Mancano le seguenti tavole (secondo l'indice a c. 18 n n):

1) Allemagne, region
2) Milan, ville
3) Monstres marins et terrestres
4) Paris
5) Provence region
6) Ravalie, ville
7) Tarbate, ville

Ci sono le seguenti tavole (che non figurano nell'indice del volume):

1) Calais p. 388
2) Pont du Gard, fra pp. 354-355
3) L'amphiteatre de Nimes fra pp. 354-355
4) Description de la cité de Rome p. 553
5) Tivoli (Tivoli) p. 573
6) L'isle de Sicile p. 541
7) La cité de Soleurre p. 1057
8) Basle p. 1101
9) La cité de Spire p. 1181
10) La cité de Fulde p. 1513
11) La ville d'Egra p. 1631

(13.9.1948 Alfarassi)



LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE TOVT LE MONDE.

En laquelle, suiuant les auteurs plus dignes de foy, sont au vray descriptes toutes les parties habitables, & non habitables de la Terre, & de la Mer, leurs assiettes & choses qu'elles produisent: puis la description & peinĉture Topographique des regions, la difference de l'air de chacun pays, d'où aduient la diuersité tant de la complexion des hommes que des figures des bestes brutes. Et encor l'origine, noms ou appellations tant modernes qu'anciennes, & description de plusieurs villes, citez & Isles, auec leurs plantz, & pourtraiŝtz, & sur tout de la FRANCE, non encor iusques à present veus ny imprimez. S'y voyent aussi d'auantage, les origines, accroissemens, & changemens des Monarchies, Empires, Royaumes, Estatz, & Republiques: ensemble les mœurs, façons de viure, loix, coustumes, & religion de tous les peuples, & natiõs du monde: & la succession des Papes, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, chacun en leur Diocese, rant anciens que modernes: Auec plusieurs autres choses, le sommaire desquelles se void en la page suiuante.

Auteur en partie MVNSTER, *mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie, par* FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, *Comingeois, tant de ses recerches, comme de l'aide de plusieurs memoires enuoyez de diuerses Villes de France, par hommes amateurs de l'histoire & de leur patrie.*

Auec trois Tables, l'vne des plantz, & pourtraiŝtz des Isles, & des Villes. La seconde, des riltres & chapitres. Et la troisiesme, de tous les noms propres, & des matieres cõprises en tout l'œuure.



A PARIS,
Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques, au Chesne Verd.

M. D. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET DE LA COVR.

Sommaire de ce qui est encor traicté en cet œuure, outre le tiltre precedent.

LE CATALOGVE DES LEGISLATEVRS, PHILOSOPHES, Poëtes, Orateurs, Historiographes, Nymphes, Muses, Sybilles, & Fables Poëtiques, Oracles, Sacrifices, Idoles, Prestiges, & autres choses prodigieuses surpassans nature, tant ès eaux que dedans, & dessus la terre. Semblablement les noms des inuenteurs de plusieurs arts, & premiers professeurs d'ordres, & religions ecclesiastiques, qui ont esté depuis le commencement du monde, iusques à present: les noms des montaignes, promontoires, mines, carrieres, fontaines, fleuues, riuieres, lacs, mers, goulphes, gouffres, & abysmes: le tout bien & distinctement ordonné & disposé, selon la Chronologie, Topographie, & Prosopographie des choses, & matieres subiettes au present œuure.



A TRESILLVSTRE, ET TRESGENEREVX PRINCE CHARLES MONSEIGNEVR, PROTHENOTAIRE DE *la maison de Bourbon.*

MONSEIGNEVR, si iamais ie receus estonnement pour me voir charge offerte excedant mes forces, il faut que ie confesse que i'en ay esté saisy en cet endroit, qu'il m'a fallu faire double essay, & de descrire l'vniuers, & rond de la terre, & d'aller querir les sources les plus anciẽnes des origines des choses, & des personnes: & ce qui le plus m'a donné d'effroy, que pour mon support i'aye eu besoin d'auoir recours à ceux, desquels parle le Psalmiste, I'ay dit vous estes Dieux, à sçauoir aux grands, & à ceux qui ont origine dés la premiere fontaine de la noblesse de France. La premiere cause de mon estonnement suffisoit à me faire perdre cœur dés que i'entray en lice, puis que le monde, & non vne petite partie d'iceluy m'estoit representee à descrire: & que le second mõde, à sçauoir l'homme, auquel reluit l'image de Dieu, & auquel gist la perfection comprise és qualitez des quatre premieres cõsiderations du grand monde, failloit que fut par moy deschiffré par, & selon ses couleurs, en chacun de ses genres: chose si difficile, que si l'œuure n'eut esté par autres esbauché, i'ay belle peur que dés le commencement le cœur me manquât, ie n'eusse quicté la partie. Car ce n'est aux petits de toucher les grãdeurs, ny aux hommes de manier les choses celestes: comme aussi il n'apartient aux ignorants de fouiller la virginité excellente des Muses. Et la seconde cause estoit asses suffisante encor de me retarder du cours de mes entreprises, entant que vous choisissant pour le patron, garant, & support de mes essays, & pour le soustien de ce mien monde, ie ne voioy rien en mon œuure digne de vous, ne qui correspondoit à celle tresillustre, & tresancienne tige de France, de laquelle la sainte famille de Bourbon a pris sa premiere origine: ie ne voioy (dis-ie) rien qui peut recommander mon liure, que le nom de Charles de Bourbon, & la gloire, la vertu, le lustre, la preudommie, excellence, pieté, & generosité de ceste famille, que vous mesme, & que vostre seule courtoisie. Car ie n'ignore pas quelle maiesté a la face d'vn Prince, & auec quelle reuerence les petitz se doiuent presenter deuant ceux qui tiennent les premiers rancs en la republique: ie sçay aussi que la douceur des grands doibt donner plus d'occasion aux petits de s'humilier & de recognoistre la debonnaireté de ceux, ausquels ils ne peuuent approcher par merite, ains par humble seruice, & obissance, eu esgard à ce qui est de sacre au nom de Prince. Ainsi (Monseigneur) n'ayant que vostre courtoisie pour me donner accez, c'est d'elle aussi



que ie me cœuure, comme d'vn voile, à fin que sous l'esle d'icelle, ie coule, & pose deuant vos yeux vn liure tel que ie l'ose dire digne de vous, à cause qu'il vous est dedié, & digne de la posterité, pour l'esgard du suiet qu'il traite : qui n'est pas simplement la Geographie, ains la vraye histoire des temps, des nations, royaumes, empires, potentats, republiques, & estats de la police mondaine : n'est pas simplement vne description des choses concernantes, ce qui est de prophane en la narration des faits, ains encor y verrez l'ordre ecclesiastique, & selon la succession des temps, n'y sont oubliez les traits de la Hierarchie : à fin que vous y aprenez (estant encor en l'aage, auquel vous deuez autant croistre en sçauoir, & vertu qu'en grandeurs, estats, & richesse) quels ont esté ceux qui vous ont precedé en celle vocation que par la grace de Dieu, & bons conseils de Monseigneur le Cardinal vostre treshonoré oncle, vous estes appellé. Par cet œuure vous aprendrez combien il y a d'asseurãce aux grandeurs de ce siecle, & que la vraye Eglise est celle qui de tout temps, & d'aage en aage a fructifié, & senty son accroissement plus és persecutions, que lors que elle a vescu en repos, sans nulle secousse, soit des tyrans, soit des heretiques. Et d'autant que la varieté plaist aux esprits qui sont gentils, subtils, & genereux tel que ie voy estre le vostre, vous n'aurez faute d'y contempler les mets aussi diuersifiez, que les tables y sont diuersement offertes, soit pour vn banquet public de toute vne partie du monde, soit pour vn festin particulier en paignant quelque region, cité, ville, ou maison, soit de France, ou autre quelle Prouince que ce soit de la terre. C'est à vous Monseigneur, qu'a iuste occasion ie fais present de la plus belle, & riche piece qui sortit onc de mon cabinet, à vous ie la dedie, esperant que comme vous estes heritier du nom de Monseigneur l'illustrissime, & treslouäble Cardinal vostre oncle, vous le serez des vertus, & integrité, de sa religion, pieté, douceur, excellence, & reputation telle, que les enuieux ne peuuent blecer, & les ennemys ne treuuent en elle que reprendre : & qu'estant esguillonné par les hauts faits de vos predecesseurs issus de tant de Roys, & portans la marque sur le front, & du sang de Charles le grand, & des Capets, & sur tout de saint Loys (vraye souche de vostre sang du costé masculin) vous ne ferez chose degenerant, ou qui forligne du sentier loüable de la vertu heroïque de vos ancestres : en quoy vous auez les miroirs domestiques qui vous semonnent à ce faire, & les esguillons de vos alliez qui vous poussent, & conuient à continuer cette vertu hereditaire, & à la rendre encor plus parfaite, s'il est possible que rien manque à son accomplissemẽt. A quoy (outre vostre bon naturel, & la semence vertueuse decoulee de pere en fils sur ceux de vostre maison) aidera vostre precepteur, qui faict tel debuoir en sa charge qu'il formera ce tableau d'attente, & y posera, & tracera de si viues idees, & impressions de vertu, qu'à iamais vous vous en sentãt la France en sera, & à vous, & à luy redeuable : à l'vn pour ses bons conseils, & instructions, & à l'autre pour auoir eu l'ame non seulement capable de vertu, mais qui de soy, & franchement, a embrassé la pieté, & la doctrine, qui aprenez, & commencez à pratiquer ce que le poëte Claudian chante en son Panegirique à Stilicon, lors qu'il dit ainsi:

Iustitia

Iustitia vtilibus rectum præponere suadet,
Communésque sequi leges, iniustáque nunquam
Largiri socijs. Durum patientia corpus
Instruit, vt nulli cupiat cessisse labori.
Temperies vt casta petas: Prudentia, ne quid
Inconsultus agas: Constantia, futile ne quid,
Infirmúmque geras: procul importuna fugantur
Numina, morstriferis quæ Tartarus edidit antris.
At primam scelerum matrem, quæ semper habendo
Plus sitiens patulis rimatur faucibus aurum,
Trudis Auaritiam: cuius fœdissima nutrix
Ambitio, quæ vestibulis, foribúsque potentum
Excubat, & precijs commercia poscit honorum,
Pulsa simul. Nec te gurges corruptior æui
Traxit ad exemplum, quod iam firmauerit annis
Crimen, & in legem rapiendi verterit vsum.

Car & ces vertus sont, & seront par vostre excellence suyuies, & les vices susnommez fuys, & dechassez, cõme autant indignes d'vn Prince, tel que vous, que les vertus meritent d'estre & caressees, & embrassees, & pour le seul esgard desquelles les Roys sont admirez, & les Princes loüez par les plumes de ceux qui sont plustost esmeus à escrire poussez de la verité, que non attirez par le prouffit, ou pour chatouiller l'oreille des grands. A vous donc est offerte ceste Geographie, & histoire vniuerselle, à fin que comme vn Prince est l'image posé à la veüe de tous, qu'aussi vous sçachiez parler de toutes choses: ie vous en fais present, pour vous donner vn certain, & asseuré tesmoignage de la bonne, & deuotieuse affection que i'ay de faire treshumble seruice à toute la maison tres-illustre, & royale de Bourbon, à ceste branche de tant de Roys, & nommément à ce Charles de Bourbon, auquel ie souhaite, auec les longs ans, l'accomplissement de celle vertu, qui reluit & en sa face & en ses actions: Priant Dieu le createur de toutes choses,

MONSEIGNEVR, vous donner sa saincte benediction, bienheurer vostre enfance, & vous conseruer en longue santé & heureuse vie. De Paris ce 23. de Decembre, 1574.

Vostre treshumble, & tresobeissant seruiteur.
F. DE BELLEFOREST.

PREFACE DE CEST OEVVRE AV LECTEVR.



CEVX qui verront le frontispice de cet œuure, & luy orront porter le titre & superbe, & magnifique de Cosmographie, y requerrōt aussi les parties propres & necessaires, & qui puissent conuenir à la dignité d'vn tel tiltre: en quoy ie confesse qu'ils auront raison, comme d'autre part ie dis qu'il seroit impossible de satisfaire, & à leur desir, & à ce qui iustement est requis en cet endroit, & pour correspondre au nom attribué à ce liure. Veu que le mot emporte la description, non simplemēt de la terre, ains de tout ce qui est compris au rond de l'vniuers, & de ce qui est appellé le monde, les parties duquel sont aussi bien les cieux, l'air, & les eaux, que pourroit estre la terre: la parfaite description desquels ie ne sçay s'il y a homme qui osast entreprendre de donner, ou en la puissance duquel il soit de la nous communiquer. Ie laisse à part ce qui est de haut, & surpassant toute cōtemplation qui consiste és demonstrations Mathematiques, qui est plus embrassé par foy que par aucune cognoissance qui tombe, ou puisse tomber en l'esprit de l'homme: pour voir ce qui est compris par art, & gist sous les reigles imaginees de nos Mathematiciens, & Astronomes, entre lesquels on voit l'accord si discordant iusques à present, que ie ne sçay si on doibt plus s'arrester à ceux qui reiectēt cet art, qu'aux autres qui en font profession: les vns croyans d'vne façon, & les autres d'vne autre: tellement qu'en cette diuersité on ne peut asseoir iugement solide, ny s'arrester que bien à point sur les promesses de ceux qui se vantent d'ouurir les passages, où les anciens ont choppé, & d'eclercir les matieres qui iadis furent doubteuses, & desquelles ie n'ay encore veu aucun qui ait parlé auec telle facilité, & eclarcissement qu'on nous fait entendre. Ie laisse à part les disputes tant demenees sur la figure de la terre, si elle est du tout globeuse, ou si sa rondeur est plate, & sans esgalle proportion de rotondité, ainsi que quelques vns l'ont estimee, ne pouuans receuoir l'opinion des Antipodes: ou si elle est toute ronde en sa circonferēce, ainsi que nous la tenons, tant par raison que par l'experience de ceux qui de nostre temps ont fait les voiages sur mer, & qui ont visité presque tout l'enceint de ce qui est habitable, & de couuert de tout le globe celeste. Ie laisse encor ceux qui tiennent que cette figure n'est point si ronde, qu'elle ne face vne pointe toute telle qu'on voit estre la figure d'vne poire, la sentēce desquels ie reiectē auec touts les sçauans, quoy que Christophle Colomb en soit l'auteur, auquel ie garde son honneur en touts autres endroits, mais icy il faut que ie blasme son aduis par trop paradoxe, & s'eslognant de l'autorité de touts les auteurs tant sacres que prophanes, & de la mesme experience & pratique des plus accorts, & sages pilotes. & de la rondeur en forme spherique du globe dispute bien au long, & tresdoctemēt le tresfameux Seigneur Nicolas de Cuse Cardinal du sainct siege, aux liures duquel ie renuoye les plus curieux, & contemplatifs, qui auront desir de se resouldre sur cest article, & scrupule: entant que là il monstre la necessité de telle figure en l'estre du monde, lequel a en soy (dit-il) vne rotondité inuisible, à cause qu'il n'y a rien si rond, qui puisse venir à la parfaite rotondité de ce qui s'appelle l'vniuers: & quoy que le monde corporel soit rond, si est-ce que sa rondeur est inuisible, entant que ce qui est offert à la veue, n'est que comme vn atome, ou partie indiuisible de la rotondité du monde: mais ie laisse ces considerations, asseuré qu'il n'y a presque personne qui doubte en chose si certaine. Ie ne veux aussi poursuiure ce qui est de la fermeté & stabilité de la terre, voiant que l'escriture saincte mesme nous la fait hors de mouuement, & enclose sous la concauité, & voulte admirable des cieux: & ne veux mettre en auant l'opinion fantastique, & trop gaillarde de Copernique, qui pour se monstrer des plus habiles, a voulu contredire à tous les philosophes, & prouuer que la terre est mobile, & par consequent elle a ses mouuemēs qui vont suiuant celle cadence & harmonie admirable des parties du monde qui la ceignent & entourent, & reçoit par ce moien plus à son aise les influences des corps celestes: ie laisse (dis-ie) ces opinions comme esloignees du sens commun & tirees d'vn esprit plein de gaillardes pensees, lequel en contredisant à chacun ie ne croy pas qu'il estimast la chose estre telle qu'il la dit, ains que seulement il vouloit par ce moien tirer la verité, & forcer les plus sçauans d'ouurir le thresor de leurs raisons, pour oster tout moien & argument de doubte en chose qui y peut estre reuoquee, quelques causes, & argumens qu'il puisse amener, & lesquels ie ne deduis, renuoyant les sçauans aux liures de cest auteur: & quand aux ignorans, ou moins auancez aux lettres, ie leur conseille de ne s'acoustumer, ny plaire en telles, & si vaines, & peu necessaires curiositez, à cause qu'elles sont bien souuent causes de grandes folies, & qu'elles precipitent les hommes en des abismes d'erreur, & de desuoyement, desquels puis apres ils ne peuuent se retirer, entant que l'esprit se plaisant à contredire, persiste en fin, & deuient du tout opiniastre. Ce donc que les plus raisonnables requerront en cest œuure, est non la consideration seule du sit des prouinces sous quelle que ce soit des regions du ciel, ou des signes qui regnent sur icelles, quoy que cela soit vne des dependances de la Cosmographie, & en quoy on iuge, & cognoit au plus pres les mœurs, & façons de viure de chacun peuple, entant qu'on en peut discerner par les raisons astronomiques, & que les influences d'enhaut ont ne sçay quoy de puissance, & effect sur les

Nicolas de Cusal .t de Ludo globi.

corps

corps inferieurs suyuant les secrets de la mesme nature cogneuz par ceux qui sont bien versez en icelle. Ils ne demanderont pas (dis-ie) cette consideration, ains vne autre qui semble estre beaucoup plus necessaire, à sçauoir la vraye assiette, & contemplation des degrez tant de longitude, que de latitude, & les Meridionaux, à cause que ce que dessus ne peut estre bien fondé sans cette premiere cognoissance, comme aussi on peut faillir beaucoup ignorant le parfait cours du Soleil, & ce qui est de contemplable en ses reuolutions, courses, ascendants, & retrogradations. Mais i'ay obmis cecy, & pource que Munster s'en passe du tout, quoy qu'il ayt esté de son temps des premiers recogneuz entre ceux qui entendoyent cette science Astronomique: & d'autant que la chose est si obscure, difficile, & incertaine, qu'il n'y a en encor aucun qui en ayt osé donner vne vraye, & asseuree reigle. Car de s'arrester aux graduations, & iugement des eleuations donné par Ptolomee, & autres, ou plus anciẽs, ou plus modernes de quelque siecle, c'est s'abuser grandement, eu esgard que touts Astronomes me confesseront que depuis tant de centaines d'ans qu'il y a que Ptolomee viuoit, y ayant eu diuers Eclipses, & autres accidents remarquez par les reigles Astrales, il a fallu aussi que le cours solaire ayt esté retardé, & par consequent les degrez limitez par sa course. & sur tout ceux de longitude, le iugement desquels se fait par le zodiaque. Parainsi i'ay mieux aymé surseoir du tout ce poinct en cet œuure, que le discourir sans raison, & auec ne sçay quelle obscurité, & incertitude, qui seroit plus à blasmer qu'elle ne porteroit de proufit, & cognoissance au lecteur. Car bien qu'és degrez de latitude, & eleuation du pole nos pilotes vsent de quelque reigle qui approche de la verité, si est-ce qu'encor sont ils differents en leurs nombres de degrez, & que nul d'eux a touché à ce qui cõcerne le fait des latitudes: qui me fait deporter encor en cet endroit de passer outre, attendant que quelque rare, & insigne Cosmometre nous ayt limité au vray, & cõme à present se porte la disposition celeste, & les vns & les autres nombres: car lors on pourra, & considerer les ans en leur perfection, & corriger les Cosmographies, & Geographies, & sur tout les Chronologies, esquelles on voit vne estrange varieté, causee par deffaut de ceste susalleguee cognoissance: & pour l'esgard de laquelle iadis Iule Cesar reforma le Calendrier Romain, tout different à celuy des anciens, à cause du retardemẽt aduenu en la course du Soleil. Voila donc la cause de mon obmission, laquelle ie pense auoir esté celle qui a empesché que Munster n'a mis les degrez, pour n'estre encor reformé l'estat de la consideration de cette sciẽce en cet endroit: & si ie nomme cet œuure Cosmographie, ce n'est sans raison, prenãt la partie pour le tout, & à cause que la terre est embrassee des autres parties qui font la perfection du globe du monde. Au reste ie me contente de faire en ce liure, ce que Denys Aphre se dit faire en son opuscule du sit de la terre, disant ainsi:

Denys Aphre du sit du monde

> *Naturæ genitor, quæ mundum continet omnem,*
> *Annue rex cœli, positum telluris, & vndæ,*
> *In quis imperium mortalibus ipse dedisti,*
> *Materiæ tantæ me promere carmine digno,*
> *Incipiens terræ tractus, pontique meatus,*
> *Et fluuios canere, atque vrbes, populósque per orbem*
> *Discretos: latè restuum memorare parabo*
> *Oceanum, tellus quo cingitur æquore tota.*

Et ce qui s'ensuit en son œuure: car il me suffit de vous declairer le sit des regions, leur assiette, limites, & estendues, les peuples y viuants, les loix qu'ils suyuent, la religion qu'ils embrassent, leurs origines, courses, guerres, migrations, conquestes, changements, & ruines: & autant en poursuiure des villes où ils se tiennent, de leurs fondations, succez, police, & alteration, s'il y en est aduenue: comme aussi ie n'oublie l'estat des Royaumes, leur gloire, & en fin la descheute des plus excellents de toute la terre. Et bien que Munster eut traité plusieurs choses dignes de memoire si auoit il oublié tant de raretez que i'ay esté contraint de l'augmenter de plus de moitié, & sur tout en ce qui concerne le fait de nostre France, laquelle ie pense auoir illustree plus que iamais elle ne fut, non du mien, à fin qu'on ne m'estime temeraire vsurpateur du bien d'autruy: ains tant des anciẽs que modernes, & des vieux Documents des Eglises les plus anciennes de cè Royaume, ainsi que le diligent lecteur pourra iuger par ce qui s'ensuyura, lequel ie prie d'excuser ce qu'il y verra de faute, & au reste de me fauoriser de memoires qui puissent seruir, & à l'ornement de cet œuure, & au bien, & proufit de la posterité, à laquelle nous sommes touts obligez, comme redeuables à ceux qui nous ont donné cognoissance des choses passees. A Dieu Lecteur, & voy que mon trauail est presque insupportable, & te souuiẽne qu'encor ie n'ay cessé de te dõner dequoy te repaistre, à fin de te plaire, & qui pour telle deuotion ne merite de seruir de risee, ayant & tant trauaillé, & tant fait d'ouuerture aux recerches plus rares & segnalees de l'antiquité.



IOANNIS TOCHARDI IN HOC COSMOGRAPHICVM OPVS EXIMIVM, ET FRANÇISCI BELLEFORESTII auctoris commendationem hendecasyllabi.

Versum nomen.

FRANCISCVS BELLEFORESTIVS VSV FLORENS, FACTIS CELEBRIS.

Hanc rerum tibi machinam mouere
Cordi si fuerit, polóque mundum
Libratum gemino, manu rotare:
Vt quondam rutilos niualu orbes
Dorso sustinuit renisus Atlas:
Si quaeris liquido videre quicquid
Demersum Oceano, laténsque ponto
Nutrit caeruleus, fouétque frater:
Et quodcunque alio sub axe Phoebus
Illustrans radio micante cuncta
Surgendo videt, aut videt cadendo:
Seu quicquid tegit obuoluta tellus:
Seu quicquid tegit inuolutus aër:
Haec volumina sume, volue, versa,
Quae dat Belleforestius peritus,
Docto quem gremio Minerua pauit
Succis ambrosiaéque, nectarísque:
Os cui suada lepore tinxit omni,
Plusquam Cecropio fauens Pericli.
Quem tam Pallas amat, nouémque Musae,
Vt credas studio, labore, cura,
Illum non sine virgula superna
Totos Castalidum bibisse fontes.
Si vis Armenios quietus, Argos,
Mauros, Sauromatas, Daços, Suenos,
Parthos, Vtopios, Getas, Boëmos,
Indos, Peruuios, Goacciósque,
Quos cursu nimium periculoso
Longum per mare Pyzarus superbus
Inuisit Didaco comes superbo,
Perlustrare animo, minore sumptu:
Haec volumina sume, volue, versa,

Quæ nunc Belleforestius peritus
Profert, gloria temporum suorum.
Si nigri cupias locos Auerni,
Si mox Elysij petas vireta
Campi cernere, quicquid & tulerunt
Omni tempora sæculo, tenere:
Si quæris Scythicas feras videre,
Si quæris Libycas feras videre,
Si quæris Pharias feras videre:
Si ritus varios, nouósque mores
Viuendi, vario colore pictos,
Et leges varias, nouásque nosse:
Si formas varias, venustulásque,
Si raras species velis videre
Serpentum, volucrum, & recentiorum
Terrarúmque, hominúmque, fructuúmque:
Hæc volumina sume, volue, versa,
Quæ dat Belleforestius peritus,
Qui FACTIS CELEBRIS *pijs, &* VSV
FLORENS *Aonio, virente fama*
Totam nomine Galliam repleuit.

EPIGRAMMA

IN EIVSDEM OPERIS COMMENDATIONEM, AD ILLVSTRISSIMVM PRINCIPEM CAROLVM BORBONIVM, optimæ spei adolescentem, eiusdem Tochardi præceptoris anagrammata.

CAROLVS BORBONIVS
SOL BONVS ORBI CVRA.
LAC BONO, ROBVR SVIS.

Quòd satus es Regum diuino stemmate, clarum
Nomen, at æternum pietas dat, & vnica virtus:
Quando Deum, superos, Regémq; colis, nec Apollinis artes
Spernis, suspiciens quos Pallas docta beauit:
Qualis in Aonijs est Belleforestius aruis,
Cuius Gallorum splendescit lingua lepore,
IS FRANCIS VSV CELEBER FLOS, *dat tibi flores*
Orbis quos peperit studio, virtute, labore,
Qui si non puero, sunt certè principe digni,
Quem patriæ natum nil non vidisse iuuabit.
Ergo, quod nomen sonat, vt sis, SOL BONVS ORBI
CVRA, *tot menti lucem monumenta ministrant:*
Volue, BONO LAC *fit* ROBVR *que* SVIS, *qui in arena*
Musarum retulit claros virtute triumphos.

LOVANGES.

DE LVY MESME A L'AVTEVR,

SONET.



V is que la France ingrate à tant de bons eſpris
N'a point, Belle-Foreſt, donné, comme ie penſe,
A tes doctes labeurs la deüe recompenſe:
Pourquoy de tant eſcrire es tu ſi fort eſpris?
N'eſtoit ce pas aſſes de luy auoir appris
Plus qu'homme de ce temps, de parfaicte ſcience,
En tous rares ſubiects, & donné iouiſſance
De ce qu'auoit la langue eſtrangere de pris:
Sans luy faire venir de long & de trauers
Tout ce qui eſt enclos dedans ceſt vniuers.
Si bien que ſi ce monde eſtoit vne perſonne,
Apelles n'en eut peu faire mieux le pourtraict.
Dont vn chacun dira, comme on voit à ton traict,
Ce que Munſter promect, BELLE-FOREST le donne.

CE QVE DIEV TOVCHE ARD.

IN FRANCISSI BELLOFORESTI, VIRI DE LATINA Gallicáque lingua meritiſſimi, Coſmographicam hiſtoriam commendatio,

AD LECTOREM.

FOECVNDAM Meliten, ſterilem & (res mira) Coſyram,
Vicinas Libyes verberat vnda freti:
Sic campo, breuior dirimit quæ terminum, eodem
Lætum ac triſte ſolum cernere quiſque poteſt.
Eiuſdem generis, fructum mala deneget arbos:
Eiuſdem generis poma legenda dabit.
Argumenta eadem ſcriptis mandantibus iiſdem:
Squalidus hic auctor, pexus at ille venit.
Mandârunt hæc iſta prius formiſque typiſque:
Pluribus haud quorum gloria viſa leuis.
Vtque peregrina eſt ſectatrix Gallia gentis:
Sæpe alienigenam craſſa caterua probat.
Si bene diſpicias: ſcriptis vacat attamen illis
Laudandæ gentis portio quanta ſuæ?
Detrahe Munſteri chartis, Germania quanta eſt:
Codice de vaſtro penè libellus erit.
Futilibus tibi vis commenta ſimillima libris,
Grande quibus ſcriptor nomen habere cupis?
Vela repleturos Ithaci pernaciter, vtre
Aſtræos fratres clauſerat Hippotades.
Vincla leuant comites, aurum dum rentur: at illi
Carbaſa Neritij deſtituêre ducis.
Vtque Semiramium voluit reſerare ſepulchrum,
Perſicus ac populis ſanna Darius erit:
Sic facit & fucos Lectori ignobilis auctor.
Ergo eat, & fumos glutiat ipſe ſuos.
Non ita, noſtra tulit quem Gallia, Belloforeſtus:
Coſmographo cuius codice ſcripta legis.
Non auidum vano Lectorem pauerit Euro:
Nec titulis falſis luſerit ipſe dolis.
Clarus vt eſt gentis Franciſcus imagine multa:
Ingenio, ſcriptis claret & ille ſuis.

DE L'AVTHEVR.

Arboreos fœtus spatioso carpere septo,
Doctrinæque leges ire fluenta putes.
Sic antiqua nouis quàmplurima copulat: vt qui
Promit ab antiquo flaua metalla specu.
Vtque triumphato dicta est vrbs Romula mundo,
Et spolium & mundi totius exuuia:
Huc tibi diuitias Noster bene contulit orbis:
Estque ingens, Lector, gaza refossa tibi.
Tam bona cunctarum congesta hac copia rerum,
Nil vt Amaltheam præposuisse velis.
Denique multiplices tam sunt hæc fercula parata,
Solus vt è mensa dixeris hausta dari.
Vtere propositis: quáque indole protulit auctor
Sedulus, ex verbis accipe pauca meis.
Noster ô qui scriptis comples insignibus orbem,
Compleat hunc nomen Belloforeste tuum.
Nec sua virtuti cum laude salaria desint:
Reddita sint operæ præmia digna tuæ.

M. PIGNERON.

IN EANDEM COSMOGRAPHIAM DOMINI BELLOFORESTI.

Historiam immensam Lector queritaris onustus:
Materia breuior cùm sit vbique sua.
Ne pigeat gestâsse grauem, ac legisse probandam:
Complures vnam suggerit iste liber.
Si modò te totum gestare putaueris orbem,
Sarcina mox fiet viribus æqua tuis.

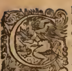
REDDITION FRANCOISE.

Au Lecteur.

Du pezant faiz de ceste histoire immense
Te dis chargé: quoy que si lon y pense,
(Lecteur) en tout par trop brieue elle soit,
Veu le subiect qui long discours conçoit.
N'aiez desdain la porter soubs l'aisselle,
Encores moins lire chose tant belle:
Autres plusieurs fournit seul largement
Ce liure cy. Que si tant seulement
Tu crois porter l'vniuers grand & large,
Lors ne diras trop pesante la charge.

M. PIGNERON.



HARLES par la grace de Dieu Roy de France. A noz ames & feaux Conseillers, les gens tenans noz Cours de Parlemét, Preuost de Paris, Seneschaux de Lyon, Tholouse, Prouence, & à tous noz autres iusticiers & officiers, ou leurs lieutenans salut. Nos bien amez Nicolas Chesneau & Michel Sonnius marchands Libraires iurez en nostre Vniuersité de Paris, nous ont fait remonstrer, que Sebastien Munster par sa Cosmographie Vniuerselle, a principalemét singularisé son pays d'Alemaigne, & qu'apres luy aussi le sieur du Binet l'auroit commencé à vouloir continuer par vn sien œuure intitulé: Les plants & portraits des villes, imprimé en nostre ville de Lyon, en l'an mil cinq cens soixante quatre. Ce neantmoins, ledict œuure auoit esté delaissé imparfaict & manque de plusieurs descriptions de pays & villes, nommeement d'vne si belle partie qu'est nostre Royaume de France auec ses singularitez: & qu'à ces causes desirans l'illustrer ils auroient entrepris de rimprimer ladicte Cosmographie de Munster, tant en François qu'en Latin, corrigee & enrichie de diuerses recollections de tous les pays, regions, peuples, nations, leurs loix, religion, façons & coustumes, tant de la Frãce, Italie que d'Espaigne, par François de Belle-Forest Comingeois, & nommeement de la description des citez, & villes principales, auec leur plant & allignement. Pourquoy faire, leur auroit esté necessaire, & est encores requis de recouurer plãtz, & descriptiõs de plusieurs villes & places de nostre Royaume, auec vn sommaire des choses plus rares & remarquables qui sont en elles, ainsi qu'ils en ont ia plusieurs, tant d'Italie, d'Espaigne, d'Angleterre, que de Flandres, & autres: a quoy faire, leur a esté besoing, & sera encores, exposer & auancer grands deniers, tant audit recouuremét, qu'a les faire pourtraire, tailler & engrauer. Mais d'autant qu'ils craignent que si tost qu'ils auront imprimé, & exposé en vente, & fait grandes & excessiues despences, quelques Libraires, marchans, ou autres la voulussent imprimer, contrefaire, & pocher les plants & pourtraits desdittes villes, de nostre Royaume principalement, qu'ils ont recouuerts, & recouuriront a grans frais, comme dit est, auec les cartes & descriptions des pays: & par ce moien les frustrer de leurs peines & frais si grãns qu'ils y ont fait & ferõt encores, pour le paracheuemẽt dudit œuure, si par nous ne leur estoit sur ce pourueu, requerant humblement nos letres de permission, & defenses à ce requises. NOVS A CES CAVSES, & pour autres considerations à ce nous mouuans, auõs permis & octroyé de nostre certaine sciẽce, grace speciale, plaine puissance & authorité royale, permettons & octroyons, voulons, & nous plaist, par ces presentes, qu'il soit loisible & permis ausdits Chesneau & Sonnius, d'imprimer tant en François qu'en Latin & exposer en vente, & distribuer la ditte Cosmographie, & auons inhibé, & deffendu, inhibons, & defendõs à tous Libraires, Imprimeurs, marchands & autres de nostre Royaume, n'en imprimer, vendre ou distribuer en cettuy nostre Royaume, tant en Latin qu'en Françoys, soit par eux ou autres personnes interposees, sinon de celles qu'ils auront imprimees, ou fait imprimer, soit en François ou en Latin, ny faire tailler, engrauer, contrefaire ou pocher aucuns desdits plants des villes, places, cartes & descriptions y contenues, soit en bois, cuiure, ou autre metal, au burin (que lon dit) taille doulce, ny moins engrauer en eauë forte, pour les vendre à part, ou en autre œuure, faire additions & interpretations en fraude, ny desguyser en autre langage & termes, le narré des histoires & choses memorables d'vne chacune ville, ou autre chose y contenue, non encores imprimee & mise en lumiere, soit du labeur, inuention ou recollection dudict de Belle-Forest ou des memoires y inserez, à luy & eux enuoyees d'vne chacune ville, prouince, ou personne particuliere: & ce sur peine de confiscation de tous les liures, figures, cartes & descriptions contrefaictes & vendues au contraire, & d'amende arbitraire, tant enuers nous qu'enuers lesdits Chesneau & Sonnius, & de leurs pertes, dommages & interests, iusques au temps & terme de dix ans consecutifs finis & accomplis, à compter du iour & datte de l'acheuement de la premiere impression par eux faicte. Si donnons en mandement par ces presentes, à tous nos amez & feaux les gens tenans nos cours de parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, & à tous nos autres iusticiers & officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux ainsi comme à luy apartiendra, que de nos presens, priuilege, permission, iniunctions, inhibitions & defenses, & de tout le contenu en ces presentes, ils facent iouïr & vser lesdits Chesneau & Sonnius, & icelles garder & obseruer de poinct en poinct selon leur forme & teneur, comme nos Edicts, & Ordonnances: procedant contre les infracteurs de ces dictes presentes, comme transgresseurs de nosdictes Ordonnances. Et pource que de ces presentes on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulons qu'au vidimus d'icelles, fait soubs seel Royal, ou seing de l'vn de nos amez & feaux Secretaires, foy soit adioustee comme au present original. Auquel en tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre seel.

Donné à Paris le 22. iour de May, l'an de grace mil cinq cens soixante & douze, & de nostre regne, le douziesme.

Signé, Par le Roy à vostre relation,

MORE'.



EXTRAICT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

VEVES par la Cour les lettres patentes du Roy donnees à Paris, le vingt deuxiesme iour de May, mil cinq cens soixante & douze, signees, par le Roy, à vostre relation, Moré. Par lesquelles, & pour les causes y contenues, ledit Seigneur permect & octroye a Nicolas Chesneau & Michel Sonnius, marchands libraires Iurez en l'Vniuersité de Paris, pouuoir imprimer, vendre, & debiter la Cosmographie de Munster, tant en Latin qu'en Frāçoys, enrichie de diuerses recollections de tous les pays, regions, peuples, nations, leurs loix, religion, façons, & coustumes, tant de la France, Italie, qu'Espaigne, & nommeement de la description des citez, villes principales auec leurs plants & allignemens. Auec defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de les faire imprimer, vēdre, ou debiter par le temps de dix ans, sans leur gré, sur les peines contenues par lesdittes lettres. Autres lettres patentes dudit Seigneur donnees à Paris le dix septiesme iour de Septembre dernier, signees, par le Roy en son Conseil, De Hanyuel, contenant mandement a laditte Cour de proceder à la verification de ses lettres, nonobstant qu'elles soient surannees: les conclusions, & consentement sur ce du Procureur general du Roy, auquel par ordōnance de laditte Cour, lesdittes lettres ont esté communiquees, & tout consideré: laditte Cour en entherinant lesdittes lettres patentes, à ordonné que lesdits Chesneau & Sonnius impetrans, ioyront de l'effect du contenu en icelles, fait en Parlement le septiesme iour de Decembre, l'an mil cinq cens soixante & treze.

signé,

DV TILLET.

**

TABLE DES TILTRES ET SOMMAIRES DV PREMIER TOME DE LA COSMOGRAPHIE, SELON L'ORdre des discours & narrations des matieres.

Notez, qu'en ces deux Tables des villes portraictes & sommaires, il faut observer le contenu en l'advertissement prefix devant la grande Table des noms, & matieres de ce premier Tome.

Comment

De

De

Deſcription

Le

***

TABLE DES SOMMAIRES



TABLE DES SOMMAIRES DV PREMIER TOME.

Fin de la Table des Sommaires du premier Tome.

TABLE DV SOMMAIRE DES CHAPITRES DE CE SECOND TOME DE LA COSMOGRAPHIE, SELON L'ORDRE que les matieres sont deduictes & narrees.

AMY Lecteur, pource qu'en ce second Tome les nombres depuis cent iusques à deux cens, sont repetez & continuez deux fois, si les matieres marquees par tels nõbres repetez, ne se trouuent au premier centenaire, se trouuerront au second: & ce tant pour la grande table des noms & matieres, que celles des villes pourtraictes & des sommaires.

Fin de la Table du Sommaire des Chapitres de ce Second Tome.





CATALOGVE DES REGIONS, ISLES, ET VILLES POVRTRAICTES AV PREMIER

Tome de la Cosmographie, selon l'ordre Alphabetic.

Fin du Catalogue des Pourtraicts du premier Tome.

CATALOGVE

CATALOGVE DES REGIONS,

ISLES ET VILLES POVRTRAICTES en ce second Tome de la Cosmographie, selon l'ordre Alphabetic.

Aduertiſſement.

NOTE (*Lecteur*) *que tout ce que trouueras en ce premier Tome diuiſé en deux volumes, marqué en teſte a tel ſigne,* » *eſt ce qu'auons adiouſté chacun en ſon lieu oultre ce qu'en a eſcript Munſter. Auſsi y auons nous adiouſté la deſcription de toute la France, commençant a la page 161. & finiſſant a* 390.



OCCI DENS
ORI ENS
Mongol.
cathaio
A S I A
Turchestan
Corasan
Persia
Guzarate
India orientalis
China.
Arabia.
Archipelago
S. Lazaro
Duc Compagnie
Imama
Lantchidol mare
BEACH
LVCACH
MALETVR
Vastissimas hic esse regiones ex M. Pauli Ven: et Lud: Vartomanni scriptis peregrinationibus constat.
MAR DI INDIA
M COGNITA
110 120 130 140 150 160 170 180





LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE, RECVEILLIE DE CHASQVE BON AVTHEVR

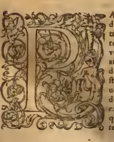
& approuué,tant des hiſtoriens,comme de ceux qui ont deſcrit les lieux particuliers, par Sebaſtien Munſter.

Reueile de nouueau, & augmentee tant d'additions aux marges,que de diuerſes recollections de tous les pays, regions, peuples & nations : leurs loix, religion, façons & couſtumes. Et nommément de la deſcription des citez & villes principales, auec leurs plants & allignemens, tant de la France, Italie, que d'Eſpagne, par François de Belle-Foreſt, Comingeois.



De la creation du monde,& diſpoſition que Dieu feit de la terre, & de la mer.

CHAPITRE I.



AR le diſcours des ſainctes lettres,& de l'hiſtoire de Moyſe, on void que la terre au cómencement de ſa creation eſtoit toute couuerte & encloſe de l'eſtendüe des eaux, iuſqu'à ce qu'elles ſe retirerent, partie ſur la terre ſ'eſpandant, laiſſant neantmoins place commode aux hómes & animaux terreſtres pour leur demeure,& aux plantes qui deuoyent ſeruir de paſture & ſouſtien à tout ce qui a vie:afin qu'il y euſt vn ſolide fondement qui fuſt le propre domicile de toutes ces choſes. La mer donc dés ce iour n'eut point ſa ſituation naturelle, ains eſtant retiree en la partie oppoſite de ceſte maſſe terreſtre, a autant redoublé ſa profondeur, comme elle a deſcouuert de la terre. Ceſte profondeur ſ'appelle Ocean, la ſaincte Eſcriture la nomme תְּהוֹם רַבָּה, L'abyſme des eaux appellé Ocean. c'eſt à dire, grand' abyſme : à ſçauoir, où il y a infinie aſſemblee d'eaux,& profondeur telle qu'on ne

la peut sonder : comme elle se trouue communement ootre les Espagnes, Irlande, & Escosse, és extremitez d'Afrique & en Indie, où la mer est si profonde, qu'il n'est possible par moyen humain d'en trouuer le fond. Car si selon la tradition des Philosophes, vn element excede l'autre de dix fois autant, non pas seulement en perspicuité & rarité, mais aussi en grãdeur, & que la terre en sa circõferẽce cõtient 5400. lieuës d'Allemaigne, à prendre quinze lieuës pour chacun degré. Voyez cõbien la mer estoit grande, quand elle tenoit encores sa situation naturelle, quand sa face cauee a esté conioincte à la face courbe de la terre, & sa face courbe estendüe bien loing sur la terre, s'insinuoit en la face cauee de l'air, & maintenant toute ceste masse là soit assemblee en vn abysme, & que celle qui au parauant de sa grandeur surmõtoit de toutes parts la terre, maintenant soit assemblee en vn lieu, combien pẽsez-vous qu'elle ait fait grand amas d'eaua? Il est dit és sainctes lettres, que les eaux du deluge estoyent hautes par dessus les plus grandes montagnes de quinze cuudees, oon pas qu'elles ayent tenu & rempli leur lieu naturel, mais autant leur a esté permis du Createur, de retourner en leur place naifue, que les meschans auec tous les animaux qui estoyent creez pour les hommes, fussent effacez de sur la terre. Or il est tout notoire que les montagnes sont esleuees en la region moyenne de l'air: ce que monstrẽt assez les neiges, qui sont contioœllement au sommet d'icelles, & au deluge les eaux ont esté encores de beaucoup plus hautes que nul homme ne trouuast sous le ciel lieu où se retirer. Et toutesfois elles n'ont point tenu leur situation naturelle, attendu que la terre deuoit estre derechef habitee, & remplie d'hommes & bestes.

[Ceste situation ne peut porter nom de naturelle, veu que dés le commencement elle fut mise en l'ordre qu'elle est maintenant : entant que Moyse le plus sçauant & veritable d'entre les Philosophes, apres auoir proposé en general la creation du monde, il specifie chacune chose, & les reduit au nombre de six iours en leur production : & fait que le troisieme iour est celuy auquel le sec (c'est à dire la terre) apparut, & que les eaua qui estoyent souz le ciel furẽt en vn lieu assemblees. Au reste, semble que l'Autheur se contredise, disant ores la mer tenir son assiete naturelle, & soudain nier ce qu'auparauant il a-uoit proposé, disant que les eaux espandües sur la face de l'vniuers tenoyent leur place naturelle, comme ainsi soit que leur siege naturel est celuy qui leur fut donné de Dieu, lors qu'il dit au Genese: Que les eaua qui sont souz le ciel soyent assemblees en vn lieu, & que le sec apparoisse : Et Dieu appella le sec, la terre : & mer, ces assemblees grandes des eaua. Et afin que ie ne parle sans tesmoing, & qu'on voye que quelque naturelle situation qu'eut ceste confuse estendue d'eaux, si estoit-elle d'vne nature imparfaite: oyez ce qu'en dit Philon Iuif, duquel telles sont les parolles: Apres cecy, d'autant que toute l'eau couuroit vniuersellement la terre, & auoit penetré toutes ses parties, tout ainsi qu'vne esponge hume, & attire à soy l'humeur, & que comme vne palus & marescage boüeux fut confondüe par la mixtion des elements, & en causast vne informe & imparfaite nature, Dieu, ostant ceste imperfection, commanda que la separation en fut faite, & ce qui s'ensuit au texte: monstrant que la vraye & plus naturelle situation des eaux est ceste-cy que nous voyons, & faite depuis la creation, que non l'autre, où estoit encor apparent cest ordre confuz du meslange des elements, cognu & par les anciens philosophes, & iusques aua Poëtes.]

Genese 1.

Philon liu. de la creation du monde.

Ouide 1. Metamor.

De la diuision de la mer, & de la source des fleuues.

CHAP. 2.

COmme ainsi soit que l'Escriture dise que les eaux du deluge creurent, & se esleuerent grãdement par dessus la terre, & que l'arche flottoit sur la face des eaux, & ce pẽdant que le Seigneur Dieu a transporté le vent sur ceste inondation, afin que les eaua par le souffle d'iceluy s'en retournassent de dessus la terre, iusques à ce qu'elle fut seichee, il n'y a point de doute que ceste impetuosité d'eaua, à flotter & reflotter, n'ait fait beaucoup de cauernes, d'ouuertures & de goulphes en la terre: & là où auparauant le deluge il n'y auoit nulle mer, desia nouuelle mer y est venue: par mesme raisoo, beaucoup de montagnes & de vallees se sont faictes par le cours des eaux, là où la terre estoit au parauant toute plane. Ce qui peut estre prouué par beaucoup de raisons, & cy apres en son lieu nous ne l'omettrons point. Et mesmes beaucoup de grãds fleuues, comme sont le Danube, le Rhein, le Rhosne, & autres, pour la plus grand' part, ont prins leur origine au deluge, quand les fontaines du grand abysme se sont ouuertes: Dieu pouruoyant ainsi à l'homme qui deuoit estre espars par toute la terre, afin que les hommes & les pays se peussent mutuellement aider l'vn l'autre. D'auantage, il faut sçauoit que ceste grand' mer qui enuironne la circõference de la terre, est appellee d'vn nom general, Ocean. Les lieux courbes & arcs des riuages que la mer a fait autresfois, ou mesmes fait encores auiourd'huy en la terre, en sont appellez goulphes, & prennent leur denomination des terres qu'elle bat & mouille : comme est le goulphe d'Adrie, le goulphe de Perse, le goulphe d'Arabie, le goulphe d'Indie & autres sẽblables. Mais ceste grãd' mer qui separe l'Affrique d'Europe, est appellee la mer Mediterranee: pource que vers les Espaignes en Occidẽt, elle entre au milieu de la terre, par vn cõduict bien estroict, mais puis apres elle se cõmence à espandre, tellement que deuant la Gaule appellee Narbonoise, & coste de Prouence & de Languedoc, elle est bien fort large, ce que diray aussi en son lieu. Il y a vne autre mer en Asie, laquelle est enclose de terre ferme de tous costez, & pour ceste cause ne s'espand point aux autres mers, & n'est aussi soustenue d'autre mer, mais plusieurs fleuues se deschargent en icelle, & est appellee la mer Hircane & Caspie.

Comment se sont faits les monts.

Les seins de la mer que nous appellons communement goulphes.

La mer Mediterranee.

[Laquelle à present est mieux cognue par le nom de mer de Baccu que de Caspie, ou Hircanie, l'vsage, & le changement des peuples, ayant aussi changé le langage.]

De la mer rouge, i'en diray quelque choſe, quād ie ſeray venu au paſſage. Au reſte, la mer qui eſt ſouz le pol Arctique, item celle qui eſt ſouz le pol Antarctique, eſt appellee communement la mer glacee: pource qu'elle eſt gelee en tout temps, à cauſe de la diſtance du ſoleil, & que les rayons d'iceluy n'y donnent en eſté qu'obliquement, & qu'on n'y peut nauiger, & n'y a point d'habitation conuenable aux hommes.

„ [En la pourſuite du liure, il faudra que l'autheur meſme ſe deſmente ſur ce paſſage, qu'en l'Arctique ny Antarctique n'y aye point habitation quelconque d'hōmes, comme ainſi ſoit que Magellan deſcouurant les terres Auſtrales, expoſees directement à l'Ourſe, & ſeruant d'vn des aiſſieux du monde, ont eſté trouuees habitables & peuplees, & la mer nauigable: & les deux Eueſques d'Vpſale en Gothie, en leur deſcription nous font foy, qu'en l'Arctique, & és pays les plus froids, les terres y ſont bien peuplees, ainſi que nous auons touché en noſtre hiſtoire vniuerſelle du monde.]

Ieā le grād, Olau le grād en l'hiſtoire Septēt.

Et afin que tu entendes ces choſes clairement, il te faut auoir és mains vne table vniuerſelle de la deſcription du monde, laquelle eſtant deuant tes yeux, te monſtrera tout cecy, auec la diuerſe diſpoſition qui eſt en la mer & en la terre. Tu vois là cōment l'Ocean eſpandu en maints goulphes, fait de telles approches & abboye de ſi pres les mers qui ſont encloſes entre les terres, que le goulphe d'Arabie n'eſt diſtāt de la mer d'Egypte, que de 115. mille pas. Le goulphe Caſpie du Pontique de 375. mille, Iceluy meſme entre & ſe meſle par autant de mers, que l'Afrique, Europe & Aſie en ſont de parties. Que l'on compte combien elle occupe de terre, auſſi quelle eſt la meſure de tant de fleuues, de tant de mareſts, qu'on adiouſte auſſi les lacs & eſtangs, & toutes ces choſes n'ont aucuns habitans. Ie ne dy rié de ce que la terre en beaucoup de lieux eſt eſleuee iuſques au ciel, qu'elle a les ſommets ſi hauts à regarder: tant de foreſts, tāt de vallees rompues, tant de deſerts, & autres lieux qui ne ſont point habitez pour mille cauſes, & toutesfois c'eſt icy que giſt le ſuiect de noſtre gloire. Nous auons icy les honneurs, nous y exerçons les empires, nous y demandons les richeſſes. Icy les hōmes ſont troublez & eſmeuz. Nous recommençons icy les guerres ciuiles, & faiſons en nous entretuāt que la terre eſt plus vague & moins habitee, pour auoir vn empire ayant vne ſeule heure de duree. O quelle folie!

Des iſles. Chap. 3.

Isle eſt vne terre enuironnee d'eaux de toutes parts. De là vient que toute region qui n'eſt point ioincte auec l'vne des trois parties du monde, comme Europe, Aſie, ou Affrique, à laquelle on n'y peut aller à pied, eſt appellee Iſle. Dont y eu a pluſieurs, comme Angleterre, Zelande, Sicille, Candie, &c. Il y en a eu beaucoup de celles-cy creez dés le commencement du monde, auſſi y en a-il eu beaucoup, leſquelles par ſucceſſion de temps ſont ſuruenues en la mer, à ſçauoir, Delos, Rhodes, Alone, Thera, Sicille, Theraſie, & autres, & ce pour diuerſes cauſes. L'vne, que quand vn tremblement de terre ſe tette en la mer, il ſe fait en icelle vn grand amas de terre, laquelle par ſucceſſion de temps, ſe lie & vniſt enſemble, & puis y commencēt à croiſtre des herbes & des arbres, & la face d'icelle ſendurciſſant, ſapproprie pour eſtre habitee des hōmes. Tout ainſi cōme quand les grands fleuues entrent en la mer, & emmenēt auec eux grande quantité de ſablon, de laquelle ſe fait auec le temps vne Iſle habitable. Auſſi quand la mer furieuſe fremit continuellemēt pres de la terre, il aduiēt quelquefois qu'elle fait vne interruption, & que de la portion qu'elle a arrachee de la terre, ſen fait vne Iſle. Ce que les Hiſtoriēs & Coſmographes ont eſcrit de Sicile, qui a eſté ſeparee d'Italie: Cypre, de Syrie, & Eubœe de Bœotie. Et certainement nous voyons icy vne merueilleuſe puiſſance de Dieu, en ce qu'on trouue cōmunement tant de petites Iſles, en ceſte grand' mer, leſquelles ſouſtiennent les tempeſtes & grands flots d'icelle, & toutesfois ne bougent de leur place, & ne ſont point noyees de ſon inōdation. Mais le Seigneur Dieu luy a mis ſes bornes, dit le Prophete, leſquelles elle ne peut paſſer. Car comme la mer par la puiſſance de Dieu, eſt gardee en vn lieu, afin qu'elle ne retourne, & inonde la terre: auſſi és limites de la terre, elle obeit au commandement de Dieu, pour n'outrepaſſer point la borne du riuage qui luy eſt eſtablie, ſinon que Dieu l'en diſpenſe. Ce qui eſt aduenu, cōme nous ſçauōs par certain rapport, il n'y a pas long temps en aucūs quartiers de la baſſe Allemagne, là où beaucoup de paroiſſes ont eſté noyees en vn iour, cōme ie le monſtreray cy apres en ſon lieu. Cela toutesfois pouuoit bien aduenir par mouuement de terre, cōme de fait il eſt aduenu ailleurs, principallement en la Grece, ce qui ſera auſſi declare cy apres.

Cōme on a eſté faict les Iſles.

La terre eſt vn element tres-fertile, & plein de ſes grādes richeſſes. Chap. 4.

Comme le ciel eſt l'habitation de Dieu, auſſi la terre eſt le domicile des hōmes, & des animaux, & mere treſbenigne d'iceux. Car elle nous reçoit apres que nous ſommes naiz, elle nous nourrit, & nous ſouſtient touſiours, ce pendant que nous ſommes au monde: à la fin elle embraſſe en ſon ſein, & garde iuſques au iour de la reſurrection noſtre corps, qui doit eſtre tranſporté au ciel auec l'ame, pourueu que ſelon ſa capacité il ait icy recognu & ſerui ſon Createur & Redēpteur. C'eſt element, dy ie, de la terre, & benigne mere fait touiours ſon office enuers l'homme, & ne ſe martiſt iamais contre luy. Les eaux viennent en pluyes impetueuſes, ſendurciſſent en greſles, ſenflent en flots, ſe ruēt en torrents. L'air ſeſpeſſit de nuees, & ſe tempeſte furieuſement. Mais la terre chābriere des hommes, qu'eſt-ce qu'elle ne produict? qu'eſt-ce qu'elle n'eſpand volontairement? quelles odeurs & ſaueurs? quels ſucs? quelles couleurs? & auec quelle foy rēdelle ce qu'on luy aura cōmis? Qui eſt-ce qui pourra expliquer ſes richeſſes? combien ſa fertilité eſt grande? & principalement ſi tu prens garde cōbien de metaux & diuers ont eſté tirez d'icelle, deuāt & apres la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & iuſques à ceſte heure-cy ſans ceſſe aucune on fouille profondement, & en beaucoup de lieux ſes plus Les mines.

secrets lieux sont répliz d'hómes, qui incessammẽt & sans se lasser sont apres ses veines: ils cerchent les richesses és enfers, ils guettent apres l'or & l'argent, & autres metaux de moindre estimation. Combiẽ pẽsez-vous qu'on ait tiré de la terre d'ór & d'argẽt, de plomb, & de fer, qui a esté apres cõsumé par vsage, ou aneanti par le feu, ou perdu? Cóbien en est-il peri auec les villes qui ont esté ruinees? Cóbien est-ce que la mer en a englouti és nauires qui sont peries en icelle? Côbien est-ce que l'auarice des hommes en a fouy en la terre, où il est reduict à neant? Combien est-ce qu'il y en a de cõsumé par les hommes pleins de vanité? Et afin que ie viẽne aux autres richesses de la terre, combien pensez-vous qu'elle a de diuerses & precieuses pierres, & de belle couleur, encloses en ses entrailles? Combien de sources chaudes & froides, propres à la santé, sortent d'icelle? Combien de flammes horribles saillent d'elle en diuers lieux? Côbien y a-il de diuerses vapeurs que elle iette, chaudes, seiches, humides, saines & aucunesfois pestilentes? Que diray-ie du sel qu'on fouyt en icelle, de la Cadmie, de l'Asur, de la ceruse, alun, nitre, vermillon, galena, sel de nitre, de l'antimoine l'ochrapyrites, stibi, & autres tels fruicts que la terre à au dedans. Combien penses-tu que la vertu de la terre soit grande, laquelle en sa face engẽdre telle quantité de fromeur, de vin, & de fruictages, dont les hommes & les animaux sont sustentez? Certainement c'est vne benediction (laquelle ne se peut exprimer) de Dieu viuant, qui ouure sa main, & par le moyen de la terre donne viãde à toute chair. Qui sera-ce donc qui pourra suffisamment declarer les grands thresors qui sont cachez en la terre, lesquels sans relasche, voire sans defaut, sont offerts naturellement à l'homme? Et combien que la terre ait esté au commencemẽt assuiettie à malediction, à cause du peché de l'homme, toutesfois sa force n'est pas pour cela abolie: mais ceste malediction retourne sur l'homme, & sur son labeur, l'Escriture disant, Maudicte sera la terre en ton œuure.

Les pierres precieuses.

Cadmia est appellee vulgairemẽt tuthie.

Des effects diuers de la terre, & des premieres causes d'iceux.

CHAP. 5.

Les choses que nature engendre és canaux de la terre, & au sein quel qu'il soit ou giron d'icelle, se iettent en l'air par leur vertu, comme sont l'humeur, l'air enclos, vapeur, feu, exhalations, &c. Dót se font choses merueilleuses en la terre, & mesmes en l'air, en partie sont cuictes au ventre de la terre, comme sont quelques terres excellentes, vn suc endurci, pierres precieuses, metaux, &c. ausqls agguettent ceux qui fouillẽt les metaux & reuersent les montagnes. Il n'y a point sur la terre ny en l'air tant d'operatiós merueilleuses de nature, qu'il ne se face encores continuellement de plus admirables transmutations, cócoctions, & effects és entrailles de la terre. Car cóme ainsi soit que nature ait en horreur toute vuidange, & que la terre n'est pas massiue par tout, mais est lasche & desserree en plusieurs lieux & pierreuse, & qu'és ioinctures des pierres & rochiers, & veines & fillets y soyent laissees des cauernes, la mer amoitit la terre par sa liqueur, & entre en quelques lieux par des cauernes dessouz terre, & penetre autre part ailleurs par des veines: d'auantage eslargist de ses eaux par des fontaines maritimes: item l'air enclox és cauernes que la terre iette, s'eschauffe aucunesfois & s'agite, aussi se refroidit souuent, & demeure cõme immobile, & pour ceste cause est cõuerti en eaux. L'air est biẽ de sa nature chaud & humide, mais tout incontinent q̃ la froidure a surmonté la chaleur, il se tourne necessairement en eau. Or nous entendõs combien de grãdes cauernes sont & se font en la terre, de ce que nous trouuons par escrit, qu'aucunesfois les chãps, les villes, les montagnes sont descendues en icelles, & les petites cauernes ne peuuẽt pas cõtenir tant de vẽt, qu'il puisse pousser en l'air, & ietter hors les rochers de si grand' pesanteur, terres, costaux, montagnes, comme souuẽt en est aduenu en Sicile pres le Mõgibel, & faire si grands & horribles trẽblemens, que les villes en soyent ruinees & englouties. De ceste calamité & des bruslemens qui sont ensuyuis, Puteole a esté ces annees passees en partie rompue & affligee.

Merueilles qui se font és entrailles de la terre.

D'où viennent les trẽblemens de terre.

[Puzzol est vne cité assise sur la mer au pays dict terre de labour, & où iadis habiterẽt les Cumans, au royaume de Naples, & le goulphe de la mer a prins le nom de ceste ville, s'appellant le sein Puteolan. Et quoy q̃ iadis le port de Puzzol fut loué entre les plus beaux d'Italie, si est-ce qu'à present on en void peu d'apparence, ayant esté ruiné des ondes de la mer, comme plusieurs autres edifices celebrez par les escrits des anciens. Et d'autant que Munster fait icy mention des bruslemens de Puzzol, faut noter que tirant de Puzzol à Naples, vous trouuez vne place nommee la Solfatarie, que les Latins anciens appellerent *Forum Vulcani*, qui est vn champ tout encloz de hautes leuees, & qui brusle incessammẽt cõme vne fournaise, iettant & vomissant de grandes exhalations & fumee, non sans ouyr des bruits & sons effroyables, ainsi que des esclats de tonnerres. Aussi est ce lieu tout paué de soulphre, produit là naturellement: sur lequel cheminant, à cause qu'il est cauerneux, toute la place retentir, ainsi que vous oyez resonner les lieux vuides & creux és concauitez de la terre. Et afin que la nature n'y oublie rien de ce qui serue à la merueille, aupres de ce champ, que les anciens ont appellé Phlegrean, on void vne fosse, & comme lac fait en rond, & plein d'vne eau fort noire & espesse, & laquelle boult incessamment, auec grandes vapeurs & exhalations, & autour de laquelle on void vne infinité de petits troux & souspiraux, desquels sortent des fumees sulphurees, auec vne chaleur vehemente. Ce n'est assez, car encor y a-il vne colline toute seche & sterile, qui iadis vomissoit feu & fumee, le tout causé des veines du soulphre qui sont là, & par tout ce pays: & pource ne faut s'esbahir si la matiere s'exhalant & estant cuicte où le vent s'enfermant en ces concauitez, cause, & les tremblemens hideux que souuent on y a experimentez. Et si les feux ont occasionné de si estranges ruines, veu que comme dit est, tout le pays d'alentour est sulphuré & creuacé, si bien que si vous y allez à cheual, vous sentez tout autour de vous la terre trembler & s'esbranler, tout ainsi que si vous marchiez en quelque lieu marescageux, où le limon fut à demi desseché par les chaleurs.

Puzzol lieu pres de Naples.

Strabon. liur. 5.

Pline hist. natur. liu. 2. Silie italiq. liur. 8.

chaleurs. Mais i'eſpere q̃ noſtre hiſtoire du monde vous deduira plus à plein ces merueilles, & de Puzzol, & des lieux qui l'auoiſinent.]

D'ou viennent les ſucs de la terre.

Semblablement auſſi l'impetuoſité de l'eau, quand les caneaulx par leſquels elle à eu ſon cours ſont boochez ou delaiſſes, ou elle faict continuellemẽt ouuerture de nouueau, ou elle en deſtuppe quelques vieux: & ceſt ordre eſt obſerué en tous aages perpetuellement. Or les canaux ſont eſtouppez par le limon, ou par ruine: ils ſont delaiſſes quand l'eau de ſa force faict ouuerture par quelque autre canal. Au reſte le ſuc qui eſt diſtingué des eaues par l'eſpeſſeur, eſt engendré en diuerſes ſortes. Car quand la chaleur meſle vne choſe ſeiche auec l'humide, & cuit la mixtion, ou quand les eaues humans & attirans la terre ſont aucunement eſpeſſies, & par ce moyen le ſuc eſt faict ſallé & amer, ou quand l'humeur enclos s'eſcoule alentour d'vne matiere de metal, & principallement d'ærain, & là va minant, & rongeant, & par ce moyen ſe faict vn ſuc, duquel eſt engendré *chryſocolla*, c'eſt à dire, verdeur de montagne ou de rocher, en Allemand dit, berggrien. Semblablement, quand l'humeur à rongé vne pierre nommee Pyrites, en Allemand, kys, & peut eſtre pulueriſé, il ſe faict vn ſuc aſpre, duquel eſt faict l'ancre dont vſent les cordonniers, qu'on appelle du teinct, & l'alun liquide, ou finallement les ſucs ſont exprimez des terres, par force de chaleur. Et ſi ceſte force eſt grande, le ſuc ſort & coulle de la terre, comme la poix decoulle des pins bruſlez. Si elle n'eſt pas grande ils degoutent du ſuc de la terre, comme la reſine du ſapin, & des autres arbres de ce meſme genre. Et en ceſte ſorte toutes eſpeces de bitumen s'engendrent auſſi en la terre.

Voy Ioſephe de la guerre Iudaique li. 5. cha. 5. parlant du Bitume & Strabon li. 16.

Des mines des baingz.

CHAP. 6.

Bitumen ſe appelle des grecz aſphal. & vulgairement *petrol* de mo[...], c'eſt à dire, mede du diable, pource qu'il a vne odeur bien puante: ce n'eſt pas ſeulement croye comme aucuns l'ont penſé, mais vne graiſſe que on recueil ſe ſur les lacz & marets dõt on faict le feu gregois.

Les plus ſçauants d'entre ceux qui ont cerché de pres les ſecrets de nature, ne nyẽt pas que la matiere par laquelle courent les eaux ne leur dõne & departe odeur, gouſt, & auſſi beaucoup de vertus, & toutesfois ils n'accordent point que le ſoulphre, la croye, ou autre choſe qui eſt aiſeemẽt allumee au feu, puiſſe eſchauffer les eaux, pource que le feu n'eſt point caché en icelles, comme il eſt en la chaulx-viue, lequel s'allume incõtinẽt que l'eau eſt eſpãdue deſſus & l'eſchauffe. Parquoy ne l'ardeur du ſoleil, ne le vent, ne le mouuemẽt, ne la chaleur interieure de la terre, ne la matiere par laquelle coulent les eaux, peut eſtre cauſe de les faire chauldes, mais le feu meſme, duquel la propre vertu eſt de mettre les choſes au plus haut degré de chaleur. Le Bitume ard es eaux, & non pas le ſouphre: de la viẽt que ſi tu eſpandz de l'eau ſur le bitume ardent, le feu ne s'eſteindra pas, mais s'augmentera.

[L'Avtevr deuoit mieux eſplucher ſon dire, & nous parlant de Bitume bruſlant, interpreter duquel il pretend parler, veu qu'il en y a de deux ſortes, de ſec, c'eſt aſçauoir, & de liquide: & afin que ie ne vous ſemble vouloir paiſtre de parolles ſorties de mon cerueau, oyes ce qu'en dit Strabon auteur approué, & ancien, & de grande recherche parlant de ceſte matiere, & des lieux où elle eſt procrée en Babylone encor croiſt abondance de Bitume, duquel dit Eratoſtene que le liquide, nommé Naphte, naiſt au champ Suſiãn, & le ſec qui peut ſe geler, & cailler, à ſa ſource en Babilone pres celuy de la Naphte, puis aiouſte: le ſec vaut, & ſert pour les edifices, & pour calfeutrer les nauires, mais le liquide, qu'on appelle auſſi Napthe, on dit qu'il eſt d'vne condition eſtrange, & naturel merueilleux, car ietté ſur le feu il l'eſtaint: & ſi vous approchez du feu vn corps oinct, & frotté de ceſte matiere, ſoudain il eſt bruſle, & n'y a eau aucune qui le puiſſe eſteindre, ny amortir, ains bruſle d'auantage & fault que ce ſoit auec de la boue, du vinaigre, Alun, & de la gluz meſlez auec l'eau que ce feu ſoit amorty. Et continuant, il dit, Poſſidonie teſmoigne que d'entre les fontaines de Babilonne les vnes iettent le Bitume noir, & d'autres blanc. Et que d'iceluy les vns ſont comme de ſoulphre liquide, & fondu, a ſçauoir le Bitume qui eſt blanc, & eſt celuy, que ſi toſt que les flãmes ſaiſiſſent: & celuy qui eſt noir n'eſt ainſi combuſtible, trop bien ſert il comme d'huile es lampes pour eſclairer. Et plus bas, lors qu'il parle du pays de Iudee, & mentionnant l'Aſphalte & Bitume voiſin de Hierico, il vſe de telles parolles: Le Bitume eſt vne terre glueuſe laquelle deſſoubz du ſoleil s'eſpand, & amollit, & de rechef eſt conuertie par l'eau froide en vne glace treſdure, de ſorte que pour en auoir il la faut rompre, & briſer a force. Et ceſte matiere eſtant en ſon lac y va touſiours deſſus, ſans que iamais elle puiſſe aller a fõds, a cauſe du naturel des ingrediés en icelle. Et par la vous voyez lequel Bitume eſt celuy, qui ard és eaux, afin que liſant Munſter vous ſoyez aduerty clerement de ce qui eſt de la proprieté des choſes dõt il eſt fait mẽtion. De la Naphte parle encor Pline en ceſte ſorte, ayant fait mention de certain limon nommé Malthe: Semblable eſt le naturel de la Naphte, ainſi s'apelle ceſte terre és enuirons de Babyloone, & qui eſt comme du Bitume fondu, & liquide: laquelle à grande affinité auec le feu qui d'auſſi loing que la ſent, ne faut de ſe prendre a ceſte matiere. Et par le moyen d'icelle on eſtime que Medee iadis bruſla celle Creuſe que Iaſon auoit eſpouſee, lors que s'aprochant de l'Autel pour y ſacrifier, ſa couronne fut ſaiſie du feu, laquelle eſtoit ointe de ceſte eſpece de Bitume. Meſme force à le Petrolle qui naiſt en Italie pres de Mudene, qu'on nõme huile de pierre, & lequel eſt auſſi attractif que pourroit eſtre ce Naphte ou Bitume noir & liquide.]

Deux ſorte de Bitume.

Comme ſe eſtaint la Naphte e[n] flãe embraſee.

D'ou ſe tire le Bitume.

Pline. liu. Nat. liu. 2. cha. 5.

Mathiol. et Dioſco. li. 1. cha. 5.

Strabon li. 16.

Parquoy les baingz ont bitumen pour leur entretenement, & non pas le ſoolphre, & en ceſte maniere l'eau chaude eſt engendree en la terre. La tiede ſe faict, ou quand (apres auoir eſte eſchauffee au ſein interieur de la terre) elle coule plus loing par des canaulx deuant qu'elle ſorte d'iceux, ou quand y a ſi grande affluence d'eau, que le feu ne la peut tant eſchauffer, qu'il la face boulir. Que ſi la chaude s'eſcoule bien fort loing, elle ſe refroidit bien, mais elle retient vne mauuaiſe ſaueur, vne odeur puante, vne couleur corrompue qui luy demeure. Autant nous en fault il eſtimer des eaux a-

D'ou viennent les eaux austeres.

ameres,aigres,sallees,& allumineuses, dont nostre Allemagne iette grande quantite en diuers lieux. Car attendu que les eaux de fontaine & tous sucs s'engendrent dedans la terre, ce n'est point chose eslongnee de raison ne d'experience,que toutes saueurs aussi s'engendrent en la terre. Car les eaux aspres se sont quand elles passent par des lieux allumineux : les sallees par des lieux salles : les ameres par où il y a du nitre : celles qui ont mauuaise saueur,par où il y a soulphre & croye. Et toutes fois nous ne disons point que l'eau soit aspre ou austere, pource que cela est propre aux fruicts & aux plantes, mais plustost qu'elle est douce, grasse,sallee,amere,aigre, & approchant de l'aigre, comme elle se trouue à Elbogen,ville de Boheme.

Austerité est propre aux fruicts.

Du feu qui ard és entrailles de la terre.

Chap. 7.

Le mont Hecla.

IL n'y a point de doute qu'en ce monde vniuersel les monts & campagnes n'ayent esté ards, & qu'il ny en ait encores auiourd'huy d'ardoyants: comme pour exemple en Hyrlande, le mont Hecla iette hors par certains temps de grosses pierres, vomist le soulphre, espard les cendres bien loing ça & là, tellement que cinq lieuës à l'entour on ne peut cultiuer la terre. Mais où les mótagnes bruslent continuellement,nous entendons que les conduicts ne sont nullement estouppez, par lesquels le feu iette comme vne riuiere,maintenát de flamme, & maintenant de fumee. Et s'il croist par interualles, pource que les conduicts sont estouppez, il ne laisse point d'ardre au dedans, combien qu'és parties d'enhaut, il cesse pour vn temps, à cause qu'il n'y a point de matiere pour brusler. Mais quand de rechef le souffle vehement sort par grand force comme de sa prison, ouurant les conduicts mesmes,ou autres,& iette les cendres, le sable,le soulphre,les ponces,les masses qui ont espece de fer, caillous & autres matieres, & non sans grand dommage du pays circonuoisin. Dont nous auons vn grand exemple au bruslement de la montagne d'Etna, qui est aduenu depuis peu d'annees.

Thucydid. li.4. de la guer. Pelop.

[Des feux vomis iadis par ceste montagne parle ainsi Thucydide, Durant le mesme Printemps vint & se desgorgea vne bouffee & fluz de feu du mont d'Ethne, qui est le plus grand de toute l'isle de Sicile, ainsi que d'autresfois il estoit aduenu: & gasta quelques terres du terroir de Catane, qui est és enuirons d'icelle montagne. Mais le bruslement duquel parle icy Munster, aduint l'an de nostre salut 1536. au mois de Mars, que commençant à se monstrer en la bouche de l'abysme d'icelle montagne, il s'espandit en plusieurs lieux du pied & racine du mont, & voyoit-on couler cóme de grandes riuieres toutes flamboyantes, qui bruslerent vne grande estendue du pays, auec les edifices,bourgs & villages qui y estoyent dressez. Et comme il semblast que ce feu menaçast encor la cité de Catane, comme d'autre fois il auoit fait, les Catanéens eurent recours aux prieres de la glorieuse vierge saincte Agathe, les saincts ossemens de laquelle reposent en la dicte ville, & les porterent contre ledict feu, qui donna tout soudain lieu aux sainctes reliques. Ie ne discourray ny des causes de ces vomissement de feu en ce mont Sicilien, ny ailleurs, ny de l'occasion pour laquelle il se repose vn long temps sans brusler, & que puis apres si soudainement on sente ses efforts & vehemence : car i'espere,& ailleurs, & en mon histoire vniuerselle, d'en discourir les raisons au lóg, autant qu'il me sera possible.]

Conflagration du Montgibel l'an 1536.

Des metaux, & principalement de l'or.

Chap. 8.

LE metal qu'on fouyt, est de sa nature,ou liquide comme l'argent vif, ou dur : mais il peut fondre par l'ardeur du feu, comme l'or,l'argét,l'airain,& toute espece de plomb,ou amollit,cóme le fer. Or on trouue des metaux és veines, les vns purs, les autres meslez auec de la terre, & des pierres. Auiourd'huy en Allemagne il se tire beaucoup d'argent pur, semblablement aussi de l'erain & du plomb. Combien que Pline nie que l'argent naisse tout pur, mais afferme que l'or seulement se trouue en la terre ayant des estincelles luysantes. Et si nous considerons la façon dont on vse auiourd'huy pour faire l'or, nous pourrons facilement arguer qu'il s'est tousiours plus troué de pur or, qu'il ne s'en trouué de meslé auec terre & pierre. Comme monstrent assez tant de riuieres qui sont renommées pour les raclures d'or qu'on y trouue. Gange d'Inde, Pactol de Lydie, Hebre de Thrace, Tague d'Espagne. Le Po d'Italie, Albis,& le Rhein d'Allemagne. Aussi tant de masses,d'or qui ont esté trouuees en Espagne,grandes & petites, entre lesquelles y en auoit qui passoyent dix liures. Et de nostre temps, és Isles nouuellement trouuees, où on a aussi trouué de grandes masses. Or ces masses icy,se trouuent ou separees des rochers, ou adherentes à iceux. Mais les fueilles bien tenues & simples lames qui luysent comme estincelles, & qui tousiours embrassent le marbre, les cailloux, les rocs, & pierres precieuses, d'où la force de l'eau les rase souuentesfois, (& qui cause que sont appellees raclures) sont aussi par l'eau conduictes és fleuues & ruisseaux. L'or donc lequel n'a point de besoing d'estre mis en la fournaise, est appellé par les Grecz apyron, c'est à dire,n'ayant point experimenté le feu. Au contraire,celuy qui a besoing d'estre recuit iusques à ce que l'argent en soit separé ils l'appellent *apephthon*, les autres *obrisum*. Mais quand l'or est resolu par le feu, tant s'en faut qu'il soit consumé par iceluy,que c'est celuy des metaux lequel ne perd rien de quantité. Mais d'autant plus souuent & plus long temps qu'il sera au feu, d'autant en est il meilleur,& plus excellent,& pour ceste cause a esté tenu le plus precieux de tous. Mesmes son poids n'est point diminué ne rongé par choses aigres,comme par sel nitre,vinaigre,verius: & n'est point gasté par rouilleure, ne les mains en le touchant n'en sont point souillees comme des autres metaux,& toutes ces choses le rendent precieux par dessus les autres. Toutesfois il est plus mol que l'argent,mais pour cela il n'est pas fragile. Parquoy estant duict souz le marteau, est tellement eslargy, que de chacun denier d'or, on en peut faire cinquáte fueilles ou plus:chacune fueille l'arge de six doigts, dont vsent les orfeures.

Des metaux purs qui se trouuent en terre.

Pline li. 33. chap. 6.

Les fleuues qui portét l'or.

De l'or qui n'a point esté au feu, nommé apyron.

Pourquoy l'or est plus noble que tous les autres metaux

De diuers vſages que on a de l'or

D'auãtage on l'atenuie ſi fort qu'on en faict des fillets, qu'on met maintenant auec la ſoye, & maintenant ſans ſoye. Il donne à l'homme grand vſage, & ornement. Car on en faict des anneaux, des bracelets, boucles, oreilletes, carquants, coronnes, chaines, &c. Item des gobelets, des taſſes, des baſſins: Meſmes Heliogabale (choſe deshõneſte à dire) en a faict des baſſins de chambre, & s'eſt mõſtré en cela le plus vilain d'entre tous les hommes.

De l'argent. CHAP. 9.

LES anciens ont ignoré que l'argent ſe trouuaſt pur, & toutesfois nous experimentons auiourd'huy le contraire. Car Schnéberg, Anneberg, & Gair, produiſent argent pur. Pareillement la Vallée de Ioachim & d'Aberthan, en produict és montagnes de Boheme. Auſſi le mont Voſege és fins de Lorraine, & la Vallée de Leber, produict argent, mais non pas du tout ſi pur comme les autres. Entre les mines de Boheme & de Miſne, il y en a deux qui tiennent le premier lieu: l'vne eſt de Schnéberg, qui a nom George, & eſt plus renommee que mine que nous liſions auoir onques eſté. Et combien que toute la veine n'ait pas eſté toute de pur argent, toutesfois elle l'a donné tel pour la plus grand part. L'autre mine eſt de Aberthan, nommee Laurens & Theodore, dont vn grand threſor d'argent pur a eſté tiré, & non moins de non pur. Il y a eu de grandes maſſes d'argent pur, tirees d'aucunes mines: l'vne de la mine de Schnéberg, appellee George, dont Albert prince de Saxe eſtant deſcendu en la mine pour la veoir, s'en ſeruit auec les gens de ſa garde au lieu de table, & diſt telles parolles, comme lon recite, L'empereur Frideric eſt puiſſant & riche, mais il n'a point auiourd'huy vne telle table. Semblablement vne autre belle maſſe ces ans paſſez a eſté fouye en la vallée de Ioachim, de la mine que l'on nomme Stelle & Suicere, peſant dix talens Attiques. Pluſieurs auſſi ont eſté tirees du Theodure d'Aberthan du poix d'vn ou deux talents Attiques. Ainſi és canaux des rochiers où on trouue des maſſes d'argent pur, item de petites maſſes ſeparees des pierres, marbres, & cailloux ou iointes a iceux, ou des fueilles bien tenues & menues qui les embraſſent. Qui plus eſt, nature forme l'argent pur en figures, maintenant d'arbres, maintenant de vergettes, maintenant de cheueux, &c. Or l'argent eſt d'vne bonté la plus prochaine qui ſoit à l'or, aſçauoir celuy qui a la couleur blanche, & eſt de telle nature qu'il ſe peut fondre & liquefier par le feu. Si les metaux ſont mis pres de l'argent à la fonte, ils ſont aucunement changez, mais l'argent demeure pur. Toutesfois quand il a longuement ards, il s'en perd quelque choſe par le feu: & puis les choſes aigres le rongent, il eſt donc plus vil que l'or, mais plus dur qu'iceluy. Et d'autant qu'il ſera plus mol, autant ſera plus excellent. Car il eſt moins fragile, & pourtant il ſe peut eſtẽdre plus au large par le marteau: toutesfois il s'eſtent moins & eſt auſſi moins peſant que l'or. Et pour la dureté qu'il a, ſoit qu'on le frappe, ou qu'on le tenie, il rend vn ſon: & d'iceluy ſe font pareils ouurages que de l'or, mais plus en nombre.

Schnéberg, mine excellente.

L'argent eſt le plus noble metal apres l'or.

Du vif argent. CHAP. 10.

Où enfouyt l'argent

LES anciens eſcriuains n'ont point faict mention d'aucunes mines d'argent vif, mais ſeullement de trois de vermillon, de la veine duquel on auoit accouſtumé de le faire. Premierement, le vermillon a eſté en Eſpagne, d'où on l'apportoit à Rome: l'autre en la regiõ Attique, le troiſieſme en Ionie ſur Epheſe. Mais auiourd'huy il y a en Eſcoſſe des nouuelles veines d'argent vif. En Allemagne ſont les premiers en Landiperg, en la region de Vuesterich, c'eſt a ſçauoir au pays d'Auſtraſie, & auſſi a Creutznach. Item en la grãd Allemagne, premierement à Schonbach, ville ſituee és montagnes de Suobe, leſquelles ſeparent Voirland de Boheme: apres à Beraune, au deſſus de Prage, qui eſt la ville metropolitaine de Boheme. Duquel lieu de Beraune, n'eſt pas loing le troiſieſme qu'on appelle Camerane. Mais ceſtuy-cy eſt vitieux, pource qu'il eſt meſlé auec vne veine de fer. La quatrieſme ſe fouyt maintenãt en la France orientale aupres d'vn lieu nomme kunigſtein. L'argent vif eſt ſemblable de couleur à l'argent, mais il ne s'arreſte pas comme iceluy: car il eſt liquide, & coule tout ainſi comme eau. Il y en a de deux ſortes. L'vn eſt pur, & l'autre non. Le pur eſt trouué és metaux: celuy qui n'eſt pas pur, eſt trouué au vermeillon. Le pur, es foſſes, quand les eaux qui degouſtent les veines les aurõt par trop amoities. Et de là viẽt, que eſtãt ſeché, il reuiẽt à la forme de vermeillõ. Mais les veines ſeches n'engendrent point l'argent vif. Et comme ainſi ſoit que l'argent vif eſt liquide de ſa nature, il s'eſcoule quand on l'eſpand ſur vne table plaine, & toutesfois ne la rend point humide, comme les autres liqueurs, à cauſe de ſa ſiccité qui tempere l'humidité & ne permet point qu'il ſe tienne à la table. Il eſt amy de l'or. Car tous les autres metaux nagent par deſſus luy, & l'or ſe noye dedans. Car ſur deux talentz de vif argent, vn talent de fer nagera: mais vn ſeul denier d'or ſera noyé. Le vif argent ſe ioint aiſément aux eſpeces de plomb, à peine auec l'argent, à plus grand peine auec l'airain, & à tres grand peine auec le fer. Dioſcoride dict que le bruuage en eſt mortel, d'autant que de ſa peſanteur il ronge les entrailles.

Deux ſortes d'argẽt vif.

L'or s'enfõcé & ſe noye dedans l'argent vif.

[Matheol ſur Dioſcoride diſputant & diſcourant, fort gentiment ſur ceſte matiere, ie ne feray tort à *Dioſcor. li. 5. cha. 70.*
perſonne, ſi ie dy deux ou trois mots de ſes pa- "
rolles, qui ſont telles: L'argent vif eſtant cognu "
de chacun, eſt vn corps mineral, qui s'eſcoule com- "
me eau, & eſt de couleur d'argent, fort luiſant, & "
tirant ſur l'oliuaſtre: & eſt compoſé d'vne ſub- "
ſtance viſqueuſe, ſubtile, fort froide & humide: "
qui eſt cauſe que luy eſtant ainſi temperé (ſelon "
l'aduis des plus experts Alchimiſtes) il eſt gran- "
dement propre pour de ſoy engendrer toutes ſor- "
tes de metaux: & la raiſon de cecy en eſt adion- "
ſtee, entant que toutes choſes qui ſe rapportent "
& ſymboliſent enſemble, aiſément auſſi ſe con- "
uertiſſent l'vne en l'autre. Ie ne vueil diſputer ſi "
l'argent vif eſt naturel, ou fait artificiellement, "
ainſi qu'aucuns tiennent: tãt y a que & Anciens & "
Modernes le recognoiſſent pour mineral, & di- "
ſent qu'il eſt tiré d'vne certaine pierre pluſtoſt "
freſle & tendre que dure, noiraſtre, & tirant ſur l'e- "

» scarlatin, laquelle pese comme plomb, & iette de toutes parts ce metal. Et quand à ce que l'Autheur (suyuant Dioscoride) dit que l'argent vif ronge les entrailles: Matheol monstre le contraire par l'experience qu'il en a veuë, & conclud que non la qualité, ains la quantité est celle qui nuit, en la façon de le corriger, ainsi qu'on iuge aussi de l'Antimoine. Et toutesfois Pline l'appelle le poison, & venin de toutes choses, comme celuy qui ronge, gaste & corromp tout ce qui luy est adioint, & vse d'vne estrange corrosion au corps de l'homme, ainsi que on peut voir és oignemens, esquels entre ce metal si rongeur & maling.}

Pline hist. Natur. liur. 33. chap. 6

De l'airain. CHAP. 11.

L'Airain est appellé des Grecs *chalcos*. Il n'est pas seulement trouué pur en ses veines propres, mais aussi en celles d'argent. Mais quand on le trouué meslé auec la substance de la pierre, il est purifié par la fornaise. Les fueilles bien menues d'iceluy, se tiennent aux rochers, & l'airain qu'on fouyt en terre, a fouuét auec soy quelque peu d'argent. Il est rouge à sa mode, & si cette couleur est cuicte dedans ses veines, on iuge que c'est le plus excellét. L'autre airain est rouge, comme au mont Carpate, qu'on appelle d'Hongrie: en Boheme, Cortemberg, Nortuege, &c. L'autre est plus brun, cóme en Misne. Celuy qui est meilleur peut estre aussi estendu au marteau, & ne se fond pas seulement, l'autre se fond & ne se peut estendre, comme est celuy que l'on fouyt en la vallee de Leber, aupres de Selestat. On luy baille aussi par artifice la couleur d'or, & est appellé des Grecs orichalcon. car estant teinct de cadmie qu'on fouyt en terre, & est appellé vulgairement tuthie, il prend la couleur d'or. On le teinct aussi de l'aymand, & se change en couleur blanche: il est gasté d'vne rouillure qu'on appelle d'iceluy *erugo*, principalement quand il a touché quelque liqueur aigre. Ainsi l'art change la nature, & teinct l'airain. Car ayant beu la tuthie, il se fait du leton: & ce par tel moyen. On met en des longs pots des pieces d'airain rompues, & aussi de la tuthie, l'vne apres l'autre: lesquelles estans ainsi remplis d'airain & de tuthie, sont mis souz des fournaises creuses, & on allume le feu, comme en des conduits de mine. Ainsi estans fonduz ensemble, l'airain teinct de la couleur d'or, est changé en leton, & est la commune maniere de le faire. Les autres vsent de diuerse façon, mais c'est tousiours en y adioustant de la tuthie. Semblablement l'airain blanc est fait en y adioustant de l'Arsenic blanc, du sel de nitre, du vif argent sublimé, de la lie seiche de vin, &c.

L'erain rouge & brun.

Orichalcō que nous disons en François, leton. Cadmia appellee vulgairement tuthie.

Du fer. CHAP. 12.

Les Anciens n'ont escrit nulle part, que le fer se trouuast pur, mais qu'il a beaucoup de limon auec soy, & quand on le cuict, sa veine se rend liquide & se peut fondre: & apres qu'il est refroidi & que les excremens en sont ostez, il s'allume tout par le feu, & famollit, tellement qu'il peut estre duict au marteau, & estendu en fueille: mais il ne peut plus estre fondu, sinó que derechef il soit remis en telles fournaises. L'vn est fort tenant, & est le meilleur, comme celuy de Suebe, de Nortuegue, le Norique.

[Celuy qui a traduict Munster, quicóque il soit, a si peu fait, tant pour l'honneur de l'Auteur, que profit du Lecteur, qu'il eut mieux fait de le laisser en Latin, que l'obscurcir, le pensant rendre intelligible: veu que sur les noms propres, esquels faut aduertir les ignorans, il y a esté si peu diligent, que ie suis marri que iamais on se soit amusé à mettre sa traduction en lumiere. Or quand au mot de Norique, qu'il nomme Norc, c'est celle region Alemande, qui est enclose entre le mont de Calemberg, & le fleuue Ene. Et est contenue dans le pays de Bauiere, voyez Rhenan, & Auentin, & ailleurs (peut estre) nous en deduirons plus longuement. Pareille faute fait-il en ce mot Suebe, qui est la regioo de Suede, ou Suece, en la mer Balthee, & des anciennes appartenances du royaume des Goths: & est ce pays compris en celle grande estendue de terre nommee Scandie, ou Scandinauie, qu'aucuns ont estimé estre vne Isle, iaçoit que (comme nous auons móstré en nostre description vniuerselle) c'est terre continente, & le pourrez encor mieux apprendre par les escrits des deux Euesques d Vpsale Olae & Iean, qui en ont discouru fort doctement l'histoire. Et ne me soucie si Ptolomee luy donne le tiltre insulaire, puis que i'ay des autheurs anciens tel qu'est Iornandez Goth naturel, & les deux Euesques susnommez de mesme nation, qui en parlent comme sçauants: & comme ceux qui ont arpenté le pays, comme vne prouince la plus grande de l'vniuers, & de laquelle sont sortiz tant de peuples qu'ailleurs nous auons dit, tels qu'ont esté les Goths, Lombards, Normands, & autres: & le tesmoignage desquels est plus à receuoir, que de ceux qui en parlent par vn seul auoir ouy dire: ioint que Pline, leq̃l en matiere de geographie, i'ose estimer vn des plus diligés qui onc escriuirét, quoy q̃ mette ceste region parmi les Isles, si vse-il de ces paroles: La plus illustre & fameuse de toutes, est Scandinauie, d'vne grandeur & estendue non encor cogneue iusques auiourd'huy, & n'en y a qu'vne partie de descouuert, à sçauoir, des Hellenens, peuples habitans par des bourgs & hameaux, qui l'appellent vn autre monde. Et ainsi ceux qui l'ont eué en opinion d'Isle, se sont aussi bien trompez, que ceux qui de nostre temps ont estimé & la Floride & la Mexique estre Isles, n'ayant encor penetré si auãt pour en iuger selon que la chose le requeroit.]

Ptolomee liu. 2. chap. 11 tabl. 4 d'Europe.

Hist. vniuersel e liu. 3. chap. 6.

Pline hist. Natur. liur. 4. chap. 13.

L'autre est moyen, comme celuy de Misne & de Norcique, qui est aupres du Danube. Le troisiesme est fragile & tient de l'airain. Le fer est gasté par vn vice, qu'on appelle *ferrugo & rubigo*, c'est à dire, rouillore, & cela se fait principalement quand il est touche d'humeur, & mesmes de sang humain. Toutesfois les eaux de la mer ont bien vistement effacé ce vice, & d'autres choses aussi dont on le peut oindre, comme vermillon, plastre, croye, bitume, poix liquide.

Rouillure.

Des mixtions des metaux.

CHAP. 13.

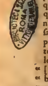
Nature mesle aucunesfois trois metaux ensemble, comme l'or, l'argent, & l'airain: aucunesfois

Electrum est faict de la mixtio des metaux. fois quatre, argent, airain, plomb blanc, & cendre. Quand la cinquiesme portion d'argét est adioustée à l'or, ceste mixtion est appellée electrum. Apres il y a vne autre mixtion pour faire bombardes, & grands canons: On adiouste à vingt liures d'airain vne liure de plomb blác ou estaing. Apres il y a vne autre temperature, quand à six liures de plomb blanc, on adiouste demie liure de plomb cendré, afin qu'il resonne: & de ceste temperature se font les platz, escuelles, & tranchouers. En la quatriesme temperature, il y a deux parties de plomb noir, & la troisiesme de plomb blanc, dont les anciens conioingnoient & affermissoient les tuyaux. Les orfeures aussi & monnoyeurs ont certaines mixtions à battre l'argent: & plusieurs auiourd'huy trásgressent tellement les loix ordonnees, qu'il y a eu beaucoup d'escus & de monnoyes qui ont esté reprouuees, pource qu'il y a moins d'or & d'argent qu'il n'appartient. *Les monnoyes qui ont moins d'or ou d'argent.*

En quels lieux le metal a esté fouy autresfois en Europe, & en quel lieu il se fouyt auiourd'huy.

CHAP. 14

CEux qui considerent les regiós d'Europe, desquelles beaucoup de metaux ont esté fouys au tresfois, dónent premier lieu à l'Espaigne, à le secód Thrace, le tiers aux Bretaignes. Le quatrieme aux Gaules, en les definissant selon les limites anciénes: c'est à sçauoir en cóioignant la haute Allemagne, & la basse de deça le Rhein, qui cótient Eupbalie & la garnisou des Huns, les extremitez de Lorraine. Lesquels lieux nous apportent au iourd'huy beaucoup d'argent, d'erain, de plomb, & de fer. Le cinquieme, à la Grece. Mais Pline escrit de l'Italie, qu'elle n'a cedé à nulle autre, quand aux metaux d'or, d'argent, ad'airain, de fer, ce pádant qu'on s'y est voulu addóner. I'ay toutesfois entendu que le Pape Clement depuis vingt ans en ça, a faict venir quelques gens de Sehuuatx, bien entendus és affaires des metaux, pour fouyr & recuire quelques veines d'Italie: lesquels apres auoir si diligemment faict, dirent bien que les veines n'estoient pas sans metaux, mais qu'il n'y en auoit point tant qu'ils peussent esgallement satisfaire à la despéce, & que d'iceux personne n'en pourroit bien gaigner. Les Espagnols de nostre temps fouyssent de l'argét à Pampelune: en Gaule, les Normans: les Escossois, au fleuue Tuid. *l'Angleterre & Escosse.* *L'Italie a bien de l'argent.*



" [LE bon homme Munster s'est icy laissé embrayer, disant qu'en Gaule, & en la partie d'icelle nómee Normandie, ou y desentraille l'argent des cachots de la terre: non que ie vueille nier, qu'il ne se trouue des meraux, & là, & en d'autres endroits de la France, ven qu'en Limosin pres vne petite ville nommee Nontrou, on a trouué des mineraux d'argent mais où la matiere estoit grossiere, neantmoins la mine du fer y abondant, & de la meilleure qu'on sçauroit trouuer: mais de dire qu'on y aye veu ny là, ny ailleurs de ce royaume des fontes, ou carrieres, rien moins: entant que les frais (ainsi qu'il dit de l'Italie) feroyent beaucoup plus grands que le prouffit qu'on tireroit de la mine.]

LES Allemans aussi en fouissent en plusieurs lieux, es mons d'Euphalie, en la vallee de Leber, laquelle cósine au pais de Lorraine: en Valesie, en Saxe à Cellefeld, en la montagne de Meliboc, & autres lieux circonuoisins: en Misnie, & Boheme qui est apres, laquelle ne cede point à Misiue, quand à fertilité d'argent, en Norc, aupres de Schuuatz, au mont Carpate en Suece. On fouyt aussi de l'argent pres de Basle, en la forest qu'on appelle Noire, en vn lieu qui se nomme Dottnau. Schombach en Boheme, situé auptes du fleuue Egra, est fertil en argent vif. Meliboc & Carpate, raportent quantité d'erain. Aldeberg & Iberdoff en Misnie, a force plomb blanc & estaing, & Schlachafeld en Boheme. Mais le mont Ramel pres Groslard dóne beaucoup de plób noir: & Leber pres Selestad & Schneberg en Misnie du plomb cendré. Quand au fer, il s'en trouue en tant de lieux, qu'on ne le sçauroit nombrer. L'or se trouue de nostre temps à Granphur en Angleterre: item en Normandie, en Allemagne aussi, asçauoir à Cobarch en Vuestpalie, & au pays de Hest. *L'argét vif.*

" [POVR oster le lecteur de doubte, qui oyant parler de Normandie, pourroit penser que ce fut celle Prouince Gauloise, qui iadis s'appelloit Neustrie, il faut que ie luy rafreschisse la memoire de ce que i'ay recueilly de tant de bons autheurs en mon histoire vniuerselle, & nommément l'autorité d'Albert Krantz en l'histoire des pays Septentrionaux, qui monstre que la Normandie ancienne est la region la plus Boreale d'entre toutes celles qui sont comprises en Sceindinie, & la ville capitale de laquelle se nomme à present Nidrosie, & iadis Trandenne, assise en vn pays fort sterile entre le pays de Narduege, Bothnie, & Suece. Or que ce pays abonde en mines d'or, & d'argent ie m'en raporte à Olae le grand en son histoire Septentrionale, me suffisant d'esclaircir au lecteur les varietez des motz, affin qu'il ne s'y abuse prenant les vns pour les autres.] *L. 3. cha. 4.* *Albert Krátz en la prefance de l'hist. de Noruage*

LE fleuue Oder raporte des raclures d'or: en France Oriétale, à Goldcranach, à & Steinheih, qui n'est pas loing de Numberg.



En quelle partie d'Alemagne on trouue l'or.

" [FRANCE Orientale, s'appelle encor à present Franconie, à cause qu'en icelle ont premierement regné les François que venir faire leurs courses en Gaule, ainsi que verrons cy apres, & en son lieu propre.]

AVSSI es Lyges qui sont voysins de Boheme, il y a des ruisseaux qui coulent à Goldeberg & Risegrund, qui sont renommez pour les veines d'or qui y sont. Es Allemans de Sibebourg, autrement appellez, les sept chasteaux, où ilx habitent le mont Carpath, il y a du metal d'or pres la ville Schlott & Aldeberg, & de ces lieux là on tire de l'or pur de la grosseur d'vne noisette. Il y a aussi au pays Norique deux mines d'or, Gastein & Rauris, & là mesme le fleuue Lisare porte des raclures d'or. En la montagne de Carpath est vn lieu nommé Neusole, où il y a vn metal d'airain fort renómé. Les Fourggers bailleut de reuenu tous les ans au roy vingt mille escuz d'Hongrie, pour les reuenuz d'iceluy, item à Cepus qui est vne partie de ladicte montagne de Carpath, y a trois mines d'airain, asçauoir, Golnix, Rosta, & Smoiniz, là où se faict l'cucre des courroyeux, qu'on appelle communement vitriol.

b

Des engins dont vsent ceux qui fouyssent les metaux és mines, & des espritz ou diables, qui y conuersent.

CHAP. 15.

TOnt ce qui est tiré, & fossoyé de veine & de la montagne, est tiré anec des machines par vo engio que deux hommes tournent en rond : & puis ce qui a esté tiré, est porté à chariotz amoucelant le tout & faisant des tas de la terre qu'y est iettee de la mine. Il y a apres plusieurs engins & merueilleux, qui ont esté inuentez par les hommes de nostre temps, qui surmontent grandement en artifice ceux des anciens, & sont fort differentz d'iceux. Il y a des puis à Cottemberg en Boheme qui ont plus de 500. pas de haulteur. Aucuns soot du tout secz, & n'ont pas si grand besoing de telles machines, & les antres contiennent tant d'eaue, que Thalé Milesien pourroit prouuer que ceste terre là, nage sur l'eaue : & là fault auoir sans cesse vn labeur grand & continuel, pour puiser l'eaue qui tousiours y abóde. Et c'est la seule cause, pourquoy tant de diuers & si merueilleux instrumens & engins ont esté iuuentez, & s'inuentent encores auiourd'huy, pour puiset l'eaue qui sourd de toutes pars, d'vne telle profondeur, par des códuictz dessoubz terre. Et apres que le metal est trenché & tiré, si la veine est pure, il est serré en boistes, & est battu & pilé de pilons ferrez, qui sont menez par vne roüe que l'eaue faict tourner, & puis auec vn crible perse bien menu, oo l'esliist: ce qui est sallé, est moulu : ce que ne passe point, est encores ietté soubz la pile, & est battu d'auantage. Si la veine est meslee auec des pierres, premierement on la diminue au marteau, & puis on la laue és fossettes, & apres on la meine en l'eaue courante auec deslauiers, & puis ou la crible. Tant fault prendre de peine deuant que la matiere du metal passe par le feu, & s'y cuyse.

Quelles sõt les meilleures veines.

On estime qne les veines qui sont estendues au long par le rochet d'voe montagne, sont les meilleures : & aussi celles qui s'estendent d'orient eo occident par le costau de la montagne, pourueu toutesfois que le dos d'icelles soit vers midy, & que ta descente decline vers Septentrion : & d'autant que la veine est esloignee de là, d'autant la veine est moins fertile en argent.

Olae le grand liu. 6. cha. 2.

[TOVTE ceste dispute, & discours des mineraux est comprins d'Olaë le grád, Euesque d'Vpsale liure sixiesme, de l'histoire Septentrionale, & lequel vse de ceste mesme similitude du corps humain, de ses veines, & arteres auec les códuits des mines souterraines : & pense que le susdict la pris de nostre autheur, quoy qu'il en parle bien au long, deschifrant les mines de son pays Boreal, & les perils & difficultez, qui sont en icelles.]

Que signifie Pendente & Couchee, és mines.

AVSSI chascune veine a vne portion d'icelle pendente, & l'autre couchee. La couchee, est celle en laquelle la veine est comme se reposaot. La pendente, est celle qui luy est au dessus comme sa couuerture. Et ainsi le chef de la veine doibt estre ingé selon celle qui est au dessous, & en couche. Et comme le corps d'vn animal a de grandes veines, desquelles en deriuent d'autres qui sont plus petites, ainsi les veines des metaux ont leurs petites branches ou fillets, si tu les ayme mieux ainsi appeller, & icelles de diuerse sorte. Aussi il y a diuers offices entre ceux qui besongnent és metaux, ils ont des loix & ordonnáces, & mesmes c'est vne espece de republique bien ordonnee.

Des diables qui conuersent és puis dont on tire le metal.

Il a esté aussi trouué qu'en d'aucunes mines y conuerse vne espece de diables, dont les vns n'apportent nul dommage aux ouuriers, mais vaguent dedans les puis, & semble que ils s'exercent a la besoigne, pource qu'ils n'ont que faire, maintenant cauant vne veine, maintenant iettant dedans les mesures ce qui est fouy, maintenant tournant la roue à tirer, maintenant irritant les ouuriers: & sont telles choses principalement es cauernes desquelles on tire beaucoup d'argent, ou bien là où il y a gráde esperance d'en trouuer. Les autres soot merueilleusement dommageables, comme celuy lequel depuis peu d'annees faisoit telle nuysance à la mine d'Anneberg, qu'on appelle Coronne de roses, qu'il tua douze ouuriers, & pour ceste cause la mine fut delaissee, combien qu'elle fut grandement riche en argent. Ie tiens toutes ces choses de George Agricola hóme tresscauant, & grand philosophe. Les Romains autresfois eussent destiné ceux qui estoient condamnez à mort, d'aller en telles croutes, où les diables sont ces illusions.

Olae liur 6. cha. 10.

[DE ces illusions quoy qu'Olaë en face vn long discours en son histoire, si est ce que des Demons metaliques il en parle expres plus qu'ailleurs au sixiesme liure, duquel i'ay adiousté les parolles: On recueille sommairemét qu'és terres, & Royaumes Septentrionaux (ainsi que dit est au liure. 2. chap. 22.) on voit d'estranges, & diuers exercices, & fantosmes des malins esprits lesquels, font seruice en plusieurs endroicts & lieux habitans d'icelle region. Mais sur tout se communiquent ils par les estables, bergeries, & minieres plustost qu'en autre part : & en ces mines, ils rompent, & brisent les rochers, fouissent, & creusent la terre, & en choisissent les metaux qu'ils mettent en des cruches, & seaux, puis les tirét à mont auec les roües, & machines propres à ce faire, auec vn grand soing & diligence. Puis se monstrent visiblement auec l'ombre de telle figure que bon leur semble aux manouuriers, & fossoyans, leur faisant mille petis ieux, & dressant infinies risées qui redondent puis apres au malheur, & preiudice de ces miserables : lesquels souuent ils acablent ou rompant les colonnes qui soustiennent le lieu caué des mines, ou les eschelles par lesquelles il faut monter & descendre, ou suscitant des vents, & odeurs vaporeuses, & puantes, afin que faisant despiter & maugréer les ouuriers, & par mesme moien les códuisant à la mort, ils en tryomphét, & en ayent les ames. De sorte que plusieurs mines par ce moyen sont à present delaissees, à cause qu'on tient qu'il y a six especes de diables pires les vns que les autres, qui par leur nuisance, illusion, & effrois font periller estrangement ceux qui trauaillent aux mines.]

De la grandeur de la terre.

CHAP. 16.

IL pourra sembler aux gens simples, que c'est chose vaine de ce que i'escri icy de la grandeur de la

La terre eſt vn corps rõd & maſſif.

terre, & meſure d'icelle, à ceux dy-ie, qui n'ont nulle cognoiſſãce des mathematiques: mais ce me ſera aſſez q̃ ces choſes trouuẽt entre les gẽs de ſçauoir non ſeulemẽt foy, ains encor ſoyent receuës poor certaioes & aſſeurees. Leſquels ſçauẽt que la terre eſt vn globe grand & rond: meſmes il n'y a œil qui ne puiſſe iuger, que la forme du ciel ne ſoit ronde, & conſequemment que tous les elemens qui ſont ſouz iceluy, n'ayeot vne telle figure, combien que ce ſoit differemment. Car les cieux & les trois elemens d'enhaut, ſont proprement rondeaux qu'ont l'vne l'autre face: à ſçauoit, courbe & cauee, en contenant les cieux qui ſont au deſſouz, & les elemens ſuiects & diſpoſez par ordre. Mais la terre ne cõ- † tient nul autre corps inferieur, pource qu'il n'y en a point qui ſoit plus bas, & n'eſt point auſſi creuſe ne cauee, mais eſt vn corps ſpheriqoe & maſſif, ne ayant qu'vne ſeule face, à ſçauoir courbe, & eſt eſtendu & rempli par tout de matiere terreſtre, ſinon qu'on trouue çà & là des cauernes & conduicts deſſouz terre, mais ce n'eſt rien ſi nous auons eſgard à tout le globe de la terre. Meſmes l'enfer, qu'on dict eſtre au milieu de la terre, n'eſt rieo en comparaiſoo d'icelle, veu qu'oo definiſt que ce point là eſt fort eſloigné du ciel. C'eſt bien vne grande cauerne, & qui peut cõtenir beaucoup de mille des corps des damnez. Mais ce n'eſt rien, comme nous auons dict, ſi on la compare à la terre, combien qu'elle contient de longueur, largeur & hauteur, deux ou trois mille lieuës d'Allemagne: comme auſſi les moutagnes bien hautes, où les cauernes qui ſont cauees par les flots de la mer n'empeſchent point que la terre ne ſoit ronde. Car iaçoit que les montagnes ſoyent eſleuees au ciel de deux ou trois lieuës, & que la mer ait caué vne foſſe auſſi grande en la face de la terre: que ſera-ce en comparaiſon de toute la terre, laquelle en ſa circonference a 5400. lieuës d'Allemagne? Du tour de ceſte circonference on recueille plus outre que l'eſpeſſeur ou diametre de la terre à 1718. lieuës d'Allemagne, & deux vnzieſme d'vne lieuë. Partiſſez ce nombre icy en deux parties eſgalles, & vous trouuerez combien on compte de lieuës depuis la face de la terre iuſques au centre d'icelle, à ſçauoir, 859. S'il y auoit vne ouuerture eo la terre de trois ou quatre lieuës droicte vers le centre, qui eſt-ce qui ne ſeroit eſtonoé de voir vne telle profondeur? Et que ſeroit-ce de ceſte profondeur au priz de celle de 800. lieuës? Veux-tu ſçauoir de cecy combien de temps il te faudroit employer, ſi tu voulois aller à l'entour de toute la terre, & circuir la face d'icelle: pourueu qu'il fut poſſible, & que les montagnes, deſerts, & mers profondes ne te donnaſſent nul empeſchement, & que tu fiſſes tous les iours quatre lieuës d'Allemagne, qui eſt la iournee moyenne d'vn courier: diuiſe 5400. par 4. & tu trouueras en la quote part 1350. iours, qu'il te faudroit à paracheuer le chemin à pied pour faire le circuit de la terre. Or 1350. iours ſont trois ans & 260. ioors. Mais pource que la terre depuis Occident iuſques en Orient, n'eſt pas beaucoop deſcouuerte plus de la moitié: & depuis le Midy vers Septentrion, à grand' peine la tierce partie eſt-elle vuide d'eaux, il eſt impoſſible de circuir la terre par nul de ces coſtez. Au reſte, pour ſçauoir la grandeur de la terre, nous appuyons ſur ce fondement. La terre tient preciſement le milieu des cieux, & de tout le monde. Parquoy quand i'obſerue icy à Baſle de nuict quelque eſtoille, en la ligne de minuict eſleuee par deſſus l'horizon de Baſle de 30. degrez, & que ie change le lieu vers Septentrion de ſoixante lieues: & que là derechef i'obſerue l'eſtoille ſuiecte, eſtant en la ligne de minuict, ie la trouue eſleuee ſur l'horizon de 34. degrez, dont ie collige que quinze lieuës d'Allemagne en la terre, reſpondent à vn degré au ciel. Or le cercle do ciel eſt diuiſé en 360. degrez, leſquels multipliez par 15. mõſtrent que le cercle de la terre cootient 5400. lieuës. Et par la regle de geometrie, quand on a, & cognoit la circonference d'vn cercle, il eſt bien aiſé d'auoir le diametre d'iceluy.

De l'enfer au cẽtre de la terre.

Combien eſt grand le circuit de la terre.

Preuue de la grãdeur de la terre.

De la premiere diuiſion de toute la terre en Europe Afrique & Aſie.

CHAP. 17.

DE long temps les hommes ſçauans & experts ont diuiſé toute la terre en trois parties, combien qu'elles oe ſoyent pas eſgalles. Ils ont appellé l'vne Europe, l'autre Afrique, & la troiſieme Aſie. De ces trois, Europe eſt tenue pour la plus petite, & Aſie pour la plus grãde. On met Indie auec l'Aſie. On dit que l'Europe & Aſie ont eu leurs noms de deux femmes, qui eſtoyent ainſi appelees. Et diſent qu'Europe eſtoit fille du roy Agenor, laquelle Iupiter eſtant en forme de bœuf ou de veau, ame-

na en Crete, & qu'Asie estoit Royne de la terre ainsi nommee, & fut fille d'Ocean & de Thetis. Les autres suyuent opinion diuerse: à sçauoir, que ce nom-là est deduict d'Asius, qui fut fils de Manee & Lide.

[Quand à ce mot d'Asie, il est assez vray-semblable, qu'il aye eu sa source, ou de la fille de l'Ocean, & Thetis, & femme de Iapet, & mere de Premethe: & par consequent verrons qu'elle a la denomination dés incontinent apres le deluge, entant que ce roy Ocean, fut l'vn des enfans de Noé, si nous croyons à Berose, & ceux qui ont commenté sur ses liures. Car de vouloir attribuer cecy à cest Ocean, qui fut Dinaste, & gouuerneur d'Egypte, & qui donna le nom au Nil, il n'est aucunement conuenable, eu esgard au temps, & que desia l'Asie estoit honoree de ce tiltre: ioint que par ce moyen l'Egypte seroit Asiatique, comme aussi soit que la plus part soit de l'Afrique, ainsi qu'ailleurs nous auons monstré. Quand à l'Europe, c'est tout fabuleux, que ce qu'on dit de celle dame Tyrienne, que on dit auoir esté rauie par Iupiter: car ce seroit vne trop grande absurdité, de donner le nom de cestecy au pays Europien, veu qu'elle n'y fut onc: ains si ses voyages sont veritables (cóme ie pense, non sur le dos du thaureau, comme disent les fables, ains par nauire) elle passa de Phenisse en Candie, & de là en Egypte: Et de cela est tesmoing Herodote.] Herodot. liur. 4.

Or Afrique selon aucuns, a son nom d'Afer, qui fut fils d'Abraham & de Cetura, & subiugua Lybie, & mist là son siege, apres auoir eu victoire de ses ennemis. Les autres amenent vne autre raison de ce nom, à sçauoir, qu'elle est ainsi nommee, pource que ceste region-là n'a point de froidures, d'autant qu'en Grec α, est comme vne negatiue, & φρίκη signifie frisson. Parquoy Afrique vaudra autant à dire, comme sans froid ou sans frisson. Mais il ne faut point icy disputer des mots, puis que la chose est assez notoire.

[Ie m'estonne qu'vn si grand homme que Munster, se soit arresté en l'opinion des Anciens, touchant la diuision de la terre, veu que si mal proportionnément ils l'ont iadis diuisee en ces trois parties, mesme par eux cognue: & si cestuy n'auoit esté de nostre temps, & à luy n'estoit paruenue la cognoissance de ce qui a esté descouuert, outre la mer Atlantique, ie ne diroy rien: mais ayant gousté la verité des voyages non incognuz presque à homme qui viue, il faut que ie l'accuse de s'estre trop aheurté à l'opinion des Anciens, & voulant sembler trop bon & subtil Mathematicien (que pour certain il estoit) il n'a voulu aussi sortir des limites de ceux souz lesquels il auoit fait son apprentissage. Et toutesfois poursuyuant de lire son liure, vous verrez que luy-mesme descrit ce nouueau monde, qui ne peut en sorte aucune estre compris souz pas vne des trois parties mentionnees de la terre, eu esgard au grand abysme d'eaux, qui les separe d'auec ceste nouuellement descouuerte, & d'autre consequence que n'est le destroit de Gibraltar, separát l'Europe de l'Afrique, ou que le Nil seruant de borne à l'Asie & Afrique, ou que la terre à le Bosphore de Thrace seruás de borne à l'Europe & Asie. Mais de cecy nous en parlerons ailleurs, & me semble l'auoir assez bien deduit, en la preface de mó quatrieme liure de l'histoire vniuerselle du monde.

Afin donc que tu ayes en memoire la disposition de la terre, & des parties d'icelle, regarde la table ou figure du monde vniuersel, & prens premierement garde à l'Europe, en laquelle nous conuersons, qui est separee de l'Afrique par la mer mediterranee, & en partie aussi de l'Asie. Car ceste mer-là se retourne en Septentrion, là où elle obtient diuers noms, à sçauoir, en l'extremité d'Aquilon, & est appellee Pont Euxin, ou mer maieur, où vient tomber ce beau fleuue Tanais, & separe l'Asie de l'Europe és parties d'Orient. Icy tu peux facilement recueillir, que si le Pont Euxin paruenoit iusques en la mer de Septentrion, Europe seroit vne Isle enuironnee de mer de tous costez. Apres tu vois aussi qu'Europe est plus petite, que toutes les autres parties, si tu regardes les grádeurs des trois: mais pourtát elle n'est pas moindre que les autres en abódance de toutes choses: & pource qu'elle est naturellement temperee, elle a vne fertilité excellente, & d'autant qu'elle a l'air plus doux & plus bening pour les froments, vins, & fruictages. Elle n'a quasi point de deserts, elle est par tout propre à estre cultiuee, tous ses lieux sont ornez de belles citez, forteresses, villes & chasteaux: auec ce, les hommes naiz & nourriz en ceste partie de la terre, se trouuent beaucoup plus robustes que ceux d'Afrique & d'Asie, & le móstreray cy apres, en combien de regions particulieres elle est diuisee. Au reste tu pourras aussi cognoistre en la figure vniuerselle du monde, commét Afrique est sequestree des autres parties. Car elle est enuirónee de mer vers Orient, où la mer rouge la separe d'auec l'Asie.

Europe.

La fertilité d'Europe.

[Voicy encor vne autre chose digne qu'on espluche, car cestuy-cy suit l'erreur de plusieurs, qui estiment l'Afrique estre separee par la mer rouge, cóme ainsi soit que Strabon & Pline soyét d'opinion contraire: Voicy comme Pline en parle, en la description d'Asie, ayant discouru de l'Afrique: L'Asie, dit-il, luy est contiguë, & la plus prochaine partie d'icelle Afrique, est l'Egypte, qui est diuisee par le Nil, qui les separe par ses embrassemens d'vn costé & d'autre, ayant le sein Canopique (c'est Rosette) vers l'Afrique, & vers l'Asie la bouche Pelusiaque, où est assise la cité de Damiatte. Et au dixieme chapitre, il dit franchement, que la cité d'Alexandrie est posee en l'Asie, & laquelle on sçait estre bastie entre les deux bouches renómees de Damiatte & de Rosette: vne preuue encor plus grande de cecy peut estre veuë en Paul Orose liure premier second chapitre, qui declare au long quelles parties d'Egypte sont en Asie, & quelles en Afrique, afin qu'il ne semble que tout l'Egypte iusqu'à la mer rouge soit African: ce qui est aussi maintenu par Póponie Mele en sa geographie, qui fait la separation d'Afrique d'auec l'Asie par le Nil, ainsi que desia nous auons monstré.

Strabon liure 3. 16. & 17.

Pline hist. natur. liu. 5. chap. 19.

Orose liur. 1. chap. 2.

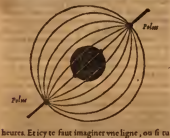
Pomponie Mele liu. 1.

Que c'est qui est signifié és tables des regions, par les cercles & les lignes, principalement en la table qui contient la description vniuerselle du monde: & premierement sera exposé le cercle Meridien.

CHAP. 18.

Tout ainsi comme le ciel est diuisé en 360. degrez par des cercles maieurs, lesquels s'entrecroissent

croiſent obliquement ou directement, dont les vns ſont tirez d'vn pole à l'autre, comme ſont les Meridiens: les autres paſſent d'Occidét en Orient: auſſi en la diuiſion de la terre nous vſons de ceſte meſme partition: & principalement, pource qu'il eſt trouué pour certain que la terre eſt aſſiſe au centre du monde, & qu'elle n'encline ne d'vn coſté ne d'autre. Par les deux poles, il te faut entendre deux poincts qui ſont mis à l'oppoſite l'vn de l'autre, eſquels le ciel fait vne fois ſon tour en 24.



heures. Et icy te faut imaginer vne ligne, ou ſi tu veux vn poinçon de fer qui paſſe depuis vn pole iuſques à l'autre: ceſtuy-là auſſi paſſera au trauers du centre de la terre, & ſur la face d'icelle, par ſon entree & iſſue, il denotera deux poincts, qui ſeront droictement ſuppoſez aux poles du ciel, & ſeront appelez les poles de la terre. L'vn eſt en Septentrion, & l'autre à Midy. Par ces deux poles, on tire beaucoup de lignes circulaires, cóme la figure qui eſt icy miſe le monſtre (& tu as auſſi en la carte vniuerſelle de ſemblables traicts, & ainſi figurez) & ces lignes ſont appellees Meridiãs, pource que toutes citez & regions qui ſont aſſiſes ſous vn cercle Meridian, combien qu'il y ait longue diſtance entr'elles, de latitude, c'eſt à dire, que l'vne ſoit en Septẽtrion, & l'autre en midy: toutesfois elles ont enſemblémẽt & ſemblablement leur midy: elles ont auſſi les Eclipſes, les coniõctions & oppoſitiõs des luminaires à vne meſme heure. Et pour le bien entẽdre, regarde la figure vniuerſelle du mõde, & t'eſlia vn certain cercle Meridian, & qu'il ſoit de 30. ou 40. degrez, c'eſt tout vn, & prés garde au traict d'iceluy, depuis Europe iuſqs en Afrique, par la mer, & toutes les citez que tu verras ſuppoſees à iceluy, aurót vn meſme Meridian, c'eſt à dire, en vn meſme moment de temps, quand il eſt midy icy à Baſle, pareillement il ſera midy és autres citez qui ſont ſous le meridian de Baſle, encores qu'elles ſoyẽt diſtantes d'icelle de mille lieuës vers Midy ou Septẽtrion. Par ainſi, allant vers Septẽtrion ceux de Straſboug, de Speir, de Munſter en Vueſtphalie, de Gronigen en Friſe, ont vn meſme midy auec ceux de Baſle. Si tu regardes vers Midy, ceux qui habitent en Piedmont, en Sardaigne, en Numidie & Afrique la mineur, cómuniqueront auec nous au my iour, & à la mynuict. Mais quand deux citez ſont aſſiſes ſous deux diuers cercles meridians, les habitans d'icelles n'ont pas vn meſme midy: mais le midy de l'vne anticipe, & celuy de l'autre eſt plus tard, ſelon que les cercles ſont diſtants l'vn de l'autre. Pour exẽple, regarde la ſecõde table generale, qui eſt ſelon Ptolomee, là où tu trouueras l'Allemagne aſſiſe en Europe, entre le 30. & 40. cercle meridian: mais Syrie, où eſt la terre ſaincte, tu la trouueras entre le 60. & 70. meridian, non pas loing de la mer rouge. Parquoy ces deux regiõs ne ſont pas ſuiettes à vn meſme meridian, mais y a trois cercles entredeux, & pour ceſte raiſon ceux de Hieruſalem ont biẽ pluſtoſt midy que les Allemans, & preuiẽnent noſtre midy de trois heures. Car quand il eſt midy en Hieruſalem, nous qui ſommes ſur les parties du Rhin, auõs encores trois heures iuſques au noſtre. On peut amener tout pareil exemple des eclipſes du ſoleil & de la lune, item de la conionction & de l'oppoſition. Car quand il aduient eclipſe ou oppoſition des luminaires en noſtre region, enuirõ la minuict, ceſte eclypſe-là ſe void en Hieruſalẽ à trois heures apres minuict. Car le momẽt du tẽps qui repreſente vers nous la moitié de la nuict, eſt en Syrie ou Paleſtine quaſi l'heure troiſieme apres la minuict. Sẽblablement tu noteras icy, qu'és deux premieres tables vniuerſelles, vn chacun meridian eſt diſtãt de l'autre de 10. degrez, & vne heure correſpond à 15. degrez, 4. heures à 60. & ainſi conſequẽment. Et pource q̃ la terre ſaincte eſt diſtãte de l'Allemagne inferieure enuiron de 40. degrez, tu pourras aiſemẽt iuger que le midy de Hieruſalẽ precede celuy d'Allemagne de 2. heures & demie auec quelques minutes. Si tu paſſes plus outre, à ſçauoir, iuſques en Inde, & que tu prenne garde au meridian, au 120. degré, tu trouueras qu'Inde eſt differente d'Allemagne de 6. heures: c'eſt à dire, quand ceux du Rhein ont midy, le ſoleil ſe couche à ceux de Calecut en Inde. Car ces deux regiõs ſont diſtantes en longitude de 90. degrez, ou de la 4. partie d'vn cercle. Car le nõbre de 15. ſe trouue 6. fois en 90. Si tu vas plus outre en Orient, iuſques au 200. meridian, tu trouueras que les Indians de ceſte terre-là, ſont diſtans des parties du Rhein de 12. heures. Et icy nous pouuõs bien raiſonner de diuerſes choſes. Car quand le iour nous cõmence, il leur finit: quãd nous auõs midy, ils ont minuict. Quãd au dimẽche le iour nous cõmẽce à poindre au matin, la iournee leur eſt deſia paſſee: quãd nous veillõs ſur le iour, & ſõmes apres l'œuure, eux auſſi à leur tour ſõt en tenebres, & repoſẽt: Quãd le ſoleil ſe leue au matĩ ſur nous, il ſe couche à eux: & d'autrepart quand il ſe couche à nous, il ſe leue à eux, & noſtre veſpre leur eſt l'aube du iour. Item quãd l'eclypſe de lune nous apparoiſt, ils ne la ſçauroyẽt voir, d'autãt q̃ alors ils ont le iour, & ceſte eclypſe ne ſe peut voir ſinõ la nuict. Le cõtraire ſe fait en l'eclipſe du ſoleil. D'auãtage, il faut noter qu'en la carte vniuerſelle eſt repſenté vn globe ou ſphere entiere, coupee par le milieu, & tellemẽt deſcrite en plat, q̃ les deux derniers cercles, à ſçauoir, d'Orient, iouxte lequel vous voyez le nombre de 260. ſignés: & d'Occident, où eſt la marque de 270. ſõt vn meſme cercle: ſi la mappe eſt tournee en globe & courbee. Parquoy ſ'il me falloit aller d'Europe, en l'iſle de Zipangi ou Giapan, que tu vois aſſiſe à dextre, vn peu plus outre que le meridien, de 250. il me faudroit prẽdre mon chemin par Aſie & Inde, & apres trauerſer la mer iuſques à ceſte Iſle-là: mais i'auroy bien le chemin plus prochain vers Occident. Car en trauerſant la mer d'Eſpagne, ou la grand mer d'Occident, & venant iuſques

Que c'eſt que les Meridiãs à chacune cité.

Les citez differentes de longitude.

La lõgitude des regiõs qu'on peut cognoiſtre aux eclipſe.

La ſphere reduicte en figure plate.

au dernier meridien occidental, i'ay desia le meridien Oriental, duquel restent encores 24. degrez iusques à ladicte Isle. Ce que tu entendras facilement, si tu consideres la mappe reduicte en globe, & ayant la figure ronde & sphærique: Il faut entendre le semblable de toutes les mappes vniuerselles, grandes & petites, lesquelles contiennent le tour de la terre tout entier.

Des Cercles parallelés. CHAP. 19.

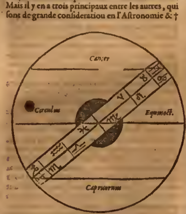
Que c'est que Paralleles.

OVLTRE les cercles meridians il y a aussi en la *mappe* vniuerselle des cercles trauersans qui sont tirez d'occident en orient. Et combien que les lignes droictes soient en plat, & qu'icelles mesmes en aucunes figures vniuerselles soint courbées, toutesfois si la *mappe* est plyée en sphere, ces lignes droictes se feront rondes & circulaires. Or ces cercles sont appellez paralleles, pource qu'ils sont par tout esgallement distante l'vn de l'autre, & iamais ne se tendent à vn poinct comme les meridians. Mais il y en a trois principaux entre les autres, qui sont de grande consideration en l'Astronomie & † Cosmographie, à sçauoir l'equinoctial, le tropique de Cácer, & le tropique de Capricorne. L'equinoctial, trenche le monde en deux parties esgalles, & pour cela il s'appelle equinoctial, d'autant que les iours & les nuicts sont esgales, quand le Soleil passe par iceluy ce qui se faict deux fois en l'année, à sçauoir en l'equinocce du printemps, & en l'equinocce d'autonne. Le tropique de Cancer ou cercle de l'esté, est ainsi appellé, pource que le Soleil ne peut point approcher plus pres de Septentrion: mais quand il est paruenu à ce parallele, tous les hommes qui habitent hors de l'æquateur vers le pol Artique, ont le plus long iour, & est le solstice d'esté. Et le tropique de Capricorne est ainsi appellé, pource que quand le Soleil est paruenu iusques là au temps d'hyuer, il ne decline point plus bas, mais tourne de rechef son cours vers Septentrion, & lors le iour est le plus brief és parties de Septentrió. D'auantage on remarque aussi deux autres cercles de renó, d'ont l'vn est appelle Arctique, & l'autre Antarctique, qui sont descrits par la reuolution des Poles du zodiaque, laquelle ils reçoyuent du premier mouuant. Ceux-cy ne seruent de rien à nostre entreprinse, & pour tant nous les omettons. Mais l'equateur, le tropicque d'esté, & le tropicque d'hyuer, sont de grand importance en la Cosmographie, & pourtant doyuent estre diligemment considerez. Car le Soleil est tousiours entre deux tropicques, & iamais n'extrauague plus loing, ne vers midy ne vers Septentrion, mais tout incontinent qu'il est paruenu à l'vn de ces cercles, il s'en retourne en la region opposite. De là aduient que les hommes qui habitent sous l'equateur, ou auptes, ont tousiours l'esté, & iamais l'hyuer, & est leur region fort chaude: le Soleil y brusle tellement le sang des hommes, qu'ils sont noirs par tout le corps, & principalement la face & les mains qui sont exposees a l'ardeur d'iceluy. Et combien que le Soleil au milieu de l'esté & de l'hyuer se diuertisse d'eux de 23. degrez, il est toutesfois encores plus prochain d'eux, qu'il n'est de nous au plus haut de l'esté. De là vient que l'espace qui est entre les deux tropiques, est appellé zone torride, pource que les Maures, Nigrites, Troglodytes, & autres habitans de ceste terre là, sont comme rostis & ars de l'ardeur du Soleil trop vehemẽte. Outre plus il faut noter, que ceste allée & venue du Soleil maintenant en midy, maintenát en Septentrion, se tournát & retournát par vne teneur reguliere & perpetuelle, faict que quád nous qui sómes en la partie de Septentrió auons l'esté, ceux qui habitét outre le tropicque de Capricorne, ont lors l'hyuer: & au contraire, quand nous auons l'hyuer, que ceux là ont l'esté, & comme le tropique de Cancer nous est le cercle d'esté, aussi le tropique de Capricorne leur est le cercle de l'esté. Car le Pole Antartique est esleué sur leur horizon, comme le Pole Arctique est esleué sur le nostre: de là ce faict que leur horizon est bien fort diuers du nostre, & que toutes choses aduiennent tout à l'opposite à eux & à nous, en ce qui concerne l'eleuation des estoilles & des luminaires, & aux effects qui s'ensuyuent d'iceux. Car Dieu a voulu par sa sagesse infinie pourueoir à toutes les creatures & parties du monde, afin que toutes eussent fruition du regard & effect salutaire des luminaires: ce qui n'a peu estre faict en la figure spherique du monde, sinon que le Soleil & les autres planettes eussent faict leur mouuement par cercles obliques, maintenant vers midy, maintenant vers Septentrion. Que si le Soleil se mouuoit seullemét en la partie du midy ou de Septentrió, tout incótinét ceste partie là dont le Soleil ne bougeroit seroit bruslee par les ardeurs continuelles d'iceluy, & la partie opposite de la terre roidiroit & defaudroit pour le froid continuel, & seroit inutile à produire fruicte. Ce que Dieu preuoiant, a tellement moderé toutes chosee par le cours & recours du Soleil, que tant ceux du midy que ceux de Septentrion, chascun à son tour, eussent les chaleurs & les froidures, & que durant le froid, la terre & ce qui sort d'icelle eussent repos, & au temps de chaleur fussent pressez de porter fruit.

L'office de quateur.

Les tropiques.

Le Soleil est tousiours entre les deux tropiques.



zona torrida ceinture ardente, ou qui rotist.

L'hyuer & l'este tout en vn mesme temps & ensemble ment au monde.

Le Soleil tourne par toutes les parts du monde.

D'ou procede l'accroist ou decroist des iours.

OR quant le Soleil se meut d'vn tropique à l'autre, il descrit tous les iours vn nouueau parallele, & celuy qui vient apres, est tousiours plus grand ou plus petit que celuy qui à precedé, & de là depen-

dent



dent les accroiſſemens ou decroiſſemens des iours & des nuicts, & iouxte cela ces paralleles cy, ſont parties par le cercle de l'horizon en inegalitez ou plus grandes ou plus petites, outre l'equateur, & deça. Auſſi toutes les cites qui ſont ſous vn parallele, ont touſiours les iours & les nuicts eſgalles, quand le Soleil a vne meſme eleuation en icelles ſur l'horizon. Pour exemple nous pouuons prendre la cité de Mayence aſſize ſur le Rhein. Car tout auſſi comme elle a ſon plus grand iour d'eſté de 16. heures, & le plus grãd iour d'hyuer de 8. heures, auſſi tous les lieux, par leſquels paſſe ce parallele, ne ſont point differents de Mayence, en longitude de iours & de nuicts, comme Treues, Herbipole, Hamberg, Cracouie, &c. Leſquelles communiquent auec Mayence, & ſont loing de l'equateur au cinquantieſme parallele, ſi on compte les paralleles de degré en degré. Et ce nombre icy eſt appellé en la Coſmographie, la latitude des regions, laquelle eſt touſiours conforme auec l'eleuation du Pole, ſinon que la hauteur du Pole eſt comptée en aquilon depuis la face de l'horizon iuſques au Pole, & la latitude eſt comptée depuis l'equateur iuſques au parallele, qui paſſe par le poinct qui eſt deſſus noſtre teſte, qu'on appelle d'vn nom Arabique, Zenith. Et comme il y a deux Poles, l'vn en Septentrion, l'autre en midy, & d'autant que l'vn nous eſt eſleué, l'autre nous eſt baiſſé & comme noyé, ainſi on remarque deux latitudes de regions, l'vne de l'equateur vers Septentrion, l'autre de l'equateur vers midy. Le Pole de midy eſt eminent & apparoiſt à ceux qui ſont en la latitude de midy, & le Pol de la biſe leur eſt deprimé: le contraire ſe faict en la latitude de Septentrion, où nous ſommes. Or ceux qui habitent ſous vne meſme parallele ou meſme climat, s'appellent *Periœci*, c'eſt à dire, habitans à l'entour: & ceux cy ne peuuent eſtre Antœci ou Antipodes, combien qu'ils habitẽt en lieux oppoſites au parallele. Il n'y a que ceux qui habitent ſous l'equateur, qui puiſſent auoir Antipodes, ſi tu as eſgard au parallele. Si tu regarde les cercles meridians, il n'y a habitation en latitude de Septentrion qui n'ait des

Les cites qui communiquent en latitude.

La latitude d'vne region, & l'eleuation du Pol tout vn.

Antipodes. Antipodes en la latitude de Midy, à sçauoir où la terre est descouuerte des eaux. Car antipodes sont ceux qui ont les plantes des pieds droict a l opposite des nostres. Mais perιœci n'oot pas les plãtes ainsi opposées, attendu que la ligne menée au trauers n'est point vn diametre, mais vne corde diuisant le cercle en deux parties inegalles.

De la longitude des iours par tous les pays du monde.

CHAP. 20.

AFIN que tu ayes en somme les longitudes des iours, & variations d'iceux, selon les vns & les autres paralleles, semblablemeur les arcs & plus grands, & moindres des iours, nous auons icy ordonné vne table, en laquelle on peut veoir les eleuations diuerses du Pol, les changemẽs & accroissemens des iours d'esté. Car d'autant plus que le Pole du monde est esleué, d'autant l'equateur & les paralleles qui sont tirés d'iceluy au tropicque de Cãcer (qui sont les arcs des iours) entrecroisẽt plus obliquemẽt l'horizon, & laissent plus grands arcs des iours sur nostre hemisphere, que ne sont les arcs des nuicts qui sont soubs l'hemisphere, quand le Soleil faict son cours par les signes de Septentrion. Le contraire aduient, quand le Soleil vague en la moitié opposite. Ceux qui habitẽt sous l'equateur, qui est le premier parallele, ont les iours perpetuellement esgaulx aux nuicts. Mais ceux qui habitent sous le Pole, c'est à dire, qui ont le Pole pour leur zenith (à tout le moins si ce lieu là peut estre habité à cause des froids par trop grands, & continuelles glaces) ceux là ont le Soleil sur leur hemisphere six moys entiers, & les autes six moys il est caché sous leur horizon. Toutesfois ils n'ont point de profondes tenebres, sinon par trois ou quatre moys. Car le Soleil estãt en Libra & en Pisces, ne se retire pas loiog de l'horizoo d'enhãut, & donne quelque splendeur aux habitans, tout ainsi comme à nous le matin & le vespre deuant que le Soleil se leue & se couche, il donne quelque demye heure de petite lumiere, laquelle est appellée en l'astrolabe, *Diluculum* ou *Crepusculũ*, c'est à dire, le poinct du iour, ou l'aube, en marquant sous l'horizon vne ligne distante d'iceluy de 18. degrez, à laquelle le Soleil estant paruenu il ne laisse point vne seule trace de sa lueur. *Le poinct du iour l'aube*

[Ie ne voy point plus de raison de penser que ce lieu froiduteux soit inhabitable à cause de ses glaces, & froidures perpetuelles, que celuy où le Soleil lance la plus grande ardeur de ses rayons, comme ainsi soit que plus facilement peut on remedier a là vehemence du froid, qu'aux flammes bruslantes d'vne extreme chaleur: & toutesfois appert-il, & que la zone ardente de l'equateur est habitée non seulement par les Ethiopiens naturels du pays, ains encor par les Européens qui ont faict la descouuerte des terres iadis incogneuës, & qoe le pole Antartique est bien peuplé d'hommes, selon que nous font foy ceux, qui ont voyagé auec celuy Magellã qui donna nom au destroit qui va des parties australes à la mer pacifique, & double vers l'occident pour aller aux Moluques, & faire tout le circuit du globe terrestre. Quand au pays qui est sous le pole Artique, il me semble que Munster qui estoit Allemant, & cognoissoit quelles nations Septentrionales, & Scandinaniennes soot situées tout droitemẽt souz le piuot de l'Ourse, & lesquelles, nonobstant les rigueurs & estrãges vehemences du froid, sont en grande & infinie multitude, ne deuoit doubter si ce pays là est habitable, cõme ainsi soit que partie du pays de Noruege, & toute la Scricfinie, & pays des Lappos, & de Biarmie sont & sous le cercle Artique, & semblent passer outre ce piuot imaginé par les Astronomes: & exceder le degré 90. (s'il est possible qu'il y aye terre outre ce nombre limité) & est sans nulle doubte que où la mer est estrangemẽt glacée on n'y a point pourtãt faute d'hommes secourus par le benefice de la nature aussi biẽ cõtre le froid, que ceux qui sont és pays chauts, sõt soustenuz contre la vehemence estiuale. Et afin que ie ne vous en detienne longuemẽt, ie suis d'aduis que lisez & l'histoire des Moscouites de Sigismond, & celle des parties de Septentriou des deux Euesques d'Vspale Iean, & Olaé, qui vous feront veoir à l'œil qu'elle multitude d'hommes vit ayant le Pole artiq̃ pour zenith & poinct vertical, & s'il est impossible que les glaces cootinuelles soyent habitées: comme ainsi soit qu'en la mesme Lethuanie oo tient les foires & marchez sur les glaces, & que souuent les batailles se donnent sur les fleuues tous glacez en plusieurs endroicts des pays voisins de la Germanie. Mais encor de cecy i'espere en discourir en nostre histoire vniuerselle que (Dieu aidant) oous pretendons en brief amplifier, & faire sortir portant face de parfaite descriptioo de la terre.] *Le Septentrion glacé plein d'habitations d'hommes.*

En allant depuis l'Equateur vers Septentrion, les iours reçoyuent accroissement plus tard, iusques au cinquãtesme parallele de latitude, qui est aussi le 50. degré de l'eleuation du Pole, où le plus grand iour est de 16. heures. Mais depuis là vers le pole, à bien peu de distance, le iour est augmenté sensiblement, pour ce que le dernier parallele du zodiaque, qui est le tropiq̃ de Cãcer, entrecroise & diuise sans cesse l'horizon plus obliquement, iusques à ce que à la fin sa circonference attouche la circonference de l'horizon, où le iour est de 24. heures, & ce soubs l'eleuatiõ du Pole 66. degrez ou peu pres. Or entre les paralleles qu'on nombre depuis l'equateur vers le Pole Artique, il y en a d'aucuns plus renommez que les autres, par lesquels les anciens ont faict les distinctions des climats & cõme mis les limites, à sçauoir l'espace qui est compris entre deux paralleles qu'ils appellent climat, là ou le changement du plus haut iour d'vne parallele à l'autre est de demye heure. *Les climats*

12	45	Le premier climat par Meroe	12	45
13	15	Le second climat par Siene	20	30
13	45	Le troisieme climat par Alexandrie	27	30
14	15	Le quatrieme climat par Rhodes	33	40
14	45	Le cinquieme climat par Rome	39	0

15	15	Le ſixieme climat par Boriſthenes	43	30
15	15	Le ſeptieme climat par les mons Riphees	47	15
16	45		47	15
H	m		Deg.	m

Le plus grand iour — L'eleuation du pol

La latitude des regions ou parallele	a le plus grand iour de
52	16 heures & demie
54	17 heures
56	17 heures & demie
58	18 heures
61	19 heures
63	20 heures
64	21 heures
65	22 heures
66 1/2	23 heures
67 2	24 heures
68	d'vn mois
70	de deux mois

Au parallele qui paſſe par 72. le plus grand iour eſt de trois mois, quand le Soleil vague du milieu de Taurus au milieu de Leo. Et ainſi les iours croiſſent petit à petit, iuſq ce que on paruienne au pole. Car ſouz iceluy on laiſſe touſiours la moitié de la ſphere du mõde pardeſſus l'horizõ, & l'equinoctial s'accorde auec l'horizon, & le Pole eſt au lieu du Zenith. No⁹ auõs mis icy vne figure verifiee à l'eleuation du Pole de la biſe 50. degrez, là où chaſque parallele eotier compreud 24. heures, de iour & de nuict, mais la ligne de l'horizon retrenche les portions de la nuict d'auec le iour, & autãt que la nuict accroiſt, le iour decroiſt: & au contraire le ſeul equinoctial eſt diuiſé en deux portions eſgalles. Tu pourras icy facillemẽt imaginer, ou pluſtoſt vëoir de tes yeux comme tout le zodiacque ou tout le contenu des paralleles, que l'aiſſeau des poles couppe par le milieu faiſant les anglets droicts du coſté de l'horizon, accroiſt, & decroiſt, & eſt eſleué vers les iours d'eſté, quãd les iours croiſſent continuellement, & les nuicts decroiſſent. Mais du coſté des iours d'hyuer, toutes ces choſes ſe font au cõtraire & par ordre. Mets puis apres le cas, que l'aiſſeau ſoit eſleué iuſques à 90. degrez, ou ſi tu aimes mieux, deſcris le zodiacque, duquel l'equateur ſoit couché en la ligne de l'horizon, & tu verras que le Soleil vague deſſus l'horizon, par les ſix ſignes de biſe, c'eſt à dire, la moitié de l'an, & quãd Libra ſe ſera cachee ſous l'borizon, encores ſes rayoos donneront quelque temps vn peu de clarté au deſſus, ſinon que l'eſpeſſeur de l'air & les brouillars l'empeſchent.

Briefue ſomme du premier liure de la Coſmographie de Ptolomee. CHAP. 21.

Geographie. COMME ainſi ſoit que ce volume imite aucunemẽt la Coſmographie de Ptolomee, i'ay pẽſé que ce ſeroit choſe profitable de faire mention en ce premier liure du premier liure de Ptolomee, & mõſtrer aux plus rudes que c'eſt qui y eſt traicté. Il diſtingue ce premier liure-là en 24. chapitres. au premier chapitre, il met difference là qui eſt entre Geographie & Chorographie. Car la Geographie monſtre vne terre continuelle & cogneüe, comment elle ſe comporte de nature & d'aſſiette, & traicte ſeulement les deſcriptions qui ſe peuuẽt apprehender plus aiſément, comme des goulphes, des grandes citez, des nations, & des fleuues, & auſſi les choſes qui ſont les plus excellentes, chacune en ſon eſpece. Mais la Chorographie diuiſe & trenche les lieux par parties, & conſtitue vn chacun d'iceux à part, & deſcrit quaſi toutes choſes, voire les plus petites, comme ports, bourgades, peuples, & choſes eſgarees des principaux fleuues, & autres cas ſemblables. Il exprime ceſte difference à l'exẽple & comparaiſoo de l'art des peinctres, leſquels pour figurer les images des corps, pourtrayent premieremẽt les mẽbres les plus grãds, cõme la teſte, les bras, les mains, la poictrine, le ventre, les cuiſſes, les iambes, les pieds. Apres il repreſente par leurs lineaments & couleurs propres, les petis membres qui ſont comprins és plus grands, comme les yeux, le nez, la bouche, &c. Semblablemẽt auſſi la Geographie repreſente par deſcription les plus grands lieux, comme les citez plus renommees, les prouinces entieres, & les plus grãds fleuues. Mais la Chorographie taſche d'explicquer au plus pres qu'elle

Geographie Chorographie.

Le geographe fait cõme le paintre



peut par, couleurs bien conuenables les plus petis lieux, comme villages, forteresſes, ports, ruiſſeaux, prez, & foreſts, &c. Au ſecond chapitre il monſtre

les choses qui sont necessaires à la Geographie. Mais l'histnire sur tout precede, les voyages, & les memnriaux des lettres, baillez par ceux qui ont obserué beaucoup de lieux en la terre & en la mer, par certaines differences de longitudes & latitudes. Car sans auoir veu & visité les regions, personne ne pourroit droictement descrire vne prouince. Il est necessaire que i'aye veu le pays, que i'ay deliberé de descrire, ou que i'ensuyue les escrits d'vn autre qui l'aura visite. Or il faut principalement obseruer deux choses és regions, a sçauoir, la longitude & la latitude.

La lõgitude des regions.

On prend la longitude d'Occident en Orient, & la latitude de Midy vers Septentrion. Deux citez ont vne mesme longitude, quand elles ont vn mesme midy, à sçauoir, quád l'vne est vers midy, & l'autre droictement assise vers Septentrion, comme sont Basle, Strasbourg, Constance, & Stukgard. Ceste longitude se peut comprendre par la boussole & esguille d'aymand, quand on peut voir d'vn lieu à l'autre, ou qu'on peut auoir certain indice du lieu absent, cõme est la fumee de iour, ou le feu de nuict. Toutesfois on a encores plus certain argument du ciel, & principalement des eclipses des luminaires, ce qui est fort necessaire és lieux où il y a mõtagnes, & quád deux lieux sont loing l'vn de l'autre par grande distance de longitude. Au reste, deux lieux s'accordent en latitude, quand ils sont situez soux vn mesme parallele, & que l'vn se trouue assis en Occident, & l'autre en Orient, comme sont Basle, Monac, Mayence, & Bamberg, Cologne, & Vratislaue.

La latitude des regiõs.

On peut trouuer facilement la latitude par chacun iour, quand le ciel est serain, a sçauoir, de l'eleuation du pole.

L'eleuation du pole.

Or comment l'eleuation du pole est trouuee en chacun lieu, par les rayons du soleil, il ne se peut pas icy monstrer en peu de parolles. Il faut auoir a certain iour le degre du soleil & la declaration d'iceluy de l'equateur, & au troisieme l'eleuatiõ d'iceluy au midy sur l'horizon, & † adiouster la declinaison à son eleuation, si le soleil est au signe de midy: & viendra l'eleuation de l'equateur, laquelle tu retireras de 90. degrez, & ce que demourera de reste, te monstrera l'altitude du pole. Et si le soleil est es signes de la bise, il faudra oster la declinaison du soleil de l'eleuation de midy, & restera l'altitude de l'equateur sur l'horizon, laquelle consequemment te monstrera l'eleuation du pole. Quand au lieu du soleil & sa declinaison, tu la trouueras és Ephemerides & autres lieux des planettes. Il y en a qui cherchent de nuict l'altitude du pole, par l'obseruation de l'estoille d'iceluy. Es tables de Ptolomee, & autres tables nouuelles, les latitudes des lieux sont marquees à dextre & a senestre. Quand donc vne telle table te sera offerte, & que tu veux sçauoir d'icelle quelles citez ont vne mesme latitude, tire vn filet au trauers de la table, par deux nombres de mesme denomination, & les lieux par lesquels le fillet passera auront tous vne mesme latitude ou eleuation du pole. La longitude des regions & citez ne se cherche point par autre moyen es tables de Ptolomee, sinon que le fillet est tire du nombre qui est au dessus de la table à semblable nombre qui est signé au dessoux, & autant de lieux particuliers qui tomberont souz ceste ligne, auront tous vne mesme longitude, vn mesme midy, & auront en mesmes moments de temps & d'heure leurs oppositions & conionctions. De nostre temps, que les hommes ne sont pas si studieux des mathematiques, & que plusieurs mesprisent ceste noble science, on a inuenté vn instrumẽt d'aymand, appelle vulgairement compas, dont vsent les voyageurs & nautonniers, & addressent leur chemin selon l'addresse de la languette mobile qui est accoustree & guidee par l'aymand, & laquelle sans erreur notable monstre la ligne meridiane. Ceste ligne trouuee, on a bien aisement la ligne du matin ou du vespre, laquelle trenche la ligne meridiane en anglets esgaux.

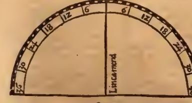
De la vertu & vti ite de l'aymãd.

Or on peut par le moyen du compas premieremẽt trouuer vn lieu, region, ou isle incognue: apres quelqu'vn peut par le mesme instrument estre mene au lieu dont il ne sçait pas le chemin, & tiercement par iceluy mesme peut trouuer l'espace qui est entre deux ou trois citez, qui ne sont pas souz vne mesme ligne meridiane. Et afin que l'vsage d'iceluy soit plus commode en cest affaire, il est necessaire qu'il soit enclox de quelque cercle, auquel soit approprie la regle mobile, & que le cercle mesme soit distribué en certains degrez. La forme qui est icy signee me plaist bien, & en ay vse iusques a ceste heure pour obseruer les regions & les lieux. Or l'instrumẽt preparé en ceste maniere, si tu te mets en chemin pour aller en quelque lieu, dont l'assiete te soit incognue, & que tu ne sçais quel chemin il faut prendre pour y aller, tu feras en ceste sorte. Interrogue quelqu'vn qui sçache la situation du lieu où tu veux aller, & a sa demonstration mets ton instrument voyager, a sçauoir, que premierement la langue mobile soit droictement mise sur l'immobile, comme si tu voulois trouuer l'heure du soleil, & que l'instrument demeure en cest estat sans mouuoir, iusques à ce que la regle mobile se tourne precisement vers le lieu auquel tu pretens d'aller, & le monstre comme au doigt. Cela fait tu verras s'il te faut aller en Septentrion, ou Orient, ou Occident, ou Midy, ou autre degré qui soit moyen entre Septentrion ou Orient, ou entre Orient & Midy, &c. Tu obserueras donc la region en laquelle tombe la regle & degré que elle trenche. Car ceste-la sera l'addresse de ton chemin.

Pour ne faillir de g erres au chemin.

min. Parquoy ſ'il aduient qu'en champs on foreſts tu te fouruoyes, & que tu ne trouues perſonne qui te raddreſſe, tire ton inſtrument, & le mets en ceſt eſtat qu'il a eſté au parauant, quand il a repreſenté la ligne pour demander le lieu, & la regle te monſtrera comme au doigt, la voye par laquelle tu dois aller, & feras par icelle mene au lieu pretendu. Que ſi le lieu auquel tu pretens aller, eſtoit fort diſtant de celuy dont tu es parti : comme ſi tu veux aller de Baſle à Monac, qui eſt diſtant de Baſle enuiron 40. lieuës d'Allemagne, il eſt neceſſaire que tu addreſſes ton inſtrument voyager, aux citez qui ſont entre deux plus prochaines. A ſçauoir, premierement à Schaffhuſe, ou Conſtance, dont la ſituation eſt aſſez cognuë à ceux de Baſle: & puis que tu cherches la ligne droicte depuis Conſtance vers Rauenſpurg, de Rauenſpurg vers Meminguen, & de là vers Auguſte, & d'Auguſte vers Monac. Les pillotes qui ſont auiourd'huy les plus renommez, vſent de ceſte experience en la mer. Meſmes ceux qui fondent les metaux qui ſont cachez és entrailles de la terre, ceux qui font les grottes & códuicts bien longs par deſſouz terre ſouz les montagnes, ne peuuent rien faire ſans ceſt inſtrument, mais trauaillent és lieux cachez ſelõ les heures. Car ils parlent ainſi quand ils veulent exprimer les places. Semblablement tu noteras icy, que quand tu voudras aller d'vn lieu à l'autre ſelon les tables des regions, ce qui ſe peut faire bien aiſément, vſe d'vne cautele. Prepare en vn papier vn demi cercle, & le diſtribue en deux fois 36. portions, comme tu vois

Pour aller par terre ſelon les cartes.

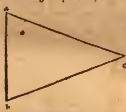


la figure qui eſt icy eſcrite deuant toy, & le coupe bien diligemment en la circonference. Cela fait approprie le centre d'iceluy au lieu de ta cité dont tu veux ſortir, & mets le demi diametre en ligne de midy. Tire auſſi le fillet du centre à ceſte cité là où tu veux aller, & regarde bien par quelle place & quelle portion ce fillet paſſe, & il te ſera pour vn treſcertain demonſtrateur. Car iouxte ceſte aſſiette-là tu ordonneras ton inſtrument voyager, toutes & quantesfois qu'il t'aduiendra de t'eſgarer au chemin. Parauenture que tu demanderas exemple. Ie te le propoſe tel. Es-tu en deliberation d'aller de Baſle en Nurnberg, pren-moy la carte de Sueue & de Bauiere, laquelle tu trouueras cy apres entre les tables nouuelles, en laquelle trouueras auſſi Baſle marquee à la dextre iouxte le Rhein, & Nurnberg au milieu de la table iouxte le fleuue Pegnis. Mets donc le cẽtre du demi cercle qui eſt en la figure, ſur la marque de la cité de Baſle, & le demi diametre approprié à la ligne meridiane, tire le fillet ou ligne à la marque de la cité de Nurnberg, & tu verras que la ligne tombe en la quarte partie qui eſt entre la ligne de Septentrion & d'Orient, & verras qu'en ceſte carte ſont coupez 19. degrez ou portions, à l'adreſſe deſquels il te faudra vſer de ton voyager, ſinon d'autant qu'il te faudroit aucunefois deſtourner de la droicte ligne, à cauſe des montagnes & vallees où il n'y a point de chemin, des fleuues & mareſts qui ſe peuuent rencontrer.

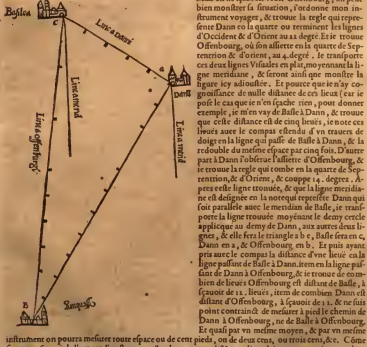
Pour trouuer les diſtances de trois lieux diſtincts.

CHAP. 22.

I'Ay dit cy deſſus que par le moyen du compas voyager par raiſon ſubtile on peut paruenir à la cognoiſſance de la diſtance de trois citez differentes de lõgitude & latitude, & ce en la maniere qui ſ'enſuit. Quand trois cites ont telle aſſiette qu'elles ne ſe rencontrent point en vne ligne droicte, il ſe peuuent aiſéement reduire en vn triangle eſgal de tous coſtez ou ineſgal. Or ayant cogneu vn coſté du triangle, les deux autres auſſi peuuent eſtre facilement cogneux par iceluy. Comme pour exemple, ſi ie ſçay combiẽ de pieds a le coſté du triangle AB, ie puis recueillir combiẽ de pieds a le coſté AB, & le coſte BC, principalement ſi i'applicque ce triangle à la terre, cõme ie ſuis en quelque cité, & ie voy deux autres lieux diſtincts, il ne ſera pas difficile de ſçauoir la diſtance qui eſt entre mon lieu & ces deux autres là. Cõme ſi mon œil eſt en l'anglet C, & ie voy l'anglet A & l'anglet B, ie veux ſçauoir de combien A eſt diſtant de moy, & auſſi B, item de combiẽ B eſt diſtant de A. Ie le trouueray par tel moyen. Ayant prins l'inſtrumẽt voyager, ie contemple du lieu de mon obſeruation ces deux lieux qui ſont diſtants de moy de quelques lieues, ou à tour le moins i'obſerue la iuſte aſſiette d'iceux, ſi les montagnes qui ſont entre deux ou les bois empeſchent ma veuë qu'elle puiſſe paruenir iuſques à ces lieux là, & ie prẽs garde en quelle place tombe la ligne, & quel degré elle couppe. Ce faict, ie trouue deux lignes concurrentes en vn anglet, leſquelles ie tranſporteray diligemment ſur vn papier ou autre face plaine, iuſques à ce que i'aye trouué la troiſieſme, laquelle cloſt l'anglet. La rencontre de ces deux lignes eſt le lieu de mon obſeruation. Les autres deux lieux doiuent eſtre marquez és deux lignes eſtendues, mais où il n'eſt pas encores cogneu. Et afin que tu n'heſites point en cecy comment tu dois tranſporter en quelque lieu plain les lignes que tu as prinſes, où il faut deſcrire vn triangle, ie te monſtreray en paſſant comment tu le dois parfaire. Prens quelque carte, & tire par le milieu d'icelle vne ligne droite au lieu de la ligne meridiane, & au milieu de la ligne fais vn point C. ſur C. eſcris Midy, & deſſous Septẽtrion. Et puis applicque au centre C vn demy cercle de carte lequel nous t'auons enſeigné cy deſſus d'accouſtrer



pour cognoistre le chemin par les tables, & iouxte les deux obseruations là faictes, marque en ce lieu plat deux lignes qui s'entretouchent an centre C, lequel attouchement nous auons dit que c'estoit la note de ta cité, en laquelle tu as fait deux obseruations. Ce fait procede a l'inuention de la troisiesme ligne qui te montrera la distanee de tous ces trois lieux. Mais tu ne la pourras poinct trouuer si tu ne te transportes de ton lieu à l'vn des lieux susdicts, & que tu mesures vn costé du triangle, c'est tout vn, lequel à sçauoir par combien d'heures uu de iours tu auras faict ce chemin ou à pied ou à cheual. Si tu as certaines heures, signe les auec le compas eo la ligne par laquelle tu as cheminé, à sçauoir en eslargissant le compas du large d'vn doigt, & imprimant les notes en la ligne, commençant du centre C, & là où finit le nombre des heures, en la ligne, là sera l'assiette de l'autre lieu, duquel tu as mesuré combien il estoit distant du tien. Tu pourras aussi inserer en la ligne le nombre des lieues, & imprimer les notes. Tu marqueras l'assiette de ce second lieu de la terre A. Et aprés auoir trouué ce costé du triãgle, tu trouueras eo ceste maniere sans cheminer plus outre à pied les deux autres costez. Obserue par l'instrument voyager au second lieu le troisiesme, & prens diligemment garde à la ligne



de ta visee, en quelle partie du monde elle ches, & combien de degrez elle couppe, & la transporte en plat, là où sont descrites les deux lignes du triangle à sçauoir mettant le centre du demy cercle en la note du second lieu A, où tu as faict ceste obseruation seconde, & tirãt de là ceste ligne qui couppe l'autre ligne, & monstre en icelle l'assiette du troisiesme lieu, il le faut signer de la note B. Et quãd tu voudras inscrire au triangle ceste ligne, il faut que tu marques la ligne meridiane au poinct A, auquel tu applicques le demy cercle, comme aussi nous t'auons admonesté en la premiere operation. Apres que tu auras trouué & signé les trois lignes, tu pourras aiseement mesurer les deux autres costez, à sçauoir en partissant les deux lignes selon les diuisions de la premiere, c'est à dire selon la distance des heures, ou des lieues de la premiere ligne, tu replieras le compas en ces lignes cy, & imprimeras les notes, selon lesquelles tu prendras les noms des heures ou des lieues. Mais la chose sera plus claire en adioustant l'exemple. Ie suis icy à Basle, & veux sçauoir de combien de lieues ceste cité est loing de Dann ville de Sungau, item de la ville imperiale d'Offenbourg, & tiercement de combien Dann est loing d'Offenbourg. Or on peut veoir Dann de ceste ville de Basle, quand le ciel est serain, où la montagne au pied de laquelle la ville est située. Mais on ne sçauroit veoir Offenbourg, on peut bien monstrer sa situation, i'ordonne mon instrument voyager, & trouue la regle qui represente Dann eo la quarte ou terminent les lignes d'Occident & d'Orient au 22 degré. Et ie trouue Offenbourg, où son assiette en la quarte de Septentrion & d'orient, au 4. degré. Ie transporte ces deux lignes Visuales en plat, moyennant la ligne meridiane, & seront ainsi que monstre la figure icy adioustée. Et pource que ie n'ay cognoissance de nulle distanee de ces lieux (car ie pose le cas que ie n'en sçache rien, pour donner exemple, ie m'en vay de Basle à Dann, & trouue que ceste distance est de cinq lieuës, ie note ces lieuës auec le compas estendu d'vn trauers de doigt en la ligne qui passe de Basle à Dann, & la redouble du mesme espace par cinq fois. D'autre part à Dann i'obserue l'assiette d'Offenbourg, & ie trouue la regle qui tombe en la quarte de Septentrion, & d'Orient, & couppe 14. degrez. Apres ceste ligne trouuée, & que la ligne meridiane est designée en la note qui represẽte Dann qui soit parallele auec le meridian de Basle, ie transporte la ligne trouuée moyẽnant le demy cercle applicqué au demy de Dann, aux autres deux lignes, & elle fera le triangle a b c, Basle sera en c, Dann en a, & Offenbourg en b. Et puis ayant pris auec le compas la distance d'vne lieuë en la ligne passant de Basle à Dann. item en la ligne passant de Dann à Offenbourg, & ie trouue de combien de lieuës Offenbourg est distant de Basle, à sçauoir de 12. lieuës, item de combien Dann est distant d'Offenbourg, à sçauoir de 11. & ne suis point contrainct de mesurer à pied le chemin de Dann à Offenbourg, ne de Basle à Offenbourg. Et quasi par vn mesme moyen, & par vn mesme instrument on pourra mesurer toute espace ou de cent pieds, ou de deux cens, ou trois cens, &c. Cõme si tu veux sçauois la l'argeur d'vn fleuue ou d'vn lac, ou autre distãce en lieu plain, ou veux tu iettet vn bou

let

let d'artillerie iusques à vn certain lieu, duquel tu ne sçais la distance, &c. Tu trouueras la distance en ceste maniere. Peincts en vne table ou papier, ou autre lieu plan quelque grand cercle, duquel le demi diametre ait vn espand ou vn pied, tu diuiseras le cercle en tant de parties qu'en a l'instrument voyager, dont nous auons parlé cy dessus. D'auantage, mets deux fois vo des diametres de la ligne meridiane, & l'autre qui passera au trauers, representera l'Orient & l'Occident. Ce la fait, tu procederas en ton operation en ceste sorte: Mets ton voyager iouxte l'assiette naturelle du compas, tout ainsi comme si tu voulois obseruer l'heure du iour, & en ceste assiette pose la regle à ce lieu-là duquel tu veux sçauoir la distance entre toy & iceluy, & prens garde en quelle quarte il tombe, & combien de degrez il coupe, ou de combien de poincts il est distant de la ligne du midy, ou de la ligne de la minuict, & transporte ceste ligne auec sa declinatioo precisément au cercle qui est fait en papier à part, en tirant icelle du centre du cercle par ceste quarte & section, en laquelle tu l'as trouuee en l'instrumét mesme. Apres l'instrument demourant en sa premiere assiette, pose la regle à costé dextre ou senestre, comme il sera plus commode (c'est tout vn) à quelque certain signe, auquel tu pourras aller à pied, & lequel soit distant de quelques pieds ou pas de la premiere station, & voy en quelle part & section la regle tombe, & transporte ceste ligne com me deuant au cercle du papier, ayant diligemment obserué la partie du monde, comme l'aymand l'aura monstré, & ceste ligne pour exemple, sera appellee secõde ou trãsuerse. Cela fait, mesure aux pieds ou aux pas ceste seconde obseruation, depuis la trace de la premiere station iusques à la seconde, & † autant de pieds ou pas que tu auras trouué entre ces deux limites, tu diuiseras en autant de parts la ligne seconde qui est tiree au trauers du papier, comme si l'espace qui est entredeux a 60. pas, tu feras en la ligne qui est à costé auec le compas, autant de sections esgales, c'est à dire, tu diuiseras la ligne depuis le cẽtre du cercle, iusques à sa circõference en autant de portions, ou si la grandeur de la carte le porte, tu pourras estendre la distribution outre le cercle descrit, pourueu que les parties soyent esgales. Or il faut double station. Car il est difficile de mesurer quelque longitude par vne station, c'est autre chose de l'altitude. Parainsi ayant marqué deux lignes, il reste de trouuer la tierce, qui constitue vn triangle auec les deux premieres. Car toutes les dimensions se font par triangle. Or tu feras ainsi: Obserue auec ton instrument voyager, en la seconde station ce lieu-là, duquel tu veux sçauoir la distance, en la maniere cõme il a esté declaré cy dessus, & transporte la ligne par la regle que tu auras trouuee, au cercle de la quarte, & sera le point de la seconde statiõ signee au papier, le centre ou le commencement de ceste troisieme ligne, à sçauoir, de là où elle est tiree vers le lieu qui est distaot de toy, & qu'il faut mesurer selon l'obseruation du voyager, attendu que la premiere clost le triangle, & monstre par sa section en la premiere ligne, la vraye distance qui est entre la premiere station en ce lieu obserué de loing. Car les sections faites en la seconde ligne de sa premiere station à la secoode, si elles soot transferees & representees en la premiere ligne, autant de fois qu'elles se peuuét repeter, monstreront de combien de pieds ou pas la chose veuë & obseruee de loing, sera distante de toy. Mais la figure qui est icy adioustee, te rendra toutes ces choses plus claires. Et ce moyen de mesurer la longitude en plat, n'est pas fort different de celuy par lequel nous mesurons les choses hautes en double station. Que si ceste maniere te semble si difficile, que tu ne puisses paruenir à la practiq, ie t'en feigneray par vn moyen plus facile. Aduise seulement de faire ton instrument propre, selõ la forme q̃ tu vois icy exprimee. Veux-tu sçauoir cõbien vne tour ou chasteau ou autre chose est distante de toy, ou quelle latitude il y a de quelque eau courante, fais ainsi: Mets l'instrument sur quelque pierre ou bois, & le remue iusques à ce que tu voyes par les pinoules B A la chose dont tu veux cercher la distance, & l'instrument demeurant en ceste assiette, tu regarderas à dextre ou à senestre, & t'esliras quelque signe, auquel tu puisses aller commodément, & qui soit distant de toy par quelques pas, à sçauoir trente ou quarante, ou plus, c'est tout vn, & vers ce signe-là tu addres-

Toutes dimẽsions se font par le triangle.

L'vsage de l'instrumẽt.

feras la regle B C, iusques à ce que tu voyes ce figne-là par le pertuis de la pinnule B, & la poincte dressee en C. Tu prédras aussi garde en quelle quarte du cercle ceste regle tôbe, & ql degré de quarte elle coupe, pource qu'il faut que ceste regle ait aussi son assiette en la seconde station. Et deuant que tu remues l'instrument de son lieu, mets le compas sur iceluy, en appliquât le costé meridian d'iceluy à la ligne de l'instrument A B, & tu verras qlle heure touche la lígue mobile du côpas, ou autre poinct entre les diuisions des heures, ou si le soleil reluist, regarde quelle heure touche l'ombre de la broche, & tu garderas diligément ce poinct là, car il te faut mettre encores l'instrument en ceste assiette, obseruant le signe qui est à costé, ce que tu ne peux faire sans l'instruction du compas. Ceste premiere station expediee, tu passeras au signe obserué, qui est à costé, là où sera la seconde station, & en allant tu compteras auec les pieds ou tes pas, l'espace qui est entredeux, & figneras diligemment le nombre des pieds ou des pas. Or quand tu seras paruenu au signe que tu as obserué en la premiere station, tu mettras l'instrument sur quelque chose esleuee de terre, & appliquant le compas, tu mettras icelny compas en l'assiette qu'il a euë en la premiere station. Et puis apres tu n'auras que faire de compas. Tu ficheras aussi vne regle B C en ceste assiette que elle a euë en la premiere station. Cela fait, remue la regle D A, sur la regle B C, iusques à ce que tu voyes par les pinnules la chose de laquelle tu cherches la distance, & obserue combien de poincts sont coupez en la regle B C, par la regle D A, item côbien †

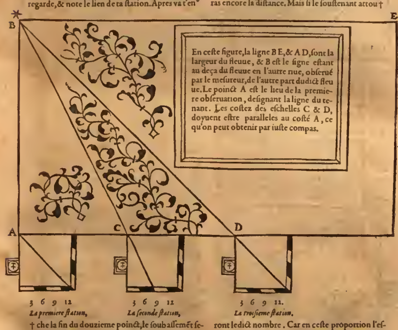


†de poicts sont coupez en la regle D A, par la regle B C, & tu auras le triangle, tu auras aussi la diuision de trois lignes par poincts esgaux. Apres tu besongneras par la regle de trois en ceste maniere: Mets premierement les poincts de la regle B C, apres le nôbre des pieds ou des pas, depuis la premiere station iusques à la chose veuë. Que si tu veux auoir ceste distance-là, qui est depuis la seconde station iusques à la chose veuë, mets le nôbre des poincts de la regle D A, que coupe la regle B C an tiers lieu, & besongne comme dessus. Exemple, I'ay mesuré icy à Basle iouxte la grand' Eglise la latitude du Rhein depuis le circuit du Palais, iusques à la muraille de deuant le petit Basle, que le Rhein touche quand il s'ensle, & i'ay trouué 609. pieds, qui sont la latitude du Rhein, quand il est plein iouxte le temple de Basle, sinon que depuis le circuit du Palais, iusques au riuage du Rhein, il y a enuirô 40. pieds, lesquels se retirans de 609. delaissent le vray canal, à sçauoir, 569. pieds.

Vne autre forme selon laquelle la longitude est mesuree en plan. CHAP. 23.

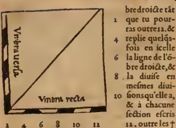
A Mesurer vne plaine, il est besoin de double station, mais il n'en faut qu'vne à vne chose haute, au moins où il y a assez d'espace. La raison est, pource que ce qui est esleué a le tenant real, & le supposant imaginaire: mais vn triâgle en plan, a toutes ses trois lignes imaginaires, finô que quelque mur, on pont, on autre chose basse dont tu voudrois mesurer la longitude, tint le lieu du tenant. Car alors il y auoit accez par le soubassement au tenant. Item és choses dressees nous cherchons par le soubassement le tenant qui est vn costé du carré,

carré, mais en plan nous marquons vn tenant imaginaire, & puis nous retirant du tenant par le soubassement, nous marqnons le supposant, qni est le diamerre du carré, qui est demonstré par la racine du nombre carré, tiré de la somme des nõbres du soubassement multiplié en soy, & du tenant reduict en soy & assemblez ensemble, c'est à dire, des deux lignes du triangle à l'angler droict, tiree des lignes qui se touchent l'vne l'autre, faisant ledict anglet droict: & reduicts en elles-mesme & mises ensemble. Car tont triangle ayant l'anglet droict, est la moitié d'vn carre clouant le diametre. Apres pour mesurer la longitude, tu pourras vser de l'eschelle à hautes mesures en ceste maniere: Aduise par les pinnules signees au tenant, la chose dont tu veux sçauoir la distance, & signe la ligne auec le compas, à sçauoir, en quelle part elle regarde, & note le lien de ta station. Apres va t'en* *de ta station premiere, par vn chemin au droict anglet, iusques à vingt ou trente pas, & mets encore l'eschelle à hautes mesures, comme elle auoit esté mise auparauant: c'est à dire, que son tenant soit parallele au premier tenant (ce que tu pourras faire par le compas) & regarde par le diametre mobile signé des pinnules qui tient le lieu du supposant, le lieu qui est esloigné de toy, & obserue auparauant en la premiere station, & vois cõbien de degrez de l'ombre droicte sont coupez en l'eschelle, & auec iceux nombrant les pas, fais proportion à 12. & tu trouueras la distance. Si tu as six poincts, qui sont la moitié de 12. double les pas nombrez, & tu auras toute la distance. Si le diametre à coupé des poincts, qui sont deux tierces parties de douze, tu adiousteras à tes pas la tierce partie, c'est à dire, dix pas, si tu en as parauant nombré 20. & tu auras encore la distance. Mais si le soustenant attou†

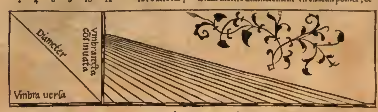


La premiere station, La seconde station, La troisieme station.

† che la fin du douzieme poinct, le soubassemẽt sera esgal au tenant. Mais tu chercheras la longueur du supposant, & tu la trouueras, si tu reduicts le tenant & le soubassement en eux-mesmes à part, & que tu conioignes ensemble les sommes produictes, & que tu tires de la somme totale la racine du nombre carré. Nous t'auons icy mis le nombre & la figure de ceste chose. Que si en ton operation l'espace du soubassement est plus grand que le tenant mesmes, & que le diametre de l'eschelle soit tombé du costé de l'ombre tournee & versee, tu trouueras les poincts de l'ombre versee és poincts de l'ombre droite, & considereras en quelle proportion les poincts prouenants outre 12. excederont ledict nombre. Car en ceste proportion l'espace de terre mesuree par toy, surmontera le tenãt. Or les poincts de l'ombre versee sont tournez és poincts de l'ombre droicte, si on diuise 144. par les poincts de l'ombre versee. Exemple, Le diametre tõbe en ton obseruation precisement en 8. poincts de l'ombre versee, donc tu diuiseras le nombre de 144. par 8. & tu trouueras au quotient 18. qui contiẽnent vne fois 12. & la moitie de 12. Parquoy l'espace du soubassement aura proportion vne & demie auec le tenant. Et si tu veux euiter ce labeur, tu prepareras vne eschelle q n'ait nuls autres poincts q̃ de l'ombre droicte, & ce en la maniere qui s'ensuit. Estends le soubassement, ou la ligne de l'om-



bredroicte tãt que tu pourras outre 12. & replie quelq̃sfois en icelle la ligne de l'õbre droicte, & la diuise en mesmes diuisions qu'elle a, & à chacune section escris 12. outre les †nombres suyuans 13 14 15 16, &c. Apres mets la regle d'vne part au centre ou anglet dont le diametre est tiré, & mets l'autre partie d'iceluy sur le poinct de 13, & fais la oore eo la ligne de l'ombre versee, laquelle tu signeras aussi du nombre de 13. Apres, la regle demourant en l'anglet du diametre, remue l'autre extremité d'iceluy eo sa section de 14. & imprime vo poinct en la ligne de l'ombre versee, & ainsi feras consequemment, iusques à ce que tu ayes reduict la ligne de l'ombre versee du tout, ou poor la plus grande partie, aux sections de l'ombre droicte. Exemple, En vn grand instrumét il faut mettre distinctement vn chacun poinct, &



apres auoir ooré les poincts en l'eschelle, montant à la dextre, il faut retrencher ce qui est hors le carré, & les nombres 14 16 18, &c. doyuent estre signez montant aux degrez. Car ainsi la continuatió des poincts de l'ombre droicte se sera apres 12. Que si tu ne peux garder precisémét en too operation l'anglet droict par l'eschelle à hautes mesures, & qu'il se faille destourner hors de la ligne du soobassement, & faite l'anglet aigu ou mousse, tu feras le soobassement de l'ombre droict mobile au centre, c'est à dire, à la rencontre du tenant & du soubassement. Séblablement tu feras le diametre mobile en son cétre, & le diuiseras par mesmes sectiós qu'a le soubassement, mais en plusieurs. Car où le soubassement a douze poincts, le diamette a precisément dixsept poincts ou notee de diuision, & encotes quelque peu d'auãtage, mais en cela n'y peut pas auoir grand faute. Et poorce qo'il aduient souuent que le soubassement est plus long que le tenant, tu pourras estendre le soubassemét iusques en la proportion double, c'est à dire, à 24. notes des sections (car nous auons icy laissé l'eschelle de l'ombre versee (comme aussi tu augméreras le diametre de quelques sections, adioustant les pinnules à chacune ligne, & sera quasi vn mesme instrument auec celuy que oous auons mis au cómencement, sinoo que la proportion du soubassement & du tenant, est faite icy au nóbre 12. à la maniere d'vne eschelle à hautes mesures. Tu as la figure pour exemple, que on ne pourroit faire plus facile à mesurer vne plaine, quand du soubassement mesuré on a le tenant & le supposant. Quand 12. au soubassement, & 17. au diametre se rencontrent, tu as l'anglet droict. Si



on coupe moins de 17. poincts au diametre par le ſoubaſſement, l'anglet du tenãt & du ſoubaſſemẽt ſera aigu, pourueu que le diametre ſoit en la ligne de l'ombre verſee. L'anglet demeure mouſſe, quãd la ligne du ſoubaſſement deſcẽd d'vn ſoubaſſemẽt carré: quãd donc tu voudras meſurer quelque choſe, ayes ſoing de faire l'autre ſtation, au lieu où le diametre coupe le nombre qui a certaine proportion à 12. Car l'operation ſera alors plus facile, cõme s'il en coupe au ſoubaſſement 6. on trouue que l'eſpace entre les deux ſtations eſt double à l'eſpace meſuré, comme 6. ſont en double proportion à 12. S'il en coupe 8. l'eſpace meſuré à l'eſpace qui eſt à meſurer ſera triple, cõme eſt 3. à 12. donc la moitié de l'eſpace meſuré, qui eſt la tierce partie de 12. doit eſtre adiouſteo au meſme eſpace, afin qu'on ait l'eſpace qui eſt à meſurer, qui eſt le tenant. Quand le diametre tombe ſur la fin de 12. l'eſpace meſuré eſt eſgal auec celuy qui eſt à meſurer. Mais s'il tõbe ſur le quinzieme poinct, l'eſpace meſuré excede celuy qui eſt à meſurer de trois, qui ſont la quatrieme partie de 12. S'il tombe au 16. poinct, l'eſpace meſuree excede celuy qui eſt à meſurer de la tierce partie. Mais quand le diametre coupe le 18. poinct, l'eſpace meſuré ſera en proportion vne & demie à celuy qui eſt à meſurer: c'eſt à dire, qu'il le comprẽd tout entier auec la moitié d'iceluy. Ces choſes ſe peuuẽt aiſément cognoiſtre par la regle de Trois. Huict poincts ſont en l'eſpace meſuré 30. pas, combien de pas feront douze poincts? Beſongne ſelon la regle, & tu trouueras 45. pas.

Que c'eſt que Ptolomee traicte au 3. & 4. chap. de ſon premier liure de la Coſmographie

CHAP. 24.

AV troiſieſme chap. Ptolom. enſeigne commẽt par les degrez celeſtes on pourra trouuer les ſtades ou lieuës qui enuironnent la terre, & combien de lieuës correſpondent à vn degré, dequoy auſſi nous auons dit quelque choſe cy deſſus, & pour ceſte cauſe n'en voulons plus icy rien eſcrire. Au 5. chap. Ptolo. enſeigne que celuy qui veut deſcrire quelque region, mette le fondement iuſte, & qu'il deſſeigne des regions plus renommées iouxte les regles de Coſmographie, qu'il cerche la longitude des regions par les eclipſes du Soleil ou de la lune, & qu'il cherche la latitude par les inſtrumẽts propres par leſquels on trouue auſſi l'altitude du pole. En tant que touche la latitude ou altitude du pole, car c'eſt tout vn il n'a point de difficulté, d'autant qu'elle ſe peut trouuer facilemẽt en tout lieu, quand le Soleil raye. Mais il n'eſt pas ſi facile de trouuer par le ciel la longitude entre deux citez, pource que le ciel eſt en continuel mouuement. Autrement il ſeroit plus facile de l'auoir que la latitude. Car ſi ſeullement les cieux des planettes ſe mouuoient, & que le ciel eſtellé demouraſt immobile, on pourroit icy à Baſle obſeruer vne eſtoillé qui ſeroit en la partie d'Orient, & on pourroit auſſi à Conſtantinoble par l'inſtrument obſeruer ſon altitude ſus l'horizon, & de combien de degrez elle ſeroit plus haute à Conſtantinoble qu'a Baſle, & autant y auroit il de difference de la longitude entre Baſle & ladicte ville qui eſt en Thrace. Le ſemblable ſe pourroit auſſi faire, quand le ciel eſt en continuel mouuement, ſi on pouuoit bailler le ſigne de l'obſeruation, comme ſi moy eſtant icy à Baſle, & vn autre eſtant à Conſtantinoble obſeruions en vn meſme moment de temps l'eleuation

L'inuention de longitude des regions eſt.



d'vne certaine eſtoille, & puis que nous regardiſſions a la difference des deux obſeruations. Or on ne peut dõner autre ſigne commun que de l'eclipſe de lune, laquelle ſe fait icy & par tout l'horizon en vn meſme moment, combien qu'il y pourroit auoir quelque erreur, non pas grand, en l'obſeruatiõ du commencement, où de l'entier obcurciſſement. Car la lune n'eſt pas ſi ſoudainement venue toute en tenebres, qu'on puiſſe preciſſement obſeruer le moment de l'obſcurciſſement total. Et n'y a point d'autre moyen d'obſeruer la longitude des regions: combien que M. Pierre Appian, quand ie parlay à luy à Augſpourg l'an 1546, me conta qu'il auoit trouué vn autre moyẽ de prendre la longitude des regions, & auons eſperance qu'il ne le communiquera pas ſeullement à l'Empereur, ains à tout le monde. Mais retournons au propos dont nous ſommes ſortiz. Quand tu dreſſes quelque carte ſur vne region, & que tu inſcris iuſtement en icelle certaines citez ſelon la largeur & longueur, on peut auſſi inſerer ſans difficulté quelques autres villes & citez, ayant regard aux racines des citez inſcrites. Ainſi quand ie deſcriuois Alſace, & Briſgoie, premierement ie mis pour le fondement Baſle, Straſbourg, Offenbourg, Fribourg, Briſac, Colmar, & Dan, & puis ie regarday aux villes qui ſe trouuent ſituées à l'entour de ceſte ville, ou ceſte la deſquelles la ſituatiõ ſe trouue entre les citez qui ſont ſignees. Tout conſiſte preſque en cecy, d'ordonner les meridians iuſtes, & eſt neceſſaire de le faire ainſi. Prenons deux citez differentes de latitude, pour exemple l'vne ſera Baſle aſſiſe en la haute Alſace, ou ſi tu ayme mieux en Sunggoie, l'autre ſoit Groning ville metropolitaine de Friſe, ie veux ſçauoir comment ſont ces deux citez en la ligne meridiane, ſi elles ont

vne mesme midy, ou diuers, & combien vn midy est different de l'autre. Cela ne peut estre cogneu par autre moyen que par l'eclypse, non pas du Soleil, mais de la lune, laquelle est plus certaine que l'eclipse du Soleil, à cause du diuers aspect s'ordonneray donc quelcun qui obserueвne mesme eclypse à Groning, que moy icy à Basle, & est necessaire que l'horologe en tous les deux lieux ne soit point different ou mouuement du Soleil d'vne seule minute. Cela pourueu, nous attendruns tous deux l'eclypse qui doit estre vne certaine nuict, prenât bien diligemment garde au point auquel la lune eclypsera toute, & perdra du tout sa splendeur, ou quand elle commence à sortir des tenebres, & recouurer la lumiere qu'elle auoit perdue. Si l'obseruation de tous les deux à vn mesme moment de temps, pourueu qu'on ayt gardé les conditions susdictes comme si la lune s'obscurcist toute icy à Basle precisement à la nuict, & que le mesme se face à Groning, ce sera vn signe indubitable que Basle & Groning ont vne mesme longitude, & qu'elles sont situees soubz vn mesme meridian. Et si ceste eclypse là anticipe de deux minutes le temps de l'obseruation faicte à Basle, Groning sera plus orientale que Basle de quatre lieuës d'Allemagne, & sera leur difference en la longitude, on quatre lieuës selon le lieu, où deux minutes selon le temps, qui est tout vn. Que si vne eclypse preuient l'heure de Basle de 4. minutes, la difference de la longitude de ces deux citez sera de 8. lieuës d'Allemagne. Car en nostre climat deux lieuës d'Allemagne font vne minute de têps en longueur. Et de là vient que les Ephemerides & iournaulx faicts au meridian de Viêne ou de Nurnberg ne conuiennent point auec le meridian de Basle, si non qu'on oste d'iceux quelques minutes du temps és conionctions & oppositions, d'aurant que ceux d'Orient ont plustost midy en leur horizon, que n'ont ceux d'Occident au leur. Or le têps de l'opposition & le temps de la my eclypse de la mesme opposition ont precisêment vn mesme moment de temps. Mais il n'est pas ainsi de la conionction des luminaires auec l'eclypse du Soleil, qui auient seulement à la nouuelle lvne, attendu que la diuersité des aspects fait icy double conionction vraye & visible. La vraye regarde le cêtre de la terre, la visible regarde la face d'icelle mesme. C'est aussi vn erreur auiourd'huy qui n'est pas petit au calcul conionctions & oppositions vrayes, asçauoir que les conionctions & oppositions vrayes preuiennent celles qui sont escrites & obseruées au calcul quasi de 40. minutes. Et de moy ie ne me puis assez esmerueiller qu'auiourd'huy il y a tant & de si grands personnages tresçauants en astronomie, qui ne veullent point apperceuoir c'est erreur si grossier.

La longitude se trouue par l'eclypse de la lune.

Deux lieües ne font que vne minute de temps, ou de mouuement.

Que c'est que Ptol. annote au 5. chap. & autres du premier liure de sa Cosmographie.

CHAP. 25.

PTOLOMEE enseigne au 5. chap. que par succession de temps il faut changer les tables des regions. Car ia soit que la terre demeure tousiours vne, & en la mesme forme & disposition, & que quelques royaumes & territoires se comportent aussi auiourd'huy, comme autresfois, neantmoins il aduient de grandes mutations par succession de temps, és royaumes, territoires, peuples & citez. Car les royaumes sont aucunesfois aboliz ou trâsferez, & en sonrd de nouueaux. Ainsi beaucoup de nations sont reduites en vne, ou vne est dissipée & separée en plusieurs, & les deserts sont faicts habitables, les lieux habitez sont reduicts en desers, les forests iadis renômees ont esté couppees, & les hômes y ont fait leur habitation, les grâdes citez, ont esté abolies, & d'autres nouuelles sont suruenues. Voicy la principale raison, pourquoy auiourd'huy on adiouste aux tables de Ptolomee les cartes nouuelles appropriées à nostre temps, pource que depuis le temps d'iceluy iusques au nostre, il y a beaucoup de grande mutations. Ce qu'on peut veoir clairement en nostre Allemagne, en laquelle, au temps d'iceluy, n'y a pas eu beaucoup de citez, forteresses, & autres habitations munies, ie ne parle point des principautez. Duchez, Landgraues, & Marquisatz, le mot d'Alsace n'estoit point alors en nature, ne de France, Hesse, Turinge, Saxe, & autres mots particuliers des regiôs de Germanie, lesquels sont depuis suruenus à cause de l'habitation des peuples. Pologne à esté de son temps vne grande forest & auiourd'huy c'est vn grand royaume, Côstantinoble & toute la Turquie à esté de son têps subiecte aux Romains, & auiourd'huy à grâde peine ont les Romains asses de force pour se defendre contre le Turc. Tu veois combien il est necessaire auiourd'huy qu'on face des tables nouuelles pour la description des lieux & des places, veu qu'en la face de la terre telle mutation est aduenue, & que la diuision des terres est auiourd'huy si diuerse de celle, que les anciens ont faicte és royaumes & autres prouinces. Au sixiesme chapitre Ptolomee monstre comment il a esté plus aisé au temps passé qu'il n'est à present de faire description du monde, pource qu'alors les empires estoient bien loing estendus, & les gens sçauants estoient renommez entre toutes nations, & mesmes entre les Barbares, & pour ceste cause ils ont peu facilement descrire vne region. D'auantage il y a eu beaucoup de sçauans personnages deuant Ptolomée qui ont essayé d'escrire le monde, entre lesquels on recommande principalement Marin, comme celuy qui a le plus diligemment escrit en la Geographie: combien que ses escrits ne soient point en quelques endroicts hors de reprehension. Car aucunes fois il s'embrouille tellement soy-mesme, qu'il met la longitude pour la latitude, & la latitude pour la longitude. Apres il n'a point enseigné comment la description du monde se doit faire en plan, & tiercement il fait la longitude & aucunesfois la latitude plus grande qu'il n'appartient à l'art. Ptol. s'efforce de corriger ces trois choses en Marin. Au septiesme chapitre Ptolomee amene la faute que Marin a faicte en mettant la longitude & latitude du moonde habitable, & l'examine & amende. Marin à compté la latitude du monde habitable au deux costez de l'equinoctial presque de 87. degrez, & s'efforce de prouuer cela par les signes qui apparoissent au ciel, par les voiages de terre & de mer. Les signes celestes que Marin amene sont quelques estoilles, à sça uoit

Les tables nouuelles en Ptol.

Les gêsçauants estimez au têps iadis.

uoir l'ourse maieur & mineur, Orion, la poussinie re, Canobus, le chien maieur, Algomese, &c. Au chapit. 8. Ptolomee enseigne comment Marin s'efforce ineptement de monstrer, que la latitude de la terre de midy finist sous le tropicque brumal, & de le prouuer par deux voiages, l'vn par terre, & l'autre par mer. Certainemét nous auons auiourd'huy plus vraye notice de la latitude de la terre vers le midy, que n'eurent iadis ne Marin ne Ptolomee, attendu qu'on nauige de nostre temps tout alentour de la terre, & principallement qu'on à troué la nauigation d'Espagne en Orient par le Midy, de laquelle nous ferons cy apres vn chapitre à part. An 19. chap. Ptolomee reprend les voiages de la mer, desquels Marin a pensé que la fin de toute la latitude du midy soit subiecte au tropicque brumal. An 19. chap. Ptolomee meét son opinion de la fin de la latitude vniuerselle, concluant que la latitude vniuerselle du monde qui est cogneue, n'est pas de 78. degrez, comme Marin à cuidé, mais de 80, seullement. En l'vnziesme chap. Ptolomee corrige la longitude du móde cogneue, que Marin auoit mise de 12. degrez depuis les Isles fortunees iusques à Serés, & reduiét toute cefte longitude en l'espace de 12. heures, c'est à dire, en 180. degrez. Au 11. chap. Ptolomee recueille les longitudes par les distances particulieres des lieux, & trouue que Marin n'a point mal supputé la longitude depuis les Isles Canaries iusques au fleuue d'Euphrate, mais qu'il s'est bien deceu depuis l'Euphrate iusques en Indie par les distances des lieux particuliers, ce qu'il prouue aux chapitres suyuant 13. & 14. par quelques nauigations qui ont passé iusques au promontoire de Cory & à la cité de Cuture. Au 15. & 16. chap. Ptolomee monstre comment Marin n'a pas seullemét erré en la description de la sphere terrestre, mais aussi qu'en diuers opuscules qu'il a escrits de la Geographie, il a des opinions contraires, & du tout erré en la longitude & latitude des lieux particuliers. Car il a mis en vn mesme parallele les lieux opposites, c'est à dire, qui sont situez en vn mesme meridian, & au contraire. Ainsi on troune qu'il a erré és limites des regions, en mettant vne region à l'occident de l'autre, laquelle toutesfois regardoit à la hise. Il met les exemples de ceste oonchalance au 16. chap. Au 17. chap. il monstre que Marin n'accorde point auec les histoires & narrations des nauigations, lesquelles ont esté declarees par ceux qui les auoient certainement cogneues de son temps, principalement des choses qui se font par le riuage de Indie iusques à Serés, ville metropolitaine des Seriens, & de là iusques à la terre incogneue. Ceux qui ont certainement cogneu ces choses, ont esté les marchans d'Arabie l'heureuse, qui ont transferé en Indie, & depuis ont nauigé d'Aromates vers midy au promontoire de Prasse. Au 18. chap. Marin est reprins de Ptolomee, à cause d'inepte description des lieux tant en la sphere comme en plan, principalement pource qu'il n'a baillé nul precepte propre de la description en plan. Car celle qu'il a baillee est si obscure, qu'il est difficile d'ordonner iouxte icelle la vraye description du monde en plan, pour le representer au long. Au 19. Ptolomee afferme, qu'il a amendé la geographie de Marin, & qu'il a eu double peine. L'vne a esté, qu'il a discerné des choses lesquelles n'estoyent point assez amendees, de celles qui l'estoyeot iustement. L'autre, pource qu'il adiouste les nóbres de latitude & longitude, par amendement conuenable aux situatiós des lieux virifiez, afin que les lieux fussent plus certainement disposez és tables & descriptiós des terres, & fussent plus apres aux inscriptions connenables inscrites. Il recite d'auantage, qu'il a posé les limites à chacune prouince desquels elles sont closes aux quatre coings du monde, & qu'il a baillé les situations plus accomplies que n'a fait Marin des citez plus renommees, fleuues, goulphes, & montagnes, tant en la longitude qu'en la latitude.

L'extremité d'Affrique est auiourd'huy cogneue.

Que c'est que Ptolomee traicte au 20. chap. & autres suyuans. Chap. 26.

AV 20. chapitre Marin est reprins de la description inepte du monde en plan, & est propose double figure du moode habitable, l'vne qui est faite en face spherique, & ceste-là n'est pas fort artificielle : combien qu'on ne puisse pas aisement dresser vne sphere de telle grandeur, qui puisse con tenir toutes choses, qui doyuent estre necessairement mises en icelle. Et aussi nostre aspeét ne peut à vne fois comprendre toutes les parties de la description spherique, sinon que l'aspeét se tourne, ou mesmes la sphere. Mais la figure du monde qui se fait en face plaine demourant immobile, offre toutes ses parties à nostre esgard. Et Marin s'est bien efforcé d'en donner precepte, par lequel la representatioo du monde peut estre formee semblable & conforme à la description spherique, mais il n'attouche pas au poinét. Car il a mis les distances sans proportion, ordonnant pour tous paralleles & meridiás qui sont cercles eo sphere, les lignes droiétes, & faisant les paralleles quasi esgaux aux meridians. Au 12. chap. Ptolomee fait metiou de qnelque mode selon laquelle descriptió du móde se faiét en plan, à sçauoir, si pour les meridians on tire droiét les lignes, & que pour les paralleles on descriue les pieces du cercle sur vn mesme centre. Au 22. chap. Ptolomee enseigne comment la sphere doit estre dressee pour inscrire l'habitation du monde cogneu. Et pource qu'on a cogneu que de son temps il n'y auoit que la moitié du monde habitée, il enseigne en ce chapitre de descrire seullemét vn hemisphere, mais par la mesme art de la quelle toute la sphere peut estre descrite. Or d'autant que le corps de la sphere sera plus grand, d'autant plus de lieux, montagnes, fleuues, & nations s'y peuuent inscrire par leurs noms. Or nous auons mis la moitié de la sphere du Ptolomee entre les tables des regions, & est au second ordre. Elle monstre combien le circuit de la terre a este cogneu tant au long comme au large au téps de Ptolomee. Au 23. chap. Ptolomee met, 20. paralleles principaux, par lesquels les grandes longitudes des iours sont prinses en l'annee. Or ces paralleles sont tellement ordonnez, qu'ils croissent de temps d'vn quart d'heure à l'autre, ou d'vne demie heure à vne heure entiere. Entre lesquels il y en a d'aucuns qui ont leurs noms particuliers, qu'ils sont prins des villes renommées, ou de quelque

grand fleuue, ou de quelque principale montagne par où ils sont tirez. Mais le dernier parallele vers midy qui finist la terre cogneue, est autant distant de l'equinoctial comme le parallele qui passe par Meroe vers Septentrion. Mais de nostre temps que toute l'Afrique & ses riuages sont cogneuz, il faut ordonner plus de paralleles vers midy que que Ptolomee n'en a marqué. Aucuns mettent les climats entre les paralleles, & le climat cõprend l'espace de terre qui est entre deux paralleles, auquel le changement du plus grand iour depuis le commencement du climat iusques à la fin est de demie heure, estãt prins en cest espace de terre qui est du midy vers Septentrion où le pole septentrional le plus esleué est de 50. degrez & 30. minutes, & le plus bas est de 22. degrez, & 45. minutes. Climat est bien autre chose que parallele, combien que tous deux enuironnent la circonference de la terre, & sont tirez d'Occident en Orient. Parallele est vn cercle nud, tiré par le circuit de la terre distant esgallement de l'equateur. Mais climat est vne face comprise entre deux paralleles, enuironnant le circuit de la terre. Or on assigne à vn chacun climat trois paralleles, l'vn au commencemét, l'autre au milieu, & le tiers à la fin. Et tous les climats sont plus estroicts en latitude selon qu'ils se retirent plus de l'equateur. Car tout ainsi que les paralleles vers Septentrion sont incontinent estroissiz, & au contraire, les iours sont agrandis, aussi pareillement les climats qui sont enclots és paralleles ensuyuent la nature d'iceux. Premierement vn climat commence du parallele, duquel le iour le plus long est de 12. heures & 45. minutes. Vn parallele passe par le milieu de ce climat, duquel le iour plus long a 15. heures, & est denommé de Meroe par où il passe. Mais le parallele auquel finit le premier climat & dont commence le second, a le plus long † iour 13. heures, & 15. minutes. Où finist le secõd climat, là cõmence le troisiesme, & a le plus lõg iour de 13. heures & 45. minu. & le parallele du milieu a 13. heures & 30. minu. & s'appelle Diasyene. Or Syéne est vne ville de l'Egypte interieure, en l'extremité ou fin du 3. climat: le parallele qui est mis à létour a le plus long iour de 14. heures & 15. minu. & le parallele du milieu, qui est dit d'Allexandrie a precissement 14. heures. En la fin du quatriesme climat, le parallele a le plus long iour de 14. heures & 45. minutes, & le parallele du milieu, qui est denõmé de Rhodes a le plus long iour 14. heures & 30. minutes. Or le dernier parallele du cinquiesme climat dit Byzantin où de Constantinoble, a le plus long iour de 15. heures & 15. minutes, & celuy du milieu, dit Romain a 15. heures. Car le plus long iour, qu'ayent les Romains & tous ceux qui sont sous ce parallele, est de 15. heures. Où le sixiesme climat finist vers Septentrion, là le parallele a le plus grand iour de 15. heures & 46. minutes, & ce parallele passe par les Suysses, où commence le septiesme climat, & finist au parallele où le plus long iour d'esté a 16. heures & 15. minutes. Et sous ce parallele est Cologne, Martpurg, Erdfourd, Lipsse &c. Outre ces climats les anciens n'ont mis nuls, mais seulement out ordonné des paralleles, pource que la latitude des climats decroistroit grandement, quand le iour s'augmenteroit sensiblement vers le pole a bien petite distance. Car d'autant plus que le pole du monde est esleué sur l'horizon, d'autant le zodiaque & les paralleles tirez par les degrez d'iceluy, qui sont les longitudes du iour, couppent l'horizon plus obliquement, & laissent plus grãds arcs des iours sur nostre hemisphere, que ne sont les arcs des nuicts qui demeurent sous nostre hemisphere, quand le Soleil passe par les signes de Septentrion.

Que c'est qu'vn parallele.

Que c'est qu'vn climat

Meroe est vne Isle du Nile.

Parallele par Rhodes.

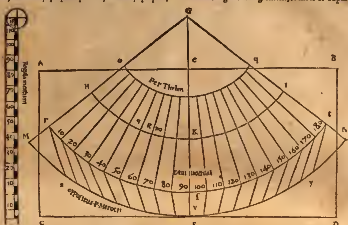
Le dernier climat où finit Germanie.

Que c'est que Ptolomee a signe au 14. & dernier chap. du premier liure de sa Cosmographie.

CHAP. 27.

PTOLOMEE enseigne au dernier chapitre du premier liure de sa Cosmographie qu'il y a double description du monde en plan. Il a trouué la premiere par l'aspect de sphere meue ou reuolüe, où les meridians sont droictes lignes, iouxte l'apparence veue de la sphere reuolüe. Et en l'autre, il enseigne de la former par le regard de la sphere reposante. La premiere description est telle. Qu'on face vne superficie quadrãgulaire rectãgulaire ABCD, dont le coste A B soit double au costé A C, & que ceste superficie quadrangulaire rectangulaire soit diuisee en deux parties esgalles par la ligne E F, & ceste mesme ligne par la tierce partie d'elle mesmes, ou qu'elle soit d'auantage estendue outre E, afin que E G ait 34. telles parties, comme elles sont par la ligne F G 131. & vne tierce. Ce que tu feras plus certainement ainsi, à sçauoir, si tu diuises la ligne

gne F E à part en 97. parties & vne tierce: c'eſt à dire 20. minutes, & d'iceux en prendras 34. parties, & compteras depuis E en haut, & à la fin d'icelles feras vn poinct G, repreſentant le pole du monde ſeptentrional, & qui eſt le centre des paralleles, à ſçauoir, de l'equateur, & du parallele paſſant par Rhodes, & de celuy qui paſſe par Thyle. Celuy qui paſ† †ſe par Rhodes, eſt diſtant du centre G de 79. degrez, & celuy qui paſſe par Thyle, de 52. degrez. L'equinoctial eſt diſtant de 115. degrez, & celuy qui luy eſt oppoſite qui paſſe par Meroe, de 131. degrez. Or tu inſcriras en ceſte façon les meridians. Comprens auec le compas l'eſpace de 40. degrez, comme ils ſont ſignez au reglement, & mets le cōpas *

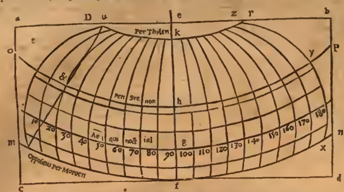


*ainſi eſtédu ſur le parallele de Rhodes, & diuiſe ceſte eſpace en cinq parties eſgalles, & diuiſe en ceſte maniere tout le parallele: & diuiſeras auſſi l'equinoctial en 18. parties eſgalles, & tire les lignes droictes par les poincts correſpondans, depuis l'equateur iuſques au parallele paſſant par Thyle, & les meridians ſeront diſtans par 10. degrez. Finalement fiche le reglement au poinct G, & tu auras le nombre de la longitude & latitude, pour inſcrire les regions & citez. La longitude des citez eſt ſupputee ſelon le nombre ſigne iouxte l'equinoctial, & la latitude ſe compte au reglement, qui eſt affiché au centre G. Apres Ptolomee met en ce dernier chapitre, vne autre deſcription du monde en plan, laquelle eſt faite de l'aſpect de la ſphere repoſante, & eſt plus ſemblable à la figure ſpherique que la premiere. Car les lignes meridionales ſont formees iouxte l'apparence des lignes meridianes, qui ſont, eſcrites en la face ſpherique. Ceſte apparence ſe fait, ſi la ſphere eſt miſe ferme, & ſe repoſe, & que l'aiſſeau des regards, ou de la viſiere, ſoit conſtitué en droicte ligne, qui eſt mené du centre de la ſphere au poinct de la ſection commune du meridian, qui trenche la longitude de la terre en deux parties eſgales, & du parallele qui ſepare en deux parties la latitude de la meſme terre cognue: c'eſt à dire, que l'œil ſoit moyen entre le centre du meridian & du parallele, qui ſ'entretrenchent au milieu de la terre habitable. Au reſte, tu feras ainſi le proiet, de la terre habitable en plan, ſelon les lignes faites en arc tant meridianes que paralleles, deſcrits en plan deux quadrāgles, ayans les angles droicts & les coſtez eſgaux, A C E F, & E F B D. Diuiſe à part la ligne E F en 90. parties eſgalles. D'auantage eſtends la ligne E F outre E ſelon la quantité de la ligne E F, à laquelle tu adiouſteras vne partie & 50. minutes de la ligne diuiſee à part, & tu auras le centre L, lequel ſera le centre de tous les paralleles qui ſont inſcrits en ceſte façon: Cōpte depuis le poinct F vers E 16. parties & 25. minutes, & à la fin de ceſtuy-cy mets le pied du compas, & eſtends le reſte au centre L, & deſcris l'equinoctial. D'autrepart depuis l'equinoctial compte 23. parties & 50. minutes, & mettant le pied du compas en la fin d'iceluy, & eſtendant l'autre en L, paincts le tropique de Cancer. De rechef depuis l'equinoctial vers E, compte 63. parties, & deſcris comme vn parallele paſſant par Thyle. Apres pour inſcrire les meridiās diſtans par 5. degrez, procedes-y ainſi: Prens auec

10	20	30	40	50	60	70	80	90

le compas en la ligne diuiſee, la diſtance de deux degrez & 15. minutes, laquelle tu redoubleras de coſté & d'autre dixhuict fois au parallele qui paſſe par Thyle, commençant à la ligne E F. Tu feras le ſemblable auſſi au parallele paſſant par Siene, prenant la diſtance de 4. degrez & 35. minutes. De rechef prens la diſtance de 4. degrez & 50. minutes, & paincts 18. poincts d'vn coſté & d'autre au parallele oppoſite par Meroe. Ces choſes ſignees, cherche auec le compas le centre de trois poincts, diſtans eſgalement en ces trois paralleles du meridian droict E F, & apres que l'auras trouué, tire vn arc par ces trois poincts: ainſi feras en tous les poincts ternaires, de trois en trois. Et ſi tu veux

estendre la figure de la terre outre l'inuention de Ptolomee, descris premierement vn parallele distant de l'equinoctial de 30. degrez, lequel tu diuiseras, comme celuy qui luy est opposite vers Aquilon. Secondement descris vn parallele distant de l'equinoctial de 40. degrez, lequel tu diuiseras côme son opposite, apres tu cercheras les centres d'vn coste & d'autre, & rempliras les meridians precedens. Tu as donc en somme ce que Ptol. traicte au premier liure de sa Geohraphie par chacun chapitre auec nostre declaration es lieux où la matiere le requeroit.



De la nauigation de la mer.

CHAP. 28.

COMBIEN qu'anciennement on aye fait de grandes nauigations en la mer, & que les hômes se soient mis de costé & d'autre en beaucoup de grands dangers, toutesfois il ne se trouue nulle part, qu'on y ait fait de si longs voyages comme ils se fôt de nostre têps, auquel il n'y a coing qui n'ait esté bien visité. Ptolomee a beaucoup sondé de choses, & a descrit la plus grande partie de la terre, mais il a ignoré beaucoup de choses qui ont esté cogneues de mon aage depuis 30. ou 40. ans. L'extremité du midy, que tu veois en la description vniuerselle du monde estendue outre le tropique brumal, qu'on appelle auiourd'huy le cap de bonne esperance, est de nostre temps certainement cogneue, & n'empesche point qu'il y en ayt vn ou deux deuant la natiuité de Christ, qui ont nauigé à lentour des riuages d'Afrique. Car ce peodant ceste nauigation là a esté delaissee iusques à nostre temps, & a esté du tout incogneue des nostres, & maintenant elle est frequentee sans cesse.

[POVR ne laisser le lecteur en doute, qui sont ceux, qui iadis ont visité si loing les riuages d'Afrique, vous trouuerez que Pline en son histoire naturelle, fait mention des Isles des Gorgones, vers lesquelles vint Hannon capitaine Carthaginois: & que de là il passa iusqu'aux Isles Hesperides: & que aussi le roy Iuba feit vn semblable voiage, & que du temps de Scipion, Polibe, son precepteur estant auec luy passé à Carthage, ayant ouy discourir de cecy, eut desir de s'en faire sage par la veüe, & equipa quelques vaisseaux, pour faire le mesme voiage. Or quelles sont ces Isles Gorgones, quelles aussi les Hesperides, i'espere vous le dire en son lieu, & par l'autorité, & tesmoignage de ceux, qui ont arpenté les sillans de la mer, & qui curieusement se sont enquis des moyens pour esclercir les secrez de la Geographie, me suffisant pour le present de vous auoir monstré les premiers qui ont trouué nauigable, ce qu'on estimoit impossible d'estre seulement abordé: quoy que Strabon ne vueille consentir à ces nauigations, suyuant l'erreur commun d'alors sur l'impossibilité de ces voiages.]

Pline liure 6. chap. 31.

Strabon li. 2.

QVE diray-ie de ces grandes Isles. Amerique, Parie, Cube, Hespagnole, Zipangre, Francisque, & plusieurs autres, qui ont esté du tout incogneues aux anciens, comme aussi la plus grand partie de l'extremité d'Indie?

[MVNSTER est icy excusable, entant que des la premiere fois qu'Americ Vespucce descouurit ceste estendue de pays, qui de luy a pris le nom, on pêsoit que ce fut vne Isle, à cause que Colamb n'auoit encor que touché aux Isles de Cubà, & Espaignole, mais depuis on a cogneu que c'est terre ferme, & plus spacieuse beaucoup, que ne sont l'Europe, & l'Afriq: & par ainsi ne faut s'esbahir si nous la disons (& à bon droict) estre la 4. partie du môde.]

QVI plus est la renommée de la terre de Calicuth est venue auiourd'huy à nous, laquelle toutesfois a esté tousiours cogneue, & frequentee des nations voisines, comme des habitans d'Arabie, Taprobane, autres terres au milieu desquelles elle est situee comme l'on peut veoir en la premiere table generale. Mais auiourd'huy par la nauigation nouuelle, qui se fait d'Espagne en Orient, ce lieu marchant nous est apparû comme vne nouuelle terre, & toutesfois les gens inexperimentez la tiennent pour vne Isle naguercs trouuée. Deuant quarante ans il n'y a point eu de plus grandes nauigations en Europe, que celles, qui ont esté faites depuis Espagne (qui est la fin d'Europe vers Occidêt) en la mer mediterranée. Vers la terre saincte, ou de Brabant ou d'Angleterre en Espagne, item de Venise en Afrique & Egypte. Les Egyptiens aussi oot

nauige

nauigé par la mer Rouge iusques en Callicuth & autres regions orientales, dont ils ont amené des espices aromatiques pour toute l'Europe. Et de nostre temps on trouue vn autre chemin, qui mene en Callicuth & en la partie orientale. Car ils partent de Portugal, & vont auec les nauires à l'entour de toute l'Affrique, & tournent le voile en orient. Et premierement ils trenchent la mer par long chemin droict vers midy, iusques à ce qu'ils soyent paruenuz aux fins de la terre d'Affrique, & puis en tournant quelque temps le nauire, selon que le riuage est courbe en Septétrion, ils paruiennent iusques en la mer Rouge, & de là en Orient premierement en Callicuth, & de là aux autres terres & Isles esquelles on traffique & exerce marchandises. D'auantage il se fait des nauigations depuis Espagne vers Occident aux Isles neuues, trouuees deuant trente ans. A sçauoir, à l'Amerique, l'Espagnolle, la Cataue, & plusieurs autres Isles, desquelles la distance est tiree par l'Ocean, depuis Espagne quasi iusques en Orient. Car ils sont loing d'Espagne enuiron de mille lieuës. * Mais depuis l'Europe vers le pole septentrional, il n'y apparoist point de chemin nauigable, par lequel la terre puisse estre circuye, comme on nauige à l'entour depuis le midy, pource que la terre est estendue depuis septentrion quasi iusques au pole, là où il n'y a personne qui y puisse habiter, à cause du grand froid continuel, & l'air espex & trouble: comme aussi les nauigations vers le pole Austral ne se peuuent faire sans peril, ce que les nauires du roy de Portugal *Emanuel ont experimenté, lesquelles tomberent en peril extreme, quand elles furent entrees bien auant au midy, pour chercher les Isles neuues en la haute & large mer. Et de cela nous en dirons quelque chosecy apres, quád nous aurons monstre l'inuention dés Isles neuues.

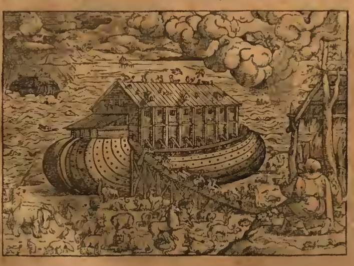
* Bellefor. Nous auõs monstré le cõtraire en nostre histoire vniuerselle, liure 4.

* Ca fut Magellon, duquel le destroict porte le nõ.

De la premiere habitation de la terre.

Chap. 29.

IL n'y a homme mortel, qui puisse sçauoir combien l'habitation du genre humain a esté estendue loing en la terre deuant le deluge, quels edifices on a basty, & en quelles terres & villes ils ont demouré: car alors la face de la terre a esté autre que maintenant, & n'y a doute qu'il n'y ait eu autres riuages de la mer, autres conduicts des fleuues, & parauenture autres montagnes & vallees, mais que pour la violéce du deluge qui est suruenu, toutes choses ont esté confuses & changees, les edifices ruinez, & les limites des regions effacez. Il n'y a point de doute, que les premiers peres, à cause de leur long aage, n'ayent basty des edifices magnifiques & somptueux, attédu qu'ils viuoyent iusques à 800. & 900. ans, & que cependant ont esté les geans, qui estoyent hommes de grande stature, & pourtant n'eussent sceu loger en petites cabanes. Au 4.5.6. chap. de Genese, l'Escriture fait mention de leur vie. Et aussi ceux qui ont esté sauuez dedans l'arche, ont racóté à leurs successeurs, quelle estoit la face du monde auparauant du deluge, dequoy aussi Berose, historien gentil (lequel a vescu en Babylone au temps d'Alexádre le grand) a noté quelque chose. Or il a escrit en ceste maniere: Auparauant la defaicte tant renómee qui est aduenue par les eaux, par laquelle tout le móde perit, beaucoup de siecles sont passez, qui ont esté fidelement gardez par nos Chaldeens. Ils escriuent que de ce téps là, il y a eu enuiron le Liban vne bien grande ville nómee Enos, où habitoyent des Geans, qui auoyét domination sur tout le monde, depuis soleil couchant iusques au leuant. Ceux-cy se confians de la grádeur de leurs corps & leurs forces, ayans trouué les armes, opprimoyent tout le monde, & seruans



aux appetits desordónez, trouuerét les pauillós, les instrumens de musique, & toutes delices : ils mangeoyent les hómes, ils faisoyét auorter les femmes, & apprestoyét cela en viande, ils se mesloient auec les masles, leurs filles, sœurs, & auec les bestes n'y auoit meschanceté qu'ils ne cómissent. Ils estoient contempteurs de la religion des dieux. Mais apres que le monde, qui auoit esté noyé par les eaux, fut de rechef seiché, il ne demoura que viij. hommes en Sage d'Armenie, par lesquels tout le gére humain a esté semé en la terre, en ceste maniere. Quand la nauire se reposa és eaux sur le couppet de la mótagne de Gordie en armenie, & que la terre fut desseichee, Noé auec sa famille, descendit de la mótagne en la cápagne, qui estoit pleine de corps morts, & pour ceste cause a esté appellee iusques à ceste heure, Methe Adam, c'est à dire, hommes morts. Ayant cogneu leurs femmes, elles enfantoient tousiours des gemeaux masle & femelle, lesquels estants deuenuz grands se marioient ensemble, & engendroient semblablement des gemeaux d'vne ventree. Car Dieu & nature n'oot iamais defailly en la necessité des choses, quát au peuplemét du móde. Et ainsi apres que le gére humain fut grandement augmenté eo peu de temps, & que l'armenie fut remplie d'hommes, beaucoup de gens estoient contraincts de partir de là, pour cercher habitation nouuelle. *Et Ianus* (car Berose nomme ainsi Noé) admonestoit les princes, qui deuoiét partir de se pouruecoir de nouuelle habitation, & d'hordonner entre les hommes vne façon de viure ciuile & politique, & de bastir les villes & citez. Il leur designa les trois parties du monde, Asie, Afriq, & Europe, cóme il les auoit veües deuant le delu-† † ge, & attribua à chasque prince, sa prouince pour y aller demourer auec leurs peuples. Et ordonna Nembroth roy en la regió de Babylone, leql allant au cháp Sénaar, feist là bastir vne cité, & dressa vne tour de si grande hauteur, qu'elle surmontoit les coupeaux des montagnes, en signe que le peuple de Babylone estoit le premier du monde. Il enuoia aussi Cham en Egypte, & Triton en Libye & Cirene, & Iaphet en l'autre partie d'Afrique, lequel eut auec l'Afrique la plus grande partie de l'Europe. Il enuoia Ganges en Asie Orientale, duquel vn grand fleuue a este ainsi nommé. Il destina Tuiscon en Europe, duquel la domination s'estendoit depuis le fleuue Tanais iusques au Rhein. Et finalement *Ianus* est sorty d'Armenie, pour enseigner aux hommes, par tout le monde, la façoo de viure & de bastir. Iusques icy est le sens des parolles de Berose. Et n'y a point de doute, que le dit Berose n'ait eu ces choses des escrits de ses predecesseurs, qui ont esté delaissez par Noé, ou par les enfans d'iceluy, qui ont veu les deux moodes: à sçauoir celuy qui a precedé le deluge, & celuy qui est ensuiuy. Ceux là sans doubte ont raconté à leurs successeurs, de quelle face estoit le monde deuant le deluge, & demoura apres leur mort quelque bruict, ou escrit du premier monde. Et afin que tu entendes bien les mots de Berose, tu regardras à la table d'Asie, & verras en icelle l'assierte d'Armenie & de Babylone. Quant à Cyrene & Ægypte tu les cescheras en Afrique Par les mots susdicts de Berose, il appert, que nous Tudesques auons esté ainsi appellez de Tuton, duquel nous parlerons plus à plain, quand nous serons venuz à l'Alemagne.

Ianus appelle Noé.

Du Paradis terrestre.

CHAP. 30.

POVRCE qne nous auons proposé d'escrire en ce liure le circuit de toute la terre, les regions habitees, & non habitees, & que Paradis a vn certain lieu en icelle, ce ne sera point sans raisó, que nous façions mention d'iceluy au commencement de nostre liure: sçauoir où cest, que ce iardin de delices a esté au temps de nos premiers peres, & s'il est encores en nature. En cecy il y a diuerses opinions entre les sçauans, & n'y a celuy, qui n'amene quelque chose de sa propre fantasie. Car il y en a qui asseurent, que Paradis est situé en Orient hors le tropique de Capricorne, & hors le tropique de Cancer. Les autres vuellent qu'il soit assis sous le cercle equinoctial en quelque region temperee. D'autrepart il y en a d'autres, qui feignent, qu'il est mis en vn lieu bien haut, escarté loing de nostre monde, touchant iusques au cercle de la lune, hors de toute tépeste de l'air, là où il n'y a vent ne nuées, qui puissent paruenir, & affermant qu'Enoch & Elie sont là corporellement. Quartement il y en a qui escriuent, que ce iardin deuant le deluge a comprins quelques regions bien fertiles, comme Syrie, Damas, Arabie, Egypte, &c. & que le circuit d'iceluy a esté fort ample, & a duré iusques au deluge, & est muny de la garde des anges, comme il est en la saincte escriture. Mais quand tout le monde fut pery par le deluge, que ce iardin aussi est pery, tellement qn'il n'est pas demouré vne seule trace d'iceluy, ne de son circuit. Car s'il fut demouré iusques auiourd'huy, pense tu qu'il fut si caché, qu'il ne fut trouué par les hommes, lesquels n'ont pas laissé vn coing de la terre, qu'ils n'ayent bien visité ? Il a comprins la meilleure partie de la terre, & a esté orné des plus nobles arbres & plantes que la reste de la terre, dont l'homme deuoit cueillir bons fruicts, & nourrissement subtil & sans corruption pour la conseruation de sa vie. Entre beaucoup d'arbres tresbons, il y en auoit vn en ce iardin, qui estoit nommé l'arbre de vie, dont le fruict eust esté comme vn remede bien saluraire a l'homme, & l'eust conserué en ieunesse perpetuelle, tellement qu'il ne fut iamais vieilly & n'eust point senty les incómoditez de vieillesse, mais ses membres fussent demourez vigoureux, iusques à ce qu'il eust esté transporté de la vie corporelle sans mort à la vie celeste & perdurable, tant en corps comme en l'ame. L'homme eust bien eu en Paradis terrestre quelques labeurs, mais ils eussent esté tels qu'il les eust facillement supportez sans debilitation de ses forces corporelles : sans suer ne se fascher. La terre eust produict d'elle mesme non seulement les choses necessaires, mais aussi delectables & plaisantes, l'homme se fust pourmené entre les biens, qui fussent venuz d'eux mesmes a troys saisons, & eust composé & ordonné toutes choses à soo plaisir, & ce labeur luy eust plus esté vne recreation

Les opinions diuerses touchant le paradis terrestre.

L'arbre de vie.



tiou & admiration des benefices que Dieu luy eust donné, que fascherie. La terre n'estoit point encores suiecte à malediction, & pourtant ne fust creüe nulle yuraye entre les bónes plantes. Les Iuifs ont aussi leurs cogitations quant au paradis terrestre, mais ce sont folies pleines de mensonges. Ils escriuent en certain liure, que le paradis terrestre est encores auiourd'hoy, & qu'en iceluy y a beaucoup de gens en corps & en ame. Mais principalement ils escriuent vne fable, de ce grand personnage & renommé en preud'hommie, Rabbi Iosue, comment Dieu luy enuoya l'Ange de mort, quand l'heure de sa mort approchoit, pour l'interroguer que c'est qu'il vouloit demander à Dieu deuant que mourir. Et il demanda, que le lieu de sa demourance luy fust moustré en Gan-Eden, c'est à dire, Paradis. Et quand le Seigneur luy eust accordé sa demande, & qu'il fut mené par l'Ange au pourpris de paradis, pour voir dedans, mais non pas pour y entrer, se coulant des mains de l'Ange de mort, incontinent se ietta en paradis. Luy donc se pourmenant par ce lieu de delices, & visitant toutes ces habitations, y trouua sept mansions, desquelles chacune auoit en longitudes cent mille lieues, & en latitude dix mille. En la premiere mansion estoyent les Payens, lesquels ayans renoncé au paganisme, auoyent esté conuertis à la loy de Dieu. En la seconde, estoyent les repentans: en la troisieme, Abraham, Isaac, & Iacob, & tous les enfans d'Israel qui estoyent sortiz d'Egypte, & sont morts au desert. En la quatrieme, il n'y auoit personne: mais en la cinquieme estoit le Messias, fils de Dauid & Elie. En la sixieme ceux qui sont passez de ce monde en dueil & en tristesse. Et en la septieme, ceux qui sont morts au monde par maladie ou supplice. Les poures Iuifs escriuent ces folies, & les simples les croyent, combien qu'on n'amene vn seul poinct de l'Escriture.

Folles opinions des Iuifs, touchãt le paradis terrestre.

Mais quelqu'vn dira, Comment est-ce que Iesus Christ dist en la croix, Tu seras auiourd'uy auec moy en paradis? Telles parolles n'afferment-elles point, que paradis est encores en la terre? Ie respon que ce passage de l'Euangile s'expose soy-mesme. Car quand le larron eut prié, Seigneur, aye pitie de moy, quand tu seras venu en ton Royaume. Christ respondit, Tu seras auiourd'huy en Paradis auec moy, c'est à dire, en mon Royaume. Or le royaume de Iesus Christ n'est pas de ce monde, comme il a tesmoigné deuant Pilate.

[Ie seroy' marri, si ce lieu s'en alloit si legerement d'entre nos mains, sans que nous ne l'ayons vn peu mieux espluché, non selon nostre fantasie, ains vous en transcriuant presque mot à mot, ce qu'en a dit vn qui a escrit le supplément du Pape Pie secód, en sa description de la terre, duquel sont telles les parolles, sur la fin de son liure: Il sembloit trop peu cóuenable, ayant discouru des parties de la terre, si le paradis terrestre y eust esté obmis, veu que ie n'eusse point par ce moyen satisfait à mon desir. Et quoy que ie sçache bien, que de tresbons & gentils esprits se soyent employez sur ceste recherche, si ne preten-ie dire rien du mien, afin que on ne me l'impute à temerité, ains suis deliberé de suyure le tesmoignage de l'Escriture saincte, car c'est ainsi que se maintient & recerche la modestie du Chrestien. Or dit Moyse au Genese: Le Seigneur Dieu auoit planté le Paradis en Edem des le commencement, dedans lequel il mist l'homme, qu'il auoit creé. Et peu apres il adiouste: Nostre Dieu & Seigneur donc print l'homme, & le mist au paradis de delices, afin qu'il le cultiuast, & gardast. Et sur la fin du troisieme chapitre, parlant d'Adam, qui desia estoit tombe en faute, il dit: Il tira l'homme du paradis de delices, afin qu'il labourast la terre, de laquelle il auoit esté formé, & ayant chassé,

Fauste longuan liur. 1. de sa description du monde.

Genese chapit. 2. & 3.

Adam, Dieu mist vn Cherubin deuãt le paradis de delices, tenant vn glaiue flamboyant, & voltigeãt, pour garder la voye de l'arbre de vie. Ces passages monstrent clairemẽt, que le paradis terrestre estoit ce iardin, auquel furent mis noz premiers parens, & ce en lieu certain & particulier: En Edem, c'est à dire, en lieux delicieux & plaisant, ainsi que l'expose sainct Hierosme. Et pource il est vray semblable, eu esgard à cecy que Moyse a dit aussi, que Dieu produit l'arbre de vie au milieu d'iceluy paradis, & celuy de la science du bien & du mal, & que la vn fleuue departant ses canaux arrousoyent tout le iardin: ou toutes les parolles sont cleres & euidentes, mesme ou il est dit, que l'homme fut dechassé du paradis en terre, afin qu'il la cultiuast & y vesquir à la sueur de son visage: & que le paradis fut clos, & gardé, afin que nul mortel y eut de la en auant entrée. Et en vn autre passage le terroir de Sodome, & de Gomorrhe est comparé, à cause de sa fertilité au paradis, & iardin du seigneur dieu, afin qu'on entende que ce lieu n'est point faut ou imaginé, ains que vraiement il est en quelque part de la terre. Les anciens ont esté meuz diuersemẽt touchant l'interpretation de ces passages du Genese quand au paradis terrestre: (car les aucuns,) comme dit sainct Augustin) entendent ce lieu delicieux allegoriquement, d'autres suyuent le sens nud de l'histoire, sans y mesler figure, ny allegorie quelconque. D'autres maintiennent bien, que le lieu est, mais ne regettent les sens mystiques & figures cõprises sous ce paradis. Tellemnt q̃ le mesme sainct Augustin, tient que Dieu n'a point mis le premier homme en ce lieu delicieux, sans qu'en ces choses corporelles il ne representast quelque mystere des spirituelles: & qu'es arbres de Vie, & de science de bien, & de mal, ne gisoit n'y vie, n'y cognoissance, ains que c'estoit vn secret & sacrement d'icelles: neantmoinsque sans mentir & en effect ces arbres estoyent au iardin possedeés des le commencemẽt par Adam, & par Eue, que Dieu y auoit mis auant qu'ils pechassent, & d'où il les chassa, apres qu'ils l'eurent offencé. Sainct Hierosme sur Daniel condamne la sottise de ceux, qui embrassẽt l'ombre au lieu de la chose mesme, & lesquels auec laurs allegories taschent d'aneantir les arbres, & les riuieres de ce paradis: & quoy que sainct Ambroise prenne grand plaisir aux allegories, si est-ce qu'il s'arreste aussi en la foy asseurée de l'histoire. Mais cõme indubitablement on tienne que ce lieu est, si est-ce que la question & doubte gist, à sçauoir où est ce qu'est ce paradis terrestre. Lactance Firmien tient, que Dieu planta ce iardin tresfertil, tresamene, & plaisant és parties orientales, & l'embellit de toute espece de boys, & d'arbres: & est esmeu d'escrire ainsi, pource qu'il est dit au Genese, que Nostre seigneur Dieu auoit planté le paradis de delices en Orient: & c'est ainsi que sainct Hierosme dir, qu'on lisoit ce passage mesme de son temps vulgairement par tout. Le mesme dit sainct Augustin escriuant à Orose, sinon qu'il separe le paradis terrestre, de la terre, & de l'ocean, & fait qu'il paruient iusqu'au cercle de la lune, qui est cause qu'en cest endroit ou doubte que ce sainct hõme suit l'opinion de Platõ & autres Philosophes. Comme ainsi soit, que Platon en son dialogue du Phedon introduit Socrate deya emptisonné disputant de l'immortalité de l'ame, l'ors qu'il estoit prest à humer la poison par la sentence des iuges: car en ses discours il met en auant vne terre haut posée, & surpassant les Elemẽs, tresbelle, tresplaisante & fertile, & vers laquelle s'acheminent les ames des iustes, sortãs de ce monde, où elles iouissent d'vne vie treslongue, & tresbeureuse. Sainct Augustin fauorisoit fort à la doctrine Platonique, & admiroit les opinions de Platon, comme celuy, qu'il prefcroit à tout autre des anciens, & confesse d'auoir traduit plusieurs choses dudict Platon, qui n'estoiẽt point esloignées du Christianisme & est vraysemblable, que ceste dispute de Socrate fut agreable à vn tel, & si excellent hõme, qu'à esté sainct Augustin. Aussi tiẽt on pour tout vray & asseuré, que Platon auoit gousté & leu les liures de Moyse, & des Rabins Hebrieux: ce qui est confirmé par Eusebe en ses liures de la preparation Euangelique. Tertulian aussi auteur tresanciẽ, dit que les Philosophes du temps iadis & Ethniques, ayant dit quelque cas de bon, ils l'ont tiré, & cueilly des liures des Prophetes, mais qu'ils en ont gasté & corrompu la plus part: & nommémẽt il fait mention du paradis celeste, sur l'amenité duquel les Gentils descriuirent les champs Eliseens, pour le siege des Esprits bien heureux. Le mesme est confermé par Eusebe auteur Grec, disant que les Gentils ont emprunté plusieurs choses de nos liures sacrez, mais qu'ils les ont peruerties & destournées vitieusement. Des parolles d'vn tel auteur que Tertulian, qui, excepté Irenée, est le plus ancien de l'Eglise, on peut conclure, que Socrate auoit peu tirer ce qu'il dit, à sa mort, de nostre saincte escriture, parlant de la terre celeste, de laquelle Tertulian fait mention & non du iardin de delices, où furent mis au commencement Adam, & Eue. Car il descrit vn lieu destiné pour les ames biẽheureuses, separé de ce monde auec vne ceinture & closture de feu, par iceluy entendant le feu elemantaire: que si sainct Augustin l'eust pris en ce sens il eut aussi semblé, qu'il eust suiuy, & imité les opinions & de Tertulian, & de Soctare. Bede, imitant (comme ie pense) sainct Augustin, dit que le paradis terrestre, esgaloit en hauteur le cercle de la lune: ce qui sembla fort absurd à sainct Thomas d'Aquin, lequel adoucit ainsi les parolles de Bede, qu'il disoit cecy cõme par similitude à cause de la serenité, tẽperie, & douceur de l'air qui est par dessus les Elements, nõ qu'il faille ainsi l'entendre, qu'il y ait lieu aucun de terre qui penetre, si auãt q̃ les cercles de la lune. Pierre Lombard Euesque de Paris, qui viuoit du temps de Federic premier, quelques 470. ans, apres Bede, dispute fort gentiment du paradis terrestre en ses sentences, là où les interpreteurs discordans l'vn de l'autre, le mettent l'vn en Orient, l'autre en Occident, cestuy en la zone torride, & celuy sur la moienne region de l'air. Il en y a qui s'offencent de la source de ces quatre fleuues esloignez l'vn de l'autre, par vn si grand interualle: & lesquels suyuẽt le tesmoignage de l'escriture, sortent neantmoins du paradis terrestre. D'autres sont en suspens, à cause de l'arbre de vie, & pour ce que nul y peut aborder, à cause du Cherubin & du glaiue flambloyant: & en ces contournemens & diuersité d'opinions, les plus doctes n'ont autre refuge, que de di-

Hierosme.

Genese. 13.

S. Augustin 8. sur le Genese.

Lactance li. 2. cha. 13.

S. Augustin à Orose.

Platon au Phedon.

S. Augustin aymoit Platon, & sa doctrine.

Euseb. de la preparat. Euan. liur. 11. & 12.

Opinion de Tertulian sur le Paradis des iustes.

Passage de Bede interpreté par S. Thomas.

Distinction 17. & 19.

re auec sainct Augustin: que Dieu peut cecy & d'autres plus grands effects, ausquels l'humaine capacité ne sçauroit paruenir, ny les comprendre. Tous neantmoins sont d'accord (ainsi que i'ay peu cognoistre & recueillir par leurs liures) que ce paradis est vn lieu particulier, duquel aucun des mortels n'a cognoissance quelconque. Aussi semble-il que Moyse soit de ce mesme aduis, ainsi qu'auõs dit cy deuant. Or cõme nous voyons que ceste grãde machine du monde, nous tend certain & euident tesmoignage, de la puissance, maiesté, sagesse, & gloire de Dieu, qui en est l'auteur & facteur: aussi faut-il estimer, qu'il y a vne fin certaine en l'hõme, creé à l'image & semblance de Dieu, & que tout le reste de ce qui est ça bas, a esté fait & produit pour son vsage & benefice. Dequoy fait foy Moyse, lors que tout ayant esté mis en estre, & Dieu ayant creé l'homme à son image, il dit: afin qu'il ait domination sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur les bestes, & sur toute la terre, & sur tout reptile remuant & se trainant sur terre. Dieu donc crea l'homme & la femme, les

Genese 1.

benist, & leur dist: Croissez, & multipliez, & remplissez la terre, & l'assuiettissez, & ayez seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur tous animaux se trainans sur terre. Puis Dieu dit: Voicy, ie vous ay donné toute herbe portãt semence, qui est sur toute la terre, & tout arbre ayant en soy fruict, afin qu'ils vous soyent pour viande. Mesme aussi tous animaux de la terre, & tous oiseaux du ciel, & tout ce qui meut sur la terre, & a en soy ame viuante. Par ces parolles, Moyse donne bien à entendre, que tout a esté creé pour le bien & seruice de l'homme, & que luy seul est creé à l'image & semblance de Dieu: voulant monstrer que sans comparaison plus parfaite est la condition de l'homme, que de tous les autres animaux, veu que ceux-cy ont esté faits pour le seul respect du dernier formé, qui est l'homme: lequel pour son excellence, a esté ordonné par le Createur de toutes choses, le prince, seigneur, & dominateur de tout ce qui vit, a estre & mouuement sur toute la face de la terre. Cecy nous fait voir, que toute la terre, ayant à estre le siege & domicile de l'homme, & le iardin d'Adam & de sa posterité, cecy est mieux cõfirmé par le texte du Genese, où vous lisez, que

Genese 2.

Dieu ayant mis Adam au paradis terrestre, luy fist venir deuãt toute espece d'animaux, afin qu'il donnast à chacun son nom propre. Et ainsi ce iardin de delices contenoit en soy toutes sortes d'animaux, qui declare que le lieu n'estoit point separé du reste de la terre: quoy que i'estime que la place où Adam estoit auant la transgression, fut-il seul ou en la compagnie de sa femme, fust caché & incogneu au reste des hommes. Or de vouloir asseurer, où est-ce que ce iardin se trouue, ie pense qu'il n'y a homme si hors de son sens, qui vueille presumer de le monstrer par raison probable: comme ainsi soit que la sacree histoire du Genese, ne fait mention de lieu particulier quelconque, dés la creation du monde iusqu'à Noé, si ce n'est de la cité d'Enos bastie par Cain, & d'Edem, à sçauoir, de ce iardin, où les premiers parens Adam & Eue, habiterent premierement. Ie sçay bien, qu'il en y a d'aucuns, qui ont esté hardiz iusqu'à là, q̃ de dire, qu'ils monstroyent où fut iadis fondee celle cité d'Enoz: mais ils parlent sans tesmoignage ny asseurãce quelconque, & les auteurs qu'ils alleguẽt, sont sans aucune autorité, & indignes qu'on adiouste foy à leur dire. D'autres pensent q̃ ceste cité soit non gueres esloignee de Damaz, & de laquelle font mention Põponie, Pline, & Strabõ, qu'ils disent auoir esté nõmee Paradis. Les Iuifs tiennent (selon que recite S. Hierosme (qu'Hebron, autrement nõmee Cariatarbé, est celle cité d'Enoz, entant que les quatre peres Adam, Eue, Isaac, & Iacob, y ont esté mis en sepulture. Mais encor q̃ cela fust vray si est-ce que pourtant cecy ne donne aucune asseurance du lieu où estoit le paradis terrestre: veu qu'Adam en ayant esté chassé, alla habiter ailleurs, & ayãt vescu si long espace de tẽps, & par tant de siecles, il est vray-semblable que luy & ses successeurs & enfans, ont chãgé d'habitation & demeure. Outre ce peut on croire, que le lieu d'Eden donné à noz premiers parẽs, estoit de tresgrande estendue, & tout tresample, eu esgard & à l'infinie multitude des animaux qui y estoyent nourriz, & à l'assiette & source des quatre riuieres qui l'arrousoyent: Le Nil, c'est à sçauoir, qui va par l'Ethiopie & Egypte: le Gange, ayant cours le long de l'estendue treslongue des Indes: le Tigre, & l'Eufrate, qui sans aucun doute, lauent & engraissent les terres d'Armenie, Mesopotamie, Syrie, Arabie, & Assyrie. Et en la grande Armenie outre le Tigre & Eufrate, sont encor le Cite & Araxe, deux riuieres fort belles & fameuses, n'ayant leur source guere esloignee des deux precedentes, desquels si le Prophete eust entendu, c'est sans doute, que le lieu du iardin des delices eust esté d'vne bien grande estendue. Et peut estre que deuant le deluge, il y auoit quelque source propre & determinee, d'où sourdoyent les quatre susdicts fleuues: ou que ceste fontaine estoit le mesme Ocean, qui, tout ainsi que par des canaux secrets & souterrains, enuoye ses eaux & sources en la mer Caspie (à present de Baccuc) comme les Anciens l'ont en opinion: aussi il communiquoit sa liqueur à ces quatre riuieres, & c'est ainsi que l'estime Iean Damascene. Et pour dire en peu de parolles, le paradis terrestre n'est point separé des autres terres, ny encor est en place haut esleuee outre la coustume & naturel de ce, que la terre peut auoir de preeminence: ains est vne partie de ce qui est hors de l'innondation de l'Ocean, ainsi qu'est toute terre ferme, & que sont les Istes faites pour la residence & demeure des humains. Et ne peut estre que ce lieu n'ait esté en Orient, veu que les fleuues y nommez en la saincte Escriture, sont orientaux: mais que le deluge ayant noyé tout ce qui estoit sur la face de la terre, aura aussi englouti ce lieu, selon que Moyse dit au Genese, que tout alla souz les eaux du deluge, voire iusques aux plus hautes mõtagnes de toute la terre ferme (sans rien excepter) ayant esté dissipee & gastee.

Pomponie liure 1. Pline liure 5. chap 23. Strabon liure 16.

Genese 7.

De la mutation & alteration des citez.

CHAP. 31.

LE sage Salomon escrit au premier de l'Ecclesiaste qu'vne generation s'en va, & l'autre reuient & que la terre demeure tousiours, comme s'il di-

soit, ce que Dieu a faict, est tousiours ferme, mais ce qui est faict par l'hôme, s'en va à neant auec iceluy. Il y a eu autresfois au monde de grandes villes & florissanres, & si tu les cerchois maintenant, tu n'en trouuerois pas seulemeot les ruines, qui plos est, on n'en pourroit pas trouuer, ne monstrer la situation, & encores qu'on la monstrast, tu ne pourrois point penser, que les hommes eussent autresfois là demouré, tant est anneantie la pompe & gloire des hommes. Ce que tesmnigne assez Troie la grande, Alexie en Bourgoigne, Tyr en Palestiue, Corinthe en Peloponnese, Babylone en Sennaar, Athenes en Attique, & autres villes renommees, qui ont esté mises en desert il y a lôg temps. Et toutesfois, comme escrit Strabon, l'homme appete de voir les lieux & les ruines, où telles villes tant magnifiques ont esté situees, comme nous visitons volontiers les sepulchres, où reposent les os des grands & excellens personnages. Mais tu demanderas, dnnt vient que mesmes les ruines de quelques citez n'apparoissent plus. On respond facilement à cela, que les anciens n'ont point esté si excessifz en bastimens comme ceux d'auiourd'huy. Autrement si Auguste des Rauraques eust eu autant de maisons basties de pierres de taille, comme a auiourd'huy Basle, on y verroit bien d'auttes apparences que ruines. Les bastimẽs de bois sont facilement reduicts à neant par le feu, là où ceux de pierre laissent tousiours leurs marques. D'auantage, il y a eu autresfois quelques regions, qui se sont augmentees en puissance, & ont elargy & estendu leurs royaumes, qui ont esté du tout abbatus de nostre temps, ou tellement humiliez, qu'ils n'ont ne bruict ne renom. Ce que tesmoignent Babylone, Perse, la terre saincte, & mesmes l'Italie, Macedoine, & plusieurs autres regions, lesquelles de nostre temps sont assuiecties à d'autres royaumes. Au contraire, où il n'y a eu autresfois nul empire ne puissance, là de nostre temps se trouuent les principautez & puissances de souueraine autorité. Voila comment toutes choses vont haut & bas en ce monde, & n'a rien qui soit perpetuel ne stable sous le Soleil ne la lune. Les royaumes sont tournez en prouinces, vne ville monte en honneur & en richesses, & l'autre descend: les peuples sont transferez de region en region, vne prouince florissante est gastee, l'autre endure quelqoe aduersité, tant de changemens, tant de desfaictes & de calamitez auiennent par le monde que personne ne les pourroit compter, & ce qui est encores plus miserable, nous perissons auec le monde, & sommes deffaits quant & luy. Si nous ne sommes busches de bois ou hors du sens, nous deuons bien estre admónestez par cecy, de ne mettre point nostre cueur aux choses caduques & perissables, mais de cercher l'habitacle de nostre seigneur Iesus Christ, qui est fondé sur la pierre ferme, oǹ nous ne pourrons iamais estre en danger. Or la perdition & desolation des citez & regions auiennent aucunesfois par la violance des ennemis, aucunesfois par feu, ou autre moyen qui est enuoyé de Dieu, aucunesfois aussi elles tombẽt par trẽblemẽt de terre, ou par autres causes secrettes, cóme les histoires enseignent, que beaucoop de gẽs en ont esté accablez. Nous lisons aussi, que par trẽblemens de terre quelques Isles oot este cóioinctes à la terre ferme, & d'autres en ont esté separees cóme il apert de Sicile, Eubee à present Negropont & quelques autres, dót il sera parlé cy apres de chacune en son lieu. Les histoires enseignent, qu'il y a eu quelques plaines champestres tournees en lacs, ce que monstrent aussi les sainctes histoires de Genese, de la mer morte. Item en quelques regions y a eu des choses naturelles, qui ont cessé, & au contraire des autres sont sorties de terre, dont on auoit defaut au parauant. Tu pourras auoir pour exemple le baume, qui croissoit iadis seulement en Iericho, & depuis la destruction de Ierusalem, il a cessé de croistre, comme aussi Iosephe tesmoigne. Ceste mutation des choses naturelles auient souuent d'vne nouuelle habitude des corps celestes, ou d'vne autre cause incogneue. De là vient que de nostre temps le vin croist en quelques terres, d'où autresfois on ne l'eust sceu aracher par labeur quelconque. Ainsi auiourd'huy en quelques lieux on trouue des mines d'argent, & de metal, où autresfois on n'a rien peu trouuer de ces choses. La raison de tout cecy est que les influences celestes, dont la terre est rendue fœcunde & comme engrossie, pour produire diuerses choses, sont changees par continuel mouuement en autre façoo & habitude. Et le transport des peuples d'vne terre en autte aduient souuent pour l'vne de ces causes. Car quand quelque terre est emplie d'hómes, en plus grand nombre qu'elle n'en peut entretenir de ses reuenus, il est necessaire, que d'aucunes s'en voysent & cerchent nouuelle demourance, comme autresfois ont fait les Goths, Cimbres, & Lombards. Apres il y a vn fond de terre, qui est beaucoup plus fertile que l'autre, & cela a esmeu souuent les nations de laisser leur terre sterile, pour en vsurper vne autre plus fertile, & y entrer par force. Car les anciens Cosmographes ont ainsi escrit, que les Heluetiens ont autresfois habité en la terre, qui est iouxte la source du Danube, & on appelle leur habitation le desert des Heluetiens, & de nostre temps ils habiteot és montagnes des Alpes. Les guerres aussi ont esté quelques fois cause, que les hommes laissants leur propre pays, s'en sont allez ailleurs, ou ont esté trãsportez eo autre pays, ce que plusieurs escriueot estre auenu aux Saxons, qui ont esté menez en Transyluanie.

Des troys dernieres en voit on encor les ruines asses apparantes & sur tout de Babylone qui est belle, & grãde cité.

D'où vient la destruction des regions.

La mer morte est ou iadis furent Sodome & Gomorre.

Des peuples qui deslogẽt pour cercher nouuelle demourance.

Comment les Monarchies se sont leuees au monde, & depuis ont esté anneanties.

Chap. 31.

Nous auons desia dit comment toutes choses humaines sont muables, & n'ont point de fermeté, sont suiectes à perir, tout ainsi que l'homme. Car toot ainsi que l'hóme n'est rien deuant sa conception, & estãt conceu il cómence d'estre, & naist petit & denué de tontes choses en la terre, & croist peu à peu, iusques à ce qo'il soit paruenu à la iuste mesure de son aage, & puis d'autre part il cómence à diminuer & defaillir de ses forces, & comme languir nó de corps seulemẽt, mais aussi en son esprit, tant qu'il est du tout reduict à la mort, autant en auiẽt-il aux regnes, monarchies, & grãdes principautez. Car ils ont souuẽtesfois les cómencemẽs bien petis, mais peu à peu ils s'augmẽtent & accroisseot, ils se fortifient & dilatent, & móteot à leur feste, & perfectioo

Similitude.

perfection comme par degrez. Et combien qu'ils soyent confermez par armes, loix, conseils, pour quelque temps: toutesfois ils vieillissent, & finalement se ruinent du tout. La monarchie des Assyriens est de bien ancienne memoire, & a esté fort ample, & duré long temps: mais estant sujette à mutation, a esté à la fin du tout abbatue. On lit és auteurs bien approuuez, que la succession des roys d'Assyrie, a duré par 13 0. ans. Apres la monarchie a esté transportee en Mede, & apres auoir esté là par 150. ans, est allee aux Perses. Or les Perses ont aussi experimenté ce changement. Car apres auoir vsurpé par quelques annees la souueraine dignité du monde, vint Alexandre Macedonien, qui subiugua toute l'Asie, auec tous ses royaumes, prouinces & peuples: & vsa de si grande dexterité au faict de la guerre, que iamais ne decheut de ses entreprises, combien que rois, princes, & villes puissantes, auec toutes leurs forces, allassent au deuant pour luy resister, ce que nous dirons en son lieu. Mais de pareille vistesse qu'il a obtenu la souueraineté, il en a esté aussi desuestu. Car ayant paisiblement dominé en toute l'Asie, par l'espace de douze ans, estendu sa domination iusques en Indie, il fut empoisonné en Babylone, & mourut, & au lieu de luy se leuerent sept roys, qui partirent entr'eux les pays conquis. En ce mesme temps commencerent les Carthaginois en Affrique, les Romains en Italie, de se faire puissans, subiuguãt beaucoup de royaumes estranges. Mais les Romains portans enuie à la diligence des Carthaginois, ne peurent porter leur prosperité, c'est à sçauoir, qu'eux & les autres fussent en esgalle puissance à eux, & beaucoup moins qu'ils fussent plus grands. Parquoy les assaillants par trois horribles batailles, à la fin les vainquirẽt, non sans grand' perte de leurs gens, & mirẽt leur ville à feu, & la raserent du tout: afin qu'eux tous seuls eussent la domination, & fussent le chef du monde, & en cela ils ne furent pas trompez. Car ils eslargirent tellement leur empire, qu'ils mirent en leur suiection, l'Europe, l'Affrique, & vne bonne partie de l'Asie, iusques en Perse, Medie & Hircanie, comme nous dirons en son lieu, quand nous serons à l'Italie. Mais nonobstãt cela, Rome mesme a senty que c'est de l'inconstance des choses, & a eu continuels changemens. Car tout ainsi qu'elle a dompté les autres nations, aussi elle a esté domptee des Goths, pillee & bruslee. Voila donc des quatre empires & monarchies du monde, qui ont esté: a sçauoir, des Assyriens, des Medes, des Perses, & des Romains. Mais nul d'iceux n'a esté esleué en telle hautesse, qu'il ait subiugué tout le mõde. Car on ne lit point que les Romains ayent dompté les Ethiopiens, qui sont les plus bas en toute l'Affrique; ou l'Indie, qui est la plus orientale & beaucoup d'Isles: & qui plus est, iamais ces regions-là ne furent cognues des Romains. Mais de nostre temps, l'empire Romain est tellement attenué, qu'à grand' peine en reste-il seulement l'ombre, & y a bien grand danger qu'vn iour il ne tombe du tout. Car nous voyons comment les autres empires croissent, quand cestuy-cy defaut, comme celuy du Souldan, du Tartare, du Turc. Or comme l'empire de Rome a esté transporté en Grece souz l'Empereur Constantin, & puis apres l'Empire nouueau a esté institué par Charlemagne en Germanie, & que l'aigle de Rome a eu deux testes, nous le dirons icy bas, quand nous serons venuz en Alemagne. Et icy nous mettons fin à nostre premier liure de la Cosmographie.

La monarchie des Assyriens.

La prosperité d'Alexandre.

Les Romains obtiennent l'Empire.

Nulle monarchie a eu l'Empire vniuersel du mõde.

Fin du premier liure.





LE SECOND LIVRE DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE, recueillie des autheurs approuuez en vn, par vn Sebastien Munster.

CE LIVRE EXPOSE LES PREMIERES Prouinces de l'Europe, à sçauoir, les Isles de Bretagne, l'Espagne, la Gaule, & l'Italie.

L'explication des deux premieres tables generales, esquelles la figure de toute, la terre habitable est designee.

L'Exercice des tables d'Europe, Afrique, & Asie, requiert cognoissance de l'assiete & disposition de tout le monde, à sçauoir que tu ayes en ton esprit la forme, que la terre represente estant imaginée sur la closture des eaux de la mer: Car elle n'est point descouuerte d'icelles par vne certaine figure, cóme circulaire carree, ou triangulaire, mais s'estend en vn lieu dedás la mer, & faict comme vne Isle. Autrepart la mer faict en la terre de grans goulphes, & aucunesfois de grandes portions de terre se trouuent enuironnees d'eau. Lesquelles rendent la figure du monde admirable: & est necessaire, que celuy qui veut estudier heureusement en la Cosmographie, la contemple en soymesme, comme s'il auoit deuant ses yeux. Or ceste figure est exprimee par la premiere & seconde table generale, comme de nostre temps toute la terre a esté visitee par nauigations de mer, & voiages par terre, par lesquels & montagnes, & fleuues notables, Isles, presque Isles les meridians, paralleles, &c. ont esté trouuez. La premiere table generale explique tout le globe de la terre proietté en plan, & la seconde la moitié du globe, comme du temps de Ptolomee le monde inferieur a esté descrit: combien que Ptolomee mesme ne l'ait point descrit entierement, pource qu'il n'a point cogneu vne bonne partie de la terre meridionale, qui a esté trouuée de nostre temps par les Portugois, & a esté adioustee aux tables de Ptolomee, ce qu'on peut veoir en la seconde table generale, qui est proprement d'iceluy. Parquoy le lecteur simple notera, que tout le mõde inferieur est diuisé par les anciẽs en trois parties inesgales, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique. Tu veois l'Europe bien distinguee d'Afrique par la mer mediterranee, & ce en l'autre table generale, & tu veois aussi qu'elle est separee d'Asie par le fleuue Tanais, qui tombe auec grande impetuosité en la mer Euxine, Europe ainsi distinguee d'Afrique & d'Asie, est consequemment diuisee par Ptolomee en dix tables des regions particulieres, comme nous mõstrerons plus a plain en son lieu. Or la terre, qui s'estend outre la mer Mediterranee au midy, est attribuee à Afrique, & va en Orient iusques au fleuue du Nile, ou comme les autres veulent, iusques à la mer Rouge. En la premiere table generale est designée la longitude de la terre par nombres, iouxte le cercle du Capricorne, & la latitude à la senestre en l'extremite de la table La longitude du monde commence outre Espagne, & Mauritanie en Occident, & est estẽdue en Orient, & là où elle finist Orient, là de rechef elle commence en Occident, ce pourras tu apperceuoir par les chiffres assignez. La latitude cõmence de l'equateur, & est estendue vers le midy & Septentrion. Et en l'autre table generale, qui contient seullement le demy globe de la terre, la longitude est signee dessus & dessous, & la latitude à dextre, où il y a sept climats notez, & les paralleles notez auec leurs nombres & noms signez à senestre. Parainsi, si tu compares vn general auec l'autre, tu verras combien de nostre temps on a certainement cogneu de la masse de la terre outre Ptolomée & les autres Cosmographes. Tu pourras aussi veoir en la premiere carte generale, comment les Espagnols tendent droit en Occident, quand ils dressent leurs voiages aux Isles neuues, & quel circuit ils prennent par les extremitez d'Afrique, quand ils font voile en Orient pour aller en Callicuth. On peut aussi veoir, que toute la terre est cõme vne grand Isle, qui nage en grande & spacieuse mer. Item il appert au regard de la figure, qu'Euro-

Penisu'e ou presqu'Isle.

La longitude du monde,

La latitude

pe.

pe n'est qu'vne petite portion, si on la compare à toute la masse de la terre, & que peu s'en faut, que ce ne soit vne grande Isle enuironnee d'eau de tous costez. Seulemét elle est ioincte à l'Asie aupres du fleuue Tanais, autrement elle est enuironnee de mer de toutes parts. Les regions qui s'estendent vers Septentrion outre le 63. degré, ont esté incogneues à Ptolomee, & de nostre temps elles sont toutes visitees & cogneues. Nous en descrirons cy apres des tables propres en leur lieu, & monstrerons leurs situations & leurs limites.

De l'Europe qui comprend de nostre temps la Chrestienté, & aussi quelque chose de la seigneurie du Turc.

COmbien que l'Europe, qui est la premiere partie du monde, soit moindre que l'Affrique & que l'Asie, si nous auons esgard à la longitude & latitude: toutesfois si nous la considerons quelle elle est en soy, c'est vne region bien ample. Car au long elle s'estend depuis les extremitez d'Espagne, iusques à Constantinoble, terme oriental de la Grece enuiron de 550. lieuës d'Alemagne, selon la supputation de Ptolomee. Mais en la latitude elle est vn peu plus estroicte, comme lon peut voir en toutes les deux tables generales, & en la nouuelle description de l'Europe. Toutesfois si nous comptons comme il appartient, les regions septentrionales, qui sont bien plus amples, comme Suecie, Noruege, Gothie, & celles qui sont encores plus outre, elles n'ont iamais esté bien cognues.

[Ceux qui verrunt de quelle estendue est celle grande & spacieuse region de Scandinauie, que iamais les anciens ne cognurét que par songes, quoy que Pline l'appelle (comme auons dit) vne autre monde: Ils dirót, peut estre, que l'Afrique n'a point guere grãd auãtage sur nostre Europe: & tout cósideré, ne sçay si ceste-cy luy sera esgale, ayant esgard aux mesmes proportions de longitude & de latitude, quelque part qu'on les vueille mesurer, & s'il est ainsi que Thyle Isle extremement septentrionale, soit (comme elle est) des dependances de l'Europe, & que l'Europe aille estendre ses cornes iusques à ces fins de la terre, qui regardent les terres de l'Abradour, & de Bacaleez, & pays descouuerts de nostre aage: sans qu'encore aucun nous ait esclarci au vray, si l'Europe est separee de ces terres là par aucun goulphe de mer, ou si elle leur est conioincte, ou si quelque grande riuiere en fait la separation, ainsi que la Tane fait de l'Asie, & Europe en la Scythie, & vers le goulphe de Capha. Ceux encor qui considereront les grands deserts qui sont és pays Moscouites, & l'estendue des prouinces qui vont iusqu'aux monts Riphees, non touchees encor d'aucun, ie pense que (si la verisimilitude a lieu) ils coniectureront l'espace presque infiny de l'Europe vers le Nord, ou Septétrion: non moins impossible à descouurir, qu'a esté de nostre temps ce reste d'Afrique, que iamais les anciens n'auoyét peu ny sceu visiter vers les sources du Nil, & sur les limites des terres Australes, au Cap de bonne esperance. Et ainsi l'Europe ne sera point de si peu d'estendue qu'on la fait, si on ne mesure l'espace par ce qui a seulement esté descouuert, & non par la verité des mesures du globe, & l'estendue qu'elle a vers le haut d'iceluy, tirant à nostre pole Artiqu[e]. Non que ie vueille (en faisant teste aux anciens) [d]ire, que ceste partie soit du tout a conferer à l'A[fri]que, car de l'Asie n'y a aucune proportion, veu l'i[n]nombrable espace d'icelle: mais ie dis qu'elle n'est si petite qu'aucuns l'ont estimee, ignorans sa grandeur, & estimans les prouinces d'icelle moindres que ne sont, & ne faisans son cours si grand qu'il est vers le Septentrion, en la terre continente par eux incognue, ou bien ne la voulans croire auoir telle grandeur.

Europe donc est la region du monde qui est moindre que les autres, mais tres-populeuse, tres-fertile, & bien cultiuee, & ne cede en rien à l'Afrique, combien qu'elle soit plus longue & plus large. Car on ne trouue pas en Europe de tels deserts, ne si grands, tant de sablons steriles, ne si grande chaleur qui brusle tout, comme en Afrique. Il n'y a lieu ou region en Europe tant abiecte, en laquelle les hommes ne se soyent fait habitation, & où ils ne puissent commodément procurer les choses, qui sont necessaires pour la vie. Qui eust iadis creu, que les hautes Alpes & aspres montagnes, qui sont tousiours blanches de neige, & qui separent l'Italie d'Alemagne, deuoiét estre habitees des hommes, & qu'on y deust viure commodément, & y auoir doux pays? Si donc les móts pleins de neige administrent à si grande multitude de gens pasture gratieuse & suffisante, on peut de la facilement coniecturer, combien les autres regions d'Europe sont fertiles, lesquelles n'ont n'y les montagnes blanches de neige, ne les rochers aspres. Apres si tu veux veoir tant d'Isles de la mer qui sont en Europe, tu trouueras qu'elle en est ornee tout ainsi qu'est vne couronne d'or de pierres precieuses, & principalement ces Isles là, qui ont leur situation vers le midy. Certainement Rome en Italie & Carthage en Afrique n'eussent pas autresfois mene si grand guerre a cause de Sicille & Sardaine, s'ils n'eussent esperé grand gain de ces Isles là. Ie ne feray point icy métion d'Eubee à present Negrepont de la Moree, & Candie, & autres Isles, combien elles sont nobles, & combien de cómoditez elles rendent à leurs seigneurs, mais ie differeray la louenge d'icelles en leur lieu. Toute l'Europe donc est habitable, & n'y a qu'vne petite portion d'icelle, qui ne se puisse habiter a cause du grand froid, qui est prochaine à Tanaïs, & à ceux, qui habitent en des chariots à l'entour du palud Meotide. Mais quand aux regions habitables, celles qui sont suiettes à grand fruict, ou montagneuses, sont habitees auec grande peine. Mais quand à ces lieux là, elles sont plus aiseement habitees, & comme adoucies, quand elles sont pourueues de bons curateurs. Comme les Romains receuants sous leur charge beaucoup de nations, qui estoient inhumaines de nature & habitoient és lieux aspres & froids où il n'y auoit nul accez, ou qui estoyent mal habitez pour autre cause, gens qui n'auoient nulle societe entre eux, ils les ont vniz ensemble en y meslant plusieurs gens des leurs. Et ont enseigne ceux qui estoient les plus durs & les plus agre-

La terre est rendue fertile par l'habitatió des hommes

stes à viure ciuilement. Tout ce qui est en plaine en l'Europe, & naturellement temperee sert beaucoup a cecy, car ce qui est en region fertile, est adonne a paix, & ce qui est en region maigre & triste, est virile & adonne a la guerre, tellement que ces gens icy reçoyuent quelque benefice mutuellement l'vn de l'autre. Car les vns aydent les autres par armes, & les autres les aydent de leurs fruicts, d'artifices & de doctrine de meurs. Europe donc a assez dequoy pour s'entretenir & en paix & en guerre. Car elle a grande multitude de gens propres au combat, & d'autres qui cultiuent les terres, & d'autres aussi qui entretiennent les villes. Elle est excellente, & rapporte tresbons fruicts necessaires à la vie, & aussi les metaux autant qu'il en faut pour nostre vsage. Semblablement elle a grande quantité de bestail. Mais elle a peu de bestes sauuages & cruelles.

» [Ne desplaise aux ombres de Munster si en ce
» lieu ie l'accuse de peu de diligence, & d'esgard du
» pays duquel il parle, comme ainsi soit que les Pa-
» lus Meotides, qui sont de grande estendue, & con-
» tiennent vn beau & grand royaume tant s'en faut
» qu'il y ait rien d'inhabitable, que les Turcs qui les
» seigneurient à present en tirent de grandes forces,
» & ce sont ces Tartares, & ceux de Precapt & Mal-
» danie qui viennent au seruice du Turc sur les Chre-
» stiens, & nó les suietz du Moscouite comme quel-
» ques vns estiment, qui est plus conscientieux en
» cest endroict que plusieurs des Chrestiens de l'E-
» glise Latine. Et quand aux froidures Meotides, le
» pays est plus Oriental que la Limonie laquelle est
» habitee, & par consequēt n'est vray-semblable que
» il n'y a point d'habitatió, & ce qui plus le fait croi-
» re est le peuple qui en sort ordinairement : ioinct
q̃ l'auteur se coupe luy mesme la gorge de son cou-
teau, disant qu'ils habitent sur des chariots, comme
s'il ignoroit que c'est l'ancienne coustume des Scy-
» thes, desquels ils sont descenduz, & que les Tarta-
» res Orientaux mesmes se tiennent ès chariots, & y
» font leur petit mesnage, quoy que le pays ne soit
» froid aucunement.]

Lis Sigismond liure de l'istoire Moscouite.

De la portion de l'Europe, en ses regions particulieres.

NOVS auons dit quelques fois que les anciés ont commencé l'Europe en Occident, & ont constitué ses bornes en Oriēt, iouxte le fleuue Tanaïs, qui se descharge és paludz Meotides & du coste de midy finit à la mer mediterranee, & vers Aquilon comprend toutes les regions qui sont en ce quartier là. Mais ses regions particulieres sont en grand nombre, comme Bretagne la grand, Hirlande, Espagne, la Gaule, qui a esté long temps depuis appellee France, Alemagne, Italie, Sarmatie, c'est à dire Pulogne. Lituanie, Hongrie, Valachie, & la Grece. Ptolomee aussi a faict de quelques Isles (cóme tu verras apres) des tables & descriptions particulieres.

Comme il faut se gouuerner considerant les tables d'Europe.

IL est besoing que tu regarde souuent la table de Europe, a fin qu'au regard frequent d'icelle tu aprēnes, & mettes en ta memoire en quel quartier ceste region icy, où ceste là, est situee, en la confetát auec celle où tu és. Aussi tu apprendras de cecy cóme quelqu'vn mótant sur l'eau ou à Basle, où à Mayence peut paruenir iusques en Compostelle de Gallice, ou Lisbóne de Purtugal, sans aller par terre. Car il pourra descendre par le Rhein iusques à la mer, & puis entrer en Angleterre, Flandres & Normandie & trauerser aux riuages d'Espagne, cóme on veoit a l'œil en toute la table d'Europe. Et si tu veux passer outre depuis sainct Iacques vers Rome par la mer, tu verras en la table comment cela se peut commodément faire : a sçauoir en nauigeát par l'Occean iouxte le riuage de Portugal iusques a Gades, maintenát appelle Gadix, & puis de l'Occean on passe par le destroict de Gibraltar en la mer mediterranee aux riuages de Grenade, dont on veoit le chemin pour aller aux Istes de Sardaigne & de Corse, & de là à Rome. De ceste nauigation la tu pourras facillement cognoistre, comment on peut venir par nauires aux lieux maritimes, comme si quelqu'vn veut aller de Venise à Constātinoble par mer, il faut qu'il sillonne la mer Adriatique, que on appelle auiourd huy Goulphe de Venise, & puis que la nauire suit menee iouxte la Moree en Septétrion par la mer Egee, a present Archipelague. Hellespont, & Propontide, iusques à Constantinoble. Car c'est vne ville maritime, comme il apert par la table d'Europe. Toutesfois on y peut bien nauiger plus commodément & par vn chemin plus brief par le Danube, qui coule droict vers Orient, sinon que ses yssues rendent vn peu plus vers septentrion que ladicte ville. Parquoy celuy qui móte sur l'eau à Vlme ou à Ratispone peut venir aiseement à la mer Euxine, & de là au destroit appelle Bosphore Thracié, au riuage duquel est assise Constātinoble. Et si tu veux aller d'Alemagne en quelque region loingtaine par terre, la table aussi t'enseignera où & par quelz lieux il te faut aller. Exemple : Tu demoures à Mayence, & as quelque affaire en l'Isle de Sicile, & és en doubte du chemin pour y paruenir, va à la table d'Europe, & la soudain tu verras Sicile au midy, ayant regard au lieu de ta demourance, & comme il te faut aller par Italie iusques en Calabre, & la trauerser le droict. Autant en feras si tu veux aller de Compostelle en Espaigne. Car ayant veu la table d'Europe, tu verras la Gaule qu'il te faut passer & puis les monts Pyrenees qu'il faut monter, &c.

Le voyage de Constātinoble par mer.

Des dix tables esquelles Ptolomee à diuisé toute l'Europe.

EVROPE, qui est la premiere partie & principale, & toutesfois moindre des trois parties de la terre, est diuisee par Ptolomee en dix regions particulieres, à sçauoir en Albion, c'est la grand' Bretagne, Espagne, Gaule, Alemagne, Rhetie, c'est le pays des Grisons, & Vindelicie, Sardaignie & Sicilie, Sarmatie, Dace: & Misie, & finalemēt la Grece. Nous considerons toutes ces regions, chacune à part l'vne apres l'autre, & espluchetons le tout selon ce que les anciens & les nouueaux en ont dict: nous adiousterons aussi quelques nouuelles tables & peinctures des regions & citez, & principalement en Alemagne, & és parties de Septentrion.

DES ISLES DE BRETAGNE, LA GRAND' ALBION,
qui eſt Angleterre, & Hirlande, & de leurs citez en general.



ANgleterre, & Hirlande, ont iadis eſté appellees Iſles de Bretagne, car Ptolomee les appelle ainſi: & Angleterre a eſté premierement dicte Albion, ou Albanie, à cauſe des rochers blancs, qui

apparoiſſent de prime face à ceux qui y nauigent, dont on nous rappurte des pierres de croye, deſquelles on vſe ſur les tables à compter. Depuis Bretagne a eſté ainſi appellee de Brutus, fils de Siluie Puſthume roy des Latins, Capitaine de quelques Troyens, leſquels vindrent en ceſte Iſle auec bon nombre de nauires, quarante ans apres la deſtruction de Troye, & mirẽt à mort tous les Aborigenes qui habitoyent en icelle. Mais Beda natif d'Angleterre eſcrit, qu'elle a eſté appellee Bretagne des Bretons qui habitoyẽt iadis en la Gaule. Or Bretagne eſt vne iſle de l'Oceã, laq̃lle a plusieurs anglets, & eſt ſeparee de tous coſtez par mer de la terre ferme. Le deſtroit qui eſt entre Calais & Douures, eſt de trente mille pas (c'eſt à dire, quinze lieuës) & ſe peut trauerſer en l'eſpace de deux heures, ſi on a bon vent. Les anciẽs ont dit que la Bretagne eſtoit ſterile, & qu'il ne ſe trouuoit pas en icelle vn ſcrupule d'or, d'argent, ne d'airain : mais le contraire ſe void bien auiourd'huy. Car elle eſt abondante en minieres d'or, és fins de Cranford, d'argent en Eſcoſſe, d'airain & de fer en beaucoup de lieux. Elle a de la terre ſoulphree, bitumineuſe, fort propre au feu. La terre pruduict bleds, froments, poiz, & autres grains, autant qu'il eſt neceſſaire pour ſes habitans. Ceſte Iſle a de noſtre temps deux Royaumes, à ſçauoir, Angleterre, & Eſcoſſe : l'vn eſt diuiſé de l'autre vers Occident par vn petit deſtroit de mer, ou par le fleuue Suluay, où le ſable eſt dangereux: du coſté d'Orient par le fleuue Tuede, & au milieu par les monts d'Ordoluc, qu'on appelle vulgairement Cheuiet. Celle que nous appellons de noſtre temps Hirlande, a eſté appellee Hibernie, & Iuernie: & Iuernie a eſté cogneue du temps de Ptolomee, & par les autres lieux particuliers qui ont eſté deſcrits, & n'y a eu gueres de noms de peuples, villes & fleuues, qui ayent eſté changez iuſques auiourd'huy. Prolomee met deux principales villes en Hirlãde, à ſçauoir, Rhebe & Ibernim, dont l'Iſle meſme a eſté nommee Inernie, ou Ibernie. La premiere a en lõgitude 12. degrez, minote 0. En latitude 59. degrez & 45. minutes. Iuernim a 11. degrez en longitude, & en latitude 58. degrez & 19. minutes. Le plus long iour d'eſté audict lieu d'Iuernim a 18. heures, minute 0. A Rhebe le plus long iour a 18. heures, minutes 30. Selon Polomee il y à beaucoup de fleuues qui arrouſent Hirlande. Il raconte Vidne, Argutæ, Rauion, Libnion, Auſobe, Senom, Dur, Iermon, Dabrone, Birgom, Medonom, Oboce, Bubinde, Vnideriom, Logie.

La diſtance de Calais à Douures.

La fertilité de la grand Bretagne.

Hirlande, Hibernie, Iuernie.

D'ALBION QVI EST AVIOURD'HUY *Angleterre.*

AFin que nous retournions à l'Angleterre, tu noteras qu'il y eut iadis en icelle vne foreſt renõmee, qu'on appelloit Caledonie, de laquelle l'Iſle a eu auſſi premierement le nom, & puis a eſté dicte Albanie, & puis Angleterre & Eſcoſſe. Ptol. deſcrit en icelle beaucoup de fleuues, beaucoup de citez, beaucoup de peuples, beaucoup de ports de mer, & beaucoup de petites Iſles qui ſont ſituees à l'enuiron. Les noms des peuples ſont recitez és tables de Ptolomee : entre leſquels il y en a quelque peu qui n'ont point eſté changez. Comme Caint, Londres, Iorc, Douures, où eſt le paſſage d'Angleterre à Calais. Dauantage Angleterre a au doz, c'eſt à dire, vers Septentrion, l'iſle de Thyle, qu'on eſtime eſtre Irlande, & eſt ſuiette au roy de Dannemarch, de laquelle nous dirons beaucoup de choſes cy apres. On trouue auſſi en ce quartier-là les Iſles Orcades, qui ſont trente en nombre, entre leſquelles la principale eſt appellee Hetlande, de laquelle nous dirons quelque choſe en ſon lieu.

Thyle ou Thuſe.

[Ce nom Albion fut iadis donné à ceſte iſle, par les premiers y habitans, à cauſe, comme on dit, des rochers blencs qui paroiſſent à ceux, qui nauigent celle coſte de la Gaule auãt: mais ſi ceſte region a eſté habitee dés le cõmencement, comme il eſt auſſi bien à croire q̃ du reſte des autres, ie ne voy raiſon pour laquelle la blãcheur luy aye dõné ce nom, veu que ceux qui l'ont habitee en ſon origine, ne parloyẽt point Latin, d'où ce mot Albion & Albanie ſemble auoir ſa ſource, & ce nonobſtãt l'iſle auoit ce nom entre les Grecs & Latins tout cõmun, cõme ainſi ſoit (ſelõ le teſmoignage de Pline) que toutes les iſles voiſines, telles que ſot les Orcades, Hebrides, & autres, portoyent le nom de Bretagne. Ie laiſſe à part les fables Troyẽnes de celuy, qui nous baſtit vn ie ne ſçay quel Brute ſorti de la cuiſſe de Priam, à cauſe que i'en ay parlé en mon hiſtoire vniuerſelle, & q̃ le ſeigneur de Neuf-bourg Anglois monſtre auſſi cõbien la forbe eſt à reietter. Qui en voudra voir dauãtage, liſe Polydore Virgile, & ledict Guillaume de Neuf-bourg, qui ont traicté plus veritablement ceſte hiſtoire : Et le venerable Bede, qui ſinceremẽt parle de ceſte origine. Au reſte, le mot d'Albanie cy mis par Mũſter, quoy qu'il l'attribuaſt à toute l'Iſle, ſi eſt-ce qu'il eſt particulier à vne partie d'Eſcoſſe, qui en porte le nõ pour le iourd'huy. Et quant au nom de Bretagne, aucuns le recueillans de Gildas ancien auteur, diſent que les Bretons furent nommez de Bruto, autres diſent Bruton petit fils de Noé, & ſorti de ſa fille Araxe, & d'Iſicome: que ſi cela eſt vray, à Dieu les Troyẽs, auec leor Brute, & ſonges de ſon paſſage en l'Iſle Albionne. On tient que ceſte Iſle receut la foy par la predication de Ioſeph d'Arimathie : mais tout y eſtãt gaſté, & les Anglois l'ennahiſſans, qui eſtoyẽt idolatres, ſainct Auguſtin enuoyé par le ſainct Pape Gregoire le grand, fut conuertie, & depuis repurgee de l'hereſie Pelagienne par ſainct Germain, Eueſque d'Auxerre, & par ſainct Loup digne paſteur de l'Egliſe de Troye.]

Pline liu. 4. chap. 16.

Hiſt. voiuerſelle, liur. 3. chap. 44.

Polydore Virg. liur. 2. de l'hiſtoire Angloiſe.

Bede hiſt. Eccleſiaſt. liu. 1. cha. 1.

Gildas liur. de l'origine des Bretons Inſulaires.

Voyez Bede en l'hiſt. Eccleſiaſt.

DE LA NOVVELLE HIR*lande & de ſa ſituation.*



HIrlande eſt vne Iſle en la mer Oceane, ſituee entre Angleterre & Eſpagne, ayant la grãd' Bretaigne vers le leuant, procbaine de la nauigation d'vn iour, & la Gaule vers le midy, l'Eſpagne voiſine de la nauigation de trois iours, comme on dit, vers Occcident, & vers Septentrion, de la grãd mer Oceane ſans fin, n'eſt pas forr loing d'Eſcoſſe. Sa figure eſt longue, de la ſemblance d'vn œuf, eſtendue depuis midy vers le Septentrion. On ne

ſçait

ſçait point certainement d'où elle a eu ce nom. Les vns diſent que c'eſt de la cité d'Iuernin, les autres d'vn capitaine Eſpagnol, nommé Hybere, qui l'occupa premierement, auec grand force d'hommes qu'il auoit aſſemblez. Les autres du fleuue Iberos, qui eſt le plus renommé d'Eſpagne: pource que les habitans d'entour ce fleuue-là y allerent premierement demourer, ou de tẽps d'hyuer, pource que elle tend vers Occident. Mais le plus vray-ſemblable eſt, qu'elle a eſté appellee du nom du capitaine Eſpagnol, ou du fleuue Hiberus, d'autant que les Hirlãdois ne ſont pas fort differẽs en leurs mœurs & façons de viure des Eſpagnols, qui leur ſont plus prochains voiſins. Elle ne peut auoir ſon nom de l'hyuer: autrement Noruege & Suece par vne meſme raiſon, pourroyẽt eſtre dictes Hibernies, attendu que l'hyuer de ces regions-là, n'eſt pas moindre q̃ celuy d'Hirlãde. L'eſtendue d'Hirlãde, eſt la moitié moindre que celle de Bretagne. Car elle n'a pas plus de 70. lieuës d'Allemagne en longitude, & 23. en latitude. Au reſte, la terre & l'air de ceſte Iſle, ne ſont pas beaucoup differẽt de celuy d'Angleterre, ſinon qu'Hirlande eſt plus montagneuſe, & plus abondante en eaux. Car meſmes aux plus hautes, elle a des eſtangs & des paluz. L'air y eſt merueilleuſement temperé, la fertilité de la terre y eſt grande, cõbien que les Hirlandois ne ſ'addonnent gueres à la cultiuer. Elle n'engendre point de beſtial veneneux, & ſi on en apporte d'ailleurs, elle ne le peut nourrir. Elle a le loup & le renard qui luy ſont nuiſance. Toutes les autres beſtes ſont douces, & de plus petite corporance qu'ailleurs.

D'où eſt nommee Hibernie.

De quelle grãdeur eſt Hirlande.

[Ceſte Iſle eſt nommee par Pomponie Mele, Iuuerne, parlant en ceſte maniere: Au deſſus de la grand' Bretagne eſt Iuuerne, ayant preſque vn meſme eſpace, mais eſgale de tous coſtez: longue pour l'eſgard du traict des haures, ayant le ciel contraire pour la maturité des ſemences: mais ſi abondante en herbages, que le beſtail y eſt ſaoul ne paiſſant qu'vne petite partie du iour: & ſi on ne le chaſſoit du lieu de ſa paſture, il ſe creueroit de manger. Et de meſme opinion eſt Solin, en ſon liure de l'aſſiette du monde.

Pomponie Mele liur. 3.

Solin en ſõ polyhiſt. chap. 25.

Toute l'Hibernie eſt diuiſee en quatre parties, dont l'vne qui tend vers le midy, eſt appellee Momonie: l'autre qui eſt vers la biſe, Hultonie: la troiſieme, qui eſt vers ſoleil leuant, Laginie: la quatrieme, qui eſt vers l'Occident, Connacie. Et pource qu'elles ſont ſubiettes à l'Anglois, ils ſ'accouſtument à plus honneſtes mœurs, que parauant. Le fleuue Suere qui fait vn port à Vatforr, où eſt le paſſage d'Angleterre le plus court, ſepare Momonie de Laginie, & Sinne la ſepare de Connacie, dont la principale cité és limites d'Occident, eſt Limric, aupres de laquelle paſſe le fleuue Sinne, qui eſt le plus grand de tous les fleuues d'Hirlande. L'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt 433. Celeſtin Pape enuoya de Tours ſainct Patrice Eueſque, qui eſtoit fils de la ſœur ſainct de Matrin, ſainct en Hirlande, afin de preſcher Ieſus Chriſt & la foy en icelle.

Les quatre parties de Hirlande.

[Vadian homme rare de noſtre aage, & Suyſſe de nation, a eſté plus reuerend vers la memoire de ce grand perſonnage & Apoſtre digne des Irlandois, ſainct Patrice, que le traducteur de Munſter, comme ainſi ſoit que ceſtuy-cy a oſté du latin de l'auteur les mots *ſanctum Epiſcopum* le ſainct Eueſque Patrice, car c'eſt ainſi que Munſter y auoit mis, afin qu'és autres lieux où lon verra le texte Frãçois, ſ'eſloigner du ſens de l'Egliſe Catholique, qu'on voye auſſi que c'eſt le traict de quelque impoſteur heretique, qui ne peut ſouffrir, que les liures ſortent auec leur ſincerité, en lumiere. Vadian donc parlant des Irlandois, dit ainſi: A ceſte cauſe Solin dit, que les Hibernois mettent en meſme degré l'equité & l'iniuſtice: ce qu'ils ne feroyent point, ſ'ils auoyent en eux quelque pieté. Mais auiourd'huy ils viuent d'vne autre ſorte, & cõme dit Vualafride, où le peché abondoit iadis, à preſent y ſurabonde la grace: car ce peuple eſt Chreſtien, renommé pour auoir eſté conuerty par le treſſainct homme Patrice, enuoyé par le ſouuerain chef de l'Egliſe. Mais quoy q̃ ceſte opinion ſoit la plus cõmune, & que preſque tous la ſuyuẽt, ſi eſt-ce que l'hiſtorien Eſcoſſois en parle diuerſement, duquel telles ſont les parolles: On dit qu'en ce temps (à ſçauoir, l'an de grace 358.) le pays d'Hibernie (duquel les Eſcoſſois ont prins leur origine) receut la foy & religion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. La choſe qui eut ſource d'vn petit cõmencement, vint en accroiſſement par miracles, ainſi que pluſieurs des noſtres le recitent. Vne dame qui auoit embraſſé la pieté Chreſtienne (les annales d'Eſcoſſe la diſent auoir eſté du ſang des Pictes) ſ'eſtant introduicte en la maiſon de la Royne, luy aprit ſi biẽ l'hiſtoire de Ieſus Chriſt, & la crainte de Dieu, que la Royne ne douta de l'annõcer au Roy: lequel embraſſant ceſte doctrine, en fiſt participant tous ſes ſuiects. Ie ne veux deſdire l'hiſtoire, veu q̃ faits ſemblables ſont aduenuz, & qu'vne femme eſclaue (ainſi q̃ recite l'hiſtoire Eccleſiaſtique) conuertit les Iberiens en Aſie: mais ſi cela eſtoit vray, le bon hõme Bede ne l'eut iamais mis en oubli, non plus qu'il a teu la vie ſainct Patrice, lequel fut Eueſque d'Irlãde l'eſpace de 40. ans. & eſtoit en ceſte Iſle, du meſme temps que S. Germain paſſa en la grande Bretagne, contre les Pelagiẽs, qui de leur venin & hereſie, auoyent gaſté toute la contree. Et duquel temps auſſi, S. Colũban fut enuoyé par Celeſtin 1. du nom, en Eſcoſſe, pour y eſtre le premier Eueſque: & ainſi, peut eſtre, que ceſte femme donna quelque cõmencement de religion en Irlande, mais que ſainct Patrice y planta viuement la doctrine, ainſi que le tient toute l'Egliſe.

Vadian ſur Mele liur. 3.

Hector Boece liure 7. hiſt. Eſcoſſ.

S. Patrice viuoit l'an de grace 440. Vſuard.

Voy Iean Maiour liure 2. de l'hiſtoire Eſcoſſoiſe.

Hirlande produict beaucoup de cheuaux, qui amblent bien doucement, & ſemble que de faict à penſee, leſdicts cheuaux ſ'eſtudient à adoucir leur pas, pour ne moleſter celuy qui eſt ſur eux. La terre de ceſte Iſle eſt de ſi grãde paſture, que le beſtial en eſt en dãger, ſi en eſté on ne le met hors des paſturages. Elle n'engendre nulle beſte nuiſante, non pas vne araine, n'vne grenouille, & encores qu'elle ſoit apportee d'ailleurs, elle ne la peut nourrir. Elle tue toute beſte nuiſante, qui eſt apportee d'autre pays, quand on la iette en la poudre.

La fertilité d'Hirlãde.

[On tient que par la priere de ſainct Patrice ceſte Iſle a eſté preſeruee de ceſte vermine nuiſible, & de toute beſte rauiſſante.

On ne trouue point en icelle de mouches à miel: l'air y eſt merueilleuſement tẽperé, & la terre fertile. Toutesfois c'eſt vne gent, qui ne recueille pas volontiers les eſtrãgers, cruelle, & qui n'a pas beau-

coup de ciuilité, & pour ceste cause est assez propre à la guerre. Elle met honneur souuerain aux armes & affaires de la guerre. La mer, qui est entre Angleterre & Hirlāde, est quasi tousiours en tēpeste, tellemēt qu'on ne la peut passer, sinō par certains iuurs. Il y a aussi beaucoup d'Isles entre Hirlāde & Escosse, dont la plus grand, qui est meridionale est Mone, & est longue de quinze lieües, laquelle fut subiuguee par Iule Agricole & adiointe à l'empire Romain.

Voy Tacite en la vie de Agricole.

[C'est Isle est à present appellee Allan, & est le lieu, où iadis les Druides tenoient leur souuerain conseil, & le siege principal des deuins & Sacrificateurs, à l'imitation des Druides des Gaules. Mone iadis n'estoit esloignee de guere plus d'vn mille, de la grande Isle Angloise, la où à present elle en est separee plus de 25. mille, ainsi que Polydore Vitgile le recite l'ayant recueilly de Cornille Tacite.

Polydore Virg. liu. 2. de l'hist. Aust.

Conatie Honel de nostre temps a gouuerné la mailleure partie d'Hibernie, lequel mena en bataille 4000. hommes à cheual & 12000. pietons contre Hauard Anglois, mais puis apres estant attiré par l'amitié des Anglois, eut auec eux paix, apres la mort duquel Thomas Girald fut gouuerneur d'Hybernie, lequel oiant, que son pere auoit esté tué par le roy d'Angleterre, il esmeut sedition, & arma 40000. hommes ou à pied, ou à cheual, mais la chose fut assopie par quelques conditions au dominage & peril des Hibernois.

Du royaume d'Angleterre, & de la situation, & fertilité d'iceluy.

Nous auons desia dict, qu'Angleterre & Escosse ne sont qu'vne Isle, & qu'elles sunt diuisees vers l'Occident par vn petit destroict, & vers l'Orient par le fleuue de Tuede, au milieu par les mōts d'Ordoluc, qu'on appelle Cheulet. Il y a diuerses opinions entre les historiens d'où est venu ce mot d'Angleterre. Les vns pensent qu'il soit deduict d'vn mot Alemand, angel, qui signifie gond & Angle pource qu'Angleterre est cōme le gond ou anglet de nostre monde. Les autres disent, qu'elle a esté ainsi nōmee d'vne royne, qu'on appelloit Angele, Mais Iehan Maieur aux gestes des Escossois escrit en ceste maniere. L'an de la natiuité de Iesus Christ 449. cōme les Bretōs estoiēt pressez des ennemys, Vortiger, leur roy fut cōtrainct de cercher ayde hors du païs, à sçauoir aux Saxōs, lesquels venās auec grāde multitude, deliurerent le roy assiegé des ennemis. Engest leur duc circōuenant le roy par fraude, tua beaucoup de nobles des Bretons, & finalement obtint le royaume de Bretagne: Parquoy succedant à

D'ouuiēt le nom d'Angleterre.

Voy Bede hist. eccle. liur. 1. cha. 14. & 15.



Vortiger en empire, ne voulut plus que le royaume fut appellé Bretagne, mais qu'il fut denōmé vulgairemēt de luy Engistlād, laquelle voix par successiō de tēps a esté corrōpue, & en ostant vne syllabe, on a dict, Engelād. Aucuns aussi escriuēt, que ledict Engest demāda au roy, pour le seruice qu'il luy auoit fait, quelq̄ seigneurie au royaume, lequel luy pleut tellement, qu'on ne l'en peut iamais chasser. Et pource que le Roy luy refusa, il demanda de rechef aussi grand espace de terre comme vne courroye en pourroit enuironner, là ou il bastirnit quelque edifice à son plaisir. Cela obtenu du roy, il print le cuir d'vn bœuf, dont il feit vne bien longue courroye, & s'en alla au lieu, qu'il auoit esleu auparauāt, & embrassa vne grande espace de terre, où il bastit vn chasteau, & l'appella Courroye. Albert Crantz escrit vn peu autrement ceste histoire, & est d'vne mesme opinion auec Beda, en ceste maniere: Comme les Bretons estoyent pressez des Pictes & des Escossois, & ne pouuoient obtenir aide des Romains, qui estoient empeschez par autre grād guerre, ils se defendirent eux mesmes quelque temps, mais pource qu'ils ne sembloient point esgaux a leurs ennemis, ils appellerent des prochains riuages d'Alemagne les Saxons, lesquels ils soudoyerent, afin d'estre defenduz par eux contre leurs ennemis. Lesquels Saxons, surnommez Anglois, entrans en l'Isle auec leur capitaine Vortiger, repousserent les Pictes & Escossois. Mais ses Saxons soudoyez furent menez d'ambition, & feirent plus de nuysance aux Bretons que les Pictes & Escossois leurs ennemis n'auoient fait. Car ils feirent mourir en diuerses façons les citoyens Romains, & les principaux des Bretons, pour la plus grand part. Et des ce temps là commencerent les Saxons Anglois à dominer sur la Bretagne. Or en ce temps là les Escossois habitoient Hirlande, & les Pictes estoiēt venus de Scythie, ainsi qu'on estime communément, d'où aussi auparauant les Escossois estoient venus, & s'efforçoient d'enuahir Hirlande & l'approprier à eux: Mais les Escossois donnerent vn autre conseil aux Pictes, à sçauoir d'occuper en Bretagne ce quartier là, qui n'estoit point cultiué à faute d'habitans. Cela fut fait enuiron l'annee de Iesus Christ 449.

Voy Hector Boece liur. 1. de l'hist. Escoss.

[Les annales d'Escosse tiennent (ainsi que chascune se pense anoblir allant querir loing son origine) que la source de ceste nation vient d'Egipte, & de Grece, & qu'vn certain Gathele fils de Cecrops, ou d'Arge roy Egiptien, en fut le premier auteur, & la ils faignent auoir espousé la fille de celuy Pharamon, sous lequel Moise s'en fuit ayant occis l'Egiptien, & laquelle ils nomment Scote: & qu'il s'en alla en Espagne, & de la passa en Hirlande, & à la fin ses successeurs vindrent en la grande Bretagne, & habiterent celle partie, qui à present porte le nom d'Escosse. Mais ceste fiction ne me plaist point, qui ne peut y veoit aucune apparence, comme ainsi soit que nul ignore que les bonnes gens du temps passé ne se sont guere arrester à faire escrire leurs sources, & que nul des anciens à mentionné ceste race Egyptienne: ioint que Bede auteur croyable, parlant des courses des Pictes, & Escossois en la grande Bretagne, dit que les Pictes vindrent des parties Septentrionales de Scythie, & les Escossois de

Iea Maieur liu. 1. chap. 9. de l'hist. descoss.

Bede hist. Eccle. liu. 1. chap. 1.

» de l'isle d'Hibernie sans passer plus outre, cōme laif
» sant ce qui estoit en doubte: quoy que ie voudroy'
» reietter qu'ils ne fussent descēduz des Iberiens d'Es
» pagne, cōme ainsi soit que le nauigage n'est guere
» long à venir d'Espagne iusques en Irlande: mais Be
» de ne dit point que les Escossois vinssent de Scy-
» thie, & moins fait-il mention d'Egypte.

Saxons Anglois. Ainsi les Saxons Anglois estās appellez en aide, ont esté eux-mesmes ennemis du pays, & ont trauaillé par embusches pour obtenir vne tresbonne terre, & n'ont point esté frustrez de leur desir. Car apres estre faits forts peu à peu au pays, ils tuerent le Roy auec tout son conseil, & commencerét à brigander, & mettre tout à feu & à sang: de sorte que les habitās du pays furét contraints de s'enfuyr aux forests & aux mōtagnes. Plusieurs aussi trauersans

La Bretagne Gallique. la mer entrerent en la Gaule, & occupans quelque region par force, mirent là leur siege, & a esté ceste terre-là appellee d'eux, la Bretagne.

» [Ceste inuasion est cōtre verité, cōme ainsi soit q̄
» les auteurs Escossois, suyuās l'autorité de Bede, tiē-
» nent que la grand' Bretagne print le nom des Bre-
» tons Armoriques, qui sont les Bretōs bretōnans en
Bede liur. 1. chap. 1. nostre Gaule. Et voicy les mots de Bede: Dés le cō-
» mencement, dit-il, ceste Isle auoit pour habitās seu-
» lement les Bretons, qui passans le destroit de la mer
» Armorique, vindrent occuper les parties australes
» de ceste Isle. Et ne me soucie du iugement d'vn cer-

Iean Balee en la preface de la 10. esturie. tain Iean Balée Anglois, qui reiettant la sentēce de Bede, & de tous les historiēs de nom, comme sont Bœthie, Maior, Polydore Virgile, & autres, s'arreste aux fables que ceux-cy reiettent: mais ne faut s'en
» estonner, veu q̄ s'estant retiré de l'vnité de l'Eglise,
» & ayant embrassé le Pseud'Euangile de Luther, ce
» n'est rien de nouueau, si les fables luy plaisent, & s'il
» deteste ceux qui aimét la purité de l'histoire. Au re-
» ste, partie de ces Bretons insulaires assaillis des An-
» glois, se retirerent en la petite Bretagne, d'où ils a-
» uoyét prins origine, comme tesmoigne George du
» Liz Anglois en la chronique des rois d'Angleterre.

Or les Saxōs Anglois ayans obtenu la grād' Bretagne, demourerent en icelle, & depuis l'appellerét Angleterre. Auparauant qu'ils eussent subiugué la Bretagne, ils habiterent en vne region, laquelle depuis leur partement a esté nommee Angrie, & iusques auiourd'huy les ducs de Saxe vsent du tiltre du duché d'Angrie (vulgairement dict Engen) & de Vuestphalie. Aussi l'Archeuesque de Cologne, depuis le iour q̄ Henry Lern fut destitué, entre autres tiltres vsurpa à soy celuy d'Angrie. Polydore, qui a escrit de nostre tēps l'histoire des Anglois, a diuisé toute l'Isle en trois parties, à sçauoir, Angleterre,

Gales. Gales & Escosse. Or le pays de Gales, qu'on appelle aussi Cambrie, est subdiuisé en Cornubie ou Cornuaille, Norgales, Surgales, & Vuestgales. Ceux de Norgalles sōt ainsi appellez, pource qu'ils sont vers Septentrion: ceux de Surgalles, habitét au costé de Midy: & de Vuestgalles, en Occident. Vn Roy domine sur Angleterre & Gales, & sur Escosse vn autre. Les façons & mœurs des Anglois & des Escossois, sont presques toutes semblables, & ne sont differens en guerres de choses. Leurs esprits sont subtils, prompts à vengeāce, fiers & hardiz. Les Escos-

Les mœurs des Escossois. sois sont forts à la guerre, & endurent aisément la faim, le froid, les veilles. Ils sont gens de belle forme, mais assez negligens en leurs accoustremens: enuieux de nature, & mesprisents des autres: ils se vātent plus qu'assez de leur noblesse, tellemét que en leur extreme poureté, ils ne laissent point d'estre cousins de leur Roy, aussi ils s'estiment pour sçauoir des subtilitez de dialectique. Le charbon de pierre leur est en vsage si commun, que ceux qui mendient, en demādent par aumosne aux passans. Les habitans de ceste Isle afferment, que la region est plus temperee que la Gaule, & a les froidures

La fertilité de la grand Bretagne. & les chaleurs plus moderees. Elle est bonne pour les bleds & pour les arbres, propre à nourrir le bestail & les cheuaux, dont il y en a grand nombre, & principalement de brebis, d'autant qu'il n'y a point de loups. Elle ne produisoit iadis point de vin, mais elle a maintenant des vignes en plusieurs lieux. Elle a de l'argent, du fer, du plōb, de l'estaing, & du charbon en abondāce. On apporte de là des peaux, aussi des chiens qui sont fort bons à la chasse. Elle a de grands fleuues abondans en poissons, lesquels descendent & remōtent tous les iours deux fois, à cause du flot de la mer, qui regorge contre iceux. Aussi elle a des fontaines de sel, & des fontaines chaudes, des pierres precieuses, des perles, & vne pierre nōmee Agate, en grand nombre & tresbonne.

[De ceste pierre bitumineuse parle Pline en son «
histoire naturelle liure 36. chap. 19. & Matheol sur «
Dioscoride liure 5. chap. 103. & Bede histoire Ec- «
clesiastique d'Angleterre liure 1. chap. 1. «

Combien que ceste pierre semble rude & vile, neantmoins elle a ie ne sçay quoy de diuin en soy. Car elle nourrit le feu en l'eau, qui ne se peut esteindre sinon par huile. Et si quelqu'vn ayāt perdu son

La vertu de l'Agate. pucelage, a beu de leau auec quelques miettes de ceste pierre, incōtinent il pisse & ne peut tenir son vrine: Et s'il est puceau, il n'est point contraint de pisser. Le plus lōg iour en Escosse est de 19. heures, & en esté les nuicts y sont claires. La langue An-

Du langage Anglois. gloise est meslee de beaucoup de langues, & principalement de l'Alemande & Françoise.

Voy Polydore Virg. liur 9. hist Angl. [La langue Françoise y fut introduite par Guillaume le coquerant duc de Normandie, lors q̄ chassant les Danois, il se feit roy de l'Isle de la race, duquel sont descenduz ceux qui encor regnét en An- «
gleterre: car y conduisant Normans & François, il «
fut cause qu'en la lāgue y fut aussi meslee, ainsi qu'on «
peut voir es liures des loix par luy establies. Quād à «
la langue Alemāde, elle leur est naturelle, comme à «
ceux qui sont descēdux des Saxons: quoy que ceste «
cy soit encor corrompue pour estre meslee de l'an- «
cien Breton du Frāçois, & du langage Danois, veu «
les courses q̄ les Danois ont fait souuét en cest' isle. «

Elle fut iadis pure Alemande, cōme on peut cognoistre de Beda, qui estoit natif d'Angleterre. Car au liure qu'il a fait des tēps, il escrit en ceste sorte: Les anciēs Anglois ont cōpté les mois selō le cours de la lune, & ont appellé la lune Mona, c'est à dire, mois sacré, & Apuril Eoster monath, c. mois de Pasques, & ce du nom d'vne deesse, à laqlle les Tudesques au tēps qu'ils estoyent Payens, sacrifioyét audict mois d'Auril. Ils appelloyent May Trimelei, c. trois traictes de laict, pource qu'audict mois, ils tiroyét leur bestail trois fois le iour. Ce passage ne se trouue pas aisément és liures imprimez, mais ie l'ay trouué en vn liure escrit à la main, que Glarean me

enuoya de Negreselue, icy à Basle, l'an 1545. En ceste Isle les Escossois sauuages, & habitans és Isles, vsent d'vne autre langue, qui est semblable à celle des Hirlandois. Les autres Escossois plus humains vsent de l'Angloise. La 3. laogue est celle de Gales.

Des roys d'Angleterre.

RAphael Volaterran escrit des roys d'Angleterre en ceste maniere: L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 156. le premier roy d'Angleterre Chrestien, fut Lucie, duquel les successeurs se retirerent souuent de la foy. Apres luy regna Carent, Coel, Octaue, Codan, au temps duquel Cornouaille eut son propre duc. Apres luy regna Constance, Vortigem, au temps duquel les Saxons se fourrerent en Angleterre, comme nous auons dit cy dessus, & furēt deux roys en Angleterre, depuis l'an de Ies' Christ 467. Toutesfois en cecy les historiés ne s'accordent point. Ce que nous laissons à eseplucher aux autres. Apres Vortiger regna Aurele, Vther, Artus, qui mena grād' guerre cōtre les Saxós, les Noruegois, Danois, Hirlandois, Escossois, &c. qui s'efforçoyent d'approprier la Bretagne à eux.

[Cest Artus regnoit l'an 501. du temps de Clouis le grand, roy de France: & est celuy duquel les Anglois chantent tant de fables, lors qu'ils magnifient ses monstrueuses prouësses, & les conquestes incroyables de luy, & de ses cheualiers de la table roode: Et sur tous s'y est arresté vn certain bourdeur nommé Ganfride, Artus auteur de l'histoire Angloise, duquel chacun a reietté les escrits, comme indignes qu'on les lise: & à cestuy s'accorde encor aucunement Iean Maior Escossois, parlant de ce bastard Artus, & ayant fait mention du sorcier Merlin, non qu'il approuue les cōquestes que l'autre luy attribue, veu l'impossibilite des choses, & le peu de moyen de ce Roy, qui auoit vn cōpetiteur en soo Royaume, & qui oncq ne peut se preualoir des seules forces des Danois, assaillās la Bretagne.]

Voy Maior en l'hist Escoss' liur. 2. chap. 6.

Et comme Lucie capitaine Romain, fut venu l'an 543. auec grande armee, Artus les tua tous iusques à vn. Apres Artus, beaucoup de princes ont regné en Angleterre, à sçauoir, Constance, Aurele, Carent, Etelberd, qui feit sa residence à Cantorbie. Au temps de cestuy-cy S. Gregoire enuoya des prescheurs de l'Euangile en Angleterre. Apres Etelberd, regnerent Codman, Atelstan, Echenard, Sycobert, Egbert, Lotaire, Edric, Vared, qui vescut enuiron l'an de nostre Seign̄r 710. Egbert, Etelbert, Egfrid, Cudred, Vadred, au tēps duquel les Saxons occuperent le royaume de Cātorbie, & le possederent par quelque tēps, l'an de nostre Seigneur 800.

S. Gregoire enuoya des prescheurs de l'Euāgile en Angleterre. Voy Bede en son histoire Ecclesiast.

[Egbrut s'appelle Ecbert, lequel fut celuy, qui faisant le voyage de Rome l'an 847. feit l'Isle Angloise tributaire au sainct siege de Rome, & ordonna le denier S. Pierre sur toutes les maisons Angloises, qui a esté payé, iusqu'a ce q̄ de nostre tēps, Henry 8. s'est declaré chef de l'eglise Gallicane, & a osté ce droit à la saincte primaute du chef vniuersel des Chrestiēs. Cest Egbert auoit receu les saicts ordres de souzdiacre, mais il fut dispēsé par le Pape Leō 3.]

Egbrut Vuest Saxon, amplifia grandement le royaume des Saxons en Angleterre, & ce au temps de Charlemagne, & permist que d'autres roys regnassent souz luy. Mais son fils Edelnuph restitua tout ce que le pere auoit occupé.

[Cestuy est appellé Alnrede par les historiés Anglois, lequel regnoit en l'an de nostre Seign̄r 873. & l'an 24. de son regne, il institua l'vniuersité de la ville d'Oxéford, a sçauoir, l'an de grace 895. par la sollicitation d'vn tresdocte religieux nōme Neote, & vne autre à Cantabrige auoit esté dressee par Sigibert roy des Saxons, Anglois oriētaux, en l'an 630.

Voy George du Liz en son chronicon.

Apres luy regna Alfred, qui institua l'vniuersité d'Oxéfort, auq̄l succeda Edouard sō fils, qui chassa d'Angleterre les Danois, lesquels auoyent fort endommagé ladicte Isle. Apres Edouard, regnerent successiuement beaucoup de roys iusques au roy Cunton, qui eut son palais royal à Londres: & cestuy-cy reduit à son obeissance toute Angleterre, Escosse, Dannemarch, & Noruege, l'an de Iesus Christ 1000. & crea son fils roy de Noruege, & son autre fils de Dannemarch.

Polydor. Virgil liur. 3. hist. Angl. L'vniuersité d'Oxenfort.

[Ie ne sçay où cestuy-cy pesche ces noms, car celuy qu'il nōme Cunton, est appelle par les annalistes tant Anglois q̄ Danois, Canut, & en y eut deux les premiers qui vindrét de Dānemarch, l'vn qui regna l'an 1017. & le fils duquel a nom Herald, & le 2. fut surnōmé le hardy: & c'est cestuy-cy qui vnist tous ces royaumes desquels fait mention Munster. Apres cestuy furēt chassez les Danois de l'isle, & fut rappellé Edouard 3. fils du roy Etheldrede, par le secours de Guillaume duc de Normādie. Ce bon roy fut de saincte vie, & ordonna des loix q̄ les Anglois appelloyent cōmunes, & pour lesquelles rauoir, ils ont souuentesfois depuis fait des plaintifs aux roys descéduz de la race de Guillaume le cōquerant. De ce roy Edouard print cōmencement l'vsage & coustume qu'auoyent les roys d'Angleterre, de faire benir solēnellement des anneaux qu'ils donoyent au peuple tous les ans, lesquels guerissoyét les mēbres contraints, & allegeoyét ceux qui se sentoyét assaillis de haut mal, & estoyét ces anneaux, beniz le iour du vendredi sainct. A cest Edouard succeda Harald second, lequel fut chasse de son royaume par Guillaume le cōquerant duc de Normādie. Du tēps duquel, les roys Anglois n'auoyét aucunes armoiries particulieres, ains en prenoit chacun a sa fantasie: mais ce Normand fut le premier qui dona l'escusson auec les trois lyons a la maison d'Angleterre, enuiron l'an de nostre Seigneur 1067.

Polydore Virgi. hist. Angl. liu. 8.

Agneaux guerissans du haut mal.

Le premier qui ordōna les armoiries des roys d'Angleterre.

En Angleterre regna Edouard 3. lequel mourut sans hoir. Et pourtant Guillaume Normād, fils du duc Robert, qui estoit du sang du dict Edouard, fut fait Roy. Apres la mort dudit Guillaume, l'an 1085. regna son fils Guillaume, & apres iceluy Hēry premier de ce nom son frere: lequel eut en mariage la fille du roy d'Escosse, nommee Maltide.

[Ce Guillaume fut surnōmé le Roux, hōme fier & tyran, lequel abusant des biés ecclesiastiques, & ayāt chasse le bon prelat S. Anselme, à cause qu'il le reprenoit de sa tyrannie, fut occis l'an 13. de son regne, par vn sien seruiteur, estāt à la chasse, Dieu vengeant l'iniure faite à ses seruiteurs, & dōnant exemple aux Roys de se mōstrer conseruateurs des libertez de l'Eglise, il mourut le 1. iour d'Aoust, l'an de grace 1100. L'an 14. du regne de ce Henry premier, qui fut de grace l'an 1114. fut establi en Angleterre le premier Conseil, nōmé Parlement, à l'imitation Françoise, eu esgard au mot, qui est purement Fran

çois

çois, & qoe deſia de long temps en France, le parlement ambulatoire y eſtoit institué, auſſi que i'eſpere monſtrer en noſtre deſcription vniuerſelle.

Au temps d'iceux veſcut ſainct Anſelme, eueſque de Cantorbie. Les pays d'Eſcoſſe & de Gales furent pour quelque temps obeiſſans audict Henry. Apres luy regna Henry ſecond, qui adiouſta au Royaume, Hirlande, & les Iſles Orchades, Normandie, Aquitaine & Gaſcogne. C'eſt celuy à qui on imputoit la mort de ſainct Thomas, archeueſque de Cantorbie. Richard ſon fils luy ſucceda, & c'eſt celuy qui alla à la terre ſaincte, auec Philippes roy de France, & autres princes, l'an 1181. Et retournant de la terre de promiſſion, fut prins en chemin par les ducs d'Auſtriche, & rançõné de grand' ſomme d'argent, tellement qu'il fallut vendre les calices, & les moines furent contraints de vendre leurs liures. Tu auras l'hiſtoire en la deſcription d'Auſtriche, ſouz le tiltre de Guidon Roy. Eſtant retourné au Royaume, & rongé de triſteſſe, il mourut bien toſt apres. Le roy Iean ſon frere regna pour luy: auquel Loys roy de France fiſt groſſe guerre, tellement que ſe deffiant de ſa force, il feit paix auec Pandulphe ambaſſadeur du Pape, & rappella les Eueſques qui auoyent eſté chaſſez: & rendit Angleterre & Hirlande tributaires au Pape, & promit de payer vne grande ſomme, à ſçauoir, 70. marcs d'or, ou de deux mille oobles, comme eſcrit Iean Maieur. Les autres eſcriuent de cecy en ceſte ſorte: Quand Philippe roy de Gaule, feit ſes efforts pour ſe venger de l'Anglois, l'Anglois redoubtant la puiſſance d'iceluy, ſe retira vers le Pape, & luy feit offre de tout ſon Royaume, auec Hirlande & tout ſon droict: & en feit hommage à Innocent troiſieme, afin que par apres les roys d'Angleterre les tinſſẽt de l'egliſe Romaine, adiouſtãt que pour tout hommage deſdicts royaumes, ils luy en payeroyent tous les ans cent marcs d'or, ce qui n'eſtoit point nouueau. Car Adolphe premier monarque des Anglois, rendit long temps auparauant le royaume tributaire à Leon quatrieme, & à l'egliſe Romaine: apres lequel le roy Henry, à cauſe de la mort de ſainct Thomas de Cantorbie, recognut ſon royaume en fief du ſainct ſiege Apoſtolique, pour luy & ſes ſucceſſeurs. Au reſte, il y eut vn moine qui feit mourir le roy Iean par vn bruuage de biere qu'il auoit empoiſonné, pource qu'il auoit entendu, que ledict Iean vouloit amener vne grande cherté, au dommage de toute la choſe publique. L'an 1208. Henry troiſieme fils de Iean, commença à regner, auquel ſucceda Edouard quatrieme ſon fils, lequel dompta les Eſcoſſois qui eſtoyent rebelles, l'an 1272. & en tua 70. mille. Et de luy, il en perdit de ſon oſt ſeulement ſept mille. Auſſi de ſon regne les Iuifs furent tous dechaſſez d'Angleterre. Edouard cinquieme ſon fils, luy ſucceda au Royaume. Et audict Edouard, ſucceda Edouard ſixieme, lequel ſurmonta Philippes roy de France, l'an 1308. ſur la mer pres de Flandres, où il y eut grande deffaicte du coſté des François. Et depuis print le roy Iean priſonnier aupres de Poictiers, lequel mourut à Londres. Audict Edouard ſucceda Richard, qui fut vn tyran, & puis Henry quatrieme duc d'Herford, & puis Henry ſixieme, qui feit guerre contre les Normãs, & print Rouen & la pilla, à l'aide de Charles roy de France, duquel il eſpouſa la fille, l'an 1424. Or apres que le roy Henry fut mort à Paris, Henry ſixieme regna en ſon lieu, lequel derechef perdit la Normandie, que ſon pere auoit acquiſe. Et ſes ennemis firent Edouard heritier du duc d'Iorc Roy, l'an 1459. lequel fut ſuyuy de tout le peuple, & Henry dechaſſé du royaume: lequel neantmoins fut depuis rappellé par les Anglois, & prins par Edouard, qui l'empriſonna. Or Charles de Bourgoigne enuoya ſecours à Edouard, pource qu'il auoit prins la ſœur d'iceluy en mariage. Et les Anglois conſpirerẽt cõtre Edouard, & deliurerent Henry de priſon, & le remirẽt en ſon ſiege. Edouard ayant eu ſecours du duc de Bourgoigne ſon beau frere, va en Angleterre, & apres auoir donné la bataille, print encores Henry, & le miſt en priſon, où il le laiſſa mourir. Edouard eut trois fils & deux filles, eſtant pres de la mort, il recommanda le royaume à Richard ſon frere, le priant d'inueſtir du royaume le plus grand de ſes enfans. Mais Richard apres la mort de ſon frere, aſpirant à la couronne, commãda qu'on miſt à mort les enfans de ſondict frere. Ce que voyans les Anglois, ils rappellerent Henry ſeptieme, frere de Henry ſixieme de par la mere, qui eſtoit en exil, & tuerent ledict Richard en guerre. Or ce Henry print à femme la fille premiere nee dudict roy Edouard, & fut fait Roy l'an 1474. Et Henry huictieme luy ſucceda, & a regné de noſtre temps: Il eut en mariage premierement Catharine fille de Ferdinand roy d'Eſpagne, laquelle il repudia, & puis en eſpouſa d'autres, des nobles d'Angleterre: de l'vne il eut vn fils nommé Edouard, & mourut enfant. Il feit decoller l'autre, ie ne ſçay pour quelle cauſe, ſinon qu'elle fut accuſee par aucuns d'adultere. Apres il eſpouſa la ſœur du duc de Cleues, laquelle il n'aima pas longuement. Il ne voulut plus eſtre aſſuietti au Pape, comme ſes predeceſſeurs.

Richard pris en Auſtriche.

Angleterre tributaire au Pape.

Iean roy de France prins.

CATALOGVE DES ROYS D'ANGLEterre, commençant à Henry second, au temps duquel fut tué sainct Thomas l'Archeuesque.

Il faut noter, que l'auteur n'a pas suyui la façon des mẽbres, que tiẽnent auiourd'huy les Anglois. Car ils cõptent leurs roys depuis Guillaume le conquerant, dont la lignee dure iusques auiourd'huy.

1 Henry second.
2 Richard, qui alla à la terre saincte.
3 Iean qui se submit au Pape.
4 Henry troisieme.
5 Edouard quatrieme, qui dompta les Escossois.
6 Edouard cinquieme.
7 Edouard sixieme, qui vainquit le roy de France.
8 Henry quatrieme duc de Hetford.
9 Hẽry cinquieme qui vainquit les Normãs.
10 Hẽry sixieme, qui fut chassé du Royaume par ses subiects.
11 Edouard septieme, qui combatit longuement pour recouurer le royaume, duq̃l le frere Richard succeda au Royaume par le parricide de ses neueux.
12 Henry septieme, frere de Henry sixieme, recouura le Royaume, qui luy escheut par le grand pere.
13 Henry 8. qui reuoqua le vœu faict au Pape. Il a eu six femmes, & a engendré de

Catharine d'Espagne	15	Marie qui mourut l'an de son aage 42. de grace 1158.
Anne Bolene	16	Elisabeth, qui fut prononcee Royne l'an 1562. de son aage 23.
Ieanne Semerie	14	Edouard 6. qui mourut l'an de son aage 17. de grace 1551. de son regne 6.
Anne de Cleues	Nul	
Catharine Hauard	Nul	
Catharine Paiar	Nul	

Et selon ledict nõbre, Edouard qui regne auiourd'huy, est le sixieme. Autrement on y trouuera beaucoup plus d'Edouarts si on cõpte depuis le commencement.

Mais Edouard 6. sentant la mort approcher, constitua heritiere Ieanne Greye, niepce de Henry 8. femme premierement de Ghilford de Dudleie, fils du comte de Norduic, & puis apres du duc de Northumbre, laquelle estant menee à Londres, fut par le senat du royaume, declaree Royne (combien que le peuple s'y opposast & reclamast à ce) l'an 1553. le 9. de Iuillet à 4. heures. Mais Marie fille de Henry 8. & de Catharine, fille de Ferdinand roy d'Espagne, sœur d'Edouard, fut substituee heritiere par son pere, audict Edouard, s'il mouroit deuant qu'elle: à Marie fut substituee Elisabeth fille dudict Henry 8. d'Anne Bolonie: & à Elisabeth, fut Ieanne substituee: à ceste cause Marie ayant assemblé ses forces, s'efforça de poursuyure son droict. Iean duc de Northumbrie, ayant amassé des gensd'armes, les mena à l'encontre de son ennemi: mais le peuple delinant és parties de Marie, Ieanne fut chassee, & Marie fut dicte Royne, tant par le consentement de tous, comme par la voix du trompette, l'an 1553. le 19. iour de Iuillet, à Londres: laquelle ayant changé & remis les affaires de la religion au premier estre, selon la religion Romaine & Catholique, print à mari Philippe fils de l'empereur Charles 5. parquoy il fallut venir aux cousteaux, mais la victoire demoura du costé de Marie, & le duc de Northumbrie auec ses enfans, & Ieanne aussi, eurent la teste coupee, le 12. de Feurier 1554.

Comment Angleterre a esté premierement cognue.

APres que les Romains eurent commencé de assuiectir le monde à eux, & obtenir seigneurie sur toutes gens, le peuple d'Angleterre a esté longuement incognu, ensemble la situation, sinon que le bruit estoit, que ceste Isle estoit habitee des Geans. Mais quand Iules Cesar eut commencé d'assuiettir aux Romains les extremitez de Gaule, il s'efforça pareillement de rendre l'Isle de Bretagne, qui estoit voisine, obeissante. Et en cela il luy succeda assez bien. Car ayant obtenu victoire, il fist ouuerture aux estrangers, pour trafficquer auec les Bretons. Deuant Iules, ladicte Isle n'auoit iamais esté suiette à prince estrange, mais viuoit à sa mode, & ne recognoissoit autres princes que les iuges du pays. Or il est incertain quel Duc ou peuple est allé premier, pour occuper ceste prouince. On en recite bien des fables, que les Geans y habitoyent, auparauant que Brute fils de Syluie roy des Latins & capitaine des Troyens, y entra auec grandes nauires, apres la guerre de Troye: [Mais il n'y a aucun certain auteur qui en face foy, & suis asseuré que si cela estoit vray, Tite Liue, qui est le bastisseur des races Troyennes, n'eust oublié encor ceste leur conqueste.]

Iules Cesar subiugua les Bretõs.

D'Escosse.

NOus auons desia dit, q̃ l'Escosse & l'Angleterre furent iadis appellees d'vn nom Bretagne, & qu'il n'y auoit nulle distinction, iusques à la venue des Pictes & des Escossois, qui se ruerent au pays, s'efforçans de chasser les Bretons mesmes: mais furent repoussez à l'aide des Saxons, & occuperent la derniere partie de l'Isle, c'est à dire, le pays qui est vers Septentrion, lequel a esté depuis nommé d'eux Escosse.

On dit que ces Escossois vindrent d'Hirlãde, comme aussi nous auons dit cy dessus, & auiourd'huy pour la plus part ils vsent du language des Hirlandois. Or estãs multipliez par succession de temps, ils se sont tellement augmentez, qu'ils ont fait vn Royaume à part, qui est diuisé de l'Angleterre par deux petits fleuues: l'vn s'appelle Tuede, & tend vers Orient: l'autre qui tend vers Occident, s'appelle Suluay. Il y en a qui estiment, que les Escossois sont ainsi appellez, d'vn mot Grec qui signifie obscurité, pource qu'ils auoyent accoustumé de paindre leurs corps de couleur obscure, & les figurer de painctures horribles à voir, & principalement

ment aux bras & à la poictrine, afin d'effrayer leurs ennemis.

[Et ceſte raiſon me ſemble vray-ſemblable, à cauſe que quelques Scythes en vſoyent ainſi iadis, & que meſme du temps de Ceſar, ceux de la grand Bretagne obſeruoyent ceſte façon de faire. L'Eſcoſſe fuſt inſtruite en la foy par ſainct Colomb du meſme temps que ſainct Patrice monſtra la voye de verité aux Hirlandois, & eſt l'Apoſtre de celle nation, ainſi que recite Bede en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.]

Bede liu. 3. chap. 4.

De la grande fertilité d'Angleterre & d'Eſcoſſe.

COmbien que l'Angleterre ne ſoit gueres loing de Flandres, & qu'il n'y a qu'vn deſtroict de mer, qui la diuiſe d'icelle qui eſt aupres de Calais: & n'eſt point plus large que de trente mille pas, c'eſt à dire, quinze petites lieuës, qu'on peut trauerſer en deux heures, ſi on a bon vent: toutesfois elle eſt beaucoup plus fertile que n'eſt pas Flandres. Car elle produict diuers metaux. L'or ſe trouue à Grantfurd. Et on fouyt l'argent, le mercure, le fer, le plomb, & cuyure en grand' quantité en Eſcoſſe.

La terre produit quelques pierres precieuſes, & principalement la Gagate qui bruſle és eaux, & eſt eſtainte par huille. La terre en Eſcoſſe eſt pour la plus part ſulphuree & viſqueuſe, & pour ceſte cauſe eſt propre à bruſler, principalement où il y a faute de bois. Il croiſt du froment en tous les deux Royaumes, autant qu'il eſt beſoing pour le viure des habitans. Toutesfois il ne croit point de blé en beaucoup de lieux. Mais les habitans y font du pain moyen d'auoine, & meſmes les payſans de Gales & d'Eſcoſſe. Les paſturages ſont fort bons en tous les deux Royaumes. Et de là vient qu'il ne ſe trouue point de meilleure laine, ne plus deliee, en autre part. Les foreſts ſont pleines de beſtes ſauuages, meſmes de cerfs & daims, & de cheures ſauuages. Et n'y a lieu où il ſe trouue autant de connils cõme en Angleterre: De porcs ſangliers, il ne s'y en trouue point, & ſi on y en porte d'ailleurs, ils n'y peuuent eſtre longuement entretenus. L'Eſcoſſe n'eſt pas eſgale en fertilité à Angleterre, ſinon qu'elle a des poiſſons d'auãtage, & plus de beſtes blanches, pource que ſes ports ſont bien ſeurs, & les eaux de la mer y entrent plus aiſément: auſſi les lacs, paluds, fleuues & fontaines, y ſont pleines de poiſſons, tellement que les ſaumons s'y trouuẽt ſi grands, que la piece ſe vend vn eſcu. En beaucoup de lieux elle eſt montagneuſe, & au haut des montagnes y a vne campagne eſgale, qui donne abondante paſture au beſtial. Iouxte la cité d'Aberdon, on trouue beaucoup de foreſts, & penſe-lon que ce ſoit la foreſt Calidonie, dont Ptolomee fait mention, & commence deux lieuës pres d'Edimbourg, où eſt le palais du roy d'Eſcoſſe. Outre Eſcoſſe, vers Septentrion ſont les Iſles Orchades, leſquelles ſont toutes habitees de noſtre temps, & y croiſt de l'auoine & de l'orge, mais point de bled. Elles ont fort bonnes paſtures, & beaucoup de beſtial blanc. Il n'y a point de loups en Angleterre, & ſi on y en porte, ils ne s'y entretiennent point, & pource le beſtial y eſt en ſeurté, & n'a beſoing de grand' garde. Les brebis y ſont cornues, qui eſt outre la forme de celles de tous les autres pays. On trouue des arbres en Eſcoſſe, qui produiſent le fruict enueloppé dedans les fueilles, & quand il tombe dedans l'eau en temps conuenable, il prend vie, & ſe tourne en vn oiſeau viuant, qu'ils appellent vn oiſon d'arbre. Ceſt arbre croiſt en l'Iſle de

L'Eſcoſſe abondante plus en poiſſon, qu'Angleterre.

Les Iſles Orchades.

Des oiſeaux qui croiſſẽt aux arbres.



Pomonie, qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe, vers Aquilon. Auſſi les anciens Coſmographes, & principalement Saxon Grammarien, font mention de ceſt arbre: afin que tu ne penſes que ce ſoit vne choſe inuentee par les nouueaux eſcriuains. Toutesfois Enee Syluie eſcrit de ceſt arbre en ceſte maniere: Nous auons autresfois entendu, qu'en Eſcoſſe il y auoit vn arbre, lequel eſtant creu ſur le riuage d'vne riuiere, produiſoit des fruicts qui auoyent la forme de cannes, & qu'eſtans pres de meurir, ils tomboyent d'eux-meſmes, les vns en terre, les autres en l'eau, & que ceux qui tomboyent en terre pourriſſoyent: ceux qui eſtoyent tombez en l'eau prenans vie, nageoyent ſouz les eaux, & s'enuolloeynt auec plumes & aiſles en l'air. De laquelle choſe, comme nous eſtans en Eſcoſſe, nous enquerions vers Iaques Roy, homme bien quarré & chargé de graiſſe, nous appriſmes que les merueilles s'enfuyent touſiours plus loing: & que ceſt arbre tant renommé ne ſe trouue pas en Eſcoſſe, mais aux Iſles Orchades.

[Ie ne vueil taire ce que de ces oiſeaux dit Boethie Eſcoſſois, duquel telles ſont les parolles: Or il reſte à parler de ces oyes, que les Eſcoſſois appellent communement Clakis, & leſquelles fauſſement on eſtime & croit, qu'elles naiſſent en ces Iſles des fueilles de quelques arbres: & i'en diray ce que par long temps i'en ay recerché, eſtant fort curieux, & deſirãt de ſçauoir la verité de ceſte choſe. Car la force de ceſte production, ie l'oſe plus attribuer à la mer, qu'à autre choſe quelle que ce ſoit: auſſi en auons-nous veu en mer ſouuent l'effect, & diuerſemẽt. Car ſi vous iettez en celle mer vne piece de bois, vous y verrez par trait de tẽps, premier des vers y naiſſans & rongeans le bois, deſquels ſe formẽt peu à peu, la teſte, les pieds, & les aiſles: à la fin la plume leur croiſt, & viẽnent à la iuſte grãdeur & proportion d'vne oye, & lors ils ſe prenent à voler par l'air, ainſi q̃ fait le reſte des oiſeaux. Et apres

Hector Boethie en la deſcription d'Eſcoſſe.

que ce bon homme a ra conté quelques exéples & preuues de cecy, qu'il confesse auoir veu, il adiouste : Par ce moyen, ie pense estre assez euident, que les semences de ces vers & oiseaux ne prouiennent point de la naturelle vigueur du tronc, arbre, & fruict : ains que cela procede de la force generante de l'Oceá, qu'Homere & Virgile ont (à bon droict) appellé pere des choses qui viuent. Le reste vous le pourrez voir en cest auteur, car il me suffit de vous en donner sommairement le goust, & vous faire voir quelle est la verité de la chose proposee. Pour grande merueille vous amene-ie, ce que le mesme auteur dit, qu'en la prouince Lénoz voisine de l'Ocean, il y a vn grand lac, dedans lequel sont cóprinses 30. Islettes habitees, & entre autres, vne propre pour la pasture du bestail : mais laquelle est portee, & va flottáte, ainsi qu'il plaist au vent de la remuer : ce qui me semble non seulement dur à croire, mais du tout impossible, & qui se raporte aux fables poëtiques, parlás de l'isle Delienne nageát en mer. Et est moins difficile à croire, & plus approchát de la raisó naturelle, ce qu'il dit de la riuiere Nesse, laquelle ne croist iamais, soit par le flux de la mer, ou par pluye quelconque, & laquelle ne gele point, ains encor si on y met chose aucune glacee, soudain elle se fond : & sert ceste eau aux bestes s'y retirás, assaillies de la rigueur extreme des froidures.

Ocean pere des choses viuantes.

Isle vogante.

Riuiere ne glaçát poít au mesme Septétrion.

Des mœurs & façons des Anglois & Escossois.

Trois langues en Angleterre.

IL y a trois langues en Angleterre : La premiere & principale, est celle dont vsent cómunément les Anglois & les Escossois, qui ont quelque ciuilité plus que les autres. L'autre est celle des Hirlandois, dont vsent les paysans en Escosse. La troisieme est celle de Gales, & c'est la propre langue des Bretons. Entre les Anglois & Escossois, il y a querelle perpetuelle, & n'y a point d'esperance de concorde, sinon que ces deux royaumes soyét vniz par mariage royal. Les femmes d'Angleterre sont blanches, & de belle forme. Le commun est inhumain & inexperimenté. Mais les gentils-hommes sont plus ciuils & plus humains enuers les estrágers. Ils saluét ceux qui les vont voir à teste nue & genouil ployé, & si c'est vne femme on presente le baiser. En guerre ils ne s'amusét pas au pillage, mais à tout destruire. Quand iadis Iules Cesar entra en Bretagne, les habitans, & mesmes le commun, viuoyent de laict & de chair sans pain, & se vestoyét de peaux de bestes. Vne femme auoit quelques fois dix mariz, & ne faisoyent nulle doubte de se marier à leur frere & à leur pere. Les Escossois ne sont auiourd'huy differens en mœurs des Hirlandois, dont ils ont prins leur origine, comme nous auons dit cy dessus, & n'a pas grande distáce entr'eux. Car quád le ciel est serain, on peut voir d'Escosse l'Hirlande. D'auantage, leur langue, leurs mœurs, & leurs vestemens, sont semblables. Ils ont bon esprit, ce que declare assez leur doctrine. Car à quelque chose qu'ils s'appliquent, ils y profitent aisement. Ils sont fiers, & prompts à vengeance. Forts en guerre, & endurans la faim, la soif, & les veilles. Ceux qui habitent en la partie de midy, qui est la meilleure, sont bien morigerez, & comme plus humains que les autres, vsent du langage Anglois. Pour ce qu'il n'y a là gueres de forests, ils font du feu de pierre noire, laquelle ils tirent hors de terre. En l'autre partie qui est Septentrionale & montagneuse, habite vne maniere de gét bien plus dure & plus aspre, qui est appellee sauuage. Ceux-cy sont vestuz de tels sayós & telles chemises teinctes de saffran, comme les Hirlandois, & cheminent les iambes nues iusques au genoil. Leurs armes sont l'arc & les fleches, auec l'espee fort large, & le poignard, qui ne tranche que d'vn costé. Les Escossois sont differens des Anglois, en leurs loix & gouuernemens. Car ils vsent du droict ciuil, comme les autres nations, & ceux-cy n'ont que leurs statuts & coustumes. Les Anglois furent premierement conuertix à la foy Chrestienne, du temps de Marc Antonin Vere Empereur, comme Lucie leur Roy le demandoit à Eleuthere Pape par vne missiue. Et quand la grande persecution vint souz Diocletian, que les Chrestiés estoyét par tout menez à la mort, il y en eut aussi beaucoup en Angleterre qui souffrirent pour le nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais quád les Saxons Anglois vinrent en la prouince, & dechasserent ceux du pays, la foy Chrestienne fut estaincte, iusques au temps de sainct Gregoire, lequel d'auéture voyant à Rome les enfans des Anglois que lon vendoit, rencontrant sur le nom de leur pays, dit : Ils sont bien appellez Anglois, car leur visage luist comme d'Anges : Il leur faut aussi administrer la voye de salut.

Les Escossois ne sont gueres differents des Hirlādois.

Voy Bede hist. Ecclesiast. liur. 1. chap. 23.

[L'Escossois viuant aux champs, bastit fort pourement : & la raison, à cause que tous sont fermiers, n'ayás q̃ les lieux que pour quatre ou cinq ans, qui est le moyé qu'ils ne bastissent, ny dressent haye pour le bien du fonds, ny amendent les terres, craignans qu'vn autre iouïsse de leur peine : & sur cecy, oyez ce qu'en dit Maior en son histoire Escossoise. Et cecy est vn grand dommage & deshonneur à tout le royaume : car si les seigneurs donnoyent leurs terres à rente perpetuelle, outre ce qu'ils en tireroyét trois fois plus de reuenu qu'ils ne font, encore les paysans cultiueroyét beaucoup mieux la terre, & deuiédroyét plus riches, & bastiroyent des maisons, qui seruiroyent d'ornement & de lustre à tout le Royaume, & ne s'en ensuyuroyent les meurtres qui s'y font, lors que les fermiers y sont changez : car si vn seigneur baille sa ferme à vn autre, le premier qui y estoit, estant homme de cœur, ne faillira de massacrer celuy qui l'aura depossedé. Et ainsi vous voyez, d'où procede la principale raison de la poureté du pays d'Escosse, qui est pource qu'il est mal cultiué, & non du defaut de la terre, ainsi que quelques vns estiment.

Iean Maior liu. 1. chap. 6.

Des fleuues, citez & vniuersitez d'Angleterre & d'Escosse.

IL y a deux riuieres, à sçauoir, Tuede & Sulnay, qui separent Angleterre d'Escosse, comme nous auons dit. Il y a apres vn autre grand fleuue en Angleterre, nommé Sabrine, vulgairement Habern, qui prend son origine en Hales, & apres beaucoup de circuits tombe en la mer, pres de Bristo. Il y a aussi deux autres fleuues renommez : dont l'vn est appellé Humbre, & prend son cours vers Iorc, dedans lequel tombe Trente & D'vne : l'autre

Ceste Ville se doit mettre apres le fueillet 102.



tre est appellé Tamise, au riuage duquel est assise la cité royalle de Londres, qui fut Londres.
Londres iadiz appellee Trinouants. Et de nostre temps cest vne ville bien marchande, ayant grand apport, car les grandes nauires peuuent estre menees iusques au dedans. A demy lieue de la ville est Vueust môster, cest à dire monstier de Occidét, ioignant la Tamise, où est le palais Royal, ensemble la sepulture des roys d'Angleterre. A vne lieue & demye de Londres iouxte ledit fleuue, vers Orient, est Grenennich, où se retirent communément les roys d'Angleterre. Là montent les nauires iusques à Londres, & n'est besoing de les tirer à cheuaux, mais sót poussees do vent, ou menees par la maree qui monte & descend deux fois tous les iours. Il se trouue sur la Tamise trois ou quatre mille cignes domestiques. L'autre plus renommee ville d'Angleterre cest Iorc, oo Yorck qui a fort grád circuit, mais elle n'est pas si peuplee ne si riche. La troisiesme cest Noruich, & est euesché. Ootreplus Angleterre à deux vniuersitez, l'vne à Oxenfurt, & l'autre à Cambrigige. Elle a deux archeueschez, l'vn a Iorc, l'autre a Cantorbery. La ville royalle & metropolitaine d'Escosse cest Edinbourg, autres fois † Edinburg.

† appellee Hetburg, & o'est pas loing de la mer. Il y a vn port de mer bien cómode, appellé Lethe, ou les Escoissois trafiquent, qui est distant d'Edinburg d'vn quart de lieue. Depuis cent ans les roys d'Escosse resident tousiours en ceste ville là. Andere ville d'Escosse renommee, est appellee Beruuick, & est assise sur l'vn des fleuues, qui separent l'Escosse d'Angleterre. Item il y a trois archeueschez, & trois vniuersitez en Escosse. A sçauoir S. Andre, Glasqueu, & Aberdon ou Aberdein, ou il y a vn fort bon port de mer, & y arriue beaucoup de marchans. Il y a aussi vne autre place marchande iouxte la mer, oommee Dunde, & est aupres de sainct Iean, au lieu de Montres, où il y a aussi euesché. La ville de sainct Iean est appellee d'vo autre nom Breth, & est seule bourgade muree entre celles d'Escosse. Aupres d'Aberdon sont les Alpes d'Escosse, qui sont inaccessibles, aux gens de cheual. Aux piedz des montagoes il y a de grandes forests, ou on pense que autresfois a esté la forest de Calidonie, & y a es dictes forests vne multitude de incroyable de cerfs & dains. Aberdon a esté autresfois la cité royale des Escossois, mais auiourd'huy cest Edinbourg.

Alexandre Alesie Escossois, d'Edinbourg.



A Le palais du roy. B La ro'or des filles. C L'Eglise S. Cnbert.
D L'Eglise S. Gilles. E Les freres mineurs. F L'Eglise S. Marie au champ.
G Le college de la royne. H Les freres preschcurs. K Le mooastere S. Croix.

EDINBOVRG est situé en la prouince de Laodon vers midy, distant d'vne demie lieue d'vn bras de mer, où se iette le fleuue de Forthe, leqoel vient d'Occident.

" [CESTE cité se nommoit iadis le chasteao aux
" pucelles, à cause que c'estoit là, que les filles roya-
" les & des meilleures maisons d'entre les Pictes e-
" stoyent nourries, & y apprenoient les mestiers

propres aux dames, y estans soigneusemenr, & e- "
stroictemeot gardees, iusqu'à ce qu'elles estoient "
en aage pour auoir mary: & là aussi fut iadis le siege royal d'Artus, roy en partie de la grande Bretagne. Mais depuis, perdant ce lieu le nom de Chasteau aux filles, ou aux pucelles, il fut nommé Etinbourg du nom d'Ethon roy des Pictes, ainsi que font foy les annales d'Escosse.] Hector Bo-this liu.I. Iean Maior li.I.c.3

LA GENEALOGIE DES ROYS D'ESCOSSE DES LE COMMENCEMENT

ment iuſqu'à ceux que Munſter mentionne en ſon liure.

CE ſeroit priuer le lecteur d'vne grande cõmodité, ſi l'auteur recitant les roys qui ont regné ſur l'Eſcoſſe de la memoire de noz peres, & omettãt les premiers noms, ne le releuiõs de ceſte peine, & n'allions eſplucher les ſiecles plus anciens pour veoir qui & quelz furent ceux qui premierement commanderent ſur ceſte nation, & cecy enſuyuant les hiſtoriens qui ont deſchiffré les geſtes des Princes Inſulaires, & cecy le plus briefuement, qu'il nous ſera poſſible.

1 En l'an du monde donc. 4869. Et auant la venue de Ieſus Chriſt au monde. 330. Ferguz fut le premier qui porta le nom de roy des Eſcoſſois en Ibernie, & vainquit Cœl roy des Bretõs, & regna 25. ans, & mourant fut enterré ſur vn Eſcueil de mer, qui encore porte le tiltre de Cragſergux de ſon nom.

2 A ceſtui ſucceda Feritare ſon frere, qui ayant regné. 15. ans fut traiſtreuſement occis par Ferlege ſon neueu, & fils du deffunt roy Ferguz.

3 De ceſtuy fut ſucceſſeur Maine le plus petit des enfans de Ferguz, qui imitant vn roy Romain Pompile, ne ſ'adonna qu'à la religion de ſes dieux, vſant des ceremonies d'Egypte, & mourut ayant regné 29. ans plus preſſé de vieilleſſe que accablé de maladie.

4 Apres ceſtuy regna ſon fils nommé Darnadille, lequel ſe plaiſant fort à la chaſſe, feit auſſi des loix de venerie, & mourut l'an 28. de ſon regne.

5 Nothate frere de Dornadille fut le cinquieme roy des Eſcoſſois, lequel, ayant aboly les loix, aneanty toute equité & iuſtice tyraniſant ſur ſes ſubiects fut occis par conſpiration, ayant regné 20. ans ſur les Eſcoſſois.

6 Reuthere fils de Dorãdille fut mis au lieu de ce tyran, & ayant mis ſon ſiege en Eſcoſſe, en fut chaſſé par le peuple Britanique tellement qu'il ſ'en fuit en Irlande : mais depuis rentrant en ſes terres, il vainquit ſes ennemys en vn lieu nommé de luy Reutherdail : & gouuerna l'Eſcoſſe 26. ans, puis laiſſa ce ſiecle.

7 Succeſſeur du precedent fut ſon fils Reuthe, qui le premier monſtra quelque vſage de medecine a ſes ſuiectz, & n'ayant encor de monnoye marquee entre eux, ordonna que le ſalaire des artiſans fut payé auec du fourment, ou auec de la chair de Boeuf: ceſtuy en l'an. 14. de ſon regne, ſe demit de ſa dignité pour viure à ſon aiſe, & en ſon particulier.

8 Therée frere de Rhonte luy ſuccedãt, mais non en la vertu, fut ſi vicieux que le peuple ſe mutinant contre luy, il fut contraint de ſ'en fuyr, & mourut (ayant regné. 12. ans) à Forch, plein de vices, & chargé d'aage.

9 Ioſine ſon frere luy ſucceda qui regna heureuſement, & iuſtement par l'eſpace de 34. ans, & mourut à Berigonie.

10 Ceſtuy eut pour ſucceſſeur ſon fils Finnam hõme iuſte, & deuotieux à ſes Dieux, lequel donna l'Iſle de Man aux Druydes, où il voulut que fut le principal ſiege de leur preſtriſe, & mourut ayant regné. 30. ans.

11 A Finnam ſucceda Durſte, lequel eſtant inutile, & fai-neant fut occis par la conſpiration de toute la nobleſſe, apres qu'il eut regné. 9. ans.

12 Euene. 1. du nom couſin du ſuſdict venant à la courõne, ſecourut les Pictes contre les Bretons, leſquels il vainquit pres les mons nommez de Pithlandie, & baſtit le fort qu'à preſent on dit Dounſtafage, & ayant regné. 19. ans il finа heureuſement ſa vie.

13 Son baſtard nommé Gille taſcha de ſe faire roy tyraniquement, & d'exterminer la race de Durſte, & pour ce faire il feit mourir pluſieurs de la nobleſſe & quatre enfãs princes du ſang royal: mais Doual le chaſſa, & luy ſ'enfuyant fut occis en Irlande, apres que par l'eſpace de 2. ans il eut tenu le royaume d'Eſcoſſe.

14 Euene. 2. du nom & neueu du roy Finnam, vint à la couronne, & apaiſa les troubles ſ'eſmouuans és Iſles Orcades & ce fut luy qui baſtir en Mauraine la ville de Euernez, & Enuerlothe en Loquhabrie, qui eſt à preſent ruinee, & ayant regné paiſiblement. 17. ans. paſſa de ce ſiecle.

15 Il laiſſa la ſeigneurie à Edere petit fils du roy Durſte, lequel ſecourut Caſſibellan roy de la grande Bretagne contre Iule Ceſar, & regna. 48. ans, duquel temps ceſte Iſle fut faite tributaire aux Romains.

16 Son fils Euene. 3. du nom forligna des vertus de ſon pere, comme celuy, qui ayant regné. 7. ans, fut maſſacré de la nobleſſe, pour eſtre le plus vicieux de tous les hommes.

17 Mais le plus modeſte de tous regnoit du temps que noſtre Sauueur Ieſuſchriſt vint au monde: ce fut Metellan roy paiſible comme celuy, qui tint 39. ans ſon pays en repos, puis paſſa de ce ſiecle.

18 Le neueu de Metellan fut Caratace qui ayant long temps bataillé contre les Romains diuerſement, fut vaincu à la fin, & conduit à Rome, mais depuis il fut deliuré, & renuoyé en ſon pays il mourut l'an de grace. 54. & de ſon regne le vingt-ieme. De ce Caratace Voy Tacite liu. 12. des Annales.

19 Corbrede frere de Caratace fut eſleu apres la mort de ſon frere qui ayant eu la paix des Romains, finit ſes iours, ayant regné 18. ans, & de noſtre ſalut le. 71.

20 Dardan arriere neueu de Metellan ſucceda à Corbrede, mais pource qu'il eſtoit tout confit en vices, il fut occis l'an 4. de ſon regne par les principaux du pays l'an 74. de noſtre ſalut.

21 Cothrede Galde fils de Corbred ayant deffaict les Romains en trois batailles, fort cruelles, les chaſſa en fin de toutes les terres des Pictes, & Eſcoſſois, & mourut l'an 35. de ſa principauté, & de noſtre ſalut. 105.

22 A ceſtuy ſucceda ſon fils nommé Luchtach homme vicieux, & addonné à toute infamie &

socest de sa main propre l'an 860.

71 Constantin. 2. luy succeda qui fut occis par les Danois.

72 Ethe son fils vint apres luy au royaume, qui pour sa fai-neantise, fut mis en prison, où miserablement il fina sa vie.

73 A cestuy succeda Gregoire fils de Fergux. 3. prince treschrestien, qui donna de grandes franchises à l'Eglise, qui recoouura ce que Donald auoit perdu, & feit de grandes conquestes & mourut ayant regné 22. ans de grace l'an 893.

74 Donald 6. do nom luy succeda, qui fut massacré par les coniurations des siens mesmes.

75 Constantin. 3. vint en ranc apres luy, qui l'an 40. de son regne se feit moyne.

76 A cestuy succeda Malcome. 1. do nom, lequel quoy que bon & vaillant prince, fut neantmoins traistreusement occis, par ses propres seruiteurs.

77 Comme aussi fut son fils Duffe, iuste & debonnaire massacré par la trahison d'vn certain Donenal.

78 Au sainct roy Duffe succeda Culen fils du roy Indulphe hôme d'vne vie infame, & meschâte, & pource fut occis ayant rauy la fille d'vn seigneur, qui se vengea en le tuant.

79 A cestuy succeda Kemeth. 3. & fut massacré par les ruses d'vne femme l'an de grace. 1000.

80 Et eut pour successeur Côstantin. 4. qui fut occis en vne seditiô domestique ayât regné. 3. ans.

81 Apres cestuy vint Grinne nepueu du bon roy Duffe mais il fut occis par,

82 Malcolme. 2. qui luy succeda, qui ayant fait de grâdes côquestes, & apres auoir enrichis les Baruns du pays, côme il deuint cruel sur ses vieux iours, il fut occis par quelques vns de nuict, l'an. 31. de son regne & de nostre salut 1040.

83 A Malconne succeda son neueu Duncan, qui surmonta les Danois, mais il fut occis par les trahisons de son cousin.

84 Macabee qui tiraniquement s'empara du royaume, mais il fut recompencé de sa felonie, car

85 Malcome Camnoir, qui luy succeda, & estoit le legitime heritier, l'occit. Ce Malcolme. 3. espousa saincte Marguerite fille d'Edouard roy Anglois, & ayant eu d'elle vne belle troupe d'enfans, il fut aussi occis par les ruses d'vn cheualier Anglois l'an 30. de son regne, & de nostre salut 1097.

86 Donald. 7. occupa le royaume sur ses neueux.

87 Mais Duncan l'en chassa: & en fin tous deux moururent miserablement.

88 Et regna Ethgar fils de Malcolme 3.

89 C'est Ethgard fut le premier entre les roys d'Escosse qui se feit sacrer par onction saincte ainsi qu'en vsent les Empereurs, & les roys de France Ce roy fut si paisible estant venu a la couronne que de son temps les Escossois n'eurent guerre à homme viuant, & lequel le craignoient, & aymoient à cause de sa vertu & grâde iustice.

90 A cestuy succeda Alexandre surnommé faiz, c'est a dire le fort, son frere, à cause qu'il s'estoit môstré vaillant à la poursuite des brigâdz, & fut fort religieux. Et qui feit bastir plusieurs saincts lieux en Escosse, & enrichit les Eglises de rentes & patrimoine. Il mourut sans hoirs de son corps.

91 Et ainsi Dauid son frere vint à la couronne hôme sage & bon iusticier, comme celuy, qui luymesme oioit les causes & plaintes de ses suietz & leur administroit iustice, & feit bastir vn grand nombre de monasteres & abbayes en ses terres. Il eut de grandes guerres contre les Anglois, a cause des ligues qui estoyent sur le diuorce & querelles des Princes Anglois, pour respect de la couronne d'Angleterre. Ce bon, & grand Prince estant mort, luy succeda.

92 Malcolme. 5. fils non de Dauid, ains son neueu, & fils de Henry, laisné des enfans de Dauid, qui deceda long temps auant son pere. Ce ruy Malcolme fut surnômé le Vierge, & chaste, à cause que non seullement il ne se maria point, ains encor tient on qu'il garda son corps sans souilleure iusqu'a la mort.

93 A cestuy succeda Guillaume surnômé le Lyon, son frere germain: ce Guillaume fut pris par les Anglois en bataille, mais en fin deliuré en quictant quelques terres, & payant vne grande somme de deniers aux Anglois. Il mourut, ayât regné. 49. ans l'an de grace. 1204.

94 Et eut pour successeur Alexandre 2. du nom cestuy enuoya à Rome presenter l'obeissance au saint siege pour soy & tout son royaume & ayant regne 38. ans laissa ce siecle & vn fils aagé seullement de huict ans pour successeur qui eut nom

95 Alexandre 3. quoy que plusieurs refusassent de le receuoir à cause de l'aage, & pource qu'encor il n'estoit pas cheualier: il espousa la fille de Héry. 3. Roy d'Angleterre: il eut guerre contre Achon roy de Noruege, qui vint faire des courses iusqu'en Escosse & le deffit auec toute son armee. Ce roy Alexandre mourut d'vne cheute de cheual, laissant le royaume d'Escosse en vn estat tresmiserable pour n'auoir aucun hoir de son corps, si bien que le pays, fut gouuerné par six hommes, attendant que les differens sur la succession fussent vuidez, entant que Iean Baliot & Robert Bruis pere du roy deffunct querellassent, la couronne: Robert estoit, sorty d'vne fille nommee Isabeau fille du roy Dauid: & Iean Baliot aussi d'vne autre fille du roy Dauid mesme.

96 A la fin à cause que Iean estoit venu de l'aisnee, & qu'il se soumit lascbement à l'hommage de l'Anglois il fut fait roy d'Escosse, quoy que côtre la volonté des seigneurs, du pays. Or l'Anglois ayant fait longue guerre aux Escossois, & conduit leur roy comme son prisonnier en Angleterre, le pays fut gouuerne par des Regents à la deuotion de l'Anglois.

97 A la fin Robert Bruis fut appellé au royaume Escossois, mais peu honoré, & respecté des siens, à cause q̃ des l'entree de son regne il auoit esté vaincu par les Anglois, mais en fin il vsa de si sage conduicte, qu'il reconquit son royaume & deffit en vne bataille le roy Edouard. 3. le faisant paisible possesseur de l'Escosse. Du temps

de ce roy commença la maison, des Hamettons en Escosse, d'vn gentilhomme Anglois se retirant d'Angleterre pour vn meurtre qu'il y auoit commis.

98 Robert Bruis mourant, laissa heritier du royaume Dauid son fils tiers enfant : les aises duquel furent empeschez par Edouard fils de Iean Baillot, appellé par aucuns seditieux & ennemy du deffunct roy Robert: si bien que Dauid fut contraint de s'enfuyr en France, où il se tint vo fort long temps pour auoir secours du roy Philippe de Vallois : en ce pendant Edouard Baillol fut roy d'Escosse, & receut les foys & hommages des seigneurs & des villes, quoy qu'il ne soit point conté au oombre des roys legitimes: aussi l'Escosse estoit gouuernee par Robert Stuart au oom du roy Dauid. 2. lequel feit de grandes vaillances pour soo seruice iusqu'à tant que son roy reuint de France pour iooir en paix de son heritage. Cestuy mourãt sans hoirs, l'Escosse estoit encor pour voir des discordes pour la succession, si les estatz n'y eussẽt mis la main.

99 Eslisantz Robert Stuart neueu du roy Dauid dernier & fils de la sœur d'iceluy, & de Robert gouuerneur d'Escosse durant l'absence du roy susnommé, & ainsi la courõne tomba és mains & famille des Stuards iusques au iour present.

100 A Robert succeda Iean son fils naturel, car auant que Robert espousast Eusemie sa femme, il auoit accointé, soit par & sous promesse de mariage, ou autrement, Elisabeth fille d'Ademuir cheualier, de laqlle il eut. 3. enfans masles à sçauoir Iean, Robert & Alexandre, & deux filles: comme ainsi soit que de son espouse il eut deux fils à sçauoir Gautier, & Dauid, & vne fille nommee Eufemie, mariee au Conte de Donylus. Ce roy Iean, laissant son propre nom priot celuy de son pere, & voulut estre appelle Robert: cestuy feit mourir son fils Dauid en prison a cause de ses laschetez, paillardises, & rapts licentieux, & detestables, quoy que aucũs dient que il fut occis par la malice du goouerneur d'Edinbourg: & pour deliurer l'autre son fils nommé Iaques Stuard de telle calamité, il enuoya en France pour y estre nourry: mais estant pris sur mer par les Anglois, le Pere en mourut de tristesse, laissant soo royaume en cõbustion pour la prisoo du vray heritier, & discorde des princes du sang chascun voulant ou gouuerner, ou empieter la couronne, mais le Duc d'Albanie fut en fin esleu regent de tout le royaume.

101 Iaques. 1. de retour en Escosse, poursuiuy par la haine des siens, fut occis malheureusement, lesquels en feurent punis depuis, comme ceux qui auoyent massacré Dauid en prison.

102 A Iaques premier succeda Iaques. 2. & à cestuy

103 Iaques. 3. qui vint à la couroone à l'aage de sept ans, & l'an de grace. 1463. A Iaques 3. succeda

104 Iaques. 4. lequel fut occis en bataille, & comme aucuns disent en poursuiuãt la proie sur les ennemys.

105 Auquel succeda Iaqoes cinquieme, celuy qui en premieres nopces espousa Magdelaine de France fille du roy François. 1. du nom & depuis la fille du duc de Guise, & de cestuy cy est sortie

106 Marie à present royne d'Escosse: & laquelle eut pour mary premierement Françoys. 2. roy de France, & d'Escosse, lequel mort,

107 Et elle retiree eo son pays Escossois, espousa le fils du Comte de Lenoz, duquel elle à eu vn fils, qui est orés appellé Prince d'Escosse, le pays estant en trouble, & gouuerné par regens durant la prinson de leur legitime Princesse.



LA DESCRIPTION D'ESPAIGNE ET SES ROYAVMES, PROVINCES ET REGIONS, SELON QV'A PRESENT SE COMPORTENT & DES FAÇONS DE VIURE DES ESPAIGNOLS TANT ANCIENS QUE MODERNES.

Strabon li. 3. de sa geograp.

SVyuât la description que Strabon fait de l'Espaigne, ce païs est semblable en son estendue à vn cuir de vache, & faule poser la teste vers la France d'où elle est separee par les monts Pyrenees, & le reste estant de tous costez ceint & enuironné de la mer: ayant à son orient les mesmes monts Pyrenees, lesquels courent & s'estendét depuis Fonterrabie qui est en la Prouince de Guipuscoa iusques à Cap de Creus, qui est au commencement de Cataloigne entre Roses & Colibre. Au midy luy gist la mer mediterranee, que communement on nomme la mer de leuant qui cómence entre l'Espaigne & l'Afrique. Et depuis se ioinct à l'Ocean depuis le destroit de Gibraltar, iusques au Cap de sainct Vincét iadis nommé sacré Promontoire: A l'Occident luy est la mer Oceane, depuis ce Cap de sainct Vincent iusqu'à celuy qui est dit Cap de Fin de terre: & au Nord ou Septentrion. la mesme mer l'enclost depuis Cap de fin de terre iusques à Fonterrabie. Les monts Pyrenees, qu'aucuns veulent dire auoir pris leur nom du feu, qui consomme les boscages & mineraux d'iceluy, y pris fortuitement, ne sont estendus d'vn droit fil autour de l'Espaigne, ains ont leur cours tortu, & comme faisant vne figure entortillante, de sorte que le chemin par les Espaignes de l'vn bout de ces monts à l'autre seroit de plusieurs iournees. Là où du costé de la Gaule il n'est pas si grand, ny à moitié tant fascheux & difficile. Et courent ces monts si fameux par Nauarre, & Ronceuaux le long du val de Salazar, & val de Roncal iusqu'à Hisaua, qui est la derniere borne du royaume Nauarrois: puis passent en Aragon, par les monts de Iaca, iusques au destroict de Cathcloigne, & puis courent iusqu'à la pointe de Cap de Creus, où ils prennent fin en la mer mediterranee, y ayant depuis Fonterrabie iusqu'à ce cap quelque octante lieues peu, ou moins, d'interualle, quel le circuit de l'Espaigne. Cap de Creus iusqu'à Cap sainct Vincent est la plus grande estendue d'Espaigne, ayant d'espace plus ou moins de 275 lieues: tellement que toute l'Espaigne peut contenir en son circuit six cens vingt lieues Espagnolles & fort grandes, comprenans chacune 4 milles Italiens, & lesquelles viennent à la concurrence de deux mille, quatre cens octante milles Italiens: mais i'entens que ce chemin se fait par terre, d'autant que par mer il s'en faudroit beaucoup qu'il y eut vn si grand espace. Ceste grâde Prouince eut iadis diuers noms estant appellee Hesperie, à cause qu'à l'esgard des Grecs elle tend vers l'occident, & de ce nom a esté dicte aussi d'Italie: En fin (suyuant Berose & tous les auteurs Espagnols) elle fut nommee Espaigne Hispan fils du Roy Hispale, qui bastit & dóna nom à la cité de Hispalis, à present Seuille, sortis du sang du grand Hercule Ægyptien, qui passa en Espaigne & y dompta les tyrans qui la tyrannisoyent: & fut par les Hebrieux nommee Sepharad, lequel mot contient presque les mesmes lettres que le nom despende, & cecy est retiré d'vn docteur Espaignol appellé Benoist Arias montant de l'ordre de sainct Iaques, ainsi que recite l'Annaliste d'Espaigne. Ainsi sçachans l'origine du nom d'Espaigne, & comme ce fut Tubal petit fils de Noë qui la peupla, & comme elle fut aussi nommee Iberie, non des Iberiens Asiatiques, qui se tiennent le long de la mer Caspie, ains de leur Roy Iberie, fils de Tubal, il faut sçauoir quelle est la diuision d'icelle, à fin de cognoistre comme les Royaumes se comportent ores & en quelle sorte ils sont considerez. Iadis donc toute l'Espaigne fut partie en trois, à sçauoir en Betique, Lusitanie & Tarragone, ou Tarrasconne, qui a vne cité qui encore porte ce nom, ayant ce pays l'Ocean Cantabrien au Septétrion, à l'Occident le mesme Ocean depuis Cap de fin de terre, iusques à l'embouchure du fleuue Guadiane en la mer: au midy luy est la Lusitanie, & au leuant les monts Pyrenees. Et comptent ceste Prouince Tarraconoise les Royaumes de Murcie, Valence, Aragon, Nauarre, & les Prouinces de Guipuscoa, Biscaie, Alaue, les deux Asturies, les Comtez de Santillane, & Ouieds, les païs de Gallice, & Castille dicte la vieille, & ce qui est en Portugal entre les fleuues de Duere, & de Minem. La Betique renommee du fleuue Betis, à present dict Goadalquiuir, a ce fleuue au Nord, & à l'Occident la mer qui court depuis ceste riuiere iusqu'au destroit de Hercule: au midy luy est la mer Balearique dés Gibraltar iusqu'à Cap de Gale, & dés ce Cap tend à l'Orient, ayant la mer qui la laue le long de la Catalone, selon les monts iusqu'au fleuue de Goadalquiuir: & en ceste Prouince entrent les Royaumes de Seuille, Cordue, Grenade tiennent autres terres. La Lusitanie fut nommee ainsi de Luse Roy ancien d'Espaigne, car ie ne peux receuoir la fable que Bacchus passast onc en Espaigne auec ses trouppes yurongnesses: & a le Duere au Septentrion, à l'Occident celle partie de l'Ocean qui est entre les bouches des fleuues de Guadiane & du Duere: au midy luy gist la Betique, & à l'Orient la Tarraconoise: & sous ce departement sont comprises les prouinces de Leon, Portugal, Castille la nouuelle, les terres d'Estremadore, suyuant l'ancienne Oretanie, la meilleure partie de laquelle sont les contrees d'Vbede, & de Calatraue, & pais tirant à Simancas. Mais tous ces Royaumes estans à present vnis, & obeissans à vn seul seigneur, sauf le Portugal, qui a son Roy particulier, sont aussi presque compris sous vn mesme nom d'Espaigne, quoy qu'on par-

Limites, & descriptió de l'Espaigne.

Cóme les monts Pyrenees s'estendent le long d'Espaigne.

Diuers noms iadis d'Espaigne. Berose li. 5 des desflor.

Estevan. de Garibi liu. 4 de l'hist. d'Espaig. c. 14.

Quelle l'ancienne diuisió des Espaignes.

Limites du pays Tarraconois.

Limites du pays Betique.

Limites anciens de la Lusitanie.

f

ticularise encor les noms de Castille, Aragon, Catheloigne, Valēce, Leon, Tolete, Andalusie, & autres, & chacū desdits Royaumes ayār ses armoiries particulieres, ainsi qne les pouuez icy voir effigiees.



Premiere diuision d'Espaigne quelle.

Or lors que l'Espaigne commença d'estre sommise aux Romains, elle ne fnt partie qn'en deux seules Prouinces citerieure, & vlterieure, à sçauoir la plns proche ou la plus esloignee des terres de l'Empire Romain, & cecy pource qu'il estoit impossible qu'vn gouuerneur fut il Proconsul, ou Preteur consulaire, ne suffisoir pour tenir l'œil sur vne Prouince de telle estendne. Ainsi l'Espaigne citerieure estoit celle qui est depuis le fleuue Ebre, ou Ibere iusques aux monts Pyrenees, & le reste tirant au destroit de Gibraltar, estoit l'Espaigne vlterieure.

2. Departemens des Espaignes.

Mais comme ils commencerent à mettre le pied plus auant, & à conquerir terres, aussi fallut il qu'ils feissent vn autre departement tel qn'anons dit cy dessns, à sçauoir d'Espaigne Betique, Tarraconoise, & de Lnsitanie.

Audiences ou sieges de iustice commē de partis iadis en Espaigne.

Apres cecy fut ce pays diuisé, & party en quatorze audiences, ou Cantons, ou (comme disent les Espaignols) Chancelleries ordonnees pour la iustice qu'on dit distributiue, desquelles il en auoit sept en la Prouince Tarraconoise, comme la plns grande des autres, lesquelles estoient assises comme sieges presidiaux en ces sept citez Tarragone, Sarragosse. Carthagene, Astorgue, Lugo, Braga, & Crune. Laquelle souloit estre où apresent est l'Eglise de nostre Dame de Castre, où encor on voit les antiquitez, & vieilles masures qui font foy quelle fut iadis sa grandeur. En la Lusitanie n'y auoit que trois de ces sieges, ou Bailliages, à sçanoir Meride, Badaios, & Sanctaren, qui le temps passé s'appelloit Scallabis, & est ceste contree ores en Portugal. Et en la Betique auoit quatre sieges Proconsulaires, ou imperiaux, assis és villes qui s'ensuiuent, à Calis pres le destroit de Gibraltar, à Cordoue, Ecipee, & à Hispalis, qui ores se nomme Seuille, esquelles audiences seules se faisoyēt les despesches de tous les affaires d'Espaigne.

Espaigne peuplé par les Carthaginois.

Il n'est ia besoing de reciter icy l'ordre des Roys premiers qui furent tout aussi tost apres le deluge, & par lesqnels l'Espaigne fnt peuplee, & moins me veux-ie arrester sur les conquestes des Carthaginois sur l'Espaigne, ainsi qu'il se peut voir par la fondation de Carthagene, qui encore porte le nom ancien, bastie par Hamilcar, conduisant vne Colonie Africaine en Europe, comme aussi ie ne pretens vous alleguer les courses des Grecs en ceste Prouince tels que furent les Phoceens en Europe, & les Tyriens, & Sidoniens en Asie, & moins iray-ie recourir aux temps hors presques de la memoire des escrits, esquels on dit que le fort Hercule Libyen passa en Espaigne, & y vainquit les trois freres Gerions, soit pour leur cruauté, ou à cause de leurs richesses, desquelles il estoit glouton & desireux, ainsi qu'il fourrageoit par la violence tout le monde.

Hercule Libyen a esté en Espaigne.

Et quand aux Romains il n'est ia besoing de discourir leurs conqnestes, victoires, trauaux, & peines souffertes en Espaigne, à cause qne les historiens Grecs & Latins qui ont manié l'histoire Romaine n'ont rien oublié de ce qui se peut dire sur cest affaire : seulement diray-ie comme en passant, que du temps que Stilcon general de l'armee Romaine, voulant ruiner son maistre l'Empereur Honorie, pour donner l'Empire à son propre fils Encherie, feit tāt que les Vvandales, les Alans, & les Sueues, & autres nations entrerent furieusement és terres de l'Empire, & cecy tandis que les Goths, & les Romains combatoyent obstinément les vns contre les autres.

Trahison de Sulcon voy Paul diacre.

Vvandales en Espaigne. Hist. d'Espaigne, liu. 7. chap. 38.

Ainsi les Vvandales auant que de passer en Espaigne, ayants penetré outre le Rhin se ruerent sur la Gaule, & y feirent de piteux massacres, & de grandes demolitions, non en vn lieu, ains par tout, entant qu'auec le nombre de plus de 200000. hommes ils trauerserent la Ganle depuis le Rhin, iusques aux monts Pyrenees: mais ils n'y furent trop long temps, à cause que les Goths ayants fait le degast en l'Italie, pour l'infidelité de laqnelle Stilcon auoit vsé en leur endroit & pillé la cité de Rome, ils se resolurent de passer outre, & de conqnerir les Gaules, puis de suyure les Sueues, Alans, & Vvandales ia arrestez outre les monts Pyrenees, & lesquels s'estoyent partagé entre eux les Espaignes, desquelles les Goths les enchasserent ainsi vous voyez que

Vvandales quictent l'Espaigne & passent en Afrique.

[Michel Ritie li.1. des roys d'Espag.]

que la nation Gothique se saisit des Espagnes en chassant les garnisons Romaines, les Vandales auoyent deja couru le pays Betique, & les Sueues s'estoyent faiz seigneurs de la Lusitanie : mais souz le roy Goth Athamaric & l'an de nostre salut 343. Les Espagnes changerent de maistre, toutesfois Theodose le grand les en chassa, lequel estoit Espagnol; & non obstant les racines demoureeent si fermes, qo'en fin l'Espagne fut comme le patrimoine, & heritage des Gothz, afin que ie me passe de leger de chose qu'ailleur i'espere deduire plus au long. Varie roy Goth chassa les Vvandales, d'Espagne, apres la mort de Genseric roy Vvandale qui s'estoit fait monarque d'Afriqoe : Theodoric 2. du oom osta la Lusitanie aux Soeues, ayant occis Rhetiaire prince Sueuien, & par mesme moyen fut chassee la race des Alans de la Celtiberie, & celle partie meridionale, qu'a present nous appellons Cathologne. Toot cecy ay-ie deduit pour celle seule occasion, que ie me suis proposé de dire la cause des noms d'auiourd'hoy sinon de tant, aumoins de ceux, desquelz i'ay asseuré tesmoignage : & pource que i'ay parlé premierement des Vvandales, lesquels occuperent iadis la Betique, ie dis que le pays fut aussi appellé Vvandalie, non tout, autant que vne belle estendue de l'ancienne Vvandalie est comprinse souz la Prouince Taraconoise, & en somme ce qu'auiourd'huy on nomme corrompuement Andalusie, est la Vandalie, comme qui diroit Vvandalusie. Quand au royaume de Leon il retient le nom ancien des Legions Romaines, qui y demouroyent en garnison : comme aussi feit celuy de Castille, du Chasteau chef iadis de la Prouince, & qui encor est effigié és armoiries du roy d'icelle Prouince. Geenade est moc nouuean & estoit comprins le plus souz la Betique, ou Vvandalie : & Catholoigne est mot corrompu, & composé ensemble de ces deux, Goth, & Alam estans ces deux peuples ceux qui le conquirent, & par ainsi se deuoit dire Gotbalanie, quoy qo'en fin les Gothz, chasserent les Alains, & ceux cy s'en fuirent en Galice, pays ayant son nom des Gaulois ainsi, que i'ay escrit ailleurs. De Nauarre ie confesse ne sçauoit la cause de ce nom, bien sçay que le royaume est compris sous l'ancienne appellation des Vvascons, au moins si nous adioustons foy aux escrits de Nebrisse. Quand au pays d'Aragon, il y a vn certain Sicilien, qui à escrit l'histoire des roys d'Aragó, qui voulant faire le suffisant, & nous monstrer d'ou vient ce mot Aragon, nous bastist des Fables parlant ainsi : Il me souuient auoir leu en quelques anciennes histoires Greques, que Hercule passant en Espagne, ayant conquis le paya, & en iceluy basty plusieurs citez, vaincu les Cantabres, les Vasques, & Celtiberiens, eo memoire de sa cooqueste, il dressa des ieux, & sacrifices aupres de certaine riuiere. Or entre autres passe-temps, ils celebrent les ieux, qoe les Grecs nomment Agonaux, & duqoel nom il estrena la riuiere voisine, nommee Magrada l'appellant Aragonie, mot composé d'Ara, qui signifie autel en Latin, & des ieux Agonaux. Ie vous prie voyez la bestise de ce Sicilien, qui nous forge icy des mots non receuables, & donne vne telle antiquité à ce mot Aragoo, comme ainsi soit que iamais les Romains : (qui furent long temps apres Hercule, & qui auoyent ce dieu faux en reuerence) n'appellerent iamais ce pays, que du nom de Celtiberie, ou de Prouince Taraconaise. Mieux, & plus veritablement à parlé Nebrisse, quand il dit : & ne faut ouyr, ny croire ceux, qui poussez de fureur, ou qui pensent establir, comme chose veritable ce, qu'ils oot resué en songeant, lors qu'ils disent, q́ ce pays est dit ainsi de ne sçay quel fleuoe appellé Aragon, & que Hercul venant en Espagne, luy donna ce nom y sacrifiant, & celebrent les Agooales : ce qui est beau à dire, s'il y auoit auteur approuué, qui nous en donnast tesmoignage. Donc ce mot Aragon est le mesme, que l'ancien Taracon, sauf qo'on l'à corrompu, ainsi que la plus part des autres, & comme vous voyez que legion, apporte a present le tiltre de Leon, & plusieurs autres se sentent de ce changemene, à cause de la diuersité des peuples, qui sont venuz habiter nouuellement, & eo la deschute de l'Empire en chascune Prouince. Et voila quand aux noms des Royaumes contenuz en Espagne sauf Portugal, duquel sera parlé cy apres.

[Nebrisse en la descrip-tió d'Espa. Rodrig. Euesque en son liu. vnique ca. 96. & 11.]

[Ceste legió s'appelloit la septiesme Germanique. Ptolomee liu 2. cha 6. Tb 1.2.]

[Lucius Marino Sicilien és Chroniques d'Aragon.]

[Nebrisse]

[Aragon mesme que Tarracon mot ancié]

D'aucunes citez & regions d'Espagne.

CARTHAGENE iadis noble, puissante, plaisãte & belle cité en Grenade fut premierement edifiee par Hasdrubal duc & prince de la cité de Carthage en Afrique, quand il commençoit estendre la domination de sa cité, laquelle les Romains auoient quasi estaincte, & fut appellee Carthage la neufue. Ceste Carthagene a payé aux Romains deux mille cinq cens escuz de tribut par chacun ioue comme Strabo a escrit. Pallance, Numance, Cesar Auguste, on dit vulgairement Saragosse, sont citez renommees en Castille.

[Ie ne sçay ou Monster songeoit, quand il escriuit, que Saragosse est en Castille, sans exprimer en laquelle des Castilles, veu que puis, qu'il estoit si diligent feilleteor des liures de Ptolomee, il y deuoit auoir leu ces motz lors, qu'il parle des Celtiberiens, qui sont sans faillir les Cathalans, & Aragonois, car voicy comme il en parle : Les plus Orientaux des Bustilans & Celtiberiens sont les Edetans, & les citez de terre ferme sont Cesar Auguste, qui est à present Saragoce, & moins n'en fait Pomponie Mele Espagnol naturel, & Strabó, accorde à leur sentence, & qui plus est, Saragoce est la cité Metropolitaine, & chef de tout le royaume d'Aragon.

[Faute de Munster.]

[Ptolomee liur.2. ca.6. Tabl. 2. d'Espagne. Pomponi. liur.2. Strabon.li. 3.]

En Grenada celles cy surpassent les autres. Hispalis, qu'on dit Sibille & Cordube. En Lusitanie & Portugal à esté autresfois Emerite ville de grand renom, qui s'appelle auiourd'huy Meride Targone oo Tarracon, situee en Catalogne iouxte la mer, n'est pas auiourd'huy de moindre estime que Carthage la neufue, & est metropolitaine entre beaucoup de citez qui sont situees à l'entour.

Iberie est vne region entre le fleuue Ebre & les mons Pyrenees. Lisbone ou Vlixbone est metropolitaine en Portugal, comme Grenade en Betique, Pampelune en Nauarre, & Barcelonne en Catheloigne. Legion qu'on dit vulgairement Leon ou Lyon, est metropolitaine en Castille.

„ [Leon, iadis lieu de la garnison Romaine, fut eri-
„ gé en Royaume les Goths estant chassez d'Espa-
„ gne. Et quoy qo'il soit voisin de la Castille, si n'est
„ il pas compris sous la distribution Castillane, &
„ moins est chef de Castille, ains en est donné le til-
tre, & honneur à la ciré royale de Tolède.]

Algarbe est vne partie du royaume de portugal, & est appelle d'vn autre nom le Cap de saint Vincent, autresfois Golimbrique, & là est la fin de la terre, tout ainsi comme Nerion promontoire eo Gallice.

Vtique à present est Biserte.

Gades est en l'Isle de Gadire aopres de Grenade, qui a esté autresfois bastie des Tyriens, qui ont aussi edifié Vtique en Afrique. Les Tyriens ont esté autresfois puissants sur la mer comme † †aussi leur cité y a esté situee, & n'estoit pas loing de Ierusalem, comme nous le verrons quand nous traicterons de l'Asie.

Sagonte a esté iadis vne belle ciré en Tarragone. Comme elle cherchoit l'amirié des Romains, Hannibal grand capitaine des Carthaginois en eut dueil. & la print d'assaut, & la destruir. Au lieu dicelle a succedé *Mornetre*. To as en Silie en la fin du liure second, comment ceux de Sagonte brusserent toos leurs biens au milieu de la ville, & puis se tuerent l'vn l'aurre, & ainsi les Carthaginois trouuerent la ville vuide, & y entrerent sans resistance. Il y a aussi beaucoup de citez en Espagoe, desquelles les noms ont esté du rout abolis, & d'autres ooouueaux leur ont esté baillez: Cóme.

Mormedre elle est ruinee.

1		1	2		2	3		3
Lucus Augusti		Oluca	*Complutum*		Alcala	*Ilerda*		Lenda
Aqua calida		Vicb	*Valeria*		Concha	*Vellica*		Victorie
Brigætium		Ouiedo	*Hispalis*		Seuille	*Pompelon à Pompeio*		Pampilone
Pintia		Valladolit	*Cæsar Augusta*		Saragosse	*Gadira*		Gades&galitz
Bartinon		Barcelone	*Pallantia*		Palentie	*Olisipon*		Lisbone
Osca		Guesque	*Ana flu.*		Guadiane	*Flauium Brigãtium*		Compostelle
Ill pula	Vul-	Ilipa	*Betis flu.*	Vul-	Gnaldalqueuit	*Iber fluuius*	Vul-	Ebro
Balon	gaire	Tariffe	*Calpe mons*	gaire	Gibraltar	*Idubeda mons*	gaire	Iubalde
Abdera	ment	Almerie	*Ilurgis*	ment	Mora	*Tagus fluuius*	ment	Taio
Dorsa flu.		Duero	*Illiberis*		Granade	*Algarben finis terræ*		Fiofter ftern
Alone		Alicante	*Segortia*		Segouie	*Numantia*		Sorie
Nouium		Noie	*Brauium*		Burgos	*Dertosa*		Tortose
Vxama		Osmes	*Pax Iulia*		Pacensis, Pace	*Cantabri*		Biescaie
Gallica flaua		Fraga				*Iulia regia*		Baene.

Espagne a sept archeueschez, dont les sieges soot en ces citez cy. Cest à sçauoir, en Tarragonne, en Sarrgosse, Tolette, Compostelle, Brachare, qu'on dir communement Brague, Vlixbonne, & Grenade. Les autres en mettent neuf. Soubs icelles il y a beaucoup de citez episcopales, comme, Barcelonne, Gironne, Leride, Tortose, Valence, Maiorque, Ostie, Galagiere, Segonte, Bourgues, Palance, Salamanque, Cordube, Leon, Carthagene Colimbrie, Luque, Astorique, Almarie, Sibille, &c.

La Ville



La Ville de Parpignan.



PArpignan dit anciennement Ruscino, ville capitale de la Comté de Roussillon, limitrophe des Espagnes, est assise en terroir fecond & delicieux, pour la seurté du pays adiacent. Le Roy des Espagnes la tient tousiours munie de bon nombre de Soldats, & renforcee de munitions belliques, comme clef de son Royaume. Et pource que rien pour le present ne nous est plus amplement tesmoigné de son estre, nous reseruerons sa description en saison plus opportune.

De l'entree de la mer en la terre de Grenade & des Colomnes d'Hercules.

GRenade & Mauritanie sont distantes l'vne de l'autre de bien petit espace. Car là l'ocean entre par vn petit destroit, qu'on appelle le destroit. Hercules ou de Seuille, Les riuages de Mauritanie & de Grenade ne sont distans l'vne de l'autre que de 70. pas, & là sont esleuees deux montagnes au ciel, dont l'vne est nommee Abila, qui est en Mauritanie, & l'autre qui est en Espagne, Calpe, & sont appellees par aucuns les colomne d'Hercules, & pensent que c'à esté autresfois vne montagne ou rocher qui ait esté continuel & conioint, que Hercules ait rompu par sa force, & ait fait entrer par là l'Ocean dedans la terre. Il y en a aussi d'autres qui afferment que où est l'Isle de Gades, ont esté les colomnes d'Hercules. Et les tiers disent que le temple d'Hercules à esté en Gades de la hauteur de huit coudees, esquelles a esté marquee la despence faicte pour le bastiment du dit temple, & les mariniers, lesquels iadis estoiét heureusement abordés à ce lieu là, y payoient leurs voeuz & faisoient sacrifices. Car selon l'opinion des anciens, c'a esté la fin du monde. Et iamais ne Hercules ne autres n'ont osé auancer leurs nauires plus loing sans danger de leur vie.

Le temple d'Hercules

C'a esté aussi iadis la coustume des grands personnages d'esleuer des autels ou des colomnes és extremitez de leurs voyages. Ce que nous lisons principalement auoir este fait par Alexandre le grand en beaucoup de lieux d'Asie la maieur, ou il a constitué des portes ou des autels en certains lieux ausquels il est paruenu. Et combien que ces lieux là ayent esté ruynez par succession de temps, neantmoins le nom leur est tousiours demouré. Cela est assez prouué par le Colosse qui estoit à Rhodes, & par les colomnes d'Hercules qui ont este en Espagne, dont la memoire dure iusques auiourd'huy, combien que personne ne sçait, si ç'ont esté colomnes faictes à la main, ou quelques montagnes eminentes.

Ceux qui en ont escrit, disent que Hannibal aussi feit ses voeuz & sacrifices à ce temple de Gades, quand il vouloit passer les monts pour cōbatre les Romains. Il faut aussi noter que Gadim qu'on appelle aussi Erythree est vne petite Isle, aucuns en mettent deux: & a les pasturages si grans; qu'on ne separe point le maigue d'auec le lait, mais on est contraint d'y espandre de l'eau, quand on veut

L'I[...] Ga[...]

faire le fourmage. Le bestail s'y meurt en trente iours, sinon qu'on luy tire quelque peu de sang. L'herbe de laquelle vioent les brebis, est seiche, mais elle engendre vne graisse incroyable au lait & en la chair.

De la fertilité de toute l'Espagne.

L'Espagne en beaucoop de lieux n'est point cultiuee, a cause du fond qui est pierreux, ou pour les solitudes mal plaisantes : toutesfois si on la compare auec l'Affrique elle est beaucoup plus fertile, pource qu'elle n'a pas si grâdes chaleurs. Espagne, en plusieurs lieux rapporte assez de tout ce qui est necessaire à l'homme, comme froment, vin, fruictz, huille, bestail, lin, fer, & metaux, miel, cire, eaux nourrissantes le poisson, & autres choses semblables. Il ne cuysent point le sel, mais le fouissent de terre. Elle n'est pas molestee du tout de ventz côme la Gaule, & si l'air n'est infecté des paluds & brouillards pestilens. L'or, l'argêt, le fer bon & approuué ne se trouue point en autre lieu en telle abondance comme en Espagne. On ne fouyt pas tât seulement l'or és mines, mais aussi quand les fleuues enflent par les pluyes, ils produysent du sable d'or, & principallement le fleuue Tage. Dôt les anciens ont aussi escrit & tesmogné, qu'elle aboode en or, argent, cuyure, estaing, plomb, & fer, & tous autres metaux, & aussi qu'elle a force sel & vif argent. On a trouoé autresfois en Espagne des fragmeots de pur or, de la quâtité de demye liure. Voila pourquoy aucuns ont dit, que les enfers n'estoient point soubz ceste terre là, mais bien Pluton. Il y a en diuers lieux de ceste regioo des fontaines chauldes & froides, qui ont vne vertu admirable pour guarir diuerses maladies. Il n'y a point faute de bestial en Espagne, mais il y en a grande quantité, & non seullement de bestes priuees, aussi sauuages. Mais sur tout, elle est estimee pour les cheuaux qu'elle produit, qui sont de grand vistesse, tellement qu'on pense qu'ils soient engendrez du vent. Elle n'a pas beaucoup de bestes ouysantes, si non les cônils qui fouyssent la terre, & gastent les racines des plantes, & font beaucoup d'autres nuysances, comme ie racooteray cy aptes, quand ie feray venu à la description des Isles Baleares. Les fleuues, qui soot en Espagne coulent tout doucement, parquoy ils ne gastent point les terres par leur impetuosité. Ils ont aussi abondance de poisson, d'autant que la mer en enuoye beaucoup par iceux.

Gallice. Gallice est louee pour les mines qu'elle nourrist. Car elle est abondante en plomb, & en vermilloo. Il aduient aussi qu'en ceste region le soc de la charrue fouyt des pieces d'or. La langue commune d'Espagne n'est gueres differente de l'Italienne, de laquelle ils l'ont prinse quand ils ont esté assuiectis aux Romains. On ne sçait pas pour certain, qu'elle langue ils ont eu auparauant. Il y en a qui estiment que la langue Germanique a esté autres fois commune aux Gaulois & aux Espagnols, comme elle est auiourd'huy à toutes les nations qui sont vers la bise. Ce que nous monstrerons cy aptes, quand nous ferons mention de Dannemarch. Car tout ainsi que la langue Sarmatique est commune aux Sclauons, Bohemes, Polonnois, Moscouites, Russites, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illiriques, Lituanes, & plusieurs autres peuples coniончts à ces nations cy, sinon d'autant qu'elle est confundue auiourd'huy par l'enuahissement du Turc, & fut iadiz confuse par la venue des Hongres: aussi ont estimé, que les autres nations d'Europe qui sont vers Occident, ont vsé d'vne mesme langue, deuant que l'empire des Romains fut estendu, à sçauoir de la langue Germanique, qui eust aussi esté changee en langue Romaine, si les Romains eussent aussi facilemêt peu surmóter ceste natioo la, côme l'Espagne & la Gaule, & y enuoyer de oouueaux habitans. Ie confesse bien que l'Escossois, le Danois, ou plustost le Hitlandois est fort different de l'Alemant ou du Souisse, mais ils conuieonent aux fondemens, ce que prouuent assez beaucoup de parolles qui sont communes à toutes les deux nations. La Gaule aussi a encores quelques traict de sa langue. Et si oo ne me veut croire, Glarean le monstre par beaucoup de mots.

La langue Germanique s'est autres fois estendue biê loing.

[Si ie n'auoy satisfait asses amplement en mon histoire vniuerselle à ceste vanterie, & trop grossiere louange des Alemans, voulant establir & leur langue, & leur sang, & leur puissance par tout le monde, ie respondray icy à Munster sur ce qu'il dit de la Gaule, & pource luy diray vn mot seulement de l'Espagne, afin que ceux, qui lyront desormais soo œuure cognoissent combien il s'eo est fait à croire, sans qu'il nous ayt donné aucun aocteur, qui fut aduocat, & defenseur de son dire. Pource que ie n'ay guere acoustumé de parler par cœur, ie prieray le lecteur de feilleter les liures anciens, & notammeot Polybe, & Tite Liue, & Apian Alexandrin, lesquels monstrent, qu'auant que les Germains eussent fait cognoistre leur puissance & qu'ils fussent en reputation aucune, desia les Carthaginois s'estoyent fais seigneurs des Espagnes, lesquelles ils possedetent vn fort long temps. Ie dis cecy pour vous faire penser quelle raison à cest homme excellant, de flater tant les Alemans, que de dire que les Espagnolz ont parlé leur langue : comme ainsi soit, que des le commencement les Grecz, & Phenissiens penetrereot iusques en Espagne. Et de cecy parle, fort amplement Strabon. Et comme ils y eussent demeuré plusieurs siecles il est aussi vray-semblable, que leur langage y prit racine, & que les Espagnolz l'eurent en vsage : Ie laisse les courses de Hercul, quoy que veritables, mais pource qu'elles sont de trop longue antiquité, & sur lesquelles s'il failloit asseoir iugement, puis qu'il dressa son voiage d'Egypte auant, & que la il arma ses galeres, aussi introduit il les Egyptiens, & Libyens en Espagne. Mais laissant tous les susdiz, les Romains y venans & conquetans tout le pays, aussi y eut il changement & du Grec, & Phenissien, & Libyen langage, & toos s'accoustumerent à parler Latin, sans qu'encot aucune histoire nous apprenoe, que les Alemans y eussent planté leur langue, ny memoire. A la fin les Goth (que ie ne côfesseray iamais estre Germains, ou Alemans, puis qu'eux-mesmes refusent ce tiltre) se saisirent des Espagnes, lesquels y planterent aussi leur langage: mais icy ie confesse, que les Alemans voyagerent en Espagne, les Sueues c'est à sçauoir, & qu'ils tindrent quelque temps celle partie dudict pays, qui à present porte le

Liu. 3. cha. 28.

Strabon li. 3.

Procopie. Iornandes.

» le nom de Portugal: & eſtãs vaincus par les Goths,
» ce qui reſta fut meſlé auec les Romains & Goths,
» & ainſi le langage fut composé d'vn diuers meſlan-
» ge: & de cecy outre Iornandez Alain de nation, &
» fort ancien auteur, i'ay pour teſmoing Volphang
Lazie, homme bien verſé en l'hiſtoire. Et ſuruenãs
les Mores & Sarrazins, encor fut la langue des Eſ-
» pagnols plus corrompue, ayant des mots anciens,
» des vocables Romains, des dictions Gothiques &
» Syreniennes : & de la Barbarie, des Alarbes, ou Al-
» garbes, deſquels la memoire y eſt encore emprain-
» te. Et voila en peu de mots, ce qui touche quant à
» la langue Eſpagnole, de laquelle on vſoit iadis, &
» celle qui à preſent eſt en vſage.

Lazie des migrations liure 8.

La comparaiſon de l'Eſpagne auec la Gaule: Et des mœurs des Eſpagnols.

L'Eſpagne eſt ſurmõtee de la Gaule en quantité de froments & de chairs, mais elle ſurmonte la Gaule en bonté & ſaueur. Car Villanouan Eſpagnol en eſcrit ainſi : La Gaule eſt ſeconde pour la multitude des pluyes: & l'Eſpagne vſe d'arrouſemens, en tirant les eaux des grands fleuues par foſſez. Elle n'eſt point moleſtee des vents, & froids de Septentrion, comme la Gaule: & pourtant l'huyle, le miel, la cire, le ſafran, la guarence, le riz, le vermillon, l'eſcarlate, le ſucre, l'eſparte, le roſmarin, les limons, capres, dactes, citrons, grenades, & autres fruicts aromatiques, y ſont en plus grande abondance : tellement qu'elle enuoye toutes ces choſes en Gaule, & meſmement quelques cent mille charges de laine, & des vins de pluſieurs ſortes qu'elle enuoye en la Gaule Belgique, des raiſins de paſſe, des prunes auſſi, des amandes, chaſtaignes, graines de laurier, balaine ſallee, &c. leſquelles choſes ſont portees tous les ans és nauires d'Eſpagne, en Italie & Flandres.

La temperature des Eſpagnols eſt plus chaude & plus ſeiche, & la couleur plus obſcure : celle des François eſt plus froide & plus humide, la chair plus molle, & la couleur plus blãchaſtre. La fecondité des femmes Gauloiſes eſt plus grande, que des Eſpagnoles. Les Gaulois ſont fourniz de membres corporels plus grands : les Eſpagnols les ont plus durs, & le corps greſle vers la ceincture. Les Gaulois combattent plus de hardieſſe & fureur, que d'art, & ont plus de force que de conſeil en la guerre : les Eſpagnols au contraire. L'Eſpagne a touſiours eſté louee, à cauſe des geneſts qui courent de grande viſteſſe, & ſont brauement cheuauchea par gens armez à la legere, qui trouſſent les iãbes bien court. Ils exercent les ieux de la hache & de tous autres harnois, plus que les Gaulois : toutesfois les cheualiers des Gaulois armez de pied en cap, auec les cheuaux bardez, ſont en grãd' eſtime. Les Gaulois ont la bouche plus à commandement, & les Eſpagnols parlent moins, & ſçauent mieux diſſimuler. Les Gaulois ſont ioyeux & alaigres, prõpts aux banquets, & fuyent tant qu'ils peuuent ceſte grauité, que les Eſpagools gardẽt à leur mode. Car les Eſpagnols ne ſont point ſi cõpagnables à boire & à manger, & ſont ceremonieux, & affectent vne ſeuerité dont il ne chaut gueres aux Gaulois. Les Gaulois boyuent le vin pur, & les Eſpagnols meſlent beaucoup d'eau. Les eſtrangers ſont recueilliz fort humainement és hoſtelleries des Gaulois : on ne leur denie rien, toutes choſes leur ſont incontinent appreſtees pour leur viure: Il n'eſt pas ainſi en Eſpagne. La cauſe eſt, pource qu'on n'y voyage pas ſi ſouuent. Le langage Eſpagnol eſt plus graue, le Gaulois plus doux. Les Caſtilans qui ont grand' eſtendue, ont plus beau langage que les autres : & en Gaule on ne ſçait quelle ville parle mieux, tellement que le bon langage, eſt plus chea les courtiſans & les nobles, qu'en vn certain lieu. L'Eſpagnol auſſi approche plus du Latin. Le pays d'Eſpagne eſt de plus grande eſtendue, mais il n'eſt pas ſi peuplé. Il eſt plus riche d'or, mais non pas de marchãdiſes, & ſi on n'en recueille pas tant de reuenus comme de la Gaule. Il n'y a preſque rien en la terre de Gaule qui ſoit innutile: & en Eſpagne il y a beaucoup de terre deſerte & non cultiuee. Damian en rend la raiſon, diſant qu'au plus grand cercle de l'annee, c'eſt au temps d'eſté: le commun peut viure bien iolimẽt des fruicts ſauuages, comme de miel & d'herbes, & cela eſt cauſe qu'ils ne ſont pas ſi prompts à l'agriculture. Et puis il faut adiouſter les guerres, auſquelles les Eſpagnols ſont plus addonnez qu'à la charrue. La chaſſe & la venerie ſont plus grandes en la Gaule: & y en a pluſieurs qui viuent de volaille, combien qu'elles couſtent cher. Les marchans apportent d'Eſpagne en Gaule les draps de ſoye, & de toutes ſortes, laines, ſafran, ſucre, riz, huyle, alun, pierres precieuſes, & choſes aromatiques, qu'ils prennent des Indes. De Gaule, principalement du coſté d'Arles, on porte en Eſpagne le froment, les toilles de lin, les liures, & autres menues marchandiſes, comme couſteaux, miroirs, eſguilles, &c. En Eſpagne, il y a grand nombre de grands ſeigneurs, comme Ducs, Comtes, Marquis, Barons : En Gaule il y a beaucoup de nobles, mais peu de princes de grande dignité. Et cela augmente la richeſſe du prince, qui poſſede tout. On compte en Eſpagne vingt Ducs, qui ont de rente annuelle de cinquante à ſoixante mille ducats. Vingt Marquis, qui ont preſque autant de reuenu. Soixante Comtes, qui ont de dix à vingt mille ducats de rentes, & aucuns plus de cinquante. Les autres, Vicomtes, Barons, & chefs de prouinces, qu'ils appelleut Adelantades, Viceroys, Gouuerneurs, Mareſchaux, Alcaldes, & autres ſeigneurs, ne me ſont pas cognua. Il y a des grands maiſtres de l'ordre des cheualiers, cõme de ſainct Iaques, à Alcantar, à Calatrau, des Rhodiens, de ſainct Iean à Monreſe, des cheualiers qu'on appelle de Chriſt, & d'autres du ſurnom de Dauis. Le reuenu de chacun de ceux-cy eſt de mille cinq cens ducats, & plus. Quant aux dignitez Eccleſiaſtiques, la Gaule ſurmonte en nombre. Car elle a douze Archeueſchez, ſoixante ſix Eueſques : Eſpagne a neuf Archeueſchea, & quarante ſix Eueſques. Des Cardinaux, le nombre y eſt pareil, à ſçauoir, huict. Ie trouue és autres ſeulemẽt ſept Archeueſchez, que i'ay raconté cy deſſus. Ils ont plus grands reuenux en Eſpagne, comme l'Egliſe de Tolette toute ſeule, a deux cens mille ducats tous les ans, & l'Archeueſque luy ſeul en a octante mille. Au lieux des Parlemens qui ſont en la Gaule, elle a quatre aſſemblees iuridiques, en Caſtille, Grenade, Gallice & Nauarre. Au reſte, de legiſtes & aduocats, il y en a bien vn plus grãd nom-

La langue Eſpagnole & Frãçoiſe.

Des nobles d'Eſpagne, & de la Gaule.

Ordre des cheualiers.

Grands reuenus de l'Egliſe.

Ces iuriſdictions ſont nommees Conſejos.

» des ministres imbuz de son erreur, il abbreoua aussi ceste bragarde nation, do pestifere venin de leur doctrine. Ainsi l'heresie receuë par les Goths, demeura ferme parmi eux, iusqu'au 3. Concile celebré à Tolede, souz le bon roy Recarede. Voyez donc quel temps il y a, veu que Valens commença à regner l'an de grace 368. & tint 14. ans l'Empire. Les Goths entrerent en Espagne l'an 432. & laisserent l'Arrianisme, l'an 7. du regne de Recarede, qui fut de nostre salut 593.

Recarede 1. Roy catholique des Goths.

Apres enuiron l'an 720. Muca roy des Sarrazins, trauersant la mer d'Afrique en Espagne, auec vne grande multitude d'hommes, & mettant à mort la noblesse des Goths, assuiettit l'Espagne par fer, feu & famine. Et le reste des Chrestiens qui estoyent demourez, creerent vn nouueau Roy, & feirent plusieurs guerres auec eux, & en tuerent beaucoup par succession de temps, iusques à ce que Charlemagne dompta leur cruauté à force d'armes.

Les Sarrazins enuahissent l'Espagne.

L'an 778. leur ayant donné la bataille en Gascogne, il perdit de son armee quarãte mille Chrestiés: » [C'est celle memorable bataille de Ronceuaux, laquelle Nauclere met en l'an 779. mais ce seroit contredire à celuy mesme qui y assista, à sçauoir, à Turpin archeuesque de Reims, & à l'histoire mesme, entant que Charles le grand, ne vesquit que deux ans apres ceste grande deffaite: & ainsi il faut qu'elle aduint l'an de grace 812. car l'Empereur mourut l'an 814.

Nauclere generation 27.

Parquoy retournant en France, & redressant son armee de gensdarmes Alemans & François, assaillit derechef l'ennemi infidele, & combatit si aigremẽt, qu'il les rua ius, & mist les deux roys en fuyte. Toutesfois il ne les peust du-tout estaindre, mais les Chrestiens ont eu auec eux continuelle guerre, iusques en l'an de nostre Seigneur 1100. Alors le roy Ramire second de ce nom, mit à mort octante mille infideles. Or la cité de Leon, estoit alors le siege & la residence de leur Roy: & de là ils ont molesté par leurs courses, non seulemẽt l'Espagne, mais aussi les autres pays. Mais par succession de temps, ils ont esté cõtraints de se tenir à la maison. Car l'an 1216. comme le roy des Sarrazins, nommé Miramolin, ayant assemblé grand' armee, gastoit non seulement les limites d'Espagne, mais estoit sorti iusques en Auignon, & ruinoit beaucoup de places des Chrestiens: quatre roys Chrestiés, à sçauoir, de Castille, de Portugal, d'Aragon, & de Nauarre, s'assemblerent, & allerent au deuant de ce tyran, & obtindrent la victoire: & recouurerent le royaume de Leon, auec toutes les autres places des infideles, fors le royaume de Grenade, auquel ce roy infidele se retira. Les histoires aussi recitent, que l'an 1147. quand sainct Bernard solicita l'Empereur Conrad, & les autres roys Chrestiens à faire guerre: & y auoit vne grand' armee assemblee à Coulogne, pour recouurer la terre saincte, & de là venant par mer en Espagne, il ne la voulurẽt point passer, sans visiter les reliques de sainct Iaques en Gallice. Et le roy de Gallice estant bien ioyeux de leur venue, les pria de leur donner secours contre la cité de Lisboue, là où se retiroyent les Sarrazins, & faisoyent beaucoup de fascheries aux Chrestiés. Les gensd'armes estrangers acquiescerent à la volonté du Roy, & assaillirent la ville du costé de la mer, & le roy de Gallice l'assiegea du costé de la terre, & ne cesserẽt de presser ladicte ville, iusques à ce qu'ils l'eussent prise par force. Et depuis qu'elle fut prise, les Chrestiens l'ont tousiours tenue iusques auiourd'huy. De ceste ville-là on nauige souuẽt en Indie, d'où les espices aromatiques & autres marchandises sont apportees: ce qui n'a point esté ouy des anciés, lesquels ne l'ont iamais osé entreprẽdre.

Leon cité & royaume.

Lisbone reprise par force des Chrestiens.

L'an de nostre Seigneur 1233. le roy Alfouse surnommé Catholique, occit deux cens mille Sarrazins. Apres, l'an 1480. Ferdinand roy d'Espagne, de Aragon & de Nauarre, ayeul maternel de Charles le quint Empereur, esmeu de zele Chrestien, feit guerre contre le roy de Grenade, appellé Melen, six ans entiers, tant par mer que par terre, & print beaucoup de citez, tant qu'en l'annee 1492. estant pressé de tous costez il se rendit: & alors la domination des Sarrazins ou Mores, qui estoit en Espagne, print fin, & fut tout le pays rengé à la foy catholique, & iusques auiourd'huy les desloyaux Mahumetistes, n'ont plus osé se ietter en Espagne. Ils auoyent occupé Grenade par 800. ans, deuant que on les en ait peu chasser. Ceste annee mesme que le roy des Sarrazins fut chassé, les Iuifs aussi furent chassez d'Espagne en grand nombre, à sçauoir, de cent vingtquatre mille: cela fut fait l'an de la creation du mõde, selon la supputation des Iuifs, 5238. Car les Iuifs comptent depuis le commencement du monde, comme nous comptons depuis la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ: Et en ceste annee 1547. que i'escri ces choses, ils comptent depuis le commencement du monde 5307. L'Espagne a tousiours eu des Iuifs sçauans à leur mode, qui ont esté auteurs de plusieurs liures. Ce qu'on peut voir és trois Kimhi, en Aben Exra, & Rabbi Abraham, qui est autheur du liure Zeror Hammor, &c.

De cecy faut lire Nebrisse en la 2 decade de son histoire d'Espagne.

Grenade prise par force.

Les Iuifs chassez de Espagne.

Ainsi l'an de nostre Seigneur 1492. furent chassez cent vingtquatre mille des familles des Iuifs par l'edict du Roy, auec deffences de n'emporter or, ne pierre precieuse du Royaume, mais q̃ par eschange de leurs biens, ils emportassent marchandises & autres choses, comme drap, vin, & autres semblables, auec deuë estimation: & chasque Iuif en sortant, fut contraint de payer deux ducats au Roy, & fut publié par edict, que celuy des Iuifs qui ne s'en iroit dedans le terme prefix, perdroit corps & biens. Il y eut deux galees qui ne tinrent compte de partir au temps ordonné: parquoy le bien fut confisqué, & les hõmes vendux & mis en seruage.

L'an 1506. suruint à Vlixbone en Portugal grãd trouble des citoyens, à cause de la persecution des Iuifs, qui auoyent esté nouuellement baptizez. Car en cachette ils s'addonnoyent aux ceremonies des Iuifs, & se monstroyent Chrestiẽs de bouche, mais non pas de cœur, celebroyent la Pasque, & mangeoyent la chair auec les Iuifs. Ce qu'apperceuãs les Chrestiens, ils les accuserent au Roy, & y en eut seize qui furent prins par le commandement du Roy, mais ils furent apres relachez sans punition. Les citoyens voyans cela, conspirerent contre le Roy & les gouuerneurs, se mutinans contre les Iuifs & les faux Chrestiens, les mettans à mort, autant qu'ils en pouuoyent rencontrer par la cité, & tuerent des nouueaux Chrestiens & des Iuifs, en nombre cent, & les brusleret. Ceste persecution

Les Iuifs baptizez ne sõt pas souuent bons Chrestiens.

des Iuifs s'estendoit hors les murailles de la ville par les villages. Eo somme, on compte qu'il fut tué tant dedans la ville que dehors, 1530. Le Roy, qui estoit pour lors absent, oyant ces nouuelles, fut grádement courroucé, & en mist plusieurs en prison, dont les vns furent bruslez, les autres decapitez, les autres penduz, les autres priuez de leurs biens, enuoyez en exil & bannis. L'an de nostre Seigneur 1531. le 26. iour de Ianuier, le pays de Portugal fut presque tout esbranlé de tremblemét de terre, tellement qu'à Lisbone tomberent comme loo recite 1050. maisons, & enuiron 600. qui tendoyent bien pres de ruine. Ce tremblement de terre dura huict iours, & retournoir par iotervalles tous les iours, de sorte que sept ou huict fois le iour, les habitans furent suiets à ce danger. Parquoy furent cótraints de laisser la ville, & s'en aller par les champs loger souz le ciel.

Horrible trèblement de terre.

La genealogie des roys d'Espagne.

DEuant que les Romains paruinssent au haut degré de leur empire, l'Espagne estoit suiette aux Carthaginois, & cela dura iusques à la seconde guerre d'Afrique, à laquelle les Romains les dechasserent, & furent faits seigneurs d'Espagne. Or la diuisant en la Betique, & la Tarracone, ils ordonoerent en icelle douze iurisdictions: & demoura ce gouuernemét iusques à Attile. Alors l'Espagne fut diuisee en autát de roys, & puis en cinq royaumes, à sçauoir, Castille, Aragon, Nauarre, Portugal & Betique. Les Sarrazins & Maures ont mis leur siege en Betique ou Grenade, quasi iusques à nostre temps. Quant aux roys de Castille, il y a ia beaucoup de centaines d'annees, qu'ils ont receu la foy Chrestienne. Car quand les Goths furent deiettez de l'Italie, apres l'auoir fort endommagee souz Alarie & Atulphe, ils s'ensuyrent en Espagne auec leur Roy, qui s'appelloit Sigeric.

Cecy est pris de Michel Rittie liu. des roys d'Espagne.

La succession des roys Goths, en tout le royaume d'Espagne.

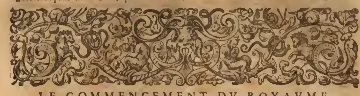
1 Singeric ou Segeric.
2 Vallias, & seloo les autres Valia.
3 Theoderic, & selon les autres Rodetic, qui fut fait Roy l'an 491.
4 Thorismond, duquel les freres furent Theoderic, & Henry.
5 Alaric fils du roy Henry. Cestuy-cy eut premierement son habitation royalle à Tholose, mais il fut chassé en Espagne par Clouis roy de Fráce.
6 Tendie fils d'Alaric, qui fut tué.
7 Tendosil, les autres Theodegosil. Cestuy-cy fut tué, pource qu'il s'efforçoit de polluer les femmes honnestes par paillardise.
8 Agla. Cestuy-cy mourut en guerre.
9 Atanagild. Cestuy-cy fut tué aupres de Tolete.
10 Lenogild qui auoit Luida son frere pour compagnoo. Cestuy-cy fut Arian, & tous ses predecesseurs, & assuiettit Sicille au royaume de Castille. Il persecura aussi son fils Hermogild, & le tua, l'an 572. pource qu'il estoit vray Chrestieo.
11 Rechared fils de Lenogild bon Chrestieo aussi, qui assista au concile de Tolette, où fut condamnee la doctrine Ariane. Cestuy Rechared fut couerti par sainct Leaodre.
12 Luibe & Victeric.
13 Gundamir, qui dompta les Gascons.
14 Sisebut, bon Chrestieo aussi, seruanr purement à Iesus Christ, au temps duquel vesquit Isidore Euesque de Sibille. La seigneurie de cestuy-cy s'estendoit par toute l'Espagne.
15 Rechared second de ce oom.
16 Suitille qui auoit esté grand capitaioe de guerre à Sisebut, deuaot qoe de prendre le royaume.
17 Sisenand, aucuns mettent deuát luy Rachimir.
18 Suirille, second de ce nom.
19 Tulgue.
20 Vinde, que les autres appellcot Videsuind.
21 Recensuind, bon & saioct Roy.
22 Bambe. Cestuy-cy feit vne grande desconfiture des Maures, qui trauersoyeot eo Espagoe pour y habiter. Son successeur luy bailla vn breuuage, par lequel il perdit toute la vertu de sa memoire: parquoy delaissant la charge du Royaume, eotra en vn monastere.
23 Hering, qui eut Egic son gédre poor cópagnó.
24 Vitize. Cestuy-cy creua les yeux à Theodebert fils de Recésuind, auquel le Royaume escheoit, comme il estoit eocores enfant. Luy estant aueugle, se maria, & engendra Ruderic, lequel estant fait Roy, se vengea contre Vitize & ses enfans, de l'iniure faite à son perè.
25 Rodecic. En cestuy-cy defailloit la lignee Gothiqoe & royalle, en ceste maniere: Il y eut vn Comte nommé Iuliao, que le roy Roderic auoit constitué Preuost en Tingitane de Mauritanie. Les autres escriueot qu'il y fut enuoyé en ambassade, ce qui est plus vray-semblable. Cependant que le Comte estoit absent, le Roy viola la fille d'iceluy. Le pere entendant la violence faite à la fille, est sollicité de grand douleur à s'en venger, ayant aussi la commodité du lieu, duquel il feit venir occultemeot les Sarrazins d'Afrique, lesquels entrerent en Espagne par le destroit de Gibraltar, l'an 714. soux la conduite de Muza, enuoyé par Miramolin leur roy, & l'occuperent presque toute en l'espace de deox ans, excepte les Astures, qui sont munis par la nature du lieu. On dit qu'en ceste espace de temps, moururent eouiroo septante mille hommes, tant d'vn costé que d'autre. Les Sarrazins ayans vne telle domination, apres auoir tout gasté à feu & à sang, constituerent entr'eux plusieurs Royaumes. Premierement à Cordobe, qo'ils appellerent le royaume Abenalibetique: l'autre à Sibille: le troisieme, à Carthage la neuue. Et ont perseueré en ceste puissance, iusques à Ferdinand roy, troisieme de ce nom: lequel à la fin ayant recouuert Tolete & Cordobe, & plusieurs autres places l'an 1216. & dechassé les Sarrazins pour la plus part, il les ietta en Grenade & Malacque, qui estoyent auparauant souz le royaume de Cordube, où ils ont demouré iusques à nostre temps, à sçauoir, en l'an 1480. d'où ils ont esté n'agueres chassez, par la bonté de Dieu, & la vertu du roy Ferdinand. Or les Chrestiens qui restoyeot de l'armee descófite, se retirerent és Astures, auec leur prince Pelagie. Car les Astures sont muniz par les monts de Gallice, & par la nature du lieu

Les Sarrazins occupent toute l'Espagne.

Voy Rodrigue Toletan liur. 5. chap. 18. & 19.

& là

& là demourerent saufs: ie deduiray briefuement
ce que les Chrestiens y ont fait depuis, & ce qu'a-
uec le temps leur est aduenu, apres s'estre retirez
és Astures, pour se voir si cruellement persecutez
par les Sarrasins, ou Mahometistes.



LE COMMENCEMENT DV ROYAVME DE CASTILLE.

PELAGE a fut oncle paternel
1 de Roderic: cestuy s'enfuyt
vers le pays des Cantabres,
voyant que Vitiza auoit cre-
ué les yeux à Theodebert son
frere: & fut là vn long temps
qu'il n'osuit se moustrer, à
sçauoir iusqu'à ce que les
Mahometans, ne voulans plus auoir aucun qui à
l'aduenir peut leur quereller le royaume Espai-
gnol, vserent aussi de toute espece de cruauté fai-
sans mourir tous les Chrestiens qu'ils pouuoyent
rencontrer, pour se faire seuls possesseurs, & oster
aux Goths toute puissance, voire tout moyen de ia-
mais se preualoir. Ce fut cause que Pélagie prenant
auec luy ce qui restoit de la Noblesse Gothe-Es-
paignolle, & du peuple Chrestien, se sauua au pays
susnommé des Astures, & en Gallice, pour le voir
montaigneux, & d'accez assez difficile, où aisé-
ment il se pourroit deffendre & tirer secours d'ail-
leur, & fut esleu Roy par ceux de sa troupe. Le
premier coup dessay qu'il fert, fut de prendre par
force sur les Arabes la cité de Leon, où il regna
l'Espace de vingt ans, recouurant petit à petit ores
vne piece, tantost vne autre, & se gouuerna si sage-
ment, qu'il sembloit que les pauures Chrestiens
accablez reprinssent quelque peu de force. Ceste
conqueste a esté cause que depuis ce pays a esté ap-
pellé Castille la nouuelle, à la difference de l'an-
cienne qui estoit voisine de Cordoue & de Sciuil-
le, entant que c'est ainsi que les Espagnols appel-
lent la maison royale, & la forteresse qui l'accom-
gne. Et ce fut lors que les roys cesserent de por-
ter le nom de Goths, ou Ostrogoths, & porte-
rent le tiltre de Roys d'Espaigne, ou de Castille, se
2 fortifians de iour en iour, & gaignans terre sur
leurs ennemys, faisans de grands faicts d'armes
pour reparer la faute aduenue par ceux de leur
3 propre nation. A Pelagie succeda Fasille son fils,
lequel plus soigneux de la chasse, que de la guerre,
fut aussi payé de sa fayneantise, car poursuiuant
opiniastrement vn ours, il fut assailly de la beste,
& en fin malheureusement deschiré en pieces: ser-
uant d'exemple à ceux qui vsent de la chasse plus
que l'exercice ne leur octroye, & qui en ou-
blient leurs affaires pour y passer leur temps. Fa-
sille eut vne fille mariee à Alphons premier sur-
nommé Catholique, qui viuoit sous les Roys de
France Childeric, & Pepin: & porta ce nom glo-
rieux & honorable de Catholique, pour ce qu'il
extermina l'Arrianisme qui commençoit à repren-
dre force en Espaigne. Il estoit fils d'vn Seigneur
Goth appellé Pierre, qui commandoit sur les Bas-
ques, car la noblesse s'estoit sauuee és monts Pyre-
nees: & gaigna vaillamment plusieurs villes sur les
Mahometistes. Froille son fils luy succeda en l'an 4
sept cens soixante & vn, lequel deffit les Sarrasins
en Gallice, & en tua en vn conflit pres de 5000.
mais le pauure Prince fut circonuenu par son pro-
pre frere desireux de regner, lequel l'occist trai-
streusement, & regna apres luy six ans, & mourut 5
sans hoir de son corps, & pource appellant à la
succession Veremond fils d'Aurelle, ce que tou-
tesfois ne succeda, ains fut Roy apres luy Silon
gendre d'Alphons, qui chassa Veremond son beau- 6
frere. A cestuy fut donné successeur Muregat fils
bastard d'Alphons premier du nom, lequel com- 7
me estoit illegitime, contre raison aussi, & auec le
secours des Sarrasins il obtint la couronne, aus-
quels il donnoit tribut annuel de quelque nombre
de filles vierges, & par ce moyen degenerant de la
vertu de ses ancestres. A ce bastard succeda Vere-
mond fils de Silmat, & petit fils d'Alphós cinquie- 8
me, il estoit diacre venant à la couronne, & pource
(comme il fut homme vertueux & de bonne con-
science) il quicta le monde & se feit moyne, &
donna le Royaume à Alphons surnommé le Cha-
ste fils d'Alphons premier du nom: auquel à bon
droit on donna ce tiltre de Chaste, d'autant que
iamais il n'eut affaire à femme: il viuoit du temps 9
de Charles le grand, par le secours duquel il eut de
grandes victoires contre les Sarrasins, & auquel
temps fut trouué le corps & sepulchre du sainct &
glorieux Apostre Iacques le maieur patron & de-
fenseur des Espaignes. Ce Roy fonda plusieurs vil-
les, & les feit eriger en Eueschez, ainsi que pouuez
recueillir des annales d'Espaigne: Ramire fut Roy
apres Alphons, fils de Veremond, ou Bermond 10
(comme les Espaignols le prononcent) cestuy de-
feit les Normands qui courroyent auec grandes
forces toute la coste de Gallice: mais les Sarrasins
coururent tout le trait maritime de Barcelone, &
Geronde, pillans, & saccageans tout, & emmenans

les Chrestiens captifs, pour en faire leurs esclaues.
Ordonie fut fils de Ramire, & luy succeda ayant
cinq fils, l'aisné desquels fut nommé Alphons le
11 grand & troisieme du nom, homme vaillant en
guerre, & qui feit de grandes entreprises, & gai-
gna plusieurs batailles sur les infidelles: est aussi
12 loué de grande pieté & deuotion, à cause qu'il ba-
stit (ainsi que plusieurs tiennent) l'Eglise de sainct
Iacques en Gallice, & qu'il erigea la ville d'O-
uiede en Euesché: mais d'ailleur on le blasme de
grande cruauté, à cause que pour vn simple soup-
çon qu'il eut que ses freres conspiroient con-
tre luy, & son estat, il leur feit creuer les yeux sans
nul esgard, ou consideration de parenté, & sans
pensee que c'estoyent ses heritiers legitimes, au cas
qu'il vint à deceder sans hoirs. Son fils Garsie fut
13 Roy apres luy en l'an huict cens octante sept, qui
bataille les Mahometans, & prit leur Roy en ba-
taille: & mourant sans hoir, son frere Ordonie
vint à la couronne: cestuy feit magnifiquement ba-
14 stir l'Eglise de Leon, la dota & enrichit grande-
ment: mais il fut peu heureux en guerre, y perdant
plusieurs hommes, & sur tout des Euesques les
plus saincts de son Royaume, & pource qu'il y eut
quatre Comtes qui refuserent de venir à la guerre,
il les enuoya querir auec asseurance de ne leur mes-
faire: & toutesfois les feit il mourir, dont il s'ac-
quit tellement la haine du peuple que les Castil-
lans se reuolterent contre luy, & se feirent des Iu-
ges & gouuerneurs, desquels sont depuis descen-
15 dus les Roys de Castille. Auquel succeda Fruille le
Cruel deuxiéme du nom, lequel priua ses neueus de
la couronne, & feit mourir plusieurs de la nobles-
16 se, & en fin luy mesme mourut ladre. Apres la
mort de cestuy fut Roy Alphons quatrieme du
nom, & fils d'Ordonie, homme de peu d'esprit, &
consideration, lequel ayant regné quelque moys,
fut saisy d'vne soudaine, mais peu eschausee deuo-
tion de se rendre moyne, pource feit venir son fre-
17 re Ramire, qui estoit en Portugal, & luy transpor-
ta la couronne (qui est cause que ie ne compte ces
deux icy que pour vn) mais aussi tost qu'il eut vn
peu gousté des aspretez de la solitude, sentant la
difference des delices de court auec la discipline
monastique, il voulut recouurer son Royaume:
Ramire se faschant de lascher prise, vous empoi-
gne monsieur le moyne son frere, & luy fait creuer
les yeux, affin qu'il eut plus de moyen de contem-
pler spirituellement estant en sa solitude. A ce Ra-
mire succeda Sanche premier du nom frere des
18 susdits Alphons & Ramire, homme si chargé de
graisse que quelque remede qu'il y donnast, si ne
fut onc possible de se descharger d'vn fardeau si
fascheux: & comme sottement il se fiast aux mede-
cins de son ennemy reconcilié le Roy de Cordoue,
& receut quelque drogue de leurs mains pour o-
ster sa graisse, il en mourut pour la vehemence,
ou venin du medicament. A cestuy Sanche le gras
succeda en l'an neuf cens vingt trois. Ramire son
fils, du regne duquel les Sarrasins se prindrent à
guerroyer les Chrestiens, rompans celle paix qu'ils
auoyent faicte auec Sanche: & pource que ce Roy
estoit trop ieune, les Espaignols le mesprisans, com-
me se disans auoir affaire d'vn Roy qui peut, &
sceut les guider, & gouuerner, feirent leur Roy vn
Veremond, ou Bermond fils du Roy Ordonie, le-
quel pource qu'il regna sous l'aueu de Ramire se-
cond, on ne compte les deux que pour vn, quoy
qu'il me semble qu'on en deut vser autrement, eu
esgard que vn Roy deposé n'est plus à compter en-
tre les Roys, s'il n'est remis en sa place: ioinct que
les successeurs de Veremond furent ceux qui vin-
drent à la couronne. Au reste du temps de ce Ve-
remond, Mansor Roy Sarrasin affligea les Espai-
gnes, feit fuir le Roy iusques aux Astures, prit la
cité de Leon, & pilla l'Eglise de sainct Iaques en
Gallice. Veremond en fin reprit coeur & rassembla
ses forces auec Garsie Comte de Castille (car les
Castillans n'auoyent plus de Roy) il feit teste au
Sarrasin quelque vaillant, & grand Prince, qu'il
peut estre, & luy osta plusieurs terres qu'il auoit 19
conquises sur les Chrestiens. Ce Veremond deuxie-
me eut vn fils appellé Alphons, qui luy succeda, &
fut cinquieme du nom, lequel pensant amadouer
les Mahometans en prenant leur alliance, donna sa
soeur (contre les ordonnances de l'Eglise) en ma-
riage à Abdala roy de Tolede, à fin que cestuy le
secourut contre le Roy de Cordoue: mais la sain-
cte Dame ne voulut onc souffrir que l'infidelle eut
son acointance: ains (qui plus est) le Sarrasin estant
decedé, Taresie (ainsi se nommoit ceste Princesse)
se rendit religieuse: & son frere Alphons estant au
siege d'vne ville fut blecé d'vn coup de flesche, du-
quel coup il mourut: & fut Roy apres luy son fils
Veremond troisieme du nom, lequel pour estre ve-
nu ieune à la couronne, mourut sans hoirs de son 20
corps, & par ainsi le Royaume escheut à sa soeur,
laquelle fut espouse de Ferdinand premier du nom,
fils de Sanche Comte de Castille, & ainsi les Ca- 21
stillans, qui auoyent reduit leur païs sous la main
de gouuerneurs appellez Comtes, virent en pre-
mier lieu ces Comtes hereditaires, & en fin leur
païs sousmis aux roys, & les Royaumes de Leon, &
de Castille vnis ensemble, ce qui aduint en l'an de
grace mil vingt cinq, d'autres dient mil dix sept, en-
tant que iusqu'alors il n'y auoit que le pays de Leon
qui portast tiltre de royaume, depuis le téps que les
Mahometans mirent le pied en Espaigne. Ce Roy
Ferdinand se feit aussi Prince de Nauarre, vsurpant
le pays susdit apres auoir fait mourir Dom Garsie
son frere: & appuyé ainsi il reconquit sur les infi-
delles la ville de Coimbre & presque toute la Lusi-
tanie, & mourut l'an quarante de son regne, & de
nostre salut mil soixante quatre. D'autres parlent
diuersement du royaume de Nauarre, & ausquels
ie donne ma voix, & dient, que comme les Maho-
metans affligeassent les Chrestiens en Espaigne,
ceux de Nauarre se creérent & feirent vn Roy ap-
pellé Enec homme vaillant, & qui commandoit
sur le pays, & Comte de Bigorre en la Gascoigne,
lequel auoit exploité de grands faicts d'armes sur
les infidelles. De cest Enec Bigordan vint Garsie, à
cestuy succeda Sanche, à cestuy Garsie, & à luy San-
che le grád qui fut Comte de Castille, & pere de ce
Fernand duquel auons parlé, & dit qu'il auoit vnis
tant de royaumes, lequel en l'an mil trois cens prit
la cité de Valéce, par le moyen de ce vaillant & re-
nommé Capitaine Roderic Cic son fidelle serui-
teur, par la sagesse, & diligence duquel il chassa le
Sarrasin de ses terres.

22 Sanctie & ſon frere Alſonſe ſixieme de ce nom, furent fils de Ferdinand, & ordonnez roys tous deux. Touresfois Saoctie pouſſa hors ſon frere, de peur qu'il ne regnaſt. Pour ceſte cauſe Alphonſe ſ'enfuyt, & ſe retira vers le roy de Tolette, qui eſtoit infidele, iuſques à ce qu'apres la mort de ſon frere, le peuple l'eut rappellé pour ſucceder au royaome. Neantmoins ce Roy infidele ne le voulut iamais laiſſer aller, qu'il ne luy eut affermé par ſerment, qu'il luy ſeroit perpetuellement amy: Ce qu'il ne luy garda pas. Car eſtant entré en poſſeſſion de ſon Royaume, il recouurit tout auſſi toſt Tolette, & en chaſſa ce Sarrazin. Or il ne laiſſa qu'vne fille, nommee Viraca, laquelle Raymond comte de Barcelonne eut en mariage, & eut d'elle vn fils nommé Alphonſe ſeptieme, qui ſucceda au Royaome apres ſon grand pere.

23 Alphonſe ſeptieme
- Sanctie roy de Caſtillé.
- Alphõſe huictieme fils de Sanctie.
- Ferdinand, roy de Leon.
- Alphonſe neufieme
- Beatrix, mariee au roy Loys de France.

Ceſtuy Alphonſe ſeptieme, a eſté eſtimé plus puiſſant que tous ſes predeceſſeurs. Et pour ceſte cauſe il fut appellé Empereur d'Eſpagne. Il recouura Cordube, Armenie & Bayonne, & mourut lors que Frideric premier eſtoit Empereur.

24 Sanctie troiſieme de ce nom, roy de Caſtille, eſpouſa Blanche, fille de Garſias roy de Nauarre: & eut d'elle Alphonſe huictieme.

25 Alphonſe huictieme, eſpouſa la fille du roy Richard d'Angleterre, & eut pluſieurs enfans d'elle.

Alphonſe huictieme,
- Henry premier de ce nom, roy de Caſtille.
- Blanche, mere de ſainct Loys, roy de France.
- Berẽgaria, femme d'Alphonſe roy de Leon.
- Hieraca ou Viraca, femme du roy de Portugal.
- Elionor femme du roy d'Aragon.

Ceſtuy Alphonſe feit vne merueilleuſe deſconfiture des Sarrazins, & en tua preſque deux cens mille. Il mourut l'an 1160.

26 Alphonſe neufieme, fils de Ferdinand roy de Leon, ſucceda au Royaume apres Alphonſe huictieme, & engendra Ferdinand troiſieme de ce nom.

27 Henry fils d'Alphonſe huictieme, ne regna pas deux ans entiers. Il mourut bien ieune, ſe iouant auec ſes enfans.

28 Ferdinand troiſieme, fils d'Alphonſe neufieme fut fait roy de Leon & de Caſtille. Ceſtuy-cy eut des heureuſes victoires contre les Sarrazins. Car il ſ'aſſuiettit toute l'Eſpagne, excepté Betique ou Grenade: en laquelle il contraignit les Sarrazins de ſe retirer comme en vn petit coing, & les rendit tributaires. Du temps de ce Roy, à ſçauoir, l'an 1252. Iaques roy d'Aragon conqueſta les iſles Baleares, & les aſſuiettit à la foy Catholique, & ce par le moyen de l'aide que luy donna ce Ferdinand.

29 Alphonſe dixieme, fut fils de Ferdinand troiſieme. Il eſpouſa Violante, fille de Iaques roy d'Aragon, laquelle il aima grandement. Mais d'autant qu'il ne pouuoit auoir lignee d'elle, penſant à la repudiee, il demanda à femme Chreſtienne fille du roy de Dannemarch, qui eſtoit fort belle. Eſtant en chemin, accompagnee de pluſieurs gentils hommes, & deſia arriuee à Seuille, voicy on appereeut que la royne Violante eſtoit enceincte, contre l'eſperance de tous. Le Roy tout honteux, commença à penſer auec grand ſouci, comment il cacheroit ſa legereté. Ce pendant Philippes frere du Roy, Abbé de la Vanſolide, & eſleu Eueſque de l'Egliſe de Seuille, laiſſant ſes benefices, ſe preſenta pour eſpouſer Chreſtienne. Cecy pleut grandement à Alphonſe: & luy donna pour douaire des villes & chaſteaux. Par ce moyen eſtãt deliuré de ce ſoucy, il eut de Violante ſa femme bien-aimee, Berenguele, Ferdinand, Sanctie 4, Iean, Leonor, & Beatrix: laquelle le roy de Portugal eut pour femme, mere du roy de Portugal, laquelle pour ſon douaire apporta auec ſoy le royaume d'Algarbie, auec chaſteaux & villes. Pour laquelle choſe les roys de Portugal, ſe ſont puis apres intitulez roys d'Algarbie. Ceſtuy Alphonſe eſtoit homme excellent, & de grande renommee, & fort ſçauant en Aſtronomie, à laquelle il eſtoit enclin de nature, & ſe delectoit fort en icelle, en ſorte qu'on l'appelloit communement Aſtrologue. Or il feit quelques liures, à ſçauoir, l'hiſtoire du monde: vn liure des mouuemens des cieux & eſtoilles, intitulé, Les canons & tables d'Alphonſe. Toutesfois il y en a aucuns qui penſent, que quelque autre ait compoſé ces liures, & ont eſté mis en lumiere ſouz le nom d'Alphonſe. Il fut auſſi eſleu roy des Romains, par aucuns Electeurs, à l'encontre de Richard roy d'Angleterre: & les Eueſques de Spire & Conſtance, & l'Abbé de Gal luy furent enuoyez à Burges, luy preſentans l'election. Luy, oyant la diſſention des Princes, quitta ſon droict à Richard. Mais apres la mort d'iceluy, Alphonſe laiſſant ſon royaume à Sanctie ſon fils, fut fait Empereur. Mais cõme on eſtoit apres à luy perſuader qu'il quittaſt l'Empire à Rodolphe de Habſbourg, qui eſtoit roy eſleu des Romains: il y acquieſſa, & ſ'en retourna en Eſpagne. Vn bien peu de temps apres, eſtant abbatu de triſteſſe, il mourut en Seuille, deſpouillé de l'Empire & du royaume d'Eſpagne. Car ſon fils ne luy voulut point quitter la place.

Alphõſe 10
- Sanctie.
  - Ferdinãd quatrieme.
  - Pierre.
  - Philippes.
  - Henry.
- Iean.
- Iaques.
- Pierre.
- Berenguele.
- Beatriz.

30 Sanctie quatrieme, ſucceda à ſon pere au Roy-

aume. & fut heureux en guerre contre les Sarrazins. Il print d'assault la ville de Tarissa, laquelle estoit iadis appellee Carteia : Il eut aussi victoire sur la mer, contre Mahumet roy de Fez en Afrique. Il estoit homme cruel de nature, il ne voulut point receuoir son pere à son retour d'Alemaigne, mais il se saisit du Royaume: il commanda de mettre à mort quatre mille hommes aupres de Paccinle, d'autant qu'en vne sedition qui s'estoit leuee, ils auoyent appellé Alphonse fils de son frere Roy.

31 Ferdinand quatrieme de ce nom, roy de Castille & de Leon, eut de la fille du roy de Portugal, nommee Constance, Alphonse vnzieme, & Elionor, laquelle Alphonse roy d'Aragon print à femme.

32 Alphonse vnzieme roy de Castille, engendra Pierre, Alphonse, Tehe, Sanctie, Henry second. Cestuy Henry engendra Iean premier, & Elionor royne de Nauarre.

33 Pierre regna apres son pere: c'estoit vn mauuais homme, car il feit meurtrir sans cause plusieurs excellents personnages. Il vouloit exercer vne telle cruauté contre son frere Henry, mais iceluy s'enfuyt au roy d'Aragon. Il luy demanda secours, & l'ayant obtenu, il assiegea Tolette, & print son frere Pierre, & luy coupa la gorge: & fut fait Roy luy-mesme l'an de salut 1379.

[Ce fut ce roy Pierre, contre lequel Bertrand de Guesclin, qui fut Connestable de France, alla " pour le secours de Henry, Comte & frere bastard " dudict Pierre : lequel Henry, par le moyen des " François, obtint le royaume de Castille, ayant fait " mourir son frere, lequel on trouua apres la mort " estre circoncis, comme celuy qui auoit alliance & " amitié auec les Mores : Voy ce que nous en auons " traité en l'histoire de noz neuf Charles.]

Hist. des Charles liu. 8.

34 Henry deuxieme de ce nom, fut fils d'Alphonse vnzieme.

35 Iean premier de ce nom, fut Roy apres. Cestuy-cy print à femme Elionor, fille de Pierre roy d'Aragon: Il eut deux grandes guerres & difficiles, l'vne contre les Lusitaniens ou Portugalois, d'autant qu'apres la mort de Ferdinand son beau-pere, il luy vouloit succeder à cause de sa femme : & eux y vouloyent mettre vn certain bastard, nommé Iean cheualier, & estant du sang Royal: & pour cette cause resisterent contre Iean. Il feit l'autre guerre contre les Angloys, qui taschoyent à le ietter hors du royaume de Castille & de Leon. Car le fils du roy d'Angleterre, qui auoit espousé la fille de Pierre roy d'Aragon, demandoit le royaume de Castille & de Leon, disant luy appartenir à cause de sa femme. Toutesfois ceste guerre fut appaisee, moyennant quelque mariage. Ie mettray donc maintenant toute la generation qui est descendue de ce Iean, iusques à ceux qui y sont auiourd'huy.

Iean roy de Castille, & sa femme Elionor, fille du roy d'Aragon, eurent deux enfans, à sçauoir, Henry roy de Castille & de Leon, & Ferdinand roy d'Aragon. Cestuy Henry eut deux enfans, Iean roy de Castille, & Marie royne de Aragon : lequel Iean eut Elisabeth, & Henry roy de Castille : lequel Henry eut vne fille supposee, nommee Elisabeth. Venons maintenant au second fils, à sçauoir, Ferdinand roy de Aragon. Il eut quatre enfans, Alphonse roy d'Aragon & de Sicille : Iean, qui fut Roy apres son frere: Marie, royne de Castille: & Ieanne, royne de Portugal. Ce Iean qui fut roy apres son frere, eut Ferdinand, roy d'Aragon & de Castille. De ce Ferdinand sont sortiz, Iean qui espousa Marguerite fille de Maximilien, Ieanne qui espousa Philippes archiduc d'Austriche, & Catherine royne d'Angleterre. De cette Ieanne sont issuz, Charles Empereur, Ferdinand archiduc d'Austriche, Leonor femme d'Emanuel roy de Portugal, Marie royne de Hungrie, Ysabeau royne de Dannemarch, & Catharine femme de Iean roy de Portugal. Charles l'Empereur eut vn fils nommé Philippes, roy d'Espaigne.

36 Henry troisieme de ce nom, a succedé à son pere, l'an 1390. Et son frere Ferdinand fut fait roy d'Aragon, apres que martin roy d'Aragon fut allé de vie à trespas sans hoirs. Car sa mere auoit esté femme de Pierre roy d'Aragon. Cestuy Henry aussi donna sa fille Marie en mariage au fils de son frere, à sçauoir, Alphonse: laquelle gouuerna le royaume d'Aragon vingt cinq ans, ce pendant que son mary estoit absent & empesché en Italie, à cause du royaume de Sicile.

37 Iean second, fut roy de Castille apres son pere, & eut Henry quatrieme, de sa femme Marie fille du roy Ferdinand. Il feit aussi de la fascherie à son beau-pere, on pout mieux dire à son oncle paternel, à cause du royaume d'Aragon, mais il n'y profita de rien. A la persuasion d'vn certain Iacobin, nommé Vincent, il chassa tous les Iuifs de son Royaume, & leurs biens furent gardez en Espagne. Alors il y eut plusieurs Iuifs, qui de peur de perdre leurs biens, se feirent baptizer: mais ces malheureuses gens faisoyent des synagogues secrettes, vsans de leurs ceremonies anciennes. Ce sont ceux qu'on appelle auiourd'huy Marranes.

38 Henry quatrieme de ce nom, succeda à son pere l'an de salut 1 4 5 4. Cestuy-cy occupa par force aucunes villes des Sarrazins. Puis apres il conquesta par armes le royaume de Nauarre, par la mort de Charles fils de Iean d'Aragon. Il n'eut point d'enfans, d'autant que le bruit estoit commun, qu'il n'estoit point habile à engendrer. Il auoit institué vne fille bastarde heritiere du Royaume, laquelle il s'estoit persuadé estre sienne, si les principaux du Royaume ne eussent mis empeschement, qui y resisterent de toute leur puissance, preferans Elisabeth la sœur d'iceluy Henry, laquelle ils donnerent en mariage à Ferdinand sixieme de ce nom, fils de Iean roy d'Aragon, qui estoit aussi du sang, & fut successeur des royaumes de Castille & d'Aragon. Ainsi ceste fille supposee, nomme aussi Elisabeth, fut reiettee.

39 Ferdi-

39 Ferdinand sixieme, prince magnanime & Catholique fut Roy apres. L'an 1454. il chassa d'Espagne & principalement de Grenade, par grande force & vertu, tous les Sarrazins qui y estoyent, & qui auoyent desia occupé l'Espagne pres de 700. ans. Il chassa aussi les Marranes hors de son Royaume, & les moines non reformez. Or te diray cy apres comment il obtint les royaumes de Naples & de Sicile, quãd ce viendra à faire mention de ces terres. Il eut seulement vn fils, qui fut marié à Marguerite d'Austriche : mais il mourut deuant son pere sans hoir, qui luy peust succeder au Royaume. Alors le roy Ferdinand print pour fils adoptif, Philippes, Archiduc d'Austriche, luy donnant sa fille Ieâne, de laquelle sont venuz l'empereur Charles, & le roy Ferdinand. I'ay tiré tout cecy de Raphael Volaterran, & de Michel Ritie : parquoy ie m'excuseray s'il y a quelque chose mal obseruee en ceste genealogie. Ie sçay qu'il y a beaucoup de choses à desirer és histoires, & qu'il n'y a personne qui y puisse voir assez clair.

Des royaumes de Nauarre & Aragon, quel a esté leur commencement, & par qui ils ont esté gouuernez iusques à present.

LE royaume de Nauarre, lequel en partie est comprins entre les Gascons, en partie entre les Cantabriens, print son commencement enuiron l'an 961. par vn certain comte de Bigorre, nommé *Enecus*. Iceluy descendant auec son armee des monts Pirenees, à la plaine voisine de Nauarre, deliura toute ceste region-là des Sarrazins, & pour ses merites, il fut appellé le premier Roy en ce lieu-là.

Enecus est nommé en Espagnol Ynigo.

1 *Enecus*, premier roy de Nauarre.
2 *Garsias* son fils.
3 Sanctie, surnommé *Abarca*.
4 *Garsias*, qui estoit tremblant.
5 Sanctie le grand, lequel espousa Eluirie, fille du comte de Castille, & à cause d'elle fut fait roy de Castille. Il engendra Ferdinand roy de Castille, *Garsias* roy de Nauarre, & Ramire bastard, roy de Aragon. Or ce Ramire fut fait roy d'Aragon l'an de salut 1016. duquel sont issuz ceux qui s'ensuyuent, qui ont esté roys d'Aragon.

Ce nom Sanctie est dict Sanche en Espagnol.

Voy Marin Sicilien, en la chroniq. d'Arag.

„ {Ce Ramire n'est point nommé bastard, par le
„ Sicilien Marin en sa chronique Aragonnoise: il eut
„ pour femme Hermisande, ou autrement madame Gilbilde, fille du comte d'Armignag & de Bigorre.}

Lucie Marin liure 1. Chroniq. d'Aragon.

Le premier, Ramire : le second, Sanctie, lequel eut trois enfans: Pierre, qui fut le troisieme : apres Ramire, qui fut le quatrieme, & Alphonse : la cinquieme, fut *Viraca*, laquelle eut pour mari Raymond comte de Barcelonne: le sixieme, fut Iaques: le septieme, Pierre roy de Naples, Cestuy-cy eut trois enfans: Iaques, qui fut le huictieme : Eleonor royne de Castille, & Frideric. De ce Iaques est descendu Martin, qui fut le neufieme.

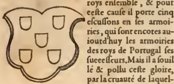
Sanctie fils de Ramire mourut, estant frappé d'vne flesche deuant vne ville, qu'il tenoit assiegee. Pierre son fils luy succeda, & augmenta le royaume d'Aragon d'aucunes villes. Or il mourut sans enfans masles, & son frere Alphonse aussi: & pourtant les suiets esleurent Ramire qui estoit moine, & l'ordonnerent Roy. Il eut vne fille vnique de sa femme, laquelle il donna en mariage à Raymond comte de Barcelonne, lequel succeda au Royaume apres son beau-pere, & aggrandit le Royaume de la ville de Barcelone. L'an de grace 1250. Iaques fut fait Roy, lequel fut beau-pere d'Alfonse 10. roy de Castille. Il print par force les isles Baleares, & adiousta à son Royaume la ville de Valence. Apres luy, Pierre son fils fut fait roy d'Aragon, auquel le Pape Nicolas donna le royaume de Naples. Mais les François luy fermerent tous les chemins, afin qu'on n'entrast en ce Royaume: & luy frappé d'vn coup de traict sur la mer, en mourut. Lors Iaques son fils print possession du Royaume, lequel toutesfois bailla la Sicile à son frere Frideric, & luy se en alla en Aragon, & mourut là, ayant laissé vn fils nommé Martin : lequel laissa vne fille vnique, laquelle fut mariee au roy de Castille. Au reste, apres la mort du roy Martin, il y eut vne grande contention touchant le royaume d'Aragon. Mais la victoire demoura à Ferdinand 5. de ce nom, frere de Henry roy de Castille. Cela fut l'an 1407. Et fut declaré Roy, d'autant que sa mere, nommee Elionor, estoit fille de Pierre, roy d'Aragon.

Ferdinand, premier roy d'Aragon: Alfonse, le secõd, qui fut aussi roy de Sicile, & eut vn fils bastard nõmé Ferdinãd roy de Sicille: le troisieme, fut Iean apres la mort de son frere Alfonse, Cestuy-cy eut deux fils, Ferdinand quatrieme roy d'Aragon, qui fut roy de Sicile, & Charles roy de Nauarre. Ce Ferdinand quatrieme roy, eut trois enfans, Iean cinquieme roy d'Aragon, mary de Marguerite duchesse d'Austriche, Ieanne qui espousa Philippes duc d'Austriche, & Catherine royne d'Angleterre. De ce Philippes & Ieanne sa femme, sont issuz Charles l'empereur: le roy Ferdinand: Leonor royne de Portugal, & depuis de France : Marie royne de Hongrie, Ysabeau royne de Dannemarch, & Catherine royne de Portugal. L'empereur Charles a eu deux enfans, Philippes & Ferdinand : le roy son frere en a eu trois, Maximilian, Charles, & Ferdinand.

Or quant aux histoires des roys de Nauarre, lesquelles i'ay veuës, elles sont si obscures & embrouillees, que ie ne m'en sçauroye pas bien desuelopper. Touchant Ferdinand bastard d'Alphonse, comment il est paruenu au royaume de Sicile, nous en parlerons cy apres, quand nous viendrons à traicter de l'isle de Sicile. Il faut aussi noter en cest endroit, qu'Aragon est aussi nommee Cathaloigne: laquelle toutesfois (comme aucuns ont escrit) deuoit plustost estre appellee Gathaloigne, comme s'il y auoit vne composition faite de ces deux mots, *Gothus & Alanus*.

Du royaume de Luſitanie ou Portugal, & de la ſucceßion des roys d'icelny.

LE royaume de Portugal, commença enuiron l'an 1110. & en ceste façon, Henry comte de Lorraine, retournant de France, feit de grans faits d'armes contre les Sarrazins. A cauſe de cela Alphonſe 6. roy de Caſtille, luy donna en mariage ſa fille baſtarde, nommee Tireſia, & luy aſſigna pour douaire ceſte partie de Gallice, qui eſt comprinſe en la region de Luſitanie ou Portugal. De ce mariage naſquit Alphōſe, qui fut appellé premier roy de Portugal. Ce fut le premier auſſi, qui oſta Vlixbône aux Sarrazis. Il vainquit en vne bataille cinq roys enſemble, & pour ceſte cauſe il porte cinq eſcuſſons en ſes armoiries, qui ſont encores auiourd'huy les armoiries des roys de Portugal ſes ſucceſſeurs. Mais il a ſouillé & pollu ceſte gloire, par la cruauté de laquelle il vſa enuers ſa mere,



laquelle il feit mettre en priſon, d'autãt qu'elle s'eſtoit remariee apres la mort de ſon premier mary. Et combien que le Pape luy eut enuoyé vn ambaſſadeur, toutesfois il ne le peuſt induire par aucun moyen, ne par excommunication meſme, à la mettre hors de priſon. Parquoy l'indignation & mauldiſſon de ſa mere, fut cauſe qu'il fut prins de ſes ennemis. Eſtãt prins des infideles, il laiſſa ſon fils Sanctie au Royaume.

Liure 3. ch. 43. [I'ay monſtré aſſez (ce me ſemble) en ma deſcription vniuerſelle, q̃ ce comte Henry n'eſtoit point » ſeigneur de Lorraine: & m'eſtonne q̃ Munſter, qui » n'ignore point les ſucceſſiõs, ny ceux qui ſont ſortis » de l'eſtat Lorrain, appelle ceſtuy-cy comte de » Lorraine, & qu'il ſe ſoit amuſé pluſtoſt à François » Taraphe hiſtorien Eſpagnol, qu'à la verité de la » choſe, comme ainſi ſoit que Lorraine ne fut one » erigee en Comté: & que du temps de ce Henry, » Godefroy de Bouillon fut inueſti par l'Empereur » Henry 4. du nom, du duché de Lorraine. Mais quel » eſtoit ce Henry, ſouche du ſang royal de Portugal, » de laquelle maiſon, & comme il fut marié en Eſpagne: liſez Rodrigue eueſque de Tolede, qui vous » en eſclarcira tout le doubte. Henry n'eut que le » tiltre de comte de Portugal, & Alphonſe ſon fils » porta le nom de Duc, & en fin fut le premier Roy » de celle prouince.

Rodrigue Toletan, li. 6. ch. 21.

La genealogie des roys de Portugal.

1	2	3	4
Alphonſe,	Sanctie,	Alphonſe,	Sanctie,
5	6	7	8
Alphonſe,	Denys,	Alphonſe,	Pierre,
9	10		

Ferdinand, Iean: Ceſtuy-cy eut plusieurs enfãs, Edouard qui fut 11. roy de Portugal, lequel eut vne fille Leonor, qui fut imperatrice, Ferdinand, Iean, Pierre qui eut deux fils, Pierre & Iean, & Henry l'enfant.

Iean 10. Roy eſtoit Baſtard, & pourtant il fut excluz du gouuernemẽt du Royaume. Eſtãt appellé à l'eſtat de gẽd'arme, il ſe monſtra hõme de grãd courage, & ce eſt eſtat il fut appellé au Royaume, où il feit de grandes choſes. Il recouura par force d'entre les mains des Sarrazins, la ville de Septene. Il a eu belle lignee, il eut entre les autres Ferdinand, hõme de grande abſtinence & fort grãde religion, & pour ceſte cauſe les Portugalois le mettẽt au nombre des ſaincts. Car eſtant prins en la guerre contre les Sarrazins, il vſa en ſa captiuité & detention d'vne ſi grande patiẽce, qu'il aidoit à tourner la meule auec ſon ſeruiteur (car il eſtoit contraint de gaigner ainſi ſa vie) combien que ſon ſeruiteur fut ſuffiſant luy tout ſeul de ce faire. Henry l'enfant trouua le premier les Iſles neuues en la mer Atlantique, & de cela nous en traiterons quand il en ſera temps. Ceſtuy-cy eſtoit ſçauãt en Mathematique, & à cauſe de l'eſtude qu'il vouloit faire en Aſtrologie, il s'abſtint de mariage, & vſa ſa vie ſur vn tertre, qui eſt appellé le cap ſainct Vincent: & choiſit ce lieu-là, pource que le ciel y eſt bien peu ſouuent trouble. Il mourut l'an 1460.

Edouard fils aiſné de ce Iean eſtant fait Roy, aggrandit le Royaume de trois villes: Zela, Tige, & Alcazar, leſquelles ſont en Afrique, & le print par force. Or il eut deux filles, les autres diſent deux ſœurs, à ſçauoir, Ieanne & Eleonor. La premiere fut donnee en mariage au roy de Caſtille, l'autre à Frideric 3. Empereur, de laquelle eſt venu l'empereur Maximilian. Ceſtuy Edouard 11. roy de Portugal eut trois enfans, Ferdinand, Alphonſe, qui ſucceda au Royaume, & fut le douzieme Roy, & Leonor Imperatrice. Alphonſe eut deux fils, Iean qui fut le treizieme Roy, & Emanuel qui fut le 14. Iean tomba de ſon cheual, & mourut. Emanuel eut pluſieurs enfans, Iean qui eſpouſa Catherine ſœur de Charles cinqueme Empereur, Louys l'enfant, Yſabeau femme de l'empereur Charles cinquieme: & vne autre fille, qui fut mariee à Charles duc de Sauoye.

Ceſtuy Emanuel roy 14. a eu depuis vne autre femme, Leonor, ſœur de l'Emp. Charles 5, laquelle fut depuis mariee à François roy de France. Venõs maintenant à l'enfant Henry. Henry frere du roy Edouard, eſtoit hõme de grand courage. Ce fut le premier, qui de noſtre temps oſa entreprẽdre d'aller par mer aux terres incognues. Il arriua premierement à l'iſle de Madere, laquelle eſtoit preſque toute inhabitee, combien qu'elle eut vn fond propre pour porter toutes ſortes de fruicts, & principalement le ſucre, lequel a eſté lors planté en ceſte Iſle, & ſurmonte en bonté tous les ſucres de l'Europe. De Madere, il vint par mer aux iſles de Canarie, autrement nommees Iſles fortunees, & la nauigeãt à l'entour de la region meridionale, c'eſt à ſçauoir, l'Afrique meſme, il y trouua des choſes merueilleuſes. Apres quelques annees, le roy Emanuel equippa grande quãtité de nauires, & l'an 1500. il en enuoya vne partie en Occident, l'autre vers le Midy, l'autre en Orient: en laquelle nauigation il deſcouurit des choſes, deſquelles on n'auoit iamais ouy parler. Il trouua le chemin par mer à vne regiõ nouuelle & incognue, laquelle on appelle les Iſles neuues. Il trouua auſſi vn autre chemin nauigable depuis

puis l'Occidēt iuſques en Orient, par lequel on va de Portugal en Indie, d'où on porte diuerſes ſortes d'eſpiceries, ce q̃ Emanuel luy-meſme a ſignifié par lettres au Pape Leon 10. ſe glorifiant de cela. Toutesfois on a apperçeu q̃ ceſte nauigation eſt grādement dōmageable à ceux qui habitēt en Europe, & principalemēt à ceux q ſont vers Occidēt. Et pour ceſte cauſe, Paule Ioue afferme, que les nauigatiōs des Portugalois, non ſeulement ferment les paſſages aux autres natiōs pour aller en Indie, mais auſſi ils vendent à Vlixbonne toutes les drogues & eſpiceries qu'ils ont là achetees, & en font vn grand & merueilleux profit: ils gardent les bōnes pour eux, & mettent en vente celles qui ſont gaſtees & corrompues. Ils font leur profit, dit-il, ſouz ceſte couuerture, qu'ils veulēt amplifier la religion: pource qu'ils font de grands fraiz en leurs nauigations, ils veulent vendre auſſi les eſpices plus cherement. Toutesfois Damien reiette la faute de cecy aux facteurs, reuendeurs & merciers, leſquels n'eſtiment rien eſtre ſainct, ſ'il n'y a du gaing & du profit. Mais il les faudroit punir. Car à la verité, il n'y a marchādiſe qu'ils ne corrompent & gaſtent.

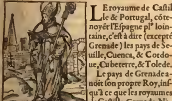
Nauigatiō des Portug. dōmageable aux Europeens.

Ce Damiē eſt ſurnōmé Goez, qui a fait la deſcription des pays nouuellement deſcouuerts.

Des Eueſchez, Principautez, & Vniuerſitez d'Eſpagne.

Chacune des Eſpagnes a ſes regions & royaumes ſeparez, Aragon, c'eſt à ſcauoir, d'vn coſté, & Nauarre de l'autre, & ce que chacune de ces prouinces auoit ſouz ſa puiſſance.

Catheloigne, Valence, & Murtie.



Le royaume de Caſtille & Portugal, cōtenoyēt l'Eſpagne pl' lointaine, c'eſt à dire (excepté Grenade) les pays de Seuille, Cuenca, & Cordoue, Cubeterre, & Tolede.

Le pays de Grenade auoit ſon propre Roy, iuſqu'à ce que les royaumes de Caſtille, Grenade, Nauarre & Aragon, vindrent ſouz vne meſme famille, & que les Aragonnois y commanderent: de ſorte qu'à preſent, toute l'Eſpagne, le Portugal excepté, eſtoit aux princes de la maiſon d'Auſtriche, apres qu'ils ſe furent alliez par mariage aux filles d'Arragon.

Le pays d'Andalouzie, que iadis on appelloit Bethique, contient à preſent ces citez.

Guadix.	Barbare.
Palus.	Algezire.
Capizo.	Gebraltar.
Gragne.	Tariphe.
Chipie.	Medine Sydouie.
Xerice.	Cordoüe.
Saulucar.	Valene.
Baramede.	Captey.
Rote.	Baeca.
Chipiode.	Alcana Real.
Cnnil.	Anrique.
Oſſune.	Vterne.
Stepen.	Molar.
Acca.	Carail.
Loren.	Alcala de los gazules.
Palme.	Guadiane.
Caſglon.	Spera.
Peacen.	Arcos.
Iaen.	Ecije.
Seuille.	Marchene.
Oſſe.	Mairene.
Horte.	Montillan.
Guadalquiuir.	Aquilar.
Conſtance.	Cabral.
Alain.	Monte maior.
Calzadille.	Coſterane.
Marzauille.	Andugajar.
Veas.	Archidone.
Guadalcazar.	Caneten.
Luque.	Oliuar.
Vbede.	Ferian.
Carmone.	Belalcagar.

Les villes & villages de Grenade ſont ceux qui ſ'enſuyuent.

Malacà.	Heſcar.
Velez malagà.	Babelle.
Abdere.	Loſch.
Ronde.	Athene.
Baſtie.	Almaguezier.
Guadixe.	Porcelle.
Berne.	

Les villages de la region ſont ceux-cy.

Beletz blanc.	Gorab.
Belezaux.	Iaez.
Mixacar.	Iataiea.
Cueue.	Edeir.
Cathanie.	Alcata.
Albex.	Algocaſa.
Fetez.	Caſtel boneta.
Luzar.	Alore.
Belzig.	Carthanee.
Nixar.	Alourie.
Teſern.	Alſaguin.
Sergà.	Fornne.
Bacor.	Gucuaià.

Et autres infinis, qui ſeroyent trop long à raconter, & les noms deſquels reſſentēt bien, qui & quels ont eſté, ceux qui ont eſté cauſe de telle denomination. Mais quant aux prouinces d'Aragon, Catheloigne, & Carthagene, les villes, citez & places principales, ſont ainſi nommees.

Saragoſſe, dicte en Latin, *Caſar auguſta*, Oſque, Taraſcon Daroc, ſaincte Marie Albichine, Batlaſtre, Agouzō, Saduane, Magudone, Lamude, ſainct Eſtienne liter. Moſquerte, Segure, Arande, Tameri, Mont real, & Terrace. Celles de Carhaloigne ſont, qui iadis fut le ſiege des Goths-Alans, deſquels elle porte le nom de Gothalanie, quoy qu'on l'aye corrompu, en l'appellant Catheloigne par tranſpoſition de noms.

Barcelone.	Vegeln.	Parpignan.
Leride.	Vic.	Saulces.
Tortoſe.	Elte.	Empuries.
Girone.	Minareſſe.	Cardone.

Martorelle.	Camyredon.	Quintauille.
Villefranque.	Marzille.	Pera sane.
Salsone.	Andazille.	Mednie Pomar.
Pallare.	Sainct Adrian.	S.Dominique.
Ceruore.	Miralcamy.	Naiote.
Granille.	Calayse.	Nauatrete.
Ville maiour.	Ceriale.	Logro.
S.Pierre d'or.	Pincerde.	Calagote.
Vilfruchz.	Ynse.	Onuate.
Capcate.	Poblite.	Brione.
Mont serrat.	Redone.	Blanos.
Moncade.	Frias.	Palamos.
Columbre.	Escar.	Sainct Syle.
Figueres.	Biguesque.	Ballaguet.
Arguetes.	Saincte foy.	Guitaloy.
Torelle.	S.Laurent.	Scalader.
Matan.	Lerme.	Er Cormaille.

En Nauarre vous auez pour ville capitale,

Pampelune, Victoire, Colne, Sauuererre, Peyralrte, Biel, Laraga, Medigorça, Mirande, Tafalle & Pont de Reine: à quoy nous ioindrons les Astures & Biscaye, qui regardent d'vn costé les monts Pyrenees, & de l'autre le pays de Gallice. En la Biscaye, sont les villes de Ronceuaux tant renommee par la deffaite des anciẽs Paladins de France: sainct Ieã de pied de port, & Tholouserte, & Vilbae. Aux Astures, sont Sãtilane, & Ouiede, Villar, sainct Vincent, & Espinose: sans vn nombre infini de villages qui seroyent fort longs à raconter, estant le pays fort penplé, & la vraye retraite de l'ancienne noblesse d'Espagne.

Ce qu'anciennment on appelloit Lusitanie, ores Portugal, embrassoit Gallice aussi, & le royaume de Tolede ayant les villes qui s'ensuyuent,

Lisbonne.	Tauile.
Lamegre.	Syluis.
Auere.	Alcana de Hennares
Guimare.	Vzede.
Ebore.	Mont real.
Marusine.	Zamore.
Braca.	Vibrax.
Coimbres.	Castromarin.
Guadiane.	Sainct Vincent.
Villucoint.	Visee.
Pont lune.	Port marin.
Trancose.	Alcohusa.
Tolede.	Leire.
Guadalaira.	Areole.
Redondele.	Portil.
Vilbonne.	Stratmuzen.
Medine de riosee.	Borbe.
Villan. Frumeste.	Ville del zose.
Santaren.	Camp maior.
Bragantzin.	Alrustare.
Viltegal.	Madrid.
Valdixa.	S. Marie fin de terre.
Spadecinte.	Compostelle.
Portalegre.	Tordezille.
Tomate.	Burges.
Ebore montane.	Belorate.
Thesbe.	Emeride.
Almede.	Guadaluge.
Montfort.	Belhite. †

† Almare.	Almagro.
Albuquenque.	Valdemore.
Abile.	Cambados.
Barce.	Thuy. Tour cremate.
Salamanque.	Palenze.
Vailledolit.	Benauent.
Medine del camp.	Castel Cesar. Leon.
Tuelle.	Melgar. Balmasede.

Or les richesses d'Espagne sont de triple consideration, ou elles appartiennent au Roy, ou aux Euesques, ou aux princes & seigneurs: & chacune desquelles peut estre esgalee à sa compagne. Il y a neuf Archeueschez auec leurs Dioceses, le reuenu desquels est ainsi consideré, L'Archeuesque de Tarragon, 8000. ducats tous les ans.

Les Eueschez à luy suiets, sont { Barcelonne 5000, Geronde 4000, Vicq. 25000, Ilerde. 5000, Vrgel. 7000, Dertose. 8000 } ducats.

L'Archeuesché de Saragosse, valant 20000. ducats.

Et a souz soy les Euesques de { Hiuez 3000, Tirasce 5000, Pampelune 6000, Calathere 12000, Segobie 3000 }

Entre les principaux princes d'Espagne, & qui a le plus d'autorité apres le Roy, est l'Archeuesque Tolede, comme primat d'Espagne, & Chancelier de Castille, ayant 24000. ducats de reuenu, souz lequel sont les Euesques de

Moruedre	20000
Vuiede	6000
Burges	2000
Plaisance	13000
Luence	16000
Segonie	14000
Curie	8090
Cordoue	12000

Le reuenu de l'Archeuesque de sainct Iaques en Gallice, qu'on a iadis appellé Partiarche, est estimé à 20000. ducats. Et a souz soy les Euesques qui s'ensuyuent, à sçauoir,

d'Auile	8000
Palence	15000
Salmanque	1000
Ebote	2000c
Corie	8000

L'Archenesché de Lisbonne valant 16000. ducats, a souz soy iurisdiction ces Dioceses,

Leon.	8000.
Vbede	6000.
Zamore	12000.
Diurdat	4000.
Lerie	8500.
Badajoz	6000.

Et souz l'Archeuesque de Braca, qui est en Porrugal, & vn des plus anciens sieges d'Espagne, valant de reuenu 12000. ducats, sont les Eueschez de

Colimbre	12000
Lamece	6000.
Vise	8000.
Almore	3000.

Tide 2000.
Luge 15000.
Aſtorge 4000.
Montuedie 15000.

A l'archeueſché de Seuille, valant 4000. ducatz, reſpondent les Dioceſes de.

Ian 1500.
Carthagene 5000.
Calix 8500.
Sylue 6000.

Les Archeueſques de Valence, & de Grenade ſont ſans auoir aucun Eueſché qui leur ſoyt ſuiect, iouiſſantz du droit du mantezu, & à celuy de Valence. 13000. ducatz de reuenu, & l'autre dix mille.

Il y a encore des Eueſchez, qui reſſortent ſans aucun moien en court de Rome, tels que ſont ceux de

Oſne 1000.
Malagù 1000.
Guadix 2000.
Almerque 1500. ducatz.
Orenſe 3000.
Pace 4000.
Et Cunarie 8000.

Et en Caſtille ſe trouuent à preſent quatre ordres treſriches & treſpuiſſantz de Cheualerie, inſtituez pour la defence de la foy contre les Infideles tels que ſont celuy de

Sainct Iacques, le grand maiſtre duquel iouiſt de 60000. ducatz d'annuel reuenu.

Alcantara 45000.
Carlatrane 40000.
Saint Iean 40000.

Et quoy que les roys, ou Empereurs ne ſoyent onc Grandz maiſtres de ſes ordres, & qu'ils ne ſ'attribuent l'autorité de les eſlire à tout le moins celuy de ſainct Iean, ſi eſt ce qu'il y a peu de Royaumes, où il n'y ayt des commandeurs de ces compagnies en fort grand nóbre: En Portugal encor il y a quelques ordres, comme des Freres de IeſuChriſt, de ſaint Iaques, & de Dauid, fondez ſont richemét, & pour pareil effect & inteorion que les autres.

L'Eſpagne ayant diuerſes Prouinces, elles ſont auſſi comparties de leurs dignitez, Loix, & priuileges toutz particuliers à chaſcune, & en icelles des dignitez hereditaires, leſquelles tiennét le premier apres les Roys. Comme en Aragon vous auez le Conte de Lerme Coneſtable de Nauarre ſorty de La famille d'vramont riche de 8000. ducatz de rente.

Le duc de Lune,, de la maiſon d'Aragon. 20000.
Le duc de Cardooe, Conte de Galede 30000.
Le duc de Segobrie Conte des Empuries. Aragonois. 17000.
Le duc de Candie, des Borgies 12000.
Le Marquis de Deine. 14000.

Les ſeigneurs de Caſtille auec les dignitez hereditaires à leurs maiſons ſont ceux qui ſ'enſuyuent.

Le Coneſtable, qui auſſi eſt grand Chábellan du Roy duc de Frie, & Comte de Fay de la race des Velaſques fort ancienne & de grande Nobleſſe, ayant de reuenu 60000. ducatz.

L'Admiral de Caſtille, & Grenade de la famille des Henrriquez Comte de Modique, ſeign. de Medine Rioſec & Palencol. 50000.
Le Duc d'Albe de la maiſon de Tolede, Marquis de Caure & Compte de Sauueterre. 50000.
Le Duc de l'Infantaſque de maiſon de Mádoſſe, & de la Vegu. Marquis de Santillanne, & Comte de Monſtreal. 100000.
Le Duc de Bidone. Compte de Neblen, des Guſmans. 55000.
Le Duc de Bejare, Marqnis de Belmare, & ſeigneur de Bargille, Preſident de Caſtille. 40000.
Le Duc de Naiare, Compte de Treniſne 30000.
Le Duc de Medine celi, Compte de Portleude. 30000.
Le Duc d'Alinquerque Compte de Ledeſme de la famille de la Cueue. 250000.
Le Duc de Mandagne, Gouuerneur de Grenade, de la maiſon de Candooe. 30000.
Le Duc d'Alene, Marquis de Vilane, de Moie Cóte de S. Eſtienne, famille des Paciecoz. 60000.

Les Marquis.

De Seſſe, & Torneue Compte de Capne, de la maiſon de Cordonne renté de 60000. ducatz.
Le Marquis d'Aſtorge Compte de Tranſemar 25000.
M. d'Aglarie. Compte de Caſtenet, des Manriques 12000.
De Zanten, du ſang des Mandoſſes. 30000.
De Ville Franque Toletan. 20000.
De Plice Compte de Verie, & figuera. 40000.
D'Almonde. Compte de Benalzar, de Sotomaior 30000.
De Tariphe, Adelantado de Grenade, de la maiſon des Henrriquez 30000.
Mondeiar Compte de Tendel, de la famille de Mondezle. 15000.

Les Comptes ſont ceux cy.

Le Compte de Beneueot, ſeig. de Villalon, & Portalon. 60000.
D'Vrene ſeigneur de Pene, de la maiſon de Gironde. 20000.
D'Oſorne, du ſang des Mauriquez. 12000.
De Parte, du ſang auſſi des Manrriquez. 12000.
De Mirande 20000.
De Caſtre, & Aſtudelle, du ſang des Mandoſſes. 12000.
Le Comte de Ciſont grád Gonfalonier du Royaume & de la maiſon de Syluere 10000. ducatz.
Fuenſalade Catalan. 5000.
De Ribaden Adelantado de Gallice, & du ſang de Mandoſſe. 8000.

Adelantado eſt nom de dignité, qui emporte iudicature.

Et quand aux ſeigneurs temporels de Portugal en voicy les principaux, & premierement quand aux Ducs.

Le Duc de Brigue de la maiſon de Barcelone. 40000. ducatz.
Le Duc de Coimbre, Marquis de Turenoue 30000.
Duc de Ville Real. Comte d'Alcondet 15000.
De Marialbe 12000.
De Penible 4000.
De Portal grien grand Maiſtre de Portugal, de la maiſoo de Syloere 5000.
De Venſoſe grand Theſorier 5000.

Les Comtes.

»	De Mousanrin	5000. ducatz
»	De Prar	3000.
»	De Toragas	8000.
»	De Ronden	5000.
»	De Brane	3000.
»	Et celuy de Lunae	3000.

Vniuersitez d'Espagne quelles.

Les Vniuersitez plus fameuses d'Espagne sont sept en nombre, & esquelles a fort grand apport » d'Escoliers, telles que sont Salmanque: Aicala de » Henares, Colimbre, Vailledolit, Sigonte, Oste, & » Leride: esquelles l'exercice est assez bon pour les » gens doctes qui y abordent, iadis Tolede y estoit » comprise: mais le temps, ou le naturel des hom» mes du pays en a destourné les escoliers. Les gens » sçauãtz qui ont flory en Espagne, où qui en sont for» tis, pour seruir de lustre aux autres nations, furent » Fulgence: Isidore Euesque de Seuille: Paul Orose: » Paul de Burgos: Alphonse roy, grand Astrologue: » Columelle: Higine: Sedulie poete. Seneque: Pom» ponie Mele Geographe: Iustin historien: Quinti» lien orateur: Raimond Iullie: Louys Viues Rodri» gue Archeuesque de Tolede: & vne infinité de no» stre temps cõme les Goueaz, & Maldonat Iesuiste, » que i'ose dire des plus excellens hommes de no» stre siecle. Et entre les Iuifz, & Arabes qui y ont de» meuré sous les roys Mahometans, font recogneus » Aben ez van: Dauid, & Moses Kimbi, Auicene, A» uerrois, deux grandes lumieres, & Philosophes de » leur temps: Rasis, Messalac, Albumasar, & vne infi» nité d'autres, qui seroyent longs à racompter.

De Seneque L'Espagnol.

SEneque autremẽt appellé Lucie Annee, fut philosophe de la Secte des Stoiques, natif de Cordube. Il fut precepteur de l'empereur Neron, de grande reputation à Rome. Il fut oncle du poëte Lucain. Sainct Hierosme faisant mention de Seneque, dit que c'estoit vn homme de grande sobrieté & abstinence, & pour ceste cause il le met au catalogue des Saincts, singulierement d'autant qu'il escriuoit souuent à sainct Paul, & Sainct Paul aussi à luy. Or combien qu'il fut precepteur de Neron, & de grande autorité en ce temps là: toutesfois il disoit qu'il eut bien desiré estre tel entre les siens, que sainct Paul estoit entre les Chrestiens. Entre les autres benefices que Dieu luy auoit conferees, il auoit vne si grande memoire, qu'il recitoit deux mille noms tout par ordre comme on luy auoit recitez, voire tout incontinent apres, & ne failloit à dire entierement deux cens vers recitez par deux cens escoliers, commençant au dernier, & finissant au premier. Finalement (comme on list de luy) deux ans deuant que S. Pierre & S. Paul eussent esté occis pour le nom de IesusChrist, Neron disciple tresruel, pour toute recompẽse le feit mourir. Car Seneque estant fort vieil, Neron reduisant en memoire qu'il l'auoit battu en sa ieunesse, se despita en soy-mesme, & luy signifia par vn centenier qu'il choisit de quelle mort il voudroit mourir. Lors Seneque cognoissant la volonté de Neron, requist d'estre mis en vne eau tiede, & qu'en icelle toute les veines luy fussent ouuertes, iusques à ce qu'il rendist l'esprit, pensant que ce fust vne douce mort de mourir ainsi par l'incision des veines. Et ainsi il finist ses iours.

De Quintilien Rheteur, ou Rhetoricien.

IL y eut aussi en Espagne vn Rheteur & Philosophe de grande renommee & estimation, nõmé Quintilien. Galbe l'empereur l'amena à Rome, où tenant les escoles, il eut grand bruit: car il estoit homme fort sçauant & graue. Entre autres liures il en a composé 8. de l'institution de l'art d'oratoire. Il en a fait aussi vn fort vtile des causes. Nous auõs de luy ceste sentence digne de memoire. A la mienne volonté, que nous ne corrompissions point nous mesme les meurs de nos enfans. Car nous rẽdons les enfans molz & effeminez par delices: d'autant que la nourriture delicate, qui est vn trop grãd abandõ, rompt les nerfs tant de l'esprit q̃ du corps. Le liure qu'il feit de l'institution de l'art d'oratoire, fut tout perdu l'espace pres de 600. ans. Depuis Poge Florentin le trouua entier au Concile de Constance en vn monastere, & apres l'auoir fait copier & corriger, il l'apporta en Italie.

Des deux Isles Baleares à sçauoir Maiorque & Minorque, faisans auiourd'huy vn royaume à part.

CEs deux Isles ont esté anciennement appellees les Isles Gymnesies & Baleariques, l'vne Baleare la Maieur, & l'autre la Mineur, & ont tousiours esté toutes deux fertiles & fort bien cultiuees, à sçauoir depuis que les Romains les eurent subiuguees.

[On a obmis icy la raison des noms tant de Gymnesies que Baleares: que nous auons recueilly de » Diodore Silicien, qui dit que Gymnesies furent el» les nommees, à cause que les habitans du pays al» loyent tous nuds, sans se hontoyer de chose quel» conque, tant ils estoyent Barbares, tout ainsi que « font encore les Cannibales, & la plus part de ceux, « qui habitent celle region, qu'à present (estant nou« uellement descouuerte) on appelle l'Amerique. Ba« leare eurent ils à nom du mot Grec βάλλω, qui si« gnifie ruer, d'autant qu'au iect de la fonde ont esté » les plus droits viseurs de tout l'vniuers.] «

Diodore S cil. liu. 5. chap. 5.

Auparauant, les habitans d'icelles gastoyent les mers, escumans tout ce qu'ils rencontroyent, & estoyent hommes cruels & sauuages, qui habitoyẽt aux rochers, n'ayans autre soing que d'Espier ceux qui voyageoyent sur mer. Ils auoyent de petites nauires mal polies, lesquelles estoyent legieres, & bien souuent ils surprenoyent ceux qui passoyent leur courant sus & les estonnant. Quelquesfois ils apperceurent de loing l'armee des Romains, & pẽsans que ce fut quelque proye, ils oserent bien aller au deuant d'eux, & de premiere abordee ils couurirent les nauires & galleres de pierres & cailloux. Mais ce combat n'estonna pas long temps les Romains. Car apres que ce vint à combattre main à main, ces pirates commencerent à sentir les coups des iauelots & les piquans qui estoyent és prores des galeres, & lors commencerent à braire comme bestes, & s'enfuyoyent aux riuages, & se retirent sur quelques terres qui estoyent la prochaines, où les Romains les allerent trouuer pour les saccager. La Minorque regarde l'Orient. Il y a là grãde nourriture

riture de bestail, & principalement des mulets qui sont fors grans, & sont grand bruyt. Toutes deux sont bien peuplees, car plus de trentre mil hommes y habitent. Ils habitent dedans les rochiers creux, & apres des pierres qui pendent en bas. Ils n'vsoyent point anciennement de monoye d'or ne d'argent. Ils ayment fort les femmes, en sorte, que quant les escumeurs ont prins vne femme d'entre eux, ils la racheterét de trois hómes, iadis ils guerroyerent pour les Carthaginois, & pour leur recópence & gages ils o'en rapporterent que des femmes & du vin acheté. Ils vsoéyt de fondes en guerre, & l'ançoyent si puissamment les pierres, qo'ils sembloit que ce fut vn coup de bacquebute on arbaleste. Et tiroyent si droit, que presque tousiours ils atteignoient vn homme où ils le vouloyét frapper, à quoy ils s'estoyent accoustumez & duits des leurs enfance, & mesme leurs meres les contraignoyent à se combatre ainsi. Car il metroyent sur vn baston dressé de bout vn pain pour marque & enseigne, contre lequel ils iettoyent des pierres, & ne preooyent point leur repas iusques à ce qu'ils eussent abbatu ce pain, & apres l'auoir abbatu la mere leur donnoit congé de manger. En ces Isles il n'y a aucune beste portant dommage, combien qu'ils ayent beaucoup de connils, qui sont grand dommage aux Isles. Toutesfois il n'y ont pas tousiours esté des le commencement de la creation, mais vne fois on y en porta deux, lesquels multiplierent si fort qu'ils remplirent toute la terre, & depuis ont tellement endommagé les champs & maisons, que les habitans furent cotraints d'aller demander conseil aux Romains, comment ils remediroyent aux fascheries que ces petites bestes leur faisoyent. On leur donna conseil de mener des chats sauuages d'Afrique, & qu'ils les missent dedans les tasnieres & clappiers des connilz auec des laqs tenduz, & par ce moyen il aduiendroit, ou qu'ils les tireroyent dehors par leurs ongles, ou les feroyent sortir par vn autre pertuys, & ainsi ils les pourroyent prendre. Ce qu'ils feirent. De nostre temps ces Isles ont vn royaume à part, lequel est appellé le royaume de Maiorque & Minorque, & comprend ces deux Isles, & vne autre troisiesme, nommee Ebusse laquelle ils appellent vulgairemét Eiuisse, & est plus petite que les autres, n'ayant seulement qu'vn village, qui est situé sur vne montaigne. Or on leue tous les ans grande quantité de sel en ceste Isle là. Car il y a vn certain temps que la mer regorge iusques sur leurs terres, & puis ils ferment le passage par où entre l'eau, & ainsi l'eau s'amasse sur la terre, & la laisse on là sans troubler, & lors se font de si grans monceaux de sel, que non seulement Maiorque & Minorque en sont pourueues, mais aussi on en porte de grandes nauires chargees en Italie, q̃ en fournissét plusieurs villes.

Les connilz font dommage aux Isles.
Voy Strabon. liu. 3.

L'Isle de Eiuisse produit du sel

[C'est chose asseuree, que les Goths se saisissant des Espagnes, ne faillirent aussi de se faire seigneurs des Isles voisines, & sur tout de Maiorque & Minorque, Sardaigne, & autres seruans pour le seruice des Espagnes : mais pour tout certain est il que lors que les Mores, que vulgairement les historiés appellét Sarasins, ayant rauagé les terres Espagnoles, n'oublierent les Isles, tesmoing la deffaite des nostres sur la conqueste de Corse, & de Sardaigne du temps de Charles le grand, lors que le Comte d'Ampuries Nauarrois y fut occis, & la mort duquel fut vangee par Bouchard Conestable de France, qui reconquit sur les Mores les Isles susdictes. Or les Africains ayant ainsi occupé tout, ils tindrét les Baleares iusqu'enuiron l'an de nostre seigneur 1240. que Ferdinand. 3. roy de Castille ayant bataille contre les Mores, qui auoyent couru l'Espagne, Miramolin leur roy, les chassa premierement de Maiorque, & de la ville de Valence: mais les infidelles s'y estás encor vn coup reiettez dedás, fallut que Iaques d'Aragó, (fils de ce roy Pierre, qui fut tué deuant Muret, soustenant le party des Albigeois heretiques) y allast auec forces, lequel secouru encor par le susdit Ferdinand, feit si bien qo'à la fin les Infidelles en furent chassez, & luy fut le premier, qui porta le tiltre de roy Maiorque & de Minorque, & cecy fut l'an de nostre seigneur 1240. comme i'ay deia dit : De cecy fait foy Michel Ritic, disant. Il feit de grandes choses (il parle de Ferdinand de Castille 3. du nom) & se porta fort vaillamment, comme celuy qui chassa les Mores de presque touts les limites d'Espagne, sauf du royaume de Grenade, le roy duquel encore il se rendit tributaire. Et au mesme temps Iaques roy d'Aragon feit que les Isles Baleares receurent le vray & pur seruice de Dieu, & reprindrent la religion Chrestienne : & Mariu Sicilien és Chroniques d'Aragon en parle en ceste sorte: A la fin, ayant fait vne grande assemblee des Cheualiers de ses terres, & seigneuries, tant d'Aragon que de Barcelone, il passa és Isles de Maiorque & de Minorque, où en plusieurs batailles : qu'il eut contre les Mores, il fut tousiours le vainqueur. Tellement que les Mores souuent batuz, & vaincuz, n'ayant plus le moyen de se preualoir contre luy, fallut qu'ils se rendissent: & ainsi il entra en la cité de Maiorque audict an, le dernier iour du moys de Ianuier. Et voyla depuis quand les roys d'Aragon tiennent ces Isles, & quel droit ils y ont : qui est le plus iuste du monde. La mere de ce roy Iaques, appelle Marie, fille du Comte de Montpellier, auoit espousé en premieres nopces Bernard Comte de Cominge, lequel mourut l'an 1225.

Voy Blond de l'incli. de l'Empire.

Voy l'hist. des Albigeois.

Ritic liu. 3. des roys d'Espagne.

Marin Sici. liu. 3. des Chroniq. d'Aragon.

Quant aux autres deux Isles Maiorque & Minorque, il y croist de fort bonnes huylles, lesquelles on porte de là à Valance, en Flandre, & Italie. On fait aussi là de fort boos formages, lesquels surmontent en bonté tous ceux qu'on vend à Rome & en Espagne. Dauantage les habitans d'icelles font vn grand fait de Marchandise de gros draps de laine, & les portent de tous coustez à l'enuiron, voire iusques en Sicile. Ces Isles (comme nous auons dit) n'ont point de bestes dómageables, mais il y a grand abondance de cerfs & connils, & il y croist du vin excellant & assez bonne quantité de froument. La Maiorque a du coste d'Orient vne belle ville, qui est aussi appellee Maiorque, & a vn port fort bon, & est la principale & capitale ville de toutes ces Isles. Elle estoit anciennement appellee Palme, & auiourd'huy il y a vne bonne vniuersité, en laquelle Raymond Lulle est en grande reputation, pource qu'il a esté nay & nourry là, & iusques à ce iourd'huy on entretient là à grans gages quelque homme sçauant, pour enseigner publiquement la doctrine de ce Lulle. Vn homme

Bons fourmages.

Vniuersité de Maiorque.

docte, nommé Antoine Lulle, m'a rapporté cela, lequel est natif de Maiorque, & est de la maison de Lulle: Il y a aussy vne autre ville en ceste Isle, nommee Bolence, & ils l'appellent là vulgairement Pollence. Elle regarde le midy, comme Maiorque est du costé de Septentrion. Or ceste Isle est grãdement fertile aupres des riuages de la mer, mais au milieu elle est monteuse & infructueuse. Les Mores de Barbarie font de grands dommages aux habitans. Ils trauersent sans cesse, partans d'Afrique, & emmenent des hommes, lesquels ils rendent esclaues, ou les vendent. Parquoy ils amassent des aumosnes aux iours de feste pour racheter les paures captifs. Ceste Isle est vis à vis des bouches du fleuue Ebre: & il y a vn chemin nauigable, par lequel on vient d'Espagne en icelle, qui est vn chemin seulemẽt de quatre ou cinq heures. Mais pour aller en Argiere, qui est aux Mores, il y faut bien l'espace de deux ou trois iours. Au reste l'autre Isle Minorque n'a nulle cité qui vaille le parler, mais elle a beaucoup de villages, & au riuage de la mer † elle est enuironnee de hautes montagnes, & fort garnies d'arbres espez. Quant à ce que l'empereur Charles 5. passa l'an 1541. de ces Isles iusques en Afrique pour assaillir Argiere qui est la ville royalle, i'en traiteray quand il sera temps, apres que i'auray donné la description de la nouuelle Afrique. Au reste l'an 1550. Dragut Rays, lequel les autres appellent Dragut escumeur de mer renommé, Turc, nay de bas & obscur lieu (pource qu'il surmontoyt en vertu tous ceux qui estoyent sous sa charge) fut faict capitaine de l'armee de mer d'Othoman par Barberousse puis apres estant prinse l'Isle de Menige & Aphrodisie, & qu'il tachoit d'occuper l'empire d'Afrique & Moritane, ayant amassé quarantesept nauires pour le dommage de la Chrestienté, & tirant du costé des Isles Baleares, il assaillit au despourueu Polence cité de la grand Isle. Les citoyens à demy nuds, n'ayant point oublié la force de leurs ancestres, apres qu'il y en eut beaucoup de tuez, ils chasserent les Turcs iusques en leurs nauires, leur ayãt osté beaucoup de proye.

DE LA GAVLE ET DE LA SITVATION d'icelle, item de la diuision, peuples, villes, montagnes, fleuues, &c.

Septentrion.

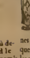


Midy.

LA Gaule, qui est la 3. region de l'Europe, est toute enuironnee d'eau, excepté que là où sont les monts Pyrenees & les Alpes, a prins son nõ de Galatez fils de Hercule l'Egyptien. Cestuy Hercule vint en la region de Gaule deuãt la destruction de Troye & bastir en la Gaule Celtique vne ville nommee Alexie, laquelle auiourd'huy on appelle Alesie, laquelle Iules Cesar destruisit long temps apres, & là il engẽdra Galatez: & apres qu'il fut venu en aage, son



DIVISION DE LA GAVle Francoyse, selon que maintenant elle se comporte, & suiuant l'ordre qu'on y obserue au departement des regions, & Prouinces.



ELON le changement des choses, succes des affaires, cótinuation des puissances, & heur des peuples, ou a aussi de coustume de tout temps de changer, ou conseruer les nós des pays, & Prouinces, & d'en establir, ou remuer les bornes, & limites. De cecy me ferót foy les Grecs, desquels verrós en son lieu les migrations, & comme les païs au parauant Barbares ont depuis esté honorez, & de la langue, & du nom de Grece, si comme les Macedoniens, lesquels on sçait qu'au commencement se ressentoyent des humeurs de Thrace, & les mesmes Thraciens posez entre les plus farouches, ont par succession de temps esté receuz parmi les peuples, de la nation Gregeoise, en signe dequoy depuis la grande cité de Constantinople a porte le titre de chef de toute la Grece. Ie ne dis cecy sans grande occasion, estát tombé sur le discours de nostre Gaule, laquelle selon qu'elle a esté soumise, elle a aussi retenu ses bornes, en vne autre: bien que le nom de la generalité luy soit tousiours demouré iusqu'à tant que les Françoys, & Bourguignons y soyent entrez, lesquels n'ont encor sceu tant faire que le nom de Gaule ne nous reste entier, & que les nations estrangeres ne nous cognoissent plus sous le titre de Gauloys, que de Françoys, ayans esgard a nostre souche, origine, & source premiere, de laquelle, auant que partir la Gaule, ie veux vn peu discourir, comme suyuant l'ordre naturel, en ce que chacun sçait qu'auant que de nommer vn pays, il faut qu'il y ait du peuple, duquel il puisse prendre le nom, & par lequel les bornes en soyent posees. Toute l'Antiquité est donc resolue en cecy, que les premiers fondements de la Gaule (i'entens tout le pays, qui est depuis les Alpes iusqu'à la mer, & dés le Rhin iusqu'au mont Pyrenee, qui est l'ancienne estendue, car la Gaule, outre les monts fut long téps apres ainsi appellee) furent posez par Gomer, & ses enfans, de sorte que de cette premiere posee les Gaulois estans Indigenes, il ne se lyt point qu'ils ayent esté depossedez de leur terre iusqu'à ce que les Romains leur coururent sus, & qu'auec leurs propres forces ils les vainquirent, & dompterent, car autrement ils n'en fussent iamais venus a bout. Et de ce Gomer, furent ils long temps appelez Gomerites, quoy que Berose surnomme le mesme Gomer Gauloys, & die que de luy les Gomerites commencerent a porter le nom de Gauloys, Noé viuát encore, & par consequent la region où ils se tenoyent portant le titre de Gaule. Que si cecy a lieu, ie voy vne incommodité grande pour l'opinion de ceux qui tiennent que les Grecs nous ont donné le nom de Gauloys, à cause de la blancheur naturelle des habitans de la Gaule, ou de Galathé fils de Hercule, sur quoy ie ne veux asseoir iugement pour ne condemner l'antiquité: bien diray que Iosephe s'estant contenté de dire que les Gauloys sont sortis de Gomer, & qu'ils furent appellez Gomerites, ne dit point que le surnom de ce Gomer fut Galle, ny Gauloys, & ne se lyt que long temps apres le titre de Galle fut donné a ce peuple, qui me fait penser que quelcun a adiousté le mot de Galle en Berose, où il est dit que Gomer en fut illustré incontinét presque apres le deluge: comme ainsi soit que Pausanie dit que tard nous auons esté appellez Gauloys, & que nous mesmes auparauant nous donnions le nom de Celtes, mais d'où le nom est procedé, il n'en dit vne seule parole, non plus que Strabon, lequel a party la Gaule autant diligemment que doctemét, sursoyant toutesfois la cause du nom, & la source du peuple d'icelle. De laquelle il y a plusieurs opinions outre la susditte de Iosephe, car Appian Alexandrin les fait sortir de ne sçay quels Polypheme, & Galathee, ayants trois fils, à sçauoir Celte, Illyric, & Galle, lesquels donnerent nom aux Illyriens, Celtes, & Gauloys: mais sa raison est fort froide, comme ainsi soit que les Grecs ont tous conuenu en cecy, que d'appeller les Gauloys Celtes, & n'en faire qu'vn mesme peuple. Mais Ammian Marcellin, abreuué de l'opinion des Gauloys mesmes, auec lesquels il a conuersé du temps que Iulian l'Apostat se tenoit en Gaule, en parle en cette sorte. Les anciés auteurs estás en doute sur l'origine premiere des Gauloys, en ont aussi laissé la cognoissance a demy pleine d'affaires, & de doubtes: toutesfois Timagene hôme Grec, & par diligence, & par langue, recueillit de plusieurs liures ce que long téps on auoit ignoré, la foy duquel suyuás, en ayant osté tout doubte, & obscurité, nous l'enseignerós aussi, & clerement, & auec bon ordre. Aucuns dient que dés le commencement on a veu en ces terres des Aborigines (c'est a dire des naturels qui s'y tenoyent dés toute

D'où depend le chágemét des limites des Prouinces.

Le nom de Gaule a tousiours demouré quelque conqueste que lors aduenue.

Gomer chef, & pere des Gauloys.

Iosep. au l.1.ch.6.

Pausa. li.1. és Attiques

Strab. li 4.

Appian Alexandrin en son Illyrique.

Am. Marc. li.15.

Origine des Gauloys.

ancienneté, & ainsi est confirmee l'opinion des Gomerites) lesquels furent depuis appellez Celtes du nom d'vn leur Roy, qu'ils aymoyent, & Galates du nom de la mere de ce Roy, car c'est ainsi que les Grecs appellent les Gauloys. D'autres sont d'aduis que les Doriens suyuants Hercule l'ancien, peuplerent les terres voisines de l'Ocean, les autres tiennent que pour vray partie de ce peuple est Indigene, & naturelle de cette terre, d'autres qu'ils y sont venus des Isles loingtaines, & d'outre le Rhin, y poussez, & par le desbord des eaux, & par la continue des guerres. Quelcuns dient, que ce pays estant vuide d'habitans, il y eut quelque troupe de Grecs, apres la ruine de Troie, lesquels fuyãs, & vagabõds, s'arresterét icy. Mais (poursuit Ammiã) les habitans du pays, asseurent, ce qui est le plus croyable que toute autre opinion, & que nous auõs leu en leurs escrits, & memoires (pleut a Dieu que ces liures fussent en lumiere) que Hercule estant passé pour dompter, & accabler les Tyrans Geryon, & Tauriscque, l'vn desquels affligeoit par ces cruautez, & violences l'Espaigne, & l'autre les Gaules, apres les auoir vaincus, & occis, il se donna du bon temps, & acointa des Dames les plus illustres des nations susdittes, desquelles il eut plusieurs enfants, qui donnerent nom aux Prouinces sur lesquelles ils commanderent. Ce sont les parolles d'Ammian, & ce n'est pas luy qui dit que les Gauloys se vantent d'estre sortis de Dis, ou Pluton (ainsi que quelqu'vn a dit, n'ayant point bien feuilleté les liures de cet auteur) ains c'est Cesar en ses Commentaires, ausquels ie renuoye ceux qui en voudront auoir plus ample instruction, & sut quny ie ne fais grande instance, puis que ce Dis, ou Pluton est le mesme Samothé le plus sage des enfans de Noé (i'entends sorty des enfants de ce Patriarche) lequel tous anciens dient auoir donné source aux Gauloys auant Gomer, & qui le premier y planta les lettres, & de l'escole duquel sortirent les Bardes Poëtes les plus anciens d'entre les Gauloys: car (comme i'ay dit) la Gaule receut le sçauoir aussi tost que les hõmes qui la peuplerét, veu que ce Samothé fut celuy qui y conduit des colonies. Mais de ces Poëtes, & sçauans hommes qui estoyent anciennement en Gaule, Strabon tesmoigne disant ainsi. Parmy tous les Gauloys il y a trois sortes d'hommes honorez singulierement de tout le reste: à sçauoir les Bardes, les Vaticinateurs, & les Druides: les Bardes châtent des hymnes, & sont Poetes: les Vaticinateurs ont charge des sacrifices, s'arrestent sur la contemplation de la nature des choses. Les Druides outre la nature, ils traitent aussi ce qui consiste en la science des mœurs, & bienseante action de la vie des hommes. Auec Strabon consent Ammian Marcellin, vsant de ces paroles. Apres ce, comme les habitans de ces lieux furent arrestez, & eurent basty, & cultiué la terre, commencerent aussi a s'exercer és bonnes lettres, & louables disciplines, a quoy les solliciterent les Bardes, Eubages, & les Druydes. Les Bardes châtoyent sur les accords doux de la Lyre, en vers heroïque, les gestes, & faits valeureux des hommes illustres. Les Eubages arrestez en la consideration des causes naturelles, s'efforçoyent d'en descouurir les secrets, & les Druydes, comme de plus gentil esprit, & haut entendement, imitans la façon de faire de Pythagore, se tenoyent esgarez des autres, viuants en communauté, & haucez és contemplations, & questions des choses cachees, & diuines, & mesprisans les humaines, aprindrent, & publierent a leurs concitoyens Gauloys, que les ames des hommes sont diuines, & immortelles. Ainsi vous voyez que noz Gauloys sont de longue main en cette terre, & que quelque course qu'y aye fait Hercule, soit ce l'ancien, & surnommé le Libyen, soit ce le Grec, & dit l'Amphytrionié: si est-ce que desia les Gomerites y estoyent comme naturels, & Indigenes, ainsi que Tite Liue, traitant ses fables sur l'establissement de Rome, a esté contraint de confesser, que le pays Latial estoit peuplé, auant que les fuyards de Troye y abordassent: & que les Gomerites perdãs leur premier nõ, prindrét celuy des Princes qu'ils souffrirent regner entre eux. Au reste est a voir, puis que de si long téps nous auons les lettres en Gaule, par la confession mesme des Grecs, & des Latins, que nous les deuançons en antiquité de cognoissance, & de sçauoir, & que les vers Heroïcs ne sont point de l'inuention des Grecs, puis que noz Bardes les vsoyent, lesquels furent en Gaule auant que Musee, Line, Orphee, ny Homere fussent nais au monde. Et a cette cause les Latins ont fait grand tort aux Gauloys, comme en plusieurs autres choses, d'attribuer le nom de barde aux grossiers, lourdauts, & hebetez de leur entendement, à cause que tels ils estimoyent nos Poëtes, lesquels n'estoient biẽ peu accorts, & spirituels, si n'esgaloyent les plus anciens de leur langue, comme de nostre téps nous en auons, qui ne doiuent guere a ceux desquels ils font si grand compte. Ayant trouué cette origine, à laquelle on ne peut rien amener (au moins sans faillir lourdement) qui luy soit contraire, suyuant que les anciens en ont escrit. Quant à ce que d'aucuns chatouillez du passage de Cesar: qui dit que plusieurs estiment que les Gauloys soyent descenduz des Germains, allichez iadis de la fertilité du pays, & que Cesar eut telles instructions par ceux de Rheins: il n'y a raison qui puisse nous y faire asseoir iugemét, veu que Cesar ne l'afferme point, & quãd il l'affermeroit, encor ne luy aiousterions nous foy, s'il n'auoit preuues plus euidentes que de son dire, veu qu'il n'estoit naturel du pays, & n'a leu histoire aucune des anciens Gauloys, & qu'il n'y auoit que vn seul peuple qui luy aye fait vn tel raport, ioint que il parle seulement d'aucuns Belges, & non du reste de la Gaule, pour estre voisins de la Germanie. Mais en autre passage, il dit que les Germains estans naturellement barbares, & farouches, s'estoyent adoucis en leurs façõs de faire pour estre voisins des Gauloys, & qu'auec eux ils faisoyent trafic de marchandise: ce qui est aisé pour en recoeillir que plustost il failloit que les Gauloys (s'ils estoyent colonies Germaines) apprinssent la ciuilité de leurs majeurs, que non pas que leurs peres vinssent faire l'aprentissage en Gaule. Et d'autant qu'il n'y a aucun qui aye plus diligemment le temps passé espluché la Germanie que Cornille Tacite, il me semble necessaire de dire ce qu'il est d'opinion sur cet affaire, a fin qu'il ne semble aux amoureux de la race Alemande, que ie suis trop entier, & tenete sur l'accord des Gauloys, & Germains, & que ie vueille nier, qu'il y aye nation Gauloyse quelconque qui soit

Galates, & Gauloys est vn mesme vocable.

Cesar. li. 6. des Comentaires.

Strab. li. 4.

Troys gẽres de Philosophes iadis en Gaule.

Am. Marc. 15.

Lettres plustost en Gaule que en Grece.

Bardes est pour nom de stupidité.

Cesar. li. 2. de la guerre Galliq.

Cesar. li. 4. de la guer re Galliq.

soit sortie du sang des Germains, sur quoy on se trope par trop, & verra lon cy apres, que i'accorde plus (auec la verité, & les escrits des bons auteurs) aux Germains, que ne font la plus part de ceux qui les esgratignent en pensant les oindre, & caresser. Cornille donc confesse que iadis les Gauloys ont penetré iusques bien auant en Alemaigne (ie prens ce nom poor toute la Germanie) de maniere que plusieurs nations Germaines soot sorties des peuples de Gaule, ainsi qoe i'ay marqué en mon histoire vniuerselle : mais puis apres il monstre que ceux de Treues sont trop affectez a se glorifier estre sortis des Germains, comme si par cette consanguinité ils pouuoyent estre lauez de la seruitude en laquelle estoit tombee la Gaule par sa fai-neantise : apres ce il recite quelques peuples qui sont deça le Rhin, & au pays Belgique, lesquels il dis estre de la contribution Germanique, c'est a dire sortis du sang German, pour accorder auec ce qui est dit en Cesar, de quelques Belges, qu'on luy dit estre descendus des Germaios passez en Gaule pour y habiter : mais c'est trop nous arrester sur ces origines, eu esgard ao peu de certitude, & que le malheor des temps n'a voulu que si noz ancestres ont escrit quelque cas, soit de leurs faits, conquestes, & origines, comme il est impossible qu'ils s'en soyent passez, que ces liures soyens paruenuz iusqu'à nous. D'autant que les Romains ialous de la vaillance, & gloire de noz ancestres, n'ont laissé courir telles memoires, ains pour couurir, & obscurcir nostre nom les auroient bruslees, s'aidans seulement du nom pour chanter leurs trophees, si ce n'est où la chose estant trop euidente ils ont esté contraints aussi d'en faire quelque recit, ainsi qu'il appert de la prise de Rome, & sac d'icelle. Et autant en peux ie dire des Grecs, lesqnels bien qu'ayent sceu, qu'en despit d'eux, les Gauloys trauerserent leur pays, le pillerent, & le raoagerent, & qu'ils furent planter leurs enseignes, & leur nom en Asie, neantmoins font ils la chose si petite qu'on diroit que nos Gauloys ont obtenu en Asie par priere, ce qu'ils y ont obtenu par leur force, & vaillance. Ie pilleroy volontiers patience ayant affaire a ces estrangers vaincus par nous, & voulans couurir leur honte, si la louange de la gloire Gauloise, ne nous estoit rauie par les Alemans qui dient que, & Bellouese, & Segouese, & Brenne estoyent de leor nation, quoy qne, & Grecs, & Latins auec nous chantens du contraire : voire y a il eu des Angloys, lesquels impudemment ont osé faire Brenne sorty de leur Isle Britanniqoe. Mais leur mensonge en cet endroit est seruie si a descouuert, que il n'y a aucun si peu cler voyant, qui ne cognoisse que par trop ils se chatouillent, puis que sans raison, ny autorité, ils s'attriboent ce qui ne doibt, & ne peut leur estre accordé : comme ainsi soit que les Alemans ne sçauroyent me monstrer que les Boies, Tectosages, Senonois, & autres infinis peoples de gaule, ayent iamais pris issue de la germanie, & s'ils dient que les chefs de ce peuple estoyent germains (ce qu'ils ne me sçauroyent prouuer que par l'allusion des noms, qui ont esté corrompuz par le laps de temps de tant de siecles) encor n'est-ce assez pour preuue que les gauloys ne soyeot ceux qui ont fait tant de conquestes. Et quant aux Anglois, ou Albions, c'est simplicité que de s'attribuer cecy, veu que il n'y a histoire qui face foy de leurs courses iusqu'à tant que les Anglo-Saxons, & Danoys, ont vsurpé leur Isle suiette aux vsurpations de presque toutes les nations de la terre : estant aussi vray que les anciens Insulaires de la grande Bretaigne, fussent ceux que conduit Brenne contre les Romains, comme l'histoire est veritable, laqnelle fait Artus monarque de toutes les gaules, comme ainsi soit que le pauure Prince eut asses a faire de se deffendre des Saxons, & Danoys, qoi de iour a autre luy vsurpoyent les Seigneuries, ainsi que portent les annales d'Angleterre. Au reste ie sçay Tite Liue si amoureux de blasonner les gauloys (quoy que vueille il ou nom, sa Padoüe soit vne colonie de gaule) que s'il eut peu oster la gloire de la conqueste de Rome a ce peuple, il n'eut failly de ce faire. Par ainsi, puis qo'en choses de telle consequence, noz modernes vont a tastons, & n'y voyent guere, ie vous laisse a penser quelles fables ils bastissent sur les origines, esquelles on marche plus par verisimilitude qoe par preuue asseuree qu'on aye des choses. Ie n'auroy pas honte que le gauloys sortit d'vn si braue, & vaillant peuple que l'Alemant, mais de le dire, sans qu'il soit vray, ie ne veux tomber au vice d'vne flagorneuse, & trop foible narration, veu que la gaule est aussi habitee, & a esté plus peuplee du commencement que la germanie. Et d'autant que cy dessus i'ay alleguez les Boies qui sont ceux qui ont donné nom au pays de Bauiere, ie m'esbahis qu'Irenique (auteur veritablement diligent, & de grande erudition) ose attribuer aux Boies germains la conqueste du pays Italien, comme ainsi soit que les Italiens mesme l'accordent aux gauloys, & qu'encore le pays en porte le nom de gaule Transpadane. Et non content d'vne faute, il tombe en la seconde, lors qu'il dit que par le tesmoignage de Iustin l'Asie fut par les germains peuplee, faisant les galates sortis de la germanie : là où Iustin parle vn langage tout diuers, & appelle, & Belgie, & Brenne gauloys, & leurs troupes gauloises. Mais ie voy ce qui a enhardy tant Irenique que d'autres Alemans, a vsurper tant dessus la nation gauloise, a sçauoir que les Françoys ne se soucians plus de leur souche ancienne, ne faisoyent aussi estat noo plus de leur histoire que si elle ne leur eut touché aucunement : aussi n'auons nous veu pas vn des nostres faire teste a ces compteurs de bourdes, & falsificateurs des liures anciens, lesquels prenans cœur pour se voir quitter le champ, nous ont rauy tout ce qne iamais nos predecesseurs feirent de conquestes : & toutesfois n'ont ils peu tant faire que tous les auteurs ne chantent que les gauloys furent ceux qui dompterent tant de nations, & en Europe, & en Asie : & quand bien les germains, ou Albions les auroyent accompagnez, comme il se peut faire, si est il vraisemblable qne le plus grand nombre estoit des gauloys, & que les chefs furent de certe nation, puis que les pays que ils cooquirent porterent nom, & de gaule en

Corn. Tac. li. des meurs des Germains.

Hist. vniuers. liu. 5. ch. 15

Ceux de Treues sont vraiement Gauloys. Voy saint Ii. 6. de la prouidéce de Dieu.

Liures des anciens Gauloys supprimez par les Romains.

Voiages des Gaulois cum prez maigrement par les Grecs, & Latins.

Sotte opinion de ceux qui dient que Brenne estoit Aleman, ou de l'Isle de la grand Bretaigne.

Boies, Tectosages, Senonois sont vraiement Gauloys. Voy Strabō. L. 4 & 5.

Fable des conquestes du Roy Artus.

Boies selō Strabon. 5. Gauloys, chassez d'Italie, conquirent les Tauriques.

Irenique li. 1. de la Germanie ch. 5.

Iustin l. 24

Italie, & de Galatie, ou Gallogrece en Asie: & en cecy n'a esté si enuieux du nom Gauloys Vvolphand Lazie, veu qu'en ses migrations des peuples, il accorde ces courses aux Gauloys sans y mesflanger les Germains, mais il les fait descendre de mesme souche, à sçauoir de Gomer, ce en quoy ie ne me romps pas beaucoup la teste, estant asseuré que nous sommes touts enfans de celuy qui au deluge fut sauué en l'Arche. Et quant a ceux qui dient que les Gauloys parloyent vn mesme langage que les Germains, ils se trompent plus que de iuste pris, comme ainsi soit que Cesar en ses commentaires monstre le contraire lors qu'il dit qo'Arioufte, pour auoir longuement conuersé eo Gaule, parloit aussi quelque peu le langage Gauloys. Et non tant seulemeot estoit differeote la langue entre ces deux nations, ains entre les Gauloys mesme, ainsi qu'encore vous en voyez l'experience, ce qu'a marqué le mesme Cesar, & apres luy Ausone Poëte Bourdeloys aux vers qu'il a faits en la louange de Narbonne, ainsi que nous verrons estans sur la Prouince Romaine, & ancien domaine des Tectosages. Mais d'autant que la diuersité des diuisions des peuples, à cause de grandes obscuritez en l'histoire, il nous faut voir comme la Gaule a esté diuisee iadis, & puis apres nous la partirons, comme a present elle est consideree: veu que (comme i'ay proposé dés le commencement) le changement des Royaumes, les partages, les inuasions, & autres accidents, causent aussi que les limites sont changez, & que l'ordre des iurisdictioos est alteré selon la volonté de ceux qui commandent, ainsi que l'Italie l'a experimenté depuis la descheute de l'Empire.

Vvolphg Lazie li. 1. & 2 des migrations.

La langue Gauloise diuerse de la Germanique.

Cesar li. 1. de la guer. Galliq.

Ausone li. des citez illustres.

Comme les Gaules furent iadis diuisees, & quelles ses Prouinces, & comme a present cette diuision est consideree.

SVyuant (comme dit est) les aages, & monarchies, nostre Gaule a aussi esté diuisee, & le premier departement, & le plus ancien est celuy qui comprend la generalité de ce qui est en toutes les Prouinces qui furent onc soubs le nom de Gaule, tant deça que delà les Alpes: tellement que apres que Sigouese, & Bellouese auec les Insubres, Boies, & Senonois, & Cenomanes, qui sont les Manceaux, & Angeuins eurent conquis l'Italie, & ruiné la graodeur du Royaume Toscan, on appella cette conqueste la Gaule Cisalpine a l'endroit des Italiens, & la nostre fut ditte Transalpine: là où en nostre endroit il faut parler au contraire, & nommer Transalpine celle qui nous est outre les Alpes, & Cisalpine celle en laquelle nous habitons. La seconde diuision fut faite par les Gauloys mesmes en nostre Gaule Cisalpine, sans que lon considerast encor ces departements de Belge, Celte, oy Aquitanie, aios tout le conseil, & monarchie Gauloyse dés l'Ocean iusques au Rhin estoit party comme en deux Cantons, l'vn estant de la contributioo des Auuergnaz, & Berruyers, & l'autre de celle des Heduens, ou Autunoys: ce qui est tesmoigné par Cesar disant: Diuitiac Heduen parlant pour eux respondit, qu'en la Gaule o'y auoit que deux factions, de l'vne desquelles estoyent chefs les Heduens, & les Auuergnas des autres: & ceux cy estans en controuerse sur le fait de la principauté par vn long temps, il estoit aduenu que les Sequanois, & Auuergnas appellerent les Alemans a leur secours auec promesse de les bien appointer. Par lequel passage vous voyez deux poincts esclercis, & que la Gaule estoit partie en deux seules parties (noo qu'il faille oster les noms de Belge, Celte, & Aquitaine) ausquelles tout le reste accordoit, & chacune se disant la souueraine: & que ce n'est d'auiourd'huy, ains de plusieurs siecles en ça, que les Germains vendent leur chair au plus offrant, & dernier encherisseur, pour s'offrir a qui plus leur donne a la guerre. Toutesfois ne trouuez vous point que les Garonoois, & ceux qui sont outre la Garonne vers les monts Pyrenees fussent compris en cette ligue, à qnoy faut considerer que du temps de Cesar, la plus part de la Guienne estoit en l'obeissance des Romains: ainsi que vous trouuez qu'vn Pison Aquitanien Prince vaillant, estoit faisant son deuoir contre les Gauloys pour les Romains. Aussi Crasse y auoit fait des courses, mais auant luy Pompee allant contre Sertoire, tellement que ce pays, soit par cette premiere conqueste, ou pour la hantise des Tholousains, & Prouençaux, ne se ioignit point a la ligue des autres peuples de la Gaule. Et cecy est cause qu'au departement susdit des regions, il est fait mention du reste des Gaules, contenuz aux Belges, & partie de la Celtique, & encor de l'Aquitanique selon que depuis on en a fait la diuision. La troisiesme diuision des Gaules a esté consideree du temps que les Romains les conquirent, lesquels les partirent en quatre cantons, selon qu'ils trouuerent desia les pays appellez, à sçauoir en Ganle Belgique, Celtique, & Aquitanique: car la Narbonnoise, auoit iadis esté soubs les Celtes, & neantmoins est elle comprise entre les quatre premieres, mais ça esté depuis que les Romains en ont esté Seigneurs, & que les Narbonnois estoyeot comme citoyens de Rome. La Prouince Belgique (ainsi que plusieurs estiment) a pris son nom d'vn Roy commandant en ce costé de la Gaule plus deux cens ans auant que la Troie fut gouuernee par Priam (si iamais ce Prince fut commandant en Phrygie) ie dis cecy pour autant qu'il y a eu d'hommes au reste excellents, & de nostre temps, & des anciens, lesquels nous ont paiot vn ne sçay quel Belgie descendu d'vn aorre ne sçay qnel Bauon cousin germain de Priam de Troie, & bastissent leur histoire sur quelques vers aussi grossiers que le recit est lourd, lesquels Richard de Vassebourg allegne en sa Gaule Belgique, & que ie suis content de vous mettre icy pour le plaisir des bons Poëtes Latins, or disent il en cette sorte.

Premiere diuision des Gaules

Seconde diuision des Gaules.

Cesar li. 1. de la guer. Galliq.

Pison Aquitanié mourut au seruice des Romains.

Cesar li. 4. de la guer. Galliq.

Troisiéme diuision des Gaules

Gaule Narbonnoise n'est de la diuision de Cesar.

Voy les commen. li. 1.

Richard de Vvassebourg en la diuision de la Gaule.

Rex fuit immensus quondam qui nomine dictus Bauo, de genere regis Priami fuit ille.

Troie

Troia post miseros luctus, ignésque secundos,
Per maria a socijs Asiæ transuectus in oris,
Venit in extremas, vbi sol se mergit in vndis.

Mais si ce pays est a nommer de quelque homme, i'ayme mieux le rapporter a cet ancien Belge, veu que Berose le mentionne, quoy qu'il l'appelle Beligie, & les peuples Beligiens, mais il n'y a difference que d'vne lettre, que d'asseoir mon dire sur les resueries de ceux qui font les Troiens comme les peres de toutes presque les nations de la terre: ce que ie ne trouueroy inconuenient, si auant que iamais fussent les Troiens, la Ganle n'eut esté autant bien, ou mieux peuplee que la Phrygie. Que s'il faut s'en rapporter a ce qu'on dit que le pays Belgien apris son nom d'vne ville oommee Belgie, ce que ie ne tronue que trop raisonnable, en estant aduenu de mesme a plusieurs antres Prouinces, si est-ce qoe ie ne peux receuoir ce Bauon Troien, s'arrestant en Hainaut, tenant pour trop suspecte cette histoire: pource vaut il mieux dire que cette cité Belgie, bastie par ce Roy Gauloys, qui estoit auant que Dardan donnast commencement, & sux murs, & au sang des Troiens, est la mesme qui a causé le nom de tout le trait du pays attribué aux Belges, de laquelle cité aous parlerons en son lieu, & ay fait ce discours seulement pour reietter ces fables Troiennes, sinon en ce qu'on en pourra tirer vn vray sens pour l'histoire. Ce pays Belgique est limité du Rhin su Leuant, de l'Ocean a l'Occident, comme aussi au Septentrion la mer Oceane luy sert de borne, & au Midy la riuiere de Seine: ayant plusieurs regions encloses en son enceint (i'entends selon la consideration ancienne) & font celles cy le propre terroir des Lutetiens, & ce qu'on appelle l'isle de France, la Picardie, Flandie, Brabant, & pays limitrophes, Holande, Champaigne, Lorraine, Bar, Luxembourg, la franche Comté, & toot le pays, qui ores est compris soubs le nom Aletoant deça le Rhin, qui fut de l'ancien Royaume d'Austrasie. La Gaule Celtique fut nommee de Celté Roy des Gauloys, d'où aduint que de toot temps les Grecs ont nommé Celtes ceux de nostre Gaule plustost que Galates: & est limitee par la Seine qui luy est au Leuant, l'Ocean au Ponent, su Midy la Garonne: & derechef l'Ocean au Septentrion, contenant aussi plusieurs regions, iusques a s'enclauer en l'Aquitanique, & iadis embrassant presque toute celle Gaule qu'on a nommé Narbonnoise. Quant a celle qu'on nomme Aquitaine, bien que n'syons auteur approuué disant la cause de son nom, si est-ce, que touts ceux de noz anciens Gauloys ont estimé qu'elle est ainsi ditte pour l'abondance des eaux qui sont par toute l'estendue d'icelle Prouince: & y en a qui tiennent que la cité de Dax, qui en Latin porte le nom d'Aquensis, est celle qui luy a causé ce titre: mais comme que c'en soit, on voit bien que le mot Aquitaine ressent quelque cas des eaux, s'il a source Latine, que si noo, ie ne sçay où le priser, asseuré que nos Aquitaniens auant que les Romains y veinssent, ne parloyent, & ne sçauoyent rien de Latin pour le baptiser des noms Latins: & s'ils estoyent nommez Aquitans, c'estoit pour autre consideration que pour les eaux, laquelle n'est venue iusqoes a nostre cognoissance, car ie n'estime point nos ancestres si peu curieux de leur memoire, qu'ils n'eussent des noms, lesquels les Romains ont depuis corrompus, soubs pretexte d'adoucir nostre langue qui leur sembloit trop rude, & grossiere. L'estendue de ce pays est grande commençant dés les monts d'Auuergne, qui luy sont au Leuant, l'Ocean a l'Occident, la Garonne au Septentrion, & au Midy les monts Pyrenees, selon que maintenant on la descrit & mesure, & ainsi on feroit la Celtiqne empoigner la plus part de l'Aquitaine, laquelle suyuant les anciennes bornes vient iusques au Loire, ainsi que nous vous ferons voir cy apres. Depuis la Gaule a esté partie selon le departement qu'en feirent les Romains apres les conquestes de Iule Cesar, entant qu'Auguste diuisa celles regions qui auuisinent nostre Aquitaine vers le Leuant, à sçauoir Langoedoc, & Prouence, & le Lyonnois, de sorte que pour troys Gaules qu'on auoit du temps de Iule Cesar, on en veit cinq, y estans adioustees les Lyonnoise, & Narbonnoise. Mais ie ne sçauroy mieux vous deduire cecy que ceux qui viuoyent du mesme temps que ces partages auoyent force, & que par iceux les gouuernements estoyent distribuez: i'ameneroy bien le voiager, ou guide des chemins attribué a Antonin Auguste, n'estoit qu'il y a des hommes si chatouilleux, qu'ils ne trouuent viande qui leur puisse plaire, s'ils n'en sont eux mesmes les cuisiniers, & lesquels veulent auoir la censure sur les liures, & approuuer ceux que bon leur semble, & reiecter les autres qui ne leur viennent a gré: non que pour l'esgard de ce liure Imperial, qui porte titre d'Itineraire, ie ne fusse presque de leur aduis, s'il y auoit quelque raison qui me monstrast, que les Metropolitaines ne fussent ainsi considerees du temps de ce Monarque. Or donc iaçoit que pour mon esgard ie ne trouue point mauuais, & ne tienne pour suspect de nom supposé ce liure, si est-ce qu'en cecy i'ayme mieux alleguer Ammian Marcellin, qui parle de ce qui estoit de son temps, & duqoel ie voys vous deschiffrer les parolles au plus pres du sens, qu'il me sera possible. Le temps passé (dit il) ces contrees estants incogneuës (il parle des Alpes, & pays de la Gaule qui les auoisine) comme barbares, on estime que les Gaules fureot parties en troys, à sçaooir és Celtes, iceux mesmes nommez Gauloys, Aquitaniens, & Belges: touts differents les vns des antres en langage, loix, & façons de viure. Au reste les Gauloys (qui sont les Celtes) sont separez de l'Aquitaine par la riuiere de Garonne, ayant sa source és monts Pyrenees, & laquelle apres auoir couru plusieurs villes, va se cacher en l'Ocean. Le mesme peuple Celtique est separé des Belges par les riuieres de Seine, & de Marne, deux grands fleuues, lesquels passans le long de la Lyonnoise, & fait leur enceint, viennent se ioindre prés le chasteau des

Berose l. 5. des antiquitez.

Limites du pays Belgique.

Gaule Celtique, & ses limites.

D'où l'on pense que l'Aquitaine soit ainsi nommee.

Limites de la Gaule Aquitanique.

Quatriesme diuision des Gaules.

Am. Marc. li. 15.

Celtes proprement dits Gauloys.

Parisiens appellé Lutece, & de là s'en vont lancee en la mer aua camps Constantiens. Apres cecy il parle des Belges, & Aquitaniens, & leurs façons de faire: puis continue sa premiere description disant. Toutes les gaules estoyent iadis diuisees en quatre parties apres qu'elles eurent esté domptees par Iule Cesar Dictateur: entre lesquelles estoit la Narbonnoise, comptenant soubs soy le Viennois, & Lyonnois: & l'autre qui commandoit sur touts les Aquitaniques: & deux iurisdictions en ce temps contenoyent la premiere nermanie, & les Belges. Ces mots pourroyent donner de grands appuys a nox introniseurs d'Alemans en gaule, si ces germaines citez n'estoyent mises comme commandans sur pays outre Rhenans, ainsi qu'elles sont encore, bien que proprement elles soyent en Gaule: car si elles estoyent hors d'icelle, Ammian ne seroit si estourdy, ny l'Empereur Antonin auant luy, de mettre ces deua nermaniques au denombrement des gaules: or poursuit il en cette sorte. Mais a present en tout le circuit des gaules sont nombrees ces Prouinces, la seconde nermanie commença a l'Orient, & embellie des citez grandes, & populeuses Cologne, & Tongres: apres la premiere germanie, là où entre les autres villes sont Magonce, Vvormes, Spire, & Francfort asses cogneuë poue les Barbares qui y ont esté deffaits. Apres celles cy est la premiere Belgique qui s'estend iusqu'aux Mediomatrices, & Trenes illustre demeure, & domicile des Princes: à laquelle est iointe la seconde Belgique, en laquelle sont Amiens la plus excellente des citez de celle contree, Chaalons, & Rheins: Entre les Sequanois nous auons veus les Bexançons, & Basleens qui ont leurs villes plus grandes, & remarquees que les autres. La premiere Lyonnoise est illostree par la cité de Lyon, & Chaalons, & Sens, & Bourges, & l'ancienne grandeur des murailles d'Autun: car en la seconde Lyonnoise est Rouen, & le Milan des Taurins, & les Tricastins (qui sont cenx dés entours d'Arles en Prouence) les Alpes Graies, & Penines, entre lesquelles est Aucotique, laquelle bien que soit deserte, & ruinee, si est-ce qu'elle ne fut a mespriser iadis, ainsi qu'encore le monstrent ses edifices a demy demolis. Et celles cy sont les Prouinces, & citea plus illustres, & magnifiques des Gaules. L'Aquitaine est celle qui regarde les monts Pirenees, & celle partie de l'Ocean qui appartient a l'Espaigne. La premiere Prouince Aquitanique est tresbien ornee de grandes citex, desquelles laissant plusieurs autres, les principales, & plus excellentes sont Bordeaux, & Auuergne, Xaintes, & Poitiers (il fait au contraire d'Antonin, qui met Bourges la premiere Aquitanique, & cettuy me semble faire plus raisonnablement pour estre Bourges trop esloignee du vray corps de l'Aquitaine.) Ceux d'Auchs sont recommandez pour auoir Neuf-peuples soubs leur iurisdiction. & parmy ceux cy sont les Basadois. En la Narbonnoise sont comprises Narbonne, & Tholouse, lesquelles sont chefs de toutes les autres citea: la Gaule Viennoise s'esiouit en la beauté de plusieurs citex, entre lesquelles sont Vienne mesme, Arles, & Valence, ausquelles est conioincte Marseille, par la societé, & forces de laquelle nous lysons que Rome a quelquefois esté soulagee en ses plus grandes necessitea, & vrgence de perils. Et c'est ainsi qu'Ammian departit nostre Gaule, auquel (comme auons dit) accorde l'Itineraire d'Antonin, sauf en quelques choses qui ne sont a obmettre, & pource (quoy que i'eusse deliberé de ne le vous proposer) les vous mettray-ie en auant: & voicy comme il parle. Les Prouinces de Gaule sont la Narbonnoise premiere, & Narbonnoise seconde: Aquitanique premiere, & Aquitanique seconde: Neuf populaine, les Alpes maritimes, Belgique premiere, & Belgique seconde, de laquelle on passe en la grãde Bretaigne qui est Rheins: Germanie premiere qui est sur le Rhin, & en laquelle est Magonce: Germanie seconde, où est Cologne Agrippine: la grand Pronince des Sequanois, où est Bezançon: la Prouince des Alpes Graies, & Penines, esquelles est Tarantaise. L'Aquitaine Viennoise, où Vienne est la Metropolitaine. Aquitanique premiere, où est Bourges, Aquitanique seconde, où est Bourdeaux, Neufpopulaine, de laquelle Anchs est le chef, la premiere Narbonnoise, où Narbonne commande, la seconde Narbonnoise, de laquelle Aix est capitale. La premiere Lyonnoise de laquelle Lyon est la maistresse, la seconde Lyonnoise qui est sur la mer, à sçauoir Roüen, la troisiesme Lyonnoise est Tours, & Sens est la quatriesme. Touts ces departemens vous sont asses paroistre, que selon le remuement des affaires, & changement des Seigneuries, nos Gaules ont aussi esté departies, & par ainsi est fort difficile d'y asseoir vne certitude autre que de la premiere diuision, laquelle comme la plus ancienne, à eu aussi le plus de cours, & de laquelle les autres ont pris commencement, & les dependances desquelles estans alterees, elles neantmoins sont demourees en leur vigueur, & ont maintenu leur nom, aumoins entre les gents de sçauoir, & entre autre l'Aquitaine, laquelle soit qu'on la considere selon le passé, ou ainsi que maintenant elle se comporte, si est-ce pourtant, que en la consideration des Pretures, & gouuernemeos elle est limitee presque comme Cesar la borna iadis, venant iusques aux riues du Loire, & iusqu'aua Armoriques, duquel nom les Aquitaniques mesmes furent iadis renommez: & d'autre part elle va, & s'estend iusqu'à l'ancienne Prouince d'Auuergne.

Ce n'est pas Constances: car la mer ne reçoit pas la Seine.

Il aiouste celles cy aus sus alleguees.

Ces Barbares sont les Alemans que Iulian y auoit vaincus.

Aucotic est vne ville de Suisse nômee encore Auenche.

Auchs est dite Nouempopulane.

Itineraire d'Antonin Auguste.

Celles cy sõt en l'ancienne Prouince Romaine.

Ancienne diuision des Gaules est demourée.

De la venue des François en Gaule, quelles gens c'estoyent, & d'où est leur origine.

POurce que par les François ont esté faits les departemens, & diuision des Gaules, qui nous restent a deschiffrer, auãt que d'y mettre la main, il faut plustost cognoistre les auteurs de tels limites, que de toucher aua bornes, & voir quelle est leur origine, & d'où ils sont venus, veu que la plus part des anciens (i'entends des nostres) se sont, ne sçay

sçay comment, aheurtez plustost aux fables, qu'à la vraie recerche des bonnes, & solides histoires: & lesquels n'ayans guere feuilleté que les liures de quelques resueurs, ont suiuy aussi soubs tiltre de bonne foy leur resuerie. De ceux de nostre temps les plus subtils n'ont voulu iurer és paroles de ceux là, ains esprouuants les choses, & regardans si les esprits sont vrays, ou faux, ont aussi eu recours a l'antiquité, pour voir si la supputation des temps peut souffrir que les Troiens ayent esté peres des Françoys, & que ce Franc Hectorien soit le Iuppiter des Franconiens. Et voyans que rien de solide, asseuré, ny vraisemblable estoit tiré des recerches, & que les Genealogies, les migrations, & conquestes n'auoyent rien de commun auec ce que les vrais auteurs en tenoyent, ils ont aussi quitté là les Troiens comme nation apostee, & poursuiuy le fil du sang, & race Françoise d'ailleurs, auec plus d'asseurance, & preuue que non ces amoureux de la souche Priamide. Au reste dequoy sert de se rompre tant la teste sur la recerche des François dés le temps de Noé, comme ainsi soit que nous n'auons auteurs traitans ces sources, & origines dés l'antiquité, & que s'il y en a eu, les escrits ne sont paruenuz iusques a nostre aage? D'auantage (comme ailleurs nous auons dit) les Troiens sont ils plus illostres, genereux, & nobles que les Germains, desquels toute l'antiquité fait sortir la race Françoise? Ie voy qu'on me confessera que leur dernier desbord a esté des Alemaignes, mais qu'auparauant ils sortirent des Phrygiens: sur quoy ie demande preuue: car quand bien ils seroyent issus des Scythes, ce que toutesfois ie ne veux confesser, encor ne peut on de là tirer que Troie soit la mere des Franconiens, lesquels les auteurs approuuez ont premierement arrestez sur les limites de la Pannonie, & puis les ont fait courir iusques en Germanie. Mais pour ne vous detenir longuement sans faire parler les anciens, oyons Procopie, qui estoit du temps presque que les Françoys planterent leur Seigneurie, & puissance en Gaule, lequel les fait purement germains, lors qu'en sa guerre gothique, il en parle en cette maniere. Apres ce, ayant ramassé des goths ce qu'il en peut auoir, les armant trestous, mais ne voulut appeller les goths qui estoyent en gaule, pour la garder contre les Françoys. Ces Françoys furent iadis nommez Germains: mais comme ce nom leur fut donné, nous le dirons cy apres: & au mesme liure il dit que les goths, & Alemants se feirent Seigneurs des gaules. Or d'entre les conquereurs de gaule, vous n'auez que les goths, les Françoys, & les Bourguignons, i'entends de ceux qui s'y sont arrestez, & parainsi il est a presupposer que ce sont ces Alemants, desquels il parle. Le mesme auteur en la guerre Vvandalique, dit ce qui s'ensuit: Les Vvandales ce pendant se tenans le long des Palus Meotides, se sentens pressez de famine, vindrent auec grand furie assaillir les Alemants, que maintenant on appelle Françoys, & tous ensemble passerent le Rhin, ayants auec eux, & en leur ligue les Alans. Agathie auteur ancien suffit faisant mention des François, vsa des mots qui s'ensuyuent. Cette nation Françoise est voisine d'Italie, & ayants limites communs. Toutesfois les anciens les estiment estre germains, ce qui appert asses en ce qu'ils se tiennent pres du Rhin, & habitent les terres qui le marchisent, & possedent vne partie des gaules, non que ce soit leur heritage, ains l'ayants vsurpee, & occupee par force: ainsi que aussi nous dirons cy apres. Et quant a ce que le nom chatouille plusieurs, pour auoir ne sçay quel accord auec ce que les compteurs de fables recitent, ie voudroy que ils me dissent en quel temps fust-ce que ces Troiens fugitifs prindrent le nom de Françoys, Francs, ou tels qu'ils voudront les appeller: car si c'est dés les courses des Phrygiens sortans de leur terre, & passans en leur supposee Sycambrie, encore faut il en voir la succession, & continuation: & toutesfois de tous les auteurs qui depuis ce temps là ont descrit la Scythie, & partie desquels ont descouuert les Palus Meotides, vous n'en trouuez vn seul qui face mension de ces Francs, ou Françoys, non plus que des Sycambriens. Que si (suyuant le dire de Trithemie) on les a ainsi appellez a cause de leur Roy Franc, qui viuoit du temps que le grand Herode regnoit en Iudee, ie leur demande aussi qu'ils me facent foy, & preuuent par les successions de race en race que ceux cy fussent venus de la race de Troie: car il appert que ce Franc ne se tenoit plus en celle Sycambrie imaginee, & posee ideement entre les Scythes, ains en la Pannonie: & neantmoins vous qui lysez les histoires sçauez bien que les Romains domptans, lors ce costé de germanie, n'ont fait mention oncques que là y eut aucun peuple qui se nommast Françoys: & ce qui fait trouuer cette histoire mensongere est que Trithemie dit que ce Franc courut, & gasta les gaules, au mesme temps que nasquit nostre Seigneur. Ce qui est aussi vraisemblable, que de vouloir persuader, que le iour soit la nuit, & que l'obscurté porte tiltre de lumiere: veu que lors toute l'Europe estoit en paix, & que la premiere guerre qui fut commencee, fut celle que l'Empereur eut contre les germains, en laquelle ie croy bien que fussent les Françoys, mais soubs autre nom, aumoins qu'on puisse trouuer par histoire: & par ainsi plusieurs ont estimé que c'estoyent les Chattes, ou Chauconiens, qui depuis ont porté le nom de Françoys, & la region desquels est encor appellee Franconie. Il faut donc que ce nom aye autre origine que de Franc, ou Francion Troien, puis que par tant de siecles, il a esté enseueli au tombeau d'oubly, & que enuiron deux cens ans apres la passion de nostre Seigneur on la commencé de recognoistre. D'où est ce donc qu'est venu ce nom? Est ce de franchise, & de liberté? ie ne l'ose repousser, & (n'ayant preuue par trop suffisante) ne veux le iurer, & tenir pour article de foy: bien diray qu'il est aussi vraisemblable que ce peuple aye pris le nom de franchise, comme nous sçauons que les Turcs le portent de fidelité, se faisans appeller Mussulmans: & a fin que ne parle sans raison, ie vous allegueray ce que Cornille Tacite dit des peuples Germains appellez Caninefates, voisins des Chattes, & de ceux qui depuis ont esté nommez François, desquels ayans vaincu les Romains l'auteur susdit parle: Cette victoire estant

Hist. lesquels tiennent que les François sont issus des Troiens.

Où se trouuent premierement les Françoys.

Procop. li. 2. de la guerre Gothiq. Il parle de Vitige.

Procop. l. 1. de la guer. Vvandal.

Agath. li. 1. de l'histoi. Goth.

François sont Alemants.

Nom des François n'est venu de Troie.

Fable de Trithemie en ses Chroniq.

Voyez Suetone, & Corn. Tac. s'ils font mention des François.

Corn. Tac. ann. li. 20.

pour lors insigne, & glorieuse aux Caninefates, leur fut pour l'aduenir fort prouffitable, gaignans armes, & vaisseaux, desquels ils auoyent grand faute, & estans renommez par les Germanies, & Gaules, comme auteurs de la liberté publique. Cette autorité, ne vous contraint point a croire, que le nom de Franc soit procedé de là, veu que de long temps apres il ne se treuue que ce peuple l'aye porté : toutesfois sert elle d'vn grand acheminement a le penser ainsi : veu que ces premieres courses tendants a la conqueste des Gaules, la societé desquelles ces Caninefates offroit aux Germains, pourueu qu'ils entrassent auec enx en ligue & confederation, furent aussi cause que depuis continuans la poursuite d'icelles, & refusans le tribut aux Romains, ils s'affranchirent, & porterent le nom de Francs, comme non nais, ny ayants le cœur si auily, qu'il d'eut se soubmettre a Prince estranger quelconque : & plus suis-ie confirmé en cette opinion que ie voy que Procope me fauorise, disant que François sont Alemans d'origine, & qu'estans sortis de leurs limites Germains, & ayants pris pied en Gaule, ils porterent le titre de Françoys, comme pleins de liberté, francs de toute suiection, & le garant des autres : & d'où ie pense que soit venue la coustume, que noz Roys en leurs titres anciens escrits en Latin, ny escriuent point Rex Franciæ (Roy de France) ains Rex Francorum (Roy des Francs) comme ainsi soit que les autres Roys, & Empereurs se disent Seigneurs des terres, & certuy est le Roy des hommes, & iceux francs, & libres, si ce n'est qu'on vueille dire que lors ils prindrent ce nom n'ayans encore terre de laquelle ils se peussent dire les Princes, & que depuis le titre de commandement sur les hommes leur est demouré comme le plus honorable. D'autres dient que ce nom de Franc leur a esté donné, à cause de leur fierté, & naturel farouche, car de ces beaux Epitheres ont les François esté honorez, ainsi que vous ferons voir en leurs côquestes, & courses. Et me semble cette raison plus receuable que qui diroit autremét, entant que vous ne les cognoissez guere auec ce nom, iusqu'à tant qu'ils s'emanciperent, pour se ruer sur les Gaules, & cecy diuerses foys, ainsi que pouuons recueillir des bons auteurs. Et ayme mieux suyure cette opinion que de les prendre pour ces Brences, ou Frences alleguez par Strabon, quoy que la raison n'en soit a reiecter, puis qu'il les assied au mesme païs, d'où nous les disons auoir pris source : ce que Ptolomee confirme, les posant entre les deux fleuues du Saue, & du Danube, qui est en la Pannonie d'où touts nos anciens les confessent estre procedez, lors qu'ils se ietterent sur la Franconie, ou France Orientale. Que voulez vous de plus asseuré que les paroles de si bons auteurs, & desquels il faut que les modernes prenent leur establissement, puis qu'ils n'ont cognoissance s'ils ne la tienent des anciens ? Et m'esbahis que Paul Emile se meslant d'escrire nostre histoire, n'a esté plus soigneux de sa recercbe en ce qui concerne les origines, estant ce vn poinct des principaux en la fondation de quelque peuple que ce soit : ains a esté content de simplement dire que les François se vantent d'estre descendus des Troiens,

François nom de liberté, & franchise.

Procop li. 1 de la guer. Gotthiq.

Strabon 4. & 7.

Ptolomee li.2. ch 16. tab.3. d'Europe.

Paul Emile li.1. de l'hist. de France.

à quoy ie luy respons, que s'ils s'en vantent, la faute en est a imputer aux historiens qui ont trop magnifié la nation Phrygienne, & ont voulu que le reste des nations s'oubliassent aux les Romains d'estre les restes d'vne troupe fugitiue : & deuoit Emile esplucher mieux les bons auteurs, puis que c'estoit vn grand Roy qui luy donnoit la charge d'escrire cette histoire qui est des plus belles qu'on sçache voir, & non pas se tenir a l'opinion commune, d'autant que telle erreur ne doibt nous establir droit, & nous lier aux fantasies du vulgaire, & que celuy qui escrit, faut que aye le iugement pour discerner du vray auec le faux, & des coniectures auec ce qui est vraisemblable, & qui en somme faut que voye les succez des temps, & rapporre les escrits de chacun aux supputations des ans pour en tirer la verité. Car si Gregoire de Tours eut aduisé a cecy, & ne se fut arresté a vn Hunauld fabuleux, il ne nous eut point aussi laissé l'exemple de suyure la faute que presque touts les auteurs ont fait, se rendans inexcusables en ne recerchant de plus pres les matieres. Vous voyez donc que les François ne sont autres que Germains, & entre les Germains nombrex, & de source Germaine, & que par les auteurs il est dit que les Goths, & Germains sont ceux qui se sont partagé les Gaules : & par mesme moien cognoissez qu'elle est l'imposture de ces bastisseurs de Francions, donnans nom aux François, & les faisans courir en Gaule au temps que soubs le nom Romain on voioit trembler presque toute la terre : & que cependant il n'y a auteur qui die rien de ces conquereurs iusqu'au temps d'Aurelien Empereur, que ces Francs commencerent a se faire cognoistre. Car les diligens feuilleteurs de bons liures sçauent bien que les anciens n'eussent obmis le nom de ces François, brauans le Romain iusques és Gaules si cheres aux Empereurs, non plus qu'ils ont des Gaulois, lors que passans les monts ils empieterent l'Italie : & sur tout l'eussent ils dit, voyans que le dessus fut demouré aux Romains, si Francus allegué auec ses François par Tritemie, estant passé en Gaule, eut esté contraint de retirer son pied de la conqueste, que iamais il ne feit, puis que les Gaules demourerent encor plus de trois cens ans és mains de Princes de Rome. Parainsi vous qui aymez les fables, ny les comptes pleins de lourderie, considerez que Troie n'eut pas couué par si longs siecles des Francions, pour en vn moment les produire, & faire germer : ioint que les François en pas vn lieu ne se disent parents des Romains, comme sortis de mesme souche Troienne, ainsi qu'autres nations, pensans les gratifier feirent parade de cette consanguinité, car ils se ressentoyent d'vne souche plus genereuse que ces effeminez de Phrygie, & estants touts hommes, & masles, & sortis d'vne braue nation, ne voulurent onc aussi s'appuiet sur les familles estrangeres. Et ie vous prie faites moy voir quelque memoire des Roys premiers des François, par lesquelles ils se dient ou Eneens, ou Hectoreens, & Priamides : & vous souuienne que saint Remy baptisant Clouis l'appella non pas Troien, ains Sicambrié, c'est a dire Germain, & sorty des

On tient que ce Hunauld viuoit du temps de l'Emper. Theodose.

En quel temps furent cogneuz les François.

S. Remy baptisant Clouis l'appelle Sicambrien.

ty des Sicambriés de la Pannonie, car d'autres n'en trouuez vous point és auteurs anciens, quelque chose que nous vueille compter Iean le Maire de Belge en ses obscurcissemens de la Gaule Belgique, car ie ne veux les nõmer illustrations, puis qu'auec les fables il obscurcit le lustre de l'histoire : mais il est desormais temps de veoir les courses Françoises, auant que ce peuple aye peu fonder sa monarchie, & grandeur en la Gaule.

Iean le Maire hist. plus Troiē que Gauloys.

Des courses des François és Gaules par plusieurs fois, & comme ils s'en feirent Seigneurs.

ENuiron l'an de nostre seigneur 273. Aurelian tenant l'Empire lequel commençoit a deschoir on commença a ouyr parler des Françoys, lesquels se desbordans de leurs limites, soit que la multitude trop grãde les pressast, & que leur terre fut trop estroite, ou que le desir des Gaules (desquelles les Germains auoyent si long temps connoité la possession) les chatouillast, ils vindrent se ruer sur les Gaules: ce que Vopisque dit & tesmoigne lors que il vse de ces parolles: Aurelien estant Colonnel de la sixiesme legion Gallicane a Magonce, il affligea tellement les Fraçois vagans, & rauageans les Gaules, qu'en prenant 300. & en ayant occis 700. il vendit le reste a l'encant, de sorte que de cette victoire on feit de luy vne chanson a Rome: Or ce qui auoit enhardis les Frãçois a cette entreprise fut qu'vn certain Capitaine apellé Tetrique s'estoit reuolté contre l'Empereur, lequel apres cette victoire se rendit a luy auec toute son armee. Ce nonobstant ne s'effroyerẽt les François, & ne perdirẽt le desir de poursuiure leur pointe, car sous l'Empereur Tacite, ils feirent encor vne course iusques oultre le Rhin, ce que le mesme Vopisque tesmoigne disant. Car on dit que les Germains ont rõpu les limites du Rhin, occupans les cites puissantes, riches, & illustres de la Gaule : & en la vie de Procule il dit: Toutesfois donna il quelque peu de secours aux Gauloys, d'autant que les Alemans, lesquels encor se nommoyẽt Germains, furent par luy, non sans son grand honneur, rompus, & deffaits par quelques escarmouches: & toutesfois se retirans aux François, poursuiuys par Probe, quoy qu'il se vantassent d'estre sortys de leur nation, furẽt par eux trahys, & liurez a Probe, qui les vainquit & occist leur Prince. Voyez que Vopisque dit icy que les Alemans se disoyent de mesme nation que les François pour estre trestous Germains, ainsi que verrez en la description d'Alemaigne. Apres le regne de ces Empereurs & que l'Empire print vne force plus grande, lors que Diocletian y commandoit, les François ia puissans, & le nom, & armes desquels estoyent congneus par tout, & lesquels feirent des courses sur mer auec les Saxons leurs voisins, car les François auoyent estendu leurs limites iusques a l'Ocean, ce qui est recité par Eutrope en son abregé de l'histoire Romaine. De cecy nous fait foy le Panegyrique prononcé deuãt Maximian, & Constantin, duquel sont telles les parolles, parlant de Maximian, Tu as des le commencement suiuy la trace de sa force: il tua, & decbassa plusieurs milliers de François, lesquels auoyent fait des courses en Holande, & autres terres outre le Rhin, mais tu as commencé par leurs roys mesmes, punissant ensemble leurs faultes anciennes, & par crainte rendant ferme la foy glissante de tout ce peuple: auant que passer outre fault sçauoir que les François auec les Saxons coururent par mer toute la coste de Gaule iusques aux Espaignes, ce qui est confirmé par le susdit Eutrope, & par le Panegyrique prononcé deuant Constantin en l'honneur de Constans son pere, & en voicy les parolles: Reçoy (ô Empereur la confession de noz affections: Nous sommes dolents que Constans s'en soit allé par mort d'aupres de nous, mais le voyans, nous ne pensons point qu'il soit decedé: mais pourquoy-dis ie qu'il est mort, les faits, & gestes immortels duquel sont a la veuë, & en la memoire de tout le monde ? Qui est celuy, qui ne se souuienne, mais bien qui est celuy qui ne voye, par combien de moiens il a augmenté, & orné la republique ? veu que dés qu'il fut apellé a l'Empire il chassa de l'Ocean vne effroyable armee d'ennemys, lesquels estoyent surgis au port de Boloigne, les assiegeant, & par mer, & par terre: lequel ayant par sa vaillance dompté ceste mesme armee, & conserué par sa vaillance, tandis qu'il s'apprestoit, & dressoit son appareil pour passer a la conqueste & au recouurement de la grande Bretaigne, il repurgea le païs Holandois, occupé par plusieurs roys François, & diuers peuples de cette nation mesme: & non content de les auoir vaincus, il les rendit suiets aux loix Romaines, affin qu'ils fussent contraints de quicter auec les armes leur naturel farouche. Apres ceste victoire, les François furẽt quelque temps en paix, obeissans a l'Empereur, & seruans Constantin en ses guerres, ce que Ammian Marcellin tesmoigne lors qu'il dit que les François auoyent vaillammẽt combatu en la querelle de Constantin contre Licinie, & ses fauteurs, & complices. Mais ils ne furent long temps en ce repos, pour le grand desir qu'ils auoyent d'estre seuls maistres, ains remuans mesnage ils donnerent de l'effroy a ce grand Empereur Constantin: ce qu'Ammian ne dissimule point lors qu'il dit: Cesar arriua a Coloigne, ne bougeant dela iusqu'a ce qu'il entendit que la colere des roys François se moderant, ils auoyent en fraieur de son armee: & ailleurs il mõstre que les François estoyẽt si familiers auec les Empereurs, que d'iceux il choisissoyent des archers de leur garde. Ne pouuans donc les François se tenir coys, ils rompirẽt la paix, & Constantin leur allant au contre les deffit, & de colere feit mourir les Princes conducteurs de l'armee Françoise: ce qui est tesmoigné par le Panegyric sus allegué a Constantin, lequel parle en cette sorte. Tu as puny la temerité des roys de France, lesquels voyans ton pere absent auoyẽt violé le droit de la paix, & n'as point craint de les faire passer sous la rigueur d'vn dernier supplice, ne craignãt la haine de cette nation, ny son courroux inexorable. Puis adiouste, tu as renouuellé celle ancienne hardiesse & asseurance de l'Empire Romain, laquelle souloit punir de mort les Chefs d'armee des aduersaires. Mais apres le decez de Iulian l'Apostat, leq̃l souuẽt s'estoit opposé aux courses Françoises, on ne peut plus empescher que ce peuple ne courut plus licẽtieusement que iadis, & qu'il n'entrast en Gaule, a cause que les Empereurs se voyoiẽt assaillis de tous costez, & qu'il falloit gaigner les vns pour com-

Vopisque en la vie d'Aurelié.

Ainsi parle Gordian Consul, au Senat selõ Vopisque.

Eutrop. 10

Panegyrique a Constantin.

Panegyrique a Cõstantin le grand.

Course des Franc. en Holande.

Ammian Marcel. liur. 15.

Francois en camp sous Constantin.

Panegyric a Constantin.

hattre, & ruiner les autres, ainſi que depuis on pratiqua enuers les Goths, & François pour ſe deffendre des Huns, & des fureurs d'Attile: auſſi les laiſſa lon habiter le long du Rhin en Phriſe, & Holande, où les Saxons furent vaincus par Valentinian, ſuyuant ce que dit Eutrope, qui teſmoigne que les Saxons peuple terrible, & perilleux aux Limites Romains furent par ceſt empereur deffaits ſur les bornes, & confins des terres des François : ce que ne fault entendre de la Franconie, ains des terres ia donnees aux François pour les contenter, leſquelles eſtoyent voiſines des Gaules, & où les Saxons vouloyent paſſer comme ennemys de la grandeur Romaine : ce que deduit doctement Beat Rhenan en ſes liures des conſiderations de la Germanie.

Eutrope liu. 12.

Donc les François ſe tindrent vn long temps ſur les limites du Rhin, & cecy iuſqu'a l'Empire, d'Arcadie, & Honorie, car ce fut lors qu'ils paſſerent le Rhin, en eſtans chaſſez par les Bourguignons, & qu'ils ſe feirent maiſtres des villes de Treues, Mets, Toul, Verdun, & aultres, duquel païs les Vvandales taſcherent de les chaſſer, ce que ne pouuans faire, ils ſ'en paſſerent en Eſpaigne, & de là en Afrique: & non pourtant oſoyent les François encor ſe dire le païs propre, ayans touſiours nouueaux ennemys en barbe. En fin, quoy qu'on face Pharamond premier roy des François, & ne ſçay ſur quoy lon ſe fonde, veu que il y en auoit eu d'autres, ainſi qu'on peut tirer de tãt d'auteurs que i'ay alleguez, ſi eſt ce que ne luy, ne Clodion le Cheuelu ne planterent leur ſiege en Gaule, ſur laquelle Pharamond ne cõmanda onc, & en laquelle l'autre ne feit arreſt, ains le premier qui doibt porter ce tiltre eſt Merouee, & pour ceſte cauſe les roys de la premiere famille Françoiſe ſont apellez Merouinges, & non Pharamondiens, veu que ce fut Meroué qui eſtablit ſa puiſſance en Gaule, ſ'y arreſta, donna force a ſa nation, & en chaſſa les Romains, leſquels l'auoient vſurpee ſur les Gaulois, & voyez là ce qui au vray ſe peut dire des François, & de leur origine, & courſes, & de l'eſtabliſſement de leur royaulté en Gaule: reſte a voir le departement des Prouinces ſelon que auons commencé le diſcours, dequoy ie parleray, ayant touché quelque cas des façons des François anciens, car tout cecy ſert a l'ornement de noſtre hiſtoire.

Voy Eutrope li. 13. de l'hiſt. Rom.

Il y a des hommes ſi chatouilleux, ou pluſtoſt ſi ſottement amoureux de leurs natiõs, qu'ils ne trouuent peuple qui leur plaiſe, ſinõ ceux qui ſont de leur ſouche, ou qui ont pris Origine de leur terre, mais bien qui n'a eſté nourry, & eſleué en leur Prouince: tout le reſte leur eſt barbare, farouche, fier & ſans aucune courtoiſie, & en ce ranc oſe ie mettre quelques auteurs Italiens, leſquels ſe penſans eſtre ſortis du ſang des Fabies, & Camilles, & non pluſtoſt eſtre de l'eſcume, & ceſte de tant de nations eſtranges, leſquelles par ſi longs ſiecles ont tenu l'Italie, a chaſcun bout de champ ils appellent barbares, & les Alemans, & les François, & autres qui ne meritent rien moins que ce tiltre, ſi on a eſgard a leur façons de vie, & ſi on les paragonne a ceux qu'on veut emanciper, & deliurer d'vn nom ſi mal agreable. Or qu'ils me dient en quelle ſignification eſt-ce qu'ils prennent ce mot de Barbare, car ſi c'eſt ainſi que les Grecs, & les Romains l'ont receu, ie dis que mal ils nous le donnent, cõme ainſi

Contre ceux qui appellent Barbares les François.

ſoit qu'Agathie auteur Grec, nous en diſpence lors qu'il parle en cette ſorte des François de-ià faits Chreſtiens quelque temps apres le regne de Iuſtinian Empereur: Ils ſont (dit il) touts Chreſtiens, & entre toutes les nations les mieux ſentans de la religion: ils ont des Eueſques, & des Preſtres, & comme nous ils ſolenniſſent les feſtes. Et certainement bien qu'es autres choſes il me ſemblent barbares, ſi eſt ce q̃ leurs mœurs ſont treſbonnes, & qu'en leur conuerſation, & hantiſe ils ſont courtois, ciuils, & modeſtes: & n'ont rien qui les diſtingue de nous que l'eſtrangeté, & barbarie de leur abillement, & le ſon naturel de leur voix, & langage, & leſquels ie loüe merueilleuſement tant pour leurs vertus, que pour l'equité de laquelle ils vſent enuers les autres, & de la paix, & concorde qui eſt entre-eux: car iaçoit que leur Empire ayt ſouuent eſté party de noſtre temps entre deux ou troys, ſi ne ſçait on point que pour cela ils ayent eu guerre enſemble, & n'ont ſouillé leur terre du ſang commun de leurs freres, Puis adiouſte. Les François donc ayants choiſy vne treſbonne façon de vie, ils ſe vainquent premierement eux meſmes, & puis ſurmontér leurs voiſins, & les enfans ſuccedent aux eſtats, & royaumes de leurs peres.

Agathie liu. 1. de la guerre gotique.

Louange des François par Agathie.

Voyez ſi Agathie fonde mal la barbarie des François, puis qu'il l'eſtablit ſur la pieté, iuſtice, cõcorde, courtoiſie, religiõ, & ſainteté de vie: & ſi c'eſt eſtre barbare q̃ ne point ſouffrir que les tyrans nous accablent, & que l'Empire Romain nous talonnaſt ainſi qu'il faiſoit le reſte des natiõs de l'Europe. Et certes Agathie auoit plus de raiſon de nous appeller barbares, que ny Crinite, ny autre Italien, veu que les François ſ'apreſtoyent de ſon temps de guerroyer l'Empereur Grec, pour ce ſeul reſpect, qu'en ſes tiltres il portoit le nom de Francique, cõme ſi les François luy fuſſent ſuiets, & que la Gaule Françoiſe luy fut tributaire. Ie ſuis bien content de confeſſer que auant que les François euſſent humé auec l'air Gaulois la religion Chreſtienne ſemee en Gaule, il y auoit du naturel farouche, & qu'ils ſe reſſentoyent de la barbarie commune a touts Idololatres, & fuſſent ils Grecs, ou Romains, car pas vn n'en eſtoit exempt, mais les vns en ayants plus que les autres: & de cecy i'ay pour teſmoin le bon & ſaint Eueſque de Marſeille Saluian, qui parle de ceſte maniere: Car cõme touts les barbares ſoyent ou paiens, ou heretiques, ie parleray premieremẽt des paiens, d'autant que leur erreur eſt la pire: la nation des Saxons eſt farouche, celle des François infidele, les Gepides inhumains, & les Huns impudiques: & en ſomme la vie de touts Barbares eſt vicieuſe: mais eſt elle ſi coulpable en ſes forfaits, que la noſtre? fault il dire que l'impudicité des Huns ſoit ſi reprehenſible que la noſtre? ny tant accuſable le peu de foy, & les pariures des François que les noſtres? Voyez comme c'eſt Eueſque taxe les François de peu de foy, comme auſſi fait Vopiſque, diſant qu'ils acomptoyẽt a moquerie de violer leur foy & parolle l'ayant promiſe, & iuree a quelcun: mais depuis qu'ils ont receu la foy, & doctrine de l'Euangile, on ne voit point que pas vne nation ſ'en plaigne, ſi ce n'eſt celles qui trouoent mauuais que la Françoiſe aye chaſtié ſon inſolence. Et ſuis aſſeuré que ſi Saluian eut auſſi bien gouſté les François que les Gaulois, il ne leur eut donné le nom de barbares,

François ne peuuẽt ſouffrir que Iuſtinian ſe ſurnõme Frãcique.

Saluian li. 4. de la Prouidẽce

François accuſez de deſloyauté.

Gaulois bourgeois Romains appelez ainsi a Rome.

bares, desquels il dispensoit les Gauloys, a cause (cõme ie pense) qu'ils estoyent citoyens de Rome, & qu'auec le nom de Gaulois, & estans deuenus Payens, ils auoyent despouille leur barbarie: & toutesfois les Romains, & Italiens en leurs escrits ne laissent de donner encor ce nom aux Gauloys, quoy qu'ils les eussent estrenez de leur bourgeoisie. Ie pourroy vous dire icy plusieurs choses sur le fait de nos François, comme du droit de la cheuelure, de la loy Salique, & autres choses considerables, mais ie les garde a lieu plus commode, car puis que nous les auõs mis en Gaule, & que Merouee en est le premier paisible possesseur, il nous faut voir, comme les Gaules ont esté departies depuis que ceste nouuelle nation y est entree, apres en auoir chassé les Romains.

Comme la Gaule a esté diuisee depuis que les François l'ont conquise & subiuguee.

Cinquiesme diuisiõ de Gaule. Peuples ayãs domaine en Gaule.

LEs Merouinges faits seigneurs de la Gaule Belgique & partie de la Celtique, la Gaule fut aussi fort estrangement diuisee, d'autant que les Romains tenoyent vne partie d'icelle, les Goths l'autre, & les François le reste, neantmoins la conditiõ des Gauloys, & des Romains estoit la pire, pource que s'ils auoyent quelque puissance elle estoit subalterne, & dependoit de la voulenté de ces deux autres. Or que les Gauloys y eussent des seigneuries, nous en font foy les seigneurs d'Anjou, les roys de Bretaigne, les Ducs de Guienne, & vne infinité de maisons nobles, desquelles y en a qui monstrent leur antiquité aussi grande que la descente de ces François en Gaule. Quand aux Romains, vous sçauez que lors que Childeric fils de Merouë, & pere de Clouis fut deposé de sa royauté a cause de ses lubricitez, les François ne sceurent a qui donner la principauté mieux a propos, qu'a Gilles seigneur Romain, lequel sault que fut & puissant, & autorisé, puis qu'on l'eslisoit pour roy d'vne telle nation.

Gilles Romain fait roy des François voy les Annales.

Comme la Gaule parti les François venus en elle.

Les limites donc des gaules estoyent posez de telle sorte, que la plusPart de la Lyonnoise estoit aux Romains, la gaule Narbonnoise, & toute l'Aquitaine obeissoit aux Goths, & les Merouinges estoyẽt apres la conqueste de ce qui est depuis le Rhin iusques au Loire. Ce fut lors que les François prindrent Paris, laquelle receut cest heur (comme verrons cy apres) que nul estoit estimé roy des François s'il n'auoit la seigneurie de ceste ville, comme estant vn preiugé du priuilege que cette grande cité deuoit auoir d'estre la capitale de tout le royaume. Et ce pẽdant les gauloys ne perdirent leur grãdeur, ains de deux peuples il en fut fait vn, & alla si bien la chose, que bien que les roys fussent Merouinges, si est-ce que la plus-part des principaux officiers gouuernans les affaires d'estat, estoyent gauloys, cõme aussi estoyent les Euesques par les mains desquels tout estoit manié, depuis que les roys eurent receu la foy Chrestiẽne, ainsi que les hommes de bon iugement peuuent recueillir de noz histoires. Or que les goths eussent vne telle puissance, vous le voyez en Sidonie Apollinaire Euesque de la cité d'Auuergne a sçauoir Clermont, lequel escriuant de cecy a l'Euesque Basile, il monstre les villes suiectes a l'Empire du roy des goths, disant ainsi: A cette cause, aprenez en quel estat sont les affaires Catholiques, affin que vous y donnez vn bon, & manifeste & soudain remede. Puis qu'on voit les Euesques de Bourdeaux, Perigueux, Rouergue, Limoges, Lodefue, Lescar, Bazas, Auchs, & Comminge morts, leurs citez sont aussi rompues, & deschirees, comme encor vn plus grand nombre de citez: & au parauant il auoit dit que Theodoric roy goth faisant mine d'en vouloir a l'Empire Romain, c'estoit aux Catholiques a qui il faisoit la guerre, de sorte (dit il) qu'on ne sçauroit iuger s'il est plus le roy & prince de son peuple, ou le zelateur de sa religion & heresie. Considerez par l'vsurpation de ces villes, quelle estoit l'estendue du pais suiet au roy Theodoric, & verrez toute l'Aquitaine luy faire ioug, & la gaule Narbonnoise. Et ainsi il sembloit que lors la gaule ne fut qu'en deux parties separee, comme de deux souuerains elle estoit commandee: mais au vray il en est tout autrement: car lors qu'Attile passa en gaule, les frãçois n'y auoyẽt encor guere grande possession, mais ils se la cõquirent en donnant secours aux Romains lesquels se preualurent, & d'eux & des goths, cõme plus maniables, & gracieux que les Huns, & Gepides. Mais quand le grand roy Clouis eut vaincu les Alemans alors la gaule vint a sa grande perfection, car cestuy chassant Alaric Vvisigoth, & Apollinaire gouuerneur d'Auuergne, il se feit seigneur de l'Aquitaine, & par vn sien bastard il assuiectit les païs d'Auuergne, & Albigeois, mais passant en Gascoigne il y fut estrillé par les Vvisigoths, qui le repoussẽrẽt comme vsurpateur du pais qui ne luy apartenoit aucunement. Ainsi la gaule fut presque toute reduite en Monarchie d'autant que Clouis ayant vaincu les goths, & dompté les Aquitaniens, il feit aussi que Tholouse luy fut tributaire, & mit sous son hõmage le royaume de Bourgoigne. Apres la mort de cestuy la gaule prend vne nouuelle forme de diuisiõ & partage, car d'vn roy on en feit plusieurs, & celuy seul fut dit roy de France qui commandoit sur Paris, d'où est aduenu que l'Isle de frãce est le vray & ancien domaine des roys, quoy que depuis en la race des Pepins on abusa de la chose, & feit on tomber la seigneurie, & Comté de Paris en patrimoine és mains de ceux qui depuis vsurperent la couronne de France. Or fut tel le partage apres la mort de Clouis, que l'aisné de ses enfans eut Paris, & le tiltre hereditaire de roy de France, Theodoric, ou Thierry bastard, fut roy de Mets, & d'Austrasie, Clodomir roy d'Orleans, & Clotaire roy de Soissons, lequel demourant seul depuis eut la monarchie entiere des gaules, chassant du tout les goths d'Aquitaine, & de toutes les terres, & seigneuries que iusqu'alors ils auoyẽt tenu en gaule, & feit que touts les gauloys furẽt ioints auec les françois sous vn mesme Prince. Mais icy fault tousiours excepter celle partie des gaules que nous apellons Prouence, iusqu'a tant que l'Empereur se voyant peu suffisant de faire teste aux Lombards fut cõtraint, pour gaigner l'amitié des françois, de leur ceder cette Prouince Narbonnoise, laquelle escheut a Gõthran roy d'Orleans, a laquelle furent ioints les Allobroges, & les terres qui sont le long de la riuiere du Rhosne, continuant neantmoins la premiere diuision faite soudain apres la mort de Clouis. Et ce

Prerogatiue de la cité de Paris.

Gauloys auancez aux estats en la court des François.

Sidonius Apol. liur. 7. Epist. a Basile.

La Gaule a trois seigneurs.

La Gaule en monarchie sous Clouis.

François chassez de Gascoigne par les Goths.

Sixiesme diuisiõ de Gaule.

La Gaule Narbonnoise quitée aux François par les Grecs.

Comtes, ou iuges miſen diuers pays.

celle ſaiſon ſut donné Prince aux Tholouſains apellé Didier, & des Comtes, oo gouuerneura (qui depuis ſe rendirent hereditaires) aux Lymoſins, Quercinois, & Auuergnas, affin qu'on ne nous raporte ce changement a la race des Capets, comme encore les Comtez de Tours, Champaigne, & Angiers, furent deſlors commencez, mais t'eorés touſtours ce mot de Comte pour Iuge, Bailly, ou gouuernoeur, ainſi que Eghinard apelle Roland Comte du limite Britannique : ſurquoy voyez le ſeigneur Pythou en ſes memoires de Champaigne lequel en diſputant autant doctement que ſuccinctement, pourra contenter les oreilles les plus chatouilleuſes, & les eſprits des plus contentieox, ſ'ils ſe veulét payer de quelque raiſon.

Que ſignifie le mot de Comte.

Ie ne veux icy abuſer des mots, & outre paſſant les limites ancieos des Gaoles comprendre partie d'Alemaigne ſous icelles, a cauſe que les roys de Gaule en France Gauloiſe y auoieur commandemét: & cecy pource que le partage o'eſt demouré en ſon entier, & que ſeló le ſuccez des Maites du Palais royal, les choſes y ont eſté alterees: ioint que les roys d'Auſtraſie ayans ſait ligue a part, & commandans ſur ſes limites tant deça que dela le Rhin, ont dóné origine a des ſeigneuries purement Alemandes: de ſorte que la Gaule a touſiours par ce moien demouré en ſon ancien limite du coſté du Rhin, & les Princes Auſtraſiens tenoyent l'œil ſur l'Alemaigne, a cauſe des nations eſtrangés qui y ſaiſoyent des courſes.

Septieſme diuiſió de la Gaule.

Derechef on eſtablir ces royaumes, & Prouinces en Gaule Paris, Rheims, Soilſons, Mets, Bourgoigne, qui eſtoit auſſi le royaume d'Orleans, & Aquitaine, ſans que touteſſois les bornes en ſuſſent certaines: neanmoins le royaume de Paris, comprenoit la Neuſtrie, qui emportoit plus que ne ſait ores la Normandie : & chaſcú ſe diſant roy en France, n'y en auoit que celuy de Paris, qui eut la prerogatiue du droit d'aiſneſſe, & auquel la maieſté des roys aociens ſut conſeruee: & auquel il aduenoit preſque touſiours de demourer ſeul heritiee, & ſucceſſeur des ſeigneuries de tours les aoltres.

Neuſtrie comprise au royaume de Paris.

La race des Pepins doona vne nouuelle ſorme a l'eſtat François lequel (quelque choſe qu'en dient les Alemants) reuint és mains des Gauloys, quoy qoe voiſins du Rhin, & comme eſloignez de la Gaule qui de tout temps a eſté comme l'ame de toote la nation: d'oo aduint qoe la maiſon de Hauteſueille, ou de Ganelon, conſpira contre les Pepins, ou Carlouinges, pource qu'il lea eſtimoit comme non naturels de Gaule, & qu'elle ſe penſoit auoir ſorces ſuffiſantes d'eſtablir l'eſtat Gauloys ſous pretexte de deffendre la cauſe du dernier Merooinge, ſi ce Prioce depoſé eot eu l'eſprit auſſi gentil, & l'execution auſſi ſoudaine qne celuy qui eſtoit chef de la partie.

Carlouinges eſtoyét vrays Gauloys.

Huictieſme diuiſió de Gaule.

Apres la mort de Pepin, toute la Gaule, & eſtats du royaume gallo-françoia furent partys en deux, comme auſſi il n'y auoit que deux enfans, l'vn deſquels eot partie de la Gaule a ſçauoir les Belges, & les terres d'outre le Rhin, & l'autre le ſurplus auec l'Aquitaine, laquelle (comme i'ay dit) ne perdit onc ſon nom ancien : & lors les ſieges Royaux furent changez, l'vn ſe tenant à Noyon, & a Soilſons l'autre, mais a la fin le ſeul Charles le grand emporta le tiltre de roy de France.

Noyon, & Soiſſons, ſieges des roys de France fils de Pepin.

Ie laiſſe le partage fait & par ce roy Charles le grand, & par Loup ſon fils entre leurs enfants, a cauſe que le tout n'eſt de la contribution de la gaule, comme auſſi l'heritage n'en eſt demouré aux ſucceſſeurs de la couronne Fraoco-Gauloiſe: & conſidererons qoe les Carlouinges regnans, vous n'auez guere veu continuer tant de royautez en France que du regne des Merouinges : bien y conſiderez l'alienation du royaume Auſtraſien hors la couróne de France, & l'eſchantillonnemét des terres voiſines du Rhin, leſquelles deſlors commencerent a eſtre de la cótribution de Germanie. C'eſt deſia de ce temps que vous liſez vn nombre infiny de Comtes hereditairea, comme ceux d'Auuergne, de Flandres, du Mans, d'Autun, de Paris, & aultres, & parmy iceux le duché d'Anjou, & le royaume de Prouence donné à Boſon, ce qui ſut cauſe que les Empereurs depuis ont voulu pretendre ſur le royaume d'Arles comme beneficiaire de l'Empire, & donné par Charles le Chaoue eſtant Empereur: ſans conſiderer que ce roy dóna la Prouence comme de ſoo domaine en perpetuel heritage aux maſles de Boſon, & loy mourant ſans hoir, que le païs fut reuny a la couronne de France: mais comme Empereur il donna le tiltre de roy a Boſon, que les Empereurs ont droit de conferer ſans que pour cela la Prouence fut de la nominatió des Empereurs, & qo'ils peuſſent en inueſtir autre que celuy que la ſucceſſió y appelleroit.

Comtes hereditaires eſtablis du temps de Charles le chauue.

France alteree en l'eſtat ſous Hue Capet.

Vous ne voyez deſormais qu'vne face confuſe du païs gauloys, y ayant autant de ſeigneurs que de places, d'où ſ'enſuyuit le changement d'eſtat qui aduint ſus Hué Capet: car lors prindrét commencement tant de Duchez, Comtez, & Baronies, qoi au parauant o'eſtoyét que gouuernemēts, Balliages, & iudicatures, & les partialitez prenans pied, & les ſuiets ſe rendants auſſi grands que le ſoouerain, & effroiable aux roys, ſeirent que ceux qui auoyent empieté le Comté de Paris, ſe ſeireot auſſi ſeigneurs de la couronne.

Les Capets venus a la royale dignité, on veit vne autre belle, & equitable diuiſion, & departement des Prouinces par Prouinces doonees en tiltre hereditaire, la iuſtice octroyee aux ſeigneurs ſaof que la ſouoeraineté eſtoit deuant le roy, n'y ayant encor autre parlement que le conſeil ſeaot pres des roys : & lors les ſeigneurs ereerent des Bailliſs, c'eſt adire gardiens de leur iuſtice & ſous iceux y ayant des moindres iuges.

Iuſtice octroyee aux ſeig.

Et pour les cauſes d'importance furent choiſia douze ſeigneurs apellez Pairs, deſqoels on nous a fait iadis de beaux cóptes, & nous les a lon fait ſortir de ne ſçay quelle caballe Druidienne, ou de l'inoention de Charles le grand: comme ainſi ſoit, qūe ailleurs nous auons monſtré que meſme du tempa de Hue Capet les dooze Pairs oe furent recogneuz comme nous les conſiderons, a tout le moins les eccleſiaſtiques : or dire qoe ils fuſſent du temps de Charles le grand, ce ſeroit ſe moquer de l'hiſtoire, veu que lors il n'y auoit Duc en Bourgoigne, Guienne, ny Normandie (quoy que les Fabulateurs nous en comptent) oon plus que des Comtes de Flandres, Champaigne, & de Thoulouſe : & ainſi fault que la oeceſſité des choſes, & la conſideration du bien pnblic a fait depuis Capet inuenter ces dignitez de Pairs, pour lea iugements de conſequence, & pour vuider les differents d'eotre lea Princes.

Douze pairs inſtituez apres Hue Capet.

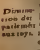
Maia le plus beau, & neceſſaire departement des Prouinces de Gaule que ie ſçache, eſt celuy, nó des gouuernements,

nemens, quoy qu'il soit a priser, si les gouuerneurs des Prouinces estoyent tels que ceux que iadis les Romains enuoyoyent pour Preteurs Prouinciaux, a sçauoir doctes & sçauans a la loy, de grande experience aux affaires, & pour le comble de leur perfection, s'ils estoyent aussi bons iusticiers, que hardis, & vaillans Capitaines. Celle diuision q̃ ie trouue la plus belle, & qui a esté faite presque de nostre tẽps, est celle des Parlements, de l'ordre & institutiõ desquels il nous fut dite quelque chose le plus succinctemẽt qu'il nous sera possible, affin de ne trop nous arrester au suiet, où plusieurs bons esprits se sont desia employez auec grand labeur & industrie, les vns louants l'institution comme sainte, & necessaire tant pour la maiesté, & grandeur du royaume, & prouffit du roy, que pour le bien, & soulagement du peuple : les autres la blasmans pour ressemblee ne sçay quoy de tyrannique, & qui mect le frein a la puissance des roys, & succe la substance des subiets, & du peuple: mais comme les premiers suyuent ce qu'est raisonnable, & louent ce qui est louable aymants la iustice & equité, les seconds monstrent que ce n'est l'abus qui les fait ainsi parler, ains que la conscience leur estant cauterisee, & l'ame pleine de reuoltes & malice, ils voudroyent reuerser cest estat, pour puis apres plus facilement mectre a bas l'autorite royale, laquelle par leurs escrits ils ont voulu reigler iusques a l'esgaler en petitesse aux roitelets de Lacedemone, ayans les Ephores pour tuteurs, & surintẽdans, & la faire depẽdre de la volonté des estats, pour l'apointer & desapointer selõ la folle fantasie d'vne multitude: cõme si vne troupe de sçauans, & sages, & vertueux (ie laisse tousiours a part, comme abominables, les faueurs, & corruptions) ne valoit mieux, & auoit plus d'effort au corps public, que la confusiõ des sentẽces d'vne multitude s'accordant peu ensemble, & l'vne voullir d'vn & l'autre demãdãt d'vn autre. Ceux cy (dis-ie) faisans nos roys contre toute disposition d'histoire, de droit, de coustume, & de naturalité, & vsage, electifs, vouloiẽt aussi que nos senat, & parlements fussent abolis, leur semblãt que ceste troupe sedentaire ne soit que trop cler voyãte pour les factieux, & seuere pour ceux qui troublent le repos des royaumes. Mais les gens de bien qui sçauẽt que c'est de tout temps qu'il y a vn Conseil iudiciel en France, & que les roys ont de tout temps respecté telles gens, me confesseront aussi que tant que ces Parlements ont parlé, & commandé, & qu'on n'a point apris aux roys d'abuser de leur souueraineté, ny de leur faire apeller seruiteurs ceux que l'institution luy donne pour assessans, iamais on n'a veu aussi que l'estat bien conduit, & les affaires se portant presqu'au souhait de tout le monde: là où des aussi tost qu'on a derogue & diminué de la maiesté des roys, en alterant l'autorité des Parlemens, on a veu aussi que tout le monde a voulu estre souuerain, mal recognoissant son roy, & en fin plusieurs estre venus iusqu'a là que d'estimer les roys iusticiables du peuple. Ie confesse donc que les Capets sõt ceux qui ont establis ces iuges souuerains, & que par l'establissement tant d'eux que des Baillages s'est enfuiuy le bien public : & si par la trop grande multiplication de procez il y a des abus, & voit on plus de Griffons, que de bons patrons, il fault corriger l'erreur, & non pas oster la chose la plus sainte, admirable & reueree qui soit en ce royaume. Ie diray cy apres en quel temps on institua premierement le Parlement sedentaire a Paris, car il ne fut onc, qu'il n'y en eut d'ambulatoire, tel que est encor le grand Conseil, & que les roys touts les ans ne s'arrestassent en quelque ville pour tenir cõseil, non aux estats, ainsi que quelques vns mal entendans l'affaire estiment, ains entre leurs conseillers pour ouyr les differents, & plaintes du peuple, & vuider les appeaux qui respondoyent en court, comme au souuerain siege: & a present i'ay a dire seulement, que le plus sage departement des Prouinces qui onc fut fait en Gaule a esté dressé de nostre aage lors que les roys ont estably les Parlemens selon que la necessité le requiert pour le biẽ des Prouinces, & suyuant la distribution desquels i'ay aussi deliberé de suiure la description de ce royaume, s'accomodant au temps, ainsi que les anciens en ont vsé, lors qu'ils ont diuisé ce pais suyuãt que les Princes distribuoyent les gouuernemens. Et suis seur que si les roys de France de iadis eussent esté seigneurs proprietaires des Prouinces qu'a present ils possedent, qu'ils y eussent aussi estably deslors Parlements, ainsi qu'ils ont fait en celles qui de la memoire de nos peres leur sont venues en main, & ont esté annexees a la couronne. Le royaume de France donc est a present diuisé en huit Prouinces, contenues ez huit Parlements, & lesquelles nous esplucherons l'vne apres l'autre, les noms desquelles s'entendront aisemẽt par les citez où ces souuerains sieges sont ordonnez. La premiere est celle de France, qui fut l'anciẽ royaume de Paris, souche de la maison royale, & le siege est aussi a Paris: la secõde fut ordonnee en Languedoch, en partie de l'Aquitaine, le siege de laquelle est la cité de Tholouse: la troisieime est pour la Guienne, ayant sa capitale la cité de Bourdeaux qui fut la seconde Aquitanique, ou comme d'autres dient la premiere: la quatriesme comprend vne partie de la Neustrie, contenuë a present sous le nom de Normandie, & a la cité de Rouen pour siege, & lict de Iustice souueraine. La cinquiesme Prouince est celle de Bourgoigne, le chef de laquelle est Dijon, plus pour l'esgard des Ducs anciens, que pour l'ancienneté de la ville, y en ayant de plus anciennes, & lesquelles estoyent citez remarquees de toute antiquité. La sixiesme a esté instituee pour les Allobroges, ou Viennoys, qui est le païs du Dauphiné, comme a Prouince royale, & qui ne peut estre demembree de la couronne, & a pour siege, & ville capitale la cité de Grenoble: la septiesme Prouince comprend partie du royaume d'Arles, & de celle ancienne regiõ qui pour sa loyauté fut apellee la Prouince des Romains, & laquelle encor a present est nomee par nous Prouence, ayant pour siege de souueraineté Aix cité ancienne. L'huitiesme Prouince est le Duché & iadis royaume de Bretaigne, des anciens apellé Armorique, ayant pour siege de Iustice la cité de Renes. Et la neuuiesme Prouince bien que ne porte tiltre de Parlement, est celle du Païs Messin, où le roy a vn President qui iuge souuerainement, & pour-ce la comprens ie entre les Prouinces Gauloises, comme vraye possession, & heritage de l'ancien royaume d'Austrasie, apartenant par droite succes-

Quelle diuision est la plus propre pour les Prouinces.

Les parlemens louez, & blasmez selon humeurs des hommes.

Necessité des parlemens.


Diminution des parlemẽts aux roys.

Comme fault entendre le mot de conseil és histoires anciennes.

Neuuiéme diuision en Gaule.

Nõbre de parlemẽts en France.

Pays Messin est Prouince de France.

ſion a la maiſon de France, & non a l'Empire qui ſ'en auoit acquis l'inueſtiture par vſurpatioo. Il reſte encor vne Prouince en Gaule, laquelle pour eſtre compriſe en l'Aquitaine, pluſieurs ont auſſi faite marcher auec la generalité du nom Aquitanique: mais oous la voyans faire, & tenir ranc a part, auoit Prince ſouuerain & Parlement ſedentaire inſtitué de noſtre temps, ne penſons faillir de luy donner le lieu dixieſme: & cette Prouince eſt la ſeigneurie de Bearn, & Biſcaie ayant pour ſiege, la ville de Pau, ſuiette a l'Illuſtre maiſon de Nauarre: & de toutes celles cy i'eſpere en Dieu de diſcourir l'vne apres l'autre ſelon leurs Bailliages, ſeneſchaucees, & eſtēduë, ſans que ie penſe en rien alterer l'ordre des anciennes diuiſions de Gaule, puis que les ayant miſes en lumiere, ie laiſſe a la poſterité l'ordre qu'a preſent nous gardons, affin que (ſi Dieu pour noz pechez ſoufroit quelque changement en cette republique, ainſi que d'autres en ont ſenty) ceux qui viendront apres nous voyent, & ſçachent auſſi biē la portee de noſtre temps, que le gouuernement de ceux qui ont eſté deuāt nous: & nous ſçachent gré de ce que les premiers nous auons dreſſé cette façon de departement qui nous ſemble la plus aſſeurée, d'autāt que par là on verra comme a l'œil toutes les regions de noſtre Gaule. La premiere donc eſt celle de Paris, laquelle comme la plus excellente ie vous propoſeray auſſi la premiere, d'autāt que (puis que c'eſt par l'ordre des Parlemens que nous procedons) ç'a eſté le premier ſiege ſouuerain qui a eſté erigé en France: & auquel encor ſe raportent les affaires de plus grande, & vrgente conſequence, comme eſtant le ſiege des roys, & le lieu où ils ſouloyent iadis venir rendre iuſtice a leurs ſuiets a certaines ſaiſons de l'an, ainſi que dirons cy apres. Or ces parlemeots ayants grands reſſorts, & pluſieurs citez, païs, villes, & contrees d'iceux dependans, il nous les fault auſſi conſiderer, autant és membres qu'és chefs, meſmes affin que la compoſition du corps en ſoit plus parfaite. La Gaule Pariſienne donc, ayant le ſenat le plus beau & graue de l'vniuers, & qui pour ſon integrité a iadis vuidé les differents des plus grands Monarques de l'Europe, eſt auſſi eſtendue plus longuemēt que les autres ayant vne infinité de Prouinces, & eſpandant ſa grandeur, puiſſance & autorité ſur les Belges, Celtes, & Aquitaniques, comme ainſi ſoit qu'a ſon reſſort viennēt du coſté des Belges les Picards, & Champenoys, & toute la Brie, & iadis les Flamants, Hennuyers, & autres qui vont, & ſ'eſtēdent iuſques au Rhin. Des Celtes, oo ſçait que des Lyonnoiſes il n'y en a que celle de Roueo, qui ne depende de Paris: & ainſi vous voyez combien il eſt neceſſaire de ſçauoir la diuiſion ancienne, pour bien entēdre cette cy. Quand aux Aquitaniques, on ſçait que le Berry, Poitou, Xaintonge, Angoumoys, Lymoſin, & Auuergne ſont des depeodances de noſtre Gaule Pariſienne, laquelle nous pourſuiurons ayants premierement deſcrit la cité chef du reſſort, & la principale de tout le royaume, & en la deſcription de laquelle taſcherons de comprendre tout ce qui ſe peut dire ſur l'eſtat, & maiſon de noz Princes.

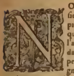
Bearn Prouince de Gaule.

Prouince de Paris plus que les autres ſegnalee.

Reſſort de Paris embraſſe les troys Gaules.

DE LA

DE LA GRANDE, EXCELLENTE, ET ANCIENNE CITE DE Paris, chef du royaume de France.



NOs ancestres, soit que la grossiere simplicité les rendist stupides, ou qu'ils estimassent, que sans escrit la memoire de l'antiquité des choses se gardast par le recit des anciens de pere en fils, ont esté si peu songneux de laisser la souuenance de l'origine des villes, qu'ils ont basties, que de peu des anciennes lon la certaine asseurance de leur source premiere. Et qu'il soit ainsi, encore voyez vous, que lon fait des doubtes sur la premiere fondation de la cité de Rome, & tiennent aucuns, que Romule n'en fut point le premier bastisseur, ains en donnent l'honneur à ne sçay quelle dame Greque, qui luy donna son nom. Sous l'iniquité de telle loy a passé vne des plus anciennes, belles, populeuses, riches, magnifiques, & des mieux policees, qui soyent en l'vniuers, à sçauoir, la ville de Paris, que les anciens ont nommee Lutece: l'origine de laquelle ceus qui ont les Troiens à cœur, & ausquels ils attribuent la gloire d'estre les peres de la plus part des peuples, & citez de l'Europe, raportent à ne sçay quel Paris Troien, ou à tout le moins aus Troiens fugitifs de la conflagation de Troie, lesquels en souuenance, & memoire de celuy, qui estoit cause de leur ruine, bastissants cette cité la nommerent du nom de cet effeminé. Or s'il est ainsi, qu'vn Paris en soit le bastisseur, encore ne seroit ce par ce Troien, ains vn Gauloys de nation, & lequel viuoit plus de deus cens ans auant, que ce mol fils de Priam nasquist. Et lequel Gaulois estoit de la race, & sang de cet ancien Samothé, lequel du téps mesme de Noé poliça les Gauloys, & les institua en toute vertu, honnesteté, & doctrine. Car de dire, que la cité de Paris ayt esté bastie par les Troiés, ou Sicambriens lors, que laissants le pays Scythien, ils vindrent en Gaule, ce seroit se moquer du tout de la verité de l'histoire, comme ainsi soit, que plus de six cens ans auant cette volee de Françoys en Gaule, la cité de Paris estoit bastie, & portoit le nom de Lutece, soit qu'elle fust ainsi appellee, à cause qu'elle estoit boüeuse, ce que ie ne peux receuoir, veu que les Gauloys n'auoyent point la pratique, ny vsage du Latin, & que les auteurs plus illustres l'appellent Leucotece du nom (comme ie pense de Luce Roy des Celtes) comme aussi les Parisiens furent nommez Leucetens: comme le païs d'alentours fut appellé Parisis, & le peuple Parisien, du nom du susdit Roy des Celtes Paris, l'vn Roy estant le fondateur des villages Parisiens, & l'autre de la ville, laquelle a porté le nom de Leutece, ou Leucotece, car ainsi l'appelle Strabon, parlant d'elle en cette maniere. Le long de la riuiere de Seine sont les Parisiens, qui ont vne Isle, & en icelle, la cité de Leucotece. Aucuns (mais sans preuue, que de coniecture) ont voulu donner nom à ce peuple pris de plus loing, que de leur pays, à cause que ce qui vient des estrangers nous semble plus exquis que ce que nostre terre nous aporte: par ainsi disent

Voy De nys de Halicarnasse.

Manethon fait mention de ce Paris.

Ptolomee li. 2. cha. 8. tab. d'Europe 3.

Strab. li. 4.

que nos Luteciés, ou Lucetens ont esté dits Parisiés de certains voiageurs de Grece là conduits par Hercule, & tirés du recoing de l'Arcadie, où Strabon les rencontre, & les dit estre les plus anciens peuples de la Grece: mais il ne fait aucune mention que ces Parrhasiés (car ainsi s'apelloyent ces Archadiens) ayent voltigé hors de leur pays pour nous venir fonder cette belle cité au cœur de la Gaule. Or d'autant que Munster, pour le peu qu'il dit de nostre Paris, s'y monstre fort maigre en la recerche, & se contente de dire ce qu'il a leu en Iean Baptiste Pie, lequel se vante auoir leu en Boëce, que Iule Cesar fut celuy, qui fonda la cité de Paris: ie suis contét de repeter icy ce qu'ailleurs i'ay dit de cette ville, à sçauoir, qu'il est impossible, qu'homme de bon iugement ose proferer vne parole si esloignee de la verité, cóme ainsi soit, que les Comentaires de Cesar chantent tout autremét, que ne porte le tesmoignage de ce Pie. Mais oyons Cesar luy-mesme, desmentant ces bailleurs de cassades: car ses paroles nous dispenseront de desdire tout autre en ce que la chose luy touche. Parlant donc de soymesme, & de ses affaires en Gaule, il vse de ces mots. Ayant cómandé, que l'assemblee des estats fust faite de tous les pays de Gaule sur l'entree du printéps, comme tous les Gaulois y fussent venuz, sauf les Senonois, les Chartrains, & ceus de Treues, il soupçonna ce delay, comme pour commencement de reuolte, & de guerre: & pource il changea le lieu du conseil, & assemblee des estats à Lutece, ville des Parisiens, lesquels estoyent voisins des Senonois: & dés la memoire de leurs peres, ils auoyent alliance ensemble, neantmoins pour lors estimoit on, qu'ils n'estoyét point de la ligue, & cóiuration des rebelles. Où est l'homme si simple, qui osast dire, ayant leu cecy, que Cesar soit le fondateur de Paris, puis que c'est luy, sans autre, qui confesse, & tesmoigne, que de tout temps, & memoire, les Parisiens auoyent alliance iointe auec ceus de Sens, lesquels de toute anciéneté estoyét les mortels ennemys de la cité de Rome, & des Romains? Car commandant de transporter le conseil à Lutece de Paris, c'est signe, qu'elle estoit desia bastie, & qu'en si peu de temps qu'il auoit de sa venue en Gaule, il n'eust pas dressé vn lieu propre à faire telle assemblee. Or pour mieux esplucher cecy, oyez comme il en parle en vn autre passage. Ces choses se passants, & desmeslants ainsi deuant Cesar, Labien laissant à Prouins celle creüe de gendarmerie, que nouuellement on auoit amenee d'Italie, a fin qu'elle seruist pour la garde du bagage de son camp, il s'en alla à Lutece, accompagné de quatre legions. Lutece est vne ville des Parisiens, assise en vne Isle de Seine. Puis adiouste, parlát de Camulogene le general de l'armee des Gaulois, & declarant qu'elle estoit l'assiete de cette ville. Cestuy-cy (dit il) voyát que tout estoit aux entours marescageux, & que ces paluz perpetuels se vuidoyent en la Seine, & dónoyent empeschemét à ceux, qui auroyét desir d'assaillir le lieu, s'y arresta, auec deliberatió d'empescher le passage aus nostres. Disant donc, que Lutece estoit vne ville du terroir Parisié, & fondee en vne Isle, il est assez euident, que Cesar, l'ayant trouuee bastie, venát en Gaule, n'en fut iamais le fódateur, cóme aussi en ses escrits n'y a

Strab. li. 8.

Faute de Munster, se fiát trop au dire d'autruy.

Cesar 6. des Commentaires.

Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

pas vn trait, duquel on poisse rien tirer, pour prouuer cette inueotion de Baptiste Pie. Voila quant à l'origine de cette excellente cité, laquelle nous deuons aux anciés Gauloys long temps auant les Romains, ny que les Sicambriens vinsent oncques en Gaule. Or aoant qoe venir aux raretez de ce qui se voit de grãd, & remarquable à Paris, nous mettrós en auaot les vers de quelques hommes de nostre siecle, qui se sont employez à singulariser cette ville, mere, & nourrice des bonnes lettres, & entre autres d'vn Anglois, nommé Architren, homme de singuliere erudition, & poëte fort ingenieux, lequel, descriuant Paris, l'effigie auec ses vers, que i'ay mis en François en telle sorte.

Louange de la cité de Paris.

En fin, je voy paroistre vn autre beau Palais,
Et siege d'Apollon, Paris, temple de paix,
Pleine de citoyens, & laquelle flamboye
D'or, & d'autres metaux: où le Grec coule en ioye,
Où l'estude Indien, & le poete Romain
Sont en prix, où le sage Attique est en la main
Du François: c'est Paris, la Rose de la terre,
Où le baume flairant de l'vniuers s'enserre:
Qui en son ornement imite la grandeur
Des Sydons, & l'apprest des banquets pleins d'honneur.
Paris riche en ses champs, & en vins abondante,
Courtoise au Laboureur, les moissons recueillante
A foison, où les champs ne sont point offencez
De haliers espineux: là lon voit entassez
Les raisins, comme ès boys les fueilles espandues:
Tu y vois les forests de verdeur reuestues
Fermiller en gibier, & toute venaison.
Elle a vn puissant roy, & fort en sa maison,
Auquel elle obeit, qu'elle sert, & caresse,
Là est l'air bon, & doux, & l'assiette sans cesse
Pleine de tout bon heur: car tout y est plaisant,
Tout est beau, & ioyeux, si l'heur n'estoit nuisant
Aux bons, qui sont pressez d'vne faulte commune,
Ayants tousiours au doz les rigueurs de Fortune.

Ne veux mettre en arriere ce qu'vn seigneur Prussien appellé Eustache de *Knobelsdorff*, a fait pour le loz, & recommandation de cette ville, à fin que les louanges se voyent espandoes, & aochaot midy, & à l'humide Occident, au Leuant téperé, & au gelé, & froidureux septentrioo: or sont les vers de ce Prussien de telle substance.

Belle, & gentille descriptiõ de la ville de Paris.

La royne des citez, son hautain front deffant,
Voit ses murs crenelez, & son rampart puissant,
Les villes d'alentour, remplies de richesse,
La seruent tout ainsi que leur dame, & maistresse.
Cest espace iadis, qui le milieu tenoit
Du fleuue, de Paris toute la ville estoit:
Et fut cette isle ainsi embrassant la puissance
De Paris, comme vn Bers, qui a lié l'Enfance
Du grand roy Iupiter: car la Seine, sortant
Des fins des Heduens, vient icy apportant
Tout ce que la Gaule a de plaisant, & de riche,
Et luy en fait present d'vne main moins que chiche.
Ce beau fleuue, approchant cette grande cité
Par tort son flotant cours, & demy arresté
Il fait le doz tout nud d'vne isle, auec l'espace,
Où la ieunesse va, où elle se soulace.
Ce fleuue va rouant, & partist tout ioyeux
La Cité & la rompt gaillardement en deux:
Afin qu'à son plaisir les maisons il contemple,
Qui sont en la cité, le palais, & son temple.
He dieu! que de maisons, que de beaux bastiments!
A peine dois tu rien (Paris) aux ornements
De celle, qui iadis commanda sur l'Empire
De tout cest vniuers: & ce que plus i'admire,
Sont les ponts, cinq en nombre, & tellement dressez,
Qu'en y voit des maisons les fondements haussez,
Et le tout si bien fait, qu'on iugeroit à peine,
Que ce fussent des ponts, que dessouz fust la Seine,
N'estoit, que lon le sçait, car les eaues des logis,
Les places, les cantons s'y voyent vn à vn
Tout ainsi disposez, en mesme rang, & terme,
Qu'on bastit les maisons en pleine terre ferme:
Mais quand le fleuue vient assembler tout son cours,
Et que les murs il laisse, allant par les entours
De la cité, il voit le Palais, & ses sales;
Et soudain iette l'œil sur les maisons royales,
Où le Marbre est ouuré, & où tel or reluist
Que les Astres plus clers luisent toute la nuit,
Et où le roy souuent, poussé de son office,
S'assoid pour à chacun faire droit, & iustice:
Bref il n'y a point lieu en cette grand' cité,
Tant soit il esloigné, ou d'autres escarté,
Où tousiours on ne voye vne troupe infinie
De peuple, tant ce lieu a sa terre fournie
Des germes de son corps: tellement qu'à le voir
On s'esbahit comment peut tout le monde auoir
Et tant de Iouuenceaux, d'hommes, de dames belles,
Tant de vaillants soldats, de rues, & ruelles,
Qui sont cinq cens en nombre, & toutesfois n'aduient,
Qu'vne soit sans auoir nombre, qui l'entretient, Nõbre des rues de Paris.
Et peuple qui l'habite: & plus ie dy au reste,
Que voulant y passer, souuent tu as moleste
Pour la trouppe, qui croist, & retarde tes pas
Plus, que ne desirois, & que ie ne voudroys pas.
Paris a cest honneur, que de peuple ell' surmonte
Athenes: & Ephese auroit encore honte
D'estre s'y esgaler: Rhodes n'est rien au prix,
N'y la riche Corynthe, & ceinte en son pourpris
De deux goulphes de mer: car à Paris la France
Embrasse les presents du beau cor d'abondance.
Rien ne desire l'œil, & rien ne veut le cœur,
Qu'achepter on n'y puisse: car ce que le labeur,
Ce que la terre, & l'art produisent, on en fine
En cette grand cité, & prouince diuine.
Seule la France en voit si riche, & de tel heur,
Qu'elle mesme ne sçait sa force, ou sa valeur.
Ie ne sçay, qui premier funda le plant aymable
De Paris, la cité sur toute autre admirable.
Il s'en faut rapporter au registre des hauts cieux,
Qui de nom plus, que nous, est amy, & soigneux.
Sa grande antiquité a effacé la gloire
De l'auteur, luy donnant & le nom, & memoire,
Elle eut si bonne source, & tel heur en naissant,
Que tousiours sa vigueur alla en accroissant.
Mais son heur le plus grand, sa gloire, loz, & lustre
Proceda d'vn vieillard signalé, & illustre,
Lequel, venant en Gaule, apres plusieurs trauaux,
Apres auoir souffert cent, & cent mille maux,
(C'est Alcuin grand Docteur, i'ay encor souuenance
De son nom, qui premier porta Pallas en France)

S'arresta

S'arresta à Paris, où l'escole il dresse,
De toutes bonnes meurs, ou la voye il traça
A tant de bastimens, esquels en tout la presse,
Qui s'assemble à vn tour de toute la trouppe,
Dez qu'elle entend le son de la cloche, appellant
Le Docteur, qui enseigne, & l'humble estudiant.

Pour voir le plant de Paris, & cõme iadis se comportoit son estendue, ie vous ameneray ce qu'en escrit Iulian l'Apostat, qui fut depuis Empereur, lequel estant Cesar, & gouuerneur des Gaules soubs les Enfans du grand Constantin, faisoit sa residence ordinaire à Paris, ainsi que luy-mesme tesmoigne en vne Epistre, qu'il enuoye aux Antiochens, laquelle porte le tiltre de Misopogó, où il descrit fort proprement cette ville, ainsi qu'elle estoit de son temps, parlant en cette maniere. I'estoys iadis passant l'hiuer en ma bié aymee Lutece (c'est ainsi que les Parisiens appellent leur cité) laquelle est, & sied en vne petite Isle, voisine du fleuue, qui l'enuironne de toutes parts, sur lequel y a des põts de boys, qui facilitent le passage de chacun costé, pour entrer en la ville, & la riuiere ne croissant, ou decroissant guere, est toute telle presque en hiuer, qu'elle a de coustume de se monstrer en esté : l'eau de laquelle est tresplaisante, & clere à la regarder, & d'icelle boyuent les citoyens, d'autât que se tenans en vne Isle, il faut qu'ils pourvoyent de cette eau pour leur vsage. L'hiuer n'est point trop rigoreux en ces cartiers là, à cause (cõme lon dit) des chaleurs de l'Ocean, qui n'en est esloigné, que d'enuiron 45. lieües. Et peut estre, que quelque haleine legere du vent marin y vient, & s'espâd iusqu'en ce lieu, & qu'aussi l'eau de la mer semble estre plus chaulde, que celle des riuieres d'eau douce. Soit que cette raison soit veritable, ou que ce soit pour autre occasió, laquelle i'ignore, & ne puys exprimer, si est ce qu'il en est ainsi que ie le racompte, & que l'hiuer est plus gracieux aux Parisiens, qu'au reste de leurs voisins. En leur terroir encor croissent de bonnes vignes, voire plusieurs ont desia fait si bien, que les figues y sont cultiuees, & y croissent, & viennét à maturité. Apres ce discours il monstre comme les Insulaires Gaulois, se tenans en l'Isle Lutecienne, n'vsoyent point de cheminees, ains de poisles, ainsi que font à present les Alemants, & qu'il se trouua fort mal d'auoir vsé de feu de charbon, lequel esmeut l'humeur des murailles, & luy causa vn grand apesantissements, & vehemente douleur de teste. Et ainsi vous voyez, quel estoit Paris pour lors, & quelle sa grandeur, si bien qu'Ammian Marcellin, pour cest esgard, l'appelle Chasteau, ou petite ville, lors qu'il poursuit la vie, & gestes de l'Apostat : à la suite duquel il estoit, & viuant à ses gages. I'ay dit (auec Iulian) que les Luteciens habitoyent en vne Isle, pour la preuue dequoy il se trouue encore des memoires, & registres faisans foy, que du costé du grand Chastelet, & en la valee de misere y auoit vn pont : & par consequent, l'eau y passant, au bout duquel fut basty le Chastelet par Iulian, & non par Cesar premier Empereur, à fin qu'il seruist de forteresse, & de Citadelle, si par quelque cas on vouloit assaillir l'Isle, ou si les habitans attentoyét quelque sedition, ou dressoyent quelque reuolte.

Iulian aux Antiochens.

Descriptió de Paris.

Au texte de Iulian y a quinze stades, qui reuiennent à 45 lieues, prenant deux mille & demy d'espace pour lieue.

Ammian Marcellin liu. 15.

La riuiere passant iadis par la valee de misere.

Ie sçay que le vulgaire, qui a ouy quelquefois dire que cest edifice du Chastelet estoit de l'œuure de Cesar, a conclud tout aussi tost, que ce fut Iule Cesar, qui en causa l'edifice, mais il faut voir le temps, que Iule s'arresta à Paris, apres qu'il s'en fut rendu seigneur pasible : veu qu'au parauant il fut long temps sans y entrer, si bien que luy venant du costé de Melun, & Corbeil, vers le Hurepoix, assist son camp, du costé des Marests, où à present est bastie l'Abbaie saint Victor, les Gaulois poserent le leur de l'autre costé de la riuiere, qui estoyent aussi des marests, où à present sont les Celestins, & tout ce cartier de ville, où est la rue saint Antoine, & lieux adiacents. Or estoit cecy sur les dernieres annees, que Iule Cesar se tint en Gaule, & qu'il dompta les forces des Gauloys : & partant faut conclurre quelle impossibilité il y a, que c'ayt esté luy, qui feit bastir les forteresses de Paris, puis que par ses gents, conduits par Labien, la ville susdite fut ruinee, & bruslee, & restauree par ceux du pais, & depuis par les gouuerneurs y enuoyez au nom de l'Empire. Parainsi nous ayants asseurance par les escrits d'Ammian Marcellin, que Iulian faisoit sa residence ordinaire à Paris, tirons cette consequence, que ce fut luy, & non Iule, qui bastit le Chastelet, & autres lieux, qui encore portent marque d'Antiquité en cette ville, & ne importe le nom de Cesar, veu qu'il estoit impose aux Princes du sang Imperial, ou à ceux, qu'on voioit estre pour venir à la succession de l'Empire tel, qu'estoit ce Iulian, & comme à present on nomme Roy des Romains celuy qui est designé pour succeder à la couronne de l'Empire. Le susdit Iulian, citoyen de Paris, où aussi il fut proclamé Empereur, feit bastir, outre le Chastelet, l'hostel de Clugny, qui estoit en vn champestre, & luy seruoit de lieu de plaisance, & seiour lors, qu'il vouloit prendre relasche de ses trauaux, & affaires d'importance. Et pour mieux aiser ce lieu, il auoit ses bains chauds en ce lieu, où à present est le College de Sorbonne, ainsi que le traite Gilles Corrozet, diligent recercheur des antiquitez de Paris : lequel dit, que ce College est dit en sa fondation, & lettres d'icelle, estre assis ad *Locum Thermarum Cæsaris*, pres la place des Thermes, bains chauds, ou estuues de Cesar : & adiouste, qu'il y auoit encor vn Aqueduc, pour conduire les eaux au Palais de Cesar (à present l'hostel de Clugny) lequel duroit dez Arcueil, village assis pres de Paris, & qui fut descouuert l'an mille cinq cens quarante & quatre, lors que le roy François, premier du nom, faisoit remparer la ville de Paris du costé de la porte saint Iaques, entant que dez Arcueil, iusqu'à la porte susdite, on trouua les arcs, voultes, & canaux, par lesquels l'eau venoit iusques au Palais susnommé, & pour raison de ces Arcades, le village fut nommé Arcueil. Et à dire la verité, le costé où à present est la ville, estant iadis tout marescageux, fut aussi long temps, sans qu'on y dressast bastiment quelconque : parainsi Beat Rhenan, (ainsi con[te] par Corrozet) maintient que l'vniuersité a esté

Commentaire de Cesar liu. 7.

Ammian liu. 17.

Les Empereurs designez estoyent nommez Cesars.

Corrozet au liure des antiquitez.

D'où vient le nom du village de Arcueil.

Rhenan li. 3. de la Germanie.

plustost peuplee, & bastie, que le costé, que maintenant on appelle la ville, à cause de sa beauté, & que l'air y estoit sain, & hors des vapeurs catarreuses des marets. Or que ce fussent marets que la ville, le peut chacun penser par ce lieu de Paris en la ville, qui encor porte le nom de Marché-Palux, retenans les citoyens la memoire de cecy par ceste appellation, & nous vous l'ayant fait voir par le tesmoignage mesme de Cesar en ses Commentaires. Et que le costé de l'Vniuersité fut premier habité que la ville, vous le monstre le temple auguste & magnifique de la sainte vierge Geneuiefue, basty par Clouis, premier Roy Chrestien au nom de saint Pierre, & saint Paul, lequel est dit és lettres de sa fondation estre és faulx-bourgs de Paris. Ioint, que du temps des premiers Roys, vous ne me sçauriez monstrer vn edifice de marque en la ville, qui ayt esté le siege, & demeure des Roys, veu que tout ce costé là estoit plein de marests, & boscages: Là où en ce qu'on nomme l'Vniuersité, vous y voyez Clugny, & les marques du Chasteau de Hautefueille assis au lieu, où à present sont les Iacobins, ainsi qu'encore le donjon en apparoit pres les murailles de la ville: & lequel Chasteau appartenoit aux Seigneurs de Hautefueille: d'où estoit descendu Ganelon, celuy qu'on dit auoir trahy les douze Pairs de France à Ronceuaux, quoy que le Seigneur du Tillet en ses memoires die, que ce Ganelon n'estoit qu'vn simple clerc: mais nous sçauons, que ceux, qui en ce temps manioyent les lettres, estoyent des plus auancez, & que ceste race estant Gauloise, & ancienne, en quelque estat que fust appellee, ne pouuoit estre que grande & fort auancee. De ceste recerche de Hautefueille suis-ie redeuable à Dom Guillaume de Nangis, religieux de saint Benoist, & de la maison de saint Denys en France, qui a vescu du temps de Philippes de Valois, Roy de France: Que l'autre costé de ville ayt esté boscageux. Et sans edifice se peut lyre premierement en Corrozet (que ie reçoy pour auteur digne de foy, comme ayant recerché diligemment, & parlé sans fard de ce, qu'il a veu, & lequel il nous faut suyure és choses, qui ne nous sont point apparents par le tesmoignage des liures publiez) qu'où à present est l'Eglise saincte Oportone à Paris, ce n'estoyent iadis que Boys: & de fait, du costé du cœur de ladite Eglise, y-a vne Chapelle, dediee à l'honneur de la vierge Marie, qu'on appelle encore à cette heure, nostre Dame des Boys: où sainte Oportune vierge, & religieuse, souloit frequenter, laquelle estoit sœur de saint Godegrand, Euesque de Seéz, & se retiroit pour faire ses prieres, & depuis cette chapelle a esté enclose, & conjointe à l'Eglise. Voire diray-ie d'auantage, & sans courir à la longueur de tant de siecles, que du temps de Charles le saige, cinquieme de ce nom, qui regnoit l'an de grace mil trois cens soixante & cinq, le Chasteau du Louure estoit separé de la ville ainsi que i'ay recueilly d'vnes lettres patentes, donnees par le roy susdit en faueur de l'vniuersité de Paris, pour confirmation des priuileges d'icelle: & sur la fin desquelles lettres sont ces mots, que nous auons tournez du Latin. En tesmoignage dequoy, nous auons fait apposer nostre seau aux presentes. Donné au Louure, pres de Paris, l'an 1366. & de nostre regne le trosiéme: estans tous les lieux susdits tout ainsi és faux-bourgs, que peut estre à present saint Germain des prez, duquel lieu nous ferons mention en son lieu. Pour plus grande preuue encore de cecy, regardez moy la maison de l'Abbé, & religieux de sainte Geneuiefue du mont, & verrez que ce fut iadis le palais royal du grand roy Clouis, premier Chrestien, & que ce fut là, qu'il mourut, comme aussi ses os y reposent, ainsi que plus au long nous discourrerons cy aptes, parlants de l'Abbaie de sainte Geneuiefue. Car quant à saint Germain des prez, on ne peut ignorer, que ce ne soit vn edifice royal, & que les roys s'y sont tenuz, y dressant le saint temple en l'honneur de saint Vincent, qui à present porte le nom de saint Germain, & où auant la Chrestienté receüe, les Gauloys & les François y adoroyent la Deesse Egyptienne Isis, laquelle Corrozet dit auoir esté abatue de son temps par vn Abbé dudit lieu, comme memoire detestable d'impieté, indigne d'estre representee aux Chrestiens. Reuenants encor à l'antiquité des lieux, qui sont en la ville, on trouue que où à present est le Cemitiere saint Innocent, posé au cœur de la ville, ce n'estoyent que boys, & vne vraye retraite de Brigands, & où se perpetroyent infinité de vols, & homicides: & pour cest esgard, fut on contraint d'y faire bastir vne Tour pres de la ville, laquelle on voit encore assise au milieu du Cemitiere, où est la chapelle de nostre Dame. Or auant que passer outre és recerches de ce, qui est le plus ancien en cette grande cité, ie diray, que Paris est comme vne borne entre les Gaules Celtique, & Belgique: car c'est ainsi que en parle le tresexcellent, & vertueux Prelat Robert Cenalis Euesque d'Auranches, & docteur en Theologie à Paris, disant en cette sorte: Combien les ondes de la Seine sont plus excellentes que des autres fleuues, on le peut recueillir par diuers arguments: car elle est comme vne pierre angulaire, laquelle en plusieurs lieux vnit, & conjoint tellemét la Belgique auec la Celtique, que les citez principales de toute la Gaule sont par elles faites partie des Celtes, & partie des Belges, & ce fleuue passant par le milieu, & faisant cette diuision & partage. Aussi la ville de Paris est d'vn costé en la Gaule Celtique, & de l'autre en la Belgique: & ce qui est le plus admirable, l'Isle des Parisiens est au milieu de ces deux Gaules, & la plus excellente de tout tant qu'il y-a d'Isles au monde, soit qu'on regarde la sainteté, ou qu'on prenne esgard à la majesté de ceux qui commandent, ou aux richesses: & est tellement posee, qu'elle n'a rien de commun ny auec les Belges, qui sont du costé de la ville, ny auec les Celtes, qui sont de la part de l'vniuersité. Diray encore que de tout temps presque, la ville de Paris a esté le siege, & demeure des roys, & le lieu destiné pour l'assemblee du Conseil des Gaules: ce que vous pourrez recueillir de ce, que desia i'ay, dit, & tiré de Cesar en ses commentaires, de ce, qu'il y feit tenir les estats pour traiter des affaires de toute la Gaule: & qu'en la vie de saint

---

Marginal notes:

Eglise S. Geneuiefue bastie és faulxbourgs de Paris.

Chasteau de Hautefueille à Paris d'où la rue de Hautefueille a son nom.

Guillaume de Nangis en ses Chroniques.

Eglise S. Oportune iadis assise dedans les boys.

Le Louure separé, & hors la ville de Paris. l'an de grace 1366.

Clouis a-uoit son Palais royal à S. Geneuiefue du mót.

Isis adoree à Paris, & en quel lieu.

Tour saint Innocent pourquoy bastie.

Cenalis li. 2. de la Gaule.

Paris siege ancien des roys de France.

Le Preteur Romain de la Gaule Belgique se tenoit à Paris.

saint Denys on voit que le Preteur Prouincial de ce cartier de Gaule faisoit sa residence à Paris: & qu'il falloit, que ceste ville fust quelque grãde chose, puis que ce saint homme, s'y estant adressé, de là en auant, come d'vn lieu Metropolitain, il enuoya les autres pasteurs chacun en son departement, pour annõcer la doctrine du saint Euangile : ainsi qu'ailleurs nous deduirõs. Mais laissant à part ces temps de la subiectiõ Romaine, voyons la saison des Roys, qui ont donné au terroir de Paris le nom de France, comme leur premier siege, & l'heritage principal de leur patrimoine. Ie vous ay desia dit, que Clouis le grand y faisant sa demeure, & que venant de la guerre, c'estoit à Paris, qu'il venoit se soulager, comme aussi il y est mort, & enterré ainsi que Clotilde son espouse, & la pluspart de ses enfans, & successeurs. Ioinct, que Paris sembla de telle consequence aux Princes de son sang, & descendus de luy, qu'il estimoiẽt, q̃ la possession de ceste ville fust vn preiugé de la Monarchie de France, à celuy qui l'empieteroit: lors que pour les limites de leurs terres ils venoyent à se guerroyer l'vn l'autre, & qu'ils tomboyẽt d'accord, on auoit de coustume de mettre l'article, qui s'ensuit, comme le principal de leur capitulation, à sçauoir, qu'il ne seroit loisible à aucũ d'entre eux d'entrer en la ville de Paris sans l'expres consentement, & volõté de ses freres. Et qu'il soit vray, voicy comme le saint Euesque de Tours Gregoire en parle en son histoire de France, introduisant l'Embassadeur de Childebert, lequel parle au Roy Gontran en ceste sorte. Voicy les accords passez entre nous, que celuy qui d'entre nous entrera en la cité de Paris sans la licence, & consentement de son frere, perde son Lot, & part du Royaume. Et de ce auõs fait tesmoin le S. martyr Polioct, auec les venerables Euesques, & confesseurs Hilaire, & Martin, comme iuges, & vengeurs de celuy, qui violera son serment. Quelle preuue plus euidente voulez vous, que ceste cy, ou quel plus grand argument, que d'auoir veu, & voir en vostre histoire Françoise, que celuy est le seul respecté entre nous pour Roy de France, lequel tenoit à Paris son siege. Et les successeurs duquel sont venus de pere en fils à la couronne de France. Continuant nox antiquitez, auant que venir aux mœurs des citoiens de Paris, faut remarquer ce, que dit Corrozet touchant les sepulchres trouuez en diuers endroits de Paris, és fondements & parmy les champs, qu'il estoit permis anciennement à chacun citoien d'enterrer ceux qui mouroyent chez luy, en sa propre maison, court, ou iardin, ce que les Huguenots ont voulu renouueller de nostre temps, pour ne tenir compte des sacrees ceremonies de l'Eglise Catholique: mais il faut noter, que les corps, & ossements trouuez estoyent dez les temps des guerres, & qu'on les enterroit ainsi que la necessité le pouuoit souffrir: que s'ils ressentoyent plus grande antiquité, le faut rapporter au gentilisme de nox ancestres, veu que depuis que les François ont esté Chrestiens, ils ont tousiours eu des Cemitieres sacrez selon la forme obseruee en l'Eglise, fussent ils dedans, ou dehors les villes, ainsi que Corrozet dit de celuy de saint Innocent. Quant aux aggrandissements de la ville, selon les temps & occasions, quoy que le susnómé Corrozet en parle, si est-ce qu'il ne met en guere les dates, si peu curieux ont esté noz ancestres à nous laisser la memoire des antiquitez tant remarquables, ou (comme il est plus vraysemblable) les guerres, que l'Anglois a fait en France, ayant gasté tous ces escrits, comme aussi elles en ont cause des pancartes de la pluspart de la noblesse de ce royaume: pensant establir en France vne Monarchie Angloise, & faire de nous ainsi qu'ils auoyent iadis fait des premiers habitans de la grande Bretaigne : En diuers endroits donc de la ville, on voit les marques de l'accroissement d'icelle, si comme vers la monnoye, car ce fut de ce costé, que premierement elle fut accreue, pour l'esgard des Courtisans, qui vouloyent estre logez pres de leur Prince : puis fut fermee iusques au lieu, qu'on nomme l'archet saint Merry, d'où auant on alloit à la riuiere, & là où auoit vn Pont de boys, conduisant à saint Denys de la chartre: & à present c'est ce beau, & merueilleux Pont de nostre Dame, estimé vne des plus belles pieces de la France. Et ces bastiments s'estendoyent iusqu'au petit Pont, qui estoit la seule porte pour venir à Paris: & laquelle, cõme vne forteresse, estoit enclose d'eau, y payants les passants le peage ainsi qu'encore on le voit obseruer. Nous auons dit, que saint Innocent estoit hors la ville, pres lequel lieu estoit vne place, nommee Champeaux, où fut dressé vn marché: mais par succession de temps, la ville fut continuee iusqu'à la porte saint Denys, & muree, & fossoyee ainsi qu'on la voit à present: y estãs abatues de nostre temps les anciens murs, & portes sur les aduenues des rues, & où pour memoire on a laissé des images de nostre Dame, lesquelles estoyẽt sur icelles portes, à fin qu'on se souuienne par là de l'aggrandissement de la ville : Et furent abatues ces portes du temps du grand Roy Frãçoys I. du nom. Quant à l'accreuë du costé de la rue saint Antoine, elle fut faite par Hugues Aubriot, Preuost des Marchants à Paris, lequel y bastit aussi la Bastille: car au parauant la ville n'alloit que iusqu'au lieu, où à present est l'hostel d'Eureux, comme les murs en paroissent encor audit logis, & de l'autre costé de la rue saint Antoine, allant iusqu'à la riuiere, du costé des Celestins, le lieu desquels estoit lors hors la ville, comme quand les Carmes y furent premierement mis par le Roy saint Luys, qui les amena de Palestine en nostre France : comme aussi l'Eglise sainte Catherine du val des Escoliers, bastie du tẽps dudit saint Loys, estoit hors la ville tout ainsi que le Temple, ce qu'on peult encore recueillir par les marques des vieux murs, & de quelques tours, qui seruoyent iadis de portes en la ville. Quant à l'Vniuersité, son antiquité est en cecy plus à respecter, que celle de la ville, que de ses premiers Roys elle a esté habitee, que le premier siege Episcopal a esté en icelle, ce qui se peult tesmoigner par l'Eglise saint Estienne des Grecs, où saint Denys se tenoit au commencement, & où il endoctrinoit les Parisiens en la foy de l'Euangile. Ioint que ie n'ay encore veu aucun, qui me monstre, où est-ce, que les Euesques se tenoyent auant, que le grand & magnifique tẽple de nostre Dame fut basty, la fondation duquel c'est de si long temps, qu'on la puisse rapporter aux roys de la premiere ny seconde famille: tellement que Lutece estoit iuincte à l'Euesque de Paris, & iceluy se tenoit hors de l'Isle de Lu-

Clouis & ses successeurs se tenoyent à Paris.

Gregoire de Tours liure 7. de son histoire.

Sepulchres trouuez à Paris.

La ville de Paris aggrandie à plusieurs fois.

Petit Pont seule porte de Paris du costé de l'Vniuersité.

Marché de châpeaux.

Où fut le premier siege Episcopal de Paris.

La ville sainct Marcel siege des Euesques de Paris.

tece. Et est à presupposer, que sainct Marcel en estant Euesque, & se tenant en celle ville lez Paris, qui pour le present est renommee dudit saint, son siege Episcopal aussi estoit en icelle: & que les roys depuis, voulans donner maiesté à la cité, par eux respectee, voulurent, que les Euesques se tinssent pres d'eux, & qu'ils eussent lieu en la ville, comme depuis on les y a introduits en l'Isle, où le cloistre nostre Dame est basty: ie parle par coniecture, attendant, qu'on m'aye donné plus grande asseurance du lieu de l'ancien siege de l'Euesque. Et ce qui me fait arrester en cette opinion, est, que ce grand Theulogien, qu'on nomme maistre des sentences, Pierre Lombard, Euesque de Paris, le tenoit audit lieu de saint Marcel, & y est enterré, ainsi que son Epitaphe, estant en l'Eglise dudit lieu, en donne suffisant, & asseuré tesmoignage. Auec ce, que l'Eglisee est douee des dons, & fondations de Charles le Grand, le neueu duquel ce fut Roland, Conte de Blaïe, & gouuerneur de Bretaigne, fut fondateur de celle Eglise, & y esleua lon pour lors le corps de saint Marceau, enterré en vne petite Chapelle de saint Clemens: qui est vn argument infaillible, que lors les Euesques se tenoyent en cette petite ville, puis qu'on ne sçauroit mõstrer le tombeau des autres au grand temple de nostre Dame. Saint Marcel viuoit l'an de grace quatre cens, lors que les François vindrent en Gaule, ainsi que faisoit aussi sainte Geneuiefue, comme nous dirons en son lieu: & Pierre Lombard mourut l'an de grace 1164. I'ohmetz en cest endroit plusieurs choses, esperant les deduire lors, que parleray des fondations des Eglises de Paris, pour toucher icy comme en passant les mœurs, & façons de vie des Parisiens, & quelque cas de leur police, selon que la matiere le nous representera, tãt de l'antiquité, que de ce qui a esté institué ou de nostre temps, ou de la memoire de nos peres. En Cesar donc vous auez peu voir, combien ce peuple Lutetien a esté desireux de paix, se gouuernant selon le temps, & ayant aymé la liberté du païs, & l'honneur des Princes, ausquels il deuoit obeissance, malaisement vouloit se soumettre aux Romains, & ne pouuoit recognoistre de nouueaux seigneurs acoustumé d'obeir à ceux de sa nation. Laquelle chose si elle est louable, ie m'en rapporte à tout Prince nouueau conquereur, s'il n'estime pour legers, & trahistres ceux qui à vne simple semonce se laissent gaigner, & qui prennent plaisir à changer d'autant de seigneurs, que de foys ils se voyent sollicitez de changer de seigneurie. Or le temps glouton nous ayant deuoré la memoire des anciens habitants de cette cité, si ce n'est le peu, que nous en pouuons tirer ou de Cesar, ou d'Ammian Marcellin, ou des escrits de Iulian, ou de la vie de saint Denys leur premier Apostre, il faut (voulants faire quelque discours de leurs façons de vie) que nous reuenions aux temps plus voisins, desquels nous pouuons auoir cognoissance. Donc si iamais les Gauloys Luteciens, ou Parisiens ont eu quelque cas, qui les ayt recommandez de bonté, douceur, courtoisie, iustice, & debonnaireté, qu'à present les Parisiens non simplement Gauloys, mais cõposez de tout ce, qui est de parfait en l'vniuers de l'Empire Gauloys, ont vne aussi grande varieté entre eux de mœurs, comme ils sont vnis en ce meslãge en vne volonté, & souhaitee concorde. I'ameine vne grande varieté de ce peuple, non és mœurs en ce, qui peut concerner la corruption, ou alteration d'iceux, ains en la mesme perfectiõ de leur vie: soit, qu'on y contemple la pureté de la religion, suiuye & obseruee auec telle sincerité: que depuis que le glorieux Apostre des Gaules monsieur saint Denys Areopagite y eut semé la parolle de la doctrine Euangelique, on ne sçauroit auoir monstré, que la cité de Paris se soit tant peu soit esloignee de l'obeissance de la sainte Eglise, & vnique espouse de Iesu-christ, qui est celle, où le Primat de Rome cõmande, & vers laquelle l'heresie ne peut auoir accez quelconque. Et qu'il soit vray, qu'on me monstre du temps des Arriens, ou d'autres plus anciens, heretiques, qu'vne histoire face mention, que l'heresie ayt esté receuë en l'Eglise, ny parmy le peuple de Paris, Car bien que les Gaules en fussent infectees, & que les Roys nouuellement venuz, & encor Idolatres, ne se souciassent guere du fait de la religion, si est-ce que iamais ce peuple ne se deuoya de la doctrine apprise du premier Euesque, qui luy auoit presché le baptesme. Voyons, si lors que la semence Pelasgienne infectoit les Isles de la grande Bretagne, & d'Irlande, Paris se ressentit rien de telle infection. Rien moins, ains qui plus est, les glorieux confesseurs du nom de Dieu, Germain, Euesque d'Auxerre, & Loup, pasteur de Troye, allans en la grande Bretagne, vindrent à Paris, tant pour ce que leur chemin s'adressoit là, que pour y veoir saincte Geneuiefue, & se recommander aux prieres du bon, & Catholique peuple de Paris, affin qu'il pleust a Dieu de bienheurer leur voiage, à son hõneur, & pour l'auancement de la purité de sa parolle. Ie ne veux icy repeter tãt de sortes d'heresies, qui ont couru presque par toute l'Europe. Et ont infecté la pluspart des Prouinces de France pour s'en laissant les Albigeois, & Vauldois) demãder à ceux de nostre aage, quelle ville, ny cité y a il souhz le Ciel, qui aye fait si gaillardement teste aux monstrueux sacramentaires de nostre temps, & ait combattu, auec telle, & si saincte constance, la secte damnable des Caluinistes. Que si Dieu, par sa saincte grace, a preserué Rome (pour estre le chef de tous les Chrestiẽs,) de toute infidelité, il a voulu aussi, que Paris fust vierge, & sans pollution de la paillardise heretique, à fin qu'elle fust le siege des Roys treschrestiens, & de ceux en la race desquels n'y eut iamais Prince souuerain, qui se soit separé de l'vnion de la saincte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. C'est pourquoy, pour commencer sur la principale vertu de l'hõme, qui est la pieté, i'ose dire, que si Rome est dicte saincte, à cause de la sainctété des lieux, & des venerables ossemẽs, & reliques de tant de glorieux Apostres, Martyrs, Confesseurs, & Vierges, qui y reposent: Paris à vn peuple si affectionné aux choses sainctes, tant amy de deuotion, & si obeissant aux pasteurs, & prelats Ecclesiastiques, que ie fais autãt de compte de la sainctété des Parisiens, que de la varieté des stations, qui sont au sainct terroir de Rome. Et ne sçauroys croire, qu'il soit possible, que soubz le Ciel y ait rien, qui esgale la religion des citoyens de ceste ville de Paris, puis que les Romains mesmes faut qu'ils confessent, que plus y a il de deuotion

Qui fut fondateur de l'Eglise S. Marcel lez Paris.

En quel temps viuoit Pierre Lombard.

Louable loyauté des Gaulois Parisiens.

Religion, & pureté des Parisiens.

Parisiens nõ iamais infectez d'heresie.

Paris esgalee à Roma en sainctete.

tion en vn iour en nostre cité de Paris, auec sa simplicité, qu'il n'y a à Rome en vn moys, auec toutes les magnificences. Quant aux deuoirs officieux, & à la seruiable loyauté, à laquelle, & nature, & la loy obligent les subiets enuers leur Prince, ie vous prie monstrez moy vn temps paisible, auquel les Parisiens ayent manqué en leur office, & ie soyent esgarez tant peu soit en ce qu'ils doiuent d'obeissance. Ie dis vn temps paisible : d'autant que du temps du regne de Charles sixiesme, le peuple estant tourmenté, les Princes diuisez, & la noblesse factieuse, si bien que si quelques troubles sont aduenuz, si le Parisien a fait quelque faute, il la faut imputer non à sa folie, malice, legereté, ou reuolte, ains aux malheurs du temps, & aux poursuites de ceux, qui manioyent les affaires. Ce qui se peut prouuer par les actions des Parisiens, & auant, & depuis pour le seruice des Roys de France, leurs Princes, & Seigneurs souuerains. Car sous le Roy Loys neufiesme (que nous appellons saint) qui furent ceux, qui s'armerent contre presque tous les Princes, & noblesse de France en la faueur du Roy, si ce n'est les Parisiens? ou qui le deliura de leurs mains, & le mit en liberté, si ce n'est les citoyens de cette ville? Les regnes de François premier, & Henry second peuuent tesmoigner de cette fidelité, & de la promptitude du peuple de Paris à faire, & contribuer tout ce, qui luy est possible, pour le bien du pays, seruice des Roys, & auancement de la couronne. Le Roy, qui regne à present, sçait, a veu d'œil, & congnoist, & ne sera iour de sa vie, qu'il ne s'en souuienne, que sa ville de Paris a esté le seul lieu pour sa retraite d'vne si grande monarchie, qu'il possede : & que les seuls deniers de ce peuple luy ont fourny, dequoy faire les frais de la guerre contre les rebelles, & l'ont secouru de tout ce, qui luy estoit necessaire lors, qu'il ne pouuoit iouyr des finances de son Royaume. Si ce peuple est ainsi humble, & officieux enuers son Roy, il est charitable, & courtoys aux estrangers, affectionné à ses voisins, & gracieux à quiconque prend auec luy familiarité, & habitude. Et est ce peuple si aisé à conduire, & si peu chatouilleux, & remuant, tant aymant Dieu, & reuerant son Prince, ce que ie peu dire en ayant fait experience plusieurs fois, qu'il ne sçait, & ne peut sçauoir ce, qu'il congnoit, à sçauoir, il faint de congnoistre, quelle est sa puissance, veu l'infinité du nombre de citoyens, & les inespuisables richesses du corps de la ville, ains se laisse conduire ainsi, que on veut, & flechist sous la parole de quiconque le meine, pourueu que ce soit sous l'autorité du commandement de son Roy, vn seul clin de l'œil duquel luy sert de conduite: estant ce peuple si amoureux de son Roy, & de ce, qui luy attouche, que pour le seruir il oublie le soucy de soymesme, de ses biens, femmes, & enfans: & en somme, il ayme le Roy sur toutes les choses de ce monde. Ie ne sçay si les autres y trouuent quelque rusticité: mais ie sçay par experience, quelle est la courtoisie de ce peuple, ayant long temps vescu pres de luy, & gousté ses douceurs, & gentillesses. Quelle plus grande charité sçauriez vous demander, que de voir tant de pauures, nourris si delicatement en Paris, qu'il y a de bonnes maisons, qui ne mangent pas si bien à leur aise que ceux, qui n'ont rien, & qui ne viuent sinon qu'aux despens de ceux, qui ont les biens en abondance? N'est-ce pas vne grand' chose de voir les dames, & damoiselles delicates, riches, & belles aller visiter les Hospitaux, manier les malades tous vlcerez, & fieureux, appliquer des onguents sur leurs playes, & les nourrir, & medicamenter, sans en esperer autre cas, que la recompence, que Dieu promet aux charitables? C'est Paris, où le citoyen vit en paix auec son voisin, & où vit la confusion de la multitude, & la diuersité des humeurs des hommes, le sang y est le moins espandu, qu'en ville de la terre: ce que i'attribue autant ou plus au naturel paisible du citoien, & à l'air du pays, qu'à la pouruoyance, & police surueillante du Magistrat, quelque peine, ou diligence, qu'il y employe. Le Parisien, en somme, est sobre, modeste, affable, courtois, ioyeux, aymant compagnee, prennant vn singulier plaisir es ieux, & spectacles, pour y estre accoustumé, soit par les compagnees ordinaires du Prince des sots, ou pour voir les magnificences, qui s'y font presque ordinairemẽt en toutes assemblees publiques de ioye, faites par les Roys de France. Ce peuple a vn vice, qu'il tient de ses ancestres les anciens Gaulois, & l'a de l'apprentissage des Grecs, desquels il tient quelque chose, c'est que les nouuelles luy plaisent, & est friant à merueilles d'ouyr racompter quelque nouuelleté, quoy que ce desir ne l'aye peu infecter d'aucune peruersité de doctrine. Quant à la police, & aux hommes de sçauoir, sortis de Paris, nous le deduirons aux chapitres, qui s'ensuyuent, comme aussi nous ferons les fondations des Eglises, qui sont en cette cité.

Lou(y)auté des Parisiens vers les Roys.

Humilité, & obeissance des Parisiens.

Affection des Parisiens vers leur Roy.

Grande charité des dames à Paris.

Le Parisien amy d'ouyr choses nouuelles.

De la police des Parisiens, & institution du Parlement à Paris.

PVis que les mœurs, & façõs de vie des hommes, contre l'instinct naturel, suiet à alteration, depẽdent de l'establissement des loix, & que d'iceluy encor a source la police, & cet ordre de la iustice, qui consiste aux iugements: le point, où le plus se sont tourmentez de tout temps les vrays historiẽs, ç'a esté à monstrer l'origine des republiques, l'institution d'icelles, le temps qu'elles eurent commencement, & l'occasion, pour laquelle elles furent ainsi dressees. Nous auons ailleurs discouru, tant en nos Annales (car telles ose ie nommer celles, que i'ay repurgees d'vne infinité d'erreurs) qu'en l'histoire vniuerselle, quelle fut iadis la police Gauloise, & comme l'estat fut estably par les François lors, qu'ils se feirent Seigneurs des Gaules: mais nous y auons obmis plusieurs choses, que pretendons icy esclercir, à cause que n'en auions peu recouurer les memoires, & que la plus part n'estoit fondé que sur des simples coniectures. Nous auõs demonstré, comme toute espece de gouuernement est contemplee en l'erection des dignitez de France, estans meües ces puissances d'vne ame commune, que nous apellons la couronne, & les Romains iadis la nommoyent la maiesté de l'Empire: & sous laquelle agissoyent és suiets propres à leur autorité, tant les Roys, que le conseil, estats, ou assemblee publique faite pour le reiglemẽt: car c'est ainsi que se comporte la monarchie de ce Royaume, ayant vn Prince souuerain, de[illegible]nats, qui luy seruent

Annales de France

Hist. vniuers. li. 9. ch. 32.

La couronne de France est celle qui est l'ame de la republiq.

d'ame, & des estats, qui nous representent l'estat populaire: qui sont tous les genres de gouuernement, que iamais on aye sceu recognoistre entre les hommes. Or la cité de Paris, estant le chef du Royaume de France, a esté aussi de tout temps portant sur son front, & peinte en la face la maiesté de telle souueraineté, & preeminence ainsi, que desia nous l'auons fait apparoir en ce, que les estats anciens des Gaulois s'y tenoyent, que les lieutenants des Gaules pour les Empereurs y faisoyent leur residence, & que les Roys Sicambriens s'y sont arrestez, & que proprement ceux là ont esté les vrays Roys, conseruants la ligne de succession en la premiere famille, lesquels ont tenu leur siege à Paris, & ont succedé à la Seigneurie de cette ville. Laquelle ayãt auiourd'huy la souueraineté de iustice en elle en son parlement, plus respectable que des autres courts souueraines de France, pour estre la seule, qui iuge les Pairs, & les Princes du Royaume, n'est besoing d'en faire plus long discours pour cette heure. Sauf que nous considererons qu'encore que Paris fut le lieu destiné pour les assemblees des Roys de la premiere ligne, si est-ce que ceux de la seconde, estants du pays Gauloys de Belge, ne se sont guere arrestez à Paris, & n'y ont fait chose de marque: & la raison, ie la pense estre, non le peu de lustre du lieu, ains que la cité de Paris estoit suiette aux Comtes ià faits hereditaires, & lesquels estoiẽt Celtes naturels, lesquels ne prenoyent guere grand plaisir à la suite des estrangers, & ne tendoyent, qu'à remettre la couronne és mains de la race legitime de Gaule. Cette raison fut celle, qui fest, que Charles le grand rendit le conseil ambulatoire, & pres de sa personne quelque part, qu'il marchast en guerre: là où auparauant il estoit pres les Roys, cõposé tant du clergé, que de la noblesse ainsi, qu'on peut recueillir des escrits de l'Archeuesque de Tours Gregoire. De sorte que dés ce temps là, iusqu'à Charlemaigne, il falloit courir à Paris pour auoir raison des griefs, endurez par les Prouinces, & ainsi on n'oyoit que des iniures, faites aux suiets par ceux, qui auoyent le plus de puissance. Que si l'institution des bailliages fut de si long temps que aucuns l'estiment, ie suis seur, que les historiens ne s'en fussent teuz, non plus, que des enuoyez, ou cõmis deputez pour aller assigner iour à ceux, qui auoyẽt failly, pour cõparoistre deuãt le Roy, son cõseil, & sa iustice: laquelle dependoit lors de la seule court Royale, ou des Euesques ainsi, que le pouuõs prouuer par vne infinité de submissions, faites par les Roys aux Eglises, par eux fondees. Reuenants à ce conseil ambulatoire de Charles le grand (qui a donné couleur aux peu versez en l'histoire de bastir sous ce Prince cette troupe de Seigneurs, qu'on nomme les Pairs de France) il eut duree iusqu'aux successeurs de S. Loys, tant la coustume enuieillie auoit eu de pouuoir: si biẽ que Huc Capet, premier Roy des naturels Gauloys, ne peut rien changer en cet endroit, luy suffisant d'establir le plan bien dressé de sa couronne pour sa posterité. Neantmoins cette assemblee, ainsi qu'ailleurs i'ay monstré, se nommoit Parlement, ou parloüet, mot François, pour les arraisonnemens, qui s'y faisoyent en discourant sur les affaires: il est vray, que les iugemens de crime se faisoyent à la porte du palais Royal, cõme depuis on les a mis entre les mains du Preuost de l'hostel, suyuant le Roy par tout, où il marche ordinairemẽt. En fin cette court, & Senat, contemplé le bien & repos du peuple, a esté mis, & arresté à Paris l'an de grace mille trois cens quinze, par le Roy Loys, surnommé Hutin, voulãt, que dors enauant les causes y fussent tous les iours deduites, & iustice faite aux suiets, a fin que, & les Roys n'eussent les oreilles batues de la clameur du peuple, & ne fussent suiets de se tenir (comme iadis) à la porte, pour ouyr, & receuoir les requestes, & qu'aussi les suiets ne feissent si grands frais, estants à la suite, & poursuite de la court, & de leur despeche. Car du temps des premiers Roys, aumoins leur race cõmençant à defaillir, on sçait, que les Roys ne se mesloyent en sorte aucune de l'estat tellement, que nõ les hommes accorts seulemẽt s'auançoyent a gouuerner les affaires, ains encore les femmes sont venues iusqu'à là, que les Roys estoyent menez selon la fantasie d'icelles, ainsi qu'on peut voir de Brunehaut, & Fredegonde: exemples rares, & que lon n'a point veu pratiquer, ny durant le regne des Pepins, ny la monarchie des Capets, aumoins que nous le puissions voir par l'histoire. Ces hommes accorts, tenants les Roys apres les plaisirs, & les monstrans certaine saison de l'an, pour s'en aider à tromper le peuple ainsi, qu'vn bateleur s'aide d'vn marmouset, & puis les enferrants, comme dedans vne boeste, tenoyent aussi la iustice en leur manche, & ne la vouloyent faire sinon ainsi, que leur profit le portoit, ou comme ils voioyent, que le peuple se faschoit de leurs folies, & iniques deportemens. Si vous me demandez, pourquoy est-ce que ie tiens ce propos si auantageux, veu l'ancienneté de iustice, qui est à Paris? Ie vous respondray aussi, que ny Paris, ny les autres villes pouuoient estre guere biẽ regies, où les loups demandoyent la chair, & la laine du troupeau plustost, que sa nourriture. Et puis que nous en sommes là dessus, & que le Parlement est vne iustice generale, & non pas la police d'vn droit Municipal, ie voudroys, que quelqu'vn des plus habiles me monstrast la premiere erection de cette libre, & droituriere maniere de proceder, de laquelle on vse en Chastelet à present. Car de dire, que ce soit d'vn temps immemorial, ie ne le puis receuoir, si on ne dit estre immemorial ce que nostre peu de recerche nous tauit de nostre cognoissance. Et a fin qu'on ne die point, que ie m'amuse aux raisons, ny de cettuy, ny de celuy là, qui se sont arrestez à discourir sur ces matieres, & les liures desquels ie n'ay leu, que comme en passant (non que ie les mesprise, mais pour a fin qu'ils ne m'estiment si pauure soit de sens, ou de lecture, que ie n'aye leu ce, qu'ils ont feuilleté, & ne sois pourueu d'vn sens commun aussi vif, que celuy, qui les conduit) ie vous prie me dire, sur quelles loix se sont arrestez ceux, qui ont fait iustice en France dés les Merouinges iusqu'en l'an mille deux cens vingt ou enuiron: car ce sont des premieres ordonnances, qu'on voye guere en France, si les registres d'vn priué conseil ne nous fait foy de quelque plus grande antiquité. Non que ie vueille inferer, que la France fust sans iustice, & sans loix, & ne fust ce, que la loy anciẽne des Gaulois iointe a celle, qu'ils auoiẽt cõme bourgeois de Rome, ou celle, qu'ils suiuoient, comme

assuiettis

Marginal notes:

Le Parlemẽt de Paris plus a respecter, que les autres.

La race des Pepins ne s'est guere arrestee à Paris.

Conseil ambulatoire auec les Roys.

La iustice donnee és courts des Roys ou par les Euesques.

Parlemẽt, & Parloüet est le lieu de iustice.

Quand fut le Parlement arresté à Paris.

Aneantissement des premiers Roys de France.

Dés quel temps les ordonnances ont cõmencemẽt en France.

Quelles loix la France suyuoit

assuietis au peuple Salique: mais ie soustiens, qu'il est impossible, que le Chastelet de Paris (c'est à dire, la iustice d'iceluy) fust en estat, ny du temps des enfants, & successeurs de Clouis, & autres Merouinges, ny lors, que les Pepins ont tenu le Royaume. Et qu'il soit vray, nous auons en main & la loy Salique, & celle, qu'on appelle Francique, ou Françoise, & les ordonnances du grand Charles, & de son fils Loys le debonnaire, & de Lothaire, & du Chauue, esquelles n'y est faite mention de rien, qui particularise ces choses, ou face pour la fondation, de celle iustice, ou parloüer, qui est à present au Chastelet de Paris. Car de dire, que ce fust là, que les Romains auoyent estably leur court, & (comme nous disons) leurs assises, ou grands iours, il n'y a liure approuué, qui nous en puisse donner asseurance: quoy qu'il soit vraisemblable, que Paris, & les villages és enuirons ne se gouuernoyét point à la volee, & sans aucune police: & qu'il estoit besoing, qu'il y eust des iuges. Mais nous ne parlons pas simplement des iuges des villes, ains de ceux, qui combien qu'ils n'eussent point souueraineté, si estoyent ils commis sur les Prouinces ainsi qu'est à present, le Preuost de Paris sur toute la Preuosté, & viconté de Paris, & que ce sont les Baillifs, & Seneschaux, en leurs seneschaucees, & Bailliages. De telles gents coudroy-ie, qu'on me donnast l'erection sans aller tant à l'entour du pot, & faire du suffisant pour se targuer sus les anciés, qui ne nous aident de grande chose, si ce n'est sur la declination de l'Empire, que les noms des Barbares ont seruy aux Empereurs, & à leur court pour lustre des estats de leur suite. Ie sçay, que valoient les noms de Duc, & de Comte, & en quoy ceux, qui les portoyent, estoyent employez: mais encore de ce temps ne voy-ie point, que Paris me face paroistre par ses antiquitez rien de ses Comtes le gouuernant, & luy administrât iustice, iusqu'à ce, qu'Eude, Comte d'Anjou, & de Paris, eut sur cette ville commandement, & que les fils d'iceluy luy succedants en cette dignité, qui leur estoit hereditaire, se feisent par icelle la voye à la couronne de tout le Royaume. Ie veux dire, que ny sous les Merouinges, ny sous les Pepins celle iustice, que nous appellons à present du Chastelet, n'estoit en force, y obstant la faineantise des premiers, & l'ambition trop grande des autres: & ainsi nous concluons, que du temps de Capet, & de ses successeurs le Chastelet, seruât aux Romains iadis de forteresse, & de lieu pour leuer les tributs, fut employé pour administrer iustice à cette grande cité, & aux villages, & villes, qui luy sont à l'entour. Et meilleure preuue n'en peux ie auoir, que celle, que desia i'ay alleguee touchant les loix anciennes du Royaume, & que par les ordonnances plus vieilles, comme du tẽps des Pepins, ny de Capet mesme, si aucunes s'en treuuent, vous n'en sçauriez tirer rien, qui tourne en consequence pour la preuue de quelque plus grande antiquité de cette iustice. Laquelle ayât le droit de la police en main, ie pense, qu'elle fut iadis comprise sous le parloüer des Bourgeois auant l'erection du Preuost de Paris, du nombre desquels Bourgeois il est vraisemblable, que les Roys, aymans la purité, tirerent, & choisirent des plus segnalez, par le fait des iugements, & pour ouyr les premieres plaintes du peuple. Car nous ne sçaurions trouuer plus longue recerche des bailliages, que depuis la troisiéme ligne des Roys de France lors, que les Duchez, & Comtez furent faits hereditaires: entant que les Roys, se reseruants la souueraineté, y commirent des Baillifs, Preuosts, & Seneschaux, pour estre chefs de leur iustice, desquels, és causes de grande importance, y eut appel à leur conseil, & parlement ambulatoire. Or s'il y a quelcun, qui ne se contente de ces nos raisons, & vueille faire cette iustice plus anciẽne, que le Parlement, ie luy diray, que iamais ne fut, que & Gauloys, & François n'eussent des iuges par les villes: mais que l'ordre fust tel, qu'a esté depuis au Chastelet, il n'y a homme, qui me le sçache monstrer, que depuis le regne de Capet, & plus de soixante ans apres le trespas d'iceluy. Car ie sois tousiours là, que les Roys n'eussent failly de faire mention en leurs ordonnances aussi bien lors, que depuis de cette iustice, si elle eust esté establie, comme on la voit à present, & ainsi qu'elle commençoit à prendre pied du regne de Philippes Auguste. Au reste, ce Chastelet ayant grande autorité, & sa iurisdiction estant d'aussi belle estendue, qu'vn des plus beaux Parlemens de France (sauf celuy de Paris) à cause que les Iuges de Chastelet ont iustice sur la Preuosté, & vicomté de Paris, & sur la mesme ville, laquelle contient autant ou plus de peuple, que la plus belle Prouince du Royaume: pour ces esgards aussi on voit le grand nombre d'officiers, qui sont en ce Chastelet tels, que sont le Preuost, les lieutenants ciuil, criminel, & particulier, le conseruateur des priuileges: les gents du Roy, procureur, & aduocat, qui sont ayants la charge du fisc, & de l'interest Royal, les douze conseillers, les greffiers, & commissaires, ceux cy estants, comme iadis les Questeurs à Rome, commis pour l'inquisition des crimes, & ayants puissance de se saisir, & de prendre les delinquants. C'est pourquoy on les a ordõnez par les cartiers, a fin qu'ils surueillẽt sur le peuplé, & soyẽt prests aux clameurs d'iceluy, & facent rapport au Chastelet de ce, qu'ils aurõt trouué, & de l'inquisition, & information, qu'ils auront faite. Pour le fait des transactions du corps de ce Chastelet, sont les tabellions, & notaires, ausquels seuls est loisible de passer contracts, & de faire foy des affaires des citoyens par leurs escritures, soit és achapts, ventes, obligations, cedulles, testamens, codicilles, ou autres actions concernants la foy publique. Pour le seruice de ce Chastelet, sont les sergeants, tant à cheual, qu'à verge, lesquels executent les adiournemens: & donnent les assignations ordõnees par les iuges, comme enuoyez par le Roy, & portants titre d'officiers, & la marque du Roy en vn escusson des armoiries de France, a fin qu'on les puisse cognoistre. Au Chastelet est deüe la police de toute antiquité, si bien que si les boulengers, ou autres, qui vendent choses de bouche, ou marchãdise, font faute en leur estat, les commissaires y ont l'œil dessus, & c'est au Preuost de Paris à punir telles fautes. A esté vn temps, que l'hostel de ville mesme, & les droits qui en dependent pour le fait des Bourgeois, dependoit du Chastelet, mais ce fut lors, que Charles sixiesme, estant irrité contre les Parisiẽs, leur osta leurs priuileges, le droit d'Escheuinage, & toute iurisdiction, de laquelle les bour-

Quels iuges il y auoit en France.

Premiers Comtes de Paris quels furent.

En quel temps le Chastelet institué pour la iustice.

Parloüer des Bourgeois fut iadis la iustice de Paris.

En quel temps furent dressés les Bailliages.

Paris, cité fort populeuse.

Quels officiers au Chastelet de Paris.

Office des Commissaires.

Notaires, & Tabellions.

Sergeants Royaux.

Police enchargee au Chastelet.

L'Escheuinage osté aux Parisiens par Charles sixiéme l'an 1384.

geois auoyent de coustume de iouyr. Ce qui depuis leur a esté rendu, & auec vsure, estant l'hostel de ville à present plus autorisé, qu'il n'a esté soubs Roy, qui aye regné iusqu'à cette heure: là où au contraire le Chastelet a esté eschantillé, perdant partie de son autorité, laquelle a esté donnée aux Consuls, desquels cy apres nous ferons mention. Quant à la court de Parlement, de l'institution de laquelle nous auons parlé cy dessus, comme elle est plus auguste, & ayant sa puissance plus grande, & icelle souueraine: aussi voit on le nombre d'officiers plus grãd beaucoup, qu'il n'est au Chastelet, a cause que l'estendue de sa iurisdiction iadis s'espandoit par toute la France: pour estre ce Senat le conseil general, & le lieu des iugemens souuerains de toute la Gaule. Et quoy que les Roys ayent dressé pour la necessité de l'exercice de la iustice, diuers autres Parlemens en diuers lieux, & Prouinces de leur Royaume, si est ce que le seul Paris est le siege des Pairs, & le iuge d'iceux, & des Princes, comme ceux cy estants priuilegez, & ne pouuants estre iugez, que par cette court ainsi souueraine, & de premiere institution, que toutes les autres, ainsi que nous l'auons discouru en nos annales. Et pour voir encor, combien ce saint Senat est auguste, & quelle est son autorité enuers les Roys, c'est a luy à approuuer les loix, & ordonnances des Roys, & a les modifier és choses, qui luy semblent n'estre receuables, si bien que iamais ordonnance n'est receüe, si la court ne l'approuue, & si elle n'est enregistrée au greffe d'icelle: là où les arrests de ce Senat sont inuiolables, & sont comme des oracles, contre lesquels les roys mesmes ne se sont voulu attribuer puissance. C'est au Parlement de Paris de receuoir, ou reitterer, chãger, ou diminuer les facultez des legats, qui viennent vers les roys de la part du S. Pere, Pape de Rome: voire le Parlement est celuy, auquel sont presentez les articles des Conciles en ce qui concerne, non la religion, mais le fait de la liberté de l'Eglise Gallicane: si bien que cette court est vn conseil souuerain des Roys, l'ame d'iceluy, & le suport, & gloire de tout ce Royaume heroique, & treschrestien de France. Aussi vn des plus grands honneurs, que puissent s'attribuer les Princes du sang, c'est de naistre Conseillers en icelle court, ainsi que les douze Pairs sont du corps d'icelle, comme aussi sont l'Euesque de Paris, & les Abbez de S. Denys, ainsi que portent les priuileges de l'vn, & l'autre de ces deux prelats. Dés la premiere election donc de ces senateurs, & selon le nombre ancien il falloit, qu'il y eust cent hommes, à l'imitation des cent senateurs de Rome, institues iadis par Romule: lesquels cent hommes se comportoyent en cette maniere. Les douze Pairs de France, les terre desquels sont du ressort de la court susditte: & cecy mõstre, que toute la France estoit contribuable a la iustice souueraine de cette court. Apres y estoient huit maistres des requestes de l'hostel du Roy: puis quatre vingts Conseillers, y compris les quatre presidents, à sçauoir, quarante Clercs, & quarante Lais, entre lesquels sont les Euesque de Paris, & Abbé de S. Denys, comme dit est: puis les deux Aduocats, & le Procureur general du Roy. Les offices moindres de la court, sont les quatre notaires, & secretaires, le Greffier ciuil, appellé Protonotaire de la court,

Parlement de Paris commandoit iadis à toute la France.

Le seul Parlement de Paris iuge des Pairs, & des Princes.

Puissance du Parlement de Paris.

Princes du sang, & les Pairs sont conseillers de la court à Paris.

Officiers, & le nombre d'iceux au Parlement.

le greffier criminel, le greffier des representations, & les Huissiers. Tout ce corps est party en six chãbres, la premiere desquelles est la grand' chambre du plaidoyé, qu'on appelle la chambre dorée: la Tournelle, qui est celle où se plaident les matieres criminelles: la grand' chambre des enquestes la petite chambre des enquestes, la chambre nouuelle, & la chambre du domaine. Et d'autant que c'est encor en Paris, que les affaires des finances se traitẽt, en l'enceint, & closture du palais on voit encore les iurisdictions, qui s'ensuyuent. Les requestes de l'hostel du Roy, la chancelerie, les requestes du palais, le Baillage du Palais, la chambre des maistres des eaux, & des forests, à laquelle ressortissent trois cents officiers de trois cents sieges des eaux, & des forests de ce Royaume. La Conestablie, & Mareschaussée de France, à la table de Marbre: la chambre des comptes, celle du thresor, la chambre des monnoyes, la iustice des aides, des esleuz, le siege de l'Admirauté, à la table de marbre, & la grande Paneterie de France. De discourir sur les charges de chacun, on n'auroit iamais fait: ioint que les noms des estats donnent asses ample intelligence des offices, & du deuoir de ceux, à qui ils sont commis: & auec ce que ie sçay, que plusieurs ont heureusemẽt traité cecy, & desquels vous le pourrez tirer, tels que sont les Seigneurs du Tillet, & Estienne Pasquier, l'vn greffier ciuil de la court, & l'autre aduocat en icelle: mais ie veux qu'on sçache, que ny l'vn, ny l'autre m'ont seruy en cecy (quoy qu'en d'autres choses ie leur soys redeuable) ains ay fait mon recueil des anciens, & des chartes, & vieux documens pris de ceux qui viuoyent dés les premiers siecles, que la police Parisienne fut instituee. I'ay parlé cy deuant, que les Consuls ont retrãché quelque peu de la iurisdiction du Chastelet: & pource veux ie (encor que ce Magistrat soit de nouuelle inuẽtion en France) discourir des Consuls plustost que de l'hostel de ville. Le mot de Consulat vient (comme sçauent les hommes doctes) de conseiller, ou consulter, ce qui fut cause iadis, que les souuerains Magistrats esleus à Rome en lieu des Roys, s'apellerent Consuls, & qu'encore au pays d'Aquitaine ceux qui ont la police ordinaire des villes, sont honorez de ce titre. Il est vray, que ces Consuls, desquels nous traitons icy, ne sont commis sur vne generalité de police, ains simplement sur ce qui passe de marchand à marchand, tout ainsi que en Constantinoble, Baruth, Tripoli, & Alexandrie, sous la iustice de celuy qui est Baile de quelque que soit des nations, ayants tel droit par l'octroy du grand Empereur de Turquie: & voila enquoy nos Consuls Parisiens different de ceux des Consuls des villes de la Gascongne, ceux cy estants comme les Capitouls de Tholouse, Iurats de Bordeaux, & plus que les Escheuins de Paris, qui n'ont point de haute iustice: & ces autres, qui sont pour le trafic, n'ayants iurisdiction (comme dit est) que sur le simple fait de la marchandise. La façon de iuger desquels est autant sainte, qu'elle est soudaine, & pleine de simplicité, sans faire la suite des procés immortelle, & causer la ruine des poursuyuãts. Ces Consuls sont vne troupe de Bourgeois de Paris de bonne, & vertueuse vie, sans nul reproche, lesquels vuident en dernier ressort, & sans appel, les causes

Nombre des chambres pour la iustice.

D'où vient le mot de consulat.

Consuls de Paris à qui semblables.

Differẽce des Consulats par la France.

Quels sont les Cõsuls, & quel leur office, à Paris.

purement,

purement, ressentants ce qui est en nature de debte pour l'esgard de la marchandise, & sur le different d'vn marchand a autre, veu qu'il n'y a homme, qui entende mieux le fond du sac de ce qui concerne le trafic, que celuy, qui ne feit iamais autre estat, ou office. Ils ont esté creez sous le regne heureux du roy treschrestien Charles neuuiesme du nom, pour le seul esgard de la conseruation de l'estat de marchandise, qui sembloit s'aneantir, à cause que les proces, pour raison de leurs debtes, s'ayants à vuider par deuant iuges non instruits au secret du trafic, estoyent aussi tirez en longueur, au grand preiudice du marchand, & souuent d'vn procés s'en engendroit vne infinité par l'ignorance de ceux, qui auoyent les affaires en main. Ioint, que les marchāds auoyēt requis au Roy, que desormais, par loy inuiolable, fust ordonné, que les enfants des marchands suyuroient le trafic, sans qu'il leur fust loisible de suyure autre vacation: laquelle requeste, semblant iniuste, quoy qu'elle eust quelque raisonnable consideration, fut reiettee: mais pour les contēter, leur fut donné ce Consulat tant vtile, & necessaire, & propre à rompre le col a ces solennitez, qu'on apelle de iustice, esquelles en espluchant les matieres, on consume, & le temps, & l'argent des pauures parties, & voila quant à l'institution, & causes d'icelle: reste à voir, comme ces iuges procedent en leurs iugemens.

Consulats quel temps instituez à Paris.

Ordre de la Police des Cōsuls.

Leur ordre donc, auec lequel ils dressent leur façon de policer, est en telle sorte. Celuy, qui est demandeur, & fait adiourner sa partie, viēt se presenter au bureau, & parquet des consuls, armé de la cedulle, & obligation de celuy, à qui il a affaire: la sant, que l'vne & l'autre des parties propose son droit de sa propre bouche, ayants fait serment de ne dire chose, qui ne soit veritable. Or la cedulle mise en ieu, le Cōsul s'enquiert du debteur, si c'est de son escriture, & si elle est suyuant la verité: s'il le confesse, & ne peut monstrer quictance, ny escrit tesmoignant, qu'il ayt payé, il faut, que sur le champ il fournisse la somme, qu'il doibt, sans aller vser de subterfuges, ou qu'il donne cautions suffisantes pour le contentement du crediteur, sans que les parties se destruisent, ny en poursuite, ny en despens, ny en espices pour le iugement. Et pource que ces iuges n'ont cognoissance quelcōque sur les crimes, ny autres actions, que pour les simples debtes des marchands, & iceux pour le fait de marchandise, aussi n'ont ils iurisdiction personnelle de peine, sauf que l'emprisonnement en defaut de paye, ou suffisante caution: car il ne se faut là presenter pour y chiquaner, & cercher des eschapatoires. Et ce qui fait ce Magistrat si rond, & entier, est, pource qu'il est simplement annuel, veu que s'il estoit à vie, i'ay belle peur qu'à la longue, il ne passast par la corruption des autres, en tant qu'en fin il seroit exposé en vente.

Cōsuls ont droit d'emprisonnement.

Cōsuls annuels.

Pour cette raison aussi les Potestats des villes, suiettes aux Venitiens, sont loüez presque tousiours a la fin de leur charge, non que tousiours ils soyent gents de bien: mais pour auoir temps limité de leur charge, & qu'au bout de l'an il faut qu'ils rendent compte de leur administration. Et seroit presque besoing, que le reste des iudicatures passassent soubs cette loy, aussi bien que iadis cela s'obseruoit à Rome, & que les iuges fussent recerchez en leurs charges, & fust permis (ainsi qu'il estoit le temps passé en France) d'appeller les iuges deuant le souuerain, là où ils auroyent greué quelque pauure partie, comme on le peut recueillir par la lecture des annales, & histoire de Frāce. Ce droit de Consulat, ayant esté octroyé aux Bourgeois de Paris, a esté donné encor par vn singulier priuilege au reste des bonnes villes de ce Royaume de France, pour les bons, & agreables seruices, qu'elles luy ont fait, & pour obuier à vn tas de Banquerouttiers, lesquels contre-faisants le bon marchand, empeschoyent le cours du trafic, & abolissoyent la liberté de la marchandise, auec des respits, & Quinquenelles, mots sortis de la boutique de quelque brouillon, qui n'aymoit rien moins, que la iustice.

Consulat octroyé aux autres villes de France.

Ie ne veux icy vous aller recercher tout tant qu'il y a de iustices subalternes à Paris, le tout passant sous vne loy, & n'y ayant autre coustume, que celle, qui est gardee, & entretenue, tant au Chastelet, qu'en la cour souueraine, ny autre Roy, que celuy, qui est chef, autant (en ce qui est de la police seculiere) de l'Euesque, & clergé, que de la noblesse, & du peuple. Pour la perfection de la police de Paris, faut, que nous adioustions le gouuernement de l'hostel de ville sous le nom des Magistrats, qui y sont quatre Escheuins, les vingt & quatre cōseillers, le greffier, procureur, receueur, clerc, quarteniers, dixeniers, & cinquanteniers, ainsi que l'estat de chacun est dressé des sa premiere institution.

Magistrats de l'hostel de ville de Paris.

Laquelle est d'asses long temps, comme celle qui fut dressee l'an de nostre Seigneur mille cent nonante, soubs le regne du Roy Philippes, surnommé Auguste, fils de Loys le ieune, lequel establit le droit d'escheuinage, & feit vn preuost des marchands, à la difference du Preuost de la iustice, lequel s'appelle simplement Preuost de Paris. Ce mesme Roy, desirant d'augmēter, & enrichir sa ville, laquelle commençoit à flourir, apres auoir creé les Magistrats susdits, il donna à la ville les armoiries, qu'elle porte, à sçauoir, de gueulles a vne nef d'argent, le chāp d'Azur, semé de France, ou fleurs de lys d'or: par cela voulant signifier, que Paris est la nef principale, & ville capitale du Royaume, où le Roy est seul gouuerneur, & patron conduisant la nacelle: laquelle est pleine de tous biens, & flourissante en richesses.

Escheuinage par qui dressé à Paris, & en quel temps.

Armoiries de l'hostel de ville de Paris, & leur signification.

Et tout ainsi qu'vne nef porte la figure d'vne republique bien regie, & policee, Paris aussi, estant la vraie figure d'vn estat bien administré, sert de miroir, & patron au reste des villes de France pour la suyure au fait politique. Aussi qui aduisera de pres la forme de la police, gardee en ce corps de ville de Paris, il verra, que la grauité Romaine y reluit encor, & qu'il semble, que ce soyent ces anciens bourgeois de la Gaule, lesquels policez par les Romains en ont gardé iusqu'à cette heure l'ordonnance, & la coustume: si bien que (comme ailleurs i'ay deduit) ceux, qui rapportent l'edilité Romaine à l'Escheuinage Parisien, n'ont du tout failly, ny aussi approché entierement de la chose. Veu que ces deux estats se comportent esgaux en cecy, que tout ainsi que les Ediles de Rome (comme le nom le porte) auoyent la charge des edifices de la cité, & de voir, que par faute d'vn logis, le voisinage ne fust enuelopé en cette ruine, & auoyent la surintendance des bastimens publics, les Theatres, & Spectacles: les Escheuins ont aussi charge non de tous tels edifices, ains seulement des

Escheuins presque semblables aux Ediles Romains.

fortifications de la ville, & des lieux publics : car quant au reste, les Iurez seruent aux visites des maisons, rues, cloaques, canaux, aqueductes, fontaines, ports, passages, & chemins, a fin d'y donner remede, s'il y eschoit quelque necessité. Et pour bien parler, les Escheuins Parisiés ont quelque cas de commun auec l'ancien Prefect des viures à Rome: d'autant qu'ils tiennent l'œil à la vente du bled, & du vin, au boys, & charbon, & y mettent la taxe, quoy que iadis cecy fust de la iurisdiction du Chastelet, lequel a esgard sur les viures, & soigne en temps de cherté, que la ville ne souffre defaut, comme aussi (selon que desia i'ay dit) le mesme Chastelet, par ses commissaires, visite les Boulengers pour voir s'ils font le pain selon le poids, contenu en l'ordónance. Et pour haucer les Escheuins iusqu'au degré du souuerain magistrat, qui iadis commandoit à Rome, à sçauoir, aux Consuls: ie dis, que c'est aux Escheuins, & Preuost des marchands de garder la ville, de tenir les clefs d'icelle de nuit, lors que le temps est suspect de troubles, ou de guerre: c'est à eux à voir, que la republique ne souffre aucun inconuenient, à dresser les compaignees des Bourgeois, ordonner guets, & sentinelles, dóner le mot, mettre garnison de citoyens aux portes, & carrefours de la ville, & sans le passeport desquels n'est loisible en temps de guerre, & sur tout de troubles tels, qu'on a veu de nostre temps, à personne de sortir de la ville. Si bien que le Roy mesme souffroit, que sa maiesté estant en Paris, l'hostel de ville eust cette preeminence, tant pour n'alterer la coustume que pour oster à plusieurs le moien de monopoler par leurs allees, & venues, si plusieurs eussent eu l'autorité de donner ces passeports, ainsi que l'experience en a donné vn bon nombre d'exemples. Ce sont les Escheuins, qui du corps de leur ville ont creé les capitaines des cartiers, comme ainsi soit, que iadis les Quarteniers auoyent cette charge, & où la police n'y estoit telle, ny la ville si gaillardement deffendue. Ie diray encore en passant, que la dignité de l'escheuinage, a quelque forme, & façon de faire auec les Tribuns anciens du peuple de Rome, à cause que l'hostel de ville est prest tousiours à supporter le peuple, est son deffenseur, & c'est luy, qui fait le tiers estat, quoy que plusieurs des autres estats soyent de l'assemblee de cette communauté. Et quoy que (si la republique Françoise pouuoit rien receuoir de si chatouilleux, que ces Tribuns) le Preuost de Paris soit le gouuerneur de la police generale, tant de la ville, que finages, si est ce que l'hostel de ville a cela de particulier, que ceux de son corps, n'estant que des naturels de la ville, & enfants d'icelle, nul qui ne soit enfant de Paris ne pouuant paruenir à l'estat, ny de preuost des marchands, ny d'Escheuin, sont soigneux du profit de leurs freres, & concitoyens, & taschent de les deffendre de toute violence. Ie n'appelle pas violence, ce qui plaist aux Roys, qui en sont Seigneurs immediatement, mais si quelcun taschoit de mettre ce peuple en la male-grace des Roys, ainsi que de nostre temps nous en auons veu l'experiéce, & à quoy a pourueu la diligence, & sagesse de l'hostel de ces Tribuns du peuple de Paris. I'ay dit, que nul peut venir à la dignité de Preuost des marchands, ny d'Escheuin, qui ne soit enfant de la ville, a fin que les estrangers ne soyent instruits aux secrets de la ville, & que la communication d'iceux soit preiudiciable à la communauté, & de mauuais exemple à la posterité : mais encore y a il vne autre obseruation, qui est, qu'on espluche de si prés la vie de ceux qui aspirent à ces dignitez, qu'il est impossible, que homme y puisse paruenir, qui soit le moins du mõde marqué de quelque note, ressentant denigremét de renommee, ou qui pour quelque messait, & fust il leger, auroit esté mis en prison, tant est sainte cette autorité, & honneur d'Escheuinage, que la seule opinion du vice luy peust donner empeschement. O glorieuse, & simplemẽt bonne antiquité, d'auoir fait de telles loix, & heureuse la posterité, qui les garde auec telle reuerence, & les execute auec telle seuerité, que iusqu'à present homme ne peut dire de l'auoir veu enfrainte. Et diray ce mot, que toute mal-seance, est tellement euitee par ces Magistrats de ville, ou ceux qui y aspirent, qu'encor à Paris court ce Prouerbe, si lon voit quelcun sifler (tu ne seras point Preuost des Marchands) à cause que cette façon de faire en vne ville, & en l'endroit d'vn homme de qualité ressent ne sçay quoy de faineantise: aussi bien que iadis Caton, estant Céseur, osta vn certain du Senat, pour auoir baaillé trop immodestement. Quelle meilleure police demandez vous, que celle de Paris, sur la premiere erectió des Quarteniers, chacun ayant son departement, & cartier en la ville pour y surueiller, comme vn pasteur sur son troupeau, & ceux ayants les Dizeniers, & Cinquanteniers, gens choisis, preud'hommes, & de bonne reputation, desquels n'en a de chacũ que seize seló le nóbre des cartiers de la ville: les Quarteniers sont cóme colonnels en vn regiment, & les autres comme capitaines, ou lieutenants, chacun commandant en son canton, auec telle industrie, que i'ay veu durant les troubles à Paris, qu'il n'y auoit homme quelconque soupçonné de partialité, qui ne fust recogneu, esclairé, & enregistré, tant secret se pensast il estre. A ce corps de ville obeissent les guets, tant à pied qu'à cheual, composez des bourgeois de la ville, lesquels sont tels, que ce que on appelle à Venise la iustice de nuit, à cause qu'ils marchent la nuit pour voir, si en vn si grand monde, qu'est Paris, il se fait des insolences : & ont ces guets pouuoir d'entrer en tous lieu, où se fait quelque esmeute, & de saisir ceux, qui vont vagabonds de nuit par ville ou auec armes, ou seuls à heure indeuë, voire, & accompaignez s'ils ne portent point de chandelle, & les ayants pris, les menent coffrer prisonniers au Chastelet, ou en telle prison, que bõ leur semble. De ce corps de ville sont les archers de la garde de Messieurs de l'hostel de ville, les haquebutiers, & arbalestriers, lesquels sont vestus de liuree tout ainsi, que les archers de la garde du corps du Roy, & portent vn escusson deuant, & derriere leur Hoqueton auec les armoiries de la ville, ainsi que par cy deuant ie le vous ay declairé. Ceux cy faut qu'ils se trouuent en toute publique assemblee, où se trouue l'hostel de ville, auec leur equipage, & partie d'iceux sont commis pour la garde de l'Arsenal, & magasin des armes : car à d'autres soldats chose de tel pris n'est point commise. C'est à eux d'aller aux processions generales pour empescher troubles, & se tenir en corps de garde par

diuers

Escheuins imitent le prefect des viures à Rome.

Escheuins ont autorité Consulaire, à la façon de Rome.

Grád puissance du Preuost, & Escheuins à Paris.

Quest ce que les Escheuins ont de commun auec les Tribũs du peuple de Rome.

Les seuls enfans de Paris apellez à l'Escheuinage

Nul noté d'infamie tant soit peu, receu à l'Escheuinage.

Prouerbe à Paris.

Quarteniers, & leur charge à Paris.

Guets à Paris obeissent à l'hostel de ville.

Archers de ville en quoy employez.

diuers endroits de la ville, pour euiter qu'aucun scandale ne suruienne. Les nuits de Noël, & grandes festes ils sont pres les Eglises, comme aussi est le guet pour semblable occasion que dessus: mais la plus belle garde nocturne, qui se face, est celle de la feste de l'assumption nostre Dame a la my-Aoust, où tout ce corps, armé de seruiteurs de l'hostel de ville, faut qu'il face la ronde à l'entour de l'enceinte de l'Eglise, suyuant vne ancienne coustume, de laquelle ie n'ay encore sceu la cause, ny origine: le iour de la saint Mathias tout ce corps de garde s'assemble en armes, & fait vn grand guet, en souuenance, que ce iour leur ville fut deliuree de la seruitude des Angloys: en vsant tout ainsi que feirent iadis les Romains, ayants chassez les Tarquins tyrans de la cité de Rome, apres le violement de Lucresse. Que voulez vous de plus, sinon que ie puis dire, que s'il y eut iamais rien de bien policé au monde, c'est la cité de Paris, où lon voit le peuple modeste à obeir, & celuy qui a puissance, fort doux, & courtoys en ses commandements? Ie ne sçauroys esplucher de long temps, ny en peu de paroles l'ordre, tenu par les Iurez de tous les mestiers, tout ainsi qu'estoyent iadis les Freries, & assemblees entre les Grecs: les Iurez ayants droit de visite sur ceux de leur estat, & condemnans à l'amende ceux, qui sont trouuez exceder le deu de leur office, ou qui ont faux poids, & fauce mesure, ou qui vendent des dentees, & drogues trop enuieillies: si bien que le seul Paris semble estre l'escole d'equité, & le miroir de toute police. Sur laquelle ayant a fait assez long discours, il sera desormais temps de venir aux autres singularitez de Paris, d'autant qu'il nous en reste encore vn bien fort grand nombre.

Assemblee d'archers à la my Aoust.

Assemblee de la S. Mathias.

Iurez en tous estats, & mestiers à Paris, & leur office.

De l'Vniuersité de Paris, institution, loix, fondation, & priuileges d'icelle.

NOus auons ailleurs monstré, si les Gauloys ont esté si stupides, que plusieurs les font, & si la Barbarie leur a esté si familiere, que les nations estranges nous ont voulu faire a croire. Aussi sçait on, que s'il y a chose, qui releue vn peuple du nom de Barbare, ce sont, & la religion, & les lettres: car quant aux armes, ie les mets au ranc de la brutalité, si ce n'est, qu'on les prenne pour la deffence du pays, & republique. Quant aux Gauloys, desquels nous parlons, & entre lesquels noz Parisiens ne tiennent le dernier lieu, comme desia nous vous auons fait voir, on sçait, que durant le gentilisme, & ayants receu le saint lauement de Baptesme, ils ont esté tels à la poursuite de la religion, que peu se treuue de peuples, qui les ayent surpassez en pieté, & ils ont deuancé d'autres en la pure obseruation, de ce qui est de la doctrine Chrestienne. Et leur pouuons donner ce loz, que l'histoire ne nous fait point voir, qu'encor qu'il y eust des Seigneurs en Gaule soubs l'Empire Romain, qui adorassent les idoles, si ne s'en trouue il pas vn, qui aye persecuté les bons Chrestiens, ains en ont laissé faire aux lieutenans, & officiers de l'Empire. Mais si nous espluchôs le sçauoir, doctrine, estude, & grãdes lettres de noz Gauloys anciens, il n'y a homme qui puisse nier, que des le commencement, & auant long temps que ny Troye, ny Rome fussent basties, les Saronites, Bardes, & Druides auoyent ouuert l'escole de sagesse entre les Gauloys. Bien cõfessay-ie, que leurs liures estoient la seule memoire de leurs disciples, & leurs escrits estoyent grauez au cœur de ceux, qui les escoutoyent: comme aussi entre les Grecs on a long temps suiuy cette façon d'enseigner par la voix viue, sans rien laisser par escrit: de sorte que ny Pythagore, ny Socrate ont escrit chose aucune, ny les plus anciẽs, desquels l'escole Greque prẽd sa gloire plus grande. Mais d'autant que ces Gaulois premiers n'ont peu parfaire, ce à quoy leurs deuanciers ont donné cõmencemẽt, ceux qui les ont suiuys, & lesquels sont Gauloy-François, y ont mis la derniere main: car de dire, que les lettres fussent du tout esteintes en Gaule, auant que les François y arriuassent, Ausone, Poëte Bourdeloys, nous chãte du cõtraire, qui en diuers endroits de ses poëmes escrit à ceux qui enseignoient la ieunesse en plusieurs endroits de la Gaule. Où est ce q̃ tãt d'excellẽs hõmes, sortis de ce pays, auoyent apris le sçauoir, si ce n'est en la Gaule mesme? Quelles villes estoiẽt ce lors que Poitiers, Bordeaux, Bourges, Lyõ, Tholouse, & Marseille (ancienne escole des Gaules) & quelle pensons nous, qui estoit celle de Paris, où le glorieux S. Denis vint annõcer la parole de l'Euãgile, & endoctrinoit les peuples voisins en icelle: puis que nous sçauons par la lecture de l'histoire ecclesiastique, que iadis en toutes les Eglises, on choisissoit des hõmes de grande erudition pour l'adresse, & enseignemẽt de la ieunesse. Ces beaux cõmencemens donc, ont seruy de plant, & fondement à celle Auguste, anciẽne, & magnifique Vniuersité de Paris, de laq̃lle nous auons à discourir maintenãt. Les François donc du premier aage venus en Gaule, cõme ils la trouuerẽt policee, & instruite au Christianisme, aussi la laisserẽt ils en cette siẽne institution, leur suffisant de s'aller cette braue natiõ, & de deux excellẽs peuples, en faire vn le plus braue, & martial, que les histoires recognoissent. Ceux cy ayans a faire des cõquestes fort grandes, & à se preualoir de plusieurs forts, & puissans ennemis, ne se sõt aussi guere arrestez à l'auancemẽt des bonnes lettres, lesquelles estoyẽt encloses dedans les monasteres, & enseignees par les gẽs d'Eglise, cõme auons dit, suyuãs l'anciẽne institutiõ de l'Eglise primitiue. Leurs successeurs s'aneãtissans en delices, & ne ressentans rien, qui soit, ie ne diray du Prince, voire ny de l'homme, ayãt visage de raison, tãt s'en faut, q̃ les lettres leur fussent à cœur, q̃ la police mesme estoit guidee par des hõmes plus soigneux de leur grandeur, que du proffit du public, & lesquels n'ont rié laissé apres eux, que la memoire de leurs folies, & fai neantises. Ce n'est encore icy, que l'Vniuersité peut prendre son fondement, quoy qu'il soit fort aisé de tirer de l'histoire, q̃ plusieurs Eglises de Paris estoyẽt la promesse de ce que nous y voyons, à sçauoir de l'institution de cette republique Scolastique qui est à present loüee par tout le mõde. Veu que l'assemblee du clergé en l'enceint du tẽple S. Pierre, & S. Paul à Paris (qu'à present on dit S. Geneuiefue) ne seruoit de rien moins sous Clouis, que d'vne escole de bonnes lettres, & l'Eglise S. Vincent (qu'ores on nomme l'Abbaye S. Germain des prez) qu'estoit ce autre cas, que le seiour des mieux au saint seruice de Dieu, & des nouueaux cheualiers au sçauoir, pour seruir vn iour l'Eglise, & les Princes, & la republique de France.

Qui deliure l'homme du nom de Barbare.

Gauloys non addõnez à persecuter les Chrestiens.

Gauloys sçauants auant que les Grecs ny Romains.

Toutes ces villes sont renommees par Ausone.

François ne sont innouateurs de la religion en Gaule.

Premieres Eglises basties par les François à Paris.

C'eſt icy, qu'il faut, que ie m'attacbe a ces braues diſcoureurs, qui font les hiſtoires par leurs diſcours, & rtaitent drs affaires d'eſtat, ſeloo que les choſea ſe comportent maintenanr, ſans auoir eſgard à ce que dit le Poëte Comique, que ce temps demande d'autres façons de faire : comme ſi toutes les ſaiſons eſtoyenr ſemblables, & ſi en tout temps les humeurs des bommea auoyent vne pareille inclinaiion. Ie parle pour l'eſgard de ceua, qui ayants a contre-cœur le nom de moyne, & ne voulants tien tenir (ou faignants n'eſtre redeuable) de ceua, qni ont eſté eccleſiaſtiques, ſe ſont moquea de tour tant qu'il y a eu d'hiſtoriens en noſtre France, à cauſe que touts ont eſté de cette condition : & ce peodant ces reformateurs ne voyent poiut en quel abiſme ils ſe precipitent, & quelle foy, & autorité, ils deſrobent à leurs propres eſcrits. Car qui eſt l'homme ſi ſnr, qui vueille ſ'atteſter a mon opinion ſur les choſes de l'antiquité, ſi d'icelle ie oe luy amene le teſmoignage ? Et de qui l'appuieray-ie ſinon de ceux, qui ont eſcrit des choſes de leur temps ? Mais qui font ceux, à qui nons en ſommes redeuables ? Eſt ce point aua Courtiſans ? Et ie vous prie monſtrez m'en quelque nombre de la premiere volee des Françoia en Gaule, qui nous face le recit de ce que nous recerchons, & ſ'ils ſoot dignes de foy, nous iettetons à parr & les moynes, & le ſeſte des eccleſiaſtiqnes. Vous ſaignez du nea mea amis, & faut qu'entriez les mains vuides au ſantuaire : ie ſuis content de vous diſpencer en cet endroit auec condition, que mes eccleſiaſtiquea de ce temps là ſeront receua pour l'eſgard, & reuerence de l'antiquité, laqnelle ſeule faut qu'elle ſoit celle là, qui nous dreſſe en ces recerches. Venons à la race des Pepins, vraye pepiniere d'hommes illuſtres : où ſont ces braues courtiſans, qui nous eſpluchent cecy ? eſtce pas vn de ceua, qui feirent, & dreſſetent le pont à Pepin, pour ſe faire Roy de France ? I'ay belle prur, que ceux cy ne vous feront guere grand bien, ny aduancement, à cauſe que l'iniuſtice de Pepin auoit plus de beſoing alors de deffenſeurs, ponr la faire trouuer bonne, que de vrays hiſtoriens, pour dire la verité de ſon vſurpation. Mais voila Pepin eſtably, & hancé en l'eſtat Royal, où ſont les hiſtotiens de ſes geſtes ? aua Egliſes. Voicy Charles ſurnommé le grand, fait Roy, & en fin Empeteur, par qui eſt-ce, que ſon hiſtoire eſt dreſſee ? Par dea moynes, & Eueſques. A qui eſt-ce, qu'il donna la charge de ſes ſeaux, & affaires ? à vn Eueſque, à ſçauoir, Turpin, lequel en ſon hiſtoire ſe dit aſſeſſeur, & comme compagnon des faits de ce grand Prince. C'eſt aſſez diſcouru ſur la cauſe des hiſtoriens eccleſiaſtiques, pour l'eſgard de nos diſcours : reſte a venir au poinct, & à l'origine de l'Vniuerſité de Paris. Charles le grand donc, aſſeuré en ſon tegne, & aggrandy par l'Empire aiouſté a ſa conronne, deſiteux d'oſter aux Grecs auſſi bien la gloire des boones lettres, que la monarcbie qu'il leur auoit eſchantillonuee, fut le premier qui donna ſouree a la magnificence de cette Vniuerſité, & qui monſtra le chemin a ſes ſucceſſeurs de faire le ſemblable, ou de le ſurpaſſer en vne inuention ſi ſainte, & plus que neceſſaire. Et cecy (comme le recitent les Annales Françoiſes) induit par vn excellent perſonnage nommé Alcuin, lequel fut le premier qui ouurit a Paris l'eſcole, & par ſoo exhortatioo le Roy feit ce bien aua Gaules, & a l'Italie, d'où les Goths, & Lombardz auoyent banny tout ſçauoir, & exercice de bonnes lettres. Bien vous diray, que cette fondation ne fut celle qui auança cette Vniuerſité a telle gloire que nous la voyoos maintenant, d'autant qu'il ne feit que ſimplement la mettre en beſoigne, laiſſant a ſes ſucceſſeurs l'honneur de parfaire ce a quoy il auoit donné ſi beau commencemẽt. Luy mort, Loys le debonnaire n'eut guere grand moien d'augmenter cecy, y obſtant les troubles ſuſcitez par les ſeditieua, qui feitent reuolter les enfants contre le pere : & de là en auant tout alla en empirant, tant pour les guerres ciuiles ſuſcitees apres la mort du debonnaire, que pour la venue des Normandz en Gaule, leſquels donnerent vn grand eſchec aux bonnes lettres. De ſorte que il fallut que la race Gauloiſe des Capets fut celle qui remit ſus en Gaule auſſi bien les lettres, que la glnire des armes, & la magnificence de l'Empire des fleurs du lys. Non qu'il faille penſer que la Gaule fut ſans exercice de lettres, veu ce que nous auons deſia allegué des Bardes, Saronides, & Druides, auant que le Chriſtianiſme fut receu en Gaule, & ce qu'auons dit de tant de bons peres, & excellents Eueſques inſtruits és Gaules, & par les mooaſteres, & Egliſes de cette magnifique Prouioce : ioiot que nous auons dit que Marſeille eſtoit l'Vniuerſité la plns fameuſe qui fut deça la mer apres Athenes, & où les Romains enuoyoient leurs enfants y apprendre les lettres. Or les lettres de la foodation de l'Vniuerſité n'eſtants tombees entre mes mains, ſi ſçay-ie que la premiere ioſtitution vient de Charles le grand, mais non pas auec cet ordre de Magiſtrats d'eſcole qu'on y voit a preſent : car ie penſe que cecy ayt eſté inſtitué du temps ou de Capet, ou de ſes ſucceſſeurs : qu'il ſoit vray, Philippe Augaſte, ſurnommé Dieu donoé fait aſſes euidente preune de cecy, & que long temps auant lny cette Vniuerſité auec ſes ordtes, eſtata, & offices auoit eſté miſe en honneur, lors qu'il conferme les priuileges que ſon pere Loys auoit donnez en faueur des eſcoliers, lequel Loys eſtabliſſant cette loy fauorable aua eſcoliers, monſtre auſſi que la France ayant recouuert repoa des guerres auec les Alemants, & des troubles aduenua par les courſes Normandes, ce fur lors qu'elle recouura ſa gloire. Qui me fait croire que celny qui le premier mit les dignitez du Recteur, & Procureurs en auãt, fut Robert fils de Capet, qui eſtoit homme debonnaire, de graodea lettres, & ſinguliere erudition : & ne pourroy me perſuader qu'il n'y ayt eu des lettres, priuileges, & ordonnances ponr le fait de l'eſcole, de ce Roy icy, auſſi biẽ que des antres, leſquelles oe ſont vennes a noſtre cognoiſſance, & que l'iniure du temps a fait perdre, & le peu de ſoing des bommes en a eſgarez les originaires. Mais ne nous arreſtant poiot tant a vne ſi longue antiqoité, comme qui voudroit eſplucher les matieres iuſqu'au fonds, & tout ainſi comme ſi on reuoquoit en donbre que

l'Vniuerſité

Teréce en L'Andrie.

Hiſtoriens de noſtre temps trop chatouilleux ou peu religieux.

Eccleſiaſtiques ſeuls, qui ont iadis eſcrit l'hiſtoire.

Eueſques iadis chefs du conſeil des Roys.

Cecy aduint l'an de grace 791.

Marſeille eſcole generale des Gaules. Strab. li. 4.

C'eſt aux patentes dudit Roy donnees l'an 1200.

Philippe Auguſte donna de beaux priuileges a l'Vniuerſité.

Robert fils de Capet Roy docte & excellẽt

l'Vniuersité de Paris ne soit la plus ancienne, & comme la mere nourrice de toutes les escoles de la Chrestienté, passerons aussi outre a la recerche de ce qui est le plus prochain de nostre memoire, ayant toutesfois dit ce petit mot en passant: Que tout ainsi comme iadis les Empereurs de la maison de Sueue, à sçauoir les Federics, Henrys, & Conrads, ayants discorde auec les Papes, & saint siege de Rome, se sont soubmis au iugement du Parlement de France, si bonne opinion, ils auoyent de l'integrité de ce Conseil Gauloys: les Eglises Chrestiennes aussi durant les schismes, & y ayant quelque controuerse en ce qui est de la foy, s'en sont tousiours rapportees a la sainte escole, & treschrestienne Vniuersité de Paris, & ont receu pour iuge, la nō deuoyante faculté de Theologie Parisienne. Laissant donc (comme dit est) les fondations anciennes, donations, licences, libertez, priuileges, & immunitez donnees tant par les Papes, que les Roys a l'excellente Vniuersité de Paris, comme generale, mere, & guide de toutes les autres: nous nous contenterons de toucher la creation du Recteur selon qu'elle est portee, limitee, & ordonnee par le Cardinal du titre de sainte Cecile Legat en France soubs Pape Nicolas troisiesme du nom, l'an de nostre salut mille deux cents septante neuf, & regnant en France Philippe fils du Roy saint Loys: car ce fut lors que fut faite la premiere reformation de cette Vniuersité par l'autorité du saint siege: ce qui monstre, qu'icelle estant de longue main instituee, il y auoit eu de l'alteration en la vie, & mœurs des escoliers, laquelle il falloit corriger, comme encore a present il seroit tresnecessaire qu'on ostast les abus qui y sont, & que les Roys feissent iouyr les chefs des anciens. Ce Cardinal donc feit les ordonnances qui s'ensuyuent, & que nous auons recueillies du liure de l'Vniuersité, & en premier lieu sur la creation du chef de touts les escoliers. Le Recteur (dit-il) sera par cy apres esleu en cette maniere: les quatre Procureurs des nations, à sçauoir France, Picardie, Normandie, & Alemaigne, iureront solennellement deuant les nations d'eslire vn autre Recteur qu'iceluy qui le sera pour lors de leur assemblee, & tel qu'en saine conscience ils estimeront en estre digne, suffisant, & proffitable tant a la charge, que pour le corps de l'Vniuersité: & protesteront que ny faueur, amitié, haine, ou autre passion les transportera a choisir, & nommer plustost vn qu'autre, ains le prendront tel que dit est, pour l'esgard du public, & non selon le iugement de leur affection particuliere. Or celuy qui par l'accord de ces quatre sera esleu, ou les troys y consentants d'vne voix, sera Recteur sans aucune controuerse, & sans qu'il soit loisible d'y resister ou contredire. Mais ces quatre, ou trois, ne s'accordants en l'election, le Recteur ancien sera appellé pour recueillir les voix, lesquelles ne pouuants s'accorder, on nommera quatre electeurs de chacune nation: selon l'election desquels, & la plus grand voix l'emportant, le Recteur seul nomme, iouissant de sa dignité durant le Trimestre, qui est le temps prefix a ce Magistrat: d'autant que l'election d'iceluy se fait touts les troys moys, & a iours limitez aux festes, c'est a sçauoir du Nostre Dame de Mars, de la saint Iean Baptiste, de saint Denys, & de la Natiuité de nostre Seigneur Iesu-Christ. Voicy l'ordre gardé en l'election de ce chef de l'escole Parisienne. On enferme les Electeurs en vn certain lieu, d'où ne leur est loisible de sortir sans nommer celuy, qui doit auoir surintendence sur tout le corps de l'Vniuersité: & faut que cette election se parface, & se vuide durant le temps que demeure a brusler vne chandelle de poids certain, & qu'on a de coustume de porter pour cet affaire. N'estant permis a Bedeau, ny autre soit officier d'Vniuersité, ou simple escolier, d'aller vers les Electeurs pour leur recommander homme que ce soit qui aspire a l'office: voire y est par cette ordonnance estroitement deffendu, que les Electeurs ne mangent, ny boiuent aucunement au lieu où se fait l'election. Sur laquelle ne pouuants iceux s'accorder, c'est aux Maistres és arts d'en y enuoyer d'autres, & de faire sortir ces premiers, ausquels ne soit plus loisible d'entrer en l'election. Mais on a veu de nostre temps de grandes folies aduenir pour cecy, & le Recteur estre esleu a coups d'espees, & tout ainsi par force comme iadis l'Empire estoit emporté par ceux qui estoyent les plus forts. I'ay dit icy que c'est aux maistres és Arts d'enuoyer d'autres Electeurs, où les premiers ne pourront s'accorder: sur quoy il faut noter qu'encor qu'à Paris y ayt quatre facultez parfaisants le corps de l'Vniuersité, à sçauoir de Theologie, Decrets, Medecine, & des Arts, si est-ce que la premiere institution de l'escole, ayant esté dressee pour les Arts, il n'est aussi loisible d'eslire le Recteur que du corps de la faculté des Arts: & lequel neantmoins a puissance en ce qui est de la police de l'escole, & sur les Theologiēs, & sur les Decretistes, & sur les Medecins, ainsi que nous en auons veu faire l'experience durant les troubles, & lors que le Recteur feit faire long aux medecins, & autres qui faisants banque-route a l'Eglise, vouloyent aussi s'emanciper de l'obeissance de l'Vniuersité, & n'estre point suiets aux loix, & ordonnances d'icelle. Ayāt en ce corps d'escoliers si grande puissance d'autresfois, que d'auoir fait teste aux Papes, & Princes du sang, qui abusoyent des benefices, ainsi qu'il en aduint du regne de Charles sixiesme contre le Duc d'Anjou, & l'Anti-Pape seant en Auignon, & pillāt presque touts les benefices de France. A fin donc qu'on voye auec quelle maiesté cette republique est maniee, faut entēdre que de tout temps il y a eu deux chanceliers pour les Bacheliers, & Maistres és Arts, l'vn estant apellé Chancelier de nostre Dame, & l'autre de sainte Geneuiefue: le premier ayant droit sur les Theologiens, Decretistes, & Medecins, en ce qui est des lettres de leur licence, & pour les benir a la façon ancienne: le second ayant la preeminence de l'examen des Maistres és Arts, à cause de l'antiquité de la maison Royale de sainte Geneuiefue (de laquelle nous parlerons cy apres) & toutesfois celuy de nostre Dame a aussi empieté sur les Maistrises és arts, & examen de ceux qui y pretendent. Et faut que ces Chanceliers soyent creez deuant l'Euesque

Quelle grandeur fut iadis celle du Parlement & de l'Vniuersité de Paris.

Ce Legat s'appelloit Symō, ainsi qu'il appert par la bulle.

Statuts du Legat Symon sur l'Election du Recteur.

Recteur trimestre.

Temps prefix pour l'election du Recteur.

Autorité du Recteur & vniuersité de Paris.

Voyez les Annales.

au Chapitre Episcopal, où ils doiuent iurer de ne point licencier aucun, soit Theologien, Decretiste, Medecin, ou Artien, s'il n'est digne de tel honneur, & capable pour sa doctrine, ayants fait le deuoir en l'estude, & suiuy l'escole le temps limité par les ordonnances de l'Vniuersité: surquoy ils doiuent s'enquerir des Maistres, & docteurs des facultez, lesquels leur doiuent respondre la verité, & en saine conscience. I'ay pris cecy d'vne bulle confetee par le Pape Gregoire onziesme, en laquelle il souscrit, & approuue tout ce qu'auoyent fait ses predecesseurs Papes Vrbain cinquiesme, & Innocent sixiesme touchant les priuileges donnez a l'escole generale de Paris: & entre autres choses que i'ay recueillies de cette bulle, i'en ay tiré les paroles qui s'ensuiuent, où il fait mention du tort, & iniures qu'on pourroit faire aux escoliers.

Ce Gregoire seoit en Auignon legitime Euesque l'an 1371. & retourna a Rome l'an 1376.

S'il aduient qu'on iniurie, ou emprisonne a tort quelcun des vostres, si on ne desiste de telle iniure, apres que vous les aurez admonestez, il vous sera loisible, si ainsi le trouuez bon, de cesser voz leçons. Mais s'il escheoit que l'escolier face chose ou crime digne de punition, voulons que la cognoissance en soit seulement reseruee a l'Euesque: defendants que desormais on emprisonne aucun escolier pour debte quelconque, veu que cela est deffendu par les constitutions des saints Canons, & decrets legitimes de noz predecesseurs. En cette Bulle est encor deffendu aux escoliers de n'aller auec armes par la ville: & deffend a l'Vniuersité, & chefs d'icelle de prendre en sorte que ce soit la cause ou deffence en main de ceux qui troublent le repos du public auec leurs ports d'armes, & riberies. Voyons si l'autorité de la visitation des liures est d'hier, ou auiourd'huy octroyee aux docteurs de la faculté de Theologie: & sçaurons que le mesme Pape, confirmant la volonté de ses predecesseurs en cette bulle que dessus, ordonne que nul liure sera leu en l'escole, ny collèges de Paris, lequel n'ayt esté visité premierement par les docteurs, & approuué par les Conciles: d'autant que nous sçauons que les mauuais propos alterent les bonnes mœurs des hommes, & que les liures pestilents, & suspects sont ceux qui gastent autant ou plus que pourroit faire la parole viue d'vn orateur, & prescheur semant fauce, & peruerse doctrine. Aussi cette sainte escole, & Vniuersité de Paris a esté de tout temps tant amoureuse de simplicité, qu'elle ne s'est point souciee des disputes curieuses, si ce n'est de celles qui seruent a l'eclercissement des escritures diuines. C'est pourquoy de toute ancienneté, il y a eu ordonnance de l'Vniuersité de Paris, laquelle veut que les Maistres, & escoliers estudiants en la sainte Theologie ne s'affectionnent par trop a paroistre grands Philosophes, pour l'impieté liee a celle Philosophie, qui a plus la raison humaine, & naturelle pour guide, que la puissance diuine. Par celle ordonnance mesme est deffendu a iceux maistres d'vser, en disputant, ou lisant, de la langue vulgaire du peuple, ny de prophaner les choses saintes deuant le peuple auec leurs questions, ains disputer simplement en l'escole

Docteurs de Theologie ont dron de censurer les liures.

Curieuses disputes deffendues aux Theologiens.

des matieres propres a la vocation de laquelle ils se meslent. Ie laisse au bon iugement des chefs de cette faculté ce qui se peut, ou doibt recueillir de l'ordonnance, me tenant pour asseuré que tant de bonnes testes ne souffrent chose, laquelle ne puisse estre deffendue raisonnablement. Ie souhaite de voir a Paris le renouuellement de la constitution ancienne obseruee en cette Vniuersité, qui est, qu'il n'estoit loisible a aucun de lyre, s'il n'auoit attaint l'an vingt vniesme de son aage, & n'auoit ouy a Paris par l'espace de six ans, & lysoit deux ans entiers apres son audition, ioint que celuy qui voudroit lyre, ne fut autre que fort bien renommé, & sans aucune note d'infamie, ce qui fut ordonné par le Legat du Pape l'an de grace mille deux cens quatorze, regnant en France Philippe Auguste, & seant a Rome Innocent troisiesme. Car si cette ordonnance auoit lieu, on ne verroit tant d'estrangers sans aueu (& peut estre sans doctrine ny vertu) s'auancer de lyre, & causer la corruption de la ieunesse, que nous y voyons a present, n'y ayant si petit Magister, ou esuenté Charlatan qui ne s'enhardisse, sans autorité de ceux a qui l'honneur appartient de prester la chaire, de monter sur le pulpite, & d'y enseigner a tors, & trauers la ieunesse. En ce temps que ie dis, estoit deffendu de lyre en l'Vniuersité de Paris les liures de Physique, & Metaphysique d'Aristote, & cecy pour bonnes raisons lors necessaires, & lesquelles a present ne seroyent que superflues, ainsi que le contient le commandement fait alors par le Legat Estienne Cardinal au mont Celie. Et pour reformer toute espece d'abus introduit soubs couleur de la grandeur de cette vniuersité, estoit deffendu de banqueter aux assemblees, ny respo[n]ces, ou actes des maistres, si ce n'est en particulier, que l'vn amy pouuoit appeller l'autre, ainsi vous voyez de quel temps la coustume de passer maistres és arts est receuë, & si la sollennité des actes est de memoire trop fresche. Que sçauriez vous demander de plus solennel que ce qui se fait en la faculté des arts aux Sophismes, examens, determinances, figores, & actes où les Maistres prenent les bonnets de leur licence? Ou que celle magnificence des Cardinales, & Quodlibetaires disputations des Medecins, auec la gloire de leurs licences, & le tryomphe qu'ils ont en prenant leur bonnet? Mais quoy de plus excellent que celle bataille diuine de la Theologie és tentatiues petits, ou grands ordinaires, & en ce conflit effroyable que le pauure respondant souffre és grandes Sorbonnes, où des cinq heures iusqu'au soir, il faut tenir teste a touts ses compaignons luy arguants a l'encontre: Quel plus grand contentemẽt aussi peuuent auoir ces Lutteurs hardis soit de la Medecine, soit de la Theologie que de se voir, deuant tout vn Senat, & a la face bien souuent des plus grands Princes, & prelats de tout le Royaume, louer par vn docte & bien disant orateur? Et toutesfois vous sçauez que comme iadis on loüoit les Lutteurs aux champs Elides, on a institué & ordonné a Paris les Paranymphes auant que les lieux des licences soyent distribuez tant aux Medecins, qu'aux Bacheliers de

Liures iadis deffendus aux Theologiens.

Actes solennels des facultez a Paris.

Paranymphes pourquoy instituez a Paris.

de Theologie. Ce qui me fait croire que tout ainsi que le droit de Herauldie fut inuenté pour encourager la noblesse a bien faire a la guerre pour le seruice de la patrie, qu'aussi ces Paranymphes ont esté inuentez pour le pris du trauail des estudiants aux bonnes lettres. Rien ne seruiroit icy de vous amener les donations faites par les Roys a leur fille l'Vniuersité de Paris tant du pré aux clercs, que d'autres places octroyees pour le passetemps des escoliers apres les heures de leur estude. Ie n'iray deduire les cures, & paroisses qui sont de la collation des facultez chacune en son ranc: ne m'arresteray sur les Eglises suiettes a l'Vniuersité, & qui sont de la fondation d'icelle: car bien que les Iacopins ayent esté bastis de la liberalité du Roy saint Loys, si est-ce que la place de leur Eglise appartenoit a l'Vniuersité, & d'icelle ils l'ont eue. Les Mathurins aussi sont des tenanciers de ce corps vniuersel, d'où est aduenu que les congregations du Recteur, Procureurs, & Doyens se font audit lieu, & monastere des Mathurins, comme aussi les processions du Recteur tant ordinaires qu'extraordinaires font que sortent de l'Eglise des susdits freres de la Trinité, que vulgairement on appelle Mathurins. Et ne veux deduire les confirmations des priuileges faites par les Papes, & Roys durant qu'on l'empeschoit en la iouissance d'iceux, comme aussi ne pretends m'arrester sur vne infinité de statuts tant sur les facultez, que pour l'esgard des simples escoliers, & lesquels sont grandement prouffitables a toute l'Vniuersité, & non de peu de consequence pour le repos de la ville: car ce seroit par trop amuser le lecteur sur choses qui seruants aux vns, ne sont de guere grand estat aux autres. A ceste cause ie proposeray seulement, & simplement le serment, & forme de iurer qu'obseruent, & gardent ceux qui veulent auoir entree en la congregation generale. Ils iurent donc, & protestent de garder les priuileges, statuts, immunitez, libertez, & droits de l'Vniuersité, en quelque estat, ou grandeur que ils paruiennent: & qu'au reste ils ne reueleront iamais les secrets de l'Vniuersité leur mere. Ce qu'on fait, a cause que de ceux qui en sortent, & lesquels ont eu des premieres dignitez de ce corps de Republique, plusieurs montent aux degrez plus excellens d'honneur, & sont faits ou conseillers, ou presidents, & bien souuent sont appellez a l'administration des affaires plus importants de la couronne. Faut aussi que iurent d'vser de bonne, & loyale foy en l'election du Recteur, à cause que (comme auons dit) c'est aux seuls maistres es arts que l'electiõ du Recteur est loisible, & desquels on choisit, & les Doyens, & les Procureurs des nations. Quant à ceux qui veulent venir au cours, & entrer en examen, on leur fait faire serment, qu'ils n'ont rien donné, promis, ny fait donner, ou promettre au Chancelier, ny a son Commis pour l'audience, examen, ou autre deuoir quelque ce soit appartenant a cette poursuite. Iurent aussi, & protestent, que iaçoit qu'ils soyent appellez a quelque grande dignité, ainsi que les bonnes lettres conduisent les vertueux aux grands honneurs, si ne sera il iamais qu'ils ne respectent, honorent, & reuerent le Recteur, & tout le corps de l'Vniuersité. Ie laisse a penser si celuy qui est Recteur oublie d'obliger sa foy, & parole pour la conseruation de celle, de laquelle il s'est veu le chef, & deffenseur, & pour la deffence de laquelle, estant en office, le deuoir luy commandoit de hazarder sa propre vie. Quant aux Procureurs des nations, c'est chose asseuree qu'ils s'obligent de bien & deuëment exercer l'office a eux donné, pour la nation de laquelle ils sont poursuiuants contre ceux qui porteront nuisance a ceux de leur corps, sans y oublier chose possible seruant a leur charge. Et puis que nous sommes sur le propos des Procureurs des nations: nous auons dit qu'il y en a quatre selon le nombre des nations ayant voix en l'election des estats de cette republique, à sçauoir les Picards pour la seule Picardie, comme aussi les Normands sont pour la seule Normandie: car les deux autres nations sont de fort grande estendue, si comme celle d'Alemaigne, qui comprend toute la Germanie au lez, & au long, la Poloigne, Hongrie, Sarmates, Danoys, Sueces, Noruegiens, & Moscouites, s'il en venoit a Paris pour estudier, & en somme toutes les Isles Septentrionales, telles que sont Angleterre, Escosse, Irlande, les Orcades, les Hebrides, & autres voisines sont de cette contribution. Mais la nation de France, partie en trois belles Prouinces telles que sont Paris, Rheins, & Bourges, embrasse aussi tout ce qui reste des Gaules, outre la Normandie, & Picardie, si bien que touts les Celtes, & Aquitaniques sont de ce corps François, les Gaules Narbonnoise, Allobrogique, Prouençale, & Lyonnoise en dependent. Ce n'est rien, si encor les Espagnes, & Portugal, si les Isles de la mer Mediterranee, & toute l'Italie, Grece, & pays Leuantin n'estoit de cette Prouince, & procuration Françoise, tellement que les noms des messagers de Hierusalem, Bethleem, & autres lieux du pays Idumeen sont demourez en estre iusqu'a nostre temps, a fin qu'on voye encore la figure, & idee de cette republique de l'Vniuersité, laquelle faisoit reluire l'Empire François, comme le chef de toute la monarchie du monde. Ie me suis arresté en cecy pour pour bon respect, sçachant que les gents de bien auront pour agreable la memoire de chose qu'ils voudroyent que fut en nature, & laquelle semble promettre ne sçay quelle grandeur a ce sang de France, qui a sceu entretenir en son pays par tant de siecles, ce qu'Athenes n'a sceu retenir que peu de temps pour sa gloire. Mais passons outre, chacune nation a des receueurs des deniers qui se perçoiuent des emolumens, & biens du corps de la nation, lesquels sont tenus de faire serment de se monstrer loyaux en leur charge: mais ne veux m'amuser trop longuemẽt sur le Cõseruateur des priuileges de l'Vniuersité, lequel tiẽt sa iustice aux Mathurins, comme aussi ne pretens m'arrester sur l'institution des Scribes, & Bedeaux de l'Vniuersité, les vns ayans le droit des greffiers en vo Palais, au Chastelet, & les autres seruants d'archers, & huissiers tant au Recteur marchant par ville, qu'aux Bacheliers de quelque faculté que ce soit, faisants, & passans leurs actes, chacune des facultez ayant des Bedeaux qui luy sont affectez, comme aussi en ce qui est des arts, vne chacune des nations en a vn pour son seruice. Regardons encor le bon mesnage

Eglises iniettes en l'Vniuersité.

Où se font les assemblees de l'Vniuersité.

Sermens des supposts de l'Vniuersité.

Serment des procureurs des nations.

Peuples compris sous la nation de Germanie.

Grande estendue de la natiõ de France, & ses Prouinces.

Receueurs de l'Vniuersité.

Scribes, & Bedeaux a qui compettent.

Libraires iurez, & leur charge.

nagement de cette republique, où vous voyez les quatre grãds libraires iurez, & vingt d'autres, ioüissants de fort beaux priuileges pour cet esgard, & n'estants suiets qu'au Recteur, duquel ils tiennent leurs offices. La charge de ceux cy iadis fut de transcrire les liures necessaires pour l'escole, & d'en faire diuerses copies, a fin que les escoliers n'en eussent pas faute: neantmoins ne leur estoit loisible de les mettre en lumiere, que la faculté de Theologie n'y eut passé, pour voir s'il y auoit quelque chose a reprẽdre. Outre ces supposts tant necessaires sont encor les relieurs iurez, les Parcheminiers, & Enlumineurs, car d'Imprimeur iurez il n'en y a point, à cause que du temps que fut faite l'institutiõ de ces offices pour le seruice de l'Vniuersité, l'art d'Imprimerie n'estoit point encor en vsage. A ceux cy sont adioustez les Messagers, lesquels sont obligez de moienner que les escoliers des pays desquels ils ont les Messagéries, ne souffrent disette par faute de solliciter leurs parents qu'ils ayent a leur fournir les choses qui leur sont necessaires pour leur vie, & entretenement. Ie ne veux vous deduire quelle forme de serment suyuent ou ceux qu'on employe a examiner és determinances, ou reciproquement ceux qui sont examinez, dependant cela d'vn mesme suiet que le iurement fait par le chancelier, & les maistres, & par les Bacheliers és facultez de Theologie, & de medecine. Ne discourray aussi ce que les Maistres és arts iurent deuant le Recteur, auant que d'auoir les lettres de leur maistrise, ny aussi a quoy s'obligẽt par promesse les Messagers voulants faire quelque despeche en court de Rome. Quelle maiesté est celle d'vne procession de Recteur, où faut qu'assistent touts les supposts de l'Vniuersité chacun en leur ranc, & auec l'ordre tel, qu'il semble que ce soit vn Senat Venitien accompaignant son Duc a la ceremonie des espousailles de mer? car vous voyez le Recteur suiuy des docteurs, & Bacheliers de Theologie, & medecine, touts en chappe, les vns de rouge, & les autres de noir: on y contemple les maistres és arts, & des religieux de presque touts les ordres qui sont a Paris, aumoins de ceux ausquels est permis de prendre degré en l'Vniuersité, comme aussi on y voit touts les officiers d'icelle, lesquels honorent leur chef en ces saintes assemblees, esquelles vn docteur en Theologie doibt prescher, & le Doien de la faculté Theologienne, celebrer la sainte Messe. N'est-ce rien, que lors que les Roys font leurs entrees, c'est le Recteur qui des premiers luy va au deuant, luy iure obeïssance au nom de l'Vniuersité, & tire de la maiesté le serment pour la confirmation des priuileges? Quant aussi le legat du Pape, & saint siege apostolique vient a Paris, le Recteur aussi (non pas qu'il sorte de la ville pour le bienuienner, car il ne doibt cet honneur qu'à son Roy, & aux Papes en personnes) se presente a luy, & le fait iurer, qu'il n'alterera en sorte que ce soit les priuileges donnez par les Papes a l'Vniuersité. Mais qu'est ce a dire que la maiesté du Recteur soit si grande en l'escole, qu'és actes publiques de quelque faculté que ce soit, il precede Euesques, & Cardinaux, & fussent ils Pairs de France, & ne souffriroit on que le Nonce du Pape, ny Embassadeur de Prince du monde eut cet auantage que de le preceder? Es mariages des

Messagers & leur office.

Magnificence de la procession du Recteur à Paris.

Recteur assiste a l'entree des Roys.

Grandeur du Recteur de l'Vniuersité de Paris.

Roys, le Recteur, & ses supposts est introduit auec esgal honneur que la court de Parlement, & a son siege, & ranc, comme celuy qui represente la fille bien aymee des Roys de France. Au sacre des roys, à cause qu'il se fait hors de Paris, le Recteur n'assiste point, entant que hors cette ville ses droits sont sans force quelconque, puis que son autorité s'estend simplement sur le lieu où est l'escole. Or les Roys estants decedez, & durant que pour la ceremonie, & appareil des funerailles, & enterrement du corps du deffunct, on s'achemine dés l'Eglise nostre Dame de Paris, pour porter le corps a saint Denys: on voit l'Euesque de Paris d'vn costé de la rue, & le Recteur de l'autre adextrans le corps, lequel est entre ces deux Magistrats spirituels: ayants voulu les Roys anciens de tant auancer le chef de leur escole, que de l'esgaller aux plus grands de leur Royaume. Mais pourquoy ne seront les Roys soigneux de ce corps public de l'Vniuersité, puis que c'est d'iceluy que sortent ceux qui ont la charge de la republique de France, & qui manient les affaires de plus grande consequence de ce Royaume, & d'où sortent les Presidents, Conseillers, Iuges, & Prelats, ausquels est commise toute la charge tant temporelle que spirituelle de la Monarchie Gauloise. C'est pourquoy dés toute ancienneté, les Roys preuoyants qu'il pourroit aduenir que les lettres fussent en peu de pris parmy les François, (comme à present on n'en tient guere grand compte) ont voulu que l'Vniuersité eust pour conseruateur, patron, & deffenseur vn des Pairs ecclesiastiques de ce Royaume, à sçauoir l'Euesque de Beauuais pour precipu, quoy que cet honneur se communique a d'autres prelats par les anciens priuileges donnez a leurs sieges: & est auiourd'huy Conseruateur de cette Vniuersité Tresillustre Prince Monseigneur Charles Cardinal de Bourbon, sorty de l'estoc de France, du sang de saint Loys, & de l'ancienne Royale, & heroique maison de Bourbon, les louanges duquel ne peuuent par moy estre discouruës pour la brieueté qui se represente, & la chose meritant vn plus long discours. Tant y a que l'escole de Paris ne pouuoit auoir vn garant plus propice que celuy qui est affectionné aux bõnes lettres, & qui cherit, & embrasse les gents de sçauoir, & lequel ayant esté nourry soubs les esles de celle qu'auiourd'huy il conserue, ne faillira aussi de la deffendre, & garentir des aguets de touts ses aduersaires. Pour l'exercice des lettres, & auancement d'vn nombre infiny d'escoliers, lesquels de touts les coings de l'Europe, abordent a Paris, on voit aussi vne infinité de Colleges, la plus part desquels sont rentez, & annexez a quelque nation particuliere pour y nourrir certains boursiers, lesquels faisants leurs estudes, sont aussi obligez de celebrer le diuin seruice pour satisfaire a la volonté, & intention des fundateurs. Et d'autant que ie seroy trop lõg, si par le menu ie m'arrestoy sur les fondations de chacun des colleges, ie me contẽteray d'en toucher quelcun des principaux, & premiers, & esquels on voit encor reluire l'ancienne discipline de l'escole. Premierement donc y sont les quatre mendiants, que i'appelle colleges, tant pour ce que toute maison de Religion, dés toute antiquité, a esté fondee pour l'institution de la ieunesse és

Le Recteur a sa grandeur limitee dedãs Paris.

Honneur fait au Recteur és obseques des Roys.

L'Euesque de Beauuais est cõseruateur de l'Vniuersité.

Louange du Cardinal de Bourbon.

Maisons des quatre mendiants à Paris sont colleges.

bonnes

bonnes sciences, & disciplines, qu'aussi les quatre Conuents des Iacobins, Cordeliers, Augustins, & Carmes, qui sont à Paris ont plustost esté bastis pour l'abord des estudiants, que pour autre occasion. Aussi en deux de ces maisons, à sçauoir en celles de saint François, & saint Dominique on ne vestit point aucun de l'habit de leurs patrons, pour donner à cognoistre que ces maisons sont seulement destinees à l'oraison, & l'estude.

Les quatre mendians fondez à Paris par le roy S. Louys.

Ces maisons ont esté fondees par le glorieux roy sainct Louys, lequel non content d'auoir guerroyé les infidelles tant en Asie qu'en Afrique, voulut aussi enrichir la France d'vn si precieux thresor que ces quatre piliers de l'Eglise: lesquels si ont esté necessaires de nostre temps, ie m'en rapporte à tout homme de bien, lequel sans transport me confessera que la purité de la religion a demeuré de nostre temps parmy ces pauures religieux, la constance, hardiesse, zele, & doctrine desquels a fait teste à l'orgueil, venin, heresie, & obstination de ceux qui ont troublé en cest aage le repos de l'eglise.

Louange des quatre mendians.

Aussi ne faut point s'estonner si ces deuots peres, & bons religieux se arment contre les heretiques, veu qu'ils sont sortis de l'escole des hómes les plus saints de leurs aages, & lesquels ont fait la guerre sur tous autres aux heretiques. Qui ne sçait que saint Augustin est celuy qui a combatu les Pelagiens, Manicheens, & Donatistes? & ce pendant de luy sont sortis les pauures freres de la solitude, que nous apellõs les Hermites Augustins, à la difference de tant d'autres religieux viuants sous la reigle de ce grand personnage.

Hermites S. August.

Ie laisse Helie, & Helisee pour n'auoir encours la memoire si lointaine: mais ie vous prie, quels hommes ont ce esté Cyrille Euesque de Ierusalem, & saint Basile, ou quels assaults ont ils enduré des heretiques? Et vous voyez que les freres du mont de Carmel sont de leurs enfants, & lesquels suyuants leur trace, ont soustenu de grands trauaux pour la gloire de Dieu, & auancement de la purité de sa parolle.

S. Cyrille, & Basile peres des Carmes.

Voyons quelles gents c'estoyent que les Albigeois, & cognoistrons que l'ame d'Arrie, & Manes estoit cachee és affections de cette vermine detestable.

Albigeois arriens & Manichees.

Qui s'opposa à ces diables de chair, si ce n'est les deux lampes flamboyantes de l'Eglise de Dieu saint François, & saint Dominique? Cestuy cy s'opposant à iceux auec l'effort de la doctrine, & l'autre comme vn Helie auec le zele ardent, & force de sa saincteté rompant les coups de la maudite peruersité des Heretiques.

Louange de S. François, & S. Dominique.

Si les enfants ont forligné de la trace de leurs instructeurs, i'en apelle Dieu, les Anges, & saints à tesmoing, & ne veux autre attestation que des Papes, Empereurs, Roys, & Princes, qui ont veu ces pauures besaciers s'opposer aux plus grands, tenir teste aux mesmes puissances d'Enfer, & combattre courageusement contre l'orgueil, & gloire de ce monde. Ie ne veux d'autres tesmoings que les Heretiques mesmes, lesquels de tout temps ont eu ces pauures mendiants en detestation, comme recognoissants que ce seroit par eux que leur regne seroit destruit, & que la doctrine celeste sortant des Conuents de ces quatre religiõs pauuretees, seroit celle qui accableroit le forcilleux effort de Luther, Caluin, & autres Heretiques.

Les Heretiques ont redoubté les quatre mendians.

En ces quatre Colleges solitaires, & representant la purité des anciennes maisons des deserts de Thebaide, est instruite la ieunesse & és bonnes lettres, & en la saincteté de vie propre au Chrestien: d'autant que les heures y sont departies & pour l'oraison, & pour l'estude, & pour la lecture, & pour les disputes, affin que l'oisiueté n'altere cette perfection, & que les hommes dediez à Dieu, ne ressentent rien que choses saintes, & spirituelles. Ie ne veux m'arrester à vous deduire ce qui est de singulier en chascune de ces maisons religieuses, à cause que Corrozet vous en a fait vne recerche assez curieuse, auquel ie renuoye ceux qui auront desir d'en estre plus à plein informez. Et quand au Catalogue des hommes illustres qui ont relui en sçauoir & bonnes œuures en ces monasteres, ie me dispẽsera pour cette foys de le faire, protestãt qu'vn iour (s'il plaist à Dieu me donner longue vie) ie bastiray vn liure propre pour cest effait, & auquel ie recueilliray les hommes plus signalez de touts aages, lesquels s'estants separez de la corruption de ce siecle, ont seruy Dieu par les Conuents, & monasteres. Et prie touts religieux de quelque ordre qu'ils soyent, qu'ils adressent leurs vœux & prieres à Dieu, pour moy pauure, & miserable pecheur, affin qu'il me soit loisible de mettre en effait ce que de bon cœur i'espere entreprendre en vne emprise si glorieuse.

Desseins de l'autheur sur la vie des hommes illustres d'entre les moynes.

Pour College de Religieux encor faut que ie vous ameine celuy des Bernardins, la fondation duquel est (ainsi que i'ay recueilly d'vn tableau qui est en l'Eglise dudit college) dez le temps du roy Philippe de Valoys, & enuiron l'an de nostre seigneur 1336. faicte par le Pape Benedict douziesme du nõ, religieux de l'ordre de Cisteaux, & natif de Tholouse, homme autant vertueux, que sçauant, & amoureux des gents de lettre.

College des Bernardins à Paris par qui fondé.

Ce souuerain Euesque ayant donné commencement à cest edifice, il y eut vn Cardinal aussi Tholousain nommé Guillaume, docteur en Theologie, & moyne de l'ordre susdit, qui le mit à fin, & y donna vne Librairie, fondant à perpetuité seze estudiants en la faculté de Theologie pour le seruice de Dieu, & honneur de l'ordre. C'est ce Benedict, qui fut de si grande modestie & seuerité, que iamais ne voulut enrichir pas vn de ses parents ny en auãcer aucun en benefices, & fut si entier que (comme dit Platine) il estoit impossible de le destourner du chemin de vertu ny par force, ou par menaces, ny par dons, promesses, ou prieres.

Louange du Pape Benedict 12.

En ce saint College voyez vous l'ordre & discipline scolastique bien gardee, si bien, que i'ay veu en sortir de grands personnages, lesquels de mon temps sont comme des miroirs seruants de lustre, & esclercissement à ceux de leur ordre, cõme aussi cette maison est vne vraye assemblee, & saincte congregation d'hommes choisis pour labourer en la vigne diuine.

Voy Platina de vita des Papes.

Ie voy d'autres maisons de Religiõ qui portent tiltre de College, que celles que i'ay nommees, tels que le College des religieux de Clugny maison fort ancienne & depẽdant de l'Abbaye dont elle porte le nom: les Billettes, la Chapelle, & College de Premonstray: du reste des monasteres ie differeray le recit pour vn autre lieu, où i'espere & bien tost (dieu aidant) deschiffrer les fondations, selon que ie les pourray recouurer des thresors des Eglises, & monasteres: & pource ie viendray à la poursuite de nos Colleges. Nous auons à commẽcer par celuy de Sorbonne comme le plus renom-

mé a cause de la faculté de la sainte Theologie, les actes des maistres de laquelle se font principalement en la sale de ce magnifique College: lequel fut basty, fondé, & doté du temps du roy S. Louys par vn docteur en Theologie apellé maistre Robert de Sorbonne portant le nom d'vn village assis en la Prouince de Sens, & entre les deux riuieres de Ioune, & de Seine, lequel dóna des rétes pour l'entretenement des bacheliers, & nourriture des Docteurs de la susdicte faculté, de laquelle touts les Theologiens de Paris sont apellez Sorbonistes, à cause que c'est en Sorbonne que ce font les actes principaux pour la preuue du sçauoir de ceux qui aspirent au doctorat. Ce lieu est remarquable tant pour son antiquité ayant iadis esté vne des apartenances du Palais Imperial lors que les Romains estoyent seigneurs des Gaules, ainsi qu'auõs dit parlãs de l'ãtiquité, & origine de Paris, qu'aussi pour l'esgard des hommes illustres, & renommez en sçauoir qui viuent ordinairemét en vne sainte societé en cette maison. En laquelle on voit celle grande sale où se font les disputes generales touts les Vendredis des la feste des glorieux Apostres Messeigneurs saint Pierre, & saint Pol au moys de Iuing, iusqu'a la Toussaints, & où le respondant tient & fait teste des le matin iusqu'au soir a touts le bacheliers a chacun en son ranc, sans qu'il y ayt aucú president pour supporter celuy qui respond. On tient que cette coustume fut introduite par vn religieux de l'ordre de saint François, qui pour faire preuue de son sçauoir, & gentilesse d'esprit, ouurit le pas tout le long du iour, & ses compaignons ne voulants estre veuz moindres que luy continuerent le mesme, tellement que ce qui gisoit en la voulonté des arguants, & respondants, s'est conuerty en loy inuiolable. Là fault qu'assistét les Docteurs en lieu où ils ne sont point veuz, affin qu'ils iugent du merite des hommes, & sçachent a qui ils deuront dóner les premiers lieux des licences: car ceux qui ne s'y trouuent point, n'ont point aussi droit de suffrages ny de voix aux licences, entant que ce seroit iniustice que celuy iugeast de la vaillance d'vn combatant lequel n'auroit aucunement assiste à ses cóbats, & vaillantises. De marque est la Bibliotheque vne des plus belles, & rares qui soyent en Paris, & en laquelle on voit des liures autant anciens & en toutes facultez qu'ó sçache guere trouuer ailleurs. Vous y voyez aussi les Escoles particulieres de la maison, esquelles les Bacheliers, & Docteurs de Sorbonne ont coustume & de lyre, & de disputer lors qu'ils font leurs tentatiues, ou leurs petits, & grands ordinaires auant que venir au Doctorat, & où aussi leurs vesperies. Ie laisse a part les lettres de leur fondation, & les causes d'icelle puis qu'on voit a l'œil le fruit qui sort de cette institution, laquelle a tát gaigné que c'est de Sorbonne que toute l'Escole de Theologie depend, & où les chefs principaux de la faculte sont pris, & où se raportét toutes les causes pour le fait de la religion, & d'où l'on choisist le Doien de la faculté, & les inquisiteurs de la foy contre la peruersité des heretiques. Ie diray en passant de cette assemblee Sorboniste, que si l'ambition, la superfluité, & orgueil y eussent regné autant (peut estre) qu'en plusieurs maisons qu'on estime de religion, la France ne fut si entiere

College de Sorbóne par qui fondé.

Sorbonne lieu de grád marque.

Premiere institution des grandes Sorbonnes.

Bibliotheque de Sorbonne.

Autorité du College de Sorbonne.

qu'elle est encor en purité de doctrine. Car c'est de ce College que sont sortis des Docteurs non flechissants ny par menaces, ny par prieres, & lesquels ont tenu teste a ceux mesme qui dressoyent les cornes contre l'Eglise. Mais laissant ce discours a part, voyons le grand, & Royal college de Nauarre, lequel proprement on deut appeller de Chápaigne, a cause q̃ ce fut la royne Ieanne espouse du roy Philippe le Bel, laquelle estoit Cótesse Palatine de Chápaigne & de Brie. La beauté de ce College est telle que tant pour icelle, que pour l'esgard de sa fondation, la plus part des Princes du sang de France, & des plus grands seigneurs y sont ordinairement nourrys, & y aprennent les lettres. C'est en ce College que se gardent les Chartes, & thesor de l'vniuersité, telles que sont les fondations, libertez, immunitez, & Priuileges octroyez aux facultez d'icelle. C'est a Nauarre que se font la pluspart des distributions, & qu'on respecte le lieu comme le principal & plus autorisé qu'on voye entre les Colleges de Paris. Sçauroit on voir vne police mieux ordonnee, ny vne ville mieux regie que cette assemblee scolastique sous diuers chefs, tels que sont vn grand Maistre, vn Principal des Grammairiens, vn Prouiseur, vn soubs maistre, & autres surueillants sur la discipline? Aussi voyez vous tout y aller de tel ordre, & marcher auec telle esgalité, & modestie que celuy ne sçait que vault l'ordre d'vn college, s'il n'a gousté celuy qu'on obserue en celuy de Nauarre: chacune faculté ayant son ranç, & l'vn ne se meslant parmy les autres, estant le Theologié separé de l'artien, & du Grammairien, & ces deux cy estants a part les vns des autres, tout ainsi que chacun a son chef. Ie ne veux vous deduire comme cette maison est gouuernee par les Theologiens, a cause que c'est vn pilier de la faculté de Theologie, pour le grand nóbre d'hommes qui y estudient, & d'autát que les moiés y sont asses grands, eu esgard aux premiers fódateurs de cette illustre maison. Ce que ie voy en icelle de plus rare est la Librairie, laquelle ne doibt guere grand chose a celle de saint Victor, soit en nombre de liures, ou en bonté, & rareté de volumes des auteurs de toutes sciences, & de toutes langues. Ce College est diuisé en petit, & grand Nauarre, ie pense que c'est pour l'esgard de la fondatió, qui a esté en l'vn lieu plustost qu'en l'autre: comme aussi le bastiment qui est sur le deuant, est beaucoup plus neuf, & recent que celuy qui respond sur le Champ gaillard, que ie pense estre le premier edifice. En ce College ne va nuyt personne és arts que ceux qui sont demourants en iceluy, de peur (comme ie croy) que la frequentatió des Martinets (ainsi apelle lon ceux d'entre les Escoliers, qui se tiennent par ville hors les Colleges) n'altere aucunement la seuere façon de vie de ces reformez de leur College royal. La premiere fondation de ce beau lieu n'a pas esté de si peu d'effait que la royne susnommee n'y aye donné 2000. liures de rente sur son domaine de Brie, & de Champaigne, lors qu'elle le fonda l'an de nostre seigneur 13 4. & la fait faire si fort, & de tel circuit qu'il y a plusieurs villes closes en France, qui ne sçauroyent aprocher de la grandeur, & enceint des murs de ce College. Auquel sont honorez cóme patrons les saints qui s'ensuyuent. Premierement le glorieux roy de France

Louange des docteurs de Sorbonne.

College de Nauarre par qui fondee.

Priuileges de l'vniuersité gardez a Nauarre.

Bon ordre du College de Nauarre.

Librairie du College de Nauarre.

Nul va nuyt a Nauarre que ceux qui sont logez au College

L'an 1304. fut fondé le College de Nauarre.

Saints honorez au College de Nauarre.

ce saint Louys, le iour de la solennité duquel s'assemblent tous les Bacheliers en Theologie en ceste maison pour y ouyr vn de leurs compagnons haranguer sur la vie & gestes de ce Monarque, qui pour sa foy & bonnes œuures a esté recompencé en la gloire de Paradis. Honoré y est encor saint Guillaume Archeuesque de Bourges, a cause que ce siege est le chef d'vne des Prouinces de France, & que le College de Nauarre est comme le lieu de retraitte a tous ceux de cette nation, laquelle est de si grande estendue que nous auons dit cy deuant, parlants des Procureurs : ioint qu'en ce College (ainsi que desia i'ay proposé) on fait les distributions aux maistres és artz de la France. Que vous diray-ie d'auantage? le College est le plaisir des Princes, le nourrissier des grãds, la pourmenade des Cardinaux, la discipline des enfants des seigneurs, & l'abord de toute la noblesse de France : & duquel laissant vn plus ample discours, ie m'en vay vous poursuiure le reste des escoles de Paris. En l'an 1283 fut fondé le College des Cholets par Reuerendissime seigneur Iean Cholet Cardinal Prestre du tiltre de saint Cecile pour lors Legat en France, & y establit des Boursiers Theologiẽs, & iceux Picards de nation, ainsi qu'il appert par les lettres de leur fondation. Enuiron presque ce mesme temps fut construit le College, chapelle, & Eglise parochiale de saint Remy, ou Fremy en la rue saint Victor, que on apelle le College Cardinal le moyne: a cause que Iean le Moyne Cardinal Picard de nation en fut le fondateur sous le Pape Boniface 8. & enuiron l'an de nostre seigneur 1296. & de ce Cardinal encore auiourd'huy ce College porte le nom, ressentant de l'antiquité en son bastiment, & estendue, assis sur l'anciẽ cours de la riuiere de Bieure, qu'on destourna, & de laquelle la rue de Bieure est encore dicte, les canaux de laquelle on voit en ce College, & en celuy des bõs enfants, qui sont choses a remarquer a ceux qui veulent sçauoir la raison des noms, & ou est ce qu'estoit pour lors le cours de la riuiere de Bieure, puis que nõ sans cause la rue porte ce nom, ayãt passé ce petit fleuue par le fossé qui est a la porte saint Victor, & selon le College du Cardinal le Moyne. Entre les Colleges fameux de Paris pour les religieux de saint Benoist, a esté celuy de Clugny, lequel fut fondé l'an de nostre seigneur 1200. par Iuon 1. du nom, & Abbe de Clugny, lequel achetant la place, où ce College est assis pres la rue de la Harpe, & la porte saint Michel, laissa a son successeur, qui aussi s'apelloit Iuon ou Yues second du nom, le moiẽ, & la charge de bastir le susdit college, comme il feit, dediant l'Eglise en l'honneur de la vierge Marie, & y bastissant le cloistre en partie, le chapitre, & la Bibliotheque. Au reste faut estimer que tout le corps de cette maison ne fut edifié par les Abbez susdits, ains y auoit des bastimens anciens, & cecy des le temps des Romains, & des premiers seigneurs gaulois ainsi que l'antiquité du lieu le demonstre. & qu'ailleurs nous auons fait voir que la maison des Iacobins a iadis esté le Chasteau des seigneurs anciens de Haute-fueille, desquels on dit qu'estoit descendu ce Ganelon, duquel les histoires Françoises comptent de si diuerses resueries. Aussi qui contemplera ce que dit la bulle de la fondatiõ, il verra que icelle parle de la place de l'Eglise, là où

College des Cholets par qui fondé.

Le College du Cardinal fõdé l'an 1290.

Maison & College de Clugny fondé l'an 1200.

Chasteau de Haute-fueille.

les edifices, qui respondent & aux Iacobins, & aux murailles de la ville font asses manifeste preuue de vn bastiment plus ancien que de trois cens ans, que les lettres portent qu'il a que ces Escoles & college de religieux ont esté fondees : ioint que desia nous auons dit que tout ce cartier fut du Palais des Cesars, & que la rue des maçons s'apeloit la rue des Thermes ou des bains. Ie n'ay eu le moien de poursuiure par l'ordre des annees les fondatiõs des colleges en general, qui sont a Paris, & pource me suis arresté aus principaux, & plus renommez entre lesquels i'estime que soit celuy de Montagu, lequel fut premierement fondé l'an de grace 1314. Par Reuerend pere Gilles Esselin archeuesque de Rouen, sorty de la maison, & famille de Montagu, autrement nommé de Lastenoys. Cestuy acheta la place de l'Abbé, & Conuent de sainte Geneuiefue du mont, auec tous les cens, & dependances d'icelle, sauf que il paya quelque petite somme annuelle pour recognoissance. Cette maison d'estude s'apella vn long temps des Esselins, & depuis la coustume, luy dona le nom de la famille de laquelle le fondateur estoit descendu & la nomma lon le college de Montagu. Cette premiere fondation aneantie, la seconde aduint l'an de grace 1398. sous vn Cardinal Euesque de Laon, & sorty de la race du premier fondateur, lequel y mit six boursiers, & mourant donna la charge de cecy a l'Euesque d'Eureux son cousin, qui feit les statuts que les boursiers deuoyẽt garder, les soumettãt a la visitatiõ, & reformatiõ de Messieurs les Chanoines de nostre Dame de Paris, ausquels apartenoit de nommer le principal du College, apres le deces de celuy qui tenoit le lieu. La troisiesme fondation ou restauration de cette maison collegiale fut faite l'an de nostre seigneur 1480. par vn principal que Messieurs de nostre Dame y auoyent mis, lequel s'appelloit Iean Standoncq homme de sainte vie, Docteur en la sainte faculté de Theologie, & seigneur de la Villette : cestuy fut le premier qui institua l'ordre des pauures de Montagu que cõmunement on apelle Capetes, receuant, & nourrissant les pauures qui abordoyent, & les faisant instruire aux lettres. Mais son reuenu ne suffisant pour la nourriture d'vn si grãd nombre de pauures estudiants qu'il receuoit, aduint que l'an de grace 1492. Messire Louys de Grauille seigneur de Milly en Gastinoys, Marcoussis, & Boys, Malesherbes, Admiral de France, soulagea l'indigence des pauures de Montagu, & feit bastir le corps d'hostel où est la chapelle, & donna deniers tant pour renter le college, que pour bastir le reste qui estoit en ruine. Pour lesquels dons & biensfaits les pauures Capetes sont obligez a chanter quelques seruices pour l'ame dudit seigneur de Grauille, & des siens ainsi que portent les lettres de leur fondation. Et voila comme ceux là se trompent lesquels pensent que la maison des pauures de Montagu soit de la fondatiõ des Chartreux, & qu'elle depende de la collation d'iceux, & en cest erreur ay ie esté d'autres-fois, & y eusse continué, si les lettres de la fondation ne me eussent osté de cest erreur. Quel prouffit a fait ceste maison, & combien grand seruice a l'Eglise de Dieu se voit par vne infinité de pauures enfants, lesquels aprenant là les bonnes lettres, sont paruenus aux grands degrez ausquels la vertu achemine les hom-

Rue des maçons se apelloit rue des Thermes.

Fondation du College de Montagu a Paris.

L'ordre des pauures de Montagu depend du chapitre de nostre Dame de Paris.

Iean Standonc instituteur des Capettes de Montagu.

L'admiral de Grauille feit bastir la plus part du College de Montagu.

College de Montagu fort bien regy & discipliné.

mes. Cette maison a le bruit d'vne grande seuerité, & discipline, & n'y a guere d'assemblees religieuses ou lon voye vne plus grande reformation, si bien qu'a Paris si quelque bourgeois ou citoien a vn fié enfant mal morigeté, ou difficile a dompter, c'est a Montagu qu'on l'enuoye affin de le ployer sous la verge d'humilité, & obeissance. En cette maison ny le Principal des pauures, qui est chef de tout le college, ny les pauures, & fussent ils Regents, ont licéce de manger onc chair tandis qu'ils sont vestuz de l'habit de cette pauureté, ains faut que viuent selon l'ordonnance de celuy qui a faite leur fondation, & leur reigle: & voila quand aux Capettes qu'on nomme de Montagu. Non loing de Montagu est le College de l'Aue Maria, auquel n'y ayant point exercice, ie ne me suis aussi voulu arrester a descrire sa fondatiō: mais d'autāt que presque du mesme temps que la premiere institution de Montagu fut faite, le College du Plessy fut aussi fondé en la rue S. Iaques, faut sçauoir qu'en l'an de nostre Seigneur 1322. il y eut vn bon seigneur nommé Geoffroy du Plessy Notaire du saint siege Apostolique de Rome, & secretaire du roy Philippe surnommé le lōg, roy de France, & de Nauarre, lequel au moys de Ianuier sous le pontificat de Iean 22. & par l'autorité d'iceluy fonda le College susnommé, & le doüa des rentes contenues en la fondation: & depuis se allant rendre religieux de l'ordre saint Benoist a Marmoustier lez Tours, il fonda aussi le College en la rue saint Iaques, qui porte le nom de laditte Abbaïe de Marmoustier, & eschantilla les richesses de sa premiere fondation, pour en auantager la seconde. En celle mesme saison, a sçauoir l'an de grace 1331. tresillustre dame, & Princesse Madame Ieanne de Bourgoigne royne de France, & de Nauarre, Comtesse d'Artas, Palatine de Bourgoigne, & dame de Salins, solicitee par les admonitions de reuerendissime seigneur Pierre Cardinal Prestre du titre de saint Clement, & du fameux & excellent Docteur Nicolas de lyre religieux de l'ordre de saint François, & de Thomas de Sauoye Chanoine de Paris, fonda, & institua le royal College de Bourgoigne, & de sa volōté voulut que fussent executeurs ceux que cy dessus i'ay nōmez: & pour fournir aux frais du bastiment elle ordonna que son hostel, & palais de Nesle auec ses apartenances, qu'elle auoit pres les murs de Paris, fut vendu, & que du pris d'iceluy on bastit celle maison qu'elle nomme de congregatiō tant de reguliers que de seculiers venants a Paris pour raison de l'estude. En ce College fut fondee la Chapelle au nom de la glorieuse vierge mere de nostre Dieu, & le nombre des Boursiers limité iusqu'a vingt estudiants en Logique, & sciences naturelles sans passer outre en autre faculté, & que le Principal fut Maistre és arts, ayant vn Chapelain pour celebrer les messes, & assister au diuin seruice: & cecy ay-ie tiré, & recueilly de la Bulle du Pape Iean 22. datee de l'an 15. de son Pontificat, & adressee à l'Euesque de Paris pour tenir la main à cette fondation. Ie laisse apart les statuts escrits és lettres de la fondation comme ne nous seruants de beaucoup, pour vous seulement dire, qu'entre les autres articles cettuy y est inseré: nous voulons & expressement commandons estre a iamais obserué, que si quelque Escolier du Comté de Bourgoigne

Les pauures de Montagu ne mangēt onc chair.

College de Plessy fondé l'an 1322.

Marmoustier fondé par celuy qui fonda le Plessy.

Fondation du College de Bourgoigne.

College de Bourgoigne affecté a ceux de la Franche-comté.

est trouuee apte & suffisant pour ouyr les susdittes sciences, s'il y a lieu vacants, qu'il soit preferé a tout autre. Et quand a la nomination du principal dudit College, elle est donnee par les statuts au Chancelier de nostre Dame, & au gardien des freres mineurs: ausquels aussi apartient d'y mettre & le Chapelain, & les boursiers a leur bonne volonté, au reste tant le Principal que le Chapelain seront retenus en leur place & dignité a vie, s'il n'y eschet crime, ou si de leur franche volonté ils ne veulent s'en deffaire. Il sembloit qu'en ce temps on ne prit plaisir qu'aux bonnes lettres, & que chacun s'estudiast d'auancer les estudes en ce royaume: Car Bertrād Euesque d'Autun Cardinal prestre du titre de sainte Susanne fonda l'an de grace 1341. sous le Pōtificat du Pape Benoist 12. & regnāt en France Philippe de Valoys, vn College en la rue saint André des Arts, a laquelle fondation assisterent Pierre de la Palu Patriarche de Ierusalem, Guy Archeuesque de Lyon, & Iean Abbé de saint Germain des Prez: ce Cardinal estoit natif de Daufiné d'vne petite ville apellee Anonay, qui est au diocese de Vienne. Et au mesme temps fut aussi fondé en la rue de la Harpe le College qu'on nomme de Tours par Estienne de Borgueil Archeuesque de Tours, & cecy l'an 1333. Regnant en France Charles le Quint surnommé le Sage fut fondé le College de Beauuais assis en la rue des Carmes d'vn costé, & de l'autre en celle qui porte le nom de Beauuais, & qui fut fondateur M. Iehan des Dormants Euesque de Beauuais Chancelier de France, & depuis Cardinal: & en ce cy, enuiron l'an de nostre seigneur 1372. ses deux freres Miles, & Guillaume le premier Euesque d'Angers, puis de Bayonne & a la fin de Beauuais, & l'autre Euesque de Meaux, & depuis Archeuesque de Sena, aiderent aussi grandement a la fondation dudit College: & par ainsi n'est a blasmer Feron és armoiries des Chanceliers, s'il apelle Guillaume fondateur de ce College puis que les freres estoyent affectionnez a mesme chose, & que touts y cōtribuerent. Aussi les plus remarquez seigneurs de cette maison decedez ont esté enterrez en la Chapelle dudit College, ainsi qu'en font foy les Epitaphes escrits en icelle. Sous ce mesme roy Charles le sage fut fondé le College de Presle par vn conseilleur du roy susdit apellé Maistre Raoul de Presle: & cettuy cy, & celuy de Beauuais ont esté rebastis tout a neuf de nostre temps durant le regne des roys treschrestiens François premier, & Henry second du nom. Au temps du mesme Charles le Quint fut fondé le College de Damuille pres le Conuent des Cordeliers par Iean de Damuille secretaire des roys Iean, & Charles cinquiesme, auquel aida pour l'auancement de l'edifice, & fondation l'Euesque de Terouenne frere du susdit secretaire. Do viuāt du roy Charles sixiesme, & l'onziesme an de son regne, seāt à Rome Boniface, à sçauoir l'an de nostre salut 1391. fut basty pres le College de Mōtagu, & de Rheims, le College de Fortet, par Pierre de Fortet Chanoine de nostre Dame de Paris, & sorty du païs d'Auvergne, & de la ville d'Orillac, & de la famille illustre des Fortets: c'est pourquoy Messieurs de nostre Dame ont priuilege de mettre boursiers audit College quelques enfants de cœur sortants de seruice, pour les faire estudier, & seruir au public ayāts

A qui touche de mettre le principal & Boursiers de Bourgoigne.

College d'Autun basty l'an 1341.

College de Tours fondé l'an 1335.

College de Beauuais fondé par la maison des Dormāts.

College de Presle & son fondateur.

College de Damuille & sa fondation.

Fondation du College de Fortet.

fait

fait prouffit aux bonnes lettres. Ie laisse a part vne infinité d'autres Colleges, lesquels sont en cette vniuersité, partie pour estre nouueaux en fondation, partie a cause qu'il n'y a point d'exercice, pour toucher simplemēt ceux qui sont frequentez des escoliers pour le bon ordre qui y est, & les hommes de sçauoir qui ordinairement y repairent tels que sont les Colleges de la Marche, de Lisieux, Rheims, sainte Barbe, le Mans, Harcourt, Iustice, Boncourt, & Caluy qu'on apella la petite Sorbonne, desquels si ie peux ie talcheray vous declairer les fondations, ainsi qu'elles me seront mises en main. En premier lieu ay-ie retiré les lettres de fondation du College de Becourd, ordinairement apellé Boncourt, des mains de Monsieur M. Iean Galand principal de ladicte maison, portant cecy en substance que l'an 1353. Messire Pierre de Becourd Cheualier, desireux de l'auancement des escoliers natifs du diocese de Therouenne aux sciences humaines, fonda le College qui ores porte son nom en sa maison qu'il auoit au mont de sainte Geneuiefue, laquelle il donna pour l'exercice des lettres, & pour y nourrir huit escoliers du païs susdit, sauf qu'il excepte les escoliers qui sont dudit diocese de l'obeissance du Conté de Flandres: & ordonna que lesdits escoliers seroyent esleus par les Reuerends Peres l'Abbé de saint Bertin a saint Omer, & l'Abbé du mont saint Eloy: lesquels Abbez auront puissance d'oster, ou changer lesdits escoliers estudiants a Becourd comme ils verront estre necessaire: voulut aussi qu'outre les huit boursiers susdits, si Madame la Contesse de Pembrocke, sortie de la maison de S. Paul, vouloit mettre, & renter quelque autre nombre d'escoliers en la maison de sadite fondation, qu'il luy fut loisible, & qu'iceux iouissent de mesmes priuileges que ceux qui par luy fondateur y auroyēt esté mis. Ie laisse tout a propos la rente, dismes, & deniers qu'il ordonna pour l'entretien desdits escoliers, cela ne seruant a nostre propos, qui nous contentons qu'on voye en quel temps ces maisons d'estude ont esté fondees. Ce College a depuis esté tout refait presque de neuf par feu de bonne memoire Maistre Pierre Galand professeur royal, & Principal de ce College, lequel durant sa vie l'a tellement orné de gents de grand sçauoir, qu'il n'y auoit maison en Europe qui le surpassast en nombre d'hommes de grande excellence, & rareté aux bonnes lettres.

Fondation de College de Becourd.

A qui touche de mettre les Boursiers de Boncourt.

College de Becourd embelly, & rebasty par M. Pierre galant.

Quand au College de la Marche bien qu'il soit moderne, si est il a mettre entre les plus fameux de Paris, comme celuy où l'ordre y est gardé auec la discipline deüe & obseruee de tout temps, & sur tout emporte il cest honneur qu'ordinairemēt il en sort des meilleurs artiens qui soyent en l'vniuersité, a cause des cōtinuelles disputes qui se font en ce College, duquel voicy comme parle Richard de Vvassebourg en son histoire de la Gaule Belgique. Pour laquelle fondation declairer, faut entendre que du temps que les Papes residoyent en Auignon y eut vn tressçauant homme nommé Iean de la Marche natif de la Duché de Bar en vne petite ville nōmee la Marche, situee en l'extremité de ladite Duché, vers la Comté de Bourgoigne, lequel fut longuement auditeur de Rote au consistoire Apostolique en Auignon: & depuis exerçant ledit office s'en alla a Rome auec le bon Pape Gregoire onziesme de ce nom, lequel reduit le saint siege & la court Apostolique a Rome l'an 1376. où le susdit Iean fina ses iours opulēt en biens: & laissa pour heritier vn sien frere homme d'Eglise licentie en droit, & aduocat a la court de l'Official a Paris: & cettuy s'apelloit Guillaume de la Marche. Cettuy estoit fort riche, & distribua grandement de ses biens en bōnes œuures: & a la fin de ses iours ordonna par testament apres plusieurs legats paiez, que sa maison où il se tenoit & laquelle auoit iadis esté apellee le College de Constantinople, qu'il auoit aquise, & achetee par decret, & du consentement de l'vniuersité, a cause que le lieu estoit venu en decadence, fut appliquee a iamais a vn College de pauures escoliers, & notamment qui fussent du païs de Bar, & le fonda de ses biens & rentes autant qu'il en auoit: voulant que les personnes qui s'ensuyuent en fussent entretenues: a sçauoir vn maistre ou principal homme d'Eglise prestre sçauant, & gradué, pour lyre ordinairement, & dresser l'estude audit College: & vouloit que ce Principal fut natif de la ville susdite de la Marche, s'il y en auoit de capable, ou sinon qu'il fut du païs de Barrois, & l'obligea à chanter troys messes toutes les sepmaines: & ainsi on voit que la fondation de ce College gist en exercice, & que le Principal est tenu d'y entretenir les lectures, car ce n'est en vain que les bonnes gents du temps passé, ont fait ces belles fondations. Il establit vn Chapelain, & six boursiers, & vn Procureur eligible touts les ans, affin que la longue recepte d'vn s'y trouant longuement ne fut preiudiciable au bien public & auancement du College. A cette fondation adiousta maistre Beufue de Vvinuille encor vn Chapelain, & six boursiers: voulant que fussent pris aussi du susdit païs de Bar, que les Chapelains fussent en l'election des Boursiers, que le Principal seroit nommé par l'Euesque de Paris, & autres choses contenues ès chartes de la maison. Au reste la premiere tenuë des Principal, Boursiers, & Chapelains de ce College furent au lieu nommé la petite Marche, mais depuis ils se transporterent en la maison du second fondateur Maistre Beufue de Vvinuille, laquelle est assise au mont de sainte Geneuiefue asses pres du College de Nauarre, où leur demeure est a present, & cecy firēt ils a cause que leur premier lieu estoit trop humide, & mal sain, à cause de la riuiere: & fut executee cette derniere volonté du susdit de la Marche, l'an de nostre salut 1423. a cause que les guerres qui furent entre les François, & Angloys y donnerent long temps empeschement. En mesme saison presque que fut fondee la Marche eut aussi cōmencement le College de Laon, à sçauoir en l'an de nostre seigneur 1327. & l'onziesme du moys de May par vn homme digne de louange, eu esgard a l'affection qu'il portoit aux bonnes lettres, apellé Guy de Laon prestre, & thesorier de la sainte Chapelle du roy & Chanoine de Paris, & de Laon. La fondation fut premierement establie a vne maison au clos Bruneau en la rue Frementel, où n'y auoit que quelque nombre de petits Boursiers auec le Principal, & le grand Chapelain, mais en l'an 1389. Françoys de Montagu Chanoine de Soissons, trāsporta cette assemblee d'escoliers de Laon, & son diocese au lieu où à present est la maison Collegiale de Laon en la rue de Nauarre aupres des Carmes.

Fondation du College de la Marche. Richard de Vvassebourg. Antiquitez des Belges liu. 7.

Guillaume de la Marche fondateur du College.

College de la Marche iadis nommé de Constantinople.

Police du College de la Marche.

Où fut iadis le college de la Marche.

Fondation du College de Laon. 1327.

Où premierement dressé le College de Laon.





Or est il a noter qu'en ce College y-a d'ordinaire vingt & deux Boursiers de fondation les vns grâds, les autres petits: ceux cy estudient en Grammaire, les autres selon qu'ils sont fondez: d'autât qu'il en y a qui estudient en Theologie, d'autres en decret, & les autres en medecine: de maniere que ce seul College tient les quatre facultez, ce qui n'est guere en d'autre par sa fondation.

College de Laon destiné aux 4. facultez.

La surintendence sur le fait de ce College soit pour la reformatiõ, ou pour y establir quelque cas necessaire, apartient a l'Euesque de Laon pair de France, ou si le siege vacque, a l'Archediacre de l'Eglise cathedrale de Laon, non qu'il y mette Principal a sa poste, ains faut que soit choisy d'entre les boursiers, & qu'il soit docteur en sainte Theologie, & neanmoins est a l'Euesque susdit a commettre vn deputé en son nom, lequel sueille sur ce troupeau estudiant, pour voir si quelcũ defaut a l'estude & deuoir de sa vocation, selon la science a laquelle il est destiné par fondation. Et s'il y en a qui s'esgarent, & faillent en leur deuoir, c'est au susdit Euesque de les punir par suspẽsion, & priuation de leur place, ou pour vn temps, ou a tousiour, selon que le cas, & faute le meritent. Les Principal, Chapelains (car il y en a quatre) & Boursiers font le seruice diuin a la Chapelle tous les matins a sept heures: & les festes ils sont obligez a dire la Messe haulte, vespres, & le salut: & aux iours solennels, & hautes festes faut que se trouuẽt a matines.

Police du College de Laon.

Par l'institution ils doiuẽt manger en salle, & touts ensemble petits & grands, & faut qu'au commencemẽt, & a la fin du repas vn des Boursiers lyse hautement quelque cas des saints escrits, affin que le corps, & l'esprit prenent a la fois nourriture: & de cecy ay ie le tesmoignage escrit, & signé de la main de Monsieur nostre maistre G. Gaillard Principal bien merité du susdit College, & Docteur en Theologie, lequel n'a voulu que l'ancienneté, ny priuileges de cette honorable maison fussent tenuz en silence, puis que le prouffit de tels lieus s'estend si loing que plusieurs sont rassasiez des reliefs de la table des Muses qui y repairent.

College des bons enfans, & son antiquité.

Nous auons cy dessus parlé du College dit du Cardinal, mais auõs laissé vn qui luy est voisin, & qui porte le titre des Bons enfants: & toutes fois est il des plus anciens qui soyent en la ville de Paris, & pour cette occasion est il ordonné le doien des arts, & est apellé le premier és congregations, & a le premier ranc es assemblees communes. Il est assis pres la porte dicte de saint Victor, & sur la riuiere de Bieure, qui passoit iadis dedans ledit College, ainsi qu'encore on y voit le lict, & canal par où elle passoit: mais de sa fondation ie n'en ay peu tirer autre chose sinõ que lors que apres la descheute des bonnes lettres a Paris, & au reste de la France lors que la maison des Contes de Paris trauailloit celle des Pepins, cõme tout fut en trouble, & que l'affluence des escoliers qui venoyent a Paris, apres l'institution de cette sacree vniuersité faite par Charles le grand, s'escoulast, comme il n'y eut plus lecteurs publics, & que les abbaïes fussent en desordre, a cause que les Abbez estoyent autres que ne portent les institutions ecclesiastiques, & parainsi les religieux ne faisans le deuoir ancien d'instruire la ieunesse les citoiens de Paris ordonnerent, & dresserẽt quelques petites escholes pour y faire dresser leurs enfants aux lettres, & leur donner quelque commencement en icelles, attendãs quelque meilleure saison, qu'on peut voir remettre sus les leçons anciennes & plus serieuses. Par ainsi establirent ils deux Colleges de bons enfans, l'vn dela les ponts, & l'autre en l'vniuersité, & l'escole saint Nicolas du Louure, encore y en auoit il vne quatriesme en l'vniuersité, de laquelle ie ne sçay point la place: esquels lieux on aprenoit a lyre, & escrire aux enfans, & leur monstroit on quelque cas en Grammaire ou plus outre si les regents en sçauoyent d'auantage: & a duré c'est exercice iusqu'a ce que les Capets ayans pris la couronne sur les Pepins, les sciences ont aussi commencé à refleurir, & qu'on a basty tant de beaux, & magnifiques Colleges en la royale cité de Paris: & lors aussi ce College des Bons enfans ne fut oublié, ains y fonda lon quelques rentes pour la nourriture de quelques escoliers, mais comment, ou en quel temps, ie ne le peus dire, n'ayant point veu les lettres de sa fondation.

Petites escoles a Paris ou fondees.

Ie ne sçay a qui ie doibs plus adiouster foy a ce raport vrai-semblable qui m'a esté fait, ou a ce que Corroser escrit que le College des bons qui est pres saint Honoré fut basty par Iaques Cœur Argentier de France: mais ie pense que les vns, ny les autres ne faillent point, & que Iaques Cœur refeit cette fondatiõ ancienne qui auoit esté abolie depuis qu'on s'estoit arresté aux Colleges de l'vniuersité suffisans pour l'instruction de tous les enfans de Paris: Non loing de ce College des Bons enfans pres la porte S. Victor, est vn autre College dit d'Arras, ou saint Vaast, de la fondation duquel ie n'ay peu tirer chose que ie puisse rediger par escrit.

Iaques cœur fonde les bõs enfans en la rue S. Honoré enuiron l'an 1455.

Entre les maisõs d'estude qui sont signalees est le College de Rheims assis au hault de l'vniuersité, & non loing de celuy de Montagu, & fut iadis l'hostel du duc de Bourgoigne, mais Philippe Conte de Neuers, & depuis duc de Bourgoigne le vendit l'an 1412. & le 12. de May, a vn Archeuesque de Rheims, qui le fonda en College: d'où est áduenu que la collation de la principauté de cette maison apartient a quiconque soit Archeuesque de Rheims: ainsi l'ay-ie recueilly de certains memoires que m'a donnez Monsieur le Vasseur principal du susdit College, & Docteur en la sacre faculté de Theologie, homme remarquable pour son grand sçauoir & courtoisie, & pour le bon ordre, & police qu'il tient au susdit College.

Fondatiõ du College de Rheims.

Quand au College de Lisieux, il a eu diuers fondateurs, & nommement les troys qui s'ensuyuent lesquels estoyent freres: a sçauoir Guillaume d'Estoute-ville Euesque de Lisieux: Estol d'Estoute-ville, Abbé de Fescamp, & Colard d'Estoute-ville Cheualier & seigneur de Torcy: & voulurent iceux freres fondateurs qui ont donné & renté cette maison, qu'on l'appellast le College de Torcy, ainsi qu'il se recueille des testaments des susdits Euesque & Abbé, datez l'vn de l'annee 1414. & 8. de Decẽbre: l'autre de l'an 1422 du 12. d'Octobre: & ordonné par arrest de la court qu'il sera apellé de Torcy, dit de Lisieux.

Fondation du College de Lisieux, & par qui.

Les maisons où est basty ce College apartenoyent a l'Abbé sainte Geneuiefue, mais le susdit Euesque Guillaume les achapta, y cõmençant la fondation, laquelle Estol son frere, executeur de son testament poursuiuit ce que l'autre laissa imparfait en mourant, touts les freres estans d'accord en cecy, a cause que le susdit Euesque y donna

donna plusieurs des fiefs, & biens qu'il auoit de son patrimoine, affin d'obuier aux querelles, & procez qui pourroyét puis apres en estre meuz par les successeurs: y ayant donc deux fondatiós, la premiere, qui est celle de l'Euesque, precede les testamés, & la 2. qui est de l'Abbé executa la volonté de celuy qui auoit cómencé la susdite fondatió, & de cecy ay-ie eu instruction par honorable, & docte personnage Monsieur nostre Maistre Sabot, lequel desireux de la memoire de noz peres, à fueilleté les registres des pancartes de ce College, affin que i'en peusse embellir le corps de cest œuure. Il y-a plusieurs autres colleges, cóme celuy de l'Aue Maria dict d'Vrbane, celuy de la Mercy, de Calamber, les trois Euesques, basty par troys Euesques, où a present se font les leçons ordinaires des Lecteurs royaux instituez par le grand Apollon Gauloys, François 1. du nó, pere & restaurateur des bonnes lettres, le College de Triguier, les Colleges de nostre Dame, de Forrtet, de Caluy, Harcourt, des Thesoriers, Iustice, Seez, & Narbonne, le college Mignon, S. Denys, & celuy de Maistre Geruais, puis les escoles de Picardie, où se font les actes des maistres es arts, leur determinaces, & autres telles ceremonies propres pour honorer ceux qui ont fait leur deuoir a l'estude, & affin d'encourager les autres a faire le semblable. Ne veux oublier les Colleges de Tornay, des Lombards, de Bossy, de Baieux, des Alemants, de S. Barbe, & Coqueret, lesquels sont de la fondation de feus de bóne memoire Messieurs Symon, & Robert du Guast Docteurs en decret, hómes segnalez, & sçauants, & amateurs de vertu, & toute bóne discipline: lesquels de leur bié establirét ces maisons pour l'exercice de la ieunesse, cóme toute sa vie, ils s'estoient adonnez à ceste vacation la plus louable de toutes autres, laquelle instruit l'ame, & achemine les hommes a la cognoissance de Dieu, & au salut de leurs ames. Ne laisseray en arriere le College de Cenac dit de S. Michel fondé par les seigneurs de la maison illustre de Pompadour, lesquels en sont les Patrós & collateurs, & pource faut que le Principal, & procureur soyét Limosins, d'autant que le lieu est affecté a la nation Limosine: & auql est ores principal l'vn des plus rares hómes de nostre siecle en erudition, à sçauoir Mósieur de Maumont, sorty de l'estoc de la maison anciéne des Barós de Maumót, & leql honore d'autát & son pais, & sa famille, cóme il est recogneu entre les plus sçauás de nostre aage, ainsi qu'en font foy ses escrits, & q̃ le peuuét iuger ceux qui auec luy ont habitude familiere. Est encor a Paris le College des dixhuit, duql nonplus q̃ de beaucoup d'autres, ie n'ay peu tirer les fondations, ny le nom des fondateurs, & pource me suis contenté de vous en mettre le nombre, qui est fort grand, & qui móstre la grande maiesté de ceste auguste, & excellente ville, & cité de Paris. En laqlle auós veu dresser de nostre téps deux autres maisós de pieté, car ainsi les faut il nómer, puis que pour le seruice les fondatiós en sont faites, à sçauoir celle des freres de la societé, menez, & apellez en France par feu de bonne memoire Monsieur du Prat Euesque de Clermont en Auuergne, qui fut cause qu'au cómencement on apeloit ce College les pauures de Clermont, & les chefs duquel se tindrent vn fort long temps en la rue de la Harpe, depuis, ont esté mis en la rue saint Iaques a l'hostel de Langres, où ils lisent, & enseignent la ieunesse la catechisent & informent en la loy, & crainte de Dieu, selon que porte leur institution: desquels ie ne veux parler plus au long, y ayãt liure exprez qui fait mention des commencement, & louable origine de cest ordre. A esté fondé, & bastit on encor tous les iours vn College en la rue des Amendiers, des aumosnes & bienfaits de feu de bonne memoire le seigneur d'Ablon Conseiller en la court de Parlement, lequel laissa la pluspart de ses biens tant pour le bastimét, que pour l'establissement des rentes, & maintention de ce College. Nous auons asses parle cy dessus des obseruations de ce qui se passe en l'vniuersité touchant les ceremonies du Recteur, & Procureurs des nations, & des autres officiers, & supposts d'icelle Academie: ne voulans obmettre qu'il y a troys Cures, & parroisses en Paris affectees a l'vniuersité, & qui sont de la collatió des facultez de l'vniuersité, lesquelles auparauant apartenoyent aux religieux de S. Germain des Prez, mais pour certaine insolence faite contre les escoliers allants au Pré au Clercs, propre a l'vniuersité de memoire immemoriale, & de toute ancienneté ils les perdirent, cóme aussi on leur feit clorre, & murer la porte du monastere respondant au susdit pré aux Clercs, & toutes les fenestres des murs qui sont sur le fossé qui regarde encor vers les maisons basties sur le fonds du pré susnommé. I'auoy obmis les Escoles du Decret assises en la rue S. Iean de Beauuais, & celles de Medecine posees en la rue de la Boscherie, cóme ainsi soit que ces deux facultez sont grandement respectees à Paris, & sur tout la Medecine, où flourissent de grands esprits, & des Docteurs si excellents, que si vn Hippocrate, Galen, Etie, Auicenne, & autres, y fut le foudroyé Esculape, venoyent se presenter en ceste escole, ils auroyent dequoy s'esbahir, voyans vne telle & si grande troupe d'hommes les imitans, & lesquels ont tellement gousté les secrets naturels, que mieux que les anciens, ils ont fait voir, & entendre les moyens de conseruer la vie des hommes. En somme Paris tout en soy, & en quelle de ses parties qu'on le contemple, on ne voit rien que sçauoir, que discours de bonnes lettres, que cognoissance, & qu'experiéce des choses: qui a esté la cause que les roys ont de tout téps tellement respecté ceste ville, & de tant honoree l'vniuersite, qu'elle tient des premiers rancs en toutes les assemblees publiques qui se font a Paris, soit aux entrees des roys, Papes, & Empereurs, ou aux obseques des maiestez & autres ceremonies qui se passent a Paris, où le Recteur, cóme chef de la premiere vniuersité du móde, precede aussi tous les prelats & va auec celuy qui represente le chef vniuersel de l'Eglise, & non sans bonne consideration ont innoué cecy les anciens, & les roys l'ont confirmé, d'autant que par ce moien la discipline est entretenue, la maiesté des roys reueree, & l'Eglise honoree & ces puissances obeyes, par la grandeur, & ancienneté des gés de sçauoir: cóme aussi on voit, q̃ depuis qu'ó à mesprisé ceste police anciéne, on a aussi tenu peu de cópte d'obeir aux roys, & Magistrat, & bié q̃ cy dessus ayós parlé des natiós de ceste gráde vniuersité, qui sont celles de France, Picardie, Normádie, & Alemaigne, si ne laisserós pourtát, de specifier

Deux fondations du College de Tutey.

College de Cábray pour les douze lecteurs royaux.

Escolles de Picardie.

College de Coqueret & S. Barbe.

College de S. Michel par qui fondé.

College des freres de la societe.

College dit de Flablon par qui fondé.

Pré aux Clercs propre à l'vniuersité.

Louange de la faculté de Medecine a Paris.

Comme le Recteur se specie à Paris.

Quatre natiós en l'vniuersité.

tout le plus succinctemẽt qu'il nous sera possible. La nation de France donc est partie en 4. Archeueschez, & vne Eueſché: les Archeueſchez sõt Rheims, Sens, & Tours, & Paris est l'Eueſché : chacune desquelles contient sous soy plusieurs Dioceses: entãt que Paris qui est la premiere, a sous soy les Dioceses de Paris, Meaux, Chartres, & le vicaire de Pontoise: sous la Prouince de Sens, sont contenues les Dioceses de Sens, Troyes, Auxerre, Orleãs, Neuers, Bourgoigne, Besançon, Vienne tout le Lyonnois, & Sauoye. Rheims cõtiẽt les Dioceses de Rheims, Chaalons, Mets, Toul en partie, Verdun, Soissons, & Senlis. Sous la Prouince Torangeoise, est le Diocese de Tours, puis ceux d'Angers, du Mans, & les neuf Dioceses de Bretaigne. Et quand a la Prouince de Bourges, ie voy icy vn grand fondemẽt pour la Primatie de l'archeuesque Bertuger, puis que en l'vniuersité il est declairé chef de tous les païs que dirõs tantost: a quoy ie responds que il faut regarder en quel temps fut fait cest establissement de la diuisiõ des nations, & lors on verra que ny Thoulouse ny Bordeaux obeissoyent au roy de France quoy qu'on ennoyast des enfans aux estudes a Paris: & pour ceste cause feit on que la Prouince de Bourges fut le chef de presque tout le reste du monde, cõme vn Asyle où chacun peut auoir recours. Ainsi en ceste-cy entrent premierement Bourges, Thoulouse, Bordeaux, Aux, Narbonne, Auignon archeueschez : & tous les suffragãts, & dioceses qui sont sous ces metropolitaines: y ont lieu toutes les Espaignes, & l'Afrique, l'Italie, de l'vne mer a l'autre, toute la Grece, l'Asie grande, & petite, l'Armenie, Syrie, Palestine. Egypte, Arabie, & en somme tout ce qui est de païs iusques aux derniers limites de l'orient. La seconde nation n'est de telle estendue, ains seulement est diuisee en deux parties la premiere desquelles cõtient sous soy Beauuais, Noyon, Therouãne, ores Boloigne, Amiens, & Arras: la seconde a Cambray, Tournay, vne partie d'Vtrect, Laon, & le Liege, là où la Normandie est toute vnie en soy, ayant le siege Archiepiscopal de Rouen, auec ses suffragans, & Dioceses, a sçauoir Auranches, Baieux, Coustances, Eureux, Lisieux, & Seez, bien que Paris aye empieté sur Rouen le grand Vicariat de Pontoise. La 4. nation, qui est la Germanique est diuisee en troys mẽbres, le premier contient la haute Alemaigne, à sçauoir les païs de Constance sur le Rhin, les Suisses, Basle, Treues, Magonce, Strasbourg, Auguste, Lausane: & les païs de Bauiere, Boesme, Hõgrie, Poloigne, Damnemarch, & la Scandinauie, & païs des Gots, & Suecens. La seconde Prouince est des bas Alemans, qui auoisinent nostre Gaule Belgique, tels que sont partie d'Vtrech, & du Liege, car le reste est des apartenances de la Picardie: & la 3. prouince est celle d'Escosse comptenant les Anglois, & Hirlandoys, & tout ce qui est compris és Isles septentrionales, estant ceste nation toute Insulaire. En chacune de ses nations, & en chacune Prouince celuy qui est le plus ancien en degré, est apellé Doien, & preside lors qu'on traite des affaires de sa Prouince, comme aussi chacune nation a ses bedeaux, lesquels fault que tous les ans viennẽt suplier pour estre continuez en leur office. Toutes ces choses ont esté ainsi auec le tẽps ordõnees, selon l'affluence qu'on a veu d'escoliers en ceste ville, cõme aussi on a pourueu sur la reformation des colleges, laquelle ne fut iamais si necessaire qu'elle est a present, veu l'infinité des abus, & les insolences qui se commectent de iour a autre : quoy que par l'ordõnance Apostolique de sa Sainteté ayent esté instituez quatre deputez, choisis par le Recteur, pour tenir l'œil sur les Colleges, & aduertir l'Euesque des abus qui y seront cõmis. Au reste pour recõpencer ceux qui ont bien fait leur deuoir en l'estude, ont esté choisis deux Apostoliques, c'est a dire hommes Ecclesiastiques de l'autorité du S. siege vniuersel de Rome, desquels sous le nom & titre de Chanceliers ont la charge d'examiner les estudians qui veulent estre promeus a la licẽce des arts. Le premier est celuy de l'Eglise Cathedrale de nostre Dame de Paris, lequel est cõme le general sur toutes les facultez, & lequel tous les ans lendemain de la Chandeleur ou feste de la Purification nostre Dame, choisit quatre maistres és arts pour l'examen auec son sous-chancelier, affin d'esprouuer ceux qui veulẽt passer maistres, & le registre desquels ils presentent au susdit Chancelier: & en sõme tant les Canonistes, Theologiẽs q̃ les medecins faut que soyent par leurs Docteurs, & regents presentez a ce Chancelier, affin qu'il reçoiue, & benisse auant que le Docteur leur pose le bonnet Doctoral sur la teste, d'autant que l'institution du doctorat ayãt sa source du S. siege, fault aussi que soit cõfermee, & ratifiee par ceux qui y sont cõmis par le Pape. C'est aussi a ce Chancelier a chasser, & rettencher du corps de l'vniuersité ces escoliers qui sont mal viuans, & incorrigibles, & de rechef les y reunir, se chastians & faisans penitence, comme aussi il les absoult, si par cas ils ont commis quelque irregularité metrãs furieusemẽt les mains les vns sur les autres. Et de ce priuilege est venuë la cõtention fort souuẽt aduenue entre les iuges seculiers, & Ecclesiastiques, les vns prenans cognoissance sur les crimes des escoliers matriculez en ceste vniuersité, & les autres deffendans la cause du saint siege, & priuileges de Chancelier, receus, & cõfirmez par les roys, & depuis par arrests de la court souueraine de Parlement. Or celuy de nostre Dame estãt (cõme dit est) General sur toutes les facultez, le 2. Chancelier est estably a S. Geneuiefue, & faut que ce soit vn des Chanoines claustrals de l'Abbaie dediee a la susdite S. Vierge Patrone des Parisiens pour l'amour de laquelle les Papes, & les roys (ainsi que dirons cy aptes) ont tant dõné de priuileges au monastere, Eglise & religieux seruãs en icelle. La puissance dõc du Chancelier claustral est par aucũs limitee, mais nous mõstrerons combien elle s'estẽd, quoy qu'on die q̃lle ne s'estẽd q̃ simplemẽt sur la faculté des arts, & pour ce est il nõmé Chancelier des arts : lequel faut que venant a sa dignité, iure deuant la faculté qu'il obseruera les statuts d'icelle, & donnera les licences sans nulle faueur, selon le merite des personnes, & suyuant la depositiõ des maistres qui aurõt esté commis pour examiner les maistres futurs. Il faut donc que ce Chancelier nõme auãt la feste de la Purificatiõ quatre maistres és arts, vn de chacune nation, lesquelles iurerõt de ne receuoir aucun indigne, & autres telles obseruations, pratiquees aussi par celuy de nostre Dame: & pource que tousiours il y a eu differẽt entre ces deux Chanceliers, mais que nous soyons sur le propos

Nation de France & ses prouinces.

Prouinces de Bourges de quelle estendue.

Nation de Picardie.

Nation de Normãdie

Nation de Alemaigne & ses Prouinces.

Doiẽs des nations, & leur office.

Deputez pour les visites des Colleges.

Chãcelier de nostre Dame, & son autorité.

Chãcelier de sainte Geneuiefue & son autorité.

pos de l'Abbaye S. Geneuiefue, i'espere d'en discourir vn peu plus simplemét: car i'ay peur d'estre trop long, & de fascher le lyseur, quoy que le discours de cy soit necessaire. Iadis il y auoit à Paris vn lecteur public des Ethiques, qui auoit la charge de l'examé, & a nostre Dame, & a S. Geneuiefue, lequel estoit esleu tous les deux ans par les nations, a cause que ses leçons suuyét autant de duree, & leql estoit bien gagé & salarié: mais pource que en son electió il aduint plusieurs insoléces, on cassa aussi ceste lecture & electió du lecteur, chacú regét les arts aux colleges lisant les morales, & l'examé estant fait selon q́ a preséт on le pratique. Ie laisse tout à propos les diuins seruices qui se font par les Colleges, la deuotion des nations, chacune ayant son Patron, la feste duquel elle solennise: la distribution des Cierges faite premierement au roy, & royne & Princes du sang, s'ils sont a Paris a la feste de la Chandeleur, les anniuersaires faits pour les trespassez en general tous les ans a certain temps par chacune des natiós comme aussi ie laisse les grandes assemblees faites aux Mathurins, pour dire vn petit mot de la procession generale du Recteur ou de l'vniuersite, où en l'assemblee aux susdits Mathurins, apres que le Recteur a fait quelque harangue, on appelle les supposts de l'Vniuersité, premierement les quatre moédians, les freres de saint Françoys, les Carmes, Augustins, & Prescheurs, auec la Croix, & leur bedeau chacun desdits ordres: puis les maistres és arts: apres lesquels viennent les autres religieux qui sont du corps de l'Vniuersité, à sçauoir ceux des Bilettes, de saincte Croix, de la Trinité (dits Mathurins) les Bernardins, ceux de Clugny, les blancs manteaux, les moynes de saincte Catherine du Val des escoliers: de Premonstré, & de saint Benoist: & ceux cy chantét & portent les saintes reliques a la procession. Puis viennent les bacheliers es arts auec leurs chappes, les bacheliers és decrets, & Regents és arts, les Bacheliers en medecine, & les bacheliers en Theologie. Les Procureurs des quatre nations, & deuant eux le petits Bedeaux desdittes natiós: les Docteurs en medecine precedez de leurs Bedeaux: les Docteurs es decrets & leurs Bedeaux puis les Docteurs en Theologie deuant eux le petit Bedeau de leur faculte, & quelques bedeaux des mendiants, & puis vient le Recteur, ayant a son costé le Doien de la Theologie & deuát eux les quatre grands Bedeaux des facultez, & le grand Bedeau de la faculté Theologiéne, tous auec leurs masses d'argent doré, & vestuz des chappes destinees chascun a la faculté qu'il sert. Et puis suyuent les Officiers de l'vniuersité à sçauoir les Procureurs, Scribe, & Receueur, puis les aduocats, & procureurs qui sont Conseillers d'icelle vniuersite, les Libraires, Papetiers, Relieux, Parcheminiers, Illumineurs, Escriuains, & puis le nombre presqu'infiny des messagers des nations, & Prouinces, desquels n'est plus demouré que la nom, au moins si lon prend garde aux occasions pour lesquelles on les institua premierement. Et affin d'encourager mieux les estudians à bien faire il y-a eu des salaires deputez pour tout le corps de l'vniuersité, laquelle pour cest effect, s'est departie en sept portions, affin que chascune puisse tour a tour ranc des benefices vacans en icelle, la prouision desquels luy appartiennent, & qu'elle peut conferer a qui bon luy semble: & pour laquelle collation receuoir les Theologiens sont nommez les premiers, comme proprement destinez au seruice de Dieu, & a l'estat ecclesiastique: puis les Decretistes, apres la faculté de Medecine: puis les quatre nations, recommençant tousiours de ranc en rané, sauf que la permutation des benefices puisse rompre l'ordre en quelque sorte que ce soit, ne qu'on y reçoiue aucun deuoulu, ny prouision Apostolique faisant au contraire: quoy qu'en tout l'vniuersité obeisse au S. siege, lequel aussi ne deroguë en rié aux droits de ceste vniuersité. Or les benefices desquels immediatemét l'vniuersité de Paris peut ordonner, sont ceux qui s'ensuyuét: l'Eglise parrochiale & Cure de S. André des Arcs: La paroisse & Cure de saint Cosme, & saint Damian, & l'Eglise de S. Germain le vieux, lesquelles iadis (comme auons dit) estoyent de la table Capitulaire de l'Abbaie de saint Germain des Prez. Oultre lesquelles Cures il y-a douze Chapellenies deputees sous la seule disposition de l'vniuersité, les cinq desquelles sont nommees de Sauoisy a perpetuelle fondatió & chacune de vingt liures de rente a prendre sur les terres, biens, domaines, & toutes les heritages du feu seigneur Charles de Sauoisy par arrest de la court ainsi ordonné, selon qu'on le voit és registres de ladite court, & archiues de l'vniuersité: & dequoy fait foy vne pierre contenant la sentence de la court contre ledit de Sauoisy, laquelle est posee au mur, & où iadis fut la porte du Logis dudit de Sauoisy derriere le petit S. Anthoine: où il est declairé pour quelle occasion, & les fenestres, & la porte de cest hostel sont closes du costé de sainte Catherine. Il y a encor troys Chapellains, propres a l'vniuersité, le reuenu desquelles est pris sur la recepte ordinaire de Paris, qui est cause qu'on les nomme les Chapellains du Chastelet, chacune desquelles vault vingt liures parisis de rente. Et en fut faite la fondation par l'vniuersité mesme qui acheta d'vn seigneur nómé Guillaume de l'Orme la terre, & reuenu d'vn lieu apellé les Vaux pres de Longemeau: mais pource que ceste place dependoit du Fief de Monlehery le roy Philippe le Bel se saisit d'icelle, & au lieu consigna, & establit a l'vniuersité 60. liures parisis de reuenu annuel sur la susdite recepte ordinaire de Paris a perpetuité, pour les troys Chapellains establis, & nommez. Outre ce y-a deux autres Chapelles fondees sur le thresor du roy, en recópence des amendes de Pierre Iumel, & chacune de ces chapelles cy ne vaut que 16. liures Parisis. Et sur le mesme thesor l'vniuersité en a acquis le reuenu d'vn autre valant 20. liures Parisis de rente annuelle, & perpetuelle: & la 12. est celle qu'vn certain Docteur en decrets fonda en l'Eglise S. André des Arcs, laquelle fondation est establie sur vne maison assise pres l'Eglise S. Nicolas du Chardonneret, & sur quelques terres que le fondateur auoit pres de Montereau où faut Yonne. Et quand aux Officiers de l'vniuersité comme les procureur & Scribe, les quatre aduocats en la court, deux procureurs en icelle, les deux aduocats au Chastelet, & vn Procureur, les vingt & quatre Libraires, quatre grands, & vingt petits, les quatre Parcheminiers iurez, les quatre vendeurs de Papier, & les sept Papetiers faisans le Papier, & se tenans a Troyes, a Corbeil, &

Lecteur public en la lecture morale pour quoy aboly.

Ordre de la procession du Recteur a Paris.

Quels sont les officiers de l'vniuersité de Paris.

Benefices affectez a l'vniuersité.

l'Hostel de Sauoisy est en la rue d'Anjou.

Essone, les deux illumineurs, & les deux relieurs, & messagers, tous ceux cy iouissent de beaux, & grands priuileges que les roys leur ont accordé iadis, & ceux qui sont venus apres ont confirmé l'ordonnance, & volonté de leurs predecesseurs, si ce n'est qu'il ayt fallu reformer quelques abus connus par les supposts de ceste mesme vniuersité. Et pour la deffence desquels priuileges, & immunitez ont esté aussi establis deux conseruateurs, l'vn royal, & l'autre Apostolique: le royal est le Preuost de Paris, ou son lieutenant deuant lequel se vuident les differens sur les causes priuilegees: l'autre conseruateur se fait par l'election de l'vniuersité, & faut que ce soit l'vn de ces troys Euesques, de Beauuais, de Senlis, ou de Meaux, lequel peut mettre vn vicaire, & sien substitu, lequel faut que face le serment, aussi bien que le conseruateur, de garder, deffendre, & maintenir contre touts les droits, libertez, immunitez, & priuileges de l'vniuersité, & supposts d'icelle: & ont ces conseruateurs les officiers qui s'en ensuyuent. Le vicegerent du conseruateur, le Scribe de la conseruation, le promoteur de l'vniuersité: les douze notaires de la conseruation, & le greffier des commissions, & appellations par le conseruateur interiectees Telle est la maiesté, grandeur, & magnificence de la premiere Academie de l'vniuers, laquelle fait paroistre encore plus auguste la cité de Paris, que iamais ne fut Rome auec touts les trophees, que iamais les Empereurs y ayent planté.

Deux conseruateurs de l'vniuersité de Paris quels

Officiers de la conseruation.

De la fondation des Eglises tant Cathedrale, Collegiales, que Claustrales, qui sont à Paris, & ce qui est de rare en icelles.

NVl d'entre les Françoys, ny autres ayant leu l'histoire, ignore que la premiere Eglise de Paris, & le siege Episcopal d'icelle n'aye esté dressee par saint Denys Athenien, & surnommé l'Areopagite disciple de saint Paul, & enuoyé en Gaule par le Primat de l'Eglise vniuerselle seant a Rome, & les Parisiens sçauent que cest ancien temple assis pres la porte saint Iaques, & dedié au premier Martyr saint Estienne, est aussi le lieu ou premierement saint Denys establit le siege de sa dignité, dôt encore il porte le titre des Grecs, a cause que les fonteurs furent de ceste nation, & que l'Euesque estoit venu de Grece pour planter en Gaule la doctrine Euangelique. Or bien que l'Eglise de Paris n'ayt onc depuis esté sans pasteur selon que verrons cy apres, si est-ce que on ne sçait bonnement dire où estoit le siege ordinaire de l'Euesque, ny l'Eglise où le plus souuent il se tenoit. D'autant que ce grand, & superbe bastiment dedié en l'honneur de la glorieuse vierge mere de Dieu, n'est de si long temps qu'on le doiue dire estre le siege des anciens Euesques de Paris. Ioint que du temps des Merouinges, & Pepins, & encor sous les Capets les Euesques de Paris se tenoyent en la ville saint Marceau lez Paris: là où Lutece estoit sans Euesque qui portast ce titre, ains ce pasteur auoit nom d'Euesque des Parisiens, lequel nom nous auons dit estre de grande estendue. Quoy qu'il en soit, on ne me sçauroit autrement persuader, ayant la raison de mon costé, que les Eglises de Nostre dame des champs, & de saint Marceau, n'ayent esté les anciens sieges des Euesques de Paris, veu que en celle de nostre Dame des Champs (bastie par saint Denys, comme aussi a esté saint Benoist sous le nom de la Trinité) le glorieux martyr Areopagite fut pris, y faisant sa demeure, & ayant dedié le lieu a la vierge Marie mere de nostre seigneur: de ce en est vn argument asseuré, que depuis on a continué la mesme deuotion, & fondant l'Eglise Cathedrale qui ores est a Paris, on la nommee & dediee selon l'institution de saint Denys fondant la premiere assiete de son pontificat. Quant a saint Marceau elle est plus moderne, bien que ce saint Euesque se tint au mesme lieu, où ores est bastie son Eglise, en vne Chapelle dedié a saint Clement: & est vray-semblable que les Euesques s'y tenoyent, puis que iusques a Pierre Lombard, là enterré, vous ne sçauriez guere monstrer les tombeaux des pasteurs qui ont gouuerné l'Eglise, & troupeau des Parisiens: nonobstant qu'on tient que ceste fondation est de Roland ce vaillant Palatin qui mourut a la iournee de Ronceuaux, la dediant au susdit saint Marceau, lequel viuoit au temps que les Françoys descendirent en Gaule, comme aussi la ville porta le nom de ce mesme saint Euesque: & de ceste fondation font foy les chartres, & documents de ceste maison, & college Ecclesiastique des Chanoines de saint Marceau: & voudroy bien estre asseuré du lieu propre où lors estoit le siege Episcopal, puis que nous sommes plus qu'instruits, que depuis saint Denys iusques à present, les Parisiens ont tousiour esté regis sous la discipline de leurs Euesques. Estant donc la grande, & magnifique Eglise de la glorieuse vierge Mere de nostre seigneur, celle qui est comme la mere de toutes les Eglises de Paris, aussi est-ce raison que commençons par icelle. De ce que ie diray de sa fondation, ie confesse l'auoir tiré pour la plus part des escrits de feu Gilles Corroset en son liure des antiquitez de Paris, homme d'asses grande recerche, & curieux a singulariser la grande cité chef du royaume de France: comme aussi nous l'auons tiré des mesmes lieux sur lesquels il a pris son modelle, mais ie m'en passeray le plus tost & briefuement qu'il me sera possible. On ne sçait dire au vray en quel temps fut desseigné ce grand, & auguste bastiment: tant y-a qu'il n'est que depuis que les Capets sont paruenus a la couronne: non pourtant veux ie nier qu'il ne soit possible qu'il y eut quelque Eglise auparauãt, où les Euesques se retiroyent faire leurs deuotions: mais nous n'en auons point histoire certaine, quoy que du temps de saint Eloy ce costé de ville fut habité, & que ce saint Euesque y bastit les Eglises que verrons cy apres. Et ainsi ie m'estonne de l'impudence d'vn certain historiẽ, ou plustost fabulateur Angloys, lequel pour establir la gloire de son Artus roy des Bretons Albioniques, ose dire que cestuy estant monarque des Gaules, auoit basty ce grand temple de nostre Dame en souuenance de la victoire aquise dedans ceste Isle, contre vn Geant, auec lequel il eut là dedans bataille corps a corps: mais nous laisserons ces folies, & bourdes pour enrichir les comptes des vieilles, & suyurons la verité du fait: car si Artus, qui viuoit du temps du grand Clouis roy de France, dompteur des Gaules, & d'Alemaigne, fonda ceste Eglise, ie vous prie qu'on me monstre le demolisseur,

S. Denys Areopagite 1. Euesque de Paris, & Apostre de Gaule.

Eglise de nostre Dame de Paris nõ guere ancienne.

Eglise nostre Dame des chãps ancien siege de saint Denys.

On ne sçait les sepulchres des anciẽs Euesques de Paris.

Eglise S. Marceau par qui fõdee.

Gilles Corroset és antiquitez de Paris.

S. Eloy viuoit du temps de Dagobert.

Fable d'vn autheur Angloys.

comme

comme ainsi soit que nous sçauons que du regne de Philippe Auguste, elle fut bastie tant par les moiens du roy, que par la diligence de l'Euesque Maurice : quoy qu'on tienne qu'auant ceux cy, il y eut desia des fondements posez pour le dessein de ceste structure: & encor ne fut le bastiment continué, a cause que cest Euesque mourant l'an 1196. on differa l'œuure iusques a l'an 1257. ainsi qu'on peut recueillir d'vne pierre grauee a l'vne des portes de ceste Eglise qui respond au Midy. Et ainsi voyez vous que cest edifice est moderne, quoy que sa face porte marque de grande antiquité, & de la structure de laquelle ie ne veux vous dire autre cas, sinon que c'est vne des plus belles masses de pierre qui se voyent gueres en l'Europe, quoy qu'on en puisse monstrer de plus magnifiques: & au reste (ce qui est admirable) ce grand bastiment est tout posé en l'eau, & basty sur pilotis, ainsi que peuuent iuger ceux qui entrent sous terre pour voir les fondements de ceste Eglise : de laquelle qui voudra voir les mesures, & proportions, qu'il lyse le susnommé Corroset, & Robert Cenalis digne & saint Euesque d'Auranches homme de singuliere erudition, & curieuse recerche. Ie laisse donc l'ordre des colonnes au dedans, la closture du cœur, où est taillee toute l'histoire du vieil, & nouueau testament: les 45. chapelles, les portes somptueuses auec les representatiôs & images qui sont sur icelles, les deux grosses tours qui sont cô-me vn miracle de l'industrie humaine, les estages, & galeries qui sont a l'entour d'icelles tours, & toute l'Eglise, les figures Pyramidales, & tant de figures de roys que merueille, & autres choses par le susdit Corroset discourues. Ie laisseray (dis ie) tout cecy pour dire ce mot, que s'il y a Eglise au monde, où le seruice diuin soit fait religieusement que celle de Paris n'en doibt rien a autre qui soit en l'vniuers: & si la modestie est considerable és Ecclesiastiques, aussi la voit on paroire en celle troupe de Chanoines, qui Psalmodient nuit & iour en cette sainte maison de Dieu, lesquels sont en nombre de 50. y comprenant les huit dignitez qui sont le Doien, le Chantre, les troys Archediacres, à sçauoir celuy de Paris, de Iosas, & de Brie, le Sous-chantre, le Chancelier, & Penitencier de Paris. Encor y a il six grâds vicaires, dix Chanoines de saint Denys du Pas, six Chanoines, & deux Curez de saint Iean le rond, deux Chanoines, & deux vicaires de saint Aignan, douze enfans de Chœur, les Clercs des matines, & 140. Chapelains fondez aux 45. chapelles susdites: & sur toute ceste troupe preside côme pasteur l'Euesque, & son grand vicaire, la maiesté duquel est respectee par ce peuple Parisien de telle sorte, que par là on cognoit & iuge bien de sa deuotion, & de l'obeissance qui luy est comme propre, & naturelle. Ie laisse les ceremonies y obseruees auec quelle magnificence, & deuotion la Messe y est chantee toutes les iours, & notamment aux grandes festes, & solennelles, comme il n'est loisible a pas vn seruant en cest Eglise de se presenter au seruice diuin auec aucun accoustrement de soye, ains auec robes de drap, ny de porter barbe, car il la faut raser toutes les festes annuelles. Et veritablement c'est raison que Paris estant capitale du royaume, que les Ecclesiastiques aussi y soyent comme le mirouer du reste du Clergé François: & qui se monstre autant modeste, comme il y a d'hommes de grand sçauoir, & la pluspart desquels sont du corps de la Iustice : comme aussi l'Euesque de Paris, quiconque soit il, est de son droit particulier Conseiller en la court de Parlement, & y a voix deliberatiue. Ie laisse sa iurisdiction tant spirituelle que temporelle, ses prerogatiues és nopçages, és obseques, & entrees des roys, comme aussi ie passe sous silence ses richesses : & diray en passant, que le nouueau Euesque venant a son siege, faut que la nuit auant que faire son entree il aille veiller en l'Eglise sainct Victor és Faux-bourgs, & ayant le matin ouy la Messe, il vient a sainte Geneuiefue faire le serment, duquel nous parlerons cy apres: puis est conduit en procession iusqu'a nostre Dame, où il est receu par ses Chanoines, estans les Escheuins, & seigneurs de l'hostel de ville auec luy, & seruans de tesmoings des promesses, & serments faits par ledit Euesque. Ie laisse encor tant de tombeaux de Princes, Princesses, Euesques, seigneurs, Chanoines, hommes de sçauoir, bons Capitaines, & autres hommes de marque qui sont enterrez en ceste Eglise, car il nous faudroit faire vn long discours, & dresser presque vn iuste volume : comme encor ie ne m'arresteray sur la grande richesse, & reuenu tant de l'Euesque que du College, & Chapitre de ceste Eglise, en laquelle sont les reliquaires qui s'ensuyuent, au moins desquels on aye cognoissance : & en premier lieu y est la vraye Croix (i'entends partie) en laquelle fut mis pour nous le sauueur de tout le monde : la chasse de nostre Dame, mais quelles il y a dedans ie ne sçauroy vous le dire, puis que du corps de cest glorieuse vierge il n'y a homme sous le Ciel qui soit bon Chrestien, qui face doubte, qu'il ne soit en Paradis, glorifié auec son ame : & toutesfois ne pense ie point que ceste chasse soit esleuee sans qu'il n'y ayt quelque precieuse relique. Apres y est le corps du glorieux amy de Dieu saint Marceau, qui fut neuuiesme Euesque de Paris, du temps que les François vindrent en Gaule, & viuant en France la bonne & sainte vierge Geneuiefue, patrone, & deffenderesse des Parisiens. On y voioit aussi le Chef saint Philippe enchassé en or, & riches pierreries, & le Tableau de saint Sebastien, qui est des plus riches pieces de Paris, dedans lequel sont enchassez quelques oz de ce glorieux Cheualier, & de plusieurs autres saints Martyrs, estant le reliquaire enrichy, & estoffé d'vne infinité de pierres exquises, tant pour l'ornement du lieu où ce thresor est, que pour seruir d'honneur, & reuerence aux saints, les reliques desquels nous doiuent esmouuoir a les suyure par trace : & mourir en la foy, qu'ils ont defendue. C'est en ceste Eglise que se font les assemblees des processions generales, où souuent les roys assistent, pour seruir de bon exemple au peuple, & se monstrer fidelles seruiteurs de Dieu, & vrays enfans de l'Eglise Apostolique: c'est en elle que se donnent les Penitences par celuy qui est estably penitencier (c'est a dire imposant peine pour penitence) en icelle Eglise suyuant l'ancienne coustume obseruee par les Apostres.

En quel temps bastie la S. Eglise de nostre Dame de Paris.

Robert Cenalis liure 2. de la Gaule.

Quel nombre de Chanoines a nostre Dame de Paris.

l'Euesque de Paris est Conseiller en la court de Parlement

Reception de l'Euesque a Paris

Quels sont les S. Reliquaires de nostre Dame de Paris.

C'est là aussi que tout le peuple de Paris faut que le Dimenche de la Quinquagesime vienne s'offrir comme à son chef, pour estre dispencé de manger du beurre en Caresme, affin que par là on voye que par l'ancienne institution de ce ieusne tout vsage de laicticine estoit defendu aux Chrestiens, & que l'Eglise voyant que les François ont faulte d'huiles, les a dispencez, moiennant que tous les ans ils feroyent cette recognoissance par deuant leur pasteur, ou ses commis en cette Eglise. Et auant que sortir de cette Eglise ie diray le nom de ceux qui y ont presidé des que l'Apostre des Gaules Monsieur saint Denys y vint planter la foy du temps que seoit à Rome saint Clement successeur de saint Pierre au gouuernement de l'Eglise, & que Domitian tenoit l'Empire sous lequel ce grand Docteur fut martyrisé à Paris: ce saint homme donc fut le premier qui porta le titre d'Euesque de Paris, & qui est l'Apostre de ce costé des Gaules, enuoyé par le souuerain prelat des Chrestiens. A saint Denys succeda Mallon, puis Massé, Marc, Aduent, Victurin, Paul, Prudentie, puis saint Marcel qui fut le neuuiesme & viuoit du temps des premiers roys de France paiens, ainsi que quelque iour (Dieu aidant) ie deduiray en l'histoire des saints, que i'ay desia assez aduancee. Le dixiesme Euesque de Paris fut Viuian, Felix l'onziesme, Flauian douziesme, Vrsicin treziesme, Apedinie quatorziesme, Etace quinziesme, Probat seziesme, Amelie dixseptiesme, Liban dixhuictiesme, & le dixneufuiesme fut ce glorieux saint Prelat nommé Germain, lequel viuoit l'an cinq cens quarante & deux, & dedia l'Eglise de saint Vincent, qui ores est dicte de saint Germain des Prez, & où il estoit Abbé, auant que d'estre Euesque de Paris, où reposent ses sacrez ossemens, & pour laquelle occasion & l'Eglise, & le monastere sont renommez de saint Germain. Le vingtiesme, Euesque de Paris se nommoit Raguemonde, le vingt & vniesme Eusebe, le vingt & deuxiesme Faramond: le vingt & troisiesme Saphorat, apres lequel vint Simplicie, & à cettuy succeda saint Ceranne vingt & cinqiesme, pasteur des Parisiés, la feste duquel est celebree le vingt & septiesme, de Septembre: à ce saint succeda Leuthberth, puis Autbbert, & le. 28. fut saint Landry, au nom duquel y a Eglise bastie en la cité de Paris non loing de l'Eglise Cathedrale: A ce saint Landry succeda Robert, puis Sigroband. 30. Euesque, apres Importun, Aglebert, Sigofrid, Turnalde, Adolphe, Bernechatie, Hugue, Merseide, Fedolie, Ragnecapte Deodefride, Erkaurade, Ermanfroy, Ynchade, Erkaurade second du nom, & 45. en nombre, Enee 46. Angelin, Gotlin, Ancheric, Theodolphe, Fulrade, Adelelin, Gaultier, Alberique, Constans, Guerin, Lysiard, Renauld, Albert, Françan, qui fut le 60. & apres luy tint le siege Geoffroy, puis Guillaume, auquel succeda Foulques, & à cettuy Galon, puis Giobert, à luy Estienne, puis Thibault, & à cettuy fut donné pour successeur ce grand personnage Pierre Lombart, qu'on appelle le maistre des sentéce, auquel vn fils de France ceda l'Euesché, admirát son grand sçauoir & excellence. Le 70. Euesque fut Maurice de Soillac, lequel anons dit auoir esté cause de la fondation de l'Eglise de nostre Dame: à cettuy succeda Eude de Soillac, puis Pierre second du nom, & 72. en nóbre, apres vint Guillaume 2. du nó natif d'Auxerre: & apres luy vn nómé Barthelmy, à cettuy succeda Guillaume 3. Auuergnas de nation, puis Gaultier second, natif de Chasteauthierry en Brie: apres luy Regnault de Corbeil, & puis Estienne 2. du nom, & natif d'Orleans, 78. en nombre des Euesques Parisiens. A cettuy succeda Rainulphe, puis Symon Matiple, qui fut octentiesme en nóbre & auparauant Euesque de Soissons: apres leql vint en la charge Guillaume 4. du nó, & natif d'Orillac, puis Estienne 3. dict de Borret, Hugues 2. natif de Besançó, Guillaume 5. de Ganac, Foulques 2. de Ganac, Audoin, Pierre 3. du nó, surnómé de la Forest: Iean de Menlant, Estienne de Paris & 4. de ce nom: Aimery d'Armaignac 90. en nóbre. Pierre d'Ordemont 4. du nó, & Parisien de natió, le corps duquel repose à vn costé du grád autel: il auoit esté au parauant Euesque de Terouenne & mourut l'an 1449. auquel succeda Gerard de Montagu Parisien, puis Iean 2. du nó dict de Breuiscope: puis Iean de Rocquetaillade 3. du nó, apres cettuy vint Iean 4. du nó, & 93. en nóbre: qui eut pour successeur Iacques du Chastelier, & apres luy tint le siege Denys du Moulin, & 2. de ce nó: apres Guillaume Chartier 6. de ce nó, côme il est 98. en nóbre: auquel succeda Louys de Beaumont, & le 100. fut Gerard Gobaille 2. de ce nom: apres luy Iean Symon Parisien, & 5. du nom, puis Estienne 5. & surnommé de Poucher, natif de Tours, & lequel fut aussi archeuesque de Sens: auquel succeda François de Pócher, Tourágeau aussi qui feit bastir l'hostel Episcopal moderne, où iadis estoyét les prisons Episcopales. Apres luy vint Iean du Bellay depuis Cardinal, hôme rare en sçauoir, & grand en côseil, s'il eut autant aymé le lustre de ceux de son ordre, veu que ce fut luy qui cómença à faire abattre des boys de haulte fustaye, & despeupler les forests des terres depédantes de ses benefices, & qui au lieu de fondrer des abbaies, osta les moynes des lieux où il en trouua, pour y establir vne vie plus licétieuse: ie prie Dieu que ce ayt esté sans le preiudice de son ame. A ce grand Cardinal succeda Eustace du Bellay, qui se deffit en son viuant de la charge pastorale pour en inuestir Monsieur Viole Côseiller en la court de Parlemét, & ce môsieur Viole mourant est venu à la dignité Monsieur Pierre de Gondy auparauát Euesque de Langres, & pair de France, faisant le 107. en nombre des Euesques qui ont succedé au grand Areopagite, & Docteur Athenien S. Denys premier Apostre de Gaule. Apres la grande Eglise Cathedrale, entre celles qui sentent le plus d'antiquité est l'Eglise dediee aux Apostres S. Pierre, & S. Paul par le roy Clouis premier & du nom, & du Christianisme, qui la fóda apres la guerre que il eut côtre les Gotbs en Aquitaine: & s'affectionna tellement à ce saint lieu, où il mit des Chanoines, que par testament il obligea à cette Eglise le pais de Bourgoigne qu'il auoit dompté, & plusieurs autres terres, ainsi qu'on peut recueillir par les Chartes, & documents de cette royale maison: laquelle estoit pour lors hors des murs de Paris, & comme en vn champestre, & qui auoit seruy de Palais au roy Clouis, ainsi qu'encor on en treune les marques des sales, & autres lieux du logis du Prince. Aussi y mourut il, & fut enterré en la susdite Eglise de saint Pierre, & saint

Nombre des Euesques de Paris.

S. Denys 1. Euesque & Apostre de Paris.

Eglise saincte Geneuiefue premiere fondation royale à Paris.

Monastere S. Geneuiefue iadis palais du roy Clouis.

saint Paul, par luy fondee, a ce incité par la Royne Clotilde son espouse, & par la vierge sainte Geneuiefue, respectee du Roy, & de touts les subiets du Roy tant Gauloys, que Françoys: encor voit on son tombeau bien peu magnifique au milieu du Cœur, où les Chanoines religieux chantent le diuin seruice, à l'entour duquel sont escrites les paroles qui s'ensuyuent.

Epitaphe du Roy Clouis au cœur de S. Geneuiefue du mont.

Hic est illustrissimus rex Ludouicus, qui & Cloduueus, ante baptismum est dictus, Francorum rex quintus, sed verus Christianus, qui ab Anastasio Imperatore, Consul, & Augustus est creatus. Hunc sanctus Remigius baptizauit: & in baptismate eius, angelus ampullam sacri Chrismatis detulit. Is Aquitanos Arrianos expulit, & totam illam terram vsque ad montes Pirenæos subiugauit. Huic per Viennam fluuium Ceruum mira magnitudinis viam ostendit: Postquam rex ac milites vadu transferunt, & in eius aduentu muri Angolisma ciuitatis corruerunt. Alemanniam, Turingiam, & Burgundiam tributarias fecit, & terram adiacentem transiuit. Parisijs sedem regni constituit, ecclesiam istam fundauit in honore apostolorũ Petri & Pauli meritis sanctissima, & non satis commendanda Clotildis vxoris suæ, & beata Genouefa, quam sanctus Remigius dedicauit, in qua post laudabilia opera rex sepultus est à quatuor filijs suis regibus, Theodorico, Clodomiro, Childeberto, & Clotario: anno domini 513. regni sui 30.

Et c'est qu'on trouue au Latin, qu'on ne peut bonnement lyre, mais la substance est en l'autre table couurant le tombeau, qui dit en cette sorte:

Cy gist le cinquiesme Roy de France premier roy Chrestien, dit Clouis auant son baptesme, lequel S. Remy baptisa a Rheins, & nomma Loys, & là apportes vn ange de paradis vne ampoule pleine de Cresme, dont il fut oinct, & ses successeurs Roys de France sont oincts à leurs couronnements. Celuy Roy a l'admonestement de sainte Chlote sa femme, & de Madame sainte Geneuiefue fonda ceste Eglise en l'honneur des Princes des Apostres S. Pierre, & saint Paul sacree par saint Remy, c'est la premiere Eglise que iamais Roy de France fondast: Il conquit Tholouse, & Aquitanie iusqu'aus monts Pyrenees, deuant luy les murs d'Engoulesme par miracle tomberent: Alemaigne luy fut tributaire, Thuringe, la haute Alemaigne, & autres païs. Cettuy institua Paris chef du Royaume de France, deliura, & affranchist son Royaume de la main des Romains. A ce noble Roy enuoya l'Empereur Anastase vesture Imperiale, & couronne d'or, laquelle il donna a saint Pierre de Rome, il vesquit, & mourut sainctement: & vesquit quinze ans auant son baptéme, & autres quinze ans apres. Et fut icy enterré l'an cinq cens treize, de ses quatre fils Roys, Theodoric, Clodomire, Childeric, & Clotaire en l'an trentiéme de son regne. Ie ne pense pas que cet Epitaphe soit de ce vieux temps que Clouis mourut, ains y a esté depuis posé par quelque bon religieux, qui taschoit d'imiter la façon de faire des anciens, y faisant recit des gestes, vaillances, conquestes, & refaisant nom de ce Roy victorieux. Cette Eglise porta long temps le nom de saint Pierre, & saint Paul, iusqu'a

L'Eglise S. Pierre, & S. Paul dedier a S. Geneuiefue.

ce que celle grande, & merueilleuse en operations surnaturelles sainte Geneuiefue fut morte, & enterree en la susditte Eglise, au Caueau, & lieu sousterrain, où encor on honore deuotieusemẽt son sacre tombeau: car les miracles de cette Dame s'estans publiez par tout, & elle estant esleuee, & ses sacres ossements enchassez, l'Eglise aussi changea de nom, & fut renommee de sainte Geneuiefue. Et cecy iá dés le temps mesme que les Merouinges tenoyent la couronne des Gaules, ainsi qu'on peut recueillir de plusieurs tiltres qui sont au thresor de l'Abbaye. Sous le regne des Pepins, & enuiron l'an de grace huit cens nonante lors que les Normands coururent, & pillerent la Gaule, cette Eglise fut aussi comprise au sac de ces pillards, & lors infidelles, mais auparauant les Chanoines du susdit lieu aduertis du chemin que tenoyent les payens, & se voyans logez hors la ville, ils trãsporterent le corps saint de la vierge patrone de Paris, qui fut hors de sa maison par l'espace de cinq ans: ie laisse les grãds miracles aduenus, & lors de ce pourmenement de ces sacrees reliques, & depuis qu'elles furent remises en leur place, d'autant que i'espere qu'auec l'aide de Dieu, i'en feray vn plus ample discours en sa vie, & que ce lieu n'est propre pour nous y arrester si longuement que la chose merite, nous suffisant de toucher superficiellement les matieres, a fin que les estrangers voyent que c'est sur la pieté, & religion que la monarchie de France a esté fondee. Et pour ce que nous auons dit que l'Eglise sainte Geneuiefue fut au commencement seruie par des Chanoines, il faut aussi sçauoir la raison, & le temps auquel elle fut erigee en Abbaye, & que les Chanoines deuindrent religieux faisans profession de la reigle de saint Augustin. Pource est a entendre que l'insolence des Chanoines fut si grande, lors que trop saouls, & a leur aise, ils ne recognoissoyẽt personne, si bien que le Pape Innocent second estãt venu en France, & se trouuant en vne procession, où le Roy assistoit, ces Chanoines vserent de leurs folies, qui fut cause qu'on leur garda cecy, & quelque temps apres, à sçauoir l'an de grace mille cent quarante huit, regnant en France Loys le ieune, & lors qu'il estoit au voiage de la terre sainte, à cecy tenant la main Sugger Abbé de saint Denys en Frãce, & laissé Regent du Royaume auec quelque Seigneurs: car ce bon Abbé se faschoit tout ainsi des folies de ces Chanoines qu'il auoit fait des religieuses d'Argentueil, lesquelles il dechassa pour leur mauuaise conuersation. Et de ce faire eut charge cet Abbé tant du Pape Eugene troisiesme que du Roy Louys le piteux, tellement que ces Chanoines mis hors, on y apella des religieux de S. Victor pour la reformation, & le premier qui porta titre d'Abbé a sainte Geneuiefue fut Odon, ou Eude religieux de saint Victor, le corps duquel gist en l'Eglise, où auparauant il estoit moyne: & puis que ie suis sur les Abbez, ie ne differeray a vous nombrer tous ceux qui ont regy cette Royale maison depuis cet Eude, iusques a nostre temps.

Eglise S. Geneuiefue bruslee par les Normãds l'an 890.

Insolence des Chanoines de S. Geneuiefue cause leur reformation.

Sugger Abbé de S. Denys fait reformer les Chanoines de S. Geneuiefue.

Le premier donc fut le susdit Odon, ou Eude qui est enterré a saint Victor, ayant pour successeur Hugues, & cettuy fut suiuy par Estienne qui depuis fut Euesque de Tournay: à cettuy succeda Ieau premier du nom, qui gist au Chapitre qui est au Cloi-

Nombre, & noms des Abbez S. Geneuiefue.

ftre du monaftere de fainte Geneuiefue, comme auffi fait fou fucceffeur Gualon, & apres lequel viẽt Hubert, les offements duquel repofent au cloiftre pees les degrez du Dortoir : l'Abbé Robert apres cettuy regift les freres de cette maifon, & gift en la Chapelle noftre Dame qui eft pres de la cuifine, eu laquelle Chapelle repofe auffi le neuuiefme Abbé apellé Thibauld: auquel fucceda dixiefme eu nombre Odon, ou Eude fecond, le corps duquel eft enterré au Chapitre. Cettny eut pour fucceffeur Aenoul enterré au cloiftre, puis y eft Guillaume Abbé mis en terre en la Chapelle pres de la cuifine: Guerin treiziéme en nõbre eft euterré au porche de l'aumofnerie, & Iean de Boret au cloiftre, Robert fecõd du nom, & quinze en nombre, furnõmé de la Gacenne eft enterré au cloiftre: apres lequel tint l'Abbaye Iean troifiefme du nom, furnommé de Vy, gift au cloiftre: puis y eft Iean quattiefme furnomme de Viry, qui repofe en paix en l'Eglife: & Iean cinquiéme dit des Ardennes eft enterré au cloiftre: Iean fixiefme dit de Baffé-main, repofe dedans le Cœur: Iean feptiefme luy fucceda, le corps duquel gift au Chapitre, & fut furnommé de faint Loup : auquel fut fucceffeur Iean huitiefme dit de Roiffiac, il eft enterré en l'Eglife. A cettuy fut furrogé Eftienne fecond du nom, & vingt deuziefme en nombre, furuommé de la pierre, fon corps gift dedans le Cœur: apres y eft Françoys enterré au cloiftre: fuiuy en fucceffion par Raoul marefchal, qui gift en l'Eglife: & Pierre Caillon qui repofe au Chapitre, & Iean neuniefme, du Bouuier, repofe dedans le Cœur, comme auffi fait l'Abbé Philippe premier du nom furnomme l'Angloys: il eut pour fucceffeur Philippe Coufin fecond du nom, lequel eft enterré a la main gauche du Cœur pres les dregrez du fantuaire : il eut pour fucceffeur Guillaume le Duc de Roiffy en Frãce, fon corps repofe en la premiete nef de l'Eglife pres les degrea du Cœur, comme auffi pres des mefmes degrez, & en la premiere nef eft enterré le bon Abbé Philippe le Bel troifiefme du uom, la memoire duquel ne fera iamais abolie, veu les belles reparations, & embelliffements qu'il a fait en l'Eglife fainte Geneuiefue. Cettuy mourant l'an mille cinq cens cinquante huit, eut pour fucceffeur Monfieur Iofeph Foulon qui tient a prefent le fiege paftoral au facre monaftere où repofe la deffendereffe des Parifiens: & ainfi dés l'erectiou de l'Abbaye en cette Eglife iufqoes à prefent il y a eu trente vn Abbé, & bon nombre de religieux, le nõbre defquels i'ay auffi par efcrit, mais pour euiter prolixité, i'en furfeoy le denombrement, lequel monte iufques a cẽt feptante religieux y compris la plus part des Abbez qui out regy ce troupeau venerable, & tout ce difcours ay ie recouuert des mains, & memoires du Prieur Clanftral de cette Royale maifon frere Iean le Peautre, homme rare en purete de vie, & defireux de l'auancement de la gloire de Dieu, aigre ennemy des vices, & vray inftructeur de la ieuneffe, qui fous fa main aprend la reigle de bien & faintement viure. Cette maifon a de grands priuileges, pour n'eftre en rien fuiette a Euefque quelque que ce foit, ains depend immediatement du faint fiege apoftolique, fi bien que marchants en pompe publique, les Euefque de Paris, & Abbé de fainte Geneuiefue, ils vont cofte a cofte l'vn de l'autre, vfans de leurs droits, & prerogatiues, fans que l'vn entreprenne rien fur les priuileges de l'autre. Au refte en l'Eglife de fainte Geneuiefue, & pour la iuftice ecclefiaftique de l'Abbé, & Chapitre d'icelle, il y a vne chambre apoftolique, à laquelle refpondent en matiere ecclefiaftique, les Princes, Seigneurs, Confeillers, & touts officiers de la couronne, y ayant vn Conferuateur, des fentences duquel les appeaux refforti ffent immediatement au faint fiege de Rome, fans que ny Diocefain, ny Metropolitain, ny Primat y puiffent rien pretẽdre d'autorité, puis que ny l'Abbé, ny les fiens, ne doiuent dependre d'autre que du Pape, ayaut efgale puiffance eu fa iurifdiction, que peuuent auoir les Primats, defquels on appelle tout droit en court de Rome, Et eft vn cas digne d'admiratiou, & toutesfois duquel on a veu l'experience, que iamais homme qui aura efté excommunié par la cenfure, & monitoires, & autres lettres de cette chambre apoftolique de fainte Geneuiefue, ne profite depuis qu'il a encouru cette fentence: qui a efté l'occafion pour laquelle on a pourueu que on ne les interiectaft point, qu'auec grandes raifons, & en faits de grand confequence : d'autant que fans l'expres confentement de la court de Parlement, il n'eft loifible a homme d'impetrer de ces lettres: non que cette court augufte vueille rien rauir a fainte Geneuiefue, uy tollir chofe aucune des prerogatiues de l'Abbé, ny de cette chambre, ains a fin de couper chemin a l'abus des pourfuyuants, qui pourroyent mal informer le conferuateur, pour obtenir ces lettres excommuniantes : là où la chofe eftant pefee, & par luy, & par la court, il n'y a ny abus, ny furprife, & ainfi auffi l'autorité de ce fiege en eft rẽdue & plus grande, & plus redoubtable, eftant ainfi par la court refpectee. Quant a la iuftice temporelle, le Seigneur Abbé, & Chapitre de l'Abbaye de S. Geneuiefue iouiffent de grands droits, tenans vne bonne partie de l'Vniuerfité fous leur iurifdiction, & ayãs iuftice haute, moienne, & baffe, droits d'aubene, & efpaue, & autres telles particularitez apropriees aux Seigneurs qui ont droit de plein haubert: pource ont ils leurs prifons, Iuges, Greffiers, Procureur fifcal, & autres officiers de iuftice, & le tout du don, & grace des Roys, qui ont voulu par touts moiens fingularifer cette maifon en tout ce qui leur a efté poffible, comme la premiere fondee par les Roys, & encor pour recompencer les religieux de plufieurs terres que fur eux on a prifes, ou efchangees : d'autant que (comme ie vous ay dit) le roy Clouis afferuit a cette Eglife le pays, & royaume de Bourgoigne. Ie n'ay inferé icy les Chartes, & documẽts qui font foy des priuileges de cette maifon, me fuffifant de toucher comme en paffant les chofes telles quelles font, & comme on en voit la pratique, laquelle n'auroit telle viguent, fi les eftabliffemens n'eftoyent bien affis, & fondez fur des donations vrgentes, & qui portent en elles de bien grandes, & affeurees obligations, eu efgard a la prefente malice des hommes. Et d'autant qu'il y a plufieurs offices de cõfequence en cette maifon Royale, ie pretends vous toucher leurs offices, & prerogatiues, mais que i'aye parlé quelque peu des receptions qui fe font en cette Eglife foit a l'endroit de l'Abbé prenant poffeffion de fon Abbaye, ou du Pape, des Roys, ou de l'Euefque faifant fon entree,

& de

Combien d'Abbez, & de religieux a il eu a S. Geneuiefue depuis l'an 948. iufques a prefent 1574.

Abbé de S. Geneuiefue efgal aux Euefques.

Chambre apoftolique a S. Geneuiefue non depẽdante que du faint fiege de Rome.

Iuftice temporelle de l'Abbé S. Geneuiefue.

Reception de l'Abbé S. Geneuiefue.

& de tout ie m'en passeray le plus legerement qu'il me sera possible. Vn nouuel Abbé donc venant a estre receu (car il faut que soit religieux suyuant l'ancienne institution n'ayant encor (par la grace de Dieu, & bonté des Roys) cette Abbaye esté regie par autres que par ceux de l'ordre mesme) le Prieur, & Sous-prieur luy vont au deuant reuestus de Chappes, à l'entree de l'Eglise iusques au degrez de l'Aumosnie, & là le font iurer, & promettre, ayãs premierement veu les bulles, icelles acceptees, & luy aussi receu pour Abbé, de tenir & faire tenir l'ordre, & reigle de S. Augustin, selon que leur religiõ, & maison en sont establies sur cette discipline: & de conseruer les droits, priuileges, & immunitez de la maison, & des religieux y habitans, & les coustumes anciennement obseruees en icelle Eglise. Ce que promis le menent dedans le Cœur, où a la teste du tombeau du Roy Clouis est vne chaire paree auec vn drap, & coucin de soye, & là se met l'Abbe de genoux accoudé a cette chaire, tandis que le Prieur dit quelques oraisons sur luy propres a telle ceremonie, lesquelles finies, les Prieur, & Sous-prieur le conduisent en son siege, où estant il donne la benediction aux assistans, comme vray prelat, & maistre de cette religieuse assemblee: & de mesme façon de faire vse l'Abbé, lors que la sainteté du grand, & souuerain Euesque des Chrestiens vient a Paris, comme d'autres fois il est aduenu, lequel fait son entree par vne porte qui respond au Iardin de l'Abbé entre les portes de saint Marceau, & saint Iacques: & celle sainteté promet, & iure de ne rien immuer des priuileges de celle Eglise ny des droits octroyez aux Abbé, & religieux seruants en icelle.

Par où fait le Pape son entree venant a Paris.

La reception de l'Euesque y est a marquer, d'autant que guere iamais vn Euesque ne vient d'vne autre Eglise a celle de Paris, qu'il ne soit tenu de se venir presenter a celle de sainte Geneuiefue, apres auoir esté sacré, auant que les Chanoines de nostre Dame le reçoiuent, ausquels faut que le conuent sainte Geneuiefue le liure. Or l'Euesque venant de saint Victor, se presente a la porte de l'Aumosne en l'Eglise sainte Geneuiefue, où luy viennent au deuant de l'Abbé, & religieux auec la Croix, eau beniste, & encens, & solennellemẽt reuestus auec le liure des Euangiles: lequel l'Abbé offre a baiser a l'Euesque, luy donne l'asperson pour arrouser le peuple d'eau benite: & ayans chanté quelques prieres, l'Abbé, & Prieur chacun a vn costé de l'Euesque le conduisent prés le grand autel, & là est vn tapis, & oreillers prests pour l'agenouillement, & accoudoir de l'Euesque: & tandis on fait des prieres sur luy, lesquelles finies, l'Abbé, & Prieur le menent au grand autel, où l'Euesque fait offrande d'vn drap de soye qui soit riche, & precieux: apres ce l'Abbé & Prieur le conduisent au reuestoir, où l'Euesque fait porter ses habits pontificaux, desquels ceux cy le reuestẽt, & le menent sur la chaire sur laquelle il doibt estre porte: & assis en icelle, l'Abbé fait encor quelques prieres, lesquelles parachevees, quatre religieux, vestuz de chapes de soye l'esleuent en sa chaire, & le portent sur leurs espaules, iusques aux degrez de l'Aumosnerie, où ils le liurent a ses feodaux, & subiets, & est l'Euesque tenu selon, & suyuant l'ancienne coustume, de donner a ces quatre religieux vne piece d'or a chacun. Les feodaux de l'Euesque alors

Comme l'Euesque de Paris est receu par le conuent S. Geneuiefue.

Ceremonies gardees a reception E. pisque.

se chargent de ce fardeau, & les religieux vont deuant en procession iusques en la rue neuue nostre Dame: & là estans deuant l'Eglise sainte Geneuiefue des ardents, ils descendent l'Euesque, & l'Abbé, & Prieur, le liurent aux Chanoines nostre Dame, là venus pour le receuoir, ce que fait les religieux s'en retournent. Il y en aura (ie le sçay bien) qui se moqueront de cette mienne curiosité, & recerches cõme de chose superflue: mais ie leur diray tousiours, que ie prens aussi grand plaisir aux façons de faire de nos ecclesiastiques, qu'ils font a contempler auec admiration, les folles, & abominables ceremonies des payens, sur lesquelles ils taschent de bastir mille sortes d'interpretation pour les rendre de tãt plus remarquables qu'elles leur semblent estre belles. Et ie vous demande n'est il pas plus seant au Chrestien de sçauoir l'ordre tenu a la procession generale où le corps, & relique de sainte Geneuiefue sont portez par vne troupe d'hommes nuds en chemise, pieds nudz, & teste descouuerte, d'y voir tout le clergé chacun en son ranc, les Eglises collegiales, les Chanoines de la sainte Chapelle de nostre Dame, & les religieux de sainte Geneuiefue, le Roy, les Princes du sang, cheualiers de l'ordre, la court de Parlement, les chambres des Comtes, generaux du thresor, & autres, l'hostel de ville, le Chastelet, & autres offices, & estats de Paris, & vne infinie multitude de peuple priant Dieu, & ramentevant les graces qu'il a faites, & communiquees a ses saints: n'est il pas (dis-ie) mieux seant au Chrestien, de sçauoir, & voir cecy, que lyre la pompe, & sacrilegue procession des prestres d'Isis le temps passé, ou que celle que faisoyent les abominables Lupercaux iadis a Rome? En cette-cy vous voyez les moynes attenuez de ieusne pour se preparer a ployer Dieu par prieres, vous les voyez pieds nuds, & testes nuës, comme aussi sont ceux qui portent les chasses de saint Marceau, & sainte Geneuiefue: vous voyez les effaits merueilleux de ces processiõs soit pour la secheresse, ou pour le trop de pluies, ou pour les maladies, & autres fleaux que Dieu enuoye sur son peuple: car il ne s'est iamais encore veu que le corps de cette vierge ayt esté porté par ruë, sans quelque suite de miracle. Au reste il faut que ces processions se facẽt par ordõnance de la court, & consentement des religieux, a fin que temerairement on n'expose chose si sacre a tout propos en veuë: faut que l'hostel de ville donne ostages a l'Abbé, auant que le conuent souffre que la chasse sorte de son Eglise, & cecy à cause que le temps passé en vne procession miraculeuse on voulut retenir le corps saint en l'Eglise nostre Dame, ainsi qu'on a fait de celuy de saint Marceau: & voila quant a la procession où est porté le corps de sainte Geneuiefue, & des choses plus rares qui y sont obseruees, bien que i'ay laissé tout a propos les ceremonies, prieres, oraisons, genuflexiõs, & autres saintes choses que font l'abbe, & religieux la nuit qu'ils descẽdent cette chasse, pour l'endemain estre portee en procession: comme aussi i'obmetoy, que la chasse de retour les moynes demeurent a ieun iusques à tant qu'elle soit remise en sa place, où elle est enleuee: & cecy suffise quant a ce point: comme encor ie ne m'arresteray sur les processions extraordinaires qui vont tous les ans, & à diuerses foys en celle

Procession solemnelle de S. Geneuiefue.

Procession où le corps saint Geneuiefue est porté tousiours miraculeuse.

Obseruations sur la descente de la chasse sainte Geneuiefue.

Eglise, & celle notamment qoi se fait le iour de Pasques flouries par les Chanoines, & Euesque de nostre Dame de Paris pour la benedictiõ des rameaux, à cause que ce ne sont choses, qui soyent tant a noter pour estre frequentes, & qui aduiennent presque tous les iours. Ainsi ayant parlé de la deuotion que tant les Roys qoe le peuple ont a l'Eglise de sainte Geneuiefue, il faut venir a l'effect de ma promesse, touchãt les offices, & dignitez de cette maison, & ce qui despend de ces offices, & officiers suyuant la preeminence de leur charge. Or ont ils vn Prieur, Sous-prieor, Chescier, Chambrier, Aumosnier, & Chancelier, chacun ayant ses droits, & charges particulieres les vns au conuent, & autres hors iceluy, & touts dependants de la maison, & estans incorporez au Chapitre, & congregatiou d'icelle. Mais d'autant que l'office du Prieur, & Sous-prieur gisent en la surintendance de ce qoi est des mœurs, & en la correction des fautes de leurs religieux, ie ne touche rien de leur charge, non plus que de celle du Chambrier, du Celerier, Panetier, ou autres tendans a l'œconomie, & mesnagement de leur famille religieuse : non plus que ie ne pretens m'arrester sur l'office du Chescier qui est garde des ornemens, & ioyaux de l'Eglise, à cause que chacon sçait bien quel est le deuoir de cette dignité. La prochaine dignité est celle de l'Aumosnier, le nom monstraot asses quelle en est la charge, à cause que on sçait que les anciens iostituteurs, & fondateurs, ont donné ces maisons de grandes richesses, non pour le simple entretien d'vn petit nombre d'hõmes, ains a fin que les pauures en soyent nourris, & sustẽtez, pour la nourriture desqoels ces richesses, & rentes, reuenus, & emolumẽts sont mis comme deposts és Eglises. C'est pourquoy l'Aumosnier de sainte Geneuiefue iouit de la ferme, & village d'Aunay, dismes, champarts, vsages de forest, pasturages, & autres droits, a four a ban, & autres priuileges Seigneuriaux cõfirmez par les bulles des Papes, & notamment d'Alexandre cinquiesme du nom, ainsi qu'on le peut recueillir des registres, memoires, & documẽts du liure des fiefs, & rẽtes de laditte Aumosnerie, que m'ont esté cõmuniquez par honorable, & religieux persoonage frere Estiẽne Depoigny Aumosnier à present au susdit monastere de S. Geneuiefue. Et combien que par cy deuant, lors que ie faisoy meotioo des officiers de l'Vniuersité, i'ay tenu propos du Chancelier de sainte Geneuiefue, si ay-ie proiois ce me semble, d'en discourir icy plus au long, puis que la matiere s'y deuoit offrir, & le discours en estant aucunemẽt necessaire, eu esgard aux difficultez qu'on met sur cet affaire. On sçait qu'enuiron l'an 1304. seant a Rome Benedict onziéme du oom, ce Pape donna facolté au Chancelier de nostre Dame de Paris, de licencier, & faire docteurs en Theologie, & en decret; or est il qu'auant ce temps, il y auoit docteors Theologiens a Paris, & qu'il falloit que receussent les licẽces de la main de quelque ecclesiastique. Il ne pouuoit estre autre que celuy de sainte Geneuiefue, veu son ancieo establissemẽt, si le Pape n'y auoit hommes exprés poor le fait de ces licences : & de cecy fait foy vne bulle du Pape Gregoire neuuiesme datee de l'an mille deux cent vingt sept, laquelle monstre apertement que le susdit Chancelier de saiote Geoeuiefue soit, & iouissoit do priuilege de licencier les docteurs en Theologie, & en decret. Et si on met en auant, que il est ooo sans graode occasion appellé Chancelier des arts, & que pour cette seule faculté il a esté institué & estably, il est aisé a y respondre: & la responce sera l'establissement plus grand de l'autorite de ce Chancelier : veu que chacuo sçait que l'Vniuersité de Paris au commencement n'estoit que pour les arts, & que les autres sciences y sont suruenues comme accessoires: d'où est aduenu que du seul corps des arts on choisit le Recteur, & Procureurs des nations, ainsi qu'auons dit cy dessus. Paraiosi le Chancelier de saiote Geneuiefue estant celuy des arts, s'ensuiuroit que seul il estoit iadis en cette charge: & celuy de nostre Dame ayant receu le priuilege de licencier les estudiãs en Theologie, & decret, long temps apres que celoy de sainte Geneuiefue en auoit pleine iouissance, il me semble aussi, que mal a propos loy donoe lon le simple titre des arts, puis que la generalité luy est deuë, & octroyee: si ce n'est que pour l'incapacité d'aucuns Chanceliers on y aye pourueu, les escoliers, & les nations presentans au Pape requeste, pour se pouruoir ailleur, qui a esté cause que les religieux perdants ce droit, se sont contentez de la seule puissance de licencier les artistes, ainsi qu'on peut tirer d'vnes patentes du Roy Charles sixiesme, datees du douziesme de Iuillet mille trois cens octãte vn, & donnees a Paris sur le different meu entre le conuent sainte Geoeuiefue, & les escoliers de la nation de France. Quoy qu'il en soit, l'Abbé, & religieux de cette maisoo eurent iadis le droit de licencier Theologiens, & decretistes suyuant les bulles du susdit Gregoire neuuiesme, & Alexandre quatriesme, lesquelles i'ay en maio, & où ces Papes vsent de ces mots, Gregoire premierement escriuant au Chancelier de Paris, parle ainsi : Gregoire seruiteur des seruiteurs de Dieu. A son fils bien aymé le Chãcelier de Paris, salut, & apostoliqoe benediction: Nos fils bien aymez l'Abbé, & conuent de sainte Geneuiefoe de Paris, oot tasché de nous faire entẽdre, que comme de droit legitime, il leur appartieone de licencier les docteurs en Theologie, és decrets, & arts liberaux, a fin que librement ils puissent lyre, & regir la ieunesse en leur parroisse, & iurisdiction comprise en l'encloz des murs de la cité de Paris : tu contrains ce pendant par serment les docteors de Theologie, & decrets de regir entre les deux ponts: & ce qui s'ensuit de la bulle, qui fait asses paroistre que le Pape confirmoit par ces patentes les priuileges anciens de ce monastere. Mais oyons parler l'autre souoerain qui dit ainsi: Alexandre seruiteur des seroiteurs de Dieu, au Chancelier de l'Eglise de sainte Geoeuiefue a Paris, salut, & benediction apostolique. Par la vertu des presentes, & nostre autorité, nous te commandons de ne licencier desormais aucun en art, ou faculté quelconque, si premierement il n'obserue les statuts, & ordonnances par nous establies és estudes, & vniuersité de Paris pour le repos d'icelle, & cecy sans en rien l'enstaindre. Et conclud, donné a Anagne le quatorziesme des Calendes de Iuillet, & de nostre pontificat l'an cinquiesme. Tout ce que dessus fait asses de preuue de l'ancienne autorité du Chancelier de sainte Geneuiefue, & de l'abaissement d'icelle de .

Dignitez, & offices de l'abbaie S. Geneuiefue.

Aumosnier & droit de l'Aumosnerie de S. Geneuiefue.

En quel temps le Chancelier nostre Dame autorisé.

Ancienneté du Chancelier S. Geneuiefue.

Vniuersité de Paris fondee sur les arts.

Bulle de Gregoire neuuiesme

Bulle d'Alexãdre 4. du nom.

le de nostre temps : non que par là ie vueille conclurre, que cette autorité ayt esté seulement departie a cettuy, comme ainsi soit que legitimement telles prouisions apartiennent a l'Euesque, comme le chef sans moien apres le saint siege : mais par ce que dessus on voit, que ce Chancelier est declairé tant pour les arts, que pour les autres facultez, mais non vniuersellement, ains és terres de la iurisdiction, & iustice de l'Abbaye sainte Geneuiefue, car ainsi le porte la bulle de Gregoire, qui limite les lieus : tellement que les Colleges qui sont de cette iustice, furent iadis astraints a passer soubs le Chancelier claustral de cette Abbaye : & les autres falloit que suiuissent l'ordre prescrit, & ordonné par le Chancelier, ou Vice-Chancelier de nostre Dame. Conclusion : comme le temps prescrit tout, il est aduenu ne sçay comment, soit que les religieux ayent esgaré leurs vieus papiers, ou que il y ait quelque nouuelle ordonnance en faueur du Chancelier de nostre Dame, ou que les facultez ayent refusé de passer sous cettuy, voyans de iour a autre les diuisions & querelles d'entre les deux Chanceliers, si est-ce que maintenant les facultez de Theologie, decrets, & Medecine vont seulement a nostre Dame, & en la sale de l'Euesque pour les licences, & la Theologie pour le bonnet : là où les arts sont departis a tous les deux Chanceliers, sans que ie vous sceusse rendre raison de telle occurrence, laquelle ie pense estre fondee sur bonne cause tant d'vne part que d'autre, mais les plus habilles l'emportent. Au reste cecy monstre bié que cette Abbaye a esté tousiours grandement respectee, puis que entre toutes les cómunautez de Paris, elle a esté choisie pour iuger du merite des escoliers, voulans estre promeux aus licences : où le Chancelier qui reçoit les licentiandes vse de cette forme de parole en les licentiant : Nous frere N. religieux profez de cet excellent monastere de sainte Geneuiefue, & Chancelier de la faculté des arts de l'Vniuersité de Paris, par l'autorité apostolique qui en cet endroit nous est commise, vous donnons licence de lire, regenter, disputer, & determiner, & d'exercer tous autres actes Scolastiques, ou Magisteriaux en la faculté des Arts a Paris, & par touts les coings du monde. Au nom du Pere, & du fils, & du saint esprit.

Autorité du Chancelier S. Geneuiefue commune.

Forme des paroles vsees par le Chancelier és licences des arts.

Et c'est tout ce que i'auoy a vous dire sur l'Eglise Royale, & maison apostolique de sainte Geneuiefue, en laquelle i'obmets plusieurs choses, que i'espere ailleurs deduire, pour ne me monstrer trop long, où la haste nous est tresrequise. La premiere fondation Royale qui fut faite a Paris apres celle de l'Eglise S. Pierre, & S. Paul, à present S. Geneuiefue est celle de S. Vincent hors les murs, laquelle maintenant on nomme S. Germain des prez, de laquelle fut fondateur Childebert Roy de Paris, & de Frãce, ainsi que portent les lettres de fondation mises par Aimon moyne en son histoire. Or l'occasió en fut telle, selon qu'il est escrit és patentes, & és chartes qui sont au thresor de ladite Abbaye Childebert fils du grand Roy Clouis, estant allé en Espaigne contre les Goths prit la cité de Tolede, raportant de ce pillage de grands thresors, & ioyaux, entre lesquels y auoit plusieurs vases propres au seruice de l'Eglise, qu'aucuns estimoyent, ne sçay si veritablement, auoir seruy d'autresfois au temple de Salomon : il y auoit donc soixante Calices tresriches, & quinze Platines a couurir des Calices, vingt coffrets a couurir les Euangiles, & vne Croix tresriche d'or massif, laquelle est encore a saint Germain. Et bien que tout ce que dessus fut d'or massif, & enrichy de magnifique pierterie, le tout elabouré subtilement, & auec vn tresgrand artifice, si est-ce que le Roy ne prit rien pour en faire son propre, plustost le dedia il & distribua aus pauures, & aus Eglises en diuers endroits de son Royaume. Derechef ce Roy feit le voiage d'Espaigne, & vint assieger la cité de Cesar-auguste, ores dite Sarragosse, pour duquel siege les habitans desireux de se deliurer, furent contraints, y consentant l'Euesque dudit lieu, donner au Roy susnommé la Tunique diaconale du martir saint Vincent, & le Roy de retour en France sollicé par saint Germain lors Euesque de Paris, donna cette tunique a vne Eglise qu'il fonda, en l'honneur de ce saint Diacre, & martyr Vincent en l'an de nostre salut cinq cens quarãte deux y donnant encor la Croix d'or susditte, & de grans biens, & reuenus pour la nourriture des moynes, d'autant que dés sa premiere fondation, ce lieu fut erigé en Abbaye. En laquelle ce mesme Roy a esté enterré par saint Germain mesme, derriere le grand autel du costé de Midy non trop magnifiquement, selon la simplicité, ou plustost grossierté du temps d'alors, ayant sur le corps vn tombeau esleué haut de deus pieds, & par dessus est faite l'effigie d'vn Roy auec cette inscription.

Aymon moyne li. 2. de l'hist. ch. 19.

Childebert fondateur de l'Eglise saint Vincent les Paris.

Eglise S. Vincent erigé en Abbaye dés son commencemẽt

Childebert Roy des François second Chrestien fondateur de ce monastere, fils de Clouis premier Roy Chrestien, eut le principal siege de son Royaume a Paris.

En cette Eglise est aussi enterré Chilperic fils de Clothaire premier du nom, ayant son tombeau esleué dedans le cœur de l'Eglise du costé de Septention, ayant le sceptre Royal en vne main, & de l'autre tenant sa gorge, comme tesmoignant la trahison de la paillarde Fredegonde sa femme, qui le feit occir par son adultere, ainsi qu'il est contenu és annales. A l'entour de son tombeau sont escrites ces paroles en forme quadrangulaire *Chilpericus hoc tegitur lapide* : puis y a vn autre Epitaphe du mesme, disant, Chilperic quatriesme roy des François, fils de Clotaire premier, & nepueu de Childebert fondateur de ce monastere, & pere de Clotaire second de ce nom, enseuely tué a l'opposite de ce lieu, lequel il engendra de Fredegonde, & regna vingt deux ans, decedant par homicide. Et Bertrude Royne femme de Childebert, & Fredegonde la meurtriere sont enterrees aussi en cette Abbaye, ainsi qu'on peut retirer de leurs epitaphes. Y est encor mis en terre le Roy Clotaire a l'entree du Cœur du costé de Midy auec vne telle inscription.

Chilperic 4. Roy de France enterré a S. Vincent.

Epitaphe de Chilperic.

Epitaphe de Clotaire second de ce nom.

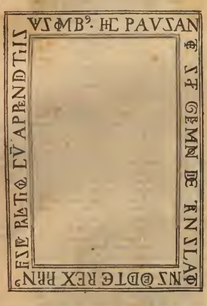
Cy gist Clotaire second de ce nom, Roy de France, fils de Chilperic enterré a l'opposite de ce lieu, & pere de Dagobert fondateur de l'Abbaye saint Denys.

Childeric aussi second de ce nom, y est enterré auec son espouse, mais leur tombeaux ne sont point esleuez.

Touts ces Roys ont fait des fondations en cette Eglise, & l'ont douee de grands reuenus, comme aussi Dagobert y donna quelques terres, & y auoit esleu sa sepulture, mais ce fut auant que bastir le Mosolee, & tombeau Royal qui est en l'Eglise saint Denys, duquel sera parlé cy apres.

Apres la mort de saint Germain, qui fut enterré en la Chapelle de saint Symphorian, qui est a l'entree de l'Eglise saint Vincent, comme son corps fut transporté dedans le Cœur par la volonté du Roy Pepin le bref fils de Charles Martel, ayant auec luy Charlemaigne son fils, l'Eglise fut aussi dediee a ce S. Euesque, & depuis, & elle, & tout le faux-bourg porteot le nom de saiut Germain. A laquelle le susdit Roy Pepin donna le village de Palaiseau auec ses dependances, ainsi que nous l'auons retiré d'vne pierre qui est contre l'autel qui est derriere le grãd autel, au bas d'iceluy, les lettres duquel sont enlacees, & posees en cette sorte, qui porte ces mots.

Pepiodone l'Eglise S Vinceot, & la renomme de S. Germain.



Hic pausante sancto Germano, Die translationis dedit ei rex Pipinus fiscum Palatioli, cum appenditijs suis omnibus, c'est a dire: saint Germain reposant icy, le iour de sa translation, le Roy Pepin luy donna le fisc de Palaiseau anec toutes ses dependances. Auons encor tiré des vieux registres de l'Abbaye, les paroles desquelles vsa ce Roy faisant cette dooation a l'Abbaye, lesquelles soot telles.

Accipe domine Germane villam nostram Palatioli cum appendiitijs omnibus, tibi ac tuis hactenus inimicam, tibi deinceps, ac seruis dei profuturam.

C'est a dire.

Reçoy Monsieur saint Germain nostre village de Palaiseau auec toutes ses dependances, qui a par cy deuant esté ton ennemy, & des tiens, & qui desormais redondera au proufit, & seruice tien, & des seruiteurs de Dieu.

De cette donation ne iouirent trop long tẽps les religieux, à cause que il y eut des grands qui leur connoitans cette place, leur osterent, sans que pour cela ils ayent perdu le droit que le Roy donateur y donna a saint Germain, & aux religieux. Loys fils de Charles le grand, dit le debonnaire, enrichit aussi grandement cette Abbaye, comme aussi feit Charles le chauue son fils, lequel approuua, confirma, & ratifia les priuileges donnez par les Roys ses predecesseurs a cette Abbaye, voulant qu'il y eut six vingts religieux nourris, & establissant de grandes rentes, & reuenuz pour pouruoir a leurs necessitez, ainsi qu'il est touché és panchartes, & instructions du thresor qui est en cette Abbaye. Et d'autant que par les guerres qui aduindrent depuis en France, & par la saisie des seculiers, se faisant Abbez de plusieurs monasteres les plus riches, les terres de cette maison auoyent esté esgarees, & vsurpees par quelques Seigneurs, le Roy Philippe dit le conquerant, remit sus les priuileges de ce lieu, & feit rendre les places qu'on luy auoit ostees, & y en donna d'autres. Cette Eglise fut sacree, & dediee en l'an de nostre salut mille cent soixante & trois, regnant en Frãce Loys le ieune, & seant a Rome Alexandre troisiesme dnoom, lequel s'en estoit fuy en France persecuté par l'Empereur des Alemaignes.

Institutiõ de Charles le chauue sur le nombre des moynes a saint Germain.

L'Eglise S. Germain sacree par le Pape l'an 1163.

Et ce fut en cette dedicace que fut autorisee l'exemption des Abbé, & religieux de saiut Germain, lesquels dependent sans nul moien du saint siege apostolique, sans que ils soyent en rien suiets a l'Euesque de Paris: ainsi que porte l'acte de ladite dedicace, que i'eusse inseré en ce lieu, n'estoit que ie seroy trop long, & que vous le trouuerez escrit en vn tableau dedans le Cœur de l'Abbaye susnommee. Aussi lors de la dedicace, les moynes ne voulurent onc souffrir que Maurice, lors Euesque de Paris y assistat, a fin qne par telle assistance il ne semblast prendre possession du droit qu'il se disoit auoir sur les moynes comme sur ses diocesains: si biẽ que iamais ils ne voulurẽt endurer que le Pape passast outre, iusqu'à tant qne il feit commander au susdit Maurice par troys Cardinaux, qu'il eut a sortir de l'Eglise, comme il feit, sans que depuis il querellast rien de cette iurisdiction: d'autant que le Pape mesme aiãt sacré l'Eglise, sortit au pré aux clercs, & feit vn sermon au peuple, puis asseura que cette Abbaye estoit du propre, & seul droit de saint Pierre, sans qu'elle deut obeissance a Euesque, ou Archeuesque autre que le souuerain des Chrestieos, seaot a Rome. L'Abbé est Seigoeur de tout le faux-bourg qui est le plus beau qui soit és entours de Paris, & iouit des peages, subsides, & autres droits qui se leuent a la foire qui se tient és hales de saint Germain touts les ans au moys de Feburier, commençant lendemain de la Chandeleur, & durant huit iours consecutifs: desquels droits les moynes ont des patentes a eux accordees, & confirmees par les Roys de France, comme a ceux qui sont fondez par la maison Royale, & qui gardent les memoires des Roys, que les premiers ont planté la religion

Abbaye S. Germain depend du seul saint siege apostolique.

ligion publiquement en ce Royaume.

Reliques qui sont a S. Germain des Prez.

Au reste l'Eglise saint Vincent, ores saint Germain est honoree de plusieurs sacrees reliques qui y reposent, & premierement le corps de saint Germain Euesque de Paris, & sixiesme Abbé de cette Abbaye: les corps des saints George, Aurelle, & Natal: le corps de saint Leufroy, celuy de saint Amand Euesque de Tours, les corps encor de saint Thurian, saint Droctouee Abbé, & disciple de saint Germain & le corps de saint Venant Abbé a Tours, duquel fait mention Gregoire de Tours en son liure de la gloire des cōfesseurs.

Gregoire de Tours de la gl. des confes. ch.15.

Il y a encor plusieurs autres reliques, cōme la tunique susditte de S. Vincēt, laquelle on ne mōstre point, & comme ie me fusse enquis de la cause, vn religieux me respondit, que lors que le Pape Alexandre dedia l'Eglise, il enferma dedans vn autel le susdit vestement du bon diacre saint Vincēt, mais il ne me dit point pourquoy: y a encor quelque cas de la vierge S. Marguerite, de laquelle y a vne Chapelle fort honoree, & fur tout par les dames de Paris, qui y vont en deuotion, & pelerinage: & voila quant a l'Eglise, & ce qui est en elle contenu. Quant a l'edifice abbatial, il ressent son antiquité, & tient on que iadis ce fut vn temple dedié a la Deesse Isis, qui estoit la tutelaire des Parisiens, & de ce prend on argument, pource que de nostre temps encor y a l'on veu la statue, & representation de cette Deesse follement des anciens adoree, que les Parisiens appelloyent l'Idole de S. Germain: mais elle fut abatue par feu Monsieur Guillaume Briçonnet Euesque de Meaux, & Abbé de S. Germain des prez, l'an 1514. luy semblant (a bō droit) mal-seant qu'vne memoire si maudite fut meslee auec les representatiōs des saints, & au lieu, au domicile, & sacre maison, en laquelle sont traitez les diuins, & ineffables mysteres de nostre religion. Ayans discouru ce qui se peut pour le present dire de l'Abbaye royale de saint Vincent, ou saint Germain des prez, il nous y faut adiouster le nombre des Abbez, dés le tēps que Childebert bastit ce monastere: le premier donc Abbé nommé par le Roy fut dit Anthaire homme remarqué en noblesse, & autorité, ie dis nommé par le Roy, d'autant que dés la premiere institutiō de l'Abbaie, il ne se voit point que l'election aye eu lieu en ce monastere, car Anthaire mort Droctouee disciple de saint Germain fut mis Euesque par le susdit saint Germain, le Roy y consentant, c'est ainsi que parle Aymon moyne en son histoire de France: où encor est a noter que l'Euesque de Paris est celuy qui en cet endroit se mesle de donner Abbé a cette Abbaye, & en est autorisé par le Roy: ce qui ne doit estre tourné en consequence, en esgard que ce saint estoit comme chef du corps du monastere, & qu'il feit Droctouee Abbé, non comme Euesque de Paris, ains comme celuy qui auoit aidé a cette fondation, & qui cognoissoit la sainteté de celuy qu'il presentoit, ioint que depuis le saint siege y a pourueu d'vne autre sorte. A Droctouee succeda S. Scubille, & a cettuy Didier, apres lequel tint l'Abbaye Gauscion qui fut le 5. & cettuy mort vint au gouuernement de l'Abbaye S. Germain, nō l'Euesque, & fondateur de ce lieu, car il estoit decedé auant que S. Scuballe fut abbé, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire d'Aymon, qui en vn mesme Chapitre fait mention de la

Nombre des Abbez de S. Germain.

Aymon li. 2. ch. 32.

Aymon li. 3. ch. 16.

mort de ces deux grands personnages, le maistre, & le disciple, a fin que personne ne se trompe au nom de S. Germain: car comme le bon Euesque de Paris qui dedia cette Eglise a S. Vincent, ne fut onc Abbé de ce lieu, ains seulement celuy qui donna la reigle de S. Benoist a ces moynes: aussi cet Abbé Germain ne fut onc Euesque de Paris, ains seul pasteur de cette religion. A ce saint Germain succeda Sigon, & a cettuy Sigofride, apres lequel vint a la dignité S. Babolin, ou Babon, car ainsi le nomme Aymon en son histoire, apres lequel tint l'Abbaye Childeran qui fut le dixiesme en nombre, & qui viuoit du temps du Roy Theodoric, & de Pepin Heristel Maistre du palais d'Austrasie: a ce Childeran succeda Hunfrid, & apres sa mort Gandremar regit l'Abbaye, lequel decedé eut pour son successeur Tedelmar, lors que Childebert fils de Clotaire, & petit fils de Dagobert tenoit la couronne. A cettuy succeda Lanfroy qui fut en nombre l'Abbé 14. apres le bon Anthaire: ce Lanfroy estoit homme de grand esprit, & sçachant le maniement des affaires, pource fut enuoyé par Charles Martel en Embassade en Aquitaine, où Hunauld le detint prisonnier fort long temps, mais la paix faite entre les Princes, il sortit de prison aussi, & se retira en son monastere. Ce fut du tēps de cet abbé que le corps de S. Germain fut leué par le roy Pepin de son tōbeau de la Chapelle S. Simphorian, & mis dedans le cœur, ayāt ce corps reposé pres de deux cens ans soubs terre en la susditte Chapelle.

Translation de S. Germain. Voy Aymō moy. li. 4. ch. 61.

Lanfroy mourant, eut pour successeur Guichard, lequel mort, fut appelé a l'Abbaye Robert premier du nom, qui viuoit du temps de Charles le grand, & auquel succeda vn sage hōme appelé Iruvnon, qui tint l'Abbaye iusqu'a long temps apres la mort de Charlemaigne, & eut pour son successeur Hilduin, lequel auparauant estoit Abbé en l'Abbaye saint Medard de Soissons, mais Loys le debonnaire, luy donna aussi l'Abbaye de saint Germain des Prez, & le feit son grand aumosnier, & premier Chapellain de sa Chapelle. A la fin toutesfois y eut il du mescontentement, car cet Abbé fut chassé de court, pour estre du nombre des prelats qui auec les Princes enfants de l'Empereur conspirerent contre le pere, & le deposerent: toutesfois fut il remis en ses dignitez: & mourut le dix huitiesme en nombre du temps de Loys le debonnaire. Or d'autant que par les memoires receuz des religieux de saint Germain, il n'y a aucun denommé au dix neufuiesme, & vingt vniesme lieu de ces Abbez, il m'a fallu le redemander d'ailleurs, & l'ay a la fin trouué en Aymon moyne, qui dit qu'apres le trespas de l'Abbé Hilduin, l'Empereur Loys le debonnaire voyant les seruices que luy auoit faits Ebroin Euesque de Poitiers, luy donna le regime, & charge de l'Abbaye de saint Germain: durant lequel mourut le susdit bon, & vertueux monarque Loys le debonnaire: & en l'an de grace huit cens cinquante huit, mourut aussi le susdit Euesque, & Abbé Ebroin homme louable en ses mœurs, & qui aymoit la reformation de l'Eglise, qui commençoit deslors a voir la dissolution, & desordre de ses ministres. Apres le decez duquel fut fait, & dit Abbé Hilduin second du nom, oublié par ceux qui m'auoyent donné les memoires. A Hilduin second succeda Goslin, qui fut Euesque

Aymon li. 5. ch. 19.

m

Goslin Eueſque de Paris, Abbé de ſaint Germain.

de Paris, & homme de grandes menees, & aſſes factieux, ainſi que pouuez recueillir de l'hiſtoire d'Aymon moyne liure cinquieſme en pluſieurs endroits, là où il monſtre & declaire cõbien il brouilla les cartes en France, auec d'autres Eueſques: neantmoins ce qu'il faiſoit ne tendoit qu'au repos du pays: car il ſe faſchoit de la faineantiſe des Roys, & de la ruine du pauure peuple. Ce fut de ſon tẽps que les Normans pillerent, & bruſlerent le monaſtere de ſaint Germain, luy ayant retiré les corps ſaints dedans la ville, & par le ſecours de Hugues le grand Comte de Paris, chaſſé loing les infidelles. Goſtin mourant, Elbol ſon nepueu iouit de cette Abbaye, mais deſia tout y alloit fort mal, & en grãd deſordre, d'autant que l'Abbé failloit que du reuenu de ſon Abbaye, en lieu de nourrir les pauures, fournit deniers poor payer les ſoldats qui eſtoyent au ſeruice des Roys, & donnaſt penſion aux Princes, qui deſia commençoyent a porter titres d'Abbez, ainſi que Hué le grand qui portoit le nom de grand Abbé en France. Or dés que cet Elbol fut mort, la diſciplioe eccleſiaſtique fut aneantie ſur le fait des elections: car Robert Comte de Paris, & frere d'Eude regent en France, qui depuis fut Roy, ſe feit Abbé de ſaint Germain des prea, & eſtablit des Doiens pour regir comme œconome les religieux: & le premier Doien de cette Abbaye fut vn appelé Remy, le ſecond Abon, & le troiſieſme Goſmar. Ainſi Robert fut le premier d'entre les ſeculiers qui porta le nom d'Abbé, & fut le vingt quatrieſme en nombre, & ſecond du nom, & qui obtint du Roy Charles ſornõmmé le ſimple, que les Abbayes de ſainte Croix, & de ſaint Ouen que ſaiot Leofroy auoit tenues, fuſſent par priuilege Royal vnies, & incorporees a celle de ſaint Germain: & de cecy trouuez vous les patẽtes en l'hiſtoire d'Aymon moyne. Ce Robert ſe reuoltant contre le Roy fut occis en bataille, & l'Abbaye vint és mains de Hugues le grand Comte de Paris, & fils do ſuſdit Robert, ſoubs lequel furent Doiens Henry, & Hubert, ſi bons on commençoit deſlors a trouuer les biens du Crucifia, car de tout temps les Seigneurs Françoys ont eſté blaſmez des enuahiſſemens illicites des terres, & reuenus des Egliſes. Luy mort luy ſucceda ſon fils Hué Capet en l'Abbaye, comme les biens eccleſiaſtiques tomboyent en ſucceſſion patrimoniale: mais Capet venant a la couronne, il reforma auſſi les façons de faire anciennes de ſa maiſon, & laiſſant le titre d'Abbé, & iouiſſance des benefices, donna l'Abbaye a vn homme appellé Gualon, ou Vvaloo qui fut le vingt ſeptieſme en nombre, & iceluy decedé, fut ſubſtitué en ſa place Alberic, auquel ſucceda Morard homme de bonne, & ſaiote vie, leqoel rebaſtit l'Egliſe de ſaint Germain, que par trois foys les Normands infidelles auoyeut bruſlee. Ce bon paſteur mourant, luy ſucceda Ingon, qui tint l'Abbaye douze ans iuſqu'au regne du bon Roy Robert, & lors treſpaſſant, comme les moynes de ce lieu fuſſent diſſolus a merueilles, & ſe reſſentiſſent des moodanitez des Abbez ſeculiers qui leur auoient commandé: ce Roy religieux, & bon Catholique feit venir a Paris le bon Guillaume Abbé de Dijon, auquel il donna l'Abbaye S. Germaio pour la reformer, & faire viure les moynes ſuyuant l'inſtitution

Abus du reuenu des benefices.

Aymon li. 3. ch. 41.

Egliſe S. Germain rebaſtie par l'Abbé Morard.

de la reigle, de laquelle ils auoyẽt fait profeſſion: ce qu'ayant executé, il mourut l'an de grace 1030. & luy ſucceda Adralde par la volonté du Roy, & deſlors l'Abbaye vint en commande, & y eut peu de moynes qui fuſſent eſleuz au gouuernement d'icelle, ains y mettoyent les Roys, qui bon leur ſembloit & aux deſpens du Crucifix ils recompenſoyent la nobleſſe qui leur auoit fait ſeruice. A Adralde qui mourut l'an 1061. ſucceda Hubert, qui ne veſquit que cinq ans Abbé, & laiſſa, ou pluſtoſt reſigna le benefice a Robert troiſieſme du nom, & trẽte quatrieſme en nombre, lequel mourant l'an 1072. fut fait Abbé Pierre natif de Pouille, & Chancelier du roy Philippe premier de ce nom: cettuy deceda l'an 1082. & reſigna ſon Abbaye a Iſembert, qui fut le trente ſixieſme prelat de cette Abbaye. Et cettuy mourãt l'an de noſtre ſalut 1103. l'Abbaie vĩnt a ſon nepueu appellé Renauld, le ſang eſtant deſia reſpecté, & chacun taſchant d'enrichir ſes parents pluſtoſt que de pouruoir au ſeruice de l'Egliſe. En l'an 1108. ce Renauld ſe deffit de ſon bon gré de l'Abbaye, & la quitta a vn appellé Guillaome ſecond du nom, lequel ayant fait profeſſion, & receu benediction de l'Eueſque de Paris, contre les priuileges de ſon Abbaye, fut reiecté des moynes, & Renauld remis en ſa premiere dignité: & lequel mourut l'an 1116. & eut pour ſucceſſeur Hugues troiſieſme du nom, auparauant moyne de ſaint Denys, lequel reforma l'Abbaye, & la remit en ſon ancienne ſplendeur, & liberté. A ce bon Abbé Hugues ſucceda Gilon, ou Gilles moyne auſſi de ſaint Denys, laquelle Abbaye flouriſſoit lors en hommes de grand ſçauoir, & bonne vie: mais il ne la tint qu'vn an, & ſ'en demit pour ſe ſentir trop foible a ſuporter vne charge ſi grande (rare exemple de modeſtie) & luy fut donné pour ſocceſſeur Hugues 4. du nom, & 41. en nombre, qui auparauant eſtoit Prieur de Creſpy en Valoys. Cettuy mourut l'an 1154. & fut l'Abbaie vn an entier ſans paſteur, & apres vint a la regir Geoſfroy, qui ne veſquit que deua ans, & auquel ſucceda Tibauld, lequel fut enuoyé par le Roy Loys le ieune au deuant du Pape Alexandre qui ſe retiroit en France, cũme auons dit cy deſſus parlans de la dedicace de cette Egliſe. Cet Abbé ſ'en retournant a Paris tomba malade a Vezelay, où il auoit eſté veſtu religieux, & y mourut la veille de la Magdelaine l'an de noſtre Seigneur 1162. auq̃l fut ſubſtitué Hugues 5. du nõ, & moyne de Vezelay en Bourgoigne, lequel fut vn des Parrins du roy Philippe Auguſte, dit auſſi Dieu donné. A cet Hugues ſucceda Foulques, & a luy Robert 3. du nom, & 46. en nombre, duquel ny des autres qui ſuyuent ie n'ay veu l'hiſtoire, & par ainſi il me ſuffira de vous en dõner le denõbremẽt. A Robert ſucceda Iean, & a luy Hugues ſixieſme, qui fut ſuiuy par Gautier, & iceluy par Eude 50. en nombre entre les paſteurs de cette Abbaye. A Eude ſucceda Symon, à cettuy Hugues ſeptieſme ſurnommé d'Iſſy, puis Thomas de Mauleon maiſon ancienne d'Aquitaine. Apres Thomas commanda en ce lieu Gerard de Moret, qui eut pour ſucceſſeur l'Abbé Raymond, & apres cettuy vindrẽt Iean ſecond, & Iean 3. puis Pierre ſecond ſurnommé de Courpalays, & apres luy vint a cette dignité Iean quatrieſme du nom, ſurnommé de Precy, & le ſoixantieſme en nombre fut l'Abbé Geoffroy des

Couſtures,

Pierre Chãcelier de France, Abbé de ſaint Germain.

Guillaume 2. pourquoy chaſſé de ſon Abbaye.

Hugues 3. reforme l'Abbaye ſaint Germain.

Tibauld Abbé Embaſſadeur au Pape.

Aymon li. 3. ch. 56.

Coustures, puis Nicolas de Ladite, & a cettuy succeda Richat de Forattie, apres lequel tint la lieu Guillaume l'Euesque dit le Tenant, & troisiesme de ce nom, auquel fut successeur Iean cinquiesme surnommé de Bouron, apres luy Herué de Mosillon, & depuis Henry soixante sixiesme en nombre, qui eut successeur Robert de l'Espinasse, & le cinquiesme de ce nom: auquel succeda Geoffroy second du nom qui estoit Euesque de Chaalons: apres la mort duquel la dignité vint és mains de Guillaume quatriesme du nom Euesque de saint Malo, & Cardinal du saint siege, & du titre de sainte Potentiane. Apres lequel decedé fut surrogé Guillaume cinquiesme dit Briçonnet Euesque de Meaux, qui fut celuy qui abatit l'Idole d'Isis, laquelle ses predecesseurs auoyent par tant de siecles laissee en cette Eglise. Par le decez de cet Euesque, l'Abbaye vint és mains de François de Tournon Cardinal, vn des prelats des plus accomplis, & sages de son temps, vray patrõ, & support des lettres, & hommes de sçauoir, & sur lequel vn long temps se sont reposés les Roys de France, tant ils estoyent asseurez de sa fidelité, & grande sagesse. Le nom duquel, comme il est louable, & la memoire agreable aux gents de bien, ne mourra iamais en France, & ne sera sans bien grande recommandation par les terres estranges. Cettuy estant mort durant les troubles de regret de voir les heretiques librement parler, & brauer en France, a eu pour successeur en cette Abbaye le tresillustre, & religieux Prince Charles de Bourbon, Cardinal du saint siege soubs le titre de saint Grisogon, lequel comme il est affectionné a la religion Catholique ne laisse aussi deuoir d'imitation qu'il n'employe pour se monstrer le vray sang, & fils de ce grand Roy saint Loys, duquel est sortie la famille Royale de Bourbon, de laquelle auiourd'huy ce bon Prince, & sage Cardinal est l'ornement, comme aussi il est l'appuy des affligez, & le support des ecclesiastiques. Ainsi vous voyez quelle suite, & changemens a eu cette Abbaye, veu que premierement les moynes seuls y ont commandé, puis les seculiers, & Princes mariez l'ont regie par œconomes, & Doiens, nourrissans escharsement les moynes, & du reste du reuenu ils en entretenoyent leurs familles: apres y sont venus les commendataires, puis la reformation, & les moynes, & derechef les commandataires, y tenans sans mentir les religieux bien & deuément disciplinez autant qu'en Eglise qui soit en ce Royaume. On pourroit dire plusieurs autres choses de cette Abbaye, & ce qui en elle est contenu, mais il vous suffira que i'ay espluché ce qui y est de plus rare, sauf que i'auoy oublié a vous dire que la Bibliotheque qui est en icelle, monstre assez le soing des anciens, veu les bons liures, qui encore y sont trouuez, & en grand nombre, a fin que les religieux ne fussent oisifs, & qu'ils s'adonnassent, à ce a quoy ils sont ordonnez a sçauoir, a l'oraison, au trauail, & a l'estude: & par ainsi cette Abbaye descrite, il faut poursuyure le reste des fondations suyuant l'ordre des temps aumoins autant qu'il nous sera possible.

Ce Guillaume estoit aussi des Briçonnets.

Louanges du Cardinal de Tournon.

Louange de Monsieur le Cardinal de Bourbon.

Chãgemẽt de police en l'Abbaye saint Germain des prez.

Belle Bibliotheque a S. Germain.

Fondation du Prieuré de S. Eloy.

Saint Eloy Euesque de Noion viuoit du temps de Dagobert, & ses enfants, & comme il estoit homme du tout adonné au seruice de Dieu, aussi fonda il a Paris en la cité, & non loing de la riuiere vn monastere de filles iusqu'au nombre de trois cens, desquelles sainte Aure estoit Abbesse: comme aussi il feit bastir l'Eglise de saint Paul, hors les murs qui a present est vne belle paroisse dedans la ville, pour enterrer les corps de ces vierges seruantes de nostre Dieu, & où furent mis les ossemens de la susdite sainte Aure. Ces religieuses ont esté long temps en cette Eglise, à sçauoir depuis enuiron l'an six cens trente & cinq, iusques au pontificat de Paschal second de ce nom, qui vint au siege de Rome l'an mil cét: car alors pour la maluersation de quelque vne d'entre elles, on les osta de là, & les mit on a Montmartre, a Chelles, & a saint Anthoine des Champs: & la place fut donnee a douze moynes de l'ordre de saint Benoist sous la charge d'vn Prieur: lequel ayant departy les terres qui estoyent sujettes audit monastere, fut aussi cause de la fondation des Eglises parrochiales de sainte Croix en la rue de la drapperie, qui estoit vn Hospital, de saint Pierre des Assis, de saint Martial, de saint Bon, & de saint Paul: toutes lesquelles Eglises doiuent quelques respects, obeissance, & recognoissance a ce prieuré de saint Eloy: qui est ores Chanoinerie (ainsi qu'auons dit cy dessus) le tout ainsi changé, ou plustost peruerty par le Cardinal du Bellay, lors qu'il estoit Euesque de Paris. Du temps des Merouinges furent fondees les Eglises que dessus: mais regnans les Pepins fut bastie l'Eglise saint Marceau lez Paris (ainsi que dit est cy dessus) par Roland Seigneur de Blaye, & Comte, ou plustost gouuerneur du limite Britannique, car ainsi le nomme Eghinard en la vie de Charlemaigne: & dotee de grands reuenus par l'Empereur Charlemaigne: lequel feit bastir l'hospital, & Eglise saint Iacques en la rue saint Denys pour y receuoir les pelerins allans en voiage a saint Iaques en Compostelle. Or n'est mon intention de reciter, & descrire toutes les Eglises, & parroisses de Paris, car ce seroit vne trop longue entreprise, seulement pretens de mettre en auant ce qui est de plus signalé, comme les Abbayes, & prieurez, & monasteres: entre lesquels saint Magloire n'est pas des plus modernes, comme ainsi soit qu'il est dés les derniers princes sortis de la famille de Charlemaigne. Car du temps que les Normands gastoyent tout, on porta de Dol en Bretaigne auant a Paris les corps saints de saint Magloire, saint Sanson, & autres, & celuy de saint Maclou a Leon, lesquels le roy Lothaire feit mettre en sa Chapelle Royale, à ce sollicité par Hue Capet Comte de Paris, & estoit sa Chapelle, où à present est l'Eglise saint Barthelemy, qui estoit vne Chanoinerie, qui fut lors erigee en Abbaye en l'an de grace 975. & les Chanoines furent mis en la Chapelle saint Nicolas, qui ores se nomme saint Michel assise dedans l'enclos du Palais. Ces moynes se tindrent fort long temps, & iusqu'au regne de Loys le ieune audit lieu de saint Barthelemy, lequel sollicité par les religieux, qui estoyent trop estroitement logez, les mit au lieu, où nous les auons veuz n'aguere, à sçauoir en la rue saint Denis, qui pour lors estoit hors les murs, & en lieu, où estoit vne Chapelle fondee en l'honneur de S. George, & icelle de grãde antiquité, auec quelques reli-

Religieuses ostees de S. Eloy.

Eglises dependantes de S. Eloy.

Eglise S. Marceau par qui fondee.

S. Iaques de l'hospital par qui fondé.

Abbaye de S. Magloire par qui fondee, & ses changemens.

Corroser li. des anti. de Paris.

ques du mesme martyr, & aduint cette translation l'an de nostre salut mille cent trente huit. I'ay leu en Corrozer, & ouy dire a plusieurs vieillards Parisiens qu'en ce lieu iadis, où à present est saint Magloire, fut le lieu, & gibet, où lon pendoit les malfacteurs, à cause que de nostre temps vn Abbé y faisant bastir quelque corps de logis, on trouua grande quantité d'ossements enchaisnez de chaisnes de fer, & des potences a gibet, qui monstre assez que c'estoit la place du gibet public, tel que maintenant est le lieu de Monfaulcon. Ces moynes ont esté suiets a estre muez de lieu a autre, tant iadis, que de nostre temps, d'autant qu'en l'an mille cinq cés septante deux, on les osta de la rue S. Denys pour y mettre les filles repenties, & eux furent enuoyez auec leurs ornemens, vases, & reliques aux fauxbourgs saint Iacques en l'Eglise nostre Dame des champs, qui est comme auons dit) l'vne des plus anciennes de Paris, de la fondation de saint Denys, & où il souloit faire sa residence. I'auoy oublié vne des plus anciennes Eglises de Paris, & dediee a vn bien grand personnage, à sçauoir a saint Germain Euesque d'Auxerre, celuy qui auec saint Loup Euesque de Troyes en Champaigne passa la mer, & fut (comme recite Bede en son histoire Angloise) en la grande Bretaigne pour conuertir les Insulaires infectez de l'erreur des Pelasgiens. Cette Eglise fut fondee l'an cinq cens quarante deux par le mesme Roy Childebert fils de Clouis, qui fut fondateur de l'Abbaye saint Vincent lez Paris, & de cecy font foy les representations de ce Roy, & de la Royne Vvltrogote son espouse, qui sont sur le portail de cette Eglise: en laquelle y a Doiconé, Chanoines, & paroisse, de laquelle le Roy est Paroissien, pource que le Chasteau du Louure en depend, ainsi que iadis les Roys l'estoyent de saint Barthelemy, à cause que leur palais estoit de cette dependance. Et bien que (comme i'ay dit) saint Denys eut fait, & fondé vne Chapelle en l'honneur de la glorieuse vierge Marie mere de nostre Dieu, au lieu où à present sont les religieux de saint Magloire, si est-ce que le bon Roy Robert fonda, & l'Eglise, & le prieuré de nostre Dame des champs, lieu digne de grande reuerence, puis que c'est là que premierement les Chrestiens de Paris commencerent inuocquer le nom du tout puissant, y abatant saint Denys l'idole de Mercure, qui estoit le Dieu estimé tutelaire des Gaules. Le susdit Roy Robert, comme religieux, & plus soigneux du seruice de Dieu que du maniement des armes, ayant apris de son pere Hue Capet, que l'establissement d'vne Seigneurie s'aquiert plus par pieté, & iustice que par effusion de sang, s'adonna aussi aux œuures saintes, & fonda pres son palais l'Eglise, & parroisse de saint Nicolas des champs. Et d'autant que non loing du lieu, où estoit le logis du Roy, il y auoit eu iadis vne assemblee de religieux, & que saint Martin s'y estoit tenu, & y auoit fait de grans miracles, comme encore y estoit la Chapelle, en laquelle saint Martin auoit guery vn ladre, cette Abbaye ayant esté ruinee par la violence des guerres, soit des Normands, ou autres : le bon Henry premier du nom, & fils de Robert, imitateur des vertus de son pere, restitua a Dieu la place qui luy auoit esté dediee, & de son palais feit bastir vn temple, & dresser vne Abbaye auec Chanoines reguliers de saint Augustin, tels que sont ceux de saint Victor, & de saincte Geneuiefue, ausquels il donna rentes, reuenuz, terres, & possessions fort amples, & suffisantes pour les entretenir, outre ce leur octroya droit de toute iustice haute, moienne, & basse, non que tout l'enclos fut du palais, ains le costé qui est vers la Geole, & plus proche de saint Nicolas, estant vne maison de seiour des Roys, où ils oyoient les doleances du peuple. Ces Chanoines n'y furent guere long temps, d'autant que Philippe premier du nom, & fils du susdit Henry, desirant de voir cette Royale maison mieux reformee, la donna l'an mille septante neuf, a saint Hugue Abbé de Clugny, pour la remettre en quelque estat plus saint, & ce bon pere y mit vn Prieur, & des religieux de l'ordre saint Benoist tels qu'à present on y voit, & en furent ostez les Chanoines, sinon ceux qui voulurent se soubs-mettre a la rigueur, & discipline du Prieur claustral, laquelle y regne encor auec telle integrité qu'il n'y a hôme qui puisse dire, que cette maison soit autre que vn vray Asyle de vertu, & le repaire de toute sainteté, & modestie. C'est vn des plus beaux lieux de Paris, clos comme vne ville, & grand a l'aduenant, iadis estant hors les murs, & ores dedans, mais asses pres des remparts, qui est cause qu'encore on luy donne le nom de saint Martin des champs, estant de la fondation de trois Roys, Henry premier, Philippe premier, & Loys sixiesme, ainsi que voyez és inscriptions qui sont en l'Eglise du susdit prieuré. Et pour n'oublier ceux qui ont vescu religieusement en cette maison, & seruy d'exemple aux autres par leur sainte conuersation, ayant recouuert le nombre, & nom des Prieurs qui ont regy la troupe sacree des religieux de cette Royale maison, ie ne veux aussi faillir a les mettre parmy la fondation de cette Eglise.

Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

Nostre Dame des chams par qui mise sus.

Nostre Dame des champs a du temple de Mercure.

Robert Roy fonde S. Nicolas des chams.

Oratoire de S. Martin a Paris. Voy Gregoire de Tours li. 5. ch. 12.

S. Martin fait prieuré, & moynes en iceluy.

Nombre des prieurs de saint Martin des champs.

Vous auez donc veu comme le Roy Philippe premier du nom changeant les religieux blancs, & appellant l'ordre de Clugny pour son monastere de saint Martin, pour rendre a saint Benoist ce qui luy appartenoit, s'adressa a saint Hugues Abbé de Clugny, lequel dressant vn prieuré en ce lieu, y mit vn saint homme appellé Vrse, qui fut le premier Prieur, & mourant fut enterré contre les murs de l'Eglise, entre les deux portes du cloistre, & du dortoir, car ce fut là que le bon saint Hugue l'enterra luy-mesme, comme voulant le laisser pour garde des actions des religieux nourris pour l'aduenir en ce monastere. Apres le decez de cestuy, le saint Abbé Hugue ordonna Prieur de saint Martin vn bon religieux nommé Thibauld, lequel gist vis a vis du Benoistier, auquel succeda Matthieu troisiesme en ranc entre les chefs de cette maison royale: lequel depuis, à cause de sa grande sainteté, & bô œconome en ce qui est du fait ecclesiastique, fut fait Cardinal du saint siege, & Euesque d'Alby, & depuis Legat en France, il mourut, & fut enterré a Rome. Auquel succeda Hugue premier du nom, & quatriesme en nombre, & est celuy qui feit clorre tout le circuit de la maison de forte muraille, & de tours, & petits boulleuerts, telle qu'on la voit a present, a fin qu'on ne pense point que ce fut la

Prieuré de saint Martin depéd de Clugny

Qui feit clorre le prieuré S. Martin de murailles.

closture

closture du palais Royal, lequel n'y eut onc vne si grande estendue : on ne sçait point où ce bon Prieur est enterré. Cettuy eut pour successeur Thibauld second du nom, & cinquiesme en nombre, lequel fut depuis esleu Euesque de Paris, soixante huit en nombre, & qui seoit en ce siege auãt Pierre Lombard dit le maistre des sentences : ce prieur fut enterré, & gist deuant le grãd autel de cette Eglise. A Thibauld succeda Robert, qui gist en la Chapelle de nostre Dame ditte de la Carolle. Apres lequel vint le prieur Iean septiesme en nombre qui repose en la mesme Chapelle : & apres luy succeda Bauldouyn, le corps duquel est enterré au Chapitre. Et cettuy mourãt commanda sur les religieux de cette maison Guillaume, lequel fut depuis esleu Abbé de Clugny, & chef de l'ordre : & est enterré en cette Eglise vis a vis du grand autel. Hugues second du nom fut son successeur, qui est mis dedans le Cœur en sepulture : & a cettuy succeda Iean deuxiéme, gisant aussi dedans le Cœur : puis vint Pierre douziéme en nombre qui gist dedans le Chapitre. Apres lequel regit ce monastere Eude, lequel mourut a Clugny, & y est enterré, & fut substitué en sa place Guillaume premier du nom, qui repose en l'Eglise de ce monastere de saint Martin a Paris : & luy succeda le quinziesme Prieur nommé Yues, qui depuis fut Abbé de Clugny, & repose en son Abbaye. A Yues succeda Euerard, qui gist au Chapitre : & apres luy Iean troisiesme du nom, dit Pinacee, & qui fut Abbé de Clugny : & est enterré en la Chapelle de saint Martin : & apres luy vint a la dignité de Prieur, Eude second qui gist au mesme lieu : & eut pour successeur Pierre de Montagu Cardinal, & Euesque de Laon, le corps duquel est enterré au milieu du Cœur, deuant l'image de Moïse, où l'on chante l'Epistre a la Messe, & fut le dixneufiesme Prieur en nombre. Apres luy fut esleu Bertrand qui depuis fut Euesque de Lauaur, & ainsi voyez vous quels, & combien excellens estoyent ces Prieurs, puis qu'on les choisissoit pour en faire des Cardinaux, Archeuesques, & Euesques en diuers endroits de la France. A cet Euesque succeda au prieuré Baudouyn, qui mourut en faisant la visite du monastere de Lõg champ : & a cettuy fut successeur Gautier, qui depuis pour ses vertus vint a estre esleu Abbé de Clugny : & est enterré en la sacristie plus grãde du prieuré de saint Martin. Apres ce Gautier tint le gouuernement de cette maison Iean quatriéme du nom, & Auuergnas de nation, qui repose a l'obiect de l'autel des offrandes : qui eut pour successeur Hugues troisiesme enterré au mesme lieu que son predecesseur. Le vingtcinquiesme Prieur fut Foulques de Blandes, qui gist du costé Septentrional du grãd autel, a cettuy fut substitué Iacques Seguin vingt sixiesme Prieur qui a dedans le Cœur sa sepulture : suiuy au prieuré par Iean cinquiesme surnommé de Mont Lambert, qui fut depuis Euesque de Poitiers, où aussi son corps repose en nostre Seigneur. Guillaume troisiesme surnommé d'Estouteville Cardinal, & Archeuesque de Roüen fut le vingt huitieme Prieur de saint Martin des Champs : & par cettuy l'Vniuersité de Paris fut reformee, ainsi que pouuez retirer des bulles de la reformation qui sont au thresor des facultez, en l'an de nostre Seigneur mille quatre cens septante trois. Auquel succeda André d'Espinay Cardinal, & Archeuesque de Lyon mille quatre cens nonante huit, le corps duquel gist aux Celestins de Paris. Et d'autant que l'absence de ces grands prelats causoit quelque vie trop licentieuse es religieux de saint Martin, fut fait Prieur Philippe Bourgoin en l'an mille cinq cens, lequel estoit au parauant grand Prieur de Clugny, & qui reforma les abus, & reprouua l'insolence, & desbauche d'aucuns des religieux, il gist au Chapitre. Et eut pour successeur Estienne Gentils en l'an mille cinq cens huit, lequel mourut le sixiesme de Nouembre mille cinq cens trente six, son corps estant posé au milieu du Cœur. A cettuy succeda Germain Nicolas trente deuxiesme en nombre, lequel a vescu bel aage, & est mort plein de vertuz, & chargé d'ans l'an de nostre Seigneur mille cinq cens soixante trois, & le premier iour d'Aoust : & est enterré en vn sien prieuré de saint Nicolas pres de Senlis deuant le grand autel. Successeur de ce venerable vieillard a esté, & est encor, & puisse estre longuement Tresreuerend pere en Dieu Antoine Vialar Parisien, par la resignation du deffunct Nicolas : & depuis a esté appellé a l'Archeuesché de Bourges, l'an mille cinq cens septante & deux par nostre saint pere le Pape Gregoire treiziesme de ce nom, lequel informé des mœurs, integrité, modestie, & bonnes lettres de ce pasteur religieux, luy a commis vne charge plus grande, & luy a donné l'vne des Primaties de l'Aquitaine. Ainsi vous voyez que la maison de saint Martin seule de trente trois Prieurs vous a fait largesse de huit grands prelats tant Cardinaux, qu'Archeuesques, & Euesques, & quelque nombre d'Abbez de Clugny, a fin qu'on voye que la maison a de tout temps porté marque de sainteté, & les chefs d'icelle titre de sçauoir, & pureté de vie. Le commencement du regne des Capets, vrays Gauloys a esté comme dit est, tout plein de deuotion, & frequent en fondations d'Eglises, & monasteres, a fin que ce que les Normans auoyent ruiné, & les guerres ciuiles demoly, fut remis sus par la debonnaireté des Princes de ce sang illustre.

Donc Loys le Gros estant affligé par les conspirations, & traitreuses menees de quelques Seigneurs Françoys, il les combatit, & emporta la victoire, en souuenance dequoy, & pour remercier Dieu, il fonda l'Abbaye saint Victor lez Paris, en laquelle il mit des religieux Chanoines viuans selon, & suyuant l'ordre de saint Augustin, ainsi que fait foy l'Epitaphe du Roy susdit escrit au cloistre de la ditte Abbaye, duquel telle est la substance. l'Abbaye saint Victor par qui fondee.

Illustris genitor Ludouici rex Ludouicus,
Vir clemens, Christi seruorum semper amicus,
Instituit fieri, pastorem Canonicorum
In cella veteri trans flumen Parisiorum.
Hanc vir magnanimus almi Victoris amore,
Auro, reliquiis, ornatu, rebus, honore.
Sancte Dionysi, qui seruas corpus humatum,
Martyr, & Antistes Ludouici sis memoratum.
Christi centeno, cum mille decem, & tribus anno,
Templum hoc Victoris struxit regalis honoris.

Or sons quelle forme, & conditions, ce bon roy fonda cette religieuse Chanoinerie, ou reguliere troupe de religieux, on ne sçauroit mieux entendre que par les propres mots de celle fondation, le Roy parlant luy mesme, les paroles duquel ie vous mettray, ainsi que ie les ay tirees des Prieur, & Bibliothecaire de cette Royale maison, qui de leur grace m'en ont fait part, & ausquels vous en serez auec moy redeuables : or chante la fondation en cette sorte.

Lettres de fondation de l'Abbaye saint Victor.

Ego Ludouicus dei gratia Francorum rex : antecessorum nostrorum exemplo informatus, & accusante consciētia, diem extremi examinis ante oculos reducens, ob remediū animæ nostræ, pro salute etiam patris nostri Philippi, & antecessorum nostrorū, in ecclesia beati Victoris, quæ iuxta Parisiorum ciuitatem sita est, consultu quidem Archiepiscoporum, & Episcoporum, & optimatum regni nostri, Canonicos regulariter viuentes ordinari volui, qui videlicet tam pro nobis, quam pro salute regni nostri dei misericordiam implorarent, & memoriam nostri, nostrorúmque antecessorum in suis orationibus haberent. Et ne cura temporalis necessitudinis fratrum spiritale propositum ad exteriorum sollicitudinem, inclinaret, præfatam eandem ecclesiam nostræ largitatis beneficio dotaui, & ditaui. Conuenientibus ergo in vnum Cathalauni Archiepiscopis, Episcopis, Comitibus, & cæteris regni nostri optimatibus, communi assensu diffiniuimus, quatenus prædicti Canonici de grege suo: vel de alia ecclesia quem vellent sibi abbatem eligerent : ita tamen quod in illa abbatis electione nec regis assensum quærerent, nec regis autoritatem expectarent, nullíúsque personæ voluntatē vel laudem attenderent, sed quem dominus eis concederet, inconsulto (vt diximus) rege, vel qualibet alia persona, canonicè eligerent, & Parisiensi episcopo irrefragabiliter consecrandum offerrent. Actum Cathalauni, in palatio publico anno incarnationis dominicæ M. C. X I I I. Anno verò regni nostri quinto.

Telle est la teneur de la fondation, ainsi que le Roy susdit la feit, laquelle pour ceux qui n'entēdent pas le Latin, ie suis content de mettre en nostre langue, & en sont telles les paroles.

Ie Loys, par la grace de Dieu Roy des François, instruit par l'exemple de mes ancestres, & accusé de ma consciēce, mettant deuant mes yeux le iour du dernier iugement: voulons, & auons desiré par le conseil, & consentement des Archeuesques, Euesques, & Seigneurs de nostre royaume, que l'Eglise dediée au nom de saint Victor, assise pres la cité de Paris, soit ordonnee pour des Chanoines reguliers viuants selon leur reigle, à fin qu'ils priēt Dieu tant pour nous que pour le salut de nostre Royaume, & qu'ils facent memoire en leurs prieres, & oraisons tant de nous, que de noz ancestres. Et à fin que le soing temporel de la necessité des freres, ne les destourne pour les tirer au soucy des choses exterieures, & terriennes, i'ay doté, & enrichy la susdicte Eglise auec la faueur, & magnificence de nostre Royale liberalité. Donc les Archeuesques, Euesques, Comtes, & autres Seigneurs de nostre Royaume à Chaalons assemblez, par le commun accord, & consentement de tous auons establi, & ordonné, que les susdits Chanoines esliront vn Abbé tel que bon leur semblera soit de leur troupeau ou de quelque autre Eglise que ce soit, mais l'esliront auec telle condition, qu'ils ne seront obligez de demander le consentement du Roy, ny attendre l'autorité du Roy, ny la volonté, ou louange, & adueu de quelque autre personne, ains en choisiront celuy qu'il plaira à Dieu leur donner. & l'esliront canoniquement, sans demander congé (comme auons dit) au Roy, ny à personne quelconque, & l'offriront sans nul contredit à l'Euesque de Paris pour le faire consacrer.

Le nom de Comte emporte gouuernemēt, & bailliage

Fait à Chaalons au palais public, l'an de l'incarnatiō de nostre Seigneur 1113. & de nostre regne le cinquiesme.

Par ces lettres vous voyez de grandes choses, & la modestie des Roys anciés en ce qui est de l'autorité Royale, ne voulans faire aucun establissement sans la volonté, & consentement du clergé, & noblesse, & officiers de la iustice : & le respect qu'ils portoyent à l'Eglise, puis que franchement cestuy se demet de la nomination de l'Abbé de S. Victor: & bien que ce soit de sa fondation, si est-ce que purement, & simplement il s'en raporte à l'electioo des Chanoines, ne voulant qu'autre quelconqne s'en entremette: & y est à considerer leur bōne-cōscience, puis que canoniquement cestuy veut que l'Abbé soit esleu, & ordonne que l'Euesque Diocesain aye l'autorité de le sacrer à fin de ne rompre aucun ordre ecclesiastique, & violer la discipline auec tant de priuileges, puis qu'il est ainsi que les moindres dignitez ont esté establies, pour obeir aux superieures. Cette maison a esté rebastie presque toute de nouueau du tēps du grand Roy François premier de ce nom, & en laquelle on peut voir vne magnificence asses grande pour le fait de l'architecture, laquelle n'est rien au pris des hommes excellents qui de tout temps ont vescu en cette sainte famille. Entre lesquels sont les deux Hugues de S. Victor, & Richard de saint Victor rares en sçauoir, & admirables en sainteté de vie, tous deux enterrez au cloistre de cette Abbaye, ainsi que en font foy leurs epitaphes: & bien que ne fussent Gaulois de oratiō, si est-ce que cette sainte maison les a naturalisez à la Frāce, & faits heritiers perpetuels de cette Abbaye. Ie ne veux m'arrester à vous specifier tous les epitaphes, puis que ie n'ay vsé de pareille diligence és autres Eglises, toutesfois vous proposeray celuy de maistre Adam de S. Victor, pource qu'il me semble digne d'estre leu, & marqué en noz cœurs, & escrit en lettres d'or, tant il est sentencieux, & digne d'vn homme Chrestien, lequel parle en cette sorte.

Hommes illustres de S. Victor.

Hæres peccati, natura filius iræ,
Exiliíque reus, nascitur omnis homo.
Vnde superbit homo? cuius conceptio culpa,
Nasci pœna, labor vita, necesse mori.
Vana salus hominis, vanus decor, omnia vana,
Inter vana, nihil vanius est homine.
Dum magis alludit præsentis gloria vitæ,
Præterit, imo fugit, non fugit, imo perit.
Post hominem vermis, post vermem fit cinis, heu. heu!
Sic redit ad cinerem, gloria nostra simul.
Hic ego qui iaceo miser, & miserabilis Adam,
Vnam pro summo munere posco precem.
Peccaui, fateor, veniam peto, parce fatenti:
Parce Pater, fratres, parcite, parce deus.

De certe compaignie heoteuſe a eſté chef de noſtre temps, & en l'Egliſe d'icelle eſt enterté feu de bonne memoite Moofieur maiſtre Pierre Liſet premier preſident en la court de Parlement a Paris, homme digne de plus grãde charge, ſi les honneuts de ce monde pouuoyent attiter l'ame a la gloire celeſte. Comme encor y eſt mis en terre ce venerable pere frere Nicolas Garnier, qui entre toutes ſes œuures pleines de grande erudition, a compoſé ce liure tant proffitable du boucliet de la foy, pour en couurir, & targuer les religieux, deſquels il eſtoit prieur, & roteur, & armer les ſimples d'entre les catholiques pour ſe deffendre des ruſes de Satan, & des aguets des heretiques, & voila quant aux modernes: mais des anciens y ſont eoterrez Reginald Eueſque de Paris cinquante huit en oombre, l'epitaphe doquel eſt de telle ſubſtance.

M. Pierre Lyſet Abbe de S. Victor.

Reginal Eueſque de Paris en terre a S. Victor.

Diſcite mortales ſortis memoranda ſuprema,
Fata, quibus mors eſt indita, vita breuis.
Nobile pontificum decus, hac Reginaldus in vrna
Occubat, exilis contumulatus humo.
Pariſia quondam praſul celeberrimus vrbis,
Fatali ad ſuperos ſorte vocatus obit.
Quiſquis ades, ſic te fragilem memorare viator,
Mors eſt certa, breuis gloria, vita nihil.

Ceſtuy mourut l'an 1258. & ooo loing de luy giſt vn autre Eueſque de Paris duquel voicy encor l'Epitaphe.

Conditus hic recubat fatali ſorte Guilhelmus
Pariſij paſtor qui gregis aptus erat.
Repperit illuſtrem cœleſti munere famam,
Quam nequit in tanto mors abolere viro.

Bien qu'il y eut ſix Eueſqoes a Paris qui oot eu a nom Guillaume, ſi penſe-ie que ceſtuy ſoit le premier du nom, & le 63. eu nombre, a cauſe que de ſoo temps l'Egliſe noſtre Dame n'eſtoit point encor baſtie, quoy que le ſiege Epiſcopal portaſt titre de ooſtre Dame: là où du temps des autres ce grand temple eſtoit deſia bien auancé, nõ que en cela ie vueille aſtraindre le iugement, ny foy des autres: puis que l'Epitaphe ne dit point quel en nombre eſtoit ceſt Eueſque. Outre les ſuſdits eſt le tombeau de ce Pierre Comeſtor, ou le mangeur, tant recogneu pour ſes eſcrits dignes de louange, a qui prendra eſgard au temps auquel viuoit ceſt excellent homme, & duquel l'Epitaphe eſt eſcrit en ceſte maniere.

Pierre Comeſtor enterré a S. Victor.

Petrus eram, quem terra tegit, dictúſque comeſtor,
Nunc comedor, viuus docui, nec ceſſo docere
Mortuus, vt dicat qui me videt incineratum,
Quod ſumus, iſte fuit, erimus quandoque quod hic eſt.

Quoy que ces vers ſoyent rudes, ſi eſt-ce que il y a vne grande philoſophie, nous aduertiſſant de la cõdition humaine, qui n'a rien d'aſſeuré que la mort, ny tant incertain que l'heure qu'il luy faut partir de ce monde. Or quoy q̃ i'euſſe preſque deliberé de ne point mettre les Epitaphes des autres, ſi eſt-ce que ie me ſuis rauiſé, & me ſemble que ie feroy tort a mon œuure de les taire, encor que Gilles Corroſet les ait inſerez en ſes antiquitez de Paris. Donc l'Epitaphe de Maiſtre Hugues de S. Victor eſt de telle ſorte.

Conditus hic tumulo doctor celeberrimus Hugo,
Quem breuis eximium continet vrna virum.
Dogmate praecipuus, nullíque ſecundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, ſtilo.

Mais celuy de maiſtre Richard, enterré au Cloiſtre, eſt de telle ſubſtance:

Moribus, ingenio, doctrina clarus, & arte
Puluereo hic tegeris, docte Richarde, ſitu.
Quem tellus genuit fœlici Scotica partu,
Te fouet in gremio Gallica terra ſuo.
Nil tibi parca ferox nocuit, quæ ſtamina paruo
Tempore tracta graui rupit acerba manu.
Plurima namque tui ſuperant monumenta laboris,
Quæ tibi perpetuum ſunt paritura decus.
Segnior vt lento ſceleratis mors petit ades,
Sic propero nimis it ſub pia tecta gradu.

Encore n'oblieray-ie point Guillaome de Ganac Eueſque de Paris cinquieſme de ce nom, & octante quatre en nombre, Limoſin de nation, & depuis Patriarche d'Alexandrie, car ainſi le porte ſoo epitaphe qui eſt tel.

Hic ſitus eſt dominus G. de Ganac Patriarcha
Alexandrinus, iuris dum viueret archa.
Mores ornatos ad culmen nobilitatis,
Adiungens gratos actus habuit pietatis.
Plebis, & eccleſiæ prælatus Pariſienſis,
Cultor iuſtitiæ, peruerſorum fuit enſis.
Hunc ſibi non ſolum, ſed eum qui poſt ibi ſedit
Dictus Fulco, dedit Lemouicenſe ſolum.
O quam ſollicite, quam ſanctè, quámque peritè
Ius ſtuduit cleri libertatéſque tueri.
Multos promouit, quos ſanctè viuere nouit,
Clam reſouens inopes, diſtribuebat opes.
Corde deum ſitiens tranſiuit ad atria lucis,
Sancta luce Crucis in Maio moriens.
Anno milleno treceniteno quadrageno
Octóque centenos annos peragens quaſi plenos,
Pro delectoris anima tui dulciter ora
Sancti Victoris conuentus qualibet hora.

Prens lyſeur patience lyſant ces vers ſi groſſiers, & pardonne le temps, qui ne ſe reſſentoit de la fluidité de ce ſiecle en paroles, nonplus que nous de l'integrité de vie des anciens. Au reſte i'euſſe mis icy le nom des Abbez de S. Victor: mais ne les ay peu retirer, pour eſtre confuſément eſcrits ça & là, au martyrologe de l'Abbaye, mais quelque autrefois i'eſpere en Dieu de ſatisfaire a mon deuoir, & a ton deſir, ô lyſeur, qui attens l'œuure de moy eu ſoo accompliſſement. Ce qui eſt de plus rare encor en cette Abbaye eſt celle inſigne bibliotheque tant louee, & recommandee par les nations eſtranges, & digne ſans mentir de laquelle on face compte, cõme auſſi du ſoing que les religieux ont de la conſeruer en ſon entier. Et voila quant a ſaint Victor, & a ſa fondation: du temps meſme que ce lieu fut inſtitué, la Royne Alix eſpoſe de Loys le gros fonda l'Egliſe, & monaſtere des dames de Mommar-

tre, ainsi qo'il appert par les lettres de leur establissement, & est cette royne interree au susdit monastere: & ces filles dediees a Dieu, lors que le Pape Eugene vint en France du teps du susdit roy Louys le gros: suplierent sa sainteté de cousacrer, & dedier le grand autel de la chapelle aua martyrs au mont de Mercute, où ils furent mattyrisez: ce que le Pape leur accorda, cõme le pouuez voir en la bulle, que i'ay küe en laditte Chapelle, datee, & donnee a Meaua l'an 1145. Ainsi de temps en temps Paris se multipliant les Eglises, & oratoires y furent aussi fondees en plus grand nombre, car le Conte Guillaume duc de Guienne, & Conte de Poitou s'estant rendu hermite institua l'ordre des Guillemins suyuaos l'ordre de saint Augustin, & apres sa mort le conuent des Blancs manteaux de Paris fut des premiers qui receue ceste nouuelle semence de religieux en l'an de nostre salut 1160. ainsi que discourt Bouchet eo ses annales d'Aqoitaine. Or y auoit il difference des Blancs manteaua (qui estoyẽt mendians) anx hermites du bon Duc Guillaume, lesquels se tennyent a Monronge iusqu'au temps de Pbilippe le Bel, qui les introduit a Paris, & leur donna la maison des Blancs manteaua, que le roy saint Louys auoir fondee, & ainsi les Guillemins prenans le logis des Blancs manteaux, en ont aussi retenu, & retienuent le titre. Or iaçoit que mon intention ne fut de discourir icy que des Eglises principales de ceste grande cité, & ville dr Paris, si est-ce que la grandeur, & merueille des occurrences, me fera rompre mon premier dessein, & causera que ie m'attesteray sur des Eglises qui sont, & petites, & de peu de reuenu telle qu'est celle qui est renommee sainte Geneuiesoe des Ardants. L'occasion du bastimẽt, & fondation de laquelle fut de ceste maniere. En l'an 1230. (qui estoit le quatriesme du regne du bon roy saint Louys, affin que ie marque la faote de ceux qui dirnt que cecy aduint du temps du pere de ce saint roy, & s'ils veulent qu'il soit ainsi, il faut aussi que nous mõstrent vne date plus ancieone) aduint vne estrange maladie a Paris, & villes, & villages és enuirons, que ceux du païs nommoyẽt feu sacré, a cause de la violence interieuse du mal, qui brustoit les entrailles, & dedãs des paciẽts par l'excez d'vne ardeur continuelle, sans qu'il fut en la puissance des medecins d'y donner aucun remede. Dooc les hommes ne pouuants rien prouffiter en cecy, on eut recours aux prieres, & l'Euesque de Paris lors tenant le lieu de pasteur apellé Estienne secõd du nom, & 78. en oombre, obtint de l'Abbé & conuent de sainte Geneuiesue, que la chasse où reposent les sacrees reliques de ceste glorieuse vierge, fut portee en procession: ce que fait, la maladie cessa ao grand contentement du peuple Parisieo qui loua Dieu en ses saints, & le mercia de ce que il communiquoit ainsi ses graces aux hommes. En souoenance dequoy fut bastie l'Eglise dicte des Ardents en l'honneur de sainte Geneuiesue, comme de celle par les prieres de laquelle chascun s'asseure que ceste maladie cessa en Paris, comme souuent, & auparauant, & depuis on a cogneu que Dieu opere choses merueilleuses au tõbeau, & lieu sacré où repose le corps de ceste sainte dame. Ceste Eglise estoit iadis vn oratoire & chapelle, où souloit se retirer sainte Geoeuiesue, fondee en l'hõoeur de nostre Dame, & depuis fut vn prieuré, comme a present le lieu depend de l'Abbaie sainte Geneuiesue, en souuenance, & recognoissance d'vn si grand miracle. Ce fut la cause pourquoy le Pape Innocẽt quatriesme venant depuis en France au Concile tenu a Lyon l'an 1246. & aduerty de ce grand miracle, voulut que le iour d'iceluy fut solennisé en memoire perpetuelle de l'occasion de la fondation de ceste Eglise. Entre les edifices plus rares qui soyent a Paris est le Palais lequel de toute ancieoneté estoit où encor est a present, bien que non de telle estendue, ne contenant que ce cartier, qoi encor a present se nomme la sale saint Louys vers la riuiere là où celle structure magnifiqoe, où maintenaot sied le lict de iustice en Paris est de fondation plus moderne, laquelle fut faite du temps de Philippe le Bel 4. du nom, & d'autant que le seigneur de Concy apellé Engerrand de Marigny Conte de Longueuille auoir la charge de conduire ce bastiment, plusieurs (mal a propos) l'en ont dict auoir esté le fondateur, au reste c'est l'edifice le plus accomply, logeable, & qui porte la face de plus longue duree qu'autre qui soit en France, bien clos de haute muraille de touts costez, estant de grande esteodue, & allant iusques a la pointe que fait la riuiere de l'Isle de la cité. C'est eo ce lieu que ce sont tous le banquets solennels des roys aux Nopçages & entrees, & où le roy vient tenir son lict de iustice, où est assis le souuerain Parlement de France, & la plus part de la iustice, & offices pour la police du royaume. C'est là où sont haut esleuees les effigies de tous les roys desquels nous parlerõs cy apres estans sur l'ordre de la police obseruee en ce royaume: car il nous faut continuer les fondations des Eglises l'voe des principales desquelles est assise en ce superbe Palais, l'ancienne demeure des roys de France. C'est de la sainte Chapelle que ie parle, qu'on tient pour vn edifice autant admirable qu'on sçauroit voir, veu le graod, & solide corps d'icelle, porté neantmoins par des colonnes qui semblent incapables de fournir a voe charge si pesante. Ce fut S. Looys roy qui la feit bastir, pour y mettre les saintes, & sacrees reliques par luy desengagees d'entre les mains des Venitiens qui les auoieut en gage de Baudouin Empereur de Constantioople. Et l'Empereur eo feit le transport au roy l'an 1247. pour subuenir aua necessitez de l'Empire, ainsi qu'on peut recueillir d'vn tableau qui est en la susdite S. Chapelle en laquelle y a Chanoines, & Doien depẽdans immediatement du saint siege Apostolique, sans recognoistre Archeuesque, ny Euesque qui viue: estant le seul roy celuy qui confere ces benefices, comme le vray fondateur, & patron de l'Eglise, & pource les officiers d'icelle ne veulent obeir a l'Euesque, & allans ces deux colleges en processiõ, il faut mettre les Chanoines de l'vn en vn costé de roe, & l'autre en l'autre, affio que l'vo ne semble auoir auantage sur l'autre. Et pource que i'ay fait mention des saintes reliques, i'en feray aussi le discours, lesquelles sont exprimees és lettres mentionnees cy dessus, & publiees par le susnommé Empereur de Constantinople. Et premierement y est la tressainte couronne d'espines, auec laquelle le chef du sauueur de tout le monde fut transpercé par les Iuifs en sa passion, laquelle (par la grace de Dieu) i'ay veu porter

Monastere de Mommartre par qui foodé.

Blancs mãteaux, & Guillemins n'est pas vn mesme ordre.

Fondation de S. Geneuiesue des ardents.

Miracle des ardẽts a Paris.

Palais de Paris par qui fondé.

Sainte Chapele a Paris bastie par le roy S. Louys.

Chanoines de la sainte chapelle dependent du Pape immediatement.

Quelles les reliques qui sont en la sainte Chapelle.

res en possession du viuãt du Roy Charles neuuiesme, pour le repos de ce Royaume assailly par les heretiques ennemis de la croix de nostre Seigneur. Vne grande piece de la vraye croix, en laquelle fut crucifie & attaché nostre sauueur souffrant mort pour nous, qui sont deux des plus rares & precieux reliquaires qui soyent en la Chrestiété, & où le peuple de Paris va en grande deuotion tous les vẽdredis adorer la saincte croix, en souuenance de celuy qui en humanité a souffert mort en icelle. En celle sainte chapelle y a vn vase, dedans lequel on garde quelque peu du sang de nostre seigneur, cõme aussi l'on y garde les langes & drapellets, dedans lesquels fut enuelopé l'enfant Iesus Christ par la glorieuse vierge mere de nostre Dieu. Vous y voyez encor vne autre piece de la vraye croix, & du sang miraculeux qui distilla d'vne image de crucifix, qu'vn infidelle auoit frapée en despit de celuy qui a esté attaché en la croix. Et pour voir la simplicité, & grande deuotiõ de nos ancestres, qui ne laissoyent memoire de la passion de nostre Dieu, sans l'honorer, vous y voyez vne chaisne, & lien de fer, duquel nostre seigneur fut lié par les Iuifs, car il appert qu'il fut lié & garrotté, & il est a presupposer que les Iuifs le haissans à mort, le traitoyent aussi le plus rudemẽt qu'il leur estoit possible. En ceste chapelle est aussi la sainte nappe, ou touaille sur laq̃lle fut faite la cene en la premiere institutiõ de l'admirable & diuin sacrement de l'autel: & vne partie de la pierre du sepulchre où reposa le fils de Dieu apres sa mort, & d'où il sortit resuscitant en gloire: & affin qu'il n'y manque rien des mysteres de la passion, le fer de la lance auec lequel vn des gendarmes perça le costé de Iesus christ ia mort, d'où sortit sang, & eau en signe de la remission de noz pechez, est aussi en ceste sainte chapelle. Quoy pl⁹? La robe de pourpre que Pilate luy vestit par moquerie, sert d'ornement à ce royal oratoire: & le roseau que les ministres du susdit Pilate luy mirent en main, l'apellans (en le buffetant, & se moquants) roy des Iuifs est en ce lieu, cõme aussi est l'esponge auec laquelle on luy presenta du vinaigre fiellé en la croix pour boire, lors qu'il dit i'ay soif: & y a encor partie du suaire dont nostre seigneur fut enseuely au sepulchre, & le linge duquel il se ceignit lauant les pieds aux Apostres. On monstre aussi en ce saint lieu du lait virginal de la trespure, & immaculée vierge mere de nostre Dieu: & vne moyenne croix qu'on appelle du tryomphe à cause que les Empereurs de Constantinople souloyent iadis la porter en guerre, esperans par ce moyen, & sous vn tel Gonfanon, & enseigne gaigner la victoire sur leurs ennemis, ainsi q̃ iadis feit Constantin le grãd sur le tyran Maxence. Est encor enrichie la sainte chapelle de celle verge de Moyse qui se conuertit en serpent, & depuis reuint en sa premiere substãce, & auec laquelle il frappa le roch au desert & en feit ruisseler les eaux pour le rassasiement du peuple alteré. Apres y est vne partie du chef de saint Iean Baptiste, à sçauoir celle qui est au plus hault lieu de la teste, & les chefs des saints Blaise, Clement, & Symon: & toutes lesquelles richesses sont du rachapt du bon roy saint Louys, & auec quoy il embellit le lieu, & mit en Paris des arres de sa pieté, & des moiens pour se preualoir contre ses aduersaires. Outre les susdites reliques, les plus precieuses de l'vniuers, est vn escrin d'argent doré, dedans lequel est le chef du bon roy saint Louys, roy & patron de France, & nommément des Parisiens, qui de tout temps ont esté affectionnez singulierement en leurs princes. Bien que la presence de choses si saintes suffit pour sacrer & dedier a Dieu ce saint lieu, cõme iadis la place où Moyse veit le buisson ardent, fut apellé sacré de la bouche de Dieu mesme: si est-ce qu'il fut dedié le 27. iour d'Auril 1248. par l'Euesque de Tuscule legat en France de la part du saint siege Apostolique de Rome: cõme le pouuez lire en la haulte chapelle: & la basse fut aussi dediée le mesme iour par Philippe Archeuesque de Bourges, & renommée en l'honneur de la tresglorieuse vierge Marie. Ie pourroy mettre en auant plusieurs autres eglises de Paris fondées par le roy susdit, comme sainte Croix rue de la Bretonnerie qui est vn prieuré de religieux croisez, que ie pẽse estre fondez sur le rachapt des Chrestiẽs pris par les infidelles, ainsi q̃ sont les religieux nõmez de la Trinité: comme aussi ie pourroy mettre en auant les Beguines de sainte Auoye, & celles qui estoyent où a present est le monastere des filles de l'Aue Maria, maison la plus seuere (comme ie croy) qui soit en l'Europe: mais ie n'ay deliberé (comme dit est) esplucher que les Eglises plus renommées de Paris: entre lesquelles est celle des Chartreux: l'ordre desquels auoit pris commencement des l'an de grace 1086. par le moyen d'vn saint homme apellé Brunon, & pour les occasions contenues en sa legende digne d'estre leuë, pour la merueilleuse cause qui le meut à commencer vne reigle, & façons de viure si austeres que celle que les freres de ceste religion suyuent: en laquelle la sainteté & continence est si grande, & telle la maceration de chair y ordonnée & pratiquée, que les heretiques mesmes sont contraints de confesser ceste profession approcher de la perfection solitaire que suiuoit saint Iean Baptiste au desert: & ainsi l'ay-ie ouy confesser à vn ministre Caluinien à Orleans, forcé de la verité, ainsi que le diable apellãt fils de Dieu le Sauueur de tout le mõde. Les Chartreux donc se tenoyent premierement à Gentilly village pres de Paris, lequel a esté si grand cas iadis que les roys y ont fait plusieurs assemblées d'estats & conciles, ainsi que pouuez recueillir d'Aymon moyne en son histoire de France: mais n'y estans pas bien, & le roy saint Louys sollicité par le Prieur de la grãd Chartreuse qui est pres de Grenoble, donna ce lieu, où à present est le monastere des Chartreux, qui lors se nõmoit Vauuert, & fut vn hostel, & Palais royal iadis, ainsi que trouuõs en quelques liures escrits à la main, lequel lieu estoit en ruine & decadence, & où lon dit que repairoit quelque fantosme, & malin esprit que vulgairemẽt on nommoit le diable de Vauuert, ce que si est vray, ou faux, ie m'en raporte à ce qui en est: tant y a que la place auoit a nom Vauuert, & que ce prouerbe de diable de Vauuert à couru iusq̃s à nostre temps. Aussi ceux qui tiennent ceste histoire du fantosme pour vraye, dient que depuis que frere Iosseran, & ses cinq compaignons vindrent habiter en ce lieu, que l'esprit malfaisant cessa aussi d'y frequenter, fuyant la presence de ceux qui ne sont du gibier du prince de ce monde. Du commencement il n'y eut que cinq cellules pour les cinq susdits re-

S. Iean 18.

Exode 3.

Par qui fut sacree la sainte Chapelle.

Couuent de sainte Croix par qui fondé.

Chartreux de Paris premieremẽt à Gentilly.

Hostel de Vauuert donné aux Chartreux par saint Louys.

Diable de Vauuert affligeãt le peuple.

Combiẽ le lieu des Chartreux fut au commencemẽt estroit.

ligieux, mais par progrez de temps, le nombre multipliant il fallut aussi que l'edifice fut fait de plus grande longueur, & estēdue, si bien que vous voyez maintenant la nef de leur eglise asses grande, car leur premiere, est la chapelle du dottoir des freres conuers: & ainsi le grand cloistte est de la liberalité des roys ensuināt: & le petit est vn vray lieu de deootion: veu qu'il est tout enclos de verrieres & figuré de belles histoires saintes, n'y ayant rien qui ne ressente la sainteté de l'institution de cest ordre: suiuaot laquelle il n'y entre femme quelconque, non que superstition leur face vser de telle seuerité, où qu'ils estiment les femmes esloignées de la grace diuine, ainsi que quelqs fols mahometisans ont estimé, ains pource que tel obiet est nuisible à ceux qui font profession de s'esloigner des allichemens de la chair & de touts les plaisirs que l'homme peut receuoir par les sens exterieurs en ce monde. Ie laisse la oerteté de leurs cellules, la graode abstinēce, leur long silence, & la seuere façon de leur vie, & la gentilesse de ceste belle solitude: comme aussi i'obmets les epitaphes & tombeaux de tant de grands Seigneurs, Archeuesques, Euesques, Chanceliers, & autres enterrez en ceste maisou, seulemēt vous mettray icy les vers qui sont a la seconde porte de ceste maison, auant que venir a la seconde court en laquelle est l'Eglise, sur laqoelle voyez l'effigie d'vn roy de France, lequel presente à l'image de nostre dame vne troupe de religieux qui sont à genoulx, & lesquels vers disent ce qui s'ensuit.

Cloistres, des Chartreux.

Femmes n'entrent point aux Chartreux

Hanc, rogo, quisquis ades, non admireris Eremum
Nec dicas haec sunt tecta superba nimis.
Regia sunt etenim viridis fundamina vallis,
Francorum iecit qua Ludouicus honos.
Rex primum instituit: regum rex auxit, & auget
Struabitque suam tempus in omne domum.

Et sans mentir ie croy que Dieu se preserueta, & cetta maison, & autres plusieurs en Paris, pour le uombre de seruiteurs qu'il y a, lesquels ne s'esloignent que le moins qu'ils peuuent de ses saints cōmandements, & par les prieres desquels son ire est appaisee, laqoelle il a long temps il eut vomie sur la cité de Paris, à cause des vices, & forfaits qui y regnent. C'est grand cas que des aumosnes qui se font en la maison des Chartreux de Paris, lesquelles sont telles, que la plus part des faux bourgs viuent de la largesse de ces religieux: & auons veu le temps que les Seigneurs de la police ont deffeodu a ces riches aumosniers, de cesser leur charité, à cause que les pauures ayants là leur vie assise, ne vouloyent rieo faire, & laissoyent les laboureurs aux champs aux moissons qui cerchoyent des hommes sans en trouuer auec grād salaire. Il me semble que parlāt des Colleges, i'ay parlé des maisons des quatre mendians, la fondation desquels est de la deuotion du Roy saint Loys: en premier lieu il feit bastir la maison des freres prescheurs, l'Eglise desquels, aussi bieo que celle des Mathurins, est bastie sur le fonds qui estoit, & appartenoit en propre a l'Vniuersité, laquelle leur donna, moiennant certaines choses que ces religieux doiuent a l'Vniuersité, ainsi qu'oo treuue és documents, & chartes d'icelle. En cette maison fut aussi le parloüer aux Bourgeois qui estoit le lieu du conseil de la ville, qui a depuis esté destiné en l'hostel de ville, comme apresent on le pratique. Et la partie de ce conuent qoi respond sur les murs, & fossez de la ville, fut iadis le chasteau des Seigneurs de Haute-fueille, de la race desquels estoit Ganelon, ainsi que i'ay marqué aux annales, & que i'ay recueilly des Chroniques de Frere Guillaume de Naugis religieux de saint Benoist au monastere de saint Denys. Ie ne veux discourir les Princes du sang enterrez en c'este belle maison, & entre autres de l'Illustre maison de Bourboo, pour lesquels y a vne Chapelle a main droite du grand autel, dedans laquelle sont mis eu sepulture la plus part des Ducs de Bourbō, & plusieurs dames issues de ceste mesme famille. Ie vous ay dit aussi es annales de France que celuy Dauphin de Viennoys, qui donna, ou vendit a vil pris le païs Allobroge, & du Daufiné a Philippe de Valois, pour les enfants aisoés de France, est enterré en ce monastere: l'Epitaphe duqoel ie fus voir tout exprez aux Iacobins, lequel est sur la fosse & tōbe plate d'iceluy, deuāt le grand autel, qui dit en telle sorte.

Grandes aumosnes des Chartreux de Paris.

De quelles parties est cōposé le cōuent des Iaccopins de Paris.

Ducs de Bourbon enterrez aux Iacobins à Paris.

Humbert Daufin de Vienne Iacobin, est enterré à Paris.

Hic iacet Pater, & dominus amplissimus Humbertus, primò Viennæ Delphinus, deinde relicto principatu, frater nostri ordinis, prior in hoc conuentu Parisiensi, ac demum Patriarcha Alexandrinus, & perpetuus ecclesiæ Rhemensis administrator, & præcipuus huius conuentus benefactor. Obyt anno Domini, 1355.

Cecy signifie ce qui s'ensuit eu nostre langue Françoise.

Cy gist le Pere, & tresillustre Seigneur Humbert, iadis Daufin de Viennois: puis laissant sa principauté fut frere de nostre ordre, & prieur de ce conuent de Paris: & en fin Patriache d'Alexandrie, & perpetuel administrateur de l'Archeuesché de Rheims, & principal bien facteur de ce nostre Conuent: il mourut l'an de grace, 1355.

I'ay volōtiers mis c'est Epitaphe pour faire voir la religieose deuotion des Prioces de ce siecle là cōme du sus dit Guillaume Duc d'Aquitaine fondateur de l'ordre des Guillemins, & cest Humbert Daufin, qui prit l'habit saint Dominique a Lyon, puis vint mourir à Paris: & depuis Amé Conte de Sauoye qui se feit hermite, fut esleu Pape sous le nom de Felix, & quitta la Papauté, pour obuier aux schismes, qui lors affligeoyent la pauure Eglise de Rome. Si ie vouloy mettre par escrit les grands personnages qui sont sortis de ceste escole, & monastere Parisien dedié a sainct Dominique, ie n'auroy iamais fait, & me faudroit & vn long temps, & vsee de long discours: car en icelle ont estudié cest incomparable docteur saint Thomas d'Aquin, le sçauoir duquel est loué de telle sorte, que qui n'a gousté les escrits de ce grand docteur, il est aussi peu versé en ce qui est des perfections de la Theologie. Vn Pierre de la Paluz Patriarche estoit docteur de ceste maisoo & tant d'autres & en si grand nombre que ie ne sçauroy les deschiffrer, & la memoire desquels est en la benediction eternelle. De nostre tēps ont esté les reuerends docteurs de la Croix, Pierre Dore, le bon & grād prescheur Dinolé qui mourut à Paris preschant le Careime en l'Eglise de saint

S. Thomas d'Aquin docteur de Paris.

Docteurs modernes des Iacopins a Paris.

Estienne du mont: duquel le nom est heureux pour les ahans & persecutions qu'il a endurees pour le seruice de Dieu, & deffence de son Eglise. Que les viuans me pardonnent si ie ne les enrolle icy d'autant que le nombre des hommes excellents est si grand que ie ne sçay par quel bout cómencer pour me bien acquiter, & de tout dire n'est pour ceste heure en ma puissance. A pres le conuens des freres Prescheurs, le bon saint Looys fonda celuy de saint Françoys, & des freres mineurs, que on appelle en Fraoce Cordeliers, la sainte troupe desquels se tint iadis au mesme lieu, où a present est le College de Nauarre, ainsi qu'encor on voit les marques du dortouer, & cellules des freres: mais ce saint roy, voyát ce lieu trop mal propre pour la solitude de ces hómes angeliques, les transporta icy pres la porte saint Germain, & sur la rue de Haulte-feuille, à cause que le lieu y estoit escarté, & propre a la contéplation a laquelle sont adónez les freres de cest ordre. Ceste maison est a louer en ce que fondée sur la pauureté, elle maintient le fondement de son institution, & que la deuotion y est si grande que le peuple y aborde de toutes parts pour y ouyr le diuin seruice. Ie ne m'arresteray a deduire ce qui est de rare en l'Eglise, ny a deschiffrer les tombeaux, & Epitaphes de tant de Roys, Princes, seigneurs, gens de iustice, & autres qui reposent en ceste maison religieuse: ny a vous discourir le grand nombre de religieux qui y sont nourris, & lesquels y viennent de toutes parts de la Chrestienté, car chacun sçait que iamais il n'y a si peu de freres, que le nombre ne monte a 400. & i'ay d'autresfois compté en vne procession de la feste Dieu iusqu'a la concurrence de plus de 700. hommes vestus de la robe heureuse du glorieux saint Frãçoys. Leurs escoles, & le dortouer des nouices ont esté bastis de nostre temps par la liberalité des Roys, lesquels ayment ceste maison, à cause de la vertu, & sainteté de ceux qui y habitét, & pour les voir deuotieux & bien reiglez, & au chœur, & en touts lieux où ils se treuuent en congregation, tant la police de leur reigle y est estroitement gardee. Ceste compaignie a esté des premieres qui s'est domiciliee en France pour le grand bien du royaume, pour les grands hómes qui en sont sortis, & en sortent touts les iours, la doctrine desquels a fait sentir aux heretiques, que vaut l'estude en vn esprit esputé, & la science en vne ame qui n'est point maligne. Ie ne pourroy dire par ordre les hommes de grande erudition qui ont floury en ce conuent, pource me contéteray des plus segnalez, tel qu'a esté vn Nicolas de Lyra le plus docte aux langues qui fut de son temps, & si grand Theologien que ceux qui sont venus apres luy faut que s'aident de celle glosse qu'on apelle ordinaire, qu'il a faite sur toute la Bible: le corps de ce grand homme repose au chapitre de ce Monastere, lequel a esté illustré aussi par le docteur subtil Iean l'Escot, la memoire duquel ne perira onc, & auquel les scolastiques sont grandement redeuables, eu esgard aux raisons qu'il a en ses discours, & lesquelles ont seruy de nostre temps pour rembarrer les heretiques. Plusieurs autres grands hommes ont seruy d'ornemét en ceste maison, la memoire desquels est heureuse en la gloire de Dieu, & mesme de ceux qui ont vescu de nostre temps, comme vn de Cornibus, Concilij, & autres, & entre touts, ie ne sçauroy oublier ce grand prescheur, & Zelateur de l'honneur de Dieu le docteur Day, homme si simple, doux, & humble que la sciéce ne l'enflou point, ains luy seruoit de suiet d'humilité, & si ardent a rembarrer les heretiques qu'il ne fut one possible de le faire taire, quoy que les ennemys de la foy semblassent tenir le pied sur la gorge aux Catholiques. Ie laisse les viuants, quoy que louables, & desquels la vie, sçauoir, & seruices faits a l'Eglise de Dieu meritent bien qu'on en face vne bien ample memoire: mais craignant de faillir en ne les nombrant touts, ie suis aussi contét de les prier qu'ils m'excusent, & peut estre qu'en autre lieu ie satisferay au desir que i'ay de les enregistrer au ranc des hommes illustres. La troisiesme maison des religieux mendians est celle des freres hermites de saint Augustin fondez aussi par saint Louys Roy de Frãce au lieu où ils sont de present, veu qu'auparauant ceste place fut aux Templiers, & depuis a quelques moynes qu'on appelloit les freres des sacs, de l'habit desquels ie n'ay onc eu cognoissance & moins de la reigle, & institution de vie. Or les Augustins se tindrent au commencement pres la porte Mommartre, où est ores la Chapelle de sainte Marie Egyptienne, & encor ce lieu porte le nom de la rue des vieux Augustins, qui estoit tout boys, & comme vn desert propre pour la demeure de ces hermites. Lesquels furent depuis ennoyez en vne place aussi esgaree, a sçauoir au lieu mesme, où a present est basty le College du Cardinal le moyne: mais de là les tira saint Louys, & les mit pres la riuiere, & l'hostel de Neesle, où ils sont a ceste heure: & en l'edificatió duquel lieu, ils ont depuis esté fort secourus par le premier enfant de France qui porta tiltre de Daufin, a sçauoir Charles cinquiesme effigié en leur Eglise, & sous laquelle y a des vers faisant mention que ce fut ce prince qui les aida a bastir ceste Eglise, lesquels vers, bien que se ressentent de la rudesse du temps d'alors, si les mectray-ie en cest œuure, & sont tels.

Où estoit iadis le cóuent des freres mineurs a Paris.

Nombre grãd de religieux de S François a Paris.

Nicolas de Lyra Cordelier.

Iean l'Escot appellé docteur subtil.

Docteurs de nostre siecle morts a Paris.

Augustins fondez a Paris.

Diuers lieux, où les Augustins se sõt tenus a Paris.

Charles le Quint a basti l'Eglise des Augustins.

Primus Francorum rex Delphinus fuit iste,
Exemplar morum Carolus dictus, bone Christe
Merces iustorum, dilexit fortiter ut te:
Hic patet exemplum, tibi nam compleuit honore
Hoc præsens templum, dio dicitur honore.

Ceste maison & college a esté illustree par des hommes fort excellents en sçauoir, qui y ont esté professeurs, & entre autres Gilles de Rome qui viuoit enuiron l'an, 1280. & auoit esté auditeur de saint Thomas d'Aquin, depuis fut Prieur general de tout l'ordre & en fin Archeuesque de Bourges: le corps duquel repose en ceste Eglise, & trespassa plein de iours l'an de grace, 1316. Qui voudra voir ce que ce grãd personnage a escrit, qu'il lyse l'Abbé Trithemie en son liure des auteurs ecclesiastiques. De cest Archeuesque fut disciple & auditeur vn autre docteur Augustin de vocation, apellé Albert de Padoue ou Patauin, les escrits duquel sont cogneuz par les hommes de sçauoir, & sur tout en Theologie. A leu encor a Paris auec grand louange Gregoire de Rimini docteur de ceste maison, qui flourissoit a Paris enuiron l'an de nostre seigneur, 1350. Et auant luy y auoit leu publiquement Gerard de Bergame, qui depuis fut euesque de Sauóne. I'en

Hommes de grand sçauoir Augustins.

laisse vn grand nombre d'autres pour euiter prolixité. Et me contente de dire que les Augostins ayants vn si grãd, & illustre chef de leur ordre que S. Augustin, se feroyent grand tord, s'ils ne le suiuoyent par trace & par leur vie & par l'estude, & en preschant, & en lecture. La quatriesme maison des mendiants de Paris, est celle des religieux de Nostre dame du mont de Carmel en Palestine, que le Roy saint Loys faisant son voiage en la terre sainte, amena en France, leur bastissant vn cõuent a Paris, au lieu où à present sont les Celestins, ce qui est tesmoigné par ce que la porte encor porte le nom des Barrez, à cause que les Carmes alors portoyẽt leur habit my party de blanc & noir : mais le Roy depuis frit bastir ce Conuent qu'on voit maintenant pres la place Maubert, qui estoit aux Celestins, & ceux cy furent se renir au lieu delaissé, par les Carmes. Ceste religion comme auons dit est de grande antiquité, & y ont floury des hommes de grande excellence: mais pource que deia i'en ay parlé, ie ne m'y arresteray aussi dauãtage, car il faut passer outre, & descrire ce qui reste de Paris, affin que ie ne sois trop long en mes discours, ayant à poursuiure le reste de la France. Auant les fondations susdictes des maisons religieuses des quatre mendians auoit esté cloz, le grand Cemitiere de la Chapelle aux Innocents du temps du Roy Philippe Auguste, assise en vn lieu nommé Champeaux, qui est l'vn des plus grands & plus beaux Cemitieres qui soyent en France, & où lon tient que les corps ne sçauroyent y estre dix iours, sans y estre reduits en pouldre, tant la terre y est corrosiue, d'où que luy procede ceste corrosion, & est le lieu de grande deuotion, tant pour le nombre des morts qui y reposent, que pour les reliques des Innocents qui y sont honorees, & sur tout d'vn Enfant qui fut par les Iuifs crucifié, du viuant de son dit Philippe Auguste, qui pour ce forfait chassa ceste maudicte nation de toute la France, & feit dedier ce lieu a Dieu, qui auoit seruy aux blasfemes & vsures de ces faux Israëlites: Quãd a l'Eglise de saint Honoré, elle fut faite Canoniale l'an 1204. & l'an 1212. fut bastie celle de saint Iean en greue, qui n'estoit qu'vne chapelle, & celle de saint Geruais paroisse estant trop chargee, fut diuisee en deux, partie des paroissiens respond a saint Geruais, & le reste a saint Iean, par le consentement de touts les Paroissiens, moyennant certaines charges posees sur le Curé de saint Iean, en recognoissance de la premiere fondation, & que l'Eglise saint Geruais est sa mere. Au reste le sus nommé Roy saint Loys fut celuy qui bastit l'hospital dit des quinze vingts, à cause que vn pareil nombre de Chrestiens luy furent renduz aueugles par le Souldan du grand Caire, lesquels il luy auoit laissez en ostages, ainsi que portẽt les lettres de la fondation de ceste maison, quoy que le seigneur de Ioinuille, qui a escrit la vie de ce Roy, ne face aucune mention de ces Cheualiers aueuglez, par les Mahometans, ny de la cause de la fondation de cest hospital & Eglise : C'est aussi de la fondatiõ de saint Loys que l'Eglise de sainte Catherine du val des Escoliers, maison asses ancienne, & qui lors estoit hors les murs de la ville, la closture desquels finissoit, où a present est l'hostel d'Eureux, qui estoit vne des portes de la ville, ainsi qu'encor on en voit les marques, y ayant partie de l'arceau de la porte, & deux Roy, & Royne à chacun costé d'icelle. La cause du bastiment de ceste Eglise fut vn vœu fait par les archers de la garde du corps du Roy, lesquels en l'an 1214. gardants le pont de Bounines, se voyants en danger, feirẽt vœu a Dieu & a sainte Catherine, que s'ils sortoyent a leur honneur de cette entreprise, ils bastiroient vne Eglise en l'hõneur de la vierge sus dicte: ce q̃ depuis ils feirent du temps de S. Loys, qu'ils requirent de leur permectre & les y secourir : & le bon Roy fut celuy qui y mit la premiere pierre, ainsi que verrez engraué en vne pierre dedans la susdicte Eglise, en laquelle aussi verrez vn tableau contenant l'institutiõ de l'ordre des religieux, y faisans profession fondez de saint Augustin. Il y a plusieurs singularitez en ceste Eglise, & nommément a main droite du Cœur est vne Grottesque, ou plustost comme vn lieu fait en forme de Souterrain, où vous voyez la figure semblable d'vn tombeau raportant à celle du saint Sepulchre auquel nostre seigneur reposa troys iours en Ierusalé: en souuenance dequoy plusieurs y vont faire leurs deuotiõs, & de l'autre costé du Cœur allant au Cloistre, sur la voute d'vne chapelle, vous voyez comme vne montaigne pleine de beaux pasturages, & sur icelle les pasteurs gardans leurs troupeaux, & receuans la ioyeuse nouuelle de la natiuité, & venue du fils de Dieu en ce monde. En l'Eglise est la Chapelle des Orgemonts renommez pour le Chancelier Pierre d'Orgemont qui viuoit l'an mille trois cens octante, sous le Roy Charles cinquiesme: y est la Chapelle des Allegrins, maison tresancienne, & issue de deux Chanceliers de France, l'vn desquels viuoit du temps de Loys le gros, & l'autre sous le bon Roy saint Loys : & lesquels estoyent sortis de la tresancienne maison de Caieux en Normandie : ainsi que i'ay veu en leurs chartes anciennes, & par l'arbre de leur Genealogie. Est encor enterré en cette Eglise Iean des Marests aduocat general en la court de Parlement, que on feit mourir a tort du temps du desuoiement de sens du Roy Charles sixiesme: on tient aussi que celuy qui est representé du costé de midy a genoux deuant l'image nostre Dame, haut contre le mur est Hugues Aubriot iadis Preuost de Paris, & hõme de grandes menees, qui fut poursuiuy par l'Vniuersité, & condemné a prison perpetuelle, puis tiré d'icelle par le peuple mutiné, duquel il se desroba, sans que iamais on ouit de luy depuis aucune nouuelle. En la Chapelle des Allegrins repose Antoine Sanguin Seigneur de Meudon, & iadis Cardinal du saint siege de Rome: & au cloistre vous voyez vne infinité de tombeaux des anciens archers de la garde du roy, y eslisans leur sepulture, comme en lieu de leur fondation. Non loing de ce monastere est l'Eglise parrochiale de saint Paul, que nous auons dit cy dessus auoir esté bastie par saint Eloy Euesque de Noion, du temps du Roy Dagobert, mais qui n'estoit qu'vne Chapelle, & seruoit seulement de Cemitiere aux religieuses qui estoyent au monastere de saint Eloy dedans la ville, hors laquelle estoit la Chapelle saint Paul : mais depuis que sainte Aure fut morte, & honoree en cette Eglise, on commença aussi a augmenter le lieu: en fin la ville estant aggrandie de ce costé, elle fut erigee en parroisse, & est vne des plus belles qui soyent en Paris, & où

Dieu

Conuent des Carmes pas qui, & ou basty.

Chapelle, & Cemitiere des Innocents a Paris.

Eglises S. Honoré faite Canoniale.

Parroisse S. Geruais partye en deux.

Hospital des quinze vingts a Paris.

Fondation de sainte Catherine du val des Escoliers.

Singularitez de l'Eglise de saincte Catherine.

Maison ancienne des Allegrins.

Cardinal de Meudõ où enterré.

Eglise S. Paul quelle fut iadis

Dieu est autant bien seruy qu'en autre qui soit en France. C'estoit iadis la Parroisse des Roys, lors que l'hostel ancien des Tournelles estoit debout, où les Roys, & Cheualiers alloyent a la messe, & posoyent leurs armoiries apres quelque grand feste, & ioye de Tournoy: mais Henry 2. estant fortuitement occis en vn esbat en la rué saint Antholne, cet hostel a esté mis par terre, pour ne seruir plus de logis aux Roys, puis que le meilleur Prince de la terre y auoit eu vne fin tant calamiteuse. En cette Eglise de saint Paul reposent les ossemens attendans la resurrection generale, du bon, & tresçauãt Euesque d'Auranches M. Robert Cenalis docteur en Theologie, & Parisien d'origine: les Epitaphes duquel ie ne veux laisser en arriere, pour n'oublier la memoire d'vn si excellent personnage, & laquelle pour plusieurs raisons m'est tresagreable, quoy que ie n'aye iamais eu l'heur de le voir, ny frequenter. Dedans le Chœur de l'Eglise donc où gist son corps est vn tableau de cuiure, auquel sont ces paroles escrites.

Hostel des Tournel les pourquoy abatu.

M. Robert Cenalis Euesque d'Auranches enterré en l'Eglise S. Paul a Paris.

Ego Iehouad. Hoc est nomen meum.
Vni trino numini, ac nomini sacrum.
Huc ades, quisquis es Christianæ cultor
Pietatis, hoc monumentum vocat
Suadétque, vt te esse mortalem vel casibus
Discas nostris: tum quæ sequuntur legas.
Epitaphium Roberti Cenalis Abrincensis Episcopi,
Doctoris Theologi ordine, & origine Parisiensis.
En moriturus ego vixi, quò viuere possim
Iam moriens, mortem vita beata manet.
Vixi equidem, fateor, sed quem vixisse pigeret,
Ni mihi spem faceret gratia larga Dei.
Busta tui miseranda vides, qui fortè Roberti.
Dic, sandem æterna pace fruatur, amen.

Obijt 27. Aprilis 1560.

Reuenant encor aux fondations de saint Loys, faut noter que le prieuté commendatoire de saint Anthoine surnommé le petit, a esté fait dresser par le Roy susdit, lequel est la Chapelle, & lieu des deuotions des Herauts de France de toute antiquité, & en l'Eglise duquel vous pouuez voir vn escrit incisé, qui porte que l'an mille quatre cens quarante deux, elle fut dediee, & consacree par Denys patriarche d'Antioche: c'est en cette Eglise qu'on a veu de grans miracles des hommes touchez du feu sacré, qu'on nomme aussi feu saint Anthoine: & où encor y a Chirurgiens exprés pour couper les mẽbres de ceux qui sont attaints de cette maladie, a fin que la contagion d'icelle ne cause la ruine de tout le corps. Vous voyez contre la muraille de l'Eglise sur la porte qui cõduit vers la maison du Prieur, vn Crocodile mort, que les Venitiens donnerent au Seigneur de la Vernade Embassadeur pour le Roy François 1. du nom vers celle Seigneurie: & lequel l'offrit a S. Antoine enuirõ l'an 1515. ainsi qu'en fait foy l'inscription mise prés de cette beste fluuiatique & Egyptienne. Ce fut aussi saint Loys qui fonda la maison, & monastere des Mathurins, religieux de la Trinité, & instituez pour la redemption des pauures captifs qui sont entre les mains des infidelles: & estime lon que leur fondation soit premiere que celle des Templiers, la mesme que celle des Cheualiers saint Lazare, de nostre temps remis par Philibert Emanuel Duc de Sauoye: sur quoy ie ne sçauroy vous donner resolution: bien sçay que tous les ordres qui furent instituez aux fins du rachapt des Chrestiens esclaues des Barbares, sont presque de mesme temps, sauf ceux du saint Sepulchre, lesquels estoyent instituez auant le voiage des Latins en Palestine, ainsi qu'auons monstré en la description de la terre sainte. Ces religieux sont obligez a certain temps limité de faire vn voiage, soit en Barbarie, ou ailleur pour deliurer ce qu'ils peuuent de Chrestiens captifs, & faut que le General de l'ordre luy-mesme face ce voiage: au reste (comme i'ay dit) le fonds de cette maison apartint iadis a l'Vniuersité, & d'elle l'ont eu les religieux, pource les assemblees publiques s'y font, & les processions tant des Recteurs, que de l'Vniuersité faut que sortent de ce monastere. Auquel repose ce grand, & non asses loué personnage Robert Gaguin ministre general de l'ordre des croisez de la Trinité, qui mourut l'an de grace 1501. le 22. du moys de May, ainsi qu'en fait foy son Epitaphe: y repose aussi (mais c'est dedans le Cloistre) Iean de Sacrobosco grand Mathematicien, duquel on lyt encor aux escoles ce qu'il a fait d'introduction pour la cognoissance de la Sphere: & plusieurs autres grans hommes, le nom desquels ie ne peux vous deduire, car ie ne me suis point obligé a vous en faire, ny le recit, ny le denombrement. Du mesme temps de S. Loys Marguerite espouse de ce bon Roy, & imitant la deuotion de son espoux fonda la maison, & monastere des Dames de l'ordre de S. Clere que le vulgaire nomme les Cordelieres, assise és faux bourgs S. Marcel, iadis ville lez Paris, & y fut faire religieuse vne des filles dudit Roy, comme a long-Champ Abbaye par luy fondee, fut religieuse, & prieure Madame Isabel de Frãce sœur de S. Loys, tant pour lors la deuotion estoit emprainte au cœur des Princes, & Princesses. Du regne de Philipe le Bel, & seant a Rome le Pape Nicolas 4. du nõ, à sçauoir en l'an de nostre Seigneur 1290. fut bastie l'Eglise des Billettes, pour l'occasiõ qui s'ensuit. Vn Iuif aiant presté de l'argent sur gage a vne pauure, mais meschante femme a Paris, cõuint de marché auec cette malheureuse qu'elle luy porteroit le S. Sacrement qu'elle receuroit le iour de Pasques: Elle n'y faut, ains allant a S. Merry, vient a la sacre communion, & comme vn second Iudas, elle porta l'Hostie au retaillé infidelle: lequel soudain s'acharna a coups de caniuet sur le corps precieux de nostre Seigneur: & bien qu'il soit impossible, si est-ce que la sainte Hostie iecta du sang en grande abondance: ce qui n'empescha que le maudit Hebrieu ne la iettast dedans le feu, d'où elle sortit sans nulle lesion, & se prit a voleter a l'entour de sa chambre. Le Iuif forcené la prit, & lança dedans vne chaudiere d'eau toute bouillãte, & soudain cette eau fut toute chãgee en couleur de sang, & aussi tost s'esleua l'Hostie miraculeusement, & apparut a cler, & visiblement ce qui estoit caché soubs le pain, à sçauoir la forme, & figure de nostre Seigneur Iesus-Christ crucifié, non sans grand estonnement du Iuif, qui sans se conuertir se retira tout esperdu

Fondation du prieuré du petit S. Antoine.

Conuent des Mathurins par qui fondé, & quels en sont les religieux.

Robert Gaguin annaliste de Frãce.

Iean de Sacrobosco Mathematicien.

Fondation des Billettes a Paris.

Grand miracle de la S. Hostie.

Iuif bruslé pour auoir abusé du Sacrement des Chrestiens.

en sa chambre. Ce forfait si detestable fut descouuert par vn fils du Iuif, qui le dit aux enfans des Chrestiens, ne pensant que cela fut la ruine de son pere: ce qui causa qu'on entra au logis du criminel, l'hostie trouuee, & portee a saint Iean en Greue, le Iuif fut pris, & bruslé tout vif, selon la grieueté de son crime. Apres cecy, comme le Roy Philippe le Bel, & Madame Ieanne son espouse fussent instruits de la verité du crime, feirent achepter la maison du Iuif, où ils fonderent vne Eglise, laquelle ils donnerent aux religieux, & hermites de l'hospital nostre Dame, lesquels il feit venir d'vn lieu assis sur la riuiere de Rongney, au Diocese de Chaalons, a fin que là ils seruissent Dieu, & y feissent memoire de ce miracle, au lieu mesme où le Iuif s'estoit mis en deuoir de se moquer de la religion Chrestienne. En cette Eglise voyez vous vne eaue, dedans laquelle fut ce crime abominable perpetré, & en icelle on mõstre le Caniuet, duquel le Iuif feit le coup, tous les ans le iour de Quasimodo ou Pasques closes: & c'est merueille de l'abord du peuple y accourant pour voir ce que plusieurs fois il a veu, si grande est la deuotion des citoyens de Paris: qui apellent cette Eglise, & les Billettes, & le monastere de l'humilité nostre Dame. Vn des plus beaux enclos de Paris est la closture du Temple, qui fut iadis le repaire des freres Templiers, desquels auõs parlé en Palestine, quoy q̃ le lieu semble tenir & auoir face de plus grãde antiquité, mais ie n'ay trouué qu'il ayt esté auant que les Templiers le possedassent. Que si on vouloit asseoir le iugement de l'antiquité de ce lieu sur celle grosse tour qui y est au milieu, on seroit trompé plus que de iuste pris. D'autant qu'elle fut bastie quelque temps auant la ruine des Templiers, & le Roy vint se tenir au Temple, & tenoit en cette tout ses lettres, pancartes, registres, & autres thresors, & archiues du Royaume: depuis la piece fut donnee aux cheualiers de l'hospital de saint Iean de Ierusalem, qui y ont fait de beaux bastimens outre ceux qui desia y estoyent du tẽps des Templiers, lesquels auoyent basty leur Eglise a la façon du temple de Ierusalem: où depuis on a establi sept religieux croisez pour y faire l'office. Ce qui est de beau en cette Eglise est la Chapelle du grand Maistre de Villiers l'Isle Adam, qui fut deffait par Solyman a Rhodes, & le corps duquel repose en cette Eglise, comme d'autres Seigneurs de cette illustre maison de Villiers. Ie laisse toutes autres raretez de ce lieu, comme la Chapelle de saint Pantaleon bastie par les grands Prieurs de Cluys oncle, & neueu, & celle de nostre Dame de Lorette, & le reste de tout ce logis, qui monstre la grandeur de ceux qui en ont esté les fondateurs. En cette maison se font les assemblees ordinaires des cheualiers de Malthe, & y sont celebrez leurs Chapitres, à cause que ce lieu est affecté au grand Prieur de France. A Paris y a encor vne autre maison appartenant audit ordre des freres de l'hospital dedie au nom de saint Iean de Latran, y ayant aussi des religieux Prestres pour y celebrer le seruice. Et fut iadis ce lieu hors la closture des murs de Paris, se ressentant de grande antiquité: & ne pense point qu'il ne fut basty auant que iamais les Templiers le possedassent. Or pour la grande deuotion qu'on auoit lors au saint Sepulchre de Ierusalem, on bastit en Paris vne Eglise Canoniale en l'an mille trois cens vingt sept pour les Pelerins qui auroyent fait ce voiage, lesquels ont la collation des prebendes de cette Eglise: mais de nostre temps quelques vns qui ont voiagé en la terre sainte ont dressé vne autre congregation, & laissans l'Eglise du Sepulchre font leurs deuotions en l'Eglise de S. Frãçois, en l'Vniuersité. Nous auons fait mention cy dessus des Celestins qui furent mis au lieu, où iadis auoyent esté, & fait leur demeure les Carmes prés saint Paul, & non loing de la riuiere, le bastiment desquels fut dressé par le bon & sage Roy Charles quint, qui aussi feit bastir le grand hostel des Tournelles, & les Chasteaux du Louure, & de saint Germain en Laye. Or l'ordre des Celestins fut institué par vn bon, & saint homme nõmé Pierre de Moron, faisant profession de solitude, lequel pour sa grande sainteté fut choisi en sa cellule pour commander sur toute l'Eglise, & fait Pape fut appellé Celestin cinquiesme, lequel en fin quittant la dignité par les ruses de Boniface huitiesme, comme il se retirait en son hermitage pour y instruire ses religieux fut constitué prisonnier par son ambitieux successeur, lequel ingrat, & tyran y feit mourir soit de faim, soit de poison, ce bon Celestin, vraiement celeste, & instituteur d'vn ordre, autant reformé qu'autre de la Chrestienté. Ce Pape viuoit du temps de Philippe le Bel, & ses religieux vindrent a Paris bien-tost apres la mort de leur pere, mais n'eurent si tost Eglise, ains Charles cinquiéme est celuy qui leur donna la place des Carmes, ceux-cy se renans desia, comme dit est en l'Vniuersité. Ie laisse la magnifique structure de cette maison, les iardins, cloistre, & estendue de la closture, de laquelle de nostre temps on a retrenché quelque eas pour le bastiment de l'Arsenal, qui est des plus beaux, & forts qu'on sçache voir: & vous peux dire que s'il y a rien de beau a Paris, c'est la Chapelle d'Orleans, en laquelle est presque toute la famille d'Orleans enterree, sauf les Roys, qui en sont sortis, car nos Roys depuis Loys douziesme sont de l'estoc, & famille d'Orleans, & non de Valoys, ainsi que mal a propos plusieurs le publiẽt, & dequoy ie ne veux vous faire plus long discours, sauf que ie mettray icy quelques Epitaphes du chef de la maison d'Orleans, à sçauoir Loys fils de Charles le Quint, qui fut occis traistreusement a Paris par les menees du Duc de Bourguigne, lequel auec son espouse Valentine, repose aux Celestins, & les Epitaphes du quel sont de telle substance, & premierement autour du tombeau haut asseué, & tout de marbre blãc enrichy d'or sont engrauez ces noms, Loys Duc d'Orleans, Valentine de Milan sa femme, Charles Duc d'Orleans leur fils, pere du Roy Loys douziesme, Philippe Conte de Vertus leur fils: puis les Epitaphes Latins parlent ainsi.

Religieux de nostre Dame des Billettes.

Bastiment du Temple n'est de plus grande antiquité que les Templiers

Philippe de Villiers grand Maistre de Rhodes où enterré.

Maisõ des Hospitaliers a saint Iean de Latran a Paris.

Eglise du S. Sepulchre quãd bastie a Paris.

Dece Celestin voy Platine, & Onuphrie.

Conuent des Celestins par qui basty.

Tõbeaux des Ducs d'Orleans aux Celestins.

Hoc tecum illustris Pario Ludouice sepulchro
Sancta Valentinæ coniugis ossa cubant.
E merito Insubrum tibi iura ducalia Sceptri
Tradita legitimæ præmia dotis erant.
Subiacet, & Carolo clausus cum fratre Philippus,
Inclyta iam vestri pignora bina thori.
Magnificus Carolo nascens Ludouicus ab alto,

Hæc

Hac posuit larga busta superba manu.
Sfortiadem indigna a pepulit ex sede tyrannum,
Et sua qui Siculus sub iuga misit opes.
Vt tantos decorata duces Aurelia iactat,
Gallica sic illo sceptra tenente tument.

L'autre Epitaphe est plus ample, & est de telle sorte.

Quis tumulum posuit? regum rex maximus ille
Filius, & regum rex Ludouicus honor.
Quando? post Ligurem, Insubrem, Siculúmque tryumphum,
Post captos reges, Sforciadásque duces.
Quis iacet hic? magni heroes, Ludouicus, & vxor,
Alma Valentina, regia progenies.
Aureli proceres, Carolus cum fratre Philippo:
Ille auus, illa auia est: hic pater, hic patruus.
Qui genus? a Francis, studium quod? regna tueri,
Bellaque sanguinea sollicitare manu.
Quæ mulier? Ducis Insubrij pulcherrima proles,
Ius Mediolani, sceptráque dote dedit.
Viuere debuerant propter facta inclyta semper?
Debuerant, sed mors impia cuncta rapit.
Hos ergo rapuit proceres? non, corpora tantum,
Semper erunt animæ, gloria semper erit.

Ludouicus rex xij. quieti perpetuæ, & memoriæ perenni illustrissimorum principum Ludouici aui, Valentinæ auiæ Caroli patris pijssimorum pientissimorúmque parentum, ac Philippi patrui. Feliciter. M. D. III.

Genealogie de la maison d'Orleans.

Apres en celle mesme Chapelle est l'ordre Genealogique de la maison d'Orleans en cette sorte: Charles le quint Roy: Loys Duc d'Orleans son second fils: Charles aisné des enfans de Loys, & Valentine de Milan: Loys douziesme fils de ce Charles. Philippe Conte de Vertus puisné des enfans de Loys, & Valentine. Iean troisiesme enfant d'iceux, & Conte d'Engoulesme. Charles fils de Iean Duc d'Engoulesme. Frãçoys roy premier du nom, & fils de Charles. François Daofin de Viennoys, & Duc de Bretaigne, aisné des enfans de Françoys premier qui mourut a Tournon aagé de vingt ans. Henry second du nom, & secõd des enfans de Françoys premier. Charles Duc d'Orleans, & frere de Henry. Et par ce moien vous voyez si les Princes qui auiourd'huy sont au siege Royal, se reclament de Valoys, puis que le nom Valesien faillit lors que Loys fils de Charles le qoint eut poor son appennage le Duché d'Orleans, les enfans duquel porterent le nom non pas de Valoys, car ils l'auoyent, & deuoyent prendre de leur appennage, ains d'Orleans, comme sortis de cette souche. I'ay fait cette degression tout a propos, à caose qu'on appelle oos Princes, Charles, Henry, Françoys de Valoys, sans regarder que Philippe de Valoys venant a la couronne perdit ce surnom, & que ses enfants porterent celuy de France, & ceux qui sortirent d'eux, se surnommerent de leurs apennages selon la coustume de France: mais voyons le reste des raretez des Celestins. Vne des plus belles memoires qui soyẽt guere aux Celestins apres les susdits tombeaus du sang de France, est le sepulchre d'vn Roy d'Armenie sorti de la maison de Lozignan, lequel se nommoit Lyon, & estoit venu en France du temps de Charles le quint pour auoir secours contre les infidelles, mais il mourut a Paris le 29. de Nouembre 1393. & son corps repose en l'Eglise des Celestins. Cõme fait aussi Philippe de Maisieres Chancelier de Chipre, qui auoit serui Pierre de Lusignan roy de Chipre, mais son maistre estant mort, il s'en vint en Europe, & seruit premierement le Pape Gregoire 11. puis s'en vint en France au seruice du roy Charles 5. Ie laisse plusieurs autres Seigneurs enterrez en cette Eglise, me suffisant de vous dire que regnant Charles 9. & sur le commencemẽt des troubles en l'an 1571. mourut le tresuaillant, & sage Seigneur Paul de Termes Mareschal de France, le corps duquel repose en l'Eglise des Celestins asses prés de la porte du Chœur, a main droite d'iceluy ainsi qu'on y entre: la memoire duquel merite biẽ d'estre immortalisee, eu esgard aux seruices qu'il a faits a la couronne de France. Gist aussi en celle Eglise, & pres le grand autel Messire André d'Espinay Cardinal, Archeuesque de Lyon, & de Bourdeaux, & par ainsi Primat de France, & d'Aquitaine, qui a fait de grans biens a la maison des Celestins. Et pour conclurre, derriere le grand autel, y a vne Chapelle fondee dés l'an 1372. & par Guillaume de Melun Archeuesque de Sens consacree, & dediee, à la sollicitation des Notaires & Secretaires du Roy, de la couronne, & maison de France, où ils ont fait quelques fondatiõs, & assigné rentes pour l'establissement, & mainteoue de ceux qui prient Dieu ordinairement, & pour les Roys, & pour les fondateurs de la Chapelle. Il y a plusieurs autres Eglises en Paris, & notammẽt des parrochiales, l'antiquité desquelles n'est de guere longue memoire, à cause qu'il n'a pas loog temps que cette grande cité n'estoit bastie au tiers qu'elle est a present, si bien que celles Eglises qui sont a present les plus fameuses ne sçauroyent estre de guere loogs siecles: veu que l'Eglise saint Eustace, qui est vne des plus grandes parroisses de Paris, n'estoit qu'vne simple Chapelle dediee a la vierge sainte Agnez, mais depuis vn Bourgeois appelle Iean Alais, duquel porte le nom le Pont-alais, la bastit, & fonda, & fut erigee en Parroisse, & dediee au nom du martyr saint Eustace. Autant pourrons dire de sainte Oportune qui estoit le temps passé vn boys, & solitude, & là se retira la vierge, de laquelle l'Eglise porte le nom, pour y viure, comme recluse, & solitaire, & y assembla des religieuses, lesquelles auec le temps y ont esté changees, & le lieu donné aux Chanoines, qoi y viuent a present. Ie n'auroy iamais fait, si ie vouloy esplucher par le menu, ce qui se peut dire des Eglises de saint Sauueur, saint Iosse, S. Leu, S. Gilles, & autres plusieurs qui sont en la ville tant ancienne que nouuelle, comme aussi de celles de la cité, où soot la Magdelaine, saint Germain le vieil, saint Pierre aux Bœufs, saint Pierre des Assis, saint Landry, saint Christophle, & autres dignes de memoire. Quant aux lieux saints qui sont en l'Vniuersité, de tãt plus ce costé de la ville a esté habité plustost que le reste, plus aussi y sont anciẽnes les Eglises, car cõme nous auoos dit, S. Denis y fonda celles de S. Estiẽne des Grecs (tous les premiers Chrestiẽs reuerans la memoire du Capitaine des Martyrs, ainsi que saint Denys a Paris, saint Marrial a Limoges, & saint Saturne a Tholouse) de la Trinité, qui

Princes de France nont le surnom de Valoys.

Leon de Lusignan Roy d'Armenie enterre aux Celestins.

Paul de Termes Mareschal de France enterré aux Celestins.

Eglise S. Eustace par qui fondee.

S. Oportune iadis religion de Dames.

S Estienne honoré iés les saints de l'Eglise primitiue.

depuis a esté dediee au nom du bon pere saint Benoist, & nostre Dame des champs hors la ville. Grande marque d'antiquité portoit aussi l'Eglise de saint Estienne du mont, auant qu'on y bastit de nostre temps, & ne la pense point estre de plus recente memoire que du temps premier des Chrestiens qui furent disciples de saint Denys apostre de France.

Eglise parochiale de S. Estiéne du mót

Et bien que lon puisse dire, que s'il y eut eu Eglise là du temps que Clouis y fonda le temple de saint Pierre, & saint Paul, ce Roy se fut contenté de surbastir sur celle de saint Estiéne, si est-ce que l'antiquité du vieil bastiment faisoit foy, que cette Eglise est de plus long temps que depuis que l'Vniuersité a esté partie en parroisses. Non que vueille m'aheurter opiniastrement sur ce qui est doubteux, & que ie pretende rien establir par coniecture és choses où il faut marcher auec pleine asseurance de raisons & de preuue, neanmoins est il aisé a croire que cette Eglise est des plus anciennes de Paris, & que dés que celle de sainte Geneuiefue fut bastie, ce cartier de ville se peuplant, il est vraisemblable que on y dressa vne parroisse. Mais laissant tout ce discours, ie diray ce seul mot, qu'entre toutes les Eglises i'oseray dire de ce Royaume, cette cy a merité le titre de Vierge (ainsi l'ay-ie ouye nommer en pleine chaire par vn docteur venerable) à cause que iamais il n'y monta homme heretique, schismatique, ni suspect d'heresie, ou de schisme, depuis qu'elle est dressee en chef de peuple : qui n'est pas peu da faueur faite de Dieu aux parroissiens d'icelle, veu le malbeur de ce Royaume, auquel n'y a eu coing, ny ruë que les Calninistes n'ayent tasché de semer leur fauce doctrine, soubs q̃lque pretexte que ce peut estre.

Eglise S. Estiéne du mont ditte vierge, & pourquoy.

Ie n'ay aussi trouué les antiquitez des Eglises de S. Nicolas qu'on nome du Chardonneret, ny de saint Iulian le pauure, & quant a celle de saint Yues elle n'est de grande antiquité, puis que le Saint, au nom duquel elle est fondee, n'a pas quatre siecles qu'il passa de ce monde en la gloire de paradis.

Saint Seuerin Eglise iadis l'hermitage de saint Seuerin.

Vous auez encor l'Eglise parrochiale de saint Seuerin fondee au mesme lieu, où iadis viuoit solitairement le saint religieux Seuerin, au nom duquel elle est fondee : & est l'vne des plus fameuses, & grandes parroisses de Paris : outre laquelle est celle de saint Cosme, & saint Damian, dedans laquelle reposent les ossemens de ce grand docteur Theologien M. Claude d'Espense, l'erudition duquel a esté admiree entre les plus rares de nostre temps : on voit en cette Eglise vne statue a genoux esleuee, representant la figure de ce docteur, auec quelques Epitaphes, que i'obmets, à cause de briefueté.

M. Claude d'Espense docteur Theologié où enterré

Outre celle infinité de lieux de deuotion qui sont en cette grande ville, vous y auez vne infinité d'autres oratoires, & grand nombre d'Hospitaux pour receuoir, heberger, & nourrir les pauures : entre lesquels est l'hostel Dieu, vne des maisons plus belles de la France, & en laquelle la charité est si grande que c'est vn vray sein, & retraite de touts miserables : & de telle deuotion que plusieurs grands, & riches hommes s'y sont porter estans malades pour y estre traitez, veu le bon ordre qu'on y met, le soing des religieuses qui y seruent, & la netteté du lieu. C'est merueille du grand nombre de pauures qui y sont nourris, de la despence qui s'y fait ordinaire, & sur tout en temps de peste, où touts les infectez sont portez, & là pensez par les medecins, apoticaires, & chirurgiens, qui sont aux gages de cette maison, la plus riche de Paris, & a bon droit, veu la necessité d'vn tel lieu en vne si grande ville.

Hostel Dieu de de Paris, & les charitez qui s'y font.

En laquelle sont encor les hospitaux saint Geruais, saint Iaques nommé cy dessus, sainte Catherine en la ruë saint Denys, & de saint Germain, qui depend du grand hostel Dieu : mais les susdits sont pour les pauures qui ne sçauent où se retirer, & n'ont moien de se loger, car à S. Geruais, & a sainte Catherine les lieux sont deputez pour receuoir aussi les estrangers pour vne nuit, & y a des religieuses, lesquelles a l'imitation de l'Eglise primitiue, ont la charge des pauures.

Hospitaux a Paris pour loger les passans

Mais entre les charitez qui se font a Paris, ie vous en deduiray quelques traits qui ne sont de peu d'importance, & qui donnent asses de signe de la vertu des citoyens de cette grande ville : en premier lieu, pource qu'il semble presqu'impossible qu'en l'infiny nombre d'vn si grand peuple, il n'y ayt quelque desbauche, & que les femmes publiques ne s'y facent cognoistre, desquelles quelques vnes se recognoissans, se retirent aussi de leur malheureuse, & desbordee vie : pour cet effait a lon basty vne religion qu'on nomme de la Magdelaine, à cause que cette sainte Dame se conuertit d'vne telle façon impure de vie, & en icelle se retirant les folles femmes, qui ayants esté desbordees, se conuertissent de leur follies passees, & les appelle lon les filles repenties :

Religion des filles repenties a Paris.

le commencement de la conuersion desquelles vint en l'an de grace mille quatre cens nonante deux, par la predication d'vn frere de l'ordre de saint François nommé Iean Tisserand, qui attira ces femmes a penitence, & pour la retraite desquelles le Duc d'Orleans donna son hostel : mais à present on les a mises, où estoit l'Abbaye saint Magloire, & les religieux ont esté (ainsi que dit est) transportez hors la ville en l'Eglise saint Iacques du haut pas. Outre cette sainte, & louable institution, vous auez a Paris trois maisons qui monstrent, & la police, & la charité de ce bon peuple Parisien, esquelles les petits enfans pupilles, qui n'ont pere, ny mere, ny moien de se nourrir, sont receuz, nourris, vestus, enseignez, & aduancez iusqu'à l'aage suffisant de sçauoir gaigner leur vie : & sont ces lieux l'vn pres l'hostel de ville, & de l'Eglise dediee au saint Esprit, & pour cette occasion les nomme lon les enfants du saint Esprit. L'autre maison dediee pour les pupilles est celle qu'on nomme des enfans Rouges, à cause que les pupilles qui y sont nourris sont vestuz de cette coulent & fut faite cette fondation par feu de bonne & heureuse memoire Madame Marguerite Royne de Nauarre, l'an de grace mille cinq cens trente huit : & est cet hospital derriere le temple, où les Parisiens font de grandes aumosnes.

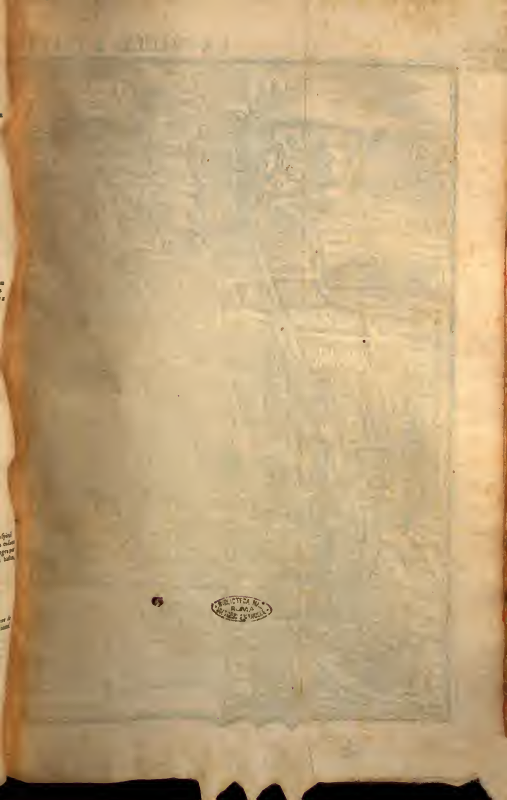
Hospital des enfans rouges par qui bastis.

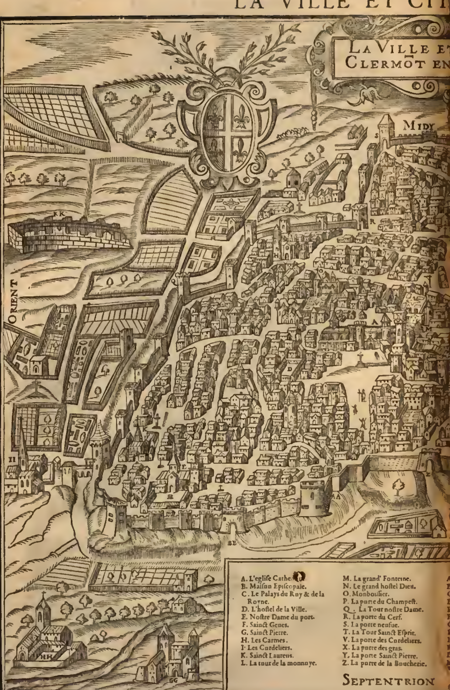
Et du temps du Roy Henry fut institué l'autre ordre des pupilles, & orphelins en l'hospital de la Trinité, & en vne sale, où iadis les cófreres de la passion souloyét iouër leurs moralitez, & lesquels fallut qu'acheptassent vn lieu en l'hostel de Bourgoigne pour leurs assemblees, & ieux Theatraux : car cette institutió de pauures est de plus grād importance au public que les choses qui ne consistent qu'au plaisir des citoyens.

Enfans de la Trinité.

Aussi est-ce vne belle chose que de voir sortir de ces hospitaux des ieunes hommes aptes a faire seruice

mis en


ROMA


LA VILLE ET
CLERMŌT EN
MIDY
ORIENT
A. L'eglise Cathe
B. Maison Episcopale.
C. Le Palays du Roy & de la Royne.
D. L'hostel de la Ville.
E. Nostre Dame du port.
F. Sainct Genes.
G. Sainct Pierre.
H. Les Carmes.
I. Les Cordeliers.
K. Sainct Laurens.
L. La tour de la monnoye.
M. La grand' Fonteine.
N. Le grand hostel Dieu.
O. Monbousier.
P. La porte du Champest.
Q. La Tour nostre Dame.
R. La porte du Cerf.
S. La porte neufue.
T. La Tour Sainct Esprit.
V. La porte des Cordeliers.
X. La porte des gras.
Y. La porte Sainct Pierre.
Z. La porte de la Boucherie.
SEPTENTRION


CITÉ DE
AVVERGNE
OCCIDENT
A. 'a porte du Palais.
B. La porte Barnier.
C. Sainct Ailyre, Abbaye.
D. Saincte Clere.
E. Sainct Patrocle.
F. Sainct Cassin.
G. Bien assis.
H. Chantoint, Abbaye.
I. Les Iacobins.
K. La muraille des Sarrazins.
L. La place de Iaude.
M. La Salla.

mis en mestier, & adextrer a toute action honneste, comme aussi de pauures filletes, lesquelles on marie apres les auoir instituees en tout ce que vne fille vertueuse doit sçauoir pour son mesnage. Encore y a il vne autre charité a Paris, ordonnee pour obuier a plusieurs grands maux qui aduenoyent par la cruauté de plusieurs folles femmes & filles, lesquelles s'estans desbauchees, & leur ceinture leuant de pœur d'estre deshonorees, ne faisoyent conscience d'occir leur fruit. Pour donc obuier a ces scandales & ruine des ames mourantes sans grace, & n'estans point regenerees par l'eau du saint Baptesme: on a dressé vn lieu propre pour les enfants trouuez, lesquels sont nourris aux despens du public, & ordonnees nourrices, lesquelles en ont la charge, iusqu'à ce qu'on les met ailleurs, ou que quelques gens de bien (comme souuent il aduient) les retirent chez eux, & les font nourrir, & instruire employans là leurs aumosnes. Ie laisse tant d'autres lieux, & publics, & particuliers qui seruent a pareil vsage de charité, car i'ose bien dire, qu'il n'y a ville soubs le ciel, ou le soing des pauures soit si grand, & la charité si ardente qu'à Paris, côme aussi la deuotion y est plus enflammee, chacun faisant a l'enuy quelque acte de pieté a l'honneur de Dieu, & edification de son prochain. Mais sur tout louë-ie celle charitable institution du bureau des pauures, la liberale contributió des boorgeois pour la nourriture des pauures de chacune parroisse, & l'ordre qui y est obserué pour les maladrs & pour ceux qui sont fai-neâs, a fin que sans rien faire ils ne viuent en vne ville, où tout le monde faut que trauaille pour le soustenir de sa vie. Que vous diray-ie plus, si en Paris vous cerchez la police, elle y est plus droite, & mieux gardee que iadis a Rome: si la charité, il vous sembleroit estre au temps des apostres, où la gloire des Chrestiens gisoit a qui surmonteroit son procbain a bien faire a son procbain: & si la deuotion, i'ay desia dit qu'il n'y a lieu au monde qui surpasse Paris, dequoy ie m'en raporte aux estrangers mesmes. Hors les murs de Paris, y a plusieurs Eglises tant és faux-bourg que lieux vn peu esloignez, & premierement du costé de Septentrion, & le long de la riuiere de Seine, est l'Eglise, & monastere des Minimes, que les Parisiens apellent Bons-hommes, qui sont religieux de grande austerité, institues par vo saint personnage appellé Françoys de Paule, lequel vint en France, du temps du Roy Loys onziesme, lequel meu du renom de la saincteté de cet homme le feit venir en France, esperant que par son moien la vie luy seroit prolongee, ce Roy n'ayant autre desir que de viure, & regner longuement eo ce monde. Ce conuent fut commencé a bastir du regne de Loys douziesme, la place duquel estoit auparauant l'ancien hostel de Bretaigne, a vne lieuë de Paris, & la donna ers religieux Madame Anne de Bretaigne Royne de France: mais l'Eglise fut bastie soubs le grand Roy François premier du nom: a l'entree de laquelle, & aux pieds d'vn image de la vierge Marie sont escrits les vers qui s'ensuyuent:

Ces filles sont nourries au S. Esprit.

Charité à Paris vers les enfants trouuez

Louange de la Charité des Parisiens.

Bureau des pauures a Paris.

Ordre des Minimes par qui institué.

Hostel de Bretaigne donné aux Minimes par la royne Anne.

Virgo expers mali, & primeua nescia culpa,
Quæ dominum ancilla, & filia nixa patrem,
Hæreseon pestes, scelerum contagia mundo,
Has tibi donna luce secare datum est.

Puis on y voit les marques de celle grande Princesse qui donna celle maison, a sçauoir les armoiries de France, & de Bretaigne, & és entours ces lettres K, & L, & les vers suyuants au dessous:

Anna felicis monumenta Britannica fulgent,
Octaui & Caroli, & Lodouici lilia regum:
Quorum animas sanctis precibus perducat ad astra
Christus, qui vnus rex est indéxque sepultis.

Ce lieu est de grande deuotion, tant pour sa solitude, que pour la bonne vie de ceux qui y repairent, lesquels suyuent les abstinences, & austerité de leur instituteur: & ne voyez, soit au cloistre, basty par le feu Cardinal de Rohan, soit aux iardins, que choses qui vous incitét a deuotion, a fin qu'vn lieu de religion, n'aye autre plaisir que celuy que peut receuoir l'ame en la contemplation des choses celestes. En cette maison y a vne asses belle Librairie, eu esgard au temps qu'il a que on l'a fondee, & laquelle par succession d'annees se pourra esgaller aux plus belles, & plus magnifiques, & mieux garnies de bons liures. Non loing de Paris, est aussi l'Eglise de nostre Dame des Vertus, renommee de grands miracles, & l'ordinaire pelerinage des Parisiens tât hommes que femmes, qui souuent voyent heureux les effects de ce qu'ils requierent: ce saint lieu a de nostre temps senty la rage Caluiniste, lors que les rebelles ayans pris la ville de saint Denys, sembloiét assieger la grande & la capitale cité du Royaume: toutesfois là lon remise sus, sans que la deuotion soit discontinuee, ny la grace de Dieu ostee au saint lieu, où encor se font les miracles aussi bien que iamais, l'eternel se moquant de ces Athees Huguenots, qui taschent d'abolir toute bonne institution de la memoire des hommes. Ie laisse les Eglises qui sont és faux-bourgs saint Honoré, saint Denys, & saint Martin, entre lesquelles est le Prieuré saint Ladre, ou plustost saint Lazare, & l'Eglise de la Ville neuue, bastie de nostre temps pour toucher vn mot en passant, de la religieuse maison des freres Nudspieds de l'ordre saint François qu'on appelle Capussins a l'imitation Italienne: car d'Italie les a lon faits venir du vioât du Roy Charles 9. que Dieu absolue, & est l'vne de leurs retraittes a vn lieu prés de Paris nômé Piquepuce, fondé par les aumosnes du reuerêd pere Monsieur l'Euesque de Cisteron: l'autre conuent de ces freres est a Meudon, où le reuerendissime Cardinal de Lorraine Charles les a mis, & les y entretient, comme soigneux des pauures, & amy de la saincteté de ces religieux, honorez par tout, à cause de l'austerité de leur vie: & desquels ie ne veux dire autre chose, sinon que ie voudroy que leur simplicité, & continence peut seruir d'exemple, & aux autres ecclesiastiques, & a tout le reste du peuple de France, a fin que le desbord y cessant, Dieu retirast aussi la fureur de dessus nous, la main duquel est estendue pour nous punir, s'il ne voit l'amendemét de nos fautes. Du costé de l'Vniuersité, y a de beaux, & grands faux bougs, lesqls surpassent en grâdeur, & richesse plusieurs des plus illustres villes du Royaume: entre lesquels est celuy de saint Germain des Prez,

Bibliotheque des Minimes a Paris.

Nostre Dame des Vertus lieu de grande deuotió prés de Paris.

Capussins introduits a Paris, & par qui.

Faux-bourgs S. Germain, & ſes Egliſes.

ainſi renommé de l'Abbaye foudee de ſaint Vincent, & depuis dedice a ſaint Germain, de laquelle auons parlé cy deſſus. En ce faux-bourg eſt l'anciéne Egliſe ſaint Pierre, qu'aucuns eſtiment auoir eſté la parroiſſe du faux-bourg, ce que ie ne trouue trop vraiſemblable, ains pluſtoſt a eſté vn oraroire, & retraire iadis de quelque ſolitaire : tout ioignant laquelle eſtoit le tombeau d'vo geant de grandeur exceſſiue, ainſi que ſes oz en donnoyent vne apparence treſeuideore : ie n'ay ſceu trouuer l'hiſtoire ao vray de ce geant, qui il eſtoit, comme il fut mis icy, & quel fut iadis ſon nom, & paraiuſi ne vous iray-ie rieo racompter par coniecture. L'Egliſe parochiale de ce faux-bourg eſt dedice a l'houneur de ſaint Sulpice, lequel fut iadis Archeueſque de Bourges : & quant au reſte des Egliſes, & hoſpitaux qui ſont en co faux-bourg, nous l'auons deſia deſcrit cy deſſus. Aux faux-bourgs ſaint Iacques ſont auſſi les Egliſes de noſtre Dame des champs, de laquelle a-

Faux-bourgs S. Iacques, & ſes Egliſes

uons parlé faiſants mention des premiers ſieges des Eueſqoes de Paris : y eſt auſſi le prieuré ſaint Iaques du haut pas, ores l'Abbaye de ſaint Magloire : & és faux-bourgs, & ville de ſaint Marcel ſont les Egliſes de ſaint Medard, que la furie Huguenotte pilla dés les premiers troubles de France, y faiſant des in-

Faux-bourgs S. Marcel, & ſes Egliſes

ſolences, ſi barbares qoe i'ay horreur de les reciter, tant cela me ſemble indigne du nom François, & des hommes qui font profeſſioo du Chriſtianiſme. L'Egliſe canoniale de ſaint Marcel, iadis ſiege des Eueſques, & contenu en l'enclox des murs anciens de la ville ſaint Marcel, ſeparee du reſte des faux-bourgs qui iadis n'eſtoyent qu'vn champeſtre ſuiet a l'Abbé, & conuent de ſainte Geneuiefue, comme

Ville ſaint Marcel, & ſes Egliſes

encore la plus part d'iceluy depend de la iuſtice, & iuriſdiction de cette Abbaye, & la ville eſtant de la Seigueurie, & contributioo des Chanoines : y ſont auſſi les memoires de ſaint Clement, & l'Egliſe du martyr ſaint Hippolite. Et voila ce que i'auoy a dire des Egliſes de Paris tant dehors, que dedans la ville, en quoy ſi ie ne me ſuis monſtré aſſes diligent, la faute ne m'eo doibt eſtre imputee, qui ay fait toot deuoir d'en recercher les antiquitez, & fondations : mais on eſt ſi peu verſé en cette hiſtoire d'antiquailles, que les modernes ne ſçauent quel eſtoit l'eſtat, oy l'eſtre de leurs anceſtres. Parainſi le lyſeur pillera (ſ'il luy plaiſt) auec moy pacience, qui ſuis auſſi marry de ne fournir ce que ie voudroy bien, que luy faſché de voir que rien manque en ce mien œuure.

Du reſte des baſtiments publics, & autres choſes remarquables en la grande ville, & cité de Paris.

NOus auons cy deuant parlé de quelques vns des plus ſegnalez baſtiments de Paris, comme du Louure qui ſeruoit iadis de priſons, n'y ayát que celle graode tour, que depuis le Roy François premier du nom feit abbatre pour continuer ce ſuperbe baſtiment qui y a eſté fait, & de ſoo temps, & de celoy de Henry 2. & de Charles 9. lequel eſt ores le ſiege de nox Roys, & le logis ordinaire des Princes. Or tout ainſi que du téps des Empereurs Romains, & la Gaule leur eſtát ſuiette, les tributs denz a l'Empire eſtoyét portez a Paris, & au Chaſteau d'iceluy, qui eſt ores le grand Chaſtelet, ainſi qu'on peut recueillir par les anciénes memoires : le Roy Philippe

Chaſteau du Louure chef de tous les Chaſteaux de France.

Auguſte feit baſtir cette groſſe tour du Louure cóme la Royne des Chaſteaux de Fraoce, à laquelle tous les fiefs deuoiét venir faire hommage, comme teſmoing que toute la nobleſſe de France depédoit du Roy, & luy deuoit foy, hommage, aſſiſtance, & obeiſſance. Cet edifice eſt a preſent vn des plos rares pour l'excelléce de ſon architecture, qui ſe treuue guere eo l'Europe, & en voe aſſiette, & belle, & autaot forte qu'homme ſçauroit imaginer : ayát de touts coſtez l'air libre, la riuiere de Seine qui luy eſt a l'obiect, & le chemin vny pour aller aux Tuilleries, qui eſt le palais de la treſilluſtre, & treſchreſtiéne Royne Catherine de Medicis, lequel eſt vo des plos plaiſans, & ſuperbes qui ſoyent en l'vniuers, & lequel ſa maieſté fait dreſſer de telle ſorte, qu'elle l'enclorra dedans la ville : & du coſté de la ville, eſt l'hoſtel de Bourbon fondé iadis par Loys qui fut le 3. Duc de cette ſouche ſortant de ſaint Loys. Et bié

Palais de la Royne aux Tuilleries.

que le palais ſoit plus ancien que les edifices, que vous allons nommer, ſi eſt-ce que pour certain reſpect nous le mettrons le dernier : or entre les lieux forts de Paris eſt la Baſtille, qui eſt comme vne citadelle, non pour tenir les citoiens en bride, ainſi que pluſieurs penſent, car iamais elle ne fut baſtie a telles fins, quoy que d'aucuns l'y ayent voulue em-

Hoſtel de Bourbon par qui baſty.

ployer a leur gráde confuſion & ruioe, ains fut fondee pour ſe preualoir contre les ennemys de la ville. Et d'autant que le bruit commun court, & pluſieurs y adiouſtét foy, que ce fort eſt de la fondatioo des Anglois, il leur en faut oſter l'opinion, puis que elle eſt fabuleuſe, comme ainſi ſoit que les Anglois o'en furent onc les fondateurs, ains ce fut vn Pre-

La Baſtille citadelle de Paris.

uoſt de Paris, qui viuoit du téps de Charles le quint ſurnommé le ſage, lequel voyant les affaires du royaume, & qu'il eſtoit aſſailly de toutes parts des Anglois, & des partiaux, & complices de Charles Roy de Nauarre : voyant auſſi la foibleſſe de la cité de

La Baſtille par qui baſtie.

Paris, du coſté de ſaint Antoine, la ferma de murs, & y baſtit cette forrereſſe, à laquelle il poſa la premiere pierre, a cecy luy tenant la main le bon Roy Charles ſon ſouuerain. Ce fut ce meſme Preuoſt de Paris, nommé Hugues Aubriot, qui feit baſtir le petit Chaſtelet, a fin de brider les courſes que pour lors faiſoient les eſcoliers, contre leſquels cet homme eſtoit irrité, auſquels il faiſoit la guerre, & par leſquels a la fin il fut ruiné, aioſi qu'on peut recueil-

Petit Chaſtelet par qui rebaſty

lir des annales de France. Encore en y a il qui ſont d'opinion, que le grád Chaſteler eſt de la fondation Angloiſe, mais ils ne voyent point de combié ils ſe meſcontent, cóme ainſi ſoit qu'auant que iamais les Anglois euſſent le pied en France, cette place eſtoit au meſme eſtat qu'elle eſt a preſent, cóme celle que les Romains y fonderét pour ſ'y tenir forts, & y receuoir les tributs des Gaules, ainſi que dit eſt : cóme ainſi ſoit que lors Paris ne contenoit que ce qui eſt

Grád Chaſtelet eſt fondation Romaine, mais refait par le Roy Philippe Auguſte.

compris en l'Iſle du Palais, & do pont au Change, le bout duquel fait le Chaſtelet d'vn coſté, & le lieu do palais moderne fait l'autre. Au reſte le Chaſtelet fut reparé, & remis ſus par Philippe Auguſte qui voulut que ce fut le ſiege ordinaire de la iuſtice, non qo'il oe ſeruit deſia a tel effect, car il ne fut onc que les officiers oe ſ'y aſſemblaſſent, comme voyans ce lieu deputé pour la iuſtice ia dés le temps des Romains : & ſi quelcun me veut

contredire,

contredire, qu'il me mõstre la place, où se tenoyent les iuges a Paris, & où ils vuidoyent les differents des partyes: car de dire que il n'y en eut point, ce seroit abuser par trop de l'histoire. Puis donc que Philippe Auguste ne feit que rebastir le Chastelet, c'est donc à dire que des il estoit sus, & que la vieillesse du bastiment incita ce bon Roy a le reparer & fortifier, comme Prince soigneux de sa iustice & voulant autoriser ceux qui l'exerçoyent: Et ie diray plus, que le petit Chastelet estoit basty des le temps des Romains: car il est vraisemblable qu'ils se fortifierent par toutes les auenues de la riuiere, & que puis que les ponts y estoyent bastis, ainsi que le tesmoigne Cesar en ses Cõmentaires, & Iulian l'Apostat en son Epistre aux Antiocheens, il est vraisemblable que de ce costé aussi bien que de l'autre les Romains se feirent forts, comme ainsi soit que le petit Chastelet ne porte pas moindre marque d'antiquité, que le grand: & que ce qu'Aubriot y feit, estoit reparation, & non point fondation n'estant vraisemblable que la somme de 18000. escus employee par luy en cecy suffit à bastir vn tel edifice, & à faire encor le petit pont, le moindre desquels estoit pour en couster d'auãtage a seulement le fonder. Ainsi quand nous lysons ces choses, il y faut aller auec iugement, & penser que Paris estant, auant cest Aubriot, on n'auoit point laissé iadis declos ce costé de la ville, veu que l'vniuersité n'estoit encor que comme vn village. Et puis que nous en sommes sur les ponts, c'est merueille que de voir tant de belles, & superbes maisons basties sur ceste grãde riuiere, sans que ceux qui passent par les rues s'apperçoiuent que c'est sur l'eau qu'ils marchent, & sur touts est admirable ce grand pont nostre Dame, lequel contient en longueur soixante dix pas, & quatre pieds, & dixhuit pas en largeur: & tant ce pont que les autres n'estoyent iadis que de boys, ainsi que le tesmoigne Iulian l'Apostat, lors qu'il dit ainsi: i'estoy iadis passant l'hyuer en ma bien aymee Lutece (c'est ainsi que les Parisiens Gaulois apellent leur cité) laquelle est en vne petite isle voisine du fleuue, qui l'enceint de toutes parts, il y a des ponts de boys qui donnent facile passage vers la ville de quelque costé qu'on vueille aller. Mais celuy de nostre Dame estant cheut l'an 1499. on le refeit en la forme que le voyez a present, à sçauoir tout de pierre de taille faisant de grandes arches, les piliers desquelles sont fondez sur des pilotis, & renforcez de touts costez pour les deffendre de la violence des eaux, d'vne pointe triangolaire, affin que la riuiere chariant, les glaces ne puissent porter aucun preiudice ny au pont, ny aux maisons sur iceluy basties, lesquelles y sont en nombre de 68. lesquelles apartiennent a l'hostel de ville, qui les donne à louage a qui bõ luy semble: il est vray que le fonds, & la iustice en sont au Roy, & que la ville est obligee d'entretenir le pont sus dit en son estre. Or cõme ce pont est vne des plus belles pieces de l'Europe, eu esgard aux bastimens y passez dessus, aussi est il posé sur la plus fertille, douce, saine & nourrissante riuiere qui soit en l'Europe: c'est de la Seine que ie parle, laquelle ayant sa source au terroir des anciens Langrois, & sortant du mont de Voge en Bourgoigne prend doulcement sa course sans porter bateau de compte, iusqu'a ce qu'elle se ioinct a l'Aulbe, qui

Paris iadis cloz entre les põts

Iulian Emp. en l'Epist. aux Antiocheens.

Descriptiõ du Pont nostre Dame a Paris.

Source de la riuiere de Seine.

se vient engoulpher en la Seine pres de Mery, & deslors Seine enflant ses flots, fait aussi eslargir ses limites, arrousant le païs Champenois, iusqu'a ce qu'elle s'aggrandit, & deuient plus puissante par la reception qu'elle fait de l'eau de Yonne, qui se ioint a Seine au Pont de Mõtereau, qui pour ceste vnion de fleuues est dit Montereau où faut Yonne, apres elle reçoit en ses bras, la riuiere de Loin, qui passe a Moret, & non guere loing de Fonteinebelleau, en elle tombe aussi l'Orge pres de Sauigny, & a Corbeil s'engoulphe dedans la Seine la riuiere d'Estampes, qu'ordinairement on apelle la riuiere d'Essone, & au pont de Charenton est elle aggrandie par le fleuue de Marne, & de là auant elles coulent ainsi conioinctes vers Paris, separãs en plusieurs endroits les Gaules Celtique, & Belgique d'ensemble, & faisans ceste isle de Paris, qui semble neutre entre les deux Gaules susdictes, & qui est la plus belle, & plus riche isle d'Europe, pour le peu de terre qu'elle cõtient, & la plus sainte, eu esgard aux lieux saints, & augustes qui y sont bastis, & aux sacres reliques, & choses diuines qui y reposent, & des plus superbes, qui contemplera la maiesté des parquets, & lieux de iugements tant spirituels, que temporels, ciuils & criminels, qui se vuident touts les iours ordinaires en ceste isle. Apres que Seine est enflee des flots de Marne, & auant que d'entrer a Paris, le petit fleuue de Bieure, ou la riuiere de Gentilly, est celuy qui luy va faire obeissance, & lequel entre les fleuues Frãçoys, porte la proprieté que son eau est propre pour taindre l'escarlate, & pour toute espece de tainture, & pource les tainturiers, les plus riches de France, se tiennent sur ceste petite riuiere, laquelle passant par l'abbaye saint Victor, & le lõg des Saussayes, va en fin se rendre (comme dit est) dedans la Seine, laquelle auant que se lancer entre les bras de l'Ocean, reçoit encor plusieurs petites riuieres, cõme Aisne, Oise, la riuiere de Chartres, Epte, qui passe a Gisors, les riuieres d'Eu, & d'Andely, & autres que ie ne peux vous deschiffrer. Tant y a qu'entre touts les fleuues de France, on peut dire que la Seine a des priuileges qui luy sont touts propres, elle estant doulce, paisible, non rauissante, ny rongeant, & gastant les terres qui l'auoisinent, peu souuent sortãt de ses limites, & des plus nauigables de l'Europe, non guere frequẽte en abismes, & fosses tourbillonneuses, non dangereuse aux nageurs, ny fascheuse a ceux qui y nauigẽt, & en somme n'y a fleuue en l'Europe, qui au pris de cestuy cy, n'aye de biẽ grandes incommoditez, les vns estans trop impetueux comme le Rhosne, & le Po, ou cõme le Rhin & le Danube, les autres trop lents, & pesans comme la Sone a Lyon, & comme nostre Garonne laquelle auec ceste pesanteur ne laisse d'engloutir, & attirer les terres qui luy sont voisines: en somme la Seine est toute nauigable, fertille, abondante, gracieuse, saine, portueuse, sans rochs, ny escueills, & la plus asseuree d'entre les riuieres de France: qui est cause que la grande cité de Paris abonde, en tout tẽps de tout ce qui est requis pour la vie des hommes, ceste riuiere luy seruant comme d'vne corne d'abondance, nourrissant tant de millions d'hommes, que ceux qui le voyent a Paris, sont contraints de confesser que ce miracle surpasse toute foy, & de dire qu'en cela (comme en toute chose) Dieu fait

Riuieres qui entrẽt en la Seine

Ou la Marne, & Seine se ioignẽt en semble.

Isle de Seine a Paris la plus riche du mõde.

Louanges de la riuiere de Seine

paroistre les merueillaux effairs de sa toute puissance. Entre les ouurages, & edifices magnifiques de Paris est compris l'hostel de ville, qui est la place, où se font les assemblees pour le fait de la police, le siege des Preuost des marchants & escheuins, de l'autorité desquels auons parlé cy dessus, & en nostre histoire vniuerselle du monde, & l'institution desquels est d'ancienne imitation, quoy qu'on en attribue l'institutió a Philippe Auguste, que ie croy bien auoir estably l'ordre des electiós, & donné les immunitez aux officiers de ville, desquelles ils iouissent: mais de penser que ce corps fut sans police precedente, on ne me le sçauroit persuader: veu que de tout temps les seigneurs, & bourgeois de la ville, ont eu leur parlouër, & cóseil, & que ce mot d'Escheuin est de plus long temps, que du Roy Philippe Auguste, & le Preuost est mot, qui eussent plus son apellation Romaine que Françoise, il est vray que le peruertissement des ordres qui adoint aux changements des seigneuries, & les guerres si longues, que merueilles, peurêt alterer l'estat des Bourgeois, & diminuer quelque cas de leur puissance: mais tout estant apaisé apres les Pepios par Capet, & ses successeurs, Philippe Auguste remit sus la police des habitans, & leur rendit leurs iuges ordinaires, non auec la maiesté qu'on y voit a present, aussi la ville n'estoit pas si grãde, ny le trafic de marchandise tant auancé. Ce fut luy qui dóna aux seigneurs de la ville les Armoiries, qu'ils portent a present de gueules a vne Nef d'Argent, le chef d'azur semé de fleurs de lys: pour monstrer que Paris represente tout le corps François, comme en vn nauire, dedãs lequel le Roy seul est le gouuerneur, & que suyuant la police de ceste ville, toutes les autres du royaume faut que se gouuernent. Au reste l'ancien lieu, où souloyent s'assembler, les Bourgeois pour tenir leur parlouër, depuis que la ville fut close du costé de l'vniuersité, ce fut pres de la place, où a present est basty le conuent des freres de saint Dominique: car là estoit alors l'hostel de ville, ce qui me fait asseurer en mon opinió, que de longue memoire le droit d'escheuinage a esté donné aux Parisiens, veu que noz ancestres ont esté si sages, que de ne donner point de nom vain aux choses, & que s'il y a eu vo hostel de ville, ce n'estoit point pour le faire seruir d'ombre, ains pour monstrer l'effait de la chose. Par succession de temps, cóme ce corps de ville est venu en sa perfection, pour ses loyaux seruices faits a tous les Roys, aussi a lon veu l'aggrandissement de la gloire de ceux qui y ont cómandé: de sorte que la maison de ville n'estant rien, a esté bastie de nostre temps d'vne structure aussi belle, & magnifique qu'autre qui soit en Paris, & sur le portail de laquelle sont escrites les parolles suyuantes en lettre d'or, lesquelles nous auons recueillies, & icy apposees, bien que Corrozet les aye mises en ses antiquitez.

Hostel de ville a Paris.
Escheuins instituez a Paris.
Les Parisiés ont de tout temps eu droit d'escheuinage.
Armoiries de l'hostel de ville.
En quel téps a esté basty l'hostel de ville a Paris.

Senatui, populo, equitibúsque Parisien. piè de se meritis, Franciscus primus Frãcorum rex potentissimus, has ædes à fundamentis extruendas mandauit & curauit, cogendisque publicè consiliis, & administrandæ reipublicæ dicauit. Anno a salute condita M. D. X X X I I I. Idibus Iuly.

Incisum M. D. X X X I I I.
Idibus Septembris.

Petro viola præfecto Decurionum, Claudio Daniele, Ioanne Bartholomæo, Martino Bragelonno, Ioãne Curtino Decurionibus.

Dominico Cortonensi architectante.

Et par la vous voyez qui est auteur de ce braue edifice, posé au lieu, le plus commode de Paris, pour estre au milieu de la ville, & sur le passage, le plus frequêté qui soit en icelle, affin que ces iuges Ediles puissent estre a la veue de chacun, & que les citoyens sçachent où s'adresse pour auoir iustice. Et affin qu'on sçache en quel temps i'ay escrit cest œuure, on verra qu'en l'an 1574. estant Preuost des Marchans Monsieur Charron President: les seigneurs Dannets, Bergeronne, le Gay, & la Barre escheuins tresbiens meritans de la republique, & lesquels sont dignes d'eternelle memoire, pour les bons offices, & trauaux pris durant ces troubles, pour la deffence de leur republique. Vne des plus belles marques qui a present soyent a Paris, est l'Arsenal, qui est comme le Magasin des armes, & pouldres & artillerie de la ville, que Henry second du nom feit comencer, y faisant faire deux places longues, comme deux hales, mais depuis on y a fait, & parfait sous Charles neuuiesme, apres que les pouldres furêt brusées des les premiers troubles en l'an 1562. cest edifice le plus fort, & magnifique qu'on sçache guere, pour vn tel vsage: y rebastissans les loges, & maisons des ouuriers qui trauaillent a la fonte de l'artillerie, estant muré de haute muraille le passage par lequel on pouuoit aller a la bastille: car nous l'auós veu ouuert, & toutes ces places vuides, qui a present sont contenues en cest enclos. Des autres choses remarquables a Paris, nous reste le Palais, sur lequel nous voulans arrester plus longuement, mettrons aussi fin a ce discours, iusques a la deduction que i'en feray cy apres. Ie ne pretens neantmoins y messer rien qui soit des lignes collaterales, sinon où ie verray que la ligne droite aura failly affin qu'il ne semblast que ie dressasse vn corps d'histoire d'annales: car ce que nous faisons en cest endroit, n'est que pour illustrer les places, desquelles nous faisons description. Donc ayans a singulariser Paris, nostre pretente n'est que de descrire les Roys qui ont esté proprement, commandants sur le païs qui entre les autres terres, de Gaule porte le nom de France, duquel la cité de Paris est la ville capitale. Aussi auons nous proposé cy dessus, que ceux qui ont regné en la terre Parisienne, sont apellez Roys de France, les autres estans Roys en France, comme se raportans au chef, & quasi dependants de la couronne, de celuy qui gouuernoit la cité Parisienne. Et c'est pourquoy (comme auonsdit) lors qu'il y auoit quelque contention entre les Roys, la ville de Paris demouroit neutre entre eux, n'estant loisible que pas vn de ces Princes y entrast, iusqu'a tant que leurs differents fussent vuidez: sagement estimans que si quelcun y entroit, par ce preiugé il se declairoit le chef de la monarchie Gauloise, où Gaulo-françoise: veu qu'en icelle estoyent ordinairement gardez les thesors royaux, ainsi qu'auons veu

Nom du Preuost, & escheuins de Paris l'an 1574.
Arsenal de Paris.

ven de Fredegonde se retirant auec les ioyaux de la maison royale, en la grande Eglise de Nostre Dame de Paris, & qu'il se voit par ce que dit Aymon, que Chilperic apres la mort, & enterremẽt de Clothaire, non content du partage esgal qu'il auoit eu auec ses freres, il s'empara des thesors royaux qui estoyẽt a Paris, & les departant a ceux d'entre les François, qu'il cognoissoit les plus frians, & amoureux de pecune, les gaigna par telle corruption, & se saisit du royaume au preiudice des autres. Tout cecy ne tẽd qu'a ce que i'ay dit, que ceux là seuls ont tousiour porté le tiltre de roys de France, lesquels auoyent la cité de Paris sous leur puissance qui residoyẽt en elle, & y assembloyent les Dietes: & en somme on a veu d'ordinaire que celuy auquel escheoit Paris, estoit aussi l'heritier de ses freres, comme par vn presage asseuré, que ceste ville deuoit vn iour estre celle qui commanderoit sur le reste des Gaules, & de laquelle les nations estranges viendroient puiser, & sçauoir, & conseil, & bien souuent resolution en leurs plus vrgents affaires. Et que ce droit luy deut eschoir se mõstre par les partages, veu que presque tousiour l'aisné a esté celuy, qui a emporté Paris, pour son lot, & sort precipu, comme entre les Gentils-hommes l'aisné a le logis seigneurial, & le vol du Chapon, pour estre comme le chef de ses freres, & que cecy soit vray, voyez ce que Aymon continuë au lieu sus allegué apres que Chilperic eut occupé Paris: les Freres (dit il) luy courans sus a l'improuiste, le chasserent de la cité: puis s'accordans, & faisans paix, l'appellerent, & feirent partage de tout le corps du royaume en quatre parties esgales. Car Cherebert, qui aussi est nommé Aribert aisné des quatre, eut pour sa part la cité de Paris, qui auoit esté d'autresfois a Childebert fils aisné de Clouis: Gontran eut Orleans, qui fut le royaume de Clodomir, a Chilperic escheut Soissons, de laquelle aussi estoit roy son pere: & Sigebert obtint Mets, sur laquelle auoit commãdé Theodoric son oncle. Par là vous voyez quelle a esté Paris a l'endroit des premiers Princes Saliens, desquels il est desormais tẽps de mettre le nombre, & puis nous dirons quelle fut iadis leur maiesté & puissance, quels leurs habits, & en quelle pompe ils marchoient allants par pais, & comme ils s'aneantirent, & par leur aneantissement furent cause que les Maires du Palais empieterent a la fin la couronne.

Aymon liu. 3. cha. 2.

DV PALAIS DE PARIS, ET *nombre des Roys qui ont regné en France, & des Officiers de la Couronne, & de la maison du Roy, & de leurs charges.*

AYANT a discourir du palais royal, ne fault qu'on estime que ce soit seulement de l'edifice qu'on nomme ainsi a Paris, & la fondation duquel est ancienne, comme auons monstré, ny de la police qui y est gardee pour le fait de la iustice souueraine, de laquelle auons de-ia fait mẽtion, ains de la suite de la maison du roy, laquelle (comme auons proposé dés le commencemẽt) a de tout temps, au moins des les premiers roys Chrestiens, esté establie en la cité de Paris: bien que ne deuions, ny puissions separer la iustice d'auec les roys, puis qu'ils ont esté esleuz pour estre les dispensateurs, & ministres d'icelle. D'auantage ne voulons laisser le bastiment du Palais, comme ne seruãt a nostre propos, veu qu'il y fait beaucoup, a cause que cela mõstre l'excellence de celle grande cité que nous descriuons, & qui est la capitale de ce royaume: en laquelle de tout temps se sont tenuz les roys, tant les Merouinges que les autres, quoy que la plus-part des Pepins se soyent plus arrestez en la Gaule Belgique qu'en nostre cité de Paris: & neantmoins trouuons nous que les derniers des Carlouinges auoyẽt leur siege a Paris, puis que il se trouue que par le Conseil de Hue Capet, le roy Lothaire, fils de Loys le Transmarin, mit en sa Chapelle royale, qui estoit où à present est l'Eglise saint Barthelemy, les corps saincts portez de Bretaigne, & icelle chapelle estoit pres du Palais royal: ce qui donne asses a entendre que de tout temps le Palais a esté où il est a present, mais non basty auec telle magnificence, a cause que les roys ne s'amusoyẽt pas tant a estre superbement logez qu'a faire iustice a leurs suiets. Ce qui se peut encor recueillir de ce que saint Louys feit bastir pres de son Palais la sainte Chapelle, de laquelle auons parlé cy dessus, où il mit les sacrees reliques qu'il desengagea pour l'Empereur Baudouin de Constantinople: & estoit lors le Palais royal en ce corps de logis que maintenãt l'on appele la sale saint Louys. Car il n'est vrai-semblable que les roys fussent sans logis en vne ville où ils se tenoyent d'ordinaire, & vous ne voyez guere de marques de leurs hostels anciens, si ce n'est a sainte Geneuiefue, où encor est la sale de Clouis, & a saint Martin, où hors le Prieuré y-a quelques masures pres saint Nicolas, qui font foy que ça esté le bastiment de la maison royale: n'y ayant encor ny hostel de Tournelles, n'y Louure, ny Chasteau de Vincennes, ou autres circonuoisins pour le logis du roy, & de sa suite. Et en quelque part que soit ce village de Cale, duquel est faite mention en l'histoire de France, & auquel fut occis Chilperic reuenãt de la chasse, par les rusea de sa femme la Royne Fredegonde, si est-ce qu'il appert que ce roy se tenoit a Paris, cõme au siege principal de son royaume, & tenoit gardes aux ponts, affin d'y surprendre les espions qui viendroyent de la part de ses freres: car ainsi parle Aymon en son histoire. Par là vous voyez que Paris estoit encor contenu és Isles, & closture de la riuiere de Seine, & que necessairement il failloit que son Palais y fut basty: d'où s'ensuit, que ce logis royal de tout temps a esté où il est, quoy que non si magnifique: si ce n'est qu'on le voulsist mettre où est ores l'Eglise de nostre Dame, ce qui n'est vraisemblable, d'autãt que i'ay depuis feuilleté Aymon, & trouué que ia de ce temps en Paris y auoyt vne Eglise Cathedrale au nom de la vierge Marie, vers laquelle se retira Fredegonde veufue, auec les thesors du royaume & son fils, & y fut receüe par l'Euesque Ragnemonde. D'où faut conclurre ou que ce temple estoit ailleur en la ville (car en l'enclos d'icelle estoit il, puis que la royne s'y retiroit a garant) ou que depuis il a esté ruiné, veu qu'il n'y a que quatre cens ans (comme auons veu) que cest edifice est dressé, & qu'on ne sçait de quel temps estoyent les

Roys de France se sont arrestez a Paris plus qu'ailleurs.

Le Palais a esté où il est ia du temps des Pepins.

Petit Palais où estoyt du temps de saint Loys.

Aymon li. 3. chap. 48.

Aym. liur. 3. chap. 58.

fondement qu'on y trouua, & sur lesquels on a surbasty. Toutes ces raisons me font dire que le Palais est de longue main, & que non sans caule les Roys s'y sont arrestez, comme presageans la maiesté de ce lieu, & qu'il seroit vn iour le siege du Senat le plus excellent, & entier qui soit au monde. Ce lieu a esté mis en l'ordre, beauté, structure, grandeur & magnificence qu'on le voit a present du temps du Roy Philippe le Bel, conduisant l'œuure, & architecture Messire Enguerrant de Marigny Conte de Longueuille, & general des Finances (voyez quels hommes on employoit iadis a tels estats, plustust que des affamez, & des hommes qui ne demandent que piller l'argent du Prince) la statue duquel estoit posee pour marque sur vn des portaux du Palais, mais le susdit seigneur estant mort par iustice, ou aumoins par sentence du Iuge, ceste representation fut abatue. Ce Palais estoyt la demeure des Roys d'alors, & s'y tenoyent les plaids de la porte, ou des requestes, estant le Parlement ambulatoire & les Roys venants, suyuant l'ordonance anciẽne, a Paris deux foys l'an tenir court, & ouyr les doleances du peuple, ainsi qu'on obserue és dietes d'Alemaigne.

Par qui, & sous quel roy a esté basty le Palais de Paris.

Mais le Roy Loys surnommé Hutin ordonna que le Parlement fut arresté, & sedentaire en vn lieu, à sçauoir a Paris, laissant son Palais royal aux Iuges, & Conseillers, afin que de sormais les parties n'eussent tant de frais a faire suyuans la court qui trote ça & la, & d'heure a autre. Et est a noter que iadis les Conseillers de la Court furent Cheualiers, & de robe courte, à cause que de la noblesse estoient lors choisis les iuges, auec lesquels on mesloyt quelques ecclesiastiques, affin que s'il escheoit rien concernant la religion, ils en donnassent conseil aux Lais, & aux Cheualiers: mais depuis, & fort sagement on a voulu que les seants au Parlement fussent touts gens de grandes lettres. Mais pource que cy dessus, parlans de la police des Parisiens, ie vous ay discouru asses au long de ce Parlemẽt, & des offices, estats, & chambres qui sont en iceluy, il nous suffira de dire qu'entre les Sales les plus belles d'Europe on met celle du Palais de Paris, veu la grandeur d'icelle, & la magnificence de ses ouuertures: pres laquelle est la grande Chambre du pladoyé toute faite de lambris taillé en menuserie a l'antique, releué de fin or sur azur, & au bout des sieges où s'asseent les presidents & Conseillers, où le Roy, tenant son lict de Iustice, est vne image de nostre seigneur Iesu Christ crucifié, soux lequel sont escrites ces deux sentẽces. A main dextre il y a ainsi.

Louys Hutin establit le Parlement sedẽtaire au Palais a Paris

Cõseillers iadis estoyent de robe courte.

Beauté de la grande sale du Palais a Paris

Facite iudicium, & iustitiam: quòd si non audieritis hæc, in me iuraui, dicit dominus, quòd deserta erit domus hæc. Hierem. XVII.

Et a la senestre sont ces mots.

Videte iudices quid facitis: non enim hominis exercetis iudicium sed dei, & quodcunque iudicaueritis in vos redundabit, II Paralipom. XIX.

Ie laisse l'estendue de cest edifice, le grand nombre des tours qui y sont, sa forte closture, & l'infinité des Chambres, & Sales qui l'embellissent: ne deduiray que c'est là que se font les festins solennels, & les assembleés generales les roys se marians, ou faisans leurs entrees, affin de tousiour se garder la possession de tout logis ancien: ne discourray sur les greffes & prisons, & autres considerations propres a la plaiderie, seulement vous reduiray par ordre les Roys qui ont regné en France, depuis que les François se feirent seigneurs des Gaules: car c'est aussi en la grand sale du Palais que sont leurs effigies tirees au vif, ainsi que sçauent touts ceux qui ont esté a Paris, & se sont arrestez a voir ce grand edifice royal, non que ie suyue si succinctemẽt l'affaire, qu'il est contenu és souscriptions, qui sont au pieds d'icelles effigies Palatines. Touts ceux qui descriuent l'histoire Frãçoyse, posent aussi Pharamond le premier en ranc entre les Roys de France, comme aussi il a esté esleu le premier, lors que ceste nation voulut a bon escient se ruer sur les Gaules, iaçoit que iamais il n'y aye commãdé: ce neantmoins, puis qu'il est effigié auec les autres, & comme la souche du sang Royal dedans ce grand Palais Parisien, ie ne faudray aussi de le mettre parmy ceux qui ont commandé sur les Françoys, mais non sur le païs que maintenant on appelle France. Ce Pharamõd donc gouuernoit le peuple Françoys du temps qu'Arcadie, & Honorie tenoyent l'Empire de Rome, & le siege de son regne fut sur les bouches du Rhin du costé de Holande: & fut le premier qu'osa passer les limites, & se ruer sur la Gaule Belgique voisine du Rhin, & qui prit le païs de Mosellane, & de Treues, ayant ruiné la cité d'Auguste, & d'où il se veit rechasser par Etie Capitaine Romain, ainsi que pouuez recueillir des liures de ceux qui ont escrit l'histoire des Empereurs, & se sont arrestez aux annales de France. De son temps le nombre Françoys estoit si grand, que ce Roy fut contraint d'en enuoyer vne Colonie, vers la Pannonie, & ce furent ceux cy qui donnerent secours a l'Empereur Valentinian contre les Alans, & Sarmates. Ce Pharamond eut vn fils nommé Clodie ou Clodion le cheuelu, lequel comme ie diray cy apres, eut l'heur de faire en Gaule ce que son pere n'y peut executer, au reste Pharamond est estimé estre celuy qui establit la Loy Salique en France, cõtre laquelle plusieurs Anglo-Françoys de nostre tẽps ont aiguisé leurs plumes, comme s'ils estoyent les ennemis iurez de nos Roys, & de la succession legitime de leur couronne. Mais quand a moy, ie ne suis pour reuoquer en doubte ce que de tout temps on a tenu pour certain, & que les estrangers mesmes confessent, & l'experience nous a fait voir: la coustume fondee sur la loy ancienne, ayant pris tel pied, qu'il a esté impossible qu'on aye iamais peu alterer ceste ordonnance. De ce Roy parle ainsi l'Homere Gauloys, le seigneur de Ronsard en sa Franciade.

Nombre des roys de France.

Pharamõd premier roy des Françoys, ne cõmanda onc sur la Gaule.

Colonie des Françoys en Pannonie sous le roy Pharamõd

Loy Salique donnee par Pharamond.

Quel est celuy de royale apparence,
Qui d'vn grand pas touts les autres deuance,
Et d'Oliuier se couronne le front?
Elle respond, c'est le Roy Pharamond,
Qui des François abaissant vn peu l'ire
Et le desir conceu sous Marcomire,
D'assuiectir les terres, & les roys,
Adoucira son peuple par ses loix,
Et leur fierté Sicambrene, & Scytique
Amolira par la douceur Salique,

Ronsard liu. 4 de la Franciade.

Pour

Pour retirer du chauld amour de Mars
Le cœur felon de ses braues soudars.

Gerard en ses effigies des roys.

Et vn de noz bons amys Berard de Gerard Gentilhomme Bourdelois, en ses icons, ou images, & effigies des Roys de Fraoce, a faits sur Pharamond les vers Latins qui s'ensuiuent.

Imperij primus Galli Faramundus habenas
Suscepit, & legem Saliorum à nomine dixit:
Rex grauis, imperium hoc magnũ, hac lex propria Gallis.

Qui donna entree aux François en Gaule.

Vny Aimõ moyne li. 1. ch. 3.

Au reste affio que ne nous flatons nous mesmes en noz discours, il est hors de doubte, que si les Gaulois, & Romains mesmes oe s'entre-fussent haïs, que les Françoys n'eussent conquis si aisement les Gaules, mais Auire Gouuerneur des Gaules au nom de l'Empire abusant de la femme d'vn seigneur Consulaire nommé Lucie, & se moquant encor de luy pour luy faire porter les cornes, Lucie vaincu d'impaciẽce, & desirant se venger, introduit aussi Pharamoud en Gaule, & allecha les Frãçoys a s'affriander sur les terres où ceux du païs les desiroyent pour l'oster le ioug de l'orgueil & tyrannie des Romains. Aiosi vous voyez que ce maudit peché d'adultere causa lors en Gaule l'alteration de l'estat, & causa la perte pour l'Empire de la plus puissante & riche Prouince que pour lors il possedast eo Europe, & mesme fut depuis le malheur des Espaignes, lors que (comme ailleur auons monstré) le Comte de Ceute, ou Septe Iulian se voyant deshonoré en son espouse par le Roy Goth Roderis, se retira vers les Maures & Sarrasins, ausquels il trahit l'Espaigne, & la Chrestienté tout ensemble, autant en faisant ce Lucie, en liurãt la Gaule aux Françoys, qui estoyent pour lors idololatres. A Pharamõd succeda son fils Clodion dit le cheuelu, à cause qu'il portoit la perruque longue, & qu'il ordonna par loy que les Frãçois la portassent, affin de les mooster par là differents aux autres nations: les gestes duquel sont si bien paints par nostre Poete, que i'ayme mieux vous alleguer ses vers, que le discourir par ma prose: or parle il en sa Franciade en ceste sorte.

Clodion le Cheuelu 2. roy des François.

Quel est ce Prince appuyé d'vne hache,
Qui tout son chef ombrage d'vn Panache,
Au front seuere, aux yeux gros & ardans,
A longue barbe, aux longs cheueux pendans,
Qui rien qu'horreur, ne monstre en son visage?
C'est Clodion, qui l'ocieux courage
Des vieux Germains aux armes refera,
Et leur paresse en guerre eschaufera,
D'ardeur nouuelle animant leurs poictrines,
A conquerir les Prouinces voisines.
Luy tout ardent du feu de guerroyer,
Enfant de Mars doibt vn iour foudroyer
L'orgueil Romain: puis d'vne vertu viue,
Du Rhin Gaulois outre-passer la riue,
Et la forest Charboniere perser.
A forte main doibt vn iour renuerser
Les Turingeois, & la muraille ancienne
De Mons, Cambray, & de Valentienne,
Et de Tournay: & doibt rougir les bords
De Somme tiede au carnage des morts,
Doibt bien auant en Gaule faire entree.
Nulle puissance en armes rencontree
Son masle cœur supporter ne pourra.
Comme vne fouldre en Bourgoigne courra,
Vaincra Tholoze, & les Goths d'Aquitaine
Comme Sapins estendra sur la plaine.
Puis en donnant exemple a ses neueux
De liberté, portera long cheueux,
S'esiouissant pour remarque immortelle,
Que Cheuelu toute Gaule l'apelle.

Ayans fait toutes ces courses, & non conquis, ny subiugnez touts ces pais, partie desquels obeissoyent aux Bourguinons, partie aux Goths, & le reste estoit demouré aux Gaulois naturels, & aux Romains, il establit le siege de sou royaume a Tournay tenant & possedant la Gaule Belgique, qui est selon le Rhin, ayant gasté les villes d'Orleans, & Rheins, & occis eu bataille Sabin gouuerneur pour les Romaios de la region Mosellane, & mourut, ayant regné vingt ans, en l'an de nostre seigneur 447. tenant l'Empire Valentinian, & seant Leon premier au saint siege apostolique de Rome. L'auteur des Effigies des Roys luy donne cest Epitaphe.

Tournay siege du Roy Clodion.

Huic nomen coma longa dedit, iussitque comatus
Caesareos Gallos amplam gestare: Thuringos,
Romanósque domat, qua digna est gloria Gallo.

A cestuy succeda Merouee que plusieurs (non a tort) oommér le premier Roy François en Gaule, à cause que le premier il y estabir le siege, vint a Paris, ia cooquis par son pere, & de la naissance fabuleuse duquel ie me passeroy volõtiers, n'estoit qu'il faut contenter chacun, & ne laisser chose qui serue pour monstrer, & la vaillance, & la simplicité de ce peuple cooquereur de ooz Gaules. On tenoit donc que ce Merouee n'estoyt point fils de Clodion le Cheuelu, ains plustost d'vn monstre marin, lequel viola la femme dudit Roy, cõme vn iour d'esté elle se fut endormye le long de la marine, & duquel embrassement elle conceur ce fils, lequel pour le voir marqué & tacheté des marques de ceste belue, elle nomma Meruieth, (qui signifie tacheté) que depuis on a dit Merouee. Ceste fable a iadis esté receüe par les Frauçoys, qui suyuant le reste des Geotils acomptoyent a quelque diuinité les naissaoces monstrueuses: mais soit que cestuy fut fils de Clodion, ou d'vn part supposé, si est ce qu'il a esté des plus vaillans Princes de ceste natioo, & tel que de luy ceste premiere famille royale a porté le oom de Merouinge. Ce fut ce Merouee qui se trouua en celle memorable bataille qu'eut Etie general les Romains, cõtre Attile Roy des Huns, & où les Goths & Frãçoys alliez de l'Empire deffirent ce fleau du monde Roy des Huns, & Gepides pres de Chaalons: ce fut luy qui reconquit les villes de Sens, Paris, Orleans, Rheins, & autres qui auoyent esté recooquises sur les siens, & qui establit le siege & demeure perpetuelle des Françoys en Gaule, duquel Ronsard parle en ceste maniere.

Merouee 3 Roy de France.

Luy le premier suiuy de ses Troyens
Regaignera les bords Parisiens,
Sens, Orleans, & la coste de Loire:

Puis de ton nom Francus ayant memoire
Le nom de Gaule en France changera,
Puis adiouste.
De son grand nom les vieux Sicambriens
Seront long temps nommez Merouees,
Et ses vertus auront tant de louangee
Qu'aymé des siens, redoubté des estrangee
Apres sa mort d'inuiolable loy
Nul, tant soyt preux, n'aura l'honneur de Roy
Portant au chef la couronne esleuee
S'il n'est issu de la gent Merouee.

A cecy s'accorde nostre Boutdeloys effigiant ce Roy, lors qu'il dit.

Hunnos, & Gotthos vicit Merouaus, & orbem
Liberat excitio, haud Clodionis filius, illo
Non minor, at similis dignus patre, magnus vterque.

Ce grand Roy mourut en bataille l'an de nostre salut 459. ayant regné 12. ans, & tenant l'Empire Martian, & seant a Rome Leon premier du nom, & surnommé le grand. A Merouee succeda Childeric 1. du nom, son fils, homme sans mentir vaillant, & genereux si la lubricité ne luy eut esté si agreable, mais souillant les couches de chacun, & offençant autant ceux de sa nation, que les Gaulois, & Romains, par l'accord & commun consentement des vns & des autres, il fut demis de son royaume, & en sa place esleu; & inthronisé Gilles Romain pour estre Roy de Gaule. Ie voy icy tryompher, & s'aider de ceste deposition de Chilperic, vn qui estant François veut rendre la royauté electiue, tout ainsi que l'Empire Alemant sous lequel il est allé viure, n'osant iouyr de la liberté Françoise: car voyant ce Chilperic chassé par ses suiets, & vn autre esleu en sa place, il se fait a croire que la succession n'a point lieu, sinon entant que l'election la conferme, sans qu'il regarde, que Childeric vint depuis a main forte, & chassant son competiteur, il reconquit sa seigneurie, qu'il laissa pour heritage legitime a ses successeurs. Et d'autant que cest auteur (qui sans rien farder est homme de grande erudition) se transportant en ses affections, abuse des histoires, & allegue Gregoire de Tours & Aymon moyne pour establir sa cause, ie prie ceux qui lyront son liure, que sans visiter les escrits des autres, ils ne se laissent gaigner a la volee: car en Gregoire ils ne trouueront point que Merouee estant mort, Childeric ayt esté esleu pour Roy, ains seulement Aymon dit ces mots: *Merouao autem rege Francorum hac luce casso, Childericus filius eius solio sublimatur regio*, c'est adire: Merouee roy des François estant priué de la lumiere de ceste vie, Childeric son fils fut haucé en la dignité royale. Or voyez s'il n'y a pas difference de dire qu'il ayt esté esleu, & qu'il ayt esté haucé au throsne de son pere: le premier dependant de la volonté des autres, & le second monstrant que par succession il venoit a la couronne: ainsi que desia il auoit esté pratiqué en touts les chefs François succedans par race, & ligne directe, a laquelle touts les suiets donnoyent consentement: or de fonder sa cause sur les ceremonies qu'on faisoit à la receptiõ du roy, le portãs sur vn escu, & sur les espaules de quelques vns des assistans, qui le monstroyent au peuple, cela ne fait rien pour luy, ny pour bastir son election: car le Roy estant mort, c'estoyt bien raison que le successeur se vint presenter aux estats, & que la il fut recogneu pour Roy, receust les foys, & hõmages de ses suiets, & reciproquement iurast d'obseruer ce qui est du deuoir d'vn bon Prince, ainsi qu'encore on le fait & pratique, & aux sacres de noz Roys, & a leurs entrees en leurs bonnes villes. Parainsi l'auteur de la Franco-Gaule s'oublye grãdemẽt, faisant loy d'vne chose qui ne fut onc partiquee aux fins qu'il le propose, & contre lesquels est, & l'experience & l'antiquité de la coustume. Mais reuenons a nostre Childeric dechassé lequel se retira en Thuringe, où il abusa de Basine espouse du roy son hoste, laquelle il prit a femme, ramena en Gaule, où il fut remis par les menees d'vn sien amy, ainsi que le racõpte Gregoire de Tours en son histoire: & chassa (comme dit est) le Romain, luy ostant les citez de Cologne & de Treues, & surmontant Siagrie fils de Gilles, il se feit seigneur des pais d'Orleãs & d'Anjou, mourant plein de gloire, & de tant plus a recommander qu'il produit ce grand roy Clouis, qui le premier d'entre les roys François embrassa la foy Chrestienne: il regna 26. ans, & passa de ce siecle en l'an de nostre salut 484. lors que l'Empire Romain commença du tout a decheuir en occident, & que Zenon gouuernoit la monarchie en la grande cité de Constantinople: & Simplicie seant a Rome souuerain Euesque des Chrestiens. De ce Childeric le poëte Gauloys ayant recité les saletez, vient aussi a racompter l'amendement, & les vaillances, lors qu'il dit ainsi.

Childeric. 1. du nom & 4. Roy des François.

Childeric chassé du royaume, & pourquoy.

Aymon moine liu. 1. chap. 7.

Gregoire de Tours. liur. 2.

Luy se voyant en son premier honneur,
Doibt amender par vergoigne ses fautes:
Si que vaillant, plein d'entreprises hautes
(Pour effacer de ses pechez le nom)
Braue au combat ne taschera, sinon
Que la vertu par les armes suiuie
Perde le bruit de sa premiere vie.
Adonc suiura Gillon son ennemy
Par les rochers, les forests, & parmy
Les flots du Rhin: Gillon plein de vergoigne,
S'ira sauuer dans les murs de Cologne,
Que Childeric (Prince guerrier, & caut)
Le fer au poing emportera d'assaut.
Puis sans donner aux Romains nulles treues
Fera broncher les murailles de Treues,
Où ce Gillon vagabond s'enfuira,
Les fiers Saxons en bataille occira,
Il tuera Paul de nation Romaine,
Et d'Orleans tirant iusqu'au domaine
Du riche Anjou, hazardeux aux dangers
Se fera Roy victorieux d'Angers,
Et des Romains les armes estofees
Au Dieu de Loire appendra pour trophees.

La vie de ce Roy est comprise, en abregé par les vers effigiaux du seigneur du Haillan, quand il dit.

Hic regno pulsus fortunam expectat, & Andes
Interea capit, posthac redit in sua regna,
Sic fit de pulso princeps, de principe, pulsus.

Le changement de religion, fut heureux aux

François,

Françoys, ie dis religion lors que laissans la fauce, & superstitieuse façon d'adorer Dieu, ils se soumirent a la loy du vray fils de Dieu fait homme pour le salut des humains. Ce qui aduint sous le tryomphateur Roy Clouis, qu'aucuns ont apellé Loys à cause que les Alemās l'ont aussi nommé Luduich, mais ie laisse ceste questioo doubteuse, de laquelle (peur estre, & s'il me vient a propos) ie pourray cy apres faire quelque petit discours. Ce grād Roy bien que sorty d'vn mariage illegitime entre nous Chrestiēs, mais asses loisible entre les payés tel qu'estoit Childeric son pere, si a il esté illustre, vertueux, magnanime & genereux, & a rēdu heureux son Empire, par les grandes batailles qu'il a mises a fin: d'autant que premieremēt il combatit, & deffit les Romains, sur lesquels il conquit toute la Gaule Lyoonoise: & apres espousa Clotilde fille du Roy de Bourgoigne, & heritiere de celle couronne: mais priuee de son heritage par ses oncles: a la suscitation de laquelle il feit guerre aux Bourguignons, qu'il dompta, & occit leurs Roys en bataille. Auaor que d'estre Chrestien, il maintint les Eglises en leur liberté, suiuant l'histoire qui est en Gregoire de Tours du vase d'argent pillé par les soldats, qu'il rendit aux prieres, & poursuite d'icelle Eglise saccagee: & quoy que les Frāçoys rauageassent les saints lieux, & en rauissent les richesses, si est-ce que vous ne trouuez point que les Roys de ceste nation se soyent acharnez sur les ministres & seruiteurs de Dieu, pour le fait de la religiō, ou qu'ils les ayent persecutez, ny empesché le cours de la parole diuine, ou exercice des sacremēts és terres de leur cōqueste: qui est chose de non petite marque, qu'vn peuple idololatre & superstitieux en sa faulce adoration, ne contraignit les Gauloys vaincuz a suyure les ceremonies de sa croyance. La troisiesme grand guerre qu'il eut, fut contre les Alemants, & d'autāt que l'entreprise estoit hazardeuse, ayant affaire a vn peuple masle, & vaillant, il fut exhorté, comme desia il auoit esté souuent, par Clotilde son Epouse, de laisser les idoles: ce qu'il differa iusqu'a tant, que se voyant au fort de la bataille, & en danger d'estre vaincu, il se voüa, & promit de se Chrestienner, s'il plaisoit a Dieu luy octroyer la victoire, & Dieu, qui vouloit se seruir de ce grād Roy, & de ses suiets, accomplit le desir d'iceluy, & luy octroya sa requeste, comme aussi le Roy rendit son vœu, presché par les sains Euesques Rhemy pasteur de Rheins, & Vaast, qui depuis fut euesque des Artesiēs. Ce fut lors de son baptesme que Dieu enuoia celle ampoule miraculeuse du saint huile qui sert au sacre de noz Roys, & duquel Clouis fut cresmé a son baptesme: ce fut a ce Roy que furent donnees les fleurs de lys a Mon ioye par ministere des anges, en memoire dequoy depuis on a basty l'Eglise, & monastere de Ioyenual, affin que nul reuoque en doubte ce dequoy les fondations nous peuuent faire foy. Au reste ie ne m'enquiers point trop auant si c'estoyent trois Crapauts, ou trois croissants que les Roys Françoys portoyent en leurs armoiries, me suffisant de la verité de l'enuoy des fleurs du lys, que plusieurs ont voulu dire estre chose fabuleuse, à cause que Gregoire de Tours n'en dit mot, comme aussi il ne mentionne rien de l'ampoule, bien qu'il die, qu'il fut sacré de Cresme lors que saint Remy le baptisa: mais Aymon moyne, bien que ne parle des fleurs de lys, fait neantmoins mention de l'huile saint, & du miracle de la sacree ampoule: mais comme qu'il en soit, ie ne pense point que nos ancestres ayent tenu si cheres ces armoiries, si elles ne leur auoyent esté donnees par miracle, comme ainsi soit que tousiour depuis ils les ont portees, sans changer, quelque changement qu'il soit aduenu des familles. C'est pourquoy le grand poëte Gauloys parlant du baptesme de Clouis dit ainsi.

Clouis roy 5 des François, & premier Chrestien.

Gregoire liu. 2.

Loüange des roys des François auant que fussent Chrestiēs.

Baptesme du grand roy Clouis.

S. Ampoulle enuoyee du Ciel au baptesme de Clouis.

Escusson des fleurs de lys enuoye du Ciel a Clouis.

Aymon li. 1. chap. 16.

Ronsard Franciade liur 4.

Vois-tu Clouis grand honneur des Troyens?
Qui le premier abhorrant les Payens
Et des gentils les menteuses escoles,
Pour suyure Christ laissera les idoles
Donnant baptesme aux Françoys desuoyez?
Et lors du Ciel luy seront enuoyez
Vn Oriflamme, estandart pour la crainte
Des ses haineux, & l'Ampoule tressainte,
Huile sacree, onction de tes Roys.
Son escusson deshonoré de troys
Crapaults bouffis pour sa vieille pasture
Prendra des lys a la blanche tainture,
Present du Ciel, Dieu qui le choisira,
D'honneur, de force, & de biens l'emplira.

Ie sçay bon gré au seigneur de Ronsard de ne se monstrer si difficile que plusieurs a croire ces choses que les esprits par trop chatouilleux ne veulent accepter, comme s'ils estoyent ialoux du soing que Dieu a eu de noz Roys, ou comme s'ils vouloyent lier la toute-puissance de Dieu aux possibilitez des forces humaines. La quatriesme guerre que ce braue Roy eut, fut contre les Goths se faschant que les heretiques possedassent rien és Gaules, & pource fut en Poitou, prit Angoulesme, deffeit Alaric, & se feit seigneur de tout ce que les Goths possedoyent és païs qui iadis estoyent contenus en l'Aquitaine, ce que le seigneur de Ronsard touche lors qu'il dit:

Ainsi Clouis Alaric occira:
L'ame Gothique aux enfers s'en ira,
Puis s'emparant des thesors de ce prince
Prendra Tholoze, & toute la Prouince
D'albi, Rouergue, Auuergne, & Lymosin,
Et tout le camp de Garonne voisin,
De sa pompeux d'vne si noble gloire
Des Bourguignons aura la victoire,
Les massacrant d'vn courage trop chault
Pour le forfait de leur Roy Gondebaut.

En somme ce Roy a esté si heureux, qu'ayant despouillez les Romains de tout ce qu'ils possedoyēt en Gaule, il se feit le seul Monarque sur les Gaulofrançoys, deliurant les siens du danger d'estre suiets de l'aigle, & remettant sa nouuelle conqueste sous l'Empire plus doux des Roys treschrestiēs: qui fut cause que l'Empereur luy enuoya le tiltre de patrice Romain, & vne courōne d'or, laquelle il voulut que fut portee a Rome, pour present au tōbeau du prince des Apostres saint Pierre. Il bastit l'Eglise saint Pierre, saint Paul a Paris (comme auōs dit) laquelle a present est dediee au nom de la glorieuse vierge S. Geneuiefue: & estant seigneur de la plus part des Alemaignes par luy cōquises, il fonda aussi

l'Egliſe de Straſbourg, que Dagobert d'Auſtraſie mit depuis a fin. Ainſi chargé, & de victoires il mourut aagé de 80. ans en l'an de noſtre ſalut 514. de ſon regne le 30. laiſſant ſix fils & vne fille de ſon eſponſe Clotilde les noms deſquels ſont tels Clothaire Childebert, Clodomir, Theodoric, Theodebert, & Theobald, & vne fille nõmee Clotilde, qui fut mariee au Roy des Goths en Eſpaigne: Il eſt enterré a Paris en l'Egliſe de ſaint Pierre, & ſaint Paul, ores ſainte Geneuiefue dedans le cœur d'icelle, ſur lequel ſaint Rhemy feit l'Epitaphe qui ſ'enſuit, & que i'ay tiré d'Aimon moyne.

Enfans de Clouis voy Agathie li. 1. des guerres Gothiq.

Aymon li. 2. chap. 25.

Epitaphe du grand Roy Clouis.

Diues opum, virtute potens, clarúſque triumpho,
Condidit hanc ſedem Clodouæus, & item
Patricius, magno ſublimus fulſit honore,
Plenus amore dei, contempſit credere mille
Numina, quæ varijs horrent portenta figuris:
Mox purgatur aquis, & Chriſti fonte renatus,
Fragrantem geſſit, infuſo Chriſmate, crinem
Exemplúmque dedit, ſequitur quod plurima turba
Gentilis populi, ſpreto quæ errore ſuorum
Ductorem eſt cultura deum, verúmque parentem.
His fœlix meritis ſuperauit geſta priorum,
Semper conſilio, caſtris, belliſque timendus:
Hortatu dux ipſe bonus, ac pectore fortis:
Conſtructas acies firmauit in agmine primus.

Childebert 6. roy de France.

Succeſſeur de Clouis fut Childebert l'aiſné de ſes enfants: ie dis que Childebert luy ſucceda en la preeminence de la couronne à cauſe que Paris luy eſcheur en partage, qui eſtoit deſlors le principal manoir, & Palais royal du Roy des Françoys: quoy que le royaume fut partagé en quatre, chacun portant le tiltre de Roy, & le tenant en droit de ſouueraineté. Car Clotaire fut Roy d'Orleans, Clodomir de Soiſſons, & Theodoric (qu'aucuns eſtiment baſtard) eut le royaume de Mets, & Auſtraſie: quand aux deux autres enſants Theodebert, & Theobald ie n'en ay trouué rien és annales de Frãce, ſi ce n'eſt qu'ils mouruſſent encore bien ieunes. Au reſte ces Roys vnis feirent guerre a Sigiſmond Roy de Bourgoigne, lequel fut occis par Clodomir Roy de Soiſſons, & depuis Clodomir fut tué en bataille par Gondemar: laquelle mort fut cauſe de la ruine de la Bourgoigne, à cauſe que la Royne Clotilde voyant ſon fils mort ne ceſſa iuſqu'a tant que ſes autres enfants eurẽt vengé ceſte iniure. En ſomme les ſucceſſeurs de Clouis, n'ayant ennemy eſtranger, feirent veritable le ſonge de Childeric leur ayeul, ou pluſtot la viſiõ que luy offrit par ſes charmes ſon eſpouſé Baſinde: car ils eurẽt de grãdes guerres enſemble, & ſe faiſoyent mourir les vns les autres comme beſtes. Veu que Childebert, & Clotaire ſ'entrefeirent guerre cruelle pour la ſucceſſion de leur frere Clodomir, en fin ſ'accordãs, ils furẽt guerroyer le Goth en Eſpaigne, pour ce qu'il mal traitoit leur ſœur, à cauſe qu'elle ne voulloit faire profeſſion de l'Arrianiſme, ruinerẽt la plus part du païs Eſpaignol, en ramenerẽt leur ſœur, & occirẽt le Goth en bataille: ce q̃ chãte treſbien noſtre Homere Vãdomois, diſant.

Guerres des fils de Clouis.

Ronſard parlant de du roy Goth Almaric.

Ce Roy voyant ſa puiſſance coupee
Du fer Gauloys, ſçaura que vaut l'eſpee
De Childebert, qui luy perſant la peau,
Coſtes, & cœur, ira iuſqu'au pommeau
D'vne grand playe en la poitrine ouuerte:
Auec le ſang ſuiura l'ame deſerte,
Du corps Gothic, & franche de ſes os
Ira cercher là bas autre repos.

C'eſt ce Childebert qu'auons dit cy deſſus auoir eſté le fondateur de l'Egliſe, & monaſtere de ſaint Vincẽt, a preſent ſaint Germain des Pres lez a Pris, y portant quelques reliques d'Eſpaigne qu'il auoit priſes a Valẽce, où giſoit le corps de ce ſaint Diacre, & martyr. Ce Roy regna 45. ans, mourut ſans hoirs en l'an de grace 559. & eſt ſon corps enterré en l'Egliſe ſuſditte de ſaint Vincent par luy fondee. De ceſtuy parle ainſi Gerard en ſes effigies royales.

Childebert fonde l'Egliſe S. Vincent a Paris.

Martticum necat Hiſpanum, debellat Iberos:
Diuiſit regnum charu cum fratribus, ampla
Extruxit templa: hinc pietatem in principe noſce.

Clotaire 7. roy de France.

A Childebert ſucceda Clotaire ſon frere, lequel fut heritier de preſque touts ſes freres, hõme cruel, & ſanguinaire, comme celuy qui feit occir (reſſemblant vn Herode) ſes propres neueux innocents, & fils de Clodomir occis en Bourgoigne: comme encor ce fut luy, qui feit occir Gaultier ſeigneur d'Iuetot vn iour de grand Vendredy, pour la reparation duquel forfait il erigea la terre d'Iuetot en ſouueraineté auec tiltre royal, ce qui a duré iuſqu'a noſtre tẽps, que le nom de Roy luy a eſté eſchãgé en tiltre de principauté, & non ſans cauſe, veu que la raiſon ne veut point que les ſucceſſeurs roys portent le blaſme de l'iniquité d'vn de leurs anceſtres. Ce Roy Clotaire ſeul monarque des Gaules, non cõtent de ſes richeſſes, voulut ouurir le pas a vn mal, qui depuis n'a que trop pris de place en France, & dequoy ſes ſucceſſeurs ont fort eſté blaſmez, lors qu'il ſ'efforça de leuer la tierce partie du reuenu des Egliſes: mais l'Archeueſque de Tours luy reſiſtant il ſ'en deporta, acceptãt la contradiction du ſaint prelat, qui luy dit que les biens des Egliſes apartiennent aux pauures. Ce Roy eut guerre contre les Saxons, & Thuringiens, leſquels le prians de leur dõner la vie, & il le refuſant, ne faillit auſſi d'en porter la penitence, car ils le vainquirent, & feirent ſi grand maſſacre de Françoys, que Clotaire feit aſſes de ſe pouuoir ſauuer a la fuite. Il eut encor guerre contre vn ſien baſtard nommé Chranne qui ſe reuolta contre luy, & le Roy le feit bruſler en vne maiſon auec ſa femme & enfans, & feit tuer le Duc de Bretaigne, qui auoit retiré ce baſtard ſ'en allant vers luy a garant. Et bien que ce Roy fut cruel, & paillard, ſi eſtoit il deuotieux, & aymoit les Egliſes, & feit baſtir celle de S. Medard de Soiſſons, où il repoſe. Il eut quatre femmes, Gundenque fille de Clodomir ſon frere, qui fut ſterille: Ingunde qui luy porta ces fils Gunthaire, Gõtran, Cherebert, Sigibert, Childeric, & vne fille nommee Cloſinde: de Charagõde ſœur d'Ingunde il eut Chilperic, & prit en fin ceſte Charagunde a femme, & de ſa concubine Gunſinde il eut le baſtard Chranne, duquel auons parlé cy deſſus. Ce Roy regna 50. ans, mourut a Compiegne, & (cõme i'ay dit) il repoſe a ſaint Medard de Soiſſons, de ce Roy parle ainſi l'auteur des effigies:

Saxõs deffont les Francoys.

Aymon li. 2. chap. 27.

Enfants de Clotaire & ſes femmes, & cõcubines.

Qui magnus regno, diua qui coniuge magnus,
Eſt animum fermè, à Saxone eſt ſuperatus, & ingens
Gallorum tanto facta eſt ſub principe clades.

Aribert 8. Roy des François.

De ce pere furieux, & lubrique sortit vn fils tout confict eo delices & pallardise, nommé Cherebert, oo Aribert, que ie nomme Roy, a cause (cóme desia auons veu) que Paris estoyt le sort de son heritage: la vie de cestuy comme elle fut sale, aussi n'eut elle guere long cours: il espousa vne dame appellee Ingoberge, laquelle auoyt deux fillrs seruantes, pour l'amour desquelles il laissa & repudia son espouse: & repris de cecy par S. Germain Euesque de Paris, ne tint cópte de se chastier, pour ce le saint pasteur eacommnnia ces concubines, lesquelles moururét auec vo fils que l'voe auoit eu du Roy: & Aribert mesme mourut peu de temps apres a Blaye en Guienne, & fut là enterré en l'Eglise dediee a saint Romain. De la miserable vie de ce Roy, Ronsard ne dit que deua mots, cóme l'estimât indigne d'estre eternisé par la Muse d'vn graod homme, & parle ainsi.

Mort d'Aribert. Aymon li. 3. chap. 2.

Quel est cest autre ssionté de la face?
C'est Aribert deshonneur de ta race,
Le nourrisson de toute volupté,
Qui pour ton fils ne doit estre compté.

Et celuy qui a fait les effigies, l'infame aussi de cest Epitaphe:

Diuidit hic regnum queque fratribus, omne peregit
In vitiis anum, muliebrs nomine dignus,
Quem muliebris amor non regis gloria rexit.

Chilperic 9. roy des François.

Le neuuiesme Roy des Françoys fut Chilperic fils du sus dit Clotaire 1. du nom, vn vray monstre de nature, qui prendra esgard a ses laschetez, cruantez & paillardises: anant que venir a la principale couronne de Frâce, & que tenir Paris, il estoyt Roy de Soissons, espousa trois femmes, la premiere desquelles il repudia, & la feit rendre religieuse, quoy qu'il eut eu trois enfans d'elle: la secoode il l'estrangla de nuit a ce incité par vne sienne paillar de nommée Fredegûde, que depuis il espousa. Il fut assailly par ses freres à cause de ses meschaocetez, mais il les apaisa: & pour faire court, ça esté vn des plus vicieux Roys qui onc regnerét en Gaule, n'aymant personne, & qui n'estoyt bieo voulu d'aucû: & lequel violant la couche de chacun, auoit sa femme qui luy rédoyt la pareille, & par les menees de laqulle il fut occis vo soir reuenât de la chasse, & git a saint Germain des Prez, n'ayant que trop vescu pour le bien & hôneur de la Frâce: la vie duquel est si bien painte par le seigneur de Rôsard, qoe ie ne peux me garder de vous en mettre icy les vers, qui sont tels.

Chilperic occis par les menees de sa femme.

L'autre d'apres, qui tout morne se fache,
Qui tient sa gorge, & qui marchant, remasche
Mainte menace, & refüe tout a soy
C'est Childeric, indigne d'estre Roy,
Mange-suiet, tout rouillé d'auarice,
Cruel, tyran, seruiteur de tout vice,
Lequel d'imposts son peuple destruira,
Ses citoyens en exil bannira
Affamé d'or, & par armes contraires
Voudra rauir la terre de ses freres,
N'aymant personne, & de personne aymé.
Qui de Putains vn serrail diffamé
Fera mener en quelque part qu'il aille
Soyt temps de paix, ou soyt temps de bataille:
En voluptez consommera le tout,
Et n'aura Dieu que le ventre, & l'amour.

Et ayant fait vn long discours des saletez, & forfaits de cest auorton de nature, il monstre la cause de sa mort, disant.

Apres la mort de sa femme Galsonde
Doit espouser sa garse Fredegonde,
Qui d'vn visage eshonté de regards
Et de maintiens lubriques, & paillars
Et d'vn parler entre l'humble, & le graue
Fera ce Roy de maistre son esclaue,
L'abestissant si bien a ses desirs
Qu'il seruira valet de ses plaisirs.
Pon doyt aprendre aux despens de sa vie,
Que l'homme est fol qui aux Putains se fie.
Or elle ayant affotté son mary,
Pour mieux iouyr de son ribault Landry
Qui du royaume auoyt toute la charge,
Folle d'amour, a deux meurtriers encharge,
A son retour de la chasse bien tard
De luy percer la gorge d'vn poignard.
Ainsi mourra par les mains de sa femme
Ce Chilperic des Princes le diffame.

Ce Roy miserable regna 23. ans & mourut l'an da grace 587. sa femme voulant auoyr la regeoce pour soy, & le royaume pour son fils Clotaire. En peu de mots est cóprise sa vie par Gerard, lors qu'il dit ainsi.

Campanos vastans agros, crudelis, & atrox
Vxorem primam iugulat, Fredegunda secunda
Quem iugulat: mors hac crudelis digna marito.

De deux arbres si corrompus qne Chilperic, & Fredegoode, sortir vn sion, & ramean asses bon & vtile, a sçauoir Clotaire second du nom, lequel vint a la courône n'ayant que quatre moys, souz le gouuernemét du bon Roy d'Orleans Gontran son oocle, & mis sous la turele de Landry Maire du Palais, & nourry par la Royne Fredegóde sa mere. Ce Roy a esté grand persoonage en son temps, & fut celuy qui punit les cruautez de l'Espaignole Brunehault, la faisant tirer a quatre cheuaua, ainsi que plusieurs escriuét: il vainquit les Saxons, desquels les Anglois sont sortis, & en feit vn tel eschet, qu'il n'en laissa vn seul, qui fut de la hauteur de son espee qu'il ne feit tailler en pieces: Roy vrayemeot heureua contre les estrangers: mais affligé diuersemét par le siens mesmes, si grande estoyt la corruption de ce siecle: mais a la fin ayant tout apaisé, & domptez ceux qui luy faisoyent la guerre, il fut Monarque de toutes les Gaules, & des plus heureux, & courtoys princes qui oncy regnerét, bien que il se ressentit quelque peu de la cruauté de ses ancestres. Il regna quarâte quatre ans, & mourut l'an de grace 631. le corps duquel gist a saint Germain des pres, ainsi qu'auoos dit cy dessus. De la vaillance de ce Roy eo sa plus grande vieillesse parle ainsi Ronsard.

Clotaire 10. Roy des Françoys, & 2. du nom.

Punitiõ de la royne Brunehault.

Ce gentil Prince entre ses nobles faits,
Voyant ses gents en bataille defaits,
Et Dagobert son fils iusqu'a la taye
Couure-cerueau attaint d'vne grand playe,

Perdre le sang en longue pasmoison:
Reuestira son chaune poil grison
D'vn morrion, armes de la ieunesse,
Et tout son corps, refroidy de vieillesse,
Reschaufera d'vn cœur ieune, & gaillard:
Puis en brassant les flancs de son bayard
Chauld de colere, & de menace fiere,
Passant a nou le fil d'vne riuiere
Ira trouuer le Roy sur l'autre bord,
Qui se moquoit de son fils de my-mort.
Alors ces Roys d'vn valeureux courage
Front contre front sur le premier riuage
S'acharneront comme loups au combat,
Le bon Clotaire a la renuerse abat
Son ennemy, & sa teste coupee
Embroche droite au bout de son espee
Auec grand cry repassant vers les siens.

De luy encor escrit son effigie le poëte Bourdelois, disant.

Ad regnum accessit iuuenis, vicitque Britannos,
Austrasiámque dedit nato, nato quoque fælix
Cætera non multum, quem turbida bella premebant.

Quels saints viuoient du temps de Clothaire second.

Dagobert, onziesme Roy de France, & 1. du nom.

Du temps de ce bon Roy viuoyent saint Sulpice archeuesque de Bourges, & saint Eloy premierement orfeure, depuis Euesque de Noyon, & apostre des bas païs, qu'il conuertit a la foy Chrestienne, De Clotaire fut successeur Dagobert premier du nom, & qui estoit Roy d'Austrasie du viuant du pere: lequel des son entree a la couronne, commença aussi a retrenches ces diuisions & trop auantageux partages que ses ancestres auoyent pratiquez du corps de la Gaule, & donna pour apennage a son frere Aribert le royaume d'Aquitaine, & iceluy mort, il le reünit a la courõne. Ce fut ce Dagobert, qui en recognoissance du benefice receu de Dieu par les prieres, & assistãce de saint Denys, lors qu'il fut deliuré de la fureur de son pere le poursuiuant pour le punir de l'insolence faite sur Sandregisil son precepteur, feit bastir l'Eglise de saint Denys en France, ainsi que dirons en son lieu. Il vainquit les Esclauons qui estoyent idolatres, rengea sous ses loix les Gascons qui ne vouloyent luy faire obeissance: comme encor il cõtraignit le Roy de Bretaigne a luy faire hommage. Il est blasmé d'auarice, & d'auoir despouillé presque touts les temples les plus beaux, & riches de France, pour enrichir sa nouuelle basilique, est aussi touché par les historiẽs, comme celuy qui estoit suiet a vn insatiable, & effrené desir de paillardise, de sorte qu'il conduisoit apres luy vn escadron de femmes lasciues & courtisanes, quoy que Pepin sorty du sang le plus illustre d'Austrasie, taschast de le destourner de telles folies. Ce fut Dagobert, qui sollicité par l'Empereur Heracle (lequel sçachant par sortilege qu'vn circoncis deuoit causer la ruine de l'Empire, pria Dagobert de le gratifier en chose qui luy estoit de grande consequence) chassa touts les Iuifs qui estoyent pour lors en France, s'ils ne se tournoyent a la religion Chrestienne: mais Heraclie fut deceu, à cause que l'oracle de son mauuais ange entendoit parler des Mahometans circoncis, & non de la race de Moyse. Ce Roy a esté grand & commanda sur le païs de Bauiere, & sur la plus part de la Germanie: il feit eriger en Eueschez les citez de VVormes, & de Strasbourg, bastir les monasteres de VVeissembourg, & Surburg, & tint le royaume, & empire de Gaule en paix l'espace de 14 ans, & lors assailly d'vne dissenterie, il mourut l'an 645. Il auoit espousé Raguetrude, que d'autres nomment Machrilde fille du Roy de Saxe, de laquelle il eut vn fils apellé Clouis, & d'vne de ses concubines il eut Sigibert lequel fut pourueu du royaume d'Austrasie, mais de son espouse il eut Clouis legitime, & qui apres luy succeda a la couronne. En somme Dagobert peut estre mis entre les Roys plus braues & vertueux, & sans reproche, si ce n'estoyt que deux choses l'ont rendu vituperable, lesquelles Ronsard comprend en ce peu de vers.

Eglise S. Denys bastie par Dagobert.

Paillardise de Dagobert.

Iuifs chassez de Frãce par Dagobert.

Vices de Dagobert.

Puis par le temps venant son aage a croistre.
De prince fier deuiendra gracieux,
Tant seulement en deux poincts vicieux:
L'vn de nourrir par trop de concubines,
L'autre de faire excessiues rapines
Sur mainte Eglise, affin d'enrichir vn
Moutier a part du reuenu commun.

Clouis second du nõ, qu'aucuns appellent Louys, fils de Dagobert, vint apres luy a la courõne, homme loué de grande integrité, à cause qu'il rendit aux possesseurs les choses que Dagobert auoit violemmẽt vsurpees, & cõfisquees. Ce fut luy, qui vnit a la couronne le royaume d'Orleans & fut en prendre possessiõ, qui descouurit le sepulche de S Denys couuert d'argent, pour le distribuer aux pauures durant vne grande famine, & qui voulut & feit passer en court de Rome l'exemptiõ de l'Eglise de saint Denys, qui ne doit obeissance a Euesque, ny autre prelat qu'a l'abbé du lieu & au saint siege apostolique. Aimõ en son histoire blasme ce Prince de grãs forfaits, le disant auoir esté adonné a toute salete, & paillardise, abusant de toutes femmes, & ne vaquãt qu'a gourmandise & yurognerie. Il eut a femme Bauldour, ou Bathilde, qui feit bastir l'abbaye de Chelles, où elle est enterree, & de laquelle le lieu porte le nom. Ie ne sçay où lon pesche le voyage de ce Roy en la terre sainte, comme ainsi soit qu'il n'y a historien digne de foy, qui en face mẽtion quelconque, & que lors encor les Empereurs Grecs, auoyẽt asses de forces en Asie, sans qu'ils voulussẽt requerir les Frãçoys de secours. Or ceste histoire de ce voyage estant fauce, i'ay grand peur que ce qui la suit ne soit de mesme farine, i'entends de la cruauté de sainte Bauldour vers ses enfants, qui ne seroit pas le trait d'vne mere sainte & pitoyable: toutesfoys Ronsard allegue cecy parlant en ceste matiere, mentionnant le voyage de ce Roy en Iudee.

Clouis 2. 12. Roy de France.

Amon liu. 4. cha. 43.

Puis retourné pour quelque trouble en France,
De ses enfans punira l'arrogance,
Qui par flateurs, par ieunes gens deceuz
Vers celle ingrats qui les auoit conceuz
De tout honneur degraderont leur mere,
Et donneront la bataille a leur pere.
Leur mere adonc, ah mere! sans mercy,
Fera bouillir leurs iambes, & ainsi
Touts mehaignez les doibt ietter en Seine:
Sans guide iront où le fleuue les meine
A l'abandon des vagues & des vents,
Graue supplice: afin que les enfans,

Par

Par tel exemple aprennent a ne faire
Chose qui soyt a leurs parents contraire.

Chelles Abbaïe par qui bastye.

Ie sçay bien qu'il y a des auteurs qui ont escrit ces choses, mais elles me semblent trop esloignees de verité, pource ie les laisse: au reste sainte Bauldour, ou Bathilde, feit rebastir le saint lieu de Chelles, dedié au parauant a saint George, par la royne Clotilde, & s'y rendit Bauldour religieuse, y appellant vn bon nombre de filles auec elle, y faisans vœu de continence, & où elle finit ses iours saintement, & est mise au roolle des ames bien heureuses. Au reste Clouis ayant regne 16. ans mourut, en l'an de nostre salut 662. & gist son corps a saint Denys, tõbeau ordinaire des Roys de France, duquel parle ainsi l'auteur des effigies royales.

Coniugis est vltus probrum, nam in vincula trudit
Crudeles natos, pius impietate, simúlque
Et durus genitor Clodouæe, piúsque maritus.

Clotaire 3. du nom, & 13. roy de France.

A ce Clouis succeda son fils Clotaire troisiesme du nom, & 13. en nombre entre les Roys de France, sous lequel commença ce sot aneantissement des Roys, qui se laissoyent aller sous le bon vouloir, & conduite des Maires du Palais, de telle sorte que les Roys n'auoyẽt que le tiltre, & les autres l'autorité, & effects de la royauté: les Roys se tenans cachez en vn chasteau tout le long de l'an, sauf que le moys de May, ils venoyent se presenter au peuple vestus a la royale, & montez sur le chariot royal, & magnifique, mais qui estoyt conduit par des bœufs atelez, & lors le peuple les saluoit auec grande aplausion, & alegresse, & ce pendant les Maires du Palais alloyent, & venoyent par tout, & disposoyent a leur fantasie des affaires du royaume. Ainsi ce Clotaire oisif, mourut aussi sans rien faire de remuement, ayant regné 4. ans, & estant encor d'asses bas aage sous la charge de sa mere, & le cruel Ebroin estant maire du Palais. A Clotaire fut surrogé son frere Childeric, lequel deceut chacun en l'opiniõ qu'on auoit conceüe de luy, a cause que le pensans bon, modeste, & vertueux, le trouuerent au contraire, vicieux cruel, paillard, & le plus corrompu homme du monde, & c'est pourquoy l'effigieur des Roys luy donne cest epigramme.

Childeric 2. & 14. roy de France.

De se conceptam spem princeps iste fefellit,
Principium vitiis regum dedit, hicque necatur,
Dum vitiat, deditus vitiis, insignia regum.

Ce Roy fut occis auec Blitilde son espouse enceinte, par la noblesse du royaume, à cause qu'il auoyt fait foueter vn Gentilhomme: il regna 12. ans, & est enterré a saint Germain des prez. Cestuy mort, vint a la couronne Theodoric son frere, lequel auoyt esté desia Roy vn an, auancé par Ebroin Maire du Palais: mais ses vices causerent qu'on le chassa, & que Childeric fut appellé au royaume, & iceluy occis, derechef Theodoric eut la dignité royale, laquelle il tint 14. ans, non regnant, ains obeissant aux fantasies d'Ebroin, & en somme son regne n'est autre cas, que massacres de gens de bien, & guerres factieuses entre les seigneurs qui s'entrequerelloyent le gouuernement. Ce Theodoric eut troys enfans, Clouis, c'est asçauoir, Childebert & Clotaire, qui tous regnerent l'vn apres l'autre: & il mourut l'an de grace 693. Pepin Heristel estant Maire du Palais, & lieutenant general du Roy par toutes ses terres, & gist ce Roy a Arras, en l'Eglise dediee a saint Vaast, de ce Theodoric parle celuy qui a fait les effigies, disant.

Theodoric 15. roy de France.

Hic in Cœnobium coniectus, sacra corona
Mutans in solium regnúmque reponitur, vni
Ebroino, cui mens a recte est deuia, credit.

Mais Rõsard cõprenant ces troys roys fai-neants, & oiseux en vn, les depaint aussi des couleurs propres a leur fai-neantise, lors qu'il parle en ceste sorte.

Vois-tu ceux-cy, qui abaissent les yeux
Honteux de voir la lumiere des Cieux,
Qui ne deuroyent au monde iamais naistre,
Ni moins auoir Hector pour leur ancestre?
Clotaire est l'vn, & l'autre est Childeri,
Theodoric l'autre en delices nourry,
Troys fai-neans, grosses masses de terre
Ny bons en paix, ny bons en temps de guerre
La mandisson du peuple despité:
L'vn pour souiller son corps d'oisiueté,
Pour n'aller point au conseil, ny pour faire
Chose qui soyt au prince necessaire,
Pour ne donner audience a chacun,
Pour n'auoir soin de soy, ny du commun.

Et ayãt fait vn long discours des vices de cestuy, il vient au second, qu'il paint en ceste sorte:

L'autre second de luxure tout pale
Perdra long temps sa dignité royale,
Et sans esgard à son sang descendu
De tant de Roys, sera moyne tondu,
Et renferme dedans vn monastere.
Le tiers qui vient pensif, & solitaire
De ses suietz comme peste hay,
A contre-cœur des seigneurs obey,
Chaud de colere, a regner malhabile
Fera foeter, le Cheualier Bodile
En lieu public lié contre vn poteau,
Tout deschiré de veines, & de peau:
Bodille plain d'vn valureux courage,
Tousiours pensif en si vilain outrage,
Ne remaschant que vengeance en son cœur,
Laissra couler quelque temps en longueur,
Puis, sans respect de sceptre, ou de couronne,
(Tant le despit furieux l'epoinçonne)
Tout alumé de honte, & de fureur,
Fera payer a ce Roy son erreur
Par son sang propre, & rougira sa dextre
Dedans le cœur de son Prince, & son maistre: De cecy lys Aymõ li. 4. ch. 44.
Et d'vn tel fiel sa vengeance emplira
Que le Roy mort, la Royne il occira,
Et son enfant enclos en ses entrailles.

De Theodoric sortit Clouis troisieme du nom, & seiziesme en ranc entre les Roys de France, qui ne regna que quatre ans, & ne feit chose digne de recit: il est vray que le Maire du Palais Pepin Heristel contraignit les Frisons a receuoir la foy Chrestienne. A Clouis succeda son frere

Clouis 3. & 16. roy des François.

Childebert 2. du nom 17. roy des François.

Childebert deuxsiesme du nom, qui se mesla aussi peu du gounernement que ses predecesseurs, par ainsi les Maires dispoloyẽt du royaume, comme s'ils en eussent esté seigneurs: & Heristel feit Maire son fils Grimoald, leqnel fut rué, apres ce il ordõna son bastard Charles Martel Duc d'Austrasie, & Maire du Palais, d'où s'ensuiuit la guerre ciuile entre la veufue de Pepin, & Martel, & Childebert mourant l'an 18. de son regne, & de nostre salut 715. & fut enterré a Nanci en l'Eglise saint Estiẽne: luy succedant

Dagobert 2. du nom, & 18. roy des François.

Dagobert secõd du nom son fils, lequel ne feit non plus que ses ancestres, ains fut gouuerné par Plectude vefue de Pepin, laquelle tenoit Martel prisonnier a Coloigne, & fut le regne de cestuy plein de troubles, à cause de ceux qui aspiroyent a la principauté de Maire, a sçauoir Hermenfroy, & Thibaud fils de Pepin, lequel vouloit faire Roy vn nommé Daniel, ou Chilperic, & Hermẽfroy defendant la cause de Dagobert son maistre, lequel vainquit Thibaud, & rendit paisible le royaume, mais Dagobert ayant laissé deux fils, mourut l'an 4. de son regne, & luy succeda Clotaire 4. du nom, quoy

Clotaire 4. du nom 19 roy des François.

que Chilperic dit Daniel luy empeschast la iouissance de la couronne, toutesfoys Charles Martel sortant de prison, ramassent forces apres plusieurs batailles hazardeuses il vainquit Eude dõc d'Aquitaine, & establit Clotaire en la couronne, lequel ne regna que deux ans, & gist a Cancy. Ce fut lors que

Chilperic 2 & 20. roy des François.

Martel apella a la royauté celuy Chilperic, qui auoit esté nourry en vn monastere, & qu'aucuns dient auoir esté prestre qui fut aussi surnommé Daniel, qu'il feit venit de Gascoigne, lequel fut aussi faineant que les autres, regna cinq ans, & mourant fut enterré a Noyon, duquel l'auteur des effigies dit ce qui s'ensuit.

Martello debet regnum, Danielque vocatur,
Sacra prius, mox Gallorum ardua munera curans
Sic mystes, sic rex, sic mutat sacra prophanis.

Charles Martel, que Aymon appelle Roy, a cause que comme Roy il commandoit en Gaule, feit Roy apres la mort de ce Chilperic, l'aisné des enfants de Dagobert 2. qu'on auoit mis en vn monastere, & se nommoit cest aisné Theodorus second du nom, lequel n'estoit que l'image royal, & Martel disposant du royaume. Ce fut du tẽps de ce roy

Theodoric 2. du nom 21. roy des François.

que Martel eut guerre contre les Gascons, a cause de la haine qu'il portoit a Eude Duc d'Aquitaine, qu'il vainquit, & pour ceste cause Eude feit entrer les Mores en Gaule, lesquels y vindrẽt auec si grande multitude, que Eude fasché & oppressé appella Martel son ennemy a secours, lequel y vint, & ce fut lors que se donna celle insigne bataille aupres de Tours, en laquelle mourut tant de millers de Mores que presque le recit en est incroyable, en laquelle bataille mourut Eude Roy d'Aquitaine. Martel voulant se faisir de la Gascoigne, & l'vsurper sur les heritiers d'Eude, Hunauld, & Gaiffer, contraignit ces Princes d'apeller le secours des Goths, lesquels sortans d'Espaigne coururent la Gaule iusques en Bourgoigne, a la fin vaincus par Martel, fallut que, s'en retournassent: ce Charles mesmes dompta les Frisons, abatit leurs idoles, & les força de receuoir la foy Chrestienne qu'ils auoyent reiectee.

Bataille de Tours l'an 729. où mourrẽt 360000. sarrasins. Gots en Bourgoigne, vincu par Martel

Derechef les Maures Sarrasins descendent en Gaule, preuenr la plus part des pais de Languedoc, & Prouence, mais Charles Martel reprenant Auignon sur eux, les vainquit, & occist la plus part de leur armee, & cõtraignit le reste de repasser la mer, & ainsi il se rẽdit le plus redoutable prince de l'Europe, lequel n'estant point Roy, faisoit les Roys ainsi que luy venoit en fantasie. Theodoric mourut ayant regné quinze ans en l'an de nostre seigneur 741. le corps duquel gist, & repose en l'Eglise de saint Denys. De ces Roys fai-neans parle ainsi nostre Homere Gaulois sur la fin de sa Franciade.

Sarrasins deffaicts en Languedoc.

Voy Francion ces autres Roys domtez
De vin, d'amour, de toutes voluptez,
Qui abestis en vn monceau se pressent
Et le regard contre la terre baissent,
Vne grand nue esparse sur le front
Les obscurcit: regarde comme ils vont
Effeminez, & d'vne alleure lente
Montrent au front vne ame nonchallante.
Ah malheureux! ils seront fils des tiens,
Germe maudit, Troyens, & non Troyens,
Qui tant s'en faut qu'ils soyent en France dignes,
D'auoir au chef les couronnes insignes,
Qu'ils ne sont pas (peste du genre humain)
Dignes d'auoir l'aiguillon en la main:
Roys sans honneur, sans cœur, sans entreprise,
Dont la vertu sera la paillardise.

Mais parlant de ce grand Capitaine, & Prince pere de tãt de Roys, & Empereurs Charles Martel, il tient vn autre & bien fort diuers langage, disant ainsi:

Celuy, Troyen, qui fait bruire ses armes
Grand Capitaine, & pasteur de gensdarmes,
Qui sa la main sur vne lance met,
Qui d'vn panache embrage son armet
Au fier maintien, au superbe courage,
Qui rien que Mars ne monstre en son visage,
Sera Martel gouuerneur des François,
Non Roy de nom, mais le Maistre des roys,
Dedans le Ciel fera monter l'Empire
Du nom Gauloys, & nul deuant son ire
N'opposera ny lance, ny escu
Qu'il ne soit pris, ou fuitif, ou vaincu.
Voy quels lauriers, marques de sa conqueste,
Vont plus sur plus enuironnans sa teste?
Voy son maintien combien il est gaillard,
Et de quels yeux il enfonce vn regard?
Il occira par bataille cruelle
Des forts Saxons la nation rebelle,
Ceux de Bauiere a mort desconfira:
Les Alemans tributaires fera,
Iusqu'au Danube, & la terre Frisonne
Rendra (vainqueur) suiette a sa couronne.
Prendra d'assaut (inuaincu cheualier)
Nismes, Marseille, Arles, & Mompelier,
Besiers Narbonne, & toute la Prouence
Fera seruile a son obeissance:
Prendra Bordeux, & Blaye, & touts les forts
Que la Gironde arrouse de ses bords.

Apres

Childeric 3 du nom, 20. Roy des Franc. & dernier des Merouinges.

Apres ceil se ioue, & deduit par le nombre infini des victoires de ce grand Prince, lequel sans mentir a esté le plus excellent, & genereux homme qui vesquit de son aage. Cettuy gouuernant encor les Gaules, & Theodoric mort, fut fait Roy des François Childeric troisiesme du nom, vingt deux en nombre, & le dernier de race de Merouee, lequel pour sa bestise, & faineantise fut nommé Stupide, & insensé: sur le commencement du regne duquel mourut Charles Martel, & fut enterré a saint Denys en habit Royal, & mis au rang des Roys, comme prenant possession pour ses successeurs, & leur preparant la voye pour venir a la couronne. Ainsi vn bastard donna source au sang, & famille de tant de Roys, & Empereurs, comme vn bastard auoit mis le nom des François au feste de leur gloire, car Clouis estoit sorty de couche illegitime, & Martel

Mort de Charles Martel.

ostant l'autorité aux enfans de Clouis, donna commencement a la seconde race Royale. D'autant que apres sa mort Pepin le brief fut fait Maire du Palais, & gouuerna la France auec Carloman son frere, mais cettuy aiant quitté le monde, & receu l'habit de religion, Pepin conuoiteux de regner seul, & d'estre Roy aussi bien de nom que d'effait, ayant l'accord des Seigneurs du Royaume, & l'aduis du Pape Zacharie, chassa de la dignité, & deposa Childeric, qu'il feit tondre moyne, comme desia il auoit accoustumé de viure au cloistre, ce que tesmoigne aussi Ronsard, disant:

Voy Childeric le dernier de la race
De Pharamond, comme il baisse la face,
Moine rasé pour sa lubricité,
Vn fai-neant moisy d'oisiueté,
Qui ia ce semble aux plaisirs s'abonde,
Cestuy perdra le sceptre, & la couronne
Du grand Clouis, & son Maire Pepin
S'en fera Roy, par ne sçay quel destin.

Pepin s'aida plus de la force, que de l'election, ni que du conseil du Pape.

Or ce destin ne fut autre que la force, & ne faut que lon mette en auant l'election que on presuppose que les Princes du Royaume feirent de ce roy, veu que quand bien ils y eussent contredit, si est-ce qu'il se fut fait Roy en despit qu'ils en eussent, veu que toute la gendarmerie luy obeissoit, que les tresors Royaux luy estoyét en main, & auoit les estrágers a sa deuotion: tellement que le Pape ne fut celuy qui l'establit, seulement respondit a la question qu'on luy feit sur le merite des hommes, l'vn faineant, & l'autre soigneux du bié public: & luy prononçant pour celuy qui fait son deuoir, autorisa (sans y penser) la cause de celuy, qui estoit resolu d'empieter la couronne. Ainsi Pepin mit a fin au sang des Merouinges, & a la premiere souche du sang des Roys François venus d'Alemaigne, & luy Gauloys naturel remit sus l'Empire des siens, & rédit aux Gaulois la monarchie, & empire des Gaules, en l'an de nostre Seigneur sept cens cinquante vn,

Combien de temps les Merouinges ont tenu les Gaules.

& la race des Merouinges ayant depuis Pharamód iusqu'à cettui-cy tenu trois cens trente trois ans la Gaule: à sçauoir dés l'an de nostre Seigneur quatre cens vingt, iusques en l'an sept cens cinquante vn, où toutesfois ne sont a compter les ans de Pharamond, ny de Clodion le cheuelu, à cause qu'ils n'ont point regné en Gaule, ains faut prendre le commencement a Merouee, duquel aussi les Roys ont esté dits Merouinges.

De la seconde ligne, & souche des Roys de France, commençant a Pepin iusques a Hue Capet.

Pepin 23. Roy des François.

Estant donc deposé, & fait moyne Childeric, le Maire du Palais Pepin dit le bref, vint a la couronne, lequel pour establir la succession durable aux siens, comme le Pape Estienne fut venu a garát en Gaule, fuyant les fureurs, & persecutiós des Lóbards, feit sacrer ses enfants Roys Carloman, & Charles, qui depuis fut surnommé le grand, & gaigna tant que les Princes, & Seigneurs, leurs iurerent, foy, & obeissance, & leur feirent hommage. Ainsi asseuré de ce costé passa en Italie, feit guerre a Astolphe roy Lombard, auquel il osta la principauté de Rauenne, qu'il donna au Pape. Apres ce voiage il eut guerre cótre les Aquitaniques, & les vainquit, tuant leur Roy, & vsurpant ses Seigneuries, subiugua les Saxons, fut celuy qui remit sus, ou plustost qui dressa la police, & iugemens en Gaule, ordonnant le parlement ambulatoire pour faire iustice a ses suiets, & pour retenir plus grande l'autorité des Roys par ces Dietes generales, la forme desquelles a esté depuis obseruee, & s'obserue encor en Alemaigne. De cet excellent Prince parle Ronsard en cette maniere.

Voy Blond li 11. de l'inclination de l'Emp.

L'autre est Pepin, heritier de son pere
Tant en vertu qu'en fortune prospere,
Qui marira la iustice aux harnoys,
Et regira les siens par bonnes loix.
Luy bas de corps, de cœur grand capitaine,
Par neuf conflits assaillant l'Aquitaine
De Gaifer occira les soudars:
Il rendra serf le Prince des Lombars
Domptant sous luy les forces d'Italie.
Rome qui fut tant de fois assaillie
Sera remise en son premier honneur:
Par luy le Pape en deuiendra Seigneur,
Et des François prendra son accroissance,
Tant le bon zele aura lors de puissance!
Par cent combats, par cent mille façons
Doibt renuerser le peuple des Saxons,
Peuple guerrier des François aduersaire,
Et sous sa main le rendra tributaire.
La loy pendra sur son glaiue pointu
Crainte de chacun, tant vaudra sa vertu
De la fortune heureuse accompaignee:
Sous luy faudra de Clouis la lignee:
Si qu'en perdant le sang tresancien
Des premiers Roys, fera naistre le sien,
Donnant lumiere a sa race nouuelle,
Par les hauts faits de sa race immortelle.

Ce Roy estant encor sur la conqueste d'Aquitaine au païs de Perigort, & Limosin, où il feit bastir le chasteau de Luzerche, non loing de Brive la gaillarde, comme il fut a Xaintes, il tomba malade, toutesfois vint il iusqu'à Tours, & fut faire ses prieres au tombeau de l'ancien patron des Gaules, saint Martin, & son mal rengregeant vint a Paris, où il deceda l'an 18. de son regne, au moys de Septembre, & l'an de nostre salut sept cens soixante huit, duquel

parle ainſi Gerard en ſes effigies Royales.

Nobilium aſſenſu procerum rex dictus, & armis
Italiam quatit, Aſtulphum domat, inde Gaifrum
Crudelem obtruncat: magni pater hic quoque nati.

Le corps de Pepin repoſe a ſaint Denys, qui eſt le repoſoir des oſſements des Roys de France, & cettuy chef d'vne race, voulant que ſon corps y fut mis, ainſi qu'il eſtoit mort à Paris, ville capitale du Royaume.

Royaume cõme party entre les fils de Pepin.

Par la mort de ce Roy, le Royaume fut partagé a ſes deux fils Carloman, & Charles: de ſorte que Carloman fut ſacré a Soiſſons, & Charles a Noion, qui ſont arguments, que les Roys de France auoyẽt aneantie la couſtume du ſacre, que Clouis commẽça par ſon bapteſme: car bien qu'il ſoit dit, que le Pape venu en France ſacra, & Pepin, & ſes enfants, ſi eſt-ce que la ville, où ce fut fait, n'y eſt point nõmee. Comme qu'il en ſoit Carloman eut Soiſſons, & les terres de la Gaule Belgique, & ce que les Frãçoys poſſedoyent outre le Rhin, & Charles eut le reſte de la Gaule, & l'Aquitaine, & par ainſi declairé le principal Roy des François, ayant Paris ſous ſa puiſſance: il eut dés le cõmencement quelque querelle auec ſon frere, cauſee par les flateurs, leſquels iamais ne manquent és courts des Roys, & maiſons des grands Seigneurs, de ſorte que Charles ayant affaire contre Hunauld, qui ſ'eſtoit ſaiſy de l'Aquitaine, comme de ſon bien, & legitime ſucceſſion, que Pepin luy auoit tollue, il ne luy fut onc poſſible de tirer ſecours de ſon frere: ce nonobſtant, il en veint à bout, & prit Hunauld, que Loup Duc de Gaſcoigne luy liura, à cauſe que Charles le menaça de le ruiner, & luy oſter ſes terres.

Charles 1. du nom, 24. Roy de France, & Emper. de Rome.

Gaſcoigne faite tributaire a Charles.

Ce pendant Carloman ſon frere mourut, & il fut proclamé Roy, & monarque de toutes les Gaules en l'an de grace ſept cens ſeptante vn, & de ſon regne le troiſieſme: & ſoudain prit commencement celle guerre ſi longue & effroyable qu'il eut contre les Saxons: ce fut auſſi lors qu'il paſſa en Italie pour la deffenſe du Pape contre Didier Roy des Lombars, & qu'il ordonna que le ſeruice diuin (duquel il eſtoit fort ſoigneux) fut celebré en France, à la façon, & ſelon l'vſage de l'Egliſe de Rome: d'autant que nos Roys auoyent eſté ſi groſſiers Chreſtiens iuſqu'à lors, que ne ſe ſoucians de la police de l'Egliſe, tout eſtoit venu en decadence, & les Eueſques ſuyuans la corruption des Princes, ſ'en ſoucioiẽt auſſi peu, de maniere que l'ordre de la Pſalmodie y eſtoit mal dreſſé, quoy que quant aux ſacrements, on ſ'y gouuernaſt ſelon l'inſtitution de l'Egliſe Romaine: mais Charles le grand feit dreſſer l'ordre pour les heures canoniales, ordõner les martyrologes, & cercher les hiſtoires des ſaints, a fin qu'elles fuſſent leües és Egliſes de France, qui manquoyent en choſe ſi neceſſaire, & laquelle ſert de bon exemple au peuple, & d'inſtruction a tous, & meſmement a ceux qui ſont deſtinez pour le diuin ſeruice.

Charles ſoigneux du diuin ſeruice.

Mais pource que i'ay fait vn liure expres des Roys de France nommez Charles, & là diſcouru au long de ce grand Prince, & que cy apres en la vie des Empereurs, nous ferõs plus ample mention, nous ſurſerrons le diſcours au long des faits de ce Prince, ſous lequel fut inſtituee l'Vniuerſité de Paris l'an de grace 791. & de ſon regne le 23. comme auſſi en la meſme ſaiſon il erigea le gouuernement de Flandres, & en feit Lideric gouuerneur hereditaire, ainſi que pouuez lire où nous parlons de Flandres: Charles le grand fut fait Empereur l'an de noſtre Seigneur 800. & de ſon regne le 32. & mourut l'an de grace 814. & fut enterré a Aix la Chapelle, regreté de tout le monde, comme le plus accomply Roy, ou Empereur qui eut encor commandé ſur la France: ſur l'effigie duquel ont eſté faits ces vers.

Carolus, & magnum fuit hic, ſed nomine maior.
Quid narrare opus eſt tam clari Caſaris acta?
Qui rex, qui Caſar, virtute, & nomine magnus.

Loys 1. du nom, & 25. Roy de France, & Emper. de Rome.

A ce grand Empereur Gauloys Charles, succeda ſon fils puiſné, ou pluſtoſt le plus ieune de tous, mais qui luy demeura ſeul, à ſçauoir Loys premier du nom, ſurnommé le debonnaire, homme digne de tel nom, & d'eſtre ſorty d'vn ſi excellent pere: lequel ie nomme Gauloys, non ſans grande occaſion, veu que ceux qui ne võt point querir de ſi loing les origines des maiſons qu'il les faille fonder ſur des fables, dient que le premier Pepin qui fut Maire du Palais, eſtoit du ſang anciẽ des Seigneurs d'Auſtraſie, & d'entre les Princes plus puiſſans de celle famille: or de dire qu'ils fuſſent du ſang des Roys Françoys qui auoyent eu ce pays pour partage, n'y a raiſon, veu que la race d'iceux manquant, ceux cy n'euſſent ſouffert qu'on les priuaſt, du droit de la ſucceſſion qui legitimement leur eſtoit deüe, & ne ſe fuſſent contentez du tiltre de Maires, puis que la couronne leur eſtoit affectee: ioint que vous ne lyſez point que pas vn Prince du ſang alors ayt eſté fait Maire du Palais, ains y apelloit on les hommes plus ſegnalez qu'on peut trouuer, ſans auoir eſgard, ſ'ils eſtoyent Gauloys, François ou Romains.

Voy Aymé moyne li. 4. ch. 20.

La race des Pepins eſt naturellement Gauloiſe.

Et par ce moien ie veux vous prouuer que mal a propos diſons nous que nos Roys ſont du ſang François ou Germain deſcendus de Pharamond, puis que nous les auons Gaulois naturels, & tels qui ſont ſortis de ceux qui ont vengé le tort fait a la Gaule par ces vſurpateurs de la Franconie. Loys donc ayant quatre enfans, trois du premier lict, à ſçauoir Lotaire, Pepin, & Loys: & vn du ſecond lict, à ſçauoir Charles ſurnommé le Chauue, il departit (ne ſçay ſi ſagement) ſes Seigneuries aux trois premiers, donnant a Lotaire l'Italie, auec attente de la ſucceſſion de de l'Empire: a Pepin il octroya le Royaume des Aquitaines, & a Loys il donna ce qu'il poſſedoit en Alemaigne, & ſur tout l'eſtendue du pays de Bauiere: & a Charles depuis il donna le Royaume de Frãce: ce qui fut cauſe de grãdes diuiſions, pource que c'eſtoit luy octroyer le droit d'aiſneeſſe, eſtant la France le ſeul, & vray patrimoine de ces Princes, ainſi que cy deſſus a eſté dit.

Partage fait par Loys 1. a ſes enfans.

Car les Eueſques voiãt auec quel zele ce bon Empereur, & grand Roy procedoit a la reformatiõ des abus des eccleſiaſtiques, brouillerent ſi ſubtilement les cartes, que gagnans, & ſubornans les Princes Royaux ſortis du premier lict, les feirent reſſentir de l'appennage, ou pour mieux parler du partage fait par le pere, ſoy diſans mal partis, & que le dernier auoit la plus riche, & meilleure partie de la monarchie Françoiſe: & alla ce meſcontentement ſi auant, que les fils ſe reuoltãs

contre

contre le pere, & tenans vne Diete auec les Euesques a Aix la Chapelle, où lors estoit le siege du Royaume, & de l'Empire en l'an huit cens vingt neuf, & le quinziesme du regne, & empire de Loys, & là fut l'Empereur degradé, & deposé de sa dignité, & cheualerie, & mis reclus en vn monastere. A la fin Lotaire, sollicité par les gens de bien du Royaume deliura son pere, & l'accord fut fait, & chacun des enfans se tint a son partage : il sera parlé de cet Empereur en autre part. Il regna vingt six ans, & mourut l'an de grace huit cens quarante, & est enterré a Mets en l'Eglise saint Arnoul, duquel l'auteur des effigies escrit en cette sorte.

Regno Gallorum, imperio, & pietate decorus
Hic fuerat: qui rex, qui Cæsar, qui pius idem,
Qui sceptro regni, imperij, & virtute refulget.

Loys estant mort, Charles second, surnommé le chauue, son dernier fils luy succeda, le regne duquel fut aussi difficile, troublé, & penible, que lógi car en premier lieu il eut affaire auec les Normands sortis de l'Isle de Scandinauie, & qui couroyét tous les haures de la mer Oceane, cótre lesquels il guerroya l'espace de dix ans sans cesser, quoy que non guere heureusement, estant ce Roy de plus haut cœur, & magnanime, qu'il n'estoit heureux en ses entreprises. Il eut affaire aussi contre ses freres, à cause que les Françoys ne pouuoyent souffrir l'insolence de ce Roy chauue trop imperieux, & qui pource auoyent appellé l'Alemant a leur secours, mais Charles les chastia, & vainquit son frere Loys Roy de Germanie. Eut encor guerre cótre son propre fils appellé Carloman, lequel il prit, & luy creua les yeux : en fin fut fait Empereur de Rome par la mort de Lothaire: & nonobstant ses grandeur, & maiesté, il fut braué par vn sien vassal, à sçauoir Baudouin garde du pays Flamant, qui rauit Iudith fille de l'Empereur, & la prit a femme: si bien que ce monarque dissimulant ce qu'il en pensoit, accorda ledit mariage, & donna le pays de Flãdres audit Baudouin, & l'erigea en Comté dependant de la couronne de Frãce. Feit encor guerre contre Salomon Roy de la petite Bretaigne qui se disoit tenir son pays en souueraineté, lequel Salomon fut occis par trahison, & la nouuelle de sa mort portee a Charles qui se tenoit a Compiegne, où il se tenoit le plus souuent, & que plusieurs (a tort) disent auoir par luy esté bastie, quoy que desia le lieu fut en son entier, mais fut embelly, & aggrandy par ce Prince: lequel se vestoit a la Grecque, estoit d'accez tresdifficile, haut a la main, & tout different de la façon accoustumee de viure des Roys, & princes de ce royaume. Ce fut ce Roy qui eschantilla le pays de Prouence de la couronne, & en feit vn Royaume, duquel il couronna Roy Boson frere de Richilde concubine, & depuis espouse du Chauue: & en somme il fut tel Roy qu'on ne sçauoit bonnement iuger s'il estoit plus digne, qu'incapable d'vne telle charge : du temps duquel on commença departir les Abbayes aux Seigneurs, & mettre des Doiens pour des Abbez, qui causoit que Dieu n'y estoit pas si bié seruy, & que les moines ne viuoient selon l'ordonnance de leur ordre. Cet Empereur, & Roy venant de Rome, mourut de poison a Mãtoue, & luy mesla ce breuuage vn sien medecin Iuif, & faut bien que celuy qui luy feit, faite fut grand, puis qu'on n'en feit, ny recerche, ny iustice : il trespassa au moys de Nouembre huit cens septante neuf, & l'an trente huit de son regne, ayans conspiré sa mort l'Abbé Hugues (i'entens Abbé sans froc, car c'estoit vn grand Seigneur qui iouissoit de l'Abbaie de saint Germain des Prez) Boson Roy de Prouence, Bernard Conte d'Auuergne, & Bernad Comte de Gascoigne: il fut porté a Verceil, & de là quelque téps apres a S. Denys, où ses ossements reposent: sur l'effigie duquel on a fait cet Epigramme.

Charles 2. du nom, & 26. Roy de France.

Charles le chauue fait Empe. l'an de grace 877.

Charles le chauue em poisonné, & par qui.

Fraternum gessit bellum, regésque creauit
Permultos, luxu petulans, at Cæsar, & ingens
Bellator, quid tu hac petulants in principe dices?

A cettuy succeda son fils Loys second du nom, & surnommé le Begue, à cause de sa langue begueyante, & parole hastiue, & mal aisee a proferer, lequel fut sacré Roy par Hincmar Archeuesque de Rheins, ayant ce Loys gaigné le cœur de la noblesse par collation d'offices, & benefices, & dons excessifs des villes du domaine, & des gouuernemens des Prouinces qu'on apelloit Duchez, & Contez, toute la police cómençãt lors a sentir vne lourde alteration, & menaçant la couronne de quelque grande descheute, & changemẽt. Ce Roy fut homme de bien, & aimant l'equité, si la misere du temps luy eut permis de si gouuerner selon son desir: mais les Normands faisans des courses, & luy estãt esleu Empereur, ou plustost succedãt a son pere en l'Empire, il ne peut remedier aux affaires : ioint que sa vie fut trop briefue, car il ne vesquit que deux ans Roy, & mourut l'an huit cent octante vn, au moys d'Auril, & le propre iour du grand vendredy, & repose a Compiegne : duquel l'auteur des effigies parle ainsi:

Loys le Begue 2. du nom. & 27 Roy de France, & Emp.

Balbus amans æqui, procerum compescuit iras,
Cæsar, Germanus fœdus cum regibus icit.
Non huic facundum os fuit, sed mens sana, sagáxque.

Bien que ce Roy eut vn fils qui fut appelé Charles, si est ce que d'autre luy succeda, & estoyent les affaires de France, si troublez, que les Seigneurs ne pouuans s'accorder sur la regence, furẽt contraints de souffrir que les bastards du Begue Loys, & Carloman vinssent a la couronne, lesquels aussi ne sont comptez que par vn Roy, & sous le regne desquels la France fut miserablement par les Normands affligee, ausquels ces courageux bastards resisterent, comme aussi ils s'opposerent a Boson Roy Prouençal, & a Charles le gros, qui querelloyent la couronne: & lors les Normands prindrent les villes de Mets, & de Treues, & donnerent de grands effrois aux François : lesquels appellerent a leur secours Charles le gros Empereur de Rome, & ce pendant mourut Loys le bastard, occis a la chasse par vn de ses gens qui pensoit enferrer vn sanglier : & vn an apres Carloman aussi mourut courant apres vne fille, & estant froissé par son cheual propre l'an de nostre Seigneur huit cens octante cinq. Ces deux bastards furent appellez a la couronne par les menees de l'Abbé Hugue surnommé le grand, Comte

Loys, & Carloman Bastards 28. Roys de France.

Mort miserable des bastards.

de Paris, & Prince de France qu'il feit couronner a ſaint Pierre de Ferrieres en Gaſtinois: & ils partagerent ainſi le Royaume, que Loys commanda ſur la France, & la Neuſtrie, & Charles ou Carloman eut les Royaumes d'Aquitaine, & de Bourgoigne. Icy varient grandemẽt les hiſtoires, car les aucuns mettent tout incontinent apres les baſtards ſuſdits vn appellé Loys ſurnommé Fai-neant, ce qu'aiant lieu, il y auroit eu treize Roys appellez Loys en France: & par ainſi il faut voir comme cecy ſe comporte: car Loys Fai-neãt a eſté, & eſt enterré a Chelles en vn caueau dedans l'Egliſe, mais il n'eſt mis au ranc des Roys, pour ſ'en eſtre rendu indigne par ſes laſchetez, car il prit, & vola vne religieuſe a Chelles, qu'il eſpouſa preſque par force, à ceste cauſe on le chaſſa, & fut rendu moyne, & en ſon lieu fut ſurrogé Charles le gros Empereur de Germanie, & fils de Loys Roy de Germanie, oncle des Princes viuãs alors, & ce Loys eſtoit fils du baſtard Carloman: par ainſi Charles le gros eſt nommé le vingt neuuieſme Roy de France, & troiſieſme du nom. Ce fut luy qui feit accord auec les Normands, & leur donna le païs de Friſe pour habiter, & quelques terres du pays de Neuſtrie iuſques au pays Chartrain, & ne tint ce Roy le Royaume que cinq ans, mourant en l'an de grace huit cens nonante & vn, duquel eſt tel l'Epigramme au liure des effigies.

Quel a eſté Loys le fai neant.

Charles 3. du nom, & 26. en nombre.

Qui iuuenis magnus fuerat, mox degener, agros
Normanis Neuſtros vltrò dedit: huic datur ipſi
Curator, Gallum ſub rege hoc qui regat orbem.

Charles ayant fait vne paix ſi honteuſe auec les Normans vaincus, offenſa le cœur des Gauloys, qui le depoſerent, & n'eſtant en France Charles fils de Loys le Begue, ils ietterent l'œil ſur Eude Comte d'Anjou, & fils de Robert qui eſtoit mort au ſeruice des Roys, ſorty (comme auons dit) de l'ancienne famille des Gauloys, quelque choſe qu'on die, qu'il eſtoit venu de Saxe, & lequel Eude porta le tiltre Royal, & gouuerna le Royaume, comme tuteur de Charles le ſimple, à cela ne tenans la main Baudouyn Comte de Flandres, & Foulques Archeueſque de Rheins, & fut oinct, & ſacré par Gautier archeueſque de Sens qui le fauoriſoit cõtre Foulques & le Flamand, leſquels ſouſtenoyent le party de la race, & famille de Pepin. Ce Prince feit fort bien ſon deuoir contre les Normands, auſquels il ſ'oppoſa, eux venans derechef mettre le ſiege deuant Paris, les faux-bourgs duquel ils auoyent pillez, & bruſlé les Egliſes qu'ils y auoyent trouuees, & rauagé tout le reſte. Mais quelques grands ſeruices que ce bon Prince eut fait aux François, ſi eſt-ce que luy ayant regné deux ans, & eux meſme l'ayans, & couronné, & fait ſacrer, ils luy commanderent de ſe deporter de leur commander, & qu'il ſe contentaſt de la couronne, & Royaume d'Aquitaine, & rapellans Charles le ſimple, comme l'heritier legitime, le feirent ſacrer a Rheins par Foulques Archeueſque du meſme lieu: mais Eude ne ſe paya, & tint point pour content de telles raiſons, ains a force d'armes deffendir le pays, & couronne qu'on luy auoit recommandee: & ainſi le miſerable pays des Gaules eſtoit affligé, & par les courſes Normãdes, & par la guerre ciuile d'entre les Princes. Neantmoins Eude ſur la fin de ſes iours ſe deſmit par derniere volonté de la couronne, qu'il reſigna a celuy a qui de droit elle deuoit appartenir, & mourut l'an neuuiéme de ſon regne, & de noſtre ſalut huit cent nonante neuf, le corps duquel giſt a ſaint Denys. Et eſt cettuy qui ordonna que les Roys de France porteroyent des fleurs de lys ſans nombre, ce qui a eſté obſerué iuſqu'au temps de Charles ſixieſme, qui remit ſus la couſtume ancienne des troys fleurs de lys en l'eſcuſſon, ſuiuant qu'elles auoient eſté donnees au bõ Roy Clouis premier Chreſtien. De cet Eude parle ainſi l'auteur des effigies.

Eude d'Anjou 30. roy de France.

Eude depoſé de la dignité Royale de France.

Eude mourant ſe demect des droits de la couronne.

Normannos odio tumidos fugat inclytus Odo,
Binos poſt annos a Gallis ipſe fugatur
Pulſus Aquitanis fœlix regnauit in oris.

Ny le teſtament, ny la proteſtation d'Eude, ne ſeruirent de rien pour appaiſer les cœurs alterez de ceux qui deſiroient le changement de l'eſtat en Frãce, entant que bien que la plus ſaine partie des Seigneurs euſſent receu Charles le ſimple pour Roy legitime, ſi eſt-ce qu'il y en eut d'autres qui ſuiuirẽt vn party contraire, ce qui fut cauſe de grands troubles en ce Royaume, leſquels neantmoins ceſſerent quelque temps, pource que les Normands ſe ruerent ſur la France y venans auec Raoul, & contre leſquels bataillant mourut le bon Duc Richard de Bourgoigne, lequel tant que veſquit, fut cauſe auſſi que Robert frere du deffunct Eude n'oſa remuer meſnage, d'autant que ce Duc luy faiſoit teſte, ſouſtenãt le party du ieune Prince heritier de la courõne. Or les Normands appaiſez par la ceſſion que le Roy leur feit des terres de la Neuſtrie, & Raoul ayant receu le ſaint bapteſme, & religion Chreſtienne, Charles penſant eſtre a ſon aiſe, & eſtimant que Robert ſe tiẽdroit ſans dire mot, veu qu'en la guerre contre les Normands, il ſ'eſtoit porté vaillammẽt, ſe veit deceu en ſon opinion, d'autant que Robert ſe feit ſacrer a Rheins par Herué Eueſque dudit lieu, ſe diſant legitime heritier de ſon frere Eude, qui auoit eſté ſacré Roy de France par le conſentement des eſtats. Le Roy ſecouru par Henry Roy de Germanie, vint aux mains auec Robert, le vainquit, & tua en bataille: mais apres ceste victoire, il ſe mõſtra ſi bas de cœur, qu'au lieu de pourſuiure les reſtes de la guerre, & chaſtier ceux qui ſ'eſtoyent reuoltez, feit vn tour de ſa ſimplicité propre au ſurnom qu'il auoit: car comme ſe defiant de la nobleſſe Françoiſe, il mit ſoy, & ſon Royaume, ſous la ſauuegarde du ſuſdit Empereur Henry, ſurnommé l'oiſeleur, auquel il donna le pays de Lorraine: ce qui irrita tellement les Françoys, que delà auant tous le prindrent en deteſtation, & ne cerchoyent que les moiens de luy nuire. Entre les plus grands Seigneurs qui luy vouloyent mal, eſtoit Hebert Cõte de Vermãdois, la ſœur duq̃l auoit eſté fẽme de Robert ſuſdit occis en bataille, querellant la courõne: cettuy ayant diſſimulé long temps ce qu'il penſoit de la mort de ſon beau frere, & tenu caché le deſir qu'il auoit de la reuenger, trouua vn iour moien d'attirer le Roy Charles a Peronne, ville de ſon domaine, pour le feſtoyer, où eſtant entré le Roy, il le detint priſonnier iuſques a la mort, ſans que pas vn Prince,

Charles le ſimple 31. Roy de France.

Robert pere de Hue le grand, ſe reuolte cõtre Charles le ſimple.

Robert occis en bataille l'an 903.

Charles le ſimple fait priſonnier a Perone.

Prince, ny Seigneur François se mit en deuoir de poursuiure la deliurance de leur souuerain de la main de son vassal mesme: plustost Hugues le grand Comte de Paris, & fils de Robert auec le reste des Princes, & seigneurs fut remonstrer au Roy qu'il estoit hors d'esperãce de sortir de prison, & partant si qu'il valoit mieux (son fils estant bas d'aage, & lequel la mere auoit transporté en Angleterre, d'où elle estoit natiue, pour n'estre en voye d'estre fait Roy) qu'il choisist quelque Prince hõme de biẽ, auquel il donnast la charge du royaume. Ce que Charles feit (ainsi le dit Aymoin en son histoire, où celuy qui en a fait le supplement) & nomma Raoul Duc de Bourgoigne fils de Richard, qu'il auoit tenu sur les fonts: & ainsi ce pauure Roy mourut en prison, ayant regné vingt sept ans, & en l'an de grace neuf cens vingt six, & est enterré en l'Eglise saint Fursé a Peronne, duquel és effigies est parlé en cette sorte:

Charles nomme Raoul son successeur.

Li. 5. ch. 42.

Arnaspe Gallorum, cœpit Lotharingica, qua post Germano timidus dat regi, nomine dignus Simplicius, hoc solum nomen post funera linquens.

A ce Charles succeda Raoul Duc de Bourgoigne, lequel fut oinct, & sacré a Soissons, & qui tenoit seul l'espace de deux ans: ie dis seul, à cause que les deux ans expirez, il y eut des Seigneurs, qui se faschans de voir ainsi tourmenter le sang Royal, rapellerent d'Angleterre Loys l'Outre-marin, mais Raoul se gouuerna si bien, combatit si gaillardement les ennemis, & garda telle iustice au Royaume, estant seuere a merueilles a punir les mal viuãs, & sur tout ceux qui s'attachoient aux Eglises, qu'il n'y eut aucun qui osast luy faire teste, iaçoit que Loys feit tout effort possible pour rentrer en son heritage, & que desia plusieurs le tinssent pour leur Prince. A la fin Raoul mourut a Auxerre, au moys de May l'an neuf cens trente six, & est enterré en l'Abbaye de saincte Colombe prés de Sens: il auoit voiagé en Italie, pésant se faire Empereur, & y vainquit le tyran Berenger, mais ne peut auec tout cela paruenir a son entéte, ni entreprise. Tant peut l'ambition au cœur des hommes, que cettuy n'estant point paisible du Royaume qu'il tenoit, encore osoit il s'ingerer de poursuiure la couronne imperiale d'Italie: de cettuy est parlé és effigies en cette sorte:

Raoul 32. Roy de France.

Raoul roy grand iusticier.

Moribus iste ferox, vxore ferocior armis Italiam inuasit, dum Gallia fluctuat, inter Arma, cadens binis postquam regnauerat annis.

Il dit binis annis, c'est deux ans, à cause que seul il les regna, & le reste ayant Loys l'Outre-marin pour competiteur a la couronne, ainsi qu'auons desia proposé.

La mort de ce Raoul donna quelque repos aux troubles de la France, n'y ayãt point aucun qui querellast la couronne, d'autãt que Hugues le grãd fils de Robert occis, estoit hõme paisible, & qui n'entendoit entreprendre chose qu'il auoit veu mal succeder a son pere: à cette cause Loys s'estant retiré en Angleterre pour ne faire guere bien ses affaires en France, Hugues le grand qui estoit Comte de Paris, & d'Anjou, & Abbé de saint Germain des Prez, ainsi qu'auoit esté son pere, enuoya querir ce Prince, lequel venu en Frãce, fut sacré a Laon: du temps duquel les Hongres vindrent en France, laquelle ils coururent presque toute, pillans, & gastans tout le pays de Bourgoigne, & passans en Aquitaine, ne laisserent chose qui ne fut par eux miserablement affligee, sans qu'il fut possible de donner ordre a cette orageuse tempeste, tant vne guerre ciuile aneantit les forces d'vn pays, & la France estant espuisee de noblesse, & de pouuoir par les guerres que les Seigneurs auoyent eu ensemble, il y auoit desia vn fort long temps, comme aussi que depuis la mort de Loys le debonnaire, ils n'auoyent point esté vn an en repos. Apres cette course des Hongres paiens, Loys le transmarin se mit en deuoir de recouurer la Lorraine alienee par Charles son pere, mais il y perdit son tẽps, ce neantmoins feit il aliance auec Othon Roy de Germanie, la fille duquel il espousa, comme aussi Hugues le grand qui estoit Cõnestable, & appellé Duc des François en espousa vne autre des filles de ce Roy Alemant, ce qui haussa le cœur a cet Hugues de telle sorte, que delà en auant il n'aspiroit qu'a se tendre tel, qu'il peut porter vn mesme titre que son beaupere. Ce fut ce roy Loys, lequel se souuenant de l'acte traistreux, & felon du Conte Hebert de Vermandois se resolut de s'en venger, & de le punir selon ses demerites, par ainsi l'ayant fait condemner en vn banquet de sa bouche propre le feit pendre, & estrangler comme vn vilain, & abominable meurtrier de son Prince: ce qui piqua tellement Hugues le grand qu'il se resolut de ne souffrir cette iniure si grande faite a sa race, car Hebert estoit son aieul, entant que Robert auoit espousé sa fille, duquel mariage estoit sorty Hugues le grand. Et ne voulant le mettre en campaigne, suscita finemẽt les Normands, qui se reuolterent contre Loys: luy qui auoit le cœur haut, leur alla au contre, & eut contre eux iournee prés de Baieux, où Hugues luy ioüa sa noce cõpaignie, & fut cause de la mort de plusieurs François, & de la prise mesme du Roy, lequel sans faillir ces Normands eussent aussi mal traité (poussez par le Comte de Paris) que Hebert auoit Charles le simple, si Otthon ne fut venu au secours, & ne les eut contrains de rendre le roy, & le mettre en liberté, forçant Hugues de venir a composition: & de là en auant le sang Angeuin, & Parisien ne cessa de penser aux moiens pour paruenir a la couronne, & si Hugues le grãd ne fut mort, il y eut donné attainte. En somme Loys ayant regné vingt sept ans, tousiours inquieté, & en troubles, mourut l'an de grace 956. & fut enterré a Rheins en l'Abbaye S. Remy, l'effigie duquel porte cet Eloge.

Les Hongres coururent, & pillent la Frãce.

Loys espouse la fille du Roy d'Alemaigne.

Hebert Cõte de Vermandoys pendu.

Ruse de Hugues le grand.

Loys Roy pris par les Normans.

Loys meurt l'an 956.

Loys d'Outre-mer 4. de nom, & 33. Roy de France.

Trans mare post sortem aduersam patris aufugit: inde Fit rex, & semper sortem est expertus eandem, Succedens regnóque patris, sortique paterna.

Aussi n'eut il de sa vie vn bõ iour, ny vne heure de repos, que le iour qu'il sortit de ce monde, auquel succeda Lotaire son fils 34. en nõbre entre les Roys de Frãce, le cõmécemẽt du regne duql fut heureux, à cause qu'il se gouuernoit tout par le conseil de son oncle Hugues le grand, mais Hugues venant a

Lotaire 34 Roy de France.

moorir, root aussi print changement au royaume: car Hugues auoir des enfans, hommes remuans, & iceux riches, & puissans, à sçauoir Hue dit Capet Abbé de saint Germain, Conte de Paris, & d'Anjou, & grand Duc de Frãce, & Otthon, & Henry, qui furẽt successiuemẽt Ducs de Bourgogne par le moien du mariage de la fille de Gilibert Duc de Bourgoigne auec Otthõ fils de Hugues le grãd (qui est enterré a S. Denys) lesquels ne laissoiẽt pierre a remuer pour se faire Seigneurs do Royaome. Si la fortune eut suiuy Lothaire selon ses desseins, & son bon cõmencement, il estoit pour esgaller les plus grans de sa race, car voyant que les Alemans vsurpoyent la Lorraine, qui estoit le propre heritage d'vn des enfans de France, fut leur faite la guerre, & ayant reconquis la Prouince Austrasienne, ne se contenta point ains fut iusques a Aia la Chapelle rauageant tout le pays suiet au Roy de Germanie: lequel se ressentant de cette brauade vint auec grandes forces en France, & iusques deuant Paris, où il mit le siege, mais a son dam, & des siens: car le roy fut secouru par le Comte de Paris, & le Duc de Bourgoigne, ses cousins, & les Alemãs furẽt si bien estrillez que leuans le siege, on les poursuioit iusqu'à Soissons non sans faire d'eux vn piteux massacre. En fin fut traité accord entre l'oncle, & les neueux, & Otthon quitta la Lorraine, laquelle fut doonee a Charles frere de Loys Roy de France. D'autant que Lothaire feit cet accord contre la volonté des Seigneurs du Royaume, & nommémeot cootre celle des enfaos de Hugues le grand, & qu'il ceda beaucoup de son droit és terres qui estoyent de la contribution d'Austrasie, on en fut fort marry contre luy, & s'il eut guere longuemẽt vescu, on luy eut fait la guerre. Ce bon, & vaillant Prince, sage en ses affaires, & amy du repos du peuple moorut ayaot regné trente vn an, en l'an de nostre salut 986. & gist son corps prés celuy de Loys son pere a Rheins en l'Eglise de saint Remy: Es effigies ce bon Roy est aiosi marqué par ces vers:

Hugues le grand meurt.

Lotaire fait guerre aux Alemans.

Deffaite d'Alemans deuãt Paris

Lotaire meurt plein de vieillesse.

Cum Ricardo icit pacem, cum Cæsare pacem.
Pace parum fœlix, at infœlicior armis.
Est ergò infœlix, cum infœlix pace, vel armis.

Ce Roy eut poor successeur Loys son fils, le bref regne duquel ne luy donna grãd loisir de faire chose memorable, aussi auoit il en teste vn puissant competiteur Hue Capet, qui s'estoit fortifié d'amys par ses menees, si biẽ que sa ligue estoit beaucoup plus grande que celle du pauure Loys son Prince: lequel ayant regné vn ao mourut a Compiegne (comme oo estime, & est vraisemblable) de poison: & là fut il enterré en l'Eglise de S. Cornille: duquel le sieur du Haillan en ses effigies dit ces mors.

Loys 5. du nom, & 35. Roy de France.

Carolea hic Stirpis magna fuit vltimus: annum
Regnat: nil præter vestigia regis, & anni
Liquit: sed rex est, regũmque ab origine cretus.

Aussi est-ce en luy que prindrent fio les roys de la race des Pepins, quoy qu'Aymon, ou celoy qui a fait le supplement de son histoire, die que Charles Duc de Lorraine luy succeda au Royaume: mais pas vn des auteurs anciens ni modernes ne le reçoiuent pour Roy, d'autant que ce pauure Prince fut accablé aussi tost presque qu'il se mit en cãpaigne pour gaigner la succession du Royaume, qui iustement luy estoit deuë, ainsi que verrons cy apres: & tiodrent les Carlouinges, & Pepins le Royaume l'espace de deux cens trente trois ans depuis que Pepin le coorr s'en saisit, & l'occopa sus le sang des Merouinges.

Aymon li. 5. ch. 44.

Des Roys de France sortis du sang d'Anjou, & des Comtes de Paris, depuis Hue Capet, iusques a Philippe de Valois.

Hve surnõmé Capet sorti du sang illustre de ce grãd Robert que Charles le Chauue auoit fait Cõte d'Anjou, outre Maienoe, luy donnant aussi le Comté, & gouuernement de la cité de Paris, & Isle de France, se ressentant capable de tenir la couronne de Gaule, que si long temps les estrangers (a son aduis) bien que les Pepins fussent Gauloys, mais messez parmy le sang des Merouinges) auoyent occupee, comme se voyant issu noo d'vn Saxon (comme aucuns estiment) ains de la mesme pure noblesse de Gaule. Car il n'est pas vraisemblable que Charles eut donné de si belles pieces a vn homme de peo de cognoissance, & en temps que les Saxoos n'estoyent encor bien aymez en France: ioint que pas vne des Chroniques anciennes n'en fait soy: & biẽ que en nos annales oous ayons suiuy cette opinion, à cause que le Seigoeur du Tiller s'y est arresté, si estce, qu'ayant veu depuis, qu'il auoit tiré cecy des liures Alemãs, qui eo tout nous veulent rendre, comme tenans, & Roys, & police de leurs ancestres, & que le fondement des auteurs de Germanie n'est guere bien assis: trouuant cette race d'Anjou grande du temps de la race des Pepins, & asseuré qu'elle n'est ny de leur sang, ny de celuy des Merouinges, ie suis tout resolu que les Capets Aogeuios sont vrays Gauloys, & noo de la famille des François vsurpateurs de la Gaule: & si ceux qui dient du contraire ne me monstrent des auteurs, & des tiltres, & tesmoignages plus valables que ce qu'Aueutin en recite, & que Lazie en met en auant, nous donnant vn ne sçay quel Vitichinde, que Charles le Chauue appella a son secours contre les Normans qui affligeoyent la France: aussi Albert Krantz descriuant les Princes Saxons, bien que face mẽtion de Charles le Chauue, & des affaires qu'il eut auec les Normans, si ne dit il rien de ce Vitichinde, ny de la race des Capets sortie d'aucun Prince, Seigneur, oo Capitaine venu de Saxe en Gaule. Se fcorant dis-ie capable de poursuiure ce a quoy son pere-grand Robert auoit failly, voyant Loys mort, se saisit de la couroone, & oyant les appareils que Charles frere de Lothaire, & Duc de Lorraine faisoit pour luy courir sus, & venir a la succession, qui par ligne masculine luy appartenoit, luy fut au deoant pour luy resister: ayant plustost receu le sacre en la cité de Rheins, la coostome duquel il y restablit, & fait son entree a Paris, comme prenant possession do royaume eo entrant comme Roy en cette ville. Ainsi eut il guerre contre Charles, & la bataille donnee prés de Laon, eo laquelle Charles eut du pis, & fut contraint de se retirer a Laon, où l'Euesque dudit lieu son conseiller nommé Esselin, le liura, & trahist a Capet, lequel n'osa luy faire mal quelconque, seulement

Hue Capet 36. roy de France.

Hue Capet vray, & naturel Gauloys.

Lazie li. 5. des migrations.

Charles Duc de Lorraine querelle le Royaume de France.

Charles pris a Laon par Capet.

ſeulement l'enuoya il auec ſa femme, & enfans, te-oir priſons a Orleans, uù toute cette troupe Royale mourut, & auec icelle periſſant le ſang de Charlemaigne. Hue Capet auoit deux cordes en ſon arc pour ſe dire & maintenir le plus procbe du ſang, & habile a la couronne: non ſeolement pource que

Qui feit que Capet aſpira a la couronne.

ſon oncle, ou aieul maternel Raoul Duc de Bourgoigne l'auoit eſté, en eſtant la cauſe contre la loy Salique, ains pource que Eude ſon grand oocle ne pouuoir oſter de leur maiſon ce qui luy auoit eſté donné par les eſtats de France. C'a eſté Hue Capet

Capet police le Royaume de France.

celuy, qui (comme auons monſtré en nos Annales) a le ptemier renouuellé ce conſeil qu'on apellé des douze pairs, & policé la France, tant pour la maiſon du Roy, & pratique d'icelle, qne pour les autres choſes neceſſaites au Royaume, voyant qu'à faute de police toor alloit aneant, & que les Roys n'eſtoyent obeis ſelon que le meritoir leur maieſté, & altelſe. Ce fut luy, qui pour gaigner le cœur, & gra-

Ducs, & Comtes eſtoient nõs d'offices, & non heritages, & Seigneuries.

ce de la noblelſe, & eſtablir le Royaume aux ſiens, erigea les Duchez, Contez, & Marquiſats hereditaires (au grand detriment de la couronne) leſquels n'eſtoyent que noms d'office, ainſi que ſont maintenant les gouuernemens, ainſi que pluſienrs bons eſprits de nuſtre temps ont recueilli de la verité des hiſtoites anciennes. Et pour autaot qu'il y auoit deux bulles de deux Papes, qni excommunioyent tous ceux qui affligeoyent la maiſon des Pepins, & leur oiteroiẽt la couróoe, il ſe feit abſouldre au Pape de cette cenſure trop auantageuſe, & enſemble courõna de ſon viuant Robert ſon fils des plua doctes de ſon aage, a fin qu'on ne luy donnaſt cõpetiteur a la dignité, aptes que touts les nobles luy auroyent fait hommage. Ainſi peut on mettre ce Roy au tanc des plus ſages hommes qui ooc ayeot porté côuronne, lequel laiſſant les guettes a patt, comme pauure appuy pour l'eſtabliſſement d'vne couróoe, ayma mieux gaignet ſes ſoiets pat biens-faits, que les irriter par force: auſſi n'empeſcha il en rien Orhon fils de Charles Duc Lorrain mort a Orleans, en la poſſeſſion du Duché de Lorraine: quoy

Capet trop enterr contre le ſang de Charlemaigne.

que d'aucuns le blaſment d'auuir pourſuiuy trop roidement cette maiſon, iuſqu'à vouloir chaſſer du ſiege de Rheins Arnoul arcbeueſque, à cauſe qu'il eſtoit du ſang des Roys Carlouinges. Ie confeſſe bieo qu'il ſe monſtra vn peu dur & faſcheux au Comte de Flandres, à cauſe qu'il luy feit la gnerre, & luy oſta pluſieurs de ſes terres, & la raiſon en fut d'autant que ce Coote auoit reſiſté a ſon couronnement, comme tenant le party de la race de Charlemaigne: mais ce different fut apaiſé par le Duc de Normandie, qui adoucit le Roy, non qu'il ſe ſonciaſt guere du Flamant, trop bien prenoit il eſgard a ce que ſi Capet commençoit vne-fois a accabler les Seigneuts du Royaume, il ne ſe feit ſeul poſſeſſeut de leurs terres: & parainſi le Flamant vint faire hommage, non a Capet, ains a Robert ſon fils, que le pere ſ'eſtoit aſſocié a la couronne. Capet ayant

En quel tẽps mourut Hue Capet.

regné neuf ans, mourut en l'an de noſtre ſalut 996. ſeant a Rome Gregoire 5. & tenant l'Empire Othon 3. du nom: & eſt enterré a S. Denis: duquel l'auteur des effigies eſcrit ces vers.

Hic primus Gallus, celebratæ ſtirpis origo
Valeſiæ, inſignis bello, pietate fidéque.
Tantæ ornamenta hæc ſemper communia genti.

A Capet ſucceda celuy ſon fils Robert, qui deſia auoit eſté couronné roy du viuant de ſon pere, ſans que nul ſ'opoſaſt a ſon ſacre, ni couronnement: ca roy eſt loué ſur tous autres, & de grãd ſçauoir (cõme aiaut eſté diſciple de ce grand Philoſopha Gilbert, qui depuis fut Pape, & recognen ſous le nõ de Syluestre 2.) & de grãde religioo, & pieté, cõme ce-

Robert 37. Roy de France.

luy qui auoit plus de ſoing du ſeruice deuieu, & ornemẽts des Egliſes que des pompes de ce ſiecle, qui alloit pſalmodier auec le clergé, & faiſoit de beaux hymnes, & cantiques a l'bonneur de Dieu, & de ſea saints, qu'il faiſoit chanter en l'Egliſe. Or quoy qu'il fut ainſi deuotieux, & que ſur tout il aimaſt la paix, ſi ne laiſſa il pourtãt les ſoucis de la guerre, où il fut beſoing, car il prit Melun ſur le Cõte de Chartres, qui luy auoit eſté trahy, & liuré par vn gentilhõme qui le tenoit au nõ de Bouchard Conte dudit lieu: & cette guerre finie, luy en fut ſuſcitee vne plus difficile: à cauſe que ſon oncle Henry Duc de Bourgogne mourant, le laiſſa ſon ſucceſſeur par teſtament de cette belle Seigoeurie, ſur laquelle ſe ietta Landry Comte de Neuers, fauoriſé des Bourguignoos, qui ne vouloyent eſtre vnis a la couronne. Ce Landry ſe ſaiſir de la ville d'Auxerre, & là tenoit bon contre le rôy, lequel auec le ſecours des Normands le vint aſſieger, & en fin le força de ſe rendre auec le reſte du païs, & leor donna punr Duc ſon fils Robert, de la ſouche duquel vn forr long temps ſont ſortis les illuſtrea Ducs de Bourgoigne. Eut auſſi guerre cõtre Frot-mond Cõte de Sens, perſecuteur des eccleſiaſtiques, & l'ayant vaincu vnit & iocorpota cette cité a iamais a la courõne. Du tẽps de ce roy fut baſti le chaſteau de Monlehery par le Conte Tibault ſurnommé File-eſtoupe, a fin qu'on n'ignore quelle antiquité peut auoir ce chaſteau, lequel porte marque de quelque choſe de conſequẽce. En ſomme Robert aiãt aſſoupi ces gnerres, maintint ſon penple en paix, ſur lequel il regna par l'eſpace de 34. ans, & mourut l'an 1031. ayãt premieremẽt fait paix auec l'Empereur qui querelloit quelques places en Flãdres, qnoy que il n'eut peu y rien gaigner les François luy faiſans teſte, & fallut que l'Empereut quitiaſt Valẽciennes, qu'il auoit demãdé, & aſſiegé, & pluſieurs autres lieux, au Comte auec condition toutesfois que le fief d'icelles releueroit de l'Empire: & de là vient qu'il y a en Flandres vne contree laqulle eſt nommee Imperiale. Ce bon roy Robert eſpouſa Madame Conſtance fille de Guillaume Comte d'Arles, & de Blancbe fille de Geoffroy Comte d'Anjou, auquel Hue Capet auoit quitté le païs Angeuin, a fin qu'il luy fut loyal en ſes affaires, & a la pourſuite de la couronne, ainſi que tel touſiours il ſe monſtra. De cette dame il eut trois enfans maſles, Heory qui regna apres luy, Robert qui fut Duc de Boorgoigne, & Hugues Eueſque d'Auxerre: & vne fille nõmee Adalaide, qui fut dõnee en mariage a Renauld Cõte de Neuers pour apaiſer les querelles ia eſmeuës par Landry ſon pere en Bourgoigne. Et pour monſtrer la pieté & deuotiõ de ce roy Robert faut voir les Egliſes par luy baſties en Frãce: & premieremẽt a l'honneur de noſtre Dame, il en baſtit a Eſtãpes vne, a Orleans vne autte, & a Victry la 3. cõme a Orleãs il eo fonda vne a S. Hilaire, & celle de S. Aignã iadis Eueſque d'Orleans. A Senlys il fonda l'Egliſe de S. Regule: a Paris

Robert roy docte, & de bonne vie.

Guerres faites par le Roy Robert.

En quel temps fut baſty le chaſteau de Moolehery.

Contree imperiele en Flãdres comment.

Enfans du Roy Robert.

Egliſes baſties par le Roy Robert.

celle de saint Nicolas des Champs prés de son Palais: a Austun celle de saint Cassian, & partout presque ces lieux il y mit des moynes: fortifia, & ceignit de murailles les villes de Monfort, & d'Espernay: feit le voiage de Rome, & apres il mourut (comme dit est) estimé le plus heureux Prince de son siecle: l'Eloge duquel est de telle substance.

Hic aras struxit, varias ornauit & aras
Arte, hic prudens, Musarum, & Martis amator,
Gentis Valesiæ, & virtutis lumen, & omen.

Son corps gist en l'Eglise saint Denis, au cómun tombeau des roys de France, où presque tous ceux qui sont sortis de cette race, & famille heureuse des Capets Angeuins reposent.

Henry 1. du nom, & 38. Roy de France.

Successeur de ce bon Roy fut Henry 1. du nom, son fils, auquel au commencement fut donné quelque obstacle par son propre frere Robert Duc de Bourgogne, a ce incité par sa mere plus affectionnee au Bourguignon, qu'à celuy auquel la couronne estoit deuë, & par les Contes de Flandres, & de Champaigne: cettuy le faisant, à cause que Robert luy donnoit la moitié de la cité, & iurisdiction de Sens pour la ioindre a sa Seigneurie: mais l'autre y procedoit sincerement, & sans autre propos, que de seule amitié enuers le Duc de Bourgoigne: si bien que desia les ennemis de Henry s'estoient saisis de Paris, Senlis, Melun, Sens, & villes voisines: & si Robert se fut monstré aussi diligent que ses agents, & ministres, Henry eut esté en danger de perdre le Royaume: mais cettuy lent en son affaire, le Roy s'arma des forces Normandes, & fut secouru par le Comté de Corbeil. Ainsi sans grande effusion de sang Robert suyuant la coustume ancienne de Frãce, qui donne la courõne aux aisnez, quitta le droit que a tort il y pretendoit, & fut la paix vniuerselle proclamee en France, & Henry sacré Roy a Rheins: Prince en toutes choses louable, bon a la paix, & vaillant en guerre, loyal en promesse, comme il le monstra a l'endroit du Bastard de Normãdie Guillaume, le droit duquel il garda contre ceux qui le vouloyent priuer de la Seigneurie du Duché que son pere s'en allant au voiage de la terre sainte, luy auoit laissee. Les Annales Normandes font icy rage de dire que le Roy feit guerre aux Normands, & qu'ils le vainquirent, & peu s'en fallut qu'il ne fut pris: mais ie m'en raporte a la verité, s'il est possible qu'vn petit païs tout diuisé en factions, eut peu surmonter les forces d'vn Roy si puissant que cettuy. Ce fut de son temps, que Guillaume Conte de Mõtrueil sur mer, sorty du sang de Raoul premier Duc de Normandie, s'en alla en Italie, & feit la conqueste des païs Neapolitans, & de Sicile, ainsi qu'à esté dit en son lieu. Et ce pendant le Roy Henry feit bastir a Paris l'Eglise de saint Martin, ainsi que i'ay dit cy dessus, se monstrant aussi deuot, & religieux que son pere. Il espousa en premieres nopces vne niepce de l'Empereur Henry, de laquelle il eut vne fille, mais toutes deux moururent dedans cinq ans: puis il eut pour espouse Anne, qu'on dit auoir esté fille du Roy des Russiens, ce que ie ne puis bien comprendre, mais il faut s'accommoder au dire des anciens: de laquelle il eut trois enfans Philippe qui luy succeda Robert, & Hugues le grand qui feit depuis le voiage de la terre sainte. Auant mourir ce sage Roy, pour obuier aux scandales qui estoient pensez aduenir a son aduenement a la courõne, feit sacrer, & couronner son fils Philippe Roy, & se sentant affoiblit, ordonna le Comte Baudouin de Flãdres pour tuteur de ses enfans, & regent en France, iusqu'à tant que Philippe fut en aage de tenir terre. Et mourut Henry ayant regné 30. ans, en l'an de nostre salut 1060. & gist son corps a S. Denis, duquel l'auteur des effigies a fait cet Epigramme.

Coospiration côtre Henry 1. du nom.

Vertus du Roy Henry 1. du nõ

S Martin des Chãps a Paris basty par Hẽry premier

Enfans de Henry 1.

Certat de regno Henricus cum fratre Roberto.
Concordes fiunt fratres, nolente nouerca.
Non horum rara est, sed clara est gratia fratrum.

Du temps de ce Roy viuoit Berenger, celuy qui le second apres Beltram reuoqua en doubte la presence reelle, & sacramentale du corps de nostre Seigneur en la sainte Eucharistie, contre lequel fut tenu vn Concile a Rome soubs le Pape Nicolas 2. du nom: où cet heretique se desdit de son opinion tresdamnable, & peruerse, ainsi qu'il appert par la propre confession du susdit Berenger. Henry mort, ne fallut peine a sçauoir qui estoit Roy, nul empeschant l'ordre ancien, & desia Philippe estant proclamé Roy qui fut le 39. d'entre ceux qui depuis Pharamond ont commandé sur la Gaule, mais des vrays Gaulois le quatriesme. Son regne est recommandé de ce que de son temps fut faite celle grande assemblee de Chrestiens Occidentaux, qui feirent le voiage de Leuant pour conquerir la terre sainte, en la compaignie desquels fut Hugues le grand frere de ce Roy Philippe, & Conte de Vermandois: & l'autre son frere eut le Duché de Bourgoigne, à cause que leur oncle Robert trespassant sans hoir, l'heritage luy en fut donné, ia du viuant du Roy Henry son pere. Ce fut ce Philippe qui achapta le païs, & Comté de Berry auec la cité de Bourges du Comte Harpin entreprenant le voiage de la terre sainte: vint aussi a la couronne le païs de Gastinois, & plusieurs autres terres, de sorte que ce Prince a autant accreu le domaine qu'autre qu'on trouue guere par nostre histoire Françoise. Il espousa Berthe fille du roy des Frisons, & Comte de Hollande, de laquelle il eut Loys surnommé le gros, & vne fille nommee Constance: & voyant que son fils estoit si bien nourry, & entendant si bien les affaires du Royaume, que chacun auoit grande esperance de sa future preud'hommie, il luy en laissa la charge, & commença a se donner du bon temps, & laissant Berthe son espouse, qu'il mit en vn monastere, il tenoit auec luy Bertrude sa concubine, de laquelle il eut deux fils, & vne fille, & pour cet adultere fut il excommunié par le Pape Vrbain second du nom, ce qui causa que le Roy s'esloignant de sa paillarde, reprit en grace son espouse. Ce pendant souhs le nom du pere, Loys faisoit la guerre, & punissoit ceux qui inquietoyent les Eglises, desquels il ruina les aucuns, & rasa leurs chasteaux, & forteresses. En somme le roy Philippe se reposant du tout du gouuernement du royaume sur son fils, il mourut l'an 49. de son regne, & de nostre salut mille cent neuf. Et passa de ce siecle au chasteau de

Philippe 1. du nom, & 39. Roy de France.

Loys le gros fils de Philippe 1.

Philippe excommunié pour estre adultere.

ficau de Melun, & voulut estre enterré en l'Abbaie faint Benoist sur Loire, se disaot indigne d'estre porté a S. Denis, & reposer parmy tant d'excellens Princes Roys de France, qui reposoyent en icelle Eglise. L'Eloge de ce prince est compris eo ces vers par l'auteur des effigies:

Fœlix iste diu, vixitque in pace Philippus
Gallorum veteri de prole, & magnus in armis.
Hoc ataui perhibent, prohibent contraria regi.

Loys le gros 6. du nom 40. Roy de France.

Incontinent apres la mort de Philippe, les Princes sacrerent Loys le gros a Orleans, pource que les guerres ciuiles, & les troubles meuz par le Comte de Châpaigne ne souffroient qu'on allast a Rheins, d'où s'ensuiuit vne plainte fort grande de l'archeuesque de Rheins, qui disoit que l'ancienne coustume vouloit qu'vo tel sacre se feit au lieu où auoit esté sacré Clouis, & les autres Roys de France: mais ce fut en vain qu'il se plaignit, puis que la chose estoit ia faite. Ce Roy fut assailly diuersement de guerres par ses propres suiets secourus par l'Anglois ennemy inueteré de l'heur de la France, mais il en vint a bout, & chastia les rebelles: l'Anglois mesme luy feit la guerre en Normandie, toutesfois ne fut elle de duree: mais le plus que Loys eut a faire fut contre les vsurpateurs des biens ecclesiastiques, les nobles, & les grans pour lors estans si mal affectionnez que la plus part ne faisoyent conscience de s'empoigner peruersemeot aux biens de l'Eglise. Vers ce Roy vint a garât le Pape Gelase 2. persecuté par l'Empereur Henry cinquiesme, & fut par le Roy remis en son siege a Rome: ce qui irrita tellement l'Empereur qu'il se resolut de ruiner la cité de Rheins, où le Pape auoit celebré vn concile, auquel cet Empereur inique auoit esté excommunié par les peres y assistans: mais quelque secours que luy donnast l'Anglois, si s'en retourna il sans rien faire, & sans oser attendre la fortune d'vne bataille voyant les forces du Roy si puissantes. Eut ce Roy encor guerre contre le Comte d'Auuergne, qui affligeoit l'Euesque, & clergé de Clermont, qui fut vne guerre fort difficile, à cause que le Conte estoit secouru par Guillaume Duc d'Aquitaine: mais en fin Monferrand pris, la paix fut faite par le moien du susdit Prince d'Aquitaine. De ce Roy estoit fils Philippe, lequel courant a cheual en la ruë saint Antoine, le cheual effarouché par vn porceau le rua par terre, doot il mourut: il feit proclamer Roy de son viuant Loys le ieune son fils, & tombant malade a Montrichard en Touraine, il y mourut l'an 28. de son regne, & de nostre salut 1137. mais auant mourir il feit que son successeur Loys espousa Eleonor heritiere du Côté de Poitiers, & Duc de Guieone Guillaume, lequel mariage fut pratiqué par Suger Abbé de saint Denis: le corps de ce boo roy gist auec les autres Roys de France en l'Eglise saint Denis, & ce fut luy qui (comme auons dit) feit bastir l'Eglise, & monastere de saint Victor: il espousa Adelaide fille du Duc de Morauc, de laquelle il eut six fils, Philippe qu'il auoit fait proclamer Roy, & qui est celuy que le cheual occist a Paris, ainsi que dit est, Loys qui fut Roy apres luy, Henry Euesque de Beauuois, Pierre de Courtenay Conte d'Auxerre, Philippe archediacre de Paris, qui ceda l'Euesché a Pierre Lombard, à cause de sa grande doctrine: & Robert Conte de Dreux, qui fut pere de Robert Conte du Perche, & de Dreux, les familles desquels sont desaillies, sur ce roy fait l'auteur des effigies cet Eloge.

Guerres diuerses de Loys le gros.

Concile a Rheins sous Gelase 2.

Guerre côtre les Auuergnas.

Eleonor de Guienne espouse de Loys le ieune.

Enfans de Loys le gros.

Parcit subiectis rex, debellátque superbos.
Primus vicinos bellum commouit in Anglos.
Principia huic longo Crassus dedit ardua bello.

Loys 7. & 41. Roy de France.

Loys surnommé le ieune succeda a son pere, & fut sacré a Rheins, eut guerre contre le Comte Thibauld de Champaigne (les Princes de cette maison ont esté estrangement chatouilleux, & pour ce a la fio ruinez) sur lequel le Roy prit Victry qu'il brusla, & sur tout espris de colere il brusla l'Eglise, où s'estoyent retirez quelques 1300. personnes, qui touts passereot soubs la mercy des flammes: cette guerre fut appaisee par les prieres de saint Bernard, qui accorda le Roy, & le Conite ensemble. Ce Roy feit le voiage de la terre sainte, pour secourir les Princes affligez par les Mahometans: mais cette entreprise luy cousta cher, car elle causa le diuorce qu'à son retour il feit d'auec soo espouse, laquelle se remariant au Prince de Galles, qui depuis fut roy des Anglois, causa de si grandes guerres que il ne sera iamais que la playe n'en saigne en ce Royaume. Loys espousa en secondes nopces Constance fille d'Alphons Roy de Castille, qui luy donna vne fille, a l'enfantement de laquelle elle mourut: ainsi desireux d'auoir hoir masle, il espousa Alix fille tresbelle, & treschaste de Thibauld Conte de Bloys, de laquelle il eut Philippe Dieu donné, & depuis surnômé Auguste. Ce Roy eut affaire aussi bien que son pere, & aieul contre les persecuteurs des Eglises, à sçauoir les Comtes du Puy, & de Clermont, & le Viconte de Polignac en Auuergne, lesquels il vainquit, & côstitua prisonniers pour leurs fautes: puis fut contre le Comte de Chaalon, qui tourmentoit les moynes de Clugny, & contre celuy de Neuers, & les habitans de Vezelay, lesquels touts il feit venir a telle raison, que les Eglises ne furent plus par iceux tourmentees. De son temps commença la secte des Vaudoys nommee ainsi d'vn Lyonnois appelle Valdon, lequel sous pretexte de pieté, s'estant fait traduire la Bible en François, abusa de l'escriture, comme ordinairement sont ceux qui sans estre instruits aux letres se veulent, & osent mesler d'interpreter les saintes escritures: combien de mal ces Vaudoys ont fait, la guerre contre les Albigeois le monstre asses, & la suite des heresies qui depuis ont surgermé en donnent trop manifeste euidence. Ce Roy feit sacrer, & couronner son fils Philippe, & assista a Rheins au sacre d'iceluy, puis mourut ayant regné quarante trois ans, & voulut estre enterré en l'Abbaye de Barbeau qu'il auoit foodee, où il repose, & de nostre temps on l'a trouué tout entier ayant des aneaux aux doigts, que Charles neuuiesme eut en souuenance d'vn si grand roy, & si bon deffenseur de l'Eglise: l'Eloge duquel est compris en ces vers.

Loys le ieune fait le voiage d'outremer.

Femmes de Loys le ieune.

En quel têps commença la secte des Vaudois.

Mort de Loys le ieune fondateur de Barbeau.

Pœnitet hunc regem facti, sed tardius, hostes
Christicolum inuadit, validam oppugnátque Damascũ.
Post redit in regnum: fatis est exinde redire.

Philippe Auguste 43 Roy de France.

Philippe Dieu donné fut dit ainsi, à cause que par les prieres du pruple, Dieu l'octroia au Roy Lnys le ieune, dés que fut sacré, & couronné, dnnna aussi l'indice de sa grãdeur, lors que il deffendit qne personne ne iurast Dieu, ni ses saiots a peinc d'estre plõgé dedãs la riuiere par les mains du bourreau: chassa aussi les Iuifs de sno Royaume, que depuis il y rappella: & espnusa Isabeau fille du Cõte de Henault, qui luy apnrta le Cnmté d'Artnis pour son dnüaire. Ce fut ce Rny qui bastit le Chasteau de Vicẽnes, & feit clorre de murs le Parc d'iceluy, & recouura le païs de Vermandois, comme aussi il feit pauer les rues de la ville de Paris, qui estnyent boüeuses a merueilles: comme encor il dõna la place, nù a present est le Cimiuiere de S. Ionocent pont la commune sepulture des Parisiros, & le frit clnrre ainsi que on le vnit a present, Ce Rny feit le voiage de la terre saintc auec Richard Roy Anglois, nù ne feitent guere grand chose, ainsi que dirons en son lieu, & fallut que Philipe pressé de maladie s'en rernurnast en France: cõme l'Anglois puis apres feit en ses terres: & lors recõmencerent les guerres plus cruelles que iamais entre ces deux nations voisines: & conquit ce Roy sur les Anglnis, les païs, & terrrs d'Aquitaine, Poitnu, Normandie, le Maine, Anjou, & Auuergne: puis vainquit l'Empereur Otthon, & Princes Alemans, & quelques rebelles de France a Bnuines, où l'Empereur s'eo suyant, les Comtes de Flandres, & de Bolnigne y furent faits prisonniers. Il eut plusieurs femmes, car apres la mort d'Isabeau il espnusa Ingeberte sœur du Roy des Dalmates, laquelle il repudia, la disaot estre sa parrnte: & elle vesquit depuis en France, sans vouloir prendre autre parti quelcnnque: apres il espousa Marie fille du Duc de Bnësme De son temps pulluloyent diuerses heresies, mais sur toutes aunit vigueur celle des Albigeois, contre lesquels le Rny permit que les Seigneurs, & prelats de snn Rnyaume s'armassẽt, ainsi que pouuez rrcueillir des liures escrits de cette guerre. Ce fut aussi de son temps que les François passerent en Angleterre sons la cooduite du Prince Loys, & se saisirent de la plus part du Royaume Anglois, que depuis ils quitterent pour la grande desloyauté qu'ils trouuereot en ce peuple, pour la deffrnce duquel ils estoient venus a snn secours en cette Isle. En fin ce grãd & Auguste roy Philippe aiant domptez tant de Roys, & Princes fut surmonté dr la mnrt en l'an de snn regne 43. & de nostre salut 1224. gist a saint Denis, où il ordonna (outre le nõbre aocien) trente moynes pour prier Dieu cõtinurllemẽt pour son ame, faisant plusieurs autres grands biens tant aux Eglises, qu'aux cheualiers croisez qui estoiẽt en la terre sainte, & aux Seigneurs qui faisoieot la guerre aux Albigeois heretiques. Du temps de ce Rny prit commencemẽt l'ordre des freres de la Trinité sous le Pape Innocent troisiesme, & furẽt institnez pour le rãchapt, & deliurance des Chrestirns prisonniers des infidelles. De ce bon Roy parle ainsi oostre faiseur d'effigies Royales,

Chasteau de Vicennes par qui basty.

Philippe Auguste passe en Asie.

Guerres, & conquestes de Philippe Auguste.

Albigeois heretiques de quel temps.

Loys fils du Roy passe en Angleterre.

En quel temps institué l'ordre des Trinitaires.

Augusto multùm popu'osa Lutetia debet,
Ædiles strataque via hoc, tumuli, & fora monstrant.
Horum autor fuit, horum extructor, fecit vtrumque.

A Philippe succeda son fils Loys aagé de 36. ans: & huitiesme de ce nom entre les Roys de France: crttuy venu a la cnuronne passa en Guienne, & dompta les Poiteuios qui s'estoient reuoltez: fut au païs de Perignrt, & s'asseura des terres Aquitaniques. Drpuis se croisant cnntre les Albigeois, alla assieger la cité d'Auignon, laquelle prise il desmantela, & rasant les fossez, les emplit de terrr: puis prit snn chemin vers Tholouse, & de là reuenãt en Frãce, il tomba malade a Mompeosier, où il mnurut, & son corps fut porté a S. Denis, où il repnse o'ayant regné que quatre ans, & ainsi n'ayant attaint que le 40. an de snn aage, & de nostre salut 1227. Il espousa Blanche fille dn Roy d'Espaigne, de laquelle il ent Lnys de ce nnm neuuiesme, & le rient on si chaste que iamais il n'eut affaire a autre femme qu'à son espouse: de cettuy est tel l'Eloge.

Loys 8. du nom, & 43. Roy de France.

Albinos domat hæreticos, dùm Gallus, & Anglus
Ad rapidi pugnant sinuosa fluenta Garunnæ.
Hic fælix regno, bellis, natóque, fidéque.

Il eut pour successeur Loys que nous appelloos saint, à cause des grandes vertus qui ont illustré sa vie: lequel demourant petit enfant, & mineur apres la mort du Roy snus la charge: & tutelle de sa mere fut assailly par les diuerses rebellions des Seigneurs du Royaume, qui refusoyẽt d'obeir a la Royne mere, & fut chef de cette reuolte Pierre Duc de Bretagne snrti de Robert Comte de Dreux, qui faisoit pẽser a plusieuis qu'il aspiroit a la cnuronne, à cause qu'il se disoit estre snrty d'vn aisné de la maison de France: mais Thibauld Comte de Champaigne s'ostant de la ligne l'affoiblit grandement. En somme ce Roy dompta ses suirts, feit gnerre heureusement a l'Anglois, appenoagea ses freres, passa en la terre saiote, où il feit de belles cooquestes, mais depuis (ainsi que dirons en soo lieu) il fut pris en Egypte, & deliuré par rançon s'eo reuint en France: bastit les Eglises qu'auons dit cy dessus: rachapta drs Venitieos (comme dit est) les saintes reliques qui reposent a la sainte Chapelle du Palais de Paris: vesquit saiotement, & religieusement, veit son frere Roy de Naples, & de Sicile: & a la fio passant en Barbarie contre le Roy de Thunes, il y mourut de fieure pestilentiale, l'an 43. de son regne, & de nostre redẽption 127n. Il fut porté a S. Denis, mais canonisé soo corps a esté esleué, & tenu en bieo grande reuerence, & sa teste encbassee dignement est a Paris en la sainte Chaprlle: de cettuy sont tels les vers de nostre docte faiseur d'effigies.

S. Loys 9. du nom, & 44. Roy de France.

Guerres du Roy S. Loys.

Rex diuus, diuus qui rex, qui gloria regum
Et Diuum, sacra bella gerit, qua principe Gallo
Et Rege, & diuo, & Ludouico principe digna.

Il espousa Marguerite fille de Berenger Cõte de Prouence, de laq̃lle il eut plusirurs enfans, à sçauoit Philippe qui luy succeda a la conrnnne, Pierre Cõte d'Alançon, Robert Conte de Clermnnt en Beauuoisi, duq̃l est snrtie l'illustre famille des Princes de Bourbon: Iean surnõmé Tristan Comte dr Neurrs: Loys qui ne vesquit gueres: & drs filles il en eut quatre, a sçaunir Blanche qui fut mariee a Fernand rny de Castille: Isabeau espnuse de Thibauld roy de Nauarre, & Cõte Palatin de Chãpagne, & de Brie: marguerite dõnee en mariage a Loys Duc de Brabãt, & Agné qui eut pour mari Robert duc de Bourgogne.

Espouse, & enfans du roy saint Loys.

Maisons alliees S. Loys.

Ainsi

Philippe 3. du nom 45 Roy de France.

Ainsi fut ce bon Roy heureux en alliances, & eo enfants, la race desqls a duré iusques a nostre tẽps, Dieu ne voulant que ny la memoire, ny le sang, d'vn tant homme de bien soient effacez de la terre. Les Chrestiẽs campez deuant Thunes, apres la mort de S. Loys fut Philippe proclamé roy de France, & venu en ses terres fut sacté a Rheins par l'Euesque de Soissons, & eut guerre contre le Comte de Foix, qu'il vainquit, & meoa prisonnier a Paris, luy ostãt ses terres comme a vn rebelle, auquel depuis il les rendit vsant d'vne liberalité, & courtoisie Royale. Assista au Concile geoeral celebré a Lyon par le Pape Gregoire dixiesme: feit la guerre au Roy de

Guerre de Philippe contre l'Aragonois.

Castille pour cause des enfants sortis de Blanche sa sœur a iceluy mariee, laquelle fut bien tost apaisee, le Roy se laissant trop aller au simple commandement du Pape, & ne poursuyuant le droit de ses neueux cootre le Castillan qui les priuoit de leur heritage. Eut encore guerre cootre Pierre Roy d'Aragon, qui donnoit des affaires a son oncle Charles en Sicile, & le vainquit en son propre païs, mourãt l'Aragonois en bataille, & la cité de Geronde estãt

Espouses, & enfans de Philippe.

rendue au Roy Philippe: lequel se retirant plustost qu'il ne deuoit, ses forces furent deffaites, dequoy il tomba en si grand ennuy, qu'il en eut la fieure, & en fin passa de ce siecle a Perpignan l'an 15. de son regne, & de nostre salut 1285. & fut son corps porté a saint Denys, où il repose: & 3. ans auant son decez furent oceis touts les François en Sicile le propre iour de Pasques, par les menees du Roy d'Aragon. Ce Roy Philippe eut deux espouses, la premiere Isabeau de la maison, & sang Aragonois, qui luy porta trois enfans, Loys qui mourut en son enfance, Philippe le Bel, qui luy suceeda, & Charles Comte de Valois: la seconde fut Marie fille du Due de Brabãt, de laqoelle il eut Loys Comte d'Eureux, & Marguerite femme d'Edouard second du nõ Roy d'Angleterre, & Blanche espouse d'Alber Duc d'Austriche, & fils du Roy d'Alemaigne: ce Roy fut nommé Philippe l'aodacieux, mais ie oe voy guere grandes raisons pour lesquelles on luy doiue dõner ce titre, si lon ne dit que l'audace est prise en luy pour hardiesse: duquel escrit ces vers le sieur du Haillan en ses effigies.

Audaci nomen dedit huic audacia, bellis
Qui fœlix, audáxque: aqua est audacia forti
Fida comes, comitúmque comes fuit ipse Philippus.

A cettuy succeda son fils Philippe surnommé le Bel, leqoel espousa Ieanne Royne de Naoarre, &

Philippe 4 surnommé le Bel 46. Roy de France.

contesse de Champaigne, celle qui fonda le Royal college de Nauarre: il eut de graodes, & perilleuses guerres contre l'Anglois, ce qui causa qu'il feit d'estranges exactions sur son peuple, & sur l'Eglise: il chastia les Flamands qui tenoyeot le parti de l'Anglois, contre lesquels alla Charles frere du Roy, & Comte de Valois: feit paix, & alliance auec l'Empereur Alemant: Eut inimitié tresgrande auec le Pape Boniface 8. lequel s'efforça par toos moiens de ruiuer Philippe, & le Roy au cõtraire deffendit qu'on

François deffaits a Courtray par les Flamands

ne fut a Rome pour benefices, ni despeches quelcõques: & apres ceci perdit vne grãde bataille a Courtray, où mourut la plus part de la noblesse Françoise par la faute do Comte de S. Paul, & du Comte de Bologne: & fut le nõbre des morts iusqu'es 12000. ce qui aduint l'an 1302. & du regne de Philipe le 18. leql s'en vengea depuis, & en tua en vne bataille plus

Engoulesme vnie a la couronne.

de 15000. Ce Roy rendit l'Aquitaine a l'Anglois, & ainsi sur la paix faite entre eux: il eut Engoulesme par la mort du Comte de la Marche qui l'en institua heritier, & par ee moien fut le Cõté d'Angoulmois vny, & incorporé a la couronne de France. Ce Roy fut vehement en ses exactions, & souffrit beaucoup de fascheries, à cause des reuoltes du peuple: il feit bastir le monastere de Poissy, & y mit des religieuses de l'ordre de S. Dominique. Auãt mourir il pria, & commanda a son fils Loys Hutin de soulager le peuple, & ne l'oppresser (ainsi qu'il auoit fait) d'exactions, & subsides: il eut cinq enfans, à sçauoir Loys qui luy succeda, Philippe Cõte de Poitiers, & Charles Prince de la Marche: vne fille qui mourut fort petite, & Isabeau, laqlle fut mariee a Edouard roy d'Angleterre, ce qui causa depuis de grans troubles en France. Il mourut a Fontaine-bleao l'an 28. de son regne, & de nostre salut 1313. ses entrailles estans portees a Poissy, & son corps a S. Denis auec ses ancestres. Duquel l'Eloge est de telle maniere.

Rex forma, & fama præstans, regnúmque Nauarræ
Adiungit Gallo, Reginam duxit, & æquat
Virtutem vultu pulcher, virtutéque vultum.

Suceessent de Philippe fut Loys Hotin, lequel du viuant de son pere auoit desia pris possession du

Loys 10. du nom 4 Roy de France.

Royaume de Nauarre, & pris la courõne a Pãpelune: ce Roy ne feit guere grand chose durãt son regne, pour estre de trop peu de duree, ne viuant Roy que 18. moys: il est vray que de soo temps lea Iuifs furẽt receuz en Frãce, & qu'on feit pendre Enguerrãd de Marigny plus par enuie que pour crime que on luy eut peu prouuer. Loys espousa Clemence, laqlle il laissa grosse lors qu'il mourut, a sçauoir l'an 1315. & la regence demourant a Philippe surnõmé le long son frere: il trespassa au bois de Vicenoes, & est enterré a S. Denis. La Royne accouchant d'vn masle appellé Iean, Philippe demeora Regent, mais

Philippe le long 48 Roy de France.

l'enfant mourant. Le Royaume vint au frere du roy Philippe, quelque chose que sceut alleguer le Bourguignoo en faueur de la fille du susdit Loys Hutin, qu'il auoit euë de Marguerite fille de Robert Duc de Bourgoigne: car la loy ancienne des François, & la coustume immemoriale õstent la prerogatiue de la courõne aux femmes: & bien qoe lors ceste querelle s'apaisast, si est-ce que depuis elle fut renouuelee, & causa des guerres, & querelles tresllanglantea pour toute la France. Ce Roy oe regna que 5. ans, & ne peut onc obtenir du peuple vne imposition, & leuee d'argent qu'il pretendoit faire, il mourut sans hoir masle l'an de grace 1320. duquel tel est l'aloge.

Longus non longum vixit, longéque modestis
Moribus Hutinum fratrem præcellit, & almam
Cum Flandris icit pacem, moritúrque beatus.

A Philippe le long succeda Charles Comre de la Marche son frere surnommé le Bel, quatriesme de ce nom, homme entier, & droit en ses actiõs,

Charles 4. & 49 Roy de France.

repudia sa femme Blanche soubs pretexte de la parenté qui estoit entre eux, quoy qu'il y eut quelque chose & raisoo plus valable, veu que cette Dame n'estoit que simplemeot fille de celle qui auoit tenu le Roy sur les fonts, & espoosa Ieanne fille du

Comte d'Eureux : guerroya en Guienne contre les Anglois, lesquels il vainquit, & lora qu'il pensoit continuer l'heur qui le suiuoit, il mourut au boys de Vicénes l'an de grace 1328. de son regne le septiéme, & est enterré a S. Denys: duquel est tel l'Eloge:

Carolus in duros mouit fera bella Britannos,
Iordanémque iubet singulari: cautus, an armis,
Et prudens princeps, & princeps pulcher, & acer.

De la succession, & Genealogie des Roys de France, depuis Philippe de Valois iusques a nostre temps.

LA souche de Capet ayant continué iusques aux Valoys l'espace de 321. an, en ligne directe, vint aus cousins par droit d'agnation apres le trespas de Charles le bel, & semble que Dieu punit en cela le sang & memoire de Philippe le Bel, entant que s'estant monstré trop violent contre le Pape Boniface, & depuis contre le Clergé, le peuple, & les Templiers, Dieu punit sa ligne, & ne soufrit que le royaume fut stable és mains de ses fils, lesq̃ls regnerét tous trois, sans que pas vn laissast hoir masle, pour succeder a la couronne. Ains y vint la souche du puisné des enfans de Philippe fils de saint Loys, a sçauoir de Charles Comte de Valois: car Philippe fils de ce Charles, vint a la regence du Royaume par le iugement des estats, qui confirmerent lors la loy Salique, non iamais, iusques a ce siecle, reuocquee en doubte entre les François, quoy qu'il eut pour cõpetiteur le Roy Anglois fils d'vne fille de Philippe le Bel. Ainsi la Royne estant enceinte, & vn ventre commandant en France, elle accoucha d'vne fille: & la sentence pour le fait de la regence seruant de preiugé, Philippe de Valois fut proclamé, sacré, & couronné Roy suyuant les ceremonies anciennes. De son temps fut le pays de Bourbonnois erigé en Duché, comme aussi les Flamants furent chastiez, & contrains de venir a l'obeissance de leur Comte, duquel (suyuant leur coustume) ils s'estoient reuoltez. Et comme il n'est iamais qu'il n'y ait quelque remueur de mesnage prés des Princes, sous Philippe de Valois fut Pierre de Cugnieres aduocat general en la court de Parlement a Paris, qui tascha d'oster la iurisdiction téporelle aux ecclesiastiques, & rongner l'autorité des censures vainement interiectees, que de nostre temps on a osté aux officiaux: mais ce Roy consciencieux, & equitable, ne voulut despouiller l'Eglise de ce que plustost il y deuoit donner, que tollir ce qui auoit esté conferé par ses ancestres. Quelque grand homme qu'aye esté ce Philippe, si est-ce que l'heur n'a guere suiui ses entreprises, & principalement contre les Anglois, qui vainquitent les nostres a l'Escluse en Flandres, & en feirét vn piteux carnage. Et bien que l'Anglois feit hommage a Philippe, si est ce que depuis, par la sollicitation de Robert Comte d'Artois, il rompit son serment, & commença celle guerre qui encor iette quelques estincelles, vsurpant le titre de Roy de France, duquel s'honorent encor les Roys d'Angleterre. Du temps de ce Roy fut la premiere gabelle du sel imposee sur la France, & il confisqua les biẽs de touts les vsuriers de son royaume: perdit la iournee de Crecy, où mourut toute la noblesse de France, aumoins celle qui estoit la plus segnalee, & Calais, fut rendue aux Anglois: & Philippe achapta le Daufiné, auec condition que ce païs seroit affecté au seul aisné des enfants du Roy de France, & Iean fut le premier qui porta le nom de Daufin. A la fin ayãt fait accord auec l'Anglois, & allegeant le peuple des extorsions qu'on luy faisoit, ayant vescu 57. ans, & regne 22. il mourut a Nogent le Roy, l'an de grace 1350. & gist son corps a saint Denys, duquel est fait tel l'Eloge:

Philippe de Valois esleu regẽt contre le Roy d'Angleterre.

Philippe de Valois 50 Roy de France.

Pierre de Cugnieres & ses essais

Philippe de Valois non heureux en guerre.

Gabelle de sel quand instituee en France.

Daufiné achapté par le Roy Philippe de Valoys.

Profligat Flandrum, Ebroici, regnúmque Nauarra
Cessit: Pontificem iussit inuisit mala plurima passim,
Valesius valuit virtute valentior hoste.

Iean succeda a son pere Philippe, & fut Prince genereux, & hardy, pere de plusieurs enfans, lequel estant sacré a Rheins, vint faire son entree a Paris, & soudain commença la guerre contre l'Anglois: eut de grands assauts des ruses de Charles Roy de Nauarre, lequel sembloit estre né pour la ruine de la maison de France: de sorte que le regne de ce roy Iean n'a esté autre cas que l'exercice de la pacience des Princes, & peuple de Frãce tant les affaires leur croissoyent de iour a autre. Iean ayant pris le Roy de Nauarre fut contre le Prince de Gales Anglois en Guienne, auec lequel il vint aux mains prés de Poitiers, en laquelle bataille, le Roy fut pris, & la pluspart des Princes du sang auec luy, & grand nõbre de la noblesse taillee en pieces. Cette bataille fut cause de grands malheurs en France, le Roy estant detenu quatre ans en Angleterre, & a la fin deliuré soubs fort iniques conditions: ce pendant le Duc de Bourgoigne mourant, la succession en escheut au Roy de France: lequel ayãt laissé plusieurs ostages en l'Angleterre y repassa pour les deliurer, mais il mourut a Londres l'an mille trois cens soixante trois, & de son regne le quatorziesme, & fut son corps apporté a S. Denys. D'iceluy est tel l'Eloge mis aux effigies.

Iean 51. roy de France.

Iste parum fœlix, in pugna captus ab Anglis,
Nil simulat, vultum assimilat verbísque, animóque.
Magna hac in rege est, nimiúmque heroica virtus.

Il auoit espousé Marie fille du Roy de Boësme, de laquelle il eut Charles surnommé le Sage, qui luy succeda Loys Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, Philippe Duc de Tours, & depuis de Bourgoigne, & Conté de Flandres: & ses filles furent Marie royne de Nauarre, Bonne espouse du Duc de Bar; Isabeau fut femme du Duc de Milan; & Ieanne religieuse a Poissy. Cettuy mort fut soudain sacré son fils Monseigneur le Daufin, & Duc de Normandie, & Regent en France Charles cinquiesme du nõ, & qui pour son accortise a porté le nõ de sage: lequel durant la prison de son pere, eut de grandes peines, & fascheries a supporter les menees des seditieux tant a Paris qu'ailleurs: & fait Roy vint a bout de ses affaires, quoy que de toutes parts il se veit assailli: reconquit sur l'Anglois la plus part de ce qu'il possedoit en France, & gaigna plus sans bougee de Paris faisant iustice a son peuple, que ses predecesseurs n'auoyent fait en se trouuant aus batailles: aussi faisoit il tout par conseil, vsoit d'equité en ses affaires, aymoit les lettres, honoroit

Charles 5. du nom, & 52. Roy de France.

honoroit Dieu, fauorisoit les vertueux, & estoit si bon, si preuoyant, & discret, que la posterité ne luy a peu tollir le nom de sage : quoy que d'aucuns luy enuient a cause du Duché de Bourgoigne, qu'il dóna a Philippe son frere pour luy faire auoir plus aisément l'heritiere de Flandres : mais ils n'aduisent pas que le roy Iean, qui en estoit le vray heritier auoit enchargé à Charles d'en faire ainsi, pour les bons, & agreables seruices que Philippe entre tous ses enfants luy auoit fait a la guerre. Ce roy eut de grandes victoires en diuers endroits par le moien de Bertrand du Guesclin, qu'il feit Conestable de France: dompta le duc de Bretaigne rebelle, & ayát intelligence auec les Anglois, chastia les citoiens de Monpelier mutinez contre le duc d'Anjou son frere: en somme on ne sçauroit que souhaiter en ce Prince partie requise en homme qu'on puisse souhaiter pour luy donner commandement sur les autres. Il regna 16. ans: & mourut l'an de grace 1380. au boys, & Chasteau de Vicennes, & gist a saint Denys, & a ses pieds Bertrand du Guesclin son Conestable: & de ce roy a fait l'auteur des effigies ces vers:

Bertrand du Guesclin Conestable.

Hic sapiens dictus, maior pietate, Philippo
Nam fratri, nimium frater, dat Belgica regna
Venturis pietas hac monit praelia saeclis.

Il espousa Ieanne fille du duc de Bourbon, de laquelle il eut deux fils Charles son successeur, & Louys duc d'Orleans: feit la loy qui cócerne le couronnement des roys a l'aage de 14. ans: & ordonna le Duc de Bourbon gouuerneur de ses enfans, & le Duc d'Anjou surintendant du royaume, durant la minorité de son successeur. Ainsi Charles sixiésme vint a la couronne en l'aage de douze ans, & porta sa minorité de grands & horribles tumultes en Fráce, & la pouureté miserable de tout le peuple ruiné par l'auarice des grands, qui ne laissoyent rié a prendre pour rassasier leur conuoitise. Ce regne estant ainsi tumultueux, vous n'y voyez aussi que conspirations, deffiances, & massacres, rien qu'enuies, & partialitez entre les grands, & seditions parmy le peuple. Ce roy vn peu grandelet feit le voiage contre les Flamants, lesquels il chastia, se courrouça aux Parisiens pour ce qu'on luy feit entédre que les armes qu'ils portoyent, estoient contre luy: remit l'escusson ancien des trois fleurs de lys és Armoiries de France. Et allant contre le Duc de Bretaigne, il deuint hors de son sens, qui fut l'accomplissement des malheurs de ce royaume: car les Princes du sang se benderent lors les vns contre les autres, l'Angeuin fait le voiage d'Italie pour la conqueste trompeuse du royaume de Naples: celuy de Bourgoigne s'irrite contre son neueu d'Orleans pour ne sçay quelle ialousie sur le gouuernement, ou pour autre occasion qu'on n'a point escrite que fort couuertemét, & en fin le fait occir a Paris: la Normandie est prise par les Angloys: le Duc de Bourgoigne tué a Montereau, de la mort duquel proceda le dernier acte de la Tragedie. Car Philippe son fils saisy de la personne du roy, & ayant la royne a sa deuotion, priua le Daufin de ses droitz, mit les Anglois dedans Paris, leur donna le roy, la royne, & la fille de France en main, & feit que le roy d'Angleterre, fut couronné a Paris, & proclamé roy de France en l'Eglise de nostre Dame: & Charles ayant regné 42. ans mourut a Paris l'an de grace 1422. & fut ce roy enterré a saint Denys sans grande pompe ny ceremonie, ce qui ne fut sans le blasme des Anglois, qui lors tenoyent le royaume : l'Eloge de ce roy est de telle sorte:

Charles 6. & 53. roy de France.

Regne malheureux de Charles sixiesme.

Massacres des Princes du sang.

Roy d'Angleterre couronné roy de France a Paris.

Dum puer est, fit rex, regitur patruisque, virisque
Diuersis: damna hinc patiuntur plurima Galli.
Plurima dum Gallos capita exturbántque regúntque.

Il espousa Isabeau de Bauiere femme trop entiere en ses coleres, & mal affectionnee a son propre fils, de laquelle Charles eut vn fils nommé Charles, & vne fille appellee Catherine, qu'elle & le Bourguignon donnerent auec la couronne de France (qui en rien ne leur apartenoit) au Roy d'Angleterre. A ce Roy infortuné succeda Charles septiesme du nom, & le plus affligé Prince de son aage, comme celuy qui a son aduenement a la couronne n'auoit piece presque entiere de son pays & royaume qui luy obeit, entant que la Guiéne, Bretaigne, Normandie, France, Picardie, & Bourgoigne, Brie, & Champaigne, estoyent a la deuotion de l'Anglois, lequel encor auoit plusieurs terres fortes esparses par les mesmes Prouinces, qui luy rendoyent obeissance. Et c'est pourquoy ie le dis le plus affligé Prince de son siecle, n'ayant chose deuant luy qui luy deut donner guere grande esperance de se voir remettre sus, que l'asseurance qu'il auoit de la misericorde de Dieu, & le bon vouloir d'aucuns Princes de son sang, & de plusieurs de la noblesse, & du simple peuple qui l'aimoyent plus que sa propre mere. Aussi Dieu le visita au plus fort de son angoisse, & le soulagea lors que le moins il voyoit de moyen de faire teste a ses aduersaires. Les Anglois assiegét Orleans, qui seruoit de frontiere aux terres de ce pauure Prince desherité, il est presque sans secours suffisant pour leuer ce siege, ou a tout le moins pour auitailler la ville, & la rafraischir d'hommes: mais voicy vne simple bergere que Dieu luy enuoye, laquelle luy ouure le chemin pour dompter l'orgueil de ses aduersaires: c'est cette pucelle Ieanne contre laquelle plusieurs des nostres mesmes, mais mal affectionnez a la simplicité, ont vomy des iniures indignes d'vn homme François, & laquelle (ainsi qu'auons fait paroistre en noz Annales) estoit tout autre qu'on ne la paint, & vne vraye & fidelle seruante de Dieu. Cette fille vient à Orleans, & elle & les seigneurs, & Capitaines suyuans le party de Charles contraignirent les Anglois a leuer le siege: ce fut elle, qui en despit de toutes les forces ennemies conduit son roy a Reims, où il fut sacré. Que sert de racompter ce qui est asses commun en la bouche de chacun, il ne se trouua plus ennemy qui ne fondit deuant Charles qui conqueroit citez & villes: & bien que les Anglois feissent mourir la pucelle, si est-ce que cette mort fut la fin de leur fortune, & commencement de l'heur des François. En somme ce roy feit paix au Bourguignon, reprit Paris, & en chassa les garnisons Angloises, & en moins de deux ans il reconquit toute la France de l'vn lez a l'autre, sans qu'il laissast aux Anglois vn pouce de terre en son païs que la ville de Calais, & Conté de Oye en partie qui fut pris sur les nostres du temps

Charles 7. & 54. roy de France.

Ieanne la Pucelle enuoyee de Dieu.

Orleans deliuré du siege des Anglois.

Anglois chassez de France.

de Philippe de Valois. Ce bon Roy aysnt eu l'heur de vaincre ses ennemis, & d'spaiser les troubles de son Royaume, se veit affligé par son fils propre, lequel se faschoit on de la longue vie de son pere, ou de voir quelques vns auancez ptes de sa maiesté: tellemét que ce fils se tiot absent du Roysume vn fort long temps & iusques spres la mort de son pere, laquelle sduint l'an 38. de son regne, & de nostre salnt 1460. Il mourut à Meun & son corps fut porté à sainct Denys sux despens de messire Taneguy du Chastel qui feit le deuoir d'vn bó seruiteur, chacun des autres courtisans & officiers s'estans retirez en leurs msisons. Ce bó prince deuint defiant sur ses derniers iours, de sorte que craignant d'estre empoisonné en sa maladie, il fut quelques iours sans manger, & se sentant affoiblir, & pensant reconforter nature il ne peut, de sorre que icelle luy manqnant, il passa de ce móde. Ce fut luy qui poursnioit les libertez de l'Eglise Gallicane au Concile de Basle, & qui fut cause de ls pragmatique sanction ores alreree, s la gráde cófusion, & spouurissement des Eglises de ce Roysume. Ce fut luy aussi qui ordonna les compaignies des hommes d'armes eo France, & qui le premier feit des imposts & leuées sur soo peuple à sa fantaisie, ce qui o'estoit au parausnt permis ny loisible sux Roys que par l'octroy des estats. Il espouss Marie d'Anioo sa cousine, de laquelle il eut deux filz, à sçaooir Louys qni lny succeda, & Charles qni fut depuis Duc de Normandie, & a la fin de Guienne: & trois filles, à sçaooir Ieanne, Catherine, Magdsleine, & Ioland: Catherine fut mariée à Chstles duc de Bourgoigne, Ieaone à Iean duc de Bourbon, & Magdslaine fiancee su Roy d'Hongrie, mais il monrut auát la consummation du mariage, par aiosi elle fot donnée à Gaston Conte de Foix: & Yolant fut l'Espouse d'Amé Prince de Piedmont, qui depuis fut Duc de Saooye. Ce Roy eut vne dsmoiselle qu'il aimoit, laquelle auoit s nom ls belle Agnés, de lsquelle il eut vne fille nómée Charlotte que le sieur de Bresuy Looys, grand seueschal de Normsndie espousa, & leqoel (ainsi qo'on dit) la feit moorir, à cause qu'elle le faisoit vn des confreres de la lnne, lny donosnt vn croissant de cornes: & voils qusnd aux enfants de Charles septiesme, sur lequel l'suteur des effigies à fsit ces vers.

Loys d'au fils s'ablente de son pere.

Charles 7. se laisse mourir de faim.

Pragmatique sanction par qui poursuiuie.

Enfans de Charles septiesme.

Agnez concubine de Charles 7.

Toto Anglos regno expellit, fisúsque puella
Et vires, & res fortis, Martique perosus
Committit: forte hic fœlix, fœlix quoque Marte.

A vn pere donx & paisible succeda vn fils aigre, rude, & violent, à sçauoir Louys onziesme du nom fin & caut, si autre de son temps, hastif eo cooseil, rusé en entteprise, & le plus difficile à cognoistre que Prince de la terre: de sorte qoe le pere cognoissant les honneurs de ce ieune Prince, il eut voluntiers donné la couronne su puisné, si les loix de Frsnce l'eussent permis, & si les seigneors y eussent vonlu entendre. Lesquels experimenterent depuis quelles estoyent les rnses & arts de ce monsrque, lequel estant conróné à Rheims, fut aussi tost guerroyé par les Princes sous pretexte du bien public, estsnt chef de ceste entreprise Charles dernier Duc de Bourgoigne: le Roy perdit la bataille de Moulchery, & ce nonobstant tousiours il refeit ses forces, & n'y ent onc Roy qui de gaieté de cœur & sans nulle necessité du royaume, affliges le plus le peuple de subsides, & lequel mesprisant les gráds auança des petits & hommes au parauant incogneos, se defiant de chacun, & presque non aymé de personne. Il eut goerre contre son frere, auqoel il fnt contraint de donner la Normsndie pour apennage, & depuis luy ostaot, lny donna la Guienne, où ce bon Prince mourut empnisonné comme lon dit, & en sonpçonna lon le Roy comme auteur, & ce qui cófirma le soupçon fut que iamsis on ne feit poursuite de cenx qui estoyent asses prouuez d'auoir commis le crime, desquels toutesfois Dieu feit depuis punition, & en print vengesnce. Apres la mort du Bourguignon il se saisit du Duché de Bourgoigne, comme apennage de la couronne, de laquelle ne ponuoit estre desuny n'y ayant point hoir masle de Charles dit de Charolois. De ce Louys, souloit dire Charles son pere, que le Duc de Bourgoigne son cousin (vers lequel ce Roy estsnt Dsufin s'estoit retiré) nourrissoit vn Renard, qui vn iour luy mangeroit ses poules. Ce fut Loys qui changes le Conté de Boulógne au païs de l'Auragnez auec le Conte de Bouloigne, & qui obtint soit par cession volontaire, ou par force du bon Roy René de Sicile, les païs d'Aniou & de Pronence, & en fut le testament emologoé en la conrt de Parlement, en signe dequoy depuis Charles hoiriesme feit le voyage d'Itslie, & conquit Nsples querellé par le susdit René, qui eu suoit fait su Roy le transport susdit. Ce fut ce Roy qui feit guerre ao Comte d'Armignac qui luy osta ses terres, & en fin le ruina, & causa sa mort pour reuoltes (ainsi qu'on dit) faites cótre sa maiesté par le susdit Comte: il fut aigre persecuteor des grands qui luy auoyent fais teste luy venant s la couronne, & se venges du Comte de sainct Paul Connestable de Frsnce, lequel anoit pratiqoes secrettes auec l'Anglois, & Bourguignó, & luy feit trencher publiquement la teste à Paris psr iugement de la court. En somme si iamais Roy fut fin, & subtil, cestuy o'en dent rien à aultre, comme aussi soo dicton estoit, que qni ne sçait dissimnler, ne sçait aussi regner: au reste homme auare & sordide, & des plns estranges humeurs d'homme de la terre: defiant au possible, gausseur, & prenát plaisir à ouyr dire le mot, nesnmoins fort deuotieux & employant grsn des sommes de deniers à la reparation des Eglises, & en pelerinsges, tsnt il auoit craince de mourir, & pensant retarder ss fin auec ces grandes deuotions: il feit bastir l'Eglise de nostre dame de Clery que depois les Hugnenots oot ruinée, & broslez les ossements de ce grand Roy qui reposoient en celle Eglise, cóme abomioans la memoire d'vn Prince vray chastieur des rebelles qui les ressambloyent. Il regna a 3. ans, & en vesquit soixsnte & trois, monrant su Plessis lez Tonrs l'ao de grace 1485. dnquel le sieur dn Haillsn à fait cest Epigramme:

Louys onziesme. 55. Roy de France.

Louys 11. fait guerre aux Princes du ság.

Charles frere de Louys cóme Apanagé.

Bolougne conquis au Roy par eschange.

Cóte d'Armignac ruiné par Louys 11.

Comte de saint Paul decapité a Paris.

Apophtegme du roy Louys onziesme.

Quelles les mœurs de Louys onziesme.

Rex cautus, regum exemplar, rex cautior hoste,
Tandem hostes superat, toties superatus ab ijsdem.
Rex primum pauper, dein magnus, diues, & asper.

Ce Roy voulot à ls requeste du Pape, abolir la

pragmatique sanction, mais la court n'y voulant
Constance du Parlemét & vniuersité de Paris.
entendre, & l'vniuersité s'y opposant, elle demeura
en son entier: & pleust à Dieu que les François se
fussent tousiours comportez en ceste honneste &
vertueuse liberté, sans souffrir l'aneantissemēt des
priuileges de l'Eglise Gallicane pour enrichir la
chambre Apostolique: car il est vray semblable que
le saint Cócile de Basle n'accorda point ceste Prag-
matique, sans la cognoistre & sainte, & legitime &
Ordre S. Michel institué par Louys onziéme.
accordant auec les anciés canons, & statuts des Pe-
res. Ce roy fut celuy qui institua l'ordre de saint Mi-
chel duquel nous parlerons cy apres, qui aussi feit
decapiter le duc de Nemours, & emprisonner celuy
d'Alençon, qui estoit de la maison de France soup-
çonné de trahison, auquel depuis il feit grace. Ce
Prince soigneux, & ialoux de son honneur estant
mort, fut enterré (comme dit est a Clery, où il auoit
esleu sa sepulture: & bien qu'il eut esté le fleau de
touts, & eut affligé diuersement le peuple & la no-
blesse, & changé les iuges ainsi qu'il luy venoit a la
Philippe de Comines vray & fidelle historien.
fantasie, si est-ce qu'il eut encor esté necessaire pour
quelque temps au royaume. Et quel a esté ce roy
vous le descrit au long, & veritablemét le seigneur
d'Argenton Philippe de Comines, qui a vescu long
temps a sa suite humé ses humeurs, & sceu la plus
part de ses entreprises: & laquelle exprime Guaguin
en quelques vers que de luy il fait sur sa vie: vn, & le
premier desquels suffira que ie vous allegue, qui est
tel, qu'il comprend tout l'estat de la vie de ce roy,
disant,

Ne dubites vero me dicere nomine regem,
Lex ego, pœna, modus, gratia cuique fui.

Guaguin liu. 10. de l'hist. francoise.
Ce roy eut deux femmes, la premiere desquelles
il espousa du viuant de son pere, a sçauoir Margue-
rite fille du roy d'Escosse Iacques premier de ce nó,
laquelle deceda sans enfans: la seconde fut Charlo-
te fille de Louys duc de Sauoye, Princesse fort ver-
tueuse, de laquelle il eut ces enfans, Ioachim, qui
mourut en son enfance, Ieanne qu'il feit espouser
par force a Louys duc d'Orleans: Anne espouse de
Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu, & depuis
duc de Bourbon, & elle Regente en France: & le
dernier fut Charles, qui succeda a son pere. Ce roy
Femmes, & enfans de Louys onziéme.
Louys onziesme fut le premier qui introduit en
France des archers estrangers pour la garde de son
corps, & institua la garde Escossoise: comme aussi il
fut le premier qui s'allia des Suisses, & leur donna
pēsion, & les tint a ses gaiges, & en eut pour sa gar-
de ordinaire, ce que depuis ont pratiqué ses succes-
seurs roys de France. A Louys succeda Charles son
Gardes du corps royal prises des estrangers par Loys 11.
fils aagé de quatorze ans, & fut sacré, & couronné
a Rheims suyuant l'ordonnance de Charles cin-
quiésme, qui veolt que les roys mineurs soyent sa-
crez au susdit aage: & d'autant que Madame Anne
de Beaujeu, estoit par le testament du roy deffunct
son pere declaree tutrice du ieune roy, elle voulut
entreprendre aussi la regence du royaume, d'où
s'ensuiuirent de grandes diuisions, & sur ce furent
Charles 8. du nó & 56 roy de Frāce
tenuz les estats a Tours, où il fut estably que ce nom
de Regent ne seroit communiqué a personne, l'ad-
ministration neantmoins demourant a la susdicte
dame Anne fille du roy deffunct non sans grand
mescontentement du duc d'Orleans Louys, lequel
estoit le premier Prince de la couróne, & qui auoit
Estats tenus a Tours.
espousé la fille aisnee du roy deffunt. A cette cause
s'alliant des Duc de Bretaigne, Conte de Dunnis,
Prince d'Orenge, & seigneur d'Albret, il prit les ar-
mes pour auoir ce qui luy sembloit deuoir aparte-
nir, comme s'il voulut combatre, & contre la voló-
té du testateur, lequel si ne peut disposer de la cou-
ronne, a toutesfois libre puissance d'ordonner de la
regence, & administration, où le hoir seroit en mi-
Louys duc d'Orleans fait guerre
norité: & ne se consentant de l'establissement arre-
sté aux estats. Aussi cette guerre fut si heureuse a ce
bon Prince, qu'il cogneut par l'issue d'icelle, com-
bien se trompent ceux qui de leur propre autorité
veulent auoir commandement sur vn royaume: car
estants deffaites ses forces au lieu nommé S. Aubin,
il fut pris, & emprisonné fort estroitement en la
grande tour de Bourges, où il fut tenu longuemēt,
& depuis deliuré par les prieres de son espouse
Louys duc d'Orleans emprisonné par le roy.
sœur du roy Charles. Ce roy eut de grãdes guerres
en son adolescence cótre les Bretons apres la mort
de Françoys le dernier duc de Bretaigne, la royne
voulant que Anne heritiere du Duché fut mariee
sans son consentement, a cause que le bruit estoit
qu'elle auoit esté promise a l'Archeduc d'Austri-
che: l'autre guerre fut contre Maximilian esleu Em-
pereur, a cause des terres des païs bas, & pource
que Charles ayant accordé Marguerite de Flandres
l'auoit repudiee: mais tout cecy s'euanouit: & Char-
les espousa la Duchesse Bretonne Anne, affin que
l'Alemant n'eut vn si beau eschantillon de ses ter-
res au milieu presque de son royaume: & sans men-
tir cette playe a saigné long temps, & l'iniure de l'a-
liance violee n'a esté sans rachapt fait aux despens
du sang des Françoys. Et comme les conseillers du
Charles 8. repudie Marguerite de Flandres.
roy luy eslargirent la conscience a faire ce tort au
Prince d'Austriche que de repudier sa fille, ils luy
iecterent vn grand scrupule en son ame, luy remon-
strans qu'a tort il detenoit le Comté de Roussillon,
& cité de Perpignan au roy d'Aragon, & toutesfois
il estoit vray que Loys son predecesseur auoit ache-
pté ces pieces vne grande somme de deniers: & fei-
rent si bien ces Ecclesiastiques qui manioyent l'af-
faire, que receuãs deniers de l'Aragonois, & faisans
entendre au roy que son pere auoit ordonné mou-
rant la restitution de ces pieces, ils le feirent accor-
Charles rend le Comté de Roussillõ au roy d'Aragon.
der, & condescendre a les rendre a l'Aragonnois
sans recouurer les deniers en cecy employez par
son predecesseur: & par ce moien (& non a tort)
fut apaisee la discorde qui commençoit a s'allumer
entre ces deux Princes: mais que dis-ie apaisee? ains
plustost par ce moien on facilita la voye a l'Aragó-
nois d'endommager le royaume de France, lors que
le roy se mit apres la cóqueste de Naples: tant il est
dangereux bien souuent de s'arrester aux scrupules
des hommes trop consciencieux. Et d'autant que
Louys d'Orleás querelloit le duché de Milan, pour
luy estre deu par succession legitime de son aieule
Entreprise de Naples par qui solicitee.
Valentine, le roy le feit surseoir ceste conqueste ius-
qu'a tãt qu'il eut mis a fin son entreprise de Naples,
a laquelle il estoit sollicité, par le Pape Alexandre
sixiesme, & Louys Sforce gouuerneur de l'estat de
Milan, qui depuis l'abandonnerent au besoing: &
non seulement l'abandonnerent, ains tascherent de
le ruiner. Quoy qu'il en soit en l'an 1494. Charles
feit ce voiage tant fameux de Naples si heureuse-

ſtent qu'il n'y eut Prince qui oſaſt entreprendre de luy donner empeſchement quelconque. Il trauerſa

Charles honoré en Italie.

auec ſes forces toute l'Italie, changea l'eſtat des villes, la pluſpart deſquelles il affranchit, entra dedans Romme, ſalüa le Pape (l'homme le plus malicieux de ſon temps, & le plus indigne d'vn ſi auguſte & diuine charge) vint en la Pouille, conquiſt Naples, & ſe feit paiſible Roy & poſſeſſeur des païs & terres de Labour, la Baſilicate, Barri, Ortranie, Tarente, Pouille, & Calabre, & donna vn grand eſtonnemẽt a l'Empire des Turcs, non encor bien arreſtez, & fondez en Grece. Mais cõme aſſes a la volee on luy auoit fait entreprẽdre ce voyage, le Roy ayant conquis ce royaume ſ'en retourna pluſtoſt qu'il ne deuoit, & laiſſant Monſieur Gilbert de Mompenſier

Gilbert de Monpẽſier viceroy de Naples.

Lieutenant general & vice-Roy a Naples, prit ſon chemin pour ſ'en reuenir en France: Et ce fut lors que le Pape deſcouurit ſon venin; le Milanois ſa malice, & le reſte des Italiens le peu d'aiſe qu'ils auoyent voyans vn ſi ſoudain auãcement des François en Italie. Car ils ſ'arment treſtouts, & dreſſent vne forte & puiſſante armee pour ruiner le Roy, lequel allant au ſecours de ſon couſin d'Orleans aſſiegé a Nouare par le Milanois, lequel ſe deſrobant du Roy allant a Naples, auoit dreſſé ceſte partie contre luy, bien que ce fut luy meſme, qui l'auoit appellé contre le Roy de Naples. En ſomme les Italiens touts vnis aſſaillent le Roy a Fornoue, lequel combatit ſi bruſquemẽt, & auec telle felicité, que bien qu'il n'eut pas le tiers, nonpas le quart des

Victoire du roy Charles 8. a Fornoue l'an 1495.

hommes que auoyent ſes aduerſaires, ſi eſt-ce qu'en deſpit d'eux il paſſa & les rompit, & emporta la victoire, bien que ce fut au grand danger, & hazard de ſa vie: & quelque choſe qu'en chãtent quelques Italiens qui ſ'en veulent dõner la gloire, ſi eſt ce que la iournee de Fornoue leur fut beaucoup plus ſanglãte qu'aux François, leſquels de leur gré y perdirent leur bagage, pour auoir l'honneur de vaincre auec 14000. hommes, vn camp de 60000. combatans, & où eſtoyent les plus vaillans, & toute la fleur, & forces d'Italie. Auant que paſſer en France il deliura le Duc d'Orleans, & feit paix auec ruſe au Milanois pour ſe preualoir vn iour de luy au voyage qu'il ſe reſoluoit de faire. Eſtant en France, il reforma la iuſtice, & mit ordre a la police du royaume:

Guerre de l'Aragonnois aſſopie.

& cependant ſe veit aſſailly par l'Aragonnis du coſté de Saulces, mais ceſte tempeſte fut bientoſt chaſſee: mais ainſi n'aduint a Naples, d'autãt que les chefs ne ſ'accordãs point, il perdit en peu de temps toute ſa conqueſte, ne luy en reſtant rien autre cas que la gloire d'auoir conquis, & la perte de tant d'hommes illuſtres qui y moururẽt, & vne deſpẽce

Naples perdu par les François.

ſuperflue de deniers employez en ceſte entrepriſe, ioint que les Napolitains remueurs de meſnage, & deſireux de ſouuẽt chãger de maiſtre, ſe reuolterẽt, ainſi furent cõtrains les noſtres de ſ'en reuenir preſque nuds, qui eſtoyent paſſez magnifiques en Italie. En ſomme ce braue roy, petit de ſtature, mais de haut cœur, & gentil eſprit (quoy qu'en chantent quelques Italiens ennemys de ſa gloire) amoureux des gens de ſçauoir, & de vertu, eſtant ſur le point

Vertus de Charles 8.

de repaſſer en Italie auec plus d'appareil, & plus ſage conduite, & pournoyance a ſes affaires, fut aſſailly de la mort l'an 14. de ſon regne, & de ſon aage le 28. & de noſtre ſalut 1497. eſtant au Chaſteau d'Amboiſe, regardant iouer les ieunes ſeigneurs a la Paome, & parlãt de ſes fautes a vn Eueſque auec proteſtation de ne iamais y rencheoir: il mourut ſoudain en vne galerie ſoit d'Apoplexie ou autre accident, auquel on penſe que les grands ſont plus ſuiets que les petits, car il y en a eu qui ont dit que ce Roy mourut de poiſon, & que par le nez en odorãt, & flairãt quelque fruit, il fut ſaiſy: ce que ie ne

Mort de Charles 8.

veux maintenir n'en ayant aſſeurance: ſon corps repoſe a ſaint Denys, & i'eſpere ſon ame en la gloire celeſte, duquel l'auteur des effigies a eſcrit ainſi:

Anna ſe iungit, Galla Armoricamque corona:
Italia tremet, orbis amor, rex corpore paruus:
At ſuperat corpus fama: eſt hac maxima fama.

Il portoit en ſa deuiſe los en croiſſant, laquelle ſans faillir luy conuenoit bien, veu que tant plus il alloit en auant, & plus ſa gloire prenoit d'accroiſſement: il eut deux femmes, à ſçauoir Marguerite d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilian, laquelle (comme dit eſt) il repudia, & rendit a ſon pere,

Femmes, & enfãs de Charles 8.

auec les Contez d'Artois, & de Bourgoigne. La ſeconde fut Anne ducheſſe de Bretaigne, vnique & heritiere de François ſecond, laquelle porta le Duché de Bretaigne en France, qui depuis a eſté vny a la courõne. De cette-cy il eut troys enfans, leſquels decederent auant le pere, à ſçauoir Charles Orland Daufin, qui mourut a Amboiſe: le ſecond treſpaſſa a Montils lez Tours, & le troiſieſme a Courcelles, comme ſi Dieu eut puny le peché du roy ſur ſes enfans ainſi que iadis il en vſa contre Dauid apres ſon adultere, & chaſtié Charles par telle perſecutiõ, de la faute cõmiſe en repudiant celle a laquelle il auoit ſa foy iuree & promiſe. Entre pluſieurs qui feirent des vers ſur le treſpas de ce Roy ſi excellent fut Fauſte Andrelin poëte remarqué de ſon temps, & l'Epitaphe duquel ie ſuis content de mettre icy, quoy qu'il ſoit auſſi en l'Abregé des Chroniques de Guaguin: or voicy comme parle Fauſte.

Ecce trucis numen non exorabile Parca
Florida truncauit ſurgenti ſtamina Carli:
Stamina Neſtoream tranſcendere digna ſenectam,
Cumaam, Phrygiámque ſimul. Sed ſtamina virtus
Ante ſuum veniens iuuenili in corpore tempus,
Ipſis inuidiam ſuperis commouit atrocem:
Et tanto orbarunt fœlices numine terras:
Feſtáque plaudentes decorarunt atria cœli.

Fauſte Andrelin poete.

Ce Roy n'ayma guere la ville de Paris, à cauſe qu'on luy auoit voulu diſſuader le voyage de Naples, & refuſé deniers pour le ſus dit voyage: & de fait, ſans l'empeſchement du Cardinal Briçonnet qui eſtoit enfant de Paris, & fort fauory de ce Roy,

Briçonnet Cardinal enfant de Paris.

on eut veu eſchantiller le parlement de Paris: d'autant que ceux de Poitiers auoyent deſia obtenu de ſa Maieſté Parlement pour leur ville: mais le ſus dit ſeigneur Cardinal y obuia, & rompit ſoudain ceſte leur pourſuite, & pratique. En ce gentil, & heureux Roy faillit la race directe des Roys de France ſortis de pere en fils de Philippe de Valois, & tomba la couronne en ligne collaterale. D'autant que Charles mourant ſans hoir, le royaume eſcheut au prince plus proche du ſang, & ſorty d'vne autre ſouche,

Louys 12. du nom, & 57 roy de France.

quoy

quoy que de mesme famille, à sçauoir en Louys douziesme du nom Duc d'Orleans, & de Valois, ce qui se peut entédre en ceste sorte: Charles cinquiesme (ainsi qu'auons veu cy dessus) eut deux fils, a sçauoir Charles 6. duquel vint Charles 7. & de cestuy Louys onziesme, qui engendra Charles huitiesme, & le second fut Looys Duc d'Orleás, lequel espousa Valentine fille de Galeas Duc de Milan, & Conte de vertus, ce Loys eut de Valentine troys fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean Conte d'Engoulesme, & Philippe Comte de Vertus. Charles d'Orleans (ie l'appelle ainsi, car ayant perdu le nom de France par le decez de son pere, il fallut que prit celuy de l'apennage principal qui estoit celuy d'Orleans & non de Valois, & ainsi faillét ceux qui surnommét les enfans de France de Valois, veu que ceste race a pris souche d'Orleás & non de Valoys.) Charles d'Orleans donc vesquit longuement, comme aussi long temps il fut prisonnier en Angleterre, & espousa Marie de Cleues niepce du Duc de Bourgoigne, & d'elle il eut Loys duquel a present est faite mention, lequel par la mort de Charles 8. vint a la couronne sans que personne y feit aucun empeschement, tonts s'arrestans sur l'ancienne coustume, & loy de France, & fut sacré a Rheims le 17. iour de May 1498. & couronné a saint Denys le premier iour de Iuillet ensuyuant, & le second il feit a Paris son entree. Ce Roy repudia sa femme Ieanne fille de Loys onziesme a cause de la parété qui estoit entre eux, & protesta n'auoit eu onc affaire auec elle, ioinct que le mariage auoit esté fait par force, & espousa Madame Anne de Bretaigne veufue de son predecesseur. Et tout ainsi qu'il auoit esté grand remuent de mesnage auát que d'estre Roy, il fut Roy aussi paisible, doux, courtoys, & amyable qu'autre qui one ayt regné en Fráce: ce qu'il feit voit dés son aduenemét a la couronne, qu'il se mocqua de ceux qui luy conseilloyent de se venger sur ceux qui luy auoyent resisté lors qu'il poursuiuoit la regence de France: & ausquels il respondit, que ce seroit mal seant a vn grand Roy de France de venger les iniures faites a vn petit Duc d'Orleans. Dés qu'il fut Roy, il poursuiuit son dessein ancien sur la conqueste de Milan comme de son heritage, & propre succession, & luy vint la chose si bien a propos que il prit Milan & emmena prisonnier Loys Sforce vsurpateur d'icelle seigneurie, lequel mourut en France, fut fait aussi seigneur de Genes mettant vn Capitaine en son nom en la cité sus dicte: mais Milan ne fut long temps en sa puissance, d'autát que l'Empereur Maximiliá, auquel apartenoit l'inuestiture de ceste principauté y enuoya ses forces qui reprindrét Milan par le moyen des intelligences que Sforce auoit auec quelques citoyens de la ville, laquelle fut derechef mise entre les mains des Françoys. La Fortune sembloit se iouër de ce Roy, en tant qu'auiourduy gaignant vne piece, lendemain elle luy estant rauiet veu que l'an 1501. il recouura le païs Napolitain par la diligence & bonne conduite du seigneur d'Aubigny, lequel feit prisonnier le Roy Federic, sa femme, & son fils, qui furent enuoyez prisonniers en France: mais Fernand Consalue, auquel les Espaignols donnent le tiltre de grand Capitaine, enuoyé par le Roy d'Espaigne, quoy qu'il eut iuré au Roy Loys du contraire, vint auec forces, prit Naples, & reconquit le païs fauorisé sous main par le Pape Alexandre ennemy iuré de la maison de France. Ce Roy donna sa fille aisnee Claude a Monsieur Françoys, qu'on dit (bien que a tort comme i'ay dit) de Valoys, duc d'Engoulesme, le voyát le seul plus proche du sang royal, & demouré de la famille des Valoys, & de la maison d'Orleans ce qui aduint l'an 1506. les Geneuois se reuoltent, ils sont repris, & le chef de la conspiration eut la teste trenchee. Et pour vous faire voir la naifue bonté de ce Roy, faut considerer auec quelle facilité il se laissa gaigner au Pape, Empereur, & Roy d'Espaigne pour entrer auec eux en ligue contre la seigneurie de Venise, affin d'oster aux magnifiques ce qu'ils auoyent vsurpé tant sur le Pape, & Eglise Romaine que sur les seigneurs Empereur, Roy d'Espaigne, & estat de Milan apartenant au Roy de France. De la s'ensuiuit la bataille d'Aignadel, où les Venitiens souffrirent vne estrange secousse, & par laquelle perte de bataille, ils perdirent aussi les villes de Bresse, Bergame, Cremone, qui apartiennent au Milanois: Rauenne, Imole, Faence, Forly, & autres qui sont du patrimoine de l'Eglise: Verone, Padoue, Treuise, & autres rendues au Roy des Romains, Brindes, Tarente, & autres le long de la mer, que le Roy liura aux agents du Roy d'Espaigne. Ce neanmoins touts ces Princes ayans receu ces faueurs de Loys, luy iouerent fauce compaignie, & fut tout le Pape Iule second du nom, qui s'allia des Venitiens, contre lesquels il auoit armé le Roy de France, & pource le Roy feit l'assemblee generale des prelats, & docteurs du royaume a Tours, pour obuier a ceste insolence du Pape qui imitant vn Boniface huitiesme, abusoit du glaiue de son autorité, & exhortet le Pape a se deporter de telles voyes, & a le sommer de conuocquer le Concile General, suyuant l'ordónance faite au Concile de Basle: en somme ce Pape s'irrita & contre le Roy, & contre Maximilian esleu Empereur, lesquels il excommunia, comme il feit aussi le Roy Iean de Nauarre, & pour telle iniustice le pauure Prince fut desherité de son royaume par Ferdinád Roy d'Aragon, & de Castille. Cecy se conuertit en guerre ouuerte, le Roy prenant quelques villes sur le patrimoine de l'Eglise, & aduint la iournee tant memorable de Rauéne, où les forces du Pape, d'Espaigne, & de Venise furent accablees par les Françoys sous la conduite de Gaston de Foix Duc de Nemours, & neueu du Roy, où fut prise, ou deffaite la plus gaillarde noblesse de Naples, & de Castille: mais leur desconfiture fut cause du pleur des François, car le general plus hardy que de raison, suyuant l'ennemy qui s'enfuioyt auec asses bon ordre, & n'estant guere bien suiuy, se veit enclos de toutes parts, & en fin occis, auát que le secours y peut arriuer, qui le vengea, & prit, & pilla la cité de Rauenne. En fin toutes ces terres côquises par ce grand Roy furent perdues sauf quelques citadelles qui tindrét pour luy, & auec le moyen desquelles on reconquit depuis l'estat de Milan, & cependent le Roy se veit assailly de touts les Princes de la Chrestienté a ce sollicitez par le Pape Iule, lequel decedé, & venát a la Papauté Leon dixiesme du nom le Roy feit paix aux Venitiens: mais les Suisses assiegerent Dijon, lesquels on apaisa moyennant quelque somme de deniers, & sembloit que les dits Suisses eussét quelque raison,

Genealogie de Loys douziesme.

Ieanne de France repudiee par Loys qui espousa Anne de Bretaigne.

Responce louable de Loys 12.

Milan pris perdu & repris par Loys 12.

Naples pris & perdu par le Roy Loys 12.

Reuolte des Geneuois, & leur punition.

Deffaite des Venitiens a Aignadel.

Iniquité du Pape Iule 2. contre le roy Loys 12.

bataille de Rauenne.

Mort du duc de Nemours a Rauenne.

Loys assailly de tous les Roys Chrestiés.

en eſgard que le roy auoit quicté leur aliance, & ne ſe ſoucioit de leur donner penſion, laquelle leur ayant depuis eſté donnee, auſſi ſe ſont-ils touſiour monſtrez loyaux & fidelles, ainſi que cy apres on pourra voir. Les Anglois prindrent ſur ce roy les villes de Teroüenne, & de Tournay, & perdit vne bataille, qu'on renomme des eſperõs, à cauſe qu'on y cõbatit plus a la courſe, qu'auec l'eſpee ny lance.

Villes priſes par les Angloys.

La paix faite entre les roys, Anne royne de France morte, Loys eſpouſa Marie ſœur du roy Henry ſeptieſme, mais il ne iouiſt guere longuement de ſes embraſſemẽs: car en l'an de grace 1514. le roy mourut le premier iour de May en ſon hoſtel des Tournelles a Paris l'an de ſon aage 55. & de ſon regne le 17. & giſt ſon corps a ſaint Denys en vne magnifique ſepulture, que luy feit dreſſer le grãd roy François ſon ſucceſſeur, l'Eloge de ce roy eſt tel fait par le ſieur du Haillan.

Mort de Loys 12.

Rex ex Aurelio duce, magnum vicit Iulum
Pontificem: Insubria toties tentata recepit
Regna: pius Princeps, populi tutórque, patérque.

Quel plus grand honneur ſçauroit on faire a vn roy, que de l'appeller pere du peuple? mais quelle plus grand gloire au Prince que de ſe rendre tel que iuſtement on luy puiſſe impoſer ce tiltre? C'eſt de luy que parle ce bon, & illuſtre Prelat Claude de Seiſſel Archeueſque de Thurin, le roy Charles le grand (dit il) par la grãdeur de ſes faits & de ſes conqueſtes eſt nommé le grand, tout ainſi que Loys 12. pour ſes merites enuers ſon royaume, & bon traitement de ſes ſuiects, & pour ſa bonne, & diſcrete adminiſtration, eſt de touts apellé le pere du peuple: que ie repute a plus grande gloire, que d'eſtre dit grand, ne victorieux Auguſte. Et ailleur, ſpecifiant ceſte courtoiſie, il parle en ceſte maniere: Il n'eſt beſoing de declairer la liberalité qu'il a vſee enuers ſon peuple & ſes ſuiets: car iamais n'a penſé en autre choſe que de les ſoulager de toutes charges le plus qu'il pourroit, de leur diminuer les tailles, & de les garder d'oppreſſion, & pillerie: car comme dit eſt, quelque affaire qui luy ſoit ſuruenu, iamais ne leur a mis charges nouuelles, ains tout l'argent qu'il a peu eſpargner reſtraignãt la deſpence tant de ſa perſonne que de ſa maiſon, & par autres moyens raiſonnables, il a touſiour employe le premier aux affaires, auant que charger ſon peuple. Entre les choſes loüables que le ſuſdit Seiſſel dit de ce roy outre la charité, courtoiſie, & pacience, eſt la grande amitié, & ſinguliere affectiõ qu'il portoit aux hommes de grand ſçauoir, & literature, veu que ça eſté luy qui a mõſtré le chemin au grand roy François, faiſant venir Laſcaris en France pour orner Paris de la cognoiſſance des lettres Grecques, leſquelles eſtoyent incogneües en ceſte tant fameuſe vniuerſité, laquelle ce roy reforma des inſolences qui y eſtoyent, & mit tout ſon royaume en telle police, qu'a bõ droit il peut eſtre apellé le tuteur du royaume. Ie diray ce mot auant que ſortir de la vie de ce roy, qui eſt vn des poincts, ſur quoy Seiſſel baſtiſt le plus ſes louanges, c'eſt que bien que Loys ſe veit aſſailly de toutes parts, & que le Pape remuoit & le ciel, & la terre pour luy troubler ſon repos, ſi ne voulut il iamais entendre a prendre alliance auec le

Claude de Seiſſel en l'hiſt. de Louys 12.

Soing que Louys 12. auoit du ſoulagement de ſon peuple

Louys a introduit les lettres Grecques en France.

Louys 12. refuſa l'alliance des infideles.

Turc, ny auoir amitié auec le Soudan du grãd Caire, quoy q̃ l'vn & l'autre de ces tyrãs ſ'offriſſent a ſe liguer auec luy: auſſi Dieu a fauoriſé ſes deſſains, & l'a deliuré de ſes aduerſaires: auſſi ſçauoir ce bõ roy que la ligue des infidelles, & heretiques eſt dommageable a ceux qui ſ'y affrontent & acoſtent, & pleut a Dieu que nous en euſſions gouſté les effaits, & porté la penitẽce d'vne faute ſi lourde, & contre laquelle Dieu ſ'eſt ſouuent irrité, & iadis, & de noſtre ſiecle, comme ſi le bras de chair eſtoit plus puiſſant que de ce luy qui a fait, & eſtably toutes les puiſſances de la terre. Mais reuenõs a noſtre Loys, il eut troys eſpouſes, Ieanne de France fille de Loys onſieſme, qu'il repudia, & le corps de laquelle giſt a Bourges, dont elle eſtoit Ducheſſe, & eſt reputee ſainte, la ſecõde fut Anne de Bretaigne fille du Duc François ſecõd, laquelle giſt a ſaint Denys, & mourut l'an de grace 1513. de ceſte cy il eut deux filles, Claude mariee au roy François premier du nom, & Renee eſpouſe de Hercule Duc de Ferrare, laquelle eſt encor en vie, voyant vne belle lignee ſortié tant de ſoy que de la royne Claude ſa ſœur, & en France, & en Italie. Loys eſtant mort ſans hoir maſle, & la couronne ne tombant point en quenoille (ainſi que dit a eſté aſſes ſouuẽt cy deſſus) François Monſeigneur ayant eſpouſé la fille du roy deffunt, & par ainſi fait Duc de Bretaigne, vint au royaume, comme le plus proche du ſang en ligne maſculine, & collaterale, ſans que perſonne y mit aucun empeſchemẽt, non plus qu'on auoit fait lors que Loys ſon predeceſſeur fut apellé a la royauté Françoyſe. Ie dis ſans nul obſtacle, pource qu'il y a eu des hommes ſçachans peu les affaires, qui ont ſoupçonnez quelques Princes, comme aſpirans a la couronne, & la querellans a ce roy apres qu'il y fut paruenu: en quoy ils commectent deux fautes la premiere de mentir ſi impudemment, veu qu'auec l'accord de touts, & acclamatiõ publique on luy laiſſa la iouiſſance de ſon droit, ce que les Princes n'euſſent fait, ſ'ils euſſent veu que d'autres eſtoyent qui deuſſent y pretendre, & l'auoir auec plus de iuſtice: & l'autre faute giſt au tort qu'ils font a ceux qu'ils blaſment de conſpiration contre celuy que deſia ils auoyẽt receu pour Prince, & auquel ils auoyent fait le ſerment de fidelité. Ioint que ce roy fut ſacré a Rheins, & courõné a ſaint Denys ſuyuant l'ancienne couſtume, y aſſiſtans touts les Princes, les ſeigneurs, & autres qui doiuẽt ſe trouuer en vne telle ceremonie, & auoüé par les courts de Parlement, ſans que perſonne proteſtaſt ſur nullité de ce qui ſ'eſtoit paſſé, & partant ce ſeroit folie de reuoquer en doubte vne choſe faite en veüe de tout le mõde, & a l'aueu de touts ceux que lon a voulu preſuppoſer eſtre les competiteurs, où ie croy que iamais ils ne donnerent attainte de la ſeule penſee. Le commencement du regne de ce grand roy fut baſty par alliãce, ou images, & effigies d'icelles, leſquelles n'eurent aucun effait, pour la conionction, & paix finale d'entre les maiſons de France & d'Auſtriche, qui baſtiſſoient les fondements de ces guerres cruelles, qui ont depuis ſi longuement affligé toutes les Gaules, & l'Italie, & enuelopé en icelles touts les Monarques de la terre. Ce roy voulant auantager les Princes de ſon ſang, feit Cõneſtable Monſeigneur Charles Duc de Bourbon, ceſte dignité ayant

Eſpouſes, & enfans de Loys 12.

François 1. du nom & 58 roy de France.

Eſtat de Cõneſtable vacant en France du regne de 3. roys.

ceſſé

cesse en France depuis la mort de Loys de Luaembourg Comte de S. Paol, deffait a Paris du temps de Loys onzieme, auqoel Cóoestable le Roy donna le Chastelleraudoye en titre de Duché, quoy que ce pais soit suiet au ressort de Poitou, qui ne porte que titre de Comté. Or ce roy estát grád en ses desseins, voulut aussi donner cōmencement a ses hauts faits par la guerre contre vne nation des plus puissantes, & mieua aguerries de la terre, a sçauoir contre les Suisses, lesquels soustenoyét le party de l'vsurpateur de Milan, & se vátoyét d'estre le fleau, & chastimét des Princes. Ainsi il passa les monts, & eut bataille cōtre ceste furieuse & vaillante nation, le choc durant deua iours, tant estoyent acharnez Suisses &

Suisses vaincus par François du nom.

Fráçoys les vns sur les autres: mais en fin les Suisses perdirent & guerpirent la place, y laissant plusieurs milliers de leurs morts sur la cápaigne, & des François vn bon nóbre, estant impossible que deux peuples si puissans, & touts les deux Gaulois peussent cōbatre si furieusemét, & par si long téps, sans perte insigne tát d'vne part que d'autre. Apres la deffaite des Suisses il prit Milá, y establit la iustice, & mit officiers pour la police de la ville, prit le Chasteau de Milan, & Maximilian Sforce se portát pour Prince Milanois par l'inuestiture de l'Empereur, duquel il portoit le nom, le Roy encor accorda & feit alliáce auec quelques cantons des Suisses: eut abouchemét

Abouchement du Pape & du Roy.

auec la sainteté du Pape Leon a Bologne, laquelle entre-ueüe feit plus de mal que de bié a la France, à cause que le Pape obtint du Roy l'abolissemét de la pragmatique Sanction, sinon du tout, aumoins en partie, & esclaua les Eglises de France souz vn ioug d'exactiós illegitimes, quoy q̃ le pretexte dequoy on masqua ceste abolitió estoit, q̃ par ce moyen l'Eglise Romaine perdoit sa liberté, & que les droits de la court, & chábre apostolique y sentoyét vn merueilleux preiudice. Du téps de ce grád Roy fut publiee

Croisade publiee, & les fruits d'icelle.

celle croisade sans effect (aumoins qui ne soit miserable, non de sa conditió, mais par la malice des hómes, cōtre le Turc, que la maudicte auarice des prescheurs d'icelle, cōoertit en scádale de plusieurs, les vns desquels abuserét de l'abus mesme, & en feitét mal leur proufit, ainsi q̃ Martin Luther Augustin de profession, & hóme d'asses bon sçauoir, si le zele & la simplicité eussent marché auec sa literature: les autres se teurét, mais a la longue, oyans que Luther

Luther chef d'heresie en Alemaigne.

en parloit franchement, se mirent aussi de la partie, & de là vint celle abominable cōbustió, qui a gasté toute l'Europe, & fait annócer l'Antechrist aua hómes sous le nom de Luther, Caluin, Zuingle, & autres tels ministres d'iniqoite, & semeurs de fauce doctrine. La cité de Milan fut assiegee par Maaimilian Empereur, mais par le Cōnestable Duc de Bourbō bien deffendue. se pratiqua l'alliance de l'Archeduc Charles (qui depuis a esté Empereur) laquelle ne vint point a effect, & aussi bien tost apres cōmencerent les guerres en Picardie, lesquelles ont duré iusques a nostre temps: l'Empereur assiegeát Mesieres, & le Roy cōtraignant l'Espaignol de leuer le siege. Guerre comécee en Biscaye, où le Roy reprit la ville de Fontarabie en faueur du Roy de Nauarre priué (cóme dit est) de ses terres, pour faire seruice au Roy Loys douziesme. Milan fut repris par les Imperia-

Milan reprins sur les François.

listes, soit par la faute des chefs, ou des tresoriers, & de là comencerent encore d'autres guerres par la France, lesquelles ont exercé la sagesse de ce Roy tát qu'il a esté en vie. Ie laisse le discours des premieres guerres de Picardie faites du téps de ce grand Roy, car ie ne veua icy tracer vne histoire, me suffisant d'vn petit esbanchemét & abregé de la vie d'iceluy, & ne veua m'arrester sur les causes pour lesquelles le seigneur Duc de Bourbon Cōnestable s'enfuit de France, & fut depuis l'vn des chefs de l'armee imperiale contre les nostres, qui fut cause q̃ le Roy craignant les intelligéces qu'il pouuoit auoir au royaume, despecha lettres par tout, declairant la fuite d'iceluy, & cóme il s'estoit rédu auec les imperialistes.

Fuite du duc de Bourbon hors de France.

Ie laisse les essays dudit de Bourbon, son voiage a Marseille pour l'assieger, & cōme il fut cōtraint de se retirer: cōme ie ne me veux arrester sur le passage du Roy en Italie en l'an 1524. ny le siege de Pauie, à cause du desastre qui nous en aduint, veu la deffaite des nostres, & la prise du roy mesme, car ceste prise porta de gráds maux en Fráce, laqoelle estoit lors assaillie de guerre & de famine. Ne veux vous deduire le traité de Madric, ny la deliurance du Roy, à cause qu'il me faudroit vn lōg discours pour ce faire, ioint q̃ pour la nullité du traité susdit les choses allerent tout autremét qu'il n'auoit esté dit par l'accord, & qu'aussi tost fut faite ligoe par le Roy cōtre Charles Empereur sur les poincts desraisonables du traité torsionnaire tiré d'vn Roy prisonnier, & leq̃l ne pouuoit rien faire qui preiudiciast a la couróne.

Siege de Pauie, & prison du Roy.

Ce fut ce Roy, qui dompta le Duc de Sauoye, & luy osta le Piedmont, & presque tout le païs Sauoisien, mais auát cecy le seigneur de Bourbó fut piller Rome auec les forces Imperiales, où il mourut, & paya l'vsure de sa reuolte, laissant vn bel exéple pour l'aduenir a touts suiets des Roys, de ne s'armer contre leurs Princes, veu que Dieu ne lasse iamais vne rebellion impunie, & bié qu'il soit tardif a courroua, & lent a se venger, si est-ce q̃ plus rigoureusement il punit ceua qui ont cómis la faute. Ce Roy enuoya forces en Italie poor la deliurance du Pape detenu par les Imperialistes, feit ligue auec l'Anglois, & defia l'Empereur: le segneur de Lautrech assiege Naples, où il meurt & toute son armee presque fut deffaite de mortalité pour estre cápee en lieu marescageux, & où l'infectió de l'air, & corruptió des eaux causerent de mortelles maladies.

Sauoye domptée par le Roy François.

Bourbon occis a Rome.

En somme sous ce Roy vint Charles Empereur en Prouéce, cuidát faire quelque grand cas de ce costé, mais il n'y gaigna rien autre cas q̃ la perte autát insigne d'hómes qu'il feit onc en lieu où il aye mené ses forces, & cecy sans coup ferir, tellemét qu'il fut contraint de se retirer auec sa courte honte. Ie laisse ce qui se passa depuis tant en Picardie qu'en Piedmōt, tout cecy estát traite au long és annales de France, & memoires du seigneur de Lágey: cōme aussi ie ne parle du siege de Perpigná, ou autres eapeditiós faites par les nostres iusqu'a l'an 1544. que les Anglois prindrent la ville de Bologne, pour vous dire que ce grád Roy mourut en l'an de grace 1547. au chasteau de Rábouillet le 32. de son regne, & estant presque en la fleur de son aáge, le corps duquel fut porté a saint Denys, où il gist auec ses enfans Fráçoys, & Charles. I'ay dit peu d'vn si grád Roy que Fráçoys I. de ce nom, & le premier en sçauoir des Princes de son temps, amateur des lettres, & admirateur des hómes sçauás, qui n'a laissé coing de la terre où il n'ayt enuoyé hómes pour en recueillir les bons liures qu'on y pourroit trouuer, qui a institué les douze lecteurs royaux

l'Emper. quitte son dessein de Prouence.

Bolnigne sur mer prise par les Anglois.

Mort du grand roy François.

Lecteurs royaux par qui instituez a Paris.

en ſon vniuerſité de Paris pour l'inſtruction de la paurcieuoeſſe qui y aborde de tootes parts: & qui en ſomme a eſté tel q̃ la iuſtice, les armes, & le ſçauoir ont floury de ſon temps en France autant que iamais on les veit flourir a Rome ny Athenes: qui ayma, & craignit Dieu, reuera l'Egliſe & les chefs

Vertus du roy Françoys premier.

d'icelle, & qui chaſtia rigooreuſement les heretiques qui ſ'eſpandoyent delia ſemans leur fauce doctrine par ſoo royaume. L'Eloge de ce grand Roy eſt fait tel par l'auteur des effigies royales.

Mars pater, & Muſa huic, aut vnicus eſt Mars,
Vel Martis, Muſaq; pater. ſic Iuppiter vnus,
Hoc natum, nata hoc, cælum hoc in numine monſtrant.

Ce Prince eſtoit de belle taille, bien proportióné de membres, beau de face, & ayant vne telle maieſté au viſage qu'il n'auoit rien qui oe ſe reſſentit de ſa

Quel eſtoit Francois premier du nom.

grandeur royale, les yeux cleres & flamboyants, le front hault, & portant marque de generoſité, le nez long, grand, & dreſſé ſelon la proportion du viſage auec vne bienſeance fort grande: la teſte ſi bié faite, que par la figure d'icelle oo iugeoit voe grande maturité en ce roy, & vne ſinguliere ſageſte: fut eloquẽt au poſſible, hóme de bou diſcours & qui prenoit ſingulier plaiſir d'ouyr les hómes rares parler deuãt luy tandis qu'il prenoit ſon repas, aux raiſons deſquels il aiouſtoit ſouuẽt les ſiennes ſi pertinẽtes que la pluſpart d'eux ſ'eſtonnoiẽt de la gẽtileſſe, & ſubtilité d'eſprit de ce grãd Prince. Il eſpouſa (cóme

Claude de France eſpouſe du roy Francois premier du nom.

auons dit) en premieres nopces Madame Claude de France fille du roy Loys 12. princeſſe de louable, & ſaincte vie, de laquelle il eut les enfans qui ſ'enſuiuẽt: François Daufin de Viennois, & heritier preſomptif de la couronne, lequel mourut a Tournon l'an 1535. empoiſonné en ioüant a la paulme par vn Italiẽ qui fut pour ce crime tiré a Lyon a quatre cheuaux. Le

Enfans du roy Francois 1. du nom.

ſecond fut Henry, lequel naſquit l'an 1518. & succeda a ſon pere: le 3. fut Charles duc d'Orleans, qui cóquit Luxembourg, & mourut ſans hoir pour n'auoir encor eſté marié en l'an 1545. apres lequel y eut Loys qui mourut ieune, puis Magdaleine laquelle fut mariee au roy d'Eſcoſſe, & deceda l'an de grace 1536. La ſecóde fille eſtoit Louiſe qu'on penſoit dóner en mariage a l'Archeduc Charles qui a depuis eſté Empereur, mais elle mourut fort ieune: la 3. fille ſe nomma Charlote, laquelle treſpaſſa auſſi en fort

Louange de Madame Marguerite duchesse de Sauoye.

bas aage: & la derniere des filles fut Madame Marguerite, qui eſt a preſent eſpouſe du duc Philibert Emanuel de Sauoye, princeſſe des plus accomplies qui ſoyent en Europe, vertueuſe en ſes mœurs, charitable, aumoſniere, humble & courtoiſe, & docte, & bien verſee aux boones lettres, & parainſi aymãt & careſſant les geus de ſçauoir, a l'imitation de feu François ſon ſeigneur, & pere. La 2. eſpouſe du grãd roy, & premier Frãçois a eſté Eleooor d'Auſtriche,

Eleonor d'Auſtriche 2. eſpouſe de Francois 1. du nom.

fille de Philippe Archeduc, & roy de Caſtille, & ſœur aiſnee de l'Empereur Charles 5. laquelle loog temps apres le treſpas de ſon bõ eſpoux ſe retira en Eſpaigne vers ſon frere, où elle eſt decedee. A vn ſi grand, & magnifique roy, ſucceda vn fils qui ne forlignoit en rien des, valeurs vertus, & vaillances de ſon pere, c'eſt Henry 2. du nom, lequel fut ſacré à

Henry 2. du nom & 59. roy de France.

Rheims audit an 1547. ſuyuant l'aociéne couſtume de France, y aſſiſtans les Prioces, & Prelats, Pairs, deſquels ſera parlé cy apres, chacun ſeloo ſoo ranc & auec les ceremonies qu'on obſerue en vne telle ſolénité. L'entree de ſon regne a eſté par iuſtice, & pieté, entant que la premiere ordõoaoce que iamais il feit fut contre les blaſphemateurs & maugreurs, duquel il ſeroit beſoing q̃ l'edit fuſt gardé, veu les grands blaſphemes, & maugrements aſſidus en ce royaume. Apres ce fut dóné q̃lque entree a la guerre cõtre les Anglois pour le fait de Bouloigne, mais ne fut continue: mais voe pire beſoigne fut ſuſcitee pour l'eſtat du royaume: ce furent les troubles en Guienne, & folle cóſpiration d'aucuns qui ſ'eſmeurẽt pour la Gabelle és pais de Xaintonge, Engoulmois, Poitou, Limoſin, Perigort, & autres, terres de la Guiéne, toutesfois fut cela aſſoupy a peu de frais

Troubles en Guiéne pour la gabelle.

& ſans guerre guerroyable, a cauſe que ſoudain les ſuiets mirent les armes ius, cóme ne cóbatans cõtre le roy, ains ſeulement voulans qu'il cogneut l'inſolẽce des Officiers de la gabelle: auſſi le roy pardóna, & ne furẽt faites de trop grandes executions, eu eſgard a la qualité du crime. Ce roy ſ'allia auec les Suiſſes plus eſtroitement encor q̃ pas vn de ſes predeceſſeurs, voyant & cognoiſſant le prouffit qu'on peut tirer de l'amitié de ceſte nation ſi puiſſante: il prit auſſi Bouloigne, & accorda auec l'Anglois, lequel il força de veoir a apointemẽt. Ce fut Heory qui voyant la ſollicitatió que luy faiſoyeot les Princes de l'Empire, qu'il luy pleuſt de prendre la defen-

Boloigne reprise sur les Anglois.

ce du S. Empire, feit auſſi le voiage d'Alemaigne eſtonnaot toute la Germanie, & forçant l'Empereur de ſe deporter de l'affliction, qu'il dõnoit a quelques Princes: & cependant mit il ſoos ſon obeiſſance la cité de Mets, cóme vn des principaux ſieges anciens de la couronne de France: & ce voyage apelle lon le cãp d'Alemaigoe, à cauſe qu'il auoit eſté dreſſé pour la liberté des Alemans. Au retour duquel voyage il prit encor les villes de Danuilliers, Yuoy, Mõmedy, & autres places, qui ſeruoyent de retraite a ſon ennemy: feit accord auec le Pape Iulle 3. ſorty de la maiſoo de Monté, qui auoit comencé remuer meſnage contre le roy, comme ſi auec le oom de Iule, il eut veſtu vne haine cõtre la maiſon de France: il deliura de ſeruitude les villes de Parme, & la Mirãdole, & remit la treſancienne cité de Sieone en liberté

Mets prinſe par le roy Henry ſecond.

que les Eſpaignols occupoyent, comme auſſi la Toſcane luy deuoit ſon reſtabliſſement, ſi lon n'eut depuis abandonnez ceux qu'on ne deuoit point prendre ſous la ſauuegarde du roy, pour puis apres les laiſſer a la mercy de leurs mortels aduerſaires. Sous ce roy fut aſſiegee la grande cité de Mets, par l'Empereur Charles 5. auec toutes les forces de l'Empire, & d'Eſpaigne & d'Italie, où ceſte maieſté perdit ſon temps, & grand nombre d'hommes n'ayant plus de force la fortune de ce grand Empereur deuãt le Genie de ce roy heureux & fortuné en ſes entrepriſes.

Toſcane miſe en liberté par Henry.

Ie ne mets icy les ſeigneurs qui ſe ſont employez és entrepriſes ſuſdites, à cauſe que (cóme i'ay dit) ie ne fais pais icy vne Chronique, & qu'aux annalles i'ay aſſes ſatisfait, & ſatisferay encor a ceſte obligatió: le Roy Heory eſt celuy qui prit a la barbe de ſon ennemy Bouuines, Mariembourg, & Dinant, lors que Charles Empereur ſe retira, & quicta les pompes de ce ſiecle pour paſſer le reſte de ſes iours en contéplatió. Trefues furẽt faites entre les Roys, leſquelles furent de peu de duree, & d'où vint l'occaſion de la roupture ie penſe l'auoir eſpluché aſſes au long, & ſans mentir, és annales de France. Durãt leſquelles,

Siege de Mets par l'Empereur ſouſtenu par les Frãcois.

Villes cõquiſes par le Roy Henry 2.

le Roy

Secours enuoyé au Pape par le Roy Henry.

le Roy suiuãt la trace de ses ayeulx en l'affectiõ vers le saint siege apostolique de Rome, enuoya forces en Italie pour la deffence du Pape contre les Colonois qui luy faisoyent la guerre. Ce fut lors que les Espaignols entrerent auec forces en France,& prindrent les villes de saint Quentin, Han, & Catelet, ayans gaigné vne bataille sur nous le iour de S. Laurens l'an 1557. en laquelle le Roy perdit plusieurs de la noblesse, & des plus grãs seigneurs du royaume y estans faits prisõniers. Celle annee mesme le Roy reprit sous la cõduite du Duc de Guise, les villes de Calais, Guines, & Hames, & tout le Cõté d'Oye. Dressa le camp d'Amyens, qui fut sans nul effect, & a la fin fut cõclue la paix entre les Roys, & en ce traicté faits les mariages de mes dames Elisabeth fille de sa maiesté tres-Chrestienne auec Philippe Roy catholique, & de Marguerite sœur de sadicte Treschrestienne maiesté auec le Duc de Sauoye, toutes conquestes presque remises és mains de leurs anciẽs possesseurs, non sans grandes plaintes de plusieurs marris de se voir liurez en proye a ceux desquels ils n'esperoyẽt aucun bon traitemẽt, tels que les Insulaires de Corsegue, & les citoyẽs de Siene en Toscane. La ioye de ceste paix, & des mariages susdits fut courte, à cause que durant les aises, & plaisirs du nopçage, le Roy se trouuãt a vn Tournoy, où il estoit vn des tenans, fut fortuitemẽt blecé d'vn coup de lance par vn qui depuis se vantoit l'auoir fait a esciẽt pour deliurer les fidelles d'vn si grand persecuteur, car ce galant estoit heretique, & de telles gens le Roy estoit mortel aduersaire. Ainsi ce bon, & heureux Roy estant blecé le dernier de Iuing, mourut le 10. de Iuillet en l'an 1559. de son regne le 13. & le 41. de son aage, duquel l'auteur des Effigies a fait cest Epigramme.

Deffaite des Françoys a S. Quentin.

Paix entre les Roys, & mariages.

Mort pitoyable du Roy Hẽry.

Pace dat a terris, cælum, quo venerat olim
Henricus petijt: pace ingens, grandior armis,
Iam satis orbem implet rex nomine, numine cælos.

Ce bon, sage, courtois, vaillant, & treschrestien Roy auant mourir cõmença vne saignee de sa court de Parlemẽt de Paris pour en oster le sang corrompu, qui alteroit le reste de sain qui estoit en ce corps equitable de sa iustice, mais la mort luy en empescha le cours, Dieu voulant chastier les Françoys en leur ostãt vn Roy si necessaire, veu les temps qui s'aprestoyẽt pour le tourmẽt, & angoisses de ce royaume. Il espousa, estant encor Duc d'Orleãs, Madame Catherine de Medicis fille du Duc d'Vrbin, & niece de Pape Clement septiesme, Contesse de Boloigne, de Clermõt, & de l'Auraguea, & des plus sages, & excellentes princesses de l'Europe, la vertu, sagesse, & bon esprit de laquelle s'est fait cognoistre depuis, a remedier aux troubles suruenus en ce royaume. De ceste dame tresillustre a eu le Roy Henry les enfants qui s'ensuiuẽt: l'aisné a esté nommé sur les fonts par son ayeul, & apellé Françoys, lequel a esté Roy de Frãce par succession paternelle, & d'Escosse pour auoir espousé Marie Stuard seule, & legitime heritiere d'Escosse. Le second fut Loys Duc d'Orleans, lequel deceda fort ieune. Le 3. fut Charles Maximiliã, portant premierement titre de Duc d'Alençon, & d'Angoulesme, depuis de Duc d'Orleãs, & a la fin a esté Roy de France: le 3. est Alexandre Edouard, ores Henry, premieremẽt Duc d'Orleans, puis d'Aniou, & Bourbonnois, & apres fait Roy de Poloigne, ores apellé a la couronne de France, le 5. est Hercules a present Françoys, premieremẽt Duc d'Aniou, & du Maine, & ores Duc d'Alençõ. Des filles la premiere a esté madame Elizabeth mariee au Roy Philippe des Espaignes: la 2. Madame Claude espouse du Duc de Lorraine, la 3. Madame Marguerite le Phenix des Princesses de son siecle, & espouse de Henry Roy de Nauarre: la 4. & derniere fut Victoire, qui est decedee bien ieune. Au Roy Henry succeda son fils aisné Françoys second du nom, le peu de temps du regne duquel a laissé asses de matiere pour les historiens, d'autant q̃ des aussi tost qu'il fut sacré a Rheims suiuãt l'anciẽne coustume, on veit des menees secretes, & clandestines, & des sanglantes cõspirations couuertes d'vn masque feint de fauce religiõ, sur lequel s'appuya l'entreprise d'Amboise, où tant de rebelles allerent par le pendant, & où fut trouué le nom de Huguenot, & attribué aux Caluinistes. Ce Roy assembla son cõseil a Fontainebleau, pour obuier aux troubles, & ordõna les estats estre tenuz a Orleans, où il s'en alla en armes, sçachant les conspirations brassees cõtre sa maiesté, & les principaux officiers de la couronne. Ce fut là qu'il fut saisy d'vn catarre qui luy tomba sur l'oreille, & duquel il mourut le 5. de Decembre 1560. au grand regret de touts les catholiques de France. Il auoit espousé, (cõme dit est) Marie Royne d'Escosse, de laquelle il n'eut point d'hoir, & son corps git a S. Denys auec ses ancestres. Charles troisiesme des enfants de Henry vint a la couronne par le decez de Françoys, & bien qu'il fut moindre d'ans, cõme n'ayant encor attaint l'an 11. de son aage, neãmoins fut il sacré, & couronné Roy, & sous son nõ furẽt faites toutes despeches, ce qui a causé de grands troubles depuis, ainsi que sçauẽt les grands qui ont manyé les affaires & experimẽté les ruses & collusions des rebelles, lesquels n'ont fait chose si mal ayt elle esté bastie, qu'ils n'ayẽt appuyee sur le nom, & patentes surreptices de Charles. Le gouuernement tant de la personne du Roy que des estats fut mis és mains de la Royne mere de sa maiesté, a icelle ioint Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre, pour clorre la bouche aux seditieux qui ne taschoyẽt q̃ d'exulcerer les cœurs des grãds, & semer entre eux discorde. Toute la minorité de ce Roy n'a veu que troubles, & n'a fallu que ceste grande Royne ait eu l'esprit lourd, ou endormy, veu la diuersité des humeurs de ceux a qui elle auoit affaire, & lesquels elle a ou cõtentez ou si biẽ payez que Dieu seruy, la republique s'en est tresbien trouuee. Les estats furẽt tenus a Orleans, plusieurs belles ordõnances y sont faites & peu d'icelles obseruees, sauf vne, q̃ la necessité du tẽps a fait garder, & non la iustice de la cause, a sçauoir celle cessatiõ de tourmẽs desquels on vsoit auparauãt a faire punir & brusler les heretiques, d'où proceda celle abominable liberté de cõsciẽce qui a tãt causé d'Atheismes en Frãce. Ie laisse les edits cõtraires l'vn a l'autre, de Iuillet, & de Iãuier, le colloq̃, ou plustost cõciliabule de Poissi, & la licẽce effrenee des Caluinistes qui vsurperẽt le pouuoir de prescher par les bõnes villes de ce royaume, i'obmets les folles entreprises de S. Medard, le pillage de celle eglise, la suiectiõ en laq̃lle les Huguenots tenoyẽt, & Paris & les autres villes, iusqu'a tãt qu'a guerre ouuerte ils assaillirẽt les terres du Roy, & s'emparerẽt de ses places. On veit lors la recousse

Enfans du Roy Hẽry.

Henry tasche d'oster les heretiques des courts de Parlement.

Madame Catherine de Medicis espouse du Roy Hẽry.

Françoys second du nom, & 60. Roy de France.

Charles 9. du nom, & 61 Roy de France.

Cessation de punitiõ des Caluinistes.

des villes vſurpees, diuers maſſacres en diuers lieux, toute la France enſanglantee, les villes aſſiegees par le Roy, & priſes ſous ſon nõ leſquelles obeiſſoyẽt au Caluiniſte, on veit Paris aſſiegé par le Prince de Cõdé, & celuy ſe retirer, & puis eſtre deffait auteux, où fut pris le Coneſtable. Sous ce Roy a lon veu la mort d'vne infinité de grans perſonnages en diuers conflits, vne infinité de batailles gaignees, la paix ſouuẽt accordee, & auſſi toſt rõpue par les rebelles ne pouuans viure en paix: on a veu les Alemans pluſieurs fois au ſecours des trahiſtres, & iceux ſeruir de paſture aux beſtes, & oiſeaux de ce païs, & de graiſſe, & fumier a noz terres. Souz ce Roy, & ſouz le bon heur de Monſeigneur d'Aniou ſon frere a lon veu les fleuues d'Aquitaine rougir du ſang heretique és batailles de Iarnac, de Perigort, où fut deffait Mouuãs, & depuis en celle memorable deffaite de Moncontour. Apres laquelle, cõme depuis on eut fait la paix, & accordé le mariage du Prince de Nauarre auec la fille de France ſœur de ſa maieſté treſchreſtienne, derechef les motins cooſpireot, & ſoot punis ſelõ leurs deſſertes en l'an de grace 1572. au moys d'Aouſt: & apres ne pouuans ceſſer de mal faire ils ſe ſont eſleuez derechef l'an 1574. Monſeigneur d'Aniou eſtant allé prendre poſſeſſion de ſon royaome de Pologne, mais leur deſſein deſcouuert, les vns ont eſté punis par armes, les autres ſont en priſon, & les autres ont paſſé ſouz le trencbant du couteau de l'executeur de iuſtice. Cepẽdant ce Roy aſſailly d'vne grieſue & longue maladie eſt mort au grand regret de tout le peuple, le iour de la Penteconſte trentieſme iour de May, de noſtre ſalut l'an 1574. de ſon regne le 14. & de ſon aage le 23. Il a eu pour eſpouſe Madame Eliſabeth d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilian Princeſſe chaſte, modeſte & vertueuſe, de laquelle il a eu vne fille: eſt enterré a S. Denys au ſepulchre, & Mauſole des Roys de Frãce ſes predeceſſeurs. Et peux dire de ce Roy qu'il a eſté vn des meilleurs, affables, courtois ſages, & preuoyans Princes qui ayent onc regné en France, quelque choſe que les heretiques en ſçachent dire, aymant Dieu, & le priant affectueuſement, & lequel nous auõs perdu lors qu'il cõmençoit a reſpirer, & a ſentir le mal du peuple, lequel i'eſpere en Dieu que ſera ſoulagé par Henry 3. du nom Roy de Pologne, auquel apartient ceſte cooronne de France, & pour lequel nous prions Dieu, affin qu'il luy plaiſe nous le ramener, & le conſeruer longuement a ſa gloire, & pour le bien & ſupport de toute l'Egliſe Gallicane.

Troubles de France.

Victoires du Duc d'Aniou ſus les Heretiques.

Mort du Roy Charles 9.

Louãge de Charles.

Henry 3. du nom, & 62. Roy de France.

De la maiſon Royale, & officiers de la couronne de France.

Nous ferions grãd tort a noſtre diſcours, & enſemble au lecteur, ſi nous laiſſions ce poinct imparfait, & ayans parlé du ſiege des Roys, de leur ſource, pourſuite, & ſucceſſiõ, i'obmiſſe l'ordre des officiers tant ceux qui ſeruent en la maiſon royale, que ceux qui hors icelle ont pouuoir par le royaume, & leſquels on apelle officiers de la coorõne leſquels ſemblẽt vnis a icelle, & ſi faictz que ſans faire tort a la maieſté royale, on ne peut violer ces ſacres officiers, qui ſont comme mẽbres principaux de la perſonne du Prince. Donc pour ne laiſſer ſous ſilence choſe de telle importance, ie commenceray par le particulier de la maiſon du Roy pour puis apres venir a ces offices de generalité qui s'eſtendent par toute la France, & diray, que cõme la maieſté de noſtre Roy eſt des plus admirables de la terre, pour les dõs & prerogatiues, qui luy ſont octroyees tant du ciel, que par la ſummiſſion des hõmes, auſſi eſt l'ordre de ſa maiſon des mieux policez que de Prince de la terre, & de court de Monarque quel qu'autre ſoit en tout ceſt vniuers. Ie ne m'arreſteray ſur l'autorité, & tiltres honorables des Treſchreſtiẽs Roys de France, ſur les exemptions de ceſte couronne, laquelle iamais ne recogneut autre que Dieu, quoy que les autres Roys, ayent eu autorité par la confirmation de l'Empire, & ne propoſeray cõme noſtre Roy porte le titre de deffenſeur, & fils aiſné de l'Egliſe, & non ſans iuſte occaſion, puis que de tout tẽps ça eſté le Roy des Françoys qui a porté la cauſe des Papes en main, & a deffendu les Egliſes de la violence des tyrans qui les perſecutoyẽt: ie ne veux encor m'arreſter ſur les preeminences de ceſte couronne, ſur les faits miraculeux aduenuz en icelle, ſur la grace que Dieu a donné a noz Roys de guerir par leur attouchemẽt, la maladie qui pour ceſte occaſiõ eſt dicte royale, & que vulgairemẽt on nomme les Eſcrouelles, & pluſieurs autres ſingularitez qui ſeroyent longues a reciter, ne diray encor quelle, & combien grande eſt la ſouueraineté de ce Roy, & de cõbien elle ſurpaſſe la puiſſance que les autres Roys ont ſur leurs ſuiets, la volonté deſquels eſt tellemẽt bridee, qu'il ſemble preſque que ce ſoyent les ſuiets qui commandẽt, & non l'autorité du Prince: là où en France le Roy eſt non ſeulement appellé ſouuerain ains l'eſt par effect: mais ceſte preeminence eſt tellement moderee par la propre modeſtie des Roys, qu'on ne treuue point que pas vn Roy encor aye abuſé de ceſte ſienne puiſſance, & bien que ce ſoyt a luy de faire guerre ou paix, treſues ou alliances, ſi a il vny tellement les officiers a ſoy que iamais ſans leur cõmuniquer, & ſans leur conſentemẽt il ne fait entrepriſe: & biẽ que les tailles, les impoſts, & ſubſides depẽdent de ſa ſeule volõté, ſi eſt-ce que touſiour l'autorité des mẽbres eſt iointe a celle du chef ſouuerain, lequel creãt les Magiſtrats, impoſant tributs, ou faiſant autres choſes, il fait ce qui eſt honeſte, & equitable comme choſe a luy loiſible. Ie me paſſeray (comme i'ay dit) legeremẽt ſur cecy, à cauſe que i'en ay parlé en noz Annales, & que la choſe eſt de ſoy ſi manifeſte qu'elle n'a beſoing qu'on en face vn plus ample diſcours, & viendray a eſplucher les officiers de la maiſon royale, nõ tous, eſtãs perſque en nõbre infiny, ains ſeulemẽt ceux qui ont les charges principales, & les tiltres plus honorables, & leſquels ſont les plus pres de la perſonne du Prince, & biẽ que ie n'aye manyé les regiſtres des eſtats, & offices pour ſçauoir les deuoirs, & charges de ces officiers, ſi eſt-ce qu au moins mal que me ſera poſſible, ie taſcheray de brieſuement le deſchiffrer, & enſemble dire que nous ſommes a vn temps ſi miſerable, que l'enuie eſtant au cœur des hõmes, leur fait hair la poſterité, de ſorte qu'ayans des memoires, & inſtructiõs de choſes de cõſequence, ils les tiennẽt cachees ſans prouffit, & ne veulent ny les eſuenter en leur nom, ny les mectre en main a d'autres, qui ſoot plus qu'eux deſireux de ſeruir au public, & a la poſterité, comme ſi les choſes bonnes meritoyent d'eſtre tenues ſecrettes, & que les imperfections

Prerogatiues des Roys de France.

Roys de France fils aiſné de l'Egliſe.

Souueraineté des Roys de France.

perfections fallut que fussent mises en euidence:
mais laissans ces ennemys du bien public reuenons
aux officiers de la maison royale: le premier des-
quels est celuy qu'on appelle le Grand Maistre, le-
quel semble auoir grande similitude auec l'officier
qui iadis estoit és maisons des Empereurs qui se

Grand Maistre, & son office.

nommoit Præfectus Palatij, & en France depuis
Maire ou Maieur du Palais, d'autant que celuy qui
iouit de telle dignité, a surintendance sur tous les
officiers de la maison du Roy, & est en luy a faire, &
dresser touts les ans l'estat d'icelle maison, d'apoin-
ter, ou desapointer les moindres offices, selō que la
chose le requerra: c'est a luy d'auoir les clefs de la
maison du Roy, prendre esgard aux gardes, leur
donner le mot, les asseoir, & leur comander, & en
somme nul estant aux gages du Roy en sa suite or-
dinaire se peut dispenser, ou emanciper de l'obeis-
sance du grand Maistre, appellé ainsi a difference
des autres Maistres d'hostel, sur lesquels cestuy co-
mãde, & pour dire bref, au palais royal n'y a dignité
si grande que de la grãde Maistrise, laquelle de tous
tēps a esté donné aux seigneurs plus illustres, n'e-
stãt peu de cas que de fier le salut du Roy, des Prin-
ces de son sang, & de toute sa maison entre les
mains d'vn seul homme: C'est pourquoy on y choi-
sit ordinairement quelque Prince, ou seigneur fort
loyal & bien affectionne aux maiestez, & qui soit
de grande experience, d'autant que les Roys les ap-
pellent souuent aux charges plus importãtes, qu'ils
assistent aux conseils, & sçauent les affaires du roy-

Grãd Maistre peut auoir d'autres dignitez.

aume, & de fait nous auons veu de nostre temps
deux grands Maistres, l'vn Conestable, l'autre Lieu-
tenant general pour le Roy par toutes ses terres, &
seigneuries, a sçauoir Messire Anne de Mommo-
rency Conestable, & Françoys de Lorraine Duc
de Guise Lieutenant general sous le Roy Henry
deuxiesme du nom: ce que ie ne dis sans cause, eu es-
gard qu'il y en a eu qui ont voulu limiter les digni-
tez iusqu'a là que de dire, qu'il y a de l'incompatibi-
lité en ces offices, sans qu'ils regardent que c'est aux
Roys a disposer de leur maison a leur plaisir & d'a-
uancer leurs suiets ainsi que bon leur semble, sans
qu'il soit en la puissance d'autre de leur lier les
mains, & ronger celle autorité qu'ils acquierent
lors qu'ils vienuent a la couronne, car quand bien
vn Roy ne seroit qu'imaginaire, encore auroit il li-
bre election des officiers qui doiuent estre a son ser-
uice. Ie dis qu'ils peuuent auoir des estats autres se-
lon le bon plaisir des Roys, à cause que ce seroit
grande simplicité, que si vn vaillant guerrier venoit
a cest estat, qu'il demourast accasané a la suite d'vne
court, sans estre employé a la guerre, où il fera beau-
coup plus de seruice que dedans le Palais assistant
au Prince. Au reste ay ie dit que ceste dignité ap-
proche du Maire, ou Maieur ancien du Palais, à cau-
se qu'il auoit soing de mesnagemēt de la maison des

Grãd Maistre aproche de la dignité de Maire du Palais.

Roys, comme ainsi soit que du temps de Clouis, &
autres qui auoyent du sang aux ongles, il y auoit
desia des Maires du Palais, mais qui se cōtentoyent
de la charge Palatine, c'est a dire de commander sur
la maison du Roy, là où les Roys s'encanaillans, &
tout allant en decadēce, ces Maires abusans de leur
autorité entreprindrent & le droit de Generaux, &
de Conestable, & (pour faire court) de Roy mesme,
bien que du nom ils s'abstinssent. Et si ie dis vray ou
non, ie croy que ceux qui diligemment esplucherōt
l'histoire Françoyse, verront que les Maires du Pa-
lais sous les premiers Roys n'estoyent autres que
ceux qu'ores on nomme grands Maistres. Ie laisse
icy le debat de ceux qui taschent de faire ces digni-
tez hereditaires en certaines maisons, veu qu'ils
n'ont ny loy, ny coustume qui face pour eux, &
que les Roys mesmes quelque puissance sans limite
qu'ils ayent, ne peuuent oster les premiers establis-
semens, ny violer la maiesté de leurs successeurs,
estans ces offices a vie dōnez, & instituez tant pour
la maiesté du nom royal, que pour recognoistre par
tel honneur ceux qui auont fait de grands seruices
a la couronne royale. Apres l'estat de grand Maistre

Dignitez d'officiers de la maison du roy ne sont hereditaires.

est celuy de grand Chambellan, le nom duquel fait
asses paroistre quelle est sa charge, d'autant qu'il est
comme chef des affaires de la chambre royalle, &
n'est cest estat si nouueau que les anciens n'en ayent
vsé de tout temps, mais les vns auec plus de consi-
deration & respect que les autres. Car les Princes
Asiatiques, bien que constituassent de grands sei-
gneurs a ces offices, si est-ce qu'ils les choisissoyent

Estat de Grãd Chambellan de France.

Eunuques, ainsi qu'l'obseruent encor & le Turc &
le Persan, & le Tartare, & là où les Romains plus
courtois, moins ialoux, & non amenans vn si grand
charriage de femmes apres eux que ces mols & ef-
feminez Asiatiques, apelloyent a cest office des plus
segnalez hommes de leur suite, lesquels ils nom-
moyent Decurions, ou Dixeniers, des Chambriers,
ou pour mieux parler, & suyuant la façon de parler
de Iustinian, Præfect de la chambre sacree. Or de
quelle autorité estoyent iadis ces grands Chambel-
lans, & Præfects de la chambre sacree, le pouuez re-
cueillir de ces parolles de saint Luc aux actes des
Apostres, faisant mention de Herode courroucé
contre les Tyriens, & Sydoniens. Ceux cy (dit l'hi-

Voy Suetone en la vie de Domitian.

stoire sacree) venans d'vn accord vers le Roy s'a-
dresserent a Blaste, qui auoit charge de la chambre
du Roy, & requirent la paix, à cause que leur païs
estoit nourry par le Roy Herode. Et non sans cause
en estoit il fait si grand compte, puis que c'est au se-
cret de la chambre que se passent les grãds affaires,
& que c'est a vn grand Chambellan a dōner, ou de-
nier l'accez a ceux qui veulent venir au Roy: ioint

Actes. 12.

que iadis cest officier royal cōmandoit non tant sur
les valets de chambre, que sur les Gentils-hommes
seruants le Roy en sa chambre, [illegible] est appelle Cham-
bellan de France, comme s'il estoit des dependances
de la couronne, & non de la seule consideration de
la maison du Roy: tant y a que cest office est à vie,
& ne le peut on homme perdre sans forfaiture en-
uers son Prince ou par sa propre cessiō, quoy qu'és
lettres d'estat que le Roy leur octroye, ces mots
soyent couchez, tant qu'il nous plaira, comme ils
le sont aussi en celles des officiers de la couronne.
Au reste c'est au grãd Chambellan a luy chausser &
deschausser les Botines royales & sendales au Roy
le iour de son sacre, & couronnemēt en la solennelle
ceremonie qui se fait a Rheims deuant les Pairs, &
seigneurs du royaume, & sur le temps passé cest of-
ficier du priué conseil, cōme encor il l'est se trouuãt
en court. Ceux qui sont de la chãbre, qui sont en tel
nōbre qu'il plaist au Roy, & entre lesquels y en a vn
qui porte titre de premier gētil-hōme de la chãbre,
ont charge de vestir le Roy au matin & le desabil-

ler le ſoir, leſquels touts ſ'apelloyẽt Chambellans, & pour ce le chef d'iceux auoit le nom de grand, & ſous iceluy compris les valets de Chambre, les maiſtres, & valets de garde-robe, aoec ſi grãde magnificence eſt ſeruy ce grand roy, les dits de ſa chambre eſtans a ſes gages, & ayans iadis bouche a court, & viuans de la table de leur Prince.

Grand Eſcuyer & ſa charge.

Qnand au grand Eſcuyer, le mot monſtre aſſes que c'eſt celuy meſme que les Empereurs Cõſtantinopolitans, oot appellé Scutarios, ou Port-eſcus, & les anciens Armigeros, porte-armes des Roys: anſſi c'eſt a ceſt officier d'auoit la ſutintendence ſur les armes du Roy,

D'où vient le mot d'Eſcuyer.

& iceluy marchant en publique coremonie, ou ſe monſtrant su peuple, le grand Eſcuyer alloit deuãt luy, portant ſon eſpee royale ſemee de fleurs de lys, ainſi qu'encore ſ'obſerue és entrees, ſacres, & enterrements des Roys. Et d'autant qoe les cheuaux ſonr vne des meilleurs forces de la guerre, on a appellé la rroupe de ces beſtes que le Roy rient a ſon ſeroice, eſcuerie à cauſe qoe le grand Eſcuyer en a la ſurintendance, comme auſſi il commande ſur les gen-

Quels obeiſſent au grand Eſcuyer.

tils-hommes commis ſur les Eſcueries grande & petite, & ſur les Eſcuyers, Pages, cheuaucheurs, & piqneurs qoi ſont en icelles: de ſorte que toute ſorte de chenaox tant de ſeruice que de caſſe, & des haras meſmes ſont ſoux la puiſſance du ſeigneur qui a telle charge, ſi bien que il ſemble que ceſt office comprend deux eſtats, d'entre les anciennes dignitez des courts, & imperiales, & royales, a ſçauoir & du Scutarius (qui eſt l'Eſcoyer) & du Comes ſtaboli, qui eſt propremẽt celuy qui a charge des che-

Herault ſous le grand Eſcaier.

uaux royaux, que lon dit iadis auoir eſté le propre deuoir du Coneſtable, cõme qui diroit Comte, ou gonueroeur de l'eſtable, veu qu'ailleor ie vous ay dit que le mot de Comte eſtoit de dignité, & nõ de ſucceſſiõ, & ſeigneorie, & ceſt officier eſt par Quinte Curſe en la vie d'Alexãdre le grand apellé Supra armamentarius, comme ayant puiſſance ſur les harnoys, & ſur les armes. Il a auſſi l'œil ſur les Herauts, non que la iuſtice loy en apartienne, à cauſe que ce-

Poſtes ſous la charge do grand Eſcuier.

la reſpood par deuãt les iuges de la Cooeſtablie: & eſt ao graod Eſcuyet a aſſeoir les poſtes, dequoy il donne commiſſion a celuy qu'on apelle le Contreſolleor des poſtea, c'eſt auſſi le graud Eſcnyer qui aide a mõter, oo deſcendre le Roy de cheual, qui eſt vne ſauent ſinguliere a vn Genril-homme quel que ce ſoit de le faire [illegible] l'abſence des Eſcoyers. Et quãt a l'eſtabliſſement des poſtes, il eſt de fort ancienoe

Inuention des poſtes treſancienne.

inuention, veu que Cire Roy des Perſes, & des Medes en fut le premier cõtrouueur, & de tout temps y a il eu des cheoaux les plus legers qu'on pouuoit trouuer ſeruans aux courriers pour le ſeruice des Princes, leſquels ſ'apelloyent en Latin Veredos, ou Veredatios, viſte-allans & legers: il eſt vray que d'y auoir eu poſtes aſſiſes, & lieux deſtioez pour celle

Louys onzieſme aſſied les premiers poſtes en Frãce.

aſſiette, il ne ſ'en lyt preſqoe tien entre les anciẽs, & la pratiqoe en a eſté dreſſee, n'a pas long tẽps par le Roy de France Loys onzieſme, lors que le dernier Duc de Bourgoigne Charles de Charolois faiſoit guerre au Duc de Lorraine. Et d'autant que de toot temps touts Roys, & Princes onr eſté adonnez a la chaſſe, & ſur tout les Alemans, & Françoys, a l'imi-

Grand veneur, & grãd Faaconnier.

tation des Scythes, & Perſans, & que c'eſt vn exercice bien ſeant a vn Prince pour ſe deffendre de l'oiſiueté, les Roys de Frãce aoſſi ont dreſſé vn eſtat en leor maiſon pour la Venerie, & Fauconerie, & a chaſcũ de ces exercices y a vn chef, lequel eſt apellé ou grand Veneor, oo grand Faoconier. Les troupes, & meutes des chiens ſous les Chiennetiers ſont diuiſees en deux, car il y a des Veneurs qui porrẽt le cor a chaſſe ou d'erain, ou aotre matiere. qui leur pend derriere l'eſpaule en eſcharpe, & ſons ceux-cy ſonr encor deux autres bãdes de chiens blancs, & gris, & autres infinies cõſiderations qoe ie laiſſe pour ceux qui traitenr la venerie. Au reſte de ces dignitez ne ſont pooroeox qoe des hommes fauoris, & aimez do Prince, veu qoe la chaſſe eſt le lieu le plus domeſtique & familier qui ſoir, & où les plus petitz acoſtent treſaiſément, & facilement leur Prince, a ceſte cauſe le Roy allant a l'aſſemblee eſt ſoiuy d'vne infinité de nobleſſe, chacun ſ'efforçant de ſe faire cognoiſtre, & luy faire quelque ſeruice agreable, & toot cecy ſemble pratiqoé a l'imitation des Perſes, ainſi qu'on le peut recueillir du Grec Xenophon en ſoo inſtitutiõ du Roy Cire: au reſte eotre les offices de la maiſon impetiale de Conſtantinople il y auoit celoy qoi eſtoit nommé Protoieracarie, c'eſt a dire premier, ou grand Faoconier, eſtãt chef de ceux qui vacquoyẽt a la volerie, & a la oourritore des oiſeaux de proye, & celoy qu'il apelloyent Protocinegos, qui ſignifie premier Chienetier qui ſe raporte a celuy qne nous nommõs le grand veneur en France.

Maiſtres d'hoſtel & leur office.

Quãd aox Maiſtres d'Hoſtel ils ſonr cõme les œcooomes & bons meſnagers de la maiſon du Roy, de la deſpence de laquelle il faut qu'ils ayent cognoiſſance, & en oyent les comptes: ils portẽt vn baſton de ionc mario enchaſſé d'argent par les deux bouts, & precedant les Gentils-hõmes qui ſeruent le roy, denant lequel il aſſeoit les viandes, & n'eſt loiſible a pas vn ſetgeot de faire aucun exploit d'aiournemẽt vers quiconque ce ſoit dedans la maiſon do Roy, ſans licẽce expreſſe des Maiſtres d'Hoſtels qui ſont en cattier, ou do premier Maiſtre qoi eſt ordinaire. On dit que le temps paſſé ils auoyẽt charge de mectre taux aux viures, & de faire pluſieurs autres choſes, leſqnelles leur eſtans oſtees, font a preſenr de la commiſſion du Preuoſt de l'hoſtel, beaucoop de choſes eſtans changees en la pratique des charges

Grand Panetier, & Gentils-hommes ſeruans.

des eſtats, ſelon qu'il a pleu aux Roys d'eo vſer, & donner autorité a ceux ponr l'amoor des perſonnes qui en auoyent le maniement, & ſuiusnt ce que ſagemẽt elles ſ'y cõportoyẽt. Pour le faict de la rable du Roy ſont encor le grand Pancrier, les Gentils-hommes ſeruaots, les Eſcoyers, ou valets trẽchans, & eſchanſons, les noms deſquels monſtrent aſſes qoel eſt leor office, a ſçauoir de ſeruir a table, de couper & verſer a boire aox maieſtez des Roys, & a ceux qui oot l'honoeur de mãger a leur table. Or le grand Panetier eſt comme le chef principal de touts les Gentils-hommes ſeruant, & eut iadis l'autorité ſur la police des bleds & du pain, pour voir ſi le poix en eſtoit iuſte, & ao bleds les meſures loyales, & encor il y mectoit le pris.

Prægustatores ſont ceux qui font l'eſſay

A preſent ſon eſtat ne ſ'eſtend que ſur la maiſon do roy, & fait vn meſme office que faiſoyent ceux qui iadis eſtoyent appellez és courts des Empereors romains Prægustatores, qui ſignifie aotant qo'Auant-beuoeurs, ou Auant-mãgeurs, ceſt a dire qui faiſoyent l'eſſay des viandes ſeruyes aux Princes ſuſdits: Car le Panetier eſt celuy qoi deſcooure les plats ſeruis de-

oant

Grand Panetier fait l'essay des viandes.

uant le Roy, & qui en fait l'essay, la coustume de telle solennité, ou ceremonie estát venue de la meschanceté des hómes, lesquels ont introduit ce genre abominable de mort qui se fait par poison : & d'autant qu'il n'y a plus grande facilité de ce faire qu'en mangeant, & beuuant, on a aussi trouué cette sorte de faire l'essay des viádes, que les Roys doiuent manger pour rendre les seruans plus soigneux a voir qu'on n'y face de forbes pareilles, puis qu'il faut que les premiers ils en gousteot : & la viande assise, & l'essay fait, ce sont les Escuyers, qne iadis on appelloit Valets-trenchans, qui trencheot deuant le Roy. L'Eschansoo fait essay semblable du vin, & de l'eau qu'il verse, qne le grand Panetier fait de la viande, & a esté de tout temps cet office eotre les plus proches des personnes des Roys, & donné aux enfans de meilleure maison, Et entre les Grecs, iadis on choisissoit les plus beaux pout tel ministere, a cause que leurs Princes n'aymoient que les delices, & pour autre respect, qui n'est honeste a discourir. Et d'autant que on a veu des Princes mourir soudain en lauant les mains, ainsi que feit le grand Gaston Conte de Foix, qui trespassa a Ortez en Bearn en se lauant les mains venant de la chasse: on a voulu aussi que le Roy se lauant, on feit l'essay de l'eau mesme qui luy est seruie a lauer : tant est en donbte celny qni commaode, & si suiet a l'enuie, & haine, & ambition de ceux qui luy doiuent obeissance. Et d'autaut que cette maisoo Royale est composee d'hommes de diuerses bumeurs, & que pour sa frequonce des Princes, & grands Seigneurs qui sont a la suite ordioaire d'vn Roy, il y a aussi grand nombre de valets, & autres gens soit pour leurs affaires, ou d'auttes sans aueu, mais cerchans le moien de viure, & lesquels soot souuent des fautes, & forfaits soit de larcins, meurtres, ou bateries, pour y pouruoir, on ordonna aussi celuy qui ores porte le titre de Preuost de l'hostel, lequel titre emporte le titre de Iudicature tant ciuile que crimioelle. Or de vous dire, puis quel temps est-ce que cette dignité a cómencement en France, ie ne voudrois vous l'asseurer, comme n'en ayant trouué chose aucuoe par escrit, aumoins, où lon puisse asseoir grand iugemeot car de dire que l'estat du grand Preuost soit pareil a celoy de l'officiet qua iadis on oommoit Roy des Ribaulds, il n'y a raison valable qui le monstre, si ce n'est qu'on die, que le Preuost a encor esgard sur les viores, & qn'ainsi en estoit ce Roy des Ribaulds: ioior que le mot de Roy des Ribaulds fait asses de preuue que cet officier n'auoit esgard que sur les fai neants, & vagabonds qui suiuoyent la court, & que cette charge est encor donnee au Preuost de l'hostel, mais vous oe trouuex que ce Roy des Ribaulds, eut autre puissance que de la prise de corps, comme aussi il o'estoit que le seruiteur, & sergent des maistres d'hostel, ayant deux auttes sergents auec luy, & vn Geoliet, ou Preuost, qui auoit la garde des prisonniers, mais de passet outre, vous ne trouuez aucun qui vons en face foy. Dauátage c'estoit a ce Roy des Ribaulds a fouiller ceux qui cotroyent en la maison du Roy, pour voir s'ils portoyent des armes cachees, & secrettes, & le soit aller par les chambres auec vne torche, visitant les coings du logis Royal, a fin que personne n'y fut caché pour faire quelque massacre : & autres charges anoit cet officier, lesquelles ressentoyent vn trop grand mespris de l'office. Ce qui a esté cause qu'on a changé le nom en vn titre plus hoonorable, & qu'au titte a esté aioustee vne plus grande autorité que iadis, si bien que celuy qui estoit soumis aux maistres d'hostel, esta present iuge souuerain en matiete de crimes, & en ciuilité fás autre appel que par deuant le grand Conseil, là où iadis les appellations releuoyent de la court souueraine du Parlement de Paris. Est encor a noter que non sans grande occasion ce Preuost a esté appellé iusqu'à nostre temps Preuost des Mareschaux, à cause que soo principal estat respondoit soubs le nom des Mareschaux de France, chacun desquels a encor vn Preuost qui iuge sur les faits concernans ce qui tombe sous la iutisdictiou de la Mareschalerie : & semble que cettuy estoit comme le chef d'iceux : & depuis son nom a esté changé du temps de François premier du nom, & a este nommé simplement Preuost de l'hostel, comme officier de la maison du Roy, & celuy qui a la charge de la police, & reglement d'icelle. Et pour n'aller tant autour du pot, vous ne trouuez point qu'autre aye porté ce titre, auát Tristan l'hermite qui viuoit du temps de Loys onziesme, & faisoit, & les captures, & les executions de ceux que ce Roy faisoit punir pour leurs demerites: & ce fut lors que cet office fut autorisé, & tendu plus digne, erigé en iuste iudicature, & honeste suite, a fin que ceux qui l'exerceroyent, ne s'en degoustassent, s'il n'y auoit, & titre, & effait correspondás eosemble, à cause que ce mot de Preuost de Mareschaux estoit odieux a chacun. En qnel que téps donc que cet office ait esté estabIi (car ie ne veux asseurer du tout que ce ayt esté du regne de Loys onziesme, bieo ie me tiendray là, iusqn'à ce qu'auec raison on m'aye fait voir vn plus ancien estahlissement) si est-ce qu'il est d'autre effect, & honneur que celuy de Roy des Ribaulds, veo sa grandeur, & respect, iugeant souuerainement és causes de mort, passant, & interioant les graces donnees par le roy, & ayát de grans priuileges, & sa iurisdiction ne s'estendant pas simplement sur la maison, & suite du Roy, ains encor six lieües a la ronde: & a soubs luy deux lieutenans, l'vn de robe longue, & l'autre de robe courte, des sergents, qui se renommét du Preuost de l'hostel, & cinquáte archers vestus de Hocquetons, ou Casaques de liuree, tout ainsi que les atchers de la garde du corps du Roy, lesquels le suiuent, le seruent, & vont poursuiure les criminels. Outre la charge susditte de la punition des forfaits, c'est a luy a mettre pris au pain, vin, chair, foin, & auoine: ce qui fut iadis de la commissió des maistres d'hostel, & Oeconomes de la maison Royale, comme encor c'est a luy a cognoistre des causes de tous officiers de la maisoo Royale, en ce qui est putemét persoooel, ce qui fut aussi de la iurisdiction ancienne des maistres d'hostel, lesquels auoient cognoissance sur les crimes, delits, forfaits, larcins, bareries, & homicides commis a la suite de la court, & pout ce respect auoient ils le Roy des Ribaulds sous eux pour en faire les captures: là où a present le Preuost de l'hostel a l'vne, & l'autre charge en la main : & non sans cause, veu que le maistre d'hostel n'a le moien, oy loisir d'y vacquer, & le roy des Ribaulds o'ayant que la capture, les crimes estoyét trop long

Marginal notes: Eschansoo fait l'essay du vin du Roy. — Essay de l'eau a lauer les mains. — Preuost de l'Hostel. — Differéce entre le Roy des Ribaulds, & le preuost de l'hostel. — Quel fut iadis le roy des Ribaulds. — Preuost de l'hostel a present iuge souuerain en criminalité. — Preuost de l'hostel iadis commis sur la Mareschaucee. — Preuost de l'hostel en quel temps autorisé. — Quel l'office, & preminence du Preuost de l'hostel. — Puissance des maistres d'hostel donnee au Preuost de l'hostel.

temps sans punition, mais le Preuost de l'hostel o'ayant autre charge, & garny de pouuoir selon le merite de son estat, y donne meilleur ordre que les antees n'eussent sceu faire. Or bien que cette dignité ait esté respectee le temps passé, si est-ce que iamais on n'y donna tant d'autorité, que du tẽps de Charles neuuiesme (que Dieu absolue) car ce bon, & sage Prince, voyant que c'est a la noblesse, à laquelle appartient de droit la iudicature, & que le Roy estant chef de la iustice, & luy encor choisi du milieu de la noblesse, il est raison aussi que le Preuost de l'hostel soit garni, & de pouuoir, & de sang illustre, & de cognoissance, & longue experience: à cette cause y a commis premierement le Seigneur de Montereul Chenalier de l'ordre, & lieutenant pour sa maiesté a Orleans: & iceluy mort, en a pourueu Messire Nicolas de Bauffremont Seigneur & Barõ de Senescey, Cheualier de l'ordre, Cõseiller au Priué Conseil, & Ballif de Chaalon auec titre de grand Preuost de France, comme ayant autorité sur touts les Preuosts de Mareschaux, lieutenãs de robe courte, & Vice-Seneschaux qui sont en ce Royaume, a fin que se nommant simplement Preuost de l'hostel, il ne semblast que cette autorité s'estendit simplement sur la maison Royale, & que il fut moindre, que lors que sous Loys onziesme, on luy donnoit le titre de Preuost de Mareschaux. Ie laisse tout plein d'autres petits offices qui sont en la maison du Roy, comme subalternes, & dependans des dessusdits, à cause que le recit n'en est guere necessaire, & qu'aussi que les particuliers sont compris en la generalité susditte. Ainsi apres les susnommez sont considerez les cenes gentils-hommes qui sont la compaignie du Roy, & commis pour sa plus seure & honorable garde, lesquels retiennẽt encor le nõ de cene, bien que depuis le regne de François premier du nom, ils ayent esté mis en nombre de deux cens, chacune compaigne ayant vn capitaine, & vn lieutenant, qui marchent sous la banière, & cornette Royale. Ceux cy outre l'espee (qui sont les armes ordinaires de la noblesse) allans deuant le roy, ont vne hache, qu'on appelle Bec de Faucon, estãs semblables a ceux qui iadis precedoient le Consul Romain allant au Senat, & s'en retournant a son logis, pour signe de la maiesté de leur Empire. Et a fin qu'on voye que les Roys de France ont suiui la magnificence des Empereurs de Rome, on sçait que iadis les Preteurs de Rome auoient vne garde qu'ils appelloient la bande, ou Cohorte Pretorienne, à laquelle depuis les Empereurs laisserent l'anciẽ nom, & cette troupe seruoit pour la garde des corps de ces Princes. Le semblable ont fait noz Roys, plus pour magnificence, & grãdeur de leur autorité que de necessité qu'ils ayẽt de telle force, estans les roys de France tant craints, respectez, obeys, & aimez de leurs suiets, qu'vn seul de leurs commandemens a plus de force, que de tous les soldats de la terre. La garde du Roy est partie en trois, car il y a des François, des Escossois, & des Suisses, & chacune nation ayant son propre capitaine: ils ont, & portent les couleurs, & deuise du Roy, i'entends les gardes Frãçoises, & les Suisses ont la seule liuree: & ont touts l'espee, & la Halebarde, là où iadis ils portoyẽt des arcs, & pource appellez archers, comme encor le nom leur en demeure. Et de fait a Paris au cloistre do monastere de sainte Catherine du Val, vous voyez vn grand nombre de ces archers grauez sur leurs tombeaux aians leurs arbalestes, & mailles, & Bourguignottes, qui estoyent leurs armes ordinaires. Ces troupes ont esté choisies, partie (cõme i'ay dit) pour la magnificence des Roys, partie pour leur garde lors qu'il est en guerre, mais la cause principale a esté pour conseruer l'alliance, & amitié ancienne auec les Escossois, & les Suisses, & quãt a la garde Françoise, ça esté (soit pour la consideration des cent gentils-hommes, ou des archers de la garde) a fin de recognoistre les vieux souldats ayãs fait quelque long, & bon seruice au Roy, les tenant prés de sa personne, & leur donnant gages suffisans pour s'entretenir, & nourrir, car autremẽt ce seroit bien souuent vne despence superflue, le Roy n'ayãt affaire de cecy, veu qu'il est asses gardé par la seule maiesté de son nom, & autorité. Outre les gardes susdittes, sont celles de la porte, entant qu'il y a vn capitaine dit de la porte, lequel a ses archers, & se tient ordinairement a l'entree du manoir du Roy, a fin de voir ceux qui entrent, & sortent: & est cette consideration tressage, n'y ayant Roy, ou Prince si bon, si iuste, & de grand respect, qui puisse plaire a chacun, & sur lequel quelcun ne trouue que redire, & auquel il ne porte enuie, & luy souhaite, & inuẽte quelque malheur. Pour le reste de ce que ie dis de ces gardes, est que la vie du monarque est miserable au pris de celle des petits compaignons, l'vne estant en perpetuel trance, & soupçon, & l'autre ne craignant rien moins que la fortune, & l'enuie, & ne se souciant des aguets, des reuoltes, & conspirations, sçachant bien que nul ne luy poursuit sa grãdeur pour n'auoir rien qui soit a desirer par les ambicieux. Or en vne si grande foule de peuple qui suit vn roy, il faut aussi vn merueilleux ordre pour le loger, & pource a lon estably les Mareschaux de logis, & les Fourriers, la charge desquels est de marquer les lieux, & maisons tãt pour le Roy, Princes, Seigneurs, officiers, & domestiques de sa maiesté, & tous ces gens viuent ordinairemẽt aux gages du Roy, & sont auancez par sa liberalité, & grãde magnificẽce. A la suite de la maison du Roy encor sont certains officiers d'estat, & des principaux du royaume, par les mains desquels faut que passent les affaires de consequence, & sans lesquels ne se peut legitimement faire depesche quelconque: & sur tous est celuy que nous appellons Chancelier, qui est le chef de la iustice de France, & par consequent personne de grande autorité. Or de l'origine de cette dignité, comme plusieurs parlent diuersement, & qu'aucuns dient que ces Chanceliers sont les Nomophilaces des Grecs, c'est a dire ceux qui ont la charge de faire garder les loix: d'autres qu'ils sont comme les anciens secretaires, lesquels portoyent l'aneau, & cachet du Prince, nous ne nous arresterons point tant a la cabale des mots, nous suffisant de dire que le Chancelier a l'vn, & l'autre office, & plus encor, d'autant que c'est a luy a corriger les octroys mesmes, que le Roy fait, & de passer le Caiuet par les patentes quoy que signees & du Roy, & de quelcun de ses secretaires: si grande est la maiesté de cet office. Ie sçay bien que les anciens Roys de France n'auoyent point tant de secretaires que maintenant, & que le Chancelier estoit le seul se-

cretaire

Preuost de l'hostel autorisé par le Roy Charles 9.

M. Nicolas de Bauffremont grand Preuost de Frãce.

Cõpagnies des 200. gentils-hommes.

Armes des cents gentils hõmes

Garde ordinaire du Roy cõme paine.

Armes des archers de la garde.

Pourquoy dressees les gardes du Roy.

Capitaine, & garde de la porte.

Mareschaux de logis, & Fourriers.

Chãcelier, & son estat & office.

cretaire que nous appellons d'estat, & de commandemens, comme encor n'a pas long temps que ces secretaires ont esté mis en nature: car les Chanceliers anciens auoyent la charge de receuoir toutes lettres missiues, requestes, complaintes, & supplications presentees aux roys par les Princes inferieurs, par les gouuerneurs des païs, & des villes, par les capitaines, ou autres quels que fussent oppressez, ou ayans affaire de la iustice Royale: le contenu desquelles ils rapportoyent au Roy en son Conseil, & pource portoyent titre de referendaires, & selon l'aduis du Conseil, ils dressoyét les lettres de depesche, & les signoyent, & seelloyent, faisans l'office de vrays secretaires. C'estoyét aux Chanceliers d'auoir l'œil sor les finances du Royaume, & d'ouyr les cõptes des receptes, & mises des deniers royaux faites par les receueurs, & thresoriers, ausquels ils donnoyent descharges, oubien retranchoyent ce qui estoit superflu, selon qu'ils voyent que la raison le deuoit souffrir. Et quant a ce mot de Chancelier, il n'est guere ancien, & ne le trouuera lon point és anciens auteurs Latins, si ce n'est depuis que l'Empire commença a decliner, & encor n'estoit le nom de telle importance que nous l'auons veu, que ce n'estoyent que les simples secretaires qui portoyét ce titre: ce que pouuez tirer de Vopisque parlant de Carin, lors qu'il dit: Il feit Prefect, ou gouuerneur de la cité vn de ses Chãceliers, qui ne veut dire autre chose qu'vn de ses secretaires: & delà est venu le verbe cãceller, ou raser, & biffer quelq̃ escriture, a cause que ce Magistrat a telle puissance que d'inualider les depesches qu'il ne trouue point estre raisonnables. Cet officier se nõmoit iadis grand Conseiller, Anulaire (a cause qu'il portoit l'aneau, & cachet des roys) & Referendaire, depuis Archi-Chãcelier, à cause qu'il estoit le premier, & chef des autres Chãceliers, c'est a dire secretaires. A present la puissance du Chancelier est telle que sans luy ne se fait depesche quelconque de chose de consequence, nulles lettres ont autorité s'il n'y passe la main, & si du seel Royal il ne l'autorise: c'est luy qui depesche les graces, immunitez, estats, dons, offices, & autres telles choses que les suiets ordinairement requierent de leur Prince. On choisit pour cet estat les plus sages, sçauans, & experimentez hommes qui se peuuent trouuer, veu la grande importance des affaires que ce magistrat manie: & le plus souuent est il choisi du corps du grand Parlement de Paris, à cause que les Conseillers, & Presidens d'iceluy sont comme rompus aux affaires de l'estat de ce Royaume. Et s'il escheoit quelque mescontentement des Roys contre ces Chanceliers, d'autant que le nom en est sacro-saint, & inuiolable, & que sans mort on ne leur peut oster le nom, & degré, on leur donne des substituts lesquels portent le nom de gardes des seaux, d'autant que le nom de Chancelier ne leur doibt estre communiqué du viuant de celuy a qui premier estoit l'office, ainsi que de nostre temps nous l'auõs veu au delapointement des Chanceliers Oliuier, auquel fut surrogé Bertrand garde des Seaux, & de l'Hospital, auquel plusieurs ont esté substituez iusqu'à cette heure, que luy mort a esté mis en sa place, ce sage, honorable, & vertueux Seigneur de Birague honoré pour sa grande vertu, & pour l'integrité de sa vie, & apellé a cet estat pour estre des mieux versez aux affaires qu'autre qui soit de nostre aage. A ces Seigneurs Chanceliers auec la dignité, les Roys ont octroyé l'habit, & manteau tel que le portent les premiers presidens, sauf que cettuy le porte de soye, & les presidens d'escarlate, ils ont le Mortier comblé d'or, & enrichi de perles oriẽtales, comme ayans quelque communication de royauté, & portans vne partie des charges qui sont en la personne du Roy, à sçauoir celles de la iustice: qui est cause que les Latins les nomment *Iuris præfectos*, comme chefs du droit, & establisseurs d'ordonnances, ayãs l'oreille des Roys, & vne puissance souueraine, seãs chefs du grand Conseil, & representans quelque part que soyent le bras de la iustice du Prince souuerain. Quant aux secretaires, il ne fut iamais que les Princes n'ayent eu des hommes qui escriuoient sous eux, & signoient les lettres, desquelles ils faisoyét les depesches, quelque part que fussent adressees. Ceux cy sont par les Latins appellez *Scribes*, à cause qu'ils escriuent les depesches: mais combien prisez, le monstre l'histoire Romaine, lors que faisant mention de Sceuole Romain qui fut au camp de Porsene Roy Toscan pour le tuer, il est dit que voyant son scribe, ou secretaire vestu de pourpre, & Royalement, pensant que ce fut le Roy, ne faillit de luy courir sus, & de le massacrer. Or de leur donner le titre d'Amanuenses, n'y a raison, d'autãt que ceux cy estoyent comme clercs, & choisis du nombre des esclaues pour escrire, là où les Scribes estoyent Frãcs, & respectez entre les nobles, & les plus pres des personnes des Princes. Plus proprement ont parlé ceux qui les ont nommez Primiceres, lesquels estoient nombrez entre les premiers notaires, & Scribes des Roys, ainsi que le pouuez recueillir des escrits des historiens de Rome, a fin que ie ne m'arreste sur chacun mot: comme ainsi soit que les secretaires du Roy sont les premiers appellez au conseil, & ceux ausquels sont commises les charges, & plus secrettes, & de plus grande importance. Mais comme en chacun estat les vns ont vn ranc plus grand que les autres, aussi entre les secretaires du Roy, de six vingts qu'il y en a maintenant, le Roy en choisit quatre qui sont appellez secretaires d'estat, & des cõmandemens, lesquels ne sortent d'aupres du Roy, font toutes depesches, & ont le departement de leur charges selon les Prouinces tant dehors que dedans le Royaume. Chacun entend asses que ce mot de Secretaire vient du vocable secret, & que les secrets des Princes sont communiquez a ces hommes, & par ainsi choisissent les Roys, des hommes dignes de telle charge, & les mœurs desquels se raportent au nom, esquels reluise la fidelité, & soit apparente, la iustice, loyauté, vertu, & continence, ie dis continence des mains, que les dons, & presens ne les aueuglent, a fin qu'ils ayment mieux le prouffit, & seruice du Roy, que l'enrichissement de leurs maisons, & tels les ont de present nos roys, à sçauoir loyaux, fidelles, secrets, entiers, sages, sans corruption, & ambition quelconque, prests a ouyr les poursuiuans, charitables, supportans les affligez, & prenans en main les causes des pauures: tels sont dis-ie les Seigneurs de Villeroy, de Sauue, Brulard, & Pinart, choisis comme quatre pierres precieuses exquises d'entre vne infinité d'autres honestes, & sages hommes de cet ordre: tels sont (dis-ie)

Chãcelier iadis le seul secretaire.

Chãceliers estoyẽt les referendaires.

Vopisque en la vie de Carin.

Quels nõs eut iadis le Chancelier.

D'où choisi le Chancelier.

Gardes des seaux comme crees.

Ornement du Chancelier de France.

Chãceliers dits en Latin Iuris præfecti.

Secretaires & leur office.

Amanuenses ne sont que les simples clercs.

Primiceres sõt les principaux secretaires.

Secretaires d'estat, ou des cõmandemens.

Secretaires d'estat du temps de Charles 9. & Henry 3. quels.

ces quatre, que les roys se reposent sur eux des affaires de consequence, les appellent a touts conseils, ne leur celent rien de leurs desseins, pour les auoir goustez, & experimentez aussi fidelles, que sages, prudens, & bien versez aux affaires d'estat, lesquels ils manient ordinairement. Et diray ce mot en passant, & sans tomber au blasme de flaterie (car il n'y a pas vn de ces Seigneurs qui me cognoisse, ou qui m'aye obligé d'autres bien-fait, que du seruice qu'ils font au public) que veu la misere des temps où nous sommes, & la grande diuersité des humeurs, le bigarrement des ligues, & factions, & veu encor l'alteration des cœurs des grands, & des petits en ce Royaume, on ne peut dire autre cas sinon que ces quatre piliers sont demourez stables, & sans s'esbransler, regardans au seul chef d'où ils dependent, ils ont fait le deuoir de leur charge au contentement de chacun, & au grand honneur, & gloire de leur nom, & lustre de ceux qui sortiront de leur race. Pour l'estat encor sont dressez les Cōseils de la maison du Roy, l'vn desquels porte nom de Priué, & l'autre de grand Conseil, qui ne furent iadis qu'vne chose mesme, lors que le Parlement estoit ambulatoire: mais les choses estant changees, selon la necessité du temps, & exigence des affaires, il a fallu aussi diuiser les offices, & ce qui estoit contenu de charge sous iceux. Or le Priué Conseil est composé de diuers grands personnages, où préside celuy que bon semble au Roy, luy n'y assistāt point, & y assistent de droit les Princes du sang, quelques Cardinaux, le Chancelier, & d'autres des plus excellens, & sages du Royaume: & en ce Conseil se vuident les affaires d'importance tant de paix que de guerre, & autres negociations qui appartiennēt a l'estat: & quelquefois on y euoque des causes de consequence qui sont litigieuses, & pendantes ou au grand Conseil, ou en la court de Parlement: & est ce Cōseil presque semblable a l'Areopage Athenien, ou a la grāde assemblee des Eoliens, où se vuidoyent les affaires de toute la Grece. Et quant au grand Conseil il est composé de toute anciēneté du Chācelier, & huit maistres des requestes de l'hostel du Roy, & outre ce il y a dix sept Conseillers tant lais que d'Eglise par la premiere institution faite du temps de Charles huitiesme, mais Loys douziesme y aiousta encor deux Conseillers, & vn prelat notable, & deux secretaires, vn aduocat du Roy, & procureur general. En ce Conseil on iuge diffinitiuemēt, les officiers y sont semestres, à cause que c'est comme vn Parlement ambulatoire, & que les roys ne sont pas tousiours en vn lieu, lesquels faut que soyēt tousiours suiuis de ce Conseil. Ces Iuges vuident les appeaux ciuils qui viennent deuant eux de la court du Preuost de l'hostel, lequel auons dit souuerain és causes criminelles: iugent aussi des differens qui sont (s'il en eschoit) entre les cours souueraines, & des benefices qui sont en la collation des Roys. En ce Conseil, si le Chancelier est absent, president les maistres des requestes, la creation desquels a esté faite iadis pour le soulagemēt des roys, lesquels ne pouuans vacquer a ouyr ordinairement les plaintes, & requestes de leurs suiets, & y donner responce, pour se descharger de partie de ce faix esleurent premierement deux hommes sages en Conseil, lesquels ne bougeoient de la court, & estoient

Louanges des 4. secretaires d'estat.

Conseil priué, & de quelles gens composé.

Quelles causes vuidees au priué conseil.

Grand Cōseil, & ceux qui y assistent.

Quelles causes traittees au grand Cōseil.

tousiours auec le Chancelier: mais les affaires croissans, les Roys y en aiousterent trois, & ainsi furent cinq en nōbre, deux Lais, & trois d'Eglise, ausquels on donna vn sixiesme, & iceux choisis du corps de la court de Parlement de Paris, & lesquels on apella maistres des requestes. En fin on y en aiousta deux (ie dis d'ordinaires, veu que d'extraordinaires, & de ceux qui ne sont qu'aux honneurs, il y en a vn assez bon nombre) establis pour assister aux Roys au Conseil, & en la Chancelerie pour expedier les affaires de consequence, comme encor ils peuuent assister és courts de Parlement, où ils sont les premiers apres les Presidents en icelles. Ces maistres des requestes sont les assesseurs du Chancelier, auec lequel ils cognoissent de tous les offices du Royaume, la capacité, ou incapacité de ceux qui les poursuiuent: ont en main le seel de toutes les Chancelerics des Parlements de France, à sçauoir de Paris, Tholouse, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix, & Renes: & si ledit seel est en autre main par l'absence de quelcun de ces maistres des requestes (des Latins appellez *Magistri libellorum supplicum*) si est-ce qu'en y arriuant vn, soudain il faut que le susdit seel luy soit deliuré. Ils ont puissance de donner remissions, & lettres patentes, qu'on nōme de Chancelerie a ceux qui en ont affaire: ils ont voix és courts de Parlement, mais és Bailliages, & Seneschaucees ils peuuēt presider, & sauf q̃ le Baillif, Seneschal, ou leurs lieutenans leur quittent la place: & a la suite de la court, c'est aux maistres de requestes de mettre police aux viures, & voila quant aux officiers de la maison du Roy, soit pour le seruice de sa personne, ou pour le maniement des affaires d'estat, & policemēt du Royaume, reste a parler de ceux qui sont hors la maison, & neanmoins sont apelez officiers de la couronne, lesquels ont charge de la gendarmerie, & des affaires de la guerre tant par mer que par terre, & des choses qui dependent d'icelle, veu que ça esté de cet endroit que de tout temps les roys ont pris leur accroissemēt, & sur lequel ils ont appuié leur grandeur, & puissance. Pour la suite, & maniement de la guerre (si en autre action humaine) il est requis d'auoir des hommes sages, prudēts, loyaux, preuoyans, & experimentez en tout ce qui est de la vie humaine: & c'est pourquoy il ne se trouue point que iamais il y ait eu Roy, ny Monarque, tant fut il excellent au fait de la guerre qui n'aye eu vn, ou plus grand nombre d'hommes grans, & vaillans guerriers, sur lequel il se peut reposer de touts les affaires, & charges, & conseils de la guerre. Voyez en l'histoire des Roys Iuifs, comme vn Saül feit Prince de sa gendarmerie (c'est a dire Conestable) Abner, qui aussi estoit le plus puissant d'entre les Iuifs, & Israëlites, & Dauid feit Amasa, & depuis Ioab Princes ayans vne esgale puissance: entre les Romains, lors que le Dictateur estoit esleu, il choisissoit aussi vn maistre des Cheualiers, luy ayant pareille autorité a celle souueraine puissance des roys, & le maistre des Cheualiers le secondant en dignité, & commandant sur la gendarmerie. Or ne me veux ie arrester icy sur la difference des Maires du Palais des Roys de France iadis, aux Connestables du temps present, veu que parlant des grands maistres, nous en auons desia touché quelque mot en passant: ioint que la chose est si ambigüe, obscure, & difficile

Nombre des maistres de requestes, & leur charge.

Seel des Chancelleries par qui gouuerné.

Tous roys ont eu des hommes pour conduire les soldats a la guerre.

1 des roys 26 & 2. des Roys 2 ch.

& difficile, pont le peu de soiog qoe les anciens ont eu de nous eclercir la memoire des choses, qu'à grand peine sçauroit on tirer la suite, & moins l'origine de ces offices des hiſtoires de nos anceſtres.

Quelle iadis la charge des Maires du Palais.

Parainsi faot que nous reuenions là que les Maires du Palais iadis o'auoyét autre charge que de la maisoo du Roy, & mesoagement d'icelle, mais comme cette charge fut donnee a des hommes accorts, & subtils, & lesquels sçauoyét s'aider du temps, & faire prouffit de toute chose, aussi ils sceurent estédre les limites d'icelle, la faisans courir hors le Palais, & s'emancipana plus que de leur charge, prindrent le pouuoir sur l'estat, & finances, auec lesquelles ils gaignerent les cœurs des soldars, & establirent tellemeor leut digoité, que les Roys n'estoyent plus que des ombres, & idees, & eua plus puissans q̃ les Preteurs du Pretoire des Empereurs dea Romains, ne que ceua qoe nous appellons Connestables de Fraoce, la dignité doquel (cóme auons dit) n'estoit autremét cootemplee qoe celle do grand Escuyer, comme aiant charge de l'Estable Royal, & de la noblesse qui y estoit noorrie: si bien que si vons lisez, & espluchez bien l'histoire de France, vous verrez a l'œil que ce que ie vous dis est vray, sur le fait de ce Maite du Palais. Et que la premiere instirotion ne peut se raportet a celle de nostre Cónestable, cóme aussi l'estat de celuy qoe les Latins ont appellé *Comitem stabuli*, ne peut accordet auec ce mesme Cónestable. Aossi autoit il plus de conueoauce auec l'estat de celuy, que depuis on appella Duc de France, si on a esgard au vocable Latio *Dux*, qui signifie chef de goerre, entant que l'office de ce magistrat gist du rout és affaires de la guerre, & pour cette occasion Charles Martel, & Hue Capet ont apporté ritre de Princes, & Ducs, a l'imitation des anciens, qoi appelloyeot Princes, ceux qui commandoyent a la guerre ainsi que fait entre nous le Cúnestable.

Vsurpatiõ des Maires du Palais.

Duc de France, quel estat iadis.

Dignitez en France valent autant qu'il plaist aux Roys.

Au reste on sçait que les dignitez ne valent sinon tant qu'il plaist aux Roys les faire valoit, & selon qu'ils sont affectionnea aua personnes qu'ils employent: car bien que le Cónestable, & Mareschaua soyent les ordinaires chefs de goerre en ce Royaume, si est-ce que nous auons veu de nostre temps d'autres commaoder sut les armees, là où ils n'estoient que ministres, & eaecuteurs de la volonté de ces commandeors. Ie dis cecy pout cause, c'est que lea Cónestables ayans esté annullea, & presque sans nom, & credit tout durant le regne de la race des Pepins, ils ont esté remis en vigueur, lors que la ligne de Capet a tenu la coutonne, maia aoec vne pouruoyance, telle que l'office n'en a point esté hereditaire, ainsi que iadis celuy de Maite du Palais, & de Doc, ou Prince de Fráce, ains a faillu impetrer lettres, estre receu, faire serment de fidelité, & soomis a la volóté du Roy, aussi bié au desapointemét de cette charge, qu'à la donation d'icelle: veu que (comme nous auons dit) iaçoit que cette dignité ne s'oste qu'auec la vie, si est-ce qu'és lettres de prouision, les Roys y couchét ces mots, tant qu'il nous plairra, pour monstrer d'où depend la dignité, & sur qui en est assis l'establissemét, & duree. Parainsi n'est a presupposer que les premiers Connestables qui oot esté oommez ou par Capet, ou soudain apres luy, ayent eu le credit, & autorité que ceua de nostre siecle, mais selon que les hommes pouroeuz de ces charges ont esté excellens, on les a aussi auãtagez en preeminence: & qu'il soit ainsi, voyea les ordonnaoces du Roy Iean en l'an 1355. au moys de Decembre, par lesquelles vous cognoistrez, comme il veut, & entéd que le Cónestable aye cognoissance, qoant aua actiona personnelles des Mareschaua, & de leots lieutenãs en defendant seulemét: & par là peot on entendre, que auparaoant le Connestable n'estoit si grand en Iurisdiction, & que le Roy voulut gratifier de cecy Iaques de Bourbon Comte de Ponthieu, lors Cónestable, à cause qu'il estoit Prince du sang de France, & son cousin a ssés proche, & bien aymé.

Commea pointez les Connestables.

Petite iurisdiction des Cónestables iadis.

Mais a present cette iurisdiction est de plus grande estédue, veu qu'en premier lieu le Connestable a surintendance sut toute la gendatmerie Fraoçoise, quand ie dis gendarmerie, ie comprens, & Caualerie, & Fanterie, puis qu'il est general ordinaire des armees qui se leuent en Fraoce, & des garnisons quelqoe part que soyent assises. Et pour l'eaercice de cette iurisdiction, les roys ont octroié ausdits Connestables, seance de Iustice au Palais, & vn lieutenant a la table de Maibre, lequel cognoist, & iuge de tous excez, crimes, & delits, commis, & perpetrez par quels que ce soyent de ceua qui sont profession des armes, soit qu'ila reçoiuent soulde de gents de pied, ou soient des ordonnances, ou Caualerie legere. Et comme il iuge des fautes de la gendatmerie, il fait le semblable de ceoa qui violét, ou offencét les soldats: cognoist des butins, rançons, & autres telles considerations de guerre, & dea prisonniers en icelle, des reuoltes des souldarts contre leurs capitaines, & de ceua qui sans son congé se retirent du cãp, & armee. C'est au Cónestable, à iuger sur les plaintes des hómes d'armes, & autres gẽs de guerre qui aorót esté cassez, & mis hors de leuts cõpagnies par les Cómissaires des guerres, capitainea, lieutenans, ou autres faisans moostres des susdits gens de guerre, s'il n'y a cause iuste, & legitime de telle casserie. Cognoit aossi de ceux qui s'enfuient, & qui sont traistres, & sont surpris en espiant, comme encot a luy touchent toutes actiõs personnellea, que peuuent auoit ensemble les Heraults d'armes, les Huissiers, & trompettes, comme aussi des actions des soldats, & gens d'ordonnance qu'ils peuuent auoit les vns contre lea autres pour raison du fait de la guerre, soit que cela gise en debtes, obligations, contracts, & conuenãces faites entre eux en, & durant la goerre, & a cause d'icelle. A loy appartient aussi la cognoissance de la faute, & maluersation de ceux qui tiennent lea places fortes, qoi les rendét sans congé, on sans endurer vne force eatreme: des gẽtils-hommes suiets au ban, & arriereban, refusans de marcher andit bã, & arriere, pour le seruice qu'ils doiuent au Roy, duquel ils tiennent, & fiefs, & noblesse, & affranchissement. En somme les paieurs des compaignies, thresoriers, & leors clercs, & commis, les Preuosts des Mareschaucees, leurs lieutenans, & archers, dependent de la iustice du Connestable, comme au chef de guerre, & lieutenant principal du Roy en icelle. Apres le Cónestable, sont considerez les Mareschaua, de l'origioe desquels y a peu qui sçacheot dire le temps, veu la confusion de nostre histoire quelque chose que die le bonhomme Feron, la diligence duquel ie louë grandement, veu qu'esta-

Quelle iurisdiction ont a present les Connestables.

Personnes suiettes a la iustice du Connestable.

Mareschaux de France.

blissant cette dignité ià du temps des Merouinges, il o'en donne point autre preuue que son aduis, & iceluy hasty sur vne veri similitude, qui n'est pas argument valable ponr establir quelque chose. Et de fait il appelle Mareschal de France, Robert pere d'Eude Conte de Paris, & d'Anjou, & depuis Roy

Mareschal que signifie.

esleu de France, là où il ne se treuue histoire qoi luy donne ce nom, si ce n'est en la significatiou que Roland est appellé Comte du limite Britannique par Eghinard: a fin que ce mot signifiast antant que gouuetneur de quelque marche, Prouince, & contree: car de receuoit que le nom de Mareschal vienne de Mark, qoi veut autant a dire que cheual, ie ne sçautoy l'accepter, & trouue meilleur que ces magistrats guerriers soyent appellez Iuges de limites, & frontieres, que iuges a cheual, pour faire iustice au camp se tenans cul sur selle, en matchans en ba-

Mareschal est nom Germain.

taille. Au reste cet estat n'a esté guere consideté par ceux qui nous ont escrit ancienoement l'histoire de France, non que le nom de Mateschal, soit nouueau, comme aussi il n'est, ny Gaulois, ny Latin, ains puisé du milieu de la Germanie, d'où nous auons aussi monstré que prindrent origine les François vsurpateurs de la Gaule : mais pource que cette dignite n'estoit considetee auec tel respect qu'à present, & que vous ne trouuez par escrit qu'aoant le regne de Capet, les Mareschaux fussent erigez en estat, & contemplez comme officiers de la couronne. Non qu'il n'y eut tousiours quelcun portant tel

Quels furent iadis les Mareschaux.

nō, & qui faisoit l'office de ceux qui l'ont a present, eo ce qui touche la disposition, & ordre d'vne armee, cōme encor sont apellez de oostte tēps Mareschaux du camp, ceux qui maintenant se nōmēt maistres de camp, qui sont nommez selon la volonté du Prince, & durent en cet honneur tout autant que bon luy semble, mais d'auoit esté perpetuels, il n'en est point de memoite : comme ainsi soit que par le

Mareschaux non iadis perpetuels.

cours de l'histoire, vous les voyez appointer, & desapointer de leurs charges, ce que n'estoyent pas les Cōnestables, & n'ont esté establis en cette grādeur, & perpetuité que de nostre aage, ou a tout le moins depuis peu de siecles. D'auantage par le nōbre chāgé, vous voyez le peu de stabilite iadis de l'estat, veu qu'au commencement, il n'y en auoit qu'vn, l'office duquel estoit en nature, tandis qu'on marchoit en bataille, apres la cognoissance en venoit au seul Cōnestable: mais depuis soit que la multiplication des guerres l'ait causé, ou q̄ les Roys ayent voulu gratifier aucuns Seigneurs de ces titres, on en feit deux, puis trois, & a la fin & de nostre temps en ont esté

Nombre de Mareschaux diuers selon les temps.

establis quatre, auec presque esgalle puissance que celle du Connestable, ainsi que pouuez recueillir des ordonnances Royaux, desquelles (pource que chacun ne les lit point) ie suis content de mettre en auant les paroles sur ce propos. Premierement (dit l'ordonnance) appartient aux Seigneurs Connestable, & Mareschaux de France, ou leurs lieutenās a la table de Marbre la cognoissance, & iurisdiction de touts excez, crimes, & delicts commis, & perpetrez par les gensdarmez des ordonnances du Roy, & autres gens de guerre, soit de cheual, soit de pied,

Charge, & dignité, & iurisdictiō des Mareschaux.

au camp, en leur garnison, y allans, ou reuenans, ou tenans les champs, & aussi des efforts qui peuuent estre faits aux dessusdits : les prisonoiers de guerre, rançons, butins, & autres debats, qui a cause de ce peuuent aduenir : quant aucuns preuans les gages du Roy, sont desobeissans aux chefs, & se retirent du camp dudit Seigneur sans congé. Et en somme les mesmes preeminences, autorite, pouuoit, cognoissences de causes & iurisdiction qu'auons cy dessus dit auoir esté octroié aux Connestables, sont aussi communiquees aux Mareschaux, comme estans assesseurs, & versans sur pareille dignité que le Cōnestable. Ces offices sont a present a vie, & de telle maiesté qu'on les respecte comme la personne du roy, non de leur premiere institution, qui estoit telle que dessus, a sçauoir que les Mareschaux auoieot le mesme tanc qu'ont a present les Maistres de cāp: mais (comme i'ay dit) les Roys, ayans voulu gratifier ceux qui estoyent en cette dignité, ont aussi dōoé plus d'autorité a l'estat, laquelle par succession de temps leur est demeotee, & si ie dis vray, ie m'en rapotte a ceux qui auec iugement, & diligence ont deprés fueilleté les histoires : car c'est d'elles qu'il faut tirer l'asseurance, & confirmatioo de nostre dite, & qui nous doiuent instruire poot eclercissemēt de ce qui est en doubte, comme nous voyons vne tresgrande obscurité sur ce qui est des estats, & offices que nous appellons de la couronne. Eo somme ie oe peux considerer les Mateschaux si autori-

Mareschaux sont d'institution moderne.

sez que depuis les guerres dernieres contre les Anglois, durāt lesquelles encor leur aototité n'estoit si remarque qu'ont la voit a present : & encor de nostre tēps mesme nous n'auons veu pratiquer qu'vn peu, & pour obuier aux mescontentemens de quelques vns, que les Mareschaux fussent en l'absence du Connestable, les lieutenans du Roy par les Prouinces de France : car par ce moien ce seroit brider l'autorité, & souueraineté Royale, & la soumectre a vne loy non establie, & luy oster ce dequoy elle fait largesse a qui bō luy semble, a sçauoit des gouuernemens, & lieutenances : ioint que ces estats de Mareschaox, sont comme vn, o, en chiffre, ou cōme vn ietton aux comptes, qui vaot autant que on veut, & aussi long temps qu'il plaist, car si le Roy veut que les Mareschaux se tiennent coys, il faut obeir, & il aduance qui bon luy semble, sans que l'autre aye occasion de se mescontenter de son souuerain, auquel on ne peut imposer loy, ny le soumettre a coustume, puis que de toute ancienneté il dispose de tout a sa volōté. I'ay dit cecy en passant, pource qu'il y a eu des hommes remuans de nostre aage, lesqoels transportez de folles affections, ont voulu peruertir l'ordre ancien des polices, & faire si grans les officiers, qu'il sembloit que les Roys dependissent d'eux, tout ainsi que iadis les Roys Merouinges des Maires du Palais, ou qu'en Egypte les Souldans estoyēt comme les suiets de leurs Mamelus, & Circasses: ioint qu'il nous doibt suffire, qoe l'autorité des Mareschaux estant moderne, & nouueau leur establissement, il ne faut leur attribuer que la puissance, qu'il plaist au roy leur donner, n'y ayant loy ancienne qui face compte, oo mentiō de leur grandeur, & dignité. L'autre estat, & office pretendu estre de la courōne est celuy qu'on nomme Admiral, de l'Ethimologie du nom duquel ie ne veux icy bastir vn discours, quoy que Paul Emi-

Paul Emil. li. 2. de l'hist de France.

le, faisant mention des Vvestfaliens, que Charles le grand transporta en la Gaule Belgique, vse de ces paroles: *Iussoque eam tutari Lyderico Maris præfecto, Ma-*

ritimum

ritimum imperatorem Halmiralium vocant, haud scio, an detorta in Latinam Græca voce. Il commanda (dit-il) que Lydric qui estoit general sur mer, deffendit cette frontiere: or les Frãçois apellent Admiral celuy qui a charge de la mer, ie ne sçay si le mot Grec a esté vsurpé ainsi par les Latins. Quoy qu'il en soit, il est a presupposer, que bien que des le commencement, l'estat d'Admiral ne fut establi perpetuel, si est-ce que tousiours il y a eu des chefs de guerre qui commandoyent sur mer, veu que les Françoys ont esté iadis fort adonnez aux courses sur mer: & qu'il soit vray, oyons Nazarie recitant les louanges de Constantin le grand, qui en parle en cette sorte.

Nazarie au Panegne de Cõstantin.

Ainsi qu'on tient que Hercule encor estant emmaillotté au berceau, suffoqua & occit de ses mains deux serpens, de sorte que desia sa force aduenir se monstroit en cette grande enfance: ainsi toy dés la plus tendre enfance de l'Empire, as comme suffocquez deux Dragons, te ioüant és supplices fameux, de deux trescruels Princes. Les François mesmes, qui entre autres sont les plus farouches, & la force desquels bouillonnante, & desireuse des combats, comme ils se fussent furieusement espandux outre l'Ocean, ils coururent tout rauageans iusques sur les costes des Espaignes: ceux cy donc furent tellement domptez par tes armes, & efforts, qu'ils pouuoyent alors du tout estre accablez, & ruinez.

S. d. Apollinaire Paneg. a Maiorian, & a son beau pere. Claudian, a Honorie, & a Stilicon.

Ces parolles vous monstrent que les François ont tousiours esté gens propres a la marine, & qui ont fait profession de combattre assés heureusement sur mer, ce qu'encor on peut recueillir des Panegiriques de Sidonie Apollinaire, lesquels ie ne veux vous alleguer pour euiter proliaité, non plus que ceux de Claudian, qui sont a ce mesme propos. Les François donc ayants esté tels, il n'est pas inconuenient qu'ils n'ayent eu des chefs generaux pour le fait de la marine, tout ainsi qu'ils auoyent des Ducs, & depuis des Roys pour commander sur toutes leurs troupes: or s'ils les appelloyent Admiraux, ou autrement, ie m'en rapporte a la verit, & a ce qu'on en pourra tirer des histoires, ou si voulez suyure Paul Emile, ie vous en laisse libre la campaigne, comme ainsi soit que toutes les nations Occidentales, & Septentrionales, ont donné le nom d'Admiral a leurs Capitaines generaux de la marine. Au reste bien que du temps de Charles le grand, vous lysez y auoir eu Lyderic Forestier de Flandres, ou de la forest Charbonniere, qui commandoit sur la mer, si est ce que depuis iceluy par l'espace de plus de quatre cens ans, il ne se treuue que pas vn d'entre les Françoys aye porté titre d'Admiral, ou de nom semblable, ie dis qui fut estably en office, car ie sçay bien que toute saison a porté les moiens de combattre sur mer, & par consequent la necessité d'auoir des chefs poor commander sur ces armees nauales, lesquels chefs ont esté dits Talassiarchi par les Grecs, comme qui droit Princes de la marine: mais que ces estats ayent esté dressez en office, il ne se lyt point en pas vne des Chroniques de France, aumoins qui soit venue a ma cognoissance. D'auantage si cette generalité eut eu lieu, les Admiraux n'eussent souffert qu'à leur preiudice les lieutenans pour les Roys de France en Guienne eussent porté titre d'Admiraux

Lyderic forestier de Flandres, & general sur mer.

Admirauté de bien grande antiquité en France.

Diuers Admiraux en France.

& qu'ils se fussent dispensez de leur iurisdiction, comme aussi l'Admiral de la mer de Leuant, ne le recognoist en sorte quelconque: si bien que le contrerolleur general de la marine est plus vniuersel en son estat, & office que l'Admiral de France, lequel n'a commandement que sur l'Ocean qui costoye les terres de Bretaigne, Normandie, Picardie, & païs bas, qui sont de l'obeissance de nostre Roy. En somme l'estat d'Admiral n'a esté institué en office iusqu'au tẽps de Philippe de Valois, lors qu'il dressa ce grand equipage sur mer, ayant deliberé de passer en Angleterre, imitant, & ses voisins les Espaignols qui desia auoyent des Admiraux, & suyuant l'ancienne façon Romaine, veu que les Empereurs choisissoyent deux hommes, qui auoient la charge de faire armer, & refaire les nauires, & galeres de leur Seigneurie, & ceux cy estoient dits *Duumuiri classi ornandæ*, les deux hommes commis a auitailler l'armee marine: ioint que ce qui estoit a tẽps, & a la volonté des Roys, a depuis par la misere du tẽps, ou grãde courtoisie des Roys, esté mué en perpetuelle autorité, si bien q̃ quicõque est Admiral, il faut que le soit a vie, laq̃lle il faut que perde, auãt qu'on luy en puisse oster, ni le titre, ni l'exercice d'iceluy, ainsi que de nostre tẽps nous en auõs veu pratiquer les effaits. Au reste cet Admiral est chef, & lieutenant general creé sur mer auec son office, & par touts les lieux, places, & villes, sur la marine, & és entreprises qui se font sur mer, comme aussi par le priuilege, & droit de son mesme office, il a la cognoissance, iurisdiction, & correction de touts les delits, & forfaits qui se cõmettent sur mer: sans le congé, & expresse permission duquel n'est permis a homme quel que ce soit de mettre aucun nauire en mer, fusce a ses propres cousts, & despẽs, ni entrer és ports, & haure de France: ce qui est vne tresbelle, & bõne police, si ie n'y voioys vne grãde diminution, & de l'autorité du Roy, & du prouffit que sa maiesté en pourroit tirer, eu esgard aux voiages que font a present les marchãs de ce Royaume, qui redondẽt plus au prouffit d'vn particulier que de la couronne: & faut sçauoir que si le trafic eut iadis esté si lucratif, & prouffitable qu'il est a cette heure, que les Roys n'eussent enduré vne si grande & ample puissance des Admiraux qu'ils ont, laquelle sans mentir est plusgrande que de tout autre officier de la couronne. D'auantage l'Admiral a sa iurisdiction, & officiers, qui ont cognoissance de touts delits, & differens qui aduiennent tant pour raison des contracts faits, & passez pour le fait de la guerre, marchandise, & pescherie, que pour autre cause soit ciuile, ou criminelle, qui se passe sur mer: & y met tels lieutenans pour en decider, que bon luy semble. C'est a luy par le droit de son office de prendre & perceuoir le dixiesme sur toutes les prises, gains, butins, & prouffits qui se font sur mer par quelques persoones qoe ce soyent: & donne congé & saufconduit a ceux que bon luy semble de Harengaison, & morte saison pour pescher, veu qoe sans son octroy nul peut aller aux terres neuues pour la pescherie des Harencs, & Moorues, ni ailleurs pour autre fin voiager, s'il n'est congeé par cet officier. C'est a l'Admiral a faire, & dresser l'ordre des guets sur les costes de la mer, lors que la necessi-

En quel temps estably Admiral en Frãce.

Admiraux ores iusqu'a vie.

Office, & iurisdictiõ de l'Admiral de Frãce.

Admiral participe au butin fait sur mer.

l'Admiral peut faire trefues.

té ſe requiert, & cecy par ceux qoi ſont ſuiets a tel guet, & qui ſont commis pour la garde des haures : & tient on (ce que bonnement ie ne peux croire pour voir la choſe extrauagante, & hors de raiſon) qu'il peut faire treues auec les ennemis pour quelques iours, qui eſt vn grand priuilege. Apres les officiers permanens, ſont ceux qui ſont creez, & deſapointez ſelon le bon plaiſir des Roys, tels que ſont les lieutenans generaux des armees, & autres de ſemblable conſidetion :, car comme il ſoit ſort dangereux, & preiudiciable de hazarder la perſonne d'vn Roy au peril d'vne bataille, & qoe de cecy on a porté quelqueſois la penitence en ce Royaume : les Roys ſont, & choiſiſſent quelque ſage, & vaillant capitaine, ſoit Prince ou Seigneur, ſoit le Conneſtable, ou l'vo des quatre Mareſchaux, lequel commande ſur l'armee, & a pareille autorité ſur tout l'oſt qu'auroit le Roy ſ'il y eſtoit. Outre ce, ſont eſleuz en France des gouuerneurs de Prouinces, gents ſages, & preuoyans, experimentez aux affaires, droituriers, & ſans auarice, a fin qu'ils ſoyent les peres, & paſteurs du peuple, & oon pas les tyrans, & perſecuteurs, & les ruineurs de ceux qu'ils deuſſeot deffendre.

Pour quoy on fait en France des lieutenans generaux du Roy.

Gouuerneurs des Prouinces, & leurs charges, & deuoir.

Ceux cy ſe oommoyent anciennement entre les Romains, ou Preteurs de Prouinces, ou Preſects des limites, ou Ducs, ou Comtes, depuis qoe l'Empite vint és mains des Grecs, & depuis des François, & des Alemans, leſquels mots emportent aotant que gouuerneors : l'autorité deſquels iadis eſtoit de ſort grande eſtendue, comme de ceux qoi pouuoyent donner graces, remiſſions, & pardons : octroyer droits de foires, & marchez, annoblir les roturiers, & legitimer les baſtards, & auoyent liberté d'euoquer par deuant eux les cauſes pendantes par deuant les iuges ordinaires. Mais Loys douzieſme, ialoux de ſa maieſté, & voulant oſter l'abus qui ſe peut commettre, ſoubs pretexte de ces licences, reuoqua ces priuileges par vn ſien edit, & annulla cette autorité des goouerneurs des païs, & Prouinces ſuiettes a la cooronoe, apparteoant au Roy ſeul de donner, octroyer, accorder, ou denier les choſes ſuſdittes a ſes ſuiets. Bien ont ils encor de grandes autoritez, mais non ſi ſouoeraioes, que iadis, & leſquelles ne ſoyent limitees par appel, & par la puiſſance des coorts de Parlements : entant que la iuſtice ordinaire, ne depend point d'eux, ains ſeulement celle qui giſt en conſideration de la goerre : car ils ne ſont point ordonnez en ces gouuernements (ainſi que iadis ils furent) pour adminiſtrer iuſtice, n'y ayant ville, cité, ny Prouince qui n'aye ſes iuges, Preuoſts, Baillifs, & Seneſchaux, les appeaux deſquels reſſortent aux courts de Parlement, leſquelles (comme auoos dit) iugent en ſouueraineté. Et bien qne le goouerneur repreſente le Roy, ſi eſt-ce que ſ'il y va de la vie, & meſme pour le fait d'vn citoien, ou autre ne faiſant profeſſion des armes, ce n'eſt a luy a le punir, ains a l'ordinaire, & l'appel ne va deuant luy, ains par deuant la iuſtice eſtablie és courts, & iadis és mains des gouueroeurs, & Ducs des limites.

Quelle puiſſance fut iadis celle des gouuerneurs des Prouinces

Colõnels de la Fãterie.

Ie laiſſe les Colomnels de la Fanterie, & de la Caualerie legere, leſquels ſemble qu'à preſent ſoyeot comme offices redigez en eſtat, & pleuſt a Dieu qu'il n'y eut pas vne dignité en France, qui ne fut annuelle, ou pour le plus triennale, & encor comptable, & ſuiette a rendre raiſon deuant le Prince : car le Roy en ſeroit mieux ſeruy, & le peuple non affligé auec la violence, que on le traite ordinairement. Ie ne veux auſſi parler du grand maiſtre de l'artillerie, qui eſt vn eſtat moderne, veu qu'auſſi il n'a pas long temps que ces machines, & inſtrumens de guerre ont eſté inuentez : & ne m'arreſteray ſur l'eſtat ancien du grand Maiſtre des Arbaleſtriers de France, qu'aucuns, mais mal a propos, rapportent a celuy du Colomnel du ban, & arriereban inſtitué de nouueau en France, & lequel eſt preſque ſans grand effect, veu que de toot temps c'eſtoit aux Baillifs, & Seneſchaux d'en faire la leuee, & de les guider a la guerre, où eſtaos ils auoyent pour chef celuy qui plaiſoit au Roy, comme meſme de noſtre temps, nous l'auona veo pratiquer. Parainſi le maiſtre des Arbaleſtriers eſt proprement celuy qui ores eſt dit Colomnel de la Faoterie, ſur laquelle il auoit pareille puiſſance que le Conneſtable, & mareſchaux ont ſur toute ſorte de gendarmerie. Ainſi le diligent lyſeur, verra combien il eſt difficile de contenter chacun ſur le fait des recerches de l'hiſtoire, veu que noz anceſtres nous ont laiſſé ſi peu de memoire des eſtats qui eſtoyent de leur temps, que ſi vous en voulez ſçauoir quelque cas, il faut deuiner, & puiſer les coniectures des obſcuritez de leurs liures ſi maigrement pourſuiuis, que vous n'y voyez que l'eſcorce ſimple d'vne narration treſmal polie. Mais il faut pardonner au temps, & a la ſimplicité du ſiecle, pluſtoſt qu'accuſer les bonnes gens, leſquels ne penſoyeot pas qu'il y deut auoir alteration de l'eſtat, ny des offices d'alors : car autrement, ie les eſtime ſi ſoigneux du plaiſir, & prouffit de la poſterité, qu'ils n'euſſent eu garde d'oublier vne choſe ſi neceſſaire. Au reſte ie me penſe auoir ſatiſfait a mon deuoir en cet eodroit, touchant ce qui ſe paſſe en la maiſon, & a la ſuite des Roys de France, & quaot aux officiers de la couronne, qui ſont le Conneſtable, Chancelier, Mareſchaux, & Admiral : car les autres ne ſont a vie, que par benefice, & priuilege, là où les ſuſdits le ſont (ainſi qu'oo dit) de leur naturelle, & ancienne inſtitutioo : reſte a continuer le ſurplus qui giſt en conſideration des Regences, des Pairs, & des illuſtres Cheualiers de l'ordre, ſuiuant que l'inſtitua Loys onzieſme.

Grand maiſtre de l'Artillerie.

Grand maiſtre des Arbaleſtriers n'eſtoit le Colomnel du ban, & arriereban

Des Pairs de France, ordre de ſaint Michel, & du departement des Prouinces du reſſort de Paris.

IAçoit qu'és Annales nous ayons aſſes amplemẽt deduit ploſieurs des choſes que nous touchons icy, & que pluſieurs ſe pourroyent offencer de nos redittes, ie ne laiſſeray pourtant de dire icy quelque cas des Pairs de France, pource que Munſter ſe laiſſant aller apres l'erreur commun attribue l'inſtitution

Nombre des Pairs Lais de France.

tion d'iceux ao Charles le grand, ce qui est si esloigné de la verité, que i'ay hoote, que des plus doctes de nostre temps ne se soyent aduisez de la faute, & n'ayent consideré eo quelle absurdité tombét ceux qui veulent maintenir chose, ie ne diray pas si peu vraisemblable: mais qui contreuient du tout a la verité. Et pour monstrer que nous auons raison, il faut voir quels sont ceux d'entre les Seigneurs Frãçois qui portent le titre de Pairs, car cecy sert grandement a ce que voulós conclurre: en premier lieu les six temporels sont les Ducs de Bourgoigne, de Normandie, & d'Aquitaine, & les Comtes de Flandres, de Tholouse, & de Champaigne: nous parlerons puis apres des Euesques. Vous qui lisez les histoires, sçauez que ces païs n'estoyent touts erigez, ny en Duchez, ny en Comtez, & que Normandie obeissoit aux Roys de France, sans qu'il y eut autre Seigneur, si ce n'est vn gouuerneur ayant esgard sur les limites: car ie ne peux receuoir celle histoire fabuleuse d'Aubert Duc de Normandie du temps de Pepin, duquel sortit vo fils nommé Robert le Diable, & vn autre appellé Richard qui fut Duc soubs Charlemaigne, veu que ces narrations sont du tout contraires a la verité de l'histoire, ioint que oul des anciens auteurs fait compte de ce regne de Princes hereditaires: comme aussi il n'y en a eu iusques a ce que Raoul Normand fut saisi du païs Neustrien, auquel il donna le titre de Normandie. Quant a la Guienne, ou plustost Aquitaine, c'est folie que de dire que sous Charlemaigne le Duc en fut Pair, veu que c'estoit vn Royaume, sur lequel Charlemaigne mesme fut Roy, & apres luy Loys le debonnaire son fils, auquel succeda Pepin son fils, & cettuy mort, y eut contention, durant le regne de Charles le Chauue, & ce fut lors que la Royauté se perdant, le pays fut erigé en Duché, sans qu'il soit faite mention aucune d'erection de Pairrie, laquelle quand bien eut esté du temps de Charles le grand, si est-ce que l'Aquitanie n'y eut assisté en qualité de Duc, estant Roy couronné. Quant a celuy de Bourgoigne, il y a encore moins de raison, veu que il o'y auoit autre Prince commandant sur ce pays que les Roys de France, depuis que les enfans de Clonis deffirent les Princes du sang de Bourgoigne, ainsi que pouuez recueillir des annales, tant de Frãce, que de Bourgoigne: & parainsi Charles en estant Seigneur, & apres Loys, & a cettuy succedant Charles le Chauue, il n'y a apparence aucune, que ce pays fut erigé en Pairrie: & moins apres, a cause qu'il fut eschantillé de la couronne, & donné en put don, & eo titre de souueraineté, & Royaume a Boson Comte de Prouence, beau frere du Roy Charles le Chauue, qui le feit tel pout monstrer sa puissance: & continua cette Royauté, iusqu'ao temps de Hue Capet, que ce Royaume fut supprimé, & mis en Duché, ce qui monstre tres-euidemment que son droit de Pairrie vient plus de Capet, & de ses hoirs, que d'autres, & que nullement du Roy Charles le grand. Regardons les Comtez, & vous verrez que celuy de Flandres, estoit vn simple gouuernement, & que celuy qui en auoit la charge, se nommoit Forestier, & ne luy fut donné en heritage iusqu'au temps de Charles le Chauue. Quant a Tholouse, on sçait que du temps que

Duc de Normandie, nul du temps de Charles le grand.

Aquitaine estoit royaume, & tenu par les roys de Frã ce mesme.

Bourgoigne ne peut estre considerée Pairrie du temps de Charlemaigne.

En quel temps fut le pays de Bourgoigne erigé en Duché.

Flãdre fait Côte sous Charles le Chauue.

on dit que les Pairs de France furent deffaits a Ronce-vaulx, par les Sarrasins, Tholouse n'estoit encor erigé en telle Seigneurie qu'elle a esté depuis, ains les Goths en ayant esté chassez, elle estoit sousmise a la couronne de France: & pour n'employer plus long temps en recerches, ie prieray bien fort chacun qui aura desir de voir si le Comté de Champaigne, estoit erigé en telle Pairrie, que maintenant du temps de Charlemaigne, qu'il lyse ce qui a esté fait doctement, vrayement, & auec curieuse, & diligente recerche par le Seigneur Pithou aduocat en la court de Parlement a Paris: & lors il cognoistra combien lourdement, nous deçoiuent ceux qui nous ont mis en auant cette erection de Pairs du temps de Charlemaigne, nous faisant des comptes mal fondez sur vne histoire doubteuse, & du tout fauce, qu'ils attribuent a l'Archeuesque Turpin. Mais quand bien ie vous auroy accordé que les Pairs seculiers, à sçauoir ces Ducs, & Comtes estoyent, & sont de l'institution de Charlemaigne (ce que ie me garderay bien de faire pour ne m'esgarer, & sortir du droit, & asseuré chemin) encore faudroit veoir là que les Euesques (si bien ils y estoyent en titre de Pair) n'y venoyent point comme Ducs, ny comme Comtes, ainsi que maintenant ils y assistent: & qu'il soit vray, du temps de Charles surnommé le simple, il y eut contention entre Raoul, & Hebert Comte de Vermandois pour raison du Comté, & Seigneurie de Laon, que le Comte Hebert demandoit pour son fils Eude: & toutesfois celle piece fut emportee par Raoul, d'autant que le Roy luy donna, & consigna par sa liberalité, & courtoisie. Si l'Euesque de Laon en eut esté Comte, & cette Seigneurie en titre de Pairrie, eut esté donnee a l'Eglise, qui est l'homme si simple qui estime, que les Roys eussent voulu abolir vne chose si bien instituee, & laquelle sert de tant pour la maiesté de leur puissance, & conseruation des droits de leur couronne? Ceux qui en parlent ainsi en la foy de leurs parents, sont aisez a contenter, puis que sans autre preuue, ils se laissent paier de simples parolles. Quant au Comté de Beauuais, il fut donné en eschange de celuy de Sanxerre, comme i'ay deduit és Annales: entant que Eude Comte de Champaigne donna a Roger Euesque de Beauuais, le Comté, & Seigneurie de Beauuais pour auoir dudit Euesque la ville de Sanxerre qui appartenoit audit Euesque, lequel depuis donna, & vnit aux biens, terres, & domaine de l'Eglise, & Euesché, la susditte Seigneurie de Beauuais, ce qui aduint en l'an de nostre salut mille quinze. Et vn peu auparauant le regne des Capets, a sçauoir regnant en France Loys d'Outtemer, & seant a Rheims l'Archeuesque Artholde, ce Roy donna le Comté, & Seigneurie de Rheims auec ses dependances, & iurisdiction au susdit Archeuesque, & Eglise Cathedrale, sans qu'és patentes soit faite mention de cette dignité patriciale ou droit de Pairrie, ne que l'Archeuesque de Rheims fust le premier d'entre les ecclesiastiques en cet endroit, non plus que deslors il ne se voit point, encor que le prelat

Voy Pithou és memoires des Comtes de Châpagne li. 1.

Voy l'histoire de Floard Chanoine de Rheims.

Voy la chronique ditte de S. Denys.

Depuis quel temps Rheims a partient aux Archeuesques.

z ij

de Rheins, iouit de la prerogatiue du sacre, ainsi que i'ay ailleurs monstré, par tut tous les Euesques du Royaume, si ce n'est depuis que les Capets eurent vsurpé la couronne. Par ce moien les gens de bon iugement voyent l'impossibilité, qui est a dire que Charlemaigne ait esté celuy qui le premier institua les susdits Ducs, & Comtes tant seculiers qu'ecclesiastiques pour le sacre des Roys, & pour vuider les affaires de plus grande cosequece, lesquels fussent comme vn senat d'hommes choisis, qui vuidassent les causes en dernier ressort. Conclusion donc de tout cecy? Elle est a prendre sur ce que desia nous en auons dit, & resolu par l'aduis des plus sçauans, & mieux versez en la verité des choses, & par la curieuse recerche de l'histoire de France, que les Pairs de France, leur ranc, autorité, preeminence, & grandeur ont esté establis par Hue Capet, & roys sortis de sa ligne: vsans d'vne sage, & accorte prouision pour se redre perpetuels possesseurs d'vne Seigneurie surprise, & comme rauie a ceux qui en estoyent paisibles, & qu'il sembloit que la Loy en feit heritiers legitimes: d'autant que par cette maniere ils gaignerent le cœur des plus mal-affectionnez, tels qu'estoyent les Comte de Flandres, & Archeuesque de Rheins, qui s'opposerent a Capet vsurpateur, & clouirent la bouche aux autres, qui a l'exemple de ceux cy eussent peu brouiller les cartes, & les ayas autorisés de cette seance, & dignité particiale, les obligerent par serment a releuer, & tenir leurs terres de la courone, de leur estre fidelles, & loyaux, & a toute leur posterité: si bien que pour mieux ratifier la chose, il feit couronner Robert son fils auec telle ceremonie, & y appellant ceux qu'il pensa luy pouuoir plus porter de nuisance: & voila quat a l'institution originaire des Pairs de France, si quelcun sçait mieux, qu'il le die, & ie luy en rendray graces. Or furent ils appellez Pairs, non pour estre esgaux a la dignité Royale, ains pource qu'entre eux ils sont Pairs en grandeur, & comme compaignons vnis sous vne mesme liaison, & desir de bien faire au public, & presque ne respirer rien qui ne redonde au proufit de la couronne, & au commun ornement, & dignité de leur troupe. Or en voicy les noms, les Ducs (ia descrits cy dessus) de Bourgoigne, Normadie, & Aquitaine: les Comtes de Flandres, Tholouse, & de Champaigne: & des ecclesiastiques, le Duc, & Archeuesque de Rheins, les Euesques, & Ducs de Laon, & de Langres: les Euesques, & Comtes de Noyon, de Beauuais, & de Chaalons, lesquels ne peuuent estre deposez, ou appellez en iugement que deuant la coor de Parlement; en laquelle ils ont lieu & seance, ainsi que les Princes du sang, a cause qu'ils sont du corps de la court, & qu'auant que le Parlement fut institué, les Pairs estoyent ceux qui iugeoyent des causes qui venoyent au Conseil, & deuant la personne du Roy, lequel ne faisoit rien, fut en temps de paix, ou de guerre, sans le Conseil de ceux cy, non plus que iadis les Roys Persans sans en communiquer a leurs Homotimes, qui signifie autant que Pairs en honneurs. Et a dire la verité (comme il me semble qu'ailleurs i'ay dit) iamais republique n'eut ranc de rapott & ressemblance a sorte, que celle des François à celle des Persans, ainsi qu'aisément on pourra iuger lisant les institutions, & façons de viure Persiennes, & les rapportant a celles des François, encor qu'il y ait vne bien grande distance de terres de l'vne iusques a l'autre, & que (peut estre) les François ne pensetent onc a prendre tien des Persans, ny ceux cy de la police Françoise, tous hommes ayans la raison, les guidant en leurs Conseils, & quelque image de iustice pour les tenir en vnion, & conseruer leurs assemblees. Au reste les Pairs de France sont tenuz d'assister au sacre des Roys, & comme les mettre en possession du Royaume, ce qui se voit en la ceremonie de ce Sacre (duquel ie parleray auec l'aide de Dieu, en autre lieu) car les Euesques de Langres (qui est Doien des Pairs ecclesiastiques, quoy que celuy de Rheims y contredie, & en soit en possession) & celuy de Beauuais, font semblant de sousleuer le Roy de sa chaire, & throsne Royal, & de s'enquerir au peuple, s'il ne le veut point, & ne l'accepte pour son Roy: & lors que les assisteos ont dit, & affermé qu'il leur est agreable, l'Archeuesque de Rheims luy fait faire le serment accoustumé en telle ceremonie. Voylà ce que i'ay trouué quant a l'institution des Pairs, lesquels a present que touts les Duchez, & Comtez susdits, sauf celuy de Flandres, sont vnis a la couronne, sont faits & nommez au plaisir, & volonté des Roys, a fin d'imiter la façon ancienne, il est vray que les Euesques sont encor en possession de leur preeminence, & iouissent, & des tittes, & des terres affectees a leurs Pairries. Outre cette dignité particiale, les Roys de France, la voyans ou altetee, ou les Seigneurs qui en iouissoyent peu obeissans aux loix de leur premiere institution, ou abusans de celle puissance qu'ils presumoyent auoit auec cette esgalité comprise soubs le nom de Pairrie, pour se preualoir contre eux, & fortifier d'vn nombre d'hommes illustres & genereux, & encor pour recompenser ceux qui auroyent fait de bons & loyaux seruices, instituerent des compaignies de Cheualiers, ausquels ils donnerent certaines marques, deuises, mots, habits, & loix pour les tenir en paix, les lier a eux par serment, & en somme pour les auoir a leur deuotion toutes les fois qu'ils en auroyent affaire, estans obligez, & par le premier deuoir d'homage, & par cette seconde redeuance, & serment de commune fraternité, soubs le tiltre de cheualerie. Ie ne veux m'amuser icy sur les droits, concessions, octrois, priuileges, & licences donnees par les Roys en tous teps a ceux qui leur auoyent fait quelque segnalé & grand seruice, ainsi qo'en vsa Pharaon a Ioseph le faisant son lieutenant genral, ou que Balthasar le pratiqua enuers Daniel, sçachat bié que tout cela n'estoit q recognoissance de leur vertu, & marque pour les discerner des autres, puis que le collier d'or, la chaisne de mesme metal, les habits de pourpre, les anneaux aux doigts faisoyét mōstre qu'ils estoiét des premiers de la cour, & les plus fauorisez du Prince. Ie ne m'aresteray sur la coustume anciéne tant des Frāçois qu'autres peuples vaillans & guerriers, qui pour se monstrer differés des Roturiers & ignobles, auoyent des armes tymbrees, & garnies de pennaches fort grands, ainsi qu'encor le pratiquent les plus segnalez d'entre les

Qui meut Capet a instituer les Pairs de France.

Ruse de Hue Capet pour empescher les reuoltes.

Pairs de France, pourquoy ainsi dits.

Nombre, & noms des Pairs de France.

Iurisdictió & pouuoir des Pairs.

Homotimes quels entre les Persans.

Voy Xenophon en sa Cyropedie

Pairs faut qu'assistent aux sacres des Roys.

Forme de sacrer les Roys, imitant celle des anciés François.

Pairs de France ne sont non hereditaires.

Institutió des ordres de Cheualerie d'où ont pris source.

Genese 41 Daniel 5.

Côme les nobles discernez des nõ nobles.

Ianissaires, qui soot a la suite du Roy de Turquie, pour vous dire en somme que les Roys ne sçachans vn plus beau moyeo d'attirer les hommes a l'exercice des armes (necessaire pour la cõseruatiõ de leurs grandeurs, & seigneuries) que de les faire paroistre sur touts autres, ont aussi institué des compaignies, remarquans les plus braues, en leur donnant congé de porter chaisnes d'or, & anneaux, l'vsage desquelles choses estoit deffendu a touts autres. Et c'est

Ordres de la Genette & de l'Estoile par qui instituez.

pourquoy és Annàles ie vous ay discouru des ordres anciens de la Genette, de l'Estoile, & autres instituez par les anciens Princes, & lesquels ont continué fort long temps, puis ont perdu cours par l'aneantissement ou des Princes, ou de leurs suiets. Ce sera donc l'occasioo pour laquelle ie laisseray, & la Genette de Charles Martel (car on dit qu'il en fut l'auteur) & l'estoile du Roy Ieã, qui en institua l'ordre l'ao 1351. en sou hostel de saint Ouen les Paris, & qu'aucuns estimẽt qu'il ne feit que renoueller, entant que Hue Capet fut le premier qui en vsa en

Anõciade ordre de Sauoye.

memoire que par la seule grace de l'estoile de Iacob il estoit paruenu a la courõne: ie laisseray aussi l'Anoncide du Prince Sauoisien auec son mot & sa deuise, comme ie ne m'arresteray point sur la Iartiere de l'Angloys, l'ordre de laquelle fut institué par

Iartiere ordre d'Angleterre.

Edouard 3. amoureux de la Contesse de Salbery, & feit patron d'iceluy le glorieux Cheualier S. George: ne poursuiuray aussi celle toison d'or ordonnee

Toison d'or, ordre de Bourgoigne.

par Philippe 2. Duc de Bourgoigne, qui a present est l'ordre de la maison d'Austriche, de laquelle est chef le Roy d'Espaigne, qui a herité de cest ordre de

Ordre du Croissant des Ducs d'Aniou.

la maison de Bourgoigne. Ie ne veux aussi m'amuser apres l'ordre du croissant institué par le Duc d'Aniou René Roy de Naples, & de Sicile, lequel il ordõna l'an 1464. en l'Eglise saint Maurice en sa boone ville d'Angers: car touts les ordres susdits ne font rien a nostre propos de la maison de France, les vns pour estre hors d'vsage, & les autres ordonnez par des estrangers. Or l'ordre qui auiourdhuy remarque les preux, & vaillãts Cheualiers de France est celuy de saint Michel, institué en l'an de nostre seigneur 1469. par le Roy Loys 11. de ce nom, mis entre les ordres, & compaignies de Princes, & seigneurs les plus remarquees de l'Europe. Il l'institua

Enquel temps fut estably l'ordre S. Michel en France.

dis-ie en l'honneur de saint Michel en son chasteau d'Amboise, comme se souuenãt que de tout temps les Roys ses predecesseurs auoyent eu singuliere deuotiõ a ce saint Archãge, lequel estoit le protecteur du royaume de France, ioint que i'ay monstré aux Annales que pour tesmoing de ce les Roys souloyent iadis tenir court ouuerte le iour de la feste de saint Michel, ainsi qu'a present on l'obserue. Ce

Quel l'accoustrement des cheualiers de l'ordre saint Michel.

Roy Loys 11. faisant ceste institution voulut, & ordõna par loy inuiolable, & a tousiour stable que les freres dudit ordre porteroyent aux ceremonies d'iceluy vn grand mãteau royal de toile d'argeot, bordé de riche broderie de cordõs de fil d'or, & de coquilles, telles que portent ceux qui vont faire le voyage vers le mont saint Michel pres d'Aurãches, & sur ce mãteau ils portent vn chapetõ de velours cramoisy, qui est enrichy de mesme broderie, & par dessus iceluy, & autour de leur col faut qu'ayent vn colier d'or fait de cordoos entre-lacez de coquilles,

Apocalips. 12.

auquel pend vne image de saint Michel domptant le Diable, suyuant ce qui est escrit en l'Apocalipse que Michel combatit contre le dragon, & qu'il l'abatit auec ses troupes tenebreuses, & le precipita au fonds des abismes. Or bien qu'es Annales i'ay descrit les articles de celle institution bien au long, si en diray-ie vn petit mot, affin que les estrangers voyeot quelle maiesté est celle de cest ordre, & s'il est fonde sur des suiets ou de volupté, ou d'inuentiõ fabuleuse, ou sur quelque legereté qui ressente les folies mondaines. Ce Roy donc veut par son edict que le nombre de ses Cheualiers soit de 36. lesquels

Articles de l'ordre du Roy de France.

soyent Gẽtils-hommes de nom, & d'armes sans aucun reproche, & de ce nombre il se dit estre, comme aussi touts les Roys ses successeurs ont esté enrollez en ceste cõpaignie, puis qu'ils sont les chefs d'icelle, & les souuerains de ceux qui y entrent, que pas vn des Cheualiers pourroit porter l'ordre d'autre Roy ou Prince (sauf les Empereurs Roys, & Ducs qui oe sont de sou hommage, & suiection) sans l'expres congé, & permission du Roy chef de cest ordre. Voulut que lesdits Cheualiers portassent tousiour le colier auec l'image de saint Michel pendu au col, sans qu'il le puissent vendre ny engager pour quelque necessité qu'il leur suruienne, à cause que ledit grand colier faut que reuienne a la societé dudit ordre: ordoona que les dits freres de l'ordre saint Michel seruiroyẽt de leurs personnes & biens, les Roys ses successeurs allans en guerre pour la deffence de l'Eglise, & de la republique, & couronne de Frãce, & s'ils n'ont le pouuoir d'y venir a leurs despens, ils y assisteront a gages honestes. Le Roy aussi promet de les garder, garentir, & deffendre contre touts ceux qui leur feront violence, & de les maintenir en leurs droits, libertez, franchises, immunitez, preeminẽces, & prerogatiues, cõme aussi de ne rien entreprendre sans leur aduis, & conseil és choses qui seront de coosequence, sauf où les affaires seroot si pressez, ou si dangereux a descouurir, que & la hastiueté, & le silence ou peu l le contraignent de les garder en son cœur. Deffend que les Cheualiers oe pourrõt aller sans congé du Roy en aucun voyage ny guerroyer aucun, si ce n'est qu'ils ayent des terres qui soyent en la suiection d'autre Prioce que du Roy de France. Et pour obuier aux querelles qui pourroyent sourdre pour les lieux, & prescance, il veut que selon l'ancienneté chacun aura sa place, & que celuy qui aura le premier receu l'ordre precedera aussi son compaignon, sauf a respecter les Princes qui seront de cest ordre. Ie laisse ce qui est ordonné pour le diuio seruice, pour le Chancelier dudit ordre, & autres officiers, comme aussi i'obmets les ceremonies faites aux freres Cheualiers qui decedent, la celebratiõ du Chapitre a la feste saint Michel, & la solennisation de ladicte feste, & les causes pour lesquelles vn Cheualier peut estre desgradé de son ordre, iaçoit qu'on o'en voie guere desgrader, que l'ordre perdu, ils ne perdent aussi tost la vie: ie laisse (dis-ie) tout cecy, à cause que aux grandes ordonnances ces choses sont deduites bien au long, & qu'aussi ie les ay deschiffrees aux Annales. Reste a voir quelle, & combien grande est l'estendue de celle court de Parlement de Paris, en laquelle les Cheualiers de l'ordre ont seãce, mais ooo pas voix, s'ils ne sout ou Pairs, oo Princes de la coorõne, & de laqoelle noos auons parlé cy dessus, deschiffrant les officiers, & chambres d'icelle cõme

de la chose la plus Auguste, & magnifique qui soit en toute la France, & ne penseroy faillir si ie disoy en l'Europe, veu le grand nombre des Iuges y seans, leur maiesté, grandeur, grauité, equité, & Iustice, & auec quel respect ils sont honorez, & sous quelle authorité ils vsent de leur puissance. Or les Roys faisans les departemẽs des Prouinces iadis, comme les guerres tinssent le royaume en diuision, & qu'ils ne peussent maintenir la iustice comme iadis, & selon les loix du royaume, eurent a tout le moins Paris libre, sous lequel estoit cõpris tant le païs duquel les Roys iouissoyent alors, si bien qu'encor a present toutes celles Prouinces sont du ressort de ceste court souueraine. Car les autres Parlemens (sauf celuy de Tholouse qui marche en ancienneté apres Paris deuant tous les autres) ont esté erigez apres que les Roys ont eu recouuert les terres, & Prouinces desmembrees iadis de la couronne, ou qui s'en estoyent pour quelque temps emãcipees, & ont les Roys pour bonne occasion fait cecy, & laissé a ceste court vne si grande iurisdiction, à cause en premier lieu de l'antiquité du siege, que Paris est le chef du royaume, & que c'est en ceste court que les Princes ont leur recours, & qui a bien parler est le seul grand, & le vray Parlemẽt de France, les autres n'estans que des dependances, puis que cestuy represente la court des Pairs, & Princes de la couronne. Selon l'ordre dõc que les Roys ont party les Prouinces suiettes, a la souueraineté de Paris, ie poursuiuray aussi mon departement, & descriptiõ, puis que desia ie vous ay proposé mon intention, qui est de departir la Gaule suyuant les Parlemens, & ressorts qui en dependent: par les establissemens donc des Bailliages, le siege de Laon tiẽt le premier lieu auec les sieges qui luy sont suiets, duquel non plus que des autres ie ne discourray icy plus longuement, à cause qu'estãt sur le lieu, ie tascheray de m'en acquiter selon les memoires, & instructions que i'en auray recouuertes. Apres le Bailliage de Laon, vient celuy de Rheims, puis Amiẽs, Abbeuille, Bologne, Senlis, Sens, Auxerre, Troyes, Victry en Partbois: Chasteau Tierry, Chaulmont en Bassigny, Meaux, Prouins, lesquels deux, cõme aussi Chasteau Thierry sont cõprises au païs fertil de la Brie. Apres y est Melun: auquel est adiousté Poictiers, Angers, le Mans, Tours, Bloys, Bourges, Orleans, Chartres, Augoulesme, la Rochelle, Monfort l'Amaulry, Lyon, Moulins, Saint Pierre le Moustier, Rions, & Orilhac en Auuergne: puis la ville, & Preuosté de Paris, de laquelle ayant parlé, il faut voir les autres, mais auec vn ordre differant a cestuy que i'ay icy inseré, suyuant que l'ay tiré des ordõnances du Roy Henry deuxiesme du nom, distribuant les sieges presidiaux du ressort de Paris en l'an 1551. car il y a quelque peu de confusion en la consideration Geographique, d'autant que là est respectee l'ancienneté des sieges, & nous disputons icy de l'ordre des lieux, & l'assiette non confuse des Prouinces, en quoy nous nous comporterons au mieux qu'il nous sera possible, & s'il y a quelque faute, le courtoys lyseur la pourra excuser sur celle presque impossibilité a hõme qui viue de satisfaire parfaitemẽt a chose de telle consequence. Mais reuenons a Paris, où il faut commencer pour le fait des ressorts des Preuostez, seneschaucees, & bailliages, auant que sortir de la ville, ie veux dire que comme elle est belle, grande, riche, renommee, magnifique, & excellente en tout ce qui est requis a place, & cité capitale du royaume, le plus beau, puissant, & flourissant de l'Europe, aussi surmonte elle toutes autres en nombre infiny d'hommes excellents de toutes sortes, & en chacune vacation, & sur tout de ceux qui se sont faits cognoistre pour leur grand sçauoir, & rare erudition entre les premiers de la terre, & desquels si ie vouloy faire denombremẽt, ie n'auroy iamais fait, comme ainsi soit que la multitude en est infinie entre tous les estats, parmy lesquels ont floury en la court de Parlement telle compaignie d'Illustres senateurs, que ie voudroy auoir le nom de tous pour leur rẽdre le deuoir auquel tous les gens de lettres leur sont obligez: & quãd aux Presidents, nul louera iamais asses dignement vn Liset, le Maistre, & saint André deffuncts, ny reuerera selon leur merite Messieurs de Thou chef de ceste sacree troupe Senatoire, Seguier, Hẽnequin, & autres que ie ne puis nommer pour n'auoir asses de temps, pour chanter leurs loüanges, qui sont dignes d'vn plus eloquent paranymfeur: & encor ne suis suffisant de ramenteuoir la memoire de ces excellens seigneurs Aduocats, & Procureurs Generaux du Roy en sa court de Parlement tels qu'ont esté vn Brusllard, la souuenance duquel est precieuse deuãt tous les François, vn Bouchetar zelateur de l'honneur de Dieu, vn du Mesnil aussi rare en sçauoir, qu'il estoit remarqué entre les plus eloquents de son aage, & que sont a present les seigneurs de Puybrac le Phenix des bien disans de ce siecle, & vn vray repertoire de la science legale: de Thou, honoré outre son grand sçauoir, & ancienne race, de grande iustice, & integrité, & d'estre zelateur de l'honneur de Dieu, & libertez de son Eglise, & le seigneur de la Guele Procureur general du Roy, & tresmerité, & tresdigne, comme celuy qui pour sa vertu & sçauoir, cognoissãce, & biẽ uersation aux affaires, a esté chef de Prouince, & premier president au Parlement de Dijon, & depuis honoré de ceste charge autant onereuse, qu'elle est honorable, & decoree par vn si excellent homme. Ie n'iray chanter tant de bons Conseillers sortis de sang illustre, & ennoblis de vertus, admirez pour leur sçauoir, & honorez à cause de leur integrité & iustice, comme il me seroit impossible de dire par rang ceux qui ont illustré ceste sacree, & admirable Academie Parisienne, a laquelle ie dois la pluspart de ce que ie sçay, (quoy que ce soit si peu qu'il ne merite d'estre mis en compte) & en laquelle i'ay eu pour Docteurs feuz de bõne memoire les seigneurs Strazel, Turnebus, & Galand, les deux és lettres Grecques, & le troisiesme és Latines, Vic. Mercat en Philosophie, Pascasie, & Forcadel és Mathematiques, & des viuans ce grand, & non imitable Dorat, au quel ie suis plus obligé que ie ne sçauroy dire, & qui est vn des peres principaux de mõ esprit, & l'informateur de ma telle quelle Muse, & ce venerable, & heureux en sçauoir Monsieur du Chesne, la memoire duquel ne sera de ma vie que ie ne reuere, sans que i'oublye Charpentier (duquel les os reposent en paix) Lambin, Ramus, Rambute, & autres plusieurs que ie ne sçauroy nommer, mais i'ay recité le nom de ceux cy, pour ce que sans grandement faillir ie n'eusse sceu passer outre: & pour lesquels

i'ose

Pourquoy le ressort de Paris est de si grãde estendue.

Sieges ressortans au Parlement de Paris.

Paris abõde en nõbre infiny de gens de sçauoir.

s'ose dire heureuse la ville de Paris, de ce qu'elle est la mere, & nourrice de tant de bons esprits, & plus heureux les citoyens d'icelle qui sont affectionoex au sçauoir, & honorét ceux qui en font profession, & qui auec louange traitent les sciences, & interpretans les bonnes disciplines. Peut estre que qoelque iour, estant mieux de loisir, ie satisferay a ce qoe maintenãt ie ne peux effectuer, bien que le desir m'y esguillonne, & ce pendant ie cootioueray soyuant le dessein proposé, & verray si l'heur nous suyura eo icelle description que i'ay desseignee pour l'eclercissemeot de la Gaule.

De la preuosté, & Vicomté de Paris, & Villes qui y sont encloses, & choses remarquables en icelles.

COmme Paris est vne des plus rares, & grandes villes de l'vniuers, la plus populeuse qo'on sçache, & autant bien assise, & bien airee qo'il y en ayt au mõde, elle a aussi son terroir aussi plaisant fertil, & plantureux qu'homme sçauroit souhaiter, n'y manquant ne bleds, ne vins, lairages, foins, fruits, herbages, & le bestail y foisonnant a gré, les eaux cleres y ruisselans de touts costez, & les champs qui en toute saisoo vous y donnent plaisir a la veüe : si bien que cõme la ville est peuplee, le plat païs aussi aboode, en paisans, & gros bourgs, & villages, quelqoe costé q sçachiez regarder : car d'voe part vous auez le plaisir de la riuiere soit vers le septentrion, ou au leuant, soit que vous alliez le loug d'icelle vers la mer, ou que rebroussiez chemin vers le fleuue de Marne, ou qoe montiez plus haut iusques a Corbeil. D'autant que vous ne sçauriez iecter voz yeux quelque part qu'on sçaoroit dire, que les villages ne vous donnerit vn plaisir a l'obiect de la veüe, & que la campaigne reoestue icy de prez, là de vignes, en ce costé de champs labourez, & embladez, de l'autre de boscages, & taillis ne vous facent ressentir vn aise tel que les Poëtes faignent des iardins d'Alcinoé, ou du verger des Hesperides. Car si vous iectez l'œil do costé de l'vniuersité, & a l'occident de ceste grãde cité, vous verrez vne iofinité de lieux de plaisir, & lesquels ressentẽt leur antiquité, & desquels ie ne suis resolu de vous deschiffrer touts, veu la difficulté de la chose, ioint que ce seroit par trop nous estẽdre, & dispenser en discours. Bien diray-ie que quiconque verra le lieu de Gentilly, il se pourra vanter de voir le seiour ancien des Roys de la premiere lignee, & de la seconde race, où ils faisoyent leurs assemblees d'estats, & tenoyent le Parlement s'il escheoit quelque affaire de grande importance, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire d'Aymoo en diuers endroits. Et si le lieu ne porte a present marque d'antiquité pour n'y voir roine qui en face foy, ny chasteao qoi puisse tesmoigner de ces assemblees, il le fault imputer aux guerres qui ont esté depuis, & sur tout des Normands qui gasterẽt tout, lors que vindrent assieger Paris, & piller les Eglises de saint Germain, & sainte Geneuiefue, car quand au Chasteau de Bislestre, il fut basty par le Duc Iean de Berry du temps de Charles cinquiesme, & non par les Angloys, ainsi que le vulgaire estime, qui pense que ceux qui ont tout ruiné, soyent les restablisseurs de la France. D'vn cas est encor a present renommé ce village, a sçauoir de la riuiere qui l'arrouse, laquelle bien que ne soit guere plus grande que d'vne eniambee, si est-ce que elle est presque la seule en Frãce, qui est propre pour taindre en escarlate, & pource se tiennent sur icelle a Paris, & faux-bourgs les plus riches tainturiers du royaume, qui est vne commodité autant a remarquer qu'on sçauroit dire, & en quoy nature est a admirer, departant ainsi ses raretez où bon luy semble, & auec icelles singulariser vn lieu, qui de soy est de peu de consequence. Ie laisse tout a propos le reste des villages qui auoisinent ceste grande cité, pour vous dire que sur le cours de la riuiere de Gentilly, qui aussi se nõme de Bieure, & ores des Gobelins, vers les Saussayes se sont trouuez de oostre temps des tombeaux de belle pierre, & en iceux des ossemeots d'hommes graods outre mesure, qui me fait penser que ou les Romaios iadis, ou depuis les Normands, touts les deux Payens, y ont dressé leur sepultore, d'autãt que par la description du siege que Cesar mit deuant Paris, vous voyez qu'il estoit campé du costé des marests où a present est assise l'Abbaye de saint Victor, & le lieu qu'on appelle les Saussayes, là où les Gaulois auoyent leur ost, outre Seine, és palus qui sont vers les Fauxbours saint Martin, ce que le diligent lyseur recueillira aisement des Cõmétaires dudit Cesar, s'il preod la peine de les feuilleter, & marquer les lieux auec diligence, veu que Cesar dit, que Labien soo lieutenant voyant que les Gauloys s'estoyent campez le long des paluz coulaots d'ordinaire eo la Seine: comme il fut logé de l'autre costé, & ne peot aller vers eux, s'eo alla a Melun (chasteau assis en vne isle sur Seine tout ainsi que Paris) pour faire venir des vaisseaux, sur lesquels il peot passer la riuiere, pour dooner dessus les Gauloys. Vous voyez que Labien campé deuãt Paris prend le chemin de Melun pour faire venir des vaisseaux le long de Seine, & donner & sur Paris, & sur les Gauloys, d'où s'ensuit que son chemin fut par la Hurepois, & Gastinois, puis que la ville teuoit poue les Gauloys, & ainsi faut conclurre que le propre lieu de son cãp estoit aux palus, & marests par moy cy dessus alleguez. Et a ce discours m'a conduit le recit des tombeaux susdits, d'autãt que les Romains estoyent fort soigneux de leur sepulture, quoy que le plus souuẽt ils bruslasseot les corps des trespassez, mais où le defaut de boys leur doonoit empeschement, il failloit que se conteotassent de la commune façon d'enterrer les morts : d'autre part la grandeur de ces ossemens me fait penser qu'ils ne sont point des Romaios (quoy qu'ils ayent de tout temps esté de fort belle taille) ains plustost des Normãds gens septentrionaux, lesquels pour le plus estoyent a demy Geants, comme eocor a present le septeotrion nous engeodre de fort grans hommes. Ou bieo c'estoit iadis le Cimitiere des Gauloys lesquels (suyuant le tesmoignage du susdit Cesar) ne decoyent rien en grandeur aux Germains, & lesquels ils surpassoyeot en dexterité & vaillance, & voila quand a ces tombeaux, où i'ay discouru plus par verisimilitude, que par autorité, n'ayant aucune ancienne instruction qui m'en eclercisse les doubtes, ny liure qui en face foy, & ce pendant il appert, & des ossemens, & de la grandeur de ces hommes. Les Villages que les Romains se tenans a Paris ont plus aymé sont ceux d'Arcueil, Vanues, & Isy, ou Issy, à cause des bonnea

Beauté du paisage & entour de Paris.

Gẽtilly iadis lieu où se faisoient les assemblees des estats de France.

Gẽtilly gasté par les Normãds. Riuiere de Gentilly propre a taindre en escarlate.

Tombeaux, & ossemẽs de grande stature pres de Paris.

Cesar liur. 7 des commentaires.

Où estoit campé Cesar deuant Paris.

Gaulois plus forts iadis que les Germains.

Villages pres de Paris aymez des Romains.

eaux, & cleres fontaines qui y ruissellent, & où les fontaines sont des plus belles qu'on sçauroit voir, faites au dedans en voutes, & Arcades, ainsi que les auons visitees meus de la rareté des lieux, & de ce que iadis de ces lieux auant on faisoit venir les eaux en la ville, & fut iour d'Arcueil, qui à cause des arcs, & voutes de l'Aqueduct (duquel on a trouué les canaux de nostre temps) a porté ce nom, & encor le porte.

Arcueil d'où prēd son nom.

Et quand a Isy, ou Issy, il est hors de doubte qu'il a pris le nom de la deesse Isis là adoree, & l'Idole de laquelle estoit a saint Germain des Prez (ainsi que auons dit cy dessus) laquelle est fort vraisemblable, que quelque Abbé grand seigneur feit porter audit lieu, comme curieux des memoires de l'antiquité : lesquelles seules sont cause que ie parle plostost de ces villages que des autres, où ne paroist aucune marque antique pour les singulariser, car de mentionner vn lieu sans auoir occasion segnalee, ie n'en ay fait le dessein, pource qu'il faudroit faire vn volume aussi grand que tout le corps do droit, & y escrire plusieurs choses friuoles, & superflues.

Issy dict ainsi d'Isis là adoree.

Vous auez encor de ce mesme costé Meudō, plus cogneu & recommandé des singularitez, que d'antiquité qu'on vous en sçache dire: il est party en deux, à sçauoir le bas Meudon apartenant aux Chartreux, & le haut qui est a Monsieur le Cardinal de Lorraine, lequel comme il est le miroir des Prelats de son temps, le plus rare en sçauoir, & prudēce des hommes de son ordre, est aussi amoureux de tout ce qui est de rare, exquis, singulier, & gentil en la nature, & imitations d'icelle : ce qu'il a fait voir en celle Grotesque artificielle, & a demy naturelle de Meudon, où il n'y a sorte d'antiquaille soit en colonnes, Architraues, soubassemens, Cornices, statues, Medailles, & autres singularitez, ou en superbe, & industrie de l'architecture (bien que ce soit vne rustique) qui ne soit pratiquee en ce lieu, où ce grand Cardinal a comme renouuellé la gentilesse Romaine, & la curiosité ancienne des hommes de plus grand, & gentil entendemēt, comme aussi il est non imitable que par soy-mesme, qui se surmonte en ce qu'il ne peut rien donner d'auantage de lustre a sa grādeur, que desia il n'aye fait courir par ce nom par tout le mōde, comme de celuy qui hay des vicieux, s'est rendu admiré, & aymé des gens de vertu, & de grandes lettres.

Meudō, & sa Grotesque.

Louanges de Monsieur le Cardinal de Lorraine.

Ce que tout homme non passionné cōfessera auec moy, qui ne suis ny subiet, ny pensionnaire, ny gagé de Prince, ou seigneur qui viue, & qui ne receu onc faueur, ny bien ne de cestuy, ne d'autre pour m'obliger a tenir ce langage, mais suis forcé par la mesme verité, sçachant, & voyant que les Roys le recognoissent pour tel que nous le paignons, & la presence duquel ils cōfessent leur estre tresnecessaire, si biē que les deux principaux piliers de nostre Eglise Gallicane sont fondez sur la pieté, & debonnaireté de Monsieur le Cardinal de Bourbon, & sur la sagesse, & grande experience de Monsieur le Cardinal de Lorraine.

L'autheur non obligé que de commun deuoir aux Princes.

De Meudon (passant la riuiere) on voit le village de saint Cloud, renommé à cause du glorieux saint qui y est reclamé, comme aussi est le lieu de Monmartre, lequel iadis fut appellé Mont de Mercure, pour ce que l'Idole de ce faux Dieu y estoit honoree, comme aussi Mercure estoit iadis l'vn des grands, & principaux Dieux superstitieusement adoré par les Gauloys : depuis il porta (comme il porte encor le nom de Mon Martre, qui est autant a dire que mōtaigne des Martyrs, à cause que ce fut là que les infidelles decollerent saint Denys Apostre de France.

S. Cloud village de qui nōmé.

Mōt Martre iadis sacré a Mercure.

C'est pourquoy les Roys anciens ont honoré ce lieu, & y bastissans la chapelle des Martyrs, ont fondé depuis au plus haut de la montaigne la religion des dames, qui y est encor de present. C'est de ce lieu, & autres villages voisins qu'on tire tout le plastre, duquel on se sert a Paris pour toute sorte d'edifices, laquelle seule commodité est vn des principaux moyens de faciliter les bastimens a Paris, & de les deffendre des iniures du feu, auquel plusieurs autres estans subiectes, endurent aussi de merueilleuses ruines.

Mōt-martre foisonne en Plastre.

Il n'est ia besoing de vous aller faire icy vn denombremēt de touts les villages, ou plustost hameaux qui sont és enuirōs de ces lieux, ains plustost, ayans parlé des Martirs, qui souffrirent mort a Mon-Martre, faut venir au lieu de leur sepulture, à cause qu'iceluy n'estant rien alors, ou pour le moins ne portant tiltre ny face que d'vn petit village, a de puis esté dressé en vne asses belle ville, & telle que presque elle est la seule en France : ie dis en France si lon prend ce mot pource qui s'appelle ainsi proprement, & non la generalité de tout le royaume.

S. Denys presque seule ville en France.

C'est de la ville saint Denys que ie parle, le renom de laquelle est espandu par toute la Chrestienté, non pour sa grandeur, antiquité, richesses, & magnificence, car il y en a vne infinité d'autres qui la surpassent en ces choses : ains à cause de la sainteté du lieu, & pource que c'est le Mausole & tōbeau ordinaire des Roys de France, & le lieu où ils ont coustume d'estre couronnez, pource que le Saint, duquel la ville porte le nom, est estimé le patron, & deffenseur des Roys, & courōne de France. Quand a l'antiquité du lieu, elle n'est pas grande, veu que du temps de saint Denys ce n'estoit rien qu'vne rüe surnommee depuis de Catulle du nom de celle bonne dame, qui en son champ enterra les corps de ce saint Euesque, & de ses compaignons Rustique, & Eleuthere, & s'il y auoit quelque bastiment, il est vraisemblable que ce n'estoit qu'vne ferme, laquelle depuis augmentee en vn hameau ou village, porte le nom de Catully, comme il estoit appellé du temps de Dagobert, qui le premier myt en bruit ceste place.

Lieu de S. Denys ne fut iadis qu'vn simple hameau.

Laquelle depuis le temps que Fescennie, ou (comme d'autres dient) Sisinie Preteur Romain eut martyrisé l'apostre de Gaule, iusqu'a ce que sainte Geneuiefue viuoit au monde, fut sans nom, ny respect quelconque : mais ceste precieuse vierge fut la premiere qui bastit là vne Chapelle en memoire, & honneur des Martyrs, fondateurs du Christianisme en Gaule.

S. Geneuiefue fut la premiere qui bastit chapelle a saint Denys.

Et encore apres que ceste vierge fut decedee, ce lieu fut par l'espace de quelque 140. ans, sans que personne en tint aucun cōpte, & la premiere foys que l'occasion s'offrit de singulariser ceste place, fut du temps de Clothaire secōd du nom, & par le moyen de son fils Dagobert, d'autant que (cōme il est escrit en l'histoire de France) ce Prince estant vn iour a la chasse, & poursuyuant vn Cerf, ceste beste estant aux aboys, se lāça dedās la chapelle susdicte, & fondee par sainte Geneuiefue, de laquelle on ne tenoit compte quelconque: là s'achemine Dagobert, voit le lieu ouuert, & le Cerf dedans, & les Chiens a la porte, lesquels contens de luy glatir & abboyer,

Comme les corps des Martyrs furent trouuez.

n'osoyent

n'osoyent passer outre pour luy mesfaire: ce qui fut cause que le Prince royal deffendit qu'on ne touchast point au Cerf, lequel n'estoit là deffendu sans manifeste miracle.

Histoire miraculeuse.

Quelque temps apres ce Prince courroucé contre Sandregisil son gouuerneur, & Duc d'Aquitaine, le feit foucter, & luy coupec ignominieusement sa barbe, ce qui irrita tellement le Roy Clothaire, qu'il commanda sur l'heure que son fils luy fut mené, pour en faire vne punition tresseuere. Dagobert craignant ceste fureur, ne sçait où se retirer, tout estant guetté pour le surprendre, en fin se souuient du garant du Cerf, où il se sauua, & soudain se voit poursuiuy: mais en vain, car quelques troupes qui vinssent pour l'en tirer, si fut il impossible d'y donner attainte, & mesme le Roy y allant, y gaigna aussi peu que les autres, ains confessant que c'estoit quelque vertu diuine enclose en ce lieu delaissé, qui garentissoit ainsi son fils de sa fureur. Durant ces allees, & venues des ministres royaux, le Prince Dagobert s'endort, a vision de ce saint Apostre des Gaules sus nommé, qui luy promet assistence, & l'asseure que son pere ne luy feroit mal aucun: mais que plustost il luy succederoit au royaume, l'adiura de luy bastir vn Mausole, & basilique, & de transporter hors de là les sacres ossements tant de luy que de ses confreres, ce que fait Dagobert, & a la promesse il adiousta l'effect aussi tost qu'il paruint a la couronne.

Commencement de la fondation de la ville saint Denys.

C'est donc alors que fut fondee la ville de saint Denys, c'est a sçauoir le Roy Dagobert y ayant basti l'Eglise & monastere qu'on y voit a present, d'autant que y ayant grand abord, & les Roys y voyageans souuent, & donnans de grandes immunitez, & priuileges, le peuple commença aussi a s'y assembler, & a dresser le plant de ceste ville, l'effigie de laquelle comme aussi de l'Eglise royale d'icelle, ie vous ay icy mis auec la perfection requise a vne piece de telle consequence, a laquelle nous a beaucoup aidez docte & honorable religieux Monsieur Emé de Veelu Chessier, & garde de la Librairie d'icelle maison, comme aussi s'y est monstré diligent venerable religieux Monsieur Pierre Pithonat Chantre de la dicte Abbaie, & Commandeur en icelle, deux hommes tels, que ie voudroy que tous ceux qui sont de leur vocation les ressemblassent, tant a cherir les lettres, & les embrasser auec diligence, & curiosité, qu'a honorer ceux qui font profession du sçauoir, & bonnes disciplines. Aussi sont ce ces deux doctes hommes qui nous ont communiquez les papiers de leurs fondations, & donné des memoires, & instructions pour pouuoir descrire ceste ville, de laquelle les liures ne sçauroyent nous instruire.

Emé de Veelu, garde de la librairie S. Denys.

Quand a l'Eglise, elle n'est pas bastie au lieu mesme, où Sainte Geneuiefue fonda la Chapelle en laquelle se sauua Dagobert, ains a vn iect d'arc loing d'icelle: mais auant que de singulariser l'Eglise, & Abbaye, il nous faut parler vn peu de la ville, laquelle a esté de beaucoup plus grande & plus riche qu'elle n'est a present, comme aussi Paris alors n'estoit rien au pris de ce que maintenant on la voit estre: et que ce que ie dis soit vray, on le recueille aisément par les vieux enseignemés, & cartes anciennes de l'Abbaye, esquelles est faite mention des rues diuerses d'icelle ville, cóme de celle des faiseurs d'Escarlatte, des orfeures, & autres estats, & mestiers les plus riches & renommez, qui soyent ores a Paris, ou autre ville fameuse, & marchande, & ecy pource qu'a Paris le trafic n'y estoit encor si grand qu'il est a ceste heure, & que la nouueauté du lieu plaisant aux citoyens, & les priuileges, & immunitez les y attirans, chacun s'estimoit bien heureux de s'y retirer, & y obtenir droit de Bourgeoisie: au reste bien qu'il n'y ayt plus aucune apparence des rues susdictes, si est-ce que la riuiere estant distribuee en tant d'endroits qu'elle est, monstre assés que ce n'est sans occasion qu'on mesnageoit ainsi son cours pour le seruice des susdits artisans.

La ville S. Denys est moindre que iadis en son estendue.

Pourquoy les citoyés se retiroyent a S. Denys.

Mais la preuue plus asseuree de mon dire que ie treuue, est que on voit encor les vieux fossez de la ville derriere la Paroisse de saint Remy, lesquels font foy euidente qu'elle estoit beaucoup plus grande, d'autant que la susdite Eglise (qui est a deux cens pas hors la ville) estoit iadis comprise en l'enclos des murailles, & qui regardera bien, & l'estendue vague de terre qui est en l'enceinct de la ville, & ce qui iadis y estoit cótenu, on la verra auoir esté des plus grandes d'entre les moyennes de ce royaume.

Eglise S. Remy iadis en l'enclos de la ville de S. Denys.

Et quelque degast que les guerres y ayent donné, & quelque diminution que ceste ville ayt enduré, si est-ce qu'elle n'est pas encor si petite, qu'elle n'aye en soy onze Parroisses, qui sont celles qui s'ensuiuent, saint Marcel laquelle est la plus grande, & la plus belle de toute la ville pour Eglise parrochiale, bastie au nom de saint Marcel Euesque de Paris, la seconde est dediee a la sainte Croix, la troisiesme a saint Martin, comme il n'y a guere ville, où la memoire de ce saint Euesque ne soit reueree, y est encor saint Iacques de Vauboulon, qui est l'Eglise parrochiale des seruiteurs ordinaires de l'Abbaye. Apres y est saint Michel des Degrez, & saint Michel du Charnier, saint Pierre, la Magdeleine, saint Barthelemy, sainte Geneuiefue, & saint Remy, lequel (comme i'ay deia dit) est hors les murs, la plus part de ces Eglises ont esté gastees, & presque mises en ruine de nostre temps, lors que les Caluinistes suprindrent ceste ville, la tindrent long temps, & en feirent leur retraite, tenans comme assiegee la grande cité de Paris, sous pretexte du bien public, leur forbe de religion estant descouuerte.

Nom, & nóbre des Parroisses qui sont en la ville S. Denys.

Huguenots prenent S Denys l'an 1568.

Outre les paroisses susdictes, il y a d'autres Eglises, entre lesquelles est celle de saint Denys de Lestree fondee par sainte Geneuiefue, au lieu mesme (comme dit est) où iadis reposoyent les sacrees reliques des Martyrs, où a present y a vn beau, & riche prieuré doté en souuenáce qu'il a esté le premier domicile du saint duquel la ville est renommee. Vous y voyez encor l'Eglise de saint Paul, qui est vn Chapitre collegial, & de laquelle les Chanoines sont assez bien rentez, & pourueuz de moyens suffisans pour leur nourriture. Et pour les pauures y est l'hostel Dieu ordinaire, où les pauures sont hebergez & nourris, & les malades pensez, & fournis de toutes choses necessaires, a fin que la charité marche auec la deuotion des citoyens: & outre ce y a vn autre hospital sacré au nom de saint Iaques, & destiné pour le voiage des Pelerins qui vont en Gallice visiter les reliques de ce saint apostre.

Deux Hospitaux a S. Denys.

Cette ville n'est guere peuplee de maisons pour sa grandeur, ains est en plusieurs endroits comme vn vague, y ayát des terres labourables, des prez, vignes, & sausayes, si bien


OCCIDENT
MIDI



A. *L'abbaye S. Denis.*
B. *Le Cemetiere de l'abbaye.*
. . *La chapelle qui est bastie en forme rotonde audit Cemetiere, où est la sepulture du Roy Henry 2.*
D. *Le cloistre de l'Abbaye.*
EFG. *S. Genevefue, S. Michel du degré, & S. Barthelemy, trois paroisses reduites maintenant en vne.*
H. *S. Michel.*
I. *S. Pierre.*
K. *S. Paul.*
L. *La Magdelaine.*
M. *S Marcel.*
N. *Saincte Croix.*
O. *S. Denis de lestré.*
P. *S Martin.*
Q. *Rue Compoise.*
R. *R. de Champay.*
S. *R. du Corbeilon.*
T. *R. du clo-Fourré.*
V. *R. de la Tauerne.*
X. *Place de la Panterre, où se tenoit le marché, & a present le Landit.*
Y. *Le pilory.*
Z. *Les hales où se vend le blé*
a. *Le Chastelet.*
b. *L'ostel Dieu.*
c. *Le moulin de l'Ostel Dieu*
d. *Rue de la cordonnerie.*
e. *R. du petit crou.*
f. *Le grand crou.*
g. *R. de l'Abaye.*
h. *l'Escorcherie.*
i. *R. de la Poissonnerie.*
k. *R. de la Boulengerie.*
l. *Le marche aux Guesdres.*
m. *Porte de Paris.*
n. *La tour des pou, ou le pont de derriers.*
o. *S. Iaques du hault Boulen paroisse des seruiteurs de l'Abaye.*
p. *Grange de l'Abaye.*
q. *La tour de salut bastie par les Anglois.*
r. *L'enfermerie.*
s. *La coustiure de l'Abaye.*
t. *La tour S. Louis.*
u. *La riuiere du Croo.*
x. *Diuision de la riuiere du Croo.*
y. *P. S. Remy.*
z. *R du sauge.*
2. *R du soufflet.*
3. *Le moulin de la courtille.*
4. *Les poulies.*
5. *Le moulin de l'Abaye.*
6. *Le petit Godet.*
7. *Le dos d'asne, où les deux ruisseaux de la riuiere de Croo se rencontrent ensemble, & sortent de la ville.*
8. *R. Des iardins.*
9. *La petite rue S. Marcels*
10. *La grand rue S. Marcels*
11. *Porte de Pontoise.*
12. *Porte couuerte qui ne s'ouure point.*
13. *S. Remy, hors la ville.*
14. *S. Quentin ruine, autrefois hermitage.*
15. *Marefquogers.*

que presque on peut dire d'elle ce que le Poëte chante de Troye ruinee,qu'il y a des bleds, où iadis Troye estoit:& peut on s'asseurer que n'estoit l'Abbaie,vers laquelle plusieurs s'acheminent,& les foires qu'il a pleu aux Roys donner a cette ville, en faueur de l'Eglise de saint Denis,elle seroit encor plus desnuee d'habitans, à cause que Paris l'auoisinant de si pres, il est impossible que cette cy puisse flourir: bien que c'est la plus belle, & plaisante assiette, & aussi beau paisage qui se voye guere en la France, & le plan de laquelle, au iugement de touts hómes qui s'entendent au fait des fortifications, & iugement du choix d'asseoir vne place pour la rendre forte, tiennent cette cy pour vne place des plus aisees a fortifier, & des plus difficiles a forcer qui soyent en France:par ce que rien ne luy commande quelque part que la sçachiez assaillir,est en vne belle,& large campaigne,ceinte d'eaux, & marescages presque de touts costez:mais la sagesse des Roys,& de leur cõseil n'a iamais trouué bon de la fortifier, a cause que ce seroit vn refuge a ceux qui auroyent quelque entreprise sur Paris,comme encor on a veu iadis que les Anglois,& Nauarrois s'en emparerent contre les gents tenans pour le Roy,& pour se faciliter le chemin d'auoir Paris, & comme encor ces annees passees les Huguenots,& Caluinistes s'y mirent dedans, en feirent vn rempart pour s'opposer au Roy,& au deuant de laquelle fut donnee vne bataille la veille saint Martin, laquelle ils perdirent, quoy qu'ils bleçassent a mort Anne de Mommorency Conestable,& General de l'armee Royale,& furent contraints se retirer,n'aians dequoy plus tenir & craignans vn siege,en esgard au renfort des forces du Roy,& des Catholiques,ioint qu'ils auoient failly a leur entreprise,qui estoit d'affamer Paris, & contraindre le Roy a leur accorder ce qu'ils luy demandoyent, ou de iouyr de la ville capitale par les intelligences qu'ils auoyent en icelle:car il n'est pas possible qu'vn homme soit si fol que de s'aller mettre en tel hazard, sans auoir quelcun, ou plusieurs luy soustenans le menton, & l'asseurans en sa folle entreprise:mais soit ce qu'on voudra, si fallut il que ils quittassent cette ville y ayans fait le rauage des Eglises que dit est, il est vray qu'ils se monstrerent quelque peu courtoys (contre leur coustume) a l'endroit de l'Eglise principale,& celle où reposent les corps des Roys, à cause que le Prince qui commandoit a leurs troupes ne le voulut onc souffrir, & qu'il en feit deffendre l'entrer a touts,fors qu'a quelques Seigneurs, en reuerẽce des Roys y enterrez,desquels il a pris origine : ioint que ce que plus ils desiroyent (a sçauoir le thresor) n'y estoit plus, & lon l'auoit transporté a Paris aussi tost qu'on se doubta de leur venue. Mais laissans cecy a part, venons a nostre ville,laquelle ne iouit plus de tant de priuileges que faisoit iadis, & lesquels luy auoyent esté octroiez pour l'amour de l'eglise,& monastere dudit lieu, duquel ils dependent : & l'vn des plus beaux,& anciens,& premiers d'iceux priuileges de la susditte ville est, que nul habitant de saint Denis, ou suiet a la iurisdiction de cette ville,quelque part que se trouuast,estoit tenu de payer tribut, peage, charge, ny port quelconque en quelque part du Royaume que ce fut, ny pour eux, ny leurs bestes, ou marchandise, & de cecy en sont encore les parentes donnees par Dagobert inserees au thresor, & archiues de l'Abbaye, mais les Roys qui luy ont succedé,& long tẽps apres, à sçauoir que tout chãgement se feit en France par l'vsurpation des Capets,ces priuileges s'abolirent, & ne sçait on comment, & est vraisemblable que le peu de soing des citoiens en fut cause qui ne sçauoyent poursuiure leur droit,& s'aider des dõs, & liberalité des anciẽs Princes.Et d'autant que lors le Parlement, n'estoit institué qui fut sedentaire a Paris, & que les seuls bailliages exerçoyent la iustice ordinaire,ceux de saint Denys aussi,n'ayans pour Seigneur principal que l'Abbé, n'estoient tenux de respondre deuant aucuns autres iuges, ny recognoistre souuerains que ceux qui leur estoyent donnez par l'Abbé, si bien que les iuges Royaux, ny auoyent preeminẽce quelconque,& de ce y en a encor de beaux priuileges,& patentes parmy les documents de l'Abbaye: mais depuis le Chastellet de Paris estant institué,& les Roys luy voulans establir sa iurisdiction,osterẽt aux Seigneurs,& nommément aux ecclesiastiques ces souueraines cognoissances de cause, si bien que par l'establissement de l'vn , on veit l'alteration, & accablement de l'autre,les Roys voulants qu'il n'y eut iustice,ny iurisdiction , qui ne dependit de celle qui se faisoit en leur nom.Entre les graces,prerogatiues , & faueurs que les Roys anciens ont fait a la ville de saint Denys, sont les deux foires qui y sont tenues touts les ans , l'vne desquelles fut octroiee par le Roy Dagobert , & laquelle se tient a la feste saint Denys,la secõde qui est le lendit, fut octroiée par Charles le Chauue,petit fils de Charles le grãd: y est encor le pardon , mais pource que il ne dure qu'vn iour,on ne le met au rãc des foires,ioint que le nom ne conuient guere bien a la marchandise, n'estant seant que ceux qui vont en vn lieu pour y faire leur deuotion, ayent le cœur arresté au trafic, & a faire leur prouffit de leurs denrees. Au reste le lendit ayant esté institué a Aix la chapelle par Charlemaigne,fut transporté a saint Denys par le Chauue,auec mesmes priuileges, franchises, pardons, & immunitez,desquelles iouissoyent ceux qui alloyẽt a Aix en Alemaigne. Or porte il ce nom de lendit du mot Latin *indicere* qui signifie denoncer , & publier,aussi és Panchartes anciennes est il appelle *indictum* , à cause que l'Empereur Charles le grand l'ordonna a Aix , comme par forme d'edit , & indiction publique, & obtint de grans pardons des Papes,pour les marchans qui y aborderoyẽt,a fin que sous ce pretexte de deuotion, & absolutiõ de leurs pechez, ils vinssent de meilleur cœur a cette foire, par laquelle il vouloit enrichir , & embellir la cité d'Aix où il se plaisoit sur toute autre. Mais Charles le Chauue,ayant deuotion particuliere a saint Denis,& se sentant obligé a l'Abbaye, de laquelle il auoit tiré secours durant celle guerre qu'il eut contre ses freres aupres d'Auxerre,il voulut que ce lendit fut transporté a saint Denys, & obtint pardons, & indulgences tant des Papes que des Euesques pour la ratification des priuileges qu'il donnoit a ceux qui venoyent a cette foire. Les priuileges cõmuns aux deux foires (quoy qu'il ne se treuue par escrit que a la foire saint Denys y eut pardon cõme au lendit) estoyent tels que touts marchans y pouuoyent venir de quelque part du mõde que ce fut:

aussi

Ville S. Denys mal peuplee.

Qu'elle est l'assiette de S. Denys.

Pourquoy on ne veut fortifier S. Denys.

Deffaite des Huguenots deuãt S. Denys.

Huguenots s'abstiennent de gaster l'Abbaye de S. Denys.

Priuileges anciens des habitans de S. Denys.

Exemptiõ des citoiẽs de saint Denys.

Foires qui sont a saint Denys.

Le lendit par qui institué a S. Denys.

Que signifie le mot de lendit

Priuileges des foires de saint Denys quels.

aussi y voinir on aborder les Alemanis (comme encore ils y viennét) Frisons, Danoys, Italiens, Lóbards, & Anglois, & de tous les cartiers de la France, les marchands y fourmilloyent, lesquels tous estoyent francs de toute imposition allans, & venás, sauf de celle qu'ils paioient a l'Abbaye, laquelle est specifiee és lettres de don & priuilege fait, & octroyé par les Roys a icelle: & pour plus augmenter la valeur, & proufits d'icelle faire, il n'estoit permis aux marchans de Paris, de vendre leurs denrees, tádis que la foire duroit, sinon au lieu où elle estoit tenue: mais le téps a aporté vn estrange chágement de toutes choses, d'autant que le lendit, ni autre foire n'est plus si frequenté que iadis, tant pour l'abolition de la plus part des priuileges, que pour les guerres d'entre les Princes, & plus encor a cause du changement de religion: d'autant que les marchás qui ont fait banqueroute a l'Euangile, & se sont emancipez de l'obeissance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, se moquans du mot de pardon & indulgence octroyé par les Papes, ne se souciét aussi de faire ce voiage. I'ay encor d'autres choses a dire, lesquelles semblent plus appartenir a l'Abbaye qu'à la ville, comme la seruitude des citoyens, lesquels estoyent (selon l'ancienne coustume) comme les esclaues de l'Eglise, à cause qu'ils relenoyent d'icelle, & que par succession de temps on les auoit tellement foulez pour la plus part que leurs biens, eux, & leurs familles dependoyent des Abbez, lesquels en pouuoyent disposer, comme de chose leur estant propre, selon la puissance que les Seigneurs auoyent iadis sur leurs esclaues: bien donc que ces seruitudes touchent a l'Abbaye, si est ce que les citoiens en estans les chargez, ie les comprendray en cet endroit, & vous allegueray en quel temps ils furent dispensez, quoy que les Roys les y eussent soumis par iussions fort estroites, & grandes deffences a touts autres de ne retirer aucun des suiets, esclaues, & serfs, dependans de la ditte Abbaye, ainsi qûe le portent les patentes des Roys, & nommément de Dagobert, la substance desquelles ie vous diray en Françoys, bien que i'en aye le Latin en main, que le susdit de Veeln m'a communiqué, comme soigneux de publier la grandeur de la maison, & sainte communanté des religieux viuants a saint Denys, a fin que chacun sçache cóbien de tout temps elle a esté respectee. Or voicy les paroles de Dagobert: Dagobert Roy des Françoys homme tresillustre, a tous les Euesques, Abbez, Ducs, Comtes, Vicaires, Centeniers, Iuges, Thresoriers, & tous autres ayants puissance, & iurisdiction en nostre Royaume de France: puis apres il adiouste: Sçachez la sagesse des present, & aduenir, qu'à la requeste de Dnio Chunalà Abbé venerable, & des freres moynes du monastere de saint, & tresheureux nostre Dom, & Seigneur & peculier patron Denys: auons ordonné, & ordonnons que pour le fait, & mariages des serfs, & seruantes suiets aux saints Martyrs, en quelque part q̃ soient de nostre royaume, soit és terres de nostre iurisdiction, ou d'autre de quelque estat, ordre, dignité, & puissáce qu'il puisse estre, ne soit permis a personne ayant de tels esclaues soient masles, ou femelles, ou fruit, & lignee qui soit sortie & procrée d'iceux, de les retenir, ains les rendre auec tous leurs enfants a l'Eglise desdits saints Martirs, pour seruir sous la loy, & iurisdiction de l'Abbé, & religieux dudit lieu, & leurs a iamais suiets & esclaues. Et s'il y a quelcú qui presume d'aller au cótraire de cette ordonnáce de ma maiesté, & de rópre ou violer ce que nous cómandons poussez d'vn desir de iustice: soit soumis aux loix & rigueur d'icelles, & condemné a dix liures d'or pur, & vingt d'argent tresfin, & esprouué suyuant nostre poix: & s'il est franc, soit mis en la place des susdits esclaues: là où s'il est serf, il payera la somme susditte, & sera fouëtté deuant les iuges, receuant cinquante coups d'escourgees. Dóné le dixiesme du regne de nostre Seigneur Dagobert, tresglorieux Roy des François. Et cet edit a esté leu, & releu, & recogneu par moy Dadon Chancelier de sa maieste Royale. Vous voyez par là quelle estoit la condition de la plus part des citoiens, veu que le Roy entend parler des fugitifs, lesquels ne voulans viure sous vne telle seruitude que Dagobert leur auoit mis sus en bastissant, & l'abbaie, & la ville, aymoyent mieux s'en aller, & quitter le pays de leur naissance: & pouuez encor cognoistre que la liberté Françoise procede plus du naturel Gaulois, que de l'establissement ancien des Françoys venans en Gaule: puis que vous ne trouuez aucun affranchissement d'esclaues en Gaule durant le regne des deux premieres familles des Roys, ains apres que Capet fut venu a la couronne: mais en quel temps, & sous quel Roy, ie ne l'ay encore leu, & en cófesse icy (quoy qu'à regret, veu le desir que i'ay d'en sçauoir la verité) de bien bon cœur mon ignorance. D'vn pareil asseruissemét est faite métion en vnes autres lettres royaux, dónees par Charles le Chauue, lequel se desaisissant les mains de quelques villages, & les donnant a l'Eglise, & monastere de S. Denys, y comprend ces seruitudes, exactiós, leuees, & autres choses, selon que se comportoyent estans sous le fisc Royal. Ce qui móstre que ce pauure peuple alors suiet, estoit tout ainsi que les Egyptiens furent iadis astraints, obligez, & venduz a leur Roy du temps de la grande famine par Ioseph qui achepta leurs cháps, vignes, & terres, & possessions, & leur mesme liberté, & les mit, & constitua fermiers de ce dequoy ils estoyent auparauát les vrays possesseurs, comme de leur patrimoine. Cecy consideré par les Abbez dudit lieu de S. Denys Adam, & Sugger, lesquels ayants Dieu deuát les yeux, veirent que c'estoit vne iniustice par trop euidente, & vne façon de viure du tout esloignee des actions d'vn Chrestien, & repugnant a la profession d'vn religieux: & pour cette cause, auec l'octroy du Roy Luys le gros, qui auoit encor confirmé les susdittes seruitudes, ils abolirent les exactions, cóme coustumes trespernicieuses, ainsi que fait foy la declaration qu'en a fait Sugger Abbé, laquelle ayant recouuerte, ie suis content de vous mettre comme elle est escrite en langue Latine, & la teneur de laquelle est comme s'ensuit.

Citoiens de S. Denys esclaues iadis de l'abbaie

Edit de Dagobert pour le fait des serfs de S. Denys.

Peine establie aux infracteurs de la loy.

En quel temps les seruitudes ostees de France.

Grande vertu des Abbez Adá & Sugger.

In nomine sancta, & indiuidua Trinitatis. Ego Suggerius Abbas, &c. Unde tam præsentium ætati, quam futurorum posteritati palam fieri volumus, quoniam oppidani & mansionarij villa beati Dionysij de exactione consuetudinis pessima, qua mortua manus dicitur, & a tempore prædecessoris nostri Iuonis Abbatis inoleuisse consulta veritate probatur, admodum grauati, & afflicti non iure debito antiqua consuetudinis, sed ambitiosa introductione

Lettres de l'Abbé Sugger quittát les exactions aux citoyés de S. Denys.

nouella exactionis, nostram adierunt præsentiam, votis & precibus nos humiliter implorantes, quatenus eos, & eorum heredes, a praua exactionis, & oppressionis iugo eriperemus. Quocircà, communicato, ex more, cum fratribus nostris consilio, eorum petitione vnanimiter assensum præbuimus: quippè dignum esse arbitrantes villam beati Dionysij, quæ inter omnia prædicta ecclesia prædia, meritò singularis priuilegij principatum obtinet, & præsentia pretiosissimorum Martyrum specialius eminet, speciali prærogatiua quam sibi iure vendicat, præ cæteris sublimius, & propensius honorare. Omnibus igitur in præsaxata villa, in terra beati Dionysij siue sub viatura eius manentibus, prædictas exactiones huiusmodi tenore, & stabilitate firmissimo munimento in perpetuum relaxauimus, quòd ipsi ad introitum monasterij Beati Dionysij renouandum, & decorandum ducentas libras nostra dispositione, & prouidentia ad idem opus expendendas nobis contulerunt. Præterea quosdam de sancto Marcello in hac exactionis alienatione, & absolutione admisimus. Cùm autem contigerit præfatos Burgenses proles suas nuptijs tradere, post mortem earum, si absque hæredibus obierint, parentes in villa beati Dionysij manentes manum mortuam habebunt: etiam si propinquior aliquis fuerit, qui in terra beati Dionysij, vel sub viatura eius mansionem in præfata villa minimè habuerit. Si aliquando etiam euenerit, vt filias suas hominibus alienis iuris maritent, nullatenus eis mortuam manum concedimus, sed in irreuocari omninò petimus, atque præcipimus. Enimuerò sicut esse euidenti ratione perpendimus iniustas exactiones ab his quos affligunt, & opprimunt, pia consideratione remouere, ita indignum esse censuimus iis qui se, & sua nobis subtrahendo dominium ecclesiæ nostræ subterfugere comprobantur, remissionis nostræ spontaneam gratiam (vt potè beneficio ingratis) communicare, quam pro salute animæ meæ, & antecessorum meorum, & successorum nostrorum, & honore ecclesiæ nostræ, & conseruorum nostrorum ex beneuolentiæ affectu placuit præstare.

Ce qui est ainsi tourné en nostre langue Françoyse.

Au nom de la sainte & indiuidue Trinité: Ie Sugger Abbé, &c. Voulans faire voir, & cognoistre a tous tant presens que a venir, comme les manás, & habitans de la ville saint Denys se sont presentez a nous, affligez, & oppressez de celle tres pernicieuse exaction qu'on appelle Main morte, & laquelle a esté receuë dés le temps de l'Abbé Yuon nostre predecesseur, à ce obligez non par le droit equitable de la coustume ancienne, ains par vne introduction ambicieuse d'vne nouuelle exaction: ils nous ont humblement priez, & affectionnement imploré nostre aide, a fin qu'il nous pleust deliurer eux, & leurs enfans du ioug de cette peruerse exaction, & oppression tant iniuste. Pour cette cause, ayans (suyuant la coustume) consulté l'affaire auec nos freres, nous auons aussi d'vn cómun consentement accordé & consenty a faire suyuant leur priere, & requeste. D'autant qu'il nous a semblé iuste, & conuenable que la ville de saint Denys, qui est la principale entre les terres, & heritages de la susditte Eglise, & tient a bon droit, & par especial priuilege le premier lieu, & est honoree sur les autres de la presence des corps tresprecieux des saints Martirs, qu'elle soit aussi plus hautement honoree, pour celle prerogatiue, que iustemét elle s'attribue, par dessus le reste de nostre domaine. A cette cause nous auons absouz, & quittez de la ditte exaction touts les habitans de la ville susditte de saint Denys, ou qui sont soubs sa vignerie, & banlieuë, & cecy par vn ferme arrest a perpetuité: & cecy, d'autant que les susdits habitans nous ont fourny deux cés liures d'or, lors que nous feismes reparer, & entichir l'entree du monastere de saint Denys, nous les mettant en main pour en disposer a nostre volonté, & selon nostre prouidence: outre ce auons receuz, & admis quelques vns de saint Marcel pour iouyr de cette concession, & octroy de l'allegement de telle exaction. Que s'il aduient que lesdits Bourgeois, marient leurs enfants, & que les enfants meurent sans hoir, les parents se tenans a saint Denys, auront leur main morte, quoy qu'il y en eut de plus proches de sang, mais qui se tinssent hors la ville susditte, & banlieuë d'icelle. Et si par cas ils marient leurs filles a des hommes suiets a vne autre iurisdiction, nous ne voulons aucunemét leur octroyer la main morte, ains requerons, & commandons estre remis en nos droits anciens. Car tout ainsi que nous auós iugé estre iuste, & raisonnable, de deliurer ces affligez, & oppressez de l'exaction susalleguee, il nous semble aussi mal conuenable & indigne de communiquer cette grace de nostre volontaire remission a ceux qui oublians nos bienfaits, & se monstrans ingrats a nos benefices, taschent de soustraire, eux, & leurs biens du domaine, & Seigneurie de nostre Eglise: laquelle grace il nous a pleu leur octroier d'vne affection amiable pour le salut de nostre ame, de celle de nos predecesseurs, & de nos successeurs, & pour l'honneur de nostre Eglise, & de nos Conseruiteurs. Et voila quant a la consideration de la ville de saint Denys, ores faut venir aux droits de l'Abbaye, & aux raretez d'icelle. Et premierement est a noter que Clothaire pere de Dagobert vsa tout ainsi a l'endroit de son fils pour la fondation de cette Eglise, que feit iadis Dauid a l'endroit de Salomon, luy faisant prouision & de materiaux, & d'ouuriers, & d'argent pour fournir a la manufacture: ce qui est recueilly d'vn liure escrit a la main qui est en l'Abbaye saint Denis, duquel on a tiré tout ce qu'on dit de cet edifice, & en sont telles les paroles. *Vtque quàm probata sibi eorum merita agnouit, plurimum auri, & argenti ad exornandas eorum memorias obtulit, & ad exaltandam loci magnificentiam innumerosa, & optima prædia dedit.* Or parle il du Roy Clothaire, & dit ainsi. Et pour monstrer combien il prisoit les merites de ces saints Martyrs, il offrit vne grande somme d'or, & d'argent pour orner, & enrichir les memoires, & lieux de leur repos, & pour exalter la magnificence de l'Eglise dessusdicte, il y donna vn grand nombre de fermes, & tresriche domaine. Ce qui est asses vraisemblable, car il n'est hors de raison que le pere estant tesmoing du miracle, & bon Chrestien, ne fut aussi affectionné aux saints que son fils, puis qu'il fut informé que par saint Denys la Gaule auoir esté premierement attiree au saint Baptesme. Au reste il faut que auant que parler plus amplement de cette superbe structure de l'Eglise principale & Royale, & comme a present elle se comporte, ie vous die, que celle que vous voyez maintenant, n'est la mesme qui fut fondee par Dagobert, quoy que ce soit en vne

De l'Eglise de saint Denys.

Clothaire confera pour la fondation de l'Eglise S. Denys.

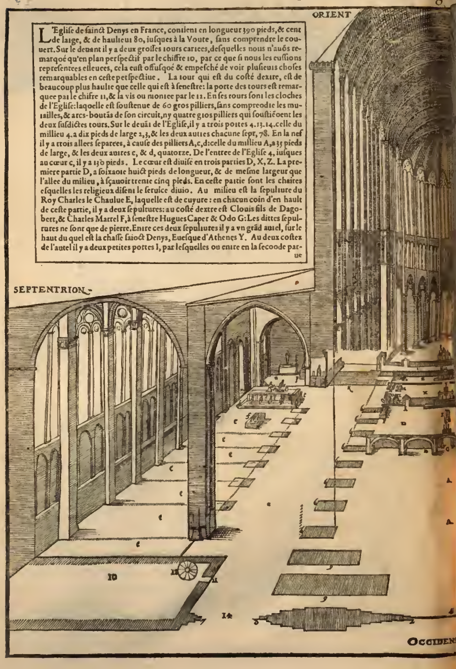


DESCRIPTION DE L'EGLISE SAINT DENIS, ENSEMBLE DES SEPULTURES DES ROYS, & ROYNES QUI Y SONT ENTERREZ, & AUTRES SINGULARITEZ QUI SONT EN ICELLE

DESCRIPTION DE L'Eglise saint Denis, ensemble des sepultures des Roys, & Roynes qui y sont enterrez, & autres singularitez qui sont en icelle: le tout representé par ce plan perspectif, & a demi esleué.







LEglise de sainct Denys en France, contient en longueur 390 pieds, & cent de large, & de haulteur 80, iusques à la Voute, sans comprendre le couuert. Sur le deuant il y a deux grosses tours carrees, desquelles nous n'auós remarqoé qu'en plan perspectif par le chiffre 10, par ce que si nous les eussions representees elleuees, cela eust offusqoé & empesché de voir plusieurs choses remarquables en ceste perspectiue. La tour qui est du costé dextre, est de beaucoup plus haulte que celle qui est à senestre: la porte des tours est remarquee par le chifre 11, & la vis ou montee par le 12. En ses tours sont les cloches de l'Eglise: laqoelle est soustenue de 60 gros pilliers, sans compreodre les murailles, & arcs-boutás de son circuit, ny quatre gros pilliers qui soustiéoent les deux susdictes tours. Sur le deuát de l'Eglise, il y a trois portes 4.13.14. celle du millieu 4. a dix pieds de large 2, 3, & les deux autres chacune sept, 78. En la nef il y a trois allees separees, à cause des pilliers A, c, d: celle du millieu A, a 35 pieds de large, & les deux autres c, & d, quatorze. De l'entree de l'Eglise 4, iusques au cœur c, il y a 13ó pieds. Le cœur est diuisé en trois parties D, X, Z. La premiere partie D, a soixaote huict pieds de longueur, & de mesme largeur que l'allee du milieu, à sçauoir trente cinq pieds. En ceste partie sont les chaires esquelles les religieux disent le seruice diuio. Au milieu est la sepulture du Roy Charles le Chaulue E, laquelle est de cuyure: en chacun coin d'en hault de ceste partie, il y a deux sepultures: au costé dextre est Clouis fils de Dagobert, & Charles Martel F, à senestre Hugues Caper & Odo G: Les dittes sepultures ne sont que de pierre. Entre ces deux sepultures il y a vn grád autel, sur le haut du quel est la chasse saioct Denys, Euesque d'Athenes Y. Au deux costez de l'autel il y a deux petites portes I, par lesquelles on entre en la secoode partie

tie du cœur X. Ceste seconde partie a quarante cinq pieds de long, & est de mesme largeur que la premiere: en icelle il y a vnze sepultures, quatre du costé senestre, & sept à dextre: à senestre est Philippe le hardy, & Philippe le Bel ensemble R, & à vne autre sepulture ioignant vne Royne S: & du mesme costé plus haut est Pepin & sa femme T. & au dessus Loys, & Carloman, fils bastard de Loys le Begue V. A dextre est la sepulture de Loys Hutin, & son fils le petit Roy Iean aupres de luy, qui ne vesquit que huit iours K, & en vne autre qui est au pied d'icelle est Ianne Royne de Nauarre fille dudit Loys L: aupres est Robert, fils de Hugues Capet, & Constance sa femme Q. & en vne autre sepulture ioignant est Loys le Gros, & Henry premier O: vn peu plus haut est Philippe, fils de Loys le Gros, & Constance sa femme N, (lequel mourut auant son pere, combien qu'il fut coronné Roy) & au pied d'icelle est la sepulture de Carloman (fils de Pepin, & frere de Charlemaigne) & sa femme P: au deuant est la sepulture du Roy Charles huictieme M, laquelle est de cuyure, loy a genoux dessus, grand comme le naturel. Les autres sepultures susdictes sont de marbre. De ceste secōde partie du cœur on entre en la troisieme z, qui n'a que vingt cinq pieds de long, & autant de large que les autres deux: au milieu est vn grand autel, au dessus duquel est la chasse sainct Loys Roy de France H, au costé senestre est la sepulture de Dagobert, a, fondateur de ladicte Eglise: sa sepulture n'est que de pierre. A dextre est vne grande sepulture de marbre, en laquelle sont quatre Roys, & deux Roynes, à sçauoir, le Roy Iean second, Philippe de Valois, Charles le Bel, & Philippe le Long b. Hors le cœur du costé senestre est la sepulture du grand Roy François premier du nom, haut esleuee & fort magnifique: au dessus & deuant laditte sepulture, en vne chapelle nommee la chapelle Charles

 le quint

en vne meſme place, d'autant que l'autre eſtoit beaucoup plus petite que cette-cy, bien que fut magnifique au poſſible, & ſi riche que on peut eſtimer, puis que Dagobert la couurit d'argent a l'endroit où repoſent les corps ſaints, & que pour l'enrichir ſeule, il appouurit preſque toutes les autres Egliſes de France. Et fut rebaſtie du temps de Louys le ieune par l'Abbé Sugger enuiron l'an de grace 1141. & ceſt Abbé eſtant nommé Regent en France par le Roy Loys allant faire le voyage de la terre ſainte, & la parfeit ce bon prelat en trois ans trois moys, que d'aucuns renoquent cecy en doubte comme choſe impoſſible, ainſi que luy-meſme teſmoigne, & duquel ie reçoy pluſtoſt le teſmoignage que de tout autre, vſant de telles paroles : *Quod quidem opus glorioſum, quantum diuina manus in talibus operoſa protexerit, certum eſt argumentum quòd in tribus annis, & tribus menſibus totum illud magnificum opus, & in crypta inferiori, & in ſuperiori voltarum ſublimitate, tot arcuum, & columnarum diſtinctione variatum, etiam operturæ integrum ſupplementum admiſerit.* Ce qui ſe dit en Françoys en ceſte ſorte : lequel excellent edifice combien il a eſté aidé, & ſecouru par la main diuine, couſtumiere de maintenir telles entrepriſes, il ſe voit par ce qu'en trois ans, & trois moys il fut accomply : iceluy encor eut ſon accompliſſemét au meſme eſpace, & de la voulte & caue ſouterraine, & des voultes d'enhaut, & du toict & couuerture, quoy que le baſtiment ſoit diuerſifié par vn grand nombre d'arcs, & de belles colonnes. Puis adiouſtant en quel temps il fut conſacré, il allegue ces vers, qui ſont auſſi de ſa compoſition, car il eſtoit vn fort ſçauant homme pour le temps d'adonc.

Sugger Abbé en ſon hiſtoire.

Annus millenus, centenus, & quadragenus
Quartus erat verbi, quando ſacrata fuit.
Pars noua poſterior dum iungitur anteriori,
Aula micat medio clarificata ſuo.
Claret enim clarè quod clarè concopulatur,
Et quod perfundit lux noua claret opus.
Nobile quod conſtat auctum ſub tempore noſtro,
Qui Suggerus eram, me duce dum fieret.

Ainſi prenant eſgard a la date du commencement de l'edifice, & a celle de la dedicaſſe, on comprend qu'on ne fut point plus haut de trois ans a la parfaire, & ainſi il faut que ce ſeigneur Abbé fut riche, & puiſſant, & qu'il haſtat bien fort la beſoigne, car autrement il ſeroit impoſſible qu'en ſi peu de temps on eut mis a fin vne piece ſi excellente, & de laquelle ie vous mećts icy la figure. Laquelle a ſur le deuát deux hautes tours carrees deſcouurantes tout le pays, eſquelles ſont poſees les cloches de pur metal, & les portes hautes, & admirablement reueſtues de cuiure doré, & fait a ouurage ſubtil, leſquelles on dit que Dagobert feit apporter de Poitiers, d'où il porta auſſi a S. Denys le corps ſacré de ſaint Hilaire. Au dedans on voit la magnificence de l'Egliſe treſlarge, & a deux rancs de piliers s'offrant au haut d'icelle le cœur, & pourpris, où les religieux chantent le diuin ſeruice. Au deſſus on voit trois autels, celuy qu'on appelle matutinal, le grand autel, & celuy où ſont les Chaſſes des trois corps ſaints, la table du grand autel eſt toute d'or, & enrichie de diuerſes pierres precieuſes, & ſur icelle vne croix toute d'or, & encor illuſtree d'vne infinité de pierrerie de grand pris, faite par ſaint Eloy du temps de Dagobert, au dextre coſté duquel autel eſt le tombeau du ſuſdit Roy Dagobert, & de là montant quelques degrez, on vient a la partye derniere d'icelle Egliſe, où lon voit le troiſieſme autel d'or, où ſont les corps ſaints, & deuant iceluy autel eſt encor vne croix d'or auec l'image de noſtre ſeigneur crucifié, toute enrichie de pierres precieuſes, A main dextre y a quelques reliquaires des marques de la paſſion du fils de Dieu, & a la gauche eſt le chef ſaint Denys, orné d'or, d'argent, & de pierrerie. Au reſte tout le haut, & le derriere du cœur eſt embelly de Chapelles, & en chacune d'icelles pluſieurs chaſſes d'or, & d'argent, eſquelles repoſent pluſieurs corps ſaints, & des richeſſes ſans fin, leſquelles ſont encor plus rares au theſor royal, qui eſt gardé en celle Abbaye. Et tout a l'entour du cœur on voit les ſuperbes & magnifiques tombeaux des Roys de France, la plus part deſquels ſont enterrez en ceſte Egliſe, comme lieu deſtiné, & pour leur couronnement, & pour leur ſepulture. Or puis que nous parlons des corps ſaints y eſtans, i'en deduiray quelques vns, ſelon qu'on m'en a donné le memoire. En premier lieu y repoſent les dignes, & precieux oſſements de l'Apoſtre de Gaule Monſieur ſaint Denys, & de ſes deux freres au miniſtere Euangelique, Eleuthere, & Ruſtique, en la ſouuenance & honneur duquel eſt fondee l'Egliſe, y eſt auſſi le corps du bon Eueſque de Corinthe, nommé auſſi ſaint Denys, duquel l'hiſtoire eccleſiaſtique fait mention en diuers lieux, & repoſe ceſtuy ſur l'autel de la Trinité, qui eſt au cœur, & les trois ſuſdits ſont au chef de l'Egliſe, où i'ay dit cy deſſus. Au milieu des deux ſaints Denys, eſt le corps du glorieux Roy Loys 9. ſanctifié pour ſes vertus, & merites, & repoſent touts les ſuſdits ſur le grand autel. Au coſté Septentrional d'icelle Egliſe commençant dés la nef, y a pluſieurs corps ſaints, en premier lieu celuy de ſaint Hippolyte, & autres qui auec luy ſouffrirent martyre, au nom duquel y a vne chapelle fondee en laditte nef de l'Egliſe, & montant les degrez du meſme coſté, eſt ſaint Euſtache auec ceux qui furent martyriſez en ſa compaignie, ayant ſa chapelle, comme auſſi a ſaint Firmin, & ſainte Oſmonde, & trois des corps des onze mille vierges, le tout en vne chapelle, & en meſme chaſſe auec Oſmonde, y eſt encor ſaint Maurice, auec le corps d'vn des Innocents maſſacrez iadis par le commandement du tyran Herode : apres y ſont ſaint Peregrin, & le grand paſteur des Poiteuins, & fleau des heretiques ſaint Hilaire, & ſuis ioyeux d'auoir ceſte aſſeurance que les oſſements de ce diuin perſonage ſoyent entiers, & que la rage Huguenotte ne les ayt faits paſſer par les flammes a Poitiers, ainſi qu'on m'auoit donné a entendre, & repoſe ce ſçauant prelat en vne meſme chaſſe & chapelle auec ſaint Patrocle iadis martyriſé pour la foy de noſtre ſeigneur a Troyes en Champaigne. Apres au haut de l'Egliſe, & vers l'Orient eſt ſaint Cucuphus, & y eſtoit auſſi ſaint Eugene, lequel de noſtre temps, & en l'an 1565. fut donné au Roy Philippe des Eſpaignes, qui en feit vne longue, & inſtante pourſuite, & requeſte, à cauſe que ce ſaint

Deſcription de l'Egliſe ſaint Denys.

Richeſſes qui ſont en l'Egliſe de ſaint Denys.

Corps ſaints, & precieuſes reliques qui ſont en l'Egliſe ſaint Denys.

bomme fur le premier qui porta la foy Euãgelique, & prescha Iesuchrist en la cité de Tolede en Espaigne, y estant enuoyé par saint Denys, ainsi qu'en fait foy son histoire, & en la place duquel on a mis le corps du saint Innocent, duquel a esté faite mantion cy dessus: & pour recognoissance duquel present le Roy Philippe a donné, & fait offrãde au grand Apostre Gauloys vne lampe d'argent tresriche, & grande, comme signifiant que par son moyen les Castillans auoyent eu la lumiere Euangelique annoncee par saint Eugene, & par ses religieux recouuert le corps de celuy, duquel iadis ils receurent la parolle, & saintes predications. Puis y est saint Hilax iadis Euesque Gaualitain, que ie ne sçauroy penser auoir este Euesque d'ailleur que de Cauaillon en Prouence, veu que le nom y approche, & que iadis ceux de ceste cõtree se nommoyent en Latin Gabelli, & qu'indifferemment on dit Gabalitane, & Gaualitane, & outre ce saint Hilax, est saint Romain, touts lesquels, & chacun a part soy a sa chapelle, sauf ceux qui sont mis ensemble en vne mesme chasse. A main droite des corps des saints Denys, & ses compaignons on voit vn des clous, auec lequel nostre seigneur fut attaché a la croix, le bras saint Symeõ qui receut Iesus Christ au temple le iour de la purification de la vierge Marie. Au dessus de la chasse saint Loys Roy de France

Crucifix tout d'or, a S.Denys.

est le Crucifix d'or qui est vne piece belle & riche a merueilles, & au dessous dudit Crucifix on voit vn caueau, où Dagobert feit mettre les corps sains des Martyrs, iusqu'a ce que l'Abbé Sugger les mit où ils sont a present, & en vn coing de ce caueau est celle

Licorne tresrare en grandeur a S.Denys.

Licorne qu'on estime la plus belle piece qui se voye guere en l'Europe, comme celle qui a six pieds & demy de longueur, & laquelle Theuet dit n'estre point corne de Licorne, mais plustost vne dent d'Elephant, à cause qu'il nie (contre l'opinion de touts, & sans raison de son costé qui vaille) qu'il y ayt de telles bestes au monde, comme s'il auoit veu la centiesme partie de ce qui est contenu en l'vniuers, ou leu la milliesme des bons auteurs qui le conuainquent d'imposture, & de mensonge. Derriere les dits Corps saints est vne caue, ou plustost vn vase rare & magnifique de Porphire, si grand qu'il tient vn muid d'eau, & seruoit iadis de fonts baptismales a Poitiers, lors que Dagobert l'en osta, & le porta en ceste Eglise, où encore il sert a faire l'eau beniste les vigiles de Pasques, & de la Pentecouste.

Vase tresbeau de Porphire.

Si ie ne craignoy d'estre trop long, ie vous deduiroy par le menu les tombeaux des Roys, desquels y en a iusqu'au nombre de trente & deux ou trente & trois d'enterrez, entre les Mausoles desquels ceux des Roys Loys douziesme, & Françoys premier sont iusqu'a present les plus magnifiques, estant qu'en celuy de Loys, qui est tout de fin Albastre, on voit les effigies au naturel, & comme ils estoyent apres leur trespas, du Roy susdit, & de Madame Anne de Bretaigne son espouse, puis sur la voulte dudit tombeau elles y sont emaillees au vray naturel, tels qu'ils estoyent viuans en ce monde, & aux quatre coings voit on quatre grandes statues surpassans la commune proportion des femmes de ce temps: mais belles a merueilles, qui representent les quatre vertus, a sçauoir Prudence, force, Iustice, & temperance, desquelles estoit doué le bon Roy qui la

Quels les plus beaux tombeaux des Roys a S.Denys.

dessous repose. Au tour duquel tombeau, & comme seruant de lustre aux bords d'iceluy on voit les representations, & images des douze apostres, & és flancs sont enleuees, & tailleez fort gentiment les batailles qu'eut ledit Roy és conquestes de Milan, & autres lieux en Italie. Mais celuy du grand Roy Françoys qui est a l'autre costé du cœur, & a main droicte a ceux qui entrent en l'Eglise, est esleué, & taillé magnifiquement en Albastre, representant les effigies mortes & viues dudit seigneur Roy, & de Madame Claude de Frãce son espouse: à sçauoir les effigies figurãs les morts couchees sur le lict funeral, & celles qui raportẽt au naturel sont au dessus de la voulte de genoux auec celles de leurs enfants decedez auãt le trespas de ce grãd, & heroique Prince. Aux flancs de ce sepulchre sont artificieusement, & auec grãde industrie taillees les guerres, batailles, & victoires de ce Roy, & nõmément celle qu'il y gaigna cõtre les Suisses, auec vne infinité de Trophees. I'espere que ce superbe tombeau, que la grande & tresillustre Royne Catherine de Medicis fait dresser au mesme lieu de saint Denys, surpassera la magnificence de touts les autres, & sera honte aux plus superbes œuures & inuentions de touts les anciens sculpteurs, & subtils architectes.

Tour bastie par les Angloys en l'Abbaye saint Denys.

Ceste ville de saint Denys ayant esté tenue quelque temps par les Angloys, ils y feirent aussi bastir vne tour qui sert de deffence a l'Abbaye: au cloistre de laquelle y a vn vase ou bassin tresgrand de fontaine, & iceluy tout d'vne piece qui est des plus rares, & grandes de la France, & de laquelle ie fais mention, à cause qu'elle est tout autour ornee de statues petites, qui representent plusieurs de ceux que les anciens recognoissoyent pour dieux, qui me fait penser que c'est vne piece ancienne, & faite par la curiosité des Romains, d'autant que les François ne s'y sont onc amusez du temps qu'il estoyent payens, soit qu'ils fussent trop grossiers, ou qu'ils n'auoyent point loisir de s'arrester a ces choses, ayans asses affaire a establir leur puissance.

Fontaine d'vne piece au cloistre de l'Abbaye S.Denys.

Ie ne m'arresteray a deschiffrer le thesor, m'estant presque impossible, veu le grand nombre des pieces qui y sont, ioint que ie ne trouue bons ces Inuentaires de richesses, desquels se sont par trop preualus les Huguenots qui auoyent estudié tresdiligemment le liure que Caluin auoit composé de l'Inuentaire des reliques, & Reliquaires de France. Tant y a que c'est a saint Denys, & en la chambre du Thesor qu'on garde les ornemens royaux, la couronne, le sceptre & la main de iustice, lesquels on porte a Rheims au sacre des Roys, qui bien souuent a ceste heure, & iadis tousiours, estoyẽt couronnez a saint Denys, comme ordinairement y sont couronnees les Roynes de France.

Ornemẽs royaux gardez a S Denys.

Au reste ce qui rendoit ces siecles passez admiree ceste Abbaye autant que le Thesor mesme, pour lequel voir, n'y auoit estranger qui ne se destournast, & quatre & cinq iournees, estoit la librairie, de laquelle on ne voit a present que les marques, & n'en auons plus que la memoire qui vole çà & là des bons liures qui estoyent en icelle, laquelle a esté ainsi dissipee par la fureur Barbaresque de ceux qui se vantent d'aymer les bõnes lettres, & disciplines, & qui font profession d'sçauoir sans y rien entendre, asçauoir des Caluinistes, lors que durant les troubles de ce royaume ils s'emparerent de la ville de saint Denys,

Librairie de saint Denys ruinee par les Caluinistes.

ainsi

(ainsi que dit est cy dessus) & feirent tel, degast en icelle, qu'ils n'y laisserẽt vn seul liure duquel on puis se faire compte: il est vray que le seigneur Eme de Veelu (cy dessus mẽtiõné) a fait tout deuoir possible pour en retirer quelques vns, partie de l'eau, où lón les auoit iectez, partie d'ailleur, où les Barbares les laisserent pour ne sçauoir qu'en faire, ou pressez de deslogee, la plus part desquels sont escrits a la main, & lesquels i'ay veuz en son logis en ladicte Abbaye, qui est vn tresgrãd, & irreparable dõmage. Veu que iadis les roys, & les Abbez de ce lieu se sont estudiez, sans espargner aucun frais ny despẽce, a enrichir ceste Librairie, & la fournir de liures les plus rares, & exquis qui se peussẽt trouuer en l'vniuers, & de toutes sciẽces, & en toutes lãgues: & poorce enuoyoiẽt ils non seulemẽt par les regions de l'Europe les plus ciuilisees, ains encor par l'Asie, & Afrique ia possedees des Barbares, pour en retirer ce qui seroit possible d'auoir par or, & par argẽt de liures en Grec, Hebrien, Caldee, & Arabesque: car des Latins, ils en cheuissoyent en Europe, si ce n'est que des terres où les Latins ont iadis cõmandé en Grece, & Palestine & Chipre, ils feissent recueillir quelques memoires Latines, & ne parle par cœur en cest endroit, veu que les registres anciẽs, les memoires, & documẽts de ceste Abbaye font foy de ce que ie viens de dire.

Grand soing des roys, & des Abbez pour la librairie de S. Denys.

C'estoit a S. Denys qu'on souloit garder le tẽps passe celle Baniere (car ainsi la nõment les liures anciẽs) qu'ordinairemẽt on appelle en Frãce l'Oriflãme, de laquelle n'y a historien qui ne face quelque recit, & laquelle les roys allants en guerre prenoyent auec grãdes ceremonies lors qu'ils s'acheminoyẽt a faire guerre cõtre les ennemys de la sainte foy, & religiõ Chrestienne, & la mettoyẽt en main à quelque cheualier preux, hardy, loyal, & fort hõme de bien, aymant Dieu, & craignãt de luy desobeir, & apres la guerre finie il failloit qu'auec mesme ceremonie on raportast cest estendard a saint Denys: Mais les roys abusant d'iceluy, & le portans a tout propos, il fut perdu en vne bataille que les Françoys eurẽt contre les Flamãds, sans que iamais il en ayt esté memoire.

Oriflame estendard ancien de Frãce gardé a saint Denys.

Vne chose trouue ie fort remarquable pour le fait de ceste Abbaye, c'est que cõbien que plusients ennemys du royaume ayent pris la ville S. Denys, si est-ce que pas vn ne s'est pris ny attaché a ce saint lieu, quoy qu'ils pillassent les autres Eglises: & pource que les Normãds ont esté (auant que receuoir le S. Baptesme) des plus cruels persecuteurs des Chrestiẽs qu'autres des infidelles, ie dicay aussi que ce fut vn grãd miracle que ceux cy arriuãs a S. Denys, lors qu'ils [illegible] tout le royaume, occirent les ecclesiastiques, & brusleront les Eglises, si est-ce qu'ils espargnerẽt ceste cy de S. Denys, ainsi que le tesmoigne vn vieux liure escrit a la main que me communiqua le susdit seigneur Veelu, & duquel il tira ces parolles Latines, qui font mention de ce rauagemẽt des Normãds, & s'esbahissant qu'ils s'estoyẽt abstenuz de mettre la main sur ceste Abbaye, il dit ainsi:

Chose remarquable en l'Abbaye saint Denys.

Super istud omnino mirandum est quia præfati Deo odibiles, locum, quem deus ad honorẽ sui, & memoriam præcellentissimorũ martyrũ, delegerat, sine alicuius pretij redimiculo, dimiserunt incrematum, præsertim cum nossent illum quã maxime eminere in animo Ducis, & principum eius: nisi quòd Athleta domini suam, & plurimorũ fidelium seruauere sepulturam, vt quorum amore flagrarunt, eos non solum propitios in cælis, verumetiam cõsepultos mererẽtur in terris.

C'est a dire. Cecy est du tout digne de tresgrand esbahissemẽt, que les Normands ennemis de Dieu, laissassent entier, & sans le brusler ce lieu que Dieu auoit choisy a son honneur, & pour la memoire des trexcellent saints Martyrs, sans que pour cela ils en tirassent pris, ny present, pour le rachapt d'iceluy, veu mesmement qu'ils sçauoyent bien, que la ruine de ce lieu seroit de grand creuecœur au roy, & a ses princes: si ce n'est que les susdits champions de nostre seigneur, à sçauoir les Martyrs, garderent lors les sepultures, & de leurs corps, & de ceux de plusieurs fidelles, affin que ceux qu'ils auoient aymez, non seulemẽt les trouuassent propices au Ciel, ains encor les accompaignassent en terre par mesme sepulture.

Les Normãds s'abstiennẽt de brusler S. Denys.

Si cecy est admirable pour le fait des Normands infidelles, & payens, lesquels tuoyent Prestres, & moynes, & destruisoyẽt les Eglises: il ne l'est pas moins pour l'esgard des Caluinistes, veu qu'ils n'ont mis le pied en ville quelle que ce soit, où les marques de leur rage ne paroissent, où les Eglises ne soyent à bas, les tombeaux renuersez, les ossements bruslez, l'or pillé, les ornemens prophanez, & les ecclesiastiques massacrez sans pitié quelconque, & toutesfois ils n'ont rien touché a saint Denys, nõ pas abatu vne seule image, ny dissipé rien que ce soit, sinõ quelque lame d'or qu'on y auoit oubliee: il est bien vray que le meilleur y defailloit, à sçauoir le thresor, que ie pense ils n'eussent espargné si Dieu n'eut mõstré quelque miracle pour les en effrayer, & quand a moy ie croy, que la courtoisie des chefs en cest endroit est plus procedee de la main de dieu, que de la gracieuseté des hommes, & que comme Dieu par ses saints garentit ceste maison des Normands payens, qu'il l'a aussi deliuree des Harpyies, & tirans Caluinistes, les fouldres, & ruineurs des temples, & les furieux ennemys de toute memoire diuine, & ecclesiastique.

Rauages de Caluinistes en France.

Or auant que passer outre és priuileges qui sont propres a l'Abbaye, & aux recit des prerogatiues de l'Abbé d'icelle, il faut en premier lieu denombrer iceux Abbez, selon qu'on nous en a fourny les memoires, ce que ie dis, pource que ie voy vn grand deffaut, & au nombre, & en ce qu'on ne mect point les dates du temps qu'ils ont gouuerné ceste maison royale: laquelle dés son cõmencement fut sacree pour les religieux de l'ordre de saint Benoist. à cause que lors ceste religion flourissoit, (comme elle fait encore) en hommes de grãd sçauoir, & tressainte vie. Le premier donc qui eut le gouuernement de l'Abbaye de S. Denys, fut appellé Aigulphe, lequel ne vesquit guere en celle dignité, entant que sous Dagobert estant fondee l'Abbaye, & ce roy ne regnãt que 14. ans, & de son regne ayãt tenu la mesme Abbaye Chunald, il est a cõclurre q̃ cest Agulphe ne vesquit guere lõguemẽt en icelle. A cestuy succeda Chunald qui estoit du tẽps de Dagobert, ainsi q̃ pouuons recueillir par les patẽtes cy dessus par nous mẽtiõnees, esquelles Dagobert fait mẽtiõ des serfs & esclaues masles, & femelles apartenant a l'Abbaye, & Eglise de S. Denys: le 3. fut vn appellé Theobarie sous Clothaire 3. & Childeric 2. & apres luy regit ce lieu Caino, regnãt en Frãce Clouis 3. Or est il icy a noter que suyuant l'ordre, & descriptiõ qu'on nous a dõnee, il y a de la confusiõ és dates, & tẽps des roys, & pour ceste cause n'ay ie du tout suiuy le susdit memoire, auq̃l lors qu'il est faite mẽtiõ de Chunald, il le fait du tẽps de Clouis s. veo

Noms, & nõbre des Abbez de S. Denys.

que ceſte Abbaye ne fut fondee de plus de ſix vingts ans apres le ſuſdit roy Clouis 1. Apres Caino fut Abbé Godobald qu'on fait viure ſous Theodoric 1. mais il le faudroit par ce moien mettre auãt Caino, ou biẽ que ceſtuy fut ſous Clothaire 3. & Chilperic 2. comme fut Theóbarie. A Godebald ſucceda Berthoald 6. en nõbre ſouz Clouis 3. qui eut pour ſucceſſeur Chagledelphe, regiſſant ceſte royale maiſon & du tẽps q̃ regnoyẽt en Frãce les roys Childebert 3. Dagobert 2. Il eut pour ſucceſſeur Chilard 8. en nõbre, & qui viuoit ſoos le roy Chilperic, iadis dit Daniel & 2. du nom, qui auoit eſté nourry en vn monaſtere, & apres vint Carderic, regnant Theodoric 2. puis Delphin du tẽps de Childeric 3. & icy voit on des tenebres treſeſpaiſſes en la ſuite de ces Abbez: car par le memoire que i'ay en main ſont nõmez ne ſçay quels roys Theodoric & Childebert 3. & neãtmoins noſtre hiſtoire ne les recognoiſt point, qui me fait pẽſer qu'on les a pris pour Childeric appellé l'Inſenſe, & a ceſte cauſe ie comprendray en 22. que ce roy fait-neant regna, trois Abbez à ſçauoir Delphin, Gurnoald, & Cõſtraimme, qui ont eſté 10. 11. & 12. en nombre. Apres leſquels vint au gouuernement de l'Abbaye Fulrade ſous Pepin le bref, & Charles le grãd roys de France, & eſtabliſſeurs de la ſecõde ligne. Magnarie ſuiuit Fulrad, & veſquit ſous Charlemaigne, cõme auſſi feit Fardulphe: mais ceſtuy mort, & ſur les derniers ans de Charles le grãd fut Abbé Hilduin, qui le fut quelque temps ſouz Loys le debõnaire, & du viuãt duquel roy Hilduin mourant, fut fait Abbé Loys 1. du nom, qui tint lõg tẽps ceſte dignité à ſçauoir du regne de ce roy Loys, & de Charles le Chauue. Apres ceſtuy eſt nommé Gozlin ſous le regne de Charles le ſimple, lequel Gozlin fut auſſi Abbé de S. Germain des Prez, ainſi que pouuez recueillir de l'hiſtoire d'Aimó moyne, & ſous ceſt Abbé Gozlin le Pape Iean 10. ſe mit en deuoir de faire que l'Abbaye de S. Denys fut de la collatió de l'Egliſe Romaine, ainſi que le teſmoigne le ſuſdit Aymon, duquel ie veux exprimer icy les parolles. Alors le Pape Ieã produit la copie cõme d'vn cõmandement fait par l'Empereur Charles, qui ordonnoit que l'Abbaye de S. Denys fut donnee a l'Egliſe Romaine: ce que pluſieurs eſtimoyẽt auoir eſté inuenté par le cõſeil des ſus dits Eueſques (il entend parler de Frorbaire, & Adalgarie) & autres Conſeillers du roy Loys, affin que Gozlin fut, cõme raiſonnablemẽt, priué de ceſte abbaye. Ce Gozlin fut auſſi Eueſque de Paris, & vn grand remueur de meſnage, ainſi qu'on peut recueillir des hiſtoires anciẽnes, & plus propre a manier les affaires mõdains, que affectionné à la reigle de S. Benoiſt de laquelle il faiſoit profeſſion. Apres ce Gozlin ſucceda Herman 19. en nõbre ſous le roy Eude, & icy me ſemble que le cõpte faut de beaucoup, entãt qu'il ne met que ceſt Abbé depuis Eude, iuſqu'au roy Robert fils de Capet, qui eſt le tẽps de plus de 90. ans, qui ſeroit vne belle duree, & vie d'vn Abbé en ſa dignité. Mais il nous eſt aiſé a ſouldre ce doubte, en voyant cõme les belles, & honorables abbayes de ce tẽps là furẽt vn fort long tẽps ſous la main des grands ſeigneurs qui en portoyẽt le tiltre auſſi bien qu'ils en perceuoyẽt les fruits, ainſi qu'auons marqué deſcriuants l'Abbaye de S. Germain: cõme ainſi ſoit que Veelu dit que par le memoire ancien cõprenant les nõs des Abbez, il y eſt noté vn Robert Compte qui n'eſt autre que le pere de Hue le grand, veu que ceſte race des Capets auant que venir a la courõne (cõme teſmoigne Aymon) empieta les Abbayes plus riches d'aupres de Paris, & y mit des Doyẽs qui en eſtoyẽt les œconomes, & toutesfois à S. Denys on ne les a mis (ainſi qu'a S. Germain) au ranc des Abbez, ains ce Hermã eſt colloqué ſoudain apres Gozlin, & a luy eſt dõné pour ſucceſſeur Odolió 20. en nõbre, lequel viuoit du tẽps du bon roy Robert fils de Hue Capet. Succeſſeur d'Odolió fut Viuian ſous le meſme roy Robert. Et du tẽps de Henry 1. eut charge de ceſte Abbaye Robert 1. de ce nom, & 22. en nombre: auquel ſucceda Hamerie regnãt en France Philippe 1. ſous lequel encor fut Abbé Yoó, duquel a eſte faite mention cy deſſus és lettres d'exẽptió de ſeruitude pour les citoyẽs de S. Denys. Apres lequel vint Adam 25. en nõbre lors que regnoit en France Loys ſurnõmé le Gros, & eut ceſtuy pour ſucceſſeur le bon, & ſçauant Abbé Sugger qui veſquit auſſi ſous le ſuſdit Loys le gros, & ſous ſon fils Loys le ieune, lequel le nõma Regẽt en Frãce lors qu'ils feir le voyage de la terre ſainte en l'an 1147. & auec ceſt Abbé le roy nomma deux Princes pour auoir charge du gouuernemẽt du royaume: c'eſt ce bõ Abbé qui a eſcrit les Chroniques de France iuſqu'a ſon tẽps, deſquelles quelques vns ſe moquẽt, qui ne ſçauroyẽt guere riẽ dire de bõ ſans emprũter les traits de ce paſteur monaſtique. Ce fut auſſi luy qui exẽpta les citoyẽs de S. Denys de la ſeruitude en laquelle les auoyẽt plõgez ſes predeceſſeurs, ainſi qu'auõs veu cy deſſus parlãs des affaires de la ville. Mort q̃ fut Sugger on eſleut en ſon lieu Eude 1. du nom du tẽps de Loys le ieune, cõme auſſi ſous ce meſme roy tindrẽt ceſte Abbaye Yuó 2. Goillaume 1. qui eſtoit Medecin, & Hugues Foucand 30. en nombre entre les chefs de ceſte maiſon royale. A ceſt Hugues ſucceda Hẽry 1. ſurnõmé Troon, regnãt le roy Philippe 2. de ce nom, le 32. fut Pierre 1. de nom, & ſurnõmé d'Antolie regnãt Loys 8. pere de S. Loys, auquel ſucceda Eude 2. ſurnõmé Clemẽt, & natif de Roüen, regnãt le meſme roy en Frãce, & ſous le roy S. Loys viuoit l'Abbé Mathieu de Vẽdoſme, que nous mettós 34. ao nõbre, duquel le memoire qu'on nous a dũné ne fait aucune mentió, & toutesfois ie le treuue en Paule Emile deſcriuant le 2. voyage de S. Loys, lors qu'il fut contre les Mores en Afrique, auquel ſ'accorde Guaguin lors qu'il dit, que le roy ayãt fait ſon teſtamẽt, & cõmiſe la charge & regence du royaume a Symó Comte de Neelle, & a Mathieu Abbé de S. Denys, il ſe mit en chemin pour paracheuer ſon entrepriſe: dont ie m'eſbahis qu'on aye oublyé vne choſe [illegible] ſignalee en l'hiſtoire des abbez de ceſte maiſon royale, & religieuſe. A ce Mathieu ſucceda Henry 2. du nom, & ſurnõmé Mellot, qui veſquit du regne des roys Philippes 3. & 4. & luy ſucceda 36. en nõbre Regnauld Giffard, regnãt Philippe 4. Le 37. fut Gilles de Ponthoiſe ſous Philippe le long, & regnans Charles le bel, & Philippe 6. commãda auſſi ſur ceſte Abbaye Guy de Caſtres. Auquel ſucceda le 39. en nombre, appellé Gilles Rigauld ſous le meſme Philippe 6. & le 40. fut Robert 2. ſurnõmé de Fõtenay du tẽps do roy Iean, & ſous Charles le Quint tint ceſte dignité Guy Moncelli 41. en nõbre, apres lequel y vint Philippe de la Villette ſous Charles ſixieſme, & ſous le meſme Roy fut Iean 1. du nom dit de Barbomach: apres lequel vint a la dignité Guillaume 2. ſurnõmé de Fer-

Gozlin Abbé de ſaint Germain & de ſaint Denys.

Aimon moyne li. 5. chap. 37.

L'abbé Gozlin hõme fort remuant.

Combien de tẽps fut l'Abbaye S. Denys ſans Abbé Clauſtral.

Sugger Abbé de ſaint Denys regẽt en Frãce l'an 1147.

Sugger abbé a eſcrit l'hiſtoire de France.

Paul Emile liu. 7. de l'hiſt. Frãçoiſe.

Guaguin li. 7. des annales.

de Ferrehal, seât au throsne royal Charles 7. & sons ce mesme Roy fut 45. Abbé Philippe de Gamaches, & Loys 11. regnant, fut Abbé de S. Denys 46. en nõbre Iean Godeffroy 2. du nom prestre Cardinal, & Euesque d'Alby : auquel succeda 47. en nõbre Iean 3. dit de la Grolaye Euesque de Lombez en Cominge, & vesquit sous les Roys Loys 11. & Charles 8. a cestuy succeda Antoine de la Haye du viuant des Roys Charles 8. & Loys 12. & sous ce mesme bon Roy & pere de son peuple, fut fait Abbé de S. Denys Pierre Goufier, ou de Boisy, qui eut pour successeur Emard Goufier, luy mesme aussi surnõmé de Boisy,

Louys de Bourbon Cardinal, Abbé de S. Denys.

& frere de Monsieur le grand, & tenoit ceste dignité sous le grand Roy François 1. de ce nom, a ce de Boisy succeda Monsieur Loys de Bourbõ Euesque, & Cardinal, sorty du sang illustre de France, & de la race sainte du Roy Loys 9. qui pour ses merites est canonisé, & a vescu ce grand, & vertueux Cardinal sous les Roys François 1. & Henry second, & trespassa ce bon Prince, & Reuerendissime prelat 11. de Mars 1556. l'effigie duquel on voit au costé Septentrional du cœur de l'Eglise de S. Denys, estant de genouz sur vne haute colomne de Porphire, au bas de laquelle, est peinte la figure de son cœur auec ses armoiries, timbrees d'vn chapeau de Cardinal. A cest

Charles de Lorraine Cardinal a present Abbé de S. Denys.

excellent Prince a succedé ce grand, & illustre Cardinal Monsieur Charles de Lorraine, sorty du sang royal des Austrasiens, & allié de la maison de Frãce, & de Bourbõ, qui a seruy les Roys Hẽry, Frãçoys 2. Charles 9. n'aguere decedé, & a present tient heureusement ceste Abbaye souz le grand, & triõphant Roy Henry 3. monarque de France, & de Poloigne. Et voila quãd aux Abbez de ceste royale maison laquelle cõme elle a esté illustree d'hõmes rares pour la regir & gouuerner, aussi est elle honoree a present d'vn nombre infiny de religieux, lesquels auec l'integrité de vie ont adiousté vn rare sçauoir, desquels ie diroy les noms, n'estoit que mẽtionnant les vns ie feroy tort aux autres, les nõs desquels ne sont venus a ma cognoissance : en ceste maison a floury iadis vn frere Guillaume de Nangis hõme excellẽt,

Guillaume de Nangis moyne de S. Denys docte historié de son temps.

ainsi que le monstrẽt asses les escrits qu'il a laissé, & sur tout vne Chronique vniuerselle qui est dés le cõmencement du monde iusqu'à son temps, a sçauoir sous ou enuiron le regne de Philippe de Valoys: laquelle Chronique i'ay maniee, & leüe tout au lõg, non sans grand contentement, veu la suite & ordre de l'histoire, & la douceur du langage asses elegant, eu esgard a la rudesse de son siecle. Et ne doubte point que la malice du temps n'aye rauy beaucoup de bons liures faits par plusieurs des religieux du tẽps iadis, lesquels prenoyent plaisir a seruir a la posterité par leur estude, cõme encore a present vous en voyez vne bõne troupe embrassans les lettres, & faisans prouffit en icelles, & seruans a l'Eglise de Dieu du talent que ils ont receu de sa diuine maiesté. Au reste auant que venir aux prerogatiues de ceste Abbaye, & priuileges des Abbez, i'auoy oublié de vous dire que dedans le cloistre (qui est vn des beaux qu'on voye guere, & tout entouré d'eau clere, & ruisselant pour le seruice de la maison) est

Effigie de Dagobert au cloistre.

esleuee l'effigie du Roy Dagobert fondateur de l'Abbaye, qui a ces vers incisez a ses pieds:

Fingitur hac specie bonitatis odore refertus,
Iftius ecclesia fundator rex Dagobertus,
Iustitia cultor, cunctis largus dator, acrus
Affuit, & sceleris ferus, ac promptissimus vltor,
Armipotens bellator erat, velutique procella
Hoiles confregit propulósque per arma subegit.

Ie ne les ay voulu laisser a part, encor qu'ils se ressentent de ne sçay quoy rude, & mal poly, d'autant que ie sçay que les hõmes de bon entendemẽt ne serõt si difficiles, qu'ils ne lysent aussi bien ceste grossetie, que quelque cas de plus dous, pour la grande reuerẽce qu'ils portẽt a l'antiquité, laquelle a fait ce qu'elle a peu, pour nous faire paroistre de sa diligẽce. Or est il desormais temps que nous venons aux octroys, graces, faueurs, immunitez, & priuileges dõnez a l'abbé, religieux & maison de saint Denys, tant par les Roys que par les Papes, entre autres vn qui est des franchises, donné a celle Eglise Abbez, & religieux se tenans en icelle, par le Roy Dagobert, que ie suis content vous mettre icy en Latin, en la forme qu'on me la mis en main, recueilly des registres de celle Abbaye, où telles sont le parolles.

Lettres patentes de Dagobert sur les Cerfs fugitifs.

Dagobertus rex Francorum vir illustriss. omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Centenariis, vicariis & cateris agentibus nostris. Cecy est le cõmencement de son Edit, & ayãt fait vn long discours il touche a la matiere en ceste sorte: *Itaque nos, in dei nomine in palatio nostro Clipiaco in Synodo generali residentes pertractauimus vna cum Episcopis, &c. qualiter honor, & iam ecclesia beatorũ martyrũ, videlicet peculiaris patroni nostri domini Dionysii haberetur, & obseruaretur. Id est vt quisquis fugitiuorum pro quolibet scelere ad prafatã Basilicã beatorum Martyrũ fugiens tricenã pontẽ aduenerit, vel ex parte Parisius veniens montẽ Martyrũ preterierit, vel de palatio nostro egrediẽs publicã viam, qua pergit ad Luparã transierit, sicut nos quidẽ deus liberauit per ipsos sanctos Martyres de manibus inimicorũ nostrorum, & furore domini Genitoris nostri: ita omnes quicunque ibi cõfugerint liberẽtur, & saluẽtur. Si autẽ deus omnipotens per intercessionẽ sanctorũ brutũ animal, videlicet ceruũ manifestè inibi in ipso sacro loco liberauit, multo magis dignũ est vt homines rationabiles quicũque delicto facinoris, siue contra nos, vel succedentes reges Francorum, vel contra quemlibet alium fidelem sancta dei ecclesia aliquod crimen cõmiserint, relaxentur & liberẽtur.* Vous voyez là deux choses remarquables, & la reuerẽce que les roys anciens portoyẽt aux Eglises, puis qu'ils n'excẽptoyent aucun crime, & fut il de lese maiesté, ains dõnoyent grace a ceux qui se sauuoyẽt és Eglises, & par l'autre poinct voyez cõme Dagobert par sa propre bouche, & patẽtes cõfesse veritable l'histoire de sa fuite vers la chapelle des Martyrs, & sa deliurãce de la fureur de son pere, ainsi qu'en sa presence le cerf auoit esté deliure de la meute de ses chiens courãs, & limiers. Sur le mesme propos y a vne autre ordonance faite par le roy Robert, lequel ayãt dit cõme par l'aide, & intercession de S. Denys il a esté fait roy & sur cela discouru quelque tẽps, en fin il adiouste ces parolles.

Patẽtes du roy Robert pour l'Eglise S. Denys.

Curtem itaque nostram cum in ipso Castello haberemus, vt nos ab inquietudine ipsius ecclesia, & fratrum ibidem famulantiũ longè faceremus, Deo, & glorioso protectori nostro, & patrono sancto Dionysio, ex consultu Archiepiscoporum, quorum nomina subtersignamus, placuit serenitati nostræ ab hodie, & deinceps remittere vt solennem curiam, hoc in natali domini, in Theophania, in Pascha, & in Pentecoste, neque nos, neque successores nostri in ipso Castello vlterius vllo modo presumamus celebrare. Sed sicut dominus Constantinus beato Petro arcẽ Romani imperij cum omni integritate, in priuilegio suo, quod fecit sancto Syluestro, dicitur contulisse, ita & nos, regali magnificentia, hoc ecclesia S. Diony-

sij concedimus, decreto firmamus, Anathematis gladio per Archiepiscopos, & Episcopos qui affuerunt eos qui infringere tentauerint, perpetualiter ferimus.

Encore par ces patentes aprenez vous que le Palais royal estoit a S. Denys, que les Roys s'y tenoyét, & y celebroyent leurs festes annuelles, & estats & y tenoyent le Parlemét aux saisons ordonnees: voyez aussi depuis quel téps on a creu, & receüe pour veritable celle donation que Constantin feit de la cité de Rome au Pape saint Syluestre: comme par les patentes susdictes vous auez veu que le Louure estoit basty ia du téps de Dagobert, puis qu'il dit, soit que le fugitif sortát de nostre palais passe par le chemin public qui va droit au Louure. Et pleust a Dieu que nous eussions en main toutes les chartes qui sont és Eglises, & Abbayes: car ce seroit de là que nous pourrions recueillir la verité de l'histoire, & l'antiquité des bastimés de la Gaule, & les noms de ceux qui en ont esté les fondateurs. Et ne sçauroy louer ceux qui sont ialoux de leurs instructions, & qui les tiennent si cachees qu'ils seroyent marrys qu'on en eut la cognoissance, d'autant qu'il n'y faut qu'vn rauage de guerre pour leur faire perir, ou vn feu pour les cósumer: là où si cela est publié, & imprimé, il n'y a guerre, peste, feu, eau, ny changement d'estat, qui en puisse effacer la memoire. mais reuenons aux immunitez de ceste Abbaye royale de S. Denys: Loys le gros surnómé l'Ancien, confirmant les franchises de l'Eglise susdicte, a fait aussi des patentes sur ce propos, qui sont de telle sorte.

Patétes de Loys le gros pour l'Eglise S. Denys.

In nomine sanctæ, & indiuiduæ Trinitatis patris, & filij, & Spiritus sancti Amen. Ego Ludouicus gratia Dei Francorum rex &c. Decreuimus, & statuimus, & regio edicto præcepimus, vt Abbas, & Monachi sancti Dionysii sociorúmque eius plenam habeant potestatem de seruis & ancillis ecclesiæ emancipandis, & liberos faciendi consilio Capituli sui, non requisito assensu vel consilio nostro, & ita vt neque nos, neque successores nostri, nec quilibet Principum super eos aliquam reclamationem faciat, vel aliquam redéptionem proinde exigat. Illi verò iam liberi facti, nec non & omnes serui beati Dionysii vtrique scilicet, & euntes & remanentes ius, & potestatem habeant contra quoscunque liberos omnem legem exequendi, & in omnibus finibus regni nostri, saluo scilicet in omnibus iure, & reuerentia beati Dionysii. Decreuimus quoque vt si quoslibet homines liberos, vel seruos, hospites vel aduenas cuiuscunque personæ, sexus, vel ordinis intra castrum vel Burgum sancti Dionysii vel infra terminos ab antecessoribus constitutos manentes, contigerit esse vsurarios, sub iure tantum sint Abbatis & monachorum eius, a nullo redimendi seu puniendi, vel aliquam iustitiam cogendi, nisi ab ipsis. Concessimus quoque eidem ecclesiæ quod si aliquis fuerit falsæ monetæ compositor, vel falsi auri, vel argenti compositor, inuentor vel portitor infra eosdem terminos repertus in foris facturam vel redéptionem ipsam non quisquam ponat manum præter Abbatem, & iustitiam eius. Concessimus etiam vt Iudæi qui ad præsens, vel habédi sunt in Burgo, seu in Castello sancti Dionysii vsque ad quinque cũ familiis suis liberi sint ab omni iustitia nostra, & ab omni exactione nostra, tantum sub iure, vel sub iustitia sint Abbatis. Item statuimus vt quicunque sit infra bannilengam sancti Dionysii vel infra terminos suprascriptos, & secúdum priuilegia antiquitus instituta, a nullo rapiatur, neque res eius diripiantur infra ipsos terminos a nullo vnquam, nec a persona nostra, nec ab aliquo successorum nostrorum si aliquid forte fecerit seu nobis, seu alij personæ, ab Abbate tantum vel a monachis eius iustificetur. Contra regiam etiam maiestaté nostram, si quis iniustè aliquid commiserit clamoré de illo ad Abbatem faciemus, & iustitiam nobis fieri non exigemus, nisi tantum in Curia S. Dionysij, & si causa venerit ad iudiciũ, suscipiemus a qualibet persona, non calumniantis personam iudicantis.

La ville de S. Denys appellee Bourg.

Par là vous voyez quelle reueréce on portoit a ceste Eglise, puis qu'és mesme crimes qui sont de maiesté, les Roys quictoyent leur autorité aux iuges, & iustice de ceste Abbaye, & puis que leurs maiestez ne desdaignoyent de subir iugement, & sentéce par les mesmes iuges subalternes. Et pour móstrer encore quelles estoyent les immunitez de ce lieu, oyons l'ordonáce de Dagobert sur cecy, que i'ayme mieux vous mettre ainsi qu'elle est en Latin, que vous la tourner en François, pour la reuerẽce de l'antiquité, & propre signifiance des mots qui y sont icy cópris: or parle il en telle sorte:

Quapropter per hoc præceptum quod specialius decernimus, & in perpetuo volumus esse mansurum, iubemus, atque constituimus, vt neque nos iuniores neque successores nostri in perpetuo, nec aliquis de iudiciaria potestate accinctus in curtis præfatæ basilicæ Beati Dionysij, vbi & in quascunque regiones vel pagos in regno (Deo propitio) nostro, quod a die præsenti pars ipsius monasterij possidere, & dominari videtur, vel quod à deum timentibus hominibus, per legitima chartarum instrumenta ibidem fuit concessum, aut in antea erit addictũ, vel delegatum, nec ad causas audiendum, nec ad fideiussores tollendos, nec ad freda, vel bãnos exigendũ, & ad mansiones vel paratas faciendum, nec vllas redhibitiones requirendum intra immunitatem sancti Dionysij ingredi vel requirere quoquo tẽpore nũ præsumat, nisi quicquid fiscus noster exinde poterit exactare, omnia & ex omni mercedis nostræ augmento, sub integra & firmissima immunitate a die præsenti concedimus, & si quispiam hanc nostram autoritatem, vel immunitatem infringere voluerit, & alios ad hoc cõduxerit, vnusquisque pro semetipso libras 30. ex auro purissimo partibus sancti Dionysij coactus componant, vt dictum est, quicquid exinde forsitan fiscus noster ad partem nostram sperare poterat in luminaribus, vel stipendiis monachorum, seu & in alimonije pauperum ipsius monasterij perenniter per nostra oracula ad integrum sit concessum.

Freda ce sont peages, & tributs.

De ce mesme Roy il y a encor vn edit sur le marché, a l'abbaye de S. Denys octroyé duquel ie vous proposeray encor les mots, tant ie me plais en ce discours, faisant mention de la deuotion des Roys enuers les choses saintes, or voicy comme il parle.

Autre edit de Dagobert sur les marchez de S. Denis

Dagobertus rex frãcorum vir illuster Leutone, VVlfione & Cauroni Comitibus, & omnibus agentibus nostris, vicariis centenariis & cæteris ministris reipublicæ nostræ. Cognoscat sollicitudo, & prudentia vestra qualiter volumus, & constituimus in honore domni & gloriosi patroni nostri Dionysij mercatum construendo admissa ipsa quæ euenit VII. idus Octobris semel in anno de omnes negotiantes in regno nostro cõsistentes, vel de vltra mare venientes in illa strada quæ vadit ad Parisius ciuitaté in loco qui dicitur Pasellus S. Martini, & scïatis nostri Missi ex hoc mercato, & omnes ciuitates in regno nostro, maximè a Rothomoporto vnicus porto qui veniunt de vltra mare pro vino & melle, & Garancia emẽdo, & isto, & altero anno seu antè sit ipse teloneus inductus vsque ad tertiũ annum, & inde postea de vna quaque carrada de melle persoluant partibus S. Dionysij solidos duos, & vnaquaque carrada de garancia similiter duos solides, & illi Saxones, & VVuarij, & Rothomenses, & cæteri Pagenses de aliis ciuitatibus persoluant de illis nauigiis de vnaquaque carrada denarios duodecim, & vultaticos, & passionaticos per omnes successiones, & generationes illorum secundum antiquam consuetudinem. Iubemus etiam vt

Combien dutoit iadis la foire de S. Denys.

ipse

ipse mercatus per quatuor septimanas extendatur, vt illi negotiatores de Lombardia siue Hispania, & Prouincia ac de aliis regionibus illuc aduenire possint: & volumus, ac expressè præcipimus, vt nullus negotiator in agro Parisiaco audeat negotiare, nisi in illo mercato quam in honore sancti Dionysii constituimus vel ordinamus. Et si quislibet hoc fecerit, bannum nostrum pro hoc persoluat ad partem sancti Dionysii. Præcipimus denique & expressè vobis mandamus, vt omnes agentes seu iuniores, seu successores nostros præsentes, & futuros, vt nullo vnquam impedimento pars sancti Dionysii de ipso mercato habeat ex parte nostra, & vestra, neque in ipsa ciuitate Parisius, neque ad foras in ipso Pago, de ipsos Teloneos, vel nauigios portatinos, pontalicos, rinaticos, Rotalicos, VVlaticos, Themonaticos, Chespitaticos, Puluraticos, Foraticos, Mestalicos, Landaticos, Saumaticos, salutaticos, omnia, & ex omnibus quicquam ad partem nostram, vel fisco publico de ipso mercato ex ipsa mercimonia exactare poterint, pars sancti Dionysii vel sui agentes in perpetuo habeant.

Ie n'ay rien changé en ces patentes, bien que les grammairiens y verront des extraordinaires façons de parler, & contre toutes loix de Grammaire, comme aussi il y a plusieurs mots desquels ie ne sçauroy dire la signifiance, pour n'estre ny Grecs, ny Latins, & moins approchans de la langue Françoyse, selon que maintenant nous la parlons. Et auant que ie vienne aux priuileges, & prerogatiues que les Papes, & Euesques y ont octroyé, ie continueray ce que les Roys y ont donné du leur, & comme ils se sont asseruis a ceste Eglise, à laquelle ils ont fait hommage: & qu'il soit vray, Charles le grand, qui vouloit suyure la trace de son pere Pepin, lequel en bien seruant a Dieu, & a son Eglise, auoit estably la couronne aux siens, ayant fait vne assemblee generale des estats a saint Denys, y feit de belles ordonnances apres son retour des Espaignes, où Roland son neueu, & autres Princes estoyent morts en la memorable bataille de Ronceuaux, & entre ces siennes constitutions, il feit celle qui s'ensuit, & laquelle est extraite d'vn liure, & histoire fort ancienne escrite a la main, où les parolles en sont telles.

Constitution de Charles le grand, cecy est prins d'vn liure escrit a la main qui est en l'Abbaye de S. Denys.

Præcepit etiam Imperator, vt omnes Franciæ reges, & Episcopi præsentes, & futuri pastori eiusdem ecclesiæ essent obedientes in Christo, nec reges sine eius consilio essent coronati, nec Episcopi ordinati, nec apud Romam recepti aut damnati. Rursumque post plurima dona eidem ecclesiæ sancti Dionysii collata, regali diademate super altare deposito, eidem martyri cunctis audientibus dixit: Domine sancte Dionysi, honore regni Franciæ me spolio, vt vos de cætero eius dominium habeatis, & tunc quatuor Bisantios aureos beato Dionysio super altare obtulit, in signum quòd regnum Franciæ à deo solo, & ipso sancto, gladio cooperante, tenebat. Et constituit vt omnes successores sui reges Franciæ consimiliter facerent annuatim in oblatione tangendo caput proprium, non tamen astricti seruituti humanæ, sed diuinæ, quæ summa ingenuitas debet dici, cùm Deo seruire, sit regnare. Præcepit etiam Imperator vt vnus quisque possessor cuiusque domus totius Galliæ quatuor nummos annuatim ad ampliandam eiusdem sancti ecclesiam, ab ædificio Dagoberti vsque ad Crucifixum, daret, & omnes seruos qui hos nummos libenter darent, liberos fecit, & qui daturi erant in posterum Francos sancti Dionysii vocari perpetuò iussit. His deuotissimè peractis Carolus cunctis audientibus Dionysio sic tunc dixit: Domine sancte Dionysi a vobis nunc licentiam accipio, Franciámque vobis relinquo, vt post deum sitis eius dominus atque custos.

Voyez que Charlemaigne fait hommage du royaume de France a saint Denys, luy paye tribut annuel, astraint les Roys a faire le semblable, & singularise ce lieu sur toutes les Eglises de Gaule, & cognoissez par experience que cecy n'est pas mensonge, puis que les Roys de France, ont de bonne coustume que lors qu'ils vont faire quelque loingtain voyage, ils vont visiter les corps saint des Martirs, prenent congé d'eux, & leur payent certaine offrande, leur donnans la garde, & commettans la deffence de leur royaume. Cecy a esté cause des grãds biẽs, & reuenuz qu'auoit iadis ceste Abbaye, car ce de quoy elle iouyt maintenãt, n'est la centiesme partie de ce que le temps passé elle auoit de richesses, ainsi que i'en ay veu le denombrement en vn vieux liure de parchemin escrit a la main que me monstra l'an 1573. au moys d'Octobre le susnommé Veelu en son logis en l'Abbaye, aussi n'y auoit il Prouince en toute la Chrestienté, où ceste maison n'eut quelque rente, terre, ou reuenu, ou heritage: mais quand a cela c'est la moindre cõsideration, veu que le regne de Dieu ne gist és aises, & richesses de ce siecle, & qu'il y a asses dequoy pour les religieux, s'ils sont bons, & plus que trop, quand ils ne feront le deuoir selon qu'il est ordonné par leur reigle. Or entre les graces, & prerogatiues de l'Abbé de saint Denys ceste cy de tout tẽps a esté receüe (bien qu'a-present abolie) qu'ils estoyent les premiers Chapelains, ou plustost grands Aumosniers des Roys de France, & estoyent en Latin nommez *sacri Palatii Archicapellani*, comme qui diroit Maistres de la chapelle du Roy, & de son sacre Palais, & de ces titres sont honorez par les vieilles Chroniques Fulrade du tẽps de Charles le grãd, & Hilduin lors que les bastards Loys, & Carloman tenoyẽt la courõne de France. Et de nostre temps est il obserué, que quiconque est Abbé de saint Denys, est aussi Conseiller né en la court de Parlement a Paris, y a voix deliberatiue cõme les autres senateurs, & ainsi qu'ont les Pairs de France, & croy que ceste prerogatiue leur est octroyee à cause du droit de la courõne gardee a saint Denys, & qu'en celle Eglise les Roys sont le plus souuent couronnez: ioinct que le royaume estant homageable a saint Denys, l'Abbé de l'Eglise d'iceluy peut estre a bon droit du corps de ceux qui ont la charge de la iustice en France. L'abbé aussi de saint Denys a puissance de donner tonsure, & promouuoir les clercs aux moindres ordres sans passer outre, & de benir les ornemẽs de l'autel, qui est vne prerogatiue, laquelle de droit, & coustume ancienne n'affiert qu'aux seuls Euesques, & peut donner ceste autorité a vn de ses religieux tel que bon luy semblera de choisir, & quand aux autres libertez, & priuileges octroyez audit Abbé, il y a celuy qui luy fut donné par saint Landry Euesque de Paris sous le regne de Clouis fils de Dagobert, ainsi que i'ay recueilly de la grand mer des histoires, & Chroniques de France, où est la harangue faite par ledit Roy deuant les Prelats du royaume, par laquelle il prioit le susdit saint Euesque, qu'il donnast exemption a la ditte Abbaye, Abbé, & moynes de ne plus estre suiets a la iuridiction de l'Euesque de Paris: ce qui fut octroyé au Roy par saint

Roys de France allans hors du royaume prenẽt congé de S. Denys.

Abbez de S. Denis Chapellains du sacre palais des roys.

Abbez de S. Denis Cõseillers en la court de Parlemẽt a Paris.

Abbé saint Denis cõfere les moindres ordres.

Mer des histoires volume premier.

Landry és presences de saint Ouen, saint Rendon, saint Paladie, saint Cler, saiot Eloy, saint Supplice, saint Ethe, & saint Castadie : la teneur de laquelle côncessioo nous auons icy transcripte en ayans recouuert la copie latine, que i'ayme mieux vous citer que nompas vous la traduire. Il donc fait premierement vn long discours sur les causes du priuilege, & en fin conclud en ceste sorte: *Per quod decerno, atque obtestificatione diuini nominis interdico, & nec ego deinteps, nec vllus successorum meorum hoc audeat infringere, vel ausu temerario aliquatenus violare: videlicet vt omnis presbyter vel clericus ex his qui in ipso castro præfati beatissimi Dionysij martyris vel extra ex loco qui dicitur fons sancti Remigij sicut via distinguit, qua præbet iter iuxta pratum quod dicitur formosum, vsque ad ecclesiam sancti Quintini martyris, & illic per regalem stratam, donec veniatur ad Vinarium in capite Tricini Pontis, sicut prata fratrum distinguunt vsque ad præfatum locum fontis sancti Remigij: omnes illi qui in hoc circunscripto spatio ecclesiis seruiunt, sint liberi, & absoluti ab omni debito, & erdditione curadarum, & Synodorum: tamen volumus, & pro reuerentia sancti Dionysij martyris concedimus, vt si necessitas eis fuerit ex nostro, vel successorum nostrorum episcopatu sine pretio Chrisma, & oleum suscipiant, & si quis eorum Persbyterorum vel Clericorum sorte aut occisus (quod absit) aut vulneratus fuerit, aut ex eis omnibus alicuius iniuria acclamatio surrexerit, quicquid ex his omnibus ad nos attinere videtur, hoc totum abbati, qui in ipso sancto loco præfuerit, cæterisque fratribus habendum, & disponendum concedimus. Sub die Calend. Iunij in anno decimo quinto, regnante Chludouco gloriosissimo rege: Austrolenus lector, iubente Domno Landerico Episcopo hoc priuilegium scripsi, & subscripsi.* Et a cecy consentitent, & se soubsignerent auec Landry, & le susdit Austrolen secretaire de Landry, vingt & deux autres Enesqnes, les noms desquels sont au pied du sus allegué priuilege, & quelques vns desqnels ie vous ay nommez, selon que les ay trnuuez eo la mer des histoires. Et puis que ie vons ay fait part de l'octroy de l'Enesque de Paris aux Abbé, & religieux de ceste Abbaye, il ne sera inconuenient d'en faire autant des Bulles des Papes concernans ces mesmes octroys, & prerogatiues, & en ptemier lieu y est celle du bon & sainct Pape Zacharie, qui seoit a Rome du temps que Pepin se saisit de la couronne de France : lequel Pepin estant Roy, & desirant singulariser le lieu de saint Denys, en feit requeste au Pape, lequel luy accordant chose si iuste, enuoya le btief, & rescrit apostolique contenant ces parolles.

Priuilege de saint Lãdry euesque de Paris sur la liberté de l'Abbaye saint Denys.

Pepin sollicite le Pape pour les priuileges de l'Abbaye saint Denys.

Bulle du Pape Zacharie.

Zacharias Vrbis Romæ Episcopus, seruus seruorum dei, &c: Puis adressant sa parolle a Pepin qui luy auoit fait la requeste, il continue son ptopos, disant. *Constat enim tua dignissima postulatio ad nostram dilectionem, vt priuilegium quod Dominus, & venerabilis Landericus Parisiacæ vrbis Episcopus monasterio sancti Dionysij specialis (vt scripsisti) tui patroni, fecit, & vnà cum consensu venerabilium illius patriæ Episcoporum roborauit. In quo, secundum terminos a se dispositos a sua, & omnium successorum (videlicet vrbis Parisiacæ) Episcoporum potestate commauentes, & ecclesiis ibi seruientes Presbyteros, Diaconos, & clericos absoluit, & pro reuerentia sancti Martyris, pariterque amore, & reuerentia nec non petitione Domni Chludouei regis Dagoberti filij, atque quiete fratrum ibi deo famulantium, ne a clericis infestarentur, & ab oratione retardarẽtur, Abbatis, & monachorum ipsius monasterij, & successorum eorum potestati, & dispositioni subdidit: Nos etiam, nostro, immò potius apostolico priuilegio firmaremus, & in perpetuo confirmatum mandaremus: Petisti etiam vt in eadem ecclesia bis in anno fratribus monachis baptisterium consecrare, & nouos Deo regenerare filios permitteremus: Quod libenter pro amore tanti martyris, simul & pro tua reuerentia ac beneuolentia annuimus, in vigilia videlicet sancti Paschæ, & in Pentecoste: Hoc autem omnino caueant ne aliquando, nisi in iam dictis solemnitatibus illud agere præsumant: quod si præsumpserint regulariter ab Abbate tempore illo existente emendentur. Priuilegium verò pro reuerentia sanctissimi Dionysij, & pro tua petitione, illi ecclesiæ fatientes, autoritate patris omnipotentis, & filij, & spiritus sancti, cum inuocatione cælestium virtutum, & beati Petri Apostoli, & omnium sanctorum Dei autoritate, & nostra statuimus, & roboramus, vt priuilegium domini Landerici, & nostra constitutio inuiolabilis permaneat. Et ne quis futurorum magna, paruáque persona hoc infringere præsumat, interdicimus. Promulgantes etiam sancimus, ne quis Parisiacæ vrbis Episcoporum iam dicti monasterii monachos pro his omnibus quæ prædicta sunt quoquomodo interpellare audeat, vel ad concilium prouocare præsumat, scriptum per manus Ioannis scriniarii. Anno octauo Domni nostri Zachariæ. Datum secundo Nonas Nouembris imperãte Constantino. Anno decimo quarto. Indictione sexta.*

Apres Pepin, le Roy Charles le grand son fils, pour ne laisser ceste Abbaye sans memoire, & marque de sa bnnne voulonté & affectionnee deuotion vers les saints Martyrs, ioint que l'Abbé Fulrade l'en sollicitoit, il obtint encor dauantage du Pape Estienne, que Pepin n'auoit fait de Zacharie, & iusqnes a là que les moynes de saint Denys pounnyent eslite vo Euesque d'entre eux, & bastir des Abbayes qnelque part que bon leur sembletoit du royaume de Franee, & que ceste Abbaye ne dependit d'autre que purement, & immediatement du saint siege apostoliqne, aiosi qu'a ptesent plusieurs autres iouissent de mesme priuilege. Charles donc ayant obtenu cecy du Pspe, il en eut aussi la despeche & les Bulles, la teneur desquelles ie ne vous cachetay non plus que des autres priuilegea, & laquelle contient les patolles qui s'ensuiuent.

Requeste de Charles le grãd au pape Estiéne.

Bulle du Pape Estiéne a l'Abbé de saint Denys.

Stephanus episcopus seruus seruorum Dei, Fulrado Deo amabili presbitero, & Abbati, venerabilium diuersorum monasteriorum Deo auspice fundatori, & per seriem omnibus successoribus eius vicissim abbatibus in perpetuum. Igitur quia postulasti à nobis dilectissime noster fili, quatenus in regno Franciæ vbi, & vbi tibi placitum fuerit in ruribus ac mœniis diuersorum locorum, siue in his quæ sunt tuæ proprietatis, siue in his etiam quæ per emptionis paginam tibi aduenerint, siue in rebus parentum tuorum, vel vndecúmque tibi acciderint, monasteria sicut à te sine refragatione de aliquo iudice vel reclamatione, constructa sunt, ita libera sub iure sanctæ Romanæ ecclesiæ, cui (Deo auctore) deseruiunt, à nobis firmata priuilegiis in futuro permaneant. Nos igitur tam piis desideriis fauentes, ac nostra benedictione id quod petis effectui mancipantes, per hanc apostolicam autoritatem tibi, successoribúsque tuis abbatibus Cœnobij sanctorum Martyrum, Dionysij, Rustici, & Eleutherii licentiam, & potestatem concedimus ædificandi monasteria vbicunque in Franciæ regno volueritis, siue in locis proprietatis vestræ, siue in his quæ per comparationis seriem, vel consensione regum, vel parentum vestrorum dono, vel vndecúnque, vel vbicúnque vobis qualibet iusto modo obuenerint. Et quoniam ad preces Chludouei filij Dagoberti regis, Domnum Lan-

nus Landericus Parisiaca vrbis Episcopus, à sua, & omnium successorum potestate deinceps cum consilijs suorũ canonicorum, & fratrum suorum Coepiscoporum regionis illius, cœnobium vestrum, & omnes ad illud seruientes clericos quorumcunque ordinum in procinctu vestri monasterij absoluit: nos etiam habere vobis Episcopum per singulare priuilegium concedimus, qui de vobis, ab Abbate, vel à fratribus in monasterio vestro electus, & à fratribus nostris Episcopis de illa regione consecratus, illa monasteria vestra à vobis ædificata prouideat, & vice nostris nominis, vbi, & vbi fuerint, regat, & prædicationi tam in ipso monasterio vestro, quàm in ipsis sibi adiacentibus deseruiat. Vt autem alicuius ecclesiæ Episcopus vel sacerdos illa monasteria, aliquo cupiditatis vinculo deceptus inuadat, & illi Episcopo quem tu, vel successores tui elegerint, & ordinari fecerint per inuidiam, aut per quamlibet occasionem aliquam contradictionem inferat, omninò prohibemus: sed sint reliqua vestra monasteria sub apostolica ditione, sicut & ipse sanctus locus constitutus est, ad quem ipsa prædicta monasteria pertinere videntur. Hoc autem Christi Dei, & domini nostri, & beati Petri apostolorum principis, & nostra, quâ prævalemus autoritate promulgantes, sancimus, vt ista quæ dictauimus, ita roborata permaneant, & nemo Episcoporum de quacunque ecclesia Presbyterum, vel Diaconum ordinare, vel aliquod ecclesiasticũ ministerium celebrare, vel concilium conuocare in prædictis monasterijs audeat, nisi ille quem Abbas illo tempore existens, ad hæc officia peragẽda inuitauerit. Tuas autem, & tuorum monasteriorũ caussas, tu, atque tui successores per tempora quæ sunt ventura, ad nostram, & apostolicam audientiam reportare, & reclamare, per nostram præceptionem, licentiam habens, & cum veneris ad nos, vel legatos tuos miseris, nullus intereà te vel illos, videlicet tuos successores cõdemnare audeat, vel res tuas inuadere quoquo modo præsumat: Siquis autem Rex, vel Episcopus, vel aliquis de potestatibus huius sæculi contra istã nostram autoritatem facere voluerit, & de nostra, & apostolica autoritate fraudauerit.

Et le reste est suyuant qu'on a de coustume de clorre les briefs des Papes auec son annee, & indiction, qui est vne bulle fort auantageuse pour cette maison, laquelle est confirmee par vn priuilege dõné par le Pape Leon troisiesme du nom, celuy qui couronna Charlemaigne Empereur de Rome, lequel aiouste qu'il ne soit loisible a Prestre quelconque de celebrer Messe au monastere de saint Denis, ou autres a luy suiets, sans la licence de leur Abbé, & autorise l'Euesque esleu par le conuent susdit, auquel il donne licence de consacrer les Eglises, & faire, & proumouuoir les clercs a la dignité presbiterale, selon qu'il est contenu en la Bulle cy dessus alleguee du Pape Estienne. Et non sans cause est il faite mention des monasteres suiets a l'Abbaye de saint Denys, veu qu'encore de present, il y a pour le moins douze ou treize beaux, & riches Prieurez qui sont dependans de cette maison, & en la collation de l'Abbé d'icelle, cõme encore il y a cinquante ou soixante Cures qui sont de la collation, & nomination, ou presentation du mesme Abbé, & lesquelles Cures sont de l'exemption, de laquelle est faite cy dessus mẽtion, & pour cette cause l'Abbé de saint Denys a vn official qui est religieux, lequel a sa iustice, & surintendance sur les Curez, & Prestres des Eglises qui sont comprises en cette exemption, & duquel les apellatiõs, s'il y en eschoit, vont immediatement a Rome, sans qu'on recognoisse en sorte aucune le Metropolitain. Ainsi vous voyez si cette Eglise est a tort a present respectee par nous en nos descriptions, puis que les Papes, Empereurs, Roys, Euesques, Abbez, & en somme touts hommes segnalez se sont mis en tout deuoir de l'aggrandir, honorer, & rendre des plus excellentes de l'Europe. Ie laisseray tout a propos la puissance que les Abbez de saint Denys ont sur les Chanoines de l'Eglise collegiale qui est en la mesme ville de saint Denys, comme encor ne m'arresteray sur les donations que les Roys ont fait a cette Abbaye: car ce seroit trop s'arrester sur les discours, ioint que cecy suffit pour la declaration des singularitez qui sont en la dite Abbaye: & dequoy ie veux que sçachiez gré aux susnommez religieux qui m'ont fait largesse de la plus part de ces memoires, car ie ne suis de ceux qui vsurpe la gloire d'autruy, ou qui me monstre ingrat enuers ceux ausquels i'ay quelque obligation, & redeuance.

Du reste des villes comprises en la Preuosté, & vicomté, & ressort du Chastelet de Paris.

APres la ville de saint Denys, s'offrent plusieurs lieux remarquables és entours de Paris, & lesquels sont a la iustice ordinaire du Chastelet, qui est le siege du Preuost, iuge anciennement estably pour vuider les differens qui suruenoyent entre les citoiens, & autres suiets a telle iurisdiction, lesquels il decidoit diffinitiuement, si ce n'est és choses de consequence, & en matiere de graces qu'il failloit aller resouldre au parlement qui pour lors (ainsi que dit a esté) estoit ambulatoire. Dés quel temps fut l'estendue de la Preuosté de Paris, limitee comme elle est a present, ie ne l'ay encor leu, bien est il a presupposer que ce n'est de trop long temps, veu que chacun grand iusticier auoit son ressort, & que les guerres n'auoyent souffert les recognoissances deües aux sieges Royaux, esquels aussi la iustice n'estoit deüement administree. Et de cecy me fait foy vne vieille Chronique que i'ay escritte a la main, & où l'autheur ne se nomme point, de laquelle voicy les paroles. La Preuosté de Paris fut baillee en garde, & en fut Estienne Boyleau le premier gardiẽ: il estoit aspre iusticier: auparauant estoit baillee a ferme aux Bourgeois, dont plusieurs inconueniens estoyent. Car le pauure ne pouuoit auoir raison du riche, & estoit le pauure si greué, que les terres des hauts iusticiers, estoyent plus habitees que la terre du Roy, & se leuoit aucunefois le Preuost de son siege sans ouyr cause. Par là vous pouuez cognoistre combien estoit corrompu le siecle d'alors, & par qui la iustice estoit administree, à sçauoir par les Bourgeois: qui me fait coniecturer que le nombre des loix ne leur troubloit guere le cerueau: & que les causes se vuidoyent au sort, & ainsi que venoit a la fantasie de ces iuges a ferme. Mais S. Loys fut celuy qui corrigea cet abus, & institua en office, ce qui estoit auparauant mis a ferme: & par consequent ce fut lors, que le Chastelet commença a flourir, & que les limites de sa iurisdiction furent posez, & les sousbailliages d'icelle establis, qui sont sept en nombre, lesquels on appelle les sept filles de la Preuosté de Paris: & les chefs desquelles ayãts le nom de Sousbaillifs, celuy qui est garde de la

Preuost de Paris iuge ordinaire.

C'est vn extrait des Chroniques de S. Denys.

S. Loys roy establit les gardes de la Preuosté de Paris

Sept Sous bailliages suiets au Chastelet de Paris.

Nanterre iadis lieu passant.

esté la nourrice des troppeletz de sainte Geneuiefue leur concitoiene. Que ce bourg fut qoelque grand cas, le monstre, que les susdits Euesques Saincts Germain d'Auxerre, & Lonp de Troies passans en la grande Bretaigne, s'y arresterent pour y loger, & se rsfreschir plustost que d'aller a Paris, qui estoit asses bonne ville, & où auoit vn bon nõbre de Chrestiens, mais la solitude leur plaisoit, & saint Germsin auoit a consacrer a Dieu celle, qui en son cœur s'y estoit asses dedice, mais la consecratiõ de laquelle failloit que fut faite publiquement. Ce fut a Nãterre qu'elle voüa virginité entre les mains de ce saint Euesque en l'Eglise partochiale, & en ptesence de rout le peuple qui estoit là venu pour receuoir la benediction de ce prelat Auxerrois. Ce fut a Nanterre que Dieu feit par elle ce grand miracle de l'aueuglement de Geronce sa mere, qui l'auoit tencee, & batue, pout ce que elle ne vouloit garder la maison, tandis que sa mere alloir a l'Eglise, ains luy respondit qu'elle deuoit plustost obeir aux commandements de saint Germain, qui luy anoir enioint d'aller a l'Eglise, que de s'amuser aux choses corruptibles de ce siecle. Ce fut en ce village, que Geronce aueuglee receut la lumiere de ses yeux par le ministere de sa fille, qui luy fut querir de l'eau au puids, luy en laua les yeux, & par ce lauement la mere reconura la veuë. C'est le mesme puids qui est encore a present en l'Eglise dediee au nom de sainte Geneuiefue a Nanterre, lequel i'ay veu, & où i'ay (par la grace de Dieu) gousté de l'eau ministeriale du susdir miracle: car de la maison de cette vierge, a esté faite vne Eglise, selon que les anciens l'auoyent de coustume, où Dieu fait iusques a present de grands miracles par sa Sainte. De laquelle ie ne pretens vous faire plus long discours, me suffisant de vous dite que Nanterre est le lieu de sa naissuce, & origine, & que ce village n'est guere loing de la riuiere de Seine en vn de ses replis, qu'il fait depuis saint Cloud de six ou sept qu'il eu fait allsnt tortuense iusques au dessous de Poissy: ioiut que i'espere (auec l'aide de Dieu) vous parler plus au long de cette vierge, au liure que ie dresse de l'histoire des sainis, que nous voulons vous donner apres auoir mis fin a cette Geographie. Bien voos diray que il y a vn Parc a Nanterre, qui est renommé de sainte Geneuiesue assis en vne plaine rase, & asses pres de l'eau, & nesntmoins la riuiere se desbordant bien que les champs qui entourent ce parc, soyent couuerts d'eau, si est ce que ce parc en est du tout exempt, comme si cet element n'osoit assillie la place, où iadis cette vierge gardoit ses brebiettes, & de cecy il y a mille tesmoings qui l'asseureront. Ie ne veux oublier vne chose autaut rare, & prodigieuse que miracnleuse qu'on peut voir en ce cartier, & a vne lieuë, ou enuiron de saint Germain en Laye, qui est vu bois taillis presque tout de chesnes, lequel on apelle le Boys de la trahison, duquel si on prend quelqoe rameao, & le vieur on a ietrer en l'eau de Seine voisine de là, il s'en va tout aussi tost a fonds, que si c'estoir vne pierre, oo quelque autre matiere de semblable pesanteur. Icy est a considerer de quelle espece d'arbres est cõposé ce taillis, a fin qne ne facions point contte le cours ordinaire de nature, ce qui est en icelle de naturel, comme ainsi soit qne Pline disputãt des arbres qui n'endurent ou souffrent onc la vermoulure, il en monstre quelques vns, lesquels ne flotẽt point sur l'eau, ains dés aussi tost qu'on les met dedans, ils s'y enfoncent: mais le chesne n'est mis entre ces arbres si pesans, ioinct qu'vn seul petit rameau, de ceux que Pline racõpte n'ira aussi tost a fonds qu'on le mettra en l'eau, là où les moindres tirez de ce boys, sont si pesans (ne sçay en quelle sorte) que tout soudain l'eau les engloutit. Si c'estoit la naturelle force de Seine d'abismer, & deuorer ce qu'on iette dedans, elle en vseroit là mesme, & ailleurs a l'endroit des autres choses, ainsi que le mesme Pline racompte du fleuue Silaro, qui est pays dir en Italie terre de labour, pres la cité de Surrente, les eaux duquel sont de tel effort, que non seulement les rameaux qui y sont mis, ains encor les fueilles des arbres s'y conuertissent en pierre: & autant en dit aduenir au fleuue Surie, qui est au pays Colchique: mais tout cecy bien que soit miraculeux en la nature, encoe ne l'est il pas tant que ce qui aduient en Seine touchant ce bois de la trahison. Car és deux fleuues susdits, cest empierrement de boys est general par touts leurs licts, & courses, & en cettuy non, veu que ailleurs la Seine porte, & souffre flotter sur ses ondes toute espece de telles matieres, là où en c'est endroit vous ditiez que son eau est tellement deuenue rare, que les choses plus legeres y enfondrent. Or d'en dire les causes, & en ameiner les raisons, ie croy qu'il n'y a philosophe qui voulut, ou osast l'entreprendre, si par mesme moien il ne se faisoit declairer, & sot, & temeraire que de vouloir entrer au conseil priué de celuy qui se ioüe, cõme il luy plaist de nature. Et est vn cas merueilleux, que depuis le temps que le forfait de celle trahison aduint, iamais ce boys n'a prouffité, ains a mesure qu'on en a coupé, il est demouré sans regermer, quoy que ce soit le naturel du chesne de peupler vne terre depuis qu'il y est enraciné: & encore a present le peu qui reste de ce boys (car il n'y a que quelques Bsillineaux) se sent de cette malediction, & en coupãt ou arbre du branche, ou rameau, il n'y surcroist, ny regerme chose quelconque. Ce Boys de la trahison est posé entre le port au Pec, & le port de Chatou a quelques cinq lieües de Paris, & vne de saint Germain en Laye: a vn coing duquel, mais quelque peu auant dedans le boys, du costé qu'on va a saint Germain, on voit encore vne grande table de pierre, sur laquelle ou dit qne fut faite la trahison, de laquelle ce boys taillis est ainsi renommé: mais on ne dit pas quelle fut cette conspiration, ne par qui faite, & moins en est il rien cisé, ny engraué autour de cette pierre, qui nous puisse faire foy de l'histoire. Il est vray qu'aucũs ont voulu dire, que en ce lieu fut brassé le monopole de ceux qui auec Ganelon Seigneur de Haute-fueille dresserent pour accabler la maison de ceux des Ardennes, & les plus braues des capitaines estans a la suite de Charles le grand, & de laquelle conspiration sortit le desastre, aduenu a la iournee tant chantee de Ronceuaux, laquelle n'est point chose fabuleuse, ains des plus veritables qoi se lysent és histoires Françoises. Et qoe pour signe de la detestation, & horreur d'vne telle, & si maudite conspiration, Dieu a vouln monstrer cõbien elle luy fut desplaisante par cette malediction donnee au bois, l'apesantissant outre ce que nature

S. Geneuiefue voilee et espouse a Nanterre par S. Germain Euesque d'Auxerre.

Maison de S. Geneuiefue cõuertie en Eglise.

Bois de la trahison & merueille d'iceluy.

Voy Pline li.16.c.40.

Miracles des eaux sont cogneuz a Dieu tant seulement.

Où est le boys de la trahison.

Histoire pretendue du boys de la trahison

discours d'vne vieille histoire: & ne vesquit onc du temps de Charles le grand (ainsi que faigneot les fables titees des liures, & Romans des Espaignols) ains plus de soixante ou octante ans au paraoant sous le regne des Roys du sang de Meroüee. Non poortant veux ie niec qu'il n'y peut auoit des Comtes dés ce temps a Corbeil, puis que le mot de Comte (aiosi qoe souuent uous auons monstré) emportoit charge de gouuernement, & non Seigneurie patrimoniale, & hereditaire: & que du temps des Carlouinges, & Roys du sang de Pepin, nous trouoons des Comtes establis auec puissanee, ainsi que i'espere vous discoorir plus au lōg en nostre histoire de France.

Eude Cōte de Corbeil.

Or du comte, duquel il nous appert le plos, est d'Eude, lequel viuoit du temps de Loys le gros enuirō l'an de grace mille cent dooze, duquel Comte les grandes Annales de France parleut & racomptent ce qui s'ensuit, Que les Eglises de Frāce estāt affligees par la noblesse, comme Guy le Rousseao, & Guy de Crecy, que d'autres appellent Hué son fils, & l'vn frere du Comte de Corbeil, & l'autre son nepueu, fussent mal contens du Roy, pour ce qu'il leur auoit osté le chasteau de Gournay, lequel leur seruoit de retraite, ayants fait leurs pilleries, & rauages tant sur les ecclesiastiques, que soc le peuple suiet au Roy, ils taschetent d'attiter le Comte Eude a leuc ligue, & le faire armet contre son Prince. Mais le bon Eude, qui sçauoit la meschanceté de ses parents, & de combien ils estoyent vituperables, & cognoissoit quelle obeissance il deuoit au Roy, ne voulut onc y entendre: Et pour cette cause Guy, & Hué conspiterent contre luy, & feireut tant que comme vn iour Eude allast se pourmener, & passer son temps a la chasse, ne pensant a la trahison cootee loy brassee, se veit surpris, & saisy par son frere, qui le mena prisonnier a la Ferté Baudoujo, & là le traita fort rudement sans auoir esgard au sang qui les allioit ensemble, ny a la foy du Comte qui ne vouloit commettre felonnic contre son Prince.

Guy, & Hué de Crecy ennemys de l'Eglise.

L'histoire sosditte loüe grandement la noblesse suiette au Comte de Corbeil de haute cheualerie, & d'ancienneté auoir esté recommandee en generosité, & vaillance, & dit que les nobles du pays furent se plaindre au Roy Loys le gros de l'excez commis par le susdit de Crecy: & le Roy leur donnant quelque secours, & eux ayans intelligences auec certains citoiens de la Ferté, on fut pour surprendre la place: mais eux descouuers par le bruit des cheuaus, furent aussi combatus par les soldats de la garde du chasteau, qui feirent prisonnier Anseau de Galande (que l'histoire nomme grand Seneschal du Roy) qui fut mis en la toor auec le Comte de Corbeil.

Noblesse de Corbeil louee de vaillance.

Anseau de Galande Seneschal de France.

La perte de ce vaillant homme touchant ao cœor du Roy, & voyant encoc que le Comte souffroit ce desastre pour son seruice, y fut en personne, & tant trauailla ceux de dedans, qu'il les força de se rendre a discretion, & ainsi il deliura ce Comte, & osta la Ferté au tyran, qui en iouissoit par saisie, & bienseance, plustost que par aucun droit qu'il y peut pretendre. Au reste ce Cōte Eude fot fils du Comte Bouchart, qu'aucuns diene auoir esté Seigneur de Mont-morency (ce que ie n'oseroy affermer, bien que de ce temps vesquic vn Bouchart de Mont-morency persecoteur des Eglises) que l'histoire susditte nomme l'orgueilleux, & le maistre des desloyaux, & des excommuniez, lequel combatant contre le Roy fut feru d'vn coup de lāce, & mourut pour le grād repos du royaume de France.

Comte de Corbeil deliuré de prison par le Roy Loys le gros.

Bouchard Corbeil de quel estimé.

Eude ne voulant ressembler a son pere, suiuit le party do Roy, & de l'Eglise, & (comme auons dit) refusant l'alliance de son frere, il fut par luy emprisonné, & deliuré de prison par les forces Royales. Eude ne suruesquit guere lung temps apres cette guerre, & luy mort, Hué son nepueu (quoy que le Roy le tint prisonnier a Chasteau Lādon) se portoit pour son heritier, à cause que le Comte Eude n'auoit point hoir de son corps pour luy succeder.

Eude Cōte de Corbeil meurt du temps de Loys le gros.

Le Roy, qui voioit que Thibaut Comte de Chāpaigoe ne hennissoit apres autre auoine, qu'apres le chasteao de Corbeil, pour teoir le pied sur la gorge au Roy, & se doubtoit qu'il ne gaignast le susdit Hué prisonnier, se resolut auec son conseil de deliurer le Comte Hoé heritier d'Eude, lequel fut conduit a Moissy place apartenante a l'Euesque de Paris, pour là traitet d'accord, & cōuenir auec le Roy pour sa deliurance. Hué dit de Crecy qui ne desiroit que d'estre en liberté voyāt a quoy le Roy tendoit, coodescendit volontiers a l'accord tel que pleut au Roy, car il craignoit qu'on ne loy feit perdre la vie veu ses desloyautez, & tyrannies, & quitta au roy le chasteau, & fort de Corbeil, qu'il disoit luy appartenir par la mort du bon Comte Eude, sans qu'il prit garde qoe loy ayant forfait, ne pouuoit entrer en cet heritage: & a fin que le Royne se defiast desormais de luy, il luy donna ostages, & iura sa foy de ne plus courir le pays, & n'vser d'aucuoes exactions oo coocussions sor ses suiets, ny de rauissements, & violences sur les Eglises, veu que c'estoit la principale occasion, pour laqoelle le roy auoit poursuiuy tant luy que ceux de sa famille: quitta outre ce vn sien chasteau appellé Puissac, ou aumoins iura de ne le fortifiec contre le Roy, si ce n'estoit par l'expres commandement, & volonté de sa maiesté.

Hué de Crecy hoir d'Eude de Corbeil.

Hué quitte son droit de Corbeil au Roy.

Mais comme tout felon ne fait compte de sa foy, ayant le desic de continuec en sa meschāceté, ce fol Hué, estriuant contre son Seigneur, s'allia do Cōte Thibaut de Champaigne, pour lors ennemy mortel du Roy, & fortifia la place susditte de Puissac & y faisant prisonniers tous ceux que le roy y aooit laissez pour le garder, & luy seruit cette place d'vne retraite apres qo'il auoit fait ses courses, iusqu'à tant que le Roy l'eut chastié, & qu'il eut derechef reprise celle forteresse, & cōtraint le Comte de Champaigoe de s'humilier, & luy reqoerir paix, ainsi que le traite Suger Abbé de saint Denis, de l'histoire duquel nous aoons recueilly tout ce discours.

Felonnie du Comte Hué.

Ainsi vous voyez comme la ville de Corbeil vint en la puissance du Roy, & fut soumis a la couronne de France d'où (que ie sçache) il n'est depuis party, les Roys se gardans cette piece, comme vn rampart contre les Palatins de Champaigue, & de Brie, qui de fois a autre se reuoltoyent alors, & ne vouloyent recognoistre les Roys poor superieurs. C'est aussi tout ce que ie peux dire des Comtes de Corbeil suyuant ce que i'eo ay len és vieilles histoires escrites a la main, la source desquels ie n'ay point trouuee, laquelle il faut presopposer estre venüe lors que des capitainies on feit des heritages sous Capet, ou sous les successeurs des enfants de Charlemaigne. Tant y a que cet Hué Comte de

Hu. Comté de Corbeil s'en alla mourir en la terre sainte.

Corbeil, que l'estime auoir esté le dernier, apres que le Roy eut vaincu le Champenois, ne sçachant plus a qui se retirer, se voyant detesté de chacun, & excommunié pour auoir fait mille iniures a l'Euesque de Chartres, soit que la conscience le chatouillast, & poignit, ou que la honte luy deffendit de se tenir en France, il s'en alla comme en exil volontaire, & passant la mer feit le voiage de la terre sainte, où il mourut deffendant la cause de la religion, contre les droits de laquelle il auoit par si long temps cõbatu en France. Ie n'ay point trouué encore auteur, ny pancarte qui m'ayent informé en quel temps fut l'ancien Corbeil ruiné, & par qui, ou en quelle saison cettuy que voyons renouuellé, ou si son estẽdue tenoit & l'vn & l'autre: & quoy qu'on en die, si ne trouue-ie pas vn des anciens qui donne autre nom a cette place que de chasteau, qui me fait penser que plustost celuy qui est le long de l'eau est le vieil chasteau que l'autre, puis qu'on peut coniecturer que c'est du bastiment des Romains, & que l'autre qui porte le nom de vieil, est le plus moderne, & n'est autre cas que la ruine des Palais des Cõtes. Que si quelcũ a de meilleures raisons que moy, qu'il les allegue, & ie luy cederay de bon cœur, & qui plus est, ie le mercieray affectueusement de sa courtoisie, s'il m'instruit en chose que ie desire grãdement a sçauoir, & en quoy nous deurions tous trauailler, a fin d'oster de tenebres les places, villes, & citez de France ou Gaule (car ainsi la dois-ie nõmer) l'histoire desquelles a demouré iusqu'à present enseuelie. Au reste est a noter que Corbeil est celle place, de laquelle est faite mention en Cesar

Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

appelle Meiosedum, ou Iosedum, lequel quelques vns (sans preuue aucune) mettent par dessus Melun, mais ne disent quel fut, & comme a present il s'appelle: là où nous auons monstré que par les antiquitez de ce lieu on peut voir qu'il estoit du tẽps des Romains: ioinct que Glarean, homme fort diligent en la Geographie fait pour nous, & le camp de Labien posé deuant Paris le preuue, lequel allant par bateaux a Iosedum ou Meiosedum, donne a entendre que c'estoit cette place voisine de Paris, & assise sur mesme riuiere. Car (a fin que i'vse d'vne petite digression) qui est celuy qui me niera que Charenton n'aye esté iadis quelque fort pas, pour seruir de bride aux ennemis des roys, lors que l'emboucheure de Marne, & de Seine seruoit de limites aux terres Royales? Qui doubte que ces vieilles masures, qui sont pres de Charẽton, n'ayent esté de beaux Palais, veu leur estendue, & les grandes, & longues carrieres, qui là se treuuent, auec les marques des edifices se ressentans de leurs antiquitez, & du lustre de la grandeur de ceux qui les fonderent? Ie suis expres sorty de Corbeil (où ie retourneray bien-tost) & ay reculé vers Charenton, pour vous dire que és masures qui sont entre iceluy, & Conflans, il y a vn Echo des plus admirables qu'on sçache en la France: ie ne veux disputer a present sur cette repercussion de l'air és lieux concaues, ou ayans rebat, esquels est causee cette voix immortelle qu'on appelle Echo, d'autant qu'il n'y a homme si peu versé en Philosophie, qui n'en puisse rendre la raison, & de laquelle dit Ouide:

Masures & ruines qui sont pres Charentõ.

Ouid. Metamorph. li. 3.

D'vn chacun est cette voix entendue
Et sa vie est au seul son recogneue:

Seulement veux ie bien qu'on sçache, que ces Echos, desquels Pline fait mention en son histoire naturelle, ne sont a preferer a celuy de Charenton, lors qu'il dit qu'à Athenes pres la porte Thraciẽne y auoit vn Echo, qui respondoit sept voix, & qu'autãt en aduenoit a Olympie: mais en cettuy de Charenton la repercussion y est plus merueilleuse, & pour laquelle experimenter, i'ay esté d'autrefois auec feu le Seigneur Pierre Boaistuau dit de Launay homme d'erudition singuliere, & le Seigneur Gabriel de Lyuene gentilhomme Angoumoisin, & a present Abbé de saint Cibarg lez Engoulesme: qui auõs compté les responces de l'Echo, iusques a plus de dix repercussiõs de l'air, tout ainsi qu'on oit la volee d'vn boulet de canon sifflant en l'air, porté par la vehemence du feu, & de la poudre. Mais laissants ces miracles de la nature, faut reuenir a nostre Corbeil honoré de la memoire du Comte susdit, a sçauoir Aymon, & de plusieurs saintes reliques, & entre autres de saint Spire ou Exuperie, au temple, & deuant les sacres ossements duquel se font de beaux miracles, Dieu voulant estre honoré en ses saints. Et entre les autres Eglises est l'hostel Dieu, le reuenu duquel est asses bon, & suffisant pour la nourriture, & entretien des pauures, si ceux qui en ont eu la charge eussent esté aussi soigneux de faire leur deuoir, que de despouiller les necessiteux, & mãger le bien des fameliques. Y est aussi le saint lieu dedié a la memoire de saint Iean, & qui depend de l'ordre des cheualiers croisez de Malthe: & c'est là où est le tombeau de la Royne Issembourg de laquelle i'ay fait cy dessus mention. La ville de Corbeil de nostre temps a senty l'assaut des Huguenots heretiques, lors que sur les premiers troubles en l'an mille cinq cent soixante deux elle se veit assiegee par les Admiralistes accompaignez des Alemans, mais deffendue par les Seigneurs Catholiques, qui s'allerent mettre dedans pour arrester là l'ennemy, tandis qu'on mettoit ordre a la grande cité, vers laquelle s'acheminoyent les rebelles: & ainsi Corbeil seruit lors de ville de frontiere, comme aussi elle a fait depuis sans onc estre soubmise aux armes des Protestans. A trois lieües de Corbeil vers Paris est Ville neuue saint George, place moderne, & belle, & en vne assiette fort plaisante, de l'antiquité de laquelle ie n'ay autre chose a vous discourir, puis que ie n'ay veu auteur qui en face compte. La sixiesme fille du Chastelet de Paris, qui a titre de sousbailliage est Montlchery, que les anciens appelent Mont-letheric, place fort ancienne, & de laquelle ie ne sçauroy vous dire le tẽps qu'elle fut bastie, bien paroit il que quelcun appellé Letheric en fut le premier bastisseur, ce qui donneroit a couleur a plusieurs que le premier forestier de la forest Cambroniere (qui ores est le pays de Flandres) appellé Luderic, en pourroit auoir esté l'origine, mais ce sont coniectures, sur lesquelles ie ne pretens asseoir iugement de certitude. Mais laissant toute antiquité de longs siecles, il est a presupposer que cette place est de longue main, veu que l'histoire de l'Abbé de saint Denis Sugger fait mention d'vn certain Millon de Montlehery Seigneur dudit lieu, & d'vn sien fils appellé Gautier le Rousseau: ce Gautier ayant esté vn de ceux, qui du regne de Philippe premier de ce nom, auoit tourmenté les

Plin. li. 36. ch. 15.

Echo merueilleux de Charẽton.

Eglises qui sont a Corbeil.

Corbeil assiegé par les Huguenots l'an 1562.

Ville neuue S. George.

Mõtlehery 6. fille du Chastelet.

A qui apartint iadis Mõtlehery.

les Eglises, feit le voiage d'outremer auec Godefroy de Bouillō, mais ne fut long temps en l'entreprise, ains s'en reuint en France: où il pratiqua le mariage d'vne sienne fille vnique auec vn bastard du Roy, qu'il auoit eu de la Cōtesse d'Angers sa concubine, à quoy le Roy condescendit ioyeusement, a fin d'auoir ce chasteau en main, lequel (auec Corbeil) auoit vn fort long temps esté la retraite de tous les voleurs, traistres, & rebelles de ce cartier de la Frāce: & par là on peut voir combien paisible fut le commencemēt du regne des enfans de Capet, puis qu'vn simple Seigneur de Mont-lehery leur faisoit teste. Il est vray que ce qui induit le Roy à cette alliance, outre la possession de ce fort, fut que ce Gautier estoit proche parent du Conte de Rochefort, les terres duquel estoyent (comme elles sont encore) voisines de Mont-lehery, & pource failloit les tenir en deuoir, & le Comte en l'amitié premiere, & bonne affection, & loyal seruice enuers la couronne. Or d'autant que nous voyons ce Chasteau abatu, & és ruines d'iceluy de grandes aparēces que c'a esté quelque bastiment superbe, il est à noter, qu'il a tenu contre les roys dés que Capet vint à la courōne, iusques à ce Philippe premier, qui fut fils de Hēri premier: ce que Philippe remōstra a son fils Loys le gros, l'enhortant de bien garder cette place, puis qu'elle leur auoit serui d'vn grand obstacle, & que iamais ils ne l'auoient peu dompter par force. Or la cause de sa ruine vint de ce que le sieur Vicomte de Mont-lehery, sollicité par d'autres de son sang, qui ne pouuoient oublier leur mechant naturel, aiant donné sa fille au bastard du roy, se resolut d'oster la place aux royaux, & poursuiure son ancienne façon de faire. Ce qu'il eut executé, si le Conte Guy de Rochefort (duquel sont sortis les seigneurs de Rochefort, Mommiral, & Comercy, qui viuent a present) deffendāt la cause du roy (duquel il estoit grād Senechal, qui est a dire Mareschal, lequel estat (cōme i'ay dit ailleurs) n'estoit alors communiqué qu'à vn seulement) ne luy eust resisté, & ne l'eut cōtraint de se desister de son entreprise: & cecy pour ce que Loys le gros fils aisné du Roy, auoit fiācé la fille dudit Cōte de Rochefort, laquelle il n'espousa point, à cause qu'ils se trouuerent estre parents trop proches. Cette reuolte fut cause que le Prince Loys (que l'histoire anciēne nomme le Seigneur du Regne) feit abatre, & raser le chasteau de Mont-lehery sauf la tour que vous y voyez encore debout. Et cōme si c'eut esté vne chose hereditaire que la trahison aux Seigneurs de Mōt-lehery, apres la mort du roy Philippe 1. du nom, le bastard du deffunct, qui s'appelloit aussi Philippe, suporté par Amaulry Cōte de Monfort, & Foulques Cōte d'Anjou, se reuolta contre Loys le gros, mais ce fut a son dam, d'autant que le roy luy fut faire guerre, & luy osta la ville, & chasteau de Meun sur loire, que le roy Philippe luy auoit dōné le mariant a la fille du Seigneur de Mōtlehery: & alla assieger Mont-lehery qu'on auoit reparé, & fortifié, se iettant dedās Huon de Crecy, neueu de Gautier de Mont-lehery qui s'en disoit estre l'heritier, auquel le roy laissa cette place, iusqu'à ce que cette race fut ruinee, lors que Loys le gros vnit Corbeil, & les terres de Corbeillōs, & Mont-lehery, & plusieurs autres Seigneuries des rebelles a la couronne: luy semblant trop nuisible au royaume que si pres de sa ville capitale il y eut des hōmes ses suiets, qui osassent parler aussi haut que luy, & luy faire teste, ainsi qu'ils auoient fait a trop bon marché, a ses predecesseurs: & ainsi Mōt-lehery est demouré en ruine sauf les traces qu'on y voit pour marque de sa grandeur, & de son antiquité. Cette place a esté renommee pour celle memorable bataille qui y fut donnee l'an de grace 1465. regnāt en France Loys 11. pour la querelle du bien public, ou plustost pour l'ambition d'aucuns Princes, lesquels sous ce pretexte, & de l'apennage de Charles Monseigneur frere du Roy, auoient dressé cette partie, sur quoy ie vous conseille de lire les annales de Frāce qui vous en pourront eclercir plus amplement l'histoire. Non loing de Mont-lehery est Chartres tirant au pays Chartrain, mais retournant a Paris sont les places de Palaiseau (des Latins dite *Palatiolum*) duquel lieu nous auons fait mention descriuāts l'Abbaie sainct Germain des Pres. Vous voyez aussi Longemeau, pont Antonis, le Vau de Sernay, où il y a vne belle Abbaie, l'Abbé de laquelle feit iadis vn deuoir extreme pour l'extirpation de l'heresie des Albigeois: & de laquelle fait mention Gaguin parlāt de ne sçay quelle vision qui aduint a vn frere Lay de ce monastere, allāt pour les affaires de la maison aux champs: apres le vau de Sernay est le bourg la Royne, & autres villages, que ie seroy trop lōg a vous reciter. La septiesme, & derniere des filles & sousbailliages du Chastelet de Paris est Gonesse, que ie peux appeller vn des plus beaux & riches bourgs de France, car ce n'est point ville close, & le pain duquel est recommandé a Paris pour sa delicatesse: le pourroy discourir plus long des lieux voisins, & faire vn long recit d'Argenteul, où est la robe de nostre Seigneur, & comme les Huguenots la surprindrent, mais cela est du deuoir d'vn historien plustost que d'vn Geographe: ainsi finissant Paris, il faut voir & visiter le reste de la France, selon que l'ordre nous le permettra, & le plus court qu'il me sera possible.

Le Seign. de Monlehery dōne sa fille a vn bastard de France.

Conte de Rochefort

Guy Conte de Rochefort grand Senechal de France.

Chasteau de Monlehery ruiné.

Philippe bastard de FrāceSeig. de Monlehery se reuolte.

Mōlehery vny a la couronne.

Bataille donnee a Mōtlehery l'an 1465.

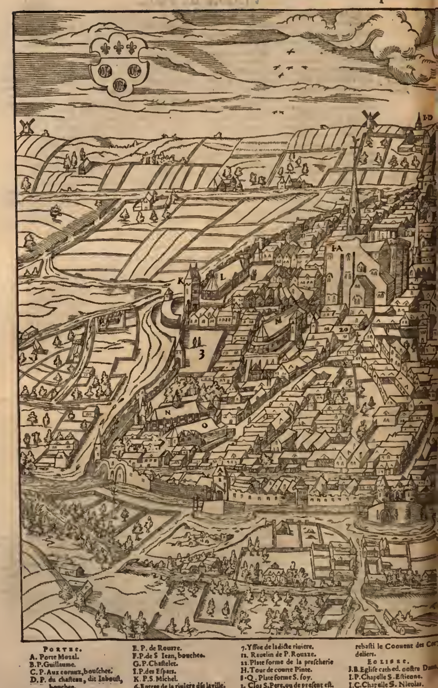
Voy Gaguin, li. 9.

DE LA VILLE DE CHARTRAS, ET SES ANTIQVITEZ, & pays Chartrain, & ce qui est en iceux remarquable.

Le pays qui auoisine le plus Paris vers l'Occidēt est celuy que on dit auoir esté le domicile des anciens sages & Philosophes des Gaules nōmez Druydes, a sçauoir la Prouince Chartraine, laquelle est d'vne merueilleuse estendue, & embrasse vn grand pays, & plusieurs belles & riches villes, si bien que *Autricum*, qui est celle qu'ores on nomme Chartres, seruoit de chef, & Metropolitaine aux Chartrains, & *Genabum*, qui est a present Orleans, estoit le lieu des foires, & marchez deputez pour le commerce de la marchandise: estant ces deux citez les plus renommees entre toutes celles qui sont en la region Chartraine, desquelles auant que ie discoure plus particulierement ie vous proposeray quelques memoires que i'ay retirees, auec le plans

Autricum est le nom ancien de la ville de Chartres Metropolitaine des Druydes.

Pourtraict ou plan de l



PORTES.

A. Porte Mozal.
B. P. Guillaume.
C. P. Aux corneux, bouschee.
D. P. du chasteau, dit Inboust, bouchee.
E. P. de Rouzre.
F. P. de S Iean, bouchee.
G. P. Chastelet.
I. P. des Espars.
K. P. S. Michel.
6. Entree de la riuiere ds la ville.
7. Yssue de ladicte riuiere.
12. Rauelin de P. Rouzze.
22. Plate forme de la prescherie
H. Tour de courte Pinte.
8. Q. Plate forme S. foy.
3. Clos S. Pere, ou de present est rebasti le Couuent des Cor-deliers.

EGLISE.

3. B. Eglise cathed. nostre Dam
I. P. Chapelle S. Estienne.
I. C. Chapelle S. Nicolas.



Q. Les Iacobins.
N. Abbaye S. Pere.
PAROISSES.
R. S. Saturny.
T. S. Martin.
R. S. Foy.
L. S. Michel.
M S. Agnan.
O S. Hylaire.
P. S. André.
9. Le Vidame.
23. Le College.
24. L'Eueſché.
Y. Marché des Cheuaus.
I. A. La tour du Roy.
10. Croix de beaulieu.
V. La tuerie, autremét le massacre, lieu où lon tue les bestes.
HORS LA VILLE.
I. H. Les filles Dieu.
I. I. Clos de l'Eueſque.
I. G. S. Iulien, ruiné.
I. E. Abbaye S. Iehan.
21. Cymetiere de l'Hoſtel Dieu.
I. D. Conuent des Cordeliers, ruiné.
8. Croix S. Lubin.
I. e. Marché des pourceaus.

de la cité de Chartres de deux hommes segnalez & bons citoiens de la susdite ville, a sçauoir le seigneur Loys Huné Escheuin, qui estant magistrat Edilice, a aussi voulu mõstrer son affection pour l'ornement de sa ville, & donner tesmoignage du desir qu'il a que les estrangers soyent informez des singularitez, & anciẽneté d'icelle: l'autre est le seigneur Claude Preuost aduocat au bailliage, & siege presidial de Chartres hõme de singuliere eruditiõ, & grãdes recerches, par la diligence desquels deux excellens personages, i'ay grandemẽt esté soulagé en cest affaire: Qui est cause que ie recognoy leur deuoir, & me tiens pour leur redenable en cest endroit, & bien que i'eusse fait recueil d'ailleur des antiquitez de leur ville, si suis-ie content de suiure leurs instructions, tant pour ne les frauder de leur gloire, & du fruit de leurs labeurs, que pour protester que i'vseray de pareille recognaissance a touts ceux qui nous serõt si gracieux, & de tant amoureux de leurs pays, que de faire diligẽte recerche des origines, antiquitez, & histoires de leurs villes, veu qu'il n'est en la puissance d'vn homme seul de tout voir, auoir, ny sçauoir, & que nous touts estants d'vn corps François, ou Gauloys, faut aussi que comme bons membres d'iceluy, trauaillons vnanimement a l'illustration de nous mesmes, & a deliurer la Gaule de l'obscurté en laquelle elle a vescu, par nos fautes, par si long cours de siecles, & d'annees. Je ne veux m'arrester en discours, ains prendray cõme l'abregé des memoires, affin que l'œuure ne vint en vn infiny, & qu'il ne nous faillut faire diuers volumes de ce que vn peût aisement comprendre, comme aussi ie ne pretens riens oublier de ce qui sera au propos des choses plus requises en nos descriptions.

Loys Huné Escheuin de Chartres.

Claude Preuost aduocat au Bailliage de Chartres.

Vn seul hõme ne peut tout.

Quãd a l'origine de la cité de Chartres elle est tresanciẽne colonie des Gomerites, qui les premiers du temps de Noé vindrent pour peupler la Gaule Celtique, en laquelle ceste cité est assise entre le quarãte neuf & cinquante, degré de latitude Septentrionale bien que Ptolomee la pose au degré quarante huitiesme comme estant au milieu de la Gaule Celtique, & laquelle (comme dit Cesar) fut depuis sous la sauuegarde, & protection de ceux de Rheims, pour lors chefs de la pl[us] part de la Gaule Belgique. Or le premier qui s'y achemina fut Samothe, duquel, ny de Saron, Barde, Drius, ny autres, ie ne veux faire long recit, tant pour ce qu'ailleur i'en ay parlé, qu'aussi on peut lire cela bien au long és liures du Caldeen Berose, & de son commentateur Annie: car il nous suffit d'entẽdre, que ce cartier de la Gaule Celtique qui est entre les deux riuieres de Seine, & de Loire, fut pour sa beauté, & fertilité, le premier où les enfans de Noé s'arresterent, & où ils commencerent a peupler le terroir qui depuis porta le nom de Gaule Celtique, & que ce furent les Saronides, & Druides les premiers qui dresserent des villes en ceste contree, & bastirent la belle, & riche cité d'*Autricum*, ainsi par les Romains nommee, là où les Gauloys Grecisans l'appelloyent *Carnutum*, du mot Grec Caryos, qui signifie Noix, tout ainsi que les sages se tenans en ce pays furent nommez druydes, ou Dryides, du mot Drys, qui signifie Chesne, pour la grande abondance des forests de ces arbres qui abondoit en ceste terre: c'est pourquoy Castillion auteur Italien, faisant mention des Gauloys qui passerent en Italie, & la cõquirẽt, y mect aussi les Chartrains, lesquels il dit s'estre arrestez sous la cõduite de Bellouese, pres le pays de Milan, & dit que la terre de Carignan a pris son nom des Carnutes, ou Chartrains, lesquels pour voir ce pays correspondre a la fertilité de celuy de Gaule, qui leur estoit naturel aux Celtes, aussi ils s'y arresterẽt. Puis mõstrãt d'où le nõ de Chartres a pris son Ethimologie, il en parle en ceste sorte. Et ce ne sera sans raison, si on pense que la ville de Chartres a eu le nom de Caryate, pour l'abondance des Noyers desquels son terroir foisonne, cõme le Parnasse a pris son nom des lauriers. Mais ie ne veux faire icy vne cabale sur les mots, seulement touche-ie cecy, affin qu'on ne pẽse que ie mesprise les opinions des anciens, & que reiectant ceste signification, ie n'ostasse aussi celles des Druydes. Ceste ville fondee par ces sages Gauloys, seruit aussi de lieu pour faire leurs dietes, parlemẽts, & assemblees: veu que (comme nous auons monstré tant en cest œuure qu'en nostre histoire vniuerselle) tout affaire d'importance failloit que passast par les mains des Druydes, ce tenans en ce pays, & rien n'estoit auoüé pour bien fait, si ceux cy ne l'autorisoyent: qui a esté cause qu'aucuns ont pensé (& ainsi le portent les memoires du seigneur Claude Preuost Chartrain) que la ville de Chartres a esté dicte ainsi, pource qu'en elle estoyent faites les corrections des delinquants, soit par prison, ou autre genre de supplice: ce que si est vray, il sembleroit qu'elle fut appellee du mot Carcer, qui (a mon aduis) est fort esloigné de la pretente des premiers impositeurs, lesquels ne parloyent point Latin, & n'auoyent ce vocable en vsage pour telle signifiance, bien que l'effect y fut, & que Cesar confesse que touts les Gaulois presque dependoyent du iugement de ces Iuges Chartrains recogneux sous le nom de Druides, desquels nous auons parlé assez souuent, & pource ne faut en reiterer si souuent l'histoire. Or ayants veu la source de ceste ancienne cité, il faut aussi sçauoir son assiette, laquelle estant (comme dit est) comme au milieu des Celtes (i'entens toute la contree, & non la seule ville) a la cité d'Orleans, & le pays de Beaulce au Ponent, le Perche & la Normandie gisent au Nord, ou Septentrion de la contree Chartraine, le Dunoys luy est au Midy, & la France & partie du Gastinoys luy sont a l'Orient, & faut confesser que le terroir Chartrain selon la distribution que nous luy donnerons cy apres, se peut vanter d'estre vn des plus beaux, & fertils, qu'autre qui soit en la Gaule, foisonnãt en toute sorte de bleds, en fruits, & bestail, le vin n'y manquant point, & les iardinages s'y faisans admirer, quoy qu'il y ayt des cartiers en ce pays qui sont steriles en certaines choses, mais ne sont du tout inutiles. Les champs voisins de Chartres sont arrousez d'vne petite riuiere nommee Deure, qui passe dedans la ville, & laquelle vient du pays du Perche, & allant en la Normandie, elle passe de Chartres à Nogent le Roy, puis à Dreus, & a Annet, & de là se va rendre pres de Louuiers, & au dessous du Pont de l'Arche, dedans la grãde riuiere de Seine. Et (sans faillir) c'est grand dommage, que les premiers qui ont fondé Chartres, ne choisirent quelque plan où la riuiere fut plus grande, veu le progrez qu'ont eu les affaires de ceste ville, si ce n'est que leur siecle estoit

Origine de la cité de Chartres.

Quels ont peuplé les premiers le pays Chartrain.

D'où vient le mot de Chartres.

Chartrains passent en Italie auec Bellouese.

Chartres lieu des Dietes Gauloises.

Autre Ethimologie du nom de Chartres.

Assiette de la ville de Chartres.

Riuiere Deure a Chartres, & son cours.

estoit si simple, qoe n'ayans soing que de viure vertueusement, ils ne se soignetent poin aussi de s'enrichir par trafic estrāget, ny d'estendre leurs limites par guerre, la malice o'ayant encor planté son siege au cœur des bommes. Or l'ancieo estat des Chartraios, quoy que les Druides fossent ceux ausquels failloit se raporter des causes, & affaires de coosequence, estoit iadis sous la main d'vn seigneur, & Prince souueraiu, ce qui se recueille de Cesar en la guerre Gallique, lors qu'il dit ainsi. Entre les Chartrains estoit vn seigneur sorty de race tresillustre, appellé Tasgetie, les predecessears duquel auoyent esté Roys en sa cité, & pays de sa iurisdiction: Cesar s'estāt aidé du seruice, deuoit, & diligence de ce ieune Prince en toutes ses guerres, le voyant bien affectiooné enuers soy, & homme fort vaillaot, & geneteux, il le restablit au siege, & seigneurie de ses ancestres. Ce Tasgetie estant sur l'ao troisiesme de sou regne, ses ennemys ayants intelligence auec plusieurs de la ville de Chartres, qui les sollicitoyeut a ce faire l'occirent publiquemeut. Ce qu'estant raporté a Cesar, & luy craignaot, que comme plusieurs estoyent compris eo ceste conspiration, ils ue fussent aussi cause de la reuolte de la ville de Chartres: il commanda tout aussi tost a L. Plauce qui estoit au Belge, de s'en aller auec vne legioo vers le pays Chartraio, & y passer son hyuer, s'iusormant sur les auteurs du massacre de Tasgetie, lesquels il voulut que luy fusseut ameuez prisooniers, affiu d'en faire la iustice. Vous voyez par là si Chartres n'estoit pas gouuernee par vn Roy, comme aussi presque chacune Prouince estoit regie par la dignité royale: mais laquelle n'estoit de guere aotre autorité qu'on voit de nostre temps estre la maiesté des Roys de Poloigne, ou bieu du Doxe de Venise, lesquels (ainsi que portent leurs histoires) ont leurs Princes si bas de poil, qu'ils soot plus respectez de piaffes, & reuereoces, que d'effect de souueraineté, les senat, & estats pouuants toot là, & les princes estans comme les acteurs des roolles ordonnez par ces assemblees, & communautez. Depuis la mort de ce Tasgetie vous oe lysez plus qu'il ayt eu Roy a Chartres, d'autant que les Romains se feirent seigneurs de toute la Gaule, & oe souffrireur qu'il y eut d'autres seigoeurs que ceux qu'ils y commectoyent, quoy que la legende de l'Eglise de Chartres face mentioo d'aucuns seigneurs, lesquels sous le tiltre de Comtes oot commandé a ceste ville, auant que les Gauloys fusseut Chrestiens: a quoy ie ne cootredis point, eu esgard a ce que dit est, que le nom de Comte est tiltre de gouuernement, & de iudicature, & uon de seigueurie, ainsi que nous le preoons a present. A ceste cause, afin que ie oe semble mespriser ce que les susdits Huiré, & Preuost nous oot communiqué de memoires, ie deduiray succinctement ce qu'ils ont recueilly des paucartes de leur Eglise, lesquels parlent en ceste sorte. Les Chartrains iadis abreuuez de la doctrine, & sagesse de la religion des Druides, plus que tout le reste des Gauloys, estoyent aussi instruits en voe opinion plus sainte, & sur touts leurs Comtes, & roitelets, qui commandoyent en ce pays auant que Cesar chef des Romaina conquit les Gaules. Ceste opinion consistoit en ce qu'ils croioyent qu'il deuoit naistra vne vierge en terre, laquelle enfanteroit le salot des hommes: chose, & croyance nonà reiecter comme fabuleuse, veu que les Druides estans geuts de grande erudition, & bien versez aux langues, pouuoyeot aussi bien auoir leu les liures des Prophetes, & les vers des Sibylles predisans l'enfantement de la vierge, que plusieurs d'eotre les Grecs, & Romains, lesquels ont depuis accomodé la verité du fait, a la faulceté de leurs dieux, & abominables idoles. Ceste opinion de la future vierge, qui deuoit eofaoter fut cause que le Comte appellé Priscus, feit faire vne image representant vne vierge teoant vo enfant entre ses bras, laquelle il meit parmy les statues des dieux des Gentils, auquels il offroit sacrifice, ainsi qu'on tient que feit depuis l'empereur Octauian, ayant veu la figure de la vierge, mere de Dieu, que luy demonstra la Sibylle. La reuerence que ce Comte Chartrain portoit a ceste image virginale, douna occasion au reste du pays Chartraio de faire le semblable, si bien que le Comte, ou seigoeur de Moulchery (que l'histoire appelle Gaufrede, ou Geofroy ainsi que nous parlons) asseuré de l'honoeur que son seigneur faisoit a ceste vierge future, commença aussi a faire le semblable, & se veit payé & satisfait de sa deuotiou, recouuraot vo sieo fils, lequel estuit tombé dedans vu puids tresprofood, sans qo'il eut lesion, ny blessure quelconque, d'où s'ensuiuit que lesdits seigneurs bastirent vo temple a ceste vierge non encore veuue au monde, & luy faisoyent des offrandes, & augmentoyeut de iour a autre le reueno de ce tēple sacré a ceste vierge uoo cogneüe, tout ainsi que les Atheniens au mesma temps presque bastirent l'autel, & oratoire au Dieu incogneu, que depuis l'apostre saint Paul leur asseura estre celuy qu'il leor preschoit, & annooçoit. Ceste opiniou coutinua entre les Chartrains iusqu'apres la mort, resurrectiou, & asceusioo du fils de Dieu Iesus Christ nostre Sauueur, que les Apotres, & disciples furent dispersez par le monde pour semer la parolle de verité: car lors les glorieux sains Sauinieo, & Poteutian euuoyez en Gaule par le Primat vniuersel de l'Eglise, & Prince des Apostres saint Pierre, s'arresterent quelque temps a Chartres preschans, & annonçās le royaume de Dieu, & puis enuoyans tant a Chartres, qu'a Orleans Altnn, & Eobalde leurs compaignons au ministere. Ceux cy trouuerēt que la plus part du peuple Chartraiu bonoroit la memoire de la vierge future, laquelle deooit enfanter le fils de Dieu, & qu'en l'hoooeur d'icelle, ils auoyeot basty vo temple plusieurs siecles auant que uostre seigneur prit chair au ventre de la sacree vierge Marie, & ainsi o'eurent grande peine a leur suader ce qui estoit de la foy, & consacrerent ceste Eglise au nom de la vierge Mere de Dieu, elle estant encore en ce monde: comme aussi fut fait Euesque de Chartres le Premier nommé Aduētin. Et des aussi tost fureut les Chrestiēs presecutez par Quirin Procoosul eu Gaule, lequel arriuant a Chartres feit precipiter dedaus vn puids vn grand nōbre de fidelles, pour les auoir trouoez fermes en la cōfessiō du uom de Iesus Christ, & voit oo encores a present ledit puids en l'Eglise au caueau qui est sous icelle, & lequel ou appelle le Puids des saints forts. Or puis que nous sommes sur le propos des Euesques de Chartres, & iceux ayans tenu le

Cesar li. 5 de la guerre Gallique.

Tasgetie Roy des Chartrains occis par les siens.

Cesar venge la mort de Tasgetie.

Legēde de l'Eglise de Chartres.

Chartrains croyans qu'vne vierge deuoit enfanter le salut des hommes.

Priscus Cōte de Chartres honore la statue de la vierge future.

Gaufrede seigneur de Montlehery.

S. Sauinie, & S Potētian Apostres de la Gaule Celtique.

Altin, & Eobald Apostres d'Orleans, & de Chartres.

Aduentin 1. Euesque de Chartres.

Puids des saints forts

temporel & ſpirituel, eſtans & Comtes, & Eueſques du lieu, ſuyuant la doatioo que le Comte Priſcus feit de ſoo domaine, & patrimoine, au Temple de la vierge future, luy mourant ſans hoirs, comme il feit, il eſt raiſon auſſi que oous faiſons vn deoombrement des paſteurs qui ont tegy le troupeau Chartrain, & l'ont repeu de la viande ſpirituelle, & deffeodu auſſi depuis auec le glaiue materiel. Aduentio donc (comme dit eſt) fut mis Eueſque, par les ſus nõmez ſaiocts a Chartres, lequel eſchapa de la perſecution de Quirin, & confirma le cœur des Chreſtiens, qu'il auoit inſtruits en la foy de l'Euangile : luy mort ſucceda Optat deuzieſme en nombre, Valertio fut le troiſieſme, & Martin le quatrieſme, lequel ou ſurnomma le Blanc, & giſt ſon corps a ſaint Martin au Val de Chartres, ſur le tombeau duquel ſont eſcrites ces parolles en vers aſſes tudes.

Ordre, & vray denõbremẽt des Eueſque de Chartres.

Te coluit Chriſte Martinus Candidus iſte,
Quem modo tu recreas, & recreando, beas.

A Martio ſucceda cinquieſme en nombre Annian, lequel eſt honoré a Chartres, & ſa feſte ſollenniſee, y ayant vne belle Egliſe dediee en ſoo uom & memoire, le ſixieſme fut Seuere, Caſtor le ſeptieſme, & African l'huictieſme, Poſſeſſor fut le oeuuieſme, & Polocronie le dixieſme, & ce fut lors que les Gaules ſentireot la perſecution d'vne infinité de Barbares tels que les VVandales, les Goths, les Bourguignons, & Françoys, ces derniers ſ'eo faiſans poſſeſſeurs, & dõuans leur nom a la Gaule, qui deſlors commeoça d'eſtre appellé France, comme cy deſſus nous auoos dit. A ce Polocronie ſucceda Paladie onzieſme en nombre, & le douzieſme fut Arboaſt regnant ſur les Francs le Roy Childeric, qui pour ſa paillardiſe fut chaſſé du royaume, & depuis y remis : le trezieſme eſtoit Flauie, qui eut pour ſucceſſeur ſaint Solenne quatorzieſme Eueſque Chartrain, lequel catbechiſa le Roy Clouis, & l'inſtruiſit en la foy auant que ſaint Remy le baptiſaſt. Etherie fut le quinzieſme, auquel ſucceda ſaint Lubin ſezieſme en oombre, lequel a eſté celuy qui limita le dioceſe de ſon Eueſché, & eſtendue d'iceluy, le chef de ce ſaint Prelat eſt en vn vaiſſeau doré repreſeotant ſa face en la grande Egliſe : mais le corps repoſe a ſaint Martin au Val de Chartres. Ce fut de ſon temps qu'a l'imitatioo des ſeptante deux diſciples de oostre ſeigneur, on inſtitua pareil oombre de Chanoines en l'Egliſe noſtre Dame de Chartres, pour la nourriture deſquels, outre ce qu'auparauant ils poſſedoyent, furent ordonnez autant de Bourgs, villages, & hameaux, le reueou deſquels, qui ſont ores diſmes, & Champers, eſtoit diſtribué par quatre Preuoſts : mais la charge de la diſtribution ceſſant, ores chacun chanoine iouït de ſa ferme, ce nonobſtant la dignité des Preuoſts eſt demouree eo icelle Egliſe. Pour dixſeptieſme Eueſque fut Caletric, & dix huictieſme Magobode, dixneuuieſme Sigoald, vingtieſme Magulphe, Theobald ou Thibauld vingt vnieſme, auquel ſucceda Lancegeſil vingt deuxieſme en nombre, le vingt troiſieſme fut Malard, qui auſſi porta le nom de Comte, comme auſſi touts ſes predeceſſeurs auoyent fait, pour la raiſon cy deſſus deduite, & fut grand iuſticier, reputgeant auec la nobleſſe Chartraine, le pays de pluſieurs voleurs & ſacrilegues, qui auoyent attenté ſur les choſes ſacrees, il eſt reputé pour ſaint, & canoniſé, & ſa feſte ſollenniſee. A ceſtuy ſucceda le vingt quatrieſme Eueſque oommé Gaubert, & le vingt cinquieſme fut Goudebert, Deodat le vingt ſixieſme, Dronie le vingt ſeptieſme, Pronie le vingt huictieſme, & Papont fut le vingt neuuieſme, qui baſtit le monaſtere de ſaint Cheron lez Chartres : auquel ſucceda le trentieſme nommé Betharie, du temps duquel fut priſe d'aſſaut la cité de Chartres par Theodoric Roy de Bourgoigne, lors qu'il pourſuiuoit ſon frere Clothaire, Roy de France & pere de Dagobert. A l'Eueſque Betharie ſuccederent Bertegran treute vnieſme, Hamie trente deuxieſme, Haigrand trente troizieſme, Agathee trente quatrieſme, Leobert treote cinquieſme, Hadon trẽte ſixieſme, Flauie trente ſeptieſme, Godobald trente huictieſme, & Hermoio treote neuuieſme, & a ceſtuy fut douné ſucceſſeur en l'Eueſché Helias quarantieſme en nombre, qui viuoit du temps de Charles le grand, lequel Helias donna en proye les biens, & reuenu de l'Abbaye ſaint Pere en Vallee, a ſes Capitaines pour luy auoit refuſé aide, & ſubueotion en ſes affaires, & ſaiſit tout le domaine d'iceluy monaſtere, qu'auec mauuais exemple il departit a la nobleſſe du pays Chartrain, ſauf qu'il ſ'en retiot les foys, & homages. Et ainſi on voit que ce n'eſt pas de noſtre temps qu'on abuſe des biens du Crucifix, & que les eccleſiaſtiques ſ'arment du bras temporel, où l'eccleſiaſtique leur ſemble auoir moins de force qu'ils ne veuleot, ſaos cooſiderer que leur regne n'eſt point de ce monde, oy leur ſeigneurie moudaine. A Helias ſucceda Huchard quarante vnieſme, puis Froibold quarante deuſieſme, qui viuoit ſous Charles le Chauue, la France eſtant fort perſecutee des Normauds, & ce fut lors, & ſous ceſt Eueſque que la cité de Chartres fut aſſiegee, priſe, & ſaccagee, & miſe a feu & ſang par Haſtingue Capitaiue des Normands & Danoys, qui raſa la ville de fonds en comble. A Frotbold ſucceda le quarãte troiſieſme Eueſque nommé Galener, puis Haymoo quarãte quatrieſme, a ceſtuy Gerard quarante cinquieſme, apres Aimeric quarãte ſixieſme, & a ceſtuy Gaucelin quarante ſeptieſme, la cité ayant eſté remiſe ſus : mais lors qui eſtoit du regne de Charles le ſimple, la France receut vne autre affliction des Normands par Rollon, ou Raoul, lequel aſſiegea Chartres du coſté de la Neuſtrie, a preſeot Normandie, & reduit les aſſiegez en telle neceſſité, qu'ils n'auoyent plus a qui ils peuſſent auoir recours qu'a Dieu ſeul, & a la vierge Marie, a laquelle leur ville eſtoit de ſi long temps conſacree : ainſi ce fut lors que Gaucelin prit la Chemiſe de noſtre Dame gardee a Chartres par ſinguliere deuotion, la mit au bout d'vne lance, & parmy les ſouldarts fut contre le Payen Raoul, lequel effrayé de la main & fureur d'enhaut, ſ'enfuit, & leua le ſiege, & reculant fut pourſuiuy iuſqu'au lieu, qui encore a preſent porte le nom des Prees des Reculees : ce qui fut cauſe que ce Raoul eſtant fait Chreſtien, & ayant obtenu du Roy le pays de Neuſtrie en tiltre de Duché, qui fut deſlors appellé Normandie, feit de grans biens a l'Egliſe de Chartres,

Saint Lubin limita le dioceſe de Chartres.

Septante deux Chanoines inſtituez a Chartres.

Voleurs, & ſacrileges punis par l'Eueſque & Comte de Chartres.

Helias Eueſque cõfiſque le reuenu de l'Abbaye de S. Pere, & pourquoy.

Chartres aſſiegee, & ruinee par Haſtingus Normand.

Miracle de la Chemiſe noſtre dame de Chartres.

Prees des Reculees pourquoy ainſi dict.

tres, & eut vne grande deuotion a la vierge Marie. A Gancelin succeda le quarãte huictiesme Euesque, nommé Agan, & a cettuy le quarante neuuiéme dit Ragenfroy, lequel restaura le monastere de S. Pere en Vallee, que Helias auoit ruiné, & assigna douze prebendes pour la nourriture des moynes. Cettuy mort vint à l'Euesché, le cinquantiesme en nombre appellé Hardouin, lequel persecuta la susditte abbaie de Sainct Pere, & ce fut luy qui desmembra de l'Euesché la dignité de Comte, pour vacquer (cõme on dit) plus librement aux choses spirituelles, ce qui seroit croiable, s'il n'eut despouillé l'autel pour en reuestir ceux de sa race, veu qu'il donna le Comté a vn sien nepueu appellé Eude, ou Odon homme fort vaillant, sous pretexte qu'il deffendroit le païs s'il y suruenoit quelque guerre, & donna au Comte partie du reuenu, & quelque places dependantes de l'ancienne Seigneurie: d'où s'ensuiuit que deslors l'Euesque, & le Comte creerent des Magistrats qui en leur nom exerçoient la iustice, tellement que pour l'Euesque estoit le Vidame (qui en Latin s'appelle *Vicedominus*) representãt le Seigneur spirituel, & principal, laquelle dignité a duré iusqu'à nostre temps, à cause qu'elle estoit hereditaire, & auons veu des Seigneurs fort renommez en ce Royaume, qui ont porté le titre de Vidames, ou vice Seigneurs de Chartres. L'autre Magistrat qui estoit au lieu du Comte s'appella aussi Vicomte, & de ce temps fut bruslee presque toute la ville de Chartres, & cecy fortuitement, laquelle n'estoit bastye que de boys: comme aussi lors fut bastie la tour qui est au haut de la montaigne de Chartres, en estant fondateur le Comte Thibaud fils du susdit Eude premier Comte temporel depuis que Chartres fut Chrestiennee. A Hardouin succeda Viphard cinquante & vniesme en nombre, & a luy Eude cinquante deuxiesme, lequel obtint plusieurs priuileges, & immunitez des Roys pour l'Eglise de Chartres, & distribua les prebendes aux chanoines, ostant aux Preuosts l'administration des biens du chapitre. Apres luy tint l'Euesché Rodulphe cinquante troisiesme en nombre, & le cinquante quatriesme fut Fulbert homme de sainte vie, & de grand sçauoir, lequel composa plusieurs hymnes, & antiennes en l'honneur de la vierge Marie, lesquelles on chante ordinairement en l'Eglise, par le moyen duquel aussi on sollennisa la feste de la natiuité nostre Dame par toute la France, au mois de Septembre. De son temps & la ville, & l'Eglise furent bruslees, & il feit refaire l'Eglise, & bastir toute de pierre en la façon & magnificéce qu'elle est a present, & laquelle on mect entre les plus beaux, & somptueux edifices de France. A Fulbert succeda Theodoric cinquãte cinquiesme Euesque de Chartres, du temps duquel la ville fut encor affligee de feu, & cet Euesque fut celuy qui le premier fonda l'abbaie de Vendosme, de laquelle nous parlerons cy apres. A cettuy succeda Agobert cinquante sixiesme Euesque, puis Robert cinquante septiesme, apres Vrald cinquante huictiesme, & Geoffroy cinquante neuuiesme, lequel fut deposé de son Euesché par le Pape Vrbain second, à cause qu'il fut soupçonné, & attaint de crime d'heresie, & en son lieu fut mis Yuon, qui est le soixantiesme Euesque Chartrain en l'an 1169. & fut cet Euesque grãd personnage en sçauoir tant en Theologie, que

Comté de Chartres desmẽbré de l'Euesché & par qui.

D'où vient la dignité des Vidames de Chartres.

Erectiõ du Vicomte a Chartres.

Fulbert Euesque fait sollennizer la natiuité nostre Dame.

[illegible] qui fõda l'Abbaye de Vẽdosme.

cognoissance des histoires, ainsi qu'il appert par ses œuures, il estoit auparauant Preuost de saint Quétin a Beauuais, & chanoine regulier de l'ordre de sainct Augustin: si bien que luy, & Hugues Euesque de Paris, estoient alors estimez les deux colonnes de l'Eglise Gallicane. Ce bon Euesque fut banny par le Roy Philippe premier, a cause qu'il auoit repris de son adultere, mais en fin fut remis en son siege, & lors il feit bastir la maison Episcopale, pour la commodité, de laquelle il achepta partie du logis du Vidame: reforma les religieux de sainct Iean en Vallee, & fonda le Doyenné de sainct André a Chartres, & en somme il feit tout ce qu'vn bon pasteur doit faire pour s'aquicter de sa charge: Il est inhumé (ainsi qu'on dit) a Sainct Iean en Vallee a Chartres. A ce grand personnage succeda Geoffroy, lequel obtint plusieurs beaux priuileges pour son Eglise, des Papes Innocent, & Honorie, soubs lesquels il fut Legat pour le fait de la pacification de quelques troubles, & schisme aduenus en l'Eglise, dequoy s'aquita a leur contentement. Cest Euesque fonda l'Abbaye de nostre Dame de Iosaphat a Chartres, & de son temps fut presque toute la ville bruslee sauf la grande Eglise, tant cette cité est suiecte au feu, & lors estant bruslee l'Eglise sainct Aignan, les os de ce saint furent portez a nostre Dame, où ils sont a present. A cet Euesque succeda Golen soixante deuxiesme en nombre, qui parfeit l'Eglise de Iosaphat, & augmenta la fondation de saint Cheron, & feit de tresriches ornements a la grande Eglise, est enterré a Iosaphat a costé du cloistre pres le dortoir des moines. Robert soixante troisiesme Euesque luy succeda, lequel fonda les Abbaies de Claire fontaine, Sainct Remy, & Saint Cyr. A cettuy succeda le soixante quatriesme nommé Iean de Salisbery Anglois de nation, & compaignon du bon Sainct Thomas de Cantorbery martyrisé, lequel aussi il imitoit en austerité, & sincerité de vie. Cest homme fut d'vn grãd sçauoir, ainsi que pourrez recueillir de son liure qu'il nomme Policratique, des bourdes des courtisans, où il ne laisse poinct de la vie humaine, qu'il ne touche auec vne singuliere grace: il composa aussi vn liure appellé Penitentiel, la vie de Sainct Thomas (que i'ay en main, comme aussi i'ay le Policratique) & plusieurs epistres adressees a diuers ses amis. Il donna plusieurs vaisseaux d'or, & d'argent a l'Eglise de Chartres auec les reliques de Sainct Crespin, & S. Crespinien, & mourut l'an 1180. est enterré en la chapelle de nostre Dame de Iosaphat. A ce bon pasteur succeda le soixante cinquiesme Euesque appellé Pierre, lequel estoit auparauant abbé de Sainct Remy a Rheims, ce fut luy qui estendit & aggrandit la ville de Chartres, enfermant en icelle l'Eglise de sainte Foy, & feit faire les murs depuis la porte des Espars, iusqu'à celle du Chastellet, comme par luy furent les rues pauees, & autres biens par luy faits au peuple, qui fut cause que mourant il fut de touts regretté. Il eut pour successeur le soixante sixiesme appellé Guillaume, qui fut frere d'Alison femme de Loys le ieune Roy de France, & par ainsi oncle de Philippe Auguste sorti de ce mariage: apres il eut l'Archeuesché de Sens, & a la fin celle de Rheims, & eut pour successeur le soixante septiesme nommé Regnauld, auquel succeda Gaultier 68. qui

Voy Trithemie li. des escriuains ecclesiast.

Louanges d'Yuon Euesque de Chartres.

Geoffroy Euesque de Chartres legat du Pape.

Abbaie de Iosaphat a Chartres par qui fõdee.

Clair fontaine S Remy, & S. Cyr Abbaies par qui fõdees

Iean de Salisbery Euesque de Chartres disciple du S. Thomas de Cantorbery.

Ville de Chartres par qui aggrandie.

Guillaume Euesque de Chartres oncle du Roy Philippe Auguste.

auparauant estoit Abbé de Cisteaua, lequel fooda le conuent des freres Presicheura de Chartres, la place ayant esté doonee par Hugues de la Ferté, lors Doien de Chattres. A Gautier succeda ce Doieo Hugues soiaante neuuiesme Euesque Chastrain enterré aua Iacobins de la ville susoommee, & fut aptes luy Euesque septaniesme, vo docteur regent en decret a Paris oommé Albetic, conseiller du Roy, aupatauant Euesque de Limoges, & depnis Archeuesque de Bourges: lequel decedé fut fait 71. Euesque vn appellé Henty, & aptes luy le 72. dit Matbieo qui estoit nepuen de Gautier Euesque de Chartres, duquel auons fait cy dessus mention : cet Euesque fut fort liberal, & grand aumosnier, & mourant il fut enterré aua freres prescheurs: luy succedāt Pierre de Mincy septāte troisiesme en nōbre, du temps duquel fut encore brusle la cité de Chattres, il est inhumé aux Iacobins, & luy succeda Symon de Perēche neueu du Pape Martin quatriesme: cet Euesque septante troisiesme feit accord entre le Chapitre de Chartres, & Charles Mōseigneus fils du Roy, Comre de Bloys, d'Alençon, de Chartres, & d'Angers: il mourut a Paris, & est inhumé a saint Innocent. Eur pour successeur Iean de Galande parent des Seigneurs de Mootlebery, & de Crecy, qui fut septante quatriesme en nombse des Euesques de Chartres, apres luy vint Robert de Ioigny qui estoit du temps de Loys Hutin, fils de Philippes le beau ; ce pasteut fut de si grande saincteté que le semps estant si see, qu'il oe romboit vne seule goutte d'eau, il se mit en priere, & feit processions auec telle deuotion qu'auār qu'oo se retirast, il cheut de l'eau en aboodance. De cettuy fut successeur Pierre des Chāps sepiāte cinquiéme Euesque, lequel estoit aupasauant Euesque d'Arras, & sut ses vieua iours fut fait Cardinal du S. siege, sous le titre de S. Marsin des monts par le Pape Ieao vingt deuxiesme, & cettuy decedé fut esleu Iean Paste septente siaiesme Euesque, regnant Philippes de Valois: auant que venir a telle dignité, il fut Doien de Chartres, puis Euesque d'Artas, & en fin regist la chaire Chartraine, & est inhumé a S. Iean en Valee. Ayant pour successeur, le septante septiesme pasteut de Chattres, appellé Aimery docteur és droits, auditeur des comptes du Palais royal, & esleu archeuesque de Sens, apres Euesque de Chartres, & Cardinal du Sainct siege soubs le titre de saint Martin és moots, & luy vint a succeder le septante huictiesme nommé Guillaume l'Amy, lequel ayāt esté auditeur de Rote en la chābre apostolique, vint a estre Euesque de Dax, puis de Chartres, & finablemeot nommé Patriarche de Ierusalem, & eut pour successeur le 79. dit Loys de Vaceman, apres lequel fut Symon le Maire 80. en nombre, qui fut Abbé de Marmoustier, & Euesque de Dol, & cettuy eut pour successeur Ieao d'Angesont 81. auquel succeda l'octante deuxiesme appellé Guillaume de Chenac, auparauant Abbé de saint Floreut a Saumur, & eń fin Cardinal soubs le Pape Gregoire onziesme de ce nom. A cettuy succeda Patin d'Artey 83. docteur en droit, & auditeur en la chambre apostolique, promeu par le Pape susnommé Gregoire en cette Euesché, & apres luy vint eo nombre 84. Eblon du Poy Doyen de Chartres, & esleu pat le chapitre, & cettuy mort fut Euesque 85. Iean le Feure docteur eo decret, du tēps de Charles 6. Roy de France, cettuy estoit moyne a S. Vaast d'Arras : mais pour son sçauoir il paruint a cette Euesché, & fut esleu Legat pour accordes les schismes qui lors affligeoyent l'Eglise pour la cōtention de troya cootendans a la Papauté: fut aussi chancelier de Loys Monsieur Duc d'Aojou, & Roy de Naples, & Sicile, en laquelle charge il feit preuue de son bon esprit, & experience aux affaires de ce monde. Il mourut en Auignoo où estoit la court auec l'Antipape Clement, & feit heritier de ses grandes richesses l'Euesque de Chartres, quiconque seroit celuy qui viendroit a luy succeder, & ce fut Ieao de Montagu 86. Euesque de Chartres, lequel auparauant estoit Thesorier de l'Eglise de Beauuais, & cōseiller du Roy en sa cour de Parlement: puis Chaocelier d'Alençon, & surintendaot aua finances, auquel suceeda le 87. Euesque appellé Martin Congét lequel fut desmis de sa charge, pour les factions qui estoyent lora entre les Princes, & depuis restitué, & de son temps les Comtes de Vendosme feirēt bastir la chapelle qui est en la grande Eglise de Chartres, qui porte le nom de Vēdosme. A ce Martin succeda le 88. oommé Philippe du Boys, & apres luy le 89. dit Iean de Forigny, auparauant estant archediacre de Bloys, & de son temps Chartres estoit entre les maioa des Anglois: mais les Fraoçois reprenans cette ville sous la conduite do Comte de Duooys, l'Euesque fut occis a l'assaut, comme trop affectiooné a la cause, & factioo des Anglois: ce qui aduint en Caresme, & l'an de grace 1431. Cettuy mort le chapitre esleut Philippes Peunelle: mais le roy Charles 7. aimāt Robert de Dauphiné, l'Euesché demoura a cettuy, qui eo fus le 90. pasteur, & le 91. fut Thibaud le moyne, & apres luy le 92. Pierre de Brehebiem Preuost de Normandie, & docteur en medecine : c'est luy qui feit bastir le grand Perron des troys Roys, où à present est l'hostel de ville de Chartres, & luy mort fut 93. Euesque Millon d'Illez enterré aua Iacobins de Chartres, ayant pour successeur & 94. Euesque soo neueu Reoé d'Illez, à cause que son oncle luy resigna, & ne trouuez de touts les precedens vn seul qui aye resigné son Euesché, ains touts s'en soot fiez a l'election du chapitre, & nominatiō des Roys selon la vraye forme que les Euesques doiuent entrer en leur bergerie. Aussi donna lon de grands empeschements a ce René, auant qu'il iouit de son Euesché: a cettuy succeda le 95. pasteur apellé Erard de la Marche, qui a esté enuiroo viogt ans auesque, & feit rebastir le clocher de la grande Eglise, ruiné par vn esclat de tonnerre vo iour de sainte Anne, en l'an de grace 1506. aiosi qu'il se voit par escrit és archiues de la ditte Eglise. Cet Euesque laissa le party Françoys, & fait Euesque du Liege, où il feit de somptueux edifices, reparaot les ruines que le Duc de Bourgoigne y auoit fait, du temps du Roy Loys onziesme: il est enterré au Liege en vn tombeau des plus superbes qui se voyeot gueres en l'Europe. A René succeda 97. en nōbre Loys Guillard, qui fut depuis Euesque de Chalós, par la permutatioo qu'il en feit auec son oeueu Messire Charles Guillart 98. pasteur des Chartrains, fils de feu Monsieur André Guillard Cōseiller du Roy en son priué conseil: lequel a esté prelat modeste, courtois & affable & des plus eloquēs hommes de son asge soit en parlant, ou couchant par escrit: & mourut a

Euesque de Chartres occis a la prise de Chartres.

Premier Euesque de Chartres resignant son Euesché.

Paris

Paris l'ao de grace mil cinq ceos septante deux, ao logis de Monsieur René Bailler Conseiller du Roy en soo priué conseil, & secood president en la court de parlement a Paris, & mary de Dame Ysabeau Guillard sœur du susdit Charles Euesques : lequel a esté eoterré pompeusemeot, & sollennement a Villeneuue sous Dampmartiu, où il auoit esleu sa sepulture, pour en auoir esté seigoeur eo sa ieunesse, & laquelle place apartiét a la suidicte Dame presidéte sa sœur. A cestuy succeda le 99. Euesqoe Chartrain Messire Nicolas de Thou bomme de singuliere pieté, & eruditiou. Le susdit Charles Guillard seant Euesque a Chartres, & en l'au de grace 1567. fut assiegee cette ville, & cité par les Hugueoots, lesquels la batirent par l'endroit mesme où iadis Rollon, ou Raoul le Normand l'assiegea, à sçauoir du costé des prez des reculees.

Chartres assiegé par les Huguenots l'an 1567.

Ce siege fut heau, & peu au parauant la place cuida estre sorprise par l'ennemy trouoant le guichet de la porte des Espars entrouuert, qui estoit aduenu par qoelque intelligence que l'ennemy auoit dedans, quoy que cela ue fut pas trop aueré. Dedans commanda pour le Roy feu Anthoioe de Ligoieres seigneur autát vaillant, sage, & hardi qu'autre de sou temps, cheualier de l'ordre du Roy, & capitaine de cinquaute hommes d'armes: la diligeoce duquel fut telle, & la sagesse si gráde qu'il deliura les troupes du Seigneur d'Ardelay encloses par l'ennemy, & les conduir iusques dedans la ville: laquelle en peu de temps il tempara, & fortifia de telle sorte, dressa si a propos les flancs, & rauelins, & mit des caualiers auec tel soing és lieux où il les voyoit estre necessaires, que l'ennemy ue feit pas ce qu'il pensoit, qui se faisoit fort d'emporter la place presqoe d'arriuee.

Louange du seig. de Ligueres lieutenant pour le roy dedás Chartres.

Ie ne veux m'arrester sur tout ce qui se passa audit siege, cela estát le propre suiet des historiens, & annalistes, ioint que i'espere d'en parler eu autre lieu plus amplemét, & mieux a propos: seulement diray que tant le chef qui commandoit comme souuerain ao nom du Roy, que les autres qui portoyent titres de Capitaines feirent si bieo, qu'il ne sera a iamais que leur memoire ne soit agreable aux Catholiques : outre ce dis que & les soudars, & le peuple, & citoyens de Chartres vserét de tel deuuir, & diligence, que leur cœur, soing, vigilauce, & hardiesse rompir les desseins des aduersaires. Voe chose ay-ie a deduire, laquelle me semble presque impossible, & toutesfois l'effect en estant tel qu'il correspód a ce qu'oo m'en a escrit, ie ne faillitay suffi de la dire, qui est, que les Protestans, ou Caluinistes ayaos fait & dressé leor baterie du costé de la porte de Rouaac, sue laquelle, cóme en toutes les autres est posee l'image de nostre Dame, reclamee pour Dame & patrone des Chartrains, ainsi qu'elle est de touts les Chrestiens: quoy que toot ce qui auoisinoit la ditte Image fut foudroyé de coups de canon, sans que l'image en fut interessee.

Histoire notable.

S'il failloit proposer quelque chose qu'oo ne peut prouuer, ie oe voudroy la mettre en lice, ayant a faire a des hommes contentieux, & lesquels doubtans de la mesme esseoce des choses plus sacres, pourroyent reuoquer en doute ce que ie dis, si la chose ue parloit d'elle mesme: & laquelle estát telle, me fait aussi croire le miracle de la chemise duquel auons parlé cy dessus, aduenu lors que Rollon tenoit cette ville assiegee. Le ioue que le siege fut leué est sollennisé a present a Chartres tout ainsi qu'vne bonne feste, en memoire, & recognoissance de la singuliere faueur que Dieu feit a soo peuple le deliurant de la fureur des heretiques.

Iour du siege leué est sollennisé a Chartres.

Quant au plan, & assiete de la ville, seloo qu'à present elle se comporte, on la pourra recueillir asses aisement par la carte que les sus dits seigneurs par moy nommez noos ont eouoyee, auec ses Eglises, & circuit, & ce qui est de rare, & singulier en icelle. Au reste dés le commencement ie vous ay dit que l'ancieooe esteodue do pays Chartraio est des plus grandes que d'autre Prouince qui soit en Gaule, ayant plus de qoaráte lieües de long, allant de Poissy ou Mante, selon la riuiere de Seine, pois doublant son chemin vers Bloys : si bien que l'Euesque de Chartres commande en la spiritualité sur mille sept cens paroisses, ou clochers, & sur trente Abbayes : ie dis qu'il est sur les Abbayes, non que toutes le recogooissent, à cause qu'il y en a de priuilegees, ainsi que celle de Veodosme, comme nous monstrerons cy apres, ains pour ce qu'elles sont en son Diocese.

Grand nóbre de parroisses au Diocese de Chartres.

Er en cette estendue de pays, & Diocese soot comprises les Prouinces erigees en Comtez, oo Duchez, telles que sont Bloys, Vendosme, Dunoys, Dreux, Monfort, Mantre, & le grand Perche : ce pendant l'Euesque de Chartres ayant droit de pleiu fief sur plusieurs & Vicomtez, & Baronnies: & eotre celles qui releuent de l'Euesque en toutes morts, & mutations de Seigneurs sont les Baronnies du Perche qui s'ensuiueut. Alluye, Brou, Mommiral, Anthon, & la Bazoche, la Vicomté de Laigny, Mesle ao Vidame, & autres plusieurs terres:

Quelles principautez sous l'Euesché de Chartres.

Baronnies releuát de l'Euesque de Chartres.

Quant a l'ordre qui est en l'Eglise, nous auons dit cy dessus parlant des Euesques, que le nombre des Chanoioes est esgal a celuy des septaore deux disciples de nostre Seigneur, comme iadis aussi on l'imitoit en la grande, & Royale Eglise de Constantinople, renommee de la Sapience ou sainte Sophi. D'eotre ces septante deux, sont choisies les sept principales dignitez, à sçauoir les Doyen, Chantre, auec leurs sous-doyen, & soos-chantre, le Chaocelier, le Chambrier, & le Chessier: apres lesquels y a encor six Archediacres, a sçauoir celuy qu'ou oomme le grand, puis les Archediacres de Bloys, Dunoys, Vendosme, Dreux, & Pioeerays : puis y sont les quatre Preuosts portans titres de Preuosts d'Iogre, Normandie, Mesenge, & Annets, lesquels (comme dit est) distribuoyent iadis les viures aux Chanoines.

Dignitez de la grande Eglise de Chartres.

Au reste est a noter qoe l'Euesque de Chartres ne peut conferer aucune prebende par Commis, ains faut qu'il y soit en personne, s'il n'est absent poor les affaires de l'Eoesché, ou detenu de maladie: & estant sur le poiot d'en pouruoir quelcun, il faut qu'il vienne a Chartres, ou (és cas susdits) y enuoye les vicaires, lesquels vn iour auát la receptió presenteront celuy que l'Euesque oomme a qoatre des officiers de l'Eglise, a sçauoir ao Doyen, au Chátre, & au sous-doyen, & sous-chantre, lesquels l'ayás approuué, & trouué capable, le presentent le lendemain de leur part, & de toot le Chapitre a l'Eoesque, deuant lequel celuy qui est presenté, fait le serment, suyuant la coustume de garder les libertez, droits, immunitez, & priuileges de l'Eglise. Quant aux Chartrains ou citoyens de Chartres, ils sont amiables, & courtois, communicatifs, & doux a chacun, & qui viuent ordinairement de voisin a voisin

Quels sont les Chartrains.

uersement appellee en Latin, les vns la disant *Siligoniam* (qui signifie Seglense) a cause que de toutes les especes de bled, le segle est celuy qui y est le plus frequent: d'autres la nomment *Sabuloniam* (qui est a dire sablonneuse) ce que ie reçoy plustost, à cause que toute l'estendue est pleine de sablons, & pour ce le seul segle y abonde, lequel ordinairement demande le terre sablonneux. Or entre les villes qui sont au païs ancien des Chartrains entre les riuieres de Seine, & de Loire est le terroir, & ville d'Estampes qui est vn des sieges du Bailliage Chartrain, iadis erigee en Comté, & depuis par le grand Roy François faite Duché, lequel titre elle porte a present. Son assiette est tresbelle & tresplaisante, ayant vn vignoble fertil, & le païs iadis boscageux, & sur tout a l'endroit qu'on appelle encor Tourfeo, à cause que tout ce bois n'estoit d'autres arbres guere que de Hestres, & Fouteaux: & d'où a pris nom celle valee tant infamement renommee de Tourfou pour les grandes voleries, & assasinements qui y ont esté faits & le temps passé, & de nostre aage: qui est vne descente dangereuse aux voiageurs qui vienent de ce lieu d'Estampes a Paris. La ville (iadis nommee Chasteau) d'Estampes est asses grande, mais mal peuplee pour sa grādeur, y ayant des vuides, & vacants, & neantmoins fort riche pour l'esgard du trafic des bleds: a vn Chasteau beau, & fort, & l'Eglise de nostre Dame dediee pour l'acte abominable d'vn meschant ioüeur, & blasphemateur, lequel ayant en ce lieu blasphemé le nom de la glorieuse mere vierge de nostre Dieu, fut tout sur l'heure puni de son forfait, & en memoire de ce miracle l'Eglise fondee en honneur de nostre Dame, qui est vn college de Chanoines. Il passe vn petit fleuue a Estampes qui ne porte autre nom que de la ville où il passe, lequel est si fertil en Escreuices, qu'il est impossible de l'en despleupler, & desquelles on fait grand compte a Paris, comme de viande fort delicate. Mais passant outre au pays Chartrain, i'entends selon la description ancienne, il s'offre Dourdan, Espernon, & Chasteau en Thimerais, puis Nogent le Roy, desquelles places ie ne veux m'arrester a faire la description, ains passeray au païs de Dunoys, lequel bien que soit de l'anciéne contribution de Chartres, est ores neantmoins d'vn autre Bailliage, a sçauoir de Bloys ville assise sur le Loire, de laquelle nous parlerons cy apres, & suis content de commencer par vne partie de ce Bailliage, quoy ie deusse ce faire par le chef d'iceluy, mais le voisinage des limites me le fait faire, ioint que le Dunoys est pays à part, & ayant sa principauté particulieres. Le Dunoys donc est vne region ou contree assise en la Gaule Celtique, posee a quarante huit degrez Septentrionaux de la ligne equinoctiale, ayant dix lieuës d'estēdue en son trauers, & largeur, car la lōgueur n'est pas si grāde, & en sont tels les limites. Vers l'Oriēt luy est le terroit & païs Orleanois, du Duché duquel souloit dependre ce Comté Dunoys, puis que le Bastard d'Orleans eut ce pays par le don de son pere, ainsi que verrons cy apres: au Ponent luy gist le Vandomois, & païs du Maine, au Septentrion, Galerne luy sont les Chartrains, & les Percherons, & au Midy le terroir, & finages de Blois. La ville capitale de ce païs se nomme Chasteaudun, comme lieu où les Donoys venoient se retraire, & laquelle fut iadis nommee Rubeclaire, comme qui diroit en Latin *Vrbs clara*, mais on a trāsposé les lettres, & ainsi ditte, à cause que clerement on la pouuoit apercevoir de loing: aussi est elle assise sur vn roch, & costau fort haut esleué, & vers lequel on peut auoir accez difficilement, & mesme de la part Septentrionale, où l'on peut descouurir le païs és entours, autant que la veuë se peut estendre: & ce fut pourquoy on l'appella Chasteau ou forteresse des Dunoys, pour estre le garant d'iceux en temps de guerre, à cause que les ennemis n'y pouuoyēt auoir accez que par vn lieu, qui est vers la porte de la Beaulce. Or le nom de Dun est ancien Gauloys, qui signifie costau, & rocher, si biē que les villes esquelles ce mot estoit adiousté, emportoient aussi tost ne sçay quoy d'aspreté de montaigne en leur assiette: & que cecy soit vray regardez le mot Latin *Lugdunum* (Lyon) & considerez l'assiette de cette ville, & iugerez si mon dire est veritable: voyez Vxelloduoum (qui est Cahors en Quercy) en nostre Aquitaine, & par l'assiette d'icelle vous me confesserez que Dunum emporte aspreté de roch, ou haute, & inaccessible colline: le mesme pouuōs nous dire de Meledunum (Melun) *Isoledunum* (Issoudun) & autres que ie laisse pour euiter prolixité, lesquelles aiant cette queuë de Dunum, ou Dun portoyent quand & quand la marque qu'elles estoyent montaigneuses. Ainsi le Chasteau des Dunois est assis sur vn roch pendant, & fait de telle sorte & artifice qu'on penseroit qu'il tint en l'air, & penchast tout ainsi qu'vn nid d'arōdelles: lequel est fortifié, muny, & embelly d'vne grosse tour, qui sert de retraite, & deffence aux habitans de la ville & païs circonuoisin. Cette ville, & Chasteau est le siege de la iustice du Comte de Dunoys, duquel & de sa iurisdiction dependent cinq Chastelenies, à sçauoir Montigny le Ganelon, Courtalain, Moulitard, Lesclers, & Rebetao: & sous ces sieges Chastelains plusieurs autres iurisdictions, & iustices inferieures, qui y ressortent par appel, tout ainsi que les causes de Chasteaudun vōt ressortir a Bloys, cōme au siege principal, & Royal, & chef du Bailliage. Cette ville a iadis esté plus grande qu'elle n'est a present: ce qui se peut iuger par les ruines des Eglises qui sont és fauxbourgs, lesquelles sont procedees des guerres anciénes, que les Dunoys ont eu contre leurs voisins, ainsi que pouuez lire dedans les histoires, & vieilles annales de Frāce, & cecy dés les premiers roys, cōmandans en icelle, & pour preuue de l'antiquité d'icelle, ie vous allegueray ce que Gregoire de Tours dit en son histoire. Or Promote, lequel par l'ordonnance du roy Sigibert auoit esté fait Euesque de Chasteaudun, & depuis la mort dudit Roy auoit esté demis & deposé de cette charge, à cause que ce Chasteau estoit de la iurisdiction & Diocese de l'Euesque de Chartres, & pource auoit on iugé contre luy, que laissant le titre d'Euesque, il se contentast du seul nom de prestre: cestuy donc s'adressa au Roy Childebert, le priant de ratifier celle promotion de son Euesché a Chasteaudun faite par le Roy son predecesseur. Mais Pappole Euesque de Chartres y resistant, & s'opposant le susdit Promote, ne peut obtenir autre chose que de viure a Chasteaudun en sa maison, & y iouit de son patrimoine. Et pour n'ou-

D'où vient le nom de la Sologne.

Estampes ville, iadis Côté, ores erigee en Duché.

Valee de Tourfou d'où prend son nom.

Eglise d'Estampes dediee a nostre Dame

Riuiere d'Estāpes fertile en Escreuices

Descriptiō du pays de Dunoys.

Limites du pays de Dunoys.

Assiette, & nom anciē de Chasteaudun.

Que signifie le mot de Dun.

Quel le chasteau des Dunois

Chastelenies dependantes de Chasteaudun.

Chasteaudun iadis erigé en Eueché.

Gregoire de Tours hist. de Frāce, li. 7.

blier rien de la grãdeur de cette ville, & de ceux qui y ont commandé, le mesme Gregoire qui viuoit du temps de ce mesme Childebert, qui regnoit en Frãce enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cent vingt,

Il y a plus de 1000. ans qu'il y a Comtes à Chasteaudun.

Chasteaudun estoit erigé en Comte, comme ainsi soit qu'vn certain capitaine nõmé Claude enuoyé a Tours de la part de Gontran roy d'Orleans pour y prendre, ou tuer vn Eberulphe qui s'estoit la retiré a garant en l'Eglise saint Martin, fut vers le Comte de Dunoys, luy commander de la part du roy de luy bailler renfort de trois cens hommes, pour garder les portes de Tours, a fin que plus aisement il peut auoir raison du susdit Eberulphe. Neantmoins que (comme dit est) cette ville ait souffert de grandes guerres, si n'est elle pas encore si petite qu'en icelle, & en ses faux-bourgs, il n'y ait plusieurs belles Eglises,

Eglises qui sont dedãs Chasteaudun.

telles que sont celle de la Magdelaine, Abbaie, & paroisse fort ancienne, & bastie iadis par le Roy & Empereur Charles le grand: puis saint André, qui est vn college où il y a Doien, & Chanoines richement fondez, & qui ont de bonnes rentes, & reuenux: saint Pierre & saint Lubin paroisses: y est aussi la sainte Chapelle, & saint Roch, qui sont fondations des Comtes de Dunoys, où il y a Preuost, Chantre, & Chanoines, & le Chapitre fort riche, & bien renté: y est encor l'hostel Dieu, fait & fondé par les habitans du lieu pour la retraite, & entretenement des pauures malades, & pour les petits enfans trouuez, & sans aueu.

Faux-bourgs de Chasteaudun.

Mais les faux-bourgs estans quatrefois plus grands que la ville, il y a aussi douze temples, & belles Eglises: aussi est-ce en iceux que se tiennent les marchez, & les foires, & qui est la plus grande commodité de toutes choses, comme aussi ils sont, & mieux bastis, & plus peuplez que la ville, laquelle est comme l'enclos de la forteresse, & ancienne ville:

Quels les habitãs de Chasteaudun.

les habitans de laquelle sont de bon esprit, aigus, & subtils, & qui entendent a demy mot ce qu'on leur dit, comme aussi ils sont de peu de langage chose qui dõne asses d'indice de leur sagesse, & qui a iadis rendus louables les Lacedemoniens sur touts les peuples de la Grece: le parler des Dunoys est asses propre, & net, bien qu'ils parlent bref, & iusqu'à ne s'entre-escouter, ou ne souffrir que ceux qui sont parlét ayent acheué de dire, qui est vn vice naturel du païs, qui est cause que ce Prouerbe court, condemnant leur hastiueté, où plustost loüant l'accortise d'vn homme qui entend peu de propos. Il est de Chasteaudun, il entend a demy mot.

Quel la paisage de Dunoys.

Le paisage, & terroir de Dunoys est fort fecond, & fertil, selon les cartiers qu'il regarde, entant que du costé du Perche ce ne sont que forests, boscages, pasturages, & estangs, & par consequent le bestail y est abondant, & foisonné: vers Orleans, & Bloys ce sont vignes & bleds, ie dis toute l'estendue, sauf où est la forest de Marchesnoir, les arbres de laquelle ont marque de telle antiquité qu'il semble qu'elle soit encor dés la premiere creation de la terre. Au reste est a noter qu'à Chasteaudun finissent les vignes, & ce terroir sert de limites au vignoble, vers la part Septentrionale tirant a la Normandie, où vous n'en trouuez plus, si ce ne sont quelques grappes de sauuages, & lambrusches, qui ne valent qu'a faire du veriust, ou de parade, a fin qu'on ne die que ce pays soit du tout inutile pour la vigne: il y a vn estang au païs de Dunoys, qui est dit l'estang de Verde, lequel est appellé par les anciens lac, & duquel est faite mention en Aimon moyne en son histoire de France, lors qu'il dit ainsi:

Estang de Verde.

Au mesme temps (c'est lors que Childebert auec sa femme fut occis par venin) au lac de Dunoys, dedans lequel entre le fleuue Loir (dit en Latin *Arula*) l'eau eschaufee bouilloit de telle sorte, que elle ietta vne grande multitude de poisson tout cuit sur l'oree de cet estang: qui est vne chose fort merueilleuse, & laquelle n'est sans quelque grande signifiance, veu que si c'estoit pour quelques veines ensoulphrees qui sont en ce lieu, on trouueroit cela estre d'autresfois aduenu, ce qui ne se lyt point, & par ainsi est-ce vn miracle de la nature.

Aymon moyne li. 3 ch. 56.

Arula fleuue a present Loir.

Aussi trouue lon que souuent en ce lieu, l'estang estant escoulé, les poissons se nourrissent dedans la marne, & limon, d'où lon les tire, comme si lon peschoit en terre: comme il en aduient souuent en la riuiere de l'Adour en Bigorre, qui est cause qu'on appelle ces poissons terrestres, & les auteurs les nommẽt Cestries, & sont de la race des Chabots, & mis entre les Amphibies, dequoy lys plus amplement Oppian, qui en traite tout exprez: & Celie Rhodigin, car il me suffit de toucher l'histoire, & raretez d'icelle, comme vous voyez que ce passage a de la merueille, tant pour la nourriture du poisson (naturellement aquatique) en terre, & du bouillonnement de l'eau qui semble contre nature.

Cestria poisson de quelle espece.

Voy Oppian li. des poissons. Celie Rhodigin. li. 37 ch. 4.

Ce lac, ou estang de Verde a deux grandes lieües de long en son estendue, & deux cens cinquãte pas de large, lors qu'il est en sa plus grande force, & plenitude, abonde en poisson & gibier, qui est le plaisir de la noblesse pour le vol, & l'aise du peuple pour sa nourriture.

Grandeur de l'estang de Verde.

Et ne faut s'estonner si i'ay dit que ce pays est fertil, & s'il y a de bõs pasturages, puis qu'il est arrousé de plusieurs fontaines, & ruisseaux, & de quatre riuieres telles que sont le Loir, lequel passe pres de Chasteaudun, & là se diuise en deux bras, & fait vne Isle appellee le champ de Mars, vulgairement Chemars, pour ce que de tout temps en icelle souloyent les habitãs aller s'exercer a tout ieu de force, comme a la lutte, a la course, a tirer des armes, & sur tout de l'arbaleste, & cecy principalement le premier iour de May, à cause qu'il y auoit pris pour celuy qui emporteroit la victoire.

Isle de Chemars ou champ de Mars.

Cette riuiere prend sa source en la forest de Champront, & passe par Illiers, Alluye, & Bonneual, & a la fin pres de Chasteaudun aux bas faux-bourgs de saint Iean de la Chaisne, puis s'en va a Vendosme, & de là en la riuiere de Sastre: il reçoit en luy la Couuye vne lieüe au dessus de Chasteaudun, à vn lieu nõmé Escoulblanc.

Loir fleuue sa source, & sõ cours.

La Couuye naist en la forest d'Orleans pres Artenay, & là se diuise en deux canaux, l'vn s'en va vers Baignolet par la Beausse, l'autre a Varize, semblant mieux au commencement vn marest ou palus que non pas vne riuiere: & (qui est chose digne d'estre notee) que pour quelque pluye qu'il face ce petit fleuue ne croist, & ne desborde point, & ne se trouble en sorte quelconque: ains tout au contraire il croist, se trouble, & desborde au plus chaud de l'esté, & durant les ardeurs de la Canicule. Ie laisse aux grands Philosophes a recercher les causes secrettes de cecy, comme aussi du presage

Couuie fleuue, sa source, & estrange naturel d'iceluy.

Couuie sert de presage aux habitãs de Dunoys.

que

que les habitans du pais prenent sur cette riuiere: laquelle se desbordant plus que de coustume, & outrepassant les bornes, & ortes de son lict, & riuage accoustumé, les paysans se tiennent pour tout asseurez de peste en l'automne, & de famine en l'annee suyuante, & cecy ont ils pratiqué par vne fort longue experience, tellement que ses desbords sont tresdesagreables au pauure peuple pour la mauuaise & pitoyable nouuelle que ils apportent.

Aigre fleuue.

Hierre fleuue, dit aussi la riuiere seche, & pourquoy.

La troisiesme riuiere se nomme Aigre, qui naist vn peu au dessoubs de l'estang de Verde, & passe par le milieu de la forest de la Ferte Ville-neul: apres laquelle est Hierre, laquelle dés aussi tost presque qu'est sortie de sa source & fontaine s'escoule, & perd soubs terre, & tost apres ressort, & prend course, & derechef se cache, & demeure perdue plus d'vne lieüe, comme si elle passoit son temps, ou si nature se ioüoit és courses larronnesses de ce fleuue, ainsi qu'elle fait en celuy de l'Armenien Tigris en sa Mesopotamie, & autres tant en Europe, qu'en Asie desquels (Dieu aidant nous discourrons en son lieu) & pour ce que ce fleuue se perd ainsi, ceux du pays l'appellent la riuiere seche, d'autant que souuent son lict est sec, & lequel s'emplit comme vn torrent par les ployees violentes, & soudaines.

Armoiries de la ville de Chasteaudun quelles, & la deuise.

I'ay dit cy dessus que Chasteaudun a esté beaucoup plus grande qu'elle n'est a present, en esgard aux ruines qui sont aux Faux-bourgs, ce qui a esté cause que les habitants d'icelle ayans reparé la plus part des ruines, ont pris pour leurs armoiries troys croissans, & autour de l'escusson, ils ont mis ce mot de deuise *Extincta reuiuisco*. Voulans par là donner a entendre qu'ils ont remis sus celle qui iadis fut accablee, & que de iour a autre elle prend accroissement. Nous auons aussi fait mention du Comte de Dunoys dés le temps de Gontran Roy d'Orleans, mais ne trouuans autre memoire, il est aisé a presupposer que ce Comté n'estoit point hereditaire, ains seulement nom d'office, ainsi qu'auons monstré cy deuant: ce qui encor se peut mieux recueillir du partage fait entre les Roys Gontran & Childebert, selon que le descrit Gregoire de Tours en son histoire.

Gregoire de Tours li. 9 de l'hist. de France.

Ce qui fait grandement a nostre propos, ainsi que verrez cy apres, & dequoy ie feray surseance iusqu'à tant que i'aye vn peu discouru de ce mot de Comte, & de son office. Car le susdit Gregoire fait mention d'vn Comte du palais Royal, lequel fut occis en vn assaut contre vn appellé Vrsion, que les officiers de la maison du Roy poursuyuoyent pour le prendre: lequel titre se changeoit par mort, & emportoit gouuernement, & iudicature. Or estoyent ils appellez Comtes, à cause qu'on leur commettoit ou donnoit en garde les places, & les Prouinces, & peuples a fin queils les deffendissent, & c'est pourquoy Aymon moyne en son histoire dit ainsi parlant d'vn Boniface du temps de Charles le grand: *Bonifacius comes, cui tutela insulæ Corsicæ tunc erat commissa, in Aphricam, cum nullum in mari Piratam inuenisset, traiecit.* Là vous voyez que le mot de Comte emporte garant, deffence, & tuition de gouuernement, & non point succession hereditaire, d'autant que par le cours de l'histoire on treuue que ce Boniface eut successeur en cette charge, & gouuernement.

Aymon li. 4. ch. 116.

Li. 5. ch. 1.

Mais plus expressement en parle il ailleurs, lors qu'il dit ainsi. Le tressage, & tresaduisé Roy Charles, sçachant que le Royaume est comme vn corps, assailly ores d'vne incommodité, tantost d'vne autre, si par conseil, & force, comme vrays medecins on ne conserue sa santé, en premier lieu il se ioignit les Euesques, ainsi que la raison luy commanda, puis establit par toute l'Aquitaine des Comtes, & Abbez, & autres plusieurs qu'on appelle Vassaux, ausquels il donna la charge du Royaume, selon qu'il luy sembla commode, la deffence des limites & frontieres, & la prouision, & pouruoyance du reuenu champestre escheant des terres Royales. Et pour mieux voir, qu'est-ce que ce religieux entend, il dit que le Roy mit & ordonna pour Comte, c'est a dire Commissaire, & surueillant a Bourges vn nommé Humbert, & apres luy Sturminie: Abbon a Poitiers, VVidbode a Perigueux, Itier en Auuergne, Seguin a Bourdeaux, & Corson ou Torsin a Tholouse. Et a fin que vous voyez encor quelle estoit la puissance de ces Comtes, & pourquoy ils estoyent establis, le mesme Aymon le declaire au mesme liure parlant en cette maniere: l'Empereur suyuant sa coustume ne laissa passer cette diete, sans y faire quelque cas au bien, & salut public, voulant sçauoir diligemment, & s'enquerant auec grand soing, que c'est que tous les Embassadeurs enuoyez par diuerses regions auoyent negotié, & executé des charges & despeches qu'on leur auoit commises.

Li. 5. ch. 16.

Et pour ce qu'aucuns Comtes (c'est a dire iuges, & gouuerneurs) s'estoyent monstrez lents, & paresseux a reprendre, chastier, & exterminer les voleurs, & brigands, il punit cette leur paresse par vne coërtion, & chastiment iuste, & digne de leur faute. En vn autre passage plus clerement vous recueillirez que le nom de Comte estoit onereux, & non patrimoine, où il dit que Charles le grand estant passé en Italie, apres auoir occis Rodgant Lombard qui remuoit mesnage, & taschoit de se faire Roy, & ayant reprises les villes qui s'estoyent reuoltees, & suyuoyent le party du Lombard, il y establit des Comtes, c'est a dire gouuerneurs de la nation Françoyse, pour tenir ces Lombards, & Italiens en deuoir.

Aymon li. 4. ch. 71.

Tels donc (a fin que ie reuienne a nostre premier propos) estoyent les premiers Comtes de Dunoys, & de Bloys, auant la descheute de l'Empire des Françoys, laquelle aduenant ils furent faits hereditaires, & ce pays tombant en la famille d'Orleans soubs Gontran, y reuindrent derechef, à cause que sont sortis (en la troisiesme ligne des Roys de France) de la famille Orleanoise. Car Philippe de France fils puisné de Philippe de Valoys, & de Ieanne de Bourgoigne, estant apennagé par le Roy Iean son frere du pays, & Duché d'Orleans, & pieces en dependantes, entre lesquelles estoit



A. La Magdelaine.
B. Iardins.
C. La rue aux asnes.
D. Rue du guichet.

E. La r ie de la Magdelaine.
F. Rue d'esguillé.
G. La grand rue.
H. Rue de la Cuirasserie.

I. Le guichet
K. L'hostel D eu.
L. La grand ·ue.
M. Rue du C iasteau.

N. Rue du coing.
O. S. Roch.
P. Le Cha teau.
Q. S. Lubin

R. Rue
S. S Pie
T. Le
V. La



.Pierre.
e.
ne.
euié.

X. Rue au prestres.
Y. Rue du paué.
Z. La geole.
1. Porte d'embas.

2 Maison de Ville.
3. Rue de la vieille salle.
4. La grand rue.
5. Rue de l'Ors.

6. La porte d'amont.
7. Rue S. André.
8. S. André.
9. L'estape.

10. Le Doyenné.
11. Les halles.
12. Lombardie.
13. Le Roch.

D'où sortis les Côtes de Dunoys.

Chasteaudun eut vn fils naturel, auquel il donna le pays, & Comté de Dunoys, d'où s'ensuiuit que les seigneurs de ceste maison portans le nom d'Orleans, qui est de France au Lambel d'argent, furent appellez bastards d'Orleans, & de ces Comtes Ducs de Longueuille (ceste place erigee en Comté, estant escheüe aux Comtes de Valoys par la confiscation d'Enguerrant de Marigny mort par iustice a Paris pour forfaiture) sur Messire Iean Bastard d'Orleans, Comte de Dunoys, & Connestable de France, celuy qui du temps de Charles septiesme, feit tant de proüesses, & par la sagesse, & vaillance duquel les Angloys furent chassez de France, lequel fut pere de ce Comte de Dunoys, qui depuis en faueur de son cousin Loys Duc d'Orleans se mit contre le Roy Charles huitiesme, & fut vaincu, en la iournee de saint Aubin, où Loys d'Orleans fut fait prisonnier, & conduit a la tour de Bourges. A ceste maison de Dunoys sortye d'Orleans, fut donné l'estat de grand Maistre de France, comme hereditaire, d'autres tiennent que c'estoit l'office de grand Chambellan, en recognoissance des seruices faits a la couronne.

Ie croy bien que ce fut de l'estat de grand Chambellan: mais de grand maistre ie ne le peux consentir, veu que ie ne treuue pas vn seul de ceste maison depuis le temps de ce Iean d'Orleans Bastard, & Comte de Dunoys, qui aye porté le tiltre de grand maistre. Et voila quand au pays, & Comté de Dunoys: de la description duquel nous en sommes en partye les inuenteurs, & du reste vous & moy en deuons rendre graces au seigneur Michel Martio Aduocat, au siege de Chasteaudun, comme vray illustrateur du pays de sa naissance. Ce membre de Bloys estant depesché, il y a encore Milansay, & Romorentin qui en dependent, qui est vne petite ville au pays Bloysois assise sur la riuiere de Sodre, comprise en la Soloigne, comme est la plus part de ce Bailliage, bien qu'il s'espande & deçà & delà le fleuue de Loire. Reste a venir a Bloys chef du pays & ville de grand renom, & pour son antiquité, & pour auoir esté la mere d'infinis Princes, & maisons illustres, ainsi que deduirons en leurs Genealogies, ayans en premier lieu limité les terres, & finages de la contree Bloisoyse, laquelle a au leuant le terroit d'Orleans, & partye du Gastinoys, au Ponent la Touraine, au Midy la Soloigne, & partie du Berry, & au Septentrion le Duché de Vendomoys, & la Beauce, & gist en son eleuation Septentrionale a quelques quarante sept degrez quelque peu dauantage de la ligne Equinoctiale. Or est la ville de Bloys assise sur la riuiere de Loyre, du costé de la Beauce, partye en colline, & rocher, & partye en planure, qui est cause qu'elle est vn peu fascheuse a s'y pourmener: mais ceste incommodité ne luy oste la bienseance, ny le plaisir que prenent ceux qui l'abordent, veu que la fertilité la rend recommandable, la beauté du paisage és entours la fait aymer, & la salubrité, & douce temperature de l'air est cause que chacun desire de s'y tenir. Quand a la fertilité, le terroir Bloisoys se

Limites du pays Bloisoys.

Assiete de la ville de Bloys.

peut vanter qu'il y a peu de contrees qui l'esgallent, & pas vn qui le surpasse en rapott de bleds, vins, & iceux tresbons, fruits, & autres commoditez qui seruent a la necessité de la vie humaine, estant que ceste contree est composee de boys taillis, bocages de haute fustaye, vergiers, riuieres, ruisseaux, estangs, fontaines d'eau claire & viue, causant par ce moyen la graisse du terroir, & la chaleur moderee nourrissant la vigne és coustaux, & collines auoisinans la ville: de maniere que participant de la Beauce, & la Soloigne, elle les surpasse toutes deux, veu qu'ayant l'heur de la fecondité bladiere de Beauce, elle a plus que la Beauce en ce que les vins, les fruits, & les eaux y sont a plaisir ce que la Beauce ne sçauroit se vanter luy estre octroyé: mais la beauté de la Soloigne luy estant communiquee, si est ce que les sablons d'icelle ne luy empeschent sa fertilité, de laquelle elle est separee seulement autant que la riuiere de Loyre contient de largeur, & ainsi Bloys fait que la Beauce, en laquelle elle est assise, est mieux garnie de boys, & d'eaux qu'en autre part, & que la Soloigne, qui aussi est de sa contribution en partye, est plus fertille qu'en nul autre endroit de son estendüe: qui est cause qu'a Bloys n'a lieu l'ancien prouerbe qui dit, qu'il fait bon se loger en Soloigne, mais auoir son heritage en Beauce: d'autant que le terroir Bloisoys tant Beaulceron que Soloignoys est plaisant, fertil & abondant en tout ce que l'homme sçauroit souhaiter, aumoins pour sa vie, & des choses y apartenans pour l'entretenir. La bonté, & salubrité de l'air de ceste ville est en ce considerce que plusieurs grands seigneurs attaints de grandes maladies, & presque desesperans de leur santé, estans conseillez de changer d'air, n'ont trouué lieu plus propre que cestuy, & où ils peussent si tost venir a conualescence: & c'est pourquoy le plus souuent les enfans royaux y font nourris, & y seiournent: comme aussi les Roys y font la plus part du temps leur demeure, qui a esté cause qu'on la nomme la ville aux Roys. Et nonobstant ses singularitez, quelque embellissement qu'ayent ny le pays, ny la ville, si est-ce que l'on ne trouue guere aucun ancien qui face mention de ce lieu, qooy que ie soy asseuré que Bloys est ville tresancienne, & ie prens mon argument d'vn passage qui est dedans Gregoire de Tours, où il est dit, que du temps du Roy Gôtran, qui estoit en l'an de grace cinq cent soixante, comme on vouloit auoir cest Eberulphe, du quel auons parlé cy dessus, qui estoit en franchise a saint Martin de Tours, il fut donné charge aux Orleanois, & Bloisoys de le garder, & empescher qu'il ne s'enfuit: or si dés ce temps le nom des Bloisoys estoit si cogneu, que la ville donnast nom a vn peuple, il est a presupposer qu'elle estoit aussi des plus anciennes. Et ne me soucie de ce qu'on ne voit aucun signe ny marque de ses memoires és liures Romains, lesquels n'ont fait compte guere que des chefs des Prouinces, ou des villes qui leur faisoyent teste, & où ils estoyent contraints de poser le siege. Et bien que ie loüe la curiosité, & diligente recerche

Fertilité du pays, & terroir de Bloys.

Bloys participe de la Beauce, & de la Soloigne.

Bloys est lademeure des Roys de France.

Gregoire de Tours liu 7.

Antiquité de Bloys.

Orcheze village, iadis Horreum Cæsaris.

'de ceux qui dient, & à propos certes, que le lieu d'Orcheze, qui est à deux lieües de Bloys, est *Horreũ Cæsaris*, c'est a dire le grenier de Cesar, duquel il se seruoit pour la nourriture de ses soldats, & pour vn lieu, & magasin de ses prouisions, & que là encore on voit des ruines de plusieurs beaux edifices, comme des Arcades, & des murs d'espaisseur merueilleuse, si est-ce que ie ne diray point que Bloys fut là, n'y ayant preuue qui le monstre: ioint que les anciens Gauloys souloyent bastir leurs forts sur les montaignes, & lieux aspres, & d'accez difficile, & le long des riuieres, & que (comme dit est) il est vraisemblable, que Bloys estoit quelque cas du temps des Romains, puis que les Françoys venãs en Gaule l'ont trouué debout, & de telle estoffe, que ce lieu dõnoit nom a vn peuple, & que Cesar en ses Commentaires, ny pas vn des anciens, nomplus que les modernes, n'ont fait mention de toutes les villes. Au reste si quelqu'vn sçait mieux, & a en main de plus grandes raisons, & preuues, il nous obligera nous les communiquant, & ie ne les frauderay de la recognoissance qui leur sera deüe, en confessant de qui ie tiendray les instructions, comme de ceste cy de Bloys on en est tenu au seigneur Riolé lieutenãt general au siege, & Bailliage de Bloys, homme bien versé aux bonnes lettres, & grand rechercheur de l'antiquité: ce que ie feray par tout ce volume, aumoins si lon me donne le nom de ceux qui les communiquent: que si on trouue que ie les oublie en quelque endroit, que la faute ne m'en soit point imputee, ains plustost a d'autres qui n'auront fait largesse du nom, aussi bien que de la diligence de ceux qui trauaillent: ou a la modestie de plusieurs qui ne veulent estre nommez, encor qu'ils le meritent. Outre les raretez qui sont és entours de Bloys, y en a vne qui est autant singuliere qu'autre qu'on sçache en ce royaume. Car puis qu'il est ainsi qu'on fait si grand compte de celle terre, qu'on nomme Seellee, & les medecins là dient *Terram Lemniam*, à cause qu'elle croist en l'isle de Lemnos, ainsi que dirons en son lieu, & puis que le Turc l'a en si grande recõmandation, qu'il n'est permis a homme d'en tirer sans l'expres congé de ses fermiers, & sans qu'elle ne soit seellee du cachet de son excellence: qui ne louera la labourieuse, & gentille curiosité du seigneur François Guerin natif de Bloys, & maistre en la chambre des comptes en icelle ville, lequel & sçauant és secrets naturels, & amoureux de sa patrie, a descouuert de nostre temps en vn sien lieu, & domaine posé entre Orcheze, & Bloys vne mine d'vne terre semblable en couleur, & pareille en effort, & vigueur a celle terre Lemnienne. Or le moyen cõme il l'a descouuert, fut que luy considerant vn costau presqu'inaccessible, & en iceluy du costé septentrional la terre auoir la couleur a celle qu'on appelle Sigillee, en prit, la feit visiter, & fut cogneu qu'elle a mesme effect que la sus dicte: affin que desormais nous nous passions des estrangers, puis que Dieu nous descouure les secrets de sa liberalité, & que nature nous fait prodigale largesse en noz terres de ce que auec grãds frais nous allons querir, & mendier des peuples plus estranges, & Barbares: ce qui nous incite d'apeller ceste terre medecinale terre Blesienne, ou Guerinienne, & du pays, & de l'inuẽteur d'icelle, affin que & nous, & nostre posterité

François Guerin maistre des cõptes a Bloys.

Terre Sigillee au terroir de Bloys.

sçachiõs a qui on est redeuable d'vn tel, & si grand benefice. En la ville de Bloys est le Chasteau assis sur vn roch, & separé de la ville, où les Roys font leur retraite descouurans tout le pays a l'entour, & de deux Eglises collegiales qu'il y a a Bloys, l'vne qui est la principale, & dediee a saint Sauueur, est assise, & situee en la court du Chasteau, & palais royal, doree & enrichie par les anciens Comtes, & depuis par les Roys qui leur ont succedé, l'autre est de saint Iacques, assise en la ville: puis y a deux Abbayes a sçauoir celle de saint Lomer, qui fut bastie l'an neuf cent vingt sept, par Raoul Duc de Bourgoigne, & fait Roy de France apres la mort de Charles le simple, qui mourut prisonnier a Perõne: l'autre abbaye se nomme Nostre dame de Bourgmoyen, mais de sa fondation on ne m'a donné aucun memoire, ny du reste des Eglises parrochiales, & chapelles qui sont en bon nombre, & esquelles auoit de fort beaux tombeaux, & sepulchres de grãds seigneurs esleuez en bronze, & en marbre, & sur tout en l'Eglise saint Sauueur, où estoyent enterrez Loys, & Guy Comtes de Bloys, & Madame Valentine de Milan, espouse de Loys Duc de Milan, qui fut occis a Paris par les menees du Duc de Bourgoigne, comme encor y estoit enterré Iean Duc d'Albanie, & autres: y est aussi le conuent des freres de saint Françoys, lieu de grande deuotion, auant que la fureur enragee des Caluinistes mit la main dessus, & que Heretiques eussent rauagé ceste pouure ville: car alors il ne demoura vn seul de ces bastimens qui n'allast par terre, tãt ces barbares Huguenots ont la memoire des choses sainctes en detestatiõ, & tant la sainteté, & deuotiõ leur est odieuse. Veu qu'en l'an mil cinq cens soixante huict ils vindrent assieger Bloys, la batent, & canonnẽt furieusement, & en fin l'emportẽt par composition: mais leur gracieuseté s'estant estãdue sur les soldats, les pauures bourgeois experimenterent leur tyrannie, & les Eglises leur brutalité, impieté, & atheisme: sur quoy ie ne veux m'arrester, veu qu'il seroit impossible d'exprimer la centiesme partie des maux faits par ces hommes endiablez, & nais pour la ruine du royaume de Frãce. L'antiquité de Bloys est encor remarquee plus qu'en toute autre chose par les superbes Aqueducts, qu'on y voit en plusieurs endroits, lesquels sont si grans, & tellemẽt sous terre, qu'en d'aucuns endroits, ils sont de telle largeur & hauteur que troys hõmes à cheual y iroyent de front, & sont cõme grãdes cauernes & grottesques voutees, partie par l'art du maçon industrieusemẽt elabourees, partie grauees dedans le roch mesme, qui me fait croire, que les Romains y ont iadis mis la main, cõme ils estoyent curieux de telles gẽtilesses plus que iamais ne furẽt ny les Gauloys, ny depuis les Frãçoys: lesquels biẽ qu'ayẽt fait Aqueducts, si est-ce qu'ils ne les ont dressez d'vne telle & si superbe structure. Que si vous me dictes, que les auteurs Romains ne font aucune mention de cecy, aussi ne font ils des arenes de Nismes, ny des Amphiteatres de Bordeaux, & de Poitiers, & moins des Aqueducts de Paris, desquels nous auons parlé cy dessus. Et m'asseure q̃ qui regarderoit les ruines des Eglises, ou trouueroit qu'és lieux où elles ont esté basties, les Romains auoyẽt iadis des bastimẽts: ce q̃ mõstre asses celle face du Chasteau, & les murs par lesquels on y va, qui se ressentẽt d'vne antiquité

Chasteau de Bloys, & Eglise d'iceluy.

Abbayes qui sont a Bloys.

Quels Princes enterrez a Bloys

Bloys assiegé & pris par les Caluinistes l'an 1568.

Aqueducts superbes & anciens de Bloys.


1 Greniers.
2 S. Lomer.
3 Le Chasteau.
4 La porte du foix.
5 Les Iacobins.
6 La Topiniere.
7 L'aumonne
8 Pied du chasteau.
10 S. Martin.
11 La grãd fontaine.
12 La souffferie.
13 La croix de Bloys.
14 caroner gaudebert
15 Chemoton.
16 Le change.
17 Le pont.
18 Rue des estuoes.
19 Fõtaine des efleurz.
20 Rue de Vaulner.
21 Puy de la foulerie.
22 Port neuf.
23 Maison de ville.
25 Poterne
SEPTENT
OCCIDENT
LOYRE


RION
26 L'arche de la roue.
27 Puy charel.
28 Porte du bas bourg S. Iean.
29 Porte clozeaux.
30 S. Solene.
Rue des Pape-gaux.
32 Croix Michel.
Le poi du cartier
34 S. Honoré.
35 S. Iacques.
36 La rue de Beau-uais.
Les priſons.
39 Le palais.
40 Les halles.
41 Le marché.
42 Porte char-treine.
43 Fauxbourg de Viene.
ORIENT.
LOYRE.
MIDI

& grande, & merueilleuse. Ao reste les citoiens de Bloys, ayans ne sçay quoy de commun a la bonté du terroir, & doucenr de l'air qui lent respite, sont aussi courtois, doux, affables, benios, & accostables, gens accorts, & de bon esprit, subtils, & spirituels au possible, mesnagers, & estans en actioo perpetuelle, comme ceux qui sçaueot que l'homme est nay au trauail, & que l'oisiueté est la ruine de toute oeuure vertueuse, sont adonoez au seruice de Dieu, ayment les estrangers, & entre eux ils soot de grande societé, si ce n'est que les differens qui sont nez de la malice du temps, ayent aussi bien alteré ce bon naturel qu'elles ont fait par le reste des villes de France. Bloys (comme i'ay dit) quoy que soit de l'ancienne coorribution des Chartrains, est ores Bailliage, ayant vn Bailly de robe courte, qui est celuy qui est comme le chef de la ooblesse du païs: vo lieutenant general, vn particulier, & le criminel, sept cõseillers, & vo greffier d'apeaux pour le maintenement de la iustice, soubs lequel bailliage sont compris les lieux cy dessos escrits, & desquels o'est besoing de faire redirte, me suffisant de dire que le droit y estaot administré a chacun, les citoiens se peuueot vanter d'auoir des iuges entiers, & les magistrats des citoyens, qui leor prestent obeissance. Quant a la Seignenrie de Bloys elle fut erigee du temps que les Normands affligerent la France, & en fut le premiet Comte vn capitaine appellé Gelloo, ou Gerloo, ainsi qoe dirons bien tost apres, car icy ooos vouloos vous monstrer que l'estendue de la iurisdiction Blesienne cootient plus de quarante lieuës de long, ayant dix sept villes qui luy sont soiettes, soit en primitiue iurisdiction oo par appel, ayant six cens grandes parroisses, desquelles la ville de Bloys est le chef & la principale, où iadis les Comtes auoyeot droit de forger monooye, eo laquelle d'vn costé auoit voe lettre Hebraïque, & vne fleur de lys, auec ces mots a l'entour du rood (*Guido Comes*) & eo l'autre face estoit la croix, & pres icelle vne lettre B. & autour du rond, estoit en escrit *Blesensis*: laquelle monnoye ie vous ay fait tailler, & paiodre pour satisfaire a mõ deuoit, & pour le plaisir & cootentement de ceux qui lyront cet oeuure. Nous pouuons dire, sans en tien nous fortuoyet que la maisoo de Bloys a esté la plus grande, illustre, & segnalee qo'aotre de ce Royaume, en esgard aux terres, seigneuries, & priocipautez qu'elle a possedees, telles que sont les Comtez de Chãpaigne, Brie, Touraine, Chartres, Bologne, & de S. Paul, de Duooys, de S. Aignan, & les Seigneuries d'Amboise, & Remorentin, & en Henauld d'Auesnes, ainsi que pourrez recuillir des Genealogies que ie

Quels sont les citoiës de Bloys.

Siege presidial a Bloys, & ses iuges.

Quand fut Bloys erigee en Cõté.

Quelle la monnoye des Cõtes de Bloys.



Grandeur iadis de la maison de Bloys.

vay vous mettre icy, pour le contẽtemẽt do lyseur, & plus graod lustre & eclercissement de l'histoire. En l'an neuf cent vingt, apres que le Roy de France eut fait accord auec Raoul Duc, & chef des Normands & Danoys, il auoit vn sien proche parent, & fort vaillant capitaine oommé Gerloo, lequel au coorract d'entre soo cousin Raoul auec Charles le Simple fut aussi compris, & comme Raoul eut la Neustrie en partage, cettuy eur le mont des Montils, & le fort de Bloys, pour soo heritage, moienoãt vo mariage fair de luy aoec voe Dame Françoise, de laquelle oo ne sçait ny le oom, oy la patente, quoy qu'il soit vraisemblable qu'elle estoit de grãd lieu, puis qu'vne pareote du Roy espousoit Raoul, & que ce Gerloo estoit apres Raoul, le plus grand de l'armee Danoise. Ce Gerlon porta titre de Prince, & fut le premier Comte de Bloys, commaodant sur quelques villes voisines, & non sur grand nombre, veu que chacone auoit lors son Seigneur, & que les Comtes d'Anjou estendoyent leur iurisdiction le long de celle cootree: ausquels Gerlon s'allia, d'autant qu'ayant donné vne sienne fille a Alain Barbetorte Comte de Bretaigne, apres le decez du Breton il la ioignit par mariage a Foucques Comte d'Anjou, & premier de ce nom. Il ne tint la Seigneorie que six ans ou enuiron, aumoios depuis qu'il fut oommé Comte, ains mourut en l'an 928. & luy succeda son fils Thibaud premier de ce nom, & secood Comte de Bloys, & de Chartres, mais de Chartres par vsurpatioo faite sur l'Euesqoe (lequel comme auons dit) estoit Seigneur tẽporel, & spirituel. Ce Thibaud fut grand personnage, & viuoit du tẽps de Loys d'ootremer, & le surnõmoit oo le vieil ou l'aocien, il se trooua au banquet Royal, où fut opiné sur le supplice de celuy qui auoit forfait a son Roy, & fut le premier qui condemna le conspirateut, & Hebert de Vermaodois confirmant son opinion, fut celuy qui porta la peioe de la sentence du Blesien, car il fut peodu pour auoir fair mourir Charles le simple prisonnier a Peronne. Ce Thibaud fut grand remueur de mesnage, car il mit dissension entre le Roy Lothaire, & Richard Duc de Normandie qu'il accusa de leze maiesté, d'où s'ensuiuitent de grandes guerres, esquelles le Comte de Bloys eut sa part au gasteau, veo qoe le Normand luy courant sus, & venant assieger la cité de Chartres vsurpee par Thibaud, dedans laquelle s'estant mis l'aisoé de ses enfants, y fut occis a voe saillie qu'il feit sur les ennemis, ainsi que pourrez recoillir des annales de Normãdie. Thibaud espousa la fille du Prince de Frãconie en Alemagoe, & eu eut trois eofans, laisné qui mourut a Chartres, le 2. fut Eude son successeur, & le troisiesme Roger Comte de Sanxerre, & Euesque de Beauuais: & ce fut luy le premier qui par eschaoge de Sanxerre, donné a Estienne Comte de Champaigne, eut le Comté de Beauuais, lequel il yint a l'Euesché, & Eglise de Beauuais à perpetuité. A Thibaud premier succeda Eude, oo Odon troisiesme Comte de Bloys, lequel fut aussi Comte de Champaigne, & pour ce surnõmé le Champenoys, de Brie, Touraioe, & de Chartres: de vous dire comme il eut Champaigne, & Brie, ie oe l'ay entrepris, & pense que les plus experimentez és affaires, & qui sont le plus du suffisant, auroyent bieo de la peine a le declairer, tant nous ignorons

Qui fut le premier Comte de Bloys.

Comte de Bloys allié aux maisons d'Anjou, & de Bretaigoe.

Chartres vsurpé par le Cõte de Bloys.

Thibaud 2. Cõte de Bloys.

Annales de Normãd. c. 40.

Beauuais quand dõnéa l'Euesque, & Eglise.

ignorons les origines de ce qui rouche l'histoite de nos ancestres, ioint que les changemens des maisons onr causé le peruertissement & perte des memoires de l'antiquité. Cet Eude espousa la fille de l'Empereur Conrad second, & en eut trois enfans, Thibauld qui luy succeda és Comrez d. Bloys, & de Chartres, comme l'aisné, & Estienne qui fut Comte de Champaigne, & depuis successeur de Thibauld és terres de Bloys & de Chartres: & vne

Hué Capet allié de la maison de Bloys.

fille mariee a Hué Capet, auant qu'il paruint a la cooronne: car ces Comtes de Paris se feirent la voye pour auoir le Royaume par les alliances des Alemans, & Normands, de la race desqoels (comme dit est) estoyent sortis ces Comtes de la Marche Blesienne. Ce Comte Eude espousa en secondes nopces Maheult ou Mathilde de Normandie, fille de Richard sans paoor, par lequel mariage furent assoupies les guerres d'entre ces deux maisons de Raoul, & Gelloo, l'vne commandant sur les Blesiens, & Chartrains, & l'autre sur les vsurpateurs de la Neustrie, car les querelles des Prin-

Guerres des Princes apaisees par nopces

ces, & des Roys onr coustume de prendre fin ordinaire par telles alliances. Eude mourant, laissa son heritier en l'an mille trente deux Thibauld son fils aisné, lequel ayant guerre contre Godeffroy Martel Comte d'Anjou, fut vaincu, & occis en bataille par l'Angeuin deuant Tours, de laquelle il s'empara, & par ce moien les Comtes

Thibaud 2. du nom 4. Comte de Blois.

d'Anjoo porterent le titre de Seigneurs de Touraine. A ce Thibaut second du nom socceda Estienne son frere, lequel tiur plusieurs grandes, & riches Seigneuries, relles que Bloys, Touraine, Chartres, Brie, & Champaigne, il espousa Alix, ou Adele fille de Guillaume le conquerant Roy d'Angleterre, de laquelle il eut quatre enfans

Estienne 5. Comte de Blois.

masles, qui furent ceux qui s'ensuyuent: Thibauld qui luy succeda a Bloys, & Champaigne & Brie: Estienne Comté de Boloigne, & depuis Roy d'Angleterre: Humbert Comte des Vertuz, la fille duquel fut espouse de Loys le gros: & Henry domicilé en Angleterre, & par le moien duquel Estienne paruint a la couronne Angloise: & ainsi vous voyez en quelles maisons est entree cette souche de Bloys, & quelles, & combien grandes ont esté ses alliances. Mort Estienne, son fils aisné Thibauld surnommé le grand fut Comte de Bloys, & le premier qui porta le titre de Palatin de Cham-

Thibaud 3. du nom 6. Comte de Blois.

paigne, & de Brie: lequel poor ses vertus, & saincteté fut nommé le pere des pauures, & est honoré comme saint en ses terres: il espousa vne Princesse Alemande nommee Maheult, de laquelle il eut onze enfans, cinq mastes, & six femelles: l'aisné fut surnommé Seigneur du Soleil, lequel n'eut aucun autre titre, pource qu'il estoit deuoyé de son sens: Henry fut Comte de Champaigne, & de Brie: Thibauld Comte de Bloys: Estienne eut Sancerre, & espousa la fille du Comte de Gien, feit le voiage de la terre sainte sous Philippe Auguste, & en fin se rendit Chartreux: le cinquiesme se nomma Guillaume, & fut Euesque de Chartres, puis Archeuesque de Rheims, & sacra le Roy Philippe Auguste. Quant aux filles, la premiere fut mariee a Eude second du nom Duc de Bourgoigne: la seconde au Comte de Bar: la troisiesme au Duc de la Poulle, puis au Seigneur de Mommital, &

saint Aignan: la quatriesme a Geoffroy Comte du Perche: la cinquiesme fut Royne de France, & nommee Alise, espouse du Roy Loys le ieune: & la derniere espousa Alain Comte de Bretaigne.

Thibaud 4. du nom, & 7. Cõte de Bloys.

A saint Thibauld succeda Thibauld quatriesme du nom, & lequel pour imiter les vertus de son pere, fut surnommé le Bon, & estoit Comte de Bloys, & de Chartres, & grand Seneschal de France, c'est a dire seul Mareschal: cettuy moienna la paix entre le Roy Philippe Auguste son nepueu, & le Comte de Flandres, querellans ensemble le Comté de Vermandoys. Il espousa vne fille de France nommee Alix, ainsi qu'il estoit graué sur le pont de Bloys, & de laquelle il eut deux fils, & deux filles: mais est icy a noter, que les filles vindrent a la succession, les freres estans en vie contre tout droit, & coustume. Veu que le bon Comte Thibauld donna sa fille aisnee en mariage a Iean de Chastillon Seigneur d'Auennes, lequel en l'an mille cent nonante, vint a la succession, & fonda l'Abbaye de la Guiche pres de Bloys, où il est enterré deuant le grand autel, & mourut sans hoirs: mais ie presuppose en cet endroit que les

Comté de Blois tõbe en quenoille.

gendres du bon Thibauld tindrent ces terres en defaut des masles qui estoyent absens: car Loys aisné de la maison passa en Grece, & mourut au siege d'Adrianopoli l'an mille deux cens cinq, lors que Baudouyn de Flandre Empereur de Constantinople fut perdu en la bataille. En son absence donc le susdit Chastillon commandoit, veu que Thibauld cinquiesme de ce nom, & dixiesme Comte de Bloys, ayant succedé a son frere mourut aussi sans hoirs, & ainsi se perdit le sang, & famille Normande de Gellon a Bloys, y ayant Seigneurié enuiron deux cens octante ans, & tomba cette Comté, & Seigneurie en quenoille: d'autant que la seconde fille de Thibauld quatriesme fut mariee a Gautier d'Auennes en Henault, & cettuy par telle alliance vint a cette principauté, & fut l'onziesme Comte de Bloys l'an mille deux cens dix neuf, & eut vne fille nommee Ma-

Hugues de Chastillõ Comte de Blois.

rie, qui succeda au patrimoine, & qui espousa Hugues de Chastillon Comte de sainct Paul, duquel sortirent deux fils, Iean qui luy succeda, & duquel sortit Hugues second, & vn autre fils, duquel issit Guy Comte de saint Paul. Iean deuxiesme du nom, & quatorziesme en nombre entre les Comtes de Bloys succeda a son pere, & espousa Alix fille du Duc de Bretaigne, & de Dreux, de laquelle il eut vne fille nommee Ieanne, qui fut heritiere de ce patrimoine. A cette Ieanne de Chastillon Comtesse de Bloys fut ioint par mariage Monsieur Pierre de France Comte d'Alençon fils de saint Loys, lequel mourut a Thunes au voiage qu'y feit le Roy son pere l'an mille deux cens octante trois, de laquelle il eut vne fille nommé Maheult, ou Mathilde qui fut Comtesse de Bloys, de Chartres, & Dame de Marchesnoir Remorentin, & Millancey. Cette Maheult espousa en premieres nopces vn Seigneur d'Amboyse qui mourut sans hoir: & se remariant elle prit Hugues de Chastillon fils de Iean Comte de Bloys: & ce furent ce Comte & Comtesse qui quitterent au Roy Philippe le Bel, le Comté de Chartres, moiennant que le Roy leur assigna ail-

leur quatre mille liures de rente. De ce lict vint Guy premier du nom, & dix huit en nombre des Comtes Blesiens, lequel espousa Marguerite de Valois fille du Comte Charles de Valoys, & sœur de Philippe depuis Roy de France, de ce mariage sortirent Loys, Marie, mariee a Raoul Duc de Lorraine, & Charles de Bloys, pour lequel s'esmeurent de fascheuses guerres en France sur la pretente du duché de Bretaigne par luy querellé contre Iean de Moofort, ainsi que pourrez lyre és annales de France, d'autant que ce Prince Blesien auoit espousé Ieanne de Bretaigne fille de Guy Comte de Pontyeure, & visconte de Limoges, & se faisoit fort de la faueur du Roy, duquel il estoit proche parent: mais le bon Prince mourut, & fut occis a ceste poursuite. C'est de ce Guy qu'est la mónoye que nous vous auós cy dessus figuree: & lequel mourant l'an mil trois cens trente neuf, laissa Loys 2. du nom & dixneuf Comte de Bloys, lequel Loys mourut en la bataille de Crecy contre les Angloys, ayant premierement eu de sa femme fille du seigneur de Beaune, frere du Comte de Henaut trois fils touts Comtes de Bloys l'vn apres l'autre, a sçauoir Loys troisiesme, Iean aussi troisiesme & Guy deuxiesme du nom, & le dernier Cóte de Bloys, lequel resigna au Roy Iean le Cóté de Soissons, & vendit Bloys purement, & simplement a Loys Duc d'Orleans, en priuant ses parens qui luy deuoyét succeder, & cecy pour voir son fils mort appellé Loys, qu'il auoit eu de Marie fille de Iean Duc de Berry, lequel enfant mourut aagé de quatorze ans: & ainsi prit fin celle race illustre, de laquelle sont sortis tant de princes, & laquelle a esté alliee a toutes les maisons presque de la Chrestienté. D'hommes illustres sont sortis iadis ce bon Pierre l'hermite, lequel ayant fait le voiage de la terre sainte, fut cause de celle grande Croisade, & expedition par le moyen de laquelle fut le pays de Palestine recouuré & conquis par les Chrestiens en l'an de grace, mil nonantesix: cóme aussi sortit de Bloys vn saint archediacre, & grand amy de l'Euesque Iean de Chartres, surnommé de Salisbery: duquel Pierre le sçauoir a esté fort grand, ainsi qu'encore tesmoignent ses œuutes tant d'Epistres que de Sermons, qui sont prisez grandement par les hommes de bon iugement, & voila quant a Bloys, & son terroir, & les Comtes, & Princes qui ont commandé sur ceste iurisdiction.

Charles de Bloys Duc presomptif de Bretaigne.

Soissons, cóme vendu aux Roys.

Bloys vendu au Duc d'Orleás.

Hommes illustres sortis de Bloys.

De ce qui reste en la description du pays Chartrain, de la ville de Vendosme, & autres varietez des contrees voisines.

LE terroir Blesien est non seulement segnalé en fertilité comme auons dit, ains encor en edifices, comme ainsi soit qu'estant tout ce pais qui est le long de Loire, d'Orleans iusques a Tours, le seiour des Roys, aussi y voit on vne infinité de maisons de plaisance des seigneurs qui ont pris plaisir a y faire bastir, pour s'y aller lors que les Roys y seiournent: mais entre touts les edifices auoisinans la ville de Bloys celuy du Chasteau de Chambort est le plus admirable, & tel que presque il est impossible d'en imiter le modelle, veu son assiette, sa disposition, & l'ordre qu'on a tenu a le bastir, qui est tel que rien n'y manque pour la perfection de ce qui est requis en l'architecture, ressentát la grandeur de ce grand, & heroique Roy François premier du nom qui en fut le fondateur, pour le plaisir de la chasse. Ceste royalle maison a sa veüe sur la ville de Bloys, quoy qu'elle en soit distante trois petites lieues, comme encore elle regarde sur la riuiere, praeries, & forests de toutes parts: y ayát vn escalier le plus beau qu'on sçauroit voir, & où vn grand nóbre d'hommes peuuent a mesme temps monter, & descendre sans s'entreuoir aucunemét, l'vn costé de cest escalier estant desrobé de l'autre, ainsi qu'il y en a vn semblable, mais non si grád au college royal de Nauarre, ioint a la vis par laquelle on monte a la Bibliotheque. Ie ne veux io'arrester a vous declairer par le menu les sales, chambres antichambres, garderobes, & cabinets, portiques, & galeries de ce superbe Chasteau: car il nous faudroit faire vn fort long discours, seulement diray le plaisir qu'on a sortant d'iceluy du costé des iardins, & mesme de l'vn qu'on appelle de la Royne, lequel est de la grádeur de cinq arpens de terre, au bout duquel vers la forest qu'on renomme de Bloys, on voit vne allee ayant six toises de largeur, & embellie de quatre rancs d'Ormeaux plantez à six pieds l'vn de l'autre, & y estant en nombre de six mille posez en ligne droite, & s'estendant ceste allee vne grande demie lieüe depuis le susdit iardin iusqu'a la forest sus nommee: sans qu'on puisse venir a ces allees que par la porte du iardin, & ceste disposition d'arbres est faite si artificiellement, que il y a encor vne allee asses large pour y piquer, & adresser les cheuaux en routes fortes possibles au plus braue caualcadour, & Escuyer qui soit en ce royaume: qui est la chose la plus belle & plaisante, qu'homme sçauroit dire, soit qu'on considere la grandeur, & largeur des arbres, & de leur ombrage, ou la lignement des allees, ou la longueur de ce pourmenoir, qui ne ressent rien moins que la main, & commandement d'vn si grand Roy que celuy de France. Au pays Chartrain est encor le terroir, & duché de Vendosme, le mot estant corrompu, qui en Latin se nomme *Vindocinum*, lequel fut iadis de la contribution du royaume Orleanois, & depuis suiet aux ducs d'Aniou, ainsi que puis apres nous vous ferons cognoistre, est dit de la ville capitale, qui n'estoit le temps passé qu'vn Chasteau assis sur la riuiere du Loir, ayant ce beau pays pour limites la Beauce qui luy est a l'Orient, l'Aniou a l'Occident, le Perche au Septentrion, & au Midy la Touraine. Ie suis marry que nul des anciés de nostre Gaule ne nous a laissé quelque cas par escrit des villes, & originaire antiquité d'icelles: car bien que nous en trouuons plusieurs auoir esté fort anciennes, si est ce qu'il n'y a aucun qui nous face certains de leur source, & moins de leur aggrendissement. Ie sçay bien que Vendosme fut ia du téps des Romains, & que le nom de *Vindocinum* nous en est demouré Latin iusqu'a present, & qu'il soit vray, il est aisé a le prouuer, puis que ce Chasteau (car ce nom portoit alors ceste place) estoit sus, & en sa force du temps des premiers François en Gaule, desquels on ne saut songer qu'eussent encor basty pas vne place, veu que les guerres les incitoyent plustost a les demolir, que d'en faire de nouuelles. Et affin que ie ne parle sans preuue, & ne die vainement que *Vindocinum*, ou Vendosme fut du temps des premiers François venans en Gaule,

Cháborr Chasteau royal pres de Bloys & sa magnificence.

Escalier admirable de Châbort.

Allee magnifique royale au iardin de Chambort.

Pays de Vendosmois & ses limites.

Antiquité de Vendosme.

Gaule, ie ne vous allegueray point vn auteur contemptible, ains vn tel, qui a escrit il a mille ans, à sçauoir le bon Euesque de Tours Gregoire, lequel parlant du partage, mentionné cy dessus, fait entre les Roys de France, ou de Paris, & d'Orleans, vse de ces parolles. Semblablement, d'autant que le Seigneur Roy Gontran, demandoit le restablissement des places qui luy estoyent deües selon & suyuant l'accord fait auec feu de bonne memoire le roy Sigibert, disant qu'on luy deuoit rendre l'entiere portion qu'il auoit obtenue du Royaume de Cherebert, ou Aribert: & partie du patrimoine de Childebert, de laquelle son pere auoit iouy: il pretendoit la redemander de tous les heritiers: il fut arresté d'vn commun accord, & ferme deliberation entre eux, que cette troisiesme partie de la cité de Paris, de son peuple, & finages, qui auoit par la conuention arrestee esté iadis a Cherebert auec les chasteaux de Dunoys, & de Vendosme, & tout ce que le Roy susdit auoit tenu és terroirs d'Estampes, & de Chartres, seroit & demoureroit en perpetuelle possession de Gontran, & de ses successeurs. Par ce texte du saint Euesque, vous voyez comme Vendosme n'est pas d'vn iour, & combien ce lieu estoit respecté il a mille ans, puis que pour l'auoir, les Roys estoyent en tel different, que peu s'en fallut qu'ils ne s'entrefeissent vne cruelle guerre, ainsi que desia ils auoyent commencé de se festoyer par armes pour pareilles causes, & semblables occurrences. Encore faut il considerer icy vn autre point, qui est que deslors le pays de Vendosmois fut incorporé & vny au Royaume Orleanois, sous lequel il a demouré iusqu'à ce qu'apres la decadence de l'Empire Gauloys sous les enfans, & nepueux de Charles le grand, chacune Prouince & bonne ville commença auoir son Seigneur, ainsi qu'auez veu de Chartres, Chasteaudun, & Bloys, vsurpez par les plus forts, ou bien receuz en don par les Roys qui vouloyent se fortifier en bien-faisant, à ceux qu'ils estimoyent leur pouuoir porter preiudice. Or c'est tout ce que ie peux vous dire de l'antiquité de ce lieu, n'ayant eu chose aucune des memoires de la ville, que ie pense n'estre despourueüe d'instructions, faisans foy de quelque antiquité, mais on ne s'est soucié, que la posterité en soit abreuuee: ains est ce siecle si calamiteux, qu'on ayme mieux que les teignes, & vermoulure gastent les liures escrits a la main, que de les communiquer aux hommes qui en peuuent faire prouffit pour ceux qui viuent ores, & pour ceux encor qui nous suruiuront. Ce qui sera cause que ie m'efforceray de toucher quelque cas de la race des Seigneurs, & Comtes qui ont commandé sur ce pays, & ville de Vendosme. L'histoire des Princes est tellement meslee, que pour bien entendre l'vne, il faut auoir cognoissance des autres, si on ne veut tomber en de grandes absurditez: nous auons dit cy dessus, que le Chasteau & finages de Vendosme escheurent en partage au Roy Gontran, & ses successeurs, & depuis tomba en la main des Normands, ausquels l'osterent les Comtes d'Anjou, si bien que vous trouuez que Geoffroy Martel Comte Angeuin estoit Seigneur de Vendosme, & que le plus souuent il y faisoit sa residence: & toutesfois trouuons nous que du temps de Foulques son successeur, Hubert fut Vicomte de Vêdosme, lequel eut pour fils Hubert Euesque d'Angers, lesquels pere & fils feirent rebastir a Angers l'Eglise ruinee de saint Maurice. Ce qui me fait croire que Martel luy donna la possession de Vendosme: comme gouuerneur, & que depuis elle fut hereditaire, ainsi qu'il en est aduenu de plusieurs autres Seigneuries, & viuoit ce Vicomte Vendosmois Hubert du temps du Roy Philippe premier du nom. Et du temps du Roy saint Loys, nous sçauons que commandoit sur les Vendosmois le Comte Bouchard, lequel faut que fut petit fils du susdit Hubert, mais ie n'ay trouué le nom de son pere, & de cestuy sortit Iean Comte de Vendosme, qui viuoit du temps du Roy Iean de France, & fut celuy qui mit la main sur le Roy Charles de Nauarre au Chasteau de Roüen, pour le meurtre perpetré en la personne de Charles d'Espaigne Connestable de France: & ce sont tous ceux que i'ay peu trouuer des Comtes Vêdosmois, de la premiere ligne lesquels est vraisemblable estre descendus de la maison d'Anjou, veu que les Princes Angeuins ne les eussent ainsi auantagez, sans leur toucher de plus grande affinité. Ce Iean fut le dernier de cette souche, du nombre de laquelle ie n'ay trouué que les Comtes susnomez, y manquant ceux qui ont esté depuis saint Loys, iusques au Roy Iean, estant vraisemblable que le pays n'a esté sans hoir, veu que depuis Hubert iusqu'à Iean, la maison a esté accreuë par alliances, de sorte que Iean mourant, il laissa sa fille Catherine Dame de Vendosme, de Castres, Lusignen, Espernon, Brerencourt, & plusieurs autres Seigneuries. Cette Dame fut iointe par mariage a Monsieur Iean de Bourbon Comte de la Marche, & fils de Iaques de Bourbō Comte de la Marche, & de Charolois, qui donna commencement a cette genereuse, & illustre maison de Vendosme, de laquelle sont issus tant de vaillans Princes, & sages prelats, la memoire desquels ne sçauroit perir, estant fondee sur la solidité de la mesme vertu, & sur la preudommie qui a fait iadis que les roys ont regné heureux, & que leurs races ont demouré ainsi establies pour demourer comme perpetuelles. Et ce bon Prince Iean de Bourbon donna commencement a la seconde famille Vendosmoise, qui est du sang Royal de France, & de la souche sacree du Roy saint Loys: d'autant que de luy, & de Catherine issirent Iacques, Loys, & Iean: Iacques fut Comte de la Marche, & depuis Roy de Naples, mais cette Royauté luy fut miserable par la felonnie, & tralusons de son espouse Ieanne, laquelle en son temps n'eut plaisir qu'à tromper les hommes par l'espoir de son mariage, desquels estant saoule, elle ne cerchoit que les moiens de s'en deffaire a quelque pris que ce fut, ainsi qu'elle feit de ce Prince Vendosmois, auquel elle osta le nom de Roy, luy laissant le titre de Prince de Tarente, & en fin le contraignant de se retirer en France, sans femme (ce qui estoit son plus grand heur) & sans le Royaume de Naples, lequel a esté de tout temps le desastre de la nation Françoyse. Loys succeda au Comté de Vendosme a son pere Iean, & s'allia de la maison de Laual

Gregoire de Tours hist. de Frâce, li. 9.

Vsurpatiô des Seig. en France en quel temps aduenues.

Comtes d'Anjou sont Seig. de Vêdosme.

Hubert Vicomte de Vendosme fait rebastir l'Eglise saint Maurice d'Angers.

Bouchard Comte de Vêdosme du temps de S. Loys.

Iean Côte de Vendosme du têps du roy Iean.

Catherine de Vendosme mariee a Iean de Bourbon, d'où sont sortis les Ducs de Vêdosme.

Iean I. Côte de Vendosme.

Iaques Côte de la Marche & Roy de Naples.

Loys I. Côte de Vendosme, & grand maistre de Frâce.

en Bretaigne: ce Prince fut vaillant, & se trauailla grandement pour le seruice des Roys és guerres contre les Anglois auec la pucelle Ieanne: il estoit grand Maistre de France, & gouuerneur de Srolis, & psys circonuoisins, & eut de son espouse Iean, qui luy succeda: eut aussi vn Bastard, qui ne degenera des vertus de son pere accompaignant son frere és voiages qu'il feit contre les Anglois en Guienne, sur lesquels il prit la ville, & fort de Fronsac. Quant a Iean frere de Loys, ie n'en ay trouué par escrit chose quelconque, ce qui me fait penser qu'il mourut en bas aage. Le troisiesme Comte de Vendosme de l'estoc Royal de Bourbon fut Iean second du nom, lequel feit grand deuoir soubs le Roy Charles septiesme a chasser les Angloys de France: il eut quatre enfans, deux masles, & deux femelles: les fils furent Françoys qui luy succeda, le second Loys Prince de la Roche-sur Yon, qui donna commencement a la maison de Mompensier, pour auoir espousé la Comtesse de Mompensier fille du Duc de Bourbon, ainsi que dirons en son lieu, & venans au ranc de Mompensier. Les filles furent Ieanne mariee au Duc de Bourbon, & Charlotte femme d'Angelbert de Cleues Duc de Niuernoys. Françoys de Bourbon succedant a son pere Iean au Comté de Vendosme, feit le voiage de Naples auec le Roy Charles huitiesme, & mourut a Verseil a son retour, prit pour femme Marie de Luxembourg fille du Cónestable Loys de Luxembourg Comte de saint Paul, de laquelle il eut les enfans qui s'ensuiuent, Charles, François, Loys, Anthoinette, & vne autre fille Abbesse de Font-Euraux: François fut Cóte de saint Paul, & espousa la Duchesse de Touteuille, ayant d'elle vn fils nommé aussi François, qui mourut en l'aage de treize ans: Loys fut Cardinal Archeuesque de Sens, & Abbé de saint Denys, prelat de tresheureuse memoire: des filles Antoinette espousa Claude de Lorraine Duc de Guise, mere de plusieurs enfans, & le vray miroir des Dames vertueuses de nostre temps, la maison de laquelle est vne vraye escole de chasteté, & la discipline de la ieunesse, se ressentant cette bonne Dame de l'estoc Bourbonnois, & de l'integrité de ce saint Roy qui a esté le chef, & souche de sa famille. A Françoys succeda le bon Comte Charles, du temps duquel le pays de Vendomois fut erigé en Duché, & pairrie de France, & luy fait lieutenant general au gouuernement de Picardie, sous le Roy François premier de ce nom. Il espousa Loyse fille du Duc René d'Alençon, de laquelle il eut les enfans qui s'ensuyuent, Antoine, Françoys, Charles, Iean, Loys, Marguerite, & deux autres filles, l'vne Abbesse a sainte Croix de Poitiers, & l'autre en l'Abbaye Royale de Chelles, & toutes les deux vn vray miroir de saincteté, & le patron, sur lequel faut que se façonnent celles qui iustement veulent porter le tiltre de vrayes religieuses, veu leur modestie, sumission, humilité, & obseruation entiere de ce qu'elles ont voué a Dieu, en faisant profession de leur ordre. Antoine l'aisné des enfans de Charles fut aussi l'heritier de Vẽdosmois, & des vaillances de son pere, ainsi qu'il a fait sentir aux Espaignols, & Bourguignons tandis qu'il a eu le gouuernement de Picardie, où il a fait vn tel & si bon deuoir, qu'il ne sera iamais que la

Iean 2. du nom, & 3. Comte de Vendosme

François 4. Comte de Vendosme.

Charles 5. Comte, & 1. Duc de Vẽdomois

Enfans du Duc Charles de Vendosme.

Louanges d'Antoine de Bourbõ a Duc de Vendosme

memoire de son nom ne soit agreable aux Picards, & honoree par toutes les Gaules, ayant eu cet honneur que d'estre mis au ranc des plus braues Capitaines de nostre temps, & des plus hardis, & genereux Princes de la France. Il espousa Ieanne d'Albret fille vnique de Henry d'Albret Roy de Nauarre, & de Madame Marguerite fille du Duc Charles d'Engoulesme, & sœur de François premier du nom, & partaint il porta le tiltre de Roy de Nauarre. Ce bon Roy fut fait lieutenant general pour le Roy en & par toutes ses terres & Seigneuries (quoy que quittant le gouuernement de Picardie, il eut celuy d'Aquitaine) lors que Charles neuuiesme vint a la couronne, & que toutes choses tendoyent a trouble, tant pour le fait de la religion (qui n'estoit que pretexte) que pour le chãgement de l'estat, auquel quelques chatouilleux aspiroyẽt: en quoy le vaillãt, & sage Prince se gouuerna si bien, qu'il fut loué de touts, & honoré plus que Prince de son aage. Il s'est mis en tout deuoir que homme se sçauroit mettre, d'appaiser les troubles, mais les esprits estoyent si peruertis, & les humeurs tant alterees aux cœurs des François, que la guerre leur fut plus agreable que la paix, & leur ruine plus que le repos de tout le peuple: a la poursuite de laquelle guerre finit ses iours ce vaillant Roy, & Prince deuant Roüen y tenant le siege, & fut occis d'vn boulet en reuisitant les lieux plus aisez a battre cette cité detenue lors par les protestans. Ainsi mourut Anthoine presque en la fleur de son aage, & au grand regret des siens, & de la noblesse de la France, la vie duquel comme elle a esté guerriere, & genereuse, aussi a elle pris fin parmy les foudres, & tempestes mortelles de la guerre. Des freres de ce bon Roy, le second apres luy est Frãçois Comte d'Anguien, de la vertu duquel peuuent parler les vieux soldats, & vaillans capitaines qui viuent encore, & lesquels me confesseront que Françoys de Bourbon n'estoit en rien moindre en vaillance, sagesse, haut cœur, & generosité a pas vn des chefs qui sont louëz par les histoires tant Grecques que Romaines: ce qui feit bien sentir aux Imperialistes a la iournee de Serisolles, où contre l'espoir de plusieurs, il combatit si heureusement qu'il accabla la fortune du Marquis du Guast, que l'on estimoit inuincible, & emporta le nom du plus hardy, & asseuré combatant de son temps. Ce Prince ne fut onc marié, ains fut tué en se ioüant auec d'autres Princes a la Roche Guyon, & ainsi ne laissa aucuns hoirs apres luy. Le troisiesme des enfans de Charles de Vendosme est cet illustre, & debonnaire Prince, & prelat Monsieur Charles de Bourbon Cardinal du saint siege, & Archeuesque de Rouen, & Abbé de saint Germain des Prez, duquel quand ie veux prescher les louanges, ie ne sçay laquelle ie dois plus recommander de ses vertus, le nombre en estant si grand, que i'auroy peur qu'on me blasmast de flaterie, si i'en faisoy vn long discours. Bien diray-ie qu'il n'y a homme tant chatouilleux soit il, qui ne me confesse, que ce Prince est le plus admirable de nostre temps, soit qu'on considere sa pieté, qui ne reçoit aucune comparaison, puis que la chair, & le sang ne l'ont sceu esbransler qu'il n'ait plus aymé l'auancement de l'Eglise, que de

Mort d'Antoine Roy de Nauarre.

Lou[illegible] de [illegible] Cóte d'Anguien.

François Cóte d'Anguien mourut l'an 1545.

Louange de Monsf. le Cardinal de Bourbõ

de toute autre chose tant chere luy fut elle, & quand a sa constance elle ne vient poiot en conference, puis que par l'espace de 16. ans il s'est veo assailly tellement de la fortune en toutes les sortes qu'homme sçauroit imaginer, que ie ne sçay où est l'esprit qui ne fut tombe sous le fais de tant d'afflictions & trauerses, lesquelles il a si constamment supportees, qu'a peine cognoissoit on si ellea luy touchoyent au cœur, qnoy qo'il fut tooché iusqu'au plus vif & profond de ses entrailles. Ie laisse sa deootion & enuers Dieu, & vers son Prioce, sa gracieuseté, & courtoisie, le zele ardent de la religion, l'amoor des lettres, & lettrez, & taot d'autres bonnes parties qui luy sont comme naturelles, affin que ie n'entre en vn abisme, d'où ie ne me puisse despestrer.

Constãce de Monsieur le Cardinal de Bourbon.

Le quatriesme des enfans du Duc Charles fut Iean Comte d'Anguien, lequel comme il herita des nom de la seigneurie de son frere François, luy succeda aussi a la generosité, & vaillance : car comme d'vn cœor asseoré, & non succombant a plaisir qoelconque, il eut suiuy Monsieur le Cônestable allant pour enuitailler la ville de saint Quétin assiegee par les Espaignols, il se sentit aussi du desastre, veu que les nostres forcez de combattre, ce vaillant Prince se poussa si auant qu'il fut blecé a mort, & pris, mais on ne iooit guere long temps de ceste prise, veu que desia il estoit sans sentiment, & mourut saos hoirs le iour de la saint Laurent l'an mil cinq cens cinquante & sept, & regnant en France Henry deuxiesme.

Iean Côte d'Anguien occis a S. Quentin.

Le cinquiesme & dernier des masles fut Looys Prince de Condé, lequel n'a en rien forligné de la vaillance, & generosité de ses ancestres ny de ses freres, veu qu'il ne s'est fait voyage, ny entreprise, où il ne se soit trouué, & où il n'aye donoé preuue asseuree de sa preudommie : aussi a la iournee saint Laurens, où son frere d'Anguien fut occis, il feit tout deuoir de bon combatát, & estant auec Monsieur de Neuers son cousin, voyant la descoofiture tourner sur les nostres, se sauoa a la Fere, pour là retirer les restes de l'armee mise en route. Ce Prince eut esté des plus heureux de sa famille, s'il eut eo des hómes pres de luy, qui ne luy eussent mis des opinions diuerses en sa fantasie : ie laisse ses entreprises lesquelles deuant tout homme de bon iugemeot seront trouuees merueilleuses, & procedantes d'vn haut cœur, & d'vn homme qui n'auoit point faute d'aduis, de raison, & de ceruelle. Car si nous iettons arriere les causes pour lesquelles les guerres ciuiles ont pris cours en France, & contemplons simplemét le succez des choses, & les moyens des poursuites, & la sagesse a entrepreodre, & hardiesse a executer, vous me confesserez que ny Cesar ny Pompee sont a conferer a ce Prince, qui a eu a faire contre les plus grands Capitaines qui de nostre temps ayent esté en Europe. Chacun sçait en combien de batailles il s'est trouué, & tousiour des premiers, mais d'autant que ceux qui le conseilloyent, auoyent iniustement basty leurs desseins, l'heur aussi ne tomboit point de leur costé, ce neátmoins ce Prince y faisoit tellement son deuoir, qoe rien ne luy manquoit pour estre vaillant soldat, & hardy, & sage chef de guerre. A la fin ce genereux Prince, qui ne vouloit que la paix, fasché du sang espandu, ne pouuant a son honneur laisser la partie où quelques ambicieux l'auoyent plongé, fut occis a la bataille de Passac, que d'autres nomment de Coignac, & mourut en guerre celuy qui estoit vn second Mars aux combats : duquel on dit que il estoit le plus eloquent Prince de ce royaume, quand a sa courtoisie elle estoit telle qu'on n'en sçauroit dire de pareille, sa liberalité si grande que s'il eut esté aussi riche que magnifique, il n'y eut iamais Alexandre, ny Tite fils de Vespasien, qui eut gaigné le cœur des hommes si bieo par magnificence, & ainsi & l'heor, & la vaillance ont causé le desastre de ce bon Prince.

…Prince … Condé, & ses louanges.

Mort du Prince de Condé.

Du mariage d'Antoine de Bourbon Doc de Veodosmois, & Roy de Nauarre auec Ieanne heritiere de Nauarre est sorty Henry a present regnant sur les Nauarroys, Biernois, Bigordans, Armaignagois, & autres par la succession de sa mere, & estant Duc de Vendosme par le droit de son pere : ce Prince a espousé Madame Marguerite de France, laquelle comme eo beauté surpasse les Princesses de son temps, est aussi vn vray miroir de vertu, & accomplie en toot sçaooir, & graces requises a vne dame telle que la fille, & sœur des Roys de France : d'Antoine encor, & de Ieanne est sortie vne fille, asçauoir Madame Marguerite princesse de Nauarre nourrie a present pres la grande Catherine de Medicis mere du roy, & regente eo son absence, & du royaume, & sur les suiets de sa maiesté.

Henry 2. du nõ, 11 y de Nauarre, & Duc de Védosme.

Quand a Monsieur le Prince de Condé, il espousa en premieres nopces Madame Eleonor de Roye, fille de madame de Roye niepce de Mósieur de Mommorency Cônestable de France, qui par ce mariage apaisa quelque querelle qui estoit entre les maisons de Boubon, & de Chastillon, & de ce mariage, & lict sont sortis sept enfans, a sçauoir quatre fils, & trois filles : les masles sont Henry, ores prince de Condé, qui a espousé vne des heritieres du feu Duc de Niuernoys, belle, & sage Princesse : puis trois filles, l'vne desquelles se nommoit Marguerite qui mourut, il y a quatre ans : apres elles Françoys Marquis de Coory, prince fort gentil, & auquel nature ayant dooné quelque defaut de la langue, luy eslargir aussi vne bieoseance au reste de ses actions, si bien qu'il ne fait chose qui oe luy sée tresbien, & laqoelle ne soit a chacun agreable.

Enfans du Prince de Condé.

Puis eut ceste dame deux Bessons, & gemeaux, a sçauoir Charles Monsieur, & Louys, ce dernier mourut tout aossi tost, mais Charles vit auec telle esperaoce de chacun, voyant les vertus futures qui reluisent en ceste enfance, qu'on s'attend que ce sera luy, qui donnera encor plus de lustre que iamais a la race de Borbon, quoy qoe d'elle mesme elle soit asses eclercie : à quoy outre le bon naturel de ce Prince, & sa naifue inclinatioo a toute œuure vertueuse, le pousse son maistre, & precepteur le seigneur Iean Touchard, homme digne de telle charge, & auquel ie ne peux moins faire, que de luy recognoistre le seruice qu'il fait a Dieu, & a la France, de bien dresser, & instruire l'enfance de ce gentil Prince, lequel faut que soit vn iour cóme vn pilier supportant l'Eglise gallicane contre ceux qui vouldrót l'assaillir, & accabler.

Charles de Bourbõ 3. fils de feu Prince de Condé.

Le feu Prince espousa en secódenopces Madame Fráçoise d'Orleans fille du feu duc de Lógueuille, de laquelle il eut Charles Comte de Soissons, apres Loys Mósieur, & Benjamin Monsieur, lesquels deux sont morts, Loys a Paris, & Benjamin a Guailló, où à present est nour-

niolabilis existeret, Romam perreximus, ibique super altare beati Petri apostolorum principis supradictum locum cum omnibus rebus ad ipsum pertinentibus, sicut in præsenti charta continetur, donauimus: ipsamque donationem, cōcessione, & autoritate Romanorum Pontificum, benedicti scilicet ac Clementis corroborari postulauimus. Ipsi verò votum & oblationem nostram deuotione amplectentes, desiderium nostrum sicut rogauimus, & hîc scriptum, & compleuerunt, & quæcunque à nobis, vel ab alijs honerabilibus personis monasterio oblata fuerant, vel essent offerenda, quatenus sine distractione aliqua, vel diminutione omnia perpetuò possideret, modo apostolica virtutis firmauerunt.

C'estoit Benedict 9. & Clemét 2.

Vons voyez la fondation faite par ce Comte, & les immunitez, exemptions, & franchises impetrees du Pape pour l'Abbé, & religieux de ceste Abbaye, lesquels il rend non suicts, ny iusticiables d'Euesque quel que ce soit, & les dispence du Concile, voulant que purement, & simplement, & le lieu, & ceux qui y viuent depédent de l'Eglise Romaine, & du S. siege Apostolique, & Euesque souuerain presidant en iceluy. Ie laisse tout à propos les terres, Eglises, moulins, boys, forests, estangs, & censiues qu'il a donné a ceste Eglise & religieux y seruants, toutes lesquelles choses sont escrittes, & contenues és patentes de la donation susdicte, de laquelle i'ay vne copie en main: comme encor ie passe sons silence les affranchis, & les serfs que le Comte donna a l'abbaye, ainsi que iadis toutes Eglises estoyent entichies de telles denrees, leur seruants ces seruitudes d'vn fort grād reuenu, & prouffit, veu que tout ce que ces serfs acquetoyent, cedoit & estoit acquis pour les Eglises. Ie laisse aussi comme ces mesmes lettres portent que si l'Abbé de Vendosme, venoit auoir querelle contre le Comte, ou quelqu'vn de ses officiers, que la plainte n'en soit point faite en la court, ny deuant les iuges du Comte, ains par deuāt ceux de la court de l'Abbé, pour la reuerēce du lieu sur lequel il commande. Puis conclud sa donation par priere vers ses Barons, affin qu'a l'aduenir nul d'eux ne vint a violer ceste ordonnance, & empescher les religieux en la iouissance de ce que le Cōte leur dōnoit, & les faisant signer, & souscrire la presente de leurs seaux, y apposans leurs noms, qui sont en fort grand nombre, & entre autres pour tesmoignage, & confirmation y sont souscrits le Roy de Frāce Henry premier du nom, Guillaume Duc d'Aquitaine: Geofroy & Agnez son espouse, & dix ou douze Comtes, & vne infinité de seigneurs, si grand desir auoit ce Prince de laisser ce lieu sans querelle à l'Abbé, & a ses moynes. Et fut faite ceste transaction, donation, & confirmation en l'an de nostre salut mille quarante, en l'indiction huitiesme, regnant en France Henry premier, & l'an neuuiesme de son regne: car c'est ainsi que le Comte clost ses patentes: au bas desquelles sont signez les Papes y nommez, a sçauoir Benedict neuuiesme, & Clemēt de ce nom deuxiesme. Et pource qu'il est faite mention és lettres du Comte Geofroy de l'immunité de ceste Eglise abbatiale, & comme elle est exempte de toute iurisdiction Episcopale, ie vous allegueray vn priuilege donné par Innocent troisiesme, lequel reçoit par sa bulle suyuant la coustume des Papes ses predecesseurs, le monastere de Vēdosme, ordōnant que tousiour celle maison de la Trinité soit tenue sous la reigle monastique. Puis aiouste ces mots Latins que pour cause i'ay voulu vous laisser, & aiouster en leur propre substance, & voicy comme parle ce Pape.

Serfs donnez aux Eglises par les seigneurs.

Exemptiō de l'Abbaye de la iustice du Prince.

Donation de Geofroy par qui autorisee.

Quia verò Ecclesia beata Prisca olim à nostris prædecessoribus cum dignitate Cardinali fuisse concessa eidem monasterio Vindocinensi dignoscitur, quam tamen post ad nostram notitiam peruenerit pluribus Cardinalibus esse assignatam: concedimus vt omnem dignitatem ex ipsa cōcessione datam Abbates habeant sandaliorū vsum, Tunica, Dalmatica, & annuli, sicut eis vtuntur Presbyteri Cardinales, ipsamq́ confirmamus ecclesiam beatæ Priscæ, sic tamen, vt si forte ad illam Cardinales instituentur, super altare sancti Petri ministrent, & qui pro tempore curam gesserint ecclesiæ, obedientiam præstent Cardinali, & quartam fructuum partem idem Cardinalis percipiet.

Abbé de Vēdosme aucté Cardinal du tiltre de saincte Prisce.

I'ay mis ces mots, pource que plusieurs ont trouué estrāge que celuy qui a present est Abbé de Vendosme, aye pris le tiltre de Cardinal, comme ainsi soit qu'il le peut porter (ainsi que voyez) à iuste occasion, eu esgard qu'auāt que les Cardinaux de Rōme fussent esgaulx aux Princes, ains iouissans simplement du soing des Eglises, desquelles ils portent ores les tiltres, cest Abbé en estoit desia titulaire: & pource ne faut trouuer estrange si ce Pape Innocēt, sous lequel les Cardinaux furent plus autorisez que iamais, ne voulut priuer cest Abbe de son ancienne possession, & fut despechee la bulle d'où i'ay tiré les mots susdits, l'an de grace 1 2 0. & huictiesme du Pontificat de ce susdit Innocent, regnant en France Philippe Auguste. I'ay encore recouuert vn priuilege d'exemption pour la mesme Abbaye, qui est du Pape Honorie troisiesme, la teneur de la Bulle duquel Ie suis content de vous inserer icy, affin qu'on ne pense que ie parle par cœur, laquelle cōtient ces parolles.

Honorius Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filijs Abbati, & conuentus Vindocinensi, salutem, & apostolicam benedictionem. Nobis humiliter supplicastis, vt cùm in villis & grangijs vestris quarum redditus, & prouentus monachorum in vestro monasterio Domino famulantium vsibus deputentur, vos plerunque oporteat quosdam ex vestris monachis stabilire, vt agriculturam exerceant, vel fideliter redditus conseruent: ne ob hoc Archidiaconi locorum ipsorum, vel alij prælati a vobis, siue ab ipsis monachis procurationes exigant aut extorqueant insuetas, dignaremur vobis paterna sollicitudine prouidere. Nos vestris supplicationibus annuentes, auctoritate præsentium inhibemus, ne quisquam archidiaconorū vel prælatus ab huiusmodi monachis vel vobis, ipsorum occasione, procurationes exigere, vel extorquere præsumat, præsertim cùm sacerdotes qui ex vestris redditibus in prædictis villis, & grangijs sustentantur ratione Parochiæ debitas procurationes exoluant. Nulli ergo omninò hominū liceat hanc paginam nostræ inhibitionis infirmare, vel ausu temerario eidem contraire, siquis autem attemptare præsumpserit, dei omnipotentis indignationem, & beatorum eius apostolorum Petri, & Pauli se nouerit incursurum. Datum Laterani decimo quinto Kalend. Februarij, pontificatus nostrò anno tertio.

Bulle de Honorie pour l'Abbaye de Vēdosme.

Voila quant aux priuileges de ceste Abbaye, de laquelle par la susdicte Bulle d'Innocent sont declarez protecteurs les Comtes d'Aniou, de Poitou, & de Vendosme, non qu'ils peussent pretendre droit sur icelle, ains pour luy garder ses droits, & la deffendre contre ceux qui voudroyent l'empescher en la iouissance des droits a elle octroyez dés sa fonda-

Quels princes deffenseurs de l'abbaye de Vēdosme.

tion premiere. Or auons nous dit cy dessus (suyuant l'annaliste d'Aniou) que la sainte Larme fut mise par Geofroy Martel Comte d'Aniou en ceste Abbaye, mais auons obmis a vous declairer que c'est de ceste sainte Larme. Ie vous confesse franchement, n'auoir onc leu auteur ancien qui me face certain de ceste histoire, ains tout ce que ie peux vous en compter est des escrits des religieux qu'il faut que ie vous donne pour autentiques, puis que le reliquaire, (que i'ay veu à Chelles pres de Paris, & manié le vase) est de si long temps veneré, & a Vendosme, & par les voisins qui sont aux enuirons de ceste ville. Voicy donc en peu de mots, ce qu'ils tiennent de ceste Larme.

Histoire de la sainte Larme.

L'histoire porte donc que lors que nostre seigneur resuscita le Lazare, & qu'il ploura (suyuant la verité de l'Euangile) vn Ange recueillit ceste Larme d'vn grãd nombre qui ruisseloyent des yeux du sauueur, & createur de tout le monde, formant soudain vn vase qui a dire vray est de merueilleux artifice, sans rupture, soudure ny ouuerture quelle que ce soit, & le dehors duquel est blanc, & aussi transparent que Christal, mais de dire de quelle matiere, il est fait, ie croy que les plus experts lapidaires, & mineralistes y perdroyent leur latin, & la sainte Larme, (qui tousiour trembloie dedans ce petit vaisseau) est de couleur d'eau, & azuree: ie vous en parle comme sçauant, qui ay pris soigneuse garde a la contempler a mon aise. On tient outre ce que l'Ange qui recueillit ceste Larme, la donna a la Magdelaine, & elle estant sur la fin de ses iours, en feit present a saint Maximin son bon maistre, & pasteur en l'Euangile, lequel la laissa en son Eglise de

Comme la sainte Larme fut portee a Vendosme.

Marseille, d'où il fut Euesque, & la demoura ce vase iusqu'au temps du grand Empereur Cõstantin, qui le porta en sa cité de Constantinople, où il fut iusqu'au temps de Henry Roy de France, lequel requis par l'Empereur Grec de secours contre les Mahometans, y enuoya le Comte d'Aniou Geofroy Martel, lequel ayant chassez les infidelles, refusa toute recompence, & ne voulut que des reliques: & luy estant donné le choix de prendre ce qui luy plairoit le plus, il prit le vase de la sainte Larme, & le porta a Vendosme, le posant (comme dit est) en l'Abbaye de la Trinité alors qu'elle fut consacree. Là demoura ce sacre vaisseau iusqu'a ce que durant ces fureurs enragees, qui ont rauagé toute la France par la diabolique inuention des Caluinistes, que le tresillustre, & tresdeuotieux Prince Monsieur le Cardinal

Sainte Larme portee a Paris, puis a Chelles.

de Bourbon craignant que ces ennemys de toute pieté, & religion les Huguenots ne profanassent aussi bien ce temple que les autres (comme ils ont fait sans y espargner les ossements des bons Princes royaux sortis de l'estoc de Vendosme) & ne feissent perdre ce reliquaire, le feit porter a Chelles, où il a demouré l'espace d'onze ans, & en fin les troubles apaisez, ou aumoins aucunement assoupis, le susdit seigneur Loys de la Chambre Abbe de Vendosme, a vsé de tout deuoir pour faire remettre ce saint vase en l'ancien domicile que l'Angeuin luy auoit estably. Apres ces grands Ducs, & Princes royaux qui sont sortis de Vendosme, & le sang desquels a honoré, & honore encor la France, le pays Vendosmoys a porté vn nombre infiny de gaillarde noblesse, de laquelle, & de son infinité i'ay choisy vn vray modelle de vertu, a sçauoir feu de bonne memoire

Messire Loys de Ronsard, seigneur de la poissoniere.

Messire Loys de Ronsard Cheualier seigneur de la Poissoniere, lequel bien qu'ayt eu l'honneur pour sa grande sagesse & preudommie, & pour le bon sens, mœurs seueres, bonne conduite, grande & longue experience des choses qu'il auoit, fut és conseils de paix, ou desseins & entreprises de guerre, choisy par le grand Roy François, pour estre gouuerneur de Messeigneurs les enfans de France, durant leur captiuité en Espaigne: & bien que depuis il ayt eu le tiltre honorable de premier Maistre d'hostel de Henry Daufin de France, & depuis Roy: si est ce que iamais ce bon seigneur n'acquit tant de loz, & reputation, & n'eternisa tant sa memoire que lors qu'il produisit en ce monde ce grand Homere Gauloys, & le premier Vaticinateur Apollin

Pierre de Ronsard Vendosmoys.

Pierre de Ronsard, lequel comme vn soleil sorty du Ciel de la noblesse Françoyse, a espandu ses rays non seulemẽt en France, ains encor par toute l'Europe. Duquel, si i'estoys quelque grand orateur, & Panegyriste, ie feroy vn grand, & long eloge, pour le voir celuy, qui a monstré le chemin a la noblesse Françoise, d'enfler plus hautement le son de leurs instrumens, & enrichir le nombre de leurs vers des fleurs Grecques, Latines, & Thoscanes, plustost que s'amuser a la simple mesure, & cadence des syllabes. C'est ce Ronsard qui s'est rendu plus admirable, qu'imitable, & la trace duquel a esté impossible qu'autre de nostre temps aye peu poursuyure auec celle maiesté qui fait paroistre en luy seul, ce que Pindare, Homere, & Virgile, & ce que Theocrite ont sceu bastir, ne ce que Tibulle, Sapphon ou Petrarque ont peu dire des guerres, des tournois, des amours, & de l'art rustique, voire a il mieux chanté de Dieu, que l'ancien Orphee, & des voyageurs marins beaucoup plus heureusement que l'auteur des Argonautes Apollonie. Ie te confesse (amy lyseur) que l'amitié que ie porte a ce seigneur me force de tenir ce lãgage, & que encor que tu ne voye point effigie (pour mon peu de merite,) és œuures de ce graue auteur, si est ce que l'amitié, & icelle tresestroite, & sans enuie, est entre nous deux & grande, & indissoluble. Bien donc que ceste amitié me face parler ainsi, si est-ce encor que tout homme de bon iugement me confessera que ie ne dis rien qui ne soit veritable, & qui ne puisse estre verifié par la maiesté de ses œuures: lesquelles estãt en grand nombre, & toutes elabourees, & remplies d'vn sçauoir exquis, d'vn ordre admirable, & suite non imitable, faut que nous facent dire, ce que les anciens ont creu d'Homere, que quelque esprit vaticinateur à causé la naissance de ce grand homme, ou qu'estant page chez le Roy Henry, il a humé (cõme vne diligente auette) les fleurs plus rares de son Daurat, le plus rare poëte, & vaticinateur de nostre siecle. Qu'aucũ ne s'offence point si ie m'arreste ainsi sur cest homme, car puis qu'il est Vendosmois, qu'il a illustré son pays, & honoré la France, c'est raison aussi que Vẽdosme voye pres d'elle son nourrisson, & que le Loir se glorifie de son voisin, & de celuy qui a chanté si souuent le doux murmure de ses ondes argentines. Vous sçauez tous combien d'Odes, d'Elegies, d'Eglogues, de Sonets, & autres sortes d'Epigrammes ont pris source en ce diuin esprit de Ronsard, auec quelle grauité il a chanté ses hymnes plus doctes, que pas vn de ceux d'Orphee

ny d'Ho-

ny d'Homere : vous n'ignorez combien il est heureux en inuentions, auec quelle grace il accommode ce qu'il tire des Grecs, & autres langues, de quelle naiueté il enrichit nostre langue de mots propres & necessaires, & auec quel art il paint les choses qu'il descrit, les mettant si dextrement deuant l'esprit par ses vers, qu'il semble que les yeux corporels voyent la chose descritte. Que diray-ie plus ? Rien sinon ce qu'on dit de Philon Iuif, que ou Platon Philonise, ou Philon Platonise, c'est que.

Ou bien Homere Grec escriuant Ronsardise,
Ou que Ronsard Françoys, en chantant Homerise.

Or pour acheuer de ce costé le pays Chartrain, vous auez les villes de Houdan, & Dreux qui porte encor a present le nom des anciens Druides, & pres laquelle fut donnee celle sanglāte bataille, aux premiers troubles de France, en laquelle furent pris les chefs des deux armees, & fait vn piteux, & horrible massacre de la noblesse de France, l'an de nostre salut mil cinqcens soixāte & trois. Sous le pays Chartrain est encor la region du Perche, qui est de l'ancienne contribution de la Neustrie, & fut iadis Comté, & des apennages des enfants de Chartres, ce pays estant limité de telle sorte, qu'au Leuant, & Septentrion, il a la Normandie, qui fait qu'on mect les Percherons entre les Normands : au Midy luy sont les pays Chartrain, & Vendosmois, & a l'Occident le Maine : les villes qui sont principales eo ceste cōtree sont Mortaigne, Belesme, Fenillet, puis au Perche Gouet, sont Baaoche Gouet, Alluge, Mommiral, Broù. & Anton : outre ce encor y sont Maulues, Roua maillard, Condé sus Huines, Nongens le Rotrou, & le peuple habitant en ce pays porta iadis le nom d'Vnelles, ainsi qu'on le peut recueillir de Cesar en ses commentaites, & est ce pays arrousé des fleuues Huines, Comeoche, & la Iambee, ces deux derniers entrans dedans le premier en vn lieu appellé le Moulin Cheureul, & vne partie de ceste region est du Duché d'Alençon, & parainsi iadis du ressort de Roüen, & a present de l'Eschiquier d'Alençon, & le reste du bailliage de Chartres, & par consequent venant ressortir au parlement de Paris, & par ainsi nous deduirons plus au long de cecy (s'il nous vient a propos) estans sur la description de la Normandie. Comme Vendosme a esté illustree par son Ronsard, & en hauce, & haucera a iamais la teste, le Perche se glorifie aussi de son nourrisson Remy Belleau, és leures duquel gist la muse, & miel Attique, & lequel s'est fait cognoistre si heureux qu'il a merité d'estre mis entre les sept plus excellens poëtes de nostre aage, & pour sa grande erudition, & vertu, appellé au gouuernemēt des Princes, & a la nourriture de Monsieur le Marquis d'Elbens, de l'escole duquel Belleau ce seigneur ayant apris les sciences, & la preudōmie, la France sera redeuable a l'aprentis de ses bonnes actions, & au maistre, & instruiseur de sa diligence. Ce docte Percheron a escrit plusieurs liures, & entre autres vn de pastourales des plus rares, & eloquans qu'autre qui de nostre temps soit sur tel propos sorty en lumiere : il a aussi traduit les Odes d'Anacreon, de Grec en Françoys, auec telle naiueté que

Limites du pays du Perche.

Vnelles en Cesar sont les Percherons.

Cesar li. 2. & 3. de la guerre gal.

Remy Belleau Percheron hōme de grāde erudition.

peuuent iuger ceux qui sont versez, & sçauants en l'vne & l'autre langue.

DE LA VILLE, BALLIAGE, TERROIR ET OVCHE D'ORLÉANS, ANTIquité d'icelle, mœurs du Peuple, & des Princes qui y ont commandé iusqu'a present.

Oy que plusieurs, prenans plus d'esgard aux mots nuds qu'aux choses, ayent en opinion que l'ancienne cité d'Orleans est de la fondatiō de l'Empereur Aurelian, celuy qui tint l'Empire apres la race des Antonins, ruinee enuiron l'an de nostre salut deux cens septante quatre : si est-ce qu'ils parlent plus par coniecture, que preuue euidente qu'ils ayent pour donner asseurance a leur dire. Au reste les hommes de grand sçauoir, n'ignorent point que sur toutes les memoires de loüange, que les anciens escriuants ont fait de leurs Princes, ils n'ont iamais oublié les fondations des villes & citez, comme d'Adrian, & Traian vous voyez que les deux villes Thraciennes sont & renommees, & marquees par les historiēs : là où Vopisque bien que face mētion que l'Empereur Aurelian a restauré les ruines de Rome, & fait ailleurs d'autres edifices, ne fait neantmoins estat quelconque, de la fondation d'Orleans : ce que sans mentir Vopisque n'eut oomplus oublié que la victoire de ce Prince sur le tyran Tetrique, & le tiltre que tant Valerian Empereur que le Senat luy ont dōné de restaurateur des Gaules. Mais vous direz a quoy est ce que ie tends par ce mien discours : il vous est asses aise a entēdre, c'est que ie pretens dire, que si ceste ancienne cité a pris le nom d'Aurelian (cōme il peut estre) si est-ce, qu'il ne fut onc le fondateur : mais plustost qu'il l'a embellie, & aggrandie, & fait que de luy elle ayt esté Orleans renōmee. Veu que auant que iamais Aurelian fut en estre, la cité de Genabe estoit en vigueur, & trescommandee : or que ce soit la mesme, que Genabe, & Orleans, l'assiete le monstre, selon les parolles, & de Cesar, & du grand Geographe Strabon, qui en parlent si à propos, que ie suis content de vous en alleguer les parolles, & voicy celles de Cesar en ses Commentaires. Pour plustost despecher chemin, il s'en alla a Genabe, ville des Chartrains, lesquels sçachants la prise de Velaudune, estiment que leur plus asseuré seroit de mettre garnisons a Genabe pour la deffendre, apres aiouste : Cesar paruint en deux iours a Genabe, & l'assiegeant, comme il ne peut la forcer, a cause que le iour luy faillit, il differa l'assaut a lendemain, & commanda aux soldats de se tenir prest, & apareiller toutes choses a iceluy necessaires. Et d'autant que la ville estoit pres de la riuiere de Loire, & que le pont d'icelle touchoit les murailles, craignant que les citoyens ne se sauuassent la nuit a la fuite, il ordonna deux legions, pour faire toute la nuit la garde & sentinelle autour de la ville. Ces mots vous font asses voir, que l'assiete de Genabe conuient a celle d'Orleans, & que ce plant ne differe en rien a la ville comme elle se comporte a present, & bien que Orleans ne fut iadis de telle estandue, qu'elle

Vopisque en la vie d'Aurelian

Genabum est la cité d'Orleans.

Cesar li. 7. de la guerre Gallique.



Noms des Egliſes.

1 S.Croix,grande Egliſe.
2 S.Aignan.
3 S.Pierre en pont.
4 S.Pierre le puellier.
5 S.Auy.
6 S.Euuertre.
7 S Sanzon.
8 Cordeliers.
9 Iacobins.
10 Carmes.
11 Auguſtins.
12 Noſtre Dame de recouurauce.
13 S.Paul.
14 S.Hilaire.
15 S.Donatien.
16 S.Benoiſt.
17 S.Germain.
18 Noſtre Dame de bonnes nouuelles.
19 S.Liphart.
20 Noſtre Dame de la conception.
21 Noſtre D. chemin.
22 S.Michel.
23 S.Victor.
24 S.Eſtien

NOMS DES RVES.
A La grand rue.
B Le pont.
C Portereau.
D Mottes.
E Martroy.
F Estappe.
G Grand rue de la porte baniere.
H Rue d'Illiers.
I Rue de la croix Morin.
K Rue saint Laurens.
L Rue des cours aux asnes.
M Rue recouurance.
N Viel marché.
O Carrefour de la porte reguard.
P Rue des ostelleries.
Q Grand marché.
R Pillory.
S Marché a la poullaille.
T Poterne Chesneau.
V Rue de la bretoniere.
X Grand rue de la tour neufue.

R·RANCVREL·FACIEBAT.

ORIENT

ne du

25 S. Colombe.
26 S Pierre Lutin.
27 Hostel Dieu.
28 S. Eloy.
29 S. Marclou.
30 Maison de ville.
31 S. Catherine.
32 S. Sulpice.
33 S Pierre en sentelée.
34 S. Michel.
35 Le martroy aux corps, aliàs la communité S. Lazare.
36 S. Paterne
37 Tour neufue.
38 Chastellet.
39 Tourelles.
40 S. Anthoine.
41 Escholes de France.
42 Grand Cimetiere.
43 Commanderie.
44 S. Mesmyn.
45 Iardins du Seigneur Portmorant.

esta present, si est ce qoe tousiours son bastiment tendoit vers la riuiere, & que ce qui est ores le Chastelet, seruoit de forteresse, & commandoit de ce costé qui va vers le fleuue. Mais oyons parler Strabon, auteur oon contemptible, duqoel auant que alleguer les mots, il faut que corrigez la diction *Acmenabum*, & y mettez *Genabum*, car le passage y est corrompu, comme plusieurs sutres en diuers auteurs rant Grecs que Latins, qui acoommodoyẽt les vocables Gauloys a leur langue: or voicy les propos de Strabon: là est bastye la ville de *Genabum*, aupres du lieu où court la riuiere du Loire, & est cette ville le commun marché, & commerce public de tours les Chartrains. Et a fin d'oster tout doubte de l'histoite, pource qu'il y en a qui estimér (pour la proaimité des mots) que *Genabum* des anciens foit celle mesme que maintenant on appelle Gien sur Loire, il nous faut repousser cette opinion fondee sur vne simple coniecture, par raison & autorité, car & l'vn & l'autre oous sont fauorables: or pour nous fait contre cette assettion, que Gien soit Genabe, le docte, & curieux auteur Dom Aymon religieua de sainct Germain des Prez, lequel en la preface de soo histoire, & faisant la diuision des Gaules parle en cette sorte. Eo la Gaule Celtique sont plusieurs belles & richea villes, mais lea plua fameuses & mieux cogneuës sont de nostre temps Lyon, Chalons, Austuo, Sens, Auaerre, Troyes, Meaux, Paria, Chartres, Genabe, où à present est assise Orleans. Sçauroit on micoa parler ne plus intelligiblement que fait ce saiot personoage? Vous voyez que Cesar, & Strabon coouiennent en la description & plant de cette ville, & que cettuy, qui n'est pas des plus modernes, maintient que Genabe est la mesme qo'Orleans, sans qu'il s'arreste sur la cause de ce oom, lequel luy est imposé, il y a plus de douze ceos aos: & ainsi ce poinct voidé ie passeroy outre, si le deuoir ne me commandoit de recognoistre ceua qui m'ont secouru eo cet œuure, car estant sur ce doobte si *Genabum* est nostre Orleans, bië qoe i'eusse leo ce passage d'Aimõ, si est-ce qu'eocor ie ne me teoois pour bien resolu, iusqu'à tant qu'vn honorable, & tresdocte hõme d'Eglise Chanoine de Meun appellé Maistre Iacqoes Biner, tel qui se trauaille és recerches de l'antiqoité, me communiquant quelques histoires des saints, poor ce que nostre iotentioo est (Dieu aidant) de mettre la main a vne si bonne & haute entreprise me monstra aussi quelques fragments d'vn vieua liore escrit a la main contenant la vie de saint Liphard Euesqoe de Genabe, c'est a dire Orleans, veu que iamais Gien ne fut honoté d'vn titre si honorable qoe d'Euesché. Et oon a tort dit il que Liphard estoit Geoabeen, veu que saint Altin qui estoit l'Apostre d'Orleans, & oon de Gien, ainsi que les memoires le font asses paroistre, fut long temps auant qu'Aorelian vint a l'Empire, & que comme dit est la vieille histoire de saint Liphard gardee a Meoo, le nomme Eoesque non d'Orleans, ains de Genabe. Qui me fait croire que l'opinion de ceux o'est a receuoir, qui tiennent *qu'Aurelianum*, ou Orleans ait pris le nom d'Aurelie mere de Cesar, tãt pource que cette ville portoit le nom de Genabe encor du temps que les disciples des Apostres vindrent prescher la doctrioe du fils de Dieu en Gaule, qui estoit ptes de cent ans apres Cesar, & que les Genabeena ne donnerent onc grande occasion, audit Cesar de les gratifier du nom de sa mere, veu la grande perte d'hommes qu'il feit assaillant les Genabeens. Conclusioo dooc sur le nom d'Orleans, c'est qu'il est asses vraisemblable (bien qoe Vopisque, ny Aurelle Victor n'en faceot aucune mention) qu'Aurelian la restaorant luy osta le nom de Genabe, pour luy donner le sien, en recognoissanee de la prediction de son Empire que luy auoient fait en la forest Genabeenne les Druides prestres Gauloys, desquels nous auons parlé si souuent, qu'il n'est ia besoing d'en rafreschir autrement la memoire: qoi fut cause que tousiours ce Prince ayma les Gaules, & les deffendit, & prit plaisir d'estre appellé le conseruateur, & deliureur d'icelles, mais de le dire le fondateur d'Orleans, ie ne le peux receuoir, pour les causes cy dessos deduites. Quant a vous dire, ny le temps de sa fondation, ny la cause du nom Genabe, ie oe l'ay point entrepris, n'ayant sur quoy me fonder pour me preualoir de raisoos, ayant allegué quelque coniecture, & ayme mieua confesser fraochement n'en sçauoir rien, & n'auoir leu chose qui merite le discours, que voos faire des comptes des vieilles, & alleguer ne sçay quels fabuleux, & vagabonds Troiens eschapez de la fureur Gregeoise, & les faire les fondateurs de nos citez Gaoloises, lesquellea estoyeot auaot qoe Troie fut imaginee éa Idees des Dardanieos, comme aussi la Gaole estoit peuplee, auant qoe iamais cette race Troienoe eut pris pied eo la Phrygie: si que ie ne puis asses souuẽt rafreschir la memoire des folies de ceua qui noo contens de faire les François venus de Troye, veulent encore abastardir le nom Gaulois, par le meslange de ces fugitifs, & oster la gloire de la fondatioo de nos citea, à ceua qui ne sceurent deffeodre les murs d'vne leur seule ville. Mais laissoos ces chanteurs de fables, & disons, que quicooque dira que les Druides, & autres tenãs iadis ce pays Chartrain tout boscageoa, furẽt les premiers bastisseors de Genabe, pour la commodité, & de l'eau, & de la beauté du paisage, il ne s'esloignera (a mon aduis) guere de la verité, quoy que ie ne vueille vous l'asseurer comme vn oracle, mais il est a presupposer qoe cette ooblesse Gauloise ancienoe n'estoit sans villes, puis que toute autre ciuilité luy estoit familiere, ainsi qu'e plus amplement nous auons discouru en nostre histoire vniuerselle, faisans le discoura des mœurs de toutes les nations de la terre. Voila quant au oom, & antiquité de la fameuse cité d'Orleans, laquelle fut conuertie a la foy par le glorieux saint Euesque Altin, y enuoyé par les deux Nonces Apostoliques Saincts Sauinien & Potentiao, qui auoyent la commission de prescher l'Euangile en la Prooince Senonoise: mais nous laisserons iusqo'à vn autre lieu le discoura de ces prelats pour venir aox choses plus particulieres du païs, & terroir Orleanois. Cette cité est assise (suyuant le dire de Strabon (au milieu do coors du fleuoe de Loire, & est son terroir limité en telle sorte. Au Leuant luy est le Gastinois, ao Midy le païs de la Soloigne, la Beauce ao Septentrion, & au Ponent la Touraine, de la booté, & fertilité, & beauté desquelles contrees, l'Orleanois iouist, & encore les surpasse toutes en ce qui est de rare, & riche, & singulier en icelles. Ie

suis

Strab li. 4.

Orleãs iadis le marche des Chartrains

Aimon l. 1. ch. 5. en la preface.

Que Gien n'est point Genabe.

Iaques Binet Chan. de Meun.

Histoire ancienne escrite a la main a Meun.

Druides predirent a Aurelian qu'il seroit Emp. Voy Vopisque.

Druides, & nobles Gauloys bastisseurs d'Orleans.

Limites du pay. & terroir d'Orleans.

suis ioyeux qu'à mon opinion & recerches s'accordent les memoires que i'ay eu de tresdocte, & tresgrand receccheur d'antiquitez le Seigneur Leon Trippaut Conseiller Magistrat au siege Presidial de la cité d Orleans, duquel auant que ie receusse les susnommees instructions, i'auoy desia escrit ce que dessus, & autres plusieurs choses que i'espere deduire, mais que i'aye vsé de mon deuoir enuers ce bon & courtois iuge Royal, & duquel ie ne veux que vous (amys lyseurs) ignoriez & la diligence, & la suffisance tant en tout genre de sçauoir, qu'en ce qui consiste és antiquitez de sa ville, desquelles il a fait vn petit liuret contenant ces discours, qu'il a dedié a Monsieur de l'Aubespine Euesque de Limoges, & Conseiller du Roy en son Conseil. Et bien que le susdit Trippaut n'aye besoing de secours en ces choses, ny autres de plus grand consequence & difficulté, si est-ce qu'il a communiqué son œuure a Monsieur Fournier Docteur Regent és droits en la fameuse & ancienne Vniuersité d'Orleans, pour luy estre grand amy, & homme rare en sçauoir, & és langues, & sur tout bien versé en l'histoire. Ce docte Conseiller donc ayant brieuement poursuiuy l'argument touché par nous cy dessus, & allegué Sabellique, qui attribue le nom d'Aurelia a l'or qui foisonnoit en cette ville, à cause de la richesse des marchands, & que depuis les François suyuans cette Ethimologie luy auroyent donné le nom qu'à present elle porte, comme qui droit Orleans, & entendroit que cette cité seroit doree, & argenteuse pour la fertilité du pays, & industrie de ceux qui l'habitent: apres auoir allegué la mesme liure de la vie saint Liphard qui est a Menn, où il est dit que cet Euesque estoit sorty d'vne race noble, & illustre des Genabeens, c'est a dire qu'il estoit natif d Orleans, & issu d'vne honorable famille: il poursuit gentilment son propos, duquel ie reciteray ce qui nous seruira le plus succintement qu'il nous sera possible. Orleans donc (dit le susdit Conseiller) est autant bien situee qu'autre ville de France, ayant aux pieds de ses murs la riuiere de Loire excellente & commode, & d'aussi grand tour que fleuue de ce Royaume, veu qu'il a sa source des montaignes d'Auuergne vers le Geuoudan, & commençant au Midy tend au Septentrion, puis prend son cours vers l'Occident, & de la se va rendre en l'Ocean, & mer Britannique, separant l'Aquitaine de la Gaule Belgique, duquel parle Lucan lors qu'il dit en son premier liure.

M. Leon Trippaut Conseiller au siege d'Orleans.

M. Fournier doct. Regent en droit a Orleans.

Orleans dite de l'or.

S. Liphard gentilhomme natif d'Orleans.

D'où prend source le fleuue de Loire.

Et vume tonse Liger, quondam per colla decora
Crinibus effusis toti prælate Comata.

Lucain li. [illegible] la [illegible]. ciui-

Il y en a qui pensent qu'en ce vers premier il faille lyre Ligur, au lieu de Liger, mais fort mal a propos, veu que les Liguriens ne separent point les Gaules Aquitanique, & Comee, ou cheuelue, ains le faut attribuer au Loire, & ces Gauloys cheueluz aux Aquitaniens, lesquels portoyent la perruque longue tout ainsi que faisoyent les Celtes. Ausone (mais c'est en s'excusant dés les premiers vers) esgalant la Moselle au Rhin, au Rhosne, & Loire, dit ainsi touchant le Loire.

Non tibi se Liger anteferet, non Axona præceps,
Matrona non Gallis, Belgisque intersita fines,
Santonico refluus non ipse Carantonus æstu.

Au second desquels trois vers le Seigneur Cenalis Euesque d'Auranches est d'aduis, & auec grande raison, qu'il faut lyre *Non Celtas Belgásque intersitus amnis*, d'autant que disant *Gallis Belgísque intersita fines*: il sembleroit aduis que le Poete mit difference entre les Gaulois & les Belges, là où ce pendant la verité de la diuision des Gaules porte que c'est la Marne riuiere des Latins dite *Matrona*, qui separe les Gaules Celtique, & Belgique. Au reste dedans le Loire entrent plusieurs riuieres depuis sa source iusqu'à ce qu'il s'embouche dedans la mer, veu que l'Alier qui passe par l'Auuergne (d'où il a son issue) & Bourbonnois, vient se rendre au Loire sur les fins de Niuernois en vn lieu appellé le Bec d'Alier, apres y entre le Cher, la Lindre, la Creuse s'engoulphans en la Vienne, & le Clain Poiteuin, car les susdittes sont Torangeaux, & s'escoulent dedans le Loire a main droite, comme aussi de ce mesme costé y entrent les riuieres de saint Laurent des Eaux, de Monrichard, & de Touer: & du costé gauche, & senestre s'escoulent dedans le Loire les fleuues de Sarte, Maine, le Loir, la riuiere d'Alençon, & autres en nombre presqu'infiny. I'ay laissé plusieurs autres fleuues, & ruisseaux se deschargeans dedans cette mere de plusieurs estangs, à cause qu'ils sont compris souhs l'engoulphement des principaux qui viennent se mettre souba les bras du Loire, & auec luy vont rendre hommage a l'Ocean, ainsi que le reste des eaux. I'ay fait cette petite digression de la course Loirienne, l'estimant fort necessaire pour la cognoissance Geographique, & a present reuenons a ce que le Seigneur Trippault dit, & poursuit du fleuue arrousant sa patrie. Au Loire (dit il) sont peschez les Saumons, Mules, & Pluyes viues, les Aloses, & Lamproyes, & autres poissons infinis qu'on y recouure: mais ce n'est rien au pris du proffit que porte ce fleuue aux voicturiers, & marchands, à cause que par iceluy les marchandises sont aisément transportees presque par toute la France, & hors d'icelle. Dedans le Loire s'escoule vne tresbelle source, & fontaine appellee Loiret, qui est a vne petite lieuë d'Orleans du costé du bourg appellé Oliuet, & laquelle source a vne lieüe ou enuiron de trait, & longueur, & est de grand prouffit, & commodité tant a la ville, que terres, & villages qui l'auoisinent. Veu que iamais cette source ne tarist point, quelque chaleur & secheresse qui aduienne en esté & en hiuer, estant

Ausone Edyllie 9.

Marne separe la Gaule Celtique d'auec la Belgique.

Riuieres qui entrent dedans le Loire.

Poissons qui se trouuent au Loire.

Loiret source, & fontaine, & sa grandeur.

ce vne source viue, elle ne gele onc, & par ainsi lors que le Loire charie, & se glace, & par ainsi n'a moien de moudre, on a recours aux moulins de Loiret, pource que en tout temps ils sont en seruice. Les terroir, & finages d'Orleans sont fertiles au possible, & parainsi bien peuplez, car tout y abondant il est aisé a penser que les hommes ne veulent s'en esloigner, comme ainsi soit que les grains de toutes sortes y foisonnent tant de la Beauce, que du mesme terroir Orleannis, qu'on peut appeller le grenier de France, ainsi que iadis la Sicile, l'Egypte & la Libye souloyent fournir des bleds a la cité de Rome. Et du costé de la Sologne le plaisir y est offert pour la pescherie, volerie, & venerie, ny manquant le poisson, les oiseaux & gibier y foisonnanis, & les bestes de toute sorte y repairans comme pour le souhait des veneurs. Mais sur tout est loué, & renommé le terroir d'Orleans pour les bons vins qui y croissent tant blancs que clerets, & lesquels tant s'en faut que doiuent rien a ceux de Gascoigne, qu'ils sont plus deli[illegible], moins corrosifs, plus sains, & delicieux a les boire : & de ce reuenu s'enrichissent les citoiens Orleanois, d'autant que de tous les coings presque de la France, & depuis l'Angleterre, les marchands viennent se charger de vins a Orleans, la bonté, & excellence, desquels les fait vendre a Paris sur touts autres. Et pour estre la cité d'Orleans bastie en haut lieu, & principalement du costé de Paris, & où est assise la grande Eglise dediee a l'honneur de sainte Croix, ruinee par les heretiques du Caluinisme, aussi est elle fort saine, pour auoir l'air temperé, & subtil, & non exposé aux vapeurs des marests, ainsi qu'est la basse ville a Paris, qui est cause que grand nombre d'escoliers s'y retirent, pour ce que c'est a Orleans qu'est l'Vniuersité iadis des plus belles & fameuses de la France pour l'estude des loix, & de laquelle comme du cheual Troien sont sortis de grands & excellents personnages, le nombre desquels ie vondroy que ce bon Seigneur qui nous a donné des memoires, eut redigé par escrit, a fin que la posterité veit quel renom eut iadis Orleans, & que les passez se ressentissent de nostre diligence : les estrangers comme les Alemans y abordent pour y apprendre la langue Françoise, à cause qu'a Orleans est le parler tout tel entre les François, que fut entre les Grecs l'Atticisme, ou qu'entre les Espaignols le Castillan, ou le Toscan en Italie. Des auditeurs de l'escole du droit d'Orleans sortit ce grand personnage Bertrand qui fut Archeuesque de Bordeaux, & depuis Pape soubs le nom de Clement cinquiesme, ce que luy mesme confesse en vne bulle donnee a Lyon, l'an mille trois cens soixante sept, en faueur de l'Vniuersité Orleanoise, ou entre autres choses sont ces paroles.

Quel le terroir d'Orleans

Vins d'Orleans, & leur excellence.

Orleãs est en assiete ayant l'air sain.

Orleans honoree d'vne belle Vniuersité.

Orleanois ont le langage le plus net d'entre les François.

Ad nostrum florens, & fructiferum vniuersitatis Aurelianensis inter cætera Citramontana studia primum, antiquum, & solemnius tam ciuilis, quàm canonicæ facultatis studium, cui tanquam horto deliciarum à tempore Aurelij Imperatoris gloriosissimi mirificè plantato, & per Vigilium scientificè adaucto inuentor scientiarum altissimus dominus benedixit.

Bulle du Pape Clement 5. en faueur de l'Vniuersité d'Orleans.

Ce qui sonne en nostre langue, à nostre floorissante, & tresfructueuse Vniuersité d'Orleans, la premiere la plus ancienne, & plus illustre, soit en droit ciuil, soit en la science des canons, de celles qui sont deça les monts : laquelle comme estant vn iardin delicieux, le Seigneur souuerain des sciences a benie, ayant icelle esté plantee magnifiquement par le trespuissant Empereur Aurelian, & depuis accreuë, & enrichie de bonnes lettres par Vigilie. La mesme bulle deffend a toutes personnes sur peine d'excommunication d'exiger chose quelle que ce soit, sur les escoliers y abordans pour estudier pour leurs bien venues, qu'on appelle les Bec-iaunes, ne sçay pourquoy, & le mot emportant ne sçay quoy de stupidité, & lourderie. Au reste le premier qui institua (comme elle est a present) l'Vniuersité d'Orleans, fut le Roy Philippe le Bel en l'an de grace mille trois cens douze, a fin que lors qu'il estoit sur le poinct de faire son parlement sedentaire, ainsi que son successeur l'effectua, il eut le moien d'auoir vn lieu, duquel il peut tirer des hommes bien versez en la iurisprudence pour les instituer comme ses assesseurs a faire droit & iustice a son peuple. Ne faut pourtant estimer que Orleans fut sans estudes auant cette institution de Philippe, veu ce que porte la Bulle susditte, qui monstre que ia du temps d'Aurelian, & depuis soubs Vigilie les bonnes lettres y flourissoyent : ce qui se voit encor en Gregoire de Tours, qui parlant de l'entree du Roy Gontran en sa ville d'Orleans vse de ces mots faisans au propos que dessus. Mais luy estant venu en la cité d'Orleans, c'estoit le quatriesme des Nones du cinquiesme mois qu'on solennisoit la feste saint Martin : vne infinie multitude luy vint au deuant les enseignes desployees, & chantant chacun les louanges de ce Roy. D'vn costé on oyt les Latins, de l'autre les Syriens, & Iuifs, chacun le louant grandement en sa langue, disant Viue le Roy, & que son regne s'estende sur plusieurs nations, & dure annees infinies. Puis que tant de langues estoyent familieres aux Orleanois, c'est bien signe que les lettres y flourissoyent, & que les citoiens d'icelle aymoient autant le sçauoir que les richesses, & estoyent autant versez aux sciences, que vaillans, & hardis a la guerre : mais Philippe reduisit en police cette escole, laquelle sembloit descheute de l'ornement ancien, & l'enrichit de fort beaux priuileges, ainsi qu'il se peut voir par les patentes de celle maiesté, autorisant & confirmant l'institution qu'elle en auoit faite. Ie laisse tout a propos plusieurs belles ordonnances qui concernent le fait & police de cette Vniuersité, renuoyant le lysent au traité qu'en a fait le susdit Seigneur Conseiller, & lequel liuret est imprimé a Orleans en date de l'an mille cinq cens septante trois, & dedié (comme i'ay dit) au Seigneur de l'Ambespine Euesque de Limoges.

Philippe le Bel roy de Frãce establit l'vniuersité d'Orleans.

Gregoire de Tours l. 8 de l'hist. Françoise.

Ayant parlé de l'Vniuersité, nous faut faire mention de l'estat, & erection des puissances en cette ville dés son commencement iusques a nostre temps, suyuant que l'auons obserué, autant qu'il nous a esté possible, és autres villes, pays, regions, contrees, & Prouinces.

Il n'est

Il n'est en nostre puissance, ny d'autre taot face il du sçauaot & resolu, de dire quel fut l'estat & gouuernemeot d'Orlesns, a sçauoir si elle estoit regie par vn Prince, & Seigneur, ou si elle auoit dea magistrats annuels qui y administrassent la iustice: de sorte qu'il faut estimer, qu'elle passoit soubs les loix des Druides, & qu'au reste celuy qui commandoit comme Roy a Bourges, & pays Berruger, estoit aussi ayaut surioteudance sur les Genabeeos, ou Orleanois, ainsi qne ponrra recueillir des Comentaires de Cesar tout homme de iugement, & de curieuses recerches.

Druides donnoient loy sadisa Orleans.

Ainsi la cité d'Orleans, selon le changement, & varieté du temps, a aussi esté diuersement gouuernee, entant que du temps de Cesar, & auaot qu'il vint en Gaule (comme dit est) les Genabeens estoyent de la contribution des Chartrains, & par consequent sons l'obeissance du souuerain d'Auuergoe.

Changement de l'estat d'Orleans.

Mais les Romains ayans changé l'estat Gaulois, ceua cy obeirent a l'Empire, iusqu'à rant que lea François chassans les Romains de Gaule, ou s'accntdans auec eua, s'en-feitent aussi les Seigneurs. Et ce fut lors qu'Orleans fut erigé en Royaume par le partage fait entra les eofans de Clouis: & en fut le premier Roy Clodomir, lequel estant decedé, & ses trois enfans l'ayans suiuy, Clotaire son frere luy succeda, comme aussi il obtint seul la monarchie de France, ses freres mourans tous sans hoirs.

Orleans iadis fait Royaume, & vny inseparablement a la couronne.

De ca Clotaire sortirent quatre fils, à sçauoir Aribert, Chilperic, Gontran, & Sigisbert: le païs, & siege Royal d'Orleãs escheut a Gontran Prince loüable, & des vertus duquel fait vn lõg discours le bon Euesque de Tours Gregoire. A Gõtran succeda Childebert soo nepueu, qu'il auoit adopté pour soo fils, & puis a Theodoric, & en fin fut vny inseparablement a la couronne de France, d'où il ne partit iusqu'au temps que la race Valoisa commença regner en France. Car le Roy Iean suyuant l'ordonnance de Philippe de Valoys son pere, donna pour apennage la cité d'Orleans, & iurisdictions d'icelle, & en pairie & titre de Duché a Philippe son frere, qui aussi fut Cõte de Valois: & c'est ce Duc le premier qui porta ce titre, lequel espousa Madame Blancbe de Fraoce fille vnique de Charles le Bel, & pour laquelle sourdirent les guerres entre les maisons de France & d'Angleterre, ainsi que pourrez lyre plus a plain és annales, & histoires Françoises.

Orleans apennage du 2. fils de France, & qui en fut le premier Duc.

Ce Duc Philippe mourut sans hoirs l'an mille trois cens nonante vo, & ainsi Orleans reuint, & fut reüny a la couronne, d'autant que les apennages ne peuuent tõber en succession que pour les enfants masles, non plus que fait la couronne, ainsi que de tout temps a esté obseroé par toutes les lignees & familles des Princes de ce Royaume.

Philippe fils de Philippe de Valois 1. Duc d'Orleans.

Charles le Quint surnommé le sage semble auoir estably la loy, que tousiours le second enfant masle de France auroit l'apennage & Duché d'Orleans pour son heritage, tout ainsi que l'aisné a le Dauphiné: d'autant que depuis son regne on l'a ainsi obserué: veu que luy ayant deua fils, l'vn a sçauoir Charles sisiesme estant Roy, le second nõmé Loys fut fait Duc d'Orlesns par le trespas de son grand oncle, le Roy son frere l'apẽnageant ainsi que Iean en auoit vsé a l'endroit de Philippe. Ce Duc Loys espousa Valentine fille de Iean Galeas Viscomte, premier Duc de Milan, & d'Isabel de France fille du Roy Iean, & Comtesse de Vertus en Champaigne par la succession de sa mere, comme aussi par elle, & son douaire le Duc d'Orleans achepta lea Comtez de Bloys, Soissons, Coucy, & autres terres.

Loys filz de Charles le 5. Duc d'Orleans.

Ce Prince genereua eut querelle fort grande auec le Duc de Bourgoigne son oncle Philippe le hardy, soit que ils pretendissent au gouuernement pour la maladie du Roy Charles, soit qu'oo estimast le Prince Orleanois vn peu suiet a ses plaisirs, & auoit offensé l'autre en son honneur: quoy qu'il en soit, il fut occis traistreusement a Paris, pres la porte Barbette par lea seruiteurs du susdit Duc de Bourgoigne, plaie qui a saigné trop long tempa au graud dommage de ce Royaume, & repose le corps de ce Duc d'Orleans aua Celestins a Paris, où lon voit bien au long la genealogie des Princes Orleanois deduite, à cause que la plus part reposent en cette Chapelle.

Loys Duc d'Orleans occis a Paris.

Chapelle des Ducs d'Orleans aux Celestins a Paris.

Du mariage de Loys, & Valentine sortirent les enfans qui s'ensuyuent: Charles Comte d'Eogoulesme, puis Duc de Toutaine, & a la fin d'Orleans, Philippe Comte de Vertus qui mourut sans hoirs: Iean Comte d'Engoulesme, allié en la maisoo de Rohan, & pere du Comte Charles, & vne fille nommee Marguerite mariee a Richard Comte d'Estampes fils puisné de Bretaigne, duquel mariage sortit François de Bretaigne Duc d'Estampes, decedé du temps de Charles neuuiesme. A Loys succeda Charlea son fils aisné, qui fut le troisiesme Duc d'Orleans, de Valois, Comte de Bloys, & de Beaumont, Seigneur d'Ach, & da Cauchi: lequel eut grandes guerres contre le Bourguignon cuidant venger la mort de son pere, fut pris en la bataille d'Azincour, & conduit en Angleterre, où il demoura captif vingt cioq ans, tant le Royaume estoit paunte, & ce boo Prince espuisé d'argent.

Charles 3. Duc d'Orleans.

Ce Duc eut trois femmes, la premiere Isabel de France fille de Charles sisiesme, laquelle estoit sa cousina germaine, auec lequel elle ne vesquit que trois ans, aios mourut cette Dame en gesine d'vne fille l'an mille quatre cens neuf, la fille de ce lict fut nommee Ieanne, & durant la captiuité de son pere, mariea au Duc d'Alençon. La seconde espouse de ca Duc Charles fut fille au Comte d'Armaignac, da laquelle il n'eut aucuns enfans.

Alliances de Charles Duc d'Orleans.

La troisiesme, qui causa la deliurance de ce Duc, fut Marie de Cleues fille du Comte de Cleues, & de Marie de Bourgoigne fille du Duc Ieao occis a Montereao où faut Yonne. De cette Dame eut Charles deua enfans, Loya, & Marie, laquelle fut l'espouse de Iean da Foix Viscomte de Narbonne, & secood fils du Comte de Foia, & d'Alieonr de Nauarre, duquel lict sortit ce Gaston de Foia Duc de Nemoux, qui vainquit les Espaignols, & Italiens a Rauenne, où il fut occis, poursuiuant temerairement l'ennemy qui s'enfuioit a vauderoute. Charles est recommandé de sainte vie, d'autant que (comme dit Moostrelet) apres qu'il fut reuenu da prisoo, il passa la reste de ses iours en loüables actions, oraisons, ieusnes, & aumosoes, si bieo qua toots les Vendredys auant que boire ny manger, il donnoit a disner a treize pauures, lesquels il seruoit luy mesme, & apres leur lauoit les

Sainte vie du Duc Charles d'Orleans.

Voy la 2. partie de Mostrelet.

pieds, ainsi que feit nostre Seigneur a ses apostres. Il mourut a Chastellerand l'an de grace mille quatre cens soixante quatre, & gist auec son predecesseur aux Celestins de Paris. A Charles succeda Loys second du nom, & quatriesme Duc d'Orleans en nombre, lequel espousa Ieanne de France fille du Roy Loys onziesme, que depuis il repudia estát venu a la couronne: & tandis qu'il fut Duc il eut querelle pour le gouuernement & regence du Royaume contre Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujen, & Anne de France sa femme. Pendant la minorité de Charles huitiesme donna bataille pres saint Aubin, laquelle il perdit, & y fut pris, & conduit prisonnier en la grosse Tour de Bourges: de sfir (apres sa deliurance) le Prince de Tarente sur mer: ayant passé les monts entra a Nauarre, où il fut assiegé, mais leué le siege, il se retira en France, voyant que le Roy ne prenoit pas plaisir qu'il feit ses affaires au Milanois. En fin il fut Roy de France, comme le plus proche du sang, pour ce que Charles mourut sans hoir, duquel il espousa la veufue, ayant (cóme dit est) repudié Ieanne fille de Loys onziesme pour l'auoir espousee par force, & n'ayant iamais eu affaire charnellement auec elle, ainsi que & l'vn & l'autre protesterent par serment. Loys mourut sans hoir masle, & ainsi le second des enfans de Fráçoys son successeur, par l'ancienne coustume de France, fut fait Duc d'Orleans, à sçauoir Henry, qui espousa Madame Catherine de Medicis fille du Duc d'Vrbin: & depuis estant mort François aisné des enfans Royaux, Henry fut Daufin, & Charles Cóte d'Engoulesme eut Orleans pour apenage, & là fut violee la coustume de l'apennagemét du second fils de France, si lon ne dit que cettuy tenoit le ranc de second, puis que son frere succedoit au ranc & place de l'aisné. Ce Prince Charles fut vaillant, & de hautes entreprises, il accompagna l'Empereur, lors qu'il passa par la France: depuis assiegea, & prit les villes & forts d'Yuoy, Villeron, Ardelon, Luxébourg, & tout ce qui est contenu audit Duché. En fin il mourut en l'Abbaye de Forest-moustier l'an mille cinq cens quarante cinq, sans hoir de son corps, & sans auoir iamais esté lié par mariage. Héry estant Roy, Loys son fils deuxiesme fut aussi nómé Duc d'Orleans, lequel n'ayant vescu que vingt vn moys, Charles Maximiliá (qui depuis a esté roy) fut Duc d'Orleans: mais venant a la couronne, & n'ayant hoir masle, le Duché d'Orleans reuint a sa premiere souche, à sçauoir en l'heritage Royal suyuát la loy des apennages, quoy que Henry troisiesme du nom, & septiesme Duc d'Orleans, en portast le titre. Toutesfois en l'an de grace 1566. au mois de Ianuier, le Roy Charles neuuiesme (que Dieu absolue) l'aioignit a la couronne, & apennagea Monseigneur Henry (qui regne a present) en lieu d'Orleans, du Duché d'Aojou, pays fatal aux Royautez, & couronnes: & a Monseigneur Françoys de France, qui portoit nom de Duc d'Anjou, il donna pour apennage le pays & Duché d'Alençon auec eschiquier, & chancelerie, & tout droit de regale: & voyla quant a la iurisdictió temporelle de la cité d'Orleans, laquelle a vn siege presidial pour son Bailliage auec douze conseillers, ioints a iceux les anciens lieutenás general, & particulier, ciuil, & criminel, & vn greffier d'apeaux, & deuant ce siege ressortissent le Bailliage & Preuosté d'Orleans, la conseruation des priuileges de l'vniuersité dudit lieu: les sieges de Boys cómun, Chasteau Regnard, Yenuille, Yenre le Chastel, la Neuuille aux loges, Gien, Montargis, Lorris, Meun sur Loire, & Baugency. Depuis que Orleans est en bruit, & qu'elle eut receu la foy, & parole Euangelique, nous trouuons que deux fois elle a esté assiegee, & de deux trescruels ennemis: la premiere par celuy qui portoit le titre de fleau de Dieu, Attile Roy des Huns, & des Gepides, lequel ayant ruiné Mets, Coloigne, Treues, Rheims, & autres citez de la Gaule Belgique, entrant en la Celtique, pensoit faire le semblable a Orleans: mais les citoiens luy faisans teste, comme de tout temps ils ont esté grands guerriers, sollicitez par le bon pasteur saint Aignan leur Euesque, fallut que sans rien y gaigner il leuast le siege, & se retirast au lieu, où depuis il fut deffait l'an de grace quatre cens quarante neuf, regnant en France Merouee, qu'aucuns appellent Meronee. Le second siege fut mis deuant Orleans, l'an mille quatre cens vingt huit, sous le regne du Roy Charles septiesme, depuis le douziesme iour d'Octobre dudit an, iusques au moys de May ensuyuant de l'an mille quatre cens vingt neuf, & c'estoyent les Anglois qui tenoient cette ville en telle, & si grande destresse, que si Dieu ne l'eut regardee en pitié, c'estoit fait de cette ville, qui encor n'estoit en main estrangere. Mais Dieu qui monstre sa puissance par les choses plus fresles, & caduques, & qui auec la main des plus petits accable l'orgueil des puissans: voulut aussi faire voir ses forces admirables pour la deliurace de cette ville: en ce que ce fut lors que Ieanne Daré pucelle, & vierge d'aupres de Vaucouleurs en Lorraine vint vers le Roy, declaira sa cómission d'enhaut, fut receuë, & employee, & si gouuerna si bien, que Orleans fut deliuré du siege, & de la fureur des Insulaires: & pour ce fut cette fille courageuse, & homasse surnommee la pucelle d'Orleans: à cause que particulierement elle deffendit des Anglois cette ville. En memoire & souuenance de laquelle, & de cette derniere victoire, & deliurance du siege Angloys, les citoiens Orleanois auoyent, & ont, & (Dieu aidant) auront tousiours coustume le iour huitiesme de May, de faire vne procession generale, pour rendre graces a Dieu d'vn si grand benefice, & d'vne deliurance tant miraculeuse, y assistans les Seigneurs ecclesiastiques, les Messieurs de la iustice, les aduocats, & procureur du Roy, les Maire, & Escheuins, & tout le corps de la ville. Cette procession n'eut point lieu, lors que les Huguenots ennemis de toute religion se feirent maistres de cette ville par ruse & trahison, car par force n'eussent ils sceu iamais l'emporter: car cette vermine non contente d'auoir abbatues les Eglises, & les saintes memoires des Martirs, mirent aussi a bas l'effigie de Ieanne la pucelle, qui estoit (& est a present) a genoulx deuant l'image du Crucifix sur le pont qui est sur Loire. Ie feroy vn plus long discours de cette Amazone Gauloise, & fille vertueuse, pour l'obligation par laquelle elle s'a liez, & astraints les François, si desia ie n'en auois parlé amplement aux annales de France, respondant a ceux,

Loys 2. du nom, & 4. Duc d'Orleans.

Henry 6. Duc d'Orleans.

Charles 3. du nom, & 6. Duc d'Orleans.

Bailliage d'Orleans & sieges qui en dependent.

Orleans deux fois estre pris.

Orleans assiegé par les anglois

Siege d'Orleans leué par Ieanne la pucelle.

Procession generale a Orleans ordonnee pour le siege des Anglois leué.

Effigie de la pucelle abatue par les Huguenots.

ceux, lesquels transportez de quelques affectiõs, & poussez de ne sçay quelles humeurs, se sont laissez persuader aux ennemis de la couronne de Frãce, qui en mespris, & au deshonneur d'icelle ont escrit plus infamement que veritablement de cette vaillante pucelle: le nom, & memoire de laquelle viuront, & dureront beaucoup plus long temps, & auec plus de louange, que de ceux qui ont tasché de la denigrer, & alterer le lustre de ses victoires par, & auec la supposition de faux crimes, ainsi qu'on peut recueillir par le procez que i'ay mis en nos annales.

Loys le debonnaire sacré a Orleans par le Pape.

Outre ce que dessus de la pucelle, la ville d'Orleans se peut vanter qu'en elle, & en l'Eglise sacree a Dieu sous le nom de saint Sanson, fut sacré Roy de France, & Empereur des Romains Loys le debonnaire auec son espouse par l'Euesque vniuersel de l'Eglise Catholique, Estienne quatriesme Vicaire de saint Pierre au sacré siege de Rome. A Orleans fut encor sacré, & couronné le Roy Loys sixiesme du nom, & surnommé le gros en l'an mille cent huit, par l'Archeuesque de Sens, quoy que l'Archeuesque de Rheims s'opposast a cette ceremonie, pour dire que de toute ancienneté elle se faisoit a Rheims, où estoit la sainte ampoule.

Loys le gros sacré a Orleans.

En l'an mille cent cinquante quatre, y fut couronnee la Royne Constance fille d'Alphons Roy d'Espaigne, & espouse de Loys septiesme surnommé le piteux, fils de Loys le gros, faisant cet office Hugues Archeuesque de Sens en la ville d'Orleans qui est de la Prouince Senonoise. C'a esté aussi a Orleans que Charles neufiesme du nom (n'agueres decedé) a son aduenement a la couronne tint les estats generaux de la France, tant pour reformer les abus des estats ecclesiastique, & de la iustice, oster les superfluitez de la noblesse, que pour alleger le pauure peuple de tailles, imposts, & subsides, & pouruoir a la marchandise qui est vn des premiers prouffits qui causent l'enrichissement de ce Royaume. Nous auons en mains les saintes ordonnances faites en cette assemblee d'estats, où les mots sont specieux, les sentences dorees, & l'ame des loix tressuste, mais l'obseruation fort maigre: m'asseurant que si le Roy les faisoit garder & obseruer inuiolablement, on ne verroit point tant d'abus ny meschancetez, & si la France ne seroit si desastree, & ruineuse: ie dis ruineuse, preste a tomber en ruine.

Estats tenus a Orleans par Charles 9.

Ie trouue que la cité d'Orleans fut presque toute bruslee du feu du Ciel regnant en France Childebert, ce que Gregoire de Tours tesmoigne, disant que le feu fut si vehement qu'il n'y laissa rien de reste non pas aux plus riches, & s'il y demoura quelque cas, il en fut emporté par les larrons: a fin que lors qu'elle estoit en la plus grande gloire, & magnificence, elle se sentit des verges de Dieu chastiant son insolence: comme de nostre temps Dieu a souffert que les Caluinistes ayent rauagé cette excellente ville, a fin que desormais les habitans d'icelle ne prennent plaisir aux nouueautez, & n'oyent que auec creuecœur les heretiques.

Gregoire de Tours [illegible]

Et comme pour les affaires du Royaume de nostre temps, les estats y ont esté tenus, iadis aussi y ont esté celebrez cinq conciles, lesquels bien que fussent Prouinciaux, estoyent neantmoins & celebrez, & conduits soubs l'autorité du Pape, & ont depuis esté autorisez par les conciles generaux: le premier desquels fut tenu seans Hormisde enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens seize, a fin d'instruire le Roy Clouis nouuellement conuerty, a fin qu'il s'abstint d'vser de violence aux Eglises, & conseruast les franchises d'icelles, ainsi que par vne sienne lettre enuoyee au concile, il en fait protestation, & promesse solennelle.

1. Concile d'Orleans l'an 516.

Le second fut celebre enuiron l'an 540. sous le Pape Vigile, & Childebert regnant en France, où furent vuidees de grãdes difficultez touchãt ce qui deuoit estre obserué en l'Eglise, estans les François encore rudes, & ne pouuans biẽ gouster la discipline, pour ne faire que sortir de leur idololatrie, & Paganisme.

2. Concile d'Orleans l'an 540.

Le troisiesme concile fut soubs le Roy Childebert susdit, comme encor sous le mesme Roy, & sur ses derniers iours fut tenu le 4. seant a Rome le Pape Pelagie, par l'autorité duquel les Euesques Gauloys s'assemblerent.

3. Concile d'Orleans l'an 552.

Le cinquiesme, & dernier fut celebré du temps du mesme Pape Pelagie, & du regne de Clotaire, des constitutions desquels conciles qui voudra voir ce qui en est, qu'il lyse le sommaire des conciles, car ce n'est mon intention que de vous deschiffrer ainsi toutes choses par le menu.

4. Concile d'Orleans l'an 558.

Le Seigneur Trippaut m'a fait souuenir d'vne chose que i'ay marquee ailleur sur le propos des seruitudes en France, que i'ay veu les propos qu'il mect en ses recerches d'Orleans, grauez en vne pierre qui estoit au portail de l'Eglise de sainte Croix, du costé qui va a l'Estape, & vers l'hostel Dieu, par lesquels est faite mẽtion d'vn affranchissement, & manumission d'vn certain serf de la susditte Eglise, & sont telles les paroles incisees en la susditte pierre.

Antiquité en l'Eglise S. Croix a Orleans.

Ex beneficio sanctæ Crucis per Ioannem Episcopum, & per Albertum sanctæ Crucis casatum, factus est liber Lembertus, teste hac sancta ecclesia.

Sur quoy dit le susdit Trippaut que par là on peut voir que les affranchissements se faisoyent és grandes Eglises, lequel Constantin le grand auroit institué selon qu'il se lit en l'histoire ecclesiastique, & que de cela a amplement traité le Seigneur Fournier docteur regent a Orleans homme fort versé és recerches anciennes: mais ie dis d'auantage, que les Eglises auoyent leurs serfs, & affranchis, desquels elles disposoyent selon les loix, & que ce Lembert estoit vn serf de cette Eglise de saincte Croix, affranchy par l'Euesque, car autrement ne diroit le memoire, que l'Euesque luy eut mis la main dessus pour le faire libre, n'estant le serf d'vn autre en la puissance de l'Euesque, ainsi qu'on peut recueillir de saint Paul escriuant a son disciple Philemon, & luy recommandant Onesime son esclaue, lequel l'Apostre n'afranchit pas, seulement pria le maistre de le traiter plus doucement: bien confesse ie que suyuant la constitution de Constantin, les affranchissements se faisoyent és Eglises, tant pour donner plus d'autorité, & asseuré tesmoignage a la chose, que pour establir la puissance ecclesiastique, que ce bon Empereur souhaitoit que fut de chacun respectee. Au reste que les Eglises eussent des serfs, ie pense vous l'auoir monstré en la description de l'Abbaye de saint Denys, & au premier concile d'Orleans, vn des poincts principaux que Clouis promet aux Peres seans au concile, est qu'il n'empeschera aucunement les libertez des Eglises, & ne se saisira de leurs esclaues, & affranchis: soit dit cecy en

passant, & le reste ie laisse a Messieurs les legistes sçauans en l'histoire legale a le deschiffrer : car c'est a eux a vuides, & desmesler ces fusees. Nous auons dit cy dessus, que saint Alrin fut celuy qui porta la nouuelle Euangelique a Orleans, & en fut le premier Euesque, lequel y bastit vne Eglise en l'honneur de saint Estienne : auquel succeda Diclepite ou Diopete, a cettuy Alite, & apres Auspicie, le cinquiesme en nombre fut Denisian: auquel fut doné pour successeur saint Euuertre, doquel y auoit Eglise fort belle a Orleans, mise en ruine par les Caluinistes: apres lequel viot a l'Eueſché saint Aignan du temps que les Huns affligerent la France, & par les prieres duquel la ville d'Orleans fut deliuree de la fureur de ces barbares. A cettuy succeda Maquuris, puis Febate, apres Gratian, a cettuy saint Monitor, puis Prosper, le 13. fut Floscule saint reputé, & canonisé, le 14 Dagou, & le quinaiéme fut Eusebe qui viuoit du temps de l'assemblee du premier concile national celebré a Orleaos soubs le Roy Clouis, ainsi que dit a esté cy dessus. A cettuy succeda Leon qui est ailleurs appellé Leonrio, qui fut au second concile celebré en la ville d'Orleans: & au trois quatre & ciquiesme conciles assista Antoine ou Antooio dix septiesme en oombre entre les Euesques d'Orleans. Auquel fut successeur Marc, puis Tseclat, oo Tranclar, apres y vint Raodat, puis 20. fut Rigomare, vingt voiesme Iohamas ou Maumar, qui assista aua premier, & second conciles tenus a Mascon: fut vingtdeuaiesme, & eut pour successeur Austremie frere des Euesques de Sens, & d'Auacsse saint Loup, & Aothuar: le vingt quatriesme fut Leodigisil, le vingt cinquiesme Audin qui se trouua au concile de Chaalons: apres lequel vint estre Euesque Gaudoo: puis Sigebert vingt septiesme en nõbre, le vingt huitiesme fut Seucric, le 29. Baldac, & le trentiesme Audemar, ou Emard, le trente vniéme Leodebert, le trente deuaiesme Leodegar, ou Leger, le treote troisiesme Eucherie, ou Eutherie du temps de Charles Martel, par lequel il fut chassé de son siege, & enuoyé en exil, a cause qu'il auoit refusé de luy ouurir les portes de la ville d'Orleans, tant ce Prince estoit vindicatif, que de regarder la iustice de l'Euesque. A Eucherie succeda Bertio, puis Adilio, a cettuy Nadilin, & le trente septiesme fut Deorin accusé d'auoir conspiré contre Loys le debonnaire, lors que ses enfans le priuerent de la couronne, il eut pour successeur Theodulphe, qui est celuy, lequel estant prisonnier a Angers, comme le iour de Pasques flouries, le Roy allant a la procession, cet Euesque chantast les vers (qu'il composa) qui a present sont chantez en l'Eglise au retour de la procession, & lesquels commencent,

Noms, & nombre des Euesques d'Orleans.

Gloria, Laus, & honor tibi sit rex, Christe redemptor,
Cui puerile decus cantat Osanna pium.

Le Roy prit si grand plaisir au faiot discours de ces vers, que sur l'heure il feit deliurer cet Euesque, auquel fut donné pour successeur Ionas, celuy qui a composé vo liure sur la veneration des images des saints, que i'ay leu, & auquel il monstre la foy de l'Eglise de son temps sur telle chose, qui ne fait rien pour la querelle de nos heretiques. A Ionas succeda le quarantiesme Euesque Orleanois nommé Agie, apres iceloy vint a la charge Aoseaulme premiet, puis Gaultier, qui eut pour successeur Tsamin ou Tranin, apres lequel tint le siege Betnon, & puis Anseaulme second du nom, & quarante cinquiesme en nombre: auquel succeda Theodoric, a cettuy Ermenthee, puis Arnoul ou Arnulphe, du tẽps duquel, à sçauoit regnant en France Robert fils de Capet, en l'an mille douae pleura vn Crucifix en l'Eglise de saint Pierre le Pucillier, où depuis ont esté faits de grãds miracles. D'Arnoul fut successeur le second Theodoric, puis Odoric, qui fut le cinquantiesme Euesque d'Orleans. Cettuy mourant fut esleu Isambert, & apres luy Rainier, ou Raymond frere d'Adelard Archeuesque de Tours en l'an de grace mille septante, vint apres a l'Eueſché Orleanois Arnoul second du nom, & cinquante troisiesme en l'an de nostre salut mille octante, auquel fut successeur Iean premier du nom, puis Manassé premier du nom, & a luy Sanctio du tempa du Pape Vrbain second, & regnant en France Philippe fils de Henry premier du nom, & apres fut esleu Iean deuaiesme du temps du Pape Pascal second & mort ce Iean fut nommé pasteur d'Orleaos Héry, puis Hugues premier, puis le soiaantiesme Manassé second, lequel mourut l'an 1221. & est enterré en l'Eglise de sainte Croia, auquel fut donné successeur Philippe du Pré premier du nom, & neueu de saint Guillaume Archeuesque de Bourges: cettuy mort luy succeda Philippe second, qui fut sacré par Gauties Cornu archeuesque de Sens: auquel succeda Guillaume, puis Robert, & le soiaante cioquiesme fut Gilles, lequel posa la premiere pierre au nouueau edifice de l'Eglise cathedrale de S. Croia: apres luy vint Pierre, puis Ferry, qui fut sacré par Estienne Bonquart archeoesque de Sens, a Ferry succeda Bertrand, a cettuy Raoul, & le septantiesme fut appellé Milon, le septaote vniesme Roger, le 72. Iean 3. du nom, & surnommé de Conflans, puis Philippe 3. auquel succeda Iean 4. sorti de l'illustre maison de Mommorãcy: a cettuy succeda Hugues de Mommorancy, puis Iean cinquiesme, & le 77. fut Foulques de Chenac qui mourut l'an 1328. le premier iour de Mars, & git au milieu du Cœur en l'Eglise de sainte Croia, ayant pour successeur Guy Prunelle, & cettuy Iean siaiesme surnommé de Traliniquer ou Nicot, qui mourut le dixiesme de Mars l'an de grace 1382. & eut pour son successeur Regnaud de Corbie du temps de Charles sixiesme, qui fut depuis Chancelier de France: apres luy vindrent Guillaume du Gué, & Iean septiesme surnõmé aussi du Gué, puis Pierre Bureau second du oom & le octante quatriesme fut Thibauld d'Auchy de la famille renommee des Vicomtes d'Auchy: & l'octante cioquiesme fut Françoys de Brilebac, lequel fait Archeuesque d'Aua, fut aussi le premier, duquel il se lyt qui resigna cet Eueſché d'Orleans a vo sien nepueu, ainsi Chrestophle de Brilebac fut octante siaiesme Euesque d'Orleans l'an mille cinq cens cinq, & puis Archeuesque de Tours en l'an 1515. auquel succeda Estienne, ou Germain de Ganai frere de Iean de Ganai Chancelier de France, & apres viot octante huitiesme en nombre Iean huitiesme qui fut Cardinal, apres luy le fut Antoine Sanguin Cardinal de Meudon qui l'eschangea, car desia maquignonnoit on les benefices, le nonantiesme fut Françoys

François Faulcon, qui la resigna, & le nonate vniesme fut Pierre Castellan homme d'erudition, & sçauoir excellét, & pource prisé par le grád Roy François premier du nom. Auquel succeda le nonante deuxiesme en nombre Iean neuuiesme du nom, surnommé de Moruillier hóme rare en toute cognoissance, & des plus versez aux affaires, & estat de ce royaume.

Sieges dependants du Bailliage d'Orleans.

De ce siege d'Orleans dependent (comme dit est) les Preuostez de Boiscommun, Chasteau Regnard, qui porte le nom de son fondateur, Yeouille, qui est en Beauce, la Neuuille aux loges, Gien, qu'aucuns ont estimé estre le *Genabum* descrit par Cesar, mais nous auons desia vuidé ce different: y est aussi Meun sur Loire, que les Latins appellent *Magdunum*, où il y a vn college de Chanoines, & le quel lieu ne portoit iadis que le tiltre de Chasteau, renommé de ce que Charles cinquiesme surnommé le sage, mourut en iceluy, comme en fait foy le prouerbe commun, qui court en ceste sorte.

Meun sur Loire Chasteau.

Charles 5. mourut a Meun.

L'an mil trois cens octante vn
Mourut le bon Roy Charles a Meun.

Est aussi renommé ce lieu pour auoir porté vn ancien poëte François nómé Iean de Meun, les œuures duquel iaçoit que se ressentét de la rudesse des anciens, si ne sont elles pourtant a reiectee, pour y auoir de belles & gentilles inuentions, & des sentences fort exquises, & desquelles nos modernes ont tiré beaucoup de mots, & partie de l'ornement de leurs escrits, faisans tout ainsi que iadis Virgile, qui recueilloit des perles du fumier d'Ennie, en choisissant les sentéces, qu'il polissoit apres de son stile.

Iean de Meun poete Fráçoys qui feit le Romád de la Rose.

Non loing de Meun est Boisgency, place assise sur le Loire, & vne des plus amenes, & delectables de ce royaume, pour estre fertille en bleds & vins, pour le plaisir de la chasse, quelle qu'on sçache desirer, & pour auoir le Loire si proche, que & le trafic, & le passetemps ne luy mãquent aucunement: l'autre siege est Gergeau, qui porte encor a peu pres son nom ancien, veu que (comme dit est) il se nommoit *Gergobum*, ou *Gergouia* a l'imitation du Gergoye d'Auuergne, duquel parlerons en son lieu, & ne veux oublier qu'aupres de la ville d'Orleans du costé de la Soloigne est le Bourg, & village de Clery, où estoit bastie celle magnifique, & superbe Eglise dediee au nom de la sainte Trinité, & de la glorieuse vierge Marie par le Roy Loys onziesme de ce nom, qui l'enrichit, & dota de grans reuenus, & y mit des Chanoines, pour y loüer Dieu, & le prier pour son ame, & pour l'estat des Roys de France ses successeurs: où il voulut estre enterré, ayant son tõbeau esleué au milieu de l'Eglise, mais lequel a esté mis par terre, & les ossemens mal-traitez par ces ennemys de Dieu, des Martyrs, Cõfesseurs, & vierges, & des bons Roys, les Huguenots, lesquels ne pouuãts s'acharner sur les Roys viuãs, faisoyẽt la guerre aux morts, les tirãs de leurs sepulchres, & leur faisans vne infinité d'iniures, que les nations plus barbares auroyent horreur d'executer.

Boisgency ville sur le Loire.

Gergeau où il a vn beau pont sur Loire.

Nostre dame de Clery.

Du ressort Orleanoys est aussi Lorris, suyuãt la coustume duquel lieu se gouuernent la plus part des villes du Gastinois, & de la Beauce, & terre Orleanoise, ainsi que pourrez recueillir du grand coustumier de France: & de ce Lorris fut natif vn Guillaume surnommé de Lorris, qui auec Iean de Meun composa le Romãd de la Rose, liure iadis tant familier en ce royaume, lequel la noblesse auoit tellement entre les mains que les theologiẽs voyans que l'amour charnel estoit plus respecté que le diuin, s'armerent contre ce liure comme contre quelque nouuelle heresie, & sur tous Iean Gerson homme de rare, & singuliere erudition exerça son sçauoir a monstrer les folies de ce liure, pour destourner les Chrestiens de le lyre, monstrant les abus, & erreurs qui sont cachees sous l'apast de ce liure.

Lorris, & son coustumier.

Guillaume de Lorris vn des cõposeurs du Romãd de la Rose.

Or quel que soit le iugement de ce grand personnage, si est-ce que le Romand de la Rose contient plusieurs choses de grande erudition, & est plein de belles sentences, si bien que les sages esprits en peuuent tirer, & choisir ce qui est de bon, & laisser le reste sans faire comme ceux qui craignans de se poindre, n'osent cueillir des roses, ou de peur d'estre empoisonnez reculent leur main du plat: car si cela auoit lieu, il n'y a presque liure, tant soit bon, duquel on ne peut prendre argument de scandale, & occasion pour en deffendre la lecture. Soit cecy dit en passant, pour ce que ie voy ce Romand de la Rose beaucoup plus modestement escrit que les liures d'amour des Grecs, & Latins, & que ceux de nos modernes.

Iean Gerson escrit contre le Romãd de la Rose.

Est encor au bailliage d'Orleans la ville de Montargis le chasteau de laquelle fut fait bastir, ou (pour mieux dire) rebastir, & restauré par Charles cinquiesme, auquel est l'histoire grauee sur vn manteau de cheminee, de laquelle auons fait mention en nos histoires prodigieuses, du leurier qui vengea la mort de son maistre, en tuãt celuy qui en auoit esté le meurtrier. Cette place a esté donnee par apennage par le feu Roy François premier du nom a tresillustre Princesse Madame Renee de France, fille de Loys douziesme, & de Madame Anne de Bretaigne: laquelle Renee fut mariee a Herculez d'Esté Duc de Ferrare, & mere de plusieurs beaux enfans, & laquelle vit encore, ayant laissé l'Italie, & se tient à Montargis, iouissant de l'air François, duquel premierement elle a pris sa nourriture.

Mõtargis ville, & son Chasteau.

Madama Renee de Frãce Duchesse de Chartres, & Dame de Mõtargis.

Au terroir Orleanois est encor celle forest tant renommee d'Orleãs, qui s'estend dix a douze lieuës de longueur, & qui de tout temps a esté le pastis, & nourriture de milliers infinis de bestail, seruans de proufit tresgrand a la France, & d'où lon tire dequoy bastir les maisons voisines, & le chauffage pour le peuple qui est aux entours de cette contree boscageuse, non loing de laquelle est la ville de Pluuiers, & plusieurs places, & chasteaux que ie ne veux vous discourir craignant de me monstrer trop prolixe.

Forest d'Orleans & son estédue.

Pluuiers ville en la forest d'Orleans.

Or d'autãt que le Loire est celuy qui diuise la region Aquitanique (selon la description des anciens) de la Gaule Celtique, nous aussi poursuyuans le ressort de Paris, voulons diuiser iceluy par ceste riuiere, ainsi que pouuez voir en ce qu'auons fait iusques icy, affin qu'ayans touché ce qui est du pays des Celtes, nous venions a esplucher ce qui est de l'Aquitaine, ressortant a Paris, & a sa court souueraine. Et ay fait ceste protestation, affin que personne n'aye occasion de se plaindre, ne de me blasmer que ie mette des obscuritez en l'histoire Geographique, comme ainsi soit que i'vse du plus grand esclercissement qu'il est possible, ayant esgard a la diuision

Loire separe les Celtes des Aquitaniques.

par moy faite feloo, & suyuant les parlemeots de ce royaume.

DV BAILLIAGE DE MELVN, ET PAYS DE GASTINOIS, ET DE LA VILle de Sens, & Prouince Senonoise, & Auxerroys.

C'Est pitié qu'il faille que pour nous asseurer de nostre antiquité, & rechercher ce qui appartient à icelle, il faille auoir recours aux estrãgers, & à ceux qui nous ayans rauy nos terres, ont aussi supprimé la verité de nos histoires: ie dis cecy, pource que si les Romains n'eussent escrit (bien qu'escharsement) de la Gaule, encore serions sur les doutes, & ne sçaurions de quel temps estoyent la plus part de nos villes. Car si Cesar n'eut fait mention de *Iosedum* (qui est Corbeil) & declairé son assiete, nous serions à deuiner si ceste place est de trois ioors, ou si de plus grãde antiquité, & tout autant dis-ie de Melũ, duquel on nous fait des cõptes fabuleux, disant qu'il a non *Meledunum*, comme qui diroit Mille & vn, croyans que ceste ville fut bastie mille vn an, auant qu'elle changeast de nom, & qu'auparauant elle estoit nommee Iseos, à cause que la deesse Isis, y estoit adoree. Mais ces sotes Ethimologies ne sçauroyent contenter les hommes de bon esprit, eu esgard à leur grosseretie, ioint que (comme nous auons dit cy dessus) le mot ancien *Meledunum* est purement Gauloys, & se raporte à l'assiette de la place, qui est sur le coupeau d'vn mõt, d'autant que les Gauloys appelloyent ainsi les villes haut posees comme *Magdunum*, *Noviodunum*, & autres, ce mot Dun signifiant autant que montaigne. Melun donc est vne ville assise en la Gaule Celtique sur les bords de la riuiere de Seine, ayant la Brie à l'orient, le Gastinois au Midy, le Parisis, ou ressort d'iceluy vers Corbeil au Septentrion, & à l'Occident la Beauce, & est posee en son eleuation Septentrionale à quelques quarante sept degrez de la ligne Equinoctiale, partie de laquelle est posee en lieu haut, du costé où est le monastere des freres de nostre Dame du mont Carmel, puis vient en pante iusques à la riuiere, où elle fait vne isle tout ainsi qu'à Paris, & en icelle est le Chasteau mentionné par Cesar en ses commentaires, lors qu'il dit parlant de Labien, voyant que difficilement ces choses se pouuoyent faire, il sortit la nuit à la troisiesme garde, sans bruit, & secretement du camp, & s'en retourna à Melun par le mesme chemin qu'il estoit venu. Or Melun est vne place des Senonois, assise en vne isle de Seine, ainsi que peu auparauant auons dit de l'assiete de Lutece des Parisiens. Où surprenant enuiron cinquante vaisseaux, & iceux soudain assemblez, & armez de bonne troupe de soldats, les citoyens estõnez de telle nouueauté, & la plus part des leurs estãs à la guerre auec le reste des Gauloys, Labien emporta la place sans grande resistence, & ainsi refaisant le pont que les ennemys auoyent auparauant abbatu, il passa son armee, & print son chemin vers Lutece, le long de la riuiere. Les ennemys (il parle des Gauloys) entendans ce qui s'estoit passé par les fuitifs de Melun, ils commandent que Lutece fut bruslee, & les ponts ruinez, & ils furent se camper sur les bords de la Seine, à l'opposite de l'armee de Labié. Vous voyez l'antiquité de Melon, & entendez qu'elle estoit quelque cas entre les Gauloys, & que son Chasteau estoit assis en l'Isle, où encore il est à present: mais la ville n'estoit si grande que maintenant, nomplus que Paris, ains a esté aggrandie depuis que les Gauloys furẽt en repos sous les Romains, & eurent receu, & leurs loix, & la doctrine de l'Euangile. Ie sçay bien que on pourroyt dire plusieurs choses sur ceste ville, mais n'ayant receu aucune instruction ny memoire des citoyens d'icelle, ie suis contraint de passer legerement sur icelle, & vous dire que le pays qui l'enceint est tresplaisant, & fertil en bleds, vins, boscages, & fruits, & la riuiere foisonnant en toute sorte de poisson: qu'elle a les citoyens debonnaires, de gentil esprit, & bons catholiques, fidelles à leur Prince, & charitables enuers leur prochain. Ceste ville eut iadis des Comtes, & Viscomtes, le nom desquels a duré iusques à nostre tẽps, mais de vous en dire l'ordre, & le nombre il n'est en ma puissance: elle est à present siege royal, & bailliage, & ayant vn Bailly en robe courte appellé Messire Iean Hubert seigneur d'Argeuille, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil homme ordinaire de sa chambre, homme accort, & de bon esprit, & qui entend la conduite des affaires de ce monde: il y a sept Conseillers, vn greffier d'appeaux, les lieutenans general, particulier, & criminel, & les aduocat, & procureur du Roy tours gens de choix, & eslite, & reputez de bonne conscience, & à ce bailliage ressortissent les sieges de Moret, de Nemours, Chasteau landon, la Chapelle la royne, & Milly en Gastinoys, & la preuosté mesme de Melun, en laquelle ville y a encor vne court des esleuz pour la police des tailles, & imposts fairs sur le peuple, & à laquelle ressortent plusieurs villages non seulement de sa iurisdiction du Bailliage, ains encore de ceux qui sont en Brie, & du Bailliage de Prouins, duquel nous parlerons en autre lieu. En somme Melun est vn lieu propre pour la vie de l'hõme, soit pour sa nourriture, soit pour la santé, soit pour le plaisir, & passetẽps de la vie, eu esgard que la chasse de toutes sortes n'y manque point, & pource les Roys y ont le temps passé fait le plus souuent leur demeure és entours de ceste ville, comme encore ils font à Fontainebelleau assis en celle region de Gaule, qu'on appelle Gastinois, laquelle est de grande estendue, & de laquelle est chef vne ville nommee Milly, & dicte en Gastinoys: & porte ce pays le nom de Gastinoys pour estre peu fertil, & fecond, sablõneux en plusieurs endroits, & de peu d'apport, dit comme vaste, & vague, car ainsi appellẽt les Latins vne terre infertille: neantmoins ce païs fut iadis erigéen Cõté, ce que nous recueillons par les annales d'Aniou qui font mention d'vn Comte de Gastinoys nommé Ingelgerie, lequel estant mort soudainement la nuit couché pres de sa femme, elle fut accusee par vn Gontran parent du deffunct, de l'auoir fait mourir, & fut ceste cause debatue deuãt le Roy Louys le Begue, qui regnoit en Gaule enuiron l'an de nostre salut huict cens octante, qui iugea que la Comtesse, suyuant la coustume Françoise presenteroit champion pour deffendre en champ de batail le la iustice de cause. Et d'autant que le Comte d'Aniou

Lourde Ethimologie du nõ de Melun.

Assiete de la ville de Melun.

Cesar li. 7. de la guerre Gallique.

Melun pris par les Romains.

Quels les citoyẽs de Melun.

Siege de Melun, & villes qui en ressortent.

Election de Melun s'estend iusques en Brie.

Gastinois iadis Cõté. Annales d'Aniou li. 2. chap. 10.

Gastinois eschoit au Cõté d'Aniou.

d'Aniou son filleul soustint son party, combatit, & vainquit sa partie, la bonne dame l'inuestit, & declaira heritier, & luy donna la terre Gastinoise en perpetuel heritage: le Roy y consentant, qui desia auoit donné audit Prince Angeuin la ville de Chasteau landō assis en Gastinois, & cest accord & consentement royal nous fait cognoistre que ces Comtez n'estoyēt que beneficiaires, & octroyez par vsufruits, & qui depuis ont esté conuertis en propre patrimoine. Les Comtes d'Aniou en ont iouy fort lōg temps, ainsi que pouuez recueillir du supplemēt de l'histoire du moyne Aimon, où les parolles sont telles parlant de Philippe premier du nom. A pres ce (dit-il) aduint que la guerre s'esmeut entre Geofroy le Barbu Comte d'Aniou, & son frere Foulques Rechin Comte de Gastinoys: cestuy se plaignāt de son frere Geofroy, à cause qu'il ne luy auoit point fait vn asses bon & iuste partage, pource s'adresse au Roy, luy iura, & promit que s'il se vouloit tenir neutre, & ne luy point nuire en ceste guerre, qu'il luy donneroit tout le pays de Gastinoys. Le Roy ayant proposé cecy au Conseil, luy accorda sa demāde: & ainsi Foulques assaillant son frere, & secouru des barons Angeuins, & Tourangeaux, le vainquit en champ de bataille, le print prisonnier, où il le detint iusqu'a la fin de ses iours: ce qu'ayant fait, il liura au Roy, suiuant sa promesse, la terre Gastinoise, & le Roy iura, & promit de garder & maintenir les coustumes du pays inuiolables, car autremēt la noblesse du pays ne voulut onc luy faire hommage ny iurer les feautez accoustumees en telles ceremonies, & voila comme le pays de Gastinois fut reuny a la couronne de France, encore que l'Annaliste Angeuin ne face mention quelconque de ceste donatiō, quoy qu'il racompte la guerre des deux freres, & la ruine du Comte Geofroy le Barbu. Ce pays de Gastinoys est de grande estendue, ayant la Brie, & riuiere de Seine, au Leuant, la Beauce a l'occident, la forest d'Orleans au midy, & au Septentrion le pays Chartrain: les places plus remarquables d'iceluy sont Milly, Chasteau landon, Nemoux, Moret, la Ferté, Fontaine belleau, & infinyes maisons de Gentils-hōmes, & vn lieu d'ancienne deuotion appellé saint Mathurin de larchamp, que plusieurs interpretent d'Aride champ, à cause qu'il est posé en vne grande & spacieuse planure, toute sablonneuse seche, & presque infertille: d'autres estiment que ce nom vienne de la largeur, & espace d'icelle campaigne, & toutes les deux opinions peuuent estre deffendues, estant le pays aride, & sablonneux, & large, & spacieux pour pouuoir supporter l'vne, & l'autre des interpretations. Au reste ce lieu est renommé de saint Mathurin, à cause que ce saint confesseur y est honoré, & que les sacres reliques de son corps y estoyent esleuees, au temple duquel se font de grands miracles sur ceux qui sont maniacles, & deuoyez de leur sens, lesquels y abordent de toutes parts, non sans vn merueilleux benefice de Dieu, qui se rēd admirable en ses saints, & qui par eux fait ces merueilles en ceste Eglise. Au Gastinoys est celle maison magnifique, superbe Chasteau, & palais royal de Fontainebelleau, le siege, & deduit des Roys de France, & lequel s'en allant presque en ruine, a esté remis sus, de nostre temps par ce grand Roy Françoys premier du nom, lequel ayant recouuert

Chasteau landō donné au Cōte d'Aniou

Aimon moyne, li. 5. chap. 47.

Gastinois comme reuny a la couronne.

Limites du pays de Gastinoys.

S. Mathurin de larchamp, & miracles qui se font en son Eglise en Gastinois.

Fontaine belleau rebasti par le Roy Françoys I. du nom.

les Maistres architectes les plus excellents de l'Europe, a fait aussi faire le chef d'œuure autant rare qui se voye guere en toute la Gaule: aussi le lieu est en si belle assiette, pour le plaisir, les boys y estans foisonnans, la proye a souhait, les ruisseaux, estangs & riuieres, le gibier, & le poisson, & l'air y estāt sain, & libre, qu'on ne sçauroit trouuer lieu en France plus propre pour la retraite des Princes, & sur tout en temps d'esté, ayant outre ces commoditez vne grande quantité de villes aux enuirons, & voisines pour loger la suite de la court. Ceste place fut nommee iadis Fontaine belleau, a cause des sources infinies d'eaux viues qui y reiaillissent, & lesquelles emplissent les fossez du Chasteau, & vont presque par touts les offices. Ie laisse les salles, chambres, antichambres, cabinets, estudes, & galeries, & grands portiques de ceste royale maison: ie laisse son plan propre a faire vne singuliere, & presque imprenable forteresse: ie ne veux m'arrester, a vous descrire les iardins, vergiers, Ormayes, & sur tout celle allee magnifique qui est sur l'estang, ie ne poursuiuray la basse court, & les nouueaux bastiments qu'on y fait, pour vous dire que celle librairie, & superbe Bibliotheque, dressee iadis par les roys Egyptiens en Alexandrie ne fut onc plus belle, ny plus riche que celle que Françoys premier du nom a ordonné en ceste sienne maison, n'ayant espargné frais aucun ny la peine d'vn grand nombre d'hommes de grand sçauoir, qu'il a enuoyez par toute la Grece & Asie pour recouurer les meilleurs liures qu'on pourroit trouuer, pour l'enrichissement de ceste Bibliotheque, que les Princes estrangers ont souhaité de voir venans en France, plustost que les plus exquis thesors, & plus riches ioyaux qui soyent en ce royaume. Quoy plus? Ce grand Roy, sçachant que les Muses ayment les solitudes, & *Pallas* les lieux de repos, & que la laborieuse Dyane fuit les villes oiseuses, a aussi fait dresser icy le temple des Muses, & la retraite de *Pallas*, & les courses boscageres de Diane la chasseuse, & au reste si i'estoy quelque grand poëte, ou disert orateur, ie bastiroy aussi quelque belle œuure sur le los tant du Roy, qui a fondé ce temple Palladien, que de la magnificence du bastiment, & richesse des liures, tableaux, effigies, & choses rares qui sont en ceste Bibliothecque. Mais ayant defaut de ce, & laissant ceste charge a ceux qui ont gousté l'eau Caballine, & aux bons liures, & eu la faueur des roys, & qui ont le cœur haucé & hardy pour se voir recompensez de leurs peines, ie passeray outre sur la description du surplus du baillage de Melun, nous restant la ville de Moret, assise sur le fleuue nommé Loin ou qui n'en est guere esloignee, estant ceste ville fort petite: mais d'vn plan aisé a fortifier, & qu'a son terroir asses fertille, commençant a participer du pays Briois, duquel elle est asses voisine. Sur ceste mesme riuiere est la ville de Nemoux, le nom de laquelle s'il est permis de le tirer du Latin, & du mot *Nemus*, est autant a dire que boscageuse, elle est renommee plus pour les Princes qui y ont commandé, que pour la grandeur, ny antiquité de la place, de laquelle on ne trouue chose qui luy dōne marque d'antiquité, d'autant que Gaston Comte de Foix quatriesme de ce nom, ayant espousé Magdeleine de France en eut plusieurs enfans, & desquels le second fut Iean, seigneur de Narbonne

Fontaine belleau dicte des eaux, & source viues.

Bibliotheque de Fōtaine belleau.

Moret assise sur la riuiere de Loin.

Nemoux ville en Gastinoys.

Gastō Duc de Nemoux de quelle maison.

qui fut gouuerneur de Guienne, & de Dauphiné, & espousa Marie fille de Charles duc d'Orleans, & sœur de Loys douziesme, qui eut ce Duché de Nemoux pour le dot de sa femme, & de laquelle sortit ce vaillant, & hardy duc de Nemoux Gaston, qui estant general de l'armee du Roy Loys douziesme, son oncle a la iournee de Rauenne, y vainquit les plus braues Capitaines de l'Europe: mais poursuyuant trop hardiment sa victoire, il la rendit triste aux siens par sa mort, & ainsi comme son pere fina ses iours au seruice du Roy a Fornoue, cestuy mit fin a la sienne a Rauenne, & par son decez le Duché de Nemoux reuint a la couronne, n'y restant plus hoir masle de ceste souche. A ceste cause Philippe de Sauoye Comte de Geneue, venant en France espousa vne des filles de René Duc d'Alençon, & luy fut donné le Duché de Nemoux, lequel est demouré hereditaire a Monsieur le Duc de Nemoux qui vit a present, & les vaillances duquel ne seront onc effacees en la memoire des François, ainsi qu'on les peut recueillir des histoires, & annales Françoises.

Mort de Gaston Duc de Nemoux.

Philippe de Sauoye Duc de Nemoux.

Et voila quand au Gastinoys, & bailliage de Melun, reste a parler de la Prouince Senonoise, comme de la plus ancienne, & renommee des Gaules. Ceux qui ont leu les anciens auteurs Polibe, Tite Liue, Plutarque, & autres qui traitent l'histoire Romaine, n'ignorent point aussi quels ont esté les Senonois, & me confesseront ce que i'ay touché cy dessus, qui est que ces peuples sont anciens Indigenes du pays Gauloys, non venuz d'ailleurs, & les chefs premiers des Gaules, & nations premieres qui conduirent nouuelles colonies en pays estranges. Et pour monstrer la grande antiquité de la cité de Sens capitale des Senonois, il ne faut que voir celle du peuple qui a porté le nom d'icelle, veu que les Senonois portans dés le commencement le nom de Gaulois, & Celtes, ils prindrent celuy de Senonois de leur cité principale, laquelle n'est pas si moderne, que Rome ne faisant que prédre pied, ceste-cy estoit desia renommee, & forte, & puissante, cóme ainsi soit que ia du temps que les Roys gouuernoyent l'estat Romain, les Gauloys passerent en Italie, & ce furent les Senonois qui feirent la premiere entreprise: mais pource que c'est vne histoire commune, & que presque chacun en est abreuué, il nous suffira de dire, que la ville de Senogal au Duché d'Vrbin, & Siene en Toscane sont de la fondation des Gauloys de Sens, & que ce furent eux qui feirent teste long temps a Cesar estant sur la conqueste des Gaules, bien est vray que se voyans surpris, ils furent contraints de s'humilier, & de demander paix, s'aidans de la faueur des Heduens, ou Austunois, ausquels lors ils estoyent suiets, & lesquels auoyent amitié auec les Romains. Or les Senonoys sont mis entre les Belges, & Celtiques, de sorte que vous ne sçauriez bonnement iuger entre lesquels il les faut mettre, si ce n'est qu'estãs Champenois ils sont Celtiques, & qu'en l'ancienne diuision les Senonois sont mis entre les Celtes, sans qu'ils laissent d'estre aussi puissants que les Belges, quoy que Cesar die que les Belges sont les plus vaillans de toute la Gaule. Les Senonois (comme le reste des Gauloys) estoyent regis, & gouuernez par leurs Princes, si bien que du temps de Cesar ils auoyent vn nommé Accon qui leur commandoit, & d'ancienne memoire Brenne estoit Senonois, & prince de ceste nation, auec laquelle il passa en Italie, & ont vescu en ceste sorte, iusqu'a ce que les Romains les eurent domptez, & reduit leur pays en forme de Prouince. Laquelle estoit iadis de belle & grande estendue, ayant sous soy les pays Chartrain, Parisien, Orleanois, la Brie, Champaigne, qui est proprement de la Gaule Celtique, & l'Auxerroys: ce qoi a esté depuis obserué au departement des Dioceses obeissants a Sens comme a leur Metropolitaine, entant que les suffragans, & Eueschez dependans de l'Archeuesché de Sens sont Chartres, Orleans, Paris, Meaux, Troyes en Champaigne, & Auxerre, & par ce moyen le pays Senonois iadis estoit limité par les Belges, au Leuant, au Midy par les mesmes, au Midy & Septentrion & a l'Occident par les Aquitaniques, entant que le Loire separoyt ceux cy des Celtes: là où a present le pays Senonois ne contient point grand chose, ayant la Champaigne au Leuant, au Ponent le Gastinoys, au Midy l'Auxerroys, au Septentrion la Brie, de laquelle la riuiere d'Yonne la separe, entant que la iurisdiction de Sens va iusqu'au pres de Monterau, qui est comprise sous la Brie, quoy qu'aucuns l'en separent, tout ainsi que Sens est par aucuns mise en Bourgoigne, à cause que iadis elle a obey quelque temps aux Ducs Bourguignõs, & d'autres plus proprement la mettent en Champaigne, & d'autres la font chef d'vne Prouince particuliere. Au reste la cité de Sens est assise sur vn costeau, & va en pendant vers la riuere d'Yonne, qui passe au pied d'icelle du costé du Gastinois. Et est belle & grande, bien muree & fossoyee, ayant les eaux cleres coulantes en tout temps par le milieu des rues d'icelles, & lesquelles viennẽt d'vn lac qui est hors la ville du haut d'icelle, & non loing duquel y a vne source, de laquelle naturellement l'eau se conuertit en pierre, ainsi que i'en ay veu l'experience, & en ay porté des pierres iusques à Paris, lesquelles sont porreuses & legetes, & qui se rapportent à de l'escume. Ie laisseray plusieurs singularitez de ceste belle cité, le grand nombre des eglises d'icelle, & entre autres de celle de sainct Estienne, qui est vne des belles du Royaume, & qui se ressent d'vne tresgrande antiquité, comme aussi ses premiers fondemens sont posez des le commencement que l'Euangile fut planté & presché en Gaule, & en laquelle sont gardez les ossements de plusieurs saincts Martyrs, qui ont souffert mort pour la verité. Elle fut fondee par sainct Sauinian vn des Ambassadeur euangeliques des Senonois, duquel puis que ie suis sur le propos il me semble bon de racompter icy le nombre des Euesques qui ont commandé en ce sainct siege Mettapolitain, lequel depend du Primat de Lyon, comme aussi sa prouince est appellee la quatriesme Lyonnoise. Le premier prelat donc, qui eut posé sur le troupeau Senonois fut sainct Sauinian vn des disciples de nostre Seigneur, lequel fut par sainct Pierre enuoyé en Gaule pour la cooperation de son idololatrie à la vraye cognoissance de Dieu: lequel amena auec luy les saincts hommes Potentian, & Altin, ce dernier estãt Euesque d'Orleans, & le premier qui presida en icelle eglise, ainsi qu'auons dit en son lieu. Au reste saint Sauinian bastit trois eglises à Sens, vne en l'honneur de la vierge

Senonois peuple des plus anciens de Gaule.

Sens cause du nom du peuple.

Cesar Cõment. liu. 6. de la guerre Gallique.

Senonois sont Celtes.

Limite ancien des Senonois.

Quelle estendue à present du pays Senonois.

Assiete de la ville de Sens.

Eau se conuertissant en pierre pres de Sens.

S. estienne eglise Cathedrale de Sens.

Voy Antonin I. partie des histoires, tit. 6. ch. 13.

S. Sauinian. Euesque de Sens.

vierge mere de nostre seigneur, l'autre il la dedia a
saint Iean Baptiste, & la troisiesme au premier mar-
tyr saint Estienne : mais ne faut penser que ces tem-
ples fussent si magnifiques qu'a present, veu le peu
de liberté des Chrestiens, ains leurs suffisoit d'auoir
quelques maisons, & chapelles secretes, lesquelles
depuis on a agrandies & embellies: il fut martyrisé
l'an 74. de nostre salut. A cest Apostre de Gaule
succeda son compaignon au ministere sainct Po-
tétian, lequel ne luy suruesquit guere, à cause qu'il
fut martyrisé auec ses confreres Altin, Erdald &
Sesotin, & cecy l'an de nostre salut 78. ayant pour
successeur Leontie troisieme Prelat de Sens : & a-
pres luy Seuere, qui presida à vn concile national à
Cologne Agrippine, & vint au Pontificat l'an 103.
ayant pour successeur Audar qui viuoit du temps
du bon Pape sainct Sixte, & vint à ceste charge en
l'an de grace 129. Et tint le siege trente ans: luy suc-
cedant Heraclie qui tint la chaire 40 ans, & mou-
rut l'an de nostre seigneur 201. A cestuy succeda
Lunaire, ou Lucian qui presida 36. ans, mourut l'an
239. apres la mort de Iesuchrist : & apres luy fut E-
uesque Simplicie 8. en nõbre qui fut esleu l'an 239.
& mourut l'an 279. ayant pour successeur Polycar-
pe neuuiéme en nombre, qui le premier fonda mo-
nastere en l'honneur des saincts Martyrs Geruais,
& Protbais, suyuant la reigle de sainct Basile, du-
quel il auoit esté amy & compaignon, lors que cest
Euesque Senonois fut enuoyé en exil en Phrygie.
Le 10 Euesque de Sens fut sainct Vrsicin, & apres
luy Theodore qui presida trente neuf ans, & mou-
rut l'an 394. auquel succeda Siclinie ou Sindin, puis
sainct Ambroise, Et apres luy sainct Agricie, qui
mourut l'an de nostre salut 487. Et ces cinq surnõ-
mez sont enterrez au monastere de sainct Geruais
fondé par Polycarpe leur predecesseur. Le 15 Eues-
que de Sens fut Eracle, lequel viuoit du temps du
Roy Clouis en l'an 507. il mourut & son corps fut
mis en vn monastere de filles qu'il auoit fondé en
l'honneur de sainct Iean Baptiste. Eut pour succes-
seur Paul son frere, qui aussi est saint, & mourut en
nostre Seigneur l'an de grace 569. Apres Paul tint
le siege Leon qui presida aux deuxiesme & troisies-
me conciles nationaux d'Orleans, & mourut l'an
quatre cens nonante vn, & le suiuit Constantin,
qui fut president au second Concile prouincial de
Paris, & puis y vint saint Arthemie, qui presida au
Concile de Mascon, & mourut l'an six cens neuf,
auquel succeda saint Loup, qui eut deux freres Eues-
ques à sçauoir Austremie, & Autmare, & mourut
ce bon pasteur l'an six cens trante vn, auquel succe-
da saint Seuecié, lequel mourut du temps du Roy
Clothaire, & cestuy mort, saint Loup fut remis en
son siege qui en auoit esté chassé: le vingt deux Eues-
que de Sens fut saint Amé, en l'an six cens septente
deux, qui fut grandemẽt persecuté par le Roy Theo-
doric, & chassé par le tyran Ebroin Maistre du pa-
lais de France, & mourut en Flandres l'an six cens
neuf, & eut pour successeur Mederic, ou Emery,
apres luy vint vn nommé Hildogarie, & puis Auri-
pert, & au Concile de Chaallons Armentaire fut
fait Euesque de Sens, & tous ceux cy du viuant de
saint Amé bãny: le vingt sept fut Arnoul, ou Arnul-
phe, le ving huict Lambert, le viug neuf saint Hay-
mon, le trantiesme saint VVlphran qui mourut l'an

S. Potétian 2. Euesque de Sens.

Premier monastere par qui basty a Sens.

Conuẽt de filles basty a Sens.

Ils presidoyent cõme Metropolitains.

Theodoric affligé par le tyrã Ebroin.

sept cens vingt, auquel succeda Geric trante vnies-
me en nombre, & a luy son neueu Ebbon, ou Ob-
bon moyne, qui mourut l'an sept cens cinquante, &
vint a l'Eueschè apres luy saint Honobert, apres luy
saint Hooulphe son pere, & a cestuy succeda Me-
rulphe, puis Ochibert qui fut trante sixiesme Eues-
que de Sens, & mourut l'an sept cens soixãte deux,
& fut en sa place Loup second du nom, auquel suc-
ceda VVilatie, & a cestuy Gotescal, puis Gombert
qui mourut du temps de Charles le grand, auquel
succeda le quarante vniesme en nombre, appellé
Seren, & a luy Pierre, apres cestuy Vinnebaud, qui
aussi se nommoit Guillebode, & le quarante qua-
triesme fut Venerand, ou Bernard, & apres luy Re-
nobert, ou Rembert, auquel fut substitué saint Ma-
gnus du temps de Charlemaigne, & en l'an de gra-
ce huict cens quatre, ayant pour successeur vn moy-
ne appellé Hieremie, & le quarante huictiesme fut
saint Aldric moyne, & Abbé de Ferrieres, qui mou-
rut l'an huict cens quarante deux, luy succedant Ge-
nilon, & a luy le cinquantiesme Euesque nommé
Egile moyne, qui mourut l'an huict cens septante
vn, qui eut pour successeur Angesil moyne, du
temps duquel, l'archeuesque de Sens fut nommé le
Primat des Gaules, & de Germanie : à luy succeda
Eurard moyne, puis Gaultier, lequel sacra Eude fils
de Robert d'Aniou Roy de France, & mourut l'an
neuf cens vingt trois, son successeur fut Gautier se-
cond, puis Odald, ou Adald, apres lequel regit le
siege Guillaume moyne, & apres luy Gelan moyne
de saint Germain d'Auxerre, & mourut cest Eues-
que l'an neuf cens quarante six, ayant pour succes-
seur Hildeman, ou Videman moyne de saint Denys
(telle estoit lors la sainteté des moynes qu'on les
choisissoit es cloistres, pour en faire des Euesques)
auquel succeda Archambaud, & a cestuy Anastase
qui fut le soixãtiesme, & eut pour successeur Seuin,
lequel mourut du temps de Hué Capet, en l'an de
nostre seigneur neuf cens nonante huict, & fut es-
leu Archeuesque Leotoric, lequel donna la ville de
Sens au Roy Robert, en ayant chassé Bernard le ty-
ran. A Leutoric succeda Gilduin Parisien l'an mil
cinquante, & a cestuy Mainard, qui estoit Euesque
de Troyes, puis Richer, & apres Daimbert qui
mourut l'an mil cent vingt deux, qui eut pour suc-
cesseur Henry surnommé le Sanglier, lequel oignit
& sacra Roy a Orleans le Roy Loys le gros, quel-
que instance que feit Sanson Archeuesque de
Rheims, disant que ce sacre luy apartenoit, apres fut
Euesque de Sens Hugues qui sacra aussi la Royne
espouse du Roy susdit, y resistant le prelat de
Rheims, puis tint le siege de Sens Guillaume fre-
re de Thibauld Comte de Champaigne, & mourut
l'an mil cent septãte six, auquel succeda Guy septã-
tiesme en nombre, & qui passa de ce siecle l'an mil
cent nonante trois, & fut esleu apres luy Michel fre-
re de Regnault de Corbeil Euesque de Paris, &
apres ce Michel, fut Euesque de Sens Pierre de Cor-
beil, qui feit le voyage contre les Albigeois hereti-
ques, & a cestuy succeda Gaultier le Cornu, qui
couronna Madame Marguerite, espouse du Roy
saint Loys, & mourut l'an mil deux cens quarante
vn, ayant pour successeur Gilon, ou Gilles Cornu
son frere: puis apres eux tint le siege Henry deuxies-
me du nõ, leur neueu, qui mourut l'an 1258. auquel

Moynes appellez aux sieges Episcopaux.

L'Archeuesque de Sens fait Primat des Gaules, & de Germanie.

Ville de Sens par qui dõnee aux Roys de France.

socceda Goillaume de la Brosse second du nom, qoi ceda & quicta l'Eueſché l'an mil deua cens soixante sept, & eut pour successeur Pierre troiziesme du nom, dit de Charny, apres cestuy vint Pierre quatriesme surnommé d'Anisy, & auquel succeda Gilles deuxiesme neueu de Gilles, & Gautier Cornu, & mourut l'an mil deua cens nonaote deux, apres lequel fut esleu Archeuesque Estienoe Becard, puis Philippe de Beodi, & apres luy Philippe second surnommé de Mattegoy, ou Marigny auparauãt Euesque de Cãbray, qui mourut l'an mil trois cens vingt cinq, & eut pour successeor Guillaume quatriesme du nom, surnommé de Melun: apres luy Guillaume de la Brosse troisiesme du nom, qui escriuit contre l'adoocat do Roy eo Parlement, appellé Pierre de Cuignieres du temps du Roy Philippe de Valoys: a cestuy succeda Pierre cinquiesme du nom, qui depuis fut Pape, & appellé Clement sixiesme en l'an mil trois cens quarante trois, aoqoel fut substitué en l'Archeueſché Philippe de Melun troisiesme du nom, & a luy Guillaume son neueu, & sia du nom qui mourut l'an mil trois cens septente huict, & apres luy regist l'Eglise de Seos Aymar, oo Audemar Robert, qui laissa pour successeur Gontier de Baigneua auparaoant Euesque du Mans, & le nonantiesme fut Guy, ou Guillaome septiesme do nom, & dit de Roye, le nonantre vniesme fut Guillaume huictiesme de la maisoo des Dormans, qui mourot l'an mil qoatte cens qoatre, auquel succeda Iean de Montagu, auparaoant Eoesque de Chartres, que les Anglois occirent l'an mil quatte ceos quinae, & luy succeda Henry de Sauoisy, oo Samoisy: le nonaote quatriesme fot Guillaume neouiesme surnommé de Nanton, Abbé de saiot Germain d'Auaerre. Apres cestuy tint le siege Loys de Melun, puis Tristao de Salezard, le tombeau duquel est haut eleué en l'Eglise cathedrale, a cestuy succeda Estienne du Poncher, auparauant Euesqoe de Paris, qoi mourut l'an mil cinq cens vingt quatre, & apres luy eut la charge Antoine do Prat Chancelier de France, & legat du saiot siege qoi moorut l'an mil cinq cens trante cinq, & apres luy fot archeoesqoe Loys de Bourbon Cardinal: le qoel deffunct, eut la charge de ceste Eglise Iean Bertrand garde des seaua, & depuis Cardinal, & apres luy Nicolas Pelué, qui est le centiesme au oombre des Archeuesques de grand aele, & qui a trauaillé beaucoup poor l'Eglise, durant les troubles meuz pour la religió au royaume de France: il estoit auparauant Enesque d'Amiens. Et voila quand au nõbre des Euesques de Sens, & aua saiots qui les premiers y ont porté la parolle Euãgelique. Quand a la seigneurie temporelle, cestẽ ville estoit tenue par vo Comte (comme aussi estoit Melun) ce que i'ay tiré, & recuilly d'Aymon moyne, oo celuy qui a fait le reste de son histoire, qui en parle eo ceste sorte: Or Renard Comte de Sens surnõmé l'ancien, ayant fait des maux infinis, mourut, & fut enterré en l'Eglise de sainte Colombe, auquel socceda Frotmond son fils, qui auoit espousé la fille de Renauld Cõte de Rheims, & en autre lieu, il dit, estant mort Frotmõd Comte de Seos, eut pour successeur Ramard, ou Regnauld son fils le pire & plus meschant de touts les infidelles, pois aiouste: cestuy cõmença a persecuter les Eglises de Iesus Christ & les fidelles, exerçant des cruautez si graodes, qu'oo n'auoit ouy parler de pareilles depuis le temps dea Payens. Dequoy tourmenté l'Archeuesque Leotheric, oe sçauoit de quel costé se tourner: ains se recommandãt de tout à nostre seigneur, il ieunoit, & prioit Iesus Christ, que par sa pitié il luy pleut le secourir. Donc eo l'an mil quinze, indictioo quatorse, & le dixiesme auant les Calendes de May, Leotheric par le conseil de Reguauld Euesque de Paris, prit la cité de Sens, & la liura entre les mains de Robert Roy de France, & le Comte Ramard s'ensuit tout oud: mais Frotmont son frere auec quelque troupe de soldats se iecta en la Tour, & fortetesse qui est eo la cité, & s'en feit maistre: mais le Roy fut l'assieger, durant ce siege asses long temps, & en fio la prit, & ceua qui estoyẽt dedans, & emmeoa Frotmont prisonnier a Orleans, où il mourut en captiuité, & par ce moyen le Comté, & ville de Sens furent vnis a la couronne. Or de dire qoe ceste piece fut Bourguignoone c'est a reccooit, veu que en ce temps là il y auoit vn Duc en ce pays Bourguignoo, lequel n'eut souffert que le Roy luy eut vsurpé vne si belle piece, que le Comté Seooooois, s'il s'y fut senty taot soit peu de droit, & quant a ce que les Ducs Bourguignons ont depuis tenu Sens, & places voisioes iusqu'a Montereau, çà esté plus pour apaiser les differens, que poor droit que la maison de Bourgoigne, peut pretendre sur ceste piece, laqoelle est demouree sans nul contredit, ou querelle a la couroone, comme son vray & propre heritage. Au reste Sens est vn siege royal, & Bailliage, ayãt presidiaux, vo Bailly, dix coosceillers, les Lieutenans, Aduocat, & Procureur du Roy, les noms desqoels ie suis marry qoe ne sont venus a ma cognoissance, pour ne les oublier en cest œuore, nomplus qoe les memoires de ce qoi est rare en leur ville, deqooy ie ne peua me garder que ie ne me plaigne, veu la bonne deuotion que i'ay que les estrangers cognoissent la valeur, grandeur, honté, & perfection, & de ce royaume, & de ceua qui y habitent, duquel iadis les Senooois ayans esté vne des parties plus a respecter, ie seroy marry que la vertu des presents fut mise eo oobly, lesqoels se sont mõstrez si zelateurs de l'honneur de Dieu, deffense de soo Eglise, & seruice de leur prince, que ie ne sçache peuple en la France qui se soit plus mis en deooir contre les heretiques, ou qui aye fait plus de resistence a leurs complots & machinations. Et combien que les chefs des seditieua, & les plus grands d'entre les rebelles leur fussent voisins, qu'ils leur feissent infinis outrages, & ne taschassent qu'a les surprendre, & qu'en leur ville mesme il y eut des conspirateurs, & traistres qoi ne s'estudioyent qu'a iotroduire les troupes pillardes dedans leur cité, bien qu'ils se soyent veua assiegez, & enclos de toutes parts, que leur plat pays, & terroir ayt esté mis a sac & rauagé, si ne perdirent ils iamais cœur, sçachans bien que leur cõstance estant haye des heretiques, & leur fidelité par les pariures, s'ils ne se monstroyent vaillans, ce seroit aossi leur eatreme ruioe. Aiosi ie pena dire le peuple de Seos aussi bon guerrier qu'il est fidelle a son Roy, & bien affectionné a la religió, & foy de ses peres, & ferme en l'obeissance qu'il doit ao soouerain pasteor de l'Eglise: puis que touts les voisins estans pris, pillez, ruinea, & massacrez, leurs Eglises pollues, abatues, & les choses sacres prophanees, & ruinees: cestuy

neantmoins

Aymon moyne li. 5 chap. 45. & 46.

Comtes de Sens persecuteurs des Eglises.

Comte de Sens chassé, & la ville rendue au Roy.

Siege royal, & Bailliage a Sẽs

Louange des citoyens de Sens.

neantmoins secouru de Dieu, & supporté de sa vaillance s'est maintenu libre, & a chassé l'ennemy d'aupres de ses purtes. Le terroir de Sens est si planturcux, qu'il n'y a chose qui puisse seruir a la vie humaine, de laquelle il ne foisonne: les bleds y sont en abondance & tresbons, les vins delicats au possible, & en si grande quantité que ceux du pays en peuuent faire largesse aux estrangers, la chair y est a vil pris, les laitages, laines & autres cummoditez s souhaie, le poisson autant qu'on veut, les huiles de Noix plus qu'en autre pays de la Gaule, estant couuert tour le pays de Noyers, & mesmement celle campaigne qui est entre les riuieres d'Yonne, & de Seine, depuis Mõtereau où faut Yonne iusqu'a Sens, où vous voyez vne infinité de petites villes, & villages, les plus belles praeries de France, & les terres les plus fertilles. Et deça le fleuue d'Yonne vers le Gastinois, sont les costaux haut esleuez le long du fleuue, & chargez de ce boys tortu que Noé le premier cultiua, & en monstra l'vsage aux hommes, si i'estoy tout vn iour a loüer, & discourir sur les commoditez de Sens, & sur la vertu des habitans d'icelle, ie n'auroy onc fait, pource passeray oultre, & visiteray les lieux qui luy sont aux entours, iusqu'a tant que i'aye de plus amples instructions de ce qui gist, & consiste aux fondations de tant d'Eglises, & lieux saints, & antiquitez qui sont en ceste ville: estant impossible qu'vne ville si ancienne, & laquelle on fait auoir son origine dés que les enfans de Noé cõduirent leurs colonies en Gaule, soit sans auoir de grandes marques de son ancienneté. A deux petites lieües de Sens, vers Montereau est vne petite ville nommee Pont sur Yonne, laquelle i'estime estre moderne, & qui est renommee pour auoir des habitans brusques, & fort chatouilleux, adonnez aux armes plus qu'a autre exercice. Ceste pauure ville fut saccagee en temps de paix mesme par les Huguenots, à cause qu'on leur refusa l'entree. Pres de Sens est aussi Villeneuue le Roy, qui est le seul siege royal dependant du Bailliage de Sens, & laquelle ie pense que soit ville fort ancienne, veu que i'ay leu de son antiquité en Cesar, que luy ayant laissé deux legions a Agendique (qui est proprement Sens, quoy que d'aucuns l'attribuent a Prouins) & tout le bagage du camp, il s'achemina vers le Borbonois: le tour ensuyuant, estant venu a Vellaunodum ville Senonoise, il se resolut de la prendre, affin de ne laisser rien derriere suy qui luy peut couper les viures: & pour auoir son chemin plus court, il prit la voire, & route de Genabe, qui est Orleãs. Ie prens ce mot *Vellaunodum* pour Villeneuue le Roy, & non Villeneuue en Lorraine, ainsi que quelqu'vn a fait, ayant esgard, & au voisinage d'icelle auec Sens, & qu'elle est sur le chemin du pays Boien, ou de Bourbonois, vers lequel Cesar prenoit son adresse, & de cecy fais-ie iuges ceux qui entendent, & qui lysent auec iugement la Geographie, & par ainsi laissant le terroir de Sens, il nous faut visiter Auxerre, qui est vn eschantillon de l'ancien domaine des Senonois.

Fertilité du terroir de Sens.

Pont sur Yonne.

Ville neuue le Roy siege royal.

Vellaunoduum est ville neuue le Roy. Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

Auxerre donc est vne belle & ancienne cité en la Prouince Senonoise, quoy que guere des anciens Geographes ne la nomment sous ce nom d'*Antissiodorum*, par lequel les autres l'ont depuis recogneue, ainsi que le tient Guillaume Paradin en son liure de l'estat ancien de Bourguigne, & toutesfois auons nous trouué le contraire de cecy, en Ammian Marcellin, duquel ie vous allegueray les propres parolles faisant mention de Iulian l'Apostat, s'acheminant contre les Francs ou Françoys qui vouloyent entrer en Gaule.

Auxerre nõmé Antisiodorũ du tẽps des Romains.

Ammian Marcel. li. 16.

Sedcium (dit il) *subferterent quidam, Syluanum paulo ante magistrum peditum, per compendiosam viam, verum suspectas, quia tenebris multis vmbrantur, cum octo mill bus auxiliariorum agrè transisse, fidentius Cesar audaciam viri fortis imitari magnopere nitebatur cunctis viribus. Et ne qua interueniret mora, adhibitis Cataphractis solis, & balistarijs parum ad tuendum rectorem idoneis, percurso eodem itinere, Antissidorum peruenit: vbi breui, sicut solebat, otio cum milite recreatus, ad Tricassinos tendebat.*

Ce qui signifie pour ceux qui n'entendent point le Latin, que comme quelques vns eussent semé le bruit, que Syluan naguere Colonnel de la Fanterie, estoit a grand peine passé auec huit mille soldats de secours par le plus court chemin: mais qui estoit suspect, & duubteux, à cause qu'il estoit couuert de plusieurs ombrages qui le rendoyent ubscur: Cesar s'essayant, & desirant de tout son pouuoir, d'imiter la hardiesse de ce vaillant homme, affin que nul destourbier ne luy empeschast son chemin, & le retardast, il print les hommes d'armes, & gens de trais, peu aptez pour la deffence du chef, & les mit aux passages, & allant par le mesme chemin il paruint a Auxerre. Et là, suyuant sa coustume, il rafreschit vn peu ses soldats, & s'achemina deuers Troyes. Voyez tout ce cours de chemin, & cognoisstrez que c'est *Antisidorum* est l'*Antissiodorum* des modernes, & celle ville mesme que nous appellons Auxerre, qui me fait penser que du temps des Romains ceste ville auoit le nom que nous luy baillons encor, puis que cest historien, qui viuoit du temps de l'Apostat, la cognoit par ce tiltre, & ne me chaut pas si les autres historiens en ont parlé ou non, veu qu'il ne s'ensuit pas que s'ils la passent sous silence, que pourtant Auxerre soit quelque ville moderne, comme ainsi soit qu'il y en a vne infinité, & en Gaule, & Espaigne, & Germanie, desquelles les auteurs ne font aucune mention, qui neantmoins sont fort anciennes. Ie n'ay dit ce que dessus pour contredire au seigneur Paradin, ains seulement pour eclercir vn peu mieux l'histoire ancienne, & pour vous faire voir, combien ie prise son opinion, & autorité, bien que cy dessus i'ay pris Chartres pour l'*Antricum* des anciens, conduit a cecy, pource que Ptolomee, met cest *Antricum* au pays Chartrain, & auoisinant Orleans, & a cecy suis-ie sollicité par la subscriptiõ faite par Annacharie Euesque d'Auxerre, du temps du Roy Gontran, lequel au premier Concile national de Mascon se soubssigna en ceste sorte, *Annacharius in Christi nomine Episcopus ecclesia Antrica, constitutionibus nostris subscripsit*, & neantmoins le mesme Annacharie au dernier Concile de Mascon, il s'appelle Euesque de *Altissiodorum*, c'est a dire d'Auxerre, non que auparauant ceste cité n'eue ce nom, ainsi qu'auons prouué par le texte d'Ammian Marcellin: mais que ce bon homme prenoit plaisir de ramenteuoir le nom ancien de sa ville: car ce seroit folie de dire qu'il entendit par *Antricum* Chartres, veu que iamais il n'y fut Euesque, quoy qu'il fut natif d'Orleans, ains seulement a Auxerre: mais il faut dire que ce mot Antricum, ou

Iulian l'Apostat se rafreschit a Auxerre.

Ptolomee liu. 2. ch 8. Tabl. 3. d'Europe.

ae


MI
LA VILLE
EN B
ORIENT
SEPTE

1 L'euesché.
2 S Estienne.
3 S Germain.
4 Nostre Dame là dehors.
5 S Eusebe.
6 S. Saulse.
7 Grand cimitiere de Montartre.
8 S. Mamel.
9 Les Iacobins.
10 S. Pere.
11 S. Pelerin.
12 Les Cordeliers.
13 S. Loup.
14 L'orloge.
15 Porte de Gligny.
16 Porte du Temple.
17 Porte Chante-pinot.
18 Porte du Pont.
19 Porte S Simon.
20 Le Pillory.
21 Les grands fontaines.
22 La grand rue S. Germain.
23 Roc Simeon
24 Marché du bled.
25 L'hospital S. Pere.
26 Le chasteau.
27 S Robert.
28 Maison de Gerbauls.
29 S. Marien.
30 S. Geruais.
31 Fauxbourg S. Geruais.
32 S. Iulien.
33 S. Amatre.
34 La riuiere d'Yonne.
35 L'hostel de Ville.

Autricum, estoit commun a ces deux villes, aiosi que le mot de Valence a esté imposé a plusieurs, lesquels encor sont ainsi appellees : & voila quant au nom d'Auxerre.

Vn mesme nom imposé a plusieurs villes.

Mais si nous voulons recercher ou le temps qu'elle fut bastie, ou le nom de celuy qui en fut le fondateur, ce seroit se trauailler en vain, comme ainsi soit que nous n'en auons aucune memoire, non plus que des autres villes Gauloises: est neantmoins a presupposer que les Gaulois, voire & les plus anciens sont ceux qui ont donné origine a cette cité, puis que ces anciens Druides ont tenu le pays Chartrain, & commandé sur tout ce trait de la Gaule qui luy auoisine, & qu'ils ont dressé des lieux leur seruant de retraite, veu mesmement que ce pays Auxerroys estoit boscageux & montaigneux, & propre pour eux, & l'exercice de leur Philosophie. Au reste n'est point necessaire que nous rendons raison de toutes les origines des villes, puis que Rome (qui est le chef de l'vniuers Chrestien) n'a eu iamais l'asseurance certaine de sa premiere fondation, les vns la raportans aux Grecs, & les autres aux Siciliens, & d'autres en font auteur Romule, sorty de la race Troienne. Auxerre donc prouuee estre ancienne, est en la Gaule Senonoise, assise en vn terroir & tresfertil, & tresplaisant, & sur les bords de la riuiere d'Yonne, que les anciens ont appellé Yeauoé : laquelle fait separation des Bourguignons & Niuernoys, vient

Assiete de la ville

passer a Auxerre arrousant, & lauant vne partie de la cité qui est la plus basse : d'autant que cette ville commençant en vn vallon, va se hauçant iusqu'au sommet du costau, sur lequel elle est bastie, & où est l'ancien chasteau tresbien ceint, & fortifié de grosses, & anciennes murailles, lequel iadis seruoit de forteresse, deffence, & retraite a tout le pays aux entours, durant qu'il estoit assailly de guerres : & d'autant que cette place est remarquable, tant pour sa force, que pour l'antiquité, & pour les Princes qui en sont sortis, ie n'ay aussi voulu faillir de vous en representer le plan, selon qu'elle se comporte en vraye perspectiue. Or n'y a rien qui tant face foy de l'antiquité d'Auxerre que le siege Episcopal d'icelle, y posé dés le temps des apostres, qui fait foy que cette ville estoit & grande & fameuse, & chef de pays dés ce temps, puis que les disciples de Iesus Christ y colloquoyent le chef des prestres, ce qu'ils ne faisoyent point qu'és lieux qu'ils voyoient estre les premiers des Prouinces où estoyent les Princes, & gouuerneurs, & ou affluoit plus grande multitude de peuple : desquels Euesques nous dirons cy

En quel temps Auxerre erigé en Comté.

apres, ayants fait le discours du reste de ce qui concerne cette ville. Elle fut dés le temps de Charles le grand erigee en Comté, & en establit premier Cōte vn nommé Hermenauld, la race desquels dura iusqu'à ce que les Roys se saisissans de cette terre par le defaut de la ligne masculine de Monsieur

Pierre fils de Loys le gros fait Cōte d'Auxerre.

Pierre de France Seigneur de Courtenay, & Comte d'Auxerre, ils mirent aussi fin a celle principauté. Car il se trouue vn Landry Comte de Neuers, & d'Auxerre, qui feit teste au Roy Robert voulant entrer en la possession de Bourgoigne, apres la mort de Henry Duc, & frere du Roy susnommé. Depuis vn des fils de Loys le gros, nommé Pierre, espousa la fille de Regnaut de Courtenay qui estoit heritiere de Neuers, Auxerre & Ioigny, & fallut que le susdit Pierre portast les armes de son espouse. Ie ne veux faire le discours de toute cette genealogie, à cause que ie l'ay deduite aux annales.

Pierre Cōte d'Auxerre, fait Emper. de Cōstātinoble, & fut petit fils de Pierre fils de Loys le gros.

Comte d'Auxerre estoit ce gracieux Prince Pierre, lequel l'an mille deux cens quinze fut proclamé, sacré, & couronné Empereur de Constantinople, mais cette principauté luy fut aussi heureuse qu'elle auoit esté aux Princes Flamends introduits en icelle: & toutesfois Robert son fils y succeda, & laissa encor son sang heritant de cette couronne, iusqu'à ce que les Grecs (ainsi que verrons ailleurs) chasserent les Gaulois de ce siege Imperial de Constātinoble. Les Bourguignons ont depuis iouy d'Auxerre par vn long temps, mais en fin les Roys de France les en

Auxerre obeit aux Bourguignons iadis.

depossedans, ils en ont eu la pleine, & vraye iouissance. Ce fut aupres d'Auxerre, & en vn lieu nommé Chableis & Fontenay, que se donna celle sanglante bataille entre les enfans de Loys le debonnaire, en laquelle toute la fleur de la noblesse de France fut presque accablee l'an de nostre salut

Grande bataille pres d'Auxerre l'an 841.

huit cens quarante vn, ce qui donna moien depuis aux Normands d'entrer sans crainte en Gaule, quoy qu'auparauant ils n'osassent en approcher. Cette ville souffrit vn grand desastre du temps de Charles le Chauue par le moien d'aucūs heretiques abbateurs d'images se ressentans de la folie Grecque, lesquels ruinerent plusieurs Eglises, lesquelles furent refaites, & restaurees par le Roy susdit, mais de boys, à cause que la necessité du temps ne souffroit qu'on les feit de matiere plus riche.

Brise-images du tēps de Charles le Chauue.

Et depuis long temps apres, le feu se mit tellement en cette ville, qu'il brusla, & consuma & Eglises, & maisons & iusqu'aux murailles d'icelle, la reduisant toute en cendres : mais Mabeult ou Mathilde Comtesse de Neuers & d'Auxerre repara les Eglises, & les rebastit en la magnificence qu'on les voit a present, & feit faire l'enceint de la closture de la ville :

Auxerre toute bruslee par qui restauree.

la premiere & principale Eglise de laquelle est celle de saint Estienne qui est le siege Episcopal, il y a huit paroisses, & encore vn autre college de Chanoines, outre ceux de la grande Eglise plusieurs prieurez, & monasteres, & entre touts est a recommander celuy de saint Germain Euesque de cette cité, qui seoit en icelle du temps que les François vindrent en Gaule : puis celuy de saint Pierre, où il y a Chanoines sous la reigle saint Augustin, tels que sont a Paris ceux de saint Victor : puis l'Eglise saint Iulien dediee a l'ordre des freres de Premonstré, & les Conuents des Iacobins, & Cordeliers, sur toutes

Eglises qui sont a Auxerre.

lesquelles Eglises ont vomy leur fureur, & deschargé leur rage les Caluinistes y entrās le vingt septiesme de Septembre mille cinq cens soixante sept, & n'y laissans rien sans le piller, prophaner, abatre, & ruiner, tant les memoires des saincts leur sont a contre-cœur, & tant ils abominent le diuin seruice.

Eglises ruinees par les Huguenots a Auxerre.

Ce fut iadis a Auxerre qu'estoyent les escoles publiques de Gaule, auec celles de Paris, Rheims, & Tours, & les Regents, & Docteurs estoyent les Euesques, & ecclesiastiques. Ce fut aussi a Auxerre que furēt tenus deux Conciles nationaux, l'vn sous le Pape Pelagie, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens octante quatre, & l'autre soubs le regne du bon, & sçauant roy Robert, lequel y assista, mais est a noter que cette assemblee se feit en vn chasteau hors la ville, auquel on porta presque tous les

Auxerre abonde en vins.

reliquaires

reliquaire d'Auxerre, sauf le corps de S. Germain. Au reste ceux qui se tiennent a Paris, sçauent bien en quelle reputation est l'Auxerrois pour le faict des vins, & le grãd nombre qu'on en tire pour la nourriture de cette cité capitale de tout le Royaume. A Auxerre y a vn siege presidial auec dix Conseillers, les lieutenans, & gens du Roy, la court de la Preuosté, la iustice de l'hostel de ville, & de la police d'icelle, & le Consulat institué du temps du Roy Charles neuoiesme pour le vuidange des differens qui sourdent entre marchans pour leur commerce, & choses qui en dependent: & voilà quant a l'estat d'Auxerre, reste a voir qui le premier y prescha l'Euangile, & quels Euesques y ont presidé.

Quelles iustices, & sieges a Auxerre.

Le premier Euesque fut saint Peregrin citoien de Rome enuoyé en Gaule par le Pape Sixte premier du nom sous le temps de l'Empereur Licinie Valerian, & en l'an de nostre salut deux cens cinquante sept, il fut martirisé, & ses os, & saintes reliques reposent en l'Eglise de saint Denys en France. Son successeur fut saint Marcellin Gaulois de nation, & lequel tint le siege vingt neuf ans, & est enterré au mont Autrie, c'est a dire a Auxerre, comme aussi fut saint Valere troisiesme Euesque qui mourut soubs Diocletian, ayant tenu le siege dix sept ans: auquel succeda Valerian Gaulois, & lequel en l'an de nostre Seigneur trois cens cinquante neuf, se trouua au Concile national de Coloigne Agrippine, le cinquiesme fut Eladie du temps des enfans de Constantin le grand: auquel fut substitué saint Amator Auxerrois de nation, lequel fina ses iours l'an quatre cens vingt vn, & fut enterré par son successeur saint Germain, qui est le septiesme Euesque d'Auxerre.

S Peregrin Apostre, & premier Euesque d'Auxerre.

C'est ce bon prelat qui passa en la grande Bretaigne pour y extirper l'heresie des Pelagiens, ainsi que le pouuez lire en l'histoire Angloise: ce fut luy qui voila la glorieuse vierge saincte Geneuiefue, & consacra sa virginité a nostre Seigneur: il mourut a Rauenne en Italie, l'an quatre cens cinquante, & fut porté a Auxerre, & enterré en l'Eglise dediee a saint Maurice, qui est a present l'Abbaye de saint Germain a Auxerre. A cettuy succeda huitiesme en nombre saint Alodie, puis saint Fraterne, lequel fut martirisé le propre iour de son sacre, & est enterré en l'Eglise de saint Germain: comme aussi fut le dixiesme Euesque nommé saint Censurie, auquel succeda saint Vrse, qui eut pour successeur saint Theodose, lequel se trouua au premier concile d'Orleans. Apres lequel fut esleu saint Gregoire, & apres luy le quatorziesme Euesque Auxerrois nommé saint Optat, le quinziesme fut Droctoald, ou Procthoald, puis saint Eleuthere, lequel se trouua au deux, trois, & quatre conciles d'Orleans, le dix septiesme fut saint Romain qui est martyr, auquel succeda le dix huitiesme appellé saint Etherie, & apres luy saint Anacharie Orleanois, qui fut aux conciles d'Auxerre, & de Mascon: luy succedant Didier Aquitanic, & a luy saint Palladie qui se trouua au concile de Chalons, & viuoit du temps de Dagobert Roy de France, & est enterré en l'Eglise saint Eusebe qu'il auoit fondee. Le vingt deuxiesme fut saint Vigilie occis, & martirisé par le tyran Ebroin Maire du palais de France, & cruel persecuteur de touts les bons prelats, & Euesques: & est ce Vigilie enterré en l'Eglise nostre Dame, qu'il auoit fondee a Auxerre: le vingt troisiesme est Scopilion, le vingt quatriesme saint Tretic, le vingt cinquiesme Focoald, le vingt sixiesme Sabary, qui pour estre tyran fut foudroye; & le vingt septiesme fut saint Haymar, qui viuoit du temps de Pepin l'ancien, sous lequel il fut martirisé apres de Toul, tandis qu'il estoit en priere: le vingt huitiesme estoit Theotran, lequel est enterre en l'Eglise dediee a saint Basile: le vingt neuuiesme estoit Quintilian Abbé, le trentiesme Cilian, le trente vniesme Clement, qui est enterré en l'Eglise S. Amator: le trente deuxiesme est Adolphe auparauant Chantre de l'Eglise S. Estienne, qui viuoit sous Charles Martel, & vesquit iusqu'au regne de Pepin le bref, le trente troisiesme fut Maurin qui restaura & fait refaire l'Eglise de S. Germain, & viuoit du commencement du regne de Charlemaigne, & le trente quatriesme fut Aaron, qui est enterré en l'Eglise saint Geruais.

Voy Bede en l'hist. ecclesiastique des Angloys.

Anacharie qui se dit Euesque d'Autrique.

Haymar martyrisé sous le roy Pepin.

Le trente cinquiesme fut Angelelm natif de Bauiere, le trente sixiesme Heribald, lequel fit la translation du corps de S. Germain, & le feit porter de l'abbaie de luy renommee en l'Eglise saint Estienne, l'an de grace huit cens quarante vn, le trente septiéme fut Abbon abbé, & frere de Heribald, le trente huitiesme Chrestien, Alemant de nation: le trente neuuiesme Vuale François naturel, & frere d'Ansegisil archeuesque de Sens, le 40. Vuibald Cãbresien, puis le 41. Herifride Chartrain, du temps duquel la cité d'Auxerre fut bruslee ainsi que dit est cy dessus. A cettuy succeda le 42. Euesque appellé Gerran Soixonnois, qui mourut, & fut enterré a Soissons, le 43. fut Berton, ou Berthe Bourguignon, & moyne de sainte Colombe a Sens: & le 44. fut Gualdric natif d'Auxerre: & apres luy Guy Senonois, qui rebastit l'Eglise S. Estienne bruslee, en laquelle il est enterré: le 46. fut Richard Auxerrois moyne de saint Germain: puis fut Euesque 47. Heribert Françoys bastard de Hue le grand, Duc de France, & Comte de Paris, & est enterré en l'Eglise de nostre Dame qui est hors les murs. Auquel succeda Iean Auxerrois du temps de Robert Roy de France: & le 49. fut Hugues de Chalons du temps du Roy Robert: le 50. fut Heribert 2. du nom, & natif d'Auxerre, qui seoit sous le Roy Hẽry premier du nom: qui se feit depuis moyne, quittant son Eueschè a S. Sauueur pres Sens, où il mourut, & fut mis en terre. Le 51. est Geoffroy fils de Hugues de Neuers Vicomte de Champslemañ, & fut enterré au monastere de la Charité sur le Loire: le 52. fut Robert nepueu du Roy Henry, lequel Euesque mourut a Neuers, & gist en l'Eglise S. Estienne: auquel succeda le 53. nommé Humbauld Auxerroys, lequel venant de la terre sainte mourut sur mer, affligé par vne grande tempeste.

Heribert Euesque Bastard de Hué le grand, & ainsi frere naturel de Capet.

Le cinquante quatriesme estoit Hugues auparauant Abbé de saint Germain a Auxerre, & natif d'vn Chasteau nommé Montagu qui est voisin de l'Abbaye Clugny, & mourut en l'an mille cent trente six, estãt enterré en l'Abbaye saint Germain, & Abbé d'icelle. A cettuy succeda Hugues 3. du nom, & 55. au rang des Euesques, & Abbé de Pontigny, où il est enterré: luy estant successeur Alain Flamand l'an de grace 1151. lequel mourut en l'an 1167. & est cettuy enterré a Cleruaux, viuãt du tẽps du roy surnõmé le Piteux. Le 57. fut Guillaume, qui est le premier d'entre les Euesques enterré en l'Eglise d'Auxerre.

& mourut l'an mille cent octante vn. Apres luy viët Hugues quatriesme du nom, surnommé de Noëris, lequel mourut a Rome l'an mille deux cens six, & luy succeda Guillaume de Solygni Auxerrois, frere d'Hugues Archeuesque de Sens, & viuoit en l'an de grace 1223. & apres luy fut le 60. Henry de Villeneuue Parisien, apres luy Bernard de Soillac: puis Regnauld de Salignac, qui mourut au monastere des Roches: & vint apres luy Guy de Melot, qui tenoit ce siege l'an mille deux cens septãte, le soixante quatre fut Gerard de Ligneris Langrois qui seoit du temps des Papes Iean vingt vniesme, & Nicolas 3. & regnant en France Philippe fils de saint Loys: cet Euesque mourut a Rome au moys de Septembre en l'an mille deux cens septante sept, le corps duquel fut porté a Auxerre, & enterré auec Guy de Mellot son oncle: a cestuy succeda soixante cinquiesme en nombre Guillaume de Gressy: puis Pierre de Motney qui fut soixante sixiesme, & le soixante septiesme fut Pierre de Belle-perche: le soixante huit Pierre de Gressy qui mourut l'an 1293. auquel succeda Pierre de Mortemer: & le septantiesme fut appellé Taleraut, le septante vniesme Emery Guenaut, qui fut depuis Archeuesque de Roüen: le septante deuxiesme fut Iean de Blangy: le septante troisiesme Pierre de Villains, le septante quatriesme Bernard, le septãte cinquiesme Audoër, le septante sixiesme Pierre de Crese: le septante septiéme Iean d'Auxi, qui mourut l'an de nostre salut mille trois cens cinquãte huit, le neuuiesme de Ianuier: auquel succeda le septante huitiesme appellé Dom Iarronsse, le septãte neuuiesme Iean Germain qui trespassa le quinziesme, d'Octobre l'an mil trois cens soixante deux, & gist deuant la chaire Episcopale dedans le cœur: apres luy tint le siege Pierre Ayme, & l'octante vniesme Euesque fut Nicolas d'Arcies Conseiller du Roy Charles le quint, & mourut a Paris l'an mille trois cens septante six, auquel succeda le octante deuxiesme appellé Guillaume de Touteuille, ou de Roye: & a cestuy Ferry Cassuel, qui fut aussi Archeuesque de Rheims: & est enterré a Auxerre, ayant pour successeur le octãte quatriesme apellé Michel de Creney, & apres luy Iean de Thoisy, suiuy en ranc octante sixiesme par Philippe des Essars, auquel succeda Iean de Corbie, & a cestuy Laurens Pinon Iacobin qui mourut a Paris, & gisent ces ossemens au conuent des freres prescheurs. A cet Euesque succeda Pierre de Longueil octante neuuiesme en nõbre, lequel mourut l'an mille quatre cẽs septante trois, luy succedãt vn autre Iacobin appelé Enguerrant Sinard: & du tẽps de Loys douziesme fut nonante vniesme Euesque d'Auxerre Iean Baillet Parisien, sorty du sang anciẽ des Baillets, qui tint cette Euesché trente six ans, & mourut l'an de nostre Seigneur mil cinq cens treize, auquel succeda François de Tinteuille, & a cestuy son nepueu nommé aussi François de Tinteuille: puis est tombé cet Euesché en diuerses mains de nostre temps, iusqu'à ce que ces ans passez Monsieur Iaques Amiot grand aumosnier du Roy, precepteur & instructeur de la ieunesse du feu Roy Charles neuuiesme (que Dieu absolue) a esté pour sa grande erudition, & rare cognoissance de toutes sciences & bonnes lettres, & diuerses langues, & pour sa vertu, & vie irreprehensible, appellé a cette

Monsieur Amiot grand Aumosnier du Roy, Euesque d'Auxerre.

charge, a fin qu'auec ce grand sçauoir il cõduise son troupeau, & luy donne suffisante, & necessaire pasture. Au principal concile Prouincial tenu a Auxerre, il y a plus de mille ans, assisterent auec l'Euesque Anacharie sept Abbez, trente quatre prestres, & trois Diacres, c'est a dire toute l'Eglise Auxerroise, les constitutions qui y furent ordonnees consistẽt sur les ceremonies ecclesiastiques, & le respect que doiuent les moindres ministres aux plus grans: estant deffendu expres de dire deux Messes a vn ioure sur vn autel mesme: & que nul prestre fut si hardy de celebrer sur l'autel où l'euesque auroit dit ce ioure la Messe. Par ce mesme Sinode est deffendu a tout Prestre, Diacre ou Soudiacre de ne point celebrer, ou faire leur office en l'Eglise ayans desieuné, voire ny se hazardast d'assister a l'Eglise tandis qu'on celebreroit le saint Sacrifice de la Messe: & plusieurs autres beaux statuts, & ordonnances que ie laisse, à cause que vous pouuez les recueillir facilement de la somme des conciles: & voila tout ce que pour le present i'ay a vous discourir de l'ancienne cité d'Auxerre, & choses remarquables en elle.

Constitutiõs du Cõcile d'Auxerre.

DV PAYS DE CHAMPAIGNE BAILLIAGE, ET COMTE D'ICELUY & choses segnalees, qui y sont & de l'antiquité du peuple Champenois.

NOVS auons souuent fait voir que les riuieres sont celles qui font la separation des Prouinces, comme le Loire de la Celtique, & Aquitanique, & la Marne, de la mesme Celtique, & Belgique: tellement qu'ayant a parler du pays, & Comté de Champaigne, nous considerons aussi partie d'icelle appartenir aux Belges, mais c'est celle qui est de la contribution de Rheims, & outre le susdit fleuue de Marne, l'autre est du droit des Celtes, & est comprise en la Prouince Senonoise, & sous les Eueschez de Troyes, & de Meaux, car ie fais vn mesme pays que la Brie & la Champaigne, & les comptens a bon droit sous vne mesme description, cõme aussi du temps de nos peres elles ont obey a mesmes Princes. Donc Champaigne, & Brie estans diuisees en deux parties par le fleuue, nous dirons aussi que les Champenois, & Briois sont & Celtes, & Belges selon & suyuant la description ancienne qui est en cette maniere. Le fleuue de Marne, s'embouchant dedans Seine aupres de Charenton a deux petites lieuës de Paris, separe la Brié de telle sorte que la Celtique a en soy ces villes, Laigny, Meaux, Torcy, Colomiers, Prouins, Montereau, Brie, Comte Robert: puis approchant la riuiere de Seine, est Nogent, Mery, Troyes, Bar sur Seine, Mussi l'Euesque, Donsenay, Vandœure, Bar sur Aube, la Ferté sur Aube, Ponts sur Seine, S. Florẽtin, & Eruile Chastel, Fouuille, Sedane, Rebel: lesquelles toutes sont de la Chãpagne Celtique, cõme aussi est le Bassigni, & ce trait de païs vers Vitry le Parthois qui separe le Barois de la Champaigne, & la France d'auec la Lorraine. L'autre Champaigne

Chãpagne & Brie cõme diuisees.

Champenois sont & Celtes, & Belges.

Assiete des pays de Chãpagne & de Brie.

Villes Celtiques de Chãpagne

a sçauoir

à sçauoir la Belgique, de laquelle Rhemis est la cité capitale, & Metropolitaine, est outre la Marne, & s'estend iusqu'au Rhetelois, & pays de Thiesche, & d'autre part s'auoisine de la Picardie, & va faire sa pointe iusqu'au lieu susdit de l'embouchure que fait la Marne dedans Seine, tant pour le respect de la Brie que de la Champaigne, lesquelles (comme dit est) nous mettons sous vne mesme contribution, & en sont les villes principales, Claye, Gandelu, Chasteauthierry, Dormant, Espernay, Chaalons, Lagny, sainte Menehou, & la gesude, & ancienne cité de Rheins, mere iadis de la plus part des Belges, ainsi que le porte Cesar en ses Commentaires. Or ayant fait la description pour le fait l'assiette, nous voyons aisément quels sont les limites de ceste grande Prouince Champenoise, ou plustost de ces deux beaux & riches pays de Brie, & de Champaigne qui se comportent ainsi: à l'orient leur est la Lorraine, & pays de Barrois, à l'Occident la France, & terroir dit de Hurepois, duquel la Seine la Separe, au Midy la Bourgoigne, & au Septentrion la Picardie qui est le propre siege des Belges anciens, & de la vaillance desquels retiennent encor à present les Picards. Quant au nom de ces pays Champenois, & Briois ils sont fort modernes, d'autant que és liures anciens vous en trouuez bien peu de memoires, ains estoyent les peuples renommez des citez principales, côme les Tricassins de Troyes, les Rhemois de Rheins, les Meldois de Meaux, & ainsi des autres, iusqu'à tant que les particulieres seigneuries commencerent auoir cours en Gaule, & que les noms de Ducs, & Comtes, donnerent nouuelle appellation aux Prouinces, veu que ce mot de Champaigne, ou Campaigne est pris pour estendue de pays, & terroit limité de quelque ville, ou grande cité, si bien que particulierement des villes de ce pays, il est dit en auteurs anciens le Duc, ou le Comte de la Champaigne ou de Rheims, ou de Chaalons. Mais affin que vous ne pensez que ie parle par cœur, il faut vser d'autorité qui puisse establir nostre dire, oyons le moyne Aimon en son histoire, lors qu'il parle en ceste sorte. Et le Roy Chilperic ne se tint point oisif, lequel estant irrité de ce que son frere le Roy Sigebert, n'auoit tenu compte aucun de son armee, non contant du triomphe de son fils, ils vint aussi luy mesme, & donna le degast à toute la Campaigne de Rheims: voyez icy le mot de Champaigne, ou Campaigne, lequel vous ne lisez ailleur que en ce cartier de la Gaule, qui encor à present en porte le nom: de quoy voicy vn autre passage du mesme auteur, disant ainsi du Roy Chilperic, luy s'en retournant, il luy fut esporté que les seigneurs de la Champaigne de Rheins luy auoyét pris, & vsurpé par force la ville de Soissons. Et d'autant que le pays de Lorraine n'est de trop esloigné du Champenois, il appelle le terroir de Toul Champaigne: le mesme fait il lors qu'il parle de Chaalons disant ainsi: Sigebert donc venant auec les Bourguignons, Clotaire accompaigné des Austrasiens luy vint au deuant en la Champaigne de Chaalons sur le fleuue de la Disoe, qui iadis se nommoit Axone. Ce trait de pays donc prit le mot de Champaigne pour estre en terre plaine, & en a retenu le nom, comme depuis ce que les Italiens appellent orgs Terre de labour, porta iadis le nom de Campaigne, pour la fertilité de la terre, & bien que ie ne vueille rien asseurer comme iuge souuerain, si est-ce que ie demourersy en ceste mienne opinion iusqu'à ce que quelqu'vn (i'entens homme de marque en sçauoir) me fees voir auec raisons, ou autorité, que son aduis est plus à receuoir que ce que ie viens de proposer: entant que ce mot de Champaigne vient du Latin *Campus, & Campestris*, qui monstrent vn terroit hors d'abry, & descouuert tel que est celuy des Champenois, propre pour la cultiue & labourage. Quand à la Brie, ie sçay que le bon seigneur Euesque Cenalis, ne tend point raison de ceste appellation, quoy qu'il fut fort curieux des recerches anciennes, pource ie m'attesteray au dire de ce docte Monsieur Pithou Aduocat en la court de Parlement de Paris, le liure duquel sur cecy m'est tombé entre les mains, estant sur ce propos, lequel i'ay leu, & embrassé tant pour estre abreuué du sçauoir de l'auteur, que pour le sçauoir des plus diligens de ce royaume à tirer la verité de l'histoire du milieu des tombeaux, & des coings, où la paresse de plusieurs tient les bons liures cachez, comme estás, ialoux du bien des autres, ou ne voulans que le reste des hommes les surpassent en cognoissance. Ce gentil personnage donc est celuy que ie voy accorder à mon dire, ou plustost digne duquel ie suyue l'opinion, & qui ayant espluché la cause du nom de Brie, ie pretens honorer de l'inuention, encor que auât que lyre son liure i'en eusse desia l'Idee en mon esprit, duquel (pour le pris que i'en fais, & sa reputation entre les sçauans) ie vous proposeray les mesmes parolles, qui sont telles. Comme au contraire i'ose dire que la Brie (laquelle la Chatre de Dagobert en son testament semble appeller en son Latin *Brigensem*) a esté ainsi appellee du mot Francois, qui signifie proprement ce que les veneurs en leur terme appellet Couuert, l'opposant à la câpalgne: lequel mot on vsurpe encor auiourd'huy asses communemet, quand on dit se mettre à l'Abri, qui me fait esmerueillier de ceux qui faisans profession de la pureté de nostre langue, interpretent abri (car ainsi l'escriuent ils) lieu descouuert, & exposé au soleil, deduisans ce mot du Latin *Apricum*: veu mesme que Salomoch ancien Rabi, qui s'aide bien souuent des mots des Françoys, entre lesquels il a vescu, vse de cestui-cy en la premiere signification que nous auons dicte, exprimant au troisieme chapitre de Ioel ce que les autres ont tourné *Operimentum*, par le mot d'Abri: lequel encor en tout euenement ie deduirois plustost d'Arbre, ou Abre (selon nostre prononciation) sinon que quelqu'vn aymast mieux attribuer, ou laisser la premiere lettre à son article. Car autrement il faudra confesser que ce mot n'est entier au nom de Brie: à laquelle ce pendant on ne peut nier qu'il ne conuienne tresbien, non tant pour ce que ceste region entre les riuieres de Seine & de Marne est à present fort peuplee d'arbres fruitiers sous lesquels on se peut mettre à couuert, que pour ce que elle a esté d'ancienneté, pleine de boys, & de forests, qu'aucuns anciens tiennent pour la plus part auoit esté descouuertes, & essartees depuis quelques annees en ça, par des Normans, qui se vindrent habituer en ceste region fort depeuplee, par le moyen des longues guerres, comme en nouuelle Colonies, d'où vient qu'encor

Villes Belgiques de Champaigne.

Limites de Champaigne & de Brie.

Que signifie le mot de Champaigne.

Aimon moyne li. 3. chap. 15.

Li. 3. c. 98. Lin. 4. c. 2.

Louanges de M. Pithou aduocats Paris.

M. Pithou en ses memoires des Comtes de Champaigne liu. 1. D'où vient le mot de Brie.

Brie iadis fort boscageuse.

Brie Colonie des Normands.

auiourd'buy en quelques endroits de la France, mesmement és frontieres, on appelle les Normands Briois. Voyez là les parolles du seignent Pithou.

Brie fertille a l'esgal de Champaigne.

Ainsi vous entédez que la Champaigne est vn pays plat, fertil, & propre au labourage, & que la Brie fut iadis (& l'est encore) boscageuse, mais non pourtant laisse elle d'estre aussi fertille, ou peu s'en faut, que la Champaigne, ayant le Ciel serain, l'air doux, & temperé, les riuieres grandes, bonnes, & fertilles, & le peuple soigneux, vigilant, & bon mesuager, la noblesse gaillarde, courtoise, vaillante, & en grand nombre: les villes riches, les villages bien peuplez, & en somme n'y manquant rien, qui soit necessaire à la vie humaine; les bleds, les vins, le bestail, les fruits, les boys, la chasse, le vol, la pescherie y foisonnans autant ou plus qu'en Prouince qui soit en la France. Et bien que & Briois, & Champenois soyét blasmez par leurs voisins, d'estre vn peu fermes en leur opinion, & que pour ce on les nomme testus & opiniastres, si est-ce que ceste imperfection est converte par vn nombre infiny de vertus qui les rédent louables, d'autant que la raison leur fait dompter ceste chaleur naturelle, d'où procede ce vice qu'on leur met sus, qu'ils sont accostables, charitables, prompts a faire plaisir, gents aymans Dieu, non legers a conceuoir nouuelles opinions, ainsi qu'on a veu durant les troubles pernicieux aduenuz, sous vn faux pretexte de religion en France: pendant lesquels il y a eu peu de villes en ces pays qui se soyent de leur gré soustraites de l'obeissance de l'Eglise, & de leur Prince, tant pour ce que le peuple est constant en la foy entiere de ses ancestres, que pour ce que les gouuerneurs y ont esté si diligents, que d'y tenir l'œil dessus, & ne point souffrir que les loups sous l'habit de brebis soyent entrez au troupeau qu'ils auoyent en garde.

Quelles les mœurs des Champenois & Briois.

Champaigne a esté Duché, & Comté.

Or ce pays Champenois, & Briois pour l'esgard de la seigneurie, a iadis porté tiltre de Duc, qui estoit (ainsi que souuent auons proposé) chargé de dignité semblable, a celle des Preteurs des Prouinces Romaines, & entre nous des gouuerneurs, c'est à dire honneurs non hereditaires quoy que de grand consequence, & qui ne se communiquoyent qu'a gens de bon esprit, grande hardiesse, & longue experiéce aux affaires.

Que signifient les mots de Duc, & de Comte.

Veu que les Françoys venans en Gaule, se garderent bien de changer, ou alterer tant soit peu la police, qui estoit aux villes, & voyans que les Romains y auoyét establi des chefs, & gouuernents sous diuers tiltres, entre lesquels estoyent ceux de Duc, qui estoit tiltre militaire, & ceux de Comte, qui emportoit cómission & surintendence, & mesmemét pour le fait de la Iustice, ils vserent aussi de pareils traits pour tenir les Gaulois en deuoir, & ne les irriter pour secouer le ioug de la seruitude, qu'ils leur mettoyent sur les espaules.

Gregoire l.6. de l'histoire de France.

Aimon li. 4. ch. 47.

Et tel estoit ce Duc de Champaigne nommé Loup, duquel fait métion en ses escrits Gregoire archeuesque de Tours, qui viuoit sous les freres Roys Childebert, Chilperic, & Gontran, & tel fut aussi le Duc de Champaigne, nommé Droche ou Dreux, duquel parle Aymon faisant mention de Pepin l'ancien, ou Heristel Grand Maire du Palais de France. Au reste vous pouuez considerer quelle estoit la puissance de ces Ducs, par ce qu'auons cy dessus allegué, que les seigneurs de la Champaigne Rhemoise, auoyent prise la ville de Soissons sur le Roy, sans que là soit faite aucune mention de Duc, ny de Comte, & toutesfois cela fut fait presque au temps de ce Duc Loup, cy dessus mentionné, le mesme pouuons nous iuger des Cótes: & d'autant que nostre intétion n'est de nous arrester sur ce propos, à cause qu'il requiert vn plus long discours, il nous suffira de dire, que les Cótes de Chápaigne estoyent proprement appellez ceux, qui commandoyent sur la ville, & cite de Troyes, desquels nous dirons cy apres, ayans vn peu touché sur le fait de ceste ville capitale, des autres de la Champaigne.

Comtes de Troyes appellez Cótes de Chápaigne.

Il y en a eu, cóme encore il y en a qui pensent, que pour ce que la cité capitale de Champaigne, est nommee Troye, que son origine soit procedee des Troyés: mais c'est de trop pres escorcher les choses, & s'arrester sur vne trop froide verisimilitude. Car c'est autre cas Troia, & autre *Treca*, & n'y a ancien aucun qui luy donne le nom de Troye: ainsi le vulgaire barbare ne pouuant bien exprimer le mot *Treca*, la conuerty confusement en Troye, & d'vne faute on est tombé en vne plus grande, & a lon pensé que les Troyens en fusét les fondateurs, comme si les Gaulois n'eussent eu l'esprit asses bon pour satisfaire a ce deuoir, & si auant que Troye fut ruinee, la gloire des Trecens n'auoit esté cogneüe en Gaule.

Troyes en Champaigne dicte Treca.

Et encor que peu d'auteurs facent métion de Troyes, ou Treces, si est ce que lon ne peut nier qu'elle ne soit de grande antiquité, puis que (comme auons dit d'Auxerre) les disciples des apostres, s'y adresserent des incontinent que les Embassadeurs du fils de Dieu s'espandirent par tout le móde, ainsi que dirons en parlant des Euesques. La cité de Troye donc est en son eleuation a quarantesept degres quelques minutes de la ligne de l'Equateur vers nostre pole Artique, posee sur la riuiere de Seine, ayant le terroir gras & fertil, sa iurisdiction de belle estendue, ses murs gráds, & la ceinture de son enclos de murs, mise entre les plus spacieuses de la Fráce: de vous en dire le fondateur ie ne sçauroy, pource ie m'en passe, comme encor d'en faire plus long discours, d'autát que le peu de soing des citoyens d'icelle me rend paresseux, & me fait peu dire d'vn lieu, qui merite vn plus lóg discours.

Assiete de Troye en Champaigne.

Et pour ce que Champaigne iadis a esté sans recognoissance de seigneur, & que depuis les Comtes y vsoyent de grandes prerogatiues, les Troyens en iouissent encor, ont leur bailliage, & siege presidial auec huit Conseillers, & vn greffier d'apeaux, les Iuges, Lieutenans, & gens du Roy, auquel siege des presidiaux ressortent le siege dudit Troyes, la cóseruation des foires de Brie, & Champaigne, elle s'estendant dedans le susdit Bailliage: les sieges de Bar sur Seine, Mussy l'Euesque, la Ferté sur Aube, Nogent, Pont sur Seine, Ervile Chastel, & saint Florentin, villes assises en Champaigne, & desquelles ie ne veux aussi vous faire vn plus long discours: car s'il falloit s'amuser a chascune, il n'y a téps qui peut y suffire, non pas de la vie d'vn homme, veu & la longueur, & la difficulté de l'œuure.

Troye a Bailliage & siege presidial.

Sieges ressortans a Troyes.

Par ainsi vous ayans dit que le terroir de Troyes, est entre les riuieres d'Arbe, & de Seine, l'vne luy estant au Septentrion Oriental, & l'autre au Midy, & ceste-cy l'arrousant, qui est la Seine, & ayant au Ponét les finages Senonois, de l'archeuesché desquels elle depend, ie ne failliray aussi a vous deduire la derniere souche des Comtes de Champaigne, à cause que

Assiete de la ville de Troye.

celle

celle des premiers est difficile a poursuiure, poorce qu'ils n'ont esté vsufructuaires, & que les Roys les ont changez a leuc volonté, pois que leur dignité estoit seulement comme prouisionnaire, & emportant charge, & lieutenance, & non (comme dit est) seigneurie, & patrimoine. Venãs donc aux premiers Comtes establis, ou plostost vsurpateurs de Champaigne, il vous peut souuenir que cy dessus i'ay dit que Gerlon Normand du tẽps de Charles le simple, vint auec Raoul 1. Duc de Normandie en Fraoce, & eut le pays Blesois pouc sa part, & que de luy sortit Thibauld l'ancien, de cestuy Eudes, ou Odon, ou Huon, qui fut le premier Comte de Champaigne, quoy que le seigneur Pithou nous face vn Robert le premier hereditaire de ce pays, & auquel ie voudrois prester foy, veu sa grande lecture, s'il nous mõstroit la successiõ de ce Robert si asseuree que nous l'auons d'Eude sorty des Comtes de Chartres: aussi considerant le tẽps à sçauoit de Loys d'Outre-mer, il se peut faite que ce Robert s'en estoit inuesty, cõme lors tout paroit a la violence des plus forts, les Roys n'estans que titulaites, si grande fai-neantise estoit introduite en leurs palais. Parainsi laissans a Pithoo son droit, & la verité de son histoire, nous poursuiurons oos Comtes Champenois sans nous arrester sur la cause de leur tiltre de Palatins, puis que ce docte auteur l'interprete & declaire tresamplemẽt en son liure par moy cy dessus allegué. Cest Eude donc fut homme fort remuant, & grand vsurpateur, & guerroya grieuemeot Rodulphe Roy de Bourgoigne, mais en fin Gothelõ duc de Lorraine, le vainquit, & occit en bataille l'an 1031. Il eut deux femmes, l'vne fille de Cõrad 2. Empereur, & l'autre Mathilde fille du duc Richard de Normandie, de laquelle il eut les enfans qui s'ensuyuent: Estieone qui luy succeda Thibauld qui fut Comte de Chartres, & vne fille mariee a Hue Capet auant qu'il vint a la courõne. Estieone 2. Comte Champenois fut homme vaillant & vertueux, feit le voyage de la terre sainte, auec Godeffroy de Buillõ, espousa Adelle fille de Guillaume le cõquerant Roy d'Angleterre, de laquelle il eut Thibaut son soccesseur, Estienne Comte de Boloigne, Humbert Comte de vertua, & vn autre Humbert Euesque de VVicestre en Angleterre. A Estienne succeda son fils Thibauld surnõmé le grand, hõme de bonne, & sainte vie, & lequel s'allia en Alemaigne d'où il prit sa femme nõmee Mathilde, de laquelle il eut les enfans qui s'ensuyuẽt, le seigneur du Soleil, qui estoit insensé: Henry Comte Chãpenois, Thibauld Comte de Bloys & de Chartres, Estiẽne Cõte de Sancerre, Guillaume Euesque de Chartres, puis Archeoesque de Rheims, puis six filles, l'voe desquelles nommee Aliz fut l'espouse de Loys le ieune, & mere du Roy Philippe Auguste. Ce bon Comte mourut l'an 1151. & gist en l'Abbaye de Pontigny qu'il auoit fondee. Il eut pour successeuc ao Comté de Champaigne Henry surnõmé le Large, lequel passa en la Terre sainte auec Loys le ieune, & fut pris par les Mahometans, mais deliuré par l'Empereuc de Constantinople: il espousa Marie de France, de laquelle il eut Henry qui fut Roy de Hierusalem, Thibaut vsurpateur de Champaigne, & Marie esponse de Baudoio Comte de Flandres. Ce Comte mourant l'an mil cent octante vn, fut enterré en l'Eglise saint Estienne de Troye, & luy succeda Henry deuxiesme do nom, & cinquiesme Comte Champenoys, lequel espousant Isabel heritiere de Hierusalem fut aussi inuesty de ce royaume, mais il y mourut d'vne cheute, car il tomba du haut de son palais d'Acre l'an 1196. deqooy sa mere mourut de tristesse, & ne laissa que deux filles, à sçauoir la royne de Chipre, & vne autre mariee au Comte de Brienne, & ce fut la premiere qui causa de grãdes guerres en France poursuyuant son heritaige, lesquelles furent a la fin appaisees. A Henry 2. succeda son frere Thibaold 2. aussi du nom, & 6. Comte Palatin de Champaigne: cestuy espousa Blãche de Nauarre, de laquelle il eut vne fille qui querella le pays Champenoys, & vn fils qui vint a la succession: ce Comte faisant le voyage de la Terre sainte auec plusieurs autres Princes Françoys, il mourut eo Italie l'an 1201. & fut son corps porté a Troye, & enterré en l'Eglise saint Estienne. Il eut pour successeur Thibauld son fils troisiesme du nom, & septiesme Comte de Chãpaigne: il vendit au Roy saint Loys les fiefs des Comtez de Bloys, Chartre, Sancerre & le viconté de Chasteaodun, pour satisfaire a l'accord d'entre luy, & sa cousine la royne de Chipre, qui luy querelloit iustement l'heritage ce fut luy qui auec les autres Princes s'arma contre le Roy saint Loys, & qui depuis se deporta de ceste guerre, & feit auec luy le voyage de la Terre sainte, & mourut en la seconde entreprise. Il fut Roy de Nauarre par le decez de son aieul, pere de sa mere, qui mourut sans hoirs, & ainsi furent iointes, & vnies ensemble les maisons de Nauarre, & de Champaigne. Il eut deux femmes, de la premiere (de laquelle ie ne sçay la maison) il eut vn fils appelle Iean, qui mourut ieune, de la secoode nomme Isabel, & fille du Roy saint Loys, il eut Thibauld, Henry, Blanche, qui fut mariee a Iean premier Duc de Bretaigne, & Marguerite laquelle fut l'espouse de Ferry deuxiesme du nom, Duc de Lorraine. Cestuy mort, son fils Thibauld quatriesme du nom, & huictiesme Comte de Champaigne, & de Brie, & Roy de Nauarre, ne soruesquit que deux ans a son pere, & ne fut onc marié, & n'eot hoirs quelconques, ains moorut l'an mil deux cens septãte vn, laissant pour successeur aux Comtez & royaume Henry son frere troisiesme du nom, & neuuiesme Comte Palatin de Brie & de Champaigne, lequel espousa vne niepce de saint Loys, fille de Robert Comte d'Artois, de laquelle il n'eut qu'vne fille nommee Ieanne, qui fut Comtesse de Champaigne, & depuis Royne de France & de Nauarre estant iointe par mariage a Monsieur Philippe de France surnommé le Bel, & ce furent eux lesquels (comme dit est) fonderent & feirent bastir le college royal à Paris, qui encore a present porte le nom de Champaigne, & de Nauarre, & voilà qoand aux Comtes: car ce fut lors que la maison de Champaigne fut vnie, & incorporee a la couronne, d'où depuis elle n'a esté separee: les Roys se souuenans des grandes guerres que iadis vn seul Comte Champenois leur auoit fait, ainsi qu'on peot recoellir des annales, ausquelles ie renuoye ceux qui souhaiteront d'en sçauoir, & entendre d'auantage: car il est desormais temps de venir aux Euesques, sur lesquels nous auons des tantost fundé vne bonne occasion de l'antiquité de ceste ville. La parolle de Dieu donc

Marginal notes:

Eude 1. Comte de Champaigne l'an 999.

Estienne 2. Comte de Champaige l'an 2032.

Thibault 2. du nom, & 3. Comte de Champaigne.

Henry 4. Comte de Champaigne.

Henry 2. du nom, & 5. Comte de Champaigne.

Thibauld 2. du nom, & 6. Comte de Champaigne.

Thibaut 3. du nom 7. Comte de Champaigne.

Thibault 4. du nom 8. Comte de Champaigne.

Henry 1. du nom, & 9. Comte de Champaigne.

fut annoncee iadis premieremét par les saints Senooois Sauinian, & Poreotiao, lesquels enuoyerent a Troies pour la coouersion des Champenois S. Amadour ou Amaror, auquel

Amaror 1. Euesque de Troyes.

succeda Opracian, & a cettuy Leoo, apres Eraclie, le 5. fut Merlan, le 6. Aurelian, le 7. S. Vrle, & l'huitiesme ce grád personnage S. Loup, leqoel estoit du temps du graod persecuteur le roy des Huns Attile en l'an de oostre salut 450. & fut associé au glorieux Euesque d'Auxerre

Adon aage 6. de sa Chroniq. Bede hist. des Angloys.

S. Germain en la legation cootre les Pelagiens qui gastoyent l'Eglise de la grande Bretaigne, ainsi que recitent Adon Euesque de Vieooe, & le venerable Bede en soo histoire: S. Loup feit bastit vne Abbaie a Troies, où à preseot reposent ses sacrees reliques. Le 9. Euesque Troien & successeur de S. Loup fut S. Camelian, qui soos le Roy Clouis se trouua au premier Cócile d'Orleaos l'an de grace 500. apres luy tint ce siege 10. en uombre S. Vinceot qui fut au 2. coocile d'Orleans l'an 536. apres lequel vint Ambroise au 5. Coocile d'Orleans: puis Gallomagoe 12. en nombre qui eo l'ao 570. fut au coocile national celebré a Mascon la premiere fois: car il y eo a eu deux, & le 2. fut sous Agrece 13. Euesque de Troies: auquel succeda Loup ou Leuse qui se trouua ao Cócile de Chaalons l'an de grace 649. Le 15. Euesque de Troies fut Euodie: le 16. Modegisile, le 17. Rauegisille, le 18. Leuconie, le 19. Berthoald: le 20. Vnanimore, ou Vnanire: le 21. Abboo Felix, le 22. Vulfrede, le 23. Ragembert: le 24. Aldebert, le 25. Fredebert: le 26. Gauserie: le 27. Arduan: le 28. Césard, le 29. Robin, ou Babin, le 30. fut nommé Aliougne, ou Amigne: le 31. Adelgarie: le 32. Osulphe: le 33. Bertulphe: le 34. S. Paul: le 35. Helias: le 36. Adulbert: le 37. S. Prudentie, le 38. Fulcbet, ou Floehericque: le 39. Vetulesie, ou Otrulphe: le 40. Bodon: le 41. Rithnee: le 42. Orbert, le 43. Ausesse: le 44. Gualoo, ou Gaulon: le 45. Adric, le 46. Miloo en l'an 974. qui assista a Sens, lors qoe l'Eglise S. Estienoe fut dediee, & consacree, le 47. fut Manassé, le 48. Rainold, le 49. Fromód: le 50. Mainard qui fut fait depuis Archeuesque de Sens l'ao de grace 1950. estant deposé Gelduin: le 51. fut Hugues 1. du nom: le 52. fut Fromond 2. du nom, puis Hugues 2. du nom, & 53. eo nombre: Philippe fut le 54. Rainald, ou Renauld, le 55. Hatoo qui viuoit du temps de S. Bernard fut le 56. Henry, le 57. Mathieu, le 58. qui mourut l'au 1180. & luy succeda le 59. nommé Manassé 2. du oom, le 60. fut Haicie, qui aussi eut a nom Barthelemy: le 61. Garuer: le 62. Heruee, qui mourut l'an 1221. le 63. fut Robert qui fut coosacré par Gautier archeuesque de Sens: le 64. fut Nicolas, le 65. Iean de Nantueil: le 66. Guichard: le 67. Iean 2. du oom dict d'Aosey que Philippe archeuesque consacra lors qu'il vint au siege: le 68. fut Guillaume Mechio: le 69. Iean 3. dit d'Albiny, le 70. Iean 4. dit d'Asaoie: le 71. Henry 2. surnommé de Poitiers, le 72. Iean Braque: le 73. Frere Pierre de Villars qui fut de l'ordre des freres prescheurs, appellé pour soo grand sçauoir, & S. Vie a cette dignité: le 74. fut Pier-

PORTRAICT DE LA VILLE D

SEPTENTRION.

A. Eglise saint Iean.
B. L'eglise saint Michel, & le cimetiere.
C. L'hospital.
D. Le donjon.
E. La chapelle du Roy.
F. La porte de l'eau.
G. La porte des Chameraudes.
H. La porte de Buxereulles.
I. La tour de l'orloge entrant au bourg.
K. L'auditoire du Preuost.
L. Place du marché, & Salle.
M. Les murailles & fossez entre le Chasteau & le bourg.
N. La rüe de l'estape au vin.

O. Murailles, & remp
P. Petite place entre l
Q. Rue chaude.
R. Rue de l'orme.
S. Rue de la chapelle.
T. Rue de Lancques.
V. Croix & rue de dan
Y. Chemin descendan
Z. Chemin de Marac,
2 Saint Aignen.
3 Chemin de Langre
4 Chapelle de nostre
5 Village de Choign
6 Village de Chamer

LE CHAVMONT EN BASSIGNY.

MIDI.

OCCIDENT.

...eau & le bourg.

...de Suize.

...& Recouurance.

7 Riuiere de Marne.
8 Chapelle de bonoe nouuelle, Maladerie.
9 Chemin a Ioinuille.
10 Village de Relancourt.
11 Buxerenlles.
12 Bronssailles, dictes Chaumont le boys.
13 Chemin de Montesclere, Riuel, & Chastel.
14 Tanneries.
15 Ruysseau de Suyze.
16 Chapelle de Lorrette.
17 Chemin a Chastel villain.
18 Chemin allant a Troyes.
19 Fontaine.

re 2. dit d'Arceis, lequel mourut l'an 1410. le 75. fut Estienne de Giury: le 76. Iean 6. surnommé de Lesguisy qui mourut l'an 1450. apres lequel vint le 77. appellé Loys Raguier de la race duquel sont les Seigneurs d'Esternay sortis de Paris, & auancez du temps de Loys 11. Roy de France: & mourut cet Euesque l'an 1483. & est enterré a Troyes en l'Eglise dediee a S. Pierre. Le 78. fut nepueu du susdit Raguier, & se nómoit Iacques Raguier qui mourut l'an 1519. le 79. estoit Guillaume Petit de l'ordre des freres de S. Dominique, lequel eschangea son Euesché auec Edouard Euesque de Senlis cófesseur du grand Roy François 1. de ce nom: & ainsi l'octantiesme fut cet Edouard Hennequin Parisié, qui y paruint par le susdit eschange: le 81. fut Loys de Lorraine, à present Cardinal, & Euesque de Mets, lequel eschangea cet Euesché auec Antoine Caracciol qui luy donna l'Abbaie S. Victor les Paris: & par ce moié ce Prince Napolitain de l'Illustre maison de Melphe a esté le 82. Euesque de Troie, & est celuy qu'auons nommé Antoine Caracciol, d'autant que tel est le nom de la famille, de laquelle il est descendu. Ce pauure prelat pensant se sanctifier par l'impurité, s'est laissé circonuenir, & charmer par les Caluinistes, au grand regret de ceux qui le recognoissent, & qui sont affectiónez tant a luy, qu'à ceux de sa race, & quittant l'Euesché, à vescu priué en sa maison pour vacquer a l'estude: Dieu vueille que ç'ayt esté au prouffit, & salut de sa conscience: à present tient cet Euesché 83. en nombre, Bauffremont.

Voilà quant a la ville de Troyes, laquelle fut affligee par les Huns qui la feirent passer par le mesme pas que Rheims, & la plus part des villes des Gaules, & de Germaine, d'autant qu'ils ne laisserent place tant fut petite, sur laquelle ils ne vomissent leur rage: & eussent acheué leur complot, si les Romains, Goths, & François ne les eussent batus aux champs Chalonnois, quoy qu'aucuns dient que ce fut en Languedoc, mais ne nous limitent le lieu, ny donnent le nom qu'à present il porte. Fut derechef affligee par les Normands & cecy enuiron l'an 910, lesquels ce Cóte Robert que Pithou fait le premier hereditaire, dechassa de Troies, & repara la cité, la reduisant en la beauté non telle qu'elle est a present, mais telle qu'on la pouuoit mettre au ranc des plus fameuses de la Gaule Belgique, restaurant les Eglises de plusieurs saints, & sur tout la Cathedrale, laquelle fut mise & conduite a la perfection qu'elle a de present, par le Comte Estienne, à cause que cette Eglise a eu sa premiere fondatió au nom du premier Martir S. Estienne, comme les plus anciennes basiliques de ce Royaume, à cause que les disciples des apostres fondans, & plantans les fondemens de l'Eglise, aprenoyent au peuple la constance en la foy par l'exemple de ceux qui hardiment auoyent prodigé leur vie au seruice de nostre Seigneur: & cecy par le rafreschissemét de la memoire de leurs gestes & en loüant Dieu en ses saints, & en proposant au peuple l'exemple de ceux, pour lesquels on

Troyes affligee par les Huns du temps de S. Loup.

Troyes affligee par les Normands.

Eglise de S. Estienne de Troies par qui restauree.

auoit basty ces Eglises, & oratoires, où le peuple s'assemblant aprit a honorer Dieu, & suiure la trace de celuy qui estoit honorablement nommé par les saints en ces temples. C'est a Troie que fut celebré vn cócile de toute l'Eglise Gallicane, seant a Rome, le Pape Iean 8. du nom, enuiron l'an 878. dequoy

Aymon li. 5. ch. 37.

faisant ample mention le moyne Aymon, ie ne seray lent a vous dire ses paroles, qui sont telles: le Pape Iean estant courroucé cótre les Comtes Lábert, & Adalbert, à cause qu'ils auoyent rauagé ses terres, apres les auoir humblement maudits, & excómuniez, il partit de Rome, emportant auec luy de tresprecieuses reliques, & vint par mer a Arles accompaigné de Formose Euesque Portuese, y arriuant le S. Iour de Pentecoste: & enuoyant ses nonces au Comte Boson, il vint par le moien d'iceluy a Lyon, d'où auant il enuoya ses Legats vers le Roy Loys le Begue, qui estoit a Tours, luy mandant de luy venir au deuant la part qui luy seroit le mieux a propos. Le Roy luy enuoyant quelques Euesques de ce Royaume: & empesché de sa maladie il ne peut arriuer a Troies au premier iour de Septembre.

Concile Gallican a Troyes le Pape y assistant.

Ce pendant le Pape Iean celebrant vn concile, & Synode general auec les Euesques de Gaule, & des Prouinces Belgiques, il excommunia Lambert, Adalbert, Formose, & Gregoire referendaire, & leurs complices qu'il auoit ià denoncez a Rome, & feit lire leurs noms au concile, requerant le consentement des Euesques, a fin qu'ils approuuassent cette sienne sentence. Et ayant le susdit auteur discouru ce qui se passa sur le fait de la publication, & consentement des Euesques de Gaule sur cette excommunication il adiouste.

Choses traictees au concile de Troyes.

Apres par le commandemét & iussion du Pape on leut au Synode les articles, statuts & canons du concile Sardiceen, & le decret du Pape Leon touchant les Euesques, qui changét de sieges & Dioceses: voire les canons Aphricains par lesques est deffendu aux Euesques de sortir de leurs Dioceses pour aller vers d'autres: comme aussi les rebaptisemens, & reordinations furent defendus pour l'esgard de Frothaire Euesque de Bordeaux, lequel laissant son siege, s'estoit fait Euesque de Poitiers, & depuis de Bourges. Apres cecy le roy Loys fut couronné Empereur par le Pape Iean le 7. des Ides de Septembre: & le Roy luy feit le báquet en son palais, & le traita fort sumptueusement, & luy feit des presens exquis, & precieux, puis le renuoya vers la cité de Troye, & le Roy s'en alla a Cópiegne.

Loys le Begue couronné a Troies par le Pape.

Pour preuue encor plus grande de l'antiquité de Troyes, ie pourroy alleguer le passage d'Ammian Marcellin, duquel ie me suis aidé cy dessus faisant mention d'Auxerre: mais vous le reuerrez cy dessus, & le relysant, ne passerez outre sans considerer que puis que le pays, & peuple Champenois portoit dés le temps de Iulian l'Apostat, le nom de la ville de Treces ou Troyes, c'est bien a presupposer qu'elle n'estoit pas de peu de consequence: mais c'est asses nous arrestee en vn lieu, car il faut en despecher d'autres en cette mesme Prouince.

Am. Marc. li. 16.

Le long de Seine tirant a mont le cours d'icelle, lequel va du Midy au Septétrion, sont les villes de Bar sur Seine, & Chastillon, & celle qu'auós desia nommee Mussi l'Euesque, comme aussi sur le fleuue d'Aube on voit Bar sur Aube, & Arsy: & prenant le cours vers Marne, & sur les sources d'icelle au pays mesme Champenois, est celle region, qui a present porte le nom de Bassigny, lequel pour estre en Champaigne ie deduiray icy, & notamment la ville capitale dudit païs apellee Chaumont, laquelle estant bailliage ne merite d'estre mise en arriere, & de laquelle nous a enuoyé les memoires vn notable, & sage personnage M. Iean Rose bien versé en la cognoissance du droit, & ayát la garde de la Preuosté dudit lieu pour la maiesté, auquel nous voulons bien rendre ce deuoir de recognoissance pour nous auoir allegez de peine en cet endroit, & instruit les lyseurs de ce qui se peut dire de rare de sa ville, de laquelle il nous a enuoyé le plan que nous vous auons effigié en cet oeuure.

Bar sur Aube est du pays de Bassigny.

Iean Rose Preuost de Bassigny.

Or dit le susnommé Seigneur Preuost Rose que la ville de Chaumót en Bassigny ne fut iadis qu'vn Chasteau accompaigné d'vn Bourg situez és extremitez, & derniers limites du Comté de Champaigne, & voisine du païs de Barroys, & d'autre part de la Franche Comté de Bourguigne, le premier luy estant au Septentrion, & le 2. au Midy, comme la Lorraine luy est au Leuant, & la Champaigne au Ponent, estát ce pays enclus des riuieres de Sone, Marne, & la Meuse, & vn peu de la Moselle.

Limites de Bassigny.

Par les anciennes Pancharres dudit lieu se trouue que cette place a eu des Seigneurs particuliers, mais depuis tumba és mains des Córes Thibaut, & Henry qui viuoyent en l'an 1130. & 51. & lesquels ont donné de beaux priuileges, & immunitez a cette ville, comme appert par les registres anciens confirmez depuis par le roy Philippe le Bel en l'an 1292. & par Philipe de Valois l'an 1338. ainsi qu'il appert par ses patentes datees du moys de Ianuier audit an: qui a esté cause que cette place estant vnie au Comté de Champaigne, fut aussi incorporee a la couronne, & est du gouuernemét de Brie, & de Champaigne.

Le Bassigny vny ao Cóté de Chápagne

Or ce Chastel de Chaumont est d'ancienneté clos de hautes murailles, tours, & fossez, qui encore y sont, & monstrent la structure, & force qui iadis fut en cette place: & vers l'Occident est le Donjon d'icelle, qui est vne grosse Tour qu'on nomme Haute-fueille, de laquelle on dit que mouuoyent les fiefs tenus de sa maiesté au bailliage, & Preuosté dudit Chaumont.

Donjon de Chaumont appellé Haute-fueille.

Et quant a moy i'estime que cet edifice est tresancien, & que ce mot de Haute feuille luy vient dés le téps de Ganeló qui estoit de la famille de Haute-feuille, duquel la maison fut aussi a Paris au lieu mesme où a present sont les Iacobins, & en signe dequoy on nomme encor la rue de Haute-fueille celle qui estant pres des Cordeliers conduisoit vers le susdit chasteau de Haute-feuille: car c'est sans doubte que Ganelon fut vn grand Seigneur en Gaule, veu les memoires des bastimens qu'on voit encor par la France en plusieurs endroits, qui appartenoyent a cette famille. Ce Donjon, & Chasteau a esté le palais vn fort long temps des Comtes de Chápaigne, & y voit on encore des chambres, & salles bien basties, & qui ressentent leur grandeur, & entre autres y a encor vne chambre qu'on renóme des Damoiselles, & pres le susdit Donjon est vne Chapelle de nostre Dame qu'on nomme la Chapelle du Roy, à cause que iadis les Comtes de Champaigne (comme dit est) ont esté Roys de Nauarre. On n'y habite point de present, si ce ne sont les Concierges, & Geoliers, d'autant que ce lieu sert a tenir l'audience

des

Chasteau de Chaumont sert de Parques aux gens du Roy.

des Messieurs presidiaux qui oyent les causes, & doleances des parties en la grande sale de ce chasteau, lequel sert de prisons, & geoles pour ceux qui sont attains de mal fait, ou serrez pour debte. Et en somme tant les assises de la Preuosté, l'audience ordinaire du Bailliage, que l'assemblee de la noblesse du pays au Ban, & arriereban, se font en cette grande sale. Il est vray que le Preuost tient ses plaids ordinaires hors ledit chasteao, à sçauoir entre iceluy, & le Boorg, comme aussi l'esleu dudit Chaumont a son auditoire pres le pont leuis du Chasteau. Et pour ce qoe cette ville est de grand apport, il y a aussi grenier a sel auec les officiers royaux pour le magasin, & gabelle, puis vn bureau pour la iustice des passages, & Forains: des lieutenans particuliers és sieges des eaux, & des forests, & des officiers Royaux pour icelles, comme encore le consulat pour le fait de la marchandise y a esté establi ainsi qu'és autres bonnes villes de France.

Iurisdictiõ qui sont a Chaumõt.

I'ay dit que Chaumont n'estoit qu'vn Bourg, & tel est il demouré iusques en l'an mille ceus, qu'on commença soubs le regne de Louys douziesme a le fortifier, & armer de murailles auec quelques tours, & Bouleuerts, que le grand Roy François premier continua, & Henry l'heureux achemina a quelque perfection: mais luy mourant, & les troubles prenans pied eo ce Royaume, la fortification de Chaumont est demouree en surseance.

En quel tẽps Chaumont en Bassigny fut clos de murs.

Cette plaee estant assise sur le roch o'a aussi riuiere qui l'arrouse, ny eau siuon de cisternes, & d'vne fontaiue qui est au bas du Donjon: il est vray qu'au bas, & pres les tanneries tirant a la fontaine susditte, passe la riuiere de Suize, laquelle prend sa source en la fontaiue d'Ormancez, & estangs de Marac, quatre ou cinq heuës de Chaomont qui prend le chemin de Dijoo: & loing de la ville passe le fleuue de Maroc qui sourse, & procede de la fontaine de la Marmotte pres de Langres, laquelle a les eaux asses basses du tẽps que en esté les secheresses y sont grandes.

Assiette de Chaumõt en Bassigni

D'où sort la riuiere de Marne.

L'Eglise principale de Chaumont est dediee au glorieux precurseur, & auãcoureur de nostre Sauueur, a sçauoir saint Iean Baptiste, en laquelle y a douze chanoines, vn Doien, quatre Prebẽdes, & autres habituez en laditte Eglise pour y celebrer le diuio seruice: la cure dependant du chapitre, & regie ordinairemẽt par l'vn des chanoines ayants l'Egiise de saint Michel, qui est le cemitiere commun de la ville estans du Diocese de Laugres hors la ville, & sur la riuiere de Marne est la chapelle de nostre Dame de bonnes nouuelles, & la maladerie, puis l'Eglise saint Aignan, & de l'autre costé du mont sur lequel est assise la ville, est la chapelle de nostre Dame ditte de Buxereilles pres de Marne, & là entrent en icelle le petit fleuoe de Suyze, & la fontaine du Donjon: & au haut du mont y a encor deux autres chapelles dediees a la mere de Dieu, a sçauoir l'vne ditte de Lorette, & l'autre de recouurance: & au dedans de la ville est l'hostel Dieu pour la retraite des pauures, & des malades qui n'ont moien de se faire penser.

Eglises qui sõt a Chaumont en Bassigny.

Chanoines de Chaumõt sont esleuz & pris des seuls enfãs de la ville.

Au reste l'election des Chanoines appartient au chapitre, & habitants tant pour estre l'ancienne façon d'eslire les magistrats ecclesiastiques, que par priuilege accordé a cette ville, depuis qu'on a commencé d'abuser des elections, & que les grands ont vsurpé les nominations, & collations sur le clergé, & assemblee de l'Eglise, & en cette electiou la pluralité des voix l'emporte, o'y pouuans estre receus autres que ceux qui sont sortis du lieu, & sont natifs de la ditte ville, quelque nomination ou prouision que sur cecy ils puissent auoir. Ie laisse les ceremonies loüables qui de toute antiquité s'obseroent & gardent a Chaumont le iour de la Decollation saint Iean, au moys d'Aoust, car c'est la grande feste dudit lieu, bien qu'ils solennisent grandement la natiuité, & les assemblees & processions qui s'y font, à cause que chacun peut penser, que ce peuple & Bourgeois estants vrays Chrestiens & bons Catholiques, & tels qu'ils n'ont receu aucunement les faux ministres de Geneue, & docteurs du Caluinisme, qu'aussi ils n'oublient rien de ce qui sert au seruice de Dieu, honneur & deuoir enuers l'Eglise, & ses ministres, ny de l'obeissance & subiection, que iustement ils se confessent deuoir a leur Prince & Seigneur. Le principal trafic des citoiens de Chaumont sont les draps, & toiles, & ainsi les drapiers, & tisserans y tiennent le premier ranc entre les marchands, lesquels y soot riches & opulans, ayants le terroir bon, fertil & abondant, lequel leurs paysans meliorent par leur trauail, & diligence. I'ay dict qu'il y a Bailliage, & siege presidial auec sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux, auquel ressortissent le siege preuostal dudit Chaumont, & le Bailliage de Bar sur Aobe: y estants les Iuges, Lieutenants general, & Particulier, Enquesteur, le Preuost, les Aduocats, & Procureur du Roy, & autres officiers exerçans la iustice. Ayant passé Chaumont, & coulant le long de Marne en la Gaule Celtique, vous voyez Mommiraodel sur la mesme riuiere, puis la ville fameuse de Ianuille, qu'on pourroit dire auoir esté renommee de quelque Prince oommé Iean, mais ie pense que plustost de Iane le pere des hommes, & que ses enfans se tenans en Gaule l'honnorerent de ce nom en souuenance de leur aieul: neantmoins en laisse-ie le iugement a chacun libre, puis que le defaut des escrits anciens, nous font quitter la partie, & nous arrester au milieu du chemin pensans faire vn plus long discours.

Ianuille & son assiete.

Or quoy qu'il en soit, si est-ce que cette place est plus ancienne que d'vn iour, comme ainsi soit que le sire de Ianuille du temps de l'entreprise de saint Loys pour le voiage de la terre sainte y alla en beau equipage, dressant, & leuaot baniere de ses subiects, & ne recognoissant Seigneur quelconque, ainsi que luy-mesme confesse en ses escrits, & histoire.

Voy le Seig de Ianuille en la vie de S. Loys.

Cette ville est assise sur la riuiere de Marne, qui luy passe ao pied, & qui luy embellit, & engresse le paysage, & la description de laquelle est naiuement faite par le Seigneur Remy Belleau en sa Bergerie: aussi est-ce l'appennage de celle maison tresillustre de Guise, sortie de l'estoc de Lorraine, & pour reuerence de laquelle, quand bien la place seroit la plus moderne de ce Royaume, si est-ce que

a h



nous la presenterions au lyseur a voir telle qu'elle est en son plant, comme aussi elle est en cet œuure effigiee: tant pour estre vne ancienne principauté annexee en la maison de Lorraine, & donnee a vn des puisnez de la maison pour apennage, ainsi que pourrez lyre en la Gaule Belgique du Seigneur de Vvassebourg: que pour ce qu'en icelle sont enterrez les illustres Princes Ducs de Guise, Claude frere du bon Duc Anthoine de Lorraine, & François fils dudit Claude, le vray rempart de la France, & celuy qui a par sa vaillance guerroyez, & estónez les plus braues, & puissantes nations de l'Europe soubs le nom, & enseignes des Roys de France ses souuerains Seigneurs, pour le seruice desquels il s'est employé toute sa vie, & laquelle a la fin il y a perdue en ces maudits troubles suscitez sous pretexte de religion, mais plustost pour accabler l'estat, & repos de France. Car tenant les rebelles assiegez a Orleás, & estant sur le point de les forcer, fortune (mais plustost la malice des hommes) luy enuiant ce bon heur suscita vn poltron Poltror, lequel comme vn Iudas traistreusement bleça cet Herculé Gaulois, & osta ce Soleil a la France, mais non pas sa memoire, car outre ses faits qui demeurent grauez au cœur de tous les vrays fidelles suiets des Roys, & la gloire de ses victoires, il y a laissé des enfans tels, & si segnalez que il semble que François de Lorraine Duc de Guise, reluise en la face de Henry son fils aîné Prince de Ioinuille, & ores Duc Guisié, & de Charles son puisné Duc du Maine: la prouësse desquels en leur grande ieunesse s'est faite cognoistre par toute l'Europe, ne pouuant estre comprise par ce

Ioinuille apennage de la maison de Lorraine.

Françoys Duc de Guise occis deuant Orleans.

Henry, & Charles fils du Duc de Guise.



A. L'egliſe collegiale S. Landeric.

B. Le Chaſteau.

C. Vignes.

D. La paroiſſe noſtre Dame.

E. L'auditoire.

F. L'egliſe ſaint Michel.

G. L'hoſpital.

H. La chapelle du Cymetiere.

I. Conuent des religieuſes noſtre Dame de pitié.

K. Hopital neuf.

L. S. Anne, Cordelieres.

M. Grand Iardin.

N. Riuiere de Marne.

que la France tient d'eſtendue. Ie fais auſſi icy tel compte de cette ville, quoy que petite, pource que c'eſt le domicile, & retraite de vertu, & chaſteté qui ſembloit eſtre chaſſee de la France, où elle reſide en la compaigne de celle treſilluſtre Princeſſe, & vray miroir de pudicité Madame Antoinette de Bourbon fille de François Comte de Vendoſme, & grã de Tante des ſeuz Roy de Nauarre, & autres Princes de cette Royale maiſon de Vendoſme ſortis de l'eſtoc de Bourbon, laquelle Dame vit encor a preſent, & ſe tient a Ioinuille pres la memoire de ſes enfans, & mary, attẽdant l'heure qu'il plaira a Dieu l'appeller pour aller iouyr en l'autre ſiecle de leur compaignie. Cette ville eſt ſur les dernieres limites de Champaigne, & croy que iadis elle fut de la contribution de Lorraine, bien que du pays Langrois

Madame Antoinette de Bourbon.

duquel nous parlerons ayans deſchiffré ce qui eſt de la Champaigne, comme auſſi il y a pluſieurs places là voiſines, leſquelles ne deuoyent recognoiſſance aucune a Seigneur quelconque, s'eſtans emãcipez de la ſuiection des Roys, lors qu'aduint celle grande decadence du Royaume Gauloys ſoubs les hoirs de Charles le grand: & leſquels depuis on a contraints de recognoiſtre quelcun, puis que il n'y a aucun tenant terre qui ſoit ſans ſouuerain, au moins s'il demeure en pays, où il y ait des Roys, & des Princes qui ne vueillent point de compaignon. Au reſte pour ce que pluſieurs, mal affectionnez a la maiſon de Lorraine, & tranſportez de ne ſçay quelle fantaſie, diſent que les Princes de cette ſouche ne ſont point Françoys, ie leur demãde en quel rang eſt-ce qu'ils mettent le Royaume d'Auſtraſie,

Princes Lorrains vrais Gaulois, & touſiour vnis aux Roys de France.

& qui, & quels ont esté ceux qui l'ont possedé, & m'ayant satisfait a ceste demande, ie respondray a leur mesdire, & ensemble leur monstreray que de tout tēps les Lorrains ont tenu en franc Aleu le duché de Barroys, & le Cōté de Guise en hōmage de la couronne de France, & se sont tousiours comportez comme les amys, & obeissans d'icelle, & quand a Ioinuille, bien que ce soit d'acquisition, si est ce que il a si long temps de la iouissance, que la place est conuertie en heritage patrimonial. Est a notee que

Seigneur de Ioinuille sont seneschaux hereditaires de Chāpaigne.

quiconque est seigneur de Ioinuille est aussi Seneschal hereditaire de Champaigne, & cecy par don de Roy, ainsi qu'il appert par les lettres du Roy Loys pere du Roy sainct Loys datees de l'an mil deux cens vingt cinq. Il y a diuerses Eglises a Ioinuille, la principale desquelles, & qui est canoniale est celle de saint Landeric, en laquelle on tient que sont les ossements de feu de loüable memoire ce grand Roy Hierosolimitan Godeffroy de Buillon

Godeffroy de Buillon enterré a Ioinuille.

chef de la race Lorraine, comme aussi y est dressé le tombeau de feu Monsieur Claude de Lorraine Duc de Guise, qui est estimé des plus superbes ouurages de ce royaume, & en somme comme iadis les seigneurs de Ioinuille auoyent leur monuments a la chapelle du Chasteau, les seigneurs modernes les ont a saint Landeric, où ils ont fait transporter les cendres de Godeffroy leur predecesseur, & ancestre. Apres y a deux maisons ou monasteres de filles,

Eglises qui sont a Ioinuille.

l'vn des sœurs sacrees a Dieu sous la reigle de saint Françoys, & dictes de sainte Clere, ou Cordelieres, qui fut iadis le prieuré de saincte Anne: l'autre est de religieuses de l'ordre de Citeaux dedié a nostre Dame de pitié, & fondé par Madame Antoinette de Bourbon duchesse douairiere de Guise, comme encor y a vn hospital commencé, & fort auancé, affin que la charité soit ioincte a la deuotion, & la misericorde au diuin seruice. Ceste petite

Ioinuille bruslee de nostre temps par les Espaignols.

ville fut toute bruslee, sauf le chasteau par les Espaignols, lors que l'Empereur Charles le Quint vint assieger saint Disier, voisin de ceste place: mais le Chasteau fut preserué, & la ville, est rebastie plus belle que iamais, y ayant vsé de grande liberalité pour le soulagement de ses suiets la sus nommee Princesse douairiere de Guise. Sous la iurisdiction de Ioinuille (erigee en Principauté du temps de Henry second) sont & dependent les baronies de

Baronies suiectes a Ioinuille.

Sailly, Douleuant, Roches esclairon, & autres chasteaux, bourgs, & villages, comme ainsi soit que ceste seigneurie ne fut iadis que simple baronnie. Au Chasteau y a vne tour nommee la Tour carree, qui estoit l'ancienne demeure des seigneurs, & la Tour dicte, la Roche blanche, de laquelle sont issus (ainsi que portent les anciennes Croniques du pais) les

Cheualiers de la roche blāche a Ioinuille.

bons, & illustres cheualiers, qui ont le temps passé donné bruit, & lustre au pais, & a la maison d'où ils estoyent descendus, ainsi qu'ont fait depuis ceux desquels auons parlé cy dessus, & lesquels ont eu leur source du sang genereux de Lorraine, & de Bourgoigne. La ville de Ioinuille fut close de mu-

Aymoo li. 5. chap. 51.

taille par le Roy Loys le gros, ainsi que recite Aymō en son histoire: mais c'est celle qui est en Beausse, & non ceste Champenoise. En ce pays est aussi la

Vassy ville & son assiette.

ville de Vassi, qui est de la contribution, & heritages de la maison de Guise, & patrimoine, & succession de Madame Marie Stuard royne d'Escosse, & est vn siege Royal assise au milieu des boys, & forests de haute fustaye sur vne petite riuiere nommee Bloise, & ayant de belles fontaines, & entre autres deux, l'vne desquelles se nomme Brouxeual, lez Vassi, & l'autre est en l'hospital du Donjon, laquelle iecte si grande quantité d'eau, qu'en moins de cent vingt pas plusieurs moulins en meulent. Ce qui est de rare en ceste ville, est que non guere loing d'icelle, on treuue des mines de terre, de laquelle on fait & cuit le Bouliarmeni tant prisé, & qui est porté a diuers vsages, & par la France & autres Prouinces tant lointaines que voisines. Or iaçoit que ce lieu ne soit de guere grande consequence ny antiquité, aumoins que nous en ayons les instructions, si est ce que nous n'auons desdaigné d'en mettre icy le portrait, à cause que de nostre temps ceste ville a esté renommee entre les plus segnallees de ce royaume, & l'occasion en a esté telle. En l'an mil cinq cens

Cause du renom de Vassy de nostre tēps

soixante deux apres l'edit detestable de Ianuier comme les seigneurs de Guise, se fussent retirez en leur maison pour contenter les chatouilleux, qui ne pouuoyent souffrir que ceux cy maniassent les affaires, la necessité du Royaume, & les menees des protestans feirent que la Royne mere du Roy commanda au Duc de Guise de s'en reuenir en Court, lequel s'estoit retiré en Alemaigne, auec desir de là passer son temps, attendant de voir quelle fin pourroyent prendre, ou aumoins le train des troubles commencez en ce royaume. Faisant son voyage, il entend que ceux de la pretendue religion reformee, ou pour parler sans vser de tiltres fardez, les heretiques, preschoient en son gouuernement, & qui plus est sur les terres de la Royne d'Escosse sa niepce, leur feit deffendre tel exercice, comme faic contre les edits, qui portoyent que contre la volonté des seigneurs il ne seroit permis aux Huguenots de faire presches en place quelconque. Les Protestants de Vassy enorgueillis pour les chefs qui les supportoyent, refusent d'obeir au lieutenant du Roy, se moquent de l'Euesque de Chaalons, & peu s'en faut qu'ils ne luy facent outrage. Le Duc de Guise ayant a passer par là pour parfaire son voyage, enuoye quelques vns des siens aduertir les Huguenots de se deporter de faire leur badinage, luy present, mais tant s'en faut qu'ils luy obeissent, que plustost par despit, ils entrent en leur grange, font monter leur Mophty, & predicamenteur en chaire, & offensent les gens du Duc, les troupes duquel arriuans durant cecy, le feu s'eschauffa de telle sorte que les miserables Huguenots furent punis de leur

Huguenots batus a Vassy par le Duc de Guise.

insolence, & chastiez de telle sorte que plusieurs y mourūt de pleine arriuee, & sur la furie des soldats, les autres furent pris, & conduits ailleur pour en faire iustice. Ce fait equirable, & qui est du deuoir d'vn lieutenant de Roy contre les rebelles, fut appellé par les Huguenots le massacre de Vassy, & duquel ils ont fait plus de bruit que iamais les anciens ne feirent de celle deffaite d'hommes que Theodose le grand feit faire a Thessalonique pour l'iniure faite a l'effigie de son espouse. Sur ce massacre (disie) & pour la vengeance d'iceluy, les freres Euangeliques se disent auoir pris les armes contre le Roy, & sous couleur d'en vouloir a Monsieur de Guise, ils n'ont pardonné a chose quelle que ce soit au royaume, iusques a attēter sur la personne du Roy,

& des

& des Princes du ſang, & ſut les choſes plus ſaintes. Ce maſſacre eſt celny qui a tendu renommee, ou pluſtoſt inſame ceſte ville, laqnelle depuis ſ'eſt mõſtter vne vraye pepiniere & tetraite de vagabonds, touts les fugitifs ſ'y terirans, comme a vn lieu propte a leur deſſein, & lequel ie vous ay fait paindte icy, affin que vous iugez ſi les Cauſaires ont grande occaſion de ſonder leur qnerelle ſut vne raiſon, & conuerture ſi peu equitable, & n'eut eſté le bruit qui court de ceſte ſolie, ie n'euſſe eſté ſi ſimple de m'amuſer a vous donner la peine de iecter l'œil ſur vne place de ſi peu de merite. Sortant de Ioinuille, vons entrez auſſi toſt an pays de Parthois, qui eſt vn des plus beaux, & grands bailliages qui ſoyent en Champaigne, ainſi que dirons cy apres, ayans parlé de la ville qui en eſt la capitale, a ſçauoir Victry, laquelle fut iadis du Comté Champenois, & eſt poſee ſur la riuiete qo'on nomme la Saux, laqoelle vient du Barroys, & a ſa ſource pres le vilage de Chenets ſortifié de noſtre temps durant les guerres d'entre les Roys de France, & d'Eſpaigne, qui eſt a quelques douze lieües, ou enuirõ de Victry, an deſſous duqoel enuiron demye lieüe, ceſte petite riuiere ſe va rendre & ietter dedans le fleuue de Marne. L'antiquité de ceſte ville eſt par aucuns priſe comme ſiege des legions Romaines, a cauſe qu'on tient que ce fut là qu'elles eſtoyent en garniſon pour empeſeber que les Germains ne ſeiſſent des courſes ſur les Gaules, & que de la legion dicte victorienſe, ou en Latin *Legio Victrix*, ce lieu fut nommé *Victriacum*, dequoy ie laiſſe penſer a chacun ce que bon luy en ſemblera, bien que la raiſon m'en ſemble fort apparente, eſtant que les Romains choiſiſſoyent les lieux tels que ceſtuy cy, pour faire teſte aux ennemys, Victry eſtant adoſſé des monts de Champaigne, & de places ſemblables il ſ'en treuue auoir eſté baſties pour meſmes occaſions, ainſi que Conſtances en Normandie, & le fort qui eſt encor en Auuergne, où les Romains ſ'arreſterent, faiſans teſté aux Gaulois au ſiege de la cité de Gergouie. Ie treuue le mot de Victry mentionné en deux lieux par les anciens autenrs de Gaule, & premieremeot le village dit en Latin *Victoriacum*, qui eſt Victri, leqnel eſt pres de Paris, où les enfans royaux eſtoyent nourris, ainſi qu'on peut recueillir de Gregoire de Tours en ſoo hiſtoire, & duquel auſſi oo prend qu'en ce meſme village de Victry fut occis le Roy Sigebert, qui venoit (eſtant appellé par quelques François) pour eſtre Roy, & affin qo'il chaſſaſt le ſuſdict Chilperic de ſon ſiege. Et dans Aimon, & au meſme Gregoire on trouue vn autre Victry qui porte le nom de Chaſteau, où ſ'enſerma, & fut aſſiegé Munderit (ſoy diſant Roy) par Theodoric Roy de Mects: ce qui me fait croire que c'eſt ce meſme Victry, que nous deſcriuoos a preſent, & qui eſt renommé de la legion Romaine dicte victorieuſe. Ceſte ville, & habirans d'icelle ſ'eſt maintenue en grande fidelité, du temps que les Comtes de Champaigne luy commandoyent, comme auſſi les Comtes ont eſté fort affectionnez enuers icelle, & y ont fondé troys prieurez l'vn appellé de ſaincte Croix, l'autre ſainte Geneuiefue, & le troiſieſme dedié a ſaint Thibauld, comme encor y ont dreſſé vne Egliſe collegiale où les Chanoines ſont dotez, & rentez fort rochement: y ont encor fondé vn monaſtere de religieuſes de l'ordre de Ciſteaux, & eſtably vn ſiege de Bailly a Victry, comme des principaux qui anciennemẽt ont eſte erigez en Champaigne, comme auſſi il eſt le plus grand, d'autant qu'il a ſon eſtendue en carré de trante cinq a quarante lieües, commençant a ſaint Deſier ſur la riuiere de Marne, & au deſſus vers le midy, iuſques a Nogent l'Artaut vers le Septentrion. Et en la Gaule Belgique, comme la plus grande partie de ce bailliage, y eſt auſſi enclos, & du coſté de Midy, & des Ardennes, il ſ'eſtend iuſques pres du Duché de Luxembourg, & a l'Occident: il ſe ioinct a la Brie. Sous ledit Bailliage il y a huit Preuoſtez, & Chaſtellenies en chacune deſquelles, il ſouloit iadis auoir ſiege particulier de Bailly, où lon tenoit ordinairement les aſſiſes, à ſçauoir a Chaſteau Thierry, & Chaſtillon, qui ſont ſeparez du corps de ce Bailliage, ſaincte Menehour, a Feſimes, Eſparnay, Roueray, Paſſeauant, Vertus, & Larzicourt. Mais le ſiege de Vertus en fut oſté dés le temps du Roy Iean, a cauſe que ceſte place ſut erigee en Comté particulier auec ſon Bailly, en faueur de Valentine de France fille du Roy, & donnée pour ſemme au ſeigneur de Milan. Quand a Larzicourt il fut auſſi eſchantillé de ce Bailliage, à cauſe que du temps de Loys onzieſme, le Roy voulant vnir la cité de Narboone limitrophe inſeparablement a la couronne, il quicta Larzicout aux Comtes de Foix en recompence de la cité ſuſdicte, aymant mieux ce ſage Roy auantager les autres en teuenu que laiſſer vne place forte entre autres mains que du ſouuerain de tout le royaume. I'ay dit que les babitans de Victry ont eſté iadis autant affectioonez a leur Comte, comme ils ſe voyoient aymez de leur Prince, pour lequel ils n'ont rien eſpargné, & ont enduré de grans maux pour ſon ſeruice: & qu'il ſoit vray, on lyt és annales de France que Loys le ieune eſtant irrité contre Thibauld Comte de Champaigne, & ſçachant la loyauté des Victriens vers leur Comte, fut a l'improuiſte ſur eux en l'an de grace mil cent quarante trois, & ſe vengeant des maux que Thibauld auoit fait en ſes terres, mit le feo a Victry, de ſorte que les habitans cuidans ſe ſauuer en l'Egliſe y ſurent bruſlez iuſqu'au nombre de mil cinq cens perſonnes, tant hommes qoe femmes, & petits enfans, ce qui incita ſaint Bernard a tencer le Roy, tant pour ſa cruauté trop extraordinaite & exceſſiue, que pour auoir pourſuiuy ſa vengeance iuſqu'aux ſaints lieux, & ſans reſpecter les autels, ny la preſence du ſaiot des ſaints, aſſiſtant en l'Egliſe, & pour ce le Roy touché de repentence, voüa le voyage de la terre ſainte, qu'il executa, cuidant par ce moyen purget & effacer ſon peché d'vn effuſion de ſang ſi cruelle. Et cõme ceſte ville auoit eſté loyalle au Comte, elle a vſé de pareil deuoir enuers les Roys depuis que le pays Chãpenoys fut reüny a la couronne de France: car il ne fut one en la puiſſance des Angloys, ou Boorguigoons de l'eſbranſler de ſa deuotion, & quoy que le Comte de Brienne appellé Iean de Luxẽbourg, pere du Cõneſtable, Comte de ſaint Paul qui fut defait a Paris du temps de Loys onzieſme, ſe mit en tout deuoir de prendre ceſte ville, ſi ne peut il ooc gaigner les citoyens, leſqnels aymerent mieux voir bruſler leurs maiſons, & villages

Victry en Parthois & ſon aſſiette.

D'où vient le mot de Victry.

Gregoire hiſt liu. 4. & 6.

Victry pres de Paris.

Aymon li. 1. chap. 2. Gregoir. hiſt. fran liu. 3.

Limites du pays & Bailliage de Parthois.

Terres reſſortans au Bailliage de Victry.

Victry ruiné par Lois le ieune.

Voy Paul Emile liu. 5. de l'hiſt. de France.

que se dire suiets du Duc de Bourgoigne, pour lequel ce Comte de Brienne batailloit lors contre le Roy Charles septiesme. Ainsi fut pour la seconde fois ruinee cette ville, l'vne pour Loys le ieune, l'autre par ce Comte Iean de Luxembourg ennemy iuré de la maison de France, lequel la brusla auec plus de septante deux villages aux enuirons d'elle.

Victry ruinee par Iean Côte de Briene.

Et de nostre temps que l'Empereur Charles d'Austriche vint assieger saint Desier, cette ville receut encore vn estrange coup de foüet, d'autant que les habitans faisans de grandes fascheries aux fourrageurs, & viuandiers du cãp Imperial, l'Empereur despecha le Côte Guillaome de Fustamberg auec bõnes forces pour s'emparer de cette ville, & en chasser les troupes Françoises. Ceux qui estoyent dedans, aduertis de cecy, sortirent de Victry, & abandonnerent & Chasteao, & ville : & l'Alemant y arriuant se vengea contre les bastimens, bruslant toute la ville en vengeance, comme lon dit de ce que Henry de Lenoncourt Comte de Nanthueil, & lors Bailly de Victry, auoit gasté, & bruslé par le commandement du Roy, quelques terres & places voisines, & sur la frontiere du Duché de Luxembourg, & païs du Liege: & ainsi estant demeuré quelque reste des ruines precedentes, cette cy rasela tout, & demoura Victri destruite de fons en comble.

Victry 3. ruinee par Charles le quint Empereur.

Henry de Lenôcourt Côte de Nanthueil Bailly de Victry.

Or la paix ayant esté faite entre les Roys, comme le grand Roy François premier du nom cogneut de quelle importance luy estoit ce lieu de Victry, & la necessité qu'il y auoit de le rebastir pour fortifier, & armer la frontiere de Chãpaigne pour les guerres qui lors s'esmouuoyẽt a peu d'occasion, il enuoya plusieurs Architectes, & ingenieux qui se cognoissoient a dresser les plans d'vne forteresse, lesquels ne trouuans la place où premierement fut Victry foudee, propre ny commode pour mettre en deffence, à cause que du costé de Septentrion il est couuert, & commandé d'vne montaigne asses haute, chose qui iadis n'estoit de telle nuisance, pour ce qu'on ne s'aidoit pas du tonnerre furieux du canon: par l'aduis, & poursuite du susdit Seigneur Comte de Nantueil Cheualier de l'ordre & capitaine de cinquante homme d'armes, le Roy ordonna, & voulut par ses patẽtes donnees a Bloys au moys de May mille cinq cens quarante cinq, & verifiees en la court de Parlement au mesme an, & le vingt deuxiesme de Iuing, qu'elle fut rebastie en lieu commode, & où elle peut estre fortifiee.

Le Roy François 1. fait rebastir la ville de Victri

Ainsi fut choisy vn petit village appellé Montcourt, pource qu'il est assis sur vn costau, ou petite montaigne sur la riuiere de Marne, lequel s'esleue si doucemẽt qu'il semble que ce soit vne perpetuelle planure, & lequel est a vne demye lieüe du lieu où auparauant fut la susditte ville.

Môtcourt village où à present est Victry.

A cette œuure fut employé vn excellent Architecte nommé le Seigneur Hieronyme Marin Bolo[i]gnois, & Italien pour en dresser l'enceint, & plant, & faire le dessein comme la fortification en seroit faite, lequel la cõpassa, & dressa suyuant la forme, & figure qu'on luy voit auoir a present, & suyuant laquelle les habitãs d'icelle l'ont construire & edifice. Et a fin que le Roy susnommé les encourageast a la besoigne, & leur donnast moien de se remettre sus des pertes passees, & qu'ils peussent commodemẽt s'habiter en cette nouuelle colonie, il leur donna plusieurs franchises, priuileges, & immunitez: & entre autres voulut par les mesmes lettres que dessus, que le siege capital du Bailliage seroit transporté en cette nouuelle ville, a fin que le changement de place ne luy fut preiudiciable: ordonna encor que tous les autres sieges & iurisdictions qui souloyent estre tenus, & exercez en l'ancien Victry, continuassent en sa nouuelle colonie, laquelle il commanda que deslors fut nommee Victry le Françoys, en memoire de ce grãd Roy qui en estoit le restaurateur, & c'est ainsi que maintenant on l'appelle.

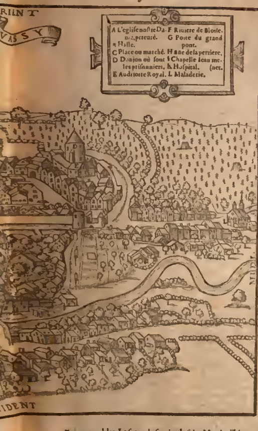
Bailliage remis a Victry.

Victry le François pourquoy ainsi apelé.

Puis par autres siennes lettres donnees a Blois au mois de May mille cinq cens quarante cinq, & verifiees en la court de Parlement le vingt deuxiesme de Iuing, & en la court des aides le dix neuoiesme de Mars, & en la chambre des Comtes le sixiesme dudit moys, & en la mesme annee, il ordonna trois foires l'an en icelle ville. la premiere qui commenceroit le iour de la feste de la Magdelaine, & dureroit huit iours ouurables.

ORIE
VA
SEPTENTRION
OCCIDE

n de la Ville de Vassy.



Foires octroyees a Victry. bles. La seconde seroit a la saint Martin d'hiuer, qui dureroit aussi huit iours, & la troisiesme qui fut tenue l'espace de quatre iours a la feste de saint Mathias au moys de Febutier: y aiousta encor pour aduancer, & accroistre le cours du trafic que toutes les sepmaines il y auroit trois iours de marché le Lundy, Ieudy, & Sabmedy, & que la cognoissance de touts contracts passez és dictes foires pour le faict d'icelles appartiendroyt au Bailly dudit lieu de Victry, comme au conseruateur des foires de *Priuileges de la ville de Victry.* Lyon, à sçauoir auec vn pareil priuilege. Et pour ne laisser chose qui peut seruir a l'ornement de cette colonie Françoise, le Roy susdit voulut que la ville de Victry seroit d'oresenauãt ville d'arrest, & qu'on y pourroit arrester sans commission ny mandemét tout ainsi qu'on fait a Paris, & autres villes ayans ce priuilege & octroy d'arrest, duquel les oppositiõs, & appellations interiectees viendroyent a la cognoissance du Bailly de Victry, auquel toucheroit d'y donner iugement. Ainsi ce grand Roy estant le pere de cette colonie, & le second fondateur de Victry, luy donnant son nom, voulut aussi la faire ressentir de ses graces, & la satisfaire des trauaux soufferts en son seruice, la garentissant des courses ennemies, & l'esgalant par ses priuileges aux plus grãdes, & mieux priuilegees villes de ce royaume. Cette ville nouuelle est situee (comme dit est) sur vn *Assiette de la ville nouuelle de Victry.* costau, ayant a l'Orient la plaine du Parthois, & a l'Occident elle est close des flots, & ondes de la riuiere de Marne, outre laquelle on voit vne belle & grãde praërie fort fertille, & laquelle selon le cours de ce fleuue va iusqu'à Charẽton, où la Marne s'engoulphe dedans la Seine auoisinant la grande cité de Paris: & du costé de Midy, & Septentrion la ville susditte de Victry a des terres labourables ressentans de la fertilité, & abondance de laquelle la Champaigne est recommandee. C'est a Victry que le susdit fleuue de Marne commence a porter vaisseaux a charge, & sur laquelle on met les denrees *Où Marne cõmence a porter bateaux.* de Parthois, qui est bien vne des contrees autant fertile qu'y soit en France. Aussi est-ce sur cette riuiere qu'on conduit a Paris toutes sortes de marchandises, comme grains, legumages de toutes especes, fer, bois, chanures, & autres denrees esquelles le pais de Parthois abonde, & duquel cette ville est la capitale, & pource estoit elle ditte auant sa ruine Victry le Parthois. Ie suis marry que ie ne puisse dire la cause pour laquelle ce pays porte ce tiltre de Parthois, veu qu'il n'est point ancien, puis que pas vn des auteurs du temps iadis (au moins que i'ay leu) n'en fait aucune mention, & toutesfois ie ne pense point que sans cause on luy aye donné ce nom, mais de deuiner dessus ce n'est a moy, qui cerche les vrayes origines, & qui ne veux ia me fonder sur des simples coniectures. Au reste ce pays est grand (ainsi qu'auons monstré cy dessus) & clos de touts costez des riuieres de Saulx, & de Marne qui le rendent presque comme vne Penisule, si ce n'est du costé d'Orient, qu'il y a espace de deux lieues entre ces deux riuieres, & en cest endroit est assise la *Assiette de la ville de S. Desier.* belle, forte, & fameuse place, & forteresse de saint Desier qui porte le nom du saint pour l'amour duquel elle a esté bastie, & par ce moyen on la cognoist estre moderne. Ceste ville fut assiegee par l'Empereur Charles le Quint en l'an mil cinq cens *Siege, & prise de S. Desier l'an 1544.* quarante quatre, lors que Victry fut ruinee, & d'autant que ceux de dedans, sur lesquels commandoit le Comte de Sanaerre, n'estoyent pour faire teste a vne armee de octante milles hommes, qui estoyent a la suite de cest Empereur ils la rendirent par composition, & sortirent touts la lance sur la cuisse, tabourins sonnans, & enseignes desployees. Ceste ville, & forteresse a esté depuis rémparee & fortifiee, comme estant vne porte pour donner ou deffendre l'entree a quiconque voudroit se ruer sur le pays de Parthois: aussi de l'autre costé est la ville Victry seruant de mesme chose, & estant comme vne frontiere contre ceux qui viendroyent du costé de Luxembourg. Mais il est temps desormais de voir le reste du pays Champenois, & Briois sans nous amuser si longuement en chacune place, neantmoins ne suis-ie marry de m'estre arresté sur ceste-cy, à cause, des fortunes qu'elle a souffertes, & que

de noſtre temps elle a eſté remiſe en ſa force premiere.

Du reſte des villes, & citez de Brie, & Champaigne, tant celles qui ſont en la terre des Celtes, que celles qui ſont en la Gaule Belgique.

AV pays Champenoys, & Briois, qui eſt entre les deux riuieres de Seine, & Marne, ſont (comme auons dit) Bar ſur Aube, Arſy, Ville-neuue l'Eueſque, Nogent, & autres deſquelles il me ſuffit dire en quel pays elles ſont aſſiſes: apres ce on vient a entrer au bailliage de Prouins, qui eſt la baſſe Brie, où ſont les villes de Sezane, Loy le Chaſtel, Bray ſur Seine, & Montereau: cette derniere eſtant renommee, pour ce qu'en icelle fut occis ce grand perturbateur du repos de la France Iean Duc de Bourgogne fils de Philippe le hardy, pour & en vengeance de la mort de Loys Duc d'Orleans qu'il auoit fait occir a Paris, & pour les maux qu'il cauſoit au royaume, & contre le vray heritier de la couronne. Ce Duc fut occis ſur le pont de la ditte ville de Montereau, où encore on voit vne pierre poſee au meſme lieu où iadis fut maſſacré, & vne chapelle là aupres, ſelon que fut accordé par la tranſactioo faite entre le roy Charles ſeptiéme, & Philippes Duc de Bourgoigne ſurnommé le Bon. Cette petite ville eſt aſſiſe entre deux riuieres, à ſçauoir a la confluence & emboucheure que font ſous le pont d'icelle les deux grands fleuoes d'Yonne, & de Seine, ayant le chaſteau enclos entre les deux riuieres, & la plus part de la ville poſee au Gaſtinois, & les faux-bourgs ſaint Nicolas en la Brie, & nonobſtant toute la ville depend de la iuriſdiction Brioiſe: ayant vers le Leuant vne belle eſtendue de praëries entre les deux fleuues prenant le chemin de Troyes: au Poenent le Gaſtinois, au Septentrion la Brie, & au Midy encor le Gaſtinois, & finages de Moret. Cette ville eſt nommee par aucuns en Latin *Mons regalis*, par autres *Monaſteriolum*, deſquels noms le dernier me ſemble plus a receuoir, pource que iadis la grande Egliſe de noſtre Dame fut monaſtere, veu qu'encor a preſent le doienné porte titre de prieuré, & que l'enceint du cloiſtre où ſe tiennent les chanoines, porte la figure d'vne vraye habitation de moynes. De vous dire en quel temps elle fut baſtie, ou par qui, ie ne ſçauroy le faire, n'en ayant aucune inſtruction: bien diray que le chaſteau ſe reſſent d'vne grande antiquité, & eſt poſé en vne aſſiette ſi gentille, & propre pour forteresſe, n'eſtoit qu'vne haute montaigne luy commande du coſté du vignoble qui eſt vers le Septentrion du coſté de la Brie, ce nonobſtant eſt la place forte, & logeable, & de belle eſtendue, les tours, & murs de laquelle monſtrent & ſon antiquité, & la ſuperbe de ſa ſtructure: & eſt maiſon Royale, eo laq̃lle y a vn capitaine ordinaire aux gages du roy pour la garde de cette place. Le terroir voiſin de Mõtereau eſt fort plaiſant, & fertil, ayant bleds, vins, praëries, bois, fruits, & ſur tout le plaiſir de la chaſſe, pour eſtre le pays couuert d'vne infinité de buiſſons, & ſur tout du coſté de la Brie. Entre les deux riuieres ſont les villages de Marolles & Motu, duquel eſt Seigneur Meſſire Bertrand de Foiſſy cheualier de l'ordre du Roy, & vn autant excellent, & vaillant capitaine qu'on ſçauroit dire, lequel eſt recogneu ſous le nõ de Crenay, pour eſtre iſſu de la maiſon de Crenay, & ancienne & fort honorable. Voiſins de Montereau furent de noſtre temps les Seigneurs de Valery, ſortis du pays de Dauſiné, & de ſouche illuſtre, & eſtoc fort genereux, l'aiſné deſquels & chef de la maiſon giſt en la grande Egliſe de la ditte ville de Montereau, recogneu pour ſes vaillances, & pour auoir eſté vn des plus fauoris du grand Roy François premier de ce nom. Cette place de Valery a eſté alienee de noſtre tẽps, & cauſe de grands procés, & depuis ſeruy d'vn tourment a la ville de Montereau durãt les troubles, à cauſe que de là ſortirent ceus de la perſuaſion Caluiniſte, lors que ſurprenãs cette place, ils paſſerent (ce qu'encor ils n'auoyẽt peu faire) en Brie, & furẽt donner cet aſſaut que chacun ſçait au Roy Charles neuuieſme pres de Meaux, luy ſ'en venant a Paris, ainſi qu'auõs fait veoir en nos annales. Du coſté de Brie on voit pluſieurs beaus & riches villages, le premier eſt Fonges, mais auant que d'y venir on voit vn prieuré renommé de S. Martin dependant de ſaint Lomer de Blois, & le baſtiment duquel eſt fort ancien, baſty au milieu des boys, & non trop eſloigné de la riuiere de Seine: apres on voit la Celle, Tanets, Vernon, puis Valeoces, laquelle place bien que fut anciéne, ſi eſt-ce que les guerres ayant tout conſumé, auoyẽt auſſi reduit a neant ce village, & n'y paroiſſoit que des vieilles maſures a vn lieu appellé le Carroy, & vers les Bordes: & de ce lieu ſont Seigneurs les aiſnez, & chefs des armes des Alegrins de Paris, ſortis du ſang & race illuſtre des Caieux de Normandie, & de deux chanceliers de France, l'vn qui viuoit ſous le Roy Loys le ieune en l'an mille cent trente neuf, & l'autre nõmé Iean Alegrin, tenoit les ſeaux du viuant du Roy S. Loys l'an mille deux cens quarante: le corps duquel giſt a ſainte Catherine du Val a Paris. Cette maiſon a duré flouriſſante iuſqu'au iour preſent, ayant des hommes de grãd eſprit, & employez au ſeruice des Roys, les vns pour les armes, les autres pour le fait de la iuſtice, de ſorte que depuis quatre cens ans en ça, il ne fut onc que ces Alegrins ne fuſſent employez, & le ſont encore, tãt cette ſouche a eſté fertille en vertu, que de ne ſ'eſtre eſtrãgee du vray chemin de ſon ancienne nobleſſe, & a laquelle ie doibs cet eloge, tant pour ce que la verité m'y contraint, que pour les obligations de courtoiſie, deſquelles ie ſuis redeuable a feu Emard Seigneur de Valences, & aux viuants freres du ſuſdit Guillaume Seigneur du meſme lieu, & gentilhomme autant accomply en ſçauoir, & bonnes parties deuës a gens de ſon calibre, qu'autre que ie cognoiſſe: & Octouian Alegrin Seigneur des Bordes, qui ne doibt rien a ſon frere en preud'hommie: ains comme ils ſont ſimboliſans en amitié, ils ſont auſſi ſemblables en toute perfection, & rareté, ſe rapportans aux traits & lineamens des Seigneurs anciens chefs de leur famille. Outre Valence fut la place de Nangis, qui appartient aux Seigneurs de Beauuois, iſſus du ſang ancien & genereux, & leſquels ſe ſont faits treſbien recognoiſtre durant les troubles de France pour le fait de la religion: car le Seigneur de Giury puiſné de la maiſon eſtant au ſeruice du Roy, & ayant fait tout ce que vn braue chef peut pour garder le pont de Samoys, que l'ennemy ne le

Villes du Bailliage de Prouins

Duc de Bourgoigne occis a Mõtereau.

Aſſiette de la ville de Mõtereau.

Comme Mõtereau ſe nomme en Latin.

Aſſiette du chaſteau de Mõtereau.

Fertilité du terroir de Mõtereau.

Seig. de Motu, de la maiſon de Crenay.

Maiſon de Valery.

Mõtereau ſurpris par les Huguenots.

S. Martin prieuré pres Montereau.

Valéce village, & anciẽneté des Seig. d'iceluy.

Emard Guillaume & Octouiã Alegrins.

Nangis, & Seig. d'iceluy.

ne le surprit, fut aussi a la garde de Corbeil, puis a la iournee de Dreux, où tant de noblesse Françoise perdit la vie, ce vaillant Seigneur sacrifia aussi la sienne meslant son sang parmy celuy des ennemys qu'il auoit espandu, & y mourut en combatãt hardiment. Et son aisné le Seigneur de Beauuois, & de Nangis, ayant combatu brusquement, & blecé d'vne pistolade en l'espaule fut fait prisonnier: puis deliuré à rançon, a porté cette playe vn long temps, iusqu'à ce qu'il est mort, regreté de tous pour ses vertus, & grande courtoisie. En ce costé encor de Brie est Blandy chasteau fort beau, & posé en belle assiette, comme aussi c'est vne maison de plaisir & seiour pour les Ducs de Longueuille, ausquels appartient la place susdite, desquels nous auons fait mention parlans de Dunois, duquel pays ils sont Comtes. Apres on vient a l'ancienne ville de Prouins assise sur vn costau, & bastie en la pointe d'iceluy, ayant au pied & racine de ce costau la riuiere de Moran, qui arrouse, & fertilise le pays voisin, & va se rendre dedans la Marne au pres de Laigny.

Blandy appartient aux Ducs de Longueuille.

Cette ville fut iadis nommee *Agendicum* (quoy qu'aucuns attribuent cecy, mais a tort a la cité de Sens) ainsi qu'on peut recueillir de Cesar en ses commentaires qui en parle en cette sorte: Cesar ayant gasté, & rauagé les Prouinces, il mena deux regiments a Durocorte (c'est a present Rheims) pour endommager les Rhemois: là où il assembla les estats de Gaule, pour faire enqueste sur la coniuration des Senonois & Chartrains, & d'Accon qui auoit esté le chef & auteur de cette conspiratiõ, cõtre lequel ayant prononcé sentẽce, il le feit mourir, suyuant l'ancienne coustume & loy contre les cõiurateurs. D'aucuns craignans le iugemẽt se sauuerent a la fuite, lesquels ayans bannis, & deffendu qu'on ne leur distribuast chose quelconque pour leur vie, il mit deux legions sur les fins de Treues, deux a Langres, & les six de reste furent mises a Agendique (c'est a Prouins) pour y hiuerner, qui est sur les limites des Senonois. Or aduisez comme se pourroit comporter que cette place de Cesar *Agendicum* fut Sens, puis que le Romain la met sur les fins, & frontieres des Senonois: de la contribution desquels s'il eut esté, Cesar n'eut aussi failly en autre passage de le nommer ville Senonoise, aussi bien que Melun, lors qu'il dit ainsi. Cesar estant si mal-traité Labien, laissant le secours nagueres arriué d'Italie, a Agendique (ou Prouins) a fin de seruir d'escorte au bagage, il s'en alla a Paris auec quatre legions. Vous voyez qu'Agendique en cet endroit n'est point mentionné entre les Senonois, & que cy dessus il est mis sur les limites des Senonois: & par ainsi ne peut estre Sens, d'autant qu'il n'est faite mentiõ que cet *Agendicum* soit posé sur riuiere qui soit de marque quelconque: ce que Cesar n'a garde d'oublier faisant ses descriptions, & effigiant les villes, & places où il s'est arresté, ou lesquelles il a forcees. Ioinct que Marlian exposant les lieux nommez par Cesar, & Tacite en leur histoire parle de cette ville en telle sorte: Agendique est vne ville entre les Celtes voisine des Senonois, Parisiens, & *Vellaunodum* (i'ay dit que c'est Ville-neuue le Roy) & de Genabe ville des Chartrains, assise au Royaume de France, appellé Prouins. Or est il a noter que limitant ainsi Agendique, il a esgard aux fins, & estendue de son terroir, lequel failloit que fut lors commandãt sur toute la Brie, puis qu'il dit que ces finages auoisinoyent tous les peuples susdits: & que Cesar tesmoigne que il laissa a Prouins six legiõs pour y passer leur hiuer, qui n'est pas peu de cas, & estoit impossible qu'vne seule place suffit a loger 36000. hõmes que sont six legions suiuant la supputation ancienne. Au reste cette ville estant de telle antiquité, est aussi le plus ancien siege de Brie, ayant Bailly, Lieutenans general, & Particulier, sept Conseillers, deux Aduocats, & le Procureur du Roy, & vn greffier d'appeaux, & le susdit siege ayant droit de la conseruation des foires de Brie, & de Champaigne: & soubs soy les sieges susnommez de Montereau ou faut Yonne: Sezanne, Bray sur Seine, & Loy le Chastel, auec autres iustices subalternes, & Preuostez tant des Seigneurs ayants iustice, que des autres places qui sont Royales. Le nom de Prouins estant moderne, ie ne sçauroy vous dire la cause pourquoy il est dit ainsi, ny d'où en vient l'origine: si ce n'est que pour estre chef du pays, on l'ait nommé Prouins, comme Prouincial, ou chef de Prouince: car de luy attribuer ce nom de l'abondãce des vins, ce seroit se moquer, veu que sõ terroir n'en est guere chargé: & faut que ses citoiẽs s'en pourvoiẽt ailleur, ainsi que l'ay veu pratiques, hantant, & frequẽtant ce pais de Brie. Ce terroir abõde en bleds, & pasturages, & les bois y sont a cõmandement, & les sources des eaux en abondance: mais ce qui donne nom par toute la Frãce a la ville de Prouins sont les roses rouges, lesquelles on renõme a Paris, roses de Prouins, & la grande quantité de Conserues qu'on fait d'icelles en la susdite ville, desq̃lles on fait plus de cõpte que de toutes autres, à cause de la naiueté de cette drogue, & la soëueté des roses qui viennẽt en cette contree. La ville de Prouins cuida estre du tout gastee, il y a vn trois ou quatre ans par vne grande rauine & orage d'eaux qui emporterent vn infini nombre de maisons a vau la pante de la montaigne, sans qu'il fut possible d'obuier a tel orage, seulement se mit on en deuoir de sauuer les biens, & les personnes de ceux qui estoyent en ces maisons, le desastre desquelles fut de tant plus grand que cet orage & deluge vint de nuit, & sur le premier someil des pauures habitans au bas de la susditte ville. Apres Prouins est Columiers en Brie, mais pource qu'il depẽd de Meaux, il faut voir premierement la capitale du pays Briois en ce costé, laquelle est aussi en la Gaule Celtique, estant posee deça la riuiere de Marne, d'autant que (comme auons dit) ce fleuue separe les Celtes d'auec les Belges. Or est la cité de Meaux assise sur vn mont en fort belle perspectiue, & en la graisse, & fertilité du pays Briois, ayant la Marne au pied vers l'Occident, & du costé de la France: & est separee cette cité en deux corps, l'vn estant la ville, & l'autre le marché, ou fort de la ville susditte, & iceux diuisez par vn ruisseau, ou torrent courant sur le roch, & ayant le fossé fait a fons de cuue, & iceluy tresprofond, qui a donné occasion de nostre temps aux Huguenots de se preualoir de ce marché, & de s'y fortifier de sorte que peu s'en falloit qu'ils ne fussent les maistres de la ville. Au dedans de laquelle est le Chasteau posé sur vn haut, & respondant sur le fossé du mar-

Prouins, & son assiette.

Prouins nommé iadis Agendicum.

Cesar li. 6. des cõment.

Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

Marlian en sa description des lieux.

Bailliage de Prouins ses iuges, & sieges qui en dependent.

Roses, & Conserue de Prouins.

Prouins gastee par orage d'eaux l'an 1572.

Colomiers en Brie depend de Meaux.

Assiete, & plant de la ville de Meaux.

Marché de Meaux place forte.

ché sur lequel il commande: & au reste la ville estát forte,& bien assise pour la fortifier, n'y ayant chose qui la maistrise, & elle ayant veüe sur les aduenues de quelque part qu'on y puisse venir, & estant tresbien ceinte de muraille,mais non fortifiee selon la forme qu'à present on rempare les forteresses, & toutes fois telle, qu'en bien peu de temps on la pourroit rendre propre a souffrir l'effort d'vn grand siege. Quant a la source de cette cité,ie n'en sçay leu chose sur laquelle ie puisse asseoir quelque grande certitude, mais il est a presupposer qu'elle est de long temps, & dés le regne Gaulois auant que les Romains entrassent en Gaule: & ne faut se destourner de cette opinion,encore que il ne se lyse rien en Cesar de cette ville: d'autant que (comme souuent auons demonstré) il n'est pas a dire que si Cesar n'en dit mot, que pour cela Meaux ne fut point de son temps, entant que nous auons veu cy dessus que le terroit d'Agendique luy nourrit tout vn hiuer 36000. hommes, auquel il est a presupposer que Meaux estoit enclos, & contribuoit auec les autres. Au reste on tient que les Meldois furent ainsi nommez pour estre au milieu des eaux, & par ce moien ce seroit le marché, qui fut iadis l'ancienne ville,à cause qu'il est assis au beau milieu des flots de Marne,laquelle semble l'enclorre de toutes parts: à quoy fait foy la forme de la structure du lieu, & l'antiquité des bastimens, & temples estans en cette ancienne ville,de laquelle qui me donnera plus ample & certaine instruction, ie luy seray obligé, & luy en confesseray la redeuance. Cette cité est de l'ancien patrimoine des Comtes de Brie, & Champaigne, & pource n'auons affaire de discourir des Princes Briois, les ayants desia mentionnez, ny de l'estat Champenois, d'autant que le Seigneur Pithou, par moy cy dessus allegué, promet par son premier liure,d'en faire vn ample recit a la poursuite de son œuure. La iurisdiction & baillage de Meaux est le second de Brie,contenant sous soy les sieges de Meaux, Crecy, Colomiers en Brie, & la Ferté Gauchet: car Brie Comte Robert auec ses finages est de la iurisdiction du Chastellet de Paris, comme aussi est Torcy, ainsi qu'il a esté dit cy dessus: ayant ce siege de Meaux vn Baillif, ses Iuges, lieutenants general,& particulier, les gens du roy, sept conseillers,& vn greffier d'apeaux: puis la iustice de la Preuosté, celle de l'hostel de Ville, & puis celle de l'Euesque. Sur le propos duquel puis que nous sommes tombez, il est a noter que suyuant ce qu'auons dit cy dessus,quād on n'auroit autre preuue de l'antiquité de nos villes, que l'erection d'icelles en Eueſché dés le commencement que la foy fut annoncee en Gaule, seroit vn suffisant tesmoignage de leur splendeur,cōme ainsi soit que vous n'en trouuez vne seule portant marque d'Eueſché dés l'Eglise primitiue, qu'elle n'ayt esté quelque grand cas,& chef de pays,lors que les premiers Euesques y prescherent. Or ne peut on point nier que la cité de Meaux ne soit des premiers sieges Episcopaux de la Gaule Celtique, comme ainsi soit que le glorieux,& tresſçauant apostre des Gaules,S.Denis fut celuy qui le premier fut pasteur de Meaux, & qui conuertit les Meldois a la foy Chrestienne auec le reste du terroir Parisien, & lequel ayant confirmé ce peuple en la doctrine Euangelique,laissa S.Sanctin pour son substitut, & lequel fut le 2. Euesque & pasteur des Meldois, qui mourut l'an de nostre salut 118. soubs l'Empereur Domitian,le troisiesme fut S. Antonin ou Antoine, le compaignon du susdit,& disciple de l'Euesque Parisien S.Denis l'Areopagite,le quatriesme se nomma Mansuete,puis Modeste, le cinquiesme apres Achere ou Achire, le sixiesme,auquel succeda Rinle,le septiesme & le huictiesme fut Promere,le neuuiesme Primite,le dixiesme Principie: l'onziéme S. Rigomer ou Rusomer, le 12. Crescence: le 13. Anie,le 14. Preſidue,le 15. Promissie,le 16. Medonie,le 17. Eden ou Ayen,le 18. Baldrade ou Baldoald, Vvalbert frere de S. Pharon: & ce saint fut le 20. en l'an de nostre Seigneur 6x0. sorty de sang illustre, comme estant fils du Comte ou gouuerneur de Bourgnigne appellé Hameric, & d'vne S. Dame ditte Leodegunde: aussi de ce lict & mariage ne sortit que sainteté, a sçauoir le susdit Vvalbert, S. Chilen, S. Phare, & le bon Euesque Pharon, lequel estant marié a vne illustre Dame appellee Blidechilde, quitta ce monde, & voilant son espouse il se consacra a Dieu, & en fin fut fait Euesque de Meaux succedant au susdit Vvalbert son frere,a cecy consentant le Roy Clothaire second du nom,& fils de Chilperic, que S. Pharon estāt courtisan,& des premiers aupres du Roy, auoit tenu sur les fons. Ce bon Euesque tint le siege soixante & six ans, & eut pour successeur S. Hildeuert ou Hildeuure vingt vniesme Euesque Meldois, qui bastit a six lieües de Meaux vne Eglise en l'honneur de nostre Dame: le vingt deuxiesme fut Hellinge,le 23. saint Ebrigisille, il est vray que Hellinge estāt mort, luy fut surrogé S. Parhasie, mais pource que le mesme iour de son election il mourut sans estre sacré, il n'est point mis aussi au ranc des Euesques, le vingt quatriesme fut saint Landry ou Lendy,le vingt cinquiesme saint Heldod ou Edold,le vingt sixiesme S. Adulphe: le vingt septiéme Ragamarie,le vingt huitiesme Sigeuold: le vingt neuuiesme Erlautee: le trētiesme Aydenet ou Aydenyre: le trente vniesme fut Romain, duquel le Pape Zacharie fait mention en ses Epistres: le trente deuxiesme Vulfran: le trente troisiesme Brumer, le trente quatriesme Hildric: le trente cinquiesme Hubert,le trente siziesme Hildegrare: le trente septieme Inguelstede, le trente huitiesme Ingeran ou Enguerran: le trente neuuiesme Agonie, le quarantiesme Richard ou Rochard: le quarante vniesme Agerac: le quarante deuxiesme Archampade ou Archanrade: le quarante troisiesme S. Gilbert, qui viuoit l'an mille quatre, le quarante quatriesme fut Macaire,le quarante cinquiesme Heruet ou Brruer, le quarante siziesme S. Dagobert,& certuy & Gautier sont pris pour vn mesme en l'an mille septante, apres vint a l'Eueſché Gautier second du nom, & quarante septiesme en nombre,puis le quarante huitiesme appellé Manassé premier du nom en l'an 1110. le 49. fut Hugard, ou Buthard; le cinquantiesme Manassé second du nom: le 51. Renaud ou Genolde: le 52. Hugues: Estiéne le 53. Simō 1. du nō le 54. Autelle ou Ausellè (c'est suiuant la prolation du pais) fut le 55. le 56. fut nommé Geoffroy, qui renonça a la dignité Episcopale, & se rendit religieux a S. Victor lez Paris, l'an 1213. auquel succeda Guillaume 56. en nombre, & lequel eut deux freres Euesques, l'vn nommé Estienne a Noioo,

Pourquoy Meaux dit te Meldæ.

Marché de Meaux est la ville ancienne.

Siege de Meaux & villes en dependantes.

Meaux Eueſché dés l'Eglise primitiue.

S. Denis 1. Euesque de Meaux.

Nōbre des Euesque de Meaux, depuis S. Denys.

Voy Antonin en la 2. partie hist. tit. 13. ch. 6.

Pape Zacharie Epist. 3.

Noion, & l'autre a Paris, appellé Pierre, tours fils de Gautier surnommé le Chambellan, & mourut ce Guillaume l'an de grace mille deux cens vingt vn, laissant pour successeur Amaulry cinquante septiesme Euesque des Meldois, le cinquante neuf fut Pierre premier du nom, le soixantiesme Alerm, ou Alerme: le soixante vniesme Iean premier: le soixante deuxiesme Iean deuxiesme, le soixante troisiesme Adam premier du nom: le soixante quatriesme Iean troisiesme: le soixante cinquiesme Nicolas premier le soixante sixiesme Simon second: le soixante septiesme Guillaume second, le soixante huitiesme Pierre second, le soixante neuf fut moyne appellé frere Durand: le septantiesme Iean quatriesme, le septante vniesme Philippe premier, le septante deuxiesme Iean cinquiesme, le septante troisiesme Guillaume troisiesme, le septante quatre Pierre troisiesme, le septante cinquiesme Iean sixiesme, le septante sixiesme fut Robert de Giresme: le septante septiesme Iean septiesme, le septante huitiesme Pasquier, ou Paschase de Vaulx: le septante neuuiesme Pierre quatriéme surnommé Fresnel, qui fut depuis Euesque de Noion, & mourut l'an 1409. le octantiéme fut Iean le moyne 8. du nom, qui mourut l'an 1458. le 81. fut Iean nauuiesme dit du Drac, trespassa l'an 1474. apres luy tint l'Eueschè de Meaux Tristan de Salezard, depuis archeuesque de Sens: le octante troisiesme Loys de Melun: puis le 84. nommé Iean 10. surnommé l'Huillier, qui fut sacré l'an 1484. le onziesme Iean, & 85. fut surnommé de Pierre Pont, auquel succeda Loys de Pinnelle l'an 1511. & 86. en nombre, le octante septiesme fut Guillaume second des Briçonnets, & le 88. fut Antoine du Prat chancelier de France, depuis Cardinal, & Legat, le octante neuuiesme fut Iean 12. surnommé de Bua: le centiéme Iean treziesme dit du Tillet, auparauant Euesque de saint Brieu, & homme d'vne rare, & singuliere doctrine: laquel decedant luy a succedé Loys de Brezé, qui tient a present ce siege, & lequel est vne des Eueschez, ausquelles est affectee la conseruation de l'Vniuersité de Paris, ainsi qu'auons declairé en son lieu. C'est ordre & succession d'Euesques donne asses a entendre quelle est l'antiquité de cette ville, laquelle les anciens n'ont point renommee par le titre, & nom Latin de *Oppidum*, ains luy ont attribué mesme honneur qu'aux citez plus illustres, la nommans *Vrbs*, ainsi que fut appellee Rome, comme pouuons recueillir de Gregoire de Tours, où il est dit en cette sorte (car pour bien vous le donner entendre, il faut mettre le texte Latin) *Anno igitur primo regni eius* (il parle du regne de Childebert fils de Sigebert) *Chilpericus rex Parisios venit: apprehensamque Brunichildem, apud Rothomagensem ciuitatem in exilium trusit, thesaurosque eius, quos Parisios detulerat abstulit, filias verò eius Meledis vrbe teneri praecepit.* Et icy au lieu de *Meledis*, il faut lyre Meldis: & est cecy a dire en langue Françoise. L'an premier du regne de Sigebert, le Roy Chilperic vint a Paris, & cõstituant la Royne Brunehaut prisonniere l'enuoya a Rouen en exille, prenant, & luy ostant les thesors qu'elle auoit aportez a Paris: & commanda qu'on detint les filles d'icelle en la cité de Meaux. Et en autre passage, faisant le mesme auteur mentiõ du partage d'entre les Roys, & ayant recité ce qui deuoit escheoir a Gontran, il adiouste que le roy Childebert auroit la cité de Meaux, qu'il nomme Meldonensem, & deux parties de Senlis, Tours, Poitiers & Auranches: ce qui vous fait voir que Meaux a tenu lieu de marque dés le temps que les Romains, & François ont combatu pour la monarchie des Gaules, & qu'il ne faut point doubter de son antiquité, encor que ny Cesar, ny autres auteurs de son temps n'en ont point fait mention, comme ainsi soit que nous trouuons histoires anciennes, qui la nombrét parmi les citez, & entre les plus signalees de la Gaule. Cette pauure cité de Meaux a esté grandement affligee par les Caluinistes, lesquels y ont gasté l'Eglise saint Estienne Cathedrale dudit lieu, n'y laissans autel, image, ny marque quelconque, qui peut donner signe, que ç'eust esté le lieu, où les bons & fidelles Chrestiés auoiét de coustume de s'assembler, ainsi qu'à nostre grand regret nous en auons veües les reliques, & le Chœur où les chanoines faisoient le diuin seruice tout rompu, & le S. Temple n'ayant rien que les nuës murailles, comme de mesme sorte estoient acoustrees les autres Eglises de cette ville. Ce fut a Meaux qu'en l'an 1567. se retira le roy Charles 9. lors que les Colignieus heretiques se mirét en deuoir, & effort de le surprendre, sa maiesté estant allee là pour y celebrer la feste de la S. Michel en Septembre, suyuát la bonne, & loüable coustume des roys de Frãce ses predecesseurs, & falut que ce pauure roy, & Messeigneurs ses freres, la Royne mere, & Princes se retirassent diligemment a Paris, où ils se veirent aussi assiegez de tous costez par les heretiques: ainsi qu'il vous est recité par le discours des annales de France. Au terroir de Meaux est le chasteau royal de Monceaux embelly par la royne mere du roy Catherine de Medicis, où la structure ne desment en rien l'amenité du lieu, ny la grandeur de celle qui y commande, laquelle a son passetemps à illustrer la France par la beauté de diuers edifices. En ce mesme terroir est aussi l'Eglise dediee a S. Fiacre, en laquelle reposent les sacrez ossemẽts de ce S. personnage non sans grãdes merueilles de Dieu, faisát infinis miracles au tõbeau, & memoire de ce glorieux cõfesseur de son saint nom: sont aussi au mesme terroit Meldois les sacrez monasteres, & religiõs de Dames nommez de Iouarre, cõme qui diroit (*Iouis Ara*) l'autel de Iupiter, mais conuerty en vn plus saint vsage, & l'autre Fer-monstier, où les filles sont tenues sous la seuerité de la reigle, leur enioignãs la maceratiõ de la chair, & les acheminãs a la voye de perfection, & de salut eternel. Voisin de Meaux est Lagny place ancienne, ainsi qu'on peut cognoistre l'ancienneté des bastimens, & notamment de l'Abbaye qui est au haut de la ville qui tire vers Meaux, au deuant de laquelle on voit vne des plus belles fontaines qu'on sçache guere en toute la contree: se laisse vne infinité de villettes, villages, bourgs, chasteaux, & hameaux desquels ce pays est peuplé & enrichi, cõme aussi est tout le reste de la Brie Celtique, laquelle iusqu'icy nous auons descrite, cõme aussi nous auons fait de la Chãpaigne, pour ce fait venir a la Belgique, & a celle qui est outre la riuiere de Marne, laquelle auons dit faire la separation de ces deux Gaules. Outre Marne donc vers Septentrion s'est la haute Brie, & haute Champaigne qui sont en la Gaule Belgique, & quant a la Brie, la ville capitale est ditte chasteau Thietry, le

Gregoire l. 5. de l'hist. Franc.

Filles de la Royne Brunehaut en prison a Meaux.

Meaux escheut du partage des Roys de Paris.

Eglises de Meaux ruinees par les Huguenots.

Charles 9. cuida estre surpris a Meaux l'an 1567.

Mõceaux maison Royale pres de Meaux.

S. Fiacre en Brie.

Iouarre, & Fermonstier Abbaies.

Lagny sus Marne.

nom de laquelle fait voir que ce fut iadis vn simple Chasteau, comme plusieurs autres places, lesquelles a present sont de fort belles villes: cette place est Bailliage & siege presidial, auquel ressortissent les sieges du mesme lieu de Chasteau-thierry, Chastillon sur Marne, Tressons, Ouchie le chastel, & Milly, saint Front iugeant en iceluy, les lieutenans ciuil, & criminel, les sept conseillers, les aduocats, & procureur du Roy, & vn greffier d'apeaux, comme aussi le iuge Preuostal, & la iurisdiction de l'hostel de Ville. En sortant de ce ressort on vient en la Prouince proprement ditte Rhemoise, & laquelle porte le nom de la cité capitale, ou plustost c'est la cité qui est renommee du peuple y habitant: comme ainsi soit que Cesar appelle la cité des Rhemois *Durocortum*, ainsi que nous auons veu cy dessus. Cette cité est des plus anciennes, grandes, & renommees de tout temps qu'il y en a en Gaule, & laquelle a tousiours eu la principauté sur ses voisines, ainsi qu'on peut recueillir de plusieurs passages de Cesar. Mais auant que de discourir là dessus, il faut vn peu parler de l'origine de cette cité tant illustre, & ancienne s'il est possible de tirer chose aucune de certain de ce que les anciens ont escrit sur ce propos. Il y en a lesquels ne sçachans comme bastir les antiquitez, s'ils ne les fondent sur vn ne sçay quel auoisinement de vocables, lesquels ont songé ne sçay quels fugitifs de Rome, apres que Romule eut consacrez les murs de sa nouuelle cité auec le sang de son frere Reme: car ceux cy se voyans poursuiuis par les partiaux, & amis de Romule, ils s'en vindrent en Gaule, & auec le congé de ceux du pays ils fonderent cette cité, qu'ils nommerent Reme, en souuenance du Prince Romain massacré par son propre frere. Aioustent que les Senonois s'irritans que ces estrangers auançassent ainsi leur cité, les assaillirét, mais qu'ils furent secourus par ne sçay quelle Vrse Royne des Belges, qui chassa les Senonois, & entrât en la ville de Rheims y feit bastir deux temples, l'vn sacré a Mars, & l'autre a Bacchus, pour laisser sa memoire perpetuelle aux Rhemois, & a leur nouuelle colonie. Or combien cette histoire est froidement bastie, le peuuent iuger ceux qui sont aucunement versez en la lecture des bons auteurs, & considereront que c'est grande simplesse que de propofer vne chose, laquelle on ne puisse, ny prouuer par raison, ny deffendre par autorité. Car quel auteur ancien se voit, ny trouue il entre les Latins, voire ny entre les Grecs, & moins entre les Gaulois (n'y en ayant vn eu lumiere) qui face mention de ces Romains fugitifs en Gaule, comme ainsi soit que Reme fut occis par vn soldat, à cause qu'il se moquoit des murailles de Rome, & sans qu'il y eut factions diuerses qui donnassent occasion a certains citoiés de s'ensuyr pour euiter la fureur de Romule. Mais quelle faction si grande y eut il sceu auoir, puis que toutes les troupes des enfans Amoliens ou Syluiés, n'eussent sceu monter a trois cens hommes, & qu'il fallut que Romule, ayant basty sa ville, dressast vn Asyle pour y attirer toute sorte d'hommes pour la peupler, n'ayant le tiers de ce qu'il luy falloit de ceux qu'il auoit ramassez de sa contree? Ainsi tout hôme de bon iugement verra que non les Romains ont esté foudateurs de Rheims, n'estans en asses bon nombre pour peupler leur ville, & que du temps que les Roys ont commandé a Rome, ny lőgs siecles apres il ne se treuue point que ce peuple ayt enuoyé ailleurs colonies, estant asses empesché ou a se deffendre de ses voisins l'assaillant, ou a dompter les mesmes, pour donner commencement a cet empire, qui depuis s'est rendu le plus grand, & plus redoubtable qu'autre qui fut au monde. La seconde opinion me semble la meilleure, & plus a receuoir, qui fait les Rhemois de plus grande antiquité que la mesme cité de Troie: & a dire la verité, si les habitans de Rheims eussent eu vne telle origine que de recognoistre les Romains pour leurs peres, & maieurs, ils ne l'eussent oublié, lors que s'allierent de Cesar, & qu'ils renoncerent a l'amitié du reste des Belges, & a celle mesme de ceux de Soissons, qui estoyent leurs parents & alliez, car c'est ainsi que parle Cesar en ses commentaires. La vraye descente doue du nom de Rheims, & la fondation de cette ville, & citoiens tant d'icelle que de ses fiogges est prise dés l'an du monde deux cens quinze, & Troie ne faisant que naistre, & plusieurs siecles auant la fondation de Rome: & prit commencement, & d'estre, & de nom de Reme, on Rome Roy des Celtes: ce qui est tesmoigné par Manethon, lors qu'il parle ainsi: Le quatriesme qui cômanda sur les Egyptiens fut Ammenephe, qui regna vingt sept ans, en l'an quatriesme du regne duquel estoit Seigneur sur les Celtes Rhemé, duquel les Rhemois ont esté appelez. Ie sçay bien qu'il y aura des esprits de contredictiion, lesquels voudrot reietter, & Manethon, & Berose comme auteurs supposez, mais nous ne voulós nous arrester a ces hommes si scrupuleux, pource que sans raison ils blasment les auteurs de nouuelle inuention, lesquels ils ne peuuent nier d'auoir esté, les voyans autorisez par gens de grand nom, & dignes de foy pour estre veritables en leur histoire. Que si ces chatouillenx ne trouuét ces liures de Manethon, & Berose, les vrays composez par ces susdits auteurs, qu'ils nous facent cette faueur que de nous donner vn raison de telle supposition, on nous mettent en main la vraye histoire de ces deux anciens auteurs, l'vn Egyptien, & l'autre Caldeen: & s'ils n'ont moien de satisfaire a l'vn, ny a l'autre poinct, ie suis d'opinion qu'ils se taisent, & nous souffrent de viure en nostre simplicité, entant que iamais le monde ne fut si mal traité, ny tant barbouillé que depuis que ces remueurs de mesnage nous ont reuoqué en doubte presque les choses mesmes qui nous sont plus que certaines. Ainsi vous voyez que Rheims est de grande & remarquable antiquité, & beaucoup plus ancienne que Rome, comme aussi les Gauloys se peuuent vanter d'estre des premiers qui ont peuplé le mõde: & quelques Roys de la premiere volee ont nommez les pays & Prouinces où le plus ils residoyent, comme Celté le pays Celtique, Belgie, la Gaule Belgique: *Allobrox*, tout le Royaume d'Arles, où peu s'en-faut, quoy qu'ils eussent commandement sur toute la Gaule, ainsi que Rhemé regnant sur les Belges dóna nom a la cité, & terroir de Rheims. Or vous apert il par là que la cité de Rheims est de grande antiquité, & que les Rhemois sont establis sur le premier sang des Gomerites, & non sur la race Troicone, de laquelle (ne sçay si vraiement) la plus part des historiens Latins ont

Chasteau-thierry villes, & siege presidial.

Rheims la dis apellee Dorocortum.

Cesar li 6. de la guer. Galliq.

De l'origine de Rheims.

Histoire fort fabuleuse.

Voy Denis de Halicarnasse, li. 1. de l'histoi. Rom.

Impossible que les Romains du téps de Romule feissent nouuelles colonies.

Cesar li. 1. de la guer. Gall.

Voy Manethon au supplement de Berose.

Gauloys des plus anciés peuples de l'vniuers.

oot fait fortie les citoiens de Rome. Quel estoit iadis le gouuernement de la cité de Rheims, le fait voir asses cleremét Cesar, lors qu'il fait mention de la guerre des Belges contre Cesar: car voicy comme il en parle: Comme il fut venu a l'improuiste, & auec plus de haste, & diligéce qu'homme n'eut sceu pensee: les Rhemois, qui sont les plus proches de Gaule d'entre les Belges, enuoyerent vers luy Iccie, & Autebrogie pour Embassadeurs, lesquels estoyét les premiers de leur cité, auec charge de dire que & eux, & tout ce qu'ils auoyent en leur puissance estoit au commandement des Romains, sous la foy, & sauuegarde desquels ils mettoient & leurs biens, & leurs persones: protestans de n'auoir conspiré cótre eux auec le reste des Belges, ny fait chose quelconque contre le peuple Romain, ains qu'ils estoiét prests de bailler ostages, & obeir a Cesar, le receuoir en leur ville, & luy fournir bleds, & autres choses necessaires pour la guerre. Voyez icy si la police de cette cité n'estoit de quelques vns, & iceux les principaux de la ville, puis qu'il est dit que la cité choisit deux hommes des premiers & plus grands de l'hostel de ville pour les enuoyer vers Cesar pour les causes cy dessus mentionnees. Quelles estoyent les forces & terres des Rhemois le móstre Cesar lors qu'il dit, que la riuiere d'Axone (a present Ayne qui separe le Retbelois d'auec la Champaigne) estoit sur les extremitez des finages de Rheims, de sorte qu'il fait que *Bibrax* (duquel nous parlerons cy apres) place du terroir Heduen, estoit iadis de la cótribution, & dependance des terres Rhemoises. Or la loyauté de ceux de Rheims enuers Cesar leur fut dommageable, entant que les Belges, irritez de ce que les Rhemois auoient fait alliance auec les Romains, donnerét le degast a leurs terres, & Seigneuries. C'est pourquoy Cesar, & les Romains faisoyét si grand compte de ces Gaulois, & qu'ils leur accordoyent presque tout ce qu'ils leur sçauoyent demáder: & qu'il soit vray, oyons Cesar mesme qui le cófesse, faisant mention des Senonois s'estant reuoltez, & ayans conspiré contre Cauarin leur Roy, que Cesar auoit ordonné Prince sur eux, auoient voulu le massacrer, & sur quoy voicy comme Cesar en parle. Eux ayans enuoye Embassadeurs a Cesar pour se purger, mais luy commandant que tout le Senat, & conseil de Sens vint vers luy, ils ne voulurent point luy obeir: puis adiouste que les Heduens, & Rhemois exceptez, il n'y auoit cité, ny assemblee en Gaule, qui ne fut suspecte aux Romains: mais que les peuples susdits estoyét amis des Romains, & sur touts autres honorez, & prisez par Cesar: les premiers (a sçauoir les Heduens) à cause que de toute ancienneté ils s'estoyent monstrez loyaux, & fideles au peuple Romain, les autres (a sçauoir les Rhemois) estoyent par luy respectez, à cause des nouueaux offices, & deuoirs d'amitié, desquels ils auoient vsé vers l'armee de Cesar, ainsi que pourrez recueillir de ses commentaires. Du credit encor des Rhemois a l'endroit de Cesar est faite mention du mesme Cesar, disant ainsi: Les Senonois s'adressent a Cesar par le moien des Heduens, soubs la foy, & hommage desquels la cité de Sens auoit esté iadis. Cesar octroya volontiers aux Heduens leur requeste, & pour l'amour d'eux il pardonna aux Senonois, & prenant d'eux cent ostages, il les donna en garde aux Heduens. Les Chartrains enuoyerent là aussi (c'estoit a Paris) leurs ostages, & Embassadeurs, ayants pour aduocats, & intercesseurs en leur cause les Rhemois, sous la sauuegarde, & foy desquels estoyent les Chartrains: ausquels Cesar feit mesme commandement qu'il auoit fait aux Senonois. De la grandeur des Rhemois fait mention le mesme Cesar, lors qu'ayant parlé de la Seigneurie, & principauté des Sequanois, & Heduens qui estoyent les plus puissans des Gaules, il adiouste ces paroles. La venue de Cesar, causa changemét de toutes choses, ayãt rendus les ostages aux Heduens, les Sequanois quitterent la principauté, en la place desquels furét surrogez les Rhemois: lesquels estans esgaux enuers Cesar en faueur aux Heduens, estoyent aussi priez de receuoir sous leur sauuegarde & garant ceux qui ne pouuoient, pour les inimitiez precedentes, auoir paix, ny alliance auec les Heduens: & les Rhemois deffendoyent ceux cy auec grand soing, & diligence: & ainsi ils obtenoyent vne nouuelle & soudain acquise autorité, & puissance. Et les choses estoient lors en cet estat, que les Heduens estoyent les plus puissans, & tenans le premier lieu entre les Gaulois, & la seconde place de dignité & de preeminence estoit pour les Rhemois. Ainsi vous voyez quelle fut iadis l'autorité des citoiens de Rheims, & quelle leur police, à sçauoir bastie sur celle sorte de gouuernement qui se fait par plusieurs, & iceux gens de renom, que les Grecs ont appellee Aristocratie. Les Romains en estans paisibles possesseurs y changerent aucunement cet ordre, faisans que les Rhemois obeissoyent aux loix Romaines, & aux magistrats que le Senat leur enuoioit, bien est vray que pour l'amitié de laquelle ils auoient vsé dés le commencement auec Cesar, & pour la fidelité monstree aux Romains és guerres contre le reste des Gaulois, les Rhemois auoyent leurs loix municipales, entroyét aux droits de Bourgeoisie auec les Romains, & estoyent estimez touts tels que les Latins ou autres confederez du peuple sorty de Romule, ce que le lyseur diligent recueillira sans grande peine tant de l'histoire Françoise que des vies des saints les premiers qui ont esté enuoyez en cette cité, chef d'vne partie des Belges, & Metropolitaine d'iceux, ayant plusieurs suffragans soubs elle, suyuant que maintenant on la considere, & que iadis sa puissance souloit s'estendre, veu que les departemens des Dioceses Episcopaux de la premiere constitution ont esté faits selon qu'on voioit que les villes dependoyent de celle qui estoit le chef de toute la Prouince. Et ainsi le considere celuy qui a fait l'Itineraire, ou guide des chemins qu'on attribue a l'Empereur Antonin, lequel faisant deux Belgiques, il mect Treues chef de la premiere, & Rheims de la seconde, & a cette cy il soumect les citez, & Dioceses qui s'ensuyuent: Rheims premierement où sont sacrez les Roys de France: Soissons, l'Euesque de laquelle est Doien de la Prouince, lors qu'il se fait quelque assemblee Synodale où le Metropolitain & ses suffragans assistent, apres est Chaalons sur Marne, puis Cambray, la cinquiesme est Tournay, la sixiesme Terouane, le siege de laquelle est ores a Boloigne sur mer, à cause de la ruine de celle cité chef des Morins aduenue par les guerres d'entre les Roys de France, &

Cesar li. 2. des comét.

Rheims iadis gouuernee par Aristocratie.

Quels les finages de Rheims.

Cesar li. 5. de la guer. Gall.

Heduens, & Rhemois respectez par Cesar.

Cesar li. 6. de la guer. Gall.

Chartrains sous l'hómage des Rhemois.

Rhemois faits Princes d'vne des factiós en Gaule.

Rhemois vsoient du droit de Bourgeoisie Romaine.

Commeu commécement les Dioceses furent departis.

Deux Prouinces Belgiques.

Dioceses dependãs de Rheims.

d'Eſpaignc : pois y eſt Arras, & apres ellc Amiens, Noion, Senlis, Laon, & Beauuois: ſi bien que de ſia prelais qu'il y a au nombre des Pairs de France, les cinq ſont contenus eo cette ſeconde Belgique, a

Pairries ecclesiaſtiques compriſes ſous l'archeueſ. de Rheims

ſçauoir Rheins, Chalõs, Beauuoia, Laon, & Noion, car Langres (ainſi que verrons cy aprea) eſt de la Celtiqoe, & ſous la coottibotion Senonoiſe. Cette belle, grande, ancienne, & riche cité de Rheims fut conoertie a la ſoy de noſtre Seigneur dés le temps des Apoſtres, & l'Embaſſadeur en fut S. Sixre diſciple de l'Apoſtre S. Pierre, qoi auſſi le premier preſi-

Par qui les Rhemois conuertis a la foy Chreſtienne.

da en cette Egliſe, là enuoyé pat le Vicaire de noſtre Seigneur le ſuſdit S. Pierte, qui luy donna pour cõpaignoo S. Sinicie, & touts les deua ont preſidé a Rheims, & a Soiſſoos, où ils ont preſché l'Euangile. Le ttoiſieſme Primat ſut ſaint Amanſie, & tous les trois furent mattiriſea ſoubs Neton le titan, & le premier qui feit la guerre a ceux qui faiſoyent profeſſion du nom Chreſtien, & qui adoroyent vn ſeul Dieu en eſptit & verité. Le quattieſme fut Betanſie ou Bethanie, qui ſe trouua en l'an ttois cens ſeiae au concile d'Arles: ce qui nous fait iuger que le ſiege de Rheims vacqua vn long temps, puis que les ttois

Cõbien de tẽps a vacqué le ſiege de Rheims.

premiers Eueſques ſouffrirent ſoos Neron, duqnel iuſques a ce concile ſuſdit, il y a pres de cent cinquanre ana d'interualle: veo que cette aſſemblee d'Arlea aduint ſur le temps meſme que Diocletian ſe deſmit de ſon Empire, & que le pere de Conſtantin le grand eſtoit commandant ſur les Gaules, lequel fauoriſoit a la cauſe des Chreſtiens, aoſqoels ſon fils Conſtantin donna paia, & tepos vniuerſel en l'an de grace trois cens dia neoſ. A Bethanie ſucceda Aper: le ſiaieſme fut Diſcolie, qui ſe ttooua l'an 359. au concile de Coloigne Agrippine: le 7. fut Maternian: auqoel ſut dooné pour ſucceſſeot S. Donatian Romain de nation, le corpa, & ſacrees reliques

Voy Meier és annales de Flãdres

duquel furent donnees pat Charles le Chauue, & Ebbon archeoeſque de Rheims, a Baodouin premier Comte de Flandres pour en honorer ſes Egliſes en l'an de noſtre Seigneur 863. le neuoieſme tiot le ſiege de Rheims S. Vincent, le diaieſme fut Seuere, l'onzieſme S. Nicaiſe ce bon & fidelle paſteur

S. Nicaiſe, & ſa ſœur occis par les Huns.

lequel fut occis pat les Huns, lors que par eux la cité de Rheims fut priſe, ſaccagee, & du tout ruinee, & auec ce venerable vieillard moueut auſſi ſa ſœur ſaiote Eutropie, & pluſieurs autres fidelles qui eſtoyent auec leur paſteur en l'Egliſe oyans le diuin ſeruice: ce qui aduint l'an de noſtre ſalut quatre cẽs cinquãte quatre ſous l'Empereut Mattian, & Leon le grand premier du nom ſeant a Rome, & en France eſtabliſſant ſon regne Meronee. A S. Nicaiſe ſucceda Baruch: pois Barucie, & le quatorzieſme fut

S. Remy baptiſa le Roy Clouis.

Barnabas, le qoinzieſme Gennadie: qui treſpaſſa l'an quatre cena ſeptante vn, & a cettuy ſucceda l'Apoſtre des Frãçois S. Remy, lequel baptiſa le Roy Clouis, luy enſeigna la foy, & endoctrina la nobleſſe Françoiſe en la confeſſion Euangelique: il mourut

Egliſe de S. Remy par qui baſtie.

en l'an de noſtre ſalut cinq cens qoarante cinq, & repoſe en l'Egliſe S. Pierre a preſent ditte, & conſacree au nom de S. Remy, & laqoelle fut fondee pat la Royne Clotilde en ſouuenance du bonheur là adueou au Roy Clouis ſoo eſpoux, qui auoit là receu le S. Bapteſme. Ie laiſſe tout a propos, en ayant ailleur diſcouru, le miracle de la ſaincte ampoule enuoyee du ciel a ce bapteſme Royal, l'huile y manquant pour l'oindre ſuyuaot la bonne & ancienoe couſtome gardee dés le temps des apoſtres en l'Egliſe, qooy qoe le diſcoors de cecy ſoit fort neceſſaire, veu le nombre grãd d'hommes qo'il y a auiourd'hoy, leſqoels ſe plaiſent a contredire a l'antiquité, & a reuoquer en doobte, ce qoe nos peres ont tenu pour choſe toure aſſeuree. Mais nous en ayans parlé en nos annales, & eſperans eo Dieo d'en deduite encot en ooſtre hiſtoire Frãçoiſe, en forſeoos le diſcours pour vous dire qo'à ſaint Remy ſucceda Romain dix ſeptieſme archeoeſque des Rhemois, & a cettoy le dixhuitieſme oommé Flauie, qui ſe trooua aua conciles de Clermont en Aoergne premier & iceluy national, & au quatrieſme celebré a Orleans l'an 569. le dia neuuieſme fut Malphinie, le vingtieſme Egidie ou Gilles, lequel fut depoſé pat les Eoeſqoes, à cauſe qu'il auoit conſpiré contre le Roy Childebert: & faut bieo qoe cet Eoeſqoe fut quelque grand remueot de meſnage, pois que Ay-

Aimon l.3. ch.51.

mon moyne dit que le peuple ſe muttoa cootre luy, a cauſe qu'il faiſoit faire au Roy des tranſactions dommageablea ao public: de ſorte que ſ'il ne ſe fut ſauué a la fuite, il eut eſté taillé en pieces par la fureur populaire. Et qoant a la cooſpiration faite contre le Roy Childebert il eo eſt deſcrit au long

Gregoire de Tours li.10.

par Gregoire de Tours en ſoo hiſtoire, lequel declaire auſſi la cõdemnation prononcee ſur ce maouais Eoeſque, leqoel ayant l'oreille de ſon Roy, & le pauure Prince ſe fiãt à loy, ſi eſt-ce qu'il aooit des intelligences ſecrettes auec ceoa qui ne cerchoient que le temps oportun pour toer le ſuſdit Roy Childebert: qui en voudra ſçaooir d'auantage, qu'il lyſe l'aoteur ſus allegué, qui deduit le fait au long, auec ceux qui furent les complices de cet Eueſque. Auquel ſucceda le vingt vnieſme nommé Ranulphe, puia le vingt deoxiéme dit Sonnatie, auquel ſut dõné ſucceſſeur le vingt troiſieſme apellé Leugille ou Gillon, du temps du Roy Chilperic, le vingt qoatrieſme fut Engilbert: le vingt cinquieſme Laudon: le vingt ſixieſme S. Niuard, ou Vinard qui viooit en l'an 661. le vingt ſeptieſme fut S. Reole, le vingt huitieſme S. Rigobert eo l'an 723. lequel fut chaſſé de

Voy Sigebert en ſes Chroniques.

ſon Eoeſché par la violence, & iniuſtice de Charles Martel, lequel de ſon temps fut aſſes inique aua Eueſques les plus renommez en ſainteté, & preudõmie. A S. Rigobet ſucceda le vingt neuuieſme en nombte Turpin oo Turpilie doqoel oo lyt tant de fables, & aoquel on attiboa ſi grand nõbre de Romans faits ſur les Paladins, qui eſtoyẽt du temps de

Turpin archeueſque de Rheims

Charles le grand: à cauſe que cet Eoeſque (comme luy meſme confeſſe) fut aſſeſſeur, & conſeiller de cet Empereur excellent, & l'accompaigna en la plus part de ſes entrepriſes: mais c'eſt folie de dite que il ait eſcrit la mort de Charlemaigne, cõme ainſi ſoit qu'il treſpaſſa auant le roy ſusnommé, d'aotant qoe le trentieſme en nombre des Eoeſqoes Rhemois appellé Vulfarie tenoit le ſiege l'an huit cens treize, viuant encor le Roy Charles le grand, ſous lequel, & iceluy le demandant & aotoriſant ſoubs la volonté du Pape fut celebré le concile national de Rheims, duquel nous parlerons cy aptes. Le 31. archeoeſque de Rheims, & ſocceſſeor de Vulfarie fut Ebbon, oo Ebdoo, leqoel fut depoſé, à caoſe qo'il ſe trooua cõpris au nõbre de ceoa qui ſignerent la depoſitiõ du roy Loys le debonnaire, conſpirant contre luy auec

ſes

ses enfans, ainsi que le discours de l'bistoire de France vous en peut rendre certains, & surquoy voicy comme Aymon parle disant ainsi. Le Roy Loys delibera de passer la feste de la Chandeleur a Theonuille, où le peuple luy vint aussi au deuant selon qu'il luy auoit esté cõmandé: là estant le Roy, il se plaignoit de quelques Euesques qui auoyẽt consenty a sa degradation. Mais comme les aucuns d'iceux s'en fussent fuys en Italie, & d'autres estans aiournez, eussent refusé d'obeir: Ebbon seul d'entre les accusez, s'y trouua. Cestuy sollicité, & pressé de rẽdre raison de la cause de ceste iniure faite au Roy, il se plaignoit que ce fut a luy seul a qui on en vouloit, sans se prendre aux autres en la presence desquels la conspiration auoit esté faite. Mais comme les Euesques eussent plus d'esgard a l'innocence du Roy, qu'a la necessité de la presence des crimineux, Ebbon fasché qu'on le pressast ainsi & auec telle importunité, ayant pris conseil auec quelques Euesques, il s'accusa de sa propre bouche, & se dit estre indigne de la prestrise, & charge episcopale de laquelle il deuoit estre priué irreuocablemẽt, & pour ceste cause il ceda, & quitta l'Euesché entre les mains du Roy, & des Euesques assistans a ceste assemblee. A cest Ebbon succeda le trente deuxiesme nommé Huicmar, ou Huimard lequel couronna, & sacra le Roy Loys le Begue l'an huict cens septente huict, & feit, & composa la vie de saint Remy, ainsi que nous l'auons en main, & fut homme de bonne vie, & prisé pour son sçauoir, & grand zele au diuin seruice. Du temps de cest Huicmar les Normans coururent tout le terroir de Rheims, qui fut cause que le bon Euesque, ia cassé d'aage & de maladie s'enfuit a Espernay, ayant auec luy les corps saints qui estoyẽt a Rheims, & les autres reliques, ioyaux, & ornemens des Eglises, & suiuy des Chanoines, religieux, & nonnains de la cité, affin d'oster vne si sacre proye de la gueule des infidelles, & toutesfois Dieu ne souffrit que les Normãs forçassent Rheims, ou luy portassent autre dommage que le degast qu'ils auoyent fait au plat pais. A Huicmar succeda Foulques trente trois au nombre des Euesques de Rheims, lequel fut occis par VVimar, pour auoir suiuy le party des legitimes Princes de la couronne: le trente quatre fut Seulphe, le trente cinq Arteild le trente six Odalric, le trente sept Adalbert, ou Albert qui viuoit en l'an neuf cens septente cinq, le trente huict fut Arnoul frere bastard du Roy Lothaire & de Charles Duc de Lorraine, cestuy fut deposé par Hué Capet ayant enuahy la couronne, à cause qu'il ne pouuoit souffrir aucun, qui fut du sang de Charlemaigne, & le feit degrader par l'Archeuesque de Sens, sous pretexte qu'il n'estoit point loisible qu'vn bastard fut Euesque, sans qu'il eut esgard a la modestie, & vertus de ce bon Archeuesque, auquel fut substitué Gebert, ou Gerbert lequel auoit esté precepteur de ce Roy Capet, & d'Otton Empereur. C'est ce Gerbert, ou Gilbert, qui voyant auec quelle iniustice il estoit mis en ceste dignité, & que le Pape auoit excommunié tous les Euesques qui auoyent consenti a la degradation d'Arnoul, ioint qu'au concile national de Rheims le susdit Arnoul tiré de prison où il estoit a Orleans, auoit esté remis en son siege, quitta le droit qu'il y auoit par la nomination royale, & fut fait Archeuesque de Rauanne, & depuis Pape sous le nom de Syluestre second en l'an de grace neuf cens nonante deux. C'est ce Syluestre qu'aucuns faucement dient auoir esté grand magicien, & que par mauuais art il estoit paruenu au pontificat, dequoy nous auons assez discouru en nos Annales de France. A ceux cy succeda le quarãte Archeuesque nommé Ebale, puis le quarante vn Guy, le quarante deux Geruais, le quarante trois Renauld Contract, le quarante quatre fut Manassé, le quarante cinq Geruais second du nom, lequel vsurpa le siege, mais il n'y fut long temps qu'on ne l'en dechassast, & ainsi le quarante sixiesme vint a ce pontificat Raoul surnommé le Verd, en l'an mil cent quatorze, apres fut pasteur le quarante sept nomme Regnault second du nom, & le quarante huictiesme fut Sanson auparauant Euesque de Chartres, en l'an mil cent trente neuf, & le quarante neuuiesme fut Henry surnommé le grand frere du Roy de France Loys le ieune, lequel estoit auparauãt Euesque de Beauuais auquel succeda le cinquantiesme Guillaume aux belles mains frere de Thibauld Comte de Champaigne, auparauant Archeuesque de Sens en l'an mil cent septente sept. A cestuy succeda Guy second du nom, & cinquante vniesme Archeuesque de Rheims, auquel Guillaume auoit quitté le siege de Sens: ce Guy mourut a Gand l'an mil deux cens six, & eut pour successeur Alberic cinquante deuxiesme en nombre, & a cestuy succeda Guillaume de Iainuille auparauãt Euesque de Langres, qui mourut l'an mil deux cens vingt six, luy succedant Henry second surnommé de Breme, qui mourant l'an mil deux cens quarante fut enterré en l'Eglise cathedrale de nostre dame de Rheims: le cinquante cinquiesme fut Tuelle, le cinquante sixiesme Thomas, le cinquante septiesme Iean de Courtenay qui mourut l'an mil deux cens septante vn, gist en l'Eglise de Rheims, comme aussi fait le cinquãte huictiesme nommé Pierre Debarbex qui deceda l'an mil trois cens, luy succedant Robert de Courtenay, enterré l'an mil trois cens vingt trois en la mesme Eglise. Apres fut soixantiesme en nombre Guillaume de Trie Cardinal, & oncle du Roy Philippe de Valoys, lequel il sacra & courõna a Rheims l'an mil trois cẽs vingt huict, puis mourut ce prelat en l'an mil trois cens trente quatre, & est enterré en l'Eglise de nostre Dame a Rheims, le soixante vniesme fut Iean de Vienne, auparauant euesque de Terouenne, qui trepassa l'an mil trois cens cinquante vn, luy succedant le soixante deuxiesme appellé Hugues d'Arceis, qui ne luy suruesquit guere, ains mourut l'an mesme de 1351. le soixante troisiesme fut Humbert Dauphin de Viennoys, & patriarche d'Alexandrie qui se feit Iacobin, & repose au conuent des freres prescheurs a Paris, lequel mourut l'an mil trois cens cinquante six, luy succedant soixante quatriesme en nombre Iean de Credone, qui mourut a Paris l'an mil trois cens septante quatre, gist aux Cordeliers en la mesme cité de Paris: le soixante cinquiesme fut Loys Therat, le soixante cinquiesme Richard Picque natif de Bezançon qui deceda l'an mil trois cens octante neuf, & son corps gist en l'Eglise de Rheims, luy succedant Ferry, ou Federic Cassinel, enterré a Auxerre l'an mil trois cens nonante, apres lequel vint soixante huict en nombre Guy de Roye, premierement Euesque de

Aymon li. 5. chap. 16.

Ebbon Archeuesq. de Rheims deposé.

Huicmar cõposa la vie de S. Remy.

Voy Aymon liu. 5. chap. 41.

Hué Capet ennemy mortel du sang de Charlemaigne.

Gilbert archeuesq. de Rheims est Pape Syluestre 2.

Voy Sigebert en ses Chroniques.

Henry de France Archeuesque de Rheims

Guillaume Cardinal oncle du Roy. Philippe de Valois.

Humbert dauphin de Vienne archeuesq. de Rheims.

Verdun, puis archeuesque de Seus, & en fin de Rheims, & mourut l'an mil quatre cens neuf, luy succedãt Symon de Cramand patriarche d'Alexandrie, le septentiesme fut Pierre Trousseau enterré a Bourges: le septante & vniesme Renauld de Chartres, qui fut Chancelier sous Charles septiesme, durant le Concile de Constance, & ce fut luy qui le facts a Rheims lors qu'en despit des Anglois la pucelle Ieanne couduit ce Roy a son sacre: cest Archeuesque mourut l'an mil quatre cens quarante quarre, & gist en l'Eglise des freres mineurs a Tours, le septante deuxiesme fut Iacques Iuuend des Vrsins, qui sacra le Roy Loys onziesme, le septante troisiesme Ieao Iuuenel des Vrsius, qui mourut l'sn mil quarte ceus septante rrois, gist a Rheims en l'Eglise chathedrale: le septante quatriesme Pierre de Lanel gist a Angers: le septante cinquiesme Robert Briçonnet Chancelier de France, le septante sixiesme Guillaume Briçonnet frere du susdit, le septante septiesme Charles de Careꝺt, le septante huictiesme Robert de Lenoncourt, qui montut l'au mil cinq cens trente rrois, luy succedaut Iean Cardinal de Lorraine frere des Ducs de Lorraine, & de Guise, & montut ce bon prelat, & excellent Prioce l'an de grace mil cinq cens cinquante, estant appellé a la succession de ce siege le tresillustre, & tresdocte Cardinal Charles de Lorraine, le mitoir des Euesques de nostre siecle, lequel vit encore au grand prouffit du royaume de France, & pour le seruice de Dieu, & de son Eglise. L'eglise principale de Rheims bastie des les premiers Euesques fut dediee a la glorieuse mere de nostre Seigneur, & ce fut en icelle, que les Huns massacrerent le glorieux Euesque saint Nicaise, au propre lieu où a present est la chaire sur laquelle on annouce la parolle de uostre sauueur, & depuis luy fut bastie vue Eglise qui est ores debout, & est vne belle Abbaye, aussi bien que saint Remy, iadis (comme dit est) fondee en l'honneor de saiot Pierre, auquel y a vne Eglise factee comme plusieurs autres, & de monasteres en bon uombte, affin que la sainteté y marche de mesme pied, voire auec plus grande perfectioo, & integrité que la police, & iustice temporelle, laquelle est regie par le Baillif du lieu, qui a sous soy les Lieutenans general, particulier, & criminel, huict Conseillers, & a ce bailliage ressortent (comme dit est) le siege de Rheims, auec la confetuation des priuileges de l'vniuersité dudit lieu, fondee pour les arts, & pour la Theologie, & laquelle est vne des plus fameuses de ce royaume, & où (aptes Patis) est le meilleur ordre, & exercice: y sont encor les sieges de Chaalons, Espernay, de Fismes, de Vertus, & do Bailliage de Sauldron. Epernay est assis sur la riuiere de Marne, & n'est de graude, aotiquité aumoins qu'on treuue, quoy que nous trouuons que du temps de Huicmar Archeuesque de Rheims, ceste place salloit que fut forte, puis que le susdit Euesque s'y retira a gaiant auec les ioyaux, reliques, & ministres ecclesiastiques. Au reste a Rheims ou en son diocese, ont esté celebrez diuers conciles Prouinciaux. Le principal desquels fut du temps du Pape Leon troisiesme, & tenant le throsne de France & de l'Empire, Charles le graod, en l'ao huict cens quinze, où furent traitees plusieurs choses touchaot la reformation de l'Eglise, suyuant que

Charle de Lorraine 80. Archeuesque de Rheims.

Eglise nostre Dame la premiere fondee a Rheims.

Bailliage de Rheims & sieges qui en dependent.

Espernay & son assiette.

Concile de Rheims l'an 815.

trouuerez par escrit en la somme des Conciles: l'autre fut lors que par l'ordõnance du Pape les Euesques de Gaule s'assemblerent, du temps de Capet, pour remettre le bon Archeuesque Aruoul en son siege, chassé iniustement par ledit Capet, ainsi que dit a esté cy dessus. Et c'est tout ce que vous pouuons dire de la cité de Rheims, n'ayans peo tant gaigner des citoyens d'icelle que d'en retirer vne seule memoire pour l'ornement d'icelle, ny pour honorer ceux mesme qui nous en eussent fait part: par ainsi passerons outre, a la poursuite de la Champaigne, & des citez qui recognoissent Rheims pour leur Metropolitaine. La premiere desquelles est Chaalons sur Marne, laquelle nous escriuons auec deux (a a) pour mettre difference entre elle, & celle qui est en Bourgoigne, & sur le fleuue *Arar* que nous appellons Sone, comme aussi les Latins les discernent nommans la Bourguignonoe *Cabillonum*, & la Champenoise, *Catalaunum*: de la premiere fait mention Cesar, aiusi que verrous eu son lieu, de la seconde il se passe, mais ne faut tourner en consequence pourtant qu'elle ne fut deslors, puis que tout aussi tost on la voit estre cité, dés que les disciples des Apostres s'espandirent par la Gaule pour y prescher l'Euangile, & d'autant que (comme noua auons dit) il n'est pas vraisemblable, que Cesar aye nommé toutes les villes de Gaule, ains seulement celles a qui il auoit eu affaire, & d'autant que ce Chaalons est compris sous le nom des Rhemois, & que les affaires ne luy ont donné occasion de le nommer, il s'en est passé, cõme il est d'autres villes, lesquelles ueaotmoins sont auant qoe iamais il passast les Alpes. Ceste cité est assise sur Matne, ayant a l'Orient le pais de Barrois, au Septentrioo le Retelois, a l'Occident Espernay, & au Midy la Gaule Celtique: fut iadis Comté, depuis vny a celuy de Champaigne, & en fin donné a l'Euesque qui est vn des douze Pairs de France: de ceste cité fait mentiou Ammian Marcellin lors qo'il dit:

Huic annexa est secunda Belgica, qua Ambiani sunt, vrbs inter alias eminens, & Cathalauni, & Rhemi.

A ceste cy est ioiute la seconde Belgique, où est Amiens, cité eutre les autres excellente, puis Chaalons, & Rheims: or voit on que c'est de la Champenoise qu'Ammian parle, & non de la Heduoise, veu qu'il aiouste:

Apud Sequanos Bizuntios vidimus, & Rauracos, aliis potiores oppidu multis, Lugdunensem primam Lugdunum ornat, & Cabillona, & Senones, & Biturigo, & mœnium Augustuduni magnitudine vetusta.

Entre les Sequanois nous aoous veu les Bezançouois, & Rauraciens qui surpassent plusieurs autres villes en maguificeuce. La premiere Prouince Lyonuoise est ornee par Lyon, Chaalons, Sens, Bourges, & l'ancienoeté des murs d'Austun. Par là vous voyez que Chaaloos sur Marne estoit illustre, du temps de Iulian l'Apostat, & qu'elle auoit tousiours tenu ranc entre les premieres villes de la Gaule Belgique, bien que ny Iule Cesar, ny Strabou ne facent aucune mētion d'icelle. Au reste de dire que ce *Catalaunum* ou Chaallõs soit dicte des Cattes, & Alans peuples Germains, & Septẽtrionaux, c'est de trop tordre les mots, & forcer l'histoire, d'autant qu'auãt qoe ces peuples passassent en Gaule, & s'allassent domicilier eu Espaigne, ceste cité Belgique pottoit

Chaalons sur Marne en Latin Catalaunũ

Ammian Marcellin liu. 15.

Chaalons plustost nõmé que les Alãs veinssent en Gaule.

portoit desia le nom de *Catalaunum*, qui me fait dire que ce fut pres d'icelle, & non en Languedoc que fut deffait Attile par les Romains, Goths, & François, sur iceux regnant Merouee: car il ne reste place au pays Tholousain qui porte le nom, & marque de ceste bataille, & si on veut mettre la *Catalaune* en ieu, ce seroit abuser de l'histoire, & de la Geographie, comme ainsi soit que elle n'est point en Languedoc, ny en Gaule, ains outre les monts Pirenees en l'Espaigne, & parmy les anciens Celtiberes, qui encore portant le nom des Goths, & Alans, est corrompuement dicte Catelongne: laquelle ne portoit encor le nom, lors qu'Attile fut batu par les Romains és champs Catalauniens. Lesquels ne sont autres que ceux d'alentour de ce Chaalons, comme ainsi soit que peu de temps auparauant ceste grande & funense bataille, Attila auoit couru tout le pays Messin, & Champenois, tandis que Etie Romain, & les Roys Goth, & François s'aprestoyent pour le combatre, & qu'ils le vindrent trouuer iusques en Champaigne, où estant deffait, il reprit son chemin pour reparer son armee. Mais affin que les chatouilleux ne pensent que ie parle par cœur, & que de gayeté ie vueille oster l'opinion qui semble ia enuieillie, que ceste bataille contre Attile, ayt esté faite en Languedoc, ie leur allegueray des auteurs ausquels ils auront (peut estre) honte de contredire, & entre autres Sidonie Apollinaire, qui viuoit du temps que les Huns feirent ceste course, lequel ne dit pas qu'Attile courut le Languedoc, ou que la bataille fut là donnee, ains au pays des Belges, disant ainsi au panegyric dedié à Auite son beaupere:

Champs Catalauniens où fut batu Attile sont en Champaigne.

Sidonie Apollinaire Panegyric a Auite.

Et iam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se Belga tuos, vix liquerat alpes
Etius, tenue, & rarum sine milite ducens
Agmen.

Et ce qui s'ensuit au texte:

Là où il fait voir que ce fut au pays Belgien que le Hon espandit sa fureur, & non és terres qui estoyent sous la puissance des Goths, quoy que son intention fut d'abatire les forces, & des Goths, & des Romains. D'auantage quelle raison y auroit il de dire, que Attile vaincu se retirant eut fait les maux que depuis il exerça sur les citez de Rheims, de Metz, & toutes les plus excellentes qui estoyent le long des fleuues du Rhin, & de la Meuse, ce qu'il n'eust sceu faire, si sa deffaite fut aduenue en la Gaule Narbonoise? Or que ce Chaalons Champenois soit le lieu de ceste bataille, la mer des histoires, & grandes Chroniques de France le maintient lors que dit en ceste sorte: *Meroueus* fut tres-vtile, & prouffitable au royaume, combien que moult ayt souffert, les Huns courās sus aux Tōgres, & Mettnis (il entend ceux du païs Messin) & tiblans par le residu pays de Gaule. Car en Chalonnois auec *Etius* Senateur Romain glorieusement bataille contre Attile Roy des Huns: où lon dit que 180000. hommes moururent, entre lesquels fut Theodorie Roy des VVisegots, suyuant *Etius*, & *Meroueus*. Voila les propres mots des Chroniques anciēnes, que ie n'ay voulu changer, affin de n'oster l'autorité de ce tesmoignage. La cité de Chaalons estant suiecte à Rheims, & quand au temporel, & quand au spirituel, ne reste d'estre siege Episcopal, & tresancien duquel (comme i'ay fait ailleurs) il faut discourir, & nommer les Euesques, & ceux qui les premiers y ont annoncé la parolle de salut, & la doctrine de bonne nouuelle. Le premier donc qui y prescha, & annonça Iesus Christ fut Memmie, que lon appelle vulgairement Mammé, Romain de nation, & disciple de saint Pierre, qui l'enuoya en Gaule pour semer la parolle diuine. Or quoy que ce saint personnage feit grand proffit, & qu'il soit vraisemblable qu'il laissast successeur en ceste Eglise, si est ce que vous ne trouuez point le nom d'aucun de ceux qui ont regy ce siege Chaalonois, iusqu'en l'an de grace trois cens cinquante neuf seant a Rome le Pape Liberie, & tenant l'Empire Constans fils de Constantin le grand, que saint Donatian est nommé Euesque de Chaalōs, & lequel se trouua au Concile prouincial de Cologne Agrippine, d'où s'ensuit que la fureur des persecutions causa que les Euesques ne paroissoyent plus, ou le peuple n'osoit suiure la doctrine qui luy auoit esté preschee. Le troisiesme fut saint Domitian, le quatriesme Amable, le cinquiesme Didier, le sixiesme fut Santissimé, le septiesme Prouincte, l'huitiesme saint Alpin: le neuuiesme Amendin, qui se trouua au premier cōcile national celebré à Tours, duquel nous parlerons en son lieu, le dixiesme se nōma Florende, l'vnziesme Prouidere, le douziesme Proditur, le treziesme Loup qui fut au concile prouincial celebré en la ville de Clermont en Auuergne, durant les premiers Roys de France: le quatorziesme se nomma Papion, le quinziesme Eucharie: le seziesme Tatinode: le dixseptiesme saint Elaphie: le dixhuictiesme saint Ludomer, le dixneuuiesme Felix, & le vingtiesme fut nommé Ragnobaude, le vingt vniesme Landebert, le vingtdeuxiesme Arnoul, le vingt troisiesme Berthōde, le vingt quatriesme Chamigne, le vingtcinquiesme Felix deuxiesme du nom, le vingt sixiesme Bladalde: le vingt septiesme fut Scorice: le vingt huictiesme Racatie: le vingt neuuiesme Viellebalde: le trentiesme se nommoit Bonon: le trente vniesme Hildegrin: le trente deuxiesme Alderie: le trente troiziesme Loup deuziesme du nom: le trente quatre Ercharande, le trente cinquiesme VVildebert: le trēte sixiesme Bernon: le trente septiesme Rodoald, le trente huictiesme Nenton: le trente neuuiesme Leibelde, le quarantiesme Bonon second du nom, le quarante vn Giluin premier du nom, le quarante deuxiesme Giluin second du nom, le quarante troisiesme *Iuuenus*, le quarāte quatriesme Guy, le quarante cinquiesme Roger premier du nom, le quarante sixiesme Roger second du nom, le quarante septiesme Roger troisiesme du nom, le quarante huictiesme Philippe: le quarante neuuiesme Hugues, le cinquantiesme Guillaume qui fut surnommé le venerable, a cause de la grauité, & modestie de sa vie, & conuersation: le cinquante vniesme Ebald, le cinquante deuxiesme Helberie, le cinquante troisiesme Geofroy: le cinquante quatriesme Guy d'Ancé second du nom, le cinquante cinquiesme Barthelemy, le cinquante sixiesme Haymon, le cinquante septiesme Boson, le cinquante huictiesme Geofroy second du nom, le cinquante neuuiesme Guy 3. du nom, & surnommé de Ienuille: le soixantiesme

Mer des hist. partie 2. chap. 8.

Qui fut le 1. Euesque de Chaalons sur Marne.

du costé de Calais, & de Grauelines la grande isle d'Angleterre : estant ce pays arrousé des riuieres de Some, Oise, Aisne, Lescau, Scarpe, & autres qui le separent aussi des Prouinces voisines. Comme le pays est de grande estendüe, aussi est il autant bien peuplé que Prouince des Gaules, & des plus fertils qui soyent en l'vniuers, estant la Picardie vn des Principaux greniers de Paris, estant telle qu'il n'y manque rien que le vin, plus pour ce que les habitans ne se soucient de cultiuer les vignes, que pour le defaut de la terre, laquelle n'y est pas si contraire à la plante tortue, qu'encore elle n'y peut prouffiter.

Picardie fort fertille en grains.

Au reste ce qui est du corps ancien de la Picardie, & qui respondoit iadis au Parlement de Paris, est eschantillé de presque la moitié, a cause que la riuiere de Grauelines separe les seigneuries des Roy de France, & Comtes de Flandres : puis vers le pays d'Artoys, & les villes d'Amiens, & saint Quentin seruent de frontieres vers les terres d'Artoys, & Cambresy, puis y a vne enclaue vers le duché de Luxembourg, qui va iusqu'a la Meuse comprenant le pays de Guise, qui est aussi en la Picardie. Laquelle contient en soy les Eueschez qui s'ensuiuent, i'entens en ce qui est du ressort de Paris, & sous la suiection & obeissance du Roy des François, Soissons, Senlis, Beauuois (qu'on met en la France) Noyon, Laon, Amyens, & Bologne, qui fut iadis a Terouenne, mais ceste cy ruinee, le siege en a esté de nostre temps transporté a Bologne sur mer, par le Concordat fait entre les Roys l'an mil cinq cens cinquante neuf, & a iceluy consentant le Pape : car quand a ce qui touche Cambray, Arras, & Tournay, i'en ay fait ailleurs mention, & pource ie m'en deporteray, poursuyuant simplement ce qui est suiet au Roy de France.

Picardie selō qu'elle est au Roy.

Euesches de Picardie sous l'archeuesché de Rheims.

Les places plus renommees de la Picarde sont la Fere, Gandelu, Villiers Cotterets Beaumont, Creil, Verberi entre Marne & Ayne, mais entre Ayne, & Oise sont Lyance, Velly, Male, Risemōt, Cōpiegne, & Chonils: puis entre Oise, & Some on peut voir Veruin, Guise, la Capelle, Laodrecy, Fonsomme, Bohan: saint Quentin, iadis nommee Auguste des Vermandoys: Nelle, Roye, Mondidier, Clermont en Beauuoisys, Brecueil, Pequigny, Blangis, Abbeuille, & saint Valery. Apres ce outre Some vers septentrion sont Ham, Peronne, Corbie, Dorlens, Rue, Crotoy, Hesdin (ores en ruine) Renty, Monstreuil sur mer, Estaples, Bouloigne, où le pays va en s'estrecissant le long de la mer, selon le Comté d'Oye, ayant en soy les villes de Guines, Ardres, Hames, Blaines, & la forteresse indomptable de Calais, desquelles nous dirons en son lieu de chacune ce qui sera en nostre puissance, & suyuant les instructions que nous en auons retirees, & recouuertes de ceux du pays, lesquelles sont de peu d'effect, nul presque s'estant mis en deuoir de nous en donner.

Villes cōprises en toute la Picardie subiecte au Roy.

La premiere donc des citez de la Gaule Belgique dependant de Rheims est l'ancienne ville de Soissons, mentionnee par Ptolomee lors qu'il dit. Sous lesquels sont les Romādues, & la cité desquels Auguste des Romādues (qu'on estime estre Luxembourg:) & au dessous de ceux cy sont les Vessons, la cité desquels posee a l'Orient du fleuue de Seine, est nommee Auguste des Vessons, & c'est la ville de Soissons, de laquelle nous parlons en cest endroit, & mesme nom leur donne Strabon, qui les auoisine d'Amiens, de Beauuois, & de Terouenne.

Ptolomee Geograph. li. 2. ch. 9. Tabl. d'Europ. 5.

Strabon liu. 4.

La cité de Soissons faut que soit aussi de grande ancienneté, veu que du temps de Cesar elle estoit enoblie du tiltre de royauté, & auoit alliance, & confederation auec ceux de Rheims, ausquels elle faisoit quelque obeissance : ce que nous pouuons recueillir de Cesar parlant en ceste maniere, & faisant mention du rapport des Rhemois fait a Cesar: Que touts (dit-il) les autres Belges estoyét en armes, & que les Germains se tenans le long du Rhin, s'estoyent ioincts auec eux, & que leur fureur estoit si grande, qu'il n'auoit esté en leur puissance de destourner les Soissonnois de ceste ligue, quoy qu'ils fussent leurs parents, & alliez, & qu'ils vsassent de mesme droit, & loix semblables, & qu'ils eussent vn mesme magistrat, & fussent soumis a vn mesme Empire. Ces mots mōstrent donc que Soissons est ancienne, illustre, & noble, & que son Prince falloit que se façonnast aux dietes, & assemblees qui se faisoyent a Rheims, puis qu'ils iouissoyent de mesmes droit, loix, coustumes, Magistrat, & puissance.

Cesar li. 2. de la guerre Gallique.

Or qu'ils eussent Roy pour eux le declaire le mesme Cesar, disant ainsi : Que les Soissonnois estoyent voisins de ceux de Beauuoisy, lesquels possedoyent vne large, & tresfertille campaigne: que de nostre memoire, ils auoyent eu pour Roy Diuitiaque le plus puissant Prince qui fut en toutes les Gaules, d'autant qu'il auoit commandé a la plus part de ces regions, & encor sur l'isle de Bretaigne (c'est ores l'Angleterre) que maintenant Galbe estoit leur Roy, lequel touts, à cause de sa prudence & iustice, d'vn commun & vnanime accord, auoyent fait general de leur armee.

Soissons estoit royaume auāt que les Romains vinsent en Gaule.

Diuitiac. & Galbe Roys de Soissons.

Et en autre passage vous trouuez que Cesar desireux de dompter les Beauuoisiens, commença par Soissons, esperant que ceste cy accablee, il luy seroit plus aisé d'auoir la raison des autres Belgiens, qui luy faisoyent si obstinément la guerre.

Soissons prise par Cesar li. 8. de la guerre Gallique.

Et apres que les Romains eurent domptees les Gaules, si est ce que le pays Soissonnois ne fut sans degré de preeminence, comme ainsi soit que les Preteurs de Belge s'y retiroyent plus qu'en pas vne des autres citez: ce qui se peut voir en ce que dit Aymon moyne en son histoire Françoise, lors qu'il fait mention de Gillon Romain gouuerneur des Gaules au nom de l'Empereur, & du Senat de Rome : Childeric (dit-il) ayant ioinct ses forces auec VVinumade il passa outre, & vainquant Gillon en bataille, le contraignit aussi de quitter le royaume, & chassé il se retira a Soissons, où il passa le reste de sa vie, & luy mort, son fils Siagrie posseda la dicte cité par droit de successiō hereditaire.

Aymon li. 1. ch. 2.

Mais ailleur il monstre que Clouis fils de ce Childeric priua Siagrie de sa principauté, disant ainsi : A Childeric succeda par droit hereditaire (ce ne fut donc point par election) le susdit Clouis, homme fort adroit, & vaillant en guerre, & lequel n'estoit second a pas vn des princes ses predecesseurs : lequel chassa Siagrie fils de Gillon de la cité, & souueraineté de Soissons, laquelle il mit sous sa puissance.

Li. 1. c. 12.

De là en auant ceste ville commença a dresser les cornes plus haut que iamais, d'autant que sous les enfants, & heritiers dudit Clouis elle fut faite chef du royaume, & le sire d'icelle souuerain d'vne bonne partie de la Gaule Belgique, ainsi que sans grande peine vous pourrez recueillir des annales, & histoire de France, comme encore il se treuue que Soissons fut

Clouis osta Soissons aux Romains.

fait siege de roy du temps du partage fait entre Carloman, & Charles surnommé le grand enfans de Pepin : là où de là en auant il perdit ce tiltre, & vint receuoir le tiltre de Comté, soit comme pour gouuernement ou vicariat, ou en droit hereditaire, dequoy ie surserray le discours pour venir a l'estat de l'Eglise, entant que l'Euesque de Soissons est (comme auons dit) le Doyen entre les suffragãs Eoesques qui dependent du Metropolitain da Rheims, seant, & deliberant és assemblees le premier apres l'Archeuesque. Et la cause de cecy, est pource que les Rhemois, & Soissonnois ont eu de semblables apostres, & Euesques qui leur ont porté la parolle diuine, desquels ie vous diray l'ordre, ainsi que iusqu'icy i'ay fait des autres Euesques. Le premier donc fut saint Sixte Romain enuoyé par saint Pierre, & auec luy saint Sinicie, qui luy succeda : mais & l'vn, & l'autre furent martirisez sous Neron empereur bien tost l'vn apres l'autre, en l'an de nostre seigneur soixante quatre, & ce furent ces deux mesmes qui conuertirent ceux de Rheins, & y planterent la foy, ainsi qu'auons veu en son lieu. Le troisiesme Euesque Soissonnois se nomma Diuitian: le quatriesme Ruffin, le cinquiesme Filian, & le sixiesme Mercarie, ou Mercure lequel se trouua contre Euphrate au concile de Cologne Agrippine, celebré en l'an de nostre salut trois cens cinquante neuf. A cestuy succeda septiesme en nombre Onesim, qui fut suiuy par Vincencule en la dignité : le neuuiesme estoit Lubean: le dixiesme Ooesim second du nom : l'onziesme Herlibie, le deuziesme saint Principie, frere de saint Remy, qui se trouua au secõd concile Arausican, c'est a dire d'Orẽge, sous le Roy Clouis en l'an de grace quatre cens cinquante, a cestuy succeda Luup treziesme en nombre, qui en l'an cinq cens vingt six se trouua au premier concile national de l'Eglise Gallicane tenu en la cité d'Orleans: apres lequel tint le siege de Soissons Eodard, puis le quinziesme fut nommé Etargisile, & le sexiesme Vrsmarie, ou Antcharie qui viuoit l'an de grace six cens soxante neuf, le dixseptiesme est Theobald ou Thibauld: le dix huictiesme Tandulphe: le dix neuuiesme Landulphe, & le vingtiesme saint Ansaric, auquel succeda Adlobert, puis saint Dranise, & le vingt troisiesme fut Aubert, le vingt quatriesme Vhalambert le vingt cinquiesme Adalbert, le vingt sixiesme Gaodain : le vingt septiesme Machaire, le vingt huictiesme Gualcen, le vingt neuuiesme Cerabold, le trentiesme Gerabert, le trente vniesme Madalbert, le trente deuxiesme Deodate : le trente troisiesme Hildegand, le trente quatriesme fut Rothard qui viuoit en l'an de nostre seigneur huict cens cinquante neuf. Cest Euesque fut cõdamné, & deposé en vne assemblee d'Euesques, en laquelle se trouua aussi le Roy Charles surnommé le Chauue, mais depuis le Pape Nicolas luy donna l'absolutiõ, & recõcilia a l'Eglise, annullant les ordonances faites contre le susdit Euesque. A cestuy succeda le trente cinquiesme nõmé Betthatie, le trente sixiesme fut Aufalon, le trente septiesme Rhotard second du nom, le trente huictiesme Rhotard troisiesme du nom, le trẽte neuuiesme Angelunde, le quarãtiesme Hildebert, le quarante vniesme Ricilese: le quarante deuxiesme Rodonie: le quarante troisiesme Albon, le quarante quatriesme Guy premier du nom, le 45. Guy second du nom: le quarante sixiesme fut Foulques, qui mourut l'an 1018. au moys d'Aoust, estant a Rome Benedict huictiesme, & regnant en France Robert fils de Hue Capet, & ne fault que le lyseur trouue estrange, que ie mette la date és vns Euesques, & laisse celle des autres, veu que ie fais ce qui est en ma puissance, laquelle s'estand iusqu'a ce que les instructions que i'ay peuoent s'estendre, n'estant loisible d'adiouster rien en l'histoire, ny de bastir les choses a nostre fantasie. A ce Foulques succeda Deodat second du nom, & quarante septiesme en nombre: le quarante huictiesme fut Berold: le quarante neuuiesme Herdon, le cinquante Arnoul, lequel fut consacré Euesque a saint Medard audit Soissons, en l'an de nostre salut mil octãte, regnant en France Philippe premier du nom, & seant a Rome Gregoire septiesme, par le commandement duquel fut faite ceste consecration par Hugues Archeuesque de Lyon, & legat és Gaules du saint siege apostolique, ce qui est tesmoigné par Sigebert qui en parle ainsi en sa Chronique. En ce mesme temps (dit-il) reluisoit en miracles, & grandes vertus au monastere de saint Medard a Soissons, le tresheureux Arnoul, lequel desireux de viure saintement, & touché d'vn zele ardent de deuotion, choisit la vie solitaire, & se trauailloit, & affligeoit auec vne trop estroite & seuere abstinence, de sorte que Dieu luy departit le don de prophetie, & de reclus il fut fait abbé de ce monastere, & ce nonobstant qu'il eut laissé la solitude, si est-ce que mesprisant le monde, il vesquit en repos interieur de son ame. Or estant mort l'Euesque de Soissons, il fut esleu a ceste dignité, & par le commandement du Pape Gregoire, il fut consacré par Hugues legat du saint siege apostolique, & Archeuesque de Lyon. A saint Arnoul succeda cinquante deuxiesme en nombre Hugues de Pierre font, lequel en l'an mil cent trois, faisant le voyage de Ierusalem mourut en Italie, luy succedãt Manassé frere de Iean Comte de Soissons: car ce fut depuis Capet que ceste cité fut erigee en Comté, & laissee hereditaire a ceux qui auparauant n'en estoyent que gouuerneurs. Le cinquante quatriesme fut Lysiard de Cresp, qui mourut l'an mil cent vingt sept, luy succedãt Iosten de Berry, l'an mil cent cinquante vn, & a cestuy le cinquante sixiesme en nombre nommé Arnoul second du nom, surnommé de Pierre fond, qui mourut l'an mil cent cinquante huict, puis le cinquante septiesme se nommoit Hugues d'Angleterre, sous lequel les Chanoines de Soissons furent mis en liberté, & emancipez de la puissance de l'Euesque ayants vn doyen qui commandast sur le Chapitre. Le cinquãte huictiesme fut nommé Iusticiaire: le cinquante neuuiesme Niuelon de Cerisy l'an mil cent septãte cinq, auquel succeda le soixantiesme nommé Aymard, ou Heymard de Prouins: le soxante vniesme fut Iacques de Baxoches, lequel en l'an mil deux cens vingt six couronna le Roy saint Loys a Rheims, comme le premier apres le Metropolitain, & le siege duquel vaquoit pour lors, estant lors vuidé le different qui sourdit au sacre de Louys le gros entre les prelats de Rheims, & de Sens, pour le fait de l'onctiõ royale, chacun disant luy en apartenir l'office, l'autorité en demourant comme proprieté a l'Archeuesque de Rheims, a cause que là fut baptisé Clouis, & la

Carloman Roy de Soissons.

Ordre des Euesques de Soissõs.

Rhotard degradé, puis remis par le Pape.

Sigebert en sa Chronique.

Arnoul hermite prophetise

Different vuidé sur le sacre des Roys l'an 1226.

ſainčte ampoule enuoyee par miracle. A ce Iaques ſucceda 62. en nõbre Raoul de Coodin: puis Guy 3. & ſurnõmé du Chaſteau, lequel fut au voyage de la terre ſainte & occis par les infidelles a vn rencõtre: ceſtuy mort vint a la dignité le 64. en nõbre appellé Niuet de Bazoches l'an 1252. puis Miloo de Bazoches le 65. auquel ſucceda ſon neueu Gerauld de Moncornet, lequel mourut l'an 1290. & apres luy fut 67. Eueſque de Soiſſons Symõ Mariſſas de Bucy, Eueſqoe de Paris, & qui mourut l'an 1296. A ceſtuy ſucceda Guy 4. ſurnommé de la Charité, qui fut ſacré le iour de la natioité de noſtre Seigneur audit an 1296. le 69. fut Gerald 2. ſurnomme de Cortanne qoi treſpaſſa en l'an 1331. le 70. fut Pierre de Capit, le 71. Guillaume Bertraodi: le 72. Symon de Buſſy: le 73. Victor de Camerin: le 74. Nicolas Gabert: le 75. Renauld des Fontaines qui fut ſacré a Paris l'an 1423. & mourut l'an 1442. apres loy fut eſleo Iean Milet 76. en nõbre, & oiourut l'an 1502. aprea leq̃l vint a l'Eueſché Foocauld de Booneual Limoſin de maiſon noble, & illuſtre 77. eo nombre, & lequel mourut l'an de grace 1526. aoqoel ſucceda Simphorian Bouhand Lyonnois, & a ceſtuy le 79. nommé Mathieu Pariſien, tours leſquels out eſte legitimemeot appellea a telle, & ſi ſainte dignité, & y ont veſcu auec telle ſincerité, que la memoire en eſt glorieoſe, & agreable en la boocbe des hommes. Ce fut a Soiſſons que fut celebré le Synode des Egliſea Gallicane, & Aogloiſe ſour le Roy Philippe Auguſte, à cauſe que le Roy Anglois auoit chaſſé les Eueſquer de leurs ſieges, & iouiſſoit il y auoit deſia ſix ans des reuenus de leurs benefices, par les mains de ſes receueurs, ce qui força les miſerables prelats de ſe retirer en France vers le Roy ſuſdit, lequel feit l'aſſemblee ſuſdicte de Soiſſons y aſſiſtant luy, les Eueſques, & ſeigneurs du royaume, en laqoelle fut arreſtee la guerre contre l'Anglois eacommunié, & perſecuteur tant de l'Egliſe, que des eccleſiaſtiques. A l'ordonance & opinion de tout le conſeil ſ'oppoſerent les Comtes de Flandrea nommé Ferrand, & celuy de Bo loigne nõmé Renauld, qui auoyẽt intelligence auec les Anglois, d'où ſ'enſuiuit la guerre cõtre le Flamant, lequel fut vaincu, & pris, & en la bataille contre lequel ſe porterent vaillãment les Soiſſonnois, cõme ſe reſſentans de la gloire de leurs anceſtres, & de celle brauade qui leur feit iadir tenir teſte aux forces Romaines. Ceſte cité de Soiſſons ſ'eſt reſſentie auſſi bien que les autres de la perſecution des Huguenots durant les troubles de Fraoce ſous le Roy Charles 9. liuree entre leurs maios par ceux meſme qui la deuſſẽt auoir gardee, quoy qu'ils ſ'y ſoyent gouuernez plos modeſtemeot qoe les aotres, n'y pillans, ny rauageãs choſe qoelconque, ains ſeulement ſe tenens coys pour ſuyure la fortune de celle des parties qui auroit le plus de force: mais par la grace de Dieu celle cité qui fut iadis chef du royaume, eſt aoſſi demouree entiere a ſon Roy, ayant ſea citoyens catholiques, & fidelles ſuiets de leur Prince naturel & legitime: au reſte la iuſtice temporelle de Soiſſons reſpõd au Bailliage, & ſiege preſidial de Laon. Qui ſera cauſe qoe ie poorſuiuray ma deſcriptiõ par le Laõnois, lequel eſt cõtenu entre les fleuues d'Aine, & d'Oiſe, & la ville capitale duquel eſt aſſiſe ſur vn mont, cõme tenant le chef haulcé pour viſer ſur les membres qui dependent d'icelle: auſſi l'ont les anciens appellee *Laudunum*, cutant que cõme ailleur nous auons dit, ce mot Dunom ſignifie autant que montaigoe. Il ſembleroit que ceſte cité fut moderne, veu que preſque paa vn des anciens n'en fait mentioo quelconque, & n'eſt miſe parmy celles qui feirent teſte ou qui ſ'allierent aux Romains, & toutesfois il appert qo'il faut qu'elle ne fut dés ce temps là, puis que le ſiege Epiſcopal n'y eſt eſtably que quatre ou cinq cẽs ans apres la mort de noſtre Seigneur. Auſſi és anciennes pancartes, Laon eſt appellé Chaſteau, leqoel fut erigé en cite, & fait Eueſché ſous le Roy Clouis eo l'an de noſtra Seigneur (comme dit Sigebert) cinq cens, duquel voicy les parolles: Clouis ayant donné plusieurs terres & poſſeſſions a l'Egliſe de Rheims, Saint Remy en donnans vne partie a l'Egliſe de Laon y eſtablit vn ſiege Epiſcopal, & ordonna pour premier Eueſque vn nommé Genebaold homme marié, mais qui ſ'eſtoit ſeparé de ſa femme, elle le conſentant: mais depuis tombant en peché auec elle apres leur vœu, ſaint Remy luy donna penitence de ſept ans, le tenant enclos en vn lieu ſolitaire, d'où le temps de la penitence expiré, il le tira & le remit en ſon ſiege, leqoel tandis il auoit gouuerné, ainſi qu'auparauant qu'il y eut Eueſque. Et puis que nous eo ſommes ſur ce propos, & que n'auons autre choſe de l'antiquité de ceſte ville, noos pourſuyurons auſſi l'hiſtoire des prelats Laonooir, qui ont eſté depuis ce Genebauld iuſques a noſtre temps. De ce ſecret embraſſement de l'Eueſqoe ſuſdit, ſortirent a diuerſes foys fils, & fille, le maſle fut par ſaint Remy nommé Latron ou Latron, a cauſe que clandeſtinement, ou a la deſrobee Genebauld l'auoit produit en ſa femme: & a la fille il donna le nom de *Vulpecula*, qui ſignifie petite Renarde, d'autant que furtiuement, il auoit encor cogneu ſa femme, & d'elle eu ceſte fille: & neaotmoins, & ce fils & ceſte fille, ont eſté fort recõmandez en verto, ſainteté, & modeſtie; & le fils nommement, lequel apres le treſpas de ſon pere, fut trooué ſi parfait que ſaint Remy, & le reſte du Clergé l'eſleut pour ſucceder a Geoebaod, & eſtre le ſecood Eueſque de Laon: le troiſieſme fut Elmande, le quatrieſme Richart, ou Lambert, le cioquieſme S. Grynald, ou Canoald: le ſixieſme Atole, le ſeptieſme Vinfrind: l'huictieſme Peregrin, le neuuieſme Gifard, le dixieſme Serulphe, l'onzieſme Madelgarie, le douzieſme Sigoald, le trezieſme Bertifride, le qoatorzieſme Madelinne, le quiozieſme Genebauld ſecõd, le ſezieſme Bernit, le dix ſeptieſme Garifide, le dixhuictieſme fut nommé Vnanilon premier, le dixneuuieſme Vnaniloo ſecond, & le vingtieſme ſe nomma Eibon. A Eibon ſucceda 21. en nombre Banifride, le vingt deoxieſme fut Sigebode, le vingt troiſieſme Oſtrolde, le vingt quatrieſme Simeon, le vingt cinquieſme Perdule, le 26. Hincmar, le 27. Hedemolphe, le 28. Didon: le 29. Raoul ou Radulphe: le 30. Iſaac: le 31. Vninomie, le 32. Lindon, le 33. Iean 1. & do temps de Hué Capet fut le 34. nommé Adeleluin oo Anceliu en l'ao 990. le 35. fut Roticon, le 36. Adelber, le 37. Gelin, le 38. Leonard, en l'an 1050. le 39. fut Elinand l'an 1095. ceſtuy eſt nommé par Sigebert Eloiand, du temps duquel il dit que a Laon il y auoit vn Vidame, c'eſt à dire Vicegerent, & Iuge temporel pour l'Eueſque, ainſi que oous l'auons deſcrit faiſant mention de la cité de Chartres, & fait mentioo de certain iuge-

al

Aſſemblee de prelats, & Princes ſous le roy Philippe Auguſte a Soiſſons.

Soiſſonnois louez de vaillance. Voy Paul Emile liu. 8. de ſon Franc.

Soiſſons aſſiegee par les guerres ciuiles.

Laonnois compris entre deux riuieres.

En quel temps Laon fait Eueſché, voy Sigebert en ſa Chronique.

Succeſſion des Eueſques de Laon.

mẽt donué a Laon par le ſuſdit Vidame, duquel qui
aura deſir de voir le diſcours, liſe la Chronique du
ſuſdit Sigebert, car ie ne veux m'arreſter ſur chacu-
ne occurrence. A ceſt Elimand ſucceda le quaran-
tieſme Eueſque de Soiſſons nommé Ingelrand, le
quarante voieſme fut VValdric en l'an mil cent
douze, natif de Soiſſons meſme, lequel en vne con-
iuration du peuple fut occis le Ieudy apres Paſques
iour de ſaint Marc, & fut la ſedition ſi grande que
l'Egliſe cathedrale dediee en l'hõneur de noſtre Da-
me, & l'Abbaie de ſaint Ieſn, & toutes les autres
Egliſes furent bruſlees, & eut ſource ceſte malheur-
té de ce que les gens du ſuſdit Eueſque auoyent trai-
ſtreuſement occis auparauant dedans la ſus-nom-
mee Egliſe de noſtre Dame, vn Gẽtil-homme Che-
ualier de marque appellé Gerard ſeigneur de Cari-
ſy, eſtant en priere deuant l'image du Crucifix en
icelle Egliſe. Ce qui fut occaſion que le Roy Loys
le gros, pouſſé de l'indignité du fait, qu'au lieu de
punir les meurtriers, & sacrileges qui auoyent oc-
cis le ſuſdit Cheualier, on ſ'eſtoit pris aux Egliſes, &
a l'Eueſque perſonne ſacree, feit vne grande, &
cruelle punition de ceux qui commirent ce forfait.
A VValdric fut ſubſtitué le quarante deuxieſme
Eueſque nommé Hugues auparauant Doyen a ſain-
te Croix d'Orleans, qui ne fut que ſept moys en ſa
dignite, ains mourant vint apres luy le quarante
troiſieſme Barthelemy, homme illuſtre, & de gran-
de maiſon, & ce fut luy qui remit ſus l'Egliſe noſtre
Dame, la reſtabliſſant, & derechef la conſacrant, &
qui par bons exemples reſchauſa les cœurs des ci-
toyens & les eſmeut a deuotion, leſquels ſ'eſtoyent
grandement refroidis pour les inſolences des offi-
ciers des Eueſques ſes predeceſſeurs. Ce fut luy auſſi
qui mit des moynes en l'Abbaye de ſaint Ieau de
Laon, en laquelle y auoit au parauant des religieu-
ſes, & en fut le premier Abbé vn appellé Drogon,
qui depuis fut Cardinal, & Eueſque d'Hoſtie pres
de Rome. Ceſt Eueſque Barthelemy fut excommu-
nié auec Simon Eueſque de Noyon, à cauſe qu'il
auoit accordé le diuorce fait par Raoul, Comte de
Vermaudoys d'auec ſa femme en l'an mil cent qua-
rante deux, ainſi que le recite Sigebert en ſa Chro-
nique. Car le ſuſdit Comte voulant eſpouſer Pero-
nelle ſœur de la Royne de France, eſpouſe de Loys
le ieune, & n'oſant ſe ſeparer de ſon Eſpouſe, apoſta
les Eueſques de Laon, Senlis, & Noyon, leſquels ra-
tifierent ſon diuorſe contre tout droit, & diſcipline
eccleſiaſtique, tant de tout temps y a il eu des hom-
mes qui ont aymé mieux ſeruir aux hommes qu'a la
loy diuine. Le 44. Eueſque de Laon fut Gautier 1.
lequel fonda pluſieurs Abbayes, ſuyuant l'exemple
de ſon predeceſſeur, lequel auoit donné lieu a ſaint
Norbert pour fonder vne Abbaye de Premonſtré:
ce Gautier mourut l'an 1153. eſt enterré a Premon-
ſtré, le 45. fut Gautier 2. auparauant Doien de Laon,
& fut ſacré a Rome: le 46. fut Roger de Rozet, le
47. Renauld Surdelle, le 48. Robert de Chaſtillon,
puis le 49. fut Anſelme, ou Anſeaulme de S. Medard,
auparauãt Abbé de S. Vincent de Laon, homme de
grand ſçauoir, & doctrine exquiſe aux lettres ſain-
ctes, lequel a gloſé les Pſalmes de Dauid: & fut ap-
pellé a ceſt Eueſché par le Pape Eugene 3. A Anſel-
me ſucceda le 50. Eueſque de Laon en nombre ap-
pellé Garnier, qui fut le premier qu'on enterra en

Voy Sigebert en ſa Chronique.

Abbaye S. Ieau de Laon donnee aux moynes, les nonnains en eſtãt oſtees.

Voy Antonin Archeuesſ. en ſon hiſtoi. Partie. 2. tilt 15. cha. 19.

l'Egliſe cathedrale, car les autres eſtoyent inhumez
hors la cité en l'Abbaye de ſaint Vincent, le 51. fut
nommé Itier de Malonide, le 52. Guillaume des
Monſtiers, le 53. Geofroy de Beaumont: le 54.
Guillaume de Gerigny: le cinqoãte cinquieſme Ro-
bert de Thorotte, qui viuoit l'an mil deux cens cin-
quante, & fut depuis Eueſque de Langres: auquel
ſucceda, le cinquante ſixieſme nommé Gazon de
Champaigne: le cinqoante ſeptieſme Raoul Malet,
le cinqoante huictieſme Albert de Roye: le cinquã-
te neuuieſme Roger d'Armignac: le ſoixantieſme
Huges d'Arcy: le ſoixãte vnieſme Robert le Col, qui
viuoit l'an 1351. & auoit eſté Eueſque de Teroüenne:
le 62. fut Geofroy le moindre Doien de Tours: le
63. Pierre de Mõtagu Cardinal: le 64. Ieſn de Rouſ-
ſiac, le 65. Guillaume de Champeau, le 66. Iean Iu-
uenel des Vrſins, qui depuis en l'an 1470. fut Arche-
ueſque de Rheims: le 67. Antoine de Creſpi, le 68.
Ieſn de Gaucourt, le ſoixante neuuieſme Charles de
Luxembourg, le ſeptantieſme Loys de Bourbon
Cardinal, depuis Archeueſque de Sens: auquel Prin-
ce ſuccederent l'vn apres l'autre Ieſn D'auc ſepten-
te vnieſme, & Ieſn qui a preſent regiſt ceſte Egliſe
auec reputation de telle preudommie, & integrité,
qu'en luy reluiſent ces vertus leſquelles rendoyent
les Eueſques anciens pour recommandables, & par
l'exẽple duquel ie voudroy que le reſte des prelats
qui degenerent de la diſcipline de leurs maieurs, ſe
façonnaſſent, affin que Dieu fut loüé, l'Egliſe remiſe
en ſon entier, & le peuple corrigé par la bonne vie
de ſes ſurueillants & paſteurs. Sous ce bon prelat
Iean Bourſier, eſt aduenu ce prodigieux miracle de
la femme demoniacle de Veruin aduenu l'an de gra-
ce 1565. par lequel a la grande confuſion des Hugue-
nots Caluiniſtes, a eſté veu quelle eſt l'efficace du
ſaint, & ineffable ſacrement de l'autel, puis que par
la preſence de ce pain viuifiant ſous l'eſpece duquel
eſt contenu le corps precieux de noſtre ſauueur Ie-
ſus Chriſt realement, & sacrementallement, & par
les prieres, & exorciſmes du ſuſdit ſaint Eueſque, ce
malin eſprit fut chaſſé du corps de ceſte pauure poſ-
ſedee en l'Egliſe cathedrale de Laon, en la preſence
d'vne infinie multitude de peuple de toutes ſortes,
tant Catholiques, que Huguenots, affin que les Cal-
uiniſtes (ſuyuant leur couſtume) ne blaſmaſſent la
choſe d'impoſture, ayans manié ceſte femme aſſes
long temps, & fait tout deuoir de chaſſer le diable
parlant en elle, & de monſtrer que c'eſtoit fourbe
inuentee par les Preſtres: & neãtmoins vaincus par
la verité, fallut que quittaſſent la partie, & que for-
cez de leur conſcience, ils allaſſent voir quelle force
plus grãde ont les prieres de l'Egliſe catholique, &
quel effort les ſacremẽts d'icelle, que nõ pas les ſin-
geries de la ſynagogue de Sathã dreſſee par le mini-
ſtere de Luther, Caluin, & leurs cõplices. I'euſſe diſ-
couru plus au lõg de ce merueilleux miracle fait par
la vertu du S. sacrement, & prieres de l'Eueſque, &
Egliſe de Laõ, n'eſtoit que pluſieurs excellẽs hõmes
ſe ſont arreſtez ſur ce ſuiect, & qu'il nous ſuffit d'en
auoir touché ce petit mot en paſſant, affin qu'on
voye que noſtre ſiecle n'a point faute d'hommes de
biẽ, & de tels qui au nom de Dieu font des ſignes &
miracles, comme on peut ſçauoir que en a faits le
grand, & ſouuerain Eueſque des Chreſtiens Pape
Pie cinquieſme du nom, ainſi qu'on peut recueillir
de

Fẽme demoniacle a Laon en l'an 1565.

Le Diable chaſſé du corps d'vne femme.

Hommes ſaints de noſtre tẽps

de l'histoire de sa vie, & cest Euesque Laonnois par la vertu des parolles de Dieu, du saint sacrement, de la force liee a son ministere, & office, & par celle promesse que nostre seigneur a faite aux Pasteurs vertueux, que s'ils croyent, & suyuent sa trace, ils feront de plus grans signes en son nom, qu'il n'a fait estant, & conuersant en terre. Et voila quand au siege Episcopal, & Eglises de Laon, qui est vn beau Bailliage, & de grande estendüe, ayant sous soy les citez de Soissons, & de Noyon, & les villes de saint Quentin, Ribemont, Coucy, Chauny, Guise, Peronne Mondidier, & Roye, auec le Bailly, les Lieutenans general, & particulier, dix Conseillers, vn Greffier, & les gens du Roy, pour exercer la iustice, & rendre droit a chacun au nom du Roy, lequel doibt l'equité a son peuple. Non loing de Laon est cella place tant renommee de Lyance, ou Lyesse pour la temple sacré a la glorieuse mere de nostre Dieu la vierge Marie, le pelerinage ancien de nos Roys, & où Dieu a fait de grans miracles pour l'amour, & par les merites, & prieres de celle qu'il a choisie pour sa mere. En ces cartiers est aussi Compiegne, en Latin nommee *Compendium*, & par d'autres *Carlopolis*, à cause que Charles le Chauue l'aggrandit, & fortifia, & y tint ses estats, & vn Concile national des prelats de l'Eglise Gallicane pour la reformation des ministres d'icelle. Or l'histoire ne dit pas que le Roy Charles le Chauue fondast ceste ville, trop biẽ que de son nom il l'appella Carolopoli, ou Charle-ville, pour l'auoir (comme dit est) reparee, & fortifier, & qu'aussi il se plaisoit en elle, & s'y tenoit ordinairement, neantmoins n'ay-ie point trouué autre fondation d'elle, ny memoire plus ancienne que dés la temps du Roy Charles susdit. Ce fut a Compiegne qu'en l'an de nostre salut mil quatre cens vingt neuf, la pucelle Ieanne fut prise par les Anglois, ayant fait sur eux vne saillie, & estant repoussee iusques aux portes, les trouua closes, & se veit trahie par les siens mesme, en recompence des grands biens que par son moyen auoit receu la France, elle fut bruslee a Roüen, ainsi qu'auons discouru en nos annales de France. Or estant tout ce pays sous la iurisdiction ancienne des Vermandoys (par les Latins anciens dits *Veromandui*) il nous faut vn peu voir quelle ville fut iadis la capitale de ceste nation. Cesar ioint les Vermandoys auec le reste des Belges en celle ligue qu'ils feirent contre luy, pour chasser les Romains de la Gaule, si bien qu'il fait que les Vermandoys, & ceux du pays voisin de Calais nommez iadis Velocassiens, fournissoyent dix mille hommes souldoyez, qui n'estoit pas peu de secours : puis adiouste que les Artesiens, & Vermandoys ioincts aux Neruiens attendoyent les Romains prest à leur donner la bataille. Parmy toutes ces guerres, il ne nomme aucune ville des Vermandoys, & neantmoins ailleurs il se trouue mention d'vne appellee *Augusta Veromanduorum*, Auguste des Vermandoys qu'aucuns mal a propos ont dit estre Luxembourg, lequel est bien esloigné du pays proprement appellé Vermandoys: or de dire que ce soit Noyon, encore moins, veu que Cesar luy donne son nom propre lors qu'il dit, faisant mention de la fuite, & deffaite des Belges, lendemain, auant que les ennemys eussent le moyen, ou loisir de se ramasser, & rassembler apres leur fuite, il mena son armee sur les limites des Soissonnois voisins des Rhemoys, & ayant fait vne grande coruee, & fort long chemin, il prit son adresse vers la ville de Noyon. Vous voyez là que si Noyon estoit l'Auguste des Vermandoys, que Cesar ne l'eut nommee autrement, & par ainsi il en faut cercher vne autre a qui ce nom puisse estre accommodé: ce que (Dieu aidant) nous ferons ayans discouru de la cité de Noyon, laquelle est assise sur la riuiere d'Oise, portant marque de grande antiquité, bien que souuent elle ayt esté destruite, laquelle (comme dit est) estoit debout, & florissante du temps de Cesar, puis qu'il s'y adressa, & la prit sur les Belges, elle luy seruant comme pour la retraite de son armee. Ie laisse a part tout ce que les grands recercheurs d'Ethimologies sçauroyent dire sur ce mot de Noyon, pour aller querir son origine dés le temps de Noé: & bien que ie sçache que c'est vne des plus anciennes villes de Gaule, si est-ce qu'elle n'a porté le tiltre de cité, que long temps apres la mort de nostre Seigneur, & sur la grande descheute, & decadence de l'Empire Romain, à sçauoir enuirõ l'an de nostre Seigneur quatre cens onze, que les VVandales courans, & rauageans les Gaules, ruinerent la cité des Vermandoys, & la brusterent, & demolirent de fonds en comble, & pource fallut que les Euesques prinssent autre lieu pour se retirer, & pour y dresser leur siege. Or en la cité des Vermandoys, (qui n'est autre que saint Quentin) furent les premiers Euesques Hilaire, Martin, Germain, Maxime, Fosson, Alterne, Hilaire, Domitian, Remedie, Meteon, Dromont, Suffron, & Alomere. Et ce fut lors que les VVandales vindrent en Gaule auec les Bourguignons, qu'ils ruinerent Vermandoys, & repousserent les François oultre le Rhin, lesquels vouloyent se domicilier en Gaule. Ainsi fut le lieu choisy pour les Euesques la ville de Noyon, & en fut Euesque saint Medard natif de Soissons le quatorziesme en nombre des pasteurs Vermandoys a l'an cinq cens vingt quatre, seant a Rome le Pape Hormisda, & en France regnant Childebert fils de Clouis: & par l'autorité du Pape susdit l'Eglise de Tournay fut soumise a celle de Noyon, ces deux citez n'ayans qu'vn Euesque, & ont demouré ainsi par plusieurs siecles, ainsi que pourrez recueillir de Meyer en ses Annales de Flandres. Ce saint Medard estoit frere de saint Gildard Archeuesque de Roüen, auec lequel il se trouua au premier concile national celebré a Orleans par l'Eglise Gallicane, & mourut ce bon Euesque l'an cinq cens cinquante six, & fut enterré a Soissons par le Roy Clothaire premier du nom, qui commença vne Eglise en son nom, laquelle fut mise a fin par le Roy Sigebert: au tombeau duquel Euesque, Gregoire de Tours dit auoir veu plusieurs liens de prisonniers, lesquels par les prieres de ce saint auoyent esté deliurez de leur captiuité. Ainsi fut saint Medard le premier Euesque de Noyon, & Tournay tout ensemble, & dura ceste conionction de sieges six cens vingt quatre ans, a compter depuis l'an cinq cens vingt quatre, iusques a l'an mil cent quarante six, que l'Eglise de Tournay recouura la dignité Episcopale, & en fut fait pasteur vn nomme Anseaulme, qui au parauant estoit Abbé de saint Vincent de Laon. A S. Medard succeda Augustin quinziesme en nom-

Sieges ressortans au Bailliage de Laon.

Nostre Dame de Lyesse.

Cõpiegne par qui rebasty.

Ieanne la pucelle prise a Cõpiegne.

Vermandoys, & peuple d'iceluy. Cesar li. 2. de la guer. Gallique.

Noyon, ny Luxembourg ne sont celle ville qui fut iadis dicte Auguste des Vermandoys.

Noyon cité, & son assiete.

Des quel tẽps Noyõ est cité Episcopale.

Premiers Euesques de Vermãdoys. Meyer liu. 4. des Annales de Flandres.

Voy Gregoire de Tours l. 4. chap. 19.

bre des Eueſques Vermãdois, & fecond de Noion, lequel nombre premiee nous pourſuiurons, pour la reuerence de l'antiquité, & pource que Noion a ſeruy de ſiege emprunté, & ſ'eſt retenu, ce que la neceſſité luy offrit le temps paſſé. A Auguſtin ſucceda Gandulphe, on Gundulphe: & a cettuy le dia ſeptieſme nommé Ebrulphe, puis le dia huitieſme dit Bertunde: a cettuy fut ſubſtitué S. Acatie ou Arcarie, lequel mourut l'ao 633. ſeant a Rome Honorie premiee du nom, & en France regnaut Dagobert, & au commencement du regne d'iceluy: & eſt enterré cet Eueſque hors la ville de Noion en l'Egliſe dediee a S. Pierre & S. Paul, en la chapelle ſacree au Martir S. George: & luy ſucceda l'apoſtre des bas pays, ce bon prelat Limoſin S. Eluy, duquel qui voudra ſçauoir les geſtes plus au long, qu'il lyſe Meyer en ſes annales de Flandrea, & Sigebert en ſes Chroniques: ce S. Eueſque mourut l'an 663. & eſt enterré en l'Egliſe S. Loup que Clouis auoit fondee, en l'honneur de l'Eueſque de Ttuie cópaignon de S. Germain d'Auxerre, deſquels oous auons parlé cy deſſus. Succeſſeur de S. Eloy fut S. Mommulin vingt vnieſme Eueſque de Noion, qui tint l'Eueſché vingt ſix ans, & mourut l'an 691. au mois d'Octobre, & giſt en l'Egliſe S. Pierre hors la ville, en la chapelle S. George, où eſt le corps de S. Archarie: le vingt deuxieſme fut Guidon ou Gunduin, homme fort excellent: le 23. Geralphie, le 24. Craſmare: le 25. Framengee, le 26. Minar ou Munian, le 27. Guy auec S. Enuere: le 28. fut Eliſee: le 29. Edelphride: le 30. Didon: le 31. Gilbert: le 32. Pleté, ou Pleon, le 33. Gaudelmae ou Audemae: le 34. Ranlgarie: le 35. Folrade, le 36. Emund ou Eminon, duquel parle ainſi Meyer annaliſte de Flandres: l'an 859. Eminon Eueſque de Noyon fut occis par les Normands ſaccageans la ville: auquel ſucceda 37. en nombre Rancelin ou Ramelin: & apres luy 38. Eueſque Noionnois Hediloo, lequel tranſlata le corps de S. Eloy en l'oratoire de S. Benoiſt, où a preſent eſt la chapelle de l'Eueſché: comme auſſi il eſleua le corps S. Eleuthere Eueſque de Tournay l'an huit cens octante vn, & a cettuy ſucceda Raubat ou Rambert trente neuuieſme en nombre: & le quarantieſme fut Amard ou Aymard ou Enard: le quarante vnieſme fut Galbert on Vvalbert en l'an neuf cens trente deua, qui enrichit le chapitre de Noyon, luy donnant le village de Canectencourt auec la foreſt d'iceluy: apres lequel regiſt ceste Egliſe, le quarante deuxieſme oommé Tranſmaré moyne d'Arras, qui donna a l'Egliſe de Noion l'Abbaie de S. Maurice: il mourut l'an neuf cens quarante ſia, & giſt a main droite du grand autel de l'Egliſe Cathedrale de Noion, le quarante troiſieſme fut Raoul Arcediacre de l'Egliſe de Noion, appellé a cette dignité, à cauſe de la rareté de ſon ſçauoir: il mourut a Tournay, & eſt enterré en la caue de la chapelle, & Egliſe de S. Eloy: luy ſuccedant le quarante quatrieſme nommé Fulchar ou Fulcher moyne de Soiſſons, duquel Meyer parle fort ſiniſtrement diſant ce qui ſ'enſuit: Fulcher hóme eſtimé baſtard, & dict eſtre fils du maiſtre queua du Roy Loys le Tranſmarin, obtint l'Eueſché de Noion par moiens meſchans, & illicites, feit auſſi tout ce qui eſtoit de mal, & deteſtable, & adminiſtra ceſt office, dia huict moys ſans plus. Puis adiouſte: Fulcher Eueſque de Noyon

S. Eloy na- tif de Limoſin Eueſque de Noyon.

Voy Meyer liu. 2. annales de Flandres.

Meyer liu. 2. des Annales. Noyó ſaccagé par les Normaos l'an 859.

Fulcher baſtard, & meſchant: Meyer li. 2. des Annales de Flandres.

mourut de Phthiriaſe, oo maladie pediculaire, & de vermine, le corps duquel a cauſe que les poula oe ceſſoyent de ſortir de ſa peau, fut couſu en vn ſac de cuir de Cerf, & ainſi mis en terre, qui eſt vn grand exemple de la punitió que Dieu feit ſur l'ambition, & ſimonie, ſi oous craignions Dieu, & oous mirioos en l'hiſtoire du paſſé. A ceſt ambicieux ſucceda le quarante cioquieſme, nommé Raoul ſecond du nom, & auparauant Archediacre de Laon, il tint l'Eueſché vingt quatre ans, feit pluſieurs biens a l'Egliſe, & giſt derriere l'autel ſaint Sauueur en la grande Egliſe de Noyon, le quarante ſiaieſme fut Landulphe, ou Lindulphe fils du Comte Albert, qui tint le ſiege douae ans, & enrichit de grands reuenua ſon Egliſe: luy ſuccedant Rabod ou Rathbolde quarante ſeptieſme Eueſque de Noyoo, & giſt au milieu du cœur de l'Egliſe cathedrale: & vint apres luy Hirduin ou Harduin, fils de Robert de Croy homme illuſtre de ſang, mais plus pour ſon ſçauoir, doctrine, eloquence, & pureté de vie, lequel viuoit du temps de Robert Roy de France fils de Hue Capet: auquel ſucceda Hugues, & apres ceſtuy Baudoin cinquantieſme en nombre entre les Eueſques de Nuyon homme de ſainte, & loüable vie, vſant de tout deuoir de bon paſteur pour le ſoing, & nourriture de ſa bergerie: Ce fut luy qui feit baſtir l'an mil ſoixante quatre le monaſtere dedié a ſaint Barthelemy au ſomet du mót appellé des monuments, hors la ville de Noyon, & y mit des Chanoines de l'ordre de ſaint Auguſtin. Ce fut encor ceſt Eueſque qui eſleua le corps de ſaint Eloy de la Chappelle Epiſcopale dediee a ſaint Benoiſt, & le porta dedans l'Egliſe de noſtre Dame, qui eſt la Cathedrale de Noyon, & cecy eo l'ao mil ſoixante ſix, regnant en France Philippe premier du nom, & fils de Henry premier: & mourut ce bon Baudouin l'an de grace mil ſoixante huict, ayant gouuerné l'Eueſché par l'eſpace de vingt cinq ans, & eſt enterré au monaſtere fondé par luy en l'honneur de l'apoſtre ſaint Barthelemy. A ce bon paſteur ſucceda le cinquante vnieſme appellé Rathbold ſecond du nom, homme de ſinguliere erudition, & renommé de grande preudommie: ce fut luy qui eſtablit en ſon dioceſe que la feſte de l'annonciation de la vierge Marie fut celebree, l'office de laquelle il compoſa ſelon qu'ordinairement on le chante en l'Egliſe de Noyon. Ceſtuy mort, vint a l'Eueſché de Noyoo Baldric cinquante deuxieſme au nombre des paſteurs d'icelle Egliſe, qui donna les Cures & diſmages de Flauy, Bethencourt, Sonnette, Gibeecourt Catheny, & Eſcueilly aux Chanoines de Noyon regnant en France le Roy Philippe premier: ſuccedãt le cinquante troiſieſme nommé Lambert, apres lequel vint le cinquante quatrieſme appellé Simoo fils de Hugues Comte de Vermandoys: du temps duquel l'Egliſe de Tournay, qui auoit eſté plus de 600. ans ſous celle de Noyon eut vn Eueſque pour ſoy, par le moyé de S. Bernard qui ſollicita le Pape Eugene ſon diſciple a ce faire, luy ſemblãt raiſonnable que Tournay recouuraſt ſon ancien ſiege. Sous ceſt Eueſque aduint le premier bruſlemét de la ville de Noyó, la cauſe duquel Sigebert met ſur les fautes des citoyés qui ſ'eſtoyét moquez du Pape, lequel auoit excommunié Hugues Comte de Vermandois pour ce qu'il auoit repudié ſa femme, ainſi que dit

Mort de l'Eueſque de Noyon Fulcher.

Monaſtere de S. Barthelemy a Noyó par qui fondé.

En quel téps Tournay eut ſó Eueſque.

a eſté

a esté cy dessus : mais quelle qu'en fut l'occasion, si est-ce que presque toute l'Eglise cathedrale auec la maison de l'Euesque, & a peu pres toute la cite passa sous la rigueur, & misericorde des flammes l'an de grace mil cent trente vn. Cest Euesque mourut a Seleuce en Asie combatant contre les infidelles, l'an mil cent quarante huict en l'expedition que feirent les Chrestiens pour recouurer la terre saincte. Le cinquante cinquiesme Euesque de Noyon fut Baudouin second, doyen au parauant de Noyon, du viuant duquel aduint vn feu general qui brusla presque toute la cité de Noyon, en l'an de grace mil cent cinquáte, deux sauf les Eglises lesquelles furent conseruees tant par miracle, que pour estre bien basties. A Baudouin second du nom succeda Baudouin troisiesme & le cinquáte sixiesme Euesque Noyonnoys, & a cestuy le cinquante septiesme nommé Renauld, qui fonda l'hospital de saint Iean de Noyon, qui fut doté de rentes, & reuenuz par Iean de saint Eloy, & Adde son espouse l'an mil cent septante huict. Apres vint a l'Eueschè le cinquante huictiesme pasteur appellé Estienne, lequel accorda droit de Nouales a l'Eglise de Noyon, sur les paroisses sur lesquelles elle a droit de patronat : ce qui fut fait sous le Pape Lucie troisiesme du nom, mais non ratifié iusqu'au temps d'Honorie troisiesme du nom, qui seoit a Rome l'an mil deux cens seze, le susdit Euesque feit plusieurs autres biens, & de belles ordonances en son Eglise, & fut employé par le Roy de France en Embassade, & mourut ayant tenu trente deux ans son Eueschè : luy succedant Gerard de Bazoches cinquante neuuiesme en nombre, sous le regne des Roys Philippe Auguste, & son fils Loys pere du Roy saint Loys : cest Euesque gist au cœur de l'Eglise cathedrale de Noyon, sur lequel est fait l'Epitaphe suyuant, que i'ay tiré du liure du sacrifice diuin de la Messe fait par M. Antoine de Mouchy docteur en Theologie, comme a luy ie suis redeuable de la plus part des Cataloges des Euesques : or voicy les vers sepulchraux du susdit Euesque :

Vn Sigebert en ses Chroniques.

Ville de Noyon bruslee.

Hospital saint Iean par qui fondé a Noyon.

Demochares au li. du sacrifice de la Messe.

Quid generis, quid opum, quid mundi gloria vana?
Sors humana, super omnia vanus homo,
Noviomus præsul, par regni, nobilis hæres
Basochia iaces laude Gerarde, iaces:
Morum norma, bonis inhians, reprobans mala, mundus
Carne, manu, lingua, iuris amator eras.
Te talem, tantum breuis opprimit hora, subintras
Inuida mors, capit hæc fossula quinque pedum,
Transitus iste tuus sit vita perennis, in ortum
Transeat occasus, sit tibi vita Deus.

Or en cest epitaphe l'Euesque Gerard est nommé Pair du Regne, & toutesfois de nul autre des Euesques predecesseurs il ne se lyt vn tiltre semblable, comme ainsi soit que encore du temps de Philippe premier, ny Loys le gros il ne se parloit de l'establissement des Pairs de France : mais nous laisserôs ce discours pour vn autre lieu, où il pourra estre plus propre. A ce Gerard succeda le soixantiesme pasteur Noyonnois dit Nicolas de Roye, en l'an mil deux cens vingt huict, du temps duquel le feu se mit generalemét par toute la ville de Noyon : il mourut l'an mil deux cens trente neuf au moys de Feurier : & fut esleu en sa place le soixante vniesme, nommé

Noyon derechef bruslee.

Pierre Carlot fils naturel du Roy Philippe Auguste, & Chancelier des Roys de Sicile, & mourut l'an mil deux cens quarâte neuf, estant enterré en l'Eglise nostre Dame de Noyon, sur le tôbeau duquel est engraué cest Epitaphe, que ie ne fais difficulté de mettre, encor qu'il se ressente de la grosserie du têps.

Pierre Euesque de Noyon Bastard de France.

Noviomi præsul Petrus iacet hic tumulatus,
Quondam Francorum Philippo rege creatus,
Castus, formosus, vilis, mitis, generosus:
Trans mare deuote fuit hic cum rege nepote,
Luce tua remeans Dionysi transiit anno
Bis sexcenteno quinquageno minus vno.
Qui legis exterius, intrinsecus aspice plora,
Serius, aut citius veniet tibi funeris hora.

Il feit le voyage de la terre saincte (ainsi que portent ces vers auec son neueu le Roy saint Loys, au retour duquel il trespassa : ayant pour successeur le soixante deuxiesme Euesque de Noyon nommé Veremond, ou VVarmond de la Boissiere : le soixante troisiesme fut Guy des Prez, sous lequel la cité de Noyon cuida derechef estre toute bruslee, ainsi qu'il appert par les vers suyuants engrauez en vne pierre.

Noyon bruslee pour la 4. fois.

Milleq; ter centum septem minus vrbs fuit arsa
Per varium ventum, Noviomi gens quoque sparsa
In Iuly mense, Praxedis sanctæque festo,
Illius incensæ memor vrbs tu Deus esto.

Le soixante quatriesme fut Symon de Nelle, le 65. André de Cressy frere du Cardinal le moyne, & ce fut luy qui feit faire la chasse d'argent, où sont les sacrees reliques de saint Eloy, le corps duquel il esleua la vigille de saint Barthelemy l'an mil trois cens six, & du temps duquel le Roy Philippe, fils de saint Loys fonda le monastere des Chartreux pres de Noyon au lieu appellé mont saint Loys, ou mont Regnaut : & mourut cest Euesque l'an mil trois cens quinze, & gist a Paris en la Chapelle du College du Cardinal le moyne. Il eut pour successeur le soixante sixiesme Euesque de Noyon, appellé Florent de la Boissiere Chanoine de l'Eglise cathedrale de la mesme cité, lequel trespassa apres plusieurs biens faits l'an 1330. & est inhumé dedans le cœur de l'Eglise nostre Dame, ayât pour luy quelqu'vn de son têps fait cest Epitaphe.

Chartreuse fondee pres de Noyon.

A florum flore Florentius hoc breuiore
Inclusus spatio, fit præsul munere diuo,
Illis ecclesia sedans, & cuncta Maria.
Boisseria natus est tanta stirpe beatus,
Iustus Canonicus, post iustior, ille pudicus
Dotauit magnum templum cum fratre Ioanne,
Vulgus lætatur in præsule quando leuatur,
Insuper & diras studuit nam pellere lites,
Largus, non cupidus quod continet omnia fundus,
Digna matre Dei loco illi sit requies
Anno milleno, ter centum, ter quoque deno,
Martius ad finem disrumpat vela carinæ.

Ces vers sont aussi rudes, & mal polis que le siecle auquel ils furêt faits estoyt simple, & sans grâde cognoissance de lettres, & partant si les faut & lyre

paciemment, & accepter sans risee toutes choses ayant leur temps, & leur polissure, & decadence. Le soixante septiesme Euesque de Noyon fut nomme Foucauld, qui mourut l'an mil trois cens vingt huict, luy succedant soixante huictiesme en nombre Guillaume Bertrand Euesque d'Eureux : puis le soixante neuuiesme Estienne Alber, & le septentiesme Pierre André qui fut depuis Euesque de Cambray, auquel succeda le septante vniesme nommé Bernard de Brion, ou le Bruo, puis le septante deuxiesme Guy de Combetny premierement Euesque de Limoges : le septante troisiesme fut Fermin de Coquerel, le septante quatriesme Philippe de Verboys: le septăte cinquiesme Iean de Meulant, depuis Euesque de Paris en l'an 1351. auquel succeda le septante sixiesme nommé Gilles de Lotis sorty de grande maison, & qui estoit Conseiller du Roy, lequel mourut l'an 1388. au moys de Nouembre: le septante septiesme fut Philippe 2. surnommé des Moulins qui mourut a Paris sous Charles 6. en l'an 1409. & gist en l'Eglise des Celestins: luy succedăt septante huictiesme en nombre Pierre 4. du nom, & dit Fresnel, premierement Euesque de Meaux, & puis de Noion, & a la fin de Lisieux, qui fut prisonnier du Bourguignon, pour ce qu'il estoit du party du duc d'Orleans, mais en fin il eschapa ayant payé grande rançon. Apres luy vint a cest Eueschê Raoul de Couchy, ou Coussy Euesque de Mets, qui mourut l'an 1424. & luy succeda octantiesme en nombre Iean de Mailly sorty de sang illustre, & homme de gentil esprit, & affable sur touts autres, & pour son accortise, & honesteté fut aduancé en la court du Roy d'Angleterre Henry, auquel il obeissoit du temps que les Anglois possedoyent la France, & duquel il fut Chancelier: depuis quittant son seruice, & recognoissant son seigneur lige, & legitime, il feit hommage au Roy Charles 7. a Tours l'an 1436. il mourut a Paris l'an 47. de son pontificat, & fut inhumé a Noyon pres de son predecesseur sous vne lame de cuiure, & se trouua au sacre du Roy Anglois a Paris contre le Roy de France. A cestuy succeda 81. en nŏbre Guillaume Marafin l'an 1474. sous le regne de Loys onziesme, & de son temps les religieux de l'Abbaye saincte Eloy perdirent, par arrest de la court de Parlement de Paris, la possession du corps, & reliques de saint Eloy, qui demourerĕt aux Chanoines de l'Eglise Cathedrale, comme estăt raison qu'il fut en son siege plustost qu'au lieu de ses deuotions particulieres : & mourut cest Euesque le septiesme d'Aoust en l'an 1501. sous Loys douziesme. A cestuy fut donné pour successeur par eslection Charles de Hangest, issu de l'illustre maison de Genlis. lequel ayant fait plusieurs grands biens a son Eglise, & enrichy le thesor d'icelle, y faisant faire de rares, precieux, & tresriches reliquaires, pour y enclorre plus dignement les oz sacrez des saincts, il mourut au moys de Iuing, & le penultime iour d'iceluy en l'an de grace 1528. le corps duquel repose au cœur de l'Eglise de Noyon. A ce bon prelat succeda 83. en nombre Iean de Hangest fils du seigneur de Genlis, par la resignation de son oncle : lequel Iean vit encor a present, reputé vn des plus doctes prelats de ce royaume, & auquel on ne sçauroit desirer partie quelconque d'erudition qui ne soit en luy accŏplie : lequel outre la persecution des ennemys estrangers bruslans, & ruinans sa cité en l'an mil cinq cens cinquante deux, durant les guerres d'entre les Roys de France, & des Espaignes, a veu encor les siens mesmes luy faire poursuite, & l'affliger pour ce seul poinct (qui est l'honneur de l'homme vertueux) qu'il estoit ecclesiastique, & surquoy il vaut mieux se taire, que de renouueller les playes qu'il semble que le temps aye consolidees. Et voila quand a la cité de Noyon, laquelle ayant pris la place de celle qui se disoit des Vermandoys, il faut aussi sçauoir que celle que nous auons cy dessus appellee Auguste des Vermandoys, n'est autre que celle qu'a present on appelle saint Quentin, à cause qu'estant remise sus, on la nomma du saint, qui en elle souffrit martyre. Or que ce soit la mesme, il est besoing de le prouuer par raison, & autorité, chose qui nous est asses aisee : car quand a la raison, ie n'en veux de meilleure que la considetation de l'assiette, selon la Geographie de Ptolemee, qui met l'Auguste des Romanduois (il y faut lyre Veromandoys) pres de celle des Soissonnois, qu'on ne peut attribuer a autre qu'a saint Quentin, puis que Noyon (comme dit a esté) a son nom propre en Cesar, lequel luy est demouré iusqu'a present : ioint que l'Auguste Vermandoise estant ruinee par les Vandales, la cité de Noyŏ a esté celle qui seruit de siege aux Euesques des Vermandoys. Et quant a l'autorité il nous est aisé d'establir nostre dire, entant que Gregoire de Tours auteur non a mespriser appelle saint Quentin Vermandoys disant ainsi. Et en la ville de Vermandoys, qui est ès Gaules, repose Quentin le Martyr, le corps heureux duquel fut trouué par vne dame religieuse aueugle, laquelle n'eut pas si tost releué le corps du saint, que tout soudain elle fut illuminee. Il semble que Gregoire ne dye pas assez, mais oyons Vsuard (qui viuoit du temps de Charles le grand) comme il parle en son Martyrologe. Es Gaules (dit il) en la ville des Vermandoys est la passion de saint Quentin, qui souffrit martyre sous l'Empereur Maximin, & le corps duquel cinquante cinq ans apres fut trouué par la reuelation de l'Ange : or celuy qui a commenté sur Vsuard, dit aussi ces paroles : Saint Quĕtin martyr repose a Auguste des Vermandoys, laquelle a present se nomme la ville de saint Quentin. Mais plus amplement, & clerement le monstre l'Annaliste de Flandres, parlant ainsi. L'an six cens cinquăte sept Eloy Euesque trouua le corps du saint Martir Quentin en l'Auguste des Vermandoys : puis continue : ie trouue que Quentin fut Romain de nation, & de maison illustre, estant fils de Zenon senateur, baptisé par le Pape Marcellin s'en vint en Gaule auec Pianon, Denys, Ruffin, Valere, Eugenie, Crespin, & Crespinian, Lucian, Marcel, Regule, Fuscian, & Victoric, preschant a Amiens, & Vermandois (voyez comme souuent ceste ville est nommee) où finablement il eut la teste trenchee par la sentence de Rictionar Gouuerneur des Gaules sous Diocletian, & Maximian Empereurs de Rome. Touts ces auteurs vous monstrent euidemment que la ville de saint Quentin fut iadis l'Auguste, & cité capitale des Vermandois, portant ce tiltre d'Auguste, ou pour estre le chef de la prouince, ou les Romains le voulans ainsi pour gratifier leur Empereur Octauian qu'ils surnommoyĕt Auguste: car de cecy fait foy le martyre

Iean de Hangest Euesque de Noyon homme de grandes letres.

Noyon bruslé par les Espargnols l'an 1552.

S. Quentin iadis Auguste des Vermandoys.

Ptolomee liu. 2. ch 9. Table d'Europe 1.

Gregoire de Tours li. des miracles 1. chap. 71.

Vsuard en son Martyrologe.

Meyer liu. 1. des Annales de Flandres.

S Quentin martirisé a Vermandoys.

de saint

de S. Qoentiu non ailleurs transporté, qu'au lieu mesme où il souffrit mort, appellé iadis ville Vermandois, & l'establissement ancien de l'Euesché en icelle. Aussi fut elle le siege ordinaire des Comtes de Vermandois, quoy qu'on lyse qu'ils se tenoyent souuent a Peronne, toutes fois saint Qnentin estoit tousiours la capitale, laquelle souffrit grandement en l'an de nostre salur mille cinq cens cinquante sept, qu'elle fut assiegee par les forces d'Espaigoe, & emportee d'assault, apres voe lourde deffaite de François, le iour de S. Laorens peu de temps auãt la prise. Et l'aonee apres par l'accord fait entre les roys, au grand contentement & repos de la Chrestienté, cette ville fut remise és mains du Roy Henry second, que Dieu absolue: & est ceste place assise sur la riuiere de Some, entouree de marests, & praëries, & seruant d'vne clef a ce Royaume au temps que nous auons la guerre contre le Prince qui tiene les bas pais, & laquelle aussi est des premieres assaillies, & affligees. Noo loing de S. Quentin sont deox petites villes Ham, & Casteles, lesquelles furẽt aussi prises l'ao mille cinq cens cinquaote sept par le roy Philippe: & plus a l'Orient vers le pays de Luxembourg est la forteresse & ville de Guyse, ancien patrimoine dea puisnez de Lorraine, & de laquelle fut Seigneur feu de bonne memoire François de Lorraine vray miroir de proüesse, & de preud'homme, comme aussi y commande a preséot son fils aisné Henry, qui imitant la memoire, & vertos de son pere, s'est fait cognoistre eo sa grande ieunesse pour tel que ses propres ennemis ont esté, & sont contraints de le loüer pour vn des plus accomplis Princes de la terse. Et pource que cette ville est la prĩcipale de cette maison, & race insigne des puisnez de Lorraine, les factieux de nostre temps ont donné oom de Guisars a ceux qui tenoyent le party du Roy, à cause que ceux de la maisou de Guise estoyẽt comme les ramparts de la couronne, & vrays deffenseura de l'Eglise assaillie par les rebelles, & heretiques. Mais reuenant au Vermandois qui est comme vne enclaue eotre l'Artois, & ce qui propremẽt est la Picardie (qui est le terroir d'Amiens) le long de la riuiere de Some, vous y voyez la ville de Perone, de laquelle ie oe vous sçauroy dire autre antiquité, sinon qo'en icelle Hebert Comte de Vermandois feit, & constitua prisonnier le Roy Charles simple, leqoel en cela feit vn acte de trop grande simplicité que de se fier a vn sien ennemy mortel, & les parents duquel luy querelloient la couronne: & ce fut là qu'il mourut, & y est enterré laissant le Royaume plein de troobles. Ceste ville est vn fort seruant de clef de ce costé, cóme fait Corbie, Roye, & Mondidier villes modernes, & Nelle, de laqoelle sont sortis tant d'excellents Seigneurs, & de taut prisez, qu'ils out esté iadis alliez a la maison de Courtenay sortie d'vn puisné de France, ainsi qu'auons monstré en la description d'Aoxerre. Mais auant que passes outre sur les villes assises le long de la Some, il nous faut voir le pays de Beauuoisy voisin du Vermãdois, & de tout temps allié, & sor tout lors que les Romains estoyent en Gaule. Cesar (cóme auons dit ailleurs) confesse qoe les Belges sont les plus vaillans & forts d'entre touts les Gauloys, or est il que les Beauuoisiens sont proprement les Belgea, & que leur cité est celle qui se nommoit iadis Belgie, foudee par vo Roy de Gaule, Belge qui estoit long temps auãt que Troie fut bastie, & ainsi se trompent ceux qui le dient auoir esté du tempa de Tarquin l'aocieo roy de Rome, comme ainsi soit que tenant l'Empire Assyrien Mancalee, eo l'an du monde deua mille trois cens nonante, & cent ans auant la fondation de Troie, ce Belge viuoit, & dóna oom a la Gaule Belgique, & commẽcement aux murs de Beauuois, plustost que d'aller querir en Troye vn oe sçay quel Bauon forgé par nos peres, ne sçachans où prendre leur antiquité, qoe des ruines de Troie. Or de vous specifier icy au long quel a esté ce peuple de Beauuoisy ie n'auroy fait de long tempa, neantmoins diray-ie ce mot que Cesar en prononoce. Entre les Belges (dit il) pouuoiẽt beaucoup, & pour leur force, & a caose de leur auotité, & pour le grand uombre d'hommes qu'ils pouuoyent mettre en campaigne, entant qu'il estoit en eux d'armer cens milles hommes, d'entre lesquels ils promettoyẽt d'en choisir soixante mille des plua vaillans, pourueu qu'on leur donnast l'Empire, & puissance de commander en cette guerre. Apres il dit que ceux de Beauuois estoyeot alliez des Austunois, vsant de ces mots, lors qu'il fait mention de *Bratuspantium* ville de Beauuoisy, que ie pense estre Clermoot en Beauuoisy, à cause qu'il est mis par Marlian sur le limite des Soissonnois, pour le peuple duquel parlant Diuitiaque, vse de ces paroles. Que de tout temps les Beauuoisiens aooyent esté en la foy, & amitié des Heduens, & Austunois, que leurs Princes les auoyent contraints, & poussez a faire guere, leur mettant en auaot que Cesar auois affermis les Heduẽs, ausquels il faisoit soostrir toutes indignitez, & iniores: & pource s'estoient ils reuoltez, & auoyent fait guerre au peuple Romain. Et en autre passage des commeotaires est faite mẽtiõ de la guerre que ceox de Beauuols ont liuré aux Romains, & combien ils estoyent adroits & rusez au fait militaire, & comme en fin Cesas les vainquit, & mit en route, & en somme recite la reddiiió que feirent les Beauuoisiens, & d'eux mesmes, & de leur ville sous la puissance des Romains, ausquels ils ont demeuré suiets, iusqo'à ce que les Fraoçois passants le Rhim, se feirent Seigneura des Gaules. Or cette ville de Beauuois est posee en tresbelle assiette ayãt les monts nou trop haots, & les collioes fertilles d'vn costé, les praëries, & pasturages de l'autre, & les terres labourables qui ne luy manquent noo plus que le vignoble, a fin qu'elle soit garnie de toot ce qui est requis a la vie de l'homme, ayant poor sa deffence, les murailles bien flanqueea, & réparees, les fossez tresprofonds, & larges, où il y a moien d'en y faire, & ayant des esclutes pour retenir ou laisser courir les eaua des ruisseaua, & riuieres qui semble vn ancien corps de garde, comme aussi le temps passé cette ville a este des plos belliqueuses de la Gaule, & laquelle place est des plus grandea, & mieux dressees qu'on puisse voir eo ce Royaume: & en somme la cité de Beauuois, soit en beauté d'edifices, force de rempatts, magnificence de temples, & amenité du paisage, est des plus segnalees & remarquables de ce Royaume, qui a esté cause que ie vous en ay icy mis le plant & effigie, selon que l'auons receuë des Seigneurs de la ville, Maire, & Pairs, desireux que leur ville soit aussi biẽ

S. Quẽtin ville siege des Cõtes de Vermãdois.

S. Quẽtin prise par l'Espaignol l'an [15]57.

Ham Castelet prises l'an 1557.

Guise forteresse appénage de Lorraine.

Peronne, ou Charles le simple mourut prisonnier.

Nelle Cõté, & source de plusieurs grãs personnages.

Voy Berose le li. 5. des Antiq.

Cesar li. 2. de la guer. Galliq.

Cesar li 8. de la guer. Galliq.

Descriptioa de la ville de Beauuois.

illustree a present que iadis elle a esté recogneuë. Et a dire la verité, ce corps de citoiens est tellement composé, que côme iadis ils ont combatu pour se maintenir en liberté, depuis aussi qu'ils ont eu des Roys, ils s'y sont affectionnez de telle sorte : qu'il n'a esté possible de les detourner de leur seruice. Et quant au fait de la religion, ils y ont esté si fermes, & constans, & ont tellement embrassé, & retenu la doctrine de leurs ancestres, & la foy de l'Eglise apostolique & Romaine, que bien qu'on ait tasché par touts moiens possibles de les infecter du poison du Caluinisme, si est-ce qu'ils se sont gaillardemét desfendus, gardans ce qu'ils auoyent apris de leurs peres, enseignez par les saints Martirs qui ont presché l'Euangile en leur ville.

Louange des citoiés de Beauuois.

La richesse du terroir, & finages de Beauuois se cognoit en ce que a trois ou quatre lieües aux enuirons d'icelle, il est si peuplé de bourgades, & gros villages, que l'vn ne sçauroit estre esloigné de son voisin d'vn petit quart de lieüe: & ce qui rend ce pays, & contree plus recommandable sont les lins les plus fins qu'on sçache, lesquels sont cultiuez en vne petite ville pres de Beauuois appellee Bule, vers laquelle s'acheminent les Flamans, & Hennuyers pour y trafiquer, & acheter ces lins, desquels ils font, & tissent ces belles & fines toiles qu'ils portent vendre presque par tout le mõde & par mer, & par terre. Au terroir de Beauuois encor se treuue de la terre propre a faire des vases, & poterie presqu'aussi singuliere que celle qu'on porte de Venise, si l'art estoit accommodé a la rareté de la matiere, & ce nonobstant on en fait grand compte & a Paris, & ailleurs tant en France, que hors du Royaume: mais ce qui plus est important pour la richesse de cette cité, est le trafic du Lanifice, s'y faisant des meilleures sarges de la France, & lesquelles bien souuét on met en parangon auec celles de Florence, & quant aux Estamets, les marchands sçauent bien, que ceux de Beauuois, comme les plus fins, sont transportez, & par la France, & Alemaigne, & és Espaignes, & en Italie, voire iusques en la Grece, & Turquie.

Fertilité du pays de Beauuois.

Bule ville abondante en lins.

Terre propre a la poterie a Beauuois.

Beauuois riche en draperie.

Quant a la police de cette ville, elle a vn Maire qui est comme vn Preuost des Marchands a Paris, & douze Pairs, qui sont comme les Escheuins, lesquels sont annuels, & esleuz par les suffrages, & voix libres du peuple, ainsi que iadis on eslisoit touts les magistrats a Rome. Et pource que l'Euesque est Seigneur, & Comte dudit lieu, il a aussi le droit de sa iustice, & bailliage, aussi bien que son official, l'vn pour le spirituel, & l'autre pour le temporel, & vuidange des querelles, & proces qui se meuuent entre les citoiens. Cette cite fut (comme elle est encore) iadis erigee en Comté, & appartenoit aux Comtes de Bloys & Champaigne par eschange fait du Cõté de Sanxerre, & lesquels le donnerét a l'Eglise de Beauuois, qui depuis fut erigee en Pairrie ecclesiastique, ainsi qu'elle est maintenant: A dequoy nous parlerons encor cy apres.

Quels magistrats a Beauuois.

L'Euesque de Beauuois Seig. spirituel, & téporel.

Ce furent les paisans de Beauuoisy, lesquels du téps de Iean roy de France esmeurent celle esmotion, & reuolte qu'on appelle la Iaquerie cõtre les nobles, plusieurs desquels ils massacrerent & les maisons desquels ils ruinerent: mais en fin fut ceste populace taillee en pieces tant par le Daufin Charles, qui depuis fut roy, & surnommé le Sage, que par le roy de Nauarre, & le Duc de Bourbon, & autres Princes du sang, & seigneurs de ce royaume, qui voyoiét a quelle consequence pouuoit venir ceste peste, si on eut souffert qu'elle eut passé oultre, & se fut allumé d'auantage.

Iacquerie de Beauuoisi contre les nobles.

Quant a l'estat ecclesiastique de ceste cité, il est estably dés le temps des disciples des Apostres, comme aussi le temple principal d'icelle est fondé en l'honneur du Prince des Apostres le grand Euesque saint Pierre, qui est vn des plus somptueux, & magnifiques bastiments qui soyent en France, & dedans lequel reposent les ossements sacrez de saint Iust Martyr, de saint Eutot, & S. Germer: ie laisse l'Abbaie saint Lucian Apostre, & premier Euesque des Beauuoisiens, & plusieurs autres belles Eglises, qui embellissent ceste cité, pour vous dire, que depuis le susdit Martyr saint Lucian iusques a present il y en a eu vne continuelle successiõ d'Euesques iusqu'au nombre de octante trois, desquels ie vous feray le recit par ordre, suyuant nostre coustume és lieux desquels nous auons les memoires, d'entre lesquels prelats il y en a eu plusieurs de sainte vie, & mis au nombre des saincts, d'autres de grande, & remarquable doctrine, & autres Princes du sang, & ou alliez de la couronne, ou sortis de race illustre, tant on a de tout temps respecté cette ville, cõme la plus anciẽne de la Gaule Belgique.

Grande Eglise de Beauuois dediee a S. Pierre.

Lucian apostre, & 1. Euesque de Beauuois.

S. Lucian donc fut le premier Euesque de Beauuois, lequel vint en Gaule sous l'Empire de Domitian, & fut martirisé auec ses compaignons Maximinian & Iulian en l'an de nostre Seigneur octante cinquiesme, en laquelle saison le glorieux Docteur Denys Areopagite vint aussi annoncer la foy aux Parisiés. A Lucian succeda Talasie: puis Victor, puis Chanar quatriesme en nombre, qui eut pour successeur le cinquiesme appellé Numitie: le sixiesme fut Licerie: le septiesme Lyercie, en l'huitiesme lieu succeda Themere, au neuuiesme Berdegisil, au diziesme Rodomar: l'onziesme tint ce siege Ansolde, le douziesme fut Ribert: le treiziesme Gogerne: le quatorziéme Anseaulme, le quinziesme Maurice, le seixiesme Hinebert: le dis septiesme Clement, le dix huitiéme Constantin qui viuoit du temps de Childebert fils de Clouis Roy de France: le dix neuuiesme fut Ranique, le vingtiesme Dodon, le vingt vniesme Erchãbert, le vingt deuxiesme Recoald: le vingt troisiesme Merolde, le vingt quatriesme Aostringue, le vingt cinquiesme Deodat, qui viuoit du temps de Childeric le dernier Roy de France de la race des Merouinges, seant a Rome Zacharie, lequel escriuit a cet Euesque, qu'il nomme en sa troisiesme Epistre: le vingt sixiesme Euesque Beauuoisien s'appella André: le vingt septiesme Audingue, le vingt huitiesme Adalman, le vingt neuuiesme Rambert, & le trentiesme Hildeman: le trente vniesme Hermenfride: le trente deusiesme Eude ou Odon, le trente troisiesme Rongarie, le trente quatriesme Honorat: le tréte cinquiesme Herluine, le trente sixiesme Bonon: le trente septiesme Hildegarie ou Ildric, lequel fut donné en ostage aux Anglois pour en deliurer le Roy Loys qui s'estoit retiré auec sa mere vers le roy Anglois son oncle, lequel ne voulut que son neueu s'en retournast en France, sans estre asseuré qu'on ne luy messit, se souuenant du tort fait par le Comte de Vermandois au pere. Et ainsi il est a presupposer que cet Ildric ou Hildegarie estoit de grande maison & parent des Comtes du Paris, &

Catalogue des Euesq. de Beauuois.

Ce Deodat viuoit l'an 742.

Hildric Euesque ostage en angleterre

Vermandois


ROMA
Digitized by


ROMA

Vermandois que lurs on appelloit Princes de France, car autrement l'Anglois ne se fut asseuré de la reduction du Prince son nepueu, qui fut sacré dés qu'on le veit en France. Apres cet Ildric vint le trente huitiesme nommé Hugues, puis le trente neuuiéme dit Vualeran, le quarantiesme se nommoit Heruee, le quarante vniesme Roger fils de Thibaut premier du nom, & Comte de Blois & de Chartres: cet Euesque estoit pour son partage Comte de Sauxerte, & eschanges son patrimoine auec son cousin Estienne Comte de Champagne, qui luy donna la ville, & Comté de Beauuois, laquelle il donna par testament a l'Eglise & Euesques de Beauuois pour en iouyr à perpetuité a cecy consentant le Roy Robert lors regnant en France, aduenant cette donation l'an de grace mille quatorze: & outre ce Roger dóna plusieurs terres & chasteaux a l'Eglise de Beauuois, puis mourut en l'an de nostre salut mille vingt quatre laissant Darni quarante deuxiesme Euesque de Beauuois: le quarante troisiesme fut nommé Orogon, le quarante quatriesme Gulbert, le quarante cinquiesme Guy, au parauant Doien de l'Eglise S. Quentin en Vermádois, & archediacre de Laon, qui bastit l'Abbaie de S. Quentin pres de Beauuois, & y mit des religieux de S. Augustin en l'an mille soixante sept, & ce fut la premiere Abbaie fondee de cet ordre au Royaume de France, long tempt auant que les freres hermites de S. Augustin vinissent en cognoissance, & la cause pour laquelle il fonda cette Abbaie est pource que (comme dit Sigebert) il ne pouuoit viure esloigné de la memoire, & tombeau du Martir S. Quentin de Vermandois, par ce moien satisfaisant a sa deuotion. A Guy succeda le quarante sixiesme appellé Vrsion, & le quarante septiesme fut nommé Foulques, sous lequel fut tenu vn concile national a Beauuois par le commandement du Pape qui y enuoya vn sien Legat au nom du saint siege en l'an de grace mille cent quatorze, soubs le Roy Loys le gros, & Paschal second seant a Rome: mais Sigebert qui fait mention de cette assemblee, ne dit mot de la cause pourquoy elle fut faite, toutesfois par les anciennes Chroniques de France, trouuons nous que ce fut contre Thomas de Marle qui affligeoit les Eglises, & auoit osté a celle de Laon, les places de Crecy, & de Nogent, & fait mille extorsions a toute sorte de personnes: & pour cette cause il fut par le Legat Euesque Prenestin ou de Pilastrine en Italie, excommunié & desgradé de cheualerie, & de noblesse y donnant son aduis toute l'assemblee des Euesques de France. En la mer des histoires des Chroniques Françoises, il y est dit que ce concile fut a Vienne, mais il y faut corriger la faute, & y mettre Beauuois, car Sigebert marque ainsi le lieu, sans toucher (comme i'ay dit) la cause de telle assemblee. Apres ce Foulques tint le siege Beauuoisin Roger second du nom en l'an mille cent vingt deux, & luy succeda le quarante neuuiesme appellé Anseaulme second de ce nom, duquel on racompte cette merueille qu'il fut de si saincte vie, qu'vne nuit luy allant a matines, comme toutes les lampes de l'Eglise fussent estaintes, a sa priere, elles furent rallumees, sauf vne, à laquelle vn vsurier fournissoit l'huile, comme voulant Dieu monstrer le present de ce larron ne luy estre point agreable. Le cinquantiéme fut Geoffroy, le cinquante vniesme Gaudon, le cinquante deuxiesme Pierre premier du nom, qui viuoit en l'an mille cent trente deux: puis vint le cinquante troisiesme nommé Odon ou Eude premier, le 54. fut Eude, ou Odon second: & le cinquante cinquiesme Henry de France fils de Loys le gros, auparauant simple chanoine de Beauuois, auquel S. Bernard adresse quelques vnes de ses Epistres, & lequel fut depuis fait archeuesque de Rheims: tant pour lors les roys & leurs enfans estoyent deuotieux, que de ne point desdaigner l'ordre ecclesiastique pour donner bon exemple au peuple. A Henry de France succeda 56. en nombre Barthelemy: & le cinquante septiesme fut Philippe fils de Robert Côte de Dreux, & frere du Roy de France: lequel Philippe feit le voiage de la terre saincte en l'an mille cent nonante auec le Roy Philippe Auguste son cousin. Cettuy mort fut esleu Euesque cinquante huitiesme de Beauuois, Milon dit de Nantueil: apres luy Geoffroy de Neelle: & le soixantiesme fut Robert de Cressonnessart, lequel en l'an mille deux cens cinquante se croisa, & feit le voiage de la terre sainte auec le Roy S. Loys, & mourut en vn combat contre les infidelles. A cettuy succeda le soixante vniesme apellé Guillaume de Gressot, le soixante deuxiéme fut Regnaut de Nantueil, puis le soixante troisiesme Thibaud de Nantueil parent de Guillaume: le soixante quatriesme fut Simon de Neelle, lequel fut chassé de Beauuois par vne sedition populaire, laquelle fut appaisee par le Roy Philippe le bel, qui lors regnoit en France: a Simon succeda le soixante cinquiesme nommé Iean de Marigny frere du Seigneur de Coucy Enguerrant qui feit bastir le palais de Paris, & fut depuis pendu a la poursuite de Charles Comte de Valois: a cet Euesque Iean premier succeda le soixáte sixiesme nommé Guillaume Bertrand, & a cettuy le soixante septiesme Philippe d'Alençon fils de Charles Comte d'Alençon, & frere du Roy Philippe de Valois, qui mourut a la iournee de Cressy: & fut ce Philippe outre cet Eueschè declairé Patriarche d'Aquilee. Le soixante huitiesme fut Iean des Dormans Chancelier de France sous Charles cinquiesme, lequel baptisa le Roy Charles sixiesme, & fonda le college de Beauuais a Paris, ainsi que on peut recueillir des lettres de fondation du susdit college: le soixante neuuiesme Euesque Beauuoisien fut Iean d'Angeran, puis le septantiesme Milon des Dormans: le septante vniesme Guillaume de Vienne, le septante deuxiesmè Thomas de Touteuille: le septante troisiesme Loys d'Orleans, le septante quatriesme Pierre de Sauoisi, le septante cinquiesme Bernard de Cheuenon: le septante sixiesme fut ce Pierre Cauchon mortel ennemy des Fráçois sous Charles septiesme en la querelle qui estoit pour le fait de la couronne entre le susdit Charles vray heritier, & le Roy Anglois, qui se disoit le successeur de la couróne. Ce fut ce Cauchon qui condemna iniustement a Roüen la pucelle Ieanne, & qui depuis apres sa mort, fut excómunié par le Pape Calixte quatriéme, ainsi que ie vous ay deduit és Annales de France, l'ayant tiré du procés & iustification de la susditte pucelle. A Cauchó succeda Iean Iuuenel des Vrsins septante septiesme Euesque de Beauuois: le septáte huitiesme fut Guillaume de Hollande: le septante neuuiesme Iean de

Roger Cóte de Sancerre Euesque de Beauuois, eschange son Comté auec Estiéne Comte de Champagne.

Abbaie S. Quentin pres Beauuois quád & par qui fondee.

Voy Sigebert en sa Chronique.

Concile national a Beauuois l'an 1114.

Voy le suplement d'Aymon li. 5. cha. 52.

Philippe fils du Comte de Dreux Euesque de Beauuois.

Voy Gaguin li. 7 de l'hist.

Iean des Dormans Cháncelier.

Pierre Cauchon Euesque de Beauuois condemna la pucelle Ieanne.

Bar,& vint a l'Euesché octantiesme en nóbre Loys de Villiers : puis Antoine de Tende octante vniesme: & Charles de Villiers octante deuxiesme, auquel succeda Odet de Coligny Cardinal de Chastillon, lequel pleust à Dieu qu'eut aussi bien chassé les curieux de nouuelle doctrine d'aupres de luy, cóme il aimoit ceux qui estoyét versez aux bonnes lettres: car il ne fut pas mort hors de son pays, ny separé du corps, & vnion de l'Eglise Catholique. A cettuy a succedé octante quatriesme en nombre Monseigneur l'illustrissime, & reuerendissime Prince Charles Cardinal de Bourbon, Legat du saint siege en Auignon, autant bon zelateur de l'honeur de Dieu, & affectionné a la pureté de la religion, qu'il est noble, & illustre de sang, bon & entier en sa conuersation, & du tout louable en sa vie, & voila quand aux prelats qui ont depuis S. Lucian gouuerné le siege Episcopal de Beauuois, & la seigneurie & Comté d'icelle ville. Outre les hommes illustres susnommez, qui ont donné esclarcissement a la cité de Beauuois, il y en a eu plusieurs hommes de saincte vie la memoire desquels est en eternelle benediction, & honorée en ce móde: Puis y en a eu de singuliere erudition, entre lesquels a esté Yues duquel parle ainsi Tritemie disant: Yues Abbé de saint Quentin de Beauuois de l'ordre des chanoines reguliers de S. Augustin estoit homme bien versé és sainctes escritures, & tresdiligent interpreteur des canons des peres, & des conciles generaux, & non moins honorable pour sa saincteté, que pour son grand sçauoir, lequel reforma son ordre, qui s'en alloit presque en decadence, & lequel flourissoit en l'an mille nonante, & lequel fut depuis Euesque de Chartres. Estoit aussi natif de Beauuois ce grand historien Vincent frere prescheur, & docteur regent au conuent des Iacobins de Beauuois, lequel Tritemie fait Bourguignon (ne sçay si a bon droit) parlant en cette sorte: Vincent Gaulois, Bourguignon de nation, & surnommé le Beauuoisien de l'ordre des freres prescheurs, homme exercé, & diligent en la lecture des saincts escrits, & riche en lecture des auteurs anciens, subtil d'esprit & orné en son langage, prit si grád peine a l'estude des lettres, que pour labeur, occupations, ny veilles il ne fut onc possible de destourner qu'il ne leur tousiours, on preschast, ou escriuit quelque chose. Puis dit, qu'à la requeste du Roy de France, qui lors regnoit, à sçauoir de S. Loys, il composa ce grand & admirable volume qu'il a fait des miroirs, comprenants tout sçauoir qui peut tomber en cognoissance: tellement que du miroir histotial, il a fait trente deux liures: du miroir naturel trente trois, du miroir moral 3. & de celuy qui est surnommé doctrinal treize, fait quatre liures de la grace de Dieu: vn des loüanges de la vierge Marie: vn autre au los de saint Iean l'Euangeliste: vn de l'institution des enfans: vn sur la consolation sur vn mort, & vn liure d'Epistres adressees a plusieurs: & viuoit en l'an de grace mille deux cens quarante: Fut aussi natif de Beauuois Guillaume Durant, qu'on surnomme speculateur, pour ce qu'il estoit diligent recercheur du sens du droit, tant ciuil que canon: comme aussi il y estoit bien versé, & en faisoit profession. Il fut premierement chanoine de Beauuois, puis Doien de Chartres, & en fin Euesque de Mande, & viuoit en l'an

Charles Cardinal de Bourbō Euesque & Comte de Beauuois.

Tritemie li. de scrip. ecclesiast.

Vincent historial Beauuoisié

Oeuures de Vincent historial.

Liures faits par Vincét hist.

Guillaume Durant Euesque de Mande.

de nostre salut mille deux cens octâte six, Iean Cholet natif du Diocese de Beauuois d'vn lieu appellé Nointre, qui estant de bas lieu fut par sa vertu, & grand sçauoir fait Cardinal, & legat en France, merite d'estre nommé parmy les hommes illustres de Beauuoisy: & est celuy qui fonda a Paris le College des Cholets, duquel auons parlé en la description de Paris: il fut si riche que nonobstant les grandes fondatiós par luy faites en diuerses eglises, si est-ce qu'encor il feit vn testament le plus somptueux, & riche qu'homme sçauroit dire estre fait par vn bien grand Prince. Natif de Beauuois fut encor vn apellé maistre Iean Michel qui fut, & mourut Euesque d'Angers, lequel les Angeuins tiennent en reputation de saincteté, & pour sainct ils l'honorent. Au reste les citoiens de Beauuois ont de tout temps esté fort loyaux aux Roys, ce que pourrez recueillir des Annales de France, & sur tout du bon deuoir qu'ils feirent contre Charles de Charolois Duc de Bourgoigne en l'an mille quatre cens septâte deux, les ayant assiegez, lequel ils contraignirent de leuer le siege sans rien gaigner sur la ville que sa courte honte: & pour lequel deuoir le roy Loys onziesme leur donna de grands priuileges, & immunitez, desquelles ils iouïssent iusqu'à present, comme de tenir fiefs sans payer au Roy aucune finance, ny estre suiets au ban ny arriereban. Et pour ce que les femmes, & filles, feirent vn admirable deuoir en ce siege du Bourguignon, le susdit Loys onziesme voulut qu'en souuenance de cela tous les ans, le iour de la feste de saincte Agadresme en la procession generale qui y est faite, les femmes & filles precedassent les hommes, comme aussi que premieres elles fussent ce iour a l'offrande, leur octroyant en outre que le iour de leurs nopces elles se parassent & vestissent aussi somptueusement que les grandes Dames, & tout ainsi que bon leur sembleroit, chose du temps de ce Roy non a gueres permise. Au terroir de Beauuois, & non loing de la ville est le village de Gerberoy, auquel fut donnee la bataille l'an mille quatre cens trente deux entre les François, & Anglois sous la conduite du Comte de Clermont vne fois, & derechef sous la banniere du Mareschal de Boussac, & du Seigneur Poton de Saintrailles, en laquelle fut deffait le Comte d'Arondel chef & general de l'armee Angloise, & aduint ce rencontre l'an mille quatre cens trente cinq, & estant le Comte Anglois pris peu de iours apres il mourut des blessures receües au conflit, & est enterré en l'Abbaie de S. Lucian qu'il auoit bruslee, & desolee. Au pays & Diocese de Beauuois est la ville de Clermót erigee en Comté qui fut donnee en appennage par le Roy S. Loys a Robert son fils depuis Seigneur, & Comte de la Marche, & de Bourbonnois, & de Charolois chef de la famille, & maison Royale de Bourbon, comme aussi est de mesme dependance, la ville de Beaumont assise sur le fleuue d'Oise, & appartenant aux Princes Ducs de Vendosme sous le titre de Duché, & lequel titre a porté Henry (a present Roy de Nauarre) du viuant du Roy Antoine son pere. Or d'autant que Senlis est comprise en la Prouince de Rheims, encore que soit du gouuernement de l'Isle de France, si est ce qu'estant parmy les Belges, ie la comprendray auec la Picardie: laquelle ville & cité est de grande ancienneté, & nommee

Iean Cholet Cardinal.

Iean Michel Euesque d'Angiers.

Beauuais deffendue par ses citoiens l'an 1472.

Priuileges des citoiés de Beauuois.

Priuileges des femmes & filles de Beauuois.

Gerberoy village en Beauuoisi.

Cóte d'Arondel pris a la bataille de Gerberoy l'an 1435.

Clermont en Beauuoisi apartient en la maison de Bourbon.

Senlis cité iadis dite Syluanectum, & pourquoy.

par les Latins *Sylvanectum*, pour estre iadis assise au milieu des forests, & boscages, qui se nomment en Latin *sylva*. Et bien que Cesar, Strabon, ny Ptolomee ne facent mention de cette place *Sylvanectum*, si est ce qu'on ne la peut conuaincre d'estre moderne, puis que les premiers François occupans la Gaule, la mettent entre les Prouinces plus segnalees, ainsi que pouuons recueillir de Gregoire de Tours, qui en parle en cette sorte, & les mots Latins, duquel ie suis content de vous deduire: lors qu'il fait mention de l'accord, & partage d'entre les Roys.

Gregoire de Tours de l'hist. l. 9. ch. 20.

Pars conditionis (dit-il) *ciuitates Meldonenses, & duas portiones de Sylvanectis, Turones, Pictauos, Abrincatas, & vicos Iulienses, cum Seranis, Lapurgo, & Albige, Dominus Childebertus rex cum terminis à praesenti die suae vindicet potestati.*

Par lesquelles paroles vous voyez que Senlis, & son terroir n'estoit pas si peu de chose, qu'elle ne soit mise entre les citez, & que ses finages ne soyent partis en trois, les deux desquels estoyent soubs l'obeissance du Roy Childebert. Ie ne veux m'arrester a vous faire plus longue description du lieu, tant pour n'en auoir eu aucune instruction, que pour ce que les moeurs du peuple Senlisien approchent des façons de faire des Parisiens, & autres du propre pays de la France. Au reste Senlis est erigee en Bailliage, l'estendue duquel monstre asses quelle fut la portion de ses finages, d'autant qu'à ce Bailliage ressortissent les sieges (outre celuy de Senlis) de Compiegne, Clermont en Beauuoisy, Creil, la Preuosté d'Angi, Chaumont en Vvexain, Pontoise, Beaumont sur Oise, Crespi, la Ferte Milon, & Pierre-fons, de chacune desquelles places, ie ne suis resolu de vous faire la description particuliere, me suffisant que voyez en quel pays elles sont posees & sous quelle iurisdiction. Et quant a l'estat ecclesiastique, la ville de Senlis est de longue main honoree du titre d'Eueschée, & côsacrée par S. Denis, ainsi que tout ce pays, & les Gaulois se tenans au Parisis, & terres qui ores portent proprement le titre de France. Le premier Euesque de Senlis fut nommé Regule: le second Nicene, le troisiesme Mansuete, le quatriesme Venuste, le cinquiesme Tanite, le sixiesme Iocunde, le septiesme Protrite: le huitiesme Modeste, & le neuuiesme Henangie ou Liuaniam, qui assista au premier concile celebré a Orleans sous le Roy Clouis premier Chrestien entre les Princes François possedans la Gaule. Et ce denombrement nous fait voir, que ce Roy regnant en Gaule l'an de grace cinq cens, il est aisé a côsiderer que le premier Euesque de Senlis fut de ceux que saint Denis employa au ministere de la parole Euangelique, & lequel il ordonna Euesque en la susdite cité, & par mesme moien cela nous fait croire que Senlis estoit quelque grande chose du temps que les Romains commandoyent sur les Gaulois: mais ce qui a gardé qu'on n'en a fait compte ny mention en l'histoire est pource que ce n'estoit lors qu'vn chasteau, ainsi l'appellant Vsuard en son martyrologe, lors qu'il fait mention de la mort, & deposition de S. Regule premier Euesque de Senlis, le dixiesme fut appellé Pasie, & en l'onziesme lieu on mit Nonnule, le douziesme fut Hardierne ou Frodigerne, qui se trouua au cinquiesme concile & assemblee d'Euesques fait en la cité d'Orleans: le treiziesme se nôma Sanctin

Ordre des Euesques de Senlis.

le quatorziesme S. Maculphe ou Madulphe, lequel ensevelit en l'Eglise S. Vincent (ores S. Germain dés Prez) lez Paris, le Roy Chilperic successeur de Clothaire occis l'an cinq cens octante sept par la trahison de Landry Maire du palais, & cruauté de la royne Fredegonde. A Macolphe succeda Agmar, puis Autbert, puis Erambert, suiuy de Vvelphred, & cettuy d'Antaifide: & le vingtiéme fut Betolin, le vingt vniesme Odonie, le vingt deuxiesme Adelbert, le vingt troisiesme Regnial ou Renaud, le vingt quatriesme Herminie, le vingt cinquiesme Geoffroy, le vingt sixiesme Horpinie: le vingt septiesme Autbert second du nom, le vingt huitiesme Otfrede, le vingt neuuiesme Aldemie: le trentiesme Conibert, le trête vniesme fut appellé Herminie second du nom: le trente deuxiesme Iuon ou Yues: le trente troisiéme Constant, le trente quatriesme Odon ou Eudes, le trente cinquiesme Robert, le trente sixiéme Raoul: le trente septiesme Guy surnommé le bon. Lequel (comme dit Gaguin) fut donné ostage a l'Anglois pour rauoir Loys fils de Charles le simple, que les Seigneurs de France vouloyent remettre en son siege Royal, qui luy estoit hereditaire: comme aussi y fut employé (ainsi que dit est) Hildric Euesque de Beauuois, qui nous fait voir que ces Euesques estoyent de bien grande maison, ou que lors cette dignité estoit beaucoup plus respectee que n'est pas a present: le trente huitiesme fut Froland, le trente neuuiesme Roland: le quarantiesme Yues second, le quarante vniesme Vrsion, le quarante deuxiesme Hugues, le quarante troisiéme Lecold, le quarante quatre Hubert, le quarante cinquiesme Clarabald: le quarante sixiesme Pierre, cettuy en l'an mille cent quarante deux fut excommunié par le Legat apostolique, à cause qu'il auoit consenti auec d'autres Euesques, le diuorce du Comte de Vermandois d'auec son espouse, le quarante septiesme fut Thibaud, le quarante huitiesme Almaric ou Emery, le quarante neuuiesme Henry, qui viuoit du temps du roy Philippe Auguste en l'an de grace mille cent octante quatre, auquel succeda le cinquantiesme appellé Geoffroy second: puis Guerin cinquante vniéme qui flourissoit en l'an mille deux cens vingt quatre, a cettuy fut donné successeur Adam cinquante deuxiesme au nombre: le cinquante troisiéme fut Robert second surnommé de Hossaie, le cinquante quatriesme fut Robert troisiesme surnommé de Cressonart, depuis Euesque de Beauuois l'an mille deux cens quarante, le cinquante cinquiesme fut Gautier de Chambly: le cinquante sixiéme Pierre second dit de Cailleu ou de Caieu, le cinquante septiesme Guy de Plaiac, le cinquante huitiesme Guillaume de Beronne: le cinquante neuuiesme Pierre troisiesme surnommé Barron: le soixantiéme Vaast de Villars: le soixante vniesme Estiêne de Villars: le soixante deuxiesme Robert quatriesme du nom surnommé de Plaiac, le soixante troisiesme Robert cinquiesme surnommé de Cruse: le soixante quatriéme Pierre quatriesme dit Plausté docteur en Theologie: le soixante cinquiesme Nicolas le grand: le soixante sixiesme fut Pierre cinquiéme dit de Triuiac, de l'ordre des freres prescheurs, & du conuent d'Auxerre: le soixante septiesme Adam secôd, & de l'ordre de S. Frâçois: le soixante huitiéme Symon Bonet: le soixante neuuiesme Charles de

Voy Gaguin en la vie de Chilperic.

Voy Sigebert en sa Chronique.

Blanchefort: le septantiesme Iean Calluaut: le septante vniesme Attus Fillioo docteur en Theologie: le septante deuxiesme Oudart Henoequin, qui eschangea son Euesché auec celuy de Troyes l'an mille cinq cens vingt deux: le septante troisiesme fut Guillaume Petit docteur eo Theologie,& frere de l'ordre de S. François,confesseur du grand Roy Frsnçois premier do oom. Auquel succeda le septāte quatriesme appellé René le Roulier,qui mourur a Paris ces annees passees. L'Eglise Cathedrale de Senlis est bastie en l'honneur de la vierge mere da nostre Dieu,soodee par S. Regule, lequel estant a Arles, lors que S. Denis fut martirisé, cogneut par reuelation la mort de son maistre, & pource s'en vint a Senlis, & a son arriuee les idoles des paiena tresbucherent,lequel miracle esmeut le peuple a se conuertir a la foy Chrestienoe, en laquelle il a persisté saos varier iusques a l'heure presente. Voisins de cette cité sont les anciens, & illustres Seigneura de Mommorency, portans le oom de la ville,de laquelle ils soot Seigneurs, suyuant l'ancienoe coustume de faire des gentils hommes de Gaule, aiosi que le tesmoigne Cesar en ses Commentaires. Cette maisoo est de telle,& si grande antiquité, qu'elle se vante d'estre la premiere qui a fait profession de la foy Chrestienne,ce qui aduint lors que S. Regule prescha a Seolis, & qu'il attira le peuple voisin a la cognoissance de Iesus Christ fils de Dieu, & vray homme, descendu en terre pour le salut des hommes. Ie suis marry que celuy qui a fait le Mommorency Gaulois n'a esté mieux instroit de l'antiquité de cette illustre maison,pour oous donner moieo d'en parler dés les plus anciens peres ou que ie n'ay recouuert le catalogue des Seigneurs de cette maison,pour oe les point oublier en ce discours, eu esgard aux grands personnages qui en sont sortis, & aux alliaoces de cette famille, auec les plus illostres maisons de la Fraoce: veu que moo desir a tousiours esté,& l'est, & (Dieu aidant) le sera de gratifier,sana flaterie,ny transport d'affectioo,a la noblesse, & de la perpetuer par mes escrits, si elle veut estre aussi soigneuse de soy mesme, que ie suis amoureux de sa graodeur & immortalité. Car quand ceux qui viendront apres nous liront la vertu de ceux qui les ont precedez, verront la generosité de leurs ancestres, & se cognoistront estre descendus de peres, qui par leur vertu se sont fait voye aux grans honneurs, ila auroot honte de fornoier, & de degenerer de leurs peres. Aussi les Seigneura de Mommorency voyans ea escrits des hommes doctes les vertus,loyaoté, preud'hommie, & vaillance des deux Connestablea anciens Mathieu de Mommorency sous Philippes quatriesme eo l'an mille deux cens vingt deux, & Mathieu le grand sous le regne de Philippe le Bel en l'an mille deux ceos octante six: & se souuenans de ce Charles de Mommoreocy, qui eut l'honneur de tenir sur les fonds vn aisné de la maison de France, & de luy donner son nom, qui aussi fut Mareschal de France l'an mille trois cens quarante trois, sous le Roy Philippe de Valois: & reduisans en leur memoire le grād Anne de Mommorency, lequel a seruy tant de Roys, que estant premierement Mareschal, il deuint graod Maistre, puis Connestable sous le Roy François premier de ce oom, sous Henry second, Françoys second, & Charles neuuiesme, au seruice duquel il mourut a la iournee de saint Denis: voyans dis-ie taot de vaillans hommes, grands esprits au fait militaire, & maniemens des affaires, ils ne pourront moins faire que se ressentir de leur vertu,& de tascher de les ensuiure, comme aussi les hommes doctes s'efforcerōt de manifester aussi biē les loüanges des bons, que le blasme & vitupere de ceux qui auront forligné de leura ancestres, estant l'integrité de l'histoire si saincte & recommandable qu'on ne doiht rien flater, ou dissimuler, ny destober encor de l'honneur de ceux qui le meritēt. Mais c'est asses arresté en ce lieu, il faut passer & Oise, & Some, & reuisiter le vray, & propre psys des Picards, qui approchent le plus vers le Septentrion, & vont auoisinans la marine, les premiers desquela sont ceux que Cesar appelle *Ambianos*, desquels & de leur cité il nous faut dire quelqoe chose. Les anciens bien souuent oot fait des Ethimologies des noms des villes asses mal à propos,& sans prendre esgard si la chose correspondoit a leur dire, ou si le tēps y pouuoit accorder. Ie dis cecy a cause de ceux qui font venir l'origine de la cité d'Amiens de ie ne sçay quel Picgnon capitaine sous Alesādre le grād, disans que mort le Macedonien, cettuy vint par mer iusques en Neustrie, & que mettant pied a terre, il assuiettist les Beauuoisiens, & de soo nom fonda,& appella le chasteau de Picguon, qui ores se nomme Pequigny, lequel seruoit de retraite a luy, & aux siēs pour enuahir la Gaule. En fin ce fut luy & ses compaignons qui pour se fortifier contre les Belges dōnerent commencemēt a la cité d'Amiens la posans (ainsi qu'elle est a present) sur la riuiere de Some, & par la diuisioo des canaux d'icelle, de maniere que le fleuue la ceint de tous costez, & la fait presqu'Insulaire, & que pour cette caose elle fut dittè *Ambianum* ou *Ambiaquensis*, comme enuironnee, & ceinte d'eaux. Et en cette opinion est (quant à la cause du nom) Pierre de *Natalibus* parlant de saint Firmin Euesque d'Amiens, duquel ie vous proposeray les paroles.

Firminus (dit-il) *Episcopus Ambianensis, quæ ab ambitu fluminis, Ambianum dicitur, ipsius ciuitatis oriūdus, filius fuit Faustiniani nobilissimi viri, qui in honorem sancti Firmini martyris filium suum Firminum vocauit.*

Cet auteur accorde de la cause du nom, mais il ne dit rien des fondateurs: & quant à moy, biē qoe l'Ethimologie y semble accorder, si est-ce qu'ayant esgard au temps de cette fondation, soit que les Grecs en soyent les auteurs (ce que ie ne peux receuoir, eu esgard aux grandes forces qo'auoient alors les Gaulois) ou qoe ç'ayent esté ceux du pays (ce qui est le plus vrai-semblable) qui en sont les fondateurs, il oe se peut faire qu'ils les ayent ainsi nommez, comme ainsi soit que les vns ny les aotres n'auoiēt aucun vsage de la langue Latioe, les Romains ne s'estans encor espandux hors de ce qui s'appelle l'Italie. Par ainsi faut dire que le mot viēt d'ailleurs, encor que l'assiette de la ville, qui est des plus fortes, & mieux closes de la France, y semble donner quelque consentement, estant (comme dit est) toute entouree des eaux de Some, & aiant des fossez les plus beaux, profonds, & effroyables que ville de France: laquelle a vers le Leuant le païs d'Artois, au Midy le Vermandois, au Ponent le Beauuoisy, & Midy

Marginal notes:

Eglise Cathedrale de Senlis par qui fondee.

Mommorency ville anciēne

Deux Mathieux de Mommorency Cōnestables de France.

Charles de Mōmor. Mareschal tint Charles 6 sur les fons.

Anne de Mōmor & ses dignitez.

Quel doit estre l'historien.

Opinion d'aucuns sur la fondation d'Amiens.

D'où viēt le mot d'Amiēs, ainsi qu'on dit.

Pierre de Natal l. 8. ch. 137.

Assiete, & limites d'Amiens.

frontieres de Normandie, & vn Septentrion Dourlan, & le vray terroir de la Picardie, & seruant de rempart, & d'vne clef principale de France. Cette cité combien a esté puissante iadis, le declaire asses Cesar, lors que parlant de l'assemblee des Gauloie cõtre les Romains, il dit que les Ambianiens fournirent dix mille hommes armez, & souldoyez pour la guerre: & toutesfois adiouste-il q̃ tout aussi tost que le camp des Romains vint sur la terre desdits Ambianiens, ils se rendirent sans delay quelconque, & liurerent a Cesar, & soy-mesme, & leurs biens, & leur ville, quoy que desia ils eussent fait telle preuue de leur vertu que ils auoyent deffait les Rhemois, lesquels estoyent sortis en campaigne au secours des Romains. Or sçachant combien les Romains ont fait leur cause bonne, ie ne peux me persuader, que ceux d'Amiens se fussent rendus si legerement, veu que tost apres nous les voyons armez auec tout le reste de la Gaule: qui me fait dire que Amiens ne vint onc soubs la puissance Romaine, iusqu'à tant que les Neruiens furent domptez, desquels ceux d'Amiens estoyent & voisins, & confederez. Au reste est icy a noter, que le pays Ambianien n'estoit de petite estendue, puis qu'il embrassoit le terroir de la cité Samarobrigue, qui est celle que nous appellons maintenant Cambray, & non Amiens, ainsi que mal ont noté quelques vns sur Ptolomee, y ayant a dire beaucoup, comme ainsi soit que Cambray est sur le fleuue Sabis ou Sambre, & Amiens sur la Some. Outre ce, pour donner aduis a ceux qui lysent les histoires, de se prendre garde a ce que dit Marlian és annotations des noms propres qui sont és Commentaires de Cesar, lequel fait les Ambibariens ou Ambiaretes mesmes que les Ambianiens, lesquels sont distinguez par Cesar, qui met ces Ambibariens entre les Armoriques, de sorte q̃ ce sont ceux mesme qui maintenant habitent la ville d'Ambrieres assise sur les fins & limites du Mans, & de Normandie. Aussi le susnommé Marlian en parle comme en doubtant, & sans donner resolution sur cette sentence, voyât ce que luy mesme dit que les Ambibaretes estoyent quelques peuples voisins de ceux d'Amiens, comme les Morins ou ceux de Terouenne ou autres, és villes desquels Cesar auoit enuoyé Antistie Rhegin auec vne legion pour y hiuerner: car des Ambibariens, il appert qu'ils sont Armoriques, quoy que Paul Emile, les vueille colloquer en Berry, & les Ambiliates sont Celtes, & assis le long de la mer, où a present est la cité d'Auranches: mais soit cecy dit en passant, & pour l'eclercissement de l'histoire Geographique. Ammian Marcellin fait si grand compte de la cité d'Amiens qu'il ose parler ainsi d'elle en son histoire. A cette cy (cet de Treues qu'il fait mention) est iointe la seconde Belgique, en laquelle est Amiens, cité des plus illustres, & magnifiques entre toutes les autres, & Rheims, & Chaalons. Et voila quant a l'antiquité de la cité d'Amiens, & a son assiette, laquelle auiourd'huy est mise au rang des meilleures villes, & estimee des plus fidelles qui soyent au Royaume, & pource iouissent les citoiens d'icelle de grands priuileges, immunitez & franchises a eux donnez, & octroyez par les Roys de France, comme exemptions de garnisons & de subsides, les citoyens de la ville

Cesar li. 2. de la guer. Galliq.

Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

Ptolomee li. 2. ch. 9. tab. 5. d'europe. Strab. li. 4.

Am. Mar. li. 15.

Citoyens d'Amiens loyaux a la couronne de France.

se deffendans tresbien d'eux mesmes, sans estre subiets de requerir aucun autre secours des estrangers, & estans (comme dit est) si bons & si loyaux, qu'il ne faut d'autre garde plus seure, & si vaillans, qu'il y a peu de soldats qui les surpassent en prouesse, ioint que le lieu est si fort, & par l'industrie des hommes, & de sa nature, que peu de gens suffisent a faire teste a des forces moiennes. Ie laisse a part les assemblees des Roys de France, Angleterre, Boësme, & Marorque faites a Amiens, & la paix là mesme conclue, de la rupture de laquelle s'est plaint le Roy Anglois contre le Roy Philippe de Valois: cõme aussi ie ne veux discourir sur les guerres d'Angleterre, & de Bourgoigne contre la France, & la fidelité de ceux d'Amiens, au moins ce pendant qu'ils ont esté suiets a la couronne, renuoyant le lyseur aux Annales & histoires de France. Car il me suffit de vous dire que cette cité est Bailliage pour luy, & ses finages, iouissant des droits de siege presidial, ayant sept Conseillers, & les Lieutenans, & les gens du Roy, & Greffier d'apeaux pour l'administration de la Iustice: mais quant au fait de la police, il appartient au Mayeur, & aux Escheuins, & Seigneurs de l'hostel de Ville, ausquels est commise la garde de la cité, la charge du Beffroy, & le droit de poser toutes les nuits les corps de gardes, & les sentinelles, choisies des citoyens de la ville. Et apres c'est l'estat de l'Eglise soubs vn chef sacré, qui est l'Euesque du lieu, qui iusqu'à present y a continué par succession immemoriale dés le temps des disciples des Apostres, ainsi que pourrez voir par le denombrement qui s'ensuit. Le premier Euesque donc qui presida onc a Amiens, fut saint Firmin Martyr, natif de Pampelune, & sorty de sang illustre, fils d'vn Senateur nommé Firme, appellé au Christianisme par Honorat Euesque de Tholouse, enuiron le temps que Diocletian tenoit l'Empire, & affligeoit cruellement les Chrestiens. Ce bon Seigneur laissant ses parents, pays, & richesses s'en vint a Angers, où il fut vn an, & trois moys y preschant l'Euangile, & y faisant tel prouffit qu'il attira plusieurs au Christianisme: puis s'en alla a Beauuois, où par le gouuerneur Valere fut mis en prison, & affligé, & batu, mais le peuple le deliurant par force, lequel auoit gousté le miel de la saincte doctrine, il continua d'y prescher, & y bastit quelques Eglises: En fin il s'adressa a Amiens, où en moins de quarante iours, il feit tel prouffit que troys mille hommes furent conuertis a la foy Chrestienne, entre lesquels fut le bon Senateur Faustinian auec son fils Firmin, qui porta le nom de ce saint Apostre au Baptesme. Mais les Gouuerneurs, & Presidens d'Amiens faschez que ce glorieux saint aneantit la superstition idololatre, cõme si l'establissement de l'Empire eut consisté en cette folie, le feirent empoigner, & craignans la fureur du peuple ordonnerent qu'il eut la teste trenchee en la prison: & estoyent ces iuges nommez Longin, & Sebastien, vrays ministres de Sathan, & fidelles executeurs de la volonté, & desirs de leur maistre. Le susdit Faustinian desroba le corps du Martyr, & l'enterra en son oratoire, & cemitiere, lequel depuis en fut osté, & translaté en la grande Eglise

Amiens est Bailliage.

Puissance du Maieur & Escheuins de la ville d'Amiens.

Ordre des Euesques d'Amiens.

S. Firmin Euesque d'amiens.

Voy Piers. de Natal. li. 8 ch. 19.

am

dediee en l'honneur de la vierge Marie mere de nostre Dieu, & Sauueur Iesus Christ. A saint Firmin succeda Eulogie, lequel assista au concile celebré a Coloigne Agrippine soubs le Pape Iule 1. l'an 349. contre Euphrate heretique, lequel nioit que nostre Seigneur Iesus Christ fut Dieu, & lequel en ce concile fut condemné, & chassé de son Euesché. A Eulogie succeda Firmin le confesseur, fillot du Martir, & fils du senateur susnommé Faustinian : & ce fut luy qui bastit l'Eglise de nostre Dame, & la sacra, & mourant y fut enterré, ayant fait, & trauaillé beaucoup pour repurger Amiens (d'où il estoit natif) des erreurs, & superstitions du gentilisme. A cestuy succeda 4. en nombre S. Honorat, ou (comme dient les François) Honoré, lequel fut homme de sainte vie faisant plusieurs miracles de son viuant & apres sa mort de grands signes de la vertu de Dieu en luy estans apparus au lieu où gisent ses sacrees reliques. Apres luy vint le cinquiesme nommé S. Saluie ou Saluin du temps du Roy Chilperic, auquel Roy il resista, le voyant infecté de l'heresie des Arriens, ainsi que le tient Pierre de *Natalibus*, mais Gregoire de Tours qui viuoit de ce temps, & fut sollicité par le Roy susdit d'accorder a son heresie, dit que ce Saluie, qui s'opposa si hardiment au Roy Chilperic estoit Euesque d'Alby: toutesfois, & l'vn, & l'autre peut auoir vsé de ce deuoir, veu que l'histoire porte que ce roy communiqua son dire a plusieurs Euesques, & que nul consentant a iceluy, ains tous luy remonstrans sa faute, il s'humilia au iugement de l'Eglise, & laissa celle folle opinion que curieusement il auoit embrassee. Au reste ce fut S. Saluin ou Saluie, qui esleua les ossemens, & sacrees reliques du Martir S. Firmin, & les mit en la grãde Eglise, lequel corps fut trouué a Valenciennes, là porté par quelques vns qui vouloyent se preualoir d'un thresor si precieux. A Saluie succeda S. Berhand sixiéme Euesque d'Amiens: le septiesme fut Leodard, l'huitiesme Edibie, le neuuiesme Bertefride, qui se trouua au concile de Chaalons: le dixiesme se nommoit Beat, qui se trouua au cinquiesme concile national d'Orleans: l'onziesme fut Dadon: le douziéme Versiman : le treiziesme Dominique : le quatorziesme Chrestien : le quinziesme Rimbert qui viuoit du temps de Pepin le Bref Roy de France, & est nommé en l'Epistre du Pape Zacharie : le seiziesme eut a nom Vilulphe: le dix septiéme Gregoire: le dix huitiesme Iessé, lequel en l'an de grace huit cens deux fut enuoyé en Embassade par l'Empereur Charles le grand auec le Comte Helingand vers Irenee Emperiere de Constantinople, pour la paix, & alliance entre les deux empires de Leuant, & d'Occident, le dix neuuiesme s'appelloit Rigoberd, le vingtiesme Ragionaire : le vingt vniesme Helmerard, le vingt deuxiesme Gerold, le vingt troisiesme Aggee, le vingt quatriéme Derald, le vingt cinquiéme Raimbold, le vingt sixiesme Theolude: le vingt septiesme Alnian, le vingt huitiesme Godesinan, le vingt neuuiesme Foulques: le trentiesme Guy, le trente vniesme Raoul, le trente deuxiesme Roric, le trente troisiesme Getin, le trente quatriesme Godeffroy: le trẽte cinquiesme Ingelran ou Enguerrand, le trente sixiesme Guerin, le trente septiesme Theodoric ou Thierry, le 38. Robert: le 39. fut Thibauld du temps duquel le Roy Philippe Auguste qui auoit repudié sa femme Ingelbourg fille du Roy de Dannemarch, la reprit en grace l'an de nostre salut 1193. ce qui fut fait en l'auant veille de la feste de l'Assumption de nostre Dame en la ville d'Amiens, & où le iour d'apres la feste fut couronnee la mesme Royne y assistans les prelats qui s'ensuyuent, Guillaume archeuesque de Rheims, Pierre Euesque d'Arras, Iean de Cambray, Lambert des Morins ou Terouenne, Estienne de Tournay, & ce Thibauld qui presidoit sur l'Eglise d'Amiens. A ce Thibaud succeda quarantiesme en nombre vn appellé Richard: le quarante vniesme fut nommé Gerard, qui bastit l'Eglise Cathedrale, de la sorte qu'on la voit estre a present, le quarante deuxiesme fut Geoffroy d'Ango, le quarante troisiesme Arnoul, le quarante quatriesme Gerard second, le quarante cinquiesme Abelin, le quarante sixiesme Bernard : le quarante septiesme Guillaume, le quarante huitiéme Symon: le 49. Robert: le 50. Iean de Cersemont, & apres luy le 51. nõmé Iean second du nom surnommé de la grange, & Cardinal surnommé d'Amiẽs, qui viuoit du temps de Charles cinquiesme, & duquel voicy cõme parle Paul Emile en l'histoire de France : le Cardinal d'Amiens auoit esté en grãd credit du temps du roy Charles cinquiesme : on estima qu'il fut cause des grands subsides imposez sur le peuple, & l'accusoit on de s'estre enrichy, & auancé des deniers du public: aussi Charles sixiesme, qui ne se tenoit pour asses honoré, ny respecté par ce Cardinal du viuant de son pere, dés que Charles le Quint fut decedé, on dit qu'il vsa de ces mots au thresorier de Sauease. Desormais ne serons nous plus sous la puissance de ce prestre d'Amiens: ce qu'ayant le Cardinal entendu, il se retira en Auignon vers le Pape. Au susdit Iean Cardinal succeda Iean troisiesme dit de Rolland, puis Iean quatriesme surnommé de Boisy, & 53. en nombre: & 54. fut Bernard: le 55. Philibert de Saux : le 56. fut Iean cinquiesme surnommé de Haucourt, puis le 57. Iean sixiesme dit le Ieune, luy succedant Iean septiesme, & 58. en nombre, surnommé Aduantage, qui eut pour successeur, le 59. nõmé Ferry de Beauuois, & cestuy Iean huitiesme de la maison de Gaucourt, & 60. en nombre entre les Euesques d'Amiens, qui tint l'Euesché en commãde, comme aussi feit le 61. appellé Loys de Gaucourt, le 62. fut Pierre Versé, le 63. Philippe de Cleues sorty de la maison de Neuers: le 64. François de Halluins le 65. Charles Euesque de Mascon, & Cardinal : le 66. Claude de Giury Cardinal: le 67. François de Pisseleu, qui eschangea son Euesché : auquel succeda le soixante huitiesme nommé Nicolas de Pelué, ores archeuesque de Sens, & Cardinal du saint siege, & le soixante neuuiesme a esté le Cardinal de Crequi, sorty de l'illustre maison de Canaples. Tous ces Euesques ont presidé en l'Eglise sacree a la vierge Marie a Amiens, en laquelle reposent les ossemens de plusieurs saincts martirs, mais entre toutes est honoré le chef du precurseur de nostre Sauueur le bien-heureux prophete saint Iean Baptiste, lequel on monstre auec grande ceremonie, & le peuple y accourant auec singuliere deuotion, comme recognoissans ce glorieux saint pour son patron, & la mere de Dieu pour sa sauuegarde.

Cette Eglise est des plus belles de France, & de tant plus somptueuse, qu'il n'y a pillier en icelle

où lon

Par qui fut bastie l'Eglise Cathedrale d'Amiens.

Pierr. de Natal li. 2 ch. 63.

Gregoi. de Tours li. 5 de l'hist. c. 44.

Voy Meier és Ann. de Fland. l. 7.

Paul Emile, li. 9.

Chef saint Iean en la grande Eglise d'Amiens.

Magnificence de l'Eglise cathedrale d'Amiens.

où lon va voye de beaux, & magnifiques tableaux y apposez auec diuerses histoires, qui sont comme les memoriaux des Chanoines qui ont seruy en ceste Eglise. La cité d'Amiens nous a donné de nostre temps deux excellens hommes en medecine, & tels que ie ne sçay si Galen, & Hippocrate doiuent leur estre preferez, à sçauoir Syluius, & Fernel, le memoire desquels ne sera iamais que ne soit & doulce, &

Syluius, & Fernel medecins natifs d'Amyens.

agreable aux esprits amateurs des secrets de la nature, & desireux de la santé des corps humains : d'Amiens estoit aussi François Syluius grand orateur, & qui a escrit sur plusieurs liures de Ciceron au grand proufit de la ieunesse, comme ie pense qu'il y a eu plusieurs autres hommes de marque, lesquels ne sont venus a ma cognoissance, & desquels si ie parle si maigrement qu'on accuse plustost autruy que moy, qui n'ay receu aucune instructiō des Ambaniens pour en parler d'auentage. Au diocese d'Amiens, & sur la riuiere d'Ose est assise la place, &

Abbeuille, est place forte en Picardie.

forteresse d'Abbeuille, le nom de laquelle monstre asses qu'elle n'est point de guere grande antiquité, signifiant autant que ville d'Abbé, laquelle est chef de pays, & Comté de Ponthieu tant querellé par les

Comté de Ponthieu pourquoy dict ainsi.

Angloys, & pour lequel ils ont si souuent fait la guerre a la France : & s'appelle ce pays de Ponthieu en ceste sorte à cause du grand nombre des ponts qu'on y voit, pour la diuersité des palus & mares qui se deschargent en la mer pres la place de saint Valery, ayant les places d'Abeuille, de Pequigny, Dourlan, Aut, Crecy, Rue, & Crotoy, qui sont arrousees de ces lacunes. Or la place de Pequigny est celle que nous auons dit cy dessus, que d'aucuns estiment auoir esté renommé du Macedonien Pic-

Pequigny où le Duc de Normādie fut occis.

gnon, que d'autres appellent Pinciny, renommee pource que ce fut là que Guillaume surnommé Longue-espee Duc de Normandye, y fut traistreusement occis par les menees de Baudoin le court fils du Comte de Cēbray, qui l'auoit là attiré sous couleur d'vn abouchement paisible, ainsi que pouuez lyre és Annales de Normandye. Ce fut aussi a Pequigny que furent deffaits les Anglois sans qu'on en prit vn seul a mercy de ceux qui ne sçauoyent proferer le mot de Pequigny, entant que l'Anglois n'eust sceu dire autrement, que Pequeny, en lieu de Pequigny. Et quant a Crecy la place est si remar-

Crecy, où fut donnee la bataille malheureuse aux François l'an 1346.

quee pour le malheur des François, en la bataille qu'ils y perdirent sous le regne de Philippe de Valoys, à cause que là mourut presque toute la noblesse de France, & des Princes les plus illustres de l'Europe, & le Roy de France mesme y fut en danger de sa vie : ce qui aduint en l'an de nostre salut mil trois cens quarante six, auquel conflit mourut Iean Roy de Boesme. Et auant que venir a ce combat, le Roy Anglois vint auec son camp a la veüe de Paris, conduit & guidé par Geofroy de Harcour, qui tenoit le party Anglois, si bien que son camp fut assis a Vaugirard, & Pont d'Antoni : & les Anglois prindrent, & bruslerent les places de saint Cloud, saint Ger-

Places bruslees par les Anglois.

main en Laye, Poissy, & autres lieux voisins de la grande cité, & de là s'acheminās en Picardie, & suiuys par le Roy Philippe, s'ensuiuit celle memorable, & malheureuse bataille de Crecy, qui cuida causer la ruine de tout le royaume de France, & en laquelle finerent leurs iours les Comtes de Blois, & de Sancerre, qui conduisoyent sous leurs bannieres la maison du Roy : & la route desquels esbransla estrangement le reste de l'armee. Quand a Abeuille c'est vn Bailliage ressortant au Parlement de Paris, ayant siege presidial, & sept Conseillers qui y iugent auec vn greffier d'apeaux, & y respōd le Com-

Mōstreul est aussi Bailliage.

te de Ponthieu, puis on voit Monstreul sur mer, place forte, & qui sert de frontiere, & a costé tirant vers le pays de Flandres, & l'ancien terroir des Morins vous voyez Renty, renommé pour la rencontre donné entre les François & Espaignols, les vns assiegeans la place, & les autres la rauitaillans, car le Roy y mit hommes, & viures a la barbe de l'ennemy, & en despit de luy, & de toute sa puissance. Y est aussi Hesdin, ores ruiné par l'accord fait, entre les

Terouenne où assise, & sa ruine.

Roys, comme aussi a esté la tresancienne cité de Terouenne, iadis appellee cité des Morins assise sur le fleuue de Lys, & tant celebree és commentaires de Cesar, & d'où auant Cesar passa en la grande Bretaigne, à cause que de ce pays iusques en ceste isle il n'y a guere grand chemin per mer a faire. Et pour mon-

Cesar li. 4. de la guerre Gall.

strer quels hommes estoyent les Morins, & où ils se tenoyent, Cesar dit que luy de retour de la grande Bretaigne, les Morins qui se tiennent le long de la mer coururent sus a ses gents, & combatirēt plus de quatre heures, iusqu'a ce qu'ils veirent que la cauallerie leur donnoit sus, car lors ils se mirent en fuite, & se sauuerent par les palus & marests, & par les

Morins subiuguez par Cesar.

boscages, en quoy abondoit toute celle contree, & est ce peuple mis par Cesar sous les Artesiens en ses departements des Prouinces Gauloises. Par la ruine de Terouenne fallut que l'Euesché fut ailleurs transporté, & que Bologne, qui est au pays des anciens Morins fut le siege Episcopal, mais puis que de nostre temps nous auons veu la place en son entier, & des Euesques portans le tiltre d'icelle, c'est raison de recueillir (entant qu'il nous sera possible) ceux qui ont commandé en l'estat ecclesiastique sur l'Eglise, & troupeau des Morins, & Terouennois :

Ordre des Euesques de Terouenne.

Lesquels receurent la foy Euangelique sous l'Empire de Diocletian par la predication des saints Fuscien, & Victorique, & Piaton Premier Euesque de Thournay lesquels furent martyrisez pres de la cité de Terouenne en vne pente de montaigne dicte Helichuel, en vn lieu nommé le champ saint, & par ceux du pays Helfaut, où y eut vne petite Eglise bastie par les Chrestiens d'alors, & où se retiroyent les martyrs susdits, & bien que Fuscien fut Euesque, si est-ce qu'on ne lyt point qu'aucun ayt tenu siege episcopal en ce cartier, à cause des grandes persecutions des infidelles, iusqu'a ce que saint Remy (ainsi

Meyer li. 1. des Annales de Flandres.

que tient Meyer) y ordonna Antimonde pour Euesque du temps de Clouis Roy de France en l'an 511. & toutesfois l'Eglise ne fut dressee a Terouenne iusques au temps de Clotaire second, pere du Roy Dagobert en l'an six cens cinq, viuant encor le saint Euesque Antimonde, & ainsi nous voyons diuers establissements de l'Euesché de Terouenne, mais le principal fut sous le susdit Clothaire, à cause que la persecution auoit cessé, & les Roys de France ne souffroyent plus l'Idolatrie en leurs seigneuries, laquelle les Romains, quelque profession que feissent du Christianisme, ne se soucioyent de destruire, contents que le peuple leur feit obeissance, & payast le tribut, & quant au reste, qu'il vesquit a sa poste & fantasie quant au fait de sa conscience. A Anci-

monde ſucceda Schalbert, puis ſaint Omer, duquel
voicy comme parle Meyer Annaliſte de Flandres:

Meyer li. 3. des Annales de Flandres.

En l'an ſix cens ſoixante huict ſaint Omer, la lumie-
re vnique de ſainctete, & de la religion, fut fait, &
creé Eueſque des Morins: il eſtoit Germain de na-
tion, & de la cité de Conſtance: premierement il fut
moyne au pays de Bourgoigne, ſous le bon Abbé
Euſtache, puis fait Eueſque de Terouenne, il reduit
a la pieté, & vraye religion le peuple de ce pays, qui
pour la plus part eſtoit rencheut en ſon ancienne
idololatrie. Il alla par tout ſon Dioceſe, il preſcha
par les chaſteaux & villages, & abatant les idoles, il
mit a neant le faux ſeruice des Dieux. Ce ſaint per-
ſonnage eſtoit deuenu aueugle de grande vieilleſſe,
mais il la recouura en la trãſlation du corps de ſaint
Vaaſt miraculeuſement, & ce nonobſtant qu'il fut
aueugle, il ne laiſſoit de dire la meſſe, & faire l'offi-
ce en ſon Egliſe. Apres ce ſaint homme tint le ſiege
de Terouenne Diantie quatrieſme en nombre, le
cinqoieſme fut Baine, le ſixieſme Rauengee, le ſe-
ptieſme Erbenobre, qui viuoit du temps du Roy
Childeric dernier de la race des Merouinges en l'an
de grace ſept cens quarante deux, ſeant a Rome Pa-
pe Zacharie: l'huitieſme ſe nomma Adalger, le neu-
uieſme Guntbert, le dixieſme Etharie, l'onzieſme
Radnald, le douzieſme Athalphe: le treziesme VVig-
bere, le quatorzieſme Theodooie: le quinzieſme
Erembald, le ſeizieſme S. Foulquin qui mourut en

Meyer li. 2. des Annales de Flandres.

l'an huict cens cinquante cinq, duquel parle Meyer
en ſes Annales diſant ainſi: Fouquin eſtoit homme
vrayement noble: & quoy qu'il fut de grande mai-
ſon, ſi eſt-ce qu'il ne faiſoit pas comme les autres
Eueſques, ſuyuant & hantant les courts des Prin-
ces, ains ſe ſouuenant de ſon office, il alloit par les
villes, Chaſteaux, & villages de ſon dioceſe, où par
l'eſpace de quatorze ans, il ne paſſa vn iour iuſqu'a
ſon extreme vieilleſſe, qu'il n'employaſt a faire le
deu de ſa charge. Son pere eſtoit Frãçoys de nation
appellé Hieroſme, & ſa mere de la race & ſang illu-
ſtre des Gois. Il eut pour ſucceſſeur ſaint Hunſtidu
qui fut chaſſé de ſon ſiege par les Normands, & ſe
retira en l'Abbaye S. Bertin a Sithieu, duquel nous
parlerons cy apres, puis fut remis en ſon ſiege par
le Roy Charles le Chauue. A ceſtuy ſucceda So-
tard, ou Actard dixhuictieſme en nombre, le dix-
neuuieſme fut Adalbert, qui mourut l'an huict cens
ſoixante neuf, & ſous lequel les Normans ga-

Terouēne miſe a feu & ſang par les Normans.

ſterent, & bruſlerent la ville de Terouenne, comme
le reſte des places des Morins, Artois, & pays de
Flandres: le vingtieſme fut Helerand: le vingt
vnieſme Eſtienne ſous lequel fut eſleué le corps du
ſaint Foulquin l'an neuf cens vingt huict. Le vingt
deuxieſme ſe nommoit VVirfride, le vingt troiſieſ-
me Baucon, ou Dauid moyne, le vingt quatrieſme
Frameric, le vingt cinquieſme Baudouin qui repara
les ruines de la cité du temps de Robert Roy de
France, en l'an mil trente ſix, luy ſucceda le vingt
ſixieſme nommé Drogon: le vingt ſeptieſme fut
Hubert, le vingt huictieſme Gerard, & le vingt
neuuieſme Iean natif d'Arras, qui mourut l'an mil
cent trente, le trentieſme ſe nommoit Milon, du
tẽps duquel aduint vn fait digne d'eſtre recité, c'eſt
d'vne fille en la ville de Terouenne, qui fut l'eſpace
de cinq ans ſans manger ſubſtance quelconque, &
laquelle en l'an cinquieſme, aux feries de Paſques,
allant a la communion, recouura l'vſage de manger
comme au parauant. Du temps de ce Milon fut ſa-
cree, & dediee l'Egliſe de noſtre Dame de Terouen-

Voy Meyer li. 5. des Ann. de Fland.

ne rebaſtie par ſes predeceſſeurs, & il fut declairé
tuteur, & protecteur de l'Abbaye de ſaint Bertin
par le Pape Innocent l'an mil cent vingt ſept. A Mi-
lon premier, ſucceda Milon ſecond & trente vnieſ-
me en nombre: le trente deuxieſme fut Didier: le
trente troiſieſme Lambert: le trente quatrieſme
Iean ſecond du nom, qui mourut l'an mil deux cens
treze, le trente cinquieſme fut appellé Adam, Ar-
chediacre de Paris, lequel ſe rendit depuis moyne a
Cleruaux, l'an mil deux cens vingt, le trente ſixieſme
Pierre de Douy, le trente ſeptieſme Raoul de Cale,
qui mourut l'an mil deux cens ſoixante quatre, le
trente huictieſme Henry de Muris: le trente neu-
uieſme Iacques de Boloigne: le quarantieſme En-
guerrand de Crequi: auquel ſucceda Iean troiſieſ-
me dit de Vienne, qui fut depuis Archeueſque de
Rheims l'an mil trois cens trente, & en ſa place fut
mis le quarante deuxieſme, appellé Raymond Sa-
chet, qui fut puis apres Archeueſque de Lyon, lors

Terouēne bruſlee par les anglois ſous Philippe de Valois.

eſtant Calais priſe par les Angloys, & la cité de Te-
rouenne bruſlee, & ſaccagee: le quarante troiſieſme
fut nommé Gilles du temps du Roy Iean, & du Pa-
pe Innocent ſixieſme: le quarante quatrieſme Ro-
bert de Gabonnes en l'an mil trois cens ſoixante
huict, qui fut depuis Eueſque de Cambray, & en fin
Antipape ſous le nom de Clement ſeptieſme, apres
Vrbain ſixieſme, durant ce grand ſchiſme qui affligea
par ſi long temps l'Egliſe, y ayant quatre qui que-
relloyent la Papauté. Le quarante cinqoieſme fut
nommé Gerard de Danoille, auparauant Eueſque
d'Arras, & puis Eueſque de Cambray, qui mourut
l'an mil trois cens ſeptante huict: le quarante ſixieſ-
me s'appelloit Omer Robert, premierement Eueſ-
que d'Arras: le quarante ſeptieſme Pierre d'Orge-
mont, qui fut depuis fait Eueſque de Paris, & mou-
rut l'an mil quatre cens neuf, le quarante huictieſ-
me fut Iean Tabari, auparauant medecin du Roy
Charles ſixieſme: le quarante neuuieſme fut Ma-
thieu Renauld l'an mil quatre cens cinquante, qui
eſtoit Confeſſeur du Roy Charles ſeptieſme: auquel
fut dõné pour ſucceſſeur Loys de Luxembourg,

Ce Chancelier, & Eueſque feit de grãs tumultes a Paris.

qui fut Chancelier de France, ſous le Roy d'Angle-
terre, & grand ennemy des Françoys, comme auſſi
eſtoit ſon pere, & frere, Pierre, & Iean de Luxem-
bourg: luy ſucceda le cinquãte vnieſme en nombre
appellé Iean le Ieuné Cardinal, qui aſſiſta au Cõcile
de Florence, celebré ſous le Pape Eugene quatrieſ-
me, & où fut vuidé le different d'entre les Latins &
les Grecs, & les deux Egliſes vnies ſous vn meſme
chef, a ce accordants, & l'Empereur Grec, & le pa-
triarche de Conſtantinople, le cinquante deuxieſ-
me fut Dauid de Bourgoigne, qui eut depuis le ſie-
ge & Eueſché du Trect, & mourut l'an mil quatre
cens octante cinq, luy ſuccedant le cinquante troi-
ſieſme nommé Henry de Lorraine, depuis Eueſque
de Mets: le cinquãte quatrieſme Antoine de Croux,
le premier an de l'Eueſché ou pontificat duquel la
cité de Terouenne fut priſe de nuit & d'emblee par
les Bourguignons, mais l'annee apres les Françoys
leur oſterent par force, & mourut ceſt Eueſque l'an
mil quatre cens nonante cinq, venant au ſiege des
Morins Philippe de Luxembourg Cardinal, & re-
naut

Ceste demolitiõ fut par les Angloys l'an 1513.

nant trois Eueschez, à sçauoir Tusculeo Italie, le Mans, & Terouëne en France: do tẽps duquel ceste ville fut prise, & demolie, tant elle a esté suiecte aux malheurs & infortunes de la guerre: il mourut l'an mil cinq cens seize sous le commencemẽt do regne de Francoys premier du oom. Apres luy fut Euesque cinquãte sixiesme en nombre Françoys de Melum, auparauant Euesque d'Arras: le cinquante septiesme fut Iean de Lorraine Cardinal, qui eut depuis l'Eueschè d'Alby: le cinquante huictiesme fut François de Crequi qui mourut l'an mil cinq cens cinquante deux: & luy succeda Antoine de Crequi son frere, du temps duquel la pauure, & miserable cité de Terouenne fut du tout ruinee par les Espaignols, & Bourguignons, y ayans tenu deux moys le siege, & ainsi l'Euesché fallut que chãgeast de place, de sorte que par octroy du Pape, & concordat des roys de France, & d'Espaigne le siege episcopal fut transporté a Boloigne, de laquelle nous parlerons cy apres. Et voila quant a Terouenne, & pays des Morins, auquel Cesar ne recite qu'il y eust de son temps aucune ville, & toutesfois Ptolemee fait mention de la cité de Terouenne des Morins, sous laquelle, & en la protection de son Euesque fut iadis l'Abbaye de saint Omer, comme dit est cy dessus: & pour ceste cause encor que la ville de saint Omer soit des dependances du pays bas, suiet au Roy d'Espaigne, si est-ce que estant au terroir des Morins, ie la comprendray auec les Morins. Ceste ville que voyez icy figuree, & le plant de laquelle est d'admirable structure, & des plus fortes qu'on sçache pour son assiete naturelle, & pour y auoir ce que l'art peut donner de fortification, estant posee sur la riuiere d'Aa, laquelle se va engoulpher en mer du costé de septentrion pres de Grauelines: ayant le païs, & Comté d'Oye au Nord, le Bolognois a l'occident, au midy le Comté de Ponthieu, & partie de l'Artoys, & au leuant la region de Flandres, en la cõtribution de laquelle on le met, comme la plus-part des Morins y obeissent, & que pour ceste consideration Terouenne estant querellee par les deux Roys, a esté de nostre temps ruinee, pour vuider ce different. Ceste ville (dis-ie) ne fut iadis qu'vn simple village que les anciens, appelloyent Sithiu, de la cause du nom duquel ie ne sçauroy vous deduire autre chose: or cõme il paruint a telle grandeur ie le vous proposeray selon que i'ay peu tirer, & recueillir des anciens auteurs, & Annalistes, & mesme de celuy qui a fait, & recueilly l'histoire de Flandres, lequel en discourt en ceste maniere: Apres (dit il) que le tresfameux Euesque des Morins Audomare (nous l'appelons Omer) eut aucunement adoulcis les cœurs farouches des Morins par la predication de l'Euangile, il y eut plusieurs hommes de marque, & tresinsignes en sainteté de vie, qui vindrẽt a luy, entre lesquels fut Bertin son concitoyen qui y vint depuis le Rhein auec Momolin, & Berthan, pour visiter cest Omer, qu'on estime auoir est son parent lequel le receut ioyeusmẽt, & auec vn doux, & gracieux accueil. Or ce Bertin s'estant quelque temps arresté a Terouenne y viuant saintement, il luy fut donné vn heritage par Adroalde homme tresriche, & fort vertueux en vn village nommé Sithio, pour y bastir vn monastere: car ainsi se nommoit iadis ce bourg, qui a present est vne ville fameuse portant le

Ptolemee li. 2 cha. 9. Tabl. 1. d'Europe.

Descriptiõ de S. Omer & ses limites.

Meyer liu. 2. des Annales de Flandres.

S. Omer vient a Terouenne.

nom de saint Omer. Ceste Abbaye commença a multiplier, de sorte que le lieu perdit son premier nom, & commença a porter celuy de l'Abbaye, entant que le seigneur, & Comte d'Arques nommé VValbert, qui tenoit grande Seigneurie au pays des Morins, se faisant moyne, & dediant son fils a Dieu, donna son Comté, & seigneurie a saint Bertin, & a son abbaie: & mesme donation feit il de la place de Popringue, laquelle fut cõfirmee par le Roy Charles le Chauue, ainsi qu'il se peut voir par les chartes, & lettres anciennes de l'Abbaye de saint Bertin. De ceste Abbaye sont sortis d'excellens personnages, & entre autres vn, (le nom duquel n'est venu a nostre cognoissance) lequel a fait & dressé vne histoire de France, ou plustost vne Chronique de touts les affaires de l'Europe, laquelle i'ay leüe, & que plusieurs (a faux titre) ont nommé Martinienne, comme plustost ils la deussent auoir dicte Bertinienne, pour auoir esté, & trouuee, & composee en l'Abbaye, & place de saint Bertin. Or le bourg de Sithieu estant peuplé, & aggrandy par le nombre du peuple qui y abordoit, a cause de la sainteté des religieux, & Abbé de la susdicte Abbaye, on commença aussi a le clorre de muraille: & saint Omer estant mort en l'an six cens nonante cinq, & enterré en la susdicte Abbaye, il aduint aussi que ceste ville perdit son nom ancien, & porta le nom de celuy qui y est recognu pour patron, & pour la memoire & honneur duquel chacun y abordoit, & s'estimoit heureux s'il pouuoit estre le citoien du lieu où reposoyent les ossements de ce saint Euesque, comme aussi la plus part des Euesques de Terouenne y ont esleu leur sepulture, & fait bastir l'Eglise principale de saint Omer, tel que fut Erkembauld en l'an sept cens quarante deux. Ceste place est de long temps forte, comme ainsi soit que nous lysons que dés l'an huict cens quarante six, comme les Normans coururent toute la Gaule, l'Abbé de Gand, nommé Enkeric, & le gouuerneur de la mesme ville appellé Franger, porterent au chasteau de saint Omer (ie l'appelle Chasteau a cause de sa closture, & forteresse) les corps des saints Bauon, & Pharahilde, de crainte que les Normans ne les bruslassent, & derechef on les porta a Laon, craignans que saint Omer ne fut pour resister aux Barbares. En l'Abbaye de saint Berthin voit on encor le tõbeau de saint Foulquin Euesque des Morins, auec les vers qui s'ensuyuent, y empraints par vn moyne ayant mesme nom que le sus dit Euesque.

S. Bertin bastist vne Abbaye a Sithiu.

En quel temps Sithiu fut nõmé saint Omer.

Sithiu tõbeau iadis des Euesques des Morins.

S. Omer place forte dés long temps.

Hic venerando patris Folquini membra quiescunt,
Antistes dudum qui fuerat Morinum,
Quique quater denis vita dux extitit annis,
Mente, actuque pio, iussa operando dei,
Qui quarta decima decedens luce Decembris,
Clarus apostolicum gaudet adire chorum.

Or quelque force qu'eut S. Omer, si fut il bruslé par les Danoys en l'an 861. lesquels y feirent mourir par diuerses sortes de cruels supplices, les gens d'Eglise qui estoyent demourez au monastere de saint Berthin, comme aussi ils sauagerent tout le pays voisin des Morins, mais Baudouin Bras de Fer premier Conte hereditaire de Flandres refeit la place, & enrichit l'Abbaye de saint Berthin, en laquel-



A Arques.
B Porte du brulé.
C Riuiere de hault pont,

D E S.Bertin, & S.Martin.
F S.Marguerite.
G Le ſepulchre.

H Port du hault pont.
I Le Chaſteau.
L Les cordeliers.



...Omer. P L'hospital S. Iean. S Porte Bolesine.
...rte S. Croix. Q S. Audegonne. T Noyers, seurs.
...es Iacobins. R S. Leu, Chapelle. V Porte lisse.

le il repose : le fils duquel appellé Baudouyn le Chauue y feit apporter plusieurs corps saints pour les deliurer de la fureur des Normands, à cause que la place estoit ia si forte qu'elle pouuoit souffrir & repousser la violence des Barbares: & en l'an neuf cens deux, ce mesme Comte fortifia, & ceignit de forts murs, & ramparts, & fossez la ville de saint Omer, en laquelle il enclouit l'abbaie de S. Berthin, mettant gardes aux portes, & y posant bõne garnison pour la deffendre. En la susditte abbaie, il n'est point loisible d'y enterrer féme quelconque, ce que monstre bien l'annaliste Flamand lors qu'il parle ainsi: Boudouyn Comte mourut a Gand, son espouse Elstrude luy dressa ses funerailles, & l'enterra a Blandin en la chapelle de nostre Dame, où aussi elle mourant, ordonna d'estre inhumee: & ne voulut que ce fut a Sithiu, ou en son Eglise, à cause qu'il n'est loisible a femme quelconque d'y entrer: si la coustume y est encor obseruee, ie n'en sçay rien, me suffisant de proposer ce qui est de l'antiquité. Les places de Calais, Guisnes, & Arques furent iadis de l'Abbaie de saint Omer, mais le Comte Arnoul leur osta en l'an neuf cens soixante huit, & feit son fils Baudouyn surnommé Belle-barbe, Comte de Guisnes, quoy que les moynes Bertiniens sceussent remonstrer, qui disoyent que ces places estoyent de la contribution, & finages du Comté d'Arques, qui leur appartenoit par droit testamentaire. Ie pourroy vous discourir plusieurs autres choses de cette ville, mais il me suffit de vous en auoir declairé l'origine, & le temps de son accroist, estant raison de poursuiure, & de voir les pays, & Comtez d'Oye & de Bologne voisins de l'Oceá. Or le trait qui nous reste a descrire contient en soy les pays, & contrees erigees iadis, suiuant les apãnages des maisons en deux Comtez & Seigneuries, l'vne ditte d'Oye, qui est la plus Septentrionale, l'autre l'Occidentale, nommee de Bologne, ausquelles deux est ioint le Comté de Guisnes, vsurpé iadis (comme dit est) sur l'abbaie de S. Bertin, lesquelles contrees sont limitees en cette maniere. Au Leuant leur est le pays de Flandres, selon la riuiere d'Aa, du costé de saint Omer, comme aussi est partie du païs d'Artois, suyuant le boys de Celles, & finages de saint Riquier: au Midy leur gist la vraye Picardie, & bailliage de Montereul, duquel le Boulonois est separé par le fleuue appellé Canche: & au Ponent, & Septentrion tout ce païs est arrousé de la mer, au Ponét de l'Ocean Aquitanic & Occidental, au Septentrion, de la mer Britannique. Or tout cette estendue de pays comprend plusieurs villes, & vn infiny nombre de villages, & bourgs, & chasteaux chacun seló les departemens des Seigneuries comprises en tout le susdit pays maritime: & pour commencer au Midy dés aussi tost qu'on a passé la riuiere de Canche, vous voyez les places de Bentin, Brequesen, Formésen, & Courteuille, & pres de la mer la ville d'Estaples assise sur l'engoulpheure que fait le fleuue de Canche dedans la mer: & c'est de cette ville que fut natif ce Iacques Feure surnommé d'Estaples homme de singuliere erudition, si la curiosité ne l'eut plus poussé que le zele, que tout homme de grand sçauoir doit a la profession de la foy qu'il confesse. C'est homme a vescu de nostre temps, & grandement illustré la Philosophie, de laquelle il faisoit profession auec tel heur, qu'on l'a estimé vn ornement & lumiere le plus segnalé de la Gaule qui ayt esté de son aage: tellemẽt que ie n'auroy iamais fait, si ie vouloy mettre en auant tout ce qu'il a escrit, qui peut seruir a l'vne, & l'autre espece de Philosophie, n'ayant laissé science, ni espece de doctrine, sur laquelle il n'ayt donné attainte: puis se ruant sur la Theologie, & voulant plus dire que les anciens, a escrit diuers liures, & entre autres vn des trois Magdalaines, & d'vne seule Magdaleine, lequel n'a pas esté bien receu des Theologiens: comme aussi depuis s'estant retiré en Gascoigne, il y fut soupçonné du Lutherisme, dequoy ie ne sçay si le soupçon en estoit veritable, non plus que de son grand amy le Roux Euesque d'Oleron, & reputé pour herretique entre les Theologiẽs. Ce Feure ou Faber d'Estaples mourut a Nerac au Diocese de Condom en Gascoigne, là où il est enterré fournissant a sa pompe funebre feu de bonne memoire Marguerite royne de Nauarre le seul support des hommes de sçauoir tant qu'elle a vescu en ce monde, & vers laquelle s'estoit retiré ce grand, & excellent Philosophe. Apres Estaples au plat pays sont les monts de Neufcastel, & Dannes, puis les places de Nanuiller, Bernieule, Engoulen, Enequin, Besingen, Parenti, Engimehaur, Eogersen, Lerarsé, Eren, Hedigen, le Neufcastel, Dannes, Conuel, saint Fetien, Nielles, Hardelot, Saquel, Vverluichan, Cordelle, Maint, Caux, & Hesdinié assis pres la forest ditte d'Ardelot. Et tout cecy est du Boulonois, qui commence dés les mõts de S. Ingleuert iusques au Canche en sa longueur, mais sa largeur est depuis la mer Occidentale iusques a la forest de Tournehan. Où encor on voit Dalles, Cour, Courses, S. Riquier, Lonsossé, Grelide, Campsalli, Desurene, Manelle, le Boya de Celles, la forest de Surene, Cremar, Belle-brune, la grand forest de Bologne, Vvireuigà, Hesdinl'abé, Banitha, la Chapelle, & au bas vers la riuiere s'emboucháť en la mer, & non loing de Hesdimeo est le põt de Brique, puis Elcan, S. Estiéne, & S. Lienard, & le fort dit d'outre l'eau, puis Boulemberg, & tout aussi tost apparoit la forte, & inexpugnable ville, a present cité de Bologne, de laquelle voicy cõme parle le Seigneur Ferron, iadis conseiller en la court de Parlement a Bourdeaux, homme de rare, & singuliere erudition, & des plus accomplis Iuges de son aage, lequel la descrit en son supplement fait sur Paul Emile, disant ainsi. Or il y a Bologne la haute, & Bologne la basse: cette-cy ne fut qu'vn Bourg auant que les Anglois vinssent y mettre le siege, y ayant vne Eglise dediee a S. Nicolas, & vn conuent de freres mineurs, la mer Angloise arrousant cette ville basse ou village, & pres le conuent des cordeliers, qui n'est guere esloigné de la mer où on s'embarque pour y estre le passage le plus court en Angleterre. Et est la ville basse loing de la haute Bologne enuiron cent pas, & quelq̃ peu d'auãtage: là où la haute ville est close de tresfortes murailles, & fortifiee de fossez tresprofonds, qui enceignent les murs de toutes parts: & est tout ce lieu sablõneux, & de celle espece de sablon qu'on appelle ardant, qui a esté cause qu'aucuns ont pensé que cette place a esté appellee Bologne, à cause de l'ardeur, & comme vn bouillonnement de ces arenes marines. Mais quant a moy (comme aussi ie voy que le susdit

Seigneur

Io-

[Marginal notes:]

Par qui fut la ville S. Omer close de muraille.

Meyer. li. 2. des an. de Fland.

Limites des Côtez d'Oye, Guisnes, & Boulonois

Canche fl. separe le Boulonois du paye Picard.

Estaples ville, & sõ assiette.

Iaques Faber d'Estaples grãd Philosophe.

Quelle l'estendue du Boulonois

Ferron en l'hist. de France.

Descriptiõ de la ville de Bologne.

D'où estimé que se fonde le nom de Bologne.

Seigneur Ferron ne l'accorde pas du tout) ie ne peus recenoir que le nom vienne de là, veu qu'auant que le meslange des langues en Gaule, aduint, cette ville estoit desia nommee Bologne, entant qu'Ammian Marcellin l'appelle ainsi, & pourtant fault il que cette appellation luy vienne d'ailleurs, que pour l'esgard de ces sablons, sur quoy ie m'en rapporteray a tout homme de bon esprit, qui nous donnera resolution sur cet affaire. Au reste fault icy considerer si Bologne est ce que anciennement on a appellé *Itium portum*, Port Icie, ou *Gessoriacum*, port des Morins, eu esgard que les auteurs s'y sont grandement tourmentez: les vns prenants *Gessoriacum* pour Bologne, & a Calais donnants le nom d'*Itium portum*, d'autres le prenants au contraire, d'autant que Strabon dit que celuy qui se nomme *Itium* est le plus voisin de l'Angleterre, & il appert que Bologne est plus pres de cet Isle que non pas Calais, & par ainsi fault luy donner le nom d'*Itium*; ioint que en Strabon les Calesiens sont nommez, si ce n'est que ceux qu'il appelle *Caletes*, soyent (ainsi que tient Cenalis) plustost Normands, que Picards, & moins Septentrionaux que ceux du Comté d'Oye. Au reste cet chose seure que du port Icie, Cesar passa en Angleterre, à cause de la commodité du passage, ce qui fait iuger que c'est Calais, & non Bologne, dequoy ie me rapporte a meilleur iugement que moyennant y a que Calais n'est de si grande antiquité que Bologne, bien que le port y soit remarqué dés long temps. Et quant a ce que Meyer dit que Calais est celuy qu'on nommoit *Castellum*, *Petressa*, ou *Scalas*, il n'y a vraisemblance aucune, veu que c'est le lieu nommé Cassel, & ainsi on conclurra que *Itium* est Calais port, & arrest de Cesar, & Bologne; le *Gessoriacum* seenaot de Haute, & lieu propre pour l'arrest des nauires, ainsi que facilement le peuuent iuger ceux qui ont esté sur la place, eu esgard a cette belle ouuerture, & fosse du port entre le fort de Chastillon, & la Tour d'Ordre qu'aucuns estiment auoir esté bastie par Cesar, à cause des materiaux, desquels elle est composee. La principale Eglise de Boulogne est dediee a la mere de nostre Dieu la glorieuse vierge Marie, douée de grandes richesses par le feu Roy Loys onziesme qui fortifia cette place pour faire teste aux Ducs de Bourguigne auec lesquels il estoit pour lors en guerre. Cette ville fut prise par les Anglois soubs Henry huitiesme Roy d'Angleterre, mais Henry second du nom Roy de France, luy osta partie par force, partie par composition, ayant fait diuers forts, & ayant remparé la ville basse, de sorte qu'il contraignit les Anglois de venir a composition, comme a present (ainsi que tousiours elle a fait) elle obeit au Roy de France, & a esté (comme dit est) erigee en Euesché de nostre temps, pour la ruine de Terouenne, auec le tiltre de pasteur des Morins. Or auant que passer oultre sur le reste du Boulonois, & sa description, il fault vn peu voir l'antiquité de la maison, & Princes de Bologne, à cause que

Voy Cenalis li. 2. Perioche 3.

Cesar li. 5. de la guer. Gall.

Meyer l. 1. des annal. de Fland.

Eglise de Bologne dediee a nostre Dame.

Bologne ostee aux Anglois par Henry 2.

ce sang n'est pas d'vn iour, & que plusieurs hommes & Dames de marque sont issus de cette illustre famille. Pour a quoy paruenir faut rechercher vn peu les choses de plus haut: lors que Charles le Chauue souffrit celle brauade que luy fit Baudouin fils de Lideric Forestier de la forest Charbonniere, & qu'il le fit Comte hereditaire du Comté de Flandres, il luy donna aussi les pays de Bolonois, Guisnes, & Artois pour son heritage. Cestuy eut de son espouse Iudith de France vn fils nommé Baudouin comme luy, & surnommé le Chauue, comme son aieul maternel, lequel espousant la fille du Roy d'Angleterre nommee Elstrude, en eut deux fils, l'aisné desquel se nommoit Arnoult, qui fut Comte de Flandres, le second Adolphe, auquel escheut pour son partage le Comté de Bolonois, & le pays, & finages de la ville de sainct Paul: mais cet Adolphe mourant sans hoir, les susdits Comtez, & Seigneuries reuindrent au Comte de Flandres son frere. Et pour ne nous arrester longuement sur ce propos, les Comtes Flamands iouyrent de ce pays iusqu'au temps du Roy Lothaire, lequel ayant guerre contre Arnoul Comte de Flandres, surnommé l'ancien, luy osta toutes les terres qui sont depuis la mer, iusqu'au fleuue Lyz, & les donna aux deux fils du Comte de Ponthieu nommé Guillaume, si bien que l'vn eut le Comté de Terouenne, dit depuis le Comté de sainct Paol, & l'autre appellé Ernicule eut le Comté de Bologne. La paix faite entre le Roy, & le Comte Flamand, si est-ce que les pieces susdittes demourerent aux enfants de Ponthieu, mais auec condition qu'ils en recognoistroyent le Flamand, celuy de Boulogne le tenant en fief, & celuy de sainct Paul en arriere-fief. Ernicule Comte Bolonois eut vne fille nommee Mathilde, ou Mahault, laquelle luy succeda au Comté de Bologne, & laquelle fut mariee a Adolphe premier Comte de Guisnes, car alors (comme souuent i'ay proposé) les Comtez qui n'estoyent que gouuernements ou iudicatures, furent donnez en heritage par les Roys, moiennant quelque hommage, & recognoissance: & estoit cet Adolphe fils d'vn cheualier Normand, qui auoit espousé vne fille de Baudouin le Chauue Comte de Flandres, qui luy donna pour Douaire, Guisnes erigee en Comté. De cet Adolphe, & de Mahault Comtesse de Bologne vint Regnault heritier des deux pays, & Comtez, lequel prit a femme Rosette fille du Comte de saint Paul, de laquelle il eut deux fils, à sçauoir Eustace qui fut Comte de Bologne, & Geoffroy, depuis Euesque de Paris, & grand Chancelier de France, en l'an mille octante cinq, & soubs Philippe premier Roy de France: y en ayant qui se trompent disans que cet Archichancelier (car ainsi est il appellé) estoit de la maison de la Roche-Goyon, n'ayans pas bien visité les origines des maisons illustres. Eustace fut homme vaillant, & entreprit le combat corps a corps côtre l'Empereur Henry 3. du nom, pour le Comte Marquis de Flandres pour la querelle de certaine place que le susdit Empereur pretendoit vsurper: & pour

De la maison des Comtes de Bologne.

Bologne, & S. Paul ostez de la main des Flamands.

Voy Meyer l. 2. des ann. de Flandres.

Bologne, & Guisnes Comtez vnis ensemble.

Geoffroy de Bologne grand Châcelier de France.

cette cause le Prince Flamand luy donna plosieurs terres. Cet Eostace eut a femme Ide fille de Geoffroy le boiteux Doc de Lottaioe, de laqoelle il eut trois fils a sçauoir Godeffroy surnommé de Buillon, Baudoujn, & Eustace : Godeffroy, & Baodoujn furent Roys de Hierusalem l'vn apres l'autre, & leur frere Eustace second du nom, fut Comte de Boloigne. Cettuy n'eut qu'vne fille oommee Grabalde, mariee a Estienne Roy vsuffructier d'Anglesesre, & issu de la maison de Bloys : & de ee Mariage sortirent deux fils, & vne fille : l'aisné se nommoit Eustace troisiesme du nom Comte de Boloigne, qui espousa Coostance fille du Roy Loys le gros : le secood fut appellé Guillaume de Boloigne : la fille eut a nom Marie & fut faite religieuse en Anglererre. Or ees deux enfans Eustace, & Goillsume moururent sans hoirs, & par ainsi Marie fut retiree du cloistre par Mathieu d'Elsace fils du Comte de Flandres Thierry. A la fin fut changee la famille de Boloigoa, en ee que le Roy Philippe Augoste espousant Ysabeau niepce du Comte de Flandres, eot en faueur de mariage le pays de Heoault, & puis par autres traitea, il eut l'hommage de Boloigne, Guisnes, & saint Paul, comme demourants soubs la Seigneurie du pays Artesien. Puis du temps de sainct Loys, comme il appeonageoit ses freres, il escheut que Monsieur Robert eut le Comté d'Artois lors erigé, tellement que les pays de Boloigne, & Guisnes furent mouuans de eeluy d'Artois, & saint Paul dependant du Comté de Boloigne, & le tout distrait de la foy, & hommage du Comte de Flaodres, & le Roy se retenant la souueraineté de toures ees terres. Ao reste le Roy Loya onziesme tiot Artois comme mouuaot de sa couronne, maia quant a Boloigne, il eo feit hommage a oostre Dame de Boloigne. De Mathieu, & Marie de Boloigne, iadis religieuse sortirent deua filles, l'aisoee desqoelles s'appella Ide, & la seconde Mahault : & leur mere par la sollicitation des ecclesiastiques fut eontrainte de retourner en sa religion, le Comte Mathieo se remariaot a Eleonor fille de Raoul Comte de Vermandois. Des filles susdittes, l'vne fut mariee a Henry Due de Lorraioe, laquelle quitta son droit du Comté de Boloigne, & moiennant quelque rente qui loy fut assignee : & Ide comme aisoee, fut Comtesse de Boloigne, quoy qo'on les eut voulu faire declairer estre bastardes, neantmoins furent elles iugees pour legitimes. Ide fut mariee eo premieses nopçes a Bertulphe Due de Zatingie, ainsi l'appelle l'Annaliste de Flandres, & la secoode eut pour mary Regnault Comte de Dampmartin : la premiere oe se treuue qu'ayt eu hoir, maia la seconde eut vne fille appellee Mahaut qoi fut Comtesse de Boloigne, & Dampmartio, de sorte que guere eette maison o'a esté qoe oe soit tombee en quenoille. Cette Comtesse Mahaut fut mariee deua fois, l'voe a Philippe de France puisné du Roy Philippe Augoste, leqoel fut appeonagé du Cooté de Clermont en Beauuoisis : & en secondes nopces elle espousa Alphons fils d'Alphons secood du nom Roy d'Espaigne, par le vouloir do Roy saiot Loys, & de la Royne Blaoche sa mere. De son premier mary elle eut vne fille seule nommee Ieanne, & pource que le pere mourant, la fille estoit fort ieune, il fallut qoe la mere s'obligeast de ne la marier sans le coogé du Roy, a fio que ce pays ne tombast en main de quelque estranger, & en outre de oe la transporter hors les Comtez de Clermont, & de Dampmartio, & deuoit la rendre dans quinze iours apres qoe commandement loy en seroit fait, & pour asseurance de sa promesse, elle donna pleige iusqu'à dix mille marcs d'argent. Cette Ieanne de Boloigne fot accordee en mariage a Gaucher de Chastillon sire de saint Aignan, & nepueu de Huguea Comte de Blois, & de sainct Paul : mais il mourut sans hoir au voiage qoe feit saint Loya contre les Turcs : comme aussi la Comtesse Ieanoe mourut auant que sa mere Mahault, laquelle aussi mourut sans hoirs, & sans que guere elerement il se treuue qui loy fouceda ao Comté de Boloigne, bien sçait on qu'il y eut procez eotre les Seigneurs de Dampmartin, & de Fiennes, & l'Empereur Ottbon sur cette successioo, mais ne se lyt qui l'emporta : trop bien trouue lon vo Robert Comte de Boloigoe, lequel espousa la fille vniqoe, & heritiere du Comte Guillaume d'Auuergne, & par ainsi foreot vnies ces deux Seigneuries estant le Comte Boulonois aussi Comte d'Auuergne. Ce Comte Robert, qui aussi estoit Seigneor de Dreua, eut de sa femme deua fils l'vn nommé Robert secood du nom Comte de Bouloigne, & d'Auuergne, & le second fut appellé Guy Seigneur de plusieurs places en Auoergne. Or Robert secood espousa eo premieses nopces Catherioe sœur de Ican Dauphin de Viennoys, de laquelle n'eut enfants, & elle decedee, il espousa Beatrix fille do Seigneur de Mongason issu du sang de Boorboo, & allié eo la maison mesma, de laqoelle Robert eut vn fils nommé Robert troisiesme du nom, qui luy succeda, & fut surnommé le grand : qui se maria deua foys. A la premiese il espousa Blanche de Clermoot fille de Moosseigoeor Robest de France, fils du Roy sainct Loys : la seeonde fut Marie de Flaodres, de laquelle il eot quatre fils, & troia filles. a sçaooir Guy appellé le Cardinal de Boloigne, Iean, Robert, & Geoffroy : les filles furent Mahaolt mariee ao Comte de Geneue, Marguerite qoi fot religieuse. Guillaume de Boloigoe, sorty du premier lict de Robert le grand, fut aussi Comte d'Auuergne, & de Boloigne, leqoel espoosa la fille du Comte d'Enreua fils de Philippe Roy de Frsoce, & petit fila de saint Loys, & de ce mariage sortit vne fille seule appellee Ieanne qui fut Comtesse de Boloigne, & Auoergne. Cette-cy sot mariee deux foys, l'vne a Philippe fils du Due Eude de Bourgoigne, duquel elle eut vn fils, & vne fille, laqoelle fut mariee a Moosseigoeor Iean de France, Due de Normandie, & depuis Roy de France, & moururent ce fils, & cette fille sans hoir, & ainsi les Comtez de Boloigne, & d'Auuesgne escheurent a Iean de Boloigoe fils de Robert le grand,

Enfans d'Eustace de Boloigne Roys de Ierusalem.

Quand fut ce que le Comté de Boloigne reuint a la couronne.

Loys II. feit hommage a nostre Dame du pays Bolonois.

Marie de Boloigne remise en sa religion

Meyer li. 6. des ann. de Fland.

Ieanne Cōtesse de Boloigne, Clermont, & Dāpmartin.

Confusion sur la succession de Boloigne.

grand, mais du ſecond mariage, lequel Iean donna a Geoffroy ſon frere les Seigneuries de Mongaſcon, ſaint Bonnet, & autre pour ſon partage en Auuergne. Ce Iean premier du nom eſpouſa Ieanne fille de Iean de Bourbon frere de Loys premier Duc de Bourbon, & en eut fils & fille Iean, & Marie, laquelle fut eſpouſe de Raymond Vicomte de Turaine. Et Iean troiſieſme du nom ſucceda aux Comtez de Boloigne, & d'Auuergne, lequel eſpouſa Eleonor de Cominge fille de Pierre Raymond Comte de Cominge, de laquelle il eut vne ſeule fille nommee Ieanne, laquelle luy ſucceda, & fut mariee en premieres nopces a Iean de France Duc de Berry frere du Roy Charles cinquieſme: & ſecondement a Guy Seigneur de la Trimoille: mais n'eut aucuns enfans de l'vn ny de l'autre lict: & par ainſi la ſucceſſion eſcheut a Geoffroy de Boloigne dernier des enfans de Robert le grand: ce Geoffroy auoit vne fille de ſon eſpouſe Ieanne de Ventadour, qui ſe nomma Marie, & laquelle fut Comteſſe de Boloigne & d'Auuergne, mariee a Annet de la Tour, contre lequel le Seigneur de la Trimoille querella les dits Comtez, deſquels il ſ'eſtoit fait faire donation a ſa femme. Du Baron de la Tour & de Marie de Boloigne vint vn fils, & deux filles: la premiere Ieanne femme de Berault Daufin d'Auuergne, & Iſabeau femme du Seigneur de Chaslons: mais le fils fut nommé Bertrand premier de ce nom Comte d'Auuergne, & Boloigne, & baron de la Tour, qui eſpouſa Iacquette du Peſchin, & en eut deux fils, & quatre filles, l'aiſné fut Bertrand ſecond du nom Comte de Boloigne, le ſecond Geoffroy de Mongaſon: les filles furent Gabrielle femme de Loys de Bourbon Comte de Mompenſier: la ſeconde Iſabeau eſpouſe de Guillaume Comte de Pontieure, & en ſecondes nopces a Aymon d'Albret Comte d'Orual, la troiſieſme fut Loyſe mariee a Claude de Mortaigne, & depuis au Seigneur de Crequi, & la derniere fut religieuſe. Bertrand ſecond du nom Comte de Boulogne & Auuergne & Baron de la Tour eſpouſa Loyſe fille du Seigneur de la Trimoille, qui fut cauſe que la querelle fut appaiſee entre les deux maiſons, & ce fut ce Bertrand qu'on contraignit d'eſchanger & quitter le pays Boulonois, & prendre le Comté de l'Auragnes en eſchãge, du regne de Loys onzieſme. Il eut vn fils, & quatre filles, Iean Comte d'Auuergne, & d'Auragues, les filles Ieanne femme du ſieur de S. Valier, Françoiſe du Seigneur Gilbert de Chabanes: & Anne eſpouſe d'Alexandre d'Eſcoſſe Duc d'Albanie, & en ſecõdes nopces elle eut pour mary vn Seigneur en la Bourgoigne: Iean Cõte eſpouſa Ieanne de Bourbon ſœur du Cõte de Védome, de laquelle il eut deux filles, Anne Cõteſſe d'Auuergne & de l'Auragues qui fut mariee a Iean Duc d'Albanie, fils du ſuſdit Alexandre, deſquels ne demoura aucun hoir: la ſecõde fut Magdelaine, mariee au Seigneur Laurent de Medicis Duc d'Vrbin, & duquel mariage eſt ſortie la treſilluſtre Princeſſe Madame Catherine Royne de France, & Comteſſe des pays ſuſnommez, & mere heureuſe des roys, & le ſupport de toute la France: & ainſi les Comtez de Boloigne, & Auuergne ont pris fin en la ligne feminine. Paſſé Boloigne, & la foſſe d'icelle, qui a quelques 16. lieües de circuit, vous entrez au Comté de Guiſnes, lequel vous auez veu cy deſſus, comme fut deſmembré de Flandres, auquel ſont les places de Blãnes qui eſt vn fort, puis la place de S. Inglenert, & les mõts portãs meſme nom, & ſoudain ſ'offre la ville, & fort de Guiſnes ſeparé en deux, l'vne partie aſſiſe dãs les palus maritimes, & l'autre en terre ferme, & ſi fort qu'il ſemble impoſſible qu'on y puiſſe dõner attainte. Entre Guiſnes, & Ardres, qui eſt auſſi vne belle ville, & puiſſante forteresse, & en laquelle fut l'entre-ueüe des Roys de Frãce, & d'Angleterre François premier, & Henry huitieſme on voit des mareſts flotans, qu'on appelle Mareſts de Belingen, & d'Ardres: & le canal de la mer qui paſſe a Guiſnes ſepare les Comtez de Guiſnes, & d'Oye, rendans le pays preſque inacceſſible, & de là on vient a Hames, & au haut païs de Guiſnes, a Hartincourt, Peoplinque, & Conquelle, & puis a ce fameux port de Niéullet gaigné par les François en l'an mille cinq cens cinquante huit, conduits par le Duc de Guiſe François de Lorraine, lequel auſſi cõquit la puiſſante, & preſque inuincible ville de Calais, de laquelle ie vous ay icy mis vn deſſein, & figure ſelon l'enceinte, & aſſiette d'icelle en forme quadrangulaire, la faiſant paroiſtre effroyable de tous coſtez. Entant que de la part Septentrionale on voit le Riſban ſur la pointe de la terre entrãt en mer, puis la chauſſee du pont de Niéullet a l'Occident, au Midy les mareſts flotans de Hames du coſté de ſaint Pierre. Et au Leuant luy eſt le reſte de la terre d'Oye, & les Dunes d'icelle ſ'eſtendans iuſques a Grauelingues: eſtãt ce pays renommé d'Oye d'vne petite ville nõmee ainſi, auoiſinee d'vne place nommee Hoſterke, qui eſt en la haute terre a labeur du pays d'Oye. Or quant a la ville de Calais, on ſçait de quelle conſequence elle eſt, & combien les Roys de France ont trauaillé a la recouurer depuis que les Anglois la prindrent ſur Philippe de Valois, apres la malheureuſe iournee de Creſſy en l'an mille trois cens quarante ſept, de ſorte qu'il ne leur a eſté poſſible de la rauoir iuſqu'à ce que Henry ſecond y mit ſa diligẽce, & que François de Lorraine Duc de Guiſe y alla a main armee, au plus fort de l'hiuer, & non ſans eſbahiſſement de toute l'Europe, veu la forte aſſiete de cette place, & le haut cœur de ceux qui la deffendoyent. Et autant en feit il a Guiſnes, qu'on eſtimoit auſſi eſtre imprenable. Quant a l'antiquité de Calais, nous en auons parlé cy deſſus, & monſtré le diſcord qui eſt entre les auteurs touchant ſon nom: car quant a ſon eſtre, tous confeſſent que du tẽps des Romains ce fut vn port, & par conſequent qu'il eſtoit habité, & y auoit des maiſons, & edifices, & cloſtures pour ſe deffendre. Neantmoins ne fut elle vn fort long temps qu'vn ſimple Bourg champeſtre, iuſqu'au temps du Roy ſainct Loys, que Philippe Comte de Boloigne oncle du Roy ceignit ce lieu de muraille, & y dreſſa, & fortifia le port, a fin que ſeruit de rempart contre l'Anglois, & que aiſement on peut là dreſſer vne armee de mer, lors que la neceſſité viendroit le requerir. Depuis les Anglois l'ont de mieux en mieux remparee, munie, flanquee, & rendue des plus puiſſantes villes de l'Europe: & eſtant noſtre les Roys de France y ont mis vn ſi ſiege,

Comté de Guiſnes & places d'iceluy.

Ardres où ſ'entre-ueirent les Roys de France, & Anglet.

Aſſiete de la ville de Calais.

D'où eſt renommé le Comté d'Oye.

En quel temps pris Calais par l'Anglois.

Calais repris par les François l'an 1557.

En quel temps, & par qui fut fortifié Calais.

Quatre Prouinces soumises a Lyon.

Lyon Primatie contient sous soy quatre Prouinces & Metropolitaines, a sçauoir Lyon mesme, puis Roüen, & apres Tours, & Sens est la quatriesme: & qu'en la premiere Lyonnoise est la cite de Langres, que nous auons differé descrire en effigiant le Senonois, affin de plus aisement reuenir a ma Celtique, ayant a recommencer par vne piece tant segnalee que ceste cy, laquelle est aussi des Belges selon la

Langres assise entre les Belges.

description des anciens Geographes, qui partissent par le mont Vogese les Sequanois, au nombre desquels est Langres, d'auec les Belges. Aussi est ceste belle, & anciene cité bastie sur le susdit mōt Vogese

Assiete de la cité de Lãgres, & ses limites.

pere des plus belles, & fameuses riuieres de la Gaule, & d'vne figure, & assiette si forte, & tāt agreable qu'il en soit guere entre les Belges, & pose sur la frōtiere de la Franche Comté, qui luy est au Leuant auec partie du Bassigny: au Septentrion luy gist le mont Vogese du costé qu'il produit le fleuue de Marne: au ponent est le mesme mont, donnãt source a la fameuse, & seconde riuiere de Seine, & au midy luy est la Bourgoigne, au duché de laquelle ceste cité est comprise. Quant a l'antiquité d'icelle pour ce qu'elle est si grande, & de temps tant immemorial, ie n'en ose discourir qu'auec crainte de faillir, veu la diuersité des opinions de ceux qui en ont fait

Opinions diuerses sur la source de Langres.

la recerche. D'autant que les anciens voyants l'auoisinement qui fut iadis entre les terroir, & iurisdiction des Treuetiens, & Langrois, ont voulu aussi dire que ce Trebet qui bastit la cité de Treues, chef iadis de toutes les Gaules, fut aussi le fondateur de Langres, ce que ie ne luy peux accorder, entant que s'il est vray que ce Trebet fut fils ou parent de Semiramis (comme lon dit) ils font tort aux Treuetiens de faire Langres d'esgalle antiquité a leur ville,

En quel temps, & par qui Langres fut bastie.

comme ainsi soit que Treues fut bastie vn fort long temps, auant que le nom de Lingons, ou Longons fut en essence: veu que Semiramis estoit morte cent quarante ans auant la fondation de Langres, laquelle sans rien dissimuler prit sa fondation, & origine de Lōgon fils de Barde Roy des Celtes, lequel regnoit en l'an du mōde deux mil cent trente neuf, & depuis ce peuple fut nomme Lōgon, & en changeant vne lettre Lingon, & depuis les Frãçoys cor-

Ptolemee liu. 2. ch. 9. Tab. 3. d'Europ.

rompans le mot l'ont appellé Langrois, & la cité Langres, que Ptolemee nomme *Andomatunum*, duquel vocable ie ne vous sçauroy rendra la cause, n'en ayant veu escrit qui en face mention. Et pource sont a reiecter ceux qui dient que les Lingonés, ou Langrois sont appellez ainsi du mot Latin Ligo, qui signifie hoüe, ou besche, dequoy on rompt la terre, & ceux qui parlent ainsi s'arment d'vn bouclier fort foible, disans que Ptolemée les appelle Ligones, ce qui est tout au contraire, veu que és anciens exemplaires voicy les propres mots de Ptolemee, *Sub his autem & Leucu habitant Longones, quorum*

Ptolemée en nōme oncles Lãgrois Lingones.

ciuitas, Andomatunum, & par ce moyen ils le perdent tout content. Que s'ils veulent attribuer ce nom au pays, pour voir le peuple d'iceluy adōné au labourage, & culture de la terre, encore failloit il considerer que du temps que le nom fut donné a Langres, on ne sçauoit vn seul mot de Latin en Gaule, & par consequent le mot Lingon, ou Longon faut qu'aye autre deriuaison, que celle qu'ils luy donnent, & que c'eust esté Longon Roy, & fondateur d'icelle, qui l'embellit & de son nom, & de sa main, & de son industrie. Et pour monstrer, que ce peuple ne fut pas iadis de peu d'estēdue, Strabon

Strabon liu. 4.

les auoisine asses des Heluetiens, lors qu'il dit ainsi. Au dessus des Heluetiens, & Eduens habitent les Lingoniens vers le Ponent, & au dessus des Mediomatrices sont les Leuces, & vne partie des Lingoniens, ou Langrois, desquels i'auroy plusieurs choses a discourir, si ie vouloy dire tout ce qui est de sin-

Langrois alliez des Romains. Pline li. 4. chap. 17. Cesar li. 1. de la guer. Gallique.

gulier en la consideration de ceste ville. Tant y a qu'elle est mise entre les premieres qui s'allierēt aux Romains, quoy qu'au commencement elle feit semblant de leur faire teste, & de cecy oyons parler Cesar en ceste sorte: Cesar enuoya lettres, & messages aux Langrois qu'ils n'eussent a secourir les Heluetiens de bleds, ny d'autre chose, que s'ils le faisoyēt, qu'il les reputeroit tous tels en son endroit qu'il faisoit les Heluetiens. Et ailleurs il monstre que les Sequanois, Leuces, & Langrois fournissoyent le camp Romain de viures: & tout cecy pour l'alliance que ceux cy auoyent auec les Heduens, lesquels pour lors estoyent confederez des Romains, quoy que depuis ils luy feissent la guerre, ainsi que dirons en son lieu. Or quels estoyent les Langrois, & combien vaillans en guerre le declaire asses Lucain, lors qu'il met que Cesar s'en aida allant contre Pompee, comme a la verité auec les forces Gauloises il dompta l'orgueil Romain, & s'empara de la monarchie, voicy donc comme Lucain en parle.

Lucan. l. 1. de la guerre ciuile.

Cæsar vt acceptum tam prono milite bellum
Fatáque ferre videt, ne quo languore moretur
Fortunam, sparsas per Gallica rura cohortes
Euocat, & Romam motis petit vndique signis.
Deseruere cauo tentoria fixa Lemanno,
Castráque quæ Vogesi curuam super ardua rupem
Pugnaces pictis cohibebant Lingones armis.

Vous voyez que les Langrois sont appellez bons combatans, & aymans le conflit, & comme ils portoyent leurs armures paintes: il y en a qui lysent au lieu de *Pugnaces*, *Audaces*, cest a dire hardis, & de haut cœur, mais il n'y a pas grande difference pour le fait auquel le mot est accommodé. Au reste on les a appellez hardis ou audacieux à cause que du temps que les Gaulois se reuolterent, sous la con-

Suetone és Cesars ch. 40.

duite de Vindex contre Neron le cruel, on tient que les Langrois furent des premiers qui s'emanciperēt du ioug de ceste beste monstrueuse: & toutesfois

Tacite liu. 17. des Annal. Rom.

Corneille Tacite declaire les faueurs que les Princes successeurs de Neron feirēt aux Langrois, lors qu'il en parle en ceste maniere: la cité des Lãgrois estoit la plus voisine de celles qui tenoyent le party contraire, mais elle receut humainement les troupes de Vitelle, & il vsa de pareille modestie a l'endroit des citoyens. Puis faisant mention d'Othon, il dit qu'il donna aux Langrois le droit de Bourgeoisie Romaine, qui estoit vne des plus grandes faueurs qu'vn Empereur peut faire aux nations estranges, ausquelles il vouloit declarer l'amitié qu'il leur portoit. Non pourtãt le susdit Tacite ne taise point la reuolte des Langrois, & les forces qu'ils assem-

Tacite liu. 15.

blerent pour, & au nom du susdit Vindex, ce qui fut cause que Galbe, Vitelle, & Othon vserēt de courtoisie pour gaigner le cœur d'vn peuple si puissant. Ainsi ceste cité demoura en la foy, & amitié du peu-

ple Romain iusqu'a ce que les Barbares ruinerent la beauté de l'Empire:& qu'il soit vray, nous lysons que les Alemans entrans en Gaule, du temps de Constantin le Grand, & en la grande ieunesse de ce Prince, il les combatit deuant la cité de Langres a la veüe des citoyens d'icelle, & en feit vne si grande, & lourde deffaite qu'il en laissa 60000. gisans morts sur la place: & c'est celle bataille, en laquelle on dit que Cõstantin deffit les Françoys (vrays Germains) les Roys desquels ayãt pris prisonniers, il feit mourir ignominieusement. De ce conflit en voit encore les marques a Langres en certains arcs tryomphaux, les testes desquels sont és murailles de la ville, seruãt de Trophee de ceste victoire, comme aussi vous voyez des statues de cheuaux, lyons, & hommes, qui ressentans leur œuure d'antiquité, rendent aussi tesmoignage de ceste bataille. Ceste excellente, & tresancienne cité sentit la main, & barbarie furieuse des VVandales, en l'an de grace 411. lors que Caroque Roy de ce peuple furieux, ayant intelligẽce auec les Germains, qui luy dõnerent passage, vint se ruer sur les Gaules, & saccageant Langres y meurtrit, & martyrisa le bon & tressaint homme Didier Euesque du mesme lieu, & plusieurs autres de son troupeau, qui estoyent sortis au deuant du Barbare, pour le prier d'auoir pitié de ce peuple. Si vous voulez lyre quelque cas d'auantage de ceste cité, il faut voir le Panegyric qu'en a fait Iean Thomassin, où il s'esgaye asses gentiment sur l'antiquité, & excellence de ceste ville: mais en vne chose est il trop peu diligent, à sçauoir en la recerche de celuy qui le premier porta la parolle de Dieu a Lãgres, qui est le plus grand heur qui iamais aduint aux citoyẽs d'icelle, n'estant rien d'auoir de beaux palais, & estre ceints de grands rempars, & fortes murailles, ny de se pouuoir glorifier d'vne grande antiquité, & amples richesses, si la religion & sa purité ne marchent les premieres parmy les louanges d'vne cité, & de son peuple. Il est donc vraisemblable que les saints disciples de nostre seigneur, qui furent enuoyez en Gaule auec saint Denys, tels que furent Sauinian, & Potentian a Sens, Mennie à Chaalons, Clement a Mets, & autres, ne faillirent pas aussi d'admonester les Langrois de viure selon la doctrine Euãgelique, ce qui se peut asses voir, & recuillir par la suyte des Euesques, lesquels sont establis a Langres dés le temps que les Empereurs de Rome affligeoyent encor les Chrestiens. Et qu'il soit vray, saint Didier viuoit en l'an de grace 400. & deuãt luy y auoit desia eu deux Euesques, qui ne pouuoyent auoir esté en autre saison, qu'ils n'eussent veu les persecutions de Diocletian, & ses ministres, & ainsi faut il dire que si le nom des premiers prescheurs ne nous est cogneu, ou qu'on ne nous en ayt laissé la memoire, que non pourtant Langres ayt esté sans le Christianisme, veu l'antiquité du siege Episcopal, qui a present est honoré du tiltre de Duc, & Pair de France, & du nombre des Euesques duquel il faut discourir selon nostre coustume. Le premier donc fut nommé Senator, le second Iuste, le troisiesme fut le tressaint Pasteur Didier, qui assista au Concile national de Coloigne Agrippine l'an trois cens cinquante neuf, & ainsi les deux autres ses predecesseurs auoyent esté sous l'Empire des Empereurs Diocletian, & Aurelian, lors que l'estre Chrestien estoit crime de lese maiesté. C'est ce bon Euesque duquel auons dit que Caroc Roy VVandale le feit massacrer auec les siés, luy estant Didier venu au deuant pour le prier pour le salut de son troupeau. Le quatriesme fut nommé Martin, le cinquiesme Honoré, le sixiesme saint Vrbain natif d'vn village voisin appellé Colomiers: le septiesme Paulin, l'huitiesme se nommoit Fraterne premier, le neuuiesme Fraterne second du nom, le dixiesme fut nommé Pruncule: l'onziesme Ermentaire, ou Armentarie, auquel succeda Venantie, puis Paulin 2. puis le quatorziesme dict Pacient, suiuy du quinziesme dict Albison: Auquel succeda le seziesme nommé Gregoire qui fut au Concile Prouincial, & troisiesme d'Orleans: le dix septiesme fut Tetric, qui assista au cinquiesme Concile d'Orleãs: le dix huictiesme Papol, le dix neuuiesme Mummole surnommé le Bon, qui assista au Concile de Masconile 20. fut Mycie: le vingt vniesme Modeald, le vingt deuxiesme Hercoald, ou Berald, qui se trouua au Concile de Chaalons: le vingt troisiesme Sygoalde, le vingt quatriesme VVlfran, le vingt cinquiesme Godin: le vingt sixiesme Adoin, le vingt septiesme Gaarbald, le vingt huictiesme Eron, le vingt neuuiesme Astoric, & le trentiesme fut appellé Vandrarie: auquel succeda le trente vniesme Erlurfre, le trente deuxiesme Arnulphe, ou Arnoul, le trente troisiesme Valdric: le trente quatriesme Berton, le trente cinquiesme Alberic, le trente sixiesme Thibauld, le trente septiesme Isaac surnõmé le bon: le trente huictiesme Getlon, le trente neuniesme Thembald, le quarãtiesme Agrin, le quarante vniesme Garnerie, le quarante deuxiesme Gozetin, le quarante troisiesme Letheric, le quarante quatriesme Aneric, le quarante cinquiesme Archadie, le quarante sixiesme Vindric, le quarante septiesme Brunon, le quarante huictiesme Lamberd, le quarante neuuiesme Richard, & le cinquantiesme Hugues: auquel fut donné successeur Harduin cinquante vniesme en nõbre, puis le cinquante deuxiesme Raiuard, le cinquante troisiesme Robert, le cinquante quatriesme Iosterand, le cinquãte cinquiesme Guilouee, le cinquante sixiesme Godeffroy, le cinquante septiesme Gautier, qui fut oncle de Hugues Duc de Bourgoigne: le cinquante huictiesme fut appellé Manassé, lequel estoit fils de Guy Comte de Bar sur Seine: le cinquante neuuiesme fut nommé Garnet second du nom, & le soixantiesme Hilduin, auquel succeda Robert second du nom, & soixante vniesme en nombre, qui fut depuis Euesque de Laon: le soixante deuxiesme estoit Guillaume de Ioinuille, lequel depuis en l'an mil deux cens vingt six, fut fait Archeuesque de Rheims: le soixante troisiesme se nomma Hugues second surnommé de Montreal: le soixãte quatriesme Robert troisiesme du nom, & dict de Torete natif de Laon: le 65. Huges troisiesme, le soixante sixiesme Guy de Rochefort: le soixante septiesme Guy second, lequel estoit parent de Philippe quatriesme du nom Roy de France: le soixante huictiesme fut Iean premier du nom dict de Rochefort, le soixante neuuiesme Bertrand d'Agceuest, qu'aucuns ont appellé Barthelemy, le septantiesme fut Guillaume second, lequel en l'an de grace mil deux cens septante huict fut fait archeuesque de Roüen: le septante vniesme se nommoit Loys de Poitiers: le septãte deuxiesme fut Iean des Prez

Supplemẽt d'Eutrope li 11.

Antiquitez qui sont a Langres.

Langres pille par les VVandales.

En quel temps viuoit saint Didier Euesque de Langres.

Ordre des Euesques de Lãgres.

des Prez second du nom Euesque de Tournay en l'an mil trois cens cinquante, le septante troisiesme Iean de Chalons troisiesme du nom : le septante quatre Guy, le septante cinquiesme Iean quatriesme dict des Arces premierement Euesque de Mande, depuis d'Austum, & en fin de Langres: Auquel succeda le septante sixiesme en nombre Hugues 4. en nombre surnommé de Pommard: le septante septiesme fut Guillaume de Poictiers troisiesme de ce nom en ce siege : le septante huictiesme Bernard de la Tour natif d'Auuergne, & issu de la race illustre, & ancienne de Turaine : le septante neuuiesme fut Loys second du nom, & fils du Duc de Bar, & cousin germain de Charles sixiesme Roy de France, & l'octantiesme fut Charles de Poitiers, auparauant Euesque de Chaalons en l'an mil quatre cens. A cestuy succeda Iean de Chaalós cinquiesme du nom, & octante vniesme en nombre: & l'octante deuxiesme fut Philippe de Viéne: apres lequel vint l'octante troisiesme en nombre Iean sixiesme dit Daossi, Theologien, & Confesseur du Roy Charles septiesme: apres vint en nombre l'octante quatriesme Guy quatriesme Conseiller du susdit Roy Charles septiesme, & Archediacre en l'Eglise de saint Gracian. Apres fut l'octãte cinquiesme Euesque de Langres Iean d'Amboise septiesme du nom, & sorty de Pierre seigneur d'Amboise. Auquel succeda son neueu l'octante sixiesme en nombre appellé aussi Iean huictiesme du nom, & l'octante septiesme fut Michel Bondete, l'octãte huictiesme Claude de Longouoir Cardinal surnommé de Giury : apres lequel vint au siege l'octante neuuiesme en nóbre, Pierre de Gondy, lequel à present regist l'Eglise de la tresillustre cité de Paris, capitale du royaume de France, & en son lieu a esté mis le nonantiesme Charles des Cars sorty de la fameuse, anciéne, & illustre maison d'Escars en Limosin, lequel auparauant estoit Euesque de Poitiers, ieune prelat autant accomply qu'autre de son aage, & digne de la charge que Dieu luy a mis en main, tant pour sa vertu, que pour son erudition, & la bonne affection, qui le rend enclin a bien faire aux hommes de merite. Outre la magnifique, & superbe structure des murs de Langres, és fondemés desquels de nostre temps en voulant reparer, & fortifier ce qui est d'ancien, on a trouué plusieurs anciennes medailles, seruants d'argument, & tesmoignage comme les Romains ont orné, & embelly les edifices de ceste cité, l'Eglise Cathedrale de laquelle est fondee en l'honneur du martyr saint Mammé, & auparauant a saint Iean l'Apostre, & Euangeliste: & est estimee des plus belles, & magnifiques de ce royaume, comme aussi le Chapitre y est bien renté, & les ministres de l'Eglise bien salariez, affin de vacquer au diuin seruice sans auoir trop de soing des choses temporelles. Quand a la iustice temporelle, Langres a son Balliage, & Iuges, & Conseillers: mais pource que c'est vne iurisdiction suiecte au seigneur, & que les causes qui consistent és cas royaux n'y sont vuidees, les appeaux en vont au siege des presidiaux de Sens, suyuant l'erection faite d'eux par le Roy Henry deuxiesme de ce nom. Au terroir de Langres est le Chasteau, & fort de Vãdœuure, lequel fut basty par les VVandales, ainsi que le nom le monstre asses euidemment, & non loing duquel est la fontaine & source de la tresfameuse riuiere de

Eglise Cathedrale de Lãgres dedice a S. Mammé.

Vãdœuure ville bastie par les VVãdales.

Seine, de laquelle nous auons ailleurs parlé : & là és enuirons le païsage est des plus fertils, & plaisans de l'Europe, n'y manquant ny bleds, ny vins, ny boscages, ny mineraux, & sur tout le fer y estãt desentraillé de la terre pour le seruice des hommes, & le plus souuent pour leur ruine, comme ainsi soit que de toutes choses l'homme peut abuser tant soyét elles bonnes. De Vaudœuure estoit natif cest excellent poëte de nostre temps Nicolas Borbonie, lequel est des premiers de ceux de nostre aage, qui semble auoir resuscité la poesie, laquelle sembloit gesir en tenebres en ce royaume, ainsi que le pourrez iuger en lysant ses œuures, comme aussi Langres nous a produits d'excellents hommes, & iadis, & de nostre temps: veu qu'il n'est pas vraisemblable, que Barde le temps passé ayant esté adonné aux lettres, & enseigné les Gaulois ses suiets a aymer les sciences, son fils Longon, fondateur de Lãgres, en aye moins fait que luy: ioinct que les Romains s'estans là arrestez comme en cité & place propre tant pour leur garnison, que pour la demeure du Proconsul, il est impossible que les lettres n'y ayent floury, & qu'il n'en soit sorty des hommes de rare sçauoir, & grande litterature: & entre autres on tient (& de cest aduis est Marlian) que Stace qui a fait le liure de l'Achilleide, estoit natif de Langres, ce que ie ne refuse point, & aussi ne le veux asseurer, quoy qu'il ne seroit nõ plus deshonoré d'auoir pour son pays ceste ville, que la cité mesprisee pour auoir porté vn si excellẽt homme, au siecle mesme que les Romains se disoyent les premiers en la cognoissance des bónes lettres: mais la plus part des sçauãts le font estre natif de Naples, & rauissent cest honneur a nostre Gaule, s'il est ainsi qu'il en soit natif, ce que ie ne puis penser, veu qu'il en eut fait quelque mention en ses vers, esquels il ne parle vn seul mot de Langres : si ce n'est qu'il fut de ceux qui desdaignent leur pays, pour se dire les citoyens de quelque region plus fameuse. Au reste és entours de Langres tirant vers le pays de Lorraine, y a plusieurs places qui ne semblét a present estre rien, lesquelles furent iadis de marque, & villes fort belles, bien que les historiens n'en facent guere, ou point de compte. Aussi depuis Bar sur Aube iusques au Neuf Chasteau, qui est la premiere ville de Lorraine, assise sur la Meuse, il ne se voit ville aucune close que Vignori, laquelle porte face de grande antiquité, quoy que fort petite, situee a vn quart de lieüe du fleuue de Marne, & posee entre deux montaignes, sur l'vne desquelles est le Chasteau qui a face de grande beauté: mais ce lieu n'est si grand, qu'il y ayt plus d'vne paroisse dediee a saint Estienne premier Martyr, & en icelle mesme vn Prieuré lequel depend de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon. A trois lieües de là est le Chasteau de Montesclair assis sur le copeau d'vne mótaigne la plus haute de tout le pays, & lequel les Roys Frãçoys premier, & Henry second ont fait fortifier, & armer de beaux bouleuerts, & ramparts, à cause que c'est la premiere place forte qui soit sous la puissance, & iurisdiction du Roy de France, venant deçà du costé de Lorraine. Au pied du mont de ce Chasteau, gist vn gros bourg appellé Andelou, qui est iurisdiction, & Preuosté royale, laquelle a vne asses belle estendue : ceste place (ainsi qu'on peut recueillir par les ruines, & masures) fut iadis vne belle, & grosse ville, de la-

D'où la Seine pród sa source.

Borbonie poetes excel lent de nostre aage.

Marlian és annotatiós sur Cesar.

Vignory ville pres de Lorraine.

Mõtesclair Chasteau par qui for tifié.

Andelou bourg iadis grande ville.

quelle toutesfois ie n'ay trouué memoire quelconque, sinon les instructions que m'en a donné le seigneur Courtiet homme de grandes lettres, & diligente recerche sur le fait des antiquitez, qui en peut parler asseurement pour estre du pays, & auoit veu les antiquitez, & chartes de la place susdicte. Et pour mõstrer que ce lieu a esté quelque plus grand cas qu'a present, & que iadis il seruoit de frontiere, les citoyés mesmes du village sont encore si affranchis, ou (pour mieux parler) annoblis, que faisants des acquests, ils ne doiuent ny lots ny ventes a seigneur quelconque, ce qui n'a point esté fait sans grande occasion, & sans que les habitans n'eussent fait quelque segnalé seruice au Prince : ioint que la plus part de la champaigne (où sont ces places) fut iadis hors de la suiection des Roys, ainsi que bien mõstre le seigneur de Ioinuille, en plusieurs endrois en son histoire du Roy saint Loys: & ainsi ceux cy se rendans aux Roys de France, limiterent leurs franchises, lesquelles leur sont encor reseruees, & qu'ils poursuyuét a Langres, de l'election duquel lieu ces lieux dependent pour la plus part. Non loing d'Andelou est Rimancourt, qui aussi a face, & marque d'auoir esté ou ville, ou quelque gros Chasteau tant pour les portes, & murailles qu'on trouue & voit encore, que pource que les chartres, & vieilles instructions font mention que ce fut vne ville, & partant ainsi ne faut s'esbahir si Cesar, ny les autres auteurs anciens n'ont nommé toutes les villes, puis que nos historiens mesmes ne nous racomptent ny l'estre, ny la ruine des places de nostre pays, la memoire desquelles s'en fut vollee auec les bastimens, si quelques escrits faits, & gardez par les ecclesiastiques ne nous en eussent cõserué quelque moyen de les pouuoir iuger, pour auoir esté autres que maintenát elles ne paroissent. Mais c'est assez (a mon aduis) discouru sur les places voisines de Langres vers l'Orient, & septentrion, & il faut visiter celles qui luy sont a l'Occident, & Midy, & lesquelles s'acheminent vers le pays que nous pretendons deschiffrer en la Gaule Celtique, entant que celuy qui est descrit cy dessus, est pour la plus part en la Celtique, & partie sous l'ancienne iurisdiction des Rhemoys, & le reste sous la contribution, & departement des Heduens, a present dits Austunois.

Libertez, & franchises des habitãs d'Andelou.

Rimancourt iadis ville, ores n'est qu'vn Bourg, & Chasteau.

DV RESTE DE CE QVI EST COMPRIS EN LA GAVLE CELTIque qui est du ressort de Paris, selon la diuision des fleuues separant les Prouinces.



AVTANT que au commencement de nostre description des Gaules, & sur tout des terres, & Prouinces suiettes a nostre Roy, i'ay proposé de suyure le departement des pays selon les ressorts des Parlemens de France, c'est pourquoy aussi ie suis vn ordre qui semblera cõfus a ceux qui n'ont leu que les anciens, mais bien disposé a ceux qui sçauent l'ordre des choses, & l'estat auquel a present est la France en la disposition de ses Prouinces. Laissant donc Langres en la Belgique suyuant la description de Ptolomee, pour estre outre Marne, nous visiterons les villes laissees en l'Auxerrois, telles que sont Ioigny, que ie pense, estre moderne, quoy que les Latiniseurs l'appellent *Ioviniacum*, ne sçay si bien a propos, & Tonnerre, laquelle aussi est de fondation Gauloise, & depuis les Romains, comme ainsi soit que nul des anciens n'en face compte : non que pour cela ie leur vueille oster leur antiquité, veu que (comme auons dit) il est impossible que les historiens eussent occasion (voire ny le moyen) de deschiffrer toutes les villes. Quant a Ioigny elle a esté de la iurisdiction d'Auxerre, comme aussi les Comtes & seigneurs de Ioigny sont descendus de la maison d'Auxerre, & de Chaalons, ainsi que i'ay veu par l'Arbre Genealogique, que me communiqua feu le seigneur Marquis de Neelle, & duquel ie voudroy auoir vne copie en main, affin d'en laisser la memoire a la posterité. Et au respect de Tonnerre, il fut aussi suiect au Comté, & seigneurie d'Auxerre, lors que Pierre de France qui depuis fut Empereur de Constantinople, espousa la dame de Courtenay, mais cecy a esté desmembré, soit par la liberalité des Roys, ou par succession hereditaire, car nous n'auõs sceu recouurer ny les chartes, ny les Genealogies, qui nous puissent asseurer de ces choses. Tant y a que les Latins ont appellé Tonnerre *Tronodorum*, ce que ie ne veux tenir d'aucun moderne, affin que nul ne se glorifie de ma redeuance, qui fais estat de l'antiquité, & sur laquelle ie m'appuye, ains des auteurs qui de long temps nous ont deuãcez: entre lesquels voicy que dit Aymon, ou celuy qui a parfait son histoire. En ce mesme temps les Normands entrerent en la Bourgoigne iusques a saint Florentin : contre lesquels sortit Richard Duc Bourguignon, auec ses forces iusqu'au terroir de Tonnerre, où il les combatit, & en tua vne grande multitude, le reste se sauuant a la fuite. En ce mesme trait de pays est la ville de Vezelay de l'ancienne contribution du Duché de Bourgoigne, & renommee pour l'Abbaie qui est en icelle, où estoit le sacre Vase, & Chasse cõtenant les ossemens de la sainte dame Magdelaine, là porté par les Ducs de Bourgoigne (quoy que ceux de la Baulme en Prouence tienent du contraire) comme aussi par les mesmes Ducs, y fut basty vn fort Chasteau appellé Grimond, assis sur le coupeau de la montaigne, comme aussi est la ville susdicte, qui au bas regarde le fleuue d'Yonne : & faut bien que ceste place soit ancienne, puis que lon sçait que elle estoit en pied, ia du temps que les Frãçoys passerent en Gaule. Et que ce fut Gerad de Roussillon qui viuoit du temps de Pepin Roy de France, lequel feit bastir ceste Abbaye, comme il feit aussi celle de Potieres qui est pres de Mussy l'Euesque, au terroir & dioecese de Langres. Des Vezeliens est faite mention en l'histoire d'Aymon, ou son supplement, où il est parlé en ceste sorte : Il aduint que les Bourgeois de Vezelay feirent complot entre eux, boursouflez d'orgueil, de ne plus obeir a l'Abbé leur seigneur, ny aux moynes, & lesquels ils affligerẽt par vn long temps, ayants conspiré de ne plus estre suiets aux ecclesiastiques : & tout cecy feirent ils par le conseil, & sollicitation du Comte de Neuers, qui estoit ennemy de celle Eglise : En fin conclud que l'Euesque de Langres se mit en deuoir d'apaiser ce trouble, mais que le Comte n'y voulut entendre, &

Ioigny Comté, & suiecte au Comte d'Auxerre

Tonnerre dict Tronodurum en Latin.

Aymon li. 5. chap. 41.

Assiette de la ville de Vezelay.

l'Abbaye de Vezelay par qui fõdee.

Aymon li. 5. chap. 55.

pource

pource fallut que le Roy Loys furnommé le Ieune y mit la main, & chastiast & le Comte, & les Vezeliens, qu'il sousmit à l'Abbé, & Abbaye. Laquelle de nostre temps a senty la rage des Bezeens, & Caluinistes, lesquels ayans vsurpé la ville (de laquelle est natif le monstrueux pontife de Geneue Theodore de Beze) pillerent aussi l'Abbaye, & y ont tenu longuement teste contre le Roy leur souuerain seigneur. Tout aussi tost qu'on sort des finages de Vezelay, on entre au Duché de Niuernoys, lequel est de si belle estendue, qu'il est arrousé de trois belles riuieres nauigables, à sçauoir Yonne, Allier, & le Loire, ayant ces limites qu'au Leuant luy gist le Duché de Bourgoigne, sous lequel iadis fut compris le Niuernois: au Midy le pays de Bourbonnois, le Berry au Ponent, & au Septentrion le Gastinois, & Soloigne. Or la ville capitale du pays est Neuers assise sur le Loire, & laquelle (ainsi qu'on m'a informé par les memoires qu'on m'a donné) a pris son nom d'vne petite riuiere, qui passant pres les tours d'icelle, & qui se nomme Nyeure, se va rendre dedans le Loire, ce que ie ne veux refuser, y ayant de la verisimilitude: neantmoins ceste cité estant anciéne, & telle que sans faillir on peut dire estre la mesme, de laquelle parle Cesar en ses Cómentaires, lors qu'il dit ainsi.

Estendue, & limites du pays de Niuernois

D'où viét le nom de Neuers. Cesar li. 7. de la guerre Galliq.

Oppidum diruit (il parle de Genabum) atque incendit, prædam militibus donat, exercitum Ligerim traducit atque in Biturigum fines peruenit. Vercingentorix, vbi de Cæsaris aduentu cognouit, oppugnatione destitit, atque obuiam Cæsari proficiscitur. Ille oppidum Biturigum positum in via Nouiodunum oppugnare instituerat.

Voyez par ces parolles comme Cesar allant au secours de Gergobine ville des Boies (que ie pense estre Moulins) assiegee par les Gauloys, passa par *Nouiodunum*, qui ne peut estre autre que Neuers assis sur le Loire, & posé au chemin par lequel Cesar auoit a passer: & où Cesar cuida estre bien estrillé, quoy que desia il tint la ville, laquelle il luy fallut quicter se voyant auoir la caualerie des Gauloys sur les bras, qui luy presentoit la bataille. Ce *Nouiodunum* est estimé estre Dun le Roy par l'histoire de Berry, liu. 2. chap. 5. mais combien vrayement ie le laisse a luy mesme, & a tout autre de bon iugement. Aussi voit on l'ancienne forteresse encor és murs de la ville, qui est esleuee en terrasse, ayant vne grande largeur, & esgallant en hauteur les murailles de la ville. Or que Neuers soit le *Nouiodunum* de Cesar, nous le monstre Aymon moyne sur le commencement de son histoire, disant ainsi au denombrement des villes Geltiques, *Niuedunus, quam quidem Niuernis esse putant*: & ie vous ay dit cy dessus que le mot *Dunum* signifie autant en langage ancien des Gauloys, que forteresse, ou montaigne, & ainsi peut il estre que le mot a esté composé de l'assiete de la ville qui est sur vn costau, & de la riuiere de Nyeure, qui passe auprés, & la forteresse de laquelle ville est posee sur l'embouchure que faict ce petit fleuue dedans le Loire. En la mesme ville est le Chasteau de la seigneurie, & Palais des Ducs modernes, & Comtes anciens de Niuernoys, assis pres de la grãde Eglise, ainsi que le pouuez considerer par le plant que vous auons icy dessigné, & lequel nous ont communiqué auec quelques memoires Messieurs les Escheuins de la dicte ville M. Gilibert de Cuzy, Claude Cotignó, Victor Cartier, & Iean Brung, ausquels vons en deuea rendre graces. Et lesquels l'ont recueilly des memoires de feu Maistre Guy Coquille, seigneur de Romenay Procureur general de Niuernoys, homme sçauát, & curieux recercheur des choses plus remarquables de l'antiquité. Or est la ville ceinte, & enuironnee de touts costez de bonne, & forte muraille, remparee de plusieurs grosses tours, & fossoyee profondement de toutes parts, au midy de laquelle le Loyre laue le pied des murailles, sur lequel fleuue, on voit vn pont tout basty de belle pierre de taille, ayant vingt arcs, & voultes de fort belle, & superbe structure: le Nyenre la ceint du costé d'Orient, & par les autres endroits elle est arrousee d'vne infinité de fontaines, par le moyen desquelles on peut emplir les fossez, & pour rendre la ville plus forte, & moins aisee a estre surprise, on n'y voit fauxbourg quelconque, ains sont touts les bastimés compris en l'enclos de la ville. A demye lieüe au dessous de laquelle le fleuue Auuergnois nommé Allier (en Latin *Elauer*) s'embouche dédans le Loyre en vn lieu appellé Conflans, à cause de ceste confluence, & assemblee de riuieres, ainsi que pres de Paris le village de Consoolát, est ainsi dict pource que non guere loing de là se fait la cóionctió des grandes riuieres de Marne, & de Seine. Ainsi le pays de Niuernoys est riche de trois fleuues nauigables, & cogneuz par les historiés, Loire, Allier, & Yonne, & d'autres qui ne sont point nauigables telle que est le Nyeure, recommandee pour les belles praeries que elle arrouse, & nourrit, & pour les moulins, & forges a fer qui y tournent sans cesse: y est aussi Liaêtee, Lauboys, Atő, Alene, Acolin, Besbre, Arron, & Quieure. Ie ne sçay si ie dois adiouster foy a ceux qui dient que ceux que Cesar appelle *Ambiarres*, soyent les Niuernois, pour ce qu'ils sont mis entre les Celtes, & nommez amys des Heduens, tels que les Niuernois de *Nouiodunum*, sont aussi confederez. Et cecy pourroit estre receu, si Beuray est celle grande, & forte cité des Heduens dicte *Bibracte*, de laquelle Cesar fait si grand compte, veu que le mót de Beuray est au pays, & iurisdiction des Niuernois: sur quoy ie me raporte au iugement des hommes plus sçauans, & mieux versez sur les recerches de l'antiquité. Le plat pais estant foutny de boys, & pasturages est cause que le peuple ne se soucie, que de la nourriture du bestail, & par consequent qu'il est pauure, & viuant asses miserablement, pour n'auoir soing du labourage, oy du vignoble si ce n'est en quelques endroits entre Neuers, & la Charité, & en quelques autres Chastellenies. Au reste ce pays abonde en mines, comme d'argent pres saint Leonard, qui ores ne sont plus frequentees, mais celles de fer y sont mises en œuure, à cause que le boys y est a cómandement, & qu'on se sert du charbó de pierre, qu'on trouue pres de Desize: puis la pierre a bastir la plus belle de France, est prise à deux lieües de Neuers, & portee à Orleans, Bloys, Amboyse, & autres lieux, les bastiments desquels sont faits d'icelle, à cause que cómodemét on les peut transporter par le Loire. Le pays, & duché de Niuernoys est si petit, qu'il cópréd en soy onze villes closes, desquelles Neuers est la capitale, puis Desize, laquelle est posee en vne isle dedans la riuiere de Loire, Clamecy, Donzy, Molins Angilberts, Corbigny, les saint Leonard, saint Sanlge, Luizy, Premery, & autres: & quant

Romains chassez de Neuers.

Aymon li. 1. chap. 5.

Descriptiõ de Neuers.

Neuers sans nul fauxbourg

Riuieres du pays de Niuernois

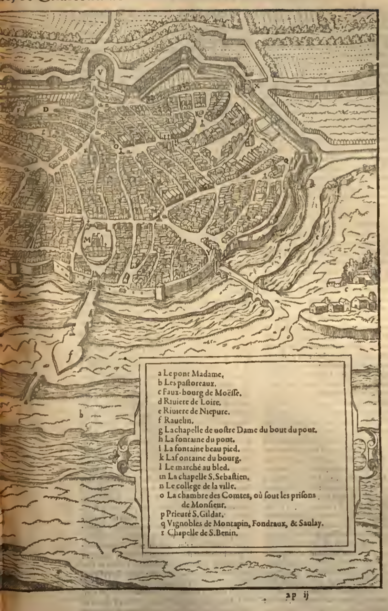
Cesar li. 1. de la guer. Gallique. Marliã est de cest aduis.

Pays de Niuernois riche en bestail.

Mines d'argent & de fer en Niuernois

Onze villes au pays de Niuernois.


A L'eglise cathedrale.
B Le Chasteao.
C L'Euesché.
D L'hostel de Ville.
L'hostel Dieu, deuant lequel est le marché des bestes.
E L'orloge & l'auditoire.
F S. Martin, Abbaie d'hommes.
G Nostre Dame, Abbaie de filles.
H S. Estienne, ptieuté d'hommes.
I S. Syluestre, pticoré d'hommes.
K Les freres mineors.
L Les freres prescheurs.
M S. Atigle r. Agricola paroisse.
N S. Victor, paroisse.
O S. Pere, paroisse.
P S. Laurens, paroisse.
Q S. Trouué, paroisse.
R S. Nicolas.
S La porte & pont de Loire.
T La porte, pont, & rauelin de crone.
V Porte & rauelin des artilliers.
X Porte de la barre.
Y Porte & pont de Nieure.
Z Porte S. Nilcoas, & pont Chireau.


a Le pont Madame,
b Les pastoreaux.
c Faux-bourg de Moësse.
d Riuiere de Loire.
e Riuiere de Niepure.
f Rauelin.
g La chapelle de nostre Dame du bout du pont.
h La fontaine du pont.
i La fontaine beau pied.
k La fontaine du bourg.
l Le marché au bled.
m La chapelle S. Sebastien.
n Le college de la ville.
o La chambre des Comtes, où sont les prisons de Monsieur.
p Prieuré S. Gildat.
q Vignobles de Montapin, Fondraux, & Saulay.
r Chapelle de S. Benin.
V
X
D
E
M
O
f
b
c

à S. Pierre le Monstier bien qu'il soit des enclaues & côtribution de Niuernois, si est-ce que pour certaine exemption elle a esté establie en Bailliage, auquel respondent la ville dudit S. Pierre, Douaiois, Xaincoings, Cuffet, & le Bourg S. Estienne de Neuers: mais le reste respond a Neuers, & Preuosté d'icelle, comme la Charité ville assise sur le Loire, & qui de nostre temps a festuy de spelonque aux Caluinistes, s'estans saisis de cette place, pour auoir le passage du Loire a leur commandement: y sont aussi plusieurs autres places telles que Chastel Chinō, l'Ormie, & Cosne, partie appartenans au roy, & partie estans de la suiection du Duc de Neuers: S. Pierre le Monstier est assis sur l'Allier auoisināt le Bourbonnois, & Cosne qui regarde la Sologne: & voila quant a la description particuliere du pays de Niuernois, maintenāt voyons l'estat de la Seigneurie, & chefs d'icelle. Lysant les anciēs liures vous trouuez ce païs auoir esté erigé en Comté, & gouuernement comme les autres, & que les Comtes s'en sont faits hereditaires: & qu'il soit ainsi, oyez cōme parle l'histoire d'Aymon.

Bailliage de S. Pierre le Monstier.

Charité prise par les Huguenots.

Aymon li 5. ch. 46.

Anno (dit-il) 1001. *obijt Henricus dux Burgundiæ sine filijs, rebellauerūntque Burgundiones contra regem Robertum, nolentes eum recipere: ingressus itaque Landricus Comes Niuernis Antissiodorum tenuit ciuitatem.*

Vous oyez que apres la mort de Henry fils de Hue Capet en l'an mille vn, les Bourguignons se reuolterent ne voulans que Robert leur commandast, & que le Comte de Neuers Landry se saisit d'Auxerre pretendant au Duché, comme descendu de l'ancienne souche des Roys Bourguignons: mais il fut chassé par le susdit Roy de France. Le second Comte de Neuers est dit auoir esté Baudouin le debonnaire Comte de Flandres, qui espousa Alise fille du Roy Robert, laquelle estoit Comtesse de Flādres, pour auoir espousé premierement Regnauld Comte de Neuers, mais cette histoire est si confuse, qu'on ne sçauroit en tirer chose qui nous peut dōner asseurance quelconque. Le troisiesme Comte Niuernois se nomma Guillaume, lequel n'est point fils de ce Baudouin susdit, & partant faut dire qu'il fut issu de la droite ligne de laquelle estoyent, & Landry, & Regnault: cettuy se rendit Chartreux l'an mille cent quarante, ayant laissé deux enfans Guy, & Regnaud Comte de Tonnerre, Guy luy succeda, & touts les deux freres se croiserent auec le Roy Loys le ieune, & passerent en la terre sainte: or ce Comte Guillaume auoit querelle auec vn certain Seigneur de Giemac, ce que Aimon tesmoigne, disant que ce Seigneur donna sa fille en mariage a Estienne Comte de Sancerre, espetant par le moien de cettuy d'estre deffendu de la force du Niuernois. Ce Guillaume fut fils de Guy, & quatriesme Comte de Neuers, qui espousa Eleonor fille du Comte de Vermandois, laquelle depuis fut espouse du Côte de Boloigne. Cettuy ne laissant qu'vne fille, deceda l'an mille cent septante vn, & son heritiere fut mariee a Odon ou Eude d'Issoudun, ainsi que dit Paradin en ses alliances: mais i'ay veu vn autre registre qui ne me semble point si certain, qui dit que Guillaume mourut sans hoirs, & que ce fut de Guy que sortit cette fille Comtesse nommee Agnez, laquelle on dit auoir esté donnee en mariage, non au Seigneur d'Issouldun, ains a Pierre de France Comte d'Auxerre, & depuis Empereur de Constantinople. Mais en cet endroit il est aisé de deffendre la cause de Paradin, entant que la fille peut bien espouser en premieres nopces le susdit Eude d'Issoudun, lequel mourut sans hoirs l'an mille cens septāte six. Et elle estant encor ienne, fut remariee a Pierre de Cortenay que Paradin appelle Pierre de Flandres fils de Thierry d'Elsace, auquel i'accorde plus volontiers, à cause que cette Agnez estoit morte, lors que Pierre de Courtenay fut Comte d'Auxerre, duquel n'est par dit qu'il espousast la Comtesse de Neuers, ains simplement la fille du Seigneur de Courtenay. De ce mariage sortit vne fille nommee Mahaut ou Mathilde, laquelle fut donnee pour espouse a Hué frere de Regnaut de Mōmirail, lequel fut occis lors que l'Empereur Baudouin de Flādres fut perdu deuāt Andrinopoli. Et d'autant que Hermen ou Henry est nommé Comte de Neuers apres le susnommé Hué, il est a presupposer qu'il espousa la veufue Mahaut ou Mathilde, de laquelle il eut vne fille nommee Mathilde secōde. Ce Comte feit le voiage de la terre sainte auec le Roy saint Loys, mais pour s'y estre mal porté, & auoir cōmis quelque lascheté auant que les Chrestiens prinsent la cité de Damiete, il fut banny de leur armee, & en s'en retournāt il fut empoisonné, & gist en l'abbaie de Pontigny: il estoit Seigneur de Donzy, & par ce moien cette Seigneurie fut vnie au Comté de Niuernois. De ce Comte, & de Mahaut, sortit vne fille portant le nom de sa mere, laquelle faut que ait esté mariee trois fois, veu qu'on trouue de son temps que Guy Comte de saint Paul l'espousa, qui mourut sans hoirs: & qu'a cettuy succeda Arnoul, qui feit le voiage de la terre sainte y estant Roy Iean de Brienne, mais il n'y a hoir nommé de ce Comte, quoy qu'on vueille dire qu'Eude de Bourgoigne espousa l'heritiere de cet Arnoul, mais ie pense que ce fut la veufue. Quoy qu'il en soit Odon ou Eudes de Bourgoigne espousa cette Mahaut, & furent Comte, & Comtesse de Neuers, d'Auxerre, & de Tonnerre, sortans d'eux trois filles, quoy que Paradin n'en nomme qu'vne, mais il le fait pour ce que cette cy fut heritiere du Comté de Niuernois, laquelle fut nommee Yoland, les autres deux Alis, & Marguerite: Alis fut mariee a Iean de Chaalon, & eut le Comté d'Auxerre pour son partage, & d'eux descēdit Iean de Chaalon qui rendit le Côté d'Auxerre au Roy Charles cinquiesme: & la troisiesme Marguerite fut Comtesse de Tonnerre, & espousa Pierre de Chalon, duquel sont issus les Princes d'Aurange. Et quant a l'aisnee Yoland, elle espousa Iean Tristan de Frāce fils du Roy saint Loys, lequel mourut sans hoirs au siege de Thunes en Barbarie l'an mille deux cens septante. Et pource elle se remaria a Robert de Bethune, qui depuis fut Comte de Flandres: cette Dame eut trois enfans, à sçauoir Loys, Robert, & Henry, & mourant elle fut enterree au conuent des Cordeliers de Neuers deuāt le grand autel, ainsi qu'on peut en voir le tombeau haut esleué. Robert tascha de faire Comte de Neuers son fils puisné Robert, mais l'aisné Loys s'y opposa, & ainsi il fut Comte, & de Flandres, & de Neuers, & espousa Ieanne Comtesse de Rethel, & ainsi fut le Rethelois vny aux Seigneuries des Princes de Niuernois. De Loys sortit Loys second de Flandres & de

Landry 1. Comte de Neuers.

Aymon li. 5. ch. 33.

& de Neuers, & vne fille mariee a Iean Comte de Moufort filz puiſnay du Duc de Bretaigne. Loys eſpouſa Marguerite de France fille de Philippe le loug, Comteſſe d'Artoys, & de Bourgoigne de par ſa mere: & d'eux ſortit Loys troiſieſme Comte de Flandres, Neuers, Rhetel, & Bourgoigne, lequel eſpouſa Marguerite heritiere de Brabant. De ce mariage iſſit Marguerite de Flandres heritiere vniuerſelle de tour leur domaine, laquelle en premieres nopces eut pour mary Philippes Duc de Bourgoigne, le dernier de la race des Capets: & en ſecondes elle eut pour eſpoux Philippe de France fils du roy Iean, Duc de Touraine, qui fut depuis appellé le hardy. De ces deux ſortirent Iean Comte de Neuers: puis Duc de Bourgoigne: Antboine Duc de Brabant, Philippe Comte de Neuers, & autres que ie laiſſe pour ne faire a mon propos. Ce Philippe eſpouſa la fille du ſire de Coucy, qui mourut ſans enfans, mais en ſecondes nopçes il eut Bonne, fille du Comte d'Artois, & d'Eu Conneſtable de France: & eurent deux fils, Charles Comte de Neuers, qui deceda ſans hoirs, & Iean Comte d'Eſtampes, & apres de Neuers: lequel ſucceda a ſon frere Charles, & fut mal voulu de ſon Couſin Charles dit de Charolois Duc de Bourgoigue, & pour ce ſe retira vers le roy Loys onzieſme: il eſpouſa Paule fille du Comte de Ponthieure, de laquelle il eut vne fille nommee Elyſabeth de Bourgoigne, & le pere mourut en priſon du Duc Bourguignon l'an 1484. Cette fille fut mariee au puiſnay de la maiſon de Cleues appellé Adolphe, lequel porta le titre de Comte de Neuers & de ce mariage ſortit Engilbert leur heritier, lequel feit le voiage de Naples auec le Roy Charles huitieſme, & conduiſoit les Suiſſes a la iournee de Fernoüe. Cettuy eſpouſa Charlotte de Bourbon fille du Comte de Vendoſme, & d'eux ſortit Charles, & Loys, ce Loys portoit le titre de Côte d'Auxerre, qui eſpouſa Catherine d'Amboiſe Dame de Linieres, mais il mourut ſans hoirs: là où Charles eſpouſa Marie d'Albret ſœur du ſire d'Albret, & tante du Roy Iean de Nauarre: & de ce mariage ſortit François premier Duc de Niuernois, lequel eſpouſa Marguerite de Bourbon fille de Charles premier Duc de Vendoſmois. Ce duc Fraoçois premier a eſté vn bon, ſage, & vaillant Prince, qui eſt mort du temps des premiers troubles de France, Dieu luy faiſant cette faueur de l'oſter de ce monde pour ne voir les miſeres qui nous ont affligez depuis ſon treſpas: Il a eu deux maſles qui ont eſté Ducs de Neuers, l'vn apres l'autre, à ſçauoir François ſecond, qui fut occis a la iournee de Dreux l'an mille cinq cens ſoiaante trois, & Iacques Marquis d'Iſle qui ne luy a guere ſurueſcu, ne laiſſans aucun hoir, ny l'vn, ny l'autre: François premier laiſſa encor trois filles, l'aiſnee deſquelles Madame Henriette de Cleues a porté le principal titre de Ducheſſe, ayant pour mary le treſilluſtre Prince Monſeigneur Lodouic Gonzague Prince de Mantoüe, & fils de Federic Duc de Mantoüe, & de Marguerite Paleologue Marquiſe de Monferrat: Combien ce Prince eſt vaillant le teſmoignent les voiages, & entrepriſes glorieuſes par luy faites au ſeruice des Roys, & couronne de France: quant a ſa ſageſſe, courtoiſie, bon conſeil, & honeſte grauité, ie m'en rapporte aux ames genereuſes, & ſans tranſport qui ont negotié en court, & gouſté combien le Duc de Neuers eſt prompt aux affaites, meur en iugement, & en ſes reſolutions rond, & equitable. La ſecoode fille eſt Madame Catherine qui fut en premieres nopçes eſpouſe d'Antoine de Croux Prince de Porcien, & Comte de Senigan, mais luy mort, elle a eſté ioincte en mariage a ce vaillant, beau, ſage, & genereux Prince Henry de Lorraine Duc de Guiſe, & a eu pour ſon partage le Comté d'Eu, & autres terres. La troiſiéme eſt Madame Marie de Cleues Marquiſe d'Iſle, & Comteſſe de Beaufort mariee a illuſtre Prince Henry de Bourbon, Prince de Condé, tours eſtans a preſent a vie. Au reſte le Duché de Niuernois a eſté augmenté a preſent par vnion du pays de Dunziois, qui eſtoit de l'ancien domaine, & contribution d'iceluy, tellement que Niuernois contient a cette heure en ſa iuriſdiction trente Chaſtellenies. Quant a l'eſtat ſpirituel de Neuers, la ville eſt ores cité, erigee en Eueſché ſoubs le Metropolitain de Sens: & bien qu'on ne compte ce ſiege parmy les citez anciennes qui ſont au Catalogue des Eueſchez, ſi eſt-ce qu'elle fut eſtablie en telle dignité enuiron l'an de noſtre Seigneur ſix cens, ſeant a Rome ſainct Gregoire ſurnommé le grand, & le premier Eueſque fut ſainct Are, qui en Latin eſt appellé *Aregius*: & fut le Dioceſe tiré partie de celuy d'Auſtun, & partie de l'Archeueſché de Bourges. L'Egliſe Cathedrale fut premierement dediee a ſainct Geruais (ainſi qu'eſt celle de Lectoure en Gaſcoigne) mais le Roy Charles le Chauue, ayant deuotion a ſainct Cyre le Martyr, voulut (en donnant des reliques de ce ſainct) que l'Egliſe portaſt le nom d'iceluy, comme elle fait a preſent. Ie n'ay veu que quatre ou cinq Eueſques de ce ſiege, tels que ſont Taurician, Eulalie, qui eſtoit du temps de Clouis ſecond, Ruſticque, Guillaume, Clement, Agricole, Rantac, & Notrand: & de noſtre temps Reuerend pere Monſieur Gilles Spiſame homme digne de telle charge, & lequel ſert d'exemple aux autres, en ſe tenant comme vray paſteur pour ſurueiller ſur ſa bergerie. A Neuers y a vne Abbaye de moynes de ſainct Auguſtin dediee a ſainct Martin, & vne de filles ſacree a la vierge Marie: deux Prieurez conuentuels, dediez a ſainct Eſtienne, & ſainct Sauueur, les conuents de ſainct Françoys, & ſainct Dominique, & outre ce encor on y voit onze parroiſſes, a fin qu'on cognoiſſe que Neuers eſt vne belle ville, & les Seigneurs d'icelle treſdeuotieux, eu eſgard aux belles fondations qu'ils ont fait en icelle.

En quel temps Neuers erigé en Eueſché

Eueſques de Neuers.

Egliſes qui ſont a Neuers.

DV PAYS DE BERRY, ANTIQVITE D'ICELVY, DE LA Cité de Bourges, & autres villes compriſes ſous icelle qui ſont de la Prouince ditte la premiere Aquitanique.

EN noſtre hiſtoire vniuerſelle traitans du païs d'Aquitaine, nous auons mõſtré comme elle a eſté iadis partie en deux, à ſçauoir premiere, & ſeconde Aquitanique, chacune ayant vne

Hiſt. vniuerſ. li. 3. c. 41.

Ptolom. l. a. c 7. tab. 3. d'Europ. Strabon l. 4.

Metropolitaine; & chef de tontes les autres villes, à ſçauoit Bourges, & Bourdeaux: l'vn, & l'autre peuple deſquelles ſe nomment Bituriges: mais auec telle difference, que les Berruyers ſont dits Bituriges, Cubes, & les Bourdeloys Vbiſques par Ptolomee, ce qui encor eſt obſerué par Strabon en ſa Geographie: & d'autant que nous auons a parler à preſent des premiers Bituriges, qui ſont ceux que les modernes nomment Berruyers, il faut auſſi diſcourir & ſur le nom, & ſur l'origine de la nation, & la fondation de la cité, qui en eſt la Metropolitaine. Or quant a l'origine, c'eſt ſans doubte que les Berruyers ſont Celtes naturels, & du denombrement de la Celtique, quoy que depuis ils ayent eſté mis parmy les Aquitaniques, & comme les premiers de ceus qui ſont de cette Prouince, laquelle a eſté limitee, & reſtrainte par Ceſar, comme auſſi il eſt vraiſemblable que le mot d'Aquitaine eſt Romain, veu que les Gaulois n'auoyent point les vocables qui Latiniſaſſent. C'eſt pourquoy ie ne puis receuoir comme ancien, ou de premiere impoſition ces noms qu'on veut aſſeurer comme anciens, & leſquels toutesfois ſont puiſez ou du Grec ou du Latin, leſquelles langues nous ſçauons n'auoir eſté de ſi longue antiquité que la Gauloiſe. Car qui ſera l'homme ayant tant ſoit peu de iugemẽt qui oſe aſſeurer que Bourges ſoit ditte *Biturixa binis Turribus*, pour y auoir eu deux Tours, puis qu'il appert que long temps auant que on eut oncques ouy parler Latin en Gaule, la ville de Bourges, & pays a icelle contribuable portoit le nom de *Bituriges*, moins accorderons nous que *Biturix* ſoit nom Grec, & impoſé ou au pays, ou aux habitans, à cauſe de leur force naturelle, ains que c'eſt vne premiere impoſition, ſur laquelle depuis les modernes ne ſçachans où prendre l'origine, l'ont imaginee ſur des mots Grecs, ou Latins, ſans aduiſer en quelles abſurditez eſt ce qu'ils pouuoyent tomber. Or ſ'il faut adiouſter foy a ce que racompte le Seigneur de Laſſay Berruyer, lequel a doctement eſcrit l'hiſtoire de Berry, on verra que les Berruyers ſont d'origine Grecque, ou aumoins que leur cité principale a eſté baſtie par les Grecs, ce que ne veux dire comme le propoſant pour choſe aſſeuree, veu qu'il n'y a texte d'auteur ancien qui le nous donne, & certifie: or voicy comme ce ſieur de Laſſay baſtit ſon hiſtoire. Il dit qu'vn certain Iolce fils d'Amyc Theſſalien, apres la deffaite de ſon pere par les Argonautes quitta ſon pays, & paſſant en Gaule, ſ'en vint au lieu où à preſent eſt ſituee la cité de Bourges, où il ſ'adonna a la nourriture du beſtail, & y inſtruiſit le peuple y habitant, & leur apprit l'Idolatrie Gregeoiſe, dreſſant vn mouton pour leur Dieu, ou pluſtoſt repreſentation des folies de Iupiter, ſelon que portoyent leurs fables. De ce Iolce dit il que les Berruyers furent apellez Iolſces, mais par quel auteur ie ne ſçay, car Strabon parlant des Ioſces ou Loſces, les met aupres de la Garonne, ſi bien que ces Biturigeois Ioſces ſont pluſtoſt ceux de Bourdeaux, que non pas les habitans de Bourges, comme ainſi ſoit que nous auons dit (ſuyuans les bons auteurs) que les vns, & les autres portent le nom de Biturigeois. Mais paſſons outre ſur ſon hiſtoire: ceſt Iolce (dit-il) engendra Hermain homme puiſſant en guerre, & ſage en conſeil, lequel feit baſtir troys fortereſſes où à preſent eſt la cité de Bourges, deſquelles l'ancien chaſteau eſt l'vne, l'autre fut en celle ouuerture, où eſt la foſſe des Arenes, mais l'vne, & l'autre de celles cy eſt par terre, la derniere fut au mont Hermain, laquelle fut miſe a bas par Ceſar, & a depuis eſté rebaſtie, & depuis auec tout ce cartier de ville elle porte le nom de Hermain. Quant a moy ie ne peux receuoir ces diſcours, entant que le nom Hermain ne conuient guere au Greciſme, ioint qu'à parler vraiement cette hiſtoire eſt ſuſpecte, n'ayant auteur qui la deffende, ny autoriſe, que le moderne qui en eſt l'inuenteur. De ce Hermain dit-il que ſortit vn fils appellé Cube, & que de luy les Berruyers furent appellez Cubes, dequoy ie m'en raporte aux hommes de bon iugement, qui verront quelle raiſon il y a que vn mot commun ſoit renommé d'vn propre. De ce Cube (pourſuit-il) vint *Biturix* Prince fort eſtimé en Gaule, & auquel chacun couroit au conſeil, comme a vn oracle, duquel le pays, & la ville prindrent le nom de Bituriges. Mais ce bon homme Annaliſte, ne voyant aſſes ſolide ſon fondement poſé ſur ces Grecs fuitifs, pour n'eſtre que vn pauure Theſſalien ſans force, & non tel que les Phoceens qui depuis fonderent Marſeille, il ſ'arme d'vne plus grande antiquité, diſant qu'ez chartes, & vieus documens de leur ville, il ſe treuue que iadis ils ſe nommoyent Bitogites, comme qui diroyt enfans d'Ogigé, lequel ſelon Methaſtené, eſt celuy Noé, qui gouuernoit le monde apres le deluge. Ainſi vous ne ſçauez où aſſeoir la fondation de Bourges, ny donner la cauſe aſſeuree de ſon nom, n'ayans les hiſtoires du paſſé, & moins eſtans inſtruits au langage que parloyent les Gauloys anciens: leſquels ie croy eſtre pluſtoſt les fondateurs de Bourges que ny ce Grec, ou Theſſalien ſans force, ny autre eſtranger, comme ainſi ſoit que les Gauloys ont eu pluſtoſt, & forces, & lettres, que ny les Grecs, ny les Romains, & qu'il ne ſe lyt rien de ces migrations Grecques, ſi auant en la Gaule. Et pource laiſſans tous diſcours ſuperflus a ceux qui n'ont autre cas affaire, nous vous limiterons le pays Berruyer, comme a preſent il ſe comporte, chef de la premiere Aquitanique, & compris en la Celtique, les fins & limites duquel ſont en cette maniere. La riuiere de Loire eſtant celle qui ſepare les Celtes d'auec l'Aquitaine (ſuyuant le departement fait par les Romains, entant qu'auparauant la Gaule en general n'eſtoit recogneuë que du nom de Celtes ou de Belges) giſt a l'Oriene du pays Berruyer, comme auſſi fait le pays de Niuernoys cy deſſus deſcrit, auec vne partie du Bourbonnois, ces pays eſtans enclauez les vns és autres: Au Septentrion luy eſt la Soloigne, de laquelle les Berruyers ſont ſeparez par le fleuue de Souldre la grande: il eſt vray qu'il y a vne Soloigne, ditte la petite, laquelle giſt entre le Cher fleuue, & la petite Souldre: au Ponent le Berry eſt voiſin de Touraine, & d'icelle ſeparé par la riuiere d'Indre, & au Midy elle a ſon limite auec la marche Limoſine, y ſeruant de borne le fleuue de la Creuſe. Et en toutes ces conſiderations il y a vne infinité de villes, & villages,

gros

Groſſieres cauſes du nom Biturix.

Hiſt. de Berry, li. 1. ch. 2.

Strabon, l. 4.

Tours, & forts de Bourges par qui fondez.

D'où les Berruyers dits Cubes

Limites du pays de Berry.

Deux fleuues en Berry dits Souldres.

gros bourgs, & hameaux, forests, montaignes, ruisseaux, fontaines, vignobles, champs labourables, & pastorages, pour estre ce pays renommé entre autres pour l'abondance du bestail qui y est nourry, & duquel il se fait trafic par toute la France.

Sancerre ville, & son assiete.

Les places & villes principales de ce beau pays, outre la capitale sont, du costé d'Orient Sancerre honoré de long temps du titre de Comté, & nommee en Latin *Sacrum Cæsaris*, comme si ce fut quelque temple de Cesar, ville assise sur vn mont, & ayant au bas la riuiere do Loyre: laquelle ie ne peux vous recommander de chose notable, sinon que ces annees elle a esté desmantelee pour les reuoltes d'aucuns Hoguenots s'estans saisis d'icelle contre la volonté du Comte, & Seigneur d'icelle, les habitans estans de long temps infectez d'heresie, & pour le fait de leur rebelliô par deux fois assiegez du camp Royal, & a la fin contraints de se rendre, la ville estant remise en la main des Comtes, l'origine desquels est venue de la maison de Bloys, & de Champaigne, & en fin en celle de Bourgoigne, & de Neuers, & par mariage en celle de Bueil: les Comtes de Sancerre, ayans esté tousiours renommez en armes, & grande sagesse, & appellez aux grâdes charges en ce Royaume.

Comté de Sancerre d'ou descêdus.

Sur Loire, & en Berry est aussi Cosne ville royale, laquelle est posee au Niueruois, ainsi que dit est, & toutesfois n'est de la Seigneurie do Duc commandant en Niuernois. Vers le Septétrion est Concressaut, & les Chastellenies dependantes de son siege, entre lesquelles est celle d'Aubigny sur Nerre, de laquelle sont Seigneurs les successeurs de ce grand, & vaillant Seigneur Escossoys d'Aubigny, qui feit telle preuue de sa vertu, & sagesse au voiage de Naples du temps de Charles huitiesme.

Aubigny sur Nerre & Seig. d'icelle.

Vers la Beauce est la ville de Romorantin assise sur Saoldre, laquelle est des dependances de Bloys, ainsi qu'auons dit en son lieu: puis Selles en Berry, Menesto sur le Cher, l'ancienne ville de Vierzon, que plusieurs ont estimé que ce fut l'*Auaricum*, & cité capitale des Berroyers, dequoy cy apres nous vous ferons voir la verité.

Vierzon par aucūs estimé estre Auaricum.

Ie laisse vne infinité de chasteaux que vous pourrez remarquer par la carte generale de Gaule, car ie n'ay point receu des instructions pour en discourir. Vers le Leuant, & sur le fleuue dit Auron est la ville de Dun le Roy, qu'aucuns ont pensé estre le *Nouiodunum* de Cesar, mais ie vous ay fait voir que c'est Neuers, a cause que cestuy est asses loing du Loire, & *Nouiodunum* estoit aupres, ainsi qu'est la cité chef des Niuernois.

Dun le Roy n'est point Nouiodunū.

Sur le Cher (fleuue venant du pays d'Auuergne) est la ville de Chasteau-neuf: & tirant plus vers le Midy, vous voyez Boussac, Aigurande, Cloys maison tresancienne, & de laquelle sont sortis d'hommes tresexcellens au fait des armes: Argenton, le Blanc en Berry, qui fait la separation du Limosin, Poitou, & Berry par la riuiere de Creuse.

Blanc en Berry separe le Limosin, Poitou, & Berry.

Sur l'Iodre sont les places, & villes de la Chastre, les Seigneurs de laquelle se sont faits cognoistre de tout temps pour tels, qu'auec le nom illustre ils peuuent estre nommez entre les plus hardis, & genereux de la Gaule: y sont Chasteaux Roux, & Deols, marche fort ancienne, & des places plus remarquees de Berry. De Chasteau-roux est conseigneur le vaillât, & genereux Seigneur d'Aumont, les vertus duquel meriteroyent qu'vn excellent historien s'emploiast a le loüer selon son merite: ce que volontiers ie feroy si l'on m'auoit instruit de son antiquité, pour auec l'ordre de sa genealogie reciter ses faits, & en laisser la memoire a la posterité, comme ailleur ie le pourray faire.

Seig. d'Aumont est Seig. de Chasteau-roux.

Sur cette riuiere mesme on voit Buzançois, Paluan, & Chastillon, & plus vers le Limosin est Preully vn fort beau lieu, & plaisant, qui aussi separe le Limosin du pays Berroyer: & reuenant vers le Midy du costé de la Chastre est Chasteau-Meillant, Linieres, & Charroix, puis la belle ville d'Issouldun vn des principaux sieges dependâs de Bourges, de laquelle il est desormais temps de parler, & en faire la description particuliere, & puis apres s'il est besoing, nous discutrons encor sur les autres villes. Mais auant que passer plus outre, faut vuider ce passage si Bourges est point autre que l'ancienne *Auaricum* descrite par Cesar, d'autant que plusieurs de nostre temps ont voulu dire que c'est Vierzon, & non pas Bourges, & se sont armez, & de l'assiette, & des fleuues ceignans la ville, & du nom moderne, qui a quelque cas qui approche de l'ancien.

Auaricum si c'est Vierzon, ou Bourges.

Et de fait ils dient que qui considerera ces mots de Cesar, qui introduit les Berruyers suplians le reste des Gaulois de ne point souffrir que leur *Auaricum* fut bruslé, & lesquels dient qu'ils se deffendront assez par, & auec l'assiette naturelle du lieu, lequel estoit ceint, & entouré des palus, & de la riuiere de toutes costez, & que par vn seul lieu, on y auoit l'accez facile: qui considerera (dis ie) ces mots, il dira aussi que c'est aussi tost *Auaricum*, côme Bourges.

Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

Mais ie veux leur repliquer là dessus, que quand bien les marques susdittes y seroyêt telles qu'ils dient (ce que ne sont aucunement, n'y ayant ville en Berry enuironnee de Marests, & du fleuue que Bourges) si est-ce que les antiquitez seules de Bourges, & la marque de sa grandeur, & le siege de metropolitain sont preuues asses suffisantes pour monstrer que Bourges est l'ancien *Auaricum*, s'il est ainsi qu'*Auaricum* fut la ville capitale des Biturigeois. Sur quoy ie m'arresteroy plus longuement si le Seigneur de Lassay n'y auoit fait plus que suffisant deuoir, pour prouuer que ce que i'ay dit estplus que veritable, lequel vous pourrez côsulter en l'histoire qu'il a faite de son pays de Berry.

Hist. de Berry li. 4. ch. 6 & l. 6. ch. 3.

Aussi luy-mesme parlant de l'assiette de cette cité, en parle en telle maniere: L'assiette de l'antique cité qui estoit appellee *Auaricum*, est vn peu pendante sur le costé qui regarde les marais, de laquelle on voit encores auiourdhuy les murs presque tous entiers, qui sont trespuissans, faits, & construits de si bonne matiere & forte composition, que ceux qui les ont voulus demolir pour y faire des caueraux, n'en ont peu arracher qu'a grande peine.

Descriptiô de la cité de Bourges.

Et se comportent, & estendent lesdits murs depuis la grosse Tour, passant au trauers l'Eglise de sainct Esthenne, & le long de la grande rue de sainct Iean des Champs, & porte Gordiane, iusques a la porte qui iadis se renommoit de sainct Andrieu: & dés la porte neuue le long des Arenes ou Amphitheatre, iusques a la porte Turonnoise: puis adiouste que la ville a esté augmentee a diuerses fois tant par Charles le grand, qui enclouit le fleuue Aurette dedâs la ville, que par vn Abbé de S. Ambroys, qui l'ont rêdue vne des plus grandes villes de la France, & telle, & si forte que presque on la iuge imprenable,

Estendue de la ville ancienne de Bourges.



A S. Estienne.
B La saincte Chapelle, Chan.
C La grosse tour.
D La Maison Iaques Cueur.
F La porte Daurron.
G Le Palais.

H Le conuent de saincte Marie.
I Sainct Fulgent, Par.
K La riuiere Daurron.
L Le Molin de la Chappe.
M La porte aux oyes.
N Moustier-moyen, Chap. & Par.

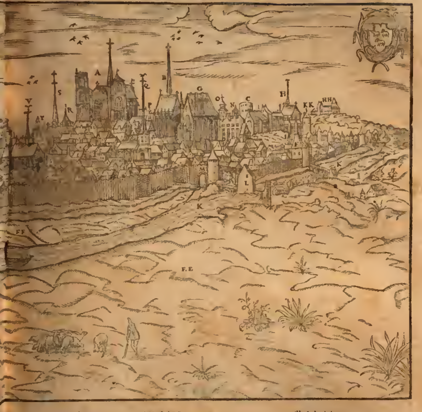
O Salles, Chap.
P Saincte Claire.
Q S. Pierre le Guillard, Paroisse.
R S. Pierre le Pueillier, Chapelle & Paroisse.
S Les Iacobins.

T
V
X
Y
Z
&

à cause des marests continoz qui la ceignent, & lesquels procedent des sources viues, & telles, qu'il est impossible de les destourner, à cause des gouffres, & profondirez d'où viennét leurs sources, qui est cause pourquoy les mieux aduisez iugent qu'autre que Bourges ne peut, & ne doit porter le tiltre d'*Auaricum*, si on ne pretend faire tort a la verité de l'histoire. Entre les edifices superbes de Bourges est la grãde Tour, laquelle est du costé de Dun le Roy, entre l'Orient, & Midy, & est toute ronde de figure, & si haute qu'elle descouure, trois ou quatre lieües de pais autour de la ville, ayant ses murs espais de trois toises, ou enuiron, & le dehors d'iceux faits a la rustique, on pointe de diamãt, fortifiee d'autres tours, & murailles, & de fossez tresprofonds, & faits a dos d'asne, & fondez par le roy Philippes Auguste, pour fortifier la dicte Tour, qui lors estoit sans aucune deffence. La figure du plant de la ville (selon que la pouuez icy considerer) est presque faite en ouale soyuant que les murs sont desseignez, ayant enuiron quatre

d'eau viue a Bourges.

Grosse Tour de Bourges.



Nostre Dame du fourchaut, par.
Les Cordeliers.
Les Carmes.
S. Medard, par.
S. Pierre le marché, par.
S. Bonet, par.

A A l'Hostel Dieu.
B B La Chappelle S. Gregoire.
C C L'abbaye S. Sulpiee.
D D Le lieu où abordeor les bateaux.
E E Le grand pié de la chappe.
F F La chaussee d'entre le foussé de la ville & la riuiere.
G G Les foussez de la ville.
H H l'Eglise du Chasteau, Chapelle & Paroisse.
I I Saincte Croix, par.
K K La tour du coing de la porre S. Paul.

quatre mille quarre toises, & fortifiee de octante Tours hautes, & les murs desqoelles soor fort massiss, & espais, lesquels seruent de rempart a la courtine de la muraille principale. Il y a sept portes, & autant de fauxbourgs, sans y comprer plusieurs posternes, qui n'ouurent que pour vrgence d'affaires: voire & des sept principales, n'y a le plus souuent, que les quarre qui soyent ouuerres, à sçauoir celles de saint Suplice, d'Auron, saiot Priué, & de Bourbónoys. Il y a plusieurs Eglises, entre lesquelles sunt

Eglises Canoncales & autres qui sont a Bourges.

les sept Canooicales, la premiere, chef, mere, & primatiale desquelles est la Cathedrale, chef de la premiere Aquitanique, dediee a l'honneur du premier Martyr saint Estienne: la seconde est la saincte Chapelle fondee, & dotee par Iean Duc de Berry, & frere du Roy Charles cinquiesme, & est renommee de S. Sauueur, & bastie a l'imitation, & sur le modelle de la saincte Chappelle de Paris, où estoyent enterrez les Ducs de Berry, & Madame Ieãne de France espouse de Loys douziesme. Les aurres Eglises

S. Chapelle a Bourges par qui fondee.

Collegiales sont saint Vrsin, saint Austrille, S. Pierre le Puellier, nostre dame des Sales, & nostre dame de Moostier-moyen. Il y a encor dix sept paroisses, quatre Conuents, des quatre ordres des mendians, deux Abbayes, l'vne de saint Sulpice, iadis nostre dame de la nef, & les religieux en sont de l'ordre de saint Benoist, & assise aux fauabourgs de Moncheury, & a present dicte de S. Sulpice à cause de celle Abbaye, laquelle est close d'eau de toutes parts, enrichie de bon reuenu, & ayant tout l'aise, que on sçauroit demander pour vne si sainte solitude, l'autre Abbaye est de l'ordre de saint Augustin, & renommee de saint Ambrois, laquelle est en l'enclos de la ville, & en lieu fort plaisant, & commode: comme encor il y a trois autres religions de filles, l'vne nommee l'Anonciade, fondee par Ieanne de France, Duchesse de Berry: l'autre est dicte de saint Laurent bastie par le Roy Charles le grand: & la troisiesme sont les dames Cordelieres, de l'ordre de saincte Claire. Ie laisse plusieurs prieurez tant dedans que dehors la ville, comme encor la particuliere description de ce qui est de rare ès Eglises, tant de saint Estienne qu'autres, à cause que le seigneur de Lassay n'oublie rien en son Berry, qui puisse seruir en cest affaire, soit pour l'esgard des sepulchres somptueux, colonnes, bases, chapiteaux, cornices, Architraues, & autres considerations d'Architecture contemplees ès susdits edifices. Ceste ville, outre la ruine soufferte sous Iule Cesar, fut batue par les VVisigots, mais depuis tellement ruinee par vn Didier Comte, ou gouuerneur de Bloys general de l'armee du Roy Chilperic, allant contre Gontran Roy d'Orleans, qu'il ne laissa Eglise, maison, ny muraille qu'il ne mit par terre: si bien qu'il a fallu que ses successeurs Roys, & les seigneurs du pays, & bós citoyens ayent remis Bourges en l'estat que vous la voyez a present, où est cest hospital beau, & somptueux basty aux frais des citoyens pour la subuention, & nourriture des pauures, & malades sans moyen qui sont en la ville. A Bourges voit on entre autres logis magnifiques celuy de ce grand riche homme feu Iacques Cœur qui viuoit sous le Roy Charles septiesme: mais elle appartient ores aux seigneurs de l'Aubespine: y est la maison des Alemãts, lesquels ayans manié les deniers royaux aussi bien que Iacques Cœur, s'enrichirent & dresserent ce superbe bastimẽt esgallant les despences superflues des Romains en leurs edifices: & en somme n'y auoit iadis seigneur au pays Berruyer qui n'eut sa maison en la ville, & cecy du temps que les foires qui sont ores a Lyon, estoyent establies a Bourges, à sçauoir en l'an mil quatre cens octante sept, qu'elles en furent eclipsees. Au reste les anciennes ruines monstrent bien que ce qui a depuis esté basty, n'aproche en rien à ces colonnes, & qu'on trouue sous terre en y creusant, telles qu'on a veu tirer de la fosse aux Arenes qui fut iadis vn Amphitheatre, qui monstre asses que Bourges sans autre est *Auaricum*, & l'ancienne cité des Berruyers. Ce qui est encor asses prouué par ce qu'entre les parroisses de sainte Solange, & Nohans du costé des marais, on peut voir le lieu où se retrancha Vercingentorix lors que Cesar tenoit assiegee la ville de Bourges, que ce Prince Gaulois vouloit deffendre, & de laquelle il nous semble auoir asses dict pour le fait de son origine, estant desormais temps de voir en quel temps elle vint a la cognoissance de Iesu Christ, & qui fut le premier qui y prescha le saint Euangile. Or est il que l'histoire saincte ne peut estre repetee, que de ceux qui en ont fait la description, puis qu'il est ainsi que les Ethniques ne se sont point souciez du succez de nostre Eglise, & que nous n'auons aussi affaire de l'establir par le tesmoignage des prophanes. Ceux donc qui ont fait le Catalogue des saints, tiénent que ce Natanael, duquel nostre seigneur chante cest eloge, qu'il estoit vn vray Israëlite, auquel n'y auoit ny dol, ny tromperie quelconque, est le mesme saint Vrsin, qui fut l'Apostre des Berruyers, & le premier qui fut Euesque de ce siege. Il y en a qui dient que ce fut luy qui bastit l'Eglise saint Estiéne, ce que ie ne peux accorder, veu que le tẽps, & la persecution ne le peuuent endurer, ce que vous pourrez mesme recueillir par le mesme passage duquel ceux se veulent armer, qui sont de telle opinion, a sçauoir de Gregoire de Tours, parlant que les Chrestiens bastirent vne Eglise a Bourges, il dit que ce furent les disciples des disciples de nostre seigneur, & ne dit pas que l'Eglise de saint Estienne fut alors magnifique, seulement que Leocadie Senateur, & des premiers Gentils-hommes des Gaules leur donna sa maison qu'il auoit a Bourges, de laquelle les Chrestiens feirent vne Eglise: car (dit il) ils n'auoyent point moyen de faire bastir, & par ainsi la maison d'vn Senateur fut par eux dediee, & accommodee pour s'en seruir de temple, & y exercer tout ce qui est de saint vsage pour le diuin seruice. Neantmoins le mesme prelat Tourangeau Gregoire ne nie pas que saint Vrsin ne soit l'apostre, des Berruyers lors qu'il dit ainsi: Quant a la cité de Bourges elle receut premierement la parolle de salut par saint Vrsin enuoyé en Gaule, & ordonné Euesque par les disciples des Apostres, & ce fut le premier qui commença regir l'Eglise des Bituригeois· lequel decedant de ce siecle, fut enterré aux chãps hors la ville, auec le reste de la populace. Puis continue comment son corps fut trouué, & esleué, & l'Eglise faite en son nom dediee, où reposent ses sacres ossements, & où il est honoré des citoyens de Bourges, comme celuy auquel ils doiuent les premieres semences de la foy Chrestienne annoncee en leur ville. A iceluy succeda saint Seuician, le corps duquel gist, & est honoré en l'Eglise, & paroisse de saincte Croix: & apres luy fut le troisiesme en ce siege saint Etherie, puis Thecrete, qui presida vingt trois ans, & apres cestuy fut Marcel qui tint le siege sept ans: & saint Viateur dix sept, qui fut le sixiesme en nombre, & le corps duquel repose en l'Eglise de sainte croix, le septiesme fut Leotherie qui presida 9. Pauper 8. Euesque 14. & Palladie 9. tint le siege 7. ans: le 10. fut Silicie qui vesquit 28. Euesque: & en l'onziesme ranc fut Amite, qui tint le siege 19. ans: auquel succeda Leon 12. en nombre, qui se trouua au premier Concile tenu a Tours, & fut pasteur Berruyer par l'espace de 17. ans. Auquel succeda treziesme en nombre saint Palladie second du nom, qui repose en l'Eglise dediée en son nom, & mourut ayãt tenu le siege treze ans, apres luy y vint Eulodie, puis Simplicie quinziesme en nombre, duquel fait mention Sidonie Apollinaire Euesque de Clermont en Auuergne, escriuant a l'Euesque Euphronie, touchant

l'election

Bourges par qui batue, & ruinee.

Gregoire de Tours li. 2. ch. 31.

Maisons excellẽtes a Bourges.

Amphitheatre a Bourges, où a present on nõme les Arenes.

Natanael est S. Vrsin Iean 1.

Pierre de Natalibus li. 5. ch. 9. & liur. 10. chap. 41.

Gregoire de Tours li. 1. de l'histoire Frãçoyse c. 31.

Greg. de Tours, li. de la gloire des confesseurs. c. 80.

S. Vrsin premier Euesque de Bourges.

Sidoine Apollinaire des Epistr. li. 7. Epist. 5 & 8.

l'Election du Primat Aquitanic de Bourges, lequel en vne autre Epistre a Agrece, il appelle Souuerain Pontife: or escriuant a Euphonie dit ce qui s'ensuit. Et d'autant que le peuple de Bourges demãde auoir pour Euesque Simplicie homme de marque: regarde, & ordonne que c'est que ie doy faire sur vn negoce de telle consequence: Car tu as telle puissance sur moy, & si grand credit, & autorité enuers les autres, que tout ce que tu voudras que soit faict, mesme en ce qui est equitable, il n'est pas non plus en toy de le commander, que de le suader, & conseiller. Toutesfois sçachez qu'on dit plusieurs grands biens du susdit Simplicie. Et ce y vis grand nombre d'hommes, & iceux fort gens de bien. Puis adiouste, mais voyant que les plus meschans n'auoyent rien a luy obiecter, non les Arriens mesmes, i'ay pensé qu'on pouuoit iuger cest homme tresparfait, auquel les meschans ne sçauoyent mettre sus aucun vice, & la vertu duquel les bons ne pouuoyent taire: voyez quel deuoit estre ce Prelat, puis que ce grand personnage Apollinaire vn de ses suffragans en fait tel compte, & publie sa preudommie non reprochable de personne: & fut Euesque ce Simplicie sept ans, & apres luy vint seziesme en nombre Thetradie, qui en l'an cinq cens, se trouua au premier concile celebré a Orleans par les Euesques de Gaule, le dix septiesme fut Rorice, le dix huictiesme Syagrie, le dix neuuiesme Humat, & le vingtiesme Honorat ou Honoré premier du nom, qui se trouua au second Concile national d'Orleãs, & vesquit onze ans en son Euesché: luy succedant le vingt vniesme en nombre, appellé Honorat second, qui assista au concile national ou Prouincial celebré a Clermont en Auuergne, & qui ayant tenu l'Euesché quatorze ans mourut, & luy succedant vingt deuxiesme en nombre saint Archadie, qui fut au concile Prouincial troisiesme celebré a Orleans, & lequel ayant vescu vingt neuf ans en son pontificat trespassa, & gisent ses reliques en l'Eglise de saint Vrsin: le vingt troisiesme fut saint Desiré, qui tint neuf ans le siege, fut au cõcile cinquiesme d'Orleans, & luy succeda vingt quatriesme en nombre Probian, qui en l'an cinq cens cinquante huict se trouua au cõcile Prouincial tenu a Paris: apres luy vint le vingt cinquiesme nommé Felix, qui se trouua au concile second tenu a Tours, duquel Gregoire de Tours racompte que luy estant mort, vn aueugle recouurat la veüe approchant le tombeau du susdit Euesque: voire que douze ans apres, comme l'on voulut embellir le lieu où reposoyent ses saints ossements, on trouua le corps aussi entier, & ses accoustrements aussi bons que le propre iour qu'il fut mis en terre. A Felix succeda vingt sixiesme en nombre Remy, qui se trouua au concile premier celebré par les Euesques de Gaule a Mascon: le vingt septiesme fut S. Sulpice Seuere, qui fut au second cõcile de Mascon, le vingt huictiesme Euesque fut Eustace, qui vesquit en sa dignité dix neuf ans, ayant pour successeur S. Apollinaire, apres lequel vint trẽtiesme en nombre saint Austrille, ou Austregisille qui viuoit du temps de saint Amãd Euesque du Treict, duquel il estoit amy, asçauoir en l'an six cens quarãte, & vesquit Euesque douze ans, luy succedant saint Sulpice trente vniesme en nõbre, & en l'honneur duquel est fondee vne des Abbayes de Bourges, à cause que son corps y repose, comme aussi a Paris la paroisse de saint Germain des Prez est sacree a ce saint Archeuesque. Auquel succeda le trente deuxiesme appellé VVlfeode, ou Vlfolende qui se trouua au concile Prouincial de Chaalons, & tint le siege de Bourges l'espace de vingt ans, & mourant, apres luy fut esleu le trente troisiesme dict Adon, qui vesquit vingt trois ans en sa charge: le trente quatriesme fut Agosen, puis le trente cinquiesme Rocon, qui tint le siege Episcopal quarante ans: le trente sixiesme fut Sigin, le trente septiesme Laudaire, le trente huictiesme Deodate, le trente neuuiesme Segolen, le quarantiesme Dauid, le quarante vniesme Berlam, le quarante deuxiesme Hermenarie, le quarante troisiesme saint Estienne: le quarante quatriesme Ermenbert: le quarante cinquiesme Ebroin: le quarante sixiesme Aigulphe l'hermite, le quarante septiesme saint Raoul, qui viuoit en l'an huict cens soixante, & qui ayant tenu l'Euesché vingt cinq ans deceda, & reposent ses ossements en l'Eglise saint Vrsin, où ils sont honorez par les Catholiques, le quarante huictiesme fut nommé VVlfaid: le quarante neuuiesme Friatere, ou Frotaire, qui se trouua au concile celebré l'an huict cens septante six, a Troyes en Chãpaigne sous le Pape Iean neuuiesme, & le Roy Louys le Begue: le cinquãtiesme fut nõmé Adacié, le cinquãte vniesme Moalbert: le cinquãte deuxiesme Geronce, le cinquante troisiesme Lancie, le cinquante quatriesme Richard, le cinquante cinquiesme Hugues, le cinquante sixiesme Dalbert, le cinquante septiesme Gauglin: le cinquante huictiesme Aymon: le cinquãte neuuiesme Richard 2. du nom, le soixantiesme Aldebert, le soixante vniesme Legier, ou Leodegaire, le soixante deuxiesme VVlgrin, le soixãte troisiesme Alberic qui viuoit l'an mil cent trente neuf, le soixante quatriesme Pierre, le soixante cinquiesme fut Estienne second, le soixante sixiesme Farin, ou Guerin moyne de Pontigny l'an mil cent septante sept, apres lequel vint le soixante septiesme nommé Henry, qui mourut l'an mil cent nonante neuf, & luy succeda le bon moyne saint Guillaume, patron a Paris de la nation de France entre les facultez nationales de l'vniuersité: le soixãte neuuiesme fut saint Gerauld, qui viuoit l'an mil deux cens dix, le septãtiesme estoit nommé Simon, le septante vniesme saint Philippe, qui viuoit du temps de saint Loys Roy de France, & sous lequel en l'an mil deux cens cinquante deux, la veille de la feste de saint Iean Baptiste, la cité de Bourges fut presque toute bruslee fortuitement, & mourut cest Archeuesque, l'an mil deux cens soixante, luy succedant le septante deuxiesme appellé Iean de Soillac, le septante troisiesme fut Guy de Soillac, le septante quatriesme Symon de Beaulieu, le septãte cinquiesme Gilles de Rome, qui estoit de l'ordre des freres hermites de saint Augustin, & au parauant general de l'ordre, & vn tressçauant homme, & des plus fameux de son temps, ainsi que font asses suffisante preuue les escrits diuers qu'il a laissez en memoire: il mourut a Paris l'an mil trois cens seize, & le vingt deux de Decembre, ayant gouuerné vingt deux ans l'Eglise de Bourges, le septante sixiesme fut Renauld de la Porte, le septante septiesme Guillaume de la Brosse: le septante huictiesme Foulcauld, le septante neuuiesme saint Rouget, qui gist a saint

Gregoire de Tours de la gloire des cõfesseurs ch. 102.



S. Sulpice Archeuesq. de Bourges.

Voy Tritemie li. des auteurs Ecclesiastiq.

Estienne a Bourges, & sous lequel la ville fut derechef bruslee l'an mil trois cens cinquante trois, l'octantiesme fut Pierre de Stan Cardinal, puis Pierre de Cros, & au nombre octante troisiesme fut Bertrand de Chanac Cardinal, puis Iean de Roche Chouard Cardinal, & eo l'ordre octante quatriesme fut Pierre Aymeric, auquel succeda octante cinquiesme en nôbre Guillaume Boysfratier Berruyer, qui se trouua au concile de Constance l'an mil quatre cens dix sept, puis mourut ayaot teoo le siege douae ans, en l'an de grace mil quatre cens vingt vn, luy veoant a succedrr Henry d'Auaugour, qui mourut l'an mil quatre cens quarante sept, apres lequel fut Iean le Cœur, sous lequel la cite fut bruslee au moys de May l'an mil qoatre cens soixante sept, cestuy mourant vint a la dignité archiepiscopale, & octsore huictiesme en nombre Pierre Cado, & puis Guillaume de Cambray, sous lequel fut derechef embrasee la ville de Bourges l'an mil quatre cens nonante deua, le vingt druxiesme de Iuiller, & l'Euesque mourut l'ao mil cinq cens cinq, auquel succeda le oonantiesme eo nombre Michel de Buxi Parisien, & apres luy le nonaure vniesme appellé André Formaot Escossoys: qui eut pour successeur Antoine Bohier natif d'Auuergne, qui trespassa l'an mil cinq cens dix neuf, & luy succeda Frãçoys de Budé, le nonante quatriesme fut François de Tournon, l'an mil cinq cens vingt cinq, esleu le iour de la Pentecouste, lequel fut depuis Cardinal, & Archeuesque d'Aua, & en fio Archeuesque de Lyoo, & Primat des Gaules: auquel succeda Iacques le Roy, qui a vescu iusques a nostre temps, qu'il est decedé chargé d'ans, & en reputation de grande preudommie, auquel a succedé le nonante sixiesme en nombre, Nicolas, & a cestuy le nonante sept tresreuerend pere eo Dieu Antoine Vialar Parisien, au paraoant religieux de l'ordre de saint Benoist seloo la reigle de Clugny, & Prieur de saint Martin drs Champs a Paris, homme remarqué pour ses vertus, & bon aele en ce qui est du seruice diuin, & salut des ames. La cité de Bourges, outre l'honneur qu'elle a d'estre vne des Primaties d'Aquitaine, est encor embellie d'vne des plus belles, & fameuses vniuersitez, mesmement pour la science legale, qui soyent en France, en laquelle ont leu, & fait profession publique du droit, les plus fameux hommes qui ayent esté gueres en Europe, le denombrement desquels est mis par le seigneur de Lassay en son histoire. Ceste vniuersité bien qu'aye pris son commencement dez le Pape Honorie troisiesme enuiron le tẽps du Roy saint Loys, si est ce que son grand accroissemẽt luy vint sous le regne de Loys onaiesme, par la procuration de Charles frere dudit Roy, qui impetra de beaux priuileges du Pape Paul deuaiesme de ce nom pour l'vniuersité susnommee. Quant a la iurisdiction temporelle de Bourgrs, dea le commencement elle a esté sous des roys, ainsi que pouuez tirer, & recueillir de Tite Liue, faisant mention d'vn Roy des Celtes Ambigat, lequel auoit son siege a Bourges, & duquel estoyẽt neueua Sigouese, & Bellouese, les premiers des Gauloys qui passerent en Italie pour la conquester. Depuis ceste monarchie fut diuisee, & les Ileduens en ayans vne part, les Auuerguas l'autre, la cité de Bourges seruoit aux loys de Gaule, sous la maiesté de celuy qui commandoit en Auuergne.

Histoire de Berry li. 6. chap. 9.

Vniuersité de Bourges par qui restauree

Les Gaulois surmontez pour leurs diuisious par Cesar, ce pays Berruyer demoura aussi sous la main des Romains, iusqu'à la descheute de l'Empire, que les Goths, & VVisigoths s'emparants de l'Aquitaine, se firent aussi seigneurs de Bourges, d'où ils furent chassez par lea Françoys, lesquels establirent des Comtes (c'est a dire gouuerneura) a Bourges, comme par les autres citea ainsi que pouurx voir en Aymon moyne du temps de Charles le grand qu'vn nommé Humbert fut Comte de Bourges: & du temps de Charles le Chauue, il fait le mesme parlant ainsi.

Carolus autem filio suo Ludouico, Bosonem fratrem vxoris camerarium, & ostiariorum magistrum constituit, huic & honores Gerardi Comitis Bituricensis dedit.

Aymon li. 5. chap. 5. & 27.

Chstles (il parle du Chauue) feit Boson son beau frere graod Chambellan, & Capitaine des gardes de Loys soo fils, & luy donna les honneurs, & gouuernement que teooit Gerard Comte de Bootges. Et sous Hue Capet, il se trouoe vn Geoffroy Comte beneficiaire, oo plustost goooerneur de Bourges, duqoel sortit Harpin, lequel achera du Roy Henry premier du nom le Comté & seigoeurie de Bourges, mais il n'en iouist guere longuement, d'autanc que voulãt faire le voyage de la terre sainte auec les autres Princes, il reuendit son heritage au Roy Philippe premier du nom, aiosi que tesmoigne le supplemẽt de l'histoire d'Aimó, la somme de 60000. liures & aiosi fut reuny le pays de Berry a la courõne sana qu'il y eut eu encor q̃ deux Cõtes qui en fussent proprietaires. Eo fin du tẽps q̃ les enfans du Roy Iean furẽt a pouruoir d'apẽoage, il aduint que Ieã fils du susdit Roy Iean, & frere de Charles cinquiesme eut Berry pour son lot, lequel fut vn bon Prince, feit de grans biens a son pays, quoy que on l'accuse d'auoir esté exacteur sor le Languedoc en estant gouuerneur, & pour autant despointé de sa charge. Il espousa, Ieanne fille du Comte d'Armignac, de laquelle il eut les enfans qui s'ensuiuent, Iean Comte de Mompensier, qui espousa Marie de France: mais tous deux decederent sans hoirs: Bonne Comtesse d'Armsignac mariee au Comte Amé septiesme de Sauoye, & depuis au Duc Iean de Bourbon: & la troisiesme fut Marie espouse de Loys fils de Guy Comte de Blois, & en secondes oopces a Philippe d'Artois Connestable de France. Le susdit Duc Iean espousa en secondes nopces Ieanne Comtesse de Cominges fort ieune, & le Duc estant aagé de plus de soixante ans, de laquelle il n'eot aucuns enfans, Ainsi le Duc de Berry mort sans hoir masle, le Duché par droit d'appennage fut reüny a la couronne: & Charles sixiesme estaot chargé d'enfans ce Duché fut donoé a Ieao le qoatriesme de ses enfans qui auparauant portoit le titre de Duc de Touraine, lequel espousa Iaqueline fille de Guillaume de Bauiere Comte de Henaut, mais estant Daufin, il mourut sans hoirs, & le Berry reüny encor vn coup a la couronne: & Charles soo frere, qui fut depuis Roy obtint ce pays pour appennage, & Dauphin de Viennois: & c'est luy qui fut apellé roy de Bourges, à cause que les Anglois soustenus du Bourguignon luy auoyent vsurpé la couronne, ainsi qu'ailleurs i'ay dit. A cettuy succeda audit Duché Charles son fils appennagé d'iceluy par son frere le Roy Loys onziesme, dequoy ne voulut se contenter, d'où

Amon li. 5. cha. 47.

Successiõ des Ducs de Berry.

d'où s'ensuiuit vne guerre ciuile en France, ainsi qu'il est contenu és Annales, cestuy mourut sans hoirs legitimes. Depuis Loys onziesme donnant sa fille Ieanne en mariage a Loys Duc d'Orleans, qui depuis fut Roy, luy donna aussi le duché de Berry, qu'elle tint toute sa vie estant repudiee par son mary, & passa ses iours saintement a Bourges où elle mourut, & y fut enterree l'an mil cinq cens cinq. Par le Roy Françoys premier du nom, fut donné l'vsufruit du duché de Berry a sa sœur Marguerite auant qu'elle espousast le Duc d'Alençon, & laquelle fut depuis royne de Nauarre. A present iouist en droit d'apennage (si ainsi on peut, ny doit parler des filles de France que la loy forclost de ces prerogatiues) tresillustre, & tresexcellente Princesse Madame Marguerite de France Espouse d'Emanuel Philibert Duc de Sauoye, fille du grand Roy Françoys, & tante de Henry troisiesme qui regne à present. Les Borroyers iouissent du mesme priuilege que tout le reste (ou peu s'en faut) des Aquitaniques, les biens desquels ne sont confisquables, comme aussi Bourges par grace speciale des Roys est exempte de garnisons, & les citoyens d'icelle tenans fiefs ne sont suiets au ban ny arriereban, voire aquerans fiefs, ou arrierefiefs ils n'en doiuent payer au Roy nouuel acquest, ny aucune finance. Au reste la cité de Bourges est si bien policee en celle communauté, qui est a l'hostel de ville, que vous y voyez le Maire, & quatre Escheuins annuels, esleux par huit faisans l'assemblee des trente deux Conseillers, & puis qui prestent le serment entre les mains du Bally, ou de son lieutenant : ayant ces Maires, & Escheuins la charge des viures, & des edifices, & de commander sur les citoyens pour le fait de la garde de la ville, en ce temps que les guerres ciuiles nous y contraignent. Iadis l'hostel de ville cognoissoit des causes tant ciuiles que criminelles, qui se mouuoyent entre les citoyens, duquel priuilege ils iouissent encore, & en sont leurs appeaux ressortans simplement a la court souueraine du Parlement à Paris : là où tout le reste du Bailliage respond au siege presidial, auquel sont commis pour faire iustice, huit Conseillers, les Iuges, Bailly, Lieutenans General, ciuil, & criminel, les gens du Roy, & vn Greffier d'apeaux, & a ceste iustice ressortissent les sieges de Bourges, la conseruation des priuileges de l'vniuersité d'icelle ville, puis les sieges d'Issoudon, de Dun le Roy, Meung sur Yeure, & Concressault, & les autres sieges, & Chastellenies, que verrons cy apres le plus succinctement qu'il nous sera possible. La premiere c'est Sancerre ia par nous descrite, qu'aucuns dient auoit esté nommee *Gordunum*, & *Sacrum Cereris*, à cause que la deesse des payens Cerex y estoit adoree, & depuis *Sacrum Cæsaris*, comme qui diroit la chapelle, ou oratoire de Cesar : sous laquelle, pour estre erigee en Comté, sont contenues plusieurs paroisses, & de Chastellenies telles que Saucergue, Beaufeu, la Chappelle d'Angilon, la Chastelenie de Boncard, Iaroignes, Tauenay, Verdigny, Menestou, Charentonnay, Bué, Suzi en vaux, & vn grand nombre d'autres, y est encor

Ieanne de France espouse de Loys 12. gist en la sainte Chapelle de Bourges.

Priuileges & franchises des citoyens de Bourges.

Iurisdictiõ de l'hostel de ville de Bourges.

Bailliage de Bourges.

Villes cõprises au Duché de Berry.

la ville, & baronnie de Monfaucon, pres laquelle passe vn petit fleuue appellé Vau-uire, & d'icelle Baronnie dependent les paroisses, & seigneuries de Groo, la Faye de Lyuron, Cony, Villabon, Seury, Marcilly, Marnay, Farges, Auor, Saligny, Percigny, Cru, Lassay, Boisboson, Nuisement, Viliers, & Coupoy. Lury est vne petite ville, armee d'vn fort Chasteau pres lequel passent les riuieres de Theo, & Arnon, & n'est ceste seigneurie, quoy que fort ancienne, de guere grande estendue, bien a elle sous sa iurisdiction les villages de Cerboy, Mereo, Brinay, & Limeux, & vont ses terres iusques à la riuiere du Cher. La ville d'Yssoudun est la seconde royale en Berry, de l'origine de laquelle ie n'ay leu chose sur laquelle on puisse fonder quelque asseurance, quoy que c'est fort apparent qu'elle est de grande antiquité, ayant esté premierement où a present est le faulxbourg saint Patier, mais fut bruslee par les Gaulois lors que Cesar entra en Berry pour les dompter, ainsi qu'auons marqué cy dessus faisans mention d'*Auaricum*. La place est forte, bien muree, & remparee, ayant son Chasteau vn peu plus haut eleué, & iceluy flanqué, & fossoyé au possible, & ses murs estans lauez de la riuiere de Theo : la ville est riche, & marchande, ny ayant que deux Eglises parochiales, saint Cire, où il y a des Chanoines, & saint Iean Baptiste : il est vray que pres de la grande tour sont les Eglises de saint Estienne, & le monastere des religieux de l'ordre de saint Benoist : mais és fauxboorgs qui sont grands, y a aussi de belles Eglises, comme en celuy de Rome est l'Eglise parochiale, & collegiale de saint Denys : en celuy de saint Iean, est le Cemitiere des plus beaux qu'on voye, & le conuent des Cordeliers : celuy qui est vers le Midy a vne Chapelle de bon reuenu : & le quatriesme qui est vers l'occident est renommé de saint Patier, à cause d'vne Eglise de Bernardins qui y fut iadis, & laquelle les Anglois destruisirent, de quoy font encore foy les ruines. Il croist de tresbon vin a Issouldun, & les laines en sont fort prisees, comme de tout le reste du pays de Berry : & de ce siege dependent plusieurs Chastellenies, comme Sainte Seuere, qui est Baronie, comme aussi sont Linieres, & Fins, Boussac, Perouse, Bomiers, Oussay, Lazenay, Villemant, Auaither, Millandre, Villainer, saint Legier, qui sont de la seigneurie : mais du Bailliage dependẽt les villes de Chasteau-roux, Graçay, Argenton, la Chastre, & les susnommee Linieres, Boussac, & la Perouse, Chasteaumillaud, Chasteller, la Mothe sully, Aguraude, Charrots, Rully, saint Chartier, & vn grãd nombre de Baronier, Chastellenies, bourgs, villages, & Parroisses. Charrots est ville ancienne posee entre Bourges & Issoudun, sur le fleuue d'Arnon, qui apartint iadis aux seigneurs de la Roche Choard en Limosin, lesquels la vendirent a la Contesse de Buzançois, veufue de feu l'Admiral Chabot seigneur de Brion. Chasteau-roux est assise en Berry a 16. lieües de Bourges auoisinee du Limosin, & du Comté de Bloys : contenant quatre paroisses, à sçauoir saint Denys, saint André, saint Martin & saint Christophe, & ayant vn beau Chasteau, & assise sur la riuiere d'Indre. Y a vn conuent de Cordeliers, & aux fauxbourgs l'Eglise saint Gildas

Issoudun, & son antiquite & description.

Places dependantes d'Issoudũ.

Charrots ville a qui sujette.

Chasteau-roux, & sa descriptiõ & d'où elle a pris le nom.

qui est vne Abbaye de l'ordre de saint Benoist, ausquels fut donnee la ville, & reuenu de Deols par Ebbe seigneur de ce pays de Deols, & pource son fils Raoul feit bastir le Chasteau, & ville de Chasteau Roux, pour y demourer duquel toute la place fut ainsi renommee. Le pays de Deols est fertil en vins, & laines, & s'y fait vn merueilleux trafic d'icelles : & la iurisdiction en est d'estendüe de plus de vingt lieües en circuit, ayant Chasteau-roux erigé en Comté. de mille deux cens fiefs, ou arrierefiefs qui en dependent, & pource a esté erigé en Comté par le Roy Charles neuuiesme en faueur d'illustre seigneur le Baron d'Aumont Cheualier de l'ordre, & lieutenant de cinquante hommes d'armes, de Monsieur le Duc de Mompensier, duquel Comté porte a present le nom le fils aisné du susdit seigneur d'Aumont, qui auparauant estoit dit seigneur d'Estrebonne. Argeton est ville, & Chastellenie, laquelle est sur les derniers limites de Berry, qu'elle separe du duché de Guienne, ayant vn fort Chasteau, & en iceluy dix tours, sept grosses, & troys petites, l'vne desquelles est appellee la Tour d'Eracle, en laquelle on voit vn Toreau effigié auec ces mots grauez *veni, vici*, & en somme la place est tresforte, & posee sur la riuiere de la Creuse, les antiquitez qu'on trouue és entours de ceste ville, & les ruines des anciens bastiments, & les marques des memoires Romaines, font asses voir qu'elle n'est des modernes, ains des plus anciennes de la Gaule Celtique. Au reste la Tour d'Eracle prit son nom d'vn Gouuerneur Romain, du temps de l'Empereur Dece, lequel tyranniquement feit martyriser deux Gentils-hommes Romains Marcel, & Anastase, pource qu'ils faisoyent profession de la foy de l'Euangile: aussi en l'honneur de saint Marcel est bastie vne petite ville contenue au circuit d'Argenton : & le clos saint Anastase est renommé, a cause que ce fut là que ces glorieux, & vaillans champions souffrirent pour le nom de nostre seigneur. Ceste ville n'est plus ce qu'elle fut iadis, ny de telle grandeur, ains luy suffit d'estre vne bien simple Chastellenie, laquelle apartient a Monsieur le Duc de Mompensier, par accord passé entre luy, & les heritiers du seigneur de Chauuigny Baron de Chasteau roux. Bossac, & Perouse sont aussi villes, & Chastellenies, la premiere estant assise sur les limites de Bourbonnois, & de la Marche Limosine, comme du mesme costé est la seconde, posee en vn pays, & terroit asses sterille, & ne se ressentant plus de la douceur ny fertilité du pays Berruyer. La Chastre est aussi en Berry, auoisinant le pays Limosin, & est close de bonnes & fortes murailles, tours, & fossez fort profonds, ayant vn beau Chasteau, au dessous de laquelle ville passe la riuiere d'Indre, & n'y a que deux Eglises, l'vne de saint Germain, où il y a vn college de Chanoines bien rentez par les seigneurs anciens de Chauuigny, qui en furent les fondateurs, & laquelle Eglise est aussi la Paroisse de la ville susdicte : & l'autre Eglise est vn conuent de Carmes. Sous la iurisdiction de la Chastre sont les villages de Briantes, le Maigny, Sarzay, Mauguiray, Loolloer, Montleny, & Arta : & en est seigneur le Comte de Chasteauroux seigneur d'Aumont, comme succedant aux droits des seigneurs de Chauuigny cy dessus allegnez. Apres la Chastre, est consideré la ville, & Chastellenie, de Chasteaumeilland, qui fut iadis close, ainsi qu'il appert par les ruines des anciennes murailles, mais à present ce n'est qu'vn Champestre : il est vray que le Chasteau est fort, & bien muré, & fossoyé, & en iceluy vne tour qu'on dit auoir esté faite dés le temps des Romains. Ie laisse Chastellet, la Morthe-fully, Mareul, Volon, Neussy, sainct Sepulchre, Agurande, Masseore, & Coudray, pour vous dire que la troisiesme ville royalle de Berry est Dun le Roy, qu'aucuns mal à propos (comme dit a esté) ont estimé estre le *Nouiodunum* de Cesar : c'est vn siege royal, comprenant plusieurs belles places, & Chastellenies sous sa iurisdiction. Apres est la ville de Chasteauneuf sur Cher, & puis l'ancienne ville de Vierzon troisiesme siege royal de Berry, laquelle tant s'en faut que fut *Auaricum*, (comme aucuns pensent) que plustost elle fut ruinee auec les autres de Berry par les Gauloys mesmes : & tient on qu'elle fut l'heritage du Roy Bon de Benes pere de Lancelot du Lac, mais en fut chassé par Clodias, qui demolit pour la seconde fois la ville de Vierzon, & c'est ainsi qu'en parle le sieur de Lassay en son histoire de Berry : Elle fut derechef bruslee par les Angloys en l'an mil cent nonante sept, & comme elle est a present, elle est en tresbelle assiette, a cause des boys, forests, garennes, & riuieres du Cher, & Eure qui l'auoisinent, mais le terroir y est areneux, & sablonneux, & plus propre aux Iardinages, que nompas au labourage. Ce pays fut iadis Comté, & apartint a Robert d'Artoys, qui se reuolta contre le Roy Philippe de Valois, & par ainsi ceste place fut confisquee a la couronne, quelque pretension qu'il y eut de la part des seigneurs, & Duc de Bourbon, & Comte d'Alançon, neantmoins l'vn eut Mehun sur Yeure, & l'autre Vierzon, iusqu'a ce que François premier du nom mit ceste piece en ses mains, & y establit siege royal, & bailliage, qui est vn des particuliers de Berry. Le seigneur de Lassay dit que sur la porte de Vierzon sont escrits les vers qui s'ensuyuent.

Argenton & sa description, & antiquité.

La Chastre en Berry.

Dun le Roy n'est point Nouiodunü.

Vierzon a qui apartint iadis.

Histoire de Berry liur. 6. chap. 38.

En quel téps Vierzon esta-bly en Bailliage.

Vir Zo villa virens, aliunde pauca requirens, Syluis ornata, vineis pratis decorata.

Le quatriesme siege royal de Berry est Mehun sur Yeure, que les anciens ont appellé *Mediolanum*, & fut iadis suiecte au Comte Robert d'Artois, ayant encor des apparences d'vn vieil Chastean ruiné par les Anglois, & pres lesquelles les ruines est l'Eglise collegiale de nostre Dame, ayant & Chanoines, & droit de paroisse : & fut ce lieu estably en Bailliage, par le Roy Charles septesme. La ville d'Aubigny fut iadis Royale, quoy qu'au parauant elle eut esté du corps, & Duché de Berry, entant que le Duc Iean la rachapta des Chanoines de Sainct Gratian de Tours : mais Loys

Mehun sur Yeure par qui fait Bailliage.

Succes de la Seign. d'Aubigny

Loys onziesme y mit, & establir siege Royal, & officiers, & Charles huitiesme son fils la donna pour recompence des bons, & agreables seruices faits a sa maiesté, a Berault Stuard Capitaine de ses gardes, d'où est sortie la famille de ceux d'Aubigny : & transporta ledit Roy ce siege a Couceressault, qui est vne ville que les Latins nomment *Concordiæ Saltum*, qui n'est qu'vn gros bourg assis sus le fleuue Sauldre, mais lequel est fortifié d'vn Chasteau d'assiette, & forme presque imprenable, & des plus beaux, & mieux bastis de Berry, & ayant plusieurs Chastellenies, & villages dependans de son siege.

Couceressault en Latin Saltus Concordiæ.

Angilon porte le nom de son bastisseur, comme qui diroit Dan Gilon le Seigneur Gillon, & ainsi est elle place moderne, aussi bien que sainct Aignan qui est vn Comté auoisinant la Touraine, & assise sur la riuiere de Sauldre, & le long des murs de laquelle (lesquels sont forts, puissants, & bien remparez) passent ioinctes ensemble les riuieres de Cher, Eure, & Sauldre, qui portent là d'asses bons bateaux: & fut iadis cette place dicte Chasteau-Hagat, mais a cause de l'Eglise sainct Aignan, elle prit le nom, duquel elle est maintenant renommee. Leuroux est bien close, & a vn prieuré asses riche fondé de sainct Syluain, auec Chanoines, & demy Chanoines, qui sont rentez, & de la fondation des Seigneurs de Chasteau-roux. Vatan encor est ville close, ayant vne Eglise collegiale bien rentee, & sacree a sainct Laurent fondee par Guy Comte de Bloys, & par les Seigneurs de Vatan, desquels, & des autres de ce pays, ie suis marry que ie n'aye eu en main les origines, & les antiquitez de leurs maisons, a fin d'en donner cognoissance a la posterité, comme mon desir ne tend qu'à l'illustration, & immortalité du nom de la noblesse de ce Royaume, & autres nations, selon que on m'en donnera les instructions, & memoires. Pour conclurre, le pays de Berry abonde en tout ce qui est requis pour la vie humaine, ayant boys, vignes, terres labourables, chairs, fruits, & laines, & vne infinité de riuieres, telles que sont Eure, d'où lon dit qu'*Auaricum* a pris son nom, qui prend sa source des estangs de Poligny, & Baugi, puis se iecte és marests voisins de Bourges : pres laquelle ville se ruent en l'Eure, le fleuue Axin, puis Choestre, Colin, la Tripande, Moulon, Auron, & les susnommees qui s'vnissans font que on peut apporter les denrees du pays Berruyer au Loyre : & voilà quant a Bourges.

d'Angillon d'où renommee.

S. Aignan iadis Chasteau-Hagat.

Vatan, & le prieuré d'icelle.

Riuieres arrousans le pays de Berry.

DV PAYS DE TOVRAINE, ET ANTIQVITEZ DE LA VILLE, ET cité de Tours, & des seigneurs qui ont commandé en elle, & Euesques dudit lieu, & terroir, & finages, seigneuries, villes, & iurisdiction du Duché de Touraine.

IE ne sçay où nos peres ont eu les yeux, que d'auoir voulu fouiller toutes les nations, & presque les villes illustres de l'Europe des courses d'vne poignee d'hommes eschapez des ruines de Troye, & de nous bastir les murs des plus belles villes par la main des pires hommes de la terre : & moins sçay-ie d'où ils ont pesché tant de fables, ny l'inuention d'vne si sotte façon de faire que de donner occasion de la fondation de leurs citez, a l'approche que font les noms d'icelles, auec les noms supposez de quelques hommes mis en auant par les bourdes, & mensonges poëtiques. Celuy qui a basty les Annales de la petite Bretaigne, & pays Armorique, ne se contentant, que sa nation fut purement Gauloise nous est allé tirer de ie ne sçay où vn Brute Troien (quoy que le nom est purement Romain) qu'il fait auteur des peuples Albioniens, & Armoriques, & (qui pis est) il establit la cité de Tours sous le nom du fils de ce Brute parricide, appellé Turne, comme si les Gauloys, puissans, & iouissans d'vn pays bien fourny d'hommes, auoyent esté sans moyen de bastir leurs villes, sans les Troyens, deuant lesquels, & ains que leur Troye fut en estre, toutes les Gaules estoyent peuplees. Ie voy bien que c'est, chacun voulant releuer l'obscurité de sa nation pour ne sçauoir a qui rapporter son origine, & n'ayant rien leu de celle grande antiquité, & puissance des Gauloys, a suiuy aussi les fables Italiennes, & posé les fondements de noz villes sus les Troyens vagabons, lesquels faudroit qu'eussent esté apres leur ruine cent fois plus puissans, qu'auant icelle, puis que durant leur bonne fortune ils ne peurent se deffendre des Grecs, & accablez ils tryompherent de presque tout le monde, espandans leurs troupes en Asie, & Europe, & y donnans commencement, & source aux nations les plus puissantes de la terre. Mais quant à nous, n'ayans preuue du dire de ces historiens fabuleux, ne voulons aussi receuoir les comptes de leurs colonies : ains disons, que si iamais il y a eu Prince fondateur de Tours, appellé Turne, qu'il ne fut one que Gauloys, comme ainsi soit que nul des anciens nous fait mention de ce desbord Troyen, ny des conquestes des fugitifs de Troye és Gaules, quoy que Polybe, & autres parlent asses souuent des Gaules, & de leurs forces, & hardies entreprises : & desquels Tite Liue n'eust oublié l'origine, s'il eut eu opinion qu'ils fussent sortis des Troyens, desquels il fait descendre, & les Romains, & les murs de sa cité de Padoüe. Laissans donc ces resueries pour ceux à qui elles sont agreables, nous dirons que les Tourangeaux sont mis entre les nations plus anciennes de la Gaule, & nombrez comme chefs de pays, & tels qui n'ont tenu des moindres rangs entre les Celtes, l'histoire desquels si estoit paruenue entre nos mains, nous pourroit deliurer de ces fascheux bastisseurs de Troye en Gaule : mais ayans faute d'elle, il faut marcher par coniecture, laquelle

Annales de Bretag. l. 1.

Ce Brute est dit auoir occis son pere.

Les Gaules peuplees, & puissantes auant la fondation de Troye.


D
Les lieux Principaux de la pr
A S. Gratian.
B S. Martin.
C S. Saturnin.
D S. Iulien.
E S. Hilaire.
F Le carrefour Iean
de Be
G S. Estie
H Les Co



...resente Ville & Cité de Tours.

...aune.
...nne.
...rdeliers.

I Les Iacobins.
K Les Carmes.
L Les Augustins.

M La porte de l'escouuerie.

toutesfois nous plaist mieux, que oe sçautoit faire, celle cerraineté qu'on nous doooe des Troyens, mais qui o'est appuice qoe des fables toutespures. Au reste l'historien Armorique oous propose vn Roy des Pictes, ou Poireuins qui soot sortis des Scythes, lequel feit teste aox Troiens, &les vainqoit, & oceist ce Turne, duquel il gazouille que Touts fut renommee: & i'accorderoy plustost que ces hommes vaillans les Scythes fuseot les fondateurs de Touts, puls que c'est chose asseoree qoe long temps aoant les ruines de Troye, ils s'estoyét domicilez eo l'Aquitaioe, qoe nó pas les Troyeos, desqoels n'auons memoire ny autenr approuoé, qui nous en donne asseoraoce. En somme i'en suis logé là, que la cité de Touts estaot des plns anciennes de Gaule, ne fut aussi one bastie par autres que par les Gauloys, & Aborigines du pays, en laquelle opinion, ie persisteray iusqu'a ce qu'oo m'aura informé par raisons, & autoritez do contraire.

Lys les Annales d'Esgosse, & d'Aquitaine.

Au reste la cité de Touts est bastie sur le grand fleuue de Loire, lequel l'embrasse, & ecint du costé des fauabourgs de saint Ladre, & vn bras, & canal doquel va coulant pres de saincte Anne, & vers les fauxbourgs de la Riche, ayanr le cours de ce fleuoe a son Leuant, cōme aossi a l'occidét, & au Midy la riuiere d'Indre, & au Septentrió la campaigne, qui va vers l'Anjou, & païs du Maine, ainsi que par le plant voos le pouuex remarquer. Et quant à l'estenduë du pais Torãgeau elle n'est guere grande, veu que il est enceinct de plusieurs autres prouinees qui l'auoisinent, comme au Pooent elle a l'Anjou, duquel il est separé par le terroir, & finages de Saomur, & vne partie du Poirou, duquel il est dioisé par la riuiere de la Creose, sur laqoelle est assise la ville de Chioon, qui est du Bailliage, & dependanees de Tooraine: comme encore au Midy luy est le Poitou, le long de ceste riuiere de Creuse, vers le port de Piles separant la Guienoe des Tourangeaux, & de la part mesme du Midy luy est le pays Bertuyer, duqoel il est separé par les finages de Chastillon sur Indre: Et vers l'Oricot, selon le couts du Loire luy est le pays Bloisiẽ, & vne partie du Berry, duquel le fleuue du Cher le diuise: & ainsi vous voyez comme la regioo Toorangeoise est enclaoee, qui encor ao Septentrioo a les pays du Maioe, & Vendosmois, desquels la riuiere de Loir le separe.

Assiette, & limites de Tours, & pays de Touraine.

Les villes qui sont suiettes au Duché & iurisdiction de Tours sont Chinoo, Lodon, Touars, Langestz, Amboise, Loches, Chastillon sur Indre, Montrichard, & autres places qui sont Baronies, & Chastellenies, car celles cy sont villes Royales, & comme membres do Bailliage: desquelles nous dirons cy apres quelque cas, ayans deschiffré premierement la cité qui leur est capitale, & laquelle est cōprise sous la Primatie anciẽne de Lyoo, faisant la troisiesme de celles qui luy sont contribuables, sous laqoelle troisiesme Lyonnoise, suyuant le departement des Dioceses, soot compris les citez, & Dioceses de Toors, du Mans, Angers, Renes, Nãtes, Cornouaille, Vaones, Leon, Treguer, Dol, qui iadis fut archeueschè, saint Malo, & saiot Brieu, desquelles nous parleroos selon que l'occasion viendra à s'y presenter.

Villes du Duché & iurisdictiõ de Touraine.

Citez cõprises en la 3. Lyonnoise, qui est le Diocese, & estendue de l'Archeuesché de Tours.

Les Tourangeaux donc estans de telle antiquité, & leur ville si excellente, que d'estre chef de tãt de oations, ont aussi esté recogneux entre les premiers Gaulois par Cesar, & autres anciés desctiuãs les Gaules. Entte lesqoels Ptolomee les nomme Turogiens posez le long do Loire: & Ammian Marcellin les mect en la secon-de Lyoonoise: & quant a Cesar il en fait mention en plusieurs endroits, & oommement sur la fin du second liure de ses Cōmentaires parlant ainsi. Ces choses accomplies, & les troobles estans appaisez par toute la Gaole, le bruit fut si graod de cette guerre, qu'il courut iusques aux Barbares natioos, tellement que les peuples habitans oorte le Rhim, enuoierent Embassadeurs a Cesar, qui promirent de dóoer ostages, & d'obeir a ce qu'il plaitoir leur commander, lesqoels Legats, & Embassadeurs il ne despecha point pour lors, à cause qu'il hastoit soo voiage en Illyrie, ains leur commanda de le venir trouuuer l'esté prochain en Gaule. Ce pendãt il mit garnisons és pays Chartrain, Angeuin, & Tourangeau, à cause qu'ils estoyent voisins des peuples contre lesquels il auoit eo la guerre, pour les y faire hiuerner, & il s'en alla en Italie.

Voy l'Itineraire d'Antonin

Ptolomee li. 5. cha. 8. tab. 3. d'Europe.

Cesar li. 2. de la guer. Gall.

Par là vous voyez que les Tourangeaux o'estoyent point enoemis des Romaios, aios que ils suyuoyent l'enseigne de Cesar: ce qui se recueille mieux d'vn autre passage, où il dit: Soudain Cesar assembla, & ioignit auec ses forces, les Senonois, Parisiens, les Poiteuins, les Quercinois, Tourangeaux, Rouanois, Angenins, Limosins, & tous ceux qui habitent le long de l'Ocean, qui touts ensemble d'vn accord le feirent leur capitaine. I'ay proposé cecy pour faire voir au lecteur que le pays de Touraine estoit iadis en grand compte, & que la police, & gouuernement de la cité estoit guidé par le cooseil des plos sages que les Grecs nomment Aristocratie, puis que voos voyez que Cesar ne fait icy comme és autres oatioos, c'est qu'il ne nomme aoeun roytelet, ou chef commandant sur la Prouinee, pois qu'il dit qoe touts d'vn accord & consentement le declairerent chef general pour guerroyer le reste des Gauloys.

Cesar li 7. de la guer. Gall.

Quelle iadis la police de Tours.

Aussi par la lecture de l'histoire de Gregoire de Tours, vous voyez que les citoiens de Toots en plusieurs endroits soot nommez Senateurs de Rome, iouissant les Tourangeaux de ce droit de Bourgeoise, que les Romains octroyent a leurs bons amis, & confederez.

Tourangeaux bourgeois de Rome.

Mais apres qoe l'Empire Romain fut accablé par les Goths, Vvandales, Alans, Bourguigoons, Huns, & François, la cité de Touts perdit aussi bien sa liberté qoe les aotres, d'aotant que les François s'en saisirent, mais depuis la respecterent tellement à cause du tombeau S. Martin, qu'ils oe faisoyeot chose, sans premierement aller visiter le monumeot & sacrees reliques do susdit saint Euesque. En cette sorte Touraine fut incorporee a la couronne, où elle demoura vnie iusqu'au temps que les Danoys, & Normands se ruerent sur les Gaules, car lors le roy Loys troisiesme donna a Ingelger Comte d'Anjou la Preuosté de Touraine, a fin qu'il deffendit ce païs contre les Barbares, & qu'il les chassast de tout le pays aooisinant le Loire.

Touraine dõnee aux Comtes d'Anjou.

Et poor aotant que cette histoire est ioincte a celle du pays d'Anjou, nous en ferons aussi surseaoce, iosqu'à tant que soyons sur la cité d'Angers, a fin qu'il ne noos faille faire tant de redittes. Ie laisse les Comtes y establis sous les Merouinges, a cause qoe ils n'estoyent point hereditaires, ny aotres que comme sont a preseot les Baillifs, pour vous dire que ce fut au terroir, &

Sarrasins assiegent Tours.

deuant

Aymon li. 4.ch 52.

deuant les portes,& murs de Tours que ce vaillant & inuincible Prince Gaulois Charles Martel en l'an sept ceus vingt neuf,deffeit le Roy Abderame, qui auoit auec luy plusieurs milliers de Sarrasins entrez en Ganle pour l'occuper,ainsi qu'ils auoient fait les Espagnes,où Abderame perdit,& sa vie prope, & celle de pres 400000. bommes qu'il auoit a sa suite. Sans l'arriuee de ce Prince de France c'estoit fait de la ville de Tours,laquelle eut passé sous la furie des infidelles Mahometans, aussi bien que auoyent fait les villes,& citez de Bourdeaux, Xaintes,Engoulesme, & Poitiers, & lesquels Eude Duc

Voy les annales d'Aquitaine.

de Guienne auoit appellez en Gaule: puis se repentant de son forfait, se ioignit a Martel, fut en la bataille de Tours, où il combatit vaillamment, & y perdit la vie.En cet endroit sont louez les Tourangeaux d'auoir fait teste aux Sarrasins, & s'estre opposez a leur assaut, & d'auoir closes les portes de leur ville aux Chrestiens mesmes, a fin que s'ils se fussent enclos,l'ennemy n'eut pris plus de hardiesse, & que les nostres n'eussent perdu courage, & que pressez de telle necessité, où ils s'efforçassent de vaincre ou hazardassent a tout peril leurs vies, & Martel leur donnant a entendre que cela se faisoit par son commandement. La Seigneurie de Touraine donc ayant esté du corps d'Anjou,il ne se treuue point aussi succession genealogique des Princes qui y ont commandé,de sorte que elle est demouree au corps de la courōne,sans que par apennagemēt elle soit tombee ailleur que puur quelque temps,comme lors que Philippe le hardy en fut Duc, mais son appennage luy estant melioré, il perdit ce titre, & porta celuy de Bourgoigne: ainsi que depuis Charles de France, qui mourut Duc de guienne soubs Loys onziesme, duquel il estoit frere. Pource faut voir l'estat ecclesiastique, & en quel temps fut ce que la cité de Tours,& pays de Touraine furent cō-

Greg.de Tours hist. Franc.li.3. ch.30.

uertis a l'Euangile: sur quoy est a noter ce qui est touché par gregoire Archeuesque du lieu disant ainsi.Du temps duquel (il parle du Pape Sixte premier du nom) il y eut sept Euesques ordōnez pour aller prescher en Gaules, ainsi que le recite l'histoire de la passion du sainct Martir Saturnin: car elle dit ainsi. Dece, & Grate estans Consuls (ce qui aduint l'an 253.) comme d'heureuse memoire on le retient,la cité de Tholouse eut son premier,& tresexcellent Euesque S.Saturnin. Or voicy ceux qui furēt enuoyez a Tours Gracian Euesque:Trophim a Arles,Paul Euesque a Narbonne, a Tholouse Saturnin,a Paris Denys, Stremonie en Auuergne,& a Limoges S.Martial fut declairé Euesque. Mais en cet endroit il y a faute,laquelle est plus des Libraires,& transcriueurs de l'histoire de cet Euesque, que des

Lieu corrigé en Gregoire de Tours.

premiers originaux : cōme ainsi soit q̃ les susdits Euesques fussent disciples les vns de nostre Seigneur, & les autres des apostres:& ainsi ce seroit s'esgarer de les faire venir si tard en Gaule, que deux cēs cinquante trois ans apres la mort de nostre Seigneur: qui est cause qu'il faut lyre Domitian au lieu de Dece, & pour Sixte, il faut mettre Clement, veu que ce fut en ce temps que, & sainct Denys, & S.Martial passerent en Gaule,& par consequent les autres Euesques cy dessus recitez,car autrement la supputatiō des ans rendroit suspecte l'histoire : où si saint Gratian fut du temps de Dece, il s'ensuiura que son voiage ne se feit point du temps que les susdits Martirs passerent en Gaule, desquels la vie ne fut si longue, veu que sainct Denis mourut nonagenaire, & il faudroit que venant iusqu'à Dece, il eut eu plus de deux cens ans d'aage. De ce sainct Euesque Gratian,voicy comme parle en autre lieu Gregoire

Greg. de Tours de la gloire des confess. ch.4.

de Tours: Par le raport commun (dit-il) nous auons entendu,que Gratian fut enuoyé par les Euesques Romains a Tours, & que là il fut le premier Euesque:puis adiouste comme sainct Martin venoit prier Dieu au tombeau de ce sainct Euesque. Auquel succeda vn nommé Lidorie ou Licerie, homme de saincte,& religieuse vie, duquel voicy com-

Li.10.de l'hist. Frãc. ch.31.

me parle Gregoire de Tours, le second pasteur de Tours fut Lidorie,qui fut ordonné Euesque le premier an de l'Empire de Constant: & estoit natif de Tours, & fort religieux, & debonnaire. Ce fut luy qui bastit la premiere Eglise en la cité de Tours, y ayant desia bon nombre de Chrestiēs,& la premiere fut par luy sacree dediant a cet effect la maison d'vn Senateur,en laquelle il fut depuis enterré, & a present elle est de luy renommee. Par les mots susdits,vous iugez aisement que S. Gratian ne peut auoir esté du temps de sainct Denis,ou sainct Saturnin,& saint Martial,veu que cettuy viuoit du tēps des enfans du grand Constantin, & qu'il succeda a saint Gratian,lequel ayant tenu l'Euesché cinquante ans, parmy les idololatres, & par ainsi se tenant cache, & secretement annonçant la parolle diuine, & fut long temps le siege vacant, à cause que nul se presentoit a le regir,pour la fureur des ministres de

L'Eglise de Tours 30. ans sãs Euesque.

Sathan, qui persecutoyent les Chrestiens, de sorte que par l'espace de trente ans l'Eglise de Tours fut sans pasteur iusqu'à ce que Constantin ayant donné aux Chrestiens liberté de conscience,& permission d'exercer leur religiō,Lidorie se presenta pour faire l'office de vray Euesque. Tellement que par cette supputation, vous voyez que Gratian estoit sous l'Empereur Dece, & qu'il mourut sous Diocletian, & Chlore, & Maxence, & le siege vacqua iusques a la mort de Constantin, pource que les Payens estoyent encor les plus forts en Gaule: & quelque temps apres la mort de sainct Gratian, le grand,& illustre Archeuesque futur sainct Martin nasquit en Pannonie, pour estre vn iour la lumiere

En quel temps S. Martin fut fait Euesque.

des Gaules. Aussi l'an huittiesme de Valent,qui est de nostre salut trois cens septante cinq,il fut surrogé en la place du deffunct S. Lidorie,& fait Archeuesque de Tours,lequel translata le corps S. Gratiā en l'Eglise bastie par S. Lidorie, laquelle à present est la cathedrale,& renommee de S. Gratian le premier Euesque. Ie ne m'arresteray sur la vie de ce glorieux confesseur, tant pource que Seuere Sulpice l'a doctement descripte, que pource que i'espere (auec l'aide de Dieu, & priere des saincts) de d'escrire vn iour l'histoire des saincts cogneus en nostre Eglise. De son temps il y auoit encor plusieurs qui adoroyent les idoles en Touraine, a fin qu'on ne pense pas que les Empereurs Romains estans Chrestiens, tous leurs suiets fussent astraints a leur croyance, veu que (cōme ailleurs nous auons dit) il leur suffisoit d'estre obeis, & de donner liberté aux Chrestiens, sans tout a vn coup abattre la superstition des idololatres : & ainsi S. Martin abatit plusieurs idoles,demolit les autels prophanes,& a-

a

prit au peuple le vray moien d'adorer Dieu, & de luy complaire. Il fut Euesque vingt sis ans quatre mois, & dix sept iours, & vaca le siege l'espace de vingt iours. En l'honneue duquel, & de S. Perpetue Sidonie Apollinaire Euesque de Cleemont en Auuergne feit les vers qui s'ensuyuent escriuant a son amy Lucontie.

Sidonie Apoll.l. 4. des Epist. & en l'Ep. 18.

Martini corpus, totis venerabile terris
In quo post vita tempora viuit honor.
Texerat hic primum plebeio machina cultu,
Qua confessori non erat aqua suo.
Nec desistebat ciues onerare pudore
Gloria magna viri, gratia parua loci.
Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso
Longam Perpetuus sustulit inuidiam.
Internum remouens modici penetrale sacelli,
Ampláque tecta leuans interiore domo.
Creuerúntque simul valido tribuente patrono,
In spatijs ædes, conditor in meritis.
Qua Salomoniaco potis est confligere templo
Septima quæ mundo fabrica mira fuit.
Nam gemmis, auro, argento, si splenduit illud,
Istud transgreditur cuncta metalla fide.
Liuor abi mordax, absoluantúrque priores,
Nil noceat, aut addat garrula posteritas.
Dúmque venit Christus, populos qui suscitat omnes
Perpetuo durent culmina Perpetui.

S. Brice 4. Euesq. de Tours.

A sainct Martin succeda le quatriesme Archeuesque de Tours, à sçauoir S. Brice, qui vint au Pontificat l'an second d'Arcadie, & d'Hunorie (à sçauoir l'an de grace 402.) lequel fut deposé pour estre accusé (bien que a tort) d'adultere: laquelle rigueue estoit si obseruee en l'Eglise, i'ay grād pœur, qu'il n'y eut plusieurs prelats ecclesiastiques dignes d'estre demis de leurs charges, & non a tort, comme fut S. Brice. Il tint l'Euesché quarante sept ans, & fut le premier qoi commença a bastir vne Eglise au lieu, où reposoyent les sacres ossements de saint Martin, en laquelle il voulut estre enterré: & distribua quelques Eglises par paroisses, entre lesquelles celle de Chinon est renommee sous le nom de Cainon: & eut pour successeue vn spellé Eustoche sorty du sang, & famille des Senateurs, qui aussi departit plusieurs paroisses par son Diocese, & tint le siege dis sept ans, & fur enterré en l'Eglise bastie par S. Brice. Eustoche tint le siege cinq ans, & apres luy fut esleu ce S. Perpetue, duquel auons fait mention cy dessus, sorty du sang Senatoire, & lequel se trouua au premiee concile celebré a Tours enuiron l'an de nostre Seignent quatre cens soixante deux, apres le grand & general cuncile premier celebré a Calcedone, & fut tenu ce concile celebré a Tours sous le Pape Leon premier, & l'Empereue Leon, auquel fut traité du reiglement du clergé, & reformation de sa vie, & autres choses cōcernans ce qui se doibt obseruee en l'Eglise. Et de cecy fait foy Gregoire de Tours en son histoire, disant que cet Euesque institua comme les ieusnes doiuent estre obseruez tout le long de l'annee: mais il faut entendre que cela se feit par l'ordonnance de l'assemblee Synodale, où se trouuerent octante Euesques, entre lesquels estoyent Leon de Buurges, Eusebe de Nantes, Amād de Chaalons, Germain de Roüen, Arthemie de Rennes, Thalassie d'Angers, & autres y ennoyerēt leurs vicaires. Ce fut luy qui feit bastir l'Eglise de S. Martin commencee par S. Brice, où il mit le corps sacré du glorieua archeuesque: & c'est dequoy Sidonie Apollinaire fait mention en l'Epistre cy dessus alleguee a Luconce, disant: le tresdigne Euesque de Toors Perpetue, meritant de succeder a ce grand homme, & sainct Euesque, & confesseur Martin, a fait bastir vne Eglise beaucoup plus grande, & plus magnifique que la premiere. On dit que l'œuure est grand, & digne de renom, & marque, & tel que vn si excellent hōme deuoit faire pour & en l'honneur d'vn si grand Euesque: contre les murs de laquelle le susdit prelat Perpetue, a voulu que ie meisse l'Epigramme suyuant. Et ce sont les vers que i'ay recitez estant sue le propos de S. Martin. Du temps de ce mesme Euesque fut tenu vn concile Prouincial des Euesques de Gaule a Vennes en Bretaigne, où il assista, & ordonna plusieurs paroisses en son Diocese, & ayant tenu l'Euesché par l'espace de trente ans il mouror, & fut enterré en l'Eglise de S. Martin par luy bastie. A cettuy succeda par l'election du clergé & du peuple, S. Volusian fils d'vn Senateur, & grād Seigneur des Gaules, lequel Gregoire de Tours dit auoit esté sainct homme, & fort riche, & parent de son predecesseur Perpetue: ce bon Euesque estant soupçonné par les Goths, qui cōmandoyent encore a Tours, qu'il fauorisoit a Clouis, qui regnoit en quelques endroits de la Gaule, fut banny de son Euesché, & enuoyé en exil a Tholouse, où il mourut ayant tenu le siege de Tours sept ans, & deux mois. Ce fut luy qui feit bastir l'Eglise de S. Iean a Marmoostier, où desia il y auoit des moynes de S. Benuist, la vie sainte desquels resplendissoit alors en bon eaemple, & grande sainteté presque par touts les coings, & Prouinces de l'Europe. Mieux, ny plus doucement ne fut traité des Goths *Virus* successeur de Volusian, & huitiesme en nombre, lequel estant par eua soupçonné pour mesme occasion que son predecesseur, fut aussi enuoyé en esille, ayant gouuerné son Eglise onae ans & huit iours, & distribua ses richesses aux Eglises, & a ceus qui luy sembloiēt le meritee. Le neuuiesme fut Licinie Angeuin, lequel meu de deuotion feit le voiage de la terre sainte, d'où retourné, il feit bastir vn monastere en son heritage pres d'Angers, où il fut abbé au mesme lieu, où saint Venant auoit esté enterré, & de là fut il tiré pour estre archeuesque de Tours. Cettuy cy viuoit du temps que Clouis vainquit les Goths, & occit leur Roy, & qu'à son retour il vint rendee graces a Dieu, & a S. Martin de sa victoire, ce qui aduint l'an de nostre salut cinq cens douze, & tint le siege de Tours cet Euesque douae ans deua mois, & vingt cinq iours, est enterré en l'Eglise de S. Martin. A cettuy succederēt deua honorables vieillards Theodore, & Procule, lesquels estans chassez de leurs Eglises en Bourgoigne, où ils estoyent Euesques, par le commandement de la Royne Clotilde, furent mis a Tours pour regir ensemble cette Eglise de S. Martin. A ceua cy succeda Dinisie, ou Denis, lequel aussi estuit Bourguignon, appellé a cette dignité par l'election du Roy Clouis, qui luy donna quelques rentes, & reuenus de son domaine, & l'Euesque les donna a l'Eglise, & ne tint le siege que dix moys, & gist a sainct Martin. Le douziesme,

Eustoche 5. Euesque de Tours.

Greg. hist. des Fran l. 10. ch. 31.

Apoll. Epist. li. 4. Epist. 18.

Eglise S. Martin par qui bastie.

Volusian chassé par les Goths de son Euesché.

Archeuesque

Archeuesque de Tours fut Ommar Senateur, & citoien de Clermont en Auuergne, homme riche en heritages, lequel donna ses biens aux Eglises par testament, lequel fest bastir le temple de S. Geruais, & S. Protbais dedans la ville de Tours, comme aussi il commença l'Eglise de nostre Dame, qu'il laissa imparfaite, car il ne vesquit Euesque que quatre ans, & cinq mois, & gist a S. Martin, il fut fait Euesque par l'ordonnance du Roy Clodomire, car desia les Roys se mesloyent des choses sacrees, & confondoyent le vray vsage des elections en l'Eglise: mais en cela surpassoyent ils ceux de nostre siecle, qu'ils choisissoyent les gens de bien, & vertueux a telles charges plustost que de donner les places aux indignes, a fin de les enrichir, & de recompenser aux despens des pauures, ceux qui leur auoyent fait seruice. Le treiziesme Archeuesque de Tours fut nommé Leon, qui estoit auparauant abbé du monastere de sainct Martin, & lequel Gregoire de Tours louë pour auoir esté vn des plus excellens charpentiers, & menusiers de son temps, lequel ne fut Euesque que six mois. Et luy succeda quatorziesme en nombre, Francilion Senateur, & citoien de Poitiers, & iceluy marié sa femme s'appellant Clere, touts les deux tresriches, lesquels se vouërent a Dieu, donnans leurs richesses aux Eglises, & partie d'icelles a leurs parens: il tint le siege deux ans, & six mois. Le quinziesme fut nommé Iniurieux citoien de Tours de bas lieu, mais qui estoit libre, & franc de condition (car c'est ainsi que parle Gregoire de Tours, pour monstrer que lors le droit de seruitude auoit lieu en Gaule) & ce fut du temps de cet Euesque que trespassa la Royne Clotilde espouse de Clouis, le corps de laquelle gist a Paris, en l'Eglise de sainte Geneuiefue: comme aussi de son temps, & par luy fut paracheuee a Tours l'Eglise de nostre Dame, & ordonna qu'on dit Prime, & Tierce en son Eglise, & vesquit Euesque seize ans, vnze moys, & vingt six iours, & est enterré en l'Eglise de S. Martin. Ce fut ce bon, & sainct Euesque qui s'opposa hardimẽt au roy Clotaire premier du nom, qui vouloit prẽdre le tiers du reuenu des Eglises de son royaume, & le menaça que s'il ostoit la nourriture aux pauures Dieu luy tolliroit aussi sa couronne, & ainsi il empescha que le roy ne feit vne si grande faute que de prendre les biens consacrez a Dieu, & desquels n'est loisible, ny aux roys, ny aux Euesques de disposer (quelque chose qu'on vueille dire pour se flater) que pour la deffence de l'Eglise, & maintenement de la religion, & pour la nourriture des pauures: aussi suis ie asseuré que s'il y auoit a present de tels Euesques que cestui cy, que les roys seroyẽt encor plus prompts a s'abstenir des biens ecclesiastiques, que ne fut Clothaire: mais les vns desireux d'auoir, les autres conniuans aux fautes, ne faut s'estonner si c'est sur le Crucifix, que tout le monde vise pour en tirer iusques a la derniere maille. Le seiziesme Euesque fut nommé Baudin, lequel estoit auparauant referendaire du roy Clothaire, homme marié, & ayant des enfans, ou pourtant estoit il aumosnier, & qui distribua aux pauures pl⁹ de 20000. escus qu'il trouua au thesor de son predecesseur: il fut pasteur des Torãgeaux 5. ans, & 10. mois, & gist a S. Martin, & luy succeda 17. en nombre Gũtharie Abbé de S. Venant, homme sage, & qui auoit esté

Greg. de Tours. li. 3. de l'hist. ch. 16.

Greg. de Tours. hist. li. 4. cha. 2.

Aymon li. 2. ch. 27.

employé aux affaires, & és legatiõs pour apaiser les querelles d'entre les roys, regnans alors en diuers endroits de la France. Mais il fut plus propre, & meilleur abbé, que bon Euesque, car venu au põtificat il s'adonna au vin, & deuint si hebeté, qu'ayant haucé le gobelet, il ne sçauoit cognoistre ceux q̃ luy mesme auoit appellez au banquet, lesquels souuent il iniurioit en lieu de leur faire bon visage. Il vesquit en cette dignité 2. ans 10. moys, & 22. iours, & gist a S. Martin: & vaqua le siege par l'espace d'vn an. Et luy succeda vn plus sobre, & vertueux Archeuesque 18. en nombre, appellé Eufronie Prestre seruãt en l'Eglise & du sang des Senateurs homme de grande saincteté dés son ieune aage, lequel assista au premier concile de Paris, & du temps duquel la cité de Tours fut toute esprise en feu, & bruslee auec toutes ses Eglises, deux desquelles cet Euesque refeit: & depuis l'Eglise, de S. Martin fut bruslee par vn qui s'y estoit retiré en franchise, dequoy voicy comme Aymon parle en son histoire: Chramne se voyant delaissé d'vn si puissant compaignon de ses parricides, se retira a Conobe Prince de Bretaigne, où il taschoit de recommẽcer la guerre: lequel Breton estoit poussé a cette conspiration par sa femme nõmee Calté fille de Vuillecarie Duc d'Aquitaine. Ce Duc Vuillecarie trop estonné des menaces de Clotaire, qui le blasmoit, & accusoit d'auoir fauorisé a Chramne, se retira en frãchise en l'Eglise de S. Martin, où aussi auparauant luy s'estoit sauué vn autre Duc apellé Austrabie. Ceux qui poursuyuoient Vuillecarie, ne le pouuans faire sortir du S. lieu, y mirent le feu, & bruslerent, & ce Duc, & le tẽple, lequel Clotaire feit plus beau q̃ iamais, le recouurant d'airain, ce q̃ Gregoire de Tours attribue a l'Euesque Eufronie, & nous pouuõs accorder cecy, que & le roy, & le pontife de Tours y contribuerent, & q̃ Eufronie y mit le soing, & hasta la besoigne, entant que Gregoire dit, que l'Euesque par le secours de Clotaire refit l'eglise bruslee. Du tẽps duq̃l aussi fut bastie celle qui est dediee au martir, & leuite S. Vincẽt. Cet Euesque tint le siege 17. ans, & mourut aagé de 70. ans, auquel succeda le bon & S. Archeuesque Gregoire 19. en nõbre, leq̃l rebastir somptueusement la susdite Eglise de S. Martin, remit sus la chasse où gisoyẽt les ossemens sacrez de S. Martin, cõme aussi il trouua les venerables reliques des SS. Martirs, de la legion de laquelle S. Maurice estoit le colõnel, & plusieurs autres marques de sa deuotiõ laissa il a Tours, ainsi q̃ luy-mesme tesmoigne sur la fin de son histoire: cõme encor il fait le denombrement des liures par luy cõposez, qui sont tels, dix liures d'histoires du fait des Frãçois, sept des miracles vn de la vie des Peres, & vn cõtenant des cõmentaires sur les psalmes, desquels nous auõs l'histoire, & deux des miracles, & vn de la gloire des cõfesseurs. Et ayãt esté cet Euesque vn vray miroir de vertu, ie ne lairray sans mettre icy, ce que Trithemie dit de luy en son liure des auteurs ecclesiastiques: Gregoire (dit-il) Euesque de Tours, & au parauãt moyne, fut disciple de S. Auit Euesque d'Auuergne, homme noble, docte, humble, doux, & debonnaire, & qui fut de telle sainteté, & pureté de vie qu'il feit des miracles durant qu'il viuoit. Cestuy visitant les tõbeaux des apostres a Rome, fut receu auec grãde reuerẽce, & cõme saint, par le Pape S. Gregoire, qui

Gontharie Euesque adõné au vin.

Cité de Tours bruslee.

Aymon li. 2. ch. 30.

Vuillecarie Duc d'Aquitaine bruslé en l'Eglise de S. Martin a Tours

Bien-faits a l'Eglise de Tours par l'archeuesque Gregoire.

Quel fut Greg. de Tours.

Voy Trithemie au liure des escriuains eccles.

l'ayma, & caressa comme son grand amy. Il a escrit vsant d'vn stile simple, & intelligible, & fait quelques volumes, & d'iceux sont encor ceux qui s'ensuiuẽt, vn de la loüange des saints Martirs, deux des vies de quelques confesseurs, vn de la vie de S. Iulian le Martyr: quatre des miracles de saint Martin: dix de l'histoire des Frāçois: vn abregé d'icelle mesme, & vn qui contient les chroniques de l'histoire ecclesiastique, que ie confesse n'estre venu en mes mains. I'ay recueilly ces vies du dixiesme liure de l'histoire du susdit Gregoire, quoy que ie les aye veu ailleurs traitez d'vn autre ordre, mais i'ay mieux aymé suyure ce lieu, où leur vie est asses au long discouruë: au reste suis-ie fort marry de n'auoir eu par memoire aucune enuoyee des Seigneur Torāgeaux, ce qui reste du nom, & succession des Euesques de leur cité, pour leur donner place, auec ceux que i'ay tirez de Gregoire: qui est cause qu'il faut que ie me contente de ce que s'est (a son regret) tenu pour satisfait le tresçauant, & vertueux docteur maistre Antoine de Mouchy en son liure du sacrifice de la Messe, lequel en parle en cette maniere, ayant fait son recueil du liure des Chroniques de Sigebert.

Liures cōposez par Greg. de Tours.

Voy Sigebert en ses Chroniq.

Ingelband mourut en l'an de grace mille cens cinquante sept, auquel succeda Gotton Breton, & auparauant Euesque de S. Brieu: & en l'an mille cent soixante huit, fut esleu Iosse, qui mourut l'an mille cent septante cinq. Puis vint Barthelemy, qui assista au concile Prouincial de Rhenes en l'an 1176. & apres luy presida a Tours Estienne de Bourgueil, lequel fonda a Paris le college de Tours, où il mourut l'an 1333. & ainsi vous voyez combiẽ il peut māquer d'Archeuesques entre cestui cy & Barthelemi: comme aussi les successeurs de cettuy ne sont nommez iusques en l'an mille quatre cens dix sept, que Iacques Archeuesque de Tours est nommé entre ceux qui furẽt au concile de Constance. Mais presque de nostre temps a lon recueilly ceux cy qui ont vescu de la memoire de nos peres: Helie Cordelier de vocation, Chrestophle de Breliach, Martin de Beaolne, Antoine de la Barre, le Cardinal Farnese, Poncet, & Simon de Maillé homme sçauāt és sciẽces tant Grecques que Latines. I'ay aussi biẽ defaut des fondations des Eglises, tant collegiales qu'autres qui sont a Tours, comme i'ay du cathalogue des Euesques, qui sera cause que i'en feray surseance, iusqu'à tant que plus diligemment ie me seray enquis tant sur cecy que sur autres choses appartenantes a cette histoire. Au reste nous auons dit que sous l'Archeuesché de Tours ont de tout temps esté les Eglises & Dioceses qui ont esté par nous nōmees, & toutesfois on lyt que Dol a esté siege d'Archeuesque, qui pourroit donner occasion de doute sur cette preseance du Metropolitain de Tours. A quoy nous respondons que ce fut plustost vsurpation, & conniuence, que vraie ou legitime election ou que ancienneté de siege: & iaçoit, que le Pape le consentant, & sainct Sanson, & sainct Magloire, & S. Budoc ayent porté le titre d'Archeuesques sous les Papes Pelage premier & second, & Gregoire le grand, a ce instiguez par la sollicitation des Princes de Bretaigne, si est-ce que de toute ancienneté les Eueschez Armoriques dependoyent de la Metropolitaine de Tours. Et c'est pourquoy Atharde Euesque de Nantes, voyant que Neomenie, soy disant roy de Bretaigne, faisoit tort au siege Tourangeau, ne voulut se trouuer en l'assemblee faite a Dol, où touts les Prelats & Princes Bretōs se trouuerent pour le couronnement du susdit roy Neomenie, d'où s'ensuiuit en fin sous le regne de Charles le Chauue que l'honneur de Metropolitain des Eglises Armoriques fut dōné au Tourangeau, qui estoit ambicieusement fraudé de la preeminence a luy donnee dés l'Eglise primitiue, & icelle naissant en Gaule. Et que cecy soit vray, on trouue que saint Martin feit & institua (comme Metropolitain) Euesque de Cornoaille, Corentin, a fin que par ce moien on cogneut la Primatie, & dignité Archiepiscopale sur les Armoriques appartenir a l'Archeuesque de Tours. Au reste est a noter, que si l'Eglise de Dol porta onc (comme elle feit) le titre d'Archeuesché, ce fut seulement aux honneurs, & non comme ayant celle puissance de lier, & absouldre qui est deuë au legitime Metropolitain. Aussi par les statuts, & canons anciens des saints conciles est il deffendu (ainsi qu'il fut ordonné au concile de Calcedone pour la querelle des Euesques de Nicee & de Calcedone) que l'Archeuesque qui ne l'est qu'aux honneurs, ne soit si hardy, d'oster, ny vsurper rien de la legitime, & iuridique autorité de l'ancien archeuesque: & que s'il y a quelques Eglises, lesquelles par priuilege Imperial soyent honorees du titre honorable de Metropolitaines, qu'elles iouissent simplement de cet honneur, sans preiudicier aucunement aux priuileges des anciens archeuesques, & en somme ce concile deffend qu'en vne mesme Prouince il y aye deux Metropolitains: & partainsi Athard causa le restablissement de la iurisdiction du Metropolitain ancien de Tours, commandāt sur Tours, le Mans, Angers, & les Eueschez de la petite Bretaigne, & soit dit cecy en passant. Au reste nous auons dit ci dessus qu'il y a eu a Tours diuerses assemblees d'Euesques pour le fait de la religion, de la premiere desquelles auōs parlé ci dessus, & laquelle fut celebree l'an 462. seāt a Rome Leon surnommé le grand. Le second fut tenu du temps du Pape Pelage premier, a sçauoir en l'an de grace ou enuiron cinq cens cinquante six, regnant en Frāce le Roy Aribert, qui le feit assembler pour la paix, & vnion de l'Eglise, & en ce saint concile furent faites de fort belles, & necessaires ordonnances, lesquelles vous pourrez lire au liure cōtenant le sommaire des conciles, & entre autres vous voyez l'abrogatiō de plusieurs folles ceremonies qui se sentoient du paganisme, lesquelles estoient encor obseruees par les Gaulois, cōme d'offrir des viādes aux morts au mois de Feburier, & d'aller en voiage és lieux où iadis auoyent esté les simulachres des faux dieux, & par les bois, & sur les copeaux des rochers & montaignes, ainsi que le souloyent obseruer les paiens, qui adoroyent le diable sous le nom de Diane, des Faunes, Syluans, Satyres, & Nymphes de toutes sortes, suyuant la folie des fables Poëtiques. Ie treuue encor deux assemblees semblables faites a Tours, l'vne soubs le Pontificat de Victor second du nom, & regnant en France Henry premier du nom, & enuiron l'an de nostre salut mille cinquante six, & cecy cōtre Berēger Archediacre d'Angers, qui nioit que le corps & sang de Iesus Christ fussent au sainct Sacremēt, apres la consecration faite

Dol iadis Archeuesché en Bretaigne.

Atharde Euesque de Nantes Voy le 2. l. des ann. de Bretaigne.

Eueschez de Bretaigne remises sur l'Arch. de Tours.

Deux sortes d'arch. aux honneurs, & ayans puissance.

Cōcil. Calcedon. canon onziesme.

Conciles Prouinciaux a Tours.

Canon 26.

3. conciles de Tours.

par

par le Prestre. Auquel concile presida au nom du Pape, Hildebrand Cardinal, & où Berenger fut conuaincu par Lanfrac Abbé de Caen, & depuis archeuesque de Cantorbie. L'autre assemblee fut du temps de Loys le ieune, & cecy par le pape Alexandre, lequel persecuté par les Empereurs de la maison de Sueue, s'enfuit en France en l'an de grace mil cent soixante vn, où il celebra deux conciles, l'vn a Clermont en Auuergne, & l'autre a Tours, où furent condannez les statuts ordónez a Pauie par Victor Antipape: & voila quant a l'estat ecclesiastique. Au reste la ville de Tours estant chef de Prouince, est aussi bailliage, & siege Presidial, où est Bailly & chef de la Iustice, & Noblesse illustre seigneur René de Voyer Vicomte de Paumy, duquel nous parlerons cy apres: & la iustice y estant administree par les Lieutenans general, ciuil, & particulier, & huict Conseillers suyuant l'establissement fait du téps du Roy Henry second de ce nom, ayant sous eux les sieges, (ainsi que dit auons) de Langests, Chinon, Lodun, Amboise, Loches, & Chastillon sur Indre. La ville & pays de Touraine est celle qui a seruy de retraite au Roy Charles septiesme, priué de son heritage par l'Anglois, & par l'iniquité du Duc de Bourgoigne, comme aussi de tout temps les Tourangeaux ont esté affectionnez a la couronne de France, aumoins depuis que leur ville est retournee en son obeissance. C'est vne des citez plus riches du royaume, tant pour la fertilité du pays, qu'on nomme a bon droit les delices, & iardins des Roys, que pour la diligence, & bon mesnagement des citoyens adonnez au trafic, & qui se sont exercez a faire la soye aussi bóne, & fine qu'on sçauroit en porter d'Italie: ioint que la riuiere aide beaucoup au commerce, pour y estre encor bien nauigable. Mais que i'aye eu plus longues instructions des citoyés de Tours, ie tascheray aussi a discourir plus longuement de leur ville, cependant ie verray le pays circonuoisin, & en diray ce qui me sera possible. A l'Orient de Tours, le long de Loire est la ville d'Amboise, assise sur ceste belle riuiere, & au plus beau paisage, & terroir le plus plaisant, & mieux aeré qui se puisse guere trouuer en France, & pource a esté choisy ce lieu pour le seiour des Roys, & aggrandy de la sorte que le voyons estre a present, veu que le temps passé ce ne fut qu'vn petit village, nomplus que d'autres places qui sont a present de belles villes. Disant que ce ne fut iadis qu'vn village, ie peux alleguer vn passage de Gregoire de Tours en son histoire Françoise, parlant de sainct Martin, où il dit ainsi en son Latin:

Berenger heret. conuaincu au concile de Tours.

Quatriesme concile tenu a Tours.

Tourangeaux fidelles au Roy.

Richesse, & beauté de Touraine.

Amboise ville assise sur le Loire.

Gregoire de Tours li. 10. c. 31.

In monasterio verò, quod nunc maius dicitur, basilicam in honorem sanctorum Apostolorum Petri, & Pauli ædificauit: in vicis quoque, Alingauiensi, Solonacensi, Ambaciensi, Cisomagensi, Tornomagensi, Condatensi, destructis delubris baptizatisque gentilibus ecclesias ædificauit.

Par lesquelles parolles vous voyez que saint Martin bastit l'Eglise du lieu, qui ore se nóme Marmoustier, comme qui diroit le maieur monastere: & qu'és bourgs de Alinganie, que ie pense estre la ville de Langesta, & Ambacie, qui est Amboise, il brisa Idoles, & demolit les autels, & memoires des faux dieus, & y fonda des Eglises Chrestiéones. Plus clerement cognoistrez vous que ce bourg Ambaciensé n'est autre que nostre Amboise si vous lisez au second liure de l'histoire du mesme Gregoire, où il parle en ceste sorte: Alaric donc Roy des Goths voyant que Clouis ne cessoit de vaincre touts ceux a qui il auoit affaire, luy enuoya des Embassadeurs, disant: si c'est le bon plaisir de mon frere, i'auoy en fantasie, qu'auec l'aide de Dieu, nous puissions nous entreuoir ensemble: ce que Clouis ne refusa point. Ainsi s'assemblás en vne isle sur le Loire, qui est pres le village Ambacié au territoire de Tours, ils parlementent ensemble mangeans, & beuuans de compaignie, & s'estans entre-promis amitié ils se retirerent. Que voulez vous de plus cler, puis que vous voyez que Ambacien estoit vn bourg assis sur le Loire, au terroir & finages de Tours, & qu'aupres y auoit vne isle? Cecy ne conuient il pas auec la description de la ville, & assiette d'icelle? Ie suis seur que ceux qui ont veu le lieu, & le paisage qui luy est voisin, ne me desdirót point, ains cófesserót que Gregoire ne sçauroit parler en cest endroit d'autre place que d'Amboise: l'antiquité de laquelle me semble prise d'asses loing, puis qu'il y a plus de mil deux cens ans qu'elle estoit renommee, quoy que ne fut qu'vn village. Neantmoins trouuons nous que du temps de Charles le grand, Amboise portoit le tiltre de ville, d'autant que du temps que les Danoys coururent la Gaule en l'an huict cens octante deux, sous Loys troisiesme il est dit, qu'ils abatirent le Chasteau d'Amboise, & saccagerent la ville: & peu de temps apres Ingelgerie Comte d'Anjou espousa la niepce des deux Euesques Adaland de Tours, & Raymond d'Orleans, eut les terres qui leur appartenoyent en heritage, car ils estoyent freres, & grands seigneurs és pays d'Orleans, & de Touraine, a cecy le Roy y consentant, & entre lesquelles estoit la ville d'Amboise, le Chasteau de laquelle ce Comte feit rebastir, refaire, & fortifier. Ceste place demoura és mains des Comtes susdits d'Anjou, qui y mirét des Chastellains, lesquels depuis se partialisans, & diuisans voulurent empieter la seigneurie, qui fut cause que les forts dressez par aucuns d'eux en la ville furent rasez par les Angeuins, & par vn excellent homme nommé Lisoys, qui estoit Capitaine & d'Amboise, & de Loches. L'eglise d'Amboise fut dediee a sainct Florentin par Foulques Nerra Comte d'Anjou, lequel y mit chanoines, & les réta bi[en] & dóna vne piece de la vraye Croix, qu'on dit qu'il porta de la terre sainte: fut aussi de son temps bastie celle haute Tour acienne d'Amboise au Chasteau, que plusieurs estimeroyent estre de plus grande antiquité, & cecy fut fait par le Capitaine Amboisien qui vouloit de là auant voir le clocher de S. Martin de Tours, tant gráde estoit sa deuotion, vers ce saint Archeuesque. En fin le Chasteau d'Amboise auec ses dependances, & la terre & seigneurie de Vernoil fut donnee au susdit Lisois par le Comte Foulques susnommé: & son fils Comte aussi d'Anjou nommé Geoffroy Martel, feit fortifier, & remparer, & la ville, & le Chasteau d'Amboise. En somme ceste place a esté tousiour a la deuotion des Princes Angeuins, iusqu'a ce que du temps de saint Loys, l'Anjou fut vny a la couronne, & qu'il en feit Duc Charles son frere, qui depuis fut Roy de Sicile, ainsi que verrons estans sur le pays d'Anjou: & lors la seigneurie d'Amboise tomba en autre main, & en celle illustre famille, de laquelle sont sortis tát d'excel-

Gregoire de Tours li. 2. ch. 35.

Amboise place fort ancienne.

Voy les Annales d'Aniou partie 2. chap. 17.

S. Florétin [d']Amboise [p]ar qui fondé.

Lisois fait seigneur d'Amboise par le Cóte d'Aniou.

c

lents personnages, & pour le conseil, & pour les armes, desquels n'ayant la genealogie en main, ie suis aussi contraint de passer outre, iusqu'à ce que i'aye de plus grandes instructions. A Amboise mourut le gentil, & courageux Roy Charles huictiesme fils de Loys onziesme, regardant iouer les gentils-hommes de sa maison a la paulme : où il estoit allé pour se recreer, & trespassa si soudain que les medecins ne peurent auoir le loisir de prendre esgard a celle defaillance qui le saisit. Et i'ay ouy dire a vn vieillard qui estoit a son trespas, qu'il auoit vne pomme d'Orenge en la main, laquelle flairant, & deuisant des affaires de sa conscience auec vn Euesque, il se sentit frappé de sa maladie qui l'emporta soudainement, ce qui luy faisoit estimer (ne sçay si a tort) que ceste pomme estoit empoisonnee. Ce fut aussi en la ville d'Amboise que commencerent les premieres semences des guerres ciuiles de Frãce en l'an mil cinq cens soixante vn, sous le Roy Françoys deuxiesme de ce nom, & où premierement fut trouué le nom de Huguenots en France : les Caluinistes estans là venus pour (comme l'on dit) presenter requeste au Roy contre quelques seigneurs les plus fauorys de sa maison, mais (a bien parler) n'ayans autre dessein que de s'attaquer a la magesté royale. Du costé d'Amboise est la place de Montrichard qui luy est entre l'orient & le Midy, & lieu assis en vne belle planure, quoy que ceint de rochers, & de boscages d'vn costé, & de l'autres de belles praeries, ayant la riuiere de Cher qui l'auoisine, & hors la ville on voit des maisons souterraines, & au dessus d'icelles des iardins, & des vignobles. Ceste place est fort moderne, & fut bastie par le Comte d'Anjou Foulques Nerra, du temps de Robert Roy de France, pour faire teste a Geldouin seigneur de Saulmor, & Geofroy seigneur de saint Aignan ioints, & soustenuz du Comte Eude de Champaigne, qui couroyẽt ses terres, & seigneuries de Touraine. Et pour la fondation de ceste place, & forteresse s'esmeut grande guerre entre les Comtes d'Anjou, & de Champaigne, lequel Champenois venant a la bataille fut occis, & son armee deffaite, & la ville de Montrichard deffendue de ruine, & celle de Saumur prise par le Prince Angeuin. Ie laisse Chaumont quoy [illegible] place belle, & d'assiete tresplaisante, comme il n'y a guere lieu en tout le pays de Touraine, qui ne soit comme vn paradis de delices, comme aussi ie laisse Cormery n'ayant les memoires de l'antiquité de celle Abbaye, laquelle s'honore pour ce seul respect qu'elle nous a nourry de nostre temps ce rare, & de nul presque imitable religieux Ioachim Perion de l'ordre de saint Benoist, l'homme qui de nostre siecle a le plus purement parlé Latin, & Latinemẽt traduit du Grec, ainsi qu'en peuuent tesmoigner les œuures d'Aristote par luy traduites, & les liures de saint Denys, tant difficiles, partie pour l'esgard du stile, & partie pour la grandeur, & subtilité de la matiere qui y est contenue : Plusieurs autres liures sont sortis de l'Estude de ce docte, & bon religieux, qui laisseront son nom illustré, & sa memoire non perissable entre les hommes. Au mesme pays Tourangeau, & sur le fleuue d'Indre est assise la ville, & fort de Loches, qui a - vn costé la ville de Chastillõ sur Indre, à sçauoir vers le Leuant, Cormery au septentrion, & Beaulieu a l'Occident, & de ceste cy,

Charles 8. mourut a Amboise l'an de grace 1497.

Troubles d'Amboise l'an 1561.

Assiete de Montrichard, & en quel tẽps elle fut bastie, & par qui.

Cormery Abbaye.

Ioachin Periõ & sa louange.

Loches son assiete, & description.

n'est Loches distant plus haut que de deux traits d'arc, ny ayant que le põt a passer, de sorte que d'vn commun prouerbe, il est monstré combien est grãd ce voisinage, entant que le vulgaire dit, Entre Loches, & Beaulieu il n'y paist ny Vache ny Bœuf.

L'antiquité de ce lieu ne se peut trouuer par Annales ny histoire que depuis que le pays Angeuin eut des Princes Chrestiens, lesquels (comme auons veu cy dessus) par aliances vindrent a la successiõ de Loches, & Amboise: & neantmoins il faut dire, que Loches estoit deslors quelque chose, puis que le Chasteau seruoit de retraite aux Comtes, & de prisons pour ceux qu'ils vouloyent tenir estroitement. Or affin que ie ne sois declairé ingrat, & vsurpateur du labeur d'autruy, ie deduiray sommairemẽt sur la ville de Loches ce que nous en a communiqué le seigneur Françoys Gruget Cõseiller du Roy, & reffereudaire en la Chancelerie de France, lequel pour estre versé tant aux bonnes lettres qu'ez antiquitez de Loches, qui est le lieu de sa naissance, en a dressé la description, laquelle ie pretens ensuiure affin de ne faillir, & affin que chacun sçache a qui on sera tenu de ces recerches, partie desquelles i'auoy desia assemblees des annales d'Anjou, & le reste ie confesse le tenir tant de Monsieur le Vicomte de Paulmy, que du susdit seigneur Gruget, ayant eu instructiõs de l'vn, & de l'autre. La ville de Loches donc, ne peut donner memoire de soy que depuis l'an de nostre salut neuf cens, quoy que (comme i'ay dit) ie ne peux me persuader qu'elle ne soit beaucoup plus ancienne, ainsi que pourrez coniecturer par la suite de nostre discours, & nommement le Chasteau, qui porte marque telle, que peu de places se voyent, qui luy puissent estre paragonnees soit en beauté, grandeur, force, & assiette presque imprenable, tant par l'artifice humain, que par la nature du lieu qui est telle. Il est assis sur vn haut rocher, n'y ayant qu'vne seule entree deffendue d'vn beau, & superbe portail, & icelluy armé d'vn gros bouleuerd, de fortes murailles, & doubles fossez, & iceux treslarges, & tresprofonds, & tel que la place estant fournie de tout ce qui est necessaire pour la deffence d'vn fort, il n'y a force humaine qui la sceut forcer : veu qu'il n'y a moyẽ quelcõque de la battre, si ce n'est qu'on rompit le rocher, lequel porte en longueur & largeur en sa circonference de mille a mil deux cens pas, & ainsi seroit ce temps perdu de le saper, veu que desia les contremines y sont faites pour obuier a ceux qui voudroyent la miner: & l'auoir par escalade est impossible, elle estãt hors d'eschelle. Au reste le mont voisin appellé Viguemont, fut iadis contigu a ceste forteresse: mais a present il en est separé de plus de trois cens pas en longueur, & en largeur vingt ou trente, & ceci à force d'hommes, demourant cela vn fossé & large & profond a merueilles, & de la pierre qui de là fut tiree, on feit les murs & les Tours dudit Chasteau, i'entens la courtine, & les forts qui ceignent ce Chasteau de toutes parts, mais de dire quand ce fut, & par qui, on n'en a rien par memoire. Et est si fort ce Chasteao que il fut impossible aux Angloys de iamais le forcer, estans campez a Beaulieu, l'Abbaye duquel lieu, (foudee par Foulques Nerra Comte d'Anjou, & où il mit les Corps de saint Daire, & saint Crisant, & vn morceau de la pierre du S. Sepulchre de nostre seigneur

M. Françoys Gruget Referẽdaire en la Chancelerie.

Descriptiõ du Chasteau de Loches.

Viguemõt montagne separee du Chasteau de Loches.

Annales d'Anjou 2. partie cha. 26. & 27.

ſeigneut) fut par Iceux Angloya bruſlee : ſi bien que le ſuſdIt Gruget dit que de ſun temps, & luy eſtant petit enfant, allant aua eſcules en icelle abbaie, il tamaſſoit le bled bruſlé parmy les anciennes murailles, & veſtiges des tuines d'icelle Abbaye. En laquelle il dit encur qu'il a veu vne Pytamide de la hauteur de dia a douze toiſes & icelle toute de pierte, en la cuncauité de laquelle il ſe voit quelque eſcriture en lettres Gotthiques, & icelles teſanciennes, ce qui eſt vo argument que ce lieu eſt de grande antiquité, & qu'à tout le moins eſtoit il debout auant que les François vinſſent en Gaule. Au teſte, ie me craindtuy pluſtoſt que ce fuſſent lettres Gauloiſes, & telles que nos auceſttes vſoyent auant que les Romains entraſſent eo Gaule : uo de ces lettres maiuſcules, & entrelacees deſquelles les Rumaina foulnyeot ſaire leuts Epitaphes, leſquelles raportent aucunement aua caractetes Goths, tels que Olaë le grand les effigie en ſon hiſtoite Gothique. Et ie dis cecy poutce que lea Goths n'ont iamais fait ſi long ſeiour en Touraine, qu'ils euſſent loiſir d'y ſaite des baſtiment de telle conſequeuce, & parade. Mais de cecy, je laiſſe libte le iugement a ceua qui itoot taſcher de lyte ces lettres, ſ'il eſt ainſi que les Huguenota n'ayent vumy leut rage auſſi bien fut ce lieu que ſur le reſte des Egliſes de Touraine.

Abbaye de Beaulieu qui fondee.

Pyramide ancienne a Beaulieu.

Puor la fidélité, & deffence ſuſdite ſaite par les Lochiens le Roy Charles ſeptieſme lea voulant tecugnoiſtre, uctruya leur dunner le droit de huictiſme de vio, & de peage. Et en l'enclos du Chaſteau on voit vue Egliſe collegiale ſundee en l'bonneur de la vierge Marie, & icelle bien tentee tant par les Comtes d'Anjou, que Roy de France, & autres ſeigneurs, & la ſunda Geoffroy Griſegonnelle Cumte d'Aujou ſous le Roy Lothaite, qui ſut le derniet de la race des Pepins : & eſtoit ceſte Egliſe auparauant voc petite Chapelle dediee a ſaincte Magdelaine, laquelle il ſeit demolir, pout y baſtir ce ſomptueux edifice, dreſſé d'vne eſmetueillable ſtructure: car iaçoit qu'il ſoit haut a metueilles, ayant de belles & grandea voutes, deux grans clochers ſaits eo poincte, & troys Pyramides l'vne ſut le portail, & les deua entre les cluchets, ſi eſt-ce que tout eſt fait de pierre de taille, ſans qu'un y vuye rien de boys, ſoit en la couuerture dea clochets, ou en celle des Pyramidea. Le ſuſdit Comte donna a ceſte Egliſe le cotps du ſaint Eueſque Heumellant, qui encut y eſt honoté, & la chaſſe en laquelle ſes uſſements repoſent eſtant d'argent, y eſt viſitee auec grãde deuotioo pat les babitans du pays de Touraine, & ainſi les Cumtes Augeuins, qui lors auſſi eſtoyent Comtes de Touraine, fureot les patrons de ceſte Egliſe, où le ſuſdit Geoffroy mit celle ceinture de noſtre Dame que la Royne de France luy donna, laquelle eſt de ſoye blancbe, auec quelques lettres de coulleur rouge, depuis là ſaites par autte que par la vierge Marie. Eu ceſte Egliſe giſt le curpa de celle Dame de Beaulieu, qui ſut dicte la Belle Agnez, ſauorite, & bien aymee du Roy Charles ſeptieſme, & en eſt le tumbeau fort magnifique tout de mathre noir, & au deſſua eſt l'effigie d'icelle Agoez de beau maibre blanc, y ayant deux Angea qui tiennent l'oreiller ſut lequel repoſe ſa teſte, & deua aigneaux qui ſont a ſes pieds, & ſon effigie ſi bien faite au naturel, qu'il n'y a ſculpteur, ou imaget qui ſceut mieua ſaire, & le circuit du tombeau eſt cloa de treillis de ſer, leſquels ſe peuuent ouurir & clorre, maia ſi hien ioints, & tellement enlacé l'vn fer dans l'autre, qu'on ne y ſçautoit mettre les doigta és ouuertures. Auptes dudit tombeau oo voit vne table de Cuiure attachee contre vn piliet, & en icelle eſt engraué l'Epitaphe de la ſuſdicte Agnez Surelle (cat ainſi eſtoit elle ſornommee) duquel Epitaphe on ne m'a donné que ce petit mot du cummencent d'iceluy.

Priuilege octroyé par Chales 7. aux citoyens de Loches.

Egliſe de noſtre Dame a Loches par qui fondee & ſa ſtructure.

La Belle Agnez enterree a Loches.

Hic iacet in tumba ſimplex, mitiſque Columba.

Et auuit en ſes armoiries vn Suteau de Sable en champ d'argent. I'ay nommé ceſte damuiſelle, a cauſe que d'aucuns la tiennent auoit eſté entertee a Iumieges en Normandie, mais ce tumbeau, & les grãds bieos par elle ſaita a l'Egliſe de Loches monſtrent aſſes du coutraite, & pout leſquela biens elle obtint des Chanoinea que ſon corps ſut mis & enterré au Cœut de ladicte Egliſe, d'où depuis les Chanoines voulurent l'oſter pour l'empeſchement qu'il leur donoe : & en ayans preſenté requeſte a Loys onzieſme, pout le ſçauoir mal affectionné a ceſte femme, à cauſe que par le moyeo d'icelle il auoit eſté contraint de quitter la court du viuant de ſon pere, ſi eſt ce que le Roy o'y voulut eutendre, ains leur dit, qu'ils gardaſſent la promeſſe qu'ils auoyent ſaite a celle de laquelle ils tenoyent tant de biens : & affin qu'ils priaſſent Dieu pour elle, il leut donna encore ſia mille ſrancs. En ceſte Egliſe eſt entetré Ludouic Sforze iadis Duc de Milao, & lequel du temps de Luys douzieſme, eſtant enuoyé a Luches priſonnier, y moutut, & giſt eo vn tombeau non eſleué, ains a fleur de terre deuant le Crucifia de l'Egliſe ſuſdicte. Or teuenant aua antiquitez dudit Chauſteau, le ſeigneur Gruget dit auoir ouy dire a vu Bourgeois de Loches, choſe que luy meſme auoit veüe, qui eſt telle. Qu'y ayant vn Capitaiue pour la garde de Loches appellé Pont briant, bomme ſort curieua, il eut auſſi deſir de tecercher ce qui eſtoit de plua ſecret au Chaſteau ſuſdit, quoy que nul de ſes predeceſſeurs eut encore iamais fait telle entrepriſe. Or voyant quelques endroits uù il auoit des huys de fer, deſquels les clefs ne ſe trouuoyent point, il ſeit venir dea ſerruriera qui outitent les huys ſuſdits, & le Capitaine commanda au Buurgeois allegué par Gruget (duquel ie ſuis marry qu'il n'a dit le nom) d'aputter vne torche, comme auſſi d'autres fureot employez à effait ſemhlable, & marcherent bien auant ſous le Chaſteau par ces ouuertures, iuſqu'à ce qu'ils trouuerent vn huys de fer, auquel y eut de la difficulté a l'ouurir, & iceluy deffermé, un veit vne longoe allee taillee dedãs le roch, qui les cõduit iuſques dedans vue chambre carree, & icelle ſaite dedaus la roche, & au bout d'icelle un veit vn humme aſſis, & de ſtature merueilleuſe, & ſurpaſſant la proportioo des plus grands hommea de ooſtre aage, comme celuy, qui eu eſgard a la proportiou de ſes oſſemeuts, venoit a quelques huict grands picds de hauteur, & eſtoit aſſis ſut vne grãde pierre tenant ſa teſte appuyee cõtre ſes deux mains, comme ſ'il eut dormy : mais dés auſſi toſt qua

Pieté du Roy Loys onzieſme vers ſon ennemye morte.

Chambre ſoutterraine trouuee a Loches.

Oſſements d'vn Geãt trouué a Loches.

l'air eut touché ce corps, il s'en alla eo cendres sauf la teste que plusieurs manierent, comme aussi oo feit les costes, & autres ossements qoi faisoyent asses foy de la monstrueuse geandeur de cest bomme: ptes lequel on trouua vn coffret de boys qui fut ouuert, & en iceluy estoit quelque quantité de linge fort blanc, & bien ployé, mais des incontinent qu'on y toucha, il s'en alla en cendees: la teste, & costes de ce Geant, ont esté longuement en l'Eglise de nostre Dame, affin que chacun en eut là vrüe.

Ie pense que cest homme si grand estoit là dés le temps des Danoys, desquels on sçait y en auois eu de geandeur monstrueuse, tel que fut celuy, qoe Geofroy Comte d'Anjou vainquit denant Paris, & les ossements duquel ons esté tsouuez pres l'Eglise saint Pete, non loing de l'Abbaye saint Germaio des Prea. Au Chasteau de Loches encos on voit plusieurs maisons des Gentil bommes du pays, lesquels par la connioence des Capitaines, & officiers du Chasteau ont iouy du droit de fief en iceluy, & y font tenir leur iustice, & assises, & cecy dés le temps que ceste piece fut donnee a gardet a qoelques seigneurs du pays par les Comtes d'Aniou, do dcoit desquels leuts successeurs n'ont voulo laisser allet la iouissance.

Logis royal au Chasteau de Loches.

Du costé d'Orient en ce Chasteau est le logis royal nommé pac ceux du pays, les Sales, qui est de la fondation de Loys onaiesme, & toot aupres est le logis magnifique de la belle Agnez, & les deua ensemble n'en font a present qu'vn leul, & font si bien disposez, qu'oo descouuce d'vn costé la grande forest de Loches, où iadis les Roys alloyent souuent ptendre le deduit de la chasse, & pource y auoyent fsit bastir de grandea fales, & Pauillons counerts d'ardoise, que nous y passans, & venans de Goiéne, y aooos veu en leuc entiec, & de l'aorce costé de ces logis royaux de Loches, on descouuce lea pracries, qui sous des plus belles, & d'aussi grande estendue qu'il y en aye en Feance.

Toor ancienne a Loches.

Du costé qui regarde la Guienne, qui est a l'Occident vous voyex vne grosse Tout semblable a celle de Montrichard, laquelle est carree, & fort ancienne mais descouoette, & n'y restãt plus que les mutailles, lesquelles ont plus d'vne toise d'espesseuc, & tient on qu'elle est dés le temps des Rumains, & vne cettaire de Cesat volrigeant pat les Gaules, cbose qui n'est point impossible, veu que Cesar fot en Toucainę, & que les Torangeaux (comme auons dit) socent au commen-

Donion, & prisons de Loches.

cement sea amys, & confederez. Pses de ceste Tour on voit vn gros donjon basty depuis quelques cent sciaante ans, & paracheué par le Roy Loys dooaiesme: & sert iceluy de prisons pout ceux qoe le Roy veot tenir en feure & estroite gacde, cat d'auttes n'en y enferme loo point, que ceux qoe le Roy commande expressement. Dedans ce Donjon y a deux

Cages de fer au dõjon de Loches.

cages de fes, qui sont les logis des prisonniers ainsi secommandez, l'vne desqoelles est dicte, & renommee la Cage de Balue, à cause que le Cardinal Balue Euesque d'Aogets y fut ferré pac Loya onziesme qu'il auoit tant gouuecoé, & lequel ayant offencé, il fut payé de ce farouche logis, encagé comme vn Lyon, oo qoelque beste furieuse: & est ceste cy en la chambce qui respond sur le portail, & la secoode cage est en la grande chambre du susdit Donjon, & grosse tour d'iceluy. Ces cages peuuent contenir sia pieds de large, & huict de long, n'y aysnt place que pous mettre vn petit pauillon pouc coucher: & ne sont les treillis touts massifs de fer, ains de boys fort espais, & iceloy seuestu de fer, & si serrees les ouuertuses qu'on n'y sçauroit passer la main aucunement: ceste prison estant si mal plaisante, la chambre où elle est ne luy cessemble, qui est fort belle, large, & de geand espace, capable a tenir bon nombre d'hommes, que ie pense ainsi dtesses pour la garde des peisonniers.

Siege de Loches depend des presidiaux de Toors.

Ie laisse la successiun des seigneurs de Loches, à cause que cela est ioint auec l'histoire Angeuine: seulement dis, qu'à preseot Loches est vn beao siege soyal, lequel ressortissoit pocement en la coutt souueraine de Pacis, sinon depuis l'establissement des sieges peesidiaux, cac lors il a esté soomis a celuy de Touraine és cas qui sont compris en l'edit dea ptesidiaux.

Police de l'hostel de ville a Loches.

Les Fauxbouegs de Locbes sont plus grands que la ville, la police de laquelle iadis se compoctoit ainsi qu'il y auoit deux esluz, & vn Procurent de ville, lesquels ne pouuoyent tien faire ny ocdonner, que iusqu'à la somme de ceut sous, sans en communiquec aua aorces citoyens, & habitans de la ville, lesqoels s'assembloyent par deuant le lieutenant du Bailly de Touraine: mais en l'an mil cioq cens soixante, cest ordce a esté changé en droit d'escheuinsge, & y a vn Maice, vn Procoseos de ville, deua esleua, huit escheuins, vn greffier, & vn Glerc, de sorte que auec le receneur, ils font le nombre de douze: & encoe cecy a esté limité a sept, à sçaooir le Maire, le Procureoc, deux esleua, & teoys escheuins, & leur greffies, & ne penuent estee esleuz qu'en la presence du lieutenant du Bailly de Tousaine, non plus que le temps passé, & leur election est saite pat toute l'assemblee des babitans. Il y a election pous les aides, vn geenetier, & le magasin a sel auec ses officiers, & autres droits iusticiets: & voilà qusnt a Loches.

Descriptiõ du terroir de Paulmy

Non loing de Loches est posé le Chasteau ancien de Paulmy, doqoel i'ay bié voulo vous effigier icy la figute, lequel est assis sur vo tettre, & lieu haut, en vn ait merueilleusement bon, & salubre, ayant par decriere vn beau & grand pacc fermé de muraille ayant pres de deua lieües d'enceint, & au dedans vous voyea deua beaux, & geands estangs, fortants de plusieura fontaines qui tombent dedans, & d'vn petit ruisseau nommé Cbancelee, qui vient de demye liräe ou d'enuiron d'au dessus d'vne belle fontaine, laquelle porte vn nom semblable.

Fontaine de la Chãcelee.

Entee l'estang, & les murallies du parc on voit vne allee faite a la ligne de Saules, & Peopliees, entourant vn peé de saint foing, des plus beaux qu'on scache voir, & sur la queüe dudic estang voos voyez vne infinité de Fresnes, Aoloes, & Ormeaux droits, & haots, & a perte de veüe, qui font vn boscage beau, & plaisanc au possible: & abonde cest estang en poisson de diuerses sortes, tels que sont Beochers les plus grands, & beaux qu'on pourroit desirer, Tencbes, Bremes, Percbea, Carpes, Anguilles, & Gardons, ne sentant aocunement la vaze, ainsi qoe font ordinairemét les poissons des autrea estangs. A main droite de cest estang vous voyez vne estendoe de pays, partie en plaine, & le reste en montaigne peu haulcee allant en pante, & le toot

chargé

Beauté du paisage de Paulmy.

chargé d'vn buys de haute fustaye, qui sert aux pourceaux de nourriture, comme il fait encore aux Ramiers, Bisets, & autre gibier repairant en ce lieu boscageux. D'autre part y a vn beau taillis, & vne grande estendue de terres labourables donnans prouffit singulier aux seigneurs du lieu tant pour les grains qu'ils y recueillent, que pour les noix des Noyers qui y sont en affluence. Mais plus beau est le paisage approchant du Chasteau qui est tout chargé d'arbres fruictiers, & nommé le champ des Entes: en somme il ne peut estre rien desiré au mesnagement des champs soit pour le plaisir, soit pour le prouffit qu'on ne trouue en ce paisage, soit pour la chasse de toutes sortes de gibier, & de proye, soit pour l'exercice du Gentil-homme s'adextrant aux armes, veu que les carrieres y sont dressees pour y courir la bague, & piquer cheuaux: tellement que en quelque saison de l'annee qu'on sçache aller en ce lieu, on ne peut faillir d'y trouuer tout le contentement que l'homme peut souhaiter en pays champestre, & l'air le meilleur, & le plus sain. Venant du Parc au Chasteau, il s'offre de premiere arriuee vn corps de logis long de quarante a cinquãte pas, & de cinq a six estages de hauteur, & iceux tresbien proportionnez, & accomodez de simples, & doubles croisees où il en est besoing, & au dessus vne belle galerie machicoulee, couuerte d'ardoise, & plombee, comme aussi est le corps du logis, ayant quantité de lucarnes qui luy donnent vne fort bonne grace, sortant par le dessus force pointes de pierre de taille faites en figure pyramidale, & lesquelles sont pres des cheminees, lesquelles pour la plus part sont faites de brique cimentee. Ce corps de logis est fortifié de deux grosses Tours rondes, & icelles d'vne incroyable grosseur, l'vne desquelles est toute entiere, & l'autre non, seulement s'y voyent les attentes. Celle qui est parfaite est couuerte d'ardoise plombee, machicoulee, lucarnee, fenestree, & flanquee, & percee, & tout cecy fait de gros cartiers de pierre, ayant neuf estages dés le pied de la basse fosse, caues & prisons iusqu'au feste: & le mur d'icelle ayant douze pieds de large par le bas, & sept en haut, & pour leur diametre, les chambres y estans carrees ont vingt cinq pieds de large, sans comprendre l'espaisseur de la muraille: & en somme c'est vne des belles marques de Chasteau qu'il y ayt en Touraine, eu esgard a son beau commence-

Corps de logis de Paulmy par qui basty.

ment, qui fut entrepris enuiron l'an de nostre seigneur mil quatre cens quarante neuf, par feu de bõne, & louable memoire Messire Pierre de Voyer Cheualier, & Marguerite de Bets son espouse: lequel feit aussi rebastir la Chapelle dudit lieu, que les Angloys y auoyent ruinee, ainsi qu'ils en auoyent

Paulmy ruiné par les anglois

fait du Chasteau, n'y estant resté autre cas du donjon, qu'vne vieille Tour carree, abatue pour y dresser le corps de logis susdit. Le reste du Chasteau est presque tout vieil, comme encor il y a vne salle qui porte le nom de vieille, & vn autre corps de logis, qui est appellé Chasteau Gaillard, lequel est fourny de plusieurs antiquitez, & sur tout des armoiries paintes, & alliances effigiees des seigneurs de la maison de Paulmy: en somme ceste place monstre en soy vne grãde marque d'antiquité, n'y ayant rien qui sente son moderne bastiment, que ce corps de logis duquel ie vous ay fait mention. La Chapelle

Chapelle du Chasteau sacree, & dediee a S. Nicolas.

rebastie (comme dit est) par le susdit Monsieur Pierre de Voyer, elle fut sacree, & dediee par l'Archeuesque de Tours, ainsi qu'il appert par vn acte datté du dixiesme d'Octobre mil quatre cens septãte six: y estans establis quatre Chapelains ordinaires, & icelle dediee au nom, & en l'honneur de Dieu, & du glorieux Euesque saint Nicolas, erigee en Doyenné, la collation duquel apartient aux seigneurs comme patrons, & fondateurs de ce saint lieu, qui est aussi la sepulture, & Mausole choisy pour le repos des corps des seigneurs de Paulmy passans de ce siecle a vne vie plus heureuse. Et pour ne nous arrester icy plus longuement la ville de

Brignon riuiere passant à Paulmy & son cours.

Paulmy est arrousee du fleuue nommé Brignon, lequel prend sa source au dessous de saincte Iullite, passe a Bets, & a Paulmy le long de la ville, & par dessous le pont, où elle commence arrouser la pree, laissant le Chasteau a main gauche, & a la dextre la forest, & la fontaine Poiteuine, puis continuant son cours va a Chastelier (place iadis apartenante a la maison de Paulmy, & qui est vn lieu fort, & de grande ancienneté) puis au dela d'Abilly elle se iecte en la Claize, & puis en la Creuze. Les seigneurs de Paulmy ont iustice haute, moyenne, & basse, ayants leur

Paulmy est iustice haute moyenne, & basse.

Bailly, & lieutenant pour faire droit aux suiets en leur nom, & lesquels tiennent les plaids tous les quinze iours, si ce n'est durant les moissons, & vendanges que le peuple est occupé a serrer ses biens: il y a aussi vn Preuost qui reçoit les amendes, leue les Peages tant du pont que de la Billette, & ceux qui se leuent aux marchez tous les Vendredis de l'annee, & aux quatre foires, l'vne desquels est le Vendredy deuant Pasques flouries, la seconde a la saint Nicolas de May, la troisiesme la veille de nostre Dame d'Aoust, & la derniere le iour de saint René, qui est le douziesme iour de Nouembre. Mais reuenons aux seigneurs dudit lieu, & a leur ancienne source

Marchez, & foires de Paulmy.

de laquelle i'ay receu les memoires qui s'ensuyuent par Illustre, & genereux seigneur Messire René de Voyer Vicomte dudit lieu, & Baillif de Touraine, auquel tant pour sa grande vertu, & gentilesse, que pour le droit d'amitié, & deuoir honeste procedant d'vne iuste obligation, ie ne peux moins rendre que cest office, tesmoing de ce grand desir que i'ay de luy complaire, & de satisfaire a moymesme qui suis grandement content en mon esprit, ayant trouué suiet digne pour reciter les hauts faits, & les vertus des maisons illustres, & races insignes, entre lesquelles tiẽt des premiers lieux parmy la noblesse de Touraine la famille genereuse des Voyers. Laquelle, suyuant l'ancienne memoire des Chartres de

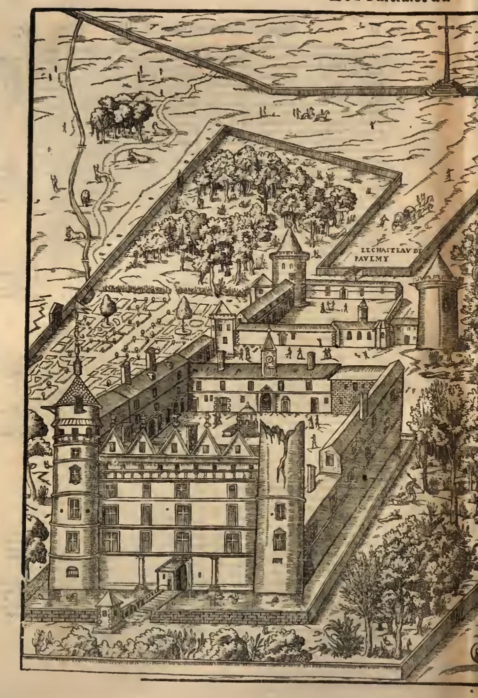
Messire René de Voyer, & ses louanges.

Paulmy, est sortie d'vn Cheualier fort sage, & vaillant, & Grec de nation nommé Basile, les aieux duquel estoyent iadis passez en Grece de la France, vers laquelle il retourna repeupler sa race, & rendre au pays de ses majeurs ce qu'ils luy auoyent denié. Ce Basile estoit fort vaillant & redoubté aux

D'où sont issus les Seig. de Paulmy.

armes, lequel eut credit soubs le Roy Charles le Chauue, pour ce que ce Prince estoit affectionné aux nations estrãges, & sur tout aux Grecs, desquels (comme porte l'histoire de France) volontiers il suiuoit la façon de ses habits. Ce Basile fut surnommé Voayer, & en Grec βοάγρος qui signifie en nostre langue belliqueux, & martial: & ce nom est demouré a ses successeurs, lequels ont fait depuis ba-

Basile de quel tẽps viuoit, & cõme surnommé.


LE CHASTEAU DE
PAULMY

POVRTRAICT DV CHASTEAV SEIGNEVRIAL, de Paulmy.

stir la ville de Paulmy, luy donnans le nom de Palme, à cause de leurs gestes, & faits illustres en guerre, desquels l'histoire a esté muette, cóme aussi nos ancestres semblent auoir esté ialoux de l'honneur de la plus part de la noblesse de la France, ne disans rien d'icelle, comme si elle fut quelque cas d'assoopy, & qui iamais ne feit chose digne de memoire. A Basile succeda Conrad Voayer, & a cettuy Othon son fils, a cette succession les receuant le roy Loys troisiesme l'an neuf cens trente cinq, lesquels commencerent donner le nom de Paulmy a la place par eux commencee, sur l'allusion duquel nom ce grãd Poëte Parisien Estiéne Iodelle s'est ioué faisant l'Epitaphe de feu Messire Iean de Voyer Vicomte de Paulmy, disant ce qui s'ensuit.

Conrad, & Othon. de Voayer.

Ex titulis tibi iure tuis facit inclita nomen
Palma, diu palmas Musis, ac Marte tulisti:
Viuere ritè, mori quoque ritè, sit vnica genti
Palma pia: reliquas terris fas quærere Palmas,
Hac tibi supremo quæsita vel æthere palma est.

Soit la malice des hommes, ou iniure du téps, qui ont fait perdre la memoire des successeurs d'Othon, si est-ce que de cette race, & maison Palmee des Voyers, on trouue la continuation en l'an mille cent quarante cinq, que Geoffroy vint a l'heritage, & ainsi s'escoulent deux cens ans qu'on ne sçait dire quel fut le nom des successeurs des susdits Conrad, & Othon. A Geoffroy succeda Hué, & de cettuy vint Regnaud, appelé par les titres anciens sire de Paulmy, lequel espousa Agathie de Beauuau: & de ce mariage sortirent plusieurs enfans, entre autres Pierre de Voyer cheualier, & capitaine de Loches: cettuy espousa Philippes de Grnnes fille de Iean de Grones, & Ieanne d'Azay, laquelle demoura vnique heritiere de la maison, & Vicomté de Génes ou Ianes. De ce Pierre fut fils Guillaume, lequel fut marié en la maison de Laual, ainsi le presume lon, à cause que parmi les alliances, les armoiries de Laual sont vnies en cet endroit auec celles de Paulmy. Il eut plusieurs enfants, entre lesquels sont Regnaut l'aisné, & Guillaume homme de grand sçauoir, & de sainte vie, lequel donna la plus part de ses biens aux Eglises d'Angers, Tours, Loches, Lodun, Paulmy, Neuilly, & Ferriere, ainsi qu'il appert par le testament qu'il a fait, datté du premier iour d'Auril en l'an de nostre salut mille trois cens vingt huit. Il ne voulut onc tenir qu'vn benefice, qui fut la cure de Corzé en Anjou, où il passa ses iours enseignant ses brebis, & exerçant les œuures de misericorde: l'aisné fut nommé Regnaut (comme dit est) & ainsi que faisoit son Bisaieul, lequel eut quelques droits sur la Barónie de la Haye, & sur la terre, & seigneurie de la Sabloniere, ainsi qu'il se trouue par recognoissance faite pour ce fief, & terre par Coinu du Genest valet: ce Regnaut espousa Nicole de Precigny, & fut homme genereux, & vaillant, & liberal a l'endroit des hommes hardis a la guerre. Il eut deux enfans, a sçauoir Alia qui fut religieuse a Fonteuraut, & Philippon qui luy succeda tant en ses biens, qu'en ses loüables vertus, lequel fut capitaine, & gouuerneur de Loches, & qui en premieres nopçes espousa Ieanne de Veruueil, de laquelle il eut fils & fille, à sçauoir Iean qui luy succeda, &

Succession des Seign. de Paulmy

Loyse, qui fut religieuse: du second mariage, il espousa Marguerite de Sigoigne, de laquelle n'eut aucuns enfans, & mourut l'an mille quatre cens sept. Iean premier du nom, fut homme vaillant, & hardi, lequel du viuant de son pere, & iceluy le consentãt, vendit les biens qui luy apartenoyent de par sa mere Ieanne de Veruueil, & cet argent employa il au seruice du roy contre les Angloys, qui lors faisoyét la guerre mortelle en France. Cettuy espousa Alix de Cluys sortie de l'illustre maison de Cluys, de laquelle famille sont issus deux excellens hommes, l'vn desquels a esté grand Prieur de France, & gist au Temple a Paris: & de cette Dame eut il sept enfans, quatre filles, & trois masles, le premier Pierre qui luy succeda, le second Iean qui fut d'Eglise, le troisiesme Guillaume, qui mourut sans estre marié, & gist a Ferrieres. Des filles l'aisnee se nommoit Marie, espouse de Pierre dexhay, Seigneur dudit lieu: la seconde Ieanne mariee a Guillaume de Rogemont Seigneur de Vernay: la troisiesme Iosseline, eut pour mary Helion de la Mothe Seigneur de la Bretoliere: & la quatriesme eut a nom Imblette femme de Iean d'Attanes Seigneur du Puy de Mombazon: ce Seigneur Iean est enterré en la chapelle du chasteau de Paulmy, auquel on a fait cet Epitaphe.

Dant, ornat, cingit, Musa, Saturnia, Mauors,
Mentem, opibus, gladio, carmina, tecta, latus.
Surripit, eripiunt, versant, Mors, funera, Parca,
Ense, arcu, gladijs, metra, metalla, latus.
Sic ego, cui Musa, Iuno, Manórsque negarant
Nulla, cadens Parcæ, funere, morte, petor.

A Iean succeda Pierre second du nom, lequel espousa Marguerite de Bets: & c'est luy qui (comme auons dit ci dessus) refeit & le chasteau, & la chapelle d'iceluy, & y feit les fondatiós des chapellains pour y faire prier Dieu pour luy, & pour ceux de sa famille. De son espouse, il eut trois fils, & trois filles, l'aisnee desquelles fut Ieãne mariee a Mathorin de Ganes Seigneur de Montdidier: la seconde Iaquette femme de Hector d'Espinay Seigneur de Ruau Persil: la troisiesme Guillemine mourut sans estre mariee. Des masles l'aisné fut Pierre, qui herita apres son pere, le secód Gilles, qui mourut sans enfans: le troisiesme Bertrand fillol du Seigneur Bertrand de Cluys son grand oncle, & grand Prieur de France, & le susdit Bertrand de Voyer fut cheualier de S. Iean de Rhodes, lequel se trouua au siege posé deuant Rhodes par le roy Turc Mahometh l'an de grace mille quatre cens octante, d'où le Turc se retira sans rien faire, & auquel siege se porta vaillamment le susdit de Voyer.

De Pierre second fut successeur Pierre troisiesme, lequel suiuit le roy Charles huitiesme en son voiage d'Italie, lequel espousa Ieanne des Aubuys, de laquelle il eut cinq fils, & deux filles, l'aisnee donnee en mariage au Seigneur de Richemont: Marguerite fut religieuse a Chartres: des masles l'aisné eut à nom Iean, le second Chrestophle, qui fut moyne, & Chambrier a Preuilly: le troisiéme fut nommé Iean qui fut Seigneur de la Cormeoye, & espousa Oliue, de laquelle il eut vne seule fille nómee Renee, d'où sont sortis les seigneurs de la Riuiere Puytaillé.

A Pierre

A Pierre succeda Iean second du nom homme vertueux, & vaillant, & qui durant le regne de Loys douziesme feit tous les voiages entrepris par le roy susdit tant en la Gaule qu'en Italie : & fut en la bataille de Rauenne, & y fut blecé, & soubs François premier il se trouua a la iournee de Pauie, où l'aisné de ses enfans nommé Pierre, fut occis. Il eut a femme en premieres nopçes Loyse du Puy, & d'elle sept enfans trois fils, & quatre filles: l'aisné fut ce Pierre susdit occis a Pauie: le second Iean, & le troisiesme François qui mourut sans estre marié, & est enterré a Ferrieres : des filles l'aisnee Renee fut femme a Iaques Herpin Seigneur de Quindray, la seconde Anne, mariee a François d'Ancelloo Seigoent de Fombauldry, cheualier de l'ordre: & Ieanne fut la troisiesme espouse de René de Persil Seigoeur des Genests : & la quatriesme se oommoit Catherioe, espouse d'Isaac de Mons Seigneur do Saint. Le susdit Iean second espousa en secondes oupçes Françoise de Haultbois mere de Messire Charles de Haultbois Euesque de Tournay, de laquelle il n'eut aucuns enfans, & suruesquit a son espouse: & mourut aagé d'octante cinq ans, a la Haie en Touraine, & son corps fut porté a Paulmy en la chapelle du chasteau auec ses ancestres. Et luy a succedé feu de bóne & heureuse memoire Messire Iean de Voyer, cheualier de l'ordre du Roy, sage, & vaillant, si autre de sa robe, loyal a son Prince, deuot enuers Dieu, fauorable aux ecclesiastiques, ainsi qu'on a veu durant les tumultes pour le fait de la religion, & en somme le pere nourrissier, & tuteur des pauures de Iesus Christ, hóme consciencieux, liberal, & auec ce grãd mesnager, se soignãt de son bien, pour auoir plus grand moien de faire seruice a soo Prince, à quoy il n'espargna onc ny biens, ny trauail, ny sang, ny vie, non plus qu'ont feit tous ses ancestres. Il espousa Madame Ieanne Gueffaut fille de Messire Françoys de Gueffaut cheualier, & de Marguerite de Coué Seigneur, & Dame d'Argenson, desquels elle est seule heritiere, & Dame d'Argensoo, la Baillotiere, Ballesme, Chastres, & autres terres vnies par son moieo a la maison de Paulmy. Du mariage de ce saint, & honorable couple sont sortis douze enfans, neuf filles, & trois masles, doot l'aisné est oommé René, le second François est decedé: le troisiesme Pierre est encor a present aux estudes, donoant grande esperance de soy, & vne asseuree attẽte qu'il ne foruoyera aucunement de la trace de ses peres, & maieurs. Les filles sont Françoise, & Antoinette, lesquelles iouissent d'vne meilleure vie en l'autre monde: la troisiesme Yolant, est espouse de Messire Pierre Frotier Seigneur de la Maisseliere, cheualier de l'ordre, & lieutenant de cent hommes d'armes: la quatriesme est Marguerite espouse de Messire Robert Robin cheualier Seigneur de la Tremblaye & autres lieux: la cinquiéme Françoise mourut ieune, la sixiesme nommee Claude la suiuit: & la septiéme nommee Anne, & l'huitiesme Loyse sont sous la discipline de leur tressage Dame de mere, la neuuiéme Gabrielle mourut estant encore au berceau. Iean feit clorre le parc, duquel auons parlé au commencement, & plusieurs autres edifices sont de la diligence de ce braue Seigneur, entre autres l'hostel Seigneurial que la maison de Paulmy a au chasteau de Loches, a fin de s'y retirer voyant la misere du temps, & les guerres ciuiles, qui, luy viuant encor, assailloyẽt le Royaume de France. En fin il est mort plein de vertu, honoré de chacun, & aymé des roys, desquels il en auoit seruy quatre en reputation de cheualier, autant sage qu'autre de ce Royaume, & chargé d'ans, comme ayant attaint le septante cinquiesme de son aage, & cecy le dixiesme de Feurier, l'an mille cinq cens septante vn, laissant vn grand desir de soy a son pays & suiets, & vn regret a son espouse treschere, & loyale, & aux Seigoeurs ses enfants, & Damoiselles ses filles : sur la mort duquel ont escrit plusieurs des plus doctes hommes de nostre siecle plusieurs Epitaphes, pour immortaliser la memoire de ce grãd persoonage assés illustree pour auoit laissé son successeur Messire René de Voyer Vicomte de Paulmy, Bailly de Touraine, & chef de la noblesse du dit pays, & gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, & honoré pour sa vaillance du collier de l'ordre, deu aux hommes de sa qualité, & auquel i'ay donné ce los, & luy donne l'honneur d'estre le Seigneur de ce Royaume qui le plus caresse les hommes de sçauoir, & embrasse les gẽtils esprits qui font profession des bónes lettres. Or ne faut il trouuer estrãge, si moy, qui ne suis qu'vn ver de terre, & le plus abiect entre ceux qui font profession des bóoes lettres, loüe ce ieune Seigneur, & sa famille, puis que ses perfectiós sont si grãdes qu'elles luy ont fait gaigner les plus excellẽs hommes de ce siele, tels que sont vn Genebrard, vn Postel, vn Dorat, la Boderie, si segnalez que ie n'ay affaire de chanter leur loüange, me suffisant que ie sois eorollé auec eux pour porter liure, & recueillir les bons propos, qu'ils tiennẽt auec ce Seigneur sur les secrets plus cachez au sçauoir, & és affaires des Muses. Mais il est tẽps desormais de passer outre: pourceu que ie vous mette icy plustost quelques vers du Seigneur Dorat qu'il a fait Latins do Grec fait sur la mort du pere de ce docte Vicomte : & lesquels sont en telle sorte.

O Pater, ô animis natorum blanda piorum
Illecebra in vita, mæror in exequijs,
Te viuo, mihi cura tua iucunda senecta:
Mors sed amara mihi, lachryma cum gemitu.
Non Pelea suum sic olim luxit Achilles,
Tithonum Memnon non pius ille suum.
Quantum ego te amissum mœsto lamentor amore,
Heu totas noctes, heu iteránsque dies,
Nam mihi viuum eras medij iubar aere diei,
Hesperus in tenebris, lucifer ante diem.
Hesperus in tenebris perdens iubar, inde resurgens
Mane iterum solis lucifer auricomi.
Ast tamen non, heu! iam non heu tu lucifer vltra;
Longa sed noctis Vesper inoccidum.
Et cui me comitem Palmae relinquis amicum,
Vt prius in superis, sic & in Elysijs.
Illic Elysiis senij curator in hortis.
Antilocho Palmam de pietate feram.
Sed quid ego hac frustra, solatia vana, dolores,
In ventos iactans, non tua iusta paro?
Dura anima humanis quicquod durare necesse est,
Funus & abstersis duc patrium lachrymis.
Hectore quale prius Troiani Patria amantes,
Graecia quale omnis, duxit, & Aeacida.
Dux pater in bello multos tulit ense triumphos.

Et peperit pugnans multa trophaea suis.
Non ille in tumulum tua dextra laboret
Vlla, nisi fractos cum gladijs clipeos.
Loricas, ocreas, solidas retrò, & antè foratas,
Et fractas galeas, teláque quadrifida.
Hac tibi grata pater tumulo monumenta sacrentur,
Qualia in Aiacis sunt Telamoniada.
Scalpatúrque super de grandisono Epigramma,
Quale Simonida est in Marathonicolas.
Qualia magnanimus Tyrtheus in ossa Laconum.
Tale meo patri gratum erit Elegium.
Ergo Poetarum ponantur praemia flore,
Praecipuè Aurato Musi-furenticano.
Versibus Auratus multos aequauerit unus,
Discipulos varia doctor in arte suos.
Qui loca prima tenens in vatibus, ipse tenentes
Prima loca armorum sedulus vsque colit.
Et me notus amat, notus redamatur, & aequè
Carmina pollicitus, nec mihi verba dabit.
Spero, sed magnum tempus super adycit aetas,
Quae mora parua tulit, mox mora parua rapit.
Ast Epigramma tuum viuet pater, arte Poeta
Excelsi, duri tanquam adamantis opus.
Immensúmque simul viuet decus vndique notum
Palmas consitus, militis intrepidi.

Vuyez là ce que chante vo grand Poëte de cette maison, & en faueur de René de Voyer, lequel a esté si curieux que d'auoir visité la terre de ses ancestres, & veu la cité Royale des Empereurs Chrestiens de Constantinople, partie de l'Asie, & la plus saine partie de l'Europe : & a eu l'heur que de seruir son Roy auec contentement du Prince, & reputation de sa preud'hommie: & le bon heur, tel que son pere l'a veu aduácé, & honoré auant que mourir, & sa douceur estant si grande que bien que maieur d'ans, si est ce qu'il n'est moins obeissant a Madame de Paulmy sa mere, & l'vne des dames d'honneur de la Royne mere du Roy, que si encor il estoit en enfance. Dequoy la sage Dame reçoit plaisir, & supporte plus paciemment sa viduité, ayant vn exemple si rare en sa maison de vertu, modestie, sagesse, generosité, sçauoir, force, & vaillance. Le susdit René de Voyer a bié voulu, & m'a prié de laisser en memoire qu'il a apris ce qu'il sçait de bonnes lettres a Paris, & au college de Bon-court, & par l'experience, & maniement des affaires, il a donné accroist a ce qu'il auoit apris sous ses pedagogues, ainsi que la sage noblesse de nostre temps, laquelle laissant l'ignorance passee, suit la trace des Romains, & Grecs anciens, embrassant auec les armes, les bonnes sciences, & meilleures disciplines. Du ressort, & Seigneurie de Touraine sont les villes de Lodun, quoy qu'aucuns la facent Poiteuine: de laquelle ie ne vous peux dire autre chose, sinon qu'elle est assise entre les riuieres de Toüer, & de la Creuse, & que iadis elle eut vn Seigneur particulier, & depuis tomba és mains des Comtes d'Anjou, qui partageans leur heritage la laisserent au departemét de Touraine: mais a present c'est vn siege royal ayant son Bailly, ou Vice-Bailly, & ses lieutenans, mais les appeaux vont a Tours és causes comprises en l'edit de l'erection des presidiaux. Apres y est la ville de Chinon, qui est d'asses ancienne fondation, mais qui ne fut iadis qu'vn bourg ou village, ainsi

Lodun ville de Touraine.

Chinon ville assise sur la Creuse.

qu'auons móstré par le texte de Gregoire de Tours parlans de l'antiquité d'Amboise, & depuis a esté fortifié par les Comtes d'Anjou, ayans guerre contre les Comtes de Bloys, de Poitou, & les Ducs de Bretaigne, & de Normandie, ainsi que pouuez recueillir des annales d'Anjou. Au reste Chinon est posé sur la riuiere de Creuse separant la Guienne & le Poitou de Touraine, en tresbeau, tresfertil, & tresplaisant paisage, & pource fut iadis vne des maisós de plaisir des Roys de France, & nommément de Charles septiesme, du temps que ses haineux ne l'apelloyent que Duc de Touraine, ou Roy de Bourges: car ce fut là que luy fut amenee la Pucelle Ieanne, celle par le moien, & conduite de laquelle (guidee de Dieu) il fut remis en possession de sa couronne. Au surplus le pays Tourágeau pour ses delices, & amenité est par les François en general apellé le iardin de France, & le plaisir des Roys, d'autant que l'air y est si bon, & serain, que les fruits y viennent comme a souhait, & des meilleurs de l'Europe, desquels on porte iusqu'à Paris, où ils sont prisez sur touts autres: les bleds, & les vins y croissans abundammét, le bois n'y manquant point soit pour le plaisir de la chasse, soit pour l'vsage des hommes ou a se chaufer, ou a bastir: les eaux y estans saines, le trafic bien exercé, le peuple bon, doux, & courtois, loyal a son Roy, deuotieux, & Catholique, affable, & bien disant, de sorte qu'entre les langues Françoises on a mis celle des Tourágeaux entre les plus ornees. Et en somme ie ne sçauroy dire autre cas, sinon que Tours ayant receu instruction iadis de tant de Saints Euesques, elle s'est maintenue en la doctrine d'iceux, souffrant des aduersitez qui luy ont esté communes auec ses voisins par les furienses courses des Huguenots durant les guerres ciuiles de ce Royaume.

Chinon retraite de Charles septiesme.

Quel le pays de Touraine.

Quels les mœurs des Touranjeaux.

DV PAYS DV MAINE, CAVSE DV NOM DES CENOMANS, OV Manceaux, & de l'antiquité, d'iceux, & fondation de leur ville.

LE pays du Maine estant habité des premiers de la Gaule, & ayant eu le peuple autant hardi qu'autre de la Gaule, fut iadis d'autre estendue, qu'il n'est à present : ce qu'aisemét se peut recueillir de ce que Tite Liue, Polybe, & Iustin tienent de l'entree de ce peuple en Italie, les forces duquel failloit que fussent recueilles de Angeuins, Tourangeaux, & Manceaux, ainsi que sous les Boies estoiét compris aussi leurs voisins. Or l'antiquité de ceux cy se cognoit en ce que Rome ne faisant presque encor que naistre, ceux cy vindrent en Italie, & establirent leur siege en ce pays qui ores se nomme la Lombardie, outre le Pau, y bastissans plusieurs villes, telles que sont Bergame, & Bresse, chassans les Toscans ou Ethruriens, lesquels possedoyent alors la monarchie de presque toute l'Italie. Ie dis que leur antiquité se cognoit par cette conqueste, entát que si les Manceaux conquirent, comme il est vray, & que les histoires le portent, cette partie d'Italie, il fallut que de long temps ils fussent puissans, & que

Cóqueste des Cenomans en Italie.

la multitude

la multitude du peuple les força de mener ces colonies en pays estrange pour se descharger de trop de bouches. Mais a fin que ie ne semble parler par cœur & faindre cette vaillance Mançoise, & le voiage de ce peuple en Italie, oyez Liue, le plus inique censeur des Gauloys qu'autre des historiens, quoy que sa Padoüe soit des appartenances de la Gaule, quelque chose qu'il vueille dire des Troiens, & de ses Anthenorides: or cettuy parlant de l'arrest des Gaulois en Italie,
Tite Liue. Decad. 4. li. 2. & comme ils se partageterent le pays, voicy les paroles desquelles il vse: les forces ainsi diuisees, & les Boiens s'estants retirez en leurs maisons pour la deffence de leurs terres, les Insubres, & Cenomans, s'arresterent sur les bords du fleuue du Mince: puis adiouste que les Cenomans, qui auparauant fauorisoyent aux Carthaginois auec les Insubres, promirent aux Romains de ne leur donner secours, quoy que ils fussent auec eux en campaigne. Et monstre encor que les Cenomans de là en auant furent bons amys des Romains, de
4. Decad. li. 9. maniere que Marc Furie Preteur ayant osté les armes a ce peuple l'assaillant a l'improuiste, & durant la paix, les Cenomans s'en allerent plaindre au Senat, lequel ayant ouy le tort a eux fait par le Preteur, le desapointa de sa charge, rendit les armes aux Cenomans, & les recogneut comme bons amis du nom Romain, & de la republique. De cette amitié Cenomanoise parle le
Decad 1. li. 1. mesme disant ainsi: le Consol poursuit les cheualiers espars ça & là, & assaillis par les Numides, qui leur faisoyent resistance, & les surprenoyent sans qu'ils s'en donnassent garde, il sonna la retraite, & ayant retiré sa caualerie, il luy feit vne haie de fanterie: il auoit en son camp de compte fait 18000. Romains, vingt mille Latins confederez, & le secours des Cenomans, lesquels seuls entre les Gauloys estoyent demourez fermes en l'amitié des Romains. Par ce discours on recueille la grandeur de ce peuple de si long temps, & par consequent la necessité qu'il failloit que de longue main il fut en Gaule, puis que si forces si grandes estoyent sorties de son pays, pour se domicilier en Italie. Pour ce faut il voir d'où est ce que les Manceaux ont pris, & nom & origine, a fin que la gloire d'vne si gentille nation ne soit prise d'ailleurs que de sa premiere, & propre source, de laquelle auant que discourir plus longuement, ie veux vous mettre quelques vers Latins faits sur ce propos par vn Manceau homme de grandes lettres, & qu'vn autre de mesme pays, & qui ne doibt rien aux plus rares esprits de son siecle, a sçauoir François Grudé surnômé de la Croix, m'a enuoyez, lesquels sont de telle substance.

De Cenomanorum origine
Autore Renato Flacco Cenomano.

Quis dederit nomen, quis mœnia cinxerit vrbi
Quam Cenomanus habet, iam reserare velim.
Enituit quondam claro splendore Lemanum
Vrbs antiqua, potens mœnibus, ampla viris.
Nomen ab illustri Celtarum principe ductum est:
Stirpe satus Paridis, voce Lemanus erat.
Non Paridis, Phrygias Helenam qui vexit in arces,
Ast qui iam tulerat Celtica sceptra manu.
Vrbis regni Princeps huius de nomine dicta est,
Iudex Hebræis cum sacra iura daret.
Nondum polluerat fraterno sanguine terram,
Romule, sed necdum Pergama corruerant. Ehud estoit iuge sur les Iuifs, & Tros regnoit a Troie.
Succedens regno genitus, patrique superstes
Allobrogum fecit nomina prisca Lacus.
Dúmque per ampla sua ditionis rura peragrat,
Hic vrbem statuit captus amore loci.
Mœnia constituit lateritio compage rubenti,
Hinc vt firma feras, sic bene prisca putes:
Autor vt æternam captaret nomine famam,
Tam celebri posuit nomen in vrbe suum.
Quáque pater longa ditione, Lemania fertur,
Quod stabili retinet Gallica lingua fide.
Romanus fateor tandem Cenomania dicta est,
Vnde recens nomen fluxerit, accipias.
Cignus erat Liguris claro de sanguine cretus,
Quem læta Ausonia misit in arua pater.
Cidnensésque suo populos de nomine dixit,
Quos apud Insubres subdidit imperio.
Huc se pror pinus aliquot post lustra Lemanis,
Hunc voluere nouis sedibus esse locum.
Tusca sed obsistunt audacibus agmina cœptis
Externis aditum prælia dura negant.
Deficit haud Gallis animus: glomerantur in vnum,
Hetruscique fero verbere terga premunt.
Viribus inuadunt vrbes, populantur, & agros,
Præualet Hesperijs ense Lemana cohors.
Matribus at parent, læta regione potiti:
Ex viduis nuptam dat sibi quisque suam.
Coniugio ex tali proles numerosa secuta est,
Cuius in Ausonia gloria magna fuit.
Claráque quò fierent veterum monumenta parentum,
Ex gemino populus nomine nomen habet.
Namque patrum satis est matrúmque expressa vetustas,
Cum populos Cidno iuncte Lemane vocas.
Cidnomanus erat, qui nunc Cenomanus habetur,
Nonnihil immutat littera versa sonum.
Oppida nulla vides pri cum retinentia nomen,
Quin liqueat primi nominis dicta docere.
Tunc primum Latijs regio Cenomania dicta est,
In vocem geminis vocibus arte datis.
Vtque patrum memores celebrentur nomine laudes,
Quorum Itala gentes bellica gesta canunt.
Horum etenim vires experta Insubria sensit,
Mantua victa silet, dátque Cremona manus.
Adde quòd Hesperia tandem regione reuersi
In proprios redeunt non sine laude Lares.
Firmáque voce datur Cenomanæ gloria genti,
Centum lustra Italis ensi petita focis.
Non tamen in vulgus spars sit noua dictio vires:
Sed veterem retinet Gallica lingua sonum.
Hactenus vrbs etenim vulgari voce Lemanum
Dicitur, autori gloria prisca manet.
Delectatus enim placida regione Lemanus
Turribus extructis mœnia firma locat.
Amplior huius erat, quam nunc est, ambitus vrbis,
Prævalida ex rubeis quatuor vna fuit.
Vrbs inter primas quondam numerata potentes,
Vrbs generosa viris, vrbs spaciosa loco.
Chara suo regi tanta ditione potita est,
Vt celebris regni cœperit esse caput.
Floruit, inque potens erecta Lemania, regnum

a ii

Principibus tribuit regia sceptra suis.
Rex defensor erat pietate insignis, & armis,
Cum sereret Præsul nostra per arua fidem.
Hic missus præco fidei quis dogma doceret,
Quam fuerit gens hæc nomine clara sonat:
Clara viris, opibus, regno, ditione patenti:
Clarior ac veterum relligione patrum.
Perstat enim retinens constanti pectore verbum,
Quod semel à Christo præsulis ore satum est.
At sunt cuncta hominum tenui pendentia filo,
Et subito casu quæ valuere, ruunt.
Sic sensim lapsa est Cenomana gloria gentis,
Et vix autorem nouerit ipsa suum.

I'ay fait ce discours asses long, pource que ce Poëte nous meċt, comme par vn tableau, deuant les yeux ce qu'on tient de la source de la ville Lemans, car ainsi disent ils qu'il la faut nommer de Leman fils de Paris Roy des Celtes, lequel bastit Paris, & donna nom au pays de *Parisi*, long temps auparauant que les enfans de Priam allassent vagants par le monde apres la ruine de leur Troie, & ainsi c'est folie de dire que nul Troien appellé Paris vint en Gaule pour y donner origine aux citez plus anciennes que les premiers murs d'Ilion bastis par Dardan. Or les antiquitez du Mans portent que auant que Leman feit clorre l'enceint de cette ville, elle auoit desia esté bastie par Sarthon petit fils de Samothé, & quatriesme Roy des Gaules, & cecy pource que luy estant grand Philosophe, & le premier qui aprit les lettres aux Gauloys, & les accoustuma a la ciuilité, & courtoisie, voyant que les forests ne suffisoyent pour loger les escoliers qui abordoyent a luy, il fonda vne ville qu'il nomma Sarthe ou Sarthe de son nom, quelques trois cens nonāte ans apres le deluge. Mais long temps apres comme diuision se meut entres les anciens Druides, & les Sarthonides, la chose alla si auant que la querelle fut vuidee par armes, de sorte que la ville de Sarthe fut ruinee, & du tout demolie, demourant en cet estat durant le regne de trois Roys *Allebrox, Romus*, & Paris, qui fut quelques cent trente six ans ou d'auantage : car lors Leman fils de Paris reedifia la ville demolie par les Druides, & luy changeant son titre ancien de Sarthe, voulut que fut nommee Lemans comme luy, & le nom de Sarthe demoura a la riuiere qui l'auoisine : & telle fut la renouation de cette ancienne cité mise au ranc des quatre citez rouges, pour lesquelles est fait vn petit distique François qui dit ainsi:

D'où le Mans prēd son nom.

Le Mans premierement ditte Sarthe.

Leman roy changea le nom a Sarthe.

Bourges, Lyon, Lemans auec Limoges
Furent iadis les quatre villes rouges.

Or le commencement des vers susdits est fondé sur propos, ou plustost resueries d'Annie de Viterbe, qui font mention que Cidne vint en Ligurie, qui est le pays Geneuoys, & que de luy furent nommez les Cidnomans, & depuis dits Cenomans, en fin Lombards : & cecy dit Annie pour oster l'honneur aux Gaulois d'auoir & vaincu & peuplé l'Italie, sans qu'il aye honte de falsifier l'histoire, & encenser la mesme verité de mensonge, comme ainsi soit que desia nous auons monstré par les paroles de Tite Liue, que les Cenomans qui estoyent en Italie furent Gaulois de nation, & des premiers qui auec les Insubres conquirent la Ligurie. Et si Annie disoit vray, les Gaulois n'auroyent onc visité la Ligurie, ce que toutesfois Bernard Facce Pauesan ne nie point en son histoire Ticinoise : & auec lequel accorde Bernardin Corie Milanois, quoy que l'vn, & l'autre de ces deux auteurs soyent Insubres, lesquels ayment mieux establir leur source sur les Gauloys, que de l'appuyer sur les fables des Grecs, & les resueries d'Annie : & Corie s'aide des vers de Claudian Poëte, qui confesse Milan auoit esté fondé par les Gauloys, disant en cette sorte:

Annie l. 15 sur Berose.

Bernard Facce, li. 2. de l'hist.

Ticin. c. 1. Corie. 1. li. de l'hist. Milanoise

Claudian Paneg. des nopces d'Honorie

Iam Ligurum terris spumantia pectora Triton,
Appulerat: lassósque fretis extenderat orbis,
Continuò sublime volans ad mœnia Gallis
Condita, lanigeræ suis ostentantia pellem
Peruenit.

Où il parle de Milan, qu'il dit auoir esté fondee par les Gauloys. Que si les raisons d'Annie auoyent lieu contre tout le monde, ce seroyent les Liguriens qui auroyent peuplé le Maine, & non les Cenomans le païs susdit de la Ligurie : mais nous aymons mieux suyure la raison, & l'autorité tout ensemble, que les coniectures du commentateur de Berose. Voila donc quant a la vraie origine des Mãceaux, lesquels au cõmencement ne s'appelloient que Lemans, non plus que leur ville, du nom de leur premier fondateur, mais par succession de temps ils eurent guerre fort cruelle auec les Senois ou Senonois peuple puissant en Gaule, lesquels feirent vn fort pres Lemans : neantmoins ayants asses combatu ensemble, en fin vindrent a capituler vne paix sous ces articles, que les Senois demoliroyent leur fort, & viendroient habiter a Lemans, & y viure sous les loix, & statuts du païs, iouissans de mesme droit de liberté, franchise, & Bourgeoisie, que les autres citoiens du Maine: & qu'en souuenance de cet accord les deux peuples vniroyent leurs noms, & seroyent appelez Senomans, quoy que la cité principale porte tousiours le seul nom de son fondateur, entant que les habitans ne l'appellent que Lemans, comme poussez d'vne secrette affection qui leur fait aymer la memoire de celuy qui fonda les premiers murs de leur ville. I'ay apris cecy d'vn ieune homme Manceau autant diligent recercheur d'antiquitez que i'en sçache en nostre Gaule, nommé Françoys Grudé, & lequel est orné d'vne rare literature : lequel accuse d'ignorance ceux qui escriuent le nom des Manceaux en Latin par vn C. & dit qu'il faut que ce soit par vn S. d'autant qu'il allegue que par toutes les anciennes mounoyes, & autres monuments d'antiquité cette façon d'escrire y est obseruee : ioint qu'au chasteau du Gué on trouue vn tombeau tresancien, où ces mots sont escrits:

Pourquoy le Maine dit Cenomanie.

François Grudé Mãceau.

Il faut dire Senomani en Latin, & non Cenomani.

L. A. Mainio : E Q. Ob eius Merita, Plebs Vrbana . Senoman. D.

Et autres telles preuues d'antiquité qu'il ameine pour la deffense de son dire, auquel i'oseroy adiouster foy pour la grande verisimilitude qu'il a eu son discours

cours, & que les monuments anciens luy soot fauorables. Au reste la ville de Lemans estoit iadis asses esloignee de la riuiere de Sarthe, mais les Romains veoans en Gaule, les Manceaux sollicitez par leurs voisins entrerent en ligue, & se fortifierent aggrandissans leur ville iusques a la riuiere, laquelle du costé du Ponent arrouse ses murailles, & vers l'Orient passe vne autre fleuue nommé en Latin *Iebuea*, & en Françoys la Vigne, laquelle a vn demy quart au dessous de la ville va se ioindre auec la Sarthe, & de cõpaignie s'en vont pres d'Angers se rendre dedans le Loire. Ie laisse icy le discours de ce qui s'est passé cotre les Romains, & Gauloys n'estant cecy que repetition, puis que c'est chose asseuree que le Mans aussi bien que les autres citez de Gaule, fut soumise a la puissance Romaine: Bien faut il cõsiderer quelle verisimilitude y a il, que sous l'Emp. Domitiã auquel temps saint Iulian vint prescher au Mans, il y eut vn Roy appelle Deffensor au pays du Maine, comme ainsi soit que le nom de Roy en vne prouince si chatouilleuse, estoit du tout aux Romains insupportable. Ie ne veux (& ia a Dieu ne plaise que ie le face) reuoquer en doubte la legende, & histoire de ce premier Euesque des Manceaux, mais souhaite que ceux qui penseot faire beaucoup pour l'establissement de l'Eglise, introduisant des Roys la fauorisans, eussent pris garde a la conditiõ du temps d'alors, plustost que de parler a la volee: entant que vous ne trouuez point que l'histoire Romaine accepte aucun Roy en Gaule, depuis que Cesar l'eut domptee iusqu'a la descheute de l'Empire: & pense que ceux qui ont appellé Roy ce Deffensor, ont trouué lysant les anciens liures, le mot de Regulus, qui signifie Roitelet, & petit Prince, & luy ont attribue souueraineté en la Prouince. Mais puis que nous sommes sur le propos de la cõuersion des Mãceaux, c'est raison d'en poursuiure briefuement l'histoire. Plusieurs estiment que ce Simon le Lepreux, en la maison duquel Iesu Christ repeut, & donna pardon a Marie Magdelaine, fut ce Iulian premier Euesque du Mans, enuoye la pour prescher l'Euangile, ce qui n'est pas impossible, car bien que Simon eut eu trente ans, lors que nostre Sauueur disna chez luy, si n'eut il sceu auoir plus de nonante ans, du temps de Domitian, lors qu'on tient que Iulien fut enuoyé en Gaule: neantmoins plusieurs sont d'opinion que ce saint personage ne fut one le Lepreux: ains vn Gentil-homme citoyen Romain, orateur excellent, & fort grand philosophe, conuerty a la foy par saint Clement, & enuoyé en la diuine expedition poor attirer les Gauloys, a la cognoissance de l'Euangile. Or comme que c'en soit, si appert il, que les Manceaux sont des premiers Chrestiens de la Gaule: & quand a la question si c'est Simon le Lepreux, ou autre que ce premier apostre, nous en parlerons (Dieux aidant) en l'histoire des saints. Le bon Euesque saint Iulien presida au Mans quarante sept ans, trois moys, dix iours, auquel succeda saint Tharibie, puis saint Panacie, a iceluy saint Liberie, le premier tint le siege cinq ans, l'autre quarante trois, & le troisiesme fut quarante neuf ans Euesque: apres lesquels vint a la dignité saint Victure cinquiesme en nombre, qui fut Euesque vingt quatre ans, sept moys, & treze iours, le sixiesme fut saint Victurie, qui vesquit quarante ans, six moys, treze iours Euesque, lequel se trouua aux concilles Prouinciaux de Tours le premier, & a celuy de Vennes en Bretaigne, le septiesme Euesque Manceau fut saint Principie, qui se trouua au premier concile d'Orleans, & mourut ayant presidé vingt neuf ans, & enuiron deux moys, & eut pour successeur huictiesme en nombre saint Innocent, qui fut Euesque quarante cinq ans, onze moys, suiuy de saint Donnole qui presida quarante six ans, onze moys, dix neuf iours, & assista au second concile tenu a Tours: & le dixiesme fut Badegisile, qui fut au second concile Prouincial tenu a Mascon: & l'onziesme en nombre fut saint Bertrand Comte, & Archediacre de Paris, homme plus saint que son predecesseur, desquels voicy comme Gregoire de Tours parle: Badegisile (dit il) Euesque des Cenomans homme fort cruel contre le peuple, qui rauissoit, & occupoit iniustement les biens de plusieurs, & lequel auoit vne femme, laquelle plus furieuse que luy, l'esguillonnoit a estre pire. Mais de Bertrand Archediacre de Paris, il parle plus sobrement, lors qu'il dit, qu'il eut de grands discords auec la femme du deffunct Euesque, laquelle retenoit les biens de l'Eglise comme son propre heritage. Au reste que les chatouilleux ne facet point leur proufit de ce passage de Gregoire de Tours, où il est dit que l'Euesque Badegisille estoit marié, mais qu'ils lisent ce qui est au parauant, & verront la corruptiõ du siecle d'alors, que les Roys mettoyent des lays ès offices de prelature, & que le Clergé feit promettre au Roy Childebert, qu'il ne se mesleroit plus de pouruoir autres que les ecclesiastiques: & ainsi ils iugeront que ce Badegisille n'estoit point esleu canoniquement, quoy que il porte le tiltre, & qu'il iouit des honneurs d'vn prelat, & des reuenus de l'Eueschè. Et Bertrãd succeda le douziesme en nombre appellé saint Hadonde, qui tint le siege quarante huict ans, ou enuiron, & vint a l'Eueschè apres luy saint Betarie, qui vesquit pasteur du troupeau Manceau trẽte cinq ans, quatre moys, dix sept iours, & luy succeda Herlemonde, qui y vesquit neuf ans, puis Odige deux ans: Gausileo quinziesme, & Herlemond 2. du nom fut le dix septiesme en nõbre, & vesquit Euesque vingt six ans, neuf moys, & treze iours, ayant Merole pour successeur, qui vesquit Euesque trente ans, & apres luy Ioseph, qui fut le dix neuiesme, & qui tint neuf ans le siege: & mourut du temps du Roy de France Chilperic, que Fredegonde son espouse feit occir, enuiron l'an de grace cinq cens octante trois. A ce Ioseph, succeda le vingtiesme en nombre appellé Francor premier du nom, qui presida vingt deux ans, trois moys, puis Francor second, qui tint le siege seize ans, cinq moys, luy succedant le vingt deuxiesme, nommé saint Aldric, qui tint le siege vingt quatre ans, & se trouua sous le Roy Pepin fils de Loys le debonnaire au concile national tenu a Aix en Prouence: le vingt troisiesme fut nommé Robert: le vingt quatriesme Gunherie: l'vn vesquit Euesque sept ans, & l'autre vingt trois, succedant vingt cinquiesme en nombre vn appellé Hubert, qui presida vingt sept ans: apres lequel vint Mãnard vingt ans, cinq moys, puis le vingt septiesme en nõbre, appelle Segenfroy, qui fut Euesque trente quatre ans ou enuiron, ayant pour successeur Anesgãd par l'espace

Lemans agrandie.

Riuieres de Sarthe, & Vigne.

Nul Roy en Gaule les Romains y cõmandans.

Diuerses opinions sur S. Iulian du Mans.

Ordre des Euesques Cenomãs.

Gregoire de Tours liur. 5. de l'histoire de France chap. 39.

Les Lays faits Euesques sans raison sadis par les Roys.

de quarante deux ans, & fut suyuy par Geruaise, qui presida vingt ans : auquel succeda le trentiesme en nombre appelle VVlgiin moyne, qui fut Euesque pres de neuf ans : le trente vniesme se nomma Arnauld, qui presida quatorze ans, & neuf moys : le trente deuxiesme s'apelloit Hoel, qui fut Euesque douze ans, trois moys : & le trente troisiesme, fut nommé saint Hildebert, lequel ne resta d'estre grãd, & saint personage, biẽ que il eut esté disciple de ce Berenger, qui enseigna depuis contre la presence du corps de nostre Seigneur au saint sacrement de l'aotel : & flourissoit ce bon Euesque l'an de grace mil nonante, auquel succeda le trente quatriesme en nombre appellé Hugues qui fut au siege sept ans, quatre moys, dix sept iours, & eut pour successeur Guillaume l'espace de quatante trois ans, quatre moys, a cestuy succeda Renauld qui fut deux ans Euesque, & Hamelin le fut vingt huit ans, cinq moys, vingt cinq iours, ayant Nicolas pour successeur, qui ne vesquit qu'vn an, huict moys, & quatre iours, estant suiuy de Maurice, lequel fut fait Archeuesque de Roüen, l'an mil deux cens trente vn, & luy succeda Geofroy premier du nom, de la maison de Laual, qui fut Euesque trois ans, puis Geofroy second surnommé de Lodun, qui fonda le conuent des Chartreux, où il fut enterré ayant tenu le siege vingt deux ans : apres lequel y vint Guillaume second, & le quarante deuxiesme en nombre : puis Geofroy Frellon, & troisiesme du nom, qui vesquit quatorze ans Euesque : le quarante quatriesme fut Geofroy quatriesme du nom, qui le fut deux ans : le quarante cinqoiesme fut Ieao de Tauley dix sept ans, le qoarante sixiesme Pierre qui n'y vesquit que trois moys, quinze iours, & luy succeda Denys Benedicti, pres de quatre ans : puis Robert second du nom, qui fut Euesque ouze ans : puis Pierre second, qui y fut vingt ans, & le cinquantiesme se nomma Guy de Laual, qui fut Euesque douze ans, & le cinquante vniesme fut Geofroy de la Chapelle, & cinquiesme du nom, qui tint l'Eueschè onze ans : le cinquante deuxiesme se nomma Iean de Craon huict ans : le cinquante troisiesme Michel de Breché treze ans, quatre moys : le cinquante quatriesme Goutier qui tint ce siege dix sept ans, deux moys, puis fut fait Archeuesque de Sens l'an mil trois cens octante six, le cinquante cinquiesme fut Pierre troisiesme du nom dit de Sauasi, qui fut au siege treze ans : le cinquante sixiesme se nommoit Adam Chastelan natif du Diocese de Laon, qui fut quatante vn an Euesque : puis le cinquante septiesme Iean Dietrian neuf ans : le cinquante huictiesme Martin Berruyer, natif de Tours, qui fut dix sept ans Euesque. Apres luy fut Thibauld de Luxembourg neuf ans, Philippe premier de Luxembourg, & Françoys de Luxembourg, qui fut soixante vniesme en nombre, & le soixante deuxiesme fut Philippe second de Luxembourg, & depuis Cardinal du tiltre Tusculan Euesque de Teroüenne, qui mourut l'an mil cinq cens dix neuf, auquel succeda Monseigneur Loys de Bourbon Cardinal : a cestuy le soixante quatriesme nommé René du Belay, & le soixante cinquiesme Iean du Belay frere de Rene, & Cardinal du saint siege apostolique : le soixante sixiesme a esté Eustache du Belay : & le soixante s[e]ptiesme qui tient a present tenant le siege, est Messire Charles d'Angenests de la maison de Rambouillet, homme de grand sçauoir, & zelateur de la religion catholique, lequel durant les troubles de France, s'est fait cognoistre vray pasteur deffendant son troupeao de la gueule du Loup, & lequel estant en Embassade a Rome pour le Roy Treschrestien, fot poot ses merites appellé en la societé des peres Cardinaux, comme si ce siege Manceau estoit vn acheminement a ceux qui y montent pour paruenir a ceste excellente dignité ecclesiastique, ou plustost si les Euesques y seants sont si gens de bien, qu'on est contraint de les auancer pour leurs merites. Auec saint Iulien vindreot au Mans Thurbie, & Panace, lesquels luy tindrent la main en la besoigne Euãgelique, faisans de si grãds miracles que Deffensor seigneur du pais, ou plustost y presidant au nom des Romains, receut la foy, & de sa maison il en feit voe Eglise, qui est la nef ancienne de l'Eglise, qui encor se voit par l'apparence des piliers qui sont en la susdicte Eglise de saint Iulien. Or par les memoires qu'on nous a enuoyé, on nous fait aussi entendre qu'en ces piliers de la nef anciẽne, il y a encor des Crapaults effigiez, qui selon l'aduis de plusieurs sont les anciennes armoiries des Françoys venans en Gaule, ce qui nous feroit penser ou que ceste Eglise n'est de si grande antiquité que du temps de saint Iulien, ou que non les Françoys auoyent ces armoiries, ains ce Deffensor seigneur du Maine : veu que par l'histoire Françoise il ne se trouoe point qu'aucun Roy auãt Clouis feit bastir ou eedifier nulle Eglise en Gaule, estaos tous payens, & idololatres, & quant a Clouis Chrestien, il est certain que tost apres sa conuersion il receut les fleurs de lys, ainsi que desia ailleur nous vous auons fait entendre. Aussi les Crapautz ne sont posea là comme armoiries, veu que il n'en y a qu'vn d'vn costé, & vn autre de l'autre desdits piliers, nomplus que sur le grand portail de l'Eglise auquel fut iadis (comme l'on dit) le Chasteau du Prince Deffensor, & on tient que les armoiries des Roys des Francs portoyẽt troys Crapaults, ou plustost trois croissants, ainsi que le tiennent les memoires plus certaines. Au reste en l'Eglise du Mans fut baptise l'ao mil cent trente trois, & la veille de Pasques Henry second du nom Roy d'Angleterre, lequel estoit fils de [G]eofroy Comte du Maine, & de Mahaut fille aisnee du Roy Henry premier, succedant a la couronna, comme l'heritier de sa mere, mais le discours de cecy ne peut estre vuidé qu'en y ioignant l'histoire d'Aniou, à cause que ce Geofroy estoit Comte d'Aujou, du Maine, & de Touraine lequel espousant la susdicte Mahault, ou Mathilde en eut Henry, sur laquelle Estienne Comte de Boloigne vsurpa le royaume Angloys : mais Geofroy secourut si bien sa femme, & deffendit si brauement la cause de son fils qu'auec la faueur du Roy de Frãce, auquel il donna Gisors, & Vexin le Normand, il força sa partie de venir a tel accord qu'Estienne seroit Roy durant sa vie, & que le Comte Manceao Henry luy succederoit, ce qui fut fait, & ainsi ceste guerre fut assoupie, & les Angeuins, & Manceaux obeissans a vn seul Prince. En ceste mesme Eglise fut aussi baptise Iean fils aisné de Philippe de Valoys, Comte du Maine, & Duc d'Anjou, & depuis Roy de France, car desia ce pays estoit ès mains de nos Roys, ayant longuement esté sous la poissance de la

Armoiries des Crapaults en l'Eglise du Mans.

Ce Geofroy dit le Bel estoit Cõte d'Anjou, & du Maine.

Voy les Annales d'Anjou 2. partie cha. 47.

de la maison d'Angleterre, à cause du susdit aduenement a la couronne de Henry fils de Geoffroy Côte Angeuin. Or n'ay ie veu l'extrait des Comtes du Maine, ny de leur successiō, bien que i'en trouue plusieurs, lesquels ont esté tousiours bons amys des Angeuins, & alliez les vns auec les autres, & en fin la maison du Maine estant vnie inseparable auec celle d'Anjou par la mort de Helie Comte du Maine, & frere du susdit Geoffroy le Bel espoux de la royne Mathilde, lequel gist au Mans, estāt decedé au Chasteau du Loir, du regne de Loys le ieune en l'an 1150.

Comté du Maine ioint a la maison d'Anjou.

Cecy est cause que ie ne vous mects point l'ordre, & succession des Comtes Mãceaux, le pais desquels a esté party en deux Côtez, ainsi que fut iadis celuy d'Anjou, la cité du Mans, & ses finages estās demeurez au Roy, & la ville, & Marquisat de Maine, a present erigé en Duché apartenant a la maison de Guise, de laquelle est Duc tresillustre Prince Charles de Lorraine grand Chambellan, & lieutenant pour le Roy en son Duché & pays de Bourgoigne, la vaillance, generosité, & vertu duquel, ne forlignant de ses predecesseurs s'est faite asses cognoistre en sa grande ieunesse, & contre les rebelles en France, & cōtre les Turcs en Grece.

Marquisat du Maine ores Duché.

Charles de Lorraine Duc de Maine.

Au reste le pays du Maine estant limité vers l'orient du pays Percheron, a l'occident de la Bretaigne, ayant le Bessin, & Normandie au Septentrion, & le pais d'Aujou vers le Lude, & la Flesche au Midy, est aussi arrousé de troys fleuues ou riuieres asses fameuses aumoins parmy ses voisins, qui sont celle que les Latins appellent *Meduana*, & les Françoys Maine, ou Maienne, de laquelle on cuide que le pays Manceau porte le nom, mais c'est se tromper, veu les raisons sus alleguees: il est bien vray que le Marquisat, ores Duché est renommé de ce fleuue, comme aussi bien est la ville, qui en iceluy est capitale: & ce fleuue enceint, & clost le pays Manceau du costé d'Occident, où lon voyt vne enclaue du pays Angeuin du tout limitrophe a celuy du Maine.

Limites du pays du Maine, & fleuues qui l'arrousent.

Maine fleuue.

Le second fleuue arrousant le Maine, ou Lemanie, ou Cenomanie, est celuy que les Latins nomment *Lidum*, & par d'autres (ne sçay si a propos) *Laœrum*, ou *Lerum*, approchans par trop du Françoys, qui est le Loir, duquel auons parlé a Vendosme, & cestuy fait separation des Duchez, & pays du Maine, & de Touraine, & encor du Vendosmois.

Loir fleuue en Latin Lidus.

La troisiesme riuiere est celle de laquelle auons parlé cy dessus, laquelle porte l'ancien nom de la cité de Lemans, a sçauoir Sarthe, de Sarrbon Roy des Celtes, ceste cy arrouse la cité, & prend sa source au pays Chartrain, & non guere loing de Chasteaudun. Puis ayant fait vn long chemin, elle laue les murs du Mans, & au dessous d'iceluy reçoit la Vigne, puis courās ensemble iusques a Bouche de Maine, se viennent là ioindre auec le Loir, & coulees ensemble vont rēdre homage au grand fleuue de Loire au dessous d'Angers, & de là vers l'Ocean luy donner le tribut que luy doiuent tous fleuues, ruisseaux, & riuieres.

Où se ioignent le Loir, Sarthe, & Maine.

Il y a plusieurs autres petits fleuues, & ruisseaux lesquels lauent, & engressent ce pays, rendants la terre herbeuse, & propre pour le pasturage, & nourriture du bestail en plusieurs endroits du pays, mais celles cy tarissent durant l'ardeur de l'esté, non pourtant laisse le terroir ia humecté, de produire des herbages a foison. Ce pays est embelly de plusieurs forests, & boys de haute fustaye, & des Landes de belle estendue, plus propres pour la chasse, & pour le bestail a le nourrir, que pour la culture, & labourage: ainsi le terroir y est meslé de gras, & fertil, auec le maigre, & sterille, de sorte que les Manceaux en plusieurs lieux ont plus beau moyen de vous faire present de gibier que de grains, ou de vins: non que le pays en soit desfourny, ayant des cartiers si abondans que l'Anjou, & Touraine ne le surpassent point ny en bonté de vins, ny en abondance de grains, mais cela n'est commun qu'a certaines contrees, qui est cause que les Manceaux sont plus adonnez au trauail, gents industrieus, de subtil esprit, non aisez a deceuoir, bons mesnagers, & ayans quelque finesse plus grande que leurs voisins: au reste propres a tout ce enquoy ils s'employent, entiers en parolle, quoy qu'aucuns gaussants dient que vn Manceau vaut Normand & demy: mais ce sont brocards indignes des nations plus vertueuses que ceux qui iadis on dit leur auoir donné source, comme ainsi soit que les Manceaux sont vrays Gauloys, & des plus loyaux a la courōne de France qu'on en cognoisse: bons, & religieusement Catholiques, & ce pays nourrissant d'aussi brusque, & vaillante noblesse, qui soit guere en ce royaume.

Pays Mãceau propre pour le pasturage.

Quel sont les façons de vie des Mãceaux.

Au reste ie ne peux trouuer bon ces attaintes, qu'on donne particulieres aux nations, non que ie ne sçache que l'air, & disposition du Ciel peuuent quelque cas pour les humeurs, & inclinations des hommes: mais ie sçay aussi que nous n'auons lieu en Gaule si malignement regardé du Ciel, qui n'aye les hommes nez a la vertu, & lesquels sçauent commander a leurs passions, & a ce mesme a quoy semble que les Astres les enclinent. Ainsi ie concluds que Normands, Manceaux, Picards, Françoys, & autres, ayans de petites imperfections naturelles, les vns en simplicité, les autres en chaleur, & soudaineté, & les autres en subtilité, ne les faut imputer a vice, veu que la raison fait dompter ces passions, aussi bien qu'és Gascons leur colere soudaine, & és Briois, & Champenoys leur opiniastrise. Mais laissans cecy, ie dis que ce fut au Mans que le roy Charles sixiesme allant contre le Duc Breton, tomba en sa frenesie, laquelle luy dura iusqu'a la mort au grand malheur & ruine du royaume de France. La cité du Mans est Bailliage ancien, & depuis Henry second siege de Presidiaux pour le pays du Maine, & villes voisines, ayant huit Conseillers, & le Bailly, & ses lieutenans, & deuant ceux cy respondans és appeaux les sieges du Mans, du Chasteau du Loir, Laual, Beaumont, sainte Susanne, Chasteau Gontier, la Flesche, Maine, la Iuhais, Sablé, & la Ferté Bernard: desquelles villes ie n'ay autre cas a vous discourir, puis que estans du pays du Maine, elles sont iouissantes de mesme air, pareille fertilité, & semblables franchises, estans tous mesmes loix, & coustumes, & obeissans a vn mesme Prince souuerain.

Bailliage du Mans, & sieges en dependās.

a x



DV PAIS D'ANIOV, ET singularitez d'iceluy, de l'antiquité & excellence de la ville d'Angers, Euesques, & Princes qui y ont commandé,& des mœurs des Angeuins.



ES CENOMANS sont voisins les Aodeens, ou Andegaues, peuple riche,& iadis puissant, & le pays duquel est dit Anjou, qui est voe contree qui sert de limite, borne, & finage a la Gaule Celtique : & u'est de guere grande esteudue, & ce pendant des plus fertils, & abondans de la Gaule susditte. Il est montaigneux, & inesgal, à cause des tettres, & cnsteaux cnuuerts de vigooble, & le plat pays est embelly de fnrests, & hoys da haute fustaye, & de vallons vetdnyans eo belles, & tiches praeties, & des Landes noutrissieres de bon hestiail : & en somme o'est chose apartenant a la vie humaine qui ne puisse estre tiré de ceste region, & sus tnut y sont recommandez les vins blancs entre les meilleurs du toyaume.

Quel est le pays d'Anjou.

Au reste les riuietes y snnt an si grand nombre que plusieurs ont pensé, que pour ceste occasino ce pays fut premietement appellé *Agadà*, ou Aiguade, à cause des eaux que les Aquitaniques appelleot Aigues, d'autant qu'en Anjnu a plus de quarante riuietes, sans y compreodre les foutaines, viuiers, estangs en infinie abondaoce, les matais, ruisseaux, teseruoit a poissons, & autres lacunes, estant ceste regiou humectee sous terre de bouoes eaox de source, & d'ailleurs abreuuee des meilleurs vins blancs, & clairets qu'ailleut oo sçache boire. I'ay dit que ce pays o'est de guere grande estendue, ayant plusieurs voisins qui s'enclauent auec ses terres, & est limitee en ceste sorte : a l'Orient luy gisent les terres, & Duchez de Tnuraine, & Vendomoys seloo le Lnyre : au Ponent luy est le pays Armorique, dit ores la petite Bretaigne, & le Poitou au Midy, en ce que les Aogeuins tiennent oultre le Loyre : mais au Septentrion luy sont les Comtez du Maine, & de Laual., aduisans le pays de Normandie.

Anjou arousé de plusieurs fleuues, & riuieres.

Limites du pays d'Anjou.

Quant au peuple il est par les anciens nommé Andegauien oo Andien, & les moderoes oot cbangé qoelque peu l'appellatioo ancienne, les oommants Angeuins : mais de l'occasion de ce oom oul en sçait dire certaine oouuelle. Et (comme souuent i'ay dit) ie ne peux receuoir les ethimologies qu'oo bastit sur des simples cooiectures, & moins celles qui sont apuyees sur des fables, comme s'il failloir rendre raisoo de touts les ooms des oations, peuples, regions, & Prouinces qui snnt sur la terre. Et sans mentir, quaud vo homme de boo iugement

iecte

iecte l'œil sur le commencement d'vn liure, & qu'il y voit vne fable seruant de fondement, il se recule de l'œuure, croyant que le reste du bastiment est de mesme parure que ceste entree. C'est pourquoy ie reiecte ce que l'Annaliste d'Anjou va resuant sur l'origine des Angeuins, lesquels ayant fait sortir de la vraye souche Gauloise des Saronides, & de la race ancienne de Samothé, lesquels bastirent la cité d'Andes, de laquelle les habitans estoyent dits, & renommez Andegaues, & cecy en la region *Egada*: il vient brouiller son histoire des resueries de Troye, & nous faire vn Aiax fils de Telamon cause du nom Angeuin, & de l'origine du pays d'Anjou, sans nous alleguer autheur approuué faisans foy de ceste entreprise, laquelle il compte en telle maniere. Apres qu'Aiax fils de Telamon parent de Hector, quoy que Grec, eut esté occis par les ruses d'Vlysse, les Angions (ainsi forge il le nom de ceux de sa suite, & ne sçay où il fonde son dire) qui auoyent choisy ce Prince Grec pour aller querir nouuelle demeure, ne resterent pourtant de poursuiure, & allerent tant qu'ils s'en vindrent en Gaule, & arriuerent en la ville d'Andes, bastie par les philosophes Gauloys, & laquelle tendoit a ruine, laquelle ils rebastirent, & l'appellerent Angiers, & le peuple Angeuin, du nom d'Angions. Or bastit il le nom d'Angeuins sur le fondement d'Aiax, qui iamais ne passa en Gaule, & qui (peut estre) n'auoit onc ouy parler des Gauloys, & se faignant des songes, ou plustost bastissant, & forgeant des mensonges, car ainsi les ose-ie appeller, puis qu'il n'y a autheur qui donne authorité a ce compte, ny verisimilitude, qui y puisse asseoir quelque iugement. Car Aiax estant Grec, & le plus aigre, & furieux ennemy que les Troyens eussent, si nous adioustons foy, & a Homere, & a ce qu'en descriuent Darez Phrygien, & Ditis Candiot, & ce mesme Aiax ayant persisté en ceste contr'affection vers les Troyens iusqu'a la ruine de la cité de Troye, quel argument vraisemblable y a il, que sous luy fussent assemblees des troupes Phrygiennes eschapees du sac Gregeois, pour auec luy aller dresser ailleur quelque nouuelle colonie. Or voiey comme cest annaliste angeuin poursuit la fable de son histoire originaire: apres la ruine & sac de la cité de Troye, comme plusieurs citoyens fussent eschapez des glaiues, & des flammes Gregeoises, se voyans vn creuecœur perpetuel deuant les yeux de ces ruines, s'ils demouroyent au pays Ilien, se resolurent de s'en aller ailleur, & tascher de conquester nouuelles terres, pour auec vne nouuelle conqueste effacer de leur memoire la plaie receüe de ceste perte tant remarquable. Et comme le nombre de ces fugitifs pretendus fut grand, il failloit aussi que de plusieurs chefs ils fussent conduitz, selon aussi qu'ils estoyent affectionnez aux Princes eschappez de ceste furie: & par ainsi les vns suiuirent le Deuin, & Prestre vaticinateur

Ann. d'Anjou liur. 1. chap. 7.

Histoire mésurause en vn songe.

Dares & Dicis ont escrit l'hist. de Troye.

Annales d'Anjou chap. 8.

Helen fils de Priam, lequel s'en alla auec sa troupe en Chaonie. Cestui-cy (ainsi que monstrerons en Grece) fut prisonnier de Pyrrhe, & conduit au pays Epirien, & par ainsi n'est si grand cas de sa puissance qu'on en chante, bien que de ses successeurs depuis soyent descendus quelques princes Chaoniens, dequoy ie differe le discours en autre lieu, où il viendra mieux à propos. D'autres des Troiens suiuirent cest ombrageux Leodamas, ou Astyanax, ou Francus, que le seigneur de Ronsard en sa Franciade, tire des nues, ne l'ayant voulu ny sceu trouuer en terre, que mort par la cruauté Grecque, qui ne vouloit laisser aucune memoire, de ce puissant Prince Hector, duquel Astianax estoit le fils vnique. Ce Francus, ou Astyanax, est celuy qu'on nous fait pere des François, & lequel on songe auoir peuplé les Gaules du nom François, & donné origine a la nation Françoise: mais combien veritablement, nous l'auons monstré cy dessus parlants de l'origine, & des Gauloys, & des François. D'autres des Phrygiens passerent en Italie, les vns sous Anthenor, lequel accompaigné des Henetes de Paphlagonie, vint surgir au pays Padouan, & donna commencement a la cité de Padoüe, & au terroir Venitien, mais si cela est vray, ou non, ie l'ay dit, & declairé asses au long discourant sur l'origine de l'excellente cité de Venise. Les autres furent auec Enee, duquel on dit que sont descendus les Romains, & ainsi l'ont laissé par memoire ceux qui ont descrite l'histoire de la fondation de Rome, sauf que Denys de Halycarnasse (conduit de la verité) veut dire que Rome est de plus long traict que de la fuite des Troyens, mais quoy qu'il en soit, l'erreur commun a gaigné cecy que les Romains se confessent estre issus de la race Troyenne, dequoy s'ils sont si friands ie ne veux les en degouster, ains les laisse en leur apetit, pour voir ceste autre bende que nous a inuenté l'annaliste angeuin, & laquelle ie ne sçay d'où il a espuisee. De ceste belliqueuse nation (dit il) s'assembla vne belle troupe de soldats, (voiey bien consideré le trait de la verité de l'histoire, qu'vne ville saccagee, & mise a feu, & sang, eut moyen d'armer tant de troupes) lesquels ne demandoyent que laisser le pays Dardanien, mais pour n'auoir chef, ils ne sçauoyent en quoy se resouldre, d'autant qu'ils ne vouloyent marcher ny sous l'enfant Francus pour son peu d'experience: ny sous le sage Helen, pour le cognoistre plus propre aux lettres, & aux deuinations, & sacrifices que non pas a la conduite de la guerre, & charge de gendarmes, quoy qu'il fut au reste grand personnage, & de conseil, & grandes menees. Se renget sous Anthenor, & Enee ils ne l'eussent fait pour mourir, à cause qu'ils les tenoyent pour traistres, & conspirateurs, & lesquels auoyent trahy & leur Roy, & leur pays aux Grecs leurs aduersaires: en quoy on fait vne singuliere iniure aux Romains, & Venitiens, de les faire sortir d'vne souche tant desloyale. Ainsi n'ayans

Helen fut captif de Pyrrhe, & non Roy Chaonien.

Ronsard en de la Franciade.

Troyen des grands en vie que les susnommez, ils ne sçauoyent à quel saint se vouer, & pource voyans que Aiax Talamonien estoit issu du sang Troyen du costé de sa mere, sœur de Priam, & femme ou plustost concubine du Prince Telamon, enleuee sous Laomedon par les Grecs de la cité de Troye, ils se resolurent de le choisir pour Capitaine. Ce qu'ils font, & il accepta la charge, & ordonne que laissans le nom de Troyens, ils se denommassent du sien, & fussent appellez Angions, deliberé de voyager auec eux, & de les conduire selon qu'il seroit guidé de fortune, & iusqu'à tant qu'il eut trouué lieu pour s'arrester, & poser le siege, & demeure perpetuelle, & hereditaire pour ses troupes. Ce capitaine ne demoura guere long temps pour commander sur ces Troyens, car il fut occis sur la querelle des armes de Hector, ou comme d'autres dient, pour le Palladium, ou Idole de Palas, & ce par les ruses de Menelas, & Vlysse. Ainsi les Angions, & non plus Troyens, ne sçachans plus quel chef choisir, prindrent leur chemin par mer, arriuerent en fin en Gaule, & en ce cartier Angeuin où ils rebastirent la cité d'Engudda fondee par les Samotides, & poursuit que de ce nom Angion est venu celuy des Angeuins, & que pour preuue de cecy les Italiens appellent encor le peuple d'Anion Angioini. Mais toutes ces raisons sont si froides, que i'ayme mieux m'en taire, que de parler plus auant de chose tant hors de raison, & de preuue : car pour le premier, il n'y a auteur qui vous die que iamais Aiax ayt esté conducteur des Troyens, quoy qu'il fut cousin des enfants de Priam, veu que soudain apres la ruine de Troye, touts les auteurs le font occis par les menees d'Vlysse, ioint que les Troyens (comme i'ay dit) n'auoyent les moyens si grands que de faire de tels voyages, estant ce la coustume du vainqueur, que d'oster les armes a ceux sur lesquels ils ont victoire, qui seroit vne grande folie que de croire que les Grecs affoiblis par tant de pertes, eussent souffert si grandes troupes de Troyens, les armes au poing en liberté, sans crainte d'en receuoir quelque secousse : & ainsi vous auez ouy vne belle sorbe, & fut elle sortie des ethimologies mal digerees par Annie, veu que il n'y a auteur qui nomme ce peuple Angion, ny Angeuin, iusqu'à ce que la langue Gallique, a esté corrompue, & que les Romains l'ont cogneu, non sous le tiltre d'Angions, mais sous l'ancienne appellation des Andegaues. Et bien que Cesar ne face mention de la ville, si parle il des citoyens d'icelle, & des habitans du pays Angeuin, lors qu'il dit ainsi : Cesar commanda aux Embassadeurs des citez Gauloises de reuenir vers luy l'esté ensuyuant, à cause qu'il hastoit son chemin en l'Illyrie, & Italie : & cependant il laissa quelques legions en garnison és pays Chartrain, des Andes (ou d'Aniou) & de Touraine, il s'en alla en Italie. Et au troisiesme liure des Commentaires il dit : la cause, & occasion de ceste guerre fut telle : Publie Crasse adolescent hiuernoit auec la septiesme legion, au pays des Andes, voisin de la mer Oceane : cestuy pource que le bled manquoit en ceste contree, enuoya des Capitaines, & centeniers vers les citez voisines pour auoir viures, & munitions : puis poursuit le reste de leur voyage il est fait mention des Andes, sans y adiouster rien des Angions, non plus qu'au lieu où il est dit que hastiuement le susdit Cesar s'aioignit les Senonois, Parisiens, Poicteuins, Quercinois, Aulerces, ou Naustriens, Andecens, ou Angeuins, & Lymosins, & ceux qui habitoyent le long de la marine. Touts ces passages vous font voir que les Angeuins n'ont porté le nom autre que des anciens Andes, & que ces Angions sortis, & tirez de Phrygie par le bon homme Iean de Bordigné docteur és droits Annaliste d'Aniou, sont pures fables n'ayans appuy que sur l'inuention de l'auteur, qui pensoit illustrer son pays, le faisant peuplé de ceste racaille fugitiue de Troye, de laquelle presque toute l'Europe est si simple de confesser qu'elle tient son origine : là où ce pendant la raison nous fait voir que les Gauloys estans des plus anciens peuple du monde, c'est folie que de leur donner autre source que d'eux mesmes, ou s'il y en a, de ne la receuoir sans preuue fondee & en raison, & en autorité soluable, & confirmee par quelque auteur digne de foy, & autentique. Aussi quelle conuenance y a il que les Engadeens (car tels dit on que se nommerent les Angeuins au commencement) estans en grande multitude voulussent des estrangers en leur terre, differents en meurs, religion, habits, face, langage, & police, puis que le pays Gauloys estoit asses peuplé, & la Gaule suffisante de rechasser tour forain y voulant faire entree ? Or n'y a il peuple qui portant le nom de cité (c'est a dire assemblee, ou communauté de citoyens) n'ayt eu aussi quelque place, & enceint de closture pour sa retraite, comme aussi ont eu les Andeens, ou Angeuins, qui entre plusieurs places de leur contree, en ont vne capitale, qui a porté le nom de la nation, où le peuple a eu celuy de la ville : & laquelle est assise, (ainsi que ie pensoy vous la faire voir par son plant & vray pourtrait, que i'auoy fait tirer a grands frais sur la planche, mais le paintre qui l'a tiree sur l'heure que ie pensoy m'en aider, a fendu le vent, & quicté Paris, emportant ma piece, a mon grand regret, & desplaisir) est dis-ie assise sur la riuiere de Maienne, que nous auons dit estre nommee en Latin *Meduana*, & és deux bords d'icelle, ainsi qu'on la voit a present : l'vne des parties d'icelle diuisee ainsi par ce fleuue, regarde le Midy & l'Orient, & l'autre vise au couchant vers la Bretaigne. Or auant que Iean sans terre sorty de la maison d'Aniou, & qui fut depuis Roy des Angloys, fut Roy, la ville d'Angers estoit seulement close, & bastie du costé d'Orient, & de Midy vers le haut Anion : mais ce Roy Iean qui fut le dernier Prince Angeuin de la premiere ligne, l'aggrandit

Aiax issu du sang Troyen de par sa mere.

Angeuins de tout temps recogneuz sous le nom d'Andes.

Cesar li. 2. & 3. de la guerre Gallique.

Iean de Bordigné Annaliste d'Aniou.

Le mot de cité que signifie.

Où est assise la ville d'Angers.

Angers de quel costé iadis basti.

l'aggrandit, & du costé où premierement elle fut fondee, comme aussi il l'accreut deuers l'Occident tout de nouueau, où il n'y auoit en aucun edifice. Et pour sçauoir la diuision, & departement de cette ville, selon qu'elle fut iadis, & que maintenant elle se comporte, faut sçauoir qu'en l'enclos de l'ancienne, & premiere ville on voit les Eglises qui s'ensuyuent, & lesquelles sont collegiales, & parroisses, & qui furent iadis des maisons des Seigneurs Romains, & Gaulois conuertis au Christianisme, à sçauoir la Cathedrale dediee a sainct Maurice, celle de sainct Pierre, qui fut le temps passé le siege Episcopal, sainct Martin Royal, sainct Maurille, sainct Mainbeuf, sainct Iean, ou saint Iulien, qui le temps passé estoit l'Abbaye de sainct Lezin, & les deux abbaies de sainct Aubin, & de Toussains, sainct Michel du Tertre, sainct Michel de la Palu, sainct Denys: sainct Ouutou, sainct Aignan, saincte Croix, & les Conuents des Iacobins, & freres mineurs. En cet enclos est la cité, c'est a dire la demeure de l'Euesque, & Chanoines de la grande Eglise, & au flanc d'icelle entre Midy, & Occident, est le Chasteau place tresforte, & d'ancienne fondation, sans qu'on sçache monstrer qui en a esté le fondateur, les vns en donnans l'honneur aux premiers Comtes, & Forestiers, & les autres aux Princes Angeuins estans roys d'Angleterre.

Description particuliere de la ville d'Angers.

Portes de la ville ancienne d'Angers.

De ce mesme costé voit on les deux portaux de Boys-net sur l'eau, & celuy de Villeuesque muré, lequel est pres du boulleuert de Lucé, ayant a son obiet l'abbaye de sainct Sirge, qui est hors les murs de la ville: puis y est le portail sainct Michel, voisin des Fauxbourgs sainct Sanson, & de sainct Michel sur le chemin qui va vers Paris. Ce costé de ville a aussi la porte sainct Iean, ores condemnee, & vis a vis de la Chapelle de sainct Sauueur, là fundee pour vne bataille gaignee par les Angeuins, sur le Seigneur de sainct Sauueur, qui estoit venu auec les Normands assieger cette ville. La porte sainct Aubin, où est le boulleuert, & faux-bourgs, qui sont sur les aduenues des ponts de Sée, & de Saulmur. La porte de Toussaincts pres le Chasteau, & la cité, auec la chausse qui trauerse la riuiere de Maienne, soubs le Chasteau susdit à venir de sainct Lau, qui est vne eglise collegiale de chanoines, lesquels ont fourny partie des antiquitez que nous declairons, au Seigneur Paschal Robin du Faux, homme diligent en l'histoire, & studieux, amateur de toutes bonnes lettres, lequel nous en a fait largesse, pour le lustre, & ornemét de son pays, a fin de le mettre au Theatre dedié au reste de la France. Et est cette Eglise de sainct Lau parroisse assise hors les murs, entre la ville, & la Baumette, qui est vn conuent des freres de sainct François qu'on appelle de l'Obseruance. En cette mesme ville ancienne sont les colleges d'Anjou pour la Philosophie, & sciences humaines, & celuy de Bueil affecté aux Bueśiers Normands, fundez par Hardouin de Bueil Euesque d'Angers: comme aussi y sont les grandes escoles, & auditoire public des loix, pour lequel l'Vniuersité fut fondee, ainsi que dirons cy apres. Et toute cette premiere ville est assise sur vn costau, & tertre pendant vers le fleuue de Maienne, prenant visee vers l'Occident, & le Septentrion, en laquelle sont les places publiques, & marchez de toute sorte de denrees pour le seruice des citoyens.

Normans deffaits deuant Angers.

Paschal Robin Angeuin.

Où est assis l'ancien costé de la ville d'Angers.

L'autre partie d'Angers est du costé de Bretaigne sur l'autre bord de Maienne, où elle a esté depuis cinq cens ans bastie: & en icelle on voit les Eglises qui s'ensuyuent: la Trinité, qui est contigue a celle des religieuses de nostre Dame de Sous-terre, ditte de Ronceray, fondee par les premiers Comtes d'Anjou, comme aussi sont sainct Laurens, & l'hospital de sainct Iean: y sont aussi les conuents des freres Augustins, & Carmes, & iadis les freres qu'on nommoit des Sacs, & de la Penitence, desquels en eut iadis a Paris, où à present sont les Augustins. Et de ce costé est le village dit Reculee, qui est vne maison de plaisance bastie par le Roy René de Sicile, que Robin du Faux estime auoir esté dit iadis Herculee, & que les letres ont esté transposees, mais il ne nous en allegue aucune raison, ny marque d'antiquité qui facent foy de sa coniecture, laquelle ie ne veux pourtant du tout reiecter, sçachant que Hercule fut le temps passé honoré par les Gaulois, & que aussi il a couru la plus part de la Gaule. En ce costé de ville est le portail Lyonnois, non loing des fauxbourgs sainct Ladre ou Lazare, qui est vne Chapelle dependant de la Trinité: & appelle-on ce portail Lyonnois, à cause du passage du Lyon d'Angers, qui est a quatre lieües de la ville: puis le portail sainct Nicolas, & parroisse de sainct André, qui fut fondee par les Comtes d'Anjou, lesquels sont paints en cette Eglise: & de ce mesme costé sont les fauxbourgs, & Eglise sainct Iacques, qui est vne parroisse: & en cette nouuelle ville est le college d'humanité, dict la Fourmagiere, & plusieurs autres logis remarquables, comme aussi par tout le reste de la ville que par le menu ie vous ay descripte.

La ville nouuelle d'Angers.

Reculee maison de plaisir pres d'Angers.

College de la Fourmagiere.

Cette ville, ayant eu des Comtes Forestiers, & puis des Ducs qui l'ont regie, auec le pays de sa iurisdiction & finages (desquels nous parlerons cy apres succinctement) est gouuernee auec vne fort grande police, estant erigee en Seneschaucee, mot ancien, & qui est communiqué plus és places de la Guienne, & voisine d'icelle qu'à d'autre, & en Bailliage, & ores ayant vn siege presidial auec ses presidents, lieutenants general, ciuil, & criminel, iuges, conseillers Royaux dix en nombre, & auec iceux vn conseruateur des droits, & priuileges de l'Vniuersité: comme encore y sont les officiers des cens, & droits d'Anjou, des Eaux, & des Forests, des esleuz, de la Preuosté, & Quintes d'Angers, esquelles courts y a aduocats, & procureurs Royaux. Apres y est l'hostel de ville, ayant vn Maire annuel, electif, & vingt quatre Escheuins a viage: y est encore la iurisdiction des consuls de nouueau erigee pour le fait & trafic de la marchandise: puis la police pour la visitation, & reiglement de la ville. Les marchands d'Angers ont droit de Bourgeoisie a l'ancienne façon des Romains: & a Angers se bat la

Iurisdictions qui sont en la ville d'Angers.

monnoye, les gardes de laquelle sont priuilegez,& eaempts de subsides. Et quant a la court des presi-

Sieges ressortans au siege presidial d'Angers.

diaux elle a les sieges suyuants, les appeaux desquels y ressortissent suyuant l'edit de leur establissement, en premier lieu le siege mesme de la Seneschaucee d'Angers, les sieges de Saumur, Baogé, & Beaufort en vallee, lesquelles places sont Bailliagea ressortana purement en Parlement, sauf és causes contenues en l'edit de l'erection dea Presidiaua.

Grohan fut iadis vn Theatre a Angers.

Au reste pour marque de l'antiquité d'angers, il y a hora la ville vn lieu appellé Grohan qo'oo dit auoit iadis esté vn Theatre dressé là par lea Romains, où encore paroissent les ruinea & masures dudit edifice, & auquel on trouue des medaillea, & quelques piecea de monnoye effigiee auec les faces,& noma dea Cesara, qui donne cognoissance que les gouuerneurs du pays, le dresserent

Poot de Cee basty par les Romains.

pour donner plaisir au peuple, & luy rendre agreable la memoire des Cesars: comme aussi lea mesmes Romains bastirent le Pont de Sée ou Ceé, dit en Latin *Pontes Cæsaris*, soit du nom de Iule Cesar, ou des autres ses successeurs en l'Empire, sur lesquels à courn cette appellation qui fait l'histoire de cette appellatino plus doubteuse. angers est encor illustré par l'ordre ecclesiastique, eu esgard au grand nombre d'Eglises qui sont en cette ville, dependaores de l'Euesqoe, & ses vicairea, & officiaux, lequel a iurisdictioo, & temporelle, & spirituelle, seloo le departement que iadis en ont falt lea Seigneurs aux Enesques, leur donnants les fiefa en toute iustice pour plus autoriser cette dignité ecclesiastique: de laquelle,& du chef d'icelle, il est tempa de discontir auant que

Angeuios peuple adonné a religioo.

de passer outre, puis que nous en sommes tombez sur le propos. Les Angeuins gens adonnez a pieté, & religion, zelateurs de la soy Chrestienne, & constana en la doctrine, & ordonnances de la saincte Eglise, apostolique, & vniuerselle de Rome, furent appellez a la cognoissance de cette verité Euangelique en la mesme saisoo que saint Iulian prescha au Mans, & qu'il conuertit les

Les Angeuins par qui faits Chrestiés.

Manceaux, lequel ayant presché la parolle de Dieu en Anjou, se retirant au Maine, laissa pour pasteur des Angeuins vn sainct personnage qui estoit auec luy, nommé Dessensor, l'histoire duquel ie n'ay encore eu entre mains, & toutesfois ne sçay-ie si c'est le mesme qu'on dit auoir esté

Ordre,& nombre des Euesques d'Angers.

Seigneur du Mans, & qui donna sou palais a sainct Iulian pour eo faire vne Eglise, leqoel faisant professioo de l'Euangile quicta ses biens pour imiter les Apostres. Tant y a que saint Dessensor fut le premier Euesque d'Angera, auquel succeda Apothemie,& a cettuy Prosper, & puis saint Maorille, le cinquiesme fut sainct René, le sixiesme Talasie, qui assista au concile premier de Tours, & de Venoes en Bretaigne: souba le Pape Leou premier du nom, & enuiron l'an de nostre salut quatre cena cinquante. A Talasie succeda Fomerie, puis Eustache huitiesme en nombre, qui sot au premier concile tenu a Orleans: aprea luy Adelphie tint l'Eueſché d'Angers, ayant pour successeur, & dixiesme en oombre sainct Aubin Breton, & auparauant moyne: lequel en l'aage de soixante ans fut fait Euesque, & y vesquit vingt ans, la vie duquel selon que tesmoigne Gregoire de Tours fut redigée en escrit par vn saint Prestre

Voy Pierre de Natal. li.3 ch.164

nommé Fortuoé: l'onziesme Euesque Angeuin s'appelloit Domician, le douziesme Baudegisio, le

Greg. de Tours, li. de la glo. des côfess. ch.96.

treiziesme saint Audouin: le quatorziesme Licinie, ores dit sainct Lezin, qui estoit Comte d'Aojou l'an de grace cinq cena octante vn, le quinziesme Cardulphe, le seiziesme sainct Malmbeuf, en Latin *Magnobodus*: le diasseptiesme sainct Loup: le dixhuitiefme Aglibert, le dix neuuiesme Gobert: le vingtiefme fut appellé Gariac, le vingt vniesme Boson, le vingt deuxiesme Calarobe, le vingt troisiesme Benigne, le vingt quatriesme Bore, le vingt cinquiesme Sacrie, le vingt sixiesme Mauriol, le vingt septiesme Gencian: le vingt huitiesma sainct Benoist, le vingt neuuiesme Frodegaire, le trentiesme Aglehaire, le trente vniesme Dodou: le trente deuxiesme Raymon ou Haymon, le trente troisiesme Rochard, le trente quatriesme Ramard, le trente cinquiesme Heroee, le trente sialesme Aymon, le trente septiesme Nefinde, le trente huitiesme Cannade, le trente neuuiesma Hubert, & le quarantiesme eut a oom Eusebe, & luy succeda Geoffroy premier du nom, & quarante vniesme en oombre, lequel viuoit en l'an de grace mille cent septanta huit, luy succedant Geoffroy second de ce nom: & apres vint a cette diguité, le quarante troisiesme nommé Ramald, le quarante quatriesme Vlgerie, la quarante cinquiesme Normand, le quarante sixiesme Marhieo, le quarante septiesme fut appelle Michel, le quarante huitiesme Geoffroy troisiesme du nom surnommé la Monche, le quarante neuuiesme fut Raoul de Beaumont, le cinquantiesme fut appellé Nicolas: le cinqoante vniesme Nicolas second surnommé Gelant, le cinquante deuxiesme Guillaume, qui assista l'an de grace mille quatre cens trente oeuf au coocile de Florence: le cinquante troisiesme Hugues Odart: le cinquante quatriesme Foulques de Mathefelon, le cinquante cinquiesme Raoul second dit de Machecoul, le cinquãte sixiesme Guillaume Turpin, le cinquante septiesme Millon des Dormans, le cinquante huitiéme Hardouin de Bueil fondateur d'vn college qui porte son nom a Angers: le cinquante neuuiesme fut saint Iean Michel, le corpa duquel repose, & est honoré en l'Eglise Cathedrale de saint Maurice: le soixantiesme est Iean de Beauuau, le soixante vniesme Iean Balue, qui fut Cardinal du temps de Loys onziesme Roy de France: le soixante deuxiesme fut Iean de Reli, le soixante troisiéme François de Rohan, qui fut Cardinal & Archeuesque de Lyon, & Primat des Gaules: & a cettuy succeda Iean Oliuier soixante quatriesme en nombre, & lequel eut pour successeur, le soixante cinquiesme Euesque Angeuin nommé Gabriel Bouuery: le soixante cinquiesme qui a present tient le siege est Messire Guillaume Rusé Parisian, & docteur en Theologie homme de rare,& singuliere erudition & integrité. Et touts cea pasteura

ſteurs ont eſté recommandez en vertu, ſainteté, & grande doctrine, & nommément ce moderne, qui pour ſon ſçauoir, & bonnes mœurs a eſté apellé en court pour eſtre confeſſeur ordinaire de feu de loüable memoire le Roy Charles neuuieſme, que Dieu abſolue, & par luy nommé Eueſque treſdigne de l'Egliſe Angeuine: ſoubs laquelle ſont pluſieurs bons, & riches benefices, ſoit abbaies, prieurez, colleges, & cures, tant en la ville d'Angers, que par ſon Dioceſe, le denombrement deſquels eſt en la premiere partie des annales d'Anjou, où ie renuoye ceux qui deſirent le ſçauoir, car il nous faut voir la ſuite des Princes qui ont commandé ſur cette belle Prouince. C'eſt ſans nul doubte que le pays Angeuin de tout temps a eſté gouuerné par Princes naturels de la nation Gauloiſe, qui commandoyent iuſqu'à la mer, & iuſques en Poitou, & de cecy nous pouuons vous donner preuue, non par les hiſtoires de Gaule, veu que la miſere du temps, & l'enuie Romaine nous en ont rauy la cognoiſſance, mais par les paroles meſmes de Ceſar, vſant des mots qui l'enſuyuent. Cependant Caninie lieutenant de Ceſar aduerty par les lettres, & meſſages de Durace ſeigneur des Poicteuins, qu'vne grande multitude d'ennemis, ſ'eſtoit aſſemblee ſur les fins, & limites de Poitou, & le meſme Durace, qui touſiours auoit perſiſté en l'amitié des Romains, luy ayant fait entendre qu'vne partie de ſes ſuiets ſ'eſtoyent reuoltez contre luy, il ſ'en alla haſtiuement en Limoſin: où arriué il entendit des priſonniers comme Dumnac chef & Seigneur des Andeens, ou Angeuins, eſtoit auec pluſieurs milliers d'hommes deuant Limoges, & que là il tenoit aſſiegé Durace: & pource le Romain ſe voyant foible, & n'oſant hazarder ſes forces contre ſon ennemy, il ſe campa en vn lieu fort, & bien retranché. Dumnac, ſçachant que Caninie approchoit, vint auec toutes ſes forces cõtre les legions Romaines, & ſe reſolut de les aſſaillir en leur fort: mais n'y ayant rien peu gaigner, mais pluſtoſt y perdãt pluſieurs de ſes ſoldats, il ſ'en retourna au ſiege de Limoges. En ſomme Ceſar pourſuit la deffaite de ce braue Champion Angeuin, lequel eſtant vaincu par Fabie, ſ'enfuit ſeul, errant, & vagabond, & ſi pauure qu'il fallut que pour ſe garentir, il ſ'en allaſt és regions plus eſcartees de la Gaule. Et cettuy fut le dernier Prince Gaulois de la premiere Inſtitution des Seigneurs en Anjou, lequel encor nous n'euſſions cogneu, ſi la vaillance, & le deſir de ſe maintenir en liberté, ne l'euſſent fait prendre les armes contre la tyrannie des Romains: leſquels ont depuis gouuerné ce pays l'eſpace de quatre a cinq cens ans, & iuſqu'à ce que l'Empire eſt venu en decadence par l'arriuee des nations Septentrionales en la Gaule, les courſes deſquelles comme elles ont eſté diuerſes, auſſi ont elles cauſé de grandes obſcuritez, & tenebres en l'hiſtoire, & ſurtout les voiages, & faits cruels des Danoys, & Anglo-Saxons, ont brouillé grandement l'hiſtoire Angeuine: d'autant que Bordigné (ne conſiderant pas bien le pouuoir des François, qui eſtoyent nouuellement entrez en Gaule) fait que Hengiſte Roy Septentrional vient (cõme il eſt vray) en la grande Bretaigne, & ayant fait quelques ſeruices a Vvortigern Roy d'icelle, luy fut par luy donné la ville, & cité d'Angers, & le conſulat d'Anjou: ce que combien eſt cõtraire a la verité de l'hiſtoire, nous le pouuons recueillir d'ailleurs, que du liure fabuleux, duquel Bordigné a puiſé ſes comptes, & lequel i'excuſe pour n'auoir eu des liures autres que vn baſtiſſeur des Propheties de Merlin, & lequel fait vn Artus de Bretaigne, fauceement, roy & monarque de toutes les Gaules: car ſ'il eut leu Bede en l'hiſtoire Eccleſiaſtique, iamais il ne ſe fut auancé de dire que Hengiſte fut conſul d'Anjou, ny Seigneur des pays qui l'auoiſinent: comme encor il n'eut fait cette faute, ſ'il eut fueilleté l'hiſtoire des Saxons, & Danoys, qui furent ceux qui donnerent ſecours a Vvortigern, & leſquels il paya non aux deſpens des Gaules, ſur leſquelles il n'auoit rien, ains en la grande Bretaigne, où il eſtoit monarque. Et de cecy ie ne veux meilleurs teſmoings que les eſtrangers meſmes, qui ſ'eſtimeroyent bien glorieux, ſ'il eſtoit vray que les Albioniſtes euſſent eu puiſſance ſur les Gaules, & que Hengiſt Danois ou Saxon eut eu l'honneur de conſulat, lequel on ne communiquoit qu'aux naturels du pays, ou qui eſtoyent alliez des Princes: & ſur quoy oyons parler Albert Krantz en ſa Saxonie, lequel allegue Bede en ſon hiſtoire parlant en cette maniere. A cette cauſe les citoiens de Rome, qui pour diuerſes raiſons ſe tenoyent en la grande Bretaigne, voyants qu'auec difficulté, ils ſe pourroyent deffendre des Eſcoſſois & Pictes guere plus longuement, ils appellerent a ſecours des prochains riuages de Germanie, les Anglo-Saxons leur donnãt de l'argent pour leur ſoulde: & ceux cy entrans en l'Iſle, ils repouſſerent, & vainquirent les Pictes, & Eſcoſſois. Mais depuis ces mercenaires Anglo-Saxons, pouſſez d'ambition, ſe monſtrent plus nuiſibles aux habitans de la grande Bretaigne que les Pictes, ou Eſcoſſois leurs aduerſaires. Entant qu'ils feirent mourir les citoiens Romains, & des Britanniques les plus illuſtres: & de ce temps ces Saxons Anglois commencerent a commander ſur la grande Bretaigne. Nulle mention eſt faite icy de la Gaule, ny donation du roy Albioniſte du pays d'Anjou, ſeulement que les Anglo-Saxons occuperent le pays de la grande Bretaigne, qu'ils eſtoyent venus deffendre contre les Eſcoſſoys. Et pour ouyr plus clerement cette hiſtoire, ie vous allegueray celle des Eſcoſſoys, accordant a Bede, & laquelle nomme les perſonnes, & les pays liurez aux Saxons, & la cauſe de leur venue, diſant ainſi: Iean Maioris docteur en Theologie, & Eſcoſſois de nation, en l'hiſtoire que des ſiens il a faite. Vers les Saxons lors payens (dit-il) Vvortigern enuoya pour auoir vn fort ſecours, leſquels vindrent, & deſcendirent en la grande Bretaigne ſous les capitaines Engiſte, & Horn freres, leſquels repouſſerent leurs ennemys, & les chaſſerent de la grande Bretaigne: ce que fait, Engiſte pria Vvortigern de luy donner lieu où il peut baſtir vn fort pour ſa retraite, & des terres pour le ſupport de ſes troupes, ce que le Roy luy octroya facilement. Cependant Engiſt enuoya en Saxe querir nouuelles forces, & des femmes pour ſes ſoldats, entre leſquelles fut ſa fille nommee Rononé belle par excellence, leſquelles troupes venues Engiſt pria Vvortigern de voir ſa fortereſſe, ce qu'il ne refuſa point, & où eſtant, le ſoir ſ'allant

Annales d'Aniou partie, 1. c. 6.

Ceſar, li. 8. de la guer. Galliq.

Limoges aſſiegé par les Andeens.

Dumnac Angeuin deffait par les Romains.

Faute de l'Annaliſte d'Anjou.

Vvortigern ne commãda onc ſur la Gaule.

Albert Krantz, l. 1 de la Sax. c 19. & 20

Iean Maioris hiſtoir. d'Eſcoſſ. l. 1. ch. 3.

ce fol Roy coucher, Rouoné luy porta la collation, & il deuint si smoureux, qu'il la demanda a Engist en mariage, que le Saxon luy accorda moiennant ce qu'il luy laisseroit le pays de Keut pour luy & pour les siens : ce que Vvortigeru luy octroya secretement a sa graude confusion, & tuine des Chrestieus de son Isle. Vous qui sçauez la suite des histoires, & le succez des affaires des Insulaires de la grande Bretaigne, pouuez voir que Vvortigern n'auoit nul moien de commander en Gaule, luy estant asses de se deffeudre des Pictes: & n'ignorez que les Saxons alors ne feirent course de dusee en Gaule, quoy qu'il rauageassent les places maritimes, msis ne s'y arrestoyent pour y establir leur demeure: & chacun peut encor considerer que ce Engist ne vint onc en Gaule, ayant asses affaire a se deffendre des Bretons Insulaires reprenans cœur, & le chassans de leur Isle, ainsi que pouuea tirer, & recueillir des histoires d'Escosse, & d'Angleterre, & que l'snnaliste mesme d'Anjou est contraint de confesser, & lequel faisant torr a son histoire, ne fait point venir cet Hengist en uaule iouyr de son coululat, duquel il le fait simplement titulaire. I'ay tecerché tout cecy, a fin que ceux qui lyront desormais lea histoites apprenuent a mettre difference entre les auteurs, & de voit si les occurrences des choses ont quelque possibilité pour l'establissement des origines des Seigneuries qu'oo meċt en ausnt. Car il oe se lyt en auteur approuué quelconque que iamais les Roys de la grande Bretaigne, auanr la descente des Anglo-Saxons en leur Isle, tinssent vn pouce de terre en usule, pour en faire si liberale largesse a Engiste : & Bede, qui viuoit (peu s'en faut) de ce temps là, oe dit pas que VVortigern donnast terres aux Saxons en Gaule, ains en son pays Insulaire, duquel ils se pretendoyent faire Seigneurs, ainsi que depuis ils feirent. Ainsi ne faut blasmer, ny Paradin, ny le sieur du Haillan, s'ils accuseot les anoales d'Anjou en quelque endroit comme fabuleuses, puis que ce premier coup, & establissement du Comté, & Consulat d'Anjou entre les mains d'Engiste allegué par Bordigné n'est que fable : mais plustost loüer leur diligence, & iugement d'auoir veu l'impossibilité des choses alleguees par le susdit annaliste, suyuant que desia vous ay fair toucher a l'œil. Entaot que les courses faites du temps de Diocletian par les Saxons, & Francoys sur les hautes Gauloys n'estoyeur autres que d'escumeurs, & Pyrates, sans qu'ils arrestassent (comme i'ay dit) en pas vn lieu : & quand ils se fussent arrestea, encore cest Hengiste qu'on faint Comte, ou Consul d'Aojou, n'y vint iamais, pour n'estre que trop empesché aux conquestes pretendues de l'Isle de la grande Bretaigne. Et quant a ce Comte Paul qui tenoit le pays Angeuin, lors que Childeric pere de Clouis, prit Angers, & la brusla, il est hors de doubte qu'il fut Romain, & non Saxon, u'y ayant auteur approuué qui le sçee autre, ne qui die que les Saxons eusseur occupé en Gsule vn seul poulce de terre. Et que ce que ie dis soit vray, vous le pourrez recueillir de Gregoire de Tours, duquel

Engist ne vint onc en Gaule.

Paradin au li. des alliances.

Ber de Gerard en l'hist. des Ducs d'Anjou.

Saxōs courét la Gaule, sans s'y arrester.

ie peose qu'on a pris le fondement de dire que ce Comte, ou gouuerneur Paul est Saxou, mais combien a propos, vous le verrez par le texte de Gregoire ; disant ainsi. Childeric donc batailla coorte Orleans, & Odouacre vint a Aogers auec les Saxons, & vne grande pestilence, affligea fort adonc le peuple : & Gille mourut, laissant vn fils nommé Sisgrie. Ce que passé, & Gilles mort, Odouacre prit ostages d'Angers, & autres lieux, & les Goths chasserent les Bretons de Bourges, & en tuerent plusieurs au village de Dol. Mais le Comte Paul ioint aux Romains & François, guerroya les Goths, & en mena grand butin, & pillsge. Or Odouacre venant a Angers, le Roy Childeric y arriua le iour d'apres, & toaot le Comte Paul, il obtint la ville, & l'Eglise fut ce iour là presque toute bruslee. Par tours ces propos vous ne voyez pas que Paul Comte ou gouuerneur fut autre que Romain, puis qu'il faisoit la guerre aux Goths, & que Chilperic se rua sur luy, & l'occit : & moins qu'il fut Seigoeur d'Angers, ains Odouacre Saxon qui s'allia de Childetic, & fut auec luy en guerre contre les Alemants. Et quant a ces Saxons, ils estoyent passez en Gsule, non auec Hengist, ains auec les François, les vns, & les autres auec les Alans, & Vvandales : car comme dit est Hengist ne bougea de la grande Bretaigoe, & il est asseuré que les Vvandales estans voisins des Saxons, ils feirent ensemble leurs courses, & voiages : par ainsi ces Saxons se renans le long des haures de Gaule, estoyent autres que ceux qui auec Hengist coururent l'Isle des Albionistes, & par ce moien Angers ne fut encor lors erigé en Comté, & moins ce fut Engist qui onc en eut la iouissance. Et voy bien que les anciens qui puis quelques siecles ont escrit l'histoire, ignoroyent la signification de ces mota de Duc, & de Comte, & qu'ils n'ont point leu, ny gousté ny la loy Saliqoe, ny les loix de Charles le grand, où ces vocables emportoyent (comme ailleurs nous auons dit) iudicature, & gouuernement, & non Seigneurie patrimoniale, ainsi que vous lysez que Roland du tempa de Charles le grand est appellé Comte du limite, & de la frontiere Britanoique. Et c'est pourquoy, ny soubs Clothaire, ou autre des Merouinges, le Comté, ou gouuernement d'Anjou ne retourna a la couronne comme fief mouuant d'icelle, veu que le pays n'auoit esté donné, qua comme les Roys baillent la charge d'vne Prouince a quelqu'vn leur confident pour la gouuerner, aotant que sera le plaisir du Prince. A cette cause ie n'accepte que Licinie (qui est sainct Lezin) fut Comte autre qu'estoit sainct Ambroise, lors que fut esleu Archeuesque a Milan, à sçauoir commis au gouuernement, & a rendre la iustice au peuple, & pour son integrité il fut appellé de l'administration temporelle, à celle qui consiste en la charge dea ames. Ainsi la cause des Seigneurs Paradin & du Haillan, me semble eu cet endroit suffisamment deffendue, par la raison, & vsage d'alors, & par le mesme cours de l'histoire.

Greg. de Tours, hist. Franc. l. 5. ch. 18.

Voy Eghinard en la vie de Charles le grand.

Comme

Comme ainsi soit que ce mesme Milon d'Anglers ou d'Angers qu'on dit auoir espousé Berthe sœur de Charles le grand, ne fut one Comte hereditaire d'Anjou, & du Mans, ny ses enfans Thierry, & Roland autres que beneficiaires de ces terres, & en iouissans selon le plaisir du Roy, & autant qu'il l'auroit en fantasie : ce qui se voit en ce que leurs parents ne vindrent a succeder, ains demoura a la couronne ce pays, de laquelle il n'auoit point esté desuny.

Anciens Comptes d'Anjou ne furent hereditaires.

Or ne veux-ie pas estre si rigoureux a l'Annaliste, ny tant chatouilleux vers ceux qui le fauorisent, ny fauorable a la censure du sieur du Haillan, que i'accorde que le pays d'Anjou ait esté sans Comte iusques vers le temps de Charles le simple. Et en cecy ie suiuray les memoires que nous a communiquees le susnommé Paschal Robin, & lequel dit les auoir tirees des anciennes instructions, & Pancharttes du thresor de la ville d'Angers, à sçauoir que comme en Flādres le forestier Baudouin fut fait Comte hereditaire par Charles le Chauue, aussi en Anjou Torquace, ou Torculphe receut vne pareille inuestiture : & dit que ce Torquace estoit Breton Gaulois, & auoit la charge du limite Britannique, & depuis des frontieres du Loire, & de la cité d'Angers que les Normands auoyent mal traitee, bruslee, & saccagee : le Roy retenant la partie d'Anjou qui est ditte le bas Anjou, laquelle fut donnee depuis au pere d'Eude Comte de Paris, & donna Angers a ce Torquat a perpetuité, s'en reseruant l'hommage & souueraineté, & Torquat luy en iurant la foy, promettant de luy estre homme lige. Quoy qu'il en soit, & encor que cestuy ne l'eut que comme gouuerneur, ou vsufructuaire, si est-ce qu'on trouue que sa posterité en a iouy par droit de succession hereditaire. Ainsi le pays d'Anjou estoit diuisé en deux, & toutes les deux parties portans titre de Comté, comme depuis il y eut Seigneur, & Comte en chacune d'icelles, Car Torquat Gaulois, & qu'aucuns font descendre du sang Romain, ce que ie ne luy attribue pas a tant de gloire, que de la souche Gauloise, tint (comme dit est) Angers : & Robert, ou Rupert, qu'aucuns font Saxon, leur semblant aduis que les Gaules n'auoyent point des hommes vaillans, si on ne faisoit venir des estrangers pour y semer des races illustres, sans que toutesfois ils monstrent de quelle maison, ny quel moyen ils auoient de secourir le Roy de leur propre force, là où on voit que ce Robert s'aida des Gaulois mesmes contre les Normands.

Paschal Robin s'aide des liures escrits de la main pris des abbaies de Loroux, & des Eglises S. Lau, & S. Aubin d'Angers.

Anjou party en deux Comtez.

Suplement d'Aymon li. 5. cha. 41

Ie sçay bien que plusieurs trouueront estrange que ie dis ce Robert estre Gauloys sans auoir preuue de mon dire, mais ie respons qu'aussi ne me sçauroit on monstrer autheur autentique, qui le face Saxon, si ce n'est ce moyne qui a fait le supplement d'Aimon, & quelques Alemans modernes, voulans faire sortir toute nostre noblesse de leur pays, comme si le nostre auoit defaut d'hommes. Et ie vous prie d'où fut venu si soudain ce Robert en Gaule auec forces secourir les François contre les Normands au cœur de la Gaule, sinon de la Gaule mesme, & appuyé de ses parens, & amys, & seruiteurs : Nous sommes si amoureux, & de nouuelleté, & de tout cas estrange, que nous aymōs mieux (fondez sur l'opinion d'Auentin en son histoire de Bauiere) Confesser nos Roys estre sortis d'vn homme venu en vne nuit de Saxe, & sans qu'on aye aucune cognoissance de sa race que par coniecture, que par mesme voye confesser qu'ils sont issus de Gaule, & de ce Seigneur Gaulois fortifié des siens mesmes : & quoy que Paul Emile, die que Charles le Chauue appella les Saxōs a force de deniers, lesquels il mit sous la charge de ce Comte Robert, neantmoins cela ne fait rien pour la preuue du sang Saxon de Robert, si on n'allegue quelque cas de plus grande asseurance. Vous sçauez que si ce Robert eut esté Saxon, que Krantz ne l'eut pas oublié discourant des courses Saxones, & faisant mention des pais où se sont domicilez les Saxons, & toutesfois parlant de Charles le Chauue, & autres Roys de France, il fait bien mention de Robert Comte d'Anjou, & de sa mort en la guerre contre les Normands, mais le dire estre Saxon il n'en est aucune nouuelle, Partainsi il m'est aussi loisible (quoy que ie n'aye preuue que la coniecture, & verisimilitude) de confesser ce Comte Gaulois, qu'aux autres de le dire Saxon sans auoir genealogie, de laquelle ils le puissent recueillir : & puis que les Angeuins ne veulent que leur Geoffroy Grisegonelle soit Saxon, les vrays, & naturels Gaulois ne peuuent aussi receuoir que le sang Royal de Gaule, qui chassa les races estrangeres des Francs, & Alemans, soit descendu de Saxe, ains plustost de Gaule : que si la souche ne s'en treuue non plus que par ceux qui la puisent en Saxe, si est il a presupposer que Robert estoit de grande maison, & sang illustre, puis que les Roys l'aduançoyēt tant que de luy donner vn si grand pays en charge que d'Anjou, Touraine, & le Maine, & puis que les Gauloys choisirent le fils de ce Comte Robert, pour en faire le Regent durant la minorité du Roy, & en fin l'establir Roy de France, ce qu'ils n'eussent onc fait, si sa race n'eut esté de grande marque, & ancienne noblesse parmi les Gaulois. I'ay proposé tout ce que dessus, non pour l'asseurer, mais pour le seul exercice de ceux qui se fondent en raison : car ie ne pretends abolir l'opinion receuë de si long temps (bien qu'en tous ie la confesse) de la descente de ce Robert en Gaule, à cause qu'on m'en fait telle la genealogie prise de Carion en ses Chroniques, duquel voicy les paroles : Ce Charles (c'est du Chauue qu'il l'entend) s'aida du deuoir de Vvitichinde Saxon contre les Normans, & lequel on estime auoir pris son origine de ce Duc Saxō Vvitichinde, qui auoit guerroyé contre Charlemaigne

Albert Krantz li. 3. de la Saxo. ch. 5.

Genealogie de Robert Comte d'Anjou.

Carion. li. 4. des Chroniq.

Il le feit Seigneur des Angeuins en la Gaule Narbonnoise : & de ce Vvitichinde estime lon que soyēt descēdus les Roys de France, qui ont regné iusques a nostre temps : d'autant que le susdit Roy Charles le Chauue feit chef contre les Normands le fils du susdit Vvitichinde appellé Robert, qui mourut en celle guerre. Vous oyez icy merueilles, mais c'est auec vne preuue fort insuffisante, & laquelle marche par vn ouyr dire, sans aucune asseurance, qui me detient encor en suspens, de sorte que ie n'ose croire que les Capets soyent autres

que Gaulois, si ie ne treuue raison plus valable. Et a fio que les diligens recercheurs de l'antiquité cognoissent combien on a tasché d'obscurcir l'hóneur des Gaulois, oyez comme ces Alemans s'accordent sur la race de ces Comptes Angeuins, qui ont esté la souche des Roys qui ores reguent en France: le susdit par nous allegué Carlon les tire de Saxe, & Vvitichinde Saxon, laissant & Vvitichinde, & Robert ne fait mention que d'Eude, lequel il dit estre Franconien parlaut en cette maniere: la diuision, & partage fait entre les Roys elle demoura inuiolable, iusqu'à ce que tout vint de droit hereditaire à Charles le Chaulue bisayeul de ce Loys, Duquel a esté faite mention. Vers cettuy s'adressa vn homme sage, & vaillant, sorti des François Orieotaux, appellé Odon (nous le nommons Eude) par le cooseil duquel le Roy se gouuerna, si bien que les Danoys furent vaincus: & pource Eude fut chery du Roy, & declairé la seconde personne du Royaume. Puis adiouste vn poinct (auec lequel il est d'accord a Cation) que Arnoul Empereur donoa le sceptre, & couronne de France a cet Eude contre le sang des Pepins, ce que combien est veritable, vous le sçauez, qui estes versez en l'histoire de France, Regardez ce Saxó, qui ne cognoit ny Vvitichinde, ny Robert, & lequel fait Eude François Oriental, & non poiot Saxon, & neantmoins est il plus aucien que pas vn des autheurs susdits, d'autant qu'il viuoit en l'an de nostre Seigoeur neuf cés cinquâte, eu esgard a ce que son histoire s'adressa a Mathilde fille de l'Empereur Orthon premier, à laquelle il dedie son œuure. Et quaot a mettre Helmodie historien Saxon en dâce sur ce fait, c'est y perdre peine, veu qu'il ne dit vo seul mot de cette chose par nous debatue: à cette cause ie seray contraint de demourer en ma premiere ambiguité, & de dire que i'ayme mieux penser que le susnommé Compte Angeuin Robert estoit natif du païs d'Anjou, & Gauloys naturel, que le confesser Saxon, & s'il est force d'accepter la condition qu'il soit venu hors de Gaule, encore aymeroy-ie plustost le dire François Oriental que Saxon, pour estre parent des Gallo-Fraoçois, & l'autre ennemy ancien de la Gaule, ainsi que les Annales de France le declairent, lors que monstrent la cause de la haine des Saxons, & Auglois, depuis le temps de Clothaire, & son fils Dagubert, contre la nation Françoise. I'ay peut estre) esté trop long en ce discours des races des Ducs d'Anjou, esquelles vous auez peu voir que ces mesmes Torquaces forestiers ne furent onc establis Seigneurs autres qu'vsufructuaires, & que les Angeuins confessent qoe Grisegonelle soit sorti de l'estoc de Saxe: & au reste le temps nous ayant rauy la verité de la succession des races, ce n'a pas esté sans cause si ceux de nostre temps ne se sont point par trop arrestez au moindre rapport tiré des liures, quoy qo'escrits a la main: mais si on y procedoit par Chartres, contracts, testamens ou donations, ou par les fondations des Eglises, ce seroit toucher ao blanc, & donner le solide establissement, & fondemeut de l'histoire

Vvitichinde li. 1. des gestes Saxon.

D'où est tiree la vraye histoire.

Laissant donc cette dispute, ie discourray sommairement des Comtes d'Anjou de la premiere branche, qui sont ceux qui ont pris source de Torquace, & Tercule son fils cy dessus nommé & estably Forestier, & Lieutenant pour le Roy en Angers: auquel succeda Ingelger son fils, & de Perounelle de Bourgoigne, & fillol du Comte Gastinois, duquel il fut heritier.

On tient que le pere de cet Ingelger ne fut onc Comte hereditaire d'Anjou, & ne l'obtint que par inuestiture, trop bien ce fut son fils, & pour ce est il mis comme le premier Comte qui eut le pays en fief, & auec puissance de le laisser en patrimoine à ses enfans: & estoir parent proche des autres Comtes d'Anjou qui tenoyent le pays outre Maine, ainsi que portent les Annalles Angeuines: & quant a dire qu'il fut Seigneur de Touraine, il le faut entendre comme gouuerneur, car ce pays fut nommé lors Prefecture Royale. Ie laisse les Seigneuries de cettuy, & les successions, & confiscations qui luy aduindrét, ayant espouse vne niepce des Archeuesque de Tours, & Euesque d'Orleans qui estoyent freres: A cet Ingelger succeda Foulques premier du nom surnomme le Roux son fils, & d'Alix d'Orleans, auquel on tient que Hugues le grand Comte de Paris donna le reste du pays d'Anjou, ce que d'autres disent auoir esté Geoffroy Grisegonelle: mais les histoires d'Aojou, & anciennes Pancharres chantent du contraire, & dient que les Ducs de France, & Comtes de Paris, Comtes aussi en partie d'Anjoo, furent ceux qui donnerent ce qu'ils auoyent és pays Angeuins, a la race Torquatienne.

Qui fut le premier Cóte hereditaire d'Anjou

Touraine fut dicte Royale Prefecture

Foulques 1. du nom, Cóte d'Anjou.

Ce Foulques espousa Roseille fille de Vvanier, par lequel mariage il eut Loches, Amboise, & autres terres eo Tooraine, & de laqoelle Dame il eut trois fils, a sçauoir Vvidon, ou ouy qui fut Euesque de Soissons: Ingelger lequel fut occis bataillant contre les Normands, & le troisiesme se nommoit Foulques surnommé le Bon, qui luy succeda és Comtez d'Anjou, & Touraine: & fut vn Prince fort vertueux, & aymant Dieu, lequel psalmodioit a Toors, & ailleurs auec les Chanoines en l'Eglise, ainsi que faisoit depuis Robert Roy de France. Il espousa voe Dame nommee Eheberge, de laquelle il eut trois fils le premier fut Geoffroy suroommé Grisegonuelle, le second Guy Euesque du Puy en Velay, le troysiesme Drogon, qui aussi fut Euesque du Puy, apres son frere, & vne fille nommee Agnez mariee au sire de Craon: ce fut ce Foulques qui feit desfricher le pays d'Anjou plein de boscages, & le donna à cultiuer aux pauures gens qui y planterent des vigues, & rendirent le pays fertil, comme on le voit estre a present. Il eut pour successeur son fils aisne Geoffroy Grisegonelle que les aucuns (mais a tort) font premier Comte Angeuin par la donation de Hugues le grand, qui par ce moyen le vouloit attirer a soo party és guerres ciuiles de Fráce, qu'il bastissoit pour faire voye aux siens a la couronne.

Roseille heritiere de Amboise, & de Loches.

Foulques 2. surnommé le Bon, Cóte d'Anjou

Geoffroy Grisegonelle.

Mais vous auez desia veu que les deux Foulques en auoyent iouy, & que desia les Torquatiens estoyent establis en l'heritage, & succession de tout le pays Angeuin: & de cecy nous a donné amples instructions le Seigneur Paschal Robin, s'armát & des annales Latines d'Anjou, que i'ay veu en main a feu Monseigneur Balduin non

Pourquoy Geoffroy dit Grisegonelle.

imprimees, & des Panchartes ancieunes, desquel!es (comme i'ay dit) se recueille la verité de l'histoire. Ce Geoffroy fut dict Grisegonelle pour auoir porté vne Cazaque, ou locqueton de gris allant combattre vn geant Danoys deuant Paris, & lequel il occit, les oz duquel on a veu encor de nostre temps pres l'Eglise saint Pere, non loing de l'abbaie saint Germain des Prez. Ie garde pour autre lieu, & mieux a propos ce qui se peut dire de l'estat, & successions de ce Grisegonelle, me suffisant de vous declarer que la sœur de ce Comte Geoffroy nommee Blanche fut mariee a Guillaume d'Arlea, & d'elle sortit Constance, laquelle fut depuis Royne de France, & espouse du Roy Robert. Il eut de sa femme Adelle, de laquelle il eut plusieurs enfants, mais il n'en suruesquit que l'vn, à sçauoir Maurice, & il mourut l'an de grace mille dix, & gist a sainct Martin de Tours.

Maurice Comte d'Anjou.

Apres luy fut Comte Maurice, qui ne vesquit qu'vn an, & pource son fils Foulques Nerra vint a la succession: & en cet endroit faillent ceux qui soudain apres la mort de Geoffroy Grisegonelle, mectent Foulques, & le font le premier du nom, comme ainsi soit qu'il est le troisiesme, selon le denombrement que desia ie vous en ay fait, & ce Maurice gist aussi a sainct Martin de Tours, lequel au peu qu'il vesquit Comte, il dompta Landry le Dunoys, qui estoit soustenu par le Comte Eude de Champaigne, & le Seigneur du Saulmur: & espousa la fille du Seigneur d'Aulnis nommé Amaulry gouuerneur de Xaintonge, & parent proche du Comte de Poitou. Il se voit icy vn grand doubte touchant ce Foulques, car l'Annaliste vulgaire le fait fils de Geoffroy Grisegonelle, & le deffend d'vn Epitaphe qui estoit sur le tombeau de la Comtesse Adelle espouse du susdit Geoffroy, lequel est de telle sorte:

Landry le Dunois dompte par le Côte Maurice.

Addella tumba præsente recondimus ossa,
Sarcophago v lı quondam fuerat tumulata.
Eius sponsa fuit qui dictus Grisagonella,
Fulconem genuit, qui vicit plurima bella.

Mais par les memoires du Seigneur Paschal Robin, ie voy le contraire, lequel dit auoir vn Exemplaire Latin, qui donne femme a ce Maurice, & les paroles duquel il mect en cette sorte:

Duxit Mauritius Consul vxorem de Alniensi pago, filiam Hamerici Consulis Santonici, neptem Raimundi Pictaui Comitis, ex qua Fulconem Nerram genuit.

Et adiouste que les Pancartes de sainct Lau suyuent cette opinion, comme aussi sont celles de sainct Martin: mais Paradin suyt l'Annaliste, & ie ne sçay auquel m'accrocher, bien que les Pancartes me plaisent plus que l'Epitaphe. Foulques donc troisiesme du nom, soit il fils de Grisegonelle, ou de Maurice, vint au Comté apres Maurice, & fut surnommé N'erra, pource que (comme l'on dit) il N'erra point en ses voiages faits d'oultre mer: & lequel vesquit en cette dignité, & Seigneurie quarante deux ans: il passa, meu de deuotion, en la terre saincte, où il feit penitence publique, vainquit Conan Duc de Bretaigne, & bastit (comme auons dit en son lieu) la ville de Montrichard, & plusieurs Eglises tant a Loches, Amboise, qu'en autre lieu. Il mourut a Mets là reuenant de son troisiesme voiage de la terre sainte, durant le regne de Henry premier du nom, Roy de France, & l'an sixiesme d'iceluy, & de nostre salut mille trente six, en quoy se voit la faute de Paradin, qui le fait plus ancien de cent ans, mais il attribue l'histoire de cestuy a Foulques le Roux, pour n'auoir bien feuilleté la Genealogie de ces premiers Princes angeuins. Les entrailles de ce Comte sont enterrees audit Mects, qui a fait dire a plusieurs que le corps y est, a cause qu'on y voit le tombeau, & representation dudit Comte, lequel fut porté en Touraine en l'Abbaie de Beaulieu, où il repose.

Difficulté sur les Côtes d'Anjou.

Foulques 3. pourquoy dict N'erra.

Montrichard ville par qui fondee.

Il espousa la fille de Thibauld troisiesme du nom Comte de Blois, veufue d'Alain Comte de Nantes, & fut tuteur d'vn petit enfant dudit Breton appellé Drogon, qu'il feit suffocquer en vn baing pour paruenir a la Seigneurie: mais il fut repoulsé par les Nantois, abhorrans sa cruauté, & felonnie. Et pour ce forfait feit il les voyages susdits de Rome, & de la terre sainte, a fin de faire penitence de sa faute. Il eut de sa femme susditte vn fils nommé Geoffroy second du nom, & surnommé Martel pour sa vaillance, & vne fille nommee Adelle ou Engeberge femme de Geoffroy Seigneur de Gastinoys, laquelle ie mects en parade, à cause que les enfants d'icelle vindrent depuis a la succession d'Anjou: ce Foulques fut grand bastisseur, car il edifia en son temps les villes de Durestal, Baugé, Chasteau gontier, & autres qui sont en Anjou, auparauant luy (comme dit est) terre toute en friche, & boscageuse: & en Touraine il bastit Montrichard, Chaulmont, Montresor, saincte Maure, & autres, & en Poitou, Mirebeau, Monsteroul, Faye, Passeauant, & Maulevrier. Geoffroy Martel venu a l'heritage, & succession de son pere, fut grand guerrier, deffendit la querelle du Roy de France Henry premier contre les Comtes de Chartres, & de Champaigne, reconquit le pays de Touraine, & la cité de Tours, & obtint par force d'armes sur le Comte de Poitou, la Seigneurie, & Comté de Xaintonge. Il espousa Agnez en premieres nopces de laquelle n'eut aucuns enfants, & en secondes il eut Berthe sœur du Comte d'Eureux, de laquelle n'eut point aussi lignee: il fonda (comme ailleurs i'ay dit) l'Abbaie de la Trinité de Vendosme, du viuant de sa premiere femme: eut guerre contre les Bretons, à cause du Seigneur de Craon, la ville, & heritage duquel il saisit pour raison de sa felonnie. En fin ayant fondé l'Abbaye sainct Nicolas a Angers, il s'y feit moyne, instituant heritiers de son domaine les enfants de sa sœur Adelle Dame de Gastinois, Geoffroy, & Foulques, & mourut l'an mille soisante vn regnant en France Philippe premier du ce nō, & son corps gist en la susditte abbaie. Les susdits neueux de Geoffroy partagerent ainsi leur succession, que Geoffroy eut Touraine, & Xaintonge, & Foulques Anjou, & Gastinois: mais Geoffroy hōme remuāt tascha de despouiller son frere de ses terres, lequel demandant secours a Philippe premier

Acte cruel du Comte Foulques.

Adelle Côtesse de Gastinois fille de Foulques d'Anjou.

Villes basties par Foulques Nerra.

Geoffroy 2 du nom, surnommé Martel, Comte d'Anjou.

Geoffroy Martel se feit moine

Ann. d'Anjou 2. partie, ch. 39.

Partage des freres Comtes d'Anjou.

du nom, ou (comme dit l'Annaliſte Angeuin) le pria de leur laiſſer debattre leur querelle ſans point ſ'entremettre, & pour ce obtenir luy quitta le pays, & Comté de Gaſtinois: & ainſi il vainquit ſon frere, & l'empriſonna, & ſe rendit Comte paiſible de toutes les terres du ſuſdit Geoffroy ſon frere. Ce Foulques fut ſurnommé Rechin, à cauſe qu'il eſtoit dur, & mal accoſtable, & perdit le Comté de Xaintonge, que le Comte de Poitou luy oſta comme eſtant de ſa iuriſdiction. Il eſpouſa en premieres nopces la fille de Lancelin Seigneur de Baugeney, de laquelle n'eut qu'vne fille: puis cette-cy morte, il eſpouſa Ermengarde ſœur du Seigneur de Bourbó,

Femmes du Cõte Foulques Rechin.

de laqlle il eut Geoffroy qui ne luy ſucceda, & vne fille: puis il laiſſa cette ſienne eſpouſe pour luy eſtre parẽte proche, & eſpouſa Bertrane ſœur d'Amaulry de Mõfort Cõte d'Eureux, de laquelle il eut Foulques: & c'eſt cette belle Bertrade que le Roy Philipe entretint dechaſſant ſon eſpouſe, & pour lequel fait il fut excommunié par le Pape: & ce fut cette Bertrade qui feit rebaſtir le Chaſteau d'Angers en la façon qu'on le voit a preſent, pource qu'auparauant les Comtes ne ſ'y tenoyent point, ains faiſoiẽt

Le Chaſteau d'Angers par qui baſty.

leur reſidence en Touraine. Ce fut auſſi cette folle Dame, qui feit traiſtreuſement occir le vaillant Prince Geoffroy aiſné des enfans, a fin que la ſucceſſion tombaſt és mains de ſon fils Foulques. Ainſi Foulques Rechin, ou le mal plaiſãt, decedé vint ſon fils Foulques cinquieſme du nom, lequel eſpouſa la

Foulques 5 de ce nõ Cõte d'Anjou.

fille de Helie de la Fleſche Comte du Maine, laquelle ſe nommoit Sibille: il eut guerre contre les Anglois ſoubs Loys le gros Roy de France, lequel il vainquit en bataille, puis ſ'allia de luy, entant que le fils de l'Anglois eſpouſa la fille d'Anjou, & l'aiſné de la maiſon d'Anjou prit a femme Mathilde d'Angleterre veuſue de l'Empereur Henry cinquieſme du nom. Ce Comte Foulques fut fait Roy de

Foulques Cõte d'Anjou roy de Ieruſalem.

Ieruſalem par le decez de Baudouyn ſecond, duquel (eſtant veuf) il eſpouſa la fille: & en fin mourut a la chaſſe en la terre ſainte, l'an de noſtre ſalut mille cens quarãte deux. Il auoit deux fils de ſa premiere femme, à ſçauoir Geoffroy le Bel, & Helie, leſquels eurent querelle enſemble pour leur partage, mais Helie perdant ſa cauſe, & mis en priſon, fut deliuré, & decedant toſt apres ſa deliurance, Geof-

Geoffroy Cõte d'Anjou, & du Maine.

froy demoura ſeul en la Seigneurie. Ayant (comme dit eſt) ce Comte Geoffroy eſpouſé la fille du Roy Anglois, il eut d'elle vn fils nommé Henry, lequel querella le Royaume d'Angleterre contre Eſtienne Comte de Bloys, & en fin emporta la couronne: & ce fut luy qui eſpouſa Alienor de Guienne delaiſſee par Loys le ieune, dont tant de troubles ſourdirent depuis en France: & Geoffroy mourant l'an mil cent cinquante, fut enterré au Mans, & Henry Roy des Anglois vint a la ſucceſſion du

Henry Cõte d'Anjou & roy d'Angleterre.

Comté d'Anjou. Il eut de beaux enfans de Madame de Guiẽne, à ſçauoir Henry, Richard, Geoffroy, & Iean, qui fut ſurnommé ſans terre: & quatre filles, l'vne mariee au Roy de Caſtille, de laquelle ſortit Blanche mere du Roy ſaint Loys: la ſeconde eſpouſa l'Empereur de Conſtantinople: la troiſieſme fut femme au Duc de Saxe, & la derniere eut a mary le Comte de Tholouſe. Ce Henry fut haut a la

Fils, & filles de Henry d'Anjou.

main, & eut grand guerre contre le Roy de France Philippe Auguſte: ce fut luy auſſi qui feit mourir iniuſtement le bon Eueſque de Cantorbie S. Thomas, quoy qu'il ſ'en excuſaſt enuers le Pape. Mourant l'an mille cent octãnte ſept ſon fils Richard

Richard Cõte d'Anjou, & roy d'angleterre.

luy ſucceda & a la couronne Angloiſe, & au Comté d'Anjou: c'eſtoit vn excellent Prince: & pour ſa generoſité fut nommé cœur de Lyon: & ſon aiſné Henry mourut ieune, Geoffroy eſpouſa la fille du Duc de Bretaigne, & Iean n'eut terre aucune en partage. Ce Richar feit le voiage de la terre ſainte auec l'Empereur Conrad, & le Roy de France Philippe, il conquit le Royaume de Chipre, & ſ'en retournant fut fait priſonnier en Auſtriche, & deliuré auec grande rançon: en fin fut occis en Limoſin au ſiege d'vn chaſteau l'an de grace mille cent nonante neuf, & giſt en l'abbaie de Fronteuaux auec le Roy Henry ſon pere. Apres ſa mort Iean ſans terre fut Roy des Anglois, mais quãt au pays d'Anjou,

Mort de Richard Comte Angeuin.

Artus fils de Geoffroy Duc de Bretaigne, & fils du Roy Henry, luy en empeſcha la ſucceſſion, & ſ'en ſaiſiſſant en feit hommage au Roy de France. Durant cet Artus fut oſté le Comté d'Anjou des mains

Artus de Bretaigne Cõte d'Anjou.

des Comtes du ſang Torquacien, où il auoit demouré deux ou trois ſiecles, & fut reüny a la couronne par la tranſaction paſſee entre les Roys Iean ſans terre, & Philippe Dieu donné, moiennant le mariage de Blanche de Caſtille niepce du Roy Anglois auec Loys fils de Philippe, & pere du Roy S. Loys, car le Roy Anglois auoit fait mourir cruellement Artus ſon nepueu qu'il tenoit priſonnier de bonne guerre. Apres cecy ce pays, & Comté Angeuin fut donné par vſufruit a Amaulry Comte de Tholouſe, & Duc de Narbonne, lequel mourut en la terre ſainte combatant contre les infidelles.

Artus dernier Comte du ſang Torquaciẽ d'Anjou.

Ainſi le Roy ſaint Loys fut Comte d'Anjou, & y feit ſon lieutenant Pierre Duc de Bretaigne, lequel il en deſapointa, & en inueſtit comme par droit d'apennage Monſeigneur Charles ſon frere, auquel il feit eſpouſer Madame Beatrix fille de Raimond Comte de Prouence: & cet icy que commence la troiſieſme, ou pluſtoſt la ſeconde ligne des Comtes d'Anjou, entant que celle des Capets fut de fort peu de duree. De ce Charles ſont deſcendus les Roys de Sicile, & Hongrie, & lequel par la donation & inueſtiture du Pape Vrbain, fut fait Roy de Naples, & Sicile contre le Baſtard Mainfroy, vſurpateur de cette couronne, & ennemy iuré du ſaint ſiege. Du mariage de luy & de Beatrix ſont iſſus Charles ſon fils aiſné, qui eut les enfans qui ſ'enſuiuent: Charles, Loys, Robert, qui fut Roy de Naples: Philippes, Raimond, Iean, Pierre, & vne fille nommee Clemence mariee a Charles Comte de Valois, laquelle par conſentement du Roy fut doüee du Comté d'Anjou, & du Maine.

Comte de Tholouſe vſufructier du pays d'Anjou.

Charles de France frere de ſaint Loys fait Cõte d'Anjou.

Enfans de Charles Roy de Sicile.

Ainſi en l'an mille trois cens quinze Charles de France Comte de Valois, fut fait Comte d'Anjou, & du Maine: qui eut trois femmes, la premiere la fille de Charles roy de Sicile, la ſeconde Catherine fille de Philippe, fils de Baudouyn Empereur de Conſtãtinople: & la troiſieſme Mathilde fille de Guy Cõte de ſainct Paul. Du premier lict, il eut les enfans qui ſ'enſuiuent Philippe de Valois, qui fut depuis Roy de France: Loys Comte d'Alençon, Valois, Anjou, & Chartres: Charles Comte d'Alençon: & cinq filles. Loys Comte d'Anjou mourut ſans hoirs, ny mariage, & git aux Cordeliers a Paris: &

Charles Comte de Valois Cõte d'anjou.

Loys de Valois Cõte d'anjou.

luy

Pays d'Anjou reuny a la couronne.

luy ſucceda Philippe de Valoys ſon frere, lequel venant a la couronne, y vint auſſi le pays d'Anjou, le remettant, & incorporant en ſa premiere ſouche, & origine. Le ſeigneur du Tillet fait la branche ſuſdicte de Charles Roy de Sicile, la premiere d'Anjou, mais ne ſçay pour quelle occaſion, veu que il n'ignoroit pas la ſuite du ſang des Foulques, leſquels ont tant tenu de royaumes, & eſté alliez auec toutes les maiſons illuſtes de la Chreſtienté : ioint que la race du ſuſdit Charles faillit (comme auez veu) auſſi toſt en France, le ſuſdit Prince eſtant eſtably en Italie, & ayant pourueu ſes enfans tant en Sicile qu'au pays de Grece, & de la Moree. Par ainſi nous ayans monſtré la ſuite de ces races, & genealogies, en y cognoiſſons auſſi quatre, la premiere celle de Robert qu'on a eſtimé Saxon, puis celle des Foulques, la troiſieſme de Charles de France Roy de Sicile, & la quatrieſme celle de Loys de France fils du Roy Iean, de laquelle nous vous allons diſcourir ſuyuant que le traite, & pourſuit l'Annaliſte d'Anjou.

Il y a eu quatre branches d'Anjou.

Annales d'Anjou 3. partie, cha. 1. & 2.

Philippe de Valoys Roy de France eut Iean Duc de Normandie, & Comte d'Anjou pour fils : de ceſtuy, & de Bonne de Luxembourg ſortirent Charles Roy, Loys, Iean, & Philippe : Charles luy ſucceda ſous le tiltre de ſage, & cinquieſme du nom, & Loys ſut apennagé des pays d'Anjou, & du Maine, qui lors furent erigez en Duché, & la commença ceſte illuſtre race Angeuine de laquelle tant de Princes excellens ont pris origine. Ce Loys eſpouſa Marie de Bretaigne fille de Charles Comte de Bloys : il ſe trouua a la iournee de Poitiers, d'où il ſe ſauua, le Roy Iean ſon pere y eſtant fait priſonnier. Et du temps de Charles cinquieſme, il eut le gouuernement de Languedoc, non ſans quelque ſoupçon d'auarice, & de trop tourmenter le peuple par exactions : ie laiſſe ſes vaillances contre les Angloys, & les conqueſtes qu'il feit ſur eux par le pays, & duché d'Aquitaine, & autres endoits du royaume : comme auſſi ie ne m'arreſteray trop longuement ſur l'adoption faite de luy par Ieanne Royne de Naples, qui luy transporta le droit qu'elle auoit en celle couronne, & au Comté de Prouence. Ie dis que ie ne m'y arreſteray point, pource que ceſte ceſſion fut vn grand malheur pour la France, & vn vray eſpuiſement des finances, & richeſſes de ce royaume, auec la perte des plus vaillans qui alors s'y trouuaſſent, leſquels ſuiuoyent ce nouueau Roy de Naples, & autre ce Regent en France pour la minorité de Charles ſixieſme.

Loys 1. du nom, & premier duc d'Anjou.

Loys d'Anjou appellé a la couronne de Naples.

Loys d'Anjou meurt en Italie.

En fin ce bon Duc d'Anjou Loys primier du nom, mourut a la pourſuite de ſon royaume infortuné aux François en l'an mil trois cens octante cinq. Il eut deux fils de ſon eſpouſe Marie, à ſçauoir Loys ſecond, qui luy ſucceda au royaume Napolitan, & au duché d'Anjou, & Charles Prince de Tarente. Loys eſpouſa Yoland l'an mil quatre cens, laquelle eſtoit fille vnique, & ſeule heritiere de Pierre Roy d'Aragon, & par ainſi Roy preſumptif de deux beaux royaumes, mais trop eſloignez l'vn de l'autre pour les maintenir, & deffendre : de ceſte dame il eut plusieurs enfans, à ſçauoir Loys Duc d'Anjou, & Roy de Naples, & Sicile : René, Roy auſſi de Sicile, & Duc d'Anjou, & de Bar : Charles Comte du Maine, qui mourut ſans hoirs : Marie eſpouſe du Roy Charles ſeptieſme, & Yolant mariee a François Duc de Bretaigne. Il eut de grands affaires contre Ladiſlas, que les aucuns appellent Lancelot Roy d'Hongrie, & deſcendu du ſang de Charles de France, frere de ſaint Loys, & Roy de Naples, & Sicile, tellement que en fin trompé en ſes deſſeins, & ayant le Pape qui le deffauoriſoit, il fut contraint de ſe retirer en France : & de rechef retournant en Italie ayant ouy la nouuelle de la mort de Ladiſlas, n'y feit guere grand choſe, par ainſi reuenu en France il mourut a Angers l'an de noſtre ſalut mil quatre cẽs dix ſept, regnant pour lors Charles ſixieſme.

Loys 2. duc d'Anjou, & Roy de Sicile.

Loys 2. meurt a Angers l'an 1417.

Il eut pour ſucceſſeur, & au royaume, ou pretenſion d'iceluy, & au duché d'Anjou Loys troiſieſme du nom l'aiſné de ſes enfans, lequel eſpouſa Marguerite fille d'Amé Duc de Sauoye, duquel lict ne ſortirent hoirs quelconques : paſſant en Italie, il y feit pluſieurs belles conqueſtes : mais Ieanne royne de Naples, la plus volage femme de ſon temps, & celle qui le plus prenoit de plaiſir a tromper les Princes ſous l'eſperance du royaume qu'elle leur promettoit, apella a ſon ſecours Alphons Roy d'Aragon, qu'elle feit, & inſtitua heritier de ſon royaume.

Loys 3. du nom duc d'Anjou, & Roy de Sicile.

I'auoy oublié que Loys ſecond de ce nom en l'an mil trois cens nonante huict, deſireux de l'agrandiſſement, & luſtre de ſa bonne ville d'Angers y erigea l'vniuerſité qui y eſt a preſent, obtenant & du Roy, & du Pape pluſieurs priuileges, & immunitez pour les eſtudians en icelle, & y eſtabliſſant des Cõſeruateurs royaux, & apoſtoliques pour les conſeruer, & maintenir, de laquelle vniuerſité ſont ſortis de grãs perſonnages, & d'excellens docteurs y ont auſſi leu publiquement le droit, & entre les hommes rares, ou qui en ſont ſortis, ou qui y ont leu, ou eſtudié, ſont des plus ſeignalez feux de bonne memoire le Chancelier de France Meſſire Guillaume du Poyet, le ſeigneur Lazare de Baif rare entre les plus doctes, duquel eſt ſorty ceſt Antoine de Baif, tant renommé pour ſon grand ſçauoir és lettres Grecques, & naiueté de poeſie Grecque, Latine, & Françoiſe : Ioachim du Bellay, François Balduin homme remarquable ſi autre de ſon temps en l'hiſtoire legale : Eghinard Baron, les œuures duquel font monſtre de ſa grande erudition : René Benoiſt docteur en Theologie, & Curé de ſaint Euſtache a Paris, vn des plus remarquez hommes de ſa robe ſoit en ſçauoir, ou eloquence, & des plus ſubtils en diſpute, & par ſes eſcrits : le ſeigneur Pierre Ayrault lieutenant general Crimiuel au ſiege d'Angers, & qui par ſes eſcrits ſur le droit a fait preuue de ce qu'il a apris en ceſte eſcole : Butin medecin, Iean Auril, Iean le Mercier, Pierre de Loyers, Alexandre Beguier, & Martial, & Guyet Lezin, freres : Iacques Bouju preſident en Bretaigne, Bodin aduocat en Parlement à Paris, & des plus verſez en l'hiſtoire, Iean le frere Laualois, homme ſans mentir de gentil eſprit, & grande ſolidité de doctrine, & Paſchal Robin du Faux, duquel (comme i'ay dit) nous auons receu la plus part de ces memoires.

Par qui fut inſtituee l'vniuerſité à Angers

Hommes illuſtres ſortis des Eſcoles d'Angers.

Reuenant a Loys, troiſieſme il fut derechef appellé au royaume Napolitan par la Royne Ieanne mal traitee par Alphons, laquelle luy donna la couronne, & l'inueſtit du royaume de Naples, ou pluſtoſt le feit heritier d'vne guerre dangereuſe, & mortelle. Ce bon Roy mourut en Calabre l'an de grace mil quatre cens trente trois, luy ſuccedant ſon frere René, qui deſia por-

Mort de Loys 3. duc d'Anjou.

roit le tiltre de duc d'Anjou, & auoit espousé Isabeau heritiere de Bar, & de Lorraine : de laquelle il eut

René duc d'Anjou de Bar, & de Lorraine, & ses enfants.

Iean, qui fut Duc de Calabre. Loys marquis de Pont, qui mourut ieune, Charles Comte de Guise, qui deceda aussi ieune: comme aussi feit René, & de son viuant mourut encor Nicolas fils du Duc de Calabre son fils aisné: eut encor deux filles a sçauoir Marguerite mariee a Henry sixiesme du nom, Roy d'Angleterre, & Yoland espouse de Ferry fils vnique d'Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, duquel lict vint Anthoine Duc Lorrain, & la race qui a present porte le nom heureux de Lorraine. Ce

Roy René affligé de fortune.

bon Prince comme il a esté des meilleurs, & plus genereux de son temps, aussi a il experimenté la fortune la plus contraire, ayant eu guerre pour la succession de sa femme heritiere de Lorraine, s'estant veu prisonnier du Duc de Bourgoigne, priué par les Aragonois du pays de Naples, & en fin de tout l'espoir de sa lignee masculine, par la mort tant de ses fils, que de Nicolas fils du Duc Iean de Calabre, tellement que il feit heritier de son droit de Naples, & de ce qu'il possedoit en Prouence le Roy Loys on-

Anjou ne tombe en quenoille.

ziesme son neueu, car quand au duché d'Anjou, par la mort du Duc René, & droit de reuersion, il ne pouuoit choir ailleur qu'en la maison de France, estant vn apennage d'icelle, & ne pouuant tomber en quenoille, que par vsufruit, suyuant la coustume pratiquee en ce royaume. Ainsi le Duc René fut le

Ordre du Croissant institué par le Roy René.

dernier de ceste souche, aumoins y venant par succession : ce fut luy qui institua l'ordre du Croissant, duquel auós parlé cy dessus, & duquel, & des noms des Cheualiers qui le receurent, est faite mention és

Annales d'Anjou 3. part. c. 17.

Annales Angeuines. René ia vieil, & ayant regné quarante sept ans, mourut a Aix en Prouence l'an

Rene meurt a Aix en Prouence l'an 1480.

de grace mil quatre cens octante où il gist, mais le cœur fut porté a Angers, & inhumé au conuent des Obseruátins : & ainsi le pais Angeuin fut reuny a la couronne, ayant eu Princes particuliers, depuis le Roy Iean iusques a Loys onziesme, qui en fut Duc, & apres luy Charles huictiesme, puis Loys douziesme: & François premier venant a la couronne donna ce pays pour vsufruit a madame Loise de Sauoye sa mere, depuis Regente en France. Henry second

Henry de Frãce duc d'Anjou, Roy de Pologne: & a present Treschrestié Roy de France.

fut Duc d'Anjou venant estre Roy, lequel ayant quatre fils, à sçauoir François, & Charles que nous auons veus Roys, & nos souuerains seigneurs, Alexandre ores Henry lors Duc d'Angoulesme, & Herculé, (a present Frãçoys) Duc d'Anjou, mais le tout seulement par tiltre, sans qu'on leur eut estably apennage, à cause de leur enfance. Depuis sous le feu Roy Charles neuuiesme, Messeigneurs eurent leur apennage assigné, tellement que le puissant Prince Henry fut nommé Duc d'Anjou, sous l'heur du quel tiltre, & par sa grande sagesse, vaillance, & generosité, il a obtenu de grandes victoires sur les rebelles, & heretiques, cõtre lesquels combatant, il fut esleu par les Polacs Roy de Poloigne, comme le plus digne Prince de l'Europe, en l'an de nostre seigneur mil cinq cens septante trois: où estant allé prendre possession de ce puissant, & populeux royaume, où iadis les Roys sortis de l'estoc d'Anjou auoyent commandé, le bon Roy Charles decedant le iour de Pentecoste, en l'an mil cinq cens septante quatre, il fut nommé Roy de France, comme le plus proche du sang, suyuant l'ancienne loy de ce royaume: lequel ie prie Dieu, qu'il luy plaise nous conseruer, & garder pour l'aduancement de la gloire de son saint nom, deffence de l'Eglise, & repos public de ce royaume, & des humbles suiects de ceste maiesté royale. Voyez là le discours de la successió Genealogique des Princes d'Anjou, depuis leur premiere source, en quoy si ie n'ay satisfait le desir des plus curieux, ne faut s'en esbahir, veu le grand deffaut des liures anciens desquels, & non des resueries poetiques, faut que les escriuans espuisent la verité de l'histoire. Ie vous ay effigié la ville, & paysage d'Angers, & les places qui dependent de son Bailliage, & ensemble en quel temps la plus part des villes ont esté fondees, ou plustost rebasties, reste a vous monstrer quelles sont les riuieres qui arrousent le pays Angeuin, & leur cours, à cause que dés le commencement nous auons dit, qu'aucuns ont pensé qu'Egada fut pris des eaux estans en ce pays, ainsi qu'on dict de l'Aquitaine. La principale des riuieres qui lauent le pays est ce Loire qu'on nomme tout ainsi le pere des fleuues de Gaule, comme le Pau de ceux d'Italie, dedans lequel entrent plusieurs fleuues Angeuins, entre lesquels sont ceux

Riuiere passans par le pays d'Anjou.

qui s'ensuyuent: Vienne, la Diue, le Thouets, le Layion, Leure, Guyuatte, Mayne, Séure, l'Auryon, Mayenne, Brionneau, la Losse, & Erdret. La Vienne vient deuers le Poitou, & Limosin, en laquelle

Vienne fleuue.

entrent Veuile, & Niorteau au dessus du pont de Chinon, & au dessous y entre le Mable, entre ledit pont, & la Baronnie de Monsoreau, où la Vienne se perd dedans le Loire, au dessus de Saulmur, ville, chasteau, & iudicature royale, laquelle iadis eut des seigneurs faisans teste aux Ducs d'Aniou, ainsi que dit a esté cy dessus : & au dessous y entre la fontaine de Fonteuaux, qui est vne religion de dames, en laquelle on voit le tombeau des Roys d'Angleterre Henry second, & de Richard son fils touts deux iadis Comtes d'Aniou. La Diue sort d'vne source

Diue, & sa source.

vers la Grimaudiere, & Marçouay, laquelle est merueilleuse, & non guere loing de ce lieu de Moncontour, où l'excellent Prince Duc d'Anjou Henry, a present Roy de France, & de Poloigne gaigna la bataille contre les rebelles : & de là elle se charge de la Losse Poiteuine, car il y en a vne autre en Aniou, qui coule le long du Craonnois, & est ceste Diue fort dangereuse, laquelle passant au pont qui est entre Breae, saint Iust, & saint Cyr, elle se ioint pres Chassé au Thouets fleuue appellé Tueda en Latin.

Tueda, dit en frãcois Thouets.

Lequel court sous les ponts de saint Generoux, & Pontorson, & au dessus des ponts de Monstreul Belay se ioint a iceluy la riuiere d'Argeoton, & en fin pres de Saulmur il se descharge dedans le Loire: comme aussi fait la fontaine d'Auor: & au dessus de l'Isle Behuard, & de Deuee pres de Bouche de Maine, au dessous des Ponts de Cee (iadis appellez en Latin *Pontes Cæsaris*) on voit la riuiere d'Aubane, augmentee des lacs, & estangs de Brissac, seigneurie erigee de nostre temps en Comté, les illustres seigneurs de laquelle sont sortis de Iean de Cossé grãd Seneschal de Prouence sous le Roy René d'Anjou, & d'vne race ancienne de Naples, de laquelle issit iadis Balthasar Cassa, qui depuis fut Pape, appelé Vrbain sixiesme. De ceste maison genereuse a esté

D'où est sorté la maison de Brissac.

chef de nostre temps feu de bonne memoire Messire Charles de Cossé Marechal de France, & lieutenant

nāt general de là les mōts ſous le Roy Henry ſecōd: le fils aiſné duquel nōmé Timoleon de Coſſé, imitāt les vertus du pere a eſté general de la fanterie Frāçoiſe auec reputatiō d'vn des plus vaillās, ſages, & genereux Capitaines de la France: & lequel ſi la fortune ou pluſtoſt la prouidēce diuine, nous eut preſerué, eſtoit pour ſurmonter les vertus, & excellences de ſon pere, & les ſages entrepriſes, & heureux exploits de ſon oncle Meſſire Art^s de Coſſé, Mareſchal de Frāce, lequel ſ'eſt fait voir, & cognoiſtre tant en Lorraine, que Normandie & Picardie, & durant les guerres ciuiles de Frāce pour Cheualier digne de la famille Coſſeenne: mais au grand regret de ſon Duc d'Anjou Henry, il fut occis au ſiege de Mucidā, petite ville aſſiſe en Perigord en l'an mil cinq cens ſoixante neuf: par la mort infortunee duquel eſt demouré chef de ceſte famille, & Comte de Briſſac Charles de Coſſé ieune ſeigneur, autant biē inſtruit, dreſſé, apris, & façonné qu'autre de ſa ſorte, & lequel heritāt du nom, & richeſſes de ſon pere, ſera auſſi imitateur des faits illuſtres, & actions genereuſes de ſes anceſtres, & ſur tout de feu Monſieur le Mareſchal ſon pere, & Monſieur le Comte ſon frere, ſe façonnant ſur l'hiſtoire cōpoſee de leurs vaillances, & bons ſeruices faits a la couronne de France. Apres le fleuue Aubsne vient le Layon, dedās lequel entrent le Lys, Lyronne, & Ligne qui ſourd entre la tour Landry, renōmee de ce Maire du Palais, lequel par la ſolicitation de la Royne Fredegūde, feit mourir le Roy Chilperic ſon maiſtre) & le Puis de la garde: & de là paſſe par Chemillé Comté dependant du Marquiſat de Beaupreau Principauté apartenant a feu Charles de Bourbon, Prince de la Roche-Suryou. Apres on voit le ruiſſeau aſſez creux, & large nommé Ieu qui entre au Layon, & eux deux de compaignie ſen vont meſler dedans le Loire au deſſus de Chaſlonne place appartenant a l'Eueſque d'Angers, Au Loire ſe ioint auſſi le Leure au deſſous du Pont ſaint Flourent, cōme encor fait la Guynarte au deſſous Chārouceaux, qu'on eſtime auoir eſté baſty par les Romains: & la Sebure, ou Seure, & Maine vers les marches d'Anjou, & de Poitou ſ'aſſemblēt au Loire, & cecy du coſte de Poitou vers le Midy: & pource faut voir les fleuues qui arrouſent l'Anjou du coſté de Leuāt, Ponēt & Septētriō, qui eſt la partie qu'on appelle le haut Anjou, ou partie d'iceluy, & tout le bas enſemble. Donc de ce coſté, & vers l'oriēt eſt le fleuue Authyon prochain du Loire, & entre ceſtuy, & le Loir, lequel ſe fait grād d'vne autre riuiere dicte Latan, qui a ſon nom d'vne maiſon noble qui l'auoiſine, & les ſeigneurs de laquelle portent nō de Maillé, & ſort ce Latā du profond eſtang de Rillé, qui eſt au haut Anjou a coſté de Borgueil, & qui ſe va ioindre a l'Autyō au deſſous de Longué. En ce meſme fleuue entre le Couaſnon, ou Coeſnon lequel paſſe par ſous le pont de Baugé, ville baſtie par les Comtes d'Anjou du ſang du foreſtier dit Torquace: & laquelle ville eſt bailliage, & reſſort de iudicature, où eſt Enqueſteur le ſeigneur le Maſle hōme rare en ſçauoir, & doué d'vne grāde bōté naturelle, & auquel pour le reſpect, & amitié que il me porte, & que reciproquemēt ie luy doits, ie voudroy pouuoir rēdre la pareille ſatisfactiō, que fait Virgile a ſon Galle le couchāt parmy le ſon immortel de ſes œuures: puis ce fleuue court vers la ville de Beaufort en Vallee, qui eſt auſſi vn autre reſſort reſpondant au preſidiaux d'Angers, & de long tēps erigee en Comté: des Comptes de laquelle il y a plus de quatre cens ans, ſont ſorties des maiſons fort illuſtres, cōme auſſi y ont eſté alliees les familles de Vendatoor, Leuis, Limel, Tureine, Mucidā. Granges, Canillac, Amignac & Cominges, Coeſnon ſe ioinct a l'Autyon au deſſus d'Andard, qu'on eſtime porter l'acien nō des Andes, pres lequel ſont ces perrieres tāt fameuſes d'Ardoiſe, leſquelles rendent le pais Angeuin recōmandé pour en eſtre paué, & dequoy en fait largeſſe par toute la France: entāt que le pays d'Anjou fournit, & de ceſte pierre apte a couurir les maiſons, & palais, & du Tuffeau blanc, & en pluſieurs endroits il abōde en marbre de diuerſes couleurs: en fin l'Autyon ſe ioint au deſſous d'Angers, & par deſſus le pont du Cee a la riuiere de Loire, pres vne iſlette nommee la Merdiere Par l'Anjou paſſe encor la riuiere de Loir (que nous auōs dit eſtre nōmé en Latin *Ledus*, ou *Lidus*) qui prēd en ſoy au deſſous du Lude le petit fleuue de Temant lequel arrouſe la ſuſdicte ville du Lude Côté, ſur laquelle cōmande Meſſire Guy de Daillō Cheualier de l'Ordre, & Seneſchal d'Anjou, lieutenant du Roy en Poitou, le deuoir duquel ne peut eſtre celé tant durāt les guerres faites en la campaigne, qu'en ce renōmé ſiege de Poitiers, où il commandoit auec le Duc de Guiſe, y eſtans aſſiegez par les rebelles. Dedās le Loir entrent les fleuues de Mareil, & Torcé, puis paſſant a Luché, va a la Fleche barōnie, puis a Duretal erigé en Comté, en faueur de feu Meſſire Françoys de Speaux Mareſchal de France, & ſeigneur de Vieilleuille: puis va par le Chaſtean du Vergier, baſty par feu de bōne memoire Meſſire Pierre de Rohan, ſeigneur de Gié, & Mareſchal de Frāce ſous les Roys Loys onzieſme Charles huictieſme, & Loys douzieſme, & a preſent en eſt ſeigneur Pierre de Rohan Prince de Guy memé. La Loir paſſe encor par Mateſelon maiſon fort ancienne, d'où ſortit l'Eueſque Foulques d'Angers qui viuoit enuiron l'an de noſtre ſeigneur mil trois cēs cinquāte: laquelle race on eſtime que ſoit retenue en la maiſon d'Aulnieres, à cauſe que ceſte-cy porte ſemblables armoiries, qui ſont ſix eſcuſſons d'or en champs de Gueule. Apres ce le fleuue Loir raſe les bourgs de Seches, & Corzé, au deſſous duquel il reçoit le fleuue Ouſte nō loig du Fos ou Faux, lieu de la naiſſance de ce rare, & gētil perſonnage Paſchal Robin, a la diligēce duquel ie doits beaucoup en ces recerches. Apres ce le Loir va vers le bourg de Briolay place apartenante a Monſieur le Marquis d'Elbœuf, & au deſſous il ſe ioint a la riuiere de Sarte, en vn lieu appellé Bec du Loir, où il perd ſon nom, & prend celuy de Sarte, Lequel prend ſa ſource en Normandie, & coulant le long du Maine vient au Pont de Parcé en Anjou, puis a S. Nicolas de Sablé ville & Barōnie apartenāt a Meſſieurs de Guiſe, de là tire a Chaſteauneuf Baronnie, & iadis ville cloſe, & l'anciē ſiege des Cōptes d'Anjou, iſſus de Robert ſouche de la famille Capetienne, & courant plus outre vient au bourg, & Chaſtellenie de Cheffes, qui eſt le lieu où Nicolas Cheſneau libraire iuré a Paris a pris ſa naiſſance, & auquel on doit beaucoup pour ſon zele, & bon vouloir a illuſtrer la Gaule n'eſpargnāt aucun frais pour ceſt effect: non plus que Michel Sonnius auſſi libraire iuré, & ſon compaignō, tant aux frais, que heureuſes recerches pour vn œuure de telle conſequence, que ceſte Geographie en laquelle, cōme auons dit cy

Tour Landry d'où renommé.

Chemillé Côté d'où depend.

Leure riuiere.

Fleuues de bas Anjou.

Autyon fleuue, & Latan.

Couaſnon fleuue paſſant a Baugé.

Comté ancienne de Beaufort en Valiee.

Andard, dit des Andes fertil en ardoiſe.

Autyon fleuue.

Guy de Daillō Côte du Lude.

Françoys de Speaux ſeigneur de Vieilleuille Mareſchal de France.

Pierre de Rohan ſeigneur de Gié, Mareſchal de France.

Paſchal natif de Fos en Anjou.

D'où vient la Sarte.

Chaſteauneuf iadis ville, & chef du Comté d'Anjou.

deuant, quelque diligence qu'ils ayent peu faire depuis deux ans & plus, il ne leur a esté possible representer le plant de la ville d'Angers, a cause que nul des cytoyés c'est voulu employer de les en aider sauf qu'en ces derniers iours, par la diligence & aux despens de Noble homme M. Guy Lanter, seigneur de Saincte Iame sur Loire, de Mooteroault l'Amaury, & de l'Effreriere, en eurent le pourtraict: mais le peiotte qui ia l'auoit tiré à moitié sur le bois, la emporté, & nous à fraudez de ce plaisir, & vous de ceste arreore: En fin ce fleuue vient a Briolay, mais a costé, rasant vo lieu dict Esconflans, pource que la Loir, & Sarte confluent ensemble, & se ioignent, & au dessuus de l'isle sainct Aubin la Maieone luy oste sou nó, pour aller visiter la royale cité d'Aogers, Ceste riuiere de Maiéoe a sa source au mót de S. Cyr, & de Maine, deux lieües ao dessous d'Alēçon, & prend accroist des eaux de la belle fontaine Meuite, puis prend son cours par le beau milieu de la ville de Maienne, portant le oom de la riuiere qui l'arrouse, & qui appartint iadis a Iuhel braue seigueur, & pource s'appelle elle Maienne Iuhel, lequel florissoit sous le Roy Philippe Auguste, & mourut l'ao mil deux cens vingt, eo la guerre contre les Albigeois, & gist son corps a fontaine Daniel, qui est vne abbaye de sa fondatió: depuis ceste place a esté Marquisat, & ores erigee en Duché, appartenát a Illustre Prince Charle[s] de Lorraine, puisné de la maison de Goise, A Entraines ceste riuiere reçoit le fleuue de Ioune, & au dessous est enflee par le Ruisseau de Villiers Carlemaigne, d'où fut natif Guillaume de l'Esrat Iurisconsulte, & President d'Angers, lors que le siege des presidiaux y fut erigé, comme encor son fils Guillaume de Lesrat y a presidé, qui est ores presidét au siege souuerain de Rhennes en Bretagne. Ayant fait ces coueses, la Maienue viét a Chasteau Gontier ville royale, & vn des siegea d'Anjou ressortissant aux presidiaux d'Angers, dependant du Duché de Beaumout le Royer, qui appartient au Roy de Nauarre, & entre Menil, & Daon le fleooe Beró entre en Maienne: & a Grez y entre Oudon, puis vient au pont d'Epinas, & de la a Angers rez le Chasteau, & a, deux lieues de la susdite ville, elle entre dedans le Loire au lieu que nous auós cy dessus appellé Bouche du Maienne. Oudoo sort du Craonnois, receuant en soy les petites riuieres de Cossé, & Cosmes au dessus de Craon ville, & baronnie tresancieune, & ressort de iudicature: au dessous du poot de laquelle entre en l'Oudon le Charrans, non loing de la forest ancienne de Nioiseau, où iadis philosophoyent les Saronides: puis y entrét Vrezee, Argoz, & Oioee, & passant par la ville de Segree, il s'en va ioiudre a Maiéne par dessous le pont du Lyó d'Angers. Loire enfle, & agrády de touts ces fleuues, prend encor, la Losse Angeuine & Erdrer, ayaot source pres l'Abbaye de Loroux, de laqoelle est Abbé Messire Symou de Maillé, Archeuesque de Tours, sorty de la maison illustre de Brezé, prelat autant docte que courtois, & de bonne, & louable vie: & c'est tout ce que pour le present ie peux dire du pays Angeuin, quoy que plusieurs autres singularitez y puissent estre remarquees, desquelles pour euiter prolixité, ie me deporte, ayant encor vn grand chemin a faire

Isle sainct Aubin.

Maienne ville duché, prend le nó du fleuue. Iuhel seig. de Maiēne.

Ioune fleuue.

Chasteau Gontier ville & siege royal.

Oudon riuiere & sa course.

Forest de Nioiseau.

Abbaie de Loroux. Symon de Maillé Archeuesq. de Tours.

DESCRIPTION DE LA NORMANDIE ET PARTIES D'ICELLE des Normands, & de quel pays ils sont venus en Gaule, & des villes, pays, & peuples Neustriens compris sous les Ducs Normans faits Seigneurs de la Neustrie.

BIEN que i'eusse deliberé de ne sortir du ressort de Paris selon qu'a present il s'estend, si estce que voyant la necessité qui me presse, pour ce que les regions soot si voisines, & enclauees les voes dedás les autres, qu'il faut les embrasser sous vne mesme poursuite: ioint que iadis, & n'a pas loog temps tant la Normandie que la Bretaigne estoyét comprises au ressort de Paris, & pource u'y aura aucune incommodité, si nous les cóprenons parmy les Prouinces du susdit ressort, sauf celle particuliere description que leur deuós à cause de la souueraineté des courts de Parlement y establies de nostre téps. Or auant que d'entree en matiere, est a noter, que si nous voulós suyure les descriptiós, & bornes de Cesar, & anciens Romains, nous verrons aussi plusieurs peuples compris sous le mot du pays, que maintenant oo nóme Normandie, entát que les Auberces, Vnelles, Ambiliates, Bellocassiés, Caleres, Eburoniceens, Lexouiens, & Tribores métionnez par Cesar, estoyét iadis des peuples cópris en celle regió, qui ores obeit, & ressort au parlemét de Roüen: ainsi que verrons suyuaot la particuliere description des Bailliages qui en dependent: entát que ce vocable de Neustrie n'est point Romain, & ne se trouue point és Commentaires de Cesar, ains est mot Gauloys, ou plustost Françoys, & Alemant, ainsi que ie vay vous faire entendre. Les Roys de France ayans, vsurpé les Gaules, comme ils y menerent leurs concitoyens, & y introduirent leura loix, aussi y trainerent ils la langue Germanique, de sorte qu'és departements des Prouinces, lors que y ayant plusieurs enfans d'vn Roy, on dressoit leurs partages, on appelloit aussi les Prouiuces selon la part qu'elles estoyent posees, tellement que l'Austresie fut nommee ainsi, pource qu'elle est vers le Leuant a la coosideration du teste de la Gaule: & le royaome de Paris fut dit Neustrie. ou VVestrie, (suyuant la prolation Germanique, & des Françoys anciens) à cause qu'il estoit tendant à l'Occident: mais affin qu'il ne semble que ie parle par cœur, ie vous allegueray Aymon en l'histoire Françoise, lequel ayant dit dés le commencement du second liure, que Childebert eut pour son partage le royaume de Paris, puis és patentes dudit Roy sur la fondation de sainct Vincent lez Paris (qui est ores saint Germain des Prez) il vse de ces parolles: Ie Childebert, Roy auec le consentement, & volonté des Françoys, & Neustriens, & par l'exhortation du tressainct Euesque de Paris Germain, & ce qui s'eosuit au texte: où expressément il appelle tout le cartier que taotost ie vous limiteray Neustrie, & les habitans Neustriens, par le coosei1 des seigneurs d'entre lesquels il faisoit ceste donation a l'Eglise susdicte

Normandie, & Bretaigne iadis du ressort de Paris.

Quels peuples iadis au pays ores dit Normandie.

Mots Alemans introduits en Gaule.

Aymó li. 2. cha. 1. & 20.

susdicte. Et en vn autre lieu il parle en ceste sorte. Il enuoya (dit il faisant mention de Charles Martel) son fils aisné appelle Carloman en Austrasie, qui est ores Alemaigne pour y commander : mais a son ieune fils Pepin il donna la charge des Pays de Bourgoigne, Neostrie, & Prouence. Au reste ie ne pése point qu'il y ayt homme qui me sçache nier, que Charles le Chauue n'ayt eu pour son partage, par l'ordonance de son pere Loys le debonnaire, le royaume de France, qui estoit sous la contribution des anciens Limites de Paris : & neantmoins l'establissant là Roy, il est dit par l'auteur mesme, qu'il luy donna celle partie du royaume, qui auoit esté a vn autre Charles, c'est a sçauoir la Neostrie : les barons, & seigneurs duquel pays luy feirent hommage, & serment de fidelité. Et ailleur il dit (parlant du partage des Princes de France) Or les fils de Loys iadis Roy de France, vindrent a Amiens, & suyuant le conseil de leurs amys, ils partagerent entre eux leur royaume paternel, à sçauoir que Loys auroit ce qui restoit de la France, de ce que son pere y tenoit, voire la Neustrie, auec ses marches, & limites. Ie vous ay mené, & allegué ce passage tout a propos, pour vous dire (i'entens a ceux qui ne sont stilez en l'histoire) que la Neustrie n'estoit pas seulement ce qui ores est appellé la Normandie, ains la plus belle partie de la France, de laquelle la Normandie n'estoit qu'vne petite portion. Entant que la vraye & entiere Neustrie des anciens François embrassoit touts les pays, & Prouinces qui sont contenus entre les fleuues de Meuse, & du Loire iusques a l'Ocean : & pource est il dit cy dessus que Loys auroit le pays de Neustrie auec ses marches, c'est a dire suyuant l'estendue de ses limites, & toutes les parties d'icelle : tellement que le pays Normand ores ainsi dit, n'est qu'vn accourcissement de la Neustrie, pour n'en estre qu'vne partie, assise en la seconde Lyonnoise en la Gaule Belgique, & laquelle portoit iadis par precipu ce nom, pour estre la plus Occidentale, comme a present le pays voisin de Paris porte le nom de France, pource que les Roys François s'y tenoyent ordinairement, quoy que cependant on donne aussi vn nom pareil a tout le royaume : & voilà quand au mot de Neustrie : reste a voir son estendue, auant que venir a la cause pourquoy a present ceste region est dicte Normandie. Elle est bornee des limites qui s'ensuyuent. A l'orient elle a le fleuue Epte vers le lieu appelle saint Cler sur Epte : qui s'estend en sa largeur vers l'occident, iusqu'a la riuiere de Cenon, qui separe la Normandie d'auec la Bretaigne : entant que ceste riuiere sortant de Fougeres, & arrousant la place de Pont orson, est embrassee, & engloutie par les floz de la mer, au pied du mont saint Michel dit Tombelaine, au promontoire de Genests : Au Septentrion ceste Neustrie accourcie a vers le Midy, & en la longeur l'estendue du pays, qui est depuis l'Ocean iusques a la riuiere de Sarte, qui separe les Normans d'auec les Manceaux, du costé d'Alençon, & du Perche. Et par ce moyen la Normandie, a les Picards de Beauuoisis au Leuant, les Manceaux au Midy, l'Ocean au Septentrion, & au Ponent la Bretaigne, estant posee en son Eleuation de quarante six, a quarante sept degrez de latitude Septentrionale, & par ainsi la plus froide region, qui soit guere sous la iurisdiction du Roy de France, excepté le Comté d'Oye en Picardie. Dauantage ceste Neustrie particuliere est diuisee en quelques autres parties, & regions, qui sont celles desquelles i'ay parlé cy dessus, les disant alleguees par Cesar en ses commentaires, comme le pourra voir le lyseur diligent : Car il y a la Neustrie Velocassie, que Marlian aiouste de Calais, & des Morins, ou des Teroüanois, & Artesiens, mais mal a propos, & se trompant en ce que Cesar recitant le nombre des Belges, conspirans contre les Romains, il nomme les Velocasiens parmy les Vermandois, & Caletiens, il pense qu'il s'ensuit que ceux cy estoyent Picards : mais s'il eut bien regardé, que ceux que Cesar appelle Caletes, ne sont pas ceux de Calais, ains les Normands du pays de Caux, il n'eut pas fait vne si lourde faute, quoy qu'en autres chose, il soit asses curieux, & suiue d'asses pres l'histoire Geographique de nostre Gaule. Donc la Velocassie est proprement le pays Vexin, different du Bessin, qui est vne seconde portion de Neustrie, à sçauoir du terroir de Bayeux, ainsi que vulgairement on nomme les habitans de celle region : l'autre Neustrie est d'Eureux, iadis Eburonique appellee, & les habitans Eburons : puis y est celle du pays d'Auge, qui est vn terroir limonneux, & boueux, comme le pays de Caux est en plaine campaigne, quoy qu'on estime que Caen, qui est capitale aye vne autre origine, dequoy nous parlerons cy apres. Apres y est le pays d'Yuelin, qu'on dit auoir ce nom du fleuue Yue : mais d'autres dient qu'elle se deut nommer Lendeline, du seigneur qui y commanda iadis, qui auoit a nom Lendelio : apres laquelle est le terroir de Falaise, ainsi dit, à cause des promontoires, & Caps, qui en ce cartier se voyent a tout a propos le long de la marine, & de la ville capitale duquel terroir i'espere de faire mention : comme aussi ie feray du pays de Constantin abondant en pasturage : suit apres la Neustrie Lexouieuse, qui est le terroir de Lisieux, & celle des Ambiliates, qui a depuis porté le nom d'Arboretone, & depuis d'Auranches, de laquelle sera faite cy apres plus ample mention, comme aussi de la principale terre, & region de Neustrie, à sçauoir de la cité, & terroir de Roüen, de laquelle il est raison que facions vne description particuliere : mais que par nous soit vuidee la cause pour laquelle ce pays laissa le nom de Neustrie, & prit celuy de Normandie, puis que ce furent les François, qui abolissans (ainsi que dit est) les vocables Gaulois, y introduirent les noms suyuant leur langue Germanique. Ie laisse vn long discours que ie pourroy icy faire, sur les resueries de VVolphang Lazie, homme au reste excellent, & curieux en l'histoire, touchant les Marcomans, à cause que asses amplement i'en ay discouru en mon histoire vniuerselle, & que nul des anciens n'est de son opinion, seulement est il aidé par les Alemans, qui taschent de faire sortir, (comme d'vn cheual Troyen) de la Germanie touts ces peuples courants, & lesquels ont rauagé tout le pays d'Occident. Laissans donc toutes les opinions (à cause de leurs diuersitez, & contrarietez) des Alemans sur ce propos, & de plusieurs autres, les vns touchans aucunemét au blanc, & les autres s'en esloignans plus que de raison : nous verrons nuémét

Liu. 4. cha. 37.

Liu. 5. cha. 37. & 40.

Limites, & estendue ancienne de Neustrie.

Limites & fins a present de la Normandie.

Où posee la Normandie.

Diuerses regions en Neustrie.

Cesar li. 2. de la guer. Gallique.

Bessin pais voisin de Bayeux.

Yuelin terroir dit du fleuue Yue

Hist. vniuers. liu. 5. chap. 10.

Lazie en ses migr. liu. 9.

a z

qui furent ces Normands, & dirons ſuccintement d'où ils ſortirent, qui les contraignit de quicter leur pais, & les courſes diuerſes par eux faites par toutes les regiõs preſque de l'Europe. Ie ne veux pas reiecter la commune opinion qui faît, que les Normans ſont par aucuns conſiderez auoir eſté ainſi appellez, pource qu'il ſont natifs d'vn pays expoſé au Nord, à cauſe que ſans mentir la Noruege regarde le Septentrion: mais ne veux auſſi dire que c'en ſoit l'occaſion principale, puis qu'on pourroir par ce moyen appeller ainſi le reſte des Septentrionaux, comme les Goths, Lõbards, & autres ſortis du pays Scandinauien, auſſi bien que les Normãs: & par ainſi il faut cercher vne raiſon plus ſolide, & prenante pour particulariſer le nom a ce peuple, ſans le baptiſer d'vne appellation generale, & qui peut conuenir a touts les Septentrionaux. Iean le grand Eueſque d'Vpſale au pays Gothique, en terre de Scandinauie tient que au royaume de Noruege ſur la reſte de la mer la plus tirant a la Biſe ou tramontane, que ceux du pays appellent Nord, ſont les Nordmãs, leſquels bien que puiſſent auoir leur nom de vent froid, qui les touche, comme auſſi ont les Noruegiens deſquels ils ſont voiſins, ſi eſt ce encor qu'ils ont eſté renommez d'vn Roy, commandant ſur eux lequel ſ'apelloit Nors, mais depuis ces deux terres furent ſeparees, & ſuiettes chacune a ſon Roy, ſi bien que celle region, qui proprement ſ'appelle la Normannie, eſt poſee pres de la Fimmarchie regardãt la mer glaciale, du coſté de l'iſle Thule, ou Iſland, ayant les monts de Bothnie au Leuant, & la Noruege qui luy eſt meridionale, eſtant poſee a 70. degrez de ſa latitude Septentrionale, & eſt la derniere terre cogneüe en l'eſtendue de ce pays nordial de Scandinauie, que nous deſcritons en ſon lieu. Plus a plein en parle Albert Krantz en ſa Noruege diſant ainſi: la Noruege eſt le troiſieme royaume des Aquilonaires, & Prouince Boreale treſcogneue, laquelle par ſa longueur ſ'eſtend iuſqu'a la derniere extremité du Septention, ſi bien que par le langage Germanique elle a receu ce nom de Norduege. Puis aiouſte que ceſte region, à cauſe de ſa froidure eſt plus ſterille que le Danemarch ou Suece, mais treſbonne pour le paſturage, nourriſſant des hommes treſuaillans, & robuſtes, leſquels n'eſtans amollis par aucune delicateſſe de viandes, aſſaillent pluſtoſt les autres qu'ils ne ſoyent par iceux aſſaillis. Or y a il long temps, que ſoit que la faim les eguillõnaſt, ou ſe fians en leurs forces, ils furent longuement rauageans le long de la mer Britannique, quelques fois ſeuls, & d'autres eſtans ioints aux Danoys, courans la Gaule, & la grande Bretaigne, ſans iamais ſ'apaiſer iuſqu'a tant qu'vne partie de Gaule fut par eux dicte Normandie, quoy que les hiſtoriens Gauloys confondant les noms, appellent Normands touts ceux qui viennent des parties Septentrionales, ſans mettre difference entre les Danoys, & ceux qui ſont les vrays Normans. Iuſques icy Krantz: mais la faute de cecy eſt venue parce que ſouuent les Princes Danoys ont tenu les deux royaumes, de Dannemarch a ſçauoir & de Noruege: & neanmoins les vns ont planté leur ſiege en Gaule, à ſçauoir les Normans, ainſi que dirons cy apres, & les Danoys en Angleterre en chaſſans les Anglo-Saxons, & eux meſmes a la fin eu eſtans deiectez par les Normands

Iean liu. 2. c. 8. de l'hiſtoire des Goths.

Krantz au prolog. des liures de la Noruege.

Pourquoy on prend les Normãds pour les Danoys

Gaulois, du temps de Guillaume le conquerant. Par ainſi ſans tant employer de langage, vous voyez qui ſont les Normands, & de quel pays ils ſont iſſus, à ſçauoir des extremitez de la terre Septẽtrionale, & la cauſe qui les a faits ſortir de leur pays: reſte a voir leurs courſes, & le temps qu'ils ſ'arreſterent en Gaule. Ces peuples, comme ils eſtoyent Barbares, & ſans nulle cognoiſſance du vray Dieu, ſeruans au Diable, & adorans les idoles telles que dirons parlans des Goths, eſtoyent auſſi ordinairement en guerre les vns contre les autres pour l'infinie multitude de peuple qui chargeoit leur terre, tellement que pour ſ'en deſcharger ils faiſoyent des courſes ores ſur les Danoys, & tantoſt en la grande Bretaigne. Or du temps de l'Empereur Loys le debonnaire enuiron l'an de noſtre ſalut huict cens trente, les Normans commencerent ſortir hardiment en campaigne, & coururent la coſte des Saxons puis ſe coulerent iuſques en Gaule, & lors ils eſtoyent conioints aux Danoys, auſquels le ſuſdit Empereur faiſant teſte les contraignit de ſe retirer, non qu'ils n'euſſent fait de grands maux le long de la mer tant en Aquitaine, que le long des coſtes de Bretaigne, Neuſtrie, & la Picardie, mais ils furent deffaits, pres de Sithin, qui eſt la place où a preſent eſt aſſiſe la ville de ſaint Omer. Deux ans apres ils recommencent leurs ribleries, & viennent iuſqu'a Bordeaux qui leur fut trahie par les Iuifs y habitãs, & laquelle ils bruſlerent, & autant en feirent ils à Perigueux: mais deffaits par les François ils ſe retirent: & quarte ans apres armants deux cens cinquante vaiſſaux ils ſe iectent ſur le pays Phriſon, puis courãs la mer viennent deſcendre iuſqu'a l'embouchement du Loire en la mer, prenans la cité de Nantes, & pays voiſin, courans iuſqu'a Tours, qu'ils bruſlerent auec l'Egliſe ſaint Martin, le corps du quel fut tranſporté a Orleans, ſuiuant l'hiſtoire de Noruege. Meilleur marché n'en eut la cité d'Angers, mais ces coureurs furent ſi bien frotez pres de Poitiers par les Aquitaniens, que de touts ceux qui furent a ce conflit, a peine en eſchappa il trois cens: & ce neãtmoins ils ne laiſſoyent de ſe fortifier d'hommes, de ſorte que deux ans apres, ils vindrent a Paris, qu'ils bruſlerent ſauf les Egliſes de ſaint Eſtienne, ſaint Vincent, ſaint Germain, & ſaint Denys, pour le rachapt deſquelles ils receurent vne bonne ſomme de deniers, car ainſi le chante l'Annaliſte de Noruege. Tout ce que deſſus ne furent que courſes, ſans que pas vn de ces gens Barbares, ſ'arreſtaſt long temps en vn lieu, iuſqu'a ce que Haddingue ſorty du ſang Royal de Noruege, paſſa en Gaule, & ayant fait pluſieurs rauages à la fin il reçeut le ſaint Bapteſme, & par le don & octroy du Roy Charles le Chauue, il eut le pays Chartrain pour ſon domaine, & pour la retraite des ſiens qui Chreſtiennez ſ'y domicilierent, ſans que de là en auant ils fauoriſaſſent aucunement ceux de leur pays courans ſur les terres Françoiſes, ains y viuoyent en la loyauté de vrays ſuiets. Le ſecond voyage faſcheux fut fait ſous les deux baſtards de Loys le Begue, leſquels (contre toute loy, & bonne couſtumes poſſedoyent le royaume de France, & cecy par les Princes Normands Godeffroy, & Sigefroy, leſquels ne laiſſerent coing en la Gaule Belgique, où ils ne feiſſent ſentir l'effort, & rage de leur cruauté, mais

En quel temps les Normãds ſe ruerent ſur la Gaule.

Normãds deffaits és palus pres de S. Omer

Bordeaux, Perigueux Nantes, & Tours bruſlees par les Normans. Krantz li. 1. cha. 40.

Krantz li. 1. chap. 41.

Haddingue fait Chreſtien a le Comté de Chartres.

Godeffroy & Sigeffroy Normands en Gaule.

en fin,

en fin on les appaisa auec vn mariage, & ce cy fut moyenné par Charles le gros, qui donna au prince Normand Gilde sa niepce pour espouse, mais cest accord fut de peu duree, pource que desloyaument on occist Godeffroy seigneur de Phrise, d'où s'ensuiuit la ruine de plusieurs bonnes villes de France: & pour les apaiser fallut leur donner vne partie du pays Neustrien, quelque temps auant que Raoul vint en Gaule.

Quel homme estoit Raoul Normand

Ce Raoul estoit vn vaillant, & genereux Prince, lequel quitta son pays pour s'estre auec son frere reuolté contre Harald Roy de Dannemarch, qui lors commandoit sur la Noruege, & ayant perdu la bataille, & son frere par mesme moyen, il n'osa plus se retirer en son pays, ains auec ses troupes il suiuit sa fortune: qui fut cause de celle inimitié mortelle, que depuis les Normans porterent aux Danoys: & laquelle iamais ils ne despouillerent tant qu'ils les eurent chassez (comme verrez cy apres) de l'Isle d'Angleterre.

Rauages de Rollon ou Raoul en Gaule. Krantz li. 2 chap. 16. 17. 8.

Ce fut aussi sur icelle que premierement Raoul vint se ruer, & y feit vn grand butin, puis passant en Gaule, courut les pays de Phrise, Zelande, Holande, Brabant, & pais bas, puis vint en Picardie, & iusqu'aux limites du pays Neustrien, où il prit Roüen, Bayeux, Eureux, & autres villes, non sans faire vn piteux massacre des Chrestiens habitans en elles. En somme ce Capitaine septentrional fut par l'espace de treze ans, affligeant sans cesse la Gaule, ores batu, & tantost faisant grande deffaite des Chrestiens, iusqu'a ce que par vn accord final il receut le saint baptesme, & fut nommé Robert, & luy donna lon la marche de Neustrie presque deserte, à cause des courses que les Danoys, & Normands y auoyent fait, & afin qu'il y seruit de boulevert contre ceux mesme de sa nation: a quoy on aiousta le pays de Bretaigne, pource que sur ce temps les Bretons vouloyent obeir au Roy de France, auquels Raoul, ou Robert en feit hommage, quoy qu'il requit de pouuoir tenir son pays en franc aleu, & luy fut limitee sa seigneurie suyuant les fins que i'ay dit cy dessus, à sçauoir depuis Epte iusques en Bretaigne, & du Maine a l'Ocean, quant a la marche dicte de Neustrie, & puis la Bretaigne, quoy que l'Annaliste Breton semble vouloir nyer que le Roy Charles le simple, ayt onc donné la Bretaigne, mais que les Normands s'en saisirent par droit de Bien-seance, ainsi que nous dirons en autre lieu, & que depuis Alain surnommé Barbe-torte en expulsa les Normans, & reconquit son ancien heritage.

Annale de Bretaigne liur. 3.

Nous vous auons fait voir cy dessus, comme Gerlon parent de ce Raoul fut fait Comte de Bloys, & que de luy sont sortis les seigneurs, & Comtes de Chartres, & de Champaigne: mais pour le present nous passerons outre au recit des Ducs de Normandie, en estans sur le propos, affin qu'il ne nous faille tant vser de redites cy apres, puis que la narration nous y achemine.

Ordre des Ducs de Normandie

Ie sçay bien que les Annalistes des pays Gauloys, ont eu des particulieres fantasies, a se vouloir faire des genealogies anciennes de leurs Princes, pour authoriser leur liberté sous diuers seigneurs, & ce pendant ne sçauroyent ils prouuer, que sous les premiers Roys, & iusqu'a l'aneantissement des enfans de Charles le grand il y ayt eu en ce pays, où les Ducs, & Comtes fussent successifs, ou y venans comme heritiers, ains seulement en estoyent nommez gouuerneurs. Ie dis cecy pource que l'annaliste de Normandie fait des Ducs auant Raoul, & sous le Roy Pepin, ce que les histoires anciennes ne vous accordent point, veu ce que desia ie vous ay allegué, des partages faits entre les successeurs de Loys le debonnaire.

Annales de Normandie liur. 1. chap. 2.

Il nomme donc vn Duc Aubert, que ie ne veux dire qu'il n'ayt point esté, mais bien maintiens que iamais il n'en fut seigneur hereditaire, trop bien lieutenant pour le Prince: & de cest Aubert fait on sortir Robert surnommé le Diable, duquel les Romans font de si beaux comptes, le paignans pour le plus vicieux, & mal complexionné Gentil homme qui vesquit alors en Gaule, & peut estre aussi que ce Robert a esté ainsi mal viuant, & que depuis il aie fait (ainsi qu'on dit) penitence. Mais oyons l'absurdité de cest annaliste: il fait que Richard succeda a Aubert son pere, qui l'auoit eu de Berthe sortie du sang de ceux de Maience, toutes ces Genealogies estans forgees sur les comptes des fables de Regnault de Montauban, & Doolin de Maience: car il fait vn Empereur en Rome & Alemaigne, contre lequel Charles le grand eut guerre, en laquelle ce Richard se porta si vaillamment, que Charles luy donna le pays Neustrien en luy en faisant hommage, & ensemble le declaire Pair de France: autant de l'vn que de l'autre, veu ce que dessus touchant les Ducs, & Comtes, & ce qu'auons declaire en nos annales pour le fait des pairs de France, & de leur institution.

Succession fabuleuse des Ducs Normans.

Ce Richard mourut sans hoir pour auoir esté blecé en la bataille contre les Normands, qui couroyét sous Godeffroy le pays de Phrise: & luy succeda Ernez fils de Sanson Duc d'Orleans, lequel cest annaliste dit que quereloit la couronne de France, contre Charles le simple, & que pour ce il fut occis: mais ie n'ay veu histoire, tant soit ancienne qui face mention de ceste pretension d'Ernez a la couronne, ny du meurtre dudit pretendeur, perpetré a Rheims par ne sçay quel Guillaume marquis de Narbonne, & Connestable de France, faint & inuenté par cestuy, veu que les histoires n'en font mention quelconque.

Ernez dernier des ducs supposez par l'annaliste de Normandie.

Estant donc tout ce discours fabuleux, & sans appuy ne faut trouuer estrange si ie le reiette, pour vous dire que le pays Neustrien, ou les marches d'iceluy compris à present sous le nom de Normandie ne fut onc Duché hereditaire, iusqu'à ce qu'il escheut a ce Raoul duquel auons parlé, & lequel en fut inuesty par Charles le simple l'an de nostre salut neuf cens douze: & il espousa Poupe fille de Berenger Comte, ou gouuerneur de Bessin, & Beauuoisy, qu'il auoit eu pour son butin au sac de Bayeux, & de laquelle il eut deux enfans, Guillaume, qui luy succeda, & vne fille nommee Gerlotte, mariee a Guillaume Comte de Poitiers: ie laisse les vaillances, conquestes, iustice, seuerité, & fondations d'Eglise faites par ce Prince, car discourant des villes, il s'en pourra tenir quelque propos: il mourut l'an de nostre salut neuf cens dixsept, & gist en l'Eglise de nostre Dame a Roüen.

Poupe fille du Côte de Bayeus espouse de Raoul.

Guillaume son fils surnommé Longue Espee, suiuit le party des Capets, contre Loys d'Outremer, pour estre allié de Hué le grand, & en fin occis par trahison par les gents d'Arnoul Comte de Flandres, voulans venger la mort de son oncle Raoul Comte de Cambresi, que Guillaume auoit

Guillaume longue espee 3 duc de Normandie.

tué en vne bataille : il espousa Sphorte fille de Hebert Comte de Senlis, de laquelle il eut vn fils nommé Richard, qui luy succeda.

Richard sans pœur 3. duc Normandie.

Ce Richard fut le troisiesme Duc Normand, surnommé sans pœur, lequel passa de grans dangers sous le Roy Loys d'outre-mer, qui sans l'empeschement de Hué le grand, & sagesse du gouuerneur de ce Duc nourry en sa court, eut fait mourir l'enfant, pour se remettre en possession du pays de Neustrie. Il espousa en premieres nopces Auine, ou Agnez fille de Hué le grand, & sœur de Hué Capet, qui mourut sans enfans : puis eut a femme Gonnor fille d'vn Danoys, de laquelle il eut la lignee qui s'ensuit,

Alliances, & enfans de Richard premier.

Richard second du nom : Robert Comte d'Eureux, qui eut deux fils Richard, & Guillaume : puis estant veuf, fut Archeuesque de Roüen quarante troisiesme en nombre : le troisiesme fils de Richard fut Mauguier aussi Archeuesque de Roüen, apres son frere Robert : Guillaume Dorquez Comte d'Eu : puis trois filles, la premiere Auioe mariee premieremét a Edekaerd Roy Anglois, & cestuy mort a Cumit Roy de Dänemarc, l'autre fut Henonis espouse de Geoffroy Comte de Bretaigne, & la troisiesme Maheult espouse d'Eude Comte de Chartres.

Richard 2. du nom 4. duc de Normandie.

Ce Duc Richard premier mourut l'an neuf cens octante, & gist en l'Abbaye de Fescamp, & luy succeda son fils Richard deuxiesme du nom, & quatriesme Duc de Normandie, lequel fut bon, & loyal a la couronne : & pour le seruice du Roy Robert osta la ville de Melun au Comte de Chartres, qui l'auoit achептee du gouuerneur que le Roy y tenoit. Il espousa en premieres nopces Iudic sœur du Comte de Bretaigne, puis Paule fille de Suenon Roy de Dänemarch, & Noruege : il eut les enfans qui s'ensuyuent : Richard qui fut Duc apres luy : Robert, qui aussi fut Duc : Guillaume moyne a Fescamp : Alix fille mariee a Regnault Comte de Bourgoigne : Anne a Eldefrede Roy d'Angleterre, Leonor femme de Baudouin Comte de Flandres. Et du second lict il eut Guillaume Comte de Tallon, & d'Arques, & Maugier qui succeda a l'Archeuesché de Roüen a Maugier son oncle : ce Duc mourut l'an mil vingt six, & gist a Fescamp pres son pere.

Richard 3. du nom, & 5. duc.

Auquel succeda son fils Richard troisiesme du nom, & cinquiesme Duc de Normandie, qui secourut le Roy Robert contre Landry Comte de Neuers qui luy querelloit le Duché de Bourgoigne, & lequel deffait, le Roy iouit paisiblement de la susdicte seigneurie : ce Richard ne se maria que lon sçache, & cependant eut trois enfans, Nicolas Abbé de saint Ouen a Roüen, vne fille mariee a Gautier seigneur de saint Valery, & vne autre au Vicomte de Bayeux, il mourut de poison l'an mil vingt huict, laquelle on dit que luy feit donner son frere.

Robert 6. duc de Normandie.

Robert fut sixiesme Duc de Normandie, & surnommé le liberal, pour estre des plus larges, & magnifiques princes de son temps, comme aussi il estoit haut a la main, & ambicieux, il feit le voyage d'outre-mer, du temps que Guiscard Normand commença donner lustre a son sang, par ses vaillances, & conquestes en Poulle, Calabre, & Sicile. Il mourut en Asie, s'en reuenant du susdit voyage, & fut enterré a Nicee en Bithynie l'an de grace mil trente cinq, ne fut onc marié, seulement d'vne sienne cócubine eut vn bastard appellé Guillaume, qu'il legitima, & s'en allant en Asie l'institua son heritier.

Guillaume 2. du nom 7. duc de Normandie, & Roy d'Angleterre.

Ce Guillaume second du nom fut grandement persecuté par ses parents, lesquels tascherent de luy oster le duché, à cause qu'il estoit illegitime, mais secouru du Roy de France Henry premier qui estoit son tuteur, il chastia, les rebelles : il espousa Mathilde, ou Maheolt fille de Baudouin le debonnaire Comte de Flandres, de laquelle il eut belle lignee, à sçauoir trois fils, Robert Duc de Normandie, Richard qui mourut ieune, Guillaume surnommé le Roux, qui feit bastir Gisors, & fut Roy d'Angleterre : & Henry Duc aussi, & Roy Angloys, duquel sortit celle Mathilde femme de Henry quatriesme Empereur, & depuis de Geoffroy Comte d'Aniou, par le moyen de laquelle la couronne d'Angleterre tomba en la maison d'Aniou. Outre ces fils, Guillaume eut cinq filles, la premiere Cecille Abbesse de Caen, Gertrude mariee a Baudoin de Bologne Duc de Lorraine, & Roy de Ierusalem : Constance mariee a Alain Comte de Bretaigne : Elesque fiancee a Harald prince Angloys, mais le mariage ne se parfaisant, elle fut espouse d'Estienne Comte de Chartres : & Adelis, ou Alis fut femme d'Estienne Comte de Bologne, qui querella les pays d'Angleterre, & Normandie. Ce Duc Guillaume fut surnommé le conquerant, à cause que il conquit a force d'armes le pays Anglois luy apartenant par l'ordonnance, & testament du Roy Edouard son cousin mourant sans enfans, contre Harald Danoys qui luy querelloit, comme le plus proche a la couronne. De son temps furent faites de grandes fondations d'Abbayes en Normandie, tant par ce Duc, & Roy, que par les seigneurs de son sang, & autres suiets a sa seigneurie, ainsi que pourrez recueillir des annales de Normandie.

Des fondations de ce roy voy les Annal. de Normã die cha. 43.

Il mourut l'an de grace mil nonante trois, le sixiesme iour de Septembre, ayant vescu septante quatre ans, & gist en l'Eglise de l'Abbaie de saint Estienne de Caen par luy fondee : au tombeau duquel (ainsi que recite l'Annaliste moderne de Normandie) on trouua l'an mil cinq cens quarante deux, que l'Euesque de Bayeux le feit ouurir, vne lame doree auec cest Epitaphe.

Epitaphe de Guillaume le Conquerant.

Qui rexit rigidos Northmannos, atque Britannos,
Audacter vicit, fortiter obtinuit.
Et Cenomanenses virtute coercuit enses
Imperiique sui legibus applicuit:
Rex magnus parua iacet hac Guilelmus in vrna,
Sufficit & magno parua domus domino.
Ter septem gradibus se voluerat atque duobus
Virginis in gremio Phœbus, & hic obijt.

Robert 2. du nom, & 8. duc Normant.

Robert second du nom iouissoit du viuant de son pere du duché de Normandie, & fut surnommé Courte-cuisse, à cause qu'il estoit de basse stature : il fut fraudé de la succession d'Angleterre par son frere Guillaume, pource passa en la terre saincte, où il se porta vaillamment, & a son retour il querella son heritage, mais son frere Henry luy feit perdre la veuë en prison l'an mille cent deux, & en fin il y demoura pour les gages. Ce Robert auoit espousé la fille de Flandres, de laquelle il eut vn fils nommé Guillaume, lequel fut quelque temps Duc de Normandie, mais en fin Henry son oncle l'en desposseda, ainsi qu'il auoit priué le pere de son

droit

Guillaume 3. du nõ, & 9. Duc de Normãdie

droit en la couronne d'Angleterre. Ainsi Henry fut Roy & Duc aux despens de la vie de son aisné, & print a femme Maheut fille du Roy d'Escosse, & en secondes nopces Aliz fille de Geoffroy Plantegenest de la maison d'Anjou: & eut les fils suyvants, Guillaume, & Richard, lesquels perirent sur mer venans de la France, pour les nopces dudit Guillaume auec la Comtesse du Mans fille de Foulques Comte d'Anjou, laquelle se rendit apres ce naufrage religieuse a Fonteurault, où elle fut Abbesse: eut outre ce vne fille nommee Mathilde ou Maheut, de laquelle auons parlé cy dessus, disans qu'elle fut espouse de Geoffroy Comte d'Anjou, & de Henry Roy Anglois Comte d'Anjou, & Duc de Normandie.

Henry 1. du nõ, 10. Duc de Normãd.

Mort des enfants de Henry 1.

Henry premier mourut en Normandie l'an mille cent trente cinq, & gist en l'abbaie de Radignes par luy fondee: & luy succeda Estienne Comte de Bouloigne, comme fils d'Alix fille de Guillaume le conquerant, & empescha Mathilde sa niepce en son droit, & a la fin fallut que quictast son droit aux enfans de cette Mathilde, non forcé, mais pour se voir sans lignee de son espouse Maheut niepce du Roy de Ierusalem Godeffroy de Buillon, & qu'il cedoit ce droit a celuy qui luy estoit proche parent, & heritier legitime.

Estienne Comte de Bologne Duc de Normãd.

Henry second du nom fut Roy d'Angleterre, & Duc de Normãdie, Cõte d'Anjou, Touraine, & le Maine par succession de pere & mere, & Duc de Guienne, Gascoigne, & Poitou, pour auoir espousé Lienore, fille du Comte Guillaume repudiee par le Roy Loys le ieune, & conquereur de l'Isle d'Irlande. Ce Roy fut grand personnage, heureux & vaillant, & louable en toutes ses actiõs, si la cruauté ne le rēdoit blasmable, ayant fait mourir (comme dit est) S. Thomas de Cantorbie: & quant a ses alliances, & enfans, nous en auons parlé cy dessus en la description d'Anjou.

Henry 2. d[illegible] de Normand. & ses grãdes Seigneuries.

Henry troisiesme luy succeda, le pere luy faisant donation de Normandie, lors qu'il espousa Marguerite de France, fille du Roy Loys le ieune, de laquelle n'eut aucuns enfans, car il mourut l'an mille cent octante deux, & gist a Roüen: apres lequel fut Duc de Normandie Richard surnommé Cœur de Lyon, duquel auons aussi fait mention en la Genealogie des Comtes d'Anjou, lequel mourut sans enfans, & partant luy succeda Iean sans terre son frere.

Henry 3. du nõ Duc de Norm.

Richard Cœur de Lyon Duc de Norm.

Ce Iean fut vn merueilleux homme, & de fort mauuaise conscience, en tant qu'il vsurpa sur Artus Comte de Bretaigne son nepueu & son espouse, elle en prison, & luy le precipitant d'vne roche dedans la mer, & pource adiourné par deuant le Roy Philippe Auguste, & par les Pairs de France, attaint de crime de felonnie, & declairé inhabile à tenir terre, & le pays de Normandie reüny a la couronne l'an de nostre salut mille deux cens deux. Ce Duc auoit espousé la fille du Comte d'Engoulesme, desia mariee au parauant a Hué le Brun Comte de la Marche, auquel il l'osta, qui a cette cause se reuolta contre luy, ainsi que feirent plusieurs autres Seigneurs parents du susnommé Hué de la Marche: & mourut ce Roy Iean l'an mille deux cens seize de mort soudaine, & enterré a Vvest-moustier, sepulchre des Roys d'Angleterre, d'où lon fut contraint de l'oster pour les grans effrois, & espouuentemens, desquels estoyēt saisis de nuit ceux qui se tenoient audit lieu. Ainsi ce Duc fut le dernier qui commanda en Normãdie de la race de Guillaume le Bastard, & le pays fut vn fort long temps sans auoir autre Prince que le Roy de France, depuis Philippe Auguste, iusqu'à Philippe de Valois, lequel en l'an mille trois cens trente deux donna ce pays a Iean son fils aisné, lors qu'il espousa Bonne fille de Iean Roy de Boësme, comme encor il se feit Duc de Guienne, & Comte d'Anjou, & du Maine.

Iean sans terre, & sa cruauté.

Voyes annal. de Normãd. ch. 53.

Normandie ostee aux Anglois, & reunie a la couronne de France.

Et Iean estant Roy apres le decez de son pere, Charles l'aisné de ses enfants eut aussi la Normandie, comme pour son appennage, par l'octroy que luy en feit le roy Iean son pere l'an de nostre salut mille trois cens cinquante cinq: & apres la Normandie fut sans Duc, cestuy estant venu a la couronne, iusqu'a pres le trespas de Charles septiesme. Il est bien vray, que l'annaliste Normand nous met en date Henry Roy Anglois du temps de Charles sixiesme, celuy qui fauorisé du Bourguignon feit tant de maux en France: puis les Ducs de Bethfort, & de Sommerset, mais le premier y vint par vsurpation, & les deux autres n'en eurent que le gouuernement, comme le tenans sous le roy Anglois, qui pour lors se portoit pour Roy de Frãce: mais Charles septiesme les en chassant, comme il feit de tout le reste de la France, leur osta, & l'vsurpation de la terre, & la pretente d'y retourner.

Charles 7. chassa les Anglois de Normãd.

Apres le trespas duquel, les Princes conspirans (sous pretexte du bien public) contre Loys onziesme, le contraignirent d'appennager plus hautement son frere puisné Charles qui estoit Duc de Berry, & de luy donner le Duché de Normandie, duquel il ne fut guere que titulaire, en tant que le Roy le reprit en ses mains, & depuis la Normandie n'a serui d'appennage a pas vn enfant de France.

Charles de France frere de Loys 11. Duc de Normãd.

Et voila ce que ie vouloy vous discourir touchant le nom Normand, origine, & cause d'iceluy, & des Princes qui ont commandé en celle part de la Neustrie, qui a present est la Normandie, & races sorties d'eux, lesquelles en France sont presque toutes assoupies, voire & en Angleterre, en tant que le sang Royal Anglois qui ores tient la couronne, aiant esgard a la souche masculine, ne vient point des Normans, ains de la famille Angeuine.

Le sang Royal d'Angleterre à present sort d'Anjou.

DIVISION DES REGIONS NORMANDES, SVYVANT LA SEIGNEVRIE spirituelle, & les Bailliages suiets au Parlement de Roüen: & de l'antiquité de cette ville capitale de Neustrie.



LA Neustrie aiant cy dessus esté par nous diuisee en plusieurs mēbres, est a sçauoir aussi que les Roys de France en estans Seigneurs, l'ont partie en ces bailliages qui y sont a present, quelque establissement de iustice qu'il y eut iadis, ou quelques iudicatures qui y fussent erigees, quoy qu'il y ait des hommes si peu raisonnables, qui ont voulu que les François ayent pris, & le nom, & la pratique des Parlements des Anglois, comme ainsi soit que le mot est purement François, porté par les Gallo-Normans conquereurs de l'Angleterre, & ceux qui y ont posé les loix, desquelles a present les Anglois,

Les Gallo-Normans ont donné loix a l'Angleterre.

vsent, ainsi qu'auparauant ces Normans establirent des loix, & coustumes sur les Neustriens plus par la conniuence des Roys, que de droit, & puissance qui fut en eux: & si i'osoy parler plus auant, ie diroy que la plus part de leurs coustumes viennent des premiers Neustriens: bien que Rollon ou Raoul feit des ordonnances selon que le porte le coustumier Normand, lequel ie ne puis croire que ne soit fondé sur la façon de viure des anciens Gaulois habitateurs de la Neustrie. Elle a donc en soy sept Prouinces, ou regions que nous appellons Baillages, gardes, ou gouuernements, du nom bailler, & baillie qui signifie tutelle, & sauuegarde, à cause que les iuges y commis, & ordonnez sont comme les peres, tuteurs, gardiens, & cõseruateurs du peuple: & ces baillages sont celuy de Roüen, Caux, Caen, Constantin, Eureux, Gisors, & Alençon qui ores est dressé en Eschiquier pour Monseigneur le Duc d'Alençon Francois de France, frere de sa maiesté, desquels ie parleray suiuant leur ranc, & les memoires que i'en ay recouuertes: & en premier lieu de celuy de Roüen, comme de la ville la premiere, & capitale de toute la Normandie. Ie ne fais point de doubte que cette cité ne soit fort ancienne, puis que les Romains en ont eu telle & si bonne cognoissance, d'autant que Ptolomé la cogneuë, & l'apelle *Rhotomagus*, là posant en la *Celtogalatie*, cõme aussi le bon Euesque d'Auranches la dit estre moitié Celtique, & moitié Belgique, ainsi qu'est la cité de Paris: & Ammian Marcellin la pose comme chef de la seconde Lyonnoise. Mais ie ne peux passer outre sans monstrer a ce docte Seigneur qui a composé le liure du plant des villes, combien il s'oublie lors qu'il dit que ceux que Ptolomé nomme *Romandues* sont les *Romennois*, comme ainsi soit que par ce qui est dit auparauant il appert plus que clerement que ce n'est pas de Roüen qu'il parle: mais plustost de S. Quẽtin, que ie vous ay dit cy dessus estre l'Auguste de Vermandois: car voicy les paroles de Ptolomee: *Sub his Subanecti* (quelques vns y ont glosé Aulerci) *ab oriente Sequanæ fluminis quorum ciuitas Rothomagus. Sub quibus Romandues quorum ciuitas Augusta Romanduorum.* Ie vous prie vous qui sçauez discerner les clauses des auteurs considerez, si les Subanectes ou Aulerces, desquels la cité est Rothomage, ou la ville de Rhoth, sont ioints aux *Romandues*: veu que l'auteur adiouste. Au dessous de ceux cy sont les *Romandues*, la cite capitale desquels est Auguste des *Romanduens*. I'ay fait cecy, non poussé de desir de cõtredire, qui aime mieux cõfirmer le dire d'vn homme de sçauoir, que de le reietter, ains a fin que ceux qui lyront son œuure ne s'y arrestent pas si tost, que premierement ils n'ayent espluché de pres le passage de Ptolomee, lequel parle des *Romandues*, plus diuersement beaucoup que l'auteur susdit ne l'entend. Ie ne veux auec ce repousser du tout ce que le susdit auteur du plant des villes allegue de l'ancienneté de Roüen, la faisant sortir des mains du second ou troisiesme Roy des Celtes appellé *Magus*, puisé des liures de Berose, duquel plusieurs villes Gauloises ont porte le nom, & depuis sous le Roy *Rhomus*, cette cité fut dite *Romomage*, & en fin *Rothomage*. Tout ce discours me plaist, comme approchant de la verité, non quant au mot de Rhome, qui cause le nom de la ville de Roüen, mais lors qu'il dit

Normandie cõpriẽd sept Baillages.

Ptolom. li. 2. c. 8. tab. 3. d'Europ.

Am. Marc. li. 13.

Ptolom. li. 2. ch. 9.

Rouannois ne sõt point les Romandues de Ptolom.

Magus 2. Roy des Celte. Beros. li. 5.

que ce fut le mot de Roth qui fut adiousté a la premiere apellation de *Magus*. Or estoit Roth vne Idole demolie par S. Mellon archeuesque de Roüen, & lequel au lieu mesme où il l'abatit, il fonda vn temple ou plustost dedia celuy où estoit ce Dieu imaginé Roth, au Dieu viuant, & au nom de la saincte, & indiuidue Trinité: qui depuis a esté erigé en vn prieuré de religieux, ou Chanoines de S. Augustin, qui ores porte le nom de S. Lo. Et ne faut trouuer estrange cette appellation d'Idole, quoy que rude, veu que les Goths auoyent aussi leur faux Dieu nõmé Rostar (mot non trop esloigné de Rhoth) qui estoit leur Saturne, lequel ils appaisoyent par l'effusion de sang humain, ainsi que les Gaulois en vsoient a l'endroit de leur Theutat, c'est a dire Mercure, duquel le Poëte parle en cette sorte:

Roth idole abatue par S. Mellon.

Et ceux qui par le sang humain vont appaisant
Theutate le cruel, & vont Hese adorant,
Lequel a son plaisir aux furieux massacres
Faits dessus ses autels trop cruellement sacres.

Lucan, li. 1. de guer. ciuiles.

D'autre aduis est le Seigneur Robert Cenalis digne Euesque d'Aurãches, & l'honneur des Theologiens de nostre siecle, lequel en sa Gaule dit non que Rothomage vienne de l'Idole Rhoth, ains de la rougeur des pierres du pont de cette ville prochaine de ce pont rougeastre, & basty de brique, d'autant que Roth en langue ancienne signifie autant que rouge, & pour preuue de son dire, il s'aide comme de tesmoing tresasseuré du tabulaire de l'Eglise: & ce pendant il ne reiette point l'ancienne appellation de *Magus*, comme de la principale fondation de cette ville, & preuue manifeste de son antiquité: & quant a ce que on dit que d'autres estiment que ce mot de Roth est Alemant, signifiant bende, & multitude d'hommes, à cause que *Magus* Roy Celte ayant basti la ville y conduit vne colonie, ie suis cõtent de croire l'affluence du peuple y conduit, mais non que l'on y parlast Alemant, veu que *Magus* estoit Gaulois né entre les Celtes, & non de nation Germanique. D'où que vienne le vocable Rhoth, si est ce que en Latin le nom d'iceluy est demouré a la ville de Roüen, & a trois lieuës d'icelle il y a vn village, où estoit aussi adoree cette idole, & y reueree par le peuple, de sorte qu'encore a present il en porte le nom, & est appellé Mont Roth. Voyez si l'antiquité de cette ville cede en rien a pas vne de l'Europe: puis que dés les premiers Gaulois elle a eu son commencement, & est de merueille que ces amoureux des ruines de Troie, n'ont inuenté quelque subtilité pour fonder les murs de Roüen par les mains de quelque fugitif de Phrygie. Ceux qui les premiers la bastirent, comme presageans quelle seroit vn iour sa magnificence, & le grand trafic de marchandise qui s'y exerceroit, l'assirẽt aussi en lieu commode pour le commerce, à sçauoir sur les riuages de la riuiere de Seine, & non loing d'vn bras de mer qui vient presque batant en son reflus iusqu'aux murs de la ville au pays des peuples Aulerces, de la cause du nom desquels ie ne sçauroy vous deduire, veu que l'ancienneté nous en a osté la cognoissance. Et ne peux receuoir l'opinion de ceux qui nient que les Aulerces fussent ceux de Roüen. comme ainsi soit que Cesar face pour nous en cet endroit

Robert Cenalis, li. 6. Perioch. 4.

Assiette de la ville de Rouen.

Ceux de Rouen sont des Aulerces.

Cesar li. 3. de la guer. Gal.

endroit qui met ces Aulerces voisins des Eurensiãs & de ceux de Lisieux, à sçauoir és finages des susdits peuples, chacune de ces citez ayant son estendue, & villages luy obeissants. Et pour ce que Ptolomee met les Auliorces au Mans, il est a noter que les Aulerces sont considerez en plusieurs lieux, ainsi que pourrez recueillir de Cesar mesme, faisant le denõbrement des forces Gauloises, car les Aulerces Cenomans sont mis auec plus de forces que les autres, fournissans 5000. hommes, là où ceux de Roüen, Eureux, & Lisieux, limitrophes n'en donnoyent que 3000. il y auoit encor d'autres Aulerces Brennouiciens, voisins des Segusiens, qui sont ceux des Alpes Gauloises, & lesquels Aulerces on estime que soiẽt ceux de Roane au pays Lyonnois, pource qu'ils estoyent sous la tutele des Eduens ou Autunois: au reste les Aulerces qui sont en Normandie comprenent les terroirs & finages de Roüen, Eureux, & du pays d'Auge, contre l'opinion de Marlian, qui les songe estre les Orleanois, ce qui ne peut estre en sorte quelconque: & quant aux Manceaux, ils ne sont appellez Aulerces, ains Auliorces par Ptolomee, a fin de ne confondre les regions ensemble. Mais reuenans a nostre ville de Roüen, laquelle est en assiete fort plaisante, & bien placee, ayant a son Orient deux petites riuieres qui l'arrousent, & passent a trauers de la ville, à sçauoir Robec, & Aubette, & vers le Midy, la grande & fameuse riuiere de Seine, au Septentrion vne grande prérie s'estendant en vne longue plaine auec plusieurs hautes montaignes chargees iadis de bois de haute fustaye, & profondes forests, lesquelles on a depuis abatues tant pour descouurir le pays, & rendre sain l'air de la ville, que pour les embuches qu'on y pouuoit dresser en tẽps de guerre. Et ce qui rend encor le plant de cette ville plus agreable est qu'à l'entour d'icelle on voit plusieurs belles fertilles campaignes, cõme celle de Rhomnois qui est ditte du village Rhomne, qu'on estime estre dés le temps que Roüen fut bastie par les Gaulois, & leq̃l par Gregoire de Tours est appellé village de Rotoialois, où Chilperic commanda a la royne Fredegonde de se retirer: & celles de Neufbourg, du vieil Vuessin, & de Caux. Quant a la marchandise, l'aise de la riuiere, & le canal d'icelle capable de gros nauires, & le voisinage de la mer, l'a tellement rẽdue abõdante a Roüen, qu'il n'y a auiourd'huy ville en Europe plus hantee de marchans, ny où les citoyens soyẽt plus experimẽtez au trafic tãt par mer que par terre que sont ceux de Roüen, qui facent plus beaux voyages, ni plus loingtains soit en Occident, ou passant l'Equateur iusques aux Indes, & où il ait plus grand nombre de sages, experimentez, & sçauans Pilotes pour le fait du nauigage, cõme (a dire la verité) les Normãs tiẽnẽt cela presque pour naturel, tant pour estre voisins de la mer, que pour la lõgue pratique qu'ils en ont faite, que pour le tenir en heritage, laissé de pere en fils par leurs ancestres les Noruegiens, & Normans sortis de Scandinauie. Il y en a qui dient que iadis cette ville n'estoit close que de pieux, & palis: mais que Cesar la voiant propre pour le seruice de la republique Romaine, la feit ceindre & clorre de murailles, y posant quelques legiõs en garnison pour tenir le pays sous l'obeissance du Senat, & cecy ayant demoli vn fort qui estoit basti alors sur le mont sainte Catherine, sur quoy ie m'en raporte a la verité, n'aiant peu recueillir cette fondation, ou closture de ville des escrits ne de Dion ne de Cesar: & quoy qu'il en soit, il est vraisemblable que du temps des Romains elle n'estoit si grãde qu'à present, car si elle l'eut esté, Cesar n'eut oublié sa magnificẽce, force & grandeur, a fin d'auoir moien de se glorifier aussi biẽ de l'auoir forcee, qu'il fait des autres villes de Gaule, qui lors estoiẽt en grãd bruit. Aussi a esté cette ville augmẽtee depuis q̃ les roys de Frãce y ont cõmãdé, & que les Ducs s'y sont tenus, de plusieurs beaux edifices, tels q̃ sont la maison, & logis de l'archeuesque, l'abbaie ou logis de l'abbe de S. Oué, assis au plus beau lieu de la ville en lieu bien aëré, & orienté, & où les iardins sont plaisans a merueilles, & pource sert ordinairemẽt de logis a nos rois allãs visiter leur bõne ville de Roüen: & laq̃lle abbaie est de la fõdatiõ du roy Clothaire, n'estãt parauãt qu'vne simple Eglise dediee a S. Pierre, & S. Paul hors les murs de la cité. On y voit aussi l'anciẽ Chasteau, où iadis le roy Iean surprit Charles roy de Nauarre, & autres Seigneurs conspirans cõtre luy, les vns desquels il feit decapiter tout sur l'heure, & cõduire le Nauarrois prisonnier a Paris en la Tour du Louure: & auquel Chasteau, & sale d'iceluy se tenoit la court, au cõmencement que par les prieres de feu Mõsieur le Legat d'Amboise archeuesque de Roüen, le roy Loys 12. erigea le Parlement de Normãdie a Roüen au mois d'Octobre en l'an de nostre Seigneur 1499. comme ainsi soit qu'auparauant les causes s'y decidoyẽt par Eschiquier, ainsi que maintenãt a Alẽçon les causes d'appel & de douleance trois fois en l'an tant seulement, cõme qui y eut tenu les grans iours, & suyuant l'ancienne façon que les roys de France auoiẽt de tenir le parlemẽt, ainsi que auõs declairé cy dessus: à l'exemple desquels on pense que Raoul Duc Normand, & grand Iusticier auoit establi cette forme d'ouyr les causes de ses suiets. Mais la cour de ces grans iours se tenant si peu souuent, & que les procés sont plus que frequẽts en Normãdie, & que par ainsi l'Eschiquier ne pouuoit fournir au vuidãge de tant de causes, le roy susdit y establit vn parlement sedentaire, & perpetuel, & en iceluy 4. presidens, 28. cõseillers 13. clercs, & 15. lais: deux greffiers ciuil, & criminel, les secretaires de la court, six huissiers, & vn Audiencier, auec les gens du Roy deux aduocats, & Procureur general: mais du depuis il y a eu creüe, cõme par les autres parlemens de ce royaume. Et aians ces Seigneurs tenu long tẽps la court en la sale du chasteau, on a basti ce beau, & magnifique palais qu'on voit a present, & lequel est plus embelly & illustré par la vertu, preudommie, grauité, integrité, & grand sçauoir des Iuges qui y president, que de la magnificẽce, & superbe structure du bastiment. Outre la court de Parlemẽt est celle des aides, qui cõprend la iurisdiction des esleuz, & icelle instituee long tẽps auant l'erection du Parlemẽt, à sçauoir par le roy Charles 7. cõposee de deux presidens, 11. cõseillers, vn greffier, les aduocats, & procureur generaux du roy, trois huissiers, & vn receueur & payeur, lesquels Seigneurs iuges generaux ont cognoissance, & iugent diffinitiuement sur le fait des aides, gabelles, tailles, creuës, dons, octrois, emprunts, estapes, soulde des 50000. hommes, & autres subuẽtions, aides, & subsides: & desquels Iuges

Diuers Aulerces en Gaule.
Ptolomé li. 2. cha. 8.
Aulerces Brennouiciens en Lyonnois.
Robec, & Aubette fleuues a Rouen.
Cãpagnes fertilles autour de Rouen.
Greg. de Tours l. 7. ch. 19.
Rouënois sont adonnez a la marchãdise.
Cesar estimé auoir fait ceindre de murs la ville de Rouen.
Abbaye S. Ouen par qui bastie a Rouen.
Chasteau de Rouen est ancien.
En quel tẽps fut le Parlemẽt institué a Rouen.
Eschiquier cõme tenu a Rouen.
Palais de Rouen basti de nostre tẽps.
Court des aides par quel roy instituée a Rouen.

dependent pluſieurs eſleuz, grenetiers, & cōtterolleurs aians leurs iuriſdictiōs a part: & outre les elections du Duché de Normandie, y ſont cōpriſes les elections du Duché du Perché, de la Preuoſté de Chaumōt, & accroiſſemēt de Maigny, y cōprenant auſſi Pouthoiſe. A Roüen eſt auſſi la court du Bailliage, & le ſiege Preſidial, & Vicomté, & iuriſdictiō ordinaire que ceux du pays apellēt la Cohue. Et entre les edifices plus ſomptueux, & admirables qui ſoient a Roüen eſt le Pont ſur Seine ingenieuſemēt baſti, & où l'ouurier a monſtre l'excellence de ſon ſçauoir, eu eſgard a la difficolté de la choſe, à cauſe du flus, & reflua de la mer qui ſ'y fait deux fois tous les iours: & ce neaumoins il eſt fait de pierre de taille, aſſis & fortifié de groa piliers & arches, & d'vne grande hauteur, & eſtēdue. L'autre edifice ſoperbe de Roüen eſt l'egliſe Cathedrale dediee en l'hōneur de la vierge Marie, en laquelle ne manque rien qui puiſſe eſtre requis en la perfection de l'architecture & laquelle eſt armee de trois groſſes toors, dont la premiere eſt fort ancienne, & nōmee la tour S. Romain archeueſque de Roüen: la ſecōde eſt renōmee la tour de beurre, pour ce qu'elle a eſté baſtie des deniers leuez en la fabrique de l'Egliſe pour la diſpēce obtenue par le Cardinal d'Eſtouteuille archeueſque de Roüen, pour ſes Dioceſains, de pouuoir māger du beurre en Careſme, en donnant de leurs biés a la ſuſditte Egliſe de noſtre Dame: la 3. tour eſt baſtie ſur le paruis de cette Egliſe, & eſt faite d'vn artifice autāt merueilleux qu'on en ſçauroit voir, cōme eſt tout le reſte de l'Egliſe, & enceint d'icelle: la beauté, magnificence, & antiquité d'elle nous eſtāt cogneuë, faut auſſi voir qui furent lea premiers qui onc y preſiderent, depuis la mort de noſtre Sauueur Ieſua Chriſt, & apres ſon Aſcenſion y enuoyez par les apoſtres, ou leurs diſciplea, entant que non ſans cauſe eſt cette Egliſe miſe entre les Metropolitaines, & apellee la ſeconde Lyonnoiſe par Marcellin, ſi elle n'eſtoit des premierea eſtablies de la Gaule. L'hiſtoire eccleſiaſtique de Normandie recognoit pour apoſtre S. Nicaiſe (nō celuy de Rheims qui eſt deux ſiecles, & d'auantage apres luy) lequel fut enuoyé par S. Clement en Gaule, auec les autres Emballadeurs Euangeliques: & les voiages, & peregrination, & mort pour la foy Chreſtiēne duquel ſont eſcrits ſuccintement par le venerable docteur, & S. Eueſque Robert Ceualis en ſa Gaule. Lequel S. Nicaiſe ayant preſché l'Euangile a Roüen, ſuiuy de ſes compaignons Quirin, & Scubilion, ayant fait pluſieurs miracles a Meulanc, Monceaux, & a Mantes, fut en fin occis par les infidelles a Gaigny, & c'eſt luy qu'on recognoit pour le premier paſteur Euangelique de Roüen, & apoſtre de celle cōtree. Le tēps que l'Egliſe de Roüen fut ſans paſteur, monſtre bien quel eſtoit l'effort de la perſecution, cōme ainſi ſoit que depuis ce S. Nicaiſe ou Nigaiſe, iuſques a S. Melon il ſ'eſcoulent plus de cent ans, entant que S. Nicaiſe eſtoit ſoos Domitian, & S. Melon ſous Valeriā, entre leſquels y a pour le moins 130. d'interualle, & c'eſt pourquoy pluſieurs (entre leſquels ſont Vincent hiſtorial, & Yſuard) ſont S. Melon le premier archeueſque de Roüen, leqoel fut enuoyé en Gaule par le S. Pape [illegible]iſte 1. do nom, tenant l'Empire Valerian enuiron l'an 262. auquel temps ſeoit Cyprian a Carthage: on dit que ce S. Eueſque eſtoit cheualier natif de la grande Bretaigne, & qu'eſtant allé a Rome, & oyant les ſermons du Pape, il ſe conuertit a la foy, & en fin fut deſpeché pour eſtre le paſteur des Rothomageois. Ainſi donc, ſuiuant le martyrologe de Roüen, nous prenons S. Nicaiſe pour le premier Metropolitain de Roüen, S. Melon pour le ſecond, & Anidian ou Anican fut le 3. qui aſſiſta au concile d'Arles l'an 311. ſeāt a Rome Marcel 1. du nō. A Anician ſucceda Seuere, en l'an 325. & apres luy Euſebe l'an 341. au concile de Coloigne Agrippine: qui eut pour ſucceſſeor en l'an 366. Marcellin 6. en nōbre: & apres luy Pierre 1. du nō, qui vint a l'Eueſché l'an 385. & le 8. fut S. Victrice grand amy du Pape Innocent 1. du nō, ainſi que les Epiſtres de ce Pape le teſmoignēt: & Paulin Eueſque de Nole dit que cet Eueſque Rouennois, fut celuy qui conuertit ceux de Tornay, & de Terouenne a la foy Chreſtiēne: & viuoit ce prelat en l'an 405. auquel fut ſubrogé Innocēt, puis S. Euodie l'an 426. & apres certuy S. Syluestre l'an 430. & le 12. en nombre fut Malſiu ou Malſon, qui entra en l'Eueſché l'an 442. regnant ſur les François Clodion le cheuelu predeceſſeur de Merouee, le 13. ſe nōmoit Germain, d'autres l'appellent Guyan en l'an 451. qui aſſiſta au concile general de Calcedone, & au premier prouincial de Tours: & a certuy fut dōné ſucceſſeur l'an 459. Creſcent, 14. en nōbre: le 15. fut S. Gildard frere de S. Medard Eueſque de Soiſſons, creé archeueſque l'an 473. & fut au 1. cōcile d'Orleans: & le 16. fut S. Flauie ou Alain en l'an 498. qui aſſiſta aux conciles 1. 2. & 3. tenua en la cité d'Orleans: le ſucceſſeur duquel fut ce bon, & S. Eueſque Pretextat en l'an 534. lequel fut tant perſecuté par la royne Fredegonde, leq̃l Chilperic mary, de cette folle fēme auoit chaſſé de ſon Eueſché, y forçāt les autres Eueſques a ſouſcrire ſa condēnation, & qu'en fin Fredegonde, ayant fait occir ſon mary, feit maſſacrer, ainſi que le S. Eueſque celebroit la Meſſe le iour de Paſques. Ce prelat fut le plus frāc, & libre en parolle d'entre tous ceux de ſon aage, & pour cet eſgard eſtoit il en la male grace de ce Roy vray tiran, & de ſon eſpouſe, la plus corrōpue femme qui onc porta courōne. Il aſſiſta aux conciles de Tours 2. & de Paris 1. & 2. & fut enterré a Roüen par l'Eueſque de Conſtāce nōmé Romachaire, auec les pleura & gemiſſemēs de tout le peuple de Roüen marry de l'abſence d'vn ſi S. Paſteur, leq̃l fut Eueſque plus de 50. ans, & eut pour ſucceſſeur Melantie ou Melantie en l'an 582. & a certuy ſucceda Hildulphe l'an 594. puis le 20. fut S. Romain en l'an 622. ſeant a Rome Boniface 5. & regnant ſur les Frāçois Clothaire 2. & a certuy ſucceda le 21. S. Oué en l'an 655. ſous le roy Dagobert, duquel on tient qu'il fut chancelier, & qui obtint de luy de beaux priuileges & franchiſea pour l'Egliſe de Roüen, & chanoines ſeruāta en icelle. Et duquel voicy comme parle Trithemie. Audoen, qui auſſi ſ'apelloit Dadon Eueſque de Roüen, Gaulois de nation, & frere de S. Adon moine, fut hōme docte, & treſſaint, & fonda le monaſtere de Rebers en Brie: & eſtant homme biē verſé és lettres, tant ſaintes que prophanes, il eſcriuit auec vn ſtile fort elegant a Rupert Eueſque de Paris, trois liurea de la vie S. Eloy, & pluſieurs autres choſes. Cettuy ne fait point mention qu'il ait eſté grād Referēdaire & chancelier de Dagobert, mais Aimō en ſon hiſtoire le teſmoigne, diſant. Or comme Dagobert

Bailliage, & Preſidiaux a Rouen.

Pont merueilleux ſur Seine a Rouen.

Egliſe Cathedrale a Rouen, & ſa ſtructure.

Rouen Metropolitaine, & 2. Lionnoiſe Am. Marc. li. 15.

Cenalis li. 2 de la Gaule.

Vincent en ſon miroir hiſt. li. 12. ch. 74.

En quel temps S. Melō vint a Rouen.

Catalogue des archeueſques de Rouen.

Voy Greg. de Tours, li. 8. ch. 31.

S. Ouen chancelier ſous le roy Dagobert.

Aymon li. 4. ch. 19.

gnbert (suiuant sa cnustume) fut aller banqueter royalemét, Indicahel roy de Bretaigne sortit du Palais, & s'en alla au logis de Dadó, qui aussi s'apelloit Audouen) & estoit le Referendaire du roy, pour le sçauoir estre en opinion de sainte, & religieuse vie, cóme aussi ce tny estoit viuant saintement, & disna en sa compagnie: aussi lnrs on prenoit les plus gens de bien de courtisans, pour en faire des Euesqnes. A S. Ouen succeda 22. en nõbre Aubert l'an 67, apres luy Grippõ l'an 695. qui eut pour son successeur Rololand ou Batiland 24. en nõbre, & lequel vint a la dignité l'an 719. le 25. fut Hugues, le 26. Rnbert ou Rathbert, le 27. Grinon en l'an 733. le 28. Rangésride ou Raginfrede deux ans aprea le susnómé, le 29. fut Remy, q̃ Paul Emile apelle Gille, & le fait fils de Charles Martel, d'autres le dient auoir esté frere de Charles le grand, qui seoit a Roüen l'an 745. & duquel les bistoriens ne disent guere grand chose, qui me fait penser qu'il estoit bastard, & auácé ainsi en l'Eglise par ses parents. Son successeur fut Memard ou Medard 30. en nõbre, & lequel vint au põtificat l'an 772. apres luy Gilbert en l'an 780. sous Charles le graud, & iusques au regne de Loys le debõnaire: & c'est luy qu'Aymon apelle Vvillebert parlãt ainsi de Charles le grand. Le roy voulant obuier a cette necessité, mais craignãt que son fils ne perdit l'amitié de ses suiets, s'il leur ostoit sagemét, ce que follement leur auoit esté octroyé, il luy enuoya ses Embassadeurs Vvillebert archeuesque de Roüen, & le Comte Richard qui estoit surintendant de snn domaine, cómandát que ce que iusqu'à lors auoit serui pour l'vsage du roy, fut rendu pour le bien & seruice du public. A ce Gilbert ou Vvillebert succeda le 32. nómé Ragnnurd, puis le 33. Góbauld, le 34. fut Paul en l'an 849. auq̃l succeda le 35. apellé Vvaniló! le 36. fut Adilard neueu de Góbauld: le 37. Riculphe: le 38. Iean, qui vint a cette dignité l'an 872, le 39. fut Victon, ou Vviton, & le 40. Francnn, qui baptisa le Duc Raoul capitaine des Normans, & Seigneur de Neustrie: le 41. fut nómé Gunthard qui vint a l'Eueſché en l'an 919. apres luy Hugues 2. & moyne de S. Denis, duq̃l on dit qu'il estoit moine d'habit, & nõ pas effait, & sainteté de vie: auq̃l succeda Robert fils de Richard 1. dü nnm, & Duc de Normandie, qui seoit en cet Euesché l'an 989. le 44. fut Mauguier neueu du susdit en l'an 1037. lequel fut depose, pnur sa maluersatió, de sa charge: le 45. se nóma Maurice, ou bien Maurille, lequel acheua l'Eglise nostre Dame, que ses predecesseurs auoient cómencee, & vint au siege l'an 1055. luy succedãt le 46. nõmé Ieao, lequel auparauant estoit Euesque d'Auranches: du temps duquel fut celebré vn concile national l'an 1074. y assistant le roy Guillaume regnant en Angleterre, & estãt Duc de Normãdie: auquel Iean succeda Guillaume moine, & abbé de S. Estienne de Caen, l'an 1079. le 48. se nommoit Geoffroy en l'an 1110. apres lequel fut Hugues 3. du nom, & 49. en nombre, qui eut pour successeur Rotrode, auparauant Euesque d'Eureux en l'an 1166. le 51. fut appellé Vvalter ou Gautier, le 52. Robert ou Regnaut qui alla a la guerre en Lãguedoc contre les Albigenis en l'an 1207. & apres luy tint l'Euesché Thibaud, auquel fut substitué Maurice Euesque du Mans l'an 1231. & le 55. fut Pierre 2. du nom, par election l'an 1236. & apres luy Odnn nu Eude Abbé de S. Denis l'an 1247. qui eut pour successeur vn religieux de l'ordre de S. Frãçois nómé aussi Eude, & surnommé Rigaut ou Guirand, car telle est la prolation Gascnnne, duquel pays il estoit, & fut general de cet ordre des freres mineurs, & renómé de grãd sçauoir, & sainteté de vie. A cettuy succeda Guillaume de Flauecourt auparauãt Euesque de Langres: & apres luy Bernard nepueu du Pape Clement 5. en l'an 1306. A cettuy succeda Gille Asselin natif d'Auuergne, son predecesseur n'ayant tenu le siege qu'vn an: le 61. fut Guillaume de Durefort Gascon, & issu de la race, & maison illustre de Duras, en l'an 1318. le 62. fut Pierre Roger docteur en Theologie, & auparauant archeuesque de Sens, depuis Cardinal, & en fin creé Pape l'an 1341. & nõmé Clemét 6. regnant Philippe de Valois en Frãce. Auquel fut subrogé en l'archeuesché de Roüen Aymery Guenault Tourangeau auparauant Euesque d'Auxerre: le 64. fut Nicolas Roger, oncle du susdit Pierre Rnger, qui vint a la charge de cette Eglise l'an 1342. le 65. fut Iean de Marigny auparauãt Euesque de Beauuais en l'an 1347. fait Archeuesque de Roüen par le Pape: le 66. s'apelloit Pierre de la Forest, premierement Euesque de Paris, & depuis chancelier de Frãce du temps du Roy Iean, & en fin fut fait Cardinal du saint siege: le 67. se nõma Guillaume de Flauecourt archeuesque d'Auchs l'an 1356. auquel fut subrogé Philippe d'Alençon: & a cettuy le 69 nómé Pierre le Iuge, auparauant archeuesque de Narbnnne, le 70. fut Guillaume de l'Estranges en l'an 1376. auquel succeda Guillaume de Vienne qui assista au concile de Cóstance où Iean Hus & Hierosme de Prague furent bruslez. A cettuy en l'an 1386. succeda Loys de Harcourt: & a cettuy Iean de Roquetaillade Patriarche de Constãtinople en l'an 1423. le 74. fut Hugue de Lorges auparauant Euesque de Chalõs, du temps duquel & en l'an 1432. au mois de May, fut innocemmẽt bruslee a Rnüen cellevaillãte, & sainte pucelle Ieanne par les Anglois, qui onc depuis ne prouffiterét en France. Apres luy fut archeuesque Loys de Luxembourg, qui estoit premierement Euesque de Terouenne, qui assista au concile de Baste l'an 1436. le 76. fut Raoul Roussel chanoine de Roüen esleu par le chapitre l'an 1443. le 77. fut Guillaume d'Estouteuille Cardinal du saint siege, & Legat en Frãce l'an 1452. le 78. fut Robert de Croismar chanoine de Roüen esleu par le chapitre l'an 1482. & luy succeda George d'Amboise, auparauant archeuesque de Narbonne, Cardinal du saint siege, & legat en Frãce, auquel la cité, & Eglise de Roüen se disent & confessent pour redeuables: & luy succeda son neueu qui estoit Archediacre en l'Eglise de Roüen, portãt le nõ de son oncle, qui fut 80. Archeuesque apellé a cette charge l'an 1519. luy decedé a esté Archeuesque de Roüen le tresillustre Prince Charles de Bourbon Cardinal, & Legat du saint siege en Auignon, vray, & fidelle zelateur de pieté, & solide pilier de l'Eglise gallicane. Tous ces prelats ont vescu en la cófession de la foy, de laquelle l'Eglise apostolique, & vniuerselle de Rome a persisté dés le temps des apostres, selon l'ordonnãce desquels ils ont de tout temps, & successiuemẽt endoctriné, & fait enseigner leur troupeau. Et pource que nous auons laisté la figure du plãt de Roüen, que pẽsions vous donner au cõmencemẽt, nous vous l'auõs icy effigié pour le plaisir du liseur.

Aimon li. 5. ch. 3.

Voy Sigebert en sa Chroniq.

Antonin en son hist. ti. 24 c. 9. de la part. 3.

3 A Plusieurs



A Nostre Dame.
B Palais du Roy.
C le Chasteau.
D le vieux palais.
E l'horloge.
F saint Maclou.
G saint Lo.
H saint Ouen.
I la court S. Ouen.
K sainte Croix.
L saint Marc.
M les Cordeliers.
N les Carmes.
O saint Martin sur Renelle.
P vieux marché.
Q neuf marché.
R marché aux veaux.
S Nostre Dame de la Ronde.
T vielle tour grãd marché.
V L'estre S. maclou
X riviere de Robec
Y pont de Robec.

Les Rues.

a grand rue du põt
b rue cauchoise.
c rue Martin-ville.
d rue de la Magdelaine.
e rue saint Denis.
f rue de la grosse bouteille.
g rue gantterie.
h rue saint Viuien.
i les cosmaies.
k rue saint Godard
l rue d'Escosse.
m rogemarre.
n la marequerie.
o Croix de pierre.
p rue S. Nicaise.
q
r rue nostre Dame
s rue des crottes.
t rue des Augustins
u la calendre.
x rue saint André.
y rue machacre.
z rue des Cordeliers.
& l'estrade.
3 rue encriere.
4 rue du meurier.
5 rue de la Vicõté.
6 rue de l'herberie
7 rue de la prison.
8 rue sainte Croix des peleriers.
9 rue escuiere.



10 rue de la renelle
11 rue perchere.
12 rue
13 rue de la gloe.
14 rue des marquets.
15 rue estoupee.
16 rue S. Laurent.
18 rue beauuoisine
19 rue de l'espee.
20 rue S. Nicaise.

Les Portes

21 porte cauchoise
22 porte Martinville.
23 porte S. Hylaire
24 tour du colombier.
25 porte Bouuereul
26 porte beauuoisine.

Hors la ville.

27 les cais.
28 chaussee Martin ville.
29 marais.
30 chemin de Paris
31 saint Paul.
32 fort S. Michel.
33 sainte Catherine
34 fort s. Catherine
35 fourches bouuereul.
36 val de la garte.
37 mont de la Iustice.
38 boc Gaillaume.
39 bois de Bulin.
40 folie fortin.
41 Bouereul.
42 Mont aux malades.
43 chemin S. Mor.
44 Faoxboorgs de cauchoisse.
45 le pont
46 riuiere de Seine
47 clos des galeres
48 Fauxbourg Seuer.
50 l'Isle du v
51 prairies de mont.
52 rue des bo enfans.
53 rue.

Pluſieurs de ces Prelats ont fait octroyer a leur Egliſe aux Roys des France de fort beaux priuileges, entre leſquels eſt celuy que le Roy Dagobert doona, & octroya aux Chanoioes par les prieres, & ſollicitatioo de ſaiot Ouen ſon Chancelier, & leur archeoeſque, & que les Roys ſes ſucceſſeurs ont confirmé l'vo apres l'autre, qui eſt, qoe le iour de l'Aſcenſion noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, tous les ans les dits Chanoines oot puiſſance de deliurer vo priſonnier le plus preſt a eſtre condamné, & tel que bon leur ſemble de choiſir, & en eſt faite la deliurance en telle ſorte: Meſſieurs de Iuſtice ſommez par le Chapitre de leur liurer le priſonoier, qu'il demande, les Chanoines le cooduiſent en la chapelle ſaint Romain baſtie en vne grande Tour, qui eſt dite la vieille Tour, où il ſe confeſſe de ſes pechez, puis leue la riche, & ſaiocte chaſſe où repoſeot les ſacres oſſemeots du glorieux prelat S. Romaio, Archeueſque de Roüen en l'an ſix cens vingt deux, & ſecouru de quinze a ſeize perſonnes, il la porte eo proceſſioo ſollennelle, où aſſiſte tout le clergé, & y ſont portees toutes les reliques de la ville, vers la grande Egliſe dediee a ooſtre Dame: & apres la meſſe ce malfacteur eſt conduit deoant le Maiſtre de la confrairie de ſaint Romain, qui le traite treſbien, & luy donne ce ſoir a ſouper, & bon giſte, & le lendemain eſt conduit au Chapitre de l'Egliſe, où par l'vn des chanoines, luy eſt remonſtree l'eoormité de ſa vie paſſee, qui l'exhorte de ſe chaſtier pour l'aduenir: & apres ce il eſt abſous, & deliuré auec ſes complices en ce crime ſ'il y en a: il eſt vray qu'il faut ſatiſfaire a partie, en ce qui coocerne l'intereſt particulier. La cauſe de l'octroy de ce priuilege eſt que du temps de ſaint Romain, il y eut vn ſerpent de monſtrueuſe grandeur en la foreſt de Rouuray de l'autre coſté du fleuue de Seine, lequel faiſoit de merueilleux dómages aux entours de la ville, paſſant l'eau, & rauiſſant toute ſorte de beſtes, & bien ſouuent des hommes, lors qu'il ne trouuoit rien dedans le boys, pour ſe repaiſtre: ſaint Romaiu ſe fiát en Dieu, ſ'adreſſe aux citoyens, leur propoſe que ſ'ils luy veulent dooner des hommes pour l'accompaigner, il ſe fait fort de les deliurer de ce mooſtre: mais nul fut ſi hardy de ſ'aduenturer a le ſuyure, & pource il leur demanda deux pooures criminels qui eſtoyeot aux priſons, pour luy tenir compaignie, leſquels oo luy octroya ſans nulle difficulté. Ainſi le ſaint Eueſque ſort auec ſes deux galants l'vn meurtrier, l'autre larron, le ſerpent leur vient au deuant, le larron ſ'enfuit, l'autre croyant en Dieu, & ſ'apuyant en la vertu de l'Eueſque demoura aſſeuré: & lors ſaint Romain inuocquant le nom de Dieu, iecta ſon eſtolle au col du ſerpent, l'en lia, & le donna a cooduire a ce priſonnier: & eſtant au milieu de la place le feit là arracher, & bruſler, & les cendres furent iectees eo la riuiere de Seine. Ce criminel qui eſtoit demouré auec l'Eueſque fut abſouz de ſes crimes par la iuſtice. Apres le decez de ſaint Romaio, & ſaint Ouen venu a la ſucceſſion, admirant les œuures de Dieu, & affin de ne laiſſer perdre la memoire de ce grand miracle, obtint du Roy Dagobert, auquel il en feit le recit, le priuilege que deſſus: lequel fait foy treſgrande de la verité du fait, puis que la iuſtice meſme cede, & quite ſa rigueur a la memoire d'vne choſe de ſi loog temps faite, & qu'il o'y a eu Roy, oy Duc, qui o'aye voulu maintenir ceſte louable couſtume.

Priuilege octroye par Dagobert Roy aux Chanoines de Roüen.

Tour vieille ou la Chaſſe de S. Romain

Hiſtoire du ſerpent de la foreſt de Rouuray.

Miracle fait par S. Romain.

DES BAILLIAGES SVIETS AV PARLEMENT DE ROVEN, ET EVESchez qui deſpendent du Metrapolitain dudit lieu.



V diſcours ſuſdit de Roüen ie vous ay obmis que ceſte ville porta tiltre de Comté, comme en ce texte de Aymon où il dit, que le Roy Chilperic ayant admoneſté les ſoldats de ſ'abſtenir des pillages, & larcins comme ils ne luy obeiſſent point, il feit trencher la teſte au Comte de Roüen: mais il faut preodre ce mot de Comte pour gouuerneur, aioſi que bien ſoouent ooos vous l'auoos donné a entendre. Reſte a toucher les villes principales qui ſont du reſſort tant temporel que ſpirituel, de ceſte cité capitalle, & cecy le plus ſuccintemét qu'il nous ſera poſſible, entre leſquelles la cité d'Eureux ne tient des derniers lieux, à cauſe de ſon antiquité, comme ainſi ſoit que les Eburouiques, ou Ebutoniques eo Ptolemee, ſoot mis entre les premiers des Aulerces, & en Ceſar ils tiennent place entre les peuples principaux de la Gaule. Et de dire la cauſe du oom Eburonix il n'eſt en noſtre puiſſance, n'ayás la cognoiſſance du langage Gaulois aocien, duquel ces mots Eburonix, Ambiorix, & autres ſemblables ſont tirez, & oe veux m'arreſter a l'opinioo du ſeigneur Eueſque d'Auranches Cenalis, lors qu'il dit que Eburonix vient du mot Latin *Ebur*, qui ſignifie Yuoire, à cauſe que le terroir d'Eureux eſt tout aioſi blanchiſſant que l'Yuoire, mais il ne le vous donne point, que comme par coniecture. Ie na vous iray point repeter ce que Ceſar eo dit, eſtát choſe ſuperflue, vous ayant le liure en main pour en recueillir les paſſages, & comme ceux d'Eureux, & Liſieux tuerent leurs gouuerneurs, à cauſe qu'ils ne vouloyent point entendre a faire la guerre aux Romains, & refuſoyent d'entrer eo la ligue des autres Gauloys: La cité d'Eureux eſt baſtie ſur le fleuue d'Iton, que Gaguin appelle Heſſeline, du nom de la Comteſſe Eſſeline femme de Raoul, Comte d'Eureux, ayant ſoo terroir ces limites, a l'Orieot luy eſt la riuiere de Seine, à l'Occident le terroir de Liſieux, au Septentrion les finages de Roüen, & au Midy le pays du Perche. Et en ce terroir, & finages y a pluſieurs villes, telles que ſont Vernon, l'Aigle, de la foreſt, de laquelle ſort le fleuue dict la Rille: Paſſey, Iurey, & Tuillieres baſtie du temps de Guillaume le baſtard, mais depuis ruinee pour la plus part: Conches, Breroeil, ayant vne grande, & belle foreſt l'embelliſſant, & qui l'aooiſine: Rugles, Bruin, Hermeinuille, où Richard Duc de Normandie donna vne lourde ſtrette, & grande route a Thibauld Comte de Chartres: lequel Comte prit depuis Eureux, qu'il quicta par le moyen de Lothaire Roy de France, qui apaiſa leurs querelles. Ceſte ville a long temps eſté ſous la main des Comtes, ſortis de la maiſon de Normandie, & comme vn apennage d'icelle, puis tomba és mains des Roys, qui derechef la dóoerent par traité de mariage a leurs filles, d'où

Aymon li. 3. cha. 30.

Voy Ceſar liu. 5. de la guerr. Galique.

Et Adó en ſa Chronique aage 5.

Limites du terroir d'Eureux.

Villes du Cóté d'Eureux.

Eureux iadis Comté par les Ducs de Normandie.

d'où s'ensuit que ce Charles Roy de Nauarre qui viuoit du temps des Roys de France Iean, & Charles cinquiesme en fut possesseur par vsufruit, lequel engagea les villes de Beaumont, le Rogee, Breteuil, Chastillon, Orbec, & Ponteau de mer, lesquelles places, auec tout le Comté luy furent ostees pour ses felonnies.

Richard Côte d'E-… la quel les Eglises tent bastis.

Du temps qu'il y auoit des Comtes, il y eut Richard qui l'embellit de deux, Eglises magnifiques, l'vne qui est vne religion de Dames, & l'autre l'Eglise de S. Taurin Apostre de celle ville. Laquelle ville fut toute bruslee l'an de grace mil trois cens cinquante huict & fondainement, par Iean de Meodon gouuerneur en icelle, lequel voulant empescher que l'ennemy n'en iouist, mit le feu au fort, lequel s'espãdit par la ville, laquelle est vn Bailliage & court de presidiaux dependant, (comme dit est) du ressort de Roüen, & ayant souz soy les iurisdictiõs, & Chastellenies cy dessus par nous specifiees, & denombrees.

Taurin Apostre d'Eureux sous Domitiã Empereur.

I'ay nommé celuy qui porta la parolle a Eureux, a sçauoir saint Taurin, y enuoyé par saint Clement, lequel y preschant la foy euangelique en fut aussi le premier Euesque l'an de nostre seigneur nonante quatre, ie n'ay peu recouurer le nombre entier de ces Euesques, tellement que ie me suis seulement aidé de ceux qui sont au liure du sacrifice de la Messe, du sçauant docteur Antoine de Mouchy,

Euesques d'Eureux mais sans ordre.

lequel mentionne Licinie, qui se trouua au concile troisiesme, celebré a Orleans, puis vn Gilbert qui estoit a celuy de Roüen l'an mil septante quatre, & Rotroc, ou Rotrode qui fut Archeuesque de Roüen l'an mil cent soixante six : mais vous voyez le grand espace de temps, qui est des vns aux autres, & que plusieurs y sont obmis, lesquels auec le temps nous pourrons inserer en cest œuure. Il met encor Gille, qui auoit esté Archediacre de Roüen, l'an mil cent septante vn. Luc l'an mil deux cens huict. Richard qui mourut l'an mil deux cens trẽte vn, auquel succeda Raoul de Chierres: Puis est allegué Philippe, qui mourut l'an mil deux cens octante vn, & l'an mil deux cens octante deux fut fait Euesque d'Eureux, vn religieux de l'ordre des freres mineurs appellé Eustace, par l'ordonance du Pape Martin quatriesme de ce nom. De nostre tẽps a esté Euesque le seigneur surnommé Le veneur homme de rare doctrine, & appellé par les Roys aux grandes charges : & a present en est pasteur ce grand theologien, & sçauant docteur Religieux des Chanoines de saint Augustin Claude de Saintes, vn vray miroir de nostre siecle, & le fleau des heretiques, ainsi que ses predications sont foy, que ses disputes le monstrent, & ses escrits le declairent. Aux Eburoniques sont limitrophes les Luxouiens, c'est a dire le terroir, & finages de Lisieux, auquel celuy d'Eureux est a l'Orient,

Limites du terroir de Lisieux.

le pays d'Auge au Septentrion, au Midy le Perche, & Alençonois, & a l'Occident les finages de Seez : au reste les fins Luxouiens vont encor s'estendre iusqu'au fleuue Rille, & les ponts duquel separent ces territoires, comme aussi fait la grande riuiere de Seine en son engoulphement, lors qu'elle va se descharger en l'Ocean. Les Luxouiens sont aussi bien recogneux en Cesar que ceux d'Eureux, & compris en celle conspiration qu'ils dresserent contre les seigneurs du pays, qui refusoyent d'auoir guerre contre les Romains, & par ainsi nous les disons estre des plus anciens d'entre les Celtes: car ceste partie de la Normandie, qui regarde les Armoriques est Celtique, n'y ayant de Belgique que partie du Rouennois, & le pays de Caux auoisinãt la Picardie.

La Normãdie partie Celtique, & partie Belgique.

Le fleuue d'Iue arrouse le pays Lexouiẽ lequel les separe du terroir de Seez: & sur la Rille y a diuers ponts, comme pont Aulton, le pont de Monfoit party en troys, à cause des marests, & palus qui s'espandent en cest endroit par la contree : puis y est Ponteau de mer, & en ce cartier est l'Abbaye de Bernay fondee en celle ville par Iudith femme du Duc Richar cy dessus nommee : & tant la Rille qu'autres fleuues entrans en icelle, va se descharger en l'Ocean a Honfleu ville assise sur mer, & laquelle on dit auoir esté ainsi nommee pour estre les eaux s'escoulãs en mer en cest endroit,

Honfleu ville maritime.

& en ce cartier de pays voit on plusieurs monasteres, & Abbayes qui sont de l'ancienne fondation des Normans, telles que sont Preaux, au terroir de Pontean de mer, & Grestain : & en somme le territoire de Lisieux s'estend iusques a nostre Dame d'Ebestrehain, où il est separé de celuy de Bayeux, & la cité de Lisieux est posee asses loing de la mer, entre Seez & Vernueil, honoree de siege Episcopal asses ancien, bien que ne trouuons qui en fut le premier Euesque, ny la succession d'iceluy iusqu'au temps de Clouis Roy de France,

Ordre des Euesques de Lisieux.

qu'on trouue que Litharede Euesque de Lisieux, se trouua au premier concile prouincial celebré a Orleans, & Theobaud, qui assista au second concile tenu par les Euesques Gaulois en la susdite ville. Et au cinquiesme Sinode d'Orleans se treoua l'Euesque de Lisieux nomme Sabaude, & en celuy de Chalons Launobode:

Etherie Euesque de Lisieux. Gregoire de Tours li. 6. ch. 36.

mais on a oublié icy Etherie, qui presideoit a Lisieux soux le Roy Chilperic enuiron l'an de grace cinq cens septante six, duquel est faite mention en Gregoire de Tours, qui recommande la charité & pacience de ce bon Euesque, puis au Catalogue qu'en a fait le docteur de Mouchy, on laisse plus de deux cens ans d'espace, sans nommer pas vn Euesque Lisien, veu que on les taise tous depuis Launobobe iuqu'a Freculphe qui estoit moyne, & flourissoit du temps que Loys le debonnaire regnoit en France, à sçauoir enuiron l'an de nostre seigneur huict cens quarante, cestuy fut vn sçauant homme tant és lettres saintes, que seculieres, lequel a escrit vn volume d'histoires, que nous auons eu main, & lequel contient sept liures, lequel comprend ce qui s'est passé dez la creation du monde iusqu'a son temps.

Voy Trithemie li. des escriuains ecclesiastiques.

Apres Freculphe on veit Roger seant a Lisieux, puis Hesbert, qui le premier bastit vne Chapelle au Bec, ores Abbaye : & apres cestuy Hugues qui assista au concile prouincial de Roüen l'an mil octante quatre, ayant pour successeur Gilbert, lequel en l'an mil octante six se trouua aux obseques de Guillaume Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie : Puis succeda Fulchee l'an mil cent quatre, apres luy Iean, auquel succeda son neueu appellé Arnou, lequel ayant tenu l'Eueschê quarante ans, s'en demit, & eut pour son successeur Raoul de VVanemel l'an mil cent octante deux, & apres cestuy fut esleu Guillaume de Rupetre, puis Iean de Humet l'an mil deux cens dix : & l'an mil deux cens vingt, fut esleu Guillaume de Pontarche : & apres luy Foulques d'Astin l'an mil deux cens cinquante, cestuy mort fut esleu le chantre de Roüen appellé



A. S.Iaques.
B. L'hostel de Ville.

C. S.Remy.
D.Tour du Polet.

E. Tour de Male,
F. Porte Sailly.

G. Porte de la poissonnerie.
H. Porte Gossin.

I. To
K. Le C



...elle. L. Les rampars. N. La Faloise. P. Champ du pardon. R. Arque riuiere.
...eau. M. Gueulle du haure. O. Neu-uille. Q. La gettee.

Guy de Merle l'an mille deux cens ſeptante ſept, puis Guillaume d'Aſnieres, qui eut pour ſucceſſeur Guy de Harcourt l'an mille trois cens trente ſix, & a cettuy fut ſubrogé Aymar Robert, lequel fut depuis Eueſque d'Artas, & en fin archeueſque de Sens, luy ſuccedant Alphons Cheurier, qui mourut l'an mille trois cent ſeptante ſept. En la place duquel fut mis Nicolas Oreſme docteur Theologien de Paris par election: apres cettuy Guillaume d'Eſtoureuille l'an mille trois cens octante deux, & en l'an mille quatre cens quinze fut eſleu Pierre Freſnel, luy ſuccedant Brande de Caſtillion Lombard, & Cardinal Placentin: auquel ſucceda ſon nepueu nommé Zanon l'an mille quatre cens vingt quatre, cettuy eut pour ſucceſſeur ce Pierre Canchon premierement Eueſque de Beauuais, qui aſſiſta a Roüen au procés, & iugement fait iniuſtement contre la pucelle Ieanne, & pour lequel acte il fut excommunié apres ſa mort par le Pape Calixte troiſieſme ayant reiugé le procez fait par les parties, & ennemis meſmes de la ſuſditte pucelle qu'il declaira innocente, ainſi qu'il appert par ſa ſentence que i'ay mis és annales. A Canchon ſucceda Paſcaſe des Vaux l'an mille quatre cens quarante trois, & a luy Thomas Baſin natif de Caux: puis vint a cette charge Antoine Ragnier du temps de Loys onzieſme, auquel ſucceda Eſtienne Bloſſet en l'an mille cinq cens cinq, puis Iean le Venrut Cardinal, lequel mourut l'an mille cinq cens quarante trois, le troiſieſme d'Aouſt, le couſin duquel nommé Iacques d'Annebaut luy ſucceda, qui fut auſſi fait Cardinal du titre ſaincte Suſanne par le Pape Paul troiſieſme l'an mille cinq cens quarante quatre, & a cettuy ſucceda Iean Hennuyer Docteur Theologien, & confeſſeur du bon, & heureux Roy Henry ſecond de ce nom. I'auoy oublié eſtant ſur le propos de Roüen de vous dire que ceus que Ceſar apelle Caletes, ne ſont les habitans de Calais, ains du pays de Caus, & ceus qui ſe ſont arreſtez a le penſer ainſi, ont eſté trompez pour deux raiſons, tāt pource que ces Cauchois ſont en la Gaule Belgique, que pour l'alluſion des vocables: & toutes fois on ſçait que iadis le lieu de Calais portoit autre nom, & que les modernes encor l'appellent *Caletum*, ſe ſouuenans de ſa premiere apellation qui eſtoit Port Itie: & que ce que ie dis ſoit vray, on ſçait que *Caſletum*, que Ceſar ruina n'eſtoit point Calais, ains vn fort au pays Cauchois, où depuis le meſme Ceſar feit baſtir la place qui eſt encore debout, & appellé l'Iſle bonne, le nom en eſtant corrompu pour Iulie bonne, car ainſi la nomma le Romain pour l'amour de ſa fille, ou de ſa famille qui eſtoit des Iules, & du reſte des murs & edifices de cette grande ville de Caſlet, fut faite la chauſſee de *Collebosc*. Au reſte ce pays de Cauz eſt de belle eſtendue, & plus en long que en large, aiant le terroir d'Abbeuille au Leuant: au Midy le Brauuoiſy, au Septentrion l'Ocean, & au Ponent la riuiere de Seine auec partie du Rouennois. Les villes plus fort fameuſes de ce pays ſont Giſors, ſaint Cler ſur Epte, Pontoiſe, qui eſt compriſe pluſtoſt en la France que Cauchois: Gournay. Aumale, ores erigé en Duché, & appartenant a l'illuſtre maiſon de Guiſe: Neu-chaſtel ſiege Royal, Heu Comté appartenant aux heritiers des Ducs de Neuers. Arques, & le fameux port de mer de Dieppe, duquel, pour eſtre vn apport de marchandiſe, & vne des plus fortes places qu'on ſçache ſur la coſte Belgique, ie vous ay voulu icy exprimer la figure. Ie ne trouue grande antiquité de cette place, ni de la cauſe de ſon nom, qu'elle prend d'vne petite riuiere qui y paſſe: mais tant oſe ie dire, que auiourd'huy, les Dieppois ſont autant renommez ſur mer que iamais furent les Rhodiens, ou que les Candiots ou Phoceens, veu les courſes qu'ils font ſur l'Ocean, & iuſques aux pays incogneux du Septentrion, & iuſqu'à celuy effroiable voiage du Nord au Midy iuſques au cap d'Eſperance, & au recourbement de la mer vers les Indes Orientales. Ie ne veus m'arreſter ſur l'hiſtoire des geſtes de ce people, ny ſur ſes richeſſes, & vaillance, ains me ſuffit de paindre la demeure de ceux, deſquels eſt faite mention par toute l'Europe. Le long de cette coſte Septentrionale de Normandie eſt la place de ſaint Valery, differente a celle qui eſt en Picardie, d'autant que cette cy eſt poſee ſur la mer, & la Picarde ſur la riuiere de Some. De cette Cauchoiſe on va a la tant fameuſe, & renommee place de Feſcamp, baſtiment ancien, & le nom duquel emporte autant que champ du Fiſc, ou campaigne publique: c'eſt là qu'eſt baſtie celle grande riche, & memorable abbaie qui a ſeruy de tombeau, & mauſole aux roys Anglois, & Ducs de Normandie, tant pour la deuotion du lieu, que ſaincteté des hommes qui y faiſoyēt le diuin ſeruice, qu'auſſi ils en auoyent eſté les fondateurs, quoy que l'annaliſte Normand face ce lieu fondé dés auant le temps de Charles le grand, & die qu'il y auoit des religieuſes, ſans declairer qui en fut le fondateur: & y met les Ducs par luy ſuppoſez, a ſçauoir Aubert, & Richard, deſquels nous auons parlé cy deſſus. Ie ne veux pas nier que la place ne fut, & qu'il n'y eut vne Egliſe, & peut eſtre des religieuſes, mais la miſere des tēps, & fureur des guerres, & degaſts faits par les Danuys, & Normans le long de celle coſte, ruinerēt ces ſaints lieux, leſquels furēt depuis mis en honneur par les ſucceſſeurs, & enfans de ceux qui en auoyent cauſé la ruine: non que tout y fut abatu, ny les dames chaſſees, d'autāt que Richard troiſieſme Duc de Normandie fils de Guillaume longue eſpee fut celuy, qui voyāt l'Egliſe de Feſcamp baſſe, & obſcure, & par ainſi mal plaiſante, là feit rebaſtir a neuf telle qu'on la voit a preſent: & en oſtant les religieuſes, qui auparauant y ſeruoyent Dieu, les tranſporta a Mouſtieruiller, & a Feſcamp il voulut que Dieu fut ſeruy par des Chanoines reguliers qu'il enrichit, & renta des rentes de bons reuenus, ordonnant que là fut ſon corps enterré apres ſa mort, & pour cet effait il feit faire en ſon viuāt vn cercueil de plomb le laiſſant en l'Egliſe dudit Feſcamp, où il eſt enterré en la chapelle fondee en l'honneur de ſaint Thomas apoſtre: & depuis ſon corps fut oſté de là, & mis auec celuy de Richard ſecond ſon fils, deuant le grand autel de l'Egliſe de cette meſme abbaie. De laquelle ſi i'euſſe eu le denombrement des abbez, ils ſeroyent enregiſtrez icy comme i'en vſe des autres lieus, les religieux deſquels me ſont largeſſe des memoires de leurs premiers peres, & gouuerneurs. En la Normandie Belgique eſt encore aſſiſe celle grande, & plaiſante

Caletes de Ceſar ſont les Cauchois.

l'Iſle bonne où iadis fut Caſlet.

Limites du pays de Caux, & villes qui y ſont.

Diepe d'où pried ſon nom.

S. Valery ſur mer en Cauchois.

Feſcamp, & la ſignificatiō de ſon nom.

Feſcamp iadis abbaie de Dames.

Richard I. du nom, fait rebaſtir Feſcāp & y mit des moynes.

Richard I. & 2. enterrez a Feſcamp.

plaisante forteresse, qui sert d'effroy aux coureurs, & pyrates de mer, & de clef à ce Royaume, à sçauoir la ville de Grace, que le vulgaire nomme Haure de Grace, laquelle le Roy Françoys premier du nom feit bastir pour faire teste a l'Anglois, & luy donner vne bride sur ce costé Belgique: le plant de laquelle estant des plus beaux qu'on sçache, & des mieux dressez pour vne ville de guerre, ie n'ay voulu aussi faillir de vous en donner l'effigie, qui vous monstre l'effort de l'assiette de cette place ressentant & la grandeur du Roy qui la feit bastir & la gentilesse de l'esprit de ceux qui executerent le dessein de ce monarque: eu esgard que de quelque costé que vous veniez pour l'assaillir vous n'auez moien de la forcer que vers l'ancienne tour, à cause tant de la riuiere, que des marests, & du fluz, & reflux de la mer, le port de laquelle vient au canal de la ville, qui sert d'vne grande asseurãce aux voiageurs, & de forteresse, & rampart a la ville, laquelle descouure la campaigne de touts costez, sauf d'vn qu'il y a quelque colline qui semble luy commander, mais non tellement que elle luy puisse donner de grans affaires. Aussi le Roy qui la fonda, estant homme expert, & pratic en l'architecture, & sur tout a cognoistre, ou & comment il faut bastir les forts, ne choisit point ce lieu sans grande occasion, comme aussi sans raison il ne luy donna le nom de ville de Grace: & les ingenieurs estans pres de sa maiesté ne furent sans considerer ce qui pouuoit nuire a ce fort, pour l'esgard d'vne place maritime, ou luy prouffiter, si par cas elle estoit assaillie: mais le plant d'icelle vous exprimera assez euidemment, ce que ma plume luy en laisse a faire pour vous en donner contentement. Au reste cette ville ayant este fondee par François, le Roy Henry second ne fut paresseux a la fortifier, car elle n'estoit encor en deffence suffisante, & la rendit telle que on la voit a present, & y meit bonne, & suffisante garnison comme en ville de frontiere. Cestuy mort, les troubles se couuans en France, son fils aisné François second vint a regner, soubs lequel la place du Haure fut commise a vn Capitaine nommé d'Escrose, lequel la tint fidellement iusqu'à ce que sous Charles neuuiesme, la guerre estant ouuerte, cette ville fut vendue aux Anglois par ceux qui s'en disoyent les Seigneurs, & par ce pauure Capitaine liuree, lequel se retira a Roüen a son dam, où il fina malheureusement sa vie. Mais la paix faite entre les Seigneurs du Royaume, auparauant bandez les vns contre les autres: le camp fut posé deuant le Haure, d'où les Anglois auoyent desia expulsez les François: & par la diligence des Seigneur Connestable Anne Duc de Mommorency, & Charles de Cossé Mareschal, les Anglois furent si bien batus, & si viuement assaillis par les nostres, qu'à la fin il fallut que rendissent la place, en laquelle fut mis gouuerneur le Seigneur de Sarlabox Gascon, & des plus hardis, vaillants, & sages Capitaines de ce Royaume. Outre les villes susdittes on voit au pays de Caux, les villes maritimes de Harfleur, qui signifie autant que contre-flus de mer, & Caudebec, laquelle semble porter le nom du pais, quoy qu'il y ait encor vne place nommee Cailly, qui se ressent de l'ancienne apellation de Caslet ruiné par les Romains: & voyez par ces propos la description du pays de

Haure de Grace ville bastie par le roy Francois.

Où est assis le Haure de Grace.

Haure de Grace rendu aux Anglois.

Haure repris sur les Anglois.

Harfleur, & Caudebec villes.

Caux qui est bailliage dependant du ressort du Parlement de Roüen, ayant soubs soy les villes susdittes, sauf celles qui estant suiettes a leurs Comtes, ou Ducs, & ayans leurs Bailliages, vont respondre tout droit a la court souueraine. Ce pais de Caux maintient encor vne loy, & coustume aussi inique, & desraisonnable que celle qui fait pauures les puisnez en Bearn, soit que ils soyent nobles, ou que leurs peres ayent leur bien en roture: veu que tant nobles, que roturiers, venans a mourir, il n'y a que l'aisné qui emporte l'heritage, i'entends solidement, & sans que partie aucune d'iceluy puisse estre conferee aux puisnez, si ce n'est quelque prouision pour se maintenir durant leur vie: & venans a mourir, faut que cecy reuienne a l'aisné, sans que l'autre en puisse disposer aucunement, bien que la iouissance vsufructiere d'vne tierce partie luy soit octroyee. Cette loy ne s'estend pas seulement au pays de Caux, ains encor au reste de la Normandie, & en Bretaigne, mais il y a cecy de difference qu'és autres lieux, il est consideré quels heritages sont partables, ou ne le peuuent estre: là où au pais de Caux la reigle y est cõmune entre toute sorte d'heritiers, & au reste du pays Normand cela s'obserue entre les Seigneurs qui ont droit de Haulbert, & ont iurisdiction de iustice, & és autres, ainsi l'ay ie appris du vieil coustumier de Normandie: surquoy ie laisse a discourir n'estant ma vacation que la loy, ou decision d'icelle, & me suffisant de toucher ces choses comme en passant. Et taçoit que cette coustume semble auoir causé quelque proffit pour la conseruatiõ des lignees nobles & esguillon que elle dõne aux puisnez de si bien trauailler que d'eux mesmes ils puissent s'auãcer, & agrandir: si est-ce qu'elle a aussi cõtraint plusieurs nobles d'exercer des arts, & estats indignes de leur vacatiõ, & biẽ souuẽt de faire des actes du tout contraires a la noblesse, & nom de leurs ancestres. Et quãt a l'origine de cette coustume, on tiẽt qu'elle viẽt & procede des anciẽs Noruegiẽs, & Danoys, lesquels souloient de tout temps faire leurs aisnez heritiers vniuersels de tout l'heritage, successiõ, & patrimoine, & les autres enfans estoyẽt enuoyez hors leur païs pour se pratiquer dequoy s'entretenir: & que ce fut par ce moien que les premiers Normands qui passerẽt en Gaule, quitterẽt leurs pays, ne leur restãt par la coustume que l'espee, & vn bon cœur, pour aller ailleur conquerir terre: dequoy l'effect vous fait mieux sçauãts que escriture qu'on vous sçache mõstrer: & voila quant au païs de Caux, & pourtãt faut reuenir a la Normandie Celtique. Ayans parlé cy dessus de Lisieux nous luy auons auoisiné le terroir de Seez, le peuple duquel se nõmoit iadis Sessuuien, ou Sagien, car ainsi le nomme l'Itineraire ou Voyer qu'on attribue a l'Empereur Antonin, la ville capitale duquel pays gist, & est assise sur la riuiere d'Orne, laquelle se va ruer en l'Ocean au dessoubs de Caen, & est cette ville illustree de siege Episcopal, ayant sous soy plusieurs bõnes villes, & presque tout l'Alençonois, & partie du Perche: gisant les terres Seennes au milieu de la Normandie, entre l'Orient, & l'Occident, ayants au Leuant Lisieux, au Ponent le pays Bessin, au Midy le Duché d'Alençon, & au Septentrion les bailliages de Caen, & d'Auge, qui se peut en Françoys appeller la

Loy estrãge sur les heritages au pays de Caux.

Difference des successions de Caux, au reste de la Norm.

Cause, & origine de cette coustume de Caux.

Seez iadis ditte Sessuuium, & son assiete

Limites du terroir de Seez.

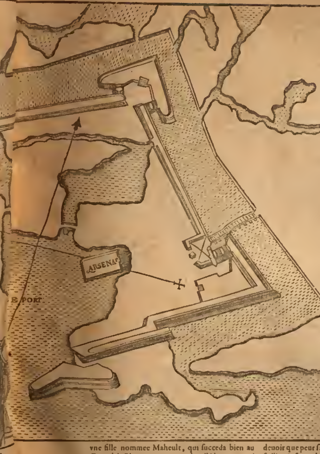
Basse Normandie. Et ayant dit qne c'est vne Euesché suffragante de la Metropolitaine de Roüeo, & fondee en l'hóneur de nostre Dame, il faut aussi voir les Euesques qui y ont presidé: & est aisé a voir que ceste chaire Episcopale est de grande antiquité, puis que en l'an cinq cens quarante, il y anoit desia eu dix on douze Euesqnes, le premier desquels fut nommé Sigebolde, le second saint Latuin, le troisiesme saint Landry, le quatriesme Hile, le cinquiesme Hubert, le sixiesme saint Hunobert, que d'autres nomment Alnobert: le septiesme saint Lothaire, le huictiesme saint Mileard, le neuuiesme saint Hildebrand: le dixiesme S. Raueten, l'onziesme saint Adelin: auquel succeda saiot Godegrain qui fut martyrisé, & estoit frere de sainte Oportune: la vie dnquel a esté descripte par vn de ses successeurs, le treiziesme fut Passiue, ou Passin qni se trouua és conciles nationaux d'Orleás secód, troisiesme & cinquiesme, le quatorziesme se nommoit Amicalarie: le qnioziesme Hildebran secód du nom: le seziesme Robert, le dix septiesme Geoffroy: le dix huictiesme Raoul, le dix neuuiesme Roger, qui viuoit en l'an mil cent septante vn, & se trouua au couronnement de Henry premier du oom, Roy d'Anglerette: le vingtiesme fut Hugues: le vingt vniesme Benoit: le vingt deuxiesme Ragenfride, le vingt troisiesme Renauld, le vingt quatriesme Ascion: le vingt cinquiesme Richard, le vingt sixiesme Sigifroy: le vingt septiesme Rabolde: le vingt huictiesme Yues de Belesme, en l'an mil soixáte trois, le vingt neuuiesme Robert second du nom, qui se trouua l'an mil septante quatre au concile Prouincial de Roüen, le trentiesme fut Gerault: le trente vniesme se nomma Setlon, qui estoit de mesme temps que Turgisioo Euesque d'Auranches: & en l'an mil cent vingt, fut Euesque de Seez Iean: auquel succeda 33. en nombre Gerard: qui mourut l'an mil cent cinquante huict, le trente qnatriesme fut Roger, qui mourut l'an mil cent septante vn, a prea cestuy Lisiard: & de cestuy iusqu'a Pierre du Val docteur Theologien, qui estoit y president de nostre temps, on n'a point mis en registre les Euesques de ceste Eglise. Nous auons dit que le diocese de Seez s'espand hors la Neustrie, à cause que le païs du Perche y est compris, lesquels soot les Vnelles de Cesar: & l'Alençonnois iadis Comté, & depuis erigé en Duché, les races, & succession duqnel ont esté dressees en telle sorte, Philippe Auguste, ayát reuny la Normandie en sa main, ce pays fut obeissant aux loix de France, & sous luy furent les coustumes du pays reiglees, ainsi que pouuez recueillir dn contenu d'icelles: mais le Roy saint Loys ayant plusieurs enfans, il fallut aussi les apennager, & entre autres fut Pierre qui estoit le quatriesme des masles, lequel il maria auec Ieanne fille vnique de Iean de Chastillon Comte de Bloys, & en faueur de ce mariage, il luy doona le pays d'Alençon en tiltre de Comté: ce Prince mourut au voyage contre les Siciliens en faueur de son oncle le Roy Charles de Naples, & gisent ses ossements aux Cordeliers de Paris: il eut

Suite des Euesques de Seez.

Voy le Martyrologe d'Vsuard.

Vnelles de Cesar sont les Percherós

Succession & origine des Comtes & Ducs d'Aléçon.



ftre, & trefcheftiéne race des Valoys, & lequel mourut a Patay pres de Chartres l'an de grace mil trois cens vingt cinq, & gift a Paris en l'Eglife des freres Prefcheurs. A ce Charles fucceda aux Comtez d'Alençon, Chartres, Valoys, & Anjou Loys fon fils, qui mourut fans hoir, ny mariage, & git aux Cordeliers, & luy decedé, fon frere nommé Charles en fut inuefty en l'an mil trois cens vingt neuf. Il efpoufa Marie d'Efpaigne fille de l'aifné des enfans du Roy de Caftille Comteffe d'Eftampes: il fut occis a la bataille de Crecy, fous le regne de fon frere Philippe de Valoys, en combatant vaillamment l'an mil trois cens quarante fix, & git aux Iacobins a Paris. De luy, & de la fufdicte Marie fortirent trois fils, Pierre Cőte d'Alençon, Loys Cőte d'Eftampes, & Robert Comte du Perche. Le cinquiefme Comte Alençonois fut Pierre fils aifné du fufdit Charles, lequel fe trouua en la bataille de Poitiers, auec le Roy Iean fon coufin germain, & depuis fut en oftage en Angleterre, & duquel il fut deliuré l'an mil trois cens foixante huict, & efpoufa Marguerite Vifcőteffe de Beaumont, qu'on eftime eftre fortie de l'eftoc d'Artois de la race mefme de faint Loys: de laquelle il eut vn fils nommé Iean fon heritier. Ceftuy fut le premier portăt tiltre de Duc d'Alençon fous le Roy Charles fixiefme: & fuiuit le party du Duc d'Orleans contre Philippe de Bourgoigne: il mourut en la bataille d'Azincourt ayant fait tout deuoir que peut faire corps d'homme, iufques a affaillir, & frapper le Roy Angloys, & ainfi occis par les archers de fa garde: Il efpoufa Ieanne fille de Iean Duc de Bretaigne, de laquelle il eut vn fils appellé auffi Iean fecond du nom, & deuxiefme Duc, & fixiefme entre les Princes royaux d'Alençon. Ce Iean fut grand guerrier, & fe porta vaillamment cőtre les Angloys, & depuis fut accufé d'auoir auec eux quelque intelligence, pour laquelle occafion eftant fait prifonnier, & fon procez fait par les pairs de France, fut cődamné a mourir: laquelle fentence fut par le Roy moderee, & fe confina lon au Chafteau de Loches: d'où depuis fut deliuré par Loys onziefme, qui le remit en fes biens. Ce Duc efpoufa Ieanne fille de Charles Duc d'Orleans, de laquelle il eut vn fils nommé René Comte du Perche du

vne fille nommee Maheult, qui fucceda bien au Comté de Bloys, mais non a celuy d'Alençon, qui reuint a la couronne par droit de reuerfion. Ainfi le fecond Comte d'Alençon fut Charles de France Comte de Valoys, & d'Alēçon, fils de Philippe Roy de France, & fucceffeur de faint Loys. Ce Comte eut trois femmes, la premiere fille de Charles Roy de Sicile, par laquelle il fut fait Comte d'Anjou, & du Maine, & de laquelle il eut plufieurs enfans tels que Philippe qui fut Roy de France, Loys, Charles, Marie, Ieanne, & Ifabeau: & fon fecond lict fut auec Catherine fille de Philippe Empereur de Conftantinople, de laquelle il eut vne fille nommee Marguerite mariee au Cőte de Bloys: & la troifiefme de fes efpoufes fut Maheut fille de Guy Comte de faint Paul. De ce Charles print fource la trefillu-

viuant de son pere,& vne fille appellee Isabeau,a laquelle la maison du pere donna obstacle d'estre mariee en Angleterre. René troisiesme Duc d'Alençon espousa Marguerite de Lorraine, sortie du Comte de Vaudemōt, de laquelle il eut trois enfans, Charles qui luy succeda, Loïse mariee a Charles de Bourbon premier Duc de Vendosme : & l'autre a Philippe de Sauoye Duc de Nemoux, & Comte de Geneue. Charles quatriesme Duc d'Alençon fut allié a la maison d'Engoulesme espousant Madame Marguerite, fille de Charles Comte d'Engoulesme, de laquelle n'eut aucuns enfans : il se trouua a la bataille de Pauie, & a son retour d'icelle il mourut a Lyon, & ainsi le Duché d'Alençon fut reuny a la couronne. Mais lors que sous Charles neuuiesme on a apennagé Messeigneurs les enfans freres de sa maiesté, Monseigneur Françoys de France, a eu pour son droit, & apennage le Duché d'Alençon auec l'Eschiquier, & droit de souueraineté en Iustice, & de regale, lequel y auoit cessé, mourāt le Duc Charles: car en l'establissement premier fait de ce pays en Duché, les grans iours, & eschiquier y furent ordonnez auec pareille puissance qu'estoit celuy de Roüen pour le Duché de Normandie : mais Charles mort les causes d'Alençon alloyent partie a Paris, partie a Roüen, d'autant que l'estendue de ce Duché est dedans & dehors les limites de Normandie,& Françoys estant Duc, l'eschiquier y a esté remis, pour y faire regner la iustice sous l'aueu d'vn Prince tant bening, & le support des affligez, lequel vn iour sera le vray soustien de la Gaule, & deffenseur de la couronne, & protecteur de la sainte Eglise catholique, imitant ses predecesseurs, & se mirant en la vertu, pieté, & generosité des Roys ses ayeulx, & ses freres, aymant Dieu, caressant la noblesse, & se monstrant le pere, & tuteur des miseres du peuple de France, qui a si grand affaire de la clemence, & debonnaireté du Roy, & du soing, & faueur de ce Françoys, lequel comme il a le nom de son ayeul, aussi portera les vertus d'iceluy grauees en son ame, & sera sentir l'exemple de ses vaillances sur les ennemys de l'Eglise, & de la couronne de France. Ie n'ay eu memoire ny instruction quelconque, touchant l'antiquité d'Alençon, qui a esté cause que ie me suis passé legerement, & me contente de vous dire que c'est vn beau Bailliage, des plus grands de Normandie, ayant ses Iuges, & Conseillers, & où preside comme Lieutenant general par Prouision le seigneur de Quinsay, lequel pour l'amitié qui est entre nous, & pour la rareté de son sçauoir, & integrité de vie, & bon zele vers la religion Catholique, ie seroy marry d'auoir oublié en cest œuure, voulant bien que chacun cognoisse quel il est, & le desir que i'ay que le nom des vertueux soit manifesté a tout le monde. En ce traict & diocese de Seez est la ville de Falaise, de laquelle ie parleray ayant fait mention de Bayeux, au Bailliage duquel elle est posee, quoy que soit (comme i'ay dit) de l'Euesché, & suiection spirituelle des Sesuuiens. Bayeux donc capitale du pays Bessin, est la plus voisine de Seez, & des plus anciennes de Gaule, comme la retraite des Baiocassiēs desquels Cesar fait mētion au denombrement des pays, & peuples Gaulois, lesquels se ioignirent auec *Vercingentorix* pour la ruine de tous les Romains en Gaule. Ie n'ay rien troué de l'antiquité de cette ville, & neantmoins faut il qu'elle soit grande, puis que du temps de Cesar, ce peuple estoit en puissance : or ne sçay-ie que Gregoire de Tours entend lors qu'il dit ces paroles.

Françoys de France Duc d'Alençon.

Louanges de Françoys Duc d'Alençon

Alençon des plus beaux bailliages de France.

Guillaume de Quinsay lieutenant general au Bailliage d'Alençon

Bayeux cité, & son assiette.

Cesar li.7. de la guer. Gallique.

Debitur Baiocassini, Turonici, Pictaui, Cenomannici, Andegaui, cum multis alijs in Britanniam ex iussu Chilperici regis abierunt, & contra Barochum filium quondam Macliani ad Vicinoniam fluuium resident, sed ille dolose per noctem super Saxones Baiocassinos ruens, maximam exinde partem interfecit.

Gregoire de Tours li.5.ch.26.

Vous voyez en cet endroit que il nomme les Baioceens (ce sont ceux de Baieux) parmy ceux que le Roy Chilperic enuoya contre Baroch fils de Macliane : puis aiouste, que le susdit Baroch, vint trompeusement de nuit assaillir les Saxons Baiocassiens, & en feit grand massacre. Ie ne sçay (dis-ie) pourquoy il appelle icy les Baiocassins Saxons, puis que c'est chose seure qu'ils estoyēt Gaulois, & voudroy que ce venerable Cosmographe qui n'ignore rien que ce que les sçauans ont escrit, nous eut vn peu declairé ce doubte, lequel ie pense auoir esté de peu cōsideré, & de moins espluché, & tiré de tenebres. Mais a cecy ie respondray, & satisferay aucunement au doubte, que enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens septante huit, Odoacre Herule ou Saxon entra auec grandes forces en Gaule, & conquit les villes d'Orleans, Angers, & païs voisins d'où il fut chassé par Childeric premier du nom, & pere de Clouis, ou aumoins ils s'accorderent si biē, que Odoacre passant en Italie ces villes Gauloises demourerent au François. Or peut il estre que des Sazōs il s'en arresta quelques vns au païs du Bessin, & que pour cette occasion Gregoire nomma ceux de Baieux, Saxons, pour auoir encor de cette race dés le temps d'Odoacre Herule, en leur compaignie. Ou bien (ce qui est le plus vraisemblable) pour s'estre là arrestez les Saxons, on donna le nom d'iceux aux Baiocassins, & Bessins, comme si encor ils fussent de la race de Saxe : & cecy seruiroit de beaucoup a ceux qui bastissent les genealogies des Princes sur l'estoc Saxon, s'ils se fussent pris garde a les aller querir si loing, & a faire arrester quelque cousin d'Odoacre en ce pays, pour en tirer la maison de Capet, & par mesme moien le sang des roys qui luy ont succedé : mais il y a trop d'espace de temps depuis Childeric premier du nom, iusques a Charles le Chauue pour auoir conserué vne famille tant illustre, sans que les histoires en eussent faite mention quelconque. Mais reuenons au pays Bessin, lequel est limité d'vn costé, a sçauoir de l'Oriēt, du terroir Sesuuien, & riuiere d'Orne, au Ponent luy est le Constantin, au Midy le Maine, & au Septentrion le Bailliage de Caen, & est l'estendue du Bailliage de Baieux plusgrande que celle de l'Euesché, ayant sous sa iurisdiction la plus part des villes du Diocese de Seez, qui sera la cause que vous ayāt donné les limites, ie ne suiuray pas tant le cours des iurisdictions que celuy de la topographie. Baieux donc chef du Bessin est honoree du titre d'Euesché, & est des premieres instituees de la Gaule Celtique, comme aussi ceux du pays furent des premiers appellez a la cognoissance de l'Euangile par saint Exupere y enuoyé du temps de l'Empereur Domitian par le chef de l'Eglise, & successeur du Prince des apostres, saint Clement, duquel il fut promeu, & vint

Voy Krātz en la Saxonie lin.1. chap.14.

Limites du pays, & Bailliage du Bessin.

Par qui Bayeux cōuertie a la foy.

vint comme Euesque a Bayeux prescher la patolle diuine, les successeuta duquel ie vous recitetay ainsi que les a recueillys le docteur de Monehy, quoy que le nombre en soit impatfait : Eaopere done fut le premiet, & l'Apostre des Bessins, auquel succeda saint Rognobert sacré pat le glorieua Martyt, & pasteut de Tholouse Moosieue saint Saturnin : & vesquir ce bon Euesqoe en son office l'espace de 90. ans : ayant pour successeur saiot Ruffinian: a eestuy succeda le 4. nommé S. Loop, consaeté par Syluestre Arcbeuesqoe de Roüen: le 5. saint Mannee, le 6. saior Conteste : le septiesme saint Pattice : l'huitiesme saint Vigor l'an cinq cens quatre, le neuuiesme saiot Gerebold, le dixiesme saint Getetrand: l'onziesme saint Ftambold, & de cestuy iusqu'a saint Hugues qui viuoir l'an sepr cens vingt deua, qu'il fur fair Metropolitain de Roüeo, vous ne rrouoez le catalogue accomply de ces Euesques: non plus qoe depuis Hugues, iusques a Philippe, qoi viuoit en l'an de nostre seigneur mil ceot soiaãte vn, & lequel feit restaurer l'Eglise cathedrale de Bayena ruinee auparauant pat la suteut des guettes, & presque toute brustee. Apres lequel tint ce siege Henry, & puis Odon frere du Due Guillaume : a eestuy succeda Richard, puis Pierre qoi moutut l'an mil deua cens sia. Cestny fut soccedé par Robert d'Ablagel, lequel fut en la guerre cootre les Albigeois l'an mil deux cens huict, & moorut l'an mil deua cens treote vn, luy succedant Thomas, puis Guy, qui deceda l'an mil deua cens cinqoante oeuf, pnis Eude de Lorrea : apres luy Gregoire, & a eestuy Guillanme Bettrand, l'an mil trois cens vn, son successeur fut Piette second do nom, & aptes luy Piette troisieme, qui deceda l'an mil trois eens soiaante, & eut pour successeur Nicolas du Boys, & eestuy Iean de Bossey qui trespassa l'an mil quatre cens douae, laissant son Eglise a Nicolas Habatd : apres lequel la regist Pietre quatriesme du nom suroommé Vilaines l'an mil quatre cens quatante, auquel succeda Guillaume Chartier, qui depuis fut Euesque de Paris : & en l'an mil quatre eens cinquante neuf, vint a ceste cbatge Zanon de Castillon Lombard, auquel succeda Loys de Harcoort patriatche titulaite de Ierosalem, qui mootot l'ao mil quatre eeos septante neuf, apres luy gouuerna ceste Eglise Charles de Neuf Cbastel qui moorut l'an mil quatte cens nonante neuf, on ne nous a point mis ceux qui luy out succedé, sauf celuy qui preside maintenant, qui est Messite Charles de Humiere autant digne de sa charge, que Prelat qoi viue en ce toyaume.

Catalogue des Euesques de Bayeux.

Charles de Humieres Euesque de Bayeux

L'eglise de Bayeua est estimée des plus belles, & magnifiques de Notmandie pour la magnificeoce de sa structore, & colonnes de toutes sottes, embellies de diuers ouutages faits forr pioprement : mais le ploa tare est le portail, historié de diuers images, & les deua toors de metueilleuse hauteor, & faites en forme de pyramide soustenans ce corps d'edifice, au milieu duquel est vne Tour de merueilleose structure d'arches, & atcs boutsns a elereuoye qua feit faire Loys de Harcourt patriarche, & Euesque de ceste Eglise: & c'est en eeste tour qu'est posé l'orloge de la ville des plus eaquis qu'on sçache, & qui marquant, & sonant les quatts, & demy heures fait vne agteable melodie pat le moyen de quelques clochettes, ou chanterelles sonans l'antienne dedié a la viergeMarie, qui se commence *Regina Cali*. Ceste Eglise est autant bien seruie qu'autre de ce Royaume, ayant son Euesqoe Doyen entte les Prelats Neustriens, & qui és assemblees publiques est le lieutenant du Mertopolitain : il y a cinquante ehanoinea y comprenant douze dignitea telles que sont les Doyeo, Chantre, Chauceliet, Thesoriet, Archediacre, sous Doyen, soos Chantre, & Maistre d'Escole, pois les huict grands vicaires, & vn grand nombre de Chapelains, & le Theologal, & la Psallette, & enfans de Cœor. Ie laisse les grãds thesors, & riches ehasses, où reposnyent les saeres teliques de plusieurs sainrs, & deux Licornes l'vne de 15. pieds de hauteor, & l'autre moindre, emportees par les ennemys de toute religion les Hoguenots, & Caluinistes eo l'an de nostre salut 1563. durant les troubles, & guerres cioiles de ce royaume.

Structure de l'Eglise cathedrale de Bayeux

Euesque de Bayeux doyen des autres Prelats Normans.

Thesor de l'Eglise de Bayeux pillé par les Caluinistes.

Le pays voisin, & fioages de Bayeua est gtas, & fertil, abondant en bleds, & fruita, & les riuieres en poisson, & campaigue en bestail, & pasturages. Cest bailliage, & Vicomté sous lequel est la place de Thorigny, qui fut iadis voe asses belle ville, aiosi que les marques, & ruines tant des murs que des portaua en donnent l'experience: aussi est-ce vn siege de Bailliage depẽdent des presidiaua de Caen, cõme aussi fait Bayeua : & en graod Bourg de Thorigny est la maisoo seigoeuriale du vaillant, & hardy Cheualier Messire Iacques de Matignoo Cheualier de l'ordre, & lieutenant general pour sa maiesté en la basse Normandie, qui est Cõte dudit lieu de Thorigny, & lequel s'estant fait cognoistre pour vo dea plus segnalez capitaines de ce siecle, en la deffẽce de l'Eglise, & seruice do Roy, & de la coutõne de France, encoren a il mieua donné la signifiãce aecablant les forces, & annullãt les ruses de eest Vlysse Huguenot Gabriel de Lorge Comte de Mongommeri, lequel il a vaincu, pris, & mis és mains de la iustice, forçant les places Donstont, S. Lo, & Catéren, auec les chefs, qui y commandoyent, lesquels pour leur adresse, & grande vaillance, rendoyent ces places comme presqoe imprenables. I'eusse pensé faire vn grãd tort a la posterité, si ie me fusse teu d'vn si grãd Capitaine, auquel les tetres Normandes, & de Bretaigoe, & en somme routes les Gaules sont tedeuables, pour auoir deffair celuy qu'autre n'auoit peu encor dompter, tant ce chef des rebelles estoit caut, & subril en ses entreprises: & c'est la vetité qui m'en fait ainsi parler, & la raison qui me le commande, comme aussi elle veut que ie dit que de ce seigoeut sont sortis des Eosants, qui ne desméritont eo rien les vetrus, & vaillãces du pere, les noms desquels ie vous mettray icy, l'aisné desquels est apellé Oder, le 2. Lãcelot, & le 3. Charles, & le fais affio q̃ a l'aduenir se voyaos couchez par escrit aptes vn tel miroir de loyauté, & generosité, ils s'efforcent sinon de le surmõter, aomoins de suiure sa trace, & se faire dire, les dignes enfans du seigneur de Matignon.

Thorigny iadis belle ville, est siege de Bailliage.

Le seig. de Matignon Comte de Thorigny & ses louanges.

Non loing de Bayeux court vne riuiere nommee Aure, nõ loing de laqoelle a son coors vne aotre qui passe par Vanceulles, laq̃lle se nõme Dionime, lesquelles s'assemblẽt pres le village de Maisons an pied d'vn mont dit Chaulny: & d'autãt que ce mõt les empesche de passer outre, elles s'escoulent vers vn lieu nõmé la Fosse du Soulcy, là où elles viennent tout bellement, par dessus vn sable ferme, & voy se rendre

Riuieres d'Aure, & Dionime & leurs course merueilleuse.

a la veüe de chacun, & se perdent lentement, qooy qu'elles soyeot asses grandes, oon saos merueille de ceua qui voyent ceste rareté : puis coorans par sous terre, viennent paroistre a voe demye lieüe de là, sur le bord, & riuage de la mer faisans vo beau Haure appellé le port en Bessio. Eo ces entours,

Argenten, d'ou est natif Iean de Thirmoys

& sur l'Orne est la ville d'Argenten, noo guere loing de Hiesmes, de laqoelle ie ne sçay autre antiquité, sinõ qo'elle a produit plusieors bons esprits, & entre autres le seigneur Iean de Thirmoys de Hanteooe homme autant rare, & parfair en la grande ieunesse qu'il est encore, que i'en aye goere cogneu, ne luy manquant sorte aucune de sçaooir, & discipline, ny l'eloquence, & doua langage pour eaprimer ce qu'il en peose.

Hiesme, estimé estre Oximum.

Ce lieu de Hiesmes est par aucnns appellé *Oximum*, de sorte que par ce moyen, il sembleroit que iadis il ayt esté Euesché, & que depuis il fut diuisé en trois regions, à sçauoir en celles de Bayeux, Lisieua, & Seez, mais (comme dit le boo Euesque Robert Cenalis) Hugues de Floory, liore troisiesme des affaires de Gaule, *Oximum, & Sagium* ne sont qu'vne mesme chose: neãtmoios le susdit *Cenalis* ne se paye de cecy, veo que

Cenalis li. 2. de sa Gaule.

celuy qui a fair le denombrement des Euesques de Bayeua, fait distinctioo entre ces places, ce qui loy fait coniecturer que l'Eoesché, ou siege Epilcopal qui estoit iadis a cest *Oximiũ*, on Hiesmes, fut depuis transporté a Seez, qooy qu'il oe se trouue auteor que le susdit historien des Euesques Baiocassins, qui face meotion du siege Oaimien, ny des Prelats qui y oot commandé, & ainsi se faut arrester a la susdicte opioion que Seez, c'est les Sessuniens, & Oaimiens o'estoyent qu'vne chose mesme.

Falaise ville, & pour quoy ainsi dicte.

Le loog de la riuiere d'Orne s'offre la ville de Falaise, dicte ainsi, suyauant le mot ancien Gauloys, à cause des rochers, & promontoires qui sont és eotours, & lesquels on descouure de loing auant, du costé de la mer : mais i'ay retiré vne autre interpretation de ce docte, & rare Geotil-homme Guy le Feore, sei-

Guy le Feure seign. de la Boderie.

gneur de la Boderse, qui me semble, & gentille, & pertinente, leqoel, comme il est bien versé aua laogues, & sur tout en l'hebraicque, a trooué que Feles, ou Fales mot Hebrieu, qui signifie celle languette qui tient vne balaoce en son contrepois, a esté iadis donné par les premiers enfans de Noé possedaos la Gaule, a la ville, ou Chasteau de Falaise, à cause qu'elle est assise comme en esgalle distance au fons

Falaise ceinte de mõtaignes

d'vo vallon, ceinte & enuironnee de tootes parts de mootaignes : & bien que elle soit pnsee en ce vallõ, si est-ce que toute les auenoes, & les fauabourgs conduisans vers icelle, sont encor plus bas qo'elle, & elle leur sert de contrepoys : mais ceste considesation sert plos pour la cutiosité que pout asseutance qoe voulioos vous en donner. Au reste la figure

Descriptiõ de Falaise.

de Falaise est tout ainsi faite qo'vne oef lõgne, & estroite, n'ayant que troys rues, deua desquelles la fendent, & vont continuans de l'vn bout de la ville a l'antre : là où le Chasteau est comme la ponpe du oauire, qui est aussi sur vn roc, & qui commande sur la ville : estant armé de fossez tresprofonds, & ceint de deux estangs, l'vo desquels pour l'iofinité des soorces, oe peut estre tary ny mis a sec aucunement, non pas pesché qo'auec le tramail, & filet, tant il est profond, & l'autre peut estre escoulé, & pescbé a saisons, & sur lequel il y a des moulios, l'vn pour les foolons, & l'autre pour les esmouleurs de cooteaua, desquels on fait a Falaise des meilleurs qui se voyeot en ce royaume.

Quel le Chasteau de Falaise.

Ce Chasteau est tresaocien, car eo iceluy se tenoyent les premiers Ducs de Normandie, y ayans cboisy leur demeure, ayant vne grosse Tour si haute, belle, & ronde, qu'on l'estime la plus belle de Fraoce, a l'obiect de laqoelle on voit vn rocher, qui l'esgalle presqne en hauteur, & laqoelle ie pense que soit cause, qoe la ville a le nom de Falaise : lequel lieu, & Chasteao fut le dernier gaigoé par les Anglois, & depuis deffendu par le seigneur de Tallebot (qoi y feit bastir vne sale fort superbe, & painte magnifiqnemẽt,) & ainsi fut aussi le dernier conquis par le Roy Charles septiesme. Il y a encor vn donjon fossoyé, & aussi fort, ou plns que le Chasteau, lesqoels on tieut qoe furẽt

Chasteau de Falaise basty par Cesar.

bastis par Iules Cesar pour se fortifier contre les Gauloys, s'ils remnoyent mesnage tandis qu'il fesoit le voyage de la grande Bretaigne : ce que ie oe trooue point inconuenient : qooy qoe n'ayans auteur qui noos eo assenre. Il o'y a a Falaise que deux Paroisses, l'vne fondee au nom de la sainte Trinité, & l'antre de saint Geroais, qnoy qoe sa priocipale foodation soit au nom de saint Iacqoes : puis vn conuent de Cordeliers, & l'Eglise, ou Chapelle de l'hospital seruaot aux malades. La ville de Falaise est plus habiree de noblesse, & de gens de iostice que de marchans, & ainsi le commerce, & trafic o'y est guere grand : elle est assise en bon air & saio, & eo paisage tresbeau, à caose des praeries, & collioes

Falaise abonde en fontaines.

qui y verdoyent en tout temps, & pour le nombre infiny de fontaioes, qui arrousent son terroir de toutes parts, & les ruisseaua desquelles viennent lauer, & oettoyer la ville. Non guere loing de la ville, & pres la fontaine de Crecy est vne Abbaye de

Abbaye de S. Iean les Falaise.

moynes blancs de l'ordre saint Aogustio qni se renomme de saint Ieao, belle iadis, mais a present presque tonte ruioee par l'insolente, & plus qoe cruelle barbarie des Caluinistes. Er oon loing de là est ce gros, & fameua bourg oommé la Guibray, où se tiennent ces foires par toutes les Gaules, & Germanie renommees, & les iours ausqoels elles commencent estans deputez a la my Aoust, à sçanoir le Mercredy apres l'Assomptiõ nostre Dame,

Foires de la Guibray pres de Falaise.

& finissaots le Mercredy apres inclosiuement. Ie laisse le grand abord du peuple qui y vieut, la richesse des marchandises, le oombre des loges, & le reueno qu'on en tire, & le droit, & iurisdictioo des iuges de la foire, estimant qu'il n'y a aucun qoi oe croye, que la police o'est pas si mal gardee en ce royaume, qu'il n'y ayt des gẽs depotez poor reigler chacun en vne si grande multitude. A vne lieüe de

Mont d'Aiziennes où lon prend les oiseaux de proye.

Falaise vers le Ponent, est le mont surnommé d'Aiziennes, où lon prend les oiseaoa de proye, & passagers, tels qoe faulcoos, sacres, tiercelets, esperuiers, & esmerillons, & souuent oo y prend des aigles, & en somme tout oisean tant de poing que de leurre. Et là és entours (aiosi que le susdit seigneor de la Boderie m'a donné par memoire) on trouua il y a dia ans en fossoyant ces monts susdits pres d'vn muid de medailles, & pieces de monnoye d'erain, esqoelles estoit empraiote la figure de Iule Cesar auec des anciens caracteres où estoit ainsi escrit *Iulius Cesar*.

Medailles trouuees au mont d'Aiziẽnes

lius Cesar. Vne autre rareté aduient quelque fois a vn village pres de Falaise nommé Arnes, lequel estant en plaine campaigne, & propre pour produire bons bleds, & esloigné de huict a neuf lieües de la mer, seche ao possible de son naturel, & sans fleuue, ny ruisseau quelconque, & neaormoins souuent par des conduits soorerrains la mer y vient en telle & si grande aboodaoce, qu'elle y fait comme vn lac ou estang, & y ameine bonne quantité de poisson, & l'eau se retirant le lieu demeure aussi tout a sec comme au parauant. Au reste Falaise est illustree pour auoir esté le pays de la naissaoce de ce grand Prince Guillaume surnommé le conquetant, fils naturel de Robert premier do oom, & sixiesme Duc de Normandie, lequel bien qu'il l'eut eu d'vne simple fille d'vo Bourgeois de Falaisie, si est-ce que faisant le voyage de la terre sainte, il institua soo heritier: & c'est luy (ainsi qu'auons dit) qui conqoit le royaume d'Angleterre sur les Danoys. Et c'est pourquoy il exempta Falaise de tout peage, & tribut, quelque trafic, oo marchaodise que les Falaisiens vouluissent faire quelque part que ce fut de ces terres, sauf qu'a Londres eo Aogleterre, & a Vernon sur Seioe, où il ne voulut que ceste exemption eut vigoeur. Falaise est du Baillage de Caen aussi bien que Bayeux, & que Vire, qui est vne petite ville ayant Chasteau, & siege d'assises de Bailliage, Vicomté, election, & receptes de tailles, & aides, & par aiosi ayant des citoyens fort honorables, & des iuges, & aduocats de grande doctrine, & droicture en l'administration de Iustice. Le terroir voisin porte le nom de Vaude Vire, ne sçay si c'est pour l'occasioo de la ville qui eo est maistresse, ou de la riuiere qui l'arrouse, laquelle porte mesme oom que la ville, & laqoelle se va reodre en la mer aux grands Vez (ou Goez) saiot Clement: estant ceste contree, & terroir aboodant en bestail, & par consequent en laines, & draps, lesquels bien que ne soyent des plus fins, si fournit elle des plus grandes villes de ce royaume. De ceste ville, & du pays de Vaudeuire portent, & tiennent leur nom ces chansons anciennes, & commuoes, qoe le vulgaire mal a propos appelle des Vaudeuilles, desquelles fut aoteur vn Oliuier Bassalin, auquel n'en faut rauir l'honneur: & cecy tiens-ie auec les memoires de Caen, & partie de celles de Bayeux, & de Falaise, d'vn docte, & rare seigneur, homme bieo merité des lettres, & desireux du bien du public, & du contentement de la posterité, Charles de Bourgueoille, seigneor de Bras, & de Brocort, Coosciller do Roy, & Lieutenant general au Bailliage de Caen, autant digne de sa chage, & entier eo l'executlon d'icelle, que iuge qoi soit employé en ce royaume. Or noos ayans descrit le reste du pays suiect au Bailliage, & iurisdiction, sur laquelle preside le susdit sieur Lieutenant, il faut venir a la place principale, & coosiderer qoelle est Caeo, qoelle son assiette, & antiquité, & l'auancemeot d'icelle, & sa figure, laquelle pour le conteotement du liseur, nous ayans recouuerte par le moyen & industrie du seigneor cy dessus nommé de Bourgueuille, n'auons voulu aussi faillir de vous l'exprimer icy, auant que passer outre a la descrire. La ville de Caen assise sur le fleuue d'Orne est estimee la seconde en ordre entre les principales de Normandie: mais est la premiere du bas pays d'iceluy Duché, du nom de laquelle on a basty plusieurs ethimologies, eotant que les vos l'ont raportee aux Hebrieux, ou aux premiers enfans de Noé, & luy ont donné le nom de ne sçay quelle place Israëlitique appellee Cademoth, d'autres de ce Cadmus Phenissien, qui le premier enseigna aux Grecs les caracteres de leurs lettres: mais & l'vne & l'autre de ces denominations me semble estre vn peu trop torsionnaire: & parainsi nous receuons la sentence, & aduis de ceux qui la nomment *Cadomum quasi Caij domum*, a sçauoir la maison, & terraise de Caie: d'autant que le premier fondateur d'icelle fut le dictateur Cesar, tout ainsi que Cherebourg est nommé *Cesaris Burgus*: d'aotaot que, (comme auons dit a Falaise) ce grand Capitaine Romain ayant gousté les reuoltes Gauloises passant en la grande Bretaigne, la premiere foys, pour ne tomber en pareille necessité, il feit plusieurs forts le long de la mer, tant poor contenir les Gauloys en deuoir, que pour se faire voye, & auoir où se retirer en seureté s'il luy bastoit mal en l'Isle qu'il alloit assaillir. Et me plaist plus ceste origne que de ceux qui la dient *Campodomensem*, comme qui diroit chef de campaigne, pource qu'elle commande sur le terroir voisin, entant qu'il n'y auroit cité, qui ne meritast ce tiltre, pour le commandement que presque toutes ont sor vn beau terroir, & paisage. Caen donc a qui contemplera soo assiette, sera estimee des plus belles, & plaisantes qu'on puisse guere voir, ayant la riuiere d'Orne, ou d'Aulne d'vo costé qui s'enfle par le flot de la mer selon soo flus, & reflus, deux foys le iour, & passe sous le pont saint Iaques pres les Iacobins, & cecy le long de la chaussee dicte ferree, ayant deox moiennes praeries, qui seruent de passetemps durant l'esté aux citoyens de la ville, & lesquelles praeries sont separees par vne haute, & spacieuse chaussee, laqoelle ioint eosemble les deux villes seloo que la riuiere les separe. Apres descend ce fleuue sous le pont saiot Pierre par trois grandes arches: & sur iceluy est assis l'hostel de ville fait d'vne superbe, & excellente architecture, fondé sur des pilotis en l'eau sur des arcs boutans, & fait a quatre beaux, & grands estages, armé de qoatre Tours a chacun coing de l'edifice, y en ayant vne: & la principale est celle du Beffroy, en laqoelle est le grand Orloge, où lon voit des Cadrans pour cognoistre le croissant, & le decroist de la Lune: pois le susdit fleuue va le long des murs, iusqu'ao conuent des carmes, & a la Toor du mareschal pres la porte Millet: & en fin les deux canaux de ceste riuiere embrassans la ville, se ioignent au dessous le grand pont saint Michel, puis courans ensemble le long de la praerie iusqu'a la mer, où le fleuue se desgorge, a trois lieües de la ville, au port Doystrehan, & ainsi les grands bateaux vont iusqu'a Caen, au grand bien, & prouffit de ceste ville, & de tout le pays voisin, qui est fourny de toute espece de marchandises & de vins, poisson, & aotres viures. De l'autre costé de la ville court vn fleuue appellé Oudon, & c'est en cet endroit que Caen est le mieux peuplé, & basty, & ce fleuue court aussi par le milieu de la ville, & fait moudre plusieurs moulins, puis se va rendre dedãs

Course souterraine de la mer iusque aupres de Falaise.

Guillaume le conquerãt natif de Falaise.

Falaisiens exemps de tribut, peages, & passages en Normandie.

Vire siege royal au Bailliage de Caen.

Vire fleuue

D'où viẽt que des chansons se nõment Vaudeuises.

Charles de Bourgueuille lieutenant general a Caen.

Cause du nom de la ville de Caen.

Assiette de la ville de Caen.

Structure de l'hostel de ville de Caen.

Tour du Beffroy a Caen.

Cours du fleuue Aulne, ou Orne.

Oudon autre fleuue a Caen.

A. Le Chasteau, assis sur carieres.
B. Le donion.
C. l'Eglise saint Pierre, paroisse.
D. Pont saint Pierre, & maison de Ville.
E. Nostre Dame froide rue, paroisse.
F. Saint Sauueur, paroisse.
G. Saint Estienne, paroisse.
H. Les Cordeliers.
I. Les Croisiers, religion.
K. l'Eglise saint George, dans le Chasteau.
L. l'Eglise saint Iean, paroisse.
M. Les Iacobins.
N. Les Carmes.
O. La court d'Eglise.
P. L'hostel Dieu.
Q. La grand Abbaye saint Estienne de Caen.
R. Faux-bourg, où sont les paroisses saint Nicolas, & saint Ouen.
S. L'abbaye de la sainte Trinité, religion des Dames.
T. Grandes escoles.
V. L'vniuersité.
X. Le Palais, siege Presidial.
Y. Saint Martin, paroisse.
Z. Saint Iulien, paroisse.
&. Nostre Dame des champs.
1. Saint Gilles, paroisse.
2. Le pillory.
3. Le grand marché.
4. Porte de Bayeux, chemin de Bretaigne.
5. Porte saint Iulien.
6. Porte au berger, chemin de Roüen.
7. Porte des prez.
8. Porte saint Estienne.
9. La chaussee saint Iacques, & marché aux fagots.
10. Porte des Iacobins.
11. Porte millet.
12. La tour Chastimoine.
13. La tour des Cordeliers.
14. Le roc du Donion de l'enclos du Chasteau.
15. Porte des champs, pour sortir du Chasteau aux champs.
16. Le fort.
17. Cimetiere de l'hostel Dieu.
18. Cimetiere saint Iean.
19. Marché neuf.
20. La poissonnerie.
21. Carrefour saint Pierre.
22. Carrefour de froide rue.
23. Carrefour des Namps.
24. Carrefour saint Iulien.
25. La belle Croix, & marché a la chaux, & tuille.
26. Rue des quaiz, où on descend les marchandi-
27. ses qui viennent par la mer.
28. Tour du mareschal.
29. La boucherie.
30. La riuiere d'Oulue, ou Orne.
31. Le pont fuleux, chemin de Paris.





32 Faua-bourg de Vanſſelles.
33. La chauſſee ferree.
34. L'embouchcure de la mer.
34. Le flux, & reflux de la mer.
35. Lieu aoquel, au retour de la mer le commun va guetter, & tuer des ſaumons frais, alloſes, & lamproyes.
36. Grande prairie commune a toute la ville, & fauxbourgs.
37. Pré de l'Iſle.
38. Les grans prez, lieu de recreation.
39. Les petits prez.
40. Porte du moolin, & moulin de ſaint Pierre.
41. La grand rue ſaint Iean.
42. La rue neufue.
43. Rue de la Ganerie.
44. Rue guillebert.
45. Rue des Carmes.
46. Rue frementel.
47. Rue ſaint Iacques.
48. Rue de la geolle.
49. La grand rue.
50. La petite rue de froide rue.
51. Rue des croiſez.
52. Rue des cordeliers.
53. Rue ſaint Sauueur.
54. Rue de la porte de Bayeux.
55. Rue du college du mont.
56. Le college du mont.
57. Le college des arts.
58. Le college du bois.
59. Le college du clouſtier.
60. La cercle.
70. Prairies.
71. Roe des bouchers.
72. Le cours d'Odon, petite riuiere auec le pont.
73.
74. Rue des teinturiers.
75. Rue de Gemmare.
76. L'eſpinette.
77. Rue des fromages, au milieu de laquelle y a vn pont par ſoubs lequel paſſe le cours de la riuiere d'Odon.
78. La planche d'Odon, où ſont les tanneries.
79. Rue du Canu.
80. Faux bourgs, nommez le bourg l'abe.
81. Les foſſes de la ville.
82. Rue aux cordes.
83. Le bourg l'abeſſe.
84. Faux-bourg Calia ſur Orne.
85. Rue ſaint Nicolas.
86. Grand' rue, & faux-bourg ſaint Iulien.
87. Terres labourables.
88. Moylin au Roy.
89. Iardinaiges.
90. Moulins de l'hoſtel Dieu, ſous vne groſſe tour, ditte la tour de l'hoſtel Dieu.
91. Le de l'hoſtel Dieu.
92. Les halles.

la grande riuiere pres le pont saint Pierre. C'estoit en cette ville que faisoit sa demourance la plus ordinaire Guillaume le conquerant auec son espouse la Duchesse Mathilde, y faisant bastir la belle Abbaye de sainct Estienne, qui est de moynes de sainct Benoist, & le monastere des religieuses en l'Eglise dediee au nom de la Trinité, auquel la premiere Abbesse fut vne des filles du susdit Duc Guillaume, lequel y fut inhumé, comme aussi fut sa femme, & les Epitaphes desquels y sont grauez, & leurs effigies dressees: & pource que cy dessus i'ay mis celuy du Duc, il me suffira d'y mettre celuy de la Duchesse qui est tel.

Abbayes fondees a Caen par le Duc Guillaume le Conquerant.

Epitaphe de la Royne Mathilde espouse du Duc Guillaume, & Comtesse du Maine.

Egregiam pulchri tegit hæc structura sepulchri,
Moribus insignem, germen regale, Mathildem:
Dux Flandritæ pater, huic extitit Adala mater,
Francorum gentis Roberti filia regis,
Et soror Henrici regali sede potiti
Regi magnifico Guilielmo iuncta marito,
Præsentem sedem, præsentem fecit, & ædem,
Tam multis terris, quàm multis rebus honestis
A se ditatam, se procurante dicatam.
Hæc consolatrix inopum, pietatis amatrix,
Gazis dispersis, pauper sibi, diues egenis.
Sic infinitæ petijt consortia vitæ,
In prima mensis, post primam, luce Nouembris.
1087.

Bataille du Val de Dunes.

Ce Duc Guillaume, secouru de Henry premier de ce nom, Roy de France, gaigna vne bataille pres de Caen, en vn lieu appellé le Val des Dunes, contre les Comtes de Bessin, & Constantin, qui vouloyent le chasser de sa Seigneurie, comme illegitime: apres laquelle bataille, il feit vne assemblee des prelats a Caen, où presida Maurilie archeuesque de Roüen: & pour ce que les prelats auoyent porté les reliquaires de leurs Eglises, & mis tous en vn lieu, il feit depuis bastir vne Eglise en la mesme place, laquelle il nomma sainte paix de Toussaints, ce qui aduint l'an mille cinquante cinq, le Chasteau de Caen est haut esleué sur la ville, comme estant basty sur vn roc, & fortifié de son Donion, au milieu duquel est esleuee vne tour carree d'admirable hauteur, & grosseur, flanquee aux quatre coings d'autres quatres grosses tours, & armees de fossez tresprofonds & faits a fonds de cuue: ayant ce chasteau vn si bel espace, & si court si ample qu'on y peut mettre cinq ou six mille hommes en bataille: & pour son assiette, & force naturelle on en donne ordinairement la charge & capitainerie a quelque grand Seigneur: de sorte que feu Monsieur le Connestable Duc de Mommorency en fut capitaine, & a present le Seigneur Mareschal de Danuille son fils a la mesme charge, Et bien que le siege du Bailliage, & presidiaux, & le bon nombre des hommes de sçauoir qui y rendent iustice au peuple soyent recommandables, y ayant Bailly, Lieutenans general, Ciuil, Criminel, & Particulier, vingt Conseillers, deux Aduocats, & le Procureur du Roy, Garde des seaux, Greffiers, & autres officiers necessaires: comme encor le lieu est ennobly d'vne chambre de generaux,

Concile Prouincial a Caen l'an 1055.

Description du chasteau de Caen.

Bailliage, & autres iurisdictions de Caen.

& de la demeure des thesoriers, & financiers, des esleuz, maistres des eaux, & des forests, Grenetiers, Vicebaillis, Vice admiral, Chambre des monnoyes, & de la court Episcopale de l'Euesque de Baieux. Tout cecy (dis-ie) ne rend le lieu plus segnalé, que fait l'Vniuersité y instituee en l'an mille quatre cens trente vn, auec fondations de plusieurs colleges: regie par son recteur, chancelier, & conseruateurs tãt ecclesiastiques que Royaux: les ecclesiastiques sont tels que l'Euesque de Baieux en est chancelier, & ceux de Lisieux, & Constances conseruateurs pour l'Eglise: mais pour le fait des priuileges Royaux, c'est le Bailly de Caen, qui en est le conseruateur. Ie laisse infinies commoditez du trafic qui se fait a Caen, & de la fertilité du terroir qui l'accõpaigne: seulement diray, que iaçoit que la Normandie ne soit fertille en vins, si est-ce qu'à Caen il en croist d'asses passable, mais a Argẽces, qui est a trois lieuës pres, les vins y sont tresbons, & s'y fournissent les habitans de cette grande ville, de laquelle il nous semble auoir asses discouru. De ce pays Neustrien nous reste encor le terroir, & bailliage de Constantin, qui comprend les Eueschez de Constances, & d'Auranches, les deux pieces plus Occidentales de la Normandie, & desquelles ie discouray le plus brieuement qu'il me sera possible: & d'autant que Aurãches s'offre la premiere, ce sera aussi d'elle que parlerons premierement. La cité d'Auranches, c'est sans doubte que n'est autre que celle qui fut iadis chef, & dame des Ambiliates renommez par Cesar, comme auoisinez des Lexobiens, Nantoys, & ceux de Leon en Bretaigne, lors qu'il parle du tort que ceux de Venes feirẽt aux Embassadeurs Romains: entant que qui cõsiderera l'assiette du pays Auranchin, il verra aussi que c'est de luy que Cesar entend sous le nom d'Ambiliates, mais qu'il luy donne vne plus grande estendue qu'à present n'en porte sa iurisdiction. Or de dire l'origine premiere de cette ville il n'est en ma puissance, ny guere de la cause du nom d'icelle, veu qu'en Latin elle est ditte *Arborica* ou *Abrinca*, & pour cette occasion le Seigneur Euesque d'icelle Robert Cenalis la dit auoir esté ainsi nommee pour la grande abondance de bois qui estoyent iadis aux entours d'icelle, comme encore les forests n'y manquent point, a fin de laisser quelque moien pour autoriser la coniecture susditte. Auranches est assise sur le sommet, & coupeau d'vne montaigne, & sur vn rocher assez roide, & fascheux a monter du costé de la mer, si bien que estant sur les murs de la ville, vous descouurez plus de quatre lieuës de circuit en terre blãche, & sablõ, sur lequel la mer vient floter iusqu'au pied du roch qui sert de pilier, & soustien a cette ville, que la mer laue, lors qu'elle est en son plein fluz, & d'autre part on voit le plat pays tout couuert de bois de haute fustaye, & vne petite riuiere nommee Sée, sur laquelle la mer vient s'espandre touts les iours. De dessus les murs encor d'Auranches on descouure ce rocher merueilleux, sur lesquels est assise au milieu de la mer l'Eglise, & monastere de S. Michel tant renommé par toute la France, & honoré des Catholiques, qui y vont de loingtain pays auant en pelerinage, qui n'est qu'à trois lieuës du susdit lieu d'Auranches: comme aussi y est le roch de Tombelaine, que le fabuleux Gaulfroy de Monmuet dit auoir esté

Vniuersité de Caen quand instituee.

Terroir de Caen fertil en vin.

Cesar, li. 3. de la guer. Galliq.

Assiette de la cité d'Auranches.

Mont S. Michel a 3. lieues d'Auranches.

Gaulfroy en l'hist. de la grãd Bretaig. li. 7.

esté aiosi dit d'vne fille du Roy de Bretaigne là enterree par vn Geant qui l'occit, & lequel depuis fut vaincu, & accablé par le Roy Artus de la grande Bretaigne il peut bien estre qu'Helaine (quicooque elle fut) y a esté enterree: mais qo'Artus passast ooe faire armes en Gaule, l'histoire veritable ne le peut porter, ny deffendre: & ainsi nous laissons Tombelaine, & le mont saint Michel enclos de tours costez des flots de l'Ocean. La figore de la ville d'Aoranches est presque toote roode en sa circonferenee, bien close, muree, & flanquee, & aysor des fossez larges, & profonds, & de beaux fauxboorgs qoi la ceignent, & lesqoels sont beaucoop plus grands qoe le circuit, & corps de la ville, laqnelle ayant tiltre d'Eueſché, a soo Eglise cathedrale fondee au nom de saint André Apostre, & frere de S. Pierre, & en laquelle onr presidé les Euesqoes qui s'eusuyueor, aomoins suyuant le recueil qo'en a fait le docteor de Mouchy en soo sacrifice de la Messe. Le premier fut saint Leonce: qui presidoit dez le temps, que les Francoys commācerent a se domiciler en Gaule, & par ainsi on voit qu'il fault qu'Autanches fut quelqoe cas de marque, puis que de si long temps elle fut hoootee du tiltre d'Eueſché: ioint qo'au partage fait entre les Roys Childebert, & Gontran, la ville, & terroir d'Auraoches est oommé, escheant a Childebert, auec d'autres terres voisines. Au susdit Leonce succeda Nepus, ou Nepe, lequel viuoit du temps do Roy Clouis, & assista au premier cōcile national d'Orleans, puis le troisiesme fut saint Perpetue, qui se trooua au second concile d'Orleans, le quatriesme fut saint Paterne: le cioquiesme Fegasie, ou Fegasin, au qoatriesme concile d'Orleans: le sisiesme estoit saint Senerie, ou Senateur: le septiesme saint Seuere: le hoictiesme saint Rabenitace, le neuuiesme saint Leodenald: le diaiesme saint Ausbert: & du temps de cestuy, qui fut en l'an de grace sept ceos neuf, fut bastie l'Eglise du mont saint Michel a Tombelaine, pour l'apparition de l'Archange faite au susdit Euesque. Auqoel succeda onziesme eo nombre Norgor: le 12. fut oommé Iean: le treiziesme Maugise: le quatorziesme Ansegand: le quinziesme Iean second, qui viooit l'an mil soiaante trois, le seziesme Michel, qoi assista au concile de Roüen l'an mil septante qoatre, le dix septiesme Turgise, le dix huictiesme Richard de Solligny, le dix neuoiesme Richard de Belle faye, qui gist en l'Eglise de oostre Dame du Bec, mourant l'an mil cent soixante vn, le vingtiesme estoit saint Herbert, qui mourut l'an mil cent soixante vn, enterré où son predecesseor: apres lequel presida Acbard Abbé de saint Victor: & le vingt deoxiesme fut Richard troisiesme, ao parauant archediacre de Constances: le vingt troisieme Guillaome Burel: le vingt quatriesme Guillaume Pholon: le vingt cinquiesme Guillaome d'Ostilly: le vingt sixiesme Guillaome quatriesme du nom, & doyen de nostre Dame, esleu l'an mil deux cens treote neuf: le vingt septiesme fut Richard quatriesme du nom, surnommé l'Ange: le vingt hoictiesme Raoul Theuille: le vingt neuuiesme Geoffroy, le trentiesme Nicolas de Luzerches: le trente voiesme Michel de Pont orson, le trente deuxiesme Iean de Mousche: le trente troisiesme Iean de Vienne, & le trente quatriesme fut Iean cinquiesme

Catalogue des Euesque d'Auranches.

Greg. de Tours, li. de l'hist. Franc. 9. ch. 10.

En quel temps fon dee l'Eglise du mont S. Michel.

Voy Sigebert en sa Chroniq.

du nom, l'an mille trois cens quarante deux, apres luy fut le trente cinqoiesme nommé Foulques Bardoul: le trente sixiesme Robert premier du oom: le trente septiesme Lsotens de Faie: le trente hoitiesme Iean siaiesme dit de saint Auit: le trente neooiesme Matin Pinard, le quarantiesme Iean septiesme natif de Vancenlles, le quarante vniesme Loys de Boorbon: le quarante deuxiesme Loys Herbert, le quarante troisiesme Iean de Langeac, le quarante qoatriesme Robert Cenalis Parisieo docteur Theologien, vn otnemēt de nostre siecle: & lequel moorut a Paris l'an mille cinq cens soixante, & est enterré en l'Eglise de saint Paul: le quarante cinquiesme est le Siriet Parisien aussi, & homme de singoliere, & remarquable doctrine. Ayant dit que Robert Ceoalis a esté de lustre de sou temps entre les hommes de grand sçauoit, ie n'ay rien auancé qui ne soit veritable, veu qu'vn sien nepueu (lequel a plusieurs parties du deffunct son oncle) nommé Maistre Claude Sedille Chanoine d'Auranches, m'a communiqoé plusieurs liures du deffonct, qui encor ne sont imprimez, & entre autres vn Calendrier bistorique, auec la raison & supputatiō des iours de l'an, par lequel on voit qnel pouuoit estre cet excellent hōme. Au reste l'Euesque d'Aoranches est le Sousdoyen de l'archeuesque (ainsi qu'il appert par les memoires, & instruments anciens) & par ainsi il est le troisiesme en honneur en l'assemblee des Euesques Normands, commeoçans par archeuesque: & voila qnant a Autanches, & par ainsi faut venir a la description du pays, & bailliage de Coostantin.

Duquel il faut sçauoit la cause pour quoy il est dit ainsi, a fin d'oster de doubte, & toot aussi tost d'erreor ceux qui suyuans Polydore Virgile dient qoe cette ville se nommoit iadis Augoste, & adioustent des *Romanducs*, qoe nous auons dit estre saint Queotin, & nō Roüen, ny Luxembourg, ny Coostaoces, car a toutes ces villes a lon attribué le nom d'Auguste Romanduoise: comme ainsi soit qu'auant Auguste Cesar (duquel ils veulent que cette place fut renommee) elle estoit desia portant le oom de *Castra Constantia*, & ainsi oe peut estre que Constances soit dite ny de Coostantin le grand, ny de Constance fille dudit Constantin. Et qoe cecy soit vray, voyez le lieu, coosiderez les espaces des terres, & lisant Ammian Marcellin, vous apprendrez qoe ie n'ay tort de proposer cet aduis, car voicy les paroles Latioes mesmes du susdit auteur, parlant de la diuision des Gaules, & noms anciens des villes, or voicy comme il dit.

Faute de Polyd. Virgile, li. 10. de l'hist. Aogloise.

Am. Mar. li. 15.

A Belgis verò eandem gentem Matrona discindit, & Sequana, amnes magnitudinis gemina, qui fluentes per Lugdunensem, post circumclausum ambitu insulare Parisiorum Castellum Lutetiam nomine, consociatim meant: meantésque protinus in mare prope Castra Constantia funduntur.

Marquez bien les mots, & mesurez les espaces, & trouuerez qoe depuis le lieu ou Seine s'engoolphe eu la mer, il o'y a poiot plus haut de quatorze lieües d'interualle: & cependant vous ne trouuez autre lieu qoi porte le nom de ces *Castra Constantia* qoe Constances ainsi dits, a caose que *constanter*, c'est a dire presque tousioors les soldats y estoyent campez, comme sot les limites tant de la grande Bretaigne, que des Armoriques, lesquels donnoyēt

Castra Cōstantia pourquoy ainsi apellez.

beaucoup d'affaires aua Romains. Or ſi ma raiſoo ne ſemble bonne, à ceua qui veulent que Conſtantin le graud ayt cauſé le uom a cette ville, pour ce qu'il a commandé iadis & en Gaule, & en l'Iſle Britannique, qu'ils me donnent auteur ratifiant, & confirmant leut opinion, & lors ie ne feray ſi difficile a ferrer, que volontiers ie ne me ſouſmette a leur cenſure.

Limites du pays Conſtantin.

Le pays Conſtantin eſt ainſi limité, qu'au Sepreutrion il a la mer Oceane, au Midy la region, & tertoir de Seez, au Leuant les Guez renómea do ſaint Clemeut, la ville de Thorigny, & la riuiete de Vire, & au Poneut la Bretaigne, car ie meta l'Auranchiu ſoubs la contribution de Couſtances.

Deſcriptiõ du pays de Conſtãtin.

La deſcription de ce pays ſe comporte aiuſi du coſté de la mer, que le long d'icelle allaut du Leuant au Ponent, la premiere ville que vous y voyez eſt celle de Catenten, vſurpee de noſtre temps par les rebelles, mais reconquiſe par le Seigneur de Matignon: & là au pres eſt le Cloſet de Conſtantin abódant en paſturage, à cauſe des eaux y ruiſſelans vers Peneſme, & au pont de Douué, & cette planure a ces villes qui l'auoiſiueur, Careutan, Vallonges, & S. Lo, ville renommee d'vn Eueſque de Conſtances: laquelle a eſté priſe cette annee mille ciuq ceut ſeptante quatre par le vaillant Capitaiue le Comte de Thorigny Seigneur de Matignon, ſur les ſoldats de Mongomery qui la deffendirét iuſqu'au deruier ſouſpir de leur vie, & où fut blecé combatát vaillámeut le Seigneur de Lauardin Mauceau, la vaillãce, & generoſité, duquel ne ſcauroit aſſes eſtre recommandee.

Carentan, & S. Lo, repris par le Seigneur de Matignon.

Conſtãces pillee, & ruinee par les Normands en l'an de grace 816.

Cette pauure ville fut iadis rauagee par les Normands, leſquels l'ayans priſe par compoſition, ne laiſſerent de tailler les pauures citoyens en pieces, & d'y maſſaeter l'Eueſque de Conſtances nommé Algetunde. Apres les ſuſdittes places ſe vous repreſente la derniere ville du Cloſet de Conſtantin qui eſt la cité meſme de Conſtances, laquelle eſt comme vu champeſtre, ſans muraille, ny cloſture qoelconque, dont c'eſt dommage, eu eſgard a ſa beauté, & aſſiete, & magnificence: veu que hors d'icelle & au coſté d'Occident on voit au bas d'vn vallon pluſieurs piliers fort hauts & d'vne merueilleuſe ſtructure, induſtrie, & artifice, leſquels ſont faits comme vn pont a pluſieurs arcades, baſtis le téps paſſé, & dreſſez par les Seigneurs des Paiſneaua: & par deſſous ces piliers paſſe vn ruiſſeau nommé Bulſard, & par deſſus vne fontaine qui vieut de demye lieuë loing de là, y conduite par tuyaua, & cauaux de plomb iuſqoes ao milieu de la ville, pour ce que ſans cela elle ſouffriroit diſette d'eau douce, ſi ce o'eſt de quelques puids, qui y fourniſſeot, veu que maintenant cette fontaine eſt gaſtee par l'inſolence des Huguenots, lors qu'ils pillerent Conſtances, & raoçonnereot les citoyens d'icelle. Et peu ſ'en a fallu que ce rauage n'ayt eſté auſſi furieua que celuy qu'y feit Raoul pillant, tuant, ſaccageant, demoliſſant, & accablant: veu que ces Huguenots ont mis a bas les Egliſes de S. Nicolas, & des freres preſcheurs, & pillé celle de noſtre Dame qui eſt la Cathedrale, vn des plus beaua vaiſſeaux de Gaule, eo eſgard a celle voulte faite comme vne laoterne, qui eſt ſur le Chœur d'icelle: & en laquelle Egliſe ont preſidé grand nombre d'hommes ſegnalea Eueſques y ordonnea depuis l'Egliſe primitiue, ainſi que par la ſupputatioo des temps il eſt aiſé a recueillir:

Aſſietes de Cõſtances

Bulſard ruiſſeau a Conſtãces

Fontaine magnifique a Conſtances.

comme ainſi ſoit que le cinquieſme eſtoit en l'an quatre cens ſeptante trois, qui me fait preſuppoſer, que les premiers ont eſté durát les perſecutions des paiens, & idololatres contre les deffenſeurs de l'Euangile. Le premier donc fut ſaint Ereptiole: le ſecond ſaint Exuperance, le troiſieſme ſaiut Leonar, le 4. S. Poſſeſſeur, le 5. S. Lo, le corps duquel giſt a Roüen, y eſtant porté à cauſe des guerres: & cecy a eſté cauſe que les Eueſques de Conſtance ont porté long temps le titre d'Eueſques de ſaint Lo, pour autant que l'Eueſque Thierry ſe tint a Roüen eu quelquea poſſeſſions que le Duc Normand luy auoit donnees en la cité Metropolitaine pres l'Egliſe de ſaint Lo, attendant que Conſtauces ruinee fut remiſe en vigueur. A ſaint Lo ſucceda ſaint Rompbaire: le ſeptieſme fut ſaint Leon, l'huitieſme ſaiot Leontian, qui ſigna au premier concile d'Orleans: le neuuieſme fut ſaint Vrſicin, qu'aucuns appellent Lauton, qui ſouſcriuit aua coueiles ſecond, & troiſieſme d'Orleans: le diaieſme fut nommé ſaint Vlphobert, l'onzieſme Lupicie, le douaieſme Nepe, le treizieſme Macaire, que Gregoire de Tours appelle en ſon hiſtoire Romachaire, diſant que ce fut luy qui enterra le ſaint Archeueſque de Roüen Pretextat, occis par les ruſea de la meurtriere Fredegonde, le quatorzieſme Eueſque Conſtantin fut Hulderic: le quiuzieſme Vvaldomar: le ſeizieſme Trahe: le dix ſeptieſme Rothumud: le dia huitieſme Sſlomou: le dix neuuiéme Agatbee: le vingtieſme Liuin: le vingt vnieſme Vvifride: le vingt deuaieſme Aldebert: le vingt troiſieſme Ioſué: le vingt quatrieſme Leonce: le vingt ciuquieſme Angulon: le vingt ſiaieſme Hubert: le vingt ſeptieſme Vvibard: le vingt huitieſme Herluin: le vingt neuuieſme Sigenand: le trentieſme Liſte, le trente vnieſme Ragenard: le trente deuaieſme Hellebold, le trente troiſieſme Agebert: le trente quatrieſme Theodorie qui fut nommé Eueſque de ſaint Lo, comme dit eſt: le trente cinquieſme fut Herbert: le trente ſiaieſme Hugues: le trente ſeptieſme Agerund, le treute huitieſme Robert: le treote neuuieſme Gillebert: le quarantieſme Geoffroy, le quarante vnieſme ſe nomma Raoul: le quarante deuaieſme Roger: le quaraute troiſieſme Richard, qui viuoit l'an mille cent cinquante ſept, le quarante quatrieſme Algat: le quarante cinqoieſme Richard ſecond, le quarante ſixieſme Guillaume, le quarante ſeptieſme Viuian, le quarante huitieſme Hugues ſecood, le quarante neuuieſme Gillao de Caen, le cinqoantieſme Iean d'Eſſey: le cinquante vnieſme Euſtace: le cinquante deuzieſme Robert de Hareur troiſieſme de ce nom: le cinquante troiſieſme Guillaume de Treſuille, le ciuquante quatrieſme Loys: le cioquaote cinquieſme Syluestre, le cinquante ſiaieſme Nicolas: le cinquante ſeptieſme Guillaume ſecond, le cinquante huitieſme Gilles des Champs: le cioquante neuuieſme Iean Maruée: le ſoixantieſme ſe nomma Pandulphe: le ſoiaante vnieſme Philibert: le ſoixaote deuxieſme Gilles de Dute-mort: le ſoixante troiſieſme Ieao de Chaſtillou, le ſoixante quatrieſme Richard Oliuier: le ſoiaaote cinquieſme Iulian, qui depuis fut Pape ſoubs le nom de Iule ſecond: le ſoixante ſiaieſme Geoffroy: le ſoixante ſeptieſme Adrian Goffier de Boiſy: le ſoiaante huitieſme Beruardin: le ſoixante neuuiéme Floreor Cardinal du titre de ſainte Marie: le

Catalogue des Eueſques de Cõſtance.

Eueſq. de Conſtance pourquoy dits de S. Lo.

Greg. de Tours, l. 8. ch. 31.

ſeptantieſme

septantiesme René de Bresche religieux de l'ordre sainct Benoist : le septante vniesme Philippe de Cossé en l'an de grace mille cinq cens trente, le septante deuxiesme Paien Dectot: & a present est regie cette Eglise par reuerend pere Messire Arthus de Cossé fils de Monseigneur le Mareschal de Brissac; lequel prelat soigneux de son troupeau, & soruelllant sur sa bergerie, a couru pareille fortune, & peril s'exposant u la geule des loups durant les troubles qui ont affligé ce Royaume, dequoy il est loüable deuant chacun; & pour lequel deuoir sa memoire sera glorieuse a toute la posterité.

Messire Arthus de Cossé Euesque de Constáces

Non loing de Constances est Ville-Dieu, qui est vne Commanderie de Cheualiers de Rhodes, Institnee Iadis par le Roy d'Angleterre Richard troisiesme du nom, lequel y feit de fort belles fondations : puis la Haye Paisnel, puis Grand Ville, qui est vn asses beau, & bon port de mer, & apres la Lande Herould, de laquelle est faite mention en Sigibert : & où il dit qu'en l'an de grace mille cent cinquante huit, en la sepmaine de Pasques s'esleua de terre vn grand tourbillon, qui enleuoit tout ce qu'il rencontroit, & lequel en fin se hauçant en l'air, il apparut comme vne colomne montant auec le tourbillon, coulouree de bleu, & rouge, & laquelle s'arresta en l'air : & ce pendant on oyoit & voyoit des flesches, & dards lancez contre cette colomne, sans qu'on veit ceux qui faisoyent ces coups : & au haut du tourbillon qui estoit sur la coulomne, voletoyent diuerses sortes d'oiseaux : ce qui fut bien tost le signe de l'effect d'vne grande mortalité aduenant a ce village, & par la Normandie, & regions circonuoisines.

Ville Dieu Commanderie.

Sigibert en ses Chroniq.

Prodige apparu en la Lande Herould l'an 1158.

Le long de la coste de mer, ce pays Constantin est embelly d'infinis Chasteaux, & quelques villes, & premierement voit on vne presque Isle, que les Latins appellent *Ogigies*, & ceux du pays la Hogue, qui est infertille, & ne sert qu'à transporter de là auant la marchandise en terre ferme. Puis voyez l'Abbaye de Montebourg bastie par vn moyne de sainct Benoist appellé Roger de saincte Croix, qui en fut le premier Abbé, & les frais en furent faits par Henry premier Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie : & ce monastere passé, vous voyez la Hogue sainct Vaast, & apres Barfleot, où il y auoit vn Conuent d'Augustins. Et soudain vous venez a celle fameuse place de Chere-bourg, qu'on appelle le Bourg de Cesar, à cause qu'on tient qu'il en fut le bastisseur, ce qui est asses vraisemblable, eu esgard a ce qu'auons dit de l'arrest du camp des Romains en cette basse marche du Constantin. Au reste cette ville, & Chasteau fut la derniere place que Charles septiesme osta aux Angloys, lors qu'il les chassa du Royaume de France. Apres vous voyez Breual, & Briquebec, & Hambie, qui appartiennent a la maison d'Estoute-uille, & qui iadis appartint aux Paisnels, les biens desquels tomberent en la maison d'Auranches, & en fin Ieanne Paisnel fut mariee a Louys d'Estoute-uille, lequel par ce moyen feit passer celle grande succession en sa famille : a Hambie y a vne Abbaye de la fondation des Seigneurs d'Estoute-uille, lesquels aussi y ont esleu leur sepulture.

Hogue pe ninsule fertile.

Monte-bourg Abbaye.

Chere-bourg ia-dis basti par Cesar.

Breual, Briquebec, Hambie.

Le païs Constantin a aussi quelques Isles, telles que sont Gersay, où la deuotion des gens de bien auoit fondé vn Conuent des freres mineurs, mais l'impieté des heretiques a ruiné cette sainte maison; & chassez les religieux seruans Dieu en cette insulaire solitude. Apres y est l'Isle de Grenezay, & celle de Serc, qui est fortifiee d'vn fort contre les courses des Pirates, & lesquelles Isles dependent du Diocese d'Auranches : mais elles ne recognoissent en rien l'obeissance deuë au Sainct siege, & voila tout le trait de la Normandie, & ses Bailliages, desquels cettui-cy est le dernier, ayant soubs soy ces Chastellenies, à sçauoir Briquebec, Moyon, Sainct Saueur le Vicomte, & Sainct Saueur Lendelin : la Haye du Puys, Creances, & Ville Dieu : lesquels ressortissent à Constances, & de là leur appeaux vont en la court souueraine de Roüen.

Isles du pays de Constácin.

Chastellenies du Bailliage de Constáces.

Ainsi vous voyez descripte sommairement vne des plus belles, riches, & puissantes Prouinces du Royaume, & terres suiettes au Roy de France, eu esgard a l'infinité des villes, & grosses bourgades, & au grand nombre de la noblesse, & a la fertilité du pays, bonté de la terre, u laquelle ne manque chose qui serue pour la vie, & entretien de l'homme : auquel la mer donne toute commodité de commerce & traffic, la terre les viures, & le Ciel l'influence aux hommes, qui sont des plus accorts, subtils, & spirituels de la Gaule, les moins aisez u trompee, affables, & courtois, grands harangueurs, adonnez aux lettres, mais plus a leur prouffit, & desquels voicy comme parle en somme Robert Cenalis Euesque d'Auranches.

Louange de la Normandie.

La terre Normande est fertille, & abondante en bestail, & poisson, portant du froument comme a souhait, & si couuerte d'arbres fruitiers, sur tout de Poiriers, & Pommiers, que de ces arbres le peuple se fournit pour tout l'an de sa boisson, & en fait largesse (il oublie de dire en payant) aux peuples qui l'auoisinent. Le commun peuple est ordinairement, & pour le plus adonné a filer, & tistre des draps, ne beuuant guere que du Peré, ou du Pommé, que vulgairement il appelle Citre. Or en general touts Normands sont fins, & rusez, non suiets aux loix, ny coustumes d'aucuns estrangers (ô gens heureux, s'ils sçauent maintenir leur droit) & viuans soubs leur façon de faire, & police ancienne, laquelle ils deffendent auec vne grande opiniastrise. Ils sont sçauants au possible en procez, plaideries, dols, ruses, cautelles, & circonuentions de chiquanerie : tellement que les estrangers n'osent (qu'auec grande difficulté) se ioindre, & associer auec ce peuple : & au reste les hommes y sont de fort bon esprit, & adonnez sincerement a la Religion Catholique : vaillans en guerre, & qui ont donné, & fait de grand preuue, & force de leur vertu parmy les nations estranges. Iusqu'icy Cenalis : Veritablement on ne peut oster la gloire aux Normands qu'ils ne fussent hardis, & genereux en guerre, veu leur

Robert Cenalis li. 2. de la Gaule.

Quels hómes sont les Normans.

entreprise sur la cooqoeste d'Angleterre, qu'ils osereot commencer, leur Duc o'estant encor guere bieo estably en soo heritage. Mais plus admire-ie les conquestes des enfants de Vallonges au païs de Constantio, & de Haute-uille le Guischard qoe de touts aotres, lesquels n'estans que simples gentils-hommes parents de l'Eoesque de Coostances Geoffroy, se feirent neaotmoins Seigneurs de la Pouille, Calabre, Naples, & Sicile, & de ce sang sont sortis plusieurs Roys, & de grandes allisoces, ainsi qu'auons rouché en Italie. Poot ce laissons la Normandie paisible auec la galantise des Normands, pour visiter leurs voisins Armoriques.

Cõquestes des Normans fort a remarquer.

Voyez Ritte en l'hist. de Naples.

DESCRIPTION DE L'ANCIENNE PROVINCE ARmorique ores Bretaigne, de l'erection d'icelle en Royaume, Comté, & puis Duché, & des Villes, & peuples qui soot en icelle.

ESTANT sur le point de traiter le pays Armorique, il m'est rombé en main vn liure portant la face glorieuse du oom des anoales de Bretaigne: mais ie o'y ay pas eu si tost l'œil dessus (ô boo Dieu) qoe ie o'ay veu soo commencement tout farcy de folies, & rendu indigne de foy, pour l'infioité des fables qui y soot racomptees. Veu que il fait sortir ne sçay quel Brute Troien, lequel il fait pere des peuples de celle Isle, qui a present se nomme Angleterre, & depuis de ceux là il peuple oostre petite Bretaigne Gauloise, a fio qu'elle oe peut se vanter d'estre dispencee des griffes Troiennes, noo plus que le reste des Pronioces des Gaules. Or ie pose le cas que nos Bretons descendent des Britanniens de l'Isle de Albion (ce que tootesfois Bede ne veut accorder, qooy qu'il soit natif de cette Isle, mais Anglosaxon, comme aussi fait Cesar, qui se dit auoir eotendo des Insulaires de son temps, qu'ils estolent desceodus des Belges allans en course, & se plaisans en la salubrité de l'air de leur Isle) si est-ce que vous ne me sçsuriez prouuer que leur course en la terre ferme fut auant Cesar, lequel en pas vo passage oe donoe ce oom de Bretaigne a autre pays qu'à l'Isle, qui iadis se nommoit Albion, quoy qoe souuent il face meorioo des villes, & contrees qui sont comprises en celle qui est ores Duché, & porte le titre de Bretaigne: & pour faire foy de cecy, alleguoos les textes dudit Cesar, où il fait mention de cette Prouince. En premier lieu oyez ce qo'il dit au cioquiesme liure de ses Commentaires. Cependant il est aduerty par Lucie Roscie Questeor, lequel il aooit fait colonnel de la legion treiziesme, qoe les peuples des citez Armoriqoes d'entre les forces Gauloises, s'estoyent assemblez eo grand oombre poor loy coorir sus, & qu'ils estoyent venus a moins de huit milles de soo camp, & garnison: mais qu'aduertis de la victoire de Cesar ils s'estoyent retirez si soodainemeot, que leur retraite pouuoit estre iustement appellee hooteuse fuite. Et en autre passage, il dit (faisant le denombrement des Gaulois) qui se trouuerent a Alise pour l'accabler. Il commanda (dit-il de Vercingentoria) a toutes les citez qui sont le loog de l'Oceao, & lesquelles suyuant leur coustume, & langage sont dittes Armoriques, entre lesqoelles sont les Curiosolites, les Rhedonois, Ambiliates, Nannetes, Osisins, Leonices, & Vnels, a touts ceux cy de luy fouroir six milles hommes. Oppie, oo Hirce continuant les Commentaires dodit Cesar, vse de mesme langage, disaot aiosi. En qooy le boo-heor suiuit Fabie, entant que les Chartrains, lesquels tourmentez, o'auoyent iamais teou compte de demander la paix, se reodirent, & donnerent ostages: & le reste des citez posees sur l'extremité de la Gaule, & voisines de l'Ocean, lesquelles sont nommees Armoriques, poussees de l'autorité des Chartrains, s'humilieteot, & Fabie suruenant, elles feirent tout ce qu'il luy pleut leur commander. En touts ces passages il oe se parle pas vo seul mot de Bretaigoe pour ce pays, qni ores eo est renommé: là où parlant Cesar des Albionistes, a chacun bout de champ il les renomme Britaonieos. Tout cecy ay-ie mis en auant, & pour dire que mal a propos on dit que les Albionistes portent le nom de Britaoniens de cette oostre Bretaigoe, & que les Armoriques soyent descendus des Troyeos, puis qu'encor du temps de Cesar ils n'estoyent cogoeus par le oom, & titre de Bretoos. Et par là il sembleroit que la Bretaigoe a pris le nom des Insulaires, comme aiosi soit que du temps que les Romains la cooquirent, ils oe la reoommerent onc que do titre d'Armoriqoe: mais cecy n'affoiblira point ce qui a esté dit par Bede, car bien que nostre Armorique fut aiosi dicte du temps de Cesar, & que les pays d'icelle eussent chacuo leur nom particulier, si est-ce que par ce mesme que Cesar dit, suyuant ce qu'on luy auoit rapporté, que les Britanniens estoyent descendus des Gaulois, oous recueillons que sans mentir le oom Bretoo est de grande antiquité a ce païs, & qu'il a estendu ses courses, & au Septentrion eo cette Isle, & ao Leuaot, lors qo'il alla penpler le païs Venitien, seloo que l'auoos monstré parlans de l'origine des Venitiens, appuyez de l'autorité de Strabon, & de Polybe. Et d'où est-ce donc (direz vous) que ces Bretons ont pris leor origioe, puis qu'ils ne soot point renommez des Insulaires, mais que plustost ils ont doooé commeocement aux autres par leurs courses, & conqoestes de cette Isle. Eo cecy ie confesseray franchement que ie n'eo sçay rien, & ayme mieux le dire ainsi, que receuoir la course fabuleuse de Brute renommaot les Britanniens, veu que elle fait contre l'autorité de l'histoire ancienne: & disant qoe premierement il nomma ceux cy que les autres, ce seroit aller coorre les narratioos

Bede, li. 1. de l'hist. ec. ch. 1.

Cesar, li. 5. de la guer. Gall.

Cesar, li. 7. de la guer. Galliq.

Commentaires, li. 8.

Les Albionistes descendus des Armoriques.

Cesar, li. 5. de la guer. Galliq.

D'où l'on pense que le mot de Bretaigne aye origine.

rations des fabulistes de la grande Bretaigne. Encore ayme-ie mieux confesser, ne sçauoir la cause de ce nom, que de penser que ce nom luy vienne pour la grande nourriture de bestail, & Brutes qui est faire en cette terre, laquelle on dit que pour ce s'appelloit Brutannie: & ce qui auroit quelque verisimilitude, si les Gauloys dés leur commencement eussent eu cognoissance de la langue Latine: & ne m'esmeut en rien que plusieurs places Bretonnes ont des noms approchans a ce qui le plus croist en icelles, comme Pouligny, pour abonder en Poulains, & bestes Cheualines, Foulgeres, pour auoir son terroir chargé de l'herbe qui est ainsi nommee: d'autant que ces places ont esté basties depuis que nostre langue a esté meslangee des vocables des estrangers: que si nous auions nos mots anciens, facilement aussi nous tirerions la cause de l'appellation de nos villes, & Prouinces: quoy qu'il en soit, ie me tiens, & a Cesar, & a Bede, deux tesmoings non a reiecter qui me font les Britanniens sortis de l'estoc des Gaules, & quant a l'occasion du nom de Bretaigne, ie reiecte ce que Geoffroy Monumeteen, nous en faint auec son Brute parricide, & me moque de l'oracle qu'il fait a sa poste, & les vers duquel ie suis content de mettre, cy pour contenter ceux qui peut estre n'en ont point fait la lecture. Or voicy donc comme il introduit Brute offrant vn vase de vin, & vne biche blanche a la Deesse Diane estant en vne Isle (nom des anciens, ny des modernes cogneuë) entre la Grece, & Italie, & ditte Lergerie (nom aposté) & a laquelle Deesse, il dressa sa priere disant ainsi:

Geoffroy Monu. l. 1. de l'orig. des Britanniens. c. 5.

Diua potens nemorum terror syluestribus apris,
Cui licet anfractus ire per æthereos:
Infernasque domos terrestria iura resolue,
Et dic quas terras nos habitare velis.
Dic certam sedem, qua te venerabor in æuum,
Qua tibi virgineis templa dicabo choris.

Luy ayant (dit-il) prononcé cette oraison neuf fois & enuironné, ou fait la procession quatre fois, a l'entour de l'autel de l'idole de Diane, & espandu le vin du vase qu'il auoit en main sur le feu allumé, il se coucha sur le cuir de la Biche imolee, & qu'il auoit estendu deuãt l'autel, où s'endormant, la Deesse luy apparut, & luy dist sa bonne aduenture parlant en telle sorte:

Brute, sub occasum solis, trans Gallica regna
Insula in Oceano est vndique clausa mari:
Insula in Oceano est habitata gigantibus olim,
Nunc deserta quidem: gentibus apta tuis.
Hanc pete, namque tibi sedes erit illa perennis,
Hæc fiet natis altera Troia tuis.
Hic de prole tua reges nascentur: & ipsis
Totius terræ subditus orbis erit.

Voyez la fable de cet Anglois, & par son stile pouuez cognoistre combien il est esloigné de la façon de faire de Sathan en rendant ses oracles, veu qu'il parle trop clerement, estant sa coustume de discourir par ambiguitez, ainsi qu'on peut recueillir de touts oracles; si bien que iamais on n'y entendoit rien, iusqu'à ce que les choses estoyent aduenues. Mais laissans ces fables faut venir a la description, & limites de nostre Armorique, ayant son nom commun auec partie de l'Aquitaine, qui aussi se nommoit Armorique, plustost du nom de quelque Roy, que de la solitude du pays, veu que nos Gauloys dés leur origine ne sçauoyent non plus la langue Grecque que la Latine, pour les faire ainsi Greciser en bastissant leurs premiers noms. Et d'autant que l'Annaliste Breton auoit si grand peur qu'assez a temps il ne vint point a la narration des fables par luy prises au bourbier du susnomme Monumeteen, il a oublié la description, & limites du pays, duquel il vouloit traiter l'histoire, lequel nous n'imiterons point, estant nostre dessein plus de bastir la Geographie que l'histoire, quoy que nous comprenons, & l'vn, & l'autre ensemble: la Prouince donc qui iadis fut Armorique, & ores Bretaigne, a son estendue par la dimension astronomique de trois degrez, & demy, ou de quatre pour le plus de sa longitude, & gist a quelques quarante quatre ou quarante cinq degrez de latitude, & par ainsi sa plus grande longueur s'estend quelques six vingts lieües Françoises: ayant a son Orient le pays du Maine, & partie de l'Anjou, au Septentrion la mer Britannique, & partie du pays Constantin: au Ponent la mer Oceane, & au Midy les terres Poiteuines: & par ce moien est ce pays diuisé en litoral, & maritime, & en terre ferme, ou continent: si bien que les Dolois, Leonnois, Briochois, ceux de Triguier, & saint Paul, que les anciens ont appellez Diablintres sont le long de la mer Septentrionale, c'est a dire Britannique, & les autres sont en terre ferme, ainsi que verrons particularisant vn chacun. La Bretaigne donc est diuisee en troys langues, & chacune desquelles a ses regions, & Dioceses: veu qu'il en y a troys qui parlent Breton Bretonnant, qu'on pense estre l'ancien langage des premiers habitants du pays, & leurs Dioceses sont Cornouaille, les habitants de laquelle sont dits Cornubiens: Sainct Paul, & Treguiers. Apres y sont les Bretons Galots, a sçauoir qui parlent François, & ce sont ceux de Dol, de Rhenes, & de Sainct Malo, qui furent iadis nommez Aletens: & les autres parlent vn langage meslé tantost François, & quand il leur plaist, la langue Bretonne, & ceux cy ont encor troys Dioceses, a sçauoir Nantes, Vannes, & Sainct Brieu: & ainsi en somme, vous voyez neuf Eueschez en cette Bretaigne, sur lesquels iadis a presidé le Metropolitain de Dol, mais plus par vsurpation, que de droit, ainsi qu'auons dit parlans des Archeuesques de Tours, & de quoy s'emancipa Athard Euesque de Nantes, qui refusa d'obeir a autre qu'au Turangeau, qui dés l'institution des Eglises en Gaule, auoit esté ordonné Metropolitain des Armoriques, ayant soubs soy ces Eueschez, Tours, le Mans, Angers, Rhenes, Vannes, Cornouaille, qui se nommoit aussi Corosopitane, Leon qui porte encor le nom de sainct Paul: Treguier qui encor a deux autres noms, à sçauoir Landriguet, & Kimpercorentin: Sainct Brieu, Nantes, & Sainct Malo, qui aussi est nommee Alet, & Dol, qui le temps passé se portoit pour Metropolitaine.

Aquitaine ditte aussi Armoriq.

Quelle la grandeur, & eleuatiõ de la Bretaigne.

Limites de Bretaigne.

Peuples maritimes de Bretaigne.

Diuision des lãgues en la Bretaigne.

Eueschez de Bretaigne soubs l'archeuesque de Tours.

3 e ij

Riuieres separans la Bretaigne d'autres prouinces.

Voila quant a la diuisioo des regions Armoriques, & du pays Breton : leqnel du costé de l'Orient est limité par quelques riuieres, entant que la Sarte, & Maienne (ainsi qu'auons veu cy dessua) la separent du Maine, & de Normandie, & le Loire fait la distinction des Bretons, & des Aogeuins : & quant au reste la Bretaigne est attousee de troys costez de la mer Oceane, car depuis sainct Malo, qui est Septentrional, iusqnea a Vennes Meridional la terre Bretonne fait comme vo cercle tournant du Nord au l'Ouest, c'est du Septentrion a l'Occident, iusques au Four, qne les anciés ont oommé Gobec promontoire, & lequel aucuns ont nommé fin de terre, puur estre là vne extremité de la Gaule : & est dit ce Promuntoire le four, à cause que le flus, & reflus de la mer y est enslos tout ainsi que dedana voe fournaise: & d'iceluy vous prenez vostre cours du Ponent au Midy pat Kimpercoreotin, iusqu'à Vennes, & au Croisil, où finit ce pays littoral, & maritime, & où le Loire va rendre son tribut a l'Ocean. Et de ce lieu, & pays voisin fut Seigneur Raimond mary de Melusine, de laquelle est issue vne race tant illustre de Princes. Au reste le Cœsnon fleuue est celny (comme auons dit) qui separe les Normands, & les Bretons, & lequel prend sa source pres de Foulgieres en Bretaigne, & va se descharger en mer pres le mont saiot Michel.

Bretaigne presque enclose de mer.

Craisilma sinme de Bretaigne.

Dol cité en quel temps faite Eueſché

Et voila quant a la consideration Geographique, ores faut voir les villes, & citez succintement, & en leur particulier, & premierement de Dol cité, qui ne fut iadis qu'vo Chastean, pres leqoel fut foodee vne Abbaye, qui estoit assise sur vn mont, & entre icelle & la cité y auoit des marests & palus. Ie laisse la cause do nom qn'on allegue, pour estre trop maigre, & que desia Dol estoit, auant que Primat vesquit, & qne pour la doulenr de la mort de sa femme il appellast ainsi cette place : sur laquelle ont commandé les Euesqoes qui s'ensuyuent, & cecy au commencement que cette ville fut esigee en Eneſché, ce qoi aduint enuiron l'an de grace cinq cens soixante six, que saint Sanson en fut le premier Euesqne, auquel succeda saint Magloite : le corps duqnel repose a Paris : & de cettny iusqnes a Hugues qui quitta le titre d'Arcbeuesque en l'an de grace mille cent soixante deux, vous ne trouuea le nombre des pasteurs qui y ont presidé : & anquel Hugues succeda Roland, en l'an de nostre salut mille cent septante huit: ie o'ay rien des autres Enesqoes, non plus qne du reste des Eueschez de Bretaigne.

Alete cité, a present S. Malo.

Voy Sigebert.

Voisin de Dol est le terroit des Aleteens, qui sont ceux de sainct Malo, la capitale duquel pays prenant le ooio de l'Enesque qui le premier y presida, & lequel estoit parent de sainct Saoson, & natif de la grande Bretaigne, les successeurs duqnel ie n'ay trouué que quelques vns espars, à cause que lors que cette place fut erigeeen Eueſché, soudaio apres elle fut assaillie des courses des Normands, & des Danoys, bien lyt on en Sigebert vn Albert Euesque d'Aler, c'est a dite de sainct Malo, en l'an de grace mille cent octante vn, & apres iceluy vo Gerard, qui viuoit lnrs qu'à Seez presidoit Roger Enesque, qui estoit auant le susdit Albert, eotant que ce Rnger viuoit l'an de grace, mille cent cinquante cinq.

Abbaies au Diocese de S. Malo

De la ville de sainct Malo estoit natif ce grand, & sçauant pilote Iacques Cartier, lequel soubs le regoe de Françoys premier du oom feit la descouuerte de Caoada, & autres terres en la mer de Nortb, auec hooneur, & gloire immortelle. Au Diocese de saint Malo, soot les Abbayes de Beaulieu, Moosort, & de la Prée : & passant outre on vieot au port de Cancale, puis Combourg, & Sambriard, où lou pesche les poissons dits Macareaux au moys de May, & de là on vient a Dinant fort belle ville, & le plaisir iadis des Ducs de Bretaigne, & où passe le fleuue Rause, lequel va en mer non loing de là, & cause que la ville en est plus ricbe, & marcbaode.

Dinant ville.

En ce cartier est aussi la ville de Chasteau-briant appartenant a la maison de Mommorency : puis Lambales, qu'on estime (& peut estre non a tort) estre le pays des anciens Ambiliates, le terroir portant encor auiourd'huy le titre, & nom de L'ambalois. Et depend ce terroir de l'Eueſché de saioct Brieu : qui a eu cet beur, que quelque discorde qui se passast entre les Comtes de Monfort, & de Bloys pour le Ducbé de Bretaigne, si est ce qne iamais la ville de sainct Brieu oe suiuit le party de l'vn oy de l'autre : & fut iadis seulement l'Eglise de ce lieu vne Abbaye, mais du temps de Pape Pelagie enniron l'an de grace cinq cens cinquaote deux.

Chasteau-briant.

Pays de Lambalois anciés Ambiliates.

Saint Brieu cité Episcopale.

De nostre cognoissance a presidé en ce siege Iean du Tillet homme de singuliere erudition, & grandes lettres, & des plus curieux recercbeurs de liures anciens qni fussent en France, lequel a esté depnis Euesque de Meaux, ooo sans regret des Bretons qui bonoroyent la debonnaireté, & courtoisie de ce prelat. Apres sainct Brieo s'offre sur vne pointe entraot en mer la cité de Treguier, ou Landriguet, qui estoit iadis oõmee Trecorensee assise comme au milieu des eaux, & souuent arroosee des ondes de la mer, lors qu'elle flue, & reflue suyuant son cours naturel, & où les vaisseaux abordent, non sans graud prouffit des habitans d'icelle coottee.

Trecorenses sont ceux de Lãdriguet Eueſché.

Cette Eglise fut erigee en Eneſché par Tudual natif d'Angleterre, & parent de Deroch, qui lors commandoit en l'Armorique, leqnel luy donna celle place en la cité de Triguet, ou Kimpercorentin, où a present est l'Eglise Cathedrale, laquelle fut faite Eueſcbé, & ce Tudual en fut le premier Enesque. Mais depuis ce Tudual iusqu'à Guillaume qui viuoit l'an mille cent septante cinq, vous oe trouuca point le denombrement des prelats de Lantrignet : & apres cettuy on treuue que tint ce siege Yues, lequel fut depnis archeuesque de Tours: auquel succeda Alain, qui est mis au oombre des saints, & apres luy vint Geoffroy, du temps duquel viuoit sainct Yues official de Kimpercorentin, & le patron des gens de pratique, lesqnels feront bien si se mirent en la vie d'vn si saiot homme: lequel feit rebastir l'Eglise de Treguier, qui s'en alloit en ruioe, & viuoit du temps de Pbilippe le Bel Roy de France, & fut canonisé par le Pape Clement sixiesme.

Saint Yues natif de Lãdriguet.

Vennes cité tresancienne.

Apres Kimpercorentin s'offre entre les Eueschez de Bretaigne l'ancienne, & fameuse cité de Vennes, & les Venetes peuple Armorique si puissant iadis par mer, & par terre, que seuls ils oseeot s'attaquer aux Romains, & leur liurer la guerre, & desqnels voicy comme Cesar parle: La guerre (dit-il) fut soudainement esmeuë en Gaule, & l'occasion fut telle. Publie Crasse adolescẽt passoit soo hiuer en garnisoo en Aojou, & pres la mer Oceane.

Cesar, li. 3. de la guez. Gall.

Cettuy

Cettuy, pour ce que le bled manquoit és lieux où il estoit, enuoya quelques Capitaines vers les citez voisines pour retirer viures, & entre les Tribuns fut enuoyé aux Vnelles (ce sont les Percherons) T. Terrasidie Marc Trebie Galle, aux Cornouaillois, ou Curiosolites, & Quint Velaiue auec Silie, vers les habitans de Vennes. Or ce peuple, & le Senat de Vennes est le plus puissant, & autorisé que tout le reste des regions voisines de la mer, à cause que les Venetes sont forts en vaisseaux, ayans de coustume de voiager, & passer en la grande Bretaigue, & qu'ils surpassent touts autres en l'art, & science du nauigage, & lesquels tiennent touts autres soubs eux, & faut que touts ceux qui frequentent cette mer, leur facent honneur, & leur soyent tributaires.

Ceux de Vennes les plus puissans des Armoriques.

Ie laisse la suite de cecy, & le combat de ces Vennois contre les Romains, & l'issue de la bataille, me suffisant que vous voyez comme Cesar vous monstre & la grandeur, & l'autorité, & l'antiquité de cette ville de Vennes, elle commandant sur mer, & estant le chef des citez Armoriques, comme depuis encor elle a esté le chef du Duché, & la retraite des Princes. Et pour vous faire toucher encor plus appertement son ancienneté, c'est de ces peuples maritimes de Gaule les Vennois, que sont descendus les Venitiens, ie dis ces Venitiens, de la sagesse, force, grandeur, richesse, splendeur, & duree desquels on ne peut parler sans estonnement. Ie ne dis rien par cœur: car Polybe auteur ancien, & entier faisant mention des Gaulois, & de leurs conquestes, y enclost les Vennois, disant ainsi: Les lieux voisins de la mer Adriatique sont habitez par la race ancienne des Paphlagoniens. Ceux cy s'appellent Venitiens, lesquels ne different, ny en mœurs, ny en l'abillement aux Gauloys, seulement sont ils differents en langage.

Venitiens de la mer Adriatique sortis des Venetes Armoriques.

Polybe, li. 2. de son histoire.

Plus ouuertement parle Strabon, lors qu'il dit, faisant mention de la region qui est outre le Po, en Italie. Le reste (dit-il) est de là le Po, or ces lieux sont habitez par les Ligures, & en partie par les Gaulois, qui se tiennent, & sur les monts, & en la campaigne: les vns sont Gauloys, les autres Venitiens. Ces Gauloys sont parents des autres qui habitent de là les Alpes, quant aux Venitiens, on a deux opinions touchant leur origine. Aucuns les estiment estre descendus de certains Gaulois, qui se tiennent le long de l'Ocean, & lesquels ont vn mesme nom que ceux cy: d'autres sont d'opinion qu'ils soyent descenduz des Henetes venus auec Antenor apres la ruine de Troye, du pays de Paphlagonie.

Strabon Geographie, li. 5.

Ie ne veux passer plus outre sur cecy, d'autant que i'en ay ia discouru en mon histoire Vniuerselle, & en la description d'Italie: où ie vous monstre que Cornille Tacite est de nostre aduis, lors qu'il fait proposer a Neron, que les Gauloys Venitiens, & Insubres ont sourragé l'Italie, & saccagé la cité de Rome: & disoit cecy contre ceux qui vouloyent que les Gauloys ayants seruy le Senat, fussent faits Bourgeois de Rome.

Hist. Vniuers. li. 2. ch. 24.

Tacite, li. 11 des Annal.

La cité de Vennes est embellie par le Chasteau surnommé de l'Hermine, qui seruoit de Palais, & maison de plaisir aux Ducs de Bretaigne, & lequel fut basty par le Duc Iean de Monfort, comme encor est illustree de plusieurs belles Eglises, & sur tout de la Cathedrale, en laquelle ont commandé de grands personnages, le premier desquels fut saint Paterne, qui aussi porta la parole Euangelique en ces cartiers, bastissant l'Eglise en l'honneur de nostre Dame, & des Apostres saint Pierre, & saint Paul: & s'appelle entre les Bretons ce saint Euesque saint Poix: auquel succeda saint Gobrian gentilhomme de grand maison, mais plus illustre pour la sainteté de sa vie, & miracles qu'il a faits en son temps, & apres sa mort.

Chasteau d'Hermine a Vannes.

Eglise de Vannes dediee a la Vierge Marie.

De Vennes fut natif saint Melan Euesque de Rhenes, comme aussi estoit saint Aubin, lequel fut Euesque d'Angers: il se trouue encor vn des anciens prelats de Vennes nommé Ruande, moyne de Cisteaux, & apres luy Guenoche en l'an mille cent octante vn, & en l'an mille quatre cens vingt sept estoit Euesque de Vennes Aymery qui fut cótraint de faire hommage au Roy des Anglois entre les mains du Duc de Beth-fort. A Vennes mourut ce grand prescheur saint Vincent de l'ordre de saint Dominique, le corps duquel estant esleué est reueré par le peuple tant Vennois, que par ses voisins.

Saints natifs de Vannes.

S. Vincent de l'ordre des Iacobins mort a Vennes.

Ie laisse les guerres, combats, & sieges passez, pres & deuant la cité de Vennes entre les François, & Anglois, & pour la querelle du Duché entre les Comtes de Bloys, & de Monfort, dequoy faut voir les Annales. Ie m'estoy passé legerement de la cité de saint Brieu, les habitans de laquelle estoyent iadis nommez, suyuant la description de Ptolomee Biduceens, entant que le nom de saint Brieu est moderne, veu que le susdit auteur fait ces Biduceens auoisinans les Trecoreens, & Diablintres, qui sont ceux de Lantriguet, & de Dol, & voila quant a l'ancienneté, mais pour le fait du siege Episcopal bien que l'Eglise fut de tout temps dediee a saint Estienne, si est-ce qu'elle ne fut honoree de ce tiltre iusqu'au temps de saint Germain Euesque de Paris, soubs lequel fut nourry saint Brieu, lequel fut le premier prelat de l'Eglise de saint Vincent, y appellé par le Seigneur du lieu: & lequel saint fut enterré a Angers, d'où le tira Pierre Euesque de saint Brieu, le rapportant en son Eglise.

Ptol. li. 2. ch. 8 tab. 3. de l'Europe.

Biduceens sont ceux de S. Brieu.

A ce premier prelat succeda saint Guillaume, lequel fut banny par son peuple, à cause que le saint homme le reprenoit de ses fautes, & se tint long temps en Poitou, puis s'en reuint mourir en son Eueschè. A saint Brieu est l'Eglise saint Michel bastie sur vn treshaut rocher, lequel sert d'abry aux nauires qui par iceluy se deffendent des vents, & orages, & sur ce roch est aussi la forteresse, & chasteau pour la garde de la ville, y ayant, & Capitaine, & morte payes ordinaires, pour la deffence des vaisseaux qui sont au port.

En quel temps S. Brieu erigee en Eueschè.

Es entours de saint Brieu, sont les places de Lambales, qui appartenoit iadis a la maison de Clisson, puis Quintin Chasteau, & ville, & pres d'elle l'Abbaye de Cornorne, & là aupres vne forest ayant dix grandes lieües d'estendue. On voit outre ce la ville de Iungon, qui fut iadis vne chambre ducale, & a present est presque toute en ruine: & pres d'elle est la forest de la Hunauldaye, au milieu de laquelle est l'Abbaye de sainct Aubin des boys de religieux de Cisteaux, & non loing de là le Chasteau de Corlay, appartenant au Seigneur du Fou: & depuis la ville d'Auaugour maison, & race ancienne sortie de l'estoc, & famille des Ducs de

Lambales a qui appartint iadis.

Iungon ville presque ruinee.

S. Aubin des bois abbaye.

Bretaigne: apres Guingamp, qui est aux heritiers des anciens Comtes d'Estampes issus par alliance de la maison de Bretaigne. En la marche de sainct Brieu est ce pays tant renommé de Lambalois, où se font les parchemins, & en plus grand oombre, que en contree des Gaules, & cecy a cause de la grá-de abondance de bestail, qui est en celle contree, & les habitans de laqoelle s'enrichissent & pour l'esgard de telle industrie, & pour leur sobrieté, & assiduité au labourage, outre les susnommea Euesques de saint Brieu, y presida Gothelon l'an mille cent cinquante sept, lors qu'il fut esleu archeuesque de Tours: & en l'an mille quatre cens quatorze Iean de Malestroit: apres lequel succeda Iean Preian en l'an mille quatre cens soixante vn, & voila ce que i'auoy a dire de cette contree.

Pays de Lambalois renommé pour les parchemins.

Apres laquelle s'offre celle de Leonnois, qui ores sont appellez Sampaulins, à cause d'vo saint Euesque qui y presida, & qui pour sa sainteté a donné occasioo, qu'on appelle ainsi la ville. De Leonnois fut iadis Seigneur ce Tristan, duquel les liures fabuleux de la table ronde racomptent tant de folies touchant l'obstinee, & coragee amour, qu'on dit qu'il portoit a Iseult femme de son oncle. Ie ne veux dire que l'histoire soit du tout mensongere, veu que & ce Tristan, & Lancelot du lac ont esté, & peut estre que leurs folles amours sont veritables, mais non les grands, & effroyables fairs d'armes, ny les courses qu'on leur impute: tant y a que ce Tristan estoit de maison illustre, & des premieres de Bretaigne.

Pays de Leonnois iadis Leonicez.

Tristao Seign. de Leonnois, duquel on a fait vn Romans.

Et comme que ce soit les Seigneurs de Rohan, soit qu'ils fusseot descendus de ce sang de Tristan, ou par alliance, si ont ils possedé le Vicomté de Leonnoys pres de sept cent ans, iusqu'à tant qu'enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens cinquante quatre vn Seigneur de Rohan le vendit a Iean premier du nom Duc de Bretaigne, ce qui fait foy, & que la maison de Rohan est tresaocienne, & qu'elle est sortie des premiers Princes Chrestiens qui ont esté Comtes en Bretaigne, estans ce pays diuisé en Comtez, ainsi que dirons cy apres.

Ancienneté de la maison de Rohan.

Au reste Leon fut erigee en Eueschê enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens septante, seant a Rome Iean troisiesme tenaot l'Empire Iustin le ieune, & Chilperic regnant en France: d'autant que ce fut lors que Paul Abbé de suo Eglise fut fair Euesque Salioceen, car ainsi se nommoit la ville capitale de Leon, laquelle apres la mort de ce prelat, porta le nom d'iceluy, & fut ditte saint Paul: auquel fut donné successeur saint Gsuuain, lequel mourut a Rhenes, & son corps saint y repose en l'Abbaie de saint Melan: au commencement l'Eglise Cathedrale de cette ville estoit dediee a saint Mathieu Euangeliste, mais le Roy Salomon ostans les reliques de cet apostre de là, on la renomma de son Euesque.

En quel téps Leon erigé en Eueſché.

Pourquoy Leon ditte S. Paul.

Au Diocese de Leon soot ces Abbayes, celle de Gerber ditte de Relignes: celle de saint Mathieu de fio de terre, & celle de saincte Marie de Carler qui est de moynes de Cisteaux. L'autre Eueſché de Bretaigne est en la region de ceux que Cesar appelle *Curiosolites*, & *Corosopites*, & c'est de ce pays Breton qu'oo dit que passerent les Gaulois en la grande Bretaigne, d'où encor retient le nom le pays de Gales ou Vvales, & la region Cornubienne, qui aussi porte le titre de Cornouaille; ie n'ay recouuert le catalogue des Eueſqoes qui y ont presidé, seulement sçay que ce fut saint Herué qui en fut le premier pasteur, qui est caose que le nom le plus souuent imposé aox enfans en ce pays Breton Bretonnant est Herué, tant la memoire de ce pasteur leur est agreable.

Cornouaille iadis Curiosolite.

Premier Eueſque de Cornouaille S. Herué.

Or est il temps de venir aox villes capitales, & premieres, & ancieones de Bretaigne, a sçauoir Rhenes, & Naotes: entant que l'vne, à sçauoir Rhenes, comme elle fut iadis le chef, & matrice des Rhedons peuple vaillant, à present elle est choisie pour l'assiette du parlement, & court souueraine de Bretaigne, laquelle ne souloit estre que comme eschiquier, & tenue de graods iours, là où a present elle est sedentaire, & perpetuelle, au grand soulagement des Bretons, qui de tout temps (comme suiets a la iustice souueraine de France) failloit que viossent a Paris plaidoyer, & ouyr le droit en leurs assises, & querelles.

Rhenes capitale des Rhedons.

Cette cité de Rhenes est des plus anciennes de Gaule, & recogneuë par Cesar auec le reste des Armoriques: ie n'ose accorder que soo premier nom, aye son origine des chariots (dits en Latin *Rheda*) desquels les Rhedonois vsoyent, à cause que le Latin n'estoit en vsage parmy ce peuple.

Cause presupposee du nom de Rhenes.

Ie ne veux m'arrester a esplucher tout ce qui se peut dire de cette cité, me suffisaot de l'aooir marquee d'antiquité, & de là vous poser en la Bretaigne Mediterranee, sur le fleuue de Vilaioes, noo loing de Chambourg, & de la Guerche: & le terroir de laquelle confine auec celuy d'Anjou do costé Oriental, des Landes de Bretaigne au Septentrion, & Ponent, & au Midy au terroir de Chasteau-briant en la haute Bretaigne: car la basse est celle qui regarde le Poneot du costé du promontoire Gobee, & où est le pays, & terroir de Rohan suiet a celle illustre maison qu'auons dit cy dessos auoir herité iadis du pays, & Vicomté de Leonnois: comme aussi y est la Guimenay, issue de la famille des Mareschaux de Gié, voe des plus anciennes, & segnalees maisons de Gaule.

Assiete de Rhenes cité capitale de Bretaigne.

Haute, & basse Bretaigne.

Rhenes est des premiers Eueschez de Bretaigne, & neaotmoins ie n'ay peu trouuer d'autres Euesques anciens d'icelle qu'Artemie qui assista aux Conciles premiers de Toors, & a celuy de Vennes, qui furent tenus du temps de Leon septiesme Pape, & lors que fut celebré le concile general en Asie en la cité de Calcedone: Melanie au Concile premier d'Orleans: Duriotere ao Concile de Chalons, & Alain qui mourut l'an mille cent cinquante sept, & Estienne abbé de saint Florent l'an mille cent septante huit, & Philippe l'an mille cent octante vn.

Euesques de Rhenes.

Cette cité fut pillee iadis, & du temps de Iustin le ieune Empereur, & Chilperic Roy de France, & cecy par les peuples Britanniens, peut estre lors qu'ils cerchoyent de rentrer au pays d'où leurs ancestres auoyent pris origine, & qu'ils redemandoyent affligez par les courses des Pictes, & Escossois.

Rhenes pillee par les Bretons.

Greg. de Tours, li. 5. ch. 29.

Et que cecy soit vray, oyez comme Gregoire de Toors en parle: ayãt fait mention des exactions insupportables du Roy Chilperic: En ce temps (dit il) les Britanniens saccagerent, & rauagerent estrangement la region de Rhenes, bruslans, pillans, & emmenans tout en captiuité, & seruage. Mais qu'ay ie dit que ce fussent les Britanniens outre-marins comme ainsi soit, que c'estoyent les Armoriques mesme: ce qui s'entend

tend par le texte mesme de Gregoire qui dit : Mais Hyppolene Capitaine fut enuoyé contre les Bretons (il entend les Bretonnans), & brusla quelques vnes de leurs places, ce qui augmenta leur furie: & par là vous voyez que Rhenes n'estoit lors de la contribution Bretonne, non plus que Nantes, mais que depuis par les alliances des diuers seigneurs dudit pays ensemble les seigneuries se ioignirent l'vne a l'autre, & en fin tout tomba sous la main d'vn seul Prince, lequel porta tiltre de Roy, & depuis luy suffit d'auoir la dignité ducale. Et en cecy il nous suffit de Rhenes, & reste a parler des Nantoys, & de la cité de Nantes la premiere des Gauloises au pays Breton, & le siege des Ducs, & la plus fidelle aux

Assiete de la cité de Nantes.

Roys de France: & laquelle est vrayement Armorique, i'entends de celles qui sont Aquitaniques entant que partie d'icelle est deça, & l'autre outre le Loire, sur lequel est aussi Ansenis assez belle ville du terroir, & finages de Nantes, ainsi que sont Clisson, & Montagu vers le Poitou, & vne infinité de Chastellenies en la haute Bretaigne. Ceste belle cité auec son paisage a pour limites au Leuant partie d'Anjou, & de Touraine, au Ponant la mer, au Midy le Poitou, & au Septentrion le terroir de Rhenes.

Ptolomee liur.2.cha. 8. Tabl. 3. d'Europe.

Et comme les habitans sont par Ptolomee nommez Nannitez, par Cesar Nannetez : le premier appelle la cité d'iceux *Condiuincum*, & l'autre ne leur en assigne quelconque, seulemét dit que ceux-cy ioints aux autres Armoriques, & leurs voisins, voulans

Cesar li. 3. de la guer. Gallique.

guerroyer Cesar, enuoyerent en la grande Bretaigne pour auoir secours : mais en fin ils furent vaincus auec leurs citez, où est a noter, que Cesar appelle la cité de Vennes Venise, & obeirent aux Romains iusqu'a ce que les nations Barbares se ruerent sur les Gaules, & que du temps de la descheute de l'Empire chacun tascha de s'aider de la fortune, & se faire seigneur de son pays. C'est pourquoy vous lisez Chanaon, & Macliane Comtes de Bretaigne,

Grego. de Tours lia. 4. ch. 4.

& tenans leur siege a Vennes: mais du viuant de Clouis il falut que feissent obeissance aux François, ainsi que le chante Gregoire de Tours en l'histoire de France. Or Clouis mort, les Bretons s'emancipans de ceste subiection, tascherent d'oster aux François ce qu'ils possedoyent outre le Loire és terres Armoriques, & c'est ce que tantost nous auons dit qu'ils coururent iusqu'à Rhenes, & qu'ils la pillerent, & brusleret. Meilleur marché n'en eut

Greg. li. 5. cha. 31.

Nantes, qui obeissoit aux Roys de France, veu que comme dit Gregoire de Tours, les Bretons furent fort fascheux és entours des citez de Rhenes, & de Nantes, emmenans vne infinie multitude, & grande quantité de butin, rauageans la campaigne vendengeans les vignes, & emmenans les habitans, en seruage. Plus apertement est ailleurs monstré que c'estoyent les Bretons mesmes, qui faisoyent ces insolences, & rauages, veu que le mesme Gregoire dit

Greg. li. 9. chap. 8.

que les Bretons ayans ainsi gasté le pays Nantoys, le Roy Gontrain enuoya vers eux Namarie Euesque d'Orleans, & Bertchran Euesque du Mans, les semondre de reparer les torts, & dommages faits aux suiets du Roy: & autant en feirent plusieurs seigneurs de la part du Roy Clotaire, s'adressans a VVaroch, & VVidimacle Comtes de Bretaigne. Lesquels confesserent d'estre suiets aux Roys susdits, & promirent de satisfaire a ce qu'ils auoyent pillé, & de ne plus assaillir ces villes ce qu'ils ne tindrent point, car VVaroch vendengea les vignes de Nantes, & feit porter le vin a Vennes, ce qui fut cause que Gontran luy feit la guerre. Ainsi vous voyez que c'estoyent les autres Bretons, qui affligeoyent ceux cy, pour ce qu'ils demouroyent sous le ioug François, & encor cognoissez que leurs Princes n'estoyent que comme gouuerneurs, & en cecy i'ay passé plus outre que ne pensois, car i'auoy deliberé de n'en parler, que ie ne fusse sur la Genealogie des Princes des Armoriques, qui sera cause que suyuant ce discours, ie parleray seulement de ce

Euesques de Nantes

que i'ay peu recueillir des Euesques de Nantes. Le premier d'iceux est trouué auoir esté saint Clet, & depuis iceluy ie n'en treuue iusques au temps du Pape Leon le grand, que Eusebe presidoit a Nantes, qui se trouua au concile premier de Tours: apres lequel tint le siege Epiphanie au cõcile premier d'Orleans, du temps du grand Roy Clouis : puis durant les conciles second, troisiesme, & quatriesme, d'Orleans fut Euesque a Nantes Enmene, qui est par autres nommé Enmelie : & au concile de Chalons se trouua Salapple. Mais icy le docteur de Mouchy, oublie les Euesques Nantois recitez par Gregoire

Greg. de Tours liu. 4. chap. 4.

de Tours a sçauoir Felix, qui viuoit du temps des enfans du grand Roy Clouis, & duquel il est dit ainsi: Chanaon Comte de Bretaigne occist ses propres freres, voulant encor faire mourir Maclian, qu'il tenoit lié, & enchaisné en prison, le deliura de mort par les prieres de Felix Euesque de Nantes. Et est-ce Maclian au mesme endroit enregistré entre les Euesques de Vennes, mais ayant quicté son Euesché, & repris femme, laquelle il auoit laissé en venant a la clericature, il fut excummunié par les Euesques. De ce mesme Felix, & de son successeur est faite mention par le susdit Gregoire, lors qu'il dit, que luy fort malade des goutes, il y eut vn sien neueu appellé Burgundion, auquel il resigna l'Euesché, & que ce neueu vint vers luy pour estre sacré

Greg. de Tours l. 6. chap. 15.

Euesque: mais Gregoire le refusa pour ce qu'il n'estoit encor promeu aux ordres ecclesiastiques: puis aiouste que le susdit neueu n'auoit aucune intention d'estre prestre, aussi dés qu'il veit son oncle se porter mieux, il se desista de la poursuite. Ce Felix mourut de ce mesme mal des goutes, & luy succeda son cousin appellé Nonnichie, & cecy par l'ordonnance du Roy de France, affin que les Annalistes Bretons voyent bien ils se trompent, voulans dire que leurs Princes estoyent souuerains sous les premiers Roys Francs Gauloys. Depuis Salappie sus allegué, iusqu'au temps que Rollon, ou Raoul Normand vint en Bretaigne bruslant tout, & saccageãt les Eglises, vous ne trouuez l'ordre des Euesques Nantoys: mais lors vous y voyez vn bon Prelat nommé Guimard, lequel fut esgorgé, & massacré a

Voy Gaguin en la vie de Charles le simple.

l'autel par les Normãs pillãs la cité de Nantes en disant la messe, & cecy du regne de Charles le simple, & de là iusqu'en l'an mil cent septante vn, ces Euesques sont tenus sous silence : mais lors tenoit le siege vn appellé Benard, auquel succeda Robert : & depuis en l'an mil trois cens septante, fut Euesque Simon de Langres de l'ordre de S. Dominique. Et voila ce que i'en ay peu recueillir : au reste S. Meen est reputé auoir esté Abbé, & reclus en Bretaigne au tombeau duquel se font encor a present de grãs

S. Meen en Bretaigne iadis abbé.

miracles. Et y a vn grand abord de pelerins y venans de toutes parts, & puis que nous sommes sur les Abbayes, ie vous nommeray succintement la plus part de celles de Bretaigne, qui sont telles: Redon, qui retient encor l'ancien nom des Rhedons, és finages de Rhenes: saint Melanie, saint Meen, Kemperelle, saint Iagu: saint Matihen: Landeuenec, Lantenac, Ruis, saint Gueldas, le Tronchet, Lachamne, Blanche couronne, Bugar, Busay, Prieres, S. Aubin, Bauequien, Lãgonnet, Meletay, Lantaux, S. Marsaut, la vieux ville, S. Iacques pres Monfort: Beaulieu, S. Iean des Prez, S. Croix, Douglas, Poriuc, Beauport, Kaermauonen, Genestou, & Ctitinaloen. Au reste il n'y auoit que deux Seneschaux en Bretaigne, à sçauoir celuy de Rhenes, & de Nantes: mais la iurisdictiõ Rhennoise estoit de plus grande estendue que celle du Comté de Nantes: entant que les sieges des Dioceses de Rhenes, Dol, S. Malo, Cornouaille, Vennes, saint Brien, Leon, & Triguier venoyent ressortir par appel au siege de Rhenes: là où a Nantes ne respondoit que le Comté de Nantes, qui fut iadis de grande estendue. Et c'est pour quoy nos Roys heritans du Duché de Bretaigne, & l'ayans vny inseparable a la couronne, y establissans vne court souueraine de Parlement, l'ont mise a Rhenes, comme au siege principal de toute antiquité, & qui auoit esté tousiour, ou royal, ou Ducal, & a Nantes est le siege de la chambre des comptes. Ia ne plaise a Dieu qu'en cest endroit i'oublie vn des citoyens de Nantes, aumoins né en la iurisdiction, & terroir de celle cité, a sçauoir Pierre Bouaistuau surnommé de Launay, tant pour auoir eu familiere habitude auec luy, que pour son grãd sçauoir, & œuures qu'il a mis en lumiere, ioint aussi que ç'a esté vn des premiers qui iamais m'esguillonnerent a escrire, & a faire preuue de mes estudes, & du talent qu'il a pleu a Dieu me departir, dequoy remerciant humblement sa toute-puissance, ne veux demourer ingrat aux ombres de ce sçauant homme, qui m'exhorta a pousser ma fortune, ayant quelque esperance du prouffit que ie pourroys faire a la posterité: telle que iadis marqua en moy le plus rare, & segnalé homme de nostre siecle feu Cesar Scaliger, lors qu'estant aagé d'enuiron dix neuf ans i'auoy l'heur (estant a Agen) de parler quelquefois a cest homme: mais cecy est hors de propos, & où la sollicitation du sieur de Launay m'a poussé pour la simpathie, & mesme aduis de deux hommes si renommez, que cestuy en Bretaigne, & ce grand Veronoys Scaliger en Gascoigne. I'ay comme en passant descrit le pays Breton, lequel est estimé, & non sans cause, vn des plus beaux, plaisans, amenes, & fertils de la Gaule, ayants les terres labourables a souhait, les prez en abondance, les Landes pour le pasturage, & les forests pour leur seruice: la mer pour le trafic, & de laquelle ils retirent le sel cuit par la force, & chaleur du soleil, duquel ils departent aux prouinces voisines: le fer, le plomb, & en quelque endroits les mines d'argent n'y manquent point, voire y croist il du vin, mais non si friãd que les habitans du pays n'en recerchẽt d'aultre, & ne prennent bien la peine d'aller en Anjou, & de courir par mer iusqu'a Bordeaux pour rencontrer de ces bons vins de Greue, & du haut pays de Gascoigne. Les hommes y sont complexionnez selon les contrees, les vns plus, & les autres moins ciuils, d'autant que ceux qui sont plus voisins de la mer, n'ont la naiueté de courtoisie si grande que les autres: mais en general tous Bretons sont assés sociables, & bons en conuersation, au reste fins, & subtils, quoy qu'il y paroisse quelque peu de grosserie: ils ayment leur prouffit, & ne suyent point les tauernes, où la plus part de leurs affaires sont traites: sont gens religieux, & fort bons catholiques: car bien que plusieurs grans seigneurs de nostre temps tinssent de grandes terres en ce pays, si n'a il esté en leur puissance d'esbransler ce peuple, bien affectionné a la sainte Eglise Romaine, a cecy tenant la main les seigneurs Duc d'Estampes, & Comte de Martigues, lieutenans de sa maiesté en ce riche duché, & pays de Bretaigne. Ie sçay bien qu'en Bretaigne sont plusieurs, & infinies maisons, desquelles ie n'ay fait mention, comme aussi i'ay outrepassé plusieurs villes, qui meriteroyent bien qu'on en feit compte, & mesme celle de Laual, assise sur les frontieres de Bretaigne, & du Maine, & d'où est natif Iean le Frere homme illustrant son pays, pour sa singuliere erudition: mais n'ayant esté fourny de memoires, il a fallu aussi que ie m'en sois passé legerement. Ie n'ignore pas que les seigneurs de la Guimené, Rohan, Rieux, Rais, Blossac, Pontbieure, Auaulgour, Leon, Vitré, Foulgeres, Assetac, Ancenis, & autres que ne peux specifier meritoyent bien que ie feisse recit de l'antiquité de leurs familles, mais ie ne suis Bretõ, ny instruit en leurs antiquitez, & iceux ne m'ont fourny la main des memoires qui peussent me dresser, pour parfaire ceste œuure auec vn tel accomplissement: ainsi ayant fait ce que ie peux, il faut encor voir quels ont esté les Princes, qui ont commãdé sur la Bretaigne. Ie sçay bien que l'annaliste Breton, voulant chatouiller les Princes, ausquels il escriuoit son histoire, & qu'il voyoit affectionnez a la memoire Troyenne, & prendre plaisir a se voir estimez sortis d'vne si grande antiquité s'est aussi efforcé sans nulle preuue, a faire que les Ducs Bretons soyent sortis d'vn ne sçay quel Brute, duquel auons fait mention cy dessus: mais le succez des choses vous a fait cognoistre, combien sont estoignez du vray, ceux qui s'amusent a telles fables, & resueries de discours. Comme ainsi soit que la vraye histoire nous declaire que les Bretons, & Armoriques (aussi bien que le reste des Gaules) ont esté suiets aux Romains, iusqu'a la venue de Maximian le tyran, qui fut enuiron l'an de grace trois cens octante sept, lequel ayant mené de grandes troupes de la grande Bretaigne au pays Armorique, commença porter tiltre d'Empereur, & departit les terres Gauloises par Comtez a ceux qu'il voioit luy pouuoir faire seruice: neantmoins, quelque cas que dient les Annalistes Bretons, la puissance & souueraineté demoura tousiour aux Romains, qui apointoyent, & desapointoyent ces Comtes, & Ducs, ainsi que bon leur sembloit: iusqu'à tant que les Frãçoys s'emparerent des Gaules, & vsurperent, & la possession, & la iurisdiction que les Romains auoyent eu sur icelles. De cecy ie vous ay donné preuue cy dessus faisant mention de Chanaon, ou Conan Prince Breton, & de VVaroch, & VVidimacle, lesquels confesserẽt franchemẽt qu'ils tenoyẽt le pays en fief des Roys de France, aussi ne portoyẽt

ils que

Abbayes qui sont en Bretaigne.

Iurisdictiõs, & Seneschaucees de Bretaigne.

Parlement institué a Renes par Henry 2.

Chambre des Cõtes a Nantes.

Pierre Bouaistuau dit Launay Nantois homme de rare erudition.

Quel le pais de Bretaigne.

Quels les Bretons.

Bretons adõnez au seruice de Dieu.

Laual ville Bretõne Comté.

Maisons segnalees de Bretaigne.

En quel temps il commẽça auoir des Comtes en Bretaigne.

Comtes premiers de Bretaigne font hõmage aux Roys de France.

ils que tiltres de Comtes, & gouuerneurs, & lesquels taschoyent se rendre hereditaire, ce que desia ils tenoyent de longue main par l'octroy du susdit Empereur, vsurpateur Maximin, ainsi que depuis ont fait leurs successeurs. Et d'autant que l'Annaliste Breton, fort mal a propos maintient que le Duc Alain quatriesme erigea vn Parlemét en Bretaigne, & qu'il dit, que de tout temps ce pays estoit tenu par les Roys, & Ducs d'iceluy en toute souueraineté sans recognoistre autre que Dieu, duquel ils tenoyent leurs seigneuries: ie vouldroy luy demander, d'où vient que les susnommez, qui tenoyent cecy des Romains, auouerent le Roy de France pour leur souuerain? & que du temps de Charles le grád, lors que les Britanniens chassez par les Saxons se ruerent sur la Bretaigne, pourquoy est il dit que ce grand Roy les chastia de leur reuolte? car voicy comme Aimon en parle en son histoire Françoyse: L'hiuer passé, & le Roy ayát fait sa feste de Pasques, a Laigny, il delibera d'enuoyer son armee en Bretaigne, & lieux voisins le long de la marine: car l'isle estant prise par les Angloys, & Saxons, la plus part des Insulaires passans la mer, vindrent occuper les regiós posees sur l'extremité des Gaules, & lesquelles apartenoyent aux Vennois, & Cornuaillens. Ce peuple ayant esté dompté, & fait tributaire par les Roys de France, payoit le tribut (quoy que forcé, & enuis) que les Roys luy auoyent imposé. Et lors n'obeissant ny payant, le maistre d hostel de la maison royale nommé Andulphe, y fut enuoyé lequel soudainement chastia la desloyauté, & reuolte de ceste nation pariure, amenant des ostages au Roy, & les premiers, & principaux d'entre le peuple. Vous voyez que cest auteur accorde la descente des Britanniens en la petite Bretaigne, & allegue comme les Bretons furent assuiectis a payer tribut aux Françoys, duquel ils pensoyent s'emanciper sous ce Roy Charles, lequel les cótraignit a luy faire obeissance. Au reste pour monstrer encore la faute de cest Annaliste, ie voudroy qu'il establit plus seurement la souueraineté de ses Roys Bretons qu'il n'a fait, veu que lors que Charles le Simple donna les marches de Neustrie a Raoul le Normand, on sçait que la plus part de la Bretaigne y fut enuelopee, & de laquelle les Normands ont iouy vne asses bonne piece de temps, comme de chose que le Roy seigneur souuerain leur auoit donnee. Mais affin que ie ne semble vouloir abolir l'ancienne memoire de ces Ducs, bien que leur asseuré establissement ne soit que depuis la venue des Normans en Gaule, & enuiron l'an neuf cens, & cecy encor sous tiltre de Comtes, sans que les noms royaux soyent mis en ieu, que les Françoys n'eussent enduré leur estre communiquez: il faut que ie vous face icy vne petite repetition, ou plustost vn bref denombrement des Princes alleguez par le susdit Annaliste, lesquels pour vray ont eu quelque commandement en ce pays, mais par aueu d'autres, quoy qu'il le taise: mais auec protestation de laisser tout ce qu'il allegue de fabuleux, & des comptes pris des Cheualiers de la table ronde, comme i'obmettray encor tous ces Roys fantasiez qu'il fait sortir de la souche Bruttesque, & qu'il ose faire regner en la petite Bretaigne. Celuy donc qui fut premierement constitué Prince Armorique, & Bretin fut Conan, y estably par le susdit Maximin, & lequel ne regna que sur les Bretons Bretonnans: où faut reiecter la fable, qu'il fert couper les langues aux femmes du pays, que les Britanniens espouserent, affin que elles n'aprinssent a parler Françoys a leurs enfans: car les Françoys n'estoyent encor en Gaule, & cest arrest de Britanniens au pays Armorique n'aduint iusqu'en l'an six cens, que les Anglo-saxons se ferent seigneurs de l'Isle: & ainsi vous voyez en quelles absurditez peut tomber celuy qui escrit l'histoire, ignorant la succession du temps, & l'ordre des choses y passees. On tient que sous ce Conan furent martyrisees les onze mille Vierges desquelles est solennisee la feste en l'Eglise Chrestienne. A ce Conan succeda son fils Gradelon, que l'annaliste fait Roy, & lequel feit eriger l'Eglise de Kimpercorentin la fondant en son propre palais, laquelle depuis saint Martin erigea en Eueschě a ce sollicité par ceux du pays, & en fut saint Corentin le premier Euesque. A Gradlon, succeda Salomon son fils, assailly par les Aquitaniens, & autres Gaulois, desquels il se deffendit, & ayant regné huit ans, laissa son successeur l'aisné de ses enfans nommé Audran, qui choisit la cité de Rhenes pour le siege de sa Principauté, & le frere duquel on dit que fut Roy de la grande Bretaigne, de la race duquel descendit cest *Artus* duquel les Romans Anglois racomptéé tant de merueilles. D'Audran fut successeur Budic, lequel partagea le pays entre ses freres, donnant a Giqoel Monfort, & Gueel Baignon, & a Erec le pays de Vennes, qui depuis a porté le nom de Broerec: & ce fut ce Budic qui nourrit Aurelle, & Vther ses cousins, chassez par le tyran VVotingern de leur heritage de l'Isle de la grande Bretaigne. A ce Budic succeda Hoel fils de Budic, & de la sœur d'*Artus* Roy de l'Isle Britannique: & c'est icy que l'Annaliste se ioue des Gaules comme d'vne pelote, & les fait assuiecties a cest *Artus*, par les moyens de ce Hoel, auquel il fait conquerir les pays de Poitou, & d'Aquitaine, sans considerer en quel temps viuoit cest *Artus*, & auec quels Roys ils auoit affaire, a sçauoir a Clouis, le plus puissant des estrangers occupans les terres Romaines, qui commandoit sur la Gaule, & auoit domté le pays Armorique, & qui chassa les Goths de l'Aquitaine. Et ainsi vous voyez, lyseurs diligens, quels mensonges on vous donne pour vraye histoire, & comme il est possible que ce Hoel fut Roy de Bretagne, puis qu'il n'y auoit autre souuerain que Clouis: & ainsi ie pése qu'il en estoit simple Comte, & qu'il secourut *Artus* contre les Saxons qui s'efforçoyent de luy tollir son royaume. A Hoel succeda Hoel second du nom son fils homme adonné a tout vice, & volupté, & ce fut la fille de cestuy, qui fut mariee a l'aisné de Rohan, Comte de Leon, duquel Comté ceste maison a iouy longuement, ainsi que ie vous ay dit cy dessus. A ce Hoel succeda son fils aisné Alin, & a iceluy son fils Hoel troisiesme qui eut Iudicael, ou Giquel son fils pour successeur homme de sainte vie: & lequel admonnesté par saint Eloy, vint vers le Roy Dagobert (qui souffroit que les Bretons vsurpassent le nom royal) & luy feit hommage de ses terres: ce qui est touché par Aymon moyne en l'histoire des Roys de France: & du temps duquel nous auons dit que S. Ouen estoit Cháceliet, & grand Referendaire de

Annal. de Bretaigne liu. 3.

Aymon li. 4. cha. 78.

Conan Meriadec 1. Prince Bretó estably par Maximin.

En quel temps les onze mille Vierges furent martyrisees.

Gradelon 2. Prince Breton.

Salomon 3. seigneur de Bretaig.

Audran fait son siege a Rhenes.

Budic.

Hoel Prince de Bretaigne.

Faute de l'Annalist. Breton.

Hoel 2. du nom donne sa fille au seig. de Rohan.

Aymon li. 4 chap. 39

France. Ce Roy Iudicael, ou Glquel se rendit moyne en l'Abbaye S. Meen, & laissa vn seul fils nommé Iosse, lequel en lieu d'embrasser les grandeurs de ce siecle suiuit la trace de son pere, & se rendit Hermite, & ainsi faillit la race, & ligne directe des Princes Bretons sortis des Romains, & non des Britanniens. S'il est ainsi que *Arm*, & ses alliez soyent descédus d'Aurelle, ainsi que le porte l'histoire tant Angloise que Bretonique: & ne pensez que ie parle par cœur, d'autant que i'ay bon garant, à sçauoir Gildas historien tresancien, & Britannique, qui viuoit du temps que ceste Isle fut tourmentee par les Saxons, lequel soustient mon party, parlant en ceste sorte des Insulaires accablez par les Danoys, Pictes, & Escossoys: sous la conduite (dit il) d'Ambroise Aurelian ils reprindrent cœur, & emporterent la victoire. Cest Ambroise estant resté fortuitement seul en ce rauage d'entre les Romains, ses parents y ayant perdu la vie, lequel prit les robes pourprees, & enseignes royales: la race duquel a present a fort degeneré de la vertu & bonté de son ayeul. Vous ne sçauriez rien ouyr de plus cler, que ces mots, que Ambroise estoit Romain, & auoit laissé le pays paisible aux siens, lesquels forlignoyent de sa generosité, & preudommie. Au susdit saint Iosse, duquel il y a vne Eglise a Paris, qui quicta la seigneurie Bretonne, succeda Salomon, qu'on dit estre son parent, mais sans exprimer la suite de la genealogie, qui me fait penser qu'il fut là commis comme gouuerneur, & que cependant on le fourre parmy la race des Hoelistes. A ce Salomon second succeda Alain second du nom, qu'on fait fils de son frere, & tient on que le susdit Salomon fonda l'Abbaye de saint Melaine a Rhenes. En Alain susdit dit l'Annaliste Breton que defaillit la race de Conan qu'il fait premier Roy de Bretaigne, & ce neantmoins l'Annaliste n'ose confesser que ces roitelets fussent vniuersels, c'est a dire commandans sur toute la petite Bretaigne, ains dit qu'il y auoit plusieurs seigneurs, & Roys en icelle: & cecy fait il asses subtilement, voyant les textes expres des bons autheurs qui le cóuainquent du contraire. Ceste race faillie, l'Annaliste fait saillir comme des nues, vn Daniel Roy Breton, & le vous painct le plus riche, & puissant prince qui fut en l'Occident, & toutesfois nulle histoire autentique fait mention de ce Roy tant si excellent, & magnifique, lequel il nomme Drein Ruz, qui signifie face vermeille, & ainsi vous voyez que ce Prince estoit simplement seigneur de la Bretaigne Bretonante: & lequel mort ce pays Breton fut diuisé, ce qui rend l'histoire confuse, entant que vous ne sçauriez asseoir iugement sur ceux lesquels deuoyét estre appellez, & estimez les Roys legitimes de ceste contree, tant y a que Charles le grand estoit le souuerain, & que les Bretons luy faisoyent touts obeissance. Cependant les Bretons commencerent a se mutiner (suyuant ce qu'auons allegué cy dessus d'Aymoo le moyne) & a faire des Roys, & Princes de leur nation, tel que fut Neomenie, qui guerroya le Comte de Nantes, à cause qu'il luy faisoit teste, & tenoit le party du Roy Loys la debonnaire. Et se fit ce Neomenie, qui s'emancipa du ioug François voyant les guerres ciuiles entre les Roys enfans du Debonnaire, & toutesfois le Pape Leon quatriesme enuiron l'an huict cens quarante six, ne voulut

Gildas le sage Epist. 1. de la ruine de Bretaigne.

Princes, & Bretons, & Britanniés estoyent Romains.

Race faillie des Hoelistes.

Daniel roy supposé de Bretaigne dit Drein Ruz.

Bretons mutinez contre les François.

Neomenie se fait roy de Bretaigne.

luy octroyer le tiltre royal, au preiudice de la couronne de France, veu que desia dés le temps de Clouis ceste region Bretonne estoit suiecte, iusticiable, & tributaire aux Princes François: ce nonobstant il passa outre, & deposant six des Euesques Bretons, ausquels il imposa tels crimes que bon luy sembla, il se feit couronner par celuy, que de son authorité il feit archeuesque de Dol, a cecy s'opposant Athard Euesque de Nantes, qui ne voulut assister a ce couronnement: de la mort de ce Roy, voyez Vincent historial en son miroir. Il eut pour successeur Herispoge son fils, qui mourut sans hoir, pource luy succeda Salomon troisiesme du nom, son cousin, & lequel l'occist en bataille, cestuy fut aymé de Charles le Chauve, qui le permit vser des droits royaux, ayant affaire de son seruice en guerres, contre les Normans affligeans les haures de mer, qui sont en Gaule. En fin ce Roy quitta le monde, & se rendit religieux en vn lieu solitaire, où seruant Dieu il fut traistreusement occis par quelques seigneurs du pays, qui luy creuerent les yeux, & feirent plusieurs insolences, & apres son massacre en feirent autant a son fils Albigeon, ce qui mit en desordre tout le pays. Car ce fut lors que les plus puissans du pays commencerét a se bander les vns contre les autres, donnans occasion aux Normans de rauager, exiller, & gaster tout le pays Armorique, tellement que les prelats se voyans mal deffendus par la noblesse, ainsi acharnee a s'entre-deffaire, se retirerent auec les corps sains de leurs Eglises en diuers endroits de la France, les vns a Tours, d'autres a Chartres, les aucuns a Angers, Xaintes, Orleans, & a Paris, où furent portez saint Turiau, & saint Magloire. La diuision donc des Bretons fut cause que Geoffroy vn des Comtes, mais d'où, n'y a autent qui le die, se feit seigneur du pays, n'y ayant aucun qui luy feit resistéce, & lequel espousa Hennone fille de Richard sans pœur Duc de Normandie. De ce Geoffroy ne fait mention l'Annaliste Breton, ains dit que deux grans seigneurs du pays Alain surnommé le grand, & Pasquitene vsurperent la principauté, mais il ne dit pas de quelle maison ils estoyent. Ainsi ce Geoffroy fut le premier de la seconde famille, lequel eut de son espouse deux fils, & vne fille, a sçauoir Alain le grand son successeur, & Berenger Prince de Rennes, & la fille se nomma Iudith espouse de Richard second du nom, Duc de Normandie, ainsi le recite l'Annaliste Normand. Alain fut surnommé le grand, lequel nonobstant sa grádeur fallut que par force il feit hommage du pays Breton, au Duc de Normandie, auquel pays il deceda, & gist en l'Abbaie de Fescamp: laissant pour successeurs, & Comtes apres luy Iudicael, & Colledoc, lesquels moururent sans auoir esté mariez: & partant le Comté vint a leur sœur mariee a Mattudoos Comte de Porhoet, lequel porta le tiltre de Comte de Bretaigne: d'où toutesfois il fut chassé par les Normans: & icy est a considerer l'instabilité, & peu d'arrest qui est en l'Annaliste Breton en la supputation des années. Car commét seroit il possible que Richard Duc de Normandie donnast sa fille a Geoffroy, & que ce Mattudoos (qui fut quelque temps apres le susdit Geoffroy) fallut que s'enfuist en Angleterre auec sa femme, & enfans chassé par Raoul Duc de Normádie. En cest endroit il vaut mieux suyure les Annales

Vincent li. 25. cha. 38.

S. Salomó Prince Breton martyrizé.

Voy la Chronique de Sigebert.

Voy les Annales de Normandie en la vie de Richard 1.

Seconde ligne des Comtes de Bretaigne.

Côtrarieté des Annales de Bretaigne, & de Normandie.

Annales Normandes, & tenir que Raoul vint durant, que la Bretaigne estoit sans seigneur apres la mort de saint Salomon, que pour estre presque deserte, comme aussi estoit le pays Neustrien, le Roy Charles le simple luy donna, & depuis Richard son neuen apointa auec le susdit Geoffroy. De ce Comte fugitif sortit Alain surnommé Barbe-torte, lequel bastit l'Eglise de Nostre Dame de Nantes, & espousa en premieres nopces Constance fille de Guillaome le Conquerant, & en secoodes la sœur de Thibaud Comte de Bloys, laquelle fut depuis Contesse d'Anjoo: & eut voe concubine oommee Iudith, de laquelle il eut trois bastards, Hoel Comte de Bretaigne, Guerech Comte de Nantes, & Hemon: mais de son Espouse legitime Alain eut Drogon, que Foulques Comte d'Anjou feit occir en vn baing estant encor petit enfant, car il aspiroit a se faire seigneur de Bretaigne: mais les Bretons le repousserent. Et fut fait Comte Hoel Bastard, qui eut aussi vo bastard oommé Indicael Comte de Nantes: mais Cooan fils de Berenges puisné des enfans de Geoffroy feit occir ce bastard d'Alain, empoisonna Guerech qu'il detenoit prisonnier, & se feit Comte de Bretaigne: duquel Comté il ne iouit long temps, d'autant que Hemon le troisiesme bastard d'Alain l'occist eo bataille. De ce Conan premier du oom sortit Hoel, que soo pere desherita pour estre illegitime: par ainsi luy succeda Berthe sa fille aisnee qu'il maria a Eude Comte de Porhoët: & la seconde fille fut espouse de Geoffroy Plante-geoest puisné de la maison d'Anjou. Autrement en parle l'Annaliste Bretoo (que i'ayme mieux suyure, car ie voy que Paradin se gouuerne par celuy de Normandie) car il dit que Cooan eut deux fils, à sçauoir Geoffroy soo successeur, & Iuhael, ou Iudicael, qui fut Euesque de Nantes. Estant donc mort Conan Geoffroy luy succeda, & feit guerre au Comte de Nantes, & le contraignit de luy faire hommage. De son premier lict, il eut vne fille oommee Iudith, & en secondes nopces il espousa la fille du Duc de Normandie: en quoy ie voy que le Breton confood ce Geoffroy, auec celuy qui fut pere d'Alain le grād, lequel eut a femme Elon, fille de Richard sans pœur, de laquelle il eut deux fils Alain, & Eude, & c'est cest Eude qui espousa Berthe fille de Conan, duquel mariage sortit Conan Cōte de Richemont: mais cependant sa tante, fille de Conan premier fut Comtesse, laquelle estoit mariee a Geoffroy Plante-geneſt surrogé a Eude, pour estre marié a l'heritiere de Bretaigne. De Geoffroy Angeuin sortit Aliz qui fut mariee a Henry fils de Guillaume le conquerant, & depuis Roy d'Angleterre, laquelle mourut auaot son pere: & par ainsi la Bretaigne escheut a Conan Comte de Richemont fils puisoé d'Eude Comte de Porhoes & de Bretaigne, & de Berthe de Bretaigne sa femme. Ce Conan eut a femme vne dame appellé Marguerite, que l'Annaliste ne qualifie point autrement, de laquelle il eut vne fille appellee Constance, laquelle fut le moyen pour apaiser la guerre entre les Angloys, & Conan, d'autant que le Roy Henry querelloit le pays Bretoo, comme heritier de soo frere Geoffroy Plaote-geneſt. Mais le mariage de Constance, fille de Conao le ieune auec le puisné des fils du Roy Henry, nommé Geoffroy, apaisa ceste querelle. Ainsi Geoffroy

Autre cōtrarieté des Annalistes.

Grād chāgement en la maison de Bretaigne.

Constance de Bretaigne mariee a Geoffroy.

troisiesme du oom fut fait Duc de Bretaigne, car desia le nom de Comte s'aneantissant apres le repos des Gaules, les Capets possedans la couroone, les Duchez commeocerent a prendre tiltre hereditaire. De Geoffroy, & Constance sortireot fils, & fille, Artur, & Eleonor, laquelle fut mise eo prison perpetuelle, par Iean Roy d'Angleterre son oncle. La Princesse Constance espousa en secondes oopces au Comte Randol, & eo troisiesmes a Guy Vicomte de Touars, duquel elle eut deux filles, Alix Comtesse de Bretaigne, & Marguerite mariee au Baron de Vitré: Le susdit Comte Geoffroy, qui commandoit sur la Bretaigne, Anjou, & le Maine mourut a Paris l'an de grace mil ceot octante six, & gist en l'Eglise de nostre Dame deuant le grand autel, ainsi le voulant le Roy Philippé Auguste. Il eut pour successeur Artur son fils, que l'Euesque de Nantes nomma sur les fonts, lequel pris en tutelle par Iean sans terre soo oocle de pere, & Roy d'Aogleterre, lequel voyant que ce petit Prioce estant fils de son aisné, deuoit succeder a la couroone d'Angleterre, le conduisant a la chasse, le precipita en la mer, & vsurpa son heritage: & affin que Elennor ne querellast la succession de soo frere Artur, il la detint (comme dit est) en prison perpetuelle. Et c'est icy que faillit l'autre ligne des Princes Bretoos, & que le tiltre de Comte fut du tout aboly, & les seigneurs Bretons appellez du tiltre ducal, sans que desormais ils soyeot cogneus sous le nom de Comtes. Vous auez veu cy dessus, comme Coostance femme de Geoffroy Comte de Richemont, & mere d'Artur sus allegué, espousa en troisiesmes nopces, Guy Vicomte de Touars, duquel mariage sortit Aliz, laquelle par le deces de son frere Artur, & de sa sœur Eleooor, elle estant fille de la vraye heritiere de Bretaigne, vint aussi a la succession de sa mere. Elle fut mariee a Pierre de Dreux, sorty de Robert de France fils de Loys le Gros, & Comte de Dreux: & ainsi le Duché de Bretaigne entra en la maison de France par ceste alliance, & le sang d'Anjou feit concurrence auec les deux maisons royales, & tresaociennes de France, & de Bretaigne. Ce Duc osta vne coustume fort fascheuse du pays Breton, qui est que quelqu'vn mourāt en ce pays, le curé preooit la tierce partie de ses meubles, les debtes estans payees & reduisit ceste leuee a la oeuuiesme partie, bien que les ecclesiastiques s'y opposassent, & en feissent leurs plaintifs au Pape, & iouissent encore les curez de ces droits par la Bretaigne: & de semblable, ou peu s'en faut, droit ay-ie veu iouyr les curez en Cominge, ayans pour leur part la meilleure robe de l'homme, ou femme qui trespasseot. Ce Duc fut surnommé Mauclerc, à cause qu'il quitta au Roy saiot Loys touts les droits presque de prerogatiue, que souloyent auoir les Ducs, & Comtes ses predecesseurs, & soumist soy, & ses terres en hommage perpetuel aux Roys de France, & pource fait, & son bas cœur d'auoir requis pardon au Roy l'ayant offencé, les Bretons luy donnerent le tiltre de Mauclerc. De ce Duc, & de son Espouse sortirent fils, & fille: laquelle fut oommee Yoland, mariee a Hugues le Brun Comte de la Marche, & de par sa femme Comtesse de Pootieure, hors mis la ville de Iugon qui en fut exemptee. Pierre estant mort eo l'an mil deux cens cinquāte, Iean surnommé le Comte

Artur Cōte de Bretaigne occis par son oncle.

Aliz Comtesse de Bretaigne mariee a Pierre Cōte de Dreux.

Grande charge du peuple en Bretaigne.

Pourquoy le duc Pierre fut appellé Mauclerc.

Iean 1. du nom, Duc de Bretaig.

Roux, vint a la succession, & du viuant de son pere feit le voyage de la terre sainte auec le Roy saint Loys: Il espousa Blanche fille de Thibauld Roy de Nauarre, & Comte de Champaigne, de laquelle il eut plusieurs enfans, à sçauoir Iean, Pierre, deux Thibaulds, Nicolas & Robert, & deux filles, Aliz mariee a Iean Comte de Bloys, & Leonor qui mourut ieune. Ce Duc achapta (comme auons dit cy dessus,) la Vicomté de Leon des seigneurs de Rohan, qui en auoyent iouy plus de sept cens ans, & depuis Hoel deuxiesme de ce nom. A Iean premier succeda Iean second, & deuxiesme, ou plustost troisieme Duc de Bretaigne, bien que on trouue des lettres qui nomment Pierre le Mauclerc simplement Comte de Bretaigne: il espousa, du viuant de son pere, Beatrix fille du Roy Henry d'Angleterre en l'an mil deux cens trente huict, de laquelle il eut deux fils, & vne fille, à sçauoir Artus, Iean Comte de Richemont, & la fille nommee Blanche, femme de Philippe d'Artois fils de Robert de France du sang, & estoc de saint Loys. Ce Duc fut occis, & accablé a Lyon par la cheute d'vn pan de muraille, le iour du couronnement du Pape Clement cinquiesme en l'an mil trois cens cinq, y assistans le Roy Philippe le Bel, & ses freres les Comtes de Valoys, & d'Eureux: & est ce Duc enterré en l'Eglise de saint Iust a Lyon, ainsi le dict Paradin, mais l'Annaliste Breton maintient que son corps fut porté a Ploermel en Bretaigne, & inhumé en l'Eglise des Carmes, le conuent desquels ce Duc auoit fondé. Le successeur de Iean second, fut *Artus* second aussi du nom lequel espousa en premieres nopces Aliz Vicomtesse de Limoges, de laquelle il eut Iean son successeur, Guy Vicomte de Limoges, qui espousa la dame d'Auaugour, & duquel mariage issit Ieanne espouse de Charles de Bloys, d'où sourdit celle si longue, & furieuse guerre entre les maisons de Monfort, & de Bloys, estant ceste Ieanne instituee heritiere par l'aisné fils d'*Artus*, comme la plus proche, estant fille du second enfant de feu son pere. Du second lict d'*Artus*, qui espousa Yoland fille d'Amaulry Comte de Narbonne, & de Monfort, & vicomte de Burges, & de Carcassonne vint vn seul fils nommé Iean Comte de Monfort, & querellant le duché de Bretaigne, lequel espousa la fille de Loys Comte de Flandres, & mourut prisonnier en la Tour du Louure a Paris, laissant vn fils duquel parlerons cy apres: *Artus* eut encor quatre filles du second lict: vne mariee au Comte de Bar, l'autre au seigneur de Laual, la troisiesme au Cõte de Vendosme, & la derniere fut faite religieuse a Poissy. L'aisné des fils d'Artus nommé Iean troisiesme du nom vint au Duché, & eut trois femmes, la premiere fille de Charles Comte de Valoys, sœur du Roy Philippe de Valoys, qui mourut sans lignee: apres laquelle il espousa Blanche fille du Duc de Castille: icelle encor sans lignee, en fin il eut pour femme Marguerite de Sauoye fille du Comte Edouard, de laquelle encor il n'eut aucuns enfans. Et pour ce qu'il taschoit (Guy son frere Vicomte de Limoges estant mort) de faire tũber la succession a Ieanne sa niepce, & fille dudit Guy par droit de representatiõ, il voulut pratiquer vn eschange, auec le Roy Philippe de Valoys du Duché d'Orleans, & autres terres, auec le Duché de Bretaigne, mais les seigneurs du pays ne voulurent y entendre: & parainsi apres sa mort la querelle fut grande entre les competiteurs Comtes de Bloys, & de Monfort. En fin tant par force que par certain apointement Iean Comte de Monfort, & quatriesme du nom, fils de Iean qui mourut emprisonné au Louure, succeda aux seigneuries de Bretaigne, il espousa Ieanne fille de Charles le mauuais Roy de Nauarre, de laquelle il eut quatre masles, & trois filles, à sçauoir Iean, Artus, Richard Comte d'Estampes duquel sortit Françoys Duc de Bretaigne, & Gilles fut le quatriesme, qui mourut a Auxerre l'an mil quatre cens douze, des filles l'vne fut mariee a Alain Vicomte de Rohan: l'autre a Iean premier Duc d'Alençon, & la troisiesme au Comte d'Armignac. Ce Duc Iean eut de grãs affaires auant que paruenir a son heritage, & a la fin rentra en grace auec le Roy Charles sixiesme, quoy que iamais il ne fut bon Françoys, à cause que les Roys auoyent secouru sa partie, & mourut l'an mil quatre cens, & fut inhumé en l'Eglise cathedrale de Nantes. Son fils aisné Iean cinquiesme du nom vint a la succession, lequel espousa Marguerite de France fille de Charles sixiesme, de laquelle il eut Françoys, & Pierre ses successeurs, & Gilles seigneur de Rais, & Mareschal de France, lequel le Duc Françoys son frere feit estrangler en prison, pour le voir obstiné a suyure le party Angloys contre le Roy de France: eut aussi deux filles l'vne mariee au seigneur de Rohan, de laquelle sortirent la dame de Rieux, & vne fille mariee au Comte de Laual: l'autre fille du Duc fut espouse du Comte de Pontieure. Ce Duc Iean cinquiesme mourut l'an mil quatre cens quarante deux, & gist son corps en l'Eglise Cathedrale de Nantes pres de son pere. Françoys premier du nom son fils luy succeda, cestuy fut fort loyal Françoys, & espousa en premieres nopces Yoland fille du Roy René second du nom Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, & la seconde Ysabeau fille du Roy d'Escosse, de laquelle il eut deux filles, à sçauoir Marguerite femme de Françoys qui depuis fut Duc, & Marie espouse du Vicomte de Rohan. Ce Duc mourut l'an mil quatre cens cinquãte, gist en l'Abbaye de Redon. Le frere de ce Duc luy succeda, à sçauoir Pierre fils puisné de Iean cinquiesme, lequel auoit espousé Françoyse d'Amboise, fille de Loys Vicomte de Thouars, il mourut sans hoirs l'an mil quatre cens cinquante sept, & gist a nostre Dame de Nantes: luy succedant *Artus* son oncle, qui estoit Comte de Richemont, & Cõnestable de Frãce hardy, & vaillant Prince, & vn des plus grans ennemys qu'eussent les Angloys: il fut allié par mariage en deux maisons: car il espousa en premieres nopces Marguerite de Bourgoigne, & depuis il eut a espouse Anne de Luxembourg, & mourut ce bon Prince sans hoirs en l'an mil quatre cens cinquante huict. Et gist son corps à saint Donatian lés Nantes au cõuent des Chartreux. Apres luy fut Duc son neueu Françoys second du nom, fils de Richard Comte d'Estampes, & frere du susdit Artus, ce Françoys ne fut guere bon ny loyal Françoys, & fut de la ligue des princes pour Charles Duc de Guienne, contre le Roy Loys onziesme: il espousa Marguerite fille de Françoys premier Duc de Bretaigne, laquelle mourut sans lignee, & pource prit a femme Marguerite de Foix, fille de Gaston Cõte de Foix, & Roy de Nauare,

Iean 2. du nom duc de Bretaigne.

Artus 2. du nom duc Breton.

Iean de Monfort meurt en prison au Louure a Paris.

Eschange pretendu par le Duc de Bretaig.

Duché de Bretaigne eschoit au Comte de Monfort.

Gille seig. de Rais Mareschal de France estranglé par son frere.

Françoys 1. du nom Duc de Bretaigne.

Pierre duc de Bretaig.

Artus Cõte de Richemont, & Conestable de frãce Duc de Bretaigne.

Françoys dernier Duc de Bretaigne.

Nauarre, & d'elle il eut vn fils qui mourut en bas aage, & deux filles Anne espouse de Charles 8. & depuis du Roy Loys 12. & par ce moyen le Duché Breton vint, & tomba en la maison de France, & a la fin a esté vny, & incorporé inseparablement a la couróne: Il y eut vne autre fille de ce Duc François nómee Ysabeau laquelle mourut fort ieune. Et ainsi la Bretaigne estant Françoise, le la laisseray auec ce peu de description, pour entrer en Poitou, & autres terres Aquitaniques qui sont deçà la Garonne.

Bretaigne voie a la couronne de France.

DV PAIS DE POITOV, VILLES EN ICELVY COMPRISES, OR SON estendue, & limites, de la causa de son nom, & origine des Poiteuins, & autres choses qui sont a y considerer.

LE Parlement de Paris (comme auons veu) estant composé de chacune des parties de la Gaule pour maintenir encor vn droit de chef souuerain des Gaules, comme ceste cité est la capitale du royaume Gauloys, a aussi sous son ressort celle ancienne, & renommee ville de Poitiers chef du pays Poitcuin ancien domaine des Ducs d'Aquitaine, & des premieres regions ayant eu Comte hereditaire, comme pourrez recueillir cy apres, & par ce que nous dirons, & par ce que desia vous auez peu recueillir des Prouinces par nous descrites : mais auant que d'entrer plus auant en propos il nous faut descrire le pays, & vous en proposer son assiete & estendue, affin que par là vous voyez quel est le Poitou, & quelle Prouince est a present affligee par le desastre des guerres ciuiles, & malice enuiellie des hommes. Le Poitou donc est assis partie aux terres iadis nommees Armoriques qui sont és Celtes, & partie en l'Aquitaine: & a son estédue en longueur du Midy au Septentrion, qui est du Limosin au Comté de Nantes, & sa largeur du Leuãt au Ponent, à sçauoir depuis le Berry iusques a la mer vers le lieu de saint Michel en l'her, duquel nous ferons cy apres quelque mention. Et ainsi le Poitou a vers le Leuant selon les riuieres de Creuse, & de Vienne qui le separent de Touraine, & ce pays Tourãgeau, & le Berry: au Midy l'Engoulmois, & le Limosin, au Septentrion Touraine encor, & partie du pays Breton, & a l'Occident luy est la mer Oceane. Et ainsi ceste Prouince finist au fleuue de Creuse, & allant vers le pays Engoulmois son limite est a Ruffec, estant l'espace depuis Creuse, iusques audit Ruffec de vingt & six lieües asses bonnes. Vers le Limosin elle s'estend iusqu'au Comté de Bridiers, qui est de la contribution de Poitou : & d'ailleurs ce pays va iusqu'a trois lieües de Nantes : ainsi la longueur de ce pays, qui va en trauersant, monte plus de cent lieües Françoises, n'estant le pays si petit, ne si mal peuplé, qu'il ne contienne pour le moins mil deux cens parroisses comprises en trois Eueschez, ou Dioceses, à sçauoir celle de Poitiers ville capitale, & ancien siege royal, de Luçon, & Maillezais citez modernes, & qui ne furent iadis que simples Abbayes erigee en euesché par Iean second du nom, Et sont ces Eueschez ayans chacune plusieurs belles, & riches Abbayes sous elles, comme au Diocese de Poitiers il y en a vingt & sept, en celuy de Luçon dix, & sous Maillezais quatre : & au reste les Isles de Rez, & d'Oleron sont de la contribution, & finages de Poitou : qui en son enclos a les villes qui s'ensuyuent, à sçauoir les cinq royales, où il y a siege de iustice, & seneschaulcees royales, Poitiers, Niort, Fontenay, Mommorillon, & Lusignan, ausquelles a esté de nostre temps adiousté Ciuray erigé en seneschaucee : les autres sont celles que ie vous vais deduire. Touars viconté, auoisinant le pays de Touraine, & d'Anjou, qui apartint iadis a l'ancienne, & illustre maison d'Amboise, saint Maixant : Parthenay, qui a esté Vicomté: Chastelcrault erigee de nostre temps en Duché, Mella, la Rochesuryon Principauté apartenant a la famille royale de Bourbon : Chizé, Chauuigny Angle, Lussac, Oyruan, saint Lou, Bressuire, le Blanc qui est du ressort de Mommorillon, bien que il soit du Diocese de Bourges, Charroux lieu celebré pour le saint Vœu, à cause que en l'Abbaye d'icelle ville estoit la chair coupee du prepuce de nostre seigneur, à sa circoncision; Gençay: & vne infiny nombre de Chastellenies, & grosses bourgades, telles que sont la Chasteincraye, saint Mesmin, saint Gilles sur Vie, Paluyau, les Sables, Aolonne, Mareuil, saint Hermine, Montagu, la Mote saint Beraye, Coué, qui est ville close, Viuonne ancienne & illustre famille, Chastellacher, Champaigne place marchisant aux pays d'Engoulmois, & de Limosin, saint Hilaire : Mortemer les parens desquels ont iadis esté grans en Angleterre : Lezay, saint Sauin, l'isle Iourdain, saint Benoist du Sault, Bourganeuf, Maigné, Brigueil l'asne, Vouuent, Mercuot, Chiefbetonne, Tusson, Villefaigoaut, Marcilhat, Chasteauneuf, Villeneuue la Comtesse, Dompierre, Puygarreau, Gironde, Iarnac, Argenton, Puybelhard, la Creue, Cheze le Vicomte, Mortheamhard, Aspremond, Comiquiers, Rie, saint Michel en l'her, place assise en vne solitude, non loing de la mer, & pource dicte en l'her, comme qui diroit en l'hermitage, & laquelle a resisté contre les Protestans durant les troubles, secouruë de son assiette naturelle : mais a la fin elle a esté prise, & l'Abbaye d'icelle toute saccagee, & destruite, pour la haine que ces heretiques Caluiniens portent a la memoire des choses saintes, & au seul nom de moyne, & de monastere : duquel estoit Abbé vn des plus rares, & sçauans hommes de nostre siecle Iacques de Billy autant vertueux, & modeste, qu'il est noble, & de sang illustre, & comme en cognoissance des lãgues, & rareté de sçauoir il a peu qui l'esgallent, & pas vn qui le surmonte. Outre les susdictes places sont encor en Poitou Bourniaiceau, la Canache, Mauleon, les seigneurs duquel lieu ont iadis eu de grãds honneurs a la court, & suite des Roys d'Angleterre : Mortaigne qui estoit a ce Tristan l'hermite tant renummé, pour auoir esté Preuost d'hostel sous Loys 11. & le plus fidelle executeur de ses volontez. Tiffauges, Roche Seruiere, les Essars, Pouzauges, la Flereliere, Baoges, Chasteaumur, Prahec, Mongamet, le Fou, Menigouste, & autres places fortes, comme Talmond, qui est principaulté fort

Estédue, & limites de Poitou.

Trois Eueschez, & 1200. parroisses en Poitou.

Nombre des abbaies de Poitiers

Sieges Royaux de Poitou.

Villes bourgades, & Chastellenies de Poitou.

Voy l'hist. des troubles.

Iacques de Billy abbé de S Michel en l'her.

Tristan l'her. Seig. de Mortaigne.

anciéne apartenãt aux seigneurs illustres, & famille tresancienne de la Trimouille : & laquelle place, pour estre sur l'extremité de la Gaule Aquitanique, on dit qu'elle a eu ce nom de Talmond, comme qui diroit le Talon du mõde. En Poitou est encor Bonniuet, les seigneurs duquel lieu se sont faits recognoistre, pour remarquables, & seignalez entre les plus vaillãs, & loyaulx seruiteurs des Roys de France. Ie n'ay memoires particulieres des autres maisons, qui sert cause que ie m'en passeray plus legerement, comme du reste de la descriptiõ du Poitou, à cause que Bouchet en a fait vne diligente recerche en son histoire, & Annales du pays d'Aquitaine. Et pource ie laisseray l'histoire soit elle fabuleuse, ou veritable de Melusine qui feit bastir ceste place forte de Luzignen, laquelle a present sert de magasin, & retraite aux rebelles qui l'ont surprise, pour tourmenter les pays suyets au Roy, & qui tiennẽt le party Catholique : & la structure de laquelle comme elle est magnifique, est aussi posee en lieu fort, & agreable, ayant son parc des plus beaus de France, & la ville qui sert pour l'ornement, & seruice du Chasteau. Ie laisse (dis-ie) le discours sur les villes Poiteuines, tant pour ce que ie ne sçaurois m'y arrester si peu, qu'il ne fallut faire vn long discours, veu les occurrences miserables de ce qui se passe en ce pays. Et pource auant que parler de l'origine de Poictiers, & des Poiteuins, ie diray que la cité de Poitiers est siege Presidial le plus bean, & de plus grande estendue qu'autre de ce royaume, ayant son Senechal, les Lieutenans general, ciuil & criminel, particulier, Enquesteur, douze Conseillers, & le Conseruateur des Priuileges de celle ancienne vniuersité, qui rend ceste ville famense par toute l'Europe : & sous ceste court presidiale sont les sieges, & Seneschaulcees dudit Poitiers, auec la conseruation des priuileges de ce lieu, & les sieges de Luzignen, Chastellerault, Mommorillon, la basse Marche, le Dorat, qui comprenent vn trait du Limosin, & de Berry: Fontenay le Comte, place prise nagueres sur les Hugnenots par tres-puissant Prince Monsieur le Duc de Mompensier, Niort, Cintay, & saint Maixant, & voyez là quel est l'estat a present du pays Poiteuin, où est gouuerneur & lieutenant general pour le Roy le Comte du Lude, duquel auons parlé en Anjou, & pource faut venir a l'origine, & des Poiteuins, & de leur ville, & du temps qu'ils furent Chrestiennez, puis verrons les Princes qui ont commandé en ceste belle, & riche Prouince. Ie ne sçay pour quelle raison est-ce, que ceux qui ont escrit deuant nous ont osé forcer l'histoire, & luy tordre tellement le nez que sans considerer la vraye Chronologie, ny la suite des choses, & des temps, ils font les Poiteuins issus de ne sçay quels Pictes sortis du fons, & limites derniers de Septentrion, cõme ainsi soit que plus de deux siecles auant que ces Pictes entrassent en l'Occidẽt, il est certain que & la cité de Poitiers estoit, & les habitans de ce pays portoyent le nom, & tiltre de Poiteuins. Et que cecy soit vray, lisez les historiens qui ont fait mention des Pictes, & trouuerez que la premiere cognoissance qu'on a eu d'eux en Occident fut enuiron l'an de nostre seigneur octante sept, que Domitian tenoit l'Empire: & toutesfoys ne s'arresterẽt ils en aucun lieu, pour celle foys, ains furent forcez

Talmond pourquoy ainsi appellé.

Melusine feit bastir Luzignen.

Siege presidial de Poitiers, & sieges en dependãs.

En quel temps les Pictes vindrent en Occident.

de s'en retourner en leurs cachots, ayans troué qui leur feit barbe : mais depuis souz Valentinian enuiron l'an de grace trois cens septãte, ils se ruerent sur l'Isle de la grande Bretaigne, ce que tesmoigne Ammian Marcellin disant: En ce temps, comme si la trompette eut sonné l'assaut par toute la terre, & empire Romain, il aduint des occurrẽces tres-cruelles : entant que les Alemans assaillirent les Gaules, & pays Rhetien qui leur estoit voisin: les Sarmates couroyent la Pannonie, les Quades la Rhetie, les Saxons, Escossois, & Actacottes affligeoyent miserablement les peuples de l'Isle Britannique: & les Armoriques, faisoyẽt des courses plus furieuses que iamais sur le pays d'Afrique : les Goths se ruoyent sur la Thrace, & les Perses tourmentoyent l'Armenie. Puis ailleur le mesme Ammian dict: Il suffira que disons cecy, qu'en ce temps les Pictes partys en deux escadrons se ietterẽt sur les Calidoniens (c'est partie de l'Isle Bretonne du regne moderne d'Escosse) & Vecturiones, & en fin les Actacottes, nation belliqueuse, & les Escossoys se mirent a vaguer, & fourrager par toute ceste isle. De cecy vous fait aussi foy le venerable Bede en son histoire Ecclesiastique d'Angleterre, alleguant l'epistre, & lettres du peuple insulaire a Etie Consul Romain, le prians de le secourir en ceste necessité estant assailly par les Pictes, & Escossois, qui luy auoyent occupé vne extremité de leur Isle. Ie pourroy vous alleguer le Panegyriste a Maximian Empereur, & Pacate au Panegyrique adressé a Theodose, touts faisans mention de ces courses des Pictes és Isles, sans faire compte aucun de leur venue en Gaule, ny des Pictons Gaulois faisans courses en la grãde Bretaigne, quoy qu'Ammian (cõme dit est) tesmoigne que les Armoriques, & Aquitaniens passerent auec forces en Afrique. Oyons le Poëte Claudian escriuant de l'Ayeul de Honorie Auguste, pour monstrer de quel temps estoyent ces Pictes: or parle il ainsi:

Ammian liu. 26.

Liur. 27.

Bede Liu. 1. chap. 13. Gildas Epist. 1. de la ruine de la Bretaigne.

Panegyriste a Maximian. Pacate Panegyr. a Theodose.

Ille leuis Mauros, nec falso nomine Pictos
Edomuit, Scotúmque vago mucrone secutus
Fregit Hyperboreas remis audacibus vndas.

Claudian de Honorie.

Vous voyez par ces vers que cest Empereur chassa, & poursuiuit ces Barbares nõ en Gaule, ains vers le Septentrion, & mer Hyperboree.

Et depuis en vn Panegyrique où il chante les loüanges de Stilicon il parle en ceste sorte.

Inde Caledonio velata Britannia monstro
Ferro picta genas, cuius vestigia verrit
Caeruleus Oceaníque aestum mentitur amictus,
Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Muniuit Stilico, totam quum Scotus Hybernam
Mouit, & infesto spumauit remige Tethys.
Illius effectum curis, ne bella timerem
Scotica, ne Pictum tremerem, ne littore toto
Prospicerem dubijs venturum Saxona ventis.

Claudian Paneg. de Stilicon.

Et l'Euesque d'Auuergne Sidonie Apollinaire, qui cõme les dessus alleguez, viuoit du tẽps mesme que les Pictes, & Escossoys faisoyẽt leurs rauages, en dit les vers qui s'ensuiuent escriuant a sont beau pere.

Nec terras dixisse sat est, fulgentibus armis
Tot maria intraui duce te, longéque remotas

Sidonie Apollin. Panegyrique a Anite.

Sole

Sole sub occiduo gentes: victricia Cæsar
Signa Caledonios transuexit adusque Britannos
Fuderit & quanquam Scotũ, & cum Saxone Pictum
Hostes quæsiuit, quem iam natura negabat
Quærere plus homines.

Tous ces doctes, & grands personnages viuoiẽt du temps que les Pictes sortirent de la Scythie, & pais septentrionaux, & pas ne les fait courir en Gaule, & ne dict que les Poiteuins fussent ceux qui laissans la Gaule furent s'enchoignes en l'extremité du monde, & en vn pais miserable, au pris de la region qu'ils ont en Aquitaine. Et l'argument le plus solide que i'ay à dire que ce ne sont que fables que de faire descendre les Poicteuins des Pictes, est que du temps de Cesar, que ces Pictes n'estoyẽt encore cogneuz, il est asseuré que les Pictons estoient en Guienne, & Poictiers bastie, soubs le nom de Augustoritum, car voicy comme en parle Ptolomee: les parties qui sont en Aquitaine, ou les plus septentrionales, & pres de la mer, & du fleuue sont les Pictons (c'est à dire Poicteuins) la cité desquels est Augustoritum. Et Strabon le suiuant dit: vers l'Ocean sont les Xaintongeois & Poicteuins, ceux cy (cõme auons monstré, sont voisins du Loire, & les autres de la Garonne. Tout cecy consideré, il est aussi aisé d'inualider l'opinion de ceux qui suioẽt vn ne sçay quel Barthelemy l'Angloys en son proprietaire des choses, qui bastit ces courses sans autorité: & fait les Poicteuins d'autre souche que Gauloise & leur dõne vn nom, lequel bien que aye quelque verisimilitude, ne peut estre toutesfois defendu par autorité, veu que le tẽps y repugne. Ainsi ie ne veux establir rien de ma teste, ny dire qui fut le premier bastisseur de Poitiers, me suffisant que son antiquité est de plus long temps que de la volee des Pictes. C'est pourquoy ie laisse à part la fable de la descente de Brute, Corinee, & Turne en Aquitaine, & de la resistance de Groffaire Picte aux Troyẽs, car nulle histoire approuuee ne maintiẽt Pictes en Gaule, & moins de ce Groffaire, ou autre cõmandant sur l'Aquitaine, en la meilleure part de laquelle est assise la cité de Poitiers, & de laquelle ie n'ay voulu faillir de vous exprimer le plant, & figure, selon qu'elle se cõporte posee sur vn monticule du costé d'Angoulmoys, & allant en baissant tirant au Chastelleraudoys, arrousee d'vne petite riuiere appellee le Clain, & embellie d'vne infinité de beaux, & superbes edifices, tels que sont la grãde Eglise sains Pierre, le Chasteau, le Palais, & les ruines des Arenes, ioignantes au Palais, ce qui donne à cognoistre que le nouueau Poitiers à esté rebasty du temps des Romains, & non apres que Dagobert l'eut fait ruiner (ainsi qu'on tient) en despit de Sandresit duc, & gouuerneur de Guienne qui auoit esté son maistre & instructeur. Et de ce vieux Poitiers fait mention Adon Archeuesque de Vienne, disant ainsi: Carloman, & Pepin menerẽt leur ost contre Hunaot duc d'Aquitaine, & prindrent le Chasteau de Luçon: & estans sur le chemin ils se partagerent ensemble le royaume de Frãce en vn lieu apellé le vieil Poitiers. Si ie vouloy vous specifier toutes les raretez de Poitiers, le iour me defaudroit en esgard que les saints lieux qui sont en ceste ville sont en si grand nombre (mais que dis-ie sont? plustost ont esté, & ores on voit la pluspart en solitude, & les autres despouillez & de leur beauté, & des plus saints qui fut en eux. Et ay honte de dire que les Gauloys, & iceux osans se nommer Chrestiens, ont manié, & traité les sacres ossemens d'vn vray Euesque, & pilier de la pure religion en Gaule, à sçauoir de sainct Hilaire Euesque dudit lieu, bien qu'on tienne que son corps gist à sainct Denys en Frãce. Ie n'ose plus parler de tant de belles Abbayes, & riches monasteres, ny des Paroisses de ceste cité, à cause que le feu Huguenot à tout gasté, & le peu de deuotion rendu contemptible. Ie laisse les Colleges de Puggareau & Agelare, & autres pour dire que ceste ville fut ornee de celle excellente vniuersité qui y est à present, du tẽps que celle de Paris n'estoit plus aux François, ains flechissoit soubs le ioug tyrannique d'Angleterre, & cecy en l'an de nostre Seign. 1431. regnant en Frãce Charles septieme, l'an dernier au Pontificat de Martin cinquieme, & laquelle escole publique fut autorisee par les bulles du Pape Eugene quatriesme de ce nom. On ne sçauroit vous deduire les hõmes excellents qui y ont leu en toutes Facultez, & principalement en la Iurisprudence estant n'a pas long temps Poictiers vn second Asyle de tous les plus doctes Iurisconsultes de ce royaume, à cause de la frequence des escoliers y abondãs pour y estre l'air bon, & sain, les habitans courtois & acostables, & les viures y abondans autant ou plus que en ville de France. Il est vray que desia dés le temps de saint Hilaire, et du depuis, à Poitiers on a eu vn grãd & loüable exercice des bonnes lettres & par ainsi n'a pas esté malaisé d'y sursemer, puis que la terre estoit desia toute deffrichee. Le reste qui se pourroit dire de ceste ville ie le laisse au Seigneur Bouchet, qui en a fait vn beau & diligens recueil en ses Annales Aquitaniques, auquel ie renuoye le liseur pour luy dire que les Poicteuins furent conuertis à la foy par l'Apostre d'Aquitanie sainct Martial, duquel nous parlerons à Limoges, & lequel ayãt fait plusieurs miracles audit Poictiers y establit Prestres: puis en fut Euesque Nictarie ou Victorin homme docte, & duquel fait mention sainct Hierosme en son catalogue des escriuains ecclesiastiques: & Tritemie, le disant docte és langues Grecque & Latine, & prescheur fort vehemẽt lequel en fin fut martyrisé soubs Galen, & Valerian Emper. en l'an de nostre salut 270. Et par ce moyẽ il est impossible que cest Euesque fut du tẽps de S. Martial, & que par luy il ait esté ordõné Euesque: cõme ainsi soit que S. Martial vint en Aquitaine soubs Septimian, seant a Rome S. Clement quelques cẽt ans apres la mort de nostre Sauueur. Ainsi faut il presupposer que des aussi tost que S. Martial fut mort, la ville de Poictiers n'eut point siege d'Euesque y obstant les persecutiõs, à cause que là se tenoit ordinairement le Preteur Romain, & par consequent que les Chrestiẽs y estoient mal venus, ainsi que voyez par la mort de Nictaire, ou Victorin: auquel succeda Liberie, & à cestuy Cupian, & le 4. fut sainct Agon, duquel on n'a autre memoire que d'auoir veu vne chapelle en son nom à Poitiers pres l'Eglise de sainct Hilaire. A Agon succeda Hildipian, a luy Iustin, le septieme fut nõmé Bellateur, l'huictiesme Aliphie, qui presidoit là du temps que Constantin le grand tenoit l'Empire, & soubs

Poictiers auant les Pictes. Cesar liure 8. de la guerre Gallique.

Ptolom. liure 2. ch. 7. Tab. 9. d'Europe.

Strabon liu. 4.

Barthelemy l'Angloys liu. 24. ch. 121.

Adon en ses Chroniques Eage 6.

Eglises de Poictiers gastees par les Huguenots l'an 1562.

En quel temps establie l'vniuersité de Poictiers.

Les loix ont flouri à Poictiers.

S. Martial a porté la foy Euangelique à Poictiers.

Premier Euesque de Poictiers.

Tritemie liu. des autheurs ecclesiastiques.

DE LA VILLE D.



Delineation des principaux lieux ,

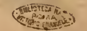
1 Les arceaux de Parigné.
2 S.Cyprian, Abbaye.
3 Tiſon, fauſſe porte.
4 Porte de la trenchee.
5 S.Antoine.
6 S.Gregoire parroiſſe.
7 S.Triaiſe par.
8 Le Doyené S.Hilaire.
9 S.Hilai. grãde Egli. collegia.
10 Noſtre dame de la Chan. par
11 Les Arenes: ou appar. les veſtiges d'vn magnifi. Amphi.
12 La Reſurrection par.
13 La Trinité abb.
14 S.Paleſne par.
15 S.Hila. de la Celle abb. & par.
16 S. Nicolas. Prieuré.
17 S.Pier. le Pueillier Egli. colle.
18 Le college de Puyguarreau.
19 Les Auguſtins.
20 S.Porchaire prieuré & par.
21 La maiſon cõme de la ville.
22 Les grans Eſcoles.
23 Les Iacobins.
24 Les Cordeliers.
25 S.Paul prieuré & par.
26 S.Oſtril par.
27 S.Croix abb.
28 S.Radegond
29 S . Pierre Egl
30 Noſtre dame
31 Le Palais .
32 S.Sauin par.
33 S.Didier par.
34 L'orloge .

DE POYTIERS.

ptables de la presente ville de Poytiers.

gli.col.& par.
cathedralle.
petite par.

35 Nostre dame la grand Eglise & par.
36 Agealassis college.
37 S.Michel par.
38 Les Carmes.
39 S.Cybard par.
40 S.Germain par.
41 La porte S.Ladre.
42 Le Chasteau.
43 Le monstier neuf abb.& par.
44 La porte de Rochereul.
45 L'hostel Dieu des pestiferez.
46 Le pré l'Abesse.
47 La porte du pont à Ioubert.
48 La fontaine du pont à Ioubert.
49 La Fontaine au Pape.
50 Les Doues ioignant les murailles de la ville.
51 La Riuiere du Clan.
52 Le pré du Roy.
53 Le pré Leuesque.
54 La pierre leuee.



cest Euesque fut bastie l'Eglise de saint Pierre le Puellier. Le neuuiesme Euesque fut Pascence, & à iceluy succeda le grand docteur des Gaules, & Fleau des heretiques de son temps, saint Hilaire. Des louanges, [illegible]ites, sçauoir, liberté de parolle, zele, constante & souffrances duquel a escript au long vn sien successeur qui a descrit sa vie, & iceluy imité par Bouchet es Annales Aquitaniques: cest Euesque ayant esté persecuté, chassé, banny, moqué, puis restably en son Eglise, mourut l'an 372. sous l'Empire de Valens, & Valentinian, & seant à Rome le saint Pontife vniuersel Damase. A saint Hilaire succeda Pascence second du nom, puis Quincian qui fut 12. Euesque de Poitiers, le trezeiesme se nôme saint Gelais, duquel on dit qu'est sortie l'ancienne maison de saint Gelais, d'où le illustre seigneur, & excellent Cheualier Monsieur de Lansac a pris son origine: le 14. fut saint Anthemie: le 15. saint Maixât, du nom duquel fut apellee la ville qui ores est dicte saint Maixant, laquelle (comme dit est) est vn des sieges royaux de Poitou, & iadis ne fut que vne solitude, & dô temps de Clouis mesme ce ne estoit qu'vn pouure monastere ou s'estoit retiré saint Maixant, & duquel voicy comme parle Gregoire de Tours. En ces iours là y auoit vn homme de louable sainteté, apellé Maixant Abbé, qui se tenoit reclus en son monastere au terroir Poiteoin y seruant Dieu en crainte, & duquel monastere ie ne vous dis point le nom, d'autât que iusques auiourd'hoy on l'apelle la Cellule saint Maixant. A ce bon prelat succeda 16. en nombre Perhenne, puis Minecie, le 18. fut Lupicin, premier du nom, le 19. Pelage, le vingtiesme Listicie: le vingt & vngiesme Lupicin second du nom, le vingt & deuxiesme Esichie premier: le 23. Esichie second, le 24. Antoine: le 25. Adelphie: le 26. Elapie: le 27. Daniel, qui assista au quatriesme concile d'Orleans, le 28. Pience, le 29. Pascence 3. le 30. fut apellé Marouee, le 31. Platon, le 32. saint Fortuné du temps de Iustin le ieune: & ce fut luy qui escriuit la vie de saint Hilaire, telle qu'il nous est tombee en main pour la poursuite de l'histoire des saints. A saint Fortuné succeda Cariegesil, & le 34. fut Euurault, le 35. Iean 1. du nom: le 36. Didon: le 37. Anfroald, qui viuoit du temps de Dagobert: le 38. fut Euparche: le 39. Maximin, & le 40. Gaubert, homme de grâdes lettres, & qui composa tout plein de proses qu'on chante en l'Eglise. Auquel succeda 41. en nombre Godon, ou Dodon: puis Maguibert, le 43. Gertalide, le 44. Benoist: le 45. Iean 2. du nom: le 46. Bertrand: le 47. Sigibran: le 48. Ebroin du temps de Louys le Debonnaire: le 49. Ingenald, le 50. Hegifride: & apres luy fut Frotaire, duquel le supplement de l'histoire d'Aimon parle en ceste sorte, faisant mention de l'ordonnance du Pape Iean 8. Apres ce (dit il) par le commandement d'iceluy furent leuz au Concile (c'est le côcile celebré à Troies) les canons du Concile Sardiceen, & le decret du Pape Leon touchant les Euesques qui changent de siege: voire furent recitez les canons Aphricains, deffendans ces transports d'Euéschez, tout ainsi que les rebaptisemens, & les reiterees promotions du clergé: & tout cecy à cause de Frotaire Euesque de Bordeaux, qui laissant Bordeaux s'en estoit allé à Poitiers, & de là s'estoit introduit en l'Archeuesché de Bourges. Ainsi vous voyez combien l'ambition & auarice auoit ia pris pied en l'Eglise: tant y a que Frotaire fallut que quictant & Bourges, & Potiers, il s'en retournast en son premier siege. Et apres luy fut Euesque de Poitiers Alboin, puis Pierre premier du nom, & le cinquante troisieme en nombre: apres luy Gilbert du temps de Robert roy, & fils de Hue Capet: le cinquante cinquiesme Isambert: le cinquante sixiesme Pierre second, qui fut cause de la fondation de l'abbaye de Fonteuraulx: apres lequel tindrent l'Euesché l'vn suyuant l'autre Guillaume, & Guillaume second, puis Grimoald: & le 60. fut Gillebert Porrectan homme de grandes lettres, toutesfois blasmé au Concile de Rheims pour traiter vn peu indiscretement les passages de l'escriture, & qu'il se estudioit par trop à escrire obscuremét, comme s'il eut voulu cacher quelque venin sous telles obscuritez: tant y a que saint Bernard l'accuse franchemét d'heresie, & que cest Euesque abiura son erreur, Il a escrit sur le Psautier vn liure: sur toutes les Epistres sainct Paul quatre liures: vn sur l'Euangile saint Iean, vn des Sermons, vn sur les liures de Boëce de la Trinité, & plusieurs autres volumes: il mourut 1155. & luy succeda le soixante en nombre apellé Chaslon: le 62. Laurens, le soixante & trois Iean troisiesme du nom, qui fut depuis Archeuesque de Lyon: le soixante & quatre fut saint Guillaume 3. du nom: le 65. Annare: le 66. Maurice: le 67. Guillaume 4. du nom: le 68, Philippe: le 69. Iean de Melun 4. du nom: & apres luy fut le septâte en nombre Hugues de Chasteauroux: le 71. fut Gaultier de Bruges Cordelier, & docteur en Theologie deposé par Clement cinquiesme en l'an 1299. & luy fut surrogé Arnault d'Auchs Cardinal, du viuât duquel l'Euesché de Poitiers fut party en troys, & de son reuenu, & estendue erigees les Eueschez de Luçon & de Maillezais enuiron l'an 1361. sous le Pape Iean 22. A ce Cardinal succeda en l'Euesché de Poictiers Aimery des Monts, le 74. fut Guy de Maillezay Cardinal: le 75. Bertrand second surnommé de Maulmont docteur en Theologie en l'an 1378. le 77. fut Looys d'Orleans: le 78. fut Itier de Montrueil de Charles sixiesme, lequel mourut l'an 1405. & luy succeda Gerault de Montagu, qui depuis fut Euesque de Paris: & en nombre 80. Pierre 4. dict Trousset tint cest Euesché. Puis Guillaume 5. surnommé Comberel: puis Guillaume 6. dict de Charpagnes: auquel succeda Iacques Iuuenal des Vrsins, puis Leon Paien: apres ce Iean 6. de la maison & famille du Belay l'an 1478. qui eut pour successeur 86. en nombre Guillaume huictiesme surnommé de Cluny, auparauant Euesque de Teroüenne: apres luy Pierre 5. de la maison illustre d'Amboise: puis Iean septiesme portant le surnom de la Trimouille: l'octante neuuiesme fut Claude de Toonerre neueu du precedent, auquel succeda le 90. en nombre Gabriel de Grammont: le nonante & vniesme fut Claude de Giury Cardinal: le nonante & deuxiesme. Iean Damoncourt: le nonante & troisiesme Charles d'Escars, qui est ores Euesque de Langres, & pair de France. Et pource que nous auons dit que du temps de Iean 22. seant au saint siege plusieurs Eglises abbatiales furent faites Eueschez, & les simples Eueschez faites sieges d'Archeuesques: & que Maillezay, & Luçon furent

ordonnees

Voy les Anna. d'Aquitaine parne r.c. 5

Voy saint Hierosme en sa Cronique.

Ville de S. Maixant de qui renômé Gregoire de Tours li. 2. chap. 37.

S. Fortuné a fait la vie de S. Hilaire.

Voy Bouchet ès Anna. d'Aqui.

Aimon li. 5 ch. 37.

Voy Trithemius des auteurs ecclesiast.

En quel temps Luçô, & Maillezais faites Eueschez.

ordonnees en Poitou, n'ayant peu recouurer les noms, uy catalogue des Euesques de Maillezais, sauf que celuy qui a present y preside, est de la maison de Sourdy, prelat autant digne de sa charge, qu'autre de ses predeceesseurs, noua dirons ceux qui ont regy l'Eglise de Luçon, qui n'estoit qu'vn village le long de la mer, & simple abbaie : le premier donc fut Pierre de Lanesaye, qu'il faut estimer en auoit esté abbé: le second Rensur, le troisiesme Gautier: le quatriesme Helie: le cinquiesme Guillaume issu de la tresnoble, & tres anciẽne famille de la Roche-foucaud: le siaiesme Estienne Loipel: le septiesme Germain Paillat : l'huitiesme Helie second surnommé Martinel: le neuuiesme Guillaume second surnommé Goion: le dixiesme Iean Fleury, l'onziesme Nicolas Cœur, ne sçay si de la race de ce Iaques Cœur de Bourges, tant renummé pour ses richesses : le douziesme André de la Roche : le treiziesme Nicolas second du Boutaut, le quatorziesme Pierre second de Sacierges, le quinziesme Ladislas du Fau, le seiziesme Loys de Bourbon Cardinal: le dix septiesme Milon Daliers : & le dix huitiesme René de Daillon issu de sa souche renommee du Lude, & voila quant a l'ordre ecclesiastique du Poitou, & par ainsi reste a voir les Princes tempotela qui y ont cõmandé, sans que i'aille faire la recerche des Ducs, ou Roys d'Aquitaine, ou des Roys de France, lesquels y ont commandé comme souuerains, estant assez que nous monstrons & la souche, & la succession des Comtes iusqu'à tant que le Poitou fut vny a la couronne de France, soubs laquelle il flechit a present. Il est bien vray que les choses sont si meslees, que vous ne sçauriea traiter du Poitou, sans toucher a l'Aquitaine, à cause que les Comtes de Poitou, la plus part ont esté Ducs d'Aquitaine, & par ainsi faudra commencer par ce titre, pour en tirer la suite, d'autant que laissant a part les Hunauts & autres Princes Aquitaniques, qui viuoiẽt, & soua lea Merouinges, & lors que les Pepins vsurperent la couronne, faut venir au temps que la necessité contraignit les Roys de France de donner, & departir leurs terres aua capitaines qui les suyuoient tant pour les recompencer de leurs seruices, que pour donner force, & establissement a leur couronne. A cette cause Charles le Chauue Roy de France, aiant des parents en Bourgoigne choisit vn d'entre eua nommé Arnulphe, qu'il feit Duc d'Aquitaine, & lequel mourut sans hoir, estant occis en la bataille contre les Normands, où Robert premier Comte d'Anjou, outre Maienne, fut aussi tué l'an de grace huit cent septante cinq. Cet Arnulphe auoit vn neueu appellé Guillaume, lequel eut la charge de son oncle apres son decez, non comme succession, ou heritage, veu que cela ne se trouue pas si tost fait, comme aussi ce Guillaume ne se tint guere onc en Aquitaine, ains en Bourgoigne, ce qui se preuue par la premiere fondation de l'Abbaie de Clugny faite par le susdit Guillaume: qui fut surnommé le debõnaire. Et auant tous ceua cy l'annaliste d'Aquitaine met vn Girard Comte de Poitou, mais il faut icy reuenir a nostre premier dire, que les Comtes, & Ducs d'alors n'estoient que gouuerneurs, & vsufructuaires tant qu'il plaisoit au Prince les y laisser: car s'ils eussent esté vrais Seigneurs, leur succession fut tombee a ceua qui leur touchoient de plus pres en

Catalogue des Euesques de Luçon.

Establissement du Comté de Poitou.

Arnulphe Duc d'Aquitaine.

Guillaume le debonnaire a. Duc d'Aquit.

Girard Cõte de Poitou du tẽps de Charlemaigne.

cõsanguinité: & neantmoins vous voyea que Boucher fait ce Girard proche parẽt du Comte de Thouluse estably par Charles le grand, & que luy mourant, Charles le Chauue s'empare de l'Aquitaine. Au reste voyez que Guillaume mourant sans hoir Eblé luy est surrugé plus par conniuence que par testamẽt, quoy qu'on en vueille dire, iusqu'à ce que tout estant brouillé en France pour les courses des Danoys, chacun se tint a ce qu'il gouuernoit, & s'en dit possesseur de iuste titre. A Guillaume donc succeda Eblé Comte de Poitou, que Bouchet dit auoir esté fils de Girard susnommé, & d'vne seur de Pepin Roy d'Aquitaine, & ainsi du sang Royal de France; & que Guillaume l'establit son heritier : choses qui me semblent asses difficiles a estre maintenues. Cet Eblé espousa la fille de Henry Duc de Saxe, en eut vn fils appellé Eblé comme luy: & funda l'Abbaye de la Trinité a Poitiers, y mettant les religieuses qui auoyent esté mises a saint Pierre le Puellier du tẽps de l'Euesque Aliphe : & feit l'Eglise de saint Pierre college de Chanoines, tel qu'on le voit a present, & mourut l'an neuf cent onae, luy succedant Eblé second du nom, qui demoura fort bas d'aage sous la tuition & garde noble de sa mere, lequel espousa vne dame nommee Adele, & viuoit du temps que Charles le simple fut emprisonné par Hebert Comte de Vermandoys : de cette dame il eut deux fils, Guillaumé, & Eblé, & cettuy fut Euesque de Limoges, contre lequel feit de grands maua Helie Comte de Perigord. Du temps de ce Comte Eblé fut fondee l'Abbaye de saint Cyprian a Poitiers par l'Euesque Frotaire, duquel auons parlé cy dessus, où auparauant auoit vne Eglise dediee a l'honneur de nostre Dame. Cet Eblé second estant mort laissa pour successeur Guillaume Hugues son fils aisné, qui estoit & Comte de Poitou, & Duc d'Aquitaine & Comte d'Auuergne, lequel espousa Gerlone fille de Raoul, premier Duc de Normandie, de laquelle il eut vn fils appellé aussi Guillaume, & surnommé Teste-d'Estoupe hõme plus religieua que guerrier, lequel fonda a Poitiers les Prieurez de S. Nicolas, & de la Celle dedié a saint Hilaire, & espousa en premieres nopçes Agnez, de laquelle on n'exprime la maison de son origine, & la seconde Adomalde, laquelle auec son mary fonda l'Abbaie de Maillezais, qui a present est Euesché: & de laquelle il eut vn fils appellé Guy. Ce Guillaume vesquit long temps, & apres la mort de son espouse Adomalde, Il se rendit religieux en l'Abbaye saint Cyprian où il mourut l'an 1025. & luy succeda Guy son fils vnique, & premier de ce nom, lequel fonda le prioré de sainte Gemme en Xaintonge. Ce Guy espousa Aldearde, de laquelle on ne dit point la genealogie, & toutesfois n'est vray semblable qu'vn si puissant Prince espousast femme qui ne luy fut esgalle en noblesse, & d'elle il eut Guillaume quatriesme de ce nom, & mourut l'an mille quarante vn. Apres la mort de ce Duc Guy, fut Comte de Poitou son fils Guillaume quatriesme du nom, & surnommé Geoffroy : lequel espousa en premieres nopçes Gilbonne de Normandie, & en eut plusieurs enfans, a sçauoir Guillaume Duc d'Aquitaine, Raymond Comte de Poitou, duquel fait mention Guillaume Euesque de Tyr en sa guerre sainte, lequel fut en Palestine, & espousa la princesse d'Antioche l'an

Anna. d'Aquit. part. 3. ch. 1.

Abbaie de la Trinité par qui fõdee a Poitiers.

Abbaie S. Cyprian a Poitiers par qui fondee.

Prieurez S. Nicolas, & la Celle par qui fondez.

En quel tẽps fõdée l'abbaie de Maillezais.

Guillaume Euesque de Tyr hist. sainte li. 14. ch. 9. & 10.

mille cent trente vn,ent encor Henry, & vne fille mariee a vn Seigneur, auquel elle porta le Comté d'Auuergne. En second ea nopces a Guillaume Geoffroy espousa la fille de Raymond premier du nom Comte de Tholouse, de laquelle il eut vn fils nommé Hugues Aimon, duquel nous parlerons ailleur. Ce Comte Poiteuin feit bastir le Palais a Poitiers, où se tiennent les plaids de la Senefchaucee, & enrichit l'abbaie du Moustier neuf és fauxbourgs, où il fut enterré aiant commandé soixante cinq ans en Aquitaine l'an de grace mil octante six. A cestuy succeda Guillaume cinquiesme du nom, homme loüable, & de bonne vie au commencement, & lequel se gasta sur le milieu de son aage se bādant cōtre le Pape, & deposant les Euesques de son pays, qui y estoyent par bulles apostoliques, & en y mir d'autres: en fin il se recogneut, & amendant sa vie, laissa les biens, & pompes de ce monde, ayant ordonné de ses biens, & voulut par testament que sa fille aisnee Eleonor fut donnee au fils aisné de Loys le gros Roy de France, & auec ce les Comté de Poitou, & Duché d'Aquitaine, & que la puisnee se contenteroit des biens que le susdit Guillaume auoit en Bourgoigne. Et ainsi il se rendit hermite, & dōna commencement a l'ordre des Guillemins qui sont les freres seruans Dieu a present au monastere a Paris qu'on nomme les blancs manteaux. Et ainsi le Comté de Poitou s'en alloit reüny a la couronne par le mariage d'Eleonor auec Loys le ieune qui fut Roy de France: si le susdit roy n'eut repudiee sa femme: apres son retour de la terre sainte, sous couleur qu'elle luy estoit trop proche parente. Elle sceu la cause du repude, & diuorce, se maria a Henry fils de Geoffroy Martel, lequel fut depuis Roy d'Angleterre, ce qui causa depuis de grandes guerres en France, cette Dame tenant le Poitou, & les Roys d'Angleterre sortis de son sang en querellans la iouissance, & pource Richard fils du susdit Henry, & d'Eleonor eut pour son appennage l'Aquitaine, & le Comté de Poitou: comme aussi ent (luy mort sans hoirs) Iesu son frere, auquel pour son participe de perpetré en la personne d'Artus Duc de Bretaigne son nepueu, fut par arrest du conseil Royal de France osté le pays d'Aquitaine, & Comte de Poitou, & autres terres qu'il possedoit en France, & icelles iointes & incorporees a la couronne y deuoulues par confiscation, & ainsi il fut le dernier Comte de Poitou. Il est vray que le Roy saint Loys donnant terre, & appennages a ses freres, ayant inuesty Charles du Comté d'Anjou, & luy ayant fait espouser l'heritiere de Prouence, feit le semblable a l'endroit de son autre frere Alphons, auquel il donna les Comtez de Poitou, & Auuergne luy faisant, espouser Ieanne Comtesse de Tholouse, & en iceluy mourant sans hoir finirent les Comtes de Poitou, & de Tholouse, quelque pretente qu'il y ayt eu des Roys d'Angleterre, & quoy que depuis le Prince de Gales Edouard s'enseigneurit du Poitou, & Aquitaine, ayant vaincu le Roy Iean deuant Poitiers en l'an de grace mille trois cens cinquante six, ainsi que verrons estant sur le propos de Guienne. Or aux Comtes de Poitou estoyent vassaux, & hómageables les Comtes d'Aulnis, & de Xaintonge, ainsi que pouuez recueillir des Annales d'Anjou, où trouuerez que le Comte d'Anjou ayant conquis le

Palais a Poictiers par qui basty.

Guillaume 5. Duc d'Aquit. Cōte de Poitou se rēd hermite.

Loys le ieune Cōte de Poitou par sa femme.

Henry d'Anjou Comte de Poitou, & Roy d'Anglet.

Iean Roy d'Angl. depossedé de Poitou pour sa felōnie.

Alphons de France Comte de Poitiers par appennage.

Comtes de Xaintonge hómageables aux Comtes de Poitou.

pays Xaintongeois, qui luy appartenoit par succession maternelle, apres l'accord fait auec le Comte de Poitou, il luy en feit l'hommage. Voila quant au cours de la principauté Poiteuine, sous laquelle on pense auoir esté establie la premiere noblesse de ce Royaume, depuis que les François y entrerēt: mais ie ne sçay si ie dois receuoir cecy pour argent comptant, veu que autant que les François y entrassent il y auoit des estats, & qualitez desquels viuyent les Romains, a sçauoir ceux qui en Latin sont nommez *Ingenui*, y ayant difference de ceux cy aux autres qui simplement sont appelez libres, puis les affranchis, & les esclaues: y auoit aussi des Cliens, & des patrons qui sont les droits de suiets, & Seigneurie, & depuis les vassélages: & des Gaulois apprindrēt les François ces distinctions, ainsi que pouuez recueillit des loix anciennes, & parainsi nō le Poitou seul, ains toute la Gaule a conserué ses droits de noblesse, car autrement ce seroit folie a plusieurs grandes maisons d'aller si loing querir leur race, que de trouuer leurs ancestres dés que la foy fut preschee par les Gaules: comme ainsi soit qu'en Aquitaine les maisons de la Rochefoucaud, Roche Chouard, & Rochechandri se maintiennent a bon titre dés le temps que saint Matrial prescha a Poitiers: comme aussi Mommorency fait le mesme en Parisis, & celle de Senesçay au pays de Bourgoigne. Et pource qu'vn Seigneur ne peut auoir ce titre sans suiect, il fallut aussi que le Comte Poiteuin estant tel, eut des Vicomtes, & Barons sous soy, car les autres Comtes ne luy estoyent vassaux que pour l'esgard qu'il estoit Duc de l'Aquitaine: pour cette cause les anciens Viscomtez de Poitou furent Thouars, qui est a Monsieur de la Trimouille, Chastelleraut, depuis erigé en Duché, lors que le Roy le donna a vn Seigneur Escossois par vsufruit auec cette Ducale dignité: Aunay, & Rochechouard, vne des plus nobles, & anciennes maisons de Guienne. Les Baronnies principales furent iadis Mauleon, Partbenay, Chouigny, & Tallemund ores mise en titre de principauté: mais a present les noms de Comtes, Viscōtes, Barons, & autres titres sont si communs, que sans esgard s'il y a vassaux assez pour correspondre a ce qui est requis a telle dignité, on dōne ces noms si librement que si la chose n'estoit que de peu de consequence: & ce pendant on sçait bien que si le droit, & puissance de leuer baniere n'estoit iadis octroyé qu'a celuy qui pouuoit seruir le Roy auec vne bōne troupe de ses propres vassaux, que le nom de Comte qui emporte quelque cas de plus que de leuer baniere simplemēt, faut que soit respecté plus que de le communiquer sinó a ceux qui ont les terres commandantes a grād nombre de noblesse. Au reste l'Euesque de Poitiers est vn des premiers barons, ayant de fort belles terres, & sous soy les Seigneuries de Luxignen, qui luy deuoyent hommage. En Poitou est aussi la ville & Chasteau de Sanzay assise sur les fins, & limites d'Anjou, & de Poitou, & posee entre deux riuieres sur vne petite colline, ayant au Leuant Thouars, Boësse au couchant, & au Midy Bressuire, & qui a sous soy deux Doiennez, deux Chastellenies, & vn grand nombre de gétilshommes vassaux. Les Seigneurs de cette place tresancienne, sont aussi de souche, & extraction de grāde antiquité estans issus d'vn puisné de Poitiers, qui

Les nobles sont ingenui, & les autres nes francs sōt libres.

Maisons anciennes en Gaule, auant que les François y vinssent.

Les quatre Viscomtez de Poitou

Les Baronnies anciēnes de Poitou.

Lusignen sous l'hōmage de l'Euesque de Poitiers

Sanfay vil le & son assiette.

qui se maria a l'heritiere de cette maison, lequel puisné se nommoit Arnault fils d'Albon, mais ie ne sçay qui fut cet Albon, veu que depuis Raoulphe, il n'y a eu Comte appellé Albon, & par ainsi faut que ce fut du temps que les Comtes n'estoyent encor hereditaires. Neantmoins n'estime-ie pas que ces Seigneurs faillent en la suite de leur Genealogie, comme ainsi soit que l'aisné de cette maison me l'a communiquee, & laquelle si i'eusse en main, i'eusse icy inseree pour luy monstrer combien ie suis affectionné a ceux qui cherissent la vertu de la noblesse & ancienne, & illustre de ce Royaume.

Seign. de Sanzay, & ses enfans.

Le Seigneur de Sanzay qui vit a present se nomme René, gouuerneur, & lieutenant pour le Roy en la ville de Nantes. L'aisné de ses enfans est René de Sanzay, Sieur de sainct Marsault, & Colonnel de la noblesse, subiecte aux arrierebans de France, homme de grand esprit, & longue experience, ayant ses freres Christophle, Claude, Charles, & Anne, touts imitateurs des vertus de leurs ancestres, & qui par leurs vaillances, & merites ont acquis l'honneur du collier de Cheualerie, & des charges honorables a la guerre pour le seruice de leur Prince. La pouure cité de Poitiers a esté de tout temps exposee a de grands rauages, & senty

Cité de Poitiers a souuent esté affligee.

la main de plusieurs ennemis qui l'ont affligee: car les Romains, les Goths, les Vvandales, les François, & sur tout Dagobert luy ont donné des assaults, & les autres l'ont ruinee, ainsi qu'en font foy les ruines, qui encor y paroissent, & que le Clain petite riuiere y passant peut tesmoigner, ayant d'autresfois esté taint, & vermillonné du sang des citoiens de cette ville. Plus les Huns, & Danois, & Normands, & Saxons faisans leurs rauages, & apres ce les Anglois querellans (comme auons dit) les pays de Poitou, & Aquitaine. Mais touts ceux là n'ont esté plus cruels ennemis que nos freres mesmes, à sçauoir les Gaulois infectez du poison de Caluin, par lesquels les lieux saints ont esté prophanez, & pillez, & les biens des citoiens rauis, & emportez: & la ville tombee en extreme misere: & le Roy ayant reconquise cette place, elle fut

Poitiers prise par les Caluinistes l'an 1562. & reprise par le Roy.

assiegee par Gaspard de Colligny, lors Admiral, & ses complices, batue, tourmentee, & canonnee, & en danger d'estre affamee: mais vaillamment deffendue par Henry de Lorraine Duc de Guise, & le Seigneur Comte de Lude, & autres vaillans Seigneurs, & Capitaines, qui y conquirent telle loüange, que leurs noms seront recommandez a l'immortalité, comme aussi sera le Tres-Chrestien

Poitiers assiegee par les Caluinistes.

Roy Henry second ores regnant, & lors Duc d'Anjou, qui par sa sagesse contraignit l'ennemy de leuer le siege: ce qui aduint l'an de nostre salut mille cinq cens soixante neuf, & l'annee mesme, & peu de temps apres fut donnee la bataille de Moncontour, sur les fins de Poitou, au grand desauantage des Caluinistes: & voila quant au pays Poiteuin, & choses en iceluy remarquables. Et quant au peuple de cette Prouince, il est consideré en haut, & bas

Quel le paisant Poiteuin.

pays, ainsi que leur terre est diuisee: ceux qui l'ont frequenté, le iugent pour grossier, lourdaut, & malicieux en sa simplicité: mais c'est des paisans qu'ils entendent, lequel sans mentir est fin, & rusé, & qui trompera son homme en faisant le niais, & iargonnant son patois: car il est d'vn naturel assez desloyal, & de peu de fiance, & estrangement amy de procez, & de nouuelleté: mais ceux qui se tiennent aux villes ont vn naturel tout different, & sont autant courtois, & affables qu'autres de ce Royaume, accostables, gens qui font plaisir, liberaux, ioyeux, ouuers, & sans tromperie: il est vray qu'ils voyent cler, & ne se laissent coiffer qu'à propos, & ne font cas de ceux qui se plaisent a ruser, car ils cognoissent de loing les desniaiseurs.

Quels les Poiteuins des villes.

Ils ayment le sçauoir, & bonnes lettres, & ceux qui en font profession, estudient volontiers, & y a des hommes de grande litterature, & de la noblesse autant accorte, vaillante, & hardie, qu'on la sçait estre sortie d'estoc genereux, & de souche ancienne. Le pays est bon, gras, riche, & fertil, ne luy faillant chose necessaire pour la vie humaine, ayant bleds, vins, chairs, boys, poisson, laines, lins, fruits, & tout le plaisir que la noblesse sçauroit desirer pour le deduit de la chasse: & c'est pourquoy le grand Roy François premier du nom, se retiroit souuent a Chastellerault pour estre le pays beau, de belle estendue en campaigne, & ayant la forest d'Ingrande l'auoisinant, où ne manquoit sorte quelconque de beste qu'on peut souhaiter pour s'esbattre a la poursuite.

Quel & combien abondant le pays de Poitou.

Et pour voir combien la noblesse de ce pays est diligente a tel exercice, voyez le liure fait de la Venerie, & Fauconnerie par le Seigneur du Fouilloux, qui donne a entendre, & la gaieté, & gaillardise, & la bonté des esprits de la Noblesse Poiteuine.

DES PAYS DE SAINTONGE, ET ANGOVLMOIS, ANTIQVITÉS DES villes de Saintes, la Rochelle, saint Iean d'Angely, & Engoulesme, & ce qui est de rare, & ancien en icelles.

TOVT ainsi que la liaison, & enclaueure des Prouinces m'a fait dispenser descriuant les pays Celtiques, me forçant d'enueloper la Belgique parmy, & depuis vne partie de l'Aquitaine, & encor de rompre mon dessein au departement des parlemens, à cause de la suite des Prouinces, i'en seray contraint icy de faire le semblable. En tant que sortant de Poitou, qui est du ressort Parisien, & ayant a prendre l'Engoulmois, pour ne laisser des parcelles a descrire deça la mer, & les rapportant a la description de Bourdeaux, & du Parlement de Guienne, i'ay pris le pays de la Rochelle, qui est le Comté d'Aulnis, de Saintonge, & les terres qui sont des finages d'Angoulesme.

Limites du pays Rochelois.

Le Rochelois donc commence au Port de Marant, separé du Poitou par vne petite riuiere, qui coule le long du terroir de Niorth, & se nomme cette riuiere la Seure Niortoise: & s'estend iusqu'à saint Iean d'Angeli, ayant plus de largeur que de longueur, & les limites duquel sont tels. Au Leuant, & Septentrion luy est le Poitou, duquel on

l'estime estre partie au Midy le Saiotonge, & au Ponent la mer Oceane, & Isles de Ré, & autres du pays de Marennes, qui appartiennent au Saiotonge. Cette ville est assise sur vn bort, & goulphe de mer, faisant vo cap eoicelle, qui a esté cause que plusieurs ont estimé, qu'elle fut celle place que Ptolomée nomme *Santonum portus*, le port des Saintongeois, & que Blaye fut l'autre oommee par le mesme auteur *Promontorium Santonicum*, Promontoire, on Cap des Saintongeois: à cause que la Rochelle est presque le seul port le plus abordable de Saintonge, & l'asyle, & forteresse de tout le pays, ayant la mer d'vn costé, les marais de l'autre, & presque estant impossible de l'aborder pour la battre: au reste si forte de murs, ramparts, boulenetts, fossez, & autres munitions, de touts, & deffences, qu'il n'y a auiourd'huy ville eo Gaule, qui soit pour entrer en conference, auec cette cy soit en force, soit en richesse, i'entens a esgaller la grandeur, y en ayant de plusgrandes, qui n'approchent point de sa splendeur, & abondance. Mais renenans à ce que aucuns ont estimé que la Rochelle fut *Portus Santonum*, il y a vo excellent personnage de nostre temps, auquel ie doy respect, & teuerence pour auoir ouy soubs luy estant escolier a Bourdeaux, a sçauoir Maistre Helie Viner tant en doctrine, & des plus curieox recercheurs des antiquitez Gauloises, qu'autre qui viue en ce Royaume. Ce docte, & venerable Seigneur traitant du pays Saintongeois en vn liure qu'il en a fait, & lequel m'a esté communiqué par vo mien singulier amy, le Seigneur du Haillan Bernard de Girard, voulant pat cela aider a mon entreprise, dit ces paroles. Lesquelles descriptions de Port, & de Promontoire conuiennent si bien a la ville de la Rochelle, & a Blaye, lesquelles selon l'ancienoe description de Saintonge sont en voe mesme Prouince, que ceux qui de nostre temps ont voulu monstrer cóme on apelloit auiourd'huy plusieurs villes, & puis qui sont nommez en Ptolomee, ont escript que le port de Saintóge est la Rochelle, & Blaye en est le Promontoire. Pat cecy il taxe Michel *Villanouan*, qui a fait des additions, asses grossierement, & auec peu de consideration, sur Ptolomee: puis aioofte. Ce qu'ils n'eussent, s'ils eussent bien sceu où, & comme ces deux villes cy sont assises: d'autant que ce Geographe, faisant sa description, & marchant du Sud, ou Midy, au Nord, ou Septentrion, met le port de Saintonge deuant le Promontoire: & patainsi faudroit que la Rochelle fut où est Blaye, ou au contraire Blaye là où est la Rochelle. Il ameine d'autres arguments qui sont plus vraisemblables que necessaires, & lesquels ne tournent en consequence que la Rochelle, & que Blaye ne soyent & le Port, & le Promontoire de Saintonge, veu que en plusieurs autres endroits de Gaule, on voit que Ptolomee n'a pas esté trop curieux en ses descriptions, & que (peut estre) il a eu plus d'esgard aux proportions celestes, que non a la naturelle assiette des places: ce que facilement ce grand personnage peut aduiset, pour estre vn des plus experts, & sçauants mathematiciens de ce siecle. Mais la raison la meilleure qu'il allegue est cette-cy, que bien que quelques auteurs, qui ont esté long temps apres la mort

Assiette de la ville de la Rochelle.

Ptolomee li.2.cha 7. tab.3. d'Europe.

Helie Vinet, liu. des recerches de Saintes.

Michel Villanouā sur Ptolomee.

de nostre Seigneur, entre lesquels il met le Poëte Bourdelois Ausone, ayent eu quelqne cognoissance de la ville de Blaie, si est-ce que pas vn ne fait mention de la Rochelle: & a grande taison de dite qu'on ne trouue historien, ny charte autentique qui face compte de la Rochelle de plus long temps que cinq, a six cens ans, comme le plus ancien edifice d'icelle est saint Ieao appartenaot iadis aux Templiers. Ainsi nous voyons que la Rochella est place moderne, n'ayant antiquité qui la remarque, posee en eleuation Septentrionale de quarante cinq degrez de latitude, & laquelle il faut estimee que nos Roys ont fait bastir, soit pour l'aise du port, soit pout faire teste aox Pytates, qui escumoyent toute la coste Armorique. Aussi c'est pourquoy les Roys ont donné de si heaux priuileges a cette ville maritime que de la faire chef de foo finage ne ressortant a Bailliage, ny Seneschaucee, ou autre iurisdiction, que a la court de Parlement de Paris, que d'auoir son corps de ville, Maire, & Escheuins iugesns des causes politiques de la ville, & ayans la garde d'icelle, sans receuoir ny garnison, ny forces estrangeres pour leur deffence, & de ne souffrir que fort, ou citadelle y soit basty autre que la Tour où sont les armes de la ville, & autres fraochises pour le fait de la marine, qui seroyent longues a reciter: & leur furent ces priuileges octroyez par le Roy Charles cinquiesme en l'an de grace mille trois cens soixante deux, lors que les Rochelois faschez de la tyrannie Anglesque chasserent les chefs, & soldats Anglois de leur ville, & se remirent souhs l'obeissance du Roy leur naturel Seigneur: car de dire que les Rochelois fussent vne Seigneurie libre, comme Geoes ou autre semblable, il o'y a verisimilitude quelcooque, pois qu'il appert que l'Anglois auoit prise leur ville sur les gens du Roy, & que ceux cy s'emancipans de sa suiection se tendirent an Roy de France, pourueu qu'il leur octroyast les priuileges que dessus, desquels il est a croire qu'ils ne iouissoyent auparauant, & fut donné titre de gouuernement a la Rochelle, en l'ordonnance des sieges presidiaux de France, soubs Henry second en l'an de grace mille cinq cens cinquante vn, suyuant que l'edit le porte, duquel telles sont les paroles. En la ville de la Rochelle, siege Presidial, sept Conseillers, & vn greffier d'appeaox, auquel ressortiront celuy de ladite Rochelle auec le pays d'Aulnis, enclaues, & ressorts du gouuernement d'icelle ville de la Rochelle. Ie suis marry que ie ne puis vous dire le temps que cette place fut bastie, cóme ainsi soit que vous ne trouuez sous quel roy elle fut fondee, & d'où est-ce qu'elle prend le nom, bieo m'asseure-ie qu'elle n'est de grande antiquité, & toutesfois sous le Roy Loys huitiesme qui fut pete de saint Loys, nous lisons que Mauleon, saint Iean d'Angely, & la Rochelle furent ostez aux Anglois: mais la Rochelle alors n'estoit grãd cas, & n'auoit appuy qoe de son chasteau, là où depuis elle a esté aggrãdie, & fortifiee. Cet octroy royal, les richesses & l'aise ont tellement haucé le coeur a ces hómes maritimes, que se voyans encoignez en vn escart, & limite de Gaule, & presque auoit commandement sur la mer, ils oserent refuser vo gouuernenr autre

qu'à

Blaie plus ancienne que la Rochelle.

Rochelle place moderne.

Priuileges octroyez par les Roys de France aux Rochelois

La Rochel le se rend aux François l'an 1362.

La Rochel le n'est Seigneurie libre, ains sujecte au Roy de France.

La Rochel le prise par les François sous Loys 8.

qu'a tient poste soubs le Roy François premier du nom, lequel y fut, & chastia l'insolence de ces Seigneurs pretendus de la Rochelle: & qu'il soit vray, les histoires en sont pleines, les hommes sont en vie, qui ont veu ce qui s'est passé, & nous auons veu l'oraison que feu Mõsieur le Blanc aduocat au Parlement de Bordeaux feit pour appaiser l'ire du Roy conceuë pour le fait de cette reuolte des Rochelois: d'où s'ensuiuit que le Roy les ayant condẽnez a quelques sommes de deniers, les contraignit de receuoir les vingt Bourgeois auec le Maire, & son Sous-Maire choisis, & nommez par le gouuernent, là où suparauant il y en auoit cent faits au plaisir, & suyuant l'election libre des citoiens, ce qui aduint en l'an de grace mille cinq cens quarante deux. Ils ont esté & vescu en cet estat, ayans pour gouuerneur Messire Charles Chabot Seigneur de Iarnac: iusqu'à ce que les richesses, la forte assiette de leur ville (qui est posee sur vn bras de mer reçoiuant deux fois le iour, le flux, & reflus de la marine, & enuironnee presque de toutes parts de marests, & iouissant d'vn bon port, & d'vn pays voisin des plus fertils de Gaule) & les desirs des citoiens (ie ne dis pas tous) poussez de ne sçay quelle nouuelleté d'opinions, s'emanciperent de l'obeissance du Roy (aumoins absolue) & laquelle ils limitoyent a leur fantasie, de sorte que faisans prescher les ministres Caluiniens en leur ville, & chassans les ecclesiastiques, en fin ils receurent en leur compaignie ceux qui se declairoyent les ennemis coniurez des Catholiques, & rebelles au Roy leur souuerain Prince. Ce qui a esté cause que depuis en l'an mille cinq cens septante deux, il fallut que le Roy, incité pour les insolences de ces citoiens emancipez, & qui se mocquoyent de l'autorité Royale, y enuoyast ses forces sous la conduite du trespuissant & illustre Duc d'Anjou son frere, lequel auoit menée cette ville a telle raison, que si le Roy de sa naturelle bonté, & courtoisie ne luy eut octroié la paix, c'estoit fait de son orgueil, & de la mutinerie de ceux qui la gouuernent. Ainsi la Rochelle ville moderne, aggrandie par la liberalité des Roys, leue la main contre son Roy, & offence celuy qui l'a mise en lumiere soubs ne sçay quel pretexte de liberté, aymant mieux obeir a hommes sans titre qu'umbrageux, que se soumettre a celuy a qui elle doibt obeissance, & qui a pouuoir & de la deffendre, & de la ruiner, lors qu'il luy viendra en fantasie. Quant au pays de Saintonge qui auoisine celuy des Rochelois, ie veux vous en exprimer les paroles du susdit Seigneur Vinet, lequel estant & tresdocte, & natif du pays vous en rẽdra bon cõpte, car ie prens plaisir a vous repaistre des viandes qui sortent de mains & si liberales, & si riches en tout sçauoir que sont les siennes. Il dit donc, qu'il n'y a nul doubte que les Saintongeois ne soyent ceux, que tant Cesar, que les autres anciens auteurs appellent *Santones*, & lesquels Pline honore du titre de liberté, & se moque des Ethimologistes, qui n'ayans autre cas deuant les yeux que Troye, Priam, Hector, & les fables Asiatiques, sont si estourdis que de renommer les Saintongeois du fleuue Xanthe, qu'on dit passer a Troye, & duquel nous parlerons en l'Asie, faisans les courses fuyardes de ces Troiens venir iusques en Aquitaine, & se reposer

François 1. du nõ chastie les Rochelois.

Gouuernement de la Rochelle changé par le roy frãçois 1.

Assiette de la Rochelle.

Rochelois se font Caluinistes.

La Rochelle assiegee par le Duc d'Anjou.

Paix octroyee aux Rochelois.

Xaintongeois dits Sanctones par les anciens.

Fiction sur le nom des Xaintongeois.

en Saintonge, qu'ils renommerent ainsi en souuenance de leur Xanthe Phrygien. Mais laissons ces resueries, & confessons que les Gaulois anciens n'ont esté si gruës, qu'ils n'ayent eu le moien, & l'esprit de nommer leurs terres, & que iamais les Troiens ne passerent si auant, car ie ne veux accorder chose de laquelle on ne me peut donner ny raison, ny autorité: & deuroit suffire a ces bastisseurs de races a la volee, qu'ils ont fait les François issus des reins de Priam, sans vouloir abastardir les Gaulois, la force, puissance, & grandeur; desquels nous auons declairee estre beaucoup plus ancienne que celle ny des Troyens, ny de leur cité, & familles. En somme les Saintongeois sont cogneuz par les anciens, entant que Ptolomée, & Strabon (cestuy estant du temps d'Auguste, & l'autre quelques cent cinquante ans apres) pour le peu qu'ils parlent de Xaintonge, le disent neantmoins estre assis pres de la grand mer entre le pays de Poitou, & la riuiere de Garonne; y nommant troys villes, à sçauoir *Mediolanum*, le port, & le promontoire de Saintonge: desquels auons parlé cy dessus, sans specifier quels ils sont, dequoy ne faut s'esbahir veu les grandes ruines aduenues par les guerres des villes auoisinans la mer, & cecy tant par les Saxons, que Danoys, & autres Barbares, tant y a que ie ne pense point que Blaye, & Bourg ne puissent porter quelque vn de ces tiltres, non que ie l'ose asseurer, mais pour ce que leur assiette y respond presque, & qu'il faut aduiser qu'il est impossible que les places ayent esté ainsi ruinees, que le lieu ne demoure, encor que le nom en soit changé, mais de cecy ie m'en rapporte au plus sçauans. Au reste la ville capitale du pays est assise sur la fertille riuiere de Charente, laquelle prend sa source en vn lieu appellé Charenac entre Limoges, & Engoulesme, & laquelle passant par Siuray, Engoulesme, & Coignac vient a Saintes, & a Soubise où elle s'engoulphe en la mer a quelques vingt cinq lieües loing de la fontaine, & lequel fleuue n'est si peu cogneu que Ausone n'en face mention, lors qu'il parle des riuieres de Gaule, à comparaison de la Moselle, duquel voicy les vers:

Ptolomée, li. 2. ch. 7. tab. 3. d'Europe.

Strab. li. 4. de la Geograph.

Assiette de la ville de Xaintes.

Ausone de la Moselle Edylle. 9.

Non tibi se Liger anteferet, non Axona praeceps,
Matrona non Gallus, Belgisque interfita fines,
Santonico refluus non ipse Carantonus aestu,
Concedet gelido Durani de monte volutus
Amnis, & auriferum postponet G[illegible] Tarnem.

Sur cette riuiere donc est posee la cité de Xaintes, qui iadis fut nommee *Mediolanium*, cõme vous en trouuez d'autres portans vn nom semblable, & lesquels ores sont changez, comme de la plus part des villes anciẽnes: & au reste si on vouloit dire que Xaintes ne soit le *Mediolanium* de Ptolomé, ie me targueray des raisons de Monsieur Vinet parlant ainsi. Du Milan de Saintonge, il n'en est aucune mention, ny en Saintonge, ny en toute la Guienne, si non que ceux qui ont estudié, & sçauent par les auteurs anciens qu'il y auoit vn Milan en Saintonge, il y a plus de quinze cens ans, & cecy en la partie Saintongeoise, qui est la plus voisine de la mer.

Saintes est le Mediolanium de Ptolomee.

Lequel quant a moy ie ne fay doubte que ce ne soit Xaintes: entant que en premier lieu les parties de longitude, & latitude que Ptolomé donne a son *Mediolanum* Santoniqoe, conuient tresbien a la cité de Xaiotes: laquelle de tout temps a esté tenue pour la principale du pays, & ayant en iceluy la iurisdiction tant spirituelle que temporelle, bien que la Rochelle est plus grande & riche, mais non tant ancienne: & faut bien que son ancienneté soit dés le temps de ce *Mediolanum*, & qu'elle fut la capitale, puis que elle fut esboisie dés le temps des apostres pour estre le siege de l'Euesché de toute cette contree. Au reste les antiquitez y trouuees, & la vieille structure des murs se raportãts aux edifices faits par les anciens, monstrent que elle est *Mediolanum* chef du pays de Xaintonge: & que les Romains luy ont changé le nom, l'appellans du nom des peuples qui luy estoyent soumis, car autant en est il aduenu a Perigueux, & Limoges, & a Paris, lesquelles a present oot le nom de leurs habitans au plat pays, ayans perdu leur nom, & appellation premiere. Et quant aux antiquitez on y voit encor les fondemens, & reste des ruines d'vn Amphitheatre, qui raporte a celuy qui fut a Perigueux: qui est hors la ville, & pres l'Eglise saint Eutrope patron de cette ville: & vers le chemin tirant a saint Iean d'Angeli on voit quelques ruines d'Aqueduts, & conduits d'eau & fontaines qui se rendoyent en la ville: mais plus est a remarquer l'arc antique qui est sur le pont de Charente deuant la ville de Xaintes, & auquel sont escrites ces paroles.

Raisons vallables pour prouuer l'antiquité de Xaintes.

Cæsari Nep. Diui Iulij Pontifici Auguri.

Et de l'autre costé de l'arceau, sont ces lettres a demy effacees, & desquelles a peine peut on tirer rien de substance.

C. IVLIVS CI. TETVNXV... RVFVS... IS NEPOS S... IOV. SACERDOS ROMANÆ... LVANTAM PRÆFECTV... *P. Ie.*

Les Xaintongeois furent subiuguez par les capitaines Romains, Cesar faisant la guerre en Gaule, & soubs Auguste neueu du susdit Iule Cesar les susdits Xaintongeois fureor domptez auec le reste des Aquitaniens, oyez Tibulle faisant mention de la mer Xantonique disant:

Tibulle li. 1, Elege. 7.

Non sine m[illegible]bi partus honos: tu bella Pyrene
Testis, & Oceani littora Santonici.
Testis Arar, Rhodanúsque celer, magnúsque Garunna,
Carnoti & flaui cærula lympha Liger.

Ammian Marcellin met les Xaintongeois entre les premiers des Gaules, disant ainsi. La premiere Prouince, à sçauoir l'Aquitanique est fort peuplee, & munie de belles citez, & en laissant plusieurs autres, Bordeaux, & Auuergne, Xaintes, & Poitiers surpassent les autres. Ie laisse vn plusgraod discours que ie pourroy faire sur cette ville, & païs és entours, me suffisant que vous voyez quelle est son ancienneté, & que les Xaintongeois sont mis entre les plus excellens, & anciens de l'Aquitaine, côme aussi ils ont le païs autant bon, & fertil, qu'il y en ait en Europe, & le terroir si bon que les anciens mesmes out recommandé l'Absince ou Aluine Xantonique sur touts autres: ce que Martial ne taise point en ses Epigrammes disant.

Am. Marc. li. 15.

Voy Dioscoride. Martial, li. 9. Epigrãme 96.

Santonica medicata dedit mihi pocula virga
Os hominis, mulsum me rogat Hippocrates.

Et pour exprimer les habits anciens des Xaintongeois se tenans aux Marennes, & que ia dés le temps passé ils portoyent des Mandils, & Cappes qo'on nomme de Bearn auec des coqueluchons, & capuchons Martial en autre lieu en parle en cette sorte.

Gallia Santonico vestit te Bardocucullo:
Cercopithecorum penula nuper erat.

Ie laisse encor les courses faites sur ce pays par les barbares Saxons, & autres, car ie seroy trop lóg, bien vous aduise que Sidonie Apollinaire qui viuoit du temps de Theodoric Roy des Goths en fait mention escriuant a Naumatie. Moy estant (dit-il) sur le point de clorre ma lettre, qui babille ia trop long temps, m'est arriué vn messager soudain de Xaintes, auec lequel ayant deuisé par ton moien, quelques heures, il m'a asseuré que vous auez sonné l'assaut sur mer, & que vous auez esté parmy vos offices, ores soldats & tantost mariniers, & pilotes: à cause des Saxons voguans sur mer auec leurs fregates recourbees, desquels tout autant que ie voys de rameurs, pense que ce sont autant d'escumeurs, & de pirates. Ie laisseray dis-ie touts ces discours pour vous dire que le païs Xaintongeois, duquel Xaintes est capitale, est limité du costé d'Oriẽt par celuy d'Engoulmois, du Ponent par la mer Oceane, où sont les Isles d'Oleton (loüee par le susdit Apollinaire Auuergnas d'vne multitude de connils, & lieures, en l'Epistre sus alleguee a Naumatie, où il appelle ces bestes *Lepusculos Olarinenses*) & Marennes: au Septentrion luy gist le Rochelois, & au Midy le Bourdelois, & païs d'entre deux mers selon la riuiere de Dordonne. Les villes principales y sont Xaintes, S. Iean d'Angeli, Merennes, Soubise, Blaye, Pons, Bourg, Barbesieux, & autres tant Chastellenies que Bourgades, & villages en si grãd nôbre que par là on peut iuger de la bonté du païs, & fertilité de la terre. Et fut ce païs conuerty a la foy Euangelique par saint Eutrope, lequel du temps de Domitien fut enuoyé par saint Clemẽt en Gaule, où il fut martirisé, & duquel voicy comme parle Gregoire de Tours, a fin que ceux qui dient qu'il n'y a rien d'escrit de cet Euesque, voyent que les anciens l'ont cogneu. Eutrope (dit-il) Martir de la cité de Xaintes, fut ennoyé par saint Clemẽt en Gaules pour y prescher, par lequel aussi il fut honoré du titre, & ordre d'Euesque: & qui ayãt accomply l'ordre, & deuoir de son office, & la predicatiõ entreprise pour la conuersion des paiens, fut assailly des infideles, que l'ardeur d'incredulité ne souffrit qu'ainsi ataissent foy a cet Euesque, lesquels luy rompirent la teste. Mais pource qu'en ce temps de persecution, il ne fut point enterré en lieu digne, ny deu a sa grandeur & merite, on fut vn long temps sans sçauoir qu'il

Sidonie Apollinaire, li. 8. Epist. 6. a Naumatie

Isle d'Oleron en Saintonge

Voy Vsuard en son martirologe.

Greg. li. 1. des mirac. ch. 56.

S. Eutrope martyrisé soubs Domitian.

Pier. de Natal. l. 4. ch. 105.

qu'il eut esté martyrisé : puis ajousté l'inuention de son corps, & fait mention de saint Palais, qui aussi fut Euesque de Saintes, & qui luy succeda : mais non si tost, à cause que le feu des persecutions ne souffroit que les Chrestiens s'auançassent en ce pays, & que c'estoit aux Euesques qu'on en vouloit, pource qu'ils estoyent les vrayes trompettes, encourageans les simples a souffrir pour la querelle, de l'Euangile. A saint Eutrope donc succeda saint Palladie, que ceux du pays nomment Palaie, lequel comme dit Gregoire de Tours au lieu sus allegué feit bastir l'Eglise saint Eutrope, en la place mesme où fut trouué le corps, le tombeau duquel estant ouuert, on veit encor la cicatrice, qu'on luy auoit faite lors qu'il fut occis, & cogneurent par vision, & cest Euesque & les autres par luy appellez, que sans faillir ce premier prelat Saintongeois, auoit souffert pour la querelle de la verité, & de luy se voit vne epistre en vincent Historial, qui racompte en peu de mots les assauts, que les infidelles luy faisoyent pour la parolle de Dieu. A saint Palais succeda saint Leonce, & apres luy saint Ambroise fut le quatriesme prelat Saintõgeois, auquel succeda cinquiesme en nombre saint Viuian : le sixiesme fut saint Concordie, le septiesme Didime, l'huitiesme saint Troyan, qui vint a ce siege la paix estant desia donnee a l'Eglise, en l'an trois cens octante, où il vesquit iusqu'a l'an quatre cens : le neuuiesme fut Aldebert, le dixiesme Anian, ou Aignan : l'onziesme saint Legier : le douziesme Vlric, le treziesme Dizance : le quatorziesme Seuerin, le quinziesme Magnard : le seiziesme Alon, homme de mauuaise vie, & lequel ayant obtenu sa dignité illegitimement, en vsa aussi contre toute equité, & droiture, bien que il ne tint l'Eueschè que cinq moys, & quelques iours, en l'an mil sept, où il est a noter, qu'il faut bien presupposer que les Princes n'estoyent guere bien affectionnez a l'Eglise, puis que les Euesques gens de bien ne se tenoyent pour asseurez en leurs Dioceses. Dauantage est il icy a voir, si celuy qui a donné le catalogue des Euesques de Saintes au docteur Demochares ne s'est pas abusé, & trompé, d'autant que il ne met qu'vn Palladius, & iceluy successeur de saint Eutrope, là où nous en trouuons vn autre plus de vingt ans apres, en l'auteur mesme qui fait mention du premier Palladie, à sçauoir en Gregoire de Tours, & ce second viuoit enuiron l'an de grace cinq cens octante, seant a Orleans Gontrain, qui haioit cest Euesque pour estre maling, & s'entendre auec les factieux, & estre du party de la royne Fredegonde. De sorte qu'il faudroit mettre ce secõd Palladie entre les Euesques Anian, & saint Legier, & le faire l'onziesme, dressant ainsi le Catalogue saint Eutrope le premier, Palladie second, saint Leonce troisiesme, saint Ambroise quatriesme, saint Viuian cinquiesme, saint Concorde sixiesme, Didime septiesme, saint Troian huictiesme, Aldebert neuuiesme, Anian dixiesme, Palladie second du nom, onziesme en nombre : saint Legier douziesme, Vlric treziesme, Dizance quatorziesme, Seuerin quinziesme, Mainard seiziesme, Alon premier du nom dix septiesme en nombre : auquel succeda Grimoard tenant le lieu dix huictiesme en ranc auec le premier Euesque. A Grimoard fut donné successeur dix neuuiesme Hostie, le vingtiesme fut Iloo, qui le

S. Palais, ou Palladie 2. Euesq. de Saintes.

De saint Eutrope voy Vincent l'hist. liu. 11. cha 18. 19. & 29

Voy Greg. de Tours liu. 7. de l'histo. de France li. 7. cha. 9. & liu. 8. ch. 2. & 43.

premier dressa l'ordre pour faire que le clergé Psalmodiast en son Eglise, & qui bastissant le cloistre d'icelle feit que ceux qui seruoyent, à sçauoir les chanoines, mangeoyent en commun, comme moynes : & par là vous voyez que ceste Eglise estoit encore pauure, puis qu'il est dit, que ce prelat faisoit toutes ces choses a ses propres frais, & despens. Cest Ilon viuoit l'an mil six cens, & luy succeda Alon second du nom, qui ne fut Euesque que treze moys : le vingt deuxiesme fut Geoffroy : le vingt troisiesme Euuerlic : le vingt quatriesme Arnoul, lequel en l'an soixante huict fallut que s'ensuit, & quittast son Eglise, aussi bien qu'auoyent fait ses predecesseurs, craignans que les ennemys de l'Eglise ne les massacrassent, de sorte que le siege de Saintes fut pour quelque temps sans pasteur. Ie n'ay leu quelle persecution ce peut estre, comme ainsi soit que la Gaule estoit lors paisible, & que nulle heresie assailloit l'estat ecclesiastique, voire que Guillaume Comte de Poitou (depuis saint) n'estoit encor né, & tant s'en faut qu'il tourmentast le clergé de ses terres ainsi que depuis il feit tellement qu'il faut dire que c'estoyent quelques querelles particulieres de la noblesse auec les Euesques, qui ne sont venues a nostre cognoissance. Le vint cinquiesme fut appellé Godran, lequel fut le premier abbé de Maillexay, lequel rassembla son clergé dispersé, & viuant comme les lays, & le feit viure claustralemẽt, c'est a dire, qu'il contraignit les chanoines a viure en commun, & ausquels il fournissoit ce qui estoit necessaire pour leur soustien, & nourriture : & florissoit l'an de salut mil soixante neuf, le vingt sixiesme fut Boson, apres luy Arnoul second, de la maison de Barbezieux, en l'an mil sept cens neuf, qui vous fait cognoistre quelle est l'antiquité de ceste famille : & a cestuy succeda le vingt huictiesme en nõbre Pierre, lequel estoit auparauant Prieur de Soubise, le vingt neuuiesme fut Renault de Carsaille, & le trentiesme Pierre de Confoulant en l'an mil cent deux, lequel feit refaire les murs de l'Eglise cathedrale de Saintes, & bastir la maison Episcopale, le trente vniesme fut Guillaume fils du Baron de Ionzac, le trẽte deuxiesme Pont de Pont sorty de l'Illustre famille de Ponts, qui seoit a Saintes l'an mil cent vingt sept, le trente troisiesme Bernard : le trente quatriesme Aymard Charbonneau, le trente cinquiesme Hugues : le trẽte sixiesme Henry en l'an mil cent nonãte vu, le trente septiesme Boemond en l'an mil deux cens trente sept, le trẽte huictiesme Ponts de Pont second du nom en l'an mil deux cens soixante, le trente neuuiesme Helie de Fors en l'an mil deux cens soixante cinq, le quarantiesme Pierre troisiesme du nom : le quarante vniesme fut Ponts de Pont troisiesme du nom, & surnommé le ieune en l'an mil deux cens septante cinq, le quarante deuxiesme Geoffroy de saint Briant : le quarante troisiesme Geoffroy d'Archiac, le quarante quatriesme Ranulphe Cartel l'an mil trois cẽs dix sept, le quarante cinquiesme fut Guy de Neuuille : & le quarante sixiesme Guillaume de la Roche : auquel succeda Thibauld son neueu l'an mil trois cens trente, le quarante huictiesme Estienne de la Garde : le quarante neuuiesme Gaillard du Puy, qui institua la sale Episcopale de la Rochelle, l'an mil trois cens soixante, le cinquantiesme Raymond

d'Engoulesme esleu Euesque, & lequel poursuyuant la confirmation de l'Election mourut en Auignon, l'an mil trois cens octante, durant le schisme, & seant a Rome pour vray Pape Vrbain sixiesme, le cinquante vniesme fut Helie Beranger, le cinquante deuxiesme fut nommé Bernard du Saut, qui acquit pour son Eglise les disme du pays d'Aulnis l'an mil quatre cens sept, le cinquante troisiesme fut Bernard de Chenon : le cinquante quatriesme Geoffroy de Peruse l'an 1420. & le cinquante cinquiesme fut Iean le Boursier, qui presidoit a Saintes l'an mil quatre cens vingt cinq, le cinquante sixiesme Guy de Rochechouard : le cinquante septiesme Loys de Rochechouard en l'an de grace mil quatre cens suiuante : auquel succeda le cinquante huictiesme nommé Pierre quatriesme, & issu aussi de la maison de Rochechouard, le cinquante neuuiesme fut Raymond Perault : le soixantiesme François qui fut Cardinal : le soixante vniesme Iulian de Sodernes qui vint a cest Euesché l'an mil cinq cens treize, & mourut l'an mil cinq cens quarante quatre, auquel succeda Charles de Bourbon, a present Cardinal, & Archeuesque de Roüen : qui la resigna a Tristand de Biser, qui a esté le soixante troisiesme Euesque de Saintes, & lequel ie pense que vit encore, & lequel est religieux de l'ordre de Cisteaux. Voila quand a Saintes : reste a vous dire que des autres villes Saintongeoises, vous n'en y auez de guere grande antiquité, car & Marans, & Bourg, & Blaye, & saint Iean d'Angély ne sont de fondation si ancienne,

Blaye ville ancienne.

qu'on puisse prouuer qu'elles fussent du temps des Romains, sauf que vous trouuerez que Blaye a esté auant les Françoys, qui premiers enuahirent la Gaule, & portant le tiltre de chasteau, comme encor le chasteau d'icelle est separé de la ville : & tient on que Roland ce fort & vaillāt Palatin qui viuoit sous Charles le grand en estoit seigneur, & qu'il repose en l'Eglise dudit lieu, quoy que d'autres afferment qu'il gist a Ronceuaux en Biscaye : quoy qu'il en soit on monstre à Blaye des memoires, & armes de ce Cheualier, & les Blayens se glorifient qu'il est né en leur ville, & qu'il fut aussi leur Comte.

Roland neueu de Charles le grād seig. de Blaye.

Que ceste ville ne soit fort ancienne, on ne le peut nier, veu que auant que les François vinssent en Gaule, & les Romains encor y commandans, Blaye estoit en essence, ce que nous pouuons prouuer par le poëte Bourdeloys Ausone, lequel escriuāt a Paul, vse de ces paroles.

Blaye du temps de Theodose

Ausone Epist. 2.

Te quoque ne pigeat consponsi fœderis, & iam
Citus veni remo, aut rota,
Æquoris undosi quà multiplicata recursu
Garunna pontum prouocat:
Aut iteratarum quà glarea trita viarum
Fert militarem ad Blauiam.

Oyez comme Ausone fait mention de Blaye, l'appellant Blauie militaire, comme seruāt pour la garnison Romaine, commise là pour la garde des limites : ce qui me fait croire que le lieu est tresancien, & que sans faillir il est ce Promōtoire Santonique, qui est descrit par Ptolomee : & ne m'esmeut en rien que sous Cesar il n'est nommé, veu que la Gaule n'estoit si descouuerte, que les Romains sceussent touts les noms propres du pays, desquels depuis y estans arrestez, & domiciliez ils prindrent cognoissance, & ecy pouuez voir, veu que pour nous laisser l'antiquité de Blaye, encor a il fallu que c'ayt esté vn du pays mesme. Quand a Bourg, ie n'en ay rien de remarqué, non plus que de Marennes, & toutesfois voyez vous que la ville, & le pays portent le nom de la marine, ainsi qu'en Toscane on voit que les Palus voisins de Siene, sont renommez du tiltre de Marennes : aussi est ce cartier tout maritime, & le propre lieu où le sel est cuit par l'ardeur du soleil, & retiré des flots vapoureux de la marine. Au reste la place de Marans n'est qu'vn gros bourg deffendu d'vn fort chasteau, par le milieu duquel passe vn coulant d'eau de mer, & pource porte il le tiltre de port de Marans, à cause que durant que l'eau y est grande, voire & en toute saison, on a moyen de faire courir toute sorte de marchandise de Poitou, & pays voisins de par la riuiere de Seure, qui court par le Niortois, en quelque partie que ce soit de l'Europe, aumoins par l'Occident, le Chasteau de ce lieu n'est pour soustenir le canon : car ceux qui l'ont basty se fioyent des eaux, & marests qui ceignēt ceste place : mais c'est en temps d'hyuer, car pour peu qu'il face chaud en esté les aduenues demeurent a sec, & la place est accessible, & par ainsi quelque surprise que en eussent fait les Protestans l'an mil cinq cens soixante neuf, si fallut il qu'ils quittassent ce lieu, aussi bien que le Brouage : & pour vray ceste contree leur a serui de beaucoup a faire la guerre aux despens du Roy, à cause que le sel de Marennes leur a payé ce qu'ils auoyent emprūté en Angleterre, & autres pays de la faction, & ligue des Protestans.

Marans, & son assiete.

Marans pris par les Protestās, & repris par les Catholiques.

A quatre lieües de Saintes est la ville de Ponts bastie comme en arcade, entant que posee sur vne colline elle couure la teste, & les pendants d'icelle, au plus haut de laquelle est assis le Chasteau fort de murs, & bien fossoyé, qui a esté cause qu'on ne s'est soucié d'armer, & fortifier la ville : au vallon & pied de laquelle passe la riuiere de la Seugne par troys cours diuers, l'vn allant le long des murailles, l'autre passant par le milieu des praeries, & le tiers separāt les terres d'auec les praeries, & touts ces bras s'vnissans lors que passent par la basse ville nómee les Haires, où elle fait plusieurs Ponts, qui me contrainct croire que c'est la cause que ceste ville est ainsi nommee : d'vn costé de la montaigne ayant des boscages, & de l'autre qui est la campaigne double muraille, & des fossez faits a fonds de cuue, sauf que du costé de la riuiere. Or est la ville partie en haute, & basse, est celle partie qu'on nomme de saint Viuien en partie deserte, à cause que les Iuifs s'y tenans iadis, & y ayant pendu vn Croisé de l'hospital, le seigneur du lieu les ruina touts sans en auoir pitié quelconque : l'autre partie qui regarde le Septentrion, & dicte les Haires, & saint Martin, & est embellie de plusieurs Eglises, conuents & lieux d'oraison, tels que les maisons des Iacobins, des Cordeliers, moynes de saint Benoist, & des freres de saint Iean de Ierusalem, deux prieurez, troys parroisses, & trois hospitaux, deux pour les estrangers, & vn pour les naturels, & natifs de la ville, du reuenu duquel on entretient aussi les escoles : & est l'estendue de ceste iurisdiction de Ponts de cinquante deux paroisses, de deux cens cinquante fiefs nobles, & gentils hommes vassaulx.

Descriptiō de la ville de Ponts.

Ville de Ponts partie en haute, & basse.

Eglises de la ville de Ponts.

Ceste

Ceste ville quoy que ne fuit nommee és anciens auteurs, si est ce que elle o'est sana marque de grande antiquité, & apparence qu'elle a esté du temps des Romains, comme ainsi soit que Messire Anthoion de Pons sire du lieu a present homme de telle marque, qu'il est comme vo Phenix eotre les oobles de ce royaume, pour la rareté de soo sçauoir, faisant refouiller vn pilier tombé qui seruoit d'appuy au Chasteau du costé de la place & rue des Iuifs, fut trouoé dedans les fondemens d'iceluy plusieurs medailles de Bronze, lesquelles le susdit seigneur, curieux de telles antiquitez, lysant trouua en escrit és voes ces mots.

Antiquitez trouuees a Pons du temps de Messire Anthoine de Pons, sire dudit lieu.

Diuus Caius Iulius Cæsar Imp. Et aux autres, *Ælius Pontius, Nepos Pomp. Mag. Tumul.*

Qui a fait penser a qoelquea vns que de ce Pontie le lieu porte le nom, & la race ayt soo origine: surquoy i'eo laisse a faire aux hommes de bon iugement. Bien dirsy qu'au thesor de Pons oo a trouué ces tesmoingoages que ce rare seigoeur, & valeureux Cheualier Messire Antoioe de Poos m'a mis en maio de l'antiquité, & de la place, & de sa famille, les ayants tirea de quelques chartes gardees en iceluy, & entre autres y a trouué ces parolles Latioes.

Armandus Vlnerius Pontius, & Anabalda vxor, dij volent.

En d'autres ces mots, *Albinus Coffeius Pontius filius Anab. Vlneri D. A. Pont. & Helbeida vxer hîc iacēt.*

Puis encor. *Ecmoratus Comatus, D. A. Pont. Eglda filia Brennus vxor.*

Quoy que c'eo soit oo peose que ceste maison descéd des Romains, qui prindrent le nom de Poos, à cause (comme i'ay dit) de la multitude des ponts sur la riuiere susoommee de Seugne, & qu'en tesmoignage de ce oo voit és Tours qui soot en la basse ville les armoiries des seigneurs de Pons, qui sont trois Poots d'or, en champ de goeule, & sur vn Escusson d'argent. Ie oe veux reiecter que ceste maisoo ne soit sortie, ou des Romains, ou plustost des Gauloys faits Romains, & portant nom Romain, comme aiosi soit qu'en Cesar il se lyt d'vn Pison Aquitanië, qui o'est pas oom Gauloys, ains puisé de la langue Latine, & ainsi tant les testes des Ducs Guiennois, que Princes issus de leur maison peuuent auoir pris le nom des Latins, & iceluy enuoyé par successioo a leor posterité. Tant y a que oonobstant le feu des troubles, & le sac si souueot reiteré sur ces Chasteau, & ville de Pons par les Caluinistes, encor aoős ooos retiré du susdit seigneor quelques antiquitez de sa genealogie, mais non cootinuee, ainsi qu'il l'auoit en ses panchartes, & thesor que les rebelles luy vsurpent, & detienneot. Et entre autres sont les memoires escrittes a la maio, & en langage Pontois, ayant ceste regioo laogue a part, comme aussi elle estoit separee de la contribotioo du Comté, & terres de Saiotonge, & ces memoires sont faites par vn ancieo Curé, & Doyen de l'Eglise saint Saulueur au Chasteau de Pons, lequel Curé se oommoit Ganelloo, lequel en discourt ainsi qu'il laisse la souche premiere, & commence à l'an mil quarante, par vn Geoffroy Sire de Pons, lequel espousa Ilde de Tholouse fille de Raymond Comte dudit lieu premier du nom, de laquelle fille ne dient mot ny Paradio, oy celoy qui a fait l'histoire de Tholouse. De ce mariage sortirent deux enfans Geoffroy, & Bertrand surnommé le Fort, qui mourut saos hoirs, Geoffroy second du nom espousa Betilde d'Aragon, qui me fait iuger, qoe puis qu'oo donnoit des filles de si haot lieu au seigneur de Pons, qo'il o'estoit point issu de plus bas lieu que des Princes anciés du premier estoc & souche d'Aquitaine. Du susdit Geoffroy, & Betilde sortit Arnauld de Poos enuiron l'an de nostre seigneur mil septante, qui espousa Garmassie de Boorgoigne, & en eut deux enfans Geoffroy, & Pootus qui fut Euesque de Saintes, ainsi qoe marquons en soo lieu. Ce Geoffroy ou Godeffroy troisiesme du oom, espousa Blaoche de l'Eoclastre l'an mil cent trente, le frere de laquelle fut Roy des Angloys, d'où sortit vo fils appellé Godeffroy, qui fut le quatriesme de ce nom marié à Yoland de Luzigneo fille aisoee de Hugues Comte d'Eogoulesme, & laquelle apres le deces de son oncle Guy d'Engoulesme deuoit venir a l'heritage, si le Roy Philippe le Bel o'eut induit Guy a luy eo faire donatioo, transigeant puis apres auec le sire de Pons, & auec le Comte de Saocerre, qui auoyent espousé les heritieres de la Marche, Lozigoen, & Engoulesme. Ce seigneur fonda le prieuré des freres de l'Hospital de Ierusalem a Poos, & mourot a la bataille de Poitiers du tēps du roy Iean l'an mil trois cens cioquante six, laissant vo fils encor a la oourrice oommé Regnauld, sur lequel le Roy Carles cinquiesme vsurpa le Comté de Bergerat, pour s'en preualoir cootre les forces Angloises, quoy que ces seigoeurs luy eussent fait tout seruice possible, tesmoing la mort du pere de cestuy. Ce Renauld feit bastir les cōuents des Cordeliers de Pons, & de Bergerat, espousa la fille du Comte d'Armignac, de laquelle eut deux fils Geoffroy, & Helie, l'aisné mourut sans enfans, & Helie espousa la Cōtesse de Blaye, de laquelle eut deux enfans appellez de mesme oom, à sçauoir Geoffroy, l'aisoé luy fuceda en la seigneurie de Poots, & le puisné fut Cōte de Blaye, & surnommé Rudel ainsi que son pere. Geoffroy Sire de Pons cinquiesme de ce oom espousa Ieanne d'Albret, de laquelle il eut Arnault, & Loys, ce dernier mourut ao Chasteau de Bloys estaot blecé par vo sanglier a la chasse, & gist a l'hospital saint Iacques a Bloys. Arnault secood viuoit l'an mil quatre cens deux, oe se trouue l'alliance de soo mariage, feit hommage au Roy de France de ses terres & seigneuries, renonçant a l'amitié des Angloys. Ce fut luy qoi dooua le Camp le dix neuuiesme iour de May mil quatre cens deux, a quatorze Cheualiers Aogloys, & François combatans a oultrance, & les ooms, & armoiries desquels ie oommersy ailleurs auec plus de loisir. Ce Regnault, ou Arnault eut vo fils nommé Iacqoes lequel espousa Ysabeau, de Foix tāte de celle, qui fut mariee au roy d'Hoogrie, & laquelle Ysabeau est aussi par Paradin oubliee: & de ce mariage sortit Guy de Pōs, lequel espousa Ieanne de Casteloau, de laquelle il eut vn fils, & deux filles, la premiere Aotoinette mariee ao Vicomte de Toureioe, l'autre Anne Espouse du Vicomte de Riberac: le fils fut nommé François de Poos Comte de Monfort, lequel espousa Marguerite de Coitiuy dame de Taillebourg, & ne fut ooc seigneur de Pons: car il mourut auant soo pere: mais il laissa deux enfaoa masles, & vne fille nommee Lucresse mariee a Charles d'Espinay seigneur

d'Vfcé & de Moncontour: les masles furẽt François aisué, qui succeda à Guy son ayeul: & l'autre fut nómé Iacques, qui quitta l'Euesché de Satlas pour se marier, & de cestuy sont issus les seigneurs de Mirambeaux. Lesquels ont chassé ceste annee leur cousin de sa maison pour s'y fortifier contre le Roy, sçachans leur cousin & bon catholique & tres-fidelle seruiteur de la couronne. François fils de François, & de Marguerite de Coitiuy espousa Catherine de Ferrieres, duquel mariage est sorty ce rare & illustre seigneur & sage Cheualier Messire Anthoine de Pons, qui a experimenté autant les assauts de fortune que seigneur de ce Royaume, s'estant veu par deux fois en proye entre les mains des Caluinistes, & ores depossedé par iceux de sa maison, sous pretexte de paix & amitié. Ce sçauãt seigneur a espousé en premieres nopces Anne de Parthenay fille du seigneur de Soubise, & en secondes Marie de Monchenue dame de Guercheuille, descendue de l'estoc paternel de la maison de Monchenu en Sauoye, & du costé maternel de celle de Pontbriand, & de celuy seigneur qui mena la Duchesse Anne en France pour estre espouse de Charles huictiesme, lequel seigneur de Pontbriant estoit son ayeul maternel: & voyez là ce que pour le present ie peux dire de la ville de Pons & des seigneurs commandans en icelle. En Saintonge est encor saint Iean d'Angely, ou plustost d'Angery ville asses moderne, & toutesfois des principalles & plus grãdes & mieux basties des places royalles de la terre Saintongeoise. Elle est assise entre les riuieres de Seure Niorroise, & Charente, posee en vn fond & vallon, asses bien muree, & fossoyee, & l'Abbaye, d'où elle prend le nom, luy seruant de Rocque, & forteresse, les murs de laquelle sont lauez par la riuiere de Boutonne, qui a sa source en vn lieu appellé Chéboutonne és monts Angoulmoisins: mais du costé de Poitou à sçauoir au Septentrion: le pays ceignant ceste place est tout montaigneux, fascheux, & difficile. I'ay dit que ceste place porte le nom de l'Abbaye, qui y est fondee en l'honneur de saint Iean, & l'occasion de sa fondation est prise dés le temps du Roy Pepin, qui se tenoit au Palais Angerien (voyez qu'il n'y a eschange que d'vne lettre d'Angery, a Angely) sur le fleuue Boutonne, & au tertoir d'Aulnis, il y eut quelques religieux venans de la terre sainte, lesquels porterent là le chef saint Iean Baptiste, par la venüe desquels le susdit Roy auoit eu, & obtenu vne grande victoire sur ses ennemys: qui fut cause que pour recognoissance d'vn tel secours, il fonda au mesme lieu, où estoit ce sien Palais Angerien, vne Abbaye au nom de saint Iean, & y establit des religieux bien rentez pour y seruir Dieu a perpetuité. Et ainsi le peuple y abordãt, & bastissant aux entours de l'Abbaye, on y feit vne ville telle qu'on voit a present, laquelle porte le nom de saint Iean, & retient encor son appellation ancienne: & ceste histoire trouuerez vous iointe auec les œuures de saint Cyprian sous le tiltre de reuelation du Chef de saint Iean Baptiste. Et tout cecy aduint enuiron l'an de nostre seigneur sept cens soixante huict, lors que Pepin auoit la guerre contre Gaifer, ou VVaifer Roy d'Aquitaine, contre lequel il gaigna la bataille en ces pays Saintongeois, selon que le porte la susdicte histoire de la fondation de ceste Abbaye: quoy que

S. Iean d'Angely & son antiquité, & assiette.

En quel temps, & comment fondee la ville saint Iean d'Angely.

Histoire de la fondation de S. Iean d'Angely.

d'autres attribuent ceste gloire de fondatiõ a Pepin fils de Loys Roy de Guienne, qui l'auoit en commandement de la part de son pere. Mais quoy qu'il en soit, ceste ville n'est point de plus grande antiquité, que du temps des Carlouinges. Au siege d'icelle fut occis Sebastien de Luxembourg Comte de Martigues Colomnel de la Fanterie de France, & des plus hardis, & vaillans Cheualiers de ce royaume, en l'an de grace mil cinq cens soixante neuf, estant pour les Protestans chef en la ville, le Capitaine Piles. Quand a Barbezieux que les Latins appellent (i'entens les Latiniseurs de Gaule) appellent *Berbezillum*, & ainsi est il nommé au Catalogue des Euesques de Saintes, gist au pays Saintõgeoys, à neuf lieües de Saintes sur les limites d'Angoulmois, & par ainsi a cinq lieües d'Angoulesme, & autant de Cognac, & de Pons vn semblable espace: en pays tresfertil, quoy qu'esloigné de riuieres, & porte nom de ville, pour auoir iadis esté close de murailles, ainsi que les vieilles ruines le portent, & appert que elle estoit close de doues fort larges, & profondes creusees en vn roch tendre, qui a present ne paroist que enuiron troys pieds sous la terre: & en memoire qu'elle a esté close, on y oyt encor le nom des portes selon les aduenues d'icelle, comme celle qui tire a Bordeaux, laquelle on nóme Porte orgueilleuse, & celle qui conduit a Angoulesme, est dicte de Naudin le Faure: celle qui est sur le chemin de Perigort est nommee Porte Sauniere, l'autre Porte Rousser, qui guide vers Saintes, & la cinquiesme qui guide a Coignac est nommee le Balouart, ou la porte aux Traidoux. En ceste ville y a deux Paroisses l'vne au nom de S. Mathias, & laquelle au parauant estoit dedice a nostre Dame: & l'autre est au Chasteau, dedice a vn saint Imas, en Latin *Eumachus*: la premiere est vn Prieuré dependant de Clugny: & au dehors la ville le conuent des Cordeliers, lesquelles Eglises, & tout ce qu'il y auoit de reliques, ornemens, & ioyaux furent destruites, & pillees l'an mil cinq cens soixãte deux, par les Caluinistes, comme ils rauagerent tout le Poitou, Angoulmois, & Saintonge. Le Chasteau est asses beau & fort, rebasty n'a pas long temps par l'ayeule du feu Comte de la Rochefoucauld, d'autant que c'est de ceste maison que sont issus les seigneurs de Barbezieux, à cause qu'il auoit esté ruiné du temps que les guerres estoyẽt enflambees entre les Roys de France, & d'Angleterre sur la querelle de la Guienne. La premiere souche des seigneurs de ceste maison faillans, ou n'y ayãt hoir masle, la seigneurie vint par alliance de mariage a la maison de la Roche-foucaud, si bien que de ceste source est sorty ce vaillant Cheualier Antoine de la Roche-foucaud seigneur de Barbezieux Cheualier de l'ordre, & Lieutenant general au gouuernement de Paris, & isle de France, & depuis Lieutenant general extraordinaire, tant par mer que par terre sous le regne de François premier de ce nom: lequel mourut l'an mil cinq cens trente sept, luy succedant Charles de la Roche-foucaud son fils aisné, & imitateur des vertus, & vaillances de son pere, Cheualier de l'ordre, & Lieutenant pour le Roy en ses pays de Champaigne, & Brie sous le Duc de Guise, & tout cecy tiens-ie du susnommé seigneur Vinet, lequel estãt natif de Barbezieux, a voulu illustrer son pays de ce memoire:

Barbezieux ville close iadis a present est champestre.

Eglises de Barbezieux ruinees par les Caluinistes.

Chasteau de Barbezieux rebasty depuis les guerres des Anglois.

Maison de Barbezieux vient a celle de la Rochefoucaud.

Antoine seigneur de Barbezieux.

Charles seigneur de Barbezieux vit encore.

& moy

& moy ayant esté son disciple, ay desiré aussi de luy donner ce peu que ie peux de satisfaction, n'ayant rien de meilleur pour me deliurer de si grande obligation. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs autrea places, bourgs, grands villagea, Chastellenies, & seigneuries en ce pays Saintougeoia: mais le discoues en seroit trop loug, & au reste ie ne bastis icy vne specificatiō particuliere de tout, me suffisant qu'ou voye ce qui est de plus rare, & remarquable en chacune region, & Prouince. Au reste le pays de Saintonge (comme auons dit) a iadis eu des Comtes cōme il se trouue vn Seguin Comte de Bourdeaux, & de Saintouge, & pensent quelques vns que ce soit le pere de Huon de Bourdeaux, duquel cōptent de si belle bourdes les faiseura de Romans fabuleux. Vous lisez aussi que soua les roys Charlea le Chauue & l'Empereur Charles le groa, il y eut vn Comte Saintougeois uommé Landry, qui eut guerre contre Emenou Comte d'Engoulesme, lequel Landry fut blecé pres de Rancougoe uoo loing de la Rochefoucaur en vu rencontre qu'il eut. auec les Angoulmoisins, de laquelle blessure il mourut. En l'an mil quarante sept, fut Comte de Saintouge Geoffroy, & Agnez soo espouse, lesquels fonderent l'Abbaye, & monastere des dames religieuses de Saintes fondee a l'honueur de Nostre Dame: mais c'estoit le Comte d'Aujou, lequel nous auons dit auoir eu le pays Saintongois par mariage, & en fin lea Ducs d'Aquitaine l'osterét aux Engeuins: & voila ce que ie peux dire de Saintonge, & raretez, & origine, & succez de la seigneurie. Ce pays est du ressort du Parlement de Bourdeaux, & siege presidial, ayant sou Seneschal, Lieutenans Ciuil, Criminel, & Particulier, & tout le pays Saintougeoys ressortant a ce siege, sauf la Rochelle que nous auons dit ressortir nuement a la court souueraine de Paris: mais il est tēps desormais de visiter Engoulesme, & ses terres & finages.

Comtes de Saintonge fort anciens.

Guerre entre les Comtes de Saintonge & Angoulmois.

DISCOVRS DE LA VILLE, ET COMTE D'ANGOVLESME, ET DE SON estat tant auant la venue des Françoya en Gaule, que depuis qu'il eu aquirent la Mouarchie iusqu'a present.

LE pays d'Engoulmoys estant, suyuant les anciennes descriptions, comptis sous les enclaues de Poitou, & partie du Lymosin, le reste du Saintonge ne faut s'esbahir, si les Geographes passans legerement sur les descriptiona de la Gaule, u'out aussi mis ny la cité d'Engoulesme uy ses finages en compte particulier. Car ie ne voudroya dire que ces *Iculisniges*, qui sont eu Ptolomee soyent les Engoulmoisins, desquels la cité est *Aginnum*, ainsi que Villanouau l'a marqué sur le susdit auteur, comme ainsi soit que le plant, & assieté n'y peuuent accorder, entant voicy comme Ptolomee distribue ces regions: Sous les Perigourdins (dit il) se tiennent les Itiobriges, & leur cité est *Aginnum*, & sous ceux cy les Vassaries (qui sont les Basadoys) la cité desquels est nommee *Cossium*. Ie vous prie les Engoulmoisios sont ila sous les Perigourdins, ou si leur terre s'estend iusqu'à la riuiere de Garonne, qui separe la iurisdiction des vns, & des autres de la Gascoigne? Soyous asseurez que leaestēdues des seneschaucees n'ont esté limitees par les Roys de France, que selou les finages qu'ils auoyeut desia trouuez establis dea Prouinces: or est il que la seneschaucee de Basadoys vient a marchiser auec celle d'Agenuoys, & les Perigourdins sont voisins des Agennois, d'où s'ensuit qu'*Aginnum* n'ast autre qu'Agen, & non pas Engoulesme, ainsi que dit Villanouan. Ie ne veux pourtant uier que Engoulesme manque d'antiquité, veu que il est hors de doute qu'elle est des premieres qui ont receu l'honneur d'auoir vn Euesque, lors que les Gaules furent conuerties a la foy, & si les Romains ne l'ont ramentue en leurs liures, c'est pource qu'ils n'eurent onc les citoyens Engoulmoisins pour aduersaires, non plus que la pluspart des Saintōgeoys, & Poiteuins: & vous sçauez que guere ils n'ont espluché ny vue ville, ny vne Prouince, si elle ne leur a douné peine a la conquerir, & s'ila ne se sont faits recognoistre auec l'effusiou du sang des hommes. Ainsi nous en demourerons là, que la ville & cité d'Engoulesme faut que soit ancienne, puis que dés aussi tost que Iesus Christ fut annoncé en Gaule, elle fut establie pour Chef de Diocese: car celle donne presupposition qu'elle estoit le siege ordinaire du gouuerneur Romain, & par cousequent la premiere, & matrice de tout le pays, & ainsi la plus ancienne. De dire la cause de ce nom ie n'en ay fait ny la promesse, ny la resolution, comme aussi il n'est couché par les memoirea enuoyez aux Libraires, lesquelles ue m'ont secouru, sauf que pour la geuealogie des Comtes, à cause que ie n'ay veu le thesor de l'hostel de ville d'Engoulesme: mais quand a ce qui se peut trouuer par les vieux liures, i'en auoy fait vn asses beau recueil, qui sera a present rendu plus riche, & segnalé par le secours du seigneur de Corlieu Procureur du Roy au siege d'Engoulesme. Le paya d'Engoulmoys est grand, & de belle estendue, ayant quelques vingt quatre lieües de long, & seize de large: sa longueur estant du Leuant au Pouent, & sa largeur du Midy au Septentrion auec les limites qui s'ensuyuent. Au Leuant, & selon le cours contremont Charante, luy est le Lymousin: au Ponent le Saiotonge: au Midy le Perigurt, & partie de Saintonge: & au Septentrion le Poitou, & encor vne enclaue de Saintonge, & ainsi voua voyez que presque de troys costez ce pays royal d'Engoulmoys est entouré dea terres Saintongeoises. Les villes comprises eu ceste region sont Engoulesme chef des autres, & siege de seneschal, & presidiaux, electiou, & Chastellenie, y'ayant plusieurs villages qui dependent des droits Chastelains: & ayant son hostel de ville auec le Maire & Escheuins iouissant de grāds priuileges, immunitez, & franchises. Les autres villes sont Chasteauneuf, & Coignac sieges royaux, ressortans a celuy d'Engoulesme, leqoel depēd du Parlemēt de Paris, quoy que le tēps passé, & de premiere institutiō, c'est a la court souueraine de Bourdeaux que respondoit ceste Seneschaucee. Outre les villes Royales sont celles d'Aubeterre, la Rochefoncaud, maison ancienne, & illustre, iadis Baronnie, mais lors que Engoules-

Ptolomee liu. 2. ch. 7. table 3. d'Europe.

Aginnum n'est point Angoulesme.

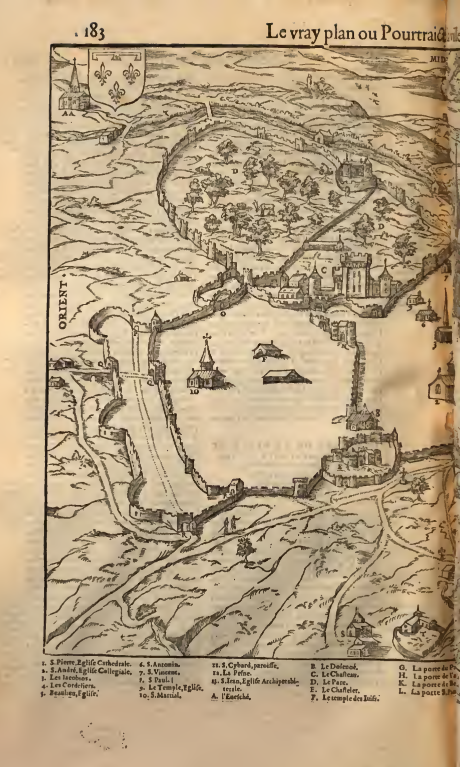
Pourqaoy les Romains n'ont parlé de la ville d'Angoulesme.

Limites, & estendue du pays d'Aogoulmoys.

Villes du pays d'Engoulmoys.

Pays d'Engoulmoys du ressort de Paris.

La Rochefoucaud maison ancienne.


MIDY
ORIENT.
AA.
D
D
C
E
S
T
1. S. Pierre, Eglise Cathedrale.
2. S. André, Eglise Collegiale.
3. Les Iacobins.
4. Les Cordeliers.
5. Beaulieu, Eglise.
6. S. Antonin.
7. S. Vincent.
8. S Paul.
9. Le Temple, Eglise.
10. S. Martial.
11. S. Cybard, paroisse.
12. La Pesne.
13. S. Iean, Eglise Archipresbiterale.
A. l'Euesché.
B. Le Doienné.
C. Le Chasteau.
D. Le Parc.
E. Le Chasteler.
F. Le temple des Iuifs.
G. La porte du P
H. La porte de l'a
K. La porte de Be
L. La porte S. Pie

M. La porte S. Vincent, muree.
N. La porte de Perigord.
O. La porte du Sauuage, muree.
P. La porte de Nautron,
Q. La porte S. Martial.
R. La porte de Chaude.
S. L'ousmeau, Eglise.
T. S. Roch.
V. S. Cybard, Abbaye.
X. La riuiere, de Charente.
Z. Riuiere d'Angeine.
†. La porte Esguiere, muree.
*. S. Yrede.
AA. Dirac.
BB. Abbaye S. Ausony.



me fut erigee en Duché, cette autre porta le titre de Comté, comme la premiere baronnie du pays, & des plus segnalees races de la [illegible]ienne: Marton assise sur le Bandiat, & appartenant a vn des puisnez de la Rochefoucaud, comme aussi fait Blanzac, qui est le partage du Reuerend pere Messire Iean de la Rochefoucaud abbé de Marmonstier, & prelat autant doué de vertu, & preud'hómie, qu'autre de sa robe: Villebois, & Mareil appartiennent a l'illustre maison de Marueil renommee d'ancienneté, & de grands seruices faits a la couronne, & pour auoir esté alliee premierement a la maison d'Anjou, l'heritiere de Marueil espousant le Seigneur Comte de Mesieres issu d'vn fils naturel d'Anjou: & depuis iointe par alliance a l'estoc de France par le mariage de la fille de Mesieres auec le Prince Daufin fils vnique de Monsieur le Duc de Mompensier: & outre les susdittes y est Mombeton appartenant a la maison de Mommorency, comme fait encor Bouteuille. Ie laisse infinis gros bourgs & villages, chasteaux, & Chastellenies pour reuenir a la descriptió de la ville capitale, selon que le susdit sieur de Corlien, nous en a enuoyé, & la description, & le plant que ie vous veux icy representer, a fin que voyez la figure d'vne des belles places de Guienne, & rendiez graces a celuy qui (auec le corps de l'hostel de sa ville) vous en a fait vne si liberable largesse, & lequel en parle en cette sorte. La ville d'Engoulesme a la voir porte marque d'vne des plus anciénes de la Guienne, bastie sur vn Promontoire, & lieu fort a merueille, qui fait comme vn coing d'vne grande, & longue plaine esleuee, & estendue entre les riuieres d'Engenie, & Charente (de laquelle auons parlé cy dessus) lesquelles s'assemblent en ce lieu: mais cette planure est aucunement separee par vn vallon qui se fait du costé de l'Orient de cette ville. Ce qui rend plus admirable le sit de cette place, est que la planure de ce mont n'est estendue, sinon autant qu'il en est besoing pour la circonference des murailles d'icelle, estant reuestue de tous costez d'vn roch naturel, qui se continue par tout l'enceint, en vn lieu plus aspre, & en l'autre moins, comme aussi de quelque part que vous y veniez, sauf du costé de saint Marcial, il faut auoir la peine de monter, & sentir, où est-ce qu'est posee cette ville. L'ordre mal dressé des maisons, les rues allans en tordant, & biaisant, & toutes raboteuses, & inesgalles, la diuersité de la maçonnerie des murailles, vous donnent asses suffisante preuue, qu'Engoulesme a esté aussi faite a diuerses foys, cóme aussi souuent elle a esté prise, & ruinee. Elle n'estoit iadis bastie que sur la croupe du mont où elle est assise, & n'alloit iusqu'au vallon, ainsi qu'encores on voit par vne porte nommee Perigorde, & par les anciénes murailles de la ville premiere qui alloit depuis le chasteau iusques au Chastelet, qui sont deux fortes places assises au front, & sur les aduenues de ce vallon, pour la deffence de ce costé qui sembloit le plus foible. Mais les Comtes de ce pays aioustans a la ville, l'Eglise de saint Martial auec son fauxbourg qui estoit au funds de ce vallon le feirent clorre de double mur, & double fossé, si bien que c'est ores l'endroit le plus fort de la ville. En l'ancien bastiment, & enceint de laquelle a sept portes: celle des Reaux, qui ores est ditte du Palet, de l'arc, Eguiere qui seruoit pour aller a l'eau par vne trenchee en temps de siege: la porte de Beaulieu, ditte ainsi d'vn Prieuré ioignant a icelle: celle de saint Pierre, saint Vincent, & Perigorde: Et en la ville neuue y en a trois, celle de Nontron, de S. Martial, & de Chande, cette-cy est nommee d'vn grand Capitaine Anglois appellé Iean Chandos, qui estoit le Seneschal, & gouuerneur pour le roy d'Angleterre, qui la feit faite: le Chasteau, & Chastelet ont leurs issues pour aller hors la ville. Or les fauxbourgs aussi bien que la ville estoyent embellis de plusieurs Eglises, & monasteres, que la furie Hugnenotte a ruiné en ces guerres, & sur tout hors la ville, & au pied de la montaigne, du costé le plus haut d'icelle, & sur le fleuue de Charente qui passe res a res de l'abbaie, & pres laquelle est vn beau pont sur la mesme riuiere. Cette Abbaie n'estoit iadis qu'vn hermitage, où se tenoit reclus saint Eparche, que le vulgaire nomme saint Cibard, lequel viuoit du temps des enfans de Clouis, & mourut sous le Roy Chilperic, duquel fait mention Gregoire de Tours en plusieurs passages, en l'vn le nommant reclus d'Engoulesme (le Latin porte *Engolismensis*) en l'autre Abbé Equolenéen, car au Latin il y a *Equolenensis*: mais par les biens-faits des Roys Aribert, & depuis par Charlemaigne, le lieu fut dressé en vne des plus belles abbaies de ce Royaume, & qui estoit le sepulchre des anciens Comtes d'Engoulesme, & estoit ce saint Cibard natif de Perigord, ainsi que le tesmoigne le susdit auteur Gregoire. L'autre monastere qui a esté ruiné hors la ville est vne religion de dames fundee au nom de saint Ausone premier Euesque d'Engoulesme, qui estoit assis au pendant de la montaigne du costé de la porte de Beau-lieu, mais en la ville, c'est encor grande pitié, que de voir les ruines des Eglises de saint Pierre qui est la Cathedrale, vn des plus beaux vaisseaux de Guienne, & ayant vne des plus hautes Tours, & esguilles de France, qui luy seruoit de clocher, & laquelle on dit auoir esté bastie par Clouis premier Roy Chrestien: celle de saint André paroisse, saint Cibard, saint Vincent, Nostre Dame de la Penne, Beaulieu, les Cordeliers, les Iacobins, & saint Martial, où la rage heretique a tout dissipé, rauissant les ornemens, & prophanant les vases sacrez, & bruslant les ossemens des saints, comme de saint Cibard, saint Ausone, & saint Benigne Dijeonnois, & patron de la ville d'Engoulesme: & bien que tous ces sacres edifices soyent par terre pour la plus part, si est-ce qu'en la figure du plant de la ville, on les vous a paints, & effigiez tels qu'ils furent lors qu'ils estoyent en leur beauté premiere. Ie laisse le discours du nom de cette ville, veu que ie vous ay coté les passages de Gregoire de Tours, où elle est diuersement nommee, & dés le commencement nous auons parlé, & dit ce qui s'en peut deduire, sauf qu'il faut bien qu'elle fut ainsi nommee, lors que saint Ausone y vint de Saintonge. Et puis que nous sommes sur ce propos, il faut voir qui fut le premier qui porta la parole de Dieu en ce pays d'Engoulmois, & la suite des premiers Euesques, puis que n'auons peu recouurer le catalogue entier des autres qui les ont suyuis. Le Sieur de Corlien s'arrestant simplement au dire de Gregoire de Tours fait que saint Martial n'estoit point du temps des apostres: & sans mérir sa raison

est bonne

Marton, & son assiete.

Blanzac appartiét au Seig. de Marmonstier.

Villebois, & Marueil

Descriptió de la ville d'Engoulesme.

Force naturelle de l'assiete d'Engoulesme.

Engoulesme bastie a plusieurs foys.

Chasteau & Chastellet d'Engoulesme places fortes.

Portes d'Engoulesme.

Iean Chádos Anglais, voy Froissard.

Eglises d'Engoulesme ruinee par les Caluinistes.

Abbaie de S. Cibard iadis hermitage par qui fódee.

Greg. de Tours hist. de France, li. 6. c. 8. & liure de la gloire des confes. ch. 101.

S. Ausone monastere de filles a Engoulesme.

Eglise Cathedrale de S. Pierre a Engoulesme par qui fódee.

Quels reliquaires a Engoulesme.

S. Benigne patron d'Engoulesme.

Greg. de Tours, l. 1. de l'hist. c. 30. & 31.

est bonne, s'il failloit l'arrester en cet endroit a cet autheur: mais ailleurs i'ay monstré, que puis que ce fut sainct Clement qui donna la despeche aux sept Euesques enuoyez en Gaule, ainsi que toutes les histoires le portent, il faut donc dire que S. Martial vint en Gaule sous l'Empire de Domitien, & non de Galien, ou de Dece, ainsi qu'on le recueille du susdit Gregoire: ce qui fut enuiron l'an 95. autrement il ne se pourroit deffendre que ces saints disciples eussét esté enuoyez par S. Clement, & que S. Denis Euesque de Paris, fut l'Areopagite, duquel est faite mention és actes des apostres. Et pour vous monstrer que le texte de Gregoire est corrompu au lieu sus allegué du 1. liure 30. chapitre, & que pour Dece, & Graté consuls, il y faut lyre Domitian, & Flauie Clement, qui estoyent Consuls en l'an de l'Empire de ce Domitian 14. & de nostre redéption 95. seant a Rome Clement 1. & lors qu'il enuoya les susdits Euesques en Gaule: pour monstrer dis-ie la faute de ce texte, & qu'il le faut corriger: il y a vn autre passage au mesme autheur Gregoire, qui dit ainsi parlant du premier Euesque de Tholouse. Or le Martyr Saturnin (comme on tient) fut ordonné, & sacré par les disciples des Apostres, & enuoyé en la cité des Tholousains. Voulez vous preuue plus euidente que de dire, que saint Saturnin fut enuoyé, ordonné, & sacré par les disciples des apostres, estant certain qu'il est mis entre les sept, desquels fait mention en son histoire, l'autheur sus allegué, côme aussi est saint Martial, duquel fut disciple saint Ausone. Ainsi Messieurs les Angoumoisins, voyez que vostre côuersion à la foy est dés le temps premier que l'Eglise fut establie, que ce fut saint Martial, qui vous appella à la cognoissance Euangelique, tout aussi tost apres le decez de saint Pierre, toutes les Apostres n'estans encor morts, & que saint Ausone, natif de Mortaigne vostre voisine, vous fut donné pour Euesque, le premier qui onc presida en vostre Eglise. Et c'est auec telle diligéce qu'il faut lyre l'histoire, & accorder les passages, mesme en matiere qui a esté tant recerchee, & calonniee par les ennemis des saints, & par ceux qui detestent leur memoire. Des Euesques anciens d'Engoulesme ne se treuuent que Dynamie, duquel fait mention Gregoire de Tours alleguant les paroles de Paulin qui sont telles. Car si tu voiois ces dignes Euesques, & prestres de nostre Dieu ou Exupere a Tholouse, Simplicie a Vienne, Amand a Bourdeaux, Diogenian a Alby, Dynamie a Engoulesme, Venerand a Auuergne, Alithie a Caours, ou a present Pegasie a Perigueux, quoy que le temps soit miserable, si cognoistrois-tu des hommes, qui sont les tresdignes gardiens de la foy, & religion Chrestienne. Les Euesques susnommez viuoyent du temps de saint Hierosme, & ainsi vous verrez que Dynamie seoit a Engoulesme enuiron l'an de nostre Seigneur 380. & ainsi long temps auant que les François entrassent en Gaule, & par consequent, ie veux tirer de là, que l'Eglise S. Pierre de la ville d'Engoulesme fut bastie par saint Ausone, & que les Euesques suyuans y seruirent Dieu, mais que Clouis l'aggrandit, & enrichit estant affectionné au seruice de saint Pierre. Les autres Euesques que ie treuue des anciens sont Lupicin qui viooit sous Clouis, & assista aux premier, & second côciles Prouinciaux celebrez a Orleans. Et du téps

Greg. de Tours, l. 1. des miracles, c. 48.

Greg. de Tours, li. 2. ch. 13.

Dinamie Euesque d'Engoulesme, en quel téps viuoit.

Lupicin Euesq. d'Engoulesme.

des enfants dudit Clouis sont les Euesques Maracharie auparauant Comte, & gouuerneur d'icelle ville, oncle de Nantin Comte, qui vengea sa mort, à cause qu'il fut occis, puis Frontonie homme meschant fut Euesque, & apres luy Heraclie natif de Bourdeaux, & de sainte vie, & en l'an 1012. seoit a Engoulesme Hugoes, regnant en Frâce Robert fils de Hue Capet, & seoit a Rome Benedict huitiesme. Du temps du Comte Foulques est faite mētion des Euesques Guillaume, & Aymar freres du susdit Côte Foulques enuiron l'an 1060. & croy qu'ils succederent de bien pres au susdit Hugoes, & enuiron l'an 1136. estoit Euesque d'Engoulesme Lambert affligé par le Comte Guillaume 4. du nô, & du temps de Hugues de Lozignen Côte, estoit Euesque Robert de Blayt affligé par le susdit Hugues en l'an mil deux cens cinquante sept. Ie n'ay peu recueillir autre cas des prelats de cette Eglise, en laquelle i'ay veu presider Euesque le Cardinal Bobon de la Bordesiere homme signalé, & pour ses bonnes mœurs, courtoisie, vertu, & grâdes lettres, & pour auoir esté employé aux grands affaires, & Emballades de consequence par les Roys Henry 2. François 2. & Charles 9. du temps duquel il est mort, lors que son Eueshé estoit tourmenté par les rauages des Huguenots, & rebelles. Quant a l'estat, & principauté d'Engoulmois, elle a esté guidee selon le temps & occurences d'iceluy, car les Romains chassez de ce pays, les Goths s'en feirent Seigneurs, & de cecy vous soit tesmoing cette histoire qui porte que les murs d'Engoulesme furent ruinez sous Clouis poursuyuant les Goths, lesquels tant qu'il en treuua dedâs la ville. Pres laquelle fut aussi donnée la bataille entre Chilperic, & Sigebert fils du roy Clothaire 1. du nô, ou Theodebert fils de Chilperic fut occis, & enterré a Engoulesme: mais laissans tout ce discours du téps que cette ville fut sous la main des Roys, faut venir aux Princes particuliers qui ont commandé sur cette ville, car auant Charles le grâd, ny encor de son téps, ou quelque peu apres luy, il ne se treuue qu'il y ait eu Côte ne Seigneur en Engoulesme: car il y auoit des Roys en Aquitaine, qui cômandoient par tout, & ne souffroyent des Seigneurs ayans tout vn pays sous leur obeissance. Mais Charles le Chauue voulát supprimer ce nom royal de Guienne, qui sembloit y estre enuieilly, feit des Côtes, & gouuerneurs pour y cômâder, & lesquels eurét charge de resister aux Normans, qui cômençoyét deslors a courir & piller les Gaoles & sur tout les pays voisins de la mer. Et le 1. Côte estably fut vn nômé Turpion, lequel côbatát contre les Normans en vn côbat singulier qu'il eut contre vn chef nômé Maur fut occis, côme aussi il tua son aduersaire deuât la ville de Saintes: & de ce combat allegue le sieur de Cotlieu, vn autheur nommé Aimar de Chabanois, que ie confesse franchement n'auoir veu onques, & toutesfois poursuit il l'histoire des Côtes d'Engoulesme. Auquel Turpion succeda en la charge du gouuernement Emenon son frere qui ne vesquit que deux ans en icelle estant occis en vne bataille qu'il eut contre Landry Comte de Saintonge pour le Chasteau de Taillebourg (ainsi que dit a esté cy dessus) mais ce ne fut sans reuenche, car Emenon estant bleçé a mort,

Voy Greg. de Tours, li. 5 ch. 36.

Ces Euesques, ie les ay receuë lis des memoires du Sieur de Cotlieu.

Cardinal de la Bordesiere, Euesque d'Engoulesme.

Greg. de Tours, hist. de France, li. 2. ch. 37.

Aymon, l. 1 ch. 12.

Premiers Comtes ou gouuerneurs d'Engoulesme.

Aymar de Chabanois en son histoire.

il occist Landry, & le laissa roide sur la place. Apres

Emenõ 5. Cõte d'Engoulesme.

la mort d'Emenno Charles le Chauue donna ce Comté, & gouuernemeot a Vvlgrin son parent, & iceluy frere d'Aldoin Abbé de saint Denys, & auec celuy donna la charge du Comté de Perigord. Il

Vvlgrin 1. Cõte d'Engoulesme.

espousa la fille du Comte de Thulouse, qui luy doona la Vicomté d'Agenois pour le dot de sa fille: & il feit bastir les forts de Mastas, & Marsillac sur la frontiere d'Engoulmoys, & se portant vaillamment contre les courses Normaodes: eut deux fils Aduin, & Guillaume, mourut l'an neuf cens, & gist a saint Cybard. L'annee mesme que Vvlgrin deceda fut Roy Charles le simple, du temps duquel eut de si grands remoements eo Fraoce, tellement que tout estant en trouble, & combustioo, il

Alduin fils de Vvlgrin 2. Cõte hereditaire d'Engoulesme.

fut aisé aux Comtes, & gouuerneurs de se faire Seigneurs hereditaires des pieces qui leur estoient dõnees en garde. Aussi Alduin, & Guillaume fils de Vvlgrin ne faillirent a faire leur main, car Vvlgrin s'enseigneurit d'Eogoulesme, & Perigort escheut a Guillaume: & ce fut lors que les murs d'Engoulesme fureot rebastis par Vvlgrin, lesquels Pepin le Bref auoit mis par terre. Ce Vvlgrin mourut de langueur, on tient que ce fut par punition diuine, ayãt vsurpé les reliquaires de l'abbaie de Charroux retirez a Engoulesme durant les guerres, mais ces

Guillaume Taille-fer 2. Comte hereditair.

histoires pour les ecclesiastiques. Il mourut l'an de grace neuf cens viogt, & gist a saint Cybard, laissant vo fils appellé Guillaume, & surnommé Taille-fer, pour vn grand & hideux coup d'espee donné a vn Capitaioe Normand, le fendant iusques a la poi-

Plutarq. en la vie de Pyrrhe.

trioe, quoy qu'il fut armé, ce sont des coups de Roland, & Renaud, & ne me chaut que Plutarque allegue vn coup semblable fait par Pyrrhe, car il ne dit pas que le Mamertin occis par ce Roy fut armé, comme le Normand fendu si outrément par le Comte d'Engoulesme: lequel mourut l'ao neuf cẽs

Arnaut 3. Comte hereditaire.

cinquaote neuf, laissant vo fils apellé Arnaut, & gist a saint Cybard. Arnaut fils de Guillaume Taille-fer, qui laissa ce surnom a sa posterité, est d'aucuns dit frere du susdit Guillaume: mais Corlieu tient que l'historieo Chabanois le tient pour son fils sans nul doubte, & qu'il demoura eo bas aage, le pere mourãt, sous la tutelle des Comtes de Perigort ses cousins, qui voulurent s'emparer de sa terre: mais il les en chassa enuiron l'an de grace neuf cens octante cinq, il fonda l'Abbaie de saint Amand a trois lieuës

Guillaume 2. du nõ, & 4. Comte hereditair.

d'Engoulesme, & mourant voulut estre vestu comme vo moine, ainsi qu'il fut en l'Eglise saint Cybard eo l'an neuf cens oonante vn. A cestuy succeda son fils Guillaume secood du nom, & quatriesme Com-

Quelles places dõnees par le Poicteuin au Comte d'Eogoulesme.

te hereditaire d'Engoulesme, qui espousa Gerberge fille de Geoffroy Grisegonelle Comte d'Anjou, de laquelle il eut deux fils Alduin, & Geoffroy: il receut en fief du Comte de Poitiers Guillaume Teste-d'Estoupe, les Vicomtez de Melle, & Rochechoüard, & les Seigneuries de Chabanez, Corfoulent, & Ruffec, qui sont de la iurisdiction, & Senes-

Palais de Taille-fer par qui basti en Engoulesme.

chaucee d'angoulmois. Il feit bastir le palais qui eocor porte le nom de Taille-fer, & qui est assis deuãt l'Eglise de saiot André en Engoulesme: comme aussi de son temps fot fondee l'Abbaye de Bassac pres d'Engoulesme: & il mourut l'ao de grace mil vingt

Alduin 2. du nom, 5. Cõte her.

huit, estant de retour de son voiage eo la terre sainte: & gist en l'Eglise de saint Cybard. Alduin fils aisné de Guillaume succeda au Comté d'Engoulesme, lequel espousa du viuant de son pere, Alausie fille de Sanche Duc de Gascoigne: mais ne voulut que les enfants de ce mariage vinssent a la succession, ains substitua son autre fils nommé Geoffroy, doot sourdirent querelles entre les freres: mais Alduin mourant le debat fut finy, & laissa vn seul fils oommé Guillaume qui fut Seigneur de Mastas de la part de son pere, mais du costé de sa mere, il eut Fronsac: & gist Alduin second du nom, & cinquiesme Comte hereditaire d'Engoulesme en l'Eglise de

Geoffroy 6. Comte heredit.

saint Cybard. Auquel succeda son frere Geoffroy surnommé Taille-fer, qui espousa Peronnelle fille vnique, & heritiere de Maynard Seigneur de Bouteuille, & d'Archiac, de laquelle il eut cinq enfants, Foulques, Geoffroy suroommé Rudel, Arnaut surnommé de Montausier, Guillaume, & Aymar, &

Foulques 7. Cõte hered. d'Engoulesme.

mourut l'an de grace mil quarante huit, & enterré a saint Cybard: & soo espouse en l'Eglise de sainct Paul a Bouteuille qu'elle acheua, & dota de plusieurs belles rentes. Foulques succeda au Comté, & ès Seigneuries de Bouteuille, & Archiac, Geoffroy eut Blaye, Arnaut Montausier, Guillaume, & Aymar furent d'Eglise, & tours deux Euesques d'Engoulesme, l'vn apres l'autre. Ce Foulques mourut l'an de grace mil octante sept, laissant vn fils nommé Goillaume, sans qu'oo die en quelle maisoo il estoit allié, & gist a sainct Cybard. Guil-

Guillaume 3. du nom, 8. Comte hereditair.

laume troisiesme du nom, vint a la succession, & eut guerre contre les Seigoeurs de Cognac, & Barbezieux, & les Comtes de Luzignen: de soo temps fut commencee a bastir l'Abbaie de la Couroone a demy lieüe d'Eogoulesme. On ne dit point où il prit femme, oy le nom de celle qu'il espousa, & toutesfois eut il trois enfans, Vvlgrin qui espousa Ponce fille du Comte de la Marche, Raymond, & Foulques, cestui-cy Seigneur de Montausier, & Raymond de Fronsac: il feit le voiage d'outremer auec Godeffroy de Buillon, & mourut

Vvlgrin 2. du nom, & 9. Comte hereditair.

en cette entreprise: luy succedaot Vvlgrin secood du oom, homme de grande stature, eut guerre a plusieurs Seigneurs de ses voisins, comme au Comte de Poitiers, aux Seigneurs de la Rochefoucaut, & de Verteuil: mais il mourut proiectant se venger cootre eux, estant au chasteau de Bouteuille, & gist a saint Cybard. Il eut deux femmes, l'vne fille du Comte de la Marche, de laquelle il eut Guillaume son successeur: la seconde estoit fille du Vicomte de Chastellerant: de cette cy il eut Foulques, & Geoffroy suroommé Martel mal fournis

Guillaume 4. du oom, 10. Comte hereditair.

d'heritage. Guillaume quatriesme du nom, qui guerroya Lambert Euesque d'Engoulesme de soo siege, mais le remit par le commandement de Luys le ieuoe, auec lequel il feit le voiage de la terre sainte l'an 1147. & duquel tẽps on dit que le Chasteau de Lozigné fut basti, ce qui est tout au cõtraire, car desia la maison portant le titre de cette place estoit en fleur, & les Seigoeurs d'icelle auoient eu guerre, & alliance auec les Comtes d'Engoulesme. Ce Cõte auoit suioi le parti de l'Anglois: mais il entra en la ligue des Seigoeurs de Luzignen, de Couhé, des Chabots, du Vicomte de Limoges, & autres qui tenoyent le party de France, & mourut l'an mil cent septante sept, gist a S. Cybard, laissa troys fils, Vvlgrin, Guillaume, & Aymar: son frere Geoffroy passa

en la

en la terre sainte l'an mil cent soixante quatre, auec le Comte de la Marche, ainsi que le tesmoigne l'Archeuesque de Tyr en l'histoire de la guerre sainte: mais de l'autre frere appellé Guillaume, il ne s'en treuue rien par escrit.

VVlgrin 3. du nom 11. Comte her. d'Engoulesme. Aymar 12. Cõte here.

VVlgrin troisieme du nom succeda a son pere, mais il mourut sans hoirs, comme aussi desia son frere puisné Guillaume estoit decedé, & ainsi la succession demoura a Aymar le plus ieune, lequel fut fait Comte d'Engoulesme l'an mil cent septante huict, & espousa Marguerite de Bourbon, da laquelle n'eut qu'vne fille nommee Ysabelle, qui fut depuis royne d'Angleterre, & fort mal affectionnee a la maison de France. Elle fut fiancee a Hugue Comte de Luzignen & de la Marche, mais Iean sans terre Roy d'Angleterre la luy osta, d'où s'ensuit la reuolte des seigneurs d'Aquitaine contre l'Anglois, qui neantmoins emmena son espouse en Angleterre: & ce Comte Aymar mourant fut enterré en l'Abbaye de la Couronne, Isabel royne d'Angleterre succedant aux estats de son pere: & laquelle apres la mort de son mary Iean Roy Angloys, espousa encor Hugues de Luzignen Comte de la Marche, auquel elle auoit esté rauye, de laquelle il eut de beaux enfans, à sçauoir cinq fils, & quatre filles, les masles, furent Hugues surnommé le Brun Cõte d'Engoulesme, de la Marche, & de Luzignen: Guy seigneur de Coignac, Merpins, & Archiac; Geoffroy seigneur de Chasteau-neuf, & de Iarnac: Aymar eut Couhá, & Valences en Poitou, & fut depuis Euesque de VVicestre en Angleterre. Guillaume, eut les seigneuries de Monrignac Belar, Rancon, & Champsignac. Les filles se nommerent Agathe, Ysabel, Marguerite, & Alearde. Ce Comte Hugues deuenu bon Françoys apres la mort de sa féme feit le voyage de la terre sainte auec le Roy S. Loys, & au retour il mourut, & gist en l'Abbaye de Valences pres de Couhé qu'il auoit bastye, & fondee.

Isabel Cõtesse d'Engoulesme royne d'Anglete.

Huges le Brun Cõte d'Eng. par sa femme 13. en nombre.

Hugues le Brun 14. Cõte here. d'Engoul.

Hugues le Brun luy succeda comme dit est, & espousa Yolent de Bretaigne: il s'attaqua a l'Euesque d'Engoulesme Robert de Blaye, & luy feit plusieurs griefues fascheries, & pource le Roy luy feit amender, ainsi qu'il appert par sentence donnee en l'an de grace mil deux cens cinquante neuf. Il eut de son espouse quatre fils, & vne fille, à sçauoir Hugues, Guy, vn autre Guy, Aymar, & Ieanne. L'aisné Huguet succeda aux Comtez d'Engoulesme, Luzignen, & la Marche, & a la seigneurie de Fougieres: Guy premier fut seigneur de Coignac, Merpins, & Archiac par le decez de son oncle: Guy second fut moyne, Aymar Euesque de VVitestre en Angleterre, & Ieanne fut mariee auec Roger de Mortemer. Ce Comte fonda & bastit les conuents des Cordeliers, & des Iacobins en Engoulesme: ne se trouue de quelle maison fut sa femme, & mourut l'an mil deux cens octante deux, & gist en l'Eglise de la Couronne, laissant deux fils, & deux filles, à sçauoir Hugues, Guy, Yoland, & Marie. Huguet demoura fort ieune son pere decedant, & fut en la garde de sa mere, laquelle estant femme de bon esprit, feit faire la seconde closture de murs de la ville du costé de saint Martial, & bastit la tour du Chasteau, & la grand sale, qui est vn fort beau edifice, & d'où on peut retirer les alliances des maisons de Luzignen, & Engoulesme. Ce Comte paruenu a aage meur, espousa Beatrix de Bourgoigne, fille de Hugues quatriesme du nom Duc de Bourgoigne: il luy escheut la succession de son oncle le seigneur de Coignac, & maria ses sœurs, l'aisnee à sçauoir Yolant a Geoffroy quatriesme du nom, sire de Pons, & Marie fot espouse du Comte de Sancerre. Cest Hugues mourut sans hoirs de son corps, & est enterré a l'Abbaye de la Couronne: & ce pendant la Comtesse Beatrix sa tint a Coignac: & a Bouteuille, & mort a l'an mil trois cens vingt huict, fut enterree aux Cordeliers d'Engoulesme. Guy frere du Comte susdit vint a la succession, & fut le dernier de ceste famille: car il mourut sans hoirs, comme aussi feit Geoffroy son cousin seigneur de Iarnac, & de Chasteauneuf: & ainsi Philippes le Bel se feit faire donation de tout cecy a Guy Comte Engoulmoisin, & composa tant auec la veufue douairiere qu'auec les sœurs, qui venoyent legitimemét a la succession des trois Comtez de Luzignen, la Marche, & Engoulesme, lesquels il vnit, & incorpora a iamais a la couronne de France. Ainsi fut le cours de ceste principauté depuis les enfans de VVlgrin qui s'en feirét hereditaires, ou plustost vsurpateurs, remis entre les mains des Roys, desquels elle auoit esté prise, & sous la puissance desquels Comtes elle a demouré l'espace d'enuiron quatre cens ans. Le Roy Philippe le Bel estant seigneur de touts les biens de la maison d'Engoulesme, les Roys ses successeurs en iouirent sans en donner a personne la iouissance: iusqu'a ce que Ieanne de France fille de Loys Hutin, & femme de Philippes Comte d'Eureux l'eut pour son apennage. Et du temps de ceste Ieanne qui estoit Royne de Nauarre viuoit en Engoulesme Iean Fabri natif de Momberon homme tresdocte en la Iurisprudence, le corps duquel gist au conuent des Iacobins d'Engoulesme. Ceste Royne Ieanne morte le Roy Iean, qui estant Duc de Normandie auoit pris Engoulesme sur les Angloys, craignant que les enfans de ceste dame fussent mauuais Françoys, la garda, & la donna a Charles d'Espaigne qui fut depuis Connestable de France: & que Charles Roy de Nauarre surnommé le mauuais, & fils de ceste Ieanne, feit occir, pource que le Roy luy auoit donné ce que sembloit luy apartenir par la mort de sa mere. Ainsi Engoulesme fut reunie a la courõne iusqu'au traité de Bretigny apres la prise du Roy Iean, que la Guienne fut rendue aux Angloys, & en ce compris le Comté d'Engoulesme, quoy que les citoyens taschassent d'en estre exemps. En fin elle remise és mains Françoyses obtint de grans priuileges, & immunites du Roy Charles cinquiesme, qui la donna au Duc de Berry son frere, qui depuis la luy rendit moyennant vne grosse somme d'argent: & apres ce, ce Comté fut donné en apennage a Monsieur Loys de France Duc d'Orleans, lequel ayant plusieurs enfans, Iean eut le pays d'Engoulesme, & espousa vne fille de Rohan: c'est ce bon Comte qui fut trente deux ans prisonnier en Angleterre, & qui estant deliuré vint prendre possession de son bien l'an mil quatre cens quarante cinq, & là se tint viuant saintement le reste de ses iours, & eut deux enfans, Charles qui luy succeda, & Ieanne qui fut mariee a Charles de Coitiuy Cõte de Taillebourg, & Baron de Craon: mourut l'an mil quatre cens soixante huict, son corps gist dedans le cœur de l'Eglise de saint Pierre d'Engoulesme, le tombeau du-

Conuents de Cordeliers, & Iacobins d'Engoul. par qui fondez.

Huges 15. Cõte here. d'Engoul.

Huges 16. Cõte here. d'Engoul.

Yoland d'Engoul. mariee au sire de Põs.

Guy 17. & dernier Cõte de la premiere ligne.

Comté d'Engoulesme vny a la courõne.

Ieanne de France fille de Loys Hutin Cõtesse d'Engoulesme

Iean Roy de France vsurpe Engoulesme.

Charles d'Espaigne vsufructuaire du Cõté d'Engoulesme.

Duc de Berry Iean Cõte d'Engoulesme. Iean d'Orleans Cõte d'Engoul.

quel i'ay veu haut esleué de marbre noir, & honoré pour l'opinion que le peuple auoit de la saincteté de ce Prince: mais les Huguenots ayans en haine le sang royal de France, duquel ce Comte estoit la souche, l'abatirēt lors qu'ils se feirent les plus forts en Engoulesme. Charles demoura ieune lors que son pere mourut, gouuerné par Messire Yues du Fou: mais estant en aage le Roy l'appella en court, & le fit gouuerneur, & son Lieutenant general en Guienne: & fut tenu propos de le marier auec Marie fille vnique du Duc de Bourgoigne: mais il ne s'en ensuiuit point d'effect: parainsi il espousa Madame Loise de Sauoye, fille de Philippe Duc de Sauoye, & de Marguerite de Bourbon duquel mariage sortit le grand Roy François premier du nom, & Marguerite Duchesse d'Alençon, & depuis royne de Nauarre. François lors que son pere mourut, demoura sous le gouuernemēt de sa mere, puis vint a la couronne comme le plus proche du sang: & erigeant Engoulesme en duché, il le donna a Loyse sa mere: & elle decedee l'eut Charles le troisiesme de ses enfans: & a present ce Comté est reuny a la couronne, bien que le Roy Henry viuant Charles (qui depuis a regné) portast le tiltre de Duc d'Alençon, & d'Engoulesme: & apres luy Edouard, à present Henry, & treschrestien Roy de France, fut aussi nommé Duc d'Engoulesme: mais leurs apennages n'estoyent encor asseurez, ainsi que depuis ils ont esté. Voyez là quel est l'estat d'Engoulesme, & temporel, & ecclesiastique, quelle son origine, & ancienneté, & quels Princes sont issus d'icelle, au reste le pays y est fertil en bleds, & vins tresbons, ayant des vallons voisins trespropres a iardinages, lesquels y sont si beaux que ie ne sçay si on fait rien de plus gentil en Italie, que i'ay veu en quelques iardins au pres de ceste ville, & ces mesmes vallōs produisent des Chanures en merueilleuse abondance, ayans les eaux a plaisir pour saisonner leurs semences. Le boys ne leur manque point, ayans voisine la forest nommee la Braconne, qui est la principale, & plus grande de la contree contenant 14500. iournaux de terre: & au pres de la ville est vn boys taillis appellé la garenne, autāt plaisant, que prouffitable, & non guere estoigné de Charente, qui est le fleuue principal du pays, & de la source duquel nous auōs parlé cy dessus. Mais pres d'Engoulesme est celle source, ou plustost abisme admirable du Touure, qui a sa largeur plus grande que le Charēte, dedans lequel il va s'emboucher a demye lieüe de sa source. Cest abisme est si profond qu'encor qu'on aye fait tout deuoir possible pour en trouuer le fonds, si est ce qu'on n'y a gaigné que la perte du temps: & ne sçait on se resouidre d'où procede ceste fontaine si abondante, & profonde, & entouree de costaux herbus, & plaisans, couuerte iadis de Cignes (ainsi que l'ay veu) & (comme l'on dit) pauee de Truites, des meilleures, & mieux saulmonees qui se mangent en France: on ne sçait (dis ie) se resouldre où prend source ce fleuue de Touure qui n'est qu'vne fosse eu esgard a son peu de cours. On pense que ce soit le Bandiat torrent asses roide, lequel venant de Lymosin passe a Nontron, & courant vers Iauerlhac va se perdre au dessous de Marton en vne fosse bourbeuse, sans qu'on sçache que ceste eau deuient, laquelle neantmoins est de source viue, & iamais ne tarissant, ainsi que i'en ay veu l'experience. Or se perdant au dessous de Marton, & a trois lieües ou enuiron de ce lac de Touure, on a pensé que l'eau de ce fleuue Lymosin va rendre hommage par sous terre à la Charente, ce qui n'est pas hors de verisimilitude, eu esgard a choses pareilles en diuers autres lieux que vous auons touchez en ceste Geographie. Le peuple Engoulmoisin (i'entens des citoyens de la ville capitale) sont gens de bon esprit, tenans quelque cas de leur reputation, asses hauts a la main, se vantans volontiers, se plaisans peu au trafic, la pluspart viuans de leur reuenu, & faisant du gentilhomme, & y ayant de maisons anciennes, & segnalees: ayment les lettres, sont magnifiques, & courtoys, & se plaiseut (a la Françoise) en choses nouuelles. Au plat pays sont grossiers, rudes, & ressentans la lourderie de leurs voisins, adonnez au trauail, & testus, & au reste propres aux armes, de bon cœur, & hardis, ce qui se cogneut au siege que les Protestans y assirent l'an de grace mil cinq cens soixante huict, où les femmes, le simple peuple, & paisans feirent tel deuoir qu'il ne sera onc que le citoyen, & naturel Engoulmoisin ne merite le nom de franc, & ne soit reputé fidelle seruiteur de la couronne. Ie laisse le siege, & ce qui s'y passa pour vous dire, que entre si grand nombre de maisons anciēnes qui sont en Engoulesme, les Corlieux ne sont des derniers, & l'ayeul de celuy qui nous a secourus de memoires pour cest endroit, estāt si cogneu en sçauoir, & integrité, que le Comte Charles le feit Lieutenant general en sa Iustice: ses enfans ont suiuy sa trace, de fait que deux de ses neueux ont esté Procureurs du roy au siege presidial dudit lieu, vn desquels est ce François de Corlieu nostre guide. Ie laisse les Fenestres, Voyons, Baiols, Arnaults, Estinales, Iauuiers, Tillets, Poitiers, Terrassons, Nemons, les Piles, la Place, & autres pour euiter prolisité, & pour ce que le Perigord nous conuie de trauailler sur sa description, & Corographie.

Charles Cōte d'Engoulesme Lieutenāt pour le roy en Guiēne.

Loise de Sauoye espouse de Charles Cōte d'Engoulesme.

Quel le terroir Angoulmois.

Forest de la Bracōne

Charente fleuue passant en Engoulesme.

Touure fleuue, & abisme merueilleux pres d'Engoul.

D'où l'on pense que procede le Touure.

Quels le peuple Engoulmoisin.

Angoulmoisins prompts aux armes.

Famille renōmee des Corlieux.

Maisons seignalees d'Engoul.

DE L'ANCIENNE CITE DE PERIGVEVX, DESCRIPTION, ET ORIGINE D'ICELLE, DU PAYS PERIGOURDIN, & PEUPLE CONTENU EN ICELUY, & CE QUI EST RARE EN TOUTE LA CONTREE.

C'Est grād dommage que tous les Aquitaniques n'ont esté aussi curieux iadis des lettres, que de tout temps ils ont esté & vaillans, & religieux, quelque persuasion qui aye saisy leur fantasie, d'autāt que nous verrions a present des choses merueilleuses par escrit, & de leurs gestes, & de la rareté des choses qui entre eux estoyent rares, & singulieres. Veritablement quand il me souuient de la beauté, & amenité du pays de Perigord, de la salubrité de l'air qui luy respire, de la courtoise noblesse qui y vit, & simplicité du peuple, quand des bastimens qui y sont, & par les Chasteaux en la Campaigne, & par les villes, ie suis marry que ie n'ay leu, & veu l'origine de ces choses, & condenne

ou l'enuie

ou l'enuie des estrangers, ou la faute de nos peres les vns pour n'auoir escrit, ou s'ils l'ont fait, les autres, pour nous auoir priuez d'vn si grand, & souhaitable contentement de nos esprits. Mais puis que ne pouuons ce que voulons, aumoins ferons ce qui sera en nostre puissance, laissans le reste a la courtoisie du lyseur, qui peut penser que non la paresse, ains la faute des aduertissements m'a gardé de tenir plus long propos sur les pays, que ie voudroy singulariser sur touts autres.

Perigort tenu par les Romains aussi que Cesar vint en Gaule.

Le pays de Perigort estant entre les plus cogneux, & renommez de l'Aquitaine, a esté aussi mis en registre par les Romains, où ils ont tenu leur siege, & mis des gouuerneurs, & où Crasse auec sa legion du temps de Cesar feit des courses aussi bien que par son voisinage: & d'autant que Cesar guerroyant les Celtes, & Belges, il n'est fait guere mention de troubles ou remuemens en Aquitaine, est a noter que Pompee allant contre Sertorie en Espaigne, & le long des monts Pyrenees, assuiectit les Aquitaniens ou plustost les attira a son alliance, estans desia touts accoustumez auec les Romains, dés le temps des guerres Carthaginoises, ainsi que facilement les gens de sçauoir, & bon iugement peuuent recueillir des histoires, & i'en ay veu plusieurs marques en nostre Gascoigne, & des Pierres grauees, qui font foy de nostre dire, & de l'arrest des Romains auant Cesar en nostre Aquitaine.

Aquitaniés alliez de long temps aux Romains.

Cesar li. 7. de la guer. Gallique.

Et ne trouuez guere les Aquitaniens conioinctz contre Cesar en ses commentaires qu'en celle furieuse bataille donnee a Alezie en Austunois sous Vercingentorix, & où furent accablees les forces Gauloises, en laquelle les Perigourdins furent auec les confederez, ainsi que pouuez recueillir de Cesar en ses Commentaires. De vous dire d'où vient le nom de Perigord, ou Petrocurie, car ainsi l'appellent les anciens, ie ne veux m'obliger a vous en rendre raison. Et bien que le naturel du terroir du pays semble luy auoir donné nom pour l'aspreté des pierres qui y sont, si est ce que ie ne pense que la cause en vienne de là, veu qu'auant que le Latin fut cogneu en Gaule, les Petracoriens auoyent le mesme nom qu'ils portent a ceste heure, & la region desquels est limitee en celte sorte:

Limites du pays de Perigort.

Quant a la disposition mathematique ce pays est posé a quarante degrez de latitude septentrionale, & ayant sa longitude de vingt degrez, ou vingt & demy sous vn air serain, & temperé, ayant au leuant le pays de Lymosin, au Ponent l'Engoulmois, & partie de Saintonge, au septentrion l'Engoulmois, dedans lequel il s'enclaue, comme aussi en la pluspart du ressort Engoulmoisin, les habitans parlent Perigourdin, & sur tout vers Aubeterre, car en Chabanez, & Confoulent, c'est de la langue Lymosine, qui approche asses de la Perigourdine, sauf qu'elle est plus grossiere, & n'ayant la gaillardise qui est en celle de Perigort qui se ressent de l'ardeur, & soudaineté de la Gascoigne, comme aussi vers le Midy ce pays luy est limitrophe selon la riuiere de Dordonne, qui fait separation de l'Agenois, & des pays d'entre-deux mers, d'auec le Comté de Perigort: lequel a ce compte a sa plus grande longueur du Midy au septentrion, & sa largeur moindre du Leuant au Ponent, ou pour mieux dire elle est plus large que longue, si on a esgard aux proportions des degrez celestes.

Dordonne fleuue separe Agenoys de Perigort.

De ce beau pays, & de la cité capitale duquel i'ay retiré, & plant, & description d'vn Gentil homme du pays bien versé aux lettres, & diligent recercheur de ce qui est au secret de tout sçauoir: & bonnes disciplines, & le nom duquel ie seroy marry de taire, tant pour n'estre ingrat du secours qu'il nous preste en chose si laborieuse, que pour ses merites, & raretez, c'est François Arnault de la Borie, seigneur dudit lieu, & Chanoine en l'Eglise Cathedrale de Perigueux, qui pour en estre natif, & auoir pris plaisir a la recerche de ce qui y est de plus singulier, a aussi espluché les choses d'asses pres, suyuant les memoires duquel ie pretens me gouuerner en ceste description.

Françoys Arnaut de la Borie homme de grandes lettres.

Vous auez donc veu la situation de ce pays, lequel montueux, pierreux, aspre, & raboteux pour la pluspart chargé de boscages, il y en a quelques vns de boys de chesne, (qu'ils nomment Iarrye en leur langue) mais l'ordinaire ce sont Chastaigniers, qui sont de grand prouffit au peuple, tant pour sa nourriture que pour engresser son bestail, à sçauoir les Pourceaux desquels est fait trafic par toute la France, & iusques en Espaigne:

Quel est le pays de Perigort & ses commoditez.

mais encor vne des plus grandes commoditez de ce boys est qu'il reuient en peu de temps estant coupé, & porte le fruit plus beau, & meilleur apres la coupe au pied: car n'estoit cela, il seroit impossible d'entretenir tant de forges a fer, & acier qui sont en ceste riche Prouince en grande abundance: comme aussi les forges y sont presqu'en nombre infiny: & par consequent, il semble que ce pays soit quelque cas de sterille, & sans porter grains pour la nourriture des hommes.

Fertilité des boys de Chastaigner en Perigord.

Mines, & forges de fer en Perigort.

Mais ie peuz dire, ayant veu le pays, & sceu la portee d'iceluy, & les fruits qui s'y recueillent, que les bleds, ie dis Frouments, n'y manquent point, & s'ils ne sont en si grande quantité qu'en la Beausse, ou pays de France, si est-ce qu'ils suffisent pour nourrir le pays, & souuent pour en faire part a leurs voisins: les vins selon les endroits sont bons ou mauuais, car ceux qui se cueillent vers Nontron, auoisinant le pays Lymosin, sont vn peu verdelets, & non de grande force, bien qu'il y ayt des terroirs le long du Bandiat, où le vin est meilleur, mais tirant pres la ville de Perigueux, & plus outre vers l'Agenois les vins y sont delicats, bons, & nutritifs, non grossiers, ny fumeux, ains sains a l'estomach, & de bonne nourriture.

Bleds, & vins en Perigort.

Consideration des terroirs pour le vin.

Aussi l'air y est bon, subtil, & fort salubre, qui fait que vous ne voyez guere ny peste, ny maladies contagieuses au pays de Perigort. Et cecy est cause que ce terroir est peuplé a merueilles, que les hommes y sont sains, dispos, forts, gaillards, de longue vie à cause de leur naturelle sobrieté, car ils se passent de peu, & font de grands exercices, comme aussi ils sont de bonne temperature, & par consequent ayants le naturel facile.

Pays de Perigort non suiet a maladies & pourquoy.

Et quoy qu'il semble a plusieurs qu'il y ayt de la lourderie, si diray-ie ce mot, que i'ay pratiqué long temps en Perigort, & ne pense auoir onc veu gés plus affables, accorts, & propres a toute honeste action, & exercice, & sur ce aux lettres, aux armes, aux arts, & sciences mechaniques, ou autre perfection, que ceste gent Perigourdine, & sur tout la Noblesse, que i'ose dire estre vne

Quels les hómes en Perigort.

vraye escole de vertu, & coortoisie, & les citoyens des villes, qui imitent les façoos de la noblesse, laquelle y est en grand nombre, & de grande antiquité, y ayant des maisons de telle marque qo'elles peuoent faire parade de leur race dés que les Françoys viodrent en Gaule. En somme, & les hommes Perigordins sont nsis a toute action honneste, & vertueuse, & les femmes (plus belles que mignardes ny curieuses de leur cointise) y sont chastes, modestes, boones mesnageres, & sans autre soing que de leur famille, noo courans çà & là, qooy que les marys ne leur vsent d'aucuoe rigueur, ou se fachent si elles se resiouissent autant que l'honnesteté leur peut souffrir: mais l'air du pays les espoingt a estre en soing perpetuel, a detester les mignardises, & a trauailler en toot temps pour s'emanciper des assauts que la chair dooneaux femmes oisiues. Le pays de Perigort est arrousé de plusieurs belles, & boooes riuieres, ayant d'vn costé la Dordonne, laqoelle ayant sa source en Auuergne arrouse partie du Queccy, costoye l'Agenoys, & laue le Perigord, & en fin se va rendre en vn bras de mer au dessous de Libourne, & non loing du Chasteau de Fronsac, & est ceste riuiere par Gregoire archeuesque de Tours spellee Doconouie, fertille en poissoo comme soot Lamproyes, Colacs, ou Aloxes, Bresmes, & autres plus delicats, & portaot de gros, & grands vaisseaux pour le trafic du peuple voisio d'icelle. Oultre la Dordoone, le pays de Perigord cognoit ses fleuues comme noureissiers, l'Isle qui a donné nom a vne petite ville du pays, & ceste cy passe a Perigueux: la Vezere, Holuezere, la Dronne, qui passe a Brantomme, le Bandiac a Nootron, & plusieurs aotres gros ruisseaux, & torrents touts d'eau vioe, & iceux pleins de Carpes, Brochets, Truites, Perches, Loches, Gojons, Anguilles, & autres poissons blãcs fort sauoureux, & la plus part noorrissent de tresbonnes, & saines Escreuisses, Toutes les petites riuieres sont d'emolument singulier au pays pour les martinets, & forges de fer, tant pour les paelliers, & Chauderonniers, que pour la façon du fer, pour les moulins a bled, & pour les Papetiers, & mesme sur la Couze, qui n'ayant qu'vne lieüe de cours, fait ce neantmoins moudre six vings moolins tant a bled, qu'a faire papier: la Deonne a vne infinité de forges a fer, & le Bandiat qui ne luy cede en mesme commodité: de sorte que par là vooa voyez que les hommes de Perigord ne sont oiseux, & que non contens de poueuoir a soymesme, ils estudient de proffiter au public, & monstrer quelle est leur industrie, tirans de leur pays ce qui y est, pour en faire part a leurs voisins. Des fontaines il y en a infinité, & icelles faisans tant de ruisseaux qoi flotellent par toot, que ce n'est sans grande occasion qoe des eaux l'Aquitanie a esté renommee, & d'entre ces fontaines y en a de medecinales, & chaudes pour estre sulphurees, comme aupres de Perigueux l'vne qui à son goust paroist estre alumineuse: & a qoelques cinq cens pas de celle cy, oo en voie vne aotre pres vne petite Eglise bastie par Charles le grand, & duqoel elle porte encor le nom, ayant vne pareille saueur, ce qui monstre que le terroir n'est sans auoir quelque plus grande commodité a qui voudroit y recercher, & fouiller. A demye lieüe de là

Source, & cours du fleuue de Dordóne.

Greg. de Tours l. 7. ch. 28. & 31.

Isle fleuue passant a Perigueux

Commodité de moulins a fer, Papier & Bleds en Perigord.

Eaux alumineuses en Perigort.

pres d'vn bourg appellé Marsac, est vne footaine merueilleuse, laquelle a son flus, & reflus tout ainsi que le bras de mer qui passe deuant Bordeaux, quoy qu'elle en soit esloignee de deux grandes ioornees. Ee pres de la Linde, qui est vne petite ville assise sur la riuiere de Dordonne, y a aussi vne fontaine, sortant d'vne toor carree haute de dix pieds ou enuiron, & ayant demy toise de largeur carree au dedãs eo la circóference, la source de laquelle regorge ordinairement, & sans cesse tant d'eau qoe deux moulins a bled eo meulent en toute saison: mais c'est d'vne estrange façon: car estant sortie de la tour (assise pres le fleuue de Dordoone) elle court quelques 50. pas loing d'icelle: & estant empeschee d'aller plus outre, pour la terre qui est là naturellement esleuee, elle s'en retourne au pied de la mesme tour dót elle estoit partie, & c'est a ce retoor, qu'elle fait mouldre les moulins susdits, lors que elle se lance dedans la Dordonne, sans qu'il y ayt interualle d'vn pied du lieu par lequel elle moote a celuy où elle descẽd si roidemẽts que les susdit moulins eo tournent. On croit, & y a de la verisimilitude que ceste fontaine a sa source courant sous la Dordonne, & allant dedaos la tour: & cecy à cause que par l'espace de plus d'vne lieüe de long en cest endroit, la riuiere est pauee d'vo rocher tresdur, & de pierre viue & tresferme: & qu'outre le fleuoe y a voe grande fontaine, qui se perd sous terre, par vo creux fait en vn roch, & qu'ainsi l'eau d'icelle se cooduit par canaux sous la riuiere, & va se reodre en la tour sus alleguee. On tient que Iule Cesar, ou a tout le moins les Romains tenaos ce pays feirent ce canal, & forcerent ainsi la riuiere: ie m'en raporte a la verité, quoy qu'on ayt fait iadis des choses aussi merueilleuses. Pres de Miramoot aussi, qui est voe petite ville en Perigort, se voit voe caoerne, ou grottesque, qoe les natorels du pays appellent Cluxeau, de laqoelle ceux qui y sont entrez racomptent grandes merueilles, la disans aller en longueur sous terre de cinq a six lieües, & que là dedans y a de belles sales, & chambres, les aucunes estãs pauees de pierre menue, & diuersifiee en cooleurs a la Musaique, & là on voit quelqoes autels, & des paintures en plusieurs endroits, & la trace oo marque des pas de plusieurs sortes de bestes grandes, & petites. Ceux qui y sont entrez dient qo'il y a plusieurs fontaines, & ruisseaux, & entre autres vo qui a de cent a six vingts pieds de large, & leqoel court d'voe graode roideur, & vistesse, estant au reste fort creux, & profond, outre lequel nul ose passer, quoy qu'il y ayt encor vne grande estendue en la grottesque: aussi n'y entre lon pas qo'a grandes troupes, & auec force torches, flambeaux, & lanternes, à cause qu'il n'y a lueur que par l'entree, & portant des viures, affin de s'en secuir si par cas on s'y esgaroit. Ceox qui nous descriuent des merueilles inuentees par eoxmesme, és pays estranges, se moqoeroot de cecy, & diront que nous voolons discourir les royaumes de faerie: mais nous nommons les places, elles ne sont loing, & l'experience vous en pourra rendre sages. Ao reste ie pense qoe ce lieu souterrain soit, où iadis oos peres idololatres alloyent sacrifier ou a Venus, ou aux Dieux iofernaux, aymans ces lieux cauerneox les vns pooe leur estre ressemblables, & l'autre pour ce que les larcins d'Amour demandent les te-

oebres,

Fontaine ayaot son flus, & reflus comme la mer.

Fontaine de la tour de Linde en Perigord.

Source de la fontaine de Linde.

Miramoot ville de Perigort, & sa grottesque merueilleuse.

Ce qui est en la cauerne de Miramout.

Les anciẽs idololatres sacrifioyent a certaios dieux sous terre.

nebtes, & ne dis cecy sans occasion : veu qu'en oostre Cominge, & non loing des Monts Pyrenees oo trouua ainsi vn lieu souterrain : mais noo si grand ny obscor que cestuy cy, où encor estoit l'Idole de Venus, & infinies figures de Priapees, & autres saletez : & en lysant nostre Grece vous verrez si les Grecs s'espargnoyent a poursuiure ces sacrifices nocturnes, & mesme lors qu'il estoit question de faire quelque operation de Necromance, ainsi qu'il se lyt de Iolian l'Apostat en plusieurs passages de l'histoire ecclesiastique. Mais reuenons a nostre description de Perigort : ce pays est propre pour les berboristes, eu elgard au grand, & bon nombre de simples qu'on y retreuue, ainsi que i'ay pratiqué auec vn medecin bien versé en ceste cognoissance, & qui n'ignotoit guere plante de laquelle les anciens ayent eu quelque opinion: cestuy se nommoit en son surnom I angoulois Parisien, marié a Nontron, qui me iura auoir veu la Grece, l'Italie, Espaigne, partie de la Barbarie, & autres regions, mais que n'en auoit veo voe plus fertille en simples, desquels il s'aidoit pour la guerison des malades, sans leur gaster l'estomach auec tant de drogneriea qu'on nous apporte du pays estrange, & lesquelles ne simbolisent aucunement auec nostre naturel, & sur touts simples, il n'y a espece de Capillaire qu'on oe voye, & en la paote frisonnee, mousue & ruisselante des rochers, & par les canaua naturels des fontaioes. Ce n'est pas tout que des berbes, veu que les mineraua seruans a la santé y abondent : ie laisse les grosses croustes argentees qu'oo en trouue aux entoors de Nootton, du coste de la haute ville le long des vignes qui sont derriere les Cordeliers, & où i'ay veu de la pietre raportant a celle qoe les Latins ont nommé *Lapis Azuli* : pout dire qu'en vo lieu distant de Perigueux quelques quatre lieües, & nommé la Roche, apartenant au sieur de Trigoonan, il y a vn creua large, & spacieua dedans vn rocher ioigoant la maison dudit seigneur, duquel on tire quantité de terre rongeastre, ayant mesmes cooleur, vertu, & effects qne celle qui est dicte *Bolus Armenum* par noz apoticaires, de sorte que de plusieurs endroits auant on vient se charger de ceste mine, comme de celle de laquelle on s'est fort bien trouué. En somme le pays de Perigort ne manque en rien qui serue a la vie de l'homme, les habitans y estans si soigoeux que i'ay dit, mais saos mentir plus adonnez aux atmez que nompas aux lettres, ayans cela de commun auec leurs voisins les Gascons, comme en plusienrs autres choses ils simbolisent. Car s'ils estoyent curieux, ie suis seur, veu le grand nombre de Chasteaua, & places anciennea qui sont en ce pays, on tireroit vo memoire excellent de pieces remarquables de grande antiquité. Ce pays est illustré de plusieurs villes la principale portant le nom du pays, apres laqoelle est Sarlat ores Euesché, & Bregerat, toutes deua sieges royaua, & dependantes de l'ancienne seneschaucee de Perigueux: outre lesquelles y a vn nombre infiny de petites villes telles que Linde, ia nommee Miramont, Mussidan, où fut tué le Comte de Brissac l'an mil cinq cens soiaante neuf, l'Isle, Riberac maison ancienne, & portant tiltre de Vicomté, Aubeterre, mais ores est d'Engoulmoys, neantmoins sous la spiritualité, & diocese de Perigueux, Nootron, qui

Temple de Venus pres les monts Pyrenees.

Pays de Perigort abonde en simples.

Herbes Capillaires frequentes en Perigort.

Mineraux en Perigord.

Bole Armenie a la roche prés de Perigueux.

Villes de Perigort Sarlat Euesché Bregerath siege royal.

Nontron assise sur vn mont le long da Bandiat.

est Baronie, suiecte iadis au Vicomté de Lymoges, ainsi qu'on peut voir en l'Eglise de saint Estiéne qui est la patroise assise dans la forteresse imprenable du Chasteau de ladicte ville, où sont les armoiries des alliances de Bretaigne, & Lymoges, du temps que Artus second du nom Duc de Bretaigne espousa Aliz viconresse de Lymoges, & depuis lors que Guy de Bretaigne en fut Cóte, duquel sortit Ieanne Comtesse de Bloys, ainsi qu'ailleors a esté dit. Il y a d'autres villes, villages, bourgs, & Chasteaux, comme aussi il y a infinies maisons illustres, desquelles n'ayant aucune instruction ie ne peua parler qu'auec doubte : en Perigort aussi sont plusieurs bonnes Abbayes, telles que celle de Brathomme, qui est vne petite ville fort plaisanté assise eu pays gras, & fertil sur la riuiere de Droone : l'Abbaye est vn des beaux bastimens de l'Aquitaine, posee au pied d'vn roch sourcellant vne infinité de fontaines, & ayant vn boys au dessus : & au bas l'Eglise, & la maison abbatiale bastie comme elle estoit auant les troubles par l'Illustrissime Prince le Cardinal d'Albert frere du grand Alain d'Albert, d'où sortit Iean Roy de Nauarre : & lequel bastiment est le long de la susdicte riuiere, les moynes de l'ordre de sainct Benoist dependans de saint Germain des prez lea Paris. Les autres abbayes sont Chancellade, Tortoirae, l'Abbé de laquelle estoit en l'an mil cinq cens septante sept, de la maison de Sediere, Peronse, Boschaut, la Chastre, saint Amand, Terrasson, & Cadoin, lieu de grande deuotion, & tresplaisant, mais plus religieux pour l'apport des Pelerins qui y abordoyent pour honorer le saint suaire de nostre seigneor qu'on affermoit y estre, & que i'ay veu, & baisé auant les troubles, oe sçay si la furie Huguenotte a laissé ceste belle Eglise debout, laquelle pour vn lieu champestre portoit marque de quelque cas de grand, comme aossi bien fait Limeil assise sur vn roch, & ayant au bas la riuiere de Dordonne, les seigneurs duqnel lieu sont issus de l'illostre estoc de Turcine. Plusieurs autres Abbayes, & pricorez sont au pays de Perigord tant de moynes que de religieuses comme saint Pardon, où de nostre temps estoit eocor abbesse la fille oaturelle de Charles de France Duc de Guienne, frere de Loys onziesme : & apres elle y commanda la sœur du Vicomte de Rochechouard estant ceste maison tresriche, & fondee de longue ancienneté, pour l'ordre duquel les dames sont profession qui est de l'institution de saint Dominique : ie laisse les autrea pour venir a la cité capitale du pays sur lequel nous nous sommes asses arrestez, & de laquelle vous anóa icy exprimé la figure. Perigueua cité assise presque au milieu du pays sur lequel elle commande, est posée en vne plaine, laquelle de touts costea est ceinte, & enuironnee de montaignes, & costaua, lesquels toutesfois n'en sont si proches, que vers la partie meridiooale, qu'ils luy puissent commáder, & iceux sont couuerts de vignes, portans d'asses bons vins, & delicieua. De l'antiquité d'icelle on n'en peut dire aotre cas, sinon qn'elle est dés le tēps des premiers Gaulois, puis qne de son peuple mesme elle a pris sa denomination : bien que le seigneur de la Botie dit que par plusieurs vieua tiltres, il se trouue qo'elle fot appellee cité de Iaphet, qui donneroit argument a plusieurs de penser, qoe les enfans issus

Brathomme assise sur le fleuue de Drône.

Cardinal d'Albert bastit la maison Abbatiale de Brathôme.

Cadoin village pres de Perigueux où estoit le saint Suaire.

S. Pardon religió de Dames en Perigort.

Descriptió de Perigueux.

Perigueux iadis dite cité de Iaphet.



A. La tour de la ville.
B. l'Eglise Cathedrale.
C. La maison Episcopale.
D. Amphitheatre, les Rolphies.
E. Conuent des Iacobins.
F. Faurbourg de Taille-fer, ruiné.
G. Ieu de Paulme.
H. Conuent des Cordeliers.
I. Conuent des religieuses de saincte Claire.
K. Porte de Taillefer, & maison du sieur de la Borie y ioignant.
L. Porte de l'obergerie.
M. Moulin fortifié.
N. Porte du po[n]... nepiche
O. Porte neufue
P. Porte des pla[...]



...t, & pont de Tour-
...tiers.

Q. Porte de la Limoiane.
R. Porte de l'aquilherie.
S. Eglise Collegiale S. Front.
T. Maison de ville, Consulat.

V. Eglise S. Sille.
X. La Claustre, place publique.
Y. Conuent des Augustins ruiné.
Z, Chapelle de la garde.

*. L'ardfaule.
AA. L'Isle, riuiere.
BB. La cité.
CC. Le pont de la cité.

de Noé venans en Gaule, la bastirent, & luy donnerent le nom de Iaphet fils de Noé le Patriarche. Mais ce seroit aller requerir de trop loing l'origine d'vne ville, & pource ie laisse ces curieuses recerches a autres qui en serôt plus que moy amoureux: entant que du temps des Romains elle n'a point eu ce nom, ains suiuant Ptolomee elle s'appelloit Vessune, lequel nom est pour le iourd'huy encor retenu par vne Tour ronde asses entiere, en esgard au temps qu'il a qu'elle est en estre, faite de pierre carree d'vn demy pied d'espoisseur d'vne toise, & haute de cents pieds, & armee par dehors de gros cloux, & crochets de fer qui paroissét: au reste sans apparence de porte, ny fenestre, mais enduite dedans, & dehors d'vn fort ciment fait de chaux & de tuille, de maniere, que ceux qui la voyent, sont en soucy, dequoy est ce que cette tour pouuoit seruir, veu sa figure & la forme de son bastiment: les vns estans d'aduis, que c'estoit vn temple de Mars: les autres, voyans deux voyes souterraines, & voutees conduisans a cette tour, ont creu (ce qui est asses vraisemblable) qu'vn temple estoit elle bien, mais sacré a la deesse Venus: & est loing du costé de Midy d'enuiron cinquante toises de la cité a present habitee, d'autant que Perigueux est party en deux villes, ainsi que verrez cy apres. Ioignant laquelle vers Septentrion sont les ruines d'vn Amphitheatre fort magnifique qu'on appelle les Rolphies, fait en forme ouale, long de trente toises, & en ayant enuiron vingt de largeur, & de pareille manufacture que la susditte Tour, Vissonne: & en cet Amphitheatre, au dedans on voit encor les cages, où l'on enfermoit iadis les bestes furieuses, pour la punition des criminels, ou pour les combats d'icelles és spectacles & festes publiques. Celle cité ancienne de Perigueux, qu'on dit qu'anciennement se nommoit Iaphet, s'espandoit (ainsi qu'aisement on peut iuger) par toute celle planure qui est serree entre la riuiere d'Isle, & la ville moderne des Perigordins: si bien qu'on treuue encor le long de cette plaine sous terre plusieurs & diuers fondemens d'edifices, des caues, & longues voutes, qu'on a recerchées depuis trente ou quarante ans en ça: & contenoit cette vieille ville plus de septante arpents de terre, là où à present il s'en faut beaucoup que la moderne n'en approche du tiers: & laquelle est close de murailles, qu'on peut iuger auoir esté des ruines de quelque vieux palais fort magnifique, entant qu'on ne voit autre cas que des pieces de gros piliers, colomnes, architraues, chapiteaux, soubassemens, fragmens de statues, & pierres grauees d'Epitaphes, & autres antiquitez, & inscriptions Grecques & Latines fort anciennes. Et bien que cette cité moderne soit si petite que de ne contenir plus haut de quatre arpents de terre en circonference, si est-ce qu'elle a en soy vne belle Eglise voutee a deux faces auec vn clocher excellent fait en Pyramide, laquelle est ronde, & posee sur vne haute tour carree: contient aussi cette cité la maison Episcopale bastie pres de l'Eglise, & ayant sa face vers la ville: outre ce plusieurs maisons nobles des gentilshommes du pays. Et est cette Eglise la Cathedrale dediee par le premier Euesque, a saint Estienne premier martyr, & seruie de quinze chanoines, & bon nombre de Prebendez, Choristes, & enfans de Chœur: & la cité vne ancienne place non suiette aux Comtes, qui fut cause que les citoiens de la ville s'y retirerent iadis sur vne colline autour de l'abbaie saint Front, qui depuis fut vnie a l'Eueſché, & en fin clouirent la place de forte muraille par l'octroy du Roy Philippe le Bel, qui la feit, ce qu'elle estoit au parauant, chef de tout le pays, duquel elle portoit le nom: & comme par le traité de Paix fait a Bretigny lez Chartres cette ville eut esté comprise parmy celles qui demouroyent a l'Angloys, si est-ce que les citoiens ne voulurent onc quitter l'obeissance promise, & qu'ils se disoyent deuoir au Roy de France, & pour cette cause (estant desia emancipee de la suiection des Comtes) elle fut declairee exempte par priuilege du Roy, & commun consentement des estats du pays de toutes les tailles & subsides, auec sa banlieue qui s'estend en quinze paroisses, sur lesquels le Maire, & Consuls de la ville ont toute Seigneurie, & droit de iustice: auec ce le Roy voulut & accorda ausdits citoiens par maniere de contract que la ville de Perigueux, & ses Bourgeois, seroit inalienable, & inseparable pour quelque occasion que ce fut, de la couronne de France. Or la ville est separee de la cité de quelques cent cinquante pas, ayant au Leuant la riuiere de l'Isle, occupant en son plant quelques sept arpents de terre, estant posee en pente des costez d'Orient, & de Midy: elle est fort serree, & peuplee, & en peu de place comprend beaucoup d'edifices: entre lesquels est le Consular, c'est l'hostel de ville, l'ancienne maison Episcopale, ou Abbatiale seruie de vingt quatre Chanoines auec leurs Choristes, & enfans de Chœur: & occupe cette Eglise grãd place, bastie & composee de forts materiaux, & de belle manufacture, quoy que ressente grandement son antiquité, voutee a cinq faces, & contenant encor sous terre vn grand trait de beaux edifices voutez, & soustenus de piliers massifs, & y a encor vn clocher, & pyramide ronde assise sur vne tour carree, portant le nom de sainct Front premier Euesque de cette ville, & lequel y vint prescher l'Euangile y enuoyé par saint Pierre, lequel on dit que le baptisa en Iconie cité d'Asie, d'où ce saint estoit natif: mais Vincent historial, & l'Archeuesque Florentin Antonin sont d'opinion contraire, disans que ce fut a Rome qu'il receut le baptesme de la main de sainct Pierre, & que tant s'en faut qu'il fut Asiatique qu'Antonin le dit auoir esté natif de Perigort: & duquel il racompte la merueilleuse extase en disant la Messe, lors qu'il se trouua aux obseques de sainte Marthe: & autres choses miraculeuses, desquelles Dieu aidant nous parlerons en l'histoire des saints. Quoy que ce soit, & luy, & sainct Martial furent Embassadeurs en mesme temps, & disciples de sainct Pierre, & venans en Gaule, apres la mort de Neron. Ie ne trouue point qui luy succeda en l'Eueſché, & n'y a la suite des Euesques de ce siege, quoy qu'il paroisse qu'il est tresancien, car sous le Roy Clouis on sçait qu'au premier Concile Prouincial celebré a Orleans, se trouua Cronopie Euesque de Perigueux, & au second Concile de Mascon fut Carterie: & le bon Archeuesque de Tours Gregoire fait mention de Pegasin,

Perigueux nommee iadis Vessuna.

Ptolem. li. 2. c. 7. tab. 3. d'Europ.

Les Rolphies Castra Rodolphi.

Assiette de l'ancienne cité de Perigueux.

Descriptiõ de la cité de Perig.

Eglise Cathedrale de Perig.

Immunitez donnees a la ville de Perigueux.

Ce Roy fut Charles 5.

Descriptiõ de la ville de Perig.

Eglise de S. Front premierement Abbaie seculiere.

S. Front premier Euesque de Perig. disciple de S. Pierre.

Vincent. hist. li. 10. ch. 43.

Antonin part. 2. ti. 6. ch. 26.

S. Front, & S. Martial furent de mesme temps.

Greg. de Tours, li. 2. ch. 13

Pegasin, ou Pegasie loué de sainteté par Paulin. Mais depuis cettuy iusqu'à Fraterne qui viuoit en l'an mil douze, & qui assista a la consecration de Heldoin Euesque de Limnges, on ne sçait le nombre, ny le nnm des Euesques de Perigueux, ny apres iusqu'au concile de Basle, sauf que du temps du roy Iean, le Cardinal dit de Perignrt estnit aussi pasteur de cette Eglise, mais nous ne sçauons snn nnm : & au cnncile de Basle assista Berenger Euesque de Perigueux l'an mil quatre cens cinquante deua, quelque iour que nnus en aurons le catalngue entier, nnus tascherons aussi de vnus en donner la lecture. Nous ayants fait mentinn de tant de ruines qui se treuuent pres de cette ville, où estoit l'ancienne, il est aisé a cnniecturer qne tant d'estrangers qui ont

Ruines de Perigueux par quicaulets.

fait des courses par les Gaules, & mis à bas des villes plus excellentes du pays, ne se sont abstenux de dnmmager cette-cy : ce que Sidonie tesmoigne disant, qu'à Bourdeaua, Perigueua, Rhndez, Limoges, Oleron, Basaz, Aucs, Cominge, & Cauaillon, les Euesques ayants esté massacrez par les Goths, nn ne vnyoit plus que des masures, & ruines és lieux, nù iadis estnyent les Eglises : au reste les courses des Vvandales, Normands, Danois, & auparauant ceux cy, des Sarrasins snus Charles Martel ont bien peu

Sidon. Apollinaire li. 7. Epist. 6 a Basille.

abattre la gloire premiere de cette ville ancienne, & ruiner ce que & les Gaulnis anciens, & les Romains dnmicilez en Gaule, y auoyent fait, & basty de rare, & de magnifique : sur quoy n'est besnin d'alleguer tant d'auteurs, puis que & les Annales de France en fnnt fny, & qu'il n'y a Chrnnolngite, qui n'ayt remarqué les rauages de ces Barbares, & les villes qu'ils nnt bruslees. Le Sieur de la Borie cô-

Chapitre de Perig. Seig. iadis de la ville

iecture vraisemblablement qu'il failloit que l'Abbé seculier de Perigueua, ou, pnur mieua dire, de saint Front eut iadis toute iustice sur le lieu, où de present est la ville, puis que le chapitre, & chanoines d'icelle Eglise prennēt encore les deuoirs des lauts & ventes en la ville, & reçoiuent les hômages que les Maire, & consuls de la ville leur fnnt, côme aussi

Eglise S. Syluain.

ils ont part & au reuenu, & a la iustice, & que les anciens contracts estnyent seellez iadis du seel du

Moulin de Perigu.

chapitre. Pres l'hnstel de ville est l'Eglise saint Syluain qui fut disciple de saint Frnnt : & pres de la riuiere vn hostel Dieu, & sur icelle vn beau pōt qu'on

Conuents ruinez a Perigu. à cause des troubles.

passe pour aller aux fauabnurgs du costé de la porte nommee Tornepiche : pres l'hostel Dieu est vn beau mnulin deffendu d'vn fort de pierre, a fin qu'nn ne puisse oster cette commodité aux citoiés. Hors les murs y a trnis conuents asses gastez, & diffnrmez, à cause qu'il a fallu rompre les voultes, & les ruiner à ces derniers troubles, a fin que les ennemis ne s'en preualussent, comme il fallut abattre le fauabourg qui estoit vers l'Occident a la porte dite de Taillefer, & portant le nom des premiers Côtes de Perigort sortis de Vvlgrin Comte d'Engou-

Police de la ville a Perigueux

lesme : & estnyent ces conuents ceux des Iacobins, Cordeliers, & Augustins, & vn de religieuses de l'ordre de saincte Clere. La ville de Perigueux pour le fait de sa police est regie par vn Maire, & six consuls y esleuz, & changea annuellement par les habitans du Puy saint Frnnt (car ainsi nomment ils l'ancienne ville) a laquelle ils donnent encor cette preeminence, y ioignants vn consul septiesme, qui est pris en la cité, & le peuple, & citoiens nbeissent a ce corps politique tiré d'entre eua mesmes. Et quant a la iustice Rnyale, comme la spiritualité depend de Bordeaux, aussi les Perigordins sont du ressort du Parlement de Guienne, establi en la Metropolitaine cité de Bourdeaux : estant Perigueux siege de Seneschal, & court de presidiaux y ayāt pnur Iuges, le Seneschal, les Conseillers, les gens du Rny, &

Siege presidial de Perigueux

les Lieutenās general, ciuil, & criminel, les appeaua desquels és causes cnntenues en l'edit, respondent (comme dit est) a Bourdeaua. I'ay veu que il y aunit vne court souueraine de Generaux pnur les aides auec vn President, & quelque nombre de cōseillers, mais depuis cette trnupe a esté remise a Bourdeaux. Cette ville de Perigueua est illustree de plusieurs hommes rares en sçaunir, de grande sagesse, loyaua, & entiers en leur iugement, & eaerçans en toute integrité la iustice. Vnus y voyez vn cnllege biē fourny de regents, & où les escoliers de tnut le pays affluent, nù i'ay veu presider pour Principal ce docte, & vertueux docteur Talpin Thenlogal a present en l'Eglise cathedrale de Perigueux, & duquel college

M. Iean Talpin docteur, Theologal a Perigueux.

sont sortis côme du cheual Troien plusieurs gentils garçnns, qui apres ont fait seruice au public, & fait preuue de leur premier apprentissage en cette escole saintement instituee. Le trafic de marchandise est grand a Perigueux, & les mechaniques y snnt adextrement maniees par de bnns & subtils ouuriers, & le peuple autant doux, & obeissant au magistrat qu'autre qui soit en Guienne. En ce pays Perigordin est le pays de La dnuble & conqueste, appartenant a la maison de Caluimnnt race noble de sang, mais plus encor de vertu, & sçauoir, & integrité, qui les a acheminez aux estats, & grandeur en la court de Parlement de Bourdeaua. Ie dis cette maisnn noble de sang, pour auoir veu des pieces escrites en vieua parchemin, & datees de l'an mil trois

Maison de Caluimōt fertile en hommes de sçauoir.

cens sept, esquelles est faite mention d'vn Seigneur Pierre de Caluimont cheualier, qu'on estime estre venu de Bassigny, & s'estre marié a Plessac en Perignrt : & cette piece me monstra Guillaume de Caluimont homme docte en drnit, & plus és sciences humaines, & heureux en Poësie, qui me l'a communiquee pour honorer la memnire de feu Messire Iean de Caluimont son pere, & second President en la court souueraine de Bourdeaux, & Maistre des requestes de la maison du Rny, qui accompaigna Messieurs les enfans de Franca en Espaigne pour ostages, a fin de deliurer le Rny François premier des prisons de Charles cinquiesme. Ce President a esté docte, & de grans affaires, comme aussi fut son pere Iean de Caluimont conseiller en la court de Parlement a Bourdeaua : & les enfans duquel n'ont aucunemēt degeneré de la vertu de leurs ancestres. Quand le reste de la noblesse de Perigort m'aura donné dequoy la recognoistre, qu'elle soit asseuree & tout le reste des nobles de ce Royaume, que ie ne seray paresseux a les illustrer, pourueu aussi qu'ils recognnissent mon trauail, & que tousiours ie ne snis fraudé de mes peines, ainsi que ie me peux vanter (a mnn grand regret) d'auoir esté iusqu'à present.

DV PAYS DE LIMOSIN, ET ESTENDVE D'ICELVY, villes & Seigneuries qui y sont comprises,& de la cité,& Vicomté de Limoges, & ancienneté de celle ville.

Si nous voulons nous arrester sur les recerches de chacun lieu;ce ne seroit iamais fait, & faudroit bastir des volumes infinis, veu la varieté des choses,& le changemét des estats, & remuemés des affaires presque de siecle en siecle:lesquels ont causé, & le renuersement des villes, ruine des peuples,degast du plat pays, & en fin le changemét & des peuples,& des noms des Prouinces. Or iaçoit que toutes ces miseres soient aduenues au païs Limosin,si est-ce que il n'a changé,ny de nom,ny de peuple, & ses villes ont esté remises sus, & viuent aussi glorieuses,illustres,& riches,que iamais soubs l'obeissance des Roys, ausquels elles ont tousiours esté affectionnees. Ie voy aussi vne obseruation qui est a remarquer en l'endroit des recerches Limosines qui est, que comme des autres Prouinces Gauloises, les anciens ne nomment guere que les peuples,sans faire estat des villes,desquelles ils sont renómez, au contraire & les Limosins,& leur Limoges sont mentionnez en Cesar, ainsi que verrons cy apres,pour vous móstrer que cette cité estoit quelque grand cas entre les Aquitaniques, & le peuple non a mespriser. Duquel ie ne sçaurois vous dire autre origine que de l'ancienneté,mesme des Gaulois sortis de Samothé,& de la race Gomerite, veu que vous ne trouuez aucune histoire qui vous face certain de migration quelconque d'aucune nation au pays Limosin iusqu'à ce que Cesar vint en Gaule: comme ainsi soit que des Belges, & partie des Celtes leurs voisins on sçait qu'ils estoient infestez des Germains, & que (suyuant le recit des Rhemois a Cesar) ces Belges auoiét pris origine des Germains. Là où nos Limosins sont indigenes,& Aborigines, c'est a dire le mesme peuple Gaulois y semé,& nourry dés le temps que la dispersion des hommes faite sous les enfans de Noé,peupla cette contree boscagense. Et de dire la cause de ce nom, il y auroit de la difficulté bien grande, si on ne vouloit imiter Annie qui nous forge les noms a sa poste, se targuant de ne sçay quelle cabale d'Hebraisme. Et qui sçait que tout ainsi que les Bituriges ou Berruyers ont esté nommez de leur Roy ancien Biturix, s'il y a eu vn Prince nommé Lemouix,lequel a donné son nom, & aux Limosins, & a la cité de Limoges, laquelle (comme auons dit cy dessus) est mise entre les quatre citez rouges: veu que les noms propres des Seigneurs Gaulois Celtiques, & Aquitaniques auoyent iadis cette terminaison de noms en *ix*, comme *Dumnorix*, *Ambiorix*, *Vercingentorix*, *Biturix*, *Lemouix*, & semblable, qui me fait croire que l'ancien Roy fondateur de Limoges, & pere des Limosins fut *Lemouix*, soit qu'il sortit des Gomerites,ou que comme partie des Princes Celtes, il fut issu du sang de ce grand Hercule Lybico, qui penetrant les Espaignes,& les monts Pyrenees se vint arrester quelque temps en Gaule,ainsi que nous auons desia declairé. Au reste nous trouuons que des premiers qui se soumirent aux Romains furent les Limosins, & Poiteuins, comme peuples aymants la paix, & ennemys de discorde, il est vray qu'en celle assemblee publique d'Alexie, & les vns, & les autres ne voulurent faillir a leurs freres,les Gaulois,ains y enuoyerent secours, selon que *Vercingentorix* l'auoit ordonné suyuant la volonté des estats & assemblee des Seigneurs du conseil des Gaules: d'autant que les Roys n'y pouuoyent rien que par ce moien, & qu'il failloit que le conseil gouuernast tout, & lequel punissoit les roys mesmes ayans commis quelque faute contre le salut du pays. Or que Limoges fut en la suiection, & amitié des Romains, & que fidellement ils l'entretinssent auec les Poiteuins, le monstre Cesar, lors qu'il dit que Caie Caninie lieutenant general pour Cesar, ayant entendu qu'vne grande multitude d'ennemys s'estoit assemblee sur les limites de Poitou, ayant eu cet aduertissement par les lettres, & messagers de Durace Prince du pays, qui auoit tousiours persisté en l'amitié des Romains,& vne partie des suiets, duquel s'estás reuoltez,il s'en alla a refuge vers la ville de Limoges: vers laquelle s'acheminant Caninie, il entendit que *Dumnac* chef des Angeuins auec plusieurs milliers d'hómes,auoit assiegé Durace enclos dedás Limoges, d'où a la fin il fut contraint par Fabie de leuer le siege. Vous voyez donc que Limoges estoit bien close desflors, & que les Limosins se tenoyent du costé des Romains, & leur chef estoit persecuté pour ce fait par les autres Princes ses voisins. Vous voyez donc quels estoyent iadis les Limosins, & quel l'estat de leur republique, qu'ils auoyent vn Prince allié des Romains,& soustenant leur querelle,depuis qu'il eut auec eux fait alliance,mais il faut voir quelle est l'estendue de ce pays, & comme il est departy, & quelles sont les villes, & citez de cette Prouince, & comme aussi elle est limitee. Elle gist donc en son eleuation a quelques quarante cinq degrez & demy de latitude Septentrionale,ayant sa longueur du Leuant au Ponent: & ses fins qui l'auoisinent au Berry, & Auuergne vers le Leuant, au Ponent luy est Engoulmois, & partie du Poitou: comme le mesme Poitou,& Berry luy sont au Septétrion,& au Midy le pays de Perigort, auec lequel elle a plus de ressemblance,& cómunication qu'auec les autres qui luy marchisent, ayant presque en sa circonference, autant de large que de long, & son estendue estant aussi grande que de Seigneurie qui soit en Aquitaine, contenant deux Euéchez,& plusieurs sieges Royaux, ainsi que verrons par nostre discours. Ainsi que le Poitou est diuisé en haut & bas Poitou, le Limosin aussi est party en haut & bas Limosin, & ce neantmoins ce n'est qu'vn seul gouuernement, & Seneschaucee dependant du Parlement de Paris,& le Seneschal dudit pays preside en l'vne,& l'autre partie:qui est cause que le lieutenát general de Limoges venant tenir ses assises a Luzerche, qui est bailliage, substituoyt gens pour la iustice:là où iadis toute l'administration de la iustice Royale dependoit du siege de Luzerche, d'autant que Limoges estoit ville Seigneuriale appartenant a ses Vicomtes. Le haut pays est separé du

bas

Manchettes (notes marginales) :

D'où est venu le changemét des noms des Prouinces

Limosins ny leur ville ne changerét de nom.

Limosins sont Aborigines.

Quels les noms des Princes anciens de Gaule.

Limosins furent a la bataille d'Alexie.

Cesar li. 7. de la guer. Gallique.

Limosins persistent en l'amitié de Cesar.

Cesar, li. 8. de la guer. Galliq.

Limoges assiegee par les Angeuins.

Limites du pays de Limosin.

Comme le pays de Limosin est diuisé en haut,& bas

Limites du haut pays de Limosin.

bas par les Chastellenies de Massere, & le ruisseau de Bredasque, de haulte Vezere, & du pays de la Marche, prenant le Puy qui est le premier village venant de Paris, iusques au susdit ruisseau de Bredasque, & le tout ayant dixneuf lieües d'espace, qui en valent quarante des lieües Françoises, & cette-cy est la longueur dudit hault pays, & depuis Vareille, qui est a vne lieüe de la Souterrane iusqu'au susdit ruisseau, il y a vn pareil espace. Ce hault pays est arrousé de la riuiere de Vienne, que les Limosins appellent Vignane, laquelle sortant des montaignes de Mille Vacces, descend a Eymonstiers saint Leonard, & au dessoubs est accreüe par quelques ruisseaux, & petites riuieres, puis s'en va a Limoges ville capitale, puis coule vers sainct Victurnien, & sainct Iunien, puis va en Engoolmois, & Poiton, & ayant lavé le pays, & ville de Chastellerault se va rendre dedans le Loire, & en fin en l'Ocean. Ce fleuue est appellé par Gregoire de Tours Vigenne, lors qu'il fait mention du miracle aduenu sur le gué d'icelle, du temps que Clouis alloit combattre le Roy des Goths, sur quoy lysez l'histoire du susdit auteur. L'autre fleuue arrousant le haut Limosin est la haute Vezere, laquelle sortant des estangs de Forsac, qui est pres de Massere, se rend a Segur Chasteau tresancien appartenant aux Comtes de Perigort, & depuis Vicomtes de Limoges, suyuant les vsurpations qu'auons dit auoir esté faites par le Comte Vulgrin d'Engoulesme du temps de Charles le Chaulue: puis le fleuue coule en Perigort, & abonde en Escreuisses: il y a plusieurs autres petites riuieres, & ruisseaux, d'autant que le pays est fort arrousé, & aquarique, & par ainsi propre pour le bestail, lequel y fertilie a souhait, mais nous les laissons pour n'estre de grande consequence. La cité, & ville capitale de ce hault pays est Limoges, de laquelle auons ià parlé, mise, & enregistree entre les plus fameuses, & anciennes de toutes les Gaules. Elle est assise partie en vallon, & partie sur la croupe d'vn monticule du costé de Sainct Martial, & le vallon est vers la riuiere de Vienne, où est la cité, & l'Eglise Cathedrale dediee a Sainct Estienne par le glorieux apostre de Guienne sainct Martial. Elle est beaucoup plus longue que large, s'estendant du Septentrion au Midy, asses bien close de murailles, & fossoyee, abondante en eau, à cause d'vne belle fontaine qui est au plus hault de la ville, & laquelle sert d'abreuuoir aux cheuaux, & de nettoyer les ruës de la ville. Ie ne m'arresteray a vous discourir de tout ce qui est de rare en cette ancienne cité, veu le peu d'instructions que i'en ay receu, voire que le plant d'icelle n'est tombé en mes mains, & laquelle bien que i'aye veuë, si est-ce que ne me suis arresté pour la contempler auec le soing requis en tel affaire. En l'Abbaye de Luzerche bastie par le Roy Pepin se trouue vn liure escrit a la main, lequel tient que Limoges fut iadis vn Royaume, & croy que Bouchet annaliste d'Aquitaine, s'en est seruy pour mettre en ieu ce Leocadie Roy d'Aquitaine sous l'Empereur Auguste, lequel fut pere de saincte Valerie honoree par tout le pays Limosin, & laquelle Estienne son successeur feit martyriser pour ce qu'elle estoit Chrestienne: appellant cet Estienne Duc, lequel repose en l'Eglise de sainct Martial, à cause que depuis il se feit baptiser: mais ces Roys, & Ducs n'estoyent que titulaires, & au plaisir de l'Empereur. Et ne faut tourner en consequence les tiltres de Roys, ou Comtes, ou Ducs trouuez és legendes, & liures ecclesiastiques, car les bonnes gents du temps passé ne prenoyent de si prés garde aux pouuoirs des chefs des pays, leur suffisant de racompter veritablement la vie, & passion des saints, desquels ils narrent les histoires.

Riuieres du haut pays de Limosin.

Vienne riuiere sa source, & son cours.

Greg. de Tours, de l'hist. Franç. li. 2. ch. 37.

Limoges cité capitale du haut pays de Limosin.

S. Estienne Eglise Cathedrale de Limoges.

An. d'Aquitaine part. 1. ch. 5.

Gouuerneurs de Limoges dits Roys & Ducs.

Quoy que ce soit la ville de Limoges a porté tiltre tel qu'on voudra, mais non de Seigneur proprietaire iusqu'à la descheute du sang des Carlouinges, que les titulaires, & gouuerneurs se feirent Seigneurs hereditaires, ainsi qu'auons marqué en plusieurs endroits. Ie sçay bien que du temps que les François vindrent en Gaule, & qu'ils conquirent l'Aquitaine sur les Goths, que ils establirent des Comtes (c'est a dire gouuerneurs) és villes, & regions de leur cõqueste, & trouue on vn Nonnichle Comte de Limoges, qui enuoya vers le Roy Chilperic deux hommes auec des lettres diffamans la maiesté du Roy susdit, & lesquelles ils disoyent venir de la part de Charterie Euesque de Perigueux. Ie treuue aussi vn Duc de Limoges (il faut tousiours entendre gouuerneur du pays) appellé Didier, lequel tenoit le party de Chilperic cõtre le roy Guntchran, lequel fut guerroyé par Mummole Prince de la suite du susdit Guntchran, & qui perdit la bataille au pays Limosin: & lequel Didier depuis fut vers ce Roy Guntchran, auec le bon abbé saint Irier nommé en Latin *Aredius*, par le moien duquel il fut par le Roy receu en grace. Tous lesquels passages ne vous monstrent autre cas, sinon que Limoges auoit des gouuerneurs tels qu'il plaisoit aux Roys, & qu'en mesme temps il y auoit & Ducs & Comtes, l'vn pour les guerres, à sçauoir le Duc, & l'autre pour la iustice, entant qu'ailleurs nous vous auons dit que le mot de Comte emportoit tiltre de iudicature, ce qu'encor est pratiqué en Normandie sur le terme de Viscomte. Ainsi Limoges a esté erigé en Viscomté, apres l'vsurpation cy dessus ditte de Vulgrin, & depuis separee par mariages: & est la plus grande, & plus riche dignité de Viscomte qui soit en France, eu esgard a sa iurisdiction, qui fut iadis ambulatoire, & le siege perpetuel se tenant a Segur, qui est basty sur les frontieres, à cause que ce Viscomté va & s'estend iusques dedans le bas pays de Limosin. Reuenans a la cité de Limoges, il est aisé a voir par les ruines des anciennes murailles qu'on trouue le long des vignes qui l'auoisinent, qu'elle fut iadis beaucoup plus grande qu'elle n'est a present: & non sans cause, veu que les Romains y ont donné attainte, apres eux les Goths, suyuant le passage que i'ay cy dessus allegué de Sidonie Apollinaire recitant les citez d'Aquitaine par les Goths assaillies, & gastees. Depuis les François l'affligerent, lesquels ne furent au cõmencement plus doux que le reste des Barbares: apres eux Charles Martel gasta, & rauagea miserablement l'Aquitaine (car c'est ainsi qu'en

Nõnichie Comte de Limoges.

Greg. de Tours, l. 6. ch. 22.

Greg. de Tours, l. 5. ch. 13. & li. 8. ch. 27.

Limoges Vicõté, & sa iurisdiction.

Limoges iadis plus grãde que maintenãt.

Sid. li. des Epist. 7. a Basile.

parlé Sigebert) lors qu'il guerruyoit le Duc d'icelle, qui fut contraint d'anoir recours aux Sarrasins, pour se prenaloir du bastard de Pepin Hetistel, lesquels passans en Gaule brusserent, demolirent, & pillerent rout depuis Bordeaux iusques a Toors: Pepin le Bref Roy de France traita mal Limoges, à canse de Vvaifer Roy d'Aquitaine, auec lequel il auoit guerre, & en somme les Anglois furent ceux qui luy donnereor la derniere ruine: tellement que c'est graod cas que cette pauure ville soit en pieds, & qoe sa gloire, lustre, grandeur, & richesses soyene tant auancees, qu'elle est estimee (eu esgard au peu qu'elle cootient) cotte les plus riches de ce Royaume, bien policee, & regie, à cause du siege presidial là estably, comme aussi la recepte des deniers Royaux dudit pays, & de Fraoc aleu: & outre y est la iurisdiction ordinaire du Viscomte, la Viscomté appartenant au Roy de Nauarre, puis la police des Seigneurs de l'hostel de ville, la court des Consuls pour le fait & trafic de marchaodise qu'ils appelletent la Bourse anciennement, à cause qu'à Limoges le commerce est si grand, qoe ie ne sçache homme, lequel voyant l'assiette du lieu, loing de la mer, & presque de passages, n'ayant point de riuiete nauigable, ne iuge la chose estre impossible: si l'experience ne luy en faisoit voir la possibilité: n'y ayant si petit qui ne s'occupe a trafiquer, & qui vueille demeurer oisif en sa maison, tant ce peuple est actif, & ennemy de la faineantise, les femmes laborieuses, chastes, oon trop soigneuses a se parer, & neantmoins belles, fort charitables, & deuotieuses, comme aussi les Limosins sont bons, & Catholiques Chrestiens, peu se ressentans de l'erreur, comme instruits en la doctrioe apprise par celuy qui leor prescha l'Euangile: qui a esté cause que iamais les Huguenots n'y oot peu mettre le pied, quoy qo'ils aspirassent a prendre vne piece si friande, & où ils esperoyent faire vn grand & tresriche butin, eu esgard a l'innombrable, & inestimable thresor des Eglises, & a la richesse inespuisable de tant d'anciennes, & illustres maisons qui sont en cette Chrestienne ville deffendue contre leur rage par la toute-puissance de Dieu, & assistance de tant de saiots, les corps desqoels y reposent: & par la soigneuse diligence de la ooblesse du pays, & loyalle vigilance des citoiens craignans Dieu, & desireux de se conseruer, & leur ville pour le seruice des Roys de France, pour lesquels iadis ils forent saccagez par l'Anglois, ainsi qu'il se treoue és Annales. C'est donc de saiot Martial que le peuple Limosio a receu l'Euangile, & que les Limosins recognoissent pour Apostre, & Patron, duquel aussi ils ont le corps en l'Eglise canoniale dediee en son nom, d'autant que (comme auons dit) la Cathedrale fut par le mesme sainct Martial sacree a Dieu suubs la memoire du premier Martyr Chrestieo saiot Estienne: comme a iceluy mesme on tient qu'il dedia les Eglises Cathedrales de Tholouse, Bourges, Cahors, & Agen, celles de Poitiers, & d'Engoulesme, & Saintes a saint Pierre, & celle de Bourdeaux a saiot André, & a la vierge Marie celle du Puy en Vellay, de Rhodez, Clermont, & de Maode: d'autant qoe par touts ces pays il prescha, comme encor il feit en Quercy, & Auuergne, de maniere que toute l'Aquitaine se confesse sa redeuable, & hooore le iour de sa deposition, la festant solénellement. Ainsi ayant confirmé les autres Eglises, & fait plusieurs miracles, il se retira a Limoges, escriuant diuerses Epistres a ceox qu'il auoit conuertis, lesquelles nous auons leües: & gist (comme dit est) en l'Eglise dediee a son nom a Limoges: ayant pour successeur vn sien disciple, où plustost associé en sa legation nommé Aurelian: a cetuy succeda S. Emilie, le quatriesme fut Actue, le cinquiesme Eumenie: le sixiesme Hermogenian: le septiesme Adelphie, au lieu huitiesme presida Datin, au neuuiesme Adelphie second du nom: le dixiesme Exupere: l'oozie sme Astudie: le douziesme Ruricie, qui assista au quatriesme Concile Prouincial d'Orleans l'an de grace cinq cens cinquante, & a celuy de Clermont en Auuergne, qui estoit aussi Prouincial soubs le Roy Theodebert l'an de grace cinq cens quarante, il y en a qui le nomment Rustique, & pource le treiziesme qui est soo successeur est nommé Rustique secood du nom, le quatorziesme fut Exoche, le quinziesme saint Ferreol, qui assista au secood Concile oational de Mascon: le seiziesme se nomma Asclepiodore: le dix septiesme Asclipie: le dix huitiesme Simplicie: le dix neuuiesme Felix, qui fut au Coocile de Chaloo sur Sone: le vingtiesme fut Adelphie troisiesme du oom, le vingt vniesme sainct Loup du temps du Roy Clothaire, & par ainsi plusieurs annees apres saint Loup Euesque de Troyes le vingt deuxiesme Hergenobert: le vingt troisiesme Cesarie: le vingt quatriesme Roricie second du nom, si Rusticque porta le oom de Roricie, car autrement il est le premier: auquel succeda vn autre Roricie: le vingt sixiesme se nommoit Exmemarie: le vingt septiesme Eemen: le vingt huitiesme Salutaire: le vingt neuuiesme Aggeric: & le trentiesme Saint Sacerdos qui estoit oatif de Periguenx: le trente vniesme fut Ausnide, le trente deuziesme sainct Cessateur, qui viuoit du temps des Vvandales: le trente troisiesme Ebbon: le trente quatriesme Remigibert: le trente cinquiesme Odoacre: le trente sixiesme Chrestien: le trente septiesme Stodile qui estoit du temps de Pepin, & ce fut lors que les chanoinoines de sainct Martial se rendirent volontairement moynes: le trente huitiesme fut Audon: le trente neuuiesme Gerlon: le quarantiesme Anselme, le quarante vniesme Turpin: le quarante deuxiesme Ebole: le quarante troisiesme Hildegaire frere de Guy Vicomte de Limoges eo l'an de grace mille dix, le quarante quatriesme fut Heldoin frere encor du Viscomte: le quarante cinquiesme Gerault nepueu des deux precedants, lequel moorut l'an de grace mil vingt. Le quarante sixiesme se nomma Iordain de Loroo: le quarante septiesme Itier, qui mourut l'an de grace mille cinquante deux, le quarante huit presida a Limoges Guy de Loroo qui deceda l'an de grace mil septante quatre: apres luy fut vn nommé Hunibauld, que le Pape Vrbaio second du nom, deposa en l'an de grace mille nonante cinq, le cinquantiesme fut Guillaume, qui mourut de poison, ayant tenu quatre ans l'Euesché, le cinquante vniesme fut Pierre de Bourdeaux

Sigebert en sa Chronique.

Par qui la ville de Limoges iadis destruite.

Iurisdictions qui sont a Limoges.

Limoges loing de mer, & riuieres, & des plus marchans de France.

Louanges des citoiés de Limoges.

Limogeaux se sont deffēdus des Huguenots.

De S. Martial, voy Greg. de Tours, liu. de la gloi. des confess. ch. 27.

Catalogue des Euesques de Limoges.

de Bourdeaux qui quitta la dignité: le cinqoante deuxiesme se nomma Eustorge qui mourut l'an mil cent trente sept, le cinquante troisiesme estoit Gerard second, nepueu d'Eustorge: le cinquante quatriesme Sebrand de la famille des Chabots: le cinquante cinquiesme fut Iean de Vetar, maison aossi fort ancienne, qui mourut l'an mil deua cens dia huit, le cinquãte sixiesme Bernard de Fauene: le cinquante septiesme Guy du Cluseao, deceda l'an mil deua cens trente sia: le 58. Guillaume du Puy second du nom: le cinquante neuuiesme Durand, duquel il y a vne cloche a saint Estienne qui porte le nom: le soiaantiesme fut Aymery de Serre en l'an mil deua cens septante deua: le soiaante vniesme Gilbert de Malemort, qui mourut l'an mil deua cens nonante quatre: le soiaante deuxiesme Pierre de Seperie, mais ne voulut obeir a l'election, & pource en sa place fut mis Regnaud du Port: apres luy fut soiaante troisiesme en nombre Iean de Crosse: le soiaante quattiesme Aymery second du nom: le soiaante cinquiesme Bernard second, & issu de la maison de Bonneual l'an mil quatre cens trois, & le soiaante sixiesme fut Hugues de Iognac auparauant Euesque de saint Flour en Auuergne: le soiaante septiesme Nicolas Viaod: le soixante huitiesme Rumpulphe de Pernse en l'an mil quatre cens vingt quatre, a cettuy succeda Hugues second sorty de la maison de Rossignac: le septantiesme fut Pierre de Mombron, qui mourut l'an mil quatre cens cinquante six, & luy succeda Iean Barthon, & a cettuy son nepueu nommé aussi Iean Barthon en l'an mil cinq cens dix: le septante troisiesme fut Renaud de Prié Cardinal du saint siege: le septante quatriesme Philippe de Mommorency: le septante cinquiesme Charles de Villiers: le septante siaiesme Antoine de Tende: le septante septiesme Iean de Langiac: soubs lequel les moynes de sainct Martial laisserent le froc, & deuindrent chanoines: le septante huitiesme Iean du Belay Cardinal: le septante neuuiesme Cesar de Bourguignons Italien: & a present tient ce siege Sebastien de l'Aubespine homme rare en sçauoir, & versé aux affaires de France, esquels il a esté employé soubs les Roys Henry second, François second, Charles neuuiesme, & ores soubs Henry troisiesme venu heureusement a la couronne. Entre tant d'hommes excellents qui sont sortis de la ville de Limoges, ie ne pena taire, ny omettre cet Homere Gauloys, & Pindare Grec-Latin Iean Dorat le plus rare, & subtil esprit Poëtic de nostre siecle, tant pour la redeuance mienne en son endroit, qui le recognoy pour mon precepteur, duquel i'ay a pris, & puisé plusieurs grandes choses, desquelles i'ay fait mon prouffit, & celuy du public, que pour ce qu'il est comme vn fanal posé a la veüe de ceux qui taschent de visiter l'oracle plus secret des Muses, & que ie ne sçay, si nostre siecle en verra vn semblable, puis que auant luy dés les anciens siecles on n'en sçache qui l'ayent deuancé en stile, ny erudition. Ioinct que de son eschole, & de dessoubs son esté sont sortis des hommes que la mesme nature admire tant ils se sont rendus rares en ce dequoy ils ont fait profession: auquel i'offre cette mienne recognoissance en vn œuure que tout le monde

Iean Dorat Poete natif de Limoges.

(Dieu aidant) verra, a fin que par mesme moien vn chacun cognoisse, que ie ne pouuoy faillir de faire quelque cas de bon, ayant en Dorat pour maistre, & pour miroir a la poursuite des bonnes lettres. Et a fin encor que i'eusse vn esguillon poignant pour me pousser a cette vacation, c'est de la cité de Limoges que l'occasion m'a esté donnee par vn mien autre precepteur, que i'ose dire vne lumiere de nostre siecle en Eloquence, & en la recerche du sens le plus caché des bons auteurs: c'est de Maistre Antoine de Muret, que ie parle, soubs la verge & discipline duquel i'ay ooy a Bordeaux quelque trait de la Philosophie Ciceronienne, & apris de luy les preceptes (que si bien il pratique) de bien dire en Latin, que i'ay tasché de poursuiure depuis (auec quelque contentement) en nostre langue Françoise. Ainsi ie suis redeuable au pays Limosin, & aux Muses doux chantantes d'vne terre, laquelle estant maigre, & pierreuse, a neantmoins produit des fruits si foisonneux, qu'ils suffisent de nourrir plusieurs millions d'hommes.

M. Antoine de Muret citoien de Rome natif de Limoges.

Quoy donc que le haut Limosin soit comme sterile, si est-ce que les bleds de toutes sortes, & nommement les segles, orges, panicles, chastaignes, & raues en abondance, n'y manquent point: le vin abonde aux entours de Limoges, mais verd, & fort mal-agreable, non pourtant y boit on du meilleur qu'on sçache, y estant porté du bas pays Limosin, qui ne doit guere rien a celuy de Bourdeaux, & des vins de saint Gautier, d'Argenton, & d'Engoulmois, & de Quercy. Le pain, la chair, les fruits, le gibier, la venaison, & autres gentillesses y sont a tresbon pris, & fait bon viure a Limoges, & par les pays voisins, à cause que les habitans sobres, se contentent de peu, ne boiuent point de vin guere qu'és villes, abhorrent la friandise, & pour ce sont sains, allegres, disposts, & forts, & au reste si bons mesnagers que de peur que les maisons ne soyent ruinees, vous verrez aux villages de telles familles où vn vieillard verra ses enfans iusqu'à la quatriesme generation venus iusqu'à là que sans dispence ils se peuuent marier les vns aux autres, ayants demouré sans faire partage aucun de leurs biens: & i'ay veu de ces familles, où il y auoit plus de cent personnes touts parents, & viuants en commun tout ainsi qu'en vn college. En ce haut pays Limosin y a plusieurs villes asses bonnes, & marchandes, telles que sainct Yrier la Percke, qui est sur les limites d'Engoulmois, & de Limosin, laquelle n'estoit iadis qu'vn hermitage, ainsi qu'on peut recueillir de Gregoire de Tours en son histoire disant: Celle annee Yriez, ou Aredie, appellé du Seigneur Dieu, sortit de ce siecle: il estoit natif de Limoges, de noble maison, & parents fort riches: puis adiouste parlant de sa mort. Or luy estant de retour a sa cellule, & ayant fait testament, & laissez heritiers sainct Martin, & sainct Hilaire (c'est a dire leurs Eglises) il tomba malade, & mourut affligé d'vne dissenterie. Vous voyez là qu'il ne nomme point ce lieu, ny bourg, ny village, ny ville, ains seulement cellule, où auparauant il s'estoit retiré par le congé de Pelagie sa mere, & y auoit dressé vn petit monastere, & assemblé quelque troupe de moynes

En quoy abonde le pays Limosin.

Quels les paisans de Limosin.

Sage police des champestres en Limosin.

S. Yriez ville Limosine, & son origine.

Greg. de Tours, li. 10. ch. 29.

poor seruir Dieu. Mais luy estant mort, & Dieu y faisant de grands miracles par les prieres de son seruiteur, on commença aussi y bastir maisons, & en fin ces bastimens feirent le corps d'vne petite ville asses bien close, y ayant vne Eglise collegiale, & vn siege Royal, & vignerie mot ancien, qui signifie autant que vicariat, vicegerence, ou lieutenance, & depend ce siege des presidiaux de Limoges. En ce haut pays encor est la ville de sainct Iunien, le nom de laquelle vous monstre que son antiquité n'est guere grande, d'autant qu'elle porte le nom d'vn saint Abbé, duquel Gregoire de Tours parle en cette sorte: Au territoire de Limoges y auoit vn hermite, & solitaire nommé Iunien, lequel viuant feit plusieurs miracles: puis adiouste. De cecy est tesmoing le peuple mesme, lequel receuant santé, soudain se rend & fait tributaire dudit lieu, & touts les ans vient luy paier son tribut: en celle ville y a aussi vne Eglise collegiale: & de ce lieu est natif Maistre Antoine Valet docteur Parisien en la faculté de medecine homme bien versé aux langues, & sciences, & mon amy, les escrits duquel tesmoignent asses de sa suffisance. Plusieurs autres villes sont en cet endroit, & cartier telles que saint Leonard Abbaie renommee: comme aussi est la ville d'vn saint religieux disciple de saint Remy, & natif de Limosin appellé Leonard, duquel la feste est solennisee en Nouembre. Outre cette ville sont encor au haut Limosin Saloignac, la Souterrane, Beneuent, qui ne sont grand chose, quoy que il apparoisse asses par les ruines d'icelles, de leur grandeur, & estēdue, comme aussi fait de celle de Pierre-buffiere, qui n'est qu'vn gros bourg commodé de plusieurs hautes montagnes couuertes de beau vignoble iusques aux portes de Limoges. Outre les susdittes est Segur ancien, & seul siege arresté du pays Limousin, ores n'est qu'vn simple Chasteau, non plus que la Mussere: & quant a Chaslus il est renommé, a cause de celle foire tant fameuse par toute la Guienne, qu'on y tient le iour de la saint George au moys d'Auril, où le plus souuent on voit tant de bestail qu'il semble que toute la France y aye enuoyé l'ornement de ses pasturages, & surtout voit on tel nombre de cheuaux que la noblesse des pays voisins va s'y fournir, soit pour son seruice ordinaire, ou pour aller a la guerre. En ce pays fut la ville de Bré ruinee, & rasee de fonds en comble par les Anglois, tant elle leur auoit donné de peine, comme ils traiterent de pareille douceur plusieurs autres places: & laquelle on dit qu'auoit esté iadis fondee par ce grand chef des Senonois Brenne, lequel conquit Rome, estonna la Grece, & planta la memoire du nom Gauloys en la petite Asie: sur quoy ie me rapporte a ce qui en est, veu que l'allusion du vocable a donné occasion a ce pensement, & estime qu'on fait de cetta ville ruinee. Au haut Limosin est assise l'Abbaie de Grand-mont chef de cet ordre institué en l'an de nostre Seigneur mil septante six, par vn saint homme noble de race, & natif d'Auuergne appellé Estienne, lequel se retira en ce desert montaigneux de Limosin, pres vn lieu appellé Morat, où il donna commencement a cet ordre, induisant plusieurs a se retirer du monde pour là auec luy viure religieusement au seruice de Dieu: sous la reigle de sainct Augustin, & depuis apres la mort son corps porté a Grammont, non loing de leur premiere habitation, fut commencee celle belle Abbaie, qui y est a present chef de touts les monasteres de cet ordre, sur lequel preside honorable prelat Maistre François de Neuuille de race illustre, & homme remarqué pour son sçauoir & merites, pour le deuoir qu'il fait a la charge qui luy est commise. Les maisons illustres qui sont au haut Limosin sont celles de Pierre-buffiere, Chasteau-neuf, les Cars, ores erigee en Comté, & de laquelle est aussi sortie celle de la Vauguyon, qui a present sont deux estocs, sur lesquels commandent comme chefs des familles deux excellents Seigneurs, & iceux employez en grandes charges, tant pour la guerre, que pour les affaires d'estat de plus grande consequence: y est aussi la Roche-chouard, mise entre les plus anciennes de Guienne, & en pareil commencement que la Rochefoucaud, dés le temps que sainct Martial vint prescher l'Euangile en Gaule. Plusieurs autres maisons de marque sont en ce haut Limosin, que ie laisse pour n'auoir rien de memoire, & instruction de leur ancquité, & ie ne pretends en parler a la volee: & cependant ie ne veux laisser la maison de Magnac assise au haut Limosin, ny les Seigneurs qui y commandent eu esgard a leur ancienneté de famille, & hauts faits d'armes tant d'eux que de leurs predecesseurs issus de Neuuille, desquels i'espere vn iour parler en autre lieu auec plus d'asseurance: tant y a que la maison est si moderne que i'ay en main les noms de plusieurs Seigneurs de Neuuille touts portans titre de cheualiers, & la race continuee de pere en fils, de sorte que de Pierre sortit Gaillard, de cettuy Bertrand, qui eut pour fils Raymond, & espousa la sœur du Comte de Dampmartin Antoine de Chabannes grand Maistre de France, souhs Loys onziesme ce l'an mille quatre cens soixante cinq, là où Raymond espousa Ieanne de Monial, duquel mariage vint Iean Seigneur de Neuuille, qui espousa laquelle de Ruffec, & de ces Seigneurs, & dame fut fils Messire Antoine de Neuuille Cheualier, & Seneschal de Rouergue, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, & eut pour femme Marie de Bournel ditte de Tmibrouc, par le moien de laquelle les terres de Mottemer, Laigny, Fillieures, & Vissuranthe vindrent a la maison de Neuuille. De ce mariage sont issus les Seigneurs qui a present portent le nom de Neuuille, l'aisné desquels est Messire Antoine de Neuuille Cheualier de l'ordre du Roy, & gentilhomme ordinaire de sa chambre Seigneur de Neuuille, Argeorat, Mortemer, Laigny, Mezurés, Filleures, & baron de Maignac, lequel a espousé Dame Claude du Belay fille de Messire Iean du Belay Seigneur de la Flothe, & de Françoise de Mailly, issue & engendree du sang de Mailly en Picardie, & de la maison d'Estrac, & de Bretaigne. Les freres du susdit baron de Maignac sont François de Neuuille, cy dessus nommé Abbé de Grand-moot: Iacques sieur de Fillieures, Escuyer de l'Escuerie du Roy: Iean Sieur de Mezures, & de Ventenac: & les sœurs sont Françoise espouse du Seigneur de Nozieres Cheualier

Que signifie le mot Vigaerie.

S. Iunien ville de qui renommee.

Greg. de Tours, li. de la glo. des conf. ch. 103.

S. Leonard ville, & abbaie.

Souterraine Beneuent, Pierrebuffiere & son assiete.

Segur ville Royale, & siege de iustice radis.

Chaslus, & ses foires en Limosin.

Bré, ville ancienne n'est plus.

Grandmont & son origine. Vincent hist. li. 26. ch. 50.

François de Neuuil le Abbé de Grammōt

Maisons illustres du haut Limosin.

Genealogie de la maison de Neuuille.

lier de l'ordre : & Aooc Prieuse de Chastener, ligiée veritablement digne que tels ancestres l'ayent mise en lomiere. Mais venons au bas pays Limosin, lequel est esgal en estendue a l'autre, soit que (comme auons dit) on regarde la longueur, ou la largeur: de sorte que proportionnement le Limosin aura octante lieuës Françoises en circonference. Aussi pour la consideration de sa grandeur il a en soy le Comté de Ventadour, & en partie les Viscomtez de Limoges, Tureine, & Combort, lesqoelles cootiennent grand pays, & plusieurs petites villes, & en icelles des Eglises collegiales, & abbaies, & prieorez, & monasteres. Ce pays est arroosé des riuieres de Dordonne (de laquelle auons parlé cy dessus) le long des limites de Perigort, & qui le separe de l'Auuergne: est aussi laoé du fleooe nommé cy deuant de Vezere, qui descendant a Treignac, vient a Vaerche, puis va se rendre en Perigort, ainsi que dit est: y est encor la Coreze qui sort des monts nommez Monediere, & vient a Tulle, & Briue la gaillarde, puis se va rendre dedans la Veaere. Ce pays quoy que graud n'a que trois villes desquelles il faille faire compte, & rootes trois Royales, a sçauoir Tulle, Vaerche, & Briue, lesquelles sont en querelle ordinaire sur la preeminence, preseance, & autorité, chacune protestant d'estre la premiere, neantmoins aux estats du pays (qui est vn preiugé fort aoantageux) cet auantage est octroyé a Brioe, à cause que de long temps il y a siege de Senesehal, ce qui n'estoit poinr aux aotres, quelque anciennété qu'elles se facent a croire, & qu'elles s'en glorifient. Or Tulle, se targue du siege Episcopal, qui oe luy est grand auantage, à cause qu'il o'est erigé que depuis le Pape Iean vingt deuxiesme, qui eschaotilloona qoelques Eglises du Diocese de Limoges pour vnir auec cette Abbaie, car telle estoit Tulle, & y feit vn Euesque, le nom duquel ie n'ay recueilly non plus que des aotres qui oot presidé en ce Diocese. De l'aotiquité de Tulle, ie n'ay rien leu, quoy qo'on tienne que la legende de saint Martial porte, qoe il prescha a Tulle, Bruissac, & Rossignac, deqooy ie n'ay veu l'histoire qoi m'en donne asseurance, laquelle le docte & Catholique dočteur Thomas Beaua-amis a fait imprimer, où expres il est faite mention du Chasteau de Tulle, auquel saiot Martial feit plusieurs miracles, & laquelle legende a esté escrite, & composee par Aorelian disciple de saint Martial, chose qu'il ne faut eooquer en doubte, veu que les disciples de oostre Seigneur oe mettoyent differeoce de ville, village, oo cité, pourueu qu'ils y peossent faire gaiog pour le salut des ames. Et faue bien que la place de Tulle fut grande, puis que l'histoire de la vie de sainct Martial y fair diuerses ruës, & a chacune vo temple de qoelcoo des Dieux adorez par les anciens, & abatuz par le moien do bien-heureux disciple de nostre Seignenr. A Tulle ootre l'Eueschê y a maintenaot iustice Royale, & siege de bailliage, eclipsé de ceux de Briue, & d'Vzerche, comme aussi y est establie l'electioo do bas Limosin, & la recepte des deoiers du pays mesme, à cause que cette ville surpasse les autres villes de toutes ces cootrees en richesse, trafic, & diligence de ses citoiens, lesquels sont laborieux, subtils, & fins ao possible, au reste aymants les procez, lesquels ils foodent sur la pointe d'vne espingle, & qui pis est, on les blasme du mestier de tesmoings a gages, ne sçay si c'est vraiement, où s'il y a de la calomnie, tant y a qu'on les tient pour gents vn peo plus subtils qoe ne voudroyent ceux qui ont auec eux affaire. La ville est assise entre les montagnes, & en pays raboteux, car toute la contree est bossue, & montueuse, & ce pédant fertille, & portant de bons vins, & foisonnee de Noyers, desquels ceoa du pays tireor vn grand prouffit poue les huiles: car (comme dit est) ce peuple n'oublie tien qui luy puisse tourner a gaing, & au reste il est deuotieux & bon Catholique, & les Eglises y sont bieo seruies, & en la Cathedrale y a vne eguille, & pointe Pyramidale du clocher, qu'oo estime la plus belle de France, sans exceptee ny celle de saint Michel a Bourdeaux, oo de saiot Geruais a Lectoure. L'autre ville est Vaerche, belle, plaisante, & bien aeree, assise sor la Vezere, qoi est torrent Impetueux, & non gueable, durant les pluyes, & ayāt son assiette telle qu'oo l'estime estre imprenable, à cause qu'elle est de toures parts entouree d'eau, n'y ayant que deux entrees, & aduenues, & pource dit on en commun prouerbe, qoe qui a maison a Vaerche, a Chasteau en Limosin. On tient que Pepin bataillant contre Vvaifee Roy d'Aquitaine feit bastir ce fort ainsi entouré d'eau, & armé de dixhuit tours, & belles deffences, en l'vne desquelles ayant fait trenchet la teste a Leocharie maistre du Palais, elle porte eocor a present le nom de Tour de Leocharie: ceux de cette ville diene que le Roy Pepin y establit siege Episcopal: mais il ne s'en voit rien par memoire: il y a vne belle Abbaye de l'ordre de saint Benoist, qui est de bon reuenu, & bien & deuotieusement seruie, où fur abbé cet Abbé de Clairac, & Euesque d'Oloron qu'on a tant soupçonné (oe sçay si a tort oo iustement veo ses conniuences, & dissimulatioos en ses faits, & parolles) de schisme, & heresie: & où il auoit commencé vne façon de catechiser, qui a la fin eot tourné a plus graode consequence, quoy que les plus clers voyaos ne s'offençassent de sa façon de faire. Cette ville a l'hoooeur de se pouooir vaoter, que iaçoit qua les Anglois ayent tenu toute la Guienne, si est-ce que les Vaerchiens leur ont toosioors resisté, & se sont mainrenua soubs l'obeissauce, & fidelité promise a la couronne de France. L'Abbaye est decoree de fort beaux reliquaires, entre aorres est la nappe, sur laquelle nostre Seigneur feit la Ceoe, le soir auant qu'il allast a la mort, & où il doona soo corps, & sang a ses disciples, instituaot le sainct Sacrement de la Messe. Ont aussi les religieux de cette Abbaye les corps de quelques saincts, au tombeau desquels on voit ordinairemeot qoe nostre Seigneur fait plosieurs miracles, & mesmes deuant S. Leon, & saint Coroont, où les iosensez faisans leue neofuaine recooorent santé, & entendement. Durāt les guerres Angloises cette ville perdit plusieurs maisons appartenantes a l'Abbaye de S. Vinceot: le pays y est fertil en bleds & vins, & chastaignes, & la riuiere en bon poisson, & fur tour eo Truites. Et oon loing de la ville est eocor l'apparence, & ruines d'vn Chasteau qu'on nomme le Chasteau de la Blanche, où lon dit que sainct Martial hebergez prescbant en ce pays, & pres duquel y a voe

Esgalle proportiō des parties du pays Limosin.

Riuieres passanspar le bas Limosin.

Villes du bas Limosin.

Tulle Eueśché erigee par le Pape Iean 22.

Tulle ville ancienne.

Aurelian escrit la vie de S. Marcial.

Tulle siege presidial.

Quels sont les citoiés de Tulle.

Assiette de la cité du Tulle.

Vzercha ville du bas Limosin, & son assiette.

Vzerche par qui bastie.

Abbaye d'Vzerche

Reliquaires qui sōt a Vzerche.

Chasteau de la Blanche pres Vzerche.

fontaine, & chapelle dedié audit saint disciple de nostre Seigneur : puis la Vinadiere qui est vne prieuré dependant de saint Iean de Ierusalem, & a deux lieuës de là vous voyez la Chartreuse de Glandiere. Au reste les habitans d'Vxerche ne se soucient guere de la marchandise, ayment les armes, & sont fort belliqueux, aussi de cette ville sont issus les cheualiers si fameux en Limosin de Champenatts, lesquels auec le Duc Godeffroy passerent en la terre sainte. L'autre ville fameuse du bas Limosin est Briue assise en vne belle, & fertille campaigne, ayant boys, vignes, terres labourables, praeries, & tout ce qu'on sçauroit souhaiter pour la nourriture des hommes. Cette place est ancienne, & estoit ia du temps que les Françoys vindrent en Gaule, n'estant toutesfois qu'vn simple village, dequoy i'ay suffisant tesmoignage en Gregoire de Tours, qui l'appelle Briue Curetie: car parlant d'vn certain Duc, ou capitaine Didier, & de ses rnses, il dit ainsi. Et quant a luy, il se hasta d'aller vers Mummiole, auec lequel deux ans auparauant il auoit fait alliance, lequel se tenoit en la ville d'Auignon auec Gundobauld, duquel a esté faite mention. Lequel se ioignant aux deux susnommez Capitaines, vint en Limosin, & s'arresta au village de Briue Curetie, en laquelle saint Martin disciple de nostre archeuesque de Tours repose, comme lon dit: & là il fut proclamé Roy. Puis aiouste que l'Eglise dediee a S. Martin en celle paroisse auoit esté bruslee par les ennemis, & que S. Ferreol Euesque de Limoges l'auoit reparee. Cette ville est a present siege de Seneschaucee, qui la fait, & plus riche, & frequentee, car autremét ce ne seroit grand chose, veu que les habitans ne sont guere adónez au trauail, & que l'auoisinemét de Tulles leur est dómageable. Elle estoit iadis du ressort de Perigueux, mais le Roy Charles sixiesme la ioignit au Limosin, qui a cause de grands procez depuis, entre cette ville, & celles de Tulles, & Vxerche. Vous auez d'autres villes en ce bas pays, telles que Treignac, Donzenac, Allassac, Beaulieu, Meissac, Vsset, S. Angel, & Beaumont rasee iadis par les Anglois, & toutes assises en beau pays, & fertil, & tout different au haut Limosin, le terroir duquel est maigre, & asses plus que il ne faut, sterile. En ce bas pays sont les illustres maisons de Veotadour, Combort, Tureine, Pompadour, Maumont, Roffignac, de laquelle est sorty Messire Chrestophle de Roffignac cheualier, & President en la court souueraine du Parlement a Bourdeaux, homme de grandes lettres, ainsi que vous le pourrez recueillir par ses escrits, y est encor la maison de Maumont, celle de saint Ial, Gemel, & autres qui feroyent longues a reciter, le nombre en estant tel, qu'il y a peu de Prouinces en ce Royaume, où la noblesse soit en plus grand nombre, ny plus riche, & genereuse que celle de l'vn, & l'autre pays de Limosin: lequel a porté cinq ou six Papes, plusieurs Euesques, nombre infiny de grands cheualiers & capitaines, plusieurs hommes de grand, & merueilleux sçauoir tant aux lettres humaines, qu'en la Iurisprudence, & desquels les Roys se sont seruis pour l'administration de leur iustice par presque toutes les cours souueraines de ce Royaume. Aussi est le Limosin homme accort, meur, graue, sage, subtil, & fin pour n'estre bastif en ses actions, diligent neantmoins en ses affaires, laborieux, asses prompt a faire plaisir, vn peu chiche, & sordide chez soy, si ce ne sont les gentilshommes qui sont magnifiques, & genereux, & les citoiens des villes, qui sont plus ciuilisez que la populace: & en somme vous voyez reluire au Limosin vne grande simplicité, & auec icelle vn iugement si bon, que vous n'en pourrez dire autre cas sinon que cette semêce d'hommes se ressent encor de l'air Romain d'vn costé, & de l'autre de l'ancienne naiueté des Gaulois.

Quels les citoiens d'Vxerche

Briue la gaillarde, & son assiete, & antiquité.

Greg. de Tours, li. 7. de l'hist. de Fran. ch. 10.

Briue siege de Seneschal.

Villes mediocres du bas Limosin.

Maisons illustres du bas Limosin.

Limosin fertil en hommes illustres.

Quels sont les Limosins en general.

DE L'ANCIENNE, ET FAMEUSE PROVINCE D'AUVERGNE DES citez, & villes d'icelle, & leurs antiquitez, & ce qui est de rare tant en la Limagne, qu'autres contrees de cette region.

ENTRE les nations de Gaule, celle d'Auuergne n'estant pas des dernieres, le peuple aussi qui en est sorti, ne s'est pas móstré de tout téps estre des plus vils, mais plustost s'est fait cognoistre tel, qu'il s'est dit issu de mesme estoc que les Romains: & c'est la cause pour laquelle Lucain, se moquant d'eux, dit ces parolles:

Aruernique ausi Latios se fingere fratres
Sanguine ab Iliaco populi.

Et non seulement a porté ce titre, quoy que faux, ains en toutes choses il a voulu imiter la magnificence, & grandeur Romaine, iusques a entreprendre de commander sur les Gaules: ven que (comme vous pouuez lyre en Cesar) l'Empire Gaulois estant diuisé en deux ligues les Heduens, on Autonois auoyent puissance sur l'vne, & les Auuergnas sur l'autre. Mais auant que nous en parlós plus amplemét il nous faut voir la description du pays, & puis nous toncherons & aux hommes, & a l'estat, & códition de leurs affaires, & le moins mal, & le plus breuement qu'il nous sera possible. Auuergne donc iadis region separee, & faisant peuple peculier a part soy, est depuis que les Romains la subiuguerent, mise au denombrement de l'Aquitaine, à cause qu'elle est posee entre le Loire, & la Garonne, comme aussi sont les pays de Forest, Geuoudan, & Vellay, laquelle obseruation a esté depuis gardee au departement des Eueschez, de sorte que le siege de la ville des Auuergnas depend de la premiere Aquitanique, que nous auons dit estre a Bourges. Cette region est en eleuation de quatante quatre degrez, & demy en latitude Septentrionale: & Mediterranee a toutes les Prouinces qui l'auoisinent, tellement qu'au Leuât luy gisent les pais de Forest, & Lyonnois: & est posee vers le Midy entre Vellay, & Geuoudan: au Septentrion elle est enclauee entre le Bourbonnois, & la Marche Limosine, comme encor le haut Limosin luy sert de limite vers l'Occident. Ce pays (ainsi que le Poiton, & Limosin) est diuisé en haut, & bas, celuy qui est en la campaigne, & planure portant

Lucain, l. 1. de la guer. ciuile.

Deux nations chefs iadis des Gaules.

Auuergne mise en Aquitaine.

Limites du pays d'Auuergne.

Diuisió du pays d'Auuergne.

portant le nom de Limaigne, & l'autre la haute Auuergne, desquels nous parlerons tout a loisir. Si ceux qui disent que l'Auuergne fut premierement peuplee par les Troyens eussent en tiltre probable de leur opinion, ils n'eussent aussi failly de nous mettre en ieu quelqu'vn des enfans Priamides: mais se fondant simplement sur ce que leurs voisins les Heduens se vantoyent d'vne mesme fource, ils ne voulurent estre veux moins nobles, si c'est auantage que d'estre issu d'vn sang recreant, vaincu, & fugitif, ainsi qu'on tient que furent les Troyens chassez de l'Asie. Et m'estonne que Gregoire de Tours estant Auuergnat de nation, a teu ceste origine des siens, puis qu'il suyt l'opinion vulgaire sur la descente originaire des Françoys, qu'il maintient estre sortys de Troye. I'ay toutesfois l'histoire ou legende de saint Cassie conuerty par le premier Euesque d'Auuergne, lequel estoit du temps de Claude Cesar successeur de Tibere, laquelle maintiēt les Auuergnas descēdus des Troyens parlant de l'assaut donné par les Alemans a la cité capitale d'Auuergne: & les mots Latins en icelle sont tels: *Alemanni vero praecepti cursu, ruptis portis, ingrediebantur: ac alij scalis appositis, in muros de diuersa parte ruentes, igne in Pergama submittebant. Pergama dicto, quia ante incarnationem Christi Troiani ciuitatem illam condiderant: Troianas namque muros suos Pergama vocitabant.* Les Alemants (dit-il) d'vne course hastiue, & precipitee, ayans rōpues les portes de la cité, entroient dedās: les autres l'eschellant s'y iettoient de toutes parts, & mettoiēt le feu aux Pergames. Or dit-il le Pergamet, pource qu'auāt l'incarnation de Iesus Christ les Troiens auoyent basti cette ville: car ils appellent en leur langue Pergames, les murs de leur ville. Ie ne reuoque en doubte la verité de cette histoire facte touchant la prise de la ville par les Germains, qui encor ne portoyent le tiltre d'Alemans, ainsi que monstrerons en son lieu, d'autant que c'est sans faillir que ie soubs l'Empire de Tybere les Gaulois commencerent a se remuer, & apellet les Germains a leur secours pour s'emāciper de la seruitude Romaine: & est vraisemblable, que les Auuergnats estans amis des Romains & iouissant de leur bourgeoisie, furent aussi des premiers assaillis, d'autant que les Heduens, ou Austunois, estoient les chefs de la reuolte, ce qui est touché par Cornille Tacite en ses annales, qui dit que non seulement ceux de Treues, & Austun, ains que soixante quatre citez de Gaule estoyent reuoltees, ayans apellez les Germains a secours, & que les Espagnes branslooyent prestes de faire le semblable: estāt Sacrouir de race anciēne des Princes de Gaule, chef de cette cōspiration. Tout cela dit-ie est vray, comme aussi est le martire dudit S. Cassie, mais celuy qui a fait sa legende a glosé aussi sur le mot Pergama, ayant veu ce que i'ay allegué cy dessus de Lucain, & se flatant en la race Troienne. D'où dirons nous donc que sont issus les Auuergnats? Comme si la Gaule eut esté vn desert, & sans nulle ame y habitāt iusqu'à ce que Troie fut ruinee, & si les premiers fondateurs de tant de villes n'eussent laissé des successeurs pour y germer continuation de races. Ie ne puis me garder de me rire, & moquer de ces cerueaux peu solides qui bastissent des races en l'air, & nous font venir des Rhions de ne sçay quelles maisons insulaires, les font aborder en Gaule, venir au

Auuergnois se vātoyēt d'estre sortis des Troyens.

Histoire de la vie S. Cassian martyr d'Auuergne.

Gauloys reuoltez contre Tybere.

Cornille Tacite annal. lia. 4.

Sacrouir Prince Gauloys armé contre les Romains.

Fable de l'origine de Rions.

pays Auuergnat, loing de la mer, & y bastir la ville de Rhion, pensans, par telles fables mal digerees, & le recit desquelles porte face de peu d'esprit en celuy qui les a basties, pensans (dis-ie) donner establissement a l'antiquité de Rion en la faisant sortir de l'estoc Grec, pour la faire batailler sans cesse contre le reste des Auuergnas, qui se portent pour Troiens: & lesquels sans rien dissimuler, ne sont autres que vrays, & naturels Gaulois d'origine, & a present composez de sang, & Goth, & Romain, ainsi que verrez par ce discours. Si ie vouloy faire vne longue recerche de l'antiquité des Auuergnas, & de leur force, ie les iroy querir bien long temps auant la venue de nostre Sauueur au monde, lors qu'vn Bituite Roy d'Auuergne fut vaincu par Fabie Maxime, celuy qui deffit les Allobroges, & les soumit au peuple Romain, tuant 120000. du camp de ce Bituite, qui fut conduit prisonnier a Rome. Dequoy seruiroit d'aller faire icy vn long recit des guerres passees entre les Romains, & Auuergnas pour le fait de la Gaule, l'vn la voulant assuiettir (comme il feit) & les autres la deffendre de seruitude? Ie pense qu'il n'y a aucun ayant tant soit peu visité les histoires, qui ne sçache quels furent les Roys de ce pays, & quelle la police, & administration du Royaume, lequel bien qu'eut vn Prince souuerain pour la guerre, failloit neantmoins que tout fut ordonné par les estats, & conseil general, ainsi que les Alemands en vseut en leurs dictes imperiales. Ce feroit (dis ie) superfluité, de mettre par escrit ce dequoy les liures de Cesar, Dion, Flore, Plutarque és vies, & infinis autres ont au long discouru, la deffaite des Romains deuant Gergouie, le siege vain, & frustratoire dudit lieu, & depuis la finale subiection des Gaules apres la bataille perdue par *Vercingentorix*, pensant oster les Romains du siege d'Alise. Tout cecy (disons nous) n'est ores a racompter, seulement faut considerer, que nous asseurez de l'antiquité du peuple d'Auuergne, de sa grandeur, puissance, empire, autorité, & richesses, faut que voyons quelle est l'estendue du pays, quelles les villes, & paisage, pour la dessus vuider plusieurs differents, qui peuuent s'offrir en telles occurrences, veu la diuersité des opinions des hommes. Le bas pays d'Auuergne est appellé Limaigne, sur le nom duquel les opinions sont diuerses, car les vns pensent qu'il soit dit ainsi du limon, & terre boüeuse, tant pour estre les vallons humides, & arrousez d'eaux, que pour la gresse de la terre: d'autres le prenent du mot Latin *Alimonia*, nourriture, pour ce que le pays est gras, fertil, & tresabondant en toute sorte de viures. Et ie suis d'vne opinion contraire, & pense que l'vn des fleuues outre l'Allier, qui passent par cette contree, portoit iadis le nom de Limane: à quoy me fait condescendre vn passage de Gregoire de Tours, qui ie suit d'aduis de vous dire en Latin, lors qu'il dit ainsi:

Anno quinto Childeberti regis, Aluernorum regionem diluuia magna presserunt, ita vt per dies duodecim non cessaret a pluuia: tantáque inundatione Limane est infusum, vt multos ne sementem iacerent, prohiberet. Flumina quoque Liger, Elauerisque, quem Elacrem vocitant, vel reliqui torrentes, decurrentes in eum, ita intumuerant, vt terminos, quos nunquam excesserant, praeterirent.

Auuergnas sont vrays Gauloys.

Bituite roy d'Auuergne.

Voy Flore li. 3. Orose li. 5. c. 13.

Police ancienne d'Auuergne.

Romains batus a Gergouie.

D'autres aduis sur le nom de la Limaigne.

Greg. de Tours liu. 5. de l'hist. ch. 33.

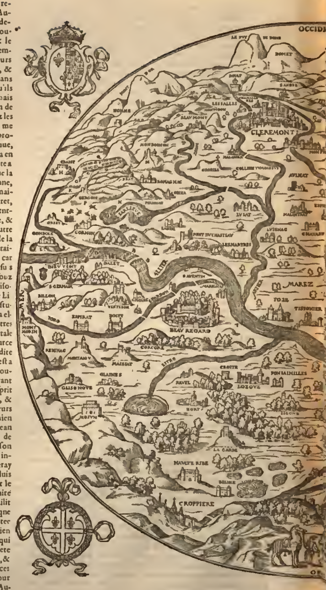
C'est a dire, l'an cinquiesme du regne de Childebert, la region des Auergnas fut tourmentee de grands deluges, de sotte que par l'espace de douze iours il ne cessa de plounoir: & le Liman se desbotda tellemeot qu'il empescha plusieurs d'ensemencer leurs terrea: Voire les fleuues de Loire, & l'Alier, & antres torrens s'escoulans en icelny, s'enfleterent de sorte, qu'ils outrepasserent les limites, qne iamais ils n'auoyent passé. Voyez la façon de parler de cest auteur, & remarquez les mots de prez, & ie suis seur que me confesserez qu'il parle oon de la prouince de la Limaigne, ains d'vn fleuue, estant en icelle, & desquels il eo a en quantité, duquel tout ce pays porte a present le nom. Aussi ay ie sceu que la riuiere dicte la Lamone ou Lymonne, descend des montaignes en la Limaigne, & a son cours vers saint Fleuret, Nochets, & saint Amans, saint Satnenin, Talende aux Martyrs de Vaire, & va se ioiodre a l'Alier, & est sans autre celle qni a donné le oom au pays de la Limaigne. Que si qnelcun a des raisons meilleures, qu'il les ameine, car (comme tousiout i'ay dit) ie ne su s homme qui tefuse de m'humilier souz l'equité de ceux qui parlent, & raisonablemeot, & auec verité. Ceste Limaigne comme elle est la plus fructueuse contree d'Auuergne aussi a elle de tout temps esté le chef des antres parties de ce pays, & la ville capitale d'iceluy y a esté posee: mais pource que plusieurs se sont aheurtez a dire quelle est ceste capitale, & si elle est a present en pied, il nous en faut discourir vn petit mot en passant, d'autant que beaucoup de gens de bon esprit ont desia trauaillé dessus ce suiet, & que quelques bõs, & doctes seigneurs Clermontois, sollicitez par vn mien amy leur conciroyen, a sçauoir M. Iean Villeuault procureur en la court de Parlemẽt a Paris, desireux de voir son pays illustré, m'en ont donné des instructioos, qui sera cause que ie seray brief, & peut estre ne suiuray les aduis de touts, non plus que i'ay fait sur le nom de la Limaigne. Ie ne veua faire compte de ceux qui voulans auilir l'hooneur de Clermõt, osent dire qne saint Flour est Gergouie tant chantee des Romains, pour y auoir esté bien frotez, a cause qu'il n'y a chose qui puisse deffendre leur dire, soit l'assiete des lieuz, ou l'allusion des vocables, & qni plus est l'antiquité de la places estant plus qu'asseuré, que saint Flour n'est pas l'ancien siege Episcopal d'Auuergne, ains est ce tiltre moderne, cõme aussi le nom n'est de guere long es-

D'où viẽt le nom de la Limaigne d'Auuergne.

Limaigne est le pays plus fertil d'Auuergne.

Iean villeuault natif de Clermont amy de l'auteur

S Flour ne peut estre l'anciẽ lieu de Gergouie.





pacr d'annres. Mais i'ay a combattre vn homme de bon fens, & iugemrnt, comme lrs gents dr foo pays ne manquét en acconise, & taisno en ce qu'il entrrprenét, à sçauoit Gabriel Symeõ, lequel en sa descriptió de la Limaigne, veut maintenir que Clermoot n'rst pas l'ancienne Gergonie, de laquelle Cesar parle si snuuent, & a ses despés. Auquel ie vondtny demander quelle possibilité il y a que snn dire soit veritable, veu que ce mnnt qui nres pnrte le nom de Gergoye est si estroit, qu'il seroit impossible d'y fooder vn Chasteau capable de peu d'hnmmes, tant s'eo faut, d'y drrsser voe telle cité que l'ancienne Gergnuie: ce qui fait voir qu'ailleurs estnir la cité descrite par Cesar, qu'a ceste oõtaigne. Et ne m'esmeut que les difficultez du passage presque inaccessible vers le mnnt cntrespond a ce qu'oo appelle Gergnye, veu qoe l'iodustrie des hommes a fait que ce qui estoir rude, mal aisé a mnnter, & sans accez, est a present si vny, qu'il ne faut prendre grand peine a y mooter. Ie ne nieray pas que sur le mnot Gergoien, ainsi dit a present, il n'y ayt eu quelque fort: mais de dire que ce fut la cité des Auuergnas ie n'ay garde, iusqu'a tant qu'nn m'en donne prenue plus asseuree. Et oe m'esmeut ce que Symeon allegue de l'allusinn des vocables des villages de Rnmagnac, Serat, & Clemencesc, qu'il rapporre aux Romaios, & a la Clemeoce de Cesar: car ce snot imaginatinns faos asseurance, non plus qu'Obier, & Perigoac, qu'il fait desceodre des mots Latios *Obiere*, & *Periere*: c'est a dire ils snnts Morts, & Perdus, parlant des Romains tuez a l'assaut de Gergnuie, & ainsi c'est vn pauure sondement pnur la sattificatinn de snn dire. Car ie me suis enquis de ceux qui ont esté sur le lieu, de l'espace de ce mont, & s'il est capable d'vne si grande cité que elle peut tenir, & les forces de ses citnyens, & l'armee de Vercingentnrix: lesqnels m'ont asseuré de l'estressissure du lien telle qu'a peine y pourrnit on faire mnnstres d'vn camp volant: & que l'assiegeant ne pnuuoit aucunement venir a l'assaut de la place. Au reste Cesar parlant du mót Gergnuie, il nr dit pas qu'il y eut de l'impossibilité a l'assaillir, seulement dit que Cesar ayant veu l'assiette de la ville, pnsee sur vne haute mnntaigoe, ayant toutes ses aduenoes difficiles, il n'eut plus d'esperance de la forcer. Mais passnns outre: si c'eut esté sur le mont ores dit Gergoye, comment accorderiez vous cecy (la place n'y estant fort ample, & spacieose) que Cesar peut ap-

Quel le mont qui ores est dit Gergoye.

Allusion de vocables ne vaut a dôner loix.

Cesar li. 7. de la guer. Galliq.

procher du lieu pour l'assieger, & que Vercingeutoria eut assis son camp sur la montaigne deuant la ville, y logeant, & faisant campet vn peu loing de luy par cartiers les forces, & troupes de chacun peuple Gaulois venu a son secours, occupant routs les costaux, & monticules voisins. Au reste vis a vis de la cité estoit posé vn costau au pied du mont cissé de toutes parts, que Symeon nie estre celuy de Mourognon, mais que c'est la mõtaigne de Craist: & sa raison est que sous Monrognon n'y a eaux, ny pasturage, comme sous celuy de Craist: mais Cesar ne dit pas que le lieu fut garny de telles commoditea, ains que si les Romains l'eussent occupé, ils eussent aussi donné empeschement aua Gaulois d'auoir eau, & viutes, ou d'aller a la pecotee sans grãd desauantage. Et pour ne laisser tien en arriere, quelle folie eut ce esté aua Auuergnas d'auoit forcé Cesar de leuer le siege de deuant Gergouie, & d'auoir tant trauaillé, a fin que elle ne fut point ruinee, si puis apres ils l'eussent demolie, pour auoir la peine d'en rebastir vne autre, a fiu que les eaux, & les viures ne leur manquasseur, & mesme en temps où le resister aux Romains n'estoit plus possible, & que desia les Auuergnas auoyent fleschy le col, & receuoyent les loia de Rome? Ainsi ie veua dire que quelques ruines qu'ou voye a Gergoye, & quoy qu'il y ayt des fragments de pierres grandes, & petites, si n'y a il raison qui la puisse deffendre d'auoir esté la capitale des Auuergnas, & celle que Cesar appelle Gergoye. Car s'il faut se deffendre par ces antiquailles, & ruines, nous auons dequoy nous armer auec plus de raison, entant qu'au mont Gergoye on voit par terre esparses ça & là ces tailles, & pierres, la où pres de Clermont on voit vne merueilleuse estendue de pays, par laquelle on treune des murailles fortes, & espaisses, & infinies ruines de bastiments a demie lieüe a l'entour prise en circonference, & tant en la ville, qu'aua fauabourgs, & bors la ville par les iardins, & vignes, ou ne sçauroit fouiller si peu dedans terre qu'on ne treune des medailles de toute espece de metal, & des colõnes, & pieces ressentant leur antiquité, voire les tronçons des chapiteaua, cornices, & bases des colõnes anciennes de marbre ne manquent pour peu qu'on se met a remuer la terre: ce qui monstre ce que Clermont a esté, à sçauoir l'ancienne Gergonie.

Mont Gergoye non capable de l'armee de Vercingétarix.

Mots de Cesar non bien pris par Symeõ

Gergouie non prise ny ruinee, ne falloit que fut rebastie.

Clermont plus grãde iadis qu'a present.

I'auoy encor oublié a dire que Symeon ne prend pas garde bien a ce qu'il dit, lors que deffendant le collicule voisin de Gergonie estre Craist, & non pas Monrognon, il donne la cause, pource qu'il n'y auoit point d'eau: & il sçait que iadis au mont dit Gergoie, & nõ loing d'iceluy ne paroissoit lac quelconque, là où maintenant on voit le lac de Sarliene tant la nature se ioüe en ses actions, & se monstre merueilleuse en ses effects. Au reste n'y a rien qui empesche les noms de Gergoye, & a la cité, & a la mõtagne, mais il appert par les ouuertures du roch voisin de la grande maison de Gergoye appartenãt a l'abbaie de S. Audré de Clermõt, on voit des voutes souterraines, par lesquelles on pounoit aller plus d'vne lieuë par sous terre, mais auec clarté: là où a present on ne sçauroit y trauerser, à cause que l'eau y degouste du haut du roch: & c'estoit là qu'on tient que Cesar estoit campé, & lequel auoie fait faire cette ouuerture souterraine a chaux, & sable, soit pour enuoyer de nuit, & secretement quelques fantassins faire quelque algarade aua Gaulois, ou pour donner des aduertissements, les vns Romains aux autres. On a creusé en ce lieu ainsi fait, & y trouué des medailles auec diuerses effigies de bestes, qui fait pẽser que ce lieu estoit desia ainsi creusé auant que Cesar s'y campast. Et c'est asses ce me semble arresté sur la preuue de Clermont, & pour monstrer qu'elle sans autre est Gergouie: laquelle est assise au bout du plat pays, & où il finist au pied de la montaigne de Domme, esleuee sur vn costau qui a ses aduenues doucemẽt conduites au chemin, & pource on a pensé, que ce ne fut la Gergouie de Cesar, mais nous auons satisfait a cecy, par ce qui aduient souuent, que les monts plus roides sont rẽdua accessibles par le labeur des hommes. Les aduenues donc vers la ville estans faciles, neantmoins est elle toute entouree de costaua, & collines, non sterilles, ains qui portent ce qui est necessaire a la vie humaine, & lesquelles sont habitees: & d'où decoulẽt infinis ruisseaua, & fontaines qui en ressourcent, & vont arrouser les iardins, & lieux de plaisir qui sont és entours de la ville, & où lon voir vn grand nombre de monasteres, & Eglises, lesquelles furent iadis comprises dedans l'enceint, & closture des murailles de la ville ancienne de Gergouie, ou cité d'Auuergne: ce qui se peut facilement recognoistre par les ruines qui sont depuis la porte neuue iusques a Chamailleres. Tellement que les guerres ont contraint les cituiens de se restraindre au haut du mont pour s'y tenir forts, ainsi que le peu d'ordre des rues, places, & bastimens, le font voir, qui ont esté dressez comme a la haste. Encore voit on auiourd'huy sur le coupeau du mont où est assis Clermont, vne separation & des vieua murs, qui font preuue, que là estoit l'ancienne cité, ou aumoins le fort principal d'icelle: eu esgard qu'encore on donne le titre diuisé a ce lieu, & de cité, & de ville, l'vne ayant esté plustost que l'autre, cõme ainsi soit que la cité est le chef, & la ville n'est qu'vne dependance d'icelle: aussi ce lieu que ie dis est fait en roud, & representant quelque cas d'ancien, mais non encor recerché de personne, aiant ses gros portaua, mais les vns plus que les autres, a fin que par là on iuge les portes principales, & les autres moins necessaires de celle ancienne cité. Et pour marque de l'antiquité de cette vraye Gergouie, il y a des tõbeaua qu'on trouue en plusieurs endroits hors la cité, entre autres fut enleué vn, auquel ces mots furent escrits.

Lac de Sarliene n'estoit du temps de Cesar.

Conduit souterrain au mõt de Gergoye.

Assiette de la cité de Clermont.

Iusques où s'estendoit iadis la ville de Clermont.

IVLIA PAVLINA TITI LABIENI VXOR. D. D.

A present cette ville est bastie de bonnes estoffes, & de fortes murailles, & diuerses tours, ie dis a present, pource qu'elle a souffert de grands assauts, ainsi que ie diray cy apres, embellie d'excellens edifices, & sur tout d'Eglises, & entre autres est la Cathedrale fondee en l'hõneur de la vierge Marie mere de nostre Dieu, laquelle fut premierement bastie par saint Martial, ainsi qu'auons dit cy dessus: & au deuant de la maison Episcopale d'icelle on voit vne des plus belles fontaines de tout le pays Françoys, comme aussi l'eau en est tresbonne, & laquelle est là conduite par canaux souterrains d'vn lieu nommé Royac, qui est comme vne source des ruisseaua,

Eglise cathedrale de Clermont par qui fondee

& fontaines arrousants, & la ville, & le pays voisin ainsi que dirons cy apres. Vous voyez aussi les conuents des mendians à sçauoir Iacobins, Cordeliers, & Carmes : apres l'Eglise de nostre dame du Port premierement fondee par saint Auit Euesque de ceste cité, lequel viuoit du temps de Childebert Roy de France : mais ayant esté bruslee, & destruite par les Normands, fut rebastie par Sigon Euesque de Clermót, ainsi qu'en font foy certains vers extraits d'vn vieux liure escrit a la main qui est en ceste Eglise, & la teneur desquels est telle:

Nostre dame du Port par qui fondee, & depuis rebastie.

Hoc templum sanctus primo fundauit Auitus,
Inclytus antistes, nobilis, & genere.
Quod dicauit ouans Christo, sanctaq; Mariæ,
Consilijs, & propria nobilitauit ope.
Hoc Normannorum flammis gens vsit acerba,
Bacchans, & strages heu! miseras faciens.
Sed Sigo hanc præsul prisco decorauit honore:
Vt tibi Celsitonans afferet aula micans:
Huic detur æterna miserans dei præmia vitæ,
Cunibus angelicis coniungat in æthera semper.

Sans qu'on nous eut dit qu'il y a plus de cinq cens ans que ces vers sont faits, nous eussions iugé de leur antiquité, car ils se ressentét du siecle auquel le Latin estoit fort mal poly, & les hommes ne s'estudians gueres, a bien façonner leur dire. Au dessous de ceste Eglise il y en a vne souterraine, aussi grande, & spacieuse que celle d'enhaut. L'autre Eglise de Clermont est celle de saint Genez, qui iadis porta le nom du premier martyr saint Estienne: puis vne collegiale sacree au nom de saint Pierre: apres y sont saint Laurens, & saint Barthelemy, & en icelle vn beau, & somptueux hospital fondé de nostre temps par le feu seigneur Euesque Messire Guillaume du Prat pasteur de Clermont. I'ay dit cy dessus qu'és fauxbourgs dudit Clermont y a plusieurs monasteres, & Eglises, qui furent le temps passé enclos dedans la ville: mais que les guerres ayant tout ruiné, la ville a este remise en moindre circuit, & les Eglises estaires sont demourees au dehors: la premiere, & plus ancienne desquelles est celle de saint Allire cinquiesme Euesque de la cité d'Auuergne, dit en Latin *Illidie*: les memoires qu'on m'a donné portent que elle fut bastie ia du temps, de saint Austre moine premier Euesque d'Auuergne: mais ne sont estat au nom de qui elle fut dediee, veu qu'elle ne pouuoit porter le nom de celuy qui n'estoit point encore: ioint que ils nous dient que en ceste Abbaye est le tōbeau des deux amants, desquels saint Gregoire de Tours fait mention: & toutesfois le susdit auteur ne donne tiltre d'Abbaye a ce lieu, seulement le nomme Basilique: ainsi vous voyez qu'elle n'a porté nom de monastere si tost qu'on dit, trop bien estoit ce vne Eglise du temps d'Illidie, ou saint Allire, qui viuoit sous Theodose le ieune, & Clodion le cheuelu regnant en France. Ainsi les courses de tant d'ennemys ayant gasté ces lieux saints, ceste Abbaye fut mise sus l'an neuf cens trente six, seant a Rome Estienne, & regnant en France Lothaire le dernier du sang des Pepins, Raymond estant Comte d'Auuergne, & Armalile Euesque de Clermont. Ie ne veux pas nier que sous Clouis on n'y dressast quelque monastere, veu la deuotion des hommes d'alors: mais Gregoire natif du pays, & qui viuoit en ce temps, n'en dit vn seul mot de l'Abbaye, bien qu'il parle de l'Eglise de saint Allyre: quoy qu'il soit curieux recercheur de ces choses, neantmoins faut il adiouster foy aux Pancartes, & documents des fondations des Eglises. Ceste Eglise fut long temps a bastir, de sorte qu'elle fut dediee sous Pape Paschal second, & regnant en France Philippe premier du nom, en l'an mil cent six. Au dedans ceste Abbaye passe vn fleuue, qu'on dit auoir esté iadis nommé Scateon, & ores est dit Tiretaine, sur le cours de laquelle est posé ce merueilleux pont de pierre naturelle fait de l'eau d'vne fontaine, qui s'endurcit en pierre non sans estonnement des effects miraculeux de la nature: & laquelle fontaine, est enuiron trois cens pas de la riuiere, laquelle coulant vers la riuiere susdicte faict ceste dureté pierreuse du pót, par sous lequel passe le fleuue sus nommé: estant ce pont si remarquable qu'il n'a pas moins de trente brasses de longueur, six d'espesseur, & huict de large. Et est chose a bien remarquer, que par les prez où ceste eau passe, on voit comme elle se petrifie en allant vers le pont lequel porte le nom de l'eau Saulse, & est de la seigneurie, & sous la iurisdiction de la susdite Abbaye. Ceste eau est alumineuse, & ayant son cours le long d'vn canal de cent pas de long, ne faut s'esbahir si la chaleur du soleil cuisant ceste matiere l'a ainsi endurcie, non que i'attribue tout a ceste force solaire, ains confesse que la nature fait des choses, qu'il est impossible a touts les philosophes du monde les plus sçauants d'en rendre raison. Le feu Roy Charles neuuiesme du nom faisant son voyage de Bayonne voulut voir ce pont merueilleux, & en visita & la facture qui n'est artificielle, & le cours de l'eau, & la source d'où elle procede, comme chose estrange, & des plus rares miracles de nature qu'on voye guere en la France. L'abbaye susdite est bien close, & muree ayant de belles tours, & deffenses comme vn chasteau & forteresse, ayant des colonnes, sepulchres & autels de marbre, & de Iaspe de diuerses couleurs, & façonnez a l'antique: & dedans le iardin d'icelle est la Chappelle de saint Venerand, où gisent plusieurs saints Martyrs, & dequoy tesmoigne Gregoire de Tours disant: En la Basilique de saint Venerand, qui est voisine de l'Eglise saint Allyre y auoit vne cellule vers l'occident, où il auoit plusieurs tombeaux, de marbre, esquels gisent les corps de grand nombre d'hommes saints, & femmes religieuses, desquels on ne fait doubte que ne fussent Chrestiens, d'autant que les histoires paintes en leurs sepulchres font mention des miracles de nostre seigneur, & de ses apostres: & apres ce il raconte plusieurs choses touchant la sainteté de ce lieu. Aux fauxbourgs de Clermont est encor le prieuré de S. Bonnet: & aux fauxbourgs qui sont hors la porte saint Pierre y a vn monastere de religieuses fort grand, & basty magnifiquement, & a la porte du Cerf, & au bas du fauxbourg d'iceile, on voit vn ancien edifice ruiné, lequel on appelle la Tour des Sarrasins, mais a tort, si lon ne luy donne ce nom, a cause que les Sarrasins faisans leurs courses en Gaule du temps de Charles Martel, la ruinerent: car ils ne s'arresterent pas tant en ce cartier qu'ils eussent loisir d'y faire de telle maçonnerie,

Eglises de S. Genez, S. Laurens, & S. Barthelemy.
Hospital fondé par l'Euesque Guillaume du Prat
Abbaye de S. Allyre.
Gregoire de Tours liur. de la gloire des confess. ch. 32.
Pont merueilleux fait d'eau, sur le fleuue Tiretaine pres de Clermont.
Grandeur du pont d'eau Saulse pres Clermont.
Eau du pont de Saulce alumineuse.
Chapelle S. Venerand.
Greg. de la Gloire des confess. cha. 35.
S. Bonnet prieuré.
Tour des Sarrasins que c'estoit iadis.

veu que Charles Martel les hasta d'aller, & les chassa d'Auignon, qu'ils auoyent prise par trahison en l'an de grace sept cens trente cinq, & pource ie suis de l'opinion de ceux qui dient, qu'ils pensent que ceste tour soyt les reliques d'vn temple magnifique le saint Euesque Numatie y auoit fondé, & lequel est descrit par Gregoire de Tours en l'histoire Francoyse. I'auoy oublié que ioignant les murs de l'Abbaye de saint Allyre est l'Eglise parochiale de saint Cassie Martyr, & Prestre souz le premier Euesque d'Auuergne saint Austremoine: & c'est celle basilique que Gregoire dit voisine de saint Illidie: & quant a saint Cassie, il en parle en ceste sorte: Pres de ceste cité Liminie, & Antolian martyrs reposent: & là Cassie, & Victorin associez d'vne affection fraternelle en l'amour de Iesu Christ obtindrent par l'effusion de leur sang ensemble, l'heritage du royaume celeste. On voit encor les ruines du vieux Clermont, ou cité d'Auuergne du costé de la porte des Gras, où sont les portaux d'icelle ruinez, & a Porte de Iasse, a celle du Barry d'aux, Plats saint Martin, a la porte Deprilsepot, Portes d'argét, a la vieille Porte saint Bonnet, & autres. Et en ce fauxbourg est la paroisse saint Adiuteur, & au dehors l'Abbaye de Premonstré portant le nom de saint André, qui fut iadis vn Prieuré auant l'institution dudit ordre de Premonstré, ainsi que l'edifice de l'Eglise ancienne le monstre encore situee vers le puy de Domme. Et faut bien que cest edifice soit ancien, veu qu'on y a trouué des sepulchres pleins d'ossements de proportion desmesuree au pris de la grandeur des hommes de nostre temps, & entre autres vn tombeau clos, & couuert d'vn gros cuir rouge, qui est encor debout, lequel estoit plein de ces ossements gigantins, & pense lon que ce sont les corps des premiers qui fonderent ce Prieuré, ce qui est asses vraisemblable, veu que Cesar mesme fait métion de la grande stature des Gauloys, & sur tout des Auuergnaz du temps qu'il estoit en Gaule: & a esté ceste Abbaye fondee par les Comtes Dauphins d'Auuergne, ausquels apartient la maison dite Gergoye de laquelle auós parlé cy dessus: & non loing de l'Abbaye est encor vne Eglise tresancienne, qui porte le nom de saint Remegi. Le village de Chamailleres n'est guere esloigné dudit saint André, lequel village fut iadis le fauxbourg de l'ancienne cité d'Auuergne, auquel y a vne Eglise collegiale de grande ancienneté, dediee a Nostre dame, bastie par sainte Tecle: comme encor y est le Prieuré de saint Marc, & au dessus d'iceluy plusieurs rochers pres d'vn lieu nommé Royac: & de ces Rochers descendét, & ruissellent plusieurs sources de fontaines d'eau viue, & tresbonne, desquelles se fait vne riuiere qui descend a Clermont, faisant mouldre vn grand nombre de moulins, & a bled, & a papier tresbon tant pour escrire, que pour imprimer, & duquel se fait trafic en plusieurs endroits de ce royaume. Ce Prieuré de saint Marc porte face de grande antiquité, & faut que ce fut iadis quelque palais de seigneur depuis conuerty en Eglise, veu que les masures, ruines, & reliques des bastimens en sont asses de preuue, & est l'edifice posé en vn vallon où il a des praeries, & deux bains l'vn d'eau calcineuse, & l'autre sulphuree, & au dessous vne fontaine ayant le goust de vin, mais pour ce mal plaisante à boire: y a encor vn Chasteau a Chamallieres, qu'on dit auoir apartenu a Ganeló, chose asses vraisemblable, eu esgard aux richesses, & gráds biens de ce seigneur. I'ay mis en auant tous ces bastiments antiques, non tant pour la curiosité, que pour preuue de ce que i'ay dit au commencement, que Clermont n'est autre, que l'ancienne Gergouie, veu que tout aussi tost apres Cesar on la voit illustre, & grande, & plus magnifique qu'elle n'est a present, & si ie dis vray ou non, que le diligent liseur voye ce qui est escrit au second liure des Epistres de Sidonie Apollinaire Euesque d'Auuergne escriuant a Domitie, & luy effigiant l'assiette, & plant de la cité sur laquelle il presidoit, & il verra si elle ne raporte pas a celle, qui est ores. Que ceste cité soit celle d'Auuergne, & le chef de tout le pays, le monstrent les tombeaux des Martyrs là martyrisez, & le sepulchre des Euesques qui ont regy l'Eglise, ce qu'autre du pays ne sçauroit faire quelque chose qu'on vueille dire, sans auoir preuue que de l'opinió, veu que tout ces saints de la premiere Eglise qui ont planté la foy au pays Auuergnas, reposent a Clermont, non là transportez, car Gregoire de Tours, & les dit auoir là vescu, & y auoir annoncé la parolle diuine. Et demoura ceste cité en son entier, & en sa gloire iusqu'a ce que les VVandales, Alans, Goths, & Bourguignons s'espandirent par les Gaules: car ce fut lors qu'elle perdit sa beauté, fut despouillee de sa grandeur, & sentit les ruines, qui encor y apparoissent, & affin que ie ne parle sans auteur, oyons Sidonie Apollinaire tesmoing non recusable, lequel escriuát a Constance dit ainsi: le peuple d'Auuergne te salue, les pauures cases, & maisonnettes duquel toy grand hoste as emplies, non auec vne suite ambicieuse, ains auec vn affectionné desir. O bon Dieu, quelle ioye eurent ces pauures gens, lors que tu mis tes saints pieds sur leurs murailles a demy ruinees, puis aiouste: Quelles furét les larmes, que tu comme le pere de tous, espandis sur les maisons ruinees par le feu, & sur les edifices que les flammes auoyent a demy consumees. Et ailleurs escriuant a Second, il dit que toute la campaigne voisine de la cité estoit pleine de cendres, & estincelles des edifices bruslez par les Barbares. Et au liure septiesme il dit que le miserable pays d'Auuergne seruoit de porte aux Goths lors qu'il venoyent courir sur les terres Romaines: & en autre passage il se plaint de l'affliction, & seruitude des Auuergnas, faisant vn long discours de leurs anciennes vaillances, & alleguant les vers de Lucain que ie vous ay proposez dés le commencement de ce discours. Et pensez vous que ceste ville ayt eu meilleur marché lors que les Françoys se ruerent sur les Bourguignons ausquels anciennement, & premierement fut suiette l'Auuergne? Lisez en Gregoire de Tours les courses des Capitaines de Gontran Roy d'Orleans, & les massacres, & pilleries faites en Auuergne, & lors me confesserez, que ce pays seruit aussi bien de proye aux Françoys qu'aux autres estrangers. Plus ouuertement en parle Aymon lors qu'il dit que Theodoric sçachant la surprise de la cité d'Auuergne, (qui est Clermont sans autre) faite par son frere, le Roy Childebert, y vint l'assieger, l'emporta, & y occist tous ceux qui tenoyét le party de son frere. Ainsi vous voyez quelle est l'an-

Greg. li. 2. de l'hist. c. 25.
Greg. de Tours, li. 1. de l'hist. c. 33.
Ruines du vieil Clermont.
S. André Abbaie de Premonstré.
Sepulchres anciens trouuez a S. André les Clermont.
Chamailleres village, iadis les fauxbourgs de Clermont
Royac, & fontaines d'iceluy.
Prieuré de S. Marc.
Bains d'eau chaude pres Clermont.
Sid. Apoll. li. 2. Epist. 2
Sid. li. 3. Epist. 2.
li. 3. Epist. 12. & 2.
li. 7. Epist. 1. a Mamerce: & Epist. 7. a l'Euesque Grec.
Greg. de Tours, li. 3. de l'hist. ch. 30.
Aimon, li. 2. de l'hist. ch. 8.

est l'antiqnité de Clermont, & quelle raison ont ceux qui dient que saint Flour est l'ancien siege de l'Euesché, & moins ceux qui veullent faite Rion la capitale d'Auuergne, contte toute histoire, & vraye supputation des annees. Quant a dire depuis quel temps ceste cité porte le nom de Clermont, il y a peu d'hommes qui le vous puissent dire: tant y a que du temps des Metoninges elle fut tousiour nommee, ou Auuetgne, ou la cité des Auueignaz, & en Sidonie auant la venue des François, & en Gtegoire de Tours, durant la tace de Clonis: bien ttouuée que du temps de Charlemaigne elle estoit ainsi nommee, & en ay le tesmoignage de l'histoire d'Aimon, en laquelle sont ces patolles: Ce qu'estant annoncé au Roy Pepin, qui tenoit les estats au village Durie, il assembla ses fotces de toutes patts, & auec grand appateil de guerre il entra en Aquitaine, prenant par force quelques villes, & Chasteaux, entre lesquels furent Boutbon, Chantelle, & Clermont, pattie desquels se rendirét au vainqueur, & mesmes les Chasteaux d'Auuergne: & de là auant en l'histoire vous ne lisez guere ceste cité que sous le nom de Clermont, mais la canse ie ne l'ay encot ttouuee. Le plus grand, & asseuré fondement de tout mon dire, est celle preuue que i'ay fait que c'est a Clermont que se sont tenus les premiers Euesques de ce pays, & lesquels ont este dés le temps des Apostres: & par ainsi il faut que ie vous en donne le denombtement, ainsi que i'ay fait (autant qu'il a esté en ma puissance) par les autres villes Episcopales. Le premier donc fut saint Austtemonie nombté entre les disciples de nostre seigneur, & enuoyé en Gaule par saint Pierre, duquel, & de plusieurs autres ses successeurs est faite mention en Gregoire de Tours, auquel ie renuoye ceux qui voudrót en sçauoir le discours. A cestuy succeda Vrbique: puis Leogóntie, qu'autres appellent Logon, ou Locotie: le quatriesme fut saint Hildie, dit vulgairement saint Allyre, au nom duquel est l'Abbaye cy dessus nommee, entre les vieux documents de laquelle ont esté trouuez certains vers que i'ay reconnerts de ceux qui m'ont fourny de memoires, lesquels ie ne veux laisser en arriere, & sont tels:

Aimon li. 4 ch. 65.

Nombre des Euesques de la cité de Clermont.

Hac antiqua domus cunabula prima recepit
Ex Austremonio Aruernorum præsule primo,
Illam sed (de quo fecit sibi nomina) sanctus
Illidius quartus cura successor ouilis
Auxit, fundauit, regeret dum Gallia regna
Clodoueus regum primus baptismate lotus.
At quia non dormit dæmons raptor honoris,
Barbara præfatam gens vastat funditus ædem.
Cænobiarcha rogat pastorem principis vrbis
De restauranda, pietatis amore, ruina:
Nec mora: consurgunt monachis noua culmina, summo
Præsule Paschali sub consecrata secundo.
Illidiensis habet vici ius vnicus Abbas,
Quem penes est mortis, vitaq́ verenda potestas.
Illidiana domus, fortissima Turribus est arx,
Albáque diuerso pellucent marmore claustra.
Hic diuo sacrum Venerando insigne sacellum,
Sanctáque sculptura præstantis cerne sepulchra,
Quæ tot sacrarunt precioso sanguine testes,
Hanc modicus lambit veniens de montibus amnis,
Iuxta & fons salsus pontem lapidescit in altum.

A saint Allyre, ou Illidie succeda Isicie: le sixiesme fut saint Nepotian: le septiesme saint Artemie, & saint Venetand tint le lieu de l'huitiesme: auquel succeda Rustique: le dixiesme fut Namatie duquel auons parlé cy dessus, l'onziéme Epatchie, ou Ebarcie: le douziesme Deletron, dit aussi par aucuns Peletron: le treziesme Ferreol: le quatorziesme S. Sidonie surnommé Apollinaire, qui viuoit du temps des Goths, les œuures duquel sont tant recommandez pour son erudition, & duquel Gregoire de Tours donne vn bon & ample tesmoignage de sainteté, & le dit sorty de race illustre, & des premiers d'entre les Senateurs d'Auuergne, comme aussi vous voyez en ses Epistres, qu'il se confesse tel, & escrit a Auite grand personnage qui estoit son beaupere, d'autant que lors on prenoit du senat les hommes excellents veufs pour en faire des Euesques. A Sidonie succeda Honorat: le seiziesme fut Matimachie: le dixseptiesme Apruncule, le dixhuictiesme Theodose: le dixneuuiesme Fauste 1. le vingtiesme Euphrasie, ou Euphirisie: le vingtuniesme Apollinaire: le vingtdeuxiesme se nómoit Theodotet ou Theodrade: le vingttroisiesme Fauste 2. le vingtquatriesme Homacie: le vingtcinquiesme Apruncule secód, le vingtsixiesme Quintian: le vingtseptiesme Galle qui assista aux Conciles nationaux d'Auuergne, & d'Orleans quatriesme & cinquiesme, enuiron l'an de grace cinq cens quarante. A cestuy succeda Cantin vingtehuictiesme en nombre: le vingtneuuiesme fut Auit: le trentiesme Desiderat: le trente vniesme Auole: le trentedeuxiesme Iuste, le trétetroisiesme Cesarie: le trétequatriesme Galle second: le trentecinquiesme Prolegue, le trente sixiesme Genesie: le trenteseptiesme Felix, le trentehuictiesme Carinalde, ou Getnalde: le trenteneuuiesme saint Preiect sous le roy Childebert, en l'an de grace six cens septante: le quarantiesme Auit second du nom: le quaranteuniesme saint Bonet sous le Roy Theodoric: le quarante deuxiesme Nodobert, le quarante troisiesme Bube: le quarante quatriesme Procule: le quarante cinquiesme Thaidon: le quarante sixiesme Daiben: le quarante septiesme Dotben: le quarante huictiesme Estiéne: le quarante neufiesme Adebert du temps du Roy Pepin: le cinquantiesme Stabile premier sous Charles le grád, le cinquante & vniesme Fridigile regnát Louys le Debonnaire: le cinquante deuxiesme Auit troisiesme, le cinquante troisiesme Stabile second, le cinquante quatriesme Sigon, qui rebastit l'Eglise de Nostre Dame du Port, bastie par Auit premier du nom: le cinquante cinquiesme fut Agilmer: le cinquante sixiesme Iean: le cinquante septiesme Adalard: le cinquantehuictiesme Atuald, ou Atmald, d'aultres le nomment Arnard: le cinquanteneufiesme Bernard: le soixantiesme Estienne second du nom: le soixante & vniesme Begon: le soixantedeuxiesme Estiéne troisiesme, le soixantetroisiesme Iean second, le soixante quatriesme Estienne quatriesme, le soixante cinquiesme Reucon: le soixante sixiesme Estienne cinquiesme, le soixanteseptiesme fut Estienne sixiesme du nom: le soixantehuictiesme fut Estienne septiesme, le soixante neuuiesme Guillaume: le septantiesme Durand: le septante vniesme Guillaume second du nom: le septante deuxiesme fut Pierre: le septante troisiesme Emery: le septan-

Quel estoit Sidonie Apollinaire.

Greg. de Tours l. 2. de l'hist. cha. 21.

Voy Sigebert.

te quatriesme Estienne huictiesme du nom : le septantecinquiesme Pouce sous lr Roy Philippe premier, le septantesixiesme Gillabert, le septanteseptiesme Robert qui en l'an mil deux cens fut Archeuesque de Lyon sous Louys le gros : le septantehuictiesme fut Hugues, lequel mourut en la terre sainte le septanteneufiesme fut Guy de la Tour de la maison de Turaine souz Louya le ieune : l'octantiesme fut Iean troisiesme, du regne de Philippe Augusté apres lequel vint Pirrre octante vniesme en nombre, puis Arbert, ou Iberr, & octante troisiesme estoit Arnauld de Cunanglie: auquel succeda octante quatriesme en nombre Raymond Despelis: & cestuy & son predecesseur sont blasmez de n'auoir point bien gouuerné l'Euesché. Et en l'an 137. fut Euesque octante cinquiesme Estienne Gilberr qui fut depuis Cardinal & aprea Pape, & nommé Innocent sixiesme, Limosin de natiun, & homme recomandé de grande sainteté de vie. Apres luy fur surrogé a Clermont octante siaiesme en nombre Pirrre André natif de Clermont, & depuis Archeuesque de Rouen en l'an de grace mil trois cẽs quarantehuict, ayant pour successeur octante septiesme en numbre Pierre d'Agtefueil, qui fut depuis Euesque de Verceil en Piemont: Iean de Merlot fut octãtehuictiesme Euesque de Clermont regnans en Frãce Iean & Charles cinquiesme son fils: Et apres tint le siege Henry de la Tour l'an mil quarte cens quinze & le 90. fut Martin Gouge qui feit de grans biẽs a l'Eglise, & feit faire le Pulpitre qui est au chœur de la grande Eglise : le nonante & vniesme fut Iacques de Comborin lequel feit faire & les colonnes d'erain, & le letrirt de mesme estoffe au grãd temple de Clermont: le nonante deuziesme fut Charles de Bourbõ Cardinal, auquel succeda Iacques d'Amboise Cardinal, lequel feit couurir l'Eglise cathedrale de plumb: & a cestuy Antoine du Prat Chancelier sous François premier du nom : puis Cardinal, & legat en France: le nonante siaiesme fut Guillaume du Prat fila du susdict Chancelier : le nonanteseptiesme Bernard Saluiati Cardmal: & le nonante huictiesme est Autoine de Seneterre qui à present regist heureusement le siege. C'est a Clermont qu'ont esté celebrez deua conciles l'vn national, ou

Conciles celebrez a Clermont.

Prouincial en l'an de nostre seigneur cinq cens quarante, où assisterẽt quinzes Eursques de Gaule, y cõpris le primat de la premiere Aquitanique : l'autre fur general, & assemblé en l'an de grace mil nonante cinq par l'autorité du Pape Vrbain cinquiesme du nom, & où exposant les miseres qui affligeoyẽt lea Chrestiens d'outre-mer, prescha la Croisage generale, où tant de Princea feirent le vœu de passer en Syrie pour conquerir la terre sainte, ainsi que depuis ils executerent, & en ceste assemblée de Prelats fault confesser que se trouua le plus grand nombre de noblesse, & de Princes qu'on eut encor veu en la Chrestienté, sçachans la chose de telle cõgregation.

Voy les Annal. de France, & le suplemẽs d'Aimon li.5.ch.48.

Ce fut aussi a Clermont que furent tenuz lea estats de France en l'an mil trois cens septante quatre, & au moys de Iuiller sous le Roy Charles cinquiesme pour apaiser les troubles de France & oster aus Anglois les places fortes qu'ils tenoyent pour lors en Auuergne : où assisterent Iean fils du Roy Duc de Berry & Comte d'Auuergne, les Comtes de Poiton, Engoulmois, & Saiotonge, & Armignac & les seigneurs Euesque de Clermont, & Betault Comte de Clermont, & Daufin d'Auuergne: Bertrand de Rochefort, François de Chazeron: Iean de la Guenlhe, Guy de la Tour Cheualiers : les sieurs d'Achou, de Cansanr, de Rauel, Chaslux, & autres qui seroyent longs a nommer: & plusieurs Anglois ou Aquitaniens suyuant le party Angloys, & chefs des bandes pillardes, desquellea & de ce parlement est faite asses longue mention en Froissard : & moyennant quelque somme de deniers, ces pillards quicterent les places, & rẽdirent lrs prisonniers qu'ils auoyent pris lors que les seigneurs d'Auuergne leur liurerent bataille.

Estats tenus a Clermont l'an 1374.

Seig. assistans aux estats.

Lrs choses rares qui sont aux entours de Clermoot ne me souffrent d'oster la main de dessus le papier, tant elles sont & admirables, & a remarquer, comme des eaux chauldrs, des matieres bitumineuses, & dea mines de diuers metaux. Car admirable est il de voir vne colline, ou montaignette au pres de Clermont, où le Bitume coule tout ainsi que fait vne source de fontaine, lequel est noir au possible, gluant, & tenant, & duquel ceux du pays se seruent pour marquer leurs brebis : nous parlerons cy apres de ces conduits bitumineux, d'autant qu'en plusieurs autres endroits de la terre on en treuue de là mesme sorte que celuy d'Auuergne, qui par là monstre la graisse du terroir, & la chaleur des exhalations vaporeusea d'iceluy, & que le bas n'est sans autres materiaua plus precieua, puis qu'en cest endroit ceste liqueur empoissee est ainsi mise hors, & fertile de si long temps sans tarir aucunement.

Colline pleine de Bitume en la Limaigne.

Ie vous diray le reste de ce qui est de plus singulier en ce pays, vous ayant proposé les villes qui y sont situees, i'entens en la Limaigne, desquelles est capitale Clermont ia par nous descrite: & apres laquelle est Rion, riche & opulente assise en la graisse du pays, & de laquelle ie m'estonne qu'on aye basty tant de fables tirãt les seigneurs d'icelle de la Grece, comme i'ay dit cy dessus : veu qu'il n'y a preuue d'anciéneté qui luy donne marque de grandeur, ou qui la nomme, si vous ne prenez le mot de *Resticum* en Gregoire de Tours liure de la gloire des Confesseurs, ce qui ne sert, que pour monstrer qu'elle estoit alors, mais non pour establir sa puissance.

Rion 2. ville de la Limaigne.

Gregoire de Tours glor. des conf. c.48.

Et suis bien fort marry qu'on ne m'a donné des instructions de l'antiquité de ceste ville affin que ie m'y employasse d'aussi bon cœur que i'ay fait en celles de Clermont, qui m'ont esté mises en main par les seigneura Escheuins M. Estienne Serbier Procureur de la ville, & M. Gabriel Gaschier: comme aussi nous en a aidez M. Blaise Ceberet esleu pour le Roy en l'eslection du bas Auuergne establie a Clermont : ainsi qu'vn siege presidial y a esté erigé par la royne mere de sa maiesté, voulant en cela gratifier au pays d'où sont issus ses ancestres, affin que comme de tout temps sa ville eut la superiorité, & spirituelle & temporelle. M'a encor aidé de memoires pour le fait ecclesiastique le venerable religieux frere Bertrand Fauuel Cellerier de l'Abbaye de saint Allyre, ausquels touta sommes redeuables de plusieurs choses qui nous estoyent incognües : & a iceux ie ioindray M. Iean Villeuaut cy dessua nommé, qui m'a esclairey le plus de ce qui est rare en ce pays Limaignois, & sur tout en ce qui touche les lacs, & les eaux admirables de ce pays, & la consideration du mont de Gergoye. La ville de Rion, donc

Noms de ceua qui m'ont aidé de memoires pour l'Auuergne.

Rion siege de presidiaux.

dunc a esté pour plusienrs canses establie de la memoire de nosperes le siege de la seneschaucee du bas pays d'Auuergne, & depuis la court des presidisua du temps de Henry second du nom, y ayant huit Conseillers, les Iuges, à sçauoir les Lieutenans General, ciail, criminel, & particulier, les gens du Ruy, deua aduucats, & procuteur, & le Greffier des sppeaua: deuāt lesquels ressurtissēt les sieges de Rinn, Monsfrerant, Combraille, Montagu, Aigue-perse, Clermont, & Mompensier.

Sieges ressortissans a Rion.

Et cest establissement a donné occasion a qurlques vns de penser qoe Rion fut le chef des autres de toute ancienneté: mais ils deuroyent penser que cea erectiuns sont modernes, & que la volonté des Ruys ne fut onc de deroguer aua droits Municipaua, ny loix des pays, & coustumes legitimes des villes. Or est il que de toute antiquité, ainsi que desia auons fait paruistre, la cité de Clermont estoit celle où se faisoyent les assemblees generales du pays, & les deputez pour ceste ville estoyent les premiers a deliberer, ou conclutre des affaires, vuire & a presider: ce qu'ils out tenu de la preeminence octroyee a eua par les Comtes, auant qu'il y eut Duc, car ces Princes se tenoyent a Clermont ordinairemēt, comme il nous est aisé le prouues par teate d'histoire: & lesquels en furent despossedea par le Ruy Philippes Auguste, qui prit la cité en deposts, poor certaine querelle qui anoit esté entre le Comte, & l'Euesque dudit lieu, ainsi que racompte celuy qui a fait le supplement de l'histoire d'Aymon.

Clermont de tout temps capitale du pays d'Auuergoe.

Aymon li. 5. chap. 49.

Ie n'ay rien mis en auant icy pour gratifier, ou plaire en particulier a personne, ains poussé tant seulement de la verité de la chuse, & de l'antiquité de la preseance des villes. Car Rion n'estant iadis qu'vn Chasteao, & Clermont cité où les Magistrats Rumains, & depuis les Ducs, ou Cnmtes (c'est a dire gouuerneurs) du temps des premiers Roys de Bourgnigne, & de France se souloyent tenir, il n'y a raison qui puisse monstrer la preseance d'aucune ville d'Auuergne an deuant de Clermont, & n'y sert l'erection du siege, veu qne cest vn accessoire qui n'empesche l'estre premier de son principal. Quant a Monferrant qui est la troisiesme des troys principales, le nom monstre quelle peut estre son assiette, son antiquité n'est grande en qualité de ville, trop bien de Chasteau, duquel celuy qui a fait le supplement de l'histoire d'Aymon parle vn peu trop indiscretement, faisant mention de l'assaut que les François donnesent a ceste place, il dit ainsi: le Roy ayant passé les destroits difficiles d'Auuergne, & les Chasteaux qui estuyent en chemin, il vint iusqu'a Clermont: & faisant ses approches de l'abortif, & opposé Chasteau de Monferrāt qui est a l'opposite de Clermōt, les soldats qui estuyent dedans, craignans la force de l'armee Françoyse, & estonnez de la seule veue des harnoys, ne se soucians de la deffence des murs, & assiette du lieu, se retirerent an dnnjon à bien grand peine: mais le feu mis aua maisons, brusla tout sauf la tour, où la garnisoo estoit entree. Ceste ruine de Monferrant a esté cause de son restablissement, & que maintenant elle est vne des belles villes d'Auuergne, estant ennoblie de la court des generaux pour le fait des finaoces, le Roy ayant distribué les iurisdictions de son pays de la basse Auuergne, aua trois plus riches pieces d'icelle. C'est pres de Monferrant qo'est celle montaignette de laquelle coule l'Asphalte, on Bitume qu'auons dit, & cecy s petites sources, lesquelles neantmoins iectent suffisamment de la matiere, & principalement en temps d'esté, la froidure n'empeschaot la liqueur de se dissoudre, & distiller.

Monferrant 3. ville de la Limaigne.

Aymon li. 5. cha. 49.

Monferrant du temps de Philippe Auguste n'estoit qu'vn Chasteau.

Ruine de Monferrant.

Ou est la colline Bitumineuse

Les autres villes de la Limaigne sunt Bilhon, Yssoire, Brioude, Auzun, Langheac, saint Germain, Lambrun, Aigueperce, Eusbreule, saint Poursain: & Cusset, qui font auec les susnommees treize villes en nombre, sans compter encor d'autres, & villes, & gros bourgs, villages, & Chasteaux appartenās a plusieurs grands seigneurs, & maisons illustres telles que sont Muntagu, Mummorin, Munguacon, Entragues, Chuzetun, Randan: Mumpensier qui est a la maisun de Bourbon: Rauel: Fontenilles, & autres desquelles non plus que de celles cy, ie n'ay aucune memoire, qui sera cause qu'il me suffira de les auoir nommees.

Autres villes de la Limaigne.

Et tout ce pays de la Limaigne ainsi cnmpris a sa lungueur depuis le pont de la vieille Brioude iusques pres la terre de Ganat, d'autres le font aller iusqu'a saint Poursain, & contient vingt grandes lieües: & sa largeur est depuis le munt de Puy de Duine iusques a Tier ville riche, ou iusqu'a Cruupiere, qui s'estend huit grādes lieüea, & tout terroir tresfertil en bleds, vins, buys, prez, fontaines, fleuues, bains chauds, lacs, saffran, mines d'argent, & toutes sortes de marchandises.

Estendue, & grādeur de la Limaigne.

La source du fleune Alier est quatre lieües au dessous de Brioude, & passe pres d'Vissun, où lon treuue vne belle mine d'or, & d'azur: puis court ceste riuiere a Pont de Chasteau, qui est vne petite ville, où l'Alier commence a porter quelques bateaux, iusqu'a saint Poursain, que noos aunns dit estre la derniere ville de la Limaigne.

D'où le fleuue d'Alier prend sa source.

Et auant que traiter drs lacs, & des monts, faut voir comme en passant la haute Auuergne, ainsi dicte pour estre assise sur le haut des mōts, cōme la Limaigne, est aux vallōs: & laquelle a pour limites le Velay au Leuant, à l'Occident le Quercy, Rouergne au Midy, & au Septētriō la Limaigne.

Haute Auuergne, & ses limites.

La ville capitale de ce pays est saint Flour, assise sur vn haut roch esleué, & entaillé tout a plomb, & d'vne assiete & plant admirable, qui a esté cause que plusieurs ont pensé (sans regarder les matieres de plus pres) que c'estoit l'ancien Gergouie de Cesar: C'estoit iadis vn Prieuté fondé par les seigneurs de Bresons, & n'estoit qu'vn simple bourg, & gros village, nommé en Latin *Mons Planus*, & depuis pour l'affluence du peuple fut clos, & porta le nom du saint qui y est honnoré: Mais en l'an de nostre salut mil trois cens dena, elle fut erigee en Euesché, ce qui vous enseigne asses auec toutes autres considerations, qu'elle ne peut estre la cité d'Auuergne, où les Rumains tennyēt leurs Lieutenans, & Preteurs.

S. Flour ville capitale de la haute Auuergne, & son assiette.

Les Euesques de saint Flour, depuis que le Pape Boniface huictiesme institua ce lieu siege episcopal, sont cena qui s'ensuiuent. Raimond de Mousteghel Cardinal fut le premier, qui depuis fut Euesque de sainct Papont en Languedoc: le secood Henry Fialtrer abbé de Clugny: le troisiesme Archambault moine, qui institua le college de nostre Dame à S. Flour, le quatriesme Deodat de Canillac moine, & Cardinal: le cinquiesme fut Pierre de l'Estain Cardinal & moine: le sixiesme Pierre Raussen: le septiesme Ponta d'Auton: le huictiesme Pierre de Vissac depuis Euesque de Lauaur: le neufiesme Hugnes de

En quel temps S. Flour faire Euesché, & ses Euesques.

Magnac, ou Ioignac moine, & depuis Euesque de Lamoges l'an mil quatre cens six, le dixiesma Gerault de Loy moyne, & depuis Euesque de Carcassonne: auquel succeda Bertrand de Cadoen moyne, & apres Euesque d'Vzez: le douziesme Iaques Loup moyne, le treziesme Pierre de Lentoing moyne: tours ceux qui s'ensuyuent ont esté seculiers. Claude de Douiac le seiziesme Charles de Ioyeuse, le dix septiesme Louys de Ioyeuse: le dixhuictiesme Baltazar Iarant: & le dixneuuiesme Antooie de Leuy. Ce denombrement d'Euesques vous monstre que le Chapitre de saint Flour est composé de religieux, d'autát que durant que l'election a eu place ils ont esleu des moynes, ce qui o'est rien de nouueau, d'autant que i'ay veu moyoes ceux qui a Condom sont à present chanoines. Saint Flous est ville riche, laquelle pour toute antiquité porte le nom du saint au nom duquel fut bastie, & fondé le Prieuré qui ores est esleué en Eueschê. L'autre ville principale de la haute Auuergne est Orilhac où est le siege ancien du Baillisge, & où il y a cours de presidiaux, de laquelle dependent les sieges d'Orilhac, saint Flour, Carlat, & Murat auec les villages de Sallers, Mauriac, saint Martin, de Marmaroux, & autres, lesquels o'out autre trafic que du bestail qu'ils peuuét nourrir, bien que en plusieurs des terroirs des villes susnommees il y a abondance de touts grains, d'autant que toute l'Auuergne est de soy fertille, & plantureuse: sauf en ce costé que le vin o'y sçauroit croistre, y obstant les froidures causees par les montaignes de Cantal, chargees perpetuellement de neges, à cause de leur hauteur: accompaignees de Cap de cabre, le Lyorme, & la Flagbolle, lesques moots portent vn grand proussit pour les pasturages, & fourmages. Et puis que nous sommes sur les montaignes, il en faut visiter d'autres: car comme on veut passer de la Limaigne au haut pays, il faut passer a Pongibaut qui est vne petite ville a quatre lieües de Clermont, ayant pres d'elle vn village nommé Rore, & les deux apartenans au seigneur de la Fayete: & là se treuue vne mine d'argent abondante que par l'octruy du Roy le susdit seigneur da la Fayete a fait fouiller auec grand proussit. Et tout aussi tost on passe aux mótaignes du haut pays nómees Frumental, la Vedrine, le Girene, où durant l'esté vous voyez le pays conuert de bestail, & haraz, duquel ce peuple tire si grandes cómodites, & richesses, & de celles là venant du haut pays, on s'achemine a Poy de Dome (ie prononce Poy selon la propre signifiance: car ce mot Poy en langue d'Auuergne, & Gascone emporte autant que lieu haut, & montueux) lequel mont de Dome est a vne lieüe de Clermont: & est fort plaisante ceste montaigne, & vne des plus hautes de toute la France, fertille en pasturages, & simples autant exquis que medecin ou apoticaire sçauroyent souhaiter: au sommect de laquelle on voit encore plusieurs ruines, & fondemens, qui monstrét que iadis il y a eu quelque beau edifice. Le Moot de Cosme n'est des moindres, oy moins estimez, estát beau, & fructueux, chargé d'arbres, & de beaux & copieux pasturages: & pres da ce mont en vn lieu appellé la Cherre on voit vna fontaine, laquelle durant les plus grandes chaleurs d'esté est gelee, & toute en glace. Mais lors que l'hiuer assaut le pays, & qua tout est espris par les rigueurs de la froidure, ceste fontaine se desgelle, & est chaude, sortant d'icelle des fumees, & exhalations, tout ainsi que d'vne fournaise. Le mont d'or est haut d'vne bonne lieüe, & abonde en pasturages, mais plus en fontaines, qui ruisselent en icelluy de toutes part, & de l'eau desquelles sort la riuiere de Dordóne, de laquelle auós parlé en Perigort. Est recómandee ceste montagne à cause des baings qui en sortent où l'eau est chaude, tiede, & froide, ainsi qu'on la veut choisir, & ou touts les ans y a grand abord de malades pour s'y lauer, plusieurs desquels se trouuent fort bien de ces lauemés, en estant l'eau salutaire. Et pres ce Mont d'or est la ville de Besse, à demy quart de lieüe de laquelle on voit vn lac de grande estendüe, & presqu'au sommet d'vne montaigne, lequel est sans fonds qu'on aye onc sceu trouuer, & dedans lequel o'y entre l'eau d'ailleurs qu'on aperçoiue. Au reste il est admirable a voir, & encor plus effroyable, d'autant que si on iecte quelque pierre dedans, on se peut tenir pour asseuré d'auoir bien tost du tonnerre, des esclats, pluyes, & gresle. Non loing de ce lac y a vn creux, ou abisme nommé le creux des Soulcis, qui est rond a son ouuerture, & de profondeur qu'on ne sçauroit iuger: il approche quelque peu du naturel de l'autre: car y ayant iecté quelques pierres dedans, vous prestez l'oreille contre, vous oyez vn bourdonnement, & bruit merueilleux, que vous diriez que c'est vn tonnerre ouy de loing: & en esté sans qu'on y rue rien dedans, il meue ce murmure aux concauitez de soy mesme, ainsi que les vapeurs sont agitees, de sorte qu'on diroit que ce sont des vents qui s'entre combattent. Les creux de Fontanet, & lac des Margonliers, bien qu'on o'y voye entrer ny fontaine, ny ruisseau, ny en sortir vne goute d'eau, si sont ils tousiours en vn estat mesme: Le Lacassou est rond comme vn plat, assis sur vne montaigne, & est de mesme que les susnommez, estant voisin d'vne Chapelle qu'on nomme Nostre dame de la Vassiuiere, où se font de grans miracles, & où le peuple afflue ordinairement, & y va auec grande deuotion en pelerinage. Ie ne veux oublier que pres la ville de Vichi il y a vne belle, & grande fontaine, l'eau de laquelle est naturellement chaude, & laquelle sans cesse iette de gros, & assidus bouillons, d'où aduiét que non loing d'icelle on voit des baings, lesquels outre leur beauté sont souuerainement sains a ceux qui vont s'y baigner és saisons propres a ce faire, à sçauoir és moys d'Auril, & de may, & en Septembre. De pareils miracles de la nature se voyent en la montaigne, d'autant que Chauldes Aigues, qui est vne forte place à huit ou dix lieües de S. Flous, est fournie de ces bains, & lauoirs, de l'vsage desquels plusieurs se sont bien trouuez, & y voit on ordinairement grand nombre de personnes y aller touts les ans, ainsi qu'en Gascoigne on va a Caudrerez, & a Baiguieres, places recogneües pour l'vsage auquel elles sont employees. Et pour ne laisser rien de rare en ce pays Auuergnas, a dix lieües de la cité capitale, à sçauoir Clermont, & tirant vers la marche, en vn village appellé Rochedagou, on voit vn rocher de moyenne grandeur, lequel si vous rompez, on y treuue des pierres naturellement claires, & faites en pointe de dyamant, & lesquelles si quelque bon lapidaire ou plustost si quelque imposteur veuoit

S. Flour a donné le nom a la ville où il repose.

Orilhac ville du haut pays, & siege de Seneschal.

Mont de Cantal perpetuel en neges.

Pongibaut ville ayát des mines d'argent.

Monts de Frumental Vedrine, & Girene.

Dome mótaigne la plus haute de France.

Cosme mótaigne, & fontaine merueilleuse pres d'icelle.

Mont d'or d'où sort la riuiere de Dordonne.

Bains salutaires du mont d'or.

Besse ville pres le mont d'or.

Lac merueilleux pres de Besse.

Creux des Soulcis, & son naturel.

Lacs Fontanet, Margoullers, & Lacasson

Nostre dame de la Vassiuiere.

Fontaine chaude de Vichi.

Chaudes aigues place d'Auuergne.

Rocher de Rochedagon.

venoit a subtilement mettre en œuure, il les fetoit passer de prime face pour des Diamans les mieux orientez que lon sçache, & ne faudroit se peiner qu'a les pulir, & leur donner lustre, veu que de soy mesme les pieces cleres de ce roch sont taillees en pointe. Et au bas des montaignes, qui tire vers la Limaigne, il y a vn estang, qui porte le nom d'vn village qui l'auoisine, & cestuy est appellé Montel de gelat, l'eau duquel estãg est claire au possible, & ayant des sablons, & areine aussi luisans, & transparens que si c'estoit de l'or limé, duquel sablon se seruent les financiers, & autres qui escriuent pour mettre sur leur escrit, affin que le ployant il ne s'efface, & apres ce l'escriture paroit estre toute doree : voire si vous regardez l'eau de cest estang, biẽ qu'il soit profond, si est ce que la lueur roussoyante de ce grauier vous esblouit tellement la veüe, qu'il est impossible de s'y arrester longuement : & voila pour ceste foys quant aux raretez qui se treuuent en Auuergne. Et auant que sortir d'Auuergne, ie dis que ce pays est illustré, & enrichy des Abbayes qui s'ensuyuent : la Chaise-Dieu : S. Allyre, S. André : Mosac, Mont peiroux : le Bouchet : Mauriac : Champtonig : S. Gilberti Ebruesse : Tiers, Issoire : Menar : Maulieu : Feniers, & Bellaigne. Religiõs de dames sont celles cy : Cusset : Beaulmont : Lauoyue : Megemont : Lesciache, & Corpiere. Les prieurez plus fameux sont Saucillanges : S. Poursain : les Celestins : Augeroles : Mouferrãt Sauuigny : De Ris : Cuullat : la Chartrouse, & Moissac : & voila quãt a ce que i'auoy a vous deduire du pays d'Auuergne, quant a ce qui concerne la description d'iceluy, & l'estat de ses villes, & quant a la suite des seigneurs qui y ont commandé, nous en auons touché quelque cas en la description de Boloigne : à cause de l'alliance de cea maisona desquelles est descẽdue (comme auons dit) la tresillustre, & treschrestiẽne royne Catherine de Medicis mere du Roy qui regne a present.

Sablon du lac de Mõtel de gelac.

Abbayes, & Prieurez d'Auuergne.

DES PAYS DE BOVRBONNOIS, FORETS, ET ADIACENS IVSQVES A la Bourgoigne Duché, & du royaume ancien d'icelle.

SOrtant de l'Auuergne s'offrent les anciens Boies tant renommez, & la puissance desquels a esté si grande, que d'auoir (auec les Cenomans, & Insubres) dõpté la superbe, & orgueil des Toscans, occupé leur seigneurie, & estably vne perpetuelle demeure en Italie, & pays qui à present se nõme Romaigne, apellee par les anciens Latins *Gallia Togata* (Gaule Toguee) pource que les Gaulois ia faits Romains, s'y estoyent domicilez, car c'est ainsi que parle Tite Liue, quoy que d'ailleur il soit (ne sçay pourquoy) mal affectionné aux Gauloys, desquels en despit qu'il en aye, sont descendus les Padouans ses concitoyens, quelque origine Troyenne qu'il leur vueille donner. Ce furent les Boies Gauloys (comme tesmoigne Volaterran) qui fonderent la cité de Boloigne la grasse, vray Patrimoine de l'Eglise de Rome, quoy que d'autres soyẽt d'opiniõ contraire, & qui pour dõner plus grand antiquité a Boloigne rauissent l'honeur de sa fondation aux Gauloys Boies. Lequels sont ceux qu'a present on appelle Bourbõnoys, y cõprenant le pays de Forests & autres voisins, qui estãs en plus de nõbre que leur terre ne pouuoit nourrir, ou poussez par les autres Gauloys passerent en Italie (comme dit est) puis non contens de ceste course, furent visiter la Germanie : car quelque origine supposee d'Armenie, que Lazie donne a ses Boies Germains, qui ores sont les Boesmes, & ceux de Bauiere, si est ce que (suyuãt l'autorité des historiens les plus anciens) ce furent les Gauloys qui ores sont dits Bourbõnois, & leurs voisins, qui dõnerent nom a ces peuples, desquels ils saisirẽt les terres, estãs chassez, & de leur pays, & de l'Italie. Et affin qu'on ne pense, que ie die cecy de gaieté de cœur, & sans aucune preuue, oyons parler Cornille Tacite, qui n'oublie rien de la grãdeur, & gloire des Germains : car parlant des terres Germaines par autres nations occupees il dit ainsi : le diuin Iule, & le souuerain des auteurs tesmoigne, que la force des Gaulois, & leur puissance fut iadis plus grande : ce qui est de tant plus croyable que les Gaulois sont aussi passez en Germanie. Car cõbien petit destourbier leur donnoit le Rhin, que la nation qui se sentoit la plus forte ne passast, occupast, & chãgeast ses terres, n'y ayant encor entre eux aucune puissance distribuee par royaumes. Donc entre la forest Hercinie, le Rhin, & le Mœne fleuues, les Heluetiẽs eurent leur place, & plus oultre les Boies, toutes ces deux natiõs estans Gauloises. Oyons Cesar parlant des Heluetiens Gaulois de nation, & qui auoyẽt penetré en la Germanie compaignons des Boies : Ils persuaderẽt aux Tulinges, Rautaceens, & Latobriges leurs voisins, que suyuãs leur cõseil ils s'en veinssent auec eux, bruslans leurs villes, & bourgades, & prenãs en leur societé les Boies, lesquels estoyẽt passez outre le Rhin, & s'estoyẽt arrestez au pays Norique (qui est ores la Bauiere) & auoyẽt pris par force la cité de Norcie. Vous oyez que les Boies auoyent passé le Rhin pour occuper le pays Norique, il faut donc dire qu'ils estoyent sortis de Gaule pour faire ce rauage, ou que c'estoyẽt ceux qui laissoyent l'Italie : & ainsi tousiour reuenons nous là, que les Boies estoyent Gaulois. Ce que mieux tesmoigne Cesar, disant : A la requeste des Heduens, Cesar octroya que les Boies fussent de leur iurisdiction, & que leur puissance s'estendit sur leurs limites, a cause qu'ils sçauoyent que ce peuple estoit fort vaillãt : ausquels ils donnerent des terres, & les receurent pour concitoyens, auec esgal droit, & liberté que les habitãs, & bourgeois d'Autun. De ce passage recueillons nous que les Boies auoyent esté chassez de leur terre, & que forcez ils auoyent passé le Rhin, & ores ils recouurent leur sieges, & maisons par le moyen des Austunois. Et que cecy soit vray, oyons Cesar en vn autre passage, qui le monstre assez ouuertemẽt : cecy (dit il) cogneu par Vercingentorix, il ramena son ost au pays Berruyer, & passãt outre il se resolut d'assieger, & forcer la ville Gergobine, qui estoit la possessiõ des Boies, lesquels Cesar, ayãt vaincu les Heluetiens, auoit là colloquez, & les auoit mis sous la iurisdictiõ des Heduens. En quelque sorte dõc qu'on cõsidere les Boies anciẽs on les voit estre Gaulois, & ceux qui ont affligé les Toscãs, & cõquis partie d'Italie : & qui passans le Rhin ont dõné nom aux pays de Baioarie, ou Bauiere, & de Boesme : mais il n'y a qu'vne difficulté, a sçauoir, que puis qu'ils estoyent

Boies ont conquis l'Italie.

Voy Tite Liue li. 37. & Pulybe liu. 2. Strabon li. 4 & 5. de la Geograp. Volaterran liu. 4. Geograp. Pierre Morse sur Silie Itali. liu. 8.

Lazie li. 7. des Migrations des gents.

Boesmes, & Bauares issus des Gauloys.

Cornille Tacite liu. des mœurs des Germains.

Boies Gaulois passés le Rhin.

Cesar li. 1. de la guer. Gallique.

Boies remis en Gaule par Cesar.

Gergobine cité des Boies en Gaule.

Cesar li. 7. de la guer. Gallique.

Gauloys, où est ce que fut leur habitation auant qu'ils se desbsodassent pour passer en Itslie: a quoy vous est asses respondu, que chassez par sedition domestique de leur pays, où depuis ils furent remis psr Cesar a la requeste & supplicstion (comme dit est) des Austuuois. Voyex l'antiquité, & vaillauce des Bourbounois : car ou ue peut doubter que les Boyes ne soyent ceux cy, en esgsrd a ce qu'ils sout mis sous les Heduens, a la deuotion desquels estoyent les Niuernoys, & ceux cy sont leurs voisins, tellement que ce pays, & celuy de Forest compreno yent iadis le trait, & marche Heduenne, qui apartenoit aux Boies, les limites de laquelle sont tels. Au Septenttion luy gist le Niuernoys selon le Loire : au Midy le pays d'Auuergne : au Pouent le Berty : & su Leuant la Bourgoigne, & vray psys d'Autunoys, qui vous monstre que sans faillir les Boies anciens ne sont autres que les Bourbonuoys modernes : les terres desquels sont lauees de deux grands fleuues, du Loire c'est a sçauoir, & de l'Alier riuiere naturelle de l'Auuergne : & les villes principales sout Moulins, qui est la capitale, & celle que Cesar (suyuant ce que dit est) appelle Gergobine assise sur la riuiere d'Alier, & l'aucien siege des seigneurs, & Ducs du pays, & depuys le plaisir des Roys de France: & de laquelle ie n'sy autre memoire sors que c'est vn siege royal, & presidial pout la Seneschsucee de Bourbooooys, où & a laquelle ressortissent les enclaues, & ressorts du duché de Bourbonnoys selon qu'il fut erigé psr le feu Roy Françoys premier de ce uom. Auquel psys est comprise la ville de S. Pierre le Monstier place moderne, & ueantmoins siege presidial, comprenant le Bailliage de la ditte ville, & les sieges de Douziois, Xainçoys, Cusset, & autres pieces, qui sout partie en Auuergne, & partie en Niuernoys. Le pays de Boutbonnoys porte le nom de la place, qui fut la premiere seigneutie des seigneurs, qui out depuis commsndé sur le pays, à sçsuoit de Bourbon, assise entre les fleuues d'Alier, & du Cher, & laquelle est si aocienne, que sous ce nom elle est cogneue ia dés le temps de Charlemsigne, ainsi qu'on peut recueillir de l'histoire d'Aimon moyne: & où les seigneurs ont commandé dés celle mesme saison, & sous les Roys d'Aquitsiue, suquels ce psys estoit, & suiet, & iusticiable. Ces seigneurs ont esté si grands, & illustres, que les plus grāds princes out souhaité leur alliance, à cause de l'antiquiré de la premiere souche, qui est depuis l'an de grsce cinq cens neuf, & cecy tiens ie des memoires du seigneur Gressier du Tiller, qui en psrle en ceste maniere, que les tiltres de l'Abbaye de Bourg font mentiou du Vicomte Archambaut, & de Rotilde son espouse, lesquels donnerent quelques biens a la dite Abbsye; msis de là suant ne se treuue la successiou continuee, taut l'histoire nous est manque, & noz predecesseurs out esté peu curieux d'icelle, ou (de quoy ie me doute le plus) tant l'enuie des conquerants a esté grande, qu'ils ont tasché d'abolir les races, & la memoire d'icelles tout ensemble, par le brussemēt de leurs documents, & dissimulation de la verité de leur histoire. Ou trouue du temps de Loys le Gros vu Hemond ou Aymon de Bourbon surnommé Guere Vache, lequel voulut desheriter le Baron de Bourbou appellé Archambaut (car ce uom a esté comme presque hereditaire aux aisnez de ceste maisoo en la premiere souche) & que pout ceste occasiou le Roy guerroya le susdit Aymon, & remit Archambaut en ses terres. Cest Archambaut espousa l'aisnee des filles de Messire Dreux de Milou Connestable de France, autres le surnommeot de Melo, & de ceste dame il eut deux fils, & vne fille nommee Maguerite de Boutbon femma du Comte de Folquaquier en Prouence: l'aisné des fils se nomma Archambaut sire de Boutbó, surnommé le grand: les autres deux Guy, & Guillanme: cestuy espuusa Marguerite Cótesse de Flandres, & Henaut fille de Baudoin Empereut de Constantinople, & de luy sont estendus les Comtes de Flandres : mais il quita le nom de Bourbon pout porter celuy de son partage, qui estoit la seigneurie de Dsmpierre en Champaigne. Guy fut seigneur de saint Iust en Champaigne, mourut sans auoir esté marié : & ainsi l'ainé Archambaut luy succeda. De cest aisné (duquel on ue dit l'alliance) sortirent plusieurs fils, & trois filles : l'aisnea desquelles fut Marguerite espouse de Thibaut sixiesme Roy de Nauarre, Comte de Brie, & de Champaigne : la secoude fut femme de Iean premier Comte de Dreux, & ne trouue qui estoit la troisiesme: des masles l'aisné s'appella Archambaut, le ieune sire de Bourbon, les autres furent Guy de Boutbou Doyen de Roüen: Dreux de Bourbon, Guillaume seigneur de Barçsy, qui eut deux femmes, l'vne desquelles fue Isabeau heritiere de Mongacon, de ce Guillaume sortit vo fils nommé Guy de Boutbou, qui espousa Agnez fille de Girard seigneur de Vienne, & vu autre Goy de Bourbon fut fils d'Archambaut le grād, duquel sortit Archambaut, au prouffit duquel Marguerite femme de Iosserand le gros, renóça au droit qu'elle auoit eu de Pierre de Bourbou, mais ce fut auec condition que s'il mouroit sans hoir, sa part viendroit aux enfans issus de l'estoc de Bourbon de ses freres, & sœurs. Le susdit Archambaut le ieune espousa Ioland fille de Guy de Chastillon, & d'Agnez fille de Hemond Comte de Neuers: & de luy, & Ioland vindrent deux filles Mshaut, & Agnez de Bourboo mariees a Eude, & Iean fils aisné & second de Hugues quattiesme du uom, Duc de Bourgoigne, qui vous fait voir quelle estoit la maison de Boutbou, & combien estimee. Des susuommez Iean de Boutgoigne, & Agnex de Bonrbou fille d'Archambaut vint Beatrix leur fille vnique, & heritiere en partie des pays, & seigneuries de soo ayeul Archambaut. Ceste dame estoit du costé paternel Princesse du sang de France, d'autant que ces Ducs Bourguignons venoyēt du sang de Hue Capet, ainsi que nous dirós traitans les sffaires de Bourgoigne, & fut mariee aussi a vn Priuce du sang royal, à sçauoit a Robert de France fils du Roy S. Loys, lequel eut pout sou apennage le Comté de Clermont en Beauuoisis. Ainsi vous voyez que ceste ptemiere souche de Boutbon, d'où qu'elle fut issue, & laquelle ie pense estre issue de quelque grand commencement psrmy les Gauloys, ayant en duree parmy les races des Merouiuges, & Pepins, & neantmoins (comme iay dit) l'histoire n'en est iusqu'a nous parnenue : ceste maisoo (dis-ie) a donné origioe a deux grandes maisons en Ganle, à sçauoir a celle de Flandres par le mariage de Guillsume seigueur de Dampierre fils d'Archambaut second du nom, sire de Bourbon,

Limites de Bourbonnoys selon le present.

Gergobine est la ville de Moulins capitale de Bourbonnoys.

S. Pierre le Monstier balliage, & siege presidial.

Bourbon place ancienne, dó ne nom au pays.

Aimon li. 4. ch. 65.

Memoires du sieur du Tillet.

Race I. de Bourbon dés l'an 509.

Archābaut nom hereditaire aus seigneurs de Bourbon iadis.

Comtes de Flandres issus du sang de Bourbon de la premiere ligne.

Suite du sang de Bourbon du premier sang, & estoc.

Cet Archābaut fut le dernier de ceste race.

Beatrix de Bourgoigne.

Quelles grandes maisons issues de celle de Bourbon.

Bourbon, & de Marguerite de Flandres fille de l'Empereur Baudouin: laquelle race a duré iusqu'au temps de Charles cinquiesme, que le pays Flamand tomba és mains de Philippe de France Duc de Bourgoigne: a donné aussi origine a celle famille qui a retenu le nom de Bourbon, entant que Robert espousant Beatrix, fallut que portast le nom de son espouse, & que le surnō demeurast a la posterité, ainsi qu'auoit fait a la maison du Comte d'Auxerre Pierre de France, qui fut apellé de Courtenay. Ce Prince Royal Robert auoit esté accordé a Beatrix fille de Guy Viscomte de Limoges, & de Marie de Bourgoigne fille de Hugues quatriesme du nō Duc de Bourgoigne: laquelle Beatrix fut mariee a Artus premier du nom Duc de Bretaigne. Du mariage de Robert, & Beatrix de Bourgoigne sortirent trois fils, & trois filles: l'aisné des masles fut Loys Comte de Clermont en Beauuoisi, & premier Duc de Bourbon: le second fut Iean (Paradin le nomme Isques, & le fait mourir ieune) lequel estoit Comte de Charolois, & Seigneur de sainct Iust en Champaigne: lequel espousa Ieanne sœur & heritiere seule du Comte de Soissons, & mourut ieune ne laissant qu'vne fille nommee Ieanne, qui fut mariee a Iean Comte de Bologne, & Auuergne. Le troisiesme des fils de Monsieur Robert fut Pierre de Clermont: des filles l'aisnee se nommoit Blanche, & fut femme de Robert surnommé le grand, Comte de Bouloigne, & Auuergne. La seconde Marguerite accordee a Iean fils aisné de Henry Seigneur de Seolis, & de Ieanne de Vendosme femme de Iean de Flandres Comte de Namur, & fils de Guy Comte de Flandres, mais elle mourant il se remaria a Marie d'Artoys: la troisiesme fille de Robert fut Marie de Clermont accordee au Marquis de Monferrat, mais le mariage ne se parfaisant elle fut rendue religieuse a Poissy: & de cette cy ne dit mot Paradin és alliances de France. En la Seigneurie de Bourbon succeda a Robert, son fils aisné Loys, lequel du temps de Philippe de Valois fut fait Duc de Bourbon, & premier de ce nom, comme aussi il estoit Comte de Clermont, de Dreus, & de la Marche, Pair, & grand Chambellan de France: il espousa Marie de Henaut fille du Comte de Henaut, de laquelle il eut trois fils, & autant de filles: l'aisnee desquelles fut Ieanne de Bourbon mariee au fils aisné de Iean Comte de Forests: la seconde fut Marie de Bourbon qui eut deux maris: le premier fut Guy fils aisné de Hugues Roy de Chipre, & qui portoit le titre de Roy de Hierusalem, & duquel elle eut vn fils nommé Hugues de Luzignen Prince de Galilee: le second mary fut Robert Prince de Tarente, & se disant Empereur de Constantinople, a cause que Madame Catherine de Valoys Emperiere de Grece, espousant Philippe pere de ce Robert luy auoit cedé le droit qu'elle pretendoit audit Empire. La troisiesme fille de Loys Duc de Bourbon fut Beatrix femme de Philippe, aisné des enfans de Philippe de Sicile Prince de Tarente, & puisné des enfans de Charles second du nom, Roy de Sicile. Quant aux masles, le premier fut Pierre de Bourbon premier de ce nom, & second Duc en ordre, qui mourut a la iournee de Poitiers, du temps du Roy Iean, & est enterré a Paris au conuent des Iacobins, comme sont la plus part des Princes de

Princes du second estoc, & lignee de Bourbon.

Loys aisné des enfans de Robert de France.

Loys I. du nom, & I. Duc de Bourbon.

cette maison: le second fils fut Iaques Comte de Clermont, de la Marche, & de Ponthieu, Connestable de France, lequel espousa Ieanne de saint Paul, de laquelle il eut deux fils, & deux filles, à sçauoir Catherine femme de Bouchard Comte de Vendosme: l'autre fut Ysabeau de Bourbon mariee a Loys Vicomte de Beaumont. Des fils, l'aisné fut Iean de Bourbon Comte de la Marche, lequel espousa Catherine heritiere de Vendosme, d'où sortirent les enfans qu'auons deduit en la description de Vendosmois: car c'est de ce Iaques de Bourbon fils de Loys premier qu'est sortie la race tresillustre des Princes du sang de France, qui portent aussi le nom de Vendosme. Pierre donc aisné des enfans de Loys premier Duc espousa Ysabeau de Valois fille de Monsieur Charles de France Comte de Valois, de laquelle il eut Loys second du nom, qui fut appellé le bon Duc: & Iaques Comte de la Marche, occis auec son fils Pierre par des compagnies des voleurs qui tenoyent les champs durant des Anglois, & François: & eut encor le susdit Duc Pierre premier du nom, sept filles, l'aisnee desquelles fut la Royne Ieanne espouse du Roy Charles cinquiesme, laquelle auoit premierement esté accordee a Amé fils d'Amé Comte de Sauoye, & puis a Gilbert Daufin de Vienne: la seconde fille estoit Blanche de Bourbon Royne d'Espaigne femme du meschant Roy Dom Pierre, lequel tyranniquement la feit mourir: la troisiesme fille fut Bonne, femme d'Amé Comte de Sauoye, auquel Ieanne auoit esté accordee: la quatriesme se nōmoit Catherine espouse de Iean Comte de Harcourt: la cinquiesme fut mariee a Godeffroy fils du Duc de Brabant: la sixiesme estoit Marguerite deux fois mariee, la premiere a Iean fils de Henry Seigneur de Suilly: la seconde au sire d'Albret: la septiesme, & derniere fille de Pierre Duc de Bourbon fut Marie, religieuse a Poissy: & mourut ce bon Prince l'an mil trois cens cinquante six, & gist aux Iacobins a Paris. Loy succedant Loys second de ce nom, lequel espousa Anne fille vnique de Beraut Daufin d'Auuergne apellé le Comte Camus, & de Ieanne Comtesse de Forests: & d'elle il eut vn fils, Loys Comte de Clermont, & de Beauiouloys qui mourut aagé de seize ans, & gist aux Iacobins a Paris: Iean qui fut Duc de Bourbon, & Iacques grand Chambellan de France Seigneur de Preaux, qui eut vn fils, occis a la iournee d'Azincourt. De Loys second sortit aussi vne fille mariee au Duc de Bourgoigne Iean fils de Philippe le Hardy: & encor eut deux bastards fort vaillants hommes. Ce Duc eut la charge du Roy Charles sixiesme, & de Loys Duc d'Orleans enfans Royaux, pour estre leur oncle maternel, apres le decez du Roy Charles cinquiesme, il mourut l'an mil quatre cens dix, & est enterré a Souuigni. Luy fut successeur Iean premier du nom, quatriéme Duc de Bourbon, & d'Auuergne, Comte de Clermont, Forests, de l'Isle, & Seigneur de Beaujeu, & Chasteau-Chinon, Pair, & grand Chambellan de France. Il espousa Marie Duchesse d'Auuergne, & Comtesse de Mompensier, fille de Iean de France Duc de Berry, de laquelle il eut trois fils, l'aisné Charles, le second Loys Comte de Mompensier, & le troisiesme Iean de Bourbon Euesque, mais ie n'ay sceu de quelle Eglise, tant y a qu'il fut abbé de Clugny. Loys Comte

D'où est sortie la famille des Princes de Bourbon de Vendosme.

Voy Froissard en sō histoire.

Estoc de la famille de Mõpensier

de Mompensier eut deux femmes, la premiere fut Ieanne Daufine fille de Beraut le ieune Daufin d'Auuergne, & d'vne sœur de Bertrand de la Tour Comte de Bouloigne, de laquelle il n'eut aucuns enfans : la seconde fut Gabrielle de la Tour, de laquelle il eut vn seul fils nommé Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier, & plusieurs filles, entre autres Gabrielle, femme de Messire Loys Seigneur de la Trimouille, & Vicomté de Thouars: l'autre Charlotte de Bourbon femme du Comte de Bouscban. Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier espousa Eleonor (d'autres la nomment Claire de Gonzague fille de Federic Marquis de Mantoüe) & fut Viceroy a Naples pour le Roy Charles huitiéme, où il mourut : il eut de son espouse trois fils, & deux filles: l'aisnee fut Loyse de Bourbon, mariee en premieres nopçes a Messire André Seigneur de Chauigny, duquel n'eut enfans: & en secondes a Loys de Bourbon Prince de la Roche sur-Yon : la seconde fille fut Renee, mariee au bon Duc Antoine de Lorraine. L'aisné des fils de Gilbert fut Loys de Bourbon qui mourut a Naples, & est enterré auec son pere, & mourut de tristesse, & saisissement voyant son pere decedé, si grãde estoit l'affection de ce bon fils a l'endroit de son pere sur le sepulchre duquel il trespassa : le second fut Charles second de ce nom, Duc de Bourbon, & Connestable de France, qui espousa Susanne de Bourbon, & n'eut lignee : & fut occis au siege de Rome: le troisiesme fut François de Bourbon Duc de Chastellerant. De Loyse de Bourbon espouse du Prince de la Roche sur-yon sortit Loys de Bourbon premier Duc de Mompensier, & Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur-yon, & Susanne de Bourbon femme du Seigneur de Rieux, duquel issit Loyse espouse de René de Lorraine Marquis d'Elbœuf. Mais venons a Charles Duc 5. de Bourbõ, & premier de ce nom, il accorda Madame Catherine de France fille du Roy Charles sixiesme, mais le mariage ne fut accomply: & espousa Agnez fille du Duc Iean de Bourgoigne, de laquelle il eut six fils, & cinq filles, l'vne nommee Ieanne espouse de Iean de Chaalon Prince d'Orenge : la seconde fut Catherine mariee a Adolphe de Cleues Duc de Gueldres, la troisiesme Marguerite femme de Philippe Duc de Sauoye, & mere de Madame Loyse mere de François premier du nom Roy de France: la quatriesme fut Ysabeau mariee en secondes nopces a Charles dernier Duc de Bourgoigne: & la cinquiesme fut Marie de Bourbon, qui fut mariee deux fois premierement auec Iean Duc de Calabre fils du Roy René de Sicile : la seconde auec Gaston de Foix fils du Comte de Foix. Des masles de ce Duc Charles, le premier fut Ieao Comte de Clermont, & puis Duc de Bourbonnois: le second Loys mort ieune: le troisiesme Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu, & puis Duc de Bourbon : le quatriesma Charles Cardinal Archeuesque de Lyon : le cinquiesme Loys Euesque do Liege: le sixiesme Iacques qui mourut ieune : le pere de tous ces enfans mourut l'ao mil quatre cens cinquante six, & gist a Souuigny. Iean son fils aisné luy succeda, & fut sixiesme Duc de Bourbõnois, & Auuergne, Comte de Clermont, Forest, l'Isle, & de la marche, Seigneur de Beaujeu, & Chasteau Chinon, Pair, grand Chambellan, & Connestable de France, & grand ennemi des Anglois: eut trois femmes, la premiere fut Ieanne fille de Iean Comte de Vendosme sans enfans: la seconde fut Catherine fille de Iacques Comte d'Armaignac, & Duc de Nemours : la troisiesme Ieanne de France fille de Charles septiesme qui mourut sans enfans, & gist a nostre Dame de Moulins : ce Duc deceda l'an mille quatre cens octante sept, & gist a Souuigny, n'ayant qu'vn bastard nommé Mathieu Admiral de France, & fort vaillant homme, qui se trouua, & se feit cognoistre entre les plus braues a la iournee de Fornoüe. Ainsi Iean second mourant sans hoir legitime, Pierre son frere, & second du nom succeda au Duché, & Seigneuries dependãtes de la maison, fut Pair, & grand Chambellan, & depuis Regent en France : espousa Anne de France fille de Loys onziesme (bien qu'il eut auparauant fiancé Marie d'Orleans fille de Charles Duc d'Orleans) & de ce lict sortit vne seule fille heritiere de tous les biens, à sçauoir Susanne de Bourbon accordee a Charles dernier Duc d'Alençon : mais mariee a Charles second du nom, depuis Duc de Bourbon, qui defaillit sans hoirs, comme aussi feirent les aisnez des maisons de Bourbon, & de Mompensier, de sorte que les pleines armes de Bourbon sont venues aux puisnez de Vendosme, & voilà quant a la succession des Ducs de Bourbon, & origine des familles des Princes, & Seigneurs qui ont commandé sur cette region, & quelles ont esté leurs alliances. Ils ont esté Seigneurs & Comtes de Forests, pays ainsi renommé pour l'abondance des boys & boscages qui y sont, ayant ce pays d'asses bonnes villes, & le terroir fertil ; & les hommes bons mesnagers, & subtils, & qui endurent beaucoup pour faire quelque proffit, comme aussi bien font les Auuergnas, leurs voisins, tout cela n'estant qu'vn Climat, & ayant iadis obey a mesmes Seigneurs, comme aussi auant que nostre Roy Henry troisiesme du nom vint a la couronne, il auoit auec son pays d'Anjou, les Duchez de Bourbon, & Auuergne, & le Comté de Forests pour son appennage. Mais laissans ce propos, faut poursuiure le reste de nos descriptions sans tant nous arrester en vn lieu, puis que le loog chemin nous commande de quelque fois nous reposer.

Aisnez ont defailli en la maison des Ducs de Bourbõ.

Quels le pays, & habitans de Forest, & leurs voisins.

DV PAYS DE L'ANCIEN ROYAVME D'AVSTRASIE, & sur tout des villes tresfameuses de Treues, & de Mets, & de leur origine, & grandeur, & du succez d'icelles.

NOVS auons cy dessus fait la diuision vniuerselle de la Gaule, & encor particularisé par le menu les parties d'icelle, neantmoins poursuyuants le ressort de Paris, auons nous esté aucunement contraints de confondre l'ordre ancien des choses, & les limites des pays, non toutesfois sans raison, veu la poursuitte faite iusques icy, où neantmoins il a fallu que nous soyons quelque peu dispensez de nostre premiere pretente, de descrire

l'vn

l'vn Parlement auec l'autre, ce qui nous a esté en d'ancuns endroits presque impossible, à cause de la liaisoo des Prouincea, & de l'erection faite n'a pas loog temps des coura souueraines. C'est pourquoy ayans couru, en la description Champeooise, iusqu'au fleune de Meuse, nous auons rebroossé chemin, & laissé le pays Austrasien, & l'ancien domicile dea Mediomatrices, lequel a present noua allons reprẽdre pour de là tomber au Royaume dea Bourguignons & establissemẽt de la couronne d'Arles.

Estendue du Royaume Austrasien.

Ce paya Anstrasien a esté de grande estendue en ces partages iadis faits par les successeurs de Clouis, entaot que il comprenoit toutes les terres, villes, & Seigneuries qui sont depuis la meuse iusques au Rhin, à sçauoir depuis Cologne iusquea au pays d'Elsace, ayaot la cité de Mets pour capitale, d'où aduint (ainsi qne dirons cy aprea) que ce Royaume fut surnõmé de Meta plustost que d'Austrasie, & quelque fois la cité d'Aix en fut la souueraine.

Villes capitales du pays Austrasien.

Mais quand ce vient a la consideration du premier trait de ce pays, il est contenn soua la Belgique, qui auoit iadia deux Metropolitaines, la premiere estoit Treues, & Rheims la secoode: la premiere est plua Septentrionale, & posee entre les pays Messin, & de Luxembourg, & assise sur la riuiere de Moselle, dea antiquitez de laquelle nous deduitons, mais que vons en ayona icy exprimé la figure telle qu'à present elle se comporte, & non suyuant la grandent aocienne, & selon que iadis elle a esté magnifique sur toutea les citez de Gaule, qui presque la recognoissoyeot (comma dirons cy apres) pour leur dame, & maistresse: car il s'en faut beaucoup que Treues, ou l'Augnste des Treueriens (ainsi l'appelle Ptolomee) soit si belle, si riche, & si magnifique qu'elle fut du temps des Romains. Quant a l'anciẽneté de cette cité on la va querir de bien loing, & pour l'esgard du tempa, & pour le respect du fondateur: d'autant que comme le temps passé elle a vaincu en gloire toutea lea citez de Gaule, aussi a lon reeerché d'vn tempa plus ancien la source d'icelle, & ne s'est on arresté, ny anx Troiens, ny a Hercule, qnelque grand coureur qn'il ayt esté, ains a lon attribué cette premiere fondation a vn Assyriẽ, & dés lea premiers aages du monde, à sçauoir du temps mesme de Noé, & en l'ao enuiroo du monde mille oeuf eens soixante, lurs que Semyramia regnoit en Babylone. Et le fondateur de cette ville fut nommé Trebete fils de Nioe premier du nom, maia on ne met qui en fut la mere, seulement racompte lon que persecuté par Semyramis sa marastre ou belle mere, ne se tenaot asseuré en l'Asie, pour la grãde puissanee de cette Dame, qui luy vsurpoit le Royaume Babylonien, lequel luy estoit deu, passa la mer, & vint en Europe, trauersant tant de pays qu'en fio il s'arresta sur le Rhio, puis passa outre iusqn'à la Moselle, pres laquelle ayant trouué vne vallee tresplaisante, se mit a y fonder vne cité, laquelle il nomma de son nom, & en feit le siege de sa demeure. Et a fin qu'on ne reuoequast eo doubte cette fondation on nous allegue plusieurs inscriptions Latinea faisans mention de ce premier establissement, ce que toutesfois ne donne foy a la chose, veu que la langue Latine n'estoit encor en vsage du tẽps de Semyramis, ny les lettres soit Grecques on Latines encor inuenteea, & par ainsi il

Treues chef de la premiere Belgiqua.

Ptolom. li. 2. ch. 9. ta. d'Europ. 2.

Origine & fondation de la cité de Treues.

Trebete fils de Nine, 1. fut fondateur de Treues.

faut qne ces antiquitez ayent esté depuis ce Trebete plusieurs siecles mises en euidenee. Et toutesfois a fin qu'on ne pense que ie vueille reiecter l'antiquité, ie lea voua descriray tout ainsi qn'elles sont eo la grande Eglise de la ditte cité de Treues, quoy que les vera ne sentent rien de la naiueté, ou maiesté dea escrits anciens, & desquels voicy la teneur.

Antiquitez de Treues.

Treberis vrbs multis bello quòd compta triumphis,
Cum populis fortes quinque subegerat vrbes,
A quibus immensum consueuit tollere censum
Quo locupletari coepit nimis, & dominari.

Puis y adioustent en l'Inscription de ces mesmes pierrea les mots qui s'ensuyuent:

PICTVRÆ VRBIS TREVERIS, ET circa illam altera Roma.
Ciuitas Rauracorum Basilea: Ciuitas
Vangionum VVormatia: Ciuitas Moguntina:
Ciuitas Nemetum Spira: Argentoratum
Ciuitas picta: Ciuitas Vbiorum, Colonia.

Qui signifie: la painture de Treues, & pres d'icelle vne autre ville de Rome: la cité des Rauraciens, Basle: la cité des Vangiooa, VVormea: la cité de Magooce, la cité dea Nemetes, Spire: Argentorat cité painte, & la cité des Vbiens, qui est Coloigne. Au dessons de ce qui est dit, on voit encor escrits les vers suyuants.

Nini Semyramis quæ tanto coniuge fœlix
Plurima possedit, sed plura prioribus addit,
Non contenta suis, nec totis finibus orbis
Expulsè patrio priuignum Trebeta solo
Insignem profugus nostram qui condidit vrbem:

Ces vers sont de sorge pareille que les precedens, & ne les cuide estre antrea que faita depuis la ruine de cette cité faite par les Huns, aiosi que verrons cy apres, veu la rudesse d'icenx, & que nul ancien auteur donne telle origine a l'ancienne Metropolitaine de la Gaule Belgique. Or de quelle puissance a esté Treues entre les Gaulois, le declaire Cesar en plusieurs endroits, & fait lea Treneriena premierement amia du peuple Romain, comme aussi le furent les Heduens, parlant en cette sorte. Ces nouuelles estoyent alors maudees a Cesar, & luy vindrent Embassadeurs de la part des Heduena, & de ceux de Treues: les Heduena y enuoyent pour se plaindre que les Harudes, n'agueres transportez en Gaule, faisoyent des coursea, & pillages sur leura terres: & qu'ils ne pouuoyent (quelquea ostagea qn'ils donnassent) rachapter la paix d'Arioniste. Et lea Treueriens disoyent que cent villages des Sneues s'estoyent arrestez pres le Rhin, & qu'ils taschoyent de passer le fleuue pour venir en Gaule. Vous voyez que toutes ces plaintes sont d'vn amy, & ligué a celuy auec lequel il a alliance, & que ces peuples requeroyent Cesar de secours, & de pouruoir a ces courses des Barbares. Et pour mieux encor voos asseurer de l'amitié de ce peuple auec les Romains, oyez le mesme Cesar parlant de la deffaite des siens faite par Buduegnate chef, & general

Treueriẽs amys des Romains.

Cesar, li. 1. de la guer. Gallique.

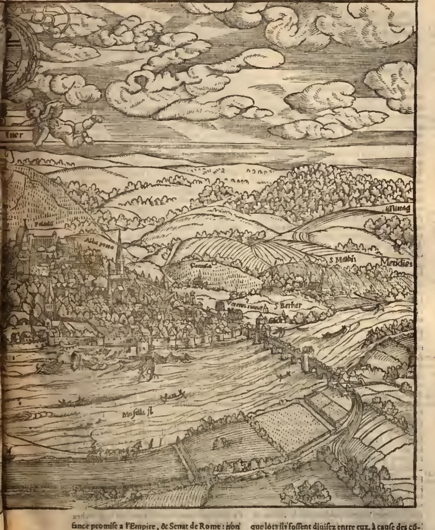
Cesar, li. 6. de la guer. ciuile.



des Neruiens, où il dit que les Treuireens de cheual, qui estoyent les plus braues cheualiers des Gaules, & lesquels auoyent esté enuoyez par leur cité au secours Romain: voyans le desordre du camp, les legions esbranslees, & l'ennemy ayant presque gaigné [illegible] tréchees, & que tous les auxiliaires fuyoiét esparsça & là: [illegible] voyans plus aucune espérance de remettre sus l'armee, s'en re[illegible] a Treues, où ils racóptent la desconfiture, & ruine des Romains. En fin ils se reuoltent contre les Romains, & sollicitée les Germains a leur secours, & cette conspiration vint de la querelle d'entre deux des Seigneurs de la cité nommez l'vn Induciomar, & l'autre Cingentorix, cettuy se tenant du costé de Cesar, & l'autre s'armant contre luy, & son aduersaire: & de là proceda le degast du pays, & en fin la prise de la ville par Labien vn des lieutenans de Cesar, qui feit Seigneur d'icelle Cingentorix, qui auoit demouré en l'obeissance

Cesar li. 5. [illegible] de la guerre Gallique.

Cesar li. 6. Treues prise par les Romains. Cesar li. 8.



fance promise a l'Empire, & Senat de Rome: non pourtant pouuoit on dompter ce peuple, d'autant que César dit, que Treues accoustumee a la guerre pour estre voisine de la Germaine, n'obeit iamais que par contrainte. En Cornille Tacite, vous voyez les Treuiriens tousiours qui remuent mesnage, & prenoyét plaisir aux guerres ciuiles de Vittelle, Otton, & Galbe: & neantmoins l'appelle il Colonie, cóme si les Romains y eussent fait leur domicile, & que lors ils fossent diuisez entre eux, à cause des cótendás en l'Empire. Ammian Marcellin l'appelle le domicile des Princes, à cause que là souloyét se tenir les Cesars, & Princes du sang de l'Empire estans enuoyez pour gouuerner les Gaules, & ie pourroy alleguer vne infinité de passages de diuers & bons autheurs, qui font touts mention de la magnificence de cette cité, mais il me suffira de vous dire, & alleguer les vers d'Ausone Bourdeloys, qui en parle ainsi:

Cornille Tacite liu. 20. des Annales.

Ammian Marcel. liu. 15.

Ausone au Catalogue des villes.

Armipotens dudum celebrari Gallia gestit
Treuericaq; vrbis solium, qua proxima Rheno,
Pacis, vt in medio gremio secura quiescat
Imperijque viros quod alit, quod vestit, & armat,
Lata per extentum procurrunt mœnia collem:
Largus tranquillo prælabitur amne Mosella,
Longinqua omnigenæ vectans commercia terræ.

Asſiete, & beauté de Treues.

Voyez qu'il dit que ceste cité estoit le siege des officiers de l'Empire, qu'elle les nourrissoit, vestoit, & armoit: il la descrit posee sur vne colline, le long de laquelle estoyent posees ses murailles: la loüe de grãdes richesses à cause du commerce que luy donne la riuiere de Moselle. Lisez ceux qui ont escrit les vies des Empereurs, & y verrez la plus part du succez de ceste grande cité, laquelle fut gastee, dissipee, & presque toute ruinee par les Barbares coutans en Gaule: & premieremẽt fut elle affligee par les Françoys, qui ayans passé le Rhin s'arresterent en ce carrier, & eurent la cité par la trahison de celuy qui y commandoit: de leur arriuee en ce carrier, voicy comme parle Gregoire de Tours: En ce temps les François guidez de Genobauld, Marcomir, & Sunon, se ruerent sur la Germanie, & ayans bruslé plusieurs villages, ils estonnerent la cité de Coloigne Agrippine: ce qu'entendu a Treues, Nannin, & Quintin Capitaines qui auoyent la tutelle, & charge du fils de Maxime, assemblans leur force, s'en allerent a Coloigne: mais de la prise est parlé par Aimon disant ainsi: la cité de Treues fut saisie, & pillee par les Françoys leur estant liuree par la faction, & traistreuse menee de Lucie homme consulaire. Et estimez vous que ceux cy se portassent si doucement que de ne rien gaster en vne cité chef de l'Empire Romain en Gaule, & vn vray reposoir de la religion Chrestienne, puis qu'ils detestoyent les Romains, & se moquoyent de la foy de l'Euangile? Aussi Gregoire dit que la cité de Treues, a la seconde prise qu'ils en feirent, fut pillee, & bruslee, & perdit son ornement ancien, & les richesses, & grandeur, qui la rendoyent tant recommãdee: les VVandales, Bourgoignons, & leurs associez l'auoyent desia assaillie: mais non domptee, ou saccagee, ainsi que les Françoys. Quelle a este la misere de ceste paure cité, & combien elle est a present diuerse a ce qu'elle fut le temps passé, oyons Saluian Euesque de Marseille qui viuoit du temps qu'elle fut ainsi acoustree, & lequel en paint la face confuse fort proprement, comme il est naif en ses descriptions, & duquel ie vous allegueray les propos qui sont tels: Or quoy que les choses se comportassant ainsi, ie diray encor pis, que ce que dessus, qui est, que les ruines des autres villes n'ont esté telles ny a esgaller a celles de ceste cy: Car (pour le dire en somme) la tresopulente cité de Treues, la plus belle des Gaules, a esté prise quatre foys par force. Il est aisé a entendre où est ce que ie tends: veu que la premiere captiuité deuoit suffire pour nous attirer a amendement, car ainsi les pechez renouuellez n'eussent causé vn renouuellemẽt de degast, & ruine. Mais que faut il dire dauantage? Ce que ie propose est incroyable, comme ainsi soit que la coustume des malheurs a esté l'accroist des vices. Puis fait vn long discours des meschancetez des habitãs de Treues, & de la desolatiõ de la ville, de la demolition des Theatres, & lieux publics, & de la seruitude des Romains, disant ainsi: Donc vous demandez des Theatres, & voulez que les Princes vous octroyent des lieux pour voz spectacles? Pour qui est ce que vous le demandez, pour quel peuple, & pour quelle cité? Est ce pas pour vne ville bruslee, & destruite? pour vn peuple captif, & massacré, & lequel ou est aneanty, ou bien il vit en pleurs, & destresse? De laquelle ville s'il en reste encor quelque cas, ce n'est que calamité, & le peuple tout chargé de soucys anguisseux, & espuisé pour trop plouser, ou accablé de pertes de ses parents: & où vous ne sçauez dire laquelle cõditiõ est la plus miserable ou des occis, ou des viuans: car la calamité de ceux qui viuent est si grande, qu'elle surmonte l'infelicité de ceux qui ont esté massacrez. Où est ce donc que vous voulez representer vox ieux, & spectacles? estce sur les feux, & sur les cendres? est ce sur les ossements, & sur le sang des occis? Car où est le coing de ceste cité qui soit sans tels malheurs? où le sang ne soit espandu, les corps gisans par terre, & où l'on ne voye les mẽbres mutilez, & despecez de ceux qu'on a occis? Par tout est la face d'vne cité prise, par tout l'effroy de la captiuité, & par tout l'image de la mort: entant que les reliques du tresmiserable people gisent sur les tombeaux de ses peres, & predecesseurs decedez. Telles sont les parolles de ce saint Euesque, qui vous expriment asses la misere, & la ruine de Treues, & le moyen qu'on a de voir rien debout des triomphes Romains que des masures. Ceste cité est ores remise presque en son lustre, & premiere beauté, sauf pour la consideration des palais, & autres edifices superbes là bastis le temps passé, il est vray qu'encor y voit on vn palais fait de brique, & les murs duquel sont si fermes, qu'il est impossible de les rõpre en sorte quelconque, qui est cause qu'on a dit que la structure, & matiere, & manufacture est du tout semblable au bastiment des murs anciens de la Babylonne d'Assyrie: mais ie laisse cecy a decider a ceux qui croyent de leger si estrãges antiquitez d'origines, veu que Berose diligent rechercheur de ces voiages de ses Leuantins, ne nous a donné cognoissance aucune de ce fils de Nine, chassé par Semyramis du pays Assyrien. Treues est ores le siege Archiepiscopal de la premiere Belgique, & l'Euesque d'icelle vn des Electeurs du saint Empire, ainsi que sera veu en la description d'Alemaigne. Ceste cité fut conuertie a la foy par saint Eucharie disciple de saint Pierre, lequel appella a mesme cognoissance les Tongrois, & Colonois, & reposent ses ossemens sacrez en l'Eglise iadis portant son nom, & ores est dediee a l'apostre saint Mathias. Et puis que sommes sur ce propos d'Euesque, il faut voir qui sont ceux, qui ont commandé en ceste Metropolitaine, laquelle a sous soy les Eueschez de Mets, Toul, & Verdun. Le premier Euesque donc de Treues fut saint Eucharie, le second saint Materne, touts deux disciples de saint Pierre, & successeurs l'vn de l'autre: le troisiesme saint Valere compaignon des susnommez en la commission Euangelique, & en la charge de l'Eueschè: le quatriesme fut Auspicie: le cinquiesme Celse: le sixiesme Felix: le septiesme Mansuete: l'huitiesme Clement: le neuuiesme Moyse; le dixiesme Martin: l'onziesme Anastase: le douziesme Andrè: le treziesme Rusti-

Gregoire de Tours lio. 2. de l'hist. ch. 9.

Aimon li. 2. ch. 3.

Treues bruslee par les Françoys.

Gregoi. de Tours liu. 2. chap. 9.

Saluian de la prouid. liu. 6.

Treues 4. fois prise d'assaut.

Toute la cité de Treues demolie.

Horrible massacre fait a Treues par les Barbares.

Treues est cité Metropolitaine des Belges & l'Euesq. electeur de l'Empire.

Catalogue des Archeuesque de Treues.

me Rustique:le quatorziesme Auctoe : le quinziesme Maurice : le seiziesme Fnrtuné : le dixseptiesme Cassian : le dix huictiesme Marc : le dixneuuiesme Nanit,qui fot aussi Euesque de Tongres:le vingtiesme fut Marcellin : le vingt vniesme Metropile : le vingt deuxiesme Seueein : le vingt troisiesme Florentin : le vingt qnatriesme saint Agritie, qui viunit du temps de Constantio le grand, & estant Patriarche d'Aotinche fut enuoyé a Teeues par Helaine mere du susdit Empereuepoue y confirmer les fidelles en la foy Euangelique,pource qu'ils estoyent esbranslez par les persecutinns des Empereurs, qui auyent commádé auant son fils en Gaule. Le vingt cinquiesme fut saint Martin, Euesque aussi de Tongres, qui coouertit a la fny Chrestiéne les Hasbans: le vingt sixiesme fut saint Maxime,ou Maximin,qui se trouua au concile national de Colnigne Agrippine l'an trnis cens quarante six, & ce fut ce saint Euesque,qui receut, & traita auec tnut hnnoeur,& courtoisie saint Athanase fugitif de snopays,& persecuté par tout le monde, les Arriens irritans l'Empereut Constans contre ce grand Euesque : le vingt septiesme fut Valeotin : le vingt huictiesme saint Paulin ,lequel sentit les furies du tyran Empereur Constans, lequel vnyant que ce bnn Primat tennit ferme eontre les Attieos de Gaule l'enuoya en diuers lieux du moode baony, & en fin le saint homme mourut en Phtygie l'an de oostre salut trois cens snixante trois. Auquel succeda vingt oeuuiesme en nombre saint Seuere disciple de saint Lnup Euesque de Trnyes eo l'an quatte cens tréte: puis le trentiesme fot Cyrille mis aussi au nnmbre, & catalogue des saiots: apres luy ie treuue Nomerian, que ie pense auoir succedé a cestuy, quny qu'au catalogue que i'ay veu, il n'y soit point entegistré, toutesfois est il enrollé au Martyrologe d'Vsuard:& apres luy vint Nicetie, duquel fait mention Gregnire de Tours, cnmme aussi il fait de Maximin sus allegué, qu'il appelle le grand aduocat auec oostre seigneur pour le peuple de Treues,& racompte des miracles faits au tnmbeau du susdit Euesque: puis parlant de Nicetie, il dit ainsi : Nicetie, duquel auons parlé, Euesque de la susdicte cité, teluisoit tout en merites de charité, & de sainteté, tandis qu'il vesquit au monde, & qui mouraot fut enterré en la basilique de saint Maximin son predecesseur : puis racompte les miracles qui se faisnyent a son sepulchre, & sur tout que ceux qui sueiceluy iuroyent fauloement, tout sur l'heute, ils se sentoyent punis a bon escient du pariure, & se trouua ee Nicetie au coocile Prouiocial tenu en la cité d'Auuergne l'an cinq cens vingt oeuf. Puis fut Euesque de Treues Magneryc l'an cinq cens nonante deux, de là en auant oous aunns faute du nóbre entier de ces prelats,iusqu'en l'an de grace six cens quarante six, Rodoald fut Archeuesqne de Treues : & de là iusques en l'an huict cens vingt sept, qu'Amalaric, ou Hamolarie tint ceste Eglise, lequel estnit mnyoc a Luizieux, & Alemaot de natino,& Catdinal du saint siege,homme tresdocte, lequel viuoit du temps de Charles le grand, qui l'enuoya en Embassade eo Coostantinople vers l'Empereut Grec, pour la paix d'entre les deux emplees, & mourut sous Loys le debonnaire: il a escrit plusieurs choses, entre autres des offices ecclesiastiques, des misteres de la sainte Messe,& vn

Voy Vsuard en son Martyrologe.

Voy saint Hierosme en ses chroniques,

Voy l'hist. Tripart. li. 5. chap. 15. & 16.

Saints appellez aduocats auec nostre seigneur Gregoire de Tours, lia. de la gloire des confess. ch. 93. & 94.

Voy Sigebert en ses Chroniq. & Trithemie au liu. des escrip. Eccles.

liure de ses Epistres a plosieurs. A cestuy succeda Hitton, qui en l'an huict cens trente cinq, se trouua en l'assemblee des Princes, & prelats a Theonnille: & en l'an huict cens cinquante fut Euesque de Treues Turgaut, deposé de sa dignité par le Pape Nicolas premier du nom : & fut surrngé Bertnlphe en l'an huict cens nctante quatre : puis Rathot en l'ao huict cens nonante cinq, auquel succeda Henry frere de Popon, qui depuis fut en sa place, & à ce Henry fut donné successeur Liutolphe, qui mourut l'an mil huict, & l'an ensnyuant fut esleu Megnigaud:& apres luy Popnn frere de Henry, qui mourut l'an mil quarante sept : A Popoo succeda Eberard qui assista au concile de Magnnce, & mnurut l'an mil soixante six, eut pour successeue Theodoric : & de là en auant l'ordre est eocor rompu, car Brunon fut Primat de Treues l'an mil cent qnatre. Pnis Cnnead, duqoel iusques a Baudouin qui viuoit en l'an mil trois cens dix sept : & de cestuy iusques a Iean, qui celebra vn Sinode a Treues l'an mil cinq cens quatanre neuf, pour le fait des heresies qui gastnyét l'Alemaigne, & lequel a esté vn excellent prelat, & zelateor de la refotmatioo des abus des pasteurs ecclesiastiqoes. Ie laisse les coutses qoe en l'an de nostre salut mil cinq cens cinqnante deux le Marquis Albeet de Brandebourg feit sue les terres de Treues, comme estant mal affectionoé aux seigneuries, qui tenoyent de l'Eglise, ioint qu'il auolt quelque deot de lait sue l'electeur de Treues. La premiere cité dependante de la ptemieee Belgique est l'anciéne ville de Mets, qui poete le onm des Mediomatrices, sue le nom de laquelle plusieurs se soot efforcez de recercher diuerses Ethimologies : les vns oot dit que elle se nomme ainsi, pour ce qoe les penples s'y tenans auoyent trois villes, & que leur Mettapolitaine estnit au milieu d'icelles, à sçaunir que Mets estoit entre Toul, Verduo, & Teeues : comme aiosi soit que la cité de Mets, ainsi que ponnes iuger par la carte Gallicane, a la cité de Treues au Septentrion, Toul au Midy, & Veedun au Ponent: mais ces raisons snot prises sur l'opinioo plus que sur la verité : car en ptemier lieu les Mediomatrices n'auoyent point Mets pnnr Mettopolitaine, trop bien estoit ce leur cité, & Treues estnit la souueraine: & dauantage si on dit que elle fnt oommee par vn Capitaine de ceux qui suyuoient Cesar oommé Metie Romaio, qui l'aggrandit, nnus luy metteons eo barbe Ptnlomee, qui parlant des Medinmatrices ou Messins, il dit que leor cité se oommoit Diunduram, & ainsi il faut dire, que loog temps aptes Cesat le nom de Mets, à sçauoir abregé de celuy des habitans luy a esté attribué. Quoy qu'il en soit Mets o'est cogneu snus ce oom iusques a ce qoe d'autres que les Romains en oot eu iouissance, & que vous lisez quel auteur qu'il vnus plaira des anciens, & vnus n'y verrez tien nommé, que le peuple des Mediomatrices, lesquels y ont vne belle estendue, & comprenant ce qu'auóš dit cy dessus estre des limites de l'Austrasie, de laqoelle la cité de Mets a esté faite le chef, cóme estant en ptopre assiette,& pont ce que lors qoe les Françoys feirent les partages entre les enfans royaux, la paoure cité de Treues n'estoit remise sus des afflictions receues, voire de long temps apres ne peut se eenforcer, d'autant que Raoul Roy de

Terroir de Treues assiegé l'an 1552. par Albert Marquis de Brandebourg.

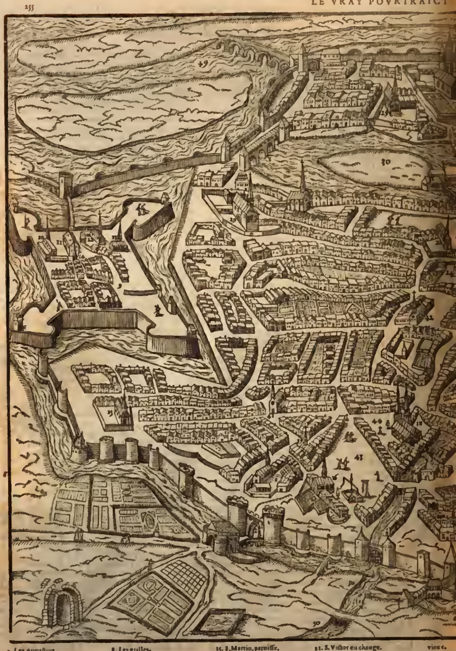
Opinioos sur le nom de Mets.

Assiette da la cité de Mets.

Ptolomee li. 2. cha. 9. Tabl. 3. d'Europe.

Mets a pris le nom du peuple habitans en ses frages.

Eglises de Treues par qui sebastien



1. Les Augustins.
2. La porte S. Thibault.
3. La porte Moselle.
4. La porte des Allemans.
5. La porte S. Barbe.
6. La porte du pont Yffroy.
7. La porte du pont des Mores.
8. Les grilles.
9. La Citadelle.
10. S. Glossine, femmes.
11. Le magasin de la citadelle.
12. l'Abbaye S. Pierre, femmes.
13. l'Abbaye S. Marie, femmes.
14. S. Iean, paroisse.
15. S. Martin, paroisse.
16. Les Celestins, Religieux.
17. L'hospital.
18. S. Sulpice.
19. Les Prescheurs.
20. l'Abbaye S. Arnoul.
21. S. Victor en change.
22. l'Eglise Cathedralle.
23. l'Euesché.
24. Le Palais.
25. S. Gregoire.
26. Le monst es S. Pierre le
vieux.
27. S Vincent,
28. Passetemps,
29. S Marcel.
30. P.ace arpel
on vend le



31. Moulin à blé, & pour pollir les armeures.
32. Moulins a pouldre.
33. La paroisse S. Pierre.
34. S. Eloy.
35. Les greniers de la ville.
36. S. Hueqnoire.
37. Les Carmes.
38. S. Suglene, Abbaye de femmes.
39. Les Cordeliers.
40. La Maison de merdiul.
41. Les prescheresses.
42. S. Iacques.
43. La grande place de champassaige.
44. La petite place.
45. Le temple des Huguenots.
46. Le cimetiere des Huguenots.
47. S. Croix.
48. Le pont S. George.
49. Moselle, riuiere.
50. La Seille, riuiere.

Bourgoigne aida beaucoup a refaire les Eglises de Treues, & les Princes Alemans a fortifier la ville, ce qu'on ne feit durant les premiers ans de la venue des François en Gaule. Et par ainsi Mets fut le chef des Austrasiens, comme Paris des Neustriens, ainsi qu'auons monstré cy dessus, & par qui conque elle ayt esté fondee, mais ce n'a esté par d'autres que par les Gauloys, elle est vne des plus belles d'entre les Belges, & des plus fortes qu'on sçache voir, tant de son assiette naturelle, estant arrousee des eaux de Moselle, & de la Seille, & n'estant guere commandee par dehors, trop bien dedans est sa citadelle qui commande sur la ville, & en a esté bon besoing de nostre temps. Au reste elle a perdu beaucoup de son ornement au siege qui y fut mis par Charles le Quint Empereur, d'autant qu'il fallut que les assiegez preuoyans auant le siege le dommage que les fauxbourgs, & Eglises d'iceux leur pouuoyent porter, ils les abatirent, voire & dedans la ville mesme furent mises a bas quelques Eglises, comme les Abbayes saint Clement, & saint Arnoul pres la porte saint Tibaut, où le feu Duc de Guise qui commandoit a la deffence de ce siege monstra sa pieté & religion, & l'obeissance & l'honneur qu'on doibt a la seule memoire du nom Royal, d'autant que de saint Arnoul il feit transporter auec pompe, & appareil tout tel que si c'eut esté le propre iour des obseques, les corps de l'Empereur Loys le debonnaire fils de Charles le grand, de la Royne Hildegarde femme du susdit Charles: deux des filles d'iceluy, à sçauoir Hildegarde, & Aleide, & deux de ses sœurs Rotaide, & Aleide: Drogon qui fut Archeuesque de Mets, fils naturel du susdit Charles: Vitron Duc de Lorraine, & pere de sainte Glocine: Beatrix femme de Hetvvic Duc de Mets, Amalard Archeuesque de Treues, & Chancelier de Charlemaigne, & touts ces corps furent portez en l'Eglise des freres prescheurs. Furent aussi abatues les Eglises de saint Martin au pied de la coste de saint Quentin: sainte Croix, ou saint Eloy pres la porte de Pontiffroy, & saint Symphorien pres la citadelle dedans la ville: en laquelle encor on feit de la voute des Eglises des Carmes, & des freres mineurs, de fort belles plate-formes: aussi fut mise a bas la porte ditte d'Enfer: en somme ce siege rendit confuse la face de cette superbe ville, de laquelle ie vous donne icy le pourtrait selon ses proportions, & comme a present elle se comporte, & les lieux de laquelle, & son assiette vous cognoistrez mieux par son plant figuré, que si i'employois vn long temps a la vous deisseigner, & descrire par mes discours. Ie ne suis resolu de vous faire icy le denombrement des Roys d'Austrasie du temps de la premiere ligne & race des Merouinges, & des Pepins, ny de l'establissement de ce pays en Duché, à cause que cy apres en sera parlé, & desia discourant des Roys de France il en a esté tenu quelque propos, & ne vous iray repeter les afflictions, que cette ville a iadis senties, & endurees, & par les François, Alemans, Huns, & en fin par les Normands, ie vous renuoye aux Chroniques qui en sont pleines, ne pretends vous discourir des querelles d'entre les Princes sur la possession de cette ville, ny comme l'Empereur Federic l'vsurpant sur la maison des Ducs Lorrains là feit vne des quatre villes Imperiales: voire laisseray l'achapt fait d'icelle par les citoiens, qui l'eurent de leur Euesque, la Seigneurie de laquelle toutesfois leur appartient: & ne m'arresteray sur le siege que le Duc de Lorraine y mit du temps de Charles septiesme, & d'où il se leua ayant accordé aux Messins, & cecy moiennant quelque somme de deniers donnee aux Princes: ie lairray (dis-ie) tout cecy pour vn autre fois, & pour cause, & vous diray que la cité de Mets fut conuertie a la foy Euangelique du temps mesme des Apostres, & fut le messager d'vne si bonne nouuelle saint Clement, non le Pape, ains vn sien oncle, deputé pour ce ministere par le souuerain Euesque saint Pierre, lequel estant martyrisé, & saint Clement venu au Pontificat, ce sien oncle fut enuoyé auec les autres Embassadeurs de nostre Sauueur, en Gaule, & eut son cartier, & departement au pays Messin, où il fut le premier Euesque: & y fonda l'oratoire en l'honneur de saint Estienne, qui ores est l'Eglise Cathedrale, & lequel seul fut sauué du feu des Huns, lors qu'ils gasterent cette cité: & presida ce glorieux saint Clement vingt cinq ans, & fut honoré grandement du peuple Messin, & a l'honneur duquel estoit l'Abbaye hors les murs, qui portoit son nom. A saint Clement succeda saint Celestie: a luy sainct Felix, & apres saint Patien: le cinquiesme fut Victor qui assista au concile de Cologne en l'an de grace trois cens cinquante neuf, le sixiesme fut Victor second du nom, en l'an de grace quatre cens cinquante trois: mais il faut ou que le siege vaquast, ou qu'il y en ayt eu d'autre entre ces deux: car de faire estre l'vn cent ans en sa charge, il n'y a raison quelconque, les hommes n'estans lors non plus que maintenant de si long aage: le septiesme fut Symeon, l'huitiesme Sambare, le neuuiesme Roncelle: le dixiesme saint Adelphe, l'onziesme Firmin Grec de nation, en l'an quatre cens octante huit, le douziesme Legonce: le treiziesme saint Auere: le quatorziesme fut Eplecie: le quinziesme se nomma Vrbique: la seiziesme Rioul, le dix septiesme Therence, le dix huitiesme Goselin: le dix neuuiesme Romain: le vingtiesme Firmin second: le vingt vniesme Grammacie, qui assista au concile Prouincial de la cité d'Auuergne: le vingt deuxiesme fut Agatumbire: le vingt troisiesme Sperie: le vingt quatriesme Marie: le vingt cinquiesme Pierre: le vingt sixiesme Agulphe: le vingt septiesme fut S. Arnoul nepueu d'Aguiphe, & precepteur du roy Dagobert: le vingt huitiesme Papon: le vingt neuuiesme fut saint Arnoul second du nom, & sorty du sang Royal de Frãce en l'an 629. le trentiesme fut saint Goëric Albon en l'an six cens trente huit, le trente vniesme fut Godee, le trente deuxiesme Godulphe en l'an six cens quarante cinq, le trente troisiesme Albon, le trente quatriesme Aptade: le trente cinquiesme Felix second du nom, qui ne vesquit que neuf moys en sa charge: le trente sixiesme Sigibaut: le trente septiesme saint Godegrain ou Chrodogant nepueu de Pepin, qui mourut l'an sept cens soixante cinq, & qui selon Sigibert, porta de Rome en Gaule les corps des saints Martyrs Gergonie, Nabot, & Nectarie, l'an sept cens soixãte vn, le trente huitiesme fut Angelran: le trente neuuiesme Gundulphe, le quarantiesme Drogon fils naturel de Charles le grand l'an 841.

Riuieres passants a Mets.

Eglises, & fauxbourg abatus a Mets.

Corps qui reposoient a S. Arnoul a Mets.

Edifices abbatus dedans la ville de Mets.

Peuples qui ont iadis affligé la ville de Mets.

Mets assiegé par le Duc de Lorraine.

Par qui fut poné l'Euangile a Mets.

Catalogue des Euesques de Mets.

Voy Greg. de Tours, l. 2. de l'hi. ch. 7.

Voy Sigibert en ses Chroniq.

841. & vesquit 32. ans en son office: le 41. fut Adnentle: la 42. Vvallon ou Guallon, occis par les ennemys l'an 884. le 43. Robert en l'an 875. le 44. Viger: le 45. Bennon: le 46. Adelber qui feit teste a l'Empereur Otthon, & mourut l'an 964. auquel succeda 47. en nombre Theodoric cousin du susdit Empereur Otthon, & lequel feit porter plusieurs corps saints de Rome, qui furent mis en l'Eglise de S. Vincent a Mets en l'an 97n. le 48. fut Adelber secōd du nom, & fils du Duc Federic en l'an 985. luy succedant en l'an 1000. Herman 49. en nombre, le cinquantiesme fut Pepon second du nom: le 51. Adelber troisiesme, le 52. Theoger: le 53. se nomma Esticone: le 54. Thoderic secoud, le 55. Fertee: le cinquante sixiesme Bertraod: le 57. Theodoric troisiesme du nom: le 58. Conrad: le 59. Iean: le soixantiesme Iaques: le 61. Philippe: le soixante deuxiesme Guillaume de Trsignel en l'an 1265. le soixante troisiesme Laurens: le soixaote quatriesme Iean fils de Guy Comte de Flandres, qui fut depuis Euesque du Liege en l'an 1281. le 63. fut Bouchard de Faueres: le soixante sixiesme Gerard de Relanges: le soixante septiesme Renaut de Bar: le soixante huitiesme Henry Daufin: le soixante neuuiesme Loys de Poitiers: le septātiesme Aymar de Monril, le septante vniéme Iean de Vienoe: le septante deuxiesme Theodore de Bayer: le septāte troisiéme Pierre de Loaēbourg: le septante quatriesme Raoul de Couffy: le septante cinquiesme Cōrad Bayer: le septāte sixiesme George de Baden: le 77. Henry de Lorraine auparauant Euesque de Terouenne: le 78. Iean de Lorraine auparauant aussi Euesque de Terouenne: le septante neuuiesme Robert de Lenoncourt, qui astoit premierement Euesque de Chalons, & Cardinal du S. siege: l'octantiesme Charles de Lorraine Cardinal, archeuesque de Rheims, & Pair de France: l'octante vniesme, qui a present regist ce siege est son frere l'illustrissime Cardinal de Guise: tous ces Euesques ayāts esté zelateurs de l'hōneur de Dieu, & de la foy Catholique. De toute ancienneté, à sçauoir depuis que les Roys commencerēt a defaillir en Austrasie, la Seigneurie & souueraineté de Mets fut donnee a l'Euesque d'icelle, lequel establissoit la iustice a sa poste, & mettoit 13. bourgeois pour l'administratiō d'icelle, & lesquels bien q̄ fussent renouuellez tous les ans, si les failloit il choisir de certaines familles anciēnes de la ville, & ceux cy estuyēt nōmez les 13. seigneurs, & le principal desquels portoit le titre de Maistre Escheuin, lequel auoit pour son conseil 12. autres Bourgeois, si bien que on apelloit des 13. Seigneurs par deuant ce Maistre Escheuin, & tout luy que son conseil, & les 13. estās renouuellez tous les ans failloit que feissent le sermēt deuāt le Seigneur Euesque, lequel auoit puissance de faire battre mōnoye, qui seruoit particulierement au pays comme Florins d'or, gros de Mets, & des Buguettes, ou des Carolus a la marque de S. Estiēne: voire que le Cardinal de Lenoncourt en feit battre a Vvic, car a Mets il n'eut peu, veu que certain Euesque de ses predecesseurs engagea les coings, & vendit son droit aux Seigneurs de la ville, lesquels a present font battre la monnoye que dit est. A present le roy y est souuerain, & y establit la iustice, tout ainsi que faisoit iadis l'euesque, sans y auoir changé, ny les noms, ny la forme de proceder: trop biē cecy a esté changé que

l'Euesque de Mets iadis Seig. souuerain.

Quelle la police de Mets, & les officiers d'icelle.

les appeaux de consequence allants iadis a la chambre Imperiale de Spire, ores tout se voide a Mets par deuant le President y ordonné par la maiesté du Roy Tres-Chrestien. On n'y plaide point par loy escritte, ains la coustume y est seulement respectee: de sorte que les iuges, & autres manians la iustice ne sçauent lettre quelconque, & le plus souuent ce sont des gens de mestier: & s'il y a quelques hommes segnalez, si ne sont ils pourtant legistes, ny aduocats, ny procureurs, & y est le seul Seigneur President pour les loix, & pour iuger selon icelles. Au reste a Mets n'y a Bailliage, ny Preuosté, sauf que l'Euesque a son Bailly pour son droit, mais les plaids se font a Vvic, cotaot que les citoyens ne veulent souffrir autre iustice que la leur, & celle de leur souuerain Prince. Tout le pays Lorrain ne se regist pas ainsi, car il y a plusieurs Bailliages, tels que sont ceux de Nancy, Vaudemont, de saint Michel, Vauge, Clermont, & autres, mais tout cela ne concerne en rien auec le pays Messin, qui est emancipé hors la iurisdiction des Dues Lorrains, ia dés le temps que les Empereurs Alemants vsurperent sur les Françoys la plus part du Royaome d'Austrasie, comme ēcor la richesse de Mets a souffert vne grande alteration, & ruine. Au reste le pays y est gras, & fertil, abondant en bleds, vins, chairs, poisson, foings, sel, bois, & mineraux, de sorte qu'il n'a affaire guere du secours de ses voisins: le peuple y est vn peu grossier, & rude, & se ressentant des façons de viure des Alemants, desquels il n'est que trop voisin: aussi y en a il plusieurs qui parlent & Françoys, & Alemant, & participent des deux nations ensemble: sont vaillans, forts, & laborieux, non trop adonnez aux lettres, religieux, & simples, & lesquels le temps passé se sont employez grandement au seruice de Dieu, & de son Eglise, obeissans aux Princes, & neantmoins fermes, & roides deffenseurs de leur ancienne liberté. La seconde cité des Mediomatrices ou Messins, est celle de Verdun assise sur vn costau le long de la riuiere de Meuse, belle, & riche, & en pays fort plaisant de l'antiquité de laquelle fait vn long discours le Seigneur Richard de Vvassebourg archediacre en l'Eglise Cathedrale d'icelle, qui la dit auoir esté iadis nommee la cité des Clouds, à cause que ses murailles estoyent tout ainsi reuestues de clouds, qu'est la Tour, de laquelle auons parlé a Perigueux: mais ie ne trouue que Cesar face mention de cette cité Clouée ou Cloboé, comme il la nomme, & laquelle il dit auoir esté prise par force par Cesar, lequel en feit vn fort pour ses viures, & munitions, & l'appella Viroduum, qui est Verdun. Ie ne veux contester cause contre les escrits de personne, mais ie souhaiteroy bien qu'on nous donnast raison en payement, a fin d'auoir dequoy contenter nostre esprit: & ne doubte que Verdun ne fut du tēps de Cesar, puis qu'au departement des disciples des Apostres enuoyez en Gaule, on treuue que saint Denys donna charge a Sanctin son disciple d'aller prescher en la susditte ville, en laquelle il proffita beaucoup, y bastit vn oratoire hors la ville qu'il dedia a saint Pierre, & sainct Paul, & fut son premier siege Episcopal: & depuis cette Eglise a esté dediee a saint Vanne, bien que les Euesques se soyēt là tenus plus de trois cens ans iusqu'à

Le Roy Hēry establit vn President a Mets.

Les Bailliages de Lorraine.

Quel le pays Messin, & son peuple.

Verdun, & son assiete & comme elle se nōma iadis.

Richard de Vvassebourg. li. des antiquitez de la Gaule Belgiq.

La premiere Eglise Cathedrale de Verdun où estoit.

ce que le grand temple dedié a la vierge Marie a esté basty, & fait le chef de l'Eueſché, & l'Egliſe Cathedrale de cette cité, laquelle composee toute de Romains, comme estant vne Colonie Romaine, a touſiours reſiſté aux François, & ſoostint Gilles, Roy de France perſecuté par Childeric premier du nom, lequel ſe tint a Soiſſons, & a Verdun, comme auſſi feit Siagria fils de ce Romain Gilles, iuſqu'à tât que Clouis le contraignit de laſcher priſe, & de s'en fuyr: mais ie laiſſeray tous ces diſcours, vous renuoyant a l'hiſtoire des antiquitez de la Gaule Belgique, que le ſuſdit Seigneur de Vvaſſebourg a eſcrite, autant doctement, & heureuſement qu'on ſçauroit deſirer. Laiſſant donc tout ce cours d'hiſtoire touché par ce ſçauant Archediacre, ie m'arreſteray ſeulement a cecy, que lors meſme que le Roy Henry ſecõd de ce nom ſe ſaiſit de Mets en l'an mil cinq cens cinquante deux, il ſe feit auſſi maiſtre de celles de Toul, & Verdun, a fin d'auoir les riuieres de Meuſe, & de Moſelle à ſa deuotion: puis vous verrez deduite qui & quels ont eſté les Eueſques qui ont preſidé en cette Egliſe. Saint Sanctin dõc fut le premier qui y preſcha, & eſtablit le ſiege Epiſcopal, mais apres luy s'eſcoulent deux cens vingt cinq ans qu'il ne ſe lyt qu'aucun ayt porté tiltre d'Eueſque en cette ville: & cecy a cauſe des grandes perſecutions: biē a lon trouué huit hommes, deſquels on ne ſçait les noms, leſquels comme paſteurs guidoyent ſecretement les pauures Chreſtiens, qui s'aſſembloiēt comme ils pouuoyent pour faire leurs oraiſons, & participes a la ſaincte communion du corps de noſtre Seigneur: c'eſt ainſi que parle le ſuſnõmé Vvaſſebourg. Et toutesfois on trouue que ſainct Maur ſucceſſeur de ſaint Sanctin fut ſoudain apres luy, & qu'il mourut l'an cent cinquante: mais Saluin fut en l'an deux cens vingt deux, & apres luy fut ſainct Arator: & depuis luy iuſqu'à ſaint Pulchronie, qui eſtoit du temps du concile general tenu a Calcedone, on ne lyt le nom des Eueſques de Verdun: & neantmoins ce concile fut celebré l'an quatre cens cinquante cinq, & ainſi s'eſcoule l'eſpace que dit eſt dés les premiers prelats ſe tenans en la Baſilique de ſainct Pierre, iuſqu'à ce que la grande Egliſe de noſtre Dame fut baſtie par cet Eueſque Pulchronie: lequel ayant aſſiſté au ſuſdit concile, où fut condéné l'erreur de ceux qui nioyent que la vierge Marie fut mere de Dieu, feit faire l'image de cette glorieuſe vierge, ayant vn ſerpent ſous ſes pieds, qui ſignifie qu'elle a dõptez les heretiques, ſuppoſts, & miniſtres de l'ancien ſerpent ennemy de l'humain lignage: auſſi les mots qui ſont autour de ces image ſacré le demonſtrent, car il y a en eſcrit: *Gaude Maria virgo cunctas hæreſes ſola interemiſti*: ce que le ſaint cõcile auoit ordonné que fut chanté par toutes les Egliſes. Apres la mort de ce bon prelat fut eſleu S. Poſſeſſeur en l'an quatre cens ſeptante, & apres luy ſaint Firmin en l'an quatre cens octante ſix, & huitieſme en nombre fut S. Videne ou Vviton, qui en l'an cinq cens deux, ſous le Roy Clouis aſſiſta a l'aſſemblee des Eueſques Gaulois faite a Orleans. Et en l'an 529. fut eſleu neuuieſme en nombre Deſiderat, qui ſe trouua au concile Prouincial d'Auuergne: le dixieſme fut eſleu S. Ageric en l'an cinq cens cinquante quatre, l'onzieſme fut Carimer: le douzieſme Hermenfride en l'an ſix cens neuf, auquel

Verdun Colonie Romaine.

Catalogue des Eueſques de Verdun.

l'Egliſe de Noſtre Dame a Verdun par qui fondee.

Ordonnãce faite au concile de Calcedone. Voy la ſomme des conciles.

ſucceda Paul l'an ſix cens vingt vn, qu'on dit auoir eſté frere de S. Germain Eueſque de Paris: le quatorzieſme ſe nomma Giſloald, l'an ſix cens quarante huit, le quinzieſme Gerebert l'an ſix cens ſoixante cinq. A cettuy ſucceda le ſeizieſme en nombre, apellé Armenie, l'an ſix cens octante neuf, le dix ſeptieſme fut Agrebert: le dix huitieſme Berthalamie: le dix neuuieſme Abbon en l'an ſept cens ſeize, apres luy fut eſleu Pepon: le vingt vnieſme eſtoit Volchiſe: le vingt deuxieſme Agronie: le vingt troiſieſme S. Magdalnee, du temps duquel fut bruſlee l'Egliſe Cathedrale de Verdun auec touts ſes titres, & ioyaux, ce nonobſtant il la feit rebaſtir, & y dõna de grandes richeſſes: & faut bien que les Eueſques d'alors fuſſent & gens de bien, & de grande maiſon, & les Seigneurs fort deuotieux, veu les biens infinis conferez pour lors aux Egliſes: le vingt quatriéme Paſteur de Verdun, fut Amalbert: le vingt cinquiéme Pierre Italien en l'an 774. le 26. Auſtran: le 27. Heriland: le vingt huitieſme Hilduin: le vingt neuuieſme Hatton: le trentieſme Berard: le trente vniéme Dadon en l'an 880. le trente deuxieſme fut Barnoin: le trente troiſieſme Berenger: le trente quatrieſme Vvlgfrid: le trente cinquieſme Hugues en l'an 986. le trente ſixieſme Adelber: le trente ſeptiéme Adalbert, ou Albert: le 38. Haymon en l'an 992. auquel ſucceda Raimbert en l'an 1027. le 40. fut Richard premier du nom: le 41. Theodoric: le 42. Richer: le 43. Richard ſecõd en l'an 1107. & luy ſucceda Henry premier: puis Vrſion, qui eſtoit 45. en nombre: le 46. fut Albert de Chiny, pour lequel on dit que S. Bernard chanta comme d'vn ſaint pēſant dire la Meſſe des treſpaſſez, tant eſtoit aſſeuree la ſainteté de cet Eueſque: le 47. fut Albert de Marcy: le 48. Richard troiſieſme: Arnool de Chiny le 49. Henry de Caſtre le 50. en l'an 1181. le 51. ſe nommoit Albert de Hirgis: le 52. Robert de Grand Pré, le 53. Iean d'Aſpremont en l'an 1217. a cettuy ſucceda Raoul de teſte: le 55. fut Guy de Triaguel: le 56. Guy de Melot, qui fut depuis Eueſque d'Auxerre: le 57. ſe nomma Iean Daix l'an 1247. le 58. Iaques docteur en Theologie, & qui fut Patriarche de Ieruſalem, & en fin Pape ſous le nom d'Vrbain quatrieſme, il eſtoit natif de Troies en Champaigne, de fort bas lieu, comme eſtant fils d'vn Conroyeur, ou comme d'autres dient d'vn Sauetier: le 59. eſtoit nõmé Robert Milanois: le 60. Vlric de Sarnaye: le 61. Gerard de Grandſon: le 62. le frere de cettuy appellé Henry de Grandſon en l'an 1278. auquel ſucceda 63. en nõbre Iaques de Reigny: le ſoixante quatrieſme fut Iean de Richescourt: le ſoixante cinquieſme Thomas de Blammont: le ſoixante ſixieſme fut Nicolas de Neuuille: le ſoixante ſeptieſme Henry d'Aſpremont en l'an 1312. le ſoixante huitieſme Otton Poiteuin: le ſoixante neuuieſme Hugues de Bar, y mis par Clement ſixieſme l'an 1352. le 70. fut Iean de Bourbon: le 71. Guy de Roye, qui fut depuis archeueſque de Rheims: le 73. Leobald de Coſance ſoubs Clement ſeptieſme, qui eſtoit Antipape en Auignon l'an 1378. le 74 Iean de Sarebruch l'an 1403. le 75. Loys de Bar: le 76. Loys de Harancourt: le 77. Guillaume de S. Thierry, le ſeptante huitieſme Loys de Harancourt pour la ſeconde fois, à cauſe qu'il s'en eſtoit deffait: le 79. Guillaume de Harancourt ſon neueu: le 80. Vvaric de Dompmartin l'an 1500. l'octante

Pape Vrbain 4 de quelle maiſon.

Voy Onuphre ſur Platine.

l'octantiesme Loys de Lorraine, le octante deuaiesme Iean de Lorraine: apres luy Nicolas de Lorraine Cardinal en l'an mil cinq cens quatante quatre, & a present regist cette Eueſché Nicolas Pſaulme religieua de l'ordre de Premonſtré, homme de ſinguliere doctrine, & eruditian, & de plua encor recommandable qu'il honore, & careſſe les hommes de ſçauoir, & touts ceua qui ſont profeſſion dea lettres, & de la vertu. Pluſieurs choſes ſe pourroyẽt icy alleguer de la cité de Verdun, mais (comme dit eſt) ie m'en rapporte au liure du ſuſdit Archediacre de cette Egliſe Vvaſſebourg, qui n'a rien oublié de rare qui puiſſe ſeruir a l'ornement de ſon paya: & pleut a Dieu que toua ceux qui font profeſſion dea bonnes lettres feiſſent le ſemblable, & ſe mouſtraſſent ſi curieux en vne vacation tant honeſte, & laquelle eſt prouffitable au public, & de grand effect pour ceua qui viendront apres noua: veu que Dieu ne departit pas ſes graces en vain, ains veut que ceux qui ont receu quelque talent de luy, qu'ils la facent prouffiter, & ne le cachent point comme feit le ſeruiteur deſloyal. Au reſte la troiſieſme cité dependant de la premiere Belgique eſt Toul aſſiſe sar la Moſelle, & au deſſous du Pont a Mouſſon, ville ancianne, & laquelle eſt recogneuë par Ptolomee ſous le meſme nom qu'on luy donne a preſent, lors qu'il dit parlaor des Mediomatrices. Sous ceux cy, & les Rhemois, ſont les Leucees, les citez deſquels ſont Toul, & Nancy: Ceſar parle bien dea Leuces, maia c'eſt comme en paſſant, & ſans faire aucune mention de leurs villes: Tacite fait plua lors qu'il dit: Fabie Valent eut nouuelles de la mort de Galbe, & de l'Empire d'Otthon, lors qu'il eſtoit en la cité des Leuces: laquelle ſans mentir n'eſtoit autre que Toul, veu que (comme i'ay dit deſia ſouuent) les ſainta Primats vniuerſels departoyent les ſacrez regiments dea capitaines Euangeliques par les villes où les Empereurs renoyent leurs gouuerneurs, ainſi qu'auons veu de toutes lea citez par nous deſcrites, & leſquelles ſont erigees dés l'Egliſe primitiue: car lea autres oot eſté choiſies plus pour l'aduãcement dea hommes, & pour leur grandeur, que de neceſſité qu'il y eut, non que il n'y ayt touſiours eu, & a encor faute d'hommes an pluſieurs endroits pour l'adminiſtration de la parole diuine, eu eſgard aux loups qui ſont entrez pour gaſter le troupeau, & ruiner du tout la bergerie ſpirituelle. Mais laiſſons cecy, & venons a la cité de Toul, & au tempa qu'elle receut l'Euangile, qui fut auſſi toſt que S. Pierre fut a Rome: durant qu'il delegua vne bonne troupe des diſciples de noſtre Seigneur pour aller ça & là effectuer lea charges qu'ils auoyent receües de leur maiſtre. Neantmoins la plus part d'iceua ne bougerent iuſqu'apres le martyre de ſaint Pierre, au nombre deſquels eſt l'vn ſaint Manſuet, qu'on dit auoir eſté Eſcoſſois de nation, ſur quoy ie ne veua faire reſiſtance, quoy que ie ſçache que lea Eſcoſſois n'eſtoyent encor en cognoiſſance aucune dea Romains, ny de pas vn Occidental, ainſi qu'ailleurs i'ay monſtré, mais il peut eſtre que cettuy eſtant homme curieua, & voiageant, vint a Rome, ſ'aioignit a ſaint Pierre, & aprit la doctrine ſalutaire du Chriſtianiſme, & neantmoins le Martyrologe ne le fait point Eſcoſſois, aioa luy ſuffit de dire que ſainct Manſuet a eſté le premier Eueſque de Toul, & qu'eſtant diſciple du Prince des Apoſtres, il fut enuoyé en Gaule auec ſaint Clement Eueſque de Meta, duquel a eſté parlé cy deſſus. A S. Manſuet ſucceda S. Amon, a cettuy S. Alcha, ou Alcbe: le cinquieſme fut ſaint Auſpice: le ſiaieſme Ours, ou S. Vese: le ſeptieſme S. Epure: & touta ceua cy moururent dans l'an cent quarãte apres la mort de noſtre Seigneur: l'huitieſme fut Albin, le neuuieſme Triforic: le dixieſme Dulcitie: l'onzieſme Premon: le douzieſme S. Antunonde martyr en l'an de noſtre Seigneur deua cens ſeptante troia ſous l'Empire d'Aurelian: & pour ce que dés ce temps là a toutes heures les Chreſtiens eſtoyent tourmentez par les gentils, & barbarea, qui faiſoyent des courſes en la Belgique, depuis ce ſaint iuſques a ſaint Eculan, le ſiege de Toul vacqua enuiron de troia cens ans. Ainſi le 13. fut ſaint Eculan: le quatorzieſme ſe nõmoit Teufride, qui viuoit du temps du Roy Dagobert enuiron l'an de noſtre Sauueur ſia cens trente & vn, auquel ſucceda Bodon quinzieſme en nombre, apres luy le ſeizieſme Eborne: le dix ſeptieſme fut Bertherhee: le dia huitieſme Magolde: le dix neuuieſme Dodon: le vingtieſme Gerbuald: le vingt vnieſme Godon, le vingt deuxiéme Iacques, le vingt troiſiéme Bernon. Icy finiſt l'ordre certain de ces Eueſques iuſqu'au trente ſiaieſme, les autrea n'eſtans venus a noſtre cognoiſſance: & ce trente ſixieſme fut le Pape Leon neuuiéme de ce nom, & qui ſ'appelloit Baunon: car voicy comme Platine parle de luy: Leon neuuieſme Alemant de nation paruint au Pontificat en cette maniere. Les Romains ayana en l'an de grace mil quarante neuf enuoyé vers l'Empereur, a fin qu'il leur donnaſt vn bon & vertueua ſouuerain Eueſque: ſoudain il leur offrit Baunon Eueſque de Toul, bon perſonnage, & de fort grande ſimplicité d'eſprit. Ce fut auſſi ce Pape, qui allant a Rome en habit, & pompe Papale, comme l'Abbé de Clugny & vn moyne nommé Hildebrand luy euſſent propoſé que ce n'eſtoit a l'Empereur Henry de creer lea Papes, & partiaſi qu'il deuoit aller en autre equipage, il leur obeit: qui fut cauſe que le Clergé meu de ſa bonté l'eſleut, & fut receu, & ſacré canoniquement: auſſi fut ce vn homme de ſainte vie, & qui en ſon viuant a fait des miracles, lequel celebra vn cõcile a Vercel pour extirper lea erreura de Berenger parlant contre le ſaint Sacrement de la Meſſe. De ce Baunon, iuſquea au quarante huitieſme en nombre, nous manquent encor les Eueſques de Toul: & cettuy fut nommé Gille qui viuoit en l'an mil deux cens ſoixante vn, le quarante neuuieſme fut Conrad en l'an 1276. & cettuy eut pour ſucceſſeur Iean de Sicile, lequel viuoit en l'an 1310. puis on trouue qu'en l'an 1449. Guillaume tint cet Eueſché, & en l'an 1549. en eſtoit Eueſque Touſain, qui aſſiſta au concile national celebré par l'electeur archeueſque Iean en ſa cité de Treues: ainſi que cy deſſus a eſté dit. I'ay propoſé cy deſſus, que cette ville eſt poſee ſur la Moſelle en vn païa treſgras, plaiſant & treſfertil: lequel Auſone fait reſſẽblable au terroir qui eſt éa entours de Bourdeaua, & partie des vera Latins duquel, a cauſe de leur elegance, ie prendray grand plaiſir de mettre icy en la fin de ce chapitre, qui ſont tels.

In ſpeciem cùm me patria, cultúmque nitentis
Burdigala blando pepulerunt omnia viſu,

Ptolomee, li. 2. ch. 9. tab. 3. d'Europe.

Ceſar, li. 1. de la guer. Gall.

S. Manſuet 1. Eueſque de Toul en Lorraine.

Catalogue des Eueſques de Toul en Lorraine.

Siege de Toul vacque 300. ans.

Baunon Eueſque de Toul fait Pape.

Voy Platine és vies des Papes.

Modeſtie, & ſaincteté de l'Eueſque de Toul.

Auſone Eidyllie 9. de la Moſelle.

Culmina villarum pendentibus edita ripis,
Et virides Baccho colles, & amœna fluenta
Subter labentis tacito rumore Mosellæ.
Salue amnis laudate agris, laudate colonis,
Dignata imperio debent cui mœnia Belgæ.

Vous voyez qu'il loüe le paisage voisin de la Moselle, pour voir les maisons champestres posees sus les riues pédantes de ce fleuue, ainsi que le long de Garonne on voit les villages en Bourdeloys: que les costaux sont chargez & verdoyants de vignoble, & que les ruisseaus floiss[illegible]ans vont se descharger en la Moselle: & voila quant au pays Messin, & ce qui s'en peut dire, veu que le reste est gardé pour la description de la Lorraine, qui ores contient le Duché.

DESCRIPTION DV ROYAVME ANCIEN DE BOVRGOIGNE, puis nommé d'Arles, & en fin conuerty en Duché, de l'antiquité des villes d'iceluy, & du succez des affaires.

BIEN qu'en nostre histoire vniuerselle nous ayons asses amplement discouru sur les migrations des peuples, si est-ce que tombans à present sur le propos d'vn des Parlements de ce Royaume, & d'vn pays fort chery par les Roys, à cause de l'ancienneté d'iceluy, & pour le proffit qui en est tiré, & pour la loyauté du peuple, il ne sera incõuenient de repeter les choses vn peu de plus haut, puis que l'histoire du pays que nous traitons, à sçauoir de Bourgoigne, est diuerse a traiter, tant pour raison des peuples diuers qui y ont habité, que pour les opinions dissemblables de ceux qui en escriuent. Nous auons cy dessus fait le departement des Gaules, comme elles se comportoyent du temps des Gaulois, auant l'vsurpation faite par les Romains, & comme par iceux elles furent diuisees, & derechef comme ceux cy dechassez, on les departit entre les Princes qui en feirent la conqueste. Or quoy qu'ordinairement les Romains eussent vn gouuerneur general pour les Gaules, si est-ce que chacun limite auoit son lieutenant, qui depuis porta nom de Duc, ou de Comte, selon que les affaires vindrent a se changer: de maniere que le limite Sequanois contenant vne bonne partie de la Belgique, & quelque cas des Celtes, fut celuy que les Barbares vsurperent des premiers, & y establirent le Royaume ancien de Bourgoigne, auant que les Françoys eussent estably leurs forces, ou empire par la Gaule. Il est vray que le pays Bourguignon contient plus en son ancienne estendue que ne faisoit celuy des Sequanois, d'autant que les Heduois ont esté soubs le pouuoir, & nom Bourguignon, qui estoyent separez iadis des Sequanois, ce qui est asses apparent en ce que les Sequanois tourmenterent les Heduois, pour ce qu'ils auoyent donné passage aux Romains venans en Gaule, & fallut que les Heduois leur donnassent ostages: mais ie ne veux icy si souuent vous repeter, ce qui

Sequanois sont ceux de la Franche Côté.

Heduois sont ceux d'Auxois, & du Duché.

est en Cesar pour le fait des Prouinces de la Gaule Belgique, ains ayans a discourir de la Bourgoigne, il me suffira de vous traiter celle qui est du corps de la France, & qui de soy fait vn Parlement, non pourtant donneray-ie (en passant) les limites de tout le pays que tenoyent iadis les Roys, & peuples, lesquels ont donné au pays le nom de Bourgoigne. Auant que les Goths leur ostassent rien de leur terre, & que les Françoys empietassent sur eux, ils auoyent le Rhin, le Rhosne, la mer Mediterranee, & les Alpes pour limites: si bien que la Sauoye, Dauphiné, Prouence, Lyonnois, Bourbonnois, Forests, Niuernois, ce qui ores est le Duché, & la Franche Comté, & pays voisins des Suisses estoyent soumis soubs leur puissance: mais le changement d'estat, & l'vsurpation, ou les alliances, & partages, ont alteré cecy, & causé vn grand eschantillonnement, & diminution de cette estendue: en tant que le Duché Bourguignon n'a plus soubs soy les Sequanois, ny Lyonnois, & autres pieces voisines, ains est limité fort estroitement au pris du passé, n'ayant que peu de villes sous son obeissance, & en sont tels les limites. Au Septentrion luy sont les pays de Champaigne, & Auxerrois, partie duquel est des enclaues de cette Prouince: au Ponent le Niuernois (sorty par partage de cette maison) & Bourbonnois, ioint aussi iadis auec la maison de Bourgoigne: au Midy le Beaujolloys, & Lyonnois: & au Leuant le grand fleuue du Rhosne, qui le separe & de la Sauoye, & pays Bressan, & de la Franche Comté. Ayant donc veu les limites que ce peuple Bourguignon a tenu iadis en Gaule, & celuy qu'il tient encore, & ausquels le nom en demeure, il faut aussi voir succintement qu'elles gens c'estoyent que les Bourguignons, d'où ils prindrent origine, & en quel temps ils se ruerent sur les Gaules: & puis nous parlerons de l'estat, & des villes qui nous sont offertes en cette Prouince. Les courses que les anciens nous ont descrites faites par tant de peuples issus du Septentrion, nous font asses entendre que les Bourguignons ne sont point Alemans, ou Germains quelque chose que les Alemans en dient, si ce n'est que la Scandinauie soit de la contribution Germanique, comme sans mentir ils la font. Au reste les Bourguignons sont mis par Pline entre les Vvindiles, ou Vvandales, & ceux cy encor entre les Germains, disant, qu'il y a cinq sortes de Germains: les Vvandales, partie desquels sont cõpris soubs le nom de Bourguignons, les Vvarins, & Guttons, & ce qui s'ensuit, & neantmoins les fait il sortir de la Prouince Scandinauienne, comme aussi fait Iornandes: mais Procope au contraire dit que les Vvandales se tenoyent le long des palus Meotides: & ainsi les Bourguignons estans partie d'iceux, sont aussi Scythes, & non Germains, ainsi qu'on les veut dire. Mais de quelque part que vienne leur origine, si est-ce qu'il appert que la premiere fois qu'ils se feirent voir, & cognoistre, fut lors que les Vvandales commençans leurs courses, occuperent les pays qui sont entre les fleuues Albis, & Vvistule, qui est ores la region de Pomeraine: car les Bourguignons adonnez au labourage, & acoustumez a viure ensemble, & non a courir comme les Scythes, & demourer sur leurs chariots, ains par les

Grande estendue des terres de Bourgoigne.

Limites du Duché de Bourgoi.

Pline, li. 4. ch. 14.

Iornãdes li. de la guer. Goth.

Procope de la guer. Vvandal. li. 8.

les villages, & bourgades, se logerent entre les riuieres de VVistule, & Boristhen, où maintenant est le royaume de Poloigne: où ils furent presque touts ruinez par leurs propres parêts les Gepides, lesquels en voulurent aussi aux Goths, & aux Lôbards, mais ces derniers les ruinerent. Les restes Bourgoignonnes ce nonobstant passerent outre, & vindrent, (trauersans la Germanie) iusques sur les riues du Rhin, estans plus de 80000. combatans, & cecy du temps de l'Empereur Valentinian, & de là auant ils commencerent de passer en Gaule. De leur arrest en Poloigne, ou Sarmatie tesmoigne Sidonie Apollinaire disant ainsi:

Voy Eutrope liur. 12. des vies des Empe.

Sidonie Apoll. Paneg. a Maiorian.

Au Pol Sithonien où l'Ourse va naissant
Sous ses esles s'esmeut le Basterne nuisant:
Le Sueue, & Pannonien, le Neure, Chune, & Gethe,
Le Dace, & fier Alan, le Rugien ferme teste,
Le VVese, & Bourguignon, l'Aluh, & l'Ostrogoth,
Le Bassalte, & Procubte, & le terrible Goth:
Le Sarmate frilleux, le puissant Moscouite
A son aigle est suiet: & laquelle despite
Combat tout le Caucase, & les flots Scythiens:
Du Tanais glacé les Esclaues sont siens.

Voyez que par ce denombrement de peuples, il monstre qu'ils estoyent touts Sarmates, & se tenans en la region Septentrionale, & non loing des palus Meotides. Que du temps de Valentinian les Bourguignons ayent fait des courses outre le Rhin sur la Gaule, le mesme Sidonie l'escrit a Auite son beau pere disant.

Sidonie au Paneg. a Auite son beau pere.

Le Belge il deliura, & l'osta de la main
Et liens du Bourguignon farouche, & inhumain.

La vous cognoissez que les Borgoignôs estoyent & voisins, & parêts des VVandales, & des Gepides, & par ainsi Septêtrionaux, & voisins des Goths que Pline apelle Guthons: & entendez quelles ont esté leurs deux premieres courses auant que d'entrer en Gaule pour s'y domicilier, & où auant que les colloquer, il faut sçauoir la cause pour laquelle ils ont esté ainsi appellez, d'autant que le tiltre de Bourguignon n'est point fortuit, ny donné a ce peuple sans grâde raison. Eutrope en l'histoire Romaine semble donner vne cause de ce nom, a laquelle plusieurs (ainsi que dit Rhenan) ont souscrit, sans changer aucunement de sentence: or le susdit Eutrope en parle en ceste maniere: Valentinian donc accabla sur les limites des Françoys les Saxons, peuple se tenant le long des riues, & palus inaccessibles de l'Ocean, & terrible à cause de sa force, & addresse, & par ainsi dangereuse aux limites Romains: & qui s'apprestoit a se ruer auec grandes forces sur les terres de l'Empire: aussi cômença a sortir vn nom nouueau d'ennemys, lesquels en nombre (comme lon dit) de plus de 80000. côbatans, s'estoyent arrestez sur le Rhin. Ceux cy, du temps que Druse, & les Tiberes enfans adoptifs d'Auguste Cesar dompterent la Germanie interieure, se tenans en la campaigne par cartiers, s'estoyent multipliez en vn nombre fort populeux, & auoyent pris leur nom de leur effait, & industrie: d'autant qu'ayans basty plusieurs hameaux, le long des limites, lesquels ils appelloyent Bourgs, on les

Beat Rhenan liu. 1. de sa Germanie.

Eutrop. li. 12. de l'hist. Rom.

nomma aussi Bourguignons: leur force estant & grâde, & pernicieuse, ce que peuuêt auiourd'huy tesmoigner les Gaules. Iusques icy sont les parolles de cest auteur Eutrope: ausquelles presque touts les auteurs ont donné consentement, sauf Luithprand Pauesan, ou Ticinois, lequel ayant fort mauuaise affection conceüe contre les Bourguignons: qui accorde bien qu'ils ont esté dits ainsi des Bourgs: mais d'autre sorte que Eutrope ne le racompte: car il dit que les Romains leur souffrirêt d'habiter és bourgs hors les villes, mais voyans qu'ils abusoyêt de ceste grace, & courtoisie, on les chassa de leurs demeures, & pour cest ignominieux bannissent de leurs bourgades, ils furent appellez Bourguignons. Ceste raison d'Alberic parlant dedans Luithprand est prise trop froidement, & sans nulle consideration, comme ainsi soit qu'auant que iamais les Romains eussent eu affaire, auec ce peuple, & qu'il se fut arresté és terres pretendues de l'Empire, il estoit ia nommé Bourguignon: qui me fait pêser que nonô les bourgs, ains autre occasion leur a donné tel nom, côme ainsi soit qu'Agathie les appelle non Bourguignons, ains Burguzions, sans que ie vous sçache dire la cause de telle apellation qui est prise du langage ancien de Scythie, & qui (peut estre) ne fait rien auec le nom de bourg, ou village, non plus que celuy des Lombards auec les longues barbes desquelles friuolement on les a voulu surnômer. Le seigneur de S. Iulien issu de la maison de Baleurre doyé de Chalon, & Archediacre de Mascon, és memoires qu'il m'a donné de sa cité Autunoise, allegue vne fort ancienne histoire, & chronique de Bourgoigne trouuee par Monsieur de Villeneuue premier president de Dijon au pays des Suisses, qui le prindrêt prisonnier dedans l'Eglise de S. Pierre de Geneue, & lequel president feit quelques extraits de la susdite histoire: & entre autres de la cause du nom de Bourgoigne, & des Bourguignôs, lesquels ceste Chronique fait Heduois de premiere souche: & comment, il le declaire en ceste sorte. Les Heduois ayâts quelques guerres auec les Senonois, lors des plus puisās peuples de toutes les Gaules: & se voyans assaillis par iceux Senonois, comme ils fussent venus aux mains, & que le malheur tombast sur les Heduois, il y eut vne des places de leur iurisdiction qui les releua de peine, & leur donna secours contre leurs aduersaires, à sçauoir les habitans de Bourg des Dieux, qui iadis se nôma Bourg Ongne, place assise entre Luz, & Tilehastel, des ruines duquel lieu de Bourg Ongne fut bastie la ville de Dijon par Aurelian Empereur, ainsi que dirons cy apres: de ce Bourg donc, & non d'ailleur, est venu le nom des Bourguignons; qui sont sortis de Gaule, & a la fin retournez au pays de leur ancienne naissance, & entendez comment. Ces Bourgongnons ayants si a propos secouru leurs seigneurs, penserent que la raison vouloit que pour telle honesteté on les allegeast de tout subside, & fussent affranchis, & respectez tout ainsi que les citoyens de la cité capitale: mais au contraire les Heduois (toutesfois leur sçachant bon gré de leur vertu) ne trouuoyent bonne ceste emancipation, veu que les suiets donnâts secours au seigneur ne font que leur deuoir, & suffit au seigneur de les recognoistre, sans que pour cela il leur en soit redeuable. Or est il a noter que la souueraineté des

Luithprâd li. 3. ch. 12.

Agath. li. 1. de l'hist. Gothiq.

Histoire anciêne de Bourgoig. trouuee par M. de Villeneuue en Suisse. M. P. de S. Iulien doyen de Chalon.

Bourguignôs sont naturels Gauloys de toute ancienneté.

Où estoit le Bourg Ongne d'où sont dits les Bourguignons.

Points segnalez pour l'histoire Gauloise.

Gaules se donnoit par tout, & comme temps successif rantost a l'vn cartier, ores a l'autre, si bien que les Hrduois l'ayant eo vu remps, les Auuergnaz l'aooyent vn autre, les Berruyers a leur tour, & les Senonois tout de mesme: c'est a dire que le chef general estoit choisy de c'este nation, & que randis qoe ce Magistrat souuetain y estoit, on faisoit aussi les assemblees publiques, & renoit les plaids en la Prouince de laquelle estoit natif le Prince esleu de toutes les Gaules. Aduint donc que les Senonois eurẽt a leur tour la souueraineté, ce qui dõna quelque effroy aux Heduois, qui pour ceste caose pratiquerent l'accord auec leurs aduersaires, sans tenir compte quelconque oy comprendre en l'accord les Boorgougnons: lesquels irritea de ce mespris, & se sçachans hays au possible par les Senonois se resolurẽt de quitter la Gaule, & de fait ils bruslerent leur Bourg Ongne, & toot rant qu'ils auoyent d'habitations, & rroussant leur hardes, & menans femmes & enfans passeur le Rhio, & a force ils penetrerent la Germanie, & deuenuz VVandales, on voleurs, & pillards, ils fureot s'arrester le long du VVistule, où ils estoyent lors que les Gepides les deffirent. Puis se voyaos accreuz eu vo nombre presque infiny, & que chacun remuoit mesnage pout se roer sur l'Empire Romain, sçachants de quelle terre ils estoyeot issus, se resolurent de regaignet ce que les Romains leur detenoyent eu Gaule, & de sa remetere en possession de leur ancieo heritage, lequel ayant reconquis, comme verrea, ils ne se mireot en guere grand effort de faire d'autres cooquestes. Mais quelcun, trop (peut estre) amoureux des escrits Romains, dira que Tite Liue, ny Cesar, Suetooe, Pline, Tacite, ou aorre de ces auteurs ne chãtent point de ces migrations Heduoises, & Bourgoogoõnes: & ils oe dicor pas aussi, que pas vo de ces auteurs n'a recetché leur source, oy allegué leurs premieres origines, seulement Pline, du temps de Vespasien, ou enuiron, les nous a mis eotre les Vindales, & ce pendant loog temps auparaoant ils estoyent hors de Gaule, & lors que Cesar accabloir la liberté des Gauloys, ceux cy mainrenoyent la leur eu Sarmarie. Ioint que vous sçauez que les Romaius, ny leurs historiens ne se sont guere amuses qu'à d'escrire leurs louanges, couquestes, & victoires, sans ie soucier de l'hõneur des autres nations: parainsi oe faut reiecter ceste histoire pour o'estre traitee par ces auteurs, qui est pour ce qu'ils o'out sceu la souree des Bourguignõs, lesquels peuuẽt aussi biẽ auoir passé en Alemaigne, & plus auant, que les Boies, & Tectosages, lesquels ont planté de leurs fruits bien auãt en la Germanie: mais c'est asses discouru sue cecy, il faut ramener les Bourgoignons en Gaule, & leur y faire vn restablissement, & de leur demeure, & de leur puissance. Lesquels y reuindrent du tẽps que Sidonie estoit Euesque d'Auuergne, lequel les descrit, escriuãt a Siagrie en telle sorte: Tu es vn nouueau Solon en disputant de la loy entre les Bourguiguons: vn Amphion reoouuellé a soooer de la harpe: & en accordaot tes instruments tu es aymé, freqoenté, & desiré, tu plais a chacun, de toots appellé, & choisy par tes voisint, lesquels t'escoutẽt, & te font iuge de leurs differẽts, & affaires. Et cõbieo que les Bourguignous soyent grossiers de corps, & d'esprit, que leor ame soit mal dolee, & polie, si est ce qu'ils aprennent de toy la douceur du langage, & à parler purement Latin. Il parle ainsi de ce peuple, ne le sçachant naturel d'origine ancienne de Gaule, ains le pensant du mesme estoc des barbares, parmy lesquels il s'estoit domicilé par plusieurs siecles: qui a esté cause, que tours ceux qui ont traité des origines des nations, & de leurs courses, ils ont aussi dit les Bourguignons purement Seprentrionaux, & de race VVandalique, & lesqoels Gregoire de Tours dit auoit esté sectateurs de la peruersité Arrienne lors qu'ils entrerent en Gaule, aussi bien que les VVandales leurs allies: ce qui est asses vraisemblable, eu esgard a leur societé aux cooquestes: & neantmoins, quoy que les François venãs en Gaule feissẽt quitter place aux VVandales, si n'est il pas fait mẽtion que les Bourguiguõs ayent abandonné leur prise, comme asseurez qu'ils estoyent au pays de leur ancien heritage. Auqoel ils vindrent auant qu'Attile auec ses Huns, & Herules passast en Occident, & qu'il y feit ses rauages, à sçaooir eouiron l'an de oostre salut 376. sous l'Empereur Valentinian, & depuis sous le ieuoe Theodose eo l'an 416. dequoy est tesmoing celuy qui a fait le supplement de l'histoire Romaine, commencee par Eutrope, qui ost renommé, & attitré les Annales de Coostantinople, lors qu'il dit ainsi: Cependant Stilicon issu du sang desloyal, & infidelle des VVandales, ne cessoit de penser les moyẽs de faire Empereur soo fils Eucherie, lequel dés son enfance couuoit en son cœur la persecution des Chrestiens: & parainsi il suscita des nations effroyables contre l'Empire Romain, à sçauoir les Alans, Sueues, VVandales, & les Bourguignõs, & plusieurs autres peuples ioints a ceux cy, guerroyans les terres Romaiues, lesquels passaus le Rhin, faignirẽt de chasser les Françoys de Gaule. Or est il icy a noter que les Françoys n'y estoyent eucor arrestea, & o'y prindrent domicile d'asses loog temps, trop bien y couroyent ils, & en estoyeut rechassez par les VVandalez. En fiu quelques 7. ou 8. aos auant que Pharamond fut declairé Roy des Françoys, ce qui aduint l'ao de grace 414. les Bourguignous poserent leur arrest au pays Belgique, se feirent maistres des Sequanois, ou Franche Comté, & pays voisios, & passans la Saone en feirent autant du pays Heduois, Chalonois, Masconois, Niuernois, Boorbonois, & autres marches qui les auoisioeot. Et pour monstrer la booté, & simplicité naiue de ce peuple, il ne fut que a peu pres de 18. ans en ceste cõtree qu'il presta l'oreille aux Catholiques, & se coouertit a la religion Chrestienne en l'an de grace 434. de leur arrest en ces cartiers, & combien ils estoyent voisins d'Auuergne le declaire Sidonie Apollinaire escriuant a Felix. Les armes (dit il) des nations circonuoisiues effrayent nostre ville: qui est comme vo obstacle a leurs limites: laqoelle sert de proye miserable aux peuples uoz voisins qui oous portent enuie, & qui se tienneur parmy nous, les Goths estants soopçonnea par les Bourguignõs: & en vo autre passage il propose a Lampridie les malheurs ausquels ils sont esposez, & les Barbares qui a toute heure leur sont a la queüe, disant ainsi

Acte furieux des Bourgongnõs quittans leurs terres.

Sidonie Apoll li.t. des epist. a Siagrie Epist.5.

Gregoi. de Tours liu. 2. de l'hist. ch. 9.

Annal. de Cõstantin. liu. 13.

Par qui sollicitez les Bourguignons de passer en Gaule.

En quel temps les Bourguig. s'arresterẽt en Gaule.

Bourguignons faits Chrestiẽs. Hist. Tripartite liu. 12 ch. 4.

Sidoni. Apoll. li. 3. des Epist.

li. 8. Epist. 9. a Lampridie.

Icy lon voit vaguer l'Herule au paint visage,
Lequel a son logis au lointain marescage,
De l'Ocean plus bas, & duquel la couleur
Raporte à celle là de la grand profondeur

Des

Des eaux de la marine: icy souuent frequente,
Le grant Bourguignon qui le genoul ployant
Auec vn doux parler va la paix demandant.

En fin les Bourguignons ayans gaigné, & mis vn pied en Gaule, ils commencerent a mõstrer ce pourquoy ils y estoyent entrez, depossedans les citoyens de leurs biens, & s'en faisans les maistres: abolissans le droit Romain, & y establissans les lois qu'ils auoyent entre eux, & desquelles nous en auons alleguez quelques tittes en nostre histoire vniuerselle, amenans auec eux les Nuithons peuples Alemans, desquels le pays du Nuithland porte encore le nom, & se saisissans des villes voisines. Ce qui fut cause que le grand Capitaine Romain Etie leur courut sus, les combatit, & vainquit, & prit leur Roy Gunditaire, & puis leur octroya la paix, & les laissa paisibles possesseurs des pays qu'ils possedoyent, & apres ce il s'aida de leurs forces, & secours en la bataille qu'il eut contre les Huns, comme aussi il feit de celles des Goths, & des Françoys: vsant d'vne gentille ruse, & espargnant les Romains, faisant entre-tuer les estrangers, & occupateurs des terres de l'Empire. Vous ayant donc ramenez les Bourguignons en Gaule, il faut voir quel a esté leur gouuernement, & estat, & la duree d'iceluy, l'estendue de leur monarchie, & comme elle a esté continuee, & cecy le plus breuement que possible nous sera, sçachant que les Annales faites, & l'histoire de ce peuple nous releue d'autant de peine. Le premier Roy donc qu'on sçache auoir esté des Bourguignons fut Gundioch, que Prosper nomme Goudence, & l'Annaliste de Constantinople Gundicarie parent proche de Genseric Roy des VVandales, qui se tenoit a Carthage: c'est cestui qu'Etie Romain prit en bataille, & que les Huns rompirent de telle sorte, que peu s'en fallut que la nation Bourguignonne ne fut du tout exterminee, & entre autres y mourut le susdit Roy Gundioch l'an de grace quatre cens cinquante, & laissa quatre enfans masles, à sçauoir Gondebauld, Goodegisil, Chilperic, & Gothomar: lesquels venans au partage de leur succession eurent querelle ensemble, tellement que l'aisné, & le plus ieune, se banderent contre le second, & le troisiesme, & se combatirent pres d'Austun, où Gondebaut fut deffait, & cõtraint de se sauuer a la fuite: en fin declairé Roy assiegea ses freres a Vienne (ores de Daufiné, & lors Allobroges, & du royaume Bourguignon) où il feit cruellement mourir Chilperic, & Gothomar ses freres: mais a son dam il garda les filles de Chilperic, l'vne desquelles se rendit religieuse: mais l'autre nommee Clotilde luy apporta sa ruine, se souuenant de la mort de son pere, & de touts ses freres que Gondebaut auoit fait mourir. Ce Roy qui craignoit la force & ambition de Clouis, s'allia des Goths: mais cela ne luy destourna son malheur, ains luy en auança l'heure, à cause que ce Roy de Bourgoigne osa auec menaces sollicitor Clouis de faire paix auec le Roy Goth Alaric. Mais ceste querelle fut abatue par le mariage de Clotilde auec Clouis, laquelle n'eut pas si tost attiré son mary au baptesme, & veu qu'il estoit d'ailleurs en repos, qu'elle ne luy mit en auant la mort de son pere, & l'vsurpation que son oncle faisoit sur son heritage: & par consequent feit tant que Clouis feit guerre au Bourguignon, qui se racheta d'icelle en laissant tout ce qui est deça la Saone aux Françoys: mais ne pouuant viure en paix, & voyant que son frere Gondegisil, ou Odegisil tenoit le party Françoys, & estoit en garnison a Vienne, il fut l'assieger, prit la cité d'emblee, & par vn aqueduc où entrant il occist son frere, & l'Euesque du lieu dedans l'Eglise: ce qui fut cause de sa ruine. Car Clouis luy courut sus: & le contraignit de quicter ses terres, & s'en fuir. Luy mort, le tiltre royal (mais auec peu d'estendue, à sçauoir auec la Franche Comté, Sauoye, Dauphiné, & Prouence) demoura a son fils aisné Sigismond, & le reste fut dés lors vny a la couronne de France: ce Roy Sigismond estoit catholique, & laissa l'Arrianisme, ce nonobstant fut il cruel, & feit mourir Suger son propre fils pour le plaisir de sa seconde femme, en satisfaction duquel meurtre commis a la volee il fonda l'Abbaye de saint Maurice en Chablais. Il fut assailly de guerre par Clodomir de France, fils de Clouis, contre lequel venant au combat, fut pris & mené captif auec sa femme, & ses enfans a Orleans, lesquels meschamment il feit mourir en prison, & iecter le corps de ce Roy en vn puids, qui ores est reueré pour les miracles qui ont esté faits a son tombeau. A ce saint Roy Sigismond succeda son frere Gondemar, contre lequel s'armerent les freres de Clodomir, & fils de Clouis, & Clotilde, laquelle les irrita contre les Bourguignons, à cause qu'en vengeance de la mort de Sigismond ils auoyent occis Clodomir en bataille: & fut la guerre si aspre, & mortelle que les Princes Françoys ne cesserent iusqu'a tant qu'ils eurent fait mourir Gondemar, qui fut le dernier de la race de ceux qu'on estime VVandales, & des Bourguignons issus de Scythie, suyuant l'histoire commune. A cestuy succeda Theodoric l'vn des enfans de Clouis, & Clotilde, comme y venant heritier de sa mere, qui estoit la plus proche du sang: & tint ce pays vny a la couronne d'Austrasie: il estoit homme de mauuaise foy, comme sans mentir tout ce premier sang Françoys ne fut guere loyal en sa parole, & pource ie ne m'estonne pas si saint Saluian Euesque de Marseille les accuse de pariure. Cestuy mort vint a la couronne Theodebert son fils, Prince hautain, ambicieux, & superbe, mais vaillant, & hardy: lequel eut le pays de Prouence des Ostrogoths, moyennant qu'il se tint de leur costé contre les Romains, qui aussi luy donnerent, comme s'en disants estre les vrays & anciens seigneurs. Cestuy fut occis a la chasse d'vn toreau, ainsi que le racompte Agathie auteur Grec, & laissa vn fils nommé Theobald, ou Teodobald, lequel le susdit Agathie fait le principal Roy des Françoys, quoy qu'il en soit autrement: mais il a esgard aux affaires qui se manioyent, & que c'estoyent les Roys de Bourgoigne, qui estoyent alliez aux Goths, & par ainsi ceux desquels les Grecs auoyent le plus de cognoissance, à cause de leur guerre contre les Goths. Ce Theobald auoit son empire limité outre le Rhin par les conquestes de son pere: il espousa Vaderade fille du Roy des Lombards, & sœur de la femme de son pere: mais il mou-

Hist. vniuers. liu. 3. cha. 15.

Annales de Constantino. li. 24.

Erection du royaume, & les Roys de Bourgongne.

Gundioch 1. Roy de Bourgongne.

Enfans de Gundioch s'entrefont guerre.

Cruauté de Gondebaut Roy second de Bourg.

Clotilde niepce de Gõdebaut mariée a Clouis 1. Roy Chrestien de France.

Vienne assiegee par Gõdebaut.

Sigismõd 3. Roy de Bourgoigne.

Mort, & martyre du Roy 3. Sigismond.

Gõdemar 4. Roy de Bourgoig.

Mort de Gõdemar.

Theodoric 5. Roy de Bourg.

Theodebert 6. Roy de Bourg.

Agathie liu. 1. de la guerre Gothique.

Theodobald 7. Roy de Bourgoig.

rut sans hoirs, & feit son heritier le Roy de France Clothaire son oncle, lequel fut Monarque vniuersel des Gaules, duquel auons parlé en la France : vn de ses enfans eut pour son lot & partage le royaume d'Orleans & de Bourgoigne, lequel Prince se nommoit Gontran, homme sage, & de grand conseil contre lequel conspira Sigebert son frere, & luy feit reuolter ses pays, & fut assieger la cité d'Arles, qui luy fut rendue : mais Gontran la reprit sur les Aostrasiens. Ce Prince eut plusieurs femmes : mais peu d'enfans, sauf que d'vne sienne amye & concubine il eut vn bastard nommé Gondebaur. Du temps de ce Roy les Lombards furent bien batus, & estrillez par Mummole Maire du Palais de Bourgoigne, pres d'Ambrun en Daufiné, lequel les deffit touts, & leur osta le desir de plus passer les Alpes: eut encor guerre auec ses freres, qui luy enuioyent sa bonne fortune, & ce neantmoins il prosperoit, & ne cessoit de bien faire aux Eglises : ce bon Roy mourut l'an cinq cens nonante six, & gist a saint Marcel les Chalon sur Saone, où le plus souuent il se tenoit, & eut pour successeur son neueu Childebert (car il n'auoit point de hoir legitime) fils de Sigebert Roy d'Austrasie, & de Bruochaut, & ainsi ce Childebert estoit grand terrien, ayant du sien Austrasie, Lorraine, les terres sur le Rhin, Suisse, Alsace, Tirol, Bauieres, Thuringe, Misoe, Hesse, & la Franconie: & de la succession de Gontran, il eut toute la Prouence iusques a Lyon, tout le pays de Bourgoigne, & le royaume d'Orleãs. Il mourut l'an six cens & luy succeda au royaume Bourguignon son fils Thierry, lequel eut guerre mortelle contra son propre frere, Theodebert Roy d'Aostrasie. Ce Roy Thierry fut mauuais homme, & persecuta les gens de bien ecclesiastiques qui reprenoyent sa vie dissoloe, car il occist saint Didier Euesque de Vienne, & bannit saint Colomban Abbé de Luçon en Bourgoigne, aussi il fut payé selon ses merites, entant que sa propre mere le feit mourir par poison, & perit luy & toute sa famille selon que luy auoit prophetisé l'Abbé saint Colomban. Clothaire second du nom fils de Chilperic & Fredegonde, monarque des Gaules fut douziesme Roy de Bourgoigne : & apres luy son fils Dagobert: & cestuy mourant Clouis son fils eut le royaume de Bourgoigne: mais il ne faut plus recercher la royauté Bourguignonne, que parmy la souueraineté de France, depuis l'an six cens trente vn, iusqu'a l'an huict cens septante huict, que Charles le Chauue fils de Loys le debonnaire renouuella le royaume de Bourgoigne, tãt pour satisfaire aux requestes de Hermingarde fille de Loys Empereur frere du Chauue, que pour auoir ceste gloire de faire & creer des Roys, ainsi qu'il faisoit des Ducs, & des Cõtes, & par ainsi en pleine assemblee des estats, & sur tout des Ecclesiastiques, sans lesquels lors rien n'estoit arresté és courts des Princes, le frere de l'Imperatrix Richilde, nommé Boson, fut declairé Roy de Bourgoigne, lequel Boson auoit espousé la sus nommee Hirmingarde niepce de l'Empereur le Chauue. Ce Boson fut tyrant, & affligea contre sa promesse le pays & peuples suiets a sa iurisdiction, voire se monstra il ingrat a l'endroit du Chauue, refusant de le suyure a son voyage d'Italie. Il fut tourmenté par les bastards de Loys le Begue,

Clothaire 1. du nom 8. Roy de Bourgoig.

Gontran 9. Roy de Bourgoig.

Lysez Gregoire de Tours, & Aymon.

Childebert 10. roy de Bourg.

Thierry 11. roy de Bourgoig. & ses meschancetez.

Clothaire 2. du nom 12. roy de Bourg.

Où finit la secõde famille des roys de Bourgoig.

Boson 1. roy de la 3. ligne de Bourg.

à cause qu'il auoit aspiré a se faire Roy de France, & luy mirent en barbe vn Richard Comte d'Auton se portant pour Roy de Bourgoigne, à cause qu'il estoit seigneur de la ville capitale de tout le pays, & fut ce Boson poursuiuy si viuement, qu'on le chassa de son pays, & contraignit se sauuer és montaignes de Daufiné. Boson mort, Loys son fils eut le royaume sous la tutelle de sa mere, & des seigneurs du pays, par l'election desquels, ratification des Archeuesque de Lyon, Arles, Ambrun, & Vienne, & autorité du saint siege, il fut couronné, affin d'oster la pretente de Richard, qui auoit querellé le royaume contre Boson, lequel se contenta du tiltre de Duc : mais non sans effect, car il iouissoit de tout ce qui est ores dit & nomme Bourgoigne tant Duché, que Comté, & Loys auoit le royaume d'Arles, à sçauoir la Prouence, Daufiné, & la Sauoye, qui est de là le mont saint Claude. Le fils de ce Richard Duc, lequel estoit nommé Raoul, se portoit pour Roy de Bourgoigne, & Loys Roy querelloit l'Italie contre Berenger, aspirant a la seigneurie d'icelle, & a l'Empire de Rome : mais ce fut a son dam, car il fut surpris a Verone par trahison, & mis és mains de Berengar, qui luy feit creuer les yeux, de la douleur duquel auenglement, & plus de tristesse ce pauure Prince mourut en l'an neuf cens quinze, laissant vn fils nommé Rodulphe, ou Raoul, & toutesfois le Roy qui est trouué regner apres Loys est vn autre Raoul fils de Richard cy dessus nommé, & qui auoit accordé auec Loys, moyennant les terres de Bourgoigne cy dessus mentionnees. Ainsi Raoul fils du Duc Richard succeda a Loys, & fut appellé contre Berenger pour estre Roy d'Italie: mais dés aussi tost qu'il eut dompté son aduersaire, les Italiens, qui n'ayment point que l'estranger leur commande que en leurs grandes necessitez, luy susciterent vn ennemy à sçauoir Hugues Comte d'Arles soy disant Roy de Bourgoigne : mais ce different fut accordé aux despens des Italiens mesmes, car Hugues eut l'Italie, & Bourgoigne demoura a Raoul, lequel fut depuis Roy de France, ainsi que pourrez lyre aux annales : il mourut l'an neuf cens trente sept, & gist a sainte Colombe Abbaye pres de Sens : & luy succeda le suldit Hugues d'Arles. Par l'accord entre Raoul, & Hugues, le royaume de Bourgoigne escheut a Huges, qui tint les royaumes de Bourgoigne, & Italie, en laquelle il feit de grands cruautez, & en fin feit paix auec le fils de Berenger, & se retira en son pays où il mourut l'an 990. & luy succeda Raoul second du nom, & fils de Loys qui eut les yeux creuez a Verone, lequel se desmit de son royaume, & le donna par testament a Henry fils de Conrad Empereur, d'où aduint que le royaume d'Arles, ou de Bourgoigne fut supprimé, & luy a la couronne Imperiale: & que plusieurs princes furent instituez en iceluy, cõme les Comtes de Sauoye, & les seigneurs de Daufiné, & tout estãt alteré & chãgé par le royaume de France, & voyez là le dernier periode des Roys, par ainsi faut venir aux Ducs de Bourgoigne, pour voir la duree de l'vn & l'autre titre, & comme a la fin ce pays est tombé en la maison de France. Vous auez veu comme le Comte d'Autun se disoit Roy, & qu'en fin il se feit Duc de Bourgoigne, & eut pour son partage vsurpé

Loys fils de Boson 2. roy de Bourg. de la 3. ligne.

Pais de Bourgoigne diuisé en Duché, & royaume.

Loys roy de Bourg. fut mourtrir par Berenger.

Raoul 1. du nom 3. roy Bourg. de la 3. ligne.

Raoul de Bourg fait roy de Frãce.

Hugues 4. roy de Bourg. de la 3. ligne.

Raoul 2. du nom 5. roy de la 3 ligne.

Royaume d'Arles escheut a l'Empire.

vſurpé ce qui proprement ſe nomme la Boorgoigne, & que le premier fut Theodotic qu'aucuns dient auoir eſté parent de Hue le grand pere de Capet ce qui o'eſt pas hors de veriſimilitude, & ainſi vous voyez deſia combien de fois la maiſon de Bourgoigne auoit iuſqu'alors changé de maiſtre. Ce Theodoric eut vn fils nommé Richard, qui fut le premier Duc legitime ſelon l'accord, & partage fait entre luy, & celuy qui eſtoit roy du païs Boorguignoo : & y a voe ſi grande obſcurité eu l'hiſtoire qu'on ne ſçait dire pour l'aſſeuré de

Richard 1. duc de Bourg. de quelle race eſtoit.

quelle race fut ce Thierry, ou Theodoric pere de Richard, les vos les faiſants fils de Hugues fils de Lothaire Empereur, mais ceſte genealogie eſt ſuſpecte : d'autres de Robert le grand Comte d'Anjou, qui moorut en guerre contre les Normans, mais le tout eſt incertain, & neantmoins fault il bieu qu'il fut de ceſte race veu ce que depuis ſ'eſt euſuiuy. Ce Richard fut grand perſonnage & a eu ceſt heut que de voir ſon fils roy de Bourgoine, & Italie & en fin de France, comme dit a eſté cy deſſus : & moorut l'an neuf cens trente huiſt, luy ſuccedant ſon fils uommé Gilbert,

Gilbert 2. duc de Bourgoi. Voy l'argu. du liu. 2. des Annal. de Bourg.

bien qu'en d'aucunes Chroniques il ſe treuue qoe Richard donna ce Duché à vn ſien fils appellé Hugues, mais on il n'en eſt du tout rieo, ou ceſt Hugues ne veſquit guere louguement en la dignité : quand à Raoul, il quicta le Duché a Gilbert, lors qu'il fut roy de France. Ce Gilbert eſpouſa vne fille de Henry ſurnommé l'Oiſeleur, Empereur d'Almaigne, & ſœur de la femme de

Othon 3. duc de Bourg.

Hue le grand Comte de Paris : de laquelle il eut vne ſeule fille qui fut mariee à Otthoo fils du ſuſdit Hué le grand, & mourut Gilbert l'an neuf cens ſoixante & quatre: ayant ceſt Otthon pour ſucceſſeur, mais ceſtuy Otthon ne veſquit guere en ceſte ſucceſſion, ains deceda ſans hoirs.

Icy pourrez vous cognoiſtre que ces Ducs de Bourgoigne eſtoyent parents des Capets, d'autant que Henry, frere d'Otthou vint a la ſucceſſiou quoy qu'il y eut des parents de la Ducheſſe: ſi ce u'eſt qoe la donation du Duché faite par Gilbert ſe fut eſtendue (a default d'hoirs) ſur le ſang des Capets, ou qu'ils ſ'en fuſſent faits auſſi bien heritiers par vſurpation, comme ils a-

Henry 1. duc de Bourg.

uoyent fait de la couronne de France. Tant y a que Henry frere d'Otthoo vint au Duché, & eſpouſa Gerberge Comteſſe de Dijon fille du Comte Iſmar, & de Lambadie, de laquelle n'eut

Othe guillaume Cõte de Dijõ chaſſé du Duché. Landry Comte de Neuers expulſe de Bourg.

point d'eufans, & pource il adopta le fils de ſa femme nommé Othe-guillaume, qui eu fut chaſſé par vn Landry Comte de Neuers parent de Richard, lequel en fut expulſé par Robert roy de France, & neueu de Henry, & ainſi iuſte & legitime ſucceſſeur : & mourut ce Henry l'au 1000. Le Duché demourant a Robert roy de France,

Robert roy de Frãce 4. duc de Bourg. Robert 2. du nom 5. duc de Bourg.

qui en fut le cinquieſme Duc ie laiſſe a dire le nombre de ſes enfans, a cauſe que ie l'ay propoſé au diſcours des roys de France: mais ſon fils troiſieſme appellé Robert comme luy fut ſon ſucceſſeur au Duché & deuxieſme de ce nom par l'inueſtiture, & donation que luy en feit ſon pere : lequel eſpouſa Emengarde, mais on ne dit de quelle maiſon elle fut : & de ce mariage ſortit Henry lequel mourut auant ſon pere, laiſſant neantmoins deux fils Hugues, & Eude, oo Odes : ainſi apres la mort de Robert en l'au mil ſeptante & cinq. Hugues premier du nom fils de

Hugues 1. du nom & 6. duc de Bourg.

Henry ſuſnommé fils de Robert ſucceda a ſon aieul eſpouſa vne dame nommee Yoland, de laqoelle o'eut aucun enfans. Ce Prince o'aymoit guere les choſes de ce ſiecle, & pource des que ſa femme fut morte il quicta le Duché à Odes ſon frere l'ao mil nonante & ſept, & ſe rendit moyne a Clugny où il repoſe & y voit on ſon Epitaphe.

Odes 7. duc de Bourgoi. fonda l'abaie de Ciſteaux.

Odes frere de Hugues, & puiſné de Henry fut Duc apres ce Duc moyne : il baſtit l'Abbaie de Ciſteaux, feit le voiage de Ieruſalem, mais il mourut en y allant l'ao mil cent deux, & ſon corps fut raporté à Clugny où il giſt ſous le Portail de l'Egliſe, ayant deux fils Hugues, & Henry qui ſe feit moyne. Hugues luy ſucceda au Duché, & non

Hugues 2. du nom & 8. duc. de Bourg.

en la pieté, car il fut perſecuteur des Eccleſiaſtiques, & pilleur des biens des Egliſes, dequoy lon dit qu'en fin il ſe retira non ſans grands ſignes de repentance. Il ue ſe dit point d'où eſt ce que il print femme trop bien qu'il eut quatre enfans, Odes, Robert, Henry, Alexandre, & voe fille oommee Arambourg, qui fut Nonnain à Larrey: & mourut ce duc l'an mil vingt & trois, & giſt a Ciſteaux aoec ſon pere. Odes ſecond du nom, & neufieſme duc de Boorgoigne fut auſſi grand pilleur

Odes 2. du nõ, & 9 duc

d'Egliſes, eſpouſa Mathilde, autres l'appellent Marie fille do Comte de Champagne de laquelle il eut vn fils appellé Hugues : & du temps de ceſt Odes fut la ville & Chaſteau de Dijon embraſee & arſe de telle ſorte qo'elle demoura toute en cendres ſauf que les murailles : il mourut l'an mil cent ſoixante & cinq, & giſt a Ciſteaux. Hugues

Hugues 3. du nõ, & 10. duc.

troiſieſme du nom, & dixieſme Duc de Bourgoigne, paſſa deux foys en la terre ſaincte où il mourut chef de l'armee ſous le roy Philippe Auguſte: il eut deux femmes eſpouſees, la premiere Aliz fille du Duc de Lorraine, de laquelle il eut deux enfans Odes, & Alexandre : la ſeconde fut Beatrix fille du Daufin de Viennois Comte d'Albou : il deceda l'an mil cent nonante & deux, & giſt à Ciſteaux. Ode troiſieſme du nom, & onzieſme duc de Bourgoigne, ſucceda au bon duc Hugues : ſe croiſa contre les heretiques d'Albigeois:

Odes 3. du nom, & 11. duc.

il eſpouſa Aliz fille du ſire de Vergi, femme de grande ſageſſe, comme auſſi elle eſtoit de ſang illuſtre, & les ſeigneurs de laquelle race pour leur vaillance portent le tiltre de Preux de Vergi: de elle il eut vn fils & vne fille, Hugues & Mathilde, ou Mabeult mariee à Iean Comte de Chalon, & depuis Comte de Bourgoigne: & mourut ce Duc l'ao mil deux cens dix huict, giſt a Ciſteaux, ſon ſucceſſeur fut Hugues quatrieſme du nom, & douzieſme Duc de Bourgoigne lequel eut guerre contre le Comte de Champaigne, feit le voiage de la terre ſaincte auec ſaint Louys, feit ſon grand Seneſchal de Bourgoigoe Guillaume de Vergi, auquel fut continué Hẽry de Vergi ſes couſins. Il eſpouſa Beatrix fille de Robert Cõte de Dreux, de laquelle il eut plusieurs enfans, Odon Comte de Neuers, qui mourut

Hugues 4. du nõ, & 12. duc. Seig. de Vergi faits ſeneſchaux de Bourg.

en la terre sainte, & de cestuy sortit Yolant Comtesse de Neuers mariee à Iean Tristan fils de S. Louys: & puis a Robert de Bethunes Comte de Flandres, & vne autre fille nommee Alis Comtesse d'Auxerre, mariee a Iean de Chalons Comte de Bourgoigne. Le second fils du duc Hugues quatriesme fut Robert, le troisiesme Iean surnommé de Bourbon, qui laissa vne fille nommee Beatrix, laquelle fut mariee a Robert de France Comte de Clermont duquel sont descendus les illustres princes de la maison & estoc de Bourbon. Le troisiesme fils se nomma Hugues qui fut sire de Montroyal: y eut encor deux filles, Beatrix femme de Hugues le Brun Comte de la marche, & Ysabel mariee au roy des Romains: & mourut le susdit Duc Hugues quatriesme l'an de nostre salut mil trois cens septante & trois luy succedant Robert troisiesme du nom, & treziesme en nombre, qui accompaigna le roy Philippe le Bel en la guerre de Flandres, & espousa Agnes de France fille de saint Louys, de

Robert 3. du nom. 13 duc de Bourg. laquelle il eut les enfans qui s'ensuyuent, Hugues, Eude, Iean qui espousa Aliz de Bourgoigne. Louys Prince de la Moree: Robert Comte de Tonnerre, qui mourut sans hoirs: & les filles furent Marguerite mariee au roy Louys Hutin, Ieanne espouse de Philippe de Valoys: Blanche femme du Comte de

Hugues 5. du nom, & 14. duc, Eude 15. duc de Bourgog. Sauoye: & Marie espouse du Comte de Bar: ce duc Robert troisiesme mourut l'an mil trois cens huict. Luy succedant Hugues cinquiesme du nom qui mourut sans se marier, & sans hoirs l'an mil trois cens quinze. Luy succeda Eude son frere, lequel querella le royaume de France pour Ieanne sa niepce fille de Louys Hutin mort sans hoir masle, mais il quicta la poursuitte: la voyant iniuste, & contre les lois, & coustumes de France. Il espousa Ieanne fille aisnee du roy Philippe le lõg, de laquelle sortit Philippe, lequel ayãt espousé Ieanne comtesse de Boloigne & Auuergne, mourut en Gascoigne deuant la ville d'Aiguillon l'an mil trois cens quarante & six & gist a Cisteaux, laissant vn fils nommé Philippe:

Philippe 1. du nom. 16 duc de Bourgog. & eut pour sœur Ieanne mariee a Amé Comte de Sauoye. Ce Duc Eude mourut l'an mil trois cens quarante et neuf, & luy succeda son petit fils Philippe fils du susnommé Philippe mort deuant Aiguillon: & fut cestuy le premier du nom, lequel espousa Marguerite de Flandres, de laquelle il n'eut aucuns enfans, & mourut l'an mil trois cens soixante et vn, gist à Cisteaux, & ainsi la maison & duché de Bourgoigne reuint a la couronne de France par la mort de ce Prince du sang de Capet mort sans hoir: mais Iean roy de France, & Charles le Quint son fils, ratifiant la voulonté de son pere donnerent ce Duché à Philippe surnommé le Hardy fils de Iean, &

Philippe 2 du nom. 17 duc. frere de Charles: & fut marié à la veufue du deffunt duc de Bourgoigne comtesse de Flandres, de Bourgoigne, Artoys, & Neuers. De ce mariage sortirent Iean, Antoine duc de Brabant, occis a la iournee de Azincourt. Philippes comte de Neuers, tué aussi a la susdicte iournee: Marguerite mariee au comte de Hainault: Marie, au premier duc de Sauoye nommé Amé: & Catherine espouse de Leopold fils du Duc d'Austriche: & mourut ce Duc Philippe second du nom, l'an de grace mil quatre cens quatre, gist aux Chartreux de Dijon par luy fondez. Iean l'aisné de ses enfans luy succeda, qui fut homme turbulent & seditieux, qui feit mourir le duc d'Orleans son cousin: espousa en premieres nupces Marguerite de Bauiere: & en secondes la fille de Louys duc de Bourbon: eut les enfants suyuants: Philippe seul masle: & six filles, à sçauoir Catherine, Marguerite, Marie, Agnes, Aubine, & Anne: & vn bastard nommé Guy. Ce duc fut occis à Montereau fault Yonne en presence du Daufin de France Charles, d'où tant de maux sourdirent en France, & cecy l'an mil quatre cens dix et neuf, gist aux Chartreux de Dijon. Et fut son fils vnique son successeur Philippe troisiesme du nom, & dix neufiesme duc de Bourgoigne surnommé le bon, mais ie ne sçay a quelle raison on luy attribue ce titre, veu les grands maux qu'il feit en France, & les iniustices par luy & a son aueu commises au mesme royaume. Il eut trois femmes, Michelle fille de Charles sixiesme sans enfans: Bonne fille du comte d'Eu: & Ysabeau fille du roy de Portugal & de ce lict sortirent Antoine, qui mourut encor en enfance: Iosse, qui deceda aussi ieune & Charles comte de charolois: eut troys Bastards, Antoine surnommé le grand, Baudouin, tous deux fort vaillants hommes: Dauid Euesque de Terouenne, & puis du Trect, & vne fille bastarde mariee au frere du duc de cleues, & mourut ce Duc a Bruges l'an mil quatre cẽs soixante et sept, gist a Dijon aux Chartreux. Et luy succeda son fils vnique, & le dernier de ceste race, nõmé charles, hardy, ambicieux & le plus haut cœur de Prince de son temps, ainsi qu'on peut recueillir par les guerres qu'il a eu tant contre le roy de France, que contre les Suisses, & le Duc de Lorraine: il espousa en premieres nopces catherine fille de charles septiesme, laquelle mourut sans enfans: apres elle Isabel de Bourbon, de laquelle eut vne fille nommee Marie qui fut donnee en mariage a Maximilian d'Austriche esleu Empereur: la troisiesme espouse de ce Duc fut la sœur du roy d'Angleterre, nommee Marguerite qui luy suruesquit, mais n'en eut enfans. Ce Duc Charles fut occis a la iournee de Nancy contre la maison de Lorraine, qu'il vouloit despossseder de son heritage en l'an mil quatre cens septante et six, & gist a Nancy: & par sa mort le païs de Bourgoigne (i'entens le Duché) reuint à la couronne de France pour estre vn apennage d'icelle où encor il est incorporé, & vny inseparablement: mais les Comtes de Bourgoigne, Flandres, & autres demourerent a l'heritiere du susdit Charles, & voila quand a la suite des roys & Ducs du païs de Bourgoigne.

Iean 18. duc de Bourgog.

Philippe 3. du nom 19 duc de Bourgog.

Charles dernier duc de Bourgog.

Charles occis deuant Nancy l'an 1476.

DESCRIPTION

DESCRIPTION PARTICVLIERS DES CITEZ, ET VILLES DV Duché de Bourgoigne, & choses singulieres, & plus a remarquer en icelles.

VOus auez veu cy dessus les departements anciens de la Bourgoigne, & la diuision du païs en royaume, & duché, & depuis en Duché, Comté, & royaume: le Comté estant imperial, le Duché Françoys, & le royaume souuerain, & apellé royaume d'Arles, lequel fut party en morceaux, & donné a plusieurs Princes, la plus part duquel finablement est tóbé és mains, & sous la iurisdiction des roys de France, & duquel nous parlerons a téps & en son lieu, ayans espluché les villes du Duché de Bourgoigne. Iaçoit que iadis Austun fut la capitale du pais Bourguignon, si est-ce que les Ducs s'estans arrestez depuis à Dijon, il est aduenu que la gloire du siege principal, & de la souueraineté du pais a esté donnee a Dijon, assise presque sur la frontiere & derniers limites de France, & posee en vne belle cápaigne coustoyee d'vne moutaigne qui se continue iusques à Marseilles, & sur laquelle croissent les meilleurs vins de la Gaule: sur le pendant duquel mont elle est plantee, lequel mont tourne a Talent, puis vers le midy va costoyant la ville de Beaulne iusqu'a Tornus, & Mascon, & est ceste ville esloignee de Paris vers le Ponent septentrional a quelques 66. lieües: & au septentrion est loing de Lyon quelques trente cinq lieües: ayant au midy la riuiere que les Latiniseurs nomment Oscara, & le volgaire Ousche, & vn cours de fontaine sortant des montaignes, & rochers pres la Chartreuse d'icelle ville, de laquelle se fait vn estang qui entre en la ville, & passe par le monastere saint Benigne, & s'apelle ceste riuiere, ou lac la Reine: vers le septétrió passe le fleuue que les Latins nommét Susio, & qui au lágage vulgaire aproche du mot Latial, car les Dijónois le nóment Suson, lequel n'est qu'vn torrét, qui se perd par le moien de quelques sables mouuants: mais l'Ousche ne peut estre destourné en sorte aucune de son cours, ce qui est vn grand plaisir & support a la ville, Laquelle est forte d'assiette, & plus encor d'artifice, à cause des gráds boulleuerts, & superbes fortifications, qui y ont esté faites pour seruir de rempar contre les aduersaires du roy & couronne de France, de qui les Dijonnois sont les fideles & tresloyaux seruiteurs, & si ialoux de l'hóneur & affectionnez au seruice du roy, qu'il est impossible de les attirer à esmotion quelconque, ainsi que l'effait la fait cognoistre durát ce feu des troubles, & guerres ciuiles de ce royaume: mais auec ceste grande loyaulté il y-a vn vice, c'est qu'ils sont durs en ceruelle, & si opiniastres, qu'il est difficile de les destourner de ce qu'ils ont vne fois imprimé en leur fantasie: & en somme par le plant que voyez icy representé, il vous est aisé a cognoistre quelle est la forteresse de ceste ville, car quand a son ancienneté ie veux ores vous la descrire. Ceux qui ont remarqué les antiquitez plus grandes de Dijon, sçauent qu'elle n'estoit au commencement qu'vn Chasteau, mais de tresgrande antiquité, entant que

Dijon ville de frontiere & souueraine du pais ducal de Bourg. & son assiette.

Fleuues passants a Dijon.

Quels les habitás de Dijon.

du temps de l'Eglise primitiue, lors que saint Benigne conuertit les Dijonnois a la foy Chrestienne, il ne se trouue point en tiltre de ville, ains de chasteau, lequel est descrit par le bon Euesque de Tours Gregoire, disant ainsi: lors viuoit a Langres l'Euesque heureux Gregoire grand prestre deuant Dieu, & qui estoit illustre pour ses signes & miracles: mais puis que nous faisons mention de cest Euesque, i'ay pris aussi plaisir a vous descrire le chasteau de Dijon, où il se tenoit ordinairemét. Or est ce vn chasteau posé au milieu d'vne campaigne belle, & asses plaisante, & enclos de tresforte muraille, ayant le terroir fertil & fecód de sorte qu'ayants ouuert, & labouré vne seule fois la terre, & y iecté la semence, il apporte vn grand fruit, & prouffit: au midy luy est le fleuue Ousche fort abondant, & fertil en poisson, & au septentrion vn autre petit fleuue, qui passant par la porte, & courant sous le pont, va sortir par vne autre porte arrousant doucement toute la forteresse: puis s'en va deuát la porte, où il fait mouldre les moulins auec grande impetuosité. En ce fort y-a quatre portes regardáts les quatre plages, & coings du monde, & est tout cest edifice embelly, & armé de trente trois tours, ses murs sont faits de pierres carrees, ayant trente pieds de hauteur, & 15. de large & tous reuestus de pierre menue, & ne sçay pourquoy est-ce que ce lieu ne porte le nom de cité: car il a des fontaines belles & excellentes aux entours, & vers l'occident des montaignes tresfertiles & couuertes de vignoble: & dient les anciens que l'Empereur Aurelian fut celuy qui feit bastir cest edifice. Vous voyez comme Gregoire descrit Dijon; mais non celuy qui fut le premier, ains celuy que l'Empe. Aurelian feit bastir, s'il est ainsi qu'il en ayt esté le fondateur, ce que ie ne pense pas, eu esgard que long temps auant luy saint Benigne Apostre de ceste contree auoit là esté martyrise, ce qui est prouué par Gregoire de Tours, qui dit que le corps de ce martyr fut trouué là quelques siecles apres par saint Gregoire Euesque de Langres, & qu'au mesme lieu où il le trouua, il feit bastir vne Eglise. Cecy (dis ie) fait asses suffisante preuue que Dijon estoit auát Aurelian, & qu'il le feit reparer, & aggrádir & non pas le bastir: veu que saint Benigne vint a Dijon en l'an de nostre salut 170. & y fut martyrisé sous Seuere enuiró l'an de nostre seigneur 204. là où Aureliá commandoit a Rome l'an deux cens septante & trois: & ainsi il est impossible de luy en donner la fondation. Aussi Gregoire de Tours se garde bien d'asseurer qu'Aurelian en soit le fondateur, luy suffisant de dire que les anciens le tenoyent ainsi: & au reste ie ne fais point de doubte que ce mot de Chasteau n'éporte tiltre de ville, veu ce que le mesme Gregoire dit, qu'il ne sçait pour quelle occasion on a fraudé ce lieu du tiltre de cité. Et ie conclus que cest Empereur a tout ainsi fondé la ville de Dijon que celle d'Orleans, qui en Latin se nomme Aurelia, laquelle il repara, & à laquelle il donna son nom: mais à ceste cy, il luy suffit de l'amplifier & aggrandir, & de luy donner (ainsi qu'on dit) le nom de Diuion, comme s'il eut voulu dire la ville des Dieux, nommez Diui en langue Latine. Du nom anciē nul sçait le dire, & glose lō que c'est celuy que Prolomé met aux Sequanois & nomme Dittalium, ou (comme d'autres dient, ne

Greg. de Tours li. 3. de l'hist. ch. 19.

Description de l'ancien Dijon.

S. Benigne Apostre des Dijónois

Greg. li. 1 des miracles ch. 51

Aurelian au sait Aymō moyne li. 2 de l'hi. c. 24.

Aurelian est dit estre fondateur d'Orleás pour l'auoir reparee.

Ptolo. li. 2 c. 9. Tabl. 3. d'Europe.


TALANT
LES CHARTREUX
CENT

DIION

A. la maiſon du Roy.
B Noſtre Dame
C. La ſaincte Chapelle.
D. Sainct Eſtienne, & grande place
E. Sainct Michel, & grande place.
F. Sainct Nicolas, & marché du bled.
G. Porte Sainct Nicolas.
H. Porte Guillaume.
I. Iacobins, & la Poiſſonnerie.
K. Sainct Benigne Abbaye.
L. Saict Philibert.
M. Sainct Iehan, & place Sainct Iehan.
N. La Chreſtienté.
O. Place du Morimont.

P. Porte d'ouſche.
Q Sainct Eſprit & Hoſpital.
R. Les Carmes.
S. Chapelle aux Riches.
T. Cordeliers, & place.
V. Saint Pierre & porte Saint Pierre.
X Cinq tours du vieil Chaſteau.
Y. Le Palais: Chambre des comptes, bailliage & Chancellerie.
Z. Maiſon de Ville.
&. la Magdaleine. (AA. Boucherie.
bb. Riuiere Douſche. (cc. Suzon, rut.
dd. Reyne ruiſſeau,
EE. Vieux temples ou Panrez.
FF. Les Halles.

Geometrice depinxit
EDOARDVS BREDIN. 1574

TOISES.
75 100

sçay si bien Diatanium: mais c'est s'abuser tant sur la mesure des degrez, que sur l'assiette de la ville: d'autant que ce Dittatium estant entre les Sequanois, faudroit que fut oultre la Saone, & en la Franche Comté, aussi bien que Bezançon, & autres villes voisines des Alpes, & toutesfois c'est tout au contraire: car Dijon est deçà la Saone, & si ne fut onc nommee entre les villes des Sequanoys, tant s'en fault qu'elle en fut vne des citez principales: moins reçoy-ie que du nom des Dieux elle fut dicte Diuion, car si pour y auoir des temples, elle portoit ce tiltre, il y en auoit d'autres, lesquelles a plus iuste occasion eussent deu auoir ce tiltre, encor qu'il y eut vn Pantheon tel que celuy de Rome, basty en rond & de mesme figure, duquel on voit encor quelques marques, & du reste fut bastie l'Eglise sainct Benigne. Et n'est ia besoing que nous, qui sommes Gaulois, & qui sçauons que nos peres auoient vn langage à eux propre, estimions que les villes n'eussent des noms en nostre langue, que les Romains ont forcé, & destourné à la leur, y donnans quelque air de ce qu'ils estoyent le passé: & croy que Dijon, ou Digon, ou Diuion a d'autre signifiance que des Dieux, & que c'est l'apellation que les Gauloys luy donnerent auant que les Romains entrassent en ce royaume. Que s'il n'y a autheur ancien qui face pour moy, i'ay la raison de ma part, qui me vault bien vn de ces auteurs: ioint que toutes les villes ne sont nommees ny par Cesar, ny par les autres: & que Gregoire de Tours parlant d'Aurelian fondant Dijon, ne l'afferme, mais dit simplement que telle estoit l'opinion des anciens. Et la mienne est (ô seigneurs Dijonnois) que ce sont vos peres les premiers Gauloys, qui ont basty vos murs, & dressé ces antiquitez: & si Aurelian y a rien fait, lors qu'il vint contre les François, & autres assaillans les Gaules, ce n'a esté que remettre sus, & reparer les ruines. Et si on me demande auteur de mō dire, ie leur feray vne pareille requeste, estant assez armé de ce bouclier, que Dijon estoit auāt Aurelian, & qu'il ne se lit point qu'il eut d'autre nom. Et quant a vn texte de la legende de sainct Benigne qu'on m'a enuoyé, qui porte que ce glorieux martyr venant à Diuion, trouua qu'on y faisoit vn chasteau par le commandement d'Aurelian, & que ledict sainct s'y arresta l'espace de vingt ans, & puis y fut martyrisé: nous auons ia monstré que sainct Benigne vint à Dijon, y enuoyé par sainct Polycarpe sous l'Empire de Commode, & mourut sous Seuere, lors qu'en l'an 204. il suscita la persecution contre les Chrestiens: & par ainsi faudroit mettre en icelle Legende, le nom de l'Empereur qui commandoit lors du martyre de ce sainct: si ce n'est que ce Polycarpe ne soit pas le disciple de saint Iean Apostre, comme de vray aucuns pensent qu'il ne le soit pas, mais ie ne voy raison qui les puisse deffendre: & suis fort marry que ceux qui ont trāscrit des liures anciens les vies des martyrs & confesseurs, ont asté si peu soigneux de cercher les dates, & les annees, veu que nos aduersaires font leur prouffit de la trop grossiere simplicité de ces transcriueurs, qui ont gasté les originaires. An reste, de l'ancien edifice tant du Pantheon, ou temple de tous les Dieux, que des vieilles portes du Chasteau

Que Dijō n'est point Diatanium.

Dijon est edifice des Gauloys anciens.

Voy Vsuard, & Bede en leurs Martyrologes.

Faulte de ceux qui ont transcrit les histoires anciennes.

Diuion, on en voit encor des ruines dedans la ville, & l'vne de ces portes fut deffaite aux derniers troubles de l'an 1568. & ceste cy estoit la porterelle qui ioignoit à l'Eglise sainct Estienne. Et vis à vis de l'entree sainct Michel, & ceste cy a esté abbattue, à cause qu'elle empeschoit la veuë à la susdicte Eglise, & ceste porte estoit celle qui regardoit à l'oriēt: la meridionale est encor veuë, i'entens ses ruines en la rue, qui va de la place de la saincte Chapelle, vers la porte sainct Pierre: l'occidentale est celle qui est entre le Bourg, & l'Eglise de la Magdalene: la septentrionale est celle qu'on nomme la porte au Lyon. Or quoy que la ville de Dijon ait esté brustee en l'an mil deux cens vingt sept, si est plus belle, & magnifique qu'elle ne fut onc, ayant son Chasteau, qui sert de Citadelle, & lequel y fut basty par le roy Louys vnziesme, s'estant emperé legitimement du duché de Bourgoigne, escheant à la couronne de France par le decez du Duc Charles dernier des Princes de ce païs, mort sans hoir masle. En ceste ville a seize Eglise, à sçauoir sainct Benigne, & sainct Estienne Abbaïes. La saincte Chapelle fondee par le bon Duc Philippe, lequel y mit la saincte Hostie que le Pape Eugene luy enuoya en l'an mil quatre cens trente: les autres Eglises sont nostre Dame, sainct Michel, sainct Pierre, sainct Nicolas, sainct Medard, sainct Iean, sainct Philibert, les Carmes, Iacobins & Cordeliers, la Magdelaine, la Chapelle aux riches, & le Val des Choux. En l'Eglise sainct Iean fut le premier oratoire, & baptistere des Citoyens, lors qu'ils receurent la Foy Chrestienne: il y a des hospitaux & beaux & riches, celuy de sainct Benigne, celuy de la Chapelle aux riches, de sainct Iacques, & de nostre Dame: mais le plus magnifique est celuy du sainct Esprit, basty par Eudes Duc de Bourgoigne à son retour de la terre saincte, où il auoit fait voiage. Hors la ville sont les lieux saincts qui s'ensuyuēt, le prieuré de l'Arey: sainct Iacques des vignes mere Eglise de la paroisse de nostre Dame: sainct Martin: la maladerie, la belle Croix, & les Chartreux ancien sepulchre des Ducs de Bourgoigne, & trois desquels y ont leurs tombeaux, & effiges faits de beau marbre, & cecy, pource que les Ducs de Bourgongne en sont fondateurs, ainsi que dit a esté cy dessus, i'auoy obmis qu'en l'Eglise sainct Benigne est enterré vn roy de Poloigne de l'estoc des Iagellons, lequel estoit moyne en ceste abbaye: & lequel dispensé par le Pape en sortit pour estre fait roy de son païs, & lequel mourāt voulut estre enterré au lieu de sa profession, ainsi que le porte son Epitaphe qui est tel:

Où estoiēt les portes anciennes de Dijon.

Chasteau, & fort de Dijon par qui basty.

Eglises de Dijon.

Eglise S. Iean, le premier baptistere de Dijon.

Hospitaux qui sont à Dijon.

Chartreux de Dijon fondation des Ducs de Bourg.

De ce roy voy les annales de Poloigne de Crommer.

Hic iacet vir illustris, & deuotus Dominus Boladeslaus, quondam dux Albus Poloniæ, Monachus huius Monasterij per plures annos existens: postmodum dispensatus per Papam pro successione Regni Poloniæ. Obijt in ciuitate Argentina, hic eligens sepeliri. Anno domini M.CCC. LXXXI. Anima eius requiescat in pace.

Les places principales de Dijon sont celles de la sainte Chapelle de saint Iean, saint Michel, des Cordeliers, de la Charbonnere, & de Morimond, & en ceste cy est l'eschaffault, sur lequel se font les executions

Places de Dijon.

tions

tions criminelles: & les bastimens plus remarquables de ceste ville sont la maison du Roy bastie par les Princes, & en icelle y a vne Tour fort haulte, & magnifique, mais ores ce logis est presque en ruine: le Palais, où Messieurs de Parlement tiennent audience: la maison de la chambre des Comtes, qui est le logis des Estats, & l'Hostel de ville.

Edifices segnalez de Dijon.

Apres on y voit les Hostels des Seigneurs s'y tenans du temps des Ducs de Bourgoigne tels que sont les logis d'Orenge, de Vergi, Ruffé, Conches, Saux, Luz, Brion, & du deffunct Mareschal de Tauanes, lequel estoit natif de la susdicte ville de Dijon: l'hostel de Ventoux, de Seuecey, duquel est chef Messire Antoine de Bauffremont grand Préuost de France: celuy du Marquis de Rotelin, & du seigneur de Pleunot: puis y sont les maisons de Cisteaux, Cleruaux, Auberiue, Morimond, & Oigny. Et où iadis estoit la grande boucherie, est ores vn Boulleuert du costé de midy, lequel y fut desseigné par le feu Duc de Guise, & voila quand à la description de la ville de Dijon capitale & souueraine du païs & duché de Bourgoigne.

Hostels de seigneurs à Dijon.

Quand à la police, & iurisdictions qui sont en ceste ville vous y auez en premier lieu les estats du pais, lesquels d'ancien establissement sont ten⁹ à Dijon tous les trois ans, qui est vne louäble coustume, & de grand proufsit pour toute la Prouince.

Estats de Bourg. tenus à Dijon de trois ans à trois ans.

Puis y est la court souueraine du Parlement, y ordonné depuis que le duché est paruenu à la couronne, & auquel & deuãt lequel ressortissent plusieurs sieges principaux de Bailliages, esquels la Bourgoigne est diuisee, lesquels sont purement du corps des estats, & terres agéãcees de Bourgoigne: sont lesdits Bailliages tels: Dijon, Autun, Chalon, Auxois, & la Montaigne: les terres ageancees qui ont estats particuliers, & subalternes sont Masconnois, Charolois, Auxerrois, Vicomté d'Auxonne: Noiers, & Bar sur Seine, qui n'ont Estats, ains des Esleus, & officiers du Roy à faire les departement.

Court de Parlement de Dijon & son ressort.

Le Bailly de Dijon à sous luy quatre sieges, où il a autres Lieutenans generaux que celuy de Dijon, les apellations desquels vont immediatement à la court de Parlement de Dijon: & sont ces sieges, celuy de Beaulne, Nuits, Auxonne, & sainct Iean de Losne.

Bailliage de Dijon & sieges en dependãts.

Outre ceste iustice souueraine de la court de Parlement, en laquelle est premier President Monsieur M. Denys Brulard Conseiller du Roy, Cheualier & Conseiller du Roy en son priué conseil, du sçauoir, integrité, & iustice duquel s'esleue tout le païs de Bourgoigne, par la diligente courtoisie duquel nous auons eu le plant de ladite ville, pour l'ornement de cest œuure & gloire tant de luy, que des chefs de l'Hostel de ville, qui ne se sont faits prier à ce faire, oyans nostre bonne intention.

Monsieur Brulard 1. presidẽt de Dijon.

Est encor le siege & chambre des Comptes, comme aussi y est le Bailliage, la Gruerie, la Monnoye, & le gouuerneur de la Chancellerie, lequel a cognoissance de tous contracts receuz par les notaires royaux. Et quand au fait particulier du gouuernement de la ville, elle est regie par vn magistrat politique appellé Vicomté Maieur de la ville, lequel est annuel, & est esleu tous les ans a pluralité de voix par les habitans de la ville trois iours auant la feste de la sainct Iean Babtiste: & en cest estat honorable est couché ceste annee mil cinq cens septante, cest insigne & docte seigneur Bernard des Barres homme versé tant en la Iurisprodence, que recherche des histoires anciennes, duquel, & par sa faueur nous auons eu la plus part des memoires seruans pour l'illustration de la ville de Dijon, auquel & vous & moy demourons redeuables, cõme aussi ie doibs beaucoup à Nostre maistre François Buffet religieux Carme, & docteur de Paris en la sacre faculte de Theologie, ie dis docteur digne du tiltre pour la grande erudition & sincerité de doctrine, qui m'a aussi fourny des memoires tant siennes, que du seigneur M. Benigne Martin, homme singulier & fort curieux, & lequel a esté honoré de tiltre de Maire de Dijon, & par ainsi recommandable à la posterité, à laquelle il n'a point voulu denier sa diligence.

Comme le Maire de Dijon est esleu.

Bernard des Barres Maieur de Dijon, l'an 1574.

M. Frãçois Buffet docteur en Theologie.

M. Benigne Martin.

Or ce Magistrat est appellé Vicomte, à cause que la ville a iadis achapté la Vicomté de la ville, et iurisdiction d'icelle des seigneurs de la famille de Pontaillier: sous laquelle sont les villages de Plombieres, Fontaine, Ruffey, et sainct Apollonié, dependant de la haute et moienne iustice de ce corps de ville Dijonnois.

Pourquoy le Maire de Dijon apelle Vicomte.

Celuy qui est esleu maieur la premiere fois faut qu'en despit qu'il en ait, qu'il accepte la charge, et va prester le serment en l'Eglise nostre Dame, y sollicité par le procureur du roy: & iure deux articles entre autres, l'vn de garder foy, & loyauté vers le roy: l'autre de deffendre les droits, libertez, & priuileges des habitans de ladite ville, & fut ce contre la mesme maiesté du Roy.

Serment que fait le Maire de Dijon.

C'est ce Maieur qui a en premiere instance toute iustice en tous cas sur tous les habitans de la ville, qui a en garde les clefs d'icelle, & est esleu perpetuel chef du tiers estat de tout le païs de Bourgoigne.

Droits du Maieur de Dijon.

C'est à sa requeste, que les roys entrans à Dijon, iurent en l'Eglise sainct Benigne de garder & confirmer inuiolables les priuileges de ladicte ville: & reciproquement ledict Maieur luy iure fidelité & secours pour, & au nom de tout le païs: en signe dequoy ce Maieur lie vne bandetolle, ou ceinture de tafetas blanc à la bride du cheual du Roy, & le conduit iusques à la saincte Chapelle: & auec ce Maieur sont ioincts 21. Escheuins, lesquels iadis portoyent le nom de Senateurs, & lesquels auec luy gouuernent ceste republique.

le Maieur iure au roy fidelité au nõ de tout le pays.

A Dijon auoit iadis (ainsi qu'on troune par anciens escrits) vne iurisdiction, qu'on apelloit la Chrestienté, le siege de laquelle est encor en estre en la maison du Doyenné de l'Eglise parochiale de sainct Iean, de sorte que le chef de ceste Eglise porte encor à present le tiltre de Doien de la Chrestiẽté: & à ce siege failloit que respondissent tous ceux du païs, & estans citez pour quelque cause que ce fut: & tient on que ceste prerogatiue estoit accordee à ce lieu, à cause que là premierement fut annoncee la foy Euangelique par sainct Benigne.

Siege, & iurisdiction de la Chrestienté iadis à Dijon.

Pres de Dijon vous voyez deux costaux, ou promontoires en l'vn desquels est assise la merueilleuse forteresse de Talant, & sur l'autre le Chasteau, & village de Fontaines, duquel fut natif ce grand docteur sainct Bernard chef de l'ordre de Cleruaux, & vn miroir de son siecle, issu de race noble & illustre, & de son temps respecté par tous les Princes de la Chrestienté, les escrits duquel monstrent biẽ quel il fut en sçauoir, combien hardy à reprendre les grands, & sainct en sa vie, & conuersation: & desquels il y en a iusques à trente cinq volumes adressez à plusieurs, selon

Talant forteresse pres de Dijon.

Fontaine chasteau lieu de la naissance de sainct Bernard.

l'exigence des choses qu'il traictoit : & viuoit ce grand personnage enuiron l'an du monde mil cent quarante. Les Diionnois outre les priuileges anciens qu'ils ont des Ducs, encor en ont ils vn principal que le Roy leur a confirmé, qui est que chascun d'eux peut tenir toutes terres en fief sans paier ny finance, ou indemnité quelconque : voire quelque estranger qui vienne y habiter n'est subiet au droit d'Aubenage, ainsi qu'on est par les autres villes de ce royaume: La ville de Dijon est peu marchāde, à cause qu'elle est loing de toute riuiere nauigable, n'en estant à moins de six lieuës de la plus pres: ioinct que le terroir n'y produit sinon autant de vins qui peuuent suffire honnestement pour la nourriture des habitans: à ceste cause n'est la ville riche, ny guere frequentee d'Estrangers seulement ceux du païs y vont pour leurs affaires, & y reçeuoir, & ouïr iustice & droit sur leurs differents & querelles : aussi sont ils plus entiers, & moins corrompus que les citoiens des villes hantees de gens Forains: ils s'entre-ayment & frequentent, sont ialoux de leur honneur, cognoissent les grandeurs, & estats, & au reste sont de bonne et facile acointance: les femmes y sont braues et bien parees, et ce nonobstat chastes, et loyales à leurs espoux : le populaire addonné au trauail, et sur tout à labourer les vignes: tous deuotieux, bons, & fermes Chrestiens, ennemis de diuision, mutinerie, & heresie, vaillans & hardis, & tels qui ne se laissent manier qu'à bonnes enseignes. La ville de Dijon fut assiegee par les Suisses en l'an mil cinq cens treze, le seigneur de la Trimoille lors gouuerneur de Bourgongne estant dedans, & la ville non fortifiee comme elle est à present, mais ce siege fut leué par accord fait auec les Suisses, ausquels (suiuant le conseil du Roy Grec) on feit vn pont d'or pour deliurer ce païs des misers que la guerre apporte: Et voila assez discouru (ce me semble) sur Dijon & choses qui soient remarquables, reste à voir ce qui est du ressort d'icelle, & premierement ce qui est de son Bailliage. Auquel est la ville de Beaulne renommee plus pour sa fertilité que pour son antiquité, laquelle est assise presqu'au milieu du païs, assez pres de la montaigne, & toutesfois en pleine campaigne, ayant le terroir gras, & fertil, mais sur tout en vins, lesquels sont estimez entre les meilleurs du Royaume de France: son assiette faicte & posee si commodement qu'ayant vn lac voisin, elle s'en peut armer, sans que l'ennemy luy puisse donner empeschement, ou destourbier quelconque: elle est forte, & ceinte de bonnes murailles, bien fossoyee, & remparee, & y aiant vn fort chasteau que Louys 12. du nom y feit bastir, & aux quatre principaux angles & coings de la place quatre gros Bouleuerds, qui sōt d'vn artifice admirable, & effroyable à ceux qui viendroyent pour l'assieger, ainsi que pourrez iuger par l'effigie du plant que ie vous represente, à fin qu'aiez du plaisir, & à voir ceste peinture, & à lyre le discours de la ville par icelle representee. De vous rechercher qui furent les premiers qui bastirēt Beaulne, il seroit fort difficile, quoy qu'on la tienne pour ancienne, à cause qu'on bastit des verisimilitudes de ceste cause sur la beauté, fertilité, & commodité du paisage où elle est assise : estant que l'air y est temperé, & sain, les eaux à commandement, & icelles doulces, bonnes & perpetuelles, y ayant deux sources ou fontaines des plus belles qu'on sçache: l'vne desquelles entre dedans la ville coulant, comme si c'estoit quelque grosse riuiere, l'autre s'en va aux fossez, & enuironne toute la closture, & enceint des murs de la ville, & lesquelles font moudre plusieurs moulins pour le seruice de la place. Prenans donc cest argument d'antiquité sur ces douces commoditez, on a aussi presumé que Beaulne n'estant qu'à sept lieuës de Dijon, elle fut embellie, & aggrandie par Aurelian aussi bien que Dijon, laquelle n'estoit au parauant qu'vn Chasteau seruant de retraite aux garnisons du païs : & de cecy on prend asseurance, pource que les vieux edifices de ceste ville sont faits de mesme matiere que de ceux de Dijon, & lesquels sont si durs qu'il est presque impossible de les demolir ioinct que fossoyant autour du Chasteau de Beaulne pour y gaigner place, on y a trouué de grosses pieces de pierres blanches, taillees & reuestues de moulures, signes euidēs que iadis il y a eu de plus grāds & magnifiques edifices, à quoy ie ne fais aucune difficulté, que les Romains n'y ayent dressé leur fort, lors qu'ils iouissoyent du païs Heduois, pour le fortifier contre les reuoltes des Gaulois, & les courses des Barbares, qui desia commençoyent à courir par la Gaule. Ce qui est à Beaulne de rare, oultre le Chasteau, est l'hospital qui ressent mieux vn Palais de Roy, que le logis des pauures, lequel fut fondé par Raulin Chancelier de Philippe 3. du nom, Duc de Bourgoigne: lequel Chancelier feit la harangue pour son maistre au pourparler d'Arras, l'an de grace mil quatre cens trente cinq: auquel Hospital sont receus & traictez toute sorte de malades sauf que les ladres & ceux qui sont touchez de la pestilente infection du mal venerien. On voit aussi a Beaulne le monastere des Chartreux, lequel y fut basty par le Duc Eude en l'an de nostre salut, mil trois cens trente deux : au commencement que le roy Louys vnziesme institua le Parlement en Bourgoigne, il le mit en ceste ville de Beaulne, puis le transporta à Dijon : mais le siege de la Chancelerie de Bourgoigne est encore à Beaulne, comme aussi il y a siege de Bailliage, lequel bien soit subiect au Bailly de Dijon si ressortit il (ainsi que i'ay dit) purement & simplement en ses appeaux en la court souueraine de Bourgoigne: les principaulx citoyēs de ceste ville sont les gens de iustice, & les marchands, & les simples s'addonnent à cultiuer les vignes, & à faire des draps tant de laine, que de lin & chanure, esquelles choses ce païs abonde: tous gés loyaux au Roy, affectiōnez à la religion Catholique, & ennemis des troubles, & cōspirations, ainsi qu'ils ont fait assez cognoistre durant les guerres ciuiles de France. Au terroir de Beaulne est assis ce tant fameux, & honorable monastere de Cisteaux, ainsi nommé, à cause des Cisternes qui y abondent, & lequel posé en la profondeur effroyable d'vn bois obscur, & tresgrand fut basty magnifiquement par le Duc Odes, ou Odon 1. de ce nom en l'an de nostre salut mil nonante huict, lequel sainct lieu est chef, & comme Metropolitain, ou Archimandrite de 1800. monasteres de religieux, & de presque autant de vierges voilees pour le seruice de Dieu & pour le prier, & honorer, estans

separez

Beaux priuileges des Diionnois.

Quell re ci ron voisin de Dijon.

Quelles les mœurs des Diionnois.

Dijon assiegee par les Suisses l'an 1513.

Beaulne ville de Bourgoigne, & son assiette.

Chasteau & fort de Beaulne.

Beaulne abonde en sources d'eau.

Opinion que Beaulne soit fondee par Aurelian.

Marques d'antiquité à Beaulne.

Voy les Annales de France, & de Bourg.

Quels sieges à Beaulne.

Quels les citoiens de Beaulne.

Cisteaux monastere où assis, & par qui fondé.

separa les vns, & les autres des soucis de ce monde. Non loing de Dijon est vn des sieges du Bailly

Naite ville de Bourgoigne par qui fondee.

d'iceluy, à sçauoir celuy de Nuits, la ville duquel, ainsi que le nom le monstre, a esté bastie par les Bourguignons, s'estans, domicilez en Gaule: entant que (comme auons dit cy dessus) les Nuitons peuple Alemant, & desquels parle Cornille Tacite: passerent en Gaule auec les Bourguignons,

Tacile liu. de l'origine des Germains.

& s'y arrestans, eurent ce coing pour leur departement, & y fonderent ceste ville, laquelle encor retient le nom de ses fondateurs. Passant plus oultre venant vers Lyon est la tresfameuse, & tresancienne cité des Heduois, lesquels sont tant recommandez par Cesar, à cause de leur grande puissance, & pour auoir tenu le premier ranc entre les Gaules, non commandans sur les autres, à cause que chacun Canton estoit souuerain à part soy côme ores sont les Suisses: mais pource que sous les Heduois il y auoit plus de villes subiectes & alliees, qu'en pas vn des autres pays & departement souuerain des Gaules. Or ayant à faire la description de la cité chef des Heduois (ores Austunois) ie suis content de suiure presque mot à mot les memoires qui

P. de sainct Iulia Doien de Chalon, & Archediacre de Mascon.

m'en a donnees le sieur Doien de Chalon, Pierre de sainct Iulian de la maison de Baleurre, homme que i'ose mettre au ranc des plus subtils, doctes, & diligens recercheurs de l'antiquité, qu'autre que i'ay veu encor, ainsi que pourrez recueillir par la fleur, choisie de ses instructions qui portent ce qui s'ensuit. Le nom de Heduois auoit iadis son estendue, sur tout le pays qui a present est nommé le

Pays subiects iadis aux Heduois.

Duché de Bourgoigne, terres de Niuernoys, Bourbonnoys, Charrolois, Maconnois, Auxerrois, Tonnerrois, & Bailliage de Bar-sus-seine, estant vn nom de peuple, sans que ceste denomination luy fut attribuee de l'apellation d'aucune ville: ains est le mot purement Celtique, raporté à ce peuple auant que nulle cité fut dicte Hedua en Gaule, ce qui n'est aduenu que long temps apres que les Romains furent domicilez en Gaule. Au reste il n'y a pas peu de question, & dispute entre les gens de sçauoir, & bien versez en l'histoire, à sçauoir si la ville qui est

Cesar li. 1. de la guerre Gall.

ores nommee Autun, tant remarquee d'antiquitez, est la mesme que Cesar apelle Bibracté, & qu'il estime la plus grande & populeuse de tout le Canton des Heduois, & laquelle fut bruslee par les

Cesar li. 7. de la guerre Gall.

Gauloys mesmes, à fin que les Romains ne s'en peussent aucunement seruir. Quelques vns s'arrestans à ne sçay quelle conuenance de lettres de Bibracté à Beuuray, se sont arrestez sur ceste opinion plus vulgaire que raisonnablement fondee, que c'estoit tout vn que ces deux choses, & que Bibracté ancien estoit le Beuuray moderne: mais le susdict seigneur de sainct Iulian (aux raisons duquel la mesme raison me fait condescendre) dit, qu'il ne se voit chose à Beuuray qui puisse donner preuue ny marque quelconque, tant s'en faut d'vne si puissante cité que fut iadis Bibracté, voire ny d'vne petite ville: là où au contraire l'Augustodunum (que les Celtes acourcissans le mot, ont nommé Augsdun, Augstun, en fin Autun) porte tant de marques de son antiquité & grandeur, que c'est se donner plaisir en l'erreur, si on vouloit nier vne chose tant maintenue, & mise en auant par les anciens. Et ceux qui estiment Autun n'estre Bibracté se trompent bien lourdement, comme si tout aussi tost que Cesar faillit, elle eut esté bastie en vne nuit, & eut pris le nom d'Augustodunũ: & toutesfois Ammian Mar-

Am. Mercellin l. 15.

cellin apelle la grandeur des murs de la cité d'Autun, tresancienne, ce qu'il n'eut pas dit si elle n'eut esté de plus longs siecles, que depuis que Iule Cesar eut dompté les Gaules. Et s'arme le susdit sieur de sainct Iulian de raisons qui sont telles, qu'il n'y a homme qui nie que Chalon fut vn magazin de grains, pour nourrir les soldats des garnisons du pais Heduois, & que pour obuier au retardement des viures par la rupture des chemins faite par les voituriers, & viuandiers, il feit faire des leuees depuis Chalon iusques à Bibracté: or voit on que les restes de ces leuees estans encor en estre, vont droit de Chalon à Autun, & ainsi les pierres mesmes tesmoignent de ce qui a esté proposé. D'auantage, est à penser que si la ville d'Augustodunum, où Autun n'eut esté la capitale de sa Prouince (telle qu'estoit Bibracté) & comme pour vray elle l'estoit, & que telle là nomme Cornille Tacite, disant ainsi: mais entre les Heduois l'effort de la guerre fut de tant plus violent, que la cité estoit plus grande, & malaisé à estre oppressee. D'autant que Sacrouir auoit

Cornille Tacile li. 3. des Annales.

occupé Autun cité capitale de tout le pais: il n'eut esté en la hardiesse de ces nouueaux fondateurs de ceste ville, de prier Auguste de donner son nom si sacré, que les Romains l'estimoient, à leur nouuelle ville, lequel n'estoit octroyé qu'aux villes capitales des Prouinces, comme sont Cesar Auguste en Celtiberie, ou Aragon, qui est ores dicte Saragosse: Auguste Taurinoise, qui est Turin capitale du Piedmont, & plusieurs autres. Et ainsi c'est grande simplicité de penser qu'Autun eut aussi tost origine de fondation que de nom, & qu'on donnast le tiltre de la cité, chef des Heduois à vne qui n'a marque quelconque d'antiquité. En somme il conclud que Bibracté n'estoit autre que celle que nous apellons Autun, ruinee par les mesmes factions de Cesar, quoy qu'il couloure le fait & impute à d'autres sa ruine, & depuis remise sus par Auguste, & ornee par la race Flauie & sang de l'Empereur Claudie, duquel le Panegyriste dit, que le grand Constantin estoit sorty, & pource au Pane-

Panegyrique des Flauiens à Constantin le grand.

gyrique prononcé deuant luy, il vse de ces paroles: Bibracté iusqu'à present a esté nommee Iulie, Pollie, Florence: mais elle est Flauie & la cité capitale des Heduens. Sur quoy ie vous demande, où lisez vous que Beuuray aye iamais porté le tiltre de cité des Heduois? là où vous voyez icy que celle mesme Bibracté ancienne, est nommee Flauie, & la cité Metrapolitaine des Heduois, laquelle n'est autre que nostre Autun, ainsi que monstrerons cy apres auec plus suffisante preuue, comme, ainsi soit que iamais il ne se lyt que autre ayt succedé au Bibracté ancien que celle qui le Panegyriste dedié à Maximian du temps de Diocletian, & par lequel il fut associé à l'empire, lequel Maximiã cõmandoit sur les

Panegyric à Maximian dit Herculee.

Gaules auant Constantin le grand, or parle ainsi ce Panegyriste: voire celle cité au nom de laquelle peculierement i'ay à me resiouir, à sçauoir la tresaffectiõnee enuers vous la cité des Heduois, laquelle a gaigné en la victoire qu'auez eue sur la grande Bretaigne, plusieurs artisans, esquels celle prouince abõdoit: & par ainsi à present elle se remet sus par le

A. L'hostel de Ville.

B. L'horloge.

C. Nostre Dame.

D. Le Palais.

E. Les Moulins.

F. Le grand Hostel Dieu.

G. Les Cordeliers.

H. L'issue de la riuiere.

I. S. Pierre.

K. S. Estienne.

L. Les Iacobins.

M. Le Chasteau.

N. Quatre bouleuars.

O. Le bouleuard neuf.

P. la porte du bourg neuf.

Q. La porte S. Martin.

R. La porte bretonniere.

S. La porte Magdelaine.

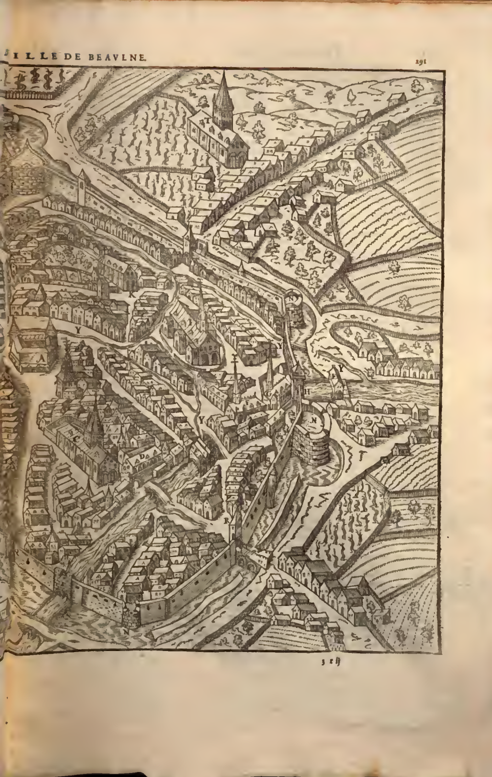
T. La Magdelaine.

V. S. Martin.

X. L'entree du ruisseau.

Y. Le cours du ruisseau.





rebastiment des maisons anciennes, & restauration des edifices publics, & des téples. Et au susdit Panegyric des Flauiens a Constantin le grand, ces mots sont alleguez. A cause donc de ces seruices, & des anciens merites le diuin pere rien voulut rebastir, & redresser la cité gisante des Heduois, & remettre en pied celle qui estoit perdue non seulement en luy eslargissant deniers pour releuer les Cadrans, & les bains, & estuues, ains encor pour y faire venir des nouueaux habitateurs: affin qu'elle fut la cité mere seule des Prouinces. Quand bien que ce Panegyriste soit il Eumenie, soit il autre auroit dit cecy deuant l'Emper. en le flatant, si est ce que nous tirons de la qu'Auton estant la cité des Heduois du temps que cestuy parloit, ne peut estre autre que le Bibracté de Cesar recogneu chef de ceste belle Prouince. Et pour faire fin a ceste preuue, & ne fascher le lyseur d'vn si long discours pour vne seule ville ie vous allegueray les mots d'Ammian Marcellin, monstrant l'antiquité tresgrande d'Auton, lesquels sont tels faisant mention de Iulian surnommé l'Apostat general en Gaule. Cesar (dit il) passant son hiuer en celle cité (il entend de Vienne) entre les continuelles nouuelles qu'on semoit il entédit, que les murs d'Autun, lesquels estans de grand circuit, & estendue, estoyent ia touts consumez, & mangez de vieillesse, sentoyent vne soudaine course & assault des Barbares. Vous oyez qu'il apelle ces murs tresanciens, ce qu'ils ne pouuoyent estre, si ceste ville eut esté bastie du temps d'Auguste laquelle n'eut sceu auoir plus hault de 400. ans, qui n'est point antiquité remarquable en vn edifice: & parainsi il failloit aller querir cest enuiellissement de murs de plus loing que d'Auguste, & ia du temps des premiers Gauloys, & qu'ils estoyent encor des restes des ruines du Bibracté si souuent nómé, & la vraye cité des Heduoys, & capitale de toute la prouince. Quand au mot de Flauie, & des Flauiens adressez a Constantin, nous en toucherons vn petit mot cy apres: & ce pendant ie concluray par ce petit mot, que si Autun n'eut esté la capitale du païs, telle que la confessent & Tacite, & Ammian Marcellin, les premiers Chrestiés n'y eussent assis le siege des Heduens, veu que Chalon, & Mascon estoyét en estre & en la mesme contree: ce qui me donne vn argument inuincible, qu'Autun estant l'Euesché portant en toutes vieilles Pancartes le nom Heduois, c'est aussi sans faillir la cité ancienne, & capitale de toute la Prouince: ce que nous cognoistrons par le denombrement des Euesques qui est en telle sorte. Le premier Euesque qui presida en ceste Eglise Heduoise fut saint Amateur qui viuoit enuiron le téps que l'Emp. Aurelian commandoit a Rome, celuy qu'on dit qui refeit les murs de Dijon, ou plustost qui agrandit la ville: A ce saint Euesque, & premier pasteur succeda Martin, & a celuy sain Reticie, duquel Gregoire de Tours racompte de grandes choses, ayant fait mention du cimetiere d'Autun qui estoit voisin de l'Eglise de saint Estienne, & le loue de noblesse de sang, & de grande erudition, le dit auoit esté marié, & apres le trespas de sa femme estre paruenu a la dignité Episcopale l'an 320. Auquel succeda saint Simplicie, quoy que le susdit Gregoire dit que ce fut Egemonie, ou Igomon que d'autres mettent au septiesme ranc, lesquels nous suiuós en

Panegyriste des Flauiens a Constátin.

Am. Marcellin liu. 16.

Catalogue des Euesques d'Autun.

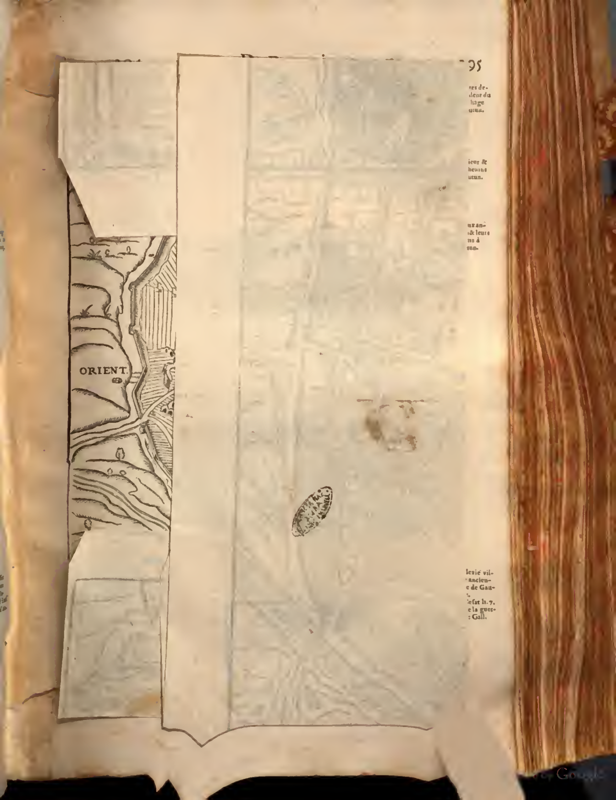
Gregoire de Tours de la gloire des cóf. c. h. 75.

cest endroit. Ce fut ce bon Euesque qui par sa priere feit tomber a bas l'Idole de Cybelle, ou Berecynthie que les Gentils portoyent en procession par la ville, qui fut cause que plusieurs se conuertirent a la foy Chrestienne. A Simplicie succeda cinquiesme en nombre, saint Cassian, au tombeau duquel Gregoire de Tours dit que se faisoyent de son temps de grands miracles. Apres luy vint Didier: le. 7. fut Igomon, ou Egemonie: puis saint Pigmenie, le. 9. Simplicie second du nom: le. 10. Eoulphie: l'onziesme Leonce: le. 12. S. Euphonie: le. 13. saint Pragmace: le 14. saint Procule Martyr: le. 15. Valeole: le. 16. Procule second du nom: le 17. saint Rachon: le. 18. Nectarie: le. 19. fut Eupard: le. 20. Remy: le. 21. saint Agripin, qui viuoit du temps de Clouis: le. 22. Auspicie: le 23. Lefaste: le 24. se nomma Flauignian: le 25. Odolric: le 26. saint Siagrie, qui viuoit du temps du Pape saint Gregoire le grand: le 27. Ferreol, le 28. S. Leger martyr, que le Maire du Palais Ebroin feit cruellement mourir l'an 676: le pasteur 29. d'Autun fut Preiect: le 30, Erminaire: le 31. Aubert: le 32. Vascon: le 33. Amator 2. du nom: le 34. Reginald: le 35. Martin second: le 36. Alderic: le 37. Modoni: le 38. Arthee: le 39. Ionas: le 40. Lindon: le 41. Aldagarie: le 42. Varon: le 43. Eroche: le 44. Rothimond: le 45. Geral: le 46. Gaultier: le 47. Helimin: le 48. Aganon: le 49. Hibuee: le 50. Merigald: le 51. Estienne: le 52. Humbert: le 53. Heon: le 54. Estienne second: le 55. Gautier second qui viuoit l'an 1217. & feit le voiage oultre mer contre les Mahometistes. Luy succeda le 57. en nombre nommé Guy: le 58. Ansel: le 59. Gerald second du nom: le 60. Iacques: le 61. Hugues, le 62. Barthelemy: le 63. Helie: le 64. Pierre: le 65. Iean: le 66. Guillaume: le 67. Guy second: le 68. Guillaume second: le 69. Reginald aussi second de ce nom, & le 70. se nomma Geoffroy. Le 71. fut ce Pierre Bertrand qui du temps de Philippe de Valoys s'opposa à l'Aduocat general du Roy, nommé Pierre de Cugnieres, qui donnoit conseil a ceste maiesté de se saisir du Patrimoine des Eglises, & de leur oster les iurisdictions de iustice seculiere: ce fut aussi cest Euesque qui fonda a Paris le college d'Autun qui est en la rue de saint André des arcs, ainsi qu'il a esté dit cy dessus. Apres luy vint a l'Euesché Guillaume d'Auxerre, qui fut l'vn des fondateurs du College de Cambray, ou des troys Euesques a Paris: le 73. fut Nicolas de Tholon: le 74. Millon de Grancey: le 75. Ferry de Grancey: le 76. Iean Rolin, Cardinal: le 77. Antoine de Chalon: le 78. Iean 3. surnommé Rolin: le 79. Louys d'Amboise: l'octantiesme Philippe de Cleues: apres luy Iacques Hurault: & a cestuy succeda 82. en nombre Hippolyte de Ferrare Cardinal, & a cestuy 83. en nombre Philibert Dugoy: & a present tient le siege 84. en nombre Messire Charles d'Aillebouſt, homme autant louable en sa vie, qu'il est orné d'erudition, & autres parties dignes d'vn si rare prelat, & du pasteur des Heduois. Ceste cité d'Autun est honoree de plusieurs belles Eglises desquelles nous dirons cy apres quelques vnes: & est posee au pied des monts lesquels se nommét Cenis aussi bien que ceux de Sauoye, & arrousee du fleuue nommé Arroux, est fort vague, & esparse sans edifices, sauf au Chasteau où est l'Eglise saint Ladre, & le fort nommé Marchault qui estoit le Champ de Mars, plus bas que le Chasteau, neantmoins qui en

Voy Sigebert en ses Chroniq.

Messire Charles d'Aillebouſt Euesque d'Autun.

Assiete de la cité d'Autun.


ORIENT.



en contemplera le plan, & verra son estendue ancienne, il iugera tout aussi tost qu'elle est là posee des Heduois, & leur cité principale : & pour ceste cause vous en ay-ie mis icy le pourtraict au naturel selon que maintenāt elle se comporte, lequel nous a esté liuré par les seigneurs Escheuins & Maieur de ladicte cité de la puissance desquels nous dirons quelque cas en passant, ayās descrit les lieux saints qui sont en ceste cité. Ie laisse à part (pour euiter prolixité, & la faulseté de religion, & la police des Autunois auant qu'ils fossent Chrestiens, à cause que Cesar fait quelque discours du second, & que du premier nous n'en auons affaire: l'Eglise principale d'Autun est celle de sainct Nazare, lequel fut baptisé par Line Euesque souuerain de Rome enuiron l'an de grace 72. & lequel venant en Gaule baptisa Celse, & tous deux furent depuis martyrisez à Milā: mais les Autunois en memoire qu'il est le premier qui leur auoit enseigné la Foy, luy ont dedié l'Eglise cathedrale, qui à present est en celle de S. Lazare, que les vulgaires nomment S. Ladre, qui est la plus magnifique de la ville: & est ce mesme S. celuy Lazare frere de la Magdalene, que Iesuchrist resuscita des morts, & lequel depuis vint prescher en Gaule, & les reliques duquel sont posees en ceste Eglise. Pres de laquelle y a vne autre collegiale dediee à Nostre Dame, que fonda Raulin Chancelier de Bourgoigne: les mendiens y ont leurs Eglises, puis y a deux monasteres, l'vn desquels est à l'honneur de sainct Symphorien, qu'Euphronie Euesque d'Autun fonda en ce Cemitiere, duquel est faict mention en Gregoire de Tours, comme aussi il recite la vie de ce sainct Symphorian, auquel ie vous renuoye: & en ce monastere prieuté de l'ordre de sainct Augustin, sont les corps saincts de Symphorian, Fauste son pere, & Auguste sa mere martirisez pour la querelle de l'Euangile: l'autre monastere est l'Abbaye sainct Martin de l'ordre de sainct Benoist, & fondee par la royne Brunehault, le corps de laquelle y repose, y a deux monasteres de religieuses à sainct Andoché qu'on tient estre fondation de Charles le grand, mais le seigneur de sainct Iulian dit que ce sont resueries, & que leurs pancartes ne chantent rien de tout cela, l'autre monastere est du sainct Iean le grād, qu'on pense estre celuy des seruantes à Dieu basty par la royne Brunehaut, ou bien estre de la fondation des seigneurs de Chalō, & il y a encor plusieurs Eglises parochiales que ie laisse pour euiter prolixité. L'Euesque d'Autun est le premier suffragant de l'Archeuesque de Lyon à droit du Paille, & regale consistant au spirituel, & precede les autres Euesques dependans du susdit Archeuesche de Lyon. Quand à la police temporelle, il y eut iadis vn Vierg, ou Viguier, qui auoit en main la iustice ciuile & criminelle, mais apres ceux cy sont venus les Baillifs, substituez aux Comtes, lesquels si souuent nous auons ois cōme altres de Iudicature, & qui depuis se sont preualus de plus forte puissance se faisans seigneurs hereditaires des terres, où n'estoient que gouuerneurs. Ce Bailliage est vn des principaux du ressort du Parlement de Dijon, & duquel est Bailly Messire Symon des loges Cheualier de l'ordre du Roy, seigneur de la Boulaye, & Chailly, & parent proche du seigneur de sainct Iulian, duquel i'ay ces memoires, & pour l'obligation duquel, ie doibs encor ce deuoir à ceux de son sang. Sous le Bailliage d'Autun y a trois autres Bailliages subalternes, ou sieges qui en dependent, à sçauoir Montcenis, Bourbon Lancy, & Semur en Brionnois: & quoy que ceux de Bourbon se pretendent auoir bailliage en chef, si est-ce pourtant que la noblesse de ce ressort va au ban, & arriereban d'Autun, qui est signe manifeste de la dependance de ce siege de celuy du Bailly Autunois. Quand à la police de ville, il y a vn Maire, ou Maieur, tout ainsi qu'à Dijon, auec ses Escheuins, lequel iadis iugeoit des causes tant ciuiles que criminelles, mais ores cela est retrenché, & ne iouïssent que du simple droit & tiltre d'Escheuinage. Iadis à Autun y auoit vne assemblee Iudiciaire de Droydes si bien qu'encor le lieu où se tenoit ceste court porte le nom de Mōt-drud: comme aussi pres d'Autun y auoit vn autre lieu dit Mons-Iouis, & depuis Mont-ieu, duquel les seigneurs de Mont-ieu sont renommez: & la partie de la ville, qui maintenant est close à part, & qu'on nomme Marchault (mais en corrompant le nom) estoit iadis dit en latin *Campus Martius*, Champ de Mars, ou Mars Champ, pource que Mars y estoit adoré: & le lieu nomme Genetoye deuroit estre dit Ianitect, à cause que là estoit le temple de Ianus: en somme Autun auoit iadis son Capitole, & vne infinité de temples y rebastis apres la ruine de Fibracté, mais tout gasté depuis par les Barbares ainsi que vous en peuuent faire foy les paroles, que ie vo⁹ ay cy dessus alleguees du Panegyriste: plusieurs autres considerations pourroiēt se faire sur Autun, & dequoy le susnommé seigneur de sainct Iulian nous a donné assez bons aduertissemens, mais le temps ne permet que ie passe outre, ioinct qu'ayāt touché ce qui est de plus requis, & necessaire, nous pourrons bien nous passer des accessoires, bien qu'ils peussent donner ornemēt, & à nostre œuure & à la description de ceste cité.

S. Nazare Eglise Cathedrale 1. à Autun.

Eglise S. Lazare ores cathedrale d'Autun.

Gregoire de Tours liu. des miracles 1. ch. 52. & de la gloire des confess. ch. 71.

Monasteres qui sont à Autun.

Vierg, ancien magistrat d'Autun.

Messire Symon des loges Bailly d'Autun.

Sieges dependent du Bailliage d'Autun.

Maieur & Escheuins d'Autun.

Lieux anciēs & leurs noms à Autun.

DV RESTE DES VILLES, ET CONTREES DV PAIS BOVRGVIGNON, & nommément de l'Ausois, Chalonnois, & Maconnois, & choses remarquables en ces contrees.

SOVS les Heduois furent compris le temps passé les Mandubiés, & en ce terroir estoit celle ville tant renōmee d'Alexie, ou les forces Gauloises sentirent leur abaissemēt par la bataille là donnee contre les Romains: or ces Mandubiés sont ceux qui se tiennent au païs ores dit l'Auxois & portant le nom de la cité ancienne Alexie, qu'aucuns ont voulu dire auoir pris son nom de Hercule surnommé Alexicacos, c'est à dire, vainc, ou Chasse-mal: les ruines de laquelle se voyent encor à present prés le bourg de Flauigny, & à deux lieües de Semur, de laquelle voicy comme parle Cesar en ses commentaires: le iour d'apres (dit-il) il vint camper deuāt Alexie, & ayant contemplé l'assiette de la ville, & donné fraieur aux ennemis, ayāt chassé leur caualerie, en laquelle ils auoyent le plus de fiance

Alexie ville ancienne de Gaule.

Cesar li. 7. de la guerre Gall.



MIDI
LA VI
MVLE
ORIENT
Philiberti Espiadi
SEPTENTRIO


LA VILLE DE SE
MVR EN LAVSSOIS
A L'Eglise nostre Dame.
B L'Egl. s. Iean C. Le donjõ.
D. Les fosses. E. Le Chasteau.
F Les Vaux. G. L'hosp. s. Iaq.
H. Pont Dieu.
I Riviere d'Armenson.
K. Bordes. L. L'Egl. des Car.
M. Rue du dessus.
N. Borgeuunisey.
O Poissonnerye.
P. Rue chaulde.
Q Tour Pordeaulx. R Bourg.
S. Chaul. es nois. T. s. Ladre.
V La gruerie.
X Chaulme es chapelistes.
Y. Pont Pignart.
OCCIDENT
diligentia

encouragea ses soldats au trauail, ayant deliberé de clorre, & assieger la ville d'Alezie. Or estoit elle posee sur vne tresbaulte colline, laquelle ne pouuoit estre forcee que par vn long siege: le pied duquel costau estoit de deux costez arrousé de deux riuieres: & deuant la ville y auoit vne plaine ayant enuiron troys mille pas de long, & de tous autres costez c'estoyent des collines esgales en hauteur & peu separees, lesquelles enuironnoyent ceste ville. C'est ainsi que parle Cesar de la cité d'Alise, ou Alexie, par luy ruinee auec la puissance des Celtes: & tellement ruinee qu'a present on n'y voit apparëce quelconque que iamais il y ayt eu ville ny edifice quelconque, le seul nom restant pour memoire, a cause que ce mont est dit le mont Auxois, & au bas est le village d'Alize qui a retenu l'appellation de la susdicte cité demolie, de laquelle ceste cy est la seule marque: & auquel village y a vne Eglise dedice à S. Regne la iadis martyrisee, & dedans icelle vne fontaine, y fondant du mont Auxois, l'eau de laquelle guerit miraculeusement plusieurs maladies, qui est cause, qu'il y a grande affluence de peuple y allant pour iouyr de ceste grace. L'Auxois est vn païs môtueux, mais fort fertil, ny ayât costau, ou petite môtaigne, qui ne soit chargé de terres labourables ou de vignobles, produisants selon leurs situatiôs, des meilleurs vins, qui croissent en tout le païs de Bourgoigne. Les vallons y sont plantureux en viures, & le bestail y foisonne iusques a suffire pour en faire largesse aux marchands circonuoisins: comme aussi il s'y fait grand trafic de Laines, & les boys de haulte fustaye, & de taillis n'y manquent pour le seruice de ceux du païs. L'Auxois est limité par les Dijonnois au Leuant, l'Autunois au Midy, le Niuernoys au ponent, & l'Auxerrois, & la môtagne luy gisent au septentrion. Ce païs contient en longueur presque vingt lieües, & la largeur estant peu s'en fault esgale & a plusieurs villes, & gros bourgs: & Semur en est la capitale: les autres sont Aualon, Arnay le Duc, Noyers, Saulieu, Flauigny: Montbard: Vitteaux, Rauieres: Mont-saint-Iean, Moustier saint Iean, & autres, qui est vn chasteau de superbe structure, tels que sont aussi Missery, Thoisy l'Euesque, Montigny sur Armançon: Thoillon, Saumaise le Duc Borbilly: Espoisse: Raigny: & autres qui seroyent trop long a qui en voudroit faire vn entier denôbrement. Outre ce en l'Auxoys il y a plusieurs abbayes, & prieurez qui ont esté doüez de grands reuenus par les roys & ducs de Bourgoigne tels que Moustier saint Iean, Fontenois, Flauigny: Oigny: Vaulse: Vaglansiant: Nostre dame de Semur, & autres. Il y a vn bailliage pour le païs d'Auxoys, lequel est estably en la ville de Semur, mais depuis a esté party en d'autres sieges, a sçauoir és villes d'Aualon, & Arnay le Duc: mais pource que Semur est la capitale, il fault aussi la particulariser en sa description, mais premierement fault que ie vous en pose icy le plant, lequel est effigié selon le naturel tel que le voyez icy pourtrait. Semur donc est l'ancienne & capitale ville mere du païs Auxois assise au milieu de toute la contree & entouree de montaignes de tous costez fors que de la partie qu'elle regarde l'orient: & en son enceint elle comprend trois clostures de parties diuerses, mais si bië conioinctes ensemble, qu'on les iuge pour vne mesme ville, & enclos de murailles. La premiere ceinture porte le nom de Bourg, celle du milieu est le Donjon, & la 3. le Chasteau, desquelles le Bourg est la plus grande, & ainsi on voit qu'a troys fois elle a esté bastie, mais le Bourg est le plus habité, & en iceluy se tiennët les principaux, & plus riches citoyës de la ville. Ce qui est de plus remarquable en icelle est l'Eglise nostre Dame, laquelle des le fondement iusqu'au feste est toute bastie de belle pierre de taille: mais ce qui est le plus admirable en ce bastiment est que quelque haulteur qu'il ayt, si est-ce que les murs d'iceluy ne sont que de la largeur d'vne seule pierre, sauf les gros piliers qui soustiennët les Voultes de cest edifice. La fondatiô de ce lieu estât incertaine, ie ne veux aussi m'y arrester, soit que Gerard de Roussillon, ou que Robert de Frâce ducs de Bourgoigne l'ayët basty, où qu'il soit d'vne plus longue antiquité: tât y a que c'est vn prieuré de religieux de S. Benoist, & sert encor de paroisse à la ville, la seconde partie de Semur est le Donjon qui sert de Citadelle, & est assise entre le Bourg & le Chasteau, & commande à l'vn & à l'autre, ayant issue par vn pont leuis, & vers le bourg, & vers le chasteau: & estant armé ce fort de grosses tours regardans le bourg susdit du costé des Vaulx, lesquelles sont de grosseur & espesseur presque incroyable, & d'admirable hauteur, & ceste cy est nommee la Tour Lourdeanlt: & le long de ce Donjon y a deux grandes courtines vers le nudy & septentrion, qui le lient, & vnissent aux tours des portes susdictes. Les murs de ce fort sont d'vne estrange hauteur par le dehors: mais par dedans elles sont reueftues, & remparees de terre iusqu'aux veuës, & creneaux à quelque sept ou huit pieds pres d'espace, & pource est estimee vne des plus fortes places de Bourgoigne, car bien que le pan du mur fut abatu par le canon, si est-ce qu'encor ce rëpart demeure solide, & inaccessible au soldat pour aller à la breschedu tout desraisonnable, ioinct que tout ce corps de citadelle est assis sur le roch, auquel n'y a accez quelconque, pour peu qu'on y face de resistance: & à vne petite riuiere enuironnant ces rochs, laquelle est apellee Armanson. Ce fort peut contenir au dedans quelques six vingts pas de long, & 80. de large: il a deux puits de profondeur moiëne & qui toutesfois iamais ne tarissent. Quand au Chasteau il est enclos de murs en forme ronde ayant des tours de 15. en 15. pas, & fort a merueilles, bien qu'il soit fait a l'antique: mais il a esté fortifié de nostre tëps, & durât les troubles par Messire Charles de Malain Cheualier de l'ordre du roy, seigneur de Missery, & gouuerneur pour le roy au païs d'Auxois: ioint qu'on n'y peut aborder pour les difficiles aduenues que les rochers y causent: dedans ce Chasteau, & fort voit on plusieurs beaux logis, & sur tout vn Prieuré de religieux dediez a S. Maurice, & bien que le dehors de ce Chasteau, à cause des môtaignes soit de toutes parts plus bas beaucoup que le dedans, si est-ce qu'il y a 40. puits d'eau viue ayants le plus pro fond 30. pieds de creux sans plus, bien que le lieu soit treshault, & enceint de la riuiere: & n'y a costé de la ville qui ne soit embelly de son faulxbourg. En ceste ville y a conuent de freres de l'ordre de nostre Dame du mont Carmel, qui est de fort belle structure, & d'où sont sortis plusieurs excellents hommes qui ont trauaillé en

Assiete de l'ancienne cité d'Alexie.

Alexie est ores sans nulle apparence.

Village d'Alizeau bas du mont Auxois.

Limites du pays d'Auxois.

Villes du pays & Baillage d'Auxois.

Description, & assiete de Semur.

Eglise nostre Dame de Semur.

Descriptiô du Donjon de Semur.

Armanson fleuue passant a Semur.

Assiete du Chasteau de Semur.

Charles de Malain seign. de Missery.

Eglise des Carmes à Semur.

en la vigne Ecclesiastique : & au Donjon y a vne chapelle dediee à saincte Marguerite, en laquelle faut que les religieux de sainct Iean de Rodes facét le seruice, ayans leur reuenu assigné sur les salines de Salins en la franche Comté de Bourgoigne. Il y a deux places l'vne en forme d'vn fort, qui porte le nom de Moostille, en latin *Mons Ille*: & vne autre dicte Velesing, qu'on dit en latin *Velleris signum*, mais de dire l'occasion de ces noms ie n'en ay fait encor l'entreprise: la police de la ville, & sur les citoiens est administree par le Maieur, six Escheuins, & le procureur de la ville, lesquels sont esleus tous les ans à pluralité de voix le iour de la feste de sainct Iean Baptiste (puis comme auons dit) y est le siege du Bailliage, pour la iustice royale, ressortant à la court de Parlement à Dijon. Ceste ville fut affligee apres la mort du dernier Duc de Bourgoigne Charles de Charrolois, car les citoiens refusans de se sommectre au Roy furent assiegez, & en fin en l'an mil quatre cens septante sept, la ville prise par force, bruslee & saccagee par feu Messire Charles d'Amboise lieutenát general en celle armee pour le Roy Louys vnziesme: mais à present ce sont des plus obeissans subiects que le Roy aye, ainsi que bien ils l'ont fait cognoistre durant les troubles aduenus pour le fait de la religion en France. Les citoiens de Semur sont gens paisibles, doux, debonnaires, & charitables, s'entr'aymans & caressans, & viuans ensemble en grande concorde, & qui se plaisent fort en l'accointance des estrangers: le païs y est fertil, & sur tout en vignoble: mais ne faut oblier que les violettes, & les œillets les plus sœuefs & beaux, & odoriferans de la France croissent és iardins qui sont és entours de ceste ville : les memoires de laquelle auec le plant nous ont esté communiquees par deux excellents & doctes hommes de la susdicte ville, à sçauoir Monsieur M. Philibert Espiard Maieur, & les Escheuins ses associez au gouuernement politic : l'autre est ores decedé, & pource la memoire nous en doit estre plus recommandee, & se nommoit Iean de la Grange, en son païs dit Grágianus homme de grande erudition, & merite, aduocat au siege du susdit bailliage de Semur, comme aussi est le susnommé seigneur Espiard, ausquels nous sommes redeuables de ces recerches, entant que chacun citoien est mieux instruit des antiquitez de sa ville, que nous, qui sommes estrangers, & non versez au secret de leur police: mais passez oultre, & voyons le reste de ceste Bourgoigne. Nous auons dit cy dessus, que non loing du Mont Auxois, où iadis fut assise la cite d'Alexie est le bourg, ou ville de Flauigny, laquelle place ne se vante de si petite antiquité, qu'elle ne s'ose dire celle cité Flauie, laquelle enuoya iadis son Embassadeur vers Constantin le grand pour le restablissement de ses murailles : mais (s'il vous souuient) ie vous ay allegué les mots du Panegyriste, lequel oste ce doubte, & vous fait voir que la cité capitale des Heduois estoient dicte Iulie, Pollie, Flauie, & Florence estoit la mesme Bibracté, ce qui ne se peut dire de Flauigny, estant si pres de l'ancienne Alexie, si on ne disoit que Bibracté & Alexie est vne mesme chose, qui seroit par trop cófondre, & corrompre l'histoire. Ne veux pourtant nier que Flauigny ne soit de la fondation de l'Empereur Claude Flauie, qu'elle ne porte son nom, & que les Flauiés n'ayent quelque chose de grand, mais long temps apres que Cesar vint en Gaule : voire diray qu'eu esgard à l'assiette du lieu, & aux antiquitez qu'on y voit, qu'elle a esté de plus long temps que le susdit Flauie, mais non pourtant est elle la Flauie cité capitale des Heduois. En ceste place de Flauigny y a vne Abbaïe, sur laquelle commande à present Renault de Cleuty, autant signalé en sçauoir, & cognoissance des choses plus rares qui gisent soubs les bonnes lettres, qu'en lustre & generosité de sang, & zele de la religion. Le païs d'Auxois (comme dit est) a pour voisin le Chalonois, & cestuy cy porte le nom de sa cité capitale, laquelle est assise au duché de Bourgoigne, & l'Euesque de laquelle est le troisieme en ranc entre les suffragans de l'Archeuesque de Lyon, iadis Comté, qui escheoit au fils aisné de la maison de Bourgoigne, ainsi que vous auez peu remarquer par la genealogie des Princes de ceste famille. Ceste cité est remarquee de grande antiquité par Cesar qui la fait le grenier des Romains, & le lieu des munitions de leur camp & garnisons, comme aussi il en attribue autant à Mascon. Or y a il de la varieté à la prolation, & escriture de ce mot de Chalon, les vns y mettát deux AA. Et escriuans Chaalon, mais mal à propos, car ainsi prononcé, c'est Chaalons en Champaigne qui se nomme en latin *Catalaunum*: d'autres se trompent sur le latin mesme confondants les vocables Caballio, & Cubilloo, & les prenant pour mesme chose: mais c'est ne sçauoir la distinction ny des païs, ny des peuples : entant que les Cabellions, ou Caballions sont en la Gaule Narbonnoise & païs de Prouence, la cité desquels se nomme Cauallone & Cabillon, est celle cité de Chalon sur Saone qu'ores nous d'escriuons. Quelque qu'ait esté Chalon, si est-ce que nous voila asseurez qu'elle est tresancienne, & la mesme que Cesar fait assise sur la Saone, fleuue dict aussi Arar: & où Cesar mit. Q. Ciceron, & P. Sulpice pour la prouision des viures, luy ayant resolu de hiuerner à Bibracté. De vous dire la cause de son nom, & son origine, il n'est en ma puissance, aussi ne l'ay-ie pas entrepris, veu la longue ancienneté du lieu, & que les Romains gastans nostre histoire, nous ont contraints de nous arrester à ce qu'il leur plaist de nous en dire. Qui sera cause que ne demourrons long temps en la poursuite de son ancienneté asseurez que nul fait sur son nom, ny sur son assiette, & que ce ne soit le Cabillon des anciēs, quoy que non de la mesme forme, neantmoins posé au lieu mesme où il souloit estre. Et sur cecy ie vois vous alleguer ce qu'en dit le seigneur de Baleurre, Pierre de sainct Iulian, lequel nous a secourus de memoires, aussi bien pour le fait de Chalon, & de Mascon, que d'Autun, qui en parle en ceste sorte. Quand à l'ancienne assiette, & forme de la ville, le terrain de Chalon a tant, & si souuent esté remué par diuers soy disans fortificateurs tous differéts en desseins, & la plus part ignorans le mestier duquel ils se mesloyent, que malaisément on pourroit remarquer son plant, & vieil, & premier: & ce pendant on n'a vuidé la question, si Chalon n'estoit premierement que ce qu'encore l'on voit estre clos en forme d'escusson,

Moostille, & Valesing.

Ville de Semur prise & bruslee, l'an 1477.

Quels les habitans de Semur.

Philibert Espiard Iean de la Grange.

Flauigny Bourg au pays D'auxois.

Regnault de Cleuty abbé de Flauigny.

Chalō sur Saone cité ancienne.

Chalō sur Saone grenier iadis des Rom. Cesar liu. 7. de la guer. Gall.

P. de saint Iulian Doien de Chalon.

Forme, & assiette de Chalon.



lions.
25. Rue de Chastelet.
26. Rue du change.
27. Rue de Saudon.
28. Rue S. Georges.
29 Rue des tonneliers.
30. Rue du bled.
31. Rue S. Vincent.
32. Ro...
33. Rue d... pont
34. Rue chaussech...
35. Rue des prebst...



Et est à noter que l'enceincte du bourg S. Marie, & les quaiz sur Saône, sont bien dessignez, selon les traicts du pointre, mais non encores faits. Ce que je n'ay voulu taire au lecteur.

nommé, & du Comte: aussi a l'Euesque son bailly en la ville, & icelle est partie en sa iurisdiction, vne respondant a la iustice du Chastelet qui est pour le roy, & a l'autre du costé de l'Euesché, qui est pour l'Euesque, & pour le Chapitre. Iadis fut Chalon bien policee, les rues y estant departies selon les arts des citoyens, si bien que le cartier des artisans estoit separé de ceux des nobles, iusticiers, & Ecclesiastiques, & les Bourgeois y estoyent considerez en tiltre de franchise, & de ceux cy segnalez de telle antiquité, on choisissoit les Escheuins pour le gouuernement de la ville, & seuls ceux cy auoyent voix és assemblees publiques. A present les Chalonnois ont obtenu vn Maire qui est le chef de l'Escheuinage, & preside au cõseil de l'hostel de ville, de laquelle il a la police, ainsi qu'és autres villes de Bourgoigne il est obserué, & auoyent iadis la iustice ciuile & criminelle sur les citoyens, ce que le Balliage leur a osté. Il y a grand nombre de maisons des seigneurs du païs a Chalon, & cecy a cause que iadis les Ducs de Bourgoigne seiournoyent plus a Chalon qu'en autre lieu, d'où est aduenu que la plus part des Chalonnois iouissent de plusieurs priuileges & franchises octroyees a la seule noblesse: aussi sont ils courtoys entre le reste des hommes parlants François, & auec ceste gracieuseté, & debonnaire familiarité on les tient pour des mieux disans qu'autres qui s'estudient a orner la langue Françoise. Chalon fut ruinee par Attile roy des Huns, mais le roy Gontran la remit sus, lequel y estoit enterré en l'abbaie (ores prieuré) de S. Marcel, mais son tombeau fut destruit l'an mil cinq cens soixãte & deux par les caluinistes: fut depuis ruinee par Lothaire fils de Louys le Debonnaire, neantmoins a elle esté remise en sa force: fut iadis du Bailliage de Masconnois, comme encore on y vse des mesures de vin de mascon, mais tout est changé, & Chalon a son propre bailliage: de la maison du Bailly duquel luy estant voisine, il est raison de dire quelque petit mot en passant, affin que on sçache quelle est son antiquité, & qu'aussi ie face cognoistre l'affection que ie porte a la vertu, sagesse, & sçauoir de celuy qui a present est le chef du nom, & des armes de ceste illustre famille. C'est de la maison ancienne de Senescey que ie parle, les chefs, & peres de laquelle ont bien merité que, les modernes taschent d'illustrer leur memoire. La Baronnie donc de Senescey, portant le tiltre de premiere entre les seigneuries de Bourgoigne, consiste en beaucoup de vassaulx, & a grand estendue de iurisdiction, & grand domaine: possedé par la famille, & maison de Bauffremont, les seigneurs de laquelle ont l'honneur d'auoir esté les premiers Chrestiẽs de Bourgoigne, ainsi qu'il appert par vne ancienne escriture trouuee en l'Eglise pres nostre Dame du Chemin vers Beaulne (que les Huguenots ont ruinee lors que le Duc des deux Ponts passa en France) & où estoit faite mẽtion d'vn Pierre de Bauffremont seigneur de Charni, Montfort, & mont saint Iean, premier Cheualier Chrestien du royaume de Bourgoigne. Le Chasteau de ceste baronnie est vn des plus forts de Bourgoigne situé en vne belle plaine sur le grand chemin qui va de Dijon a Lyon, ayant son terroir fertil, & abondant en toute espece de fruits, bleds, vins, legumages, boys, estangs, & autres commoditez requises, & necessaites tant pour la vie que pour le plaisir des hõmes, voire y a il vne perriere, de laquelle on tire des pierres les plus belles & polies qu'homme sçauroit considerer, tant les couleurs y sont diuersement, & par le seul artifice de la nature gentiment departies: si bien que plusieurs voyans la beauté du Chasteau de Senescey ont estimé que les portaulx, & colonnes d'iceluy, ont esté tirez de ceste carriere. Ce Chasteau n'est loing de la riuiere de Saone que d'enuiron vne lieue, il est enuironné de deux larges & profonds fossez, le premier desquels enclost la basse court, & icelle est fortifiee de grosses, espaisses, & fortes murailles, flanquees, & armees de plusieurs tournelles, & en ceste basse court n'y a aduenüe que d'vn costé par vn Pont leuis assis entre deux forts de pierre a bosse, armez de Cannonnieres faites a gueules de Lyon seruants pour la defence de la porte susdicte. Passant plus auant s'offre a main gauche la Chapelle du Chasteau fondee tant par les seigneurs anciens du lieu, que par celuy qui a present y cõmande: où il y a vn Doien, & six Chanoines auec des enfans de cœur pour y seruir Dieu, & y Psalmodier ordinairement: apres vous voyez le corps du logis, & Donjon du Chasteau fortifié de fossez fort profonds auec leur pont leuis, & la porte estant en vne tour forte, & a l'entree de laquelle est l'Escalier pour aller par les chambres, sales, galeries, & galatas dudit corps de logis, où vous voyez tout disposé auec vn ordre fort magnifique, les armes ayant leur place, & desquelles n'y en a sorte quelconque qui manque tant qu'on vse a present, que de celles qui estoyent iadis en vsage: & les bons liures ayans leur place & bibliotheque en bon nombre, & des plus rares, pource que le seigneur de ce lieu, qui vit a present, est soigneux d'vn si precieux meuble, pour en sçauoir la valeur, luy estant vn des plus doctes Gentils-hommes de son siecle: & pour le respect duquel nous vous auons fait icy effigier le plant & assiette de sa principale seigneurie. Ie ne veux aller rechercher iusques aux premiers chefs de ceste race pour ne sembler vser de quelque flateuse inuention, ioint que les monuments & memoires des lieux d'où ces instructions pouuoyent estre prises, ont esté gastees, & perdues par la furie des guerres: ie prendray dõc pour vn des chefs de ceste race ce Gautier de Baufremont duquel ie n'ay autre cas, sinon que de luy sortit vn fils nommé Rubert, lequel espousa Pantasiliee de Saluces, ce qui monstre quelle & combien grande estoit ceste famille, ayant pris alliance auec vne si grande maison. Il suyuoit la maison des Ducs de Lorraine depuis que le sang de Charlas y faillit en ligne masculine, & du temps des successeurs de Godeffroy de Buillon, se trouuant és guerres de ce Duc Lorrain, auec reputation d'vn des plus vaillans, & rudes Lanciers qui se peussent trouuer de son temps eut vn fils nommé Rupert comme luy lequel espousa Marthe de Rougemont, & iouissoit de grandes seigneuries telles que la Barõnie de Bauffremont en Lorraine, & Dys en Bassigny: & eut de son espouse Gautier 2. du nom surnõmé aussi de Bauffremõt, lequel eut a femme Agnez de Cusance, & est mis entre les premiers Cheualiers de la Toison qui furẽt instituez par Philippe troisiéme du nom Duc de Bourgoigne en l'an 1459. &

Iustice de Chalon diuisee.

Maire, & Escheuins de Chalon

Quels sont les Chalonnois.

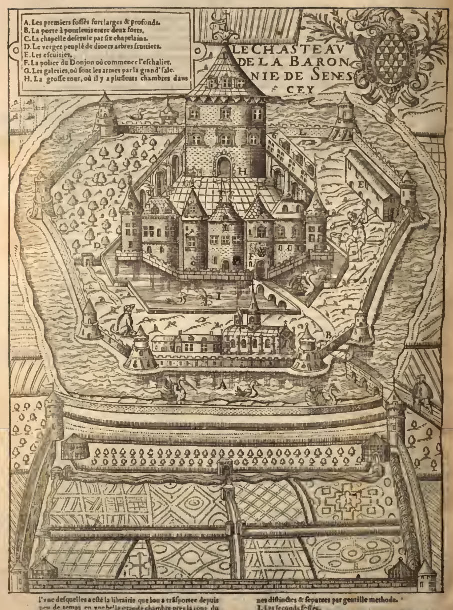
Chalõ sur Saone souuẽt ruinee.

Seign. de Senescey premiers Chrestiens de Bourg.

Où est assis le chasteau de Senescey.

Description de l'assiete, & plane de Senescey.

Succession, & genealogie des Barons, de Senescey



l'vne desquelles a esté la librairie que lon a trãsportee depuis peu de temps en vne belle grande chambre pres la tour du Donjon, sus le poesle ladite chãbre est quarree, & accoustree tout au tour de grands pulpitres, lesquels sont chargés & remplis de beaux liures en tout genre de sciences, & disciplines distinctes & separees par gentille methode.

I. Les seconds fossés.

K. Les faulses brayes pour aller à couuert au tour du Chasteau.

L. Les meurdrieres, & defenses d'eschault.

ce Gautier tenoit entre Senescey, & les places susdictes plusieurs autres terres, iusques dedans la ville de Mombeliard, & cecy en toute iustice haulte, moienne & basse. De Gautier, & Agnez sortit Iean de Bauffremont, lequel espousa dame Claude de Tholongeon fille de Messire Iean de Tholongeon Mareschal du Duc de Bourgoigne: à Atelin succeda Pierre de Bauffremont, son fils & seigneur des susdites barónies, terres & seigneuries: & cestuy eut à femme Catherine de Dampmartin, dame de Bellefont, Charnay, Monchoüoit & autres places: & de ce mariage issit Pierre 2. du nó, seig. de Soye Baron de Senescey, seig. de Vauuillars, Bourbóne, & Monlinet: & cestuy prit alliance auec la maison illustre d'Amboise, espousant Charlotte d'Amboise, fille de Messire Iean d'Amboise Cheualier de l'ordre du Roy, Capitaine de 50. hómes d'armes des ordonnáces d'icelle maiesté, et Cheualier d'hóneur de la royne Claude espouse de Fráçois 1. de ce nó. De Pierre secód, & de Charlotte est sorty Messire Nicolas de Bauffremont Baron de Senescey Cheualier de l'ordre du Roy, & Bailly de Chalon sur Saone. Cestuy cy a esté apellé de sa maison par le Roy Charles 9. aduerty deuement de son Integrité, sçauoir, & suffisance, pour l'honorer & faire cóseiller de son cóseil priué, & luy mettre en main la iustice de son hostel, et suite de sa court, à fin que ce sage seig. la reduit en quelque ordre, & police meilleur qu'elle n'estoit, nonobstant les troubles de ce royaume. De ce seig. est sorty son fils aisné digne enfant d'vn tel pere, lequel se nomme Claude de Bauffremont, Enseigne de la compaignie de Monsieur le Duc de Guise, & tel qui en sa grande ieunesse à fait preuue suffisante de sa vaillance, durant les guerres ciuiles pour le seruice de Dieu, & de son prince, & notamment és batailles de Iarnac, & de Moncontour, d'où il rapotta des marques d'vn braue combatant. Il a espousé Marie de Brichanteau, fille de feu Messire Nicolas de Brichanteau Cheualier de l'ordre, & seigneur de Beauuais, Nangis, Gurcy & autres places, qui mourut d'vne blesseure receuë l'an mil cinq cens soixante deux, en la bataille donnee à Dreux contre les rebelles. Entre Chalon & Mascon est vne petite ville nommee Tournus, assise commodément, & en terroir autant fertil que lieu de tout le voisinage: elle est plus longue que large, & bien orientee, & est flanquee de tous costez par la riuiere de Saone, elle a vn arrest de veuë par l'obiect de quelques montaignes, & collines, lesquelles sont fertilles en vins genereux, bons & delicats, & ont ces monts le dos au soleil couchant, & ainsi exposees à l'abry, ou aux rayons du Soleil oriental. Quant à la denomination de ce lieu, ie ne reçoy point l'aduis de ceux qui me vont bastir & Tours, & Tournon, & Tournus par les mains d'vn ne sçay quel Turne Troien, ainsi qu'ailleur i'ay monstré, & me suffit de suiure l'opinion receuable du seigneur Doien & Chanoine de Chalon P. de sainct Iulian, qui nous a aidez des memoires de Tournus, nous n'en ayants instruction quelconque: & lequel dit auoir recueilly de certaines vieilles pancartes, que ce qui est à present compris sous vn seul mot de Tournus, fut iadis diuisé en trois parties, ayants les noms diuers, & tels que l'vne estoit dicte *Castrum Trenorchium*, *Villa Tornutium*, *& Cella sancti Valeriani*: puis adiouste que le

Tournus ville de Bourgoigne, & son assiette.

Quels nós eut iadis la ville de Tournus.

chasteau dit Trenorchium, est ce que maintenant on nomme la Magdeleine, & de ce costé est encores vne porte nommee du Chastel, par laquelle on passe allant à Mascon. Ce chasteau estoit nommé par les Romains *Horreum Castrense*, pourautant que les prouisions y estoyent assemblees pour la nourriture des soldats: mais ce lieu fut long temps y a tellement ruiné, qu'il n'en resta que le nom de *Tornutium villa*, qui estoit, où à present est la paroisse de S. André. Et ces deux cartiers sont separez par vn ruisseau, mais on ne sçauroit discerner par où il passe, à cause qu'il est couuert d'vn pont, & de haultes maisons qui le bordent, & ceignent de toutes parts. Quant au lieu qui portoit le nom de Celle, ou Cellule de S. Valerian, c'est la mesme où est l'Abbaïe du costé regardant le Septentrion sur vn relief, et au lieu plus hault de la ville: à laquelle bien que ce monastere soit ioinct, si en est il separé par murs particuliers, elle ayant son enceint & propre closture, tellemét que n'estoit les hauts clochers de l'Eglise, on diroit plustost que ceste place est quelque fort, que non pas vne Abbaïe, laquelle est chef de plusieurs prieurez tant en Macónois, Bourbonnois, Daufiné, Velay, Auuergne, Poitou, le Maine, qu'en Anjou, & en Bretaigne, & sont les religieux de l'ordre de S. Benoist. Ceste ville est par Charles le Chaulue mise au Canton, & departement de Chaló, ainsi que le porte la Pancharte alleguee par le susdit sieur de S. Iuliá: mais il faut noter que bien qu'ores Tournus soit du Diocese de Chaló, si est-ce qu'il respód au bailliage de Mascon: là où la iustice iadis en appartenoit à l'Abbé, cóme aussi il en estoit le seig. Ceste Abbaïe a eu cómencement au nom de S. Valerian, à cause que l'Apostre de ce pays cópaignon de S. Phorin de Lyon, & de S. Marcel de Chalon, vint prescher à Tournu*, & se nómoit Valerian, & y fut martyrisé deuát la maison qu'ores on apelle des Verjus, de laquelle famille sont sortis deux gráds personnages, l'vn desquels a esté president en la court de Parlement a Paris, & l'autre neueu du premier, y est encore conseillier, & tous les deux Chanoines de nostre Dame de Paris, & de S. Vincét de Mascon: & pres la maison susdicte on monstre vne pierre platte, ayát la forme d'vn tóbeau qui est couuerte d'vne autre de forme pareille, mais non si grande que de moitié, sur laquelle on dit que S. Valerian eut la teste coupee. Au lieu mesme où ce glorieux Martyr se retyroit estant en vie, les Chrestiens aussi l'inhumerent, & par succession de temps y bastirét vn oratoire: qui est celle Cellule de S. Valerian, de laquelle cy dessus a esté faite mention: & dequoy parle Gregoire de Tours en ceste maniere: A ce martyr est adiousté, & de sang, & de souffrance l'heureux combatant Valerian, lequel ayant paracheué le cours de son martyre gist au chasteau de Trinorcie (c'est Tournus) quarante milles loing de la cité de Chalon, puis fait recit des miracles faits à son tombeau. Vous ne trouuez point en quel téps les moynes furét mis à Tournus, & neantmoins on trouue que du téps de Charles le Chaulue, il y en auoit, & qu'il donna ce lieu à l'Abbé Geilon, qui cómandoit sur la congregation de l'isle de Rhé: ce qui fait cognoistre que l'abbaïe de Tournus est de la fódation des roys Fráçoys de la premiere ligne, à sçauoir des Merouinges: mais le plus grãd auancemét

Tornus estoit nommé grenier de l'ost.

Comme le Chasteau de Tournus diuisé.

Abbaye de Tournus chef de plusieurs maisons.

S. Valerian Apostre de Tournus.

Où fut martyrisé sainct Valerian.

Greg. li. 1. des miracl. chap. 54.

Abbaye de Tournus renommee de S. Philibert.

de ceste Abbaïe fut fait sous le roy Charles le chauue, surquoy ie pourroy vous faire vn long discours suiuãt les memoires qu'on no' en a dõnez, desquels nous ferõs nostre prouffit ailleur, & pour la cõmodité du liseur, & non sans cognoissance de ceux qui nous en ont secourus: or auoy-ie oublié à dire, que ce S. Leu porte à present le nõ de S. Philibert, & S. Valerin, ou Valerian, est logé hors l'Abbaye, où est maintenant le Cemitiere de la paroisse de S. André. Ceste ville de Tournus est creuë en telle grandeur qu'on la voit, de l'argẽt des pelerins, qui alloyẽt visiter les S. reliques qui sont en l'Abbaïe susnõmee, & autãt qu'il n'y auoit au cõmencement que le grãgeage de Tournus pres du chasteau: & ès entours de S. Valerin quelques cabarets pour les voiageurs, mais on s'y est accõmodé si biẽ que le lieu y est bien peuplé, mais auec meilleure condition que les premiers habitans, qui en estoiẽt que mains mortes, & les esclaues des seig. & Abbez, ainsi qu'en la plus-part de la Gaule, cela s'obseruoit iadis, & iusqu'au tẽps de Capet, où ie pẽse que fut publiee la Loy des affranchissemẽs: entant que les Euesques, & la noblesse auoient des païsans sous eux, sur lesquels, & sur leurs biẽs ils auoiẽt toute puissance, & lesquels n'auoient rien que la vie, non leurs enfans, lesquels naissans cedoient au pouffit du seig. auquel ils deuoiẽt obeissance. De telles mains mortes estoit cõposee la ville de Tournus (cõme vous en voyez plusieurs villages au païs de Limosin suiets à cõdition pareille) iusques en l'an 1202. qu'vn Abbé nommé Estiéne affranchit les citoyẽs, & non sans causer du depuis vne mescognoissance des affranchis, qui taschetent de s'emanciper du tout de la suiection des moynes: neantmoins en fin ils chastiez si lourdemẽt, que si le roy Charles 6. ne s'en fut meslé en la faueur des citoyens, ils eussent trouué les griffes des moynes, aussi cuisantes que des grands qui ont des bestes cruelles & sanglãtes pour armoiries. Voila quant à Tournus, où auoit vn hospital hors la ville, basty par Marguerite femme en secõdes nopces de Charles roy de Sicile, laquelle du tẽps de Philippe le Bel, s'y retira, & y seruoit elle mesme les pauures passans, et leur guerissoit leurs plaies, forçãt la porte du Ciel auec ces oeuures tãt pitoiables. Les Huguenots ont ruiné cest hospital, tãt ils sont charitables. Le Masconnois se presente aussi tost que vous laissez le terroir de Tournus, qui (cõme auõs dit) en est du bailliage, & est limité au leuant par la Saone, & le païs de Bresse, au ponẽt luy gist le païs de Forests, au Septentrion le Charrolois, qui est vne enclaue de seig. de la souueraineté de France, & toutesfois le Cõté appartiẽt au roy d'Espaigne, le chef de laquelle cõtree le nõme Charroles d'où le Cõté à pris son nom: & au Midy du Masconois est le païs nommé Beauiolois de l'ancien domaine de la maison royale de Bourbon: & du mot Mascon est renõmé tout le païs, lequel fut iadis Comté, ayant son propre seig. ainsi que dirons cy apres. Or la cité de Mascon a eu iadis plusieurs nõs, entãt qu'ès histoires Romaines, elle est cogneuë sous le nom de Matiscon ce que nous imitõs en ostãt deux seules lettres: & d'autres l'ont apellee Matissane, & Matiscense, ainsi que la pouuez lyre en Greg. de Tours, où il est faite mentiõ de l'Euesque d'icelle: & au reste vous trouuex si peu de ceste ville, sauf que par Cesar vo' cognoissez qu'elle est de grãde antiquité, que de vous discourir

Habitãs de Tournus estoiẽt mains-mortes.

Citoiẽs de Tournus emancipez de seruitude se reuoltent, & sont chastiez.

Hospital hors Tournus par qui fondé.

Limite du pays de Masconnois.

Charrolois Comté Beauiolois Comté.

Greg. de Tours li. 8. de l'hist. ch. 20.

de son origine nous ne sçaurons de quel costé commencer n'en ayans aucune certitude: ainsi nous cõtenterõs de vous descrite son assiette, qui est le lõg de la Saone aussi bien que Chalon, & presque de mesme figure, ayant vn pont, & peu s'en fault l'assiette pareille: et ce fleuue est celuy (ainsi que dit est) que les Latins apellẽt *Arar*, lequel prend sa source aux montaignes de Voge, separãt iadis les terres, & peuples des Heduois, & Sequanois: les premiers desquels sõt ceux du Duché de Bourg. & les autres ceux de la Franche-Comté de Bourg. du Vicomté d'Auxonne, ressort de S. Laurens, & terres qui sont outre Saone, & coulãt ce fleuue cõtre Midy, il s'en va ioindre, & entrer au Rhosne au dessouhs de la cité de Lyon, où il commence a deuenir furieux, & bruyant bien que naturellemẽt il aye le cours lent, & paisible. Les desolations aduenues à la ville de Mascon tant sous Attile qui la ruina auec Chalon, Langres, Lyon, & autres les plus excellẽtes de Gaule, que sous les Frãçoys guerroyans la Bourg. & depuis sous le roy Lothaire, fils de Loys le Debõnaire, qui la brusla aussi bien que Chalon, & depuis sous Loys le ieune, elle estãt rasee par quelques coureurs: ces ruines (dis-ie) nous empeschẽt de pouoir descrire les traits de son antiquité, elle ayant esté si souuent rebastie, qu'à peine sçauroit on remarquer vn trait de ces anciẽs bastimẽts, qui furent du tẽps de Cesar, on apres la venuë des Bourg. en Gaule, ny quelle forme elle eut apres que Lothaire l'eut deffaite, ains seulement ce qui est depuis sa desolation derniere. Ce restablissemẽt, & reedification de Mascon fut faire sous le roy Philippe Aug. en l'an 1222. que les citoiens de cœur cõmencerent à clorre leur ville tout de nouueau, & fortifier en icelle cõtre les courses des pillards: & y feiteut six portes, la premiere desquelles est celle du Põt apartenãt à l'Euesque, lequel y deputoit les portiers à sa poste, comme les portes de Bourgneuf, & de la Barre estoiẽt en la garde des gẽsde l'Euesque: il y auoit puis la porte vers la fontaine de Legritan, & la porte Guichar vigier (ores closes, & murees) qui apartanoiẽt au Comte: & la 6. qui lors s'apelloit du Bourg Souuerain, c'est à dire plus haut, & depuis fut nommee Bourg souueron par corruption de langage, mais à present est dite S. Antoine: les Eglises de ceste cité furent premieremẽt celle qui encor est renõmee cõme iadis, à sçauoir de S. Pierre, & S. Paul, qui est paroisse en la ville, & le tẽps passé estoit hors icelle, cõme le monstrẽt les ruines des vieux murs de la cité qui sont entre ceste Eglise, & le Cloistre de S. Vincent, laquelle fut bastie de saint Nicer: mais cecy fut bruslé par Lothaire, & l'Eglise de S. Pierre rebastie ailleurs, & les Chanoines reguliers logez aupres, & non loing d'eux l'hospital, & le cemitiere public de la ville: mais ceste Abbaye de S. Pierre estoit forte à merueilles, & que le duc Charles de Bourgoigne auoit les Chanoines reguliers de suspect, il le feit ruiner, & les Ecclesiastiques se retirerent en l'Eglise qui est dedans la ville, & qui depẽdoit de leur monastere, où à present se tiennent. Il y auoit aussi vne Eglise de chanoines regulers dedié à S. Estienne, posee fut vne colline hors la ville, mais Lothaire la ruina, & a depuis seruy de Iuifuerie, veu qu'encor il y a vn pont qui est renommé des Iuifs, & apellé Pont Ieu, ou Pont Iud: mais les Iuifs chassez, ceste Eglise fut faite parochiale. Quãt à l'Eglise cathedrale, que premiere-

Plant, & assiette de la cité de Mascon.

Saone fleuue, son origine, & son cours.

Cõbien de fois Mascon ruinee.

En quel temps fut rebasty Mascon de nouueau, & ruinee.

Eglises de Mascon.

Monastere de S. Pierre.

Monastere S. Estienne à Mascon ruiné.

premieremẽt elle fut dediee aux Apostres saiot Pierre, & saiot Barthelemy, & aux martyrs saior Estienne, & saint Geruais, & Prothais : mais le Roy de France Childeberr premier du nom, ayant grande deuotioo a saint Vincent Martyr feit de grans biens a ceste Eglise, & y laissa (ainsi qu'il aooir fait a Chaloo) des reliquea dudit Martyr : d'où aduint que le peuple s'arresta a ceste affection, & oomma ce remple saint Vincent, qui par succession de remps perdit son appellarion premiere : mais le plus beau edifice qui fut a Mascoo estoit celuy du conuent des freres Prescheurs, fondé par saint Loys au lieo mesme où fut iadis le palais des Comtes : lequel conuent a esté ruiné és ans de mil cinq cens soixante deux, & mil cinq cens soixanre sepr, par la rage des Huguenots, cõme aussi les Cordeliers seotirẽt vne pareille ruine, & l'auditoire de la iustice, & le college, & les prisona, & toures les Eglises presque de la ville : le plant de laquelle ayaot recouuré, i'ay rrouué bon de le vous donner auec la description cy dessus faite par oous. Quant a ceux qui les premiers ont porté la parolle Euangelique a Mascon, nous auons dit cy dessus que ce fut saior Marcel premier Euesque de Chalon, & que saiot Valerin de Tournus seruit aussi a ceste commission : mais des Euesquea qui premieremeot y ont presidé, les auteurs oe s'en accordent point, d'autaot que celuy qui a dooné le denombremeut des Euesques Macoonoys au docteur de Mouchy fait que saint Nicier, ou Nicetie est le premier : mais le seigneur de saint Iulien Archediacre de Mascoo a mieux ooré les choses, lequel és memoires qo'il nous a departis, monstre que Placidie estoit Euesque auant Nicetie, lequel Placidie assista sous Childebert premier do oom, & lors que l'Eglise fut sacree a saint Vioceor, aux coociles d'Orleans, tenua auaot que Gontran Roy d'Orleans oasquit, soua lequel viuoit Nicetie : & cecy est encor asses bien tiré de Gregoire de Tours qui parle en ceste sorte faisant meotion de l'assemblee faite a Mascon sous le susdit Roy Goottan : Cepeodaot (dit il) le iour ordonné pour l'assemblee vint : & les Euesques s'assemblerent a Mascon suyuant le commandement du Roy Gontran : puia aiouste : Toutesfois Nicetie estant lay, & qui auoit desia en son placet du Roy Chilperic, obtint l'Eueschè de ceste ville. Cela vous moostre asses qu'il y auoit desia Euesque, & que Placidie estoit predecesseur de ce Nicetie : ce qoi sera cause que par l'histoire oous manquans les premiers pasteurs de ce siege, (car il est impossible qu'il n'y en eut) nous ferons ce Placidie le premiee : saiot Nicier, ou Nicetie le secood : saint Iust le troisiesme : saint Eusebe le quatriesme, auquel succeda cinquiesme en nombre Dece : le sixiesme fut saiot Mummol : le septiesme Florentin, qui eut poue successeur huictiesme en nombre Dece second, & le neuuiesme Domnol du temps de Pepin : le dixiesme Edouard sous Charles le grand : l'onziesme VVichard, ou Richard : le douziesme Gundulphe : le treziesme Adalran : le quatorziesme Hildebal sous Loys le debonnaire : le quinziesme Brandonc, de son temps Mascon & Chalon fureot ruinees par Lothaire : le seiziesme fut Bernard : le dixseptiesme Lambert du regne de Charles le Chauue : le dixhuictiesme Guitard : le dixneoniesme saint Gerard regnãt en France Charles le Simple : le vingtiesme Bernoo : le vingt vniesme Maymbode : le vingtdeuxiesme Theotelme : le vingttroisiesme Adon : le vingtquatriesme Iean : le vingtcinquiesme Milon sous Hue Caper : le vingtsixiesme Redbald : le vingtseptiesme Gausleo : le vingthuictiesme VValcen : le vingtneuuiesme Drogon : le trentiesme Landry : le trenteuniesme Berard : le trentedeuxiesme Iosseand : le trenretroisiesme Pooce, eo l'an mil ceot quarante quatre, le trentequatriesme Estienne : le trentecioquiesme Reusut : le treotesiziesme Ponce second du nom : le trenteseptiesme Haymon : le trentehuictiesme Seguin : le trente oeuuiéme Philippe de sainte Croix : les autres qui ont presidé en ce siege nous manquaos dés l'an mil troiscens iusques a present, que ce siege est regy par M. Bapriste Alemanni, lequel y fait le deuoir de bon pasteur, comme aussi sa bergerie en a bon besoing, eu esgard aux malheurs, qui l'ont assaillye par la suruenue de tant d'estrangers, lesquels y ont alteré le boo naturel des Maconnois, & lesquels en oot esté chassez premieremeot par feu Monsieur le Mareschal de Tauaoes, & l'executioo en estanr faite par la vaillance & preudommie du Capitaine Cantepertrix : & depuis s'en estans eocor emparez les rebelles, lors que le Roy Charles neuuiesme cuida estre surpris a Meaux, ila en fureot encor reiectez le quatriesme de Decembre eo l'ao mil cinq cens soixante sept, deux moys apres la surprise, & cecy par la vigilance, heur, & force de Monsieur Loys Goozague Duc de Neuers. Mascon fut iadis vn des quatre Bailliagea principaox de la France, duquel dependoient & Chalon, & Lyon, & eocore est il Bailliage : mais noo de relle estendue qoe iadis, à cause dea courts de Presidiaux erigees sous Henry second de ce oom. Mascon fut aussi Comté, ainsi qu'on lyt du Comte de Mascon, autres le dieot de Chalon, lequel ayant gasté Clugny, & rauagé les terres des ecclesiastiques fut visiblement emporté en plain ioue par l'ennemi des hommes le prince des renebres, & ce Comte se oommoit Guillaume. Et pource que i'ay dit, & promis parler vn petit mot de ces Comtes, ie me cooteoreray vous en donner ce que le susnommé seigneur de saint Iulien m'en a departy, & lequel la cité de quelques vieux instrumeots escrits à la maio, où les parolles sont telles. *Ceux cy sont les noms des Comtes do Mascon. Premier Alberic de Narbonne : qui prenant la fille de Raculphe Vicomte, apres la mort de dom Bernon Euesque, se feit Comte.* Ces mots voua donnent asses a entendre que ce Comté n'est autre cas qu'vsurpation, & que les Vicomtes, & Vibaillifs, qui ailleurs sont appellez Vidames, abusans de leur puissance empieterent la seigneurie, qui de droit apartenoit a l'Eglise : aussi ne treuue lon rien guere de memorable de ces Comtes que les guerres qu'ils ont fait aux Euesques. Puis aiouste le Chartulaire. *Apres ce Vicomte Raculphe vint Leotald son fils : & apres cestuy là Alberic fils du Comte Leotald : lequel mort, Messire Guillaume Comte prit sa femme. Apres cestuy Otton fut Comte : & apres Guerin son neueu fut Comte : Apres luy Geoffroy Comte. Apres cestuy Guy, & apres luy Renald son fils : apres cestuy là Estienne, & puis Guillaume l'Alleman.* Ce fut ce Comte que le Diable emporta, duquel sortit vn fils nomme Regnard, lequel voyaot la fin miserable, & hideuse de son pere se rendit religieux, laissant vo fils appellé aussi Guillaume, & continua

Eglise Cathedrale de Mascon a qui dediee.

Ruines faites a Mascon par les Huguenots.

S. Marcel de Chalon porta la foy a Mascon.

Quel le premier Euesque de Mascon

Gregoire de Tours li. de l'hist. 8. ch. 20.

Catalogue des Euesq. de Chalon sur Saone.

Huguenots chassez de Mascon l'an 1562.

Monsr. de Neuers prẽd Mascon l'an 1567.

Denombremẽt des Comtes de Mascon.

Comte de Mascon emporté du Diable pour aooir affligé les Eglises.



cette race iusqu'au temps de saint Loya, que Iean Comte de Mascon & Elis sa femme vendirent leur Comté au Roy susdit, lequel y fonda le conuent des Iacobins (comme dit est) au palais des Comtes. Et voila ce que i'ay a dire pour le present du Duché de Bourgoigne, que ie laisse pour entrer au Royaume continué d'iceluy, & separé depuis portant le nom de Royaume d'Arles: mais que i'aye dit ce mot en passant, que si les citoiens de Mascon eussent fait plus de compte de la vie, & doctrine des prelats, & grands



grands Primats & archeuesques tels que furent ceux de Lyon, Bourdeaux, Bourges, Sens, Roüen, & Vienne, & Euesques de plusieurs sieges qui se trouuerent du temps du roy Goutran aux conciles Prouinciaux tenuz a Mascon, plustost que s'arrester aux nouueaux dogmatisans, & a leur doctrine, ils ne se fussent veux accablez de tant de malheurs, ny leur ville ainsi difformee, qu'on la voit a present, & laquelle a presque perdu son lustre ancien, & la beauté qui iadis la faisoit paroistre entre les premieres de Bourguigne.

DV PAYS DE LYONNOIS, ET L'ORIGINE, ET ANTIquité de la cité de Lyon, membre iadis do Royaume aocieu de Bourgoigne.

Lyon assis en l'ancien Royaume de Bourgoigne.

POVR aotant qoe Lyon fut iadis de la contrihotioo de la souueraineté Bourguignoone, & depuis lors que la susditte Monarchie fut diuisee eo Comté, Duché, & royaume, cette cité demoura soubs le Royaume d'Atles apres le regoe de Bosoo, nous l'aoós aussi separee du ressort de Paris pour ce seul respect, quoy qu'elle en soit auec les pays de Forests & Beauioolois qui l'auoisinent, & les limites du terroir de laqoelle se comporteot ainsi: ao Septentrion luy est la Bresse qu'on estime le pays des Secusiens, desquels Lyon estoit la cité capitale, mais c'est Feors eo Forests l'ancien marché des Secusiens, au Leuant la Sauoye seloo le cours du Rhosne: au Midy partie du Dauphiné, & Languedoc, & au Ponent les pays de Forests, & d'Auuergne. Quant a la cité chef de ce pays, cóme elle est des plus belles, riches, grandes, & magnifiques des Gaules, aussi est elle en assiette digne de telles richesse, beauté, & magnificence, estát posee sur les conflueoces, & coniooctioo de deux grádes riuieres de la Saooe, c'est a sçauoir, & du Rhosne, & assise sur vo mont, quoy que sa premiere posee fut Insulaire, & au lieu qui est pres d'Esnay, les vestiges de laquelle aotiquité apparoisseot encor enuironnez d'vne part de la riuiere de Saone, & de l'autre du Rhosne: la premiere desquelles (comme auoos dit) s'appelloit iadis Arar, & ores est nommee Saone, oo Sagooe, & vient du moot Vogez, & fait le cours ci dessus declairé: & quát a l'occasió du nó de Saone ou Sagone, oo tient qu'elle l'a eo pour l'horrible massacre qui fut fait des dishoit mille martyrs occis tyranniquement sur le costau, qui ores est nommé la croia Decolle, & laqoelle effusion fut si grande que ce fleuue en changea couleur, & deuint tout saoglant iusques a Malcoo, ce qui dóna occasion aux Chrestieos de le oommer Sagone. Ce qui est asses vraisemblable, & l'occasioo en est asses iuste, & pour laquelle les Chrestiens pouuoiét faire vo tel & si loüable changement: & de ce fleuoe, voicy comme parle Silie Italique faisaot discourir Hannibal eo cette sorte:

Limites du pays de Lyonnoir.

Assiette de la ville de Lyon.

Pourquoy le nom d'Arar changé en celuy de Sagone.

Silie Italique, li. 3. de la guer. Punique.

Auget opes stanti similis, tacitóque liquore
Mixtus Arar: quem gurgitibus complexus anhelis
Cunctantem immergit pelago, raptúmque per arua
Ferre vetat patrium vicina ad littora nomen.

Ammian Marc. l. 15.

Quant au Rhosne qui est la plus violent, & impetueux fleuue de Gaule, Ammiao Marcellio le descrit parlant ainsi: Ce seroit mal a propos, & absurdement fait de taire le Rhosne, fleuue taot renommé: lequel préd son cours, & origine des Alpes Penines par vne largesse abondante de fontaines, qui loy donnent accroissement, & sortant eo campaigne d'vne course raoissante, cache ses riues par sa propre compaignie, & troupe de soorces, s'engouphaot dedans le lac, ou palus appellé Leman, & passant par iceluy, il ne se mesle onc auec des eauz estrangeres, ains coulaot par dessus celles du lac, & ceschant voye pour issir, en fin auec graode & hastiue violence, il sort de telle prison. Ainsi sans nulle perte il passe par l'espesseur des palus, & par les terres des Seqoaoois: & faisant vn long chemio il laue au costé gauche le terroir Viennoys, & au dextre la region Lyonnoise: & d'vo espace recourbé embrassaot l'Arar qu'oo appelle Sauconne, coulát le long de la premiere Germanie, luy doooe aussi soo oom, là où est le commencement des terres de Gaule. Et de là auant on ne mesure plus le pays a milles, ains a lieües, là où le Rhosne accreu, & enrichy d'eaua, porte de tresgrans vaisseaux, assaillis, & transportez souuent par le soufflemét, & force des vents. Et escumeua prenant fin parmy les vallons que nature luy a limitez, va s'vnir, & incorporer auec la mer Gallique en vn seio, & goulphe spacieux appellé les Degrez, loing d'Arles a presque dixhuit milles. De ce fleuoe si bien descrit par Ammian parle encor le susdit Poëte Silie Italique, lors qo'il dit:

Sowree, & cours du Rhosne.

Arar apellé Sauconne par Marcellin.

Où le Rhosne s'engoulphe en la mer.

Celieu est ores apellé les trois Maries.

Accedet Rhodani festino milite ripas,
Aggeribus caput Alpinis, & rupe niuali
Proripit in Celtas, ingentémque extrahit amnem
Spumanti Rhodanus proscindens gurgite campos,
Ac properè in pontum lato ruit incitus alueo.

Eocore o'oublieray-ie ce qoe Locaio eu dit, a fin qo'oo voye en quel pris a esté de tout temps cette belle & riche riuiere, car faisant le denombremeot, & la distributioo des pays Gaulois, & des peoples, a qui Cesar auoit eu affaire, & desqoels il s'aida puis apres en celle guere qu'il eut contre Pompee, il vse de ces paroles.

Lucain, li. 1. de la guer. ciuil.

Et qui te laxis imitantur Sarmata Braccis
Vangiones, Batauique truces, quos are recurno
Stridentes acuere tuba, qua Cinga pererrat
Gurgite, qua Rhodanus raptum velocibus vndis.
In mare fert Ararim, qua montibus ardua summis
Gens habitat cana pendentes rupe Gebennas.

Ces deua grosses riuieres font l'assiette de Lyon plaisante, & le pays riche, à cause de l'apport, & du trafic qui se fait par icelles, les monts la fortifient, & la main de l'hôme la rend inexpugnable, qui est caose qu'auant qoe ie vous parle plus longuement de son aotiquité, ie suis cóteot de vous en exprimer le plant, a fin que par cy apres vous voyea l'assiette des lieux qui voua seront nommez en cette cité chef, & Primatie des Gaules. Quant a l'antiquité de Lyoo, plusieurs eo parlent selon qoe les affections les poussent, & transportent: les vns là nous faisant noouelle, & les autres l'allans rerercher iusqo'aux siecles les plus esloignez, desqoels qui soot ceux que le plus s'appreuue facilement vous l'entédrez: Il est apparent par les anciens auteurs, que lors que Hannibal estát passé en Gaule, s'arresta sur le Rhosne, où les Gaulois luy dooocrent quelque empeschemeot, son arrest fut eo vo Isle sur icelle riuiere, & où le Rhosne, & la Saone se ioigneot ensemble, où il y auoit vne ville bastie: or appert il que le seul

Voy Plutarq. en la vie de Hánibal. Polybe. Tite Liue.

Lyon

S. Ierosme sur l'Epist. aux Galathes.

Lyon est celle ville, veu que nulle autre est assise sur la confluence, & assemblemét de ces deux fleuues que celle que saint Ierosme appelle la ville du Rhosne, & qu'il dit auoit esté fondee par les Rhodiens, ainsi que Marseille par les Phoceens. Cecy donne vne marque segnalee de Lyon, & de sa grande antiquité: mais il y a vn incident, & scrupule qui nous presse, que cestuy dit que ce furent les Rhodiens, qui la fonderent, & que d'eux le Rhosne fut renommé, & d'autres tiennent que ce furent les Atheniens, & qu'en memoire de ce l'Abbaie d'Esnay, qui est en l'Isle Lyonnoise, est encor de leur ancienne fondation, laquelle en Latin on appelle *Athenaeum*, nom sans faillir aiant grande proximité auec le nom d'Athenes: mais d'autre part ceux qui deffendent la cause de Berose, & la plus gráde antiquité des Gaules, & qui veulent les emanciper de tant de courses des estrangers, desquelles neantmoins ne peuuét les deliurer, non plus que les autres Prouinces, dient que *Lugdus* Roy des Celtes, qui viuoit en l'an du monde deus mil trois cens trente cinq, & auant la naissance de Moyse, & par consequent longs siecles auant que le nom, ny la race des Atheniens fut en estre, donna source & commencemét & au nom, & a la fondation de cette ville. Ces diuersitez sont aisees a accorder, veu que *Lugdus* ne peut estre priué de sa gloire, & du titre de sa fondation, & que le laps du temps ayant abaissé la grandeur de cette ville, les Rhodiens qui iadis couroient la mer de toutes parts peurét monter contremont le Rhosne, bien qu'impetueux, & poser icy quelque colonie, & depuis les Atheniens, l'Empire desquels a esté grand, & redoubtable sur mer, feirent le semblable, & y bastirent le lieu susnómé, & de là est venue l'opinió de celuy autel Lyonnois dedié a la Minerue Attique, duquel est parlé en Iuuenal, disant.

Atheniens fondát Esnay.

Lugdus Roy des Celtes. Voy Berose, li. 5.

Minerue Lyonnoise comme honoree.

Palleat, vt nudis pressit qui calcibus anguem:
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

Car on tient que deuant cet autel Mineral les orateurs venoient declamer a l'enuy pour y gagner honneur, mais le pris en estoit dangereux pour les vaincus, à cause qu'ils estoyent lancez dedans la riuiere voisine, ou failloit qu'effaçassent a tout leur langue, ou auec vne espóge leurs escrits declamez, ou qu'ils chantassent la loüange de ceux qui les auoient surmontez en leur confessant la victoire. Or quiconque en soit le fondateur, si est cette cité tresancienne, mais ayant enduré de grandes ruines, elle fut remise sus, & embellie, & peuplee par Numatie Plance gentilhomme Romain, non qu'il la nómast Lyon ou *Lugdunum*, car elle estoit desia nómee, mais il y códuit nouuelle colonie, & du peuple pour l'habiter pris de l'obeissance Romaine: & de cecy font foy plusieurs memoires, & notamment vne que le Seigneur Paradin dit estre trouuee a Caiete ville maritime au Royaume de Naples, en vn marbre fort ancien, auquel sont grauees ces paroles:

Lyon estoit auant Munatie Pláce.

Paradin, l. de l'anciē estat de Bourgoig.

L. MVNATIVS. L. F. L. N. L. PRO. N. P. V. Cos. Cens. Imp. iter. vij. Vir. Epul. Triumph. ex Rhaetis, Aedem Saturni. F. de Manubijs agros diuisit in Italia Beneuenti: in Gallia colonias deduxit Lugdunum, & Rauricam.

Ces mots vous monstrent apertemét que Lyon ne fut point fondee par Plance, mais qu'il y códuit vne colonie, ayant rebasty sur les ruines de cette cité: sur le nom de laquelle plusieurs se sont tourmétez, & en ont donné diuerses raisons: les vns disans qu'elle fut ditte du mot Latin *Lucere*, qui signifie reluire, & cecy pris d'vne fable inuentee sur ce que sur le mont Foruiere (qui en Latin estoit dit *Forum Veneris*) y auoit vn temple de Venus, & en iceluy vn miroir, lequel on voioit depuis les montaignes de Sauoye, & que de la transparence, & lueur de ce miroir, on donna nom *Lugdunum* a cette ville: d'autres pensans nous racompter quelque cas de plus magnifique, nous faignent ne sçay quelle legion Romaine, & sous la conduite de Cesar, à laquelle ils donnent le nom de Lugde, & dient que pource qu'elle fut là assise en garnison, & que du cápement d'icelle le lieu fut conuerty en vne ville Lyon, prit aussi ce nom Latinisé, & plaisant de *Lugdunum*. Et il y en a qui se moquás de toutes ces raisons, & qui ne voulans receuoir Berose pour auteur digne de foy, cuident nous induire a croire leurs opinions par vn dire, il me semble que ce mot de *Lugdunum*, vient du mot Latin *Lugere*, qui signifie plourer, se douloir, & gemir, & cecy pour les frequentes ruines que cette ville a par le feu senties, & endurees. Mais ie suis estonné comme ces gents sont si peu clervoyans, qu'ils ne regardent pas en quelles absurditez ils tombent, lors que pensans establir l'antiquite de Lyon, ils la destruisent, comme ainsi soit que ce Lyon estoit ia long temps auant les Romains, & que soit ou les Atheniens, ou les Rhodiens, en furent les fondateurs, il failloit qu'elle eut vn nom, si elle fut ditte des lors *Lugdunum*, c'est sans doubte, que ny la lueur, ny la douleur, à sçauoir, ny les mot *Lugere*, ny *Lucere*, ne luy causerent onc vne telle appellation, par ainsi on sera contraint de confesser que ce fut *Lugdus* Roy Celte qui la fonda, & nomma, ou qu'elle n'estoit point auant les Romains, & que par iceux elle fut nommee. Cette ville fut iadis la capitale des Segusiens, soit qu'on les pose au pays de Forests, comme pour vray ils le sont, & Feors leur cité, & de laquelle ils portent encor le nom de Foresiens du mot Latin *Forum*, ou en celuy de Bresse, car telle la contemple Strabon en sa Geographie, & là dit estre des plus excellentes de Gaule exceptee la cité de Narbonne, tant pource que dés ce téps là Lyon iouissoit du priuilege des foires par l'octroy des Empereurs de Rome, & que là les gouuerneurs Romains faisoyent battre monnoye & d'or, & d'argent: ioint que ce fut là que toutes les citez & nations de Gaule feirent bastir vn temple somptueux en l'honneur d'Auguste Cesar, des ruines duquel on tient que fut faite l'Eglise Cathedrale: ie ne veux icy m'amuser a vne infinité d'auteurs faisans mention de cette ville, laquelle fut bruslee dés l'an centiesme de sa premiere origine, & ainsi rebastie, & repeuplee par Plance, & depuis encor fut bruslee par l'Empereur Seuere ypoursuyuant Albin, qui s'estoit enclos dedans Lyon, laquelle il prit, gasta, saccagea, & brusla. Ie laisse les arcs tryomphaulx, les Aqueducts, & autres memoires de l'antiquité de cette ville, comme aussi ie ne vous discourray, combien il y a de collines percees

Causes diuerses du nom de Lyon.

Foruiere, dit Forum Veneris.

Lyon cité capitale des Segusiens.

Strabon 4

Lyon bruslé par l'ampereur Seuere. Voy Herodien, li. 3.



Les lieux principaux notez de la

A. Saint Iean Eglise Collegialle.
B. Saint Paul Eglise Collegialle.
C. Pierre Scise.
D. Foruiere.
E. Le Pont de Saone.
F. La riuiere de Saone.
G. l'Abbaye d'Esnay.
H. Les Iacobins.



presente Ville,& Cité de Lyon.

I. Saint Nisier.
K. Le Pont du Rhosne.
L. Les Cordeliers.
M. La Platiere.
N. La coste Saint Sebastien.
O. Les Bouleuers de la porte Saint Sebastien.

pour cest effect de la códuite des eaux, y menees par ces canaux souterrains de plus de six lieües loing.

Antiquitez remarquables de Lyon.

Ie laisse encor a vous dire que le mont de Forviere fut le premier basty par Plance, & que depuis les citoiens s'accommodans, & les Princes se plaisans en ceste ville, en causerent l'aggrandissement. Ie laisse dis-ie tout cecy, pour vous dire, que ce qui plus a illustré la cité de Lyon, a esté la predication du saint Euangile, lequel y fut porté par Photin disciple de saint Polycarpe. Duquel & de ceux qui pour la foy de IesusChrist ont espandu leur sang a Lyon est faite ample mention en l'histoire ecclesiastique, qui sera cause que i'en surseeray le discours: ioint que i'espere en Dieu d'en faire plus ample recit en mon histoire des saints. Or en cest ensemencement de la parolle Euangelique, a Lyon fut basty premier le temple en l'honneur de saint Estienne, comme presque par toutes les villes de Gaule ce saint a eu l'hóneur des premieres fondations, pour auoir esté aussi le premier qui espandit son sang pour la querelle de la foy: & en ceste Eglise se tindrent les premiers Euesques de ceste cité. Puis furent en la basilique de Nicetie, qui estoit lors la souueraine, & Cathedrale, & en laquelle fut le siege du Primat des Gaules: mais ceste belle & sainte cópaignie de Comtes, & Chanoines, desquels le nom est illustré par toutes les Gaules: c'est celle Eglise, qu'on dit la mieux seruie de France, & en laquelle on n'oyt aucun charonillement d'oreille, soit d'orgues, ou de Musique insolente, telle qu'on oyt en plusieurs autres Eglises: c'est où ont presidé tant de grans & excellens hommes, desquels sera parlé cy apres au catalogue des Euesques: a present porte le tiltre de saint Iean Baptiste, fondee (comme lón dit) par Iean roy de Bourgoigne, qui la feit des ruines du temple dedié a Auguste. Apres ceste Eglise est celle que saint Sacerdos pasteur de Lyon fonda, & dedia au nom de saint Paul, qui est vn bastiment & admirable, & de structure magnifique. Alpin aussi Primat de Lyon feit bastir l'Eglise de saint Estienne, & Eucherie celle des Apostres, qui encore est dediee a Nicetie: Salon feit reparer le temple d'Esnay: & Patient celle Eglise qui est sur le costau, où tant de Martyrs furent massacrez, & laquelle à present porte le nom de saint Irenee: puis y sont les chapelles de saint George, & de sainte Eulalie: & le temple conuentuel de saint Iust fut basty par l'Euesque Arigie, auquel aiderẽt les seigneurs de Tournon, dont le nom de Iust est demouré hereditaire aux fils aisnez d'icelle famille: l'Eglise, & monastere de dames dedié a saint Pierre est de la fondation du saint martyr Annemonde, cóme aussi saint Irenee fut faite Eglise collegiale par vn Hugues, & le pont qui est sur Saone, est des liberalitez de l'Archeuesque de Lyon Hubert, & le college Canonial de saint Nicetie est de l'institution de Loys de Villars. Ie laisse les ordres des mendians, lesquels auoyẽt auant les troubles, des maisons & Eglises fort magnifiques en cette cité: comme aussi ie ne m'arresteray sur les hospitaux que le Roy Childebert y bastit, ainsi qu'il appert par le cinquiesme concile Prouincial celebré a Orleans: car si ie vouloy esplucher par le menu tout ce qui estoit de rare a Lyon auant que les Huguenots la difformassent, il en faudroit faire tout vn grand volume: & par ainsi venans aux Archeuesques, nous (selon nostre coustume) vous en allons proposer le catalogue, & denombrement. Cy dessus au departement, & diuision des Gaules nous auons monstré combien les Romains donnerent de preeminence a Lyon, que de nommer vne bonne partie des Gaules sous le tiltre de Lyon, & de là est venu qu'à la distribution faite par les Papes des Eueschez de Gaule, Lyon a esté aussi mis le siege du Primat des Celtes, ayant sous soy des plus belles Prouinces qui soyent en la contribution Gauloise: veu que toute l'ancienne Neustrie, les Prouinces de Tours, & Bretonne, Angeuine, & du Mans, touts les Senonois, & puis Heduois sont des dependances de ceste Primatie: & ainsi Lyon, Sens, Roüen, & Tours, auec les Euesques leurs suffragans, sont du corps de la souueraineté du Primat de Lyon en Gaule. En ce saint siege donc ont commandé les prelats qui s'ensuyuent: saint Photin disciple de saint Policarpe, fut le premier, & de la mort duquel faut lyre ce qui est escrit en l'histoire ecclesiastique: apres le cours du martyre duquel luy succeda saint Irenee, duquel nous auons quelques escrits monstrans & le sçauoir, & la sainteté de cest homme: qui eut Zacharie pour successeur, enuiron l'an de grace mil huict cens huict: le quatriesme fut nommé Helien: le cinquiesme Faustin: le sixiesme Vere, qui assista au concile Sardiceen: le septiesme Iule: l'huictiesme Ptolomé, ou Thomee: le neuuiesme Votie: le dixiesme Maxime: l'onziesme Tetradie: le douziesme Verissime: le treziesme saint Iust, duquel il y a Eglise en laquelle reposent ses ossemens: le quatorziesme saint Alpin, qui bastit l'Eglise saint Estienne, où il repose: le quinziesme saint Martin: le seiziesme saint Antherie: le dixseptiesme saint Antioche: le dixhuictiesme saint Elpidie: le dixneuuiesme Senateur: le vingtiesme saint Eucherie homme de grandes lettres, & les escrits duquel tesmoignent de sa pieté, & suffisance: & lesquel viuoit enuiron l'an de nostre seigneur quatre cens quarante. A Eucherie succeda Salonie: & a cestuy saint Veran: le vingttroisiesme fut Pierre, qui fonda l'Eglise de saint Irené hors la ville, & aux fauxbourgs de Lyon: le vingtquatriesme fut saint Lupicin: le vingtcinquiesme saint Rustique: le vingtsixiesme S. Estienne: le vingtseptiesme Vincent: le vingt huictiesme saint Loup, le corps duquel repose en l'isle Barbe au monastere de saint Martin, le vingtneuuiesme Lyconce: le trentiesme saint Sacerdos, qui fonda l'Eglise saint Paul, & celle de sainte Eulalie, qui ores porte le nom de saint George: le trente vniesme fut saint Nicetie, qui viuoit du temps du Roy Gontran, & lequel Gregoire de Tours recommande de grande sainteté de vie: à cestuy succeda trentedeuxiesme en nombre Prisque: le trentetroisiesme Ethetie: le trentequatriesme Gregoire: le trentecinquiesme saint Arigie, qui fonda l'Eglise sainte Croix, & le monastere saint Iust: le trentesixiesme fut Tetrique: le trenteseptiesme Gauderic: le trentehuictiesme saint Annemonde Martyr, les ossemens duquel reposent en l'Eglise de saint Nicetie: le trenteneuuiesme saint Genesie: le quarantiesme Landebert: le quarante vniesme saint Didier: le quarantedeuxiesme Isachar: le quarãtetroisieme Loboin: le quarantequatriesme Gudin, lequel (comme dit Bede) ordonna & sacra Berechtuald Euesque Angloys, ainsi qu'ailleur

Voy Eusebe liu. 5. de l'hist. ecclesi. cha. 1.

Eglise qui sont a Lyon.

Eglise S. Iust par qui fondee.

Pont de Saone par qui basty a Lyon.

Catalogue des Archeuesques de Lyon.

Quels sieges archiepiscopaux de Gaule suiets au Primat de Lyon.

Euse. hist. ecclesi liu. 5. cha. 1. 2. & 3.

Irenee 2. Archeuesq. de Lyon. Euseb. liu. 5. hist. eccle. cha. 6.

Voy Trithemie li. des auteurs illustres.

Gregoire de Tours liu. de la gloire des Confess. cha. 61.

qu'ailleur il dit, que la promotion des Euesques de Gaule dependoit lors de l'archeuesque de Vienne: mais c'estoit par peculier priuilege. Le quarante cinquiesme estoit nommé Fralde: le quarante sixiesme Nadalbert: le quarante septiesme Addon, le 48. Eldoin: le quarãte neuuiesme Leidrad, qui viuoit du temps de Charles le grand, & lequel dressa vn college & escoles a Lyon où lon lysoit les sciẽces humaines, & la sainte Teologie. Le cinquantiesme fut S. Agobauld: le cinquante vniesme Amolon: le 52. Remy, le cinquante troisiesme Aurelian, le cinquante quatriesme Annala, le cinquante cinquiesme Bernard, le cinquante sixiesme Ancheric, le cinquante septiesme Guidriste: le 58. Bocard, sous lequel & par sa priere fut reparé le monastere de saint Maurice pres de Syon és Alpes, par Raoul Roy de Bourgoigne, en l'an 1014. le cinquante neuuiesme fut Amblade, le soixantiesme Bocard 2. le soixante vniesme Odoloic, le soixante deusiesme Humbert, le soixante troisiesme Giboin, le soixãte quatriesme Hugues: le soixante cinquiesme Gosseran, qui estoit au parauant Abbé d'Esnay, le soixante sixiesme Vimbald, le soixante septiesme Renauld, le soixante huictiesme Pierre, le soixãte neuuiesme Foulques doyẽ de Lyon, le septantiesme Amé, le septante vniesme Humbert second du nom, le septante deuxiesme Eracle, le septante troisiesme Gregoire esleu, le septante quatriesme Guichard, Abbé au parauant de Poligny, le septante cinquiesme Iean, le 76. Renaud second du nom, le 77. Robert, au parauant Euesque de Clermont en Auuergne, le 78. Raoul, qui ne fut qu'vn moys Archeuesque, le 79. Aymeric, qui resigna la dignité es mains du Pape Innocent 4. en sa place fut mis 80. en nombre Philippe de Sauoye, & apres luy 81. Pierre second, de l'ordre des Prescheurs, lequel fut depuis Pape: & luy succeda en l'archeuesché Aymar moyne de Clugny 82. en nõbre, lequel fut sacré par le Pape Gregoire 9. en l'an de nostre salut 1274. a cestuy succeda 83. en nombre Raoul second, & surnommé de la Tourrette: & a cestuy fut donné successeur 84. Bertrand Delgel Cardinal, & depuis Pape sous le nom de Clement cinquiesme, lequel auoit esté archeuesque de Bourdeaux, & Primat d'Aquitaine. En l'an 85. fut Henry de Villars, auquel succeda Pierre de Sauoye: & a cestuy Guillaume de Sure: qui eut successeur Guy de Boloigne Cardinal: & cestuy Henry de Villars 2. de ce nom, le 90. fut Raymond de Saquelle, le 91. Iean de Talar Cardinal, le 92. Guillaume de Turey, le 93. André de Talar, le 94. Charles de Bourbon, le 95. André 2. du nom, au parauant Archeuesque de Bordeaux: le 96. François de Rohan, le 97. Iean de Lorraine Cardinal, le 98. Hippolite d'Est Cardinal de Ferrare, le 99. Françoys de Tournon Cardinal & vn miroir de son siecle, qui mourut l'an 1559. luy succedant centiesme en nombre,

& le 102. est Messire d'Espina Gentilhomme autant bien né, qu'on en sçache, appellé a ceste dignité du college des Côtes de S. Iean: bien versé aux langues, & en toute cognoissance des bonnes lettres, auquel ie doy ceste familiere recognoissance, pour auoir esté son compaignon d'estude a Paris en l'an 1559. sous les miroirs de nostre temps Aurat, & Turnebe. Ceste ville de Lyon a esté honoree par plusieurs assemblees qui y ont esté faites en icelle, & nommément de la coronation de Clement cinquiesme, qui (comme auons dit) estoit archeuesque de la ville susdicte: il y a siege de presidiaux, & ancienne Seneschaucee, auquel siege ressortissent auec celuy de Lyon, ceux de Forests, Mascon, & pays de Beaujoulois: aussi iadis les gouuerneurs de Lyõnois auoyẽt sous leur departement, le franc Lyonnois, & les terroirs de Forests, Mascõnoys, Beauioulois, Dombes, & Bourbonnoys: mais Henry de France ayant eu les pays de Bourbonnoys, Auuergne, & Forests pour son apennage auec le Duché d'Anjou, osta ces seigneuries de la iurisdiction du gouuerneur de Lyonnois, & en feit vne Prouince a part, & particuliere. Ores sur Lyon, & pays du franc Lyonnois est deputé gouuerneur pour le Roy le seigneur de Mandelot Cheualier de l'ordre, & la sagesse duquel s'est faite cognoistre en toutes actions, depuis que Lyon fut ostee d'entre les mains des rebelles, qui l'ont (comme dit est) despouillee de tout son ancien ornement, & ruiné la plus part des temples, & des marques de son antiquité, desquelles les aucunes ont esté recueillies par Gabriel Simeon Florentin, & les autres par Guillaume Paradin, hommes de grande recerche, & ce dernier des plus solides, & diligents historiens de la Gaule. La ville de Lyon est a present renommee par tout le monde pour le trafic de marchandise qui s'y exerce, & pour le grand maniement de deniers qui s'y fait, à cause des marchands y abordans de toutes les nations presque de l'Europe, & les banques, & autres incommoditez, qui ont apris aux Françoys de ne se soucier de la conscience, pourueu qu'on puisse emplir la bourse. Des pays voisins de Lyon, celuy de Dombes est vne seigneurie souueraine appartenant a Monsieur le Duc de Mompensier Loys de Bourbon, race & sang digne de la tige du Roy saint Loys, pour estre de telle vertu, que il n'y a sur luy chose que les meschans puissent reprendre, si lon ne venoit a blasmer la mesme bonté, & preudommie, & est tout ce pays de Dombes montaigneux, & quant aux autres, ils ont esté desia descrits, & pource ne reste plus que de passer outre, & venir en l'ancien pays des Allobroges, lesquels aussi bien que Lyon furent iadis suiets aux Roys de Bourgoigne. Nous auons veu cy dessus la diuersité d'opinions qui est entre les auteurs, les vns disans que les Segusiens sont ceux de Bresse, & les autres l'attribuans aux Foresiens, & Beauiouloys: Mais s'il est ainsi que Lyon fut la Metropolitaine, il n'y a rien qui empesche que touts les deux ne fussent Segusiens, sinon que les modernes veulent que Bourg en Bresse estoit le *Forum*, ou Marché des Segusiens, & cecy ne pouuons nous receuoir, à cause que & le pays, & le lieu où estoit ce *Forum Segusianorum* portent encor le nom ancien: Car Forests n'est pas ainsi apellé pour y auoir des Forests, & boscages, ains du mot premier de *Forum*, comme qui diroit Foresiens: & la ville de Feurs est encore iusques auiourd'huy portant le nom Latin de *Forũ*, quoy qu'on n'y adiouste point des Segusiẽs, & en sõme il ne se peut faire que ceux de Bresse soyent les Segusiẽs, si lon ne veut demẽtir Ptolomee, lequel dit q̃ les Segusiẽs habitẽt pres des Auuergnas, & és mõts Cemenez, que nous auõs dit estre ceux d'Auuergne, & q̃ leur a citez sont Rodumne, qui n'est autre que Roane auoisinee du

Sieges dependans des presidiaux de Lyon.

Seign. de Mandelot gouuerneur de Lyon.

Lyon villé de marchãdise.

Dombes apartẽt en souueraineté au Duc de Mompensier.

Feurs cité iadis des Segusiens.

Ptolomé li. 2. cha. 8. tab. 3. d'Europ.

Rodũme cité Segusienne sur le Loire.

Loire suyuant la mesme description de l'auteur sus nommé, & l'autre cité est *Forum Segusianorum*, à sçauoir le marché des Segusiens, & ie vous prie quelle raison y a il de dire que Bourg en Bresse soit ce *Forum*, estant separé a bon escient de la propre assiete des Segusiens, & esloigné du pays d'Auuergne? Et par ainsi Feurs sera le vray Forum, ou marche des Segusiens, & Rodumne, ou Roane l'vne des citez, sans que pour cela nous souffrons aucune incômodité, que Strabon dit que Lyon est la cité des Segu-

Strabon liu. 4.

siés, veu qo'autre cas est estre la cité capitale de tout vn pays, & royaume ou gouuernement, ainsi que Lyon estoit des Prouinces a icelle voisines, & autre estre la premiere d'vne seule contree: ioint qua (comme i'ay dit) le mot de Segusien peut estre dôné & a l'vne, & a l'autre regiô, mais les vrays Segusiens, & leur *Forum* & marché est au pays de Forests: car ie voy que & Pline encor peut aider a nos cootredisants, à cause qu'il dit que Lyon Colonie est assise és

Pline li. 4. chap. 18.

terres & possessiôs dea Secusiens libres, car c'est de ce tiltre qu'il lea bonore, mais Ptolomee nous fauorisant, & le oom estant demouré, & aux villea, & au pays, ie demourerray en ceste opiniô, sur laquelle i'ay raisoo pour me fooder, & pour debattre auec

Difference entre Secusiens, Segusiens, & Sebusiens.

ceux qui appellent confusémét, & Secusiens, & Sebusiens, & qui metrent *Sebusium* ville aux Alpes, & l'vsurpeot pour Suse: msis il y a difference entre les Secusiens, & Segusiens, & encor les Sebusiens, neátmoins ceste differéce ne vuide nostre procez, entant que les Secusiens sont és Alpes, & les Segusieos voisins du Rbosne selon Strabon, mais selon l'aduis de Ptolomee ils auoisinent l'Auuergne, auquel ie suis resolu de me tenir iusqu'a ce qu'autre m'aura monstré ma faute, & en cecy ie ne suis d'accord ny auec Cenalis (quoy que ie reuere sa memoire) ny auec Paradin, (quoy que biẽ merité des lettres) ains suis l'opinion du sieur Papirius Maçon Foraisien, & hôme d'aotant rare lecture qu'autre de son aage, & qui est des mieua versez en telles, & si diligentes recercbes. Au reste ce pays Foraisien est limité de ces bornes,

Limites du pays de Forests,

qu'au leuaot loy est le Beauiouloys, lequel est aussi de la contribution ancienne des Segusiens: Au ponent luy est l'Auuergne, au Septentrion le pays de Bourbônoys, & ao midy le Velay, & n'est pas si petit

Mombrison ville, & Bailliage de Forests.

qu'il ne contienne 40. villes closes: & 37. bourgs, & des villes les principales sont Mombrison, qui est le siege du Bailliage respôdát aux presidiaua de Lyon, & place renommee pour auoir porté vn si excellent homme que le seigneur Iean Papon, le grád sçauoir duquel est asses cogneu par la France: apres y est Feurs, qui estoit le marcbé, & lieu de l'ancien commerce du pays, & pource fut il appellé *Forum*: y est encor S. Estienne de Furan, où lon fait les armes, & bastons a feu portez par tout le royaume, à cause qu'on a la cômodité de l'eau pour en faire bonne la

Mines de charbon a S. Estienne de Furan.

trempe, ioint que ils y ont les mines du charbon naturel, & terrestre, les meilleures qui soyẽt en France. Entre les villes est aussi S. Galmier, aua fauabourga de laquelle on voit vne fontaine alumineuse, ditte la font forte, par ceua du pays. S. Germain Laual est vne autre ville de Forests, assise en bon pays, & tresfertil, recommandee pour les bons vins qui y croissent: & de ceste cy est natif ce docte hôme que i'ay

Papirius Maçon natif de Forests,

nômé cy dessus, a sçauoir Papirius Maçon ornemẽt des siens, & vn iour vne lumiere de nostre France, duquel i'ay retiré ces memoires de la descriptiô particuliere de son pays, & la Genealogie de quelques Côtes de Forests, & dea seigneurs de Beauioulois, que ie vous mettray cy apres le plus brieuemeot qu'il me sera possible. En ce pays est S. Bonet le Chastel, où se font les forces a drap, le trafic desquelles se fait là plus qu'en lieu de l'Europe, & des meilleures & en plus grande quantité: & l'vne des meilleures villes est Roane, à cause qu'elle est sur le grand passage de Lyon, & que la riuiere de Loire la fait plus

Roane assise sur Loire.

recommandable & visitee, que presque pas vne des autres, sauf Feurs, qui aussi est assise sur la mesme riuiere: laquelle arrouse presque tout le pays Foraisiẽ, auquel sur icelle n'y a pont aucun que celoy de saint Rambert, qui outre sa beauté, est le premier qu'on voit sur ce fleuue depuis le lieu où il prend origine.

Pont saint Rambert sur Loire.

Le pays est asses fertil, & aboodant en bleds & vins, pour la nourriture des siens: mais non pour en faire largesse aux estrangers: il y a quantité de bestail, & des forests de Sapin, ce qui vous dône à cognoistre que le pays est montaigneua, cest arbre aymant les copeaua des môtaignes. Le peuple Foraisien est sim-

Quel le peuple de Forests.

ple, sans grádes parolles, subtil, accort, de bon esprit & ingenieux, & qui sçait saigement pouruoir a son affaire, aymant le gaing: mais charitable a son prochain, & sur tout vers ceux de son pays, s'il en voit quelcun necessiteux en païs estrãge. Les principales maisons de la Noblesse de Forest sont celles d'Vrfé, qui est vn ancien Chasteau, assis en si haut lieu, que

Vrfé, & Cosan Chasteaux en Forests.

presque on le voit par tout le pays: & celle de Cosan, qui appartient a la tresanciẽne maison de Leuy: & quant a d'autres riuieres de oom que le Loire, il n'en a point en Forests, qu'vne oommee le Lignon,

Lignon torrét impetueux.

qui bien qoe ne soit qu'vn torrẽt, si est il vn des plus violẽts, impetueua, roide, & dangereua qu'on puisse voir, ny trouuer en Frãce. Ce pays fut iadis Côté,

Pays de Forests iadis Comté.

de la race des seigneurs duquel sont sortis lea seigneurs de Beauiouloys, entant qu'il se trouue vn Côte de Lyon, Forests, & Beauiouloys qui eut trois enfants à sçauoir Arthaust Comte de Lyon, Estienne Comte de Beauiouloys, & Forests, & Emfroy, auquel escheut la seigneurie particuliere de Beaujeu:

Arthauld Comte de Lyon, Forests, & Beauiouloys.

& sont tous trois enterrez auec leur pere a Lyoo en la nef de l'Eglise de S. Hitenee, ainsi qu'en fait foy l'Epitaphe qui est sur le tôbeau, où ces mots sont en escrit:

HEIC REQVIESCVNT DOMINVS Arthauldus Comes Lugds, & Foriensis: Dominus Stephanus Comes frater eius: & Amphredus Bellioci Dominus, & pater, & frater eorum: obijt dictus Arthauldus Anno Domini Nougentesimo Nonagesimo tertio.

Et par là voos voyez combien est ancienne la maison des Comtes de Forests, & de Beauiouloys, lesquelles bien qoe fussent vn tẽps separeea, à cause des partagea, si furẽt elles reunies par la mort de Guichard Comte de Beauiouloys: d'autant que sa sœur Ysabeau de Beaujeu espousa Regnaut Côte de Fo-

Regnaut Comte de Forests espouse l'heritiere de Beauiouloys.

rests, & issu de la race du susdit Arthault, aussi bien q̃ elle du Comte Estiẽne de Beauiouloys frere du susdit Arthauld: & de ce mariage sortit Guyot & Loys: Guyot fut Côte de Forests, & Loys eut la seigneurie de Beauiouloys auec la nom, & armes d'icelle

qui

qui sont vn Lyon de Sable, a cinq lambeaux de gueules. Ce Guichard susdit estoit Connestable de France du temps de Philippe fils de S. Loys, & Feron le nomme Imbert, toutesfois les memoires escrits a la main que i'ay eu par la courtoisie du susnommé sieur Papirius Maçon, portent qu'il se nómoit Guichard, parent proche de l'ancienne famille de Bourbon de la premiere ligne. Que si ces Comtez estoiẽt appropriez a cette race susditte dés l'an 993. & continua par succession iusques a l'an 1260. & iusqu'à ce que cette race entra en la maison Royale de Bourbon, ie ne sçay comme lon pourra deffendre que les Comtez de Tonorre, Auxerre, Mascon, & Forests furent sous Loys le ieune dónez au Duc de Bourgoigne, ainsi que le chante Paradin, si ce n'est que les hommages luy en fussent trãsportez, & que les Comtes en demourassent ce pendant en possession: & pour ce que ie n'ay trouuee la genealogie, & succession continuee dés son origine, des Comtes de Forests, il me suffit de vous auoir fait voir leur antiquité, & comme les deux maisons furent vnies, & l'heritage desquelles tomba en celle de Bourbon, ainsi que pourrez aisement recueillir par les annales de France.

Guichard Comte de Beaujoulois Connestable de France.

Ducs de Bourbon Comtes de Beaujoulois.

DE LA PROVINCE QVI IADIS FVT HABITEE PAR LES ALLOBROGES, & qui ores porte le nom de Daufiné, des citez, & villes capitales d'icelle, & ce qui est de plus rare en leur consideration.

N'Est aucun tant peu soit il versé en la lecture de l'histoire anciẽne qui n'aye ouy parler des Allobroges, & iceux Gaulois, mais mis par aucuns hors le denombrement des Gaules Celtique, Belgique, & Aquitanique, pource que les Alpes, & pays contenus en l'enclos d'icelles faisoyent vn cartier separé, & que les peuples y compris auoyent aussi & nom, & façons de faire distinguez des autres: ioint que les Romains y estans entrez premieremẽt qu'en guere nulle autre partie, ils ont aussi sousmis ces terres partie sous la premiere Gaule Lyonnoise, & le reste sous celle qui porta nom de Toguee, & de Prouince, lequel titre luy est demouré iusqu'à present. Or ce peuple, auãt que ie vous die quelle est l'estendue de son pays, & quel fut iadis sa grandeur, ou le departement de ses terres, faut sçauoir qu'il est de grande antiquité, comme ainsi soit que le Roy Gauloys Allobrox qui regnoit l'an du mõde 2455. & lors que les enfans d'Israel sortirent d'Egypte, fut celuy qui leur donna ce nom, comme plusieurs Roys ont fait iadis le semblable, a ceux qui leur estoyent suiets, & obeissans, & tient on cet Allobrox auoir esté fils de Iasie sorti du sang du grand Hercule de Libye, mais le nom de ce peuple estant de longue estendue, & diuerse cósideration, il conuient sçauoir qu'il y a deux sortes d'Allobroges, les vns portent le titre de Sabatiens, qui sont les Sauoyars, lesquels quelques vns dient auoir esté iadis nommez Sebusiens, & que le mot se corrompant par succession de temps, ils ont porté le nom de Sauoyars, & leur pays de Sauoye: surquoy ie ne veux arrester autre iugement sinon que ie dis que la Sauoye ne porte ce nom, que depuis peu de siecles ença, à sçauoir depuis que le regne d'Arles fut aboly, & que les Comtes de Morienne se feirent Seigneurs de la plus part des Allobroges: ce qui est tesmoigné par Gunther Ligurin és liures de sa Poësie faite sur les faits de l'Empereur Federic premier de ce nom, lequel parlant du Royaume de Bourgoigne, il dit ces paroles.

Allobroges peuple Gauloys faisãs cartier de Gaule a part.

Allobrox Roy de Gaule en quel téps viuoit.

Deux sortes iadis d'Allobroges.

Hæc adeo tellus à sedibus incipit illis
Qua Basilea suos vicino flumine muros
Alluit, & Rhenum venientem læta salutat:
Innumerósque tenens populos, hinc Gallica rura
Mordet, at hinc rigidis scopulosæ rupibus alpis
Arctatur, tractúque pari protenditur, vsque
Quà rapidus primas Rhodanus mare influit vndas,
Quáque caput regni, sedésque fuisse vetustis
Fertur Arelatum, priscorum cura regum.

Gunther Ligurin, l. 5. des gestes de Federic.

Puis il fait le discours de l'aneantissemẽnt de ce Royaume, qui tombe és mains des Ducs Allobroges sortis du sang Saxon, ainsi qu'il est recité és annales de Sauoye, duquel pays sera parlé cy apres, & pource m'en passe-ie legerement en cet endroit. Les autres Allobroges furent plus voisins des Gauloys, & sur les limites de la Prouence, ayans leur territoir arrousé des eaux du Rhosne, & d'autre costé voyans les Alpes qui les separoyent d'vne partie des Saliens, & Sabatiens: & ce sont ceux desquels pretendons a present parler, & lesquels on nomme Daufinois, & iadis Viennoys, à cause que Vienne cité tresancienne fut le temps passé la capitale de toute cette Prouince: de laquelle tels sont les limites: le Lyonnois luy est au Septentrion, & de ce costé est le bas pays de Daufiné, duquel est chef la cité archiepiscopale de Vienne: au Ponent elle est bornee par le Rhosne, qui la separe du Lyonnois, Viuarez, & Velay: au Leuant luy gist la Sauoye, pays des Allobroges dits Salassiens, & Sabatiens, & au Midy la Prouence: & cette partie est nommee le haut Daufiné, d'où est chef la Metropolitaine cité d'Embrun, ayant sa longueur dés la 43. degrez de latitude Septentrionale iusques enuiron le 45. & depuis la riuiere impetueuse de la Durance iusques au Rhosne, desquelles ce pays est arrousé comme encor il est laué de plusieurs autres fleuues, entre lesquels est la Drosme, & l'Isere, & autres que ie ne puis vous denombrer pour l'obscurité, & peu de cognoissance qu'on a de chose de peu de merite. Des villes il y en a infinité, tant au bas qu'au haut pays, comme ainsi soit que le haut est enrichy des citez d'Embrun archiepiscopale; Valence, Die, Gap, & saint Paul, sieges d'Euesque: au bas pays est Vienne chef iadis de tous les Allobroges, & Metropolitaine, & la cité de Grenoble, a present capitale du païs, & le lieu où residẽt les iuges souuerains de la court de Parlement establie pour le Daufiné: & quant aux autres villes, qui sont en nombre infiny, vous auez les principales Romans, Crest, Briançon assise aux montaignes, & faisant a part soy vn pays, qui se renomme de la ville, & Montelimar, renommee pour le trafic qui se fait en icelle. Ie laisse Thain assis sur le Rhosne, apartenãt au Seigneur de

Les secõds Allobroges voisins du Rhosne

Limites du pays de Daufiné.

Daufiné party en haut, & bas

Riuieres qui passent par le pais de Daufiné.

Citez, & villes des deux parties de Daufiné.

Briançon iadis apellé Brandonicé, ou Brigantion.

Chasteau Dausin, dőne nom au pays de Dausiné.

Tournon, Saint Autoine de Viennois, S. Valier, la Coste, le Monestier, & Chasteau Dausin, duquel on estime que le pays a pris ce nom de Dausiné, qui est titre nouueau, & lequel s'est premierement estendu sur les Seigneurs, puis a esté attribué a toute la Prouince Viennoise. Ce peuple Allobroge a eu diuers gouuernemés, veû que les roys y eurent souueraine puissance, depuis furent gouuernez (suyuant la coustume des Gaules) par Senat & assemblee d'hômes les plus sages du psys, & en fin assuiectis par les Romains, receurent magistrats a leur poste, toutesfois qui estoient de la nation Allobrugique. Et que cecy fuit vray, vous trouuez q̃ iaçoit que Cesar eut dõpté les Gaules, si fallut il que pour contenter ce peuple remuât il dõnast les hõneurs & magistrats du pays, & sur les habitãs d'iceluy a Roscille & Egé fils d'Abducille, lequel auoit long tẽps cõmandé sur la cité, c'est a dire sur la cõmunauté des Allobroges, car en cette signification est souuent pris le nom de cité en Cesar, & autres bons auteurs. Ce pays fut des premiers de la Gaule assailli par les Romains, à cause du voisinage des Alpes, & qu'il possedoit les riues du Rhusne, & a diuerses foys ont ils tasché a le surmonter, ce que enuis ils ont fait, ainsi que pouuez recueillir lisant le cours de l'histoire de Tite Liue, car il faudroit faire vn long narré a quiconque pretendruit vous deduire toutes les courses Romaines cõtre cette belliqueuse nation, & laquelle naturellemét ne peut souffrir qu'vn estrãger luy cõmande. Or des premiers Romains qui onc passerent en ce cartier fut L. Fuluie Flacce: puis L. Opimie Cõsul, & Fabie, qui porta le nom d'allobrogique, seló que le dit Vellee: en apres Caie Sextie, qui bastit la cité d'Aix en Prouence, qui en Latin est ditte *Aqua Sextia*, à cause des bains qui y estoyent. Mais ils ne peurét onc dõpter ces cœurs hautains des Alpins Allobroges, car a chacune fois ils rechassuyét leurs garnisons, & repoussoyent celles qui estoyét sur les limites: iusqu'à ce Caie Domitie Proconsul les eut vaincus en bataille, & encor remuerẽt ils mesnage, cõme gens nez a la liberté: & par les discours tant de Ciceron sur la guerre Catilinaire, que de Saluste sur le mesme propos, vous verrez la peine que les Seigneurs de Rome eurent a cõtenir ce peuple, a fin que Catiline ne l'esbranlast, & le feit mutiner pour prẽdre les armes en sa faueur. Sous Iule Cesar il fut vaincu par Sergie Galbe, ce qui rẽdoit ce peuple de tant plus mal affectionné aux Romains, cumme il se faschoit d'estre soumis, & de seruir, ayant accoustumé de viure a fantasie. Et c'est pourquoy en Cesar est fait mention que *Vercingentorix* ayant deliberé de guerroyer les Allobroges lignez de Cesar, & cõmãdé au frere *d'Eporedorix* de les assaillir, neantmoins par secrets messages, il sollicitoit ce peuple a tenir son party, sçachant biẽ que les Allobroges n'estoiét encor bien apaisez, ny contens des Romains, à cause de la guerre precedente, en laquelle ils auoient esté frottez par Galbe, toutesfois il se trauailla en vain. Encor se reuolterent ils sous Auguste Cesar, ayãs vn Roy nommé Coctie qui les guidoit, mais ils furent contrains de fleschir sous Tibere que le susdit Auguste y enuoya, ainsi qu'est faite foy par vne inscription trouuee en vne colonne, contenant ces paroles:

Quel le premier estat des Allobroges.

Cesar, li. 1. de la guer. ciuile.

Vellee Patercule, l. 1

Quels capitaines Romains ont fait guerre aux Allobrog.

Saluste en la guer. Catilinaire.

Cesar, li. 7. de la guer. Galliq.

Coctie roy des Allobroges.

IMP. CÆSARI DIVI FIL. AVG. PON. Max. Imp. xxiiij. Trib. Pot S. P. Q. R. quod eius ductu, auspiciisque gentes Alpinæ omnes quæ à mari supero ad inferum pertinebant sub imperium populi Romani sunt redacta.

Ce pẽdant ne se treuue il point que le royaume des Alpes fut aboly iusqu'au temps de Neron, car ce Roy Coctie susnommé, estant reconcilié a Auguste, fut honoré au Senat du titre Royal, & appellé amy & confederé du peuple Romain, tout ainsi aussi que fut Herode, qui estoyent les titres blandissans & flateurs, desquels vsoyent les Romains, & auec le fard desquels ils attrapoyent les Prouinces. Ie pourroy vous discourir plus longuement. Quels, & combien vaillans ont esté les Allobroges le monstre Strabon lors qu'il dit: Iadis les Allobroges feirent des voiages, & grandes entreprises auec plusieurs milliers d'hommes: à present ils se tiennét és champestres, & vallons voisins des Alpes, & habitent ordinairement és villages, sauf les plus excellents qui resident a Vienne, lequel canton & lieu estoit la place capitale de toute la nation, en feirent vne belle cité, assise sur le Rhosne. Vous voyez qu'il parle des migrations Allobrogiques, sans dire quelle part ils les adresserent, & toutesfuis est il vraisemblable que ce fut ailleurs que sur leurs voisins, & que ils s'accompaignerent des autres Gaulois passans en Italie: & a ces peuples estoyent ioints les Sequanois tours vaillants hommes, ainsi que pouuez recueillir de ce vers d'Ausone.

Royaume des Alpes aboly sous Neron.

Strab. li. 4.

Vienne capitale des Allobrog.

Insinuant quæ se Sequanis Allobroges oris.

Allobroges ioints aux Sequanois.

Mais (cõme dit est) les Romains ayans dompté & le peuple & le pays ils donnerent voye a d'autres depuis, à les en chasser, ce qui fut fait par les susnommez Bourguignons, & apres que la Bourgoigne fut ainsi diuisee qu'auons dit cy dessus, & que le royaume d'Arles tomba és mains des Alemás, le pays Allobroge aussi sentit vn grand changemét, & alteratió, en ce que les Saxons s'y introduisans, & le nom, & l'autorité Allobrogique se changerent, & d'vne seule Seigneurie en furent faites plusieurs: de sorte que les vns des Allobroges prindrét le nom Sauoisien, les autres se tindrét pour honorez d'aporter le titre de Viennois, à cause de la cité de Vienne, lors chef & Metropolitaine de toute la Prouince: & ce fut lors que les Comtes de Murienne, Albon, & Tarentaise se feirent cognoistre, & que les Daufins de Viennois, ne recognoissans aucun souuerain, se feirent Seigneurs, l'histoire desquels ne m'estant entiere tombee en main, i'en laisseray aussi le discours, ne voulant vous offrir choses imparfaites, car biẽ que nous sçachõs leur souche & origine estre illustre, si est-ce que n'ayans au long ce qui est de la successió, & alliances, nous en voulós differer le recit iusqu'à ce que en ayons de plus amples instructions: tãt y a qu'on sçait que ce pays est venu a la couronne de France, non cóme conqueste, ains cóme annexé par liaison d'amitié, sans suiection, ny asseruissement, & sans pouuoir tomber en apẽnage que de l'aisné des enfans Royaux, comme heritage Royal, & appartenant a la seule couronne. Et sagement en vsa ainsi le bon Seigneur Humbert Daufin de Viennois sollicité par son conseil, qui ne vouloit que ce beau pays fut eschãtillonné par partages, leq̃l les habitãs auoyent

Cóme l'estat des Allobroges fut alteré.

Voy les annales de Sauoye.

Comme le Daufiné vny a la couronne.

auoyent si long temps garenty de l'ambitieose cõnoitise des Comtes de Sauoye pretendans se faire seigneurs vniuersels des Allobroges. Ce desir seul de ne recognoistre autre que le roy de France, a esté cause que iamais les Daufinois n'õt voulu qu'a force receuoir gouuerneur qui ne fut Prince du sang, ou segnalé de quelque grand merite enuers la couronne: mais de lieutenant sous le general gouuerneur, il n'en sçauroyent compatir, s'il n'est de leur païs, & nation, & non sans cause car il leur semble que l'estranger ignorant quelles sont leurs coustumes, loix, frãchises, & immunitez, tascheroit aussi d'innouer quelque cas d'icelles, qui pourroit preiudicier grandement au bien & prouffit de toute leur republique. Aussi de tout temps ce peuple a esté fort ialoux de sa liberté, & a deffendu au pris de son sang ses franchises est vaillant en guerre, cõstant a la poursuite de ses affaires, soigneux a cõseruer le sien, & quoy qu'il ayt l'esprit grossier se ressentant vn peu de la rudesse montagnoise, & qu'il y ayt quelque barbarie farouche parmy les champestres, si est-ce que la noblesse, & les Bourgeois des villes y sont courtoys, affables, de bon & gentil esprit, capables des sciences, & sur tout des Mathematiques, curieux rechercheurs des secrets naturels, libres honestement en parolle, peu dissimulez, & sociables, bien que hautrs à la main, & qui ne se laissent manier qu'a propos, & auec raison, mais qui auec icelle se paient, & ne s'esmeuuent trop legerement. Le païs est consideré diuersement en d'aucũs endroits fort fertil en bleds, & vins, en d'autres sterile, mais nõ tant que les Chastaignes, & gros Marons n'y foisonnent, & que le bestail n'y abonde comme a souhait, qui est cause que les viures y sont a bon marché, & tresbons, & que l'abondance du païs Daufinois peut secourir son voisinage: mais c'est asses generalisé, il faut toucher les places particulieres. En nostre diuision cy dessus mise nous auons dit que le Daufiné est diuisé en deux Archeueschez, Ambrun, c'est a sçauoir, & Vienne, chascune desquelles a ses suffragans partie au Daufiné, & partie és prouinces voisines, comme ainsi soit que sous Vienne sont les Eueschez qui s'ensuyuent, Geneue (a present le siege des ministres successeurs de Caluin, & peruertisseurs de la police Ecclesiastique) Grenoble, Maurienne, Die, Valence, mais ces deux Eglises passent ores sous vn mesme pasteur, qui porte le tiltre d'Euesque de Valence: & le dernier suffragant est celuy de Viuarez, & de touts ces sieges, il n'y a que Vienne, Grenoble, & Valence, ioint a Die, qui soyent du pays de Daufiné. Sous Ambrun sont Digne, Senez, Glandesne, Nice, Vence, & la Grasse, pas vne desquelles n'est en Daufiné sauf la Metropolitaine: veu que Gap est sous Aix, & saint Paul troys Chasteaux (en Latin Tricastrinum) est sous l'Archeuesché d'Arles. Ayans dis-ie party le Daufiné en ces Eueschez, & Prouinces spirituelles selon la description d'icelles, nommees & bas & hault pays, nous poursuyurons nostre chemin par le bas pays qui est en la iurisdiction de la Metropolitaine, laquelle nous laissons iusqu'a tant qu'ayons touché celle qui ores est capitale, & desquelles si nous passons legerement il en fault accuser les troubles, & guerres

Daufinois, & Sauoyars ont guerre ensemble.

Daufinois, ne souffrét seigneur estranger.

Quelles les meurs des Daufinois.

Quel le terroir de Sauoye.

Eueschez dependantes de l'Archeuesché de Vienne.

Eueschez sous Ambrun.

ciuiles, qui ne nous ont donné le loisir ny moien de recouurer des instructions selon qu'en auions le desir & bonne volonté de nous y employer. Des aussi tost donc que vous sortez du pays de Sauoye, de la part orientale, & selon le cours de l'Isere vous venez a celle grande, & ancienne cité de Grenoble, ores chef des Daufinois & le siege de l'audience royale, & souueraine, de laquelle ie vous descriray l'antiquité, & le plant selon que les nous ont enuoyez les seigneurs Laurens Rabot, & Pierre Gilbert Conseillers en la court de parlement en cette cité de Grenoble, hommes de grande erudition & singuliere integrité, & mesmes Rabot qui pour estre issu d'vn estoc noble, & de ce Conseiller Rabot, qui fut a la suite du roy Charles huictiesme au voiage de Naples, a laissé comme vne succession de vertu & sçauoir a sa posterité: & la famille desquels i'ayme & honore tãt pour ceste naïueté, que pour la familiere habitude que i'ay eu asses long temps auec Ioachim Rabot sieur de Bussiere, & neueu de ce seigneur Conseiller, & ieune homme de grande esperance, comme sorty d'vn pere reputé entre les premiers hommes de sa Prouince. Auons aussi esté aidez en cecy par les seigneurs Louys Cot sieur du Chastellard, Guigues Colisieux, Iean Floris, & Antoine Megard Gentilshommes, & Consuls de la ville susditte; lesquels desireux de l'immortalité d'icelle, ont fourny & les memoires, & le plant, lequel auant que passer outre nous vous allons representer. Donc entre les citez plus anciennes de la Gaule Narbonnoise, & entre les peuples Allobroges, a esté mise de tout temps celle de Grenoble, non qu'elle portast ce nom, car elle s'appelloit Accusion, & fut iadis Colonie des Cauallonnois en Prouence, car c'est ainsi que Ptolomee la nomme en sa Geographie: & luy demoura ce nom iusqu'au tẽps de Diocletian, & Maximian, & lors on luy changea le nom, & fut dicte Cularone, mais la raison ne nous en a esté dõnee: apres ce, sous l'Empire de Gratian elle estant aggrãdie quelque peu plus que ne portoit l'ancienne estendue de ses murs, elle fut nommee la ville de Gratian, à sçauoir *Gratianopolis*: & corrompuement proferé par les François Grenoble: & parainsi Gratian n'en fut point le fondateur (comme d'aucuns estiment) mais seulement le restaurateur, & aggrandisseur, & lequel neantmoins en voulut porter le titre, comme amoureux de la nation Gauloise, où il auoit esté fait Empereur, & receu ceste dignité en la cité d'Amiẽs, & depuis tué par le tyran Maximin a Lyon, en l'an de grace trois cens octante et sept. Auant Gratian elle auoit esté fortifiee par Maximian enuoyé par Diocletian en Gaule pour y apaiser les tumultes, & lequel la feit comme vn fort, & citadelle pour la defence des Romains: y faisant deux portes de belle pierre carree, & subtilement elaboree, & de matiere si bonne, qu'encore a present il ne paroit en sorte aucune que la vieillesse y aye fait diminution aucune de leur premiere beauté: l'vne de ces portes portoit le nom de Romaine Iouie, à cause qu'elle tendoit au chemin pour s'auoyer à Rome: & l'autre se nommoit Viennoise Herculienne, par laquelle passoyent les soldats pillans en la Prouence, dediãt la Ioulenne, à

Grenoble cité capitale du pays de Dauphiné.

Famille insigne des Rabots à Grenoble.

Grenoble colonie des Cauaillonois.

Ptolo. li. 2. c. 10. tab. 3. d'Europe.

Grenoble renõmé de Gratian Emp.

Grenoble fortifié par Maximian Empe.



14. La rue des nomains,
15. La rue chonoise,
16. La rue de la reuenderie,
17. La rue moyenne,
18. La rue des Clercs.
19. La rue neufue,



20. La rue de porte Treney.
21. La rue de Bourguolene.
22. La rue de Palherey.
23. Porte antique, eppellee, Vienuensem Herculeam.

Diocletian, qui s'egalloit à Iupiter en ses gestes, & celle qui estoit dicte Herculee, estoit dediee à Maximian surnommé Hercule, & se flatant d'vne felicité pareille à celuy de qui il s'attribuoit le nom. De cecy on voit encor certaines inscriptions grauees en des pierres qui donnent tesmoignage de ces autheurs, & lesquels memoires & attestations sont à Grenoble, & non pas à Vienne, ainsi que Pomponie Lete le songe: à la porte donc qui regarde le Midy, & est dicte Romanie, on voit telle inscription.

Pomponie Lete en l'hist. des Emper.

DD. NN. IMPP. CÆS. GAIVS Aurel. Valerius Diocletianus PP. inuictus, Augustus, & Imp. Cæsar M. Aurel. Valerius Maximianus, pius, Felix, inuictus Aug. muris Cularonensibus, cum interioribus Ædificiis, Prouidentia sua institutis atque perfectis, Portam Romanam Iouiam vocari iusserunt.

Et à la porte qui va vers Viẽne, & qui regarde le Septentrion, vous y voyez grauee ceste escriture.

DD. NN. IMP. CÆS. CAIVS AVREL. Valerius Diocletianus PP. inuictus Augu. & Imp. Cæsar Marc. Aurel. Valerius, Maximianus, pius, felix, inuictus Aug. muris Cularonẽsibus cum interioribus Aedificiis prouidentia sua institutis, atque perfectis, Portam Viennensem Herculeam vocari iusserunt.

Quelque bastiment donc que Maximian eut fait à Cularone, si est-ce que Gratian l'aggrandissant, & estandant, ne voulut que l'ancien nom luy demourast, ains luy donna le sien, qui fut cause que ce Prince estant bon catholique, & aymé des Gauloys, facilement la memoire de sa vertu fut perpetuee au nom de ceste puissante cité. La forme ancienne de laquelle tend plus en longueur qu'en rond, finissant presque en vn coing espoinsé, & presque se raportant à vne figure ouale: & est assise en la plaine, laquelle s'esloignant petit à petit du pied & racine des monts, s'estend tout bellemẽt vers l'orient, & où le terroir est si gras qu'il n'y a païs qui le surpasse en fertilité, & abondance de toute sorte de viures necessaires à la vie humaine: & non seulement de ce costé est le païs fructueux, ains quelque part qu'és entours de ceste ville, vous sçachez tourner la veuë, il ne s'offre rien que beauté, plaisir, & abondance. Ceste ville est arrousee des ondes de l'Isere fleuue sortant du haut des Alpes du costé oriental, & lequel courant impetueusement par les Centrons, & Voconces (qui ores sont ceux de Tarentaise, & de Morienne) laue le païs du Dauphiné, & en fin se va rendre dedans le Rhosne entre Tin, & Valence au lieu où iadis Fabie le grand acquis la victoire sur les Allobroges. Du costé Septentrional de la ville est le pont sur Isere des plus beaux qu'on sçache voir qui respõd aux fauxbourgs sainct Laurens, & lesquels ce pont auoisine, & separe de la ville, & non loing de là sont les carrieres, desquelles on tire la pierre pour toutes les cõmoditez des edifices de la ville: au Midy passe le Drac, qui est vn torrent, mais si fascheux & violent, que bien souuent par ses limoneuses, & bourbeuses

Quelle la forme & assiette de Grenoble.

Isere fleuue passant à Grenoble, & son cours.

Drac torrent impetueux pres de Grenoble.

inondations, il gaste les champs voisins, de maniere qu'il n'est possible de luy empescher, par quelque leuee qu'on sçache faire, son cours, & ses furies, & lequel non guere loing de la ville va se ioindre auec l'Isere: mais les champs qui ne sont pas voisins de ce torrent rauageux, vont s'estendans en vne large campaigne, chargee de fruicts de toutes sortes, & recreans la veüe par leur verdure presque perpetuelle, & par le gazouillement des ruisseaux. Et fontaines, qui y surgeonnent sans cesse. De ce mesme costé, & non guere loing de Grenoble est celle fontaine memorable, laquelle est sans cesse flamboyante & bouillante, & à laquelle tout ce qui attouche, & en est approché, ne faut aussi tost de brusler, & estre consumé non sans merueille des miracles de la nature. Et ne sçache philosophe tant soit-il subtil & expert ès causes de la nature, qui sceut rendre raison de cest accord perpetuel, qui est de si lõg tẽps entre choses si diuerses entre elles qui sont l'eau, & le feu, & lesquelles suiuans l'ordinaire de la naturelle inclination, ne peuuẽt estre longuemẽt ensemble, sans que l'vne, ou l'autre ne voye sa ruine: & toutefois icy lon voit le feu sortir de l'eau, & les bouillonnemens d'icelle engendrer des flammes rauissantes, & qui deuorent toute matiere qui leur est offerte. Du costé du fauxbourg sainct Laurens, le pays commẽce à se monstrer montaigneux, & y voit on les costaux haut esleuez, & tous reuestus de beau & precieux vignoble, produisant le vin delicat pour estre ces vignes regardees de l'œil eschaufant, & viuifiant du Soleil, & par ainsi les vins de Grenoble sont estimez des meilleurs de la Gaule Narbonnoise. En ces montaignes & precipices presque cauerneux est bastie celle tant fameuse, & religieuse maison, où le premier fondateur de l'ordre des Chartreux se retira pour fuyr les fraudes de ce siecle, & les lacs & pieges que le Diable tend à ceux qui desirent de viure sainctement parmy les reliques de la chair, & du monde. Ce fut en ceste solitude que ce sainct homme Bruno s'en alla, & y commença sa demeure solitaire, & y bastit vne Eglise, duquel commencement est aduenu que ceste maison a esté, & est la mere, & chef de tout cest ordre, & pour ceste cause est apellee la grande Chartreuse, cogneuë par tout le monde pour la sainteté, & innocẽce de vie des religieux Anachoretes qui s'y tiennent, & sur la conuersation desquels le mesme heretique, quoy que souillé, vaincu toutesfois du iugement de sa conscience, n'a sçeu trouuer que reprendre. Du costé encor de ces monts est le vignoble de Challemont, fameux en celle contree pour la delicatesse des vins qui y croissent en abondance. Le Feu roy François 1. de ce nom, suiuant l'exemple de Gratian, auoit desseigné d'aggrandir ceste ville, & des-ia auoit on dressé les fondements, qui sont encor en estre, mais l'œuure en est imparfait, n'estant aux citoiens de mettre fin a chose de telle consequence. Grenoble est siege Episcopal, subiect au Metrapolitain de Vienne: mais de quel temps il est institué ie ne peux le dire, n'aiant point veu le catalogue des Euesques de Grenoble: & de m'arrester au liuret qui porte le tiltre d'Itineraire, ou guide des chemins, lequel est attribué à Antonio Auguste, ce seroit folie comme ainsi soit, que ceste ville n'estoit encor nommee: ce qui

Fontaine merueilleuse pres de Grenoble.

Vignoble de Grenoble.

Grande Chartreuse pres Grenoble, chef de tout l'ordre.

Challemõt vignoble.

Grenoble siege d'Euesché.

qui rend ce liure pis que suspect, puis qu'Antouin estoit quelques siecles auât Gratian restaurateur de la cité des Accusioniẽs. La dite aussi trop moderne en la diguité Episcopale, veu que du temps de Sidonie Apollinaire, a sçauoir enuiron l'an de nostre seigneur 480. elle auoit & le nom de l'Empereur Gratian, & le titre d'Euesché, d'autant que Sidonie escrit a Placide pasteur en l'Eglise de Grenoble. Ceste cité est aussi illustree d'vne court de Parlemẽt pour le vuidange des proces de consequẽce des habitans qui ne peouent estre resolux és courts subalternes: en laquelle court souueraine on voit vn bon nombre d'hommes segnalez en sçauoir, & plus encor en integrité, & droiture, lesquels sont les cõseruateurs du droit du pays, & deffenseurs de la liberté de leur Prouince. Et pour plus grand ornement de ceste cité, est encor en icelle la chambre des comptes, affin que les affaires du pays ne fallut que fussent cogneus a chascun, & que le manimẽt fait par diuerses mains estrangeres ne causast quelque detriment a la republique Daufinoise. Sur l'Isere encor se vous offre, & represente la ville de Romans, qui est vne des plus belles du bas pays & mise entre les plus riches, & de laquelle ie ne peux dire autre cas sinon que son nom monstre bien que sa fondation vient des Romains, ou autres luy voulans donner le titre de Rome, mais de vous en dire l'antiquité ie ne peux, y obstant les guerres, qui ont empesché aux chefs d'icelle de paruenir a leur dessein, & a ceste cause ne pouuans auoir le tout, il plaira au lecteur pour ceste foys se contenter du pourtrait que nous luy representons icy en default de la description exprimant le plant, & les habitans de la ville, & les mœurs d'iceux, & ce qui peut estre de rare en icelle. Or fault il voir le pays de Daufiné le long du Rhosne, qui est proprement & vraiment l'ancien heritage des Daufins de Viennois cõme aussi le pays porte ce mesme titre, & laquelle principauté est bornee de ces limites: au leuãt luy est la Sauoye, au Ponent le Rhosne & pays de Lyonnois, lequel luy est au septentrion, & au midy le borne le pays, & Duché de Valentinois. La Capitale de ce pays est la cité de Vienne, des plus anciẽnes de Gaule, & laquelle iadis a porté le titre de tresgrãd & souuerain siege de Gaule, laquelle est assise sur le Rhosne, & és limites du Lyonnois, d'où s'ensuiuit iadis de grãdes controuerses entre les deux peuples de Vienne, & de Lyon, ce que Cornille Tacite touche lors qu'il parle en ceste sorte. Ceste guerre nouuelle auoit rallumé les anciennes discordes entre les Viennoys, & Lyonnois, s'entretenans & combatãs ensemble, & lesquels plus souuent, & auec plus d'animosité que de raison s'entrebatoyent pour la querelle de Neron, & de Galbe, cestuy ayãt cõfisqué les reuenuz de Lyon, transporté du courroux conceu contre ce peuple: & au contraire il faisoit tout honneur, & toute faueur aux citoyens de Vienne: & de la sourdit l'enuie, & la haine entre ces deux peuples separez par vne seule riuiere. A ceste cause les Lyonnois inciroyent les soldats, & les poussoyent a la ruine de Vienne, leur remonstrant qu'ils auoyent assiegé leur colonie, & secouru Vindex en ses entreprises, & que n'aguere ils auoient fait amas, & leuee d'hommes en faueur de Galbe: & ayans assez declairé les causes iustes de la haine qu'ils deuoient porter aux Viennoys, ils leur proposoient la valeur du butin, & grandes richesses qu'ils acquerroient en saccageant Vienne. Puis adiouste que peu s'en salut que la cité ne fut ruinee, si les Viennoys ne fussent sortis auec les ornements, & effigies de leurs Dieux, & n'eussent par prieres fleschy le courroux du soldat & si Valens general de l'armee n'eut departy quelque somme de deniers aux bandes: & toutesfois ne peut il tant faire, qu'il ne fallut que les Viennoys missent les armes bas, & qu'ils donnassent secours a l'armee. Vous voyez de quelle haine estoient ces deux citez animees l'vne contre l'autre, que d'inciter le soldat Romain a ruiner celle que sa compaigne, & voisine eut deu & conseruer, & defendre.

Sidonie l. 3 Epistre der niere.

Court de Parlement & Chãbre de Cõptes a Greno ble.

Limites de Viennois.

Cité de Vienne & son assiette

Cornille Tacite liu. 17. des Annales.

Lyonnois mortels ennemys des Viennoys

Viẽne par qui fõdee & nõmee. Voy Adõ Eueique de Viẽne en l'aage. 4.

On tient que Vienne fut fondee par vn nommé Venetie Africain fugitif, & banny de son pays, & qu'en deux ans il en posa les foudements, ce que si est vray ie n'y fais resistẽce: tant y a qu'elle estoit ia du temps que les Senonois passerent en Italie, lesquels y fonderent deux temples, l'vn a Mars, & l'autre a la Victoire: depuis que les Romains eurent conquis les Allobroges, elle fut aussi dicte Senatorie. Et pour voir son antiquité, il fault sçauoir que Tibere Gracche passé en Gaule bastit vn pont a Vienne sur le Rhosne, & feit des chasteaux a chacun bout du Põt pour la seureté des passages: & cependant c'est chose seüre que ce Tibere viuoit enuiron l'an du monde trois mil sept cens nonante, & de la fondation de Rome cinq cens septante et six, & auant la venüe de Iesus-christ au monde 180. & est il a presupposer que plus de 300. ans auparauant elle auoit eu son origine, tellement qu'il y a plus de 2000. ans que la cite de Vienne est en estre, & tousiours remarquee de grandeur. Outre le pont susdit de Tibere Gracche il y eut des bastimens faits par les Capitaines de Cesar lors qu'il estoit en Gaule, veu que elle estoit a sa deuotion, & ressentoit plus son humeur Romaine que Gauloise: & sur tout y bastit on des Greniers, & Magasins, a cause que là ils mectoient, comme en lieu asseuré, toutes leurs prouisions pour la guerre. Ce qui me fait penser que ceste Tour attribuee à Pilate, & où lon dit qu'il mourut, est de la fondation de Tibere, non de ce faux Iuge, lequel bien qu'eut merité vn grief supplice, si ne trouuons nous rien de ceste prison Viennoise, où il fut confiné, quoy que quelques vns dient que Vienne estoit la prison publique des Romains, si ce n'est qu'ils se fondent en ce qui est escrit, que Herode estant banny fut enuoyé passer sa vie en la cité de Vienne. Tacite allegue vn Augure qui aduint a l'Empereur Vitelle estant a Vienne, car tandis qu'il estoit au siege royal faisant droit aux parties, vn cocq luy vola sur les espaules, & depuis sur la teste, & pource que les Romains estoyent adonnez a la superstition de deuiner les choses a venir par le vol des Oiseaux, il y en eut qui dirent, que Vitelle seroit occis par vn Gauloys, car le mot Latin *Gallus* signifie & vn cocq, & vn homme né en Gaule: ce qui aduint aussi d'autant qu'Antoine Capitaine du party contraire a Vitelle fut celuy qui le massacra, & cestuy estoit surnõmé Bec de Cocq, car deslors ce mot de Bec estoit receu en Gaule pour ce que les Latins dient *Rostrũ*. Mais laissans apart ces choses, & nous suffisant que Viẽne est des plus anciẽnes citez de Gaule, et de

Temples bastis a Vienne par les Senonois.

Combien grãde l'antiquité de Vienne.

Vienne amye de tout tẽps des Romains.

Euse. hist. eccle. li. 1. ch. 8.


LA VILLE
EN DA


DE ROMĀS
VPHINE
A. Porte du pont.
B. Porte S. Nicolas.
C. Porte de Iacquemare.
D. Porte de Clerieu.
E. Porte de Chapelier.
F. S. Bernard, ruiné.
G. S. Nicolas, ruiné.
H. S. Roman, ruiné.
I. Saincte Foy, ruinee.
K. Les Cordeliers, ruinez.
L. Nostre Dame sur le pont.
M. L'hospital.
N. S. Rus, ruyné.
O. La maison de Ville.
P. Le College.
Q. La tour de l'horloge.
R. La grand' place du marché.
S. La place de la bouerie.
T. Place du font, couuerte.
V. Les vieux terraulx.
X. La riuiere de Lizere.
Y. La riuiere de la Presle.
Z. La muraille, ruinee par l'eau.

fondation aussi vieille, ou plus que la cité de Rome, & faut voir en quel temps elle vint à la cognoissance de l'Euangile, & qui en fut le premier embassadeur. Adon Archeuesque de Vienne, lequel viuoit du temps des successeurs de Charles le grand, fait vn diligent discours de son Eglise iusqu'à son temps en son opuscule de Chroniques dés l'origine du monde iusques en l'an de nostre salut, neuf cens octante. Et dit que sainct Paul faisant ses voiages, & lors qu'il pretendoit passer en Espaigne, il enuoya sainct Throphime à Arles, & à Vienne sainct Crescent pour y annuncer la parole diuine, cestuy-cy ayant accomply le deu de sa charge, & Embassade, remit sa dignité Episcopale és mains de Zacharie, & s'en alla en Galatie: mais Zacharie ayant souffert souba Traian, & cecy chargé d'ans, & extreme vieillesse, Martin fut le troisiesme, lequel estoit aussi disciple des Apostres : à cestuy succeda Vere disciple aussi des Apostres, & auditeur de leur doctrine: qui eut pour successeur sainct Iust hôme renommé de grande saincteté, & hardiesse à confesser la foy de l'Euangile, quoy que les glaiues, & les flammes fussent presentees à ceux qui faisoyét vne telle profession: & qui en fin mourut martyr en exil: luy estant surrogé Denys, lequel auoit esté aussi auditeur des disciples de Iesuchrist enuiron l'an de salut cent nonante quatre, & reputé homme de grád sçauoir: qui eut pour successeur septieme en nombre Paracode illustre en vertu & constance, & apres luy fut huictiesme sainct Florent, qui passa de ce siecle glorieux pour son martyre soubs Galien & Volusien: par ainsi Lupicin fut le neufiesme Prelat de Vienne soubs le Pape Cornille, & lors que sainct Cyprian fut martyrisé à Carthage, le dixiesme se nomma Simplide, qui viuoit du temps de Care Empereur, qu'on estime auoir esté natif de Narbonne: l'vnsieme fut Paschase du temps du tyran Domitien, & estoit fort eloquent homme, lequel aussi vesquit iusqu'à ce que Constantin donna paix à l'Eglise. Auquel succeda le dousieme appellé Claude, & loué d'estre bon catholique, eu esgard au grand nombre d'Euesques, qui auoiét suiuy l'erreur d'Artie & de ses complices. Le tresieme fut Nectarie, lequel en vn sinode celebré en Sauoye dispura de la consubstantialité des trois personnes de la diuinité, & de l'vnité de l'Essence en icelles: cest Euesque mourut l'an trois cens septante quatre, & luy succeda quatorze en nombre Nicete, du temps que sainct Iust presidoit à Lyon: & le quinzieme fut sainct Mamert, duquel la memoire ne sera onc effacee, lequel institua la Litanie, & Rogaisons qui se celebrent auant l'Ascension de nostre seigneur, à cause d'vne grâde & horrible peste qui auoit assailly les Gaules: & les grand prodiges, & fraieurs tant des bestes, que du feu du ciel, qui paressoyét de iour à autre en la cité de Vienne, qui estoyent les signes precedens la venüe de tant de Barbares, & estrangers és Gaules. A sainct Mamert succeda Isicie, sous lequel viuoit Claudian prestre Viennoys, auquel Saluian Euesque de Marseille dedie quelques vnes de ses œuures: le dixseptieme se nomma Auit homme de grandes lettres, & le frere duquel nommé Apollinaire estoit Euesque de Valence enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens nonante deux, les escrits de cest Auit aiderent beaucoup de son téps à confuter l'heresie des Arriens: le cathalogue desquels pourrez trouuer en Trithemie, il escriuit à Gondobault roy de Bourgoigne fils de Gandioch, & oncle de la royne de France Clotilde: escriuit aussi contre Fauste Abbé de Lerins, & depuis Euesque de Riez, qui suiuoit l'heresie des Pelagiens, le dixhuictieme Euesque de Viéne fut Domnin homme sçauant, de saincte vie & charitable sur tous ceux de son siecle: à Domnin succeda le 19. apellé Pantagate au parauant honoré de la dignité consulaire: & luy mort fut vingt en nombre Isicie deuxieme du nom: & luy decedé, luy fut surrogé Mamat noble de race, mais plus illustre pour sa preudhomie, & mourut l'an septante de son aage, luy succedant le vingdeuxieme apellé Philippe, sous lequel fut basty le monastere de sainct André à Viéne par Remile Eugenie fille du Duc Ansemonde, laquelle soubmit ce monastere à l'Eglise cathedrale par son testament. Apres Philippe fut Euesque Euantie, duquel est faicte mention en Gregoire de Tours qui se trouua en l'assemblee des Euesques à Mascon pour la reformation de l'Eglise enuiron l'an de grace cinq cens octante. A cestuy succeda Vere, & à luy sainct Dedier vingtcinq en nombre, lequel fut fait occir par la royne Brunehaut, à cause qu'il l'a reprenoit de ses forfaits & iniustices, & luy succeda le vingt sixieme Domnole: le vingtseptiesme Clarence: le vingthuictieme Suidulphe: le vingtneufieme Hecdic: le trenteieme Caldeold: le trente & vnieme Dodolen: le trentedeuxieme Bobolin: le trente troisieme Gregoire: le trente quatreieme Deodat: le trentecinquieme Blidramne: le trentesixieme Eolde, qui feit bastir l'Eglise de saint Maurice. Le trenteseptieme fut Bobolin premier du nom: le trentehuictieme Ostiebert, auquel fut donné successeur trenteneufieme en nombre apellé Vilicarie, qui transfera les ossemens de sainct Ferreul en la cité, qui estoient en vne Eglise hors icelle, brusle par les Sarrasins, lors que soubs Charles Martel, ils coururent tout le païs de Languedoc, & Prouence. Cest Euesque se rendit moyne à Chabluys au monastere sainct Maurice, voyant que les Françoys s'attaquoyent (ainsi qu'ils font à present) aux choses sacrees, les conuertissant à leurs propres vsages: & fut le siege quelque temps sans pasteur, comme aussi fut l'Eglise de Lyon, les Lays vsurpans à tort les biens des Eglises. Apres ce rauage apaisé vn bon & simple homme nommé Berteric fut fait quarante Euesque de Vienne, qui viuoit du temps de Charlemaigne, à cestuy succeda le quarante vnieme nommé Vrse, & le quarante deuxieme fut apellé Baionarie, par autres dit Vulpher, auquel fut substitué vn homme sans ordre ecclesiastique apellé Leidrade, tant les choses estoient confuses en ce temps: le quarante troisieme, fut nommé Bernard, & le quarantequatrieme se nomma Aglimar, & la cesse Adon, lequel fut aussi Archeuesque de ce siege: & moy n'ayant autres memoires des Pasteurs Viennoys, que ce que cest auteur en dit, feray aussi fin à ceste description, pour dire que ceste ancienne cité, laquelle (selon Bede) a porte le temps passé le tiltre preuilliginnsite de Primatie des Gaules, & chef de tout le païs des Allobroges, à senty durant les troubles de France, les mains violentes des Harpiyes Caluinistes: & ce lieu où tant de martyrs glorieux

Adon Archeuesque de Vienne.

Qui le premier porta l'Euangile à Vienne.

Cathalogue des Euesques de Vienne, selon Adon en ses Chroniques.

Ce Concile fut tenu à Vaison, qui en latin est dit Vasio.

De cecy lys Greg. de Tours liu. 2. de l'hist. ch. 34.

Greg. de Tours liu. 8. ch. 39.

Biens des Eglises vsurpez par les Lays.

Vienne affligee par les Caluinistes.

rieua reposolent, a esté prophané par l'insoleuce des plus impies, & irreligieua hommes de la terre. Ie laisse plusieurs petites villes qui sont le long de la campaigne subiecte à ceste cité, comme aussi ie tais la succession des anciens Daufins de Viennoys pour les raisons cy dessus alleguees, & les guerres qui se sont passees pour la deffence de ceste seigneurie: car il faut voir le païs Valentinois, erigé iadis en Comté, & de uostre temps en dignité ducale, bien que les Euesques s'en dient Comtes, & ie pense qu'ils ne se font sans quelque iuste occasiou.

Pays de Valentinoys, & ses limites.

Ceste region a son estendue plus grande du leuant au Ponent que du Midy au Septentrion, & sont ses limites, au Septentrion le Viennois, au Midy le Diois: au leuant le hault Daufiné, & au Pouent le Rhosne, & pays de Viuarea, le terroir y estant fertil, & la description duquel nous ayant esté enuoyee par les seigneurs de la ville de Valence, tant Consuls, qu'Aduocat de ville, les noms desquels ie ne veua oublier: l'Aduocat doue M. Claude Roger docteur és droits, & regent en l'vniuersité fameuse de Valence.

Seigneurs de Valence qui ont aidé l'autheur de memoires.

Les Consuls estoient lors que ces memoires furent enuoyez auec le plant de la ville Symon Roux, Pierre Chaponay, Iean Chante-perdrix, & Iaques Modin, ausquels le liseur doit vne bonne partie des recerches concernans ceste belle cité. La cité de Valéce si elle n'est de fondation Romaine, si est-ce qu'elle porte le nom Romain, & celuy mesme qui (selon Denys de Halycarnasse) fut donné dés le commencement à la cité de Rome: & c'est pourquoy Ptolomee d'escriuant la Gaule Narbonnoise l'apelle aussi Valence Colonie, comme y ayãt esté deduite vne multitude de Romains, & Latins pour la peupler:

Ptolomee liu.2.ch.10. Table 3. d'Europe.

& la met cest auteur au terroir de ceua qui iadis se uommoient Segalaunes entre les Allobroges, là où Pline la pose au païs des Cauares, lesquels tenoient la plus grand' part des terres qui sont entre la Drome & la Durance, & iusqu'au Rhosne:

Pline li. 3. de l'hist. naturelle ch. 4.

si bien que par la description de Ptolomee soubs les Cauares estoient comprises les villes de Cauaillon (qui est capitale des Gabalitãs) Auignou, & Aurenge, & encor la Colonie des Accutiens que nous auons monstré estre Grenoble, & non point Montheilimard, ainsi qu'on estime, car bien que là on voye des vieua bastimens, & ruines, & vne porte ayant le nom d'Agu, cela ne donne point assea de preuue que ce fut Accution, eu esgard à ce que l'assiette du lieu y repugne, ioinct que le Montheilimard n'est recogneu que presque depuis sia ou sept siecles, là où la colonie des Accusiens, Grenoble, c'est à sçauoir, porte telle marque d'antiquité que vous auons fait recoguoistre.

Montheilimard n'est point Accusion de Ptolomee.

Reuenans donc à Valence, le mot est Romain, & la ville Romaine, comme aussi sont plusieurs autres portans mesme tiltre, comme celle d'Espaigne, & vne en Gascoigne pres de Condom, laquelle sans point mentir, bien que soit petite, si est-ce que les marques de sa structure, ne la declairent autre que de fondation Romaine: mais quant à ceste Daufinoise chef du païs Valentinois, on ne la peut dire autre que celle qui en Strabou est nommee Durion en la region des Cauares: entant que c'est vne Colonie, & il est vray semblable que les Romains s'y domicilans, luy donnerẽt aussi le nom Romain: ioinct que Durion n'est point au Confluẽt, & meslange des riuieres de l'Isere & du Rhosne, ains le met Strabon au lieu mesme où à preseut est Valence:

Plusieurs villes dites Valence.

Valence iadis Duriõ.

Strabon liu. 4.

d'où s'ensuit que grandemẽt se trompent ceua qui veulent faire ceste cité de la fondation des Empereurs Valens, & de Valentinian, comme ainsi soit que plus de 300. ans auant iceua elle fut soubs ce nom recogneuë.

Erreur de ceux qui font Valéce bastie par les Emper. Valens, & Valentinian.

Et quoy que sans reprehension ie peusse m'aider de l'opinion de ceua qui dient que Romus roy des Gaules, & fils du roy Allobroa fonda Valence, lequel mot a mesme signification que Rome, & lequel Prince on estime aussi fondateur de Romãs, si m'en deporteray-ie, pource que plusieurs ne trouuent bon ce que Berose escrit des roys premiers de Gaule, bien que la chose soit à receuoir, ioinct qu'il nous suffit que Valence est cogneuë Colonie Romaine, tout aussi tost presque apres le regne d'Auguste: ie dis Colonie pour vous faire entendre que desia elle estoit, mais que les Romains s'y habituerent. Ceste cité à tousiours obey à l'Empire, comme estant toute Romaine, & les citoiẽs d'icelle iouïssans du droit de patriciat ou bourgeoisie Romaine, iusqu'à ce que les Goths viudrent en Gaule: car se saisissans de la plus part de la Prouince Narbõnoise, Valence fut troussee parmy le reste, car ils la prindrent l'an de grace 415. ce qui monstre qu'ils en estoient maistres auãt que les Bourguignõs s'en emparassent, lesquels ne vindrent seulemẽt iusqu'au Rhin que l'an 415. & par ainsi ne furent si tost faits seigneurs de tant de pays, que depuis ils posséderẽt.

Valéce prise par les Goths, voy Sigebert en sa Chronique.

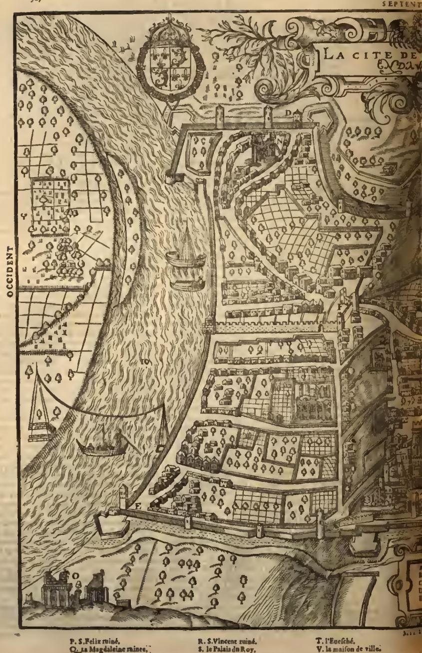
Quoy qu'il en soit, apres les Goths elle fut vsurpee par les Bourguignõs: & apres assaillie par les Lombards du tẽps du roy Gouttan, lesquels furent defaits par Mommole General de l'armee du roy susnõmé, lequel en l'an 24. de son regne y feit vne assemblee d'Euesques, & des estats pour confirmer la donation par luy, sa femme, & ses filles faite aua Eglises de S. Marcellin, & S. Symphorian qui sont deua bourgs assis au païs de Viẽnoys: auquel Concile assisterẽt les Archeuesques de Lyon, Vienne, & Arles auec leurs suffragãs, & l'Euesque de Valéce se nõmoit Regnoald: ce qui vous mõstre que des l'Eglise Primitiue, Valéce estoit Euesché, entãt que cy dessus le vous ay fait voir que du temps d'Auite Archeuesque de Vienne, Apollinar son frere, estoit Euesque de Valence, & ceux cy viuoient du tẽps des premiers roys de Bourgoigne enuiron l'an de grace 412.

Lombards assiegent Valéce, l'an 576.

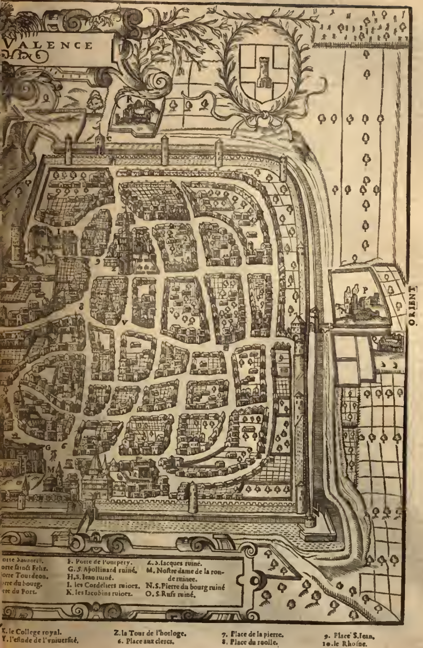
Concile tenu à Valence par le roy Gontran, l'an 592.

Et preuue de plus grande antiquité de ceste ville, on voit par l'histoire de l'Eglise d'icelle, que lors que S. Ireuee estoit à Lyon, il enuoya trois de ses disciples à Valéce, à sçauoir Felia Prestre, Fortunat, & Achillé Diacres, pour y prescher la Foy, & doctrine Euangelique, lesquels y furent martyrisea soubs Aurelian, & enseuelis, où depuis fut bastie l'Eglise portant le nom de S. Felia: or appert il qu'Irenee viuoit l'an 185. & Aurelian l'an 260. par ainsi faut estimer que Valence est long temps auant lea susdicts Valens & Valentinian, & que le siege Episcopal est des plus anciẽs de la Gaule: si ce n'est qu'il y eut eu quelques ruines, & que ces Empereurs l'eussent reparee, ce neãtmoins elle auoit auant eux ce nom: & ne voy chose qui ait donné occasion à ceua qui les fõt fondateurs q̃ la similitude du nom: & l'ignorance de l'histoire, & de la Chronique, ou vraye supputation des temps, chose tresnecessaire à ceux qui veulent parler asseurémant des succez des

Valéce par qui conuertie à la Foy Chrestienne.



P. S.Felix ruiné.
Q. La Magdaleine ruinee.
R. S.Vincent ruiné.
S. le Palais du Roy.
T. l'Eueſché.
V. la maiſon de ville.


VALENCE
ORIENT
orte Saunier.
orte sainct Felix.
orte Tourdeon.
orte du bourg.
rte du Port.
F. Porte de Poupery.
G. S. Apollinard ruiné.
H. S. Iean ruiné.
I. les Cordeliers ruinez.
K. les Iacobins ruinez.
L. S. Iacques ruiné.
M. Nostre dame de la ronde ruinee.
N. S. Pierre du bourg ruiné
O. S. Rufs ruiné.
X. le College royal.
Y. l'estude de l'vniuersité.
Z. la Tour de l'horloge.
6. Place aux clercs.
7. Place de la pierre.
8. Place du roolle.
9. Place S. Iean.
10. le Rhosne.

Afsiette de Valence, & sa descripuon.

choses. Vuila quant à l'antiquité de Valéce, voyons quelle est son assiette. Elle est posee le lôg du Rhosne en pays, & tertoir abondant, & sertil, ayát du coste d'otient les ruines des Eglises de sainr Felix & de la Magdaleine, auec les iardinages voisins artuusez des Fontaines du Charan, saites en voulte & tellea qu'vn homme y peut allet tout droit, de l'vne desquelles on ne peut trouuer le bout ny la source, & estime lon que ces canaux, & conduirs furent faita par Iule Cesar: mais ils le disent sans preuue: au Po-

Rosne passe à valéce.

nêt luy est le Rhosne, qui la rend plus ticbe & marchande, & sur tout pout l'apport du sel, & le grenier en estant en ceste ville: voe lieüe ou enuiron pres de Valence l'Isere s'engonlphe dedans le Rhosne, & ce lieu est appellé Confculenc, & ce fut là que Fabie le grand feit si grâde deffaite des Gauloys que les Romains chantent en leots histoires trop pout eux auantageuses: au Septentrion luy sont les ruines de l'Eglise de saint vincent: & au midy l'abbaye

Abbaye S. Ruis à valence ores ruinee.

saint Rufs, laquelle est aussi ruinee, bien que ce fut vn des beaux & supetbes bastimens des Allobtoges, & sur tout le cloistre: les piliets duquel estoyêt faits de marbres de diuerses couleurs, & en iceux entaillees les figures, & bistoires du vieux, & oouueau testament, & l'Apocalypse: mais quelle chose tate est elle au moode que la misere des guettes n'aneantisse & mette en desulation? Au Leuant est la Fontaine dicte du Content, qui laue les prez voisins de la ville, & ioignant laquelle un voit les marques & apparences de quelque sort beau & supetbe edifice, à present tout ruyné. Et dedans la ville les fontaines & moulins n'y manquent point, ny les places publiques proptes à vne ville de telle consequence, laquelle estant posee en lieu plain, est aossi armee de deux fortes murailles, & bien flanquee de plusieurs tours, separees d'egale distance, embellie iadis de plusieurs belles Eglises, telles que

Eglises de valéce ores toutes ruinees par les Caluinistes

celles de sainct Apollinard, sainct Iean, la Ronde, qui iadis s'appelloit Pantheon, sainct Martin, sainct Iacques, les Cordeliers, & les Iacobins, au cloistre desquels on voit encor le portraict d'vn geant appellé Buard, qui auoit quinze coudees de hauteur,

Geát Buard à valence, & sa desme suree hauteur.

auec des ossemens de cest bomme monstrueux. Et hors la ville du costé Septenttional est le bourg, où fut aussi l'Eglise S. Pierre, fondee par Charlemagne, msis tant ceste cy que toutes les autres, ont esté ruinees par les ennemis de Dieu & de son Eglise, & desquels ie ne peux parler sans vn graod creue-cœur, puis qoe leur bestialité est desbordee sur toute la rage des plus batbares & brutales natluos de la terre: ie parle des Huguenots & Caluinistes, qui ont faict ce beau massacre. Es ruines de ceste Eglise S. Pierre on voit vn trou par lequel (ainsi qu'on dict) on va souz le Rhosne, iusqu'au dehors de la ville: audict Bourg souloit encor auoir plusieurs Eglises, telles que sainct Felix, la Magdaleine, sainct Vincét,

Toutes ces eglises sont ruinees.

sainct Victor, & le mont de Caluaire: & en celle de sainct Felix on vuyoit vn tombeau d'vn Cheualiee Romain, & de sa femme, auec l'Epitaphe graué en pierre, & contenant ces mots.

D. M.

MEMORIÆ ÆTERI PETRONI CA-
sti. Vet.

Mißi honesta
Mißione ex leg. Prin.
Min. ex optione Procen.

Du cenar.

Et Vitalina. Florat. Coniugi lim
Viui sibi ponend. Curauer.
Et sub aßia Dedicauerunt.

Dedans la ville, & en l'Eglise sainct Apollinard, à l'entree d'icelle du costé de l'Euescbé, & maison Episcupale vous vuyez ceste inscriptiun,

T. Pompeio. Hilari Lucrine
T. Pompeius Baßus.
Et patri sibi.

Hors la ville & hors la porte sainct Felix en vne vigne fut trouué vn sepulchre de pierre, couuert aussi de pierre, où estuient ces mots: *D. Iustinia. M.* lequel estât ouuert, on y ttouua le corps d'vne femme, qui auoit en chacune aureille voe bagoe d'ur, en l'vne desquelles estoit enchassee vne Esmeraude, & en l'autre vne Turquoise cassee: mais aussi tost que ce curps sentit l'air, il fut reduict en poudre: à ses pieds elle auoit vne tasse ou vase de Cristal, & à sa teste vne lampe de voirre. Sur le purtail de la purte Sauniere à Valence on voit encor ceste insciptiun:

D. M.

Vindausсia	*E*
Petronia	
IIVS. Æliam	*S*
Coniugi Sanc.	
Si ma.	

Et ie pêse qoe ceste piece est vn fragmét de quelque tôbeau, duquel oo s'est aidé pour le bastimêt de ceste porte. Toutes lesquelles antiqultez sôt assez suffisante foy de l'ancienne magnificéce de ceste ville, laquelle ie voudruy que les Protestans eussent laissé en son entier, & qu'ils se fussent contentez de faire la guerre aux hommes, sans s'attacber aux marques qui seruent de lustre à leur pays, & la ruine desquelles ne sera qu'à iamais ne donnent vne note d'infamie à ceux qui en ont esté cause. Voila quant à la descriprion de la cité de Valence: la figute du plant de laquelle nous vuus auons icy exprimee, afin que par iceluy vuus faciez iugement des singularitez cy dessus dictes & specifiees. Nous auons dict cy dessus que Valence est de long temps erigee en Eues-

Euesques de valence iadis.

cbé, mais n'ayant peu auoir le catalogue des Prelats qui y ont presidé, faict aussi qu'en laissons le discours, tant y a que sainct Felix en fut le premier pasteur, bien qu'il ne porte que le tiltre de Prestre. Nous auuus aussi veu qu'Apollinard, Regnoald & Maxime ont presidé en ceste Eglise: de laquelle à present est Euesque & comte Messire Iean de Mon-

Iean de Muoluc ores Euesque de valence.

luc, remarqué pour son grand sçauoir, & pour l'experience aux affaires du Royaume, pour lesquels il s'est employé toute sa vie, ayant esté enuuyé neuf fois en Ambassade pour le seruice des magnanimes

Roya

Roy François premier, Henry second, Charles neuniesme, & où tousiours il s'est si sagement gouuerné, qu'il est venu au dessus de ses desseins, & entreprises. Valence aussi est siege presidial, & illustree par l'vniuersité où flourissent les loix autant que en ville de France, & y affluans les escoliers de toutes parts, à cause du grand sçauoir de Messieurs les docteurs regents Iacques Cuias la perle des Iurisconsultes de nostre aage, & les leçons, & escrits duquel le rendent & admirable, & honoré a l'endroit de tous ceux qui font profession des bonnes lettres, l'autre est François Rualdes homme excellent en la Iurisprudence. Ie laisse les commoditez des viures qui abondent en cette ville, la bonté de l'air, gentilesse des citoiens, richesse du pays, si les troubles ne gastoyent tout, & si les diuisions ne causoyent des defiances, pour dire que le feu Roy François premier du nom auoit donné commencement aux fortifications de cette ville, tout ainsi qu'à Grenoble: mais la chose en est demouree sur les seuls desseins, & n'en voit on autre cas que les marques, pour memoire a la posterité. Sortant de Valence, & passant pays le long de la Drome, vous voyez la cité de Die Eueschée, de laquelle ie n'ay receu aucun memoire, non plus que de Gap, & toutesfois sont ce deux villes anciennes, & de marque pour le pays où elles sont assises: partainsi nous faut venir au haut pays, où elles sont aussi, & duquel nous auons dit qu'Embrun estoit la Metropolitaine, la description de laquelle nous a esté enuoyee par les Seigneurs consuls d'icelle, a sçauoir Guy de Leuese, François Oliuier, & Iean Disdier, hommes nobles, & segnalez, & desireux du bien public, & sur tout affectionnez a la saincte religion Catholique, par les instructions desquels nous allons nous gouuerner en cette Topographie. La cité d'Embrun donc est celle que les Latins ont appellee *Ebredunum*, mot qui la monstre estre montaigneuse, comme aussi est elle assise aux montaigues de Daufiné, & la premiere du Royaume de France sortant des monts pour entrer és terres suiettes a nostre Roy: & comme Narbonne est reputee la plus basse ville qui soit en France, cette cy est estimee la plus haute, estant sur le passage de l'Italie, & en lieu tellemét limitrophe qu'en demie iournee on entre au Comté de Nice Prouençale suiette au Duc de Sauoye, comme aussi en peu de temps on peut passer en Piedmont, & en moins de deux heures en Prouence: elle est posee sur vne roche au beau milieu d'vne plaisante vallee, si bien que de la ville vous descouurez tout le paisage & cápaigne qui est és entours, & mesmemét les praëries auec les compartimens d'vne infinité d'arbrisseaux qui leur seruent de bornes, & separation des heritages des citoyens, & par le milieu desquelles passe le fleuue bruyant de la Durance. Cette cité est de tous costez ceinte de montaignes, non steriles, ains qui foisonnent dés le pied iusqu'au sommet en bleds, vins, & fruits, & en plusieurs lieux tant l'air y est doux, & serain, que la Manne, & rousee mielleuse du ciel y est recueillie aussi bonne, & delicate que autre qui se trouue en l'vniuers: comme encor ces móts portent l'Agaric, & termentine, & autres simples aussi rares que ceux qu'on va querir és terres plus lointaines. Quát au nom d'Embrun, ou en Latin *Ebredunum*, on tient que la cité fut ainsi nommee, à cause d'vn idole apellee *Ebru* qui y estoit adoree, mais on ne dit point a quel Dieu faint & faux elle estoit attribuee: d'autres tiennent que son nom vient de la brisure du mont: ce qui est plus vraisemblable, veu que le mot *Dunum* (ainsi qu'ailleurs nous auons monstré) signifie en langage ancien des Gaules, autant que montaigne: quoy qu'il en soit, la ville est tresancienne, & auant que les Romains vinssent en Gaule. Les Ambrunois furent appellez a la religion Chrestienne dés l'an 69. apres la mort de nostre Seigneur, par S. Nazaire y enuoyé par Line successeur de S. Pierre, mais n'y peut faire grand demeure, estant rappellé à Rome, où il fut martyrisé, tellement que les Embrunois n'ayans point de pasteurs rencheurent en leur idololatrie iusques en l'an 340. que S. Marcellin natif d'Afrique y fut enuoyé par le Pape Iule premier du nom, tenant l'Empire Constantin le grand, car autrement on ne pourroit deffendre l'histoire si on disoit que sous l'Empire de Valerie, soit que celuy soit Aurelian ou Diocletian, ou Maximian, car tous ceux là ont porté le nom de Valerie, Marcellin vint aux Alpes, & que le Pape Eusebe l'y enuoya l'an 340. veu que c'est sur la fin de l'Empire de Constátin le grand. Ce saint pasteur donc armé de la grace diuine, & autorisé du saint siege, retira tant les Embrunois qu'autres peuples Alpins de l'idololatrie, & les instruisit en celle foy, en laquelle iusqu'à present ils ont vescu, & de laquelle les Embrunois ont telle marque qu'encore que les Caluinistes ayent occupé durant les troubles la pluspart du Daufiné, si leur a il esté impossible de iamais donner attainte a Embrun, laquelle cité ne voulut onc que ministre Huguenot entrast en icelle pour y semer ses erreurs, & moins que les Liguez contre les Catholiques y ayent eu force: ains tous y viuent Catholiquement, & les Eglises y sont aussi entieres que iamais, a quoy a grandement trauaillé Messire Guillaume d'Auanson leur pasteur diligent, & fidelle archeuesque, qui n'a cessé d'exhorter son troupeau de viure en la communion, & vnité de l'Eglise, suiuant que leurs premiers prescheurs apostoliques leur auoyent enseigné. Ce soing, & surueillance de ce bon pasteur a fait qu'on voit en pieds l'eglise cathedrale du lieu dediee a la glorieuse vierge Marie mere de nostre Seigneur, au deuát de laqlle on bastit auiourdhuy vn Dome fait en figure ronde, & d'excellente structure, & cecy par l'ordónance testamétaire de feu Messire Balthasar Gerente archeuesque d'Embrun. En cette mesme Eglise y a vn tableau tout d'argét, & qui tiét tout le deuant de l'autel, & releué a personnages, de valeur inestimable, comme aussi l'Eglise est tresriche, à cause de l'abondance du peuple y abordant de tous les pays Chrestiens, pour les grans & infinis miracles qu'il plaist a nostre Seigneur faire en ce saint lieu. Et outre ce temple principal, & Metropolitain seruy de plusieurs chanoines, & Chapellains, il y a sept parroisses, & vn couent des freres mineurs basti par les anciens Daufins de Viennois. Quant aux archeuesques d'Embrun, ie n'en ay recouuert le denombrement, quoy que nous ayons ia monstré que S. Marcellin en fut le 1. Metropolitain, duql Gregoire de Tours fait mention, & allegue le Baptistere par luy basty a Embrun, où l'eau venoit miraculeusement

Iaques Cuias excellant Iurisconsulte.

Die, & Gap Eueschez en Daufiné.

Description & assiette d'Embrun

Belle assiete d'Embrun.

Manne, & Agaric croissent és monts pres d'Embrun.

D'où vient le nó d'Embrun.

S. Nazare premier apostre d'Embrun

S. Marc. 1. archeuesq. d'Embrun

Eglise Cathedrale d'Embrun dediee a la vierge Marie.

Greg de Tours, li. de la glo. des confess. ch. 69.



A. L'Eglise metropolitaine de nostre Dame.
B. L'Archeuesché.
C. Le Iardin de l'Archeuesché.
D L'Eglise parochiale de S. Marcellin.
E. L'Eglise parochiale de S. Pierre.
F. L'Eglise parochiale de S. Donat.
G. L'Eglise parochiale de S. Hilayre.
H. L'Eglise parochiale de S. Vincent.
I. L'Eglise parochiale de saincte Cecil
K. Les Cordeliers.



L. Tour-brune, Prisons de l'Archeuesque.
M. La tour de l'horloge ioincte a la maison du Chapitre.
N. La tour du Palays, siege du Baillage.
O. La place du Palays.
P. La Roche sur laquelle est situee la moictié de la ville.
Q. La prairie entre la roche, & la riuiere.
R. La riuiere de la Durance.

aux festes de Noël, & de la Cene de nostre seigneur, & là mesme tecite il qu'à Die a este Enesque saint Marcel, au tombeau duquel il tesmoigne que se faisoyent de grands miracles, tout ainsi qo'a celuy de S. Marcellio. On en trouue eneor d'autres tels que Gallican, qui assista au quatriesme concile d'Orleás: Emerite au second concile de Maseoo: Ethetie au concile de Chalons & Guillaume premier du nom, auquel escriuit Pierre Abbé de Clugny contre certains heretiques: & suis marry que n'ay le surplus, affio que les gens de bien eussent occasion de se resiouyr, & fortifier contre les desuoyez sur ce que de tout temps, ils ont la continuation des pasteurs en leur Eglise, & iceux qui ont vescu sous l'obeissance du saint siege Romain, embrasser vne mesme foy & doctrine, pareilles ceremonies, & vne mesme forme d'administret les sacrements, en laquelle encor a present (comme dit est) sont enseignez, & maintenuz les citoyens Catholiques d'Embrun par leur prelat Messire Guillaume d'Auanson, imitateur de la pieté de ses ancestres, & poussé du zele digne d'vn homme de son estat, & lequel fera bien, si encor a son deuoir il adjouste cecy, que la posterité puisse voir le nombre entier de tant de saints hommes, qui l'ont deuancez en ceste oneteuse, & honorable charge de tant d'ames. Reuenans encor au plan & assiete de ceste cité, la moitié d'icelle en son enceint est posee sur le rocher fait en forme de terrasse, ou plateforme, & de façõ taillee par la mesme nature, qu'il n'y a eschelle de quelque hauteur que ce soit, qui peut seruir a y attaindre pour l'auoir par escalade, ayant trente toises pour le moins de hauteur, & cinq cens de long, & faite a plomb, comme si elle estoit cisee: tellement que de ce costé elle est imprenable, ne pouuant estre sapee, ny minee, & moins hors de toute surprise, & force d'assaut: qui est vn grand soulagement aux citoyens, qoi n'ont le soing que de garder la moitié de leur ville, asseans seulement quelques sentinelles sur ceste plate forme: le reste de la ville est bien muté, & flanqué, l'vn fort, & boulleuert correspondant proportionnément a l'autre, ainsi que pouuez voir par la presente figure. Il y a cinq portes en ceste ville, en l'vne desquelles y a vn pont, qui est de belle, & ancienne structure: les edifices qui sont dedans se ressentent de l'antiquité, & les citoyens ont la commodité des eaux des fontaines, lesquelles ont leur source dedãs la ville mesme, affin que si elle estoit assiegee, on ne luy peut tollir les canaux, & Aqueducs, s'ils venoyent de loing, & sous terre dehors la ville. Quand au logis Archiepiscopal, il est magnifique, & situé au plus haut de la ville, & pres l'Eglise de Nostre dame: & icelle maison Episcopale ayant vne Tour nommee Brune haute, & espaisse a merueille, au pres de laquelle y a vn puids tout taillé dedans le roch, plus profond beaucoup que la Tour n'est haute. Vis a vis de l'Archeuesché se voyent plusieurs anciens edifices bastis de pierre couloree diuersement, & laquelle on estimeroit estre marbre noir, & rouge: mais ce n'est merueille a gens qui sont si voisins des montaignes, ou plustost qui habitent en icelles. Au regard de la iurisdiction de ceste cité, elle appartenoit iadis a l'Empire, comme la ville estoit imperiale, ainsi qu'Arles, Besanço, & d'autres: mais les Empereurs vsurpans les terres de France, donnees par

Enesques de la cité d'Embrũ.

Comme la cité d'Embrun est faite.

Embrun iadis ville impesiale.

Charles le Chauue a Boson son beau frere, sot les successeurs de ce Boson, feirent d'autruy cuir large couroyé, & la donnerent en souuerainté aux Archeuesques, l'erigeans en Principauté, & leur octroyans touts droits imperiaux, soit pour la iustice, ou pour battre monnoye, & autres telles prerogatiues, tellement que les Daufins ayans terres en ceste Principauté, les releuoyent de l'Archeuesque: mais en fin ils se sont associez, & a eu chacun sa iurisdiction, & iustice, auec Magistrats communs du Roy, Daufiné, & de l'Archeuesque: comme aussi il y a trois sieges ordinaires pour le faict de l'administration d'icelle iustice: le premier desquels est en vne tour appellee le Palais, & là se tient la court du Bailliage, & presidiaux ressortant au Parlement de Grenoble: & ceste tour est grande, haute, & forte, ayant vne place au deuant d'icelle, où lon peut mettre trois a quatre mille hommes en bataille: l'autre siege est au milieu de la ville, qui est l'ordinaire tant pour le Roy, que pour l'Archeuesque: & le siege troisiesme est celuy de l'official, & du domaine archiepiscopal, la iurisdictiõ desquels est encor demouree seule, & souueraine a l'archeuesque. Le peuple Embrunoys est doux, paisible, obeissants, non temurant ny cauteleux, adonné a la bouter la terre, soigneux de son mesnage, & aymant sa conscience, & salut d'icelle, & pource fort constant deffenseur de la religion Catholique. Et voilà quant a la description du pays de Daufiné, en taut que pour ceste heure i'en peux discourir, & auquel ie sçay qu'il y a encor plusieurs choses dignes de remarque, & sur tout les maisons anciennes, & illustres, qui en sont sortis, telles que les Bressieux, Boutieres, saint Valiers, Maugirons, Gordes, Clauezons, & autres infinies, & entre lesquelles ce feroit vo point de mescognoissance, qui oublieroit ce grand & non iamais assés loüé Cheualier Bayard, de la maison de Terrail, estimé entre les premiers de son temps, & recommandé autant pour sa vertu, que pour sa force, & vaillance, quoy qu'il y eut peu d'hommes de son temps, qui le secondassent au fait des armes.

Principauté d'Embrun donnee aux Archeuesques.

Quelles iurisdictions a Embrun.

Quel le peuple Embrunoys.

Maisons illustres de Daufiné.

DE LA GAVLE NARBONNOISE, COMPRENANT EN SOY LES PAYS de Prouence, & de Languedoc, sa description en general, & villes qui sont en icelle.



CELLE partie de Gaule que les Romains ont appellé iadis Braccee, pour les habits propres aux Gauloys, & desquels auons parlé en nostre histoire vniuerselle: & nommee proprement, & singulierement Prouince Romaine, comme ainsi soit qu'elle embrasse plusieurs peuples en soy, desquels chacun le temps passé faisoit a part soy vn chef, & contree, si est-ce que maintenant le tout est compris, & enclos sous les noms de Languedoch, & Prouence, touts les deux mots corrompus: mais l'vn à sçauoir Languedoch, plus que l'autre, d'autant que, comme il vienne de l'appellation Gottique, & reuienne à ce que les Goths, & Septentrio-

Quelles regions cõtient la Gaule Narbonnoise.

D'où vient le mot de Languedoch.

Septenttionaux dient Gothland, c'eſt a dire terre Gorthique, on a groſſieremẽt tranſpoſé & changé les lettres diſants premierement Langoth, & en fin Languedoch, ſ'abuſans ſur ce que quelques vns latiniſans les mots Barbares ont appellé ces peuples Ocitans, mais ſans nul exemple de l'antiquité, ſeulement pouſſez de l'erreur commune: quant a l'autre partie elle eſt ditte Prouẽce pour Prouince: mais la faute eſt plus ſupportable, que celle qui a eſté faite ſur le vocable de Landgorb. En quoy ſi queicun ne trooue bon mon dire, ie ſuis aſſeuré qu'il ne ſçauroit me donner raiſon apparente de ſa contrediction, là où i'ay dequoy me deffendre ſur la loogue demeure des Goths en ce pays, & qu'auant leur venue, ny quelque temps apres, il ne ſe parloit aucunement de ceſte langue Ocitane: & au reſte ie ne veux receuoir ceſte ſorte diuiſion puiſee en la teſte du peuple, plus ignorant des carriers de Gaule de Languedoch, & langue d'Ouy, car elle n'eſt fondee ſur preuue autre que de reſuerie: mais laiſſans ce propos, comme indigne du lecteur plus graue & ſolide que ces queſtions friuoles ne meritẽt, il nous faut voir quels ſont les limites de ceſte Gaule Narbonnoiſe, a laquelle nous voyons bien deſia quelle cité luy donne telle appellation, & puis nous toucherons ce qui ſera neceſſaire ſur le fait des peuples qui y ont habité, & anciens, & modernes, affin que contentans vne partie, nous ne venons a laiſſer l'autre en ſuſpens. Ceſte Gaule eſt deſcripte fort amplement par les anciens les plus approuuez, tels que ſont Strabon, Pline, Ptolomee, Pomponie Mele, Ammian Marcellin & autres, leſquels luy font ſes limites preſque touts d'vn accord en ceſte maniere. La Gaule Narbonnoiſe, dicte auſſi Braccee, & Prouince Romaine, en pluſieurs endroits produits les meſmes fruits que fait l'Italie, bien eſt vray que tant plus elle tend au Septentrion, & moins elle eſt capable a nourrir les Oliues, Figues, & les vignes: mais où ces fruits viennent a manquer, le beſtail & troupeaux y ſont en abondance: au reſte il n'y a prouince ſous le Ciel qui ſurmonte ceſte-cy, ſoit en belles & riches villes, en nombre d'hommes ſegnalez, & excellens en richeſſes & magnificence, ſes coſtez Septentrionaux ſont ioints aux autres Gaules, à ſçauoir Celtique, & Belgique, & ſont limitez par les monts Cemenes, qui ores ſont appellez les montaignes d'Auuergne, & par la riuiere du Rhoſne, & au Leuant luy ſont les Alpes iuſques au fleuue de Var, où a ſon engoulphement en la mer Liguſtique, ou riuiere de Genes: là où au Midy luy eſt vne partie des monts Pyrenees, qui va ſe lauer en la mer mediterranee, & par leſquels ceſte Gaule Narbonnoiſe eſt ſeparee de l'Aquitanique. De ſorte que les monts ceignent ce pays de trois coſtez, & la mer de deux, & va ſe borner auec le pays de Rouſſillon ſuiet a l'Eſpaignol, du coſté de la mer, & le long des ſomets Pyreneens, vers la ville de Lacate, & de Sauces, & a ce temple ancien de Venus, qu'a preſent porte le nõ de Coliure, qu'on dit auoir eſté baſty iadis par Hercule. Les fleuues plus renommez de ce pays ſont le Var, Argenton, la Durance, l'Iſere, le Doux, la Saone, le Rhoſne, l'Orb, Lez, Aude, Coloo, Gardon, Vidourle, le Fare, & Sorgue, qui arrouſe partie du terroit d'Auignon, & Garonne: car quant a la Rodine, qui eſt entre Arles, S.

Mot d'Ocitan eſt compoſé ſur l'opinion vulgaire du peuple.

Strabon li. 4. Pline li. 3. chap. 4. Ptolomee li. 2 ch. 10. Tabl. 3. d'Europe. Pomponie Mele li. 2 Am. Marcellin li. 15.

Quelle la Gaule Narbonnoiſe.

Limites de la Gaule Narbonnoiſe.

Coliure iadis temple de Venus.

Riuieres de la Gaule Narbõnoiſe.

Gilles, & Aigues-mortes, c'eſt vne foſſe, & canal qu'on a tiré du Roſne, tant pour aiſer le port, que pour la cõmmodité de la prouince. Et cõme ce pays eſt diuiſé par tãt de riuieres, & a diuerſes citez, auſſi y eut il iadis varieté ſur le nom des peuples qui habitoyent és terroirs, & contrees d'icelles villes: les aucuns deſquels ſe ſont faits cognoiſtre és pays eſtranges, & les autres ſe ſont contentez de viure en leurs maiſons paiſiblement, les noms deſquels eſtans changez, leurs citez non pourtant ſont encor en pied, & iouiſſent de leur appellation ancienne. Or les plus Orientaux ſont les Deciateens, qui ſeparent les pays des Sauoyſiens d'auec la Gaule, ie dis les Sauoiſiens plus Alpins: y ſont auſſi les Commonoens, a preſens appellez Marſilloys, le terroir deſquels eſt de grande eſtendue, a ſçauoir depuis Freiuz colonie Romaine iuſqu'a Marſeille colonie des Phoceens, ainſi que verrons cy apres: les Volces, & Tectoſages ont eſté des plus fameux, & qui ſont allez planter bien loing leurs grans & hardis trophees: & ceux cy ſe tiennent en terre ferme, & au propre pays de Languedoc, ayans pour cité capitale la ville de Tholouſe, & ſont auſſi des plus Occidentaux: là où les Volces, & Aricomes ſont plus meridionaux, leſqoels ſe tienoent du coſté de Nimes ancienne colonie des Romains: quant aux Segalannes, & Cauares nous en auons parlé au Daufiné: bien eſt vray que les Cauares ſ'eſtendent iuſques en Prouence, & au Comté de Venilly, & Fouqualquier, ayant en leur contribution les anciennes villes d'Auignon, Aurenge, & Cauaillon. Les Saliens ſont du coſté d'Arles, & d'Aigues-mortes, Glandeſue, & Taraſcon: mais les Voconces embraſſent le terroir de Vaiſon, & il y en a qui ont voulu ioindre a ceſte Gaule les Eluiens, iadis Elycoceens, la cité capitale deſquels ſe nomma Albe Auguſte, qui encor retient partie de ſon nom, ſous le tiltre d'Alby: mais d'autres la mettent en Aquitaine, & les Sentiens furent ceux du terroit de Dine, leſquels ayant ainſi denombrez ſuccintement, ie taſcheray de faire le ſemblable ſur la deſcriptioo des villes, m'arreſtant toutesfois ſur celles que ie verray le meriter pour quelque reſpect de grandeur, antiquité, & preeminence, & prenant les premieres, & capitales de chacun de ces peuples ſuſnommez. Entant que Nimes eſt le chef des Arecomices: Auignon des Cauares, Tholouſe des Tectoſages: Aurenge eſt en la Prouince, & colonie des Secondaniens: Arles en la Sextanie, & contribution des Saliens: Beſiers en la Septimanie: & chef des Sentiens eſt Senez Eueſché, & pour ceſt eſgard, il faut qu'encor ie vous face vn denombrement des Eueſchez, & Archeueſchez qui ſont en ceſte Gaule Narbonnoiſe, affin qu'encor plus à plain vous voyez la grandeur, eſtẽdue, & magnificence d'icelle. En premier lieu, y a il cinq Archeueſchez, Aix, Arles, Narbõne, Auignon, & Tholouſe, & les Eueſchez qui ſ'enſuyuẽt, Marſeille, Tholon, S. Paul (qui eſt du Daufiné) Aurenge, Carpentras, Vaiſon, Cauaillon, Carcaſſonne, Beſiers, Agde, Lodeſue, Nimes, Maguelonne, Vzez, Eauie, S. Ponts de Tomieres, & Aleth: Apdo, ou Apte dicte en Latin *Apta Iulia*: Riez, Freius, la Graſſe, Senez, Glandeſue, Vance, Digne, Ciſteron, Lauaur, Mirepois, Mompellier, ſaint Papoul, Rieux, Montauban, &

Noms diuers des peuples anciens de la Gaule Narbonnoiſe.

Cité Albe Auguſte miſe en Aquitaine.

Citez Capitales des peuples anciens de la Gaule Narbonnoiſe.

Archeueſchez, & Eueſchez de la Gaule Narbono.

L'eueſché de la Graſſe fut iadis a Antibe.

Pamiers, Viulers, le Puy au Vellay, Alby, & Rhodez, bien que ces deux soyent mises en l'Aqnitaine, & Mande, qui est la capitale des Gabalitans, & chef de la Gabalie. Or voila quant a la generalité de ceste Gaule Narbonnoise, renõmee de l'ancienne cité de Narbõne qni estoit colonie Romaine, & le siege des Preteurs, & Proconsuls enuuyez pour gnuerner la Prouince: mais pource qn'a present elle est cõsideree separee tant en iurisdictiõ, qu'en seigneurie, & noms, il faut aussi specifier les matieres, & descrire chacune a part soy, affin de ne rié cõfoodre en nnstre disconrs: car & Prouence est erigee en Parlement estably a Aia, & Languedoch a sa soouersine iostice posee a Tholouse, qui est (apres Paris) le plns ancien siege de Parlement, qui snit au royaume de France. Nnus commencernns donc par la Prouéce, comme a celle qui s'offre la premiere dés qu'on est sorty de Daufiné, & qni aussi fut des plustost cnnquises par les Romains, dõt le nom de Prouince luy demeure iosqu'a present. Ceste region est de moyéne grandeur, & posee an 48. degré en sa hauteur, & laritude Seprentrionale, & par ainsi tendant a gráde intéperie de l'air, à cause des chaleurs plus que toutes autres parties de la Gaule, si est-ce pourtant qu'il semble qu'elle tienne quelque cas en soy, qni participe en general par son corps, de ce qui est particulier a chacun des autres pays suiets aua Roys, & a la courõne de France. Eotát que la seule Prouéce vous peut representes cellea parties de Gaule Belgique, & Celrique, qn'on estime les plus fertilles, & qni sont de plus d'apport pour la grande cité de Paris, à sçauoir Normandie, Picardie, Champaigne, Touraine, & la Beauce, pnur le polssõ, bleds, vins, fruits, chairs, & autres pronisions necessaires a la vie des hõmes. Car en Prouence il y a des contrees si abondátes en bleds, que l'isle de Fráce ne sçauroit les surpasses, & nommément la Camargue d'Arles, qni est vne langne de terre plaioe, & champestre enfermee entre deux bras, & canaua de la riuiere du Rhnsne, contenant 7. grandes lieües Prouençales, qui en valent plus de dnuze Françoisea, & est ce lieu appellé ainsi: à cause qoe Caie Marie s'y estoit campé, & retrenché, ayant le Rhosne pour sa deffence. La plaine de S. Chamar, de Miramas, Seoas, & Malemort, iusqn'a Ourdnn, & Ardage vera la riuiere de la Durãce, peut estre paragonnee a la Beaoce, & cecy depuis Ourgon iusqu'a Aia, & Marseille, & depuis Marseille iusqu'a Yeres, Freius, & Antibe, & iusqn'au Var fleuue separant la Prouence des terres do Duc de Saunye. Et en tnute ceste estendue de pays on voit vne abondaoce infioie, & merueilleuse de fruits, & arbres odótifesans tels que sunt les Orengiess, Citronniers, Oliuiers, Grenadiers, & Figuiers, & le vignoble le plus beau qn'il est possible de cõtépler, & la plus parr de ces vignes, & vergiers cloa de hayes, nñ d'espines, aina de Grenadiers, & Corgniers, affin que la clnsture soit aussi proffitable, que ce qui est dedans. Quant aux landes, & terres vagues de ceste cõtree, encnr ne sont elles sana prouffit, veu qu'elles sunt couuertes de Rosmarins, Myrtes, Geoeuriers, Sauges, & autres arbrisseaux, & plátes d'espece semblable, & qui ont vne sœfue odeur, comme ansi on y vnit des Palmiers portás d'ansli bon fruit qne peuuent faire ceua qui sont en Afrique, & Barbarie, & lesquels ne leur doiuent guere en grandeur, voita qu'en la ville d'Yeses on a planté des Cannes a Succre, & espere lon qne ce oe sera sans proufit, & que la terre est propre pour ceste matiere. Le saffran, le ris, le pastel y abondent en plusieura lieux, & les huiles d'oliue y sont les meilleurs de l'Europe, on y recueille la Manne tant singuliere, & qui est la rousee plus pure, que l'air serain nous puisse dnnoer. Vous voyez aussi en Prouence que la Nnrmandie vous est representee au haut pays, & seloo les pnrts de mes, cñme a l'Escalle, Seine, Colmars, Castellanme, & autres liena où le vin oe croist auconemét, mais est le païs plein & cnnuert de vignes de haute branche a la Normande, à sçanoir de poirriers, pomiers, chastagniers, noyers, & aotres atbres crnissans en pays froid, car cette partie Pronençale est froideureuse, à cause des mõtaignes, lesquelles y soot counertes de neige tout le lóg de l'annee, & là touresfoia la richesse ne manque, à cause du bestail qui y abõde, & nù lon fait de bons fourmages: mais seulemét de lait de brebis, & de cheures. La fertilité de l'Isle de France peut estre comparee an pays, & tesroir de Riez, où cette cité est comprise, & les terres qui sont iusqu'à Monstier Draguinoo, Lirques, Forcalquier, Oigne, Vallansolle, & lieua suiets a ce Diocese Riegeen, qui se rapporte au pays de Brie, pour ce que les saisons y sont plus tardiues, pour estre plus froides, ou plnstost temperees que le reste du pays Prouençal, si bié que on y tarde & 15. iours & trois sepmainea plus qu'és autres endroits, & à moissonner, & a vendéger, comme aussi les vins o'y snnt si fons & violents que ceux do creu d'Arles, d'Aia, de Salon, & de Marseille, & y vendenge lon en la mesme saisno qu'on fait en France. Les fnrests, & boscages ponr le peu qu'il y eo a, sont de Chesnes verda, de Pins tant masles qoe femelles: les Pins masles snnt ceua qui portent la poix-resine durant l'esté, & les femelles sont ceux qui portent lea pommes, & pignets bons a manger auec leurs amendes: & en certains endrnits, & mesme aua montaignes de Lestesel, qui sont entre Freius, & Antibe, lon voit de grands arbres, & en abondance de ceua qui portent le liege, & de l'escorce desquels (qn'on leur oste toots les ans) on fait vn singulier prouffit. Ce o'est rien an pris des belles & richea salines qui sont Berre, Yeres, a Lestan, de la Valench, dnquel en la saison qu'il a cuit, & gelé, on caillé soo sel, cent mille hommes ne suffitoyent a l'espuiser de ce sel, qui est vn cas admirable: aussi les Romains s'aidoyent bien iadis de telles & si bonnes cõmoditez, & voit nn encnr les ruines, & vestiges des greniers anciens a sel, qn'ils auoyent en ce pays, & desquels ils faisoyent si grand compte, & nommément en l'Isle de Lerins, ditte a present sainte Marguerite en la mer d'Antibe. Pource ne faut s'esbahir si les Romains prisoyent tant cette contree, veu les commnditez qu'ils en titoyent, ioint que l'air d'icelle correspõd a celuy d'Italie, & que les mesmes fruits qui croisseot au païs d'Italie, foisonnét ansli en Pronence, & outre ce qo'ils voyoient le peuple vaillant, de bon esprit, hardy, puissant, & propre a les secourir pour la conqoeste du reste des Gaules: car il n'est pas vraisemblable qu'en tant de legions entretennes par les Romains, toores fusseor de leurs citoiens, ains la plus part estoyét des villes, & Prouinces alliees a leur empire, cõme aua Cõmentaires de Cesar,

Pourquoy ceste Gaule dicte Narbonnoise.

Deux parlements en Gaule Narbonnoise.

Descriptiõ de Prouéce.

Comme le terroir de Prouence est departy

La Camargue d'Arles pays fertil.

Arbres qui abondét en Prouence.

Quelles les Landes de Prouence.

Yeres porte a present le Succre.

Saffran, Ris, Pastel & huiles en Prouéce

Pays froid de Prouéce.

Diocese de Riez en Prouence est pays temperé.

Peu de boys en Prouence.

Liege croist en Prouence, & en quel endroit.

Grande commodité de Sel en Prouence.

Quel le peuple Prouençal.


LA VILLE ET CHASTEAV DE NICE.
MONTALBAN
MARE LIGVSTICVM
A. Le Chasteau.
B. L'hospital.
C. S Dominique.
D. S. Francoys.
E. Les Augustins.
F. La porte S Eloy.
G. La porte S. Anthoine.
H. La porte de la peitoliere.
I. Le Chasteau de Montalban.
K. Le Pont
L. S. Reparade Euesché.
M. L'arcenal.
N. L'hostel du sieur Ligny.
O. La Place.
P. La grand tour antique.
Q. Riuiere de Pallon.

Cesar, voua voyez vn Pison Aquitanien chef & colónel de quelques troupes Romaines, lesquelles il est a presumer n'auoir esté autres qoe du paya mesme, mais qui desia estoyent si vnies auec les Italiés, qu'on les tenoit pour cócitoiennes, & voilà quant a la disposition generale de Prouence, & parainsi faut venir aux particularitez, & y voir les villes & citez plus segnalees, car de specifier tout, il est hors de nostre puissance, & il en faodroit faire vn gros liure & volume tout entier. Cómençans dóc le paya Prouençal du costé de Leuát, la premiere piece qui se voua represéte est Nice, laquelle est posee au pais

Nice en Prouence, son assiete

iadis nommé des Saliens, lesquels tenans les móraignea qui sont voisinea des Liguriens, s'estendoyent iusques a la marine, & y bastireot les villes voisinea y estans meslez auec les Grecs Phoceens, qui fondetét la cité de Marseille. Et quoy qu'à preseot elle ne soit de la succession des Roys de France, si est elle de la contribution de Prouence, & de l'ancien nom d'icelle, assise sur vn goulphe de mer en l'embouchcure que fait la riuiere de Var en la mer Ligustique, qu'on nomme aussi riuiere de Genes. Quant a son antiquité elle ne doibt rien a pas vne de la Gaule, veu que soo commencement est dés le tépa

Nice par qui fondee

que les Massyliens furent eoserrez és mura de leur ville, d'autant que cette-cy est fondee d'vn mesme temps, aiosi qoe le confesse Pline: Elle sert a present, & de Palais, & de Citadelle aua Ducs de Saooye qui l'ont fortifiee, & embellie, aiosi que pouuea voir par la figure, & plant d'icelle que veoona de voua representer: quoy que par cy deuant la basse ville ayt esté miserablement assaillie, & tourmentee, prise, & pillee par les Turcs au grand deshooneur des Chrestiens, qui s'aidoyeot de cea barbarea pour endommager lea nostrea mesmea, & leur apprenoyent le chemin pour vn iour faire le semblable sur le Royaome de France, ainsi qu'ils ont fait cea ans passez emmenans plusieurs milliers d'amea esclaues en Barbarie. I'ay dit (auec Strabon) que Nice (qui signifie autaot que ville de victoire) est au pays des Saliens, mais d'autres lea nommeot Saluuiens: car voicy comme Ammian Marcellin en parle: Voisins de ceua cy (il parle des citez de Vienne, Arles, & Valence, & Marseille) sont les Saluuiens, & Nice, & Aotibe, & les Isles Stœchades. Elle est des premieres cóquestea que feirent les Bourguignons courans les Prouinces Romainea: car Gondioch oe se fut pas si tost arresté au pays Heduois, & limites des Sequanois, qu'il aspira a plus grandea chosea, & a estendre les limites trop angoisseua de sa Seigneurie, & pource cooquit il Lyon, & terres adiacentes aua mórsignea d'Aouergne, & rauagea la Prouence iusqu'a Marseille, & voyant Nice ville propre pour y tenir ses garnisons, & pour y faire raccolte des viures, & armes, il l'assaillit, força, & prit d'assaut, mais il fut chassé par le Romain Eric. Ie pourroy dire plusieurs chosea sur l'histoire de cette cité, mais il suffit que la voyans si ancienne, qu'elle a mesme temps de fondation que Marseille, vous sçachiez aussi que c'est vn Euesché suffragant de l'Archeuesque d'Embrun, & le siege des Ducs de Sauoye. Ce fut en cette ville que fut l'entreueüe de ces troys grands Princes, Paul 3. du nom Primat souuerain de l'Eglise Chrestiéne, Charle 5. du oom Empereur des Romains: & François 1. du nom Roy de France, sur qooy lysez l'histoire de France.

Pline, li. 5. ch. 5.

Strab. li. 4.

Am. Marc. li. 15.

Nice prise par le roy Gundioch de Bourgoig.

Entreueue du Pape Emp & Roy a Nice.

Et passant és terres Françoisea, la premiere place est ville de France, puis l'ancienne colonie Antibe, nommee par lea aociens *Antipolis* de mesme fondatioo que Nice, & peuplee par ceua de Marseille, qui estoyent iadis Seigneurs de toote cette coste de mer: & d'elle & de Nice, voicy cóme parle Strabó: Il faut aiouster icy, que comme Antibe soit assise en la Prouince Narbooooise, & Nice sous la iurisdictió Italique: si est-ce que Nice demoura aux Marsilloys, & fut de leur gouuernement, ressort, & prefecture: là où Antipolis, ou Antibe, au contraire apres long debat fut attribuee au ressort Italico, & mise eotre les citez Italiques, & deliuree de la iurisdiction Marsilloise. Elle est posee sur le bord de la mer eo assiete tresforte, & qui iadis seruoit de rampart aua Romains: en cette-cy on trouue ordinairement de graodes antiquitez, & entre autres fut trouuee voe pierre auec cette inscriptioo.

Antibe cité anciéne.

Strab. li. 4.

Pueri Septentrionis annorum x ij, qui
Antipoli in theatro biduo saltauit, & placuit.

Par là voua voyez que a Aotibe il y auoit vn Theatre, & que en cette ville estoit le siege, & retraite du Preteur Romain. On y trouua aussi soubs terre vne table de cuiure, où estoyent grauees ces parolles, laquelle fut presentee au grand Roy François estant a Nice.

Theatre iadis a Antibe.

Viator intus adi,
Tabula est aenea,
Quæ te cuncta perdocet.

Iadis cette ville fut honoree du titre d'Euesché, mais comme les Antibois (peuple asses rude) eussent mal traité leur Euesque, par ordonnance du S. siege, cet hóneur leur fut osté, & cómuniqué a la ville, ou plustost Bourg de la Grasse, & ce nonobstant les Euesquea ont porté le titre d'Aotipolitana. A l'obiet de cette ville d'Antibe est l'Isle S. Honorat, qui iadis se nommoit Leron oo Lirina, & encor porte le nom de Lerins, de laquelle fut natif Vincét Lirineen, les escrits duquel sont encor en lumiere, & leq̃l viuoit l'an 450. soua l'Empire de Martian, d'icelle aussi fut natif, & Abbé Fauste, depuis Euesqoe de Riez, mais iofecté de l'heresie Pelagienne, toutesfois hóme de grand sçauoir, & qoi depuis se retracta, & reuint a l'vnion de l'Eglise. Et de cette Isle fait métion Strabon, y nómant le village de Leron, où il dit q̃ estoit la chapelle, & oratoire de Leron, de celuy c'est à sçauoir de qui cette Isle est renómee: pres de laquelle il en met d'autres, mais qui ne meritent le parler. Et pource que i'ay dit q̃ Fauste fut abbé de Lerins, faut sçauoir qu'en cette Abbaie iadis estoit la retraite de tous hómes de gráde sainteté, & de laquelle les autres maisoos religieuses prenoyét exéple de viure, ce que monstre Sidonie escriuant a Volusian, & disant ces parolea. Nous auons celebré les obsequea au defunt, & enseuely suyuát ton ordónance: mais s'il est seant, que nos freres amis obeissent aua commandemens de charité: ie te prie aussi a la pareille, que tu tasche de consoler, auec le sçauoir, & reigles de bié viure esquelles tu es excellent, ses disciples: reformant la reigle des moynes esbranslez pour la perte de leur pere, suyuant les statuts, & ordonnances des peres de Lerins, ou de la Grasse (car il dit

Le titre de l'Euesché osté aux Antiboys.

Isle de Lerins, & hómes segnalez d'icelle

Strabon 4.

Isle de Leron, de qui renómee.

Sid li. 7. Epist. 12. a Volusian.

en Latin

en Latin *Lirinensium patrum vel Grinnicensium*. Et ailleurs escriuant à Faustin, il parle en ceste maniere : Ne delaisse point l'office d'Abbé, ny les prieres Insulaires, esquelles tu és sçauant, & bien versé, & lesquelles tu as aprises en la Palestre de congregation solitaire, & du Senat Lerinois habitant és Cellules, & que ceste nouuelle dignité ne te face rien changer de l'ancienne vigueur, & austerité de ta vie: c'est à ce Fauste duquel auons parlé cy dessus, que Sidonie escrit en cest endroit, lequel de l'Abbaye & Hermitage de Lerins, & de la solitude Insulaire, auoit esté apellé à la dignité Episcopale de Riez. Ie me suis vn peu arresté sur ceste isle, à cause que plusieurs iusqu'icy oyants parler de Vincent Lirineen, & lysans qu'il estoit Gauloys, ne sçauoiét deuiner où est ceste terre Liriuese, ny en quelle côtree de Gaule, & vous voyez qu'elle est Insulaire, suiuant les mots de Sidonie, & que c'est ce Lerins, qui encor porte ce nom, & où S. Honorat Euesque d'Arles est honoré par la deuotion du peuple de Prouence. Passé Antibe, vous voyez l'anciéne ville de Freius, qui est vn mot corrompu par ceux du païs, car anciennement elle se nommoit *Forum Iulium*, comme qui diroit le Marché de Iule, estât colonie Romaine, mais bastie premierement par les Marsillois, & assise au terroir des Oxibiens peuple ancien de Gaule se tenant le long de la marine : depuis fut Colonie d'Octauian, qui y feit bastir vn beau haure, & pource l'apella lon du nom de For-Iule, comme ainsi soit qu'auparauant elle portast le nom de Pacee, & est Eueschè, & vne des plus fortes places de la contree, comme aussi iadis les Marsillois en estans seigneurs, la fortifierent, à fin qu'elle seruit de rampart aux courses des Barbares, voltigeans sur mer, laquelle ils vouloient rendre libre, & deliuree de tout pyrate & escumeur, puis qu'ils estoient seigneurs de la contree. Entre tant d'antiquitez qui se trouuent à Freius, se voit vne table de pierre, qui est d'vn tombeau, auec l'iscription qui s'ensuit:

Liure 9. Epist. 3. à Faustio.

S. Honorat Euesque d'Arles à Lerins.

Freius iadis apellee Forum Iulij.

Haure de Freius basty par Auguste Cesar.

C. Valerio placido. Mil. Leg. X.
Iulia Celsei. C. F. Placida
Mater fecit
In Fr. P. IIII. in Agr. P. XI.

Qui monstrent que ce Valere Placide estoit soldat de la dixieme Legion : & que la longueur de sa sepulture estoit douze pieds, & la largeur, & front de quatre, car c'est ce que signifient ces lettres. *In Fr. P. iiij. in Agr. P. XI.* Le long de la coste est l'ancienne colonie des Marsillois dicte iadis Olbie, & à present Eres, & les isles qui luy sont voisines, portâs le nom de la ville de terre ferme, & desquelles y en a cinq en nombre, que les aucuns apellent aussi Steesdes, & d'autres (mais à tort) posent les Stecades entre Marseille, & Agde, où à present est l'isle nommee la Magdelonne: mais il faut aduiser l'assiette que les anciens donnent aux Sterades, & lors on verra que ce sont celles d'Eres, ou Yeres souba le promontoire Cytbariste, à present cap de Gercel: & c'est le long de ces isles qu'on recueille du meilleur, & plus beau corail, qu'il en croisse en toute la mer Ligustique, bien qu'elle foisonne en ceste plante: car ainsi l'apelle ie, puis que sous l'eau elle est herbeuse aiant racines & tiges, & branchages, lesquels s'endurcissent en pierre, sortâs sur mer,

Olbie est Eres entre Freius & Tolon.

Quelles sont les isles Stechades.

& estâs cuits & espurez par l'ardeur du soleil. Oultre Eres est la cité Episcopale de Tolon, qu'aucuns estiment que ce soit Olbie, mais quand à moy ie la prends pour elle, qui iadis se nommoit *Troentum*, ou *Tauruntium*, nombré par Strabon, lors qu'il dit, Foree, & plage maritime, qui s'estend depuis Marseille iusqu'au fleuue de Var, & Ligures y habitans, contient les citez subiectes à Marseille, qui s'ensuiuent : *Taurentium: Olbie: Antipolis. Nice*, & le Haure d'Auguste Cesar, apellé Fore-Iule, qui est posé entre Olbie & Antipoli, voulez vous ouïr riē de plus clez que cecy pour monstrer que Tolon est *Tauruntium*, & Eres Olbie? Voyez la Carte de Prouence, vous qui n'auez esté sur les lieux, & la cognoistrez que vraimét Freius, qui est le Fore-Iule de Strabon, est posé entre Antibe, ou Antipoli, & Olbie, & ainsi faut qu'Olbie soit Eres, & non autre, d'autant qu'elle est plus pres de Freius que Tolon, & par cōsequent Tolon est le *Tauruntium* de Strabon, qui est apellé *Taurentium* par Ptolomee, duquel auant vous passez à S. Victor, & de là à l'autre, riche & tresanciéne cité de Marseille, cité Grecque, & pource la plus ciuile, gentille, courtoise, & sçauante que pas vne qui fut en Gaule, laquelle a esté autant prisee pour le fait de l'estude, & exercice des bonnes lettres, que iamais fut Athenes, aussi puissante sur mer que Rhodes, & sur terre que Lacedemone, amye des Romains, & par eux en fin saccagee. De ceste cy nous faut il repeter vn peu de plus hault l'origine, à cause tant de son antiquité que de son merite & magnificence, & pource qu'il y a peu d'hōmes de ceux qui ont traité la Geographie qui n'ayent fait quelque compte de ceste capitale des peuples qui sont depuis le Languedoc iusques sur la riuiere de Genes: mais auant que passer plus oultre, ie vous descriray la ville en deux mots, suiuant ce que Cesar là descrit, entant que son assiette est la mesme, & les murailles presqu'au mesme lieu où iadis les Phoceens les poserent: or oyez parler Cesar, qui vous paint Marseille, ainsi qu'elle se comporte, Ces choses passans ainsi en Espaigne, C. Trebonie Lieutenant de Cesar, & laissé deuât Marseille pour la prēdre, se prepara pour faire des rampars, leuees, & tours des deux costez de la ville: l'vn desquels est du costé de la mer, & pres du port, & Arsenal, & l'autre vers le chemin qui tire en Gaule, & Espaigne le long de ce bras de mer qui va où le Rhosne se ioinct aux eaux marines. Car Marseille est presque lauee de trois costez des eaux & ondes de la mer, & la quatriesme partie est celle par laquelle on y peut venir par terre ferme: & encor en cest espace, ce qui est apartenât à la citadelle, est difficile à estre assailly, la nature difficilitant les choses, & la vallee y estant tres-haute & longue, & fascheuse à monter. Puis dit que les mons estoient tres-haults & tresforts, la ville fournie d'hommes, armes, viures, & machines de guerre, ioint que la force plus grande consistoit és vaisseaux, auec les courses, desquels les Marsillois auoient donné de grans affaires aux Romains qui tenoient le party de Cesar, car ceste ville suiuoit opiniastrement la cause du Senat de Rome, & la description de laquelle est mise en auât fort dextrement par Lucain parlant en ceste sorte:

Tolon est celle qui iadis se nammoit Tauroutum.

Strabon lia. 4.

Marseille, cité, & sa louange.

Seigneurie anciéne du Senat de Marseille.

Assiette de la cite de Marseille. Cesar liu. 2. de la guerre ciuile.

Lucain liu. 3. de la guerre ciuile.

Sic Postquam fatus, ad vrbem
Haud trepidam conuertit iter: tunc moenia clausa


A. La loge ou maison commune de la Ville.
B. Palais où l'on tient la Cour du Lieutenát.
C. La grande Eglise appellee, la Maieur, où est le chef du Lazare.
D. la Cour & commanderie de S. Iehan.
E. la porte Royale.
F. la porte du marché.
G. la porte d'Aix.
H. le grand boulevart & plate forme.
I. la porte de la Frache.
K. l'Eglise des accoles, où Marie Magdeleine commença à prescher la Loy Chrestienne au Roy, & peuple de Marseille, lequel elle conuertit, & grand nombre de peuple.
L. S Laurens prez les moulins.
M. l'Obseruance.
N. la chapelle de Marie Magdaleine.
O. S. Iaume.
P. Là où S. Victor fut baptisé.
Q. l'hospital du S. Esprit.
R. le Monastere des Religieuses de Sion.
S. Monastere de S. Saueur.
T. la chapelle S. Victor aux 4. coings.
V. les Carmes.
X. les Iacobins.
5
5
4
3
2
L
D
les Augustins.
1. L'bbaye de S. Victor.
le fort S Nicolas.
L'ensermerie pour les pestiferez
4. le fort & de Hit.
les deux Isles.
la place neufue.
la place de viuaulx.
8 le grand maseau.
9. le petit maseau.
la pesquarie.
10. la tour du grand horloge.
11. L'acqueduc des fontaines de la ville.
12. le fort de Nostre dame de la garde
13. la maison du baron de Meollon gouuerneur.
14. les Arcenals.
15. la porte du plan formiguier.
16. le grand puits.
17. la pierre que Rale.
18 la tour de.
19. les fourches d'Arenc.



Conspicit, & densa iuuenum vallata corona.
Haud procul à muris tumulus surgentis in altum
Telluris, paruum diffuso vertice campum
Explicat: hac patens longo munimine cingi
Visa duci rupes, tutisq́ aptissima castris.
Proxima pars vrbis celsam consurgit in arcem
Par tumulo, medyś́ sedent conuallibus arua.

ces mots accordent auec le plant qu'en faict Cesar, & que nous auons mis cy dessus : mais de qui est-ce que ceste ville print origine, le declare ce mesme Poëte, disant ainsi:

Quid rapidum deflectis iter? non pondera rerum
Non momenta sumus, nunquam felicibus armis
Visa manus patriæ primis è sedibus errant,
Et post translatas exusta Phocidos arces.

Tout cecy dict le Poëte faisant allusion à ce qui est racompté par les anciens sur l'origine de Marseille, laquelle proceda des Phoceens Asiatiques côduicts par Peranie leur general & Capitaine, qui auoit espousé la fille de Senan Roy des Segoregiens, qui la fonda non guere loing du lieu où le Rhosne entre en mer, & en vn coing & goulphe separé d'icelle, luy donnant le nom par cas fortuit: car ayant veu des pescheurs sur le bord de la mer, que les Grecs appellent ἁλιεῖς s'asseurant de quelque bonne fortune, il commanda aux Eoliens de macin, c'est à dire, lier les cordages, & s'arrester en ce lieu, tellement que de ces mots vint le nom de Massilie, car c'est ainsi que le tesmoigne Eustathie sur Denys Apher, au liure qu'il a faict du Sit du monde. Ie sçay qu'il n'y a guere autheur qui n'aye parlé de ceste fondation faicte par les Phoceens Asiatiques, mais laissant & Pline, Iustin, Pomponie Mele, Araben & Aule Gelle, ie toucheray seulement ce que deux des plus modernes en dient, appuyez sur les anciẽs, desquels Ammian est le premier, qui en parle en ceste sorte. Le peuple d'Asie laissant le pays Phoceẽ, pour la grande cruauté & tyrannie de Harpale lieutenant du Roy Cyre, prit la volte par mer vers le pays d'Italie, partie de ceux cy vindrent en Lucanie (c'est ores la Basilicate) & y bastirent la ville de Velie: & le reste en Gaule, & en la prouince Viennoise, où ils fonderent la cité de Marseille. Plus au long en discourt Agathie en sa guerre Gotticque, & faisant mention des François, lors qu'il parle ainsi : Ils ont encor la cité de Marseille, colonie iadis des Ioniens : car elle fut fondee par les Phoceens chassez de leur pays par les Medes, regnant sur les Perses Darie fils de Hidaspe: mais ceste cité estant le temps passé Grecque, est à present toute barbare, d'autant que laissant les anciennes façons de viure, elle s'accommoda aux mœurs de ceux qui luy commandent. Tant y a qu'Eutrope tesmoigne que Marseille fut bastie lors que Tarquin le superbe regnoit à Rome, ce qui est raisonnable, veu que son regne commence a Cyre le grãd & finit à celuy de Darie: & la dit auoir esté bastie au mesme temps que la grande cité de Ierusalem fut ruinee par Nabucbodonosor roy de Babylone, ce qui fut enuiron l'an du monde 3351. que s'il est ainsi, Eutrope se trompe en ses supputations & regne des Roys: car Ierusalem fut gastee par le susdit roy Assyrien, auant la naissance de Cyre & de Darie, & regnãt à Rome Tarquin l'ancien. Et ainsi le nom de Tarquin se peut bien sauuer : mais non celuy de Darie, ou de Cyre. Parainsi, ou il faut dire que les Phoceens furent chassez par Harpale souz Cyre, quelque temps apres la ruine de Ierusalem, ou que ce ne fut point souz le regne des Persans que Marseille fut bastie: toutesfois tous les autheurs sont d'accord en cecy que Harpale fut celuy qui causa ceste fuitte des Grecs d'Asie, & que venans en Gaule ils fonderent ceste excellente cité de Marseille, & celles qui l'auoisinent. Ainsi vous voyez que ce furent les Grecs Asiatiques, lesquels ou chassez, ou euitans la fureur d'vn tyran, se sauuerent en Gaule, & planterent les premieres pierres de ceste cité, de laquelle i'ay bien voulu vous proposer icy l'effigie, afin que les curieux de l'antiquité voyent si elle approche en rien de ce plant escrit par Cesar, ou s'il y a quelque changement. Ie n'ay affaire de vous discourir icy l'amitié, alliance & societé que les Romains ont eu auec le peuple de Marseille, comme aussi ie ne veux m'arrester sur le rauage que Cesar y feit, l'ayãt assiegee & prise d'assaut, à cause que tout cecy est descrit & par ses Commentaires, & par Lucian en ses guerres ciuiles : seulement repeteray ce que i'ay dit au commencement, que Marseille a iadis esté la mere & des armes, & des lettres, où fut l'escole & vniuersité principale des Gaules. Ce fut aussi à Marseille que les Phoceens porterent la façon abominable de sacrifier les hommes à Diane, que depuis les Druides imiterent, & pour laquelle raison on tient que l'Empereur Tybere abolit les escoles de Gaule, qu'il blasmoit de Necromance, & de ces sacrifices detestables faicts de nuit, où les deuins prenoient leurs considerations sur les entrailles des hommes, là où pour vray Tybere ne poursuiuoit pas ce que guere plus ne s'obseruoit, tant comme il taschoit d'oster le sçauoir aux Gaulois, en leur faisant clorre les escoles, comme depuis Iulian l'Apostat feit aux Chrestiens : non que pour cela ie vueille purger les anciens Marsillois de telle sanglante superstition, puis que le reste des Grecs, & les Romains, & les Iuifs mesmes s'estoient oubliez iusqu'à vser de telles immolations si cruelles & desnaturees. Or quoy que Cesar eut saccagé Marseille, dequoy il fut fort blasmé, si est-ce que soudain elle fut remise sus, puis que sous Neron, & Vespasian elle estoit l'Escole Gauloise, où les Princes Romains alloient aprendre les bonnes lettres: & la respecterent de tant les Romains, que de la souffrir viure en ses loix, droits, priuileges, & prerogatiues, & és façons de viure de leurs ancestres, que vous trouuerez & en Strabon, & en Valere le grand, & en vn des auteurs de nostre temps Cœlie Rhodigin hõme d'admirable leçon, & grandes recerches, ausquels ie vous renuoye: disant que les Marsillois ont cõtinué leur ciuilité, & gẽtilesse Grecque iusqu'à ce que les Bourguignons, & François vsurperent la Gaule: car alors (comme dit Agathie) il fallut que s'accommodassent aux mœurs de leurs Princes, & vaincueurs. Mais quoy que Marseille soit a remarquer a cause de telles antiquitez, & pour les forces presentes, & pour sa loyauté, & grande fidelité de ses citoyens bien affectionnez aux Roys de France, depuis qu'ils leur ont esté suiets, & que pour le grand trafic qu'ils font par tout le Leuant, & en Afrique, & iusqu'au plus profond de l'Ethiopie, si est elle encor plus a recommander qu'elle est des premieres qui ont re-

ceu la

Qui fut le fondateur de Marseille.

D'où vient le mot de Marseille.

Iustin liu. 43. Pomponie Mele l. 2. Strabon li. 4. Aule Gelle liu. 10. des nuits Attiques. Ammian. Marcell. liu. 15.

Agathie liu. 1.

Eutrope li. 1. des choses Romaines.

En quel temps fut bastie Marseille.

Marseille Escole publique. Voy Tacite en la vie de Iule Agricole.

Strabon li. 4. Valere li. 2. Cœlie Rhodig. anciẽnes leçons li. 9. ch. 2.

Ce qui rend segnalee la cite de Marseille.

ceu la parolle de Dieu tout aussi tost apres la mort de Iesus Christ lors que ses disciples, & Apostres furent dispersez Embassadeurs par le monde poue la publication de la nouuelle de salut. D'autāt que sainct Lazare frere des saintes Dames, Marthe & Magdsleine, & cestuy que nostre seignenr resuscita des morts en fut le premier Euesque, & le corps duquel gist en l'Eglise cathedrale dudit lieu, dedié en l'honneur de la mere vierge, qui porta le sauueur du moode en ses flancs: & voit on encor à Marseille les ornemens sacerdotaux qui seruoient à ce sainct Euesque, lors qu'il celebroit le diuin seruice.

Qui conuertit ceux de Marseille à la Foy.

Eglise Cathedrale de Marseille.

Cestuy ayant presidé le premier à Marseille, ie suis marry que ie ne puis vous specifier tonts ceux qui luy oot succedé, tāt y a que du petit nombre qu'on en recueille, vous auez sainct Victor, leqnel en l'an de grace 330. souffrit passioo sous le tyran cruel Diocletian, lequel neātmoins és martyrologes n'est remarqué pour Euesque, ains est dict que luy estant soldat fut pris comme Chrestien, geiné & torturé, & mis soubs vne grosse meule de moulin, apres auoir souffert infinité d'autres supplices : & du sepulchre duquel à Marseille, qui est en son Abbaïe hors les murs, Gregoire de Tours racōpte de grandes merueilles. Apres cestuy on trouue Procule, qui viuoit en l'an 370. qui assista au concile Prouincial tenu eo Aquilee, auant la fondatioo de Venise. Ie pense bieu qu'il y en a quelqu'vn entre cestuy, & S. Victorin, veu que Victorin viuoit l'an 434. auquel succeda sainct Saluian cest excellent homme, qui a tant fait & escrit de belles œuures, & qui viuit lors que les Bourguignons, & autres peuples estrangers passerent en Gaule, ainsi qu'on peut aisément recueillir de ses œuures, & nommément des liures qu'il a escrit du iugement, & prouidence diuine à Saluian Euesque de Vienne : il mourut enuiroo l'an de grace 480. & duquel parle Adoo Archeuesque de Vienne eu sa Chronique disant : Saluian Prestre Marsilloys, instruit és sciences tant humaines que diuines, entre autres choses qu'il a escrit, il a composé vn volume exposant la partie derniere de l'Ecclesiaste. Il y en a encort plusieurs autres tels que Venerie, Eustache, sainct Honorat, & Theodore, partie desquels on recueille de Gennadie en son catalogue des escriueurs illustres. I'ay fait ce qui a esté en moy poue l'ornement de ceste illustre & ancienne cité, que si les seigneurs d'icelle m'eussent fourny de quelques memoires, i'eusse tasché de luy donner vn peu plus de lustre, quoy qu'il me semble estre assez illustree, si i'auoy ouy quelle est maintenant la police d'icelle, veu le grād trafic de marchandise, & le cours qu'elle a par mer, estant ce lieu comme le Magasin de toutes les richesses qui se portent & d'Orient & d'Occident, & le siege ordinaire du general des Galeres de la maiesté de oostre Roy. C'est ceste ville qui souuét s'est opposea aux ennemys estrangers, & qui de nostre temps n'a voulu onc receuoir ny la nouuelleté d'opinion, ny la reuolte des rebelles de France.

Euesque de Marseille

Gregoire de Tours liure 1. des miracles ch.77.

S. Saluian Euesque de marseille.

Adon en ses Chroniques aage 6.

Loyauté des citoiés de marseille.

Entre Aix & Marseille, est ce lieu tant renommé pour la solitude & effroyable, & pleine de ne sçay quoy qui esgare les sens de toute affection charnelle, à cause de l'aspreté de la solitude, à sçauoir la Baulme, qui est l'oratoire ancieo, où iadis la glorieuse Magdaleine feit sa penitence, & où elle rendit son esprit à Dieu, ainsi que porte soo histoire, & la descriptino duquel lieu il faut vous exprimer au moins mal qui nous sera possible. Ce mont solitaire, & tout pierreux, regarde Nice au Leuant, au Ponent Marseille, au Midy la mer, & au Septentrion la cité du patrimoine S. Pierre, c'est à sçauoir Auignon: & s'estend iusqu'à trois mille pas en hauteur : puis s'estend en sa longueur du Ponent à l'Orient, par l'espace de dix mille pas, tellement cisé & inaccessible, qu'on iugeroit que ce soit quelque effroyable mur empeschant l'aduenüe de la sacree Grottesque de la penitence de saincte Marie Magdelaine : veu que il s'esleue, tout ainsi auec ses pointes, comme si c'estoiét deux haultes Tours, & le mur ainsi cisé, contant de l'vne à l'autre de ces pierreuses forteresses. Au pied & racine de ce grand, & hideux rocher est la Grottesque penitentiale esleuee autant qu'on sçauroit ietter vne pierre, aiant son regard, & ouuerture vers l'Occident, & faite tout ainsi que la voulte & gueule d'vne fournaise: deuāt l'entree de ceste Spelonque, n'y a point guere grand espace, & au dedans à main gauche on voit vne grand pierre, s'esleuant de terre au beau milieu de la Grottesque, qui va se perdant, & abaissant peu a peu au dedans de la mesme Spelonque. Et entre ceste pierre, & l'extremité de la grotte y a vne tres-belle fontaine, tresfroide à la toucher, mais tres-plaisante & tressalutaire à boire, qui iamais ne tarist, & toutesfois l'eau de laquelle, qu'on puisse apercevoir, ne s'espand point hors ceste chambre pierreuse. Sur ceste pierre (ainsi que court le bruit commun) souloit se tenir la Magdaleine, & pour vacquer à contemplation, & pour reposer lors que le sommeil la surprenoit: aussi y voit on vne image d'icelle reposant, & tenant les yeux ouuerts, qu'on dit y auoit esté mise par S. Maximin. Et ce qui est de merueilleux en ce lieu, est que comme le roch soit humecté de toutes parts par l'eau distillant goute à goute du hault, si est-ce que iamais ceste pierre ne se sent de telle humidité, & distillation, ains est seche en tout temps, quoy que ces naturelles goutieres aient les ouuertures aussi bien sur ceste pierre que sur le reste de la Grottesque. Laquelle sans mentir ie trouue admirable, tant pour l'assiette & forme d'icelle, que pour les choses rares qui y sont, et plus encor pour l'esgard de ce miroir de penitence qui y a finy ses iours eo l'amour & contemplation de soo Dieu, & sauueur, qui est aussi le nostre: eo memoire de quoy ce grand poëte Toscan Petrarque, visitant ce saint lieu, & touché de deuotion y mit les vers Latins qui s'ensuiuent.

Descriptiō du desert de la Baulme en Prouence.

Pierre sur laquelle gisoit la Magdelaine.

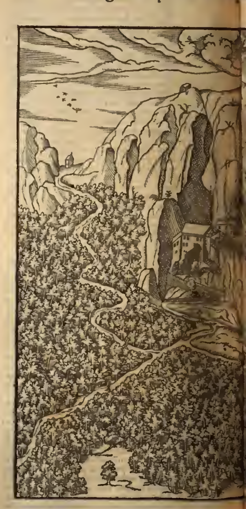
Dulcis amica dei lachrymis inflectere nostris,
Atque humiles attende preces, nostraque saluti
Consule, namque potes: nec enim tibi tangere frustrà
Permissum, gemitúque pedes perfundere sacros,
Et nitidis siccare comis, ferre oscula plantis,
Inque caput domini pretiosos spargere odores.
Nec tibi congressus primos à morte resurgens,
Et voces audire suas, & membra videre,
Immortale decus lumen habitura per æuum,
Nec quicquam dedit æthereí rex Christus Olympi.
Viderat illa cruci hærentem, nec dira pauentem
Iudaicæ tormenta manus, turbæque furentis
Iurgia, & insultus, æquantes verbera linguas.
Sed mœstam, intrepidamque simul, digitisque cruentos

Tractantem clauos, implentem vulnera fletu,
Vellentem flauos manibus sine mora capillos,
Videras hac (inquam) dum pectora fida suorum
Diffugerent pellente metu: memor ergo reuisit
Te primam ante alios, tibi se priùs obtulit vni.
Te quoque digressus terris, & ad astra reuersus,
Bis tria lustra, tibi nunquam mortalis egentem
Rupe sub hac aluit, tam longo in tempore solis
Diuinis contenta epulis, & rore salubri.
Hac domus antra tibi stillantibus horrida saxis,
Horrifico tenebrosa situ, tecta aurea regum,
Delitias omnes, ac ditia vicerat arua.
Hac inclusa libens longis vestita capillis
Veste carens alia ter denos passa Decembres,
Diceris hic non fracta gelu, nec fracta pauore.
Namque famem, frigus, durum quoque saxa cubile,
Dulcia fecit amor, spésque alto pectore fixa.
Nec hominum non visa oculis, stipata cateruis
Angelicis, septémque die subuecta per horas,
Cælestes audire choros, alterna canentes
Carmina, corporeo de carcere digna fuisti.

Cest Enthusiasme, & sacre transport d'esprit du poëte Toscan a saisy vn de mes amys, lequel Prouençal de nation, & voisin de ceste saincte solitude, & homme autant diligent en recerches, comme il a l'esprit bon, & l'ame pleine de pieté, c'est le sieur Balthasar de la Burle varlet de Chambre de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Bourbon: a fait des vers en sa langue naturelle, lesquels aiant trouuez autant bons, numereux & poëtiques, que d'autre qui sçeut faire en latin, François Toscan, ou Castillan, ie n'ay voulu aussi frauder le lyseur du plaisir de ces vers, lesquels i'ay laissé en leur naïueté: que si quelques vns ne les peuuent gouster, ou entendre, pour n'auoir cognoissance du stile & propre langage Prouençal, qui est celuy qui a apris la poësie vulgaire aux Italiens, ainsi que les anciens larcins des plus excellens poëtes Florentins le monstrent: ie me mettray en peine, à la seconde edition de les traduire au moins mal que pourray: mais pour ceste heure, vous les aurez en leur naïueté lesquels sont tels que s'ensuiuent.

Pelegrin ben houroux non regretis ton viagi
Ny d'estre de trop luench vengut à l'harmitagi
Que veZes fabricat dedins aquest auene
Considero, & contemplo com en luec tant ombreue.
Vna fenna fragilla, crentiua, temerouZa
Habitaue soletta en tal Baulma ombrajousa
Subiecta daquel temps plus qu'aras al gros frech
Per estre descuberte, al vent en tout endrech.
Iamay par grant estiou que fes, ny calour souerta,
Lous Rayons del soleil non toqueron la Pouorta:
Car lou Roch cauarel encins qu'vna Cabana
Conche son front humid deuers la Tramontana
Que ly fa distillar l'aiga como vn Glasson,
Freto per tout constat sinon qu'en vn canton
Donte la benhurouz a quans lou tourt ly mancaua
Comme humana la nuech doulxament repauZaua.
Puis reuengut lou iourt lous angis la portauon
Ben plus hault que lous rocs apres la repauZauon
A son premier estat en grant contentament
Et de lours mans prenia son past, & norriment.
Iamay per maluau temps que fessa, ny fredura
Autre abit non auia que la siou cabellura

Le grand plant & vray



pourtraict de la Baulme.



Que comme vn mantel d'or, sant eram bels, & blends
La coubria de la testa fin al bas des tallons
Mais l'ardour de l'amour qu'a son vray dieu portaua
Per mal aize qu'agues nan si decoumentaua
D'vn rocas frech & dur, tout moisit de freidura
En fazia son Cabez: & sus la terra dura
La Moussa ly seruia de Coussera & de pluma
Quand ben de son souuent nan fousso sa coustuma
Puis Leoutre tout entour estendio sous fulhagis
Dins l'estal sollembroulx seruia de cortinagis,
Argentat per dessus de cinq cens mille trassas
Rustiquement aubrat per art de las Limassas.
Essi puis en tout temps la Luno & les estellas:
Per esclardar l'auenc ly seruion de candelas.
La ferour de la nuech, ny crit d'ausel sannagi
Ni lous brams das ferams qu'abitan al boscagi
Et mancou lous reton que lou grant baux denana,
Quant lesfort dal labech calque roc desbansana.
Per tempesta, per Glaich, per souldre, ny per flama
Ny par l'effort d'al tron qu'apres son vllau brama
Non sen esbaygues, mais tant plus l'y agradaue:
Tout luy semblaua bel, rien non la fersane.
Car l'amour de son Dieu l'auia al cor tant ferida,
Qu'eissi trenta ans complitz faguet obstero vida,
En contemplan aquel, que per ella, retraire
Fet Lazare d'enfers son legitime fraire.
Aquel tout pouderous, que de sa trista vida
L'auia per sous sermons santament conuertida,
Et que l'auio toiourt enuers tous excuzado,
Quand lo Farizian en tous l'augo accuzado,
Puis en croux clauelat veguet tout nud estendre,
Per los felons iudious, & son sant coustat fendre.
Quand son resuscitat, ly faguet l'aduantagi
Dauant qu'a tout humain de lou veiro al vizagi,
A toute houre del sourt en aultre non soniaua,
Qu'a son car redemtour que tant la careiaua:
Loqual auent esgard a sa grand repenticy,
A vogut mettre fin a tallo penitency
En abreouiant lous cours de sa mortalla vida,
Lous Angis l'au au col hurousament rauida
Dauant la maiestad de Dieu l'au presentada
Donte par tout iamay en glory és coronada
Auqual, sy preguan tous hurouz o Magdaleno,
Que faces enuers el que nan sentan la peno
De l'Enfert eternal, mais que nous fasse gracy,
Qu'en son sant Paradis lou veguan tous en faci.

Vous ayant ainsi descrit asses par le menu ceste sainte & solitaire Grotesque de la penitence de la Magdaleine, & ayant recouuert le plant du lieu, & roch de la Baulme, n'ay voulu faillir de le vous mectre icy, affin que le voyans il vous souuienne & des fautes, & de la conuersion de ceste penitante, & de celuy pere de grace qui luy pardoonant, la feit digne de sa gloire. Apres la Baulme s'offre la ville S. Maximin qui porte le nom d'vn disciple des Apostres lequel vint en Gaule auec le Lazare, & ses sœurs, & par ainsi n'est la place de trop grande antiquité, ains bastye seulement depuis que la deuotion du peuple s'augmentant induisit quelques vns a se retiret pres les lieux où reposoyēt les ossements sacrez de tant de disciples de nostre seig. Car là gist ledit S. Maximin, & le corps de la Magdaleine, la teste de laquelle on y mōstre auec de la chair encor sur le

Ville de S. Miximin a six lieues d'Aix.

front en celle partie que Iesus-christ luy toucha apres qu'il fut resuscité, lors qu'elle le voulant toucher il luy deffendit de ce faire. Mais ce que plus on y venere est la sainte Ampoule, qui est vne petite phiole de voirre ayant le col estroit, & large en bas, toute ronde, & sans pieds, laquelle est emplie de la terre, & sang precieux de nostre seign. Iesus-christ, recueillis & meslez ensemble le iour qu'il souffrit mort en croix le iour du grand vendredy sur le mōt de Caluaire. Ceste phiole est monstree tous les ans le iour qu'on celebre la passion de nostre seigneur le vendredy saint, & cecy non sans grande merueille, & estonnement de ceux qui y assistent: car l'office estant fait, le prieur des Iacobins (car en leur eglise est ce precieux reliquaire) monstre apres midy la phiole susdicte, le sang de laquelle on voit petit à petit croistre iusques à emplir le vase susdit, ce qui a esté veu de plusieurs, & mesme les Huguenots pensans que ce fussent quelques subtilitez fratresques y voulurét assister, & sans métir ils veirent ce qu'ils eussent estimé folie, & furent confus voyans à leur face, & presence, ayans eux mesme eu le saint vase en garde toute la nuit, qu'apres midy ceste matiere caillee, & qui ordinairemét ne couure que le fonds du vase, se liquefier & amollir, puis deuenir clere, & representer visiblement & l'eau, & le sang qui ruisselerent du costé de nostre Dieu lors que le Gendarme luy perça d'vne lance. De ce miracle nous a asseurez le susdit sieur de la Burle, de qui nous tenons ces memoires, & le plant de la Baulme, & qui pour plus grande asseurāce, & tesmoignage plus certain nous a mis en main vne lettre attestatoire qu'il a recouuert du seigneur de Germigny en Bourgoigne, qui vit tous ces saints lieux, & voulut non auec curiosité, ains religieusement auoir l'heur de voir ce miracle susdit le treziesme d'Auril mil cinq cens septante & vn, comme aussi de la Burle atteste l'auoir veu, & comme il n'y a guere bō catholique en Prouence qui n'aye veu chose si rare & miraculeuse. En ceste Eglise de saint Maximin se voit vne pierre seruant d'autel, en laquelle y a quelque inscription sepulcrale, mais en manquent quelques lettres, toutesfois vous mettray-ie ce qui ce peut lyre, qui est tel:

Corps de la Magdalene à saint Maximin.

Phiole miraculeuse de S. Maximin.

Antiquitez qui sont à S. Maximin

Suæ collectaneæ fecit L. Themistillana,
Et L. Val. Certus. L. Valerio Lucino
Filio pientissimo fecerunt.

A six lieües de saint Maximin est l'ancienne cité d'Aix laquelle fut fundee quelques cent vingt & vn an auant que nostre seigneur prit forme humaine pour nostre redemption, & en l'an six cens trēte & vn apres la fondation de Rome, & du mōde trois mil huict cens quarāte, & l'Olympiade cent soixāte & quatre, & en fut le fondateur vn Cousul Romain apellé Caie Sextie, Dumitie Caluin, lequel non loing du Rhosne deffit vne grande armee de Gauloys & deffit Bitint roy des Auuergnas, duquel auons parlé cy dessus, & emmena le butin, & ce roy prisonnier à Rome. Ceste cité & colonie Romaine, fut dicte en Latin *Aquæ Sextiæ*, c'est à dire les Eaux de Sextie, à cause des baings chaulds qui sont sourçans, & ruisselans en plusieurs endroits de ceste ville, bien que depuis ces eaux se soyēt perdues le soulphre s'y euaporant en sa mine: & fut fondee ceste place au lieu mesme où les Romains se souloyent retrancher se campans, d'autant que ceux qui lysent les histoires, sçauent bien que le soldat Romain n'estoit guere tenu és garnisons des villes à fin qu'il ne s'y amollit d'aise, ains tousjour logé au camp, & en ses trenchees, desquelles depuis closes, & murees, ont esté faites depuis de fort belles villes, comme auons dit de Coostances qui se nommoit *Castra Constantia*, à cause que les Romains y campoient ordinairement: & le mesme en aduint de ce lieu, où le Consul guerroyant se retiroit en hiuer, & où il donna commencement à la cité, qui à present est la capitale, & souueraine du païs de Prouence. D'autant que c'est là où à present est estably le Parlemét, & court souueraine de ceste Prouince pour & au nom des roys de France qui en sont les naturels souuerains, & legitimes seigneurs: & là fut choisie tant pour estre le lieu saint, & plaisant que pour estre assis presque au milieu de la Prouince. Ie laisse tout ce qui se peut recueillir de l'histoire Romaine pour le fait de ceste cité puis que nous sçauons qui en fut le fondateur & quelle est son antiquité: & disons que ce fut saint Maximin qui conuertit ses citoyens à la foy, & lequel y vint par mer auec le Lazare, & sœurs d'iceluy, & auec Cerdunie qu'on dit estre l'aueugle né que nostre seign. guerit de son aueuglement. Ce fut aussi le susdit S. Maximin le premier Euesque dudit lieu, & y fut sacré l'an 46. de nostre salut & mourut fort aagé sous domitian, & gist en sa ville par nous descrite. Il eut pour successeur en l'Euesché le susnommé Cerdunie, ou Celidonie, lequel mourut bien tost apres luy, & sous le mesme Empereur: ie n'ay peu recouurer le nombre entier des Archeuesques d'Aix qui me fera surseoir vn plus grand discours, bien trouuons nous qu'au Concile d'Orleans Maxime Metrapolitain d'Aix assista, & au cinquiesme Iule, & Pierre à celuy de Mascon, ainsi ne manquant plus grandes, & amples memoires de ceste ville, ie vous proposeray quelques antiquitez que i'ay recouuert par la diligence du sieur de la Burle cy dessus nommé: & en premier lieu en l'Eglise saint Iean est trouuee vne pierre ayant ceste inscription:

Aix cité de Prouence quand, & par qui fondee.

D'où Aix a pris son nom.

Aix estoit iadis le lieu où cāpoyēt les Roms.

Aix souueraine, & Parlement de Prouēce

S. Maximin premier Euesq. d'Aix. Voy Antonin partie 1. Titre 6. ch. 19. Pierre de Natalibus liu. 7. ch. 101.

Antiquitez qui sont à Aix.

Ex Iulio. S ATVRNIN.
C. Corn. VALENTINVS
Q. Corn.
SERVATVS
AMICO.

En l'Eglise Cathedrale & chapelle de saint Sannadoret on voit vne autre pierre, qui y a esté portee de nostre dame de l'Assex pres d'Aix, où sont ces parolles.

Hic in pace Quiescet Adiutor,
Qui post acceptam pœnitentiam migrauit ad dominum.
Anno LXV. MENS. VII. Dies XV.
depositus SD. VIII. Kal.
Ianuar. Anastasio V.
Consule.

En vne tour de la ville qu'on apelle la tour des Cuedeliers y lysez ces mots:

SEXT. ACVTIVS VOL. Aquila
PRÆTOR ACVTO PATRI.
INGENVÆ MATRI. SEVERÆ SORORI.
RVFO FRATRI.
H. M. H. N. S.

Vne

Vne ſemblable pierre eſt en la chapelle de Noſtre dame de Laſſez, auec ces lettres.

D. M. Ↄ.
C. VERATII C. Filij. Pal. PATERN.
EQVITIS ROM. FLAM. ARG.
C. VERATIVS THREPTION
Filio piiſſimo.

En la maiſon du Conſul Papaſſandi, ſe tronne vne grande pierre, grauée de belles lettres, qui diſent ce qui ſ'enſuit.

C. GEMINO. CENSORI.
L. GEMINO MESSIO.
M. GEMINVS NASICA.
FRATRIBVS.

En la maiſon du ſeignenr Preſident de Lautis en vn piedeſtal d'icelle, vous voyez vne pierre contenant ceſte inſcription.

CÆ.
C. N. F. TVLI
CATONIS FLAMINI C.
AVGVSTÆ
I I
MATRONÆ.

An deuant d'vne maiſon particuliere on voir auſſi voe pierre ſeruāt pour ſ'aſſeoir, en laqnelle ſont ces lettrea.

SEPVLTVRÆ
POMPAIO LE
VOL. SILVANO
TOLOSSENSI.

Cisteron cité, & ſon aſſiete.

Ayant ven cecy, il ſaut courir vers la riuiere de Durance, ſur laquelle vous voyez la cité de Ciſteron, qu'auc uns ont pris pour le Promontoire touché en Ptolomee, ſouba le nom de Cythariſte, mais ie ne ſçay où ils appuieront leur dire, comme ainſi ſoit que Ciſteron n'eſt point voiſin de la mer, ny poſé entre Tolon & Eres, ainſi que le porte la deſcription de Ptolomé, parlant du ſuſdit Promontoire. Mais ila n'ont pas bien regardé qne Ciſteron eſt apellé *Segeſtorum*, du premier qui anec les Phoceens paſſa en Gaule, duquel auons parlé cy deſſus, qui eſt cauſe que ie m'eſtonne comme Villanonon à veu ſi pen clerement de dire qne Ciſteron eſt la meſme que Ciſteaux, veu le grand eſpace de terre qu'il y a de l'vne à l'autre. Ceſte cité eſt donc voiſine des anciens Cauares, & ſort proche du Dauſiné, comme auſſi durant ces troubles elle ſ'eſt reſſentie dea aſſauts des Caluiniſtes: elle eſt honoree du tiltre d'Eneſché ſous le Metrapolitain d'Aix, du nombre des Eueſques, de laquelle ie n'ay aucun memoire, bien ſçay que celuy qui à preſent y preſide eſt de l'ancienne, & illuſtre maiſon de Mōpeſat, homme Zelateur de la religion catholique, charitable aux œutes, & le moins aimant les pompes de ce monde, quoy qne riche plua en patrimoine que dea biens Eccleſiaſtiques: ſçachant bien que

Cisteron n'eſt point le Promōtoire dit Ciſariſtus par Ptolomee.

la modeſtie ſur tout eſt bien ſeante au Chreſtien, & meſmement an chef et paſteur, qui a l'œil ſur ſa bergetie. Sur la meſme riuiere de Durance eſt la cité de Cauaillon (dicte en Latin *Cabellio*, à fin qu'on ne ſe trompe ſur la ſimilitude des mots) & eſt Eneſché, & depend du Metrapolitain d'Auignon: & les citoiens de laquelle (i'entens parler de Cauaillon) furent ceux qui iadis poſerent (comme dit eſt) les fondementa à la cité de Grenoble: & c'eſt icy que vons entrez és terres du dumaine de l'Egliſe, & du Comté de Veniſſy arronſé de truis fleuuea, à ſçauoir le Rhoſne, la Durance, & la Sorgue, parainſi prenans le hault du coſté de Lyon, & le long du Rhoſne ſ'offre ce pont merueilleux, & d'admirable ſtructure, à preſent apellé le Pont du ſainct Eſprit baſty iadis par les Romaina: puis ſe preſente la principauté d'Aurége, la ville principale de laquelle donne nom au pays, & laquelle Ptolomee nomme Colonie des Auraſiena, remarquee de grande antiquité, & pour auoir iadis eſté l'heritage des Princes de la maiſon & famille de Chaloniſſus des roys Bourguignons, & alliez ſouuent en la maiſon de Bourgoigne, & laquelle principauté eſt tombee à la famille des Comtes de Nanſau par alliance priſe auec ceux de Chalon, le dernier deſquels mourut de noſtre temps au ſiege de Florence.

Comté de Veniſſy & terroir de Auignon arrouſé da troys riuieres.

On voit a Aurenge les ruinea d'vn des plus beaux & magnifiquea Theatres qui ſoient au monde, & vne muraille de pierre cartee de la plus admirable ſtructure, & ouurage qu'homme ſçauroit imaginer: & a la porte de la ville, par laquelle on paſſe allant a Lyon, on voit vn arc triomphal auec dea batailles a cheual repreſentees, qui donnent vn ſingulier contentement a quiconque les contemple: & eſt ceſt arc enuironné d'vn mur, qui le deffend des iniurea du temps & des incommoditez des vents, & des pluyea. Ceſte ville eſt par Pline nommee Arauſie des Secondaniens, & des Arauſiena fait mention Sidonie Apollinaire eſcriuant à l'Eueſque Patient, & le merciant des biens qu'il auoit faits aua villes d'Arles, Riez, Auignon, Alby, Valence, Troys Chaſteaux & Aurenge. En ces cartiers ie me ſuis laiſſé dire qu'on trouue vne grande colonne teſmoignant la vilennie, & cruauté des premiers Romaina, leſquels pour ſe venger de tant de ſoys que les Gauloys les auoient eſtrillez, vſerent d'vne infamie & abominable vengeance, aprenant a leurs cheuaux de ſaillir, & couurir lea Dames Gauloiſes, ainſi qu'en ſait foy celle Colonne, que ie ne ſçay ſi les Romains ont faite iadis dreſſer ſe moquants de ceux qu'ils auoyent vaincua: ou ſi lea Gaulois meſmes pour memoire eternelle de la Vilennie, & meſchanceté de ces tyrans impudiques, ſortant dea terres du Prince d'Orenge vous entrez en cellea du Pape, & le long du Rhoſne vous voyez l'ancienne cité d'Auignon, que Ptolomee dit Colonie des Auennions, & nōpas Romaine poſee ſur le Rhoſne, & ayāt des baſtimés d'vn, & d'autre coſté de ceſte grāde riuiere. L'antiquité de ceſte ville n'eſt que ne ſoit de long temps puis que ia du tēps des Romains elle eſtoit en credit & renōmee: mais de dire qui furēt ces Auienniōs qui la baſtirēt, voua ne trouuez auteur qui le vous declaire bien

Pli. l. 3. c. 4

Sidonie li. 2. Epiſt. 12. a pat.

Auignon cité Colonie des Aueniōs ſelon Ptolomee.


LA VILLE D'AIX
†. Tours du temps de Cesar, qui seruoient de guettes.
A. L'hospital S. Iacques.
B. Nostre dame de Consolation.
C. La grãd Eglise de S. Salueur.
D. L'Archeuesché.
E. l'Obseruance.
F. les bains d'eau chaulde.
G. la grande Orloge.
H. l'Hostel de la ville.
I. S. Laurens.
K. le monastere des seurs de saincte Claire.
L. Autre monastere des seurs de sainct Barthelemy.
M. la place du marché.
N. S. Sebastien.
O. le College.
P. le Palais.
Q. les Iacobins.
R. la grãd place des Iacobins.
S. le iardin du Roy.
T. la Magdeleine.
V. les Carmes.
X. les Augustins.
Y. les Cordeliers.
*. la porte S. Iean.
2. la commanderie S. Iean.
3. la porte de Belle-garde.
4. la porte de Nostre dame.
5. la porte des Cordeliers.
6. la porte des Augustins.
7. le pré batallier.
8. la Thuilerie.
9. fauxbourg des gipieres.
10. Nostre dame de Lasses, où est le Conuent des bons Hommes.
11 la Malladerie.
12. la riuiere de Larc.
13. Nostre dame d'Embrum.
14. Nostre dame de la Nontiade.
15. S. Catherine
16. Nostre dame de Belvezer.
17. l'Hospital du S. Esprit
18. le Iardin du Pin.
19. la boucherie.
20. la taincture.
21. fontaines d'eau chaulde & froide.
22. L'abreuoyr de S. Iean.
23. Chemin de Marseille.
24 Chemin d'Auignon.


EN PROVENCE

De qui l'autеur a receu memoires d'Auignon.

ay-ie ouy dire au seig. capitaine Fogasses, gouuernent de M. le marquis de Côty Prince du sang royal de Bourbon, que iadis ceste ville fut fôdee par fort, & suiuant le vol de certains espreuiers, & que pour ceste occasion il est encor obserué en icelle, que ceux qui portēt de tels oiseaux soient vifs ou morts en la ville, ils sont francs de tout port, pesge & passage. Tout cela peut estre vray, mais ie n'y arreste point mon argument, n'aiant histoire autentique qui m'en donne asseurance. Parainsi suiuant d'autres memoires tant de ce capitaine, que des seigneurs de la Bartelasse Messire François de Fugasses frere du susdit Capitaine, & Cheualier de l'ordre du roy, & Capitaine general de ladicte ville, & de messire Gilles de Bertus seigneur de Celle gêtilhomme ordinaire de la chambre du roy, & lors Consul d'Auignon, tous hommes de marque pour leur vertu, experience, & bon Zele à l'immortalité de leur païs & ornement de toute la France: suiuât (dis-ie) ces memoires, & le plant de la ville qu'ils nous ont enuoyé, ie dis qu'Auignon, outre les grandes raretez qui sont en elle, a en soy sept choses, & de chacune d'icelles encore sept: à sçauoir sept Palais,, sept paroisses, sept Hospitaux, sept monasteres de Dames, sept Colleges, sept Conuents, & sept portes: de sorte qu'il semble que les premiers qui bastirent le lieu, estans affectionnez au nombre septenaire, ont laissé ceste affectiou à leurs successeurs pour y voir quelque perfection, & ne sçay quoy qui promettoit quelque grād heur à ceste cité: laquelle est bornee de tous costez presque des terres du roy de Frāce, d'autant qu'à demy pont vous entrez au païs de Languedoc, n'y ayant espace de plus hault de 25. pas de l'vne tour à l'autre: & de la Prouence, c'est la riuiere de Durance qui la separe, à vne demye lieuë de la mesme ville. Auignon est riche en viures, en draps, couleurs fines, en bons papiers, le tout pris sur le terroir mesme, car vn bras de la Durāce sert aux Tainturiers, qui font des draps les mieux tainćts & garécez, voire tainćts en Cramoisy, qui se vuient en France ce qui leur est aisé, aians vne petite graine au terroit Auignonnois, qui leur sert d'vn vermillon le plus fin qu'on sçauroit penser, & duquel ils taignēt les soyes, desquelles il ont en grande quantité. Cest Archeuesché, & l'Eglise cathedrale y est fondee en l'honneur de la Vierge Marie, mere de nostre Dieu, qui est Patrone de la cité comme aussi est sainct Agricole, mais ce ne fut pas le premier qui y porta la parole Euangelique, ains ce fut S. Rufs disciple de S. Paul, & enuoyé là par ce glorieux Apostre: & pource que ie n'ay peu recouurir le catalogue des autres Archeuesques, il me suffira de vous auoir monstré que dez l'Eglise naissante ceste ville eut pasteur, & par consequēt vous fait voir que la necessité de sa grādeur est de là tiree, & qu'il fault que ce fut le chef de celle cōtree. Elle fut subiecte aux Romains iusqu'à tant que les Goths les en despossederent, & ceux cy en furent chassez par les Bourguignons, & en fin ce païs sortit de leur obeissance, lors que les enfans de Boson y vindrent succeder, portans tiltre de roys d'Arles, mais l'Empereur Othon vsurpant ce royaume, Auignon tomba aussi souba la iurisdiction, comme encore aupres de ceste ville y a des

Choses rares, & sept en nombre en Auignō.

Limites du terroir d'Auignon.

En quoy abonde Auignon.

Rufs Apostre & 1. Euesque d'Auignon. Antonin 2. partie Titre 6. ch. 28.

places qui ressortent nuëment à la chambre. Depuis Auignon fut aux Comtes de Prouence, & Charles de France, espousant l'heritiere de Prouence, & luy fait roy de Naples, & de Sicile, ses successeurs furēt aussi Comtes de Prouence, d'où aduint que Ieanne succedant à Robert roy de Naples son pere, aiant guerre cōtre le roy d'Hongrie son cousin, attira le Pape Clement 6. de son costé, moyennant qu'elle luy vendit la cité d'Auignon, où desia les Papes se tenoient, comme estans possesseurs du Comté de Venissy, lequel auoit esté iadis aux Comtes de Tholouse, mais cōfisqué au sainct siege pour les heresies du Comte Raymond qui estoit infecté de l'erreur des Albigeois: mais ie ne sçay sous quel tiltre la saincteté confisqua ceste contree au sainct siege, veu que le Comte Tholousain estoit hommagesble & subiect immediatemēt du roy de France: car quand à l'achapt d'Auignon ie le treuue raisonable, estant cela du propre heritage de la royne qui en faisoit la vendition. Or quelque droit que les Papes aient en Auignon, si est-ce que la iustice est esgale entre ses officiers de la saincteté, & ceux de la ville, y aiant iuges separez, & la vicegerence cōme aussi és processions, il y a esgalité de banieres, & marchēt en mesme ranc celle du Pape, et celle de la ville: le Pape tenāt ranc de Côte, & la ville se cōseruāt les priuileges de neutralité qu'elle auoit lors qu'elle viuoit sous les Comtes. Ceste cité est ores illustree de grands & magnifiques palais entre lesquels est vn qui porte le nom de Bruslé, où lon dit que certain Pape vsa d'vne grande cruauté que ie tais, pour ne l'auoir veu en aucune histoire, & m'asseure que s'il y auoit eu quelque cas de ce fait, que les ennemis du saint siege ne l'eussent oublié pour s'en armer cōtre la iurisdiction du Pape: ie tais aussi le palais somptueux des Cardinaux à Ville neuue, & la mesme la plus riche maison de Chartreux qui soit pour le iourd'huy au royaume de France. Ie laisse, dis-ie, tout cela pour dire qu'en Auignon dés que les Papes s'en retournans à Rome, ramenetēt le siege vniuersel de l'Eglise en Italie en l'an mil trois cens septante six, lequel auoit demouré en Gaule depuis Clement 5. iusqu'à Gregoire vnziesme du nom, à sçauoir des l'an mil trois cens six, iusqu'à l'an mil trois cens septante six, en Auignon (dis-ie) fut dressé le second siege Apostolique auec vn Legat perpetuel representant le sainct siege, & cecy, à cause que long temps Auignon fut la retraicte de deux ou trois Antipapes, & que lon craignoit vne continuation de tel Schisme: & par ainsi on apasta auec ce nom plausible de Legat, les Gaulois, & si par ce moien le Pape iouït paisiblement de son domaine, que plusieurs taschetoiēt de luy enleuer, s'il n'auoit la ville d'Auignon qui luy fut loyale. Et entre les plus grands honneurs est la Legation de ce second siege, laquelle ordinairemēt le consistoire sacré des Cardinaux donne à quelque hōme segnalé & en vertu, & en grandeur, & autorité tel qu'à present y est Charles de Bourbon treshaut & tresillustre prince du sang de France, precedant les autres de son ordre en noblesse, & pas vn ne le surmontāt en vertu & pieté, & en bonne affection pour la deffence, & accroissemēt de la Foy, & religion catholique. Ie voudroy auoir le denōbrement

Ceste vendition fut faite enuiron l'an 1352.

Comté de Venissy cōfisqué par le Pape, l'an 1212.

Iustice distribuee entre les Côtes, & la ville d'Auignon.

Le second siege Apostolique en Auignon.

Charles de Bourbon Card. Legat en Auignon.

ment de tous les ſeigneurs Cardinaux qui l'ont precedé en ceſte charge, à fin de ne les frauder de l'hóneur qui leur apartient, ny la poſterité de choſe tant neceſſaire à l'hiſtoire. En l'abſence du ſuſdit illuſtriſſime ſeigneur Cardinal de Bourbon, eſt Vice-

Georges d'Armaignac Vicelegat en Auigoon

Legat en Auignon le reuerédiſſime Cardinal Georges d'Armaignac ſegnalé tant pour ſon erudition, ſang, experience & affaires, que pour l'integrité de ſa vie. La cité d'Auignon eſt encor illuſtree, à cauſe de l'vniuerſité que les Papes y ont inſtituee, non ſeulemét en droit canon, & loix ciuiles, ains encor en humanité, de laquelle ſont ſortis pluſieurs grãds & inſignes perſonnages. Au reſte ceſte ville eſtant

Fótaine de Vaucluſe emplit les foſſez d'Auignon.

arrouſee de tant de riuieres qu'auons dit, encore n'eſt ce aſſez ſi la fontaine de Vaucluſe ne la fortifioit, laquelle aiant laué, & engreſſé les chãps voiſins de la ville, va en fin la clorre, & ſe ietter dedans les foſſez d'icelle, ainſi que le pouuez recognoiſtre par le plant, & figure de la ville, que ie vous ay mis icy pour voſtre contentement. Ceux qui admirent l'eſprit preſque non imitable de Petrarque ſçaurót auſſi que le grand roy François premier du nom, à ſon voiage de Prouence feit ouurir en Auignon le tumbeau où repoſoit celle Laure tant aimee de Petrarque, & releuer le corps enterré il y auoit plus de 200. ans, où l'on trouua vne Medalle de plomb qui repreſentoit ceſte Dame, & en ſouuenance dequoy ce grãd monarque feit grauer quelques vers François de ſa compoſition, leſquels, iaçoit que ſoient ia publiez, & eſcrits au commencement des œuures du ſusnommé Petrarque, ſi eſt-ce que ie ne veux faillir de les mettre en ceſt œuure:

Vers du roy François premier du nom ſur le tombeau de Madame Laure en Auignon.

En petit lieu compris vous pouuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée:
Plume, labeur, la langue, & le ſçauoir
Furent vaincuz par l'amant de l'aymee.
O Gentil' ame eſtant tant eſtimee,
Qui te pourra louer qu' en ſe taiſant?
Car la parole eſt touſiours reprimee,
Quand le ſubiect ſurmonte le diſant.

Et pource que i'ay nommee la fontaine de Valcluſe, ou Vaucluſe, faut ſçauoir que c'eſt vn lieu eſloigné d'Auignon tirant vers Aix, où iadis ſouloit ſe retirer Petrarque pour y philoſopher, propre à la ſolitude requiſe à ceux qui eſtudient, ayant vn vallon le plus plaiſant qu'homme ſçauroit voir, & les rochers qui l'auoiſinent, deſquels diſtillent les

Sorgue ſe nómoit iadis Selga.

eaux viues faiſans ceſte grande fontaine: & ainſi ce vallon eſtant enſermé par les rochs a donné nom de Vaucluſe à la place: & le fleuue iſſant, & ſourçant de ces fontaines, eſt auſſi pour ceſte occaſion apellé Sorgue du mot latin *ſurgere*, ou pluſtoſt

Petrarque Epiſtres Seniles li. 6. Epiſt. 3. François le Brun.

de noſtre ſourcer, & prendre ſource: de laquelle riuiere fait mention Petrarque en ſes Epiſtres eſcriuant à François le Brun, ſecretaire du Pape, où il dit, que bien que le lieu fut eſtroit, & de peu d'apport, ſi eſt-ce qu'il en tiroit toutes les choſes neceſſaires pour ſa vie. De ce lieu parle il encor en la premiere partie de ſes vers vulgaires en vn ſonnet qui dit ainſi:

Petrarque 1. liu. des ſonets.

Pien di quella ineffabile dolcezza
Che del bel viſo traſſen gli occhi miei
Nel di, che volentier chiuſi gli haurei
Per non mirar giamai minor bellezza:
Laſſai quel, ch'i piu bramo: & hoſi auezza
La mente a contemplar ſola coſtei
Ch'altro non vede: & cio, che non è Lei,
Gia per anticha vſanza Odia, & diſprezza.
In vna valle chiuſa d'ogni intorno,
Ch'è refrigerio de ſoſpir miei laſſi
Giunſi ſol con amor penſoſo, & tardo.
Iui, non donne, ma fontane, & ſaſſi
Et l'imagine truouo di quel giorno
Ch'el penſer mio figura, ouunqu'io ſguardo.

Il met là l'aſſiete de Valcluſe en lieu ſolitaire, & hors de toute compaignie, où en lieu de voir les beautez des dames, il n'auoit deuant les yeux que des rochers & fontaines, & l'image graué en ſon ame de celle Laure, à laquelle il eſtoit ſi affectionné ſeruiteur: & voilà quant à Auignon & pais qui l'auoiſine, & quant à ſa grandeur, & antiquité, laiſſant à deduire en l'hiſtoire de France ce qui touche les faits de la guerre, & le camp que le grand roy François y dreſſa contre Charles cinquieſme. Ie laiſſe celle partie pierreuſe de Prouence que Strabon appelle *Campum lapidoſum*, & les modernes, païs de Craux, non que le pays ne merite qu'on en face grand cas, mais pour n'auoir inſtructions plus

Villes autres de Prouence.

amples non plus que de Carpentras, aſſis ſur la Sorgue, ny de Vaiſon deux villes Epiſcopales dependantes de l'Archeueſché d'Auignon, ny encor de Taraſcon, que Ptolomee nomme *Taruſcum*, qui eſt ſur l'engoulphement de la Durance dedans le Rhoſne. Ie laiſſe (dis-ie) & Salon de Craux, & ſaint Chama, & autres villes voiſines, comme ie fais Martegue, voire la ville dite des trois Maries, pource que là les ſœurs de la vierge Marie ſont enterrees, & honnorees, & eſt vne place maritime aſſiſe entre Arles, & Marſeille. Il nous faut voir Arles cité treſancienne, Archeueſché, & iadis chef de royaume, & depuis le ſiege des Comtes de Prouence, laquelle Strabon apelle *Emporium*, c'eſt à dire lieu de marché public, & la dict des principales de celles qui ſont ſur le Rhoſne: c'eſtoit elle qui ſeruoit d'Arſenal à Ceſar, ſuiuant ce qu'il eſcrit parlant en ceſte maniere: Pour leſquelles iniures irrité

Ceſar liu. 1. de la guer. ciuil.

Ceſar, il ordonna qu'on apreſtat les machines, & feit des leuees & ramparts: & amena trois legions à Marſeille pour luy donner l'aſſault: voulut auſſi qu'on feit, & armaſt douze grandes naus à Arles, ce qu'eſtant fait en trente iours, depuis que la matiere fut abbatue, & le tout conduit à Marſeille, il feit de ce Brute ſon Lieutenant: elle fut nommee Colonie des Sextaniens, à cauſe que c'eſtoit là que

Arles & ſa deſcription & par qui fondee.

ſouloit eſtre en garniſon la ſixieſme des legions que les Romains auoient en Gaule, non pourtant eſt elle de fondation Romaine, ains en eſt deuë la gloire aux meſmes Phoceens qui baſtirent Marſeille, la poſans pres du Rhoſne en pais tout baigné de paluz & marets, eſquels a preſent on nourrit des plus beaux bœufs, & des plus furieux que l'on ſçache. C'eſtoit à Arles que fut



22. du Roy René.
Les 6. Monasteres.
23. S. Clere.

24. S. Catherine.
25. S. Petetie.
26. S. Iean le vieil.

27. S. Laurens.
28. les miracles
Les Beguines.

29. la maison de Ville.
30. le Change.
31. la grand place.

32. la Plasepie.
33. la Iuifuerie.
34. Iardin Gadagne.



35. les Estudes.
Les Prisons.
37. S. Pierre.
38. L'official.
39. L'auditeur.
40. le Pont.
41. la tour de Villeneufue.
42. la monnoye.
43. S. Nicolas.
44. le Rhosne, fleuue.
45. Conduits de la fontaine de Vaucluse, emplissans les fossez.

dressé ce grand & horrible autel dedié à Cesar Auguste, à l'imitation des sacrifices qu'on faisoit en Espaigne, sur lequel tous les ans à certaine saison on immoloit deux ieunes hommes dediez a cest effect, & lesquels on engressoit tresbien aux despens du public: & lors qu'ils estoyent massacrez, on arrousoit de leur sang le peuple qui assistoit a ce sacrifice. Mais lors que saint Tropbinee disciple de saint Paul vint a Arles, il cria tant contre ceste detestation que les Romains & Gauloys se deporterent d'en vser d'auantage. Et quoy qu'on attribue ceste inuention aux Taraconnois, ou Aragonois d'Espaigne, si est-ce qu'il peut estre que les Phoceens (comme auons dit) auoyent introduit en ce païs ceste cruelle façon de sacrifier. Combien les Romains faisoyent compte d'Arles le monstrent encor les ruines des Arenes qui y sont, l'Architecture, & grandeur des pierres qu'on y voit estans telles qu'il est impossible de rien trouuer au monde qui plus se ressente de son antiquité, & de sa magnificéce. Sur les loüáges d'Arles s'est arresté le poete Aquitanien Ausone, lors qu'il chante les vers qui s'ensuyuent:

Estranges sacrifices a Arles.

S. Trophin Apost. d'Arles.

Arenes, ou Amphi. d'Arles.

Ausone opuscule des villes.

Pande duplex Arelate tuos blanda hostia portus,
Gallula Roma Arelas, quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis,
Præcipitis Rhodani sic intercisa fluentis,
Vt mediam facis nauali ponte plateam,
Per quem Romani commercia suscipis orbis:
Nec cohibes, populósque alios & mœnia ditas,
Gallia queis fruitur, gremióque Aquitania lato.

Il vous la paint toute differente a ce qu'elle est à present, bien qu'encor elle soit assés magnifique, & la descrit proprement posee sur le Rhosne: & non loing du lieu où il entre, & s'engoulphe dedans la mer mediterranee. Vous ayant discouru cy dessus des courses des Bourguignons, & comme ils s'enseigneurierent d'Arles, & comme depuis les partages furent faits, & encor alleguant Gunther Ligurin, comme les Empereurs vsurperent ce royaume d'Arles, il n'est ia besoing de redire vne chose ia discourue, ains nous suffira sçauoir que saint Trophin ayant esté le premier qui dressa ceste Eglise Metropolitaine, & qui conuertit ceux d'Arles a la foy Chrestienne, lequel y fut enuoyé dés l'an de nostre seigneur soixante & six, les Apostres luy imposans les mains, & luy donnans le tiltre d'Euesque, & mourut l'an soixante & neuf apres la passion de Iesus-christ. Or ceux qui luy succederent au commencement furent ceux desquels les noms s'ensuyuent. Successeur de saint Trophin fut saint Regule, qui apres alla annoncer l'Euangile a Senlis, d'où il fut Euesque, apres cestuy vient saint Felicissime, puis Felix, apres saint Honorat, qui est le patron d'Arles, auquel succeda Martian blasmé d'estre des complices de Nouarian par sainct Cyprian, & viuoit en l'an de grace deux cens cinquante & quatre. Heras fut homme de bien, & pasteur tresdebonnaire & toutesfois dechassé par le peuple. Marin viuoit durant les deux Conciles premiers celebrez a Arles enuiron le temps de saint Syluestre, à sçauoir en l'an trois cens vingt & six. Auquel succeda Valentin qui assista au Concile de Coloigne l'an trois cens quarante & huict. Et apres luy vint Saturnin Arrian de profession & celuy qui persecuta tellemét le bon Euesque de Poitiers saint Hilaire, qu'il le feit bannir en l'an trois cens soixante & vn, saint Patrocle succeda a cest heretique, lequel fut occis & martyrisé par les Barbares l'an quatre cens vingt & six. Et vint a la dignité apres luy Hilaire homme illustre qui escriuit a Eucherie, Euesque de Lyon, & de cest Hilaire fait mention Leon premier du nom souuerain Euesque de Rome Epistre octante sept, comme aussi il feit du successeur de cestuy cy nómé Rauenne. Auquel succeda Sabaude qui se trouua au 2. Concile de Mascon. Apres luy vint Etherie, duquel Bede en l'histoire ecclesiastique d'Angleterre racompte que ce fut luy qui par l'autorité du Pape S. Gregoire sacra & ordonna ce saint religieux Augustin, que il enuoyoit en la grande Bretaigne pour conuertir les Anglois encor idololatres a la foy Chrestienne. Successeur d'Etherie fut Virgile, auquel aussi escrit saint Gregoire. En l'an six cens quarâte presidoit a Arles Germain: & du temps du Pape Agathon enuiron l'an 682. Felix Archeuesque d'Arles assista à vn Concile & assemblee synodale a Rome où furent 125. Euesques de l'Eglise occidentale: & du téps de Charles le grand, & au Concile prouincial 2. tenu a Arles fut Archeuesque Iean hóme de singuliere doctrine: & c'est icy que nous manque l'ordre, & catalogue des prelats nó sans nostre grand desplaisir: tant y a que par là vous voyez la successió continuee dés le téps des Apostres en ces Archeuesques, & que sous eux, & par l'autorité des Papes, & du S. siege furét là tenus deux conciles Prouinciaux, l'vn sous Constantin le grand Emp. Romain, & seant au S. siege, Syluestre 1. & l'autre sous Charles le grand, ainsi que pouuez recueillir du sommaire des Conciles. Au reste nous ayans parlé de l'autel large, & monstrueusement grand, où se faisoyent les sanglans, & cruels sacrifices d'Arles, il fault sçauoir qu'il estoit hors la ville en vn lieu qui ores se nomme la Roquette, où il y auoit deux colonnes sur lesquelles estoit posé l'autel susdit: & là tous les ans on s'assébloit le premier iour de May, y abondãt le peuple superstitieux de toutes parts, pour voir immoler les troys ieunes hommes deputez a ce sacrifice, esperãs que l'effusion de leur sang fut le salut, & fertilité de toute la Prouince. Ie laisse ce que Strabon discourt sur la police des Arelatins, & Marsilloys, la republique desquels estoit gouuernee par 600. seigneurs des principaux de leurs villes: & ceux-cy estoyent nommez Timoites, c'est à dire honorables, lesquels demouroyent en leur magistrat toute leur vie: & de tout ce nóbre on choisissoit 15. princes, & premiers Senateurs qui vuidoyent les affaires & differents tout sur le champ, & de ces 15. encor on en choisissoit troys presidents, lesquels auoyét plus d'autorité que tous les autres. Au reste n'estoit permis à pas vn d'estre Timoite, s'il n'estoit marié, & n'auoit desià des enfans, & qui ne fut bourgeois, & noble depuis troys races, & c'est ce que de ces deux citez racópte Strabon, les loix desquelles il dit que furent escrites en langue Ionique & posees a la veüe de chacũ, grauees en des tables d'erain en place publique, cóme aussi iadis on en vsoit & a Athenes, & a Rome. Sortant d'Arles vous voyez celle fosse, & canal tiré du

Voy Adó de Vienne en ses Chroniq Antonin partie 1. Tit 6. ch. 28.

Catalogue des Archeues. d'Arles

S. Cyprian li. 4. Ep. 13. a Estienne Pape.

Voy S. Hierosme en sa Chroni.

Bede liu. 1. de l'histoi. Eccles.

Deux conciles tenus a Arles, & en quel temps.

Rocquette ou iadis fust l'autel des sacrifices d'Arles

Quelle la police des Phoceens a Arles & a Marseille.

Rhosne,

Camargue pres d'Arles.

S. Gilles ville chef de Comté.

Rhosne, qu'on appelle Camargue, qui en Latin est *Campus Marÿ*, lieu fertille, ainsi que dit est, & le long duquel canal est assise la ville de saint Gilles chef de Comté, & les Seigneurs de laquelle ont esté ttefuaillans, & lesquels du depuis ont esté nommea Seigneurs & Comtes de Tholouse. De saiuct Gilles on vient a Aigues-Mottes ville assise sut la mer, & en l'eugoulphemét que fait le fleuue dir Vidourle és eaux Neptunieunes, mais où encor s'estéd ce canal surnómé du Rhosne, qui tegatde vers l'Occident: cette ville est colonie, & foodaiion Romaine, car (cóme recite Plutarque) Caie Marie grâd capitaine, s'il y en eut onc vn a Rome, s'estanr cápé là endroit, où à preseut est cette ville, & voyant que les reflots du Rhosne couduisants là du limon rédoyét cette plage & port iuaccessible aux vaisseaux qui porroyét viures a son armee, ayát son soldat de luisir, & ne faisant rié, il l'employa a fossoyer, & vulder ce limon, & ce grand canal fait il teudit le lieu propte a receuoir bateaux, & la place où il estoit campé fut bastie en voe ville, laqlle a cause des eaux dotmantes, ceux qui sont venus apres luy l'ont nómee Aigues-Mortea, comme ainsi soit qu'au parauant le lieu fut appelié en Latiu *Fosse Manana*, Fosses de Marius, à cause que c'estoit luy qui les auoit faites fossoyer, & ouurir. Et voila quant a la Prouence & ce qui est contenu en icelle, & au Parlement qui commáde sur toute la Prouince, reste a voir l'autte partie de la Gaule Narbonnoise, qui propremeut touche ce nom, & laquelle est outre le Rhosne, & premierement les peuples appellez Gabales, ou Gabalitans, & les Velanues qui sont les coutrees de Viuatests, Geuoudan, & Velay, cóprisea sous le Parlemét de Tholouse, comme aussi est tout le reste de cette Gaule Narbonnoise, anec vne bóne partie de l'Aquitaine. Entre les plus proches du Rhosne soor les Velannes, desquels, & Ptolomec, & Strabó sont memoire, & ce sout ceux de Viuarez, & du Velay, ayans chacuo sa cité capitale, Viuiers pour le Viuarez & le Puy pour le Velay: qui en Latiu se nómc *Anicium*, & l'Euesque cogneu soubs le titre Auicien: & parainsi se sont grandemeut trompez ceux qui diét que S. Flour cité d'Auuergne soit le chef des Velanniens, veu que si elle estoit separee de la cootribution d'Auuergne elle seroit plustost des Gabalitaus que des Velannes: veu que les Gabalitaus sunt voisins de Qnercy, & Rouergue, & les Velanniens sur les limitea, & voisinage du Rhosne: & c'est par ce moieu qu'on cognoit cóme les noms anciens faut que se rapottent aux modernes, ayant esgatd aux limites, & a la similitude des vocables. Ie cófesse que S. Flour auoisine les Quercinois, & Rouerguax, & toutesfuis u'est chef de Prouince, car les Gabales (qu'a present cottompuement les Gascons apellent Ganachs) oot leur capitale nómee Mande Euesché fort auciéne, mise entre les Aquitaniques, & sous la Primatie de Bourges, que oous auós apellé premiere Aquitanique. Et a fin que ie ne semblc parler sans raison, & autorité, oyez Gregoire de Tours, qui viuoit il y a pres d'onze cés ans, lequel en sou histoire Fráçoise dit ce qui s'eusuir: lea Alemans se ruans en Gaule S. Priuat Euesque de la cité Gabalitane fut trouué caché en voe grottesque du mót de Maude où il vaquoit a ieusne, & oraisou. Or regardós l'espace qu'il y a depuis S. Flour iusques a Mande, &

Aigues-mortes ville, & sa descriprion.

Plutarque en la vie de C. Marie.

D'où viét le nó d'Aigues-mortes, & son fondateur.

Qui sont les anciés Velannes, & Gabales

Anicium le Puy en Velay.

S. Flour n'est point la cité des Gabales.

Mande cité des Gabales.

Greg. li. 1. ch. 34.

plus encor iusque' au Velay pour la faire capitale, oy de l'vn païs, ny de l'autre: & verrons que le Velay estát le lóg du Rhosne, Viuiers est de sa córtiburion, & le Puy en est la priucipale, laquelle aussi iadis en portoit le uom: & qne Máde est la vraye cité Cabalitane, où S. Primat fut Euesque ia dés l'Eglise primitiue, là où S. Flour est des plus modernes Eueschez de France, ainsi qu'auons monstré au pays d'Auuergne, & S. Primat viuoit, & souffrit mattyre soubs l'Empire de Valerian, & Galien, enuiron l'an 262. Du pays de Velay estant chef le Puy Euesché, la grá de Eglise de laquelle est dediee a la glorieuse vierge Marie mere de nostre Dieu, c'est mal fait que de la dire estre en Auuergne, si oo oe suit le denombrement de l'ancienne monarchie des Auuergnas: i'ay dit que cette cité s'apelluit *Anicium*, & sous le uom d'Anicien tecognoissez vous en l'histoire du voiage de la terre sainte l'Euesque du Puy: & c'est ce pays de Velay qui separe le ressort de Paris d'auec celuy de Tholouse par les bornes, & limites de la riuiere du Rhosne, sur laquelle au pays de Velay est assise la ville de Tournó, le chasteau de laquelle n'est pas desi peu d'antiquité, qu'il oe fut desia il y a plus de 1200. ans, ce qui est tesmoigné par Gregoire de Tours disant ainsi: En ce temps douc (il parle du regne de Gontran) il apparut vu graud prodige en Gaule au chasteau de Tournou (il l'apelle en Latin *Taurednnum*) lequel estoit posé sur vn mont le long de la riuiere du Rhosne: leql ayant douné ne sçay quel muglement par l'espace de 60. iouts, a la fin ce mót fut separé d'vo autre mout voisin, & tóba dedás le fleuue auec les maisons, les Eglises, les richesses, & citoyés dudit lieu, de sorte que l'eau fut cótrainte de retourner en haut, cette ruine luy ayant empesché sou cours ordinaire: car ce lieu estoit clos de mótagues de toutes parts, & és lieux plus estroits y passant vu torrent. Par ces mots vous voyez que Tournon est ce mesme lieu abismé par terre-trêble, & depuis restauré, & doù a present portét le nom les Seigneurs de cette illustre, & ancienue famille, la Genealogie desquels si i'eusse eu en main, u'eusse voulu faillir de la publier, en tesmoignage de la seruiable amitié que ie porte a Iust Loys Cóte de Roussilloo Seigneur de Tournou, & seul masle de cette famille. Quant aux Gabalitans, ils cófinent au Viuarez, & Velay vers le Leuant & Septétriou, ont au Midy le Narbóuois, & le Rouergue, & Albigeois au Ponét, & leur ville capitala est Mande: ce dequoy vous ayant aduertis, il faut retourner vers la mariue, & visitet la Gaule Narbunnoise, qui propremét fut ainsi apellee par les Romains, & de laquelle fut capitale iadis Narbóne, s'estendaut sa iurisdiction iusqu'aux móts Pyrenees, & a la riuiere de Garóne, les vns luy estás au Midy, & l'autre a l'Occidét, ayát au Midy la Prouence, & au Septétrioo le pays de Geuoudan, où plustost l'Auuergne, à cause que le Geuoudan, & Gabalitans sont de cette Gaule premiere Narbónoise. Or dis-ie premiere Narbónoise, pource que la secoode Narbonnoise est en Proneoce, & contient l'archeuesché d'Aix, & citez qui luy sont suffragantes: là où cette premiere a sous soy les archeueschez de Narbonne ancienne, & Tholouse moderne, auec les Eueschez qui s'ensuiuét, & premierement soubs Narbóoe sont Carcassonne, Besiers, Agde, ditte en Latin Agatle: Lodesue, Nimes, Maguelóne, Vzez,

Vincét hist. l. 12. ch. 73.

Voyez Guillaume Euesq de Tyr. en l'hist. de la guer. sainte.

Greg. hist. Franc. li. 4 ch. 31.

Limites du pays des Gabalitans.

Limites de la Gaule propremét ditte Narbonnoise

Archeueschez, & Eueschez de Languedoch,

4 k Eaule,

Eaole, Alect, & saint Pons de Tonneres: & soubs Tholouse, qui n'estoit iadis qu'Euesché suiette a Narbóoe: mais faite Archeuesché sous le Pape Ieao 22. soot les Euesehez suiuaotes erigees d'abbaies, oo autres colleges pat le mesme Pape, à sçauoir Móntauban, Rieux, Mirepois, Laoaur, Lombers, S. Papoul, & Pamiers faite Euesché par Bonifaee huitiéme, n'estant aupaiaoant qu'abbaie dediee au oom de S. Anthonin. Or reprenät oostre cours a la premiere Narbónoise, & a celle d'où les autres prenoent le nom, à sçauoit a Narbonne, nous auons dit cy dessus, que comme Embrun est estimee la plua baut assise ville de tous ces earriera, Narbonne aussi est prise pour la plus basse, de sorte que plusieurs pour cette occasion la oomment la eloaque de la Gaule, pour la voir basse extremement, & posee cóme en vne fondriere, au lieu où le fleuue Atax, à preseot Aude, s'engoulphe co la mer Gallique, & Mediterranee, lequel vient des montaignes de Foix, court par le Languedoch, & passant au dessous de Carcassonne, va en fin se descharger en mer pres cette aneienne cité de Naiboone, faisant vn grand palus, & marests, sur lequel cette ville est assise au puis qui iadis fut possedé par les Arecomisces, & appellee premierement colonie des Deeumans, & pays des Romaios, laquelle ils appelloyeot leur colonie, & le bouleuert de leur Empire contre tout effort des aduersaires: laquelle Strabon appelle le trafic, & marché le plus grand, & fameux qui fut lors en toutes celles contrees, & loüant Nimes sur toutes les villes de cette Prouince, il eo excepte tousiours Narbonne, à cause des richesses, grandeur, & magnificence d'icelle. Quant a l'antiquité de cette ville, elle est de si longoe fondation qu'il est impossible a homme d'eo dire au vray quelle est son origine: bien est vray que si nous voulons receuoir les

Assiette de l'ancienne cité de Narbonne.

Strab. li. 4.

Pourtraict de la



DELINEATION DES LIEVX LES
DE MONTP

A. Nostre Dame des taules.
B. L'orloge.
C. S. Firmin.
D. S. Pierre, Eglise colleg. ou epis.
E. Le Palais.
F. S. Holary.
G. Les freres prescheurs.
H. Le chemin de Gignac.
I. Le chemin de Pezenas.
K. La palissade.
L. Rue saint Guillhem.
M. Les religieuses S. Guillhem.
N. La Magdalaine.
O. Pour aller au Charnier.

uoir les escrits qoi courent soobs le nom de Berose pour veritables, oous trouuerons que Narbonne porte le nom d'vn Roy de Gaule dit Narbon, qui viuoit dés le temps que Moyse estoit en enfance, & enuiron l'an du moode deux mil trois cens qoinze, & parainsi plusieurs, & longs siecles auant que Troie, ny Rome fussent en estre. Mais pour ne courir si loing, Pomponie Mele dit que Narbonne fut colonie des Aracins, & des Decumans: les Atacins sont naturels du pays, lesquels ayans fondé la place s'y retirerent: ie dis naturels du paya à cause qu'ils soot dits ainsi du fleoue Atax, que nous auons dit estre nommé a present Aude: mais le nom de Decumans leur vient depuis la conqueste Romaine, a cause que la dixiesme legion estoit ordinairement en garnison a Narbonne. De ceste ville voicy comme Ausone parle.

Berose, li.5

Par qui fondee Narbonne.

Cause des nons anciens de Narbonne

Ausone en ses villes.

Nec tu Martie Narbo silebere, nomine cuius
Fusa per immensum quondam Prouincia regnum,
Obtinuit multos dominandi iure colonos:
Insinuant quà se Sequanis Allobroges oris,
Excludúntque Italos Alpina cacumina fines
Quà Pyreneis niuibus dirimuntur Iberi,
Quà rapitur praeceps Rhodanus genitore Lemanno,
Interiúsque premunt Aquitanica rura Gebenna:
Vsque in Tectosagos, Germanáque nomina Belgas
Totum Narbo fuit: tu Gallia prima togati
Nominis attollis Latio proconsule fasces.

Par lesqoels vers ce gentil poete Bourdeloys vous descrit la grandeur, & l'estendoe de la iurisdiction de la cité de Narbonne, la faisant commander sur touts les peuples, qui sont dés les monts Pyrenees ius-

Quelle l'estendue de la iurisdiction Narbonnoise.

ville de Montpellier.



PLVS NOTABLES DE LA VILLE
ELLIER.

P. La petite Obseruance.	Y. Pour aller à Lates.
Q. S.Thomas.	Z. Pour aller au pont Iuuenau.
R. La palissade.	aa. Grenier au sel.
S. S.Sauuaire.	bb. La Cité.
T. Le chemin de Besiers.	cc. La saunerie.
V. Le grand S.Iean.	dd. Les Generaux.
X. La grand Obseruance.	ee. S.Denis.

nees inſignes aux Alpes ſeparants la Gaule d'auec l'Italie,& iuſqu'aux Sequanois,deſquels auons parlé cy deſſus.Mais il faut voir pourquoy eſt-ce qu'au premier vers il appelle ceſte ville Martie,veu que ce n'eſt ſans occaſion: & ſur cecy il eſt a noter,que par trois fois les Romains ont conduit Colonie a Narbonne, ceſt a dire l'ont repeuplee de leurs citoyens, affin de la faire toute Romaine, la premiere fois fut ſous le Conſulat de M. Porce Caton ſurnommé le neuen, & de Quint Martie ſurnómé le Roy, en l'an apres la fondation de Rome ſix cens trente ſix, & auant la natiuité de noſtre Seigneur cent dix neuf, d'autant que les Romains ayants guerre ordinaire en Eſpaigne, & ceſte ville en eſtant voiſine tant par mer que par terre, ce Conſul la garnit de Romains, & le ſenat donna droit de Bourgeoiſie aux habitans Narbõnois pour mieux les detenir en deuoir:la ſecõde colonie fut conduite par L.Craſſe adoleſcent, & la troiſieſme fut par Iule Ceſar: mais oy de Craſſe, ny du nom de Tibere, Narbonne ne print point le nom de Martie, ſenſuit donc que ce fut du premier, qui ayant vaincu les Allobroges ſur le fleuue Iſere, fut peupler de ſes ſoldats la cité Narbonnoiſe pour faire teſte aux Gauloys, qui voudroyent faire quelque remuement de meſnage, & de cecy trouuerez ample teſmoignage en Vellee Patercule.Mais il y en a d'autres qui ne veulent pas, que ce Conſul Martie aye l'honneur d'auoir ſurnommé Narbonne de ſon nom, entre leſquels eſt Ciceron diſant ainſi: En la meſme Prouince eſt Narbon Martie, colonie de nos citoyens, l'eſchanguette du peuple Romain, & le rempart mis & oppoſé a ces nations meſmes: il ne fait aucune mention de Martie, ains ſemble qu'il l'appelle ainſi à cauſe de ſa force:& autant en fait Pomponie Mele diſant : mais ſur toutes autres villes eſt excellente la Colonie des Atacins, & Decumans, d'où ces terres iadis prindrent ſecours:& a preſent Narbon Martie leur ſert de nom, & ornement,voila quant a l'antiquité,nom,aſſiete, & excellence de la cité de Narbonne, laquelle ſe maintient en ſa premiere reputation, & ſert encor a preſent d'vn fort, & inexpugnable boulevert au royaume de France: mais pour monſtrer encore mieux quelle fut du temps meſme que les Frãçoys, Goths, & Bourguignons vindrẽt en Gaule,& quelles marques il y auoit d'antiquité, oyons parler Sidonie Apollinaire chantant les loüanges de ceſte cité, lors qu'il dit ainſi:

Pourquoy Narbonne ſurnómee Martie.

Voy Ciceron en ſon Brute.

Voy Suetone en la vie de Tibere.

Vellee li.1. & 2.

Cicer. en l'oraiſon pour Fonteie.

Pompo. Mele li. 2.

Sid. Apollinaire és Panegyriques.

Salue Narbo potens ſalubritate,
Vrbe,& rure ſimul bonus videri,
Muris,ciuibus,ambitu,tabernis,
Portis,porticibus,foro,Theatro,
Delubris,Capitolijs, Monetis,
Thermis,arcubus,horreis,macellis,
Pratis,fontibus, inſulis,ſalinis,
Stagnis,flumine,merce, ponte,ponto
Vnus qui venerere iure diuos
Lenæum,Cererem,Palem,Mineruam,
Spicis,palmite,paſcuis,trapetis.

Puis deſcriuant quelles ſont les forces de ſes murs, & quelle ſon aſſiette, il continue diſant.

Non tu marmora bracteata, vtrinque,
Non teſtudinis Indica nitorem,
Non ſi quas eboris trabes refractis
Roſtris Marmarici dedere Barci,
Figis mœnibus, auréáſque portas
Exornas Aſſyrioticis lapillis.
Sed per ſemirutas ſuperbus arces,
Oſtendens veteris decus duelli,
Quaſſatos geris ictibus molares
Laudandis pretioſior ruinis.

La gloire & grandeur de Narbonne a eſté iadis telle que les Romains la reputans comme leur propre cité,les Preteurs y auoyent leur ſiege, & depuis quelques Empereurs ſ'y ſont tenuz, & d'autres en ont eſté natifs,& en ſomme les Narbõnois ne ſe reputoyent autres que Romains. Auſſi feirent ils paroiſtre leur grande, & trop flateuſe affection en celle dedicace d'autel faite a Ceſar Auguſte, qui a eſté communiquee par le ſeigneur Françoys Roaldes docteur treſçauant en loix au ſeigneur Helie Vinet, & les mots de laquelle dedicace ſont eſcrits en vne grande table de Marbre portans ces parolles, leſquelles expriment le vœu fait idololatrement au ſuſdit Auguſte.

Combien Narbonne eſtimee par les Romains.

T. STATILIO TAVRO, L. CASSIO Longino Conſſ. X. Cal. Oct. numini Aug. Votum ſuſceptum a Plebe Narbonenſium in perpetuum.

Quod bonum, fauſtum, felixque ſit imp. Cæſari diui filio, Aug. Patri Patriæ, P. M. Trib. Pot. XXXIIII. Coniugi,liberis gentique eius S. P. Q. R. & Colonis, incoliſque Coloniæ, Iuliæ paternæ Narbonis Martij: qui ſe numini eius in perpetuum colendo obligauerunt, plebs Narbonenſium, aram Narbone in foro poſuit. Ad quam quotannis IX. Cal. Oct. qua die eum ſæculi felicitas orbi terrarum rectorem edidit: tres equites Romani a plebe, & tres Libertini hoſtias ſingulas immolent, & colonis, & incolis ad ſupplicandum numini eius thus, & vinum de ſuo ea die præſtent. Cal. quoque Ian. thus, vinum colonis, & incolis præſtent. VII. quoque Id. Ian. qua die imperium Orbis terrarum, primum auſpicatus eſt, thure, vino ſupplicent, & colonis incoliſque thus, vinum ea die præſtent. Et pridie Cal. Iun. quòd ea die T. Statilio Tauro, M. Æmilio Lepido Conſſ. iudicia plebis decurionibus coniunxit, hoſtias ſingulas immolent, & thus, & vinum ad ſupplicandum numini eius colonis, incoliſque præſtent.

Autel dedié par les Narbonnoys a Auguſte.

De l'autre coſté de la table, & pierre ſuſdicte, ſont miſes les conditions de ces ſacrifices,où les parolles ſont telles que ſ'enſuyuent.

Plebs Narbonenſis aram numini Auguſti dedicauit legibus iis quæ infrà ſcripta ſunt. Numen Cæſaris Auguſti, P. P. quando tibi hodie hanc aram dabo dedicabóque, his legibus, hiſque regionibus dabo, dedicabóque quas hic hodie palam dixero. Vti infimum ſolum huiuſque aræ, titulorúmque eſt: ſiquis tergere, ornare, reficere volet, quod beneficij cauſa fiat, ius, faſque eſto, ſiue quis hoſtia ſacrum faxit, qui magmentum nec protollat, iccirco tamen probè factum eſto. Siquis huic aræ donum dare, augeréque volet, liceto: eadémque lex ei dono eſto, quæ aræ eſt. Cæteræ leges huic aræ tituliſque eadem ſunto, quæ ſunt

sunt ara Dianæ in Auentino. Hisce legibus, hisque regionibus, sic, vt dixi, hanc tibi aram pro imp. Cæs. Aug. P. P. P. M. TRIB. POT. XXXV. Coniuge, liberis, gentique eius S. P. Q. R. Colonis, incolisque Colonia Iuliæ Paternæ Narbonis Martij, qui se numini eius in perpetuum colendo obligauerunt, dono, dedicóque, vti sies volens propitius.

Sur cest autel, & dedicace a fait des comments le susdit grand rececheor d'antiquitez Vinet, lesquels estans imprimez, ie ne m'arresteray a vous amener icy : tant y a que ie ne crains que cest autel ne fut arrousé de sacrifices aussi cruels que celuy d'Arles, duquel auons fait mention cy dessus, veu que toutes les villes presque suiuoient la façon de faire des Tarraconois pour flater ce fol Prince Romain, auquel les malheurs de sa maison ne pouuoyent oster les desirs de se faire adorer, & honorer, comme s'il eut esté quelque diuine puissance: mais laissans ces superstitions abominables, & passons legeremẽt sur le cours des succez de l'anciẽne cité de Narbonne. Elle ayant esté heureusement, & tryõphãte sous l'Empire Romain, fallut que se sentit aussi de la decadence d'iceluy, lors que les Goths l'assaillirent: aussi fut elle par eux assiegeé, batue, & prise, le Roy Theodoric en faisant la conqueste : ce que tesmoigne Sidoule Apollinaire lors qu'il dit.

Auguste follement adoré comme Dieu.

Narbonne prise par les Goths.

Tu pulsate places, fidémque fortem
Oppugnata passa publicasti.
Hinc te Martius ille rector, atque
Magno patre prior decus Getarum
Romana columen salúsque gentis
Theodoricus amat, sibique fidum
Aduersos probat ante per tumultus.
Sed non hinc videare forte turpis
Quòd te machina crebra perforauit,
Namque in corpore fortium virorum
Laus est amplior, amplior cicatrix
In castris Marathonijs merantem.

Oyez ce Panegyrique s'il ne confesse Narbonne assiegee, & batue, & ses murs dissipez par le Goth, & icelle mise sous son obeissance : la loyauté de laquelle Theodoric auoit pour euidente, pour l'auoir veüe si opiniastrement se deffendre contre luy pour la querelle Romaine. Attile depois la prit, brusla, & saccagea, & qui ruina touts ces ornemens magnifiques des Romains, ausquels le Goth auoit pardonné. Ceste ville estoit appellee la Metrapolitaine des Goths, les Roys d'iceux ayans en possession la Languedoch, Auoergne, & toute l'Aquitaine: mais sous Charles Mattel, lors que le Roy de Gascoigne Eude feit venir les Sarrasins en Gaule, Narbonne fut l'arrest de ces infidelles : de cecy est tesmoing Aymon moyne lors qu'il dit ainsi, ayant descrit la prise d'Auignõ par le susdit Charles Mattel. L'excellẽt Charles donc victorieux, & insigne guerrier passa hardiment le Rhosne auec toute son armee, & vint iusques aux terres Gothiques, trauersant iusqu'a Narbonne, & assiegea ceste ville tresbelle, & tresfameuse, & la capitale, & Metrapolitaine des Goths: dressant sa baterie le long du fleuue Aude, y enfermant Athima Roy des Sarrasins, & posant son camp aux entours de la ville. Puis racompte le secours amené a ce Roy, & la bataille donnee aux François deuant Narbonne, la deffaite des Mahometans, le degast du

Narbonne bruslee par Attile Roy des Huns.

Aymon li. 4. cha. 37.

pays de Languedoch fait par Mattel, & par ses soldats, & la ruine, & brustlement des fameuses citez, Agde, Nimes, & Besiers. En fin ceste cité vint a la subiection des Françoys, puis y eut des Cõtes, desquels n'ayant la Genealogie par ordre, ie suis contraint de me deporter, pour vous dire que les Narbonnois furent conuertis a la foy par saint Paul Sergie Proconsul conuerty par l'Apostre saint Paul, ainsi qu'il est contenu aux actes des Apostres : & fut ordonné Euesque, & de Chipre auant enuoyé en Gaule du temps de l'Empire Claude, & y mourut ayant fait grand proffit en l'Euangile, & attiré plusieurs milliers d'hommes a la congnoissance de Iesus Christ; Auquel succeda saint Estienne, disciple du susdit Paul Sergie, & par luy mesme declairé son successeur en l'Archeuesché: mais d'autres Euesques de ce siege ne pouuons nous vous dõner par ordre, ayans deffaut de touts memoires particuliers, seulement vous mettons ce qu'auons peu recueillir des bons auteurs, esquels trouuons que Rustique gouuernoit ce siege du temps du Pape Leon 1. du nom qui luy escrit en son Epistre 90. & Nebridie, qui assista au Cõcile second d'Arles sous le Roy Charles le grand ; & a present tient ce siege vn miroir en doctrine de nostre temps, M. Vigor docteur en Theologie, & appellé par le Pape a ceste charge, comme digne, & ayant fait de grans seruices a Dieu, & a son Eglise contre la rage forieuse des Caluinistes, assaillans le santuaire par toute espece d'armes, & de parolle, & de voye de fait. Et voilà ce que ie peux vous dire de Narbonne, qui sera cause que nous irons visiter le reste des citez Narbonnoiles telles que Carcassonne assise sur la riuiere Atax, ou Aude de laquelle ie n'ay eu aucunes Instructions: Aleth, qui est posee au pied des monts Pirenees : puis Ade sur vn goolphe de mer, & non loing de la bouche du fleuue Aude se deschargeant en la mer. Besiers posee sur le fleuue Orb, & en Latin *Orobius*, qui entre en mer entre Mompellier, & Agde : & s'appelle ceste ville Biterree en Latin, estant tresancienne, comme cogneüe par les Romains, subiuguee par les Goths, ruinee par Charles Mattel: mais depuis remise en sa premiere force. Apres laquelle se presente Agathopolis, que nous appellons Mompellier, ou Mont puellier, pource qu'aucuns l'ont nommee Mons Puellarum, à sçauoir le mõt des filles, ou des pucelles, qui est des premieres qui se presentent ainsi qu'on vient de Prouence en la Prouince proprement dicte Narbonnoise. Il y a de la diuersité sur le nom, & sur l'antiquité de ceste ville, les vns la disans l'vne des 24. nouuelles, ausquels presque ie donnerois consentement, car en l'ancien roolle, & denombrement des Eueschez vous y trouuez bien *Agathé*, mais non *Agathopolis*, a sçauoir Agile, & cependant ce n'est point vne mesme chose, ny en pareille assiette, & d'autre part ne trouuant ce mot de Mompelier sous le registre des anciennes Eueschez, ie suis presque contraint de dire que c'est *Agatha*, (non celle où fut celebré le concile duquel est fait mention au sommaire des conciles) & a cecy me conuie ce que Pline la dit Agathe ville Marsilloise, & il appert que Mõpellier est plus auoisiné de Marseille q̃ n'est pas Agde, & par ainsi que c'est elle la plus anciẽne, & la vraye Agathe des anciẽs, & q̃ depuis on luy a donné le tiltre de Mõpellier, & d'Agathopoli, qui signifie

Voy les Martyrologes de Viuard, & de Bede, & Antonin partie 1. Tilt. 6. cha. 18.

Voy Pierre de Natal. liu. 11. cha. 50.

M. Vigor docteur Archeuesque de Narbõnes.

Carcassõne cité Agde.

Mompellier cité insigne en Languedoch.

Mompellier est Agatha.

Pline li. 3. cha. 4.

cité des biens, on des bons. Mais uon pourtát Agde laisse d'estre dicte Agathe, car l'autre porte vn *polis* a sa queüe pour en rstre differee. Ceste cité est bastie non guere loing de la mer, & au pays de Lágue-doch, en vn tresbeau pays, iouissant d'vn air tresplaisant & salubre, sur vn costan, lequel va pendant vers le ponent, & ayant a vn ieĉt d'arc loing de ses murs la riuiere de Lea (que les Latins apprllent *Ledum*) & laquelle on passe an Pont Iuueuau, ainsi que pouuez cognoistre par le plans que ie vous ay icy figuré. La beauté de ceste cité, la controisie des habitans, la fertilité du pays, la salubrité de l'air, & les richesses que nature y depart, ont esté cause que les medecins s'y snut retirez, & que la medecine y a esté autant doctement, & beureusement traitee qu'en ville de l'vniuers, & cecy oon depuis vn iour, on vn siecle, mais dez le temps que les Sarrasins estans chassea d'Espaigne, le sçauoir medicinal s'enfuit aussi auec les disciples de ces Arabes tant renommez Auicenne, Auerrois, & autres, & la verité de l'art demoura aua Agathelens, comme la Catheloigne fut la proye des peuples de la Gaule Narbonnoise. De vous discourrir icy de la medecine, & de sa source, & des premiers qui la traiterent, & qui l'ont portee en Gaule, ie n'en ay fait l'entreprise, ains m'en raporte a ceux qui font profession de cest art, nous ayans pour le present d'autres fusees a vuider. Ie n'ay peu aussi retirer de personne ny l'histoire des Euesques de ceste cité, ny des affaires de la police de la ville: & toutesfois ie sçay qu'il y a siege de gouuernement, & non tiltre de Seneschaucee, qui ressort a Thoulouse au Parlement, & que la court des aides, & chambre des generaux de tout ce pais y est assise de long temps, si bien qu'encor a vigueur par tout le pays du ressort vne iurisdictinn qui porte le nom du petit sean de Mompellier. En ceste ville y auoit de fort belles Eglises, telles que la Cathedrale, dediee au nom de saint Pierre Apostre. Nostre dame des Taules, saint Firmin, saint Holari, sainte Magdaleine, saint Thomas, saint Sauuaire, le grand saint Iean, & saint Denys, & quant aux conueuts, & monasteres il y auoit les freres prescheurs, la grande, & petite obseruance, qui sont de l'ordre de saint François, & vn conuent de religieuses qui portent le nom de saint Guilbem, ou Guillaume: mais la fureur des guerres ciuiles a gasté touts ces ornements & memoires sacrees, & rendue difforme & confuse la face de ceste belle cité, comme encor a present elle est detenue par ceux qui s'en disent protecteurs, & cependant la tiennent contre le Roy leur souuerain seigneur & maistre. Ceste ville fut affligee, & punie seuerement sous le regne de Charles cinquiesme par Loys Duc d'Anion lieutenant pour le Roy son frere au pays de Languedoc, & cecy à cause que les habitans fascbez drs exactions du Duc susdit se reuolterent, & occireut touts les officiers tant du Rny que du Duc, lequel fut les assaillir, & les contraignit a venir a sa mercy. Ie laisse les villes qui sont sous le ressort du gouuernement de Mompellier, car il me suffit de mettre les capitales, éstant impossible de tout dire, & poursuiure. Apres le siege de Mompellier est celuy de Braucaire ville assise sur la riuiere de Gardon, & le terroir de laquelle auoisine l'Auignonnois d'vn

Assiett de Mompe-lier.

Mompel-lier insigne escole de Medecine.

Court d'aides a Mõpellier.

Eglises de Mompellier.

Eglise ruinees a Mompellier l'an 1563.

Mompellier affligé par le duc d'Anjou sous Charles 5.

Beaucaire siege de Seneschal.

costé, & le Vinarez de l'autre, ayant sous sa iurisdiction plusieurs bonnes villes, telles qu'Alais, qui est Viconté, Vzea Enesché, qu'aucuns ont estimé estre l'ancienne cité de Volce aux Tectosages, toutesfois ce fut iadis qu'vn simple chasteau, depuis honoré du tiltre d'Euesché, & a present de dignité ducale, de laquelle estoit seigneur le Baron de Cursol. Comme aussi sous Beaucaire est la cité de Lodesue iadis Chasteau, assise sur la riuiere de l'Orb, & est siege d'Euesché dependant de l'archeuesché de Narbonne: c'est a Lodesue que estoit le corps de saint Fulcran aussi entier que le premirr iour qu'il fut enterré, & que les Huguenots desenterrerent l'an mil cinq cens septante trois, luy faisans mille iniures, & ne l'ayans onc peu brusler le taillerent tout en pieces menues comme la chair à la boucherie, monstrans par là en quelle reuerence ils ont ceux qui iadis ont vescu saintement, & donné la pasture spirituelle a leur ancestres. Et entre Beaucaire, Vzea, & Lodesue est le pont du Gard de grande, & admirable structure, entre saint Priuat, & Remolins, & est vn bastiment fait par les Romains, lequel leur seruoit d'Aqueducts, comme i'estime pour faire venir l'eau a Nimes ville & ancienne, & fort aymee par les seigneurs de Rome qui y faisoyent seiour ordinaire, & de laquelle ville il nous faut dire quelque chose en passant, suyuant les memoires que nous en a dounees l'excellent, & docte seignent Monsieur Nicot Conseillier du Roy, & maistre de requestes ordinaire de sa maison, homme de grandes recerches, & de rare erudition, & soigneux du bien, & prouffit de la posterité. Nimes donc fut iadis la capitale des Volces Arecomiques, mot vsurpé, ou plustost retenu du Grec, estant les Nemausiens vne colonie Grecque, posee là par ceux qui fonderent Marseille, & lequel signifie autant que Bourgadins Martiana, & de fait ce mot d'are, ou Martial, est encor retenu en plusieurs villages voisins de Nimes, & tels que sont Bollargues, Camargnes, Aimargues, Caissargues, Domesargues, Massillargues, Parignargnes, & autres, où le mot de Mars est corrompu comme le meslange des langnes a porté de la corruption a la doulceur des vocables: ceste ville commandoit sur vingt quatre Bourgades, & communautez des Arecomiques, ou paisans Martiaua. Et d'autant que Nimes est assise sur le passage d'Italie en Espaigne, d'où iadis il y auoit grand & frequent abord de l'vne a l'autre, pour ce que les Romains enuoyoiét souuent en Espaigne, elle fut aussi des plus peuplees villes de toute la Gaule Narbonnoise: ce qui est cause que Strabou en dit ces parolles: D'autres gents & peuples sont és Arecomiques, mais obscurs & de peu d'effait, qui s'estendent iusqu'aux monts Pyrenees. Des Arecomiques est chef la cité de Nimes, moindre que Narbóne, si vous auez esgard a l'affluence des marchands, & des estrangers, mais plus excellente, si vous y considerez la police: car elle a vingt quatre communautez garnies d'hommes de marque, qui luy obeissent, & qui iouissent du droit, & priuileges des Latins: de sorte que vous verrez a Nimes des Romains, qui ont esté & Ediles, & Questeurs a Rome: qui est cause, que ce peuple ne respond point deuant les Prefects, & gouuerneurs qui sont là enuoyez de la

Vzes Euesché, & Duché.

Lodesue Euesché.

S. Fulcran Euesq de Lodesue.

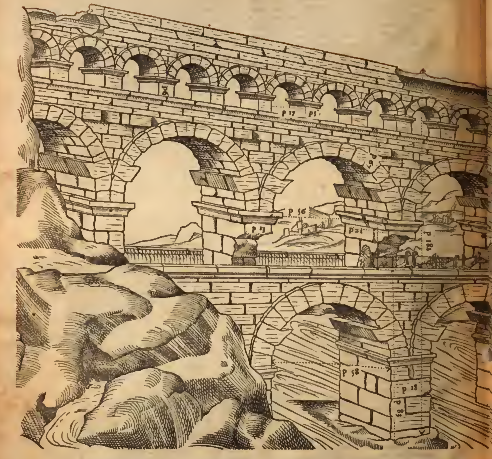
M. Nicot maistre de requestes de chez le Roy.

De la cité de Nimes. Nimes par qui fondée

Strabon liu. 4.



Figure d



Le premier estaige a 6. arcs, chascun 58. pieds, dans œuure : chascun pillastre a d'espesseur 18. pieds.
L'espace entre le premier ordre des arceaux & le deuxiesme a de haulteur 7. pieds, & 11 poulces.

Le second estaige, ou ordre des arceaux contient 11. arceaux. Chascun arceau a de large de l'vn à l
est de 746. pieds. Le large de ce deuxiesme pont, de l'vne sponde, ou parepet à l'autre a 21. pied de
tient 6. piedz, 8. poulces de haut.

Le tiers estaige par ou passoit l'eau, a 35. arceaux, chascun arceau a de large d'vn pillastre à l'autre dans œ
demy, & de hauteur 6. piedz. Et par ce il a de haut en tout, enuiron 182. piedz. L'aqueduct a 3. pie

pont du Gard.



Parquoy le Pont premier, par ou l'eau passe, a de pieds en longueur 438. & de haulteur 83. pieds.

ir: 56. pieds & y a 11. pillastres chacun de 13. pieds de large. La longueur de ce deuxiesme pont pace. Et ont de haut ces arcs chascun 67. pieds. L'espace entre l'ordr: deuxiesme des arcs & le tiers con-

re 17. pieds, & chascun pillastre 5. pieds & demy. Somm:, que ce troisiesme a de longueur 504. pieds & de hauteur.



X

Y

Z

G

H

I

K

TOIZE 4

P3 7 7

Ce plant d'Amphitheatre, auec celuy du pont de Gap, se doiuent mettre apres le fueillet 154.





de la cité de Rome. Puis parlant de l'assiete, il aiouste : Ceste cité est assise sur le passage d'Italie en Espaigne, ayant le chemin fort commode en esté: mais l'hyuer, & le printemps boueux au possible, & fascheux à cause du desbord des riuieres, desquelles on passe les vnes sur des bateaux, & sur des ponts les autres, & apres ce il monstre que les torrents sont en grand nombre en ce pays (à cause des mõts Cenienois,) qui s'espandent en hyuer par la campaigne.

Assiete de la ville de Nimes.

Nimes fut iadis de beaucoup plus grande estendue, qu'elle n'est a present, & ayant des bastiments plus superbes, & magnifiques : ce qui se descouure asses par les vestiges des anciennes murailles, alignees le long de plusieurs costaux, lesquels sont a present separez, & mis hors de l'enclos, & ceinture de ceste ville : si bien que lors elle cõtenoit onze mille huict cens cinquãte huict pas de circuit, ainsi que le pouuez recoillir du liure que M. Poldo d'Albenas a fait sur la description de la ville, & antiquitez de Nimes, lequel en ayant vn beau, & long discours, ie m'en passeray aussi le plus legerement qu'il me sera possible.

Nimes plus grãde iadis qu'a present.

Poldo d'Albenas, & antiquitez de Nimes.

Donc Nimes ayant vne telle & si grande antiquité, que d'estre fondee par les Phoceés, & d'auoit esté la Metropolitaine des Arecomiques, quelque grãdeur qu'elle eut, & quelque magnifique qu'elle fut, si est-ce que son lustre, & beauté a esté plus grand que iamais, depuis qu'elle fut en la possession des Romains, lesquels n'ont rien oublié pour son embellissemẽt, ny mis arriere chose qui peut seruir a la rendre des plus superbes d'Europe. De cecy vous fait foy l'Amphitearre, qu'on appelle les Areues, & le bastiment admirable nommé iadis Cap dueil, & ores la maison carree, que d'aucuns attribuent a l'Emp. Adrian, & d'autres en font la fondation de plus long temps, & le temple superbe, qui est esleué, & debout tout ioignant la fontaine dudit Nimes, & autres infinis & beaux edifices, & pauez faits a la Musaique, & les voutes, & canaux souterrains : comme encor le tesmoignent les sepulchres anciens, les inscriptions, statues, & medalles qu'on voit & dedans, & dehors la ville, qui sont encor des monumẽts, & memoires des Romains. Lesquels comme se sont agreez en ceste ville, ils y ont aussi laissé des marques, & enseignes de leur demeure.

Edifices anciẽs qui sont a Nimes.

Or par le silence que fait Cesar de ceste cité, vous pouuez cognoistre, s'il est vray ce que si souuent ie vous ay dit, à sçauoir qu'il y a plusients villes en Gaule de tresanciẽne fondatiõ, desquelles Cesar n'a fait mention aucune en ses Cõmentaires, d'autant que guere il ne parle que de celles où il s'est arresté, ou contre lesquelles il a fait guerre : mais celles qui obeissoyent a sa volonté, ou estoyẽt alliees a ses partiaux, il les passe tout ainsi que Nimes, à sçauoir sans en tenir propos, quoy qu'elle soit des plus autentiques de la Gaule.

Cesar ne parle de Nimes.

De Nimes fut natif Domitie Apher grãd orateur, tant prisé par les Romains mesmes : & s'il faut croire Poldo d'Albenas ce fut de Nimes que les Emp. Antonin, & Commode Vete freres tirerẽt vne troupe d'hommes, pour fonder ne sçay quelle colonie en Egypte, estans asseurez de la loyauté de ce peuple : mais le seigneur Nicot ne peut receuoir les medalles en payement, sans preuue plus grande que celles qui sont basties sur des coniectures, & voicy comme ce docte M. des requestes parle du susdit Poldo : mais ie ne luy en voudrois pas estre garant : & a la verité, il ne se peut debattre, que Nimes mesmes n'ayt esté Colonie des Romains, veu ceste inscription qui se treuue mesmes a Nimes.

Domitie Apher orateur natif de Nimes.

Nimes Colonie des Romains.

T. INDESII TERTI. AED. COL. AVG. NEM. DOMITIA. EORTE, SIBI, ET VIRO BENE MERITO.

comme en autres, où ces mots sont escrits.

NIGRO. AVRELIO. SERVATO OMNIB. HONORIB. IN COLONIA SVA FVNCTO.

Et quant aux bastimens Romains les plus remarquables de Nimes, desquels on voit encor quelque cas d'entier, le principal est l'Amphithearre, qui est tout ainsi en son entier par le dehors, que celuy de Verone est par dedans, & le plus en son estat qu'autre qui soit en Europe, & sur la descriptiõ duquel ie ne veux m'arrester, vous renuoyants a celuy qui en a fait la description particuliere.

Amphitheatre de Nimes.

Les assauts dõnez a ceste ville par les Goths, le rauage des Sarrasins, le feu d'Attile, les ruines de Charles Martel, n'ont peu demolir ceste admirable structure : il est vray que les sieges qui furent és entours, sont ores ou du tout enleuez, ou bien ostez de leurs premieres places, & les caues, & lieux souterrains tous comblez de terre : & le champ de Mars qui estoit deuant ceste Amphitheatre, où le peuple s'assembloit comme a Rome, en la nouuelle creation de ses magistrats, n'est plus champ, ains basty & employé en autre vsage.

Nimes par qui ruinée.

Champ de Mars a Nimes cõme a Rome.

Le Cap-dueil, ou maison carree (qu'on estime vn Tẽple basty par Adrian en faueur de son Espouse Plotine, par le moyen de laquelle il estoit paruenu a l'Empire) est fait en figure carree : mais vn peu tirant sur le long, ayant dix colonnes de chacun costé, & six de chaque frõt, & la couuerture de cest edifice faite de grandes pierres, & propre a s'y pourmener par dessus, & quant au reste de son ouurage tresexquis i'en laisse la description a celuy qui verse en ceste seule chose.

Cap dueil, ou maison carree, & sa forme.

Le Temple qui est ioignant la fontaine, & qui s'est deffendu, & maintenu entier contre les iniures du temps, est en forme quadrangulaire, a deux rangs collateraux de colonnes basees & accoustrees selon que le peut requerir la perfection de l'Architecture, ayants les colõnes des fenestres rondes, & des Niches propres a y loger les dieux des Romains.

Temple de la fontaine & sa structure.

Il y auoit aussi, & a encor des Aigles esleuees en bosse, marques anciennes de Rome, lesquelles sont ores etestees, & pense lon que ce fut fait par les VVisigots, qui par ce moyẽ vouloyẽt abolir la memoire Romaine du cœur des peuples par eux conquis, & leur monstrer que l'Empire Romain estoit vn corps sans teste.

Aigles etestees par les Goths & la cause.

Des magnifiques ouurages, & paué fait a la Musaique, est a present embellie l'Eglise cathedrale de Nimes, dedãs laquelle on voit plusieurs marques des testes anciennes, si les Huguenots n'ont vsé a l'endroit d'icelle de mesme courtoisie qu'aux autres lieux sacrez de la Gaule Narbonnoise, où ils ont mis le pied : au reste auãt que passer outre, ie veux vous donner le plaisir du plant, & figure de ceste belle ville de Nimes, ainsi qu'a present elle se comporte : comme aussi ie n'ay voulu omettre les Arenes, & Amphitheatre, Pont, & autres singularitez, qui sont en ceste cité, & des-

quelles auős discouru asses cy dessus. On voit a Nimes vne statue a double corps, mais sans teste, qu'on estime representer quelque Hermaphrodite, mais on ne sçait si c'est chose aduenue en la ville, ou si c'est fait par plaisir : oultre ce y est la statue d'vn saltateur, ou danceur de morisques acoustré a l'ancienne, ayant vn saie de serf esgorgeté, & auec des ailerons si courts qu'a peine luy couurẽt ils les espaules, & ouuerts sous l'aisselle: & c'est habit serré d'vne ceinture a boucle sur le faux du corps, & du costé droit retroussé sur le flanc iusqu'a la ceinture, a l'esgal de la cuisse, se tenant tout droit, & l'vn pied esgallé a l'autre, & ayant sur la teste vn chapeau, & portant la face, & contenance d'vn homme ieune, frais & dispost.

Voyez encor a Nimes hors la ville, & entre icelle, & le monastere saint Bauzille, vn costau d'argille pour la plus part, que ceux du pays appellent Puech Iouziou, ou Mont Iouziou, & là trouue lon par les anciens documents, que c'estoit le cemitiere des Iuifs, pour chacun corps desquels enterré audit lieu failloit que les autres payassent certaine quātité de poiure aux moynes de la susdicte Abbaye, auant que les Portugais eussent rompu, & osté le grand trafic de ces drogues aux Geneuoys, qui descendoyent a Maguelonne, & a Aiguesmortes. Hors la ville de Nimes est encor vn edifice ancien sur celle colline, qui est voisine de la fontaine, lequel est nommé Tourremagne, qu'aucuns pensent que doiue estre dicte en Latin *Turris Romana:* mais d'autres dient *Turris magna*, cōme qui diroit grande Tour, au respect des autres qui ne l'asgallent point en grandeur, laquelle est faite par estages en forme de Niches,

LE VRAY POVRTRAICT DE LA V



A. L'Eglise Cathedrale de nostre Dame.
B. L'Amphiteatre.
C. Le Capitole.
D. Le Chasteau du Roy.
E. La tour Romaine, ou Tourre-Maigne.
F. Le temple Antique, pres l'eau, apellé la Fōtaine, & à present monastere des Dames religieuses.
G. L'Eau, apellee la Fontaine.
H. La tour du Horologe de la ville.
I. La Coulomne, erigee à l'entree du feu Roy François premier, de tresillustre memoire, & la Salamandre au dessus.
L. Le Prieuté conuentuel de S. Bausile.
M. Le Pont du Gar, ou Gardon.
N. Le conuent des Iacobins.
O. Le conuent des Carmes.
P. Le conuent des Augustins.
Q. Le conuent des Cordeliers.
R. Le monastere des Dames S. Clere.

LA VILLE DE NISMES.



S. La tour appellee Vinariere, car pour l'edifier, fut imposé tribut sur le vin.
T. La porte de la Couroone aoec sou Boulevatt.
V. Pans de murailles antiques.
X. Y. Z. Les murailles antiques.
R. le chemin de Moutpelier, & là au pres le vieux pan de mur, où est le Caderand.
AA. Les vieux murs, & moulins à vent.
BB. La nouuelle muraille, pour enclorre les Iacobins, & leur fauxbourg dans la ville.
CC. Les Armoiries de la ville, permises par le roy François 1. & renouuellees de l'antiquité.
DD. S. Laurens.
EE. Isle ou vergier mien, entre les Cordeliers, & la Fontaine.
FF. Le Palais Presidial.

& bastie de pierres menues carrees, si bien iointes, & cimentees ensemble, qu'il n'y a homme si diligent soit il, qui en peut abbatre en vn iour seulement le quart d'vne toise, & suyuant qu'on peut recuillir par ce qui reste, elle fut iadis faite en Pyramide sur l'encoigneure des premieres, & plus anciennes murailles, affin d'y seruir, ou biẽ d'eschauguette, ou de rampar, & deffence. Au pied de ce costau est la fontaine de Nimes cogneue par Ausone, & de laquelle il ne fait pas si grand compte, que de celle Bourdeloise pour l'honeur de laquelle il dit ces parolles: Ausone, li. des villes.

Salue vrbis genius medico potabilis haustu
Diuona, Celtarum lingua fons addite diuis.
Non Aponus potu, vitrea non luce Nemausus
Purior, aequoreo non plenior amne Timauus.

Vous oyez que Ausone loüe ceste fontaine d'estre fort clere, & transparente, & qu'il la nomme Nemause, qui est le propre nom de la ville, qui feroit penser a plusieurs que ce fut elle dés que la cité fut denommee: mais ie suis d'opinion que le Poëte ayant faute du nom propre luy a attribué celuy du lieu, où elle a sa source, & origine: a present ceste fontaine coule, & dedans les fossez, & en la ville iadis venoit par dessous suyuant quelques canaux & voutes qu'on a descouuert de nostre temps, qui estoyent les conduits de ceste fontaine. Nimes est assise en beau pays, & plantureux, ce que pourrez recuillir de Sidonie Apollinaire escriuãt a Domitie, où Sid. Apol. li. 2. Epis. 2.

il fait métioo de quelques antiquitez descouuertes, & des bois qui lors auoisinoyét cette ville, comme aussi il fait & des eaux de la fontaine, & de certain fleuue qu'il apelle Nardon, qu'il disoit passer par le beau milieu des maisons : qui me fait dire qu'il entend Gardoo qui est au terroir de Nimes, & sur lequel est ce pont de Gar, que nous auōs dit cy dessus estre vn aqueduct tirant a Nimes, ce que Sidonie semble vouloir icy dire, quoy que le Seigneur Nicot face difficulté d'accepter que le pont de Gard soit aqueduct de Nimes, & qu'il y a trois lieües de chemin de l'vn a l'autre: mais cela n'y fait rien, d'autant que les Romains oot bien fait de choses plus merueilleuses: ioint que il n'y a rien qui nous mōstre du cootraire, nul ayant creusé depuis ce poot iusques a Nimes qui est voe campaigne toute deserte.

Nimes iadis Côté, & histoire de la rebelliō du Comte.

Nimes fut iadis Côté, mais telle que celle des autres villes, qui o'estoit autre que siege iudiciaire, & dignité de gouuernemeot: & est faite mention d'vn Côte Hilderic, qui en l'an 673. se reuolta contre Vvambe roy des Vvisigots tenāt soo siege en Espagne, d'où s'ensuiuit que Vvambe enuoya Paul son lieutenāt pour chastier cette iosolēce: mais ce galant feit son proffit de la rebellion de Hilderic, lequel ayant dōpté, il se declaira roy de Languedoch, & gaigna plusieurs des Seigoeurs suiets aux Vvisigoths, mais en fin auec toutes ses forces, il fut assiegé par Vvambe dedans Nimes, & en fin pris, & la ville saccagee, & ses edifices les plus beaux demolis: & ce fut lors que Nimes receut le plus de sa diminution, quoy que desia sous Theodoric roy Goth elle eut asses enduré : & fut acheuee de paindre (cōme auōs dit) & par Huns sous Attile, & depuis par les Sarrasins, & apres par Charles Martel, ainsi que desia vous auōs declairé.

Vvambe Roy Vvisigoth saccage Nimes

Cette ville est ores le vray abord, & receptacle des voleurs, & rebelles de Languedoch, lesquels ayās fait bāqoeroute a l'Eglise, de laquelle ils se sont separez, refusent aussi au roy l'obeissance qu'ils luy doiuēt, attendans le paiement merité, & semblable a celuy de ce capitaine Pol chastié par le roy Vvisigoth. Celuy qui coouertit ceux de Nimes, est a presuppofer qu'est S. Paul Sergie, mais quant au reste de la succession des Euesques de ce lieu ie n'en ay rié par memoire, qui sera cause qoe ie m'en passeray sans en dire autre cas pour le present.

Villes de Lāguedoc

Apres Nimes s'offrent les villes de Somieres sur le Vidourle, Castres, Villemans, Pezenaz: Agde sur le fleuue d'Ethauld (en Latin *Rhaurarís*, ou *Arauraríus*) qui est Euesché: Besiers sur la riuiere Orb, Euesché aussi, Cabestan, S. Nazare,

Clermont de Lodesne.

Clermont de Lodesue, les Seigneurs duquel lieu sont de famille illustre, & tresancienne, & la Genealogie desquels si me fut tōbee en main n'eusse failly de leur faire tenir lieu en cette Geographie:

Carcassonne.

y est aussi Carcassoone ia nommee, & Euesché, & cité tresforte, & tresancienne, assise sur le fleuue d'Aude, & premier siege de Seneschal du ressort du Parlement Tholousain, sauf celoy de Tholouse mesmes: & de cette cité & pays voisin est sorti ce grand & equitable iuge feu M. le President de S. André en la court souueraine de Paris: l'vn des enfans duquel ne pouuant oster son desir du pays de son origine, est auiourd'huy Doien de l'Eglise de Carcassonne, mais qui merite plus grād chose, en esgard a sa pieté, & a la rareté de son sçauoir & eruditiō, laquelle ne peut receuoir enchere, tāt s'en faut qu'autre la puisse surmonter.

Cāpaigne de plat pays en Lāguedoch.

Laissant Carcassonne vous entrez en celle belle plaioe de Languedoch estimee des plus fertilles de la Gaule, & en laqlle soot comprises plusieurs belles contrees, telles que sont l'Autaguez, le terroir Tholousain, & partie du Comté de Foix, car l'Albigenis est desia montaigneux, & Foix pour la plus part, & tout le Quercy, & Rouergue sont compris en Aquitaine: & toutesfois (comme nous verrons) du ressort du Parlemēt de Tholouse. En cette belle estēdue sont les villes de S. Pons de Tomieres, S. Papoul, & Lauaur Eueschex moderoes, & dressex sous le Pape Iean 22. lors qu'il erigea eo archeuesché la cité de Tholouse :

Castelnau d'Arry chef d'Auraguez.

y est aussi Castelnau d'Arry chef du pays d'Autaguez, & en aussi belle assiete que ville de ce royaume, pour estre en la cāpaigne rase, & toute fertille en bleds, legumes, & pastels, cōme aussi la plus part du Languedoch abōde en telle denree. Le pays de Rouergue est separé par le Tarn du reste de Languedoch, & mentionné par Cesar sous le oom de Rhutenie, ou a tout le moins les Rouergax sont par luy apellez Rhutenieos, lors qu'il dit q̃ Locter Cadurce attira les Rhuteniens au party & ligue des Auuergnas, & passant sur les Gabalitans il prit ostages d'eux, puis auec grandes forces, il se disposa d'entrer en la Prouince Narbonnoise: mais Cesar mit garnisoo & és terres des Rouerguaz, & en celles des Areconiques, des Tholousains & és entours de Narbonne.

Cesar, li. 7. de la guer. Gall.

Rouergaz & pays de Rouergue & cité de Rhodez.

La cité capitale de Rouergue est Rhodez des premieres qui ont receu l'Euangile par la predication de S. Marcial, & parainsi marqure de grande antiquité, & l'Eglise capitale de laquelle fut par luy dediee en l'hōoeur de la vierge Marie: mais depuis ce saint homme ne trouuōs encor qui furent ceux qui tindrēt l'Euesché, quoy que c'est chose asseuree que le siege est tresancien, & auons par l'histoire, que du tēps que les Frāçois vindrent en Gaule, il y auoit desia des Euesqurs, ce que Gregoire de Tours declaire, disant ainsi: Desia plusieurs des Gaulois souhaitoient grandemēt d'auoir les François pour Seigneurs : ce qui fut cause que Quintian leur Euesque se veit chassé de la ville par la haine que le peuple luy portoit, luy disans que soo desir ne tendoit que de mettre les François en son pays: & aiouste que desia les Goths conspiroiēt de faire mourir ce saint homme, mais il se sauua de nuit, & s'enfuit au pays d'Auuergne.

Quintian Euesque de Rhodez.

Greg. de Tours, li. 2. ch. 36.

Lysons aussi d'vn autre Euesque de ce siege apellé Dalmatie, qui assista aux conciles Prouinciaux d'Auuergne & d'Orleans 4. & S. Brunoo martyrisé l'an 1118. de nostre temps y aoons oous veu presider ce tressage, & illustre Cardinal George d'Armaignac, qui est a present Vice-Legat en Auigooo. Du sac du pays de Rouergue fait meotioo Sidonie Apollinaire, lequel aduint en la premiere arriuee des Goths en la Gaule, où il racōpte que la plus part des Euesques de Bourdeaux, Perigueux, Rouergue, Limoges, Gabalie, & autres citez, auoient esté taillex en pieces: si bié que par là vous voyez que Rhodez, ou la cité des Rhuteoiens, estoit dés ce tēps là, a sçauoir dés l'an 460.

Sid. Apol. li. 7. Epist. 6. a l'Euesque Basile.

Ce pays de Rouergue ayaot eoduré la persecution Gotthique, fut assailly par les François, souffrit les courses Sarrasines, & les assauts des guerres d'entre les François, & les roys d'Aquitaioe, & a la fin demoura suiet aux Roys de France. La ville est siege de Seneschal, qui ressort a Tholouse, duquel dependeot

dent les sieges d'Albi, Gaillac, & Castres d'Albigeois: aussi fut iadis Rhodez sous vn Duc ou gouuerneur, ainsi que le portent les parolles de Gregoire de Tours disant: Nicetie eut, moiennant de grãs presens donnez au roy, le gouuernement d'Eulalie, & ainsi il fut ordonné Duc, & gouuerneur és citez d'Auuergne, Rouergue, & Vzez: homme bien que ieune d'aage, fort gẽtil, & accort, lequel mit en paix tout le pays d'Auuergne, & le reste des contrees suiettes a son gouuernemẽt. Le pays de Rouergue est borné du Tarn belle, & nauigable riuiere, mais pour estre montueux, n'est guere fertil, & pour ce les hommes y sont laborieux, de bon esprit, & ne s'espargnans en chose aucune pour se deliurer des soucis de l'indigence: mais l'Albigeois au contraire abonde en bleds, vins, saffran, & autres grandes commoditez, borné du Loth, & du Tarn deux fort belles riuieres: & sont appellez ceux cy par Cesar *Heluij*, & lesquels il dit estre separez des Auuergnas par les montaignes, & lesquels Heluiens furent surpris par Cesar, & contraints luy faire obeissance. Strabon dit qu'au pays de Rouergue auoit de son temps des mines d'or, ce qui n'est pas chose difficile a croire, ny impossible a le trouuer, a quiconque le mettroit a en faire la recerche: les Heluiens sont par Ptolomee apellez *Elucoi*, & leur cité Albe-Auguste, & proprement Albe des Eluiens, que nous disons Albi Euesché tresanciéne: car aussi par Pline est nommee *Alba Eluorum*, dependant de la premiere Aquitanique. L'Eglise Cathedrale de cette cité est dediee a la vierge sainte Cecile, & y a vn des plus beaux, & magnifiques Chœurs de la France, si les Huguenots n'y ont ioué leurs sanglantes tragedies: & quant aux Euesques ie n'en ay recouuert le denombrement, bien que ie sçache que cette Eglise est ancienne; & que du temps des enfans de Clouis saint Saluie Euesque d'Albi viuoit en grãde reputation de preud'hommie, duquel Gregoire de Tours parle en l'histoire Françoise, & monstre cõme il fut appelé a l'Euesché, estant hermite, & apres le trespas de son predecesseur, & des reuelations desquels le susdit auteur fait grand compte. De ce pays d'Albigeois furent renommez ces eceruellez, & furieux heretiques surnommez Albigeois, l'erreur desquels fut espãdu par presque toute l'Aquitaine, & nómément és pays de Tholouse, Foix, Albigeois, Quercy, Agennis, Cominge, & terres voisines, des articles & propositions desquels nous auõs discouru assez suffisamment aux annales, & comme aussi ils furẽt accablez, & leur secte abolie: si ce n'est que quelques reliques en soyent demourees parmy les Vaudois, ou encor au Languedoc entre ceux lesquels si aisement se sont laissez gaigner par les raisons desraisonnables des Caluinistes. Auant que ie laisse ce costé Septẽtrional du ressort de Tholouse, il nous faut voir la Seneschaucee de Quercy, renõmee en Aquitaine entre les regiõs les plus belles, & fertilles: d'autãt que si vous voulez cõsiderer ce qui peut estre souhaité pour la beauté, & richesse d'vn paisage, vous ne verrez rien manquer au pays Quercinois, limité a l'Orient par l'Auuergne, a l'Occidẽt par le Perigort, au Septentrion il a le Perigort, & au Midy le vray Lãguedoc, & terroir de Tholouse. Car si vous demãdez les bleds ils n'y peuuẽt estre qu'en abondance, les meilleurs d'Aquitaine, sauf les Bourdelois, & encore ne sçay-ie s'ils en portẽt l'auãtage: le bestail y foisonnant, les bois n'y defaillãs, le charbon naturel y croissant, les riuieres fertiliãs en poisson, & le paisage ce respirant qu'vn air doux, à cause qu'il est composé de vallons, & mõtaignes, & sur tout depuis Mõtauban iusqu'à Cahors cité capitale du pays, & de cette-cy iusqu'à Souilhac ville assise sur la Dordonne, & limite dernier de Quercy. L'estendue de ce pays est si petite, qu'il y a deux beaux Eueschez, à sçauoir Montauban, qui est moderne, & d'erection faite par Iean 22. & la ville siege de laquelle Euesché ne souloit porter que titre de chasteau, & iceluy de non grãde & segnalee antiquité, si on ne croit les fables de ne sçay quel Regnaut de Montauban tant chãté par les faiseurs de Romans, sur lesquels l'Arioste a fondé les descriptiõs de son Ruland le furieux. Que si iamais il y a eu rien de ce qu'on racõpte de ce Regnaut, ce n'est en cette ville que fut sa retraite, ains en vn chasteau ruiné pres de Fronsac, duquel nous parlerons cy apres, où encor lon mõstre les lieux souterrains passans par dessous la Dordonne par où lon dit que ce Regnaut se sauua fuyant la furie de Charles, ie ne dis pas le grand car ce seroit folie, ains celuy qui fut appellé Martel, car ce fut sous luy, & auant luy que viuoient les fils d'Aymon, issus du sang des Seigneurs des Ardennes. Mais cecy est outre, & hors nostre propos, neantmoins sentãt quelque peu a la matiere, puis que par là on fait voir vn Montauban pres de Dordõne, où Regnaut auoit sa Seigneurie. Montauban est assise (comme le nom le porte) sur vne haute colline, & faite en vn pendant vers le pont qui est sur le Tarn, non cõmandee de chose aucune, flãquee de la riuiere, & deffendue d'vn ancien chasteau qui est du costé de Tholouse: & ce n'est sans grãde raison que les Caluinistes se sont emparez de cette belle ville, veu les cõmoditez d'icelle, estant sur le grand passage de Tholouse a Limoges, & chemin de Paris, & ayãt la riuiere au pied qui luy sert de porter ses denrees, & d'empescher le cours du trafic, & iouissãt d'vn pays fertil cõme a souhait: & outre ce aiant vne fontaine au haut de la ville, laquelle ils apellẽt le Griffon, laquelle suffiroit seule pour le rassasiemẽt de toute la ville, & du costé de la porte de cette fõtaine le plus beau vignoble qu'homme sçauroit demander. Ie ne sçauroy vous dire l'antiquité de cette ville, tant y a (comme ie vous ay dit) il n'y a chose qui luy dõne marque d'antiquité, si ce ne sõt quelques caues souterraines qui sont pres du Põt, lesquelles on dit que trauersent outre la riuiere, mais ie n'en ay veu faire l'experience: & est ce pont tresbeau, & de fort belle pierre de taille, pres lequel il y auoit iadis vn monastere de religieuses, mais tant ce lieu que le reste des Eglises est ruiné, & tout exercice de pure religion bãny de cette ville. L'autre Euesché est en la cité capitale, laquelle porte le nom du pays, où le pays est renõmé d'icelle, car elle est apellee Cahors, & en Latin *Cadurcum*; & les peuples sont dits *Cadurci* par Cesar en ses Comentaires, il est vray que Ptolomee ayant nommé les peuples *Cadurcos*, il apelle leur cité *Duèona*: mais quoy qu'il en soit elle a depuis porté le nom de ses citoiens. Elle est assise sur la riuiere du Loth, qui vient des monts qui sont du costé de saint Flour en Auuergne, & posee sur vn costau fait tout ainsi q̃ la perspectiue d'vn Theatre, ayant vn vallon profond au bas du costé qu'on vient de Mõtauban, & allant vers Souilhac est la riuiere, & le pays tout

Albigeois dits Heluij

Cesar, li. 7. de la guer. Gall.

Strab. li. 4.

Pto. li. 2. c. 10. tab. 3. d'Europ.

Pli. l. 3. c. 4.

Greg. de Tours, l. 5. ch. 50. & li. 7. ch. 1.

Albigeois heretiques

Pays de Quercy Seneschaucee.

Limites du pays de Quercy.

Grãde fertilité de Quercy.

Montaubã Euesché moderne.

Fable de Regnaut de Montauban.

Assiette de la ville de Mõtauban

Nulle antiquité a Mõtauban

Cahors cité chef de Quercy.

Cesar, li. 7. de la guer. Gall.

Assiette de Cahors en Quercy.

pierreux, & non si plaisant que l'autre, où est le vignoble sur des costaux aussi droits, qu'il semble impossible que les vignerós y puissent grimper pour y labourer les vignes. La ville est belle, grande, & riche, faite comme en forme d'ouale, aiant les rues asses belles, & difficile a assieger, veu que de quelque part que vous y veniez, vous ne la descouurez presque que vous ne soyez dedans. C'est le siege du Seneschal du pays (bien qu'à Montauban y ayt presidiaux, lesq̃ls iadis ressortoyẽt au Seneschal de Tholouse) y a aussi vne bonne Vniuersité, il est vray que l'auoisinement de Tholouse luy porte dómage, de sorte qu'elle ne sert guere que de pourmenade aux escoliers.

Siege de Seneschal, & vniuersité a Cahors.

Le siege episcopal y est de grãde antiquité & la parole de Dieu y fut premierement annoncee par S. Marcial, qui y fonda (ainsi qu'ailleurs i'ay dit) l'Eglise de S. Estienne en l'hõneur de Dieu, & souuenance du 1. Martyr: mais quãt aux Euesques, ie n'en ai point le catalogue, sauf que de trois ou de quatre des plus anciẽs, tels que furent Florẽtio, auq̃l escrit S. Paulin, le priãt de faire memoire de luy, lors qu'il celebreroit la Messe: l'autre est Boëce, qui assista au 1. concile Prouincial tenu a Orleans: Sustrace se trouua au 2. & 3. concile d'Orleans: & Maxime qui fut au 5. concile d'Orleans, si ie ne mets les autres la faute ne m'en doit estre imputee, ains a ceux qui ont les registres des Eglises, qui deussent nous en auoir enuoyé les memoires.

Eglise Cathedrale de Cahors.

Euesques premiers de Cahors.

Euesques de Cahors sont Cõtes

L'Euesque de Cahors ẽtre de Cõte, & est Seigneur tẽporel & spirituel, si biẽ que celebrãt la Messe solennellement il a l'estoc, les gãtelets, & Bourguignote sur l'autel, & les botines en iambe a la põtificale, pour vn peculier priuilege: & de Cahors portoit le surnom, & croy qu'il en estoit natif le Pape Iean 22. qui auparauãt estoit apellé Iaques de Cahors, & de son tẽps on lyt que fut euesq̃ de ce siege vn nõmé Hugues, lequel ce Pape degrada, & priua de tout honneur, & dignité, & le feit en fin mourir en prison, à cause qu'il auoit coniuré cõtre sa sainteté: & ce fut ce Pape, leq̃l aimant l'Eglise de Tholouse l'erigea en archeuesché, faisant eriger des places qui n'estoyent ou que chasteaux, ou petites bourgades, tels que Mõtauban, S. Papoul & Lõbers.

Hugues Euesque de Cahors degradé par le Pape Iean 22.

Voy Platine.

Ie vous laisse vne infinité de petites villes grosses bourgades, & forts chasteaux qui sont en ce païs de Querey, & reprens la riuiere du Tarn, sur laq̃lle sont assises les villes de Castel Sarrasin, & Moissac, & l'vne & l'autre non trop anciennes, ny aussi des plus modernes: Castel Sarrasin renõmé du tẽps que les Mahometans coururẽt l'Aquitaine, posé en lieu bas, non guere grãd, mais cependant si fort que les Hugoenots courans ce pays a toute heure, n'ont iamais peu emporter cette place.

Castel Sarrasin assis sur le Tarn

Et au mesme païs est Montech, d'où est natif M. Arnaut Sorbin eloquẽt entre les prescheurs, & qui par sa vertu & diligence en l'estude s'est fait cognoistre entre les plus remarquez predicateurs de ce royaume.

Montech ville de Quercy, d'où est natif M. Arnaut Sorbin predicateur du Roy.

Quãt a Moissac, elle est mise entre les quatre principales du pays de Quercy, laq̃lle on repute pour ancienne, quoy qu'il ne se treuue chose quelconque de sa fondation, ny du nom de celuy par qui elle fut fondee. Son plant, & assiete est fort amene, plaisant & delectable, ayãt au Septentrion, & Occident des montagnes, & collines reuestues de vignoble, qui l'enuironnent vers l'Orient se descouure vne belle cãpaigne entre les collines susdittes, & la riuiere de Tarn, estant cette planure couuerte & de vignes, & de iardinages, & toute sorte de fruits: vers Midy le Tarn l'arrouse, & va coulãt le long des murailles de la ville:

Moissac ville, & sõ assiete.

& lequel fleuue (cõme ailleurs nous auõs dit) sortãt des mõts d'Auuergne passant par Geuoudan vn peu au dessus d'Albi vient toute d'vne rauineuse course passer par vn seul gros tuyau d'vn rocher, menant vn si grand bruit qu'on l'oit a plus de deux lieües, & tõbant en bas comme en vn abisme, & de cette cheute il fait reiaillir ses ondes escumeuses iusques presque au plus haut de la roche, qui ainsi la rend estroite, & angoisseuse: puis va s'eslargissant, & commence a estre nauigable, ayãt sa largeur presque esgale a celle de Garonne, dedans laquelle ce fleuue Tarn se va plonger au dessouz de Moissac quelque quart de lieüe, en vn lieu appellé la Pointe.

Roch effroyable ou passe le Tarn.

Pour l'ornement de cette ville est le Moustier, ainsi apellent les Moissaciens le monastere de S. Benoist, qui est vn fort beau & ancien edifice, & de grand reuenu, duq̃l est abbé Mõsieur l'Illustrissime Cardinal de Guise, qui aussi seruoit de paroisse, & hors la ville y auoit trois Eglises parochiales, ainsi que pourrez voir par le plant de la ville cy apposé: mais toutes ces trois Eglises ont esté abatues par les citoiens mesmes durant ces troubles, & lors que Coligny auec les troupes, qui se disoyent le camp des Princes, fut se cãper par l'espace de 15. iours deuant cette ville, d'où il fallut que se descãpast n'y pouuãt rien proffiter, ayãt a faire a hõmes vaillans, & lesquels ne voulurent onc q̃ les ministres du Satanisme de Caluin preschassent en leur ville: pleut a Dieu que ceux de Montauban eussent esté aussi sages.

Monstier de Moissac

Eglises abatues a Moissac, & pourquoy.

Coligny cãpé deuãt Moissac.

Pres de Moissac auoit vn põt de bois sur le Tarn pour passer de Quercy en Lãguedoc: mais les coureurs de Montauban le bruslerent de nuit aux troisiesmes troubles, pour empescher les courses des Catholiques.

Pont de bois a Moissac bruslé par les Caluinistes.

Le Tarn est fleuue abõdant en bõs poissons, comme Daufins, Esturgeons, que ceux du pays appellent Creacs, Lãproyes, Aloses, dittes en ce pays Colacs, Brochets, Barbeaux, Vandoises, & autres sortes infinies, & du meilleur goust qu'homme sçauroit manger: & est l'eau de ce fleuue toute rougeastre pour passer par terre argilleuse, & où que son grauier la face telle ressembler, car a la Pointe, où elle se mesle auec la Garõne, vous cheminez plus de deux lieües que tousiours vous discernez ces eaux l'vne de l'autre, & la Garõne faisant tenir le Tarn en vn coing du bord, cõme si refusoit de le receuoir, & en fin vois ensemble, elles ont & mesme couleur, & s'en vont de compaignie vers l'Agenois, & de là a Bourdeaux en la mer.

Fertilité, & couleur du Tarn.

Iadis le port, qui est a present a la Pointe, souloit estre a Moissac mesme, & le plus beau qui soit depuis Gaillac, & Tholouse iusques a Bourdeaux, mais la Garonne, aiant changé de cours, & s'assemblant ores a la Pointe, à causé aussi le changement du port: & de cecy ne faut s'estonner, veu que deuant Agen elle a fait le semblable, comme ainsi soit que iadis elle acousoit les murs de la ville, & ores en est esloignee de la portee de plus d'vne harquebusade.

Garonne chãge souuent de cours.

Nõ pourtant laisse Moissac d'estre des plus marchãdes villes de Quercy, & où se fait trafic de bleds, vins, pastels, saffran, huiles, laines, buys, sel, & poisson, & autres diuerses denrees, qui cause que la ville est abondãte & les citoiẽs riches, & industrieux, mais les guerres ciuiles, & l'auoisinemẽt de ce receptacle de voleurs qui est a Montauban, ville iadis des plus marchandes d'Aquitaine, est cause du deffaut de ce cõmerce.

Denrees desquelles on fait trafic a Moissac.

Iadis

Moissac plus grand de iadis qu'à present.

Iadis l'estédue,& circuit de cette ville souloit estre beaucoup plusgrãd qu'il n'est a present,ainsi qu'on le peut iuger par les murailles anciennes : mais les diuers assauts qu'elle a souffert, & par les Goths,& depuis par les François,lors que Clouis ayant vaincu & occis Alarich le roy Goth en bataille vint se saisir de l'Aquitaine:car chassant les Goths,& l'Arrianisme de Moissac,il y replanta la religion Catholique:& y fonda vne Eglise au nom des apostres S. Pierre,& S. Paol.Non moindre diminution souffrit elle sous Vvaifer roy de Guienne,qui s'en estaot saisy,& y ayãt mis bône & forte garnison en fut chassé par les Francois,& la ville affligee,& grandemét demolie:toutesfois Charles le grand(ainsi qu'il appert par les chartes du Monstier) fõda l'abbaie qui est en cette ville,& la mesme Eglise fondee de Clouis , & y mit religieux de l'ordre de S. Benoist : & pois Loys le debonnaire roy d'Aquitaine , la doüa de gros & riche reuenu , & en cette-cy repose le corps du glorieux & excellent Martyr S. Cyprian Euesque de Carthage, les saintes reliques duql par la grace de Dieu i'ay baisees estãt audit Moissac l'an 1550.Depuis fut cette ville assiegee par les Côtes de Tholouse fauorisans aux heretiqs Arrianisez qu'on nõmoit Albigeois en l'an 1212. & estaot prise , on y brusla deux monasteres de religieuses , & plusieurs belles Eglises,desquelles on voit encor quelqs ruines.Depuis le Comte de Monfort par l'intelligéce qu'il auoit auec les catholiques de Moissac,la reprit & tailla en pieces la garnison Albigeoise.Apres,lors que la Guienne fut donnee a l'Aoglois,Moissac seruit de magasin pour le trafic du haut pays par les fleuues de Tarn,& de Garonne: mais quand ce vint qu'il fut côtraint de lascher prise,il brusla cette pauure ville,n'y laissant presque edifice en son entier q̃ les Eglises:de sorte q̃ les citoiens si peu qu'il en demoura,rebastissãs les murs,& ayãs refait partie des ruines,fallut q̃ repeuplassent cette ville de nouuelle colonie,& apellassét les Rouerguas,Auuergnas,& Quercinois,pour les aider,& a cultiuer leurs terres & repeupler les maisons , & les murailles desolees. A Moissac a siege de Seneschal puis n'agueres estably,& auparauant on alloit plaider a Lauserte ville voisine de Moissac,& toute assise sur le roch,où sõt les plus belles & meilleures caues de la Guienne: & au reste a Moissac(côme en la pluspart de la Guiéne) les consuls & chef de l'hostel de ville ont la iustice criminelle en main , bien qu'il y ait iuge ordinaire pour le roy,toutesfois la premiere cognoissance sur les habitans en est deüe a ces consuls. A present,& Moissac,& tout le Quercy auoit esté donné en apénage a Môseig.le Duc d'Anjou,leql estãt roy l'apénage cesse & pays reüny a la courône: & voila quãt aux sieges qui tirét au Septétrion ressortãs a Tolouse,ores il oous faut voir la mesme cité de Tolouse,& estat des Tolousains,desquels estãt voisin,& bié affectioné a leur republique,ie suis marry q̃ n'aye peu retirer chose quelconque des instructiõs de leur antiquité,veu q̃ les estrangers m'en ont fait si liberale largesse:& tant plus le treuue-ie difficile a digerer q̃ ie suis du ressort & du Parlemét,& de la Seneschaucee,& en l'archeuesché dudit Tholouse, q̃ i'ay apris premieremét a parler Latin au college de l'Esquille en icelle cité,à laqlle ie dois vne bonne partie de ma premiere nourriture:& quoy qu'il en soit,a laqlle ie voüe mes affectiôs,& souhaite luy faire voir par effect côbien ie la cheris,& honore , & quelle volôté i'ay d'illustrer les Seigneurs qui sous l'obeissance d'vn Dieu,& d'vn roy cômandét en la ville des plus fidelles,& meilleures Chrestiénes de la Frãce.Ceux dôc qui sont si amoureux du nô Troien, & qui faignét ne sçay quel Troien apellé Tolosan fondateur de Tolouse,deuroiét nous suputer & les téps,& les personnes plus clerement,& môstrer en quel téps ce Tolosan viuoir , & sous quels roys il feit ce voiage en Gaule:d'autãt qu'il apert q̃ Tolouse a esté bastie long téps auant les ruines de Troie:& il n'y a auteur ancié ny moderne,qui face les Troiés si gétils côpagnons que bouger de leur case pour aller visiter les païs estrãges, & y fonder des colonies.Mais laissans ces resueries par tant de fois de nous reiectees, il y a auteurs aprouuez,qui maintiennét q̃ la cité de Tholouse fut bastie du temps que Debora dame Iuifue tresage,cômãdoit sur le peuple Hebrieu,& portoit nom & titre de Iugesse,a sçauoir en l'an 3916.& depuis le deluge 2615.regnant Tros sur les Troiens,& quelques 600.ans auãt la fondatiõ de Rome. Qoãt au nom du fôdateur plusieurs en sont en peine,& y en a qui dient qu'vn certain Tholus sorty de Iaphet de race en race fut celuy qui posa la premiere pierre & l'assit sur vn costau loing du fleuue craignãt les eaux du deluge,où encor sont les aparéces de ce bastimét qu'on apelle le vieil Tolouse. Mais nul dit en quel téps elle fut posee au bas de la môtagne, & selon la riue de Garône,où a present elle est assise partissant par vn pont les flots furieux de ce fleuue , & par ce moien cômandant,& sur le Lãguedoc,& sur la Gascogne:veu que tout ce qui est depuis l'abbaie de la Daurade vers l'Occidét,outre la Garône est en Gascogne,& de l'Aquitaine,& le reste de la ville,& cité tirant au Leuant,& Midy,est côteau au Lãguedoc,le tout separé & limité par la Garône, laquelle prenant son origine aux monts S.Beat, & en nostre Cominge non loing de S.Bertrand , & courant par les païs du mesme Cominge iusques a Caseres,Marsac,& Muret,téplie de plusieurs autres ruisseaux & petites riuieres,viét lauer les murs de Tholouse , & passer presque par le milieu de la ville.Il n'est(dis-ie) aucun qui die en quel téps cette ville fut mise en ce bas,& semble qu'on la vueille faire colonie des Romains:ce que ie ne puis accorder, eu esgard à l'antiquité,& magnificéce de cette-cy, qui estoit en splédeur auãt que Rome,ny son fondateur prit naissance:si ce n'est q̃ cette colonie fut là côduite lors que l'Empire Romain fut en regne,& que la Gaule Narbônoise fut auec iceluy confederee: & neantmoins Pline apelle les Tholosains issus des Tectosages, & parainsi on ne les peut dire colonie premiere des Romains.Or quels ont esté ces Tectosages,ny d'où venus,Strabon en parle côme de gens nez au pays & par côsequét estre de la race de ces premiers,qui apres le deluge vindrent habiter en Gaule, ce qui nous fait conclurre que Tolouse estant cité des Tectosages,ce furét aussi eux,qui en feirent la premiere fondation pres du fleuue où elle est assise maintenãt: & lesquels oyans parler de la venue de Hãnibal en Gaule pour passer en Italie, se fortifierent là,& hauçans leurs murailles,y feirét deux tours seruans de forteresse,& deffences,l'vne vers l'Oriét,& pres de la maison de l'inquisition, & l'autre vers l'Occident , non loing du Bazacle, qui est le lieu où sont sur Garonne les plus beaux moulins de la France.

Marginal notes:

Cette fondation aduint l'an 506.

Monastere de Moissac par qui fôdé.

Moissac gasté par les heretiques Albigeois.

Moissac ruiné du tout par les Anglois

Lauserte ville de Quercy.

Quercy dônee en apennage a Môsieur d'Anjou.

L'auteur a apris la Grammaire a Tolouse.

Fable de Tolosan Troien.

En quel téps fut bastie la cité de Tolouse, & par qui.

Qui posa Tholouse premierement.

Assiette de la cité de Tholouse.

Origine, & course de la riuiere de Garonne.

Côme Tolouse peut estre ditte colonie Romaine.

Pli.l.3.c.4

Tectosages anciés citoiens de Tholousé.

Tours basties a Tolouse par les Tectosages.

Et puis que nous sommes venos sur le propos des Tectolages, oyoos ce que Straboo en dit, & verrez l'antiquité Tholousaine ne pouuoir souffrir qu'oo la die colonie des Romains. Les Tectosages (dit-il) s'estendét iusques aox monts Cemeniens, & vers la

Strabon 4. de sa Geographie.

partie Seprétrionale, & d'ailleur aux móts Pyrenees habitãs en vn pays qui est riche en or: or est il probable q̃ iadis ce peuple a esté tres puissant, & tellement fertil eo hómes, q̃ seditioo s'estant esmeüe entre eux, les plos forts chasserét les autres, lesquels se ioignãs a d'autres passetét en Asie prenãs & dóprans la Capadoce, & Paphlagonie: l'argumét de cecy est qu'en cor ils portét le nó de Tectosages. Plus cleremét eo parle Iustin en certe sorte: ayant fait le discours du

Iustin 32.

rausge Gaulois sor la Grece, & sur l'Asie. Les Tectosages (dit-il) estans de retour x Tolouse leur anciéne, & premiere demeure, cóme ils fussét infectez d'vne maladie pestifere, & incurable, ne peurét onc tecoo urer santé, sans que premier admonestez par les de-

Prouerbe de l'or Tolosain. Voy Eras. és Chiliades.

uins, & Aruspices, ils o'eussent ietté au lac Tolosain tout l'or, & argét qu'ils auoiét acquis par guerre, & sacrileges. Er c'est de cet or qu'a esté fait le prouerbe, duquel aucuo oe fut iamais possesseur qui ne finist miserablemét, ainsi qu'il en aduint ao capitaioe Romain Cepion, qui puisa ce thesor, d'où s'ensuiuit sa mort, & la deffaite du camp Romaio par les Cimbres: Dieu punissant le sacrilege cómis és lieux mesmes où faucement estoit la diuinité attribuee. Par ces textes vous voyez que Tolouse est fondatió des plus aocieos Gaulois, & que les citoiens d'icelle furent auec Brenne a la cóqueste de Rome, puis au sac de la Grece, & du tẽple de Delphe, d'où ils eorét les

Courses, & faćs faits par les Tectosages.

thesors (car c'estoit cet or feé, & malheoreux duq̃l est parlé cy dessus) & puis apres s'arresterét en Asie: & en viodrét au pays Illytien, ores nómé Esclauonie, pillãs & saccageans les Istriens, & forent se habituer en Pannonie. Ce fut donc Tolouse leut sondation, & demeure, a laquelle Ammiau Marcellin donne le titre tel qu'elle tient la principauté sur les aotres citez. Ie ne veux m'arrester oy sur le mot de

Am. Marc. li. 15.

Tolouse, ou interpretatió d'iceluy, & moius sur les roys d'icelle, la chose estãt de trop lógue preuue & recerche, ains vous réuoyeray a l'histoire des gestes des Tolosains faite par feu M. Nicolas Bertrand, duquel estoc est aussi issu Messire Iean Bertrand garde des seaux en France, & depuis Cardinal: car par ce liure vous setez instruits de rootes ces antiquitez, qui sans mérit me semblét tresbelles, & nó hors de verisimilitude, s'il y auoit quelque autorité des auteurs anciés qui leur dóoast vigueur, veu que ce liure parle de si loing, qu'il faodroit donoer lustre a ces roys par le moien des historiens qui out touché cóme en passant les affaires de Gaole: & puis *qu'Aquarius* Belet viuoit du temps que Hannibal passa

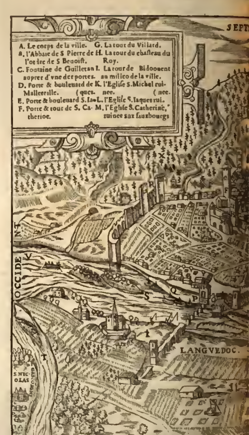
Aquarius Belets roy de Tolose.

en Italie, il faudroit voir si Polybe oo autre de semblable estoffe, fait meotion de cette royaoté Tolosaine. Ne veux aussi m'amoser a la conqueste de Tolose faite par les Romains, la sçachant volótaire, & aoenue par confederatió, lors que la Prouence fut alliee au peuple de Rome. Aussi Cesar s'aida des To-

Cesar met garnisoo a Tolose. Cesar, li. 3. & 7. de la guer. Gal.

losains, lors que par Crasse il feit guerre en Aquitaine, parainsi ne faut s'esbahir si a Tolose on voioit tant d'antiquitez marques de la magnificence Romaine en icelle: veu qu'en la rue qu'oo apelle maintenant la Portarie fut iadis vo temple d'Apollon, qui ores est dedié ao martyr S. Quentin: & vn au-

Pourtraict de la vill



N La tour du poix.
O. Moulin de Ricard.
P. La tour du pont, auec ses piliers bruslé par les guerres.
Q. Le pont de Tary.
R. Vieilles murailles & tours
S. La riuiere de T
T. La riuiere de
guant au T

tre sacré a Iuppiter, où maintenaot est l'Eglise, & monastere de nostre Dame de la Daurade. Quãt a ce mot de Portarie, il est pris du Latin, cóme qui diroit *Porta Arietis*, à cause que là estoit adoré Iupiter Arietin, ou Belier, ou (comme d'autres tiennent) pource q̃ là estoit figuré le signe du Zodiacque Aries, mais la premiere raison me semble meilleure, veu qoe l'idole du mouton estoit le principal simulachre des Tolosains, imitãs en cela les Libyés qui honoroyét Iuppiter Amonieu sous cette figure Moutonine. Et

Antiquitez qui estoiét a Tolose.

Iupiter adoré soos figure d'vn mootoo a Tolose.

quant



tonne loi-

V. Le port de la pointe sur Tary & Garonne ioignāt Moissac.
X Montaignes au vignoble.
Y. La montagne de Symon de noyer.
Z. Plaine.

Où estoit le lac de l'or de Tolose.

quāt au lac où fut ietté le thesor, que les Tectosages auoyēt aporté de Grece (duquel auons parlé cy dessus) il fut au mesme lieu, où a present est l'Eglise de S. Saturnin, qu'on appelle S. Sarnin a Tolose : bien qu'on die que Cepion Romain le pilla au tēple de Iuppiter, qui est l'Eglise de la Daurade. Quant a l'Amphitheatre il y en a peu de marques, non plus que du Capitole, sauf que pres de l'inquisitiō y a vn Chasteau fait en rondeur qui a quelque similitude au Capitole de Rome: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que par la vie de S. Saturnin nous sommes instruits, que ce bon disciple des Apostres fut precipité du haut des degrez du Capitole, & puis trainé par les rues a la queüe d'vn toreau nō dompté iusqu'au lieu, où a present est l'Eglise du Taur, qui estoit hors la ville, comme aussi estoit l'Eglise de S. Saturnin, ainsi que facilement on peut recueillir des anciēnes murailles qui y paroissent. Et failloit bien que Tolose fut fauorie des Romains, puis que ce droit d'auoir Capitole luy estoit octroyé, veu que vous ne lisez guere que d'autres citez eussent cest auantage, que Narbonne, ainsi que nous a apris Sidonie Apollinaire : Carthage renouellee par les Romains ainsi que le tesmoigne saint Cyprian, & nostre Metropolitaine de Tolose, de laquelle voicy comme parle le Poëte Gascon Ausone, qui se dit auoir esté nourry en ceste cité tresexcellente des Tectosages:

Lieu du capitole a Tolose.

Quelles villes honorees d'vn capitole.

Ausone au Catalog. des villes illustres.

Non vnquam altricem nostri reticebo Tolosam,
Coctilibus muris quam circuit ambitus ingens,
Perque latus pulchro perlabitur amne Garunna:
Innumeris cultam populis, confinia propter
Ninguida Pyrenes, & pinea Gebennarum,
Inter Aquitanas gentes, & nomen Iberum.
Quæ modo quadruplices ex se cum effuderit vrbes,
Non vlla exhaustæ sentit dispendia plebis,
Quos genuit cunctos gremio complexa colonos.

Ces vers vous descouurent, & la matiere des murs de Tolose, & le circuit & grādeur d'icelle, puis qu'il la dit auoir fait de soy quatre villes, & la richesse, disant qu'elle nourrit sans fascherie les citoyens se tenans en icelle : qui nous fait voir que de son temps elle estoit plus grande que maintenant, bien qu'elle ne cede a autre cité, (Paris exceptee) qui soit en la France : mais & les Goths, & les Françoys, & les Sarrasins, & depuis les Albigeois ont donné quelque diminution a la grandeur & desmesuré circuit ancien qu'auoit ceste ville. Ie vous ay touché en peu de mots l'accroissance de Tolose faite par les Romains, & le decroissemēt par les nations barbares cy dessus escrites, qui sera cause que ie ne passeray plus outre, vous renuoyant aux histoires anciennes des Goths en Espaigne, & des Françoys en Gaule, tant y a que les Goths auoyent fait leur siege royal de la cité de Tolose apres en auoir chassé les Romains, & là aussi ils souloyent tenir leurs thesors: veu que Clouis ayāt vaincu Alaric fut prendre Tolose, & en oster les richesses du Roy qu'il auoit occis, & les enfans duquel s'en estoyent fuys en Espaigne. Ayant donc (comme dit est) touché cecy sommairement ie diray aussi que S. Marcial fut le premier qui annonça le S. Euangile a Tolose, & qui sacra Euesque S. Saturnin, & dedia l'Eglise de S. Estienne: & ainsi S. Saturnin fut le premier Euesque, & iceluy occis par les magistrats Tolosains adonnez au seruice des idoles : & quant au reste de sa vie ie le surseoy en autre lieu, cōme i'espere (s'il plaist a Dieu me donner guere longue vie) en continuer la course ia commēcee, & vous poursuiure ce que ie trouueray de successeurs a ce Porteguidon de l'Eglise Tolosaine: A cestuy, qui mourut l'an 70. apres la natiuité de nostre Seigneur, & de son aage le 70. fut Euesque de Tolose S. Honoré, & gist en l'Eglise de S. Saturnin : a cestuy S. Sylue, qui le premier commença le bastiment de l'Eglise saint

Grandeur de la cité de Tolose.

Greg. de Tours, li. 5 ch. 37.

D'autres attribuent cette dedicace a saint Front Euesque de Perigueux.

Catalogue des Euesques de Tolose.

Saturnin ,patacheuee pst S.Exupere, & apres luy S.Hilaire, non le Poiteuin, car il y a plusieurs saints Euesques portâs ce mesme nom:puisvous lysez qoe S. Exupere y presida, duquel S. Ierosme fait & tend si bon tesmoignage, & duquel nous parlerons plus amplement en la vie des saints. Aucuos mettêt que S.Papoot(au nom duquel y a vne ville,ores Euesché en Languedocb)fut substitué en l'Euesché par S.Saturnin s'en estant allé en Biscaye prescher l'Euâgile: mais pource qu'il mourut mattyr auant le decea de Saturnin,il pslse sous le mesme oombre du premier Euesque. Depuis S.Exupere vous trouuea Leontie do temps de Clouis, qui assista au premier concile d'Orleans: Martin qui est nômé au 2. concile d'Arles: Maoulpbe au 2. concile de Mascon: mais de là iusques en l'an 1201. que Fulcran tenoit le siege, auquel succeda vn Raymond, blasmé d'estre Simouisque, pleut a Dieu qu'il eut esté seul infecté de ce vice,& qu'il ent emporté l'engeaoce eo l'autre môde. Cestuy deposé fut esleu Foulques, qui viuoit du temps des Albigeois, qui luy feirent de grandes iniures: & ce fut luy qui fooda le mooastere des freres prescheurs de Tolose du viuaot de S. Domioique, que i'ose bien dire estre vo des plus beaux, & somptueux de tout le royaume de France,il mourut l'an 1231. & luy succeda Raymond 4. du nom (ieo'ay rien veu du premier, ny du secood) cestuy estoit Iacobin,&châgea la maisoo des prescheurs,qui estoit en la rue de Seruinieres a S.Romme,& la mit où elle est a present,& où il git, mourât l'an de grace 220. fut son successeur Bertrâd de l'Isle, qui git a S.Estiêne : a cestuy succeda vn Tolosain, & Chanoine de l'Eglise cathedrale appellé Hugues Marescon, qui mourut a Rome l'an 1296. & soo corps porté a Tolose git eo l'Eglise des prescbeurs. Son successeur fut du sang royal de Frâce, & oeueo de Cbarles Roy de Sicile frere du Roy S. Loys, lequel estoit Cordelier, de profession, & appellé a cest Euescbé par le Pape Boniface 8. il mourut ieune, & apres a esté canonisé par Ieao 22. les reliques sacrees duquel gisent au côuent des Cordeliers a Marseille. Apres la mort de ce S. Prince, l'Euesché Tolosaine fut changee par le susdit Pape Iean 22. en Archeuescbé, & en fut le premier honoré de ce tiltre Iean d'Armiere, qui estoit Euesque de Maguelonne en Prouence, apres lequel furent Pierre du Moulin,& Bernsrd, de Roserges,& plusieurs autres desquels nous n'auôs point le oom iusqu'a nostre temps que le Cardioal de Grammôt fut pourueu de ceste dignité, & apres luy Oder de Colligny Cardioal, lequel ie voudroy qu'eut esté aussi religieux vieillard, qu'il auoit esté zelateur en sa plus grande ieuoesse: & duquel il me suffit de dire ce mot, tant ie suis desplaisant des maux que soo alteration, & descheute oot causé par toute la Frâce, A present tiêt ce siege le tresillustre Cardioal Georges d'Armaignac Vicelegat eo Auigoô. Le nombre des Eglises est fort grand a Tolouse, mais les principales sunt celles de S.Estienne, qui est la catbedrale,& siege de l'Archeuesque, & de S.Saturnio Collegiale,& qui souloit estre Abbaye, ven qu'encor le chef porte le oom de Prieur, & c'est en celle cy que est le thesor le plus besu qui soit au monde, poor le grand nombre de reliques qui y sont eo l'Eglise sousterraine, qui est presque aussi spacieuse q̃ celle qui est dessus, & ne s'en faut que le pourpris du Cœur où chantêt les Chanoines: & en ceste Eglise souterraine, y a plusieurs cbapelles, où sont les Chasses de dans lesquelles reposent les saints qui s'ensuyuent. Eo premier lieu S. Iaques le mioeur fils d'Alephe, la teste duquel est eu Galice au royaume d'Espaigne: le corps de S. Iacques le maieur, & les corps des SS. Symon & Iude: le corps, & chef de S. Barnabé: le corps & chef de S. Saturoin Apostre, & 1. Euesque de Tolose: le corps de S. Papoor Martyr & Euesque de Tolose le corps de S. Gregoire Martyr : les corps des quatre Martyrs couronuea, a sçauoit Claudie, Nicostrate, Casturie, & Symphorian: les corps des Mattyrs S. Cyr, & Iulite sa mere : les corps des SS. Acisclie,& Victoire: le corps de S. Simplice Martyr, & les corps de quatre saints Euesques de Tolose, à sçauoir Exupere, Hilaire, Sylue, & Honoré: le corps de S. Gilles Abbé, le corps de S. Albert Abbé : celuy de S. Aymond confesseur d'vn Roy d'Angleterre: le corps de S. Honeste disciple de S. Saturnin: le corps de sainte Susanue fille de Helchie de Babylonue, & en vne Cbasse d'yuoire plusieots reliques des douae Apostres,& autres saints, & saintes: plus voe effigie d'argêt qui est l'image de la vierge Marie, en laquelle y a des cheueux de oostre Dame, & plusieurs autres choses precieuses, desquelles on oe sçait le oom, à cause de leur antiquité. Apres est la Daurade prieuré, foodé en l'hôoeur de la vierge Marie, & où il y a vn des beaux Cemitieret de l'Aquitaine: Ie laisse le grand oombre de paroisses l'voe desquelles est la d'Albade dediee a la vierge Marie,& celle qu'oo dit de S. Subrao, qui est dediee au glorieux Eoesque de Carthage S. Cyprian: apres y soot les cooueots des quatre meodians, desquels côme d'vne sainte source sont sortis de grands personnages tant en sçauoir qu'en digoité, car il y en a eu qui sortis des dits coouents ont esté & Euesques, & Cardioaux, tesmoing Pierre de Foix de l'ordre de S.Françoys qui fut Cardinal, & Legat eo Auigoon, & lequel fooda ce besu & magnifique College de Foia, qu'il dedia a S.Françoys, & a S. Hierosme : & des Iacobins en y a 3. ou 4. Cardinaux, qui ont esté docteurs regents su conueot de Tolouse: ie laisse les geoeraux des autres ordres qui ont esté nourris en la fameuse vniuersité, & dedans les culleges monasteriaux de Tolose. Eo ceste ville y a encor les coouents de sainte Clere, celuy de l'Aue Maria, & des Augustines, & des dames de S. Pantaleon, & vn encor des Begnines : y sont les coouents des Begoins, & de S. Orens dedans la ville, & dehors la petire obseruance, & la solitude des Minimes que les Frâçoys appelleur les bons bommes. La cité de Tolose est illustree de l'vne des plus fameuses vniuersitez de l'Europe, iadis en toutes sciences, & depuis eo la Iurisprudence : & bien que l'Annaliste, ou historien Tolosain vueille dire que ceste escole publique a esté des la premiere fondatioo de ceste ville, ce que ie oe reiecte point, sçachant que la Gaule de tout temps a esté la mere des arts, & bonoes sciences, si est-ce que pour le fait de l'establissemêt de l'vniuersité il n'est si aocien, quoy que oous trouuons que dés l'an mil deux cens, il y eut droit de faire docteurs en Theologie : veu que Raimood Comte dernier de Tolose laissa quelque somme de deniers pous l'entretieo de quelques regens, deux docteurs en Theologie, deux decretistes, six artiens, & deua Grammariens: or la vrsye, & plus asseuree ordonance fut faite auant ce Comte, qui la voysut descheüe la remit sus : mais Pape

Ican

De saint Exupere voy S. Ierosme en l'Epist. a Rustiq. li. 1. & li 2. sur Zacharie.

Conuent de Iacobins a Tolose par qui fondé. Voy Antonin part. 3. tiltr. 23. chap. 4.

Nombre de Corps sainta qui sont a Tolose a saint Saturnin.

Eglise de la Daurade prieuré de moynes de S. Benoist.

S. Subran est S. Cyprian.

College de Foix a Tolose par qui fondé.

Eglises, & côuents de Tolose.

Vniuersité de Tolose, & son antiquité.

Par quels Papes illustree l'vniuersité de Tolose.

Colleges fondez à Tolose.

Iean 22. fut celuy qui le plus l'auctorisa, & y donna plus de priuileges : & apres luy Innocent sixiesme, lequel aiant esté Iuge Mage en la seneschaucee de Tolose, aima la ville, & vniuersité qu'il amplifia en ce qui luy fut possible. Aussi soubs ce Pape furent fondez les Colleges de Maguelonne, Pampelóne, S. Martial, Perigort, de saincte Catherine, & autres desquel ie n'ay point veu les fondations, mais que ie sçay estre belles, & de bon reuenu, nommément des Colleges de Foix, Perigort, S. Martial (qui est fondation du Pape Innocét siziesme) & Mirepoix, fondé, & doté tant par les Euesques dudit lieu, que par les seigneurs, lesquels issus de la maison de Leui, portent encor le nom de Mareschaux de la foy, pour ce que leurs ancestres feirent bien le deuoir contre les Albigeois heretiques. En ceste vniuersité de Tolose ont iadis floury des plus excellens legistes de l'Europe: & de nostre temps nous y auons veu vn Ferrier, abisme de sçauoir, Fernand, Massabrac, Cortas, Pereris, le plus profond Iurisconsulte de memoire d'homme, & vne centurie d'hommes segnalez sortis de ceste escole tels que les Mancencals, Minots, Faures ou Fabris nais en la loy, nourrys en l'eloquence, & comme alaictez en toute espece de doctrine: les Daphis à la sagesse Catoniéne: les Berttans, Terraces, Maltas, les saincts Germiers, Papus, sainct Paul, sainct Estienne, Sauateri, & autres desquels ie ne sçauroy faire le denombrement, tant y a que c'est de ceste vniuersité qu'a esté puisee, la raison de la loy espandue par tous les Parlements de France. Et d'icelle aussi a elle eslargi & Presidents, & Conseillers, & Aduocats à ce siege souuerain de Tolose, le second de la France, & le plus ancien apres Paris, voire estabi en mesme temps que le Parisien, sauf à deduire l'ancien Parlement qui se tenoit à Paris tous les ans deux fois, comme i'ay dit cy dessus. Sous Philippe le Bel fut premierement institué celuy de Tolose, mais non si asseuré qu'il ne fut ambulatoire, & que pour vn long temps il ne fut arresté à Mompellier, iusqu'à ce qu'en l'an mil quatre cens soixáte huict, il y fut pourueu par Loys vnziesme, qui confirma la confirmation de son pere Charles septiesme, qu'il auoir faite en l'an mil quatre cens quarante quatre en faueur de sa cité de Tolose: & és patentes duquel donnees à Saumur en Parlement y sont limitez les païs du ressort de ceste court souueraine, qu'il estend sur tout le Languedoc, & duché d'Aquitaine iusques à la riuiere de Dordonne: & furent ordonnez deux presidents, & douze Conseilliers, à sçauoir six Lais, & autant d'Ecclesiastiques, auec les gens du Roy, auec pareille souueraineté sur toutes causes ciuiles & criminelles, qu'auoit le Parlement de Paris, à exercer sur les Seneschaulcees, Bailliages, Rectories, Vigueries, ou Vicariats, iudicatures, & autres iurisdictions qui sont és susdicts pays de Languedoc, & Aquitaine, iusques à la riuiere de Dordonne. Il nous seroit impossible de vous deduire le nom des hommes segnalez qui ont presidé en ceste court, estant infiny, veu l'ampliation faicte par les Roys augmentans le nombre des Iuges en icelle.

Docteurs fameux de nostre téps à Tolose.

Iuges souuerains & Conseillers de nostre téps à Tolose.

En quel temps estably le Parlement à Tolose.

Parlement assis à Mópellier, remis à Tolose.

Nombre de Iuges au Parlement de Tolose au commencement.

Court de Seneschal & du Viguier à Tolose.

Vous auez à Tolose la court du Seneschal, & presidiaux auec son Iuge Maior, qu'on apelle Iuge Mage, & bon nombre de Conseillers: y est la Viguerie, ou Vicariat: & la iustice de l'hostel de Ville, où president Messieurs les Capitouls auec leur assesseur cognoissant des causes criminelles, & ressortans les appeaux purement deuant messieurs de la Court. L'erection de ce Consulat, & puissance Capitoline est tresancienne, & n'en y eut iadis que deux, puis quatre, & furent ainsi nommez, à cause qu'ils donnoient leurs iugemens (alors souuerains) au Capitole: & à present il y en a douze tousiours le premier choisy de la Noblesse, & s'il est possible, faut que soit vn baron du pays: les autres de robe longue, & des marchans plus honnorables & discrets, à fin d'auoir esgard sur la police, et reformer les fautes y aduenans: aussi peut on dire que s'il y a ville en France de bien policee que Tolose faut qu'en aye l'honneur. Veu que comme le pays Tolosain est gras, riche, fertil, & abondant en tout ce que l'homme peut souhaiter pour le soustien de sa vie, les hommes y estans ciuiles & debonnaires, si est-ce que l'air leur a donné vne seuerité telle, que le vice y est seuerement puny, & la vertu recommandee: tous y estans si deuotieux, que si ie n'eusse veu la pieté & deuotion des Parisiens, i'eusse dit que Tolose estoit la plus Chrestienne ville de l'Europe. Mais à fin que ie ne m'arreste trop sur vn lieu qui ne m'a rien dóné de ses instructions, quoy que i'en aye prié plusieurs, & des plus segnalez du pays, ie feray fin, aiant fait quelque petit denombrement des anciens Comtes qui ont commandé & sur Tolose, & sur le pays de sa iurisdiction. Ce seroit simplicité à nous de vouloir dire que les Comtes de Tolose fussent descenduz des Roys, qui d'autres fois y auoient cómandé, & ceux qui le mettent en auát deuroient auoir esgard à toutes les circunstances, veu que les Romains y ont commandé par tant de siecles sans qu'il soit faite métion quelcóque des roys (non tant odieux à la nation Romaine) bien s'y parle de preteurs, prefects, & autres telles dignitez de Senat, & de Capitole: & si quelqu'vn mect en auát ne sçay quel roy Marcel & de sa fille Austris faite Chrestienne (qu'auons dit auoir esté celle qu'on nomme la royne Pedauque) ie ne reiecteray ny les noms, ny la conuersion de ceste fille, trop bien nieray-ie que Marcel fut roy, me suffisant de confesser que il fut là Lieutenant pour l'Empereur de Rome: & que ceux qui ont escrit l'histoire, ont adiousté ce tiltre royal de leur teste, ne voians point que les Romains ne le souffroient pas és païs de nouuelle conqueste, & qu'a peine l'eussent ils enduré, en vne region qui viuoit du tout selon les loix, & police de leur cité: & tout ce ay-ie dit pour monstrer que depuis les roys de Tolose (car ie ne les veux du tout reiecter, si iamais il y en a eu) iusques aux Comtes, il s'est passé plusieurs siecles, pour effacer & le sang, & la memoire de telle succession. Et quand bien ce Marcel eut esté Roy, encor y auoit il depuis loy iusqu'à Charles le grád plus de sept cens ans, & plus de 2000. dés que les Romains commanderent à Tolose: ie dis iusqu'à Charles le grand, car ce fut sous luy qu'on ouit parler d'vn Comte de Tolose nommé Thorsin, ou Thursin, qui commandoit sur Tolose, Bordeaux, Narbonne, & le païs de Prouence, & il fut le premier Chrestien des Princes de Tolose, ainsi que plusieurs tiennent: mais c'est vne pure bourde, en laquelle ie cósesse estre tóbé en mes Charles suiuát ceux qui la tesmoignent. Et de cecy la raison est toute euidéte que il y auoit plusieurs siecles qu'à Tolose on faisoit libre, et publique pro-

Iustice des Capitouls, & leur nóbre.

Quels sont les Tolosains.

Peu de consideration d'aucuns escriuát l'histoire.

Thorsin fait Comte de Tolose.

Faulte de dire que Torsin fut payen.

ſiſſion du Chriſtianiſme, ioinct qu'on tient que ce Thorſin eſtoit parent de Charles le grand, qui n'en auoit aucun qui fut payen ny idololaire. En ſomme ie ne peux accorder que ce Thorſin eut telle iuriſdiction qu'on luy donne, ne qu'il fut ſeigneur hereditaire, ains tel que ſouuent ie vous ay deſcrits les Comtes, & de cecy oyez comme parle Aymon en ſon hiſtoire: le Roy (dit-il parlât de Charles le grâd) eſtablit des Comtes & Abbez, & de ceux que les François apellent Vaſſeurs, par toute l'Aquitaine, les choiſiſſant du ſang Françoys, gens auſquels nulle violence peut reſiſter, eſtans ſages & puiſſans: & auſquels il donna la charge du royaume, & (ſelon qu'il luy ſembla bon) le gouuernement & deffence des limites, & le ſoing de leuer le reuenu du domaine royal. En premier lieu il mit à Bourges Humbert, & peu apres il en feit Comte Sturmie: Abbon à Poitiers, Vvidbode à Perigueux. Itier en Auuergne & Corſon, ou Thorſin à Toloſe. Oyez que ces Comtes furent choiſis d'entre les Françoys, & eſtablis non côme heritiers de ſes ſeigneuries, ains pour les garder au Roy, & leuer les rêtes & tributs qui ſe perceuoient tous les ans en icelles: Comme qu'il en ſoit, ie ſuis content de vous faire le denombrement, mais vous voiez que l'heritage ne giſoit qu'en la volonté du Roy, iuſqu'à ce que les cartes furent bien brouillees en France, & que (comme deſia nous auons dit ſouuent) tout eſtant en trouble chacun ſe tint à ce qu'il auoit, & ſe feit hereditaire ce qu'il auoit en charge, ou pour le plus pour vſufruit. A Thorſin fut ſurrogé Guillaume, ou Vvillem 1. du nom ſorty du ſang de Bourgoigne, car le fils de Thorſin fut debouté des eſtats de ſon pere pour quelque faute & maluerſation du pere. Ie ne ſçay d'où l'on à peſché que ce Guillaume fut Pair de Frâce, côme voulâs eſtablir ces dignitez Patriciales du temps de Charlemaigne, mais ailleur nous auôs monſtré combien il y a d'abſurdité, & impoſſibilité pour ceux qui ſ'aheurtent en ces eſtabliſſemens. A Guillaume fut donné ſucceſſeur Iſauret Thorſin fils du 1. Comte, ou gouuerneur de Toloſe, Loys le Debonnaire remettant ce fils en la charge qu'auoit ſon pere. Ceſt Iſauret eut deux fils, à ſçauoir Bertrand Iſauret 1. du nom, Comte de Toloſe, & Herald, ou Gerard, qui eut la charge, & Comté de Poictou. Ce Bertrand Iſauret viuoit du temps de Loys fils de Lothaire, & encor ne penſe ie pas que ſous ceſtuy le Comte fut hereditaire, veu que luy mourant il ne ſe lyt point que ſon fils, ou frere ſuccedaſt, ains vn Guillaume 2. du nom ſurnommé Taillefer, lequel giſt à S. Saturnin à Toloſe: comme encor pource qui fut ſurrogé à Taillefer n'y vint que par la volonté du Roy, non plus qu'Aymery apellé apres luy à ceſte charge. Mais lors que les gouuernemês fuſſêt ils en tiltre de Duché, ou Côte, furêt ſous Hue Capet rêdus hereditaires, vous trouuez auſſi vn Comte Raymond 1. du nom, & frere de Raymond Comte de S. Gilles, lequel poſſeda en propre domaine le Comté de Toloſe, qui lors fut erigee en Pairrie, et non ſous l'Empereur Charlemaigne. Ceſtuy eſpouſa Ieanne fille du Comte de Conſtances, et du Perche, et en eut vne ſeule fille qui luy ſucceda: et c'eſt la premiere ſucceſſion que vous trouuez en la famille des Comtes de Toloſe aduenue l'an 1052. ceſte cumteſſe eſpouſa Guillaume ſurnômé Geoffroy duc d'Aquitaine, fils de Guy

Aymond li. 5. ch. 1.

Quelle la charge des Comtes ſadis.

Guillaume 2. Côte de Toloſe.

Iſauret 3. Comte de Toloſe.

En quel temps fut hereditaire le Côté de Toloſe.

t, et duquel iſſit Guillaume Duc d'Aquitaine, comte de Poictou, & Hugues Aymon comte de Toloſe. c'eſt Hugues paſſa en la terre ſaincte, et vendit le comté à ſon oncle Raymond de S. Gilles, dequoy vint et ſourdit la guerre entre luy et les Angloys querellans ce païs Toloſain, pour ce que Eleonor leur Royne eſtoit ſortie de l'aiſné de la maiſon, et toutesfois Raymond 2. du nom demoura paiſible, et fut comte de Toloſe, de S. Gilles, et puis de Tripoli de Syrie ayât paſſé en Iudee auec les autres princes, où il ſe feit cognoiſtre entre les plus vaillans, ainſi que pourrez lyre és liures de Guillaume Archeueſque de Tyr qui viuoit de ſon temps. Il eut trois fils, à ſçauoir Bertrâd, Guillaume, & Alphonce. Ce Bertrand 2. du nom fut Comte de Toloſe & de Tripoli, & paſſa auec groſſe armee en Aſie en l'an 1109. & ſe tenant là, ſon frere Guillaume fut Côte de Toloſe, & gouuerna 14. ans la ſeigneurie, puis mourant luy ſucceda Alphonce ſon frere: ceſtuy paſſa en Syrie, où il feit mal ſes affaires, & de retour à Toloſe, chaſſa vn Guillaume de S. Martel qui ſ'en portoit gouuerneur pour le Duc d'Aquitaine: puis repaſſa en Syrie, où il fut empoiſonné, & raporté en France, git en l'Egliſe Cathedrale de Nimes. Eut des enfans, Raymôd ſon ſucceſſeur, & vn qui mourut ieune, & git en l'Egliſe de la Daurade à Toloſe: & encore vn fils, & vne fille, qui auec la mere furêt captifs des infidelles apres la mort de ce Comte. Raymond 3. de ce nom, & 15. Comte Toloſain ſucceda à ſon pere, eut guerre contre Hêry d'Angleterre luy querellant ſon païs, ſ'allia premierement du Daufin de Viennois, eſpouſant ſa fille nômee Beatrix, de laquelle n'eut aucuns enfans: & en ſecondes nopces eſpouſa Conſtance fille du roy Loys le Gros: & d'icelle eut deux fils, Raymôd, & Baudouïn comte de Monferrand, que ſon frere feit mourir, pour auoir abiuré l'hereſie Albigeoiſe. Tât eſt denaturee l'affection de l'heretique, que de faire oublier au frere ce que le ſang luy diſſuadoit de perpetrer: il le feit pendre à Môtauban, receptacle lors, auſſi bien que maintenant, des heretiques. Raymôd 4. du nom, cruel, & infecté de l'erreur des Albigeois, perſecuta l'Egliſe, feit mourir vn Legat du S. ſiege qui l'eſtoit venu excommunier, vaincu ſouuent par Symon de Monfort: fut hôme fin, haut à la main, & deſloyal ſur tout autre. Eſpouſa Beatrix fille du Vicomte de Beſiers, de laquelle eut vne fille: puis la repudiant eſpouſa la fille du roy de Chipre, qu'auſſi il laiſſa côtre toute loy diuine: en fin eut Ieanne fille de Hêry roy d'Angleterre, et ainſi ſ'apaiſa la querelle d'entre les Comtes Toloſains, & Anglois, ſur la pretenſion du comté de Toloſe: de ceſte cy il y eut deux fils, à ſçauoir Raymond, et Richard, mais ceſtuy mourut apres ſa mere, laquelle deceda en geſine, & giſent à Fôteuraux: & le Comte mourut de mort ſoudaine digne de luy en l'an 1222. giſt encor à preſent en terre prophane ſous vn tôbeau de marbre en vn iardin apartenant à l'Egliſe de S. Iean à Toloſe. A ce Neron ſucceda Raymond 5. du nom, & le dixſeptieſme en nombre des Comtes de Toloſe, auſſi corrôpu que ſon pere, qui ſ'allia au roy d'Aragon, mais aiât fait pluſieurs maux tant aux Egliſes qu'eccleſiaſtiques, il ſe repentit, & fut reçeu à penitence, & feit amende honorable publiquemêt vn iour de grand Vendredy tout pieds nuds, & en chemiſe deuant le roy S. Loys, & deux Cardinaux

Guer. entre les Angloys & les Côtes de Toloſe.

Raymôd 3. fait mourir ſon frere.

Cruautez de Raymôd Comte heretique. Voy l'hiſtoire des Albigeois.

du

Raymond se depart de l'heresie.

du S. siege: passa en Syrie, mais mourut en chemin l'an 1249. gist à Fonteuraux. Il eut de sa femme, vne fille nommee Ieanne, qui fut mariee à Alphonce de France frere du roy S. Loys, lequel mourant auec sa femme sans nuls hoirs, l'an 1270. le pays Tolosain, & pieces qui en dependent fut vny & incorporé inseparablement à la couronne suiuant l'accord fait lors que Raymond cinquiesme feit sa paix auec l'Eglise, & la teneur duquel accord i'ay posé au long dans les Annales de France: & voila quãt à la cité de Tolose, seigneurie, grandeur, & police d'icelle, en quoy i'eusse encor vsé de plus grande diligẽce, si les seigneurs d'icelle nous eussent voulu secourir des memoires plus importans, & auec lesquels i'eusse peu esclaircir d'auãtage ceste histoire.

Comté de Tolose vny à la courõne.

DES PAYS DE GVIENNE QVI sont compris au ressort de Tolose, & en premier lieu des Comtes de Foix & Cominge, & terres adiacentes.

Combien s'estend le ressort de Tolose en Gascoigne.

SElon l'estẽdue des mõts Pyrenees de l'orient à l'occidẽt est cõsideré le ressort Tolosain tãt en Lãguedoc qu'en la Gascoigne, entant q̃ depuis Locate iusques en la Biscaie, et separatiõ faite par la riuiere de Gaue, ce ressort comprend de l'vne mer à l'autre, à sçauoir depuis la mer mediterranee, iusques à l'Ocean surnõmé Cantabrique. Or sont ces montaignes considerees en leurs noms, selon la diuision des peuples qui les habitẽt, entant que du costé de Languedoc sont les montaignes de Sault, qui separent le Comté Roussillon, où est assis Perpignan des terres Narbonnoises: apres y sont les montaignes de Foix, qui comprenent les Sontistes anciens, & partie des Garonniẽs, qui a present sont apellez Riuereins, voisins du pays de Cominges. Plus outre vers l'occident sont les monts de Cominge, puis ceux d'Aure, de Bigorre, d'Aspe, Sault, Serrance, & en fin de la Biscaie où, les monts Pyrenees finissent à l'Ocean occidental: estant ceste mõtaigne riche en diuerses choses tãt pour l'esgard de ses vallõs fertils à souhait, que des croppes mesmes reuestues de boscages, des pentes verdoyãtes pour le pasturage, & l'infinité des mineraux qui pourroyent s'y trouuer, veu les eaux sulphurees, qui abondent par toute presque la montaigne: & n'y a pays où le fer, & sa mine soit meilleure qu'en Foix, & où se voiẽt des choses plus rares & miraculeuses que le long de ce mont qui separe l'Espaigne des Gaules, & penetre bien auãt en l'vne, & l'autre prouince. Ie laisse la resine, tormentine, poix, enceus, liege, laitages, marbres, Iaspes, & autres pierres cõme Ardoises, Lauasses, Tuffes, & Grez, & le nombre infiny de sauuagine: les fontaines viues & perpetuelles, desquels ont source, & origine tãt de beaux fleuues, les lacs miraculeux, les abimes effroyables, les vallõs plantureux, les herbages sur le plus hault copeau des monts, auec de belles, & cleres fontaines: les pois de neuf heures, & de midy (car tel nom se sont acquis deux des plus haultes cornes du mõt Pyreneen, l'vne en Bearn, & l'autre és mõts d'Aure) ainsi dits, à cause que iamais le Soleil ne faut d'estre sur l'vn le matin à neuf heures, & sur l'autre au Midy. Ie laisse (dis-ie) tout cecy, comme encor ie ne m'arreste sur les monts de Lauedan tant recõmmãdez pour nourrir les meilleurs cheuaux de Gaule, & tels qui surpassẽt les Espaignols en force & dexterité, mais n'en y a si grand nombre, pource que la montaigne n'est guere grande. Ie ne m'arresteray aux Loups, Ours, Sãgliers, Dains, Cerfs, Cheureux, Chamois, apellez Isars par ceux du païs, & autres bestes sauuages, foisonnans en ces monts, ny aux simples, & plantes les plus soefues que simpliciste sçauroit souhaiter, ie laisse tant de belles riuieres qui en desgorgent tant en Gaule, qu'en Espaigne, telle que sont l'Aude, l'Aure, la Garonne, Saue, Baise, le Gers, la Dou, la Garande, les Gaues, & autres infinis, la pluspart desquels se rendent en la Garonne: & les vns en la mer de Midy, & les autres en l'Ocean Cantabrique. Ie laisseray (dis ie) tout cecy, comme encor ie ne m'arresteray longuement sur la cause de ce nom de Pyrenee, sçachant bien que les anciens luy donnẽt ce nom, à cause de ne sçay quelle conflagration & bruslement qui y aduint: & ne peux receuoir ce que Strabon met en auãt, que nos monts Pyrenees sont sans aucun arbre du costé des Gaules: car il en est autrement, & ne sçay si de son temps il en estoit ainsi, mais a present la veuë vous descouure du costé de Bearn, & Bigorre ceste montaigne toute reuestue de boscages, & en plusieurs endroits de beau vignoble. Du nom de Pyrenee, scachant que Hercule Libyen a trauersé les Gaules, ie ne feray aussi difficulté de croire ce q̃ Silie dit non comme fable, ains comme vraye histoire, lors qu'il chante ainsi,

Noms particuliers des parties des monts Pyrenees.

En quoy abondẽt les monts Pyrenees.

Puy de neuf heures & de Midy, pourquoy ainsi apellez.

Montaigne de Lauedan & cheuaux d'icelle.

Voy Diodore liu. 6.

Strabõ li. 3.

Silie Italique liu. 7.

Pyrene celsa nimbosi verticis arce
Diuisos Celtis alte prospectat Iberos,
Atque æterna tenet magnis diuortia terris.
Nomen Bebrycia duxere à virgine colles.
Hospitis Alcidæ crimen: qui sorte laborum
Geryonem peteret, cum longa tricorporis arua
Possessus Baccho sæua Bebrycis in aula
Lugendam forma sine virginitate reliquit
Pyrenen: lethique deus (si credere fas est)
Causa fuit lethi miseræ Deus. Edidit aluo
Namque vt serpentem, patriasque exhorruit iras,
Confestim dulces liquit turbata Penates.
Tum noctem Alcidæ solis plangebat in antris,
Et promissa viri syluis narrabat opacis:
Donec mœrentem ingratos raptoris amores,
Tendentemque manus, atque hospitis arma vocantem
Diripuere feræ. Laceros Tirynthius artus
Dum remeat victor, lachrymis perfudit, & amens
Palluit inuento dilectæ virginis ore.
At voce Herculea percussa cacumina montis,
Intremuere iugis: mœsto clamore ciebat
Pyrenen: scopulique omnes, ac lustra ferarum
Pyrenen memorant, tumulo tum membra reponit
Supremum illachrymans, nec honos intercidit æuo,
Defletúmque tenent montes per sæcula nomen.

Tout ce discours de vers ne vous donne autre cas à entendre sinon que Hercule se ioua à Pyrene, fille du seigneur de ce pays montaigneux, qu'elle fuit le courroux de son pere, & q̃ tandis qu'elle pleure son amy absent, elle est deschiree par les bestes: que Hercule la trouuãt en pieces, la plaint, et s'escrie de douleur apellãt le nom de Pyrene, & en fin il l'enterra, & que de ceste damoiselle là morte & enseuelie ces monts ont pris leur nom. Ie vous prie quelle fable tant hors de propos est cecy qu'on ne puisse aussi

bien receuoir, que de dire que d'vn fils de ce mesme Hercule apellé Galathé, les Gaulois furent apellez, & leur pais nómé Gaule. Quát à moy pour n'auoir raison plus sortable, ie le croirsy plustost que l'aduis de ceux qui dient que du feu ceste mótaigne fut ainsi renommee: laquelle nous laisserons pour parler des regions & pays qui sont le long d'icelle.

Du Comté de Foix, & ce qui est en iceluy.

La region plus voisine du païs Tolosain vers les móts est l'ancien Comté de Foix, qui contient en soy vne Euesché en la cité de Pamiers, qui n'estoit au parauant qu'vne Abbaye sacree au nom de S. Antonin martyr, lequel viuoit du temps de S. Saturnin, & ainsi ceste place porte tiltre d'antiquité, cóme aussi fait la ville de Foix, qui est la capitale du pays, & de laquelle le Comté, & seigneurs d'iceluy portent le nom.

Foix est le pays des anciés Flussates.

Il est vray que le mot de Foix est detorqué de l'apellation anciéne des Flussates, desquels fait métion Cesar, lors qu'il dit que Crasse vainquit les peuples Aquitaniques, tels que les Bigerrions, Tarbelles, Tarusates, Vocates, Flussates, & autres, que vous ne pouuez mieux exprimer que par les Biernoys, Begordans, Bazadois, Armignagois, Nebousan, Cominge, Aucs, & le pays de Foix.

Cesar liu. 3. de la guer. Gallique.

Limites du pays de Foix.

Cestuy a au Leuant le Languedoch, au Ponent le Cominge, au Septentrion le pays dict de la Riuiere, & au Midy les monts Pyrenees: comme aussi la pluspart d'iceluy est montaigneux, & mesmes du costé de Tarascon, où les monts sont riches en mines de fer, & en charbon naturel du meilleur qui soit en France: mais vers Pamiers ce sont vallons des plus fertils qu'on sçache, & à Foix plantureux en tous biens.

Quand fut Pamiers erigé en Euesché.

A Pamiers est le siege Episcopal y estably par le Pape Boniface huictiesme, mais la iustice est à Foix cité ancienne des Flussates, laquelle ressortoit de ma memoire au Seneschal de Tolose, sauf qu'il y auoit vn Iuge d'apeaux pour les droits du Comte, qui iadis s'est voulu porter pour souuerain, tout ainsi que les seigneurs de Bearn, aux biens desquels les Foixiens succederent: là où le plus souuét se tenoient les Comtes, estoit les villes de Sauerdun, & de Maseres, à cause que le pays y est plaisant & se ressentant de l'air Tolosain plus que le reste qui est pierreux, & où le peuple est grossier, & opiniastre.

Sauerdun & Maseres villes de seiour des Comtes de Foix.

Et des alliances, & enclaues de Foix, & Languedoch sont les Comté & seigneurie de Carmain, & de Mirepois, les Comtes de Carmain estás issus de l'estoc de Foix par filles, en laquelle race ont continué iusqu'à present, que encore flourissent les enfans du feu Comte de Carmain, seigneur vaillant, & adroit aux armes, & des plus sçauáts de ce royaume, qui espousa la fille du seigneur de la Bastide de Paumier, premier Baron de Cominge: frere de ce braue est ce docte, & eloquét seigneur M. Paul de Foix Conseiller du Roy, & leql pour son grād sçauoir, & experience a esté employé au seruice du roy tant en son Conseil, qu'és plus belles honnorables & dignes Embassades de l'Europe, comme encore maintenant il est enuoyé vers la saincteté à Rome.

Comtes de Carmain.

M. De Foix homme illustre pour ses seruices à la Fráce.

Quád à ceux de Mirepoix, nous auons dit que leur ancien estoc est issu de la famille de Leuys en ceste Fráce, mais que passans en Languedoc auec Symon Comte de Monfort contre les Albigeois, ils eurent part au gasteau, & leur demoura la ville de Mirepois (à present Euesché) & le tiltre de Mareschaux de la Foy, à cause du bon deuoir faic contre les heretiques.

Seigneurs de Mirepoix.

Entre Tolose, & le pays de Cominge sont les villes de Caseres, & de Rieux, Caseres sur Garonne, & Rieux vn peu esloignee du fleuue, & en ceste derniere y a Euesché dés le temps que Tolose fut honoree du tiltre Archiepiscopal, et se reputent ces villes estre du Languedoch, quoy qu'elles soiét par dela Garonne, & lequel fleuue on passe à Caseres, si on veut aller à Tolose, du pays de Gascoigne auant: & pense que iadis cés villes & leurs finages furent des Comtes de Foix, comme aussi fut Cominge, lequel fut separé de la maison par partage, & alliances.

Rieux Euesché.

Caseres ville sus Garonne.

De la maison de Foix, successions, alliance, origine, cours & fin de laquelle nous dirons quelque chose au pays de Bearn, d'autant que ces Comtes ont commandé en l'vne, & l'autre de ces principautez & seigneuries.

Le pays de Foix est auoisiné par celuy de Cominge, qui n'est pas si nouueau que Pline, Strabon, Ptolomee, & tous les anciés ne le cognoissent, qui me fait blasmer le peu de diligence d'vn certain historien de Foix, lequel aiát basty l'origine des Foixiens, non selon sa vraye antiquité, ains suiuát des fables & resueries, il dit que le mot de Cominge est nouueau, & le peuple non cogneu que depuis quelque siecle: & se trompe autant en cest endroit qu'il fait en l'origine des Biernoys, ainsi que nous monstrerons en son lieu, aiant vengé nostre pays d'vne si mal fondee calonnie.

Cominge Comté, & peuple ancien.

Strabon liu. 4.

Strabon parlant des peuples Aquitaniques met les Conuenes, qui sont noz Comingeois (nostre aduersaire mesme le confessant, & de ce nom faisant son prouffit) en mesme degré que les Auxitans, lesquels il dit que iouissoient du droit de bourgeoisie de Rome, et mesmes priuileges qu'on auoit octroyé aux Latins.

Comingeois iadis iouissoient du droit Italique.

Est-ce estre nouueau, puis que du téps d'Auguste les Comingeois estoient amys des Romains, & que leurs villes estoient mises au ranc, & exemption pareille à celles d'Italie, voire de celles qui estoient de l'anciéne terre des Latiens? & pour autant que l'historien Pedantesque et Latiniseur de Foix se vent armer du mot *Conuenæ*, qui signifie vn peuple espars & sans communauté, s'amassant en vne societé, comme qui diroit conuenant, & se mettans ensemble, ie luy accorde tout ce ramas, & la confusion, voire façon vagabonde de ce peuple, lors que les Romains vindrent en nos cartiers sur ce sous Sertoire, ou auant luy soubs les Scipions, ou depuis soubs Pompee, ou en fin soubs Crasse Lieutenant de Cesar, car tous ceux cy ont couru nos Monts Pyrenees.

Que signifie le mot Conuenæ.

Mais tout aussi tost que les Romains les eurent apriuoisez, & qu'ils sentirent que leur ioug n'estoit trop fascheux, ils feirent ce que dit Pline *Mox in oppidum contributi Conuenæ.* Soudain (dit-il) les Conuenes furent assemblez en vne ville & communauté. Et Ptolomee qui dit *Contigui montis Pyrenæo sunt Conuenæ, quorum Ciuitas Lugdun Colonia.* Les Cóuenes, ou Comingeois sont voisins des monts Pyrenees, la cité desquels est Lugdun. Colonie. Vous oyez que ces gents estoiét, il y a lóg temps, & que soudain qu'on les asseura, ils s'assemblerent en communauté, & que leur cité fut nommee Lugdun: & icy voy-ie vne autre faute, que cómect celuy qui a fait des annotatiós sur Ptolomee, disant que la ville d'Oleron est ce Lugdun chef des Conuenes. En quoy il fait tort à son auteur, comme s'il eut ignoré l'assiette des places & des pays: comme ainsi soit que la cité d'Oleron est soubs les anciés Tarbelles, & Bigerrions, qui sont bien esloi-

Pline li. 4. chap. 19.

Ptolomee li. 2. ch. 7. Table 3. d'Europe.

Qu'Olerõ n'est pas le Lugdun de Ptolomee mis aux Conuenes.

gnez de nox Comingeois, comme sçauent tresbien ceux qui ont cheminé par la Gascoigne, & arpenté l'espace de chemin qui est depuis Oleron ville posee en vn recoing de l'Aquitaine nõ loing de la mer Cantabrique, iusques aux Comingeois, qui auoisinent la Gaule Narbonnoise: & en cecy ie demande pour iuges ceux qui ont gousté la purité de la cognoissance de la Geographie. Or quelle est ceste Lugdun, ie le vous diray tantost, mais que i'aye deliuré mes Comingeois de la trop grande nouuelleté que lon leur donnoit. Vous qui lisez les bons auteurs sçauez que Sidonie Apollinaire, & Gregoire de Tours entre les Chrestiens sont des plus anciens qui ayent escrit parmy les Gauloys pour le fait concernant l'histoire: & ce pendant Sidonie ramentant les Comingeois auec leurs Euesques parmy les peuples affligez par les Goths lors qu'il escrit ainsi a Basile: Bordeaux, Perigueux, Rhodez, Limoges, Mande, Alby, Basaz, Aucs, & Cominge, & la plusgrand part des citez voyẽt leurs pasteurs, & Euesques taillez en pieces, sans que personne soit surrogé en la place des deffunts. Et Gregoire de Tours faisant le discours d'vn certain Gõdebault, parle des Comingeois & de leur cité, laquelle il descrit, ainsi que nous mõstrerons cy apres: & tous ces bons auteurs ne sont ils pas suffisans a prouuer que noz Comingeois sont a nombrer entre les plus anciẽs, & respectez de tous les Aquitaniques, veu que Pompee les a cogneux qu'ils sont colonie Romaine, & des plus anciennes, & que depuis ils ont esté des premiers Chrestiens de la Guienne, & aussi des plus affligez tant par les Goths que par les François, & puis par les Sarrasins, ainsi que facilement les gens de bon esprit pourront tirer des histoires. Voyla quant a l'antiquité de mon païs, puis que d'autre cas ie ne peux produire pour prouuer que nos ancestres premiers ne se sont laissez mastiner qu'a bõnes enseignes, & lesquels ayans souffert les courses Carthaginoises, les efforts des Espaignols, & en fin la puissance Romaine, il est impossible que laissans la cãpaigne, ils ne se fussent mis & cachez aux montaignes tout ainsi que depuis feirent les Chrestiens d'Espaigne affligez par les Mahometistes. Mais auãt que passer outre, voyons quels sont les limites de ce pays, car ils sont fascheux a dõner, eu esgard aux enclaues par lesquelles il entre és cõtrees qui luy sont voisines. Au leuant donc luy est le Comté de Foix, au septentrion la partie du Languedoch, & les Cõtez de l'Isle, & de Gaure, au midy les mõts Pyrenees, & au Ponent les païs d'Estrac, & Comte d'Aurenagnoac: & est party ce pays en hault & bas, & Sanez, le haut est tout montaigneux, ayant les villes de saint Bertrand, Coserans, saint Beat, S. Fregeou, Montegeau, Saliers, & autres: au bas est l'Eueſché moderne de Lombers, & les villes de Samathan, l'Isle en Dodon, Muret, Riumes auec vne infinité de grosses bourgades, & riches villages, & chasteaux anciens, y ayant en ce pays antãt ou plus de noblesse qu'en autre contree de la France qu'elle que puisse estre. Il y a troys Eueschez, a sçauoir saint Bertrand, Coserans, & Lombers, grand nombre d'Abbaies, plusieurs Chastellenies, & vn iuge Magé deuant lequel faut que tout le pays responde, & iceluy vs tenit ses assises où bon luy semble des sieges roysux, les principaux desquels sont Samathan, & Muret, qui encor auiourd'huy disputẽt sur la presceance, & à qui le premier lieu est deu aux estats, & ceste iurisdictiõ ressort au Seneschal de Tolose, puis a la court de Parlement. Mais nous en dirõs cy apres plus particulierement ayans visité le haut pays qui est le lõg des montaignes, & celuy où proprement se retirerent les Conuenes, & furẽt vnis en vne Colonie par les Romains: & ceste Colonie ne peut estre autre que S. Bertrand, veu que ceste ville est la premiere, & plus ancienne cité des Comingeois, & le siege de l'Euesque: & qu'il soit ainsi au second Concile prouincial tenu à Orleans Presidie seoit en la cité de Cominge, & assista a ceste sainte assemblee, du tẽps des premiers roys de France: or que ce ne soit ce lieu cy on ne le peut nier, veu que Coserans est de mesme antiquité, & par ainsi ne peut estre pris pour vne mesme chose, ioint que la description, & plant de la cité comme elle est auiourd'huy, est painte, & representee viuemẽt par Gregoire de Tours, parlãt en ceste sorte. Entendant Gondebault, que l'armee de Gontran arriuoit, & se voyant laissé du duc Didier, il passa la Garonne auec l'Euesque Sagittaire, Mommol, Bladaste, & Vvaddon ses Cappitaines, & s'en allerent ensemble en la cité de Cominge. Car ceste cité est posee sur le haut, & copeau d'vne montaigne separee de toute autre, ayant vne fontaine au pied du mont, & icelle defendue d'vne tour tresforte, vers laquelle les habitans alloyent querir de l'eau par des conduits souterrains: & ailleur il monstre que de tous costez des Vallons y sont considerez de haulx precipices auãt, si bien qu'il estoit impossible de venir a l'assaut. Ceux qui ont veu l'assiette de ceste ville, sçauent si elle correspond a ceste description quant a l'assiette, car lors elle fut mise a sac, & rasee à fleur de terre, les François n'y laissans ame viuante, ains qui pis est, ayant rauy les thresors des Eglises, ils y massacrerent les ecclesiastiques sur les autels. Ceste cité ayant depuis esté rebastie prit le nom d'vn S. Euesque nõmé Bertrand, natif d'Andohielle, qui est vn village pres de Samathan sur le chemin de l'Isle a Iourdain au bas pays de Cominge: comme aussi l'Eglise cathedrale est renõmee de ce S. Euesque, de laquelle ie ne vous dis autre chose sinon qu'elle est tresriche, & de grand re[illegible] & y ayant d'aussi beaux, & rares ioyaux qu'en autre de la Guiẽne & entre autres vne Licorne presque aussi belle que celle qu'on monstre a S. Denys en France. Le pays aux entours S. Bertrand aux vallõs est tresfertil & plaisant, & toute la montaigne reuestue de boscages, & de pastis pour la nourriture des troupeaux, a quoy s'adonnẽt les paisans plus qu'a autre exercice, & en est a present Euesque vn fils de l'Illustre seig. de Lansac, lequel y fait le deuoir de bõ pasteur & surueille saigement, & diligemment sur la bergerie. Coserans est ville ancienne assist sur la riuiere de Pamiers, & posee entre les suffragans de la Nouempopulaine, qui est Aucs, aussi bien que Cominge, & le premier qui y porta la foy Chrestienne fut S. Valere, lequel ie ne sçay en quel temps fut, & toutesfois faut il que soit fort ancien, veu que Gregoire de Tours faisant mention de luy dit qu'il a esté le premier Euesque, & que long temps apres sa mort, comme les Chrestiens eussent fait vn oratoire sur luy, on auoit mis en oubly le lieu, où reposoyent les saints ossemens, sauf qu'on disoit, qu'il

Sidonie Apol li. 7.

Gregoire de Tours li. 7. ch. 34.

Limites du pays de Cominge, & comme il est diuisé.

Villes du hault pays de Cominge.

Ville du bas pays Comingeois.

Eueschez de Comin.

S. Bertrãd est le Lugdun Colonie des Conuenes

Presidie Euesq. de Cominge en l'an de nostre seigneur 540

Descriptiõ de la cité de Cominge.

Pourquoy la cité de Comioge dicte ores S. Bernard.

Coserans cité ancienne.

S. Valere 1. Euesq. de Coserans.

Greg. de Tours à la gloire des cõfes. ch. 84.

estoit enterré denãt le grand autel: d'où aduint que
Theodore Euesq. de Coserans bastit l'Eg. s.Valere.
Theodore qui pour lors estoit Euesque trouua le
corps, & feit bastir plus somptueusemẽt l'Eglise, &
telle qu'on la voit à present. Et par là voyez vous
que c'est Euesque estoit long tempa auant Gregoi-
re, cõme aussi estoit Theodore, qui trouua le corps
de S. Valere tout entier, ayant & barbe, & cheueux
en la mesme entiereté que le iour mesme qu'il y fut
mis, comme aussi ses accoustremens: ce qui nous
S. Licere Euesq. de Coserans.
fait coniecturer qu'il estoit dés l'Eglise primitiue,
& quelque temps apres que S. Martial eut presché
l'Euangile aux Tolosains, & païs circonuoisins.
Nous trouuons aussi vn autre Euesque ancien de
Coserans nómé S. Licere disciple de S. Fauste Eues-
Le seig. de Aussun Euesque de Coserans.
que de Tarbe, & qui fut apelé a ceste dignité par S.
Quintin Euesque de Rhudez: il viuoit sous la pre-
miere race des roys de France du sang Meruuinge,
& assista au concile Prouincial de Mascon. Des au-
tres Euesques ie ne pens vous dire autre cas n'en
Abbaies de Comiage.
ayant eu le catalogue, sauf que de nostre temps à te-
nu le siege le frere du seig. d'Aussun, prelat simple,
& craignant Dieu, lequel n'a guere bougé de son
Descriptiõ de la ville de S.Fregeou.
Euesché, ains s'est opposé aux Loups durant la rage
des Caluinistes qui rauageoyẽt toute la France. En
ces cartiers sont les lieux de S. Gorens, Foeillens, &
Nisoz abbaies: & prenant ce pays Comingeois la
descente des monts, on voit S. Fregeon assis sur la
croupe d'vn mont si haut posé que la veüe se peut
Fauas religion de dames en Cominge.
estendre, & en assiette si forte qu'on n'y peut adue-
nir sans grand peine: & toutesfois ce haut costau
est reuestu de vignoble, & les vallõs de belles prae-
rles, & terres labourables grasses, & fertilles, la pan-
re du mont chargee de boscages, ayant apres l'Ab-
baie de dames qu'on apelle Fauas au pays du Sauez,
Coeilhes belle place ruinee.
& au milieu des boscages, & grandes forests aparte-
nans au roy pour estre du domaine des Comtes de
Cominge. Icy vous voyez le vallon cõtinuelle long
de la riuiere de Saue iusques a ce que au dessous de
Grenade elle se va ioindre à la Garonne au pays de
Quercy: & le long de ce vallon voyez tant de places
ruinees, qui vous mectent deuant les yeux les guer-
l'Isle en Dodon ville des premieres de Cominge.
res qui ont esté entre les Comtes d'Armaignac, &
de Foix, chacun se disant seigneur de Cominge, &
entre autres est Cocilhes qui par les vestiges rui-
neuses monstre que ça esté iadis quelque grãd cho-
se, Voyez Panmier, Riulas, Espaon, l'Isle à Dodon,
ville posee en lieu haut, & au bas ayant la Saue, qui
est vne des Chastellenies royales de Cuminge re-
spondant au Chasteau de Samathan qui fut l'anciẽ-
ne demeure des Comtes, & par ainsi la vraie marque
Sauueterre est la demeure des sei. d'Aubigeon.
de la ville capitale de tout le pays. Le long de ce val
lon vous voy[illegible] Dexe qui est vne maison laquelle a-
pertenoit iadis aux Templiers, y ayant vne grosse
tour ressentant fort son antiquité, & sur le costau
de ce vallon a main droite allant a Lombers, est la
ville de Sauueterre apartenant à l'Illustre maison
d'Aubigeon, les seigneurs de laquelle sont issus du
sang ancien, & genereux d'Amboise, comme aussi
leur vertu paroist telle, qu'elle ne forligne point de
la grandeur, & preudommie de leurs ancestres. En
Maisons anciennes du pays de Sauez.
ce mesme costé sont les maisons de Moncorneil,
de Lamesan, Aulin (ou i'ay pris ma nourriture)
Rocquette & autres comme du costé senestre est
Polansic race ancienne, & tresnoble, Saiaz, Sariac
& autres que ie ne peux bonnement vous deduire

Au vallon du Sauez apres saint Fregeou tirant à
Spaon au milieu du boys i'auoy laissé l'Eglise chã-
S. Sain Eglise champestre, & de grande deuotion.
pestre de saint Sain, où reposent les saintes reliques
de cest amy de Dieu, & où le peuple va tous les ans
deuotieusement en pelerinage, la solitude vous y
croissant l'affection de prier Dieu, & la simplicité
du bastiment, & peu de somptuosité vous mon-
strant que en ce lieu y a plus de religion, que d'ap-
parence exterieure ou de richesses. Ayant passé Sau-
ueterre vous voyez Lombers ville episcopale depẽ-
dant de l'Archeuesché de Tolose, & de nouuelle e-
rection, & souloit estre abbaie sacree au nom de la
vierge Marie, & l'Eglise de laquelle est assise sur
la riuiere de la Saue: le lieu est petit, & fut iadis vn
champestre, & à present est bien close & fossoyee,
Lombers cité & son assiette.
assise en la mesme fertilité, ayant le vignoble du
costé de Sauueterre sur vn costeau s'estendant ius-
qu'a Samathan, & de l'autre costé vne belle cãpai-
gne en tout temps couuerte de bleds, pour ce que
iamais on ne la laisse en friche, & les praeries les
plus belles qu'on sçauroit desirer. En ceste cité auõs
nous veu Euesque feu M. Bernard d'Ornesan issu
de l'Illustre maison de Semblancat, des mains sa-
crees duquel nous auons receu le saint sacrement
de confirmation, & premier Catechisme en la reli-
gion Chrestienne apres nostre baptesme: en ceste
ville auons nous eu pour amy singulier, & compai-
gnon d'Escole feu Monsieur Mathon Chanoine, &
Bernard d'Ornesan Euesq. de Lombers.
official, & depuis Abbé de Geymont, homme rare
en vertu & bien versé en la cognoissance des saints
canons la mort duquel nous aporta vne bien gran-
de destresse, veu la nourriture que nous auions eu
ensemble dés nostre plus tendre enfance. De Lom-
bers vous voyez Samathan car elles ne sont qu'a vn
quart de lieüe loing l'vne de l'autre. Ceste ville est
posee partie sur vn costau & partie au bas du vallõ
de la Saue, qui passe par le milieu d'icelle separant
le corps de la ville dit le bourg, d'auec le marché,
qui en langue du pays est nomme Marcadiou, & le
M. Mathõ Abbé de Gymont.
haut porte titre de Chasteau, comme sans mentir
son assiette a forme d'vne effroyable citadelle, ayãt
ses fossez profonds, & precipiteux, de telle profon-
deur que l'œil s'estonne, & perd iugement a regar-
der en bas, & sur tout du costé de la porte, & pont
du Chasteau: car vers la porte des freres, où (comme
on dit là) deus Frays, le fossé n'est si creux, ny a la
porte du Marché: mais à celles qu'on nomme de
Pey Ramonnet, & la naue, ou porte neuue, on y
Samathan capitale du Sauez, & sõ assiette, & descriptiõ.
voit encor les fossez hideusement profonds. Ceste
ville triple, à aussi ses separations, d'autant que iadis
le Chasteau estoit separé du bourg par vne porte,
les ruines & tour de laquelle y sont encore pres de
la grande Eglise. Le bourg est separé du Marché par
vne closture & muree, & fossoyee, ayant vn bras
du fleuue qui emplit le fossé, & vne porte à tout sa
herse, & l'entredeux qui est entre le bourg & mar-
ché est insulaire, ayant l'eau de tous costez & là
est assis le moulin, & deuant iceluy vn pont de bri-
que separant le marché encor de ceste petite isle,
ou plustost faisant vne continuation des deux en-
Samathan iadis plus grand que maintenãt.
semble. Et est ceste ville plus longue beaucoup que
large s'estendant du ponent au leuant en lon-
gueur, & sa largeur du midy au septentrion: &
fut iadis quatrefois plus grande, ainsi qu'il appert
par les ruines apparẽtes du costé de Lombers en vn
lieu

lien nommé Montoliuet, & sur le chemin de Tolose vers l'Eglise de Varennes, & tirant a Geymont aux Batris, ou Fauxbourgs du Chastean, où les gros pans de mur y paroissoyent encor du temps que en mon enfance i'estoy là à l'escole.

Samathan ruiné par les Franc.

Ceste premiere ville fut ruinee par les guerres des François contre les roys de Gascoigne, & n'y a plus autre apparence que des fondemens & quelques fossez, & l'Eglise principale bien loing de la nouelle ville, où à present on ne voit que trois morceaux de mur, & vn tas de pierres au milieu, & vne croix sur iceluy, où lon va tous les ans en procession, en souuenance que c'est la mere Eglise dediee iadis au nom de saint Pierre.

Ville-neuue de Samathan gastee par les Armaignagas & Anglois.

Et quand à la seconde ville, elle a esté aussi gastee durant les guerres Angloises, & les querelles des Comtes de Foix, & d'Armaignac: et y voyez de grans signes de ces malheurs, veu qu'és murs du Chasteau vous voyez le bled tout bruslé encor noircy, et meslé parmy le ciment, et mortier des murailles: et qu'encor en vn lieu apellé la Motasse, est presque tout entier vn ancien Chasteau peu s'en fault tout couuert de terre, la hauteur de laquelle esgale les murs de la ville: et ces ruines donnent à cognoistre que ce fut iadis vn bel, et superbe edifice, veu qu'encor on voit les sales spacieuses, et voutees de brique, le tout fait en quarré, et y ayant encor troys ou quatre corps de logis, deffendus d'vne butte de tous costez presque inaccessible.

Chasteau ancien de Samathan paroist encor.

Ceste ville a en soy les Eglises qui s'ensuyuent, en premier lieu la parochiale, qui est Archipreslré, & chambre Episcopale où faut que l'Euesque vienne tous les ans à certaine saison y faire l'office, & dediee (comme dit est) à la vierge Marie: celle de saint Michel, qui est vne commanderie affectee aux Prieurs de saint Iean de Ierusalem, ayant son logis fort magnifique tout ioignant l'Eglise, & ayant son issue dehors vers les iardins, & la riuiere qui n'en passe guere loing au dessous du moulin de la susditte ville.

Eglise maieur, ou principale de Samathan.

S. Michel prieuré des Croisez à Samathan.

Au dehors de laquelle a encor dedans vne chapelle de religieuses Beguines de l'ordre de saint Elizabeth, qui font professiõ de la reigle, & portent l'habit de saint François, & au dehors de la ville sont les Eglises de saint Pierre, mais ruinee cõme i'ay dit: celle de Varennes dediee à la sainte Trinité, & au saint Marc Euangeliste qui est le cemitiere public, & de belle estendue, où les villageois parroissiens viennent faire leurs prieres: y sont les Eglises de Nostre dame des Neges, & celle de la Magdaleine: puis y a deux cõuents vn de freres mineurs qui est des plus anciens, & des premiers bastis en France par la deuotion des Comtes de Cominge, ainsi qu'il appert par les armoiries, & mieux par les fondations & panchartes faites par lesdits Comtes se tenans à Samathan, & les aucuns desquels sont enterrez en ce saint monastere: y a aussi vn conuent de Minimes, la premiere pierre duquel nous auons veu poser en nostre enfance, & en fut fondateur vn seigneur bourgeois de la ville apellé Iean de l'Artigue gentil-homme d'ancienne maison, & bon citoien, qui a souuent esté Consul en ladicte ville.

Eglises hors de la ville de Samathan.

Conuents à Samathã.

Vous y auez encor dedans la ville & tout ioignant le pont du marché vn hospital asses bien basty, & orné pour la retraite des pouures & malades, auec sa chapelle seruie aux despens du reuenu dudit lieu. Les Consuls ont la Iustice en ceste ville, comme aussi le droit de la police, y sont creez annuels ainsi que par toute la Gascoigne: y est aussi la Iustice royale du Lieutenant du Iuge Mage, debatans ceux de ceste ville le siege principal auec ceux de Muret, mais plus sagement feroyent ils de quicter cest auantage, d'autant que là où il y-a plus de Iuges, & officiers, plus aussi y-a il de proces, & de querelles.

Police par qui administree.

Ie dois cest ornement à ceste ville ma nourrissiere, & douce naissance où i'ay commencé a gouster les lettres sous Maistre Iean Thora mon premier regent, que de luy consacree ceste memoire à la posterité: & si le nom de Belle-forest est pour viure parmy les siecles à venir, que Samathan & ses citoiens se ressentent de cest honneur, qu'vn nourrisson issu d'eux, nourry parmy eux, & abreuué des eaux des fontaines Comingeoises aura releué la Gascoigne du blasme de grosserie qu'on luy mettoit sus: & fait viure le nom de Samathan qui estoit presque incogneu sinon à ses voisins.

l'Auteur nourry a Samathan

En ceste ville y-a plusieurs anciennes familles, telles que les Gots, & Montx, c'est vne mesme maison auec lesquels i'ay passé partie de mon enfance, les Magueres, Courtays, saint Pierre, les Vergers, Crubatz, Brunetz, Fataudels, Pey-tolis, Peiretz, Saunis, Aguilhea, & autres tous remarquez de preudommie, & en la memoire desquels ie souhaite de demourer, comme aussi ie desire que tant de bons Ecclesiastiques qui y viuent ayent souuenance de moy en leurs prieres, affin qu'il plaise à Dieu d'adresser le cours de mes ans à son seruice & au proofit de la ieunesse de France, & mesme & principalement de celle de mon pays, l'amitié duquel ne me souffre presque d'oster la main de ce tableau.

Familles anciennes de Samathan.

Aux enuirons de Samathan ne voyez que Chasteaux & Bourgades le pays y estant merueilleusement peuplé, à cause de sa grande fertilité, & y sont les maisons nobles de l'Alligué, Bezerill, Polnstrun, Lahaz, Noalhan, Cazaulx, d'où est seigneur ce vaillant, & hardy Capitaine le seigneur de la Valette tant renõmé entre les guerriers plus segnalez de la France: la Mothe de Sauex, Sanignac, Montagu, les Bastides, Andohielle, Monblanc, l'Esqoinson, qui portent le nom d'vne petite riuiere voisine, Montamat, Fonterailles, & autres que ie seroy long à nommer.

Maisons nobles, & anciennes du pays de Sauez en Cominge.

Non loing de Samathan est la ville de Mompasat, & pres d'icelle la maison seigneuriale de Monsieur de Bellegarde Seneschal de Tolose, segnalé pour ses vertux, sagesse & grande vaillance: puis tirant à Muret vous voyez la campaigne fertille & chargee comme vn champ de benediction, & ceste ville de Muret loing de Samathan quelques cinq lieües, est assise sur la Garonne, ayant vn costau qui luy commande, & par ainsi non guere propre pour la guerre: & ce neantmoins ce fut en elle que les Heretiques Albigeois supportez du roy d'Aragon, & des Comtes de Foix, Cominge, & de Tolose, assiegeans le Comte de Monfort, furent deffaits, & le roy occis en l'an de nostre salut mil deux cens treize. Et y fut occis plus de 20000. hommes des Albigeois, quoy que les Catholiques ne fussent que 1000. en tout: le corps du roy Aragonois gist en vne montaigne voisine de la ville, sur laquelle pour cest effect Symon de Monfort feit bastir vne

Muret & son assiette.

Deffaite d'heretiq. deuãt Muret l'an 1213.

chapelle. Tout le pays de Cominge en somme est fertil en bleds, vins, fruits, foins, huiles de Noix, millet, en boscages, & autres choses oecessaires a la vie humaine, abonde en hõmes, & iceux vaillans, & guerriers au possible, qui est caose que vous en voyez peo qui suyuent lrs lettres, quoy qu'ils ayent l'esprit aussi genil, & peompt a toute chose que na-

Quelles les façons de viure des Comingeois.

tion de la terre, mais le naturel les poussaot aux armes, ils ne se trauaillent point apres les lettres, ils sont fort paçiens au trauail, sobres ao manger, & discretz en parolle, sãs supetfluité d'habits, & hayãs & les delices, & tour ce qui peut effeminet l'homme. Quand aux femmes, elles y sont chastes, non oisioea, grandes mesoageres, deuotieuses, aymants & obeissants a leurs marys, qui aussi lrs traiteot

Comté de Gaure & de l'Isle.

doulcemeot, & oon aoec ceste rudesse que (sans raisoo) on impute aux Gascons, ains comme les parties d'vn mesme corps se doiuent aymer & supporter amiablement lea vnes les autres. Au dessoua du Chasteau de Lshax y a vo ruisseau qoi separe lrs Comtes de Cominge, & de Gaure, & entre lesquels deuz païs est encloz le Comté de l'Isle en Iourdain, ville assise sut la Saue, & apartenant a la maison de Foix, & ores à la royale famille de Na-

Forest de la Bacone.

uarre, estendaot ses finages iosques bieo auant en la grande & profonde-Forest de la Bacooe, pour laquelle y a de grands procez entre les Comtes de l'Isle & de Tolose à cause des limites: ie l'ay veüe si espaisse qo'oo n'y ent sceu choisir vo homme à quatre pas, là où maiotenant il y fait beau & large tant loo l'a eclercie, ie pense poor eo chasser les voleuts qui y repairoyent ordinairemeot: & à costé de ceste forest vous voyez la ville de Lauignac, en laqoelle y a vne religiou de dames. Or si le Comté de l'Iste, qui est vne iurisdiction de vicariat, ou viguerie, est petit, celuy de Gaure le surpasse, ayant & belle esteodue, & de grandes villes en son enceinte, telles que soot Gimoot, Beaumont, & Greoade, ceste cy assise sur Garonne & noo loing

Villes de Gaure.

de l'embouchement que fait la Saue Comingeoise en ce pere des fleuoes Aquitaniques: là où Beaumout est eo campaigoe separé des eaux, & chef du pays, quoy qu'on le mecte au païs de Lomaigne, comme aussi on fait vne autre ville apellee la Vir de Lomaigne, neanrmoins tout est suiet au Ballia-

Gymoor ville & soa assiette.

ge, & iudicatuee de Gaore & Verduoois: mais Gymout est posé sur vn petit fleuue qui coule loing de ses mues, lequel se oomme Gimoe, duquel on pése que la ville aye pris soo nom. Ceste ville est posee sur vn pendant de mootaigne rude à monter de deux costez de la rioiete, & vers la porte saint Iustio, mais eo planure depuis la grande Eglise iusqu'a la potte de l'Isle: & est grande ayant deux costaux en elle sur l'vn desquels est la ville, & sur l'autre quelques logis, & les Iardins, & vn lien vague apellé la Serre, sur lequel est assis le Chasteau, qui à

Eglises de Gymont.

present sert des prisõs. Il y a troys Eglises parrochiales, la principale qui est au milieu de la ville dediee à Nostre Dame, S. eloy, qui est au haut de la ville, ayãt pees d'elle la Chapelle de S. Nicolas, où depuis fut basty le College: & au bas est l'eglise de saiote Quiterie, & noo loiog d'icelle vo riche, & beau hospital qui porte le nom de S. Iacques. Hors la ville du costé de Septentrion est le Cemitiere sur vne haute colline, auec l'Eglise, sacree à S. Iustin le Martyr, & sur le chemin d'Aucs, outre la riuiere de Gimoë au bout d'vne belle & longue chaussee, est la riche, &

Nostre dame de Causac a Gimont.

somptueuse Chapelle de nostre Dame de Causac, autant soperbemeot bastie qoe piece qui soit en Guienne, & fort eeoõmee pour les miracles qui s'y font ordinairemrnt, & à qoelquea mille pas de la ville, tirãt à Saramon, est celle riche abbaie de Gymont mere de plosieurs bons prieurex, fondee en l'honoeur de S. Bernard, & l'Abbe de laquelle est auec le roy seigneur de la ville: laquelle est riche en bleda, maia plus en vios, ayant vn des plus beaux, & plus granda vignobles du haut païa de Gascoigne.

Abbaie de Gymoot moyoe Bernardins.

Ayaoa cy dessua descrit le Languedoc, nous auons laissé voe langue, & eschantillon de terre entre les riuieres de Lotb, & de Garonne, qui est le vray pays des Garites que Ptolomé oomme Itiobriges, la cité desquels est Agen, & pource apellõs nous Agenois la contree, limitee au Leuant pat le Quercy, au Ponrot pae la Gascoigoe & riuiere de Garonne, au midy par la mesme riuiere, & au septẽtrion par le psys de Perigort: ayant de belles villes sous sa iurisdictió relles que le Port sainte Marie, Ville neuue d'Agenois, Haute-faye, Clairac, Touens, Marmande, & autres le long de Garonne, & desquelles est capitale Agen Euesché depẽdante du siege atchiepiscopal de Bordeaux qui est la 2. Aquitaoique. Ceste cité est

Garites, & Itiobriges soos les Agenois. Ptolomé liu.2.ch 7. Tab 3. d'Europe.

assise en vn pays beau, amene gras, & sertil, & estimé des plus riches & aboudans de toute l'Aquitaine pour estre artoufé de trois grosses riuieres, Lotb, Dotdonne, & Garonne: & posee en voe campaigne rase & viue, botdee de la Garonne d'voe part, & de plusieurs ruisseaux du costé de S. vincent: & semble qu'elle ayt esté bastie à plusieurs fois, ou plustost augmenree. Veu que vers S. George vous voyez de grandes murailles anciennes: & pres de S. Estienne y a voe potte, & anciens murs tout ioignant les logis de Nort, & de Fonfrede, lesquels cootinuẽt iusques vers les Carmes, & monstreut qua cest enclos

Agen, & sa assiette.

iusques à S. Capraise estoit l'anciẽne closture de ceste cité. De l'antiquité de laquelle on ne peut doubter, veu que les Romains en fonr mentió, & que les Garitea estoyẽt peoplea teuommez, lesquels auec le reste de la Gaule se renditent à Crasse lieuteoant de Cesar, & que Ptolomé fait Agen leur cité capitale. Et affiu que ie oe m'arreste loogoemẽt sur cea choses, outte la preuue que dessus, ie ne veux riẽ de plus suffisant pour mõstrer ceste cité estre ancienne que

Cesar liu. 3. de la guer. Galliq.

de ce que elle fut choisie chef spirituel de tout ce pays ia du temps drs Apostres, qui me fait pẽser que elle cstoit dea ce temps là & grande & fameuse, veu que S. Martial y consacra la premiere Eglise, & la fooda, qui est celle de S. Estieone Catbedrale dudit lieu: & l'Eglise croissant, ce neãtmoins pource que ceste place estoir le siege Romaio pour les magi-

S. Foy & S. Capraise martyrisea a Agen.

strats gouuerneurs au nom de l'Empire, vous trouuez de grandes persecurions en icelle comme de S. Capraise martytisé auec la sainte vierge Foy, desquels vous voyea auiourdhuy deux Eglises à Agen, celle de S. Capraise est Collegiale, & celle de saiote Foy parrochiale, & bien que ie ne vous mecte icy le denombremẽt des Euesques pour ne les auoir peu recouurer, si est il chose asseuree que Viuian Euesque d'Agen se trouua au 5. concile prouincial d'Or-

Antiquité de l'Euesq. d'Agen.

leans celebré sous les enfans de Clouis, qui mõstre que ce siege est dés l'Eglise primitiue. En ceste cité

sont

sont les Eglises ia dictes de S. Estienne siege de l'Euesque, S. Capraise college de Chanoines, S. Foy, S. George, & les meodians, & vne religion de filles de l'Aue Maria, & hors la ville est encor la chapella de saint Vincent, où fut iadis celle riche Eglise pillee par les François soua le roy Gontran, ainsi que racompte Gregoire de Tours en son histoire: où iadis fut martyrise saint Vincent, non celuy de Valēce en Espaigne, ains vn du pays d'Agenois mesme, & duquel ie n'ay eocor leu la vie: tant ya que vous voyez encor vn hermitage au mesme lieu où il souffrit, & dedana la chapelle vne footaine qui y ruisselle dedans le roch, qui y est trcahaut, aspte, & difficile à aborder. Ceste cité est siege de Seoeschal de plus grande estendüe qo'autre d'Aquitaine, excepté celuy de Poitiers, ayant son ressort & deça, & dela la riuiere de Garonne: aussi y auoit il des Conseillers auant que le roy instituast lea presidiaux: y est aussi l'assiette des tailles de Guieone, & pource la plus part des thesoriers y font leur residence: lea Cōsula ont la iustice & police ordinaire de la ville, qui est des plus riches de Guienne à cause du trafic & que tout y aborde de Tolose, & de Bourdeaux, & de Quercy, & Rouergue, par le moien des riuierea de Tarn, Loth, & Garonne. Aussi outre le fleuue de Garōne fut iadis sous le diocese d'Agen la ville de Cōdon, cōme aussi nous l'auona veüe soumise à la Senechaulcee: & par ainsi Condomois est cōpris soua les Garites, arrousez de la riuiere de Baise, laquelle à sa source és monts qui separent l'Armaignac de Bigorre. La Capitale de ce paya est Condom grande ville, mais non si riche qu'Agen, quoy qu'elle aye le terroir fertil, mais elle est hors de passage, & loing de riuiere nauigable: bien est elle assise sur la Baise, qui l'arrouse d'vn costé, & ceinte de toua costez presque de collines chargees de vignoble: l'Eglise Cathedrale de laquelle est bastie en l'honneur de saint Pierre Prince des Apostres, qui fut iadis abbaie de l'orde de saint Benoist, & i'ay veu les religieux portans cest habit, lesquels à present sont secularisez, ayans le titre de Chanoines. La iustice y est diuisee, partie au roy, & partie à l'Euesque: pous le roy y soot a present les Presidiaux, & pour l'Euesque il y-a vn Bailly, oom qui n'est guere frequent en Gascoigne pour telle significatioo: entant que Bailes sont ceux qui ont la charge des prisons, ou la puissance seule de les apprehender & garder sans passer plua outre. Des Eglises de ceste ville il ne m'eo souuient paa trop bien, ayant plus de quinze ans que ie n'y fus, tant y a que S. Pierre est la principale eo laqoelle est honoré comme Patroo saint Leon Pape, & duquel les Coodomoia foot grand feste: y est aussi saint Iacques, & saint Hilaire: troys Conuents de mendians, à sçauuir Iacobins, Cordeliers, & Carmea, vn Conuent de sœura de sainte Clere, & hors la ville vne religion de Dames de Prouille, à sçauoir de l'orde de S. Dominique, soua la iurisdiction de ce siege sont les villes de Valēce nō loing du fleuue de Baise, Layrac sur Garonne, & la Romiou, qui est entre Coodom & Lectoure, où il y a vne Eglise collegiale de Chanoinea fondee par lea roys d'Angleterre: en est aossi Nerac riche ville apartenāt aux seigo. d'Albret, Montreal, & autres que ie ne sçauroy voua discourir. Maisons de seign. illustres en Condomois sont celle des Viscōtes de Fismarcon, Goodrin, Forcez, Monluc, à presēot tant segnalee pour lea vaillāces, & haut faits d'armes de ce grand Capitaine qui est chef de famille, & le nom duquel à l'aduenir sera aussi plaisant en la bouche dea hōmes de biē q̄ ceux d'vn Cesar, ou d'vn Pompee, cōme aussi la gloire de ses enfans ne peut estre abolie q̄ par le mesme abolissement, & fin de cest vniuers. Condomois finissāt vous entrea és Landes, & pays de Bazadoia, vers Castelgeloux, & Moot de Marsan, mais pour ce q̄ cecy est hors le ressort Tolosain, il nous faut reprēdre la volte qu'auons laissee de Cominge vers Gymōt, & sur les limites de Samathan & là voir le petit Cōté d'Estrac, qui est sous les finages des Auxitans, & limitrophe de Cominge, & lequel à present apartiēt à la maison de Candale, à cause que le Comte de Benauges, Capral de Buchs espousa la Dame & heritiere de ceste cōtee: laquelle n'est pas si petite que elle oe contienne plusieurs villea, & vn nōbre infiny de villages, & grosses boorgades. Dea villes la capitale est Mirande, puis Pauie, qui n'est qu'à voe petite lieue d'Auca, Castelnau, de Barbarens place forte, & ioaccessible, Suntelix, Cimorre, & Saramō, qui sont deux belles abbaies de moynes de saiot Benoist: & les seigneurs plus remarquez de ce paya soot le Viconte de Lupeyroux, les sieurs de Macenbe, & Panesac, la maisoo de Thermes, d'où estoit issu ce grand conducteur d'armees Paul de Thermes Mareschal de France plus cogneu pour ses vertus, & vaillance, & proüesses, que pour ses grādes richesses neantmoins issu d'estoc ancien, & de race genereuse: estoit aussi de ce pays Estraguez le boo, & vaillāt Cheualier, le seign. d'Arney que les Huguenota occirēt de sang froid en sa maison luy ayās iuré la foy, apres quelque rencōtre: & pour o'oublier encor ce mot pour le Condomois, le seig. de S. Colōbe, occis aussi de pareille sorte par le cōmandement de Mongomery, o'estoit si suiet à la coutōne Biernoise, pour estre natif de Bearn, qu'il oe deut double obeissance au roy de France, & pour auoir dea terrea en ses seigneuries, & office qui l'obligeoyēt à porter lea armes: on peut entēdre pour quelle occasiō est ce que i'ay fait ceste digressioo. Ce peuple Estarguez, priocipalemēt qui se tiāt ao plat pays, & par les villagea est grossier d'esprit, nō pourtāt fin, & farooche, to' beguea, & ayās la lāgue grasse voire grosse, & lourde, ne pouuārs exprimer qu'a peine les motz Latins, & par ainsi dea plus mal propres aua lettres q̄ natiō qui soit en toutea les Gaulea. Les Auxitana sont nōmez (cōme dit Ammian Marcellin) à cause des 9. peuples, qui leur sōt suiets: Ptolomee les faisà part, & apelle leur cité Auguste, cōme chef de toute voe Prooice, & Strabō les dit auoir esté bourgeois Romains & iouissans du droit Italique, & Pōponie Mele les dit estre lea plus excellēts d'eotre lea Aquitaniques, mais nul declaire qui estoyēt ces 9. peuples pour lesquela ceste cité, & cōmunauté estoit ainsi renōmee: ce qoi n'est pas estrange, cōme ainsi soit que ce denōbrement n'à esté fait q̄ iusqu'a ce q̄ les chrestiena ont diuisé leurs Hierarchies, & lesquels voyās q̄ sous les Emp. qui les derniera cōmandoyent eo Gaule, la cité Auguste des Ausciens auoit rāc entre toutes les citez chefs de iurisdictiō, qui luy estoyēt voisines, y establirēt aussi le siege de l'archeuesque, y faisans respōdre les Cōuenes, ou Comingeois, les Cōsoraniēs, Lactorciēs, Aquenses (qui soot ceux de Dax,) les Bigordans, les Baioonois, Bazadois, Biernoys, & ceux de la iurisdictioo, & finagea des Auxitans mesmes: si

Greg. de Tours li. 7. ch. 35.

Seneschaussee d'Agenois de grand estēdue.

Baise riuiere au pays Condomois.

Assiette de Condom.

Villes du pays de Cōdomois.

Seig. ferenans au Condomois.

Comté d'Estrac limité des Cōtes de Cominge & d'Armaignac.

Villes d'Estrac.

Seig. remarques d'Estrac.

Am. Marcel. li. 15.

Ptolo. li. 2. c. 7. ta. 3 d'Europ.

Pomp. Mel. li. 3.

Come la Prouince Nouempopulaine cōsideree

Eueschez qui depēdent de l'archeueschē d'Aus


LA VILLE D'A
EN ARMIGNAG
MIDY
OCCIDENT


ORIENT
A. L'Eglise nostre Dame.
B. L'Eueſché.
C. La poterne.
D. Place S. Orens.
E. Le prieuré S. Orens.
F. Les Iacobins.
G. L'hoſtel Dieu.
I. Le iardin de l'Eueſché.
K. Le Chaſteau, iadis Pa-
lais.
L. Les Cordeliers.
M. Porte neufue.
N. Porte Trompette.
O. Porte de la Treille.
P. Porte S. Pierre.
Q. Porte du Caillion.
R. Porte Ducappe.
S. Place de la Treille.
T. La grande place, &
maiſon de ville.
SEPTENTPION
T
D
F
L
G
S
O
N

bieo qoe de tout cecy furent faites les Eueschez qui s'ensuiuét, obeissantes à ce siege Metropolitain, en premier lieu y est Cominge, Coserás, Lectore, Tarbe, Aire, Basaz, Dax, Baionne, Lescar, & Olnroo, chacune desquelles faisoit iadis voe côtree, et pource fut dicte Nouempopulaine. Ceste cité est à present nôbree entre vne des principales du païs d'Armaignac, lequel franchemeot ie vous confesseray ne sçauoir d'où il a pris ce nom qui est moderne, veu que ny du temps des Romains, ny des premiers François, on ne treuoe liure qoi les apelle ainsi: & si on vouloit dire qoe ce fussent les Areeomiques, l'assiete du païs vous feroit voir & iuger du côtraire, comme ainsi soit que la rioiere de Garnone, les moots, & vn grand espace de paya, les separent de l'autre: que si les Arecomiques sont venuz habiter eo ce pays, ie o'en sçay rien, mais le nom n'y sert de beaucoup pour en faire approche, non plus que celuy d'Armenie. Car ce seroit reuenir aux premieres migrations d'apres le deloge, & ainsi il faudroit que toutea nations se reclamassent d'vne mesme sorte. Qnoy donc? Dirons nous que le nom d'Armoriques accômodé aux Aquitaniens, est demeuré aux Armagnagois? Encore moins, veu qoe ceux cy sont esloignez de la mer, là où les Armoriques Aqoitaniens estoient voisins de la marine: & pour dire tout a vn mot, le nom d'Armaignac est si nouueau que ie ne sçay d'où le prendre, & sur quoy luy imposer son origine, tant y a qo'il est de grande estendue, aiant en soy villes infinies, & de belles citez, entre lesquelles est Auchs, apellee Augusta Nouempopulaine & colonie des Auscieos, laquelle estant posee sur le Gers est bastie sur vne roche viue, de difficile accez, sinoo du costé qu'on va à Vie Fesensac, & est sa figure vsgue du costé nommé la treille, mais au hault qui fait le corps de la cité elle est treshieo peuplee & remplie, ainsi que vous en pourra faire foy le present pourtraict, duquel nous a aceommodez le sieor de l'Isle Gentilhomme natif de la cité d'Aochs, & affectionné grandement à sa ville, & gloire de sa patrie, comme il a aussi du coustumier d'Auchs, & de la police, y obseruee, de la quelle à peine toucherons nous goere grãd chose pour ceste fois, si ce n'est en passant. En ceste ville voos voiez l'Eglise de S. Marie, estimee entre les plus beaux & magnifiques temples de l'Europe, veu la superbe de sa structure, les marbres & antiquailles y dressées, & la graodeur de l'edifice: auquel a presidé iadis S. Orens, au nom duquel est fondé vn beau, & riche prieuré de moynes de saint Benoist, qui depend de Clugny. Ie ne peux vous dire l'ordre des Archeoesques de ceste cité, bieo sçay qo'aux côciles Elibertin en Aphrique, d'Orleans, & Maseon oot assisté Felix, Tetradie, Proculean, & Fauste, Archeoesques de ce siege: & n'ignorons que Gregoire de Tours fait mentioo de ce Faoste, du temps de Gontran, à sçaooir enuiron l'an de grace 570. lequel moorant eut Fabie son successeor, mais d'autres des aociens, sauf qoe de S. Orens nous n'aoons point cognoissance, & encor de cestuy oe dit on pas de quel temps il viooit, mais il faut que ce soit de lôgs siecles, puis que Vsuard moyne, lequel viuoit du temps de Charles le grand, le met en son martyrologe: qooy qu'il soit, cest Euesque est le patroo ordinaire d'Auchs, & reclamé par les citoiens en leurs necessitez. Oo tiẽt qu'il viuoit solitairemẽt

Considerations sur le nom d'Armaignac.

Descriptiõ de la ville d'Auchs.

Gregoire li. 8. ch. 22.

Vsuard su martyr.

(comme les Euesques d'alors n'aimoiẽt la frequence, sinon tant qu'il failloit ou prescher, ou administrer les sacremẽs, offices, & charges propres de l'Euesque) & môstre l'on à vne lieuë ou deux d'Auchs, veoãt du costé de Mauuesio, & païs de Gaure eo vn vallô seloo la riuiere du oera, vne petite Eglise à demy rnioee, & couoerte de ronces, & haliers, où l'oo dit q̃ se tenoit ce S. hôme: & où il faut que tous les Archeuesques allãs en la cité pour y estre sacrez, faot que se presentér à ceste Eglise, cõme si elle estoit la premiere, & la matrice du païs: sur quoy ie m'en rapporte à la verité, et ne vous dône que d'vn ouïr dire. De nostre tẽps aoons nous veu presider à Auchs le reuerendiss. Cardinal François de Tournon, qui y feit bastir le College, & le dota de bõ reuenu, & aida grandemẽt à l'auancemẽt de l'edifice de l'Eglise: et apres luy l'illustriss. cardinal de Ferrare, oncle de celoy Illustriss. Cardinal d'Este, qui à present en est Archeuesque. I'ose dire qoe l'Eglise cathedrale d'Auchs est la mieox seruie de toot qu'il y en a en Aquitaine, y aiant si grãd nôbre de Chanoines, Prebendiers, Chapellains, Chantres, & Choristes, qu'il semble que ceux cy seuls suffisent pour emplir vne Eglise, & tous aiãt reuenu suffisant pour viure. Ceste ville est en partie au côte seigneur d'Armaignac, partie à l'Archeoesque, & les Consuls y aiaos aussi leur iurisdictioo, mais côme ministres des deux autres, & ausquels ils foot recognoissance de ce qu'ils ont d'auctorité: au Comte d'vne paire d'esperons, & d'vne paire de gãds à l'Archeuesqoe: & auec ce cy ils cognoissẽt des crimes des citoiẽs, s'ils ne sont du Comté de Fesensac, & nobles en iceluy, car alors les Iuges de Vic en doiuent auoir la cognoissance. Ie ne veux discourir les assauts qoe ceste cité à souffert soit par les Goths, Sarrasins, Fraoçois, & Anglois, car c'est le malheur commun à tootes les citez de l'Aquitaine, que l'on allegoe de Sydonie Apollinaire, qui met Auchs parmy les autres, escriuant à Basile. Lea autres Eglises d'Aucha peuuent par vous estre à pleio considerees su plant, comme aussi les portes, & les edifices plus rares qui sont en icelle cité, fidelle au Roy, & laquelle s'est conseruee duraot les troubles par la sage conduicte des citoieos, quoy que l'ennemy ait voltigé à l'entoor des finages d'icelle. Or est le pays d'Armaignac de grande estendue, & leqoel embrasse en soy la plus part de la Gascoigne, entãt que il s'estend depois Lectoure, iusques à Nogaroul, & limites de Bigorre qui est la longueor du Septentrioo au Midy, & sa largeur n'est par moitié si grande, qui est depuis le pays de Magnoac iusqoes en Bigorre, du Leuant au Ponent. Les villes principales sont Lectoure Eneschê ancienne, & siege de Seneschal, comme aussi la ville porte marqoe d'antiquité, toute posee sor la croupe d'vn môt presqu'inaccessible de tous costez, sauf qoe vers la porte des Iacobins par laquelle on va à Tolose, & par lequel costé elle fut prise du temps de Loys vnziesme, sur le Comte qui y fot occis. Des marques de son ancienoeté vous eo voyez au Chasteau qoi est vraye foodation Romaine, tout assis sur le roch, & hors de sape, & de batterie: & plus encor sur la porte du Booleuard qui va aux Iacobins pres l'Eglise sainct Geroais Cathedrale dudit lieo, où l'on voit (ne sçay si l'on a abaru ces memoires) deux restes de pierre auec vne inscription, qui monstre que

A qui est la iustice & police en la cité d'Auchs.

Sodonie Apoll. li. 7. des Epist.

Limites du pays d'Armaignac.

Lectoure cité, & son assiette.

Antiqoitez de Lectoure.

que cela fut fait Pompee estât seul Consul à Rome: ce qui fut l'an sept cens deux, apres la fondation de Rome, & quarante six auant que nostre seigneur nasquit au monde pour le salut des hommes. Et quât au nom ancien de ceste ville on le voit en certaines pierres, qui sont sur vn perron montant a la Geole de l'officialité dicte saint Thomas, où les lettres grauees nomment ceste ville *Tauropolium*, qui est d'vn mot Grec, & par là on voit qu'il n'y auoit rien de basty que la forteresse, & que depuis la ville fut posee sur celle plaine, qui est du Chasteau iusques sur le chemin de Mitadous: qui fut cause qu'on la nomma *Tauropolium*, côme multitude de Toreaux y repaissans, ou côme la ville des Toreaux, dequoy ie me raporte aux hômes de bon esprit du pays, desquels il n'y a point faute me suffisant les auoir aduertis des antiquitez de leur ville que ie remarquay il y a plus de vingt deux ans, & moy estant encore fort ieune, & peu curieux de choses si dignes de recerche. Ie n'ay leu qui le premier porta la parolle de Dieu a Lectoure, bien sçay que le siege Episcopal y est ancien, & que Fauste Euesque Lectorien assista au concile cinquiesme celebré a Orleans sous les successeurs de Clouis: a present preside en ce siege M. de Bourbô fils naturel d'Antoine Roy de Nauarre, qui estoit auparauant Euesque de Cominge, lequel pour son sçauoir, & courtoisie est pour seruir a l'Eglise de Dieu, & prouffit de sa bergerie. Ceste ville de Lectoure peut estre mise entre les plus fortes de ce royaume, estant close de triple muraille, non accessible que du costé de Tolose, & de Florêce: mais là armee de Bouleuers, & plate-formes si espaisses, & de si hautes terrasses que les plus hardis trembleroyent a l'aborder: & ayant vne fontaine de cours perpetuel enclose d'vn bouleuert, & laquelle suffit & pour le boire des citoyês, & pour abreuuer leurs cheuaux, car ils sont loing de la riuiere, mais ils ont encor pour le moins octante puids, desquels nom plus que de la fontaine, on ne peut couper les conduits. Le peuple est ciuil, & courtois en ceste ville, adonnez a la cognoissance des choses, y a peu d'artisans, chacun viuant de ses rêtes, car le paisage est fertil en bleds & vins, & auquel ne manque chose necessaire pour la vie des hommes. Aux entours de Lectoure est le Castera ville apartenât aux seigneurs de Fonteuilles en Cominges, & la souche desquels estant tresancienne, a laissé des rameaux si fertils en vertu, que les fruits en sont espâdus sur la posterité, & de ce lieu est natif ce grand abisme de loyx le docteur Peretis de Tolose. En tout le pays d'Armaignac vous voyez des villes a chacun pas, telles que Vic, Nogueron, Euse, Barcelone, Casaubon, & autres que ie n'ay point entrepris de vous discourir toutes au long, me suffisant de vous dire que ce pais vers Lectoure, Auchs, & Vic, est tresfertil, mais depuis qu'il approche des Landes Bourdeloises, il ne porte que des Chastaigniers, & autres arbres, & puis rien que pasturages, & en fin ce n'est qu'vne solitude: non pourtant telle qu'il n'y ayt des lieux a l'escart, & loing de chemin public abondans, & fertils: & au reste le peuple y est grossier, simple, bon mesnager, & qui fait prouffit de tout, adonné au trafic, & sur tout de bestail, qu'il conduit aux bonnes villes, comme encor il a le miel, & la cire, & autres singularitez, desquelles il tire vn tresgrand prouffit.

Comme Lectore se nommoit iadis.

Voy les li. des côciles

Lectoure forteresse mal aisee a batre.

Eaux abôdent a Lectoure.

Quels les citoyens de Lectoure.

Castera ville qui est aux Seigneurs de Fonteuilles.

Quel le pays & terroir d'Armaignac.

Voisin d'Armaignac est le pays de Bigorre, ainsi appellé anciennemêt, veu que Cesar donne le nom de Bigerrions aux peuples y habitants, toutesfois met il difference entre ceux cy, & les Tarbelles, qui sont les habitans du terroir Tarbellique: qui me fait penser que sous ce nom il comprent & Bearn, & Bigorre, veu que c'est vne mesme tenue de pays, & desquels peu s'en faut que les peuples ne se raportent en façons de faire: qui sera cause que ie les vous comprendray ensemble, quoy qu'il n'y ait que la Bigorre qui soit du ressort Tolosain, & que les Biernois ont leur court souueraine a part, a cause de la souueraineté de la seigneurie Biernoise. Le pays de Bigorre donc est limité en ceste sorte, qu'au Leuant luy est l'Armaignac, au Ponent le pays de Bearn, au Septentrion la Guienne, & pays d'Albret, & au Midy les monts Pyrenees, desquels il iouit pour la plus part depuis les môts d'Aure, iusques a ceux de Sault, & d'Aspe, qui sont de la côtribution Biernoise. Les villes principalles de Bigorre sont la capitale, qui est Tarbe, assise sur le fleuue que les anciens nomment *Aturrus*, & les modernes l'Adour, & duquel parle Ptolemee, & Ausone ne l'oublie lors qu'il dit ainsi.

Tarbelles, & Bigerrions côme different.

Limites du pays de Bigorre.

Adour riuiere passant a Tarbe.

Ausone en sa Mosella Edillie 11.

Insanúmque ruens per saxa rotantia latè
In mare purpureum, domina tamen ante Mosella
Numine adorato Tarbellicus ibit Aturrus.

Et des Bigordans parle Paulin escriuant a Ausone, lors qu'il les nomme fourrez, & vestus de peaux, disant:

Nigrantésque casas, & texta mapalia culmo
Dignáque pellitis habitas deserta Bigerris.

De ce fleuue, côme aussi des ruisseaux de Lourde ville Begordane fait mêtion aussi Sidonie Apollinaire, les mots Latins duquel ie mettray pour le plaisir des hommes de sçauoir, lors qu'il parle en cette sorte escriuant a Trigetie. *Veni cum Mediterraneis instructis ad debellandos, subiugandósque istos medullicæ supellectilis epulones: hic Aturricus piscis Garumnicis mugilibus insultet, hic ad copias Lapurdensium locustarum cedat vilis turba cancrorum.* Vous voyez qu'il louë les poissons de l'Adour plus que les Muges, ou Chabots de Garonne, & les Langoustes qui sont és ruisseaux de Lourde, plus que toute espece de Chancres, & Escreuisses qu'on puisse trouuer. Ie vous ay alleguez ces auteurs pour vous faire voir que ce pays est peuplé de toute anciênneté, & que les villes y sont basties dés auant que les Romains y passetêt, car non sans cause Cesar fait mention des Tarbelles, & Bigerrions, si ces gents n'auoyent des villes, où ils peussent se retirer: & non sans occasion Strabon dit que les Tarbelliens se tiennent en ce sein de mer sablonneux, qui aproche la Prouince Narbonnoise, semblât par là qu'il les face chefs de toute l'estêdue Pyrenee: & les dit estre riches en mines d'or: & sans mentir la matiere y doit estre bien disposee, veu l'abondance des eaux sulphurees qui sont és entours de Bagnieres. Non sans cause (dis-ie) tous ces auteurs font cas des Tarbelles, s'ils n'eussent eu villes a se retirer, lesqlles portét marque & beauté, & de grâde antiquité, la capitale desqlles est Tarbe,

Paulin a Ausone Epist. 15.

Sid Apoll. l. 8. epist. 12.

Cesar, li. 3. de la guerr. Gal.

Strab. li. 4.

Assiette de la cité de Tarbe.

assise sur l'Adour qui laue du costé de Leuant, & vers la porte qu'on alloit aux Carmes. Ceste ville est diuisee en quatre ou cinq corps, & chacun ayant & son ruisseau, pont, portail, & clostute, pour monstrer qu'a diuerses foys elle a esté bastie: mais la plus ancienne partie d'icelle est du costé de l'Euesché tirant aux monts Pyrenees, car là vous voyez des ruines fort grandes, & des bastimens de brique, qui se ressentent de l'architecture differente a celle des modernes, ayant les eaux a commandemét, & le terroir aussi fertil qu'homme sçauroit souhaitter. Car je vous diray bien, que le vallon de Bigorre qui est depuis Baignieres iusques en Armaignac selon la riuiere de l'Aube, est des plus fertils de la Guienne, & celuy qui est le long de l'Adour ne luy doit rien de ceste, estant d'vn costé enrichy de boscages, de l'autre de bon vignoble, le tout assis sur des pentes de costeaux, & hautes collines, & au bas vous auez les praeries, & les terres labourables propres au froument: mais ce qui est au haut, est vn peu aride, & par ainsi n'y croist guere que du millet. Ce que i'ay remarqué a Tarbe de plus singulier sont ces ruines qui sont derrier le logis de l'Euesque, qui donnent forme de quelque ancien, & beau palais, soit que les Romains en fussent fondateurs ou les Roys, & Ducs de Gascoigne, mais d'autres antiquitez n'y ay-ie point veu, qui facent a racompter. Des Eglises il y auoit la Cathedrale asses petite, & mal façonnee, toutesfois portant marque d'ancienneté, comme aussi l'Euesché est des plus anciennes en sa fondation premiere, & posee entre les subiectes de la Nouempopulane: de laquelle n'ayant peu recouurer le nombre des Euesques, ie seray contraint de passer outre: Au milieu de la ville est l'Eglise parrochiale, puis y a deux conuens, l'vn de Cordeliers de l'obseruance, assis tout ioignant la riuiere & l'autre des Carmes posé hors la ville, a la porte qui tire a Tolose, hors laquelle vous commencez a voir le terroir plus maigre de ceste contree. Les autres villes de Bigorre sont Trie, Rauasteins, Maubourget, Baignères, où sont les bains chauds les plus plaisans & gracieux pour le corps humain qui soyent en toute ceste montaigne, & les sources, & fontaines desquels viennent iusques dedans la ville, laquelle est assise au pied du mont, & tout contre les racines des rochs, où ruissellent ces sources sulphurees: si bien que auant que commencer a monter, vous voyez deux fontaines voisines, l'vne qui boult & est chaude, & l'autre froide au possible. Ie laisse les copeaux du mont en d'aucuns lieux sterilles, & en d'autres herbus, & chargez de boscages, & boys tels que Hestres, Sapins Tilleulx, Pins resineux, Ifs, Lieges, Chesnes de toute sorte, & autres diuerses sortes d'arbres, d'où aduient que le boys est a bon marché par tout le pays, qui est asses frilleux à cause des montaignes. Et en l'enclos de ces montaignes, & la derniere ville de Bigorre, & du ressort Tolosain est Lourde, iadis en Latin dicte *Lampurde*, de laquelle on a corrompu le mot, & par le texte de Sidonie vous voyez qu'elle estoit fondee dés le temps que les Romains commandoient sur les Gaules: aussi y voyez vous celle tour tant fameuse qui tint contre les Anglois de telle sorte que iamais ils n'y peurent donner attainte, & laquelle on estime estre de la fondation Romaine, affin que seruit de limite, & pour la retraite de leurs garnisons. Les maisons illustres de Bigorre sont en grand nombre, veu que vous y voyez le Chasteau d'Asté, d'où sont sortis les predecesseurs de la maison genereuse de Gramont, qui ores tient rang entre les premieres de Biscaye: y est la famille d'Antin, la maison ancienne de Benac, celle de la Louuiere, de Barbasan, & d'Aussun, tant illustree par ce vaillant Cheualier, & grant Capitaine le seigneur dudit lieu, qui l'an mil cinq cens soixante deux mourut a Chartres apres la bataille de Dreux. Ce pays de Bigorre est Comté, & iceluy tresancien, veu que de la maison de ces Comtes sont issus les Roys qui ont chassé les Sarrasins d'Espaigne, ainsi que cy dessus ie vous ay declairé. Le peuple de ceste region est haut à la main, né aux armes, soudain en ses entreprises, & neantmoins dissimulé au possible, peu courtois, farouche, & malplaisant, si ce n'est aux villes, que la societé rend plus ciuilisez: au reste impacient d'iniure, & qui pour peu d'occasion frappe, & occit, qui est cause que la iustice y est seuerement exercee: bien est il loyal, non pillard, ny meschant, ains guidé d'vne simplicité naturelle, qui est celle qui adoucit ses imperfections, que peut estre l'air du pays luy donné. Au contraire la noblesse y est gaillarde, sociable, courtoise, & bonne tout ainsi qu'elle est vaillante, & renommee entre toute autre qui puisse sortir de la Gascoigne. En Bigorre autant parmy les roturiers que nobles, en matiere de succession, l'aisné de chacune maison emporte l'heritage, sauf quelque legitime, qui est donnee au reste des enfans, auec plus d'esgard qu'en Bearn, où les aisnez traitent les puisnez a leur poste, & ne sont tenus qu'a les nourrir iusqu'a certain temps, & leur faire aprendre quelque mestier a gaigner leur vie, tout ainsi qu'il en est vsé au pays de Caux en Normandie. A Tarbe se tient le siege du Seneschal de Bigorre, qui y est estably pour le roy, & vn iuge d'appeaux pour le Comté, & les appellations ressortissent au parlement de Tolose: au reste n'y a que peu ou point de Gentils hommes, soyent ils Barons ou autres, qui ayent iustice que basse, & ausquels soit loisible de faire seulement fustiguer vn criminel, bien ont ils puissance de l'emprisonner, mais dedans vingt quatre heures faut le rendre és prisons ou du Roy, ou du Comte: & és autres causes leur iustice ne s'estend que iusques a la concurrence de soixante souls qu'ils peuuét cognoistre, & ainsi la grandeur de ceste noblesse gist és richesses & a se faire respecter aux suiets, & ne leur souffrir de plaidee, & de sentir combien ils sont emancipez de leur puissance. Ie ne veux oubliee qu'és pays de Bearn, & de Bigorre, & par presque toute la Gascoigne il y a vne sorte d'hommes, que ceux du pays appellent les vns Capots, les autres Gahets, mais que touts detestent en general, & fuyent leur accointance pour les auoir en opinion qu'ils sont ladres. Aussi ne leur est il permis de se tenir dedans les villes, ains és fauxbourgs, & là encor escartez de tous les autres: voire és Eglises on leur fait vne closture a part, affin qu'ils n'infectent les autres. Ils sont touts charpentiers, & tonneliers, & n'en trouuerez pas vn qui face autre mestier, beaux hommes, laborieux, fort mechaniques: & au

Quels les valons de Bigorre.

Eglises de Tarbe sont a present ruinees par les Caluinistes.

Villes de Bigorre.

Baignieres & son assiette.

Arbres croissans sur les monts de Bigorre.

Lourde vil le son assiete, & antiquité.

Maisons nobles anciennes en Bigorre.

Roys d'Espaigne issus des Côtes de Bigorre.

Quel le peuple Bigordan.

Quelle la noblesse de Bigorre.

Droit de succession en Bigorre

Police pour la iustice en Bigorre.

Nobles n'ont iusti ce que basse en Bigorre.

Capots, & Gahets en Gascoigne.

& au reſte portans en leur face, & actions quelque cas qui les rend dignes de celle deteſtation, en laquelle on les a ainſi par tout: outre ce tant beaux ſoyent ils, ny eux ny leurs ſemmes, ſi ont ils routs l'haleine puante, & les approchant vous ſentez ne

Infection des Capots

ſçay quelle mal plaiſance odeur ſortir de leur chair, comme ſi quelque malediction de pere en fils, tomboit ſur ceſte race miſerable d'hommes. Quant a dire d'où cela prouient, les opinions en ſont diuerſes, les vns raportent cela a la malediction donnee par Heliſee a Giezi ſon ſeruiteur, & aſſeurent que ce genre d'hommes ſont de ſa race, a laquelle la lepre de Naaman (ſelon le dit du prophete) doit

Quels on dit que ſont les Capots.

adherer iuſqu'a la fin du ſiecle: d'autres dient que ce ſont les reſtes des Goths demourez en Gaſcoigne: mais c'eſt fort mal parlé, car la plus part des maiſons d'Aquitaine, & d'Eſpaigne voire les plus grandes ſont iſſues des Goths, leſquels long temps auant le Sarraſineſme auoyent receu la religion Catholique pour quitter l'Arrianiſme. D'autres ſont d'aduis que ces Gabers ou Capots, ſont iſſus des reliques des heretiques Albigeois excommuniez par cenſure apoſtolique, & que ceſte lepre interieure leur eſt ainſi demouree, & demeure a perpetuité en ſigne de la deſobeiſſance. Or laquelle que ce ſoit de ces raiſons, ſi eſt-ce que pour dire vray, ce peuple n'eſt guere friant des Egliſes, & ne frequente le diuin ſeruice que par maniere d'aquit: auſſi eſt il enterré ailleur que le reſte des Chreſtiens, & preſque ſans nulle ſolennité: & qui plus eſt quelque part qu'il ſoit, il eſt poure, viuant du iour a la iournee, ſerf de chacun, & n'oſant reſpondre au moindre du

Condition miſerable des Capots

peuple qui l'iniurie, & ſ'il y en a quelqu'vn de riche (ce qui n'aduient que rarement) on ne voit guere que ſes enfans heritent de ſa ſubſtance, ſi ce n'eſt du meuble que tout le mõde abhorre comme la peſte: qui me fait penſer que ce ſoit pour vray ceſte race Giezite, & Imſue Chreſtienne par le commandement de quelque Prince, laquelle porte encor la penitence du peché de leur chef: & m'eſtonne que nul des anciens aye remarqué choſe tant ſegnalee que de voir par toute vne grãde Prouince, n'y auoir preſque ville, ny village, & ſur tout en Bearn, & Bigorre, où il n'ayt quelque famille de ces Charpentiers ſeparez du corps, & ſocieté des autres citoyẽs: & que la choſe ſ'eſtant ainſi eſcoulee ſous ſilence, & les modernes en ignorans la cauſe, ces hommes cependant n'ont peu gaigner l'heur d'eſtre receuz parmy les autres, tant la main de Dieu les a tenus de prez, & tant ſa parolle eſt veritable, & infaillible. Ie laiſſe aux gents de meilleur eſprit que le mien, le diſcours plus ſecret de ces choſes, me ſuffiſant de vous auoir touché ce que i'ay veu, & que nul (que ie ſcache) auoit iuſqu'auiourd'huy mis en euidence. I'ay le pays de Bearn en teſte, lequel ie laiſſe le dernier pour eſtre parlement a part, & vais me ruer ſur le reſſort Bourdeloys, puis que me voila hors de celuy qui reſpond a la ſouueraineté de la court de Toloſe.

DES PAYS, CONTREES, SENESCHAUCEES, VILLES, CITES, ET Seigneuries qui ſont ſous la ſouueraineté du Parlement eſtably en la cité de Bourdeaux.

IL n'eſt ia beſoing de diuiſer icy derechef l'Aquitaine, ſauf en la conſideration qu'on la prend pour le iourd'huy, & qu'elle fut conſideree du tẽps de Charles le grand, que la Gaſcoigne n'eſtoit point cõpriſe ſous l'Aquitaine: veu qu'il eſt dit que Hunault Roy d'Aquitaine fuyãt la fureur de Charles le grand, ſ'en alla retirer a Loup Duc ou Roy de Gaſcoigne: mais ce Roy François ayant tout dompté, & l'vn, & l'autre furẽt compris ſous le nom d'Aquitaine.

Gaſcoigne quelque temps non compriſe en l'Aquitaine.

Depuis, lors que les Angloys eurent à cauſe du mariage de leur Roy auec l'heritier d'Aquitaine, pris poſſeſſion de ce pays, & apres pluſieurs guerres, & debats, en fin l'Aquitaine fut partie en Guienne, & Aquitaine, demourant ce non ancien a tout le pays limité par les departements faits iadis: & ſous le nom de Guienne eſtans compriſes les contrees qui ores obeiſſent, & ſont reſſortantes au Parlement de Bourdeaux, & celles cy ſont le Bourdeloys, Landes, Albret, Baſadois, haute Gaſcoigne, partie de Biſcaye, & Medoc outre le fleuue de Garonne: mais de ça la riuiere y ſont les terres qu'on dit d'entre deux mers, dependans de Baaas, & le Fronſadez: puis le Perigort, & Limoſin, & Saintonge, que nous auons deſcrit, pour ne confondre l'ordre des Prouinces.

Quelles terres cõpriſes au pais dit la Guienne.

Or pource qu'il nous faut reuenir aux monts pour y voir la principauté Biernoiſe, nous commencerons auſſi noſtre deſcription au pays d'entre deux mers, ainſi appellé à cauſe que la mer ſ'eſpãd le long d'iceluy par deux bras, allant receuoir en ſon ſein deux groſſes riuieres, l'vne a Bourdeaux, qui eſt celle de Garonne, l'autre a Libourne, qui eſt la Dordonne, faiſans ces deux comme vne peninſule de ce pays, la pointe de laquelle eſt a vn lieu nõmé a preſent Carbonnieres, & là où commence ce gros bouillonnement du flus, & reflus de la mer, qui va auec ſi grande furie le long du canal de Dordonne, qu'il n'y a nauire qu'il ne renuerſe ſ'il le treuue de coſté, mais le rencontrant de pointe, ces flots eſtans venteux, & ſe fendans facilement, ſ'eſuanouiſſent cõme vne rouſee par deſſus le nauire rencontré: Ceux du pays appellent cecy le Maſcareth, lequel n'aduiẽt guere que durant les chaleurs de l'eſté, & ſur les Equinocces: & ay veu les petits enfans l'attendre touts nuds ſur la greue a Libourne, ceſte eau venteuſe ne faiſant que leur paſſer par deſſus, eux eſtans couchez le ventre contre terre, & ſe tenant affermis contre des pieux, & poteaux que pour ceſt effect ils plantent ſur l'arene.

Pais d'entre deux mers où poſé & pourquoy ainſi dit.

Que c'eſt que le Maſcareth a Libourne.

En ce pays d'entre deux mers ſont quelques villes, les vnes ſont du pays d'Agenois, ia deduites, & les autres ſont du Bazadois, & partie du Bordelois: Au Bazadois ſont ſaint Bazeille, la Reole aſſiſes ſur Garonne, en la derniere deſquelles eſt vn beau prieuré ancien fondé au nom de ſaint Benoiſt, & duquel on tient que la ville eſt renommee, entãt qu'en Latin elle eſt dicte *Regula*, pour la reigle a laquelle ces religieux ſont aſtraints par leur profeſſiõ, mais auec le temps le mot Latin ſ'alterant en lieu de Regle, on a dit Reule, car c'eſt ainſi que les Gaſcons l'appellent, & ainſi l'ay ie aprins d'vn mien amy Chambrier dudit monaſtere, appellé Dom F. Rolle Docteur en Theologie en l'vniuerſité

Pays d'entre deux mers diuiſé a pluſieurs reſſorts.

La Reole, ville ſur la Garõne.

de Parir. Ceste ville est riche, & forte, & a vn chasteau duquel est faite mention en Froissard parlant des guerres Angloises. A deux lieües de la Reole est Monsegur ville posee sur le fleuue du Drot, puis saint Ferme, Castel moutou, Getonde, & plus haut Sameterre, & iusqu'a la Dordonne il y a plusieurs villages : puis entrant au Bourdeloys, on voit saint Macaire, & le Comte de Benauges suiet a l'illustre maison de Candale : puis on vient selon le fleuue a Larmont, & au lieu susnommé de Carbonnieres, & au Carbon blanc, & de là a Libourne belle ville assise sur Dordonne, & en l'embouchure de ce fleuue en la mer : outre laquelle vous voyez le pays de Fronsadez, a present Marquisat renommé de la ville & Chasteau de Fronsac, basty iadis par le Roy Charles le Grand, lors qu'il alloit contre Hunaud s'estant retiré vers Loup Duc de Gascoigne : l'ancien auteur nommé ce Chasteau Francique, mais le mot est corrompu comme de plusieurs autres, & est vne des plus fortes places de la Guienne, & de l'assiette la plus plaisante assis sur la croppe d'vn moot, & ayant son regard sur Libourne, & tout le long de la marine : la coste duquel pays va s'estendant iusqu'a Bourg, & par deça au bec d'Ambes que les anciens ont appellé *Ambres* : mais cela est desia en la contribution de Saintonge par nous descrit. Là aux entours est cest ancien Chasteau de Montauban duquel auons parlé cy dessus, non loing de Fronsac, & sur la riuiere de Dordonne, duquel on ne voit a present que les ruines. Er voila quant au pays, qui est deça les riuieres de Dordoone, & de Garonne, reste a voir le plant de la tresancienne, & excellente cité de Bourdeaux, & de ce que les anciennes histoires en chantent. Nous auons veu cy dessus que non seulement il y auoit deux citez portans tiltre de Metropolitaines d'Aquitaine, ains encor deux sortes de Biturigea, de la premiere desquels nous auons parlé a Bourges, par ainsi nous restant la secoode Aquitanique, faut aussi voir les seconds Bituriges, que Ptolomee appelle Vibisces, que Pline met entre les Santons libres, & leur donne le nom d'Vbisces : mais Strabon les nomme Iosces, où le vocable est corrompu, & y faut lyre Ibisces, desquels il parle en ceste sorte. Garonne accrue de trois riuieres passe entre les Bituriges Ibisques, & les Saintongeois peuples de Gaule. Puis adiouste chose qu'il ne continue point lors qu'il dit : Car la seule nation de ces Bituriges est en Aquitaine estrangere, & foraine, & n'est point du corps des Aquitaniens, ayant neantmoins la cité de Bourdeaux qui luy sert pour marché, & commerce des foires, & laquelle est assise en des palua causez par le regorgement de Garonne. Vous oyez Strabon qui vous dit que les Vibisces, ou Ibisces ne sont point naturels Aquitaniens, & toutesfois il ne propose quels ils sont, ny de quel pays venus, qui donne occasion a d'autres qu'ils soot issus des Bituriges Cubes : ce qui n'est guere vraissemblable, puis que absoluement il dispense ceux cy de la société Aquitanique, parmy les peuples de laquelle, il nomme ceux cy peletins, estrangers, & forains : sur quoy n'ayans liures qui nous esclaircissent le passage nous attendons que vne plus grande, & solide lecture nous ayent fait sonder le gué, & trouuer le fonds d'vn passage tant difficile : & tant y a qu'Ausone qui se dit & cõfesse Bourdeloys se nomme luy mesme Viuisce en son Eidillie de la Moselle, où il dit ainsi:

Monsegur ville ou assise.

Comté de Benauges.

Libourne & son assiete.

Fronsac par qui fondé.

De la ville & cité de Bourd.

Ptolomee li. 2. ch. 7. tab. 3. d'Emp. Pline li. 4. chap. 19. Strabon liu. 4.

Assiete de la cité de Bourd.

Ibisces n'estoyent du corps Aquitanique.

> *Hac ego Viuisca ducens ab origine gentem*
> *Belgarum hospitiis nunc per noua fœdera notus.*

Ausone en sa Moselle Edillie. 9.

Quelques Pedants voulãs faire des correcteurs suffisans des vieux auteurs auoyent mis icy Viuifica, au lieu de Viuisca, ou Ibisca, ne sçachãts (peut estre) que les Bourdeloys portassent iadis le tiltre de Bituriges Viuisces, & que pour l'esgard de Bourdeaux il se nommast Viuisce, il le mõstre lors qu'il continue son propos, disant:

> *Ast ego, quanta mei dederit se vena liquoris,*
> *Burdigalam cum me in patriam, nidúmque senectæ,*
> *Augustus pater,* Er ce qui s'ensuit:

Là où s'ensentant renommé de la race des Viuisces icy il appelle franchement Bourdeaux le lien de sa naissance, & fait cognoistre le desir qu'il a d'y aller passer le reste de sa vieillesse. Or reuenant a propos sur ce que Strabõ dit que Bourdeaux est assis sur les marests, & palus que fait là la Garonne, il ne le faut blasmer si a present on ne voit marest quelconque, veu qu'on l'a remply de bourriers, & des ordures de la ville, ainsi qu'il en est aduenu en plusieurs endroits de Paris, lesquels n'estoyent iadis que marescages : & au reste a Bourdeaux maintenant la Garonne n'y cause aucun marest, & s'il y en a, ce n'est du costé du fleuue, ains vers le derriere du Chasteau du Ha, ou du Far, qui ne se fait que des sources, & fontaines qui sont en cest endroit. La Cité de Bourdeaux donc est assise sur le bord de la Garonne, les flots de laquelle en plusieurs endroits lauent les murs de la ville, & en d'autres ils entrent iusque dedans icelle, lors que la mer est pleine au plein de la Lune, car alors elle va iusques deuant le Palais, ainsi que souuent nous l'y auons contemplee : ce fleuue est deuant ceste cité beau, grand, & large, fluant, & refluant tout ainsi que la mer, & se fait comme vn croissant cornu allant le long du haute, d'autant qu'a l'Abbaye de sainte Croix, où est l'vne corne, elle commence a fleschir, & se recourber comme vn arc iusques au Chasteau Trompette, où elle se remet en son cours, qui fait le plus beau, & asseuré port qui soit en Gaule, & dedans lequel peuuent entrer les gros nauires tant soyent ils grans, pour y estre en grande seureté, & pour n'auoir faute d'eau, soit a y entrer au montant, ou pour en sortir y ayant maree : mais outre, & plushaut que de Bourdeaux, il n'y a que les barques, & petits vaisseaux qui montent, & toutesfois par leur moyen va lon de ceste ville iusqu'a Tolose, & pays voisins le long de la Garonne, pour le trafic & commerce de marchandise. Et est ce costé maritime regardant le Septentrion, car au Midy Bourdeaux a le pays des Landes, au Leuãt tout de mesme, & a l'Occidẽt les palus, & terroir de Medoc, & de tous ces costes est elle forte, tãt de murs, boulleuerts, rãparts, & fossez, que de l'assiette naturelle de la terre, selõ que la pourez cõsiderer par la figure du plãt cy representé. Ceste ville est de grãde antiquité, ainsi qu'on recueille & par les murs qui sont au milieu de la ville, par lesquels

Strabon nõ faut d'estre Bourd. auoir esté basty aux marests.

Descriptiõ de la ville, & cité de Bourd.

Limites de la ville de Bourd.

Bour. plus grãde que iadis.

quels on voit que iadis elle n'estoit si grande qu'elle est a presẽt : mais au reste de dire au vray le temps de sa fondation, il n'y a homme qui le peusse asseurer: trop bien tire lon des anciens auteurs, que ceste cité estoit lors que Cesar fut en Gaule, & Strabon qui viuoit sous Auguste nomme ceste ville Burdigale, d'où s'ensuit que ia du temps Romain elle estoit en essence: outre ce les Chrestiens sçauent

Raisons pour l'antiquité de Bourd.

que à Bourdeaux saint Martial disciple de Iesus Christ annonça la parole diuine, & y fonda l'Eglise cathedrale de saint André laquelle fut Primatie d'Aquitaine, ce qui donne argument suffisant de sa gloire, & que pour son antiquité, & preeminence iadis sur le pays voisin, les Romains luy auoyent conserué ses premiers droits, & iurisdictions: outre ce on voit des antiquitez fort grandes, comme le Palais Tutele sur lequel plusieurs ont resué plusieurs choses, & lequel i'estime auoir esté dedie au

Palais Tutele d'où appellé ainsi.

Genie de la cité, & aux Dieux tutelaires, & en cecy i'ay pour tesmoing, & confirmateur le sieur Vinet, la memoire duquel i'honore, qui és antiquitez de Bourdeaux en discourt, comme celuy qui est des mieux versez hommes de nostre aage, en ce qui concerne l'histoire de telles recerches: & lequel liure m'a esté mis en main par vn mien amy, & ancien

Helie Vinet liu. des Antiq. de Bourd.

compaignon Bernard de Gerard sieur du Haillan natif de Bourdeaux, & vn des ornements modernes de sa patrie, ainsi qu'il le fait paroistre par l'immortalité de ses œuures. Le susdit sieur Vinet dit que ce palais Tutele fut iadis hors les murs de la ville, & sur le bord du fossé vers la part Septentrionale, là où a present il est dedans: & est de pierre quarree, ayant cest edifice octante sept pieds de long, &

Descriptiõ du Palais Tutele.

soixante trois de large, vouté par embas a plate façon a l'antique, mais au dessus sans nulle couuerture, ayant eu huit piliers ou colonnes canelees de chacun costé, & six a chacun bout en sa largeur, desquelles n'y en a que dixhuit, qui soyent debout. Quant au Palais qu'on appelle encor Galienne, & qui est hors la ville ayant ses murs de pareille estoffe que ceux de l'ancien, & premier bastiment: & lequel a trois cens septante pieds de long, & deux

Palais Galiêne Amphiteatre, & sa grandeur.

cens trente de large, ce fut sans nulle doute vn Amphitheatre fait en forme d'ouale, de la cause de son nom ie n'en sçay d'autre, sinon que ie le pense estre pris de l'Emper. Galien, sous lequel fut dressé cest edifice, & en l'honneur duquel le gouuerneur de ceste Gaule le surnomma de Galien, sur quoy qui en voudra sçauoir dauantage, lyse l'œuure des antiquitez de Bourdeaux de Vinet, qui le contentera, s'il n'est trop dur a manier. Quant au nom de Bourdeaux le sieur Vinet se moque (a bon droit) de ceux

Interpretatiõs mal digerees du nom de Bourd.

qui le rapportent a ce que la ville est assise au bord des eaux, car par ce moyẽ toutes villes d'assiette pareille, desquelles il y en a grand nombre en France & ailleur, deuroyent porter vn nom semblable: comme encor il reiecte l'opinion de ceux qui tiennent que le mot Burde Gale, vient de deux petites riuieres, entre lesquelles est assise ceste cité, l'vne appellee Bourde, & l'autre Gale, mais ce sont bourdes, veu que nul auteur approué a fait mention de telles Ethimologies: & vaut mieux s'arrester a ce

Bourd. dit Bourdgal, & pourquoy.

que les anciens ont appellé ce lieu non Bourdeaux, ains Bourdgal, comme accourcissans, & changeans quelque peu le mot de Biturigala: & se deffend par quelques mots alleguez d'Isidore Euesque de Seuille. Si le susdit Vinet n'auoit plus que satisfait a la curiosité des plus chatouilleux, ie tascheroy de faire quelque autre recerche, mais ie me contenteray de vous mettre la descriptiõ de l'ancienne Bourdeaux, telle qu'Ausone Viuisque, ou Bourdeloys vous la met en ses villes lors qu'il parle ainsi:

Ausone en son liu. des villes illustres.

Quadrua murorum species, sic turribus altis
Ardua, vt aereas intrent fastigia nubes.
Distincta interne vias mirere domorum
Dispositu latas nomen seruare plateas,
Tum respondentes directa in compita portas,
Per mediumque vrbis fontani fluminis alueum:
Quem pater Oceanus refluo cum impleuerit æstu,
Adlabi totum spectabis classibus æquor.

Vous voyez quelle il vous descrit ceste cité, à sçauoir carree & petite, ayant de belles, & hautes tours, & cest enclos se peut encor remarquer en partie par ceux qui auec diligence se voudrõt employer a regarder celle closture, qui est vers saint André, & saint Proiect, car les fossez, saint Eliege, & la ville là bastie, est de l'accreüe moderne: de quoy ie vous renuoye a mon auteur, qui vous en satisfera tout a loisir: car il me suffit vous auoir monstré

Bourdeaux chef de la Guienne.

l'antiquité, & assiette de ce lieu a present chef de la Guienne; & où est le siege du Primat d'Aquitaine, quoy que le procez en soit encore au croc, non touché des Roys, ny vuidé par le saint siege apostolique, tant il semble que chacune des Eglises des Viuisces, & Coubes aye raison de poursuiure son droit: l'vne qui est la premiere Aquitanique, pource que l'autre est comme sa colonie: & la seconde à cause que les Cubes ne sont plus mis au ranc des

Quelle fut la Primatie d'Aquitaine.

Aquitaniques, & que par nulle sanction Apostolique il n'est ordonné que ceste premiere aye sur elle aucune puissance. Au reste Bourdeaux (comme dit est) fut appellee a la foy par saint Martial, qui y prescha, & fonda la premiere Eglise, & depuis escriuit vne Epistre aux freres nouuellement conuertis. Ie n'ay point recouuert le catalogue des Primats de la seconde Aquitanique, bien que ce soit sans nulle doute qu'il y en a eu dés l'Eglise primitiue, mais quelque iour Dieu aidant, nous en pourrons mieux

Anciens Archeuesques de Bourd.

fournir que maintenant qu'il faut regarder ceux que trouuons és sessions des Conciles, si bien qu'au second Concile d'Arles, qui fut sous l'Empereur Constantin le grand, nous voyons qu'Oriental Archeuesque de Bourdeaux assista, & au Concile de Treues Ausone: Apres lequel fut Delphin, auquel escrit saint Paulin Euesque de Nole, qui viuoit du temps de saint Hierosme. Sous le Pape Damase viuoit Cyprian: puis Amand, & durant le quatriesme Concile d'Orleans seoit a Bourdeaux Leonce, & en Aymon moyne vous trouuez vn Frotaire, duquel auons parlé parmy les Euesques de Poitiers, & Bertrand de Gut, qui depuis fut Pape sous le nom du Clement cinquiesme, qui depuis sa Papauté se tint quelque fois a Bourdeaux, pour laquelle occasion on voit encor pres saint André vne porte renõmee du Pape, & ainsi par succession ordinaire du depuis la primitiue Eglise, ceste cité n'a point esté sans pasteur. Les Eglises principales sont saint André Cathedrale, & saint Seuerin (que vulgairement on

Eglises principales de Bourd.

apelle S. Saturoin) qui est collegiale, posee hors la ville, mais fort ancienne où repose le corps de S. Seuerin archeuesque de Cologne, lequel viuoit du téps de S. Martin: & hors l'Eglise duquel est le cemitiere, où la plus part des cheualiers occis sous Charlemaigne par la conspiration de Ganelon a Rõceuaux, reposent: & où i'ay veu vn tombeau haut esleué sur des pierres qui le tieonent en l'air, leqoel neantmoins est plain d'eau, lorsque la Lune est eo son plein croissant, & qui diminue a mesure qoe la Luoe va en decroissant. Ie laisseray les Eglises de S. Preiect, S. Pierre, S. Christophle, S. Michel, S. Eliege, & autres, les quatre mendiants, & l'abbaie de S. Croix, & plusieurs autres choses cõsiderables, cõme encor le ruisseau de Diuice, passant eu la ville, & les fontaines tãt des fossez, S. Eliege, que d'ailleurs cõme celle qui n'est plus, & de laquelle Aosone fait si grand cõpte, & qu'il apelle Duiona pour venir au palais d'Ombriere, qui fut iadis le siege des Ducs de Guiéne, & lequel on a choisy poor Messieurs de la court de Parlemét estably eu certe cité par le roy Charles 7. & duquel cõme d'vne sainte Pepiniere sont sortis d'excellés, & equitables iuges, qui par leur vertu se sont faits cognoistre par toute la France: si bien que de nostre temps nous aoons veo les Ages, Caluimonts, Chassaignes, Brinõs, Aleaumes, Lescures, Ferrons, l'Ange, la Guionie, les SS. Symons, Carmains, les Comtes, les Selues, les Mootagnes, Roffignacs, Põtacs, Gautiers, & autres faire telle parade de leur integrité, que les Iuges de ce siege souuerain ont eu l'hõneur de tout téps de sçauoir ioindre l'equité auec la misericorde, & d'vser sagement de celle puissauce absolue que les Roys leur oot donoee. A Bourdeaux est encor le siege de Seneschal qui par precipu porte titre de Seneschal de Guiéne, ayaot des droits & preminéces sur tous les autres sieges de ce ressort de ce Parlement, y est aussi l'Admirauté, où a rédu droit aux parties vn fort loog temps auec reputatiõ d'equitable iusticier le deffuot pere de Bernard de Gerard, que le nõme pour sa vertu, & pour l'amitié que ie porte au fils, de laquelle ie veux que cet œuure porte tesmoignage. Quant a l'hostel de ville, & police ordinaire, c'est sans doote qo'aoant les troubles de Guienoe aduenus l'an 1549. c'estoit la Seigneurie de ville la mieux dressee, & la plus segnalee de ce royaume, les Iurats (ainsi apelle lon les Escheuins) ayaots de belles baronnies suiettes ao corps de leur ville, & vsans de iustice haute,

Cemitiere de S. Seuerin a Bourdeaux.

Palais de Bourd. ancienne demeure des Ducs de Guienne.

Maisons illustres des presidens & Conseillers de Bourd.

Siege de Seneschal a Bourd.

Siege d'Admirauté pour le fait de la marine.

Grandeur des Iurats de Bourd.

Le vif pourtraict de la Cíede



S'ensuyt les lieux notables de

ABCD, La premiere ville de Bourdeaux, quadrangle plus long que large. A H, L'a creüe de la ville. F K G, Les Fossez. G Porte des Salinieres. I La place du March uart & porte saint Iulian. N A, Le Chasteao du Fa, du Ha, eo langage du pays. O Bourg & Eglise collegiale de saint Seuerin. Q Les restes d'vn Amphitheatre, qu'o S Vo ancien edifice, appellé le Palais Tutele, quadrangle, de huit colomoes de longeu pette. X Les Chartreux. Le port eu forme de croissant, dit le Port de la Lune.

Cité de Bourdeaux.



la ville de Bourdeaux.

Egliſe Metropolitaine de ſaint André. D La place deuant le palais. E F G D, premiere
K La porte aucieune de la ville. L Le Bouleuart de ſainte Croix. M Le Boule-
La porte Di Iau (dei Iouis) auec ſon Bouleuart, autrement dicte de ſaint Seuerin. P Le
omme le palais Galiene. R Porte & Boulenart de ſaint Germain aupres des Iacobins.
& ſix de largeur, deſquelles y eu a encores dixhuict debout. T V, Le Chaſteau Trom-

moienne, & baſſe, commandants ſur les guets, & ayans en tout en leurs mains, & les forteteſſes, & les armes de la ville. Ie me deporteray du malheur de cette ſedition, & alteration qui ſ'enſuiuit, comme de choſe & mal a propos & ſans proffit, & la faute de laquelle ne deuoit eſtre reiettee ſur le corps inuocent de cette ville, ains ſur autres qui meritans la peine l'euaderent, & d'autres qui furent payez ſelō leur folie, & outre-cuidāce. Cette ville eſt ornee d'vne belle vniuerſité en touts arts & ſciences, y ayant eſcoles de droit, & Theologie, mais ſans exercice qui face à eſtimer : mais quāt aux lettres humaines, ie diray que du tēps que ie fus auditeur, on pouuoit dōner ce loz a la cité de Bourdeaux qu'elle eſtoit des mieux fournies d'hōmes de ſçauoir en ſon college, pour vne ſeule eſcole qu'vniuerſité qui fut en l'Europe, & d'où ſont ſortis plusieurs hōmes dignes de loüange. Auſſi eſt-ce de long tēps que les bons arts y ont flory, & que les gents de ſçauoir ſ'y ſont retirez, à cauſe de la beauté de la ville, bonté des citoiens, gracieuſeté des chefs, auancemēt des lyſans, obeiſſance des auditeurs, & recognoiſſāce de ceux qui trauaillent: ioint que le Climat y fauoriſe aux Muſes, y ayant des lieux ſolitaires aux entours, & que la frequence des eſtrangers nourrit l'oreille des connoiteux de ſçauoir touſiours de quelque cas de nouueau recité par les eſtrangers qui y abordent. Que diray-ie d'auantage de cette excellente cité, ſinon que c'eſt le ſiege des Muſes, & la corne d'abōdance de tout bien, le plaiſir des hommes, & le lieu où les celeſtes eſpandēt leurs graces? & a laquelle ie conſacre les vers meſmes que ſon nourriſſon Auſone a chantez d'elle diſant ainſi

Excellente Vniuerſité de Bourd.

Voy Auſone au liure des regiōs de Bourd.

Impia iam dudum condāno ſilentia, quòd te
O patria, inſignem Baccho, fluuiiſq́, viriſq́,
Moribus, ingeniiſque hominum, procerūmque ſenatu
Non inter primas memorem, quaſi conſcius urbis
Exiguæ, immeritas dubitē cōtingere laudes.

Auſone des illuſtres.

Car il n'y a perfection és autres villes, qui ne ſe treuue en cette-cy, ſoit pour les viures, ſoit pour les armes, ſoit pour la marchandiſe, & (ſur tout) ſoit pour les bonnes lettres. Et pour ſortir de Bourdeaux, vous n'auez cōtree en France où Bacchus ſoit plus liberal, ou plustoſt prodigue de ſes dons, & liqueur vineuſe, de ſorte que le vin de Graue eſt cogneu par toute l'Europe Occidentale, & Septentrionale, chacū deſirāt y porter ſes dētees pour iouyr de cette liqueur tant precieuſe, ſoit des vignes de Larmont, de

Vignoble, & bōs vins de Bourd.

Cómoditez qui sót a la ville de Bourdeaux.

la Bastide, & liaux voisins, ou passant plus outre de ces vins blancs qui croissent a Melion, lesquels ne doiuét rièn aux Grecs de Malacsie & de Candie: cóme encor la pain de Potensac, & d'Alençoo places voisines est renómé pour le plus delicat de la Guiéne. Ie laisse la bonté des chairs, l'abódance, & diuersité du poisson, pour dire en vn seul mot, que pour le plaisir de l'homme la ville de Bourdeaux deuroit estre choisie, si l'air marin & les vapeurs des eaux ne la rendoyent vn peu mal saine, & suiette a maladies, & bien souuent a la peste.

Promótoire Curian ores S. Marie.

Le long de la mer au dessous de Bourdeaux est la ville de l'Esparre, puis le Promontoire Curian a present Cap sainte Marie, & és entoors des palus le pays de Medooo fort bas a merueilles, & paraiosi suiet aux inondations des eaux, de sorte que les flus estás grans, & puis venás a s'escouler, on voit les sables, & parmy iceox des ruines de murailles, qu'on estime estre celle ville de

Neomagus ville iadis en Medone sumergee par la Garonne.

Neomagus q̃ Ptolomee marque au dessous de Bourdeaux, chosa nó difficile a croire, veu que de nostre temps mesme pareilles choses sont aduenues, la mer englontissát en ses debords des villes toutes entieres, qui estans en bas lieu estoyét emmenees par les violences de ses ondes. Le long de celle coste basse & marescageuse, & pleine des limons que les rauines de Garoone y amenent, est le chasteau de Blan-

Blanquefort chasteau.

quefort apartenant aux Seigneurs de Duras, & le païs de Buchs, qui est principauté, & le Seigneur duquel porte titre de Captal, cóme qui diroit, appartenant a l'illustré maison de Candale, & est ce pays aboodant en pins resineux: d'où aduient que la chádelle qu'oo fait de cette matiere est apellee par gausserie a Bourdeaux Candele de Buchs, de laquelle se

Pays de Buchs.

seruent les pauures gents par tout ce pays, & en Armaignac, Bearn, & Bigorre, tellemét que leurs maisons eo sont toutes noires pour la fumee que rend ce luminaire, a quoy ie pense qu'a pris allusion Paulio escriuaot a Ausone lors qu'il dit.

Ausone aux Epistres.

Nigrantésque casas, & texta mapalia culmo.

Veu que cette fumee noircit estrangement, & qu'il n'y a cabane, ny maisó villageoise, qui n'en soit tout ooircie, voire les personnes mesmes sentét ce musc Medonquin, qui les rend tous baues, & d'vn regard tenebreux, auec ce que ny les Medonquins, ny les Lanusquets, ne sont guere belles gents d'ordinaire.

Landes de Bourdeaux.

Mais c'est assez arresté ci dessus, voyons vn peu le reste de la Guienne, qui sont les Landes, où vous voyez vn long trait de chemin plein de sablós & bruieres, chemin fort fascheux durant les chaleurs pour y estre ces sablons ardéts, & le pays si sec qu'on n'y treuue vne seule goute d'eau, & cependát

Quel le peuple des Landes.

est-il habité ayát ses villages aux escarts, & son peuple fort iodustrieux, tous les hommes y estants petits ordnairement, secs, & haues, mal vestus & eschars en leur viure, ao reste riches pour la trafic qu'ils font de liege, poix, resine, & bestail abondant tout cecy en leur terre.

Albret ville erigee en Duché.

Et le loog da ce païs est celle renommee Seigneurie a present erigee en Duché, de laquelle est chef la ville d'Albret, d'où sont sortis tant de vaillans, excellents, & vertueux Princes, lesquels pour leur vertu, & generosité ont esté alliez aux meilleurs maisons de la Chrestienté, & ont porté cooronne royale sur leur teste, aiosi que verrons cy apres.

Chalosse ou croist de bon vin blanc.

Et ioignant cette contree est la Chalosse comprise sous les auciens Basabocates de Pline, laquelle est recommandee pour ces boos vins blancs qui y croissent, lesquels ne doiuent rien a'ceux de Beaune, & d'Anjou, ou plustost les vainquét & surmontét en force, & delicatesse. Apres s'offre le pays de Bazadois, sous lequel sont cóprises la cité capitale nómee Basax, & iadis Vassaté, & les villes de Móc, de Marsan, Castet, Geloux, Aire Euesché, le Max d'Aire, & autres ayant vn pays presque semblable à celuy des Landes: ce qoe Paulin escriuant a Ausone (les parents duquel estoyent de Bazadois) semble raucher, lors qu'il dit.

Ausone aux Epistr.

Quique superba vrbis coaternus mœnia Roma,
Consul, arenosas non dedignare Vasatas.

Et le semblable fait le docte & S. Euesque des Auuergnas Sidonie Apollinaire escriuant a Trigetie, exprime fort proprement, & descrit l'aridité du terroir qu'il dit estre sablonneux, & les mots Latins duquel, ce me semble, aurót meilleure grace que si ie les proposois en oostre langue: or voicy comme il parle. *Tantúmne te Vasatum ciuitas non cespiti imposita sed pulueri, tantum Syrticus ager, ac vagum solum, & volatiles ventis altercantibus arena sibi possunt, vt te magnis flagitatum precibus paruisse paratum spacijs, multum expectatum diebus attrahere Burdegalam, non potestates, non amicitia, non optimata vinarijs ostrea queant?*

Sid. Ap. li. 8. Epist. 12.

Vous voyez qu'il se plaint que Trigetie se plaise tant a Bazas, où les sablons volerent en l'air, lors que les vents semblét s'eotrebattre, & où le terroir est vagoe, & presqua en solitude, qu'il dedaigne de venir a Bourdeaux pour iouir des bónes cópagnies, & de la delicatesse des viandes qui y aboudét.

Bazas cité ancienne ou assise.

Au reste la cité de Bazas est tresanciéne, laqoelle Ptolomee nomme *Cossium*, mais depuis elle a pris le nom du peuple qui y habite, posee (comme vous entendez au milieu des sablons, mais nou de tous costez, car vers le Septentrion elle iouit d'vn bon terroir, & d'aboudance de toutes choses, soit bleds, vins, fruits, ou bestail qui est sa propre richesse.

Eglise Cathedrale de Bazas dediee a S. Iean Bapt.

Bazas est des plus anciennes Eueschez de Gascoigne, & comprise entre les peuples Ausciens, ayant soo Eglise Cathedrale dediee a S. Iean Baptiste, le iour de la feste duquel on fait de grans tryomphes, & y souloit on faire courir vn toreau eschaufé, auec pris pour celuy qui le pourroit arrester: mais ie ne sçay si les troubles ont aboly ces ceremonies.

Bazas siege de Seneschal.

Baxas est siege de Seneschal s'estendant & deça & delà la Garoone: & tout ce trait estant en la Gascoigne on vient a S. Seoes qu'on appelle Cap de Gascoigne, & noo sans occasion, car c'est en ce

Gascoigne & où est propremét cette Proaince.

cartier que propremét se tenoyent les aociens Vaccees & Vascons, la Seigneurie, desquels s'estendoit iusques aux Cantabres tant en la montagne que le long de la marine, & parainsi les peuples qui propremét se doiuent dire Gascons ou Vascons sont les Baionnois, Basques, & Biernois, se tenans en la vraie possessió Vascone, & de laquelle fut iadis Seigneur ce Loup appelé roy de Gascoigne du téps de Charlemaigne: & qu'il fut ainsi, vous qui lysez plus curiensement les histoires, sçauez que Cesar Auguste dompta les Cantabres qui sont les Basques, & Nauarrois, & auparauant eo l'histoire Romaioe, vous n'oyez parler des Vascons, iusqu'à ce que Auguste eut dompté ce cartier Aquitaoique, & lors vous oyez dire que les Romains s'aident des forces Gas-

Cor. Tac. li. 10. des Annales.

coones

connes en leurs guerres, ce que Tacite tesmoigne lors qu'il dit que Galbe choisir quelques regimens de Gascons, auec lesquels il feit tresbien ses affaires. Ainsi quant aux premiers siecles il est faite métion des Gascons, il ne faut prendre si generalement le nom qu'on fait a present, veu que lors ce nom n'estoit approprié qu'aux peuples montagnars logez vers la Biscaie, & qu'il soit vray, ie vous allegueray vn auteur qui ne se nomme en ses escrits, & toutesfois il se confesse moine de S. Benoist, & viuoit du téps de Charles le grád, la vie duquel il a escrite, leq̃l faisant métion du voiage de ce roy en Espaigne l'an 778. parle en certe maniere. Ayant pris ostages des Sarrasins il s'en retourna a Pampelonne, les murs de laquelle, a fin que ne peut se reuolter, il rasa, & mit par terre: & voulant s'en retourner par les destroits des móts Pyrenees, il fut assailly par les Vascons qui estoyent au sommet d'iceux en embusches, lesquels donnans sur la queüe feirent vn grand meurtre en l'armee, & entre autres plusieurs des Seigneurs de la suite du Roy qu'il auoit fait capitaines, y furent occis. Oyez que c'est du costé de Pampelonne que Charlemaigne passe les monts, & que là estoit l'habitation des Gascons, qui luy donnerent dessus, & occirent les plus braues de son armee: que ceux qui sont bons Geographes prennent esgard a cecy, & verront que les Biernois, Baionnois, & Biscains sont ces anciens Vascons, & cette-cy la vraie Gascoigne, & le mot particulier, qui depuis a esté adapté a tous les peuples se tenans depuis l'vn bout des móts Pyrenees a l'autre. Aussi lysez moy tous les anciens auteurs, & ie suis seur que vous ne trouuerez que toute la Prouince ayt porté le nom de Gascoigne, iusqu'à celle cófusion de partages faits auec l'Anglois depuis Eleonor Duchesse d'Aquitaine: & ce qui me réd plus ferme en mon opinion est qu'encor a present les Biscains sont appellez par nous, & par les Espagnols du propre mot de Vasc̃os, qui les disent Vascós, & non Basques, cóme mal a propos les apellét les Fráçois. Donc entre ces Vasques, ou Vascons on voit deux villes anciennes, Dax c'est a sçauoir, le peuple de laquelle est dit Dascien par Ptolomee, & la cité Taste, car ce seroit se tromper de l'apeller *Aqua Augusta*, qui est le nom de Baionne, autre cité de ces Vascons, & la principale. Quát a Dax plusieurs l'estimét estre cette *Aqua Augusta*, à cause des bains qui y sont, & qu'on apelle de *Tecbe*, mais l'antiquité me plaist plus, & la raison de l'assiette que les coniectures, cóme encor ie ne reçoy point pareillement qu'on nomme l'Aquitaine pour l'esgard de cette ville Aquense, veu qu'il y en a d'autres portás mesmes nós, ioint que si l'Aquitaine porte le nom des Eaux (*ab aquis*) les anciens luy attribuent a cause des arrousemés du Loire: mais en chose si douteuse, ie laisse libre a chacun son iugement. Cette ville est siege d'Euesque dependant d'Auchs, & a son Eglise Cathedrale fondee au nom de nostre Dame: & siege aussi de Seneschal, auquel ressortent les Landes, le Baionnois, & la haute Gascoigne: elle est tresforte, bien assise, faite en forme carree, flanquee, & fossoyee, autant que ville de la France: a les eaux à souhait, & sur tout en son enclos les bains chauds, qui guerissent de plusieurs maladies. Iadis elle fut nommee la cité des nobles, à cause qu'auát la reduction de Guienne, elle estoit gouuernee par douze Seigneurs & gentilshómes du païs, chacú desquels

Auteur nó nómé en la vie de Charles le grand.

Nom Gascon incogneu aux anciens.

Ville de Dax comme apellee par Ptolomee, li. 2. ch. 7.

Assiette de la ville de Dax, & la police ancienne.

y auoit vne tour qui portoit le nom de sa famille. Vous y voyez le chasteau, & citadelle gardee ordinairemét par des morte-paies, & y aiant vn capitaine qui en a la charge. Or pour preuue de l'antiquité de cette ville, i'ay recouuert auec quelques autres memoires du sieur André de la Serre, natif dudit lieu de Dax, & lieutenant particulier de Baionne, homme sans mentir de gentil esprit, & de bonnes lettres, quelque inscription trouuee en la grande Eglise de cette cité, & où les lettres sont a demy rópues, desquelles toutesfois on a tiré ces vers.

Vrbis magnifica Paetus Proconsul Aquensis
Moribus, & sensu maturus obijt tener annis.

Laquelle inscription me semble trop rude pour vn téps Romain, & pour se ressentir de la douceur de l'antiquité. Hors la ville & pres le chasteau S. Pántaleon est vne fontaine d'eau salee, de telles qu'on en voit plusieurs le long des monts Pyrenees, desquelles on tire du sel en gráde quantité: mais (quoy que tresbeau) qui est corrosif, pour estre de son naturel quelque peu alumineux. Cette ville fut conuertie a la foy par S. Vincent de Saintes, Euesque de Dax, & qui souffrit icy martyre, l'Eglise duquel est hors la ville vers l'Occidét, où reposent les ossemés sacrez, honorez deuotieusemét par le peuple. Où ce saint fut martyrisé est ores nommé Poy de Saintes, & y a vn conuent de religieuses de la reigle de saint François au nom de S. Clere. Ie n'ay recouuert le nombre des Euesques, dont i'en suis marry, tant y a qu'à present y preside Messire Fráçois de Noailles conseiller au priué conseil, & hóme versé aux affaires, & employé pour le seruice des roys en plusieurs Embassades honorables. A Dax passe la riuiere de l'Adur, de laquelle auons parlé a Tarbe, & sur icelle vn beau pont, & au milieu d'elle vne tour qui porte le nom d'Amours, où tous les ans a la S. Iean se font des cóbats ioyeux par les habitans de la ville: loing de laquelle a vn quart de lieüe on voit vn antre ou Grottesque, dedans laquelle sont trois tombeaux, lesquels la Lune estant en son plein cours, sont aussi pleins d'eau, mais au decroist, & la Lune estát basse, il n'y a vne seule goutte d'eau, qui est chose asses rare & remarquable: en somme le terroir de Dax est segnalé de plusieurs choses, & pour sa fertilité, & pour les bains, & pour les mines tant de fer, qu'autres metaux, & bitume & pour la preudommie des citoiens qui sont bons Catholiques, & loyaux de tout téps a la courónne de France. Apres Dax s'offre l'ancienne cité de Baionne, que Ptolomee nomme *Aqua Augusta*, & là pose comme capitale des Tarbelliens, elle est posee sur le bort de l'Ocean Occidétal, & en l'emboucheure que font les riuieres de l'Adur, & du Gaue dedás les ondes de la mer, estimee la ville la plus forte des terres de l'obeissance du roy, & des plus affectionnee a son seruice, & laquelle se rendit au roy Charles 7. cóme miraculeusement s'emácipant de la subiection des Anglois. Elle est capitale des Biscains, & Cantabres suiets au roy iusqu'au fleuue d'Iron, qui est outre S. Iean de Luz, & lequel fait la separation des terres de France d'auec celles du roy d'Espagne, & de laquelle pour n'auoir aucuns memoires, il me suffit de vous dire que c'est siege d'Euesque, & suiet au Metropolitain d'Auchs, & est gouuernemét de grande importáce, & pour ce nul y entre auec armes que le Roy & Princes du sang, ains faut laisser l'espee a la porte de

Fontaine de sel a Dax.

S. Vincent Euesque de Dax.

l'Adur passe a Dax.

Tóbeaux en vn antre pres de Dax.

Cité de Baionne & son assiete.

Baionne cité fidelle aux Roys.

la basse ville:mais que i'aye eeceu de plus amples instructions,ie n e faudray aussi d'estee aussi diligent, qoe i'ay esté au reste de eette œuureGeographique.

DE LA SEIGNEVRIE SOVVERAINE ET PRINCIPAVTE DE BEARN, citez & villes y comprises, ancienneté du peuple,& de la sueeession des Princes qui y ont commandé.

PAR ce qui a esté dedult cy dessus, vous auez peu voir que les pays de Bearn, Baionnois, & Landes & Biscaie,est le vray,& ancien patrimoine des Gascons, mais on est en prine du mot de Bearn, & d'où vient que ce cartier montaigneux qui est entre la Bigorre, & la Biscaie Baionnoise porte ee titre,& que les habitans en sont appelez Biernoys.Or y a il des hommes, lesquels sans considerer la faute qu'ils commettent en falsifiant les histoites, & ceey lors qu'ils dient que du temps de Charles Martel,comme les Sarrasins (ainsi que la verité le porte) fussent entrez en Aquitaine,il fut secouru par les Alemants de Berne, lesquels s'estás monstrea hardis en eette guerre,Martel recogneut, & leur donna ce païs pour retraite,& pour faire teste aux Infidelles,s'ils se metroyent plus en peine de passer les monts.Tout ce discours est beau,& plausible,si le temps y eonuenoit:car où sont cesBernes Alemans venus au secours de Martel? sont ce les Bernois assis au pays des Snisses?& lon sçait que ny le nom, ny la cité de Berne n'estoyent encore alors en lumiere.Cóme ainsi soit qu'il n'y a pas 400. ans queBerne est bastie,& que l'Ours causa le nom d'icelle,& du peuple Bernois tout ensèble: ioint que nous trouuõs de plus anciennes memoires du pays Biernois,que ny de Berne,ny de mesme de Charles Martel, veu que soubs les enfans de Clouis, le pays de Bearn obeissnit aux François, & fut dôné pour dot a Beunichilde, ce que tesmoigne Gregoire de Tours,disant ainsi: Et quât aua citez de Bourdeaux Limoges,Cahors,Bearn (il dit Benarm) &Bigorre, que Madame Gailesuinde sœur de la royne Brunichilde,aequit tant pour dot, que pour Morganegibe,c'est a dite don matrimonial,lors qu'elle vint en France, & lesquelles on sçait qu'ont esté aequises par Brunichilde en faueur des roys ses successeurs, par le iugement du roy tresillustreGontran:il a esté accordé ainsi,que la cité deCahors auec ses finages, & tout son peuple demourra dés a present en la puissanee,& possession deBrunichilde,mais que les autres cederont au proffit de Gontran, & ceey durant sa vie,mais luy mourant elles reuiendrót auec touts leurs finages a la susditte dame,& a ses hoirs, & aiant eause.Que voulez vous de plus cler,& euident pour nostre preuue que de voir le nomBenarmois,ou Biarnois,ia dés le temps dés premiers Frãçois en Gaule, & le peuple suiet a la couronne de France,& du partage des enfans royaux, & douaire des roynes vefues de ce royaume.Ie ne veux nier q̃ Charles Martel ne se soit aidé desBiernois cõtre les Sarrasins, mais ne peus receuoir q̃ leur source soit de si fresche memoire que les citoiens de Berne en ayent l'honneur, lesquels ne sont a conferer a plusieurs centaines d'ans, a ceux cy en antiquité. Et que sçait on,si lors que les Goths passerẽt en Aquitaine, ils laisserent les restes de leurs troupes en ce pays, où lon sçait que se sont conseruees les races plus nobles apres le rauage fait par les Sarrasins? Ie ne dis rien sans occasion, & sans que la conjecture n'en soit fort grande, veu qu'en celle grande estendue de terre, d'où sont sortis les Goths, & vers la part plus Septẽtrionale,sont les Biarniens,au moins si on aiouste-foy a ceux qui ont descript l'histoire des Septentrionaux,& lesquels sont de cette natiõ mesme.Que sçait on donc si cesBiarmiens sont nos Biernois,queGregoire de Tours apelle Benarmois, & le nom desquels a esté destourné auec le temps, puis qu'ils sont du temps des Merouinges, & que Charles Martel les a cogneuz plusieurs siecles auãt que Berne fut bastie? Ie ne vous en resonz riẽ: mais (a mon aduis) ie parle auec plus de raison que l'annaliste de Foix,bastissant l'origineBiernoise,laquelle il a recerché trop pres de son temps pour se rendre croyable, & s'est fait declairer ignorant & de l'histoire,& de la vraye Chronologie, ou supputatiõ des annees.Or le pays habité par cesBenarmois, ou Biernois, est tout posé aux pieds, & racine des monts Pyrenees,ayant sa longueur du Midy au Septentrion,où il a pour limites au Midy leComté de Bigorre,& auSeptentrion la Biscaye Baionnoise,& Royale, de laquelle Bearn est separé par les ondes impetueuses du Gaue. Sa largeur est du Leuant au Ponent, ayant a son Orient le pays des Landes & Chalosse selon l'Adur,& au Ponent la Biscaie Nauarroise,de laquelle est Seigneur le Roy de Nauarre, & de laquelle est capitale la ville de S.Palais, ou S.Pelasge second Parlement des terres du roy Nauarrois de ce qu'il tient deça les monts en souueraineté.Le Pays de Bearn est diuisé en deux,d'vn costé sont les monts, & en cette partie est Oloron ville Episcopale:l'autre est aux vallõs,où estLescar pour Euesché, & Pau pour ville capitale de toute cette principauté:apres ce il y a d'autres villes, & belles, & marchandes,telles que sont Orthez,anciẽ seiour des Comtes de Foix,&Seigneurs de Bearn,Morlas, lieu où lon batoit la monnoye, Nay ville fort marchande, & laquelle enuiron l'an 1545.fut toute bruslee,& cõsumee par le feu du ciel, Pontac,Codereh & Nauarreins,cette derniere estãt assise au pied des monts, & seruant de rampart au pays, & tresforte tant d'assiette naturelle,q̃ d'artifice des ingenieurs, bastie, & fondee par feu de bonne, & loüable memoireHenry 2. du nom,roy de Nauarre,&Seigneur souuerain de Bearn. Reuenant a Oloron posé sur l'aspreté mesme des monts (& que Villanouan sur Ptolomee songe que ce soit le *Lugdum*,des Conuenes,ou Comingenis, ce que par nous a esté vuidé) n'est cogneu par les anciens, bien que ie le pense estre celuy mesme:qui est apellé *Eloronum* au concile 2. de Mascon,où assista LucerieEuesque de cette cité,sans que pas vn ancien nous face mẽtion que iamais elle est autrement appellee: elle est sur le coupeau du mont,entreCourde & Nay,ayãt tousiours vescu soubs la purité Catholique iusqu'à ce temps que la force, non le desir a contraints les habitans de s'estranger de l'obeissance de l'Eglise Romaine. Lescar fut iadis le siege des Princes, lesquels ont depuis choisy Pau, comme domicile plus plaisant, & où le feu roy Henry d'Albret feit commencer ce superbe edifice, qui ne doit rien a present a Palais guere de Prince de la Chrestienté. En somme il n'y

a ville,

Fabuleuse origine des Biernois par l'annaliste de Foix.

Greg.de Tours,li.9 ch.20.

Pays de Bearn iadis cogneu sous les premiers rois de France.

Gothie Prouince de Scandinaue, cõme aussi est Biarmie. Voy Olaẽ, & Iean le grand.

Limites du pays de Bearn.

S.Palais est le Parlement de Biscaie pour le Roy de Nauarre.

Villes de Bearn.

Nauarreins par qui fondé.

Oleron Euesché.

Lescar Euesché.

a ville, ny village en Bearn qui ne soit remarqué de quelque cas singulier pour la police du pays, & sur tout à Pau est la court souueraine establie par le roy susnommé, mais où tout se vuide suyuant les fors, vs, & coustumes du pays, lesquels faut que iurẽt les Princes venans à cette Seigneurie, le premier article desquels gist en la promesse de maintenir la foy, & ceremonies de l'Eglise Romaine, & quant aux autres ie seroy fort lõg a les deduire, ioint que cela ne sert de guere grand cas a nostre propos.

Pau siege des Princes, & du Parlement.

Entre les places iadis plus remarquees de Bearn, fut celle de Serrances petite ville assise sur la montaigne, & la derniere de Gaule, qui estoit vne belle abbaie de l'ordre de Premonstré, & en laquelle a fait profession ce sage, & sçauant Docteur de Pruetis, qui a present est chef de tout l'ordre de Premonstré. Et est ce lieu de Serrances dedié a la vierge Marie, où se sont faits le temps passé de grans miracles, mais les Huguenots ont ruiné & ce lieu, & le reste des Eglises Biernoises, & entre autres l'abbaie de Saubalade.

Serrancés ville & abbaie.

Saubalade abbaie, l'abbé de laquelle fut occis a Tarbe par les caluinistes

En Bearn sont aussi les vaux du Saut, & d'Aspe peuplez plus que tout le reste du pays, & où les hommes sont les plus vaillants, hardis, & courageux : y est aussi la contree de Iurançon renommee pour les bons vins qui y croissent, & lesquels esgalent en bonté les meilleurs qui croissent en France: outre ce y sont les baings d'aigues caudes, & de Cauderets les plus singuliers de l'Europe, & tãt de raretez soit en mines, en simples, & miracles de la nature sont veües en ce pays, & montaigne qui l'auoisine, qu'il en faudroit faire vn traité a part, leq̃l contiendroit vn gros volume.

Choses rares qui croissent en Bearn.

Ce pays abonde en millets pour la pluspart, non que les bleds y manquẽt en plusieurs endroits, ny moins les vins, & sur tout est-il fertil en pasturages, & pource y a il du bestail a souhait, des beurres, lait, & fourmages: du lin & chanure, laines, desquelles on fait grand trafic, & s'il y a contree és Gaules, cette-cy sur toute autre est bien fournie de cheures, à cause qu'on a le moiẽ de les nourrir sans preiudice des biens, ny des fruitages & arbres tẽdrelets, par les rochers, & bruyeres desquelles ce pays est bien fourny.

En quoy abonde le pays Biernois,

Le peuple y est gaillard, dispos, acostable, courtois, mais fin, & subtil, bien disant en sa langue, vaillant aux armes, amy de liberté, & touts se disants estre nobles, eu esgard a leurs grandes franchises, au reste hauts a la main, vn peu tenans de leur reputatiõ au mespris des autres, qui est le pis que ie treuue de leurs façõs de faire lesquelles sont d'ailleurs louäbles.

Quel le peuple de Bearn.

Ne sont mal propres aux lettres, veu le nombre des hommes de sçauoir qui en est sorty, & tous aymans a entendre, & ouyr, & a sçauoir, & escouter les estrangers. La noblesse y est bragarde, mais plus a bien faire qu'à se parer d'habits, d'entre laquelle parmy les Biscains tiennent le premier ranc les illustres familles de Grammont, & de Lusse, & en Bearn, les Seigneurs d'Andouins grand Seneschal de tout le pays, les Barons de Muicens, de Iardrez, Monens, S. Colombe, Esguarrabague, Coderch, Nauailles, Castelnau, Maseres, Las, Sus, & autres q̃ ie seroy en peine de vous nommer.

Quelle la noblesse & les maisõs de Bearn.

Et quant a la maison de Bearn, celuy qui a basty l'histoire de cette illustre famille, dit que les Biernois apres que les Sarrasins furent chassez de Gaule, ont demouré vn long temps sans auoir Seigneur, & viuans suiuant leur police auec celle franchise que Charles Martel, & depuis Charles le grãd leur auoyent octroyee: puis voyans qu'à la lõgue ils ne pourroyent estre sans vn chef, se resolurent d'en auoir vn, & parainsi passans en Cathelogne, s'adresserent a vn vaillant cheualier nommé Guillaume de Moncade, pour auoir l'vn de ses enfans a Seigneur de deux qu'il en auoit, à sçauoir Guillaume, & Gaston, & lesquels voyans au lict encor dormants, ils demanderẽt Gaston, à cause qu'il auoit sa main ouuerte, & l'autre la tenoit close : dont ils prindrent signe, & indice que cettuy seroit chiche, & que Gaston vseroit de largesse enuers ses suiets.

Biernois par qui faits libres & frãcs de tout subside.

Iugement des Biernois a choisir Seigo.

Ils nourrirent cet enfant en leur pays, & estant grand l'establirẽt leur Prince, le faisans iurer de maintenir leurs fors, vs, & coustumes, ainsi que depuis ils en ont vsé a tous leurs Seigneurs, desquels ils se dient estre les electeurs. Ce Gaston succeda aux terres de son pere, à cause que luy, & son frere moururent en vne bataille donnee contre le roy de Maillorque: puis fut Comte de Bigorre, ayant espousé Marthe fille d'Esquibar Comte de Bigorre, & sa seule heritiere.

Gaston de Mõcade 1. Seig. de Bearn.

Ce sang de Mõcade, & premier de Bearn faillit tout aussi tost de ligne masculine, d'autant que de ce Gaston, & Marthe ne sortit que deux filles, l'vne desquelles fut mariee au Comte de Foix, & l'autre au Comte d'Armaignac, mais l'heritage escheut a celle de Foix, à cause que l'Armaignagois refusa secours a son beau-pere, ayant debat contre le Roy de Nauarre, là où le Foixien fut le secourir : parainsi par l'aduis, & consentement des estats de Bearn & Bigorre, il donna tous & chacuns ses biens au Comte & Comtesse de Foix, & leur en feit faire hommage: tellement que par cette donation & consentement d'estats faits l'an 1286. les maisons de Bearn, Bigorre, & de Foix furent inseparablemẽt vnies, & mourant Gaston de Moncade, sa fille Marguerite de Bearn Comtesse de Foix fut heritiere de la successiõ, de laquelle nous parlerõs en passãt iusques a ceiour.

Comme Bearn, & Begorre furent vnis au Comté de Foix.

Le mary de cette Marguerite de Bearn s'appelloit Roger Bernard Comte de Foix, fils de Roger Bernard, & de sa femme Manigard fille du Comte de Narbonne. De cettuy & de la Dame de Bearn issirent Gaston, Bronicen femme de Helie Comte de Perigort, Constãce femme d'Antoine de Leuy, Seigneur de Mirepois, & Ieanne espouse de Pierre d'Aragon. Gaston fut Cõte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre, & autres païs, & espousa Ieanne fille de Loys de France Comte d'Eureux, & de ce mariage sortit Gaston 2. du nom, & Roger Bernard Seigneur de Moncade en Catheloigne, & Vicomte de Castelbon, qui eut ces enfans, Mathieu qui apres luy fut Seigneur de Castelbon, & depuis Comte de Foix: & Isabel, qui succeda au mesme Comté a faute de hoir masle en ligne directe. Ce gaston 1. eut encor vn fils naturel appellé Loup, duquel vint vne fille nommee Blanche, & mariee a Ican de Grailly, qui estoit Captal de Buch. Gaston 2. du nom espousa Alienor de Cõminge fille du Comte de ce pays, de laquelle il eut vn enfans apellé Gaston, qui luy succeda: & c'est ce Gaston 3. du nom, duquel Froissard fait si grãd cas, & lequel espousa la fille du Roy Nauarrois nommé Agnez sœur de Charles dit le cruel, qui tant feit de maux en France : & de ce mariage vint Gaston enfant miserable, lequel mourut par les mains de son propre pere, à cause que l'enfant porta du poison, que le Roy de Nauarre son oncle luy auoit donné, sans que ce pauure Prince

Gaston 3. du nom Comte de Foix.

ſceut tieſt de la forbe:il eut deux baſtards, Iobbain, & Gratian. Ainſi ces Seigneuries reuiodreot aux enſans de Roget· Bernard de Caſelbon, à ſçauoir a Mathien, qui eſpouſa Ieanne d'Aragon, mais mourant ſaos hoit la ſucceſſiõ vint a Iſabel ſa ſœur femme d'Archambaot Captal de Buch: doquel mariage vindrēt Iean Comte de Foix, & Seigneut de Bearn, Gaſton Captal de Buch ennemy du nom François, & duquel ſont iſſus les Seigneurs Comtes de Candale: Archambaut Seigneur de Noailles, Pierre Eueſque de Leſcar, pnis Cardinal, en fin Legat, lequel fonda le college de Fuix a Toloſe: & le cinquieſme enfant fut Mathieu Comte de Cominge. Ieao vint a la ſucceſſion de Bearn, Foix, & Bigorre, & fut premier de ce nom, eut deux femmes, a ſçauoir Marie de Nauarre, de laquelle o'eut aucuns enſans: & par le decez de laquelle il eſpouſa Ieanne d'Albret, de laquelle il eut vn fils nommé Gaſtun quatrieſme de ce oom, qui feit de grans ſeruices au Roy Charles ſeptieſme a la reductiõ de Guiēne d'entre les mains des Anglois, il eſpouſa Alienor fille du roy Iean de Nauarre, lequel ce Gaſtoo quatrieſme remit eo ſoo royaume, duquel il auoit eſté chaſſé par ſon propre fils nommé Charles. De ce Gaſton, & d'Alienor vindrent les enfans qui ſ'enſuiuent: Gaſton Comte de Vienne qui eſpouſa Magdeleine de France fille de Charles ſeptieſme, & ſœur de Loys onzieſme: Iean Vicomte de Narbõne, qui eſpouſa Marie d'Orleãs, & eut d'elle Gaſtõ Duc de Nemoux, celuy qui vainquit les Eſpaignols, & qui fut occis a la iournee de Rauenne: le troiſieſme fils de Gaſton quatrieſme fut Pierre Cardinal: le quatrieſme fils fut Iaques, puis les filles qui ſ'enſuiuent: Marie eſpouſe du Marquis de Munſerrat, Ieanne femme du Cõte d'Armaignac, Marguerite eſpouſe de François Duc de Bretaigne, & mere d'Anne royne de France: Catherine femme du Cõte de Candale, & Alienor qui mourut ieune. De l'aiſné des enfans ſuſdits a ſçauoir Gaſtoo Cõte de Vienne, & de Magdaleine de France vindrent fils & fille, à ſçaooir François Phebas Roy de Nauarre par le droit, & ſucceſſion de ſa mere, & Catherine ſa ſœur: ainſi ſon pere eſtant mort, il vint a l'eſperance du royaume, & par le decés de ſes aieul, & aieule il fut couronné a Pampelune en l'an 1481. mais il ne regoa qu'vn an, & mourant a Pau, il fut enterré a Leſcar ſepulchre des Seigneurs de Bearo. Sa ſœur Catherine royne de Nauarre, Dame ſouueraine de Bearn, Comteſſe de Foix, & de Bigorre fut mariee a Iean d'Albret, fils du grãd Alain d'Albret, iſſu de ce ſang treſancien, d'où ſont ſortis tant de vaillans hõmes, & pas vn d'eux qui n'ayt touſiours eſté loyal, & plus que bien affectioоné a la Royale couronne de France. Ces bons Prince, & Princeſſe ne veſquirent long temps en paix, car Pape Iule ſecood qui eſtoit meilleur guerrier que Euangelique, excommuniant Loys douzieſme du nom Roy de France, l'Empereur Maximilian, & Ieao Roy de Nauarre, il confiſqua auſſi leurs biens, par vn exemple mal ſeãt a celuy qui a puiſſance ſur les ames, & non ſur les fortunes, & les deux eſtans trop rudes a manier, le pauure roy Nauarroys porta la paſte au four, & furent ſes biens, & royaume de Naoarre ſaiſis par Ferdinand roy d'Aragon, & de Caſtille, de ſorte que la maiſon d'Albret ne demoura preſque que titulaire du royaume, qui luy eſt deu par ſucceſſion. De Iean d'Albret, & Catherine de Foix ſont ſortis Henry 2. du nom: Frãçois qui mourut ieune, Anne mariee au fils du Cõte de Candale, Iſabel au Vicõte de Rohan, & Quitherie qui fut religieuſe. Henry d'Albret ſucceda a Iean ſon pere au peu qu'il tenoit du Nanarrois, & és Comtez de Foix, Armaignac, Begorre, & Seigneurie de Bearn: comme auſſi il fut ſucceſſeur a la bonne affection vers la couronne de France: à laquelle il fut allié en eſpouſant Madame Marguerite fille de Charles Comte d'Engouleſme, & ſœur de François premier de ce nom, la plus accõplie Princeſſe de noſtre ſiecle, laquelle mourut l'an 1549. au grand regret de touts hommes de ſçauoir, deſquels elle eſtoit le vray ſupport & nourrice. De ce mariage ſortit Ieanne d'Albret eſpouſe d'Antoine de Bourbon Duc de Vendoſme, la fraieur des ennemis de France, durant les guerres de Picardie, & qui eſpouſa cette Dame l'an 1548. auãt le decez de la royne Marguerite. De ce mariage voyons nous a preſent Henry ſecõd du nom fils d'Antoine, & de Ieanne, lequel a eſpouſé Madame Marguerite de France fille de Henry 2 & de Catherine de Medicis heureuſe mere du ſang Royal: & la ſœur de ce Henry Roy de Nauarre eſt Marguerite portant le nom de ſon aieule, & la douceur, & vertu de ſes anceſtres. Ainſi vous voyez en combien de mains eſt tombé le pays de Bearn, & comme la ſucceſſion en a eſté maniee, venant a ceux de Foix, & puis aux Sires d'Albret, & en fin au ſang de France, ſans qu'il ſoit plus memoire du nom de Bearo, ſi ce n'eſt quelques gentilshõmes qui le portent, ne ſçay ſi c'eſt par ſouffrance, ou qu'ils ſoyent iſſus du coſté naturel des Princes, & qu'on leur ayt eſté attribuer ce titre, puis que du nõ de Bearn ſelon l'hiſtoire il n'y eut onc que la fille de Gaſton de Moncade. Et voila tout ce que i'ay a dire & du pays Bearnois, & de l'eſtendue Gauloiſe pour fournir au defaut de Munſter, qui nous auoit laiſſé la France ſans nul ornement, pour ſeule deſcrire ſa Germanie. Que ſi nous ſemblons eſtre trop ſobres en deſcriptiõs, ſi oſons oous dire, que iamais encor aucun oe ſe hazarda d'en faire autant pour la France, & que nous ayaos deffriché les chemins, il ſera aiſé aux autres de courir carriere a leur aiſe. Ie prie neaotmoins le gracieux liſeur, qu'auãt que de iuger de moo eſſay, & blaſmer ma hardieſſe, il eſſaye de faire mieux: ou ſ'il ne veut prendre la peine, qu'il nous cõmunique ce qu'il a de bõ, & de plus diligẽte recerche, que ce que nous en auõs fait, auec proteſtation de ne le frauder de ſa gloire, non plus que i'ay fait les autres qui ſe ſont monſtrez liberaux eſlargiſſeurs de leurs eſtudes. Car ie ne ſuis homme qui ſe vueille attribuer le trauail d'autruy, & me pennader & pauonaſſer auec des plumes eſtrangeres, aios rends a chacon ce qui luy eſt deu, & preſtãt du mien a ceux, qui beſtialement ſ'en oſent donner la gloire, & ſ'en dire les inuenteurs, & deſquels (ſ'y Dieu me preſte vie) ie monſtreray les beſtiſes, & larcins a toute l'Europe.

FIN DE LA FRANCE.

LA

COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE TOVT LE MONDE.

Second volume du premier Tome.

Contenant les autres pays des Gaules, non compris ſous la Couronne de France, auec pluſieurs autres Prouinces.

Recueilly tant par Sebaſtien Munſter, que recerché par FRANCOYS DE BELLE-FOREST, *Comingeois.*

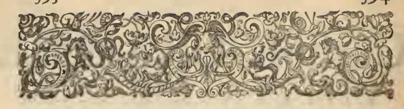


A PARIS,

Chez Nicolas Cheſneau, rue S. Iaques, au Cheſne Verd.

M. D. LXXV.

Auec Priuilege du Roy, & de la Cour.



LIVRE TROISIESME

DES AVTRES PAYS

DES GAVLES, NON COMPRIS SOVS LA COVRONNE DE FRANCE,

reduits en vn ſecond Tome,auec pluſieurs autres Prouinces,tant du recueil fait par Munſter, que recerches de François de Belle-foreſt.

Et premierement des Allobroges que maintenant on appelle Sauoiſiens,le pays deſquels porta iadis titre de Comté,mais à preſent eſt vn Duché ſuiet a l'Empire, ayant ſon Prince particulier, & qui a vn terroir & riche, & de belle eſtendue.

FAISANS cy deſſus la deſcription du Daufiné, nous auons auſſi diſcouru aſſes au long des Allobroges Gaulois, & de leur grande antiquité, & de qui eſt-ce qu'ils ont pris leur nom, & la diuiſion des pays contenus ſous le mot d'Allobroges: toutesfois la choſe le requerant ainſi, nous en ferons vne ſommaire recapitulation, afin que le lyſeur ne ſ'abuſe prenant l'vn pour l'autre, & penſant parler du Daufinois, qu'il ne prenne, celuy qui ores eſt compris en Sauoye. Nous auons donc dit que entre les Allobroges, il y en eut de deux ſortes, les vns furent nommez Saliens, ou Salaſſiens, que d'autres nomment Sabatiens, ou Sebuſiens, & deſquels eſt venu le nom de Sauoye, & leſquels on dit eſtre ſortis des Scythes: choſe que ie ne peux receuoir, ſi lon ne m'ameine preuue plus aſſeuree pour eſtablir hiſtoire ſi mal fondee. Car bien qu'on die que les Phoceens Aſiatiques ont eſté ceux qui ont peuplé partie du pays Prouençal le long de la marine, & que nous y adiouſtons foy, ayans dequoy nous deffendre de l'autorité des anciens, ſi eſt-ce que pour ces colonies Scythiques, il n'y a raiſon, ny autorité qui vueille ſe charger de la deffence de telle cauſe. Au reſte ces Saliens ayans vne ſi grande antiquité en Gaule que d'auoir eſté ceux qui feirent reſte aux Grecs baſtiſſeurs des murs de Marſeille, ce ſeroit grande ſimplicité que de les faire autres que Gauloys de la premiere ſouche Gomerite. Et ne ſçauroit on deffendre cette courſe Scythique que ſoubs l'aueu des enfans de Noé, qui partans des limites Scythiens, à ſçauoir de l'Armenie, peuuent auoir donné cauſe à quelques vns de dire que les Sabatiens eſtoyent venus de Scythie: veu que ceux qui ſ'aident des liures de Beroſe, introduiſent vn ne ſçay quel Sabatie chaſſé par Nine de ſon pays, & contraint de ſ'en aller le long de la mer Majour, & en fin de paſſer en Gaule: mais l'hiſtoire eſt de ſi long temps, que ie ſuis d'opinion de retourner là que les Allobroges (qui eſt le nom general) ont eſté pluſtoſt cogneuz que les Saliens, ou Sabatiens, ou Salaſſiens, & par conſequent ce n'a eſté Sabatie Scythe, mais quelque autre occaſion, qui a donné a ce pays le nom de Sauoye: lequel

Allobroges Saliens ou Sabatiens ſont les Sauoiſiens.

Faulce que les Scythes ayent peuplé la Sauoye.

Beroſe, l. 5.

quel ne luy a esté attribué que depuis quelques siecles en ça, & qui n'estoit cognen, lors que les Romains commandoyent sur les Allobroges. Ie ne veux pas nier que le Vay, ou Gué de Sauonne, iadis appellé *Vadum Sabatium*, n'aye causé ce nom de Sauoye, mais la memoire n'en est trop ancienne, & non pourtant n'est aucon qui ayt remarqué depuis quel temps ce pays a porté le nom de Sauoye. De sorte que les plus clers voyans se contentent que ces Guez Sabatiens soont l'origine du nom Sauoisien, pour ne tomber en la trop legere croyance de ceux qui dient, que Beral ou Berol prince Saxon, & premier auteur, ou pere du sang illustre de Sauoye, ayant affranchy les passages des Alpes, & asseuré les destroits, il imposa nom au pays de Salua via, voye Sauoe ou Saunoye, car ceste raison est si mal fondee, que ie sois content de reuenir au premier, & receuoir les Vays, ou Guez Sabatiens, veu qu'encor en Latin nous disons *Sabaudia*, pour Sauoye, bien que ce soit corrompre, & grandement forcer le langage. Or ay-ie dit qu'il y auoit deux sortes d'Allobroges, à sçauoir les Saliens qui se tenoyent le long de la marine, depuis pres de Marseille iusques aux Alpes, auoisinans le pays de Genes, & contree Ligustique, & d'autre part iusques a la valee d'Aougste, qu'ores on appelle Vaudoste: mais les autres auoisinoyent le Rhosne, & portoyent le seul tiltre d'Allobroges, iusqu'a tant qu'ils forent compris sous le nom de Viennoys, puis de Prouince Romaine, & en fin de Viennoys, & Daofinois tout ensemble. Ie ne veux vous discourir au long touts les peuples anciés compris sous le nom des Allobroges: veu que vous y voyez ceux qui sont dits par les Latins *Ingauni*, & *Albingauni*, que maintenant on nomme Albenguhe: & les Intemeliens qu'ores on nomme de Vintemile: puis les villes de Nice, & Ville-franque, iadis nommees *Augusti trophea*. Et tournant vers les Alpes Cotties, qui sont vers le pays de Suze, estoyent iadis les Stabicles, Gabiens, Anaoiens & Bohiens, pres du lieu, où maintenant est la place de sainte Colombe au dessus du val d'Engroigne. Et és Alpes Grecques ou Herculees sont les peuples Centroniens, qui sont ceux du pays, qui maintenant est nommé Tarentaise, belle contree, & honoree du tiltre d'Euesché: apres y sont les Veragiens, qui comprenent le bas pays des Vaudois, & les terres de Gauot, & de Foucigny, la ville capitale desquels est Marthenac, iadis nommee *Octodurum*, où lon dit que fut martyrisé saint Maurice, auec le reste de la legion Thebaine, mais les plus resolus en la verite historique tiennent que ce fut au lieu nommé iadis *Agaunum*, & a present saint Maurice en Chablais. Apres y sont les Leponciens, qui se tiennent au cartier dit ores Bellinsonne: les Tricastins, & Vocontiens habitent au mont Breno, & les Latobriges vers Losanne: les Garoceliens soot habituez du costé du mont Cenis, & les Naotuates du costé de Chambery, s'estendans

iusqu'a saint Claude, ainsi que encor la ville de Nautua vous en donne asseuré tesmoignage. En somme il semble que le Duc de Sauoye commande a present (i'entens excepter le Piedmont) sur tout ce que le temps passé fut compris sous le nom des Saliens ou Sabatiens Allobroges, & l'estendue du pays & iurisdiction duquel il faut que ie vous descriue selon que s'en comportent les limites. Le Duché de Sauoye donc a pour borne du costé de Ponent les deux grandes riuieres du Rhin, & du Rosne: & vers le Septentrion, depuis les terres Alemandes, ou plustost iurisdiction des Suisses (car sous ce mot d'Alemant on comprend les Langues, qui different a celles de Gaule) & le mont Iura, ou Mont-Ion, iusqu'a la riuiere de Genes, & au fleuue de Var, qui separe la Gaule d'auec l'Italie. Par vn autre endroit le pays Sauoisien commence a Lyon, & s'en va tout contremont le Rhosne iusques a Lozanne, & autres places qui sont le long du Lac Leman, qui furent iadis de la suiection du pays de Sauoye: & d'autre part va costoyant les Alpes, & auoisine le Dauphiné selon le Rhosne: & en somme c'est vn pays de belle estendue, ayant plusieurs belles villes, & nombre infiny de seigneuries, qui sont obeissance a l'Altesse de ce Duc, comme a leur prince souuerain, ainsi que sont les Comtes de Bagey, Villars, Varaz, Pont de Vaux, & de Monreuel, & tant de seigneuries qu'il me seroit impossible de les vous denombrer, comme aussi i'auroy de la peine a vous descrire les villes, n'en ayant eu des aduertissements, entre les principales desquelles est Chambery, assise en la region des anciens Nantoates, & la souueraine du pays, où les Princes font leur residence ordinaire, & y tiennent le lict de Iustice, & souueraineté, pour toutes les terres de leur obeissance: vous y auez encor saint Iean de Maurienne, Monstiers en Tarentaise, Bellay, Anecy, Mommelian, & vne infinité d'autres villes que quelque fois nous vous pourrons descrire plus a loisir. Et vous ayant parlé des Comtez suiets a ce Duc souuerain, i'auoy laissé, non pour l'oublier, mais tout à propos, celuy de la Chambre, les seigneurs de laquelle maison se peuuent vanter d'estre sortis d'vn estoc aussi ancien que autres de la Gaule, & estans alliez aussi hautement que famille qui soit en la Chrestienté. Et entre les plus belles villes suiectes a l'Altesse au pays des Allobroges est celle de Bresse, qu'aucuns ont voulu dire estre *Forum Segusianorum*, surquoy i'ay asses discouru cy dessus, & pource nous passerons plus outre, ayans a deduire d'autres matieres. Ie ne vous deduiray point icy le peu d'estendue qu'auoit iadis le Comté de Sauoye, & comme ce Prince, ne possedа au commencement que le simple Comté de Maurienne: mais par alliances il s'aggrandit tant par l'estendue des monts que du costé de Lyon, & le long du Lac de Geneue, & partie il l'obtint par force d'armes, comme depuis il en a perdu vne bonne portion

D'où viét le nom de Sauoye.

Absurde origine du nom de Sauoye.

Quelles les especes des Allobroges.

Estendue du pays des Saliés.

Peuples cótenus és Allobroges.

Alpes Cotties où assises.

Tarentaise iadis terre des Centroniens.

Où furent martyrisez S. Maurice & ses compaignons.

Bellinsóne est le pays des Leponsiens.

Limites du pays & Duché de Sauoye.

Comtez suiets au Duc de Sauoye.

Chambery ville capitale de Sauoye.

Villes de Sauoye.

Comtes de la Châbre de race ancienne.

Quel fut iadis le patrimoine des Cōtes de Sauoye

luy vsurpants les seigneurs de Berne le Diocese de Loxanne, & ceux de Geneue s'estans emancipez, & de l'obeissance de leur Comte, & de celle de l'Euesque, qui estoit leur seigneur legitime, se dispensans aussi bien de ce ioug, & auec autant de fidelité, qu'auec le venin d'heresie ils se sont soustraits du giron de l'Eglise, pour suyure ne sçay quelle superstition fanatique, & pour embrasser la grande paillarde, qui de nostre temps a enyuré les plus grands de la terre. Or Munster faisant vn simple discours des seigneurs de Sauoye en parle comme s'ensuit, & duquel ayant allegué les parolles i'adiousteray puis apres ce qui sera necessaire : les mots duquel sont tels.

Geneue se soustrait de toute obeissance, & spirituelle, & temporelle.

Munster.

Il n'y a pas long temps que la Sauoye n'estoit que Comté, mais depuis elle a pris accroissement en peuples, & en seigneuries, & bien que les seigneurs Sauoyens eussent auec la Mautienne le Duché d'Aougste, & la principauté de Piedmont, si est-ce pourtant qu'ils ne portoyent point le tiltre de Ducs, se contentans du nom ancien, pource qu'ils estoyent du nombre des quatre Comtes de l'Empire Romain, & cecy iusqu'à ce qu'ils furent declairez Ducs par l'Empereur Sigismond au Concile de Constance. Or sont ils descendus de la maison tresancienne, & tresillustre de Saxe, & principalement de l'estoc de l'Empereur Othon deuxiesme de ce nom, ayant duré ceste race sous tiltre de Comtes pres de quatre cens ans, iusqu'a ce qu'Amé fut creé Duc comme dit est au susdit Concile.

Comtes de Sauoye par qui faits Ducs.

Cestuy apres la mort de sa femme, laissa la charge de ses seigneuries a Loys son fils, & auec peu de train se retira au terroir de Geneue, pour estudier aux lettres saintes, & pres le lac Leman il feit bastir la place nommee Ripaille. Apres ce, son nom estant cogneu, & sa grande abstinence & saincteté de vie publiee, il fut maugré luy, creé Pape au Concile de Baste, & peu de temps apres il s'en demit de son bon gré, affin d'oster le schisme qui affligeoit l'Eglise, laissant le tiltre, & autorité de pasteur souuerain au saint siege de Rome Nicolas cinquiesme, & se contenta d'estre Cardinal, & Legat, porueu toutesfois que ceux qu'il auoit durant son pontificat fait Cardinaux, demourassent en leur ranc, & ne fussent degradez comme creez illegitimement. Oultre son fils Loys il eut vne fille nommee Marie laquelle fut iointe par mariage au Prince de Milan du sang des Vicomtes, mais pource que ceste dame auoit vne fistule, & apoustume gangreneuse en la cuisse, iamais son mary ne l'acointa d'elle, parainsi il n'en eut point de hoirs : & dés qu'il fut mort, ceste dame se rendit religieuse en vn monastere qu'elle auoit fait bastir, en cela imitant la pieté, & deuotions du Duc Amé son pere. Loys fils d'iceluy espousa Anne fille de Iean Roy de Chipre, de laquelle il eut sept fils, & quelques filles, l'aisné desquels se nomma Amé comme son grand pere, la vertu duquel il imita, & sur tout la patience, car il estoit affligé du mal caduc qui le tourmenta iusqu'a la mort, laquelle affliction il supporta constamment, & en rendoit graces a Dieu, lors qu'il estoit deliuré des effroyables tourments, & passions enragees que cause ordinairement ceste maladie. Ce prince estant vn iour interrogé par quelques Embassadeurs s'il nourrissoit point de chiens, & le prians de leur faire voir ses couples, & meutes, il leur accorda, disant qu'ils vinssent lendemain, qu'il satisferoit à leur demande. Les voicy le iour ensuyuant venus vers luy, qui estoit en vne galerie, le somment de sa promesse, & il leur monstra au costé de son palais vne grande multitude de poures mangeans ensemble. Et lors il dit, voyez là mes chiens que ie nourrys tous les iours, & par lesquels i'espere prendre la gloire celeste. Le frere de ce Duc nommé Loys fut Roy de Chipre, espousant Charlotte fille vnique du Roy Iean, laquelle luy aporta le royaume Chipriot, mais ce fut sans en auoir la iouissance par l'empeschement qui luy fut donné par Iaques bastard supporté du Souldan d'Egypte. Au reste Amé espousa Yolant fille du Roy de France Charles septiesme, & en eut quatre fils, & autant de filles, entre lesquels fut Philibert qui succeda a son pere, mais il mourut aussi tost sans hoirs, & sans mariage. Charles son frere vint a la succession du Duché, qui espousa Blanche Marquise de Monferrat, & d'elle il eut Iean Charles, qui aussi fut nommé Amé, lequel mourut ieune, laissant pour successeur son oncle Philippe, lequel espousa Marguerite fille du Duc de Bourbon. Philibert fut gendre de l'Empereur Maximilian espousant sa fille Marguerite : mais il ne vescut guere long temps, & pource vint a la succession Charles son frere de mere, lequel espousa la fille d'Emanuel Roy de Portugal sœur de la femme de l'Empereur Charles cinquiesme, duquel mariage sortit Charles qui mourut bien ieune en Espaigne, & Philibert, lequel du viuant de son pere fut receu pour prince de Piedmont, lequel tiltre il a porté, iusqu'a ce que par l'accord d'entre les Roys, il rentra en son heritage. Au surplus Loyse fille du Duc Philippe, & de Marguerite de Bourbon, fut mariee a Charles Comte d'Engoulesme, & sortit de ce mariage Françoys, qui fut depuis Roy de France issu du costé maternel, de l'estoc & sang de Bourbon, & de Sauoye : ce qui sera declairé cy apres en la Genealogie, que i'ay entrepris d'adiouster. Voila ce qu'en dit trop succinctement Munster : mais c'est raison que parlant d'vne maison tant illustre, & chef d'vne grãde Prouince, qu'on en cerche aussi de plus haut l'origine, & d'autant que Munster n'est allé guere loing requerir la famille de Sauoye, & que presque il s'est arresté sur la queüe, nous voulons la recercher dés le cõmencement, & en la source mesme d'où elle a esté prise, selon que l'auõs trouué & és annales de Sauoye, & au liure des migratiõs fait par VVolphang Lazic chroniqueur du feu Emp.

Amé Duc de Sauoye se rẽd hermite, & est creé Pape.

Marie de Sauoye se rend religieuse.

Amé Duc de Sauoye choit du haut mal.

Ferdinand

Ferdinand d'Austriche. Regnant en Bourgongne Raoul & Boson, & tenant l'Empire Otbo troisieme, comme Bermold qu'aucuns appellent Berold, & autres Berauld, sorti de la maison illustre de Saxe, & par consequent fort proche parent de l'Empereur, fut sans terre, aumoins n'en eut tant qu'il desiroit : l'Empereur l'inuestit des terres de Sauoye, & des vallees & parties du Piedmond, qui estoit sorti d'vne de la maison de Bauiere pour femme. Et à ceste donation Imperiale, s'accorderent les roys de Bourgongne, Boson & Raoul, & par ainsi ce ne fut au trenchant de l'espee, que ce Berold se feit comte de Sauoye.

Annales de Sauoye liure 2.

Berol. 1.

A Berold succeda Humbert, surnommé aux blanches mains, qui tint le pays Sauoysien l'an 1000. de nostre salut, & fut le premier comte de Morienne: Cestuy espousa Adelheide, fille vnique du marquis de Suse, par laquelle aussi ceste seigneurie vint à la maison de Sauoye. En ce lieu sont mal d'accord Lazie, & l'Annaliste Sauoysien, car Lazie dit, que de cest Humbert fut fils Balbert, qui engendra Bertauld, & de Bertauld sortit Gerard, mary de Henne Palatine de Scyren, de laquelle eut trois enfans, c'est à sçauoir, Henry, Thomas, & Hugues : & que de cest Hugues nasquit le premier Amé, fils aussi d'vne dame de la maison de Castille. Mais quoy qu'en die Lazie, si suis-ie pour le present disposé de suyure l'Annaliste, qui a tiré ceste genealogie de l'histoire mesme du pays, & des memoires du thresor & archiues du prince de Sauoye.

Humbert 1. 2.

De cest Humbert donc sortit Amé premier du nom, comte de Morienne, qui aussi fut le premier comte de Sauoye, iaçoit que d'aucuns attribuent cecy à Amé second, & ce qui me semble le plus vray-semblable. Cestuy-cy espousa Ieanne de Bourgongne, de laquelle il eut deux enfans, Humbert (que Lazie appelle Hugues) & Amé : & de son temps sema la poison de son heresie Berangier, archediacre d'Angers, contre lequel fut celebré le concile de Verceil en Piedmond, & les erreurs assoupiz duquel ont renouuellé de nostre temps les furieux Caluinistes seans à Geneue : & les demoniacles Oecolampadistes, sortiz tous de l'escole du pere d'iniquité Luther, le vray Beelzebuth des Alemaignes.

Amé 1. du nom. 3.

Humbert second, fut le successeur de cest Amé premier qui espousa Laurence, fille du comte de Venise: & cestuy conquist le pays de la Tarentese, puis alla faire le voyage de la terre saincte, auec les autres princes Chrestiens, qui se croiserent pour celle conqueste. Adelheide fille de ce Comte, fut mariee à Loys le gras, roy de France, duquel mariage sortit Loys le Ieune, & mourut enuiron l'an de nostre salut 1086. & de son temps commença l'ordre des Chartreux tant renommé par tout le monde.

Humbert 2. 4.

A Humbert second, succeda aussi Amé second: lequel ayant tenu la main à l'empereur Henry quatrieme (mal mis cinquieme par l'Annaliste) allant prendre la couronne à Rome, fut pour recompense inuesti de l'honneur de comte de Sauoye, & son pays infeodé à l'Empire. Amé, eut guerre contre le comte de Geneue, à cause que ayant promis d'espouser la fille du Geneuien, il ne en tint compte, ains print à femme Guigonne, fille du comte d'Albon. Amé encor voyagea en la terre saincte, & mourut au royaume de Cypre, l'an (comme dit l'Annaliste) 1154. tenant l'Empire Federic Barberousse, & Loys le Ieune estant roy de France.

Amé 2. du nom. 5.

Amé second, eut pour successeur son fils Humbert troisieme du nom, mais second comte de Sauoye, & espousa Mahault, fille du comte Thierry de Flandre, & depuis Anne, fille du comte Alemand: & en troisiemes nopces, print à femme Pernelle, fille du comte Bourguignon, vefue du duc d'Austriche: de laquelle il eut vn fils nommé Thomas, puis feit le voyage de Ierusalem auec le roy de France Philippes Auguste, l'an de grace 1188.

Hūbert 3. 6.

Ce Humbert, eut Thomas son fils pour successeur, qui demoura fort bas d'aage, fut nourri par le comte de Bourgougne son oncle maternel : mais estant en aage meur, espousa Beatrix fille de Guy comte de Geneue, en despit de son pere : à la fin le contraignit de luy faire serment de fidelité, & de tenir en hommage le comte de Geneue, releuant de la maison de Sauoye. Ce comte Thomas feit le voyage contre les Albigeois, qui s'estoyent soubstraits de l'obeissance de la saincte Eglise catholique de Rome.

Thomas. 7.

De ce comte Humbert sortirent plusieurs enfans, les noms desquels ie vous veux deduire, afin de vous instruire és genealogies, & sçauoir quelles maisons en sont sorties. Premierement il eut de la susdicte dame, Beatrix, Amé troisieme du nom, qui en premieres nopces, espousa la fille du Daulphin de Vienne : mais elle mourant sans hoirs, il print à femme Cecile, fille du comte Raymond de sainct Gilles. Le second fils dudict Thomas, fut Humbert, qui mourut à la guerre que le grand maistre de Prusse eut contre les ennemis de la foy, l'an 1235. Thomas fut le troisieme des enfans du comte Thomas, lequel espousa Ieanne comtesse de Flandres, fille de Baudouin Empereur de Constantinople : mais quoy que die cest annaliste Sauoysien, si est-ce que les chroniqueurs Flamans n'en dient gueres, & ne s'en parle que bien peu és chroniques de France, de ce Thomas, ny de son mariage a la fille de Flandres, qu'apres la mort de Ferrand de Portugal, & duquel Thomas ne sortit aucune lignee. Mais en secondes nopces, estant marié à vne dame de la maison de Fresco-Geneuois, il en eut Amé, qui depuis fut comte de Sauoye. Guillaume de Sauoye, fut le quatrieme des enfans de Thomas comte Sauoysien, & suyuit l'estat d'Eglise, à la suyte du Pape Innocent quatrieme, & fut Euesque de Valence. Le cinquieme se nomma Amé, qui estant ladre, se retira en solitude. Pierre de Sauoye fut le sixieme, qui depuis commanda sur le pays de Sauoye. Boniface fut le septieme, & suyuant l'Eglise, le Pape luy donna l'archeuesché de Cantorbery en Angleterre. Le huictieme, fut Philippes, homme vaillant, & qui aussi viut au gouuernement du comté de Sauoye. Les filles furent Beatrix, femme du comte Raymond de Prouence: l'vne des filles de laquelle fut espouse de Charles, frere de sainct Loys, qui depuis fut roy de Naples & Sicile: Et l'autre estoit Marguerite, mariee en Alemagne. Mais il est desormais temps de poursuy-

Amé 3 & Comte. 8.

ure la ſucceſſion, ſelon la ligne droicte des comtes
de Sauoye.

Boniface. A Amé troiſieme, ſucceda Boniface, lequel e-
9. ſtant plus hardi que ſage, & dounant bataille au
marquis de Montferrat, y fut vaincu & prins, mou
rant priſonnier de grand regret, ſans hoir de ſoy,
n'ayãt onc eſpouſé femme. Pierre frere du deffunct
Pierre. 10. Boniface, ſucceda en l'eſtat, quoy qu'il y eut vne fil
le nõmee Conſtance d'Amé troiſieme: mais en Sa-
uoye, les filles ſont forcloſes de l'heritage. Ceſtuy
conquiſt le pays de Vaulx-d'Oſte, & de Chablais.

Philippes. Ceſtuy mort ſans enfans, Philippes de Sauoye
11. ſon frere, vint à la ſucceſſion. Il eſtoit auparauant
d'Egliſe, & iouiſſoir de grands reuenuz en benefi-
ces, mais quittanr tout cecy, il eſpouſa Alix, com-
teſſe Palatine, de Bourgongne, & depuis vint aux
eſtats de ſon frere: mais n'en iouyt longuemenr,
car il mourut hydropique, ſans hoir aucuu de ſon
corps.

A luy ſucceda Amé quatrieme ſon neueu, & fils
Amé 4. 12. de celuy Thomas, qui ſ'eſtoit marié à la niepce du
Pape Innocent quatrieme: Ceſtuy fut auſſi ſur-
nommé le grand, à cauſe & de ſa vaillance, & de la
belle taille & haute ſtatute de ſon corps: il eſpouſa
dame Sibylle, comteſſe de Baſgoe, & dame de Breſ-
ſe, par lequel mariage, ces deux pieces furent vnies
à la maiſon de Sauoye. Il eut guerre contre le Daul-
phin de Vienne, & le comte de Geneue, ſon ancien
ennemi, & fut eſleu prince de l'Empire, par l'Em-
pereur Henry de Luxembourg, puis mourut l'an
de grace 1323. eſtant allé en Auignon, viſiter la ſain-
cteté du chef vniuerſel de l'Egliſe.

Edouard fils aiſné du comte Amé, ſucceda à ſon
Edouard. pere, qui fut plus liberal que de raiſon, & par con-
13. ſequẽt exacteur, & pillant deſmeſuréinẽt ſon peu-
ple: il eſpouſa la fille du duc de Bourgongne, de la-
quelle il eut vne fille nommee Marguerite, qu'il
maria à Iean de Bretagne, fils d'Artus, comte de Ri-
chemont: & mourant Edouard ſans hoir maſle,

Amé ſon frere & cinquieme du nom, qui pri- Amé 5.
ua ſa niepce de l'heritage, ſuyuant l'ancienne loy 14.
& couſtume de Sauoye. Celuy eut à femme Yo-
lant, fille du marquis de Montferrat, & ſorti de la
race des Paleologues, de laquelle il eut vn fils
nommé auſſi Amé comme luy, & vne fille mariee
à Galeaz comte de Vertuz, & depuis duc de Mi-
lan: il eut auſſi vn autre fils, mais il deceda bien
ieune.

Ceſtuy mort, Amé ſixieme ſon fils, gouuerna Amé 6.
les eſtats de Sauoye, qui à cauſe de ſon enfance, fut 15.
mis en tutelle, ſouz la charge de meſſire Guillau-
me de la Baume, fort ſage cheualier. Ce Comte
pour auoir emporté l'honneur d'vn tournoy, fait
vn premier iour de May, fut ſurnommé le Cheua-
lier verd, nom qui luy dura tout le long de ſa vie.
Du temps de ceſtuy-cy, Humbert Daulphin de Vendition
Viennois, vendit le pays du Daulphiné au roy du Daul-
de France Iean, fils de Philippes de Valois, quoy phiné au
que ce fut au grand deſplaiſir de tous les ſeigneurs roy de Frã-ce.
de Sauoye, qui taſcherent à leur poſſible d'y don-
ner empeſchement. Et mourut ce Daulphin, l'an de
grace 1355. comme il appert par ſon tombeau, qui
eſt en l'Egliſe des freres preſcheurs de Paris. Amé
eſpouſa madame Bonne, ſœur de Louys duc de
Bourbon. Ce meſme Comte, eſt celuy qui inſtitua
le premier l'ordre de l'Annonciade, ayant pour
marque vne image noſtre Dame, & d'vn Ange la
ſaluant: comme auſſi le roy Iean ordonna celuy
de l'eſtoile en France. Apres il feit le voyage de
Grece, pour le ſecours de ſon couſin l'Empereur
Alexe. Auant mourit, il feit que ſon fils Amé eſ-
pouſa la fille du duc de Berry: puis feit le voyage
de Naples, auec le duc d'Aniou, où il mourut, char-
gé d'ans, & fort loué pour ſes vertuz & vaillances,
l'an 1383. Iuſqu'icy ſ'eſtend le diſcours des comtes
Sauoyſiens, pour venir à Amé ſeptieme, premier
duc de Sauoye, & la genealogie duquel eſt tou-
chee par Munſter, auquel ie vous renuoye.

La genealogie des ducs de Sauoye.

- Aymon comte de Sauoye.
  - Amé, lequel auſſi fut Pape, nommé Felix, premier Duc.
    - Marie ducheſſe de Milan.
    - Loys qui eſpouſa Anne, fille du roy de Cypre.
      - Loys qui eſpouſa Charlotte ſa couſine germaine, fille du roy de Cypre.
      - Iean.
      - Amé, qui eſpouſa Yolande, fille de Charles roy de Fance.
        - Charles premier, qui eut vn fils.
        - Iean Charles, dict Amé.
        - Philibert premier.
        - Philippes mary de Marguerite de Bourbon.
          - Philibert ſecond, gendre de l'Empereur Maximilian.
          - Charles ſecond.
            - Charles, qui mourut en Eſpagne.
            - Philibert, prince de Piedmont.
          - Philippes, comte de Geneue.
          - Loyſe, mere de François, roy de France.
          - Philiberte, femme de Iulien de Medicis.

LA

La Ville de Genéue auec sa situation.



GEneue est vne ville au pays de Sauoye, de merueilleuse, & grande ancienneté, veu mesme que Iules Cesar en fait mention, au premier liure de la guerre Gallique, affermant qu'il y auoit vn pont passant oultre le Rhosne, lequel de son temps estoit soubz la puissance des Suysses. La situation de ceste ville y est plaisante, & gracieuse, & la contrée fertile. Il y a force vignes, & assez grande abondance de bleds. Du costé, où le Rhosne sort de ce grand Lac, qu'on appelloit anciennement le Lac Leman, elle est basse, mais depuis elle est esleuee en hault, sur vne petite montaigne. Il y a deux villes en icelle encore auiourd'huy, par le millieu desquelles le Rhosne passe, sur lequel il y a vn pont de bois, qui conioint ces deux villes. La grand ville est du costé du Midy, & la petite est du costé de Septentrion. Les historiens recitent, que ceste ville a esté refaite par l'empereur Aurelien, qui voulut, qu'elle fut appellée de son nom Aurelia, mais elle a retenu son nom ancien. Elle est presqu'au millieu de tout le pays de Sauoye. Mais pour mieux entendre cecy, i'ay bien voulu icy adiouster ce que i'ay recouuert d'aucuns personages touchant Genéue.

tons,& dreſſer des republiques en principauté. L'eueſques de Genéue meſme fauoriſoit grãdement à ceſte entreprinſe, & ce d'aurant que à la requeſte du duc il auoit eſté faict eueſque, & eſtoit deſcendu de la maiſon des ducz, toutesfois c'eſtoit en ligne collateralle. Finalement, ils ont tant faict par leur hocquelerie & arrogance, que l'eueſque fut priué de ſon eueſché,& le duc chaſſé de la plus grãd part de ſa iuriſdiction.

[Le traducteur a oublié de mettre ce qui ſ'enſuit, qui eſt au Latin de Mũſter,& ce que, iaçoit que ne ſoit de grand prouffit, ie n'ay voulu omettre: or dit donc en ceſte maniere:]

L'Interpretation d'aucuns noms anciens de la nation Gauloiſe, accommodez a noſtre temps.

Pariſius,& *Pariſÿ*,& iadis, *Lutetia*, c'eſt la grande Cité de Paris.

Rhedones, eſt Renes, cité Epiſcopale en Bretagne.

Ce qoe iadis ſ'appelloit *Carnutum*, eſt ores dit Chartres, Eueſché nom guere diſtant de Paris.

Trecas, eſtoit iadis nommee la cité de Troys en Champagne, qui auſſi eſt ſiege d'Eueſque.

Cathalanum eſt Chaalons, mais il en y a deux, l'vn en Champagne, & l'autre en Bourgogne, au pays ancien des Heduens.

Lignes ſont ceux de Langres, cité Epiſcopale au Duché de Bourgogne.

Bleſis, eſt Blais, lieu de plaiſir des Roys de Frãce, aſſis ſur la riuiere de Loire.

Rothomagus, eſt Rouen ville metropolitaine de Normandie.

Agatopolis, ou *Mons-peſſulanus* c'eſt Montpelier en Languedoc.

Sedunum, eſt Syon, Metropolitaine cité du pays de Valois aux Alpes.

Oſtodunum, ou. S. Maurice, eſt vne petite ville, & lieu de peu de compte au pays Valeſien: ou, comme d'autres diſent, c'eſt le lieu & bourg de Martinach, qui eſt ceſte ancienne ville, de laquelle on voit encor les marques de quelque antiquité.

Eburones, eſt le peuple qui eſt le lòng de Meuſe, pres du Liege.

Nouiodunum, ou *Neuidunum* eſt, *Neus*, pres de Geneue, & du lac Leman qui eſt baſty ſur vn Coſtau: ou c'eſt Noion Eueſché en la Prouince de Rheims, & auiourd'huy tenant lieu d'vn des. 12. Pairs de France.

Santones, c'eſt le peuple de Saintonge.

Pictones, ſont les Poiteuins.

Auguſto-nemetum, eſt Neuers.

Biducenſes, peuples de Normandie, ceux qui habitent à Cherebany, à Conſtances, & Auranches, & ſ'eſtendant iuſqu'aux pays de Bretagne & aux Vnelles, qui ſont ceux du Perche.

Montz Cemenieus, ſont ceux qui ſ'eſtendent depuis Genéue iuſques en Auuergne.

Morini, ſont les peuples habitans és entours de Calais, iuſques à Teroanne.

Ligeris, le Loyre. *Atrebas*, Arras, & pays d'Artois: *Viſontium*, eſt Beſançon ville de la Franche Comté de Bourgogne. *Lugdunum*, Lyon.

Menapÿ, ſont ceux de Gueldres, & de Cleues.

Mediomatrices, ſont ceux de Metz, & pays Meſſin.

De l'antique, illuſtre, & imperiale cité de Beſançon.

SI par l'Antiquité, continuee en grandeur, la Benediction de Dieu ſe cognoit en vn lieu, il n'y a ville, ny cité en toutes les Gaules, qui ayt plus grande occaſion de remarquer la faueur de Dieu en ſoy que la cité dont auons prins le diſcours. Car en premier lieu, elle eſt aſſiſe en auſſi bonne & riche aſſiette, que ville du monde: eſtant entourée de riches coſtaux & vinobles, & de belles & hautes foreſts ayant la riuiere du Doux qui paſſe par le milieu, & encloſt la plus part d'icelle, eſtant, d'ailleurs, fort bien appoiſſonnee. Les fruicts y ſont auſſi bons, & y a auſſi bonne commodité de Venaiſon, & de gibier en ceſte ville, qu'en autre qu'on ſceut choiſir. Et pource qu'elle eſt à la cheutte des Mõtagnes, on la tient pour le Grenier commun du Comté de Bourgongne, comme iadiz Sicile eſtoit de l'Italie. Et s'il eſt queſtion d'eſtimer la vertu d'vn peuple, qui s'eſt long temps mainteno libre ſans plyer le Gantelet, ny riẽ perdre de ſa reputation, on peut, à bon droit, faire cas de ceſte cité. Car combien qu'elle ne ſoit auiourd'huy tenue pour chef des Sequanois, comme elle eſtoit iadiz: ſi eſt ce que, pour le moins, elle à maintenu conſtamment ſa liberté: qui ne peut eſtre ſans auoir beaucoup ſue & trauaillé veu meſme qu'elle eſt enuironnee du Comté de Bourgongne, que les Princes luy ont ſubſtrait de ſon obeyſſance. Et certes de tout temps, ceſte braue Cité a eſté enuiee des Tyrans, pour en uſurper la domination. Car, comme Ceſar recite, au premier Liure de ſes Commentaires, Orgetorix Capitaine general des Suyſſes, ayant au cerueau de ce faire prince de ſa nation, & s'emparer de la France, & [Caſticus Beſançonois.] principalement de la Guyenne, fit ligue, auec *Caſticus* Beſançonnois, filz de Catamantaledes (qui longuement auoit eſté tenu pour chef de la cité de Beſançon) & auec Dunnorix gẽtilhomme Autonois, auqoel il donna ſa fille en mariage, exhortant & l'vn & l'autre s'emparer de la ſeigneurie, l'vn de Beſançon, & l'autre, d'Aotun: eſperant par ce moyen, dit Ceſar, qoe ces trois forces iointes enſemble, à ſçauoir, Suyſſes, Beſançonnois, & Autonois, ayſement ils pourroyent marcher ſur le ventre du teſte des Gaules. L'entreprinſe deſcouuerte, & Orgetorix puny, les Suyſſes furent fort ayſes de faire ligue & alliance auec ceux de Beſançon, pour auuir paſſage par là Bourgongne qui leur eſtoit ſuiecte: & donnerent oſtages bons & ſeurs, de ne faire aucun mal au pays de Beſançonnois, en paſſant. En quoy on peut voir que c'eſtoit de Beſançon, de ce temps là. Meſme Ceſar afferme la puiſſance des Beſançonnois eſtre telle qu'ils faiſoient venir à leur ſoudre, les Princes Alemans: & qui plus eſt auoient renduz tributaires ceux d'Aotun, iuſques à les contraindre de dõner oſtages, iaçoit qu'ils ſe glotifiaſſent d'eſtre freres & alliez des Romains. Auſſi Ceſar fait grand eſtat de ceſte cité, iaçoit qu'elle ne fut ſi grande, ny de telle marque qu'elle eſt à preſent. Car en ce temps là la ville de Beſançon ne tenoit que depuis le rond S. Quentin, tirant vers la montagne, contre S. Iean & S. Eſtienne. Et tient on que le Doux paſſoit lors par la rue de Ronchaux, & en- [Porte taillee.] uironnoit la ville, à mode d'vn fer de cheual. Quãt

aux murailles des colomnes, elles estoyent en estre long temps auant le temps de Cesar, lequel fait mention d'vne grande muraille, ioignant vne mótagne à la cité de Besançon, qui estoit battue de la riuiere du Doux d'vn costé & d'autre. Et encores auiourd'huy ces murailles separent la Montagne S.Estienne, de la Croze, & prennent dez la porte taillee (qui est vn roc taillé à ciseau, seruãt de porte à la dite ville) iusques à la porte de Vatte, qui est vne guette foriettee hors la porte nostre Dame, entre le roc & la riuiere. Aucuns disent que la tour Saint Quentin, qui est vne maison fort ancienne d'vn Gntilhomme de Besançon, seruoit de porte à la ville. Les autres ont opinion que ce fut porte noire, où y a encores grandes apparéces d'antiquité, mesme de l'Idolatrie ancienne. Et estoit la superbe des Besançonnois si grande, qu'ils auoient fait dorer à fin, & fort espes, la porte de leur ville: dont vint que plusieurs appelloient Besançon, Chrysopolis, c'est à dire, cité doree. Et iaçoit qu'ils ne fussent si grans Monarques que les Romains: si est ce qu'il y auoit peu de somptuositez à Rome, que à Besançon ny en eut autant, dont encores les marques sont en estre. Car à Besançó y a Chamars, Chaudanne, Chamuse bon vignoble, Chaillu, Rose mont, la porte des Arenes, ou d'Arene, les Colomnes, & plusieurs autres singularitez qui seroient trop longues à raconter, & lesquelles feroit bon voir, qui auroit le pourtrait au vif de ladite cité. De quoy certes ie voudroye bien supplier la noble seigneurie, & tant de bons Esprits qu'il y a, lesquels deuroiét prédre plaisir d'illustrer leur patrie: & mesmes ceux qui sont informez au vray des antiquitez, & de la police de celle noble & illustre cité: à fin de communiquer aux autres republiques ce qui est de bon en eux, pour esguillonner les plus endormiz à ensuyure leur vertu. Laquelle certes ie ne peux & ne dois dissimuler: sachant bien qu'il n'y a eu ny menaces, ny allechemens, qui ayent sceu esbranler ces nobles & libres cœurs Besançonnois, pour quicter aucune chose de leurs libertez, quelques couleurs de grandeur & richesses qu'on leur ayt mis au deuant, pour se laisser annexer au Comté de Bourgongne, & auoir vn parlement, & se mettre aux pieds ce qu'ils ont aux mains. Au territoire d'icelle il y a vn lieu appellé Salins, où il y a deux fontaines, l'vne est eau douce, & de l'autre sort de l'eau salee, de laquelle on faict le sel, lequel est fort blanc, & duquel les gens du pays en tirent grand profit. Nozereth y est aussi, qui a esté au temps passé nommé Nucelle, à cause des noisettes qui croissent audict lieu. Mais Loys prince de Chalon estant retourné de l'expedition de Ierusalem, estant esmeu de reuerence enuers l'incarnation du Verbe celeste, quand il faisoyt enuironner ceste ville de murailles, la nóma Nozereth du roy de Nazareth, cité de Galilee, combien que ceste ville soit aornee d'edifices & temples, du palais des princes d'Orenge, & des maisons des citoiens. Elle est aussi renommee pour l'amour de Gilbert Cousin homme auquel les lettres sont fort tenues. Ladicte ville est aussi en grand bruit pour la marchandise & pour le nombre des marchans qui y frequentent. Vous auez aussi S. Amour ville subiette à mósieur le Baron Philibert de la Baulme seigneur de Monteferconet du noble adolescent Iean de la Baulme disciple dudict Cousin, gracieux à toutes gens de letteres, pour son erudition & la grande expectation que l'on a de luy, comme appert par ses lettres qu'il escript aux sçauans. Pour ceste heure ie n'ay autre chose à dire de ceste ville cy, d'autant que ie n'en ay peu rien recouurer par quelque requeste & diligence que i'en aye peu faire.

Campus Martius. Campus Dianæ. Campus Mosarum. Campus Lunæ. Roris mons. Amphiteatri porta. Pantheon: aucus le prennent pour S.Ieã.

[Quant à l'origine de Besançon ceux qui (estans du pays) ont escrit, n'en ont rien dit, & y confessent franchement leur ignorance, & pource aussi ie m'en deporteray de la recercher plus auant, puis que nous sommes asseurez que du temps de Cesar elle estoit fort renommee: & par consequent failloit qu'elle de grande antiquité, eu esgard à sa puissance & l'estendue de sa iurisdiction. Et d'autant que Ligurin poëte qui a escrit la vie, & gestes de Federic Empereur surnommé Barberousse parle ainsi des Besançónois.

Gancher liu.5. des gestes de Federic.

Has tibi Metropolis & primi nominis Vrbes,
Chrysopolim placidam, Lugdunum, siue Viennam,
Quaque tuos spumante mari prouincia fines,
Claudit Arelatum variis obnoxia ventis:
Chrysopolim Dubius, reliquas perlabitur amnis
Maximus Allobrogum Rodanus dominator aquarum.

[Il appelle Besançon, *Chrysopolis*, mais Gilbert cousin confesse ignorer dez quel temps on luy a donné ce tilrte, mais il dit toutesfois que la beauté de ceste ville en est cause. La cité de Besançon a esté conuertye à la foy de nostre seigneur par saint Feruel, & saint Ferrutie freres, y enuoyez par le glorieux seruiteur de Dieu, saint Hirenee, Euesque de Lyon, du temps de Commode Emp. & furent martirisez enuiron l'an de nostre seigneur. 190. souz Claude president de celle Prouince.]

Gilbert Cousin en sa description de Bourgongne.

Des regions & riuieres de la Gaule comment elles sont appellees de nostre temps.

STrabon excellent Cosmographe recite, ce que l'effect aussi demonstre, que la Gaule est par tout arrousee des fleuues & riuieres, presque toutes nauigables, comme le Rosne, Loire, Moselle, Meuse & Seine &. Garonne Ces riuieres cy & d'autres plus petites viennent en partie des Alpes, en partie des mótz Pirenees, lesquelz separent l'Espagne de la Gaule, & en partie des montaignes d'Auuergne, qui s'estendent, quasi iusques à Lyon. Aucunes d'entre elles ont leur cours vers l'occident, & entrent en la mer d'Angleterre, les autres ver le midy, & entrent en la mer Mediterranee. Et cela tourne à grand prouffit au royaume de Fráce, veu que par ce moyen on peut facilement transpotter les marchandises d'vne mer à l'autre. Or il faut icy noter, que la Meuse & la Saonne partét d'vne mesme montagne, & toutesfois elles ont leur cours tout au rebours l'vne de l'autre, l'vne au midy, & l'autre au Septentrió. Pour ceste cause vn seigneur de ceste terre là, voulut anciennement trencher la montagne, & conioindre ces deux riuieres, a fin que sans difficulté on peut nauiger d'vne à l'autre. Mais ceste entreprinse commença à desplaire aux plus sages, apres qu'ils eurent consideré les choses de loing, d'autãt que plusieurs maux en pourroyét, venir, & pourtant elle fut laissee. Charlemagne eut

iadis

iadis presque vne semblable deliberation, lequel voulut conioindre deux fleuues, à sçauoir, Altmul, & Regence, lesquels sont pres de Notemberg en Allemagne, comme nous l'expliquerons plus amplement quand il en sera temps. La riuiere du Rosne, qui est la plus grande & la plus impetueuse de toute la Gaule, vient des Alpes, & passe par les limites de Sauoye tirant vers l'Occident, & entre dedans le lac Leman. En beaucoup de lieux de la haute Valeise, il tombe de haut, tombant impetueusement en bas, & pour ceste cause il se conuertit en grand amas d'escume, & fait grand bruit en descendant des Alpes, & passe par tout le pays de Valley. A Geneue, il sort du lac, de là il va à Lyõ, de Lyon en Prouence, où par trois bouches il entre en la mer Mediterranee. Quant aux regiõs particulieres de la Gaule, qui sont de nostre temps, voicy leurs noms, tant des grandes que des petites: Aquitaine, Gascogne, Bretagne, Touraine, Aniou, Normandie, Picardie, France, Lymosin, Poictou, Auuergne, Bourgongne, Lorraine, la duché de Bar, Prouence, Daulphiné, Berry, Bourbonnois, Niuernois, Champagne, Languedoc, la duché de Sauoye, &c. Toutes ces regions parlent langage François, combien qu'il soit different en plusieurs lieux, excepté la basse Bretagne, laquelle a vn langage à part. Les Sauoysiens & Lorrains, ont le langage plus rude que les autres. Or elles sont toutes sous la couronne de France, excepté Lorraine, & vne partie de Sauoye & de Bourgongne, à sçauoir, la partie de Sauoye que tiennent auiourd'huy les Bernois, & la comté de Bourgongne, qui est au roy d'espagne.

Le Rosne. — *Vne langue en France.*

[Sauoye ayant esté prise par le grand roy François premier du nom, a esté rendue au duc Philibert Emanuel, par la paix faite l'an 1558. moyennant qu'il a espousé madame Marguerite de Frãce, sœur vnique du roy Henry, qui aussi rendit la principauté de Piedmond, au susdit duc de Sauoye.

Souz l'Empereur Conrad, qui succeda à l'Empereur sainct Henry, le royaume de Bourgongne, qui auoit esté suiect aux François l'espace de 130. ans, fut reduit souz l'obeissance de l'empire Romain, & d'iceluy on en fait vne prouince, combien qu'vne bonne partie d'iceluy se ioignist aux François. Deuant ledict temps le royaume de Bourgongne comprenoit soua soy Sauoye, tant par delà que pardeça le Rosne, s'estendant & cõprenant le Daulphiné, & la comté de Valẽce, qui sont fiefs de l'Empire. Le Dauphiné auiourd'huy est vne principauté, laquelle du consentement du Roy, est deuë au fils aisné d'iceluy, lequel pour ceste cause est appellé Daulphin, qui est le pl⁹ prochain degré pour paruenir à la dignité royale. Car apres la mort du Roy, le Daulphin succede au Royaume. Ceste principauté du Daulphiné, fut vendue au roy de France l'an 1349. par Humbert, ou selon les autres Imbert, seigneur de ladicte principauté, & ce par le consentement de l'Empereur Charles 4. Moyennant toutesfois que le fils aisné du Roy le tint en fief de l'Empire. Deuant ce temps-là, les roys de France n'auoyent nul droict sur le Daulphiné.

Bourgongne. — *Daulphiné.*

[En l'histoire de Sauoye, n'est faite aucune mention du consentement de l'Empereur, ains Imbert simplement ceda son droict au roy Iean, moyennant la somme de 40000. escuz, & 10000. florins de rente annuelle, luy viuant.

Annales de Sauoye, liure 2. chap. 149.

L'an 1396. l'archeuesque de Lyon, aliena la ville de Lyon, & la changea en reuenu comperant. Il faut aussi noter en cest endroit, que le pays de Bourgougne, deuant nostre temps, a esté diuisé en deux partie. L'vne, ioignant la Champaigne, & est demouree aux François, & l'autre est prochaine de Besançon, & est à l'Emperent. Et combien que la premiere partie appartint à Maximilian duc de Austriche, apres la mort de son beau-pere Charles, dernier duc de Bourgongne: toutesfois le roy de France mit la main le premier dessus, & pour ceste cause mesme, il y a eu depuis beaucoup de sang espandu.

La iurisdiction de Bourgongne diuisee.

Lorraine auparauant appellee Austrasie, auec quelques autres regions, fust ainsi nommee à cause de Lothaire nepueu de Charlemaigne, & fut adioustée à l'empire Romain souz l'empereur Otho premier. Car depuis Charlemaigne iusques à sa cinquieme generation, ses successeurs ont gouuerné la France & la Germanie ensemble, quelquesfois par personnes distinctes, qui estoyent neantmoins du sang royal, quelquefois aussi par vne seule personne. Or apres que la lignee de Charlemaigne fut finie en la cinquieme generation, pour le moins qu'il n'eut plus de masles, les François esleurent vn Roy à part pour eux, & laisserent l'Empire aux Alemans, lequel auparauant auoit esté commun tant aux François qu'aux Alemans. Eo ceste diuision de l'Empire, Otho duc de Saxe fut fait Empereur des Romains, lequel feit que Lorraine & Bourgongne furent reduites à l'Empire, & de cecy nous en parlerons plus amplement cy apres. Il y a encore icy quelque peu de chose à dire, que nous acheuerons en peu de paroles. Lorraine a prins son nom de Lothaire. Bretagne a esté ainsi nommee, à cause des Britanniens, autrement Anglois, comme nous auons monstré cy dessus en parlant d'Angleterre. Quant à la Normandie, nous en auons desia traicté. L'Aquitaine a eu son nom (comme aucuns disent) à cause des eaux & des courses de Loire. France à cause des François, qui occuperent la Gaule, ainsi qu'il a esté desia dit. La Picardie a retenu ce nom, d'vn peuple appellé Picards, cõme Touraine de la ville de Tours. La Prouence, en laquelle est la ville de Marseille, a esté ainsi nommee par les Romains. Flandre par vne femme nommee Flandre, femme de Luderic premier gouuerneur d'icelle, qui estoit l'an 782. auant que Flandre fust erigee en Comté. Quant à la Gascongne, la Garonne, ou la Girõde la separe d'Aquitaine, & estoit appellee du temps de Charlemaigne, le royaume de Gascõgne.

Lotharingia qui est la Lorraine, ainsi appellee, à cause de Lotharius.

Voy l'histoire vniuerselle liu. 3 chap. 38.

[Nous n'ayans peu recouurer pour ceste fois la parfaite description des villes de France, il nous a semblé bon d'y mettre les noms d'icelle par vn assez bon ordre, d'autant que Ptolomee diuise la Gaule en quatre parties, à sçauoir, Aquitaine, Gaule Narbonnoise, Lyonnoise, & Belgique: aussi nous les deduirons en ceste maniere, & dirons que l'Aquitaine (qu'aucuns osent simplement appeller Guienne, comme ainsi soit que la difference en soit fort grande (ainsi que i'ay monstré en l'histoire vniuerselle) contient en soy la Gascongne, où sont les villes & citez suyuantes, à sçauoir, Bayonne,

Fontarabie, Lescar, Oleron, Dax, Tarbe, sainct Palais, Aux, Basaz, Aire, Cominges, Lombes, Samathan, sainct Frajou, Ceserans, Muret, Beaumont, Castillon, Foix, Pamiers, Cazeres: Armaignac, Lectore, Vich: l'isle en Lourdan, Gimont, la ville de Lomaigne, Miradoux, & Florence, Coudon, Nerac, & Montreal: Agen, Bragerac, Satlat, Perigueux, Lauaur (si ceste ville & Alby, ne sont de la contribution de Languedoc) Cahors, Mont-auban, Moissac, & Castel-sarrazin: Le pays de Bourdelois, & des Landes, le Sainctonge, & Rochelois, Xainctes, sainct Iean d'Angely, Bourg, Taillebourg, & Mortaigne: Bordeaux, & lieux circonuoisins, à sçauoir, Cadillac, sainct Macaire, Getonde, la Reole, & Monsegur: Liborne, tirant vers la riuiere de Dordonne. Puis le pays Lymosin, duquel est chef Lymoges, & Tulle, deux Eueschez, & Brine la gaillarde: Angoulesme, Coignac, Chasteau-neuf, la Roche-foucault, Mont-brun, & Ville-bois: Et passant en Poictou, y est la cité ancienne des Pictes, à sçauoir, Poictiers, mise entre les citez rouges, Lusson, Maillezais, Niort, Melle, sainct Maixent, & Ruffec, Talmont, Lusignan, Viuonne, & Crourelles: & si on croit l'ancienne description, le Berry est comprins est l'Aquitaine, ayant Bourges, Yssoudun, Vierron, & la Chastre, & autres places infinies en son enceinte: comme aussi l'Auuergne fut iadis denombree entre les Aquitaniques: mais ce seroit trop estendre vn pays limité à present par la Garonne & Dordonne, & du temps de nos peres, par le Loire & la Creuse.

Les riuieres d'Aquitaine, sont le Dour en Bigotre, le Garie en Bearn, la Garonne, la Sabe en Cominge, Riege en Foix, Dordonne en Perigort, Tarn, & Loth en Qnercy: Charante en Angoulmois, Loire separant les Celtes des Aqnitaniqnes: Creuse, Lindre, Vienne, le Chair, le Clain, passant à Poictiers, & Touure, vn des plus beau & segnalez gouffres de la Gaule.

Les peuples de la Gaule Narbonnoise sont,

Les Tolousains, Narbonnois, Prouençaux, Daulphinois, & Sanoysiens: & les villes & citez, Narbonne, Tholouse, Vienne, Ambrun: pour Archeueschez, Agde, Mont-pestier, Mirepois, Lauaur, Carcassonne, Pamiers, Grenoble, Magalone, Arles, Marseille, Aiz, Valence, Tolon, Digne, Tarantaise, Auignon, Nimes, Lodesne, Nice, Gapt, Besiers, Carpentras, Orenge, Aigues-mortes, Tournon, sainct Maximin, Castres, Castel-nau d'Arry, Tarrascon, Saulces, & plusieurs autres.

Les fleuues de ceste Gaule sont ceux-cy,

Le Var separant la Gaule d'Italie, le Rosne, la Durance, Isare, toutes les deux en Daulphiné, Herault, Aude, Sone, Caridon, & Orbe.

Quant à la Gaule Lyonnoise, pour ce qu'elle est diuisee en trois, aussi la partissons-nous en trois Archeueschez, à sçauoir, Rouen, Tours, & Sens, & la Matrice, qui est Lyon: comprenant les villes principales qui s'ensuyuent, à sçauoir,

Lyon, Sens, Rouen, & Tours: Mascon, Chaalons, Austun, Verdun, Orleans, Nantes, Angers, le Mans, Chartres, Meaux, Paris, Troyes, Eureux, Lisieux, Constances, sainct Malo, Auranches, Sees, Cornoaille, Vannes, Rhenes, sainct Brieu, Triguer, & vne infinité de villes & gros bourgs & chasteaux, tât en Frâce, Normâdie, Brie, Châpagne Hurepois, Soloigne, Anjou, Maine, & Bre-tagne.

Les riuieres plus fameuses arrousans ceste Gaule sont

Seine, Marne, Yonne, Loire, Loiret, Satre, Maine, & Oise.

Quant à la Gaule Belgique, l'estendue en estant fort grande, aussi comprend-elle pour principe les places qui s'ensuyuent,

Reims, Langres, Soissons, Loren, Senlis, Noyon, Chaalons, Tou, Verdun, Mets, Besançon, Amiens, Cambray, Arras, Terouanne, le siege de laquelle est ores à Bologne: Tournay, Liege, Vtrecht, Treues, Aix la chappelle, & Anuers pour chefs d'Eglises, car le reste des villes est en vn nombre infini.

Les riuieres sont encor,

La Marne, Somme, Oise, Meuse, Moselle, & l'Escault: lesquelles arrousent & enrichissent ceste partie de Gaule, comme és autres endroits la Gaule aussi est rendue fertile, par le cours & arrousement des riuieres.

De la fertilité des regions de Gaule.

LA Gaule de toute ancienneté a esté tousiours soigneusement habitee, tant és villes & bourgades, qu'és champs, iardins & prez. Strabon, qui estoit du temps que nostre Seigneur Iesus conuersoit en terre, dit de la Gaule, qu'il n'y auoit lors anglet en toutes les contrees d'icelles, qui ne fut labouré, excepté les lacs & forests, ou le labourage ne peut auoir lieu. Et principalement la Prouence, le Languedoc, & les autres regions prochaines de la mer Mediterrance, sont grandement fertiles: en sorte que les cypres & rosmarins croissent par les champs d'eux-mesmes, sans qu'homme du monde s'en soucie, ne plus ne moins que les geneures croissent en ce pays-cy. Il n'y a gueres de pays, où il y ait si grande abondance de Grenades, citrons & orenges, qu'il y a en Prouence. D'auantage, ce est vne chose incroyable des bons vins qui croissent là, voire par toute la Gaule, laquelle est arrousee & enrichie de tant de riuieres. Quant à nous, les vins de Prouence & Bourgongne, nous sont assez notoire. Comment seroit-il possible, que le pays d'Aquitaine peust entretenir tant de bonnes villes, comme Lyon, Limoges, Bordeaux, Tholouse, Carcassonne, & autres, si la terre n'y estoit grasse, & fertile, propre pour porter en abondance des vins, des bledz, huyles, arbres fruictiers, fontaines, riuieres, prez, pasturages, forests, bestial, & autres choses semblables, desquelles la vie humaine à besoing pour se sustenter? On peut bien penser combien le territoire de Paris est fertile par cecy, que le roy Loys vnzieme, voulant vne fois sçauoir combien de gens de guerre la ville de Paris pourroit mettre en campagne, il trouua qu'il en sortit septente mille hien equippez, & prestz de combatre. Or où il y à vn si grand peuple, il faut necessairement qu'il y ait aussi vn territoire plantureux, qui puisse fournir de viures. On dit aussi de la Normâdie, qu'outre la cité capitale, qui est Rouen, & autres six principales villes, elle à 40. petites villes, & des

Aquitains

des bourgades, villages, & chasteaux sans nombre. Le Roy à en ceste ville de Rouen vn parlement, garny de gens sçauans, & sages, lesquels sont commis sur tout le pays pour exercer iustice. Or ceste region abonde en poissons & maree, en bestial, & bledz, principalement en arbres fruictiers, la multitude desques est si grande, qu'ils font des breuuages de pommes & de poires, on en porte vne grande partie aux autres pays. En somme il y à abondance de toutes choses requises pour la vie humaine, excepté le vin, lequel n'y croist point cõmunémét.

Des meurs & coustumes des Gaulois anciens.

LEs Gaulois ont creu long temps y à, que les ames des hommes sont incorruptibles, & qu'elles passent en d'autres corps, & ayans par ce moyen oste toute crainte de mort, estoyent plus hardix aux dangiers. Quant ils vouloyent aller en guerre, ou quand ils estoyent en quelque peril, ils offroyét en sacrifice vn corps humain, pour eschapper du dangier. Ils pensoyent faire chose fort aggreable à Dieu: quand ils punissoyent ceux, qui estoyent atteintz de brigandages, larrecins, ou de quelque autre forfait. Ils auoyent Mercure en grande reuerence sur tous autres, lequel ils disoyent estre inuenteur de tous artz, guyde des voyes & chemins, & propre à faire gaigner. Ils voyent à Mars pour la victoire, toute la despouille & buttin, qu'ils deuoient faire en guerre, & pour ceste cause on eut peu voir en beaucoup de villes, de grans tombeaux garniz de despouilles prinses en guerre. Que s'il aduenoit que quelcun eut fraudé de sa part du butin, il estoit grieuement puny. Ils auoient ceste persuasion, qu'ils estoyent premierement descenduz de Dis ou Pluto, & pour ceste raison ils commençoiét faire la feste de quelque iour, à la nuict precedente, pensans que ceste nuict luy fut consacree. Ils ne permettoyent point, que leurs enfans se trouuassent deuant eux, qu'ils ne fussent venuz en aage d'adolescence, & eussent peu porter armes: estimans estre vne grande honte, qu'vn fils fut auptes de son pere, estát encore enfant. Les mariz apportoyét autant de leurs biés en estimatiõ egale, que leurs femmes apportoyét de douaire, & mettoyét tout cela ensemble, & tout le profit, qui pouuoit reuenir de cela, ils le gardoyét diligément, & estoit à celuy qui suruiuoit. Les mariz auoyent puissance de vie & de mort sur leurs fémes, cóme sur leurs enfans. S'il y auoit quelque féme, qui fust cóuaincue d'empoisónement ou de sorcellerie, les plus prochains parés de son mary, la brusloyent & tourmentoyent cruellement. Quand quelcun estoit allé de vie à trespas, ils brusloyent auec son corps tout ce, que le defunct auoit aimé en sa vie, mesme les bestes. Le cómun populaire estoit vestu de hocquetons, & petitz sayons fenduz, lesquels à grand peine couuroyent la moitié des fesses, faitz de laine aspre, ayát toutes fois le poil long, de laquelle ils faisoyét des habillemens veluz, qu'on appelle des mãteaux. Ils portoyent longs cheueux pour leur plaisir. Ils estoyét de grande stature, & coustumieremét bláez: & selon les corps estoyent les armures, leurs espees estoyent longues, pédans au costé droict, leurs escutz longs, leurs lances & picques de conuenante proportion. Ils vsoyent volontiers d'arcz, & ne failloient gueres à frapper celuy, qu'ils auoyent visé, & principalement en vsoyent a la chasse, & peu d'entre eux portoyent des frondes, & de longs bastons en guerre. Ils couchoyent sur la dure, ils n'auoyent que de la paille souz eux en forme de lictiere: quand ils prenoyent leur repas, ils mangeoyent ordinairement du laict, ils apprestoyent beaucoup de sortes de chairs tant fraiches que sallees, & sur toutes autres la chair de pourceau leur estoit fort commune. Ils auoyent tous le courage hardy, & vne simplicité naturelle: ils apportoyent en guerre plus de force que de cóseil, ils s'addónoyét plus aux armes, qu'à cultiuer les terres. Leurs fémes estoyét fertiles, en sorte qu'vne seule nation Belgique, enuoya vne fois à la guerre trois cens mille hommes ou plus. Ils estoyent plus ioyeux qu'on ne sçauroit dire, quand ils obtenoient quelque victoire, mais quand ils perdoyent vne bataille, ils estoyent fort estonnez. Au retour de la bataille, ils pendoyét les testes de leurs ennemys aux colz de leur cheuaux, & estans venuz en leurs maisons, ils les attachoyent aux posteaux d'icelles, pour en faire vne monstre. Si ce estoyent testes de quelques personnages de renom, ils les embaumoyent, pour les monstret aux estrangiers, & ne les eussent point voulu donner pour autant d'or pesant. Ils batoyent le dos des deuins, prenáts prophetie de leur affliction & impatience. Le labeur & exercice continuel faisoit, qu'ils estoyent presque tous maigres, ils n'auoyent point le ventre grand, car ils craignoyent si fort de deuenir gras, qu'ils punissoyent publiquement les ieunes gens, qui auoyent le ventre plus grand qu'vne certaine mesure de ceincture, qu'ils auoyent. Au reste il est de puis aduenu, que par la familiere conuersation, qu'ils eurent auec les Romains, ils changerent beaucoup de leurs meurs, & par succession de temps ils conuertirent tout en mieux. Or ils estoyent specialement notez de gourmandise, comme vne chascune nation estoit iadiz notee de quelque vice particulier: les Iuifz d'enuie, les Perses desloyauté, les Egyptiés de finesse, les Grecz de fallace, les Sarrazins d'inhumanité, les Chaldeens de legereté, les Africains de varieté, les Gaulois de gourmandise, les Lombardx de vaine gloire, les Poicteuins d'opiniastrerie, les Escossois de paillardise, les Espaignolz d'yurongnerie, les Anglois de cholere excessiue, les Hunnois de cruauté, les Espaguols d'immundicité, les François de temerité & fierté, les Saxons de sotrise, les Normans de rapacité. Mais aussi au contraire au lieu qu'on à apperceu ces vices en chacune nation anciennement on y a trouué aussi au contraire des vertus, esquelles vn peuple à surmonté l'autre: comme on à parlé de la prudence des Hebrieux, de la constance des Perses, de la subtilité des Egyptiens, de la grauité des Romains, de la viuacité d'esprit des Chaldeens, de l'ingeniosité des Assyriés, de la fermeté des Gaulois, de la force des François, de la fidelité des Escossois, de l'esprit aigu des Espagnolz, de l'hospitalité des Anglois, de la communion des Normans. cecy n'est point de mon inuention, se sont les an-

La faço des Gaulois en guerre.

Les vices des anciennes natiós. Il à tire ce cy d'Agrippe en son li ure de la va nité des sciences.

ciens, qui oot noré ces matqoes eo vne chacuoe nation, combieo que ie sache que ptesque tout cela est auiourd'huy reouersé. Il o'y a bomme sçauant auiourd'huy, qui ne sache ce qui est commuoément imputé aux Italiés, aux Espagnolz, aux Frãçois, aux Alemãs, & autres natiós. Ie me deporte d'en parler, craignãt qu'en disãt la vetité mesme, ie ne me rende odieux à tous. Cecy nous est naturel à tous, que nous aymons mieux, qu'on nous estime gens de bien & iustes, que de deuenir telz, combien que nox vices soyent manifestes.

Du parlement, & vniuersité de Paris,

SElon Robert Gaguin voicy quel à esté le commencement du parlement de Paris. Vn iour s'assemblerent de toutes les villes de la Gaule, tous les plus sçauans & experimentez, pour parlementet ensemble, & priocipalement ceux qui auoyent esté esleuz à cela, & qui cognoissoyent les coustumes & statux du pays, lesquelz apres auoir examiné les causes, & differences de ceux, qu'ils auoyent appellé deuant eux, prononçoyent les seotéces. Mais pource que l'institution eut esté incertaioe, ils ordonnerent vne court, & siege iudicial à Paris. Ils y constituerent des iuges, pout s'arrester sur le lieu, & donner sentence definitiue sur toutes appellations. Ils estoyent octante en nombre, receuans gaiges annuels des deniers du Roy. Ils soot diuisez en quatre chambres. En la premiere chambre il y a quatre ptesidens, & rteote cooseilliers, lesquelx oyent les causes & plaidoiers, donnent delaiz, & otdoonent de tout ce, qui appartient à la cognoissance du droit. Toutesfois quant aux petites & legieres causes, ils en iogeot & donnent sentence eux mesmes. En la seconde il y a dixhuit conseilliers & quatre presidens, comme eo la troisieme aussi, les vns soot laiz, les autres ecclesiastiques. Leur office est de veoir les proces & apres auoir fait leur rapport, l'vn des quatre ptesidés de la grãd chambre le signifie, aux parties premier iour qu'ils ont determine. Et ils appellent ceste sentẽce arest, de laquelle il n'est licite d'appeller. Et q̃ aura esté la cõdãné pour auoir mal appellé est contrainct de paier soixante liures parisiz d'amande. Que si quelcun pense † que sa cause n'a pas esté assez bien espeluchee & examioee, oo mal entẽdue, & par consequent qu'on luy ayt fait tort, il peut de rechef proposer sa cause en iugement, & la faire reueoir plus diligemment. Mais ce ne sera point que premierement il n'ayt consigoé dooble amande. La quatrieme chambre est la chambre des maires du palaiz, ceux cy n'ont que les causes de ceux qui sont au setuice du Roy, ou qui ont priuilege special de n'estre point molestez aux autres courtz. Ils ne sont que six en tout, & on peut appeller de leur sentence ao Patlemenr. Quand il se trooue quelque difficulté en la decisiõ des causes, toutes les chambres s'assemblent, pour en ordonoer, ce qui se fait aussi és choses, que le roy à determinees pour le bien public. Car toutes choses se foot par l'arest de ce Senat. D'auantage ce Parlement a aucuos assesseurs, principalemẽt quãd les Pairs de Frãce, & les Cõtes, qui soot en la court du roy, y soot present. Ils decident auec les autres des causes royales, & des Pairs. Or ils sont douxe, esleuz des plus nobles de toute Frãce, ils sont six ecclesiastiques, à sçauoir l'Arcbeuesque de Reims, l'Euesque de Laoo, & l'Euesque de Langres & ces trois sont Ducx, l'Euesque de Chalons, l'Euesque de Noyõ, & l'Euesque de Beauuais, & ces ttois sont Comtes. Les autres six soot princes seculiers, à sçauoir le Duc de Bourgongne, le Duc de Normandie, le Duc de Guyenne, item le Comre de Flandre, le Comte de Tolouse, & le Compte de Champagoe. Charlemagne fut le premier, qui institua ces douxe Pairs, & les appella ainsi, pource qu'ils deuoyent estre aupres du roy en pareille dignité. Et oe sont subiets à aucun iugement, que du parlement de Paris. Toutesfois auioord'huy de nostre temps on o'y a pas grand esgard, d'aoãtage aucuns d'iceux sont aboliz, & principalement des seculiers, comme le Duc de Bourgõgne, & le Comte de Flandre, & le roy fait ce qo'il luy plaist. Charlemagne aussi fõda eo ce tẽps là l'vniuersité de Paris, estãt sollicité à cela par quatte personnages de grand reoom: les noms desquels soot Claude, Alcuin, Iean, & Raban. Ils ont esté tous quatre disciples du venerable Bede: & vindrent d'Escosse en France.

Il en parle bien fort crument. Lys les recerches d'Esthienne Pasquier.

Que c'est d'arest en parlement.

Les douze Pairs de Frãce.

Rhemi. *Laudunum.* *Lingones.* *Beluacum.* *Nouium.* *Catalanum.*

Burgundia. *Campania.* *Aquitania.* *Flandria.* *Normandia.* *Tolosa.*

Quels gouuerneurs, & administrateurs la Gaule à eu anciennement.

LOng temps auant IESVS CHRIST, & deuãt que les Romains eusseot assuietty la Gaule soubs leut dominatioo, il y eut beaucoop de Roys & princes particuliers en Gaule, & qui n'ont pas eu grand bruyt, comme Lugde, Allobtox, Belge Trebete, & autres plusieurs, qui oot donné oom à des

des regions particulieres, comme nous auons dit cy deſſus. Et ceſte region fut lors, & quelques annees apres l'incarnation de Ieſus Chriſt appellee Gaule, & non point France. Or les Romains obtindrent la domination ſur icelle pres de cent ans auant la natiuité de noſtre Seigneur, & l'out gardee pres de 500. ans. Depuis les Sicambriens, qui ont eſté depuis appellez François, qui poſſedoyent auparauant la region, où le Rhein entre en la mer, & le territoire circonuoyſin, croiſſoyent de iour en iour en nombre & puiſſance, & commencerent à faire des courſes ſur les regions de la Gaule, qui leur eſtoyent prochaines, & ſaiſir vilettes & chaſteaux, & chaſſer petit à petit les Romains, en ſorte que l'an de ſalut 420. Pharamond 25. des Sicãbriẽs, ou 43. ſelon la ſupputation des autres qui commẽcent le Catalogue des Roys par vn autre prince, fut le premier roy des François en Gaule.

Les Sicambriens enuahiſſent la Gaule.

» [Si nous croyons Oroſe, qui eſt des plus croya-
» bles hiſtoriens q̃ nous ayõs, nous confeſſerons que
» iamais Pharamond ne fut en Gaule, mais qu'il ayt
eſté roy des Frãçois nous l'auons comme choſe ve-
» ritable: car voicy comme Oroſe en parle: Ce pen-
» dant deux ans auant l'aſſaut de Rome, les nations
» eſmeües par les ruſes de Stilicon, à ſçauoir (comme
» i'ay dit) les Alains, les Sueues, Vvãdales & plusieurs
» autres, accablent la force des François, & paſſans
» le Rhein occupent les Gaules, & tout d'vn trait &
» auec impetuoſité ſe coulerent iuſques aux mons
» Pyrenees. Voyez qu'il ne dit point que les François
» fuſſent en Gaule, ains que les Vvandales, & Sueues
» les ayant vaincuz, paſſerent le Rhein, & occuperẽt
» les Gaules. S'enſuit donc que Pharamond eſtoit
» dela le Rhein, & qu'il aſpiroit de paſſer en Gaule.
Ce qui eſt vray, comme doctement le deſchiffre Beat Rhenan, diſant que les François ſe tenoyent le
» long du Rhein, ſaiſiſſans deça par deſir les Gaules:
» deſquelles puis apres ils ſe feirent maiſtres. Bien eſt
» vray que Pharamond fut le premier qui oſa paſſer
» le Rhein, & courir le pays Belgique tout le long de
la riuiere de Moſelle: mais il n'y arreſta point, ains la gloire en fut laiſſee à ſon fils Clodion, d'autant que ce grand Capitaine Romain Erie l'enchaſſa, &
» luy feit changer de demeure. Mais de tout cecy i'e-
» ſpere en eſplucher plus au long, & auec toute dili-
» gence ce qui en eſt en mon hiſtoire vniuerſelle, à
» laquelle ie renuoye le lecteur conuoiteux d'en ſça-
» uoir d'auantage.]

Oroſe liur. 7. chap. 40.

Rhenan li. 1. de la Germanie.

Laſie liu. 3. des migrations

Et les Sicambriens occuperent preſque toute la Gaule ſouz ſon fils Clode & ſon nepueu Merouee & delaiſſants leurs premieres habitations, eſquelles ils auoyent demeuré enuiron 870. ans, ils deſlogerent de là, & s'en vindrent en Gaule, ayants conqueſté la domination ſur icelle. Ils apprindrẽt auſſi la langue des Gaulois, que les Romains y auoyẽt introduicte, & ſe rendirẽt cõformes à leurs mœurs, comme les autres François, leſquels ſe ſeparans de leurs freres, vindrent occuper le bourg de Mogoni ou Mœni, où auiourd'huy eſt Vuirtzpurg, & là apprindrent le langage & les mœurs des Alemans. Or Pharamõd eſleu Roy par les ſiens d'vn meſme conſentement, tranſporta ſon ſiege royal de France Orientale en la France Occidentale, & feit vne loy, appellee la loy Salique, que le regne de France ne debuoit point eſchoir en main de quenoille, c'eſt à dire que les femmes ne ſuccederoyent point au royaume. Au temps de ce Merouee Attil roy des Huns accompagné de 50000. hommes ayant gaſté beaucoup de villes d'Alemagne, s'en vint en France là où il fut vaincu par Aetie Merouee & Theodoric roy des Gothz, toutesfois par la negligence de Aetie il eſchappa. Apres Merouee Childeric fuſt roy, puis apres Clodouee, premier roy Chreſtien, lequel eſpouſa Clotilde fille de Chilperic, laquelle eſtoit Chreſtienne, & par icelle fut reduict à la foy de Ieſu Chriſt. En ceſte maniere ayant les Alemans aſſailly les Sicambriens ou Gueldrois, Clodouee propoſa de ne ſouffrir cela, ains delibera dõner ſecours aux Gueldrois. Et par ainſi, alla à l'encontre des Alemans. Mais eſtãt deſia la bataille cõmencee, & voyãt Clodouee, que ſes gens n'auoyẽt pas du meilleur, il ſe va ſouuenir de la promeſſe que il auoit faict à ſa femme, à ſçauoir de ſe faire Chreſtien. Parquoy il fit veu à Dieu, que s'il eſtoit victorieux, qu'il ſe feroit Chreſtien, ce qu'il fit. Puis apres ayãt obtenu la victoire, Childebert ſucceda à Clodouee, lequel diuiſa le Royaume auec ſes freres, au regne duquel Clocilaigne roy des Danois fut defaict par les François, auquel ſucceda Lotaire premier, lequel commanda luy eſtre baillee la tierce partie des reuenus de l'egliſe. A ceſtui ſucceda Cherebert, auquel, ayãt diuiſé le royaume auec ſes freres, eſcheut Paris. Puis apres Childeric ſecond, ceſtuy au commencement n'eſtoit pas trop puiſſant, & apres luy Lothaire ſecond, ceſtuy eſtant encore enfant, fut ſalué Roy. Item Dagobert le grand lequel auant qu'il fut Roy, par iniure aracha la barbe à ſon glorieux precepteur, & puis commanda qu'il fut foitté: ce fut comme vn miracle, qu'il peut eſchapper le courroux de ſon pere.

La loy Salique.

[Ne faut icy gloſer, ny faindre les matieres, ny di- «
re comme miracle, (car ainſi a adiouſté le tradu- «
cteur, quoy que Munſter n'en die mot) veu que par «
les prieres, & merites de ſaint Denys, les ſaintes re- «
liques duquel repoſoyent au lieu, où ſ'eſtoit retiré «
l'enfant royal Dagobert, ce Prince fut ſauué de la »
faueur de ſon pere: & en recognoiſſance dequoy il «
baſtit la Baſilique, que nous voyons à preſent dediee en l'honneur de ce ſaint Eueſque de Paris, & Apoſtre de France.

Voy les Anales de France.

Eſtant eſleu roy, il vainquit les Eſclauons qui eſtoyent encores idolatres. Il chaſſa auſſi tous les Iuifs, qui ne ſe voulurent faire Chreſtiens: puis apres il edifia l'Egliſe S. Denis, aupres de la ville de Paris, & deſpouilla les autres temples de France, pour en richir ceſtuy. Il employa auſſi beaucoup de ſes reuenus pour edifier des temples. Conſequemment Clodouee ſecond, ceſtui fut fort charitable, car eſtant la famine grande par toute la France, non ſeulement il donna de ſes reuenuz aux poures, mais auſſi il print l'or & l'argent que ſon pere auoit mis au temple S. Denis, auec vn bras dudit ſainct, afin que les poures fuſſent ſuſtentez, pour appaiſer ceſte grãde famine, puis Lothaire troiſiéme, Theodoric, Clodouee troiſiéme. Au regne de ceſtuy, les Griſons furent faicts Chreſtiens par Pepin, apres que leur duc Rabode fut ſurmonté. Childebert, Dagobert ſecond. En ce Dagobert faillit la lignee de Merouee, & Childeric fut le dernier roy. Ceſtuy cy & aucuns autres de ſes predeceſſeurs s'adonne-

rent tellement à toutes voluptez & oonchalance, que ne se soucians point de leur royaume se contẽterent seullement du tiltre d'iceluy: & quant aux richesses & toute la puissance du Royaume, les Maires du Palais en eurent le gouuernement, en sorte que tout ce qu'ils faisoyent & dedans & hors du royaume, estoit tenu pour fait. Et quand quelque ambassadeur de quelque nation estrange venoit, eux estoyent assis au throsne royal, & donnoyent audience à ceux qui estoyent là enuoyez, mais ce pendant ils ne respondoyent sinon selon l'instruction qui leur estoit donnee. Or on elisoit ce Maire du Palais des plus nobles & principaux, qui fussent en la court. Pepin auoit cest office lors que Childeric estoit roy. Ce Pepin estoit homme graue, & garny de grãde industrie pour mettre en execution de grans & difficiles affaires: lequel aussi estoit descendu du sang royal, & eut le gouuernement de Brabant. Cestuy cy considerant la lacheté & paresse des roys de France, par le consentement du peuple, enuoya au Pape Zacharie en ambassade, Burchard euesque de Vuirtzbourg, & Folrad abbé, pour luy demander, lequel des deux estoit plus digne d'estre roy, ou celuy qui seulement en auoit le nom, & n'auoit ne conseil n'y industrie pour mettre en effait quelque boone chose, ou celuy qui seul soustenoit tout le fardeau de tout le royaume. Zacharie se souuenant du benefice que le pere de Pepin luy auoit faict, quand Rome fut deliuree de par luy du roy des Lombards prononça ouuertement, que Pepin, qui portoit sur ses espaules toute la charge & fardeau du royaume, auoit mieux merité la dignité & autorité royale que Childeric. Pepin donc deuenu plus fier pour la sentence de Zacharie, voyant aussi que les Euesques & aucuns de la court du Roy l'approuuoyẽt, se feit couronner roy en la ville de Soissons, & despouilla Childeric de toute dignité & autorité royale, & l'enserma en vn monastere. Toutesfois il y en a d'autres qui sont d'vne autre opinion, à sçauoir que Pepin meu d'ambition fut desloyal enuers le Roy, & affecta le royaume. Et apres qu'il eut plusieurs conseils tantost auec les princes & grans seigneurs du royaume, maintenant auec les Euesques, finalement il pensa qu'vne chose de si grande importance deuoit estre raportee au pape. Car il esperoit bien que le Pape Zacharie auoit souuenance du plaisir que son pere luy auoit faict, & q̃ pour ceste cause il prononceroit la sentence à son profit contre le roy Childeric, comme aussi il auint. Or ce Pepin estoit descendu de la fille du roy Lothaire premier, laquelle fut mariee à vn grand seigneur François nommé Ansbert, Ansbert engeodra Arnol, Arnol engendra Arnolphe. Toutesfois les François changent aucunement ces noms. Arnolphe engendra Anchise, auant qu'il fut Euesque de Metz, & Anchise engendra Pepin, qui fut ordoonẽ Maire du Palais. Et son fils Martel luy succeda en cest office, qui fut homme fort vaillant en guerre, & feit de grans faits d'armes, principalement contre les Sarrazins en Espagne, & en la Gaule aupres de Narbonne. Or ce voyant pres de la mort, il diuisa les dignitez & superintendences du royaume en ses enfans. Car il feit Carloman gouuerneur de Lorraine, Souabe, & Alemagne, & Pepin de la Gaule. Et vn peu de temps apres Carloman laissa le monde, & se feit moyne, & par ce moyen Pepin eut la domination sur tout le royaume. Il laissa deux enfans, Carloman & Charlemagne. Carloman mourut auant l'aage. Pour ceste raison Charlemagne fut seigneur de tout le royaume comprenant aussi Alemagne, lequel n'estoit point encore diuisé. Ce Charlemagne mesme fut faict depuis empereur des Romains, comme nous verrons cy apres plus amplement, quand il en sera temps. Au reste Charlemagne & les successeurs de son sang demourerent roys en France iusques en l'an 988. Lors se leua entre les Gaulois vn certain Hugues Capet, qui vsurpa par force le Royaume de France. il en y-a aucuns, qui disent que ce Capet estoit Comte de Paris, Paul Emile & Raphael Volateran afferment que sa mere, nommee Auide, estoit sœur d'Othon le grand, & que son pere Hugues estoit Mareschal de France & Comte de Paris, & que finalement eut le tiltre de duc en France.

[Hue Capet sans faillir estoit de race illustre, & « d'estoc autre que roturier, quelque chose qu'en « aye dit Danté poëte Florentin, qui ne mesure pas « bien combien les François anciens estoyent Ialoux « de leur grãdeur, & que pour mourir n'eussent souffert qu'autre qu'vn grand seigneur eut commande meut sur eux. Cestuy estoit donc sorty des Comtes « d'Aniou, & de celuy qui mourut en la bataille qu'- « eurent les François contre les Danois du temps de « l'Empereur Charles le chauue, & se nommoit Robert: aucuns le disent estre venu de Saxe, & de la « maison illustre des Princes de ce pays s'acheminant « en France au seruice des Empereurs, ce qui est assez « vraisemblable: mais quand à moy ie le diray Ganlois naturel & que ses successeurs ont rauy iustement la couronne aux estrangers François, & Alemans, qui auoyẽt vsurpee sur les Romains, & Gaulois. Et quant à ce que Munster dit, que Capet estoit fils d'Abbé, ne le faut imputer à bastardise, entant que les seig. de France pour lors tenoyent les Abbayes comme œconomes, & laissoyent du reuenu suffisant pour la nourriture des moynes, sur lesquels ils mettoyent vn doyen, & quant à eux, ils portoyent le tiltre d'Abbez, ainsi que feit Hue le grand Comte de Paris, & pere de Hue Capet, ainsi « que pouuez lyre en l'histoire d'Aymon moyne.]

De quelle race estoit sorty Hue Capet.

Les seig. de France tenoyẽt les Abbayes.

Il eut ces 3. enfans, Otho, Henry, & Hugues surnommé Capet. Cestuy cy menant l'armee des François contre Charles oocle de Loys, luy feit la guerre l'espace de 4. ans, lequel finalement il enuoya prisonnier à Orleans. La cause de la guerre fut, que ce Charles apres la mort de son frere Lothaire, vouloit entretenir le Royaume de France auec la duché de Lorraine comme le plus prochain heritier, car il n'y auoit plus que luy qui fut du sang de Charlemagne. Or il demoura en prison (non point rigoureuse toutesfois) iusques à la mort. On peut veoir icy comment les François Alemans ont gouuerné & possedé la Gaule plusieurs ans apres les Romains iusques à Hugues Capet. Or apres ce Capet voicy l'ordre des Roys de France iusques à present. Hugues engendra Robert, lequel feit des choses grandes & excellentes. Il fut fort religieux, & homme craignant Dieu, il alla à Rome, à cause de la religion, il fut aussi heritier du duc de Bourgongne,

gongne, Henry qui commença à regner l'an 1031. Ceſtuy eut guerre contre ſon frere, touchant la ſucceſſion du royaume. Au temps de ceſtuy ſe leua Berenger, Archidiacre d'Angiers, lequel fut accuſé & conuaincu d'Hereſie. Philippes premier, au temps de ceſtuy de grans perſonnages ſortirent de France, à ſçauoir Godefroy de Billon, qui fut roy de Ieruſalem, & occupa la terre ſaincte par force d'armes, & Guillaume lequel occupa le royaume d'Angleterre, apres que le Roy fut tué. Au temps de ceſtuy Roy, commença l'ordre des Chartreux, duquel furent auteurs Bruno chanoyne de Reims, & Hugues eueſque de Grenoble. Il y eut auſſi en ce temps vn concile à Clermont, là où l'eſtat de l'egliſe fut reformé, ſous Vrbain Pape, Loys le gros. Contre ceſtuy les princes & gentils hommes ſe leuerent auec grande ſedion, eſtans induicts à ce, par l'inſtigation du Roy d'Angleterre: toutesfois le Roy demeura ſuperieur, & les vainquit, Loys le ieune au temps de ceſtuy, fut faict vn concile en France, contre Pierre Abelard heretique. En ce temps Sainct Bernard ſ'en alla par l'Alemagne preſcher, pour la guerre de la terre ſaincte: & fit tant que l'Empereur Conrad auec beaucoup de gentils hommes, ſ'en alla en Orient: apres lequel vn peu de temps, alla ce Roy Loys, toutesfois il ne gaigna guere plus que l'Empereur: car premierement il trouua ledit Empereur Conrad, qui auoit perdu beaucoup de ſes gens, puis apres tous deux en Ieruſalem ſ'en allerent. En ce temps, eut Pierre Lombard le pris de Theologie, auquel ceda Philippes, frere du roy, Archidiacre de Paris. Philippes Auguſte, qui fut ainſi nommé d'autant qu'il augmenta le royaume, & commença à regner l'an 1181. Loys, le roy ſainct Loys, qui eut vn frere lequel occupa le royaume de Sicile: Philippes le bel, Loys dixieme Philippes le long, Charles ſon frere. Philippes de Valois, Iean, Charles le cinquieme premier Daulphin, Charles ſixieme, Charles ſeptieme, Loys vnzieme. Charles huictieme qui commença à regner l'an mil quatre cens octante trois. Loys douzieme duc d'Orleans, François Comte d'Angoleſme, qui a eſté Roy de noſtre temps, & a eu pluſieurs guerres contre Charles Roy d'Eſpagne, & Empereur des Romains. Henry fils dudit François Roy mourut d'vng coup de lance à l'œil qu'il receut au tournay l'an mil cinq cens cinquante neuf. François ſon fils Luy ſucceda, lequel eſtant mort à Orleans, Charles neufiéme fut fait Roy en ſon enfance, qui regne à preſent, ayant eſpouſé Elizabeth d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilian ſecond du nom.





Les Papes.

Souz Clogion nasquit Iesu-christ.

S. Pierre Pape à Rome.
S. Clete Pape.
S. Clement.
Sixte.
Telesphore.
Anicet Pape.
Soterie & Eleutherie.
Zepherin.
Calixte.1. Vrbain.1.
Pontian & Anthere.
Lucie: Estienne,
Sixte.
Felix: Entychian:
Caie: & Marcellin.
Marcel.1. du nom.
& Syluestre.
Marc. & Iude.1.

Les Empereurs.

Souz les Cõsuls, & Cesars vsurpans l'Empire à Rome.

Tibere.
Claude Cesar.
Neron.
Vespasien.
Domitian.
Traian: Adrian.
Antonin Pie.
M. Aurelle Antonin.
Commode. Pertinax.
Seuere. Caracalle.
Heliogabale.
Alexandre Seuere.
Maximin. Gordian.
Philippe Valerian.
Dece.
Aurelian. Florian.
Diocletian. Constãce.
Constantin le grand.

Le premier Roy de France.

1	Francus:	28. ans.
2	Clogion, fils de Francus.	30. ans.
3	Herimer.	12. ans.
4	Marcomer.	18. ans,
5	Clodomir.1.	12. ans.
6	Anthenor, fils de Clodomir: 6. ans.	
7	Rathere.	21. an.
8	Richimar.1. du nom.	24. ans.
9	Odemar.	14. ans.
10	Marcomer, son fils.	21. an.
11	Clodomir.2.	17. ans.
12	Farabert, aisné des enfans de Cladomir.	20. ans.
13	Sunnon, son fils.	28. ans.
14	Childeric.	40. ans.
15	Barthere	18. ans.
16	Clodie.	27. ans.
17	Vvalther.	8. ans.
18	Dagobert, ou Degambert.	11. ans.
19	Clodion.	2. ans.
20	Clodomir 3. du nom.*	18. ans.

* Souz ce Clodomir commécerent les François à volriger pour conquerir les Gaules, si bien que les Princes, qui voiagerent, portoyent le nom royal & ceux qui se tindrent en Franconie n'eurent que le tiltre de ducs: le premier desquels
Genebald, frere de Clodomire, qui fut duc 30. ans.
Auquel succeda Richimer fils de Clodomir.3. 21. an.
A cestuy Clodie 10. ans.
Qui eut Marcomir pour successeur, tenant la duché. 16. ans.
Auquel succeda Dagobert 5. ans.
A Dagobert, Genebald 2. qui commanda en Franconie 21. an.
Apres luy Sunon.
A Sunon succeda Diocle.
A Diocle Merouee.
Apres luy Leontie.
A luy Herbert,
A Heribert Priam.
A cestuy Sigibert.†
† A Sigibert Anselbert.
A luy Ansigise.

Auquel succeda sainct Arnolphe: duquel sortit Ansigise, qui espousa la fille du prince de Brabant, qui eut vn fils nommé Pepin Heristel, grand maistre du Palais de France, duquel sortit Charles Martel: le fils duquel fut Pepin le Bref, qui sera cy apres mentioinné. Mais reuenant à l'ordre des roys apres Clodomir regna

21 Richimer 2. du nom 13 ans, il estoit fils de Clodomir. Constans, Iulian.
22 A Richimer succeda Theodomer 10. ans. Magence.
23 Puis Clodion 18. ans. Valentiniã.
Apres que Theodomer eut esté defaict par les Romains regna Theodose.
24 Marcomir 15. ans: il fut occis en bataille par l'empereur Valentinian l'an de grace 393. Et lors le royaume cessa, & les ducs l'administrerent, le premier desquels fut Dagobert, comme dict est.

1 En fin Pharamond, eſtant duc, fut declairé roy general des François en l'an de grace 420.
2 Auquel ſucceda Clodion.
3 A luy Merouee ſon fils, & 3. roy de France.
4 Auquel ſucceda ſon fils Childeric.
5 Duquel ſortit le roy Clouis premier, qui feit profeſſion du Chriſtianiſme.
6 ce Clouis ayant regné 30. ans, laiſſa Childebet.
7 Lothaire, ou Clotaire,
8 Aribert, &
9 Chilperic.
10 Apres Clothaire regna Dagobert le grand.
11 Puis Clouis 2. qui mourut l'an 662.
12 Auquel ſucceda Clotaire 2.
13 Theodoric.
14 Clotaire.
15 Childeric.
16 Clouis.
17 Childebert.
18 Dagobert.
19 Clotaire.
20 Theodoric, &
21 Childeric chaſſé du royaume par Pepin le Bref, fils de Charles Martel, ſortis (comme auons monſtré) de la race des Merouinges.

Ce Charles Martel eſtoit ſeigneur de Brabant, & de Namur, & occupa la ſurintendance ſur le Palais d'Auſtraſie (qui depuis a porté le nom de Loraine) & en fin (quelque effort que feit ſa belle mere) il ſe feit grand Maire du Palais de France faiſant, & depoſant les Roys à ſa fantaſie: & ayant rendu ſon nom illuſtre par tout le monde, & remply la Gaule des trophées de ſa victoire, laiſſa vn fils nommé Pepin le Bref qui fut heritier tant des ſeigneuries, que des eſtatz, & dignitez de ſon pere: & combien qu'il eut deux freres l'vn appellé Carloman, & l'autre Griffon, ſi eſt-ce que ſeul il vſurpa tout, quoy qu'au commencement il eut donné le gouuernement d'Auſtraſie à Carloman, pour ce que le teſtament du pere en auoit ainſi ordonné, mais Carloman ſe rendant moyne, Pepin eut tout, ſans faire aucun eſtat de Griffon ſon autre frere d'on ſ'enſuiuirent de grandes guerres, ce Griffon eſtant homme remuant, & qui eſmeut la Pannonie contre Pepin: & ne pouuant rien de ce coſté, ſ'en alla en Gaſcoigne, eſmouuoir le duc d'Aquitaine: & tout cecy fut fait du viuant de ce dernier Roy Merouinge Chilperic ſurnommé, l'inſenſé, à cauſe de ſa beſtiſe, & aneantiſſement. Mais les ſeigneurs du royaume gaignez par Pepin, faſchez de l'eſtrange maniere de viure de leurs Roys qui ſe tenoyent en chambre au giron des femmes, & n'auoyent ſoucy que de la chaſſe, & du plaiſir, ſans rien toucher aux affaires, ſe reſolurent de changer l'eſtat & gouuernement du royaume. Or eſtoyent ils ſi conſciencieux que de n'oſer toucher à ce que le ſang donnoit, & que de-ia le droit hereditaire auoit eſtably a ceux de la famille Meroninge: mais Pepin auſſi fin que remuant & ambicieux pratiqua les nobles, & mit en ieu le pouuoir du Pape ſur la depoſition des Roys, quoy que ce ſoit contre tout droit, & equité, leur ſainteté ayãt ceſte préeminence d'oſter aux Roys leurs heritages, ny de les interdire ſans crime manifeſte d'Hereſie: & les ayant ainſi enyurez, enuoya deux de ſes agentz à ſçauoir l'Eueſque de Vviſſebeurg, & Fuldrad ſon Chapellain, & Abbé de ſaint Denys vers le Pape Zacharie, leſquels accuſantz la vie effeminée du Roy Chilperic, & louantz la modeſtie, vaillance & preudomie de Pepin, & faiſantz de grandes promeſſes pour l'auancement de ſa ſainćteté, le Pape donna ſa ſentence pour Pepin, & Chilperic, fut depoſé, & rendu en vn Cloiſtre: ainſi fut Pepin ſacré Roy a Soiſſons par l'Archeueſque de Magence, & commença la ſeconde lignee des Roys de France en ce

22 Pepin roy de France apres Childeric, il mourut l'an 769.
23 Charlemagne roy de Frãce & empereur, mourut l'an. 814.
24 Loys le debonnaire roy & empereur mourut l'an 840.
25 Charles le Chauue roy & empereur mourut l'an 878.
26 Charles le Begue roy & empereur, mourut l'an 892.
27 Loys.
28 Charles.
29 Eude comte d'Aniou.
30 Charles ſurnommé le ſimple mourut l'an 926.
31 Roul de Bourgongne.
32 Loys, mourut l'an 955.
33 Lothaire, mourut 986.
34 Loys, mourut l'an 987.

[Apres la mort de ce Loys, Capet vſurpa le royaume par ſes menees, qui ne ſe firent cõtre Charles duc de Lorraine, ains du viuant de Loys meſme il practiqua la nobleſſe toute ſauf le Comte de Flandres, qui eſtoit parent des Pepins, comme auſi eſtoit Hue Capet. Toutesfois apres la mort du roy Loys cinquieme du nom, lequel mourut de poiſon Capet empietant le Royaume ſoit par vſurpation (qui eſt le plus vray-ſemblable) fait par la reſignation du defunct, ou par le droict de ſon aieul Eude fut aſſailly par guerre par le ſuſdict Charles duc de Lorraine duquel il eut telle raiſon que deſſus, & demeura paiſible roy de France.]

Ces deux cy Roul & Eude n'ont point eſté de la lignee de Charlemagne. Car apres que la lignee de Charlemagne fut faillie, les Comtes de Paris vſurperent le royaume en ceſte ſorte. Apres la mort ſoudaine de Loys roy 34. en reſtoit encore vn de ceſte lignee, qui eſtoit frere de Lothaire pere de ce Loys 34. Ceſtuy-cy eſtoit duc de Lorraine, nommé Charles, & eſtoit legitime ſucceſſeur du royaume de France. Mais Hugues Capet aſpirant au royaume, cõmença à faire des menees, & print ce Charles en guerre, & l'ayant mis en priſon, il ſe feit roy.

La genealogie du roy Capet, & de ſes ſucceſſeurs iuſques à noſtre temps.

» Robert, Comte d'Aniou engẽdra Eude, & Ro-
» bert, Eude fut Roy de France, & mourant ſans
» hoirs, Robert ſon frere, homme de haut cœur vou-
» lut ſe ſaiſir du royaume, mais Loys ſecouru par les
» Alemans le vainquint & occiſt en bataille: de ce Robert, que faucemẽt on appelle duc d'Aquitaine, fut fils Hue le grand Comte de Paris, ſorty de la ſœur de Herbert Comte de Vermãdoys eſpouſe de Robert, A Hue le grand ſucceda Hue Capet au Comté de Paris & d'Aniou, & querella la couronne pour la pretenſion de ſon aieul, & le don que les princes en auoyent fait à Eude ſon biſaieul, & l'ayãt obtenu, il mourut l'an de grace 996.] Son fils Robert mourut l'an 1030. Henry fils de ce Robert mourut l'an 1060. Apres Henry ſucceda Philippes, qui mourut l'an 1109. Son fils Loys le gros luy ſucceda, qui mourut l'an 1173. Son fils Loys le ieune fut ſon heritier, lequel mourut l'an 1179. ſon fils Philippes Auguſte mourut l'an 1223. ſon fils Loys. 8. mourut l'an 1226. Ceſtuy-cy laiſſa deux fils le roy S. Loys, & Charles qui fut faict roy de Naples l'an de grace 1286. Apres le roy S. Loys ſucceda ſon fils Philippes 3. & mourut l'an 1286. On verra le reſte en l'ordre de la ſubſequente genealogie, lequel eſt deduit iuſques à noſtre temps.

1 Hugues capet roy. — Hugues. / 2 Robert. roy. / Otho.

2 Robert. roy. — 3 Henry roy. / Hugues. / Hugues. Otho. / Robert de Bourgogne.

3 Henry roy. — Robert / 4 Philippes roy. / Hugues. Roul cõte de Vermandois

4 Philippes roy. — 5 Loys le gros roy.

5 Loys le gros roy. — Henry Pierre / 6 Loys le ieune roi / Philippes

6 Loys le ieune roi — 7 Philippes Dieudonné roy.

7 Philippes Dieudonné roy. — 8 Loys roy.

8 Loys roy. — Robert / Charles / 9 Le roy ſainct Loys. / Alphõſe

9 Le roy ſainct Loys. — Iean, / 10 Philippes, roy. / Pierre.

10 Philippes, roy. — Loys. / Charles, cõte de Valois. / 11 Philippes le bel, roy l'an 1315.

Quant aux femmes qui ont eſté mariees en d'autres familles, nous ne les auons pas voulu mettre icy, d'autant que ſelon la loy Salique, elles ne ſeruent de rien à la continuation de la genealogie des roys de France, & d'auantage elles obſcurciroyent grãdement l'ordre preſent, ou pour le moins l'augmenteroyent par trop. Depuis Hugues Capet iuſques au roy preſent Henry ſecond de ce nom, on compte 25. Roys. On peut veoir en l'ordre de ceſte genealogie comment la coronne du royaume a eſté ſouuent transferee du pere au fils, quelque fois du frere au frere, & quelque fois auſſi du nepueu à l'oncle, quelque fois auſſi iuſques au quatrieme & cinquieme degré. Il appert auſſi par cecy comment la lignee royale a eſté inſeree es duchez de Bourgongne & Lorraine, & d'autre part comment la domination de ces duchez a eſté transferee en d'autres familles de par les femmes.



Iean Roy 13. n'eſt point mis au ranc des Roys, d'autant qu'il ne fut pas Roy long temps. Et pour ceſte cauſe Iean roy dixſeptiéme eſt appellé Iean premier de ce nom.

Quant à l'ordre des ducz de Lorraine nous le deduyrons plus amplement cy apres.

De Lorraine & Brabant.



QVant aux petites ſeigneuries de Frãce, il faut noter que ces deux duchez, Lorraine & Brabãt ont eſté autrefois vnies ſouz le prince d'Auſtraſie, & ont demouré ainſi conioinctes iuſques aux tẽps des nepueux de Charlemagne. Car alors elles furent diuiſees. La Lorraine eſcheut à Lothaire, & Brabant à ſon frere Charles, à ſçauoir l'an de ſalut 956. ou enuiron. Or comme ainſi ſoit que tous ces ducz & toute la poſterité de Charlemagne fuſſent faillis à ſçauoir l'an de grace 1665. Otho auſſi fils du duc Charles, lequel le roy Capet auoit tenu priſonnier, mourut ſans hoirs, & l'empereur Otho premier bailla ces deux duchez à Conrad ſon gendre. Et de cela nous en traiterons quand nous viendrons parler de l'empereur Otho. Il y en à d'autres auſſi qui diſent que S. Henry donna Lorraine au duc Godefroy. Toutesfois il eſt ſouuent aduenu, que la famille des princes auxquels ces duchez auoyent eſté données en poſſeſſion, eſt faillie du tout, & ſans laiſſer aucuns enfans maſles. Car l'empereur Henry 3. donna ceſte duché à des princes de vne autre famille. Ainſi Hẽry bailla ceſte duché l'an 1106. aux ſeigneurs de Lorraine, le premier deſquels fut appellé Godefroy à la grande barbe. Vn peu de temps apres toute ceſte ſeigneurie fut diuiſee en deux duchez, & la Lorraine demoura long temps, aux ſucceſſeurs de Godefroy. Et finalement apres que toute ſa poſterité fut eſteinte, René Comte de Vuademont vint à obtenir ceſte duché, les ſucceſſeurs duquel ſont encore à preſent ducz de Lorraine. Ils ont eu auſſi ſe tiltre de roys de Ieruſalẽ à cauſe de Godefroy de Billon, lequel l'an 1099. conqueſta Ieruſalem, & fut faict roy de la terre ſaincte. Ainſi René porta le tiltre du royaume de Sicile. Ce ſõt toutesfois tiltres ſãs profit, veu que les ducs de Lorraine ne iouyſſent point de ces royaumes. La duché de Brabant auſſi a eſté quelque temps poſſedee par les ſucceſſeurs de Godefroy, iuſques au duc Iean troiſiéme, lequel mourut l'an 1355. ayant laiſſé trois filles, & point de maſles. L'vne eſtoit nommee Ieanne, qui fut mariee à Vueceſlaus roy de Boheme, laquelle apres la mort de ſon mary gouuerna Brabant l'eſpace de 22. ans. L'autre auoit nom Marguarite, elle fut eſpouſee à Loys Comte de Flandre, & eut ſeulement vne fille nommee Kunigunde, laquelle fut mariee à Philippes duc de Bourgongne frere du roy Charles le quint. Il eut d'elle Iean duc de Bourgongne, & Antoine, lequel apres la mort de Ieãne ſœur de ſa grãd' mere obtint la duché de Brabant. Au reſte Antoine engendra le duc Iean 4. Philippes, qui tous deux allerent de vie à treſpas ſans aucuns hoirs. Lors Philippes fils de Iean duc de Bourgongne, eut la duché de Brabant comme le plus prochain heritier, à ſçauoir l'an 1434. Holande & Zelande auſſi furent reduites ſoubz ſon obeiſſance, combien que le dernier duc de Holande eut laiſſé vne fille, nommee Iaqueliue, laquelle fut femme de Iean dernier duc de Brabant. Lequel mourut ſans heritiers, & ſa vefue Iaqueline eſpouſa le frere du Roy d'Angleterre, qui s'efforça de tenir Brabant auec Hollande, mais le duc de Bourgongne ſuruint, & recouura par force Hollande, qui ne fut ſans grande effuſion de ſang. Depuis apres la mort de Iaqueline dame de Hollande ſa couſine, il ſe ſaiſit auſſi de Brabant, Haynaut, & Zelande. Il poſſedoit au parauant Flandre & Artois par la mort des derniers Comtes. Il laiſſa apres ſa mort tous ſes pays à Charles ſon fils dernier duc de Bourgongne, la fille duquel nommee Marie, fut femme de Maximilian Archeduc d'Auſtriche, & fut faict ſeigneur & heritier de toutes ces terres ſuſdites, excepté celles que le Roy de France vſurpa en Bourgongne & la baſſe Germanie. Or Maximilian & Marie ſa femme eurent Philippes & Marguerite heritiers de toutes ces terres. Philippes engendra Charles & Ferdinand, leſquels iuſques à preſent poſſedent la Comté de Bourgongne, Haynaut, Holande, Flandre, & Brabant.

Du royaume de Bourgongne.

LOng temps y a qu'on a ſouentesfois taſché d'eriger Bourgongne en Royaume, mais elle n'a pas longuement demouré en ceſte dignité & haut eſtat. Et meſme Charles dernier duc de Bourgongne a fort ſolicité l'empereur Federic de le coronner Roy, mais cela luy fut refuſé. L'an de grace 1020. fut faict roy de Bourgongne Raoul gendre de Burchard duc de Souabe, qui eut vne fille Berthe femme dudict Raoul, qui fut auſſi beaupere de l'empereur Conrad: iceluy mourut ſans hoir maſle. Henry fils de l'empereur Conrad luy fut ſucceſſeur. Le royaume de Bourgongne comprenoit lors les Sequanois, la haute Bourgongne, les Allobroges, leſquels auiourd'huy on appelle Sauoyſiens, le Daulphiné, & le territoire, qui eſt à l'entour de la ville d'Arles, à ſçauoir, où le Roſne entre en la mer Mediterranee. Mais bien peu de temps apres ceſte terre a eſté diuiſee en beaucoup de ſeigneuries, quand les roys ont eu pluſieurs enfans. Bourgongne fut diuiſee en duché & Comté en l'an 1300. il y auoit en chaſcune d'icelles des ſeigneurs particuliers, comme auſſi la terre de Lyon auoit ſon ſeigneur à part lequel on appelloit Dauphin, qui eut pluſieurs guerres contre les Allobroges ſes voiſins, & contre le Comte de Sauoye. Et comme ainſi ſoit que le dernier prince du Daulphiné, nommé Humbert n'eut qu'vn fils, apres la mort d'iceluy il ſe volut tendre moyne de triſteſſe qu'il auoit, & bailler la terre du Daulphiné au Pape pour peu d'argent. Ce qu'il euſt faict, ſi les gentils hommes du Daulphiné n'y euſſent mis empeſchement, qui aymoyent mieux eſtre ſouz le roy de France, qui les pouuoit mieux defendre contre les Sauoyſiens, que ſouz le Pape. Le Daulphiné donc fut adioinct, & incorporé au Royaume de France enuiron l'an 1350. Souz Philippes de Valois Roy de France. Et lors fut faicte vne ordonnance, que les fils aiſnez des roys de France, qui deuroyent ſucceder au Royaume, ſeroyent appellez Daulphins,

Le Dauphiné.

phins : & en attendant la ſucceſſion du Royaume, ils ſeroyẽt ſeigneurs du Daulphiné, duquel la principale ville eſt Vienne. Or i'ay recueilli cecy du 9. liure de Paul Emille. I'ay auſſi traicté quelque choſe de cecy cy deſſus, en faiſant mention des regions de Gaule. Il faut auſſi noter, qu'apres que la comté & duché de Bourgongne eurent eſté diuiſees quelque temps, elles furent derechef reduites ſouz vne ſeigneurie, & ſont demourees en ceſte vnion, iuſques à la mort de Charles dernier Duc, qui fut tué à Nancy: Alors elles furent derechef deſunies. Le roy de France en empoigna la meilleure portion, & l'Empereur Maximilian ſe ſaiſit de l'autre. La Duché demoura au roy de France, & la Comté à la maiſon d'Auſtriche : Toutesfois & l'vne & l'autre ſont du fief de France. Neantmoins les autres afferment, que la Comté eſt du fief de l'Empire, combien qu'elle en ſoit exempte, & eſt appellee la haute Bourgongne, & eſt monteuſe : Mais la Duché eſt en vn pays plat. Les principales villes de la Comté, ſont Beſançon, Salins, & Dole, où il y a Parlement pour toute la Comté. Or ceſte Comté ſ'eſtend iuſques aux Ligues, iuſques à la duché de Lorraine, & iuſques à la comté de Montbeliard. Et du coſté de l'Occident, elle ſ'eſtend iuſques à la riuiere de la Sonne.

Viẽne principale ville du Daulphiné.

La duché de Bourgongne.

[Or lors que ſe tiennent les eſtats de Bourgongne, laquelle eſt diuiſee en trois gouuernemens, afin que plus aiſément le droict fut fait à chacun: les ſeigneurs ſ'aſſemblent, leſquels ſont de la haute & baſſe partie du Comté de Bourgongne, qui ſont tels, àſçauoir, Le prince d'Orenge, le ſeigneur Nozareth, & le Mareſchal de Bourgongne, qui ſont comme les principaux du pays : mais en la haute partie du pays, ſont renommez les Comtes de Mombeliard, Roche-veirat, Montrioel, Vaugrenans, Vergi, ſorti de la maiſon de Bourgongne: & eſt ceſte maiſon tant reſpectee, que d'icelle ſurcboiſi vn des premiers cheualiers de la royſon, & celuy qui vit à preſent, eſt auſſi gouuerneur de la Franche-comté au nom du roy Catholique, le comte de Rey, & celuy de Liſtenoys.

Diuiſiõ de la Frãche-comté en trois quartiers.

Comtes cõpris en la Franche-comté.

Les Comtes du bas gouuernement ſont celuy de Ruffey, & ſainct Aubin, & Cheureau.

Les citez de la haute dioceſe, ſont, Beſançon Archeueſché, & des plus anciennes citez des Gaules, Crony, Momboz, Palme, Pottoſon, Mont-iuſtin, & Fatogney. Et au bas quartier de la Comté ſont Salins, Arboys, Poligny, Nozareth, Pont-arle, Orgel, & autres.

Villes principales de la Frãche-comté.

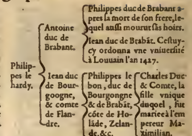
Apres y eſt le departement de la cité de Dole, contenãt pluſieurs villes, & gros villages, & bourgades, comme le pays eſt beau, riche & plãtureux. Des Abbayes, il y en a vn fort grand nombre, telles que ſont, Lieu-croiſſant, la Charité, Luſſon, Belleuaux, Grace-Dieu, Bitaine, Cornu, Chilley, Clerefontaine : les trois Roys, ſainct Eugende, la Baulme, Balerne, Mont ſaincte Marie, Mont ſainct Benoiſt, Goille, Roſier, Billon, ſainct Vincent, ſainct Paul, & Dacey. Des aſſemblees de religieux qu'on appelle Prieurez, il y en a grand nombre, & fort riches, comme ſont, Vaucluſe, Lanthene, Cuſance, Marteret, Lucey, Montereul ſur Sone, ſainct Marcel: Mainual, Bon lieu, la Mothe, Lonſalin, Arboys, Syrode, la valee ſur Polichny : Loye, Laual, Damparis, Iouhe, le Monſtier de haulte-pierre, la Faye Monſtier, Secuſe. Ie laiſſe (pour euiter prolixité) à part, le nombre des ſeigneurs de la Comté, à cauſe que cela ne ſert beaucoup à l'illuſtratiõ d'vne geographie, ains appartient pluſtoſt à l'hiſtoire. Bien diray en paſſant, que c'eſt en la Franche-comté que eſt ce lieu tant recognu par les eſtrangers, appellé Strebonne, appartenant aux ſeigneurs d'Aumont, & aux aiſnez d'icelle maiſon, comme vn apanage non alienable de la famille, à cauſe de celle prerogatiue que Dieu leur donne, pour l'eſgard de ceſte place de Strebonne, qui eſt de telle ſorte. On tient que du temps que les corps ſaincts des trois Sages, qui vindrent adorer noſtre Seigneur, furent portez à Coloigne d'Italie, on les repoſa quelque tẽps en ce village de Strebonne en la Franche-comté, de ſorte que depuis y ayant eſté fondee vne chapelle, pres laquelle a ſource vne fontaine d'eau viue, les malades des eſcroelles, qui vont en pelerinage en ce lieu, & boyuent de l'eau de ceſte fontaine, & mangent du pain de l'aumoſne donné en celle chappelle, ne faillent de ſ'en trouuer allegez, & eſt grande merueille que les ſeigneurs de Strebonne portent ordinairemẽt auec eux de ce pain, duquel ils donnent, non ſans grand effect, à ceux qui ſont attaints de ceſte maladie. Celle chapelle eſt baſtie au nom des trois Roys, & les plus conſcientieux eſtiment, que par les prieres de ceux-cy, les patiens reçoyuent allegeance. Or ce miracle tant grand & ſi ordinaire, m'ont fait foy deux ou trois gentils-hommes dignes à qui lon croye, qui m'ont iuré d'en auoir veu de grandes & merueilleuſes experiences.]

Singularité du lieu de Strebonne.

Les ducs & comtes de Lorraine & de Brabant,

POur retourner à la duché de Lorraine & de Brabãt, il nous faut noter, que de noſtre temps aucuns ſe ſont efforcez de deſembrouiller l'embrouillemẽt de ces prouinces, en ceſte ſorte: Quãd Charlemagne & ſes ſucceſſeurs regnoyent encore, ils auoyent ſouz leur iuriſdiction, la France, l'Alemagne, & l'Italie. L'Empire a eſté pluſtoſt oſté de leur poſterité, que le royaume de France. Car les ſucceſſeurs de Charlemagne ont touſiours eſté Roys, iuſques à ce que Capet vſurpa par ſa temerité le Royaume, lequel n'eſtoit point de la lignee de Charlemagne. Vray eſt qu'il y auoit aucuns lors, qui eſtoyent de la race de Charlemagne : leſquels tenoyent Lorraine & Brabant, combien que leur race ne ſ'eſtendit gueres loing. Charles, qui fut le dernier, laiſſa ſeulement vne fille, qui fut mariee à Lambert comte de Bergues ou de Monts, lequel fut fait Marquis de l'empire Romain, & comte en Brabant. Son fils aiſné, nommé Henry, luy ſucceda. Apres Henry, ſon fils Lambert fut ſucceſſeur, apres Lambert, ſon fils Henry ſecond, & puis ſon fils Henry troiſieme. Apres luy ſon fils Godefroy à la grãd' barbe, qui fut auſſi duc de Lorraine. Apres ce Godefroy, ſucceda Godefroy ſecõd ſon fils, qui fut duc de Lorraine, & de Brabãt. Apres ceſtuy-cy Godefroy 3 ſon fils, & apres luy Henry ſon fils 1. de ce nom, Duc des deux Duchez. Il eut pour ſucceſſeur Henry ſecond ſon fils, & apres luy Henry 3. ſon fils, qui mourut l'an 1260. Ceſtuy-cy ſ'intituloit duc

de Brabant, au lieu que ses anceſtres ſe diſoyent ducs & comtes de Lorraine. Apres luy, Iean ſoo fils eut les deux Duchez, & apres luy Iean ſecond ſon fils, duc de Brabant & de Lorraine, & mourut l'an 1355. & ne laiſſa aucun hoir maſle, mais bieo deux filles : l'vne oommee Ieanne, eſpouſa le comte de Hollande, apres la mort duquel fut mariee à Ventzeſlaus, frere du roy de Boheme: lequel auſſi mourut, & Ieanne ſa veſue o'ayant point d'enfans, gouuerna ce pays-là. Apres la mort d'icelle, Philippes le hardy, fils du roy de France, qui auoit eſpouſé ſa ſœur Marguetite, fut fait duc de Bourgongne & de Brabant, & auec ce comte de Flandre : Or il laiſſa deux fils.



S'enſuit la genealogie des ducs de Lorraine modernes ſortis par femme de l'eſtoc de France.



Liſez les antiquitez de Belge, qui vous ſatisferõt à gré de tout cecy.

LA ſucceſſioo des ducs de Lorraine, a eſté ſouuentesfois entrerompue, ce qo'on peut apperceuoir par la genealogie cy deſſus deſcrire: Le pꝛemier qui fut ordonné Duc eut nom Charles, le ſecond Otho: du temps duquel la Lorraioe fut ſeparee de l'Alſatie, & l'Alſatie fut erigee en ſeigneurie de Lantgraff. Or ceſtuy Otho mourut enuiron l'an de grace 1020. Godefroy comte d'Ardenne ſon couſin, fut duc apres luy: Et apres luy Godefroy ſon fils, qui mourut l'an 1070. Et apres ceſtuy-cy, ſon fils, Godefroy le boſſu, qui fut tué l'an 1076. Lors l'empereur Henry quatrieme, bailla ceſte duché à ſon fils Conrad: mais elle fut depuis rendue à la famille de Godefroy, à ſçauoir, à ſon oeueu de par ſa ſœur, qui eſtoit auſſi oommé Godefroy, & depuis fut roy de Ieruſalem. Son frere Bauldouyo luy ſucceda au Royaume & à la Duché, & apres luy, l'autre frere troiſieme, nommé Euſtache. Toutesfois aucuns diſent, qn'apres Bauldouyn, Henry de Limpurg occupa par force la Duché l'an 1106. & fut le ſeptieme Duc. Apres cela l'empereur Henry cinquieme bailla ceſte Duché à Guillaume comte de Louain, auquel ſucceda ſoo fils Theodoric. Son fils Thibauld fut ſucceſſeur apres luy : apres Thibauld, vint Frideric, ſouz lequel Brabant fut ſeparé de Lorraine. Apres Frideric, vn certain Matthieu fut Duc, lequel laiſſa apres ſoy ſon fils, oommé Simon, & vn autre fils oommé Frideric, qui mourut l'an de grace 1239. Au lieu duquel ſucceda ſoo fils Matthieu, & apres Matthieu, Frideric ſon fils: & apres Frideric ſoo fils, Thibauld, qui mourut l'an 1311. Et apres Thibaold, ſon fils Frideric: & apres Frideric, ſoo fils Raoul, qui mourut l'an 1346. Apres Raoul qui mourut, ſucceda Iean ſon fils, qui eſpouſa Sophie, fille d'Ebernard comte de Vuirtemberg, & mourut l'an 1482. & fut enterré à Nancy, & laiſſa Charles ſoo fils pour ſucceſſeur, lequel n'eut qu'vne fille, qui fut mariee à René roy de Sicile, fils de Loys duc d'Anjou, & fut duc de Lorraine de par ſa femme. Ceſtuy-cy fut chaſſé de Sicile, & depuis o'en eut que le tiltre. Or il laiſſa vn fils nommé Iean, & vne fille oommee Yoland, qui fut femme de Frideric de Vaudemont. Et Iean ſucceda à René ſon pere, lequel laiſſa vn fils nommé Nicolas,

las, qui mourut sans hoirs l'an 1464. Lors succeda le comte Frideric de Vandemont, fut duc de Lorraine, & laissa pour successeur René son fils, qui fut tant tourmenté par Charles duc de Bourgongne, & chassé hors de sa Duché. Mais René apres auoir gaigné la bataille par le moyen des Suysses, en laquelle fut occis ledict duc de Bourgongne, l'an de nostre Seigneur 1477. recouura sa Duché, & finalement mourut l'an 1508. Antoine son fils luy succeda, lequel desconfit les paysans seditieux en Alsatie l'an 1525. Or pour monstrer briefuement en figure, comment les plus prochains ducs de Bourgongne, de Lorraine, & Austriche, sont issuz des roys de France, selon la lignee paternelle & maternelle: i'ay mis cest ordre & continuation de toute la genealogie de Iean roy de France, desquels tous il a esté pere, ayeul, bisayeul & souche premiere.

De la comté de Flandre.

Combien que la prouince de Flandre fut anciennement, & encore est auiourd'huy conioincte auec la basse Alemagne, toutesfois ie l'ay mise auec la Gaule, pource que la situation d'icelle est en la terre de Gaule, & qu'elle vse pour la plus grand part du langage François, & principalement sur les lieux de frontiere: pource aussi qu'elle estoit iadis soz la iurisdiction des roys de France.

„ [Et y a esté dés les premieres conquestes, iusqu'à
„ ce que François premier du nom, ceda à son droict
„ estant prisonnier en Espagne, l'an 1525.]

Du temps de nostre Seigneur Iesus Christ, les Moriniens & Neruiens, qui sont auiourd'huy appellez les bas Flamans, habitoyent és derniers limites d'icelle, & s'estendoyent iusques à Calaiz, qui estoit antresfois de Flandre.

„ [Les Moriniens & Neruiens, estoyent ceuz de
„ Terouanne, & de Tournay, lesquels ne sentent rien
„ du Flamāt, estans Gaulois, voire Frāçois naturels.]

Antonin Pie, en son liure appellé le Discours des voyages, fait mention des peuples & citez, & principalement de la ville de Terouanne & de Vueruijck. Ceste ville de Vueruijck est auiourd'huy soux l'eneséché de Tournay. Il parle aussi de la ville de Tournay, & de Castelle, qui retient encore son nom, & est situee sur vne mōtagne. Quant au creux de Flandre, & des villes qui sont en icelles auiourd'huy habitees, cestuy Antonin Pie, ne les autres anciens autheurs n'en font aucune mention, Et mesmes nous ne trouuons qu'il y ait aucune mention faite du nom de Flandre, iusques en l'an de grace 445. à sçauoir, iusques au temps de Clodie ou Clodion roy de France, qui eut vn neueu nommé Flandabert, duquel Flandre, comme aucuns pensent, a esté ainsi nommee. Les historiens sont tous de ceste opinion, que l'an 620. Clotaire enuoya en Flandre vn certain gouuerneur, nommé Luderic ou Lydetic, luy donnant la charge des forests. Car ceste region-là n'estoit point encore labouree, mais il y auoit beaucoup de bois & forests, & principalement la forest d'Ardenne, le bout de laquelle tou choit au pays de Flandre. Les autres en disent vn peu autrement. Ils disent, que l'an 621. souz Heraclie Empereur, vn homme riche nommé Luderic, habitoit en la deserte & aspre region de Flandre.

Il y eut vn roy de France, nommé Lotaire ou Clotaire, qui entra en ce grand desert pour y chasser, & les Normans luy rauirent vne de ses filles qu'il auoit auec soy. Luderic sçachant cela, osta ceste fille aux Normans, & la print à femme, sçachāt qu'elle estoit fille de Roy, & eut treize enfans d'elle, auant qu'il le sceut. Mais d'autant que cecy semble estre vne fable, laissons cela. Les autres disent, q̄ Dagobert fils de Clotaire, apres qu'il fut fait roy de France, trauailla pour planter la foy & cognoissance de Iesus Christ en Flandre: & feit tant qu'il y eut vn temple basty en l'honneur de Iesus Christ, au lieu où est la ville de Bruges auiourd'huy, & fut l'Euangile annoncé par sainct Eloy Euesque, l'an de grace 665. Puis apres sainct Amand Euesque de Brabant, leur annonça huict ans Iesus Christ, & la plus grand' partie du peuple fut conuertie, & principalement celuy qui habitoit au riuage de la mer. En ce temps-là Flandre n'auoit gueres de villes, & encores elles estoyent petites, comme Iules Cesar escrit d'elle en ceste sorte: Les Moriniens, qui sont les bas Flamans, & les derniers peuples de la Gaule, furent les derniers qui se rendirent aux Romains. Car ils resisterent long temps, auant que de se laisser subiuguer, se fians en leurs forests & marescages, iusques à ce que Iules Cesar eut finalement fait couper leurs bois, & degaster leurs chāps & possessions, & bruslé leurs villes & bourgades, & les eut contraints de demander & requerir grace aux Romains. Or Iules fait mention de deux petites villes, entre autres, de *Gesoriacum* & *Icium*. On pense que *Gesoriacum*, c'est auiourd'huy Boulongne & *Icium* Calaiz. Il ne parle point d'autres villes, mais seulement de quelques villages. Mais ceux qui ont escrit depuis la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, font aussi mention de Terouanne & de Tournay. Quant aux Moriniēs, qui sont les Terouannois, ils furent bien peu de temps apres les Apostres, conuertiz à nostre Seigneur Iesus: & derechef ils retournerent à leur religion Payenne, & puis apres saint Omer les gaigna a Iesus Christ, & à cause de luy la ville de sainct Omer est ainsi nommee, qui est vne bonne ville, & estoit parauant appellee Sitbin. De nostre temps on y parle le langage François, combien qu'auparauant la plus grand part parlast Alemand.

La foy plantee en France.

Des villes de Flandre.

Il y a auiourd'huy beaucoup de bonnes villes en Flandre, toutesfois il y en a bien peu qui ayent apparence d'estre anciennes, veu que presque toutes ont esté basties depuis 500. ans en ça: depuis lequel temps, elles sont paruennes à ceste grandeur, en laquelle on les void auiourd'huy. Tournay est de moyenne ancienneté, veu qu'Antonin Pie en fait mention, en son liure qu'il a intitulé le Voyage: & auec ce qu'il y a ia assez long temps que ceste ville-là s'aliena de Flandre, & cercha les roys de Frāce pour estre en leur garde & protection. Pour ceste cause vn comte de Flandre, nommé Ferdinād l'assiegea, & la recouura par force. Et de nostre temps l'empereur Maximilian aidé du roy d'Angleterre Henry, l'a prinse par force, mais l'Anglois la vendit depuis aux François. Depuis Charles cinquieme y a mis la main, & l'a ostee aux François, &

Tournay.

annexee à la comté de Flandre. Au demourant il y a siege episcopal en ceste ville. Elle est situee pres de Schelde du costé de l'Occident, combien que par succession de temps, on y ait adiousté grande quãtité de maisons, du costé de l'Orient delà les riuieres, où aussi les Anglois y ont basty vn lieu bien fort, lequel peut tenir la ville en suiection. Les marchans y font de grandes traffiques, & la terre y est assez fertile & abondante en frument.

De la ville de Gand.

GAnd est vne grande ville & bien forte. Elle est situee où Schelde & Lise s'assemblent. Il y a aussi vne certaine riuiere, laquelle va depuis Gand iusques à Dammon, & de là, elle passe vers Bruges, appellee Liuie, & a plustost merité d'estre appellee vn fossé rempli d'eaux, qu'vne riuiere : lequel a esté fait pour la grande commodité de ces deux villes, Gand & Bruges. Dauantage, Gand reçoit vn grand profit des estangs qui sont à l'entour, lesquels ont leur source des marets de Vuasie. Auec ce, il y a de riches bourgeois en ceste ville-là, la plus grand' partie desquels, viuent de leurs reuenuz. Il y a vne grande multitude d'ouuriers, & principalement de tisserands, qui font diuerses façons de draps & de linges. Elle est situee en la haute Flandre, où sont aussi ces autres villes, Schufs, Oldemburg, Ardemburg, & quelques autres. Elle a souz soy d'autres villes & bourgades, & les habitans d'icelles sont bourgeois de Gand. Ces villes sont, Cortray, Harlembec, Lambec. Quatre offices, &c. Car ils mettent ensemble leurs deniers communs : ils vont ensemble en guerre, & prennent conseil ensemble. Il appert par les histoires, qu'enuiron l'an de grace 661. sainct Amand euesque de Brabant, gaigna les peuples habitans pres de Gand, à la religion Chrestienne, & retira ces gens sots & brutaux de leur sourde façon de viure : combien qu'il y en ait plusieurs qui disent, qu'il n'y auoit point encore de fondemens à Gand. Toutesfois la commune opinion est, & beaucoup de gens sçauans s'accordent tous à cecy, que ceste ville est fort ancienne, comme ainsi soit qu'elle ait esté aggrandie par Iules Cesar, au lieu où estoit anciennement le monastere de sainct Bauon, & maintenant il y a vn chasteau de deffense. Et mesme ils pensent que pour ceste raison elle fut appellee *Candanum*, d'autant que Iules Cesar estoit nommé Caius.

[Quoy que cy dessus nostre auteur die, que les villes Flamandes sont depuis 500. ans en ça, si auons-nous des memoires de plus longue main, veu qu'Aymon en l'histoire de France, liure 4. chap. 90. en parle ainsi, faisant mention de Charles le grand. Cependant, dit-il, l'Empereur mesme vint à Boloigne sur mer, pour y voir l'armee nauale, qu'il auoit commandé de dresser l'annee auparauant, & repara la place & tour, que les anciens y auoyent basty, pour l'adresse de ceux qui voguoyent sur mer, faisant mettre vne lanterne au plus haut d'icelle : & de là venant iusqu'à l'Escault, il vint au lieu nommé Gand, où il veid les basteaux qu'on dressoit, puis print son chemin pour s'en retourner à Aix la Chapelle. Lisez les annales de Flandre de Iaques Meier, & verrez par les fondations des monasteres si Gand n'est pas plus ancienne que de cinq ou de six cens ans, quoy qu'elle ne fust si grande & spacieuse qu'elle est à present, comme aussi n'estoit, ny Paris, ny les autres villes Gauloises. Aucũs la dient auoit esté bastie par Caie Cesar, & nommee Caide de son nom : & depuis le vocable a esté corrompu, & y estoit adoré Mercure, ce que tesmoigne Petrarque en ses vers latins, escriuant au cardinal Colonne. Or est assise ceste ville sur trois riuieres, à sçauoir, l'Escault, la Lise, & la Liue : puis y a vn canal qui conduit les basteaux iusqu'à la mer de Zelande. L'Abbaye sainct Bauon transportee à sainct Iean, estoit iadis où à present est le chasteau, & fut le temple auquel les Gentils adoroyent l'idole de Mercure. Gand est Vicomté, & le premier membre de tout le pays de Flandre, ville iadis si peuplee, que seule elle a osé faire la guerre à son prince, & s'armer contre la puissance du roy de France, comme fait foy la coniuration des Artenelles, ainsi que pouuez lire és annales & histoires de France. A Gand reside le Conseil prouincial de Flandre, où il y a vn President & douze Conseilliers, mais ne iugent en dernier ressort, ains vont les appeaux à Malines : y est aussi à Gand la Chambre legale sur les fiefs, qui aussi se vuident en la chambre Prouinciale : & furent les Gantois conuertiz à la foy par sainct Amand, auec le reste du pays de Flandre.

L'an 1540. comme les citoyens furent accusez du crime de lese maiesté, l'empereur Charles 5. appaisa son pays qui estoit tout troublé : car apres q̃ les auteurs de ce tumulte furẽt ostez par glaiue, & que quelques priuileges de la ville furent ostez, il edifia vn chasteau dedans la ville, pour tenir les citoyens en leur office. Puis apres l'an 1549. au mois de Iuillet, ils receurent pour prince & naturel seigneur, Philippes fils dudict Charles cinquieme.

De la ville de Bruges.

BRuges n'est point ancienne, ne forte de situation, & si n'a point de riuiere qui passe aupres, sinon qu'elle a vn fossé long de deux mille, fait de main d'hommes, qui va iusques à Sluse, lequel ne porte basteaux, sinon quand la mer regorge. Et anciennement quand la foire d'Anuers estoit à Bruges, on portoit par iceluy dedãs des petits basteaux les marchandises à Bruges. Mais d'autant que cela estoit trop fascheux aux marchãs, pource aussi que les habitans de la ville de Bruges, s'esmeurent contre l'Empereur Maximilian leur seigneur, la foire fut transportee de là à Anuers, qui ne fut pas sans grand dommage de ceste ville-là. Auiourd'huy donc les marchans viennent de tous pays à Anuers de toute la Germanie, Schlesuic, Espagne, Italie, Angleterre, Escosse, France, & d'autres regions. Toutesfois Bruges n'est pas totalement despourueue de foires. Car quant aux laines, elle a encor iusques à present retenu son faict de marchandise, & les marchans y en voor acheter. L'an de grace 1488. ceux de là ville de Bruges mutinez, prindrent le roy Maximilian, & la cause fut, afin qu'il resignast le pays à son fils Philippes : auquel ils voulurent donner des conseillers, qui gouuernassent ensemble tout le pays. Or ce discord fut esmeu par les gouuerneurs du pays, lesquels traictoyent rudement le peuple, faisans beaucoup d'exactions, dont ils se faisoyent riches, & n'en reuenoit aucun profit

Maximiliã prins par les habitãs de Bruges

profit à Maximilian. Or l'empereur Frideric, ayant ouy parler de la prinſe de ſon fils, aſſembla ſoudainement vne grande armee, & deſcendit à la baſſe Germanie, & miſt ſon fils en liberté. Ceſte ville de Bruges, a ſouz ſoy beaucoup d'autres villes combourgeoiſes, & iouiſſantes de meſmes priuileges qu'elle fait, à ſçauoir, Damnom, Honcauer, Sluſe, Neoport, Duyck, Grauelingen, Mardych, Furnen, & Franconat. Par ceſte derniere ville, il faut entendre la petite region de Flandre, laquelle à canſe de ſes priuileges dés long temps obtenuz, a eſté appellee Franche terre, & a trentecinq habitations.

» [Bruges n'eſt baſtie que depuis les courſes des
» Danois & Normans, enoiron l'an 810. de noſtre ſa-
» lut: & fut ainſi nommee, d'vn pont, qui eſtoit entre
» Odembourg, & Rndembourg, nommé Brugſco:
» & c'eſt pourquoy Munſter la dit n'eſtre point an-
» cienne. Il n'y a d'autre riuiere ſinon vn canal fait
» par l'induſtrie humaine, & auquel remanquent les
» eaux qui y regorgent des ſources de la terre, ſi bien
» qu'on diroit que c'eſt quelque grande riuiere na-
» turelle. Et ſ'appelle Reie, eſtant diuiſee par canaux
» nauigables par la ville, qui ſe raſſemblans vont iuſ-
» qu'à Dam, puis ſ'engoulphent en mer à l'Eſcluſe.
» De pluſieurs Egliſes qu'il y a, la principale eſt de
» ſainct Donas, qui eſt collegiale, & le Preuoſt de la-
» quelle, eſt ordinairement grand chancelier de Flan
» dre: & fut baſtie ceſte Egliſe par Luderic, & dediee
» à noſtre Dame: mais à ce compte Bruges ſeroit plus
» ancien que du temps des Danois, & pluſtoſt que
» iamais il y eut Comtes en Flandre: & ainſi ie me
» tiens là, qu'elle fut baſtie par Baudouin bras de fer.
» Bruges eſt le ſecond membre de Flandre, & la ville
» la plus courtoiſe, & mieux policee du pays: & y re-
» ſide le Francus, qui eſt vn Magiſtrat de grande au-
» torité, & qui ſ'emancipant des autres, fut eſtabli le
» quatrieme Redote de la Prouince, par Philippes
» duc de Bourgongne, & ce l'an de grace 1436.

De la ville d'Hypre.

TOut le pays de Flandre, tant du coſté d'Orient que d'Occident, eſt diuiſé en quatre membres principaux. Le premier & principal, c'eſt Gand: le ſecond, Bruges: le troiſieme, Hypre: le quatrieme, Franche terre. La ville d'Hypre eſt bien forte de ſon aſſiette, & de baſtillons auſſi, & autres forteresſes: & on y exerce de grandes marchandiſes, & principalement de laines & de fort bons draps, & meſmes tous ceux du pays de Flandre, ſ'occupent à ce faict de marchandiſe, & reçoyuent les laines des Anglois, Eſcoſſois, & Eſpagnols, deſquels ils font des draps, & les enuoyent par toutes les regions de la Chreſtienté.

» [L'antiquité d'Hypre n'eſt point grande, veu
» qu'elle fut baſtie enuiron l'an de noſtre Seigneur
» 960. par Baudouin fils du comte Arnoult. Et quoy
» que Meier n'en face mention, ſi eſt-ce qu'auant ce
» Prince il ne parle onc d'Hypre, cóme n'ayant trou
» ué aucun memoire: & fut nommee ceſte ville du
» nom d'vne petite riuiere qui y paſſe, qui auſſi ſ'ap-
» pelle Hypre. Et eſt ville fort marchande, & vn des
» membres principaux de Flandre, eſtant Vicomté,
» & iouiſſant du plus fertile terroir de la terre Fla-
» mande. Son Magiſtrat ſ'appelle la ſale d'Hypre,
ayant ſouz ſoy ſept Chaſtellenies, mais tout reſſor-
tant à Maline, qui eſt le Parlement ſouuerain de «
toute la Prouince. «

De la grandeur & fertilité de Flandre.

LA longueur de Flandre, ſe prend depuis la riuiere de Schelde en tirant vers Anuers iuſques au nouueau foſſé, qui eſt de ſainct Omer, & lequel a eſté fait pour la defenſe du pays. Vn meſſager à pied pourra faire tout ce chemin là en trois iours. Et la largeur, dure ſeulement autant qu'on pourroit faire de chemin en vn iour, depuis la riuiere de Lyſe tirant vers la mer. Or le pays qui eſt outre Lyſe vers la France, eſt appellé la Flandre Gallique, & a beaucoup de nobles & belles villes, principalement Douay, Tournay, Liſle: auſſi Hainault, Artois, & principalement Arras, qui eſt vne partie de Artois, ſont de ceſte Flandre Gallique, à cauſe du langage. Or quant à la fertilité du pays, les Flamans diſent de leur pays meſme, que ce territoire eſt plus propre à paſturages, qu'à apporter du bled. Parquoy il faut neceſſairement, que les Flamans facent leur prouiſion de bled d'ailleurs, & principalement ils en tirent du pays d'Artois, Amyens, Cambray, & autre pays voiſins, & meſme de Iulliers, Eſpagne, qui eſt vers la mer, & Angleterre. Ils font en ce pays-là grande quantité de beurre & de fromages, & prennent vne multitude innumerable de harencs, & de tout cela ils en retirent de grand argent des autres nations. Ils font auſſi de l'huyle de la ſemence du lin & des raues. Les marchans de la baſſe Bretagne, leur apportent du ſel marin, lequel ils ſçauent nettoyer de toutes ordures. Ils ont des ports ou haures excellens, principalement ceux-cy, de Cluſe, Neoport, Oſtend, Dumkercke, & Dunkirch. Il ne croiſt point de vin en ceſte region, mais on y en porte de fort excellent d'ailleurs, à ſçauoir, de France & Germanie: Toutesfois on le vend bien cherement, à cauſe des gabelles exceſſiues, & de la voicture: Et pourtant le commun peuple boit ordinairement de la ceruoiſe. Flandre auſſi a grande quantité de bois, en ſorte qu'aucuns penſent, que iadis il y auoit en icelle vne foreſt de charbon, à ſçauoir, au territoire de Tournay. Neantmoins il y en a d'autres qui ſont d'opinion, que ceſte foreſt eſtoit au pays de Haynault, & ceux-cy ne ſont point ſans coniectures: Toutesfois il y a faute de bois au riuage de la mer, & pourtãt ils font du feu de mottes herbues, & de certains mõceaux de terre noire & viſqueuſe, qu'ils appellent Darinc, leſquels rẽdent vne forte odeur, quand ils ſont allumez: Ils vſent auſſi de fiente de bœuf, & de chaulme, & laiſſent ſeicher tout cela au ſoleil, pour y entretenir le feu & la chaleur. «

La Flandre Gallique.

La foreſt de charbon.

[L'ignorance de l'hiſtoire, à cauſé que pluſieurs «
ſe ſont aheurtez ſur ceſte opinion, que celle foreſt, «
de laquelle iadiz les ſeigneurs de Flandre eſtoyent «
nommez foreſtiers, fut dicte Charbonniere: & «
pource a-on eſtimé qu'elle fut de charbon, ainſi «
qu'on en void en Eſcoſſe, & en quelques endroicts
de la France: mais ceux qui regardent les choſes de
plus pres, voyent que mal à propos porte ceſte fo-
reſt le nom de Charbonniere, ains que c'eſt le vul- «
gaire qui en a gaſté la pureté du vocable. Car elle ſe «
nommoit Cambroniere, ou de Cambron chef du «
pays, ou pour mieux & plus ſeurement parler, des

D'où vient le nom de foreſt Charbonniere.

Cymbres, lesquels il est tout certain qu'ils ont esté habitans d'icelle contree, & de tous les pays de Brabant & de Phrise, veu que Cesar mesme confesse, que tout ce trait de pays estoit descendu des Cymbres, lors qu'il parle des Adriatiques, que nous auons dit estre les Brabançons: & qu'au reste toute la contree estoit presque en boscage, à cause des guerres qui auoyent causé la solimde, ainsi qué ooa veu iadis, & l'Alemagne, & vne bonne parrie des Gaules. Ioint qu'on n'ignore point, que iadiz Flandre a eu le nom de Nemorose, c'est à dire, boscageuse: & que ce qui estoit plus esloigné de la mer en icelle fut occupé par les Morins Gaulois, apres que Caie Marie Romain eut ruiné les Cymbres, lesquels renoyent ce pays, lors que Iules Cesar vint pour vsurper les Gaules. Et voyla quant au nom de la forest charbonniere: mais quant à celuy de Flandre, tout ce que Munster en a dit est fabuleua, ne pouuant estre deffendu par le vray cours de l'histoire, mais qui en voudra voir vn assez ample discours, lise Meier és annales de Flandre, & nostre histoire du monde, qui sera cause que nous passerons outre, sans nous y amuser guere d'auantage.

Cesar Cōment. liu. 2 de la guerre Galliq.

Meier. li. 1. histoire vniuersel. liur. 3. chap. 38.

Et d'autant que Munster a parlé cy dessus de la Flandre Gallique, il faut noter, que toute ceste Prouince est partie & diuisee en trois regions, à sçauoit, Flandre Flamegante, Flandre Gallique ou Françoise, & Flandre Imperiale: la distinction de chacune desquelles ie vous feray, & combien chacune s'estend, & les villes comprinses en icelles, mais que ie vous aye fait la generale description de toute la contree, qui se comporte en ceste maniere. Les premiers limites & anciennes bornes de Flandre, confinoyent à la mer Oceane, & aux riuieres de Somme, & de l'Escault, & coutenoyeot sept villes principales, desquelles estoit chef Arras: puis s'ensuyuoit Gand, Bruges, Hypre, Saint, Douay, & l'Isle: mais les alliances furent cause de la separation d'icelles, & qu'elles tomberent en diuerses, ainsi que pouuez tirer des annales, tant de France que de Flandre: car Artois fut erigé en Comté, & Arras cessa d'estre de la contribution des Flamans. Mais à present, la vraye & moderne prouince de Flandre est limitee par la mer Oceane du costé de Septentrion, l'Escault la separant de Holande, auec vne de ses bouches nommee Hont: Au Midy luy gist le pays d'Artois, & encor confioe auec Haynault, & au Vermandois en Picardie: Vers le leuant luy est l'Escault, & vne partie de Haynault: & au Ponant, elle regarde la mer d'Angleterre, & la riuiere du Ha, tirant à Calais & Bologne. Le pays y est plat, assez fertile & bon, & sur tout, ou il s'auoisine ou de la mer, ou du pays de France: l'air y est assez salubre, & sur tout és lieux qui regardent le Midy: mais le pays estant bas, est aussi fort suiet aua desbords de la mer, tels qu'on a veu, & de la memoire de noz peres, & ces iours passea, que cest orage a couru toute la coste de mer, depuis Calais iusques en Holande. Mais il faut ores discourir sur les parties de Flandre, & en prémier lieu, la Flandre Flamegante, est terminee par la mer au Septentrion: au Midy, à la rioiere de Lise, & la Flandre Gallique: au Leuant luy est l'Escault, & la Flandre Imperiale. Et au Ponant, la fosse neuue, & le pays d'Artois. En ceste-cy sont comprinses lea villes de Gand, Bruges, & Hype, Berghe, & les quatre ports: l'vn de l'Ecluse, d'Ostende, de Nieufport, & de Dunkercke, Grauelines, Courtray, Harlebech, & plusieurs autres villes tant closes que champestres. La Flandre Galligane, a vers Septentrion la Flamegante: au midy luy gist le Cambresy, l'Escault au Leuant, la Lise à l'Occident auec le pays d'Artois: En ceste-cy sont encloses les villes de l'Isle, Douay, Orcies, Tournay, & tout ce qui est comprins en leurs seigneuries, & fut iadiz l'heritage des François, si les guerres de uostre temps n'eussent causé vn changement, qui semble auoir donné face nouuelle à toutes les choses qui se passerent onc entre nos ancestres. Reste la Flandre Imperiale, qui fut iadis suiette à l'Empire, & se nommoit iadis Bracant, à cause d'vn chasteau portant tel oom, & lequel fut abatu par le comte Baudouyn, surnommé le Debonnaire, & c'est de petite estendue, ne contenant que le comté d'Alost, & la ville de Ruremonde, & s'appelloit proprement cecy le domaine: d'autant que Flādre fut diuisee en trois parties, à sçauoit, au Cōté, au propre, & au domaine: le Comté estoit suiet à la souueraineté de France, laquelle uos roys ont tenue iusqu'à la prise du grand roy François. Le domaine obeissoit à l'Empire sans ressortir ailleurs: & le Comté estoit propre au Comte, qui toutesfois releuoit eocor iceluy, & le tenoit en hommage de la couronne de France, & ce dés la premiere institution & erection de celle seigneurie de Flandre. Mais à present le roy Catholique iouyt de toutes les trois parties en souueraineté, sans recognoistre aucun, & sans en faire foy ny hommage à homme qui viue: & ainsi ceste diuisioo a esté confondue & abolie de nostre aage.

Diuisiō du pays de Flādre.

Limites anciens de Flandre.

Limites modernes.

Flādre Flamegante, quelle.

Gallicane Flandre cō biē s'estēd.

Flādre imperiale.

Toute la Flandre iadis releuoit de la couronne de France.

Du pays d'Artois, & antiquité d'Arras.

CEux qui ont fueilleté les liures anciens, n'ignorent point combien est ancienne la cité d'Arras, & combien vaillans ont esté les Artesiens, & fort, & renommé le pays d'Artois, duquel la description est telle: Ce pays Artois du costé Septentrional void la Lise, & la fosse neuue, qui le separe de Flandre: la Picardie luy gist au Midy vers Dourlés: la France Gallique loy sert de borne au Leuant, auec le Cambresy: & a le Ponāt à doz, lors que vers Monstreul, il est encor conioint à la Picardie. Ceste contree a le terroir fort boo, & le pays meilleur que les hommes, l'air y estant sain & salutaire, la terre fertille sauf de vin, qu'ils recouurent de France, pour en estre plus voisins de terroir qu'ils ne sont de cœur, quoy que le pays Artesien soit naturel fief de la couronne de France. Et d'autant qu'il a plusieurs villes & villages de nom, si est-ce que ie ne veua m'arrester qu'au principal, & ne pretens deduire que ce qui est de l'aotiquité, & du pays, & de la ville capitale. Ie n'ay leu encor que ie sçache, en qoel temps, ny par qui, la ville d'Arras (que Cesar appelle *Atrebatum*) fut bastie & nommee: & toutesfois appert-il par sa force ancienne qu'elle estoit de longue main, veu que les seuls Artesiens contribuerent beaucoup à la guerre contre les Romaios, ainsi que dit Cesar, parlant en ceste sorte du Roy & chef des Gaulois de Belge: On donne la charge de toute la guerre à cestuy-cy, à cause de sa iustice & prudence, lequel a douze puissantes

Cesar li. 2. de la guerre Galliq.

santes villes souz sa puissance, qui luy promettent armer 5000. hommes, & autant en offrent les Neruiens (qui sont ceux de Tournay) estimez les plus farouches, & qui sont fort esloignez. Les Artesiens se sont taxez à la contributioo de 1500. ceux d'Amyens à dix mille; & ce qui s'ensuit au texte, monstrant les forces Galliques. Mais apres que Cesar les eut tastez, & qu'il en eut fait quelque lourde depesche, vo seigneur Artesien nommé Comie, les reconcilia auec Cesar, & feit que les Romains tirerent de grands secours & seruices des Gaules, tant contre la grand Bretagne, que pour la prise & deffaite de celle puissante ville Alexie, que Cesar demolit si bien, qu'à grand peine sçait-on deuioer à present, en quel pays elle fut iadis assise, tãt les nostres ont esté curieux de leur histoire. Et au reste, par cecy pouuez-vous voir que pouuoyent les Romains en Gaule, si les Gaulois mesmes ne se fussent entre-venduz, & si les Artesiens n'eusseot monstré le chemin aux autres., Neantmoins ce Comie à la fin se reuolta de Cesar, & assembla de grandes forces, pensant leuer le siege de deuant Alexie: mais ce fut en vain, car la ville malheureuse ne peut resister à l'effort Romain, & ne luy seruit de rien la diligence, ny grand nombre des confederez. Mais reuenant à propos sur l'origine des Artesiens, Beat Rhenan en sa Germanie, tasche de monstrer qu'ils sont descenduz des Germains, & s'aide de ce que Cesar dit liure second de sa guerre Gallique, que les Remois luy auoyent recité, que les anciens Germains estoyent iadis passez en Gaule, & q̃ plusieurs des Belgiques auoyent prins source d'iceux, & que ceux-cy estoyent ceux-la seuls, qui auoyent chassé les Theutõs & Cymbres de ces terres: ce qui estoit cause que ce peuple estoit si haut à la main, & qu'il se monstroit si chaud & hardy au fait de la guerre: A la sentence duquel ie suis content de souzscrire, iusqu'à ce qu'on m'aura dóoé vne meilleure resolution de ceste origine, aimant mieux q̃ les Germains soyent les peres & maieurs des Gaulois, q̃ quelque nation effeminee. Neantmoins estime-ie que les Gaulois o'en furẽt pas si dechassez, que les memoires n'en restassent: & q̃ Cesar ne dit cecy, sinõ pour l'auoir ouy dire à ceux de Reims, lesq̃ls en parloyẽt tout ainsi que ceux de nostre temps, qui rapportẽt la source Frãçoise aux Troyẽs: cõme ainsi soit que le mesme Cesar die, que les Gaulois tous en general se glorifient, d'estre descenduz du pere Dis (à sçauoir, de Pluton, q̃ les Poëtes ont faint estre le Dieu des inferieures & plus basses parties de la terre) & qu'ils tiennẽt cela des Druydes, qui le leur ont laissé par memoire: & que pour ceste occasion les susdicts Gaulois, faisoyeot la supputation & denõbrement du tẽps & dates, non selon le cours des iours, ains de la nuict seule, obseruans les cõmencemens des mois, des ans, & des saisons, de telle sorte que la nuict precedoit le iour, & estoit estimee plus excellente. Or est ce sans doute, que ce Dis est celuy Gomer, fils du grand Noé (comme estant sorti d'yn de ses enfans) lequel donna commẽcement au peuple Gallique: mais cecy semble estre hors de propos, si ce n'est pour monstrer que les Germains, quoy que venuz en la Gaule Belgique, si n'estoyent pourtant les fondateurs des villes, mais plustost les vsurpateurs, tels que furent iadis les Romains. La ville de Arras est grande, mais partie en deux, & chacune ayant ses particulieres murailles: l'vne desquelles parties, porte le nom de cité, & est suiette à l'Euesque: & l'autre de ville, laquelle obeit au Prince, & a la riuiere de Scarpe à vn gect d'arc pres de ses murs. Ceste ville n'est pas que durant que l'Euangile fut presché par toute la Gaule, par les disciples des Apostres, elle n'en goustast la saincte pasture: mais le Gentilisme s'y estant reinsinué par les courses des Barbares, & rien n'estant en asseurance, à cause des troubles qui affligeoyent tout l'Empire, quoy que les Empereurs fussent treschrestiens: aussi la parolle de Dieu n'y estoit point annoncee, si ce n'estoit en secret, & l'exercice de la religion y estoit fort froidement pratiqué, comme aussi par le reste des Gaules: à cause que les Roys qui l'auoyent nouuellement cooquise, estoyent encor idolatres. Mais du temps du grand Clouis, le bon sainct Remy archeuesque de Reims, soigneux du salut de ce peuple, & esgaré & priué d'hõme, qui luy administrast la viande spirituelle, depescha deux ambassadeurs, l'vn en Flandre, & cestuy fut sainct Amãd, qui alla prescher l'Euangile à Gand, où personne n'osoit s'addresser, tant le peuple y estoit malin & opiniastrement idolatre: & l'autre à Arras, qui fut le venerable pasteur sainct Vuaast, lequel attirant les Artesiens à la cognoissance de Dieu, y fut aussi ordonné le premier Euesque. Car (comme i'ay dit) il n'est pas que le benoist saioct Piatoo enuoyé par sainct Denys en ces quartiers, n'y eut fait du profit: mais les guerres & les tyrans auoyent aussi diminué & le nombre des Chrestiens, & l'ardeur & zele de poursuyure le diuin seruice. Arras ne demoura loog temps en ceste dignité Episcopale, ains fut l'Euesché vni & annexé à celuy de Cambray, & l'occasion pourquoy ie cõfesse ne l'auoir point recerchee. Bien sçay-ie que du temps de l'Empereur Henry quatrieme, comme ce Prince se fut reuolté à l'Eglise, & tourmentast fort le souuerain pasteur des Chrestiẽs, aduint que ceux de Cambray suyuirent le parti de l'Empereur contre le Pape, qui pour lors estoit Vrbain second, lequel fasché de l'arrogance des Cambresiens, delibera pour les chastier aucunement, de retrencher leur autorité: & aiosi il restitua aux Artesiens l'ancienne dignité Episcopale, faisant Euesque d'Arras l'Archediacre de Terouanne nommé Lambert, & ce l'an de grace 1095. & l'annee mesme du concile de Clermont, auquel se croiserẽt les Princes, pour le recouurement de la terre saincte. L'euesque d'Arras est seigneur tant temporel que spirituel, constituant les Magistrats en sa ville, & les habitãs se gouuernans seloo ses statuts & police, sauf que la souuerainetè se rapporte au comte d'Artois, qui a la nomination de l'Euesché, & y eslit qui luy plaist, & le presente au Pape, qui le cõferme. L'Eglise cathedrale y est foudee en l'hõneur de la glorieuse Vierge, mere de nostre Dieu: en laquelle on garde certaine sorte de maone en forme de laine, qui y tomba dés le temps sainct Hierosme, & dequoy luymesme tesmoigne en quelqu'vne de ses Epistres. Ceste ville d'Arras est fort grande, & si bien fortifiee, remparee, emmantelee, & fournie de tout ce qui est requis à vne ville de guerre, qu'on l'estime presque imprenable: & a esté ainsi equipee dés le temps de Maximiliã 1. à cause des guerres suscitees

Cesar liu. 5. & 7. de la guer. Gall.

Rhenã li. 2.

Cesar liu. 6. guer. Gall.

Les Gaulois comptoyent leurs dates par la nuict

S. Vuaast fut enuoyé à Arras l'an de grace 631.

Reduction de l'Euesché d'Arras

Manne gardee à nostre Dame d'Arras

entre les deux excellentes maisons de France, & de Austriche, alliee à celle de Bourgongne. Ee ce qui est fait de grande diligence, sont les caues & celiers tous pauez & fort profonds, ainsi disposez pour les necessitez de la guerre, afin d'y retirer leurs enfans & famille, pour les garder du foudre des canons & bombardes: & sur tout, de ces mortiers de pierre, desquels on vsoit iadis pour la ruine des edifices des villes assiegees. C'est à Arras, que reside ordinairement la Chambre du conseil presidial & prouincial du pays d'Artois: mais les appeaux s'en vont ressortir à Malines, côme font toutes les causes des bas pays, en ce qui touche les iugemens en derniee ressort & diffinitiue. Ie sçay (comme aussi i'ay recité cy dessus) que la cité d'Arras fut iadis chef d'vn grand pays, lors que les Romains guerroyerent les Gaules: voire que mesme du temps des successeurs de Charles le grand, elle estoit chef de toute la prouince Menapienne & Morine: d'autant que Charles le Chauue roy de France & Empereur, donna tout ce pays à Iudith sa fille, que Baudouyn le forestier auoit rauie, lors qu'il s'appaisa & trouua bon le mariage de sa fille & de luy, & qu'il le feit comte de Flâdre. Mais du temps de Philippes d'Elsace comte de Flandre, le pays d'Artois fut eschantillonné du corps Flamâd, & donné au fils de France, qui espousa Ysabeau, fille du susdict Comte: & du temps de Philippe Auguste, ce Roy limita le pays d'Artois, par les villes d'Arras, S. Omer, Lens, & ce qui est en la region Occidentale, iusqu'à la fosse neuue, & le donnant à Loys son fils, le feit aussi le premier comte d'Artois. Le roy S. Loys donna ledict Comté à Robert son frere, qui eut aussi vn fils nommé Robert: & ainsi demoura le pays d'Artois en la maison de France, iusqu'à ce que Loys de Male dernier comte Flamât, l'eut par le mariage de madame Marguerite de Frâce, laquelle fut femme dudict comte Loys: & Philippes de France duc de Touraine, surnommé le Hardy, espousant la fille vnique de ce comte Loys, obtint par mesme moyen le pays d'Artois: mais en l'an 1477. estant mort le duc Charles, & de luy n'y ayât qu'vne fille, Loys 11. se saisit du comté Artesien: toutesfois à la fin par accord fait entre l'empereur Maximilian 1. & Charles 8. roy de France, il fut rendu à Philippes d'Austriche, fils de la fille du Charolois, & heritier de la maison de Bourgongne: les successeurs duquel en iouissent à present.

Loys 8. premier comte d'Artois, voy Paul Emile.

La ville de S. Omer est comprise au pays d'Artois, & n'est de trop grande antiquité, veu qu'elle fut bastie enuiron l'an de nostre Seigneur 680. d'autant que tout le pays des Morins & Tornesiens, ayant esté conuerti à la foy par sainct Quentin, sainct Lucian, & S. Piaron, encore y furent-ils plus côfirmez souz l'Empire du tyran Diocletiâ, par sainct Fuscian, & S. Victorique: lesquels furent martyrisez au pres de Terouâne: mais les persecutions ayant fait esgarer les ministres de l'Euangile, aussi aisément le peuple se remist à l'adoration des idoles, iusqu'à tant qu'au temps que ie vo⁹ dis, sainct Omer Alemand de nation, & natif de Constance, vint à Terouanne, en estant fait Euesque. Ce sainct homme, miroir des hômes de son aage, ayant eu la terre où est à present ceste ville de present, de vn riche homme, qui y auoit vn petit chasteau & maison de plaisance, y fonda vne Eglise, & s'y retira auec vne belle troupe d'hommes excellens, sages, & de saincte vie: de sorte que chacun suyuant ceste troupe vertueuse, on y commença à bastir de beaux logis, & alla la chose si bien en multipliant, qu'à la fin s'en ensuyuit vne belle ville: où aussi sainct Berthin se retirant, feit fonder l'Abbaye qui est dediee à son honneur, & qui porte son nom encore à present, comme aussi fait la ville de sainct Omer, qui fut cause qu'elle fut edifiee. Laquelle est forte à merueilles, belle de maisons, & assez bien peuplee: & est assise sur la riuiere de Ha, & sert de frontiere. Pres de sainct Omer y a vn lac, qui s'escoule dans la riuiere de Ha: sur lequel on void plusieurs pieces de terre, & comme prez verdoyans, qui nagent sur l'eau, & sont couuerts de herbages & arbrisseaux, tellement qu'attachant vne corde à ces arbrisseaux, vous tirerez ceste terre où bon vous semblera: chose fort merueilleuse, & dequoy ie laisse la decision aux Philosophes, s'il est possible que la terre, qui est vn corps solide, & pesant sur tout autre, puisse ainsi nager sur l'eau, comme font ces pieces verdoyantes.

Annales de Flandre liur. 1. Meier.

Cômẽt fut bastie la ville de sainct Omer.

Du pays d'Artois, sont encor Bethune, Erre, Renty, Bapaulme, Sainct Paul, Lillers, Lens, & Terouanne: la memoire de laquelle nous est argument de tristesse, veu les gens de bien qui y moururent l'an 1553. & laquelle ayant depuis esté demolie, l'Euesché a esté mis à Bologne. Au pont d'Artois, on parle François-Picard, mais assez rude & grossier, quoy que la noblesse tasche de le polir: & y est le peuple bon trafiqueur, mais qui a esté tourmenté par les guerres passees.

Du pays de Cambresy, & de la cité de Cambray.

CEux qui ont pensé que celle cité, que Cesar appelle Samarobrine, fut sainct Quentin, se sont trompez en leur dessein: comme ainsi soit que la description n'y correspond point, & qu'on recueille du mesme Cesar, que la ville de S. Quentin est celle, qui iadis se nommoit Auguste, des Vermandois. Que si on dit que c'est Amyens, encor y est la faute grande: comme ainsi soit que la cité d'Amyens a son mot particulier Ambyanois, & en Cesar & en Ptolomee: Et ainsi c'est Cambray à qui le nom est donné, que Ptolomee nomme Samarobrigne, là où Cesar la dict Samarobrine: & nous corrompans le vocable, l'appellons Cambray. Mais oyons comme Cesar en parle en sa guerre Gallique, lors qu'il se fut retiré de la grande Bretagne, à cause de l'hyuer, ayant mis ses vaisseaux à l'abry, & tenu les Estats des Gaules à Samarobrine: il fut contraint contre sa coustume és annees precedentes, de mettre son armee en garnison, à cause du peu de viures, qui s'estoit pour lors recueilli en Gaule. Voyez qu'il mentionne Samarobrine, comme differente aux Amyanois & Vermandois, lesquels il eut aussi tost nommez que ceste-cy, si là il eut tenu les Estats: ioint que la Somme riuiere, est celle qui passe és deux lieux susdicts: Et à Cambray c'est Sambre, que Cesar appelle *Sabis*, lequel nom approche fort de celuy de la ville, & qu'elle est dicte Samarobrine, comme qui diroit Sambrine, & non de Cambron, ainsi que plusieurs dient, qui rapportent tout à la volee fabuleu-

Ptolomee liur. 2. ch. 9. Table 3. de Europe.

Cesar liu. 5. de la guer. Galliq.

D'où vient le nom de Cambray.

se

se des fugitifs de Troye : Car il a esté bien aisé à vn peuple meslangé de tant de Barbares, de corrompre le nom de Sambron, en Cambray, ainsi qu'il en est aduenu de plusieurs autres. Mais ceux qui insistent que Cambron la bastit, & luy donna tel nom, deuoyent par mesme moyen, nous monstrer par texte de quelque aureur ancien, comme iadis elle se nommoit Cambray : veu que par les escrits anciens, nous ne la trouuons que souz le nom de Samarobrine, ou Sambrine : & il en y a qui disent, que le fleuue Sabis, ou Sambre, se nommoit iadis Samare, qui autoit causé facilement, que les Gaulois, premiers bastisseurs d'icelle, l'auroyent nommee, suyuant l'appellation du fleuue qui l'auoisine. C'est vne belle ville, & des plus gentiement bastie de la Gaole Belgique, eu esgard au soperbe bastiment de ses edifices, maisons, Eglises, & Monasteres : & sur tout, de celoy admirable & ancien bastiment, du sainct temple dedié à la glorieuse & sacree vierge Marie, mere de nostre Seignent, qui est l'Eglise principale, & le siege Episcopal de ladicte ville. Et quoy que ie n'aye point leu, qui le premier y porta l'Euangile, si est-il à presumer, que ceux que sainct Denys enuoya aux Morins, Tornesiens, & autres peuples voisins, n'oublierent les Cambresiens : toutesfois le premier Euesque d'icelle, fut sainct Diogene, martyrisé du temps que les Romains adoroyent encor les idoles, & que les Empereurs persecutoyent l'Eglise de nostre Seigneur. Et lors que les Vuandales se desborderent par les Gaules, auant qu'ils passassent en Afrique, & cecy l'an de grace 495. y presidoit le glorieux sainct Gauger, cinquieme Euesque d'icelle ville.

Diogene 1. Euesque de Cambray.

Gauger.

A Cambray seoit Euesque l'an 1416. ce grãd Mathematicië & excellẽt Theologien, Pierre d'Aliac, Chancelier de Paris, & Cardinal du sainct siege de Rome, qui a escrit si doctement contre les abus de ceux qui se meslẽt de l'Astrologie, & duquel a emprunté beaucoup cest illustre prince, Pic de la Mirandole, s'attachant aux Mathematiciens. Ce fut à Cambray, qoe Clodion le Cheuelu l'an 446. entrãt en Gaule, s'arresta premierement, & icelle ville fut la premiere, qui experimenta la fureur des François la conquerãs, & que depuis, les Danois cruels & furieux brusleren t: laquelle ayant esté rebastie, fut soumise au comte de Haynault, mais les Empereurs depuis la separerent dudict Comté, & la feirent du domaine de l'Empire : de sorte que l'Euesque de Cambray est Duc, & prince de l'Empire, & iouyt de la seigneurie tant spirituelle que temporelle du pays de Cambresy. Ie laisse à part les guerres suruenues, pour la pretension du droict sur ceste ville, tant par les François, Alemãs, que comtes de Flandre : me suffisant que de nostre temps elle s'est tenue neutre, comme cité libre & Imperiale, iusqu'à ce que Charles cinquieme Empereur, apres le voyage de Landrecy 1543. y feit bastir vne Citadelle, souz pretexte de l'asseurance de la ville : mais c'estoit pour s'en preualoir, veu que quelque estar premier qui reluise à Cambray, si est-ce que celuy qui commande sur la Ciradelle, y est mis à la deuotion du roy Catholique. Ce fut à Cambray que fut conclue la paix, entre tous les princes Chrestiens, l'an de nostre salot 1508. pour courir sus non aua Turcs, mais bien à la seigneurie de Venise. Comme

Pierre d'Aliac Cardi. & grand Mathemat.

Cambray ville Imperiale.

L'accord de Cãbray 1508 nuisible aux Venitiens.

ie vouloye passer à la description de Haynault, il m'est venu en memoire l'ancienne ville des Neru es, de laquelle c'est raison que nous discourons quelque petit mot en passant.

De la cité de Tournay & de son antiquité.

NVl peut reuoquer en doute, que Tournay ne soit celle puissante & belliqueuse cité, qui a iadis tant donné de peine aux Romains, & laquelle s'appelloit Neruie, assise entre les Belges, & voisine des Artesiens, Amyennois, Brabançois, Terouannois, Vermandois, & Treueriens, & arrousee du fleuue nommé l'Escault, laquelle a esté si furieuse iadis, que seule elle a donné plus de peine à Cesar, que presque tout le reste des Gaules, ainsi que vous pourrez lire en ses cõmẽtaires. Mais oyons comme Europe parle de ces Neruiens, & de leur force : Apres cecy le peuple Belgique, qui fait la troisieme partie des Gaules, s'enflamma cõtre Cesar, & l'assemblee desquels & departemens de secours, se feirent entr'eux en relle sorte : Les Beauuoisins, qui sembloyent surpasser les autres & en nombre, & en vaillance, fournirent 60000. hommes choisis & bien armez : Ceux de Soissons tirerent de douze villes de leur contribution 50000. soldats. Les Neruiens, lesquels on estimoit si farou ches, & mal accostables, que iamais ils ne souffroyent que les marchans entrassent en leur pays, ne qu'on y portast vin ny autre chose à vendre, qui les resiouissant, peust amollir aucunement leur naifue force & grande vaillance : contribuerent aussi à la ligue, cinquante mille combatans. Or la force de ce peuple cõsistoit, en ce que personne ne pouuoit penetrer iusqu'à leur ville, à cause que elle estoit posee en lieu tel, qu'il failloit trauerser de grands & tresobscurs boscages, auant qu'y paruenir : toutesfois cela n'empescha, qu'à la fin Cesar n'en vint à bout, & ne print, pillast & ruinast la plos puissante ville d'entre les Gaulois, ainsi que luy-mesme confesse, descriuant les guerres qu'il a euës contre les Gaulois : de l'aide desquels il se seruit & preualut depuis, empietant & vsurpant l'Empire & monarchie de Rome. Et ainsi les Romains commandans sur les Neruiens, & y renans & gouuerneurs & garnisons, ne faut s'esbahir si auec le temps la langue Romaine y print place, comme elle feit encor presque par toute la Gaule : & de cecy, oyez ce qu'en dit Rhenan en sa Germanie. Les Heluetiens, les Sequanois, & ceux du pays Messin, furent aussi Gaulois, lesquels estans assuiettis par les Romains, receurent aussi son langage. Les Neruiens, Vermandois, Namurois, ceux du comté de Oye, les Liegeois, Tongres, ceux d'Vtrech, & tous les autres Belges, qui long temps auant Cesar, passans le Rhein, estoyent là venuz de l'ancienne Germanie : il est vray-semblable, qu'ils parloyent & leur langue premiere, à sçauoir, Germaniqoe, & la Gallique, qui leur estoit naturelle. Mais apres que les Romains les eurent renduz leurs iusticiables, & que leur pays fut fait prouince Romaine, c'est chose asseuree, qu'aussi ils vserent du langage de Rome. Quand au oom de Neruiens, ie n'en sçauroys donner l'origine, & si ne veux point m'arrester sur l'opinion de ceux qui disent, qu'on la nom-

Europe liure 6. de l'hist Rom.

Quelles estoyent les forces des Belgiques.

Seuere façon de viure des Neruiens.

Rhenã li. 1.

ma ainſi de Minerue, qui eſtoit là honnoree, quoy que le mot fut corrompu & retranché : moins veux-ie receuoir, que les ſoldats de Tulle Hoſtilie troiſieme roy Romain, fuſſent les fondateurs de ceſte ville, ſçachant bien que la puiſſance des Romulides n'eſtoit pour lors ſi grande, qu'elle peuſt enuoyer des Colonies en pays eſtrange : ioint que ſi cela eſtoit vray, les Neruiens ne l'euſſent teu, non plus que les Auuergnaz, qui ſe diſoyent freres & parens des Latins : & les auteurs & hiſtoriens Romains, n'euſſent mis en oubli ceſte fondation ſi glorieuſe & honnorable, pour leur cité de Rome. Ainſi i'aime mieux penſer, ou que les Gaulois meſmes en ont l'auantage, & qu'ils choiſirent ce lieu pour ſ'y tenir forts, ou pour plus aiſément y viure, ſelon la ſeuere couſtume de leurs façons de faire, ou bien que (ſuyuant l'inſtruction donnee par ceux de Reims à Ceſar) ce furent les Germains qui leur donnerent ſource & origine. Et quant à ce qu'aucuns tiennent, que depuis Iules Ceſar, du temps duquel elle ſ'appelloit Neruie, & ſoux l'empire de Neron le cruel, elle fut nommee Tournay, par vn Capitaine du ſuſdict Empereur, qui la reſtaura : le reſpons, que Cornille Tacite és annales Romaines fait mention des Neruiens, & en la vie de Neron, & de Veſpaſien, & Domitian : mais ne ſe ſouuient du mot de Tournay, ny d'aucun Capitaine ainſi nommé, quoy qu'il n'obmette aucun de ceux qui furent en ce pays pour le ſeruice de l'Empire : qui me fait penſer, que d'ailleurs a prins ſon nom, & cecy, apres la gloire des Romains. Et m'eſtonne, qu'il n'y a eu quelque ſol de ces amoureux du nom des fables Troyennes, qui ſoit allé peſcher quelque Turne, tel que celuy qu'on dit auoir cauſé le nom de Tours, qui eſt nommé Tournay: mais ils ont veu que trop facilement on euſt deſcouuert la forbe, ainſi ſe ſont retirez aux Romains: mais ſans aucun ny certain teſmoignage de leur dire. Quelque decroiſt & diminutió qu'aye ſenti ceſte ville, ſi eſt-elle encor belle, grande & riche, par le milieu de laquelle paſſe la riuiere de l'Eſcault, ayant de belles & magnifiques Egliſes : & ſur tout celle de noſtre Dame, fondee & enrichie par le roy de France, Childeric : & eſt garnie tant de bons artiſans, que de puiſſans marchans, qui y font trafic de ſarges & toilles fines. Et d'autant que du temps que la ville de Tournay ſe manioit comme Communauté, ainſi que font les citez franches & libres de l'Empire, ayant iuriſdiction & ſeigneurie ſur le pays voiſin, encore l'eſtat de Tournay (ayant la figure du Conſulat ancien) iouyt de ce tiltre, & a iuſtice ſur les finages, ayant Preuoſts, Eſcheuins, Iurez, Conſeillers & Officiers, ſuyuant que iadis ils l'apprindrent des Romains, qui leur ont enſeigné la maniere de policier leurs villes. Et comme ſouuent les Princes ſe ſoyent entre-iouez du ſang de leurs ſuiets, pour leurs querelles particulieres, & que ceſte cité aye ſerui de iouët, ores à l'vn, tantoſt à l'autre, qui ſ'en faiſoyent ſeigneurs, ſelon que la fortune ſe preſentoit : à preſent le roy des Eſpagnes la tient, auquel les Tournesiens en feirent le ſerment de fidelité l'an 1549. quoy que cela ſemblaſt preiudicier au droict qu'y pretendent les roys de France : mais ce n'eſt icy le lieu de diſputer de cecy, & moins de vuider le different de telle &

Tacite liu. 17. & 20. des Annal.

Qui fonda l'egliſe noſtre Dame de Tournay.

Magiſtrats de Tournay.

ſi grande conſequence. Et comme la ville de Tournay eſt ancienne, & qu'en elle ſe ſont grandement iadis aggreez les Romains, auſſi l'idolatrie y a eſté longuement entretenue, de ſorte que poſé le cas qu'il y eut touſiours quelque Chreſtien ſecret : ſi eſt-ce que l'Euangile n'y fut ont publiquement preſché, iuſqu'à ce que Piaton & Chryſolie y vindrent annoncer la nouuelle de la remiſſion des pechez : Et ſurquoy ie ſuis d'aduis d'ouyr ce qu'en dit Meier és annales de Flandre, parlant de ſainct Piaton, car voicy comme il en parle: On tient qu'il fut auteur de la demolition & ruine de l'idole & temple d'Apollon, qui eſtoyent à Tournay. Or la ville de Tournay (ainſi que i'ay ouy dire) receut la foy & l'Euangile de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, par la predication de ces deux treſſaincts & religieux hommes que i'ay ſurnommez, Piaton & Chryſolie, martyriſez tous deux pour la religion Chreſtienne, ſoux l'empire de Diocletian & Maximian: Piaton à Tournay, & Chryſolie ſur la riuiere de Liſe, où eſt à preſent Comines. Piaton eſtant citoyen de Beneuent en Italie, mais Chryſolie eſtoit Armenien, & venu auec Piaton de Rome auant en Gaule. Auant que paſſer outre, faut icy ſoudre vn doute, touchant le temps que ſouffrirent ces deux ſaincts Martyrs : car de receuoir que c'ait eſté regnant Diocletian : il ne ſe peut faire, entant que ce eſt ſans doute, qu'ils furent enuoyez en Gaule ſoux la main du grand Areopagite, lequel addreſſa leur legation & ambaſſade à Tournay, & ainſi faut corriger en Meier en lieu de Diocletian, & y eſcrire Domitian, car autrement on rendroit l'hiſtoire ſuſpecte. Et eſt à croire, que ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire, y ont ainſi mis, mais que les tranſcriueurs ont prins vn nom pour autre. Quant au premier Eueſque de Tournay, ce fut Eleuthere, y ordonné par le Pape Felix troiſieme, l'an de noſtre ſalut 486. & lequel Eleuthere eſtoit ſorti de la famille de ces Chreſtiens qui furent chaſſez de Tournay par le Preteur de Gand, apres que ſainct Piaton fut maſſacré pour le nom de Ieſus Chriſt : mais quoy que ceſte inſtitution fut de longue main, ſi eſt-ce que peu à peu les guerres furent cauſe, que Tournay perdit ceſte preeminence, & fut ſuiette à l'eueſque de Noyon, Pair de France : ce qui eſt confermé par Beat Rhenan en ſa Germanie, parlant des Dioceſes & Eueſchez, & dit ainſi: Cecy aduint encor aux autres Dioceſes, i'entens quant au changement & tranſport des limites, ce qui ſeroit trop long à reciter. Les Nemetes ſont ſuiets à l'eueſque de Spire: les Vangiens, à celuy de Vuormes : ceux du finage Magontin, au paſteur de Magonce : les Vbiens, au primat de Cologne Agrippine: & iadis les Neruiens obeiſſoyent à l'eueſque de Noyon : de ſorte que ie penſe, que Noyon fut le chef des Neruiens: mais c'eſt à Tournay maintenant, que ſe rapporte ceſte iuriſdiction : Ce qui luy fut rendu à l'inſtance du glorieux Abbé ſainct Bernard, qui en requiſt le Pape Eugene troiſieme, & ce l'an de noſtre ſalut 1146. regnant en France Philippes le Ieune. Ceſte poure ville a ſenti de grands aſſauts, & a ſouuent eſté pillee & rauagee, dés le temps que les Romains ſe l'aſſuiettirent : Car les Huns la ruinerent ſoux Attile, lors que ſainct Nicaiſe fut occis à Reims par les Vuandales, dedans l'Egliſe : leſquels Vuandales

Premiers Apoſtres de Tournay.

Meier liu. 1. annales de Flandre.

Vſuard.

Cecy aduint l'an 1029.

Rhenā li. 3.

Quand fut remis l'Eueſché à Tournay.

dales auſſi paſſans à Tournay, la ſaccagerent l'an de grace 453. Et en l'an 489. les Alemans ſe deſbordetent de telle ſorte, que tont ce qui eſt comprins depuis les Alpes iuſqu'aux monts Pyrenees, & qui eſt aſſis entre le Rhin & l'Ocean, fut couru, gaſté, & mis à feu & ſang par les Quades, Vuandales, Sarmates, Alans, Gepides, Herules, Alemans, Bourguignons, & Saxons, & leſquels ruinerent les citez de Vuormes, Reims, Amyens, Arras, Terouāne, Tournay, Spite, Straſbourg: & puis paſſerent en Alemagne, ainſi que le teſmoigne ſainct Hieroſme. Les Normans auſſi en l'an de noſtre Seigneur 880. prindrent & bruſlerent ceſte cité miſerable de Tournay, & preſque auec icelle tout le pays de Flandre.

S. Hieroſme à Geronce.

Ie laiſſe ce que les Tourneſiens oot ſouffert en la guerre qu'ils eurent contre les Gantois, & ce qui ſ'eſt paſſé durant les diſcordes meuës entre les maiſons de France, Angleterre, de Flandre, & d'Auſtriche, tant pour euiter prolixité, que pource que ces derniers aſſauts n'ont eſté rien, au priz des miſeres cy deſſus racontees. Comme ſainct Eloy fut (eſtant eueſque de Noyon) le primat preſque de tout le pays Flamand & foreſt Charbonniere, il ne ſ'eſtudioit qu'à y auancer l'œuure de Dieu: & pource fonda-il à Tournay, & commença l'Abbaye de ſainct Martin, auquel toutes les Gaules portent grande reuerence, & cecy l'an de noſtre ſalut 650. & depuis l'edification de l'Egliſe noſtre Dame, comme elle ne fut ſuffiſamment dotee de reuenuz pour la nourriture des chanoines, le Roy & Empereur Loys Debonnaire y annexa pluſieurs cures & reuenuz de diuerſes villes du bas pays: ce qui a cauſé de grands procez entre les Comtes & les Eueſques: ce qui fut fait & paſſé, l'an de grace 840. Et voyla tout ce que i'auoy pour le preſent à vous dire de la ville de Tournay: & ainſi faut aller viſiter les limites Hennuyers, & les deſcrire, puis que Munſter n'en a tenu guere grand conte.

Du pays de Haynault.

BIen que ie loue grandement la diligeoce du ſeigneur Loys Guicciardin, de laqoelle il a vſé, recerchant les antiquitez des bas pays, ſi eſt-ce que ie ne ſçaurois luy accorder, q̃ iamais le pays de Haynault ait porté le nom de Pannonie, de Pan dieu fabuleux des anciens, & lequel on diſoit preſidet ſur les bergeries: veu que tous ceux, qui iamais nous ont deſcrit le plant & ſiſt de la terre, ne nous ſoot que deux Pannonies, haute & baſſe, c'eſt à ſçauoir, l'vne deſquelles porte à preſent le nom de Hongrie, & l'autre eſt eſtrenee du tiltre d'Auſtriche. Que ſi lon vouloit dire, que les Pannoniens ayent quelquefois couru ce pays Hennuyer, & que pour ceſte occaſioo le oom luy en fuſt demouré, ſi eſt-il neantmoins, que la gloire de telle appellation, n'en ſeroit plus au dieu Pan attribuee. Mais encore la preuue de cecy ſeroit non ſeulement difficile, ains encor impoſſible, entant que nul auteur vous en fait aucun eſclairciſſement: ioint que le nom des Pannoniens a eſté pluſtoſt aboly, que celuy de Hennuyer ait eſté inueuté, qui n'eſtoit encor cogneu du temps de Charles le grand, ny de ſes ſucceſſeurs: & toutesfois les Huns auoyent deſia fait perdre le nom de Pannonie à la terre qui iadis eſtoit ainſi nommee. Par-ainſi tenons nous au plus vray-ſemblable, & diſons que la riuiere de Hayne arrouſant ce pays, a cauſe auſſi que toute la Prouince a eſté appellee Hanonie, & puis Hannonie, & à la fin Haynault: pays pour vray fort delectable, & qui a vers le Septentrion pont limites, Flandre & Brabant: au Midy, la Picardie & Champagne: au Leuant, luy giſt ores le Liege, & partie les finages de Namur: & au Ponant, il regarde partie l'Eſcault, & partie la Flandre Gallicane. Le pays eſt bien peuplé à cauſe de ſa fertilité, comme celuy qui eſt des plus aboodans, de toutes les terres qui portent le nom de bas pays: & eſt cauſee ceſte abondance, de l'arrouſement de pluſieurs riuieres, telles que ſont, l'Eſcault, la Sambre, la Dente, & autres oon ſi bien cogneues: Et en ſomme, c'eſt la graiſſe de toute la Prouince ancienne des Neruiens.

Fable ſur le nom de Haynault.

Hannonie ne peut eſtre dicte de Pannonie.

Hanie fleuue, cauſe le nom de Haynault. voy Meiee liure II. des annales de Flandre.

Deſcriptiõ de Haynault.

Le comté de Haynault eſt de grande eſtendue comme celuy qui contient ſouz ſoy vne Principauté, qui eſt Limay, appartenant au duc d'Arſchot, qui pource en porte tiltre de Prince. A auſſi pluſieurs Comtez, telles que ſont, Monts, Bouchain, comme chef du coté d'Oſternand: Auennes, Beaumont, Lalaing, Boſſu. Et pluſieurs Baronnies, douze Pairs, vn Mareſchal, vn Seneſchal, vn grand Veneur, grand Chambelan, & autres officiers hereditaires, dés le temps qu'il y auoit Comte particulier au pays, qui a eſté incorporé à la maiſoo de Flandre en ceſte ſorte: En l'an de noſtre Seigneur 959. l'Empereur Othon premier du oom, ſollicité par Brunoo archeueſque de Cologne, & frere de l'Empereur, ſ'irrita contre Regnier, comte de Haynault, ſorti de la race de Clodion le cheuelu, roy de France, ainſi que tiennent les annales de la Gaule Belgique: Et cecy a cauſe que ce Regnier, ſurnomme au long col, tenoit le parti des François contre les Alemans, qui auoyent vſurpé l'Empire, ſur les ſucceſſeurs de Charles le grand. Et ainſi le ſuſdict Archeueſque, depoſſedant Regnier de ſes terres, en inueſtit Garnier & Regnault princes de Lorraine. Mais le fils de Regnier, portant le num de ſon pere, ſ'eſtant retiré eo France, eſpouſa la fille de Hue Capet, & fut remis en ſes terres, enniron l'an de noſtre ſalut 981. A ce Regnier ſecond, ſucceda Regnier troiſieme, qui ne laiſſa qu'vne fille nommee Richilde, laquelle ſucceda au comté de Haynault: laquelle fut mariee à Baudouin, fils de Baudouin comte de Flandre, ſurnommé le Debonnaire: Et cecy fut cauſe que Baudouin ſe ſurnomma de Monts, à cauſe que ceſte ville eſtoit chef du comté de Haynault: & luy ſucceda ſon fils, nommé auſſi Baudouin, lequel moorut au voyage de la terre ſaincte, y eſtant paſſé auec Godefroy de Buillon. Baudouin ſon fils, querella le comté de Flandre, contre Guillaume le Normaud, mais il y perdit ſa peine, à cauſe que Guillaume eſtoit fauoriſé par Loys le gros roy de France: il eſpouſa la fille du duc de Gueldres, de laquelle il eut Baudouin le baſtiſſeur: Et ceſtuy print à femme Alix, fille du comte de Namur, & de la comteſſe de Luxembourg: & luy ſucceda Baudouin quatrieme au comté de Haynault: Ceſtoy fut ſurnommé le courageux, & eſpouſa Marguerite de Flandre, d'où ſortit Baudouin comte de Flandre, & Empereur de Conſtantinople: Et ainſi fu-

Antiquitez de Belge liure 3.

Succeſſeurs des comtes de Haynault.

rent conioinctes ces deux maisons, par ce mariage. Qui en voudra sçauoir dauantage, lise les annales de Flandre, faites par Meier, qui se monstre diligent à la poursuyte de cecy, depuis que les comtes Hennuyers furent alliez à la maison Flamande, sortie de la souche de celuy qui espousa Iudith, fille du roy Chauue, & Empereur des Romains. Le pays de Haynault comprins en l'ancienne iurisdiction des Neruiens, nommez cy dessus, est riche en quelques mines de fer, & de plomb: & y a de belles carrieres de pierre, la plus belle qu'on sçauroit mettre en œuure, & de celle qui sert à faire de la chaux viue est excellente. Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois singulariser tout, comme les villes de Monts & Valencienne, l'vne nommee pour estre bastie sur vn mont, & l'autre estant recente, n'estant iadis qu'vn simple chasteau. C'est à Monts où est ce college de Chanoinesses, fondees iadis par vne duchesse de Lorraine, où l'Abbesse du lieu a la preeminence de receuoir, & inuestir tout Comte venant nouoellement à la seigoeurie & principauté de Haynault. Et à Valeocienne, est le tombeau de la plus part des Princes, qui ont commandé en celle Prouince: laquelle ville bien qu'elle soit en Haynault, si est-ce qu'elle tient rang à part, & ne ressort point à la iurisdiction de Monts: ains s'en vont ses appeaux tout droit au Parlement de Malines. Et quoy que Cambray fut iadis de la contribution de Haynault, si est-ce que (comme i'ay dit) estant faite ville Imperiale, elle s'est tenue en ses droicts & immunitez, & fait vn membre à part, & de soy voe propre & particuliere seigneurie.

En quel danger sont les Flamans à cause du regorgement de la mer, & de son impetuosité furieuse.

QVand le vent, que les mariniers appellēt Nordouest, qui est entre la bise & le soleil couchant, souffle, la mer est lors esmeue d'vne fort grande impetuosité, les arbres aussi les clochers, les tours, & les plus hautes maisons sont fort esbranlees, & quelquefois sont bien renuersees par terre. Il y a quelquefois aussi des vagues si horribles en la mer, que leur impetuosité vient si auant sur la terre, que les leuees & chaussees des estangs en sont rompues: les fossez en sont rēpliz, les hayes en sont esparses çà & là, & tous les obstacles que les hommes peuuent excogiter à l'encontre de ceste impetuosité furieuse des vagues, dissipez & mis en pieces. Comme nous sçauōs qu'il en aduint l'an de grace 1374. au mois d'Octobre, à sçauoir, quand l'inondation de la mer feit perir beaucoup de villes, c'est à sçauoir, Auenkerch, Isenduck, Hama, Ostmanskerck, Vuestend, Varna, Vuaterflet. Outreplus de nostre temps, l'an 1530. au mois de Nouembre, la mer fut si fort esmeue, que le flot d'icelle degasta plusieurs lieux voisins de la mer, & toutes les villes maritimes furent fort endommagees, & principalement Calais, Anuers, Cluse, Neoport, Mardich, Graueliogue, Dunkerke, Qnarte offices, & presque toute la Zelaode. Auprès de Neoport, quelques nauires estans attachees au haure, fureot en vn moment enfondrees, la leuee fut rompue & brisee en deux lieux, & la mer entra en la terre franche d'vne fort grande violence, l'vne des portes & le pont de la ville furent rompuz, & la plus grande partie de l'isle Cadsan pres Cluse fut noyee. Or durant ces inondations de mer & des riuieres, il y eut beaucoup d'hommes tuez, & plusieurs biens perduz, & fut-on contraint d'auoir des petites nasselles & basteaux, pour passer non seulemens par les villages, mais aussi par les villes de Flandre & Zelaude. Oo dit que les mers furent lors si excessiuement desbordees, qne l'eau surmontoit la leuee ou chaussee de trois ou quatre pieds. Et combien que l'isle de Bierflier soit tousiours & de tous costez battue d'vne mer tempestueuse, laquelle à cause de son esmotion contiuuelle, est appellee de ceux du pays Dullard, c'est à dire, enragee: nonobstant elle n'eut point de mal, & plusieurs s'esbahissent comment elle est demouree en son entier iusques à present, & qu'elle n'est totalemēnt couuerte d'eaux & enfondree.

Grande inondation d'eaux en Flādre l'an 1374.

S'ensuit la genealogie des Seigneurs & Comtes de Flandre.

1 Ludericus, ou Lydericus de Harlebec.

[Ce Luderic fut fils d'Estorede, sorti de Burcard, & nommé Harlebec, pour estre seigneur de celle ville. Et fut fait grand forestier & gouuerneur de Flandre, par Pepin le bref, l'an de grace 765. & espousa Hermengarde fille de Gerad de Roussillon. L'histoire Bertinieone tient, qne ce Luderic estoit Lusitanien, de grande maison, & qui s'arresta en Gaule, apres que Charles Martel eut deffait les Sarrazins, contre lequel il vint au secours du prince de France. Bien est vray, que le nom ne luy fut bien estabil, iusqu'à tant que Charles le grād vint à la couronne. Le fils de ce Luderic Engleran, fut celuy qui commença à refaire les villes & Eglises demolies, par les Huns, Vuandales, & François: & de son tēps aduint la premiere course des Danois, le long de la coste de Gaule. Odoacre, ou bien Adaguier (ainsi le nomme l'histoire de France) fut mis en la place d'Engleran, duquel ne se lit, sinon que forcé, il suyuit le parti des enfans de l'Empereur Loys le Debonnaire, coospirans contre leur pere: & mourut ce forestier à Aldembourg, l'an de nostre salut 837.

2 Engleran son fils, lequel les Alemans appellerent Ingram.

3 Odoacer, ou selon les autres Audacher: fils d'Engleran.

Quant à ce Luderic qui est mis le premier en ceste genealogie; Charlemagne le constitua gouuerneur au pays de Flandre l'an 792. afin qu'il repurgeast ceste region pleine de bois, des meurtres & brigandages, qu'on y commettoit, en ce pays non habité. Sa domioarion, s'estendoit depuis le lieu où est auiourd'huy la ville de Bruges, iusques à Calaiz & Bologne: Et par-ainsi ce ne pourra estre ce Luderic, duquel nous auoos parlé cy dessus. Toutesfois il y en a d'autres qui disent, que ce Luderic succeda à ceste possession, apres la mort de son pere Estored, & que depuis Charlemagne l'a constitué garde des forests, & gouuerneur du riuage de Flandre. Apres sa mort, son fils Engleran fut aussi ordonné forestier de Flandre, l'an 808. Et apres aooir gouuerné le pays quelques annees, & exterminé la tyrānie des volleurs & brigans, il mourut l'an 824. & laissa la seigneurie de Flandre à son fils Odorcet, lequel aussi apres la mort de son pere, fut fait garde des forests de Flandre, & mourut l'an 837.

4 Baudouyn,

4 Bauldoyn, lequel fut ſurnommé Ferré, à cauſe de ſa magnanimite & ſes faicts excellens. Il emmena par force Iudith, fille de l'empereur Charles le Chauue, laquelle eſtoit au parauant mariee au roy d'Angleterre. Et pourtât il fut quelque temps qu'il ne pouuoit impetrer faueur ne grace de l'empereur. Toutesfois l'empereur fut finalement addoucy, & le feit premier Comte de Flandre, & luy donna pour douaire tout le pays de Flandre, lequel il aſſuiettit à la couronne de Frâce. Ces deux riuieres l'eſcault, & la Some diuiſent la Flandre preſque en deux parties. Or Some eſt vers Occident de Flandre, & tout ce qui eſt deça la Schelde tirant vers la Some, a eſté des long temps ſouz la ſuiection des François, & le pays qui eſt outre la Schelde, côme ſont les Iſles de Zelande, la comté d'Aloſt, la terre de Vuaſie & Quatre offices, eſt ſuiect à l'empire Romain, duquel le Comte de Flandre tient cela en fief, & eſt Marquis de l'empire. Au reſte ce Baudoyn feit baſtir au lieu, où à preſent eſt Bruges, vn chaſteau côtre les Normans, & mourut l'an de grâce 879. & eſt enterré à ſaint Omer.

5 Baudoyn le Chauue fut le ſecond Comte de Flandre. Il eſpouſa la fille du Roy d'Angleterre, & mourut l'an 919. & eſt enterré en la ville de Gand. Du temps de ce prince les Normans ſortirent des parties de Septentrion, leſquels entrâs par force dedans le pays de Flandre, luy feirent beaucoup de dommages enuiron la riuiere Schelde. Parquoy les habitans du pays s'aſſemblerent, & en tuerent enuiron 8. mille en la foreſt charboniere. Les ennemys eſtans plus irritez de ceſte occaſion, commencerent à exercer plus grande cruauté en ce pays. Ils bruſlerent pluſieurs villes & villages, à ſçauoir Tournay, Aldembourg, Rodembourg, Bologne, Calais, Anuers, Terouanne, Douay, Hypre & quelques autres. Ils eſtoient ſi enragez & cruels, que nul ne leur pouuoit reſiſter. Et pour reprimer leur tyrannie, l'empereur Charles donna en mariage à leur Roy la fille du roy Lothaire, appellee Gille, & luy aſſigna pour doüaire le pays de Friſie. D'auantage l'an 888. l'empereur Charles le gras leur donna Nuſtrie, laquelle ils appellerent de leur nom Normandie, de laquelle Rouen eſt ville capitale.

La cruauté des Normans.



6 † Arnolfe lequel eſt grandement loüé à cauſe de ſa prudence. Ceſtuy cy repara & remiſt en meilleur eſtat les villes de Hypre, Furmen, Bergen, Broburgen, Dixmuden, & quelques autres. Il ordonna auſſi des foires & marchez annuels à Bruges, à Cortray & Caſſet.

7 Baudoyn quatriéme comte de Flandre. Il eut pour femme Mathilde fille du duc de Saxe: Apres ſa mort ſa veſue fut mariee au comte Godefroy, lequel eut d'elle Godefroy & Gotelon ducz de Lorraine.

8 Arnoulfe cinquieme comte de Flandre eſpouſa Roſe fille de Berangaire roy d'Italie, laquelle apres la mort d'Arnoulfe eſpouſa Robert Cape roy de France l'an 988.

9 Baudoyn à la belle barbe fut marié à la fille du prince de Lutzembourg nommee Ogine. Il eſt dit de luy, que l'an 1007. il fonda la ville de Liſle. Il mourut l'an 1035. Il eſtoit vaillant homme, & pour ceſte raiſon l'empereur ſainct Henry l'aymoit, en ſorte qu'il luy donna Vualachrie & les autres Iſles de Zelande. Dont ſortit vne guerre longue & aſpre entre Flandre & Holande, laquelle dura pres de 400. ans, car les Holandois ſe vouloyent attribuer la domination de ces Iſles, laquelle ils auoyent eüe long temps auparauant de l'empereur Loys, nepueu de Charlemagne. Or il y a cinq Iſles en Zelande, à ſçauoir Vualachrien, Schaldien, Vrbeuerland, & Landvon Borſzlen.

Les Iſles de Zelande.

10 Baudoin le debonnaire, qui eſpouſa Adele fil-

le de Robert roy de Frãce. Cestuy cy acheua l'œuure commencé de la ville de Lisle l'an de grace 1054. Car il l'enuironna de murailles & la fortifia d'vn Chasteau. Il estoit natif de ceste ville là, & pourtant il l'ayma par dessus les autres.

La ville de L'Isle.

[A ce Baudoin le Debonnaire le roy Henry.1.du nom, mourant donna la charge de ses Enfans Philippe & Hugues, & lequel contraignit les Gascons de consentir à sa regence, laquelle il ne vouloyent teceuoir.]

Il mourut l'an 1067.

11 Baudoyn de Montz espousa Richilde fille de Raginier Comte de Montz en Haynaut.

[Et fut nommé de Montz à cause qu'il acheta Montz en Hainaut d'vn certain Gentil-homme nommé Gerard: & fortifia la place, & luy donna & forme, & tiltre de ville l'an 1058.]

Il mourut l'an 1070. Sa sœur Mathilde fut mariee à Guillaume duc de Normandie, & Roy d'Angleterre.



12 Robert le plus ieune fils de Baudoyn le debonnaire, lequel son pere maria a Gertrude vefue du comte de Hollande, luy assignant pour sa portion hereditaire les cinq Isles de Zelande, la comté d'Alst, la terre de Quatre offices, auec vne grand somme d'argent: & parce moyen luy feit faire serment, qu'il se contenteroit de cela, & ne feroit iamais fascherie à son frere. Car ce Robert estoit d'vn courage hardy & fier, couuoiteux de regner, & nay aux armes. Au contraire Baudoyn estoit de nature gracieuse & douce. Or apres que les nopces furent faictes en Hollande, Robert denonça la guerre aux Frisiens, & subiugua vne partie de ceste region là, & à ceste cause fut appellé Frisien, & son frere Baudoyn se voyant peu de temps apres prochain de la mort, donna la charge des enfans à Robert, laissant par testament Flandre à Arnolfe, & le pays de Haynault à Baudoyn. Apres sa mort Robert requeroit estre tuteur selon la forme du testament. Mais Richilde sa vefue luy refusa la tutele, qui fut cause, que Robert se declara ennemy de la maison de Flãdre. Lors Richilde saisir d'vn courage felon, & outrageux tout ce qne Robert auoit au pays de Flãdre, à sçauoit la comté d'Alst, la terre de Quatre offices, & les Isles de Zelande, & punit grieuement aucuns des principaux, qui luy cõtrarioyent. Les Flamans voyans cela, auoyent en grand horreur la fierté, & hautesse de ceste femme, & le pays de Flandre fut bãdé en deux parties. Ceux de Gand, de Bruges, de Hypre, de Cortray, de Calaiz, de Furmen & Burgen suyuoyent Robert. Mais ceux d'Artois, de Doüé, de Tournay, de sainct Omer, & de Boulongne, estoiét du party de Richilde & de son fils Arnolse comte de Flandre. Toutesfois Robert chassa Richilde, & son fils lesquels se retirerent vers Philippes roy de France, & le presserent tant qu'il s'en vint en Flandre auec son armee. Robert s'en vint auec grande impetuosité, & ardeur de courage au deuant de son ennemy, & l'enuahist au despourueu, & luy donna la fuyte, & print Richilde. Luy aussi fut prins de ses ennemys, & par ce moyen fut contraint de rendre Richilde aux Hennuyers pour sa rãçon, laquelle Richilde estoit gardee à Calaiz. Il y eut puis apres vne autre bataille, en laquelle mourut

mourut le comte Arnolfe entre les autres, Richilde auec ſon fils Baudoyn s'enfuyt en Haynault. On recite qu'il y eut bien 22.mille hommes tuez en ceſte bataille. En ceſte ſorte Robert occupa par force le pays de Flandre.



Catherine
Marie, féme d'Amadeus, duc de Sauoye. — Loys, duc de Sauoye. Marie.
Marguerite. — Iean, duc de Brabant. Philippes, duc de Brabant.
Antoine, duc de Brabant, & Lorraine. — Loys. Iean. *Engellanus.*
Philippes, prince de Neuers.
28. Iean duc de Bourgongne, & cõte de Flandre. — 29. Philippes, le debonnaire. Marguerite. Iſabeau. Marie de Cleues. Anne royne d'Angleterre. Agnés, femme du duc de Bourbon.

Or ce Robert eſpouſa puis apres vne autre femme à ſçauoir la fille du duc de Saxe, nommé Bernard. Ce pendant Richilde ſe retira vers l'eueſque du Liege, pour recouurer à ſon fils ſa ſucceſſion paternelle, & par le conſentement de l'empereur Henry, elle luy aſſubiettit à perpetuité le pays de Henault, & ſe declara vaſſalle de l'egliſe du Liege, & par ce moyen elle impetra de ceſt eueſque vne grand'ſomme d'argent, pour refaire la guerre. Mais tous ſes efforts furent inutiles. D'autre part Robert faiſoit continuelle guerre contre ſon nepueu Baudoyn de Montz, legitime heritier de Flandre, lequel eſtimoit choſe fort deſraiſonnable d'eſtre deſpouillé par ſon oncle du bien de ſon pere. Finalement la paix fut faicte entre eux, & Robert s'en alla en Syrie, & apres ſon retour il mourut l'an 1093. Sa fille Adele auoit eſpouſé Canut, roy de Dannemarch, lequel fut occis depuis par la faueur des Danois, d'autant qu'il taſchoit de leur perſuader de payer les dixmes aux preſtres. Apres la mort de Canut, la royne Adele euitant la faueur de ceſte cruelle nation, s'enfuyt occultement auec Charles, qui n'auoit point encore de barbe, & s'en retourna en Flandre à ſon pere, ayant laiſſé deux filles en Dãnemarch. Or elle fut depuis mariee à Rogier, duc de la Pouille. Et l'autre fille Gertrude, ſœur d'Adele, eſpouſa en premieres nopces le comte de Louain, & en ſecondes Theodoric Landgraue d'Alſace.

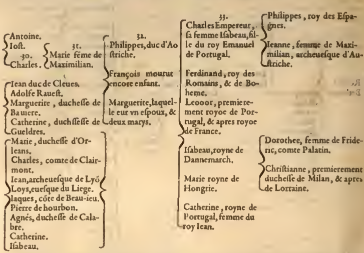
13 Robert, fils de Robert fut comte de Flandre, & eut pour femme Clemence, fille du comte de Bourgongne. Ceſtuy-cy s'en alla en la terre ſaincte auec les princes, comtes, & barons, & autres gens de guerre, qui auoyent faict grand appreſt pour combatre les Sarraſins. A ſon retour, qui fut l'an 1100. il fut receu de ſes ſuiects auec vne ioye ineſtimable. Apres cela il mourut en la guerre des Anglois l'an 1111. Son cheual fut nauré ſouz luy, & luy tomba deſſus, & fut foulé des autres, & ainſi mourut le troiſieme iour apres.

14 Baudoyn, qui fut ſurnommé Hache, à cauſe de la grande ſeuerité, & rigueur de ſes loix, ou bien d'autant qu'à la façon des roys anciens, il auoit accouſtumé de porter vne hachette en ſa main. Ceſtuy-cy puniſſoit rigoureuſement la licence deſbordee des larrons, & brigans, qui s'eſtoit rengregee, lors que ſon pere faiſoit la guerre en Aſie, & donna ſeurté de paſſage aux marchans. Et finalement donnant ſecours au roy de France contre les Anglois, il receut vne playe mortelle en la teſte, de laquelle il mourut finalement, apres qu'il eut faict ſon heritier Charles, fils de ſa ſœur, qui auoit eſté mariee au roy de Dannemarch.

15 Charles ſurnommé le bon, lequel ſe porta en telle ſorte, que les meſchans le redoutoyent, & les bons l'aymoyent grãdement. Or comme ainſi ſoit, que la famine fut grande en Flandre, ce prince fut eſmeu de ſi grande compaſſion enuers les poures, qu'vn iour il diſtribua aux poures & neceſſiteux, en la ville de Hypre ſept mille & huict cens pains, ſans l'argent & les habillemens. Il defendit pour lors de faire de la ceruoyſe, & commanda de tuer tous les chiens qui eſtoyent en Flandre. Ceſte meſme annee ceux de Bruges conſpirerent contre luy, & ces meſchans donnerent vn ſi grand coup à ce bon prince en la teſte vn iour, qu'il prioit dedans l'Egliſe, que ſa ceruelle s'eſpandit ſur le paué. Mais ces malheureux homicides & meurtriers de leur prince, furent prins & puniz griefuement. Apres la mort de Charles vn debat nouueau fut eſmeu

Tous les chiens tuez en Flandre du temps de la Famine

pour la comté de Flandre. Toutesfois Loys, roy de France en vint au dessus, lequel declara Guillaume le Normand comte de Flandre. Du temps de Charles & l'an 1120. fut bruslee la plus grande part de la ville de Gand auec les Eglises de Sainct Nicolas, & Sainct Michel.



16 Guillaume le Normand estoit descendu de la race des comptes de Flandre, d'autant que Mathilde fille de Baudoyn le debonnaire auoit esté sa grand'mere de par son pere, & pour ceste cause fut faict comte de Flandre, combien qu'il y eut d'autres competiteurs plus prochains, à sçauoir Arnolfe le Danois, nepueu de Charles de par sa sœur, & Theodoric Landgraue d'Alsace. Ce Guillaume dōc estant chassé de Normandie par Henry roy d'Angleterre son oncle, & receu des Flamans à fort grāde difficulté, poursuyuit Aroolfe le Danois, & le contraignit de retourner à la maison dont il estoit venu. Puis apres pensant recouurer la Normandie, il imposa des nouuelles telles sur les Flamans, desquelles on n'auoit iamais ouy parler, il crea de nouueaux offices pour argent, brief tout son cœur estoit à amasser grand' somme de deniers. Les Flamans voyans l'auarice insatiable de ce Guillaume, & sa rapacité intolerable, consulterent ensemble secrerement, qu'estoit besoing de faire, & estoyent d'opinion qu'on deust appeller Theodoric fils du L'andgraue d'Alsace. Theodoric donc s'en vint & fut amyablement receu des Flamans, & Guillaume dechassé. Parquoy Guillaume estant grandement irrité, assembla de tous costez des gendarmes, & assaillit Theodoric en l'Isle, mais il n'y gaigna rien. Il tira donc son chemin vers Alst, & feit beaucoup de maux aux gens du pays, essayant si par ce moyen il pourroit attirer Theodoric à la bataille. Theodoric donc voyant, que la force des ennemys pourroit apporter grand dómage à ceux d'Alst, se viot ioindre à eux auec grand courage. Or Guillaume pour suyuant Theodoric iusques aux portes d'Alst, fut frappé d'vn traict d'arbaleste, & en mourut bien

Le Langraue d'Alsace faict comte de Flandre.

tost apres, à sçauoir l'an 1128.

17 Apres la mort de Guillaume le Normād, Theodoric d'Alsace fils de la fille de Robert Frison fut comte de Flandre. Il espousa en premieres nopces la delaissee du comte Charles son predecesseur. Apres la mort de laquelle il fut marié à Sybille, fille de Foulques, comte d'Aniou & roy de Ierusalem. Du temps de cestuy-cy, à sçauoir l'an 1135. la mer Oceane s'espandit tellement sur la terre ferme, qu'vne grande partie de Hollande, de Flandre, & Frise fut noyee, & beaucoup d'hommes & de bestes noyees. L'an 1138. le comte Theodoric, apres auoir laissé la charge de Flandre à Sybille sa femme, s'en alla auec grand compagnie en l'Orient pour donner secours au roy de Ierusalem son beaupere contre la barbarie des Egyptiens. Puis apres l'an 1147. il s'en alla de rechef à ceste guerre saincte sous l'empereur Conrad, & retourna l'an 1150. Estant de retour, il maria sa fille Marguerite à Baudoyn, comte de Haynault, & par ce moyen cessa la guerre, qui estoit entre les Flamans, & Hennuyers. L'an 1157. Theodoric s'en alla pour la troisieme fois en Ierusalem auec sa femme Sybille, pour donner secours ao roy Baudoyo contre les Sarrasins. Sybille estant là, renonça au monde, & se rendit religieuse. Et quant à Theodoric, qui en toute sa vie auoit craint Dieu, homme religieux, liberal, constant, & qui auoit exercé iustice, & faict de grandes choses, il mourut finalement à Grauelingue l'an 1168.

Grandes inondations d'eaux en Flandre.

18 Phillippes d'Alsace apres la mort de son pere fut faict comte de Flandre, & adiousta à la comté de Flandre tout le pays de Vermandois, qu'il eut de par sa femme. Sa sœur Marguerite espousa Baudoyn, fils du comte de Haynault, Et son frere Matthieu

thieu à l'instigation de Henry, roy d'Angleterre, espousa vne abbesse nommee Marie comtesse de Bolongne, & par ce moyen fut faict comte de Bolongne. Il eut deux filles d'elle, à sçauoir Ide & Mahaut. Mais l'euesque de Reims l'excommunia bien tost apres, parquoy il fut contraint de la renuoyer à son monastere. Ide eut trois mariz, l'vn apres l'autre, le premier Gerad comte de Gueldres, le second Bertoulfe, duc de Zeringé, le troisieme Regnault comte de Castres. Et Mahault ou Mathilde, espousa Henry comte de Louuain. Matthieu leur pere fut frappé d'vne flesche deuant vne ville, dont il mourut, & ne laissa ouls enfans masles. D'autre part il n'y auoit nulle esperance que Philippes deut auoir aucun heritier, à cause que sa femme estoit sterile. Philippes donc estant grandement contristé, retira son frere Pierre de l'Eglise de Cambray, de laquelle il auoit esté esleu euesque, & le feit cheualier, & luy donna en mariage la comtesse de Neuers, de laquelle il eut vne seule fille, nommee Sibylle, & bien tost apres il fut empoisonné, dequoy il mourut. Pour ceste raison Philippes maria l'an 1177. sa sœur Marguerite au comte de Haynault, & la feit son heritiere. Cela faict, il s'en alla vers le roy de Ierusalem son cousin en Syrie. Ayāt la demeuré quelque temps, il s'en retourna l'an suyuant en sa maison, ayant prins nouuelles armoiries, à sçauoir vn Lyon de sable. Car les princes de la Gaule Belgique, entreprenans vn nouueau voyage en Syrie, prennent en leurs armoiries des lyons de diuerses couleurs, laissans leurs armoiries anciénes. L'an 1182. Elisabeth femme de Philippe comtesse de Vermandois, mourut d'vne maladie longue & incurable. Apres la mort d'Elisabeth, Philippes espousa vne autre femme, à sçauoir Mahault ou Mathilde, fille d'Alphonse roy de Portugal. Et l'an 1191. il mourut en Syrie en la guerre contre les Sarrazin, apres auoir gouuerné Flandre 24. ans 19. Marguerite sœur de Philippes, & femme de Baudoyn comte de Haynault, eut le gouuernement de Flandre. Toutesfois on luy osta beaucoup de places, comme Artois, sainct Omer, & aucunes comtez auec toute la Flandre Occidentale, iusques au fossé nouueau. Tout cela estoit attribué à Loys, roy de France. D'auantage on assigna en vsufruict à Mahault la vefue de Philippes pour en iouir sa vie durāt, Doüay, Lisle, Caslais, Sluse, Furné & quelques autres places. Baudoyn donc fut appellé & faict comte de Flandre par sa femme. Or la comté de Flandre estant ainsi accourcie, entre autres villes les Gantois voulurent estre les principaux, & s'vsurperent la iurisdiction souueraine, estans marrys qu'vne si grande portion de Flandre estoit tombee entre les mains du roy de France. Ils ne voulurent point receuoir Marguerite ne son mary Baudoyn, que premierement ils n'eussent approuué leurs coustumes, & confermé les priuileges que le comte Philippes leur auoit donnez. Ceste Marguerite mourut l'an 1194. & son fils Baudoyn fut fait comte

D'ou vient qu'il y a tāt de Lyōs es armoiries.



de Flandre, qui deuoyt aussi succeder à la comté de Haynault apres son pere.

20 Bauldoyn, fils de Bauldoyn espousa Marie fille du comte Henry de Champagne, niepce de Philippes, roy de France de par sa sœur. Il fut depuis faict empereur de Constantinoble l'an 1204. Ayant l'an suyuant assiegé la ville Adrianopoli, il fut tué en vne bataille, & n'a iamais esté veu depuis. Son frere Henry espousa la fille de Pierre de Namur. Et sa sœur Elise ou Isabeau fut mariee à Loys roy de France. Ceste Isabeau fut mere du roy sainct Loys. [Munster s'est icy fort trompé, car ceste Elise, ou Isabeau ne fut point espouse de Loys, pere de sainct Loys, ains de Philippes Dieu-donné, car le pere du bon roy S. Loys espousa madame Blanche, fille du roy de Castille de laquelle sortit ce glorieux roy. S Loys vray miroir de tout prince illustre.]

Vn comte de Flandre faict empereur.

Ce mariage dont fut cause que le pays d'Artois fut diuisé de Flandre, & fut assigné pour le doüaire à sa sœur. Cella alluma puis apres beaucoup de guerres. Au reste Pierre d'Auxerre espousa l'autre sœur, qui auoit nom Yolande. Ils eurent Robert qui fut Empereur de la Grece, & Philippes comte de Namur. Il auoit aussi vne troisieme sœur nommee Sybille, qui fut mariee à Gerard, comte de Lozembourg.

21 Ieanne fille de Bauldoyn l'an 1211. par le moyen de Mathilde, royne de Portugal fut mariee à Ferdinand, fils de Sanctie roy de Lusitanie. En ce temps là Bouchard de Bretagne espousa Marguerite, sœur de Ieanne, à laquelle il auoit esté doné tuteur. Ce Bouchard auoit esté dés son enfance nourry par Philippes d'Alsace, & par son moyen instruict aux lettres, & finalement fut docteur lisant en droit ciuil à Orleans. Puis apres il fut archidiacre de Laon, & chanoine de Tournay, & receut l'ordre de prestrise sans le sceu de ses prochains parens. Apres cela il s'en retourna en Flādre en habit seculier, & ayant apparēce d'vn homme de guerre, & dissimulant sa prestrise. Il laissa tous benefices qu'il auoit, & s'addōna à l'art militaire. L'empereur Bauldoyn se preparant pour faire la guerre en Asie, luy donna la garde de ses enfans, & l'administration du pays de Flandre & de Haynault. Il fut habile & diligent en ceste charge, en sorte qu'en bien peu de temps il acquit de grandes richesses. Or apres qu'on sceut qu'il auoit receu les ordres, & qu'il estoit archidiacre, la comtesse Ieanne ne le laissa point en repos, & pour ceste cause il s'en alla vers le Pape en grande crainte & frayeur, pour sçauoir s'il pourroit estre dispensé, & demeurer en mariage. Mais le Pape luy commanda de laisser ceste Marguerite, qu'il auoit espousee, & de luy reparer vne si grande iniure, & à sa sœur aussi, & d'auantage il enioignit d'aller en Asie pour guerroyer contre les nations barbares & infideles, & quand il seroit de retour, qu'il suyuit l'estat qu'il auoit commencé. Ayant ceste charge il s'en alla en Syrie, mais apres qu'il fut de retour, & qu'il eut ietté la veüe sur la femme & ses enfans, il commença à dire (ce dit on) qu'il aymoit mieux estre escorché tout vif, que d'accomplir ce que le Pape luy auoit enioinct. Lors le Pape l'excommunia, mourut l'an 1551. Aulcuns disent qu'il fut lōguement detenu prisonnier à Bruges, & qu'à la fin il eut la teste trenchée à Ru-

pelmót. Au reste ce cõtc Ferdinand eut de grandes guerres contre le roy de France,& finalemeor il fut prins prisonnier par luy l'an 1214. L'an 1225. se leua vn meschãt garnemenr qui rroubla toure la Flãdre & Haynaulr. Il osa bien cnrreprendre de faire à croire,qu'il estoit Bauldoyn, pere de Ieanne, comtesse de Flandre, & pour ce faire il s'adressa au peuple, qui est voluntiers inconstanr, auquel il feit facilemẽt croire ce qu'il vouloit, d'autant qu'il cstoit d'vne mesme stature, & ressẽbloit bien à Bauldoyn. Il vint à Bompeigne accompaigné de beaucoup de gens, estant vestu d'vo habir rouge, & portant en sa main vne baguerre blanche. Er là l'euesque de Beauuais l'interrogua publiquement, en quel lieu il auoir presté le sermẽt, & faict bommage au roy Philippes : ourreplus qui l'auoir faict cheualier & en quel lieu il auoit ceinct le baudrier, d'auantage en quel lieu,& à quel iour il auoir espousé marie cõ resse de Chãpagne. Sur eela estãt en doubte & perplexiré,il deuiur premieremenr muer, puis apres il demãda espace de rrois iours,pour y respondre.par ce móyen on descouurir sa rromperie, & le laissa on aller eomme il estoir venu. Il s'eo fuit,& se retira en Bourgongne,où il fut prins, & vendu à la cõtesse Ieanne pour 400. marcs d'argent. Lors il fur contrainr de manifester qu'il estoit,& confessa son ourtecuidance & meschanceté, & fur mené par roures les villes de Flandre & Haynaulr,& pres que son proces fur faict en L'isle, il fur pendu & estranglé. Toutesfois le peuple murmuroit, que la comtesse Ieanne auoit faict pendre son perc, & ceste tãr boone femmc a eu encore ce vilain bruir iusques à present. Le populaire indocile est rousiours enclin à cõceuoir des sorres & faulses opinions. L'an 1226. Ferdinand comtc de Flandre fut deliuré de prison par la suruenue de la royne Blãcbe, à sçauoir, douze ans & cinq moys apres qu'il fur prins, mais ce fur souz conditions bien estroictes. Er puis apres Ferdinand mourur l'an 1233, Et Ieanne sa delaissee fur remariee l'an 1237. à Thomas, frere du comre de Sauoye laquelle mourut l'an 1244.

22 Marguerite, sœur de la comresse Ieanne espousa apres la mort de Bouchard son premier mary, du quel oons auons parlé cy dessus, Guillaume seigneur de Dampierre, qui estoir de la maisoo de Bourgongne, lequel eut d'elle 4. enfans, à sçauoir, Guillaume, Guy, Iean, & Marie. Or ce Guillaume, mourur l'an 1241. Et Marguerirc apres la mort de sa sœur & de son mary, sueceda à la comté, & gouuerna prudemmenr & diligemmcnt auec son fils aisné. Touresfois on dit que du commeneemeor de soo gouuernemenr, elle en courur la mauuaise grace de l'empereur Frideric, & de l'euesque du Liege, d'autant qu'elle ne leur auoit point faict bommage, & qu'elle n'auoit point douné la foy de Haynault en remps & lieu. L'an 1245. il y eut grand conrention, rouchant la succession de Flandre enr· les cnfans de Marguerite, rellemeot que Guillaume, Guy & Iean, qui estoyent du dernier lict, ourragerent grandemenr Iean & Baudoyn leurs freres de par la mere, les appellaot bastards. Mais Iean qui estoir du premier lict, s'appuyãt sur l'aide du cõte dc Hollande, la sœur duql il auoir espousee, denõça la guerre à sa mere, d'autãt quelle auoir destiné la Cõté de Flandre à Guillaume de Dãpierre, fils aisné dc sou dernier lict, laquelle il debatroit luy apartenir. Touresfois il y eut de grans personnages & de grãde aurorité, qui furẽr deputez arbirres pour appaiser ee differeor, lesquels feitent tanr que les freres s'accorderent en ceste sorte, à sçauoir, que la Flandre demoureroit à Guillaume de Dampierre apres la mort de la mere, & Haynault à Iean, & vn chaseun d'eux pouruoiroit à ses freres selon la coustume & le reuenu des biens. Mais Ieao se fachanr de ce que sa mere viuoir trop longuemenr, se rebella cootre elle, & enuahy le pays de Haynaulr, & fair hommage à l'euesque du Liege, & puis apres commença à piller & gaster quelques endroits de Flandre, à sçauoir les Vuasiens, Quatre offices, & la comré d'Alst, alleguant pour ses raisõs, que la comté de Flandre & tout ce qui estoir renu de l'empire, n'appertenoit point à la cognoissance du Roy de France. Marguerite cognoissant les forees de ses ennemys, se submit à quelques conditions, elle racheta la paix de soixanre mil escus, qu'elle dõna à son fils. Au reste son frere Guillaume de Dampiere, à qui le pays de Flandre estoit assigné en partage, s'en alla à la guerre cõtre les infideles, & fut prins par le Souldan auec beaucoup d'aultres princes Chrestiẽs, & fur racheté de grãd somme d'or. Estanr de retour, il fur malheureusemenr occys en Haynault. Er aulcuns escriuains resmoignenr, que cela fut faict par la trahison de ses propres freres, Iean & Bauldoyn, qui le hayssoyent mortellement. On recommence vne oouuelle guerre. Marguerire fut vaincue, Guy & Iean ses enfans furent prins par le comre de Hollãde, qui dõnoit secours a l'aultre Iean. Oo offroir au comte de Hollande grande quanriré d'argent à fin qu'il rẽdist les prisõniers, Guy & Iean: mais quel que choses qu'oo sceut faire, on ne profita de rien. Vn peu de temps apres, Guillaume comte de Hollande s'en alla en Frisie, pour faire guerre à ceste nation là, mais il y fur vaincu & tué. Er ainsi raschant de rauir ce qu'estoit à aultruy, il perdir le sien & soy-mesme. Car Iean, qui faisoir la guerre à sa mere & à ses freres, perdit rellemẽr le courage de la mort de Guillaume Hollandois, que de tristesse il deuinr malade, & mourut bien rost apres. Par ce moyen Guy & Iean furent deliurez, qui ne fut pas routesfois sans grand somme d'argenr. Er fur faict mariage enrre Florenze fils du comte Guillaume de Hollande, & Beatrix fille du comrc Guy, auquel fut assigné pour douaire, le pays de Zeland. Et le dit Florenze fut appellé le premier eomre de Zelande, laquelle il possedа auec routes les Isles d'icelle.

Guillaume de Dãpierre prins par le Souldã.

23 Guy comte de Flandre espousa Isabeau, fillc du comre de Lucembourg, & fur faict comre de Flandre l'ao 1278. apres la mort de sa mere Marguerite. Er Iean fils de Iean qui auoir faict la guerre, posseda haynault. Guy eut deux femmes l'vne apres l'autrc. La premiere fur Mathildc ou Mahaul, de laquelle il eur 9. enfans, & de la secõde 6. qui estoir de la maison de Lucembourg. Il mourut l'an 1304. estanr prisonnier souba le roy de France.

24 Robert de Bethune sueceda à son pere en la cõté de Flandre, & fut marié à la fille du duc de Bourgoogne, & mourur l'an 1322. Le comre de Hollande espousa sa sœur Beatrix, & fut faict cõte des Isles, comme oous auons desia moostré. Et le prince dc Iulliers espousa l'autre sœur Ieanne,

comme

comme auſſi vn autre comte de Iuilliers eſpouſa la fille de Iean, comte de Namur. Au ſurplus la fille Matthilde fut mariee au duc de Lorraine.

25 Loys ſucceda à ſon grand pere Robert en la comté de Flandre. [Ceſtuy fut appellé Loys de Neuers à cauſe de ſa mere qui eſtoit comteſſe.] Car ſon pere mourut deuant ſon grand pere. Il eſpouſa la fille de Philippes le long roy de France.

26 Loys Malan ſucceda apres. Il eſtoit comte de Flandre, de Neuers, de Rethel, & apres la mort de ſa mere il fut ſeigneur de la duché de Bourgongne, d'Artois, & Salins. Il eſpouſa Marguerite fille de Iean, duc de Brabant, & fut par icelle faict duc de Brabant, de Lembourg & de Lorraine. Il fut ainſi appellé Malã à cauſe d'vn certain lieu, ou il naſquit.

27 Marguerite fille vnique de ce Loys fut heritiere de Flandre, de Bourgongne, de Neuers, d'Artois, de Salins, de Malines, de Rethel, Anuers, &c. Elle fut mariee à Philippes fils du roy de Frãce, leql fut par icelle faict duc de Bourgongne & comte de Flandre. Son frere le Roy Charles dõna en pur don quatre cens mil eſcuz au beaupere de ſon frere. Or ceſte Marguerite mourut l'an 1464. & laiſſa beaucoup d'enfãs, entre leſquels Catherine fut mariee à Lupol duc d'Auſtriche, Marie fut mariee à Amé duc de Sauoye, & engendra Loys duc de Sauoye, & Marie femme du vicomte de Milan. Au demourant Marguerite fut mariee au cõte de Hollande & de Haynaut. Toutesfois cecy diſcorde aucunement de ce, que nous auons dit cy deſſus en la genealogie des ducs de Bourgnogne. Antoine eut Brabant, Lorraine, et L'embourg. Philippes frere d'Antoine fut faict ſeigneur de Neuers et de Rethel. Et Iean de Cleues eut la fille de Vgellan.

28 Iean duc de Bourgongne & conte de Flandre eſpouſa la fille du comte de Hainaut & de Hollande, & mourut l'an 1419. Il laiſſa vn ſeul fils & pluſieurs fille. Marguerite fut mariee deux fois, & nõob ſtãt elle ne'ut point d'enfãs, Iſabeau auſſi, & Catherine moururent ſans enfans.

29 Philippes le bon, duc de Bourgongne & cõte de Flandre eut pour femme Iſabeau, fille du roy de Portugal. Et par la mort de ſon nepueu de par ſon frere, il fut fait auſſi duc de Brabãt 1430. Il eut trois fils, entre leſqls loſſe & antoine moururẽt ſãs enfãs.

30 Charles, treſpuiſſant duc de Bourgõgne & de Brabant, comte de Flandre &c. Il eſpouſa en premieres nopces la fille de Charles 7. roy de France, de laquelle n'eut point d'enfans. Son autre femme fut fille du duc de Bourbõ, & la troiſieme ſœur du roy d'Angleterre. Ce duc Charles mourut l'an 1476.

31 Marie fille vnique de Charles, duc de Bourgõgne, & d'Iſabelle fille de la ducheſſe de Bourbõ. Maximilian empereur l'eſpouſa l'an de grace 1478. & mourut l'an 1482.

32 Philippes, duc d'Auſtriche, de Bourgongne, & Brabant, comte de Flãdre, eſpouſa Ieãne fille de Ferdinand roy d'Arragon, & de Eliſabeth roine de Caſtille & de Leon. Ledit Philippes mourut l'an de grace 1506. Marguerite ſœur de Philippes fut premierement mariee à Charles 8. roy de France, puis apres à Iean fils du roy de Caſtille & d'Arragon, qui fut frere de la femme de Philippes, & pour le 3. mary elle eut Philibert, duc de Sauoye, apres lequel elle fut long temps vefue.

33 Charles, roy d'Eſpagne & empereur, comte de Flandre, &c. eſpouſa Iſabeau fille d'Emanuel, roy de Portugal. Et vne des ſœurs de Charles, nõmee Leonora eſpouſa premierement Emanuel, roy de Portugal, & puis apres François roy de France. Et Iſabeau fut mariee à Chriſtierne roy de Dannemarch, lequel fut chaſſé de ſon royaume, & ſa fẽme s'en fuit à Gãd, ou elle mourut. Et Catherine fut mariee à Iean roy de Portugal fils d'Emanuel.

34 Phippe roy d'Eſpagne, auquel Charles ſon pere a reſigné toutes ces regions, et qui regne de preſent.

De la Region de Lucembourg.

Ceſte Region eſtoit premierement vne Comté, mais depuis, elle a eſté erigee en Duché. l'Empereur Henry ſeptieme eſtoit ſeulement comte de Lucẽbourg, & non point duc. Du tẽps de Venceſlas roy des Romains & de Boheme, ceſte comté fut erigee en duché, combien que Conrad Vechet ſoit d'aultre opinion, à ſçauoir que l'Empereur Henry d'vne comté en feit vne duché. Ieã roy de Boheme lequel eſtoit aueugle, tenoit ſa court à Lucẽbourg, & feit beaucoup de biens aux habitans du pays. (cõme Luxẽbourg eſt venu à la maiſon de Bourgógne) Ceſte comte, & le royaulme de Boheme ont eſté gouuernez l'eſpace plus de cent ans par gens d'vne meſme famille. Mais depuis ont eſté ſeparez l'vne de l'aultre, & Lucembourg demoura à vne femme



de Bauiere, laquel le vẽdit ſa ſeigneurie à Philippes duc de Bourgongne. Guillaume auſſi duc de Saxe ẽ feit autant, il vendit aux ducs de Bourgongne le droict qu'il pretẽdoit en ceſte comté de Lucembourg. Et comme ainſi ſoit, que l'ẽpereur Maximilian fut heritier de Bourgongne à cauſe de ſa femme, fille du duc Charles, il fut ſucceſſeur de la duché de Lucẽbourg. Et l'empereur qui eſt auiourd'huy, Charles cinquieme, incontinent en ſon bapteſme fut honoré par ſon pere Philippes de ceſte duché de Lucembourg, & fut le premier tiltre qu'il eut iamais, Prince de Lucembourg, Quand les ducs de Bourgogne auoyent à ſeigneurs de, Lucembourg, ils auoyent mis pour gouuerneurs les ſeigneurs de Croy, & Raoul marquis de Hochberg. Mais Maximilian, entrant en poſſeſſiõ de ceſte terre de par ſa femme, qui eſtoit ſeule heritiere de Charles, duc de Bourgõgne ſon pere, ordõna pour gouuerneur Chriſtoffe marquis de Bade moyennant quelques miliers d'eſcus. Les princes donc de Bade gardans bonne poli-

ce en ceste terre là, l'ont mainteoue cootre les cour ses des François, & d'autres cõtes, qui estoyẽt enne mis, ils ont abbatu aucunes maisons des brigans & & destrousseurs, ou pour le moins, oot contraint ceux qui estoyent dedãs de se rendre, & principalemẽt les maisons de Rodemnah, de Bulligõ, de Efzdan & Richersperg. Puis apres Marguerite duchesse d'Austriche, delaissee du duc de Sauoye, fille de l'empereur Maximiliã racheta l'engagemẽt do gouuernemẽt de Lucembourg de Bernard marquis de Bade, & le dõna à vn Brabançon, marquis de Mõts. Apres sa mort l'empereur Charles y mist pour gouuerneur l'escuyer de Haynaut, Les François l'assaillirent à despourueu, & conquesterent presque toute la region, gastãs tout par feu & sang, à sçauoir l'ã 1542 & 1543. Mais bien tost apres l'empereur Charles recouura tout ce, qui auoit esté prins. Il y a grãd nombre de gentils-hommes en ce pays là qui ont aussi des priuileges particuliers. Aucuns comtes sont vassaux de ceste duché, & y font hommage, cõme le cõte de Mãderscheid, d'Arẽbourg, de Salm, de Rifferscheit, de Rineck, & de Kirchingen, & d'Isenburg, auec beaucoup d'autres seigneurs, & gentilshommes. Il y a vn senat, ou parlement honoorable a Lucembourg, où il y a vn presidẽt & plusieurs cõseilliers. Les hommes darmes s'assemblẽt, & sõt leur moostre en la ville quatre fois l'an. Il y a plusieurs forests en ce pais là, leurs riuieres ny sont pas grandes, l'air y est bon & sain, le peuple est fidele, le quel applique toute sõ estude à oourrir du bestial, comme aussi le bestial y est fort bon en ceste terre là. L'an 1552 qoand Henry 2. roy de France menoit guerre à l'encontre de Charle 5. empereur, en tirant en Allemagoe, il passa à la duché de Lucembourg là ou il brusla Theon, Ibich, & quelques aotres villes.

Pourtraict, & description de Thionuille.



Cecy est pris du plãt des villes.

Thionuille tresforte & presque inexpugnable ville, assise sur la moselle, fut iadis vn anciẽ bourg, sans fortificatiõ ny closture : ou aotrefois ỹ eut vne tresgrãde & tresmortelle defaicte des Gaulois mesmes l'empereur Constantin quelque tẽps y rafreschit son cãp & sa gẽdarmerie, à l'aide des pais circõuoisins, tant delà que deça du Rein. Du depuis ceste ville fut emmantelee, & fermee de murailles: de sorte, que le bõ Poëte Bourdelois la baptiza du nõ de Neuuille, en plaisante description des costes de la Moselle, pour raison des fortifications qu'on y auoit faictes. Maintenãt c'est la plus forte place de toute la duché de Luxembourg: qui est en la Gaule Belgicqoe, confinee de Frãce, Lorraine Flãdre, Alemagne: region premieremẽt esleuee en Comté, & telle tenue par l'Empereur Henry septieme, qui se disoit seulemẽt Cõte de Luxembourg: mais depuis par VVẽceslas, roy des Romains & de Boheme, erigee en duché, en laquelle Ieã Roy de Boheme (qui fut aueugle) tint sa cour ordinaire. Et de fait, la maison de Boheme tint ceste ville plus de cẽt ans : mais du depuis elle fut desemparee & desmembree de la duché de Luxembourg, & de la maison de Boheme, & appropriee, par ce moyen, à vne Dame de Bauiere: & en fin vint es mains de Philippes, duc de Bour-

Bourgógoe,moyennant quelque droit qu'il y quetelloit,& la vête que le Duc Guillaume de Saxe luí en fit. Dez ce têps les Ducs de Bourgógne en baillerent le gouuernemét aux marqnis de Bade pout q̃lque miliers d'escuz: qui la trâsporterét à dame Marguerite, Duchesse de Sauoye: & d'elle vint au gouuernemét de l'escuyer de Haynault, Puis par droict de souueraineté fut reduicte à la cotône de France, iusques à ce que l'Empereur Charles le quiot, pour auoir entédu, q̃ son ayeul marernel Charles de Bourgógne auoit esté hóoóré des son baptesme, par son pere Philippes, du premier tiltre de prince de Luxébourg, par intelligences & surprinses la remist en sa puissance. Et apres auoit esté contrainct leuer (à sa cósusion) soo siege frustratoire de deuât Mets, dóc il auoit preté du mettre la liberté en sa suhiection, si le Roy n'en eust preuenu la deféſe : feit estat de se faire puissante en celle Duché, & efforcement par quelcóque droict de se l'approprier. Et ce (comme il est aise à coniecturer) pour deux raisons. L'vne, afin de retenir à soy la prinse, & proye qu'il auoit volee par tât de mains de Boheme, Bourgógne, Bade, Sauoye, Haynaut, Frâce, & Austriche: & aussi principalemét pour la cômodité du lieu, luy donnant facile ouuerture à entrer (quand l'opportune occasiôsi offritoit) en la Champagne de France, ou en la Duché de Lorraine: & pour ce asseura toute la retenue de celle region, & l'expectatiue de ses desseings en la forte ville de Thióuille, opposee frontierement à France & à Mets, qu'il feit réparer, retrêcher, munir de viures & armes, et là dedâs mist tout le meilleur & le plus de fort de ses forces, leuees du desesperé siege de Mets, auec puissante & nôbreuse garnisoo aurâr à luy seruiable, que aux François ennemie: se côfiant d'auantage en l'inaccessible (côme il sembloit) force du lieu: tât par l'assiette naturelle, que par l'ayde de main & d'œuure des hômes. Car Thióuille est situee es frôtieres de la Duché de Luxembourg, en aduersaire regard de Lorraine & de Frâce, en figure quasi ronde, tendant à oualle, assez grâde pour receuoir & contenir suffisante gendarmerie, & moyénemét petite, & bien troussee pour estre par tout promptemét defendue. Elle est assise en plat païs, palustre abbaissé, peu descouuert, & mal hatrable, sur la helle & bône riuiere de Moselle par Ausone tât anoblie qui, du costé de Septétrió la viêt ceidre de deux tierce partie &, vn peu au dessus. Vers l'occidét est retrêchee en telle sorte, qu'elle destourne partie de son cours, pour venir enuirónet l'autre partie superieure du costé d'Alemagne, & réplir les grâs & profond fossez, dont la ville est en tout & par tout enfódree. Outreplus, vers la partie Meridionale de Lorraine y a vne grâde & estroite chaussee à quatre excluses: qui par autât de boodes canaux mertêt l'eau de Moselle dedâs autant de grandes trêchee & profonds fossez, battâs à raz les murs de la ville haurs & larges, & de forte matiere, & par derriere autant bié adossex de terrasses & répatts de terre, côme dehors & dedans fortifiés de tours, & gros & puissans houleuars, & autres deféses bié percées & garnies de forte artillerie & munition, & gés de valeur. La cottyne de la muraille espesse, & forte & inaccessible, & le dedâs de la ville peu descouuert: le païs à l'entour fort gras & pasteux, aquatique & fondriar, eo sorte qu'il a semblé inaccessible non seulemét à la trop poisaote & enfondrâte trainee d'artillerie, mais aussi aux cheuaux & gés de pied, pour armez qu'ils fussét à la legiere.

Celle place donc de Thióuille, de telle assiette de lieu, ainsi forte de nature, & reparee de main d'hôme, & si bien munie de tout appareil de guerre, estoit tenue par l'Empereur Charles le quint: & depuis l'acquisition de Mets au royaume de France, a tousiours esté la clef d'étree, & l'Arcenal de la maison d'Austriche en ces parties, là faisant cópte d'auoit en ce lieu tousiours prest l'equipage & garniment d'vne puissante armee toutes et quantes fois, qu'il voudroir entreprêdre sur le Royaume de Frâce. Et pource l'auoit garni de hô nombre de gés de guerre hardis & expers & mauuais amis de France.

A quoy voulât pouruoir le Roy, cómit ceste executió a Móseigneur le duc de Guise, qui de lóg téps à cela preparé, de vouloir, deuoir, et pouuoir, prôtemét fit marcher le câp vers Thióuille, ayât en sa cópagnie móseigneur le Duc de Neuers, monsieur le mareschal Strozzi, mósieur de Cipierre, le capitaine S. Serpht' & autres de hô nô & de faict. Lesq̃lz arriuez au lieu, le 4. iour de Iuin. 1558. monseigneur de Guyse fit soir son camp, & dresser l'artillerie du costé regardant vers Lorraine, encores que de ce costé y eust la riuiere entre le câp & la ville, de laq̃lle neârmoins fut sôdé le gay, pour y auoir prôpt passage, quand on vieodroit à dôner l'assaut, auec aussi l'aide des ponts & plâches de bois à ietter sur tonneaux à cela preparex. Et furét les pieces de batterie si promptemét dressees, que dés le lendemain cinquieme de Iuin, oo commença tresroidement à battre aux defenses, de telle sorte qu'en moins de deux iours elles furent rompues, excepté vne grosse & puissante terrasse, qui preooit le dedâs & le dehors de la ville, sur laquelle estoyent bracquees de bonnes & grosses pieces d'artillerie, qui, auât que la tour peut estre atterree, feirent grâdes extorsiôs au camp des François. Cela dura iusques au septiesme dudit mois, que l'on commença de faire batterie à la cortine de la muraille: ou fut si hien continué, qu'en peu de temps il y eut bresche enuiron de quarante pas. Le huictieme dudit mois, fut essaye à faire vne trenchee de là riuiere, pour approcher, & dresser voe autre hatterie du costé de Luxembourg, où estoit campé monseigneur de Mers. Mais il fut trouué que tout estoit en marais, ou n'estoit possible de marquer place. Parquoy à layde des rôneaux & pôts de bois fut approchee l'artillerie vers la muraille de la part, où elle estoit le moins flancquee à sçauoir d'vn seul Bouleuard: lequel par la furieuse côtinuatió de batterie, fut en peu d'heure rôpu par la moitie: & cela fut le neufiéme iour de Iuí: & par mesme moyé fut on aduerti, que dâs la place auoit esté tué grâd nombre d'hômes, voire trête ou quarante des principaux de dedans, tât par les boulers de l'artillerie Françoise que par les esclats des pierres, & bois, & harnois. Dóc ceux de dedâs espouuétez, ce mesme iour à deux heures apres midy sortirent de la place enuiron soixaote cheuaux deuers le costé de Luxembourg, ayans contenance de vouloir parlementer, & eux se feignans ne se vouloir rédre à la merci des François, mais de eux

vouloir mettre en la protection du duc de Luxembourg, qu'ils rancontrerent en teste accompagné de quatre cens cheuaux des nostres. Mais ils n'estoyent sortiz, sinon pour faire escorte à vn certain homme, qu'ils vouloient ietter dans le bois, garny de lettres mandantes secours à Luxembourg. Lequel homme descouuer, & ne pouuant oultre-passer, se plongea dans les marais iusques aux espaules, pour n'estre suiuy & prins des gens de cheual, & ainsi eschappa, & se sauua dans la place. Apres cela, le lendemain dixieme, du mois, enuiron deux heures apres miynuict, monseigneur de Guyse estant en personne dans la tranchee, & faisant faire deuoir extréme à vn chacun, commáda aux plus anciens & plus vaillans capitaines François, aller recognoistre le rápart, s'il seroit inuasible. Ce qu'ils executerent si brauement, que non seulement y monterent, mais aussi entrerent dedans en defaisant le corps de garde de l'ennemy, de telle hardiesse & vaillance, que là ils commencerent le combat à la main dans le fort mesme des ennemis, & si n'estoient point plus de cent hommes soux la conduicte du Capitaine saint Steph', Cipierre, Millas, & Salbaus: de sorte qu'ils eussent esté suiuyz par leurs Soldaz, comme il auoit esté entreprins, la place dés ce iour eust esté prinse d'assault plus victorieux, mais moins humain que la composition. Mais de ceux qui y entrerent si hardiment, le nombre estoir petit: dont aduint que plusieurs d'entr'eux furent tuez ou blessez: entre autres l'enseigne de Cipierre, & le capitaine saint Steph'. Les autres iours suyuãs ceux de dehors preparoyent à donner l'assault à la bresche, & ceux de dedans à le receuoit brauement, qui pour brusler les assaillans, auoient faict de grandes trenchees remplis de bois sec, de poiz, gresles, soufres, pouldres à canon, & telles matieres aysees à prendre feu, dont monseigneur de Guyse ne fut ignorant, & y pourueut, comme sera dit cy apres. Ce pendant se faisoient cõtinuelles traictes dedans & dehors, qui causerent que plusieurs furent occis d'vne part & d'autre, & entre autres le tresecourageux & vaillãt Mareschal Strozzi, attaint d'vn malheureux coup de fauconneau, non sans suspicion d'auoir esté marqué & monstré par quelque traistre, dans la ville: sa mort ayant laissé grand regret aux François pour sa noblesse, & hardiesse. Ainsi fut la batterie de iour en iour renforcee, de sorte qu'il fut prins vn petit tourillõ des deffẽces de la ville lequel mõseigneur de Guyse fit promptemẽt eleuer en platte forme, & fut iceluy bracquer quelques lõgues pieces, qui battoiẽt au descouuert dãs la ville, & tuerent beaucoup de gẽs: en sorte que les ennemis ne s'osoient monstrer pour veoir aux defenses. Parquoy le seigneur de Guyse estant aduerty de la peur qui estoit dedãs, de l'occisiõ des meilleurs hõmes, de la puanteur des charõgnes, de la defaute de boulets, & de viures, non suffisans pour tant de gens, (car ils estoiẽt plus de deux mille hommes de guerre, sans le peuple) & se voyant maistre du fossé & de la platte forme, apres auoir mis sõ cãp en bõne & seure ordonnance, sans perdre tẽps fit, presenter vn assault general. Lequel toutesfois estoit simulé: car les Capitaines & soldatz (à la conseruatiõ vie, & sauuement desquels auoit cure & pouruoiãce leur bon chef d'armee, ne les voulant perdre temerairement) n'auoyent cõmandemẽt que de faire bonne mine, & arriuer iusques à certain lieu prefix, puis tout soudain se retirer & ouurir pour faire voye au traict de l'artillerie assaillãte. Dont aduint que ceux de dedans pensans l'assault estre vray, se vindrent en grand nombre presenter à la bresche. Dans lesquels incontinent donna lartillerie tãt de la platte forme occupee, que celle de dehors tirante à force grãs coups par l'ouuerture des assaillans: dõt ne s'apperceurent point les ennemis, à cause de la grande flamme & fumee des feuz gregeois qu'au mesme instant, ils auoient mis dans leurs trẽchees: ou estoient preparez leurs artifices de feu, pour endommager les François à l'effort de l'entree, ce qui n'aduint pas, par la pouruoyance susdite de Monsieur de Guise: par laquelle les Frãcois n'eurent aucune lesiõ ny de ces feux gregeois, pour eux preparez, qui bruslerent en vain, & aueuglerẽt leurs propres auteurs: ny de lartillerie qui tira parmy eux retirez & ouuers: & tua enuiron cẽt & vingt des ennemis armez de corselets, & plusieurs autres venuz à la deffẽce de la bresche & du faux assault. Parquoy le seigneur de Capderebe, gouuerneur de Thiõuille, le Capitaine Maieur de Louuain, & autres capitaines cõmis à la deffence de ceste forte ville, voyãs leur destruction apparente, & la perte de leurs gẽs occis de sept à huit cens, & que par le grand effort des François leur seroit impossible de plus soustenir l'assault, la nuict du Mardy vingt & vnieme de Iuing cõmencerent de vouloir parlemẽter. Aquoy toutesfois ne furent escoutez iusques au Mercredy vingt deuxieme, que monseigneur de Guyse receut leur capitulation, qui estoit telle: qu'ils demãdoiẽt à sortir tous en armes l'enseigne desploiee, auec six pieces de campagne, & emportement de toutes leurs hardes & bagues sauues. Aquoy Monseigneur de Guyse feit response, que pour espargner la mort de tant d'hommes d'vne part & d'autre, les traicteroit en bonne guerre, & volontiers les receuoir à composition soubx les conditions par luy articulees ainsi que s'ensuit.

Cy sont les articles accordez entre Mõseigneur le Duc de Guise Lieutenant general du Roy, d'vne part: Et le Seigneur de Capderebe, gouuerneur de Thionuille, & les Capitaines estants à la deffence de ladite ville.

PRemierement, que le Seigneur de Gapderebe gouuerneur de Thionuille & Capitaines mettrõt presentemẽt en l'obeissãce du Roy, & és mains de Mõseigneur de Guise, la ville de Thiõuille, auec toutes les forteresses, en mesme estat qu'elles se retrouuent pour ceste heure sans y rien gaster.

Laisseront en ladite ville toute l'artillerie, pouldre, &c. tant de ladite artillerie, que de guerre, sans plus en gaster, cacher, ny enterrer aucune chose, ny és choses susdites proceder de male foy.

Laissons pareillement les armes auec les enseignes tant de caualerie que infanterie de quelque langue, & nation qu'elle soit sans en rien gaster. &c. comme dessus.

En ce faisant, Monseigneur de Guyse permettra audicts gouuerneurs & capitaines & sẽblablement audists gẽs de cheual estãs de presẽt en ladite place, en sortir auec leurs armes: & aux soldars auec leurs espees & dagues pour toutes armes: & les vns, &

soyẽt fouillez, ne que leur soit fair aucun desplaisir.

Sortiront pareillemẽt les Doyen & gens d'Eglise, celuy qui les a remises au dessus. C'eit le seul honrõt emporter d'or & d'argent sans autres meubles.

Et leur sera baillé au sottir de ladire ville, bõne & suffisante conduite, sans leur faire roit en leurs personnes, & biẽs meubles, or& argẽt, ny roucher l'hõneur des fẽmes, & filles. Que Mõseigneur de Guise promet sur la foy & parolle de Prince, faire cõseruer de tout son pooooir.

Et seronr semblablement accommodez des basteaux & autres chariots pour emporter leurs malades la patt, que bon leur semblera.

Et dés à present receurõt en la dicte ville les personnages, que leur voudra enuoyer iusques au nombre de quatre: & enuoyront lesdicts gouuerneors & capitaines, quatre autres deuers Mon Seigneur de Goyse, des principaux d'entre eux pour la seutté de l'accomplissemenr de la presente capitulation. Fait le 22. de Iuing 1558. Laquelle capitulation receüe par ceux de dedans, la ville vint és mains de Monseigneur de Guyse: & du depuis par le traitté de la paix conclud auec le Roy Philippes, l'an 1558. à este reduite en l'obeissãce de la maisõ d'Austriche.

De la Duché de Lembourg.

CEste ducbé n'est pas loing d'Aix en Alemagne. Ce a esté autrefois seulemẽt vne comté, à sçauoir cnuiron l'an 1172. lors que les cõtes voisins de Namurc, de Hayoault, & Louuain (qui onr esté depuis appellez ducs de Brabant) de Hollande, & Lucembourg & autres circonuoisins tenoyẽt vn chacuu sa iurisdiction à part L'Empereur Henry a erigé ceste comté en duché. Or ie n'ay peu trouuer quelle raison les a peu mouuoir à cela veu qu'il estoit plus raisonnable que Flãdre fur eleuee à ceste dignité & honneur, si elle eust esté route soubz l'obeissance de l'empire. Or y a desia assez long temps, qu'il n'y a point eu d'hoirs masles poor succeder à ceste duché, & pour ceste cause la plus grand partie d'icelle à esté redigee soubs l'obeissance du duc de Goeldres. Mais comme le cõte de Gueldres eut esté prins l'ã 1295. par le duc de Brabant, le Gueldrois fut contraint de rendre pour sa rançon, & deliurance beaucoup de chose de la duché de Lembourg, aux ducs & seigneurs de Brabãt. Ceste ducbé est ainsi appellee de par sa ville capitale, nõmee aussi Lembourg, laquelle n'est pas loing d'Aix ne du Liege: desquelles Villes uous parlerõs plus amplemẽt au quatriesme liure.

De la terre & comté de Hollande.

LA comté de Hollande eut son commencement soubz Charles le chaulue, & Theodoric, qui estoit de la race & famille des roys de France, qui fut faict premier comre de Hollande l'an 861. Et ceste comté demoura à ses successenrs iusques en l'an 1343. Lors Guillaume qui fur le dernier comte, donna sa fille auec la cõté à l'Empereur Loys de Bauiere. Ce Lois laissa ceste comté à son fils Guillaume,



lequel eut aussi vne seule fille, qui fut mariee au cõte de Gueldres. Apres la motr de laquelle. Holanlande eut plusieurs competiteurs, qui cõbatoyent pour l'auoir, sçaooir est les Goeldroys, les Baoariés, & les Bourguignons. Finalemenr apres la mort de ceste femme nommee Iaqueliue, le duc de Bourgongne fut faict seigneur de Hollande, cõme nous auons monstré cy dessus en peu de parolles. Car Guillaume dernier cõte d'Hollande espousa la belle & venerable fille de Philippes, duc de Bourgongne. Or la genealogie de ces comtes sera escrite cy apres, quand nous serons venuz au rang de la Germanie, où aussi uous ferons plus ample mentiõ de ceste region cy. Elle a auiourdhuy de fort bonnes villes & florissentes. Amsterdã est la principale, laquelle poor raison des marchaudises, desquelles on y exerce grand faict, est renommee par tout le monde, Elle est de tous coostez enuirõnnee de l'eau de la mer, cõme est Venise. Elle estoit bastie seulemẽt de petites loges & maisonuettes do cõmancemenr. Depuis elle est creue en ceste magnificence, en laquelle on la voit auiourd'huy.

[Et d'icelle en par le Nicolas Cãnie en ceste sorte:

Ceste cy est l'honneur des Bataues pussans,
Et laquelle a pru nom en ses iours triomphans «
Des fleuues, & torrens, premierement nommee «
Dame, & de peu d'humains bastie & habitee: «
Se contentant d'auoir de pauures bastiments, «
Peu de viure, & de soing de riches vestemens, «
De la auec temps elle fut illustree, «
Et creut son nom ainsi qu'elle fut bien fortunee «
On cognoit sa grandeur parmy les estrangers, «
Ses richesses on sçait parmy tout l'vniuers «
On sçait, que son terroir est tresriche, & fertile: «
Que l'or n'y manque point, & que c'est telle ville, «
On renaist telle corne, ou tousiours foisonnoit «
Ce que l'humain desir en son cœur contenoit. «
On diroit que tout l'or, les biens, & l'abondance, «
Qui sont ou dans le Tage, en la moite semence «
Du Pactol', ou de Herme abondans à foison, «
A Emsteldam le lien, & la propre maison, «
De ce que donner peut ou la terre puissante, «
ou la mer, qui de tout est la mere abondante.] «

Encor Annie recite beaucoup de choses de l'ornement de la beauré, & magnificẽce de la region, des grãs, & subtils, qui sont sortiz de ceste ville, & beaucoup d'autres choses sẽblables, mais à cause de brief ueté nuus les laisserõs, & passerons outre, veu mesme q̃ deuõs faire plus ample mẽtiõ cy apres du païs de Holande, & des villes qui y soot. Roterdam est vne autre ville de Hollande bien renõmee & quãd elle n'auroit autre chose pour estre bien remarquee sinõ q̃ ce grãd persõnage Dedier Erasme Roterodã est nay en icelle, & y a esté nourry des son enfance, ce seroit assez. C'est le prince des bonnes lettres, & celuy qui les à remises au dessus. C'est le seul bonneur de la Germanie & principalemenr de la natiõ Hollandoise, Voicy cc qo'il escrit de son païs en ses Chiliades. Les Hollãdois (dit il) ont esté vn peuple de Germanie, vne partie du pays de Hessen, lesq̃ls

Erasme parlant de son Pais Holãdois.

estans chassez par vne sedition esmeue entre eux, occuperent l'extremité de la region Gauloise, où il n'y auoit nuls habitans, & auec l'Isle qui est entre les eaux mortes, laquelle est enuironnée d'vn costé de la mer Oceane, & de l'autre du Rhein: c'est vne nation belliqueuse & riche. Elle est appellee Hollande auiourd'huy, laquelle ie doy honorer, & auoir en perpetuelle reuerence, veu que ie luy doy le commencement de ma vie. Et à la mienne volunté, que de ma part luy puisse estre en decoration & ornement, comme elle de son costé me donne matiere de ne mescontenter. Car si on considere les mœurs domestiques d'icelle, il n'y a point encore vne aultre nation plus encline à benignité & humanité, & qui ayt moins de fierté & cruaulté. Elle est d'vne nature simple, benigne debonnaire, n'ayant ne fard ne tromperie, nullement addonnee à quelques vices enormes, seulement elle est aulcunement subiette à ses plaisirs, & principalement à faire des festins & banquets. Ie pense que la grande abondance, qu'ils ont de toutes choses, qui ont acoustumé de prouoquer le desir des hommes, en est cause des grans apports, d'autãt que non seulement deux excellentes riuieres y prennent fin, à sçauoir la Meuse & le Rhein, mais aussi d'vn costé ils sont pres de la mer Ocean: en partie à cause de la fertilité naturelle du pays, comme il est enuironné de tous costez des riuieres nauigables, & pleines de poissõs abondant en gras pasturages. Dauãtage les marets, & bois fournissent vne grãde abondãce de gibbier. Parquoy on dit qu'il n'est point vne autre region, qui en si peu d'espace contienne tant de villes non pas trop grandes, mais d'vne police incroyable. Ils ont leur mesnage de la maison si poly, que les marchans, qui ont esté en beaucoup de regions, preferent les Hollandois, à toutes les aultres nations en cest endroit. Au demourant on ne trouuera en lieu qui soit grand nombre de gens moyenne-ment sçauans. Voyla ce que dit Erasme de Hollande. L'an 1549. au moys de septẽbre, Philippes prince d'Espagne, fils & heritier de l'empereur Charles V. vint en la ville de Roterodam en Hollande auec Marie royne d'Hõgrie, & beaucoup d'autres princes, lequel fut receu des citadins auec grande ioye, au deuant duquel l'on mist l'effigie d'Erasme exprimée au vif laquelle mettãt le bras hors presentãt au dit prince vn carme, puis apres Philippes & la royne auec les autres princes, estant enflammez de la memoire d'vn si grand personage, allerét voyr sa maison, & la chambre où il auoit esté enfanté.

De la Comté de Louuain.

LA comté de Louuain a eu grand bruit aultresfois, & auoit soubz soy vne bõne partie de Brabant, & aussi les comtes d'Arde furent iadiz seigneurs d'icelle, cõme ont dit. Finalement ces comtes, laissans leur tiltre ancien, vsurperent le tiltre de Brabant, comme nous auons monstré cy dessus en la description de Lorraine. Quant aux duchez de Iulliers, Cleues, Montz, & Gueldres, i'en feray mention cy apres, quand nous viendrons à descrire la Germanie.

De Bretaigne.

BRetagne a esté quelque fois souz les Roys de France, puis apres elle a esté soubz l'obeissance des ducs de Normandie, & finalement elle a eu son duc à part quelque temps.

[D'autant que ie delibere de discourir ailleurs plus au lõg de ceste Prouince, ie ne m'arresteray icy guere longuement, me suffisant de vous dire en quel temps furẽt instituez les premiers roys Armoricans, & de la petite Bretaigne: d'autãt que le mot d'Armorique comprend aussi l'Aquitaine le long de l'Ocean. Enuiron donc l'an de nostre Seigneur 377. Maximin soy disant Empereur, & s'en vsurpant l'autorité en Gaule, & sur la grande Bretaigne dressa la premiere royaulté au pays Armorique: & y eut plusieurs roys, ainsi que nous recueillons des histoires, comme ainsi soit que du temps mesme du grand Charles, il appert ce païs Breton auoir esté royaume: quelque peu de temps apres lequel ceste cõtree desista de porter le tiltre royal, y ayãt eu 23. roys, le dernier desquels fut Salomon occis par ses suiets, & mis au ranc des martyrs, & canonisé comme saint en l'eglise de Dieu. Le premier Duc fut Alain celuy, qui le premier aussi chassa les Normands du païs Armorique, & feit que les Bretons vesquirent en liberté, sans qu'ils releuoyent de tout temps (i'entends depuis que les Merouinges conquirent les Gaules) leur terre de la couronne royale de France.]

Conam fut le premier mis là par le Tyran Maximin.

Voy la chronique de Sigibert.

Le dernier duc eut nom François, lequel donna en mariage sa fille vnique à Maximilian archeduc d'Austriche. Or ce pendant que Maximilian estoit en chemin pour l'aller espouser, Charles 8. roy de Frãce vint au deuãt, & rauit à luy ceste proye. Mais il n'eut aucũs enfãs d'elle qui vesquissent apres luy, parquoy estant prochain de sa mort, la destina à Loys, qui deuoit succeder au royaume apres luy. Touchant ceste matiere, voicy ce qu'vn certain Cranz en escrit: Bretaigne a eu long temps son duc particulier presque iusques à l'ã 1490. auquel le dernier duc nommé Frãcois, ayãt laissé vne seule fille, la promist en mariage à Maximilian roy des Romains, lequel par ce moyen estoit en esperance de iouir quelque fois de Bretaigne: mais le roy de Frãce Charles 8. le preuint espousa celle que l'Emper. pensoit auoir, & qui se faisoit fort de passer par la France, pour aller vers ledict roy des Romains. Le roy Charles donc la retint pour soy, & la feit royne de France, & se voyant mourir sans enfans, Lois son successeur l'espousa qui estoit duc d'Orleãs, & auoit au parauant espousé la sœur du roy.

Cranz

Aucunes briefues histoires, & choses aduenues au royaume de France depuis le temps des Hunnois, iusques à nostre temps.

LA France a esté grãdement, & souuent affligee par autres nations se ruans de tous costez, depuis qu'elle fut subiuguee par les Frãcois. Car apres les Bretõs, entrerent en elle par grãde violence les Normans, les Goths, les Vuandales, & les Hunnois cõme aussi la Germanie a esté griefuement affligee par ces trois dernieres natiõs. Ie ne voy que ce mot de Bretons puisse là auoir lieu, veu qu'on ne treuue point qu'auant les Goths, & Normans, les Bretons y enssent onc mis le pied: & pẽse qu'il y faut lire les Danois. Au reste nous dirons cy apres d'où sont venues ces nations, quand nous descrirons la Germanie. Et quant aux Normãs & Bretons, d'où ils sont yssuz, nous l'auõs desia assez suffisamment mõstré.

L'ã 455. Attile roy des Huns vint auec vne si forte

& si

& ſi grande armee, qu'on n'auoit point encore veu vne ſemblable en Europe, laquelle il auoit amaſſee de diuerſes nations cruelles & barbares, à ſçauoir, des Sarmates, Scythes, Gepides, Quadieos, Herulliens, Rugiés, & Curcilingois. Les hiſtoriographes recitent, que ceſt amas de gens eſtoit bien de cinq cens mille hommes armez, leſquels ce tyran auoit auec ſoy. Or il vint de la baſſe Pannonie, qu'oo appelle auiourd'huy Hongrie, & eotra en Italie: il ren uerſoit & degaſtoit tout ce qu'il rencootroit. Er principalement il ruina Treues, Mets, le pays de Brabant, & beaucoup d'autres villes, chaſteaux, forteresſes, bourgades & villages, iuſques à ce qu'il vint cáper en vne grande plaine, qui n'eſt pas loing de Thnloſe pres de Gaſcongne. Les Romains, qui tenoyent encore la Gaule ſuiette, pour la plus grád part vindrent au deuant, pour donner ſecours & aide aux habitans du pays, contre vo ennemy ſi cruel, ſi redoutable & horrible. Ils amaſſerent vne grande armee, de laquelle Ætie fut chef, qui eſtoit homme bien exercé aux faits de guerre, cóme ainſi ſoit qu'il eut eſté coronal és parties d'Occident, de toute la gendarmerie de l'empereur Valentin. Theodoric roy des Viſegoths, & Merouee roy des François, ſe ioignirent auec luy, leſquels depuis ſ'eſtoyent retirez en Gaule. Les Saxós auſſi & les Parthesſiens, & rous ceux qui auoyent quelque puiſſance, y amenerent leur ſecours: & combien qu'ils euſſent diſſention enſemble aupatauant, touresfois ils furent alors faits amis, à cauſe de leur ennemi commun, & ne ſe ſoucioyeot plus que de chaſſer ceſt ennemi public hors de leurs terres. Les Hunnois eſtoyent gens fort robuſtes: Ils auoyeot deſia vaincu & ſubiugué beaucoup de nations, & iuſques en ce temps-là, il n'auoit eocote eu aucun peuple, qui euſt eſté ſi hardy d'entrer en bataille cótr'eux. Parquoy il eſtoit neceſſaire, qu'ils y pouruenſſeot, par tous les moyens qui leur eſtoyent poſſibles, afin qu'ils fuſſent auſſi forts qu'eux. Ces deux armees donc eſtans ainſi bieo equippees, ſe donnerent la bataille, laquelle fut ſi cruelle & horrible, que nul n'auoir ony parler d'vne ſemblable, & poſſible eſt qu'il n'y en eut iamais vne telle. Ils combattireot vaillamment des deux coſtez, depuis midy iuſques au ſoit, & la nuict feit ceſſer la bataille. On dit qu'il y auoit là vn ruiſſeau qui arrouſoit les champs Catalauniques, lequel creut ſi fort du ſang des morts & bleſſez, qu'il ſembloit vn torrent bien roide. Toutesfois les Huns perdirent beaucoup de leurs forces, tellemeot qu'ils furent contraints de ſe ſauuer par fuyte. Ce que voyant Attile, il ſ'eſfuyt dedás ſes rentes, & feit faite vne forteresſe des charrettes, & miſt au deuant les arbaleſtiers, atchiers, & tous ceux qui portoyent ce qui pouuoit tenir fort contre les ennemis, iuſques à ce qu'il eut temis ſoo armee en bon ordre & diſpoſition. Il feit faire auſſi vn móceau de paille, de ſelles de cheuaux, & toutes ſortes de raclures, qui pouuoyent bruſler facilement: & ce afin qu'il y fuſt mis dedans, ſi les ennemis obtenoyét la victoite: de peur qu'il ne tombaſt vif entre leurs mains, ou pour le moins, afin qu'il ne demouraſt ſans ſepulture, ſ'il eſtoit occis en ceſte bataille. Oo dit qu'il y eut plus de ceot ſoixante mille hommes ruez. Et combien que ce tyran eut perdu la bataille, oonobſtát il ſe ſentit ſoulagé, de ce que Theodoric vaillant capitaine des Goths, y auoit eſté tué. Le lendemain, Thoriſmód fils de ce vaillant roy Theodoric, vouloit venger la mort de ſon pere, ſur la perſonne d'Attile, mais Ætie luy conſeilla, de pluſtoſt ſoigneuſement defendre le Royaume de ſon pere, que de pourſuyure ſon ennemi, craignant qu'apres auoir deſtruit Attile, les Goths ne ſe dreſſaſſent cótre les Romains. Mais ce conſeil apporta grand dommage: car Attile eut eſté lors du rout deſconfit. Mais auſſi toſt qu'il eut entendu que ſes ennemis ſ'eſtoyét retirez, il ſ'en vint deuant Reims, & la print par force: & ayant mis à ſang tous ceux qu'il auoit en elle rencontrez, il ſ'en alla vers Troye. L'Eueſque nommé Loup, vint au deuant de luy, & l'interrogua en ceſte ſorte: Qui es-tu? Il luy reſpondit: Ie ſuis le fleau de Dieu. L'Eueſque print la bride de ſon cheual, &



le mena par la ville, à laquelle il ne feit aucun dommage. Apres cela il eotra en la Germanie, où il cómença d'exercer ſa cruauté contre les villes, bourgades, & autres lieux: & ne ceſſa iuſques à ce qu'il eut entendu qu'Ætie & les Goths, auoyent amaſſé vne nouuelle armee. Lors ſe retirant en Hongrie, il ſe raffeſchit & renforça ſa puiſſance, & marcha legierement d'vo courage felon cootre l'Italie, & ſ'en alla par Styrie & Carinthie. Mais ayant entendu par ſes eſpions, qu'il y auoit vne grande multitude d'ennemis qui l'attendoyent aux montagoes, il print vn autre chemin, & feit paſſer ſon armee par Sclaunnie, & ſ'eo vint vers la mer Adriatique, où il deſtruiſoit toutes les villes qu'il tencontroit. Il tint le ſiege l'eſpace de trois ans deuant la ville d'Aquilee, iuſques à ce qu'il la print par force, de laquelle nous parlerons plus amplement eo la deſcription de l'Italie. Il deſtruit Milan, & ſaccagea Pauie.

Attile marche en Italie.

L'an 700. les Vuandales entrerent par force en France, ils exercerent horribles cruautez contre les hommes & les villes: ils abbatirent les Egliſes, ils renuerſerent par terre les monaſteres, ils ſ'accagerent beaucoup de citez, enfoodrerent des maiſons, ils demolirent les forteresſes, & tuerent vn nombre infini d'hommes: brief ils gaſterent tout par feu & ſang. Ils eurét auſſi quelquefois vn Roy, oommé Crochus, lequel deſtruiſit Magonce, qui eſt pres le Rhein. Et eut ce conſeil de ſa mere, que ſ'il vouloit eſtre reputé grand perſonnage, & laiſſet apres ſoy quelque bruyt en ce monde, il falloit qu'il deſtruiſit eotierement les grandes villes. Puis apres ayant du tout ruiné la ville de Mets, il taſcha auſſi de reduire en cendres la ville de Treues, mais il oe la peut prendre par force, ny entret dedans en ſorte que ce fuſt.

L'an 721. Abdirame roy des Sarrazins, qui eſtoit auſſi appellé Muca, & qui auoit deſia poſſedé l'Eſpagne l'eſpace de dix ans, ayant paſſé les montagnes, entré en Gaſcogne & Aquitaine, il gaigna la ville de Bordeaux: & pour la grand haine qu'il portoit aux Chreſtiens, il occiſt tous ceux qui eſtoyent

en la ville, tant hommes que femmes, ieunes & vieux, n'espargnant petit ne grand de quelque sexe qu'il fust. Estant passé plus outre, il assaillit les Poictevins, ou derechef il exerçoit grandes cruautez contre les hommes, & mettoit le feu par tous les lieux où il passoit. Or Charles Martel, grand pere de Charlemagne, vint au deuant de luy aupres de Tours, & vainquit les Sarrazins & leur Roy, & y eut si grãde boucherie d'hõmes, q̃ comme on dit, il y eut trois cens septante cinq mille hõmes tuez. Car ces infideles auoyẽt amené leurs femmes auec eux. Mais du costé des Chrestiẽs, furent occis com me on dit, seulement mille cinq cens. Vn peu de temps apres, ces bestes enragees retournerent d'Espagne par mer, & par le Rosne s'en vindrent à Auignon, laquelle ils gaignerent par force. Mais Charles Martel ne feit long seiour, ains amassa soudain ses gens, & vint rencontrer ces infideles. Là il y eut vne aspre & dure bataille, il les vainquit, & deliura Auignon de leurs mains. Si ce vaillant hõme n'eust du commencement dompté les violences de ces cruels barbares, ils eussent dés pieça subiugué toute l'Europe, & l'eussent remplie de leurs infections & puantes abominations. Ce Martel estoit le plus grand en la maison du Roy, il estoit Maire du palais, comme en ce temps-là on les appelloit. Il manioit les affaires principaux de tout le Royaume & les causes de grande importance dependoyent de luy. Nous auons fait mention de ce, cy dessus, demonstrans comment sa posterité a obtenu le Royaume, l'an 730. & l'Empire d'Occident.

Vne multitude infinie de gẽs tuez

L'an 1180. il y auoit vne grande multitude de Iuifs en France, desquels on semoit ce bruyt que



tous les ans ils prenoyẽt vn enfant Chrestien, & le menoyent secrettement en vn lieu souz terre, & apres l'auoir bien tourmenté, il le crucifioyent le iour du grand vendredy & preparation de la Pasque de nostre Seigneur. Le roy Philippes oyant cela, feit prendre les Iuifs, & les tourmenter en diuerses sortes. Il en feit brusler octante en vn mesme feu, & puis apres l'an 1181. il les chassa tous de son Royaume, excepté ceux qui se conuertirent à la foy de Iesus Christ. Depuis le Roy se voyans bas d'argent, à cause des guerres qu'il auoit eues, il exigea des Iuifs vne grand' somme de deniers, & leur permist de retourner & demourer à Paris, comme aussi son successeur Loys leur ouurit apres luy tout le pays de France.

Les Iuifs chassez du royaume de France.

L'an 1307. les Templiers & tout leur ordre furent tourmentez grandement, & principalement en France. Aucuns leur imputoyent de grans crimes, comme le peché contre nature, des sacrifices cruels & horribles du sang humain, & qu'ils auoyent vne image vestue d'vne peau humaine, à laquelle ceux qui entroyent en ceste religion, rendoyent raison de leur vie, & que la iurisdiction de Ierusalem, estoit par leur fraude tombee entre les mains des Turcs, & plusieurs autres cas. Mais il y en a d'autres aussi, qui sont d'opinion que Philippes, qui auoit conceu vne haine mortelle contre les principaux de leur ordre, à cause de leurs grandes richesses, les punit si griefuemẽt, plus pour l'affection & zele qu'il auoit de recouurer leurs biens, que pour quelque crainte de Dieu qu'il eust. Par le consentemẽt donc du Pape Clemẽt, il print en vn mesme temps tous les Templiers qui estoyẽt en France, qui estoyent grand nombre, & les feit punir de diuers tourmens, & finalement brusler. Toutesfois ils estoyent premierement admonnestez, que ceux qui voudroyent euiter le tourment, ils condamnassent leur ordre & religion, comme vne secte inutile: mais il n'y auoit nul d'entr'eux, qui ne perseuerast en son obstination iusques à la mort, & qui parlast mal de son ordre. Depuis le commencement du monde, la France n'auoit veu vn si triste spectacle, ny vn exemple de plus grande fermeté. Le chef de ceste bande, nommé Iaques, fut gardé quelque temps auec autres trois, & depuis fut enuoyé à Lyon au Pape Clement: Là il fut admonnesté de confesser la verité, où il confessa quelque chose de l'ordre, comme on dit. Il fut ramené à Paris, & estant au milieu de beaucoup de gens, il pria qu'on luy donnast vn peu d'audience. Lors on feit silence, & il afferma par serment, que son ordre n'auoit point merité d'estre ainsi puni. Et quant à ce qu'il auoit confessé à Lyon, il l'auoit fait plus par la contrainte & violence du Pape, que pour dire la verité. Il estoit asseuré en sa conscience, que luy & ses freres n'auoyent rien perpetré en leur ordre, qui fust meschant. Il confessoit cecy à haute voix, & attendoit la mort d'vn courage fort constant. Et combien que luy, & les autres trois principaux de l'ordre, fussent derechef griefuemẽt tourmentez, nonobstant ils monstroyent vne face aussi ioyeuse & constante, que s'ils eussent esté insensibles. Ceste constance que ceux-cy eurent en leur mort, rendit la cause de plus en plus suspecte du costé du Roy, à sçauoir, qu'il auoit vsé de rigueur enuers eux, plus par auarice, que pour aucun zele qu'il eut à la religion Chrestienne. Car vn an apres que les Templiers furent ainsi traictez, les Iuifs furent despouillez de tous leurs biẽs par toute la France, & apres leur auoir laissé seulement vne robbe, on les chassa. Toutesfois le roy Philippes mettoit en auant leurs forfaicts execrables, pour donner quelque couuerture à son auarice. Au reste, le Roy endura beaucoup de choses auec ses enfans, & disoit-on que tout cela luy aduenoit à cause de ces iniustices. Plusieurs aussi qui auoyent

La punitiõ des Templiers.

L'auarice du roy Philippes.

ceste

ceſte opinion, que les templiers auoyent eſté puniz à tort & ſeus cauſe, les honnoroyent comme martyrs, & emportoyent deuotement leurs corps & oſſemens. Quant à l'habit der Templiers, ils portoyent vn veſtement blanc, & vne croiz rouge.

La meſchãceté des ladres.

L'an 1322. on executa beaucoup des ladres en France. La raiſon fut, qu'eſtans incitez par les Iuifs qui ſ'en alloyent, ilr feirent conſpiration enſemble, & prindrent conſeil d'empoiſonner toutes les fontaines qui eſtoyent en France, afin que par ce moyen les hommes en mouruſſent, ou pour le moins fuſſent infectez de ladrerie. Et ainſi pour mettre en effect leur meſchante entreprinſe, ils feirent vn oignement ou confection compoſee de ſang & vrine d homme: auec cela ils y meſloyent des herbes venimeuſes, & enfermoyent le tout dedans vn drappeau, & y appliquoyent vne pierre, pour le faire deualler iuſques au fonds de la fontaine. Le roy Philippes ayant entendu cela, feit ſoudain bruſler en la prouince de Narbonne, tous les ladres qui eſtoyent trouuez coulpables: il propoſa auſſi vn ſemblable exemple par tout le royaume de France, de tous les Iuifs & ladres qui eſtoyent trouuez coulpables de ce faict. Il y eu quarante Iuifs prins & empriſonnez à Vitry, deſquels on auoit ſuſpicion ſuffiſante, qu'ils auoyent eſté compagnons de ce forfaict. Eux ne vnyans autre choſe, que la mort eminente deuant leurs yeux, laquelle ils ne penſoyent point euiter, choiſirent deux d'entr'eux pour tuer tous les autres, afin qu'ils ne fuſſent trainez au gibbet par les mains des Chreſtiens. Cela fait, le plus vieux des deux qui eſtoyent demourez en vie, pria ſon compagnon de le tuer, ce qu'il feit: & print tout l'argent qu'il trouua à tous les autres, & ayãt deſchiré des linceux, en feit vne corde pour ſe deualler du haut en bas. Mais la corde ne peut pas porter la peſanteur de ſon corps, ains ſe rompit auant qu'il fut venu en bas: & par ce moyen il tomba, & ſe briſa vne cuiſſe, en ſorte qu'il ne pouuoit ſortir du foſſe où il eſtoit tombé. On le trouua là, il fut prins, & puni comme il auoit merité.

Les Iuifs ſe entretuans l'vn l'autre dedans la priſon.

L'an 1290. le roy de France eut beaucoup & de grandes guerrer contre les Flamans, tellement que il y eut bien ſouuent grand nombre de gens tuez. Ces guerres le rendirent ſi deſpourueu d'argent, qu'il feit des exactions intolerables ſur ſes ſuiets, tant religieux que ſeculiers. Car il exigea le trentieme & cinquantieme denier, de tous les biens qu'ils poſſedoyẽt. Il diminua auſſi de quelque choſe, le poids de la monnoye. Toutesfois ſe repentant à la fin, & eſtant prochain de ſa mort, il admonneſta ſon fils, qu'il ſe donnaſt bien garde de faire telles exactions, afin qu'il ne ſe rendit odieux à ſes ſuiets, comme il luy en eſtoit aduenu à luy-meſme.

L'an 1460. ſe leua Charles Duc treſpuiſſant de Bourgongne, & aſſaillit le roy de France, qui eſtoit le roy Loys vnzieme, & ne taſcboit qu'à le chaſſer hors de ſon Royaume. Car à Montlehery, qui n'eſt pas loing de Paris, il obtint victoire contre luy. Mais le Roy ſ'eſtoit braſſé ce breuuage à ſoy-meſ- & ſ'eſtoit tellemẽt gouuerné enuers ſes ſuiets, que meſme tous les principaux de ſon Royaume, iuſques à ſon propre frere, luy furent rebelles.

La bataille de Montlehery entre le roy de France, & le duc de Bourgongne.

L'an 1468. comme ainſi ſoit qu'il y eut diſſention mortelle entre l'eueſque du Liege, & les citoyens de la ville, Charles duc de Bourgongne vint pour donner ſecours à l'Eueſque, a cauſe de l'affinité qui eſtoit entr'eux deux, & aſſiegea la ville. Le roy de France auſſi vint pour ſecourir la ville, laquelle il aimoit: mais le Roy ayant changé de volonté, pour les fauſſes ſuggeſtions qu'on luy auoit miſes en teſte, laiſſa les Liegeois, & ſe ioignit auec le Duc, & commença à aſſaillir la ville. Les citoyẽs donc, voyans que leurs confederex meſmes ſ'eſtoyent bandez contr'eux, ſ'addreſſerent à l'Eueſque, le ſuppliant qu'il leur pardonnaſt, & que pluſtoſt il ſe monſtraſt pere de la ville, qu'ennemi, & qu'il les reconciliaſt auec le Duc, & non ſeulement ils le prierent vne fois, mais pluſieurs. Neantmoins tout cela ne leur profita de rien. Ainſi voyãs le courage inexorable de leurs ennemis, ils feirent vne ſaillie, & ſe ruerent dedans l'armee du Duc, & comme gens deſeſperez, frappoyent à tort & trauers. Mais comme ils n'eſtoyent pas les plus forts, ils furent facilement repouſſez, & contraints de ſe retirer dedans la ville. Les ennemis les pourſuyuirent, & commencereut à donner de terribler aſſauts à la ville, ne donnans nul repos à ceux qui eſtoyent dedans. Ce que voyans tous les plus grans de la ville, ils ſ'enfuyrent, laiſſans leurs femmes & enfans, & tout le commun populaire. Il y auoit auſſi des traiſtres dedans la ville, qui la liurerent à l'ennemi, dequoy toutesfois ils ne demourereut impuniz. Car apres que le Duc eut la ville en ſa puiſſance, il feit decapiter tous les traiſtres, auec les autres tant hõmes que femmes, ſans regarder ny à ieunes ny à vieux. On tuoit auſſi les preſtres & les moynes dedans les tẽples, en chantant les meſſes. On lioit les femmes par derriere, & les iettoit-on dedanr la riuiere de Meuſe. Et finalement ils bruſlerent la ville, & abbattirent les murailles. On dit qu'il y eut quarante mille hommes tuez dedans la ville, & douze mille femmes ietteer dedans la riuiere. Mais ceſte tyrannie treſgrande du duc Charles, n'eſt pas demouree impunie.

Cruauté extreme du duc de Bourgongne.

La guerre de Bourgongne.

L'An 1474. ſourdit vne guerre treſcruelle entre Charles duc de Bourgongne, & les Suyſſes. Ce Duc auoit vn gouuerneur au payr d'Alſace & de Sunggau, nõmé Pierre de Hageubach, lequel ſoux l'autorité du Duc gouuernoit les terree, leſquelles Sigiſmond duc d'Auſtriche auoit engagees au duc Charles pour quelque ſomme d'argent. Or ce gouuerneur abuſant de ſon office, prenoit par force les femmes de ſes ſuiets, & feit decapiter aucuns du conſeil de Dannen à tort & ſans cauſe. Et pourtant il fut prins, & fut iugé à mort par ſentẽce publique, de pluſieurs nobles & bõnes villes. L'ordre de cheualerie luy fut oſté à Briſac, & finalement il eut la teſte trenchee. Les Suyſſes auſſi furent appellez à ce iugement, auſquels il auoit fait beaucoup de facheries & outrages. On trouuera ceſte hiſtoire-cy apres la deſcription du pays d'Alſace. Puis apres le duc de Sigiſmond voulut racheter ſes terres, mais Charles n'y voulut conſentir, car il taſchoit à les garder pour ſoy par force, ſçachant qu'ils eſtoyent fort fertiles, pour porter du bon vin & grand quantité de bleds. Adonc Sigiſmond aprer auoir compté l'argent, & mis entre les mains d'vn banquier,

La guerre entre les Bourguignõs & les Suyſſes.

Ceſte hiſtoire eſt amplement deſcrite entre les faits & geſtes des Suyſſes.

& l'ayant signifié au duc Charles par vn ambassadeur, s'appuyant sur l'aide des Suysses, reprint ses terres, & y mit des officiers par tout, qui luy feirent serment. Charles estant marri de cela, delibera de se venger des Suysses, & des Sungoyens. Mais les Suysses preuoyant bien ce qui deuoit aduenir, n'attendirent point la venue de leur ennemi, mais sans delay enuahirent les terres de la duchesse de Sauoye, qui tenoit le parti du Duc, & saisirent les meilleures villes, à sçauoir, Grãson, Orbe, Iungen, Iuerdun, Morges, & toute la terre qui est ioignant le lac de Losanne iusques à Geneue. Mais ceste duchesse de Sauoye, voyant que sa puissance n'estoit assez suffisante pour respondre aux Suysses, elle donna au duc de Bourgõgne toutes ces terres que les Suysses luy auoyent ostees. Pour ceste cause les Cãtons des Suysses, craignans que le duc de Bourgongne ne s'emparast desdictes villes au grand desauantage de leur pays, qui est de ce costé-là borné du pays de Sauoye, ils le preuindrent. Le Duc donc assembla grande armee, & s'en vint par la Lorraine pour assaillir les Suysses, & trouuant pres la ville de Nancy, qu'on luy auoit fermé le passage, il la print facilement, & augmenta les forces de son armee. De là feit passer ses gens par la haute Bourgongne, & s'en vint en Sauoye. De son arriuee il gaigna deux forteresses pres de Granson, & tous les gens de guerre Alemans qu'il trouua, qui estoyent enuiron cinq cens, il les feit pendre à des arbres, & estoyent sept ou huict penduz en vne branche. Les Suysses donc, les Sungoyens, & Beisgoyens, & les habitans de la forest noire, esmeuz de ce bruyt, suruindrent soudain auec grande armee, & recouurent les forteresses qu'ils auoyent perdues. Les deux armees donc s'assemblerent l'vne contre l'autre. La bataille fut horrible par apparence, toutesfois bien peu de gens y moururent. Car les Bourgnons contre la volonté de leur Duc, fuyrent du premier coup. Le Duc perdit toute son artillerie en ceste bataille, il y perdit aussi 300. caques de poudre à canon, & vne fort grande quantité d'habillemens de soye, auec vn thresor inestimable des precieuses bagues & ioyaux, faits d'argent, d'or, & de pierres precieuses. On trouua aussi en son camp trois mille sacs pleins d'aueine, deux mille charrettes chargees de cordes, desquelles il auoit deliberé de faire pendre, ceux qu'il auroit prins prisonniers: deux mille caques de harencs, plusieurs vaisseaux pleins de poissons salez & secs, de chairs, de poules & oyes salees. Item trois charrettes chargees d'arbalestres, de ceps ou manottes, de cordes & de traicts, & beaucoup d'autres charrettes chargees de flesches angloises: 8000. perches aigues: plusieurs vaisseaux d'or & d'argent richement estoffez: vn baing d'argent, lesquels il auoit fait apportes auec soy pour plus ample magnificence. Item ses deux seaux, le grand & le petit, le seau de son frere Antoine, qui estoit bastard toutesfois. Item, vne quantité infinie de figues, amandes, & espiceries. 24. enseignes de guerres, beaucoup de pauillons & tentes, & grande abondance de viures. On trouua aussi vne somme infinie d'argent, lequel les victorieux partissoyent entr'eux à pleins chapeaux. Brief, le bien que le Duc perdit en ceste bataille, fut estimé à trois millions d'or. Les Suysses

La premiere bataille entre le duc de Bourgongne, & les Suysses.

donc ayans obtenu ceste victoire, dresserent leur armee vers la ville de Granson, que les Bourguignons auoyent prinse, & trouuerent là vn miserable spectacle, à sçauoir, leurs freres freschement pendus aux arbres. Ils les dependirent, & les enterrerent en vn monastere des Cordeliers pres du lac, sçauoir est, l'an 1476. le deuxieme iour du mois de Mars. Vn peu de temps apres, le Duc se voulant venger de la perte qu'il auoit faite, refeit son armee, & assiegea vne ville qu'on appelle Morat, laquelle est auiourd'huy soux la iurisdiction des Bernois. Les Suysses oyans que le Duc vouloit refaire la guerre, s'en vindrent sans aucun delay, auec lesquels se ioignit René duc de Lorraine, auquel le duc de Bourgongne auoit osté Nancy, combien toutesfois que le duc de Lorraine le recouura depuis par l'aide des Suysses. Les Suysses refeirẽt leur armee par l'aide de ceux de Basle, de Strasbourg, & de Sunggau, & du duc de Lorraine, laquelle montoit iusques au nombre de quarãte mille hommes, qui estoyent tous gens d'eslite & bien equippez, auec les hommes d'armes, qui estoyent bien montez. Lesquels tous se vindrent ruer d'vn grand courage contre l'armee du duc de Bourgongne, laquelle ils descõfirent: & desia pour la seconde fois meirent les Bourguignons en fuyte, & pillerent tout ce qui estoit au camp, & emporterent de grandes despouilles. En ceste seconde bataille, du costé des Bourguignons, il y eut de seize à dixsept mille hommes tuez, & du costé des Suysses, il n'y eut pas plus de cinquante à redire. Les autres toutesfois disent, qu'il n'y eut que trois mille hommes tuez sur le champ: mais les gens de cheual, & les hommes d'armes des ducs d'Austriche & de Lorraine, poursuyuirent les ennemis fuyans, & ne cessoyent de les ruer iusques à Payerne. Quelques annees apres ceste desconfiture, fut bastie vne maison hors les murailles de Morat, laquelle fut remplie des os de morts, esquels on apperçoir encore auiourd'huy certaines marques des playes & coups d'espees, de poignards, & de piques. Or le duc de Bourgongne se despitant, de ce que desia pour la seconde fois il auoit esté desconfit & chassé par vn Duc moindre de beaucoup que luy: luy qui auparauant auoit presque chassé le roy de France hors de son Royaume, & s'estoit porté comme Roy, combien que l'empereur Frideric luy eut refusé la dignité royale, ne faisoit qu'escumes menasses, & penses comment il se vengesoit de ceste iniure. Or ceste seconde desconfiture aduint au mois de Iuing. Ayant donc souffert vne si grande confusion par les Suysses, & ceux qui leur auoyent dóné secours, se voulant venger de ceste perte sur le duc de Lorraine, il mist le siege deuant Nancy au temps d'hyuer, & la molesta si fort, qu'il la pansoit subiuguer par famine. Toutesfois si l'euesque de Mets ne l'eut fourni de viures, luy-mesme eut esté cõtraint de leuer le siege à cause de la famine. Or les Suysses qui estoyent auec l'armee du duc de Lorraine s'aduancerent, & vindrent assaillir le duc de Bourgongne & toute son armee, la surueille de la feste des Roys, l'an 1477. & prindrent les Bourguignons en sursaut. Les Bourguignons ne pouuans porter le choc, s'enfuyrent: & en icelle fuyte furent tuez entr'eux quelque mille hommes, & plusieurs furent contrains

La seconde guerre entre les Bourguignons, & les Suysses aupres de Grãson.

La troisiesme bataille aupres de Nancy.

contraints de se ietter dedans la riuiere de Moselle, & furent noyez. Et ceux qui se vouloyent cacher dedans les bois, furent trouuez par les gens du pays, & tuez. Et d'autrepart le duc René ne cessa de poursuyure son ennemi, iusques à ce que la nuict le contraignist de se retirer. Au demourant le malheureux duc de Bourgongne, se voulant aussi sauuer par fuyte, tomba de son cheual, ou comme les autres escriuent, son cheual le ietta par terre, & fut tué, ayant receu trois playes: Il eut l'vne en la teste, l'autre en la cuisse, & la troisieme au fondement. Sa mort fut quelque temps cachee, & on ne sçauoit qui l'auoit tué. On trouua son corps entre les morts, & fut apporté à Nancy. Son visage estoit si fort enflé de froid, qu'à grand peine le pouuoit-on cognoistre. On doubta long temps de sa mort: aucuns disoyent qu'il auoit esté emmené vif, & presenté au roy de France: & les autres disoyent d'vne autre façon, qu'il estoit eschappé par la fuyte, & de son bon gré auoit entreprins vn voyage, & qu'apres quelque téps il retourneroit. Les marchãs gazouilloyent beaucoup de choses de luy, achetans & vendãs beaucoup de choses, à payer quand il retourneroit. On trouua quelque temps apres dedans la ville de Bruzelles au diocese de Spire, vn homme qui ressembloit au duc Charles en tout & par tout, lequel le peuple affermoit constamment estre le duc Charles, combien qu'il y contredist & niast qu'il le fust. Or apres la mort de ce duc de Bourgongne, il sourdit vn nouueau discord entre Maximilian, & le roy de France. Car le roy Loys ayant prins la Picardie, taschoit aussi de reduire souz son obeissance Artois, auec toute la Bourgongne: comme aussi il print quelques villes, lesquelles toutesfois furent derechef recouurees par Maximilian, apres auoir espousé la fille du duc Charles de Bourgongne, laquelle luy estoit reseruee à Gand. L'an 1513. Maximilian s'efforça de recouurer en Bourgongne, tout ce que le roy de France luy auoit osté. Il loua les Suysses, & leur donna autres gens Nobles & Comtes, tant de cheual que de pied, & de tout cela feit vne assez belle armee, laquelle il enuoya en Bourgoogne. Le siege fut mis deuant la principale ville, qui estoit Dijon, contre laquelle ils tirerent quelques coups de canon.

La mort de Charles duc de Bourgongne.

Ceux qui estoyent dedans, esperans qu'ils pourroyent appaiser leurs ennemis par argent, & acheter la paix des gens de l'Empereur, feirent tout ce qu'ils peurent, pour leur faire leuer le siege. Mais les gens de Maximilian ne voulurent point accepter ceste offre, ayans bon espoir, qu'apres qu'ils auroyent prins ceste ville, ils pourroyent facilemét iouyr de toute la Bourgongne. Or aucuns des gens de Maximilian prindrent secrettement argent, sans le sceu de leurs capitaines & des principaux de l'armee, & refuserent de combatre contre la ville: Ainsi tous furent contraints de s'en retourner en Germanie sans rien faire. Apres cecy, Charles neueu de Maximilian, entre dedans France auec vne grande armee iusques en Champagne, l'an 1544. tirant contre Paris, auquel estoit conioint Henry huictieme de ce nom, roy d'Angleterre. Parquoy François roy de France, ayant fait paix auec Charles Empereur, commença auec vn cœur ennemi à degaster toute la Picardie, guerroyant contre ledict roy d'Angleterre. Mais apres la mort de François, qui fut l'an 1547. Henry son fils enuahit la Lorraine auec l'Alemagne, par l'aide d'aucuns, tant qu'il paruint iusques au Rhein, auec vn tresbon apprest, & occupa Mets, Thionuille, Ibiscum, & la seigneurie de Luzembourg, auec plusieurs autres places. Contre lequel dix ans apres, à sçauoir, l'an 1558. Philippes fils de Charles print S. Quentin, ville fort bien munie, non pas sans grande desconfiture & dommage des François. Mais sur la fin de ceste mesme annee 1558. Henry print par force Calais, Hames, auec Thionuille, lequel apres auoir degasté Guines, aupres de Graueliogue, rencontrant l'ennemi donne la bataille, en laquelle la Fortune luy fut aucunemét aduerse. Puis apres la paix fut arrestee entre ledict Henry, roy de Frãce, & Philippes roy d'Espagne, l'an 1559. Cestuy roy Henry ayant receu au Tournoy vn coup de lance au front le 30. de Iuin mourut l'vnzieme de Iuillet. Luy succeda son fils François, Roy: lequel mourut le cinquieme de Decembre de l'annee suyuante. Auquel succeda Charles Maximilian, au septieme du mesme mois.

Cy finist la description de la Gaule.

LA DESCRIPTION D'ITALIE SELON LES DIVERS PEVPLES, VILles, Montagnes, Riuieres, Mœurs, & mutations d'icelle, & les choses faites en icelle par succession de temps.



Afin qu'on entende par bon ordre, & comme il appartient, tout ce que ie veux escrire de l'Italie, il sera fort bon & vtile de la cótempler en ces figures & tableaux, comme en viues images: & principalement en celle figure qui la represente toute entiere, & la met deuant les yeux. Et quant à celle qui est mise vn peu apres, nous l'auós adioustee pour ample declaration de la Lombardie, veu qu'au pourtraict entier de toute l'Italie, tát des villes ne pouuoyent estre mises, comme au petit recoing de la Lombardie, à cause qu'il n'y a pas assez d'espace. Il faut donc en premier lieu, considerer la situation de l'Italie, comment par maniere de dire, elle nage au milieu de la mer, estant separee de toutes les autres regions, excepté que d'vn costé elle touche à la terre ferme, autrement ce seroit vne Isle. Car du costé droict elle a la mer Adriatique, &

du costé gauche elle a la mer Mediterranee, laquelle au lieu où elle costoye l'Italie, a esté anciennement appellee la mer Tyrthenee, principalement à l'entour de Rome. Mais aupres de Genne, elle estoit appellee mer Ligustique, à cause de la region qui se nommoit Ligurie. Ainsi les extremitez d'Italie, sont presque de tous costez bornez d'eaux. Il y a aussi des riuieres inoumetables, lesquelles la rendent grandement fertile, en sorte qu'à grand peine trouuera-on vne semblable region soux le ciel. Sa plus grande largeur s'estend d'vne mer à l'autre l'espace de 52. lieuës d'Alemagne, & est exposee souz vn air chauld, qui la rend fort fructueuse. Elle prend son commencement és Alpes, lesquelles par vne merueilleuse reuerberation des rayons du soleil, luy apportent vn grand profit. Dauantage, d'autant qu'il y a tousiours des neiges dessus, elles arroosent incessamment la Lombardie: & cela fait qu'il y a beaucoup de lacs qui sont grans non seulement du costé d'Italie, mais aussi à l'opposite de celuy des Suysses. L'Italie donc prend son commencement de ces montagnes, & s'estend d'vn long traict entre Midy & l'Orient iusques à l'isle de Sicille, laquelle estoit iadis conioincte auec l'Italie, comme les anciens ont redigé par escrit, & comme nous le monstrerons plus amplement en la description de Sicile. L'Italie commença à s'vsurper la domination par dessus les autres prouinces, il y a plus de deux mille ans: & par succession de temps elle est paruenue iusques là, qu'elle a obtenu l'Empire sur le monde par heureuses conduictes, ce que ie diray cy apres quand il en sera temps, quand il viendra à propos de traicter du gouuernement de l'empire Romain. Or la situation d'Italie monstre vne certaine maiesté, & pourtant ce n'est point sans raison (ce semble) qu'elle est montee à vne si haute puissance, veu que de toutes parts elle est si bien munie de nature, que de quelque costé que ce soit, on n'y peut entrer qu'à peine. Elle est enuironnee des mers comme de grans fossez, & par derriere elle a les montagnes, qui sont comme des murs incorruptibles. Les historiens, qui ont descrit la guerre de Carthage, monstrent quelle peine a eu Hannibal pour passer ces montagnes, & pour y faire passer son armee.

Les Alpes bornét l'Italie.

(Du plant d'Italie, voicy comme Bernardin Sacce Pauesin parle: Toute l'Italie est aujourd'huy contemplee, & naturellement diuisee en cinq parties: l'vne desquelles est en planure, estant arrousee du Po, partie est entouree des monts, & partie de la mer Adriatique: & l'autre partie montagneuse & voisine de ceste-cy, est nommee Apennine, à cause de l'estendue presque infinie du mont Apennin, qui l'enclost par diuers contortillements, qui prend son commencement en la mer Ligustique (ou riuiere de Genes) & s'espandant le long des limites, & orees de Toscane & Vmbrie, venant du costé de Septentrion embrasse les Picentins, qui sont en terre de labour, & touchant les Latins au Midy, vient s'estendre par deux cornes & sommets spacieux, iusqu'au pays de la Pouille, l'vne de ses cornes finissant en la mer Adriatiq, au terroir de Moofredoine, & l'autre tendant au pays de Calabre. La troisieme partie est appellee Deça l'Apennin, en contemplation de la cité de Rome, qui iadis fut chef de toute l'Europe: & en ceste-cy est comprise vne partie de Toscane, le pays des Latins anciens, la campagne de Rome, auec toutes les regions du royaume Napolitain, qui sont outre l'Apennin, & enuironnees du costé de Midy de la mer Mediterranee: & esquelles regions tout n'est point planure, ains la plus part du pays montagneux, ayant des costaux & collines tresabondantes, & des vallons donnant vn singulier contentement à la veuë. La quatrieme partie Orientale, est & gist entre les sommets de l'Apennin, & la mer comprend la Pouille, & le circuit de la haute Calabre, & touchant vers le Septentrion la mer Adriatique. La cinquieme & derniere portion de l'Italie, est Insulaire, telle que est la Sicile, & autres isles voisines: lesquelles quoy que separees du climat Italien, si est-ce que la langue, les mœurs, loix & façons de faire, les monstrét estre de la contribution Italienne. Et voyla quant à la diuision du pays Italien, en ce qui concerne la generale description d'iceluy. Et d'autant que le mont Apennin, est celuy qui fait pour le plus, les separations des prouinces Italiennes, oyons ce que le mesme Sacce en dit, d'autant que succinctement & fort à propos, il en discourt & l'effigie. L'autre difference & diuision, que la nature a posé en Italie, est l'Apennin, qui estend son sommet & coupeau iusqu'au ciel, & fend les nuees de sa hauteur & esleuement de teste, & qui de l'estendue de ses bras, accolle & enceint plusieurs prouinces, en separe les vnes, & depart les autres, & qui a ses costez se recourbans ores vers Septentrion, les vns au Midy, & les autres diuersemét posez à l'aspect de l'Orient, produisant & vomissant de ses sources & cachots, ruisseaux, fontaines, & fleuues de toutes parts: faisant ouyr le bruyt & murmure enroué des torrens impetueux, & le fier bouillonnement des grandes riuieres, qui arrousent les prouinces tant voisines que lointaines. Ioint que sa hauteur est telle & si largement estendue, qu'elle cause en diuers lieux des ombres perpetuelles, lesquelles sont aussi occasion d'vne grande froidure és lieux circonuoisins, d'où aduient que les neiges s'adioignans aux Rochers, y sont aussi de longue duree: si que se endurcissans & caillants en glaçons, ne craignent d'arteodre les ardeurs vehementes de la Canicule, & souffrent que durant l'esté, elles soyent seruies sur les tables des Princes, pour le rafraischissement de leurs breuuages. C'est par le moyen de ceste montagne, que la partie Italienne qui est deça l'Apennin, est moins sujette aux vents Septentrionaux, & qu'en esté aussi ces vents la visitét moins que les autres, & moins que si le pays estoit tout vne rase campagne. D'autant que ce mont reçoit le souffle plaisant de ces vents en esté, si par cas ils veulent passer outre, & empesche leur passage: Et voyla pourquoy le costé d'Italie, qui est exposé au Midy, & n'ayant aucun doux rafraischissement, où bien petit, du vent Aquilonaire, ains souffrant les vaporeux soufflements des vents Meridionaux, est pour diuerses raisons grandement assailli des ardeurs & violéces de la chaleur estiuale: entant que le climat du ciel incline vers l'esté, & que la mer reçoit les vapeurs & tourbillons chauds des vents de Midy, & que l'Apennin retient le passage de la douce frescheur des Aquilonaires: ioint que les mesmes

Bernardin Sacce liu. 1. chap. 2. de l'histoire de Pauie.

Diuision de toute l'Italie.

Liu. 1. ch. 4.

Descriptiō du mont Apennin.

Pourquoy il fait si grād chaud en Italie.

» mesmes montagnes contraignent le rabat du so-
» leil és campagnes voisines, & causent que par son
» rabat & reuerberation, le pays Latial & la Tosca-
» ne, sentent de merueilleuses & violentes chaleurs.
» Car si les vents alloyent franchement & en liber-
» té par la campagne, sans que l'obiect du mont les
» empeschast, aussi l'air y seroit plus doux, & la cha-
» leur moins vehemente: entant que ceste repercus-
» sion de chaleur, tant des rayons du soleil, que pro-
» cedants des ardeurs Australes, accroissent la force
» du chaud en l'air, & y enferment la vehemence d'i-
» celle. De là s'engendre le soulphre, comme claire-
» ment on le peut prouuer, de là prend naissance l'a-
» lun, és secrets conduits des montagnes. Et qu'il
» soit vray, les feux vomis de la terre pres de Naples
» de nostre temps comme chacun a veu, monstrent
» que la terre ne pouuant contenir en ses concaui-
» tez longuement ceste ardeur conceue, a esté con-
traincte de l'euaporer: ce qui n'aduient point des »
autres costez de l'Apennin, qui regardent le sein «
Adriatique, ou qui ont leur obiect vers les parties »
Septentrionales. Mesmes raisons peut-on alle- «
guer de ces fontaines, qui d'vne naturelle chaleur «
sentent le soulphre aupres de Rome, & qui bouil- »
lent, & sont chaudes en plusieurs endroicts: Que »
on regarde ce qui aduint à Ostie l'an 1551. lors que «
sur le mois d'Aoust soufflant ordinairement le «
vent de Midy, l'eau secha toute. Et le limon de la «
terre du port, estoit tout chargé de sel le long du «
Tybre, ce qui n'aduenoit que pour le voisinage »
de la mer, & la grande vehemence des rayons du »
soleil, plus enflammez par le soufflement de ce »
vent, procedant des parties Australes. Et voyla »
quant au mont Apennin, & naturelle inclina- »
tion d'iceluy, & Prouinces qui luy sont voisi- »
nes. «

COMMENT L'ITALIE A ESTE PREMIEREMENT FAICTE LE SEiour, ou la demeure des Hommes, & d'où elle a ce nom.

Les anciens auteurs s'accordent en cecy, que *Ianus* (qui est aussi appellé *Ogyges*) vint en Italie, du temps que le monde estoit encore doré, & les hommes estoyent iustes. Ce *Ianus* enseigna les hommes de semer le bled & plâter la vigne, & du fruict qui en produiroit en faire des oblations, & d'en viure sobremét. Car voicy comme Fabie *Pictor* escrit de luy. *Ianus* fut sacrificateur, homme craignant Dieu, sçauant, Philosophe, & Theologien. Il fut pere des dieux & des hommes, chef & gouuerneur de tout le premier genre humain, duquel de son temps dependoit l'entretenement de la grande & spacieuse rondeur du monde. Ce *Ianus* apres le deluge partit d'Aramee, qui depuis fut appellee Armenie, pour venir en Italie, & bastit vne ville en icelle, laquelle il nomma de son nom *Ianus*, qui est auiourd'huy nommee Gennes, & depuis toute la region a esté appellee de par luy, Ianicule. Au surplus, on dit que sa femme auoit nom Vesta. Or afin que vous sçachions qoi a esté ce *Ianus*, il faut noter que ce mot *Ianus*, descend d'vne diction Hebraïque *Iayn*, qui signifie vin. Et ce chef & prince du genre humain, est appellé *Ianus*, d'autant qu'il fut le premier inuenteur du vin, & conseruateur du genre humain au deluge. Or ce *Ianus* estoit le patriarche Noé, lequel aussi a esté recogneu par les Payens, pour Philosophe & Theologien sur terre, selon qu'ils auoyent entendu par leurs predecesseurs, comme il a esté desia dit. Souz luy le monde estant encore nouueau, les hommes viuoyent sainctement, & ce siecle fut appellé le siecle doré. Ceste façon de viure a duré pres de 250. ans apres le deluge. Or il estoit peinct ayant deux fronts & deux visages, l'vn deuant & l'autre derriere, d'autant qu'il a regardé aux deux mondes: à celuy qui estoit deuant le deluge, & à celuy qui fut apres.

Ianus, qui est aussi appellé Noé.

L'Italie a esté premierement appellee Ianicule de par luy, & depuis qu'Hespere vint en Ianicule, ayant esté chassé par son frere Atlas, elle fut de par luy appellee Hesperie, comme aussi Hespagne a esté nommee de ce nom: combien que Macrobe dise, qu'elle fut ainsi appellee, à cause qu'elle est suiette à l'estoille nommee Hespere. Elle fut aussi quelquefois appellee du nom *Cameses*, Camesene, & du nom de Saturne Saturnie. Item aucuns l'ont appellee Taurine, à cause d'*Osiris* Egyptien, qui fut aussi sornommé *Iupiter*, lequel toutesfois estoit appellé Denis. Car il obtint vne victoire memorable contre les Geants. D'auantage, les anciens l'ont souuent appellee d'vn mot Grec *Oenotria*, ou à cause du vin excellent qui croist en Italie, car les Grecs appellent le vin *Oenon*: ou à cause d'Oenotrie roy des Sabins. Mais il m'en semble autrement, comme i'ay desia dit de *Ianus* & de Ianicule. Finalement elle a esté appellee Italie à cause d'Itale roy des Siciliens, qui aprint aux Italiés à labourer la terre, & leur donna des loix. Au reste, ces deux mers qui enferment l'Italie, à sçauoir, la mer Adriatiq, & la mer Tyrrhenee, ont prins ainsi leurs noms: Adriatique d'vne ville nommee Adria, laquelle aussi a esté appellee Adria, la situation de laquelle n'est pas loing de l'extremité du Pau. C'a esté autresfois vne ville grande & ample, où maintenant est le territoire de Ferrare, de laquelle il y a encore quelque peu de traces. De ceste ville Adria, non seulement la mer Adriatique a esté ainsi nommee, mais aussi la riuiere Athese qui passe par là, a esté appellee Adriane. Toutesfois Strabo pense au contraire, que la ville a eu son nom de ceste riuiere: ce qui semble estre plus veritable, d'autant que les riuieres sont plus anciennes que les villes. Et quant à la mer Tyrrhenee, elle a prins son nom d'vn homme Grec nommé Tyrrhene, qui ne s'accordoit point auec son frere Lyde, en l'administration & gouuernement du

La mer Adriatique.

La mer Tyrrhene.

pays de Lydie : & principalement pource que la terre ne pouuoit pas assez apporter de viures pour tous deux. Parquoy ils ietterent le sort, à sçauoir, lequel des deux quitteroit la place à son compagnon. Le bazard chassa Tyrrhene, & retiut Lyde pour gouuerneur du Royaume. Tyrrhene donc partant de là, vint en Italie, & appella de son nom vne certaine contree du pays Tyrrhenie. Or on dit que cela fut fait, non pas long temps apres la destruction de Troye, comme beaucoup de choses incertaines & douteuses, sont renuoyees bien loing au temps passé.

Ptolomee liu. 3. cha. 1. Table 6. de Europe.

[Ptolomee paignant l'Italie, la dit estre comme vne peninsule, ou presqu'Isle, comme celle qui est enuironnee d'eau, à sçauoir, de la mer de trois costez, & le quatrieme est ceint tant des Alpes que des autres montagnes : entant qu'il designe vne ligne, qui du costé d'Occident, prend son commencement au mont Adule, & la fait estendre iusqu'aux Alpes, qui separent l'Italie de la Gaule, qui est delà les monts, côptant selon la consideration d'Italie, & de là où le fleuue Var, qui sert de borne à la Gaule Narbonnoise, ou pays de Prouence, auec l'Italie. Vers le Septentrion, luy seruent de limites les Alpes, auoisinants les Sueues & Vuindeliciens, suyuant la mer Adriatique, iusqu'au fleuue Tagliauent, & au mont sainct Ange, & de là s'estendant iusqu'à Otrante. Au Midy elle commence au goulphe Adriatique, & riuiere Tagliauent, courant en l'Esclauonie, iaçoit qu'aucuns ne suyuants point l'opinion de Ptolomee, ou l'interpretans (peut estre) comme il faut, disent que le midy de l'Italie est consideré selon la longitude du continent & terre ferme d'icelle, où est assise la terre ancienne des Latins : & ainsi la mer Tyrrhene, & non l'Adriatique luy est son midy, là où l'Adriatique à parler proprement, luy est Septentrionale. Or la figure d'Italie est comparee à la fueille du chesne, comme celle qui est plus longue que large, & qui au sommet va se ployant & recourbant à senestre : puis petit à petit se reduisant en forme d'escusson, vient à finir aux deux Promontoires en figure d'vne lune en son croissant : à main gauche ayant l'Eucopetre, & à dextre Lacinie : & c'est ainsi que Pline la descrit, & que Solin dresse son effigie : mais de nostre temps, ceux qui nous l'expriment par leur cartes, la font semblable à la iambe d'vn homme, commençans au plus gras & plus large de la cuisse, & finissants à l'extremité des pieds. Quant à ses noms, & cause d'iceux, & de la diuersité des peuples, & les premiers qui y ont habité, lisez Annie és comments faits sur Berose, lequel vous en esclarcit plus qu'il ne sçauroit en prouuer, quoy qu'auec grande gentilesse d'esprit, il se trauaille en ses recerches : & moins n'en fait Iaques-Philippes de Pergame, en sa Chronique vniuerselle : qui est cause que ie m'en passe, voyant que Munster vous a presque allegué en peu de mots tout ce qu'ils en discourent.

Pline liu. 3. chap. 5. Solon ch. 8. de son Polyhist.

Annie sur Berose.

Philippes de Pergame liure 4. des Chroniques.

DES PEVPLES, ET moindres regions d'Italie, comme Lombardie, Ligurie, Ethrurie, la Pouille, & autres.

A Cause de la grande fertilité qui est au pays d'Italie, incontinent apres le deluge, elle fut appropriee pour l'habitation des hommes. Elle fut cultiuee, & peuplee des bourgades, & remplies d'habitans, qui ont laissé leurs noms à beaucoup de places d'icelle, & à leurs successeurs : combien qu'aucuns par succession de temps ont changé d'habitation, à cause des transportemens, ou par la venue d'autres peuples. Au reste, voicy les principales parties & regions d'Italie, à sçauoir, Istrie, la Gaule aux longues robbes, Ligurie, Toscane, Vmbrie, Latie, Naples, la Pouille, la Calabre, & Grece la grande. Strabo a parti l'Italie en huict regions : à sçauoir, Venise, Ligurie, Marque d'Ancone, Lucanie, Toscane, Rome, Naples, & la Pouille.

[Et Pline diligent recercheur des choses, & qui sçauoit tresbien le denombrement des Prouinces suiettes à l'empire Romain, partit l'Italie en dix regions, que ie laisse pour euiter prolixité, à vous deduire : car puis que son liure est en langue entendue, ie suis d'aduis que le Lecteur prenne son passe-temps à visiter les passages du susdict auteur.]

Pline liu. 3. chap. 14. 15. 16. 17. 18. & 19.

Mais Antonin Pie la diuise en seize prouinces, à sçauoir, Naples, la Toscane auec l'Vmbrie en laquelle est Rome : Nursie, en laquelle est Reate : Flaminie, en laquelle est Rauenne : la Marque d'Anconne, Gennes, Venise auec Istrie, en laquelle est la ville d'Aquilee. Item les Alpes de Piedmont, & le mont Apennin, lesquels enferment Gennes. *Samnium*, où est Beneuent : la Pouille, & la Calabre, en laquelle est Tarente : la Brusse, auec la Basilicate, où est Rhege : Item les deux Reties, Sicile, Sardine & Corse.

La roue, le conseil de Rote en ses registres à Rome, diuise aussi l'Italie d'vne autre façon, à sçauoir, en la Marque Taruisine ou Venitienne, en L'Istrie : laquelle comprend aussi Frioli en la Lombardie, en la Ligurie, qui est le pays des Geneuois, en la Romagne ou la Gaule cisalpine, en la duché de Spolete ou Vmbrie, en Apruse ou *Samnium*, en la Campagne ou *Latium*, en la terre de Labeur, qui est vne partie de Campagne, en la Calabre & Lucanie : en la Pouille en la region d'Otrante, qui est la region des Salentinois. Et depuis que les Lombards eurent occupé l'Italie : ils erigerent en icelle quatre Duchez, à sçauoir, de Frioli, de Toscane, de Beneuent, & de Spolete. Et toutesfois ceste diuision n'a pas tousiours duré, mais par fois a esté changee en autre forme, selon que les Republiques ont esté gouuernees. Au reste, souz les plus grandes diuisions, sont aussi comprinses plusieurs autres regions particulieres & moindres, comme Insubrie, Cenomanie, Ethrurie, Emilie, Flaminie, Lucanie, &c. L'Istrie comprend *Forum Iulij*, qui est appellé Friaul, ou Frigoli : & a ces deux villes, Aquilee & Tergeste. La Gaule appellee Toguee, ou Tousee, à cause des longues robbes ou des cheueux coupez, côprenoit anciennement plusieurs peuples & regions, à sçauoir, Emilie, Insubrie, Flaminie, & vne bonne partie des

La roue du Pape.

Istrie.

rertes

terres des Venitiens. Flaminie, est autrement appellee la Romagne, & contient souz soy Bolongne & Ferrare. Toutesfois les autres disent, que Plaisance & Bolongne sont situees en l'Emilie, & Rauenne en Flaminie. L'Insubrie, compreud Milan, & tout ce qoi est à l'enuiron: laquelle a esté depuis appellee Lombardie, à cause des Lombards. La seigneurie des Venitiens estoit anciennement appellee Carnie & Cenomanie: maintenant elle est appellee la marque Teruisine. La ville principale de Ligurie, c'est Gennes. La Toscane contient souz soy, Pise, Lueques, & Sienoe, & Floreoce. L'Vmbrie comprend Peruse & Spolete, & est maintenant nommee le duché de Spolete. Latie est auiourd'huy la contree de Rome, & de là vient la langue Latine. Ethrurie, est vne region situee entre la Ligurie & le Tybre. Campagne contient Capue, & Naples ville royale, ainsi appellee à cause de la plaioe fertile de Capue. Elle est mooteuse pour la plus grand part. Les principales villes de la Pouille soot, Brindes, Tarente, & Sypoore. La Calabre, qui est aussi appellee terre de labour, a souz soy ces villes principales, Rege, Otrante, & plusieurs autres. Ceste region estoit anciennement appellee Grece la grande, comme aussi auiourd'huy la langue Greque y est meslee auec l'Italienne. Car les Grecs anciens oot habité en icelle, & y bastirent quelques villes.

Romagne. *Insubrie* *Vmbrie.* *Pouille.* *Grece la grande.*

[Quels Grecs ce furent, qui peoplerent ce pays de la grande Grece, qui contient à present vne bonne partie de Calabre, oo o'en donne rien de resolution, à cause de la diuersité des opinions des auteurs: oeantmoins Solin fait vn long discoors de ceux, qui ont donné nom & commencement à plusieurs villes dudict pays, si bien que lisant ce qu'il en dit, & le rapportant auec l'opinion de Denys de Halycarnasse, il semble qo'il vueille rendre l'origine Italienoe toute sortie des Grecs, car les Arcades, les Corinthiens, les Peloponessiens, & Lydiens, les Argiues, & Pelasgiens, y sont introduits pour habitateurs & vsurpateurs, chacun de quelque partie & coing du pays Italien. Strabon consentant à leur dire, vse aussi de telles parolles: Comme ainsi soit que les Grecs commandassent sur l'vn & l'autre bord de la mer Ioniqoe, iusqo'au destroit (où il eotend le destroit de Messine) aduint qoe la guerre s'esmeut entre les Grecs & les Barbares: puis adiouste vn peu plus bas, Car les forces des Grecs auoyent desia prins vn tel accroissement, qu'ils appellerent ce pays Italien (qui est à present la Calabre) le long de Tarente & Crotone, grand' Grece, & doonerent mesme nom à la Sicile: Mais en ce temps (dit-il eneor) les Barbares oot tout occupé, & y ont semé leurs façons de faire, sauf à Naples, Rhege, & Tarente. A l'habitation des Grees, selon la coste de la mer en Italie fait allusion Virgile, lors qu'il introduit Helen roy de Chaonie, qui instruit Enee y voulant passer, & le conseillant d'euiter ces lieux, luy dit:

Solin liu. 8. *Denys Halycar. liu. 1.* *Strabô li. 6.*

Fuis la coste (soigneux) de l'Itale frontiere,
Qu'arrouse nostre mer, là vit la gent guerriere
Des Grecs noz ennemis: là le Locre arresté
A basti hautement vne belle cité:
Et là Idomen auec ses gens de guerre,
Par sa force detiene la Salentine terre.

Virgil. 3. Eneid.

Et ce qui s'ensuit, denombrant plusieurs lieux habitez, & bastiz par les Grecs, s'estans retirez en Italie.

La situation de la Lueanie, est entre la Calabre & la Pouille. Or les habitans d'Aneone & des limites d'icelle, ont esté quelquefois appellez Piceniens, mais auiourd'huy ceste terre est appellee la marque d'Ancone. Apres la Campagne aupres de Salerne, les Picentins habiteot. Et ceux qui demeurent à l'entour d'Arimin, sont appellez Senonois, [à cause que les Gaulois de Sens y habiterent iadis, ayant conquis le pays voisin de la Campagne de Rome.]

Lucanie à present est dicte Basilicate.

Au reste, voicy ce qu'Elian escrit des peuples d'Italie. Beaucoup de sottes de geos oot habité en Italie, dit-il, & à grand' peine trouuera-on vn pays où il y ait eu tant d'estrangers qui y soyent venuz habiter, qu'en Italie: & ce à eause de la grande & ezcellente fertilité d'icelle, de la disposition des mers, & de la commodité des ports de mer. Les habitans d'icelle ont aussi surmonté toutes autres oations en mansuetude, & en icelle on a anciennement compté mille eent soixante six villes. Mais de nostre temps, il y a beaucoup de villes ruinees, o'y restaot qoe des vieilles masures d'icelles, & vne grand part de la terre demeure sans estre cultiuee. Outreplus, l'Italie a esté mise en proye aux estrangers & barbares: & ce grand nombre de Ducs qu'elle a eu depois trois cens cinquante ans eo-ça, ne luy ont point apporté grand profit, & n'a point esté deffendue ou maintenue par eux, mais plustost elle a esté deschiree & rompue en soy-mesme, par discords & dissentioos continuelles, & guerres iotestines. Auiourd'huy elle est gouuernee en quatre façons. Car à Naples & Milan, & quelques autres principautez, il y a mooarchie. Les Venitiens ont vn gouuernement Aristocratique, c'est à dire, ils ont vn Duc & des Senateurs, desquels despend tout le gouuernement Aristocratique. Les Siennois, les Luquois, & Florentins se gouuernent par Democratie, c'est à dire, ils eslisent des gouuerneurs politiques, sans mettre difference s'ils sont nobles, ou du commun populaire:

1166. Villes iadis en Italie. *Monarchie.* *Aristocratie.* *Democratie.*

[Mais à present les Siennois & Floreotins demis de leur ancienne liberté, faut qu'ils obeissent à vn Prince souuerain, & au grand duc de Toscane, à sçauoit, à l'excellent Cosme de Medicis second, duc de Florence, auquel aussi les Pisans foot hommage, & le recognoissent pour seigneur: les seuls Loquois estans demourez libres souz la protection de la maison d'Espagne.]

Il y a aussi quelqoes gouuerneurs (comme dit ledict Elian) qui sont notez de tyrannie, à sçauoir, eeux qui ont prins par force le patrimoine de sainct Pierre, au grand dommage du siege Apostoliqoe.

Italie est diuisee en quinze Prouinces, lesquelles sont celles qui s'ensuyuent.

Ligurie, qui est le Geneuois: Hetturie, qoi est Toscane: Vmbrie, à present Duché d'Vrbin, & Romagne: Latie, ores campagne de Rome. Cham-

pagne de Rome. Champagne heureuse, qui est terre de labour: Lucanie, qui s'appelle Basilicate: Brutie, grand' Grece, qui est l'Abruzze: les Salétins, ores terre d'Otrante: la Pouille diuisee en deux Prouinces iadis, & ores n'en faisant qu'vne, & ainsi le nombre n'en est si grand en la consideration moderne, qu'en celle qui en estoit faite du temps de Pline, que Munster a suyui: La terre de Barri, la Calabre, le duché de Spolete, le duché de Beneuent, Lombardie contenant deux Prouinces, à sçauoir la Flaminie & Emilie: & la region des Venitiens. l'Istrie, & le Frioly.

Or les villes principales de chacune de ces Prouinces, sont telles que dirons cy apres, à sçauoir, en la Ligurie, & pays Geneuois, qui fut iadis de plus grande estendue que n'est à present: vous y auez commençant à la riuiere de Bar, laquelle separe l'Italie d'auec la Gaule, & pays de Prouence: les villes suyuantes, & en premier lieu,

Nice. Ville-franche. Monac. Mont Cemeleon. Rote fleuue. Mōt appie. Maire fleuue. Val d'Oneglie. Albengue cité.

NIce, qu'aucuns ont voulu dire estre de la contribution de Prouence, quoy qu'elle soit outre le Var, & le long de la riuiere de Genes: apres y est Ville-franche, Monac auec son port: le mont Cemeleon, où fut iadis bastie l'ancienne Nice: Monton, Rocque, Brune, Vintimiglie cité arrousee du fleuue nommé Rote, & est vne des plus anciennes colonies de toute l'Italie, pres laquelle est le mont Appie: sainct Remy, Tabie chasteau renommé pour les bons vins muscadets qui en sont recueillis. Apres y sont Ceruo, Andorie sur la riuiere Meire: de laquelle porte le nom le promontoire appellé Cap del Meire, & tout assis au val d'Oneglie, tresfertil en oliues. Apres on void Albengue cité maritime, & des plus anciennes, comme celle qui du temps que les Carthaginois passerent en Italie, s'allierent & ioignirent auec iceux contre les Romains. Ceste ville fut ornee du tiltre d'Euesché par le pape Alexandre troisieme, enuiron l'an de grace 1180. la soumettant à l'Archeuesché de Genes: mais Innocent troisieme la voulut estre souz celuy de Milan. Pres d'Albeogue passe le fleuue Cente, ainsi nommé à cause que cent torrents entrent en iceluy, auāt qu'il s'escoule en la mer.

Cente fleuue. Final. Noli cité. Li Vadi marests. Sauonne cité.

Passee Albengue, vous voyez Cetial, Borguet: L'ouo pietre, & Final, gros chasteaux: & le long de la marine se descouure la cité de Noli, bastie par les Geneuois & Sauonnois, & laquelle Innocent troisieme reduit en Euesché, soumise à l'Archeuesque de Genes. Passé ceste ville, on va aux guez, que les Latins anciens ont appellez *Vada Sabbatia*, & les Italiens les nomment Li Vadi, qui sont comme des paluz & marescages: & de là vous venez à Sauonne, cité bastie iadis par les Gaulois Senonois, suiette à present aux Genenois. D'icelle sont sortis à diuers temps trois papes, à sçauoir, Gregoire septieme, Sixte quatrieme, de l'ordre de sainct François, & Iule second, & en est aussi sortie l'illustre maison de la Rouere, qui tient à present le duché d'Vrbin. Passant outre, on trouue le commencement des Alpes Sabatiennes, & le long d'icelles, les villages d'Albissolle, Calle, & Voragine grand chasteau, puis la riuiere de Chieruse, qui sort du mont Apennin. Vtri, & Genes, chef de tout le pays, & estimee la plus anciéne cité d'Italie, si bien qu'on la dit auoir esté bastie par *Ianus*, qu'on dit auoir esté Noé, restaurateur de l'humain lignage, de laquelle nous parlerons cy apres. A Genes commence le pays qu'on appelle riuiere de Leuant, qui s'estend iusqu'au fleuue Macre, qui la separe de la Toscane, & voyez le fleuue Bisagne, & plusieurs petits villages qui ne sont à reciter: sainct Fructueux, saincte Marguerite, Port-fin, que Pline appelle *Portum Delphinum*, & puis est Rapallo, chiauaro chasteau, le fleuue Lauagne, Rocque-Taie, Ripe Rosse (qui signifie Riue rouge) le tout au val de Lauagne: puis y est Sestre de Leuant, Moneglie, Leuant beau & plaisant chasteau, du nom duquel toute la contree & la riuiere sont renommez, quoy qu'il ne soit de guere grande antiquité, au moins qu'on puisse trouuer par escrit: auquel sont voisins les lieux de Mont-Rosse, Vulnerie, Manarol, & Rimagge: Y est aussi port de Lune, auquel s'engoulphe la riuiere de Macre, faisant deux isles, appellee l'vne Tine, l'autre Tinette. Là voyez-vous encore Vezzan, Arbian, Podentian, Riccon, Luaaol, & Mulazao, & là prend fin la riuiere & pays Geneuois, pour donner commencement à la Toscane. Les ports plus fameuz de toute la seigneurie Geneuoise, sont celuy de

Mooac,
Morizo,
Noli,
Genes,
Fin,
Lune, &
Port Venere.

Villes, & lieux principaux de la Toscane sont les ensuyuants, & selon la riuiere de Macre, où finit la Ligurie, iusqu'aux fosses du Tybre, car c'est l'estendue de Toscane le long de la marine.

DEs que vo^e auez passé le port de Lune, qui est nommé ainsi de la riche, ancienne & magnifique cité de Luni, vous voyez aussi tost les ruines & vestiges d'icelle cité, qui estoit l'vne des douze premieres colonie de Toscane, & de laquelle à present le pays voisin porte le nom de Lunigian: Lauooae, torrent: Freddy, torrent: Ceruie, Palux: Rocque de Montron, Port de Liuorne, & puis la cité de Pise, Mont-nero, Resignan, Cecine fleune: Bolgari, chasteau: & les ruines de la tresancienne cité de Populonie: Cornie, fleuue: Caldane, marests & paluz: & sur le fleuue Ombroo, est assise la cité de Piombin, Scarlin, Isle de Troye, Car d'Eutrurie: Alme, riuiere: Castiglion de Pescaye: Burian, Colonne, Bruoe, fleuue: Mont-Pescali: Ombron fleuue, sortant des moots qui sont entre Siene & Arezze, voisins de sainct Gusmé, & Castel-noue: le long duquel fleuue est la cité de Grossette, appartenant aux Sienois: Port Telamon: Osa, fleuue: Albenge, fleuue: Lac d'Orbetelle, nommé ainsi à cause d'vn chasteau voisin d'iceluy. Mont Argentar, qui est vn Promontoire entrant en mer, qui a d'vn costé sainct Estienoe, chasteau: & Port Hercule, vn des beaux & anciens ports d'Italie, & vne des plus fortes places de la iurisdiction Florentine. Apres est la Tagliare, Capalitie,

litie, & la riuiere Pescie, qui est la borne & limite du patrimoine de l'Eglise, iadis donné par la comtesse Mathilde à l'Eglise Romaine. Vous voyez apres Maronne de Siene, qui commence à la riuiere de Cornie : puis Mont-alte, où estoyent iadis les Granisces : Marte, fleuue, & iceluy trauerse la cité de Cornet, de laquelle sortit le Pape Gregoire cinquieme: Mognon, fleuue : & apres ce Ciuita vecche, iadis nommee *Centum cella* : Forcelle, Saincte Marinelle : Eri, riuiere : Saincte Sauere, Ceruetere, pres de laquelle sont les bains Sabatins du lac Sabatin, ou de Brazzan : puis les riuieres, Vacine & Sanguinay. Braccian, qui iadis se nommoit Fregene : Pali, pres lequel lieu sont les fosses & engoulphement du fleuue Arion. Campo vicino, Salin, Port Romain, & Cité Portueuse, de laquelle fut natif le Pape Formose, & où le Tibre fait vne belle & plaisante isle : & tout cecy est la description de Toscane selon la marine. Reste à voir ce qui est plus auant en terre, & loing de la mer, où aussi est la beauté de celle excellente & ancienne Prouince. Commençant donc par les Mediterranees, du costé droit de la riuiere Macre, verrons le pays monteux & difficile : & premierement se presente la ville de Sarzane, edifiee des ruines de la cité de Luni, & de laquelle fut natif le Pape Nicole cinquieme du nom : puis y est Sarzanelle, & Batifolle, Tendole, Capriole, & plusieurs autres chasteaux : & de là on vient aux fosses du fleuue Laule entrant en la Macre, qui cause le nom du chasteau Laule, & là aupres sont Fornoue, lieu renommé pour la victoire du roy de France Charles huictieme, sur les Venitiens, & Princes de la ligne d'Italie, Ville-franque, & Castiglion : & de la on vient au fleuue Grauie, s'engoulphant en la Macre, & tout ce qui est comprins au pays Lonegian. Passé qu'on a la riuiere de Laule, on vient a Pietre-saincte : le mont Camaior, & le fleuue Serchis, qui sortant de l'Apennio par dessus Syllan pres de Cuttiglian, descend par le milieu de Grafignone, & court iusqu'à bien pres de la cité de Lucques : apres on void Librefatte, où lon dit qu'estoyent les fosses Papiriennes, Val Grifignan, Grignan, & Toride riuiere. Si tost que vous auez passé le Serchio fleuue, se presente la belle & magnifique cité de Lucques. Apres est Pistoye, la premiere cité de Toscane, que iamais les Florentins ayent prinse pour s'en faire seigneurs. Autour de ceste cité on void deux riuieres, Stelle c'est à sçauoir, & Ombron : lesquelles se ioignirent pres de Carmagnan, & entrent en l'Arne, pres le mont dict le Loup : Les habitants qui sont és montagnes, depuis Pistoye iusqu'à Frezole, sont appellez Stellarins : & ceux qui sont de Frezole iusqu'au Tybre, sont nommez Casentins. Apres vous descouurez Monte-Merlo, pres d'où fut prins Philippes Strozzi, & autres citoyens Florentins, par Alezandre Virelli Capitaine pour Cosme de Medicis, duc de Florence. Apres on void le beau chasteau de Prat, arrousé du fleuue de Biseoze, & de là on descend au fleuue principal de Toscane, à sçauoir Arne, sur lequel est assise la grande, belle & riche cité de Florence : & non loing d'icelle, sont Frezole, Mugnan fleuue, Mugel, Seua riuiere : Scarperie, place bastie par les Florentins : Ronte fleuue : Ronte contree : Incise lieu honnoré, pour estre celuy où nasquit cest excellent poëte Toscan, François Petrarque. Val d'Arno : Fichin, petite ville : Sainct Iean, Tribian, Monte-Varro, Quarentain, Castel-Franc, Terrenoue, pays de Pugge Florentin : Laterine, Pont-Nano, Val-ombreuse. Et passant les monts, on void le monastere de Camalduli : puis le fleuue Archian entrant en l'Arne pres le chasteau de Bibiene, & courant vers le fleuue Piscie, on void Lastre, Monte-lupo, Colime, & la Sambuche, Else fleuue, Seua torrent, Empoli. Certedde pays de Iean Boccace, homme fort renommé pour son grand sçauoir & excellence. Balderin sainct Donat, & Castelline. Casule, Sraggie fleoue, & Staggie chasteau, Poggibougi, sainct Geminian, Mont-Aion, Mont-Opoli, Ere fleuue : & en fin la tresancienne cité de Volterre colonie des Romains : Apres Moie Salines, Ripamaranzi, Mont Libian, Leccie, Monte Retonde des Sienois, Lustignan, Sassette, Sourette, Monte Mictiuol, Spicciaiole Sallan, sainct Armazzo, Guardistallo, Monte-Scudai, Rippe-belle. Et soudain on entre en Maremme de Siene, où premierement apparoist la cité de Masse iadis Vitulonie, où il se trouue mine d'Alun. Perde. Tarti, Mont Orsulo : Scanzan, Perette, Maglian, Saturinan, Soane cité, de laquelle fut natif Gregoire septieme, nommé auparauant Hildebraud moyne. Puis sur le terroir de Siene est Istie, Campagnatique, Paganique, & les bains de Pitriol : Mont-Alcin, Mont-Oliuet, Arbie fleuue fort renommé, pour la grande deffaite du camp Florentin par les Pisans, Sienois, & bannis de Florence : puis on void la superbe & recommandable cité de Siene, Bon-couuent, Ascian, Mont Sansonin, Ciuitelle, Batifolle, Chiane fleuue, Martian, Foian, Mont-Pulzan, d'où estoit natif Marcel Corain Cardinal, qui a esté depuis Pape souz le nom de Marcel second : mais ne vesquit que vingtdeux iours au siege de son Pontificat. Pienze cité, faite Euesché par le Pape Pie second. Corsignan, Satean, & la tresancienne cité de Chinsi, qui est presque toute ruinee. Chietone, Rhodi, Cofan : les monts Duniats, Bains de sainct Philippes, Rosette cité, Paglie fleuue, sur lequel est bastie la cité d'Oriuet, presque ruinee à cause des querelles d'entre les citoyens. Le long de la Chiane fleuue (dit en Latin *Glanius*) on void Garnaiel, Monte-Lyon, Piene : & plus outre, la cité de Cortone : puis Ciuitelle, Pietre-male, & en fin la cité d'Arreâze, nommee entre les douze premieres, d'entre celles qui faisoyent le denombrement de la principauté de Hetrurie, pres laquelle est la riuiere Chiasse : & outre le fleuue Souare, est Anghiari, Mont-Doglio, sainct Estienne, Caprese, où mourut le roy des Goths Artile. Apres cecy s'offre le fleuue Cterion, Mont saincte-Marie, Mont-Alban, Sorbel, Nacon riuiere : & plus bas est le lac de Peruse, anciennement Thrasymene. Le long duquel on descouure Bassignan, Borhet, Castiglion, Chinsin, Paccian, & au mont Panigal, Alete, Mont Colonne, Corcian, & la fameuse cité de Peruse. La riuiere Nestore, Mont-Veian, & Campagnan, Mont-Castel, & Ceruare : & pres de là est le fleuue appellé Paiglie. Et en celle contree Toscane, appellee iadis les

Incise lieu de la naissance de Petrarque.

Phalisques, void-on Petiglian, Farnese, d'où est sortie & porte le nom l'illustre maison des Farneses: Castro belle cité: Aque-pendente, le lac de Volsene: Marze, fleuue & petite ville: Toscanelle, & Olan, Bagnare, d'où estoit natif ce grand docteur sainct Bonauenture de l'ordre de sainct François: la cité de Horti: lac Vassanel cité Castellane: Triglie, riuiere: Mont sainct Syluestre, iadis nommé Soracte, & où fut iadis assise la cité Feronie, les ruines de l'ancienne cité Ferentie, de laquelle estoit natif Othon premier du nom Empereur. Meon, & Viterbe cité: Bains de Bulican: Sanguinare, fleuue: Lac de Bracian, ruine de la cité de Tarquinie: Anguillare, Comté: Laron fleuue, Caldan fleuue, Freddan aussi riuiere, Mont de Viterbe, Lac de Vic, iadis nommé lac Cymine: Surian belle & forte place, bastie par le Pape Nicolas troisieme. Maderne, Vetralla, en Latin *Vetus aula*, & par les anciens *Forum Caßij*: de laquelle la voye Cassie a prins le nom. Ronciglion, Bassan, & la cité de Sutri. Apres sont les Toscans, Veientins, & parmi eux les villes & citez de Monte-Rose, auec vn lac de mesme nom: Lac Baccan, Martinian, où iadis estoit bastie la grande cité des Veientins. Ciuitelle, Pont-mol, iadis ponts Miluius, pres lequel Constantin le grand desfeit le tyran Maxence: Maglian, & les fosses du Tybre, iadis appellé Albule, auquel aussi est la fin de Toscane.

La troisieme region d'Italie est l'Vmbrie, qui pour la plus part contient le duché de Spolete, dés le temps que Narsé vint en Italie pour les Empereurs de Grece: car il partit le pays en Duché: chacune cité ayant le sien: ce qu'imitans les Lombards, feirent depuis quatre Duchez: à sçauoir, celuy de Beneuent, de Thurin, de Frioli, & de Spolete.

AV commencement donc de ce pays selon le Tybre, se descouure Pratolin, Bourg sainct sepulchre, belle & forte cité: Cité de Castel iadis nommee *Tiferuum*: Eugubie cité, Chiazzo riuiere, Topin fleuue iadis Tinee, Fossat, Gualde, Nocere cité surnommee Alsatine: Fuligne cité, bastie au lieu de la place nommee iadis *Forum Flamianij*, & d'où la voye Flaminie auoit prins nom. Assise cité honoree d'auoir eu vn si excellent citoyen, que le glorieux pere sainct François, chef de l'ordre venerable des Freres mineurs, & vne grande & necessaire lumiere de l'Eglise. Fratte, Monton, Monte-Falco. Beuaigne cité, de laquelle fut natif Properce: Et la cité de Spolete, Cap dy aque, chasteau: Col florido, Sainct Anatolie, Seranal, Clitunne fleuue: Cereto, d'où sont nommez Ceretans, ceux qui vont vagants par l'Italie, comme porteurs de rogatons. Port Castel, Negre fleuue: Cassie, Corue fleuue: Carsuli, & la cité de Norse, d'où estoit natif sainct Benoist, pere plantureux pour l'Eglise, ayant produit tant d'enfans spirituels, pour l'ornement d'icelle. Val de Streture, Teran cité, par les anciens Interaune, comme posee entre des riuieres, à sçauoir, entre le Tybre & le Nar, qui à present se nomme Negre. Druyde, Todi cité, de laquelle fut natif le Pape Martin premier du nom. Aluian forteresse, Amelie cité, Todin, Sainct Gemini, Cicse, Aque sparte, Cotile cité, Visso, Monte Lyon, Ferentil, Haren, Lac de pied de Luc: Serzimon fleuue, Velin fleuue, Rieté cité: d'vne contree de laquelle nommee Falaerme, sortit l'Empereur Vespasien. Vesbde, Sime cité, Oruin, Isse isle, Liste cité, Col de Scipion, Monte bon, Taran, Himelle fleuue. Narni cité, iadis nommee *Nequinum*: Otricule, les ruines de la cité Oerce, mont sainct Ielin, mont Seuere, & mont Negre, Cap di Farfaru. Farfaro fleuue, Maglian cité, chef des Sabins, saincte Marie, Lamentane cité, iadis *Nomentum*: Stroncon, Monte Caluo, Cotanelle, Roque Antique: Calentin torrent, Buccignan, Col, Stermilian, Foran, Sabinian, Montopoli, Nerule, Scandighe cité: Poggie, Donadee, Salisan, Curese fleuue: Caminate fleuue: Rio de Mosse pour de Morte: & est ceste ancienne riuiere d'Allie, pres laquelle les Gaulois feirent si grande desconfiture des Romains. Monte Ritonde, iadis nommé *Eretum*, & est cité: Palombare, qui fait la fin de la troisieme region d'Italie.

La campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, *fait la quatrieme partie du pays Italien, laquelle a esté la plus renommee, comme aussi la premiere habitee, & en laquelle le plant se considere en ceste sorte.*

ROme auec toutes les singularitez contenues en son encloa, la description de laquelle est mise ailleurs: & allans le long de la marine, voyons la cité d'Hostie Capantique, iadis nômé *Antium*: Ardee, qui n'est plus: Asture fleuue & chasteau, pres lequel fut occis Ciceron, pere de l'eloquence Romaine: Mont Circelle, Sainte Felicité: Iformie, Vfente fleuue: Pontine, Palua: Terracine, cité: pres laquelle est la voye Appienne: Gaiete cité, de laquelle fut natif le Pape Gelase second. Fondi cité: Ville-castelles, d'où estoit natif l'empereur Galbe: Lac Fondan, Mamarre cité ruinee, & les ruines de laquelle on void encor: Castellone, Monte-Cecculo: Traierte chasteau, où iadis fut assise la cité de Minturne, Spenine: Et quant aux lieux qui sont au plat pays, & sortant de Rome vers Terracine, on void Marin apartenant aux Colonois: Zagarel, Velitre cite: Sarmunete, Sezze, Piperne cité, iadis *Preuernum*: Amasene fleuue: Rocquessecque, Somin, Albe cité du tout ruinee, & en son lieu est le chasteau de Sauel, de laquelle fut natif le pape Innocent. 1. du nom. Riaze cité assise sur vne montaigne, Aritie cité, Indiuine cité, où estoit iadis la ville de Lanuue. Ninfee fleuue, pres lequel est l'abbaye de fosse neufue, en laquelle mourut Sainct Thomas d'Aquin: Maruti, iadis appellé *Forum Appij*: Colonne chasteau, & source de la famille des Colonnois Gentils-hommes Romains. Rocque du Pape, Val mont on: Lac de saincte Praxede: Pisastrine cité, iadis nommee Prenesté: Caue & Zinassan, puis on descouure la cité d'Anaque, qui a esté le pays de 4. Papes, à sçauoir, Innocent. 3. Gregoire 9. Alexandre 4. & Boniface 8. Fraselon cité, de laquelle sortirent les Papes Ormisde & Syluere: Cose fleuue, Paglian, Pillie, Agut, Treuiglian, Col de Po, Anticole, & l'ancienne cité de Verule: Fumon où Boniface 8. feit emprisonner le sainct homme Celestin pape, ayant resigné à la Papauté, Alarte & Babuc citez anciennes: Montfortin, Zancat, & Gauignan: Segne cité & pays du Pape Vitalian,

au

au terroir de laquelle de ce coſté finiſt la campagne de Rome. Mais du coſté de la voye valerie vous deſcouurez Tioli, iadis nommee Tibur, de laquelle ſortit le Pape Simplicie, & au deſſus de laquelle ſe tenoyent les Equicoles peuple Latial, entre leſquels ſont les places, qui s'enſuyuent. Vico Varro, d'où eſtoit natif Sabellique, lequel a eſté fort diligent en la recerche de l'hiſtoire: Riuo Freddo montagne: Arſeole, Carſeol, Celle, Scucule, Peter, Tagliocoaae aſſez belle ville, quoy que le nõ en ſoit nouueau. Apres cecy vient la terre des Marſes, leſquels eurent iadis guerre contre les Romains, & la cité Capitale deſquels eſtoit Marruuie, à preſent Maruo, quoy qu'il n'y ait q̃ des traces ruineuſes d'icelle: en ce païs eſtoit la cité Valerie, de laquelle fut natif le Pape Bouiface 4. & de laquelle tout le pays portoit le nom du temps des Goths: puis y eſt le chaſteau Maglian, & les champs Palentins, où Conradin fut deffait par le roy Charles, frere de ſainct Loys, Roy de France: y eſt encor le lac de Celã, & le fleuue *Iuuenque* entrant audit lac: ſur la fin duquel on void les ruines de la cité d'Albe, Colonie Romaine: puis y ſont les places de S. Appetit: S. Iouas, Paterne, Tranſac, Gaian, Auezzan, & Malgian. Viennent apres les Equicoles entre Pilaſtrine & Tioli, où vous pouuez voir le fleuue Vereſte, & paſſant vers le mont Alban, eſt la cité de Tuſcule, Fraſcaſte, Grotte Ferrate, Neme fleuue, iadis Numique, où l'on dit que ſe noya Enee Troyẽ: Chaſteau Cinthian, puis Mont Alban. Ceux cy paſſez on voit les Gabies, qui ſont le long du fleuue Anien, à preſent Teneron. Et tout le païs à l'entour ſuiet iadis aux Latins.

Apres cecy s'enſuit la 5. Region d'Italie, portant le nom de Campagne heureuſe ou de terre de Labour, à cauſe de ſa grande fertilité, quoy que les anciens ayent appellé ce pays, les champs Leborins, l'eſtendue deſquels eſt depuis le Gariglian iuſqu'au Vulturne. Et de ceſtuy-cy iuſqu'au Sarne riuieres: Peurtãt commençãs au Gariglian (iadis nõmé Lyris) nous en ferons le denombrement, en ceſte ſorte.

Ce lac ſe nomme en Latin lacus fucinus.

LAiſſans les anciennes deſcriptions, à cauſe que les noms ne ſeruent de guere, où les places ſont demolies, quoy que pluſieurs lieux ſont remarqués pour l'antiquité en iceux renouuellee: & ainſi pres le mont Maſſique qu'ores on appelle le Mont dragó, on void les ruines de l'ancienne cité de Sinueſſe ou Seſſe, qui eſt à preſent vne Duché: & en ce païs eſtoit le terroir Falerne tant renommee entre les ancieus, à cauſe des bons vins qui y abondoyent y eſt encor Thean, Gaiazze comté, Calui, Caiauel Galluzze, Mignau, Varian, & Seſto. Ayant paſſé cecy, on void la regió Cumane le chef de laquelle eſtoit Vulturne cité, qui n'eſt à preſent qu'vn ſimple chaſteau appellé Almure dy Bototti: & puis la tresfertile, & treſancienne cité de Cagne: laquelle, pour les mignardiſes, fut iadis cauſe de la ruine de Hannibal Carthaginois: Monte Tiffate, Auerſe cité baſtie des ruines de l'ancienne Atelle, de laquelle la comedie fut ſurnommee Atellane: Clã fleuue: Paluz linterne, à preſent Lac de la patrie, & dit de la cité de L'interne, où Scipió le grand paſſa en ſon exil le reſte de ſa vie. On y voyoit auſſi iadis la cité de Cumes, mais tout eſt en ruine: Mont Miſen, duquel auant iuſqu'à vis à vis de l'Iſle de Capri, tout s'appelloit le Goulphe de Cratere: & tout le long, de ce ſein, ou Goulphe, voit on les merueilles, qui ſont au Phar, à Pozaor, & à la mer Morte iuſqu'au ſein & Goulphe de Borie: ainſi nommé d'vne cité de tel nom, laquelle eſt à preſent ruinee, mais recommandee tant à cauſe des grandes merueilles des eaux ſulphurees qu'on y trouue, & des effaicts d'icelles pour la ſanté & conſeruation des humains, que pour y voir auſſi tant de ruines des edefices excellens du temps iadis. Le long du mont Auerne ſe void Tripergoſe, Mõt de Chriſt: les bras de Sainct Nicolas, de Scrofe S. Luce, de l'Arcol, de la Croia, de Cantarol, de fontaine, de Calme, & du Soleil, & de la Lune, de Ginboroſe, de l'Eueſque, de Fatio, de Bracule, & de la Spelonque puis y eſt la cité de Pozaol & port d'icelle la Solphatarie, qui iadis portoit le nom de champs Flegreeos, & en fin la belle, & royale cité de Naples: & non loing d'icelle, les anciennes traces de la cité de Palepoli, qui n'eſt à preſẽt qu'vne tour nõmee de Groppatel nõ eſloignee de Pogge-Royal. Seſſule, Mont de Capre, Val Candide, Iſclere fleuue, Sorricelle fleuue, Mõt Tabur, Col dy Pace, Arrole Comté, Merouide, Magdalon, Durazzan, Arzẽto S. Agatte Cancelli, Forin, Sarne, & apres l'anciẽne cité de Nole. Mont de Somme, anciennement dit le veſune qui vomiſt le feu, & où Pline ſecond fut ſuffoque. Somme petite ville, & Duché, Scafaro riuiere. A ceſte regió auoiſine la terre des Piceutins, ſouz le nom de principauté s'eſtendant iuſqu'à la Baſilicate, & qui furent iadis nommez de la cité Picente, qui ores ſe nõme Vicence, & qui n'eſt pas grand' choſe: Nocere cité, Tramont, Saint Seuerin. Caue cité, Caſtel Almac. Surrente cité treſancienne, le vin de laquelle fut loé lue temps paſſé entre les plus precieux. Maſſe cité: Vic, petite cité: Cap de Minerue, où finiſt le Goulphe de Cratere, le circuit duquel à preſent eſt compris ſouz le nom du coſté d'Amalfi, ainſi dicte de la cite de Malphi, cap de l'ours: Salerne cité, principauté, & vniuerſité aſſez fameuſe. Euoli, Sile fleuue en Latin *Siler*, qui ſortant de l'Apennin, & courant par la Pouille, va s'engoulpher en mer aſſez pres de Barlette: & là eſt la fin de celle partie, qu'on nommoit iadis *Latium*, & à preſent Campagne de Rome.

La ſixieme region d'Italie eſt par les anciens appellee Lucanie, mais ores elle porte le nom de la Baſilicate.

EN ceſte-cy fut iadis la cité de Peſte, de laquelle tout le goulphe portoit le nom de Peſtan, qui ores le prend d'Agropoli, lequel ſe ioint au goulphe de Salerne, & là on void des Iſlettes nommees les Seraines: Velie qu'on eſtime que ſoit à preſent la Tour de mare de Bracca: Piſciotte, Beluedere, Cap de Piſciotte, Cap de Palinure, Molphe chaſteau ruiné par les Sarraſins, Melphi fleuue, Cocco fleuue. Et ceci eſt ſeló la marine. Mais au plat pays ſont Sere, Piſtillon, Cizignan, Petine, Aulete: puis Contuzao, Buccin, Conſentin, Caſtel S. Ange, Capace cité & dignité Ducale, S. Ruſſe Sarzan, Sale, Padulle, Monteſan, Cazal nouo, Lago negro, Turiurelle,

Ioye, Noye Cuccar, Riffran, Caselle, Saponare, Mont More, Saint Clerico, Rielle, Lurie, Treschine, Maratie, Castelluze, Luzille, Laine Vincinel, Sapri fleuue, Lane aussi riuiere: & là finist la Lucanie, ou Basilicate: les limites de laquelle ont iadis esté beaucoup de plus grande estendue, qu'ils ne sont à present.

La septiéme region.

QVant à la septiéme region c'est la Calabre, commençant au fleuue laue iusqu'au destroit de Sicile, où vous voyez premierement les terres de Bisignan, qui est vne belle, & grande principanté telles que sont Belueder, Diamant, Boniface Cetraro, Paule, d'où fut natif saint François fondateur de l'ordre des Minimes. Saint Lucide, freddo Chasteau, & riuiere de mesme nom, Belmon, Manthie cité, sainte Enfemie, du nõ de laq̃lle tout le Goulphe est surnõmé, qui s'appelloit iadis le sein Hippeniate, ou se pesche le Corail beau, & fin. Amato fleuue: Augirole qu'est vne belle, & grosse riuiere: Loppizzo, Biuone, Tropie cité, Nicodze cité: Mesume, & Metreme fleuues, comme aussi le fleune de Seminare iadis nommé, Metaure: Bagnare: le Promõtoire Scyllie, dit a preseut Garofile, ou est ce perilleuz passage de Scylle tant renommé entre les poëtes. Cenis promontoire: Cataue fosse: Rezae cité, qui est comme vne pointe & fin de l'Italie: laquelle passee on voit Spartiuento, ou le Cap des armes, & puis le fleuue Alesso, qui est la fin de ceste region du costé de la mer, par ainsi nous visiterons le plat païs d'icelle. Pource reuenans à la Basilicate, & au fleuue lause, qui est le commencement du païs Calabris, on trouue laine: Castel Ritendo: Val Saint martin: Champ temese: Cochile fleuue: Moran: Castro Villar: Castel Sarracin: Altomont, où il a de belles minieres de sel: la ou se tronne abondance de Cristal, & en esté on y tecueille la Manne Martoran fleuue: Esuto fleuue: Maluette: Saint. Agathe: S. Genit: Boniface: Sainct marc cité qui est de la principauté de Bisignã: Rugian: Cochiar: fleuue: Turran: Castel Regine: Finiro fleuue: monte Alto cité: Seprine, & Sarde fleuues: Renole contree au pied du mont Apennin: Pandosie cité ancienne, de laquelle on ne voit que les masure, & ruines: Sqaute fleuue qu'aucuus estimẽt estre celuy Acherõ tant chanté par les anciens. Castel Franco: Busento fleuue: Bourg de Cosence: sur le susdit fleuue Busente fut enterré le Roy des Goths Alaric, affin qu'on ne trouuast son corps, ayants destourné l'eau que depuis ils remirent en sa place Cosence cité assise sur le mont Apennin. Grate fleuue lequel ainsi qu'on dit fair deuenir blond les cheueux, à quiconque se laue de l'eau d'iceluy, comme au contraire le Busente les noircit, & le mesme effect ont a l'endroit de la soye, Roblan, Altilie: Gauran: Corne: Zampan: Celique: Spazaan: pietre Fitte: Sicilian: mertorá cité: Cosenti, ou Clocente: motte dy Porchia: Ferulente: Tauerne: Ali fleuue: Caranzaro. Nicastro cité: Saint Blaise: Franca ville: mont saint Badnar: Laconie: Rocqne d'Angitole: monre Lion cité, qui est aussi vne Conté: Filocaso: Panarie: Belfort: Surian: missagne: melite: Calmera: Rosarnoi Polistene: Saint George: Castel Vettro: Stillo: Saint Leon riuiere: Séminare: Fiumarre de more, où prende fin le païs de Calabre.

L'Autre region qui fait la huitieme en nombre, est celle que iadis on nommoit la grand' Grece, & laquelle à present embrasse partie de L'AbreuZZe, & de la Calabre selon la mer tant l'Adriatique, que Tyrrhene, comprenãs les goulphes de Locres, SquillaZZe, & de Tarente le long de la mer ionique, & grand goulphe de Venise: & ainsi nous commencerons à ceste region en ceste maniere.

LA riuiere Alesse, est celle là, qui separe les Abruzzes de ce costé d'auec la grande Grece, & par dela Leucopetre, on voit les ruines de la cité Brutie, d'où l'Abruzze porre le nom, où encores à present est basty le lieu Bursan: puis on descounre Brancalyon: Sainte Marie de Tridetti, qui estoit iadis vn temple de Neptune Cap de brusan, iadis Promontoire Zephyrie: puis sont descouuertes les ruines de l'ancienne cité de Loctes estimee la premiere, & plus gentille cité d'Iralie, & ou elle estoit iadis est à present Palepoli: Mamerte, qui aussi est ruinée: Roccelle: Pazzan Sagrian Chasteau, & riuiete de mesme nom, Caulon cité ruinee, nommee aussi Vallene, Gierazze cité, & Marquisat, Tour Brutiane: Motte Brutiane: Crep aquor: Pandurre: Caren, & Cõdoianne: Cap de Stillo: appellé par les anciẽs Promõtoire Corinte, qui est le plus grand, & plus long de toute l'Italie. Cap de Squillaci, prenant le nom de la cité Squillaci, comme aussi fait tout le goulphe. Petitie cité qu'à present on apelle Belicastro: Simari: Caranzaro: Tacnie fleuue: Castelle, qui est le lieu nommé par les anciens *Castra Hannibalis*, à cause que là Hannibal logea son camp Isole, qui signifie, L'isle chasteau: Cap des Colonnes, iadis Promontoire Lacinie: & nommé des Colonnes, à cause du temple magnifique dedié à Fortune qui là estoit basty, & où encores on voit des antiquitez, & de grandes colonnes. Et c'est là qui commence le goulphe de Tarente: & tient on que ce fut en ce pais, & au premontoire susdit, que ce tenoit ce grand & sage Philosophe Samien Pythagore. Sur le goulphe de Tarente voit on la tresancienne cité de Crotone, qui est à present vn Marquisat, & iadis des plus renommees riches, & magnifiques d'Italie. Cutro: Esar fleuue S. Seuerne cité: Mesuracha: Amiri: Longbuco: Vergini: Strongoli: Policastro: Ippisite: Cariari belle cité: Triunti fleuue: Calopizzato: Rosan: & passant le grand fleuue de Grati on voit la place où fut iadis la cité des Syberites, où encor est le fleuue Sybari: Turie cité destruite: Lagar cité aussi fort ancienne. Cochile fleuue: Syrno riuiete, & vne cité de mesme nom, laquelle Sn tient qu'elle s'apelloit aussi Eraclee, mais elle n'est plus: Acri fleuue: Salandre & Vasente fleuues: Or auant que venir à Tarente, il faalr voir le plat pays depuis la cité de Cosence outre le fleuue Grati, où Castillon fait le premier lieu, qui si rencontre: puis Arente fleuue, & Rose: apres y est la riuiere Moccon: & la cité & principauté de Bisignan: puis y est Tarsie: Terre noue: Agri: Saint Maur, Corlian assis sur le goulphe de Rosan, qui est vne tresforte cité, laquelle est siege Archiepiscopal: Rusille fleuue: Cassan cité: Cerchiar: Castel nouo: Castro Villar, & puis le goulphe de Rosan: Trebisazzi: Albi-

donne: Amendolare : Puis courant ſelon la marine voirrez Roque imperiale belle fortereſſe : Velete: Nucare: Cana, Ruin, & Pelicore, qui eſt ruiné: ſaint Archangol Vaturan, Epiſcopie, Cariuie. Theane, Chiaromonte, & paſſant la grande riuiere d'Acri on void Montalban, Petrole, Salandre, Gracco, Vâſente fleuue: Ferrandine, Veggian, puis ſe deſcouurent les veſtiges, & reſtes de l'ancienne cité de Metapont, & là finit ce qui eſt de la grand Grece en la Baſilicate pour entrer en ce, que la meſme grand' Grece comprend en la Pouille. Plus auant doncq̃ Metapõt, on void q̃lques 20. groſſes colõnes, où lon dit qu'eſtoit iadis l'Eſchole d'Archire Tarentin. Et ſor le fleuue Vaſenre eſt mont Bernald : & vn peu plus loing pemarque : Miloinique : Graſſan: Mont Scaglioſe : Limincel: Et la cité de Tricarique, ou Tricarco, non guere eſloignee du mont Apennin : Bradan fleuoe: Mont Peloſe cité ſuiete au Duc de Traget. Grauine cité, & portant tiltre de Duché Alte-ville : Marere cité, nommee iadis Acherõtie, & eſt Archeueſché, neaurmoins ſuiette au duché de Grauine: Terzc: Caſtellanette ciré: comme auſſi Motule porte le nom de cité: Paleſan : Maſafre: Gnioſe: Colurban: Aliauel: Alian, Guarpe, & apres on void la fameuſe ciré, & principauté de Tarenre mere de tant d'hommes excellents, qui iadis luy ont dõné nom, & qui la rendent immotelle. Puis on void le fleuue Galeſe, leque l met fio à la grand' Grece.

La region neuiéme d'Italie, eſt la terre des Iapigiens, Salentins, qu'à preſent on nomme Terre d'Otrante du nom de la ville, qui eſt chef de tout le pays: & l'eſtendue duquel eſt depuis Tarente le long du Goulphe de Veniſe, iuſqu'au Cap ſainte Marie, des anciens nommé Promontoire Iapigien, & Salentin & doublant la coſte iuſqu'à Brindes, & du coſté d'occident iuſqu'à la terre de Barri, qui eſt la Pouille, Peretie, & de laquelle nous en ferons tel le denombrement des lieux, qui y ſont contenuz.

AY ant paſſé outte le terroir Tarentin, on trouue vne Abbaye de moynes de ſaint Baſile, oommee Saint Vire, puis la forterеſſe dicte Monaciccie: & pluſieurs Caſals, ou villages es enuirons, tels qoe ſont Pulſan, Liſſan, & Leuran : puis on deſcouure Marugge, & la ciré de Galliopoli, en laquelle oo eſlir l'Eoeſque voe fois ſelõ l'Egliſe Grecque, & l'autte, qui ſoir de la ſuiection Romaine: & pres de là eſt le promontoire Iapigie, ou Salentin, nommé à preſent Cap ſainte Marie: Lequel finiſt la mer Ionique, & donne commencement à l'Adriatique pres les mõts Cetaunies, qu'otes on appelle de la Chimere : & ſur ce promootoire auoit vn riche temple de Minerue, qui à pteſent eſt conſacré à la glorieuſe vierge mete de ooſtre Seigneur, on void apres la cité de Caſtro. Cap de Leuca: iſle de Saſon: & ſoodain ſe monſtre l'ancienne cité de Hidruns, qui maintenant s'appelle Otrante : qui regarde le pays d'Athene en Grece : ceſte cité fut ſaccagee l'an 1481. par les Turcs, qui y feirent vo eſtrange maſſacre comme teſmoignage encor le lieu, qoi y eſt appellé le Val des Martyrs, où l'Archeueſque du lieu auec 800. fut martyriſé, pour o'auoir voulu renoncer la foy de Ieſuchriſt. Rocque forteresſe vient aptes Otrante: Port de Leze, & apres oo voit Brindes cité iadis ayanr le nom *Brundusium*, où commẽce le pays de Calabte : ſur le port de Brindes oo voit deux Toors à chacun des coſtez, L'vne dicte Tour del Cauallo, & l'autte Tour de la Pẽne, & eſt Briodes ſiege Archiepiſcopal : là finit terre Otrante du coſte de la marine. Par ainſi faut voir do coſté de terre ferme: Allãt donc de Brindes à Ortãte, oo void Miſſagne, puis Lezã, & apres ce, la cité doree, des anciens nommee Irie : laquelle paſſee, apparoit Frenque-ville Grotalie. puis oo retourne à Leze cité, où eſt le Conſeil Royal de la Pouille, & aſſez riche Eueſché. Caſtel Buſard, Andran, Tricaſſe : Aleſſan : Mont Sarde: & la cité de Minoruin puis celle, d'Viſẽte, qui fut iadis belle, & fort grande: Mais ores ce n'eſt guere grand cas, & au terroir de laquelle eſtoit auſſi la cité d'Vrete, qui n'eſt à preſent qu'vne Egliſe. Vous voyez, ſortant d'icelle, Specchian: Ruffian: Cotan, Colian, qui eſt vne forte place, Saint Pierre en Galatine : Solet: Sſternatie : Seutian: Noie: Coooertin S. Ianazze, Latian: Curchialaro, Capie, Gugnan: Rachel: Paranite, & Narde cité (*Neritum* en Latin) Caſal noue, où finit la terre des Salentins, & puis qu'on dict maintenant d'Otrante.

Promontoire Iapigie ores Cap ſaincte Marie.

La dixieme region d'Italie, eſt la Pouille peucetie, que maintenant on appelle terre de Barri, qui auſſi fut iadis dicte Auſonie.

ELle commence au fleuue Loſante, iuſqu'au fleuoe Fortote en la Pouille pleine, qui auſſi ſe oomme Capitanate, de laquelle nous deſcrirons les lieux maritimes en ceſte maniere : Ayant paſſé Btindes, oo voit Ville-noue, Port de la cité d'Oſtun: & de là vous deſcouurez parmy les ronces, & haliers, les ruines de la cité Egnatie : puis Saint Eſtienne appartenant aux cheualiers de Malthe : & de la vous allez a Mooopoli ciré, baſtie des demolitions d'Egnatie: puis y eſt Polignan honoree auſſi du tiltre de cité: ſouz laquelle on void de grandes Grotteſques, eſquelles entranr l'eau de la mer, font vn bruit effrayable: mais en ſortant le murmure en eſt plaiſaot, & delectable, Molle eſt voiſin de Polignan: & apres on voit l'ancienne cité de Barri, chef de route la contree, & de laquelle elle a pris le nom, qui aoſſi eſt Archeueſché: l'Egliſe cathedrale de laquelle eſt dediee à S. Nicolas, Eueſque de Mirthe, les ſacrees reliques duquel ſonr eo ladite cité de Barri. Laquelle ayanr paſſee vous veoez à Iuuenazza belle cité, & anoiſinee d'vne autre ciré, dicte Molfette, où Marfette, & noo loing eſt la cité de Biſegli, en laquelle fut Eueſque iadis ſaint Maur honoré eo celle eootree. Apres ce on void la cité de Traui & dela oo s'en va à Barlette qui eſt la derniete ōe ce pais Barrois le long de la marine. Mais venant par terre on apperçoit la cité d'Oſtuo, puis Faſan: & la cité de coouerſan ſuiette au duc d'Atri: ſaint Alicandte : & les ruioes de celle anciẽne cité Saint Vite: caranigne : ciſternin: Putiglian : caſtel de la ouce: Turie: Noya: Rontiglian: Aqua viua, caſſan cité: Grauine cité: Spinaecie : Venoſe ciré, d'aucuns nommee cannoſe, d'où fut natif le Poëte Lyrique Hotace: Lauelle fleuue : Achetootie cité Archiepiſcopale: & ptes le fleuue Loſante voit on les ruines de canoſe: ptes laqoelle fut celle merueilleuſe

leuse desconfiture des Romains par Hannibal à la bataille de Cannes. Apres cecy apparoist la cité de Bitete, puis Medoigne, Palo, & la cité de Bitonte, qui aussi est vn Marquisat : apres se descouure Terlitie: puis la cité de Riuo : Quarate, ou Corat, qui est du Marqoisat d'Aquin, puis Andri cité Ducale: & ainsi mettant fin à ceste terre de Barri viendrons à la continuation du reste seruant à vous effigier l'Italie.

Donc l'onZieme region Italienne, est celle, qu'à present on appelle Pouilleplaine, comme qui diroit assise en plat pays, que les anciens nommerent d'Aunie: laquelle a vers l'orient la terre de Barri : au midy le mont Appennin : à l'occident l'AbruZZe & au Septëtrion la mer Ionique, ou le goulphe de Venise, & la description de laquelle se fait ainsi.

COmmençans aux lieux, qui sont selon la marine des qu'on a passé le fleuue Lofante, on vient à Salapie, ou Salpé cité, & le Lac d'Angorie nommé ainsi d'vn chasteau, qui luy est voisin, Candilare fleuue, & la cité de Marfredonie, ainsi nommee de Marfroy roy, & fils naturel de l'Empereur Federic. 2. cõme ainsi soit, qu'au parauant elle se nommoit Siponte: & y fut posé le siege de l'Archeuesché de Siponte, quoy qu'encore le Metrapolitain ne s'appelle point de Marfredonie, ains seulement de Siponte : les ruines de laquelle paroissent encore à present au pied du mont Gargan, estant ainsi gastee par les courses des Sarrasins, & par les discordes d'entre les citoyés. Apres on void ce moot saint Ange, ou Gorgan tant renommé par toute la Chrestieoté, à cause de l'apparition de l'atchange saint Michel. Autour de ce mont sõt les places de Caprin, Cognar : & Isitelle le long du lac de Varran, & puis y est la cité de Bestie: puis Vestice, & Rhodes cité: en ce mont y a vne petite ville nommee saint Vite laquelle se despeuple du tout à cause de la grande multitude des serpents, qui contraignent les hommes de l'habandonner: puis on y void saint Alitendre: Arignan, & Precine, & finy ce mont, on vient à la Capitanate, qui est partie de la Pouille ainsi nommee d'vn Capitaine gouuerneur du pays du temps de l'Empereur Basile enuirõ l'an 1018. La premiere place de ceste cõtree, est Foggie, puis les demolitions de la cité d'Arpi, & sur vn costau la cité, Lucere des Sarrasins : ainsi dicte à cause que l'Empereur Federic 2. en ostant les Chrestieos, sauf l'Euesque, & quelques autres y mist des mabometistes, pour se preualoir de leur secours: mais Charles. 2. fils de Charles 1. & frere de Saint Loys, roy de France, chassant ces chiens infideles changea le nom à la ville, & voulut que elle s'appellast Cité Sainte Marie. Voyez encor Theane de Pouille : Ferunzole, où mourut Federic. 2. grand persecuteur de l'Eglise Romaine: & apres ce Ciuitato cité ruinee de nostre aage, bien que l'Eglise Cathedrale y soit encor debout. Apres vous descouurez au costé de l'Apennio Castelluzze, Mont Coruin: Vulturne: Licessaue: Fortin : Alberot, Biccarin, & la cité de Troie, qui est comté, & Euesché: ceste-cy passee se descouure Orsare, Bouin cité, Delicet, & la tresancienne cité d'Ascule : Cidignole: Puis venant aux sonrces du fleuue Fortor, on entre en la Iapigie, où lon voit en premier lien Campobasso, puis Cõpo di pietra, Pietra Catella, Macchie & Celentie, & en fin la cité de Buturate. Apres on descouure Baranel, Buffe, Rarin, Rocette, Mont Sagian, Petrelle, Castellinee, Marron, & Iouenište, & tout cecy le loog de la riuiere Forrore, apres on descouure Case, Calende, & Larin, & en fin la cité de de Lesine, fondee par des pescbeurs, & pense lon qu'elle ayt esté ainsi nommee, à cause de Lesine cité de Dalmatie, qui luy est posee vis à vis outre la mer, d'elle à son oom le Lac voisin, passé Lesine on descouure Serte, Capriole, où est la demeure du Prince, puis Sainct Iulian, Collotr, Beldon, Circo matiour puis moot Fiterue, ou Bisan, qui fait la fin de la Pouille.

Quant à la douxime region d'Italie c'est le pays d'AbruZZe, qui comprend les peuples anciens, qui s'ensuiuët, à sçauoir, les Sannites, Ferentans Carracenes, Pelignes, Marucins? Precutins, Vestins, & Hirpins, ay'ant ceste region le fleuue Fortore à l'orient, le Tronte à l'occident, au septentrion la mer Adriatique: & campagne de Rome au midy.

OR faut il commencer la description aux Ferontans, entre lesquels aussi tost, qu'on a passé le Fotroro, on void Camp Martin, puis Termule, qui est ores erigé en Duché, & apres suit Guillimaco, la garde Alfenie: Lupare, Bettazze, Lucito, Lunefan : Castel-Pignan, Cazal Roquet, L'espinette, Reparande, & Tornaquise, & ceux cy laissez se presente la cité du Boian, puis Mont Fiterne, Trenis fleuue Monste Negro, Roque Viuare: & Trinento cité, & Comté: Salcet, Fosse seque, Bagnol, & Cité neuue, & le fleuue Asinelle, & non loing d'iceluy le fleuue Sente, qui sort du mont Plaro, & entre ces deux riuieres sont Turin, Bordin, Cozal, Polustre, Sernie Caselangre, & pelicorne, Peune, Guast d'Amon, iadis appellé *Histonium*, Mont Dorise Comté, Gesse, Carpignon, Basilique, Gelin, & Tripale. Apres on considere Palumbar, Penne, Attisse, Tornatique, & le fleuue Sangre, ou Sanguioe que Prolomee nomme *Sarus*, lequel diuise les Ferontans, & Caracenes des Pelignes, entre Amiterne, & Otrone, Pres de la source d'iceluy sont Asserule, Pesco, Val royal, Opo, Ciuitelle, & la Roq. Puis les seules marques des citez Aufidéne, & Sare, au lieu de laquelle a esté bastie Paliet, apres voit on le mont de Pian & le chasteau d'Arque, Bomie, Colmezze: Transriue, Mont-Ferrand, & Pietre Fetracine. La cité de Bucol, Pescolo, Sainct Ange de Pescoli, Capracotte. Castel Agnon pres du monr Maielle, qu'on pense que c'ait esté la cité Aquilonie des anciens. Et depuis ruinee. Apres on entre au pays des Pelignes, où passe le fleuue Sacgro on void les seules traces d'vne anciéne cité, que le vulgaire nomme Secca, puis le fleuue Auentin, la fourche de Palléne, Faran, & Mont Maielle, qui est vn des plus haus de L'Apennin, où Pietre Morós depuis le Pape Celestin 5.) cõmença l'ordre de, Celestins Le lõg du fleuue Sangre sont les terres d'Altin, Roc que Scaloigne, Gesso, Torricelle Penna d'hõme: Monte Negro, Bona Notte, Mont Labian, Falun: Luparelle ci- Foorche Paléne fut iadis la cité des Pelignes.

té, Miserat, Gābatare, Ansarie, Verde fleuue, col de maine Falascuse puis la cité d'Ortōe, Frāca-ville, ou iadis fut la cité Frentane chef des Ferentans. Et allans sur le haut pays, on descouure Giuan : Ato, Arouacro: Case Candide, & plus haut Saint Martin, & Fallet, & le fleuue More : A la gauche duquel on trouue Saint Apollinar, castel nouo de Lanzan, & castel de Garde, de Galle, & puis la ville de Lāzan fort marchande, & ou les foires soot riches, & de grand trafic. Vous voyez puis apres Fare, Mont rapin, Fore fleuue, Lente fleuue, Ville Maine, Pretoire, Monte Pian, Bucchianic Saint Liberateut, & puis la cité de Sulmoo de laquelle fut narif le Poëte Ouide, & l'Euesque de laquelle se nomme, ou de Sulmon, ou de valie, à cause de l'vnion des deux tettitoires suiets au diocese. Car les Pelignes, ayans perdu leur nom ancien, sont à ptesent appellez Valueses, pour ce que pout enrtet en leur terre, il faut passer entre les deux monts Apennin, & Maielle qui y seruēt de portes, que les Latins nōmēt *Valuæ*. Piscace riuieres, & celle que les latins nōment *Aternus*, sur laquelle on void Pratule, popol : Cantelmi, Restagin, & la cité de Corfinie ruinee qui toutesfois est nommee, en ce qui en reste, Champ de saint Polain. Voyez outre ce Tocco, cantaluze, Rafeote, & Orte, qui sont deux Torrents : catamanique: Roque Morisse, cusan, Liberate fleuue, Chieti cité, aurtemēt Theaté, ruinee iadis par Pepin, fils de Gharles le grand, & depuis refaite, & restauree par les Normands tenant la seigneurie de la Pouille.

Pourquoy les Pelignes nommez Valueses sont.

Les Vestins sont apres les Pelignes enrte le pays Sānie, campagne heureuse, & les Precutois Marses, & Sabins, & commencent aux ruines d'Amiterne, où encote l'on voit vn theatre ptesque tout mis à bas, & ores Aquile cité est le chef de ceste conrtee, laquelle fut fondee du temps de charles 1. roy de Sicile sorty de la maison de France, des ruines d'Amiterne, & de Forean, Les marques de laquelle apparoissent encore. Outre Aquile y est Mont real, & autres places, qui soot mises enrte les Marucins, & les riuieres, qui arrousent ceste conttee, sont Velin, Tronte, & pascare, laquelle sert de limite aux Marucins, s'estendans iusqu'à la mer Adriarique : & aux moots Vestins, à l'issue desquels se trouue Raian: Vertorie, & Carapelle, puis Capistran, Offen, & Busse, qui sont pres le fleuue nōmé Cap d'Aque y voyez encor Castiglion. Tour d'Antooelle, Petranic, Alard, & Rosan: le fleuue Nacrie, sortant de l'Apennin, & pres d'iceluy est Hambarone, Pianel: Moscuson: Moo Syluar, & Spoltorie: & les fleuues de Tane: Sine: Piombe: Voman, Fiumicelle, Viciole : Tordin Salin, & Albole, & Castellane, & & le Troote sus allegué. Sur le Tane est la cité de Penne, Lairet, qui est Duché, & Col Coruin : & ptes la riuiere Sine, oo void Valuian, Serre : Coruignan : Bisante : Pignan, & Casilente : & pres de Salin est la Cité nommee Castel saint Ange, qui anciennement se disoit de l'Angle. Apres ce, & nom loing du fleune Piombe est Illice, & Celin, puis Chastel Schiran, & Port d'Adrie, Silui, Voman fleuue, & la cité d'Adrie, où d'Ari, pays de l'épereur Adrian, qu'aueuns estimēt auoir donné oō à la mer Adriatique, quoy que ce soit asses mal àpropos.

Les Preguntins viennent apres les Marracins, commençans à la riuiere Voman, à la gauche duquel sont Motelle. Monte verde Monte Guacol: Masson: Capo tosto, & Poggie: apres oo void Rossan, Vnierec : Ripe de montorie : Forald, Colucchio, Rapin, Mian, Forcelle, Cantiao, Transmonde, Garde de vomeo, Loccarisc, & Moto. Et Teran cité bastie sur le fleuue Viciole, lors qu'il s'embouche dans le Tordin: ceste ville fut iadis nommee Interannie, à cause qu'elle est enuironnee de riuieres, estant & Euesché, & Duché. On uoid apres Flauiā Bourg noue, Bissigno, à Flauian estoit iadis la cité de Castro: puis s'offrent les places basties le loog du fleuue Mosan: à sçauoir, Ripaton, & villante, & puis Mootorio, qui est Comté, Poggio de Morelli, Ciuitelle, Labrate flenue, Caropollo, Nerezzo, Saint Fabian ruiné, Iulia noua, Tronto Riuiere, Truente cité mais du tout ruinee, Columelle, Conrte Guette, Ancaran, murro, Trassin, puis la cité d'Ascoli arronsee du fleuue Castellan, de laquelle fut natif le Pape Nicolas, quatrieme qui estoit de l'ordre des freres mineurs. Apres ce, le long du Val castellan voyez Amatrice, Monte sancto, Machie: Bossario, & Saiot Vite, & ainsi estans arriuez à la grande riuiere de Tronte, oo void la fin du royaume de Naples : & void on les Hirpins, qui sont au pays des Sannites, lequel commence à Beneuent cité ancienne, & duché dez le tēps de Charles le grand, & estably par les Lombards, qui dressērét en Italie, s'en estants faits Seigneurs, six Gouuerneurs: les quarte desquels ils nommerent Duchez, & furent ceux cy Spolete, Turin, Frioli, & Beneueot, & deux Marquisats, à sçauoir la region Picene, ores Marchee Anconitane, & vne partie du pays Venitien qu'ils nommetent Marche Treuisiane. De Beneuent fut natif le Pape Gregoire 8. & sortant de ceste cité, on void Monte Fuscolo, Torre, Monte Filito : Sabbsto fleuue. Moote Falcon Candide, & Serpite: puis la cité Vulturare : Cusan: Pont Valentin, Mirabelle, Taurase, Bagnol, Gassan, & Nosco, & le fleuue Calore dans lequel entre Tripalte, Booet, Grotte Menarde, Fiomarco, Milet, Amande, Iuocole, Creuecœur, qui s'appelloit iadis Moote Grume, & la cité d'Arian, qui est nommee *Ara Iana*, cóme L'autel de *Ianus*. Apres se presente le fleuue Tamare, entre lequel & Calore sont les places suiuantes, Padule, Saiuct George, Molina Casal de Ian Regnan. Colle, Cetcel, Cossiā, & sainte Croix: puis la cité de Sepin, & la principauté d'Arta ville : puis on vient au fleuue Seritelle pres les moors Caudins, tant fameux, pour la honteuse amende, que feirent les Romains deuant les Sannites, cōtrainrs de passer souz le Ioug, & qui ôter les armes. Eo la Valee Caudine on void Pozzó: Mōt Saticule, & la cité d'Arpaye, pres laq̄lle sōt les sources Caudines qu'ores on nōme le destroit d'Arpaie : & ou les Romains passerēt, est appellé a presēt le Ioug sainre Marie, & au bas des mōts on voit Altauille Montfredun, & la cité d'Audin differente à celle qui est en terre de labeur, aussi l'vne du siege Apostolique. L'Euesque de ceste cité est nommé *Episcopus Auellinensis*, & l'autre est dit *Auellinus*, Plus outre est Mercuriale, & du costé d'occident de la cité de Beoeuēt, voyez Pratelle riuiere: Aılan Rippe, Cauine, & les ruines de la cité d'Alphie: puis la cité du Sore, qui fut ruinee par l'Empereur Federic 2. du temps du Pape Gregoire 9. bien est vray,

Teran iadis Interānie & pourquoy.

Principautez erigees par les anciens Lombards en Italie.

Lieu, où les Romains ferent ioug aux Sannites.

qu'elle à esté remise sus, & est à present vn duché, & assise sot le fleuue Gariglian. Gapistreli Postoton: Lobrutelle, Pesco, & Poste. Puis se presente Val Comine, ainsi nommee d'vne cité, qui iadis y fut bastie: ou long voit Vicalie, Aluet, saint Donat, Sette Frati, Picineste, Galignare, & Casalinete: la cité d'Atine, qui n'est plus & non loing d'icelle Callatie, qui ores se nomme Gaiaz comté. Pres d'Atine est le fleuue de Melphe, & le lóg d'iceluy gist Schiauon, & Arpin où nasquit Ciceron, ou au moins au terroir d'icelle pres le fleuue Fibren en vn lieu ores appellé S. Dominique, puis void ou Fõtan, & Arce, Cãpo Largo, & Isolette, & puis la cité d'Aquin, qui est aussi comté, & de laquelle sortit ce grand, & admirable docteur S. Thomas de l'ordre des freres prescheurs, puis le lieu mõtagneux, où iadis estoit fondee la cité de Cassin, S Germain, Omne fleuue, S. Elie, le Volturne riuiere partissant le païs Dauniẽ & duché de Beneuent d'auec Terre de labour, mõt Aquile, Rauimole, S. Marie d'Oliuet, & la cité de Venafre, Fornel, Val porcinne, Segue cité, & la cité ruinee de Telese, au lieu de laqlle ont void les chasteaux de Crapiate, Prat, & Mastrat, puis apparoist Boian cité ancienne des Sannites, faisant la borne du païs d'Abruzze, & de la 12. region d'Italie.

Lieu de la Naissance de Ciceron.

La treziesme region Italienne contient le Pisentin, & vn des Marquisats des Lõbards, à sçauoir, la Marche d'Ancone. prenant son nom de la cité principale, sur laquelle presidoyent les gouuerneurs nommez Marquis. Ceste region cõmence au fleuue Tronte, qui la separe de l'abruzze, & vat iusqu'au fleuue Foglie, lequel passe à Pesaro, où elle est diuisee d'auec la Romaigne, & a vers l'orient les Precutins auec le fleuue Trõte: au midy les Sabins, & Duché de Spolete: au Septentrion la mer Adriatique: & à l'Occident la Gaule Toguee, à present nommee Rõmagne, auec le fleuue Foglie, & en est telle sa description.

COmmençant par le fleuue Tronte, & en son engoulphemẽt en la mer Adriatique on void port d'Ascoli, puis S Benoist, & mont Brandon, *Aqua-uiua*, Arquate, Acumide, Mont Vittor, Lac fameux, où l'on dit, que les diables apparoissent visiblement: puis Grotte, & la cité de Cupre, Pedasse, Cité neuue, & la riuiere Æsone, Cossignam, & Offiden deux belles, & fortes places: pres lesquelles on voit la haulteur effroyable de l'Apennin, & la celle large, horrible & espouuentable Cauerne de la Sibylle, les fables de laquelle ie ne veux icy entremesler: puis y est le Lac de Norse: Mont de saint Fiar, Monte nooo. Mont Monac, Seruiglian, S. Victoire, & le fleuue de Letto motto, pres laquelle on voit les ruines d'vne grande cité que ceux du pais estiment estre Picere, de laquelle la region portoit le temps passé le nom. Et le long de la mer se presente la cité de Ferme belle, riche, & tresancienne, mais nonassise, où elle estoit iadis. Le Fleuue Tigne, qui passe par le terroir de Ferme, pour s'aller tendre en la mer, & plus auant en terre ferme apparoit sainte Marie in Georgio, où le temps passé fut bastie la cité de Tigne: puis voyez Moot saint Martin, Penne, Mandole, Chiente, fleuue, Seraual, & la Cité de Coccin duché, & ores soumise aux ducz d'Vrbin, & depuis l'an 1539. au Pape. La riuiere Fiastre le chasteau saiut Elpidie, S. Iust, S. Genex, Loteuio fleuue & pres d'iceluy la cité d'Alie, qui est toute deffaite & demolie, sauf vn chasteau, qui retiẽt le nom d'icelle cité. Mõt Casuar, & Mucetel cité, où est la Chancelerie du Legat Apostolique d'Ancone. Monte Ormo, Tolentin, d'où fut natif S. Nicolas Tolentin de l'ordre des Hermites de S. Augustin: & François Philelphe, homme tresdocte de nostre aage. Belfort, Asino fleuue, S. Marie en Cassan. Cité neuue Polence cité, & vn fleuue de mesme nom: Saint Seuerin posé où iadis fut la cité de Septempede, q̃ les Lõbards ruinerẽt de fond en cõble Aspide riuiere nommee ainsi à cause de ses cootournémens & vireuoustes. Et de la tirãt vers la mer se descouure la cité de Recanate, bastie des ruines d'Eluie Recine ruinee par les Goths. Nostre dame de Lorette, vn des plus beaux, & forts temples d'Italie, basty où estoit iadis adoree la deesse Iunon par les Ethniques, Puis venant en la Campagne, on descouure la cité d'Osme, que Procopie dit auoir esté Metrapolitaine, & chef de toute ceste region. Cingulo: Stafille, & Sinol, & puis Castel Sicard, qui s'auoisiue de la cité d'Ancone Princesse de toute la contree. de laquelle nous particulariserons ailleurs plus au long la description: au terroir de laquelle finissoit le pais Picentin à la riuiere d'Esie, qu'on appelle maintenant Fiumesin, & prend son entree celuy des Vmbriens & Senonois. Ainsi le long de celle riuiere on voit Casa Bruciate, S. Quirice, Matelique, Gualdo, & la cité de Giese, & la place excellẽte de Fabrian, où se fait le meilleur papier d'Italie: & apres on voit la cité de Senogalle, qui porte le nom des Gaulois Senonois, ou de Sens, & qui ayãt esté ruinee, fut remise sus par vn neueu du Pape Sixte 4. Iean de la Rouere, le fila duquel fut depuis fait duc d'Vrbin: pres de ceste cité passe la riuiere Mise descendant du mont Apennin. Apres venant ez lieux du plat païs, & Mediterranees, on descouure Mont Albor, Cotinalt, Roqoe Contrarie, Sentin Fleuue, & Sassoferrat: d'où fut natif Nicolas Perot Euesque de Siponte, qui a fait le Cornucopie sur Martial. De la Senogalle on voit le lieu, où iadis fut bastie la cité de Sẽtin, par la ruine de laquelle print son cõmencement la principauté de Sassoferrat, car ce furẽt les Lombards, qui la demolirẽt: puis vient Cesiin riuiere. Mondolphe, Mondain, Orten, S. Laurẽs, Cerese, & S. Constãt bastis le lóg d'icelle, & vne infinité de chasteaux parmy les mõts & la cõtree Masse Trebarie, où est la ville de S. Ange, qui estoit iadis Euesché, & pres de la vne isle baignee du fleuue Metro, où est bastie la ville de Durãte, ce fleuue s'appelle en Latin *Metaurus*, & en fin on voit la cité de Faue, pres laquelle passe la riuiere Argile, s'engoulphãt en la mer. Et puis venez à la cité de Fossumbrum, iadis nommee *Forum Sempronij*, oultre laqoelle se trouue le Fleuue Cãdian, puis Acqualague, Monte Falco, le Bouse riuiere, & la cité de Caglio, qui ores se nomme S. Ange: Pont Rizzole, & Luceol cité c'est tout vn, laquelle fut ruinee il y a lóg temps & n'en voit on que les marques: & de là on vient à Pesaro, (*Pisaurus* en Latin) pres laquelle est Fernazzan Roque de Corule, & Foglie riuiere Macerate de Montefeltro, le torrent Albs, & en fin la cité Ducale d'Vrbin, qui est en la Gaule Senonoise, & fut faicte duché, Par Sixte 4. tenant le saint siege, cõme ainsi soit qu'auparauãt elle obeissoit au cõtes de Monte Feltro. Apres se descouure Mõt Bar. & Nebis Arie, ou finit la Marche d'Ancõe.

Cauerne de la Sibylle

Procop liur. 2, de la guerre des Gothes

La qua-

La 14. Region d'Italie, eſt la Flaminie, ou Gaule Toguee, autrement & cõme ores on la nõme la Romaigne, & ainſi appellee à cauſe que l'obeiſſance des Romains ſubiets à l'Empire du temps des Goths s'eſtendoit en ce pais, qu'on diſoit l'Exarchat, & principauté de Rauẽne: & nommee Gaule à cauſe de tant de peuple Gaulois, qui iadis y paſſerent, & y habiterent tels que furent les Boyens (à ſcauoir Bourbõnoys) les Senonois, & Cenomans, qui ſont les Manceaux, à fin de monſtrer que la Gaule à eſpendu ſon nom par tout le monde, ainſi qu'auons declairé en noſtre hiſtoire vniuerſelle. Or les limites d'icelle ſont depuis Foglie fleuue iuſqu'à la riuiere de Panaro, qui eſt ſa longueur, & ſa largeur s'eſtend du Mont Apennin iuſqu'à la mer Adriatique, & iuſques aux Fornaces qui ſont les dernieres ebouches du Po en la mer Adriatique, cõme il s'enſuit.

Pourquoy la romagne ainſi dicte & pourquoi on l'apelle auſſi Gaule.

AYant paſsé Foglie riuiere, on void ſur vn mont regardant l'orient. Poggie Imperial baſtie par l'Empereur Federic. 3. puis Lure aſſis entre les riuieres de Conca, & de Poglie. Et apres Peſare, anciennement appellé Promõtoire Pocare, où l'on apperſoit Granarol, Caſtel dy Meſo, Gabizze, & pireuza: & ſeloo la morine on void les ſommitez des Tours, & clochers de la cité Cõca iadis ſumergee, qui portoit le nom de la riuiere Conca, & outre la contree dicte la Catholique, ſe mouſtrẽt les places de S. Ieã de Maregnan, Mondian, Saludetie, Mont Gridoly, Talet: Taneſe, Certala, Piagnã, Pian de Meledo, Mõt Taſſi, mõt Capiole, Trinite, Seraual virtuchie S. Marin ſur le fleuue Marucchie: apres on voit S. Leon Eueſché qui eſt vne place inexpugnable pour eſtre inacceſſible que par vn ſeul coſté: de laquelle faict mentioo Luithprand Ticinois. Apres S. Leó ſe preſentent Scaulin, Sõane, Pena de Billy, Maiole, Mootiron, & la cité Rimini treſanciẽne, de laquelle oous parlerons cy apres. Outre laquelle y a vn pont, qui conioint la voye Flamine auec l'Hinilie: ceſte cy cõmençant dez qu'on a paſſé la riuiere Marechie: & où vous conſideretez la contree S. Iuſtine, puis S. Archange, Sauignan, Pluſe riuiere Bolarie: Burrie, tortent, Lõzan, lequel paſſé vous voyez ce tãt renómé fleuue Rubicó, ores Piſſatelle, qui fut iadis fin de l'Italie, & le cõmencement de la Gaule Toguee, mais depuis les limites d'icelle furent eſteoduz iuſqo'à la riuiere d'Arſie, cõprenãt toute la Romaigne. Biẽ eſt vray qoe le Rubicon, où Piſſatelle ſepare les Seuonois d'auec les Boies, leſquels s'eſtendent iuſqo'au fleuue Lõze vers l'Occidẽt, iuſqu'à l'Apennin vers le midy, ayant au Septentrioole Po: pour limite, & la mer au leuant iuſqu'à Rauenne. Auſſi paſſé le Piſſatelle, oo void port Cenatic, & puis la cité de Certine iadis nõmee Phicocle, puis le fleuue Saul, en latin *Iſapis*: S. Marie de mont de Ceſene, & en fio la cité de Ceſene. De laquelle ſortant on void Mercat, Sarraſin, puis Sarſine cité de laqoelle fut natif Plaute poëte comique: apres on void Boibo cité des Boies anciẽs S. Marie du Barug: Serian, & le fleuue Caudian, & Claſſe cité, à preſẽt toute ruinee, ſauf l'Egliſe Cathedrale de S. Apollinar: les torrẽts Aueſe & Benã, Ceſaree cité à preſent toute demolie, puis on void Furlimpopoli (en latin *Forum Populij*) iadis Eueſché, mais ruinee, & du tout deffaicte par le Legat du Pape l'an, 1370. Bien eſt vray que depuis a eſté refaicte, mais le ſiege Epiſcopal eſt otes à Bretinore: de Bretinore, on vient au fleuue Bedeſe, & puis à la treſancienne cité de Rauenne, de laquelle ſera

Conca cité ſumergee par la mer.

parlé eo autre lieu, Laquelle eſt enuironnee de deux riuieres du Bedeſe ſuſdit & de Monton, apres leſquels vous voyez Ronco, Melilole Cuſetcule, Ciuitelle, Galeate ſainctꝫ Sophie, & puis nous deduirons delà cité de Forli, (en latin *Forum Liuij*) de laqoelle auſſi cy apres ſera faicte amplemẽt mẽtió. Puis ſ'enſuit Marſan torrẽt, & le fleuue Lamõ Breſeghelle, Rõtane, Caſtigliõ, Gratare, Marrare, aifurcate, Seiarol, Senie fleuue, Fuſignẽ, Cotignole, Lugo, Zagonare, Cunie, Barhiã: Caſtel, Bolognez, Soſeſane, Pallazzol, le fleuue Sãterne, & la cité d'Imole, Paſſé le fleuue Sãterne on voit Toſſignan, Caſtel de Rio, Pincaldul Fitenzole, Caſal fumenez, Maſſe des Lõbards Silere fleuue, Caſtel, Gulphe, Faguan, le fleuue Loaderne, & la cité de meſme oom iadis nõmee Claterne preſque du tout ruinee ny apparoiſſant que quelque marque ce murailles, & de paué de l'antiquité: apres les ruines de laquelle eſt Medicine baſtie par les Bolognois, Butrie, Varignã, Lideſe fleuue, Mulinelle, Caſtel de Britti, qui fut iadis la cité de Brinte: Vizzã, Cãburazze, Sanẽne fleuue, Muzzular: Scatcalaſin, Caurẽ, Bẽtinoglie, malabbergo, Poggie, S. Proſper, S. Venãce, Galete, toutes places aſſiſes ſur la Paduſe, qui eſt vn Paluz, & Mareſcage, Piene, Rene fleuue, Cẽto, S. George, Corticelle, & apres cela fameuſe cité & vniuerſité de Bologne, de laquelle nous parlerõs plus amplemẽt. Hors ceſte riche cité tirãt aux moots, ſe voit Cazalechie, Olioe, Sette fleuue, Caſtel Veſcono (ceſt Chaſteao l'Eueſché) Plaine de Miſan, ainſi dite à cauſe de Miſan, de laquelle n'y a aucune apparẽce. Bains de la Porette, Bains de la Scorpette, Garnagliõ, Capron, Bargi, Montagu, Baragazze, Creſpelan, Barzan: Moote velio, Scuttenne fleuoe, Piumazze, Caſtel-Franc, Caſtel-Lyon. Panarro fleuue, Laion, Ghitonde, foſſe, & Paluz, Porcelli, où ſ'aſſemblerẽt les Princes du Triomuitar Romain complotans contre le Senat pour ſe ſaiſit de l'Empire, Samogie fleuue, ſaite Agathe, Crocette, Creualcore, Noualtule, & Pauare finiſſant la partie de Romaigne, qui regarde l'Italie, & Toſcane. S'enſuit la Romaigne oultre le Po, qui a tels ſes limites: à l'orient luy giſt la mer Adriatiqoe dez Primarro, iuſqu'au lieu dit le Fornaci, ayant au ſeptentrion les paluz des Padolians, Vicẽtins, & Vetoools, & partie d'icelles paluz iuſqu'au Po: qui luy ſõt à l'occidẽt, & le Po, qui la regarde ver le midy. Ot cõmẽçõs à Primare, qui eſt la pmiere embouchenre du Po, en la mer Adriatiq, pres leqoel eſt Dorſo, qui fut iadis la cité de Spine, de laquelle n'ẽ reſte goere grãd choſe: S. Albert, Marcomane, Poſſe, Putule, Lõgaſtrino, la Rorte, S. Blaiſe & Arzẽte, Boccalioo, Coſſandole, Coderee, qui eſt-ce que les Latins appellent, *Caput Eridani*: Mais allãs de Ficarol on voit plusieurs canaux entrans en la mer: & tout ce qui eſt dez Figarol iuſqu'à Coderee, & à Cade Goro, ſ'appelle à preſent Feboſio de Ferrare, apres leſquelz rameaux, & canaux eſt trouoee la ſuſdite cité, ores Duché, iadis Marquiſat, & fut laquelle commandent les Seigneurs de la famille d'Eſte. Mais nous parlerons ailleurs de la cité de Ferrare, de laquelle ſortant pour aller à Figarol on vient à Fraocolin, puis à Corbole, Criſpiu, Foſſe, Peloſſelle, où les Ferrarois vainquirent les Venitiens ſecoorus do ſeigneur d'Alegre Frãçois, & chef des cõpaignies

De ceſte cité parle D. Halic li.1.

Fráçoises en Italie souz le roy Loys 12. Ficard se nómoit iadis, *Vicus Aricols*. Or entre la fosse de Ficard, & les riuieres du Po, de Meuze, & de l'Adice habitetét iadis les gaulois Máceaux, Senonois, & aoiés. Fosse Filistine, Rocque de castel-noue, Masse, Setiane, Tresente, Giagnol, castel Guilielmo, Maneggio, S. Belin, Salinguerre, la Fratre, canigná, qui sont sut la Fosse Filistine faicte par le fleuue Athese: puis on viét à la cótree maiour, où l'ó voit les fondemés de l'ácienne cité d'Adrie, de laquelle la mer Adriatique a prins le nom, Tartaro fleuue, qui est la fin de la Romaigne, naissant au terroir Verouois, à laquelle oous arrestants, continuerons ce qui nous reste du pais de l'Italis.

D'où a pris son nom la mer Adriatique.

S'ensuit la quinZieme region d'Italie, nommee la Lombardie Cispadane, & Gaule Cisapenine: les limites de laquelle sont considereZ au fleuue Panaro du costé de l'orient: au Po, vers le septentrion: au midy regardant l'Apennin, & le pais de Toscane: & à l'occident le Po encor auec les Alpes le tout consideré comme s'ensuit.

CE pais verirablemét est des plus beaox, & plaisans de toute l'Italie, & des plus fertilz, q́ guetes en sache dire, & aísi ne fault s'estóner si les Gaulois iadis le sçeurét si bié choisir: Mais pour ne no⁹ y arrester lúguemét, nous cótinuerós la descriptió d'icelluy, tout ainsi qu'auós faict des autres. Or cúmece-il, comme dit est, à la riuiere Seu[t]rene dicte à present Pauaro, sur lequel est basty le lieu nómé castelenouo, basty par les Bolognois, ayans gaigné la bataille cótre les Modenois: & fait prisómer le roy de Sardaigne: ce qui aduint l'á 129. & encor gist sur ce fleuue, Bódeno, iadis appellé Bódico-mago: puis Bon-port, où se ioignét ce fleuue & le canal de Modene sur la riue duquel est assise l'anciéne cité de Modene, de laquelle sera faicte mention cy apres: ainsi poursuiuát la riue du Po, se trouue la contree Stellate, puis Val Circole, Sermito Reuero, & le fleuue Secchie S. Felix, & Bocca de la cité, où l'on dit, que fut iadis la cité d'Ause la Regine, comme encore les ruines le manifestét, laquelle royne fut espousee de Dedier roy des Lombards. Puis on void Val de Montiron, Val Serrate, iadis appellee les champs Nacres. Et soudain se descouure la gentille place de la Mirádole, de laquelle nous ferons aussi mention ailleurs. Par delà la Mirandole se void Gócordie, Spirabert, Vignole, Maranel, Marao, Razzá, Legorzan, Formigine, Spezzan, Fioran, Foian, Marzaie Sazzol, Moor Baronzon, Guastalla sur la riue du Po, où furent Celebrez deux concilles, l'vn par Vrbain 2. & l'autre par Pascal. 2. ainsi que dit platine. Apres on void Brescel, les fleuues Lonze & Tanede, Mótecchie, Bagool, Nuuolare S. Martin, mót Chiarugule, Rubiere, & puis la cité de Rhege (nómee en latin *Rhegiũ Lepidy*) de laquelle discourrerós en son lieu: sur la riuiere Secchie est Lore, Bailiou, Castellaran, Carpooet, Toan, & Saluaterre, puis S. Valeotin, Dinázan, Cazal grand Turricelle, & Scandian: & sur le fleuue Lonze sont Borsan S. Paul, Albinee, Mozzadelle, Gesso, Ródona, Rossene, Canosse, Bibiaoel, Vettro, Mont Zaoo, & mút Luzzo, places suiette au Comte de Canosse. Passé le Lonze, & tirant vers le Po, on trouue la cité de Palme, ainsi nómee du fleuue, qui l'arrouse, ayát & cestuy, & le Lonze, & Taro, qui l'auoisinent, & qui vont se descharger dedans le Po: quant à Parme il en sera fait ailleurs mentió plus ample. Et ainsi hors icelle on void Guardusan, Bolueder, Baganze, Tirá, Bera, Carone, Fornoue, Sporcaue, Sortéte, Pietre, Maillaue, Belfort, Cazali & Zise, toutes terres du Parmesan, & oultre la riuiere de Tare peut on voir Rocco bibure, Regozol, Luirde fleuue, Polese, Caorse, & Nure riuiere s'engoulphant dedans le Po S. Secód, Grugne, Nasede, Borbo, Copian, Mont Arsin, & S. Marie. Sur le fleuue, Conie sont assises ces places S. André, Footanelot, Rocca Lanzon, & Castel Guelphe, puis Sepion, Salsó, où il y a de belles salines, Bourg, S. donnin, Turicelle, Varan de Malagri, Vian, Apecchie, Lanpese, Coparin, & Bardi, d'où les Monts voisins se nommoyent Bardons: & vers la riuiere de Sestron apparoissent Soraigne, qui est Marquisat, Longhene torrent, Gibello, fait par les Gibellios contre les Guelphes, qoi auoyent basty Castel Guelphe, Busset S. Golumbam, Firensol: Visolengo, Arquate. Lugagnan, Cotte Maiour, Ronconuer, Louegno, Torchaire, Felin, & puis la noble & anciéne cité de Plaisance, de laquelle sera ailleurs discouru. Hors d'icelle est Viconuio, où se trouueot les marchez, Trebie fleuue, & pres d'icelluy est Capo morto, lieu tant renommé pour la deffence des Romains, par Hannibal combatant le consul Sépronie. Plus loin du fleuue Trebie est Riualgar, Pouizze, Arioe, Auát, qui est vn torrent, Ressinan, Apepian, Monbrum, Sanigro, où finist la Gaule Toguee, des le Rubicon iusqu'au pacentin, pour entrer en la dorie, & Ligurie, qui est deça l'Apennin: la description de laquelle est en ceste sorte. Passant le Trebie, & à main dextre d'icelny on void Ronconer, & la cité de Bobie, où est le monastere & Abbaie de S. Gal: puis le torrent Auát, est Orgonaste, Ottune, & Iouen: puis S. Iean, Painol, Bosenasc, Albian, Stelle, Bricolin, Chestiegge, iadis appellé *Clastidium*, où les Carthaginois auoient leur grenier durát la seconde guerre, qu'ils eurent contre les Romains, Apres on uient à Tronconare, Pauearlin, Nazzan, Vorco, Voghere, Ponte Curó, Casel, iadis nómé *Cassiũ*, & fortifié de nostre téps par l'Empereur Charles 5. Mulette, Castellazze, Taurigne, S. Cassan, Scrinie fleuue, & Sale, & en vn coing, et reply de l'Apénin est bastie la cité de Tortó. (Cerrone dicte par les anciés) Serraual, et au dela les ruines de l'ácieńe cité d'Irie. puis le fleuue Tanaro, Vanee, Garrese, Val de aagnasc, et Cene, qui est vn Marquisat, et c'est là que préd cómencemét la seigneurie des Marquis de Mótferrat: où premierement on voit aassigná. Valéce, qu'aucús nomment *Porio Buluy*: Pomaro, Frassinet, duquel Luithprand fait si souuét mérion en son histoire: puis Cazal, S. Guaz, qui est à present Euesebé, et honoré de ce tiltre par le Pape Sixte 4. à la requeste du Marquis Guillaume, l'an 1474. Passé nassigná, on viét à Mót, à Panon, S. Sauueur, Gerelle, Suzzá, Castellet. Lugo, et autres lieux: Puis pont de Sture, Carmin, Gabian, Vertuque, Ville-noue, S. George, Occimiá, ou iadis se teooiét les Marquis de Mót-ferrat: bourg S. Martin, Mót-calui, Galhá, et Alexádrie de la Paille, à cause q́ là on dit q́ les Empereurs estoiét courónez de paille: ce q́ i'estime estre fabuleux, de ceste cité no⁹ en ferós ailleurs mētion: outre le fleuue Panaro estoit bourgoglie, Borrine fleuue Bosco, qui souloit estre Marquisat. aurde fleuue, Incise, puis Marengo, assez despeuplé à present: puis Nizze de la paille, Feliciam, More, Solericc, & Quadringéro, Rucca, d'Aunon, et Rocca d'Arazzo deux places

Voy Blond au 14. de l'histoire, & Platine en la vie des Papes.

Parme.

Plaisance.

Voy Silin Italique liur. 4.

Greniers des Charthaginois liu. e liure 29.

Montferrat

Luithpránd liur. 1. chap. 1.

Cazal saint Guaz.

places fortes, aſſiſes ſut la montaigne. Deſcendant de l'Apennin vous venez à la cité d'Aſt, fort ancienoe, & Colonie des Romains. Dela Aſt, eſt Riofraoe, Garne, Móticelle S. Victoire, Palanze cité dicte en Latin *Palentia*: de laquelle paroiſſent encore qoelq́s ruines, & maſures de ſes anciés edifices: puis Rodo, & dela cité d'Albie nómee *Alba Pompeia* par les anciens, & otes ſuiette aux ducs de Mantoüe, apres on voit Acqui cité anciéne, où il ya de fort beaux baígs & treſſalutaites: puis Caſtellezze. Beſtagne, Crurimilie, Carnilie, & Móteni cité (en latin *Mons Regalis*, & aupres ſoot les tetres des Marquis de Carrette, & allant plus outte voyez Moocalier fort belle, & riche ville, Chier, Villenoue, Puerin, Rouilgiaſe, & Carmaignole, d'ou ſont deſcédus les predeceſſeurs & anceſtres du coſté maternel, & de la famille noble & honorable de Marignan, Carmaigne, Foſſan, Caſal Gras, Poloncisre, Raconis, Motette, Rane. Seuiglian, Lagnaſe, Cental, Carede, & en fin Saluces, faicte eueſché par le Pape Iule 2. Pres de Saluces voit on Vercul, Caſtilgiol, Buſche, Caſtel delphin, Vallon de Veſe, où eſt le mont Veſe, duquel ſort le fleuue du Po, qui eſt le plus beau & le plus grand de toute l'Italie, où eſt la fin de celle Lombardie, que les Italiens oómeut deça le Po, & pource nous fault venir à l'autte partie d'celle.

Aſt cité.

La ſeiZieme region d'Italie, eſt la Lombardie de delà le Po, où Transpadane, les limites de laquelle ſe cöportants ainſi, des le fleuue MenZo lac dela garde iuſqu'à la riuiere de Sarca, & a ſon origine, & de la ſuiuãt iuſqu'aux Alpes, & mõt Saint Gerhard, & ſaint Bernard à l'occidët puis au midy iuſqu'au fleuue Var, & à l'orient iuſqu'à la ſource du Po, & au Septentrion contemplans les Alpes: & en ceſte region ſont Comprins les peuples, qui s'enſuiuent, Selon les noms anciens à ſcauoir les Cenomans, Inſubres, Becuns, Libices, Retiens, Meſances, Lepontiens, Salaſſes, & Taurins deſquels nous ſuiurons les contrees.

Peuples de la Lombardie Trãſpadane.

COmmençans donc aux Cenomans, nous les limiterons ainſi a l'orient, ils ont les paluz Beganrine, & Melare ptes de la Romaigne, auec partie de l'Adige iuſqu'à Trente: au ſeptentrion les Alpes, qui ſepareot l'Italie dauec la Germanie, à l'occident le Lac de Cone auec le fleuue d'Adde, & au midy le Po: prenanats dóc le Mince, ou Meuzo pour noſtre commencement, lequel ſort du lac dela Garde, on voit pres d'iceluy Gouuerne, ou le Pape S. Leon vint parler au Roy Attile, & le deſtoorna de plus perſecuter l'Italie, & puis au milieu du lac du Menzo eſt baſtie la fameuſe & ancieone cité de Mãtoue, de laquelle ie parleray cy apres. Et retournãts à Mantoue, & le long du Meuze vous voyez Poite, la Volte, & Cauriane, puis y eſt Sermion en vne Peninſule, duquel eſtoit natif le poëte Catule, ſe monſtre encot Riuoltelle,, de ſenzan, Corne de l'Eſpine Padenghe, Monique, Duſe la Rocca de Minerbe, & Salo, & pays au tour de laquelle ſe nomme riuiere de Salo, puis oo vient à Barbaran, & apres on void Boringo fleuue, pois Maderne, & le fleuue Tuſculan, & iceluy paſſé on voit les teſtes, & matqoes des ruines de l'ancienoe cité de Benac, laquelle fut ſymergee par vo deſbord des eaux du lac, qui porte le nõ d'icelle: y eſt encor Viouetro, puis Prat de la Fame: pres laquelle place eſt la riuiere Cãpion, ou il ya des forges de fer & dacier: y voyez encor le fleuue violãt de Broſe, le Limon, & Ponal, qui à la fin ſe ruët dedãs le lac, a la fio duquel eſt riue, & laiſſans le lac viendrons au Po, & ayãts trauerſé l'ébouchure du Meuze en iceluy voyez le fort de Bourg. puis le fleuue Oglio, q̃ ſort du lac Iſee, & ſut icelui la place de la Marcherie, Aqua Negra, le lieu où le Clueſe fleuue ſe deſcharge dedãs l'Oglio: Au deſſus de Mãcherie eſt S. Martin, Rodó deſco, où ſe font les Sarges, Caſalot, Caſalmore, Rodego, Caſtel Zifré, Mugulare, Cereſare: à la Foſſe du fleuue Chieſe, on voit Martane, Aſole, Aqua, Freda, Carpenedole, S. George. Mótechiaro, qui fut ruiné par le cóte de Flãdre paſſant auec Charles 1. lan 1269. Apres on voit Coſtian, & Lena, Poponare, Poze, Caualzeze, Moſcolõ, le lac d'Idtole, Iedre, qui dóne le nom au Lac. De autre coſté, à ſçauoir, à main gauche du Chieſe, & pres le Melle fleuoe on voit Carede, Caſtel-Giofré, Vologne: & paſſant le Nauile, qui eſt vn petit fleuue on voit Monaſtere, Romadelle deſſouz Calſamore, Romadelle deſſus, Caluiſan, qu'aucuns nommët *Forum, Caluiſii*, Malpague, Mõtton, Caſtagnedule, Bourg-Saiol, Panon, Guidazol, Gauardo, Sabio, Mõze, & Vaſie, & la ſont ttoys tortés, qui entrét au Chieſe, à ſçauoit, Touere, Degoo, & Biocol, Caffare fleuue entre au lac d'Idtole ptes la ville de Lãdnon, puis venant au fleuue Oglio, on apetceuoit Gãbare, Praſthoin, S. Ceruaſe, Ciuole, Pauno, Ottolégo, Leno, Solelle. Peuzan Bagnol, Pãzarate, Clauigne Felur, & au pied du mont giſt la belle cité de Breſce laquelle nous deſcrirons en aultre lieu: par laquelle paſſe vne petite riuiere nómee Garze, apres on voit Regiate, Borteſin, Virle, & Nouolare: & a la main ſeneſtre de ceſte cité eſt le fleuue Mele: pres lequel eſt Monpiã, Cóciſe, Ceteze, Chorio, Vncin, & Brozze. Puis paſſant le long du fleuue d'Oglio à la deſcẽte d'iceluy, on aperçoit Regna, Balci, S. Baſlan, Cadignan, Fauenzen, Quinzeoelle, Cortezelle, Bolderizze, Lograde, Torbole, Cocaglie, Carabe, Roſadelle, Spedalet, & Laïe, Senega, Fianel, Pótevico, Mótezel, Quinſan, Codalimgne, Ville-chiare, Motelle, Ville-Grare, Gabian, Ogico, Orzi noui, qui apartiét aux Venitiés, Fodien, Cãpizzo, Padernelle, Farfengo, Barbarique, Cauriol, Gierde, Fauãzan, Ludrian, & Chiari. Et dela on viét à la bouche du lac Iſee (des Latins dit *Lacus Sebinus*) d'où ſort la riuiere de l'Oglio: apres leqoel & ſur la riuiere d'Oglio on voit Piſoigne, Bueoo, Ciuidal, & Breno, & apres ce on ſ'en va aux vaux del Sole, & Camoniq. retournãt au Po, on voit Doſiol, Bozzol, Piadaue, d'où lon eſtime q̃ fut natif Platine, celuy qui, oultre pluſieurs autres bons liures a eſcrit les vies des Papes, & puis Sabiooede, Sozzanel, Robec, Scãdolete, Bordolle, Caſtel-viſcóte, Cadibaldi, Romenégo, Zanelle Trigolo, Cazalotro, & Sócin. Paſſé Doſiol, on viét à Vialane en Latin *Vitellianum*, à cauſe de l'Emper. Vitelle: Cazal maieur, Torrigelle, Caſtel de Ponzen, Corteſe, & l'ancienne Colonie des Romains, à ſçauoir, la cité de Cremone, de laqoelle ailleurs nous ferõs le diſcours: & laquelle eſt baſtie ſur le Nauilie, qui la ſ'en va rẽdre dedãs le Po: Sortãr d'icelle vous voyez Braganedre, Grugnotorto, Padim, Farferigo, Cazal-Bottan, Cazal-Moren, Fieſſe, Saluetole, Sorneſine, Triuoli, Riuolte, Fontenelle, Ieſſe, Antignan, Barbar, Tour de Paſſare, & Paloſco. Et de là on vient où le fleuue Chier entre dans l'Oglio, où eſt Telgat,

Paul diacre liur. 15. des geſtes des Lombars

Mantoüe cité.

D'où fut né Catulle poëte.

Breſſe cité de Lombardie.

Cité de Cremone.

Calepio, Lucrẽ, Ciolo, Gurlago, Culcina, Laminelle, Crumel, & Spine. Et retournãs au Po pres de Cremone, vous voyes le lieu, où la riuiere d'Adde s'escoule dedãs le Po, & la ville de Picighitõ (apellee des sçauãs (Picelœnis, où fut mené le grãd Roy Frãçois 1. du nõ, estãt fait prisonnier à la bataille de Pauie 1525. puis on voit le Serio fleuue, leq̃l passẽ, tout le païs qui est arrousé, & embrassẽ p les riuieres de Serie, Adde, & Brẽbo portre le nõ de Ghiaradadde: laq̃lle passee on viẽt à Creme, iadis appellee *Forum Diaguntorum*: d'autres disent, q̃ ceste ville fut bastie des ruines de la cité Parrasie, laq̃lle fut bruslee l'an 951. à cause que le peuple en estoit heretique, & qui maintenoit, que Dieu estoit corporel, & auoit tout ainsi des mẽbres q̃ les hõmes. Passant oultre, on voit Vaila, Mozzanegue, Burein, Monengo, Cologuo, Orguẽ, Cãpagnol, Streriat, Spin, Paudin, Riuolte, & le Brẽbe fleuue, qui en ce cartier s'ẽgoulphe dedãs l'Adde, & puis on descouure la cité de Bergame de laquelle ne faillirõs de parler en son lieu. Dez q̃ on sort de Bergame, on entre en val Seriane, ainsi dicte du fleuue Serie & la les places de Vãnie, Cartaque, Bretine, & Aonie: puis Nẽbre, Albi, Descuze, Gazanigre, & Berle, & dela on descẽd à val Brẽbare, & dedãs les mõts plusieurs chasteaux, & grosses bourgades, iusqu'à Val di Mãca, ou est S. Pelerin, S. Iean, Platie, & Rõcole, puis Lac de Leuca, dit ainsi d'vn chasteau, qui l'auoisine, duquel lac auãt iusque au Lac de Come on trouue Albatie, Mãdel, Lierne, Varrene, & Bellan, & apres vn petit lac sortãt de celuy de Come, & où finissent les limites des Cenomãs pour venir aux Retiẽs, & Vẽnonetes, qui se tiennẽt ez parties oriẽtales des Alpes, & sont diuisez par les anciẽs en deux courts: la premiere s'appelle Val de Chiauẽne, & la secõde val Voltolline: la premiere appartiẽt tout ainsi à la Germanie, q̃ la secõde touche à l'Italie, laquelle est ainsi oómmée, cõme qui diroit Val Telure, ou Velturrene, ditte des Vennonẽts, desquels parle Pline en son histoire naturelle: les fins de ceste vallée se cõtemplẽt ainsi: à l'oriẽt elle a les Vennens (q̃ ie pẽse estre sortis de Bretons de Venues) & Camons, qu'à presens sont contenuz au val Camonique, qui aussi luy sont au midy, & à l'occident le Lac de Come. Et au lieu, ou l'Adde fleuue entre dedãs le Lac, on voit Vologno, Morbigno, le fleuue Biro puis les precipices de plusieurs costaux, & mõtagnes iusqu'à Bormio, apres lequel suyuent les Bains S. Martin, aupres desquelz est la source de l'Adde sortãt de Mõ Branlie que les anciẽs ont nõmé Monts Rhetiẽs, & la est le passage de l'Italie en Austriche, & vers le Danube. Et passant l'Adde outre la fosse, par laquelle il entra au Lac, on voit Martel, Traon & Gaspã asses belle ville, & riche, & autres places iusqu'au fleuue Malẽgo, qui dõne nõ à Val malẽga, & le lõg de ceste riuiere est Sõdrie asses belle place & populeuse. Et en fin on viẽt au fleuue Lire, & là cõmẽce le Val de Chienẽne, & la premiere court des rhetiẽs, où est le fleuue Meiere. Et dela on passe aux Insubres, qui furẽt aussi Gauloys, lesquels passerẽt en Italie auec le reste, à sçauoir Boiẽs, Senonois, & Cenomãs: & sont tels les limites des insubres, l'Adde les borne du costé de l'oriẽt, auec vne partie du Lac de Come, au midy ils ont le Po, à l'occidẽt le Thesin, & au septẽtrion les Alpes Rhetiẽnes: selon le Po, & outre iceluy, & le petit fleuue

Cité Bergame.

Pline liu. 3. chap. 19.

Lãbre, & puis aux riues d'Adde sont les places qui s'ensuiuẽt: Castel nouo dy Bocca, d'Adde, Maccastorne, Camarago, Codogno, Castellõ. Et puis la cité de Lodi, dicte iadis par les Latins *Lauda Pompeia*, de laquelle nous dirõs q̃lque cas ailleurs: puis y apparoissant Tourette, Galgagne, Bigne, Muzzã & autres, & le canal sortãt d'Adde appellé Muzze, passẽ lequel sont Vrocazzã, & Cauaion. Et où Melgole (qui descẽd des mõts de Briãze) se ioinct au Muzze, est Albignã, & Melzi, Bilizãgue, & Pezzol, puis Cazzã place forte & biẽ peuplée: Apres se trouue le petit fleuue Nauilie, qui sort d'Adde, & dela descend iusqu'à Milan: & apres au fons & pied des mõts de Briãze on descouure une belle cãpagne, & en icelle Masse, Vauaro, Basan, Gese, Castellasse, Moirat, Ornago, et Rõcelle. Et retournãt au Po, et outre la fosse d'Adde on voit Gardameie, Somasie, Ori, et puis la Bouche de Lãbre, fleuue sortant du Lac de Pussiã et vne infinité de Bourgs et villages iusqu'à Vil Mercat, et le lõg de Lãbre, on viẽt à Val Assine, puis retournans au Po, entre les fosses de Lãbre, on trouue Chignol S. Iaques, Vené, Belioyé, apartenãt aux cõtes de barbiã: puis Metrone, Saggiarelle, S. Colõban, Villãto, S. Ange, et le lõg du Nauilie appellé Ticinello, est Tour del Terzo, et outre iceluy gist Laudriã, gregnà, roseS. Ange, guselle, Arcegnã. Carpiõ et Cornar: puis sur le Lãbre est Melignã, q̃ nous appellõs Marignã, où le grãd roy Frãçois 1. du nom surmouta en bataille les Suisses l'an 1515. puis on voit Viboldõ, Locar, & S. Iuliã: et pres de Lambre, Cotron, Chiaraual, Castellazze. Et plus hault est la Bicoque, où les Frãçois eurẽt vne route p Prosper Colõne l'ã 1522. Puis apparoit Mõze place fort anciẽne, où les Empereurs souloyẽt prẽdre la courõne de fer, qu'ils gardẽt, et l'Empereur nouueau venant pour estre courõné, ils luy portẽt, et il leur cõfirme leurs anciẽs priuileges. Et passẽ plusieurs villettes, Chasteaux, et Bourgades, le lõg de Lãbre, on viẽt à la cité de Come, laquelle nous n'oublierons point ailleurs nõ plus que les aultres. Elle est assise sur le lac renõmé d'icelle, qui iadis estoit dit lac Larie, cõme qui diroit le Prince des Lacz: ayãt 30. mille d'Italie de lõgueur, et 4000. de large, Or sortãts de Come, on voit le fleuue Prese, puis Cernobie, Multrauasie, Galliã, et la riuiere Perlane, Menasie, Nobial, S. Ranze qui est vn fascheux destroit. Et apres est Musse, qui est Marquisat. Sur le lac de Come se voit l'isle de Comacine en laq̃lle se cõseruerẽt plusieurs seigneurs auec leurs biẽs, et familles, durãt les courses des Barbares en Italie. Passent le lac, et venãt au bas du Po, oultre les fosses de Lãbre, on voit le lieu où le Thesin s'engoulphe dedãs le Po, seruãt de bornes aux Insubres. Lequel fleuue sort du Mont de somme, dit à present de saint Gothard, comme aussi font le Rhosne, le Rhin, et la Tose, et coule vers le midy par les rochs precipiteux iusques a Belinzen, où s'engrosseissant, vient en fin iusqu'à la cité ancienne *Ticinum*, qui à present s'appelle Pauie, et de laquelle nous differons le discours à vne aultre fois. Par dessus Pauie on trouue le parc, qui s'appelle Barco iadis entouré de muraille par Iean Galeaz premier duc de Milan: & iceluy passé, vous venez à Mandrin, Bassaelle Ferrabo, Bisson, & Clissan: & le long du Ticinelle, où le Thesin apparoit vn peu, Chiarelle, & la ville

Lodi cité du Milanoys.

Defaicte des Suysses à Marignã.

Monze, où les Empereurs prenent la couronne de fer.

Voy Paul Diacre histoire des Lombards. liu. 3. 4 & 6.

de Binasco

de Binasco: puis allant le long du Nauilie, on void Gassan, Bonirol, Tersan, Cortique: & de là on viẽt à la grande, & populeuse cité de Milan, de laquelle nous reseruos la descriptiõ, & discours à vne autrefois. Sortant de ceste opulente cité on void la con-
Cité de Milan chef des Insubres.
tree qui est entre les riuieres Nauilie, & Olone, en laquelle sont les places, qui s'ensuiuẽt, Mirabel, Vergã, Frisiane, Rouzzã, Vials, Bola Noua, Brisy, & Ceruan, & sur le fleuue Lure est Cadisat, Mombel, Barlussiue, Rouellasque, Bitague, d'où est sortie l'illustre famille des Biragues, les seruices desqls faits à la coutõne de France oe peuuent estre effacez par oubly quelconque. Puis descendãt à costé de Milã, se presentent Cagnole, Certose, Cassine del Pero, & Legnã, où loo passe l'Olone, à la dextre rine duquel sont Vedan, Rouere, Rinago, Lagurne, Imbruse: & plus hault le lac de Legan. Puis descendans vers Pauie, entre le Barco & Nauilie, vous voyez Pisture, Castorat, Beltigard, Zelate, la Morhe, Forrange, Oxeno, & abie grasse, de laqlle ville auat vous rrouuez le lõg du Nauilie Bruse roso, Tersago, & vne infinité de places iusqu'a Milan: & descendant vers le Thesin, on voit le lac de Brinci, puis Gola Locca, & Sesso, on le Thesin sort du lac Maiour: & loing des riuieres susdites sont Arsugo, qu'on nommoit iadis *Aras Cesaris*, puis Besne, & Vergie: Et tirant vers le Po, passe la fosse du Thesin, on void le Canal Gtaualnn puis Gambolate: & Groppette: & dela oo vient à Vigene assise sur le Thesin, & Enesché: & a-
Vigene fait Marquisat par Loys 12.
uoit esté erigee en Marquisat par le Roy de France Loys 12. qui la donna au seigneur Iean Iaques Triuulce, pour les agreables seruices par luy faits à la couronne de France. Apres on trouue Val de Piõbe, Bourg du Thesin, & Castelet: & entre le Thesin & la Gogne on void la ville de Mortare, iadis appellee Belle Feloie: mais le nom luy fut changé par la grande deffaicte des Lõbards du tẽps de Char. le
Vuy Corie partie.1. de l'hist. Milanoise.
grãd, lors qu'il rõpit Desyer, roy des Lõbards l'ã 786 Apres mortare on void Bourg de Lauezze iadis nõmé *Forũ lebõtij*, puis Barbarigne, & Laumel, duquel toute la contree se nomme Lomeline. Et de la on vient à la cité de Nouare, en laquelle fut pris l'vsurpateur de Milan Loys Sforze par les François, lors que les Suisses furent contraints de rendre la ville l'an de grace 1500. de la vous venez aux mõtaignes, & voyez mont Boson, qui semble le plus hault de tout, tant qu'il y en a en Italie, ptes lequel est mont Garzaron, qui ne luy doibt guere grand cas en hauteur. Et ce fut là que se retira Doulcain beretique a-
Doulcin heretique Vif. l'an 1309.
uec plus de 500. de ses complices: mais le froid, & la faim l'en ietterent & ainsi luy, et sa mauditte espouse furent payez selon leurs demerites, ainsi que i'ay noté aux Annales. De ce mõt on descend au tetroir de Verceil: mais oous reprenans le chemin du Po, & venans au fleuue Gone, & depuis à la riuiere Senza, où la place Breinde, on vient à Romagnã qui est le lieu, où iadis les Romains deffirent les Cimbres puis Camariam qui en Latin s'appelle *Castra mariana, arcus marius*, à cause du tropheela dressé, & l'arc triõphal q̃ Caie Marie consul y feit faire en perpetuelle memoire de ceste deffaicte, de quoy ẽcore
Où furent deffaits les Cimbres par les Romains.
on en void les marques. Er veuant au lac Lugan, du quel a esté parlé cy dessus, on void la cité d'Anglete, d'autres la nomment Angiers que les Goths deffirent, & ruinerent: Mais estant rebastie, elle a donné force à la famille des Viscomtes, lesquels depuis ont esté seigneuts, & en fin Ducs, & princes souuerains de Milan. Apres paroissẽt les villes, de Isperie,
Et pl° haut aduisant le lac Maiour
& Incuse, qui est au milieu du lac: au hault duquel est Palence sur le costé senestre dudict lac, comme aussi sont Arone, Lese, Stresse, Isselle. Tose fleuue, Canero, Isle Marpagne ruinee par Philippes, Vicõte, nuc de Milã, à cause des vols faits par le cõte dudict lieu: Mais la place a esté refaicte l'an.1519. & s'appelle à present Vitaliane. Apres on va à Canobie ville ancienne, où l'on dit que l'an 1529. on veid vne image d'vn Crucifix suet sang par plusieurs iours au grand estõnement de tous ceus, qui le voioyẽt. Et là deuient le lac fort ample, & profond, & plus auant est Locarne, la forteresse duquel lieu fut ruinee par les Suysses, l'an 1522. Apres est Gordule, sur le fleuoe Verzasc, qui donne nom à la Vallee vnisne: puis void on Val Belinzon, & Val Linentin, & passant au pied du mont S. Gothard, on vient à Val d'Oglie, puis à Val Maggie, & de là à Val d'Antigorie, & de cestuy-cy à Val Lusernõ, puis voyez le lieu ue Donerie, qui donne nom à vne Vallee le Monr Sempion, qu'aucuns disent en Latin mons Scipionis, & lex autres Sẽptonij: par lequel on peut aller vers le lac Leman, & où lon dit qoe passa Cesar allant contre les Heluetiens, comme aussi on fait du temps de noz peres, les Suisses allans cõtre Iean Galeaz, Duc de Milan, Voyez encor Val Ve ggetie, Lamezze fleuue, Val di Domo, Val d'Anase, Val d'vgonie, Gandoglie, Otnanaspo, d'où se tire de fort beau
Par où passa Cesar les alpes allant contre les Heluetiẽs.
marbre blanc, Lac de Margezze, Srtoue fleuue, Lac d'Orte dit ainsi d'vn chasteau, qui luy est voisin: Val Vecchie, Val Bagnan, Val Maginiaque, & Val de Senze, où finist le lac Maiour. Oe retournant à la fosse ce fleuue, oo voit Balzol, & Ville Neufue, puis le fleuue Sarne: & en fin la cité tresancienne de Verceil, laquelle est tombee és mains, des Ducs de Sauoye par le Mariage de Marie fille de Philippes, Duc de Milan, qui fut espouse d'Amé. 1. Duc de Sauoye, en l'an de nostre salut. 1429. Sortans de Ver-
Cõme Verceil vit aux Ducs de Sauoye.
cei, vo⁹ voyez S. Germain, puis Bourg, & Bielle ourte le fleuue Sarne, puis Bednle, où il ya grãde abõdance de Bouleaux, & d'où la ville a pris le nom, à cause que cest arbre s'appelle *Betula* en latin: on voit puis apres Triuo, apartenant au Duc de Mantoüe: & apres ce est Matan, Fontanelle, Palazzol, Crescõtin, Linuerne, Balcie fleuue, Asturye, S. George, & la cõtree des Salasses, le fleuue d'Orie, à l'Orient, le
Voy p' ine liure.3.cha. 16 & 19.
Po au Midy, les Alpes aux Septent. & les Taorins à l'occident. Ceste region s'appelle Caranese, & les principaux lieux sont Veoolengo, Riuarelle, la cité d'Iuree, autremẽt Eparegie, qui fut Colonie des Romains, & est assise entre 2. hautes Collines, faisãs le fõd de val d'agoust, nõmee de l'aciẽne cité dicte *Augusta pratoria, Salassorũ*, laquelle a les Alpes à main droite, & les Alpes à senestre: les Alpes Pennines se nõmẽt Mõt-Maiour de S. Bernard, & mõt de Ioüe, & les Graies ont nõ Mõt mineur de S. Bern. & colõe de Ioue: & ont le nõ de S. Bernard natif d'Auguste, qui alla preschet la foy Chrest. audit lieu, & chassa le diable qui visiblemẽt assailloit, & tuoit ceux qui passoiẽt par ses mõtaignes. Au dessus d'Auguste est val Peline, & à gauche le chemin de Tatetaise: puis les anciẽs Centrõs, qoi se tiennẽt au mõt Cenis appellé Cotier, nommé du roy, qui viuoit du

temps de Cesar auguste. Laissants les Alpes pour te uenir au Po, & en l'Italie, nous reuisiterons le fleuue Dorie, pres lequel est Mazzadie puis venãt à la bouche de la riuiere Orco, que Pline appelle *Mergus*, se monstre la ville de Denase, puis Sainct Martin, qui est comté, puis Chiuaz, Vulpian, Maranast, Strambin, Sainct Benoist de Frutrere, puis void on le lieu, où se descharge la riuiere Sturre dedans le Po, & de là on vient au fleuue Doriette, qui est la fin de ce pays Canauese, pour entrer en la region des Taurnis, Lesquels sont nommez entre les anciens Ligures, neantmoins à present le pays s'appel le Piedmont, pour estre posé au pied, & comme à la racine des monts: ayant telles bornes. Le Po luy est au leuant, es Alpes de Ligurie au midy: Les Alpes de Gaule à l'occidẽt, & Doriette riuiere au Septentrion. Or commançans la description au lieu, où le susdit fleuue s'embouche dedans le Po, vous voyez la tresancienne cité de Turin de laquelle i'espere deduire cy apres plus amplement, souz laquelle on commence à trouuer le Po nauigable, ou aussi, Sangon fleuue s'engoulphe en iceluy: puis on void Riuoli, Auiliane, Carignan, & laissant les places assises en ce vallon, vous venez à Suze, bastie au pied du mont Cenis, & s'appelle ceste cité en Latin *Segusium*, & fut ruinee par l'Empereur Federic surnommé Barberousse, & suiuant la voye du mont Cenis on trouue Noualeze, La Ferrette, Cenis fleuue, Sesane, & puis venans au Po, trouuez Pinarol, Pettose, Pagellar, Ariacarasse, Monte Bobio, & apres le fleuue Pelice entre dedans le Po, entre Paucalier: & Ville-Franca, ou il y a Pont de boys sur le Po: puis apparoit Reuel, Paisane, Critio, Mambrin: Val de Po, Val de Lucerne, ou les habitans Suiuẽt encore les mauldites ceremonies des Vauldois: ie ne specifie point tout le pays cõtenu à present souz le nom de Piedmont, à cause que pour suiuant le reste de la Gaule, soit Transpadane, ou Cispadane, noos n'y auõs guere oublié place, qui soit digne de memoire en tout le pays sans vous la nommer, & poser en son lieu: Par ainsi fault venir aux dernieres region d'Italie.

La dixseptieme region de l'Italie, est la Marche Treuigiane, que iadis on nommoit le pays des Euganees, & depuis Marche Treuigiane, ainsi que ailleurs nous auons dit. Elle fut conquise par les Gaulois Cenomans, desquels elle à porté le nom longuement, & tant que les venitiẽs luy ont fait perdre le tiltre, quoy que encor on n'en peut effacer la memoire si on ne brusloit tous les anciens liures: Elle cõmence depuis l'Istrie, iusques au Po, & où le Po s'engoulphe en la mer Adriatique: & d'autre part va iusqu'au lac de la Garde, & iusques aux Alpes, qui separent l'Italie de l'Alemaigne: mais cecy estoit l'ancien Limitemẽt du pays Venitien, là où à present la Marche de Treuise va du Mince iusqu'au Lamon, & iusqu'à Trente, & verone en la façon que s'ensuit.

A La bouche. & engoulphement fut Saccherte, q̃ le Po submergea lan. 1531. apres on voit la fortetesse de Seraual, & puis y est Hostie, ou hostilie sur le chemin de Verone, & appartient au duc de Mãtoüe. Mais pour biẽ specifier le tour, il faut descrire ce, qui est contenu entre les deux riuieres du Mince, & du Tartaro. A l'embouscheure duquel on voit la Tour, & bastion de Sinzole, & là il est party en deux rameaux l'vn desquels va à Pont Moulin, & l'aultre à Torre dy Mezzo: puis descendãt vers les paluz, ayãt à main droite le Tartar, & à gauche le Menac, on voit les places de Sanquinedo, Noragé, Alprer, Solazzol, Isle de l'Escale, qui fut iadis le domaine des seigneurs de l'Escale princes de Verone, & retournant à l'autre costé des Paluz & du Tartar, apparoit Castagnare, & Carpo, où l'Adice entre dedãs les Paluz, ceste riuiere va iusque à Verõne, non qu'on y puisse nauiguer, à cause de sa violẽce: mais de Verone auant iusqu'à Fossoo la riuiere est nauigable. Nous deuiserõs aileurs de ceste cité, & de ce qui est le plus singulier en icelle par ainsi nous passerõs oultre à descrire ce qui s'ensuit. Sortãt donc d'icelle le lõg de l'Adige, on voit Põtõ, Castel Barco, Clidenio, Val del Sole, Mozo: Forini gar, Lamio, & puis Fossoo, port de mer, qui est l'vne des fosses, q̃ les anciẽs ont appellé les sept Mers, qui sortoyẽt des Paluz, où se purgeoyẽt les immõdices des fleuues au lieu mesme, où à present est bastie la cité de Ferrare, & pource ne fault s'esbahir si elle est suiette aux inondatiõs, & aux terre-trembles. L'Adige estãt meslé auec les paluz susditz, on voit Torre noua, puis Cap de Bastion, Rocca di cãpo nouo, puis Marquesane, bastie iadis par les anciẽs Marquis de Ferrare & au secõd rameau de l'Adige: vous apperceuez Castel Baldo, port, asses belle ville assise vis à vis de Lignã, apres apperoit Albo fleuue, & la cõtree ditte Cerede, apres ce Auelle, S. Boniface, Porcis, Mõtaureo fleuue, Peluse, auq̃l lieu est nõmee la valee Pelusselle, qu'aucũs nõmẽt Pucelle, à cause de sa beauté, puis on voit Licene, Rouerede, Pietre fortresse, Bisin, & la cité de Trente dicte en Latin *Tridẽtũ*, à cause de trois torrẽs, qui l'arrause & enuirõnẽt: & fut edifiee, par les Gaulois q̃ s'epãdãs par l'Italie dõnerẽt nom à ces contrees. Sortãt donc de Trente on void Fersene fleuue, sur lequel sont Secenzan, Parchiase, Veso, & Canazzo, & lors qu'il entre dedãs l'Adige se presentẽt les terres Persoore, Valese, Fespergue, Ciuidõ, Chiusure, stradelle, Bolgiã asses belle ville, & fort marchãde, à laq̃lle passe le fleuue Sarque, & puis on voit Sirẽtin, Casanoue, & Marã: & apres ce allãt sur la riuiere Noue, est Cologne: puis Mõtbel, Brendule, & Lunigo, & en fin Este qui est Marquisat, & d'où les Ducs de Ferrare portent le nõ. Au delà d'Este on void la ville, de Mõselice, qui est és terres de Venise assez prez de Padoue, puis Rouere, & Montagnan belle & riche ville, & au bas d'icelle est le fleuue Bachilian: puis fosses Bretelles, apres Costozae non loing de Vicẽne, & pres d'iceluy la cité de Vicelice (de laq̃lle sera faite cy apres mẽriõ) assise au pied d'vn costau, & entouree de deux riuieres nauigables. Or où la Brẽte vienr à se mesler auec l'eau salee elle est diuisee en deux rameaux, l'vn passe à Pioue, & l'autre à Malamocco, où elle fait vn grãd Lac: mais auãt s'engoulphe en icelle la riuiere Sciocha: Mais reuenãt sur la Brẽte, on voit la cõtree d'Oriago, & à la fin la tresancienne cité de Padoüe, pour la descriptiõ de laquelle nous nous reseruons en autre lieu. Au terroit, & iurisdiction de ceste belle cité on voit Aban cõtree tresbelle, & tresfertille: puis Limine cõtree & les chasteaux, & places de Cittadelle, Marostique, Bassao, Cisin, nommé de la riuiere Cisin, qui luy est voisine, en laquelle entrẽt Arcuage, & Nauorie, qui descent des Alpes. Apres on voit

D'où les ducs de Ferrare ont prins leur nom.

Vicenne cité.

Padoue cité

Grigne, Briuan, Tuſope, Galdonozze, & pres des eſtágs, qui conduiſent à Veniſe, & Meſtre, où iadis ſe tenoyent la plus part des foires du pays Venitien. Apres on void Ville-noue, Camp S. Pierre Col de Moſon, Caſtel franc, Aſole, & le fleuue Silo: & puis la cité d'Altin ruinee iadis par Attile, les traces & veſtiges de laquelle paroiſſent encore, & de la deffaire de laquelle fut baſti Torcel, & ſoudain ſe preſente la cité de Treuiſe, de laquelle auſſi nous diſcourerons en autre part. Et c'eſt d'elle que tout le pays porte le nom de Marche Treuiſienne.

Treuiſe cité, chef de tout le pays

Au fleuue Silo commence la region des Carnes, qui ſont pres la mer Adriatique, & là où le fleuue Piane ſe deſcharge en elle, au lieu où iadis eſtoit l'iſle des Equilies, où fut baſtie la cité d'Equilie, comme auſſi celle d'Eraclee, & les deux bruſlees par Pepin, fils de Charles le grand, roy de France. Et quoy que l'Eveſché d'Equilie retienne le nom, ſi eſt-ce que le lieu s'appelle Cité neuue. Et au haut du coſtau, eſt la cité de Feltro, puis Ciuidal de Belun, qui eſt auſſi cité, laquelle eſt poſee entre les monts voiſine du Piane, qui y coule fort impetueuſement: & apres on void Petarol, Bonſtagne, Cador, Rolte, Loreutagi, Aurone, Comeri, Madin, Vettore, Coloro fleuue: Cordual auſſi fleuue: & reuenans où le Coloro entre dedans le Piane, vous voyez la foſſe de la riuiere Cordiual: entrant dedans le Piane, & pres du fleuue ſuſdict, ſont Falcachie, Tabuglie, Liuenze fleuue, & Pulcinique, où le Piane ſe partiſſant en deux, il fait le port de Piane, & là eſt le chaſteau de Turezze: puis void-on les ruines de la cité d'Oderze, pres laquelle eſt la ſource du fleuue Mutego, ioignant lequel eſt Conegian, Medure riuiere, Medun mont, Coliueri, Iniefuli, Pordonone, Brognare, Port Buſale, Ciuillon: puis la cité Ceriede, ruinee par les Goths, toutesfois eſt encore en pieds, & eſt Eueſché, l'Eueſque en eſtant ſeigneur ſpirituel & temporel: apres on void Cordignaſt, ſainct Caſſan, & la Mothe: en fin Limirie fleuue, & l'ancienne cité des Carnes nommee Concorde, qui eſt en ruine, & puis l'iſle de Caprule, qui met fin à ceſte region.

La dixhuictieme region d'Italie, eſt le pays de Frioli, qui eſt vn des quatre Duchez que iadis les Lombards y erigerent: lequel commence au fleuue Limine, & s'eſtend iuſqu'à la riuiere Timane, qui eſt limite de ceſte region, & de Carnes. Ce pays fut auſſi le temps paſſé dict Liburnie, & fut nommé Frioli de l'ancienne cité appellee Forum Iulij, *& depuis region d'Aquilee, à cauſe de la principale cité, chef de tout le pays: lequel eſt tout entouré de haute montagnes, eſtant en vne belle eſtendue de planure, comme ſi c'eſtoit vn theatre tout ceint de muraille, n'y ayant qu'une ouuerture, comme vne porte pour le paſſage du fleuue Liſonze à Treuiſe, le reſte eſtant ſerré des Alpes.*

POur la deſcription donc de ce pays, faut conſiderer qu'il a pluſieurs ports, entre leſquels eſt celuy de Timane, qui eſt la borne d'Italie: Port Ponzan, fait des canaux & fontaines de Montfalcon, & Port Sdobbie, creé de la riuiere qui porte ce nom: & tous ces ports regardent le goulphe de Trieſte: Apres y eſt port de Lonze, port Primiere, port Gradiſo, l'Aquileſe, le Buſie de ſainct André, le Lugian de Taiament, le Baſilique, & le Caprulan. Venant donc pour la deſcription au fleuue Limine, où nous auons fait fin de la Marche Treuiſiane, on trouue port Gruar, puis Sumagne, & Cordiue, & la riuiere Taiament, Stelle riuiere, Idre fleuue, Vabuaſor, Spilimberg, Vardo, ſainct Daniel, Palazzol, & Maran, aſſez gentille ville. Le long de ceſt eſtang on void l'iſle de Grade, dicte ainſi de la cité de Grade, fondee des ruines d'Aquilee, & de laquelle nous ferons mention en ſon lieu, comme auſſi nous ferons d'Aquilee, à cauſe que l'vne ſans l'autre ne peut eſtre deſcrite. Ayant donc paſſé Aquilee, ſe trouue le fleuue Natiſon, lequel ſort des Alpes dés le ſommet du mont Veuzon, & paſſe par le milieu de Ciuidal de Frioli, puis ſe vient ioindre auec le fleuue Loſonze: & paſſant par val Pluuan, vient à Caporet, & en fin entre en la riuiere Tulmine: puis venant à val de Sonze (à preſent Roncine) s'engoulphe au fleuue Vipane, & en fin s'en va par Aquilee, & court iuſques dedans la mer. Or retournans au mont, par & au milieu d'iceux, vous voyez Ciuidal de Friuli, iadis nommee *Forum Iulij*; & depuis encor appellee cité d'Auſtriche. A main gauche de ceſte cité giſt Cuco, Preteſte, Attni, Cergne, & Cucugne: & le long du Natiſon, voyez les ruines de Soffinborg pres du Turre riuiere: apres on void vers les monts Sauorignan, & la fontaine d'où ſort le fleuue Vapoco. A main dextre de Ciuidal eſt monſtré Roſacce, & Cormone cité fort renommee és hiſtoires Lombardes: puis S. Martin de Cirnos, puis les deux fortereſſes faites par les Venitiens l'an 1472. contre la fureur Turqueſque, l'vne nommee Gradiſque, & l'autre Fogliane. Deſcendants vers l'oree de la mer outre le fleuue Natiſon, on void la riche & belle ville de Montfalcon, baſti iadis par le roy des Goths Theodoric premier, pres de laquelle ſont les baings qui portent le nom d'icelle ville, & leſquels ſont deſcrits par Pline en ſon hiſtoire naturelle. Apres ce on void Rocque de Beilfort, & le fleuue Triuuin, qui ſe deſcharge au goulphe de Trieſte, comme auſſi fait le Timane, & là ſont conioinctes enſemble la Iapigie auec la Carnie, & le Timane, faiſant & empliſſant le ſuſdict goulphe de Trieſte. Outre le lieu de Beilfort on deſcouure ſainct Ieau de Cherſo ruiné, puis la treſforte & riche place de Duin, aſſiſe par delà Montfalcon: & voiſines d'icelle ſont Mocolan, & Pucin: & apres ce, ſe preſente la cité de Trieſte colonie des Romains, laquelle eſt à preſent ſuiette à la maiſon d'Auſtriche: laquelle outrepaſſee eſt deſcouuert Riſan fleuue, qui diuiſe le Friuli d'auec l'Iſtrie: par ainſi reculants vers Duin & outre le Riſan tirant aux montagnes, qui regardent la mer Adriatique, ſouz le fleuue Natiſon, eſt deſcouuerte la cité de Goritie, que les anciens ont nommee *Iulium Carnicum*, & là aupres y a deux voyes pour paſſer outre les Alpes, l'vne au Liſonzo pres de Villac, que les anciens ont appellé *Forum Vibij*: l'autre, qui aduiſe l'Orient par le bois S. Gertrude iuſqu'à la riuiere Quiete: & eſt ceſte place de Villac belle & forte, & ſuiette aux Archeducs d'Auſtriche, & reuenans à Trieſte il y a pluſieurs chaſteaux & contrees, iuſqu'à ce qu'on void Cap d'Iſtrie, duquel ſera parlé cy apres, & où prend fin la Carnie & duché de Frioli.

Ports de Friuli le long des canaux de Veniſe.

Cité de Grade.

Friuli comment appellee iadis, & à preſent.

Pline liu. 2. chap. 106.

La dixneufieme & derniere region d'Italie, eſt le pays d'Hiſtrie, iadis appellee Iapigie, & depuis Hiſtrie par les Col-

chiques qui y aborderent, selon qu'aucuns le recitent fabuleusement, comme plus loing aussi de la verité, ils disent que ceste region print le nom du fleuue Istre, qui est le Danube, veu que ceste riuiere en est si esloignee: par ainsi il faut que le pays aye prins le nom de quelque homme segnalé, qui a commande en iceluy, ainsi qu'en est aduenu aux autres Prouinces. Or les bornes de ceste-cy seront telles: A l'Occident luy coule le fleuue Risan: où prend fin le Friuli, auec partie de la mer Adriatique: & à l'Orient luy gist le fleuue Arse, qui est la fin d'Italie: au midy la mer Adriatique, & au Septentrion les Alpes, qui separent l'Italie d'auec l'Austriche, & Carniole, selon que le porte ceste description.

Limites de Histrie.

EN somme donc Histrie est tout le pays compris entre les riuieres de Risan, & d'Arse, pource cómençants au Risan, vous y trouuez l'ancienne cité Iustinopoli, nommee par l'Empereur Iustin, predecesseur de Iustinian 1. qui la bastit en vne islette: mais elle a perdu ce nom, & s'appelle à present Cap d'Histrie, à cause qu'elle est au commencement de ceste region, & est suiette aux Venitiens. Et allants le long de la mer, vous voyez l'isle qui est vne assez belle place, & se nommoit iadis Haliete, qui signifie l'Aigle, laquelle est conioincte à terre ferme auec vn pont de pierre. Apres ce on void Vran que les Latins appellét Castellace ou Castelier où est le port de mer, puis sainct Symon: apres ce, la ville de Piran assise sur le goulphe Largon, qui a à sa main dextre la pointe de Saluori, & en ce goulphe entre la riuiere de Dragoigne, où se fait & amasse le sel en grande abondance, & là finit le goulphe de Trieste, à cinq mille de là est Vmagò, assis sur vn escueil, & de là on va à sainct Pellerin: puis à S. Iean de la Cornede, puis à sainct Laurens de Daile, & 3. mille de là est Cité neuue, bastie des ruines de l'ancienne Emonie: aptes on void le fleuue Lobatte, qui ores se nomme Quiete, & iadis appellé Nauporte: ce fleuue passé, on vient au port Ceruere: puis Vescouelli, & en fin Parenze, cité bastie par les Romains, & assise sur vn roch, & peninsule presque toute enuironnee de la mer. Outre Parenze gist Orser, ville du diocese de Parenze, & au dessouz de Orser, pres la marine, on void plusieurs ruines de beaux edifices, sans qu'on sçache rendre raison, si ç'a esté ville ou cité le temps iadis. Deux mille loing d'Orser est le fleuue Lemo, puis les Escueils de Conuersere, & Figarol, & la ville de Rouigne, bastie sur vne isle, & iointe auec vn pont à terre ferme, & fut iadis nommee Aurupine, & a deux ports l'vn nommé Val de Bore, & l'autre isle saincte Catherine: puis y sont les islettes de sainct André, & de sainct Iean, où l'air est si corrompu, qu'à Rouigne, 'y est fort infect, à cause des vapeurs du fleuue Lare, qui est mal sain, & presque pestilentieux. Et cheminãs le long de la mer, on trouue plusieurs chasteaux, iusqu'à tant qu'on vient au port de Pole, qui entre deux mille dedans la mer, & a vn bon mille de large, ayant deuant l'isle de Breou, & deux islettes, qui portent le nom de sainct Hierosme: puis dedans le port sont les isles de sainct Hierosme, sainct Pierre, sainct André delle Frasche, de saincte Catherine, & de sainct Florian: puis la forte & ancienne cité de Pole, iadis nommee aussi *Iulia pietas*, en laquelle on void de belles & grandes antiquitez, tant dedans que dehors la susdicte cité. Passe Pole, vous allez à Bancerso: puis à l'isle saincte Marie de grace à Verude, Oline, Merlette, Promontoire, Mediolin: puis est le goulphe Carner, où les ondes de la mer sont fort terribles & furieuses, ayant soixante mille de large, & cótenant plusieurs isles, les principales desquelles sont Nia, & Sansego: mais laissant la marine, faut voir les lieux de terre ferme: Outre Cap d'Histrie, on void Raspe, & Reygie, Pinguent, & Pierre pelose, qui sont de la iurisdiction de la susdicte cité: & allant du fleuue Quiete à l'Arse, on void Sdrigne, qu'aucuns ont estimé que ce fut Stridon, lieu de la naissance de sainct Hierosme: mais ils se trompent, car Stridon est entre la Dalmatie & Pannonie. Apres on void Pisin, Grisignan, Linde, & Pedegne, qui est Euesché: puis le lac de Cosliac, d'où prend source la riuiere d'Arse, laquelle se descbargeant dedans le goulphe de Querner, ou Carner, donne aussi fin au pays d'Histrie, comme aussi nous faisons de la description des regions d'Italie, en laquelle nous auons tasché de surmonter la maigre diligence de celuy qui a fait ceste Cosmographie.

Iustinopoli cité, ores cap d'Histrie.

Parenze cité, & colonie Romaine.

Pole cité, chef du pays Histrien.

Goulphe Carner, dãgereux.

Arse, fin de Histrie, & outre icelle, est la Dalmatie.

Des montagnes, riuieres & lacs, qui se trouuent en Italie.

ITalie a vne seule montagne, qui est fort excellente & notable: elle prend son commencement en Ligurie des hautes montagnes tousiours couuertes de neige, & s'estend d'vn long traict par toute l'Italie: premierement deuers Ancone, & delà en la Pouille, diuisant l'Italie en deux parties, l'vne prend sa fin à la mer Adriatique, & l'autre à la mer Tyrrhene. En la Poulle ceste mesme montagne estend vne de ses branches iusques à la mer, & est là appellee Gargan, où sainct Michel est apparu aux hommes.

[Ie seroy' coulpable d'impieté, si ie passoye outre sant dire vn petit mot en passant, de ceste saincte montagne, iadis nomme: Gargan, & qui à present s'appelle sainct Ange, à cause que ce fut là que s'apparut le glorieux prince de la gendarmerie celeste, monsieur S. Michel, l'an de nostre salut 586. le iour huictieme du mois de May: Que si la chose aduint (comme dit Fra Leandre en sa description Italique) souz l'Empereur Zenon, & seant à Rome le Pape Gelase, ce fut enuiron l'an de grace 498. mais laissant la faute de la supputation, nous sommes d'accord en cela, que ce miracle de l'apparition du sainct Archange, aduint souz ce Gelase premier du nom, & de l'empereur Zenon, en la forme que le tient l'Eglise, & pour l'occasion dequoy elle en fait, & solennise la feste tous les ans au mois de May, & le iour que l'Ange se manifesta pour le bien & support des hommes. Le lieu où est le temple, duquel on honnore le nom & memoire de S. Michel, est dans vne montagne, en vne grotte profonde & pleine d'vne honnorable frayeur, tels que sont les lieux, ausquels on porte reuerence: & dedans lequel on entre par vn grand portail de marbre posé vers le Midy, & de là on descend cinquantecinq degrez pour aller à l'Eglise tirant au Septentrion: & à cause que le lieu eust esté hideux pour son obscurité, on y a fait plusieurs ouuertures dans le roc, qui rendent l'escalier & entree aisee, & fort claire.

Descriptiõ du mont S. Ange.

claire. Sur l'entree de la ſainꝿte grotteſque de l'Ange, on void vne belle chapelle, qui eſt le monumẽt & ſepulchre des anciens ſeigneurs d'icelle place: puis on trouue vne porte de bronze richement elabouree, par laquelle on entre en la venerable & ſainꝿte ſpelonque: mais il eſt deffendu d'y entrer auant que le ſoleil luiſe ſur le coupeau & ſommet de la montagne, batue des ondes de la mer Adriatique: & à main droite void-on la grotte, qui eſt le domicile du ſainꝿt Ange, & en laquelle il ſ'apparut, & icelle eſt toute d'vne piece, taillee au roc diuinement, & Dieu y ayant vſé de ſa merueilleuſe puiſſance, y eſtant la pierre viue, & diſtillant ordinairement vn humeur liquide & ſalutaire, entant que de ceſte eau, & d'vne fontaine voiſine du lieu cauerneux, ceux qui en boyuent, ſe ſentent allegez de pluſieurs maladies. En la petite & obſcure Egliſe de ſainꝿt Michel, eſt ſon autel fort bas & petit, & vn autre encor à celuy contigu, où lon celebre ordinairement les meſſes: & tout autour voyez diuers lieux propres à deuotion, ciſez, & taillez de la propre nature, ſans que la main de l'homme y ait rien beſongné. Mais ce que i'y trouue de plus admirable eſt, que dehors & par deſſus la grotteſque, (comme en tout le pays és entours n'y ait vn ſeul arbre) on y void vn boſcage ſi beau & touffu, qu'à peine en ſçauroit-on trouuer de plus agreable: Et ie dis que cecy me ſemble merueilleux, voire miraculeux, à cauſe que tout ce plant n'eſtant que le rocher vif, & n'y ayant preſque rien de terre, ſi eſt-ce que ces grands arbres croiſſent, verdoyent, ſont touffuz, & prennent nourriture parmi la meſme ſechereſſe, aſpreté & infertilité des roches dures. Et voila quant au mont Gargan, ou de ſainꝿt Ange en la Pouille.

Or ceſte principale montagne eſt appellee le mont Apennin, & de tous coſtez elle pouſſe hors pluſieurs fontaines & riuieres, entre leſquelles on compte celles-cy pour les plus ſingulieres, à ſçauoir, la Brente, l'Arne, le Tybre, le Theſin, le Garillan, & Vulturne: on y peut auſſi adiouſter l'Acheſis.

Le Paud.

Le Paud prend ſon commencement des Alpes, & ſe deſcharge en la mer Adriatique: toutesfois auant qu'il entre en la mer, il reçoit beaucoup de petits ruiſſeaux & de riuieres, qui viẽnent de tous coſtez des montagnes.

Le Tybre.

Le Tybre paſſe par la ville de Rome, & entre en la mer Tyrrhene. Il croiſt auſſi de beaucoup de riuieres qui entrent dedans. Il ſepare la Toſcane de l'Vmbrie: Il a eu ce nom (ce dit-on) par vn cas fortuit, à ſçauoir d'vn roy des Albanois nommé Tyberin, qui cheut dedãs & fut noyé: les autres ſont d'vne autre opinion.

L'Arne.

L'Arne paſſe par la Toſcane, & diuiſe la ville de Florence en deux. Hannibal paſſa vne fois ceſte riuiere auec grand danger de la vie de ſes gens, ayant deliberé de donner la bataille aux Romains.

Le Vulturne.

Le Vulture paſſe par la Campagne, & aupres de la ville de Capone, qui fut iadis treſpuiſſante, il entre en la mer. Liris, qui eſtoit iadis appellé Cerulee, & auiourd'huy Garillan, a ſon iſſue pres de Gayete, où il entre en la mer. D'auantage, l'Italie a pluſieurs lacs & principalement en Lombardie, leſquels ſe font des neiges des Alpes dedans les vallees voiſines, non ſeulement delà les monts, mais auſſi par deça au pays des Suyſſes.

Le lac de Benac.

Or entre tous ces lacs, le lac de Benac eſt le principal, lequel on appelle auiourd'huy vulgairement le lac de Garde, & n'eſt pas loing de Veronne. Puis apres le lac de Come, lequel eſt ſitué entre les Alpes & Milan. Il n'eſt point eſtimé moindre que l'autre, toutesfois il n'a pas vn territoire ſi fertile.

Du Paud, l'vn des plus renommé & excellent fleuue d'Italie, lequel paſſe par diuers lieux, entre la Ligurie & Lombardie, auant que d'entrer en la mer Adriatique.

LE Paud, lequel les Grecs appellent Eridan, & les Liguriens Bondinge: c'eſt à dire, ſans fond: & de fait, en quelques lieux il eſt merueilleuſement profond, eſt renommé par tout le monde. Il a eu ce nom Paud, d'vn arbre qui croiſt là aupres de ſa ſource, qui eſt vn eſpece de Pin, apportant de la poix-rheſine. Car les anciens Gaulois (ce diſent aucuns) appellent ceſt arbre Pade. Or cõmence-il au milieu de la mõtagne Veſule, & entre en la mer Adriatique par ſix bouches: mais auparauant il tire à ſoy toutes les eaux qui decoulent des Alpes du coſté de Midy, & du mont Apennin en Ligurie: & traine auec ſoy trente groſſes riuieres dedans ceſte mer Adriatique. Les noms d'icelles, leſquelles le mont Apennin pouſſe hors, ſont ceux-cy: Tanate, Trebie, Tarum, Nitie. Mais ceux qui decoulent des Alpes, ſ'appellent Sure, Morgue, Dierie, Theſin, Lambre, Oglie, Mince, Arbeſie, &c. & ceux-cy font vnze beaux lacs, entre leſquels on dit que le lac de Bene a bien de longueur quatorze lieües d'Alemagne, & de largeur vne lieuë, & ceſtuy-cy vient de la riuiere de Mince. Le Theſin fait le lac de Verbenne, lequel ils appellent vulgairement Lac maior, c'eſt à dire, le plus grand lac. Il a de longueur pres de douze lieuës d'Alemagne, & de largeur pres d'vne lieuë. Il a vne autre riuiere nommee Ade, qui fait le lac Lerin, autrement appellé le lac de Come: & a neuf lieües de long, & vne de largeur. La riuiere d'Oglie fait le lac Seuin, & ceſtuy n'eſt pas plus long de deux mille, & large de demi mille. Il croiſt plus des neiges fondues que de pluyes. Il y a beaucoup de bonnes & belles villes, aupres deſquelles ces riuieres paſſent, comme Turin, Pauie, Come, Creme, Cremone, Ferrare, Alexandrie, Veronne, Modene, Bergame, & autres. Le Paud ſe ſepare en deux, vn peu au deſſoux du Ficariol, & là fait vne iſle longue & de large eſtendue, en laquelle Ferrare eſt ſituee.

[Et pource que cy deſſus eſt faite mention de ſix bouches du Pau, lors qu'il ſ'engoulphe en la mer, & entre és Palux de Veniſe: ſi eſt-ce que iadis il auoit le nom de ſept mers, c'eſt à dire, ſept bouches, tout ainſi que le Nil entrant en la Mediterranee. Mais les mariniers de noſtre temps (ſelon que dit Volaterran) n'en y trouuent plus que ſix, à ſçauoir, Primarò Angnienté par le Vatren ou Santrene, fleuue venant d'Irnol & du Volan: & entre ces deux bouches ſe monſtre celle des palux & eſtangs de Comache: Apres y ſont les ſalines: & du coſté que ceſte riuiere entre dedans la mer Adriatique, & y deſcharge ſes flots, elle a deux bouches, nommees, l'vne Albero, & l'autre Gore: neantmoins le Volan, qui baigne les terres voiſines, & ſort d'vne bouche: & l'autre encor qui eſt à main gauche,

Volaterran liur. 4. de la Geograp.

» portent le oom de fournaiſes. Ceſte riuiere eſt fort
» tempeſtueuſe,& ſuierte à ſe deſborder,comme él-
» le qui ſouuét gaſte & inonde les pays voiſins, ainſi
» qu'elle a fait pluſieurs fois, ſnbmergeant & em-
» poriant pluſieurs champs, & edifices des villages
» voiſins de Mantoue & de Ferrare.

Au reſte, la riuiere d'Atheſie prend ſa ſource au deſſus de Trente. Du commécement en allant vers Orient,elle ne iette pas grand' eau: auſſi toſt qu'elle a receu la riuiere de Sarce au deſſouz de Buſſane, ſe tournant du coſté du Midy, elle deuient grande & plus vehemente. Mais apres qu'elle eſt venue iuſques à Trente, elle ſ'appaiſe, comme ſe monſtrant benigne & doulce aux habitans, & coule doucement par la plaine de Treote. De là elle entre dedans des deſtroits de montagnes, & eſt impetueuſe & roide,en ſorte qu'elle ſeioble pluſtoſt tomber que couler: & eſtant ainſi vne fois eſbranlee, elle ne peut plus couler doueement, non pas meſme par le pays plat, ſinó qoád elle approche de la mer.

Des villes d'Italie.

Ancienoement quand l'Italie floriſſoit,& que elle tenoit le monde en ſa ſuiettioo,pluſieurs villes & de grád renom y ont eſté baſties:tellemét qu'à grand' peine en pourroit-on trouuer de ſemblables en toute l'Europe, auſquelles les hommes ont particulierement attribué quelque choſe ſinguliere, comme Veniſe a eſté appellee la riche par ſingularité: Milan la populeuſe,ou la grande: Gennes la ſuperbe: Florence la belle: Bolongne la graſſe: Rauenne l'ancienne: Naples la gentile: & Rome la ſaincte. Mais d'autát qu'aucunes villes ont changé de nom,ie mettray icy les noms d'aucunes, tant anciens qoe nouueaux, & ſouz quels peuples elles ſont comprinſes.

Les epithetes des villes d'Italie.

Pauie a eſté autresfois appellee *Ticinum*, où de noſtre temps François roy de France a eſté prins, par l'empereur Charles cinquieme. Elle a eſté autresfois ſi excellente & puiſſante, qu'elle o'eſtoit point moins eſtimee que Milan, en grandeur, en beauté & dignité. Mais maintenant elle eſt moindre de beaucoup, d'autant qu'elle a enduré beaucoup de calamitez. Il en ſera traiƈté plus amplement cy apres.

Ethrurie & Tuſcie, eſt auiourd'huy appellee Toſcane.

Hydrus & *Hydruntum*,eſt vulgairement appellee Otrante.

Veronne retient ſon nom: Le roy des Goths Theodoric la print premierement,& par le moyen d'icelle il gaſta d'autres villes. On recite beaucoup de fables de ce Theoderic, leſqoelles ſont reiettees par gens graues & d'authorité.

Foriu, vulgairement appellé Friol ou Frioli, eſt vne regioo en Iſtrie. C'a eſté autresfois vne ville de grand renom,mais maintenát elle eſt toute ruinee.

Padoüe, iadis appellee *Patauum*, eſt vne ville ſouz la ioriſdiction des Venitiens, ſituee en la marque Teruiſine, où vous trouuerez Taruiſine, liſez Treuigione.

Tergeſtum, vulgairement Trieſt, eſt ſituee en Iſtrie, où il croiſt de fort boo vin, appellé Rheinfal.

Imole, iadis appellee *Forum Cornelium*, eſt ſituee en Flaminie, terre du patrimoine.

Alexandrie,qui eſt entre Milan & Gennes: Elle a eu ce oom du Pape Alexandre, & fut baſtie pour reſiſter contre Frideric premier de ce oom,afin que il fuſt chaſſé de la Lombardie.

Naples, ville ancienne, iadis appellee Parthenope,comme Tite Lioe eſcrit d'elle.

Campagne,eſt le plus beau pays d'Italie, laquel le apporte des fleurs deux fois l'an, & eſt appellee le combat de *Bachus* & de *Ceres*, à cauſe de la fertilité de la terre. Elle a quatre montagnes enrichies de beaux vignobles, à ſçaooir, Gaure, Falerne, Maſſique,& le mót Veſuoe, qui eſt le plus beau de tous, & rend du feu comme la montagne d'Ethne, ou Mótgibel. La priocipale ville de ceſte region, c'eſt Capue,laquelle a eſté autresfois poor la troiſieme, auec Rome, & Carthage miſe entre les plus grandes villes.

Veniſe eſt auiourd'huy vne treſpuiſſante ville, tant ſur mer que ſur terre. C'a eſté autresfois ſeulement vne region, ayant ſouz ſoy beaucoup de villes & places. Ce que oous traiterons plus amplement cy apres.

Algar, eſtoit iadis appellee Aquileia, & eſtoit fort belle ville en Iſtrie, maintenant elle eſt deſtruite.

Gennes, iadis appellee Ianua, a eſté autresfois fort puiſſante ſur mer, car elle auoit pluſieurs terres ſouz ſa ſuiection, pluſieurs iſles & hómes ſouz ſoy iuſques à la Grece. La ville de Pera,qui eſt vis à vis de Cooſtantinople,a eſté autresfois ſuiette aux Geneuois, comme auſſi l'iſle de Chies & de Caſa, qui eſt au Cherſonne Taurique. Et qui plus eſt, Famaguſthe, qui eſt voe ville de Cypre, & l'iſle de Mytilene, ont eſté autresfois ſouz la iuriſdiction des Geneuois. Mais ils ont perdu depuis peu de temps,toute la poiſſance qu'ils auoyeot ſur la mer. Or nous dirons cy apres, comment ceſte ville a eſté eſleuee à vne ſi haute puiſſance.

Florence eſt vne fort belle ville, & la plus renommee de toute la Toſcane. On dit qu'elle fut baſtie pour la premiere fois oonante ans deuant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus. Mais Totila roy des Goths la demolit, lors qu'il exerçoit ſa tyrannie par le pays d'Italie. Depuis(cóme on dit) Charlemagne la feit refaire,& enuironner de murailles.

Brixia (les autres la nomment *Brexa*) vulgairemét appellee Breſſe,n'eſt pas loing du lac de Bene.

Syponte, eſt en la Pouille, ville epiſcopale, laquelle eſt auiourd'huy appellee Manfredonie. Toutesfois les autres eoteodeot,que Manfredonie ſoit Apeneſt.

DE ROME VILLE CAPITALE de l'Italie, & iadis le chef de tout le monde.

Tous les aoteurs preſque ſont de commun accord, que Rome a eſté ainſi appellee à cauſe de Romule ſon fondateur,qoi feit faire les murailles, les tours, les foſſez, & autres forteresſes à l'entour de la ville. Toutesfois il y a aucuns qui ſót d'opinioo, que Rome n'a point eu ce nom de Romule, mais d'vne femme nommee Rome, qui eſtoit fille du Roy, laquelle veſquit & regna en Italie lóg temps auant Romule: Nonobſtant tous confeſſent

bieo

tous confeſſent bien cecy, que Rome a receu ſa premiere gloire, ſes murs, & forteresſes de Romule, & depuis par ſucceſſion de temps elle eſt creuë de plus en plus en gloire & fermeté : en ſorte que finalement elle eſt paruenue à vne ſi grande maieſté & magnificence ſi hautaine, que meſme en ſes murailles elle a eu ſix cens trentequatre tours, & trenſept portes. On dit que la place & les champs de la ville, ont eu à l'entour vingt mille pas, qui ſont pres de cinq lieües d'Alemagne. Brief c'eſtoit pluſtoſt vne region qu'vne ville. Le roy Tarquin fut le premier qui feit baſtir les murailles de grandes pierres de taille, au lieu qu'elles eſtoyent auparauant faites de plaſtras, & de vieilles matieres d'edifices rompuz, & qui feit faire des eſgouts pour conduire les immondices dedans des foſſez, dedans leſquels toute l'eau qui coule par les rues & quarrefours, tombe & deſcend au Tybre. Il feit faire des conduits d'eau, pauer les chemins & places publiques, pour eſgouter les eaux. Il feit faire auſſi vn grand entour, lequel auoit de long trois ſtades, qui ſont enuiron trois cens ſeptantecinq pas, & de large quatre arpens de terre, qui pouuoit tenir cent cinquâte mille hommes. De noſtre temps, ceſte vil le eſt beaucoup abaſtardie de ceſte maieſté ancienne. On n'y trouue plus que dix portes, & encore ne ſont-elles pas toutes ouuertes, & en lieu de ſix cens trentequatre tours, il n'y en a plus que trois cens ſoixâtecinq en la derniere muraille. Mais nous expliquerons cecy tantoſt apres es figures, & retournerons maintenant à parler de Romule, & de Reme ſon frere, qui ont donné commencement à la puiſſance, à la magnificence & pompe de Rome. Et premierement il faut ſçauoir, que les Romains ou Albaniens (car les Romains eſtoyent ainſi appellez du commencement) ont inſtitué beaucoup de ceremonies fort diuerſes, & principalemẽt ils dreſſerent & baſtirent vn temple à la deeſſe Veſte, laquelle eſtoit adoree & honoree pour deeſſe de virginité : En ce temple on gardoit du feu, qui ne s'eſtaignoit iamais. Car Veſte, ſignifie feu auſſi en langage Hebrieu, lequel les vierges conſacrees à cela,

Cecy eſt pris de Denys Halycarnaſſe.

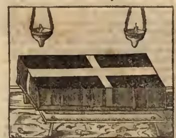
Les vierges Veſtales.



eſtoyent tenues de garder, ſans le laiſſer eſtaindre, & ce eu teſmoignage de leur virginité. Or quant à ce feu, les hommes auoyent ceſte perſuaſion, que beaucoup de maux aduiendroyent, ſi ce feu ſe fut eſtaint par quelque cas d'auenture: Et n'eſtoit licite de le refaire d'autre feu conſtruit des mains humaines : mais il falloit prendre vn fuſil, ou quelques allumettes, & tirer par ce moyen de l'ardeur du ſoleil, du feu celeſte & pur. Ces vierges Veſtales eſtoyent ſi grandement honorees, qu'on portoit deuant elles des verges ou maſſes de fer, ne plus ne moins qu'aux gouuerneurs des villes, quand pour quelques certains affaires, elles ſortoyent du temple pour aller en la ville. Que ſi quelqu'vn qu'on eut mené au gibbet, ou qu'on eut deu faire mourir de mort publique, eut rencõtré vne Veſtale en ſon chemin, il eſtoit deliuré de la mort & de toute peine: moyennant toutesfois que la Veſtale eut affermé par ſerment, qu'elle l'eſtoit là trouuee par cas fortuit, & non tout à propos. Il falloit qu'elles demouraſſent trente ans ſans ſe marier, & en chaſteté, faiſans là leurs ſacrifices, & autres ceremonies ordonnees par la loy. Durant lequel temps, il eſtoit beſoing qu'elles appriniſſent dix ans, les autres dix ſuyuans, qu'elles feiſſent le ſeruice diuin, & les autres dix derniers, qu'elles enſeignaſſent les autres. Et apres que les trente ans eſtoyent acheuez, celles qui ſe vouloyent marier, ſe pouuoyent marier ſans nul empeſchement, & oſter leur froc, & autres habillemẽs religieux. Toutesfois il y en a eu bien peu qui ayent fait ce tour-là, mais ont deſiré meſme de viure long temps en ceſt eſtat. La ville leur faiſoit de beaux & grans hõneurs, qui eſtoit la cauſe pourquoy elles ne ſe ſoucioyent point d'auoir generation, ne ſe marier. Or celles qui offenſoyẽt, eſtoyẽt griefuement punies. Es petites fautes meſmes elles eſtoyent fouëttees, & celles qui auoyent paillardé, un les faiſoit mourir d'vne mort honteuſe, & fort miſerable. Car on les mettoit toutes viues ſur vne forme de liĉtiere à bras, & les portoit-on comme

Voy Macrob. en ſes Saturna. 1.

La puniſiõ des Veſtales, qui pail lardoyẽt.



vn corps mort dedans vne biere ou cercueil : les amis & parens eſtoyent là les lamentans, iuſques à ce qu'on eſtoit venu iuſques à la porte Coline, dedans les murailles, où on leur lioit la teſte, et eſtoyent enterrees viues par le grand ſacrificateur dedans vn ſepulchre, qui eſtoit preparé ſouz terre. C'eſtoit vn triſte ſpectacle en la ville de Rome, et on n'y faiſoit point de plus grandes lamentations, que quand il aduenoit de faire mourir aucune de telle mort. Or il aduint l'an ſix cens apres la fondation de Rome, qu'vne de ces vierges Veſtales, nommee Tutie, fut arguee d'inceſte : mais elle ne

daignant se purger deuant les hommes par aucuns argumens, print vn crible, & le porta au Tybre, & le plongea dedans priant ainsi: O deesse Veste, dit-elle, si ie suis femme de bien ou chaste, ie porteray ceste eau dedans ce crible, depuis le Tybre iusques à ton temple. Ce qu'elle feit. Ne voyons-nous pas icy l'illusion de Satan? comment il fait des miracles, pour retenir les poures aueugles en erreurs? On lit vne semblablable histoire en Denys Halycarnasse: Lors que L. Pinarie & P. Furie estoyent consuls à Rome, qui estoit l'an deua cens octante deux depuis la fondation d'icelle: il aduint que les femmes furent frappees d'vne si horrible & mortelle maladie, qu'on n'en anoit encore veu de semblable, & principalement celles qui estoyent enceintes, lesquelles enfantoyent vne chose cruë & morte, & mouroyent auec leur enfantement. Et ces maladies ne cessoyent point, pour quelqoes prieres qu'on feit aux autels & chappelles, ou oratoires des dieux. Les sacrifices aussi offerts pour les pechez publics & domestiques, n'y profitoyent de rien. En ceste grande calamité de la ville, il y eut vn serf qui signifia aux sacrificateurs, qu'il y auoit vne oonnain Vestale nommee Vrbinie, laquelle ayant perdu sa virginité, offroit sacrifices pour la ville, estant impure & souillee. Les sacrificateurs entendans-ce, la retirereot de ses sacrifices, & apres l'auoit conuaincue du cas publiquement, elle fut fouërtee, & portee par la ville, & eofouye toute viue. Et l'vn de ses paillards se tua soy-mesme, l'autre fut apprehendé, il fut fouërté au marché: & finalement executé comme vn esclaue: par ce moyen ceste maladie aduenue aux femmes, & la grande corruption d'icelles, cessa incontinent apres.

Comment la ville de Rome a esté agrandie.

LA ville de Rome estoit premierement quartee, & auoit seulement deux monts en sa closture, le mont Palatin, & celuy du Capitole. Romule adiousta apres deux autres costaux, appellez Quirin & Cælie. Romule babita ao palais & au mont Cælie, qui estoit prochain, & Tarie roy des Sabins habita au Capitole, comme il auoit commencé, & an roc Quirinal. Toutesfois il y eo a d'autres qui ont diuerse opinion. C'a esté donc au commencement deux citez: Et apres qoe la grand' guerre eut eité eutre les Sabins & les Romains, & qu'à la fin tout fut pacifié, des deux en fur faite vne: & par succession de temps le roy Tulle Tarquin l'ancien & autres, agrandirent la ville de plus en plus. Mais apres que les Roys furét dechassez, elle creut encores d'auantage, & fut le circuit d'icelle eslargi. Ainsi Rome a esté premieremét edifiee au moot Palatin, auquel les Roys, apres les Consuls, & puis les Empereurs pour la plus part, ont eu lent siege. Depuis Caligula mettant vn pont, conioignit le Palais & le Capitole, dont oor peut encores voir les reliques. Il y a eu beaucoup d'edifices magnifiques bastiz au mont Palatin, comme lon peut voir çà & là beaucoup de ruines, combien que la plus part soit du tout abattue par l'iniure des temps. Le temple de victoire a esté en ce mont: semblablement celuy d'Apollon, iouxte leqoel estoit la maison d'Auguste, le logis de Romule, la maison de

Le mont Palatin.

Tybere l'empereur, & plusieurs autres edifices. Or on a compté eo la ville, depuis que ces murailles ont esté au plus loiog estendues, sept monts. Le Capitole, qu'on a aussi nommé Tarpe, Auentin, Palatin, Cælie, Exquilin, Viminal, & Quirinal, & pour le buictieme, oo y a adiousté le Ianicule. Et pource que les vallees & lieux bas ont esté remplis à cause des grands arcs voustez qu'ou y a edifiez, ils ont esté tellement esgallez aux monts, qu'il y a d'aucuns moots dont on ne peut trouuer la difference, sinon auec grand' difficulté. Ils disent que le mont Palatin a esté ainsi nommé, pource que les Aborigines, qui alloyét errans çà & là, y arriuerent, à cause que le mot Latin, Palantes, signifie errants & vagabonds. Les autres disent, qu'il est ainsi appellé du nom de Pallante, femme de Latin. On dit qu'auiootd'huy ce mont n'a autre chose qu'vne Eglise à demi ruinee.

Sept monts en la ville.

[Le moot Palatin, s'appelle à present Palais maieur: et est tont deshabité, et plein de vignes, ayant vn mille de circuit: et ce fut là que Romule commença le bastiment de sa ville, pource que là auoit il esté nourri par les pasteurs: et fut ce mont embelli par Heliogabale, qui le feit pauer tout de pierre de porphyte.

Le mont du Cpitole a esté ainsi nommé, pource qu'autresfois, quand on fonyssoit les fondemés du temple de Iupiter, on y trouua le chef d'vn homme, et auparauant il estoit appellé Tarpee, du oom de Tarpeie vierge de Veste.

[Pource qu'elle y fut occise par les Sabins, qui luy auoyent promis l'ornement de leurs bras, en recompense de ce qu'elle leur promist de liurer ce mont, trahissant les siens, par connoitise des bracelets de ses aduersaires: lesquels aussi la recompenserent selon ses merites, entant qu'au mesme lieu ils l'accablerent, des boucliers qu'ils auoyent en leurs bras, suyuant la conuention qu'ils auoyent auec elle: Et de ce meurtre print nom le lieu, et fut appellé Tarpee.] & aussi fut nommé le mont de Saturne. Ce mont icy a esté enuironné de murailles du temps de Tarquin, & comme dit Ciceroo, le Capitole a eu autresfois plusieurs tours, le téple tresrenommé de Iupiter Feretrie, auquel Marc Manlie estant esueillé par le bruit des oysons, ietta les Gaulois du haut en bas du rocher. Les ornemens de tont le chasteau, estoyent preferez à tous les miracles des Egyptiens: parquoy oo le surnommoit le domicile des dieux. Le téple de Iupiter en ce mont a esté orné outre les autres singularitez qui y furent, de beaucoup de statues, doot l'vne qui estoit d'or, haute de dix pieds, fut dediee par Claudie. Aussi y estoit l'image de Iupiter, la statue de victoire, six hanaps, qui auoyent esté apportez eo la ville par Pompee. Les liures de la Sibylle, qui estoyent cachez souz terre en vn coffre de pierre: les alliances faites auec les Carthaginois, escrites en tables d'airain. Aussi il y auoit des canaux, qui apportoyent l'eau aux antres temples. Les nouueaux consuls alloyent là sacrifier, pource que tout commencement estoit deu à Iupiter. En iceluy estoit vn lieu le plus secret de tout le temple, auquel il n'estoit permis à homme prophane d'y entrer, où on gardoit deux couronnes d'or, qui auoyent esté enuoyees aux Romains, par les ambassadeurs de Pamphile

Le Capitole.

Le temple de Iupiter.

Les choses contenues audict temple.

& de

& de Carthage, pour leur congratuler, à cauſe de la victoire qu'ils auoyét euë Iunon auſſi auoit ſa chapelle à la ſeneſtre de la chapelle de Iupiter, & Minerue auoit la ſienne à la dextre.

Ouide 6. des Faſtes. [D'icelle chapelle de Iupiter, parle ainſi Ouide en ſes Faſtes introduiſant Iunon, qui dit:

Si on regarde au ſang dont ie ſuis deſcendue,
Pour l'aiſnee ie ſuis de Saturne cogneue:
De mon pere iadis Rome cité de pris,
Le nom de Saturnie auoit iuſtement pris:
Et au mont Tarpeen ma chapelle on contemple,
Ioignante à Iupiter, & à ſon ſacré temple.

Voy S. Auguſtin de la cité de Dieu. Concorde auſſi auoit ſon temple au Capitole, & Foy ſemblablement. Il y auoit auſſi au Capitole des ſtatues de pluſieurs dieux, & les ſtatues de tous les Roys, & de beaucoup d'autres excellents perſonnages, qui auoyent apporté hóneur à la Republique. Item les tables eſtoyent affichees au Capitole, eſquelles eſtoyent contenues les loiz & actes publics. Aujourd'huy il n'y a rien baſti en ce mont-là, fors le temple des freres mineurs, qu'on appelle *Ara cœli*, combien qu'autresfois il y ait eu des temples, chapelles, & autres lieux de deuotion plus de ſoixante. Boniface neufieme y baſtit vne maiſon de briques ſur vieilles ruines, & la deputa aux ſenateurs & aduocats. Ce mont du Capitole, auparauãt que la teſte d'homme fut trouuee, eſtoit

Le mont Tarpee. appellé Tarpeie, du nom de Tarpeia vierge de Veſta, qui auoit eſté la ruee & enſeuelie par les Sabins. Or Tarpeia eſt vn rocher droit, où on punit aujourd'huy les malfaicteurs: cóme auſſi au temps iadis, on iettoit ceux qui eſtoyent condamnez du haut en bas de ce rocher. Au deſſouz de ce rocher a eſté autresfois le temple Saturne.

" [Ce lieu iadis tant renommé, & où les Conſuls " entrans en triomphe en la cité de Rome, venoyent " deſcendre: auquel la magnificence des palais & ſu" perbes edifices fourmilloit, & reluiſoit de toutes " parts, eſt preſque ſans aucuns baſtiments, excepté " l'Egliſe ſurnommee des freres de ſaint François. " Bien eſt vray, qu'encor y void-on le palais des ſe" nateurs, & des conſeruateurs: mais lequel n'eſt de " guere grande importance, quoy qu'on y trouue de " merueilleuſes antiquitez, & aucunes ſtatues & me" dales, leſquelles font foy de quelle excellence fut " anciennement ceſte place. Le Capitole a ſouuent " eſté ruiné, & meſme du temps des guerres ciuiles " d'entre Sylle & Marie, qu'il fut bruſlé, ſans que ia" mais on peuſt ſçauoir l'auteur de telle ruine. Puis " eſtant rebaſti, fut derechef bruſlé, durant les trou" bles eſmeuz entre Othon, Galbe, & Vitelle, aſpirãs " à l'Empire apres la mort du cruel Neron: & fut re" ſtauré & rebaſti par Veſpaſien, & par Domitian ſon " fils. Mais les courſes de tant de Barbares, le ſac fait " tant de fois de la cité de Rome, ſur la decadence de " l'Empire, a cauſé auſſi la ruine du lieu, qui ſembloit " (eſtant debout) porter la face de la fortune proſpe" re des Romains.]

L'Iſle du Tybre fut faite en ceſte maniere: Comme Tarquin l'orgueilleux fut chaſſé de la ville pour auoir violé Lucrece, le Senat donna en proye les biens d'iceluy au peuple, mais il ne permit point qu'on touchaſt au bled, qui eſtoit ſemé au champ du Tybre, & eſtoit deſia en eſpic: ainſi ordóna qu'il fut ietté au fleuue, cóme choſe execrable. Et pource qu'il eſtoit plus petit que de couſtume, à cauſe des chaleurs de l'eſté, les pailles ſe tenoyét au fond, & retenoyét le limon qui eſtoit amené par les flots de la riuiere, tellement que peu à peu ceſte Iſle en eſt venue. Tite Liue eſtime, que puis apres les hommes y ont mis la main, pour la rendre ferme à ſouſtenir meſmes les temples des dieux. Elle a de longitude vn peu moins de deux cens cinquante pas, de latitude cinquante. Elle eſtoit toute conſacree à Eſculapie, à cauſe de ſon image qui y auoit eſté apporté d'Epidaure.

Le mont Auentin a eſté ainſi nommé à cauſe des oiſeaux, que les Latins appellent *aues*: les autres diſent, qu'il eſt appellé du nom du roy Auentin Alban, qui y fut enſeueli: les autres diſent, que c'eſt de l'aduenement des hommes: pource que le temple de Diane, qui eſtoit commun à tous les Latins, fut là conſtitue. En ce mont eſtoit l'autel d'Hercule, le temple de Iunon, les temples de Diane, Minerue & Lucine. Maintenant y ſont les monaſteres de ſaincte Sabine, ſainct Boniface, & ſainct Alexis: le reſte du mont eſt couuert de ruines, ou de vignes. Le mont Auentin.

Du mont Cælie, on penſe qu'il ſoit nommé du nom de Cælie capitaine Thoſcan, qui vint donner ſecours à Romule contre le roy Latin. Veſpaſien edifia en ce mont le temple de D. Claude Empereur. Il y a eu auſſi des temples, chapelles, & autels de beaucoup d'autres dieux: comme és autres monts qui ſont deça le Tybre, & meſmes au Ianicule, outre le Tybre y furent baſtiz quelques temples. On void au milieu du doz du mont Cælie, deux conduits pour mener l'eau, qui ſont d'vn ouurage magnifique & excellent: maintenant il eſt orné d'Egliſes, comme du monaſtere ſainct Gregoire, de l'egliſe de ſainct Iean, & de ſainct Paul, de l'hoſpital de ſainct Sauueur, de l'egliſe ronde de ſainct Eſtienne. En l'extremité du meſme mont, eſt l'egliſe ſainct Iean de Latran, qui garde les chefs des Apoſtres: & eſt la plus excellente & plus renommee qui ſoit au monde, en baſtiment ſomptueux & riche. En ce mont Cælie, eſt l'amphireatre, qui eſt à demi ruiné, qu'on appelle maintenant Coliſee. Le Ianicule fut iadis vn mont bien haut pres de Rome, outre le fleuue du Tybre. Le mont Cælie.

[Ce mont fut auſſi appellé Querquetulan, ou " Cheſnier, à cauſe d'vn petit boſcage de cheſnes, qui " fut en iceluy. "

Du mont Exquilin, les raiſons en ſont bien cachees & incertaines. Or il y a deux monts Exquilins, la partie la plus renommee, eſt depuis le marché de Traian, iuſques aux baings de Diocletian, qui eſt vn baſtiment excellent & admirable. Leſdicts baings ſont ordónez pour lauer & faire ſuer, ou par eaux chaudes, ou ſans eau, par fourneaux eſchauffez. Il y auoit ainſi des baings publics ordonnez à Rome, où le menu peuple s'en alloit baigner à ſon plaiſir, Parainſi ſouz le nom de baings, pluſieurs ont baſti des edifices d'vne monſtrueuſe & ſuperflue deſpenſe. Car il y auoit de grandes places larges, enuironnees de portiques fort ſpacieux: & à l'entour des edifices voutez orgueilleuſement, où il y auoit vn nombre infini de colonnes de marbre de diuerſes couleurs. Le mont Exquilin.

[Munſter a oublié deux monts, à ſçauoir, le Viminal, lequel aucuns mettét ſouz le mót Exquilin,

La figure de la place, où fut iadiz la
QVAND ELLE ESTOIT

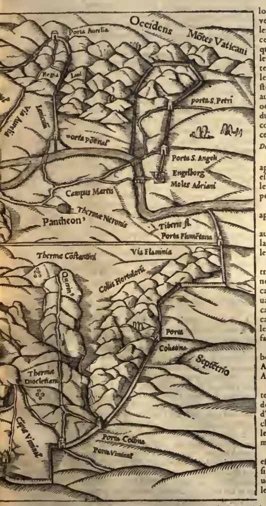
& toutesfois est-il nombré entre les sept costaux de Rome: & fut nómé ainsi, à cause d'vne grãde Sausaye qui l'auoisinoit, veu que les osiers s'appellent *Vimina* par les Latins: & y fut iadis basti le temple de Iupiter Viminee. Ce mont est estroit, & neantmoins sur iceluy a eu de beaux & superbes edifices, ainsi que les ruines en donnent l'apparéce plus que manifeste: & là encor à present sont les Eglises de sainct Laurens en Palisperne, & de saĩcte Porẽtiane.

L'autre mõt oublié par Munster, est le Quirinal, lequel (Varron liu. de la lãgue Latine.) selon que dit Varron, fut ainsi nommé, à cause du temple de Quirin (c'est à dire Mars ou Romule) basti en iceluy, & comme ainsi le tesmoigne Ouide en ses Fastes: à present on l'appelle le mont au cheual.]

(La putain Flore.) Le costau des iardins est ainsi appellé, pource que souz iceluy estoyent iadis des iardins tresfertiles. Aussi en ce costau a esté le cirque de Flore. Or Flore estoit vne courtisane de renom, laquelle ayãt gaigné grandes richesses par son art, institua le peuple Romain son heritier, luy laissant certaine somme de deniers, de la cense ou vsure desquels, fut celebré le iour de sa natiuité, faisant quelques ieux. Et pource qu'il sembloit estre meschãt d'attribuer dignité à cela, dequoy on deuoit auoir hõte, on feignit que elle estoit Deesse, & qu'elle presidoit sur les fleurs, & qu'il la falloit appaiser, afin que les arbres & les bleds fleurissent bien & heureusement.

Les noms des portes de la ville de Rome.

La porte Colline ainsi appellee, pour les costaux ou collines qui en estoyent pres, & iusques là s'estendoit vne place nommee *Campus sceleratus*, c'est à dire, le detestable champ, pource que les Vestales qui auoyẽt failly, y estoyent enterrees toutes viues. Là y auoit vn sommet dedans la ville, auquel estoit vn bastiment dessouz terre, & vn petit logis, dedans lequel on descendoit d'enhaut. Il y auoit en iceluy vn petit lict paré, & vne lampe (Le lieu où on punissoit les Vierges Vestales.) ardente, du pain, & de l'eau en vn vaisseau, & de l'huyle. On portoit celle qui estoit condamnee à la peine, dedans vn cercueil couuert, & lié de longes & courroyes de cuir, afin que la voix ne fust point ouye, & la portoit-on par le marché. Tous approchoyent sans dire mot, & la conduisoyent sans faire cry, auec grand' tristesse. Il n'y auoit spectacle plus horrible que cestuy-cy, & la ville n'estoit iamais si triste qu'a-



lors. Et quand le cercueil estoit venu iusques au lieu, apres que les liens estoyent ostez, le prince des sacrificateurs faisant q̃lques prieres secrettes, esleuant les mains à Dieu, la menoit sa teste couuerte, & la mettoit sur les degrez, qui menoyẽt en ceste maison. Et puis luy auec ces autres sacrificateurs se destournoit. Et quãd elle estoit descenduë, on ostoit les eschelles, & couuroit-on la maison de force de terre, qu'on iettoit dessus.

Des autres portes de la ville de Rome.

La porte Flumentaine, ainsi appellee, pource que le Tybre est autresfois remonté par icelle. On l'appelle auiourd'huy la porte de Populo, & Flaminie.

La porte Collatine, qu'on appelle aussi Pintiane.

La porte Colline, qu'on dict aussi Quirinale, & auioud'huy la porte Salarie. On va par icelle au mont Quirinal.

[Ce fut par ceste porte qu'en- "
treteut iadis les Gaulois Seno- "
nois, lors qu'ils prindrẽt & sac- "
cagerent la cité de Rome: De- "
uant icelle aussi vint le puissant "
capitaine Hannibal, lors qu'il "
campa à trois mille de Rome, "
le loog du Teueron, ayant def- "
fait les Romains aux Cannes.] "

La porte Viminale, à cause du bois de Vimin ou des Sausayes. Auiourd'huy la porte de sainct Agnés.

[Fut encor nõmee ceste por- "
te Figuline, à cause des potiers "
de terre, qui se tenoyent le long "
d'icelle és fauxbourgs tirans au "
chasteau appellé Nomẽte, pour "
lequel elle fut aussi dicte No- "
mentane. "

La porte querquetulane, qui est maintenant close, a esté ainsi nommee, pource qu'elle auoit tout aupres vn chesne, que les Latins appellent *Quercus*.

La porte Exquiline, c'est la porte de sainct Laurens.

La porte Neuie, auiourd'huy la Porte Maieur, ou porte de l'arc.

La porte Celie, iadis appellee Montane, & Asinarie, auiourd'huy porte sainct Iean. [Ceste-cy est la "
mesme qui s'appelloit aussi Querquetulane, & fut nommee Celie, pour estre pres le mont Celie, duquel "
a esté parlé cy deuant: fut dicte encor porte Asinaire, ou Asniere, & porte de Metode pres de S. Estienne "
le rond, laquelle fut serree & muree, lors que les murailles de la ville furent reparees. "

La porte Gabine, qui est auiourd'huy close: on pense que ce soit aussi Gabiose. [Ainsi nommee, pour- "
ce que par icelle on alloit à la cité des Gabiens, prinse & ruinee par Tarquin le superbe: Elle est à present "

les les plus nobles pour ſeruir à Veſte. Cõbien que Numitor entendit bien, que ſon frere ne faiſoit point ces choſes de droicte volonté, toutesfois il diſſimuloit cecy, pour n'encourir point la haine du peuple, & gardoit ceſte ſeconde iniure en ſon cœur ne diſant mot. En la quatrieme annee ſuyuante,

Rhee Syluie violee au temple.

comme Rhee Syluie alloit au bois dedié à Mars, pour porter de l'eau pure, dont on deuoit vſer au ſacrifice: il y eut quelqu'vn qui la viola au temple, & dit-on que ce fut l'vn de ceux qui l'auoyent voulu auoir en mariage, & l'auoit aimee dés ſon enfance. Les autres diſent que ce fut Amulie meſme, lequel toutesfois ſe cacha tant qu'il peut, pour n'eſtre point cogneu. Parquoy la fille apres auoir eſté violee, feignant d'eſtre malade, n'alloit plus aux ſeruices. Amulie eſmeu de cela, demanda la cauſe pourquoy on ne la voyoit plus, & auſſi enuoya des medecins auſquels il ſe fioit. Et cognoiſſant que la fille eſtoit groſſe, il luy bailla des gardes auec armes, de peur qu'elle n'enfantaſt en cachette, car elle n'eſtoit pas loing du terme. Vn peu apres vindrent les gardes, & annoncerent que la fille auoit enfanté deux enfans. Alors les citoyens aſſemblez, decernerent iouxte la ſentence d'Amulie, qu'il falloit vſer de la loy, & condamnerent la fille à eſtre battue de verges iuſques à la mort, & ce qui eſtoit nay d'icelle à eſtre ietté au fleuue. Iuſques icy les auteurs ne ſont gueres differents: mais bien en ce qui ſ'enſuit. Car aucuns diſent, qu'elle fut incontinent miſe à mort: les autres, qu'elle demoura encores gardee en priſon longuement. Quant aux enfans, Fabie Pictor en eſcrit en ceſte maniere: Comme Amulie auoit commandé que les enfans fuſſent portez dehors, & qu'ils furent mis ſur l'eau, & que l'eau ſe retiroit peu à peu des bornes, les petits enfans furent iettez au riuage, & comme ils ſe veautroyent en la bourbe & crioyent, il y eut vne



La louue, qui allaicte les petits enfans.

louue, qui auoit fait vn peu auparauant ſes petits, & auoit encores ſes tettes pleines, leſquelles elle ſouzmettoit à la bouche des petits enfans, & torchoit de ſa langue la fange dont ils eſtoyent tout ſouillez. Ce temps-pendant les paſteurs d'aduenture arriuent, menans leurs troupeaux à la paſture, dont l'vn voyant la louue qui embraſſoit les petits enfans, tout eſtonné appella plusieurs de ſes compagnons: leſquels ſ'approchans plus pres, apperçoyuent la choſe, à ſçauoir, la louue allaicter les enfans comme ſes petits, & les enfans pendre à la louue comme à leur mere: & penſans voir vne choſe diuine, ſ'approchoyẽt encores plus pres enſemble, effrayant la beſte de leur cry. Mais la louue ne ſ'en rendit point plus aſpre pour la venue des hommes, ains cõme appriuoiſee ſe deffit tout bellement, & ſ'en alla. Et les paſteurs prindrent les enfans, & mirent peine de les eſleuer, comme ſ'ils euſſent eſté enfans des dieux. Il y en a auſſi qui diſent, que Lupe eſtoit la femme d'vn paſteur, qui eſtoit ainſi appellee, laquelle allaicta ces enfans, & leur impoſa les noms quand ils furent deuenuz grands, à l'vn Romule, & à l'autre Reme. Mais les anciennes pieces de monnoye, qui ont eſté battues il y a

Romule & Reme.

deux mille ans, telle que i'en ay vne treſanciéne par deuers moy: mõſtrent bien par leur pourtraicture, que ce qu'on raconte de la louue, n'eſt point fable. Apres q̃ Reme & Romule furent ſortiz d'enfance, ils menerẽt vne vie paſtorale, fichant leurs cahnettes és montagnes, & les faiſant maintenãt de bois, maintenant de roſeaux, ſe couuroyẽt eux-meſmes. Et quand il ſuruenoit des querelles entre les paſteurs, q̃lquefois ſ'enſuyuoyẽt les coups de poings, & puis apres de groſſes playes, & meſmes meurtres: parquoy Reme eſtant prins, fut condamné par Amulie. Cependant Romule eſt certifié de ſon lignage, & luy vint au cœur vne cõpaſſion de ſa mere, auec ſolicitude de Numitor. Auſſi Numitor deliurant Reme de mort, aprint de luy comment il auoit eſté trouué auec ſon frere gemeau ſouz vne louue, & deliuré des eaux où on l'auoit expoſé, & depuis nourri & eſleué. Pareillement auſſi Numitor luy conte ſes fortunes, & comment Amulie ſon frere l'auoit fraudé du Royaume, & l'auoit priué de ſes enfans, requerant que Reme en feit la vengeance. Ce qui fut fait: Car Reme & Romule ac-

Amulie occis.

compagnez d'vne vaillante bande, ſe ruerẽt enſemble, & d'vn aſſaut occuperent l'entree, qui n'eſtoit pas gardee de beaucoup de gens d'armes: tuerent Amulie ſans grande difficulté, prindrent ſon chaſteau, & remirent Numitor leur ayeul en ſa dignité Royale. Voila ce qu'on dit de la procreation & nourriture des fondateurs de la ville de Rome: voila les commencemens dont l'empire Romain ſ'eſt eſleué, lequel apres quelques ans eſt paruenu en telle grãdeur, que iuſques auiourd'huy il n'a point eu ſon ſemblable. Or apres que Numitor par la mort de ſon frere, fut paruenu à l'Empire, il penſa incontinent d'acquester à ces ieunes gens, Reme & Romule, quelque ſeigneurie: & leur donna de l'argẽt, des armes, du bled, des ſeruiteurs, des cheuaux à charge, & autres choſes neceſſaires pour la fondation d'vne nouuelle ville. Mais les freres en baſtiſſant la ville entrerent en debat, & ſe ietterent aux armes, dont Reme fut tué auec pluſieurs autres, qui

Reme occis.

tenoyent ſon parti. En ceſte maniere Romule creé Roy tant de Dieu que des hommes, ſe monſtre graue & preux au faict de la guerre, & prudent à bien ordonner l'eſtat de la cité, & mit tout le peuple en ſa ſuiettion. Il edifia, ou pluſtoſt renouuella Rome, & ordonna pluſieurs loix, iouxte leſquelles les citoyens deuoyent viure, comme il ſera dit cy apres. Ces choſes ſont aduenues deuant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt 730. ans, à ſçauoir, q̃ Romule a iouy de Rome. Mais Rome a prins ſon commencement 862. ans auparauant la reſtauration de noſtre ſalut, & apres la deſtruction de Troye l'an 432. Quant eſt de ceux qui ſuccederẽt à Romule au Royaume, i'en parleray cy apres.



Les lieux principaux notez de la p

A Le Palais d'Adrian, auiourd'huy appellé le Chafteau Sainct Ange.
B Le Palais du Pape. C L'Eglife de Sainct Pierre. D La Colonne d'Antonius, & à l'obiect d'icelle S. Marie la Rotonde. E La Colonne d'Adrian.
F L'arc de Septimius. G Le Temple de paix, l'enclos duquel deuoit comprendre le Colifee, edifice d'admirable grandeur: qui pour l'incommodité du lieu trop peu fpacieux, en eft demeuré forclos. H Les eftuues de Diocletian.



resente Ville & Cité de Rome.

I Pont de Sixte. K Le Capitolle. L L'Isle Sainct Bartholomi, pres le pont de Sixte. M Sainct Iean de Latran. N Vn conduit d'eau. O L'arc de Tite & Vespasien. P Saincte Susane. Q Saincte Marie de Populo. R Sainct Laurens. S Sainct Sebastien. T Sainct Vital V Le lieu appellé. Teste de Bœuf. X Le Fleuue du Tibre. Y Bel Vedere.

Pourquoy Narni fut iadis nommee Nequiuum.

esloignee de verisimilitude, pour laquelle elle fut ainsi appellee : car estant ce lieu assiegé des ennemis, & les citoyens voyans qu'ils ne pouuoyent eschapper de la fureur, & qu'ils leur conuenoit souffrir tout ce q̃ le vaincueur veut faire à l'endroit du vaincu, en se rendant, ou mourir de faim s'ils refusoyent se rendre : ils coclurent, oy de se mettre à la merci de l'ennemi, ny de mourir aussi pressez de rage de famine: parainsi ils occirent leurs femmes & enfans, puis vserent de pareille violence sur eux-mesmes : & pour ceste leur furie & iniquité, on luy donna le tiltre de Nequiuum. Mais d'autãt qu'on ne m'allegue point d'auteur approuvé de ceste histoire, & moins qui furent ces ennemis assiegeans ceste ville, voire ne monstrent quel estoit son nom, auant que cestuy leur fut imposé : i'aime mieux m'arrester à la premiere opinion, que l'aspreté du lieu, & presque inaccessible chemin à icelle, à cause aussi de l'ancienneté du premier nom de ceste ville. Et comme il y ait des villes voisines de Rome, aussi belles & anciennes que pourroit estre Narni, telles que sont Ostie, Anagor, & autres, ie cognoy que le seul desir d'immortaliser vn capitaine Alemant, a induit Munster à la descrire: & pource ne luy feray-ie ce tort, que d'oublier celuy qu'il a inseré en son liure, disant ainsi : En ceste ville, apres que la guerre d'entre le Pape & les Napolitains eut prins fin, mourut de maladie, causee de soucis & fascheries, Iean Guillaume Heptenring, natif de Basle, & colonnel d'vn regiment, lequel fut enterré en vn monastere voisin de celle ville, & en memoire duquel, nous auons apposé ce nostre Epitaphe:

Quelsmeut Munster à descrire Narni.

Cestuy fut Alemant, natif de Basle, lequel comme Pallas rendit admirable aux Gaules, pour la gentilesse de son esprit : Mais l'a declaré encore plus excellent és guerres d'Italie, entre le sainct siege, & les citoyens de l'ancienne Parthenope. Mais le destin enuieux pour empescher que la Germanie n'eut en main, & la paix & la guerre, lors que Iean Guill. Heptenring s'apprestoit pour se retirer, il le rauit aux mortels auant saison, & non sans les pleurs & tristesse de tous les vertueux: & l'esprit s'enuolant au ciel, la plus foible partie de l'homme a eu ce tombeau pour en estre honoree, & lequel aussi elle rend Illustre, qui est le lieu de la naissance de Gattemelate : & cecy par la liberalité du peuple & senat de Narni. En souuenance donc de sa iuste douleur, & de la priuee affection qu'il portoit à son amy, Bast. Iean Herold a mis cecy pour tesmoignage. Il vesquit trente deux ans sept mois : mourut le VI. auant les Calendes de Septembre, l'an de nostre Seigneur, M. D. LVII.

Et pource qu'en l'Epitaphe susdict est faite mention de Gattemelate, faut sçauoir que ce Gattemelate fut vn vaillant & sage guerrier, homme de grande conduite, & heureux au faict militaire, qui a longuement serui les Venitiens, pour lesquels il reprit la cité de Padouë sur l'empereur Maximiliã premier. Et pour souuenance dequoy, les magnifiques luy feirent dresser vne statue belle & magnifique de bronze, en la cité de Padouë : laquelle y est encores à present, comme tesmoigne Fra Leandre Bolonois en son Italie.

Qui fut Gattemelate.

DV PORT D'OSTIE.

D'Autant que sortant de Rome, & descendant selon le Tybre, est l'ancienne cité d'Ostie, ie n'ay voulu la passer souz silence, ains en diray vn petit mot en passant, veu que les anciens ne l'ont point obmise, & que Strabon luy donne le nom d'Arsenal des Romains, de laquelle il parle en ceste sorte : Entre les villes maritimes des Latins, est Ostie, laquelle est importueuse, à cause du limon & sable que le Tybre y engendre, s'engoulphant en iceluy plusieurs & diuerses riuieres : qui est cause que les vaisseaux sont retenuz à l'ancre, assailliz des flots de la marine : Toutesfois ceste incommodité est surmontee par le profit qu'on en tire : car y ayant grand' abondance de barques & esquifs, auec lesquels on porte & rapporte les charges, aussi on facilite le nauigage, auant qu'on arriue aux bouches du fleuue. Ceste ville nommee Ostie, fut iadis fondee par le roy des Romains, Ance Martie, quoy que le lieu fut marescageux (comme dit est) & difficile à y aborder, pour se mettre en mer, à cause que la mer est là fort basse, si qu'on estoit contraint de se tenir à l'ancre. Comme par succession de temps ceste ville fut embellie de beaux & superbes bastimens, à cause qu'elle n'est trop esloignee de Rome, si fut-elle ruinee par les Sarrasins, passans de Barbarie, & courans la coste d'Italie, enuiron l'an de nostre Seigneur 829. lesquels aussi en ceste course viendrent iusques à Rome, & rauagerent le Vatican, pillans le sacré temple des saincts Apostres, chefs de l'Eglise : Mais long temps apres, à sçauoir, enuiron l'an 848. Leon quatrieme du nom, & souuerain Euesque, la feit rebastir, & y amena quelques troupes de Corses de l'isle Corsesque, pour la peupler : car peu d'Italiens y osoyent s'y tenir, craignans la fureur des Mahometans, qui alors ne faisoyent qu'escumer toutes les places assises sur les bords de la mer. Toutesfois Martin cinquieme, pour obuier à ces courses & pilleries, y feit bastir vne forteresse, qui seruit de garde pour le port, & de rampart à la cité de Rome. L'on est fort mal sain à Ostie, tant à cause que le lieu est bas, que pour l'apport des sablons & vilenies que le Tybre y descharge, qu'aussi pource que le lieu est boüeux, & plein de marescages. L'Euesque de ceste cité est l'vn de ceux qui ordinairement assiste à la saincteté du

Strabo livre 5.

Par qui fut bastie la cité d'Ostie.

Ostie ruinee par les Sarrazins.

Ostie rebastie par Leõ 4. & repeuplee de Corses.

Dignité de l'Euesque d'Ostie.

Pape, celebrant le sainct sacrifice de la Messe, & en toutes les sacrees ceremonies accoustumees eu l'Eglise de nostre Seigneur : & est celuy qui le consacte apres son election, & c'est pourquoy oo ne void iamais Euesque d'Ostie, lequel aussi ne soit bonoré d'vn chapeau de Cardinal.

DE LA CITE D'ANAGNE.

Pline liu. 3. chap. 5.

LEs Ananieos soor mis par Pline en la premiere region d'Italie, & est leur ville assise en l'ancien pays des Herniques, qui sont en celle terre Italienne, qu'on appelle Campagoe de Rome eo terre ferme, & qui oot les terroirs pierreux & difficiles, qui est cause que Virgile dit, que les Herniques babitét parmi les cailloux, & que la riche Anagne les repaist & nourrist. Et comme ainsi soit qu'Anagne est de celles plus ancienoes citez de Toscane, que les auteurs mentiónent, aussi est-elle honoree pour auoir esté bastie par les premiers Tusces & Ethruriens, qui se feirent seigueurs d'Italie. C'est en ceste ville d'Anagne, que Marc Antoine, s'estant departi de l'allianee d'Auguste, & ayant reietté Fuluie soo espoose, & sœur du susdict Auguste, print Cleopatre pour femme, & feit battre de la monnoye, portant la marque de ceste dame Egyprienne. Et pour monstrer son antiqnité, ce sont ceux d'Anagne, qui (comme raconte Tite Liue) assemblerent les Estats de tous les peuples voisins d'Ethrurie, du Consulat de Cornille Arnine, & Marc Tremule, esmeurent la guerre aux Romains : lesquels ils contraignirent de leur accordet le droict de bourgeoisie de leur cité, sauf qu'il oe leur estoit loisible de balorer, ou donner suffrages en l'election des Magistrats & offices de la cité : voire ne leur estoit permis de frequentet auec iceux, sauf auec les seuls sacrifieateurs. Or cóme iadis ceste ville d'Anagne a esté triomphante, belle & magnifique, tant durant que l'Empire & maiesté Romaine florissoir, comme aussi depuis, & lors que les Papes ont illustré le pays d'Italie, elle est à present sans loz d'houneur, & sans presque frequentation de personne : d'icelle sont sortis le temps passé quatre Papes, à sçauoir, Innocent troisieme, & Gregoire ocusieme son nepueu, descenduz de la famille de Conri, Alexandre quatrieme, homme de grande erudition & prudence, & Boniface huictieme, celuy qui le premier (à l'imitation de l'ancieooe loy) ordonna & institua l'an Iubilé, de cent ans en cent ans : mais cest homme fut si charouilleux & tant presomptueux, qoe de s'oser attribuer la iurisdiction temporelle des Royaumes pour sa seule fantasie, & sans regarder à quoy tend la saincte & inuiolable puissance des clefs, que nostre Seigneur a donné à sainct Pierre & à ses successeurs, legitimemét appellez à la souueraine prestrise. Aussi ce Pape homme de grandes lettres, mais d'vn cœor plus haut, s'attaquant au roy de Fraoce Philippes le Bel, trouua qui le chastia de son orgueil : car ledict Roy donnant faueur & secours à Sarre Colonne (estant la maison des Colonnes comme vne bride aux Papes en Rome) lequel le Pape auoit chassé de ses biens, & banni d'Italie : comme le Pape fut à Anagne auec sa court, & bien accompagné de Cardinaux, le susdict Colonne ayaot intelligence auec les citoyens, qui aussi auoyent le Pape en grand' haine, quoy que natif de leur ville, y arriua auec grand' troupe de caoalerie & fanterie, qoe le seigoeur de Nogaret Gascoo & familier du comte de Foix, y auoit amené : & surprint le Pape en son coo seil, lequel ils feirent prisonnier auec tout le Clergé, non sans vne grande cófusion de toote la Chrestienté, & grand' indignation de tout le monde, quoy que le Pape semblast meriter plus grande punition : mais il n'est loisible à homme de mettre la main sur l'oioct de Dieu, & sur le prince spirituel de soo peuple. Quoy qu'il en soit, Boniface fut tellement saisi, & de frayeur & de despit, de se voir ainsi traicté & rançonné par ses ennemis, qu'il en mourut à demi forcené. C'est pourquoy on feit de luy ce Pasqoil,

Liue liur. 9. de la 1. Decad.

Boniface 8. ennemi du roy de France Philippes le Bel.

Cecy aduint l'an de grace 1303.

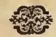
Intrauit vt Vulpes, regnauit vt Leo, mortuus est vt Canis.

qu'il entra au Pootificat cauteleusement, comme vn renard, comme celuy qui auoit supplanté le sainct homme Celestin cinqnieme du nom, & que il incita de renoncer à la dignité : de laquelle inuesty, il feit mourit en prison, ce sainct & innoeent pasteur de l'Eglise. Regna comme vn Lyon, & mourut comme vn Chien, car il trespassa presque saisi de rage. Neantmoins qoel humme qo'il fut, si est-ce que la malediction iettee par luy, & sur les Ananiens, & sur le seigneur de Nogaret, auteur de sa prise, fut de tel effort, que cestuy n'a laissé aucun portant son oom, & n'est cogneu entre les hommes par autre memoire, que comme vn tyran & abominable persecuteur de l'Eglise. Quant aux Ananiens, dés lors que le Pape fut mort, ils vindrent à telles diuisions & partialitez ensemble, que se guerroyans & tourmentans, ils ont tant fait, qoe ceste miserable cité est à present despeuplee, solitaire, & presque non frequentee d'aucun, comme se ressentant encor de l'interdit prononcé sur elle, à cause de la trahyson brassee contre le chef de l'Eglise, en icelle.

Anagne deserte depuis la mort de Boniface 8.

DES

DES LIVRES DES SIBYLLES.





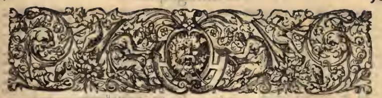
IL vint iadis à Rome vne femme estrangere à Tarquin le tyran, laquelle vouloit vendre neuf Liures pleins des oracles des Sibylles: mais Tarquin n'en voulut bailler ce qu'elle demandoit, pource qu'il estimoit le priz estre excessif. Pourtant la femme s'en alla, & en brusla trois, & puis retourna pour vendre le reste, & en vouloit autant auoir comme auparauāt. Or il sembloit qu'elle fust hors du sens, & pourtant on se mocqua d'elle, de ce que elle demandoit des six, ce qu'elle n'auoit peu auoir des neuf. Elle s'en alla derechef, & brusla encores la moitié de ses liures, & rapporta les trois, en demandant autant d'or comme deuant. Tarquin s'esmerueillant du conseil de ceste femme, appella les Augures, & leur raconta la chose, demādant ce qui estoit à faire. Eux entendans par quelques signes, que le Roy auoit destourné vn bien qui estoit enuoyé de Dieu: & declarans qu'il auoit fait vne grand' perte, de n'auoit acheté tous les liures: ils commanderent de bailler à la femme autant d'or qu'elle auoit demandé, & de prendre les oracles qui restoyent. La femme donc luy bailla les liures, & dit qu'il les falloit garder diligemment, & ne fut

Les oracles des Sibylles.

oncque depuis veuë. Tarquin bailla les liures en garde à quelques gens. Et apres la reiection des Roys, la cité prenant la deffense des oracles, designa de grands personnages pour la garde d'iceux. Et iamais les Romains ne garderent rien si soigneusement, que les oracles des Sibylles, diuinement enuoyez: & sont demourez iusques à la guerre Marsique souz terre, au temple de Iupiter, au Capitole, en vn coffre de pierre. Quand le temple fut bruslé, ils furent aussi consumez du feu auec les autres choses qui estoyent là dediees. Ceux qu'on a maintenant, sont assemblez de beaucoup de lieux, les vns des villes d'Italie, les autres de la ville d'Erythre en Asie, où on enuoya des ambassadeurs par l'ordonnance du Senat, pour les transcrire: les autres d'autres villes, qui ont esté mesmes transcrits par hommes rudes, où on trouue quelque chose inseree auec le dire des Sibylles. Or Varro escrit qu'il y a eu dix Sibylles. La premiere estoit de Perse, la seconde de Libye, la troisieme de Delphe, la quatrieme de Cume en Campanie, la cinquieme d'Erythre, la sixieme de Samo, la septieme de Cumes, la huictieme d'Hellespont, la neufieme de Phrygie, la dixieme de Tiburte. Et toutes ces Sibylles preschent vn Dieu seul, mais principalement la Sybille d'Erythre, laquelle est plus renommee, & plus noble entre les autres. On dit que celle de Perse a ainsi chanté. Le Seigneur sera engendré au monde, & le gyron de la Vierge sera le salut des gens, & ses pieds pour le salut des hommes. De celle de Libye, on dit qu'elle prononça vn tel oracle de Iesus Christ: Voicy le iour viendra, & le Seigneur illuminera les tenebres espesses, & sera dissoult le nœud de la synagogue, & cesseront les leures des hommes, & verront le Roy des viuans, & le tiendra en son gyron la Vierge, Dame des gents, & regnera en misericorde. Celle de Delphe, qu'on dit auoir prophetisé deuant la guerre de Troye, a laissé vn tel oracle de Iesus Christ. Le Prophete naistra de la Vierge, sans compagnie d'homme. Et la Sibylle Cumaine, au temps de Tarquin l'ancien, chanta ainsi: Il naist de nouueau vn grand ordre des siecles, desia la Vierge retourne, les regnes de Saturne retournent. Desia nouuelle lignee est enuoyee icy bas du haut ciel. Item la Sibylle d'Erythre & d'Asie, plus excellente que toutes les autres, dit ainsi: Au dernier aage Dieu s'humiliera, la lignee diuine sera faire humaine, la diuinité sera vnie à l'humanité, l'Agneau gira au foin, & sera nourri par le soing d'vne fille. Et la Sibylle de Samo a prophetisé en ceste maniere: Voicy le riche viendra, naistra d'vne pourette. Les bestes de la terre l'adoreront, crieront, & diront, Louez-le és portaux des cieux. Celle d'Hellespont nee au pays de Troye prophetisa ainsi: Il a regardé ses humbles du haut habitacle des cieux, & naistra és iours derniers d'vne vierge Hebrieuë, auec les berceaux de la terre. La Sibylle Tyburtine, qui florit en Italie au temps d'Auguste Octauien, a escrit aussi merueilles de l'incarnation de Christ, à tout le moins si elle a prophetisé les choses qu'aucuns disent. Car on dit qu'elle a ainsi prophetisé. Christ naistra en Bethleem, il sera annoncé en Nazareth. O heureuse mere, qui l'allaictera de ses mammelles, &c.

CATA-





Catalogue des Papes, & souuerains Euesques DE ROME.

Il ne sera que bien fait de mettre, & inserer icy quels Papes ont à chacun temps gouuerné l'Eglise de Rome, pource que depuis que le siege Imperial fut transporté en Grece, les Papes ont eu souueraine puissance, & Iurisdiction sur icelle grande, & ancienne cité.

ET PREMIEREMENT.

L'An de Iesus-Christ.	Nombre des Papes.		L'An du gouuernement.	Les Mois.	Les Iours.
	1	Saint Pierre.	25.		25.
70	2	S. Line Volaterran.	1.	3.	11.
81	3	Clete Romain.	11.	7.	
93	4	S. Clement.	6.	9.	
103	5	S. Anaclete Grec.	9.	7.	
113	6	Euariste Grec.	9.	3.	
122	7	Alexandre Romain.	7.	1.	5.
129	8	Sixte 1. Romain.	9.	0.	
140	9	Telesphore.	10.	8.	
150	10	Higinie Grec.	4.	3.	5.
154	11	Pie 1. Aglarien.	9.	5.	
163	12	Anicet Syrien.	9.	8.	
173	13	Sother Fundam.	9.		
182	14	Eleuthere Grec.	14.	11.	
197	15	Victor More.	10.	1.	
207	16	Zepherin Romain.	7.		
214	17	Calixte 1. Romain.	6.	1.	
220	18	Vrbain 1. Romain.	4.	7.	
234	19	Pontie Romain.	9.	2.	
239	20	Antere Grec.	5.	3.	
250	21	Fabian Romain.	11.	3.	
252	22	Cornille Romain	2.	10.	
254	23	Lucie Romain.	2.	10.	
259	24	Estienne Romain.	7.	10.	
262	25	Sixte 2. Athenien.	1.	11.	
268	26	Denys moyne.	6.		
273	27	Felix 1. Romain.	2.	3.	
275	28	Entichian Lunesan.	1.	5.	
282	29	Caie Selauon.	10.	8.	
294	30	Marcelin Romain.	6.	11.	

Le siege vaqua sept ans & six moys & par ainsi au 4. an de grace.

L'An de Iesus-Christ.	Nombre des Papes.		L'An du gouuernement.	Les Mois.	Les Iours.
302	Fut 31	Pape Marcel Romain.	5.	1.	
307	32	Eusebe Grec.	5.	1.	
311	33	Melchisde Maure.	4.	1.	
315	34	Syluestre Romain.	35.	10.	8.

Iusqu'à cestuy-cy les Euesques souuerains du premier siege ont experimenté la fureur & impieté des tyrans, & senty le glaiue des persecutiõs, mais dés Syluestre la dignité pontificale commença d'estre honorée par les Monarques, qui embrasserent la foy de nostre Seigneur: Apres S. Syluestre dont vint au Pōtificat.

L'An de Iesus-Christ.	Nombre des Papes.		L'An du gouuernement.	Les Mois.	Les Iours.
338	35	Marc Romain.	2.	8.	
342	36	Iule 1. Romain.	15.	5.	
357	37	Liberie Romain.	6.	2.	
363	38	Felix 2. Romain.	7.		

Mais ce Felix y entra par Schisme & lors que le bon Pape Liberie fut bãny par l'Empereur, pour auoir fauorisé à Athanase Euesque Alexandrin: Et ainsi ne faut que cestuy soit mis au nombre des Papes: ains compter les ans de son vsurpation, quoy que le bon homme ayt souffert martyre pour sou-stenir la foy contre les heretiques: Donc à Liberie succeda legitimement

L'An de Iesus-Christ.	Nombre des Papes.		L'An du gouuernement.	Les Mois.	Les Iours.
370	39	Damase Espagnol.	18.		
388	40	Syricie Romain.	14.	3.	
402	41	Anastasse Romain	3.		
405	42	Innocent 1.	15.		
420	43	Zozime Grec.	2.	6.	
422	44	Boniface 1. Romain.	3.	7.	
430	45	Celestin 1. Campanois.	8.	5.	
438	46	Sixte 3. Romain.	9		
463	47	Leon Toscan.	20	10.	
470	48	Hilaire Sarde.	6.	3.	
484	49	Simplician de Tyoli.	14.	7.	
490	50	Felix 3. Romain.	6.	11.	
500	51	Gelase Africain.	6.	10.	
501	52	Anastase 2. Romain.	2.	9.	
515	53	Symmach Sarde.	15.	7.	
524	54	Hormisde Fruxin.	9.		
526	55	Iean 1. Toscan.	2.		
530	56	Felix 4. Puglesan.	4.	2.	
532	57	Boniface 2. Romain.	1.	11.	
533	58	Iean 2. Romain.	1.	5.	
534	59	Syluerie Campan.	1.	7.	
554	60	Vigile Romain.	16.	6.	

l'An de Iefus Chrift.	Nombre des Papes.		L'An du gouuernement.	Les mois	Les iours
560	61	Pelage Romain.	4.	10.	
572	62	Iean 3. Romain.	12.	11.	
576	63	Benedict 1. Romain.	4.	2.	
587	64	Pelage 2. Romain.	11.	6.	
600	65	Gregoire 1. Romain.	13.	2.	
602	66	Sabinian.	1.	8.	11.
603	67	Boniface 3. Romain.	8.	5.	
609	68	Boniface 4.	6.	8.	16.
614	69	Deodat Romain.	3.	5.	
617	70	Boniface 5.	4.	10.	
622	71	Honorie 1.	13.	11.	
638	72	Seuere Romain.	2.		
		Pour vn an fept moys qu'il y eut de vacance.			
639	73	Iean 4. Efclauon.	1.	9.	
643.	74	Theodore Grec.	6.	5.	
649	75	Martin 1.	6.	2.	
651	76	Eugene 1. Romain.	2.	6.	
663	77	Vitalian de Signe.	14.	8.	
667	78	Deodat 2. Romain.	4.	25.	
670	79	Donne Romain.	2.	1.	
676	80	Agaton Sicilien.	2.	6.	
		Le fiege vacant.	1.	7.	
	81	Leon 2. Sicilien.		10.	
		Le fiege vacant.			
680	82	Benedict 2. Romain.	1.	11.	11.
682	83	Iean 5. Anthiocheen.	1.	9.	23.
683	84	Canon Thracien.		11.	
695	85	Sergie Anthiocheen.	12	8.	
698	86	Iean 6. Grec	3.		
700	87	Iean feptieme.	2.	7.	13.
	88	Zozim Syrien.	0.	0.	
707	89	Conftantin Syrien.	7.		20.
723	90	Gregoire 2. Romain.	16.	9.	
733	91	Gregoire 3. Syrien.	10.	8.	11.
745	92	Zacharie Grec.	10.	3.	
748	93	Eftienne 2. Romain.	5.	1.	
		Vn autre Eftienne fut creé apres la mort de Zacharie, mais il mourut d'Apoplexie le 3. iour de fon pontificat auant que d'eftre facré, & ainfi n'eft enregiftré au nombre des autres.			
758	94	Paul 1. Romain.	10.	1.	
	95	Conftantin 2. *Mais pource que par achat il eftoit paruenu à la dignité, il n'eft aufsi mis au ranc des Papes. Et ayme beaucoup mieux mettre le temps de fon pontificat parmy les vacantz que le receuoir pour Euefque legitime.*			
766	96	Eftienne 3. Sicilien.	3.	5.	
789.	97	Adrian 1. Romain.	23.	11.	
809	98	Leon 3. Romain.	20.		
	99	Eftienne 4. Romain.		8.	
816	100	Pafchal Romain.	7.		
826	101	Eugene 2. Romain.	3.		
	102	Valentin Romain.	1.		
840	103	Gregoire 4. Romain.	16.		10.
843	104	Serge 2. Romain	3.		
851	105	Leon 4. Sicilien.	8.	3.	
855	106	Benedict 3. Romain.	4.	6.	

Les ennemis du faint fiege tafchent icy de triompher comme es caufes gaignees, mettans ne fçay quelle femme Anglolfe, ou Alemande qui paruint a la Papauté, & la pofent en ce temps & entre Leon 4. Et Benedict 3. la nommantz Iean 8. mais par la mort de Leon, & fupputation de l'election de Benedict, on ne trouue point 2. ans que on fait tenir le fiege à cefte femme, ains feulement 25. iours, ainfi que i'ay noté ez annales de France, eftant entré fur ce propos.

l'An de Iefus Chrift.	Nombre des Papes		L'An du gouuernement.	Les mois	Les iours
864	107	Nicolas 1. Romain.	9.	9.	
869	108	Adrian 2. Romain.	5.	9.	
879	109	Iean 8. romain.	10.		
880	110	Martin 2. Françoys.	1.	5.	
	111	Adrian 3. romain.	1.		
887	112	Eftienne 5. romain.	6.		
884	113	Formofe.	5.		
	114	Boniface 6. Tofcan.			
	115	Eftienne 6. romain.	1.		26.
896	116	romain.		6.	
	117	Theodore 2. romain.		4.	20.
	118	Ichan 9. Romain.	2.		20.
902	119	Benedict 4. romain.	3.	4.	5.
	120	Leon 5.			
	121	Chreftophle	7.	7.	10.
913	122	Serge 3. romain.	2.	4.	
	123	Anaftafe 3. romain.		2.	
	124.	Landon romain.	13.	6.	
926	125	Iean 10. romain	7.	2.	
934	126	Leon 6. rom.	2.	7.	
941	127	Eftienne 7. romain.	4.	1.	
	128	Iean 11. romain.	2.	10.	
946	129	Leon 7. romain.	3.	6.	
	130	Eftienne 8. Aleman.	3.	4.	
957	131	Martin 3. romain.	7.	6.	
965	132	Agapit romain.	8.	4.	
	133	Iean 12. romain.		1.	
	134	Benedict 5. romain.	1.	6.	
	135	Leon 8. rom.	7.	4.	
975.	136	Iean 13. romain.	1.	1.	
	137.	Benedict 6. romain.	1.	4.	
	138	Donne 2. romain.			
	139	Beniface 7.	8.	7.	
984.	140.	Benedict 7. rom.		6.	
	141	Iean 14. romain.		8.	
	142	Iean 15. romain.	10.	4.	
995.	143	Iean 16. Romain.	2.	6.	
	144	Gregoire 5. Saxon.		2.	
	145.	Ioan 17. Grec.	4.	10.	
1000	146.	Syluestre 2. François.		4.	
	147.	Iean 18.		10.	
	148	Iean 19. romain.	4.	4.	
1006	149.	Serge 4. romain.	2.	2.	
1019.	150.	Benedict 8. Tufculan.	11.	4.	
1030.	151	Iean 20.	11.	8.	
1042	152	Benedict 9. Tufculan.	13.	4.	
	153.	Syluestre 3. Romain.		3.	
	154	Gregoire 6.	2.	3.	
	155.	Clement 2.		9.	
	156	Damafe 2. Bauarien.			26.
1049	157	Leon neufiefme Aleman	5.		
	158	Victor 1.	2.	3.	
1060	159.	Eftienne 9. Lorrain.	10.	5.	
	160	Beuedict 10. Campan.		9.	
1063.	161	Nicolas 2. fauoifien.	2.	6.	
1070	162.	Alexandre 2. Milanois.	11.	6.	

1084	163	Gregoire 7. de Saõne.	12.	1.	
	164	Victor 3. de Beneuent.	1.		
1092	165	Vrbain 2. François.	12.	4.	
1117	166	Pascal 2. Toscan.	18.	6.	
1118	167	Gelase 2. Caetan.	1.		
1123	168	Calixte 1. Bourguignon.	5.	10.	
1128	169	Honorie 2. Bolognois.	5.	1.	
1142	170	Innocent 2. Romain.	13.	8.	
	171	Celestin 2. Romain.		5.	
	172	Lucie 2. Bolognois.		11.	
1152	173	Eogene 3. Pisan.	8.	7.	
	174	Anastaise 4. Romain.	1.	4.	
1158	175	Adrian Anglois.	4.	10.	
	176	Alexandre 3. Sienois.	1.	1.	
	177	Lucie 3. Luquois.	4.	2.	
1165	178	Vrbain 3. Milanois.	1.	10.	
	179	Gregoire 8. de Beneuent		1.	
1167	180	Clement 3. Romain.	3.	5.	
2173	181	Celestin 3. Romain.	6.	6.	
1199	182	Innocent 3. Anagnin.	17.	7.	
1210	183	Honorie 3. Romain.	10.	4.	
6221	184	Gregoire 9. Anagnin.	14.	3.	17.
	185	Celestin 4. Milanois			
		Le siege vaquant vn an huit moys 14 iours			
1257	186	Innocent 4. Geneuois.	11.	6.	
		Cestuy mort le siege vaqua deux ans.			
1250	187	Alexandre 4. Anagnin	6.		
	188	Vrbain 4. Françoys	3.	2.	
1259	189	Clement 4. Narbonois.	9.		
	190	Gregoire 10. Placentin.	4.		
1275	191.	Innocent 4. Bourguignon.	6.	2.	
	192	Et Iacobin.			
1281		Adrian 5. Geneuois.		1.	
	193	Iean 21. de Lisbone en Portugal.		8.	
		Le siege vaque		8.	
1282	194	Nicolas 3. Romain.	1.	8.	
	195	Martin 4. François.	4.		
1287	196	Honorie 4. Romain.	1.		
1291	197	Nicolas 4. d'Ascolis, & cordelier.	4.	1.	
	198	Celestin 4. Ermite.		9.	
1301	199	Boniface 8. Anagnin.	8.	9.	
	200	Benedict 11. Treuigian,		8.	
1311		& Iacobin.			
1334	201	Clement 5. Gascon.	8.	10.	
1341	202	Iean 22. François.	18.	4.	
	203	benedict 12. Tolosain.	7.	3.	
1360	204	Clement 6. Limosin.	10.	8.	
	203	Innocent 6. Limosin.	9.	4.	
	206	Vrbain 5. Limosin.	8.	4.	

1375	207	Gregoire 11. Limosin.	7.	5.	
1386	208	Vrbain 6. Napolitan.	11.	8.	
1402	209	Boniface 9. Napolitan.	14.	9.	
1404	210	Innocent 7.	2.		
	211	Gregoire 11. Venitien.	2.	7.	
1406	212	Alexrndre 5. Candiot.		11.	
		Le siege vaca deux ans, & six moys.			
1410	213	Iean 23. Napolitan.	4.	10.	
1425	214	Martin 5. Colonnois.	13.	3.	16.
1441	215.	Eugene 4. Venitien.	16		
1449	216	Nicolas 5. Sarzanois.	8.		
1453	217	Calixte 4. Espaignol.	3.	3.	
1462	218	Pie 2. Sienois	6.		
1481	219	Paul 2. Venitien.	6.	11.	
1495	220	Sixte 4. Sauonois, & Cord.	7.	10.	
	221	Innocent 8. Geneuois.	11.		
	222	Alexandre 6. Espaignol.		11.	27.
	223	Pie 3. Geneuois.			
1504	224	Iule 2. Sauonois.	10.		
1521	225	Leon de Medicis 10. du nõ.	8.	8.	20.
	226	Adrian. 5. Espaignol.	1.	8.	3.
1574	227	Cle. 7. de la mais. de Medicis	10.	10.	
1549.	328	Paul 3. de la mais. de Farnes.	15.		27.
	229	Iule 3. dict de monte.	5.	1.	16.
	230	Marcel 2.			21.
1560	231	paul 4. de la maisõ des Caraff.	4.		29.
	232	Pie 4.		2.	
	233.	Pie 5. Alexandrin.	6.		

Et est mort plein de iours, & de grandes vertuz regretté de toute la Chrestienté comme vn des plus excellents & necessaires pasteurs qui y furent onques l'an de nostre salut 1572. au moys de May: & luy a succedé pour 25.

Ayants mis par ordre le registre, nombre, & nom des souuerains Euesques, il fault aussi specifier l'ordre, & tiltres des Cardinaux qui sont de l'ancienne institution à Rome & sont diuisez en trois ordres, les vns Estans Euesques, les autres Prestres, & les troisiemes Diacres, & a chascun est deputé son propre office en ceste sorte.

Les sept Cardinaux Euesques sont ceux cy.

1. L'Euesque Cardinal d'Ostie, lequel sacre le Pape, & pource est le premier qui marche apres sa sainteté.
2. L'Euesque Cardinal Portuese.
3. L'Euesque Cardinal d'Albe.
4. L'Euesque de Pilastrine, ou Cardinal Prenestin.
5. L'Euesque Cardinal Tusculan.
6. L'Euesque Cardinal Sabin.
7. L'Euesque Cardinal de S. Ruffine.

Ceux cy assistent au Pape les Dimenches, & iours de festes en l'Eglise saint Iean de Latran, au lieu dedié à nostre seigneur alors qu'il celebre le diuin seruice.

Les Cardinaux Prestres sont ceux qui s'ensuyuent.

A S. Pierre seruent les Cardinaux.

du Tiltre de

1. De S. Marie outre le Tybre.
2. De S. Grisogon.
3. De S. Cecile.
4. De S. Anastase.
5. De S. Laurens en Damas.
6. De S. Maurice.
7. De S. Martin des monts.

Et ceux cy seruent en l'Eglise de S. Paul.

1. S. Sabine.
2. S. Prisque.
3. S. Balbine.
4. S. Nerée. Et Achillee.
5. S. Sixte.
6. S. Marcel.
7. S. Susanne.

Et en l'Eglise Sainte Marie la grand, seruent les Prestres Cardinaux qui s'ensuiuent.

Du Tiltre Des
1. 12. *Apostres.*
2. S. Ciriaque ez Thermes.
3. S. Eusebe.
4. S. Potentiane.
5. S. Pierre, & S. Marcelin.
6. S. Clement.
7. & S. Vital.

Et en la Basilique saint Laurens sont encore les sept Prestres Cardinaux cy dessouz recitez le premier de saint Praxede. Le second de saint Pierre ad vincula(aux liens.) Le troisiesme, saint Laurens en Lucine. Le quatriesme de sainte Croix en Ierusalem. Le cinquiesme de saint Estienne au mont Celie. Le sixiesme de saint Iean, & saint Paul. Et le septiesme des sainctes quatre couronnes.

Apres y sont les Cardinaux Diacres en nombre de 16. à sçauoir.

1. Sainte Marie in dominica Archediacre. 2. Sainte Luce aux sept sieges. 3. Sainte Marie Noue. 4. Saint Cosme & Saint Damian. 5. Saint Adrian. 6. Sainct Gregoire. 7. Sainte Marie en l'Escole Grecque. 8. Sainte Marie in Porticu. 9. Saint Nicolas en la prison Tusculane. 10. Saint Ange. 11. Saint Eustace. 12. Sainte Marie Egyptienne. 13. Sainte Marie en la voye large. 14. Saint Agathe. 15. Sainte Luce entre les images. Et le 16. Est celuy de Saint Quirice.

Les Cardinaux Euesques s'asseent pres le Pape, lors qu'il celebre le iour des festes: les Cardinaux Prestres luy assistent disant la messe. Les Diacres le vestent, & luy ministrent a l'autel.

Ie laisse le denombrement des Eueschez d'Italie, à cause qu'en chascune des regions par nous descrites, ie n'ay point oublié, ce qui est de ce qui touche à ce fait, singularisant, & specifiant par le nom de cité tous les lieux honorez du tiltre d'Eueschê.

TYOLI VILLE FORT ANCIENNE, D'OV le Teuerone sort, & edifiee trois cens ans auant Rome.



De la cité du Tyoli, dite anciennement, Tybur.

† Ou en la contree des Herniciens selon l'antiquité.

LA cité de Tyoli est assise en la † Cápagne de Rome, à la croppe d'vne montagne, à seize milles de Rome, sur celle grande chaussee, dicte des anciens *Via Veria*, ou *Via Tyburtina*, qui commence à Tyoli, & trauersant la contree des Marses, de la Bruzze, se tend en fin à Corfinio. Les anciens, comme Ptolomee, Pline, & Strabon, appellent ceste cité Tybur. Touchant sa foundation, comme ceste ville est fort antique: aussi les auteurs en escriuét diuersement. Car les vns tiennent, qu'elle est de la fondation des Phocenses. Les autres, cóme Solin,

Cecy est pris du plát des villes.

& Cato

& Cato, afferment, que Catille Arcade, General de l'armee de mer du Roy Euandre, fonda ceste cité, Et neantmoins y en a, qui attribuent ceste fondatió à certains ieunes princes Grecs, qui vindrent là habiter. Et dict, que Catille fils d'Anfiare, estant passé en Italie, apres la mort prodigieuse de son pere, par le commandement de *Oydeus* son Ayeul, y ayant seiourné quelques annees, eut trois fils: asçauoir, Tibur, Coras, & Catille, Lesquels, apres la mort de leur pere, eurent guerre contre les Sicaniens: sur lesquels ayans prins ceste ville, nommee auparauant, Fort de Sicile, luy imposerent le nom de Tybur, pour raison de leur frere aisné, qui s'appelloit ainsi. Strabon aussi dit ceste ville auoir esté appellee Herculee, à cause du fameux Temple de Hercule, qui y estoit, ou y auoit grandes vogues, & grand apport de gens, tous les ans. On l'appelloit aussi Cataracte, c'est à dire, Escluse, à raison du grand fault, que le fleuue Teuerone y prent, lequel y commence seulement à porter Batteaux: & en fin, se rend au Tybre. Les anciens aussi, & principalement les Grecs, l'appelloyent *Polystephanos* Et de fait ceste ville auoit grand renom, comme estant pair à compagnon, auec Rome. Vray est que les Romains leur auoyét tousiours la dent dessus: toutesfois les Tyburtins, qui estoyent superbes & haults à la main, pour estre plus anciens de beaucoup que les Romains, leur faisoyent teste. Aussi les appelloit-on ordinairement superbes. Mais depuis, la maiesté de l'empire Romain tomba en decadence, ceste ville aussi perdit son credit. Elle fut ruynee par les Alemans: mais du depuis l'Empereur Frideric Barbarosse la fit fortifier, & aggrandir les murailles. Touchant la Citadelle, qui y est, le Pape Pie second la fit faire. Et certes l'air de ceste ville est si bon, que les grans Seigneurs de Rome auoyent accoustumé ancienne ment d'y aller passer la plus part de l'Esté. Ioint que il y a de belles fontaines fresches, & fort saines souz ladite ville, aupres de la riuiere Teuerone, où plusieurs se vont baigner, & mesmes font la diette de ceste eau contre plusieurs maladies. On appelle ces fontaines *Albula*. Il y a aussi aupres de Tyoli sur le grand chemin, tirant de Tyoli à Rome, certains en droits, où on troune des pierres blanches, faites en dragee de toute sorte, qui ont si grand rapport à la dragee, tant longue, que ronde, qu'il n'y a homme, Pour accord qu'il soit, qu'il n'y fut trompé. Et appelle-on ces pierres, dragee de Tyoli. Finalement faut noter, que la Sibylle Albunee, surnommee Tyburtine, donna anciennement grand bruyt à ceste ville. Ceste Prophetesse se tenoit aupres de la fontaine d'Albunee, en la Forest qui encores appellee Albunee à cause de ceste Sybille. Toutesfois son Temple estoit anciennement aupres du Teuerone, au fond duquel fut trouuee l'image de ceste Sybille, tenant vn Liure. Virgile fait plus ancienne ceste cité de Tyoli, que Rome, comme ainsi soit qu'il la met entre les cinq citez, lesquelles fournirent d'armes le Troyen Enee, car voicy comme il en parle.

Mort prodigieuse d'Anfiare, qui fut englouty tout vif par la terre.

Anio fleuius.

Dragee de Tyoli.

Virg. 7. Eneid.

Par cinq grandes citez la guerre se rallume,
Et le fer est tendu, & poly sur l'enclume,
Pour bastons en dresser: Atine au grand effort
Et Tibur la superbe, & Ardee sont fort
Promptes à ce secours, Antennes, Crustumere
Arment d'vn fer luisant lent ieunesse guerriere.

Quant à la Fontaine Albunee, elle fut ainsi nommee, à cause de la vertu des eaux procedants d'icelle, dequoy Virgile parle encor au mesme liure, disant ainsi:

Il alla consulter la forest ennoitee
D'vn ombrage touffu souz la haute Albonee,
Des boys le plus fameux, & où l'eau sacre bruit,
Qui va euaporant par son secret conduit
Vne espaisse brouee, & d'vne odeur vilaine
Rend eau au sentir sa sulphuree haleine.

Et cecy dit le poete: à cause que la fontaine Albunee blanchist pour ce que elle est sulphuree, & que ses bouillonnements blanchisseut pour l'escume s'engendrant des groz surgeons sortans a force de sa source. Au dessus de Tyoli on voit infinies antiquitez de marbre entre lesquelles sont vn Lyon. Et vn Cheual tellement aprestez au combat, & croslanz leurs crinieres, & iubes de telle fureur, qu'ó les estimeroit estre vifs, & pres à s'entrechoquer & combattre. Au dessouz encor de Tyoli, ptes l'Anieo fleuue ores nommé Teueron, sont les fontaines sus dites nommees Albules fort saines soit qu'on en boiue, ou qu'on s'y baigne, & propres presque pour la guerison de toute sorte de maladie.

De la cité, & du peuples des Venitiens.

Le nom des Venitiens a esté autresfois le nom d'vn peuple, & non pas d'vne cité. Car la cité de Venise n'est pas ancienne comme beaucoup d'autres villes d'Italie, comme il sera dict cy apres. Il aduint enuiron l'annee de nostre Seigneur 300. qu'vn peuple cruel & barbare, appelle les Huns, sortit de Scythie, qui feit de grands dommages à toutes, les nations d'Europe, comme il sera dict au loog cy apres, en traictant de Hongrie. Ils commencerent premierement à rauager le pays de Trace, passant toute la Mesie & Illirique, vindrent en Italie. Les Venitiens, qui habitoyent alors en terre ferme, alentour d'Adrie, entendants que ceste vermine descendoit, & s'enfuyants en la mer, prindrét siege en de petites Isles, qui estoyent en grand oombre, & assez prez d'eux, & viuoyent comme ils pouuoyent, & principalement de la pescherie, à la maniere de ceux qu'on appelle ichthyophages. Apres ils commencerent à dresser en ces isles quelques bastimens, & principalement en celle, qui est appellee Rialto, ainsi dicte, pource que la mer est plus profonde là, que ces autres isles est plus eminente, que les autres. Les Venitiens s'esmeuz de ceste occasió mirent premierement les fondemens de la ville sur l'Isle de Rialto l'an 410. ou comme les autres escriuent l'an 456. Et si la cité de Venise n'eust rencontré Attile, qui destruisoit les villes circonuoisines, elle n'eust point encores troué son commencement. Car elle commence à Florir grandement de la destruction de beaucoup de citez, comme par vne reuolution. Pource qu'elle est assemblee des reliques d'Aquilee, de Cócorde, d'Alcina, de Padoüe, du mont Oppiergue, d'Heraclie, d'Aquilin, de Grade, de Capteole, & de Laurette. Or les premiers fondateurs ont esté ceux de Padoüe, & la ville com méça incótinét à croistre en edifices & seigneuries, puis-

Rioalto.

puissance, richesses, & nombre de gens, possession des terres, en mer & en terte ferme, tellement que par succession de temps elle à subiugué de grandes Isles, citez, & royaumes en pays loingtain, combié que de nostre temps le Turc luy en a beaucoup osté. En somme, ceste ville tresbelle, tresmagnifique & tresriebe, a esté faicte royne de lamer, & est habitee de beaucoup de peuple de diuerses nations, & qui plus est on y court de tour le monde pour y exercet marchandise. Là est l'vsage de toutes lágues, les babillemens des hommes y sont fort differens. Oo dit, que le tribut que la seigneurie leue sur le vin, le sel, l'huyle, & autres choses, móte à deux millions, c'est à dire, vingt fois cent mille ducats, outre les tributs, cens, & rentes, qu'elle leue des citez, qui luy sont subiettes.

Quoy qu'en mon histoire vniuerselle i'aye discouru au long de l'estat, source & origine des venitiés: si est ce que cestuy s'en passe legerement, ne feray difficulté, d'y reduire quelque cas de ce mesme, que i'ay dit en mon liure: non que ie m'amuse à discourir sur ces Paphlagoniens Henetes, venuz en Italie auec le Troyen Antenor, ainsi que plusieurs l'estiment, quoy que nous ayons monstré le contraire ny que ie vueille autoriser, ny aussi du tout reietter l'opinion de ceux, qui alleguerent nesçay quels Enganees, premiers auteurs de ceste race Venitienne, & desquels parle Silie Italique poëte, lors qu'il est escrit en ceste sorte.

Silie Italiq. liur. 8.

La main Troienne alors, qui iadis prit naissance
Au tertoir Enganee, vint auec grande puissance
Deuers cest Antenor fugitif, s'arrestant
Aux bords Venitiens, & y vint à l'instant
Se ioindre au fort Troié, & le peuple Enganee,
Et le bardy guerrier de la riche Aquilee.

Mais ie dis que quand bien Antenor, & les Troiens auroyent basty Padoüe, ainsi qu'on tient pour veritable, encor la cité de Venise ne seroit à accompter aux Troiens, veu que plusieurs autres peuples voisins, & de la marche Treuigienne, & iceux tous Gaulois furent ceux qui (aussi bien que les Padoüans) peoplerent la nouuelle cité bastie ez palux Adriatiques: ce que pour mieux entendre, il fault descrire le terroir Venitien ainsi que iadis il se cóportoit. Ceste region donc auoit iadis les limites en ceste sorte: du lac de la garde (anciennement nómé de Benac) iusqu'à la riuiere Timane, qui estoit sa longueur, quoy que d'autres ne la luy donnassent si spacieuse, la faisans s'estendre dez la mer Adriatique, iusqu'à seulement à la bouche du Pau: mais Ptolomee la descrit ainsi: qu'il fait que les bouches du Pau, & de Ladice sont encloses en icelle: & au continent enclost les villes de Bellune, Vicence, Oderze, Acede, Este, Padoüe, Alein. Adrie, & Trente. Et ainsi nous ferons telle sa frontiere, & estendue: car nous prendrons la bouche du Mince: & allans le long du lac de Garde a main droite, paruiendrós aux Alpes, qui separent l'Italie d'auec l'Alemaigne: puis suiuant le cours iusqu'a la source du Timane; & plus outre encor iusqu'au Formion (qui fut iadis vn limite en Italie) ie descendray à gauche le long du Risan, ou Formion, vers la mer Adriatique: laquelle ie coustoieray tant que i'aye trouue l'embouchemét que fait l'Adige en mer pres de Fosson.

Descriptió de la regió anciéne des Venitiens.

Ptolomee liur. 3. ch. 1. Talie. 6. d'Europe.

Puis montant selon ce bras, visiteray tout ce pays, qui est enuiron les paluz de Melare, & de Bergátin: & de ceste sorte le pays Venitien aura pour borne vers l'occident, la riuiere du Mince, & le lac de Garde, & fleuue de Sarre: Au Septentrion les Alpes Taurisanes, diuisans l'Italie d'auec l'Alemaigne. A l'oriét la bouche du Timane, & partie la mer Adriatique, & au Midy la bornerót les fosses de l'Adige, les Paluz de Bergantin & de Melare. Et vers le vray pays Venitien, auquel sont encloz plusieurs lieux des Gaulois qui iadis se feirent seigneurs d'Italie, & qui s'arresterent, & naturaliserent en celle contree & desquels nous auós dit ailleurs que Venise à plustost pris le nom que non d'Antenor ny de ses Troiens, ou Paphlagoniens, quoy qu'il y soit venu, Eschapant la combustion, & sac de la ville, & cecy ay ie prouué par Strabon auteur receuable, qui ledit asses clerement en sa Geographie, sans que toutesfois, en vueille iuger, à cause qu'il faisoit conscience de contredite à l'opinion de ceux qui prenoyent plaisir aux resueries de ceux, qui croyent les fables Troiennes.

Histoire vniuers. Liu. 3. ch. 24.

Strabon liure 5.

Des Ducs & Magistrats de Venise.

Le premier duc de Venise.

L'An de nostre Seigneur 700. les Venitiens ont premierement constitué vn duc. Auparauant c'estoit vne republique administree & gouuernee par tribuns, & centeniers. Et pource qu'entre eux suruenoyent quelques fois des querelles, & exerçoyent ce auec discord, & que les Lombards suruenoyent, qui auoyent enuie sur leur liberté, pource que ils n'estoyent subiects à personne, & ne demandoyent qu'a les prouoquer: les Venitiens de commun aduis esleurent vn Duc, soubz lequel ils vescussent en concorde, & resistassent de commun consentement aux aduersaires. Mais estimants par succession de temps, qo'ils n'auoyent pas prins bon conseil, ils feirent mourir plusieurs Ducs de mort ignominieuse, si ce qu'on escrit d'eux communément est vray, ils tuerent en vne sedition Vrse, qui fut leur troisieme duc, & creuerent les deux yeux à son fils Dieudonné, apres qu'il eut quelque temps presidé sur la republique. Ils mirent au gibet Obelier leur dixieme duc, & le deschirerent en pieces. Ils tuerent le trezieme en l'eglise. Ils brusleret le 14. en son palais, l'an 958. Ils enuoyerent le quinzieme en vn monastere. Ils bannirent le vingt & huictieme. Ils lapiderent le quaráte cinquieme nommé Rheinhard. Ils ietterent le quarantesixieme en dure prison. Ils decollerét le cinquantecinquieme. Ces choses & autres sont escrites des Venitiens & de leurs duc. Mais Gaspar Contaren, qui a escrit tout expres de la republique de Venise, ne faict aucune métion de la miserable mort de ces ducs. Volaterran faict mention d'aucuns. Quant à la magnificéce, & puissance des ducs de Venise, ledict Contaren senateur de la dicte cité, en escrit en ceste maniete: Celuy qui est esleu pour estre duc preside sur la republiq durant sa vie, le senat ne faict rien sans luy, comme aussi il ne fait rien sans le senat. Quand il vient à quelque tribu de la cité, il n'a point plus gráde autorité en icelle, que le maistre de la tribu. Il a aussi pour l'administration des affaires, la loy qui luy est limitee auec certaine maniere, à laquelle il se doit

La magnificence du Duc.

rendre conforme, & o'est licite de la transgresser. Son ornement n'est point different de celuy d'vn roy. Car il a tout ainsi que les roys, son vestement de pourpre, ou broché d'or. On luy met sur la teste vn diademe de roy, fait de lin, qui est enuironné de vn chappeau de pourpre, au rour duquel est vne petite couronne d'or. Quand il entre au senat, il a son trosne royal paré, & tous les citoiens & senateurs parlants deuant luy, descouurent la teste, & se tiennent debout deuaot luy comme deuant vn prince. Toutes les lettres, que le senat escrit, oo enuoye en pais estrãge, sont escrites au nom du duc & seellees de son seau. Si ou publie des loix, c'est au nom du duc. La mounoye qu'on bat & les escua sont marquea & signez du nõ & de l'image d'iceluy. En somme, le duc en toutes choses represente la personne d'vn roy deuant ses subiects, excepté, qu'il n'a pas la bride laschee pour auoir pleine authorité. Apres luy sont esleuz six grands gouuerneurs des six colleges des tribus, à sçauoir, vn de chacun, car la ville

S.x tribus.

est diuisee en six tribus, qui fout six colleges ou assemblees, & ceux cy sont ses cõseilliers sans moyé, & il ne fait rien sans leur conseil. Mais ils n'exercét point cest office plus de huit mois. Et à fin que le duc soit veo & monstré auec plus grande pompe & magnificence, on luy baille tous les ans des deniers communs 3500. escuz, lesquels il ne luy est licite de tourner à son vsage particulier, mais fault qu'il les despende en ce train & appareil qui conuient à vn prince. Autremét ses heritiers seroient tenux apres la mort de les restituer auec amende, s'il leur auoit donné quelque chose. Quand il sort dehors, il est tenu de mener apres soy a ses despens, vne grande compagnie de seruiteurs, & quatre fois en l'an apprester le banquet à soixante ou septante senateurs & citoyens selon lancienne coustume. En la solennité de l'Ascensiou, selon la coustume de ses predecesseurs, il entre en vne belle nauire & bien en ordre, appellee Bucentore, accompaigné de l'Euesque & quelques citoyens, & apres que la nauire est menee en la haulte mer, il iette vn anneau d'or en icelle, & declare de parolles expresses, que par ce signe il espouse la mer en perpetuelle Seigneurie. L'Euesque aussi vse de quelques ceremonies, & ces

L'electiõ du Duc.

choses finies, ils retournent en la maisou. Quand on doit eslire le duc, on ne sçait sur qui doit tomber l'election. Car elle se faict par sort. Et pourtant ceux qui sont conuoiteux de vaine gloire, n'y peuuent que faire, ne les presens ny pourroiét rien obtenir. Or quand le noueau prince est esleu on bat nouuelle monnoye auec son nom, & son image, & est porté des mariniers auec grande pompe par le marché S. Marc, & luy ce pendant ne cesse d'espandre nouuelle monnoye sur le peuple, iusques à ce qu'on soit venu à vn certain lieu, où il est orné du » chappeau Ducal. Pource que Munster ne vous a » point specifié comme la cité de Venise fut gouuer» nee auant qoe la dignité ducale y fut creee, & la» quelle il met l'An 700. quoy que d'autres diét. 697. » qui n'est pas grand chose à dire, ie vous en deduiray quelque peu, selon que ie l'ay tiré & de Sabellique, & de donat Ianoti, quiont'est diligémeé espluché l'estat de ceste excellente republique. Des aussi rost donc que cest amas de citoyens fuyants la fu« rie des Barbares eut dressé quelque estat & forme

Sabelliq. histoi. des Venitiens dec. 1. liur. 1.

de police en sa nouuelle cité, ne sçachants en quoy « encor se resouldre & s'il falloit faire vn chef souue« rain, ou se commettre au iugement temeraire d'vn « peuple, ou commença à se policer par l'aduis des « Consuls qui estoient troys en nõbre, & non point « annuels comme iadis furent à Rome: ains les con« tinuoit on deux ans, quelque fois quatre & souuét « iusqu'à six selon que la necessité le requeroit. Mais « qui furent les premiers Consuls, on en est en doub« re (aduiser qu'on doit penser de l'origine des vil« les basties depuis deux ou trois miliers d'anoees) « car les vns dient, que les premiers Consuls fureut « ceux mesme, qui tenoient ceste dignité à Padoüe, « lors que Realte cõmença à estre basti, qui estoient « Galien Fontane, Symon Glaucoo, & Antoioe le Chaulue: lesquels furent auteurs, qu'on s'en fuit en ces Paluz, esquels Venise est ores bastie: mais d'au« tres mettent en leur lieu Albert Phalerie, Thomas « Candian, & Daule le Comte. Mais lors qu'Attile « ruinoit l'Italie, apres qo'il eut esté vaincu en Fran« ce, & qu'on habitast non seulement à Realte, ains « par toutes les Illettes voisines, lors fut aussi questi« on de changer de police & gouuernement, quoy « qu'il en y a, qui tiennent, que ce fut long temps a« pres, & quelques soixante ans apres qoe la cité fut edifiee, & en lieu de Consuls, on crea des Tribuns, & Capitaines pour le gouuernement du peuple: mais ordonné fut qu'en chacune Isle en y auroit vn « qui feroit iostice à ses subiets: mais ils y estoient » creea tous les ans, à fin qu'ils n'entreprinssent riensur » la republique. Et cecy est appellé, par Sabellique » l'enfance de celle puissante, & illustre cité roy» ne de la mer, & des plus belles de l'Europe. Mais cõ » me vne multitude de tant de magistrats ayants sou» ueraine, puissance ne peut estre longuement sans ql « que discorde, aduint, que dea aussi tost que les Ve« nitiens commencerét à auoir quelque relasche des « assaulx des Barbares, les Tribuns aussi de chacune « Isle, se mirét par leurs ligues, & partialitez troubler « l'estat de la cité, si bien que desia ceste discorde me« naçoit le peuple de quelque grande & euidente rui« ne. Ce qui fut aduenu, si ces Insulaires, vsans de leur « grande sagesse n'eussent soudain pourueu à leurs af« faires, & n'eussent obuié au mal'heur, qui le leur » representoit: Car Luithprand Duc de Frioli, & Lombard de nation, se voulant aider du temps, ne veit pas si tost ceste diuision, qu'il se rua sur les terres, & limites des Venitiés, & tascha d'en svurper la seigneurie: Les Insulaires voyans que la discorde « ciuile estoir celle qui dounoit cœur au Lombard » de les assaillir, assemblent le conseil à Heraclee, où « presida le pasteur de Grade, nõmé Christophle, auec « tout soo clergé: où chascun deplorant l'estat du pu« blic, & se plaignant de l'insolence des Tribuns, qui « mettoyent par leurs diuision, la liberté Venitienne « en bransle d'estre soumise à la fureur de ce Barbare: « en fin fut arresté, qu'on esliroit vn Duc, qui seroit perpetuel, & iceluy souuerain sur tout l'estat, & seigneurie de Venise: auquel fut loisible d'assembler le conseil, presider en iceluy, eslire les Tribuns, & « chefs des isles, les appeaux desquels ayants iugé, re« sortiroient deuant l'Altesse du Doc, cõme au souue« rain Prince, duquel faudroit qu'il fust autorisé, & » receu, quicõque obtiédroit quelque dignité, offi» ce, benefice, faueur, ou grace en la republique. Et »

Premiers consuls de Venise.

Tribuns annels a Venise.

Luithprãd duc de Frioli contre les Venitiens.

Premiere election du Duc

fut esleu duc le premier de tous, Paul citoyen d'Heraclee, lequel feit paix auec Linthprand, & estédit grandement les limites des terres, & seigneurie de Venise. Or quoy qoe les Tribnns fussent encor assez apres la creation du Dnc, si est-ce que delà en auant vous ne lysez guere en l'histoire Venitienne qu'on face compte, ny memoire de ceste dignité si ce o'est en la guetre qu'eurent les Venitiens contre les Lombards en faueur de l'Exarque de Rauenne, estant le Troiieme duc de leur cité, vn nommé Horlee Vrse, & lors qne Pepio, fils de Charles le grand vint contre Venise, lors que renoit la seigneurie Obelere, duc neufuieme au ranc des princes. Apres là motr violenre de ce duc Horlee, qui fut miserablement occis par le peuple l'an rr. de sa principauté, on se detetmina de ne plus se laisser manier par vn duc: & par-ainsi ils esleurent vn Maistre de la Canoderie, à l'imitation des Romains, fascbez ia dis de la puissance consulaire: Mais encor cecy oe peut les appaiser, ny côtenter: ains au bout de cinq ans, il fallut de rechef essire le duc: neâtmoins leur puissance ne leur fut guere tranquille: ains estoyét tousiours les Ducs en sursault, ayâs a faire à vn peuple trop charouilleux, comme celuy, qui en pen de temps occit cruellement trois de ses Princes, & en bannit neuf, apres leur creuer les yeux auec tresgrande ignominie: A la fin estant creé Duc Michel Ciani, qui fur le 39. & appellé en ceste dignité l'an de nostre salnt 1175. ler choses commencerent à mieuz se porter, & c'est lors que comméça à auoir force telle, qu'on void à ptesent le grand Conseil, essi sans les Ducs, & autres magistrats en la forme que ie vous ay desctite en mon histoire vniuerselle, qui sera cause, q̃ pour le presẽt, ie n'é diray rié dauátage.

Sabelliq. li. 1. de la. 1. Decad.

Miserable coodition des ducs de Venise.

De la seigneurie, puissance, & richesses des Venitiens.

AV reste quát aux richesses & deniers cómuns, reuenuz, tributs, exactiós, & peages, qui se leuent par chacun an en ceste cité, on ne sçauroit dire iusques à quelle somme ils montent. Ils est mis en memoire, que les subiets sont greuez de si grands tributs, que l'an 1350. Treuise oe se rendit pour autre cause à Lupold duc d'Austriche, autát en feit Tergest. Charlemagne donna de grands priuileges aux Venitiens, anquel toutesfois ils furent ingrats & enuoyerent ayde en cacherte à Nicepbore, Empereur de Constantinoble, qui estoit son ennemy. Ce que Charlemagne ayant cogneu, il commanda à son fils Pepin, qu'il auoit constirué roy en Italie, de le venger de ceste iniure. Parquoy Pepin leua vne armee contre les Venitiens, & les contraignit de fuyr en la mer à Riualto, où il les voulut assaillir, bastissant vu pont bien long, mais il fut retiré de son entreprinse par la têpeste, qui suruint & rompit le pont. L'ao 810. les marchans apporterent d'Alexandrie à Venise le corps S. Marc, à l'honneur duq̃l fut bastie vne eglise fort magnifique, laquelle se voit encores au iourd'huy. L'an 1202. les Venitiens gaignerent l'isle de Crere, qui appartenoit parauant à l'empereur de Côstantinoble. Aussi soubz Otton 3. de ce nom Empereur ils adioignirent beaucoup d'Isles & de citez à leur seigneurie, principalemét Parence, Pole, Arbam, Coricte, Corcyre, qu'on appelle maintenant Corfou. Item Phaton, qu'ou appelle auiourd'huy Lesine, & plusieurs autres citez, esquelles les pirates auoyent leur retraicte. Et quelques ans apres que le Turc commença à molester les Venitiés en beaucoup de sortes, & leur eut osté Durac cité d'Albanie, & Croye en Sclauonie, euz se deffians de leurs forces contre vn si grand ennemy, aymans mieux son amitie, luy donnerent treize belles citez, qu'ilz auoyent conquises en Grece sur l'Empereur de Constantinoble, auec Cosdre, cité magnifiqne d'Albanie. Aussi les histoires disent, que l'an 1400. les Venitiens occupereot Vicence, qui appartenoit au Vicomte de Milan. Apres l'an 1406. Ils alienerent de l'Empire Romain Padoüe & Verone. L'an 1473. les Venitiens occuperent le le royaume de Cypre en ceste maniere. Pourautant qu'il n'y auoit point d'hoir, venant de ligne masle & legitime, Loys duc de Sauoye, qui a eu en mariage Charlotte, fille legitime du roy Iean, fut appellé, & fut salué de tous auec gräd ioye comme roy: Iaqnes frere Bastard de ladicte Charlotte, n'osa attendre la venue dudict Loys, & s'en alla auec ses amis en Alexandrie pour demander l'ayde du Souldan. Ledict Iaques auoit 20. & deux ans, hôme de belle taille, & non pas de grace ne d'eloquéce. Le Souldá fut persuadé par prieres, & promist de le secourir, & tout soudain faisant apporter des ornements royaux, & feit vestir ledict Iaques d'vne robbe de pourpre, & le declaire roy, faisanr Cypre tributaire à soy, & commanda à Loys qu'il eust à se retirer en son pays. Mais Loys ennoya ambassadeurs au Souldan pour l'adoucit, & defédre humblemét sa cause, offrant qu'il seroit son amy à iamais, & luy payeroit le tribut à chaque terme, & bailleroit à Iaques dix mille escuz tous les ans, tant qu'il viuroit pour s'étretenir. La chose fut lóg temps demenee au côseil du Souldá, & peu s'eo fallut que la demãde de Lois ne fust admise, & l'eust esté sinon que Iaques sollicita plusieurs de la court du Souldan, & puis feit tát enners les Venitiés & Mahumet, empereur des Turcs, qu'ils luy promirét de luy dôner secours. Parquoy le Souldan consentant aux prieres de Iaques, print le serment de luy, & l'enuoya auec grande compagnie de gens d'armes. Estant venu en Cypre il conrraignir Loys auec les Fráçois, qu'il auoit amenez, de se retirer en vn chasteau, où fut assiegé qnelque remps. A la fin il fut côtrainct de sortir, & Iaques iouyt de toute l'isle. Depuis il ptint à femme la fille d'vn seigneur de Venise, qui estoit appellé Marc Cornare, laquelle fille apres la motr dudict Iaques, fut adoptee par le senat, & finalement ils ont acquis par ce moyen le royaume. Car icelle fille estant laissee grosse apres la motr dudict Iaques, les Venitiens comme tuteurs la retirerent vers eux, & prindrent l'administration du royaume. Il y en a qui escriuent qu'ils feitét mourir auec poison l'enfant Posthume, tont ainsi comme ils disent, qu'ils auoyent empoisonné le pere, & par ce moyen les Venitiés aduisoyét à faire mieux leurs besongnes. Les autres escriuent, que les Venitiens oe sont conlpables de telle meschanceté, d'auoir acquis par telle cruauté le royaume de Cypre. Mais que le pere & le Posthume estant morts, le senat par droict d'adoptió & d'hoirie succeda au Royaume.

Le corps S. Marc.

Crete aux Venitiens.

Padoüe, & Verone.

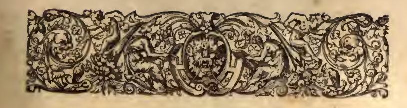
Cypre.

Lois, duc de Sauoye.

Iaques est faict roy de Cypre.

De cecy lis Pape Pie en son Asie ch. 97. Et Sabelliq liure 9. Dec. 3.

LA CITE



LA CITE'

DE VENISE, ROYNE ET DAME DE LA MER, POVRTRAICTE SELON LA SITVATION

admirable, qu'elle a prinſe en Riualto, apres la cruelle deſcente des Huns, au gouffre de la mer Adriatique, en laquelle elle eſt encores au-iourd'huy.



G


VENI
Les lieux Principaux notez de la magnifiq
A La Piaza de S. Maren. B Palazo de Conseio. C San. Apostolo. D El fire Bartholomeo da B
K San. Iustina. N Sao. Blasio. O San. Francisco. P Celeste. Q Arsenale. R S. Clamel. S.
AA S. Antonio. BB S. Helena. CC S. Andrea delio. DD Chia Castelli. EE Crosechieri.
Ieremia. MM S. Ieronimo. NN S. Lucia. OO Corpus Domini. PP Fontigo di Tu deschi
ZZ S. Chiara. AAA S. Martha. BBB Doazna de Mare. CCC S. Zorzi magiore. DDD S.
S. Blasio Caroldo. KKK S Zorzi dalega. LLL S. Aotolo de la concordia. MMM Chioza
de gracia. SSS Malamocha. TTT Lazareto vecchio. VVV S. Lazaro. XXX S. Scauolo
DDDD Mestre EEEE S. Ioliano. FFFF Morgere GGGG Garbino. HHHH Terra ferma.


S E.
ne, & opulente Ville, & Cité de Venise.
E San. Ioanne e Paulo. F San. Laurentio. G S. Philippo & Iacomo. H S. Zacharia.
Vergine. T . Piero in Castello Patriarchado. X S. Dominico. Y S. Anna. Z Iesuchristo.
S Catharina GG S. Maria d: lorto. HH Falomze. II Serui. KK S. Leonardo. LL S.
S Bartholomeo. RR S. Moise. SS S. Luca. TT Sant Beneto. XX Frarri minori.
EEE El Canale magiore FFF S. Roco. GGG Iudecha. HHH S. Fomia.
NNN Pelestrina. OOO Pouegia. PPP S. Spirito. S. Chimento. RRR S. Maria.
S. Bernardino. Mazorbo. CCCC Burano.

& occupee à choses & affaires de plus grand' consequence, on institua la dignité des Superieurs, pour cognoistre sur les fautes des Sopracastaldes. Or comme peu souuent ou iamais, celuy qui perd vn procez n'est content de la sentéce du Iuge, c'est pourqnoy pour contenter les parties, on a ordonné, qu'il y eut appellation d'vn Iuge à autre. Par ainsi à Venise, les auditeurs anciens ouoyent les appeaux, ressortans des courts de sainct Marc, & de Realte: Ceux-cy commandent au premier Iuge de donner son dire par escrit: & ont cognoissance sut les tesmoings, si on les doit point receuois ou non: mais ne peuuent admettre aucun autre tesmoing, que ceux qui 'ont esté produits au premier iugement, qu'au preallable sentence n'y soit interuenue. En somme, les causes de compromis se referent à ce Magistrat, sauf les subornations & les accusatious de fausseté, desquelles ont cognoissance les aduocats du commun. Et pour parler bref, ils sont comme des Iuges d'appeaux en la plus part des procez, intentea dedans la cité. Les auditeurs qu'on nomme nouueaux, eurent au commencement la cognoissance des matieres criminelles, mais leur estant ostee ceste iurisdiction, encor fut-il ordonné, qu'ils ne se meslassent plus des Daces, des ptiuileges, ny des suiets, ny des deniers de la seigneurie. A ceux-cy s'addtessent les appeaux des causes de dehors. Et n'admettent les audiences, si les parties ne sont denement adiournees. S'il y a different entre les offices & Magistrats, sur le fait de leur iurisdiction, les anditeurs se deportent de telle cognoissance. Il est vray que pardeuant eux se vuident les appellations des sentences de dehors, quoy que ce soit és matieres des biens des Eglises, des monasteres, hospitaux, & autres lieux semblables. Quelquefois acceptent-ils les sentences d'appel, des Iuges non nobles de la iurisdiction de Venise, tels que sont les vicaires de Vicence, & d'Vdine, & des recteurs de Martinenghe, de Clare, & de Roman. Ne reçoyuent appellation de sentenee de compromis, si la lesion n'y est euidente & excessiue, ou que l'arbitre s'y fust gouuerné autrement qu'il seroit tenu par le compromis: & n'est à enx à se mesler, ny des sentences volontaires, ou iettees contre les soldats qui ont gaiges & soulde souz la seigneurie, entant que ceste matiere tonche, & appartient aux discrets de terre ferme: & n'ont soing des cedulles d'engagement, ou de pure execution, si euidemment elle n'estoit excessiue. Et d'autant que l'abondance des affaires de dehors, tenoyent les nouueaux auditeurs assez occupez, de sorte que les petits ne pouuoyent estre despechez, pour l'esgard des grands, à qui les iuges prestoyent plustost audience, on crea les derniers auditeurs, lesquels auoyent à iuger sur plusieurs cas semblables que les precedens, sauf que de cinquante ducats auant, il ne leur estoit permis de passer plus outre en la cognoissanee, laquelle estoit rapportee aux nouueaux audireurs. S'ensuyuent apres les seigneurs ciuils de la nuict, lesquels cognoissent d'aucuns faits qui ne sont ny du tout criminels, ny du tout ciuils. Or sont-ils executeurs des sentences de la court du forestier, en ce qui touche les causes de citoyen à citoyen: & ont mesme puissance sur les bastiments de bois, qu'a le Iuge du propre sur les biens meubles. C'est à euxà leuer les despés taxez durát quelque procez que ce soit: & executét les sentéees des causes de dehors la cité, mais vuidees és courts d'icelle: & est permis à ceux-cy de baloter les iours des feries, lors que les autres audiences ne sont point ouuertes. Qnant aux seigneurs criminels de la nuict, dés le commencement il n'y en eut que deux, mais puis apres on y en adiousta quatre, pour parfaire la demie donzaine. Ceux-cy ont charge de pouruois anx embrasemens de la ville, si par cas le feu s'y met, font le guet de nuict, ptenanrs esgard aux meurtres, courses, & assasinats, qui se font durant l'obscurité d'icelle: voire peuuent condamner à mort, pourueu qu'ils appellent au iugement la quarantie, ou le inge du Propre. Ils s'enquierent sur le faict des larrons, & punissent ceux qui ont deux femmes, comme aussi ils font celles qui ont plus que d'vn mari: & chastient ceux qui rauissent, subornent, & corrompent les filles. A eux est le deuoir de punir les receleurs de larrons, & ceux qui achetent les choses desrobees, s'ils sçanent qu'elles soyent telles: ils ont pouuois sur les Iuifs, si par cas ils se meslent auec quelque Chrestienne. Apres y sont les Quaranties (c'est à dire, Cours des quarante hommes) vieille & nouuelle, ayans treigrande autorité, comme celles qui sont presque appellees en tous les affaires de consequence: & l'vne desquelles, à sçauoir, la vieille escoute, & fait raison durant deux mois de l'an, à ceux qui de Cypre auant appellent à Venise. Et tant l'vne que l'autre quarantaine ne iugent rien, sans que le balotage & nombre esgalé de suffrages ne parface le iugemét: l'ancienne quarantie a trois chefs & principaux iuges de la troupe, & la nouuelle douze, qui seent trois par mois, & huict lieutenants, qui sont esleuz deux à la fois, pour à leur rang donner audience. Outre ce est la chambre criminelle des quaranre, lesquels auant la creation des deux susdictes, iugeoyent aussi snr les causes ciuiles: ils sont vestna de videt: en leur court viennent trois conseilliers & senateurs de la suyte du Duc, lequel aussi auoit iadis de coustume d'assister, & cognoissent entierement des crimes, soit venuz à leur cognoissance en premiere instance, ou par appel: on y plaide seulement le matin, & fort rarement les apres disnees: & entrent en ce conseil les Sindics de la mer, pour accuser les criminels comme aduocats, & d'autres du conseil peuuent deffendre les parties, sans qu'il y ait heure limitee du plaidoyer, estant permis aux aduocats, de discourir tout à leur aise. Or y auoit-il iadis le conseil des trente, qui a esté cassé, & en son lieu est le conseil des vingt & cinq, lequel iuge diffinitiuement, és matieres qui ne passent point la somme de 300. dncats: & diuisent leurs audiences en telle sorte, que deux mois ils oyent ceux de dehors, & deux autres ils vuident les procez de ceux de la ville. Vous voyez encor à Venise les seigneurs de l'eau, qui commandent sur les lacs & riuieres, & ont charge de faire nettoyer les canaux, & à ceux-cy obeissent tous ceux, qui ont des vaisseaux & gódoles au grand & principal canal de Venise. Les seigneurs des bleds, sont ceux qui ont esgard sur les moulins, & qni prennent garde que les viures ne defaillent point en la cité, qui est vn des plus necessaires Magistrats, pour l'entretien de la police.

Court des auditeurs anciens.

Court des auditeurs nouueaux.

Derniers auditeurs.

Seigneurs ciuils de la nuict.

Seigneurs criminels de la nuict.

Quaráties vieille & nouuelle.

Quarantie criminelle.

College de xxv.

Seigneurs aux eaux

Seigneurs des bleds.

Et d'autant que la cité pourroit estre incommodee, ou par les immondices, ou pour vser de choses gastees, & viutes ou drogues corrompues, se vendants tant par mer que par terre: cest office & Magistrat a esté creé à Venise pour pourvoir à tout cecy, auquel faut que demandent licence les medecins & triacleurs, qui veulent pratiquer en la cité. A ce Magistrat doone-lon le deoombrement des courtisanes de Venise, & en somme ils prennent esgard à la santé du public, ayans puissance en temps de maladie absoluement sur la vie de chacun. Ceux qui sont commis sur les peages, & leuent le tribut de la seigneurie sur les galeres publiques, & sur les nauires marchans, sont appellez les Iuges de la Doane, lesquels ne souffrent rien transporter de la doane, que premierement on ne paye ce qui est deu à la seigneurie. Apres cecy, sont ceux qu'on appelle les cinq de la paix, desquels l'office est de iuger de ceux qui s'entrebattent & blessent, qui s'enyurent ou font tort reciproquement en quelque sorte que ce soit. Et d'autant qu'ils ostent les discordes, & appaisent les citoyens ensemble, on les appelle seigoeurs de la paix. La iustice ancienne est composee de ces Magistrats, qui donnent audience à ceux qui ont different pour les salaires & payemens, pour respect du trauail & seruice fait à quelqu'vn: ils punissent ceux qui vendent à faux poids ou fausse mesure: ils donnent pris aux fruicts, & choses semblables venduës au marché: ils iugeoyent iadis des laines, mais depuis il y a eu des iuges deputez exprez pour cest affaire. Tous artisans sont iusticiables à cest officier & iuge: aussi faut que tous ceux qui tiennent boutique, ayent lettres signees de la main de ce Magistrat, & qu'ils le recognoissoyent comme leur superieur; les appeaux de cestuy vont ou au Cathauere, ou à la vieille audience, selon que le portent & requierent les matieres. Vous auez puis apres le conseil des marchants, à qui sont rapportees & soumises toutes les causes qui consistent en vente & en achapt: enquoy lon procede sommairement, & par maniere de remonstrance, les causes y estant aussi tost despechees, qu'on les void estre aux Consuls à Paris, & autres grandes villes du royaume de France. Aussi on a à Venise l'office & Magistrat des Sopraconsuls, lesquels cognoissent sur les defauts des marchants, & és causes d'engagement: & est en eux de donner asseurãce aux debiteurs, de ne point estre emprisonnez pour leur debtes: ils font adiourner à son de trompe les fugitifs: vendent leurs biens, pour en satisfaire les crediteurs, à qui ils sont redeuables. Neantmoins faut que la Quarantie donne autorité à ceste asseurance, accordee à celuy qui doit, afin que le crediteur ne soit fraudé de sa debte: & celuy qui s'en est fuy pour n'estre point emprisonné, faut qu'il mette toutes ses escritures, biens & cedules, entre les mains des Sopraconsuls, lesquels luy donnent vn mois de respit, pour s'accorder auec partie, ce que ne pouuant faire, c'est ce Magistrat qui supplee à vn tel defaut. Au reste, si le fugitif ne represente ses biens cinq iours apres sa fuyte, il est condamné à l'amende: que s'il accorde à partie, & que derechef il s'absente en lieu de payer, le Sopraconsul ne peut plus luy donner delay: ains faut que la cause soit vuidee deuãt le conseil des quarante. Les seigneurs sur les pompes ont grande autorité, & ont puissance sur les pompes & magnificences faites en la cité, soit pour des viãdes soit pour le vestement, afin que chacun viue & se veste reglément, & selon que le pourront bonnestement porter ses richesses: & en cest endroit ils ont encor la main sur la superfluité des habits des courtisanes. Puis sont les seigneurs de la Farine, ayans esgard au magasin des farines de Realte, en gardant la clef, prenans garde qu'on n'y face fraude en les vendant, qu'on n'y vende rien de gasté, ny auec fausse mesure, & y appaiser tout different. Or le Magistrat des Daces, est celuy qui recueille les tributs & impositions, & les leue sur ceux à qui sont imposees, auec puissance de punir ceux qui ne font leur deuoit, soit à les payer, ou à les leuer sur le peuple. La iustice nouuelle prend esgard sur les hostelleries, & sur ceux qui donnent maisons & chambres en louage, ou qui louënt chambre garnie, prennent garde au vin vendu en detail, & ont puissance sur les magazins: de ceste iustice nouuelle, sont choisis les plus suffisans sept en nombre, qu'on appelle les sept sages, qui pouruoyent aux magazins, & reiglent les estats & offices de la susdicte iustice nouuelle. Les seigneurs du sel sont aussi fort estimez à Venise, à cause que le reuenu des salines, est de grand' commodité au Duc & seigneurie: & quoy que toute la cité soit enclose de la mer, si n'est-il permis de faire le sel par tout, ains seulement à Chioggie, & autres lieux escartez & ordonnez pour les salines publiques: & se vend le sel seulement és greniers de sainct Marc, & de Realte. C'est à ces seigneurs à donner les fermes de la gabelle du sel, tant en la cité de Venise, qu'és autres qui sont de son obeissance, & iugent sur toutes les matieres qui dependent du sel. Les pouruoyeurs du commun, font ceux qui ont le soin, que les galeres soyent faites grandes selon leur proportion, & qui empeschent qu'on ne les charge point outre mesure. C'est à eux à prendre garde aux voyes publiques, qu'ils soint nettoyet, & font refaire les ponts parmi la cité de Venise: ils sont commis sur les mestiers, sur les escoles, & sur les petites confreries: car sur les graodes, commandent seulement les seigneurs de la court des dix. Prennent esgard sur ceux qui passent, & punissent les delinquans en chacun art & mestier. Les seigneurs sur les Chambres sont ceux, qui par toute la iurisdiction de la seigneurie Venitienne, ont sur-intendance en chacune cité sur les chambres des comptes, ayans autorité sur la leuee des deniers publics: à ceux-cy sont adioints les dix offices qu'on appelle, qui ont charge de leuer les daces & imposts des doanes, tant par mer que par terre, & le peage & port des grosses galeres. Encor y sont les Cazules, qui leuent le reuenu du domaine, en ce qui est des taxes & decimes non payees, & recueillent auec peine les debtes, & restes non leuez par les seigneurs du reuenu. C'est aux dix sages à considerer meurement, si les decimes sont bien & iustement imposees, & s'il y a quelque fraude, & le semblable font és tauxes: A eux & deuant eux se portent les denombremens des possessions des citoyens, tant dedãs que dehors la cité; & quelqu'vn vendant son bien, faut qu'il face escrire le nom de l'acheteur,

Seigneurs de la santé.
Doane de la mer.
Les cinq de la paix.
Iustice ancienne.
Cõseil des marchans.
Sopraconsuls.
Seigneurs sur les pompes.
Seigneurs des farines.
Magistrat sur les daces.
Iustice nouuelle.
Court de sept sages.
Seig. au sel.
Pouruoyeurs du commun.
Seigneurs sur les Chābres.
Dix offices.
Cazules & leur estat.
Dix sages.

" l'acheteur, au registre du liure de ce Magistrat, lequel si on fait fraude, cōdamne le fraudeur à vingt pour cent à l'amende, & le renuoy pardeuāt le gouuerneur du reueuu de la seigneurie. Ces dix sages sont comme auditeurs des comptes des autres offices, à la concurrence de cinquante escuz, sans passer plus outre, & ont leur court à Realte. A Venise y a encor des hommes, qui ont charge de deffrayer les ambassadeurs, & les princes estrangers, venans en leur pays & seigneuries, qu'ils appellent les seigneurs de la raison: desquels y en a de deux sortes à sçauoir, vieille & nouuelle. Apres cecy y est la dace du vin, & ceux qui sont commis à cecy, sçauent quels sont tous les vins, de quelque part qu'on les meine à Venise: & ont esgard sur les tributs qu'on prend sur le vin, leuās le huictieme, & autres charges, auec puissance de punir ceux qui y font fraude. A ceux-cy sont adioustez ceux de l'ancienne Ternaire, qui est la gabelle de l'huile, comme aussi il y a iuge des graisses, chairs salees, & autres telles choses necessaires pour la prouision des maisons: y sont encor ceux, qui ont l'œil sur ceux qui font les draps d'or & d'argent, car s'ils en trouuent qui soyent falsifiez, ne faillent de les mettre en pieces, & condamnet celuy qui les fait, à l'amende: y est encor la secrette, qui est le lieu où sont les anciens liures, & registres des comptes & raisons des chambres, desquelles on tire les payemens: lesquelles sont trois en nombre: à sçauoir, Mont vieil, mont dernier, & le Subside, esquels on ne s'empesche à autre cas, qu'à ce qui est de leur suiet, à sçauoir, des finances: & dessus tous ceux-cy sont les aduocats fiscaux, qui ont l'œil sur tous ceux qui se meslent des exactions, quoy que leur autorité soit limitee, aussi bien que du reste des offices. Apres cecy viennent les Carmalignes du commun, entre les mains desquels sont tous les deniers de la seigneurie, soit qu'ils soyent pris du reuenu de la mer, ou des subsides de terre: & en somme, ils sont thresoriers, ou plustost receueurs generaux, ayans charge de tout le thresor de la seigneurie. Il y a d'autres petits offices & magistrats, que i'obmets pour cause de brieueté, ioint que ie m'attens vous les specifier & deduire plus à plein en mon histoire vniuerselle.

Seigneurs de la raisō.

Dace du vin.

Ancienne Ternaire.

La secrette.

Trois chābres des comptes.

Aduocats fiscaux.

Carmaligues & leur estat.

L'ORIGINE ET ACcroissement de la ville de Milan.

Milan a esté edifiee par les Gaulois, comme enseigne Tite Liue auteur de l'histoire Romaine. Car Belouese fils de la sœur d'Ambigat roy des Celtes, au temps de Tarquin l'ancien, fut enuoyé des marches de la Gaule auec grosse compagnie de gens à chercher nouuelle demourance, lequel venant au pays des Insubres, bastit vne ville, qu'il appella Mediolan. Aucuns escriuent que les Gaulois qui bastirent Milan, vindrent souz la conduicte de Brenne. Les autres que Mediolan estoit basti long temps deuant la venue des Gaulois, appellé Olan, mais qu'il fut ruiné par les Gaulois, qui passerent les premiers les Alpes: & puis incontinent reparé par d'autres Gaulois qui vindrent soubz la conduicte de Brenne, mais non pas fondé de nouueau, comme escrit Iustin. Strabon escrit, que Milan a esté au temps iadis vn bourg, pource que tous habitoyent és bourgades, mais que de son temps c'estoit vne cité excellente & de haute dignité, d'autant qu'elle estoit Metropolitaine des Insubres.

Lisez Come en l'histoire de Milan.

Strabon liure 5.

Milan metropolitaine des Insubres.

" Quant a moy, puis que c'est sans doute que les Gaulois sont les premiers fondateurs de ceste ville, ie ne feray aussi conscience de dire que ce sont les Xaintongeois qui l'ont bastie, luy donnans le nom de la ville, chef du pays de leur naissance: veu que les anciens auteurs voulans nommer Xainctes ne faillent de l'appeller Mediolan, ainsi que trouuez en Strabon, & dequoy ne se taist Cesar mesme en ses Commentaires. Car on ne trouue pas que les Milanois soyent venuz en Aquitaine y conduire Colonie, comme on void euidemment les Gaulois auoir sailli en la terre des Insubres. Ioint qu'Alciat homme illustre, & vn miroir des doctes de nostre aage, ne sçait mieux singulariser son Milan, qu'en disant que les Berrugers & Heduens, en ont esté les fondateurs, & qu'ils la nommerent Mediolan, qui signifie terre de la pucelle, c'est à dire, ville consacree à la deesse Minerue, laquelle y estoit depuis adoree auec grandes ceremonies, mais le temple d'icelle fut ruiné par les Chrestiens qui l'accommoderent à leur vsage, & est à present dedié à saincte Tecle: voyez le second liure des Emblemes d'Alciat, où verrez vn Epigramme sur ce propos

Strabon 4.

Quant au nom de la ville (dit Merule) ie n'en ay rien trouué de certain en auteur approuué. Il y a bien vn ancien bruit qui dit, ce nom de Milan auoir esté imposé à ceste ville, d'vn porc sanglier qui fut trouué en fouyssant la terre, qui estoit à moitié counert de laine. Il y a à l'entour de ceste ville vn noble pays, vn air temperé, vne terre fertile, & abondante en toutes choses. Parquoy la cité bien peuplee, & puissante d'elle-mesmes, a tousiours esté le chef de sa nation, & toutes les fois qu'elle a esté ruinee, elle s'est remise sus par la fertilité de ses terres, & par le voisinage des Alpes, dont il luy vient grand nombre de gens. Les diuerses guerres qu'elle a souffertes, apres lesquelles elle s'est tousiours releuee, monstrent bien quelles ont esté ses forces & richesses. Quand elle reposoit iadis souz la tutelle du peuple Romain & des Empereurs, elle estoit merueilleusement creuë, plus par les fruicts de la terre, & par la multitude du peuple, que par la mer. Toutes les fois que les empereurs Romains estoyent oisifs, ou faisoyent la guerre ou en Alemagne, ou en Gaule, ils se retiroyent là, ou pour l'air qui y est doux, ou pour la fertilité du pays, & la ciuilité des mœurs & abondance des richesses. L'empereur Traian ne l'a pas seulement frequentee, mais aussi il y a fait edifier vn tresnoble palais, en cest endroit de la ville, lequel retient encore auiourd'huy le nom de palais. Maximian dict autresfois Hercule, y bastit vn grand temple à Hercule, qui a esté depuis dedié à sainct Laurens

Le palais des Empereurs.

martyr. Toutes les disciplines liberales ont esté exercees en ceste ville. Car Virgile mesme a estudié à Milan. Il y a encores vne place qu'on appelle Verdier, à cause des arbres verds & boscages qui y estoyent, lesquels les princes & les plus apparens du peuple estoyent coustumiers de faire en la ville pour s'aller esbattre, pour chasser aussi & voler. Il y a encores seize colomnes grauees tout du long en chanfrain, qui monstrent assez grand' marque d'vn œuure ancien, & sont où a esté la porte ou entree de ce temple, que Maximian dedia à Hercule. Milan estoit de grand accroissement au temps de Gratian l'empereur, & pour la longue paix dont elle a iouy, estoit grandement augmentee. Car par cinq cens ans & plus, les Insubres n'ont point esté tourmentez de guerre dehors ne de dedans. Ceste felicité a duré iusques au temps de sainct Ambroise. Car comme en ce temps-là toute l'Italie estoit infectee de l'erreur pestilent d'Arrie: Milan en fut souillé, si que croissant l'heresie de iour en iour dedans la ville, il y eut deux Euesques comme deux chefs de diuerses factions, combattans par armes. Neantmoins sainct Ambroise fut chassé de la ville, & incontinent que Auxence fut vaincueur, la cité fut affligee par guerre ciuile: apres la mort duquel (qui aduint trop tard) Ambroise fut reuoqué au pays, & toute l'Italie se retira de cest erreur.

L'heresie d'Arrius.

» [Et puis qu'on parle de ce digne docteur; faut
» noter que Milan fut conuerti à la foy, par vn sainct
» Euesque nommé Anatolon, disciple de sainct Bar-
» nabé, lequel fut persecuté par Paulin, souz la ty-
» rannie de l'Empereur Neron, comme aussi plu-
» sieurs saincts personnages furẽt depuis occis à Mi-
» lan, ainsi que declare Corie en l'histoire Milanoise.

La cité fut paisible par quelques annees, & n'eut ne guerres n'esmeutes iusques à ce que les Goths vindrent, qui gastans miserablement l'Italie, prindrent aussi Milan, & apres l'auoir pillé, le brusleret. Apres au temps de Iustinian, les Milanois se reuoltans de la suiection des Goths, furent derechef vaincuz & mis à mort, & leurs murailles abbatues. L'empire des Goths a duré en Italie douze cens ans. Vn peu apres vindrent les Lombards au lieu d'eux, & vsurperent le pays suiect aux Milanois, & des Roys d'iceux, sont descenduz à la fin les Vicomtes de Milan. Le premier d'iceux a esté Matthieu, qui commença à administrer les affaires de la ville tout seul, l'an 1274. & commença à estre appellé grand, ou pource qu'il rendoit à vn chacun le droict, tant par la loy que par les coustumes, & que les affaires de la ville n'estoyent point menees par violences n'iniures, ou pource que tout luy venoit à souhait és affaires de la guerre. Les affaires des Vicomtes estoyent assez fermes & en bon estat, quand Matthieu dominoit, ayant support de Rodolph nouuel Empereur. Et apres la mort de Rodolph, auquel vn autre Empereur succeda, ce Matthieu mesme demeura en sa dignité, & fut appellé procureur de Cesar. Et puis ayant esté agité de beaucoup de fortunes, & qu'il fut deliuré de diuerses esmeutes de guerres, ayant quelque relasche, il se remist à orner la ville, & feit bastir aupres du marché vne maison publique, en laquelle douze hommes constituez sur les marchandises & autres affaires de la ville s'eussent à assembler, à la discretion desquels est ordonné tous les iours le priz des victuailles, tant viandes que breuuages. Ils ordonnent aussi des mesures & des poids, & prennent garde aux fraudes des ouuriers, & les chastient, & sont appellez Prouiseurs du bien publiq.

L'empire des Goths.

Voy Ioue és vies des ducs de Milan.

Les Vicomtes.

Le procureur de Cesar.

D'OU LES MILANOIS ONT esté appellez Lombards.

NOus auons dit cy dessus, que le pays de Milan a esté autresfois nommé Gaule toguee & Insubrie, iusques à ce qu'elle a esté subiuguee par les Lõbards, lesquels estans multipliez en grand nombre au milieu de Saxe, furent contraincts de sortir de l'Isle Rugie, laquelle ils auoyent occupee, pource qu'elle estoit si petite, qu'elle n'eust peu nourrir vne si grande multitude de gens.

[Ceste Isle est appellee Rugilaud en l'Ocean, vis à »
vis de Meclabourg en Saxe: mais la premiere ori- »
gine Lombarde venoit de plus loing, ainsi que dit »
Paul Diacre en l'histoire Lombarde, liur.1.chap.7. »
parlant en ceste sorte: Semblablement aussi les »
Vvinniles, c'est à dire la nation des Lombards, qui »
depuis a heureusement regné en Italie, ayant sour- »
ce de la Germanie, sortit de l'isle de Scandinaue, as- »
sise en la mer Balthique, pour cercher nouuelle ha- »
bitation, à cause que la multitude estant presque »
infinie, il estoit impossible que leur terre les peust »
nourrir, quoy que d'autres nous alleguent d'autres »
raisons de leur depart de ceste leur region insulai- »
re. Or quoy qu'on les die auoir demouré le long »
du Rhein, ou du Danube, si est-ce que la diuersité »
de leurs courses a causé ceste opinion, desquelles »
nous auons discouru assez longuement en nostre »
histoire du monde. »

Or estans sortis pour trouuer meilleure terre, ils vindrent premierement en Pannonie, qui est auiourd'huy appellee Hongrie. Les autres disent, que ils occuperent premierement le pays de Bauiere. Et apres auoir demouré en icelle terre par 42. ans, & qu'elle ne leur plaisoit point, ils la laisserent l'an 568. & vindrent en armes en Italie, pour voir s'ils pourroyent parauenture acquerir en icelle quelque portion plus commode. Toutesfois ils ne laisserent pas incontinent la Pannonie, mais la baillerent aux Huns pour la posseder: à telle condition, que s'ils estoyent frustrez de leur esperance en Italie, ils peussent auoir lieu en icelle, pour y retourner faire leur demourance. Aucuns escriuent, que ils furent appellez par Narse, lequel apres auoir vaincu les Goths, tint l'Italie par seize ans. Mais pource qu'il s'addonnoit par trop aux richesses, il fut accusé vers l'empereur Iustinian par quelques seditieux, d'estre trop austere. Parquoy fut enuoyé Lõgin pour tenir la place de Narse, auecques nouuel office de Magistrat, appellé Exarchat. Et Narse fut appellé de Sophie, femme de l'Empereur, par moquerie, pour se tenir en la compagnie des femmes à filler & acoustrer la laine, pource qu'il estoit chastré. Estant donc irrité de ces parolles, il s'en alla à Naples, respondant à Sophie Emperiere, qu'il luy ourdiroit vne toille si meslee, qu'on ne la pourroit demesler ne defaire de sa vie. A ceste cause, ayant enuoyé des ambassadeurs aux Lombards, qui estoyent alors en Pannonie, les sollicita de venir occuper

per l'Italie, qui estoit vne terre remplie de toutes richesses, de bon air, de fruicts, & d'hommes excellents, & qu'ils laissent ceste pauure terre de Pannonie: les Lombards receurent ioyeusement ce message, & viodrent en Italie trois ans apres soubz la conduicte d'Alboin leur roy, en nõbre de 200000. auec leurs femmes & enfans, & tout leur bagage, & la mirent en leur subiection, & puis la diuiserent en potentats. Or comme ils estoient en leur voyage, & qu'ils furét entrez sur les marches des Veniciens, Alboin monta en vne montagne, qui est la plus eminente en ces lieux là, & de là regarda aussi loing qu'il peut, & contemplant vne partie d'Italie, il dit a ses gens: Or sus vaillants compagnons, voila l'Italie que nous cherchons. Et puis entrant aux marches du Friol, sans auoir empeschement ne rencontre, ordonna Gisulph son nepueu, qui estoit vn homme propre à toutes choses, sur ceste prouince. Et puis il conquesta Taruise, Vicence, Veronne, Milan, & plusieurs autres citez. Ceste guerre s'est estendue iusques en la quartieme annee, & les Lombards subiuguerent toute la Gaule, appellee Togane, laquelle à esté nommee d'eux Lombardie.

Lombardie

Ce roy Alboin, qui estoit l'vnzieme en nombre, estant vne fois à table, & faisant grand' chere, commanda qu'on apportast vne coupe, en laquelle estoit enclos le crane de Chunimond, roy des Gepides, (les autres l'appellent Eurimond) qu'il auoit tué en Hongrie, & auoit prins sa fille en mariage. Or ces Gepides estoient les reliques des Huns, qui entrerent auec le roy Atile en Italie, & furent voisins des Lombards. Mais apres que Alboin eust obtenu beaucoup de victoires en Italie, & eut prins plusieurs citez, & mis garnison en icelles, & regné trois ans & six moys, estant retourné à Veronne, où il auoit cõstitué le siege de son royaume, pour traiter sa femme, il feit vn grand festin, auquel apres s'estre chargé de vin, il se feit apporter le crane de son beau pere Eurimond, ou Chunimond, & l'ayãt beu tout plein, il commanda à son eschanson de le remplir encores, & bailler à boire en ce crane detestable à Rosimonde sa femme, criant à haute voix. Boy auec ton pere. La femme conceut vn grand dueil en son cueur de ceste iniure, tellement qu'elle ne se pouoit appaiser, & tout soubdain conspira la mort de son mary pour se venger, & de ses oncles qu'Alboin auoit occis. Or le roy auoit vn iouuenceau en sa court, nommé Helmechild, duquel elle estoit amoureuse, & le suborna, pour tuer le roy dormant en son lict. Apres ceste meschanseté commise, la femme s'efforçoit de retenir le royaume auec ce iouuenceau. Mais pource que les Lombards mirent leurs embusches apres la royne & Helmechild, elle s'enfuit auec ce iouueoceau à Rauenne, emportant grand quantité d'or auec elle, ensemble tout le thresor des Lombards. Le gouuerneur Longin habitant lors à Rauenne, les receut fort honorablement, d'autant mesmes que la femme estoit belle de face, ou pource qu'elle estoit fort riche. Et pour ceste cause il pourchassa de l'auoir à femme, & commeoça à luy suader de tuer Helmechild, à fin qu'il peust estre marié auec elle. Ce que voyant la femme (comme elle estoit prompte à toute meschanseté, desirant aussi d'estre dame de Rauenne) elle commença à penser comment elle pourroit reiecter ce iouuenceau, pour auoir le gouuerneur en mariage. Elle s'en vint donc vn iour au deuant de luy comme il reueuoit du baing, & luy presenta à boire d'vn breuuage, auquel y auoit du poison meslé. Le iouoenceau ne se doubtoit de rien, & n'ayant aucune mauuaise suspicion de la femme, print le hanap & beut, & soubdainement il sentit la force du breuuage mortel, & deuant que d'auoir tout beu, dissimulant la douleur de la mort, presente aussi à boire d'iceluy à la femme, disant: Vous estes aussi foible de la chaleur du baing, beuuez donc le reste: Elle le refusoit, & disoit: ie n'ay plus de soif, Il la presse plus fort, & la cõtraignit maulgré qu'elle en eust, en tirant à la fin, son glaiue, & menassant de la tuer, tellement qu'elle print le breuuage mortel, & beut ce qui estoit de reste. Ce fait, tous deux enflez de poison moururent vn peu apres. Et ainsi, par le iugemẽt de Dieu tout puissant, les deux meschants meurtriers du roy Alboin moururent en vn moment. Apres ces choses, les Lombards creerent vn autre roy, nommé Chephe, & commencerent à brigander en Italie, gastants, & mettants tout à feu & à sang, & exerceants vne telle rage, que iamais l'Italie ne sentit de plus griefues pertes: ils ne pardonnoient ne à femmes, ne à enfans. Le gouuerneur voyant la rage de ce peuple fut contrainct de les prier pour auoir la paix, & qu'ils fussent contents des villes qu'ils auoient desia prinses, & ne molestassent point les autres: mais il ne peut gueres obtenir par telles parolles. Car ils exercerent leur tyrannie par vingtquatre ans, iusques au temps de Charlemagne, qui les reprima auec grãde puissance, à sçauoir l'an 776. Il print Dedier leur dernier roy, & le relegua à Lyon: d'autres disent au Liege, constituant sur eux d'autres chefs, qui les traictoient humainemẽt, de sorte qu'ils ne souhaittoient point de gouuerneurs de leur nation. Les Lombards furent appellez au commencement Vuiniles: mais depuis, à cause de leurs longues barbes, ils furent nommez Lombards: Et pour estre encores plus espouuentables aux nations estranges par leur multitude, ils couppoient les cheueux de leurs femmes, & les leur attachoient au menton, leur baillant les armes en la main, & deceuoiẽt l'ennemy par ce moyen. Cy dessoubz en la description de Dannemarch, tu trouueras quelque chose des Lombards, d'où c'est que les historiens disent qu'ils sont premierement yssuz. [Qui vouldra sçauoir la cause de ce nom, ainsi que les Lombards mesme l'ont baillee, qu'il lise ce qu'en dit Paul diacre, d'escriuant les gestes de ceste nation guerriere, & furieuse.

Verõne siege du royaume.

Voy Paul diacre des gestes Lombards liu. 2. chap. 15. 16. & 18.

Empoisonnement.

Les fẽmes barbues.

Paul dia. gest. Lombar. liur. 1. cha. 8.

Plusieurs destructions de la cité de Milan.

L'An de nostre Seigneur, cinq cens quarante, auant que les Lombards entrassent en Italie, les Goths aussi l'occupants & exerceants cruaultez en icelle, prindrent Milan & le ruinerent: & dit on qu'alors moururent trente mille hommes Milanoys. Mais apres la mort de Charlemagne, comme beaucoup de roytelets s'esleuoient en Italie, comme il sera monstré cy apres: dont les vns estoient appellez Berengaires, & qui aussi à la fin ont mis en leur subiection le royaume des Lombards, le grand

Othon dressa vne grande armee en Italie, & retira la Lombardie des mains de Berengaire, & l'incorpora à l'empire Romain. Il menace Berengaire auec luy en Alemagne, à sçauoir à Bamberg, où il mourut. Aucuns aussi escriuent, que soubz Henry quatrieme, les ducs de Bauiere ont esté Marquis en Lõbardie, & principalemẽt ont noté que le duc Guelphe à possedé ce Marquisat. Auquel temps y eut de grandes esmotions, debats, & guerres intestines en la ville de Milan, pource que les riches, & les nobles opprimoient le peuple, luy faisant violence & extorsion, & n'en estoient point punis.

Voy Othon Phrisin liu. 2, ch. 13 de la vie de Federic.

Milan pris par Barberosse.

Mais puis apres, comme Milan croissoit en richesses & puissance, & que les citoyens se retiroient de l'obeyssance de l'empire Romain, Federic Barberosse, ayãt leué vne puissante armee cõtraignit aisemẽt les Milanoys auec les autres faire ioug. Et lors on dit qu'il feit la vengeance de l'iniure, qui auoit esté faicte à l'Imperatrice. On recite qu'elle entra en la ville auec vne asseurance feminine, ayant grand desir de la voir, sans crainte de souffrir iniure ou outrage de ceux, qui obeissoiẽt à l'empire. Mais le commun estant de mauuaise volonté enuers l'empereur, voulãt de rechef faire quelque reuolte, descouurit sa meschanceté par vne insolence merueilleuse, oubliant son honneur, & celuy des femmes, oubliant les armes de Cesar, par lesquelles ils auoyent esté bien souuent vaincus. Ils mirẽt ceste princesse sur vne mule, luy faisant tourner la teste vers la queüe, laquelle luy baillerent en la main au lieu de la bride. Et ainsi par moquerie, l'enuoyerent par vne autre porte. Cesar ayant iuste indignation de ceste iniure, les assiegea & pressa bien fort de se rendre, comme ia il auoit souuẽt fait autrefois, pource qu'ils ne pouuoyent endurer ne paix ne guerre. Apres qu'ils se furent renduz, il les receut à ceste condition, que ceux qui vouldroyent viure tireroyent auec les dents vne figue du derriere de la mule, autrement qu'ils seroyent incontinent mis à mort. Plusieurs aymerent mieux mourir, que de souffrir ceste ignominie : les autres desirants de viure feirent ce qu'on leur commandoit. De là est venue vne moquerie iniurieuse, qui est entre les Italiens, de monstrer vn doigt entre deux autres, & dire, voila la figue. Krantz recite ces choses à son 6. liure de Saxe. L'an 1162. Milan fut ruiné par ledit empereur Frideric premier, & puis à l'ayde de ceux de Parme & de Plaisance il fut incontinent rebasty & restauré. Or l'Empereur l'assiegea par sept ans deuãt q̃ d'y pouuoir entrer. Et apres l'auoir pillee, il enuoya hommes, femmes, & enfans, sans nombre en Alemaigne. Il feit abatre les murailles de la ville, & raser la cité, & puis mener la charue à l'entour, & semer du sel, en signe de damnation perpetuelle. Apres l'an 1170. Les Milanoys s'assemblants reparerent de rechef leur cité, & la fortifierent de murailles, & feirent encore vne reuolte, auec toutes les villes de Lombardie contre l'Empereur. Finalemẽt apres que l'Empereur, le Pape, & toute l'Italie eurent fait beaucoup de guerres cruelles ensemble, la paix fut refaicte entre eux, l'an 1177. Par quel moyen cela se feit, les historiẽs n'en sont point d'accord en toutes choses. Aucuns disent que Frideric vint contre Rome auec grosse armee, & que le Pape estant effrayé de sa veuue, [redacted] s'enfuir à Venise, [redacted] ne par le duc & tout le Senat de Venise, auec grande solennité en l'Eglise de sainct Marc. L'empereur entendant que le Pape estoit à Venise, enuoya là son fils, lequel estant mené deuant le Pape, feit tant qu'il appaisa les querelles, qui estoient entre luy & son pere. Apres Frideric, venant luy mesmes à Venise, approuua la paix qui auoit esté faicte par son fils. La forme du traicté estoit telle, que l'Empereur rendroit Rome, auec tout ce qui appartenoit à la iurisdiction ecclesiastique au Pape, & qu'il porteroit patiemment tout ce que le Pape luy enioindroit, pour la faulte par luy commise. Ce traicté accordé, le Pape Alexandre vint incontinent aux portes du Temple de sainct Marc : & là, en la presence de tout le peuple, commanda à l'Empereur de se prosterner en terre, & de luy demander de rechef pardon. Et le Pape, mettant le pied sur le col de l'Empereur, & le pressant, dist : Il est escrit, Tu marcheras sur L'aspic & Basilique, & foulleras au pied le Lyon, & le Dragon. Et Frideric luy respondit : Ce n'est point à toy que i'obey, mais à sainct Pierre, duquel tu es successeur. Le Pape dit au contraire : C'est a moy, & a sainct Pierre. Et ainsi la paix estant faicte entre le Pape & l'Empereur, l'Empereur se retira auec bonne grace. Aucuns disent, qu'alors furent premierement ordonnez des gouuerneurs sur toute la prouince, qui furent appellez Vicaires de l'Empereur, & que les souuerains magistrats, qu'on appelle Potestats, furent concedez aux villes. L'Archeuesque aussi ordonnoit vn vicaire annuel, pour rẽdre le droict, qui estoit appellé Vicõte. C'estoit à luy principalement de faire bailler la question, & condamner a la mort, ou ordonner autre peine capitale, &c. Les factions commencerent alors en la ville. Les Vicomtes sortirent premieremẽt des Comtes d'Anglerie, lesquels on pense auoir esté les reliques & le reste des roys des Lõbards, & estoiẽt au seruice de l'Archeuesqoe, cõme nous auons dit cy dessus. L'an 1238. Frideric secõd print par force la rebelle cité de Milan, & tua beaucoup de gens en icelle. Il ẽmena aussi des plus grãds de la cite, auec le fils du duc de Venise, & plusieurs autres Lombards en la Pouille, la où il feit pẽdre le fils dudit Duc en quelque tour au riuage de la mer, & feit mourir les autres par diuers genres de mort : & par ce moyen obtint la dominatiõ sur Lõbardie.

La moquerie faicte à l'Imperatrice.

Ecco la figo.

La destructiõ de Milan.

Le Pape habillé en cuisinier s'enfuit.

Le Pape foulle l'empereur aux pieds.

Deux factions

Deux factions à Milan.

L'An 310. y eut deux factions à Milan, ſoubs l'empereur Henry ſeptieme, leſquelles prindrent racine par toute l'Italie, à ſçauoir, des Guelphes, & Gibellins, leſquels auoyent commencé l'an 1240. ſouba l'Empereur Frideric. Les Guelphes eſtoyent du coſté du Pape, & les Gibellins du coſté de l'empereur. Ces deux factions ſe combatoyent enſemble par hayne mortelle, & ne pouuoyent habiter en vne meſme cité, mais celle qui eſtoit la plus forte, deſchaſſoit l'autre. On dict que leur ſource fut telle. Quand Frideric ſecond s'en alloit en Italie, il fut excommunié du Pape, pource que il ne luy conſentoit point en ce qui eſtoit du bien d'Italie, & deuoir enuers les choſes ſaintes. Or l'Empereur faiſant vne veüe par toutes les citez, cogneut bien ceux, qui auoyent bonne volonté enuers luy. Ceux qui luy fauoriſoyent, il les appella d'vn nom Alemand, Gibellins, pource qu'il s'appuyoit ſur eux tout ainſi, qu'vne maiſon ſur deux fortes murailles qui la gardent de tomber. Et ceux qui luy eſtoyent contraires, il les appelloit Guelphes, c'eſt à dire, loups: & ceux cy, comme i'ay dit, tenoyent le party du Pape. Choſe pernicieuſe, dont maintes deſtructions de peuples & ruynes de villes ſont procedees, & ceſte mal-heureuſe peſte à aſté tellement eſpandue, & eſt ſi bien entree aux cueur de ceux, qui ſont depuis ſuruenus, qu'elle a dominé iuſques à noſtre temps, de ſorte que les meurtres s'en ſont commis par les villes ça & là entre les propres freres, voire & le pere & les fils ſans auoir eſgard a ſang ne a parêtage, les biens pillés, les maiſons raſees, aucuns des citoyens bãniz, les autres meurtriz: & craignãt vn chaſcun qu'on ne luy gardaſt quelque vengeance, ou à ceux de ſon party, meurtrit ſouuent ceux, auſquels le plus cruel barbare du monde pardonneroit, à cauſe de l'aage. Le Pape Gregoire, eſtant fort eſmeu de veoir ces maux, feit porter par toute la ville en proceſſion generale les chefs des Apoſtres, & feit ſermon bien expres au peuple touchant ceſt affaire. Car auſſi la ville de Rome eſtoit entree en ceſte rage. Or à Milan eſtoyent ces factions. Les Vicomtes tenoyent vn party, & les Turrians l'autre, qui eſtoyent deux grandes & nobles familles en la ville, pour la diſſentiõ deſquelles toute la ville fut tournee en ſedition. Les Vicomtes furent les plus forts, & retindrent par long temps le gouuernement de la ville: & depuis ont eſté eſleuez à la dignité ducale. Car le roy Venceſlas, ayant prins argent, feit le Vicomte ſeigneur de Milan duc, qui par auant eſtoit ſeulement gouuerneur, ordonné par le ſacré Empire en la Lombardie, & par ce moyen vne bonne partie de l'Italie fut ſoutraicte à l'Empire Romain. Ieã Galleace fut fait premier duc de Milan, & mourut l'an 1402.

Gibellins.

Guelphes.

Voy Sorie, & Merule, en l'hiſtoire de Milan.

La Genealogie des ducs de Milan.

- Matthieu Vicõte l'an 1312.
  - Galeace
    - Actio.
    - Marc.
  - Iean, Eueſque de Milan.
  - Luchin.
  - Eſtienne.
    - Matthieu.
    - Galeace.
      - Iean Galeace.
        - Iean Marie.
        - Philippes Marie.
          - Blãche, mariee à Frãciſq̃ Sforce
            - Galeace.
            - Loys, duc.
            - Aſcani.
            - Philippes.
            - Octauian.
        - Valentine.
      - Yoland.
    - Barnabé.

Le dernier, & plus renommé Vicomte, nommé Tibault, engendra Matthieu l'an 1250. & Matthieu engendra Galeace, & Eſtienne. Galeace eut vn fils, nommé Actio, auquel finit ceſte lignee. On liſt de ceſt Actio, que comme vne fois il eut dormy au cãp ſur la dure, ayant oſté ſon heaume, & puis l'ayant remis ſur ſa teſte, ſortit vn ſerpent, qui eſtoit entré ce pendãt qu'il dormoit & coula par deſſus ſa face ſans luy faire nul mal. Et de là viẽt que les princes de Milan portent vn Serpent en leurs armoyries. Toutesfois Merule eſcrit, que ces armes ont eſté apportees par Otho, Vicomte de Milan, l'an de noſtre Seigneur 1099. pource qu'à la conqueſte de Ieruſalem, il les oſta à vn fier Sarrazin, qu'il auoit combatu. Car ce Barbare auoit en ſes armes vne vipere entortillee, tenant vn enfant nud en ſa gueule, qui eſtoit enſeignement de ſa barbare cruauté. Or Eſtienne engendra Galeace, & Galeace Iean Galeace premier duc de Milan, par le benefice de Vuenceſlas Empereur. Iean engendra Philippes Marie, Iean Marie, & vne fille nommee Valentine, qui fut mariee à Loys, duc d'Orleans: Lequel mariage à eſté vne ſemence de beaucoup de guerres, & de meurtres: comme il ſera dict cy apres. Philippes Marie laiſſa vne fille vnique nommee Blanche: laquelle toutesfois eſtoit baſtarde, & fut mariee à Franciſque Sforce. Ce Franciſque fut nay l'an mil trois cẽs ſoixante neuf, & eſtoit fils d'Attendule, homme de baſſe condition, & d'vne plus honeſte famille que noble, mais il eſtoit riche: comme eſcrit Paulue Ioue. Ceſt Attendule fut premieremẽt cuiſinier au camp, & puis fut vn vaillant gendarme: & pour ſes proueſſes, de pieton deuint cheualier, & à la fin capitaine de gẽs de pied. Ce pendant il dreſſa ſon fils a la guerre, de ſorte qu'en peu de temps il ſurmonta de tant le pere, en l'exercice des afaires belliques, que Philippes

Franciſque Sforce.

Marie luy bailla sa fille vnique en mariage, laquelle toutesfois estoit bastarde : car sa femme, fille du comte de Sauoye, estoit sterile. Phillippes Marie mourut l'an mil quatre cens quarantesept. Par ainsi Francisque Sforce engendra Galeace, Loys, Philippes &c. & mourut, apres auoir faict plusieurs prouesses, que ie reciteray cy apres, l'an mil quatre cens soixantesix. Galeace luy succeda au Duché, qui mena vne vie si dissolue, que ses subiets le tuerent: & sustituerent en son lieu Loys Sforce son frere, que le roy Maximilian crëa duc de Milan, ce que son pere l'Empereur Frideric auoit refusé, allegant que Milan estoit chambre imperiale. Galeace eut vne fille nommee Blanche Marie, qui fut mariee au roy Maximilian, l'an mil quatre cens nonantequatre: & deuant que les nopces fussent faictes, le pere de l'espousé fut occis, comme nous auons dict : & fut la duché baillee, par Maximilian, à Loys oncle de la fille. Aussi, il faut noter, que l'an mil quatre cens quarantesept, apres la mort de Philippes Marie, plusieurs aspirerent au duché de Milan : mais il n'y en auoit que quatre, qui eussent quelque couleur de tiltre. L'empereur Frideric pretendoit que la principauté estoit a luy deuolüe, pource que Philippes estoit mort sans hoirs legitimes. Alphonse demandoit l'hoirie par testament. Charles, Duc d'Orleans, yssu du sang des Vicomtes disoit, que la duché luy appartenoit par succession, ab intestat. Car Valentine sa mere estoit fille du vicomte Iean. Semblablement Francoys Sforce disoit que sa femme, fille de Philippes, deuoit estre heritiere de son pere. Les ambassadeurs de tous ceux la furent ouys au Senat de Milan : mais il n'y eut pas vne des conditions qui pleust au peuple, qui iouyssoit desia de la liberté : toutesfois ils offrirẽt de payer à l'Empereur tous les ans vn hanap d'or de cens annuël, s'il les vouloit laisser en leur liberté, pour viure selon leurs loix. Cependant la succession de Philippes estoit pillee de tous costez. Les Venitiens occuperent Plaisance, Creme, Laude, & plusieurs autres petites villes. Le duc de Sauoye, nommé Loys enuahit Valence, & Confluence. Ceux d'Ax se tendirent à Charles, duc d'Orleans. Ceux de Pauie furent longuement agitez de discordes intestines, & demourerent longuement en doute, a quel costé ils se deuoient retourner. Ceux de Nouarre, Come, Alexandrie, Tordone, s'assubiectirent a la seigneurie de Milan : Et les Milanoys, enuoyants des ambassades auec grandes offres, prindrent Sforce a leurs gages, & l'ordonnerent capitaine de leur armee, & luy baillerent charge d'assieger Plaisance auec toute puissance. Apres auoir continué le siege deuant Plaisance, il la pressa de si pres, & de telle force qu'a la fin il la print, & la mist a sac, combien qu'elle fust munie de vaillants hommes, & en grãd nombre : mais les Milanoys redoubtants la puissance dudict Sforce, se mirent a exercer cruauté dedans la ville, contre les Nobles, baillants les offices des Magistrats a gens de basse condition. Et comme la ville estoit encores plus pressee, & n'amendoit point sa condition pour cela, les citoyens desirants d'escouer le ioug, qu'ils veoient approcher de Francisque, duquel ils auoient senty les forces, & les armes à leur grand perte, feirent alliance auec les Venitiens, & ordonnerent ensemble des loix, mandants à Sforce qu'il se contentast de ses limites, & qu'il ne molestast plus les Milanoys. Luy mesprisant ce mandement, ne cessa point de tenir le siege deuant la cité, comme il y auoit desia tenu par quelque temps, & continua tousiours à les molester sans cesse, & les mist en telle necessité, qu'ils furent contraincts, dedans la ville, de manger les chiens, les cheuaux, & autres bestes semblables : de sorte que le menu peuple ne pouuoit plus porter la faim. Parquoy les citoyens estants assemblez, & ayants prins les armes, rencontrerent l'embassadeur de Venise qu'ils tuerent & mirent en pieces. Et puis enuoyerent ambassadeurs à Francisque, luy offrant la principauté de la ville, lequel incontinent entra dedans, & en print la domination, restaura le chasteau en brief, qui auoit esté ruiné par la fureur du peuple, & l'edifia d'ouurage magnifique. A Francisque succeda Loys son fils : Au temps duquel le roy de France n'eut rien en si grande recommandation, que de penser aux moyens, par lesquels il pourroit recouurer les choses perdues, & s'efforça d'enuahir par grand' force ce duché, allegant qu'il luy appartenoit, à cause de son ayeulle, & qu'il estoit vray & legitime heritier, & que Loys estoit vn homme estrange, qui s'estoit fourré dedans contre droict & equité. Par ces parolles il tire tellement à soy les gens de la ville, que Loys leur estoit odieux, & ne luy estoit plus seur de demourer en la ville. Parquoy, l'an mil quatre cens nonante neuf le roy leua des gens de guerre, tant à cheual comme à pied, enuiron douze mille : & apres auoir faict les monstres, les enuoya, lesquels prindrent premierement Ast, & puis vindrent en Alexandrie, où estoient toutes les munitions, & forces du duc Loys, laquelle estant prinse plus viste qu'on n'eust iamais sceu penser : tout soudain Loys auec son or & son argent, & tout son thresor, qu'il auoit enuoyé deuant, passa les Alpes, & s'enfuyt en Alemagne, à Maximilian son allié, & ayma mieux ceder pour vn temps à la fureur de l'ennemy, que de se mettre en hazard, combien qu'il l'eust peu faire. Par ainsi les Francoys entrerent à Milan, & gaignerent tout le pays, & mirent garnisons par tout.

Et combien

Ce Galeace, qui fut occis s'appelloit Iean de son propre nom.

Quatre heritiers pretendãts au Duché de Milan.

De cecy voyez le liure de Iorne, sur le droict, que la maison d'Orleãs à sur l'estat de Milan.

Sforce capitaine des Milanoys.

Lisez Blõd, Sabelique, & Fra Leãdre Bolo-gnoys.

L'ambassadeur de Venise tué par les Milanoys.

La principauté de Milan offerte à Sforce.

C'estoit Loys douzieme fom de celuy Duc d'Orleans, mary de Valentine.

Les Francoys assaillirent Milan.

Et combien qu'ils s'abstinssent de meurtrir, & piller: toutesfois pour la diference des mœurs, qui faschoit à ceux du pays, ils furent chassez par l'ayde des Suysses & Lansquenetz, six moys apres leur arriuee: & Loys remis en son premier estat. Toutesfois ils ne peurent prendre le chasteau de Milan, ne celuy de Nouarre. Le roy de France entendant que les Milanoys l'auoient deiecté, & que le duc estoit r'appellé, entreprint l'affaire auec plus grandes forces: Et l'an mil cinq cens enuoya grosse armee contre le duc Loys, qui auoit de son costé quelques mille Suysses. Il se faisoit beaucoup d'escarmouches en diuers lieux, mais il n'y auoit point de combat ouuert. Le roy de France ayant cogneu, que le Duc s'estoit retiré auec grosse puissance dedans la cité de Nouarre, & que le peuple auoit grand faute de viures, fist marcher son ost, & y mist le siege deuant ceste ville, la pressant asprement. Il y en auoit dedans la ville, qui estoient corrompus par argent, & resistoient laschement. Ce que voyant les Italiens, ils ne voulurent non plus que les autres faire leur deuoir, & en ceste maniere la ville se rendit, ne pouuant plus soustenir le siege. Alors l'armee du roy laissa aller franchement les Suysses, & les Lansquenets qui estoient dedans la ville. Et eux desirants sauuer le Duc, & l'emmener auec eux, affin qu'il ne tombast entre les mains de son ennemy, luy changerent ses vestements, & luy baillerent vn habillement de Suysse, auec vne picque en la main, & ainsi s'essayoient de le passer par le camp des ennemys, sans estre cogneu. Mais il aduint bien autrement qu'ils ne pensoient. Car les Françoys estants arrengea en long, à dextre & à senstre tous armez, faisants passer les Suysses & Lansquenetz, considerants, & regardants diligemment leurs personnes, recogneurent le Duc. Les autres escriuent qu'il fut trahy par ses gens, & liuré à l'ennemy. Le Duc estát prins, & mené au chasteau de Milan, que les Françoys auoient tenu iusques alors, la cité fut aussi du tout assubiectie. Et vn peu apres le duc Loys fut enuoyé en France au Roy. Aucuns pensent, que ceste captiuité du Duc fut vne vengeance diuine. Car le Duc ayant grand paour du roy de France, enuoya ambassade au Turc, pour luy remonstrer, q̃ le roy & les Venitiens auoiẽt faict ligue ensemble pour subiuguer l'Italie, & puis de là aller combatre le Turc. Et pourtant qu'il se hastast de venir en Italie, ce que ne luy seroit pas dificile, attendu qu'il auoit le passage ouuert en la Pouille, que Frideric, roy d'Arragon, ne luy pourroit pas empescher, d'autant que le roy de France taschoit de le chasser de là. Le Turc estant aduerty de ces nouuelles, ordonna incontinent huict mille hommes pour aller en Italie, lesquels bruslerent, pillerent, & gasterent tout le pays, & prindrent beaucoup de gens, lesquels ils menerent captifs, & puis les meurtrirent tous. Voyla l'entreprinse d'vn homme Chrestien contre les Chrestiens, mais il n'eschappa point le iugemẽt de Dieu, car il mourut luy mesme captif.

Le Duc Loys prins en habit de guise.

Explication plus claire de la susdicte genealogie des ducz de Milan.

Nous auons desia dict, que du temps de Henry septieme, y eut à Milan deux factions, à sçauoir, & des Gibelins, & des Guelphes, les Vicomtes adhererent à l'vne l'an 1250. & furẽt les plus forts en leur famille, tellement qu'à la fin Matthieu Vicomte ietta hors de la ville de Milan, la grande famille des Turrians. [De ce Matthieu surnommé le grand sortirent tous les Princes Milanois iusqu'a ce que la maison Sforzesque se saisit de l'estat & seigneurie de Milan. Or tenoit on que ceste race des Vicomtes descendoit du sang des roys anciens de Lombardie: & quoy que lors que Charles le grãd eut chassé les roys Lombardz, si ne ruina il pas tellement leur race, qu'il n'y eut plusieurs princes d'icelle qui laisserent leurs successeurs en Italie, entre lesquels furent les Comtes d'Angiere, ausquels apres que l'Empire tomba entre les mains des Alemans, fut octroyé par les Empereurs, ou leurs lieutenãts d'assister tousiours a l'archeuesque de Milan couronnant l'Empereur de la couronne de fer, ainsi qu'en est la coustume, en la cité de Milan: mais Federic 1. venant a l'Empire, & hayant extremement les Milanois, ne cessa iusqu'a tant qu'il eut ruiné toute la race des Comtes d'Angiere, sauf vn viuant, qui s'enfuit a Bologne, & la ont vescu pourement ses successeurs, & quictans le nom de comte, prindrent celuy de viscomte. Mais ce discours (qui est de Merule) n'est de grand efficace, & pource voyons comme Volaterran en parle. Courant (dit il) l'an de nostre salut 1250. Vbert 1. & Barthe son espouse eurẽt Otthon archeuesque de Milan, de Vbert Euesque de Ventimiglie, Iaques, & Gaspard: De Iaques sortit Thibauld duq̃l fut filz Marthieu le grand & Vbert 3. d'Vbert descendirent vn autre Vbert, Iean, vercellens, & Otthon secõd. Encor ce n'est assez que le recit de Volaterran, pource oyez ce qu'en dit Corie en l'histoire Milanoise: Ilprand, Hilprand (celuy qu'occist le neueu de l'Empereur Conrad, premier) abandonnant ce siecle, laissa Otthon son fils, cestuy passant en la terre sainte auec Godeffroy de Buillon, comme il fut pres de Ierusalem, eut bataille corps a corps contre Voluce prince du pays d'outre le Iourdain, & l'occit luy ostant son armet, & salade sur le tymbre, & creste de laquelle estoit vn grand serpent; tenant vn enfant nu en la gueule, & iceluy serpent ou vipere estoit entortillee en sept plis, & porta de la en auant ce serpent pour enseigne, ainsi que depuis ont fait les Ducz de Milan cõme encor de nostre temps la maison d'Orleans le porte enseigne du droit qu'elle pretend en la succesion Milanoise. De cest Othon & de sa femme Lucresse sortie d'vne maison illustre de France descẽdirẽt André, & Otthon secõd, qui engendra Vbert, & Iean Francoys. André succeda à la seigneurie, & espousa la fille du Comte de Sauoye, de laquelle il eut Saluaim, & de cestuy sortit Viuian, qui depuis s'enfuit à Bologne, craignant la furie de l'Empereur Federic. A Viuian succeda Andreat, & à cestuy Thibauld, ou Theobald, lequel fut pere de Matthieu surnõmé le grãd: cestuy laissa Haleaz, Marc, Luchin, Iean, & Estiéne, qui fut pere de Matthieu second, de Galeaz second & de Berrale. Ainsi Alnuster le turpe, faisant que le premier Galeaz est celuy duquel fut fils Iea᷉ Halan, le cruel surnommé Iean Marie, cõme ainsi soit que le second Galeaz fils de Matthieu second, est celuy qui feit de si grands faicts en Italie, & qui ayant espousé vne fille de France, fut nommé Comte des Vertus, & fut le premier inuesty de l'estat de Milan, auec tiltre

Fra Leãdre en la Gaule contre le Pò.

Merule.

Vola terra.

Corie en l'histoire vulgaire de Milan.

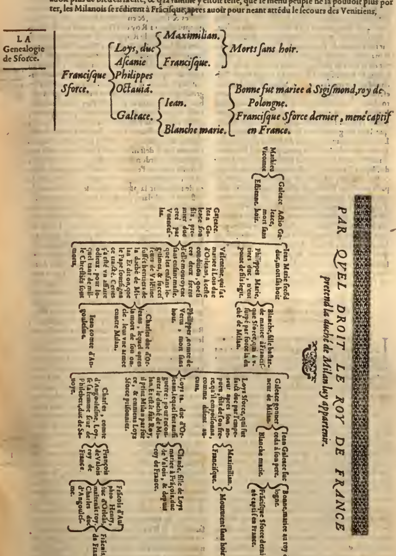
» auec droit, & bon tiltre hereditaire de duc.]

Galeace succeda à Matthieu en l'administratiõ de la republique. Apres Galeace vint Actie son fils, du viuant duquel on dit, qu'aduint le fait du serpent, & des armoyries, des Ducz, & Princes Milauoys. Et pource que cestuy cy mourut sans lignee, ses oncles Iean euesque de Milan, & Luchin prindrent le gouuernement du duché, & menerent plusieurs guerres cõtre les citez de Parme, Laude, Cremone, Bergame, Genes, & Sauone, & les assubietirent. L'euesque estãt mort, & Luchin aussi, l'administration vint à Barnabé, lequel auec l'ayde de ses freres, mena plusieurs guerres contre le Pape: mais principalemẽt il molesta long temps Boulongne, iusques à ce que les citoyens se deliurerent par argent. Il eut de sa femme quinze enfans, dõt il en cõstitua quatre sur les citez de Cremone, Parme, Bergame, & Laude. Et ses dix filles furent baillees en mariage au duc d'Austriche, au duc de Bauiere, au roy de Cypre, à Iean Galeace, fils de son frere, au roy de Sicile, &c. Et donna à chacune pour leur dot cent mille escuz. Iean Galeace assubiettit Pauie par force, qui estoit parauant ville franche, & la tint soubz sa domination, y batissant vn chasteau. Ce fut luy, qui fut faict le premier duc de Milan. Sa sœur Yoland, fut mariee au fils du Roy d'Angleterre, luy apporta en dot cinq cent mille escuz. Mais son mary mourut bien tost apres les nopces faictes. Iean Galeace tua Barnabé, qui estoit son oncle & son beaupere, Car estant puissant, & tenant la moitié de Milan, voulant auoir le tout, il print son oncle, & le feit mourir en prison. Il tua aussi quelques vns des enfans de Barnabé, & chassa le reste auec l'ayde de sa femme Catherine, (comme escriuent aucuns) qui irrita encores plus son mary, disant, que le pere luy faisoit quelques embusches. Ainsi Iean Galeace eut la seigneurie entiere, laquelle il estẽdoit presque sur toute l'Italie. Car il subiugua Bologne, Verone, Senes, Perouse, Luques, Verceil, & autres citez en nõbre 29. Aussi il prolongea la guerre contre les Florentins par l'espace de 12. ans. Il mourut l'an 1402. & laissa son fils successeur, nommé Iean Marie. Cestuy cy exerça vne tyrannie merueilleuse, meurtrissant les citoyẽs de iour en iour par diuerses peines. Estant reprins de sa mere, il la mist en prison, & l'y laissa mourir. Pour telle impieté il fut grandement hay de ses subiects, & fut tué en l'Eglise en oyant messe. Plusieurs citez se reuolterẽt cõtre luy voyãs sa tyrannie, & esleurent d'autres Seigneurs. Philippes Marie son frere print l'administratiõ de la republique apres luy, lequel recouura quelques citez, qui s'estoyent reuoltees, & restitua au Pape Bologne, Forliue, & Forcornille, qui s'appelle auiourd'huy Imola. Il print aussi Genes par force, mais il la perdit apres. Au cõmencemẽt qu'il print la charge de la republique, il prospera fort, mais estant esleué en orgueil, & oultre-cuidance, il commença à estre redoubté en toute l'Italie. Et cõme Sigismond Empereur s'en alloit à Rome, Philippes Marie mõstrant son arrogãce, ne daigna aller par deuers luy, mesmes quãd ledict Empereur estoit à Milan. Toutesfois il aduint, comme les choses declinoyẽt, que les aduersitez, qu'il eut apres, surmonterẽt les prosperitez qu'il auoit au-parauant eües, & que les forces estoiẽt si lasches, qu'il ne se pouuoit plus defendre contre ses ennemys. D'auantage il en tomba là, que tous peuples à l'enuirõ, & tous princes l'auoyẽt en mespris. Et puis estant deuenu aueugle par maladie, & ayant ouy du chasteau le son des armes des ennemys, il fut grandement esmeu, de sorte qu'il estoit ennuyé de viure, & mourut de langueur. Or il auoit vn grãd corps, maigre en sa ieunesse, mais fort gras en sa vieillesse, il estoit layd de face, & terrible, & auoit grands yeux esguarez, l'esprit aigu & cault: il estoit assez negligent quant à l'entretenement de son corps, & tout ornement exterieur, aymant la chasse, & les cheuaux. Au reste il n'auoit iamais repos, ne patience, & desiroit fort de dominer. En guerre il cherchoit la paix, & en tẽps de paix il cherchoit la guerre, grãd ouurier pour simuler, & dissimuler. Il ne se mõstroit gueres en public, il croyoit legeremẽt aux rapporteurs, si promp à souspeçonner, que souuent il alienoit de luy ses amys les plus fidelles. Il ne permettoit point volõtiers venir à luy ceux qui estoiẽt brauemẽt habillez, il n'oyoit point volontiers parler de la mort, & auoit grãde frayeur des tonnerres, & de la fouldre. Il faisoit cõmander, que tous ceux qui estoient frappez de peste, sortissent hors des villes, & se retirassent aux champs, & que leurs maisons fussent bruslees: & par ceste cure il garda maintes annees vn peuple innumerable à Milan, qui ne fut point touché de peste. Sa sœur Valentine fut mariee à Loys, duc d'Orleans, laquelle apporta en dot la cité d'Ast. Ils laisserent apres leur mort vn fils nommé Charles, lequel apres le trespas de Philippes Marie, pretendoit par droict d'hoire, luy succeder au duché de Milan, pource qu'il n'y auoit point d'autre lignee legitime. Les Milanoys aussi rompirent le testament de Philippes, & esleurent d'entre le menu populaire, douze hommes nõ nobles pour presider sur la cité, suyuãt la coustume. Et l'Empereur Frideric disoit, que la pricipaulté luy estoit deuolüe, pource que Philippes estoit mort sans hoir legitime. Alphonse aussi roy de Sicile demãdoit l'heritage par testamẽt. Et pource que Philippes auoit laissé vne fille, nommee Blanche, combien qu'elle fust bastarde, mariee à Francisque Sforce, ledict Francisque aspiroit aussi au duché, & l'obtint à la fin deuãt les autres. Les Milanoys resistoiẽt en toutes sortes pour ne perdre la liberté, quils auoyent tant desiree, & finalemẽt recouuré, & pour estre de rechef mis souz le ioug d'autruy. Pourtant ils feirent tuer quelques gens nobles, qui n'auoyẽt commis nulle faulte, pource qu'ils tenoyent le party de Sforce, & estoyent parents de Blanche sa femme. Mais ce conseil ne leur proffita de rien. Car cõ[illegible]ls estoyent assaillis d'ennemys de toutes parts, & apres s'estre bien seruis, & heureusemẽt de Francisque Sforce cõtre les Venitiens, ledict Sforce s'esleua en son cueur, pour la victoire qu'il auoit obtenue, & commença à penser aux moyẽs, par lesquels il pourroit paruenir au duché. Ce que les Milanoys sentirent bien, & l'osterent de son estat, voulãts retenir leur liberté de plus pres, qu'il leur seroit possible. Mais luy ayãt assemblé gens de guerre, assiegea la ville, & la pressa si fort, que tant en son camp, que dedans la ville, il y eut vne extreme indigẽce de toutes choses, de sorte qu'on n'eust sceu dire si Francisque assiegeoit, ou s'il estoit assiegé. A grand peine luy restoit il deux mille cheuaux, qui peussent porter homme

Les mœurs dudict Philippes.

Francisque Sforce.

cet homme, & les soldats vendirét leurs armes pour viure. Parquoy Francisque estant suspens entre crainte & espérãce, prolōgoit de iour en iour, plus de parolles que de faict, le siege. Or comme il n'y auoit plus de bled en la cité, & q̃ la famine y estoit telle, que le menu peuple ne la pouuoit plus porter, les Milanois se rédirent à Frãcisque, apres auoir pour neant attédu le secours des Venitiens,



A Francisque Sforce premierement succeda au duché Galeace son fils homme fort corrompu, & addőné à paillardise, & toutes sortes de villennies, qui aussi pour ceste cause fut tué par ses subiets, qui substituerent au lieu d'iceluy Iean son fils, à sçauoir, l'an 1478. mais pource qu'il estoit encores enfant, Loys son oncle print l'administration du duché, & fut faict tuteur de son nepueu, & garda la duché en sa magnificence, & richesse. Et comme Iean mourut en la fleur de son aage, ledict Loys fut aussi faict tuteur de Francisque, fils dudict Loys, & bailla Blãche Marie en mariage au roy Maximilian. Aucuns escriuent, qu'il empoisonna son nepueu, pour auoir tousiours l'administration de la duché. Car quand Iean fut deuenu grand, & eut espousé Ysabeau, niepce de Ferdinãd roy de Naples, le roy estoit marry, que Iean ne gouuernoit la duché. Et pource que Loys auoit crainte, comme il aduient à ceux, qui regnent contre le droict es principautez, il feit incontinent venir les François en Italie à l'encőtre du roy de Naples. Parquoy Charles huictieme, roy de Frãce, sans differer, vint auec ses gens bien en ordre, & passa par toute l'Italie, & obtint sans grande difficulté tout le royaume de Naples. Et puis comme il aspiroit à auoir domination sur toute l'Italie. [Mais bien plustost comme il chastiast les insolences des tyrans d'Italie.] Le Pape, le Roy d'Espagne, les Milanois, & Venitiens s'allierent ensemble, & le meirent hors d'Italie. A Charles succeda Loys, lequel vint aussi en Italie, & print Loys Sforce prisonnier, lequel il mena en France, & depuis obtint auec le roy d'Espagne le royaume de Naples, comme i'ay escrit ailleurs plus amplement.

Combien de cruelles guerres ont esté depuis Francisque Sforce, qui a occupé par violence la duché de Milan.

L'An de nostre Seigneur 1506. Le Roy de France rompit l'alliance, qu'il auoit faicte vn peu deuant auec le Roy des Romains, & auoit prins la duché de Milan en fief de l'Empereur Maximilian. Apres l'an 1511. quãd le Roy de Frãce, & ledict Maximilian, ayants conioinct leurs armees, faisoient guerre cőtre les Venitiens, le Roy de Frãce enuoya occultement gens, & argẽt au Duc de Gueldres cőtre Maximilian mesme. Ce que Maximilian sentit bien, & pourtant le despouilla du Duché de Milan, & le bailla au fils de Loys Sforce, qui estoit aussi appellé Maximilian, qui fut honorablemẽt receu des Milanois, & puis mis en possessiő par les Suysses, l'Euesque de Syő, les ambassadeurs du Pape, & de l'Empereur Maximilian, l'an 1513. enuirő la feste de Noel son pere estoit desia mort captif en Frãce. L'an 1513. le Roy de France s'efforça par diuerses manieres de riter à son party les Suysses, pour luy dőner secours à recouurer Milan. Mais pource que les Suysses s'estoiẽt addőnez à l'Empereur, & auoiẽt remis le Duc en la Seigneurie de ses ancestres, on vint au cőbat, aupres de Nouarre enuiron la feste S. Medard, où les Suysses eurẽt la victoire, auec grãde effusion de leur sang. Ils osterent aux François plusieurs pieces d'artilleries, & tuerẽt des Lansquenets, & gens d'armes Frãçois enuiron six mille. L'an 1514. & 1515. cőme le Pape, le Duc de Milan & l'Empereur auoient pourchassé par maintes & diuerses manieres l'ayde & secours des Suysses à l'encőtre du Roy de Frãce, & auoient promis par chacun an certaine somme d'argent, & que tout estoit cőclud, & cőfermé par lettres & seaulx, & en somme, que le passage estoit du tout clos au Roy de Frãce, pour n'auoir iamais ayde des Suysses, le Roy passa les monts auec grosse armee, se hastãt & tirãt droit à Milan. Cela cogneu, les Suysses enuoyerẽt pour la secőde fois gens d'armes en Lombardie, & l'an 1515. la veille S. Croix au moys de Septẽbre, vers Soleil couchant, ils assaillirent les Frãçois, & les mirẽt en fuyte, leur ostãt les grosses pieces d'artillerie, & en tuerent vn grãd nőbre. Le lendemain au matin le Roy renforça la bataille de gens frais, & la distribua en quatre parties, ayant cinq mille bastons à feu de diuerses sortes, à sçauoir harquebuttes à roue, doubles canős, coulourines, & serpẽtines, & assaillit les Suysses, lesquels estoient las, & deffaillis: car ils s'estoient tenuz tout te la nuict en ordonnance, aussi quelques enseignes s'estoiẽt retirees d'eux ceste nuict là, parquoy estãts en lieu estroict, ils furent aysément mis en fuyte, & en demeura sur la place enuiron sept mille tuez, le reste en se reculant, se retira à tout leurs armes dedans Milan, laissant, la victoire aux Frãçois, qui leur cousta beaucoup de leur sang. Car il defailloir de leur costé bien douze mille hommes. Ce fut vn grand desauantage aux Suysses, à cause qu'ils furent redigez en icelle necessité, que les Bernois, Friburgeois, Saleurriens, & Valesiens en nombre de douze mille, delaisserent leurs compagnons deuãt la bataille, disants que le Roy auoit faict paix auec les Suysses, laquelle ils ne vouloient pas rompre. Le nombre des Suysses, qui defendoient les parties du Duc à Milan, & le Piedmont, monta iusques à cinquante mille. Et ceux cy comment aucuns escriuent, eussent bien peu empescher le passage au Roy s'ils fussent allez au deuant de luy auec rontes leurs forces. Apres ceste bataille, l'Empereur enuoya ambassadeurs vers les Suysses, les aduertisãt, de ne faire accord quelconque auec les François en quelque sorte que ce fust, & qu'ils ne missent point ceste tache de confusion sur eux mesmes, de laisser l'Empereur, auquel ils s'estoient promis, pour aller ayder au Roy de Frãce. Mais eux au cőtraire pesants les choses, repliquerent, qu'on ne leur auoit point tenu promesse, à sçauoir qu'on ne leur auoit pas payé l'argent, qu'on leur auoit promis: & apres auoir attendu à Milan, par cinq moys, la cheualerie, qu'on leur auoit promise, qu'on ne leurr auoit point gardé la foy en cela: & d'auantage, que l'Empereur auoit laissé aller ses gens par bãdes au camp des François, ne faisant semblant de rien, & ne tenant grand conte, qu'ils fussent tuez par eux: & en somme, que l'Empereur ne fauorisoit gueres au party des Suysses, & pour cela, qu'ils estoient induits, & esmeuz à se recőcilier au Roy de France. Or ceste cőcorde fut faicte à Geneue apres la feste de Toussaincts, & le Roy s'accorda de bailler aux Suysses, vn milion d'escuz, s'ils vouloient tenir son party, & n'entreprendre rien contre luy. Tous les Suysses s'obligerent à ceste condition au Roy, qu'ils ne feroient rien contre le Pape, l'Empereur, l'Empire Romain, & le Roy d'Espagne. Et le Roy excepta aussi les Ducs de Sauoye, & de Lorraine.

Les Suysses vainquent, & sont vaincus.

L'alliance des Suysses auec le Roy de France.

L'au

L'an mil cinq cens vingt & vn, aduint vn cas horrible à Milan. Il y auoit ſur la voulte de la porte du chaſteau vne tour, qui eſtoit munie, & ne ſeruoit pas ſeulement à la deffence, mais auſſi eſtoit belle à veoir. Car oultre les autres parements, elle auoit en front les images des ſainɛts protecteurs de la ville, toutes grauees en marbre, ſi bien tirees, qu'il n'y auoit que redire, auec les eſeignes des Sforces, ducz de Milan, qui auoyent fondé ce grãd baſtiment. Or comme d'auenture en ladiɛte tour eſtoit gardee, pour la munition de l'artillerie, grande quantité de vaiſſeaux, remplis de pouldre ſoulphree, la fouldre tomba dedãs du ciel, & rõpant la muraille, ſe print à ceſte matiere, qui eſtoit bien propre à bruſler. La violence, & impetuoſité de laquelle, renuerſa non ſeulement la tour des fondemẽts, mais auſſi abbatit en terre les murailles, & chambres prochaines, & autres membres du chaſteau, dont les pierres volantes en l'air, tuerẽt deux preuoſts du chaſteau, qui eſtoient allez, vn peu deuant, ſelon leur couſtume, ſaluer la vierge Marie en la chappelle, qui eſt pres de la porte, & ſe pourmenoient en la place. Ils mirent auſſi à mort d'autres gẽs-d'armes, qui eſtoient ſortis pour prendre l'air, (car c'eſtoit en æſté, & ſur le veſpre) oſtants aux vns la teſte, aux autres rompants les bras, aux autres, ou la iambe, ou la poiɛtrine, tellement que de deux cens ſoldats, à grãd' peine en demoura il douze. Le ſon de ceſte ruine ne fut pas incogneu à ceux de la ville, laquelle meſmes fut eſbranſlee par vn fort tremblemẽt de terre, dõt pluſieurs furent effrayez, de pœur qu'ils auoiẽt que toute la ville ne ſen allaſt en ruine. Cela ceſſé, quãd on veid la lueur du feu, de la fouldre bien grande vers le chaſteau, vn nombre de peuple infiny y courut qui trouuerent ceſte grande place, qui eſt deuãt le chaſteau, toute couuerte de pierres, & ſ'ebahyſſoient bien fort d'aucunes pierres, qui auoient eſté ieɛtees à plus de cinq cens pas loing: leſquelles toutes-fois eſtoient ſi groſſes, que vingt bœufs ne les euſſent peu eſleuer: ils furent auſſi eſmerueillez de veoir les fondements de la tour arrachez, & portez ſur le portail, & ce qui auoit eſté tout au haulɛ ieɛté au fonds, & ne penſoient point que cela fuſt aduenu ſans la prouidẽce de Dieu. Au reſte les François craignants que le chaſteau ne demouraſt la nuiɛt ſans garniſon, feirent entrer dedans les Senateurs, Receueurs, & autres Magiſtrats de la nation Françoyſe, qui n'eſtoiẽt pas gens de defence, ne en grãd nombre en la ville, iuſques à ce que le iour enſuyuant, ils euſſent faiɛt venir de Nouarre cent hommes d'armes, auec autant de ſoldats armez à la legere. Ce cas incita fort le Pape Leon, & tous ceux qui tenoient le party de l'Empereur d'entreprendre la guerre plus hardiment cõtre les François, par autant qu'ils veoyent les Suyſſes eſtre par cela plus refroidis, de donner ſecours au Roy, à l'encontre duquel non ſeulement le Pape, mais auſſi Dieu ſembloit faire guerre. Les François tenoient alors Milan, & craignoiẽt grandemẽt de perdre le chaſteau, auquel y auoit vne telle breſche. Parquoy le Pape Leon, & les gens de l'Empereur oyants ces nouuelles, ſans differer firent marcher leur armee contre Milan, & prindrent la ville ſans difficulté, principalement pource que les citoyens hayoient les Françoys, à cauſe de leur conuoytiſe inſatiable de tirer touſiours argent, dont ils ne faiſoient que prolonger la guerre. Toutes-fois ils ne peurent point gaigner le chaſteau. Le Pape Leon entendant, que Milan eſtoit prins des ſiens, fut grandement reſiouy: & puis faiſant grand' chere, & beuuãt oultrageuſement, il tomba premierement en vne fieure tierce, & puis il eut vn catharre, qui le ſuffoqua, qui ne fut pas ſans ſouſpeçon d'empoiſonnement. Ainſi donc comme les Françoys tenoient toutes les plus fortes places du duché, comme Cremone, le chaſteau de Milan, Nouarre, Aronne, tout le lac maior, & Alexandrie oultre le fleuue du Pò: l'armee du Pape, ayant obtenu Milan, tira en diligence vers Alexandrie, & l'aſſiegea. Ceux qui eſtoient en la garniſon, ſaillirent dehors, & combatirent contre l'ennemy, mais furent contrainɛts de tourner le dos: les ennemys les pourſuyuirent tellement qu'ils entrerent auec eux en la cité, & la prindrent oultre leur eſperance, & incontinent les Françoys auec leurs adherants, auant que les ennemys euſſent occupé toute la cité, ſortirẽt par vne autre porte, & ſe ſauuerent. Franciſque Sforce, qui auoit eſté chaſſé de Milan, & ſe tenoit à Trente, oyant ces choſes, ſ'en vint de nuiɛt à Milan, & fut ioyeuſemẽt receu des citoyẽs. Mais les Françoys ſe renforçoient pour aller recouurer la ville. Et au contraire les Milanoys, auec leur duc, venants au deuant d'eux, les aſſaillirent en vn lieu appellé Bicoque, diſtant de Milan d'vn mille, & mirent les Françoys en fuite, & tuerẽt trois mille Suyſſes, auec dixſept capitaines. Vn peu apres vint l'armee de l'Empereur vers Genes, laquelle les Françoys auoyent auſſi lors en leur puiſſance, & l'aſſiegea. Or le capitaine de l'armee, nommé Ferdinand Daual, enuoya vn herault aux gouuerneurs de la ville, auec lettres, demandant qu'ils ſe rendiſſent, à telle cõdition, que dedans vn iour ils enuoyaſſent dehors toute la garniſon Françoyſe, & receuſſent celle de l'Empereur, & qu'ils euſſent toutes leurs galeres preſtes toutes & quantes-fois, que l'Empereur en auroit affaire. S'ils faiſoient ainſi, qu'il les laiſſeroit quãt au reſte, viure à leur mode. Mais ſ'ils n'en tenoiẽt compte, qu'il leur faudroit ſouſtenir, ſ'ils eſtoiẽt vaincuz en la guerre, toutes choſes qu'õ exerce à l'encontre des ennemys. Pour ceſte cauſe pluſieurs de la ville, laquelle a touſiours eſté addõnee à nouueautez, eſtoiẽt d'aduis qu'on receuſt ces cõditiõs, ſi la nouuelle garniſon des gens-d'armes ne l'euſt empeſché, mais la ville n'eſtoit point en ſa liberté, à cauſe de la pœur qu'elle auoit, & pourtant Benoiſt Viuald fut enuoyé par les Geneuoys à Daual: & ce pendant qu'il demouroit au camp, auoit eſperãce de compoſer les affaires de Genes, les pietõs, qui auoient abbatu ce iour là à coups de canon vne tour, ce pendant que ceux, qui eſtoiẽt aux murailles de la ville, ne ſe tenoiẽt pas bien ſur leurs gardes, & que Daual, qui n'en ſçauoit rien, eſtoit apres ces affaires auec Viuald, ſe ruerẽt en icelle, & ſe feirent ouuerture vers le coſté, auquel la muraille cõmençoit à tomber. On commence à crier, & courir en l'armee de tous coſtez, on dreſſe les eſeignes, les pietons entrẽt de toutes pars au lieu, par lequel les premiers eſtoiẽt entrez. Et Daual luy meſme laiſſant l'aſſemblee, ſ'en va entre les premiers, & eſtant entré en la partie de la muraille, qui eſtoit deſia gaignee, faiɛt arreſter ſes gens, qui ſembloit aller a la

La fouldre ſur la tour de Milan.

Les Milanoys hayſſoyent les Françoys.

La iournee de la Bicoque.

Genes priſe.

volee. D'auantage, il aduertit de la victoire vn autre capitaine, qui s'estoit attesté de l'autte costé auec les Alemants, & presque toute la cheualerie, afin qu'il entrast auec le reste de l'armee en la ville, qui estoit desia prinse. Et incontinent il r'assemble ses gens, & leut commande de marcher en otdre. Ceux, qui auoyẽt prins la ville en garde, s'enfuyrent de tous costez, & n'y auoit personne qui s'osast defendre, de sorte que la ville fut mise au pillage. Et pourcе qu'il y auoit si grande proye, qu'a grād' peine vn ennemy, ayant quelque hõnesteté en eust peu desirer plus : le capitaine feit vn edict, par lequel il defendoit, de prendre nul des citoyens prisonniet. Aussi le iour suyuant, afin qu'il y eust quelque moderation au pillage, il feit sortir toute l'armee bors de la cité, estāt marry que ceste ville estoit ainsi pillee, laquelle eust peu sustẽter, par argent, beaucoup de moys l'armee de l'Empereur, tant y auoit de biẽs & de richesses. Vn pen apres Cremone fut cõtraincte semblablement de se rendre, cóme aussi le chasteau de Milan : Car l'æsté suyuant, apres que les Françoys furent defaicts pres de la Bicoque, & cóme quasi tous ceux, qui restoyent assiegez au chasteau de Milan, estoyent afiligex de diuerses maladies, les autres faschez d'ennuy, d'auoit esté là si longuement enclos, sans auoit eu esperāce de la guerre, qu'ils veoyent toutes-foys renforcer mieux que deuant, renditent le chasteau à Sforce, à telle condition, qu'ils sortiroyent bagues sauues, auec leurs armes, pour retourner en leurs pays. Le Roy de France, voyant qu'il auoit perdu toute dominarion en Italie, leua de rechef vn grand nombre de gens de pied Italiens, & de cheuaux legiers, & feit apprester son artillerie, auec tout l'equippage necessaire, de boulets, pouldres, cheuaux, & chariots en grand nombre : & sur tout, il feit si grand amaz d'argent, empruntant des marchants de France, leur engageant son domaine, leuāt des decimes sur le clergé, & imposant des tributs eo chasque prouince de son royaume, que iamais feit roy de France deuant luy. Il ẽuoya aussi ambassadeurs aux Suysses pour auoir des gens de pied, afin de les adioindre à ses gens incontinent, qu'ils setoyent venus à Turin. Francisque, duc de Milan, & les autres Seigneurs d'Italie, ayants entendu ces nouuelles, assemblent aussi vne grand' armee contre lennemy, qui ne demandoit, qu'a troubler le repos de l'Italie. Et pource que le duc de Bourbon dõnoit fascherie au Roy, il ne pouuoit si tost venir en Italie, comme il auoit proposé. Ce pendāt vint l'Admiral auec trẽte mille pietons, & deux mille lances, auec autāt d'archiers à cheual, en Italie. Lequel s'en alla droict à Cremone, & l'assiegea, le canon dressé, il la batit si fort, par trois iours, qu'il feit bresche à la mu taille, large de plus de trẽte pas, & cóme les gens-d'armes vouloyẽt entrer dedās la ville, il tōba soudainemẽt de si grosses pluyes, qui cõrinuerẽt par l'espace de quatre iours, qu'ils furent contraincts de laisser leur entreprinse. Ce pendant ceux de Cremone reparerẽt la bresche. Et ainsi l'Admiral, estant frustré de soo esperāce, laquelle estoit de prẽdre Cremone, leua le siege pour l'aller mettre deuant Milan, donnant ordre, qu'on n'apportast nuls viures aux citoyens, & si brusla les moulins à bled, qui estoyent hors la ville. Or d'autaur, que les moulins à bras n'estoyent pas acheuez

Exactiõs & emprunts en France, à cause de la guerre.

Qui vouldra veoir cecy au vray, lise les memoires du Seigneur de l'angeay

Cremone assiegee, & canonnee.

dedans la ville, il vint vne telle indigence de farine, que plus de cent mille hõmes furent sans pain tout vne sepmaine, iusqu'à tant que les moulins furent dressez, & puis on moulut à bras de la farine à suffisance. Les Françoys prolougeants pour neant quelque temps le siege, cõmencerent à craindre d'auoit faute de viures, & d'estre surprins de l'hyuer. Pourtant leuerent le siege pour se retiter aux garnisons. Tootes-fois ils enuoyerent sept mille pierons, contre Arone, ville forte & biẽ munie, qui est assise sur les limites du lac maior: lesquels, combien qu'ils ne cesserent par trẽte iours de batre à coups de canon le chasteau, qui estoit prochain à la ville, tellement qu'il fut iecté plus de six mille boulets, & combien que par plusieurs-fois ils essayereot d'assaillir la ville, auec bonne ordonnance, toutes-fois la vertu de ceux qui estoient dedans, fut telle, qu'ils repousserent vaillamment l'ennemy, de sorte qu'il fut contrainct de se retirer sans rien faire. Ce pēdāt l'armee de l'Empereur se renforçoit en Italie, à laquelle estoiẽt ioinctes les armees du Pape, du duc de Milan, des Venitiens, du duc d'Vrbin, des Florentins, des Lucquoys, &c. Parquoy les Françoys furent contraicts de se retiter d'Italie auec hõte & perte, pour ce q̄ l'armee d'Italie les surmontoit en toutes parts. Mais le courage du roy, pour cela ne s'appaisa poĩt, il mist encores sus son armee, prenant à sa soulde six mille Suysses, six mille Lansquenets, & dix mille soldats, tant Françoys cóme Italiens, ausquels il adioignit deux mille hommes-d'armes, & deux mille archiers à cheual, & s'en alla en diligence en Italie, estant embrasé d'vn desir incroyable de reconurer la duché de Milan, & ne vouloit escouter personne de ceux qui le vouloiẽt destourner de ce voyage, & ne vouloit auoir autre cõducteur de sõ armee que luy mesme. Comme il estoit desia pres à partir, Loyse sa mere, luy manda qu'elle vouloit parler à luy, deuāt qu'il passast les mõts: mais il ne voulut point attendre, ne parler à sa mere, craignāt qu'elle ne le destournast par quelque affectiõ, cõbien qu'autremẽt il luy fut fort obeyssāt, & se hasta de passer les mõts pour se saisir de la duché de Milā, deuāt que les Milanois se fussent munis. Ce qui n'aduint point cõtre soo esperāce: car ayant mis toute esperāce de victoire en diligence & vistesse, il approcha de Milan auec ses gens bien ordonnez, & le gaigna. Toutes-fois il ne voulut iamais, que ceux de Milan fussent traictez comme ennemys, & ne permist, qu'on leur feist violẽce ne outrage: qui plus est, il ne permist point que autres entrasset en la ville, que ceux qui deuoiẽt assieger le chasteau, & vn biẽ peu des autres, luy-mesmes aussi n'y voulut pas seulemẽt entrer dedans, estimant luy-estre indigne de se tenir aux murailles, deuant que d'auoir paracheué la guerre. Parquoy il deliberoit d'aller auec son armee a Pauie, pour mettre la cité, auec toute l'artillerie, que les Imperialistes auoyẽt dedās, en sa subiectioo. Antoyne de Leue ayant apperceu ceste entreprinse, dispose le guet & les gardes sur les murailles, & faict faire des moulins à bras, le plus grand nombre, & en plus grande diligence qu'il peut, de pœur qu'estant assailly deça la riuiere du Thesin & dela, il oe fust exclux de tous les moulins, qui estoyent dedans, & par ce moyen fust affamé. Le Roy, ce pendant, commence à faire ses approches, & à batre les murs de Pauie,

& comme

Arena.

Le Roy de France assault Pauie

& commande à ſes geos de paſſet les foſſez, & montet ſur la muraille. Mais ceux, qui eſtoyent dedás reſiſterent fort, repoulſerét les Françoys, & eo tuetét vn grand nombte. Il perſeuere neant-moins les aſſault aſpremeut par l'eſpace de trois moys. Il enuoya auſſi vne partic de ſon armee pour prendre le royaume de Naples, meſpriſant les forces de ſoo ennemy, pource qu'il aooit faute d'argét, & auſſi pource que le Pape Clement, & la republique de Florence luy fauoriſoyent. Ce peudant que le Roy tenoit touſiours lc ſiege, l'Empereur ſe renforçoit de gens d'armes Alemants, & Eſpaignols. Il y eut beaucoup d'eſcarmouches, & combats legiers, eſquels les Imperialiſtes eurent touſiours du meilleur, & cela leur dónoit eſperáce, que ſ'ils pouuoyent aſſaillir le Roy auec toute leur armee en place eſgale, quils obtiendroyét la victoite. Le Pape admoneſtoir le Roy d'euiter lc côbar, & de munir tellement ſon oſt, qu'il ne fuſt poit côtrainct de dóner la bataille, & qu'en brief l'armee de l'ennemy ſeroit rôpue à faute d'argent. Mais le Roy eſtimant, que ce ne luy ſeroit pas honneur, de leuer le ſiege deuant Panie par craunte, ne lc voulut poit eſeouter. Au reſte Daual qui veoit ſon armee eſtrc reduicte à ceſtc neceſſité, que ſ'il n'auoit incontinent la victoire, il ſeroit contrainct de ſ'en aller bien toſt, leue ſou camp à la my-nuict, & met en ordre deux baudes de gens à cheual, & quatre de gens de pied. En la premiere eſtoyent deux mille Alemanrs, & autant d'Italiens, & Eſpagnols. La ſeconde eſtoit de pietons Eſpagnols ſeulement. La troiſieme, & la quatrieme d'Alemáts. Or le Roy auoit tout ſou oſt entre Pauie, & le camp de l'Empereur, deuant, derriere, & à ſeneſtre, & l'auoit muny de hauts foſſez, & de ramparts: du coſté dextre, il penſoit eſtre aſſez muuy dc muraille du parc de Panie, pource qu'il auoit diſpoſé quelques bádes dc gens à cheual, & de gens à pied dedans le palays de

Mirabelle. Mirabelle, où autres-fois les ducs de Milan ſouloiét faire leur demourance, quand ils ſ'en alloyent à la chaſſe. Mais Dsual feit ruiner plus large que ſoixáte pas de la muraille, par des tailleurs de pierre auec l'ayde des ſoldats, ſi paiſiblement que le bruict ne fut point ouy par les cnnemys. Ainſi quád il fut entré au parc, la premicre bande de pierons tira droit à Mirabelle, le reſte de l'armee aux tentes du Roy. Le Roy voulant dóner incontinent ayde à ſes gens, commanda à tous de ſ'armer, & delaiſſant le camp bien muny, feit eeſt auátage à l'ennemy de combatre en lieu eſgal. Il eut de la premiere rencontre la bande des Eſpagnols en frout, leſquels à coups dc haquebutes contraignirent les grands Seigneurs de France, de reculler, & en tuereut aucuns, & naurerent les autres, tant que les Suyſſes, & la cheualerie venants à coſté, repoulſerent les Eſpagnols. Mais les Alemants, qui ſuiuoyent, ſe preſentants en front de trisnglc, ruerent ſur les Suyſſes en ayant tué vu grand nombre. Alors le Roy enuironné de grand nombre d'hommes d'armes, entre au combat, & ſ'efforce tant qu'il peut d'empeſcher la fuite de ſes gens. Mais apres qu'il eut vn pen combatu, ſou ebeual fut gricfuement nauré, & rué par terre par cinq gens-d'armes, qui le prindrent, ne le cognoiſſant point. Toutes-fois il declara luy-meſmes qu'il eſtoit le Roy. En vn meſme temps Daual, auec l'auant-garde deffeit tous les gens à cheual, qui eſtoyeut demourez à Mirabelle, & Antoyne de Leue ſortit de Pauie auec les ſoldats Alemants, & frappoit les Françoys à dos, tant qu'ils furent tous mis en fuite, & que pas vn n'oſa reſiſter: mais tous ceux, qui n'eſtoient poiot tombez à la ptemiere rencontre, & qui ne pouuoyent pas eſchapper par la fuite, ſe rendoyent priſonniers. Il mourur en ce combat, tant par glaiue, que par eau, ſe noyants au fleuue du Theſio, en fuyant, plus de buict mille bommes de l'armee des Françoys, & des principaux de toute la France, enuiron vingt: des gens de l'Empereur, à gràd peinc ſ'eu trouuerent à redire ſept cens. Tous les gens-d'armes de l'Empereur, & principalement les Eſpagnols, eurent ſi bou butin au camp des Fráçois, & de la rançon des priſonniers, que iamais n'y eut gens-d'armes plus riches en Italie. Ce eombat aduint l'an de noſtre Seigneur 1525. en Feurier, le iour de Sainct Matthias l'Apoſtre. Apres telle defaicte des François pres de Pauie, Charles Lanoy, qui eſtoit chef de l'armee de l'empereur, gardant le roy au chaſteau de Piſleon, qui s'appelle en volgsire Italien, Bizigeton, voulut faire ſçauoir à l'empereur les nouuelles de la victoire, le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Et pour le faire plus viſtement, il enborta le Roy d'eſcrire lettres à ſa mere, par leſquelles il la prioit, que les meſſagiers peuſſent aller ſeurement en Eſpagne, & retourner, & que cela luy proffireroit grandement. Ce que la mere, uon ſeulement accorda de bonne volonté: mais eneores bailla d'autres lettres au meſſagier, par leſquelles elle prioit l'Empereur, qu'il fuſt recors de ls condition humaine. Car il ſe pourroit faire quelquesfoys, qu'il ſeroit remercié de ſa debonnaireté, & clemence, ſ'il en vſoit enuers le Roy. L'Empereur eſcrit à Lanoy, qu'il exhortaſt le Roy à la paix, tant de patolle que de conſeil. Le Roy prins, les gens de l'Empereur eſtoieut tellement redoubtez en Italie, que peu de iours apres le Pape Clement bailla 125. mille eſcus, afiu de n'eſtre point tenu pour ennemy. Et pource qu'il auoit vne grád' ſomme à payer aux gens-d'armes, il failloit que le duc Sforee feiſt tout ce payement. Or Lanoy, par le commandement de l'Empereur, demáda douze cens mille eſcus à Sforce, pour le mettre en tiltre & poſſeſſió de la duché. Et diſoit, que pour cela l'Empereut nc le vendoit pas, pource qu'il auoit plus deſpendu, tant en le defendant, qu'en le conqueſtant. Et pource que ceſte charge ſembloit ſi grande, qu'il n'euſt eſté poſſible de la porter. Il fut ſagement reſpondu, que Sforce enuoyeroit de brief ambaſſadeurs à l'Empereur, par leſquels il le certifieroit de l'eſtat de Lombardie. Lanoy ſe retirant au Roy, luy dóna grand' eſperance d'eſtre deliuré, auec bonnes conditions, & equitables, ſ'il pouuoit parler auec l'Empereur. Auſſi le Roy prioit Lanoy d'eſtre plus toſt mené en Eſpagne, qu'à Naples, où il auoit entendu, qu'on le vouloit menet. Et Lanoy n'eſtoit pas moins attentif à cela de ſô coſté, pource qu'il eſperoit en auoir gràd argent, & grand' gloire. Parquoy il perſuada au roy de faire, que le chemin fuſt ſeur au coſté de ſon pays, pour aller en Eſpagne. Ce qui fut faict. Ainſi le Roy fut mené auec dixſept nauires eo Eſpagne, & Loyſe ſa mere, pour obtemperer à ſon fils, qui eſtoit priſónier, enuoya Marguerite ſa fille, veſue du duc d'Alençou, auec ambaſſadeurs en Eſpagne,

La prinſe du roy Fráçoys.

Les Italiés redoubtét les gens de l'empereur

Le roy de France malade en Espagne.

pour supplier l'Empereur, lequel pensoit desia de bailler en mariage Alienor sa sœur, qu'il auoit promise à Bourbon, au Roy, & Marguetite sœur du roy à Bourbon, & par ce moyen restiruer Bourbon en ses terres, dont il estoit forcloz, pour auoir suiuy le party de l'Empereur. Quand on vint aux códitions de la deliurance du Roy, & que l'Empereur vouloit qu'il renonçast à tout droict, qu'il pretédoit en Italie, & la souuerainete de Flandre, & que les appellations ne resortissent plus au Parlement de Paris, comme elles auoyent faict de tout temps, & principalem ent qu'il renonçast à la duché de Bourgongne: les ambassadeurs dirent, qu'ils aooyent expres commandement, de ne renoncer rien de ce, qui attouchoit au Royaume dela les monts. Et pource que l'Empereur ne vouloit autrement faire la paix, les ambassadeurs s'en retournerent en France sans rien faire, auec la sœur du Roy, laquelle incontinét reiecta le party du duc de Bourbon. Ce Roy qui auoit eu grand' esperáce d'estre deliuré par ceste ambassade, cõceut telle tristesse en son cueur, qu'il tóba malade, & estoit en danger de la vie, si l'Empereur ne le fust allé veoir, pour luy donner bon courage.

Le Roy de France malade en la prison.

Entre ces affaires icy, les princes d'Italie conceurét vne opinion, que l'Empereur se vouloit faire Monarq̃ d'Italie, & q̃ pour la deliuráce du Roy, il auroit vne grád' sõme de deniers, & par ainsi qu'il luy seroit aisé, pource qu'il possedoit le royaume de Naples, & auoit son armee victorieuse en Lombardie, de reduire soubz sa puissance les autres, villes& places d'Italie, tirer argent des vns, piller les autres à son plaisir, & mettre les garnisons de gens-d'armes par les villes & citez à son appetit. Le Pape Clement, & les Venitiens esmeuz de ceste crainte, prindrent conseil ensemble pour y donner empeschement: & n'aduiserent moyen plus propre, que de dõner esperance à Loyse, mere du Roy, de deliurer son fils par les forces d'Italie. Car par ce moyé l'Empereur auroit crainte, voyant tant de princes ensemble d'vn mesme cõsentement. Ils estimoyent aussi, que Sforce, duc de Milan, consentiroit auec eux, attendu principalemét que des long temps les armes & tiltres du duché, ne luy estoyent promises par l'Empereur, qu'auec conditions bien dures. Ce pendant l'Empereur estoit admónesté par ses gens, qui estoyent en Italie, de ne refuser la paix auec le Roy à honnestes conditions, & de n'attendre pas, que les François se ioignissent auec les Italiens. Car il y auoit danger, que l'armee estant rompue, qui ne se pouuoit plus maintenir, à faulte d'argét, non seulement il perdit son credit en Italie, mais aussi que le ruyaume de Naples fust en danger. L'Empereur estát aduerty, escriuit incontinét à Daual, de pourueoir aux affaires, par le meilleur moyen qu'il congnuistroit, à fin qu'il ne souffrit aucun dommage. Et luy mesme voyant ce qui se machinoit en Italie, ayma mieux traicter la paix auec le roy, & reçenoir les conditions offertes, que de donner occasion à Loyse, mere du Roy, de se ioindre au Pape, & aux autres princes d'Italie. Et à ce faire estoit d'autant plus incité, que le Roy, à cause qu'il, desirát estre deliuré, promettoit de quitter la duché de Bourgongne, & disoit qu'apres qu'il seroit de retour en France, il feroit à ce consentir tout son royaume. L'Empereur, suyuant ces promesses, feit vne telle alliance

Sforce, duc de Milan, à dure condition.

auec le Roy, cest à sçauoir, que le Roy renonceroit à tout le droict qu'il auoit en Italie, à la souueraineté de Flandre, & quitteroit la Bourgungne, & qu'il luy bailleroit sia mille soldats, six cens hõmes d'armes, auec autát d'archers vn demy an à ses despéds, pour le conduire en Italie, à fin d'estre là couronné Empereur: & que pour obseruer ces choses, en attédát, qu'il ratifiast de rechef la promesse hors de prison, il bailleroit pour ostage ses deux enfás plus aisnez, & pour faire vne paix plus ferme, & plus estroicte alliáce, qu'il prédroit en mariage Alienor, sœur de l'Empereur, qui estoit vefue. Et si d'elle procedoit enfant masle, l'Empereur promettoit de le faire duc de Bourgougne. La paiz ainsi faicte, l'Empereur ne craignoit plus tát du costé d'Italie, & ne prestoit plus l'aureille au Pape, qui le prioit tous les iours pour la restitution de Francisque Sforce, que Daual auoit despoillé du duché de Milan, & de liberté aussi. Toutesfois le Duc se retira au chasteau de Milan, auquel il fut assiegé quelque temps. Ce pendant les capitaines de l'Empereur vouloient imposer à la ville des charges intolerables, plus tost que de souffrir qu'on donnast secours au duc, qui estoit assiegé. Parquoy le Senat, & le peuple de Milan, estant assemblé, tous d'vne bouche se complaignent deuant les ambassadeurs de l'Empereur, que nó seulement les villages & bourgs estoyent espuisez, & pillez par la grande despence des gens-d'armes, qui y auoyent ia demouré long temps, que la terre n'estoit point cultiuee, pource que les laboureurs s'en estoyent allez ça & là: mais aussi que dedans la ville on iectoit les mains sur les citoyés, & qu'on leur arrachoit leur argent, qui estoit contre la foy, qui leur auoit esté promise. Et demanderent tres-instámment, que d'or-esnauant cela ne se feist plus. Les gens de l'Empereur feirét belles promesses, neátmois, pour ce qu'ilz auoyét plus à cœur l'argent, q̃ l'obseruatió d'icelles, ilz éuoyerét leurs satellites en la maison de quelque manouurier, & par ainsi esmeurent toute la ville. Car le maistre de la maison, voyant qu'on luy emportoit le sien par force, print soubdainement les armes, & cria à l'ayde vers ses voysins, & contraignit ces satellires de se retirer. Mais eux feirent vn tumulte, & inciterent toute la ville aux armes, tellement que les gens de l'Empereur deliberoyét de laisser la ville, & fut combatu depuis le soleil couché iusques au matin, sans sçauoir qui auoit du meilleur, & puis de to⁹ les costez on laissa les armes. Mais vn peu apres il y eut bié vne baterie plus dangereuse. Les citoyens estoyét par tout meurtris, pas vn n'estoit prins prisonnier, mais par tout on ne veoit que meurtres, playes, & bruslemẽts. Les gens de l'Empereur oyants ce qu'ils demandoyent, entrerent en la ville, commandants aux citoyens de leur apprester bien à manger, de bailler robbes, & vestements, & vserent ainsi de leurs biens, selon leur appetit. Le Pape, & les Venitiens, ayants amassé gens-d'armes de toutes parts, commandent à leurs capitaines de marcher en toute diligence en Lombardie, pour faire la guerre contre l'Empereur, en ensuyuant le traicté qu'ils auoyent vn peu deuant faict auec le roy, pour donner secours au duc Sforce, qui estoit ia long temps assiegé. Mais ils ne peurent rien faire. Or comme les gens-d'armes ne cessoyent d'outrager sans raison, & à leur plaisir, les ci-

Les conditions de la deliurance du Roy.

Il parlera cy apres de deux millions d'or, que le Roy paya à l'empereur, pour sa rançon.

La cruauté des Imperialistes, cótre les Milanoys.

La cruauté des ſoldats de l'Empereur.

toyens,ils demanderent qu'il leur fuſt permis de ſe retirer où ils pourroyent, en delaiſſans auſſi leurs biens,afin que pour le moins leurs corps fuſſent en liberté, ſans eſtre plus outragez par les genſ-d'armes. Mais le duc de Bourbon les enhorta d'auoir meilleure eſperance, & donnoit ſa teſte au premier coup d'artilerie qui ſeroit tiré par les ennemis, ſ'il ne deliuroit incontinent la cité de ceſte charge, apres qu'on auroit payé trẽte mille eſcuz de tribut, pour ſatisfaire aux ſoldats des gages qui leur eſtoyent deuz d'vn mois. Et penſe-lon que cela luy aduint apres à Rome, à cauſe de ſon periure. Car ceſte ſomme fut payee par les Milanois dedans peu de iours, mais ce fut en vain: pource que les genſ-d'armes ne ceſſerent à tourmenter ſi fort les citoyens, qu'on en trouua d'aucuns qui ſe pendirent eux-meſmes, d'ennuy & de triſteſſe qu'ils auoyent d'endurer telles pouretez. Auſſi les gens de Sforce, qui eſtoyent aſſiegez au chaſteau, ayans non pas la famine, mais la mort en la gorge, eſtans amenez à vne extreme neceſſité, offrent le chaſteau à Bourbon, pourueu qu'on les traitaſt doucement, en attendant que l'Empereur (ayant entendu la choſe) pourueuſt de meilleure iuſtice. Et ainſi fut accordé & fait, que Sforce auec tous ſes gens, & tout leur bagage, ſ'en pouuoit en aller: & luy fut aſſignee la ville de Come auec gros reuenuz, iuſques à ce que l'Empereur euſt aſſis iugement ſur le duché de Milan, & ſur les crimes qui eſtoyent impoſez au Prince. Mais Sforce ne ſe fiant point trop aux gens de l'Empereur, ſe miſt en la ligue d'Italie auec les autres princes, faiſant la guerre contre les Imperialiſtes de toutes ſes forces, ainſi que contre les ennemis communs d'vn pays. Or eſtant le pays de Milan gaſté, & la ville eſpuiſee par guerres continuelles, il pleuſt à la fin aux gens de l'Empereur, de cercher autres pays, & deſcharger ailleurs ſi grande tempeſte. Ils ietterent leur volonté ſur les villes du Pape, auquel ils eſtoyent mal affectionnez, pource qu'il auoit delaiſſé leur amitié, & tiroyent droit à Florence, eſperans trouuer en ceſte ville les grandes richeſſes, mais ils furent trompez. Car Bourbon ſ'en alla à grandes iournees à Rome. Or comme ils euſſent occupé l'entree de la ville, & que Bourbon montoit à la muraille, il fut frappé d'vn coup de hacquebutte, dont il mourut: les genſ-d'armes ne pillerent pas ſeulement la ville, mais auſſi tindrent priſonnier le Pape meſmes, qui ſ'en eſtoit fuy au chaſteau de ſainct Ange, la ville fut miſe en proye, & les nonnains violees par les ſoldats. Ils cheuauchoyent auſſi par la ville auec les veſtemens des preſtres, ſe mocquans d'eux, & cerchoyent toutes les choſes qui ſeruoyent à volupté.

Rome pillee.

Iamais Rome au temps des Goths, Vuandales, & Lombards, fut plus pres d'eſtre deſtruite, que alors. Les temples furent violez, les portes des nonnains rompues, les cloiſtres abbattuz, tout prophané & pillé. Ceux-là eſtoyent bien-heureux, qui ne perdoyent que le leur: car outre cela, les hommes eſtoyent torturez & tuez, quand ils n'auoyent dequoy contenter le nouueau pilleur. En ſomme, la fureur de l'ennemi fut telle, qu'ils ne laiſſerent rien entier, & ne pardonnerent à perſonne. Depuis l'Empereur eſcriuit d'Eſpagne au Pape, ſ'excuſant ſoigneuſement des choſes qui eſtoyent aduenues à Rome. Car il proteſtoit que tout cela auoit eſté fait ſans ſon ſceu: & commandoit qu'on laiſſaſt aller le Pape auec tous les ſiens: ce qui fut fait, mais ce fut apres auoir appaiſé particulierement les Eſpagnols par argent. Cependant que cela ſe faiſoit à Rome, le Roy enuoya nouuelle armee en Italie, pour donner ſecours à Sforce, & aux autres princes d'Italie, & print Genes, Alexandrie, Pauie: dont il feit vn terrible feu, à cauſe de la deffaite qu'il auoit là euë.

Pauie bruſlee.

Philibert prince d'Orenge, ſucceda à Bourbon à Rome en la conduicte de l'armee qu'il auoit euë. Pendant que ces choſes ſe faiſoyent en la Lombardie, l'Empereur enuoya Henry duc de Brunſuic en Italie, auec grand appareil de guerre, qui n'y feit pas beaucoup. Car il ſe miſt vne ſi grande maladie & ſi terrible au camp, qu'il en mouroit vn nombre infini, & n'en reſchappoit gueres de ceux qui eſtoyent malades: & pluſieurs ne penſoyent point en eſchapper, ſinon qu'ils retournaſſent au pays. Et pour ceſte cauſe principale, & auſſi pour faute de viures, les Alemans ſ'en retournoyent, ſe mourants par les chemins comme beſtes. Ceſte meſme maladie aſſaillit auſſi bien le camp des François, qui auoyent deſia aſſiegé Naples par l'eſpace de quatre mois, tellement qu'ils furent contraints de leuer le ſiege. Cependant Genes fut auſſi oſtee au Roy, & n'y eut rien qui le faſchaſt plus, que d'auoir perdu ceſte ville-là. La guerre fut continuee par ſi long temps en Italie, que toutes les deux parties en eſtoyent faſchees, & ne demandoyent qu'à laiſſer les armes, & compoſer tous differents. Parquoy le Roy enuoya Loyſe ſa mere, auec quelques conſeilliers de ſon Royaume en Picardie, afin de parler auec Marguerite tante de l'Empereur, qui eſtoit gouuernante de Flandre, & de conuenir à Cambray, qui eſt és marches des deux prouinces. Il ne fut pas fort difficile de compoſer les affaires, attendu que les cœurs y enclinoyent aſſez de tous les deux coſtez, & principalement, depuis que le Roy prenoit la vefue Alienor ſœur de l'Empereur, en mariage, & payoit pour la deliurance de ſes enfans, deux milions d'or.

Deux milions d'eſcuz, pour la rançon du Roy.

Comme le bruit de la venue de l'Empereur en Italie croiſſoit de iour en iour, Franciſque Sforce voyant qu'il n'y auoit plus d'eſperance au Roy, ne faiſoit que penſer tous les iours, comment il ſe pourroit reconcilier à l'Empereur, & luy eſtoit aduis qu'il n'y auoit perſonne plus propre pour ce faire, que le Pape. Or comme l'Empereur eſtoit à Bologne, Franciſque Sforce delibera de prendre les conditions de ſa reſtitution quelles quelles fuſſent: & apres qu'on luy eut apporté lettres d'aſſeurance, il ſ'en alla à Bologne, & parla à l'Empereur, luy prouuant ſon innocence par pluſieurs raiſons.

Franciſque Sforce reſtitué au duché de Milan.

L'Empereur luy feit fort briefue reſponſe touchãt l'affaire, & l'embraſſant il l'enhorta d'auoir bon courage, & le reſtitua en ſon Duché hereditaire, toutesfois à certaines conditions, à ſçauoir, que outre les preſens qu'il auoit fait aux conſeilliers de l'Empereur, il promiſt de luy bailler la ſomme de neuf cens mille eſcuz, à payer par certains termes: la premiere annee, qui eſtoit l'an 1530. quarante mille eſcuz, & le reſte dedans les dix annees ſuyuantes, par eſgales portions. Et pour hypotheque de ceſte debte, l'Empereur ſe reſerua certaines pla-

fut Iane Genne l'ancien, qui l'edifia: & s'aident d'vne cnniecture assez froide, que là aupres se trouue encor vn Promontoire nommé Calignan, qui plustost se deuroit dire Carin-Ian, à cause que Carim signifie en langue Aramee, la vigne à Iane, d'autant que là premierement il planta la vigne: mais nous cognoissons bien que cecy sent les mots Cabalisez d'Annie de Viterbe, & ne pouuons receuoir ces pa rolles, qu'on va rechercher de si loing, sans qu'on y puisse asseoir iugement que par verisimilitude, & icelle encor sans raison ny fondement. D'autres sont d'aduis que ce fut Genuin, compagnon de Phaeton, qui donna le nom à ceste ville, qui y passant dés le pays d'Egypte auant, & la bastissant, voulut qu'elle fust ainsi nommee, en perpetuelle memoire & souuenance de son nom, & en recognoissance du bien qu'il faisoit au pays, par la fondation de ceste ville: laquelle par ce moyen seroit plus ancienne, oeque Rome, ne que Troye, mere suppo-see de presque toutes les nations de l'Europe. Mais i'aymeroy' mieux suyure celuy qui dit, qu'elle fut dicte Genne, ou Genoue (ainsi que les Italiens la nomment) à cause qu'elle est tout ainsi bastie, que est fait le recourbement du genouil d'vn homme, comme Ancone est nommee pour ressembler la figure du coulde d'vn homme: & d'autres l'appellent ainsi, pource qu'elle est la Ianue, c'est à dire, porte du mõde. Or soit ce qu'il voudra de tout cecy, & de la raison du nom de ceste ville, soit ceste origine, soyêt les autres fabuleuses, comme aussi la plus part telles ie les estime, si est-ce q̃ personne ne peut reuoquer en doute (aumoins si on adiouste foy, à ceux qui ont escrit l'histoire ancienne) que Genes ne soit de plus grande antiquité, que d'auoir esté bastie auant la guerre Carthaginoise, quoy que Blond tienne le contraire, se couurant de ce que, ny Flore, ny autre qu'il sçache, n'a fait mention, qu'auant ce temps Genes fut encor en estre, quelque description qu'ils facent des peuples de la Ligurie. Mais le lecteur qui regardera les chn ses, & leurs circonstances, plus loing que de ce qui est deuant les yeux, verra aussi que Flore & autres histori ens, ne comptent pas toutes les places d'vn pays, ains seulement celles qui sont quelque cas à ce qu'ils couchent par escrit: ioint que Flore ne fait mention que des Ligures, qui se cachoyent aux montagnes dans des grotesques & cauernes, tels qu'estoyent les Ossubes, Deciat, & Buriar: là où oo ne parle point des places, qui estoyent fidelles & alliees du peuple Romain. Or que Genes & Sauonne fussent de celles-là, Liue ne le cele point, lors que sur le commencement de la seconde guer re Punique, il dit, que Magon colonnel des trou-pes de Carthage passant à Genes, l'assaillit & ruina, & de là s'en alla à Sauonne: *que s'il ruina Genes*, il falloit donc qu'elle fust desia bastie, car autrement il ne l'eut demolie, & n'eust-on point nommé vne chose, qui encor estoit à sortir en lumiere. Estant ainsi ruinee, & fraternisant en façons de faire les Geneuois auec les Romains, aussi les Consuls de Rome la feirent rebastir, deux ans apres sa ruine, par Lucrece Spurie Consul Romain: & voyla quant à son origine, & premiere source. Et quoy que ie puisse alleguer plusieurs autres cho ses sur son antiquité, & combien les Romains ia-

Paul Perusin en son histoire.

Bernard Sacce liu. 2. ch. 2. de l'histoir. de Pauie.

Blond en son Italie.

Tite liu. 28.

dis en ont tenu compte, si m'en deporteray-ie iusqu'à vne autre fois, que i'espere en discourir plus au long, en lieu propre pour ce faire, me contentant de vous alleguer en signe de l'amitié Romaine vers ceste cité, ce qui fut trouué en vne pierre antique, au vallon de Pozzeuere, par vn paysant creusant la terre: car il trouua vne table de bronze l'an 1507. laquelle estant portee à Genes, & mise au Dome en memoire perpetuelle de l'antiquité de la ville, on y leut ce qui s'ensuit:

Antiquité trouuee pres de Genes, l'an 1507.

Q. M. Minutieis, Q. F. Rufeis. De controuerseis inter Genuates, & Veturios in re praesenti cognouerunt, & coram, inter eos controuersias composuerunt, & qua lege agrum possiderent, & qua fineis fierent, dixerunt: eosque fineis facere, terminosque statui iusserunt, vbei ea facta essent. Romam coram venire iousserunt Rom. coram sententiam ex Senatoconsulto dixerunt. Eidib. Decemb. L. Caecilio. Q. F. Q. Minutio. Q. F. Coss. Et ce qui s'ensuit, que i'ay laissé tout à propos, me suffisant de cecy pour preuue de mon dire, & que ie veux mettre en François, pour le donner entendre à ceux qui n'entendent point le Latin, afin qu'ils iouyssent des droicts de l'antiquité. Quint & Marc Minuties, fils de Quint Rufe, cogneurent sur le champ des controuerses d'entre les Genuates (ou Geneuois) & Veturiens, & les accorderent tout sur l'heure en leur presence, leur monstrant par quel droit ils possedoyent leur territoire, & où ils deuoyent poser leurs limites: leur commandants de faire & poser les bornes. Ce que estant fait, les Romains leur enioignirent de venir en personne à Rome, & ratifierent ceste sentence par l'autorité du Senat, le iour des Ides de Decembre, estans Consuls L. Cecile, fils de Quint: & Quint Minutie. Genes fut appellee à la cognoissan ce de l'Euangile de nostre Seigneur, par son premier Euesque, nommé sainct Syre, qui ne fut pas celuy qui porta la foy à Pauie, lequel est beaucoup plus ancien que l'Euesque Geneuois: quoy qu'aucuns pensent que Syre euesque de Pauie, conuertit aussi ceux de Genes: mais celuy qui a descrit l'histoire Ticinoise dit, qu'il a veu en l'Eglise de sainct Michel, que ceux qui ont ceste opinion, se trompent plus que de moitié de iuste pris.

Sacce hist. Ticin. liur. 6. chap. 4.

Il est tout certain qu'elle a esté dés le commencement suiette aux Romains, iusques à l'an de nostre Seigneur six cens. Alors Rotaris roy des Lombards se ruant contre icelle, la print & la pilla. Mais apres qu'elle fut recouuerte, Charlemagne & Pepin son fils roy d'Italie, & ses successeurs roys de France, l'ont gouuernee par l'espace de cent ans ou enuiron, auec singuliere iustice & humanité: & y constituerent des gouuerneurs, qu'ils appelloyent Comtes. Et quand les Sarrazins se ietterent en l'Isle de Corse, & en prindrent la possession: le comte Ademar equippant les galeres, s'en alla auec les siens en ceste Isle, & la retira des mains des infideles, & l'a retint soux la puissance des Geneuois. Ceste cité est le port de tous les marchans de la mer Ligustique, & s'est fort augmentee depuis qua tre cens ans. Parquoy ayant acquises grandes forces, elle surmonte de port en beauté & sumptuosité d'edifices, & en tous autres ornemens, toutes les villes maritimes d'Italie, hors-mis la ville de Venise. Elle a esté aussi fort excellente au faict de guerre sur la mer, de sorte qu'elle a eu domination sur icel-

Corse subiuguee par les Geneuois.



LA CITE DE GENES, FIGVREE AV VIF SELON LA SITVATION, QV'ELLE A AV-IOVRD'HVY,

Auec les plus excellents Edifices, qui y sont de ce temps.

K

)E LA SVPERBE
GENES.



S, NOTEZ PAR LETTRES ALPHABETIQVES,
ur la remarque des places, & le nombre d'icelles.

13 M Ponte de la Ligna.	17 Q La Mara Pagua.	21 V La Marina de Sergent.
14 N Ponte di Castagne.	18 R S. Laurens.	22 X Carignan.
15 O Le Mol.	19 S Nostre Dame de grace.	23 Y La Fousse.
16 P S. Marc.	20 T Place de Sergent.	24 Z Castellasse.

[Assez maigrement parle Munster du gouuernement de ceste ville de Genes, comme ainsi soit que diuersement elle a esté gouuernee, selon que les occurrences du temps l'ont porté: car apres que Charles le grand eut vaincu Didier, Roy des Lombards, les Geneuois eurent liceuce soua le Roy d'Italie, Pepin fils de Charles susdit, de creer des Capitaines pour gouuerner, & le premier qui iamais eut ceste charge, fut vn nommé Ademar: lequel par le commandement de la Seigneurie, passa en Corse contre les Sarrasins, qui couroient la mer, rauageants les Isles voisines: lequel y besoigna si bien qu'il rompit, & defeit les Barbares, bien que le vaillant homme fut en fin occis au conflit: & ce fut deslors que les Geneuois ont tenu l'Isle de Corse en leur suiection, & obeissance. Mais depuis, à sçauoir, l'au 935. les Sarrasins se ressentans de ceste deffaicte, fallierent des Africains, (és terres desquels ils estoient entrez, & y auoient esleu leur demeure) & se iecterent sur la cité de Genes qu'ils prindrent, & saccagerent, y faisants vn piteux massacre de tout ce qu'ils y trouuerent d'hommes leur resiststants, & emmenerẽt le reste en miserable seruitude, laissants la cité à demy ruinee, & sans pas vn qui y habitast. Icelle repeuplee par ceux mesme, qui auoient esté faits captifs, racheptez par les Venitiens, & autres, fut la ville embellie, fortifiee, & policee mieux que iamais, & soua la conduite de leurs Capitaines (car de Ducs, ou Princes ne s'en parloit point, alors ils feirent les voyages en leuaut que recite Iustinian, Euesque de Nebbie és annales de Genes) qu'ils nõmerent Consuls: desquels au commencement ils ereerent quatre: & se maintindrent en ceste façon de gouuernement iusques à l'an 1101, & lors ils en feirent six, & derechef 4. selon que leur venoit à la fantasie. Mais en l'an 1129. ils remuerent l'estat, & eslisants trois Consuls y adiousterent 14. hommes pour l'administration ciuile, & de la police. Puis en l'an 1142. furent creez 10. Consuls annuels, lesquels auoient charche de toute la Seigneurie: en fin auec les Consuls fut mis vn Preteur, lequel eut le soing de la cité, & cecy du temps de l'Empereur Federic Barberousse: sans que iusqu'à l'an 1217. iamais autre leur commãdast qu'vn choisy d'entre les Seigneurs de la ville: mais lors on commença à receuoir des Preteurs estrangers, ausquels on associoit des citoyens pour les conseiller, lesquels s'apelloient Recteurs de la republique: & depuis aut Preteur estranger on adioignit vn magistrat nommé l'Abbé, ou le Gardien du peuple, & continua ceste façon de gouuernemẽt iusqu'à l'an de nostre salut 1339. que les Ducs, & Princes perpetuels furent esleux ainsi qu'auons monstré cy dessus, lors que fut choisy le Premier Symon Boccanegre, quoy que depuis les partialitez ayent gasté ceste ordonnance, pour l'inconstance naturelle de ce peuple maritime. Ceste cité donc brouillee par les diuisions, a souffert aussi le ioug de diuerses Seigneuries, neantmoins soux le Roy de France François premier du nom, elle fut reduite en son ancienne liberté en cesta sorte: Il y a en la cité de Genes 28. familles, qu'ils nomment Alberghi, & icelles sont du corps de la noblesse (quoy que Vbert Faglietre tieune que l'ancienne police Geneuoise ne receuoit aucune difference entre lea citoiens fust des nobles, ou de l'estat populaire) de ces Alberghi ils choisirent vn Conseil de 400. nobles, vn Duc, huict gouuerneurs, huict procureurs, & cinq Sindiques maieurs, lesquels tous ensemble representoient tout le corps de la Seigneurie: que le Duc ne fust desormais perpetuel: ains chãgé toua les deux ans, & le Duc deposé demeure Procureur tout le tẽps de sa vie, & les gouuerneurs sont changez tous les six moys, comme aussi sont les Procureurs. Or le premier qui fut creé Duc en ceste forme de gouuernemẽt, estoit vn sage, & ancien homme, nõmé Albert de l'Azae: soux lequel passa Charles le quint à Genes, y couduit par André Dorie. Apres cestuy succeda Baptiste Spincte, à luy vn autre nommé Baptiste Lomellin: puis Christophle Grimaud le medecin: & puis apres luy Iean Baptiste Dorie, lequel fut suiuy par Leonard Catanie, à cestuy fut surrogé André Iustinian, à luy André Pietra sancta: & à cestuy Iean Baptiste Pernare, & puis Benedict Genti, lequel en l'an 1547. estant deposé fut esleu Iean Augustin de Flisco, lequel se voulant impatroner de la cité, & se faire Duc, & Prince hereditaire d'icelle, se rua sur l'armee de mer d'André Dorie, tuant Iean Dorie, neueu d'iceluy André: mais comme il estoit sur le poinct de sa victoire, & prest à mettre la cité és mains, & à la deuotion du Roy de France, pensant saulter d'vne galere en autre tout armé qu'il estoit, il cheut en la mer, & se noya miserablement. Ainsi fut estainct son desir, & la cité demeura soux la main de l'Empereur, & roys d'Espagne, qui y mettent les Magistratz tels que bõ leur semble, pour obuier aux chãgements, ausquels ceste ville est suiette. De ceste tresancienne cité ont pris origine plusieurs excellents hommes, qui l'ont honoree, & illustree, & entre autres les Papes Innocent cinquieme du nom, & Adrian cinquieme, qui sont issua de la noble, & magnifique maison des Flisques, comme aussi en sont sortis 30. tant Cardinaux, qu'Archeuesques, & Euesques, & c'est d'vne seule famille. Du sang & race de la maison portant le nom de Cibo, est venu le Pape Innocent huictieme: en somme il seroit fort mal aysé de faire recit particulierement des Cardinaux qui ont pris naissance à Genes, puis qu'y ayant eu plusieurs Papes, ou natifs de ceste cité, ou du pays Geneuois, il est à presupposer qu'il n'ont point oublyé de fortifier leur party auec le nombre des Cardinaux de leur nation, afin que la Papauté ne s'en esgarast nõplus que d'entre les Limosins, lors que le saint siege fut transporté en Auignon. Laissants donc à part ces grandeurs, qui souuent viennent plustost par faueur que par merite, fault voir les hommes que la vertu, & le sçauoir rendent recommandables, & le nom desquels n'est enseuely aussi tost que le corps gist soux terre. Hommes de sçauoir donc sont sortis de Genes, vn Philippes Sauli, Euesque de Brugnate, homme lettré autant qu'homme de son aage, lequel traduit de Grec en Latin plusieurs liures, & sur tout Euthyme: lequel a escrit sur les Psalmes de Dauid: A produit aussi Genes Augustin Iustinian, Euesque de Nebbie, grand Theologien, & religieux de l'ordre des freres prescheurs, docte aux langues Greque, Latine, Hebraïque, & Caldee: lequel outre plusieurs œuures qu'il a mis en lumiere, a encor escrit vn grand volume contenant l'histoire de Genes en langue vulgaire, & Italienne

Premier gouuernement de la cité de Genes.

Genes ruinee par les Mahometans.

Augustin Iustinian, liu. 5. des annales de Genes.

Voy George Merule liur. 6 de l'histoire des Viscomtes.

Vbert Faglietre liur. 1 de la republiq. de Genes.

Nouueau ordre de police à Genes.

Iean Augustin Flisco se voulant faire Duc perpetuel est noyé.

Papes sortis de la cité de Genes.

Hõmes illustres en sçauoir sortis de Genes.

» lienne, & auec la description de l'isle de Corse: Genevois estoit Andalo Negro, qui fut iadis Precepteur de ce grãd Iean Boccace Toscan, lequel oultre l'instructiõ donee à vn si excellẽt personnage, à esté renomé en Astrologie, & signale entre les premiers de son temps: cõme aussi Iaques Bracel a esté diligent Geographe, descriuant le lit, & assiette des lieux de la region Geneuoise. Et ne sçache aucun qui ne loue grandement la diligẽce de cest excellẽt Seigneur, & docte Capitaine Bapriste Fregnse, (qu'aucuns appellent Fulgnse) sorty de l'anciẽne, & illustre famille des Fregoses, mise ẽtre les premieres de Genes, leql a dressé vn volume d'exẽples à l'imitation de Valere le grãd, œuure pour vray digne q chacun aye en main, soit pour y voir la vraye painture de la vie humaine, ou la diuersité agreable de l'histoire. Ie laisse à part Estienne Braccel, Antoine Gallo, Iaques Formie, Hierosme Palmarie, Lois Spinole, Barthelemy Iustinian, Nicole de Brinali, Barthelemy Faccie, qui a escrit la vie du Roy Alphõse. 1. du nõ: & vn liure de l'immortalité de l'ame cõtre Laurens Valle: François Marquis docteur en loix. Spirondie Palmarie, & autres qui seroiẽt longs à raconter. Et si les lettres ont esté biẽ pratiquees parmy ces aspretez, & sterilité du pays Geneuois, les armes n'y ont pas eu moindre gloire, en estants sortis de braues, & vaillants cõducteurs de guerre, qui se sont faits cognoistre en plusieurs endroits de la terre auec leurs forces, & par la sage conduite des armees sur mer, qu'ils ont gouuernees: car en cecy ont ils iadis deuãcé tous les autres peuples d'Italie, ayãs tenu teste aux Venitiens, lesquels biẽ souuẽt ils ont mis en route, comme aussi ils se sont attaquez auec heur, aux Pisans: lesqnels le tẽps passé cõmãdoient sur la marine. Mais sur tous y ont acquis gloire & reputation en cest exercice les ancestres d'André Dorie, ceste maisõn seule ayãt produit autant d'hõmes illustres au fait de la guerre, que presque tout le reste des familles de la cité, quoy q les Adornes, Frescos, Fregoses, Grimauds, & autres ayẽt fait d'entreprises fort louables, & glorieuses. Voyez ce vaillant Philippes Dorie, lequel semble la souche de la famille qu'auec la sagesse, & valeur osta aux Veniriẽs l'isle de Chio en l'Archipelague, & la donnant à ses citoiens, en ont iouy iusqu'à nostre tẽps, que Solyman leur a ostee de despit que les Chrestiẽs ne peurent estre surmontez à Malthe par son armee l'an 1565. contemplez apres ce Philippes vn Pagan Dorie, qui vainquit les armees de l'Empereur de Cõstãnoble, & des Venitiẽs iointes ensemble, & encor les Venitiens seuls en la Moree, prenants leur general Nicolas Pisan, lequel il emmena prisõnnier à Genes. Apres cestuy est recõmãdé Lucian Dorie, lequel ayãt souuẽt eu affaire par guerre aux Venitiẽs, ne s'en reuint nnc qu'auec la victoire: toutesfois fut il occis en cõbatãt, lors que sur le poinct de sa victoire, il osta son habillement de teste, pour voir l'exploict des siens: il fut blecé d'vne saiette, de laquelle blessure tost apres il trespassa. Fut encor Pierre Dorie, qui aussi dompta les mesmes Veniriẽs estant hõme sage, preux & hardy, & fort estimé par ceux de la Seigneurie de Genes. A ces premiers Dories succeda vn excellent Capitaine, nommé Blaise Asseret, lequel auec les Milanois combatant cõtre les Aragonois, les deffit vaillamment, & vainquant presque la mesme fortune, il feit prisõnniers les Roys Alphonse, d'Aragnn, & de Nauarre, auec les plus grands Seignenrs d'Espagne, lesquels il conduit à Genes. Mais de nostre temps ceste cité a esté illustree par ce grand guerrier André Dorie, Prince de Melphe: lequel ie ne blasme que d'vne seule chose, qui est qu'ayant promis la foy & serment au Roy de France, il se laissa trop legierement gaigner aux Imperialistes: car au reste, il a esté vn des plus excellents Capitaines, qne l'Eurnpe aye veu y a lõg temps, en ce qui concerne le fait de la marine. Moindre n'ont esté Philippin Dorie, fil eust vescu: lequel estant au seruice du Roy, il deffit l'armee des Imperiaux pres de Salerne, & tua Hugues de Moncade general d'icelle, feit prisonniers Ascaigne Colonne, le Marquis du Guast, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines. Ie laisse vne infinité d'excellẽts hõmes de ceste cité, tels qu'õt esté les Adornes, & Fregoses, à cause que leurs partialitez ont presque ruiné l'estat de ce pays, cõme aussi les menees de la famille Fiesca a esbranlé la liberté de ce pays, chacun taschant d'empieter la Seigneurie, & tous y appellans les Estrangers, qui leur ostants, s'en sont saisis, & la possedent.

Baptiste Fregose a esté Duc de Genes.

Hõmes illustres entre autres sortis de Genes.

La famille des Dories tousiours en reputation aux armes.

Cecy aduint l'an 1434. voy Ritie hist. des roys de Neples.

Ceste deffaicte aduint l'an 1527.

Turin ville de Piedmont.

Celie secund, qui a esté nay en ceste ville, la descrit ainsi: La ville qui est aiourd'huy appellee Turin, se nommoit au parauant *Augusta Taurinorum*, pource qu'elle estoit le chef de ceste nation là. Dion autheur excellent, qui a escrit des affaires de Rome, tesmnigne que par le moyen de Iules Cesar la bourgeoisie Romaine leur fut donnee. La ville a esté rasee par les Gohts, & depuis estant reedifiee, a esté beaucoup moindre que deuant: sa forme est quarree, elle est ornee de fort beaux edifices, & par leur milieu passe vn dnuls ruisseau, qn'on appelle Dourie, pnurce qu'il est deriué d'vn fleuue de mesme nom, qui passe aupres de la ville. Apres auoit esté remise sus, elle a esté munie de fossez, de murailles, de tours, & d'vn fort beau Chasteau. Les Ducs de Sauoye ont lnnguement tenu ceste ville: Mais François premier de ce nom, Roy de France l'a occupee depuis quelques annees, & tellement munie, qu'il n'y a ville en Italie, qui le soit mieux. Car elle est assise en plaine, & a du costé d'Orient le Po, qui n'est pas plus loing de la ville, qne mille pas. Du costé d'Occident les Alpes, surnommees Gregeoises, où le petit mont sainct Bernard est. Du costé de Septentrion les Alpes, que Cesar appelle les plus haultes, & la riuiere Dnurie, de laquelle i'ay à ceste heure faict mention. Du costé de Midy elle a vne plaine, qui est bien fertile, laquelle contient ennirnn cinq mille pas entre le Po & les Alpes. Sur le Po, y a vne grande masse de pont basty de pierres, qui est bien muny de tours, & de bouleuarts. Entre la ville & le Po, sont les iardins plaisants & arrousez de ruisseaux. Oultre le Po, on rencontre les costaux, où sont les vignes, desquelles on recueille des vins excellens de tnutes sortes. Ceste cité a eu beaucoup d'ornemens. Premierement là estoit la court du Prince, & son domicile, & puis elle fut ornee du Senat & conseil dudict Prince, & de tout le païs, & puis du tiltre

L

d'Archeuesché. Dauantage elle a esté tenommee pour l'estude des loix, & de medicine, & pour l'Vniuersité des autres arts, qui y a esté au temps que les Ducs de Sauoye l'ont tenuë, auquel temps aussi y a eu vne Imptimerie la plus tenommee de toute l'Italie, excepté Venise. De nostre temps se soot faictes plusieurs guerres, & decoofitures ptex, & pour ceste ville, entre l'Empereur Charles, & le Roy François, & principalement l'annee 1544. le lendemaio de Pasques auptes de Carmagnole, y eut vn grief combat, où on dict qu'il y eut bien douze ou treze mille hommes tuez de l'armee de l'Empereur, & ceux qui testerent, quasi tous furent mis prisonniers, ou mis à rançon & renuoyez à leur maison sans leurs armes. Henry deuxieme de ce nom, Roy de France, priot au moys d'Aoust Vulpian, l'an 1555. Puis Valene du Milanois 1556.

Pauie iadis nommee Ticinum.

LA ville de Pauie, dite des Anciens, *Ticinum*, est assise en Lombardie sur la riuiere du Thesin, dont elle porte le nom entre les auteurs Latins, entre lesquels neantmoins y a grande diuersité tou chant sa fondation. Car aucuus dient, & mesme *Burcellus*, que les* Bourbonnois &* Manceaux, qui s'estoient accasez en Italie, en vne partie de la Romaigne & de la Lombardie, ayans desia cõmencé de bastir ceste ville de Pauie, sur le Thesin, trouuerét pour vn soir, tout ce qu'ils auoiét fait, ruiné, & mesmes les foudemens renuersez. Et ayans opinion, que ceux de Mótferrat, ou bien les habitãs de delà le Po, leur eussent fait cest outrage, vn grand hóme s'apparut à ceux qui regardoient ceste ruine, qui leur monstra vn papier où y auoit N. N. N. escrits, lequel subit s'esuanouyt. Sur l'interpretatiõ de ces trois N, y eut plusieurs opinions, mais point de resolution. Les autres dient que 2 x ans aptes la reparatioo de Milan, les Manceaux, & Bourbonnois, ne pouuans plus demeurer en Lombardie, tant estoit creuë ceste race, s'estenditent oultre le Thesin, sur lequel ils bastirent ceste ville, laquelle ils nommerent *Ticinum*. Pline oeantmoins dit, que certains peuples de Piedmont, ou bien du Marquisat de Saluces, dits *Leuij & Mariciy*, futeot les fondateurs de Pauie, lots que ceux du* Val de Vise fondetent Nouarre. Et par ainsi on peut cooclurre que les Piedmontois foodetent premierement Pauie, & que les Gaulois, qui s'estoient accasez en la Lombardie, & en la Romaigne, la repatetent, & refirent ses ruynes. [Bernardin Sacce en son histoistoire Ticinoise, pẽsant rauir la gloire aux Gaulois, d'auoit basty sa cité de Pauie, aussi biẽ que celle de Milan leur estre redeuable de soo origine, tasche de nous faire vne grande parade de ie ne sçay quelle poignee de peuple, qu'il nõme Leues, desquels aussi fait mention Pline, & dit que iamais ils ne furent subiuguez des Gaulois, cõme s'il estoit possible, que ceux cy n'ayants que trois pas d'estendue entre les deux riuieres du Po, & de l'Ade, fussent pour tenir teste à vn si puissant peuple que celuy des Gaules: à qui le Romain ne peut resister, à qui le Macedonien feit ioug, & souz lequel fallut que fleschist l'Asie. Au reste cy dessus est dit, que les Gaulois reparerent ceste cité des Leues, & comment l'eussent ils restauree, puis que le pays estoit si fort, que l'entree en fust aux Gaulois interdicte? Ie suis content d'accorder à Sacce, que les Leues ayent basty quelques commencements de Pauie. Et tout ainsi que de nostre temps aucuns se retirants és terres de nouueau descouuertes y bastissent quelques maisonnettes, & cases ressemblans les loges rustiques des pasteurs, gardans leurs bestes aux montaignes: mais ie dis que les Gaulois parfirent la beauté de l'edifice: comme ainsi soit que Polybe, duquel cest auteur se targue, dit que ce peuple Ligurien estoit vagabond, & farouche, & se tenant par les boys, & concauitez des cauernes, lors que les Carthaginois passerent en Italie, & toutesfois Pauie estoit bastie, comme dit Sacce, auquel ie suis content de consentir en cest endroit, quoy que par les parolles & de Polybe, & de Tite Liue, parlans de la fuite de Scipiou sur la venue de Hannibal en Italie, & faisans mention de la retraicte par vn pont, assis sur le Thesin, où Pauie est bastie, il n'est point faite mention neantmoins de ceste ville, aussi Scipion ne s'y arresta point, ains print son chemin iusqu'à Trebie. Mais cecy n'empesche rieo que Pauie ne fust pour lors construite, car le Thesin pouuoit estre ailleurs passé qu'en ceste ville, ioinct qu'elle n'estoit posee, où elle est à present, comme ainsi soit que Pline au lieu sus-allegué le met ioïgnant les riues do Po, ou bien que le Po auoit son lit, & course en autre lieu qu'il n'a point à present. Mais de cecy i'en laisse la dispute & à Sacce qui deffend son pays, & à Volaterran, qui veut prouuer l'antiquité de Pauie de plus long temps que de la venue de Hannibal en Italie, & pource voyons comme est ce que poursuit cest nostre auteur son histoire.] Quant au nom de *Papia*, ou Pauie, aucuns pensent qu'elle fut ainsi appellee à raison du Prince Papyrie, neueu d'vn Roy de Gaule, qui se saisit de ceste ville, & s'en fit seigneur. Les autres tiennent que ce oom loy fut donné par Pepin fils de l'Empereur Charlemagne. [Ce seroit s'esgarer lourdement en l'histoire, de dire que ceste cité ayt esté nommee par aucuo enfant de France, nommé Papyrie: comme ainsi soit, que du temps que les Lombards la tenoient, elle portoir le oom de Treme, comme son fleuue, & alors n'y eut aucun fils du Roy Françoys, qui portast ce nom, ne qui conquist la cité de Pauie, sauf Charles le grand, lors qu'il y print Didier, Roy des Lombards: & en ce temps ceste ville s'appelloit encor *Ticinum*, sans que pas vn auteur de ce temps luy donne le nom de Pauie, ainsi que le pouuez voir eo Eghinard descriuant la vie de Charlemagne. Et Luithprand Diacre, oatif de Pauie, ne faict memoire aucune que sa ville fut nommee Pauie, iusques à bien longs temps aptes les successeurs de Charles le grand, & Berenger tyrao, ayant vsurpé le Royaulme d'Italie. Ainsi il y a peu de gens, qui sçacheut rendre raison de ce mot: sauf que Sacce nous mentionne vne histoire de la redificatioo de Pauie, faicte l'an de nostre Seigneur quatre cens septante deux, souba le bon Euesque Epiphane, qui presidoit en celle Cité, & au renouuellement des murs de laquelle, il dit, que aussi on luy changea le nom, & fut dicte Papie, (oous disons Pauie) soit de la loy Romaine iadis

Marginal notes:
* Boij.
* Cenomani
* Voconij.
Pline hist. naturel. liu. 3. chap. 17.
Liur. 1 cha. 7. de l'hist. Ticinoise.
Volaterran. liu. 5. de la Geograph.
Luitprand. liur. 3. chap. 1. & 2.
Sacce, liur. 7. chap 8.

LA RENOMMEE VILLE DE PAVIE, FIGVREE au vif ſelon ſa ſituation, ainſy qu'elle eſt au-iourd'huy.



» dis ainſi nommee, où de ce mot Pape, qui ſi-
» gnifie l'expreſſion de quelque merueille, comme
» ſi c'euſt eſté cas merueilleux, de voir ceſte cité ſi
» toſt rebaſtie, & repeuplee par l'octroy du Tyran
» Odoire qui ſ'eſtoit faict Roy d'Italie, ayant vain-
» cu les gens des Empereurs de Grece.]

Quoy que ſoit, ceſte ville eſtoit tenuë comme le ſiege & demeurance des Roys de Lombardie: & meſmes iuſques à l'an de noſtre Seigneur 800. que Charlemagne, ayant prins priſonnier Didier Roy de Lombardie, lequel ſ'empata de l'Italie, & en fit ſon fils Pepin Roy de France. Au reſte: il n'y a ville en toute Italie qui ayt enduré plus de trauerſes & calamitez, que ceſte pauure ville de Pauie, tant a eſté de tout temps enuiee, & deſiree pour raiſon de la richeſſe, valeur, & beauté de ſon aſſiete. Et de vray, elle eſt aſſiſe en vn pays ſi opulent, fertile, & plantureux en biens, qu'on le peut bien appeller le iardin de la Duché de Milan. Mais pour retourner à ſes trauaux, Attile Roy des Huns, qui fut ſurnommé Fleau de Dieu, la ruyna, & ſaccagea: mais du depuis Oreſte, pere de Auguſtule, la fortifia, & remit en conualeſcence. Toutes-fois elle ne demeura gueres en repos: car Odoacre Roy des Herules la print d'aſſault & de force; & ayant faict paſſer par le fil de l'eſpee & Oreſtes, & tous ceux, qui ſe trouuerent en ladicte ville, il la ſaccagea, & la bruſla, meſmes la fit du tout demanteler, ſelon Blond. Et neantmoins Dieu permit qu'encores ceſte ville fut rebaſtie, & faicte plus forte qu'auparauant: de ſorte qu'elle ſouſtint le ſiege trois ans durant contre Alboin, Roy de Lombardie, qui auoit iuré ſa ruyne, & deſtruction: toutes-fois en fin, y eſtant entré par compoſition, il la laiſſa en ſon eſtre, ayant eu reuelation diuine de ce faire, ſelon Paul Diacre, & Blond. Par ce moyen ceſte ville de Pauie tomba en la domination & ſubiection dés Roys de Lombardie, qui, comme dict eſt, y firent leur ſiege, & habitation, iuſques au temps de Charlemagne: comme auoient faict au parauant les Roys des Gogts qui auſſi aymoient fort le ſeiour de ladicte ville. Depuis Charlemagne, Pauie demeura aux Roys d'Italie, iuſques au temps du Pape Eſtienne ſeptieme de ce nom, que Raoul, Duc de Bourgongne, ſ'empara de l'Italie. Auquel temps auſſi les Hongres paſſerent en Italie, ſouba la conduite du Prince Salard: lequel ayant tenu Panie longuement aſſiegee, y entra en fin par force, & mit à feu & à ſang la ville, & tous ceux de dedans. Luitprand neantmoins dit, que les Hongres ſçachans bien les maiſons de Pauie eſtre de boys, bruſlerent la ville par Grenades & Lances à feu, ſans toutesfois entrer dedans. Du depuis elle tomba en la domination de Hugues d'Arles, Berenger, & Albert, tous trois Roys d'Italie: & dura en ceſt eſtat iuſques à ce que Othon de Saxe, premier de ce nom, fuſt eſleu Empereur: lequel paſſant en Italie, auec cinquante mille Alemans, chaſſa Berenger, & Albert, deliurant l'Italie de leur tyrannie: & par meſme moyen mit en liberté la Royne Alunde, où Adieide, femme de Lothaire, fils de Hugues d'Arles, roy d'Italie, qui eſtoit Dame de Pauie, laquelle il print pour femme, & affrãchir

Blond. liu. 1. de Rom. triumph.

Luitprand. liur. 3.

la ville de Pauie, luy baillant les meſmes libertez, qu'auoyent les autres villes franches de l'Empire, qui anciennement eſtoyent dictes Colonies. Ceſte ville donc, riche pour le ſeiour, que les Roys de Lombardie y auoyent faict de tout temps, eſtant miſe en liberté, commença à dreſſer les cornes: meſmes y eut aucuns de ſes Citadins, qui ſ'emparerent de la domination d'icelle. Quoy voyant le populaire, eut recours à l'Archeueſque de Rauenne, legat du Pape Alexàndre quatrieme, pour les maintenir en ſa liberté. Ce qu'aduint, l'an mil deux cens cinquante neuf, tellement que les Archeueſques de Rauenne en eurent la ſuperintendance, iuſques à l'an mil deux cens ſeptante quatre, auquel temps Guichard, ou Godefroy Languſco, gentil-homme de Pauie, ſe ſaiſit de ladicte ville à la barbe de Napo Torrean, ſeigneur de Milan: qui neantmoins le feit mourir. Toutes-foys Philippon Languſco, ſon fils, luy ſucceda, qui l'an mil trois cens ſix, fut chaſſé de Pauie, par ceux de la cité. Ce que faict, du conſentement de tout le peuple, Iean Beccaria fut eſleu Seigneur de Pauie, & depuis luy, Caſtellin Beccaria, qui eſtoit en regne, l'an de noſtre Seigneur, mil trois cens quarante trois, viuant encores Philippon Languſco, dont à eſté parlé, lequel par practiques, retourna en ſes eſtats. Toutes-foys il n'y demoura gueres en paix: car le Seigneur Galeaz, Vicomte, Seigneur de Milan, le print priſonnier en vne rencontre, faicte deuāt Plaiſance. Ce que faict, Pauie fut aſſiegee des Seigneurs Loys & Eſtienne, Vicomtes, & en fin prinſe par force, qui feirent paſſer par le fil de l'eſpee Richardin Langoſco, fils de Philippon, & quaſi tous les principaux Gentils-hommes, & citadins de ladicte ville. Au moyen dequoy Pauie tomba en la main du Seigneur Matthieu Vicomte: & demoura en ceſte maiſon longuement. L'an mil trois cens cinquante neuf, ceux de la ville ſe reuolterent contre le ſeigneur Galeaz, ſecond de ce nom: toutes-foys ceſte ribaine fut incontinent appaiſee. Ce Galeaz feit faire la citadelle de Pauie, pour tenir la ville ſubiecte, & le pont du Theſin: meſmes feit faire la trenchee & braſſiere du Theſin, qui paſſe à Milan. Apres la mort du Seigneur Galeace, le Seigneur Barnabé, Vicomte infeuda Pauie au Seigneur Iean Galeaz, & l'erigea en Comté. Et certes ce fut vn grand bien pour ladicte ville: car le Comte Iean Galeaz y feit de grandes reparations. Mais neātmoins il recogneut tresmal le bien que le Seigneur Barnabé ſon oncle luy auoit faict: car ayant trouué moyen de s'emparer de ſa perſonne, & le faire priſonnier, il ſe feiſt Seigneur de Milan, & anneza au domaine de Milan la Comté de Pauie. Et des-lors Pauie a eſté tenüe comme vn membre de la duché de Milan, comme encores au-iourd'huy elle eſt. L'an mil cinq cens vingt cinq, le roy Françoys premier de ce nom, tenant ceſte ville aſſiegee, y fut prins le iour ſainct Matthias. L'an mil cinq cens vingt ſept, Meſſire Odet de L'autrec, Lieutenant general de l'armee dudict Roy Françoys, paſſa en Italie: où eſtant, il print Pauie, & la ſaccagea, & ruina pour la plus-part. Toutes-fois l'an ſuyuant, eſtant reprinſe par Antoyne de Leue, on commença à la rebaſtir. Mais ceſte pauure ville ne demoura gueres en paix: car le Comte de ſainct Pol, Lieutenant general en Italie, pour le ſuſdict Roy Françoys, la print par force, & la ruina pour la plus part. Du depuis, par le traicté de Bolongne, elle tomba es mains des Eſpagnols, tenāts l'eſtat de la duché de Milan pour l'Empereur Charles cinquieme, & en fin, par ſucceſſion eſt demouree au Catholique Roy Philippes ſon fils, qui la tient pour le iour-dhuy, comme Duc de Milan. Voyla ce qui concerne Pauie pour le preſent. Vray eſt qu'on en pourroit traicter plus amplement, tant à raiſon de l'Vniuerſité qui y à eſté inſtituee, que des antiquailles qui y ſont, & meſmes de la ſtatue de Bronze de Antoyne Pie, qui y eſt. Mais la matiere nous preſſe de paſſer outre.

» [Toutes-foys auant que laiſſer Pauie, ſi dirons » nous, qui fut le premier, qui y porta la parolle de » noſtre Seigneur, & inſtruit les Ticinoys en la foy du » ſainct Euangile. Ce fut ſainct Syre, natif d'Aquilee, » qui en l'an 50. apres noſtre Seigneur, & ſainct » Pierre ſeant à Rome, vint en Lombardie, ou annonçant Ieſuchriſt crucifié pour nous, premierement en ſecret, voyant le peuple eſtrangement adonné au ſeruice des Idoles, puis en public, à la fin y planta la religion Chreſtienne, & fut le premier Eueſque de Pauie, lequel mourut chargé d'ans, & de ſaincteté, & illuſtré de myracles ſoubz l'Empire du cruel Domitian, lequel ſuſcita la ſeconde perſecution ſur les Chreſtiens, l'an de noſtre Seigneur nonante ſix. Or quoy que Sacce die de ce ſainct Syre, ſi ne dict il pas par qui il fut enuoyé, mais Vſuard nous le declare, diſant que ce fut par Hermagore, diſciple des Apoſtres, & Eueſque d'Aquilee, qui deſpecha, auec ceſtuy vn autre ſainct homme, nommé Iuuenal, lequel ſucceda à Syte en l'Eueſché de Pauie, que ſ'il reſte encor quelque cas à dire de ceſte ville, i'eſpere vous le deduire plus à plain en noſtre hyſtoire vniuerſelle, en laquelle (Dieu aydant) ie tacheray d'eſclarcir choſes non encores bien eſpluchees, & deſquelles, ceux qui viendront apres nous, auront occaſion de loüer noſtre diligence, & enſemble de pourſuyure les defauts de ce, qui par nous ſera oublié.

Vſuard au martyrol.

De la cité de Vigenan, & Origine d'icelle.

PVis que nous ſommes ſur la Lombardie, de laquelle eſt chef la cité de Milan, d'eſcrite cy deſſus, quoy que Munſter ſe paſſe aſſez legerement ſur le diſcours des villes, ſi ne voulons nous point frauder le Lecteur de choſe ſi plaiſante, & neceſſaire, que la recerche de ce, qu'on peut dire de chacune des Citez, pour l'inſtruction, & contentement de ceux qui liront ceſt' œuure. Pauie donc, eſtant baſtie ſur le Theſin, de laquelle auſſi elle a iadis porté le nom, des qu'on ſort des limites d'icelle, on deſcouure la ville, & à preſent cité de Vigenan, laquelle aucuns ont dict auoir eſté nommee *Vicus Veneris*, le bourg, où rue de Venus: mais pource qu'ils n'ont point autheur, qui face foy de leur dire, & puiſſe authoriſer leur gentilleſſe, & inuention, auſſi paſſerons nous outre, ſans autrement nous y fonder: car de dire qu'elle ſoit des la premiere volee des Gauloys en Italie, i'eſtime que la narration en ſoit du tout fabuleuſe, comme auſſi ne faut adiouſter ce que dict Raphaël Volaterran, que ceſte ville ait eſté baſtie par les Ducz de Milan, comme ainſi ſoit qu'auant

Corie en l'hyſtoire de Milan.

Volaterran liur. 4. des Cōmētair.

qu'auant que iamais les Vicomtes fussent cogneuz, ny en estre à Milan, ou pays Milanoys, on trouuoit desia és papiers terriers des Consuls de Milan, que Vigenan estoit vn bourg és finages de Pauie, à sçauoir, l'an de nostre Seigneur mil trois cens nonante sept. Peut estre que Volaterran entend, que Vigenan a esté restauré, aggrandy par les Vicomtes, ayants la Seigneurie de Milan, entant que les Milanoys estants gouuernez par la Seigneurie libre, & authorité du peuple, auoyent ruiné ceste place, l'an de grace mil trois cens soixante neuf, laquelle fut remise sus, embellie, fortifiee, & aggrandie par Galeaz, & Ludouic Sforce, Ducz de Milan: Ainsi oot esté appellez Fondateurs, ceux qui en ont esté les restaurateurs: ainsi que Halicarnasse estime estre aduenu de la ville & cité de Rome, comme ailleurs nous l'auons remarqué.

Vigenan ruinee par les Milanoys, Restauree par Galeaz.

Ceste ville ainsi remise sus, muree, fortifiee, & du tout bien restauree, aduint que l'an mil cinq cens trente, lors que le Pape Clement septieme, & l'Empereur Charles le quint s'entreueirent à Bolongue, Françoys Sforce pria sa saincteté d'eriger ceste ville en Euesché, ce qu'elle feit pour luy complaire, voyant aussi que l'Empereur l'auoit pour agreable. Ceste Cité, comme le reste de celles de Piedmoot, & Lombardie s'est ressentie des malheurs de ces guerres, qui se sont passees entre les Roys de France & d'Espagne sur la cootention du Duché de Milan: Elle est belle, & le pays bien fertil, & abondant, le peuple fort adonné au trafic, & sur tout y a grand conuenance de drapperie, que on faict en la ville mesmes. De laquelle fut natif Pierre Candide, lequel estant bien versé és lettres Greques, & Latines, a traduit quelques liures des Opuscules de Plutarque, & Appian Alexandrin, & plusieurs autres œuures, & voyla quand à Vigenan, que i'estime n'estre de gueres grande antiquité, veu que les Auteurs anciens o'en font point de mention, ou si elle l'est, si est-ce que ce n'estoir donc pas chose de gueres grande consequence.

Quand fut Vigenan erigee en Euesché.

Pierre Candide natif de Vigenã.

De la Cité de Nouare.

LA ville & Cité de Nouare est situee & assise en la Gaule Transpadane, & en la region ancienne des Insubres, de laqoelle parlants les Geographes, & Hystoriens, luy donnent le nom de longue antiquité, qu'à present elle porte, & de laquelle faict mention Pline, d'escriuant les regions d'Italie. Procope en l'histoire Gotthique, & Cornille Tacite en ses Annales. Quant à l'antiquité, oñ ne peut doubter qu'elle ne soit grande, veu que ces Auteurs anciens la recommaudent parmy les villes plus remarqoees des Insubres: Mais qui voudra considerer le temps, qu'elle fut bastie & construicte, & la raison pour laquelle elle fut ainsi nommee, il trouuera que les opinions en soot diuerses, desquelles nous mettrons quelques vnes en auant. Ceux qui songneusement apres les fables Troyennes, veulent qu'vn certain Eltie, fils de ie ne sçay quelle Venus Troienne, doona oom au mont, & costau, sur lequel ceste ville est assise & bastie, l'appellant Eltie: Et à cause que sur iceluy il auoit sacrifié en l'honneur de sa mere Venus, y fondant ceste ville, il la nomma *Nouaara*, qui signifie noouеau autel, faisant allusion à ce sien sacrifice.

Procope liur. 2. de l'histoire des Goths. Tacit liur. 17. Annal.

D'où vient le nom de la Cité de Nouare.

Mais Pline, qui en ces choses a esté plus diligent rechercheur, dict que ceste ville & cité fut bastie & nommee par les Vocontiens, qui sont ceux, qui se tieonent en Sauoye, entre la Tarentaise, & le Dauphiné: lesquels laissants leur contree, appellee Vertacomacore, & contredit à Caton, qui donnant cest auantage aux Liguriens, affin qoe ce soient les Gauloys, qui oot donné commencemeot & origine à la plus part des Villes & Citez de ce pays Italien, qui ores porte le nom de la Lombardie, sans que Pline rende autre raison de l'appellation de ceste Cité, comme peut estre, ne tenant compte des resueries escrites és origines de Caton, ou ce liure Catonien, non estãt en lumiere, leqoel plosieurs estiment estre de l'inuentioo de Iean Annie de Viterbe. Cestuy exposant les parolles de Caton, dict que Nouare fut appellee, comme qui diroit, *Noua Aria*, qui signifie Nouuelle Leonine, ou Herculienne, à cause que Hercule Libyque, passant par ce pays, y fonda les premiers fondements, & que depuis les Liguriens les augmenterent & accreurent. Ie trouueroys ces raisons bonnes, si le mot estoit tout Ægyptien: mais faisant la moytié Latin, & le reste Barbare, & estranger, cela me faict iuger que ceste fourbe est vne des resueries d'Annie, lors qu'il taschoit d'aller rechercher tous les noms, desquels nous batissons noz villes iusques à la mesme race des premiers neueuz de Noé. Quant à moy, ie suis bien content qu'Hercule eust esté en ce pays Insubre, & qu'il y eust construict & basty des villes & citez: i'accorde qoe les Toscans, ainsi que i'ay monstré en mon histoire vniuerselle, ont edifié plusieurs villes en Italie, comme ceux, qui la gouuernoyeot presque toute, & ne nieray pas que les Liguriens n'ayent peu eslargir, & agrandit la ville de Nouare: mais suis bien content de m'arrester en cecy, que s'ont esté les Voconces Gauloys, qui en ont esté les premiers fondateurs, puis qu'il est ainsi que le pays mesme porte le oom de Gaule. Ceste ville est bastie & faicte sur vne Colline, ayant vne partie de son terrouer gras, & fort fertil, & l'autre qui regarde vers les Monts, est aride, & infertil: mais le paysage y est fort beau, & agreable: Elle a esté subiecte diuersement à diuers princes & Seigneurs selon que les occurrances des changements l'ont porté: Ores y commandant les Milanoys, tantost les Galeaz, puis les Sforcesques, qoelque-foys les Françoys, & à la fin la famille des Seigneurs, & Princes d'Austriche en ont vsurpé la Seigneurie.

Pline liu. 3. chap. 17. de l'histoi. naturelle.

Gauloys ont esté origine à plusieurs citez d'Italie.

Iean Annis sur les origines de Caton.

Ne faut receuoir les motz meslez de deux langues.

Où est bastie la Cité de Nouare.

Ce fut à Nouare, qu'estant assiegé Loys Sforce par les Françoys, quoy qu'il eust vne belle trouppe de Suysses à ses gages, si est-ce qu'ils le trahirent aux Françoys, L'an de grace, mil cinq cens, & il fut amené en France par le Roy Loys douzieme.

En ceste Cité, comme au reste de l'Italie, les diuisions d'eotre les Citoyens, & mesmement de trois Familles, à sçauoir les Tornielli, Carnalazzi, & Bruscioti, ont esté cause de l'alteration de l'estat d'icelle, & cecy des l'an de grace, mil trois cens trois, que sans aucun esgard do salut de leur pays ils susciterent le feu de leurs discordes, & ouurirent le pas aux Milanoys pour les assubiectir, & tenir asseruis en vne perpetuelle seruitudé. Ce n'est

Famille illustree de Nouare.

Corio en l'histoi. de Milan.

sans cause que ie parle de ceste ville & cité, veu les excellents & scientifiques hommes qui en sont sortis tant le temps passé que de la memoire de nox aieux: car Albutie Sylon, qui florissoit en l'art & scieoce de bien dire du temps d'Auguste Cæsar, estoit sorty & yssu de ceste noble ville Gauloyse: mais plus heureuse l'estimay-ie pour auoir porté ce digne Euesque de Paris, Pierre Lombart, qu'on appelle communément, le maistre des Sentences, à cause de ce beau, & docte Liure, qu'il a escrit, & dedans lequel il faict vn amas des sentences des Docteurs de saincte Eglise, coocernant tout le sommaire de la saincte Theologie. A cest excellent homme ceda l'Eueſché de Paris vn des enfants de France, pour l'estimer de plus grand merite, à cause de son grand sçauoir & science. Il mourut l'an de grace mil cent soixante quatre au moys de Iuillet, & est enterré en l'Eglise sainct Marcel lez Paris.

Hômes excellents sortis de Nouare.

Le maistre des Senten ces natif de Nouare.

De Nouare encor' fut natif (ainsi qu'aucuns disent, quoy que ie l'estimeroys Gauloys de la Gaule ancienne,) ce Pierre Comestor, ou Mangeur, qui a escript l'histoire Ecclesiastique, & plusieurs autres belles œuures. Ce venerable & discret Docteur est enterré en l'Abbaye sainct Victor hors la ville & cité de Paris, ainsi que faict foy l'Epitaphe escrit sur son tombeau. Ie laisse à part tant d'autres hommes illustres & scientifiques, yssus & sortis de ceste susdicte cité, me suffisant d'y auoir mis ceux, qui ont illustré & la glorieuse Vniuersité de Paris, & tout le Royaume de France. Bien suis-ie cooteot, pour le plaisir des estrangers, qui pourront lire ce liure, mettre icy les Epitaphes, qui sont sur les tombeaux de ces deux excellents personnages, & premierement de l'Euesque Lombard, lequel est, en ceste sorte.*

Pierre Comestor d'où, natif selõ aucũs.

Epitaphe du maistre des Senten ces.

HIC IACET MAGISTER PETRVS Lombardus, Parisiensis Episcopus, qui composuit Librum Sententiarum, glossas Psalmorum, & Epistolarum, cuius obitus est decimo tertio Calendas Augusti.

M C L X I I I I.

Et celuy de Comestor est faict en vers en ceste maniere.

Epitaphe de Comestor.

Petrus eram, quem Petra tegit, dictusque Comestor,
Nunc comedor, Viuus docui, nec cesso docere
Mortuus, vt dicat, qui me videt incineratum,
Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque, quod hic est.

*[Quoy que ces vers se ressentent trop de la rudesse, & grosserie du temps, si les ay-ie voulu icy mettre, sans y rien changer, pour la reuerence, que nous deuons & à l'antiquité, & aux hommes, qui ont trauaillé pour le bien public, & pour proffiter à toute la posterité

De la cité d'Anglerie, de laquelle fut iadis seigneur Rolãd neueu de Charles le grand.

EN vne courbeure du Lac maiour, appellé des Latins, *Lacus Verbanus*, est assise la tresancienne cité d'Anglerie, que le commun nomme en Italie Angiere: laquelle iadis estoit posee vn mille loing du lac susdict, & à present elle est aux riues d'iceluy. Quant à ceux qui l'ont bastie, les opinions en sont diuerses, les vns voulãts que ce soyent les Troyens, ausquels la folie des hommes donne la gloire de tout ce, qui est d'excellent presque par toute l'Europe: mais auant que i'adiouste foy à telles histoires sans fondement, il faut qu'oo me monstre Auteur approuué, qui face mention de ces hommes, qui ont donné commencement aux villes. Ils disent, donc, qu'vn ne sçay quel Angle fils d'Ascaigne, & petit fils du Troien Ænee, en a esté le fondateur: mais il n'y a pas vu de ceux, qui ont recherché, ou plus-tost faict la genealogie Æneade, qui mesle cest Angle en denombrement: Et pource faut que d'ailleurs nous peschons la fondation de ceste ville. D'autres plus sobres en opinion, mais peu diligents en la recerche, & supputation des annees, ont dict, ou presumé, qu'elle fut bastie par les Angloys Saxons, qui en compagnie des Lombards leurs parents, & voysins passerent en Italie: La raisoo en seroit fort apparente, si les Goths, qui long temps auant les Lombards auoyent gouuerné le pays Italien, n'eussent ruiné ceste ville, laquelle à ce compte estoit des-ia debout, & bastie (comme auons dict) loing du lac, où encor' est la forteresse assise sur vn costau. Bien est vray que nous pouuons accorder, & croire, que ceste place ayant esté saccagee, & ruinee par les Goths, fut depuis par ces Anglo-saxons restauree: & des ruines d'icelle, faicte celle, qui à present est mise sur le Lac, & nommee Anglerie du nom de ceux, qui la rebastireot: Aussi la chose est fort vray semblable, comme ainsi soit que les

Pline 3. liu. ch. 18. Strab. Georg li. 4.

Histoir. des Troyens est sans auteur certain.

Les Goths destruirent la cite d'anglerie.

Les Anglois Saxons rebastissent Anglerie & la nommẽt ainsi.

que les Lombards ne furent onc si farouches maistres en Italie, que chacun ne les aymast, & reuerast pour leur gracieuseté, & pour l'ornement, qu'ils donuoyent au pays d'Italie, là où les Goths demolirent plus en vingt cinq ans que ne feirent les Lombards en leur vie. Or d'autant que la maison des Viscomtes gouuerneurs, & depuis Ducz de Milan est sortie de ceste cité d'Anglerie, il faut que ie vous discoute vn peu leur genealogie, selon que les Analistes de Milan nous la recitent : Mais en laissant ce fondement Troien, duquel on ne peut continuer la succession, tout ainsi qu'il en aduient a ceux qui vont querir les François iusques dedans les murs de Troye, & les font vaguer auec les ombres des fils de Hector, qui oncques ne furent. En l'an donc de nostre Seigneur trois cens octante quatre: & au mesme temps que les Lombards sortirent de Scandinauie y eut vn iuge d'Anglerie nommé Alion, qu'aussi ils disent Comte d'Italie, ce que i'accepte, à cause que le mot de Comte, (comme ailleurs i'ay monstré) emporte gouuernement, & iudicature, & non succession hereditaire. C'est Alion eut trois enfants, à sçauoir, Galuaigne, Cosme, & André: Galmaigne, comme aisné fut Comte d'Anglerie, eut vn fils nommé Petidee : Cestuy-cy fut creé duc de Milan par l'Empereur Anastase (notez que ce mot duc emporte capitaine general, & non pas tiltre de souuerainueté de seigneurie en patrimoine,) contre le roy des Goths, Theodoric, qui seoit à Rauenne, & vsurpoit la Monarchie d'Italie: mais le Goth le vainquant, & ruinant Anglerie, ceste race demoura comme sans grãd aueu, iusqu'à ce que les Lombards s'impatronirent d'Italie, & lors reprenants leurs feuz Astolphe, & Didier, se remirent en leur ancienne possession auec le bon plaisir des roys Lombards. Ainsi Bernard, parent de Charles le grand, apres que les Princes Lombards furẽt chassez, commanda en Italie, & laissant le Comté, & seigneurie d'Anglerie aux enfants, sortis d'Vbertin, duquel estoit né Massime, & de Massime le cõte Miles, ou Milan, qui espousa vne sœur de Charles le grand, duquel mariage sortit ce fort, vaillant, & chrestien Prince le Palatin Roland : duquel on compte tant de merueilles, & lequel pour vray a esté, & se nommoit Comte d'Anglerie, & de Blaye : comme Oliuier son cousin est appellé Comte de Genes. Et ce fut Roland qui feit bastir la forteresse inexpugnable d'Anglerie, où il creusa vn puis de merueilleuse profondeur, lequel iusques au-iourd'huy porte le tiltre du Puys de Roland. Apres cecy ceste Seigneurie demoura comme sans lustre quelconque, à cause de tant des troubles d'Italie, & vsurpations d'icelle par les tyrants, que pource que les seigneurs ne se soucioyẽt de s'auãcer, iusqu'à ce que du temps de Federic Barberosse Empereur, les Viscomtes fauorisez du peuple, apres que l'Empereur eut ruiné la cité de Milan, rentrerẽt en icelle, & s'en feirẽt les maistres, le premier desquels furẽt Galuaigne, & Viuian, lequel s'en estoit fuy à Bolongne de crainte de cest Empereur: & establirent la seigneurie, laquelle a duré iusqu'au temps de Charles huitieme, que Philippes Marie, le dernier de la race des Viscomtes, deceda, & entra au duché de Milan la famille des Sforces, sortis d'vn simple soldat : mais vaillant capitaine, qui espousa la fille naturelle du duc de Milan. Ceste cité d'Anglerie, apres que la maison d'Espagne a vsurpé l'estat de Milan, a esté dõnee aux Bonromees, à cause que le nom, & sang des Viscomtes est failly, ou à tout le moins tellemẽt obscurcy qu'il n'y a gueres aucun, qui s'en auouüe, pour ne donner occasion aux Espagnols de soupçonner quelque cas de sinistre sur la pretente de l'estat & seigneurie. Est sorty de ceste cité Pierre martyr, non celuy, qui laissant la vraye foy de l'Eglise, a embrassé la doctrine de Suingle, & est deuenu heretique, ains vn, qui estant au seruice du roy d'Espagne, a descrit la premiere descouuerte faicte par Colomb, des isles Espagnolles : & Cuba, & autres pays voysins, auec telle curiosité, & diligence, que nous luy sommes grãdemẽt redeuables, pour nous auoit deffriché le chemin, que iamais autre auant luy, n'auoit monstré aux hommes.]

Famille des Viscomtes à Milan, sortie d'Anglerie.

Le nom de Comte signifie iuge, ou gouuerneur.

Qu'est-ce que le mot de Duc signifie.

Roland cõte d'Anglerie.

Puys de Roland en Anglerie.

Viscomtes quand ont commencé de s'agrandir à Milan

Bonromees Seig. à present d'Anglerie.

Pierre martyr à faict l'hist. des Indes Occidentales.

De la cité de Vercel en Piedmont.

LE long de la riuiere Scesie, ou Seuse furent iadis les peuples nommez Lebeties, ainsi que les nõme Polybe en son histoire : mais Ptolomee les appelle Libyques, auquel consent Anne sur les Fragments de Caton, & maintiẽt qu'ils furent ainsi nõmez par le grand Hercule Libyen, passant par ce pays, & y bastissant quelques villes. Or entre les citez remarquees des Insubres, & comme le chef des Libyques, ou Lebeties, est assise la cité de Vercel sur le Seuze, & au lieu, où le haure s'engoulphe en iceluy, & est ainsi appellee par tous les Geographes, & historiens, voire en font mention les Poëtes, comme Martial, escriuant à Domitian Empereur, lors qu'il dict.

AEmiliæ gentes, & Apollineas Vercellas,
Et Phaetontei qua petis arua Padi.

[à cause que Domitian alloit se pourmener en ces quartiers de l'Insubrie, où est assise Vercel, qu'il appelle Apollinee : & le Pò il nomme Phaëtoutien, à cause que les fables disẽt, que des larmes des sœurs de Phaëton fut nommé l'Eridan, & que pres iceluy elles furent conuerties en Arbres. Mais laissants les fables à part, venons à l'histoire de ceste belle ville: de laquelle, tout ainsi que des autres, on parle assez diuersemẽt pour l'esgard de celuy, qui en fut le fondateur : & d'autant que ie ne puis receuoir cest ensemencemẽt des maisons nobles, & peuplemẽt des villes, qu'on met en auant des reliques de Troye, aussi ne feray ie compte de celle *Venus*, pour laquelle on dict que fut bastie Nouare, & à l'honneur de laquelle on donne ceste ville, comme qui diroit en latin *Veneris cella*, la Cellule, ou chãbrette de *Venus*, ædifiee par Eltie, fils de ceste dame Troienne. D'autres tiennent, que premierement elle fut nommee Maropole, & que Belonese premier roy de Milan, & Gauloys de nation, luy donna le nom de Verceil: mais tout cecy ressentant vn compte, & discours de fables, ne faut aussi trouuer estrange s'il nous suffit de le reiecter, sans en faire autre compte d'auãtage. Mais voyons ce qu'en dict Pline en son histoire naturelle: car en l'onzieme region d'Italie il parle ainsi. Verceil a eu origine des Salies Libyques: Ce n'est assez bien interpreté, qui ne dict mieux, pource Strabon nous ayde fort bien, nous monstrant qui sont ces Salies, lors qu'il dict, que d'Antibe

Ptolomee lia. 1. cha. 1. Tabl 6. d'Europe.

Strabõ. li. 5. Tacit. lia. 17

Martial Epigrammes Liure.

Pline liur. 3. chap 17.

Verceil bastie par les Saliẽs Gauloys.

Strabon liure 4.

En quel lieu de Gaule sont les Saliens.

Flore liu.3. chap.2.

Pline liur. 33.chap.4.

auant iusqu'à Marseille & plus outre, se tiennent les Saliens, habitans aux montagnes des Alpes : & ainsi vous voyez, à qui la gloire du bastimeut & peuplement de Verceil est deuë, par le mesme tesmoignage des Italiens, à sçauoir aux Gaulois, & non à ceste race effemiuee de Troyens, sur laquelle tous taschent de planter les premiers traits de leur sang & famille. Mais qui prendra de plus pres la demeure des Saliens, il l'estendra dés Nice de Prouence, iusqu'à Aix : & cecy est consideré tant par les parolles de Strabon, que de Flote, parlant de la guerre qu'eurent les Romains contre les Gaulois Allobroges : & ie dy tout cecy, pour asseurer par Pline, que Verceil est fille des Gaulois. Ceste cité n'a pas esté peu respectee iadis, comme celle au terroir de laquelle on souyssoir l'or, & pour lequel ouurage, il n'estoit loisible par la loy, d'y employer plus haut que de cinq hommes : car c'est ainsi que parle Pline : Erpource ne faut douter que le Senat ne feit quelque grand cas de la conseruation de ceste place, puis qu'elle pouuoit redonder à si grand profit. Ce fut à Verceil qu'Ardabure, Capitaioe pour l'Empereur d'Orient, surmonta Castin Lieutenant du rebelle & tyrau Iean, lequel estant sectetaire de l'empereur Constans, s'estoit reuolté contre son maistre, & taschoit d'vsurper l'Empire en Italie. Eu icelle a iadis flory le sainct euesque Eusebe, & natif du lieu, & digne ptelat, & à present patron des Vercelliens, comme celuy qui durant sa vie les a repeuz de la pure doctrine de l'Euangile, & apres sa mott les a secouruz par ses prieres, & au tombeau duquel four aduenux infinis miracles. Ce bou Euesque viuoit du temps mesme que sainct Athanase fut roulmenté par l'empereur Constans, & que Paulin euesque de Nole, & sainct Hilaire pasteur de Poictiers, se monstroyent les vrais piliers de l'Eglise catholique. A Verceil encot fut assemblé le coucile general par le Pape Leon oeusieme du nom, enuiron l'an de grace 1050. contre Berangier archediacre d'Angers, qui le premier reuoqua en doute, la presence reelle du corps de nostre Seigneur au sainct sacrement de la Messe. La cité de Verceil est belle, riche, & illustre pour son antiquité, remarquee pour estre comme le chef, & cité royale pour la iustice des ducs de Sauoye par cy deuant : comme ainsi soit que maintenant, Chambery & Thurin ont cest auanrage, & frequentee à cause des foires & marchez qui s'y soot ordinairement, & où abordent marchans de toutes parts, pour le traffic du bestail & des laines. Elle estoit iadis bastie fort grossierement, mais ores elle est presque toute refaite de nouueau : ce qui la tend plus admirable, auec les marques de l'antiquité, & la beauté des nouueaux edifices. Ceste poure cité, tandis que comme les autres villes d'Italie a vescu souz l'esclaue liberté des loix de son peuple & communauté, a souffert de grans desastres, par le moyé des discordes suscitees entre les citoyens : & mesmement entre deux maisons, l'vne appellee les Aduocats, l'autte les Ticcions, qui la conduitent presque à vne extreme ruine : & procederent tellement en leurs diuisions, que la maison des Aduocats fut celle qui gaigna le dessus, & occupa la seigneurie, ainsi que portent les annales de Milao, & cecy l'an 1310. Ceste courtouerse feit qu'elle fut assuietrie aux Marquis de Monferrat, qui la meirent en main aux Viscomtes de Milan, de sorte qu'en l'an 1429. Philippes duc de Milan, dónant sa fille Marie pour espouse à Amé duc de Sauoye, le premier qui laissant le nom de Comte porta le tiltre Ducal, luy liura aussi la cité de Verceil pour le dot de sa fillé : & depuis en ça, Verceil a demouré souz la main & obeissance des ducs de Sauoye.

Voy Blond liu.2. de l'inclinatió de l'Empire.

Eusebe Euesque de Verceil.

Voy Sozomene hist. Ecclesiast. liur.5. chap. 11 & 12.

Concile à Verceil cótre Berangier sacramentaire.

Voy Merule en l'hist. de Milan.

Voy Corie en l'hist. de Milan.

Verceil cóme mise en main aux ducs de Sauoye.

DE LA CITE DE PLAISANCE.

Peu d'auteurs se trouuent, de ceux qui ont escrit quelque cas des choses Romaines, qui o e facent meutioo de l'ancienne cité de Plaisance, de laquelle voicy comme Strabou parle : Es entours du Pò, sont assises les tresfameuses citez Plaisance & Cremone, fort voisines au milieu de la region, entre lesquelles, & Rimini sont aussi posees Modene & Bologne, & est ceste cité mise par Pline, en la huictieme region d'Italie. Or elle consideree ainsi, & de telle antiquité, ne faut s'estonuer si aussi on est en peine à recercher la source & origine d'icelle, puis que les auteurs se sont contentez de nous la marquer simplemeut excelleute, sans que les plus anciens se soyenr amusez à l'origine : & ce (comme ie pense) pour le peu de fondement & asseurance qu'ils voyent és auteurs qui les ont precedez, lesquels se sont aussi tost arrestez à vue fable, qu'à la mesme purité de ce qui est veritable. Parainsi il faut que nous suyuions aussi bieu les opinions plus esloignees, que celles qui nous semblent faire approche de la verité : & ainsi proposerons ce que les amouteux de la suyte Troyenne, forgeans des noms d'hommes à leur poste, disent qu'vn certain Troyen appellé Placentule, bastit ceste cité, lors que Delbote dame Iuifue iugeoit le peuple Israelitique, comme Priucesse d'iceluy : ce qui ne peut estre aucuuement, aumoins si les Troyens u'allerent point vagabonds par le monde, auant la ruine de leur ville : car iugeant Israel ceste Dame, regnoit à Troye Tros troisieme roy de celle cité, & la deffaite Troyéue aduint souz les derniers iours de Priam, qui fut le sixieme & dernier roy des Troyens, y ayant d'espace de l'vn à l'autre pour le moios de cent douze ou quinze ans, s'il faut receuoir la demolition de Troye faite par les Grecs, laquelle Dion Chrysostome nie iamais estre aduenue : ainsi faillant si lourdement au temps, celuy qui rapporte à ce temps la fondation de Plaisance par ce Troyeu, qu'ou ne trouue point aussi mauuais si nous n'en receuons point le tesmoignage. Plus à propos me semble l'opinion d'Albertuzze Bolognois, au traicté qu'il a fait des citez d'Italie, lequel dit que du temps que Bellouese Gaulois passa auec forces en Italie, il y eur vn cheualier de sa suyte vaillant homme, & curieux de rendre sou oom illustre, & iceluy s'appellant Peuceutie, la nomma de son nom : mais encote ne peux-ie estre satisfait du nom, n'en trouuant rien en pas vn des ancieus, qui four bien mention de Plaisance, dés la desceute du grand Hannibal Carthaginois en Italie, laquelle aduint quelques deux cens ans apres que les Gaulois y eurent fait leur course & rauage, & que aussi dés ce temps Plaisance estant bastie, & portaut le mesme nom qu'elle a à present, me fait estimer

Strabó li.5.

Pline lie 3. chap.15.

Placentule Troyen.

Impossible que ce Placentule ait basti Plaisance.

Albertuzze Bolonois au traicté des villes d'Italie.

Peucentie Gaulois fondateur de Plaisance seló aucuns.

Tous auteurs approuuez dõnét le nom de Plaiſance ſans autre, à ceſte cite.

mer que toutes ces opioions ſuſdictes ſont fabuleuſes: de ſorte que nous n'en ſçaurions dire autre cas pour en aſſeurer, ſinon que i'eſtime que, ou les Inſubres, ou les Gaulois, vſurpans ceſte region, en ont eſté les premiers fondateurs: & que les Romains depuis, ayans aſſuietris les Gaulois Voconties & Salyes, conduitent des Colonies de leurs citoyens à Cremone & Plaiſance, car c'eſt ainſi que le maintient Tite Liue en l'hiſtoire Romaine: comme auſſi en autre part il declare, que les Placentins furent de ceux d'entre les colonies Romaines, qui voyans Hannibal affliger ſi eſtrangement la cité de Rome, donnerent ſecours aux Romains. Ainſi nous conclutons, que non les Troyens, ains les Gaulois & Inſubres, ont baſti Plaiſance, & que les Romains ont eſté les reſtaurateurs d'icelle.

Liue liu. 21. & 27.

Ceſte cité a eſté vne des plus belles & magnifiques d'Italie, & laquelle aimoit fort le peuple Romain, du temps que les Barbates vindrent aſſaillir l'Empire: lequel auſſi perdit ſa force & puiſſance, lors que pres de Plaiſance, l'empereut Aurelian ſ'attaqua par guerre, & liura bataille aux Marcomans, où fut deſfaite la plus belle & puiſſante nobleſſe & gendarmetie de l'Empire, & accablees preſque les forces d'iceluy, quoy que la victoire fut de ſon coſté: laquelle il acheta ſi cherement, que ſi derechef il en eut gaignee vne autre au meſme pris, c'euſt eſté fait de tout l'Empire.

Plaiſance ſuiette & amie du peuple Romai

Procopie liur. 3. de la guerre des Goths.

Voy Polliõ Trebellie en la vie de Aurelian.

Ceſte cité tint boo contre les aſſauts du roy Goth Totile, ſans vouloit onc ſe rendre, iuſqu'à tant que toute choſe bonne à manger, manqua aux citoyens pour leur viure. Plaiſance n'eſt point nommee ainſi ſans grãde occaſion, veu qu'eſtant aſſiſe pres du Pò, elle a le pays autãt beau plaiſant, amene, & fertil, comme la cité eſt magnifique, & illuſtree de pluſieurs nobles maiſons & familles, telles que ſont les Lamdis, Scotti, Anguiſcioli, & Fontane: la grandeur deſqnels a plus porté de nuiſance, que de profit ou auancement à la ville, laquelle a eſté ſouuent eſbtanlee, par leurs partialitez, diuiſions & diſcordes.

Races ſegnalees à Plaiſance.

Le terroir eſtant abondant en toute choſe neceſſaire pour la vie de l'homme, encor eſt-il ſingulariſé ſur tont antre d'Italie, pour l'abondance du beſtail, & des laictages eſtimez entre les meilleurs de l'Europe: de ſorte que le fromage Placentin, eſt celuy qu'on eſtime par tout, comme le plus ſain, mieux, & plus leger, & agreable au gouſt, qu'autre qu'on puiſſe trouuer.

Fourmage Placentin loué ſur tout autre.

Outre ce, au terroit Placentin on trouue des ſources d'ean ſalee en certains puits, deſquels on fait le ſel treſblanc & treſfio, & l'en tire-lon auec le feu: y abondent auſſi les mines de fer, & les bois pout ceſt vſage, & pour le plaiſir de la chaſſe.

Puits d'où on tire le ſel à Plaiſance.

Les citoyens ſont gens addonnez au trafic, & d'eſprit gentil & fort ſubtil, aimans nouueauté, & ſe plaiſants au gouuernement d'vn ſeigneur, veu que iamais ils ne ſceurent ſe maintenir en l'eſtat d'vne libre Republique. Touſiours ils ſ'humilierent auec amour ſouz le ioug de la puiſſance Romaine, tant que ceſt Empire fut en vigueur, & lors encor que l'Exarchat de Rauenne auoit eſchantillonné l'Empire en Italie. Mais les Goths en fin la dompterent, auſſi bien que les autres citez Italiennes, & apres eux les Lombards, leſquels eſtans aneantis par Charles le grand, roy des Gaules, elle obeit aux roys ſucceſſeurs de ce puiſſant Monarque, iuſqu'à tant que les tyrans ſ'eſleuans en Italie, & vſurpans les ſeigneuries en icelle, & qne les Empereurs ſ'affoiblirent, pour n'auoir plns guere Prince qui lenr obeit: car lors les Placentins, a l'imitation des autres citez, ſecouerent le ioug de ſeruitude, & dreſſerent vne Republique libre en leur ville. Mais eſtans accouſtumez à la ſeigneurie d'vn ſeul, auſſi les citoyens meſmes vſurpans l'autorité ſur leurs compagnons, cauſerent de grans malheurs en leur Republique.

Voy Corie en l'hiſt. de Milan.

Ce n'eſtoit aſſez, ſi les eſtrangers ne l'euſſent tyranniſee: veu qu'en l'an de noſtre Seigneur 1259. Vbertin ſurnommé Pallauicin Cremonnois, ſe feit ſeigneur de ceſte cité, ſouz le tiltre & nom de Capitaine d'icelle.

Comme a eſté regie la republ. de Plaiſance.

Mais les citoyens voyans que Philippes Fontaneſe Ferrarois, & archeueſque de Rauenne, Legat du ſainct ſiege, auoit la fortune à ſouhair, & que ceux de Breſſe, Padoüe & Pauie luy eſtoyent confederez, ils chaſſerent ce Capitaine: & ſouz vn gouſt de liberté, auec la faueur du Legat, ſe maintindrent ainſi libres ſouz le nom de l'Egliſe.

Voy Blond liur. 18. de ſes hiſtoires.

Mais ceſt heur ne leur fut de longue duree: car Albert Scotto, qui manioit les affaires de la cité à ſon plaiſir, cognoiſſant que ſeul il ne pouuoit tyranniſer comme il deſſeignoit, fut ſi laſche que de liurer les ſiens ſouz la tyrannie de Guy Turrian, qui pour lors, à ſçauoir 1297. gouuernoit la cité & eſtat de Milan: quoy que ceſte faueur ne le peuſt maintenir qu'enuiron quinze mois, en ceſte grandeur par luy pourpenſee. Car à luy ſ'oppoſant Vbertin de Lando, qui eſtoit de faction contraire, le chaſſa de ſon eſtat, & en fin l'vn & l'autre en furent deboutez: Et fut fait par l'empereur Henry quatrieme ſeigneur de Plaiſance, Galeaz fils de Matthieu Viſcõte, gouuerneur de Milan, lequel Galeaz obtint depuis, la garde & ſeigneurie perpetuelle des citez de Plaiſance, Cremone, & Creme, de Loys de Bauiere Empereur: ſi bien que ceſte cité demoura és mains des ſeigneurs Viſcomtes, gouuerneurs hereditaires de Milan, iuſqu'à ce que le duc de Milan Philippes, en fut fruſtré par Philippes d'Arcelle citoyen Placentin, qui vſurpa la ſeigneurie: mais François Carmagnole grand Capitaine, l'en dechaſſa au nom du ſuſdict duc Philippes l'an de grace 1418.

Voy Merule liur. 5. de l'hiſt. Milã.

Mais apres le treſpas du duc Philippes, les Placentins ſe donnerent aux Venitiens: qui fut cauſe du malheur de la cité, aſſiegee par François Sforſe, qui la prenant d'aſſaut, y vſa de telles & ſi grandes inhumanitez, que les Turcs ou les Mores n'euſſent voulu en monſtrer de ſemblable, & ainſi ceſte miſerable cité, ſaccagee, pillee, & deshonnoree, demoura ſouz la puiſſance des ducs de Milan, de la maiſon Sforſeſques, iuſqu'à l'an de noſtre Seigneur 1499. qu'elle ſe rendit au roy de France Loys douzieme: & luy perdant l'eſtat de Milan, ceſte cité vint, par les menees du Pape Iule ſecond, qui gaigna les Suyſſes à la deuotion de l'Egliſe, & fut enrollee entre celle du patrimoine.

Plaiſance pillee & ſaccagee par François Sforze.

Mais François premier du nom, ayant vaincu les Suyſſes à Marignan, le Pape Leon dixieme, luy rendit les citez de Parme & de Plaiſance: leſquelles depuis, à ſçauoir, l'an 1520. furent remiſes és mains de l'Egliſe, par la ligue faite entre le Pape, & l'empereur Charles cinquieme.

Parme & Plaiſance rendues au roy de France par le Pape.

Or en l'an 1545. Paul troiſieme de la maiſon de Farneſes, vſant d'vn mauuais exemple, donna les citez de Parme & Plaiſance à Loys ſon fils,

Plaiſance donnee par le Pape à ſõ fils Loys Faraeſe.

qu'il erigea en tiltre de Duché: mais estant Loys assassiné par les menees d'André d'Orie, prince de Melphe, Charles quint s'en saisit, quoy qu'Octauie Farnese eust esté appellé à la succession de son pere: d'où prindrent commencement les guerres d'Italie entre l'Empereur sus-nommé, & les roys de France, qui prindrét en main la sauuegarde du duc Octauie contre les vsurpateurs. Mais depuis, ce Duc espousant la fille naturelle de l'Empereur, oubliant les biens receuz de la maison de France, fut des premiers qui se declarerent contre le Roy, ainsi qu'auons monstré en nos annales: & voyla quant au cours de la seigneurie & gouuernement de la cité de Plaisance, laquelle de nostre temps a esté fortifiee & remparee à l'esgal des plus belles forteresses d'Italie, y ayant le Prince fait dresser vne citadelle, bien fossoyee, flanquee, & garnie de toute chose necessaire, sçachant quelles sont les humeurs des Placentins, & combien ils sont aisez à se mutiner contre leur Prince, ainsi qu'ils le monstrerent, lors que vilainement ils occirent Pierre Loys Farnese. De Plaisance sont sortis de grans & illustres hommes, à cause que dés long temps il y a eu vne fort belle vniuersité: voire que dés le temps plus ancien il en est sorti de bons Orateurs, tels que Tite Timee, grād Censeur, & qui disoit le mot, duquel Ciceron fait mention en son Brute: Et depuis y print naissance le Pape Gregoire dixieme, celuy qui celebra vn Concile general à Lyon, l'an 1272. pour le faict du voyage de la terre saincte, & contre l'erreur des Grecs touchant le sainct Esprit, qu'ils nient proceder du Pere: auquel Concile l'empereur de Constantinoble Michel Paleologue, feit profession de la foy, selon la doctrine de la saincte Eglise Catholique & Apostolique de Rome. Ce bon Pape mourut à Arezze cité de Toscane, où il fut enterré, Dieu faisant de beaux miracles à son tombeau, pour declarer combien la vie innocente de cest homme luy a esté agreable. Est sorti aussi de Plaisance, vn certain medecin nommé Guillaume, qui escriuit vn abregé sur la Medecine, & vn traitté de Chirurgie. Fut illustree encor par Raphael Fulgose, grand docteur en Droict, lequel a escrit des commentaires sur le vieux Digeste, & sur le Code, y adioustant plusieurs conseils pour l'eclaircissement des matieres: il lisoit à Padoüe, où aussi il est trespassé. George Valle estoit aussi Placentin, homme docte és lettres Greques & Latines, ainsi qu'assez nous font cognoistre ses œuures: & autres que ie laisse pour n'auoir sceu quelles œuures ils ont mises en lumiere, quoy que ie sçache que Iean Castron, Antoine Cornazan, Nicole Fontane ont esté Placentins: & gens remarquez en grand sçauoir, & cogneuz pour la rareté de leur doctrine. Et pour n'obmettre rien qui serue à l'ornement, ou des lieux, ou de l'histoire, à cause que le fleuue Trebie, tant recogneu par les historiens Romains, n'est guere loing de Plaisance, aussi void-on encor ce lieu, où fut dōnee celle sanglante bataille par Hannibal, au Consul Romain Sempronie, où furent deffaites les troupes du Consul, & par mesme moyen tout le pays saccagé par la furieuse troupe des Gaulois, Espagnols, Numides, & Carthaginois, qui se trouuerent à la suitte de Hannibal, ainsi que racontent Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrio. De sorte que pour le rafreschissement de la memoire de ceste deffaite, on appelle encor aujourd'huy ce lieu, voisin de la riuiere où fut le combat, CHAMP MORT, à cause du grand nombre de corps qui y furent deffaits: aussi fut-ce le premier rencontre, que les Carthaginois eurent contre les Romains, depuis qu'ils furent entrez en Italie: car il les auoit desia vaincus pres le Rhosne en Gaule, ceux-cy pensans luy empescher le passage. Mais reuenons à Plaisance: Pres d'icelle estoit iadis vne place nommee Voconuie, lieu fort, & presque inexpugnable, qui seruoit comme d'vn magasin, où les marchans tenoyent leurs denrees: à cause que c'estoit le marché public, où tout le pays s'assembloit pour y traffiquer, & lequel iamais Hannibal ne peut prendre ny forcer, tant pour estre le lieu fort à merueilles, que pour la vaillance des hommes qui le deffendoyent: Ie mets cecy non pour esgard que le lieu soit en pied, car les reliques en sont ostees: mais afin que lisant les histoires, celuy qui tombera sur ce passage, ou trouuera la place & marché Voconuie, soit aduerti du lieu où elle estoit, & de l'antiquité par mesme moyen de la cité de Plaisance. Ie n'ay peu trouuer qui fut le digne amy de Dieu, qui porta la parolle de verité Euangelique à Plaisance, qui est vn des traicts où les historiens baptisez deuroyent regarder, estant cela de plus grande recommādation qu'on puisse donner à vn pays, ou ville, que de l'autoriser sur l'antiquité du temps qu'il aura de sa conuersion, & sur la gloire du pasteur heureux, qui aura donné la pasture spirituelle, laquelle fait plus longuement viure, que la memoire des hauts & admirables faits en guerre, ou que la sagesse de l'administration de quelque excellente police.

D'où prindrent source les guerres d'Italie.

Placentins tuerét leur Duc Pierre Loys.

Gregoire 10. celebre le Concile à Lyon.

Hômes illustres sortis de Plaisance.

Deffaite des Romains pres le fleuue Trebie.

Flore liu. 2 chap. 16.

Tite Liue liur. 1. de la 3. decade.

Voconuie, marché public d'Italie, pres Plaisance.

DE LA CITE DE CREMONE, excellence & antiquité d'icelle.

CRemone, cité assise le long du Pò, & entouree des riuieres d'Oglio, & Naulie, qui pres d'icelle s'engoulphent dedans le Pò, est cité tresancienne, & telle que peu d'auteurs se passent sans en faire quelque recit, quoy que de sa fondation & origine, ils n'en facent aucune memoire: pource faut auoir recours aux Chroniques vulgaires, desquels Leandre Bolonois, homme d'vne admirable erudition en l'histoire, & de curieuses recerches, dit en auoir veu vne, qui porte, que la cité de Cremone, fut iadis fondee par Hercule, qui passant par Italie, lors qu'il dressa son voyage pour passer en Espagne, eut affaire & combat contre vn merueilleux Geant, qui se tenoit pres du Pò, & où il faisoit mille griefs aux passans. A cestuy s'attaquant ce dompteur de monstres, le vainquit, quoy qu'il portast vne boule d'excessiue pesanteur, & de metal, laquelle il iettoit, & assenoit contre ceux qui se presentoyent deuant luy. Pour raison de ceste victoire, Hercule voulut que là fut bastie vne ville, à laquelle il donna le nom de sa mere Climene: mais depuis les habitans la nommerent Cremone: y faisant venir des lieux voisins des fleuues d'Adde, & du Pò, des habitans pour la peupler. Et pour preuue de ceste histoire, il met en auant, que iadis on tenoit vne statue representant ce Geant auec sa

basse,

Où est assise Cremone.

Leandre Bolonois en son Italie.

Par qui on dit que fut bastie Cremone.

baste ou boule de metal, laquelle les Cremonois vestoyent, en souuenance de l'occasion de leur origine. Si cela est vray, ie m'en rapporte au iugement des esprits plus diligens, & speculatifs que ie ne suis: tant y a que Strabon semble estre d'aduis contraire, lors qu'il dit, que les Toscans & les Ombres furent ceux qui bastirent la plus part des villes qui sont le long du Pò, lesquelles depuis furent colonies des Romains. A quoy volontiers ie souscriroy', sans m'arrester à ces choses qui semblent plustost fabuleuses, qu'ayans vn peu de verisimilitude: veu que Pline tesmoigne, que les Ombres sont les plus anciens peuples d'Italie, & lesquels resterent au mõde apres la generale ruine du monde, faite par l'inondation des eaux du deluge: & les citez desquels il dit qu'elles furẽt vaincues, & surprinses par les Toscans, qui me fait plustost estimer Cremone estre de ceste fondation, que de l'Hercule supposé, estant la cité plus ancienne que le voyage d'iceluy, car la Chronique sus-alleguee dit, que cest Hercule estoit le Thebain & compagnon de Iason au voyage Colchique. Par ainsi l'ingenieux liseur verra auec quel iugement il faut s'arrester sur l'asseurance des opinions des auteurs, & s'il y faut auoir l'œil fichément sans en auoir autre asseurance. Et pour voir mieux son antiquité, ie suis contens de vous alleguer icy les parolles de Cornille Tacite, tournees en nostre langue, qui monstre de quel temps elle estoit colonie Romaine, & par consequent fait paroistre quelque chose de plus grand, puis qu'elle estoit bastie auant qu'estre Colonie, car les auteurs vsent du mot de fondation, lors que les Romains repeuployent de nouueaux habitans de quelque ville: Or parle-il comme il s'ensuit, Par l'espace de quatre iours tout fut gasté en ceste sorte en la cité de Cremone, qu'il n'y resta rien, fut palais, temple, maison, on autre edifice, excepté le tẽple dedié à Memphite, qui estoit hors les murs, lequel ne souffrit ceste calamité, soit pour l'assiette du lieu, ou la maiesté du Dieu empeschant la violence des flammes. Et telle fut fin de ceste cité de Cremone 286. ans apres qu'elle fut commencee au temps de Sempronie, & Cornille Consuls, lors que Hannibal estoit prest à entrer en Italie: laquelle estoit vne cité seruant de rampart & fortresses, contre les Gaulois Transpadans, & contre toute force descendans des Alpes. Or Tacite, faisant le discours de ceste ruine, laquelle aduint du temps que Vitelle, & les gens de Vespasien auoyent guerre pour l'Empire, dit que Cremone fut commencee par les Romains, lors que Hannibal passa en Italie: mais qui prendroit ce commencement pour la premiere fondation, ce seroit se tromper, veu que luy-mesme propose le contraire, disant que ce fort & Colonie seruoit contre les Gaulois, lesquels auant que Hannibal passast les monts, auoyent de coustume de rauager les terres Romaines. Et Tite Liue monstre que Cremone estoit l'vne des 18. Colonies, qui feirent secours aux Romains, lors que Hannibal descendit en Italie. Or auoit desia Cremone senty vne fois la main des soldats Romains, durant les violences du Triumuirat, entant que les champs d'icelle furent departis aux soldats de Cesar Auguste, ce que Virgile tesmoigne en ses Bucoliques, appellant Mantoüe

Strabon liure 5.

Ombres les plus anciẽs peuples de Italie.

Pline liu. 3. chap. 14.

Le repeuplemẽt des villes prins pour la fondation.

Cor. Tacite, Annal. liure 19.

Ceste ruine aduint l'an de grace 71.

Tite Liue. 7. liur. de la 3. Decade.

Virg. Buc. Eglog. 1.

miserable, pour auoir esté si voisine de Cremone, à cause du rauage que les soldats faisoyent pour cest auoisinemẽt. Elle fut encore affligee du temps que les Lombards coururent furieusement l'Italie souz leur roy Gisulphe (que Volaterran apelle roy des Goths) si ce n'est la faute de l'Imprimeur (comme ainsi soit que les Goths auoyent esté chassez d'Italie) lequel conduit les Esclauons auec les Lombards à faire ce rauage. Tous les precedens s'estoyent contentez de gaster le dedans de la ville, & rauir les richesses des citoyens, sans toucher aux edifices plus solides, depuis la ruine faite par les soldats de Vespasien contre Vitelle: mais lors que Federic premier surnommé Barberousse, vint en Italie, & irrité contre tout l'estat de Lombardie, il la demolit, & desmantela, sans y laisser homme viuant, pour y demourer: & l'an 1284. elle fut restauree & remise sus, y bastissans les Cremonois, celle superbe Tour qu'on y void, & qui est mise entre les plus belles de l'Europe. Ceste ville a tousiours obey aux Empereurs, iusqu'à ce que les Goths & Lombards l'vsurperent, iusqu'à la venue de Charles le grand, & tandis qu'apres luy il y eut des roys en Italie. Mais quand ce vint que le diable se deschaina pour semer les factieuses diuisions, qui si long temps ont affligé l'Italie, souz les noms de Guelphes & Gibelins, Cremone se sentit aussi de ceste partialité & discorde: de sorte que l'vne partie chassant l'autre qui luy contrarioit, ils osterent la liberté aux citoyens, qui se vantoyent d'estre libres. Or le premier qui s'empara de la seigneurie de Cremone, fut Vbert Pallauicin, duquel auons parlé cy dessus, & apres luy Bosio de Douerie l'an 1250. mais les Guelphes chassant les Gibellins, les Caualcaboues, qui estoyent chefs de la faction Guelphe, bannirẽt les Donaries Gibellins de Cremone, le chef desquels se nommoit Guillaume Caualcaboue, qui fut occis à Soncin, à la poursuyte des Gibellins, & luy succeda en la tyrannie Iaques Caualcaboue, soy disant deffenseur de la cité. Cestuy fut occis par Galeaz Viscomte, lequel contraignit les Cremonois par vn long siege à se rendre l'an 1322. & la tint iusqu'à l'an 1334. que Iean roy de Boësme, en donna la sur-intendance à Pouzon de Pouzzonni: mais dés aussi tost que le Boësme fut retiré, Azzo, seigneur de Milan assiegea Cremone, & la remist souz sa puissance. Or en l'an de grace 1402. que Iean Galeaz premier duc de Milan passa de ce monde, Vgolin Cauacabò, secouru par les Pouzons, se reuolta du Milanois, & se feit seigneur de Cremone: Et pour se maintenir en ceste grandeur, il appella à soy vn fin & cauteleux Capitaine, natif de Soncin, appellé Gabrin Fõdule, qu'il feit son Lieutenant, à cause de son haut cœur & hardiesse, & le sçachãt homme fort expert au faict de la guerre. Mais ce Fondule estant ingrat, meschant & ambitieux, & aspirant à la seigneurie de Cremone, occit Vgolin eux reuenants ensemble, l'an 1406. de Lode, & estans à deux mille de Cremone, & entrant en la forteresse, il se feit seigneur sans aucun contredit de la ville. A la fin rendit-il la cité à Philippes duc de Milan, lequel depuis luy feit trencher la teste, en recompense de sa desloyauté, & trahyson. Apres ce Philippes donna ceste cité à François Sforce, pour le dot de Blanche Marie, sa

Cecy aduiſt l'an de grace 630.

Volaterran liur. 4. de la Geographie.

Paul diacre liure 4. de l'histo des Lõbards.

Cecy aduiſt l'an 1160.

Voy Merule liur. 5. de l'histoire de Milan.

Cecy aduiſt l'an 1312.

Voy Volaterran liur. 4. de la geographie.

Voy Corio 3. partie de l'histoir. de Milan.

Acte meschant de Gabrin Fõdule.

» fille naturelle, que Sforze auoit espousee: lequel la tint iusqu'à l'an 1499. qu'il la rendit à la seigneurie de Venise, auec toute la contree de la Ghiera d'Adde: ausquels neantmoins l'osta le roy de France Loys douzieme, lors qu'il rompit l'armee Venitienne l'an de grace 1509. Et en fin le roy François premier, ayant vaincu les Suysses, la donna aux Venitiens, lesquels l'ont perdue, lors que tout l'estat de Milan vint és mains de l'empereur Charles cinquieme. Et voyla quant à l'estat, & affaires politiques de ceste cité, laquelle est bastie comme auons dit, pres les riues du Pô, ayãt à suffisance toute chose necessaire à la vie de l'homme, comme celle qui a son terroir fertil, en bleds, vins, & millets: & la plaine y estant de belle estendue, où les arbres mariez auec les vignes en bel ordre, seruent de plaisir, & de profit aux habitans, & à ceux qui voyagent. L'auoisinement du Pô a esté souuent dommageable à ceste cité, comme à toutes autres lesquelles de pres il arrouse, à cause de ses desbordemens, tant il est furieux & violent, & si grand nombre de riuieres s'escoulent en iceluy. Ceste ville a esté faite plus illustre par les hommes excellens qui en sont sortis, tant le temps passé que du nostre, tels que furent iadis les deux Poëtes Furie Bibacule, & Attilie, le dernier desquels a esté fort familier de Virgile & Horace. Citoyen Cremonois fut Eusebe, disciple de sainct Hierosme, lequel a escrit plusieurs belles œuures touchant ce qui est du fait Ecclesiastique, & lequel escriuit la vie de son precepteur. En est sorti aussi Apollinaire, surnommé le Cremonois, & Gerad Sablonede, grand philosophe & medecin, docte en langues Greque, Latine, & Arabique, comme celuy qui a traduit plusieurs des œuures d'Auicenne, Rasis, Almansor, & autres qu'il a fait de son inuention, où il fait paroistre de son sçauoit, & gentillesse d'esprit. Et du temps que les Albigeois infecterent de leur erreur vne grande partie des Gaules, & que les Vaudois exerçoyent leurs impietez és vallons des Alpes, il y eut vn Monete grand docteur au droict, qui se rendant religieux de l'ordre de sainct Dominique, s'opposa hardiment aux heretiques, & auec la saincteté de sa vie, & par doctrine & seueres predications, & tresdoctes disputes. Quoy que ie n'aye peu trouuer encor qui fut le premier, qui annonça la parolle de Dieu à Cremone, & y conuertit les Cremonois à la foy de l'Euangile, si est-ce que sans faillir, ils sont Chrestiens dés que les Apostres vindrent prescher en Italie, eu esgard au grand nombre de saincts Martyrs, qui sont à Milan, Pauie, Bresse, & autres villes de Lombardie, ont souffert pour le nom de nostre Sauueur Iesus Christ, ayans publié en ces pays sa doctrine.

Hõmes illustres sortis de Cremone.

Volaterran liur. 16. Anthropologe, viuoit l'an 410.

DE LA CITE DE BRESSE, & son origine.

AV pied des Alpes gist la cité ancienne des Gaulois Bresse, assise entre deux petites riuieres, Garze c'est à sçauoir & Mele, laquelle Strabon met entre les Insubres & Cenomans, de la dixieme region d'Italie. Or quand à la fondation & origine d'icelle, laissans à part les fables mises en auant par Capreol en son histoire, quoy qu'il ne l'ap-

Strabon liure 5.
Elie Capreol liu. 1.

pronue point, d'vn Hercule fils d'Alcimene, qu'il faint auoir occis l'Hydre, serpẽt pres le lac qui encore auiourd'huy porte le nom d'Idre, comme ainsi soit que c'est du chasteau là voisin, & non du serpent Lernee, que ce lac est ainsi appellé: & ne nous soucians des Troyens, qui passerent auec Enee en Italie, lesquels ayans vaincu Turne, ainsi que le descrit Virgile en son Eneide, bastirent ceste cité, la nommans Attilie, comme s'ils eussent voulu dire, vn autre Ilium, ou vne seconde Troye, voire ne tenans compte de ceux qui la font descendre de la facture d'vn certain Brinom, qui l'ayant edifiee, la nomma Brinomie: mais que pour lors il la posa pres du lac d'Idre, & depuis estant transportee, où elle est à present, on l'appelle Bresse. Laissans dy-ie toutes ces resueries, d'autant qu'il n'y a homme tant peu soit-il versé en l'histoire, qui ne sçache auec quelle gloire les Gaulois sont passez au pays Italien, & les conquestes qu'ils y ont faites: ie dy aussi que d'eux & non des Troyens ou de Hercule, ou Brinom, ny Bresse, ny autres citez les premieres de Ligurie, & des Insubres, ont prins commencement & origine, lors que descendans par les precipices des Alpes, du costé des Taurins Piedmontois, ils suyuirent Elitouie leur Capitaine, enuoyé par le prince des Gaulois Bellouese, pour ouurir le pas au reste de l'armee qu'il vouloit y conduire. Or que cecy soit vray, & que ce soyent les Gaulois, & non autres, qui ont l'honneur de telle fondation, oyons ce qu'en dit Iustin, abbreuiateur de l'histoire de Trogue Pompee: les parolles duquel sont telles, faisant mention de l'alliance d'entre les Siciliens & Gaulois: Ceste embassade & ouuerture fut agreable à Denys (il parle du Tyran de Sicile) lequel ayant iuré l'alliãce & societé, & fortifié du secours des Gaulois, il renforça encor la guerre cõtre ceux de Locres. Or l'occasion (adiouste-il) pour laquelle ces Gaulois passerent en Italie, pour y faire nouuelle demeure, procedoit de leurs diuisions & continuelles factions, & partialitez qu'ils auoyent ensemble en leur pays: dequoy faschez, comme ils eussent passez les monts, & fussent descenduz en Italie, ils chasserent les Toscans de leurs terres, & apres ce bastirent les citez de Milan, Come, Bresse, Verone, Trente, Bergame, & Vicence: & aduint cecy deux cens ans pour le moins auant que la cité de Rome fut bruslee par les Gaulois, soua Brenne. Vous voyez que Trogue dit absolument, que ceste ville fut bastie, & non pas restauree (comme Leandre le vent interpreter) par les Gaulois: & ainsi il oste toute controuerse, & efface l'opinion tant pour l'esgard des Troyens, que dn Grec fils d'Alcimene. Et à cecy s'accorde Volaterran, suyuant l'adnis de Tite Liue & de Polybe: les parolles desquels s'eusse allegué, n'estoit que la chose me sembleroit superflue: tant y a que Liue maintient, que lors que les Gaulois descendirent en Italie du regne de Tarquin l'ancien, à Rome, les villes sus-nommees n'estoyent point encor basties: & ainsi ny Hercule, ny les Troyens, ny Brinom, n'en peuuent estre les fondateurs, ains les Gaulois qui occuperent le pays, & le nommerent. Mais d'autant que plusieurs peuples de Gaule passerent en ce desbord, les Alpes pour enuahir l'Italie, à sçauoir, les Berruyers, Manceaux (ou Cenomans) les Bourbonnois (ou Boyés) les

Diuerses opiniõs sur la fondatiõ de Bresse.

Les Gaulois passent en Italie sous Bellouese.

Gaulois alliez aux Siciliens. Iustin liure 20.

Quelles citez basties en Italie par les Gaulois.

Volaterr. liure 4. geograph. T. Liue liu. 5. de la 1. Decade.

Quels peuples Gaulois passerent en Italie.

les Senonois, & Saliens & Vocontiens : il faut entendre que la terre, qui ores se nomme Lombardie outre le Pò, fut la contribution des Cenomans ou Manceaux, ayans auec eux les Tourangeaux & Angeuins, comme comprins souz mesme principauté, & par consequent ils sont les fondateurs de ceste ville, qui n'est pas à la nation, en ce que l'Italien Cesar, passant en Gaule, s'amusa à ruiner noz citez, & les Gaulois allans en Italie, embellirent le pays de plus belles villes qu'encor à present on y puisse contempler, dequoy nous auons assez discouru en la Gaule, parlant des susdictes nations. Or ceste cité est belle, riche, populeuse, bien bastie, & ayant vn peuple assez courtois & gentil, qui dés tout temps ayant prins l'alliance Romaine, a esté fidelle à l'Empire, souz la maiesté duquel elle a demouré tant que les Empereurs ont eu le moyen de se deffendre des nations estranges & Barbares: mais les Goths y entrans, aussi la miserable cité de Bresse fut saccagee & bruslee par Rhadagaise, roy Goth l'an de grace 412. lequel laissant la partie de son armee, print la volte de Rome, pensant la saccager : mais il fut deffait, & prins par Stilicon, general de l'armee imperiale. Attile, le fleau du monde, vomit aussi sa fureur sur ceste ville, lors que cruellement il courut presque toute l'Italie, estant eschappé de la guerre des Gaules, où il fut mis en route par Etie Romain, secouru des Goths & des François : mais elle fut restauree souz l'Empereur Martian, & tenüe par les Romains, iusqu'à ce que les Lombards vsurperent l'Italie, souz la iurisdiction desquels elle se tint, iusqu'à tant que les Gaulois premiers bastisseurs d'icelle, la deliurerent, soux la conduite de Charles le grand, lequel neantmoins y laissa vn Lombard pour gouuerneur, comme il feit en plusieurs autres villes, & la ville & pays és enuirons estant reduite souz la main des François (que plustost on deust nommer Gaulois) aduint aussi que par succession de temps vne partie du pays Bressan porta le nom de France-courte, comme encore le nom luy en demeure. Pour ce Charles le grand y fut gouuerneur, Naimes de Bauiere, & puis Bernard neueu du roy susdict: & ainsi par ordre les princes de ce sang, iusqu'à ce que les Berégers se feirent roys d'Italie. Ie laisseray les changemens aduenuz en ceste cité, comme misere commune à toutes les villes d'Italie, tant par les dissentions ciuiles d'entre les citoyens, que par l'insolence des Empereurs, accablans la liberté de ces peuples : car ces discours, outre qu'ils sont sans grand profit, ne consistent guere qu'en redictes, & sont desagreables à ouyr si souuent parler de choses malheureuse. La beauté de ce pays est grande pour son estendue, ayant le terroir qui va iusqu'au pres de Mantoüe, & d'autrepart iusqu'au lac de Garde, embrassé par les lacs d'Ise, & d'Idre, qui sont de sa contribution, comme aussi est partie du val Camonique: & est tresfertil le pays, ayant de beaux pastis, prairies, & iardinages, & n'y manquant chose appartenante au soustien de la vie de l'homme. Les hommes illustres sortis de ceste cité, sont les familles de Martinengues, Gambares, Maggi, Anogadres, Luzaghes & Emilies: Et en particulier plusieurs grands hommes qui ont excellé en la science du droict, tel qu'estoit Albert Mandngasin, qui viuoit l'an 1340. Lautés Calcagne, 1478. Paul Orian Barthelemy Brescian, lequel a escrit plusieurs volumes sur les liures du droict. Estienne de Federici, Lanfranc d'Orian, puis Bernardin Gudole, qui escriuit plusieurs liures sur les saincts escrits. Conrad Verger: François Caualle, qui a commenté la plus part des œuures d'Aristote. Et vn nombre infini de autres que i'obmets pour n'estre trop long en mon discours. Le premier qui porta la foy de nostre Seigneur à Bresse, fut sainct Apollinaire, euesque de Rauenne, disciple de l'Apostre sainct Paul, l'an de grace 119. lequel fut martyrisé en confessant constamment la diuinité & sacree humanité de celuy nostre Redempteur, qu'il annonçoit souz l'empire de Vespasien, afin qu'il suyuist son maistre & precepteur, lequel auoit confirmé par sa constance en mourant toute l'Eglise souz le cruel Neron. Et les Bressans, imitans la fermeté de leur Apostre, ont aussi tenue ferme ceste doctrine iusqu'à present, sans estre esbranlez d'icelle, quelque tyran qui ait tasché de les en esmouuoir.

Bresse ruinee par les Goths.

Voy Procope.

Cecy aduint enuiron l'an 455.

Voy Paul diacre en Hist. Lombarde.

Voy Tritemie lin. des Escriuains sacrez.

Qui porta l'Euangile le premier à Bresse.

DE LA CITE DE CAZAL, sainct Euaz, & du Marquisat de Montferrat.

LE Monferrandois est vne partie du pays Ligustique, assis deça l'Apénin, & separé d'vne bonne iournee des Alpes, ayant le terroir vn peu esleué & bossu: mais suiet toutesfois tout à estre cultiué, & parainsi gras & fertille, comme estant arrousé d'vn costé du Tanar, & du Pò de l'autre: & pource on la tient comme vne petite Mesopotamie. Et a esté ce pays appellé ainsi, comme qui diroit, *Mons ferax*, à sçauoir, costaux & monts fertils & planteureux, que depuis le vulgaire a corrompu, comme il en fait au reste des vocables : car en lieu de dire en Italien Monte ferace, il a changé les lettres, disant, Montferrates : & mont l'appelle-l'on, à cause que son assiette continuelle s'estend en vne esleueure fertille des montaignes. La cité capitale de ce pays est Cazal, sainct Euaz le siege principal des Marquis & princes dudict lieu : & bien qu'elle ne soit point de grande antiquité, comme le nom le peut assez demonstrer, qui ne porte point marque de long temps, si est-ce qu'elle est illustree pour la memoire des Princes qui y ont commandé. Le premier desquels, fut Guillaume fils d'Aleran, & Adolasie, luy estant du sang illustre de Saxe, & elle fille de l'Empereur Othon second du nom : la succession desquels ie veux mettre en auant, pour laisser aux nostres la memoire de ceste excellente famille, qui a quelquefois (& l'est encore) esté alliee à la maison de France. De Guillaume donc sortit Boniface, lequel eut pour fils & successeur Guillaume second, surnommé le Vieil : Cestuy feit le voyage de Ierusalem auec l'Empereur Conrad troisieme, & Loys roy de France, surnommé le Ieune : de ce Guillaume sortirent trois enfans, l'vn Guillaume, dict Longue espee, Regnier, & Boniface second, & deux filles, l'vne Agnés, & l'autre Iourdaine, laquel le fut Emperiere de Constantinoble. Ce Guillaume troisieme fut Capitaine general en l'armee Chrestienne d'outre mer, souz le quatrieme roy de Ierusalem Baudouyn, duquel il espousa la fille,

Assiette du pays de Mõtferrat.

Pourquoy le pays de Montferrat ainsi nõmé.

Ce voyage fut l'an 1147.



La ville de la Mirandole, repreſent
mee du Pape & de l'Emperet
de ladi

DOLE.

ant à l'entour l'aſsiegement de l'ar-
ır, contre les François, & ceux
ƈte ville.

ſon amour au ieune Manfred, & ne pouuant pour raiſon de ſon degré, le luy faire entendre par ſoy, trouua le moyen de ſe deſcouurir par vne de ſes femmes, au ieune Manfred: Lequel entendant l'intétion de la Princeſſe, & meſme que ſon amour ne tendoit à autre fio qu'à mariage, ſe reſolut auec elle de l'enleuer, & partir de la Court le plus ſecrettement qu'ils pourroyent, ſ'eſtans au preallable pourueuz d'or & d'argeot, & ayant detracqué toutes les baques & ioyaux de l'Infante. Lequel deſſein executé, ils ſ'embarquerent de nuict: & ſinglás à la route d'Italie, prindrét terre és coſtes du royaume de Naples. Auquel lieu ne voulans ſeiourner, de peur d'eſtre deſcouuers, ils tirerent contre Rauenne: & de là vindrent au territoire de Modene, qui eſtoit lors inhabité, & plain de hautes & grandes foreſts. Voyant donc le cheualier Manfred ce pays propre à ſon deſſein, delibera ſ'y accaſer. Et de faict, diſſimulant touſiours ſa qualité, & plus encores celle de l'Infaote Euride ſa femme, n'auoit pour toute compagnie, que deux ſeruiteurs en qui il ſe fioit totalemét: & taſchoit ſ'entretenir le plus gracieuſement qu'il pouuoit, auec les päyſans & paſteurs gardans les vaches & porceaux parmi les foreſts. Auec leſquels ayant acquis amitié, il enuoyoit ſes ſeruiteurs és bonnes villes, pour prendre piece par piece les bagues de l'Infante ſa femme, pour acquetir des poſſeſſions de l'argent qu'il feroit deſdictes bagues. Ce que faict, il ſe porta tellemét entre ce peuple rural, que tous luy portoyent honneur comme à leur ſeigneur propre. Aduint que menant ceſte vie ruſtique, la princeſſe Euride feit trois beaux fils d'vne ventree: dont l'vn eut nom Pie, l'autre Pie, & le tiers Papaxxó. Outre leſquels, elle eut en pluſieurs ventrees cinq enfans maſles, & deux filles: à ſçauoir, Pandelle, Manfred, Pedocce, Fantule, & Sicule pour maſles: & pour femelles, Euride, & Conſtance. Or comme toutes choſes ſont regies & gouuernees par la prouidence de Dieu, aduint que l'empereur Conſtantie feit vn voyage en Italie, auec groſſe & forte armee: lequel ſ'eſtant deſembarqué en la cité d'Aquilee, ville capitale de la duché de Frioli, il manda querre les grans ſeigneurs & les communes d'Italie, pour ſe reſoudre auec ſes Eſtats de ce qu'il auoit propoſé de faire. Les Modenois ayans receu mandement, & informez de la ſuffiſance & gentileſſe du cheualier Manfred, le prierent d'aller aux Eſtats de l'Empire pour tout le Modenois. Ce que de bon cœur il accepta: & ainſi cóme Ambaſſadeur de tout le pays, il ſe mit en equipage correſpondant à ſa charge. En ſomme, ayant fait la reuerence à l'Empereur de la part des Modenois, il ſe porta tellemét eo ce voyage, que l'Empereur ne ſe pouuoit ſaouler de le voir, ſans toutesfois le cognoiſtre. Manfred donc, comme ſage & accort qu'il eſtoit, eſpioit touſiours l'occaſion pour ſe faire cognoiſtre à l'Empereur, & effacer la faute qu'il auoit commiſe en ſon endroict. Et de faict, voyant vo iour l'Empereur en ſes ioyeuſes penſees, ſe mit à genoux deuant luy, ſuppliant auec larmes ſa maieſté, luy vouloir pardonner vn cas qu'il auoit commis, dont il pourroit auoir encouru ſon indignation. Ce que luy eſtant ottroyé par l'Empereur, ſans ſçauoir quoy, Manfred dit, Sire, voſtre maieſté a maintenant rendu la vie à dix petits enfans, iſſuz de madame Euride voſtre fille, & du defortuné Manfred, qu'ayant voſtre bonne grace, eſt en ſes defortunes le plus heureux gentilhomme qui portaſt onques. Maintenant donques, que voſtre maieſté luy a pardonné ſa temerité & outrecuidance, vous plaira, Sire, ne luy imputer vne ſeconde audace, qui l'a meu ſe preſenter deuant voſtre maieſté, irritee encores à bon droict contre luy: vous aſſeurant, Sire, qu'entendant le diſcours des affaires, la compaſſion naturelle vous donnera à cognoiſtre, que la peine a ſuyuy de pres le peché. Surquoy commença à diſcourir toutes les trauerſes que l'Infante Euride & luy auoyent ſupportees, & la belle lignee qu'ils auoyent en par enſemble. Cependant l'Empereur, prince fort ſage, ſentoit de grandes alterations en ſoy: meſme eſtant vne des fois enclin à vengeance, & ſubit vaincu de compaſſion naturelle. Toutesfois veu qu'il auoit pardonné l'offenſe à Manfred & à ſa fille Euride, il ne voulut contreuenir à ſa parolle, ains dit à Manfred: L'outrage que ma maiſon a ſenty par vous eſt tel, qu'il n'y a Prince en ceſt vniuers, qui ſans crainte de ſa ruine l'euſt oſé entreprendre, comme l'auez executé. Et de faict, en tel endroict pardon n'a point de lieu, & ſur tout eſtant obtenu par obreption & ſurpriſe, comme eſt la grace qu'auez obtenue de preſent. Toutesfois veu que ce n'eſt honneur à vn Prince, de deſployer ſes forces contre ſon vaſſal, & que Dieu a conuerti l'outrage par vous commis en bien de lignee, ie vous pardonne Manfred, & à ma fille Euride, vous enioignant de d'oreſenauant vous porter de ſorte enuers Dieu & le monde, que blaſme que vous-vous eſtes acquis, ſe puiſſe effacer de la memoire des hommes. Toutesfois pour ſouuenance de la grace, que maintenant receuez, ie veux qu'il en ſoit memoire perpetuelle au lieu de voſtre retraicte. Et parainſi, dés à preſent, ie vous donne en fief noble & en tiltre de Marquiſat, toutes les terres qui ſont en Lombardie, entre les riuieres de Pò, Panero, & Sechia, auec puiſſance d'y baſtir villes, bourgades, chaſteaux, & fortereſſes, & pour voſtre domaine, vous aſſigne audict pays vingt mille arpens de terre: En ſigne dequoy, d'oreſenauant vous porterez en vos armes l'Aigle ooire, comme vaſſal de l'Empire. Par ce moyen, le Marquis Mãfred rentra en grace de l'Empereur ſon beau-pere: & ne demoura gueres qu'il n'allaſt querre la Marquiſe Euride ſa femme, & ſes dix enfans, dont y en auoit huict maſles, & deux filles. Apres la mort de l'Empereur Conſtantie, qui mourut l'an de noſtre Seigneur trois cens ſoixante cinq, le Marquis Manfred ſe retira, auec ſa femme & ſes enfans, en ſes terres: Où eſtant, luy vint en fantaſie de baſtir vne ville, à l'endroit meſme où la princeſſe Euride fit ſes trois premiers enfans d'vne ventree, laquelle il appella Mirande, à raiſon de la portee admirable de la Marquiſe ſa femme: toutesfois du depuis les gés du pays nommerent Mirandole. Du commencement il n'y auoit qu'vn petit chaſteau, accompagné neátmoins d'vn Bourg foſſaillé, & clos de murailles, ſelon meſme qu'on peut encores voir en ladicte ville, à l'endroit de la Citadelle. Du depuis elle fut agrandie du Bourg neuf, qui en fin fut clos de murailles, & ioint à la vieille ville. Pour quoy faire, conuint ab-

N

batre les murailles, & combler les fossez de la vieille ville : de sorte qu'elle paruint à estre comme elle est de present. Et certes, à en parler à la verité, c'est maintenant vne des fortes ville d'Italie, tant en assiette qu'en forteresse de murailles, Caze mattes, & bouleuerts. Premierement elle est faicte en Ouale, & si bien percee, & flanquee de bastions, qu'vn oyseau y perdroit l'aisle. Item elle a de grands & larges fossez, pleins d'eau, & continuellement remplis de la riuiere de Secchie, qui venāt de Concorde, tombe à la Mirandole. Aussi monstra elle bien sa forteresse au siege, qu'elle soustint brauement contre l'armee de l'Empereur, & du Pape, qui auoyent iuré de chasser les Françoys, qui estoyent dedans, lequel siege fut si opiniastre & obstiné, que pour mieux auoir ceste ville, leur couint faire cinq forts : à sçauoir le fort de saincte Iustine, qui regarde le vent Mestral, dict Nortuuest, du costé de Final, & de Bolongne : & vn autre fort du costé du vent Garbin, ou Suduuest, dict le fort sainct Martin. Du costé de Rezzo, tirant droict au vent de Suest, dict Syroch, y a le fort de sainct Antoyne : & deux autres forts, deuers Modene, tirant contre le vent Grec, dict Nort-est : dont le plus grand s'appelle le fort de sainct Michel : & le plus petit, qui est faict en treffle, est dict le fort neuf. Quant à l'assiette de ceste ville, elle est assise en Lombardie, entre Mantoüe, & Rezzo, en vn lieu fort plaisant, & riche de bleds, de vins, & de toutes sortes de fruicts. Touchant le Chasteau, on le tient pour vne des boones, & fortes places d'Italie, comme aussi est la Ville. Or pour retourner au Marquis Manfred, la benediction de Dieu s'estendit tellement sur sa maison, apres sa mort, qu'en peu de temps on veid yssir de ses enfants quasi vne petite armee de ieunes Princes : comme Prendi parte, Lanfranc, Paganello, Manfred le tiers de ce nom, Pontio, Guy, Constant, Azzolin, Dossio, Aldronandino, Arnero, Ian, Marcel, Constantie, Conrad, Boniface, Matthieu, Oderio, Ægidio, ou Gilles, Neuo, Opezzon, Robert, Godeffroy, Capin, Azzon, Constantin, Pol, Berard, Artus, Panaro, Lanzono, & Manfred quatrieme de ce nom. Tous lesquels Seigneurs se porterent, de leur temps, si vaillamment, qu'on les appelloit les cheualiers de la Mirandole : & nommoit-on ordinairement ceste Maison illustre, la court des Quarante: qui encores auiour-d'huy est dicte Quarantule, en memoire de quarante Seigneurs tous Gentils Cheualiers, sortis des enfants du Marquis Manfred.

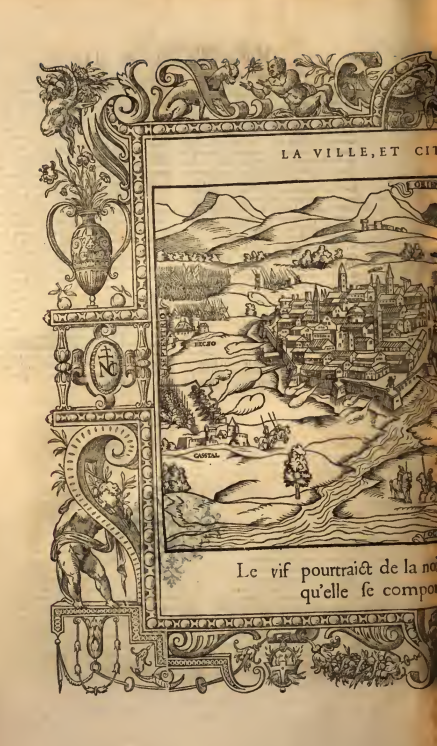
Quarantula, Maison de la Mirandole.

Ceste maison doncques grande & de race & de renommee se maintint longuement en fort bonne reputation enuers les villes, Communes, & Seigneurs circonuoysins. Mais, comme nostre Seigneur visite souuentes-foys, & abbaisse les plus grands, pour monstrer qu'il n'y a chose ferme & stable en ce monde : aussi permit il ceste maison illustre estre abbaissee pour quelque temps: laquelle neant-moins il remit sus, enuiron l'an de nostre Seigneur mille cent deux, par le moyen de la Comtesse Matilde, dame de Ferrare, Modene, Regge, Parme, & Faenze : apres le decez de laquelle les Comtes de la Mirandole luy succederent en plusieurs villes, & forteresses qu'elle leur laissa, lesquels, pour estre plusieurs, prindrent les noms des premiers enfans du Marquis Manfred, chef de leur race, pour distinguer leurs maisons. Et de là sont venus les Pij, Pisi, Manfredi, Pedocchi, Papazzoni, & Padelli, tous surnommez en leurs contractz, successeurs de Manfred, & de la court de Quarantule. En somme ceste maison illustre tenoit tout le pays, villes, & chasteaux, estants entre la riuiere du Pò, & celle de Secchie : prenant depuis le territoire de Mantoüe, iusques aux terres du duc de Ferrare, qui sont deça le Pò. Mais y a eu tant de partages en ceste maison, & mesmes l'an mille deux cents quarante-deux, & l'an mille trois cents quarantehuict, que ce n'est de merueilles, de veoir auiourd'huy les Comtes de la Mirandole, suyure la maison des Roys, pour auoir quelque appuy. Mais pour retourner à nostre ville de la Mirandole, ceux de la maison de Pici en furent Seigneurs : dont les Comtes Iean, & Françoys, enfants du Comte Françoys, fils du Comte Paul, furent faicts Comtes de Concorde, par l'Empereur Sigismond, lors que la Comté de Sauoye fut erigee en Duché : & leur fut du depuis confermee ceste inseudation par l'Empereur Federic troisieme. Françoys Comte de la Mirandole, & de Concorde eut deux fils, à sçauoir Iean Françoys, & Thomassin. Ce Thomassin ayant la grādeur de sa maison ne voulut partager auec son frere Iean Françoys, ains luy laissa tout. De Iean Françoys sortit le Comte Nicolas, & le bastard de la Mirandole, nommé Brauuse, qui certes merita bien par ses vertus, d'estre mis au rang des plus gentils Cheualiers d'Italie. Au Comte Nicolas succeda Iean, & à Iean, le Comte Iean Françoys, son fils, qui feit fortifier la citadelle de la Mirandole ainsi qu'elle est de present: comme on peut veoir en vne pierre, estant soubz le pont de ladicte citadelle, où y a graué ce que s'ensuyt. IOANNES FRANCISCVS PICVS, IOANNIS FILIVS, VT CAETERIS VIRTVTIBVS, ITA HAC ANIMI MAGNITVDINE FACILE SVOS MAIORES SVPERAVIT, QVOD AROEM HANC, A NVLLO ANTEA SEPTAM, MAXIMA IMPENSA SVA, COCTO LATERE CINGENDAM CVRAVIT, ANNO A CHRISTI NATALI M. CCCC. LX. CALENO. SEXSTILIBVS. C'est à dire: Iean Françoys Picus, fils de Iean, ayant surpassé en toutes choses les vertus de ses ancestres, les vainquit aussi en magnanimité & grandeur de cœur, d'auoir premier fortifié ce chasteau, & iceluy clos de murailles de briques auec vne despense incredible, l'an prins à la natiuité de nostre Seigneur, mille quatre cents soixante-deux, & le premier de Iuillet. Ce Comte Iean Françoys estant colonnel de la canalerie de Sigismond Malateste, Seigneur de Rimini, feit grand guerre au Pape Pie second, & au Comte d'Vrbin, lieutenant de l'armee Papale, l'an mille quatre cents soisante-deux. De Iean Françoys sortirent le Comte Galeot, Antoyne Marie, & le docte Iean Pic Mirandule, qui de son temps fut estimé comme vne perle de science. Et certes quiconques sondera de pres ses œuures, trouuera que pour son ieune aage, il n'auoit pareil de son temps, fut en sciences humaines, ou diuines, ou en cognoissance des langues Greque, Hebraïque, Arabique, & Caldaïque. Aussi ne craignoit-il de proposer à Rome neuf

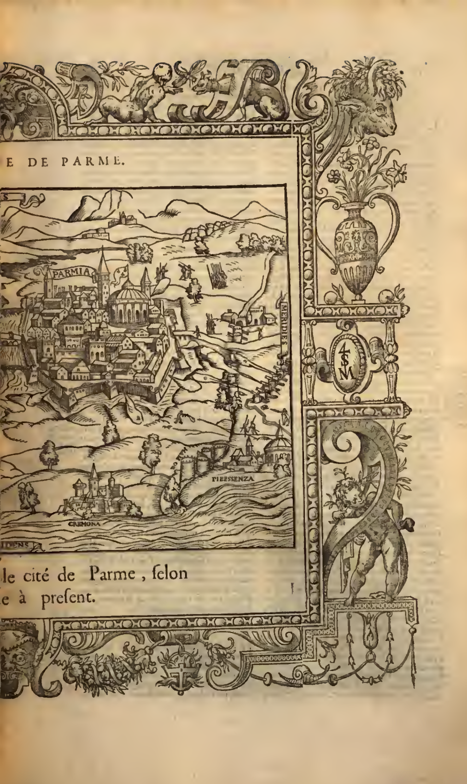
Iean Pic Mirandule.

neuf cents conclusions, conçernants toutes disciplines, tant humaines que diuines, iusques à penetrer aux secrets de Magie, & de la Cabale des Iuifs, luy estant seulement aagé de vingt-quatre ans. En fin, il mourut à Florence, l'an de nostre Seigneur mille quatre cents nonante quatre, & de son aage trente trois, & fut enseuely en habit de Iacobin au cimetiere de sainct Marc, en ladicte ville. Mais pource que ses œuures rendent ample tesmoignage de son sçauoir, nous passerons oultre, & viendrons au Comte Galeot, son frere, qui estant demouré seul Comte, laissa apres luy trois fils: à sçauoir Iean Françoys, Loys, & Federic. Mais pource que les deux derniers estoient bas d'aage, Iean Françoys s'empara de la cõté: dont suruint grãde guerre entre luy, & son frere Loys: lequel s'estant retiré vers le Duc Hercules de Ferrare, feit tant par son ayde, qu'il chassa le Comte Iean Françoys, son frere. Toutes-foys apres la mort de Loys Iean Françoys retourna en ses estats moyennant l'ayde du Pape Iule second, qui fut l'an mille cinq cẽts deux, & chassa la femme de Loys, qui estoit bastarde du Seigneur Iean Iaques Triuolzi, & le petit Galeot, fils du susdict Loys. Mais cela ne dura gueres: car le Seigneur Iean Iaques Triuolzi rendit la Mirandole, à madame Françoyse, sa fille bastarde, enuiron la iournee de Rauenne, qui fut l'an mille cinq cents douze. Toutes-foys les Françoys estants chassez du pays d'Italie par le moyen du Pape Iule, & de l'Empereur Maximilian, le Comte Iean Françoys fut remis en ses estats, & en iouyt iusques à l'an mille cinq cents trente-trois, auquel temps, enuiron le moys d'Octobre, le ieune Galeot, son neueu, entra secrettement au chasteau, auec quarante soldats seulement, qui tua le Comte Iean Françoys, comme il estoit a la Messe, & feit aussi mourir son fils Albert, & meit en vn fond de tour la Comtesse Ieanne Caraffe sa femme, auec vn sien fils, nommé Paul, & madame Charlotte Vrsine, femme de Iean Thomas, fils dudict Comte Iean Françoys. Ce Comte estoit fort docte en toutes langues, & disciplines. Mais pource que cela se peut veoir par ses œuures, ie passeray oultre. Voyla donc cõme la Comté de la Mirãdole vint és mains du Comte Galeot: & cõme les enfants du Comte Iean Frãçoys en fureur chassez: à sçauoir Iean Thomas & Paul. Ce Ieã Thomas eut de madame Charlotte Vrsine sa femme, Virgine, & Hierosme. Et quant au Comte Galeot, ayant tenu paisiblement la Mirandole iusques à l'an 1540. comme il estoit addonné au seruice du Roy de France, & cognoissant de quelle importance ceste piece seroit audict Prince pour ses affaires d'Italie, remit sa ville és mains du Roy Henry second: lequel y enuoya bon nombre de soldats Françoys, soubz la charge du Seigneur Dominique d'Adrian Ferraroys, homme de grande entreprinse. Et des-lors furent les Comtes, Contines de la Mirandole en la protection de la maison de France, où certes ils ont esté, & sont encores fort bien traictez & entretenus. Chose admirable des grandes mutations, qui adviennent en ce monde: Qui doit seruir d'exemple à tous Princes, & grands Seigneurs, de ne s'asseurer en ceste mutabilité tant incertaine, ains s'appuyer en Dieu, auquel soit honneur, & gloire és siecles des siecles, Ainsi soit il.





Le vif pourtraict de la no
qu'elle se compo



le cité de Parme, ſelon
e à preſent.

gures apres du mont Apennin, qui delaisserent leurs terres, & s'en allerét en quelque village, nommé Robereto, où ils commencerent à bastir vne cité, laquelle ils appellerent Cesaree, en la faueur de Cesar. Mais le Pape, nommé Alexandre troisieme, poursuyuant l'Empereur mortellemét, apres auoir tiré les Venitiens à son party, & les Milanois, & autres peuples, il s'efforça de ietter du tout l'Empereur d'Italie, & en memoire perpetuelle de cecy, il voulut que la susdicte Cesaree fust nommee de son nom, Alexandrie, abolissant son premier nom.

[Les Ligures qui laisserent leurs terres par les cruelles inuasions de l'Empereur Federic ennemy de l'Eglise, furent les Milanois, Placentins, & Cremonois, qui en l'á de nostre Seigneur 1178. au moys de May choisirent la place, où à present est assise ceste cité. Et fut premierement bastie au quartier do Ruuerde non loing de la voye Emilie pres le fleuue Tenare, & l'appellerent Cesaree, comme aussi Volaterran appelle les Alexandrins, Cesareens: les nós de laquelle estant dressez auec grande diligence, & merueilleux courage des fondateurs, elle fut ceinte de leuees, & profonds fossez, & y vindrét 15000. pour la peupler de Nareghe, Gaudufere, Bergeglie, Huride, & Sceleste, qui leur estoient contrees voisines. L'empereur se voyant deuant les yeux renaistre vn puissant ennemy, tel que pourroit estre le peuple de ceste cité, la vint assieger, la pensant ruiner de fonds en comble, & y demeura six mois, sans y faire autre cas, que consumer son temps en vain, & perdre des plus gentils compagnons de son armee, veu les saillies gaillardes des assiegez, qui s'y porterent si vaillamment, que le Sueue fut cótraint se retirer auec sa honte. Dequoy le Pape Alexádre, ennemy de l'Empereur à cause de sa rebellion à l'Eglise, voulant les gratifier, erigea ceste cité en Euesché selon la coustume ancienne vsitee par la saincte Eglise de Rome: & pour faire voir comme leur hardiesse estoit à louër, il voulut, que desormais elle perdist le nom de Cesaree, comme n'estant tenue à Cesar, & s'appellast Alexandrie, comme vainqueresse, & victorieuse sur les hommes, qui l'auoient assaillie, & comme celle, qu'il vouloit qu'elle portast le nom de sa saincteté, elle est bastie entre deux riuieres, à sçauoir, Tenare & Bormie, & assise en bon terroir, & fort fertil, abondant en bleds, & vins, & assez de fruitages. Ceste ville a esté subiette aux Ducs de Milan, & ainsi les Roys de France, comme iustes possesseurs du Duché l'ont possedee: mais à present elle obeyt à la couronne d'Espagne, par vsurpation faicte par Charles le quint sur la maison de France.]

Volaterran en la Geograph.

Blond. 15. des hist. Latine, en la vie du Pape Alexandr. 3. voy Petrarque en la vie des Papes.

Modœtie au Montschent.

MOdœtie, Cité ancienne, est assise pres du fleuue Lambrug, laquelle le Roy Theodotic, & puis Theodelinde, Royne des Lombards, ont ornee magnifiquement par leurs dons. Les Empereurs auoient acoustumé deuant quatre cens ans, d'estre là couronnez de la couronne de fer, laquelle a esté depuis transportee à la dicte ville de Milan.

Padoüe.

PAdoüe, comme disent aucuns, a esté ainsi appellee, à cause du voisinage du Po. Il est certain qu'elle a esté parauant appellee Antenore, du nom de son fondateur, duquel on voit encores le sepulchre, qui n'est pas loing du monastere des Cordeliers. C'estoit l'Antenor Troyen, qui à esté estimé trahistre de son pays auec Enee, pource qu'il auoit receu, & logé les Ambassadeurs, qui auoient esté enuoyez pour demander Helene, & ne reuela point Vlysses, qu'il cogneut en habit dissimulé. De là il vint à Venise, & y bastit vne ville nommee au commencement Antenore, & depuis *Patauium*, comme si on disoit, *Padania*, voye du Po.

[Tite Liue Padoüan de nation, faisant mention de la ville de sa naissance, vse de ces paroles: C'est chose manifeste, que comme (apres la prise de la Troye) tous ses habitans fussent occis & emmenez esclaues sauf Antenor, & Enee, respectez tant pour l'ancienne amitié, qu'ils auoient auec les Grecs, que pour s'estre tousiours employez à traiter la paix, & faire qu'on rendist Helene à son espoux: Antenor ayant souffert de grands trauaux, & voyant que les Henetes Paphlagoniens, ayants perdu Filimene leur Roy à Troye, estoient chassez de leur pays, & cerchoient vn chef pour les conduire, se presenta pour les guider, & les conduit au Goulphe Adriatique, chassant les Englinees, qui se tenoient entre la mer, & les Alpes: & bastissans vne ville nommee Troye, le peuple d'à l'entour prit le nom des Henetes, & fut nommé Venitien: ce qu'aussi conferme Virgile au premier liure de son Eneide. Qui voudra voir la cause de son nom, pourquoy elle fut nommee Padoüe, ou Patauie, ou si c'est de la voye du Po, ou du vol des oyseaux, pource qu'au parauant elle se nómoit Antenoree, voye Leandre Bolonois en son Italie, & au traité de la marche Treuigiane. Ceste cité, comme parente des Romains, a esté tousiours bonne amye de Rome, & la secourue en toutes ses necessitez: auquel deuoir ont continué les Padoüans, tout autant que la maiesté du nom Romain a commandé sur l'Italie.]

Tite Liue, liur. 1. de Rome bastie.

Virgil. 1. de l'Eneid.

Leandre en son Italie.

Ceste ville a esté l'habitation des Romains deuant la venue de nostre Seigneur, alors que leur estat estoit plus heureux. Non pas qu'on y ayt enuoyé nouueaux habitans, mais pource que le droict de baloter, & dire leur aduis au Senat de Rome, estoit octroyé aux Padoüans. Aucuns estiment qu'en toute l'Italie, il n'y a point de ville à comparer à Padoüe, en beauté de maisons, & edifices publics. Attile Roy des Huns, a destruit le premier. Et puis estant reedifiee par Narse, & par ceux de Rauenne, les Lombards la bruslerét de rechef, & ruynerent.

[Auant qu'Attile ruinast ceste ville, elle estoit reputee entre les premieres de toute l'Italie: mais estant ruinee, elle demoura ainsi quelques soixante ans, iusqu'à ce que Theodoric, roy des Goths, commença de la reparer, & fortifier, la fossoyer, & y dressants des bouleuarts, & terrasses: & fut elle rebastie assez simplement, estants les logis faicts de boys & mortin, legeres, qui fut cause que les Lombards venans l'assaillir, y mirent le feu tout aisé-

Paul Diacre hist. des Lombards, liur. 4.

ment, & la prenants par la trahison mesme des soldats, qui estoyent dedans la ruinerent. Auquel estat elle fut vn long temps, iusqu'à ce que les citoyens reprindrent cœur, & la rebastirent, & que du temps de Charles le grand, ils eurent loysir de prendre haleine.]

Charlemagne, & ses successeurs la remirent sus de nouueau, en telle forme qu'elle est demouree iusques au téps de Frideric premier, auquel temps elle endura beaocoup. Auiourd'huy il y a en ceste ville cy vne si belle maison de conseil, qu'on estime qu'il n'y eo a point vne semblable en tout le monde. Elle a obey autresfois à l'empire Romain: mais elle a esté assubiettie à la seigneurie des Venitiens, à cause du voysinage, à sçauoir, l'an 1406. Pource aussi que le lieu leur estoit fort propre à beaucoup de choses. Le roy Maximilian l'ayant prinse par force, la meit de rechef soubx l'empire ces ans passez, & l'eust retenue, si elle n'eust este rendue par trahison aux Venitiens. Neanrmoins les citoyens ont tousiours leur cœur à l'empire, pour laquelle cause on dit, que beaucoup des seigneurs de Padoüe ont esté destruicts, & abolis par les Venitiens, & beaucoup de grandes familles perdues, pour auoir la domination plus paisible.

[Iaçoit que Charles le grand l'ent ainsi reparee, (comme dict est) si est-ce qu'en l'an mille ceot septante-quatre s'estant esmeüe contention, & debat entre Iourdain, prieur de sainct Benoist le Nouuel, & vn gentil-bomme Padoüan appellé Lusco Transangandin, il y fut procedé de telle furie de tous les costez que quelques meschants bommes mettants le feu secrettement és maisons de leurs ennemys, ils causerent la ruine de presque toute la ville, laqu'elle n'estoit point bastie de pierre, ou brique: ains de boys du bas iusqu'an hault des ædifices, & pour la cause de cest embrasement furent faicts les vers qui s'ensuyuent: lesquels i'ay mis icy, non pour douceur qui soit en iceux: ains pour la seule reuerence de l'antiquité, lesquels chantēt en ceste sorte.

Grand embrasement de la cité de Padoue, l'an 1174.

Marchia plorauit, Paduam quòd flamma cremauit,
Vrbis maiores tuos patres, & meliores.
Anno Milleno, centeno septuageno
Necnon & quarto, Nonas Martis quoque quarto:
Quòd fuerant tecta sub certa collige mora:
Sexcentæ verè bis mille domus cecidere.
Bis septem Ponte, tot collige cum ratione.

Cest embrasement engloutir rout ce, qui estoit resté de memorable à Padoüe des le temps que Charles le grand la restirua en son entier, & sans qu'on y rtouuast aucune antiquité, que certain marbre tiré de dehors terre, faisant mention de ce desastre, & où ces mots estoyent escrits. *M. C. LXXIIII. Arsit Padua.*

Qui me faict estimer, que tout ce qu'on nous sçauroir à present moustrer d'antiquité, est de la forge de ceux, qui sont venus depuis cest embrasemeut, lesquels s'appuyants sut l'opinion de Tite Liue rouchanr Antenor, ont aussi dressé les tableaux, & incisez des vers en pierre, tesmoignanrs leur antiquiré, & recognoissants les Turiēs plus-tost pour fondateurs, que les Bretons Gauloys de Vienne: lesquels sont les vrays Peres, qui ont donné origine aux Venitiens, ainsi qu'ailleurs nous auons monstré. Or que ce que ie dis soit vray, le Seigneur Bernardin Scardeon Padoüan dir, que l'an de grace mille quatre cents treize fut seulement trouué le tombeau & cercueil de ce grand bistorien Tite Liue en l'Eglise saincte Iustine: lequel estoit de plōb, & dedans lequel réposoyeot les ossements de cest illustre bomme, ayant ce cercueil ceste incription:

Bernardin Scardeon liur. chap 3.

OSSA
Titi Liuij Vnius omnium mortalium
Iudicio digni, cuius prope inuicto calamo
Inuicti. P. R. res gestæ conscriberentur.

Enx ayants trouué cecy si tard, me faict penser, que l'Epitapbe n'est pas des plus anciens, & que quelque curieux, rauissant ce digne corps de la conflagration, le mist en sa maison soubx terre, y apposant, pour le faire recognoistre, celle inscription cy deuant mise. Oe estant sur le propos des hommes excellents, sortis de Padoüe, quoy que ie semble rompre l'ordre de discours, si est-ce que ie ne laisseray les aurres, puis que cestuy-cy a esté mis en ieu. Volusien donc Poëte, fut aussi Padoüan, & viuoit du temps de l'Empereur Auguste, par le commandemēt duquel il escriuit les Annales des Romains, desquelles oe se trouue chose quelconque. Asconie Pedian sortit aussi de Padoüe, leqnel viuoit durant l'Empire de Neron. Valere Flacce Poëte eut aussi ceste ville pour origine, ce que tesmoigne Martial en vn de ses Epigrammes, l'appellant le nourrissoo Antenoreen: Ce fut ce Flacce, qui escriuit les Argonautes, que nous voyons eocores a present en lumiere, lequel viuoit du temps de l'Empereur Vespasian. Ie laisse tant de saincts Euesqnes d'icelle ciré, qui ont succedé à sainct Prosdocime, Apostre des Padoüans, duquel sera faicte mention cy apres: tels qu'ont esté Daniel martyr: Sire Euesque Leolin, Hilaire, Sauin, Seuerian, Iean Nicolas, Pierre Liminian, Tricidie Fondane: Vital, Pierre Picaurie, Gaulin Capilistie, Bernard Narrauerso, & Bellin tant dignes Euesques d'icelle cité, & sortis des plus illustres familles d'icelle, & tous canonisez pour auoir souffert pour le nom de Iesus, ont donné bon exemple au troupean par la saincteté de leur vie. Quant aux Theologiens, Legistes, & autres excellents hommes de sçauoir, que la cité de Padoüe a producits, si nons en voulions faire vn recit singulier, ce ne seroit iamais faict, neā̄-moins nous en reciterons quelqu'vn de si grand nombre, pour conrentee ceux, qui liront ce present œuure.

Hommes illustres, & excellents en sçauoir sortis de Padoue.

Albert donc Patauin, ou Padoüan, de l'ordre des freres Ermites de sainct Augustin, tiendra le premier lieu, comme celuy, qui ayant puisé son grand sçauoir en Gaule, en la fameuse Vniuersité de Paris, alla le semer en Italie, & faire part de tel fruict à la cité d'où il anoir prins naissance, on des liures, desquels ie oe veux faire repertoire, estants assez cogneux par ceux, qui sont profession de Theologie. En est sorty vn Marsille Mainardin Cordelier, homme de singuliere erudirion, lequel a faict vn liure de la puissance du Pape, mais soustenanr par trop la cause de l'Empereur contre le sainct siege, son liure a esté defendu aussi bien que celuy d'Ochan, quoy que tous deux fussent excellents hommes. Des Iureconsultes & Legistes, pource que de longue memoire l'Vniuersité Padonane a esté recommandee en ce sçuoir, aussi il seroit presqu'impossible de

Albert Augustin de profession.

» ble de racompter tous ceux, qui en sont sortis, e- » stants fameux, & remarquez en ceste doctrine: Neantmoins le plus ancien a esté Iule Paul, compagnon, & disciple de Papinian, soubz l'Empire de Seuere Alexandre. Apres y est Paol Titule, Roland Placiole, Les deux Iaques, & Pierre Aluarotz, Françoys Subarelle, qui fut Cardinal, & Antoyne son frere Archeuesque de Florence, Loys Tortuse, Barthelemy Capinacie: Prodoscim le Comte.

Iule Paule Iurisc.

Quant aux medecins Padoüans, Pierre Appon porte l'enseigne: comme celuy, qui n'a ignoré chose, qoi puisse appartenir à la cognoissance des corps, & des secretz de nature, ainsi qu'en rendent fidelle tesmoignage celle infinie multitude de liures, qui sont sortis de luy, pour le contentement des hommes studieux de ceste science tant necessaire de medecine. Marsille de Saincte Sophie a secondé Appou, comme aussi Nicole Pere de Marsille auoit illustré ceste science: Apres ceux cy vindrent Leonard Bertopalee, Sigismond Polcastre, Michel Sauonarole, Paul Bagelard: Iean Antoyne Lidie honoré sur tout autre par le Senat de Venise, l'an mille quatre cents soixante-quatre. Hierosme Stephanel, Françoys Bonafide, lequel a escrit plus que homme de nostre temps, & qui mourut l'an mille cinq cents cinquante-huict. Ie laisse les Grammariens, & autres, qui ont escrit soit en Latin, ou en langue vulgaire, comme le nombre en estant trop grand, affin que continuons nostre discours, duquel nous auons faicte ceste digression, parlants des ruines de Padoüe.]

Pierre Appon medecin.

Les Venitiēs aussi se sont appropriez les meilleures places, & possessions qn'on troué hors les murailles de Padoüe, & n'ont subiects plus mal traictez, que ceux de Padoüe, ne qui viuent plus miserablement, ne en plus grand mespris. Il faut aussi adiouster, qu'il n'y a presqua cité, qui soit mieux close, & munie de murailles, fossez, tours, & boulleuarts en toute la Seigneurie des Venitiens. Elle a beaucoup de grandes places vuides, tant aupres des murailles que dedans la cité. On y voit des palais excellents, & des rues comme royales, & est grandement annoblie à cause de l'Vniuersité, qui est fort peuplee. Aussi si les escoliers estoyent hurs, à grand' peine y resteroit il personne. Car les citoyens se tiennent aux champs en leurs possessions. Les habitants du pays labourent vne terre fort fertile, & nourrissent du reuenu d'icelle, non seulement les estudiants, qui sont pour le moins quinze cents: mais aussi les citoyens, & encores quelques mille dedans Venise. Ceste cité est gouuernee par le Potestar, & le Preuost, qui sont deux offices des plus hauts qui soyent en la republique de Venise. Il y a telle commodité en ceste cité-cy, qu'on peut aller en vn iour, ou en vne nuict par eau iusques à Venise, & retourner en vn mesme espace de temps. Car on va à Venise selon le cours du fleuue iusques à quelques excluses, par lesquelles l'eau de la mer est separee do fleuue, & le reste du chemin se faict aoec le mesme nauire par les paluz de mer iusques à Venise. Et au retour on surmonte la force de la riuiere, qui est contraire, auec les cheuaux. Ce fleuue est appellé vulgairement Brente. Tite Liue historien est enseuely en ceste ville là, dont les os se gardent iusques auiour-d'huy honorablement. Il mourut l'an quatrieme de l'Empire de Tybere, au septante & deuxieme an de son aage.

L'Vniuersité de Padoue.

Tite Liue historien.

[Ce mesme Tite liue dict, que de son temps encor' on trouuoit le tombeau d'Antenor: Et encor' auiourd'huy en monstre lon vn Epitaphe cise en marbre, pres l'Eglise sainct Laurens, qui est en ceste maniere.

Inclytus Antenor patriam vox nisa quietem,
Transtulit hinc Henetum, Dardanidumque Phrygas.
Expulit Enganeos, Padauinam condidit vrbem,
Quem tenet hic humili marmore casa domus.

Epitaphe d'Antenor à Padoue.

Encor' s'en y voit vn autre, qu'on dict auoir esté troué sur la susdicte sepulture, & duquel telle est la teneur.

Hic iacet Antenor Paduanæ conditor vrbis,
Proditor ipse fuit, quique sequuntur eum.

Mais ce dernier monstre bien, que ce n'est pas de l'antiquité, qu'il a pris source, entant que ceux, qui se sentoient redeuables à ce seigneur Troien, n'eussent pas esté si ingrats, que d'accuser de trahison leur bienfacteur, ne si sots, & hors d'entendement, que de se blasonner eux mesmes de pareil crime, comme ainsi soit que le dernier vers, porte que cest Antenor fut traystre, & que ceux qui de luy descendent, l'imitent en loyauté telle, que d'vn homme sans foy ny courtoysie. Au reste la ville & cité de Padoüe, estant triomphante durant la gloire du nom Romain, receut aussi l'ornement de la foy Euangelique par la predidation de sainct Prodescime, enuoyé là pour Euangeliser, par le glorieux Prince des Apostres sainct Pierre, & fut le premier Euesque d'icelle cité, connertissant le Seigneur d'icelle, comme aossi il feit plusieurs villes à l'entour: & n'estant aagé que de vingt ans, lors qu'il vint de Grece à Rome, & fut enuoyé à Padooe. Il mourut l'an de grace cent quatorze, seant à Rome Alexandre premier du nom, & tenant l'Empire Traian, & l'an seize de sa principaulté, lors que la cité d'Antioche fut presque toute ruinee d'vn tremblement de terre.

Prodescime Apostre de Padoue.

Voyez Vsuard en sō Manyrologe

VERONE.

Verone est prochaine des Alpes, & fut premierement nommee *Brenona*, & puis par changemēts de lettres *Verona*. C'est vne ville des Venitiens, qui est excellente, & fort belle, bien munie, & tresnoble. Elle est enuironnee & diuisee par le fleone *Athesis*, qui luy sert d'ornement & de garde tout ensemble, & luy est grandement vtile à porter & rapporter marchandises, bleds, & fruicts. Elle n'est pas fort differente de nostre Basle. Aucuns estimēt qu'elle a esté edifiee par les Gauloys, quand ils passerent les monts soubz la conduicte de Brenne, & prindrent Rome, & Milan, & edifierent Bresse, & Bergame. Les autres disent, qu'elle a esté bastie apres la destruction de Troye. L'air y est fort sain, & le pays fort fertil: Car il rapporte force huille, & froment en abondance, diuersité de vins excellēts, des pommes de toutes sortes à force, & de laine fine à grand' quantité. Et pour ceste cause on y vit à meilleur marché qu'aux autres lieux d'Italia. En

Voy Leandre en sa marche Treuigiane.

Ces Carpons sont fort differents à nos Carpes.

somme, de ce qni attouche l'vsage de la vie bumaine, Verone n'en a point en toute l'Italie, qui la surmonte. Aussi le lac Benac fort renommé, qui est plein de carpons, & autres poissons delicieux de toutes sortes, brief tous ceux qui ont vne soys veu Verone, y sont attirez, & allechez. Il y croist du vin de grain, qui a la couleur de pourpre, & a vne saueur royale, & speciale, vne douceur si soüefue, qu'on ne le sçauroit exprimer, mais il est espaiz à le toucher comme graisse, de sorte qu'il semble, que ce soit liqueur de chair, où breuage, qui se puisse manger. On l'appelle d'vn autre nom *Vinum Rheticum*. Il y a vne montagne fort haulte au dessus de la cité, nommee Balbe, qui est celebree pour les herbes, qui y croissent. Verone a esté autres-foys ville franche, & Imperiale : Mais les Venitiens l'vsurperent l'an mille quatre cents cinq. Il y a beaucoup de choses excellentes en icelle cité, & entre les autres vne, qui est fort rare, c'est le theatre fort antique, ou plus-tost les traces & ruines d'iceluy, desquelles on peut encores bien manifestement cognoistre, quelle a esté la grandeur, & magnificence de ceste masse. Car çà esté vne cité tant aggreable aux Princes de Rome, qu'ils ont basty aussi vn Amphiteatre à la façon Romaine, & autres edifices merueilleux, qui out esté ruinez par les Goths, & Lombards. D'auantage, ceste ville des places vuides pres des murailles, & par la ville çà & là en plusieurs lieux, comme quasi toutes citez ont, lesquelles sont munies de nostre temps, & la cause de cecy est la nouuelle façon de sortifier, par laqnelle on rase plusieurs lieux bastiz, ou cultiuez, & d'autre part on ne comprend ceux, qui sont vuides.

De L'Amphitheatre de Verone.

IL se trouue en Verone plus de traces d'anciens edifices, qu'en toutes les autres villes d'Italie, excepté Rome. Or aupar-auant le Theatre, Il y auoit aussi vn Amphitheatre, basty par Octauian Cæsar, dont la paroist de dehors est de marbre diuisee en trois rancs d'arceaux admirables, embas, au milieu, & au dessus, esleuez d'vne haulteur incroyable, & chacun ranc contient septante-deux arceaux. Entre ceux de dessus estoyent dressees de tres-belles statues. Au dessus des rancs des arceaux, il y auoir vn autre ranc de fenestres en nombre septante-deux fort amples, qui seruoyent aux salles, qui estoyent à l'entour de l'amphiteatre, desquelles on pouuoit regarder dedans & dehors. Il y a entree par dixhuict portes en la place, qui est au dedans, longue de trente-neuf perches, c'est à dire, de deux cents trente-quatre pieds, car chacune perche a six piedz, & large de vingt-deux perches & demye, faisant la figure d'vn œuf. Depuis la place sont esleuez, pour les sieges, quarante-deux degrez. En ces degrez pouuoyent estre assis vingt-trois mille cent octante-quatre personnes à leur aise, en baillant à chacune vn pied & demy d'espace, sans y cumpter la largeur des portes. L'estendue du plus hault degré en circuit se trouue de cent octante-trois perches, & celle de celuy du milieu, qui est le vingt-vnieme en descendant depuis le plus hault, de ceut quarante-deux perches. Or pource que les antiquitez de la cité de Verone, & de la region d'icelle, sont infinies, ie les omettray pour estre brief. Aussi vous les pouuez lire au cinqieme liure de Torel Veronoys.

[Ce nostre Auteur, ayant luy-mesme visité Verone, comme il semble monstrer par la mesure des pieds, & palmes du Tbeatre Veronoys, n'a pas assez curieusement regardé, qui est celuy, qui bastit les Arenes, ou Amphitheatres, l'attribuant à Octonian Auguste : mais Leandre Bolonoys plus diligent, dict auoir veu vne table de marbre en l'Eglise de sainct Fidrian de Luques, où l'inscription est telle. L. V. Flaminius. Roma. Cons. ac vniuersæ Grece Domitor, Amphitheatrum Veronæ, propriis sumptibus erezit : Anno ab vrbe condita D. LXIII. Par là vous voyez que c'est L. Flaminie, qui a basty à ses despends cest Amphitheatre : & afin qu'on ne pense que ce fut du temps d'Auguste, il se dict dompteur de toute la Grece, & que ce fut l'an cinq cents soixante-trois, apres Rome bastie, qui estoit plus de cent cinquante ans auant Auguste : Entant que cest Empereur regnoit à Rome l'an apres la ville bastie sept cents onze, commençant la Monarchie paisible que son predecesseur Iule Cæsar auoit tracee seulement.

En quel temps fut basty l'Amphitheatre de Verone.

Torel Sarayne, natif de Verone, a escript ainsi de son pays. Combien Verone a esté ample, il appert, de ce qu'il y a eu en icelle vn theatre, amphitheatre, & le champ de Mars, qui n'estoit pas moindre que celuy de Rome. En iceluy on s'exerçoit à picquer les cheuaux, iecter pierres, courir, lutter, & autres tels ieux. En l'amphitheatre se faisoyent les combats à l'espee, & autres spectacles : Au theatre, les comedies, tragedies, & farces. La plus grande partie du theatre est tombee desia de lõg temps de grande vieillesse : aussi vne partie a esté demolie par le commandement du roy Berengaire, qui a escrit luy mesme en ceste sorte : Pource que n'agueres il est aduenu, qu'vne partie de la moïtié du theatre, qui est au dessoubz du chasteau à Verone, est tombee par trop grande vieillesse, & a ruiné tous edifices, qui sont au dessoubz, & brisé pres de quarante hommes : pour ceste cause ie mãde à tous ceux, qui demeurent soubz ledict chasteau, qu'ils demolissent tout ce, qui est ruineux es edifices publiques dont il pourroit venir dommage, tãt qu'ils ayent attainct à ce qui est ferme. Donne le quatrieme de May, l'an de salut huict cents nonante-cinq. Le fleuue couroit iadis de-hors la ville iouxte le mur du theatre, & depuis qu'il a esté abbatu, il s'est iecté en la ville. On pense par quelques coniectures que ce theatre a esté faict par le commandement d'Octauian Cæsar, ou de son temps. Or il estoit de marbre, & non pas de brique. Car les theatres estoyent bastis selon la faculté, noblesse, & amplitude des villes. Et au pays, qui est au-tour de Verone, se tire du marbre, non seulement blanc, mais aussi noir, rouge, & de diuerses couleurs. Le theatre, depuis le costé d'Aquilon iusques au costé de Midy, est long de trois cents soixante piedz. D'Orient iusques en l'autre partie, qui s'estend iusques au fleuue Athese, on compte en largeur trois cents quarante piedz. Le pied de Verone contient deux foys au-tant, qu'vn de mes palmes (de moy Munster) deux trauers de doigt moins.

Marbre excellent à Verone.

DE L'AD-

DE L'ADMINISTRATION de la Republique de Verone.



VERONE a esté trois foys bruslee par les courses des Barbares, pillee par les Alemants & trois foys rasee, & puis restauree par Galien Empereur.

» (Par ce que nous alleguerons, on peut conclure
» que ceste ville a esté vne Colonie Romaine, com-
» me celle, où les Romains auoyent enuoyé de leurs
» citoyens pour l'habiter, comme il appert par vne
» autre table de marbre entaillee sur la porte des
» Boursiers d'icelle cité, où l'inscriptioo est telle.
» *Colonia Augusta Verona noua Galieniana Valeriano. II.*
» *& Lucillo Coss. muri Veronensium fabricati die III. Non.*
» *April. Dedicati Pri. Non. Decembr. iubente sanctissimo*
» *Galieno Aug. N. insistente Aur. Marcellino. V. P. Duc.*
» *curante Iul. Marcellino.* qui vient à la coocurrence de
» l'an de nostre Seigneur deux cents soixante-sept:
» car la restauratioo faicte par Antonin Vere preceda
» ceste-cy, à cause que Vere viuoit en l'an de grace
» 163. & c'est ainsi qu'il faut rechercher les choses, a-
» fin de dresser par ordre les histoires. Du temps du
» susdict Empereur Galien, florissoit à Verooe le glo-
rieux Euesque sainct Zenon, qui le premier y annonça la parolle de nostre Seigneur, & fut martyrisé soubz le mesme Monarque, quoy qu'il luy eut guery sa fille, qui estoit possedee du dyable)

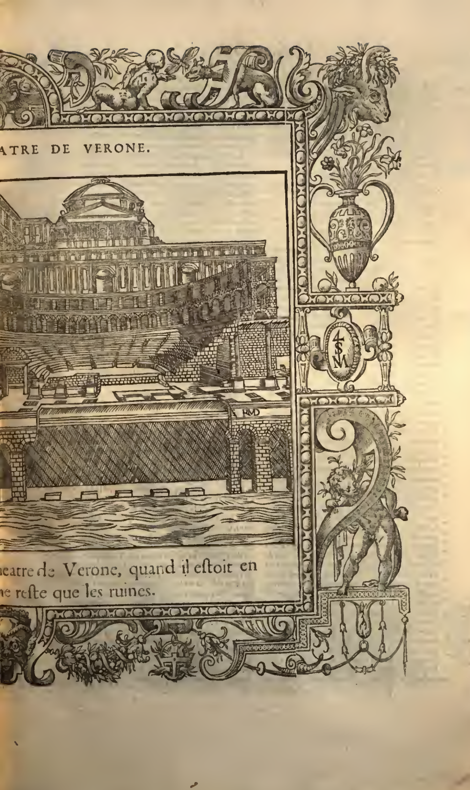
Zenon Apostre de Verone. Viuard.

(Nous lisons es Croniques, qu'elle a esté aussi restauree, & remise en sa premiere dignité par l'Empereur Antonine Vere, apres qu'elle eut esté ruinee, & desolee. La premiere ruine fut faicte par les gens-d'armes de Vespasian: L'autre au temps de Galien: La tierce au temps d'Attile, Roy des Huns, l'an de salut quatre cents vingt sept. Le Roy Alboin a autre-foys dominé sur icelle, & y a mis son siege: & apres qu'il eut esté tué, elle fut subiecte aux roys des Lombards. Depuis elle a esté soubz le regime & gouuernemeot Ecclesiastique. Au temps d'Otton le premier, elle a esté subiecte à l'Empire auec plusieurs autres villes & citez, & depuis au temps de Frideric premier, faisant alliance auec les Milanoys, elle recouura sa liberté, iusques à ce que la dissentioo & tumulte est suruenu entre les citoyens, & que la cité a esté diuisee en factioos contraires par voe grande ambition, & conuoytise de dominer. Mais depuis qu'vne faction a esté la plus forte, tout s'en est allé en tyrannie & cruauté, iusques à ce qu'à la fin elle a esté reduicte à vn regime & gouuernement populaire soubz ombre de l'Eglise Romaine. Alors vn nommé Scaliger fut esleu Potestat, auquel l'an mille deux cents septantesept succederent son frere & ses enfants iusques à Antoyne Seignor, qui fut priué de son regne, par Iean Galeace Vicomte: & ainsi fut finie la domination des Scaligers l'an mille trois cents nonante six. Or Galeace Vicomte domina à Verone dixhuict ans. Apres la mort d'iceluy l'vn des Scaligers vsurpa de rechef Verooe, lequel estant tué par poison, Francisque Carrarie en eut le gouuernemeot par vn an & demy. Alors les Venitiens estants marris de la mort si vilaine de Scaliger, occuperent la ville, l'an mille quatre ceots cinq, & ont regné paisiblement en icelle iusques eo l'an mille cinq cents neuf, alors elle fut sept ans soubz l'Empereur Maximilian, qui la restitua aux Venitiens, l'an mille cinq ceots dix-sept, lesquels en iouyssent iusques à present.





La vraye figure du magnifique Th
son entier : à present



neatre de Verone, quand il estoit en
ne reste que les ruines.

Theodoſius ſtudium Bononiæ dedit. Et Ferrariolam vltrà Padum transferri mandauit. L'an de noſtre Seigneur 425. Thodoſe ſecood, ſurnommé le ieune, fils d'Archade, & neueu du grand Thodoſe, tegna vingt ſept ans. Ceſtuy-cy eſtablit les eſtudes à Bologne, & commanda que Ferrariole fuſt tranſportee outre le Pò. Ainſi vous voyez que Ferrare n'eſtant plus ancienne, que du temps d'Attile, ſi eſt-elle baſtie par les meſmes Ferrarois, chāgeant ſeulement de place, & tootesfois n'eſtoit qu'vne ville chāpeſtre ſans muraille quelcōque: mais du tēps de l'Empereur Maurice, elle fut ceinte de murs enuiron l'an 595. & depuis le lieu eſtant augmenté, embelli, & fortifié, le Pape Vitalian l'erigea en Eueſché ſouz l'empire de Conſtant, fils de Heracle ſecood, & l'an 658. apres noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, transferant le ſiege de Voghenae, deſtruite & ruinee en ceſte oouuelle cité. Et en ſut vn Romain ſage homme, & nommé Marin le premier Eueſque, eſtant ſoumiſe toutesfois au primat de Rauenne. L'vniuerſité y fut inſtituee par l'empereut Federic ſecond, voulant faire deſpit aux Bolonois, & diminuer l'autorité de leur ville enuiron l'an 1241. quoy que d'autres dient, qu'il oſta l'vniuerſité de Bologne, & la miſt à Padoüe: mais il n'y a aucun inconuenient que l'Empereur n'eſlargit ſon priuilege & à l'vne & à l'autre des villes, qui luy furent fideles: car Ferrare porte ce loa d'auoir touſiours eſté loyale aux Empereurs, tandis qu'elle leur a eſté ſuiettc, comme elle a fait aux Papes, eſtant ſoumiſe au ſainct ſiege: Et auant qu'elle fuſt ſeparee du patrimoine ſainct Pierre, à qui la comteſſe Mathilde en auoit ſait donation enuiron l'an de noſtre Seigneur 1100. A la fin les ſeigneurs d'Eſte, ſortis des roys Lombards, & du duc de Spolete ſ'en ſaiſirent, ainſi qu'vne autre fois & plus à loiſir, ie me fay fort de vous deduire: mais voyez cōme Munſter pourſuit, parlant de Ferrare.]

Voy le Blond en l'inclinat. de l'Emp. Sabellique Enead. 7. liure 9. Volater. en ſa geograp.

Vniuerſité par qui inſtituee à Ferrare.

Elle a premierement eſté ſoua l'eueſquc de Rauēnc, & puis la famille d'Eſte en a eu la dominatiō, & le premier ſeigneur fut oommé Actio. A ceſtuy-cy ſucceda Ecelin l'an de noſtre Seigneur 1225. & a duré la ſucceſſioo legitime de ceſte famille iuſques à l'an 1394. Car alors Nicolas prince d'Eſte, pour punir l'adultere de ſa femme, laiſſa Leonel ſucceſſeur de la principauté, par le decez duquel, Borſie ſon frete, qui eſtoit auſſi fils de Nicolas, mais d'vne concubine, fut appellé à la principauté. C'eſtoit vn ieune homme de belle forme, & qui auoit hāté les armes aoec grand louange, ſçauant en dicts & en faits: lequel apres auoir receu fort magnifiquemēt l'empereur Frideric allant à Rome & retournant, eut le tiltre & hōneur de Duc ſur les villes de Modene & de Regio, & fut le premier de tous en la famille d'Eſte appellé Duc. Ceſte maiſon a touſiours aimé les gens doctes, & en a honnoré pluſieurs en toutes ſortes de ſcience: ils ont tellement poutueu à leur principauté, qu'ils l'ont grandement accreuë par ſucceſſion de temps, de ſorte que les filles des Roys ont bien voulu eſtre marices à eux. De noſtre temps, Hercules d'Eſte eſt ſeigneur du pays, & de ceſte cité, plus riche d'or & d'argent, que Prince qui ſoit en toure l'Italie. Il eſt le quatrieme Duc, auparauant ils eſtoyent appellez Marquis. La ville eſt ptes du fleuue du Pò, noble, puiſſante & ample, marchande, enuironoee de paluds, & pour ceſte cauſe moins fertile en bleds & en vins. Toutesfois elle eſt plaiſante & peuplee, ornee de beaux palais, & de longues & larges rues. Le pere de ce Duc icy a baſty de l'autre coſté du fleuue, viz à via de la cité, c'eſt à dire, en vne petite Iſle que fait le Pò, vn grand palais & ample, auec des iardins, qui eſt vn edifice excellent & renommé en toute l'Italie, & ſ'appelle Beluedet, qui ſignifie Beau-regard.

Famille de Eſte.

Beluedet.

DE LA CITE DE MODENE.

CEux qui auec diligence liſent les hiſtoires, voyent auſſi que la cité de Modene, de laquelle eſt icy faite mention, fut iadis poſee ſur vn coſtau, & non où à preſent elle eſt aſſiſe: & de cecy liſez Appian és guerres ciuiles, & Ciceron en ſes Epiſtres, qu'on appelle familieres, où il eſt faite mention du ſiege que Marc Antuine auoit mis deuant Modene, dicte iadis Mutine, apres le treſpas de Iule Ceſar: lequel ſiege fut leué par Octauian Ceſar encor fort ieune, ſolicité par Ciceron, qui craignoit la ruine de Brutc aſſiegé, & lequel Antoine pourſuyuoit à toute outrance. Ceſte cité fut iadis colonie Romaine, du temps meſme que Peſaro & Parme furent peuplees de nouueaux citoyens de Rome, lequel toutesſois ne dit mot de la premiere ſondarion d'icelle: combien que pluſieurs tiennēt, que les Toſcans, n'eſtant encor Rome que peo de choſe, oo du tout rien, ayans vſurpé les terres outte l'Apennin, y fondetent des villes, & deçà & delà le Pò, & ptennent de là coniectute, que Modene eſt du nombre des colonies Toſcanes, & que ceſte region où elle eſt baſtie, print le nom du roy Bianor Ocne, lequel lors commandoit ſur les Toſcans. A cela ne donne-ie point d'empeſchement: mais ie ſçay que les Gaulois Boyes, qui à preſent ſont les Bourbonnois, eſtans paſſea en Italie dès la ptemiere volee Gauloiſe en ces pays ootremontans, tindrent ceſte region Bianore, laquelle depuis a eſté nommee Gaule Toguee, & en fin Emilie, depuis qu'elle vint ſouz la puiſſance des Romains: & ainſi comme Milan & autres citez par nous cy deſſus recitees, recognoiſſent ces anciēs Gaulois pour leurs peres & fondateurs, moios doyuent faire les Modenois, veu que l'hiſtoire eſt plus aſſeuree de la poſſeſſioo que les Gaulois ont euë de ce pays, en faiſans ſoy toutes les hiſtoires, que des Toſcans, deſquels on n'a point auteut certain, ou à tout le moins, qui en parle auec aſſeurancc: comme ainſi ſoit que Caton (ſi ce liure eſt de luy) dit que ceſte region eſt toute Gauloiſe, laquelle ores eſt nommee & Emilie & Aurelie, & eſt ceſte ville en la huictieme region d'Italie, ſelon la deſcription qu'en fait Pline. Modenc a eſté pluſieursfois mal traitee par guerre, depuis qu'elle eſt tōbee entre les mains de l'empire Romain, & principalement lors que M. Antoine (comme auons dit) y aſſiegea Dece Brute: mais elle fut remiſe ſus, quoy que oon fortifiee comme auparauant, afin de ne ſeruir de retraite aux ſeditieux: toutesfois ne trouue-lon gueres d'auteurs, qui facent mention quaod ce fut que du tout elle fut ruinee, pour puis apres eſtre baſtie où elle eſt à preſent. Bien eſt vray que ſainct Ambroiſe, grand Metropolitain de Milan, eſcriuant à Fauſtin,

Appian liu. 3. des guerr. ciuiles.

Cice. Epiſt. fam. liu. 10.

Voy Tite Liue 4. decad. liu. 9.

Caton liur. des origines.

Pline liur. 3. chap. 15.

S. Ambroiſe à Fauſtin.

» ramentoit & recite plusieurs places ruinees de son » temps, vsant des parolles qui s'ensuyuent: Venant » de la cité de Bologne, tu voyois derriere Claterne, » Bologne, Modene, & Rhegge, tu laissois à main » droite Briaille, & auois en front Plaisance, laquel- « le encor auec son nom, se ressent de l'ancienne no- » blesse de son peuple: toutes lesquelles villes estans » à main gauche de l'Apennin, tu deplorois pour les » voir vuides, ruinees & despeuplees: & considerant » l'habitation de tant de peuples florissans, estoy' » marri de voir les corps abbattua, & demi enseue- » lis d'vn si grand oombre de villes. Ces ruines ne « pouuoyent estre attribuees aux Goths, lesquels du » temps de sainct Ambroise o'estoyent encor passez » en Italie, car il viuoit enuiron l'an de grace 390. & « les Goths se ruerét sur l'Italie l'an 414. & ainsi faut » presupposer, que ces ruines venoyét des Romains » mesmes, & de leurs guerres ciuiles: & q les Goths, « Huns, & Lombards acheuerent de gaster ce à quoy » ils auoyent donné commencement: & sut tout, les » soldats d'Alaric, mutinez pour la trahyson qui leur » auoit esté & brassee, & effectuee par Saul Iuif, mi-

Derniere ruine de Modene par les Goths l'an 414.

oistre des ruses de Stilicon, general de l'armee Ro- » maine. Car ensuiuez pour auoir esté traitreusemét surprins & rompua, & leur Roy mort, ils se ietterent sur ces villes sus nommees, lesquelles ils ruinerent de fonds en comble. Maintenant faut voir « par qui elle fut rebastie, puis que dés ce temps-là « des Goths, ny durant le regne des Lombards, il ne » se parle point de Modene, ny des citoyeos d'icelle, « quoy que de moindres lieuz il soit faire mention. « Charles le grand (comme recite Leádre Bolonois, » aidé des histoires & annales de Bologoe) ayant » dompté les Lombards, & fait Pepin son fils roy » d'Italie, comme chacun des Italiens se void asseuré » en son bien, & que par le benefice des Gaulois il » iouissoit de ceste douce liberté que tant il auoit » desiree: ceua qui estoyent issus des anciés citoyens » de Modene, & qui encor se tenoyent par quelques » bourgades voisines, complotterent ensemble de re- » bastir leur cité, & refaire des ruines d'icelle vne » nouuelle habitation à leur posterité. Ainsi ils en fi- » rent le dessein le long de la riue du fleuue Panarò, » où elle est à present assise, la commençans auec ce- » ste discretion, & grande industrie, que pour se fa- » ciliter plus les moyens, chacun des principaux sei- « gneurs du pays, sorti de parens Modenois, feroit à » ses despens vne des portes de la cité, à quoy il pour- » roit inuiter vn de ses pareots & amis, pour coatri- » buer aux fraiz qui y seroyent necessaires: & cepen- » dant on dressa les alignemens pour le circuit de la » ville, lesquels on entoura d'vne belle & forte pal- » lissade, fortifiee de grands & larges fossea, afin que » le lieu fust en asseurâce, iusqu'à ce que la place fust » ceinte de muraille. La premiere porte qui y fut

Qui furent ceux qui re bastirent la cité de Modene.

dressee, estoit porte Salicet, faite par les Bosquets: » & puis la porte sainct Pierre, que feirét bastir ceux » qu'on appelle les Freddi: Les Gaaaon dressent la » porte Sarraggoaze: les Gorzans furent les fonda- » teurs de la porte Rodecocca: & les Sazzoles edi- » fierent celle qu'on nomme Bazzouarie: les Saui- « gnans dresserent la porte de la cité neuue: les Man- « fredi, Pedocchi, & Pandelte, feirent celle porte » qu'on appelle Ganacette: les Pics, Pies, & Papaz- » zons, furent ceua par lesquels fut bastie la porte d'Albaret: & ceua de la famille Rodee auec leurs « amis, feirent bastir celle qui se nomme la porte « sainct Iean: chacun faisant pallisser le quartier où « il dressoit sa porte. Ainsi fut rebastie ceste nonnel- « le cité, vn peu esloignee de celle ancienne tant re- « cogneue & chantee par les historiens: mais ce fut « long temps apres le regne de Charles le grand (au- « moins si nous croyons Volaterran) que cecy ad- « uint, à sçauoir, l'an de grace 1100. & peu à peu les citoyens successeurs de ces premiers, y oot fait ba- stir les murailles, viuans libres, & sans recognoi- « stre seigneur aucun, se maintenans sona la iurisdi- « ctioo de l'Empire: de sorte que souuent les Mode- « nois ont eu guerres contre leurs voisins, & sur tout « contre les Bolonois, pour raison des bornes & li- « mites de leurs terres & finages, durant lesquelles « les Empereurs, & entre autres Federic second, leur donnoyent secours comme à leurs suiets, contre ceua qui leur portoyent nuisance: lequel y enuoya son fils ruy de Corse, pour les secourir contre les « Bolooois, desquels il fut prins en bataille. Mais par « succession de temps, la gaillardise des hommes s'a- « neantissant, & les partialitez s'allumans aussi bien » à Modene qu'ailleurs, elle fut faite suiette du mar- » quis de Ferrare, nommé Opiaae, fils de Regnauld « d'Este, auquel elle fut liuree le seizieme de Ianuier, » en l'an de grace 1288. par l'Euesque dudict lieu de Modene, appellé Guy de Guidon, & par Lanfranc Rangon, & plusieurs autres citoyens, auec lesquels le Ferrarois auoit intelligence, ou pour mieux parler, & ne point accuser le seigneur d'Este vsurpa- » teur, ceste ville luy fut liuree par le Legat du Pape » Benedict onzieme, le Pape y consentant, moyen- » nant la somme de dix mille escua de tribut, que le Marquis en fait au sainct siege, ce qui fut accordé l'an de grace 1304. Ce neátmoins l'empereur Hen- « ry septieme, comme ne trouuant rien bon de ce « que les Papes faisoyent, & vsurpant sur l'Eglise le « droict des terres, qui estoyent du patrimoine d'i- « celle, feit François Pic de la Mirandole, son Lieu- « tenant ou vicaire à Modene, de laqlle toutesfuis il « se reserua la seigneurie: Ce Pic en fut chassé par les « Guelphes, & en demourerent seigneurs Passarin & « Burrion, Bonucolsi, seigneur de Mãtoüe, & l'a tin- « drent paisiblemeot iusqu'en l'an 1327. que leur ty- « rannie trop violente & insupportable les eo chassa « plustost, que la malice ny coniuration des citoyés. « Derechef les Pies Manfroy & Guy rentrerent au gouuernement, par le moyen du roy Iean de Boesme: lequel ne fut si tost hors d'Italie, que ces sei- gneurs Pies ne liurassent Modene au vray seigneur d'icelle, à sçauoir, au marquis de Ferrare Obizzo 2. du oom, auec condition qu'il leur laissa Carpi, & S. Feliz, & de ceux-là, à sçauoir, de Manfroy, & Guy « Pies, sont descéduz les comtes de Carpi, que nous auons veu de oostre temps: & soudain apres Obizze fut inuesti par le legat du Pape Benedict donzieme, du vicariat perpetuel de ceste cité, duquel la « maison de Ferrare a iouy insqu'à l'an 1510. que le « Pape Iules second, ce grand semeur de discordes « entre les Princes, la luy rauit, & la donna à l'empe- « reur Maximilian premier du nom, lequel l'engagea » au Pape Leon 10. pour 40000. escua, comme s'il » eust eu droict en chose, que sans droict le Pape lu- » le luy auoit donnee seulemét pour cest esgard, que » faisant

Volaterran liur 4 de la geograph.

Ce Federic viuoit l'an 1214.

En quel temps Modene fut liuree aux Ferrarois.

Voy Volater. geogra. liure 4.

Cecy aduit l'an 1336. Voy Blond liu. de l'inclinatió de l'Empire.

Voy Corie en l'histoire Milanoise.

faisant tort au Ferratois, il s'asseuroit de faire desplaisir au roy de France, coutre lequel il bastissoit la guerre. Neantmoins (Dieu estaut iuste iuge) aduint que du temps q̃ le Pape Clement septieme fut assiegé à Rome au chasteau sainct Ange, par les soldats de l'Empereur Charles le quint, Alphonse de Este troisieme duc de Ferrare, s'aidant de ceste fortune, recouura le sien, & rentra en la possessiou de Modone, que les siens tiennent à present, & l'ont si bien fortifiee, qu'elle est vne des plus fortes places de toute l'Italie: & comme elle est forte, elle est aussi belle, bien bastie & peuplee, assise en bon terroir, abondante en bleds, & vins, & autres choses necessaites pour la vie des hommes. D'elle sont sortis d'excellens hommes, tels qu'ont esté ceux de la famille des Rangons, & entre autre Hercule Rangon, que pour ses grandes vertuz & sçauoir, le Pape Leon dixieme feit Cardinal: & Modenois fut cest excellent euesque de Carpentras, Sadolet, depuis Cardinal, le grand sçauoir & eloquence duq iel, sont cogneuz par toute l'Europe, comme de celuy qui a esté respecté de tous les hommes doctes, & excellens de nostre aage. Quant aux armes, de ceste cité sont sortis, comme du cheual Troyen, de fort segnalez Capitaines, tels qu'ont esté Nicolas, Gerard, Hannibal, & Guy, tous de l'illustre famille des Rangons: & sur tous a esté recommandé en proüesse ce dernier Guy Rangou, c'est à sçauoir, fils de Nicolas, lequel a fait de grands seruices à la couronne de France, du viuant du grand roy François premier du nom: comme aussi il estoit premiet en valeur, sçauoit, & generosité entre les Princes de son temps: & voyla quant à la cité de Modene, en laquelle est honnoré sainct Geminian, premier Euesque d'icelle, apres sa premiere reparatiou souz l'Empire de Iouinian.

Hõmes illustres sortis de Modene.

S. Geminiã patron des Modenois viuoit l'an 367.

DE LA CITE DE RHEGE,
de Lepide, & de sa fondation & origine.

D'Autant que Rhege ville assez ancienne, est aussi de la contribution & obeissance des ducs de Ferrare, il me semble raisonnable, que nous en facions quelque peu de mention, sçachans combien elle est ramenteüe par les historiens & geographes: entant que Pline la met en la huictieme region d'Italie, & Ptolomee en la Gaule Toguee. Quant à son antiquité, & au nom de celuy qui est le fondateur de ceste cité, le nom d'icelle en fait assez de foy, & en donne cognoissance, veu que les Latins le nomment *Rhegium Lepidi*, Rhege de Lepide: comme ainsi l'appelle Ciceron en ses Epistres familieres, escriuant à Cassie en ceste sorte: Outre Parme, Bologne, & Rhege de Lepide, nous auions toute la Gaule fort affectiõnee à la Republique, & estoyent [illegible]ts & fauorables à nostre cause les Cliens, & amis les Gaulois qui sont outre le Pò. Et d'autant que Ptolomee le uomme Colonie de Lepide, & ne dit pas absolument que ce seigueur Romain Lepide (qui fut vn des trois, qui se partirent l'empire Romain apres la mort de Iule Cesar) soit celuy qui l'ait bastie, il y en a qui doutent si ceste cité n'est pas plus ancienne, que du temps de Lepide: comme ainsi soit qu'auant qu'il fust auancé en grandeur, on trouue qu'il y auoit vn Rhege entre Parme & Plaisance, quelque peu renommé: & ainsi

Pline liu. 3. chap. 15.
Ptolomee liu. 3. cha. 1. Table 6 de Europe.

Ciceron liure 1. des Epist. fami.

nous n'osons dire, que par ceste posee de Colonie, est entendue la fondation de ceste cité, ny bonnement confesser aussi le coutraire, y ayant des raisons de toutes parts: Car les susdicts propos de Ciceron, sont plus valables à prouuer que c'estoit la colonie de Lepide, que ville de sa fondation: ioint que Strabou, lequel viuoit du temps d'Octauian empereur (qui estoit compagnon de Lepide au Triumuirat) tient que Rhege estoit vne des principales citez de la Gaule Toguee: si bien que les presomptions y seroyent fort apparentes, que si ceste ville fust bastie du temps de Lepide, il eust esté impossible, que si tost elle fust paruenue à telle perfection & gloire, qu'elle peust estre nombree entre les plus segnalees de la Gaule Cisalpine: & sur ces doutes, ie m'en rapporte au bon iugement du Lecteur, qui aduisera, si de nostre temps le Haure de grace n'a pas esté presque eu vn moment & basti & peuplé, par le roy François premier du nom: & s'il n'estoit pas plus aisé & facile à ces grands voleurs de tout le monde les seigneurs de Rome, de bastir & peupler vne bien grande cité en peu de temps, ayans & hommes & argent, & toute chose necessaire à leur commandement. On ne trouue point par qui ceste cité fut ruinee, quoy que par l'autorité par nous cy dessus alleguee de sainct Ambroise, elle a esté foudroyee de mesme que Modene, auant que les Goths ny Lombards passassent en Italie: & neantmoins on trouue, que du viuant mesme de sainct Ambroise, les Rhegiens estoyent en ligue auec les Bolonois, ce qu'ils ne pouuoyent estre, si les citez eussent esté ainsi ruinees. Au reste, elles le furent lors que (comme auons dit à Modene) les Goths irritez contre Stilicou, rauagerent l'Italie, & saccagerent cruellement la cite de Rome: car en celle saison les citoyens de toutes celles citez, soit qu'ils se retirassent aux montagnes, ou par les bois, ou garentissent leur vie souz la faueur des villes fortes, non saccagees par les Barbares: si est-ce qu'ils ne mirent onc la maiu à repeupler ou refaire ceste cité, iusqu'à ce que Charles le grand eut chassé les Lombards, & asseuré l'Italie de leur violence. Et encore long temps apres luy, ces reliques Regiemes ne mirent la main à l'œuure, ains attendirent iusqu'à l'an de grace 1314. qu'ils ceignirent de murailles ceste ville, qui n'estoit encor depuis les Lombards qu'vne bourgade, ou ville champestre, ainsi qu'en fait foy l'histoire de Milan. Or d'autant qu'il y a deux citez en tout le corps d'Italie, qui porteut le nom de Rhege en Latin, si est-ce que les Latins y ont aussi pourueu, appellans cestuy Rhege de Lepide, & celuy qui est en Calabre, Rhege de Iule, ou Rezze, pour y mettre difference: & les babitans de cestuy de Lombardie, sont nommez Rhegiens, & les autres Rhegins, afin que lisant les auteurs, aucuns ne se tromper en la lecture, & amphibologie des vocables, ainsi que plusieurs, & des plus gentils compagnons y ont esté deceuz, pour ne lire & gouster de bien pres l'histoire. La cité de Rhege comme elle iouyt d'vn terroir bon, & fertil, aboudant en bleds & vins, aussi est-elle peuplee de gens affables, subtils, de bon esprit, & adextres en tout ce qu'on veut les employer: & lesquels one autant aimé la liberté, que peuple qui

Strabon liure 5. de la geograph.

Voy Corie en l'histoir. Milanoise.

soit en Italie, ainsi que nous pourrons le recueillir, par la peine qu'ont euë ceux, qui en fin l'ont assuiettie. Selon le mal-heur ou bon-heur des saisons, ceste cité a esté gouuernee, veu que quelque fois elle a iouy de la liberté que peuuent auoir les citez franches, & d'autres, elle a senti auec quelle rudesse vn vsurpateur de seigneurie sçait traicter ses suiets: A ceste cause le gouuernement populaire y ayant eu place, comme aux autres citez d'Italie, aduint que l'an de nostre Seigneur 1286. les comtes de Canosse en vsurperent la seignenrie: mais leur force ne pouuant durer que bien peu, ils en furent chassez le troisieme an apres leur vsurpation, par les Bolonois qui s'en feirent les maistres, & ce furent eux qui feirent present de ceste ville aux marquis de Ferrare, ne pouuans se deffendre & maintenir ceste leur conqueste, & ce fut Obizze d'Este premier du nom, à qui ils en feirent le transport, l'an de grace 1292. mais l'an 1326. les citoyens se rendirent a l'Eglise: où les gouuerneurs mis par le Pape, vsans de quelques indiscretes façons de faire, furent occis par le peuple: & le roy Iean de Boesme les ayant subiuguez, comme il feit plusieurs autres citez d'Italie: à la fin le seigneur de Verone, à sçauoir, Mastin de l'Escale acheta ceste cité des Foglians, qui l'auoyent vsurpee: mais auant que l'Escale y entrast pour en prendre possession, Loys Gonzague y entrant, occupa la seigneurie, & feit bastir vne citadelle pres la porte de sainct Nazarie. Apres cecy Feltrin Gonzague, ne la pouuant tenir contre les forces de son frere, seigneur de Mantoüe, qui luy faisoit la guerre, donna Rhege pour 60000. ducats au seigneur de Milan Barnabé Viscomte, l'an de grace 1370. souz lequel, & ses successeurs, ceste piece demeura, iusqu'en l'an 1402. que plusieurs tyrans se feirent seigneurs de diuerses citez d'Italie, & de plusieurs villes de l'estat de Milan. Ce fut lors qu'Ottobon se feit prince de Rhege, mais n'en iouyt trop long temps, à cause que Storze Cotignole l'occist, à ce incité par Nicole second de la maison d'Este, & marquis de Ferrare, lequel vsurpant ceste seigneurie, la laissa pour heritage à sa maison, iusqu'en l'an mil cinq cens donze, que le Pape Iule second (ainsi que cy dessus a esté dit) l'osta aux Ferrarois, & la soumist à l'Eglise: souz l'obeissance de laquelle elle demoura, iusqu'à ce que le duc Alphonse l'osta aux Pape, & la laissa pour patrimoine à ses successeurs ducs de Ferrare.

Voy Platine en la vie de Boniface 9. Corie en l'hist. Milanoise Sabellique liu. 9. de la 9. Eneade.

De Rhege sont sortis de grands personnages, & entre autres, Maxime Euesque du lieu, & natif de ceste ville, duquel fait mention sainct Gregoire de Tours, comme d'vn excellent confesseur, & homme remarquable pour sa saincteté de vie, & pour les grands miracles que Dieu a faits à son tombeau. Fut encor Euesque de Rhege, quoy que non natif d'icelle, Prosper Aquitanique, homme d'excellente memoire, pour la rareté de sa vie, & grand sçauoir. Trois illustres docteurs en loix, ont donné bruit à ceste cité, à sçauoir, Guy Sugare, Philippes Casol, & Iaques Coulomb: & les deux Charles, & Antoine Roüin pere & fils, qui de nostre temps se sont faits recognoistre à Bologne, pour des plus excellens en ceste cognoissance. En sont encor sortis Antoine Carrase, Iean François Belin, Iule Scarlatin, auditeur de Rote à Bologne, & Sebastian Corrad, estimé entre les premiers de ceux de son aage, en la cognoissance des langues Greque & Latine, & gentilesse des sciences humaines: & c'est ce qu'auions à vous dire de Rhege.

Hômes illustres sortis de Rhege.

Gregoire de Tours, liure de la gloire des Côfesseurs chap 83.

DE LA CITE DE TORTONE *en Lombardie.*

POur autant que Munster, faisant sa description & denombrement des villes d'Italie, a laissé la plus part d'icelles, & quelquefois les plus anciennes, ne faut s'estonner, si assez confusément elles sont par nous redigees par ordre, & si ne suyuons à les descrire, la mesme raison qu'auons fait à dessigner les regions d'Italie: à cause que ne pouuans ce faire, pour n'interrompre la narration de l'Auteur, il a fallu suyure ne sçay quoy de prepostere, afin de ne laisser en oubli, ce qui est le plus necessaire & digne d'estre cogneu. Iaçoit donc que tout ce qu'encor nous pretendons icy d'escrire, soit de la Lombardie, & de l'Emilie, si est-ce que ne portant point le nom de Gaule, ains de Ligurie, i'ay voulu vser de ce petit mot d'excuse, afin quon n'estimast que ce fust l'ignorance qui me le feit ainsi faire, & non tout à escient, que ie poursuis ces discours, mis en arriere par nostre Cosmographe. En la courbe donc plieure que fait l'Apennin, tout ainsi qu'on void la figure d'vn coulde, est assise la cité de Tortone, mise par Pline entre les Ligures; mais Ptolomee la pose parmi les Insubres, & la fait Gauloise, & est par tous les anciens appellee Colonie Romaine: car quant à son origine, elle est de plus longue & grande antiquité, que ne sont les conquestes Romaines en la region des Insubres. Parainsi, faut que son commencement vienne aussi de plus loing, & que ou les Ligures ou autres l'ayent bastie les premiers. Albertuzze a esté d'opinion que ce furent les Gaulois qui la fonderent, & la nommerent Antilie: à quoy ne veut accorder Merule, lors qu'il dit, que la cité dicte Antilie, estoit où à present est le chasteau de Seraual. Mais quant à moy, ie suis content de suyure le premier en ce, qu'il en donne la gloire de la fondation aux Gaulois, eu esgard au long temps qu'il y a, que les Gaulois osterent ceste region aux Ligures, & que de toute cognoissance & memoire d'Auteurs, on ne trouue point qu'autres que les Gaulois, ayent fondé villes en l'Emilie. Quant à son nom, aucuns disent, qu'elle se nommoit premierement Tergone, comme qui diroit Dossiere, à cause qu'elle estoit assise sur le doz du mont, là où à present elle est au bas, le long du fleuue Scrinie. Or dis-ie, qu'ores elle est au ba[illegible]la montagne, à cause que Federic premier du nom, Empereur, surnommé Barberousse, estant solicité par les prieres des Pauesans, commanda que ceste cité fust ruinee: & la mesme annee, à sçauoir, onze cens septante trois, les Milanois la rebastirent en la plaine, au pied du mont susdict: desorte qu'encore on void les ruines & anciennes masures de la premiere cité, sans que personne y demeure, bien qu'il y ait vne belle forteresse, où est l'Eglise ancienne du lieu, & icelle fort sompteuse & magnifique,

Pline liu.3. chap.5. Ptolomee liu.2. cha.1. Table 6. de Europe.

Voy Merule liur. 6 de l'hist. Milanoise.

gnifique, & ressentant son antiquité, dediee à la memoire de la glorieuse Vierge mere de Dieu. Ceste cité n'a esté guere peuplee de nostre temps, y obstant & les guerres entre les roys de France & d'Espagne, & les discordes furieuses d'entre les citoyens, à quoy oot esté adioustees les autres playes, qui ordinairement suyuent ces desastres, à sçauoir, la peste, & la famine: de sorte & que le Bourg d'embas, basti iadis par les Milanois, & l'ancienne cité se ressenrent grandement de ceste misere, & en sont presque en ruine: bien est vray, que depuis l'an mil cinq cens cinquante huict, Dertone a reprins force, & se remet sus, respirant quelque peu des guerres passees. Ceste cité fut conquise par Matthieu, Viscomte & seigneur de Milan, depuis le temps duquel elle n'est sortie de la suiettion des princes Milanois, soit il que les Galeaz, Sforzes, ou François, oo Espagnols en ayent eu la iouissance. Au terroir de Tortone, se recueille aboodance de bleds de toote sorte, du guede, & du vin tresbon, & delicieux, & autres choses necessaires à l'homme. Ceste cité, & son peuple furenr conuertis à la foy de nostre Seigneur par sainct Marcian, qui en fut le premier Euesque, & natif d'icelle: lequel estant emprisonné pour le nom de Iesus Christ, souffrit de si grandes angoisses en ceste prison, qu'il passa de ce moode, rapportant la couronne glorieuse de Martyre: & est son corps honnoré pour la saincte memoire de ses vertus, & l'infinité des miracles que nostre Seigneur fait à son tombeau, en l'Eglise cathedrale de la susdicte cité, consacree à la tresheureuse Vierge & Martyre saincte Apollonie.

Par qui Tortone a receu la parolle de Dieu.

DE L'ANCIENNE *cité de Bergame, assise en la Gaule outre le Pô, ou Lombardie Transpadane.*

Pour le commencement de la description de ceste cité, ie mettray en auant ce que dit Pline, lors qu'il met Bergame en l'onzieme region d'Italie, & duquel telles sont les parolles: L'opinion de Caton est, que Come, Bergame, & For Licinie, & plusieurs autres lieux voisins, oot iadis esté fondez par les Orobes: mais il confesse ne sçauoir l'origine de ces Orobes: desquels dit Alexandre Cornille, que qui regardera de pres la signifiance de ce mot Grec Orobie, il trouuera que c'est autant à dire, que gens viuans és montagnes. En ces quartiers, est defaillie la ville nommee Barre des Orobiens, de laquelle sont sortis les citoyens de Bergame. Ainsi vous voyez, & rirez de ces parolles de Pline, que les Bergamasques soot descendus des Grecs, puis que le nom de leurs ancestres a prins source du Grec: laquelle opinion ne me semble par trop necessaire, comme ainsi soit qu'il ne s'ensuit pas, qu'encor que les Grecs eussent nommee ceste contree comme dessus est dit, pource que les habitans se tenoyent és montagnes, que pour cela ils fussent descendus des Grecs, veu que Iean Annie, suyuant ne sçay quel auteur, auec ses interpretations de noms estranges, est empesché à prouuer, que ceste cité n'est point de la fondation des Grecs, oy les Orobes de leur descente & origine: & quant à moy, ie suis content de l'ensuyure, en ce qu'il dit, que les Gaulois sont les peres des Bergamasques, dés le temps que ces Orobes commencerent à estre adoucis & ciuilisez: & que laissans la profondeur des grottesques montagneuses, ils se mirent à bastir es vallons pour cultiuer les terres. Quoy qu'il en soit, ceste cité est tresancienne, & encor qu'on me la face sortir des Toscans, & qu'on les die les fondateurs d'icelle, si m'arresteray-ie à l'opinion de Trogue, qu'ailleurs ie vous ay allegue, que ce furent les Gaulois Manceaux ou Cenomans, qui l'edifierent, chassans de ce terroir les Toscans: lesquels auoyent frustré les Orobes de leur heritage. Ceste cité est bastie sur le mont & pres la riuiere du Brembe, le pays és entours estant aspre & raboteux, sterile du costé de Septentrion, à cause des montagnes: mais par les autres endroicts, il n'y manque rien qui serue pour le soustien des hommes, ainsi que dirons cy apres. Il y en a eu de si peu subtils, qui voulans planter les Troyens en ce pays Transpadan, ont osé dire, que au lieu de Bergame, ceste cité se nommoit Pergame, à l'imitation de l'ancienne cité d'Asie, qui portoit ce nom, comme si les Asiatiques fussent venus espandre leurs reliques par les Alpes: mais d'autant que telles gens parlent sans adueu, & sans auteur, ie suis aussi d'aduis, qu'on les renuoye auec leurs songes, & qu'ils laissent les Troyens en Asie, puis que les Gaules suffisent auec leur diligence, de peupler & l'Italie & encore l'Asie, d'autant que l'antiquité mentionnant quelquesfois ceste cité, ne la nomme iamais que Bergame, comme aussi ne font les monnoyes & medales, esquelles on n'eust eu garde d'oublier ce Pergame, s'il y eust eu quelque apparence de verité. Or estant (comme i'ay dit) bastie ceste belle cité sur le costau & croupe d'vne montagne, elle a, par les panres d'icelle, de beaux fauxbourgs & riches Eglises, le peuple de laquelle est fort courtois, & subtil d'entendement: quoy que son langage soit rude & grossier, lequel n'empesche point, que de bien excellens hommes n'en sortent, lesquels sont estimez entre les plus rares, soit aux lettres, ou à manier les armes, ou à suyure le trafic de marchandise: comme leur ayant doné la nature en l'esprit, ce que la terre pour son aspreté, ne peut guere leur accorder, à sçauoir, abondance de richesses: car le vin n'y croissant point, à cause de la froidure, & le simple peuple oe pouuant s'addonner au labeur des vignes, est employé à faire des draps, & accoustrer les laines, qu'on porte presque par toute l'Italie. Iadis il y auoit des mioes d'airain, és lieux les plus montueux & fascheux, ainsi qoe raconte Pline en son histoire naturelle. Es vallons voisins, & suiets à ceste cité, se recueillent force oliues, & en d'aucuns endroicts d'assez bons vins: mais ooo en grande quantité. Quant au gouuernement de ceste cité, & princes d'icelle, elle fut premierement suiette aux Gaulois, & iceux dom-

Pline liu. 3. chap. 17.

Caton liu. des origines.

Voy Annie sur les origines de Caton.

Iustin liure 20

Voy aussi Paul diacre liu. 2 cha. 11 des gestes des Lombards.

Italie & l'Asie conquestee des Gaulois.

Mines de fer à Bergame, Voy Pline liur. 34. chap. 1.

prez, l'Empire Romain y eut puissance, laquelle a duré iusqu'à tant que les Barbares occupants l'Italie, y altererent l'estat, & aneantirent la gloire de cest Empire : & entre autres, Attile, qui ruina ceste belle cité, comme il en feit à plusieurs autres. Les Goths ayants tout gasté, & iceux mis hors d'Italie, les Lombards y furent introduicts par Narsé, lesquels s'en feirent seigneurs : & souz lesquels la cité de Bergame fut erigee en Duché, ce que nous auons recueilli de Paul diacre en son histoire Lombarde, lors qu'il parle en ceste sorte : Huict mois apres, Rogumbert duc de Turin, que le feu roy Godebert estant occis par Grimoald, auoit laissé petit enfant, vint auec grandes forces contre Asprand, & Rhotarite duc de Bergame, & eurent bataille pres de Nouare, lesquels vainquant, il se feit roy de Lombardie. Apres il adiouste, Rhotarite estant de retour en sa cité de Bergame, se feit Roy, contre lequel alla en armes le roy Aribert, qui ayant prins d'assaut la cité de Lodi, vint assieger Bergame : & l'ayant batue, la print sans grande difficulté, où il feit prisonniers le duc Rhotarite, & le roy Freodon, ausquels il feit raire la barbe, & la teste, & les enuoya à Turin pour y finer malheureusement leur vie. Il y eut aussi vn duc de Bergame, nommé Loup, ainsi qu'en font foy les anciennes medales qu'on void encor en ceste cité : desquelles l'inscription porte, LVPVS DVX BERGOMI. Ie trouue encor vn Vvallar, Prince de ceste cité, parlant ainsi de luy Paul diacre : Apres la mort de Crephé, roy Lombard, le pays estant sans Roy, fut gouuerné par les Ducs, chacune cité ayant le sien, car Zaban obtint Ticin (c'est ores Pauie) Alboin eut Milan, Vvallar commanda sur Bergame : Alabi eut Bresse : Come Trente : & Gisulphe fut seigneur de Forli : & outre ceux-cy, encor y en eut-il trente en diuerses citez. Or est-il vray-semblable, que la race Lombarde estant aneantie, que ceste cité fut aussi mise souz l'obeissance des Gaulois, & assuiettie au roy d'Italie, que Charles le grand y ordonna. Et ceste race manquant, & les tyrans prenants effort en Italie, les Bergamasques s'emanciperent en liberté, recognoissans toutesfois l'Empire, entant qu'il se trouue que ce peuple fut souuent allié de ses voisins, ayant guerre ores contre les Milanois, & quelquefois contre d'autres. Mais en l'an de nostre Seigneur mil deux cens soixante quatre, Philippes Turrian qui pour lors auoit la superintendance sur la seigneurie Milanoise, conquit Bergame, & la fit contribuable à Milan : apres ce, Luchim Viscomte, estans les Turrians chassez de Milan, s'en feit seigneur : mais elle luy fut ostee par Mastin de l'Escale seigneur Veronois, qui à la fin la rendit aux Princes Milanois, souz lesquels elle a demouré iusqu'à ce que les Suards citoyens de ceste cité, en vsurperent le gouuernement, lesquels en furent ostez par les Coglions, natifs aussi de Bergame : & ainsi ceux-cy iouans souuent au boute-hors, & ores l'vne famille, tantost l'autre ayant le dessus, à la fin en l'an de grace mil quatre cens vingt huict, les Bergamasques, faschez de changer si souuent de seigneur, & de sentir les oppressions des ducs de Milan, se rendirent à la seigneurie de Venise : souz la main de laquelle elle vesquit, iusqu'à l'an de nostre Seigneur mil cinq cens neuf, que le roy Loys de France douzieme du nom, rompit l'armee Venitienne, car ce Prince gaigna Bergame, Bresse, & autres terres suiettes à la cité de sainct Marc : & l'an mil cinq cens douze, estant retombee en main à Maximiliam Empereur, le peuple ne pouuant supporter les insolences Alemandes & Espagnolles, se ietta entre les bras des Venitiens, les ayants trouuez seigneurs paisibles & debonnaires, souz lesquels ils viuent à present en paix, iouissants de l'heur de celle liberté, de laquelle ils n'ont peu iamais gouster les fruicts, tant qu'ils se sont gouuernez d'eux-mesmes. De ceste cité sont sortis de tres-excellens hommes en toutes choses, lesquels l'ont illustree plus que son antiquité, ny que le trafic de sa marchandise : Entre lesquels ont esté Guillaume Alexandre, Cardinal, qui viuoit du temps de Celestin cinquieme, & Gerard Euesque de Sauonne, hommes de grandes lettres, Thomas Catauie Euesque de Cernie, Pagan lequel fut martyrisé par les heretiques Vaudois, estant allé pour les reduire. En sont encor sortis de grands Docteurs en loix, tels que Matthieu Forest, Iean Suard, Alberic de Rosat, lequel feit le Dictionaire du Droict : Barthelemy Ose historien : Boniface de Cluson, Guy Carrarez, Iean Augustin de la Tour excellents medecins. Pierre d'Almedure, Gasparin Bargizae, doctes és langues Greque & Latine. Ambroise Calepin, qui a fait le Dictionaire, qui porte son nom par toute l'Europe. Iaques Philippes surnommé de Bergome pour en estre natif, & est celuy qui a escrit la Chronique vniuerselle du monde, dés la creation d'iceluy iusqu'à son temps : Cestuy & Calepin estoyent religieux de l'ordre des Ermites de sainct Augustin. Et de ceux qui ont manié les armes & la police, ont esté Forestin de Forest, Iaques Suard, & Barthelemy Coglion, estimé vn des plus vaillants Capitaines d'Italie, lequel ayant serui heureusement les Venitiens, la seigneurie luy a apres sa mort fait dresser vne statue de bronze à Venise, pour eternelle memoire de sa vertu.

Bergame ruinee par Attile, voy Paul diacre liure 15. des gestes des Romains.

Paul diacre des gestes Lombards, liu. 6. cha. 6.

Loup duc de Bergame.

Vvallar, duc de Bergame.

Paul diacre gestes Lōb. liu. 2. ch. 18.

Bergame cōquise par Turrian Voy Corie & Merule liu 5. de l'histo. de Milan.

Bergame se rēd aux Venitiens.

Hommes illustres sortis de Bergame.

Honneur fait par les Venitiens à Berthelemy Coglió

DE LA CITE DE *Lode.*

C'Est des histoires Milanoises qu'on peut recueillir l'antiquité de ceste tres-ancienne cité de Lode, laquelle bien que soit renommee de Pompee, si est-ce qu'il n'en fut point le premier fondateur : veu que Lande citoyen Milanois homme superbe, & haut à la main, estant chassé de Milan pour ses humeurs, par le roy Segeuese fils de Belouese roy des Gaulois, il se retira celle part, où à present est bastie ceste ville, laquelle il fonda, luy donnant son nom, lequel encor elle porte : & y conduit des hommes, qui luy ressembloyent en façons de faire, & lesquels hayssoyent à mort les Milanois, d'où est aduenu que de temps immemorial, iamais les Lodeens n'ont peu auoir amitié

auec

auec les Milanois. Comme qu'il en ſoit, ſi eſt-ce que Lode eſt de la fondation des Gaulois, Boies, ou Bourbonnois, & ſi ceſt hõme l'a baſtie, chaſſé par ſon Roy, il eſtoit Gaulois, comme auſſi ſes compagnons, qui l'ayderent à la baſtir, & peupler. Quant à l'occaſion pour laquelle eſt nommee Lode Pompee, c'eſt à cauſe que Strabon Pompee, pere de Pompee le grand y amena, & conduit vne colonie, & la repeuplant, la refit & repara ſes ruines : iaçoit que Strabon accommode ce denoit de ce Pompee à Come, qui eſtoit (dit il) vne petite Colonie, deſtruicte par les Rhetiens : & ainſi il faudra parler plus en deuinant, qu'auec aſſeurance puis que les anciens ne nous en dõnent rien de certain. Ainſi hors Pline, vous ne trouuez guere d'anciens qui facent mention des guerres ſouffertes par ceſte ville : & celuy qui le plus en parle eſt Blond au commencement de la decheute de l'Empire, où il monſtre que Odoacre Roy des Herules eſtant paſſé en Italie, combatit contre Oreſte pere de l'Empereur Auguſtule, & l'ayant vaincu, Oreſte ſ'enfuyt à Pauie par deſſus Lode : & de là en auant vous ne trouuez rien plus des affaires de ceſte cité iuſqu'en l'an de grace 1158. qu'on liſt que les Milanois la ruinerent, & procederent de telle furie contre ce peuple que non contens de la ruyne de leur ville, ils eſpandirent les citoyens d'icelle ça & là, par les villages eſloignez l'vn de l'autre, afin qu'ils ne peuſſent ſ'aſſembler, & faire quelques complots enſemble tendans à la reſtitution, & reedification de leur pays, & cité, leur defendants de trafiquer, vendre, ny ſ'allier auec aucun ſans congé expres du Preſident de Milan, & cecy ſouz peine de perdre leur patrimoine, & d'eſtre ailleurs confinez, & bannis. Ceſte miſere courut ſur ce peuple plus de quarante neuf ans, & iuſqu'à ce que Federic premier du nom, dict Barberouſſe ennemy mortel des Milanois y mit la main, & feit rebaſtir la cité de Lode, à trois mille loing du lieu, où premierement elle eſtoit baſtie : là où ſa maieſté aſſiſta à voir poſer les premieres pierres, & limita les finages de ſon terroir ſelon que les cytoiens l'en requirent, auſquels il donna & magiſtrats, & priuileges pour la conſeruation & maintenement de leur republique. Les Lodeſans ainſi refondez, & remis ſus veſquirent quelque temps en paix, iuſqu'à ce que la peſte commune d'Italie, à ſçauoir, la faction des Guelphes & Gibelins les aſſaillit auſſi bien que les autres : & lors Turrian Milanois ſ'en feit Seigneur, l'an de grace mil deux cens ſoixante quatre. Et ayants encor changé de Seigneur, en fin les Lodeſans ſe donnerent l'an de noſtre ſalut, mil trois cens trente cinq, touts d'vn accord à Azzo Viſcomte ſeigneur de Milan, & demeura de la en auant ceſte cité ſoubz les Ducs de Milan, iuſqu'à ce que de noſtre temps les guerres des Roys l'ont esbranſlee, & rendue ſubiecte ores à l'vn tantoſt à l'autre, ſelon que la fortune de la guerre, & les victoires le portoient. Ceſte cité eſt riche, bien peuplee, & aſſez forte, ayant les citoyens gents de bon eſprit, & addonnez plus à la guerre, qu'à vacation quelconque, quoy qu'ils ſ'exercent au trafic de marchandiſe : le terroir eſt fertil en bleds & vins, & les praieries y ſont propres pour le paſturage, & nourriture du beſtail, à cauſe que l'herbe y ſoiſonne en tout temps, pour les eaux y ruyſſelãts, & leſquelles auec artifice ſont cõduictes par canaulx pour ceſt effect, par la diligence des laboureurs : & c'eſt de Lode que viennent touts ces fourmages qu'on appelle de Milan, pour la grande abondance de laitages de ce lieu, qui ſont propres à fournir plus que toute l'Italie. Celuy qui porta la parole de Dieu à Lode, fut ſainct Baſſan Eueſque, & citoyen d'icelle cité, qui viuoit l'an de grace quatre cens quinze, & eſt leur patron, auquel ils recourent pour le recognoiſtre interceſſeur enuers Dieu pour leurs affaires : duquel faict mention Paulin en la vie du glorieux ſainct Ambroiſe. Ceſte cité de Lode a encor eſté illuſtree par Raymond de Sommeriue Eueſque d'icelle, & Iaques Arrigon hõmes de grande erudition, & touts deux de l'ordre ſainct Dominique : en eſt encore ſorty Ambroiſe Vignate, comme auſſi eſt Matthieu Vegge touts deux bien verſez aux langues Greques, & Latine, ainſi qu'on le peut recueillir de leurs œuures, ſoit en vers, ou en Proſe.

Lode baſtie par les Gaulois. Pline liur.3.ch.17.

Strabon. liur 5.

Blond 1. de l'inclin. de l'Empire.

Seruitude eſtrãge des Lodeſans. voy Coiro en l'hiſt. de Milan.

Par qui Lode fut rebaſtie.

Hõmes illuſtres de Lode.

DE L'ANCIENNE *Cité de Come, de laquelle le Lac Larie porte le nom.*

Le Lac Larie eſt celuy qui en la region outre le Po, eſt ſegnalé pour l'antiquité des peuples qui l'auoyſinent, & à cauſe auſſi que ce nom de Larie emporte Principauté, & la grãdeur ſur les autres, à cauſe que les Toſcans anciens appelloyent Lar ce qui eſtoit ou Prince ou ſuperieur entre eux. Or ce Lac a ſon commencement du coſté de Septentrion, & ſ'eſtend iuſque à l'Orient, ou il faict deux rameaux, ou bras, l'vn deſquels paſſe à Come entre le Midy, & l'Occident, & l'autre regarde l'Orient, au lieu d'où ſort la riuiere d'Adde, contenant de longueur quelques trois cens ſtades, qui viennent à la proportion de quelques trente huict milles Italiens, qui reuiennent à dixſept lieuës Françoiſes, & de largeur trente ſtades, ou quatre milles Italiens, reuenans enuiron de deux petites lieües Françoiſes. Bien eſt vray qu'Ange Milanois faict la meſme dudit Lar beaucoup plus grande que Strabon, mais nous n'auons affaire d'aller arpenter les choſes à la meſure de ceſtuy, ſçachans bien que Strabon a eſté vn des plus diligents hommes en la Geographie qui furent onc. Deſſus ce Lac donc eſt aſſiſe la cité de Come, ainſi appellee par Pline, Ptolomee, Ammian, Marcellin, & autres auteurs anciens qui ont faict mention d'icelle, & qui la remarquent d'vne fort grãde antiquité, l'ayants trouuee par l'hiſtoire de leurs anceſtres. Auſſi auons nous monſtré cy deſſus, amenant l'abbreuiateur de Trogue, que Come fut baſtie par les Gaulois, quoy que Pline & Caton dient, comme auſſi nous auons dit, la maintiennent eſtre de la fondation de ceux qui ſe tiennent aux Alpes, & quand bien cela ſeroit vray, ſi ne l'aurions nous pas perdu, veu que la plus part de ces monts appartiennent aux Gaules. En ſomme pour ne tant

Du Lac de Come, ou Larie.

Meſure du Lac de Come par Strabon, liur. 4.

Pline liur. 3. chap. 17. Ptolom. liu. 2. chap. 1. Table 6. d'Europe. Ammian Marcellin liur. 15.

aller autour du pot, nous coofesserons que les Toscans y ont donné commencement, & que les Gaulois passants les monts la mirent à perfection, ainsi qu'ils feitent à Milan, Bergame & Vicenne. Mais comme Rome eut esté par succession de temps presque annichilee, Srrabon Pompee la restaura y menans de nouueau citoyens, & depois Cesar l'agrandit, & y vint 5000. hommes, entre lesquels y auoit 500. Grecs tous de saug illustre, lesquels la nommerent *Nouo Como*, à sçauoir, Come nouuellement restautee: car Marcel allant contre les Gaulois l'auoit prise d'assault, & gastee ainsi q̃ Liue raconte. Ainsi elle a demeuré souz la subiection Romaine iusqu'à la venue des Goths en Italie, & depuis fut assuiettie par les Lombards, dechassez par Charles le grand, & en fin soubmise aux Seigneurs de Milan, & vn Archeuesque Milanois la ruynant de fonds en cõble, à cause q̃ les Comasques auoient refusé d'accepter vn Euesque tel qu'il leur bailloit. Ainsi come, qui au parauãt estoit assise sur la croupe d'vne montagne, fut rebastie au bas, & le loog du Lac Larie, ou elle est à present, & fut ceinte de muraille par Ieã Viscomte Archeuesque de Milan, l'an de grace 1354. Le premier, qui s'en feit Seigneur, estoit Lorher Rusca, l'an 1284. Mais Marrin Turrian Milanois l'en dechassa, neanmoins les Ruscons reuindrent à la reprendre, & iouyrent de la Seigneurie iusqu'à l'an 1338. que les Viscomtes Seigneurs de Milan s'en feitent maistres, & la riudrent iusquà la mort de Iean Galeaz Duc de Milan, & lors les Ruscons hauçants les cornes chasserent les Virans auec si grande ruerie d'vn costé & d'aurre, que la cité en fut presque ruinee. De rechef les Ducs de Milan la reprindrent, soubz lesquels, quiconque l'ayt esté depuis, elle est demeuree. Le pays aux entours est beau, & fertil, & sur tont du costé de midy: car le reste de la cité est enclos du Lac, comme presque d'vn cercle, & en sont les habitans fort addonnez au trafic de Marchandise. De Come sont sortis de grands & illustres personnages, tels que furent Cecilie Poëte, duquel faict mention Catulle en ses œuures. Et ce grand historien, & rechercheur de secrers de nature, Pline second fut aussi natif de Come. Eo est aussi sorty Paul Ioue, Euesque de Nocere: duquel les œuures font cognoistre le grand sçauoir, qui estoit en luy, qui le rendront admirable, si l'inconstance & transport d'affection ne l'eussent plus guidé, que la verité de l'histoire.

Tite Liue. Decad. 3. liur. 3.

Voy Merule liur. 4. de l'hist. des Viscomtes.

Voy Corie en l'hist. Milanoise.

Hõmes illustres sortis de Come. Voy Suetone liure des hõmes illustres.

De la ville de Creme, iadis Parasie.

La cité de Parasie (ainsi que disent quelques histoires) estoit iadis au lieu, où à present est la ville de Creme: mais elle fat ruinee par vn Archeuesque de Milan, enuiron l'an de grace 951. à cause que les citoyens d'icelle estoient heretiques, disants Dieu estre corps, & auoir membres tout ainsi que les hommes. Or apres ceste ruyne, & bruslement les Catholiques la rebastissants l'appellerent Creme, à cause qu'elle auoit esté bruslee, & fut partie & diuisee la iurisdiction, que l'Euesqoe d'icelle renuit aux Pasteurs de Milan, Plaisance, & Cremone: car celuy de Milan, Triuilie, Vaile, & l'Isle Folcherie: le Cremonois eut Carauage, & le reste escheut à l'Euesque de Plaisance. Si cela est vray ie m'en rapporte à ceux qui ont fueilleté plusieurs bons liures, tant y a que là où Creme gist à present, estoit iadis *Forum Diaguntorum*: car c'est ainsi que l'appelle Ptolomee: & en quelque temps que ceste place ayt esté ruinee, ou premierement bastie, si n'en trouue loo rien, que du temps de l'Empereur Federic, Barberousse, qui l'assiegea, & assuiettit les soldats: duquel aidez les Lodesans, & Cremooois la ruynerent, & ruereut du tout les murailles par terre, l'an 1160. depuis cest Empereur courroucé contre les Cremonois, rebastit ceste ville, pour les tenir en bride, & faire des courses sur leur tertoir: Mais Henry fils dudict Barberousse, donna ceste ville aux Cremonnois, de laquelle se feit Seigneur Vbert Pallauicin. Et puis Casson Turrian, chassé de Milan, brussa Creme: laquelle fut restauree par Bosie de Douerie, l'an 1210. A la fin ceste piece tomba entre les mains des Ducs de Milan, & puis des Veniriens: soubz l'obeissance desquels elle vit ores paisible. Ceste ville est estimee vne des plus belles, & plaisante d'Italie, posee en vne plaisanre planure ayant grand circuit, estant forte de muraille, riche, marchande, bien peuplee, embellie de beaux & somptueux edifices, ayant abondance de bledz, & vins, les fruits à plaisir, les eaux cleres à souhait, & poissons à desir: & en somme n'y manquant rien, qui soit necessaire pour la nourriture, & conteutement des hommes.

Ptolomee liur. 2. ch. 1. table 6. de Europe.

Voy Corie en l'hist. de Milan. Blõd. liu. 4.

De la Cité de Vicence, en la Marche Treuisiane.

NOus auons dict cy dessus plusieurs fois que la cité de Vicence fut iadis par les Manceaux fondee, comme aussi l'a Marche Treuisiane, est de la contribution des Cenomans: & quant à son nom, aucuns luy donnent de Vicence, cõme ayant vaincuz ses ennemis, & autres *à Centum vicis*, cent rues, ou bourgades, qui estanrs là, causerent la fondation d'icelle par le rassemblement des citoyens, de quoy ie ne fais grand estat, laissant à chacun la liberté d'en croire ce, que bon luy semblera. Vicence douc bastie par les Gaulois, conquise par les Romains, demeura souz leur Empire iusqu'à la venoe d'Attile, Roy Hun, qui la saccagea. Apres elle vint és mains des Lombards, qui en feirent vn Duché, ainsi qu'auons dict au chapitre de Bergame, entant qu'Alahi, Duc Vicentin, se reuolta de Pertarit, Roy des Lombards, son Prince, & son parent, & encore se trouua Peredee Lombard auoir commandé comme Duc, & gouuerneur à la cité de Vicence. Charles le grand dechassant ceste race Lombarde, Vicence iouyt de la liberté des autres citez Italiennes iusqu'au temps de Fedetic Barberousse, lequel n'aymant que le malheur Italien, ayant assiegé Cremone, leua le siege, & faignant de se ruer sur Mantoüe, s'en alla donner dessus Viceuce: & comme les Vicentins le requissent de paix, & il faignit la leur accorder: soubz ce pretexte il entra en leur cité le premier iour de Nouembre 1539. Laquelle il saccagea, & mit à feu, & sang trescruellement, ne sortãt de ces cartiers iusqu'à tãt, qu'il eust gasté tout le terroir, & finages der Padoüans. Ces ruines furent depuis reparees par Ezzelio, vn des plus desloyaux

Voy Paul Diacre liu. 15. de l'hist. Romaine.

Voy Paul Diacre hist. Lombarde liur. 5. & 6.

Voy Blond. liur. 17. des hist.

« loyaux tyrans, qui iamais ont commandé en Italie: « lequel estant mort, ceste cité vint soubz la puissan- « ce des Padoüans : & apres soubz la main du Sei- « gneur de Verone, demeurant suiette aux Princes « de l'Escalle iusqu'au tẽps de Iean Galeaz. i. Duc de « Milan, lequel en vsurpa la Seigneurie, les Vicen- « tins, se rendants à luy pour n'estre suiets aux Car- « races seigneurs de Padoüe. A la fin se voyants « pressez de touts costez, & aggrauez par les exactiōs des tyrans, ils se donnerent aux Venitiens premiers, que pas vn de tous les peuples leurs voisins, qui est cause, que sur tous autres, les Venitiens sont respe- « ctez par la Seigneurie de Venise, soubz l'obeissance « de laquelle elle vit à present. Vicence est posee au « pied d'vn costau, ceinte de deux riuieres nauiga- « bles, Reran, c'est à sçauoir, & Bacchiliō. Et lesquels « se ioignent en ceste cité, puis se vont rẽdre dedans « la Brente, qui passe à Padoüe. Et quoy que le pays « soit beau, & fertil, & le peuple riche, si est-ce que « leur plus grande richesse gist ès vers filants la soye, « qu'en autre chose : & est ce peuple de grand esprit, « addonné & aux lettres, & aux armes. Aussi ceste cité a produit de fort illustres hommes, tels qu'ont esté Aule Cecinne, General de l'armee de l'Empe- reur Vitelle: les deux saincts Martyrs, Felix & For- « tuné : lesquels natifs de ceste cité, y planterent la « pure parolle de l'Euangile du temps de Maximian « Empereur, & furent martyrisez à Aquilee, & plu- « sieurs autres, desquels le recit en seroit ennuyeux, « nous ayants à poursuiure d'autres choses.

Voy Volaterran liur. 4 de la Geograph.

Cornille Tacite liu. 19. des Annales.

Bologne.

BOlogne n'a gueres de villes pareilles de gran deur en Italie, de plus grandes bien peu. Elle a esté autresfois subiette aux Exarques, qui estoient gouuerneurs des Empereurs de Constantinople en Italie, iusqu'à ce que Pepin, & puis Charlemagne la baillerent au Pape de Rome. Depuis toutesfois elle a esté souuent occupee par les Viscomtes de Milan, quand ils s'efforçoient d'estendre leur Seigneurie. Ceste ville est assise en plaine, combié que d'vn costé elle est vn peu plus esleuee là, où est l'Eglise, qu'on dit de sainct Iean do mont. Elle a bien peu de places vuides, & sont aupres des murailles, par où on va à Ferrare, où il y a aussi vne belle plaine & grande : des autres costez elle est enuironnee de montagnes, & principalement du costé d'Hethrurie, qu'on appelle auiourd'huy Toscane. Elle a plantes de toutes choses, qui sont necessaires pour la vie, & est fort peuplee autant, que nulle autre ville d'Italie. Elle engendre des gens fiers, & forts. Elle est humaine, & ciuile enuers les estrangers : mais elle a tousiours au dedans dissention. Elle a eu la famille des Bentiuoles tres-puissante, qui ont vsurpé souuentesfois la tyrannie. Maintenant elle obeyt aux Papes, pource qu'elle a esté deliuree par leur ayde. On y eslist quarante Senateurs, qui ont grande autorité en l'administration de la police. Il y a Vniuersité fameuse, tellement qu'on la peut nommer aussi bien mere des estudes, comme nourrisse de seditions. Les princes de ces factions ont esté Baptiste Connetule, & Hannibal Bentiuole, tous deux hommes de sang, & excellents en meurtres. Lesquels combien qu'ils fussent compères, toutesfois ils n'en ont point esté meilleurs l'vn à l'autre. Hannibal ayant leué sur les fons le fils de Baptiste, suyuit son compere pour aller veoir l'accouchee, & luy tenant la main, & congratulant pour l'enfant nouueau nay, fut tué à la despourueue, par les satellites de Baptiste, dont il apparut manifestement que Baptiste n'auoit pas tant cherché le sacrement du Baptesme, pour auoir alliance, que pour commettre le meurtre. Mais la mort d'Hnnibal ne demeura point sans estre vengee. Car ceux, qui suyuoient son party, prindrent les armes vn peu apres, & mirent leurs ennemis en fuyte, tellement que la place leur demeura. A la fin Baptiste fut monstré par vn enfant en vne cauerne, qui estoit soubz terre, où il s'estoit caché auec ses complices. On le contraignit de sortir par fumee, & incontinent fut transpercé de plusieurs coups. Son corps trainé au marché, & mis en derision par longue espace de temps, apres que plusieurs, comme bestes sauuages, eurent deschiré son cœur auec les dents, & n'eurēt point horreur de boyre de son sang, puis fut finalement bruslé.

Les Bentiuoles.

Horrible meurtre.

[Bologne est surnommee Felsine, à cause que tel « fut son premier nom, pris de celuy, qui la fonda, & « bastit premierement, & ne fault pas douter que « tout ainsi qu'elle est des plus grandes d'Italie, aussi « est elle des plus anciennes, non que ie vueille recer- « cher son origine dés la premiere volee des neueux « de Noé, s'espandans par les regions & prouinces « pour les habiter, me contentant voir les premiers « Toscās, bastisseurs des 12. citez Hethruriennes, des- « quelles Bologne sembloit estre la premiere, & prin « cipale, & laquelle fut edifiee par Felsin, lequel succeda à Tusque le ieune, qui aussi la nomma Felsine: & venant Bonne apres luy à la principaulté, il la nomma Bonenne, pour ce qu'il l'augmenta, & embellit. Or que Bologne fust chef iadis des citez de Hethrurie, Pline ne le cele point, quand il dit : Au dedans (il parle de l'huictieme region d'Italie) sont les Colonies, Bologne nommee aussi Felsine lors, qu'elle estoit Dame, & Princesse de Toscane. Or « accorde-ie tout cecy, mais i'ose dire, qu'elle ayant « esté habitee depuis par les Gaulois, s'espandans par « l'Hethrurie, d'où ils chasserent les Toscans, & les « Boiens estans ceux, qui s'arresterēt en celle region, « qu'on nōme Romaigne, & qui est de la voye Emi- « lie, elle fut aussi nommee par eux, qui l'augmente- « rent & refeirent Boione. Et depuis le nom s'est chā- gé en Bologne, & de cecy i'ay pour tesmoing Volaterran en ses Commentaires : aussi n'y a il aucun, qui puisse nier (aumoins s'il veut receuoir les vieux historiens en leurs escrits) que les Gaulois n'ayent occupé tout le pays Toscan, Insubrien, Ombre, & « tout ce, qui à present porte tiltre & de Romaigne, « & de Lombardie. Apres donc que les Gaulois fu- « rent chassez, ou à tout le moins subiuguez en Italie « par les Romains, Bologne fut faicte colonie Ro- « maine, ce que tesmoigne Liue, quand il dit: la mes- me annee sur la fin de Decembre, & auant le 3. iour des Calendes de Ianuier, Valere Flacce, M. Attilie « Seran, Valere Tappon Triumuires conduirent vne « Colonie Latine par l'ordonnance du Senat à Bo- « logne: & furent choisis trois mille hommes pour « y habiter. On donna septante iournaux de terre « aux Cheualiers, & à chacun des autres cinquante: «

Manethon Egyptien au supplément de Berose.

Pline liu. 3. chap. 15.

Volater. liu. 4. des Commentair.

Marsil sur le liu. 8. de Silie Italiq.

T. Liue liu. 37.

& ce territoire anoit esté pris sur les Boiens Gauloys, qui aupar-auant auoyent chassé les Toscans de ceste terre: depuis ceste ville tint le party des Romains, & obeyt au Senat de Rome, sauf que sur les dinisions ciuiles elle suyuit le party de M. Antoyne contre Octauian & le Senat. Ie laisse à part, comme ceste cité a esté tourmentee par les Barbares apres la descheute de l'Empire, d'autant que ce luy fut commun, auec le reste des villes, non seulement d'Italie, ains de toute l'Europe, & ne deduiray comme les Empereurs Alemans, sortis de la race de Federic premier, l'ont affligee en despit des Papes, entant que les histoires en sont toutes pleines, & me suffir de dire, qu'elle fut conuertie à la foy par sainct Petronie: lequel est patron d'icelle cité, quoy que encor y soyét sainct Aggee, & sainct Gaie, lesquels souffrirent pour la foy soubz la persecution de Diocletian: quant à la police de Bologne, ce sera vne autres-foys, & ailleurs, que i'espere en deduire vn peu plus amplement, que Munster ne nous la deschiffree.

Cice. liu. 12. des Epistr. familieres.

FORLIN.

ON assigne ceste cité à la region d'Emilie, & recognoist le Pape pout Seigneur temporel. Mais quand les citoyens furent rebelles à Martin quatrieme de ce nom, Pape de Rome, il enuoya vo Françoys nommé Guidon, auec grosse armee, pour la domter. Et comme il l'a pensoit combatre, il fut chassé par les habitants, & fut cootrainct de senfuir. Le Pape y ennoya de rechef vne grosse armee, qui print la cité, & la ruina. Depuis elle a estó subiecte aux Ordelaphes, qui furent des familles des Venitiens: mais ils n'ont point retenu looguement la cité soubz leur obeyssance. Car elle est retournee souba l'obeyssance du Pape, qui y a mis des gonuerneurs, lesquels neantmoins ont esté souuent chassez, ou tuez par les citoyens.

[La ville priocipale de ce pays, est à present grande, assise en vne isle, de laquelle elle porte le nom, & vers laquelle se retirerent les citoyens d'Aquilee, lors que leur cité fut bruslee par Attile: & estát diuisee la Seigneurie spirituelle du Patriarchat d'Aquilée, elle fut donnee au Pasteur de Grade, qui est ores le Metrapolitain de tout le pays Venitien, par l'ordoonance du Pape Pelagie second, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq ceots octante-deux, solicité par les Seigneurs Venitiens, & à ce accordant l'Empereur Heraclie, qui donna à ce Primat Venitien le siege d'Iuoire porté d'Aleaandrie, & sur lequel s'asseoit sainct Marc l'Euangeliste, estát Primat d'Ægypte, (s'il est ainsi que si grandes pompes eussent lieu du temps des Apostres, que les Euesques fussent assis sur des sieges d'Iuoire) Et appella lon ceste cité la oouuelle Aquilee: car l'ancienne auoit esté ruinee, comme dict est: de l'antiquité de laquelle sont pleins les bons auteurs: & n'en y a pas vn qui ne la mette en ses œuures, & pource nous passerons oultre sans nous arrester à la d'escrire autrement, nous suffisant de toucher ce, qui est le plus necessaire, à sçauoir, que celuy, qui conuertit ce pays, fut l'Euangeliste sainct Marc, y enuoyé par le Prince des Apostres sainct Pierre, lequel fut suiuy de sainct Ermagore, qui luy succeda au siege, & en la passion pour le nom de Iesuchrist, lesquels plantereot les fondements de la foy Chrestienne, qu'à present embrasse, & reuere la Seigneurie de Venise: laquelle recognoist pour patron ce sainct Euangeliste. Or est tout ce pays nómé Friuli, à cause d'vne ville bastie dedans les montagnes, appellee Ciuidal de Friuli, que les Latins appellent *Forum Iulij*, que Theodoric premier du nom, Roy des Ostrogots ruina, & apres luy Cacan, roy des Panooniens: elle est subiecte à la maison d'Autriche.

Voy Volaterran li. 4. Geogr. & Sabelliq. Decad. 1 liur. 1. de l'hi. de Venise.

Voy Blód. liur. 9. des histoires.

DE LA CITE DE TREVISE CHEF
du pays appellé marche Treuisiane.

REcerchás de loing l'origine de Treuise si nous suyuons ce qu'on a escrit auec grande diligence VVolphang Lazie, nous trouuerons, que les Taurisques sont sortis de Perse soua Teire, Geant, iocontinent apres le deluge: lesquels se retiraots en Germanie, vindrent à la fin poser leur siege & demeure, en ce lieu, qu'on nomme la Marche Treuisiane, & où à present est la cité de Turin, laqnelle est aussi nommee Auguste des Taurins. Quant à la cité de Treuise, il ne s'en trouue point de memoire en pas vn des aucteurs anciens, & la premiere fois, qu'elle est mise en ieu, est du temps de Totile, Roy des Ostrogotz qui en estoit Seigneur & oé en icelle ville, toutesfois estoit à presupposer que puis que le pere de ce Roy s'y tenoit, que Treuise deuoit estre quelque cas de plus remarquable que ne seroit vne cité commécee depuis peu de temps. Et quoy qu'ó en die, i'estime, que les Gaulois, desquels Strabon dit, que sont descenduz les Scordisques, Teuristes, & Taurisques, oe laisserent ce païs sans y fonder quelque ville: de laquelle les Romains o'auroyent fait mention comme aussi ils n'ont guere touché à pas vne des villes des Carniens, lesquels toutesfois estans en grand nombre, & assea ciuilisez, est vray semblable, qu'ils se tenoient dedans des villes. Treuise donc fut assaillie par Alboin, Roy Lóbard, mais sauuee de sa furie par les prieres de Felix, Euesque d'icelle, qui vint au deuant de ce tyran & apaisa sa colere: apres ce fut ceste cité erigee en Marquisat (ainsi que i'ay dit en la description generale faite d'Italie) de laqlle anciéne principauté tout le pasï s'appelle maintenant Marche Treuigiane. Les Lóbarts dechassez, & la race de Charles le grand estant faillie, les tyrans firent leurs ieux en ceste cité, & sur tous Vaaelin, duqnel auons parlé cy dessus, & apres luy Richard de Cauin, qui y fut mis gouuerneur par l'Emp. Henri 6. apres cestuy s'en firent seig. Les Carrares, de Padoüe, & Mastin de l'Escale veranois, & à la fin la seigneurie de Venise ce qui aduint l'an de grace 1388. par l'accord fait entre Iean Galeaz. 1. duc de Milan, & la seigneurie auec Mastin de l'Escale, Ceste cité est riche, grande belle & bien peuplee, abondant en bleds, vins, & bestail, y passant le fleuue Sile, & plusieurs gentils ruisseaux arrousant, toute la contree. De Treuise fut natif le Pape Benedict vnziesme lequel vint au Pontificat apres cest estrãge Euesque, Boniface. 8. lequel il surmonta eo vertu, & humilité, car autant que l'autre estoit insolent, & insupportable, cestuy se monstroit doux, affable, & plein de charité, mais ne vesquit guere, & est enterré à Peruse.

VVolphág Lazie. Migration des goths. lib. 6.

Voy Strabon lib 7.

Paul Diac. hist de Lóbardie. lib. 2. cha. 9.

Voy Merule lib 6. 7. & 8. des gest. vicom.

Voy Corie en l'hist. de Milan.

Rauenne

RAVENNE.

LA Region, où Rauenne est situee, a esté autresfoys appellee Gaule Toguee, & depuis a esté diuisee en Emile,& Flamigne. De nostre téps elle est appellee Romãdiole,ouRomagnolle,en laquel le Rauẽne est propemét situee. C'est vne cité fort anciẽne,que le roy Theodoric a autres foys ornee de beaux edifices. Les gouuerneurs, nómez Exarches ont aussi eu iadis là leur siege,à sçauoir, ceux qui tenoient le lieu de l'Empereur de Cõstãtinoble en Italie,& cõmẽça ce gouuernemẽt soubz l'Emp. Iustin,l'ã de nostre Seig.six cẽts vingt,& a duré par cẽt soixãtequatre ans.Exarche estoit vn souuerain Magistrat,lequel les Emp.de Cõstãtinoble cõmettoyẽt en Italie,pour iuger sans appel. Il faisoit toutes les choses en Italie,qui appartenoyẽt à vn Roy: durãt lequel téps les roys des Lõbards,& les Exarches ont cõbatu pour la Seigneurie. L'Exarche auoit ses citez soubz luy. Rauẽne,Cesene, Foriules, Foreouille,qu'õ appelle auiourd'huy Imole, Bologne, Modene, &c. Lesquelles citez furent depuis baillees au Pape par Pepin, & là fut la donation confermee par Charlemagne, & son filz Loys. Ils voulurẽt aussi que ceste regiõ fust appellee Romãdiole du nom de Rome, à qui elle estoit subiecte. Mais par succeßiõ de téps,Rauenne fut quelq̃ téps occupee par les Venitiens, & depuis toutes-foys le Pape Iules la recouura.Elle est situee sur la mer Adriatique, dõt elle n'a autre chose, que le nõ anciẽ. Car elle n'a poĩt sa premiere situatiõ,attẽdu qu'elle est distãte de la mer d'vne demie lieüe d'Alemagne Et celle,qui est auiour-d'huy appellee Ranenne, à grãd' peine est elle à demy habitee. Elle a des lieux marescageux,où le bled viẽt fort biẽ,mais le vin au cõtraire fort mal. Car elle fournit de bled toute la Romãgnolle, & plusieurs autres pays. Elle abonde aussi en ongnõs,qui sõt merueilleusement gros,&a fort bõs pasturages, & pourtãt a grande quãtité de fourmages,beurre,laict,&chairs. Les citoyens ont des discords,&dissẽtiõs entre eux. Il y a des Téples qui sentẽt biẽ leur ancienneté. L'Archeuesque, les chanoynes,& moyues y sõt fort riches,&ont quasi obtenu tout le pays. Il y a de vaillãts gens, & de bõ cœur,& propres à la guerre. Or de ce que i'ay desia escrit, que Pepin, & Charlemagne ont dõné tãt de belles citez au Pape de Rome,les autres le nyẽt, & disent,que tiẽ ne fut dõné au Pape,que le patrimoy ne de S.Pierre,qui est en Toscane. Et encores toute la Toscane ne luy fut pas dõnee, ne la Romagnole, ou la duché de Spolete,la Marche d'Ancone,Bologne,Peruse, Ferrare,Trinacrie,Calabre, l'Apouille, la Prue,la Terre de labeur,&plusieurs autres regiõs & citez,desquelles il est auiourd'huy seig. immediat,ou pour le moins il y a des vassaux. Voyla cõme il en escriuẽt. Toutesfois Enee Syluile escrit,q̃ le patrimoine de S.Pierre est tout ce,qui est cõtenu depuis Radicofan,ville du païs de Senes, iusques à Cepetã,que Mathilde vierge,fille de Boniface,duc de Lucques,laquelle estoit de la lignee des ducz de Boheme,dõna à l'Eglise Romaine l'ã 1080. ou enui.

Romandiole.

Exarche.

Romandiole.

La situatiõ de Rauẽne.

D'où le Pape a si grand de seigneurie.

Le patrimoine de S. Pierre.

ARIMINVM RIMINO.

ARiminum, qu'õ appelle auiourd'huy Rimin, est vne cité en Romagnole non pas loing du fleuue Rbicõ(qu'õ nõme auiourd'huy Pisatelle)& est situee aupres de la mer,&a vn assez bõ port. Elle n'est pas fort grãde,mais noble,& assez riche, & abõdãte en pasturage,& fourmage,la terre n'est pas fort propre à bled, ne le vin n'y estoit guetes bon. Car on cueille par tout du vin, qui est sãs saueur & debile. Ceste ville a rẽdu autres-fois obeissãce aux seigneurs de Malateste,qui depuis estãt hayz par les citoyẽs,à cause de leur insolẽce,out esté chassez par les Papes,& la cité reduite soubz la puissãce du Pape,au nõ duquel se tiẽt là vn gouuerneur. Toutesfois les citoyens eslisẽt encores quelques senateurs pour l'administratiõ de la republique,cõme on a accoustumé de faire en toutes les citez subiectes au Pape. Les Venitiens l'ont occupee par quelq̃s annees deuant quarante ans.

[Ce fut à Rimini,que fut celebré ce detestable cõcile des Arriẽs occidentaux l'ã de grace.363.où se trouua S.Hilaire,sãs qu'il trouuast, qui luy voulut faire place en l'assistãce,tãt on auoit en detestatiõ la pute doctr.de ce S. hõme: & auquel cõcile aucuns ont voulu dire que le Pape Leherie cõtraria audit S.Hilaire, & approuuãt l'erreur Arrien pour gratifier à l'Empereur, ne voulut donner audience a S. Hilaire:ce qui est toutes-fois cõtraire aux opiniõs de ceux,qui ont escrit l'hist. Ecclesiastique.]

VRBIN.

VRbin est vne des anciennes citez d'Italie, attendu que Pline,& Tacite en font mention. Au téps de Cõtadin dernier duc de Suobe, elle fut subiuguee par les cõptes de Ferette,duquel les successeurs accroissãs leur cheuance par succeßion de téps,eurent aussi Eugubie. Il y eut entre les successeurs vn duc,nõmé Oddo, yssu de la noble famille des Coulõnois de par sa mere, qui estoit tousiours apres les nobles dames pour les honnir & deshonnorer &la licence dõt il vsoit, n'auoit ne fin ne me sure,&pourtãt fut tué par tumulte du peuple. Aussi le Protonotaire de Catpe,qui l'emflammoit à telle meschãceté, & corrõpoit sa ieunesse,qui estoit yssu de noble race,mais auoit vn esprit peruers,&auoit violé plusieurs femmes tãt mariees que vierges, & estoit par ses meschaucetez paruenu au comble de tous vices,fut tuẽ en vne mesme nuict auec sõ disciple,&porta la peine de sa paillardise insatiable. Sõ corps fut porté au marché,le mẽbre virille couppé & mis entre ses dents. A ce manuais pere succeda vn bon fils,à sçauoir, Guidon, qui fut homme de bien,& fut faict premier duc d'Vrbin. Et pource qu'il n'auoit point d'enfant,il adopta le ieune conte Frideric de la maison d'Vbalde,que le Pape Sixte crea duc l'an 1476. Les Vbaldins furent iadiz citoyẽs Florẽtins,&fauorisoiẽt au party de Frideric pte mier Emp.& pour ceste cause estoiẽt hayz de leurs cõcitoyẽs,&furẽt chassez de la ville. Mais s'exerçãs aux armes,& à la guerre, ils ont esté à la fin esleuez en ceste dignité où ils sont auiourd'huy.

Vn Prince Libidineux

Le premier duc d'Vrbin.

ANCONE.

ANcone est vne cité en la patrie d'Italie, vulgairement appellee la Marche, & est situee ptes de la mer Adriatique, ornee d'vn tresnoble port,qu'õ dit auoir esté basty par Traiã, & n'y en a point en toute l'Italie de plus cõmode,ne plus spacieux. On estime qu'elle a esté appellee Ancone pour la courbeure du port. Elle est fort marchãde, & abõde en bled, & en vin,& en autres choses,qui sõt necessaires pour la vie humaĩe. A l'ẽtre du port y

a vne tour excellente, & fort anciéne, cóme on dit, que les anciens appellét Phates, du Phar d'Alexandrie, dont les nauigateurs pouuoyent obseruer de nuict la lumiere ardente. Ceste ville est subiette au Pape, qui y a mesmes ordonné vn legat. Elle sent son antiquité en toutes sortes.

[Arne fleuue est celuy, qui sortát au costé droit de l'Apénin en vn lieu nómé Falterone, viét en fin sa partie en deux bras, & rameaux au lieu, où est bastie à present la cité de Florẽce Laquelle pour ceste occasion fut iadis nómee Fluẽce, à cause du flux & concurréce des eaux, qui s'y assébléc Aussi est elle partie par le susdit fleuue en deux parts, & sur lequel sont bastis quatre Pótx magnifiques, pour passer de l'vn costé de ville à l'autre. Or quelle est l'átiquité de ce ste ville & magnifique cité, quoy que plusieurs en parlét diuersemét, si ne m'arresteray-ie guere qu'à vn d'iceux, asseuré que (veu le maniemét des affaires qu'il a eu) ie ne sçaurois estre deceu, suyuát son opinió, si bié fondee en raisós, & auec preuues fort euidétes. C'est Macchiauel, qui en l'histoire Floréti ne y confessant la ruine de Fiesole, ne confesse pas pourrát, que Florence ne fust auát, que ceste cy fust ruinee: ains dit, que de la demolition des vnes, qui estoyét grádes, sortit l'accroist & amplification de celles, qui furét iadis peu de chose. Or les grandes estoyét Aquilee, Chausi, Lune, Pastolmie, Fiesole, & plusieurs autres: & celles cy mises à bas, eurét lustre, & aggrádissemét, Florẽce, Genes, Pise, Milan, Naples, & Bologne. Estát dóc Florence reputee par aucús estre nouuelle, & nó d'antiquité remarquable, pour la deffendre de telle calónie, ie ne feuilleteray point d'autres liures que du susnómé auteur, suyuát ses raisós mot à mot, & vo^9 le traduisant en nostre lágue en ce, qui touche la fondatió, & establissemét de Florẽce qu'il dit auoir esté cómẽcee par les Fiesolás, lors qu'il en parle en ceste maniere. Donc en plusieurs endroits du monde & mesmement en Italie plusieurs villes sont deuenues desertes, eu esgard à ce qu'elles estoyét par le passé, & tout est aduenu, pource que les Princes ne sót point conuoiteux de la vraye gloire, & que les republiques sont sans ordre, & police quelcóque, qui merite quelque louáge. Le téps iadis par les moiés de ceste códuite de calonies, où l'on voyoit naistre des villes toutes nouuelles, ou bié celles, qui desia estoyent en teste prenoyét pl^9 de pied, & accroissance: ainsi qu'é aduint à la cité de Florence, laquelle eut só cómencemét de Fiesole, & ló accroist des colonies, qui y furét códuites. Bié est chose tresueritable, que la cité de Fiesole, estát assise sur le sómet, & croppe du mót voulát accómoder ses citoyés par frequétatió des marchez & foires, & facilitát les moiés de trafic aux marchás au grand desir de venir de leur ville feit dresser le bastiment propre à les receuoir, nó sur le mót, mais en la plaine, & au pied, & racine d'iceluy le long des otees de la riuiere d'Arne.

Macchiauel liur. 1. des histoires.

Macchiauel liur. 2. des hist Florét.

Voy Iean villani en só histoire.

Aussi ie pése, q ces marchez & assemblees pour le trafic, furent cause des premiers bastimens dressez en ces lieux, entant q les marchás taschoient de choisir & auoir lieu propre pour y retirer les dẽrees qu'auec le téps deuindrét logis de pperuelle demeure pour eux. Et apres cecy, lors q les Rom. ayás surmóté les Carthaginois, rendirét l'Italie asseuree de toute guerre estrágere, ces bastimens allerent tousiours en multipliát: Entát q venás les hómes ne demeurent en vne difficile incómodité, si la necessité ne les empesche de se bien aiser, si bien q la peur des guerres cótraint bié pourvn téps l'hóme de se tenir ez lieux fascheux pour y estre en asseurance: mais le peril estát passé, ó cerche pl^9 volótiers les places pl^9 faciles, aisees, & plaisantes. Le repos donc de la cité de Rome, & pais Italié fut cause, q ceste ville basse, print accroissemét, & forme d'vne bóne place: & fut nómee ville Arimine, ppremierement pour estre bastie sur l'Arne. Mais quád ce vint, q Rome fut diuisee en ligues & partialitez, & les dissentiós ciuiles esmeutét son estat, otes par les moiés, & menees de Sylle, & de Marie, & tátost est de Cesar, & de Pompee, & puis par la guerre dressee contre ceux, qui auoyent massacré Cesar: ceste végeáce estant faite, on enuoya des colonies à Fiesole, la pl^9 grád' partie desqlles furét mises en la ville nouuellemét comécee au bas de la mótaigne: laqlle multiplia deslors tellemét en edifices, & fut si bié peuplee, qu'on la pouuoit oóbrer, sans faillir, entre les citez d'Italie. Mais le doute gist en cecy, d'où est-ce qu'est venu le nó de Florẽce, & qui fut le pmier, qui iamais luy dóna ce tiltre: aucús voulás, dire qu'elle soit ditte aiosi de Florin Capitaine de ceux, qui vindrent en Colonie, & pour y habiter de Rome auát: & d'autres disét que des le cómencemét elle ne fut point nómee Florẽce, ains Fluence, à cause qu'elle estoit assise sur le cours & flux du fleuue Arne: laquelle opinió pourroit estre faulce entár q Pline en son texte parle de l'assiette, & nó du nó de Florẽce. Au reste, i'estime q le mot soit corrópu & que au lieu des Florétins, il y fault escrire Florétins, d'autát q Frótin, & Cornille Tacite, lesquels escriuirét presq d'vn mesme téps q Pline, appellét ce peuple Florétin, & leur ville Florẽce, laqlle des le téps de Tybere se gouuernoit selő les loix & coustumes des autres citez d'Italie. Veu que Tacite racópte, que les Ambassadeurs des Florẽtins vindrét vers l'Emp. Tybere, le supplier que les eaux de Chiane ne fussent point escoulees sur leurs terres, & n'est conuenable que celle cité eut deux nós en vne mesme saison. Ainsi ie croy, que de quel que téps, qu'elle aye son origine, & pour quelque occasió que ce soit, qu'on la ainsi nommee, si est-ce que des le cómencemét elle fut appellee Florence. Elle eut cómencemét de force soua l'Emp. de Rome, & au téps des pmiers Emp. elle cóméça aussi à estre illustree, & nómee par les historiés: si que Pline faisát mētió des vignes, il y met les vins Toscás, disát ainsi: Car les Toscás ont familiere la Tuderne & celle qu'ó nóme Florence. Antonin Pie auguste aussi en son voiager fait mention de Florence, afin qu'on voye, que ce n'est pas d'vn iour, qu'elle a cómencemét, & que des les premiers Em. elle estoit & cogneue, & renómee. Apres aiouste Macchiauel: & lors que l'Emp. Romain cóméçà estre affligé, & esbrálé par les Barbares, Totile destruit aussi, & ruina la cite de Florence, laquelle doit son renouuellement aux François, entát que deux cens cioquante ans apres ceste ruine fut restauree & remise sus par Charles le grád, lors qu'il passa les móts, & deliura l'Italie de la tyránie des Lóbars. La cité de Florence vesquit soux la foy, & hommage de ceux, qui commandoyent à l'Empire iusqu'à l'an de nostre Seigoeur, 1 5 5 5. durant lequel temps ne peut de guere

Florẽce nómee iadis Arimine.

Pline liu. 3. ch 5.

Pline li. 14. chap. 5.

Antonin en son Itineraire.

» guere haucer les cornes, ny amplifier son estat, y » obstaut, & cecy leur empeschant la puissance de » ceux, ausqoels elle deuoit obeissance. Si est-ce » pourtant que l'an de grace 1024. les Florentins, » voyants que Fiesole estoit comme vne bride em» peschant leur grandeur, ils se delibererent de fo» ster vn tel obstacle de deuant les yeux, & prenants » leur occasion à leur aise, ils choisirent vn bon iour, » à sçauoir, la solennité du sainct, que les Fiesolains » auoient en honneur sur tout autre, comme estanr » leur patron. Ce fut donc le iour de la feste sainct » Romule, que les Florentins se ruerent sur Fiesole, » laqoelle ils ruinerent do tout, & peut estre par le » consentement de l'Empereur, ou qui est le plus » vray-semblable, du temps que on estoit sur l'ele» ction de celuy, qui deuoit succeder à l'Empire: mais » quant à moy, ie pense, que les Florentins se ressen» tans de ce, que leur auoient faict les Fiesolans, l'an » que les Ostrogots passerent en Italie, & comme » ceux-cy auoient demoly leurs murailles, secouruz » des Barbares, ils leurs reuditent la pareille, ayants » obtenu cecy de l'Empereur Henry. I. mais ne fu» rent si cruels, que d'occir le peuple, ains feirent, » comme iadis les Romains destruysans Albe, car ils » conduirent les familles plus honorables à Floren» ce pour y habiter, leur donnanrs esgal droit de » Bourgeoisie, qu'ils auoient, & vsants d'armoiries » my-parties de Fiesole, & de Florence: car les Flo» rentins portent vne fleur de lys blanche en champ » de gueulle, & les Fiesolans auoient vne Lune d'A» sur, sur l'escusson d'argent. Ie vous pourrois des» couurir les factions des blancs & des noirs, des » Guelphes, & Gibelins, qui ont rourmenté ceste » pauure ville, les grands changements qui y sont ad» uenuz, par qui celle grande faction, qui a causé de» puis tant de meurtres, & defaites: mais il me suffir » de vous auoir dit l'origine d'icelle, à cause que cest » auteur s'en estoit passé sans mot en parler, & par » les discours duquel vous cognoistrez les miseres, » qui ont assailly, esbranlé, & à la fin du tout acca» blé la liberté du peuple Florentin.

Florence.

Les faulxbourgs de Florence abbatuz.

FLorence est vne Cité excellente, & quasi metropolitaine de la Toscane, diuisee par le fleuue Arno, qui passe au millieu, & est cóioincte par les ponts, ornee de collines presque de touts costez, fort ample de circuit, & le seroit encor plus, si les faulxbourgs, qui estoient fort beaux, n'eussent esté abbatuz par le temps des guerres. Il y en a, qui afferment appertement, qu'il n'y auoit nul faux-bourg, qu'on n'eust peu bien comparer à la cité. Mais à ceste heure n'y apparoissent pas tant seulement les ruynes, car la tyrannie en a faict les bouleuarts poor se fortifier, l'estimeroye dóc, qu'il faudroit plus tost lamenter, que reciter les beaux & amples palais, & les temples qui ont esté abbatuz, & rasez au dernier siege, qu'elle a soustenu. Quels ont esté, on le peut recueillir par les choses, qui se voyent en la cité mesme. La faction des Guelphes, & des Gibellins luy ont porté grande nuysance. Car ceux, qui estoient les plus forts, s'esleuoient, & iettoient hurs de la cité, & du pays ceux, qui tenoient de l'autre party, combien que les Guelphes ayent souuentesfois vaincu les Gibellins.

L'an 1312. comme l'Empereur Henry septieme alloir à Rome, les Florentins receurent Robert Roy de Naples, pour estre leur protecteur par l'espace de cinq ans, à fin de mieux resister aux Gibellins, ou Imperialistes, tant auoient ils en hayne les Empereurs d'Almagne. Or la ville est fort belle, & ornee de beaux edifices, large & spacieuse, & principalement l'an 1310. elle fut tellement aggrandie & amplifiee, & remplie d'habitás, que l'an 1400. il y mourut bien trente mille hommes de la peste, d'où on peut aisément recueillir, combien elle est peuplee. Plusieurs citez de Toscane luy oot esté subiettes alors, mais à ceste heure elle mesmes est subiette auec les autres à la famille de Medicis. Car tel est le changemenr des temps. Elle eust esté plus heureuse, que point autres citez de Toscane, si les particuliers n'eussent point esté si riches. L'an 1430. Cosme, surnommee Medicis, a flory en ceste ville, en eminence, prudence, & autorité. Car estant tenu comme prince de la ville, il menoir le Senat comme il vouloit, & faisoit les loix à son plaisir, enrichissoit les pauures citoyens, & faisoit plusieurs mariages, baillant le dot de ses propres deniers. Il y a basty des places aux champs fort magnifiques, il y a faict de riches presens aux temples, il a fondé le monastere de sainct Marc, qui est ample, & beau. Et pource que le temple de sa paroisse ne luy sembloit pas assez beau, il l'abatit, & le feit reedifier d'vn ouurage admirable, tout de pierre Fesulane. Combien aussi qu'il eust erigé vne fort belle maison, toutesfois ayát deliberé faire vn oaurage plus grand, il y bastit vn hault & grand palays de pierres de taille, si beau, si ample, & si bien situé, qu'il ny en auoit de semblable en toute la cité. Or apres que Cosme fur decedé, l'an 1464. il laissa vn fils, nommé Pierre, qui fut aussi puissant en la ville. Auquel succeda, en l'administration de la republique, Laurens Medices, son fils, homme de grand renom, qui a esté celebré en toute l'Italie, pour ses grandes prouesses & choses qu'il feit: car il augmenta, auec son frere Iulian, la seigneurie de Florence de beaucoup de peuples & places. Et poorce que cela desplaisoit à quelques Euesques, Cardinaux, & autres seigneurs, ils feirent vne conspiration ensemble, & vindrent à Florence, l'an 1478. lesquels dissimulants leur hayne entrerent au temple deuotement, à fin qu'on n'apperceust point leur peruers courage. Et aduint comme on leuoit l'hostie, qu'eux estants tournez en leur rage, feirent de la maison de Dieu, vne cauerne de brigands, & tirants leurs glaiues, se ruerent sur Iulian, & sur Laurens son frere, & tuerét Iulian, qui se rencontra par fortune le premier, & blesserent Laurens, qui eschappa de leurs mains, & se ietta dedans le sacraire. Or les malfaicteurs pensoient auoir faict vn acte aggreable aux citoyens, & qu'ils leur auoient recouuré la liberté au lieu de la seruitude, qu'ils auoient: mais estáts deceux de leurs opinió, ils furent tous prins apres ce coup faict, & ce iour là mesmes aucuns furent pendux aux fenestres, & estrauglez. Aucuns furent prins le iour d'apres, & les autres le huictieme, furent aussi penduz. Et ne fut pardonné ne à Prestres, ne à Euesques. Tous ceux, qui estoient coulpables de ce faict, furent

estranglez. Aussi l'Archeuesque de Pise, qui disoit l'office, fut baillé au bourreau, & estranglé en vne haulte fenestre. Car il auoit chanté la Messe à tout vne cotte de maille. Le Pape estant indigné de ces choses, excommunia le Prince Laurens, & incita Ferdinand Roy de Sicile, le Duc de Calabre, & le Duc d'Vrbin, à l'encontre des Florentins, pour se venger d'eux. Lesquels venants auec grande armee, commencerent à gaster le païs des Florentins, & occuper quelques places de leur Seigneurie. Or Laurens, voyant qu'il n'estoit pas assez puissant pour soustenir vne telle armee, môta secretement en vne nauire (par le consentement des citoyens) & vint en Sicile au Roy mesme, pour entrer en grace, luy promettant de luy baillet touts les ans vne grand' somme d'argent, si luy, & les siens vouloient laisser ceste entreprinse, ce qui fut faict, & fut la cité, auec tout le pays, par ce moyen deliuree du degast des ennemys, ce qui enflamba le Pape à l'encontre du Roy, & l'eut en hayne, mais estant contraiuct de dissimuler, il feit paix auec Laurens Medices. L'an 1392. mourut ledict Laurens, & laissa trois fils, à sçauoir, Pierre, Iulian, & Iean, qui fut faict Cardinal. Pierre print le gouuernement de la republique, mais ce ne fut pas pour long temps. Car il transigea auec le Roy de France, que Pise, & quelques autres lieux feroient alliance auec luy. Ce que desspleut si fort aux Florentins, qu'ils se ietterent sur Pierre, & le contraignirent de s'absenter auec les siens de la ville, & le condemnerent en son absence comme ennemy, & confisquerent ses biens en partie, & en partie les pillerent. Apres que Pierre fut priué de l'office d'administration publique, le Senat estant augmenté de quelque nombre de gens, voulut à par soy administrer la Republique. Et pource que plusieurs du petit populaire estoient faicts Senateurs, & que les nobles estoient mespri sez, il suruint vne occasion de tumulte dedans la ville & dehors, par laquelle plusieurs villes se reuolterent, & retournerêt à leurs anciens seigneurs, dont elles auoient esté retirees par Laurens Medices. Aussi Pierre Medices s'efforça de reprendre la Cité par trahison, mais il ne feit rien. Alors se leua vn moyne appellé Hierosme, de l'ordre des freres Prescheurs, lequel en la nouueauté de ce têps là se mesla des affaires du monde plus qu'il n'appar tenoit à vn homme de religion, & se vanta entre le menu peuple d'estre Prophete, & sema beaucoup de nouuelles opinions, qui n'auoient iamais esté ouyes, & ne s'ingera pas seulement aux affaires Ecclesiastiques, mais aussi aux seculiers: de sorte qu'on ne faisoit rien d'importance en la cité sans son sceu, combien que sa façon effrontee despleust à beaucoup de citoyens. Or il adoint finalement qu'il semoit grosses dissentions & haynes, non pas seulement entre les citoyens, mais aussi entre les domestiques, & entra en l'Eglise accompagné de gens armez, preschant franchement, sans auoir esgard à nul, ny au Pape, ny aux maistres de son ordre, ains poursuyuit constamment son propos, & finalemêt le brusleret comme heretique. Mais il fut si obstiné en son propos, que iamais ne fut possible de le faire desdire. L'estat des Florentins estant tel, Pierre Medices s'efforça de recouurer la Principaulté de Florence, auec l'ayde du Pape, & ayant occupé

La mort de Laurens Medices.

Hierosme Sauonarole

quelques places, exerça cruauté côtre les subiects, vsant de grande insolence vers eux, iusques à ce qu'il fut côtrainct, par les menaces du Roy de France, qui estoit alors en Italie, de cesser de sa tyrannie. Alors les Florentins ayants assemblé le Conseil, esleurent l'an 1502. en la cité vn chef, à sçauoir, vn Prince qui en toutes choses eust telle autorité, côme a le Duc des Venitiens. Ce gouuernemêt icy ne dura pas longuement. Car quand Charles le quint Empereur, fut couroné en Italie, le Pape Clement, qui estoit de la famille de Medicis, laquelle estoit bannie de Florence, trauailloit pour la faire rentrer. Et comme les Florentins le refusoient, on impetra vne armee de l'Empereur, dont Philibert, prince d'Orenge fut capitaine. Lequel assiegea Florence, & continua le siege par l'espace de dix moys. Ce pendant on enuoya quelque secours aux Florentins que le Capitaine Philibert combatit virilement, & surmonta, mais il fut tué d'vne piece d'artillerie. Les Florentins voyants qu'il n'y auoit plus d'esperance, se rendirent à l'Empereur. Pour tant Alexandre Medicis, qui auoit espousé la fille bastarde de l'Empereur, estât entré en la ville, print la domination d'icelle, mais pource qu'il estoit impudique, & paillard, & abusoit mesmes des honnestes femmes, il fut tué en sa chambre. De rechef les Florentins, s'efforçoient de recouurer la liberté, qu'ils auoient tant desiree, mais ils ne la peurent obtenir. Car Cosme de Medices fut faict Duc, auquel les citoyens, comme on dit, obeissent volontiers, à cause de ces vertus excellentes. Ceste cité a esté franche par plusieurs annees, & a dompté, & subiugué d'autres citez, se donnant bien garde, que nulle autre ne leuast les crestes aupres d'elle, mesmement a opprimé de toutes ses forces la cité de Pise. Pour ceste cause elle a aussi à la fin senty le iuste iugement de Dieu, & a receu ce, qu'elle auoit faict aux autres, & est contraincte de porter le ioug de seruitude. C'est vne ville qui abonde en toutes choses necessaires à la vie humaine. Elle a des vins fort excellents, entre lesquels le vin, qu'ils appellêt vulgairement Trebian, tient le premier lieu, pource qu'il peut estre preferé en douceur à maluoisie. Les gens y sont fort ingenieux, & propres à toutes choses. Car ils ont esté florissants autant en lettres comme en armes. Maintenant ils sont excellents en marchandise, ils n'ont point leurs semblables pour dresser bastiment. Ils vsent d'vn vestement modeste, & graue, & passent tous les Toscans en humanité, & en beau parler. Leur ciel est fort temperé, & ouuert, & ne sont point distants de la mer plus de deux iournees.

Alexandre Medices duc de Florence, tué.

De Pise.

L'Ancienne cité de Pise est posee par les anciens entre les lieux maritimes de la Toscane, & si ancienne, qu'il y a fort peu d'auteurs d'entre les plus vieux, qui ne layent comprise en leurs histoires. Or estime lon, que ce furent les Grecs, qui la bastirent, comme aussi ils sont fondateurs de plusieurs citez & en Italie, & és Gaules. Car Caton dit, que les Pisides, Alseens, Pelagiens sont ceux, qui les premiers donnerent commencement à ceste ville, quoy que Pline die, que ce fut des Archadiens,

Denys Halyc. liu. 1. de l'Antiq. de Rome. Plin. liur. 3. chap. 5.

diens, & de Pelops, qu'elle eut origine, à quoy semble accorder Virgile, quand il dit:

Virgil. 10. de l'Eneid

De mille hommes les rancs d'vn effort rauissant,
Il conduisoit souz soy, desquels va se dressant
Vn Escadron piquier, lequel venoit de Pise,
De Pise, qui d'Alphee auoit sa source prise.

Mais nous n'auons affaire de contester cause, si ce furent les Arcadiens, ou bien les Pelagiens, qui furent fondateurs, mais que tenions pour asseuré, suyuant l'autorité de tous les anciens, qui ont escrit l'histoire, qoe Pise a son origine des Grecs, & que long temps auãt Rome elle a esté bastie: ce que tesmoigne Rutilie en son voyager, disant:

Pise bastie auant Rome.

Rutilie liu. 1. de son itineraire.

Auant donc que le sort conduist les fils de Troye,
Dans les rancs de Laurent, & les receut en ioye:
L'Hetrurie déia auoit receu le nom
De Pise Elidienne, & prenoit le surnom,
Et par luy tesmoignoit son ancienne noblesse,
Et ses premiers ayeulx estre sortis de Grece.

Pour confirmation encor de son antiquité faict ce que dit Srabon, parlant de son origine, duquel telles sont les parolles: Enrte Lune, & Pise est le traict de Macre, & plusieurs auteurs ont pris pour les bornes separants la Ligurie d'auec la Toscane. Pise fut bastie par ces Pisans, qui allerent auec Nestor en l'expedition de Troye. Or si ces Pisans Eleens furent les fondateurs de Pise, ce fut incontinẽt apres la ruyne de Troye, & par consequent Pise ne peut estre moins ancienne par dessus la grande Cité de Rome, que d'enuiron 400. ans ou dauãtage. La cité de Pise est assise ẽtre deux fleuues, à sçauoir, l'Arne, & Lesare, qu'à present on nomme Serchie, lesquelles riuieres se ioignoiẽt ensemble du temps de Strabon à Pise, & s'estendoient de telle sorte, & alloient de telle, & si grande roideur, & impetuosité, qu'il estoit impossible, qu'oo peut discerner d'vne riue à autre: mais à present ils ne s'approchent aucunement, veu que maintenant le Serchie passe à Luque, & est bien fort esloigné de l'Arne, chose non trop malaisee à croire, comme ainsi soit que le Po mesme à changé de lict: & nous auons des riuieres en France, qui ont le cours en autre lieu, que celuy, où iadis elles couloient, qui cause qu'on se trompe souuent és descriptions des terres. Pise ayant donc iadis fleury en grandeur & richesses, & s'estant mõstree des plus gaillardes citez de l'Italie, est à present aneantie, & n'a plus dequoy faire parade, que de la gloire de ce qu'elle a iadis esté. En icelle fut celebré le Coocile pour oster le schisme, qui si longuement auoit tourmété l'Eglise par l'obstinee ambirion de deux Antipapes, ce qui aduint, l'an de nostre Seigneur 1369. Et c'est tout ce, que i'auoy à dire de Pise, pource suyuons apres ce que Munster en veut deduire.] Pise est la cité la plus ancienne de toute la Toscane, par le tesmoignage de Ciceron, Virgile, Claudian, & autres auteurs ancieus, qui ont escrit: & mesmes il ny a pas long temps, qu'elle estoit tresrenommee & trespuissante, tellement, qu'elle o'a pas seulement estendu sa domination par armes eo la Toscane, mais bien plus loing. Car enuiron l'an mil cent vingt, ceux de Pise ont ietté les Sarrazins deux, ou trois fois hors de l'Isle de Sardaigne, & l'ont assuiettie à enx: comme aussi l'an mil cent hoict, ils entrereot és Isles Maiorque, & Minorque, & ayants

Strabon liure 5.

Strabon liure 5.

Arne passe à Pise, & s'egoulphe en mer.

tué leur Roy, qui estoit Mahometiste, emmenerent la Royne & son fils, lequel ils feirent bieo enseigner de fon enfance en la foy Chrestienne, & le feirent à la fin Roy en Maiorque. Ils ont retenu leur puissance iusques au temps de l'Empereur Rodolphe, qui les humilia fort. L'ao de nostre Seigneur mil trois cens soixante neuf, Pierre Gambecourte achepta ceste ville de l'Empereur Charles quatrieme pour la somme de douze mille escuz. Et puis quand elle fut venue en autres mains, elle fut à la fin vendue au Vicomte Iean Galeace, qui la vendit encores aux Florentins. Cela faisoit bien mal aux Pisans, & pourtant esmeurent vne sedition. & chasserent les Florentins, recouurants leur premiere liberté, laquelle ils ne garderent pas long temps. Car les Florentins en ont esté de rechef faicts maistres iusques en l'an de nostre Seigneur mil quatre cens nonante cinq. Et maintenant elle est asseruie, auec Florence sa maistresse, à Cosme de Medices, qui y a mis vn gouuerneur. Pour ceste chose tant indigne, iadis tous les plus riches citoyens s'en sont fuys, delaissans leurs biens, & leurs pays, aymants mieux viure ailleurs, comme gens ooo nobles, qu'en seruitude en leur maisoo; combien qu'en quelqoe lieu qo'ils soieot arriuez, fortune leur ayt esté plus fauorable, de sorte que non seulement ils ont recouuré richesses en exerçants leurs marchandises, mais aussi retenu leur ancienne ooblesse. Ce qu'on peut veoir à Venise, où il y a plusieurs familles de ceux, qui ont esté fugitifs de Pise: lesquels n'ont pas seulement obteno la bourgeoisie, mais aussi sont paruenuz iusques au Senat, & ont encores le nom des Pisans. C'est vne cité ample, diuisee par vn fleuue, & conioincte auec des ponts. Les murailles en soot fort hautes, & sont faictes de marbre. Elle est comme deserte & abandonnee de ses habitans, mais à ceste heure elle se peuple, à cause de l'Vniuersité: beaucoop de lieux y sont encores vuydes. Il y a vn temple merueilleux, qui a les portes d'ærain, & auptes d'iceluy vne tour, qui est bastie par vn artifice exquis. Car par dehors elle pend tellement, qu'il semble qu'elle doyue tomber à l'heure, & dedans elle est droicte, & esgalee au nyueau. Les Fons aussi, où on baptize, sont excellẽts, mais le cemitiere encores plus, qui est ample, cloz de murailles, & de portiques, duqoel la terre consume, & reduict en elle mesme vn corps humain en vingt-quatre heures. Ces quatre choses sont basties dehors & dedans de pierres exquises, & soot en vne mesme rue non pas toutes ensemble, n'aussi fort loing l'vn de l'autre. Le pays est fort propre aux bleds, & si fertil, qo'il nourrist toote la Toscane, & si on en porte encores du bled aux estrangers. Les vins n'en sont pas fort prisez. Des autres fruicts elle les produict moyennement bons, & des pepons fort bons. La mer est prochaioe de là, & pourtant elle est fort propre à exercer marchandise. L'air est assez mal sain, & principalement aux estrangers. En ceste cité moururent deuant aucunes anoees, Decie Iuriscoosulte tresrenommé en toute ladicte cité, & vn peu deuant luy Curtie tresexcelleot & renommé Medecin, & sont là ensevelis.

Maiorque, & Minorque conquises par ceux de Pise.

l'Vniuersité de Pise.

Q

FLORENCE TE



La Cité de Florence Metropolitaine des Tufca
felon la fituation où e

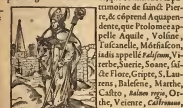
ꝛESNOBLE CITE



pourtraicte au vif au plus pres qu'il a esté possible,
est à present.

Voyez ses Commentaires touchant les actes du Concile de Basle. Ce fut luy, qui feit fouyr l'alon, qui fut alors premierement trouué en Italie, dont le Fisque du Pape reçoit grand reuenu. Il suruint vne hayne mortelle entre ceste ville & Florence, depuis que les Guelphes, & Gibelins furent suscitez en Italie. Car les Gibelins, qui furent chassez hors de Florẽce, s'adioignerent aux Senois. Ce n'est pas loing de la ville de Senes, que commence le patrimoine de sainct Pierre, & cõprend Aquapendente, que Ptolomee appelle Aquile, Volsine, Tuscanelle, Mõtfiascon, iadis appellé *Faliscum*, Viterbe, Suerie, Soane, saincte Flore, Gripte, S. Laurens, Balesene, Marthe, Castro, *Balneo regio*, Orthe, Veienre, *Castronouo*, Nepe, & plusieurs autres.

Le patrimoine de S. Pierre.



Or Siene est vne tresbelle ville de Toscane, riche, & plaisante, & situee en vn fort plaisant lieu: il y a vniuersité, & force estudiants en medecine, à cause de la plaisance du lieu, & cõmodité des viures, aussi pource que les citoyens sont humains enuers les estrangets. La cité est franche, mais fort subiecte à factions. Pour extirper du tout quelques petits tyrans qui estoient, elle a esté contraincte, de se mettre en la protection de l'Empereur, qui y ordõnoit des gens d'armes, & vn gouuerneur, à telle condition, que ce gouuerneur soit tousiours vn des Senateurs de Milan, & ce pour le bien cõmun de la cité. Car maintenant elle est en repos, & florist, n'estant plus foullee par les guerres. La cité est grãde, bien munie de murailles, tours, & des boulevarts. Ses champs sont bien couuerts d'herbe, & nourrissent beaucoup de bœufs, beuffles, & ouailles. Ils rapportent aussi force froment, vin, & huille, & abondent en toutes sortes de fruits. L'an 1552. les Senois chasserent les garnisons des Espagnols, en recouurant leur liberté par l'ayde du Roy de Frãce: à ceste cause ils fureot assiegez par Pierre Toleran du cõmandemeur de l'Empereur Charles 5. mains par l'intercession de Iules, Pape 3. de son nom la liberté leur fut rendue l'an 1553 auec telle condition, qu'ils receuroient le Legat du Pape, cõme protecteur, auec mille hommes souz le tribut esleue par les Senois, que ceux nourriroient, & que tant les François cõme Espagnols, rendroient ce, qu'ils auoient occupé, & ne feroient plus de fascherie à la ville. Mais l'an 1554. la guerre a esté renouuellee. L'an 1555. apres auoir esté longuemẽt assiegee fut prise par le Duc de Florence, au nom de Charles 5. Empereur.

DE LA REGION DES LAtins, appellee Latium.

LAtium est ceste partie d'Italie, qui est situee entre les fleuues du Tybre, & de Lyris, ou Gariglian. Elle a premierement esté habitee par les Siciliens, & apres qu'ils furent dechassez, vindrent les Aborigenes, qui occuperent leur siege. Finalement il se leua entre eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre a esté appellee *Latium*, & les habitans Latins. [Autre raison est donnee de cecy par Ouide en ses Fastes, quand il dit: Ouid. 1. des Fastes.

Hac ego saturnum memini tellure receptum,
Cælitibus regnis à Ioue pulsus erat:
Inde diu genti mansit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monstrant par là, que Saturne fut iadis receu en ceste terre, lors que Iupiter, son fils le chassa de son Royaume, & que de là aduint, que ce pays fut nommé Saturnian, & depuis Latie, à cause que Saturne y auoit esté caché, qui se dit en Latio *Latitare*. Mais Varron est bien d'aduis, que ce pays Latin soit pris du mot signifiant abscõsement: mais non de la fable Saturnienne, ains à cause qu'il est caché, & tenu serré entre les precipices, & hautes roches des Alpes, & de l'Apennin, & est encloz de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn costé le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelques 50. mille de longueur: mais a la fin il fut borné iusqu'à Terre de labeur, & au pays d'Abrusse, où estoient les Sabins, Peliques, & autres habitans de l'Apennin: & c'est ce qu'à present on appelle la Campagne de Rome.)

La langue de ces gẽs icy a esté tellement estendue par succession de tẽps, par le moyen des gens d'esprit, & de sçauoir, qui ont esté entre-eux, qu'elle a esté receüe de gens de lettres, non seulement par toute l'Italie, mais aussi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Afrique, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bien seruy à la puissance des Romains, par laquelle ont esté assuiecties les Gaules, Espagnes, Bretagne, Illyrique, les extremitez d'Afrique, &c. Or quãd la puissance des Romains fut augmentee, le nom des Latins commença à defaillir, & au lieu d'iceluy Romule vsurpa le nom de Romains, & consequemment la langue Latine commença à estre appellee Romaine. *Latium* a plusieurs citez, entre lesquelles Rome est metropolitaine, Iouxte la mer on trouue Ostie, Astur, où Cõrad dernier, Duc de Suohe fut tué, Serracine, Formie, Caiete, Fundi, & Sinuesse, pres les yssues du fleuue de Lir, qui est aujourd'huy appellé Garrilian. Et au dedans du pays Latin sont ces citez, à sça uoir, *Laurentum*. Albe, qu'on dit auoir esté trois cens ans deuant Rome, qui à present se nomment Pilastrine, & Triuoli, Preneste, Tybur, Suesse, Aquin. La langue Latine.

DE LA CAMPAGNE, & de ces Citez.

EN la Campagne est la Terre de labeur, vulgairement appellee *Terra di labore*, & selon Narcisse, qui est excellent Medecin, elle est appellee *Terra Lepõra*, Terre de beauté, & bien-seance: pource qu'elle est si grasse, qu'elle produict le chaume si espez, que les habitans en peuuent vser aolieu de boys. Or elle est appellee Terre de labeur, pource qu'elle donne beaucoup de peine à labourer. Car la terre est forte & difficile à rompre. Pline en escrit en ceste sorte. D'autant que la Campagne surmonte les autres terres, d'autant la partie d'icelle, qu'on appelle la Laborie, la surmoore. En ceste Campagne est

Naples. situee la noble, & ancienne ville de Naples, qui a esté autresfois appellee Parthenope. C'est vne cité, qui a beaucoup souffert par les Vvandales, & puis par les Sarraxins, qui y ont habité trente ans. Elle ent aussi vn terrible tremblement de terre, l'an de grace 1448. par lequel periret beaucoup de mille hommes, ou souffrirent grande perte. Aussi en la Campagne est la cité de Capoüe, qui est fort ancienne, & se reuolta des Romains au temps de la guerre Carthaginoise pour se rendre à Hannibal. Mais à la fin comme les Romains eurent la victoire contre les Carthaginois, ils mirent à mort le Senat de Capoüe, excepté quelques vns, qui s'estoient empoisonnez eux mesmes au parauant, voyants bien ce, qui en aduiendroit. Long temps apres ceste ville fut destruicte à feu, & à sang, par Genseric Roy des Goths. Et comme elle estoit à peine restauree, suruindrent les Lombards, qui de rechef la ruynerent: mais de eecy il en sera parlé plus amplement.

Capoüe.

Calabre.

APres la Campagne est la Calabre, laquelle s'estend iusques a la mer de Sicile, c'est à dire, iusques en l'extremité d'Italie, qui est prochaine à Sicile, dôt elle est separee par vn petit bras de mer. Les anciens appelloient ceste extremité de terre Messapie. Les citez plus renommees d'icelle sont Rhegye, qui s'escrit par, y, à la difference de Rhegie, qui est auptes de Parme en la Lombardie. Toutesfois Strabon pense qu'elle a esté appellee Rhegie de quelque Roy. Le mont Apennin s'estéd iusques à ceste cité. En ceste region est la belle ville de Tarente, és confins des Salentins: item Brindes, qui a vn noble port, où est le passage pour aller en Grece. La Pouille s'estend quasi iusques à ceste ville. Calabre surmôte en fertilité toutes les autres parties d'Italie. Car elle rapporte de toutes especes de fourment: elle produict vin, huille, & layne, qui croist sur les arbres, qu'on appelle du Coton, & layne de brebis. Elle produict aussi des cheuaux, qui sont fort propres à la guerre. Et mesmes le succre croist en ceste part d'Italie, qui est miel recueilly des cannes, ou roseaux. C'est au commencement vne moelle liquide, que les autres appellent de la gôme blancle, & fragile, & apres que ceste liqueur est cuitte comme le sel, elle se resoult en escume, iusques à ce que ce, qui est bon, demeure au fond, & la superfluité, & ordure en soit ostee par l'escume. [Ceste region estant de grande estendue, côme celle, qui embrasse l'Abruzze, l'Ausonie, & celle terre, que les anciens ont nommee grande Grece, est trop succinctement comprise par nostre auteur: comme ainsi soit, que iadis les limites estoient mesurez (allant selon la mer) par le fleuue Laue, & le destroit de Sicile, ou canal de Messine, qui emportent 169. mille d'Italie d'estendue: il est vray que d'autres ne mesurent ces bornes, que par la mer de Sicile, & Metapont, voulants que la terre, & pays de Tarête ne soit point côpris en ceste description, iadis nômé Iapigie, à cause qu'ils ne l'estimêt point du denombrement d'Italie, laquelle ils embrassent outre les deux goulphes de mer, iadis appellez Scylatique, & Hippomate, & lesquels à present on nôme Squilaci, & saincte Eufemie. Mais à present la Calabre est consideree, ayât à l'Occident le fleuue Laue, ou Lause, & suyuant la mer, iusqu'au destroit de Sicile, se reployât iusqu'à la riuiere Alesse: mais en terre ferme, & vers Septêtrion est la grand' Grece auec le fleuue Grathi, & vne partie de la môtagne Apennine. Et en ceste maniere vous voyez Calabre limitee par le Lause, auec le pays de Lucanie, ou Basilicate du costé d'Occident: Au midy luy gist la mer Mediterranee, auec le canal de Messine: Au leuant luy est vne partie de la mer Adriatique: & au Septêtrion est le fleuue Grathi, la separant de la grand' Grece, ou plustost le goulphe du Tarent la diuisant du pays de la Pouille, d'autant que la Iapigie, où grand' Grece ancienne est comprise souz le pays moderne de Calabre. Quant à ce mot Calabre, on n'en sçait dire l'origine, que par soupçon, & côiecture, bien est vray que les Calabrois de ton te ancienneté se tenoient en ce costé d'Italie, que les anciens Salentins habitoient en la Iapigie: mais depuis se ruants sur les Bruties, & conquerans leurs terres, ils feirent, que tout le pays sus-mesuré porta le nom de Calabre, qui est d'vne grâde estendue, & comprenant diuers pays, & peuples differents en mœurs, & façon de faire: quoy qu'en vne chose ils conuiennent, selon que Nicolas Perot, Euesque Sipontin, habitant en leur terre, les descript, presque tous sont bruraux, cruels, bestiaux, sales, babillards, trahystres, & meteurs: & parainsi indignes de iouyr d'vne terre si heureuse, & fertille, qu'on tient, qu'est celle de Calabre.]

Rhegie.

Brindes.

Du Sucre qui croist en Calabre.

Limites du pays Calabrois.

Perot en sa Cornucopie.

DE LA FERTILITE DE toute la belle region de l'Italie.

ON ne sçauroit expliquer, combien est grande la fertilité d'Italie, & combien de nobles, & diuers fruicts nature produit en ceste petite portion de la terre. Premierement, elle a l'air fort temperé, dont non seulement les animaux, mais aussi les arbres, & herbes, & toutes choses proffitables à l'homme reçoiuent leur vigueur. [L'Italie fut iadis appellee œnotria, à cause que *οἶνος*, en langue Greque, signifie vin: parce qu'en ceste region croist de fort bon vin, & en grande abondance. Dont en parle Virgile en son Eneide liure premier, la nommant la terre antique, puissante en armes, fertile, & fœconde en toute espece de bleds: Varron escript qu'elle fut ainsi dicte, à cause que *Italus*, en langage ancien des Grecs, vault autant, que bœuf, ou veau: parce qu'en ce pays Italien se nourrist grande multitude de veaux, & grands bœufs à merueilles, & de toute maniere d'autre bestail. Il est bien à croire, que l'Italie est en vn bon, & doux terroir, veu que Noé apres le deluge vniuersel y vint habiter, & y enseigna l'Agriculture, pour la fertilité du pays, ainsi que dit Iean Annie en son commentaire sur le cinquiesme liure de Berose. Selô l'air, & l'assiete du plantureux terroir de l'Italie, a composé Virgile ses quatre excellens liures des Georgiques, pour môstrer la bôté, & fertilité de son pays.] Par elle a force metaux, par tout elle est saine, & pleine de vie, l'air y est merueilleusement têperé, les châps fertils, les costaux exposez au Soleil, les boys sans nuysance,

De ces cōmoditez lys Pline. li. 3 chap. 5.

nuysance, les forests espesses, &c. Secondement elle a de merueilleux ports de mer, là, où se font diuerses traffiques de marchandise, & d'où on peut aisément obuier aux assaults des ennemis. Tiercement elle a vne excellente montagne, à sçauoir l'Appénin, qui s'estend depuis les Alpes par toute l'Italie iusques en Calabre, iettant de l'vn costé, & d'autre des petitz montz comme rameaux, dont se creent des vallees fertiles, tellement que le pais plat se trouue aussi fertil, que le montagneux, & à cela proffite beaucoup que toute la terre est arrousee de diuers ruisseaux: & a plusieurs estangz, & lacz, où abōde le poissō, & plusieurs veines d'eaux froides y sourdent, & d'autres chauldes. Aussi elle a diuerses mines de metaux, & est ornee de beaucoup de forestz plaisantes, & espesses, en somme l'Italie a en abondance toutes choses, qui apartiennent à la vie de l'homme, mesmes à excez & superfluité. Elle a des vins exquis, & forts, huile, & oliues en abondance, ouailles chargees de toisons doulces & nettes, comme nous auons desia monstré en chacun lieu. Pour ceste cause aucuns escriuent, que l'Italie se iette de grand desir en la mer pour secourir aux hommes mortelz, & qu'elle espand comme son gyron pour la traffique de toutes nations, de sorte qu'elle est à bon droit appellee d'aucuns, la nourrisse de tous païs, non pas pour sa fertilité seulement, dont elle surmonte les autres pais, mais aussi pource que par la prouidence de Dieu elle a esté esleuë pour rassembler les dominations, & empires esparses, & adoucir les façons rudes, & estranges des barbares, & accorder les langues discordantes pour communiquer ensemble par le moyen des lettres, & de la langue Latine. Et à la verité ce n'a point esté sans prouidence diuine, qu'au temps, que Dieu a daigné visiter l'homme en terre prenant nostre chair, le chef & l'Empire de toutes nations estoit en Italie. Mais nous laissons cela à esplurcher aux autres.

[Er lors mesme que la gloire de l'Empire terrestre florissoit, il suscita la monarchie naissante de son Eglise, laquelle sur le declin de ceste puissance mondaine a pris telle vigueur que par sa saincte grace ceux, que iamais les Empereurs Romains ne peurent dompter, & ceux desquels ils n'eurent onc cognoissance, se soumettent à present de leur bon gré souz le ioug du grand Pere & souuerain pasteur, & vicaire de Dieu, gouuernant l'Eglise immaculee de Rome. Contre laquel quoy que les portes d'enfer s'esleuent, & que les heretiques Europeens taschent de l'aneantir, s'est ce que Dieu a tiré des derniers coings du monde des fideles suietz, lesquels recognoissans le Pape pour vray, & legitime successeur des Apostres, & le siege Romain pour le iuste throsne de la Monarchie spirituelle, succedant à la temporelle en Italie. De sorte que l'Ethiopien cognoist mieux le Pape, que l'Anglois, l'Indien le reuere mieux, que le Suisse, ny l'Alemant: le peuple occidental, qui ne cognoissoit d'autre Dieu que Sathan, a embrassé Iesuchrist, & honnore sous les saintes ceremonies de l'Eglise de Rome, de laquelle se sont soustraits ceux de Prusse, & Liuonie, auancez en gloire, & grandeur par icelle.

Nous auons parlé iusques icy de la grande fertilité d'Italie, par laquelle elle surmonte les autres terres, ce que nous voulons estre entendu en general, & non pas selon toutes ses parties: attendu que en la Ligurie à l'entour de Genes, la terre est aspre, pierreuse, & montaigneuse, & ne peut porter fruict sans qu'on y trauaille beaucoup. Toutes-fois ceste terre à receu vn autre benefice de Dieu en ce lieu là, c'est qu'elle produict d'elle mesme des grandes, & haultes arbres, propres à faire les nauires: où beaucoup de gens s'addonnent à les coupper. Les au[...]s ostent les pierres des champs, & stoissent la terre auec grande difficulté, & la rendent propre à porter quelque peu de froment, en y mettans du fumier pour l'engraisser, & supplians le desault de nature. Car par ce moyen la viuacité de l'esprit humain rend la terre meilleure en plusieurs lieux, où elle ne produysoit rien, ou bien peu par sa vertu.

Arbres tres hautes en Ligurie au pais d. Genes.

DV MONT VEsuue.

VEsuue, que les autres appellent Veseue, est vne montagne iouxte le fleuue Sarne, non pas loing de Naples, qui est celebré pour le bon vin qui y croist, & tousiours iette fumee & feu, comme la montagne d'Etne en Sicille. Il y a eu autres-fois de beaux champs en ceste montagne, excepté le Sommat, car elle a esté plantee de vignes, oliues, & autres arbres fruictiers. Strabon aussi en fait mention au cinquieme liure. Elle est cendreuse, dict il, & pleine de cauernes, où les pierres sont bruslees, dont la couleur monstre assez, qu'elles ont esté rongees du feu. Du temps de Tite Cæsar, elle se rompit au sommet, ietta, & vomit si grande abondance de feu qu'elle embrasoit, aussi les pais circonuoisins. Dont Martial dit au liure quatrieme. Voici Vesue verdoyant, & ombrageux de bourgeons, & pambres de vigne. Maintenant tout y est accablé de flamme, & de tristes flammesches. Les historiens escriuent, que ceste montagne a quelque-fois ietté telle quantité de flammesches, que tous les champs d'alentour estoient pleins de cendres de la hauteur des arbres. On raconte aussi que Pline auteur tresgraue, qui a vescu au temps de Vespasian l'Empereur, fut surprins du bruslement de ceste montaigne, & suffoqué, comme il vouloit approcher trop prez, pour veoir son mouuement. Car la montagne s'enflamba au temps que Tite Vespasian & Florent Domitian estoient consuls, & rompit son sommet, iettant premierement les pierres bien hault, & puis mist hors de telles flammes, que deux villes furent embrasees de l'ardeur d'icelles, & des fumees si espesses, que la lumiere du Soleil en estoit obscurcye, & le iour sembloit estre la nuict. Apres elle ietta des ponces & autres pierres noyres. Finalement elle poulsa hors des cendres si espesses, qu'elles couuroient tout le pais qui est à l'entour

A present ce mōt s'appelle mont de Somme, à cause qu'il est voisin du chasteau de Somme.

Pline suffoqué.

comme neignes, & furent iettees en partie par la violeoce du vent en Affrique, Aegypte, & Syrie. Or cóme Pline le plus ancien cótemploit ceste flãme, la fumee luy ferma, & estouffa tellement la veine de vie, ou la sente de l'esprit de vie, que ne pouãt pl⁹ respirer il fut suffoqué. Ceste montagne s'embrasa aussi l'an sezieme de Constantin le quart. On y peut bien monter & quand on est venu au dessus, on y trouue le trou d'où sort le feu, qui est ample, & profond, là où on peut bien descendre sans danger. La matiere, qu'elle iette, est fort pesante, & noire: toutes-fois à l'étour du trou elle est aucunement rouge, doulce, & molle, tellement qu'on la peut broyer auec les mains. Au reste de nostre temps l'an 1538. ou 39. elle feit derechef vne terrible rompure, & grande ouoerture de terre en lieu plain, & assembla à l'entour vne grãd' masse, comme vne montagne.

De quelques oyseaux d'Italie, & principalement de l'Aigle.

L'Italie nourrit cest oyseau, cruel, rauissant, & se repaissant de chair, qu'on appelle l'aigle, qui est tellement addonnee à la proye, que noo seulement elle ne cerche pour la necessite de sa vie, mais aussi pour excez & superfluité. Elle assault lieures, cerfz, oysons, & grues, & les mange. Elle a les yeux si clairs, & si aiguz, que estant au plus haut de l'air, elle voit ce qui est en terre. Elle est seule entre tous les oyseaux, qui se peut mouuoir en hault, & en bas par son vol sans fleschir à costé. On la recómãde pour sa fidelité enuers les autres oyseaux, quand elle a la viande: car elle en communique familierement aux autres qui soot aupres d'elle. Et quand elle n'a plus que distribuer, elle empoigne son voysin, le met en pieces, & le deuore. Tous les oysraux tremblent, quand ils voyent l'Aigle, sçachans bien sa tyrannie enuers eux. Mais elle porte vne amour incroyable à ses petitz, tellement qu'elle mect tout son corps deuant pour les desendre & se iette aux dangers, les porte sur son dox, quãd elle voit qu'on veut tyrer à l'encontre. Quand elle veut abbattre vn cerf, elle recueille force pouldre en voulant, & puis s'assied sur les cornes du cerf,

La fidelité, & cruaulté de l'aigle.

luy iettant la poodre aux yeux, & luy bat la gueulle auec ses aisles, tant qo'elle l'ait mis par terre. Et elle combat mesme le dragon, qui pourchasse apres ses œufs d'vn mal-heureux appetit pourtant elle l'assault par tout où elle le voit. Mais le dragon luy enueloppe & lie les aisles en diuerses sortes, tellement, qu'on pense quelquefois, qu'ils veulent tomber tous deux ensemble. On estime que Iupiter a esleu entre tous les oyseaux l'Aigle pour son consellier, pource qu'elle peut regarder droict les rayons du Soleil leuant saos mouuoir les yeux, ou pource qu'on dict, que cest oyseau ne fut iamais frappé de fouldre. Des especes des Aigles tu en peulx veoir en Pline.

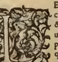
Le combat de l'Aigle, & du dragon.

Du Vaultour.

LE Vaultour est vn oyseau de proye se repaissant de chair, de grand corsage, d'vn vol tardif, de veüe aigue, & se trouue en Italie, aux Alpes, en Espagne, en Egypte. Les pelletiers accoustrent la peau de cest oyseau auec ses plumes car elle est bonne à mettre sur l'estomah debile pour aider la digestion. Cest Oyseau par dessux tous aultres guette apres les corps morts des hommes, & cognoist par vn singulier presage la mort de l'homme, quelques iours deuant qu'elle aduienne. Il a l'œil si aigu, que de loing il cognoist la viande, qu'il desire. Il y en a, qui en escriuent merueilles, à sçauoir, qu'en temps de guerre il sent sept iours deuant le lieu, où doit estre la bataille, & s'adioinct à la partie, laquelle il sent deuoir mourir de glaiue. Et pourtant les roys ont eu aultres-fois leurs deuins & obseruateurs d'oyseaux, qui regardoyent auec toute diligence les yeux des vaultours, prenants garde à quelque part ilz se tournoyent, & laquelle partie ils predisoient deuoir tomber en la bataille. Sainct Ambroise escrit, que le voultour conçoit sans semence de masle, & engendre sans conionctioo, & que ce, qui en est nay, vit par long aage, comme iusque à cent ans. Et quand il est peruenu à grande viellesse, que le dessus du bec est creu par dessus la partie de dessoux, il l'estrainct & empesche tellement, qu'il ne peut plus ouurir pour prendre sa viande, & est cootrainct de mourir de faim. Car n'aiguise point son bec à la pierre comme faict l'Aigle.

L'aage du vaultour.

DES MEVRS ET FAcons des Italiens.



LE langage Italien n'est point celuy, qui a esté autres-fois, & n'est pas aussi du tout diuers, mais est à demy corrompo de mots barbares, selon que l'vne ou l'autre region a esté plus assubiettie aux nations estranges. Sur les riuages d'Histrie on vse communément de la langue Venitienne, qui est belle & graue, & est assemblee de la fleur de plusieurs langues, ce qui est facillement aduenu au lieu le plus frequẽté en traffiques & marchandises, qui sont en toute l'Italie. Elle a esté

Du lãgage Italien.

le a eſté autres-fois bien plus ſimple, & moins aggreable aux oreilles. Le langage de Carne a le ſon de pluſieurs langues, & eſt diuers de l'Italie en quelque choſe. Celuy dõt vſe Tarniſe, Padoüe, Verone, Vicence, Mantoüe, & Ferrare, eſt plus doux à ouyr: mais celuy, qui eſt aux villes plus que celuy des champs A Rauenne, Boulogne & en toute la Romandiole ou Romaigne il y a beau langage. Celuy de la marque d'Ancone eſt plus groſſier auſſi ceulx de la Pouille d'Apruze & le reſte de l'Italie, l'ont plus rude, & moins meſlé de langage eſtrange, fors que Naples, où la plus grand' part affectent l'Eſpagnol. En Calabre il eſt plus corrompu, qu'en lieu qui ſoit. Quant aux meurs & façons de viure, il appert par les auteurs que Romule a diſtribué les honneurs à vn chacun ſelon qu'il en eſtoit digne. Car il diſeerna les nobles, & vertueux, & les riches, & ceulx, qui auoient des enfans, d'auec ceux, qui eſtoient de baſſe condition, & pauures, & appella ceulx de bas eſtat, le commun ou populaire: & les aultres, qui eſtoient en plus hault degré, Peres: pour ceſte cauſe ceulx, qui eſtoient iſſuz des Peres, s'appelloient par apres Patricij comme naiz des Peres. Apres que Romule eut ainſi diſcerné les grans d'auec les petits, il eſtablit des loix, & ordonna à chacun ce, qu'il deuoit faire. A ſçauoir, que ceulx, qui eſtoient yſſuz des Peres, feiſſent le ſeruice, qui appartenoit à la religion, exerçaſſent l'office de magiſtrat, iugeaſſent les cauſes, adminiſtraſſent auſſi auec luy la republique, & s'adonnaſſent ſur tout aux affaires de la ville, & que le commun fuſt deliuré de ces charges: pource que l'experience, & la viuacité d'entendement luy defailloient, & pourtant qu'il s'addonnaſt au labourage, à entretenir & gouuerner le beſtial & autres arts mechaniques. Mais à fin que le commun ne fuſt point en different auec les nobles, ou Patrices, il permiſt à vn chacun d'eſlire celuy qu'il voudroit: & inſtituant les offices propres à tous deux, il les cõioignit enſemble par bienueillance & ciuilité, à fin que ceulx là defendiſſent leurs cliẽs ou vaſſaulx, cõme les peres leurs enfans: & d'autre coſté que les cliens obeyſſent à leurs Patrons. Apres il inſtitua des conſeilliers, eſliſant cent hommes d'entre les Patrices, que depuis les Romains ont appellé Senat, & ont eſté nommez Peres pour l'autorité, & Senateurs pour l'aage. Puis il choiſir trois cens hommes forts & robuſtes, d'entre les plus nobles familles, leſquels Romule auoit à l'entour de ſoy, & eſtoient appellez Celeres, à cauſe de la celerité & viſteſſe, dont ils vſoient à executer leur charge, & eſtoient gardes du roy. Les offices du roy eſtoient telles: Premierement d'auoir la principaulté des temples, & des ſacrifices: apres d'eſtre cõſeruateurs des loix, d'aſſembler le Senat pour tout droict, conuoquer le peuple, & d'auoir en guerre puiſſance ſouueraine d'vn Emp. Il bailla ceſte puiſſance à l'ordre des Senateurs, à ſçauoir, de cognoiſtre de toute choſe appartenante au royaume, auſſi d'en donner leur opinion, & que ce qui ſeroit aduiſé par la plus grand' partie, fuſt tenu. Apres il donna au commun ces trois choſes, de creer les magiſtrats, demander loix, decerner la guerre quand le roy vouldroit: toutes-fois qu'il n'euſt pas vne puiſſance abſolue de ces choſes, ſi le Senat ne les euſt point approuuees. Le peuple donnoit ſa ſentence, non point l'vn apres aultre, mais eſtoit euoqué par cartier ou tribus, & ce qui eſtoit approuué de plus de Curies, eſtoit rapporté au Senat. Romule voulant auſſi augmenter les forces de la cité, print vn honneſte pretexte le rapportant à l'honneur de Dieu. Il dreſſa vn temple en vn lieu ombrageux, promettant ſoubz eſpece de religion à tous ceux, qui ſe retireroient là, qu'ils ſeroient ſeurs, & qu'ilz n'auroyent point de mal de leurs ennemis, &c. Il inſtitua auſſi vne aultre choſe, c'eſt à ſçauoir, que les villes priſes ne ſeroient point deſtruictes, ne reduictes en ſeruitude: mais qu'on y deuoit enuoyer des nouueaux habitants de la ville de Rome ſelon la portion du païs gaigné, & faire les villes vaincues Colonies Romaines, & participantes de la republique. Il feiſt la loy des mariages, par laquelle il ordonna, que la femme fuſt en ſocieté auec ſon mary, tant en biens comme en aultres choſes, meſmes ſacrifices, & qu'elle veſquiſt à la mode de ſon mary, & comme luy eſtoit maiſtre de la maiſon, que tout ainſi elle fuſt maiſtreſſe. Auſſi qu'elle ſuccedaſt à ſon mary, quand il decederoit ſans enfans, & quand il y auroit enfans, qu'elle euſt eſgale portion auec eux. Quand elle ſeroit conuaincue d'adultere, que le mary, & les parens la peuſſent mettre à mort, s'ils vouloient. Il n'eſtoit pas licite à Rome aux femmes de boyre du vin, & cela a eſté gardé par long temps. Il ſe trouue inſtrument dotal, par lequel le mary promect au pere de ſon eſpouſe, que toutes-fois & quantes qu'elle auroit enfanté, il luy bailleroit du vin à boire les huict premiers iours autant, qu'il en faudroit: ſemblablement quand elle ſeroit malade par le conſeil du medecin: & outre cela chaſque iour de feſte ſolennel, il luy en bailleroit vne fois à boyre ſeulement. Caton le cenſeur ordonna, que les prochains parens de la femme la baiſaſſent, pour ſçauoir, ſi elle ſentoit le vin. Et il ſemble, que cela fut faict à l'exemple d'Egnate Meſentin, lequel tua ſa femme d'vn baſton, pource qu'elle auoit beu au tonneau, & fut abſoulz par Romule. Dont on penſe, que ceſte couſtume a eſté introduicte, que les marys retournants à la maiſon, baiſaſſent leurs femmes, & leurs filles, pour ſentir ſi elles auoient beu du vin, ou non. Or ils eſtoient ainſi ſeueres à l'encontre des femmes, qui beuuoient du vin, pource qu'ils ſçauoient l'yurognerie eſtre la cauſe, & la ſource de la corruption du corps. Romule permit auſſi aux peres, & aux meres toute puiſſance ſur leurs enfans, pour les contraindre à faire leur deuoir ſelon leur volonté, ſoit qu'ils les vouliſſent chaſtier ou batre, ou les tenir liez en quelque ouurage ruſtique: il permiſt auſſi de les vendre, & de les tuer. Mais Nume Pompilie, qui fut roy apres luy, remiſt quelque choſe de la rigueur de ces loix, à ſçauoir, que le pere n'auoit de droict ſur le filz, qu'il auroit marié. Il y eut auſſi vne cõſtitutiõ faicte, qu'vn chacun ſeroit occupé en tẽps de paix au labeur des chãps. Toutesfois on admetroit les trafiques des marchãs & principalemẽt des choſes, d'õt on auoit faulte au païs. Nume auſſi ne miſt

Le cõmun. Les Peres Patrices.

Voy Plutarque en la vie de Romule.

Senat.

Celeres. L'office du Roy.

La loy de mariage.

Le vin defẽdu aux femmes.

Le droict des peres ſur leurs enfans.

point la religiou en oubly: car il dressa plusieurs téples, autels & images des idoles, ordonna aulcunes festes, oblations, & plusieurs autres choses appartenantes au ministre des dieux. Il ordonna aussi soixante sacrificateurs, pour exercer les offices publics, qui appartenoient aux dieux, ausquels furent adioints des deuins, qui consideroient les entrailles des bestes, & qui exposoient les secrets. Il adiousta aux ceremonies anciennes d'autres obseruations, principalemēt les iours feriez, & non feriez, esquels il estoit ou n'estoit licite de plaidoyer, comme chez nous es iours de ieudi & de vendredi, en iour solennel & ouurier quelque chose est licite ou ne l'est point. Dauantage il crea pour le grand Iupiter vn grād Sacrificateur ou Pontifice, appellé Flamen, pource qu'il auoit la teste ceinte d'vn fillet: aussi il constitua deux aultres Pontifes pour l'hōneur de Mars, & de Quirin. Toutes-fois le Pontife de Iupiter, qui estoit aussi appellé Dial, estoit bien plus excellent, que les deux aultres, & pour ceste cause il estoit discerné des aultres par vne robbe singuliere, & auoit vne chaire d'yuoire. Il defēdit aussi de ne faire point le dueil d'vn enfant, qui mouroit dedans trois ans. Et s'il passoit trois ans, qu'on en feist dueil autant de moys qu'il auroit vescu d'annees. De ces loix par apres plusieurs ont esté abolies, & plusieurs autres instituees iusques au temps que l'Italie a commencé de cognoistre Iesus Christ. Car apres que Tarquin fut

Les cōsuls.

ietté hors de la ville, la façō de gouuerner fut chāgee & commença on à auoir des cōsuls au lieu des rois, ausquelz toutes les enseignes, qu'auoient eu les rois furent permises, fors que la couronne, & la robbe royale, & les citoyens furent obligez par serment, que iamais ils ne souffriroyent, qu'hōme mortel regnast à Rome. Le nombre des Senateurs fut remply iusques au nombre de trois cens. Valere troisieme, consul feit des loix, par lesquelles il estoit licite d'appeller des consuls au peuple. Il adiousta aussi, que celuy, qui affecteroit d'estre roy, peut estre tué sans dāgier de punitiō. Il ordonna le temple de Saturne pour y mettre le thresor des deniers communs, & permist au peuple d'eslire deux thresoriers ou maistres des comptes. Neantmoins vn peu apres fut creé le Magistrat de la sentence, du mandement duquel on ne pouuoit appeller. Il fut appellé Dictateur, & n'estoit point creé qu'en vne grande necessité & soubdaine, par laquelle on voioit aduenir quelque grande calamité à la ville. Il estoit permis à ce Dictateur d'eslire les autres magistrats, cōme le Maistre des cheuallers, qui estoit second apres luy, & luy estoit adioinct cōme le tribun aux rois. Depuis il fut aussi permis au cōmun d'auoir son Magistrat, & cestuy-cy estoit appellé Tribū du peuple: desquels l'insolence fut puis apres telle, qu'ils cassoient les decrets des Consuls & des Senateurs, quād ils ne leur plaisoient point. Oultreplus furent creez deux Cēseurs. La dignité & authorité de ceux cy fut telle par succession de téps, que tout le gouuernement des meurs, & de la discipline ciuile estoit par deuers eux: c'estoit aussi leur office de iuger des places publiques, & particulieres, bailler à ferme au peuple Romain les peages & gabelles, faire l'estimatiō des biens pour imposer le Cens, ordonner & cōmander les sacrifices,

Dictateur. Le maistre des cheualiers Tribuns du commū peuple Censeur.

qui se faisoient tous les cinq ans pour purgatiō de la ville de Rome, oster les Senateurs du Senat, & noter d'infamie. Ils estoient creez de cinq ans en cinq ans. Encores fut adiousté vn autre Magistrat pour ordonner du droict, & iuger les procez, qu'il appelloient Preteur: cestuy-cy auoit toute la puissance du droict public, & particulier, d'establir nouueau droict, & abolir l'ancien. Il y en auoit vn au commencement, qu'on nommoit *Pretor urbanus*, c'est à dire, Preteur de la ville: mais pource qu'il ne pouuoit suffire, on crea encore vn autre, à cause des estrāgers, qui venuient tous les iours en la cité, qui fut appellé *Pretor peregrinus*, pource qu'il iugeoit des causes des estrangers. C'est estat de la cité de Rome dura iusques aux temps de Iules Cæsar, qui remist sus la Monarchie. Quant au temps present, on sçait assez, qu'elles sont les meurs & façons d'Italie.

De tous ces offices & magistrats voy le Fenestelle, & Pompone Lete.

Quel a esté l'estat, & gouuernement au temps passé en Italie soubz les rois, consuls, & Empereurs.

LEs Monarchies ont eu source d'vn commencement fort petit, & sont mōtees comme de degré en degré iusques au plus haut sommet, & puis en decroissant, sont retournees peu à peu en bien petite, & estroicte domination: par laquelle mutation & changement des choses, nous sommes admonnestez de l'inconstance de tout ce qui se faict sur terre. Tel accroissement, & decroissement est aduenu iadiz à la premiere Monarchie de Babylone soubz Nērod le puissant veneur, puis soubz son fils Bel, & soubz son nepueu Nine: soubz lesquels elle est grandement accreuë, mais finalement estant paruenue au plus hault degré, a esté ruinee. Or elle a duré 1234. ans, & puis fut departie en Babylone & Mede. Auec Mede a esté comptee Perse. La diuision de ceste monarchie a duré par l'espace de 304. Puis soubz Darie & Cyre elle fut derechef mise sus & restauree, & dura 19. ans. Mais apres que Alexandre le grand suruint, elle defaillit aussi. Vn peu apres commencerent les Romains a estendre les limites de leur royaume, & obtindrent peu à peu domination vniuerselle sur tout le monde. Toutes-fois il y en a d'aucuns, qui parleur autrement de ces Monarchies, à sçauoir, qu'il y en a eu quatre. La premiere en Assyrie, laquelle à duré 1300. ans. Apres estant transportee aux Medes, elle y demoura quelques annees. La seconde se leua en Perse soubz le roy Cyrus, ou plus tost (comme disent aucuns) la seconde fut transportee aux rois de Perse, & de Mede. La troisieme a esté vers les Grecs, & la quatrieme commença soubz Iules Cæsar Romain, & fut grandement augmentée soubz Auguste, son successeur. Et apres qu'elle eut esté en Italie par 300. ans ou enuiron, elle fut transportee en Grece par Constantin, comme il sera cy apres exposé en son lieu. Ces choses mentionees cōme en passār, no° retournerōs à Romule premier fōdateur de la ville de Rome. Et combien que plusieurs Roys ayans esté deuāt luy en Italie, à sçauoir, six Latīs, desquels les nōs sōt, Iane, Satu. Pic

Des monarchies voy Caton en ses chroniq.

Faune

Fanne,Latin,Enee:& quinze rois d'Albe, desquels le premier a esté appellé Ascanie, le penultime, Amulie,& le dernier Numitor:toutesfois en laissant ceux-là,nous commencerons à Romule,qui a esté le premier roy des Romains,& a edifié Rome auec son frere Reme,ou comme les autres escriuent,il a amplifié & fortifié la ville,qui auoit ia auparauant esté commencee, deuant la natiuité de nostre Seigneur 730.ans.Or le regne d'iceluy & de ses successeurs a duré 250.ans, à sçauoir,iusques à l'an 514. deuant la venue de nostre Seigneur.Alors la domination fut tournee en tyrannie, & pourtant les Romains chasserent les Roys, & au lieu d'iceux creerent des Consuls, qui auoyent toute autorité. Ce gouuernement a duré par plusieurs annees, à sçauoir,iusques en l'an 48. deuant l'incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ, & lors les Empereurs vsurperent le gouuernement. Or deuant les Consuls il y eut sept Roys, qui succederent l'vn à l'autre: entre lesquels Romule fut le premier, le secód Nume Pompilie, le troisieme Tulle Hostilie, &c. le septieme Lucie Tarquin, qui pour son orgueil, & pour sa tyrannie, fut priué du Royaume. En ce temps-là Sexte son fils aisné, estant enuoyé par luy en vne ville appellee Collatie, pour quelque affaire de guerre, s'en alla loger chez soo cousin Lucie Tarquin, surnommé Collatin, duquel la femme estoit Romaine,& tresbelle,fille de Lucretie, homme de renom, laquelle le recueillit en sa maison comme cousin de son mary. Mais luy desirant corrompre sa chasteté, & pésant auoir fort bonne occasioo, s'en va dormit apres souper, & puis attendant que la plus part de la nuict fut passee, se leue, & s'en vient à la chambre de Lucrece qui dormoit, & menasse de la tuer, si elle s'efforçoit de fuyr ou de crier: & luy presente le choiz de deux choses, à sçauoir,la mort auec deshonneur,ou la vie auec felicité. Si tu t'efforces de resister, dit il, pour garder ta chasteté, ie te tueray, & puis tueray aussi vn seruiteur, & mettray vos deux corps enséble, & diray, q̃ ie vo' ay trouuez embrassez, & ie ay voulu venger l'iniure faite à mon cousin. Par ces menaces, il redigea ceste femme hóneste à telle necessité, qu'il la viola par force,&puis

La violéce faite à Lucrece.

le iour estant venu, ayant satisfait à sont appetit, il s'en alla. Lucrece portant amerement ce cas, mouta incontineot en vn chariot, & s'en vint a Rome, reuestue d'vne robbe noire, ayant caché vn cousteau souz son vestemét,& estant entree en la maison de son pere, & embrassant ses genoux, elle le prie d'assembler ses amis & parens, afin de leur exposer vne iniure griefue & intolerable, qui luy auoit esté faite. Les parens & amis assemblez, elle leur compte tout l'affaire depuis vo bout iusqu'à l'autre, & la calamité qui luy estoit aduenue. Cela fait, elle salua sou pere, luy faisant grandes prieres, & à tous ceux qui estoyent là presens, de ne laisser ce forfaict sans vengeáce. Puis suppliant les dieux, mesme les dieux domestiques, qu'ils la retirassent bien tost de ce monde, elle tira le cousteau qu'elle auoit mis souz ses robbes,& disant ces parolles. A fin que les autres femmes ne prennent excuse d'adultere sur moy, & ne disent: Lucrece aussi a bien commis vn tel cas, se donna du cousteau en la poictrine,& se naura iusques au cœur. Or comme toute la maison estoit remplie de pleur & lamentation des femmes,à cause de ce faict,elle se demenant au gyron de sou pere, rendit l'esprit & mourut. Ceste meschãceté sembla si cruelle & miserable aux Romains,qui estoyent là presens, que tous d'vne voix dirent, qu'il valloit mieux mille fois mourir pour conseruer la liberté, que de souffrir telles iniures des tyrans.Collatin son mary estant venu, & voyãt ce piteux spectacle, à sçauoir, le corps de sa femme tout sanglant, qui estoit gisant en la place, ietta de grans souspirs,& embrassa Lucrece, & la baisa toute morte, parlant à elle comme si elle eust encores esté viuante. Ce que voyant L. Iunie surnommé Brute, dit: Vous auez assez de temps vous & voz amis pour la pleurer, pensons maintenãt du moyen par lequel nous la puissions venger, car cela requiert le temps present. Toute la ville obeist à son conseil. Car Tarquin fut chassé du Royaume, & furent creez au lieu d'iceluy, deux Consuls & le Senat. Et la Republique Romaine a demouré en ce gouuernement 460.ans,& fut sa domination grandement augmentee. Mais puis apres, quand ils ont derechef admis les Roys & les Empereurs, leur Empire s'est diminué petit à petit. Les Consuls ont eu puissãce souueraine & royale, & ont esté premiers & supresmes chefs és armees, & de leur office & Consulat,se faisoit la supputation des annees. Les deux premiers Consuls furent appellez L. Iunie Brute,& L.Collatin. Le premier ietta hors son cópagnon L.Collatin, qui estoit du lignage des Tarquins,& mary de Lucrece: en son lieu fut substitué M.Valere. Brute aussi qui auoit chassé la domination des Roys, & auoit esté creé premier Consul, florit peu de temps en ceste dignité, car estant Capitaine de l'armee, qui fut leuee cõtre ceux qui renoyent le parti des Tarquins,il fut percé d'vne lance,& mourut. Au temps de ces premiers Consuls, furent aussi constituez les Tribuns, s'il aduenoit quelque necessité plus grande: Ils creerent aussi vn Dictateur, qui auoit souueraine puissance sur le peuple, & duroit cest office seulement six mois. C'estoit vn Magistrat extraordinaire, qui auoit la puissance de punir tout citoyé Romain, quel qu'il fust,& n'estoit loisible d'appeller de sa sentence. Il

La mort de Lucrece.

Tarquin forclos du Royaume.

L'office des Consuls.

ne se creoit point autrement, qu'en extreme necessité, quand il suruenoit quelque affaire soudain, duquel la ville pouuoit souffrir quelque grand dommage. On paruenoit à ceste dignité comme par degrez, apres qu'on auoit esté Thresorier, Maistre des edifices és spectacles, Preteur, Consul, & Censeur: non pas qu'il fallust tousiours monter par ces degrez, & accomplir le nombre d'iceux, mais tel estoit l'ordre és dignitez & puissances souueraines: comme aussi il auoit en la guerre certains degrez, à sçauoir, que le soldat obeissoit à son Centenier, le Centenier au Tribun, le Tribon au Legat, le Legat au Consul, & le maistre des Cheualiers au Dictateur. La guerre legitime estoit de dix ans, sinon que plustost on eust combatu & surmonté l'ennemi, ou que les gens-d'armes ce pédant eussent esté honnestement renuoyez. L'aage d'aller en guerre, estoit depuis dixsept ans, iusques à quarante huict. Les citez s'appelloyent ou Socies (c'est à dire compagnees) ou Colonies, dont les habitans auoyent esté enuoyez de Rome, ou Municipes, qui iouissoyent de mesme priuilege que la ville de Rome. Le droict de la bourgeoisie Romaine estoit donné à d'aucuns de ceux qu'on appelloit Municipes, par les voix du peuple, & aux autres sans suffrage. Ceux qui estoyent és Colonies, qui s'appelloyent Colonie, estoyent comme vn membre de la cité Romaine, & viuoyent selon les loix de Rome: mais les †Municipes viuoyent selon leur coustume. En ces villes-cy l'office des Decurions estoit tel, cóme l'office des Senateurs à Rome. La pourpre distinguoit l'ordre des Senateurs, & leur signage de celuy des Cheualiers, & l'or distinguoit les Cheualiers du commun. Ces offices, & ceste estat de gouuernement de la cité Romaine, ont duré iusqu'à l'an quarante huict deuant la venue de nostre Seigneur: & ce pendant les Romains ont merueilleusement estendu leur puissance, & ont assuietti à leur seigneurie plusieurs Royaumes & Prouinces, non seulement en Europe, mais aussi en Afrique & Asie. Ils ont dompté Carthage, ville d'Afrique, si puissante, quand elle vouloit estre esgale à Rome, ou plustost la surmonter en puissance, comme il sera dict en son lieu cy apres. L'an cinquante huict deuant la natiuité de nostre Seigneur, Iules fut fait Dictateur à Rome, ayant puissance souueraine, & puis fut enuoyé contre les Gaulois pour les dompter en guerre: parquoy venant au Rhein auec son armee, il subiugua toutes les citez qu'il trouua en la riue Occidentale. Il dressa aussi aupres du Rhin des chasteaux, & lieux fort munis, & feit deux ponts sur iceluy fleuue, l'vn où est auiourd'huy Cologne, l'autre en Gueldres, afin de tenir le passage pour les aller combattre, combien qu'il ne profitast gueres par ses courses. Et apres auoir esté en ce voyage par l'espace de dix ans, il reuint à Rome auec grande puissance, & vsurpa pleine autorité sur la ville, mesmes contre le vouloir des Romains: mais à leur grand profit, & sans porter dommage aux suiets. Mais quelques vns des Romains luy portans enuie, à cause de ceste puissance, conspirerent contre luy, & le mirent à mort. Ce fut le premier Cesar, duquel tous les autres Empereurs ont esté appellez Cesars. Or il fut appellé Cesar, non pas à cause de l'office ou puissance qu'il eut, mais à cause de ce qu'estoit aduenu, à sçauoir, qu'il naquit apres la mort de sa mere, à laqlle on couppa le ventre. Les autres amenent d'autres raisons, & nient que le ventre fust iamais couppé à sa mere, d'autát que sa mere appellee Aurelie, mourut du temps qu'il faisoit la guerre és Gaules. Il redigea toutes les Gaules en prouince par l'espace de neuf ans. Ce fut aussi le premier entre les Romains, qui assaillit les Germains, qui demeuterent delà le Rhin, faisant vn pont pour les aller molester. Il assaillit aussi ceux de la grand' Bretagne, qui estoyent parauant incogneuz, & les surmonta. Il vainquit Pompee, auec le roy Ptolomee en Macedone. Il surmonta en la region d'Asie la mineur, qu'on appelle Pont, Mithridate: en Afrique Scipion: & en Espagne, les enfans de Pompee. Il triompha cinq fois, premierement de la Gaule, apres Alexandrie, & puis de Pont, de l'Afrique, & d'Espagne. Il ne voulut point estre appellé Roy, sçachant que ce nom-là estoit odieux de toute ancienneté aux Romains: mais il voulut bien estre nommé Dictateur perpetuel, lequel nom a esté depuis changé en ceux qui sont venuz apres au nom d'Empereur. L'Empire donc estant en Italie, iusques au temps de Constantin le grand, à sçauoir, iusques à l'an de nostre Seigneur trois cens trente, fut alors de là transporté en Grece, & le siege Imperial mis à Bizance, qui a esté depuis appellee Constantinoble du nom de Constantin, qui la reedifia. Or le siege Imperial est là demouré presque l'espace de quatre cens ans, deuant que l'Aigle portast deux testes, c'est à dire, auant que l'Empire Romain fut separé en deux: ce qui fut fait l'an de nostre Seigneur sept cens septante six, quand Charlemagne obtint la dignité Imperiale en l'Eglise d'Occident, laissant aux Grecs leur Empereur d'Orient. Deuant Charlemagne, combien que les Empereurs residassent à Constantinoble, neantmoins ils auoyent l'administration de l'Empire en Occident, laquelle ils gouuernoyent par eux-mesmes, ou par aucun autre, qui leur estoit parent ou conioinct par affinité: lequel ils creoyent aussi Cesar, & ce gouuernement a duré iusques à Valentinien troisieme. Or les Romains ont dedié l'Aigle pour l'enseigne à huits Legions militaires souz Caïe Marie Consul, au second Consulat d'iceluy, afin que par ceste enseigne ils donnassent courage à leurs gens, d'assaillir l'ennemi plus hardiment, comme l'Aigle assaut sans paour ne craintre, les cerfs & les dragons, comme nous auons monstré cy dessos. Or afin que tu sçaches combien d'Empereurs il y a eu en Italie, qui ont gouuerné l'Empire, ie mettray par ordre leurs noms, & en feray vn catalogue selon leurs successions.

* Et de là vient qu'on appelle les coustumes droicts Municipaux.

Iules bastit deux ponts sur le Rhin.

Iules subiuga les Gaules.

L'Aigle enseigne de l'Empire Romain.

LES

LES NOMS ET LE NOMBRE DES EMPEREVRS, QVI ONT SEIGNEVRIE en Italie depuis Iules Cesar.

IVLES Cesar, premierement Dictateur Romain, & puis chef d'armee, qui a obtenu victoire & triomphe de beaucoup de nations, & finalement a esté Empereur du peuple Romain, fut creé Dictateur, au mois appellé Quintil, qu'on appelle Iuillet, ou comme les autres pensent, il fut nay en ce mois, & pour ceste cause luy a laissé son nom, l'appellant Iulie, qui est auiourd'huy celuy mesme, que iadis on appelloit Quintil. Cestuy eut la Dictature perpetuelle, qui auoit accoustumé de durer six mois seulement. Le nom d'Empereur aussi luy fut donné par decret du Senat, lequel il receut de bon courage. Mais quand il print surnom de Pere du pays, & qu'il mist sa statue entre les roys, & via d'vn siege d'or en la court, & souffrit qu'on luy feit les honneurs qu'on faisoit aux dieux, il fut mortellement hay: & principalement pource qu'il estoit venu en ceste arrogance, qu'il vouloit que tout son dire fust tenu pour loy, & ne faisoit honneur à nul qui vint à luy. Parquoy on conspira contre luy, & fut tué en la court, ayant receu trente trois playes, l'an cinquante sixieme de son aage. Il n'auoit point de fils, mais vne fille seulement: & pourtant il institua son heritier *C. Octauius* le fils de sa niepce, c'est à dire, le fils de la fille de sa fille: la page suyuante monstrera sa genealogie.

D'où le mois de Iuillet a eu son nom.

2 OCTAVIAN fils d'Octauie Senateur, estant accompagné de grand nombre de gens, vengea la mort de Cesar, & apres plusieurs guerres parachevees, il paruint à l'Empire, & obtint la domination. Toutes nations quasi furent esmeues de la grandeur de son nom, & luy enuoyerent ambassadeurs auec presens. Mais il fut si ignominieusement traicté par les Germains en la deffaite de Lollie, & de Vare, que iamais ne fut plus abbatu, ne receut oncques desconfiture où il y eut plus grande effusion de sang. Cestuy orna la ville pour la maiesté de l'Empire, & feit plusieurs oeuures publiques, & principalement des temples & maisons sacrees. Il reduit l'an, qui estoit confuz par la negligence des Sacrificateurs, à son premier ordre: il reforma les benefices, & offices des Sacrificateurs: corrigea les abuz, retracta quelques loix. Il fut grandement aimé du peuple Romain, & appellé Pere du pays par le consentement de tout le peuple. Il fut aussi appellé Auguste, pource qu'apres les guerres ciuiles, il ordonna les prouinces, & dressa l'Empire. Et comme lon traictoit au Senat, à sçauoir, si on le deuoit appeller Romule, comme le second fondateur de Rome, le nom d'Auguste sembla plus sainct & de plus grande reuerence, pource que les lieux de religion ou deuotion, estoyent ainsi appellez. Or cestuy Auguste a vescu septante six ans, & en regna quarante sept. Le mois qu'on appelloit Sextil, fut nommé de luy Auguste, pource qu'en ce mois il fut fait Consul, & triompha en la ville, & qu'aussi en iceluy fut la fin des guerres ciuiles. Or depuis que pour les raisons susdictes, ce mois auoit apporté grand heur à l'Empire, il pleust au Senat qu'il fust appellé Auguste.

Voy Suetone en ses Cesars, & Dion en sõ histoire.

Auguste.

[L'an quarãte & vn de son Empire, vint au monde, & nasquit de la glorieuse vierge Marie Iesus Christ nostre Seigneur, Fils eternel & consubstantiel de Dieu, pour le rachat des hommes. Et fut fait le denombrement des hommes en Syrie, ainsi que le recite l'histoire de l'Euangile, du temps encor d'Auguste, & l'an mesme que nostre Seigneur & Dieu de paix fut fait homme, Cesar ferma aussi le temple de Iane pour la troisieme fois à Rome. Luc 2.

3 CLAVDE TIBERE Neron Cesar, fut fils de Tibere Neron, duquel la mere Liuie, apres auoir engendré Tibere, fut mariee estant grosse à Auguste, & trois mois apres enfanta en la maison d'iceluy Druse Neron, qui mourut depuis en Germanie. Et Auguste adopta Tibere pour son fils. Cestuy-cy dompta le pays d'Illyrique, qu'on appelle maintenant Sclauonie, & triompha de la Germanie, où il s'estoit porté heureusement: & apres la mort d'Auguste, luy fut baillee par le Senat la principauté, à laquelle toutesfois auparauant il auoit voulu paruenir par mauuais moyen. Or il fut fait Empereur l'an cinquante sixieme de son aage. Il estoit fin & cauteleux, & dissimuloit tout. Mais à la fin il descouurit ses vices, qu'il auoit long tẽps dissimulez. A cause de l'iurongnerie à laquelle il fut addonné, on l'appelloit au lieu de Claude Tibere Nero, *Caldius Biberius Mero*, qui signifie Chaud beuueur de vin pur. Il fut vn vieillard plein d'appetits vilains & monstrueux, cruel enuers ses enfans, neueux, & amis: exerçant si grande tyrãnie par tout enuers les Romains, que iour ne passoit sans quelque execution de sa cruauté enuers les hommes. Il mourut en la Campagne l'an septãte huictieme de son aage, & vingt troisieme de son Empire, qui ne fut pas sans soupçon d'empoisonnement. Le peuple fut resiouy de sa mort, tellement qu'vne partie crioit, qu'il falloit ietter Tibere dedans le Tibre: l'autre partie prioit les dieux, que nulle place luy fust assignee, mesmes entre les meschans, &c. Sa premiere femme fut Agrippine, de laquelle il eut Druse, & fut contraint maugré luy, de la laisser estant grosse, & prendre Iulie fille d'Auguste en mariage, laquelle toutesfois il tua depuis, pource qu'elle estoit adultere.

[L'an dixhuict du regne de Tibere, souffrit nostre Seigneur Iesus Christ en croix, & y mourut pour nos pechez, & le troisieme iour resuscita des morts, pour nostre iustification: & fut esleu sainct Iaques le premier Euesque de Ierusalem, sur la trouppe fidelle des Chrestiens. Et l'an vingt trois & le dernier de son Empire, & le trente huict de nostre salut, furent premierement appellez Chrestiens en Antioche, ceux qui suyuoyent la doctrine Euangelique. Actes 11.

4 CAIE Caligule, fils de Germanique, lequel fut nay & nourri en l'armee, & fort aimé des gensd'armes, succeda en l'Empire à Tibere, auquel il auoit baillé, comme l'on dit, vn poison lent, qui le faisoit seicher peu à peu. Cestuy-cy cacha si bien sa nature cruelle & malheureuse en sa ieunesse, qu'a-

ptes la relegation de sa mere, qui mourut de faim en exil, & apres les calamitez de ses freres, Neron & Druse, il faignoit de n'auoir memoire de rien, & se rendoit seruiable à tous, combien qu'il allast de nuict par les bordeaux, & exerceast par tout des adulteres. A la fin il tomba en si vaine gloire, qu'il souffroit qu'on l'adorast, & desiroit qu'on luy feit sacrifices.

" [Aussi commanda-il à Petronie president en Syrie, qu'il posast sa statue & effigie, sous le nom de Iupiter le tresgrand, au sainct & auguste temple de Ierusalem, qui fut cause de l'esmotion des Iuifs, & du commencement de leur reuolte.

Iosephe liure de la guerre Iudaiq. liur. 2. chap. 15.

Aussi il exerça cruauté enuers tous ses parens. Il empoisonna son frere Tibere, il viola ses trois sœurs, il tua plusieurs Senateurs, il amena quelquesfois la famine sur le peuple, en fermant les greniers. Il souhaitoit souuentesfois la desconfiture de l'armee, la famine, la pestilence, les bruslemens, ou quelque grand ouuerture & abysme de terre, afin que par cela il fust plus grand bruict de son temps. Il auoit vne paillardise insatiable, auec appetiz & excez monstrueux tant enuers masles que femelles. On feit plusieurs conspirations contre ceste beste si cruelle, & la fin en eut bonne issue. Car il fut naurè de trente coups, & mis à mort l'an vingt neufieme de son aage, apres auoir dominé par trois ans & dix mois.

LA GENEALOGIE DES CESARS, LAQVELLE DEFAILLIT EN NERON,

La grosse lettre monstre la consanguinité, & la menue l'affinité.

- L. Cesar.
  - Iules Cesar, Cornille sa femme.
    - *Iulia* Fasille.
  - *Iulia*, *M. Actius* son mary.
    - *Actia*, *Octauius* son mary.
      - *Liuia Drusilla*, seconde femme d'Auguste.
      - 2 Auguste, *Scribonia*, sa premiere femme.
      - *Marcellus* son mary.
      - *Octauia*, *Antonius* son second mary.
        - *Drusus*, *Anthonia*, fille d'*Octauia*.
          - 5 Claude.
            - *Octauia*.
            - *Britannicus*.
          - *Germanicus*.
          - *Agrippina*, niepce d'Auguste.
            - 4 *Caius Caligula*.
              - *Iulia*.
              - *Drusilla*.
            - *Nero*.
            - *Drusus*.
            - *Iulia Agrippina*, *Domitius* son mary.
              - Nero Cesar tyrant.
            - *Agrippina*, fille de *Germanicus*, nasquit en vne ville d'Alemagne, laquelle a esté depuis appellee du nom d'icelle *Colonia Agrippina*, maintenant Cologne sur le Rhin.
          - *Drusus Tiberius*, *Agrippina* sa femme.
        - 3 Tibere, *Iulia*, fille d'Auguste, sa femme.
        - *Iulia*, *M. Agrippa* son mary.
          - *Iulia*.
          - *Agrippina*.
          - *Caius*.
          - *Lucius*.
          - *Agrippa*.
        - *Marcellus*.
        - *Antonia*.
        - *Drusus*, beau-fils d'Auguste, son mary comme dessus.

Auguste print le nom de Cesar son grand oncle, & en aima mieux vser, que de celuy de son pere. *Liuia Drusilla* apporta deux fils à Auguste, lesquels elle auoit engendrez de Tybere Neron, qui furent beaux-fils d'Auguste. L'Empereur Tibere, espousa en premieres nopces Agrippine, la fille de Marc Agrippe, de laquelle eut sont fils Druse, & fut contraint maugré luy la laisser, combien qu'elle fut grosse, & prendre pour seconde femme la fille d'Auguste, laquelle il eut depuis en hayne: & de fascherie qu'il conceut enuers elle, se retira de la ville. Mais apres la mort d'Auguste son beau-pere, il la tua, pource qu'il la souspçonnoit d'adultere. L'Empereur Claude le quint, entre plusieurs autres femmes, print pour la derniere Iulie Agrippine, fille de son frere, & adopta Neron, fils d'icelle & de Domitie, en sa famille pour son enfant, & luy bailla Octauie sa fille en mariage: & depuis Neron feit mourir Britannic, fils d'iceluy Claude, par poison.

5 CLAVDE Tibere frere de *Germanicus*, & oncle paternel de *Caligula*, apres que *Caius* fust occis, & q les gens-d'armes esmeurent toute la ville, craignant d'estre mené luy-mesme à la mort, se cacha: estant troué, il fut mené au palais, & creé Empereur par les gens-d'armes. Or comme le Senat pensoit de recouurer la liberté commune, & le populaire demandoit vn gouuerneur, il fut fait Empereur, l'an cinqoantieme de son aage. Au commencement de sa principauté, il se porta si ciuilement en toutes choses, qu'il attiroit l'amour, & la faueur de toutes gens: toutesfois on guettoit particulierement, & conspiroit-on sur luy. Il eut fort grand soing de la ville. Il fut de sa nature cruel & sanguinaire, & vouloit luy-mesmes voir bailler la question aux parricides, & les executer. Il se delectoit fort és ieux d'escrime & des cōbats, & estoit addonné par trop aux banquets, & aux paillardises. Il fut tué par poison, en soixante quatrieme an de son aage, & quatorzieme de son Empire.

La cruauté de Claude.

[L'an sixieme de son regne, & de nostre salut le " quarante septieme, trespassa de ce siecle, la nom- " pareille entre les dames, & à tousiours vierge, la " mere de nostre Sauueur Iesus Christ: & fut por- " tee au ciel en corps & en ame, ainsi que religieu- " sement le croit l'Eglise Catholique: & au neufie- " me an de l'Empire de ce Prince, fut celebré le premier Concile par les Apostres, en la cité de Ierusalem

Actes 15.

» salem, l'an cinquante & vnieme de nostre redem-
» ption.

6 NERON fils de Domitie Enobarbe ou Barberousse, & d'Agrippine fille de Germanique, beau-fils de Claude, dont il fut depuis appellé Claude Neron, succeda à l'Empire, par le moyen d'Agrippine sa mere, laquelle toutesfois fut depuis tuee par son fils. Cestuy-cy passa les premiers cinq ans de son Empire en telle liberalité, clemence & gracieuseté, qu'il surmonta tous les autres Princes. Il changea les meschantes coustumes, modera la despense superflue, & ordonna beaucoup de bonnes loix. Mais tout soudain mettant en oubli la dignité Imperiale, s'addonna à la musique de telle affection, qu'il desiroit mesme aller au lieu où se faisoyent les farces, & chanta au theatre deuant tous: aussi il combatit luy-mesmes aux combats, qui se faisoyent à Rome par les gladiateurs, & ainsi peu à peu il descouurit sa meschanceté, conuoitise malheureuse, auarice & cruauté. Dés le poinct du iour il s'en alloit par les cabarets, se couurant d'vn chappeau, & vagoit par les rues, frappant & naurant tous ceux qu'il rencontroit, les iettant dedans les fossez, & souuent se mettoit en danger de sa vie. Il fut tellement addonné aux banquets, que depuis midy iusques à la minuict il les continuoit, estant assis auec les putains, abusant des masles, & des femmes mariees. Il pollua sa mere Agrippine, commettant inceste auec elle. Il tua Britannique par poison. Apres il assaillit sa mere en diuerses sortes, pour la faire aussi mourir, mais pource qu'elle eschappoit tousiours, il enuoya apres elle des meurtriers pour la tuer: Et comme Agrippine veid le Centenier, qui auoit desgaigné le glaiue, elle monstrant son ventre, commença à s'escrier: Ce ventre doibt estre percé de ton baston, qui a porté vn tel monstre: & le pria de luy fourrer son espee au trauers du ventre. Incontinent elle fut meurtrie de plusieurs coups. Apres que cest horrible crime fut commis, il regarda luy-mesme de contenance asseuree, comme dirent aucuns, le corps mort de sa mere. Outre cela, il feit cruellement meurtrir plusieurs de ses parens & affins. Semblablement il feit empoisonner Seneque son Precepteur, & Burre son maistre. Il exerça aussi telle cruauté enuers les Senateurs, qu'il menaça d'abolir cest estat de la Republique. D'auantage, il n'espargna point ny le peuple, ne les murailles de la ville. Il mist le feu dedans la ville mesmes, disant que les edifices estoyent mal bastiz, & que les rues estoyent tortues, & dura ce feu par six iours & sept nuicts, & ce tyrant le regardoit d'vne tour.

La meschãceté de Neron.

» [Et quand il auroit esté le meilleur Prince de
» la terre, si feroit-il à detester, pour ce seul respect,
» que ç'a esté luy le premier des Empereurs Ro-
» mains, qui s'est acharné sur l'Eglise de Dieu, & qui
» dressa la premiere persecution contre les Chre-
» stiens, & ce l'an dixieme de son Empire: & l'an
» treixieme, & de nostre salut septantieme, les glo-
» rieux Apostres chefs de l'Eglise, sainct Pierre &
» sainct Paul, furent martyrisez à Rome, par le com-
» mandement & cruauté de ce tyrant pernicieux:
» souz lequel commença aussi la guerre contre le
peuple Iudaïque. «

Apres qu'il eut eu les nouuelles de la reuolte d'Espagne, & de la Gaule, & entendu que Galba auoit esté salué de l'ost, Empereur: il delibera comme furieux, d'empoisonner tout le Senat par banquets, mettre le feu en la ville, & ietter les bestes sauuages parmi le peuple, afin que le Senat se deffendist à plus grande difficulté. Mais estant surpris de desespoir, pource que tous le delaissoyent, & que les portes de tous ses amis estoyent closes, & ne s'en trouuant pas vn qui luy voulust trencher la teste, combien qu'il le demandast: il s'en courut hastiuement pour se noyer dedans le Tibre. Mais estant retiré & retenu par quelqu'vn, qui luy dist que le Senat l'auoit condamné comme ennemi, & que les Cheualiers le cerchoyent, il se mist le glaiue en la gorge l'an trente deux de son aage, apres auoir dominé par treize ans & six mois. Il eut trois femmes, la premiere fut *Octauia*, fille de l'Empereur Claude, laquelle il repudia comme sterile, & à la fin la feit mourir. Apres il espousa *Popea Sabina*, qui auoit esté parauant mariee à Rufe Crispin, duquel le fils nommé Crispin, fut tué par Neron. Pour la troisieme fois il print en mariage, *Statilia, Messalina*, dont il auoit tué le mary pour iouyr d'elle.

Neron boute le feu à la ville.

7 SERGIE Galbe estudia en son ieune aage, aux sciences liberales & aux loix: il fut Consul par l'espace de six mois, Proconsul en Afrique deux ans, & gouuerna Espagne Tarracone huict ans: & apres auoir ouy les nouuelles de la mort de Neron, il fut salué de tout le camp comme Empereur, estant aagé de septante trois ans. Mais vn peu apres, à sçauoir, au septieme mois, il fut tué par son successeur Othon. Il n'y en auoit gueres à Rome qui le passassent en famille, ny en richesses.

8 OTHON Homme extraict de grande race, paruint à telle puissance en la court de Neron, qu'il sçauoit tous les secrets de l'Empire. Estant gouuerneur de la prouince de Lusitanie, aujourd'huy Portugal, il l'administra auec grande moderation. Depuis, faisant tous deuoirs pour s'esleuer, gaignoit les cœurs des gens d'armes par dons & benefices, tellement qu'ils declarerent, qu'il n'y auoit que luy, qui fust digne de la succession de l'Empire. Mais vn peu apres, comme l'armee qui estoit en Alemagne eut conspiré contre Othon, & conjuré pour Vitelle, il se tua d'vn poignard l'an vingt huict de son aage, & le nonante cinquieme iour de son Empire. Ce fut vn homme tousiours mol & effeminé de sa ieunesse, & n'auoit point de barbe.

9 AVLE Vitelle, apres auoir passé son ieune aage, fut contaminé de toutes sortes de crimes en la court de Caie, Claude, & Neron. Car il fut fort addonné à son ventre, & comme vne fois il estoit saoul & plein de vin, il fut salué Empereur en la cité de Cologne. Puis il entra en la ville de Rome en cotte d'arme auec l'armee, ayant la trompette sonnante deuant luy, & mesla les droicts diuins & humains ensemble, & tua les plus nobles de ses compagnons, lesquels il auoit poussez & attirez par flatteries, pour auoir societé en l'Empire auec luy: Il fut cruel enuers le commun populaire, enuers les Cheualiers, & tous autres, disant, qu'il repaissoit ses yeux, quand quelqu'vn estoit meurtri en sa presence. Il fut tellement addonné à tous excez,

L'excez de Vitelle.

friandiſes, & appetits deſurdonnez, qu'il ſembloit eſtre nay pour ſeruir du tout à ſon ventre. Il vſoit des viandes fort exquiſes, & qui ne ſe pouuoyent recouurer que des pays loingtains, auec grands deſpens : de ſorte qu'on a eſcrit de luy, que ſ'il eut veſcu plus long temps, il euſt deſpendu les richeſſes de l'Empire Romain en friandiſes. Parquoy ce gourmand Empereur, fut delaiſſé au huictieme mois de ſon Empire, des armees de Meſie, Pannonie, & Syrie, qui iurerent pour Veſpaſien. Quand Vitelle entendit ces nouuelles, il faiſoit des preſens, ſans fin ne meſure, pour retenir la faueur des autres, & vſoit enuers les ſoldats de flatteries, mal-ſeantes à vne maieſté Imperiale. Mais ceux qui tenoyent à Rome le party de Veſpaſien, vſerent de telle violence enuers Vitelle & ſes complices, qu'il fut contrainct de ſe cacher : mais il fut bien trouué, & tiré en plain marché, les mains liees ſur les reins, la corde au col, la robbe deſchiree, à demi nud, en piteux ſpectacle, dont perſonne n'en auoit pitié : ains aucuns luy iettoyent de la fiente & de la bouë, aucuns crioyent apres luy, boutefeu, cuiſinier. A la fin, il fut trainé en vn lieu qu'on appelloit † *Scalas Gemonias*, où on menoit les mal-faicteurs, & là fut mis à mort de coups innumerables, & de là fut trainé auec vn crochet dedans le Tybre. Il mourut l'an cinquante ſeptieme de ſon aage, au huictieme mois de ſon Empire.

*La voirie.

10 FLAVIE Veſpaſian, qui eſtoit de la lignee ancienne des Flauians, fut eſleué à la dignité Imperiale, apres qu'il ſe fut bien & heureuſement gouuerné en pluſieurs offices. Pour le dernier, il feit la guerre Iudaïque auec trois legions en Iudee, auec Tite ſon fils aiſné. Or Ioſepe, chef de l'armee eſtant prins, & puis deliuré par le moyen de Tite, eſcriuit ſept liures de la captiuité Iudaïque : leſquels il offrit au pere & au fils, & furent mis en la librairie publique. Depuis pour l'excellence de ſon eſprit, fut eſleuee vne ſtatue à Rome, en ſon honneur. Veſpaſian donc fut eſleu Empereur, par les genſ-d'armes en Iudee, leſquels ne voulurent point eſtre moindres, que ceux qui auoyent eſleu Galba en Eſpagne, Othon à Rome, & Vitelle en Germanie. Parquoy Veſpaſian ſ'en retourna à Rome, & n'eut rien plus en recommandation, que de eſtablir & mettre en ordre les affaires, qui eſtoyent en grand branle, & de reprimer la licence des genſ-d'armes, qui eſtoit venue à trop grand excez : auſſi de refraindre les citez & prouinces, qui faiſoyent les tumultes, & ſe vouloyent reuolter : & de corriger & chaſtier la diſcipline militaire, qui s'eſtoit abaſtardie. Seulement il fut blaſmé d'auarice, tellement que s'il n'euſt eſté entaché de ce vice, il pouuoit eſtre eſgal aux anciens Chefs de guerre. Toutesfois aucuns eſcriuent, qu'il fut contrainct de l'eſtre par neceſſité, pource que les deniers communs defailloyent, & que pluſieurs villes auoyent eſté deſconfites. Car en toutes regions où les Romains auoyent droict, les villes qui auoyent eſté ruinees par feu, ou tremblement de terre, furent renouuellees, & rebaſties magnifiquement par luy. A la fin il mourut de flux de ventre, l'an ſoixante neufieme de ſon aage, & le dixieme de ſon Empire.

Les liures de Ioſephe.

L'auarice de Veſpaſian.

11 TITE Veſpaſian, fils de Veſpaſian, eſtant venu en aage, guerroya en Germanie, & la grand' Bretagne, auec induſtrie & modeſtie excellente. Mais quand ſon pere eſtant eſleu Empereur, ſ'en alla à Rome, luy eſtant laiſſé en Iudee pour la dompter, tint vn cruel ſiege deuant Ieruſalem, laquelle il deſtruiſit, tant par la famine, que par feu & ſang, & la print l'an ſecond de l'empire de Veſpaſian, le huictieme iour de Septembre. Apres venant à Rome, il eut incontinent part à l'Empire : lequel ils gouuernerent auec telle concorde, que iamais inſtrument de muſique n'accorda mieux. Et combien que deuant que d'eſtre paruenu à l'Empire, il fuſt ſuiect à quelques vices, pour leſquels aucuns l'appelloyent Neron : toutesfois quand il print le ſoing de gouuerner ſa patrie, c'eſt vne choſe incroyable de la clemence, liberalité, magnificence, meſpris d'argent, & de toutes ſortes de vertuz qu'il auoit : tellement qu'il ſurmontoit meſmes tous ceux qu'il auoit imitez, & eſtoit vulgairement appellé, l'amour & les delices du genre humain. Pourtant il auoit ſouuent accouſtumé de dire, perſonne ne s'en doit iamais retourner triſte, de deuant la face d'vn Prince. Vn iour durant le ſoupper, comme il ſe ſouuint, qu'il n'auoit rien baillé à perſonne tout ce iour-là, il diſt vne choſe digne de memoire : Mes amis, nous auons perdu tout ce iour-cy : ſignifiant que les Princes ne ont point de meilleurs threſors, que des amis loyaux, pour leſquels il ſe faut employer tous les iours. Il mourut d'vne fiebure l'an cinquante deuxieme de ſon aage, apres auoir regné deux ans & trois mois.

12 DOMITIAN, fils de Veſpaſian, forligna tellement de la debonnaireté paternelle, qu'il fut plus ſemblable à Caligule & à Neron, qu'à ſon pere ny à ſon frere. Il fut diuers en l'adminiſtration de l'Empire, meſlant vices & vertuz enſemble, tant que les grands vices & enormes ſurmonterent les vertuz. Il feit des ſpectacles fort ſomptueux, & inſtitua vn combat de cinq ans en cinq ans : il fut auteur des iouſtes du Capitule, & feit pluſieurs baſtimens publics. Il repara les librairies qui auoyent eſté conſumees par feu : il defendoit qu'on ne chaſtraſt plus les enfans maſles : il feit diligemment iuſtice : abolit les libelles diffamatoires : & du commencement il n'eſtoit point ſoupçonné de conuoitiſe, mais peu de temps apres, il deuint homme fort cruel.

[Car ſouz luy furent occiz pluſieurs milliers de Chreſtiens par toutes les terres de l'Empire, comme pouuez lire és liures de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, ſuſcitant la troiſieme perſecution ſur l'Egliſe, l'an de noſtre ſalut nonante ſixieme : auquel ſainct Iean l'Euangeliſte fut enuoyé en exil en l'iſle de Pathmos, où il compoſa ce qui luy fut reuelé, & que nous appellons l'Apocalypſe. Ce Domitian fut ſi temerairement orgueilleux, que de commander qu'on l'appellaſt Dieu, & Seigneur : par luy encor les Philoſophes & Mathematiciens, furent deux fois chaſſez de la ville de Rome : & ſouz luy viuoit ce grand impoſteur Philoſophe Apollonie Tianee, duquel Philoſtrate dit tant de fables & menſonges.

Iren. liur. 5.

Il tua pluſieurs nobles du Senat, & inuenta des tourmens

tourments nouueaux. Il ſaddonna aux rapines, conuerſoit iour & nuict entre les putains. Et comme il eſtoit terrible, & hay de tous, à la fin il fut opprimé par la conſpiratioo de ſes amis familiers, & de ſa femme. Il mourut l'an quarante cinquieme de ſon aage, & le quinzieme de ſon Empire.

13 COCCE Nerue, iſſu de maiſon treſnoble, fut eſtimé digne de la principauté, pource qu'il eſtoit d'vn eſprit doux, & iſſu de haut lieu. Il fut ordonné prince de Rome, eſtant aagé de ſoixante ſix ans, & donna des indices de ſa liberalité & clemence incontinent, dés le commencement de ſa principauté. Ce bon & honneſte Prince mourut le ſoixante huictieme an de ſon aage.

14 VLPIE Traian nay en Eſpagne, aagé de quarante deux ans, receut l'Empire à Cologne. Ceſtuy-cy ſeſtudia tooſiours d'eſtre doux enuers le peuple, reuerend enuers le Senat, & venerable à tous, graue enners nul, ſinon aux ennemis. Il fut appellé Dacique, pource qu'il auoit ſurmonté le roy des Daciens. Il ſe trouua en beaucoup de peril ſur la mer, voulant trouuer la nature de l'Ocean: & comme il veid aucuns, qui nauigeoyent d'auenture en Indie, à la mienne volonté, dit-il, que ie fuſſe ieune, & que i'euſſe force & vertu, car ie m'en iroye iuſques à l'extremité des Indes. Il mourut à Selimoot, ville de Cilice, qui a eſté nommee depuis Traianopolis, apres auoit regné dixneuf ans, ſix mois & demi, l'an ſoixante quatrieme de ſon aage.

[Ce fut dommage qu'vn ſi bon Prince taſchaſt ſon naturel par la tyrannie, qu'il exerça ſur les Chreſtiens, l'an de grace cent dix, & de ſon Empire douzieme: & de laqnelle le retira Pline ſecond, luy faiſant mention par vne Epiſtre, de la vie & conuerſatioo honneſte des Creſtiens. Souz luy fut Symon, couſin de Ieſus Chriſt, & Eueſque de Ieruſalem, crucifié: & le bon ſainct Ignace expoſé cruellement aux beſtes.

Hiſt. Eccle. liur. 3. chap. 32. & 36.

15 PVB. Ælie Adrian, couſin germain de Traian l'Empereur, duquel la famille eſtoit de la ville Adrie, de laquelle eſt nommee la mer Adriatique, fut d'vn eſprit aigu, & treſexcellent en la langue Greque, tellement qu'il eſtoit appellé d'aucuns Grecule. Il eſtoit tant addonné à la chaſſe, qu'il en eſtoit comme enragé, & ſe mettoit ſouuent en danger. Auſſi il fut ſi connoiteux de voyage, qu'il vouloit luy-meſmes voir en ſa preſence les choſes qu'il auoit leuës des lieux du monde vniuerſel. Il reforma & reſtaura beaucoup de choſes à Rome, & en la Republique, ſe monſtrant benin & ciuil à tous, aimant mieux la paix que la guerre. Il inuita les Roys à amitié, & les receut ſi bien venans à luy, que ceux qui n'eſtoyent point venuz, ſen repentoyent bien fort. Il y eut alors vn tumulte en Iudee, pource qo'on auoit fait defenſes, de ne coupper ny inciſer le prepuce. Et vn meſme temps il eſcriuoit, dictoit, eſcoutoit, & deuiſoit auec ſes amis.

L'eſprit de Adrian.

[Adrian eſmeu par les lettres de ſon lieutenant Serene Graie, qui l'admoneſtoit de n'eſpandre point le ſang innocent, feit vn Edict, qu'il enuoya au Proconſul d'Aſie, par lequel il vouloit, que les Chreſtiens ne fuſſeot point condamnez ſans preuue de crime, qui leur fuſt impoſé.

Hiſt. Eccle. liur. 4. ch. 9.

Or apres auoir voyagé quaſi par toutes les parties du monde à teſte nue, quelqnesfois par les grandes plnyes & grands froids, il tomba en vne maladie mortelle, & fut merueilleuſement tourmenté: de ſorte qu'eſtant venu en vne extreme faſcherie de ſa vie, il demanda à vn ſeruiteur, qu'il le tuaſt de ſon glaioe, & au medecin, qu'il l'empoiſonnaſt. A la fin il ſen alla aux baings à Baie, où il mourut

16 ANTONIN Pie adopté par Ælie Adrian, homme fort clement de nature, doux de viſage, beau à regarder, de belle ſtature & haute, ſobre, liberal, & de bon eſprit.

[A ceſtuy offrit ſainct Iuſtin Martyr, & Philoſophe, ſon liure Apologetique, & deffenſe pour les Chreſtiens: & de ſoo temps, à ſçauoir, le ſixieme de ſon regne, & de ooſtre ſalut cent quarante ſix, fut ordonné par le Pape Pie premier, que la feſte de la Reſurrection de noſtre Seigneur fuſt celebree le Dimanche, comme depuis l'a obſerué l'Egliſe.

Euſebe en ſa Chronique.

Ceſtuy-cy comme il deuenoit courbe ſur ſa vieilleſſe, ſe faiſoit ſouſaiſſer la poictrine de petits aix de til, afin de pouooir marcher droict. Il tenoit bonne table, & bien garnie, toutesfois ſans reprehenſioo d'excez, & eſtoit touchant cela eſchars, mais ſans auarice. Il gouuerna ſes ſuiets auec telle diligence, qne toutes les Prouinces florirent ſouz luy. Il oſta le ſalaire aux gens oiſifs, diſant, qu'il n'y auoit rien plus cruel, que de laiſſer ronger la Republiqoe à ceux, qui ne trauaillent point pour icelle.

Il mourut l'an ſeptantieme de ſon aage, comme il auoit mangé de trop grand appetit au ſouppet du formage des Alpes, qu'il vomit la nuict, dont il print la fieure. Ce fut le vingtieme an de ſon Empire.

17 MARC ANTOINE, Vere, & Lucie, Commode, Antonin, adminiſtrerent l'Empire par eſgale puiſſance, lequel auoit eſté gouuerné par vn ſeul Empereur, depuis le temps de Iules Ceſar par l'eſpace de deux cens ans ou enuiron. Marc Antonin fut homme excellent en tootes vertuz, & d'vne ſaincte vie, d'vn eſprit celeſte, addonné à la Philoſophie tant qu'il a veſco. Il aima auſſi la chaſſe, les luictes, les combats de l'eſcrime, les ieux du theatre, les courſes, la chaſſe aux oiſeaux, & le ieu de la paulme. Apres la mort de l'Empereur, Pie eſtant contrainct par le Senat, de prendre le regime poblic, feit ſon frere participant de l'Empire. Et toutesfois ce frere eſtoit ſi addonné à vices & à excez, qu'il ſe monſtroit pluſtoſt porceau, qu'Empereur. Quand donc ces deux-cy fureot paruenuz à l'Empire, ils ſy porterent tant ciuilement, que perſonne ne regrettoit, ou deſiroit que la douceur de Pie. Car ils pourueurent tous deux par vne merueilleuſe prouidence à deux griefs dommages, que l'innondation du Tibre auoit fait à la ville de Rome, dont ploſieurs edifices auoyent eſté ruinez, pluſieurs animaux perduz, & grande famine ſen eſtoit enſuyuie. Or apres auoir fait pluſieurs guerres, comme ces deux freres Empereurs alloyent contre les Marcomans, l'vn mourut en chemin d'vne apoplexie, l'autre, à ſçauoir, Marc Antoine,

gouuerna la Republique, & ordonna son fils Commode pour Cesar, & finit ses iours le dix-huictieme an de son Empire, & soixante & vnieme de son aage. On ne sçauroit dire, combien le dueil fut grand en la ville, quand on entendoit les nouuelles de sa mort.

» [Souz l'Empire de ceux-cy fut esmeuë vne
» grande persecution contre les Chrestiens, en A-
» sie, l'an de nostre Seigneur cent septante six : en la-
» quelle fut occis le grand pilier de l'Eglise de Dieu
» sainct Polycarpe, & l'excellent Philosophe sainct
» Iustin : comme aussi en Gaule, plusieurs furent
» martyrisez pour la confession du nom de Iesus
» Christ.

Vn meschât Empereur.

18 COMMODE, Fils de l'Empereur Marc, vilain dés sa ieunesse, meschant & cruel, addonné à tous appetits salles & deshonnestes, se monstra plustost vn plaisanteur & ioueur d'escrime, qu'Empereur. Estant vn peu plus aagé, il commist toutes les meschancetez qui se pourroyent dire. Il mesprisa le Senat, comme on mespriseroit vn poure esclaue: de sorte qu'il vendoit les honneurs, dignitez & offices par ses seruiteurs & macquereaux. Il mangeoit au palais és festins, & en cachettes entre trois cens concubines, qu'il auoit esleuës d'entre les putains & les matrones, selon leur beauté, & fut si deshonté, que beaucoup de fois en plein theatre, estant desguisé en habit de femme, il beuuoit deuant tout le peuple, combattoit auec les escrimeurs, & tuoit de sa main plusieurs bestes sauuages, combien qu'autrement il fust debile. Au reste, quand il commanda de mettre le feu en la ville, comme dedans sa mestairie, & tuer le peuple dedans l'amphitheatre, on conspira contre luy, & luy fut baillé du poison à boire, mais pource que cela ne luy feit rien, on l'estrangla. Ainsi Commode, qui estoit incommode à tous, expira l'an trentedeuxieme de sa vie, le troisieme de son Empire.

» [Souz le regne de cestuy-cy florissoit à Lyon,
» comme Euesque du lieu, le sçauant pasteur sainct
» Irenee: lequel a escrit fort doctement, & auec ve-
» hemence contre les heresies de son temps, & vi-
» uoit l'an cent octante cinq apres la venue de no-
» stre Seigneur.

19 AELIE Pertinax aagé de plus de soixante ans, fut salué Empereur apres la mort de Commode, combien qu'il refusast l'Empire comme vne chose odieuse, allegant aussi sa vieillesse. Il defendit qu'on n'escriuit point son nom és possessions Imperiales, disant, qu'elles n'estoyent pas propres à ceux qui tenoyent l'Empire: mais communes & publiques au peuples Romain: toutesfois Læte Preuost du Pretoire, qui l'auoit fait Empereur, pource qu'il estoit souuent reprins de luy, assembla les gens-d'armes, & faisant auec eux ceste entreprise, en beuuant & mangeant, tua Pertinax d'vn estoc au palais, au sixieme mois de son Empire. Ainsi mourut ce venerable vieillard, qui estoit de stature Imperiale, de face plaisante, d'eloquence moyenne, de douceur naturelle.

20 IVLIAN natif de Milan, ayant entendu la mort de Pertinax, & apres que le tumulte qui auoit esté esmeu en la ville à cause du meurtre, fut appaisé, s'aduança entre les gens-d'armes qui crioyent l'Empire à vendre, & ayant acheté l'Empire, il fut mené des gens-d'armes en grande compagnie en la court. Et alors commencerent premierement les mœurs des gens-d'armes à estre corrompues, car ils s'addonnerent à vne orde conuoitise d'argent, & insatiable: la maiesté Imperiale commença aussi à estre mesprisee, pource qu'il n'y auoit personne, qui vengeast la mort du Prince qui auoit esté si cruellement meurtri, & que nul n'empeschoit que l'Empire ne fust à vendre. Or quand Iulian fut paruenu à l'Empire, il s'addonna à delices, & à gourmandise continuelle, ne tenant compte de la Republique, menant vne vie dissoluë, & frustra les gens-d'armes de leur esperance. Car il n'accomplit point ses promesses, & n'espargna point les deniers communs. Parquoy estant hay des soldats & du Senat, il fut deposé de l'Empire par l'autorité d'iceluy, & Seuere fut declaré Empereur. Alors furent enuoyez du Senat des gens pour le tuer: & à ceste cause estant destitué de tous en ses complainctes, il fut occis, apres auoir regné deux mois. Il vescut cinquante neuf ans, homme ancien, gourmand, ioueur, orgueilleux, &c.

L'Empire. à vendre.

21 SEVERE natif de Lepte, cité d'Afrique, vint à Rome pour estudier, à la fin apres auoir esté Questeur & Preuost, il fut esleu Empereur: auquel mesme temps aussi Pescennin le Noir fut salué Empereur des Legions de Syrie. Parquoy ils ioignirent, & combattirent ensemble pres du goulphe Issique, où autresfois Darie a esté vaincu par Alexandre le grand, & y eut vne grande desconfiture, en laquelle Niger mourut, & bien tost apres toute sa famille fut abolie. Ainsi Seuere retint l'Empire, plus par crainte que par amour, afin qu'il fust vrayement tel Empereur, comme son nom le portoit, à sçauoir, opiniastre & seuere. A la fin il mourut ancien à Iorcq en Bretagne la grand, l'an dix-huictieme de son Empire, & octante-neufieme de son aage. Il fut homme belliqueux, liberal, lettré, & excellent Mathematicien: toutesfois si cruel, que le Senat iugea, qu'il ne deuoit point estre nay, ou mourir bien tost, pource qu'il sembloit par trop cruel, & par trop vtile à la Republique.

[Ce cruel tyran suscita vne grande persecution «
contre l'Eglise de nostre Seigneur, en laquelle «
mourut Leonide pere d'Origene, l'an de grace «
deux cens quattrieme, & florissoit de son temps «
Tertulian, duquel les œuures sont paruenues ius- «
ques à nostre aage. «

22 MARC AVRELE Antonin Bassian, fils de l'Empereur Seuere, doux en son enfance, ingenieux, & affable: mais estant sorti d'enfance, il se changea si fort, & deuint si cruel, que plusieurs ne croyent point que ce fust celuy, que ils auoyent veu en enfance. Au contraire, son frere Gete estoit hõme de bien, doux & moderé, s'addonnant à estudes hõnestes, paisible & humain enuers tous les bons. La mere s'efforçoit de reconcilier les freres, qui estoyent en discord: mais elle n'y profitoit rien, car de iour en iour la hayne fraternelle croissoit, & les aguets qu'ils faisoyent l'vn à l'autre par poisons, ne venoyent point à effect, pource que l'vn & l'autre se donnoit soigneuse-

meot

ment garde de son boyre, & de son manger. A la fin Antonin se tuant en la chambre de son frere, comme il n'y pensoit point, le tua sur la poictrine de sa mere auec grande effusion de sang. Apres cela il feit vne grand' largesse, & excessiue tant en bleds, qu'en argent, aux gens-d'armes, de laquelle ils furent tellement allechez, qu'ils le declarerent seul Empereur, apres que la mort de son frere eut desia esté diuulguee. Et puis estant retourné à Rome, il se ietta sur les domestiques de son frere, & traictoit cruellement tous ceux, qui estoient fort riches, pour auoir leurs biens. Il tua aussi Papinian Iurisconsulte, pource qu'il n'auoit pas voulu excuser son parricide. Or sentant, qu'il estoit fort hay, il laissa Rome, & s'en alla aux riuages du Danube, où il s'associa auec les Germains, cheminant souuent en habit d'Alemant, comme aussi quand il vint en Macedone, il print l'habit d'vn Macedonien, & se faisoit semblable à Alexandre. Et apres qu'il eut exercé grandes cruaultez par tout contre les Alexandrins, & les Parthes, il fut en Mesopotamie persé d'vn poignad par vn nommé Martial, qui estoit centenier, comme il s'en alloit ses chausses pour aller à ses necessitez. Mais Martial fut tué à coups de darts par les gardes du corps, comme il s'en pensoit fuyr. Or Bassian auoit vescu quarante trois ans, & regna par l'espace de six.

23 OPILIE MACRIN estoit homme de basse condition, mal institué, & par meschants moyens il paruint premierement à la Prefecture, & puis à l'Empire. Toutesfois le Senat le receut volontiers en hayne de Bassian, esperant qu'il seroit plus doux. Or Macrin sçachant, que le nom des Antonins estoit de grand' estime, & aymé des gens-d'armes, il commanda que son fils fust aussi appellé Antonin, & incita les gens-d'armes contre les Parthes pour abolir son infamie par quelque grand' victoire, & fut tué en la bataille, à faute des legions, qui s'estoient retirees à Varie Heliogabale, lequel ils sçauoient estre fils d'Antonin Bassian. Il fut donc tué & luy, & son fils, lequel auoit voulu estre appellé Antonin.

24 ANTONIN VARIE Heliogabale, bastard de la maison des Antonins, s'enfuyt au temple de Iupiter comme en franchise, quand Macrin tua Antonin, son pere. Depuis par l'astuce de sa mere, il fut declaré Empereur, & Macrin tué par les gens-d'armes, ausquels elle auoit faict de grandes largesses. Incontinent qu'il fut paruenu à l'Empire, il enuoya messagers à Rome, ensemble la figure du dieu Heliogabale Iudaïque, paincte en vn tableau, dont il fut appellé Heliogabale, disant qu'il estoit du sang d'Antonin Bassian, tellement qu'il se feit grandement desirer, & tout soubdain fut appellé Prince par le Senat. Ce fut le premier entre les Cesars, qui feit asseoir vne femme, à sçauoir, sa mere, au Senat, és sieges des Consuls. Laquelle appellee Symiamire, feit beaucoup de loix par le consentement du Senat, touchant l'habit, & l'ornement des femmes, & en dóna son opinion. Mais pource qu'Antonin estoit homme vicieux, salle, & addonné à toute vilennie, se veaultrant, & plongeant en toute ordure, comme vn pourceau, les gens-d'armes se repentirent d'auoir

Vne femme receüe au Senat.

Voy Lampride, & Capitolin sur la vie de ce monstre.

conspiré contre Macrin, & faict cestuy-cy Prince: & pourtant donnerent leurs voix à Alexandre, cousin germain d'Heliogabale. Car Heliogabale gouuernoit toutes dignitez, hommes, offices, & estats par ses macquereaux, & profanoit les choses sacrees du peuple Romain, violoit les vierges de Veste, & s'efforçoit non seulement d'estre esgal en meschanceté, & paillardises à Neron, & Caligule: mais aussi de les surmonter. Il edifia la cité Oreste, & sacrifia des hommes pour hosties. Or il fut hay de tous pour sa cruaulté, les gens-d'armes le hayerent encores plus, pource qu'il commanda à aucuns, qu'on tuast Alexandre, son cousin germain, lequel il auoit adopté peu de temps au parauant, & faict Cesar. Et comme il ne voulut pas accorder auec Alexandre, il fut tué en vn retraict, là où il s'en estoit fuy. Et d'autant que sa charongne ne pouuoit passer par le pertuys du retraict, pource qu'il estoit trop estroict, on le traina par le Cirque, qui estoit le lieu, où se faisoient les ioustes & combats, comme la charoogne d'vn chien, & puis fut ietté au Tybre, à fin que iamais il n'eust sepulture. Sa mere Symiamire fut tuee auec luy, & fut alors ordonné, que iamais femme n'entreroit au Senat. On pense, qu'il fut quatre ans Empereur.

La cruauté d'Heliogabale.

[Regnant ce monstre à Rome, le sainct homme Calixte seant en la Chaire sainct Pierre, institua le ieusne des quatre temps, l'an de nostre Seigneur deux cens vingt trois.

25 ALEXANDRE, cousin germain d'Heliogabale, fils de Iulie Mammee, qui estoit sœur de Symiamire, fut bien institué en lettres, & en la discipline militaire, & appellé le grand Antonin, à cause de ses vertuz, & pour le grand courage, qu'il auoit à reprimer l'insolence des gens-d'armes. Ils luy imposerent le nom de Seuere. Car apres auoir receu du Senat le nom d'Auguste, il purgea le Senat, & l'ordre des Cheualiers, il ietta les meschans & infames hors de la court, & ne permist plus, que les estats & offices fussent venduz. Il donna beaucoup d'argent du reuenu publie pour reedifier plusieurs Citez, qui auoient esté ruynees par tremblement de terre, & nourrit du publie les enfans des pauures gens, & ne permist point, qu'on feist tort à autruy: mais il ordonna ceste loy de nature: Ne fay point à autruy ce, que tu ne veux qu'on te face. Et combien qu'il fust fort seuere contre les gens-d'armes, toutesfois il n'estimoit delict plus grief, ne plus enorme, que le larrecin, disant, que les larrons estoient ennemys de la Republique. Comme la guerre s'apprestoit, pour aller en Germanie, apres auoir enrollé son armee, il s'en alla aux Gaules, où il fut tué des gens-d'armes, par le Capitaine Maximin, d'autant qu'il estoit trop seuere. Ce fut le 29. an de son aage, apres auoir regné 13. ans.

26 MAXIMIN THRACIEN, pasteur dés son enfance, apres pour ce qu'il estoit puissant, & de belle stature fut premierement soldat soubs l'Empereur Seuere, qui le receut en sa court pour estre de la garde de son corps, à cause qu'il estoit de tresbelle taille, & estimé vertueux entre les gens-d'armes. Il estoit fier, aspre, orgueilleux, grand de corps, & glout, de si grande stature, & si fort, qu'au

cuns l'appelloient Hercule, les autres Achille.
Apres qu'Alexandre fut tué, Maximin fut declaré Empereur par toute l'armee, sans decret du Senat. Au commencement il ne gouuernoit pas les gens-d'armes par vertu: mais les exerçoit en gaing & loyer. Apres il cummeça d'estre cruel enuers tous, & principalement contre les nobles, à fin de cacher sa basse condition, tellement qu'il n'y auoit plus cruelle beste en la terre, que ce geant. Il feit pendre les vns, ietter les autres aux bestes, fustiger les autres sans distinction d'estat, voulát ennoblir sa basse, & barbare condition par violence, & cruaulté, & retenir aussi par ce moyen la dignité de l'Empire. Car il feit mourir tous ceux qui sçauoient d'où il estoit, de paour qu'on ne sceust qu'il n'estoit pas noble. Dont plusieurs conspirations furent faictes contre luy, & à la fin comme il assiegeoit Aquilee, & faisoit tuer quelques vns de ses capitaines, il fut tellement hay de toute l'armee, qu'il fut tué au cáp auec son fils par les soldats, le pere aagé de plus de soixáte ans, & le fils de vingt. Apres cela tous baillerent le serment pour Maxime, Balbin, & Gordian: & ces Empereurs vindrét & se retirerét à Rome au palays. Telle fut l'yssue du cruel Maximin, apres auoir regné par trois ans auec son fils.

Maximin cruelle beste.

» [Maximin ne voyant plus beau chemin, pour abolir la religion des Chrestiens, que par la deffaicte des chefs, s'attaqua aux Prestres, & pasteurs, & suscita vne estrange persecution à l'encontre des ministres de l'Eglise, l'an de nostre salut 238. laquelle cummença auec son Empire, & cessa dés aussi tost, qu'il fut mort.

27 MAXIME, qui estoit aussi appellé Pupien, & Decie, Gelie, Balbin, furent faicts Empereurs, & nommez Augustes du viuant de Maximin. Et comme Maxime vint à Rome auec toute l'armee, on luy feit grand hóneur. De laquelle chose comme Balbin fust fort dolent en soymesme, ils commencerent entre eux, d'auoir quelques discords cachez. L'armee de Maximin les eut tuus deux en hayne, pource que celuy, qu'ils auoiét faict Empereur, auoit esté tué, & que ceux cy leur auoient esté baillez par le Senat, pour gouuerner la ville, & le peuple, pour faire bonnes loix, & disposer des affaires de la guerre. Pourtant estoient marriz les soldats de ce, que le Senat auoit si gráde autorité. Ils cherchoient donc occasion de les mettre tous deux à mort, laquelle fut trouuee alors, comme ils entendoient les discords, qui estoient entr'eux. Or comme Maxime deuoit aller contre les Parthes, & Balbin contre les Germains, les soldats feirent vne esmeute au palays à l'encontre de Maxime, durant quelques ieux de comedies, & comme la sedition des gens-d'armes s'augmentoit, tous deux furent iettez hors du palays, & traynez parmy la ville au camp, où ils furent tuez, apres auoir guuuerné par l'espace d'vn an.

28 GORDIAN estoit aymé des gens-d'armes, pour la memoire de Gordian, son ayeul ou pere, lesquels estoient morts en guerre pour le Senat, & peuple Romain. Comme cestuy cy regnoit tout seul, la paix fut confirmee entre le peuple, & les gens-d'armes, & vieux soldats, & fut finie la guerre ciuile. Sur son partement pour aller à la guerre des Perses, qui estoit prochaine, il print femme, à fin que son Empire ne fust mesprisé, & passant par Mesie, il deffeit, chassa, & mist en fuyte autant d'ennemis, qu'il en trouua. De là il vint par Syrie en Antioche, que les Perses tenoient desia, & triompha de l'ennemy. Il y auoit lors en l'armee vn certain Philippes, qui mist Gordian en hayne enuers les gens-d'armes, & les circonuint par arts, à fin qu'ils l'esleussent Empereur, d'autant que Gordiau estoit trop ieune, & ne pouuoit gouuerner vne si grande armee. Pour ceste cause l'Empire fut cómis à Philippes, pour dominer esgalement auec Gordian. Mais depuis qu'il fut paruenu à l'Empire, il fut si orgueilleux, qu'il ne tenoit Gordian ne pour Empereur, ne pour Capitaine, & qui plus est, voyant l'amour du peuple, & du Senat, il le feit tuer, à 20. ans de son aage, & 6. de son Empire.

29 MARC, Iule, Philippes, Arabe, yssu de basse maison, mais vertueux en guerre, vint à Rome, & guerroya soubz les Cesars, & allant contre les Perses auec Gordian, fut faict premierement Preuost, & puis mettant son cœur à l'Empire, il circonuint l'Empereur Gordian, le mist hors de son estat, le faisant meurtrir en cachette. Et puis escriuit au Senat, que Gordian estoit mort de maladie, & que l'armee l'auoit creé Empereur. Le Senat fut deceu, & le creut, & le nomma Auguste. Ce Philippes celebra les ieux, qu'on appelloit Seculiers, pource q́ c'estoit le milliesme an depuis la fondatió de Rome, & dóna le passe-téps des chasses au peuple, où il tua toutes sortes de bestes sauuages. Car Gordian auoit reserué, par le consentemét public, pour le triomphe de Perse, elephants, alces, tygres, lyós, leopards, hyenes, chameaux, pards, asnes sauuages, cheuaux, & autres bestes innumerables, à fin de triompher à la natiuité de la ville, lesquelles cestuy cy donna, & tua aux ieux Seculaires. D'auantage il produict mille paires de côbatans à l'escrime au grand Cirque. Le peuple aussi fut par trois iours, & trois nuicts tousiours veillant, pour regarder au theatre de Pompee les ieux des Comedies, & des Farces, & y auoit torches, & lápes, qui dónoient clarté, comme en plain iour. Or cóme le peuple estoit attétif à ces ieux solennels, le feu de ces torches se print à la court. Le theatre de Pópee s'embrasa, & le theatre prochain à iceluy, qui estoit de cent colónes. Il feit ces choses auec plusieurs autres és ieux Seculiers, cóbien qu'il fust Chrestien. Car ce fut le premier entre les Empereurs, qui feit profession du nom de Iesus Christ. Ce pendant toutesfois on dit, qu'il en estoit pire, & plus desloyal, & q́ soux l'óbre du nom Chrestien, il cachoit beaucoup de meschancetez. Il fut tué par les gens-d'armes à Verone le 5. an de son Empire.

30 DECE, natif en la Panonie inferieure, maintenant Hongrie, extraict de grande noblesse, donna quelque espérâce de bóne nature dés son enfance, & incótinent les vertuz creurét en luy auec l'aage, par lesquelles il paruint à dignitez tresamples sans ambition, ne corruption. Il fut premieremét faict Empereur par les geus-d'armes, qui estoiét en Sclauonie, & puis fut appellé Auguste par le Senat. Aussi le Senat le contraignit de prendre auec soy son fils Dece en l'Empire, il le feit Cesar. Il vescut cinquante ans, & regna auec son fils, quasi par l'espace de deux ans. Le Senat en feit dueil, & edifia en son nom les baings de Dece au mont Auentin.

Ce fut vn price loüable en toutes choses, s'il n'eust point persecuté, & meurtry les Chrestiens.

[Car ce fut luy, qui esmeut vne cruelle poursuytte contre les Chrestiens, à cause de la hayne, qu'il portoit à ses predecesseurs les deux Philippes, qu'aucuns estiment auoir esté Chrestiens : & souz ce Dece souffrirent Sixte Pape, sainct Laurens son Diacre, & sainct Cornille Pape, auquel sainct Cyprian a escrit plusieurs epistres.]

Eutrope liure 9.

31 GALLE Hostilie fut faict Empereur par la legion, qui demeura entiere en la guerre des Scythes. Car ceux, qui restoient, se retirerent vers luy, comme à celuy, qui deuoit sauluer les reliques de l'armee Romaine. Cestuy feit vne alliance ignominieuse auec les Scythes, & à lors la Republique de Rome print premierement le ioug de la seruitune des Scythes. Or comme peu apres les gens d'armes saluoient Emilian pour Cesar, & que Galle vouloit reprimer telle esmotion, il fut tué auec son fils, l'an quarante sept de son aage. Mais bien tost apres Emilian luy mesme fut tué, apres auoir regné par trois moys. Et Galle regna par l'espace de deux ans.

32 VALERIAN, & Galien son fils furent faicts Empereurs par l'armee, qui estoit en Rhætie, & en Noric, auiourd'huy les pays des Grisons, Suobez, & Bauiere. Le pere mena iusques en son vieil aage vne vie entiere, il fut vaincu par le Roy des Perses, & fut tellement prins captif, qu'il fut en perpetuelle seruitude és Parthes iusques en ses vieux ans. Car Sapor Roy de Perse, en feit son marchepied tant qu'il vescut, le faisant courber pour luy mettre le pied sur le col, & pour s'en seruir d'escabelle, quand il vouloit monter à cheual. Or quand Galien entendit la captiuité de son pere, il s'en resiouyt, & se mist à faire grand' chere, & ne se soucier de rien. Alors l'exercite s'assembla, & feit Macrian, & ses fils Empereurs. Mais ils furent occis en Orient, & Valens, qui estoit Proconsul en Achaïe, print l'Empire. Et ce pendant Galien s'adonnoit au vin, aux femmes, aux tauernes, macquereaux, & bateleurs. Neantmoins il fut plus longuement reserué, qu'il n'estoit besoing. Car il paruint iusques au quinziеme an auec Valerian son pere, qui auoit regné sept ans, & luy tout seul en regna huict. Il y eut trente Empereurs de son temps en diuers lieux esleux par les gens-d'armes, qui furent tous tuez par leurs competiteurs.

[Ce fut punition diuine, que la prise, & captiuité de Valerian, à cause que cruellement il s'acharna sur les seruiteurs de Dieu, & se mist à persecuter son Eglise, l'an de grace deux cens cinquante huict, & soubz iceluy fut martyrisé le glorieux Euesque sainct Cyprian à Carthage.]

Orose liur. 7.cha. 22.

33 CLAVDE FLAVIE, Empereur yssu de Dalmatie, homme renommé pour la grauité des mœurs, fut d'vne vie tresentiere, de haulte stature, & de noble lignage, si temperant en manger & boyre, que chacun s'en esmerueilloit. Il se porta si bien en la republique, que le Senat, & les princes esleurent sa race pour gouuerner l'Empire. Cestuy cy recouura le pays de Dacie, qu'on appelle auiourd'huy la grande Vualachie, vainquit les Barbares, & principalement les Scythes, & les Goths, qui se iettoient sur l'Empire Romain. Apres cela il tomba en maladie, dont il mourut, apres auoir regné deux ans seulement.

34 AVRELIAN natif de Panonie, homme de basse maison, mais addonné à la besongne dés son enfance, qui ne pouuoit souffrir oysiueté, & ne laissoit passer iour, auquel il ne s'exerçast au dart, & à la flesche. Estant venu en aage, il estoit de haulte stature, nerueux, vn peu trop conuoiteux de vin, & de viande, peu addonné aux femmes, prenant grand plaisir à manier l'espee, seuere par trop, de discipline singuliere : il desconfit les Sarmates, qui s'estoient esmeux, & repoulsa les Goths : finalement apres la mort de Claude il fut faict Empereur. Et comme les Marcomans auoient si bien espouuanté les Romains, qu'ils pensoient, que ce fust faict de leur ville, & que grandes seditions s'esmouuoient. Aurelian vint en la ville pour les appaiser, & feit mourir aucuns des nobles, & des Senateurs vsant inciuilement de son Empire, de sorte qu'il commeuça à estre craint & non pas aymé. Apres auoir reduict en ordre l'estat de la ville, il s'en alla en Orient, & puis la victoire gaignee, il s'en retourna en Europe, & triompha à Rome. Depuis, comme il s'en retournoit en Orient, il fut tué par son Secretaire, ou Notaire entre Heraclee & Constantinoble, pource qu'il estoit prince seuere, cruel, sanguinaire, & plus necessaire Empereur, que bon. Il auoit quasi regné par six ans.

[Aurelian, ayant deliberé d'esmouuoir tout pour la ruyne Chrestienne, & de publier vn Edict contre les Chrestiens, fut admonesté d'vn esclat de fouldre, qui tomba pres de luy : mais ne se corrigeant, ny destournant de son entreprinse, il fut occis, comme dict est, l'an sixieme de son regne, & de nostre salut 279.

Eusebe. hist. Eccle.liu.7. chap.16

35 ANNIE TACITE, homme excellent, & profitable à la republique, fut esleu Empereur par le Senat apres la mort d'Aurelian. L'Empire auoit esté vacant par six moys entiers. Car l'exercite n'ayant nul prince, qui fust à comparer à Aurelian, remist l'election au Senat, & le Senat la remist à l'exercite, sçachant que les gens-d'armes n'acceptoient point volontiers ceux, que le Senat auoit esleux. Tacite resista fort, & longuement pource, qu'il estoit fort maladif, & presque sur le bord de sa fosse. Apres auoir prins la charge de l'Empire, il fut de vie fort sobre, & fut mieux disposé en sa vieillesse, tellement qu'il lisoit les lettres fort menués, dont on s'esmerueilloit. Iamais ne passa nuict sans escrire, ou lire quelque chose. Mais pour la briefueté du temps il ne peut rien faire d'excellent. Car il mourut au sixieme moys. Alors Annie Florian, frere de Tacite, homme ambitieux, demandant à regner, rauit soudainement l'Empire, comme chose à luy hereditaire, sans autorité du Senat. Mais à grand' peine en iouyst-il deux moys, & fut tué des gens-d'armes à Tarse.

Vn Empereur fort diligent aux estudes.

36 PROBE yssu de Panonie, ieune hôme, moyennement riche, se feit renommer par ses vertuz, & feit grandes proüesses oultre le Danube. Il combatit vaillamment contre les Marmarides en Afrique, empescha la rebellion de Carthage, & feit plusieurs autres actes excellents. Parquoy estant en ad-

miration à tous les gens d'armes, fut par eux esleu Empereur. Mais apres plusieurs guerres heureusement paracheuees, comme il se preparoit à la guerre contre les Perses, il fut tué en Sclauonie de ses gens-d'armes en trahison, pource qu'il ne souffroit point, qu'vn soldat fust oisif, disant, que ce n'estoit point raison, qu'il mangeast les viures, qui luy estoient baillez sans rien faire, & se vantoit qu'en brief ou n'auroit gueres affaire de gens-d'armes, pource qu'il auoit quasi assubiecty tout le monde aux Romains, & tout appaisé. Or il fut tué le sixieme an de son Empire.

37 CARE natif de Narbone, & institué és lettres à Rome, paruint iusques à la dignité Imperiale par les degrez militaires, & entreprint la guerre de Perse, q̃ Probe auoit ia dressee, auec tout appareil de guerre. Et eust ruyné le Royaume de Perse, s'il n'eust esté frappé de la foudre, dōt il mourut. Apres la mort de Care on bailla le gouuernemēt de l'Empire à son fils Numerian. Mais son beaupere Arrie Aper, voulāt enuahir l'Empire, meurtrit son gēdre, qui ne pensoit rien moins. Et peu apres Diocletian, qui fut faict Empereur par l'exercite, tua de sa main propre Aper, vēgeant la mort de Numerian. Alors Carin, frere de Numerian, voulant assaillir Diocletian, fut par luy tué en Dalmatie, hōme fort impudent, & souillé en toutes sortes de vilenie, que son pere mesme le cuida tuer plusieurs fois pour sa trop abandonnee, & dissolue vie, & luy oster l'Empire, & nom de Cesar.

38 DIOCLETIAN de Dalmatie, yssu de basse maison apres auoir surmonté Carin, fut appellé Auguste, & receu auec grand honneur par le Senat. Or pource que grāds tumultes s'esmouuoient en diuerses parties du monde, & que plusieurs tyrans se leuoient de tous costez, és Gaules, Bretagne, Egypte, & Italie: Diocletian considera prudemmēt qu'il auoit besoing d'vn compagnon au gouuernement de l'empire, pour le rendre plus ferme, & l'appaiser par tout. Parquoy il esleut Maximian Hercules, auec lequel il gouuerna l'Empire esgalement, en merueilleuse concorde. Car Maximian obtempera à Diocletian, cōme le fils au pere, & cōme le moindre au plus grand, & iamais ne resista à sa volonté. Or comme Diocletian auoit eu plusieurs victoires en Orient, le Senat luy decerna vn grād triomphe, auec les surnoms excellents des peuples, qu'il auoit vaincuz. Il ne se contenta point de cela, mais vsurpa l'hōneur des dieux, & voulut estre adoré, & presenta ses pieds à tous pour les baiser. Il triompha aussi auec vn chariot d'or, garny de pierres precieuses, plus pompeusemēt, que nul des anciens. Estant ia abatu de vieillesse, il delibera de laisser la charge de l'Empire, & viure à son priué, ce qu'il feit à Nicomedie, & ce mesme iour Maximian se deposa aussi de l'Empire à Milan. Ils regnerent par l'espace de vingt ans, & Diocletian apres s'estre deposé de l'Empire, demeura à son priué, s'adonnant à Salone à l'agriculture, par l'espace de dix ans. Ce fut vn hōme de vif esprit, & agu, toutesfois meschāt, & cruel enuers les Chrestiens dont il en feit tuer beaucoup
» de mille. [Aussi la persecution de ce tyran a esté la
» plus cruelle de toutes les autres, & la plus longue
» cōme celle, qui dura 13. ans, commençant en l'an de
» nostre salut 306. d'autant que tous ceux, qui tin-
» drent l'Empire de son temps, sauf le pere de Con-
» stantin, n'auoient plaisir, qu'à espādre le sang Chre-
» stien, & ruiner les fondemens de l'Eglise: & ce fut
» lors que tant de saincts hōmes se retirerent és de-
» serts de Thebaïde en Egypte, pour fuyr ceste furie
» de persecutions, ainsi que plus à plain est descrit en
» l'histoire Ecclesiastique.] Or Maximian fut hōme seuere, lourd d'esprit, & sans ciuilité, paillard, & dissolu, qui laissa l'Empire bien à regret. Il engendra Maxence, lequel les gens d'armes de la garde feirēt apres Empereur, & le pere se retirant à luy, pensoit par ce moyen retourner à l'Empire. Mais pource qu'il ne luy succedoit pas bien, il s'en alla vers son gendre Constantin, auquel il auoit baillé sa fille Fauste, & essayoit par embusches de le ietter hors de l'Empire. Ce que Fauste cogneut bien, & le reuela à son mary en le preferant à son pere. Parquoy le gendre l'assiegea à Marseille, & le print vif, & luy commanda d'eslire l'espece de mort, de laquelle il aymoit mieux mourir. Et luy s'estrangla auec vn licol, & ainsi mourut ce meschant & sanguinaire, qui auoit esté si cruel enuers les Chrestiens.

39 CONSTANT, apres que Diocletian se fut demis de l'Empire, fut fait Empereur és Gaules, Espagne, Italie, & Afrique: mais Galerie obtint l'Empire en Sclauonie, Grece, Asie, & Orient. Or Constant eut vne femme de basse maison, nommee Helene, saincte de vie toutesfois, laquelle luy engendra Constantin Empereur. (Helene saincte.) Il eut aussi en mariage Theodore belle fille de Maximiā, de laquelle il eut Constant, pere de Iulian, & Constance femme de Licinie Empereur, & mourut de maladie, l'an 13. de son Empire. On dit, que cestuy cy fauorisa merueilleusement aux Chrestiens. Or Galerie, que Diocletian auoit adopté, & faict Cesar, luy baillant sa fille Valerie, fut homme vaillant en guerre, & combatit heureusement en Orient. Ce pendant les gens-d'armes de la garde feirent Maxence Empereur, lequel ne se gouuerna pas comme Cesar, mais comme tyran en grande cruaulté, & tua Seuere, qu'il print à Rauenne, la seconde annee de son Empire. (Maxence cruel.) Alors Galerie print Licinie son compagnon en l'Empire, & puis peu de temps apres tomba en vne maladie horrible, qui luy rongea les genitoires, dont il mourut: ce fut à cause de ses paillardises enuers tous, & pour son horrible cruauté enuers les Chrestiens. Car l'vlcere, qu'il auoit eu l'eine, luy mengea le membre virile, & comme toute ceste partie là de son corps pourrissoit, les vers sortirent, & ne s'y trouuoit aucun remede, aussi les medecins l'abandonnerent. Car la puanteur estoit intolerable, tellement qu'il n'auoit ne medecin, n'autre qui en peut approcher. Parquoy il mourut en fin de la mort, dont il estoit digne, apres auoir regné deux ans tout seul, & auec les Cesars, & compaguons de son Empire par l'espace de seize ans.

40 CONSTANTIN, Fils de Cōstant & d'Helene, fut faict Cesar, & successeur de l'Empire par son Pere, cependant qu'il estoit en la haulte Bretagne. Tous les gens-d'armes de la garde feirent Maxēce Empereur à Rome, lequel aussi commença incontinent à exercer grande cruaulté en la ville, tua beaucoup de grands personnages, rauit leurs biēs, iposa nouueaux tributs, viola les vierges, &

& efforça d'honnestes femmes mariees, homme insatiable en paillardise, & aultres appetiz desordonnez, d'argent il n'en auoit iamais assez. Cependant Constantin, qui auoit esté ia conuerty à la foy Chrestienne par sa mere, fut appellé du Senat pour chasser hors Maxence, & vint en Italie pour combatte contre ce tyran. Or Maxence s'en fuyt en la ville de Rome, & commanda couurir aupres du pont Miluius la riuiere de bateaux, lesquels il feit conioindre par subtile tromperie, pour deceuoit son ennemy Constantin, & le faire noyer, quand il le suyuroit, & iroit apres luy. Mais luy mesme, cõme furieux, sortit le premier des portes de la ville deuant son armee, & ne se souuint point de la fraude, qu'il auoit faicte, & entra à cheual auec peu de gens sur le pont, où il fut noyé, & depuis ne se peut trouuer son corps en nul lieu. Ce tyran mourut le seizieme an de son Empire. Depuis Cõstãtin poursuyuit l'Empereur Licinie, & l'apprehenda en Grece, & le tua. Voila les peines, que porta cest homme lasche, plein de sang, aagé quasi de septante ans, apres auoir regné par l'espace de seize ans. Il y eut aussi vn aultre Cesar en orient, appellé Maximian, qui fut horriblement cruel à l'encontre des Chrestiens. Mais comme il feit nouuelle menee en orient contre Licinie, l'alliance rompue, il fut opprimé, apres auoir regné sept ans. Constantin feit Cesar son fils Constantin, & Licinie le ieune, son nepueu fils de sa sœur, & de Licinie, & luy gouuernoit tout le monde, & estoit victorieux en toute guerre, & estoit tousiours heureux en toutes choses. A ceste cause il delibera d'edifier vne ville de son nom & esleut Bizance, & faisant faire des fossez pour la circuit, il bastit la ville au milieu & la nomma de son nom, Constantinoble, y ordonnant le siege de l'Empire, l'an 25. de son Empire, qui fut enuiron le 336. an de nostre Seigneur, Bizance fut ancienne ville, laquelle auoit esté presque destruicte par Galien, & Pertinax, mais depuis fut fortifiee par Constantin, & grandemét ornee de beaux ornemens, qui furent apportea de toutes les parties du monde pour sa dedication, tellement que S. Hierosme escrit, que Constantin desnua quasi toutes les villes, à fin d'orner sa nouuelle Rome. Car il transporta du chasteau qui fut à Ilion, ville principale de Troye, le Palladium, & de Troas la statué d'Apollon, qui estoit d'ærain, & de merueilleuse grandeur, de Rome vne colomne de Porphyre, appellee Coclis, laquelle il enuironna de diuerses medales, & la mist au marché, qui estoit paué de pierres. Mais ces ornemens cy ne peurent pas estre de longue duree, à cause des tremblements de terre, qui aduenoient bien souuent, & des courses des barbares. Ce prince cy s'estudia à nourrir les bonnes disciplines, & principalement les estudes des lettres, escrire, mediter, ouyr les ambassades, & les complainctes des prouinces. Sur son vieil aage il se retira à Sotiropole, à fin de fomenter par les eaux chauldes son corps, qui estoit ia caduc, & deuant que se lauer, les medicins luy baillerent quelque medicine, mais les seruiteurs, qui estuient cor rompuz par argent de ses affins, y meslerent quelque poison. Il beut sans crainte tout le breuuage, & vn peu apres il tomba en vne maladie, de laquelle à la fin il mourut.

Maxence tomba en la fosse, qu'il auoit faicte à aultruy.

Constantinoble siege de l'Emp.

La debonnaireté de Cõstantin.

41 CONSTANT, Cõstis, & Cõstantin, freres, & enfans de Constãtin le grãd, eurét l'Emp. par le testament de leur pere, & le partirent entre eux. Constantin eut la Gaule, l'Espaigne, Bretagne, Irlande, & tout le païs qui est deça les montz. Constans tenoit l'Italie, Afrique, Illirie ou Sclauonie, Dalmatie, Macedone, & Achaie. Thrace escheut à Constant auec tout ce, qui est depuis la mer Proponnde vers Asie, tendant en Orient. Constantin n'estãt point content de ce partage, esmeut vne guerre ciuile à l'encontre de Constans, mais il fut vaincu aupres Aquilee & tué, l'an 25. de son aage, n'ayant point encores regné es Gaules par trois ans. Alors Constans iouyt paisiblement des Gaules, mais apres quelque annees il fut aussi tué par vne faction de Magnence l'an 13. de son Empire, & laissa l'Empire audict Magneuce. Or Magnence estoit yssu de bas lieu, homme studieux, & prompt à lire, aigre en parolle, enflé de courage, cauteleux à cacher sa crainte soubz espece de son audace. Constant ayãt entendu les nouuelles de la mort de son frere, vint d'orient, & combatant contre Magnẽce, emporta la victoire, & en ceste bataille moururent plus de 54. mille combattans. Toutes-fois Magnence eschappa, & vint en Italie. Ayant dressé de nouueau vne armee, il essaya ce, qu'il pourroit faire: mais estant vaincu, il s'enfuyt à Lyon, & là se tua soymesme, au 42. moys de son Empire. Lors Constance auoit en Orient vn nommé Galle, qui luy estoit associé à l'Empire, lequel pour sa meschante vie fut mis à mort, l'an 4. de son Empire, & ainsi Constant regna tout seul. Ces affaires passees il costitua à Milan Iulian, son cousin germain, frere de Galle, sur les Gaules, & l'adopta, le faisant Cesar, en luy baillant sa seur Helene en mariage. A la fin il mourut d'vne fiebure ardente le 38. an de son Empire.

42 IVLIAN, Fils de Cõstant, qui estoit frere du grãd Cõstantin, sembla du cõmencemẽt estre enfãt de bonne nature, & fut institué en la religiõ Chrestienne, mais puis la renonça, & qui plus est il feit vn liure contre les Chrestiens, lequel a esté refusé par Cyrille Euesque d'Alexandrie. Il fut premierement constitué sur les Gaules, & deffeit vne grand' armee pres d'Argentine ou de Strasbourg auec biẽ peu de gens. Parquoy ayant si heureusement procedé & chassé beaucoup de fois les ennemis, lesquels il contraignit de se retirer de là le Rhein, il fut d'vn commun accord appellé des gens-d'armes Empereur, & Auguste. Alors il falloit dompter, & reprimer les Perses, qui auoient faict de cruelles descon fitures en orient par l'espace de 60. ans, repoulsant souuẽtes-fois, & destruisant les armees Romaines. Iulian brusloit de desir de combattre auec eux, ayant grande affection d'estre appellé Parthique en la fleur de son aage. Parquoy vint à Constãnoble auec grand appareil, de là passant la mer, qu'on appelle en ce lieu là, Bosphore, s'en alla de Chalcedonie à Nicomedie, laquelle estoit alors ruinee par tremblement de terre, de là il vint en Antioche, & y passa son hyuer. Le prin temps suyuãt passant par Hieropoli, il s'en alla en Mesopotamie, & de là passant le fleuue, il combattit auec les Perses, où il receut vne playe mortelle, & ayant la main pleine de sang, pour blasphemer contre nostre Dieu, iettant le sang en l'air, il disoit. Tu as vaincu Galilee. Car il

appelloit ainsi nostre seigneur Iesus Christ, & les Chrestiens meschans enfans des Galileens, luy mesme plusque meschant, remply de fraude, & iniquité, & pensoit par ce moyen leur faire grand' iniure. Et comme il vuidoit peu à peu son sang, tellement que l'esprit luy defailloit enuiron la minuict, il demanda de l'eau, & l'ayant beuë toute froide, il expira, n'ayāt regné qu'vn an seulement & sept moys, mais depuis qu'il fut Cæsar par l'espace de sept ans. Cestuy cy combien qu'il persecutast les Chrestiens par trop, toutes-fois il s'abstint d'effusion de sang. Il feit deffenses aux Chrestiens d'aller à l'eschole, ne d'estre docteurs es arts liberaux, à fin que peu à peu ils n'eussent ne moyen, ne esprit pour defendre la foy.

43 IOVIAN ou Iouinian fut esleu Emp par les gens-d'armes, apres que Iulian fut mort en l'exercite d'orient, combien qu'vn peu au parauant, quād Iulian desapointoit les gens-d'armes Chrestiens, il ayma mieux quicter la gendarmerie, que obtemperer à l'Empereur. Estant esleu, il feit passer l'armee outre le fleuue Tygris, & là fut faicte l'alliance de paix pour 30. ans, non sans grande calamité du peuple Romain, & furent baillez des nobles en ostage. Apres cela Iouian restitua les Pasteurs, & Euesques, principalement le grand Athanase, lesquelz auoyent esté chassez du temps de Constāt, & Iulian. Et quand il fut venu iusques en vn lieu, qui est entre Bithynie, & Galatie, il fut trouué de nuict mort, apres auoir regné sept moys, l'an 33. de son aage.

44 VALENTINIAN fut esleu par l'armee estant a Nicee en Bithynie, & Valēs, son frere luy fut baillé pour cōpagnō. Parquoy Valens tirant à Cōstantinoble, feit la guerre en orient, vainquit Procope, & le tua. Depuis estāt faict Ariā, il feit beaucoup de maux aux vrays Chrestiens, Valentinian dompta les Saxons, peuple de Germanie, qui s'esleuoient, & là il appella son fils Gratian, Auguste. Vn peu apres il fut frappé d'vne apoplexie, & perdit la voix combien qu'il eust les sons entiers, & expira le 60. an de son aage, & 11. de son Empire. Cestuy cy estoit bien deuot enuers Dieu, & aymoit iustice. Mais Valens perseuerant en son heresie, & faisant plusieurs guerres cōtre les Goths, à la fin fut vaincu en vne grande deffaicte, & blessé d'vne sayette en fuyant, tellement qu'il tomba de dessus son cheual, & se retira en vne petite cabanne pres d'Hadrianopoli où il y auoir vn monceau de paille amassee, auquel on y mist le feu, & l'Empereur Valens y fut bruslé. Car le lieu estoit enuironné d'ennemys d'autant qu'ō ne l'auoit sceu prendre du premier coup, & Alan victorieux poursuyuoit l'Empereur, & ne sçachār point, qu'il fust là caché, y mist le feu, dont il fut ards, & consummé. Il mourut le 50. an de son aage, & le 16. de son Empi. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 379.

45 GRATIAN, fils de Valentinian Emp. receut de son Pere les enseignes de l'Empire. C'estoit vn prince religieux & craignant Dieu, chaste & vergoigneux, liberal & gratieux enuers son prochain, & feit Valentinian, son frere, participant de l'Empire. Gratian estoit fort ieune, quand vne multitude infinie d'ennemys se rua sur la Gaule, mais il alla au deuant d'eux, & deffeit aupres d'Argentine trente mille Alemans. Apres il enuoya Theodose, maistre de la gendarmerie, auec l'armee en Thrace, contre les Gots, & apres qu'il s'y fut bien porté, il l'associa auec luy à l'Empire, luy baillant l'orient auec le païs de Thrace. Or Gratiā par l'astuce & embusche de Maximin, apres auoir regné par l'espace de 15. ans, mourut au 29. an de son aage. Valentinian estant ieune, se retira hastiuement vers Theodose en orient, & fut liberalement receu de luy, & admonnesté de ne suyure pas l'erreur des Ariens. Aussi Theodose mist en ordre vne grand' armee à l'encontre du tyrāt Maximin, lequel il print, & feit mourir pres d'Aquilee. Et Valentinian s'en alla d'Italie en Gaule, & comme il estoit à Vienne, ne se tenant point sur ses gardes, il fut estranglé de nuict en sa chambre par la fraude de Arbogast, gouuerneur des Alains, le 18. an de son Empire. Les Allemans desfaictz pres de Strasbourg.

46 THEODORE Emp. resēbla fort de meurs, & de corps à Traian. Car tous les deux furent de stature emminēte, les cheueux semblables, les yeux grands & tous deux ont esté gratieux, & clements. Toutes-fois Theodose a pl^9 detesté l'yurognerie, & la cōuoitise de triōpher, q̄ Traiā. Il restaura l'Emp. Romain, qui auoit esté dissipé, & mis en pieces par la negligence des trois princes, & la dissention des parties, & associa ses enfans auec luy en l'Empire. Il constitua Arcadie en orient, & Honorie en occident. De luy il passa ses vieux iours à Milan, où il tomba malade de vieillesse, & mourut le 60. an de son aage, & 17. de son Empire. Son corps fut transporté à Constantinoble, & là enseuely, & S. Ambroise feist vn sermon funebre apres sa mort.

47 ARCADIE fut faict Emp. d'orient, & Honorie d'occident, apres la mort de leur pere & tous deux estoyent ieunes quand ils viudrent à l'Empire, & de tous costez s'esleuerent tyrans, & capitaines meschans, à sçauoir, Alaric en orient: Gildon en Afrique, & apres luy, Mascezel en la mesme prouince: Stilico en l'occident: par lesquels furent irritez les Gots, & gasterent Rome, & quasi toute l'Italie: d'ont toutes-fois Honorie, qui estoit homme de poure esprit, & lourd ne s'en soucioit gueres, cōbien qu'il enuoya Constantin, maistre de la gendarmerie, auec vne armee contre Vualle, roy des Gots, pour en deliurer les Gaules, mais il fut tué des Gots aupres d'Arles. Arcadie aussi mourut, apres auoir regné 13. ans, laissant vn fils nommé Theodose, qui administra depuis le royaume de son pere. Eudoxie mere d'iceluy femme arrogante, & orgueilleuse, faisoit tout à son plaisir. Estant arguee par sainct Iean Chrysostome, elle persuada Arcadie, son mary, de le bannir. Et de faict il fut enuoyé aux deserts d'Armenie, dont le peuple fut indigné, de ce qu'vn si grand personnage estoit enuoyé eo exil sans cause. Apres qu'il fut decedé, troys moys ne passerent point que Eudoxie ne mourust, aussi par vengeance diuine. Car au temps de son enfantement, son fruict estant mort en son ventre, elle mourut en apres, & douloureux tourments. Ce pendant Honorie associa Constant auec luy à l'Empire, & luy bailla sa sœur en mariage, lequel chassa les tyrans par grand' vertu, & dompta l'impetuosité des barbares, lesquels molestoyent la Gaule, Bretagne, & Espagne. Toutes-fois il deceda trop tost, à sçauoir, sept moys apres qu'il fut appellé Cesar. Et Honorie aussi mou- Iean Chrysostome banny.

si mourut vn peu apres au 13. an de son regne sans auoir lignee.

48 Theodose Empereur d'orient, & Valentinian d'occident, gouuernent l'Empire Romaio en vn mesme temps. Theodose fut fils d'Arcadie, & Eudoxie fort bon Chrestien, & feit son cousin germain Valentinian Cesar. Il estoit fort trauaillé de si longuement gouuerner l'Empire, & mourut à la fin d'vne fiebrue, apres auoir regné 48. ans. Car il regna 21. an auec Honorie, son oncle paternel, & auec Valentinian son gendre 27. Soubz l'Empire de c'estuy Valentinian plusieurs ennemis s'esleuerent en occident, & en Afrique, ausquels on ne peut resister ne par force, ne par conseil : car les barbares pressoient de tous costez, Genseric en Afrique, Attile roy des Huns en Europe, lequel vouloit ruyner l'Empire Romain, & occuper les Gaules: & Theodoric, roy des Goths, en la Gaule. Or Valentinian apres auoir regné 30. ans, fut rué d'vn coup d'estoc par le conseil de Maximin (comme on dict) lequel aussi se mist soudainement en l'Empire. Il se tenoit fort à Rauenne, aussi il la refeit de murailles, l'orna de bastimens publics, & l'ordonna chef de 14. villes. Ce Valentinian fut le dernier Empereur d'occident, iusques au temps de Charlemagne, qui fut de rechef creé Empereur. Ceste diuision a duré depuis Constantin le grand iusques au temps de ce Valentinian troisieme, enuiron 120. ans, à sçauoir iusques en l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 456. que la Monarchie du monde, regnant à Constantinoble, estoit nommé Empereur d'orient. Mais le compagnon, qui luy fut baillé, qu'õ appelloit Cesar, & qui presidoit à Rome, estoit nommé l'Empereur d'occident: beaucoup de choses furent faictes confusément principalement depuis le temps de Valentinian: Car plusieurs Empereurs furent constituez, maintenant par les Empereurs de Constantinoble, maintenant par le Senat de Rome, & maintenant par les gens d'armes, que les Empereurs de Constantinoble auoient en Italie. Et mesmes celuy, qui estoit Chef de l'armee, creoit quelque fois vn Empereur: aucuns aussi se faisoient Empereurs de leur propre autorité. Et toutes-fois l'entreprinse de tous ceulx cy fut malheureuse, pource qu'il ny en eut pas vn duquel le regne aye duré long temps. Car ou ils ont esté bien tost tuez, ou chassez, ou d'eux-mesmes ils se sont deposez de l'Empire, voyants les affaires Romains aller tousiours de pis en pis. Les noms de ceulx cy furent Maioran, Seueriã, Anthemie, Oreste, Chef de l'armee Imperiale, qui crea sõ fils Augustule, Cesar en Italie. Et à bõ droict

Augustule.

estoit il appelle Augustule, ayant acquis vn nom de mauuais presage, pource que soubz luy l'Empire, qui parauant auoit esté heureux florissant, fut merueilleusement diminué, & pressé. Or les estranges nations, voyãt que l'Italie estoit du tout mesprisee par l'Empereur de Constantinoble, commencerẽt à faire nouuelles entreprinses, & s'esleuerent contre l'Empire Romain, pour recouurer leur liberté. Car ils suruindrent des nations belliqueuses, Vandales, Goths, François, Lombards & Herules, auec plusieurs autres, lesquels ayãt creé des rois de leurs propres nations, prindrent les armes pour se rebeller contre les Empereurs d'occident.

[Iaçoit que les parties occidentales fussent occupees par les nations barbares cy dessoubz escrites, si est-ce que le nom Imperial ne fut pas estably, ains tenoient encor les Grecs plusieurs grandes Prouinces tant en Asie, & en Europe: par ainsi ie continueray l'ordre d'iceux Depuis Theodose le Ieune iusqu'à Charlemagne, à cause que du regne de ce Grec les Goths, Vvãdales, Bourguignõs, Frãçois, Alains, Herules, & Lombards se mirent en campagne. En l'an donc de nostre Seigneur 454. ce Theodose ouurant l'an 42. de son Empire luy succeda Martian, comme sorty de bas lieu, mais qui paruint à ceste dignité par les moiens & conseil de Pulcherie, fille d'Arcade, & qui pour ses vertus, & vaillance estant cogneu de l'armee, fut de bon cœur accepté à gouuerner l'Empire, qu'il maintint en paix en orient, comme celuy, qui detestoit la guerre, & disoit souuent, que le bon Prince ne guerroyoit iamais tandis, qu'il luy estoit loisible de viure en paix. Soubz cestuy fut celebré le grand Cõcile general de Calchedone cõtre les erreurs d'Eutyché & Dioscure, & la cité de Rome fut prise par Genseric roy des Vvandales. A Martian succeda Lyon en l'Empire d'orient, & tandis en occident s'esleuerent des tyrans, soy disant Empereur, Maxime, c'est à sçauoir, qui fut occis par les soldats & son corps ietté dedãs le Tibre : Maioriã aussi ce dit Empereur, & combatit les Vvandales: mais à la fin fut occis traistrement, & Seuere Lucean luy succeda, estant esleu à Rauenne, lequel fut aussi empoisonné à Rome, & Leõ seul tint tout l'Empire: mais Odoacre, roy de Herule luy rauit l'Italie, & prenãt Rome, l'appella de son nom Odoacre. Leon mourant laissa l'Empire à Zenon l'an de grace 478. Ce Zenon estoit natif d'Isaur cité de Cilice, qu'à present on nomme Canumanie, comme de bas lieu, & aussi vilain en ses mœurs comme il estoit laid de visage, se gouuernant non comme vn bon roy, ains ainsi qu'vn tyrã, & exacteur. Cestuy permit à Theodoric, roy des Gots la possession du païs Italien, s'il en pouuoit chasser Odoacre, ainsi que le Goth l'executa brusquement, tuant le Prince cruel des Herules. Zenon eut pour successeur Anastase, lequel fauorisant aux heretiques, se monstra horrible aux Catholiques, & niant la saincte Trinité, vouloit detestablement introduire l'opinion de quaternité es persõnes diuines. Mais Dieu le punit, & l'occit par l'esclat violent d'vn fouldroyant tonnerre l'an. 27. de son Empire, & de nostre Seigneur 521. Apres Anastase vint à l'Empire oriental (car l'occidental estoit ez mains des Barbares, vn peu s'en falloit) vn Illyrien fort bõ Catholique, nommé Iustin, lequel fut secouru par les Huns en la guerre, qu'il auoit contre Canade, roy des Perses. Ce bõ Prince poursuiuit fort l'heresie d'Eutyche, des Nestoriẽs, & des Ariens : il estoit de si bas lieu, qu'estãt petit enfant il gardoit les bestes, puis fut seruiteur d'vn charpẽtier: mais allant à la guerre, s'y porta si vaillammẽt, qu'il fut fait colunnel, puis chef d'armee, & à la fin Empereur: & appella à la societé de l'Empire Iustinian, puis mourut l'an septieme de son regne.

Precop li 5. de la guer. Vvãdaliq. Annales de Cõstãt li. 15

Voy Procop. li. 1. de la guerre Persiq.

A Iustin. 1. succeda Iustinian de mesme nation que luy, & aussi bonne maison: mais sage & vaillãt, ainsi que par le cours de sa vie il en donna signifiãce, comme celuy, qui prenant alliance auec les Frãçoys, feit tant par l'industrie de Bellisaire, & de

Voy Procope en sa guer. Gal Et les Annal. de Cõstant.liu.16.

Narsé qu'il chassa les Goths d'Italie, & ressaisir partie de l'Empire d'occident. Ce fut luy, qui feit reduire en ordre tout le corps du droit ciuil, ce qui a plus immortalisé sa memoire, que toute les victoires, que iamais ses capitaines gaignerẽt sur les Barbares, Il mourut l'an 38. de son Empire, & de nostre salut 566. A ce grand Iustinian succeda Iustin le Ieune, apres lequel regna Tibere. 2. les Exarques gouuernauts si peu que restoit de l'Empire d'occident aux Princes de Grece. Apres Tibere vint Maurice, qui eut Phocas pour successeur, & Phocas Heraclie, souz lequel Mahomet vomit son venin, & esueilla celle pluye, qui à present ronge presque tout le monde. A Heraclie succeda Constantin, lequel estant empoisonné, Heracle regna pour luy: & apres luy Constant, fils de Constantin, dit petit fils de Heracle, auquel succeda Constantin, surnommé le barbu, & à luy le second Iustinian, lequel chassé de l'Empire fut mis Leontie en sa place: puis Absimare, & derechef Iustinian: qui eut pour successeur Philippique Bardan: auquel succeda Archeme, & puis Theodose 3. & à luy fut surrogé Leõ Hauriébrise images, & cruel, apres lequel regna Constantin, surnommé Copronime nom sale à luy donné pour auoir fait sa vilennie dans les Fonds, tandis qu'on le baptisoit: le fils duquel, nommé Leon, tenoit l'Empire d'orient, lors que Charles le grand, roy de France, uint à la couronne Imperiale d'occident, pour auquel venir, i'ay fait ce bref discours quoy qu'en la Grece il soit faite mention des Emp. Constantinopolitains, desquels aussi i'ay discouru sommairement à cause que la chose ne faisoit icy que pour le propos du gouuernement d'occident: Lequel les Grecs u'ont du tout perdu, que lors que Charles le grand fut couronné à Rome l'an de nostre salut 800.

L'EMPIRE ROMAIN enuahi par les tyrans.

APres que Valentinian eut esté tué à Rome par ses gens, plusieurs tyrans s'esleuerent, qui enuahirent Rome, & l'Empire mesme, desquels le premier fut Maxime, citoyen Romain, qui fut tué par Geoseric, roy des Vandales, qu'on auoit faict venir d'Afrique. Plusieurs autres le suyuirent apres, qui feirent de l'Empire vu brigandage. Car quand Auguste gouuernoit le petit Empire d'occident, Odoacer, roy des Hetules, vint en Italie auec vue armee bieo equippee, laquelle il auoit recueillie des peuples d'Alemagne. Orestes, pere d'Augustule, venant au deuant de luy, & rencontrant pres de Pauie, fut vaincu, & occis en vne bataille memorable. Parquny Augustule, iettant la pnurpre & dignité Imperiale de crainte qu'il auoit, s'en fuyt de Rome. Mais Odoacer victorieux entra en la ville, & occupa toute l'Italie, & luy changeant son nom, la nomma du sien Odoacria. Ainsi deffaillit l'Empire Romain, estant du tont opprimé, & perdu, enuirõ l'an 471. Car Odoacer, constituãt le siege de sou toyaume en la ville de Rome, regna en icelle l'espace de 14. ans, auec si grande puissance, que iamais Zenou, Empereur de Constantinoble, ne par force ne par cõseil ne l'en sceut ietter hors. O Italie, où est maintenant ta puissance & force? Tu as autres-fois subiugué les peuples & natiõs, & mesmes tout le mõde. Tu as prins les païs des rois & des princes, & tou oom à esté redouté de tout le monde, & maintenant tu te laisses subiuguer à vn homme estrange & de basse condition. Ton empire a commencé autres-fois à estre ttespuissãt soubz Auguste, maintenant il perist du tour souba Augustule. Quel chãgement des choses est cecy? Apres donc que toute l'Italie eust esté occupee par Odoacer, l'Empereur de Cõstãtinoble enuoya Theodoric roy des Goths auec grand' armee, & luy bailla Italie pour en estre roy, ce que toutes-fois il obtint auec grande difficulté. Car auec grand labeur à la fiu il tua Odoacer, qui estoit des Huns, & mist l'Italie en sa subiectiõ. Depuis, ce Theodoric deuint Arian, & affligea fort les vrays fideles. Theodat luy succeda an royaume, Vitigis, & Ildouad, qui estoiẽt tous Goths. Apres ces Goths mesmes creerẽt Totila roy. Cependant les Lombards se rueteur aussi eo Italie, & à leur aduenement l'Empire de Rome fut fort estouné. Ces oouuelles ouyes par l'Empereur de Constantioo-ble, il enuoya vn ambassadeur en Italie, nõmé Lougin, lequel se tint à Rauenne, & retint les citez Imperiales, qui estoyeur en Italie, en leur deuoir. Il o'y auoit à lors nulle armee en Italie, qui resistast aux assauls des enoemys, mais vne chascune cité se defendoir selou sa puissance. Alors aussi y eut vn nouueau magistrat institué en Italie par Longin du commandemeot de Iustinian Empereur, qui s'appelloit Exarquat de Ranenne. Car l'Exarque ou vicaire de l'Empereur de Constantinoble se tenoit à Rauenne, & uon pas à Rome, pource qu'elle estoit miserablement ruynee & gastee par les barbares. Et cela fut faict l'an de nostre Seigneur 570. Or ce gouuernement d'Italie dura 75. ans, iusques à l'an de Chtist 756. & cependaut fureut 14. exarques.

Italie nõmee Odoacrie.

Ceste hist. se recite aussi cy dessoubz en la description d'Hongrie.

l'Exarquat de Rauẽne.

LES LOMBARDS OCcupent l'Italie.

LEs Lombards, qui estoienr là entrez en Italie, assiegetent Raueuoe à grand' force, & la pressereut tant qu'à la fin ils la prindreut, & par mesme moyen priuerent l'empereur de toute iurisdiction en italie. Et ainsi aduint que Luitprãd roy des Lombards, bruslant d'ambition & de conuoitise de regner, vsurpa à son regne la portiou d'Italie, qui auoit au parauant esté subiecte aux empereurs de Coustantinoble, & apres auoir prins par tout les villes circonuoisines, il assiegea aussi mesmes la ville de Rome. Ce que voyants les Venitieus, le Pape & autres peuples d'Italie demanderent ayde & secours, uon pas à l'empereur de constautinoble, pource qu'il estoit uouchallant à defeudre l'Italie, ou comme les autres disent, pource qu'il y auoit quelque picque entre le Pape, & l'ampereur, à cause des Images des Saincts: mais le Pape enuoya ambassadeur à charles Martel, Maire du palais, ou Preuost de l'hostel royal és Gaules, & le pria de secourir la ville de Rome & l'eglise, qui estoir en grande necessité. charles ne mesprisa point les prieres du Pape, ains retira Luitprand par eahortation amiable du siege, deliurant la ville de grand daogier. Et à lors la protection de l'eglise fut transportee des ampereurs Grecs aux princes de Frãce. l'ampereur

Les Lombards font vn royaume en Italie.

Leon ſentant biẽ ce qui aduiẽdroit, c'eſt à ſçauoir, que le Pape s'efforceroit de le reietter pour creer vn autre Empereur en occident, enuoya vn autre Exarque en Italie, nõmé Eurithi, l'admõneſtant de donner autant de faſcherie, qui pourroit au Pape, qui faiſoit ces entrepriuſes, & à tous ſes adherants, & de traicter les Lombards comme ſes amys. Parquoy les Lombards ne deſiſterẽt point de leur entreprinſe, mais ſouba Aſtolphe leur roy moleſterẽt par guerres les pais, & limites des Romains: tellement que le Pape Eſtienne fut contrainct de ſe retirer vers le roy Pepin, & le ſupplier de donner ſecours a l'Egliſe Romaine, qui eſtoit ainſi affligee, & la deliurer de la tyrannie des Lombards. Pepin, qui auoit peu de temps au parauant occupé la couronne, iettant le vray & legitime roy en vn monaſtere, ſe ſouuenãt du benefice, qu'il auoit receu, aſſembla vne puiſſante armee, paſſe les monts. Les Lõbards viennent au deuant, pour le ſurprendre au paſſage des montagnes, & luy preſenterent la bataille: dõt il emporta la victoire, & tira hors de Pauie le roy Aſtolphe, qui eſtoit là encloz, le contraignant aux conditions de paix telles qu'il voulut. Mais Aſtolphe ne faiſoit rien de tout ce, qu'il auoit promis. Parquoy l'annee ſuyuante, qui eſtoit l'an de noſtre Seigneur 639. Pepin auec grand appareil d'armes, entra en Italie, & opprima les forces des Lõbards, & donna l'exarquat de Rauẽne, & autres lieux d'Italie, qui auoiẽt eſté parauãt ſubiects à l'Empereur, & à l'Empire, au Pape. De là eſt aduenu, que l'Emp. Grec, qui auoit eſté parauant chaſſé d'Italie par les Lõbards, mais point encores priué de l'Empire de la recouurer ne du tiltre de iuſte poſſeſſion, maintenant ayant auſſi perdu cecy, en ſoit ou tout ietté hors da l'Italie, & priué de l'Empire, qu'il auoit tenu en icelle. Il eut bien peu ſe vẽger de ceſte iniure, s'il n'euſt eſté empeſché par les armees des Sarrazins, leſquels moleſtoient par courſes aſſiduelles l'Empire d'oriẽt. Or Pepin par ſes biẽfaicts ſi grãds enuers les Papes, gaigna ce magnifique, & reuerẽd tiltre de treſchreſtiẽ pour luy, & ſes ſucceſſeurs iuſques à ceſte heure, d'ont les rois de Frãce ſe priſent auſſi auiourd'huy grãdement, pour ce qu'il ont dõné à l'Egliſe Romaine les places d'Italie, qu'ils ont retirees de la main des Lombards: leſquelles auparauant appartenoit à l'Empire. Et comme Didier, dernier roy des Lombards, machinoit encores quelque choſe contre Adrian Pape, il appella en ayde Charles, fils de Pepin, pour la defenſe de ſon ſiege. Ce qu'il obtint facilemẽt, à cauſe des benefices, que ſon pere, & grand pere auoient receuz des Papes. Car Charles vint tout incontinent en Italie, & deffeit en vne dure bataille Didier auec ſon armee, qui eſtoit venu au deuãt de luy, & receut toutes ſes villes, qui ſe rendoyent à luy, & enuoya le roy captif auec ſa femme, & ſes enfans en exil es Gaules. Ainſi le royaume des Lombards, qui auoit duré plus de deux cens ans en Italie, fut totalemẽt deſtruict, l'an 776. Et Charles, fils de Pepin, roy de France, apres ces choſes ainſi faictes, feit alliance perpetuelle auec les Papes, & conferma par ſerment ce, que ſon pere Pepin auoit donné aux Papes, auec priuileges plus amples. Or les Papes craignans comme eſcriuent aulcũs (que l'Empereur des Grecs, apres auoir dompté les Sarrazins en orient, ne eſſayaſt de rechef pour recouurer l'Exarquat de Rauenne auec les autres lieux, qui appartiennent à l'Empire cognoiſſans biẽ le courage inuincible de Charlemagne, & auſſi la bonne volonté, qu'il portoit à l'Egliſe Romaine, commencerent à penſer comment on pourroit transporter l'Empire, & ſe perſuaderent, qu'il n'y auoit pas meilleur moyen de reſtituer l'eſtat entier d'Italie, la paix, & la liberté d'icelle que d'eſlire vn nouuel Empereur en occident, qui print & la dignité, & la charge. Pluſieurs furent eſmeuz de cecy de ſorte, que la choſe vint à effect l'an 802. & le Pape declara Charlemagne Empereur à pleine voix, luy donnant la couronne en l'Egliſe de S. Pierre. Et le peuple Romain cria par trois fois: Viue & vainque Charles Auguſte, grand, & pacifique Empereur, couronné de Dieu. Et combien que les Empereurs Grecs ne fuſſent pas fort contents de cela, toutes-fois ils n'y peurent donner empeſchement, à cauſe des guerres d'ont ils eſtoient preſſez. Et en ceſte maniere fut reſtauré l'Empire de Rome, lequel auoit ia eſté par l'eſpace de 330. ans en Grece, & du tout ruyné en Italie. Or Charlemagne eut en ſa ſubiection la Gaule, Germanie, Bretagne, & Italie, combien qu'il euſt baillé vne bonne partie d'Italie au Pape auec la ville de Rome. Il ſera encores traicté de cecy au a 7. Empereur de Cõſtantinoble. Or l'Empire Romain renouuellé, eſt demouré à Charlemagne, & à ſes ſucceſſeurs iuſques à l'ã 905. Alors Berengare, qui tenoit la principaulté és terres des Lombards, commeoça à moleſter auec ſa puiſſance toute l'Italie, & l'affligea en diuerſes manieres. Loys troiſieme, qui eſtoit fils de Boſon, roy de Bourgongne, & de Prouence (comme eſcriuẽt aulcuns entẽdant ces nouuelles, s'en alla en Italie pour le chaſſer hors d'icelle. Or comme Loys eſtoit à Verone, on y feiſt entrer Berengaire en cachette, qui priut Loys, & luy arracha les yeux, & obtint le royaume en Italie. Vn peu apres enuirõ l'ã 923. pource que la lignee de Charlemagne eſtoit defaillie, il y auoit trois natiõs, qui debatoiẽt entre elles pour l'Empire, à ſçauoir, les Italiens, Gaulois, & Germains. Et meſmes l'Empereur de Conſtantinoble, faiſant tous ſes efforts, moleſtoit auſſi l'Italie, par guerre, & ſubornoit les Sarrazins pour entrer en Italie, & la deſtruire. Toutes-fois les Germains ont retenu l'Empire, comme ie diray en ſon lieu. Les Berengaires auſſi, & autres gẽs, qui n'eſtoiẽt point du ſang royal, s'efforcerent de paruenir à ceſte dignité, vn chacũ ſelon ſon apperit & plaiſir, en partie par factions, & en partie par armes, combien que cependant le ſiege Imperial n'eſtoit point vacant en Germanie. Ceſte confuſion dura en Italie par l'eſpace de 50. ans, iuſques à ce qu'Othon, le premier allant en Italie, print Berengaire ſecond, & l'amena captif à Bamberg, où il mourut, & rendit toute l'Italie de rechef ſubiecte à l'Empire des Germains. Mais depuis les Othons, Henrys, & Frideric Empereurs, ont ſouffert beaucoup de pertes en Italie. l'Apouile, & Naples ont eſté faicts vn royaulme hereditaire. Les citez de Milan, Florence. Genes, Veniſe, [Mais Veniſe n'y fut onc ſi nous " adiouſtõs foy à leurs hiſtoires] & beaucoup d'aul- " tres, ſe ſont retirees de l'Empire, & quelques-fois auſſi ont eſté contrainctes à leur grande perte, de venit à l'obeyſſance de l'Empereur, mais tout ſoub-

Pepin donne ſecours au Pape.

Pourquoy les Rois de France ſont appellez Treſchreſtiẽs.

La fin du royaulme des Lombards.

Charlemagne eſt fait Empereur.

Voyez Luitprand és li. des choſes faictes en Europe.

Contẽtiõ pour l'Empire Romain.

dain elles se sont derechef soubstraictes du ioug, comme nous auons cy dessus monstré de Milan. Les Venitiens aussi se sont iettez plus loing, qu'il n'appartenoit. Dauantage aucuns Empereurs nonchallans & lasches, commencerent a engager quelques citez, ou les affranchirent pour quelque somme d'argent en les absoluant de l'obeissance qu'elles deuoient à l'Empire, & en fin on en est là venu, qu'vn Empereur Romain n'a aultre chose en Italie que le seul tiltre. Venceslas aliena aussi Genes de l'Empire, & la bailla au roy de France, ce qui fut vne des raisons, pour lesquelles il fut deposé de la dignité Imperiale. Loys de Bauiere Empereur, ayant prins six mille escus des Florentins, les affranchit. Charles le quart de Boheme print argent du Vicomté de Milan, qui estoit vassal de l'Empire en Lombardie, & le crea duc de Milan, qui auec le païs annexé a esté la meilleure portion de l'Empire en Italie. Ainsi a esté l'Aigle de Rome petit à petit plumee, tellement qu'à grand'peine peut elle voler. Au reste comment elle a esté aussi plumee en Alemagne, il sera dict cy dessoubs en chacun lieu.

La pauureté de l'Empire Romain.

L'Aigle plumee.

S'ENSVIVENT QVELques histoires dignes de memoire, des choses aduenues en Italie auparauant, & depuis la natiuité de Iesus Christ.

L'An depuis la fondation de Rome 384. qui estoit ptes de 300. ans parauant la natiuité de Iesus Christ, aduint à Rome vne horrible peste, laquelle n'estoit point suruenue comme de coustume par corruption de l'air, c'est à dire, ou par trop grand' seicheresse de l'hyuer, ou par chaleur soubdaine du primtemps, ou de l'humeur de l'Esté non conuenable, ou des indigestions, & fruicts appetissants du gras Autonne, ou de l'air infect, qui sort des forests de Calabre, qui apporte des maladies aigues & soubdaines: mais elle estoit griefue, & longue, & estoit pareille, & semblable tant aux hommes que aux femmes, aux vieux comme aux ieunes,

M. Curtius.



& les accabla to' par l'espace de deux ans, & ceulx, qui n'en mouroient point, estoient tous piteusement amaigris & deffaicts. L'an suyuant aduint vn triste prodige. Car au milieu du marché de la ville la terre s'ouurit, & soubdain apparut vn grãd abysme, comme l'entree des enfers. Lequel apres auoir ainsi long temps demouré en la veue de tous & donné grand' frayeur au peuple, à la fin les Deuineurs donnerent leurs sentences, que ceste ouuerture pouuoit estre fermee, si celuy qui estoit le plus precieux à Rome estoit ietté dedans. Ainsi apres auoit longuement ietté dedans les ioyaux precieux des dames, qui offroyent volontiers ce, qu'elles auoient, & qu'on eut bien perdu sa peine, M. Curtie cheualier Romain, de grand' maison, armé de pied en cap, monté sur vn beau cheual, se ietta dedans cest abysme, & fut ainsi cloz. Aolcuns adioustent, mais les aultres le nyent, qu'il demanda ceste chose seule, qu'on luy permist durant vn an entier, de dormir chacune nuict auec telle femme, qu'il voudroit & que puis apres il se ietteroit volontairement en ceste fosse. Ayant obtenu cela, & que l'an fut passé, il monta à cheual tout armé, la lance au poing, & se ietta sans estre effrayé en cest abysme, qui se ferma incontinent.

LA PREMIERE GVERre de Carthage.

APres que le Peuple Romain eut dompté & subiugué l'Italie, depuis que Rome fut bastie iusques à cinq cens ans apres, qui estoit l'an 270. deuant la natiuité de Iesus Christ, il s'efforça aux deux cens ans suyuans d'assubiectir l'Afrique, l'Europe, l'Asie, & tout le reste du monde. Et pource qu'il tenoit depuis la terre iusques à la mer, & qu'il veioit Sicile si ptes, qui estoit vne bonne, & riche proye, laquelle auoit esté retrãchee de la terre ferme par la mer, il appetoit fort de se la reünir & reioindre par guerre. L'occasion ne leur defaillit point, pource que la cité de Messine, qui estoit alliee, se complaignoit du traictement insupportable des Carthaginois. Car les Romains & les Carthaginois appetoient la Sicile, & en vn mesme temps, & de pareille affection & force, tendoient à l'Empire de tout le monde. Ainsi soubz ombre de donner ayde aux alliez (mais à la verité c'estoit la proye, qui les menoit) ce rude peuple commença d'horribles guerres, tant par terre, que par mer contre les Carthaginois, lesquelles il continua iusques à 22. ou 23. ans, & brisa tellement leurs forces, qu'ils furent contraincts d'enuoyer ambassadeurs à Rome pour demander la paix. La paix fut faicte, mais à telle condition, que les Chartaginois se retireroient de Sicile, & de Sardine, & que par l'espace de 20. ans continuels ils payeroient aux Romains trois mille talents d'argent pur. Ceste ioye ne fut pas de grand' duree, car il suruint à Rome vn merueilleux dueil pour les diuers feux & inondations d'eaux, qui consumerent quasi toute la ville. Car le Tibere, estant enflé de pluyes fortes, & non accoustumees, rasa presque tous les edifices, qui estoient en lieu plain. Et où l'impetuosité de l'eau ne paruint point: mais croupit seulement & elle amortit si bien les bastimens, que tout s'en alloit par terre, & tout ce, que la force de l'eau rencontroit, estoit abbatu. Apres cest inondation d'eau, vint le feu, qui feit encores plus de domma-

L'inondation du Tibre.

dommage. Car allant en plusieurs places de la ville il cõsuma plus d'vn seul embrasemét, que plusieurs victoires de nations estranges n'auoient apporté à Rome. L'an de la foudation de Rome 534. fut faict la secõde guerre de Carthage aua Romains, menee & conduicte par Hãnibal, Chef des Carthaginois: lequel auoit promis de long temps à Hamilcar, son pere par serment faict sur l'autel, estant seulement aagé de neuf ans, qu'il combattroit contre les Romains incontinent, qu'il auroit la puissance. Parquoy Hannibal s'en alla premierement contre Sagonte, ville d'Espagne tresflorissante, laquelle portoit amitié aux Romains, & l'assiegea n'ayant encores que 20. ans. Les Romains luy denoncerent par leurs ambassadeurs, qu'il eust à desister. Il repoulsa oultrageusement les ambassadeurs. Les Romains enuoyerent aussi à Carthage, pour faire mander à Hannibal, qu'il ne feist point la guerre aua alliea du peuple Romain. Les Carthaginois feirent vne bien dure response. Ce pẽdant les paures Sagontins estoient affamez, & apres auoir soustenu le siege par l'espace de huict moys, ils furent vaincuz & tourmentez par extremes peines. Cela leur auoit esté parauant signifié par vo triste prodige. Car il y eut vne femme laquelle auoit presque ia enfanté, & l'enfant s'en retourna dedãs le vẽtre, ce qui signifia la destruction de la cité. Corneille Scipion s'en alla en Espagne auec voe armee, & Tibere Semprunie en Sicile. Or Hannibal, laissant son frere Hasdrubal en Espagne, passa les monts Pirenees, & se feit ouuerture auec l'espee entre les plus fieres nations de la Gaule, & paruiot au neufiesme iour depuis les monts Pyrenees iusques aux Alpes. Là il surmonta les montagnarts qui luy vouloyent clorre le passage, & se feit ouuerture entre les rochers, où il n'y auoit nul chemin, par fen, & vinaigre: & paruint auec extreme labeur en la plaine au neufieme iour. On dit qu'il mena en Italie 100. mille piedtons, 20. mille cheualiers, & aussi 37. elephans auec luy. Les nouuelles ouyes de la venue d'Hannibal en Italie, l'armee de Semprone & aussi de Scipion vindrent au deuant de luy auprea de Pauie, & luy donnants la bataille, l'armee Romaine fut defaicte & quasi du tout estaincte. Alors plusieurs Italiens se rendirét à Hannibal. Et comme il passoit en Toscane par l'Appenin, vn grand nombre de ses gens, cheuaula, & elephanta perirent de grand froit par les neiges. Et puis il perdit vne grand partie de ses compagnons, & cbeuaua au fleuue Arne, luy-mesme aussi perdit vn œil, d'oot il auoit esté desia mela de entre les Alpes, par la violence du froid, & par trop grands labeurs & veilles cõtinuelles. Vn peu apres en Toscane aupres du lac Trasymene, à preseor nommé lac de Peruse, furét tuez 25. mille Romains auec le consul Flaminie. Et puis on combatit de rechef pres d'vne bourgade, appellee Cannes, en la Pouille, où furent vaincuz deua Consuls & l'armee Romaine desconfite. Car il mourut 44. mille Romains en ceste bataille. Et de l'armee d'Hannibal moururent trois mille hommes, & vne grande partie fut nauree. Il n'y a point de doubte que ce eust esté le dernier iour de l'estat Romain, si Hannibal fust soudainement allé assaillir Rome. Mais il fut tellement esleué de sa prosperité, qu'il n'admettoit plus ses propres citoyens en son camp

Voy Plutar que en la vie de Hannibal.

La seconde guerre de Carthage.

Hannibal entre en Italie.

Voyez Polybe, & Tite Liuue li. 2. de la guerre punique.

La victoire d'Hãnibal.

pour parler à luy, mais leur faisoit response par personoe interposee. Hannibal feit offre aux Romains de rachepter leurs captifs, mais le Senat luy respondit, que les citoyens, qu'on auoit peu prendre en armes, n'estoient point necessaires à la republique. Apres cela il les tua tous par diuers supplices. Il couppoit aua vns les bouts des pieds, il faisoit combattre les aultres deua à deux au camp, & ne finissoit poinr ce spectacle, que l'vn d'eux ne fust tué, & puis faisoient tuer l'autre aussi. Pour le tesmoignage de sa victoire, [illegible] enuoya trois boysseaux d'anneaux d'or en Carthage, lesquels il auoit tirez des mains des Cheualiers, Senateurs, & gens-d'armes Romains. Or la republique estoit en desespoir si extreme, que les Romains, qui y estoient & les Sẽateurs voulurent deliberer de laisser l'Italie, & cercher nouuelle demourance, & l'eussent faict, o'eust esté Cor. Scipiõ tribun des gens-d'armes, celuy mesme, qui fut depuis nommé Africain, lequel tirant son espee, menassa de les tuer tous, & les contraignit de faire sermẽt sur ses paroles pour la defense de la patrie. Or apres que le bon heur eust lõg temps esté du costé d'Hannibal, le delaissant, il retourna aux Romains. Et Claude Marcel, proconsul, deffeit l'armee d'Hãnibal le premier. Lequel donna esperãce apres tant de ruynes de la republique, que Hannibal pouuoit bien estre vaincu. Aussi en Espagne les Romains tuerent 25. mille Carthaginois, & en prindrent dix mille. Car ils auoiẽt guerre en quatre lieux par vn mesme temps: en Italie contre Hannibal, en Espagne contre son frere Hasdrubal, en Macedoine cõtre Philippes, en Sardine contre les Sardes, & Carthaginois, & par tout les Romains obtindreot la victoire. Ils tuerent 12. mille hommes en Sardine, & la subiuguerent. Voyez icy le merueilleux changement de Fortune. Quand les deniers communs du peuple Romain estoiẽt si extenuez, qu'il falloit, que chacun contribuast sa petite piece, & qu'il n'y auoit gend'arme au camp, qui ne fust ou serf, ou enfant, ou meschant, ou accablé de debtes, & que le Senat en la court sembloit estre comme nouice: finalement quand tout estoit si abbattu, & rompu, qu'on n'auoit plus d'espoir, & qu'on deliberoit de laisser l'Italie, en ce temps là dy-ie, quand on n'eust peu soustenir nullement vne guerre domestique: d'auãtage qu'on auoit entreprins trois guerres outre mer, & y en auoit vne en Italie, les Romains en combatant par desespoir surmonterent par tout. Au diaieme an apres que Hannibal fut venu en Italie, il feit marcher son armee de la Campagne vers Rome, dõnant vn merueilleux effroy à toute la cité, & feit ses approches à la porte Colline, où l'armee Romaine vint au deuant de luy, dont Hannibal tua enuiron neuf mille hommes. Or Scipion aagé de 24. ans ayant obtenu l'office de Proconsul en Espagne, passa le mont Pyrenee, & de premiere rencõtre print Carthage la neufue en Espagne, où il y auoit puissantes garnisons, grandes souldes, grã de quantité d'or, & d'argent des Carthaginois, & des nobles gens, lesquels ils auoient prins pour ostages des Espagnolz. Là il print aussi Magon, frere d'Hannibal auec d'autres, qu'il enuoya à Rome. Apres cela il y eut grand'ioye à Rome. Ce pendant Hannibal combatoit souuent auec l'exercite

La cruaulté de Hannibal.

Scipion Africain.

Sardine subiuguee.

Romain,& furmontoit quelques-fois, iusques à ce que le Consul Romain tua huict mille hommes de son armee,& contraignit Hannibal auec le reste de se retirer en son camp, cependant aussi Qu. Fabie Maxime ayant gaigné l'attente, desfeit des bandes d'Hannibal fort grandes,& veudit 30. mille prisonniers,departit la proye entre les gens d'armes,& apporta au Fisque la rançon des captifs. Alors plusieurs citez, qui s'estoient rendues à Hannibal, se rendirent à Fabie le grand. Depuis,à cause que tout estoit desesperé en Espagne, Hasdrubal, estant appellé par son frere en Italie, fut trahy,& mis à mort par l'armee Romaine,& sa teste iettee deuant le camp d'Hannibal. Cela veu, semblablement la desconfiture des Carthaginois cogneuë (car 59. mille hommes furent tuez auec Hasdrubal) Hannibal s'enfuit en Aruze. On fut apres vn an entier sans bruict, ne tumulte de guerre, pource qu'il y auoit beaucoup de maladies es camps, & toutes les deux armees estoient fort affligees de peste. Hannibal commença à se deffier de l'yssue de la guerre,mais les Romains prindrent fort grand courage. Il est fort prisé pour son astuce, & grande prudence, d'auoir demouré par tant d'annees en la terre de ses ennemys, auec son armee, qui estoit ramassee de diuerses nations, lesquelles estoient de meurs, loix,& lãgues fort differentes, & vsoient de diuers vestemẽs,& diuerses armes: toutes-fois Hannibal les gouuernoit par telle prudẽce,que iamais tumulte,ou sedition ne se leua entre eux mesmes, quand ils auoient grand' faulte de viures, & que le payement de leurs gaiges leur estoit long temps differé. L'an 14. apres, que Hannibal fut venu en Italie, Scipion, qui auoit fait de grandes prouësses en Espagne,fut creé Cõsul,& enuoyé en Afrique: lequel cumbatant contre le Chef des Carthaginois, le tua auec 1100.hommes. Depuis en vne nuict, comme chacun dormoit, il feit mettre le feu aux tentes & retraicte d'hyuer des Carthaginois & Numides, & comme ils venoient tous desarmez pour estaindre ce feu,40.mille hommes d'iceux furent consumez tant par feu,que par l'espee,& cinq mille prins. Les Carthaginois remirent encores sus leur armee, & choquerent contre Scipion: mais ils furẽt vaincuz, & leur Capitaine, Syphax, fut prins, & enuoyé à Rome, auec vn butin inestimable. Cela entendu, quasi toute l'Italie delaissa Hãnibal, & les Carthaginois luy manderent, qu'il s'en retournast en Afrique, pource que Scipion la gastoit. Ainsi l'an 17. Italie fut deliuree d'Hannibal, laquelle il laissa en pleurant,comme l'on dict, & mist à mort tous les soldats Italiens, qui ne le voulurent suyure. Les ambassadeurs des Carthaginois demãderẽt la paix à Scipion. Il enuoya à Rome,au Senat, & bailla treues en attendant leur retour. Or Hannibal estant souuentes-fois vaincu par Scipion, commença luy mesme à demander la paix, & à parlementer auec Scipion. Cõme ils estoient assemblez ces deux Capitaines renõmez, ils se regardoient de trauers cõme estonnez, s'esmerueillans l'vn de l'autre, & parlementerent ensemble. Mais les cõditions despleurent aux Carthaginois, & cõmanderent à Hãnibal de combatre. Parquoy la bataille fut donnee, laquelle fut longuement disposee de grãd artifice par ces deux Chefz, & faicte auec grosses bandes: tellement qu'il n'est quasi memoire, que iamais y en eut de telle, pource que les soldats estoient menez,& ordonnez par deux Capitaines bien duicts, & experimentez au faict de la guerre. Scipion s'en retourna victorieux, 80. elephants furent prins,& occiz. Vingt mille & cinq cens soldats Carthaginois furent tuez. Hannibal estant eschappé durant ce tumulte s'enfuit à Adrumete,& puis vint à Carthage. On trouua au camp d'Hannibal vingt mille liures d'argent,& octante d'or. La prouince delicieuse de Campagne auoit surmonté Hannibal, comme il demouroit en icelle,s'amusant aux excez & superfluitez. Car cependant qu'il se baigne, & qu'il se traicte bien par tout en mangeant des bons poissons,& des huictres,pendant aussi qu'il se parfume de senteurs,& qu'il boit & dort, la resolution des eaux luy amollit sa fiereté Carthaginoise. Les Carthaginois donc estans persuadez apres ceste bataille, qu'il n'y auoit plus d'esperance, sinon demander la paix, supplierent de rechef qu'on la leur accordast. Or apres que la paix fut faicte, plus de cinq cens nauires furent menees en haulte mer, & bruslees deuãt la cité,& peuple de Carthage: & Scipion ayant desia alors acquis le surnom d'Africain, entra dedans la ville de Rome auec grand triõphe. Ceste guerre de Carthage finit 19. ans apres qu'elle fut commencee. Et Hannibal se retira d'Afrique en cachette,craignãt d'estre liuré aux Romains,& s'en alla à Antiochus,mais l'an suyuant en combatant pour Antiocus, fut aussi vaincu par les Romains Hannibal s'ẽfuit à Prusie roy de Bithinie, de paour d'estre liuré aux Romains. Mais comme ilz le redemandoient aussi à Prusie & qu'on le vouloit liurer il s'empoisonna, & fut enseuely à Lybisse. De la troisieme guerre de Carthage, i'en escriray cy apres en l'Afrique, à sçauoir, comment les Romains enuoyerent gens soubz la conduicte de Scipiõ le mineur, qui prindrent Carthage, & la bruslerent, & emmenerent le peuple captif.

Le frere d'Hãnibal tué en Italie.

La prudence d'Hannibal.

Voy Appiã en la guerre Libyque.

Hannibal laissa l'Italie.

La molesse d'Hannibal

Scipion Africain.

La mort d'Hãnibal.

DE LA GVERRE DES *Germains, appellez Cimbres.*

L'An de la fondation de Rome 642. qui furent cent & diz ans auant la venuë de nostre Seigneur,ou cinquante ans selon l'opinion de Cranz, les Romains eurent vne grand' guerre contre les Cimbres, Theutons, Tigurins,& Ambrõs, nations de Gaule,& de Germanie: lesquelles auoient conspiré à lors d'estaindre l'Empire Romain. Le nombre d'iceux estoit, comme on le taxe, iusques à trois cens mille hommes armez. On estime que les Cimbres sont issuz de Danemarch,& autres regions de Septentrion. Car estants chassez par l'inondation de la mer, ils transporterent premierement leur demourance pres du Danube, & de là passans par le pays des Suysses, vindrent en Espagne. Et apres y auoir faict grands dommages ils furent deffaicts à main forte par les Celtiberes. Parquoy estants aussi bien chassez d'Espagne, ils s'en vindrent par Gaule, pour entrer en Italie. Les autres escriuent, que les Cimbres partirẽt de leur païs,& vindrẽt par le païs de Saxe, que on ap-

on appelle maintenant Vvestphalie, & que de là passans le Rhin, ils prindrent pour compagnons de guerre les Ambrons, & Tigurins, peuples de la Gaule. Ils enuoyerent ambassadeurs au Senat, demandant qu'on leur donnast quelque terre, comme pour leur gaige: & au reste, qu'il vsast de leurs mains & de leurs armes, comme il luy plairoit. Estans refusez par le Senat, ils delibererent d'auoir par armes, ce qu'ils n'auoyent peu obtenir par prieres.

» [Qu'on die ce qu'on voudra, si estime-ie, que » les Cimbres sont sortis de ce pays, qu'à present on » appelle Dannemarch, eu esgard que là se trouoyent » les Cymmeriens: desquels sont descendus les Cim» bres, ou qui (à mieux parler) estoyent les Cymbres. » Car bien que depuis ils se soyent arrestez au pays » Frison, & le long de la coste de la mer, qui arrouse » les pays de Holande, & de Brabant: si est-ce que ce » pays n'estoit point leur premiere demeure: mais » afin qu'on ne die que ie parle par cœur, voyez ce que Iustin en dit en son abregé de Trogue Pom» pee: ce sont les paroles de Mithridate. Qu'il auoit » ouy dire, qu'vn nombre infini de Cimbres, peuple » cruel & farouche, sortant iadis de Germanie, s'e» stoit lancé furieusement sur l'Italie, comme vn desbord orageux de riuieres. Lisez aussi Ptolomee, qui appelle le pays de Dannemarch, le Chersonesse des Cimbres: & Cornille Tacite le suyuant, qui dit encor, Les Cimbres tiennent & possedent le mesme goulphe de Germanie, habitans le long des riues de l'Ocean: là il parle des Cauches & Cheru» sces, peuples de la Germanie cópris au pays Saxon, » & auoisinant le royaume de Dannemarch selon le » fleuue d'Albis, & le Vvisurge, & de là ils vindrét se » ruer sur la Gaule Belgique, ayans passé le Rhin: ce que tesmoigne Vellee Patercule, disant: Les Cim» bres alors passerent le Rhin, acópagnez des Teu» tons, & se feirent soudain cognoistre par plusieurs » defaites, tát d'eux-mesmes q̃ des nostres Romains. » Et Pomponie Mele parlát du goulphe Codan, qui s'estend le long de la coste de Dannemarch, il dit: En iceluy sont les Cimbres, & les Teutons: & plus » outre les Hermions, qui sont les derniers de la Ger» manie: pour euiter prolixité, ie laisse ce qu'en dit Pline, qui ne desment en rien ce que i'en ay dit, & allegué des autres, asseuré que tant de bons auteurs suffisent à prouuer, que les Cimbres sont de leur » premiere naissance Germains: & que depuis pas» sans le Rhin, & chassans les Aduates, & Ansuaries » és terres de Phrise & Brabant, ils se tindrent en ce » quartier de la Gaule Belgique, qui a esté cause, qu'ó » les a estimez estre Gaulois, & non point Alemans.

Iustin li. 38.

Ptol. liur. 2. cha. 11. tab. 4. d'Europ. Tacite liu. des mœurs des Germains.

Vellee liur. 2. à Vinicie.

Pomponie Mele liu. 3.

Pline liu. 4. chap. 13.

Or reuenans au propos commencé, le Senat refusant la requeste des Cimbres, comme Syllan ne peust soustenir le premier rencontre des Barbares, ne Manlie le second, ne Cepion le troisieme, tous furent mis en fuyte, & perdirent & camp & bagage. Le consul Manlie fut occis, & ses deux fils auec luy, octante mille hommes tant des Romains que de leur alliez furent emportez de ceste tempeste, & quarante mille seruiteurs suyuans le camp, & le bagage: tellement qu'on dit, que de toute l'armee, ne resterent que dix hommes, qui portassent ces poures nouuelles, pour augmenter encores la calamité. Les ennemis ayants gaigné deux camps, & prins vn merueilleux butin, gasterent & perdirent tout ce qu'ils auoyent prins, par vne execration nouuelle, & non accoustumee. Les robbes furent rompues, l'or & l'argét ietté en l'eau, les hallecrets mis en pieces: les capparassons & bardes des cheuaux esparts: les cheuaux mesmes noyez, les hommes pendus & estranglez aux arbres: de sorte que le vainqueur ne cognoissoit rien de la proye, ne le vaincu de misericorde. Alors il y eut à Rome non seulement grand dueil, mais aussi effroy merueilleux, aussi grand ou plus que du temps de Hanibal en la guerre de Carthage, craignans que les Cimbres ne passassent les Alpes, & ne destruisissent l'Italie. C. Marie, & Q. Catule furent enuoyez, lesquels assirent leurs camps à Aigues-mortes, où le fleuue Isaires s'assemble auec le Rhosne: là les Cimbres auec toute leur mesgnie, auoyét destiné passer en Italie par trois bandes. Mais Marie gaigna les plus courts passages, & preuint l'ennemi: tout soudain apres auoir disposé ses gens, il donna la bataille, & fut victorieux. Au quatorzieme iour les armees chocquerent derechef, & fut tellement combattu iusques au midy, qu'on ne sçauoit qui deuoit gaigner. Mais apres midy, comme la chaleur du iour augmentoit, les corps des ennemis estans lasches s'escouloyét comme neige, & iusques à la nuict fut continué vne tuerie plustost qu'vne baterie. Il y eut en ceste bataille deux cens mille Gaulois occiz, qui tenoyent le party des Cimbres, & octante mille prins. On laissa là tant d'ossemens

Les Romains desconfits par les Cimbres.

Execration nouuelle.

Les Cimbres occis.



des corps morts, que les Marseilliens en faisoyent aux annees suyuantes des clostures à leurs vignes. Aucuns aussi escriuent, que la terre fut tellement engraissee, & amendee du sang là espandu, & des corps morts, que depuis elle en fut beaucoup plus fertile, qu'elle n'auoit esté auparauant. Au reste, les Teutons & les Cimbres, ayans de nouueau redressé leurs armees, passerent les neiges des Alpes du costé de Trente, & descendirent en Italie, puis trauersans le fleuue Athese, delibererent de tirer droict à Rome, pour luy donner l'assaut. Mais au pays Venitien, où l'Italie a la terre & l'air plus doux & delicat, leur force s'amollit. Car estans adoucis de l'vsage du pain, & de la chair cuitte, aussi des bons vins, Marie les alla assaillir en téps opportun pres

Voy Plutarque en la vie de Caie Marie.

de Verone. Ils estoyent de telle bestialité, & cruauté, qu'ils estoyent bien ioyeux de mourir en la guerre, mais en maladie ils mouroyent à grand regret. Le iour fut pour la bataille, & le lieu assigné, où cent quarante mille Cimbres furent occiz: mais le capitaine Marie vsa de finesse auec vertu, ensuyuất l'artifice de Hannibal. Premierement il choisit vn iour trouble & plein de brouillards, afin de surprendre son ennemi à la despourueue, & puis aussi vn iour venteux, afin que la pouldre volast aux yeux & en la face des ennemis : auec cela il tourna son armee vers Orient, pour esblouyr leurs yeux de la lueur du soleil. Par-ainsi aduint, que ceste grãde & terrible multitude, fut desconfite auec grand meurtre, sans grande perte des Romains. On dict, que cent & quarante mille Cimbres furent tuez alors en ceste bataille, & quarante mille prins prisonniers. De gens-d'armes Romains de toutes les deux armees, à sçauoir, de Marie & de Catulle, en moururent trois cens. On n'eut pas moindre peine alors à combattre leurs femmes, que les Cimbres mesmes, pource qu'elles metroyent charettes & chariots au deuant de toutes parts, & combattoyent de dessus auant comme de sur des tours, auec lances & voulges : & par ce moyen resisterent long temps aux Romains. Mais s'estonnans à la fin de se voir occit par eux d'vne façon estrãge & nouuelle: car on leur couppoit le sommet de la teste auec les cheueux : de sorte qu'estans ainsi naurees, c'estoit vne chose layde & hideuse que de les voir, elles commencerent par desespoir à tourner le fer & la lance, qu'elles auoyent prinses contre l'ennemi, contre elles-mesmes & les leurs. Car aucunes s'entreheurtroyent, & s'estrangloyent l'vne l'autre, s'empoignans par la gorge : les autres attachoyent des cordes aux pieds des cheuaux & à leurs cols, & estans ainsi trainees par iceux, elles furent estranglees & tuees : les autres estoyent pendues de cordeaux de sur les timons des chariots. Ainsi en ces deux batailles trois cens quarante mille hommes furent occiz, & cent quarante mille prins, sans cõpter vne multitude infinie de femmes, lesquelles se tuerent elles-mesmes, & aussi leurs enfans, par vne fureur feminine, mais de force virile. C'eust esté faict de Rome en ce temps-là, si les Romains n'eussent ce Marie pour chef. Pour autant, dict Plutarque, que ç'a esté le troisieme qui a reparé Rome: toutesfois il fut contrainct en ceste guerre, d'employer toutes les forces des Romains. Il enhorta tous ceux qui estoyent amis ou alliez du peuple Romain, de donner secours: aussi il espuisa presque tout le thresor de Rome, pour auoir gens-d'armes à suffisance. Qui plus est, il appella à Rome tous ceux qui en estoyent fugitifs, comme meurtriers, & tous ceux qui auoyẽt merité la mort, afin d'augmenter le nombre de ses gens, pour mieux resister à ses aduersaires.

La seconde daffaite des Cimbres par Marie.

La deffaite des femmes Cimbriennes.

La somme des Cimbres, qui ont esté tuez.

LES GOTHS GASTENT L'ITALIE.

L'an depuis la natiuité de nostre Seigneur quatre cens douze, Alaric roy des Goths, partant de la ville de Constantinoble, vint au pays Illyrique, auiourd'huy dict Sclauonie, où il renuersa & ruina tout. Apres entrant en Italie, il demanda à Honorie, terre & demourance pour luy & son armee: & Honorie ayant prins conseil, luy bailla les Gaules. Mais ils furent irritez en chemin, & mis en rage: parquoy tournerent bride, & tirerent droict à Rome, mettant tout à feu & à sang par tout, où ils passoyent. Ils assiegerent Rome, & la mirent en telle necessité, que les citoyens affamez, furent contraints de viure de chair humaine. Apres qu'elle fut prinse par eux, ils la pillerent & gasterent par l'espace de trois iours, laquelle auoit aussi long temps pillé & despouillé tãt de royaumes & pays.

Les Romains pressez d'horrible famine.

[Ce qui incita les Goths à s'irriter, & acharner ainsi contre les Chrestiens, fut la trahison de Stilicon, qui aspirant à l'Empire, prenoit plaisir à voir ordinairement les troubles, & à sentir les Empereurs empeschez à se deffendre. Car apres la deffaite de Rhadagaise, roy Goth, comme Honorie eut accordé les Gaules à Alaric, Stilicon meist en teste à l'Empereur, de passer en Gaule contre les Alans Vvandales, & Bourguignons, & que ce pendant il detiendroit les Goths auec belles parolles.] A la fin le propre iour de Pasques, il les feit assaillir par vn Iuif, nommé Saül, tandis qu'ils estoyent à l'Eglise (car ils suyuoyent l'erreur des Ariens) faisans le deuoir des Chrestiens à leur mode: mais ils se deffendirent si bien, que les Romains & Grecs, furẽt mis en fuyte: & Alaric despité de la trahyson, qu'on luy auoit brassee, estant à Polence, reprint le chemin de Rome, qu'il print & saccagea fort cruellement.

Orose liur. 6. chap. 37. & 39.
Iea le grãd liu 15. ch. 9. de l'histoir. des Goths.

De ceste chose sainct Hierosme en escrit ainsi: C'est vne chose miserable, que ceste ville-là soit maintenant prinse, laquelle parauant auoit prins tout le monde. Les Goths aussi bruslerẽt plusieurs edifices de la ville, & feirent mourir par diuers supplices beaucoup de Senateurs, faisans neantmoins commandement exprez, qu'on ne touchast point à ceux, qui se seroyent retirez és lieux saincts, & principalement és Eglises sainct Pierre & sainct Paul, & qu'ils s'addonnassent au pillage le plus qu'ils pourroyent, pour espargner le sang humain. Apres ils s'en allerent par la Campagne, & par l'Abruze, fourrageant auec semblable rage, & paruindrent iusques à Rhege, voulans de là trauerser en Sicile. Mais vne tempeste leur rompit leurs nauires, dont ils perdirent beaucoup de leurs gens : parquoy furent contraints de changer de conseil. Au retour, leur Roy fut surprins de maladie, & mourut subitement à Consence. Les Visigoths en feirent vn grand dueil, & craignoyẽt par vne sotte deuotion, qu'on ne se vengeast sur ses oz. Car ils destournerent vn fleuue, & feirent son sepulchre au lieu, où estoit le cours d'iceluy, mettant là Alaric leur Roy, auec les plus precieux ioyaux qu'il eust, & puis ramenerent l'eau en son cours: aussi afin que nul Italien ne sceust où il estoit enseueli, tuerent tous ceux qui auoyent fait la fosse. Et au lieu d'Alaric, ils constituerent pour roy Ataulphe, qui luy estoit conioinct par affinité. Estans de retour à Rome, ils acheuerent de racler ce qui estoit de reste, à la façon des saulterelles. Ce Roy icy voulut abolir le nom de Rome, & l'appeller par apres Gothie, mais il fut empesché de ce faire.

Voy S. August. liur 3. de la cité de Dieu ch. 18.

La sepulture d'Alaric.

[D'autant qu'en la description d'Alemagne, il sera parlé plus amplement des Goths, nous en surserrons

serrons icy le discours : toutesfois diray-ie, que les Grecs, qui se disoyent les legitimes seigneurs de l'Empire, ont fait plus de maux à l'Italie, que iamais ne feirent les Goths, quelque barbarie qu'on leur impute. Cest Ataulphe espousa Placidie, fille de Theodose, & sœur d'Honorie, laquelle fut cause de grands biens pour l'Empire & estat d'Italie, comme celle qui empescha, que Rome ne perdist son nom & sa grandeur, selon que le roy Ataulphe l'auoit en pensee. Ce roy Goth Ataulphe, faisant paix aux Romains, passa en Espagne, où il fut occiz traistreusement à Barcelone.

Orose liur. 7. chap. 40. Annales de Constant. liur. 13.

LES HUNS GASTENT L'ITALIE.

L'An de Iesus Christ nostre Seigneur, quatre cẽs cinquante quatre, apres que l'armee d'Attile eust pillé tout le pays de Frioli, & ce qui estoit circonuoisin, pour le long siege qu'ils tindrent, & que les assiegeãs n'estoyent pas moins pressez de famine & de poureté, que les assiegez: tellement qu'Attile estoit quasi hors de toute esperance de pounoir prendre la ville d'Aquilee : vn iour en regardant les murailles d'icelle, il cõsidera les cigoignes,



qui auoyent fait leurs nids és tours de la cité, lesquelles s'en alloyent d'vn vol, & sortoyent dehors, emportans leurs petits, dont il apperceut qu'il y auoit grande famine au dedans, & que cest oiseau auoit vn presage de la destruction prochaine de la cité. Parquoy il enhorta son peuple de combattre virilement contre la ville, & apres que les vns estoyent laz & recreux, il en enuoyoit d'autres en leur place, iusques à ce que les murailles fussent abbatues. Alors ils entrerent & pillerent la ville, & tuerent tout, tant vieux que ieunes, fors quelques femmes des plus belles, qu'ils garderent pour leur plaisir. On dit qu'il y eut plus de sept mille hommes tuez, & que finalemẽt aussi la ville fut bruslee. Il y eut en la cité vne femme belle & riche, mais sur tout venerable, pour la chasteté dont elle estoit fort louee : laquelle voyant la fureur & l'excez desordonné de l'ennemi barbare, ses vilenies & cruautez: & cõme il abusoit de sa victoire, aima mieux mourir, que perdre sa chasteté: & monta sur vne tour, qu'elle auoit en sa maison, pres de laquelle passoit le fleuue Natason, & s'enueloppant la teste, se ietta du haut de la tour dedãs l'eau. Or les Huns partans de là, s'en allerent ruiner Padoüe, Verone, Vicence, Bresse, Bergame, &c. Alors aussi pour la craiote des Huns, Venise commença à estre bastie.

Ceste histoire de la Cigoigne est prise de Procope liure 1. de la guerre Vandalique.

Les villes royales ainsi demolies, Pauie, Milan, & autres lieux gastez: & comme ce tyran s'apprestoit aussi pour se ruer sur Rome, le Pape Leon vint à luy, & l'adoucit si bien, que tout incontinent luy ayant promis vne ferme paix, il se tira outre le Danube, pour ne retourner plus. Comme ses gensd'armes s'esmerueilloyent de cecy, Attile leur dist, qu'il auoit veu vn homme graue tout debout deuant luy, lequel auoit vn glaiue tout nud en la main, & l'auoit menassé de le tuer, s'il n'admettoit les prieres que luy faisoit le Pape. Apres que Attile s'en fut allé, il deceda incontinent, & cessa à la fin par sa mort, de tourmenter le genre humain, comme il auoit fait par si long temps.

L'occasion pour laquel le Venise fut bastie.

Annales de Constant. liur. 14.

Auant que faire ce rauage en Italie, il auoit desia esté deffait en Gaule par Etie, general des Romains, & les roys Theodoric sur les Goths, & Merouee sur les François : ce qui aduint l'an de grace quatre cens cinquante cinq: car Attile eschappé de ce rencontre, quelque affliction qu'il eut donné à la Gaule, neantmoins il n'y reuint plus, ains s'en alla en Italie iouer ses ieux, & gaster celle Prouince, que les Goths auoyent desia assez tourmentee. Attile mourut miserablement, estant que s'estant retiré en Pannonie, luy qui estoit fort aagé, espousa vne ieune fille : tellement que la nuict de ses nopces ayant bien beu, & s'eschauffant auec sa nouuelle femme, se sentit saisi d'vn flux de sang si estrange, qu'il fut impossible de l'estancher, & ainsi auec le sang il perdit la vie, l'an de grace 457.

LES VANDALES GASTENT L'ITALIE.

L'An quatre cens cinquãte six, Genseric roy des Vandales, vint d'Afrique, menãt auec luy trois cens mille hõmes, ramassez de toutes nations & diuers peuples, & pilla & ruina en la ville de Rome, tant les Eglises que les maisons, sans nul esgard. Il enuoya aussi les plus ingenieux, & plus excellens personnages en Afrique. Apres il pilla Capue, Nole, & quasi toute la Campagne.

Genseric, quoy qu'auare & conuoiteux, n'eust eu garde de passer en Italie, si on ne luy eust attiré: or quelle en fut l'occasion, voicy comme Procope en discourt. Durant cecy, comme l'Empereur fut occiz aisément à Rome, Maxime vsurpa la couronne Imperiale, & iouissant d'Eudoxie, il la print en mariage, à cause que par cas sa femme estoit decedee: & fut si sot, que de confesser à Eudoxie, que pour l'espouser, il auoit fait mourir son premier mary. Dequoy elle s'indignant, ne cessa de là en auant, de penser les moyens de se venger de ceste iniure, & meschãceté si detestable. Aussi il ne fut pas si tost iour, qu'elle depescha vn courrier en Afrique vers Genseric roy des Vandales, l'aduertissant de tout cecy, & le priant de remedier à l'estat public, qui s'en alloit en ruine : ioint que c'estoit son

Procope liure 1. de la guerre Vandalique.

deuoit de secourir les amis, & alliez de Valẽtinian, son ancien amy & allié : ioint qu'il n'auoit occasion de se craindre du secours de Constantinoble, veu que Theodose estant mort, & Martian tenant l'Empire, les Grecs n'auoyent ia garde de remuer. Ainsi Genserie, auec l'espoir de faire vn grand butin en Italie, y passa auec vne forte & puissante armee, & print Rome sans qu'aucun luy feit resistance, l'an de nostre Seigneur 459. Des cruautez & exactions de ce tyran, & du detestable Hunric son fils, fait ample mention Victor d'Afrique, Euesque de Biserte, en la persecution d'Afrique, que d'autresfois nous auons mis en langue Françoise.

Victor d'Afriq. liur 1. de la persecutió d'Af.

LES GOTHS AFFLIGENT DERECHEF L'ITALIE.

L'An de nostre Seigneur Iesus Christ cinq cens quarante cinq, Totile estant fait Roy par l'exercite des Goths,

[La raison, qui incita les Goths à faire Roy ce Totile, qui estoit seigneur de Treuise, fut, que le roy Ararique, ayant intelligence auec les Grecs, estoit desplaisant aux siens mesmes, qui n'auoyent autre desir, que de se reuolter, & lequel ils occirent à la fin, & esleurent soudain Totile, pour commander sur la nation Gothique,] gasta incontinent l'Italie par pilleries & bruslemens: & apres auoir enuahy la Sicilie, il se hasta d'aller assieger Rome, laquelle il pressa de telle famine, que les assiegez furent cõtraints de manger les racines, & les chiens, tant estoyent enragez de faim. A la fin Totile print la cité, par la trahison d'vn soldat Isaurique. Or apres qu'il eut abbattu les murailles, pillé tous les biens, tué beaucoup de gens, & bruslé la ville, Pelage Diacre vint au deuant de luy, auec le liure de l'Euangile, le priant d'auoir compassion de ce peuple. Alors Totile commanda, qu'on cessast de tuer les citoyens, mais qu'il fust permis de piller, à ceux qui voudroyent. Il brusla le Capitole, dont plusieurs autres palais furent aussi bruslez : & emmena ce qui estoit des hommes, & les departir par les citez de la Campagne. Il print les Senateurs pour ostages, & vuida tellement la ville de Rome, que par quarante iours il n'y eut nul habitant, pource que la flamme ne cessa point par l'espace de treize iours de consumer tousiours quelques maisons. Ce pendant Totile ayant prins Spolete, demolit les murailles d'icelle. Il alla aussi contre Rauenne, & l'assiegea & bastit : mais Bellisaire, qui estoit du lignage des Senateurs, estant esmeu de griefue douleur, de voir ainsi la ville de Rome ruinee, la repara, & la munit, & y feit retourner les citoyens. Car il redressa les ruines de la muraille, & feit à l'entour d'icelle des fossez biẽ profonds : il erigea des tours de bois, & s'equippa pour resister à l'ennemi. Totile ayant receu ces nouuelles, retourna auec son armee pour ruiner & destruire la ville de Rome. Belisaire luy donna la bataille, combien qu'il n'eust point pareilles forces, & le mist tellement en fuyte, qu'il y en eut plus de noyez au Tybre, que tuez par glaiue. Depuis Belisaire estant appellé à Constantinoble par l'Empereur, Totile cependant occupa la ville de Rome, mais il n'exerça point telle cruauté que parauant, & ne demolit rien. L'Empereur entendant les calamitez que souffroit Rome, y enuoya Narses son Chambellan, auec vne puissante armee, & le feit son Lieutenant en Italie, qu'on appelloit Exarche, afin qu'il donnast secours à la ville de Rome, laquelle estoit affligee, le plus diligemment que faire se pourroit. Lequel venant en Italie, feit alliance auec les Lõbards, & enuoya ambassadeurs au roy Alboin, à ce qu'il luy enuoyast secours pour combattre les Goths. Adonc Alboin leua vne bonne compagnie de ses gens, pour enuoyer aux Romains à l'encontre des Goths : lesquels trauersans par le goulphe Adriatique, s'allerent ioindre aux Romains, & liurerent vne grande bataille aux Goths, dont ils feirent vne merueilleuse boucherie. Car ils furent quasi tous mis à mort, & Totile mesmes, qui auoit regné par l'espace de dix ans, fut tué. Apres Narses print deux citez bien munies, qui auoyent esté aux Goths, à sçauoir, Verone & Bresse : & reduict la cité de Rome, auec toute l'Italie, en l'ancien priuilege & droict de liberté, de laquelle la Republique iouissoit au parauant : & renuoya les Lombards honorablement auec grands presens en leurs maisons, lesquels tout le temps qu'ils ont possedé les pays de Pannonie ou Hongrie, ont donné secours à la republique de Rome contre ses aduersaires.

Procope liure 3. de la guerre Gothique.

Rome prinse par Totile.

Nul habite à Rome.

Totile mourut l'an de grace 552.

LE DELVGE EN ITALIE.

L'An de nostre Seigneur cinq cens nonante, fut vn deluge d'eau, sur les limites de Venise & de Genes, & autres regiõs d'Italie, aussi grand qu'il fut iamais depuis le temps de Noé. Les villages, possessions & metairies furent submergees, & semblablement beaucoup d'hommes & de bestes. Les chemins furent rompus, & les voyes gastees, & le fleuue Athese creut si fort, que les murailles de la ville de Verone furent pour la plus grand' part ruinees. Ceste inondation aduint le premier iour de Nouembre. D'auantage, il y eut tant d'esclairs & de tonnerres alors, qu'a grand' peine s'en peut-il voir autant en esté. Le Tybre aussi creut tellement à Rome, que les eaux d'iceluy passoyent par dessus les murailles, & tenoyent de grandes places en icelle. Alors par le canal du fleuue apparut vn dragon de merueilleuse grandeur, auec grand nombre d'autres serpens, qui passant par la ville, paruint iusques en la mer. Incontinent apres ceste inõdation suruint vne grosse peste, qu'ils appellent inguinaire, laquelle emporta quasi tout le peuple, tellemẽt que d'vne multitude inestimable, il n'en restoit que bien peu. L'an six cens vingt cinq fut celebré en Aquilee le cinquieme Concile general, auquel furent condamnez deux heretiques, qui disoyent que la vierge Marie n'auoit engendré qu'vn homme tant seulement, & non pas vn Dieu.

Griefue peste.

Le concile d'Aquilee.

L'an 1112. la ville de Florence fut arse, & par cest embrasement moururent deux mille hommes.

L'an 1475. vn cordonnier, citoyen de Trente, perdit en la sepmaine saincte, qu'on appelle aussi peneuse, vn enfant aagé de deux ans. Apres qu'il l'eut cerché par toutes les rues, & voyant qu'il ne le trouuoit point, il commença à souspçonner, que l'enfant auoit esté esleué par les Iuifs, qui habitoyent en la cité. Parquoy il se retira par deuers le

Vn enfant esleue par les Iuifs.

magistrat

magistrat de la ville, luy faisant ses cóplainctes & doleances, & luy dónant les indices de sa doubte. Le magistrat luy accorda aisément de chercher par toutes les maisons des Iuifs, pour veoir s'il trouueroit son enfant. Ayant bieu cherché & fouillé, il ne le trouua point. Mais le dimáche prochainement suyuant, les Iuifs s'en allerent par deuers l'Euesque de la cité, exposans, qu'ils auoient trouué vn petit enfant Chrestieo au fleuue, qu'oo appelle Rusch, & ce dedans la maisoo de Samuel Iuif, lequel enfant auoit esté là ietté par l'impetuosité de l'eau: priants, qu'on le vint prendre. Adonc furent ordonnez aucuns pour regarder & cootempler diligemment l'enfant. Parquoy on vint à la maisoo de Samuel, où l'eofant fut trouué auec ses vestemens tous mouillez, comme si l'eau l'auoit là poulsé par son cours, Mais au corps d'iceluy furent trouuees diuerses poinctures, par lesquelles ces meschants gens l'auoient tué en hayne de Iesus Christ. Les Iuifs interroguez, comment cest enfant estoit venu à eux, ils respondirent, qu'ils ne sçauoient, mais qu'ils pensuient que la force de l'eau l'eust porté là. Ils fureot prins, & mis à la question, & confesserent le cas, racontant tout par ordre, comment ils auoient prins conseil, & esleu vn d'entre eux, pour aller desrober vn enfant Chrestien, à fin de le mettre à mort, & le crucifier au temps de Pasques. Vn nommé Tobie fut ministre de ce meschant acte, lequel attira à soy cest enfant, nommé Simon, & le mena en la maison de Samuel, où il l'offrit aux ennemis de Iesus Christ, qui estoiét là assemblez, pour le faire mourir. Lesquels empoignants l'enfant, & serrerent le col d'vne seruiette, à fin qu'il ne peust crier: puis luy estendirent les bras en croix, & luy couppereot premieremét le membre viril, & puis la paupiere dextre. Cela faict, chacun luy pinçoit la chair auec tenailles, & le poignoieot auec des bastons aigux. Or apres l'auoir porté ainsi nauré en la Synagogue, ils le reporterent encores en la maisoo de Samuel, & le ietterent dedans le fleuue. A ceste cause on feit diligente inquisitioo sur les Iuifs, & tous ceux, qui furét trouuez coulpables de ce faict, furent executez comme ils l'auoient merité.

Vn enfant crucifié par les Iuifs.

LE TVRC VIENT EN ITALIE par vn destroict de mer.

L'An 1480. les Venitiens sollicitez par l'Empereur & le Pape, rompirent l'apoinctement, qu'ils aooiét faict auec le Turc. Lequel eo estant fort marry de cela, trauersa la mer Adriatique, au lieu, qui est le plus estroict, où on compte seulemeot de Macedone en la Pouille 55000. & auquel lieu Pyrrhe delibera autresfois de faire vn pont, pour ioindre les deux terres ensemble. Par ce destroict mesme le Turc se rua en la Pouille, assiegea la ville d'Otréte & la print. Il exerça gráde cruaulté enuers tous, & feit mourir l'Euesque de la cité auec tous les Prestres, & du commun tout ce, qu'il rencótroit. Il emmena la fleur de la ieuoesse, & viola femmes & filles. Apres que ces barbares eurent gaigné telle victoire, ils cómencerent à soliciter les villes circonuoisines à se rendre, mettant tout ce, qu'il récótroit, à feu & à sang. Et si Mahómet oe fust bien tost decedé, c'estoit faict oon seulement de la Pouille, mais aussi de toute l'Italie. Alors le Pape eust mieux aymé auoir despendu l'argét, qu'il auoit exigé des Chrestiens souba pretexte d'aller cóbattre le Turc, pour la defense de la Chrestienté, qui d'en auoit enrichy ses parens.

Ce fut Mahommeth second, qui feit se rauage, celuy mesme qui print Constátinoble.

[Le Pape estoit Sixte quatrieme du nom, natif de Saoonne au Geneuois, religieux de l'ordre de S. François, lequel certainement a esté vn fort excellent homme, & digne de grande louange, s'il n'eust trop eslargy sa conscience, en monstrant le chemin à ses successeurs de s'usurper les biens & patrimoine de l'Eglise, pour les approprier à ceux de sa maison: car c'est de luy que la maison de la Rouere prit lustre en Italie, en ce que ses neueux furent saisiz, & inuestis de la ville, & iurisdiction d'Vrbin, quoy que ces terres apartieonent à l'Eglise. Mais nonobstant cecy il feit de grands biens & à Rome, & ailleurs, & se monstra diligent à poursuyure le prouffit de la Chrestienté, si les Princes y eussent voulu entendre. Et partant si ne falloit que cest auteur s'attaquast au Pape, comme s'il eust seruy d'obstacle aux autres voulants chasser les Turcs d'Italie, veu que Platine, qui souuent se dispense assez à mordre la vie des Papes, qu'il descrit, bien que reprenne ce Prelat d'auoir trop aymé ceux de sa famille, si le loue-il de gráde diligéce en ceste cause de la Chrestienté, & iusqu'à là que d'auoir forcé les Florétins à foornir quinze Galeres pour ceste guerre.]

Platine en la vie de Sixte 4.

Il escriuit bien des lettres aux princes Chrestiens, leur demádás secours cótre le Turc, mais ils estoiét endormix, & ne sentoient rien. Toutesfois Matthias, Roy d'Hongrie, leua vne armee cótre le Turc, & recouura le royaume de Bosne, que le Tur auoit osté à la couronne d'Hongrie. Mais apres la mort de Matthias, laquelle fut bien tost, Bosne reuiot de rechef entre les mains du Turc.

La finesse du Pape.

CRVELLE GVERRE ESMEVE contre les Venitiens.

L'An de nostre Seigneur 1508. & autres annees suyuantes, les Venitiens eurent grosse guerre, & diuerse, gráde & digne de memoire. Quatre Roys auec les Suysses, & toute l'Italie, prindrent les armes à l'eocontre d'eux, & ils combatirent à leur desauantage auec les François, & se rendirent à leur ennemy. Car le Pape Iules 2. auec les Suysses les guerroya au commeocement, mais apres à cause des prieres & requestes que luy feit le Senat de Venise, il se destourna du costé de l'Empereur, & du Roy de France pour deffendre le party des Venitiens. Puis comme les affaires des Venitiens estoient affoiblia, leur espoir estoit d'auoir secours des Espagnols, & les ayants souldoyez, ils mirent toute leur estude à reparer la republique: mais ceste vaine esperance les abusa, car ils furent trompez par les Espagools. A la fin ayants faict venir les Suysses en leur ayde, ils se fieteut aussi pour neant à eux, car les François qui estoient ennemis des Suysses, estoient desia chassea hors d'Italie, & pour ceste cause ils ne peurent pas remettre sus leur republique. Parquoy ils furent cótraincts de retourner en amitié auec les Fráçois, lesquels vindrent en Italie, & dechasserét les Suystes, & de là cómença Venise à recouurer sa santé, d'où elle auoit eu la maladie.

Maximilian, Roy des Romains, vouloit estre couronné Empereur, & enuoya ses Ambassadeurs aux Venitiens, pour leur demander passage asseuré. Le Roy de Frãce craignant cela, s'efforça d'esmouuoir les Venitiens à l'encontre des Alemans, pour venir mieux au dessus des affaires, qu'il auoit ia entreprins. Les Venitiens conclurent de garder inuiolablement l'alliãce, qu'ils auoiẽt faicte auec les François. Dont Maximilian fut fort marry, & incontinent leur feit la guerre. Alors les Venitiens, François, & Italiens se ioignirent ensemble contre Maximilian, qui venoit par Trente. Vn peu apres l'Empereur attira à soy le Roy de France, & conspirerẽt ensemble auec le Pape cõtre les Venitiens. Or il leur falloit combatre contre le Marquis de Mantoüe pres la ville d'Asule, & de toutes parts leurs forces estoient affoiblies. Maximilian amenoit vne grãd' armee par Trente, & de l'autre costé le Duc de Ferrare leur cõmença à faire la guerre par terre, & par mer. Le Roy d'Espagne vouloit aussi auoir des Venitiẽs des citez de la Pouille, qu'il leur auoit engagees. Parquoy estans effroyez, bailloient ce qu'on leur demandoit. Ils baillerent au Pape Iules Arimin, Fauence, Rauenne, Cernie: au Duc de Ferrare toute la Presqu'Isle de Rhodigio: au Roy d'Espagne les villes de la Pouille: au Roy des Romains furent baillees Verone, Vincence, & Podoüe. Le Roy de France eut Bresse, Cremone, Creme, & Bergame. Pendant q̃ ces choses se traictoient, l'armee des Venitiẽs par quelque astuce recouura Padoüe, & vserent de tous moyens pour la garder cõtre les efforts des ennemis: pource que la conseruation de la republique de Venise dependoit de là. Ala fin le Pape se mist du costé des Venitiens, & fut combatu par mer & par terre en diuerses sortes, & diuers euenemens. Car tantost les Venitiens mõtoient, tãtost les ennemis, & beaucoup de villes furent plusieurs fois prinses & reprinses. Finalement il y eut vne grosse bataille pres de Rauenne, où il tõba grãd nõbre de gens d'vn costé & d'autre. Les Frãçois eurẽt la victoire, mais ce ne fut pas sans grãd' effusion de leur sang. Car de leur costé, tõberẽt 6700. piedtõs.

Les Venitiens & François contre Maximiliã.

» [Et le chef de l'armee, à sçauoir, le vaillant Prince
» Gaston de Foix, Duc de Nemours: qui combatant
» trop courageusement, & poursuiuãt auec plus d'a-
» nimosité, qu'il ne deuoit, son aduersaire, fut enclos
» par iceluy, tellement que mal suiuy des siens, il fut
» occis au grand regret de toute la France, & le corps
» duquel fut porte à Milan auec grand' pompe, &
» magnificence.]

De l'armee du Pape furent occis 800. hõmnes de cheual, & 7000. à pied. Apres ceste bataille, les Venitiens attirerẽt les Suysses à eux, mais vn peu apres suruindrent entre eux des discordes. Les Venitiens se retirerent d'auec le Pape, & feirent appointemẽt auec le Roy de France, & ainsi furent demenez, & esbranlez les affaires des Venitiens par diuerse fortune iusques en l'an 1517. & lors fut la guerre finie, en laquelle on dict, que les Venitiens despendirent bien cinq mille millions d'or.

Voy Bembe en l'hist. de Venise.

La cause de ceste guerre est descripte cy dessus entre les guerres de Milan.

Rome prinse par les gens de l'Empereur.

L'An 1527. l'armee de l'Empereur, estãt pressee en Italie d'extreme necessité de famine, tira droict à Rome, & venoit au milieu de ses ennemis: car elle auoit à front la puissance de l'armee Romaine, & à dox vne autre armee recueillie des subiets du Pape, des François, des Venitiens, & de toute l'Italie circonuoisine, fors q̃ de Siene. Bourbon, qui estoit le chef de ceste armee, enuoya ses trompettes au nom de l'Imperiale maiesté à Rome, priant vne & deux fois, q̃ les citoyens de Rome luy voulsissent dõner passage tant à luy cõme à ses gens, & luy bailler viures en bien payant. Ce que les Romains refuserẽt auec obstination, en vsans de parolles iniurieuses. Alors Bourbon demãda de rechef au nom de l'Empereur, qu'on luy ouurist la ville. Sur cela on feit respõse au trõperre, q̃ s'il ne se retiroit biẽ tost hors la ville, qu'on le pendroit. Les gens de l'Empereur furent irritez de telle respõse, & apres auoir prins conseil, ils entrerent par force en vn fauxbourg & au palays du Pape, où ils tuerẽt cinq mille Italiens, & de leur costé moururẽt enuiron 300. Espagnols, entre lesquels aussi le Duc de Bourbõ mourut d'vn coup de hacquebute. Le fauxbourg fut pillé, & le Pape Clement s'enfuit auec ses Cardinaux, & Euesques au chasteau S. Ange. Les Romains aussi espouantez, s'eofuyrent ne sçachant de quel costé ils deuoiẽt tirer, lesq̃ls deux enseignes d'Espagnols poursuyuoient, & mettoient à mort par tout. Or les Romains voyants l'angoisse, où ils estoient, prierent le Marquis Albert, qui estoit Alemand de nation, de parler aux gens de l'Empereur, & traicter de la paix à telle condition, que lon pourroit, pour veu que la cruaulté cessast. Lequel s'efforça de ce faire, mais en vain, & encores eut-il biẽ affaire à sauuer sa vie. Car il fut prins, & priué de tous ses biẽs. Les gensd'armes se ruerent par vne semblable fureur en l'autre partie de la ville, & l'assaillirent, destruisans, pillans, preoans, frappans, & tuans tout ce, qu'ils rencõtroient. Il y eut aussi quelques Cardinaux, Euesques, prelats, moynes, & nõuains, qui furent prins, & rançõnez de grãd' somme d'argent. Plusieurs liures, bulles, lettres, registres, & autres sẽblables furent deschitez, bruslez au grãd dõmage de ceux, ausquels ils appartenoiẽt. Les eglises, S. Pierre, S. Paul, S. Laurẽs, &c. furẽt pillees, & despouillees de tous leurs ioyaux, & ornemens. Deux cens hõmes aussi furent tuez en l'Eglise S. Pierre deuant l'autel: & en ceste maniere toute la ville de Rome fut affligee, & pillee des Espagnols, & Alemans, par l'espace de 14. iours. Il ne faut icy racõter cõment les soldats abusèrent des nõnains, filles, damoyselles, & fẽmes honorables, q̃ les Romains furẽt cõtraincts de racheter apres qu'elles eurẽt esté violees. Du nõbre des occis on en compte 8. mille, les autres 10. mille: les corps desq̃ls demeurerẽt sur la place par l'espace de 5. ou 6. iours sãs estre enseuelis. Aucũs des soldats se pourmenoiẽt tous les iours par la ville à cheual ou sur mules, & venoient deuãt le chasteau de S. Ange, l'vn d'eux auoit la couronne triple, & vn vestemẽt pa pal, & estoit enuirõné de plusieurs soldats, qui portoient chapeau de cardinal, ou rocquet d'Euesque, & s'en alloient ainsi par les rues en ceste põpe pour faire despit au Pape, ayant deuãt luy & apres force staffiers, ioueurs de fleustes & tabourins. A la fin quãd le Pape, qui estoit enclos au chasteau S. Aoge, veit, qu'il ne pouuoit resister à la fureur des gensd'armes, il se rendit à telles conditions, qu'il feroit son deuoir de bailler à l'Empereur quelques citez, & payeroit les gages, que l'Empereur deuoit ia du passe aux

paſſé aux ſoldats, leſquels montoient enuiron quatre cens mille ducatz: & oultre cela, qu'il ſe rédroit priſonnier en ſa propre perſonne entre les mains de l'Empereur. Ce traicté faict, & accordé entre le Pape, & les gens de l'Empereur, le Chaſteau de S. Ange fut tédu, où on miſt deux enſeignes, l'vne d'Alemans, l'autre d'Eſpagnols, & furent tous les priſonniers aſtrainctz par ſerment de ne machiner, ou faire entreprinſe aucune cõtre l'Empereur. Iules Pape troiſieme de ce nom, mourut le 23. iour de Mars, l'an 1555. Marcel 2. deceda le premier iour de May, l'an 1555. La guerre entre le Pape Paule 4. & Philippes, Roy d'Eſpagne, fut l'an 1556. & iceluy Pape Paule 4. mourut en Aouſt, l'an 1559.



DESCRIPTION DE LA

Pouille: Item du commencement du Royaume de Naples, & de pluſieurs guerres, qui ont eſté faictes à cauſe d'iceluy.

" NE failloit faire parade en ceſt endroict d'vne " deſcription de pays en vn tiltre, ſi l'effect ne ſ'en enſuiuoit tout ſoudain, car de diſcuurir des " vſurpateurs d'vne Prouince, ce n'eſt pas d'eſcrire la " terre, ains les actions des hommes: & n'eſt ſuyure " le deuoir d'vn Coſmographe, mais pluſtoſt tracer " les memoires de quelque hiſtoire. Donc quant à ce " qui touche la Pouille, & ſa deſcription, fault noter " que les anciens l'ont iadis departie en deux, l'vne "

La Royale Cité d



LA FIGVRE REPRESENTEE A
gentille Ville de Naples, tout ainsi comme el
Laquelle Cité porte le nom du Royau
& est assise en terroir


Naples.

VIF DE LA NOBLE ET
se montre à l'œil du costé de la mer.
dont elle est ville capitale,
fertil.

» geoient souba le Pontificat de Sergie quatrieme,
» tenant l'Empire Fleury, surnommé le Boiteux, &
» regnãt en Frãce Robert, fils de Capet, enuiron l'an
» de nostre Seigneur 1008. mais lors que Robert, &
» Richard passerent en la Pouille, ce fut souz le Pon-
» tificat de Iean 20. Et estãt Empereur Conrad secõd,
» & au cõmencement de Henry premier succedant à
» Robert en la couronne de France, qui fut enuiron
» l'an de grace deux cens trente vn. Et voyla quant à
» l'origine de ces Normands, qui iadis se feirent Sei-
» gneurs, & Roys des deux Siciles.]

Apres quelques ans passea, ce Royaume fut diuise en deux Royaumes : ce que nous dirons aussi cy dessoubz, dont ceux d'Aragon en ont possedé l'vn, & les François l'autre. Les Aragonois ont obtenu l'Isle de Sicile, & les François le Royaume, qui est hors le Fare. Et pource que la premiere, & ancienne cité estoit Naples, ce nouueau Royaume a esté appellé du nom de ceste cité royale. On a aussi erigé quelques Duchez, & Comtez en iceluy, duquel la domination cõprend quasi la moitié de l'Italie. Car tout ce qui est de terre ferme par dela Rome, est de la iurisdictiõ du royaume de Naples.

Naples erigee en royaume.

» [Lequel, comme chacun sçait, est nommé de la
» cité capitale d'iceluy, comme ne sçachans les an-
» ciens luy dõner tiltre plus honorable, que du nom
» d'vne cité des plus belles, & anciennes d'Italie : la-
» quelle fut iadis appellee Parthenope, c'est à dire,
» virginale, à cause (cõme on dit) d'vne des Seraines là
» enterree, & qui s'estoit noyee en la mer voisine du-
» dict lieu, ainsi que dit Silie Italique en ceste sorte:,

Parthenope iadis l'vne des trois Seraines,
A donné lustre, & nom aux murailles hautaines — Silie liu. 12.
« *De ceste grande Cité pres les bords de la mer:*
» *Où souuent son doux chant elle a faict resonner,*
» *Annonçant par le doux de sa voix piperesse,*
» *La mort aux nautonniers prenans là leur adresse.*

» Mais à dire la verité, ceste Seraine, qu'on faint tant
» estre vn monstre marin, estoit vne paillarde, & non
» pas vierge, laquelle attiroit les nauigans par ces
» emmiellemens, mignotises, & causoit leur ruyne
» par ses amourachemens, ainsi que la Circe, & Ca-
» lypson, deceuz par le sage Vlysse. Ceste ville fut
» bastie par les Euboëns de Cumes, qui venans de
» Grece, s'arresterent là, admonestez par l'oracle de
» chercher le tombeau de Parthenope, & l'ayants
» trouué, y commencerent les fondemens anciens
Strabon. 5. de Naples, qu'ils nommerent Parthenope : mais
» estant ruynee, les Calcidiens la refirent, & nom-
» merent Neapoli, c'est à dire, nouuelle cité : quoy
» que Solin semble estre d'aduis contraire, quand il
» dit, Parthenope ainsi dicte, à cause du tombeau de
» la Seraine Parthenope, & laquelle Auguste a de-
Solin chap. 8. de son Polybistor. puis nommee Naples: mais en cecy il se peut trom-
pet, comme ainsi soit, que le nom de Naples estoit
long tẽps auãt Aguste, ainsi que le pouuez recueil-
» lir par Tite Liue, en plusieurs endroits de son hi-
» stoire: en laquelle il recõmande grandemẽt la fide-
» lité des Napolitãs vers les Romains, & nõmément
» lors que Hannibal affligeoit l'Italie, lequel iamais
» ne peut gaigner ny par douceur, proüesses, menas-
» ses, ny force les cœurs de ce peuple Parthenopeen,
» pour le destourner de l'amitié Romaine. Soubs l'au-
» torité duquel, & ioug des Empereurs il a demeuré
» iusqu'à tant que les Grecs ne pouuans plus se pre-
ualoir contre les Sarrasins, cõme le Pape Iean 10. «
qui seoit à Rome l'an de nostre salut 900. veit ces «
Barbares troubler tout, s'associa de Alberic, Seign. »
de Toscane, & chassa les Infideles de tout le païs Ita »
lien, sauf du mont Gargan, où ils se fortifierent. Et »
de la vint, q̃ toute la terre Napolitaine de là en auãt »
recogneut l'Eglise de Rome, comme son seigneur, «
quoy que les Grecs, & les Sarrasins y donnassent de — Voy Pãdolphe Collemancie liu. 2. de sõ hist.
grands assauts, iusqu'à ce que les Normands y vin-
drent, & en furẽt inuestis, souz l'hõmage du sainct
siege par le Pape Vrbain 2. en l'an de grace 1088. «
quant au droit, & tiltre royal, car déia ils s'estoient «
long tẽps au parauant faits seig. de la Pouille, & Ca »
labre, la conquestans sur les Grecs, & Sarrasins.] «

Les Venitiens, & Milanois possderẽt la premiere portion d'Italie, laq̃lle touche les Alpes: toutes fois il y a quelques citez entremeslees, tãt de celles, qui ont des princes, q̃ d'autres Imperiales, lesquelles ont esté alienees par la nonchalance de quelq̃s Empereus. Le Pape ne s'est pas mis en oubly en ce partage d'Italie, mais a eu par le dõ des Princes la meilleure portion, laq̃lle est situee tout au milieu, & estẽd sa domination iusques sur les marches du royaume de Naples, qui cõprend la Campagne, la Pouille, & Calabre. Il y a de grandes principautez, & comtez en ces prouinces Neapolitaines, & des citez bien renõmees, principalement la principauté de Tarẽte, la duché de Calabre, la duché de Dyrrache, la duché de Suesse, la Comté de Lorete, de Nole, de Grauine, de Pulsine, de Cesarie, &c. Les villes renõmees sont Naples, Caiete, Aquilee, Capue, Lucere, &c. Or comment ceste portion d'Italie est parvenue à la dignité royale, les historiens en escriuẽt en ceste maniere. Enuiron l'an de nostre Seigneur 1040. Robert de Normandie, succedant au lieu de ses freres decedez, se feit Seig. de la Pouille, & Nicolas, Pape le declara premier duc de Calabre, & de la Pouille, & l'adstreignit à soy par certaines cõditiõs, lesquelles toutesfois il reuoqua apres le decez du Pape. Apres q̃ Robert fut mort l'an 1077. Roger son fils, obtint la principauté à Naples, & en Sicile: & en feit l'hõmage, & sermẽt de fidelité au Pape Anaclet, qui l'auoit declaré Roy, & auquel il auoit aussi donné secours cõtre vn autre Pape, qui auoit esté esleu en discord. Mais pource qu'Anaclet n'auoit pas esté canoniquement esleu, tous ses actes furẽt vn peu apres cassez, & Roger priué de la dignité royale. Qui pl' est, le Pape Innocent 2. apres estre paruenu à la Papauté, feit guerre contre ledict Roger, & l'assaillit à la despourueüe, & le mist en fuyte. Entre ces choses Guillaume fils de Roger, qui s'intituloit duc de Calabre, suruint auec secours, & leua le siege, duq̃l son pere estoit pressé, prenãt prisonnier le Pape mesme, & quelq̃s Cardinaux: lesq̃ls il ne lascha point iusq̃s à ce qu'il eust obtenu ce, qu'il demãdoit, excepté le tiltre du royaume. Ce pẽdãt il se leua vn Antipape,

Les Normands obtiennent la Pouille.

qui assaillit Innocent, & le contraignit se retirer en Gaule, & induict Roger, en luy baillant le tiltre de tous les deux Royaumes, de le saluer comme Pape. Innocent estāt retourné des Gaules, auec Lothaire, q̃ les princes d'Almaigne auoient creé Roy des Romains, feit guerre cōtre Roger, & le chassa vn peu apres hors du royaume de Naples, le faisant retirer en l'Isle de Sicile. Mais apꝭ la mort de ce Pape, Roger recouura tout ce, qu'il auoit perdu: tāt seulemēt il s'abstint du tiltre de Roy d'Italie, se cōtentāt d'estre appellé doresnauāt Roy de Sicile. Il entreprint guerre à l'encōtre des Carthaginois, & leur porta tels dōmages, q̃ le Roy de Tunes fut cōtrainct de luy demāder la paix auec cōditions iniques, & luy promettre, & payer tribut par lespace de 30. ans. Ayant telle puissance par mer & par terre, il feit escrire sur sō espee ce verset qui cōtiēt telle substāce.

Les prouesses de Roger.

L'Aphricain, & l'Apulien
Me sert, & le Sicilien.

Apulus, & Calaber, Siculus mihi seruit, & Aper.

Il deceda l'an 1102. & Guillaume son fils succeda en son lieu, leq̃l eut au cōmencement grād discord auec le Pape: mais à la fin ils s'acorderēt, & par traicté de paix, le Pape declara Guillaume Roy de toutes les deux Siciles. Il deceda incōtinēt apres à Palerme l'an 1106. & Guillaume 2. son fils succeda en sō lieu, qui fut bien en la grace du Pape Alexādre 3. Et apres q̃ cestuy cy fut decedé à Palerme sans enfans, le Pape Clement 3. s'efforça de ioidre ces royaumes au droict de l'Eglise: toutesfois les Seigneurs de toutes les deux Siciles creerent Roy, au lieu du deffunct, Tancrede, qui estoit oncle paternel d'iceluy, & bastard de Roger. Mais Celestin 3. n'ēdurāt point cela, declara Henry, fils de Frideric Barberousse, roy de Sicile, & luy bailla en mariage Cōstance, sœur de Guillaume 2. laq̃lle estoit nonnain, & la dispēsa, cōbien qu'elle eust faict professiō. Or le Pape institua Hēry Roy de Naples à certaines cōditiōs, à sçauoir, qu'il demanderoit le royaume cōme dot de sa femme, sauf les reuenuz, q̃ le Pape leuoit annuellemēt, à cause du fief. L'offre pleut à Hēry, leq̃l obtint premieremēt Sicile, & puis Naples. Son armee tua aussi Tācrede, l'ayant trouué aupres de Naples. Le Roy Hēry, qui fut depuis Empereur, engēdra de ladicte Cōstāce vn fils, nōmé Frideric, heritier de ces Royaumes, leq̃l fut Empereur 2. de ce nom, & succeda à son pere. Aucūs historiens, & principalemēt Crantz en sa metropoli, escriuēt merueilles de l'enfantement de ceste Cōstance. Car estant nouuelle mariee, elle auoit desia septante ans, & auoit passé l'aage auq̃l vne fēme peut cōceuoir. On print le cōseil des medecins, à fin q̃ le royaume de Sicile ne demeurast point sans heritier, lesquels promettent de faire leur deuoir, & dōnerēt esperāce, que la vieille pourra auoir enfāt. Le vētre s'enfla, cōme on auoit esperé, mais on ne sçait par qu'els moyēs. Plusieurs ont creu, q̃ la royne estoit grosse. L'empereur qui y auoit le principal interest, le creut aussi. Il fut ordōné, qu'elle enfāteroit en public: toutesfois il y auoit des tapiz tēduz, & pēdants tout à l'entour, pource qu'elle auoit hōte, & dit on, qu'il fut pourueu, qu'à l'heure de l'ēfāremēt on supposast vn enfāt estrāge, si biē qu'il sēblast, q̃ la royne l'eust enfāté. Trois fēmes grosses, lesquelles n'estoiēt pas loing de la maison de la royne, enfārerent l'vne apꝭ l'autre en petit espace de tēps, la fēme du physicien, du musnier, du faulcōnier. On apporta l'ēfāt de l'vne des trois, on ne sçait pas de laq̃lle, qui fut supposé à la Royne, à fin qu'ō estimast, qu'il estoit engēdré d'elle, & le pere l'appella du nō de son pere grād Frideric, cōbien q̃ la mere desiroit fort, qu'il fust appellé Cōstātin à cause d'elle. Voila quelle fut la natiuité de Frideric (cōme on disoit) qui se vantoit estre le marteau du mōde, & eut de grandes inimitiez auec les Papes. Ce Frideric possēda le royaume par 30. ans, puis il tōba en maladie, & fut estranglé en son lict par son fils Māfred, leq̃l il auoit eu d'vne chambriere, & l'auoit faict duc de Tarēte. Cōrad fils de Frideric, luy succeda à l'Empire: en l'absēce duq̃l, Māfred s'efforça d'occuper le royaume. Mais Cōrad, retournant d'Alemagne, occupa premieremēt la Sicile: apres il assiegea Naples, & l'affama, & l'ayant cōtraincte de se rēdre, il abbatit les murailles de la ville. Puis iouyssant de toute la Sicile, il deceda la 2. annee apres qu'il arriua en Italie, & y eut suspeçō qu'il auoit esté empoisōné par les medicins, corrōpuz par Māfred. L'an 1556. & 1557. eut guerre au royaume de Naples, entre le Pape, & le roy de Naples, fut la paix faicte par la diligence d'aucunes bonnes gens.

Frideric second.

La natiuité de Frideric second.

L'impieté de Māfred.

[redacted]

La mort de Conradin dernier Duc de Suebe.

CONrad institua Cōradin, fils de son frere Hēry, que Frideric leur pere, auoit faict mourir en prison, heritier pour le tout, & luy ordonna des tuteurs de Germanie, pour gouuerner la Sicile, ce pēdant que Conradin seroit en bas aage. Ce entendu, Māfred enuoia en Germanie pour empoisonner ce ieune enfant. Mais la mere d'iceluy mōstra au lieu d'iceluy vn autre enfant aux Ambassadeurs, & par cela elle feit apparoistre en la mort de l'enfāt, qu'elle auoit mōstré, que sa suspition n'auoit point esté vaine. Car les ambassadeurs presenterent quelques choses à manger à l'enfant, & puis estants partiz de là, entendirent vn peu apres que l'enfant, qu'ils pensoient estre Cōradin, estoit mort. Les autres escriuent, que Manfred feit courir le bruict en Italie, que Cōradin estoit mort, & q̃ par ce moyen il occupa toutes les places du royaume, & y mist garnisōs, alleguant, qu'il estoit heritier de son frere. Car il feit venir quelq̃s messagers d'Alemagne, qui portoient le dueil, & affermoient, que Conradin estoit decedé. Māfred semblablement faignoit d'en estre bien dolent pour mieux desguiser le mēsonge, & feit celebrer les funerailles du trepassé, & commanda par edict, qu'ō l'appellast roy, auec cela il feit apporter toutes les cheuances des roys, qui estoiēt iadis gardees à Palerme, & leuant des gens-d'armes, il enuoya secours à ceux, qui estoient banniz de Florēce, & occupa Florēce, & quasi toute la Toscane.

Conradin heritier de Sicile.

Les trahisons de Māfred pour paruenir au royaume.

Vrbain

Vrbain 4. eſtoit alors Pape, qui eſtoit fort deſplaiſant de l'inſolence de Manfred, & de ſes predeceſſeurs, comme de gens, qui auoient procedé tyranniquement contre les terres de l'Egliſe Romaine. Et pour ceſte cauſe il appella en ayde le frere de S. Loys, roy de France nómé Charles, qui eſtoit comte d'Aniou, & de Prouence, auquel il bailla le droict du royaume de toutes les deux Siciles, & le chargea premierement de chaſſer par force ce couueur de Manfred, qui refuſoit de ſe recognoiſtre vaſſal de l'Egliſe Romaine: & puis luy enioignit de payer 94. mille eſcuz de tribut à ladicte Egliſe, & de iamais ne ſe laiſſer eſlire à l'Empire Romain. Car le Pape craignoit que s'il eſtoit faict Empereur, qu'il ne falluſt combattre auſſi contre luy de l'ancien droict de l'Empire. La femme de Charles, entendant les nouuelles, que ſon mary eſtoit appellé pour eſtre roy, le ſolicita ſans ceſſe de ne meſpriſer ceſte occaſió, pource qu'elle auoit trois ſœurs roynes, & elle n'eſtoit que comteſſe: & à la fin elle feit tant auec ſes perſuaſions, qu'il partit de Marſeille auec trente galeres, & vint par la bouche du Tibre auec ſa femme iuſques à Rome, où il promiſt 60. mille eſcuz par an, à l'Egliſe Romaine, & ainſi fut faict roy & ſa femme royne. Adonq Charles entra es fins du royaume auec gens de pied, pourſuyuant Manfred, & luy dóna la bataille pres de Beneuent, où il le tua. Il faut icy noter, que le tiltre du royaume de Ieruſalem eſt annexé auec le royaume de Sicile, à cauſe de la femme de l'Empereur Friderie ſecond, qui fut fille du roy de Ieruſalem, & apporta à ſon mary pour dot le droict de tiltre, qu'auoit ſon pere audict royaume. Et de là vient, que tous les roys de Sicile, prennent le tiltre du royaume de Ieruſalem. Mais pour retourner aux affaires du royaume de Sicile, il faut noter que depuis que Charles eut occupé le royaume de Naples, il y en auoit pluſieurs, qui deſiroiét Córadin le vray heritier, qu'ils ſçauoient eſtre encores viuant. Conradin donc fut appellé, qui vint en Italie, pour obtenir le royaume de ſes anceſtres. Or comme Charles eut commencé à battre Lucere, voicy vn meſſager qui dict, que Conradin approchoit, & eſtoit entré es fins du royaume. Charles eſtant eſpouuanté de ſa venue, aſſembla ſon armee à l'encontre de luy, deſconfit ſes ennemys, & print Conradin priſonnier, lequel il mena par l'eſpace de huict iours, le monſtrant publiquement comme vn ſpectacle, & puis le mena dedans Naples, où il luy feit trencher la teſte, apres l'auoir condamné comme criminel. Cela fut faict l'an 1268. auquel an la duché de Suobe defaillit, cóme nous dirons cy apres plus au lóg. Depuis Charles pour gratifier à ſon frere S. Loys, roy de France, l'accompagna au voyage, qu'il feit en Afrique contre les Mores à ſon retour ayant perdu ſon frere.

Charles, frere du roy de France, appellé pour eſtre roy de Sicile.

Manfred occiz.

Le tiltre du royaume de Ieruſalem.

Conradin executé en ſon royaume.

[Lequel mourut de dyſenterie audict voyage, car ſa priſon ne fut point en Afrique, ains Leuant lors que par les ruſes des Mahometás, il fut encloz par les deſbords du Nil, ſon armee deffaicte, & luy fait priſonnier auec la pluſ-part de la nobleſſe Françoyſe. Eſtant donc mort le bon roy ſainct Loys, Charles ſon frere feit retirer le camp vaincueur en France, & il s'en alla en ſon royaume de Naples, où il s'arreſta au ſiege de Lucere. Ce fut ce roy, qui feit baſtir à Naples le Chaſteau neuf, & pluſieurs autres beaux edifices: homme en ſon temps fort illuſtre, & ſur tout, au faict de la guerre, ſobre en ſon máger & boire, & autant chaſte, & religieux, que Prince de la terre, ſi ſage & modeſte, qu'il executoit beaucoup plus, qu'il ne promettoit par parolle: hayſſant les bouffons, plaiſanteurs, & flateurs, & ne careſſant que les vertueux, & ſur tout les vaillans & diſcretz ſoldats & chefs de guerre.]

Louãge du roy de Naples Charles. 1. & frere de ſainct Loys roy de France.

LES ARAGONOIS
obtiennent le royaume de Sicile.

AV temps enſuyuant, qui fut l'an 1281. les Siciliens conſpirerent contre les François, ceux de Palerme commencerent à ſe reuolter les premiers, & vn meſme iour tous les François, qui eſtoient en Sicile, furent meurtriz, & ſoubdainement les Siciliens ſe deſtournerent de Charles, & ſe retirerent vers Pierre, roy d'Aragon, qui auoit prins la fille de Manfred en mariage. Parquoy Pierre vint, & bataillá auec Charles, fils du roy Charles, lequel il print vif, & le mena premierement en Sicile, & puis en Aragon, où il le tint quatre ans priſonnier. Cela fut faict l'an 1297. Ce pendant Charles, ſon pere, retourna de France à Naples, & donna aſſeurance à la ville, qui trembloit, & s'en vint auec ſon armee en la Pouille, pour amaſſer des toutes parts des nauires, á fin de paſſer en Sicile: mais en faiſant ſon appareil de guerre, il fut ſurprins de maladie ſoubdaine, dont il mourut, & ainſi l'Aragonois demoura roy de Sicile. A la fin ce different fut appointé, & Charles fut relaſché de priſon, lequel bailla ſes deux fils Charles, & Loys pour oſtages, & luy demoura roy de Naples, & l'Aragonois retint le royaume de Sicile. Apres Charles, Robert ſon fils duc de Calabre, fut roy, & Iaques d'Aragon roy de Sicile eſpouſa la ſœur d'iceluy. Ceſte affinite ne peut empeſcher, qu'apres la mort de Iaques il ne feit entrepriſes pour recouurer la Sicile ſans auoir eſgard à l'appointement, qui auoit eſté faict. Mais ſentant, qu'il n'y faiſoit pas bon pour luy, pource qu'il auoit perdu vne bataille, il laiſſa la Sicile, & ſe retira à Naples: Ce pendant Frideric d'Aragon, ſucceſſeur du roy Iaques, vint en Calabre auec bon nombre de galeres, & miſt bien toſt tout le païs en ſa ſubiection. Apres la mort du roy Robert, enuiron l'an 1343. ſurueſcurent deux filles de ſon fils Charles, dont la plus grande, nommee Ieanne, laquelle eſtoit eſpouſe d'André d'Hongrie, ſucceda au royaume, & feit eſtrangler André, ſon mary, & ſe remaria à Loys, prince de Tarente, fils de Philippe, qui eſtoit frere du roy Robert. Or apres que les nouuelles furent venues de l'aduenement de Loys, roy de Hongrie, frere de André, Loys, & Ieanne troublez de conſcience, ſe deffiants auſſi de leurs forces, s'enfuyrent à Narbone. Toutes-fois aſſez toſt apres Loys, roy d'Hongrie, leur accorda la paix à ces conditions, que le royaume ſeroit reſtitué à Ieanne, & que Loys, ſon mary, ſe contenteroit du ſeul tiltre de la principauté de Tarente. Mais Clement Pape ayant prins Auignon de Ieanne en quittant la plus grand' part du tribut, qui eſtoit deu pour le royaume de Naples,

Veſpres Siciliennes le iour de Paſques.

La royne eſtrãgle ſon mary.

donna à Loys le tiltre, & les armes royales. Les autres escriuent, qu'elle bailla Auignon de son patrimoine au Pape pour le fief, qui estoit deu. Rtie en esfetit ainsi, Ieanne, & Loys, ayants vendu Auignon au Pape, se tenforcerent de l'argent pout aller recouurer le royaume de Naples par armes. Sabellique dict ainsi: La royne Ieanne deuoit au Pape grand argent, qu'elle auoit promis de luy payer pour la couronne, qu'elle auoit eüe d'iceluy: mais pource qu'elle eut beaucoup de grands affaires, & ne peut payer, le Pape accorda auec elle, que la ville d'Auignon demouteroit à l'Eglise Romaine soubz ce tiltre, & ainsi ceste noble ville à esté assubiectie aux Papes. Depuis suruint Charles, fils d'André d'Hongrie, qui iouyt de tout le royaume, & mist la royne sa marastre en prison, & bien peu apres la feit esttangler par le bourreau. Apres cela Charles estant appellé au royaume d'Hongrie, fut occis en quelque assemblee, auquel suruescurent Ladislas, & Ieanne, lesquelz il auoit laissé petiz enfans à Naples auec sa femme Marguetite. Ladislas fils de Charles, print le nom, & les armes du royaume, à l'ayde & suppott du Pape, qui y feit ses efforts. Il ne vescut pas longuement au royaume, & tomba en maladie à Naples, dont il mourut, laissant sa sœut Ieanne heritiere. Laquelle, ayant perdu son mary le duc de Gueldrie, & estant certifiee de la mort, & du testament de son frere, retourna à Naples, pont entrer en possession, là où elle fut solicitee de plusieurs à mariage, qui se fussent voulontiers ingerez au royaume pour l'obtenir par heritage. Et à la verité ceste femme en abusa plusieurs par son inconstance. Premierement, apres auoir esté trop addonnee à vn beau ieune personnage, iusques à en auoir mauuais bruict, elle delibera par l'admonition des princes de se remariet, & espousa Iaques comte de la Marcbe, à certaines conditions, à sçauoir, qu'il n'vsurperoit point le tiltre ou l'estat de roy, mais se contenteroit de la principaulté de Tarente, & des reuenuz d'icelle, & que l'administration libre du royaume demeureroit à elle. Mais les princes du royaume leuerent vne armee, & manderent à Iaques, qu'il prinr le nom de roy, & qu'il eust courage, que l'ayde ne luy defaudroit point. Pourtant il vint à Naples, & fut receu comme roy auec grand' ioye, & approuué de tous, & se saisit de la forteresse, qui est appellee Chastel neuf. La royne ne pouuant porter ceste iniure, feit en brief que Iaques, son mary, fut mis en prison. Et luy estant à la fin deliuré, s'enfuit en France, & mourut en la ville de Besançon. Apres cestuy-cy, Loys comte d'Angers, fut declaré roy de Sicile. Mais comme vn peu apres on denonçast la guerre à la royne Ieanne, elle eut paour, & adopta Alphonse, roy d'Aragon, son fils. Lequel voyant depuis l'inconstance de ceste femme, l'assiegea en vn chasteau de Naples, appellé Campania, mais il ne feit rien. Car il fut deffaict, & mis en fuyte par Sforce. Adonc Ieanne adopta Loys d'Angiers pour son fils & deietta Alphonse. Lequel estant indigné de cela, erigea vn Antipape contre le Pape Martin, qu'il sentoit estre son ennemy, & ce pendant mourut la royne Ieanne.

Auignõ est baille au Pape.

L'inconstãce de la royne de Naples.

PLVSIEVRS DEBATtent le royaume de Naples.

DE là son sorties diuerses cuntentions. Car le Pape taschoit de reduyre les villes du royaume soubz la puissance ecclesiastique. Mais les princes, & citoyens du royaume de Naples ennoyerent ambassadeurs à René, frere de Loys, qui estoit vn peu auparauant decedé, pout luy annoncet, qu'il auoit esté institué heritiet par le derniet testament de Ieanne. Les autres ennoyerent messagers en Sicile à Alphonse, le priant, qu'il se hastast de venir à Naples, & qu'il dóneroyét ordre, que tout seroit reduict en sa puissance. Les autres delibererent de receuoir pont roy celuy, qui seroit ordonné du Pape, & approuué par les seigneurs du royaume. Mais Alphonse ne mesprisa point ceste occasion, & vint en l'Isle Enarie, qu'on appelle mainrenant Ischie, & de là à Fuesse. Les Geneuois, qui auoiét à lors quelques galeres à l'entour de Caiete, & fauorisoient à René, combatirent sur mer contre Alphonse, & le prindrent auec ses deux freres, & plusieurs princes de sun royaume, lesquels toutes-fois furent menez maulgré les Geneuois à Philippes, duc de Milan, & receuz honorablemét d'iceluy, & réuoyez en leur païs auec grands & magnifiques presens. Les Geneuois pensants, qu'ils auoient esté mesprisez de Philippes, d'autant qu'il auoit deliuré Alphóse sans leur sceu, se destournerent de luy. Or les ambassadeurs, qui estoient allez pour faire venir le duc René, ayãts trouué, que le duc de Bourgogne le tenoit prisonniet à Dijeon, amenerent Isabeau, sa femme, auec ses deux enfans en Italie, & à Naples. Laquelle estant venue à Caiete, & ayant cogneu, que ceste ville là estoit reduicte soubz la puissance du duc de Milan, cbãgea les magistrats, & administra elle mesme tout le royaume. D'auantage le Pape Eugene, qui tenoit le party de René, luy donnoit secours. Mais Alphonse faisant plus grand appareil de guerre que iamais, combatit long temps pour le royaume de Naples auec René, qui auoit esté deliuré de prison, & peu à peu l'occupa. Apres qu'il eut longuement batu Naples, & pressé par violence, & famine, & qu'il ne faisoit rien, il se mist à vser de frandes. Car il corrompit par argent quelques vns de ceux, qui auoient accoustumé de refaire, & nettoyer les conduicts, par lesquels on faisoit aller l'eau en la ville: lesquels il feit conduyre par iceux conduicts ses gens-d'armes dedans la ville de nuict comme chacun dormoit. Ils paruindrent iusques à vn puys public, qui est en la grande place, & là mõterent auec des eschelles au dessus dudict puys: & quand le iour commença à poindre ils s'en allerent aux portes de la ville, & donnerent le signe à leurs compagnons: lesquels Alphonse auoit ordonnez hors la ville, puis tuerent les gardes des portes, & feirent ouuerture à leurs gens, lesquels ils mirent tous dedans la ville. Ces nouuelles entendues, René monte à cheual, & se retire hastiuement dedans le chasteau neuf. Ainsi Alphonse, iouyssant de Naples l'an 1441. au moys de Iuing, & vn peu apres recouurant de René le chasteau neuf au moyen de certaines conditions, subiugua tout le royaume de Naples. Il feit restaurer la forteresse, qu'on appelle Chastel nouo, depuis les fódeméts à ses propres despens

Le royaume de Naples occupé par Alphonse. Alphonse entre dedans la ville par finesse.

spens, qui est vn ouurage magnifique, & du toict royal. Or n'ayant nulz enfans legitimes, il declara Ferdinand qu'il auoit eu d'vne concubine duc de Calabre en esperãce de la succession, & pour mieux conformer, & establir la chose d'iceluy, il luy bailla en mariage Isabeau de Clairmont, fille du duc Venosin. l'Empereur Frideric celebra ses nopces auec Alieoor, fille de la sœur d'Alphonse & femme du roy de Portugal, chez ledict Alphonse. Il le receut fort honnorablement, & feit des ieux en l'honneur d'iceluy, des chasses, des festins auec aussi grand appareil, qu'il fut possible, & auec telle pompe, que iamais homme de ce temps là eut memoire de semblable. Au reste Alphonse deuenant desia vieux, fut surprins d'vne fieure, & mourut l'an 1458. apres auoir regné à Naples par l'espace de seize ans.

Les nopces de l'Empereur Frideric.

NOVVELLE CONTENtion pour le royaume de Naples.

LE duc de Calabre succeda à son pere Alphonse, & tout incontinent se faisoit des places fortes, qui estoient en la ville, & fut de tous salué roy. Ce pendant toutes-fois il y en auoit quelques vns, qui auoient faict appeller Iean, duc de Lorraine, fils de René, pour venir prendre le royaume paternel, & iouyr d'iceluy. Iean ne fut point paresseux, ains feit equipper douze galeres, sur lesquelles luy, & ses gens monterent & vindrent descendre à la booche du fleuue Garilian aupres de Suesse: & tout soudain renuoya les galeres en la maison, à fin d'oster toute esperance de fuyte estant en deliberation de vaincre, ou de mourir vaillamment. Venant en la Pouille, il en attira plusieurs à luy, & se saisit de plusieurs villes du royaume. Ferdinand, oyant les nouuelles, que l'ennemy estoit entré au royaume, s'en alla au deuant de luy, & combatirent asprement de tous les deux costez, tant que les Aragonois furent mis en fuyte, & que Ferdinand eut bien à faire à se sauuer dedans Naples. Toutes-fois il eut le loysir de redresser son armee, laquelle il feit marcher vn peu apres, & le duc de Lorraine se presenta à luy, à ceste cause la bataille fut donnee, & asprement combatu, mais Ferdinand eut la victoire. Lequel s'en alla incontinent pour combattre ceux, qui tenoient le party de Lorraine, & en vint bien tost à bout: car il feit bannir aulcuns, & mist plusieurs en prison, en y faisant mourir quelques vns. Ferdinand eut ces enfans, à sçauoir, Alphonse, Frideric, Iean, & Frãcisque, Iean fut faict Cardinal: Alphonse engendra Ferdinand & Ysabeau: Le quel Alphonse eut par le consentement de tous, la charge principale de toute la guerre, & guerroya à son grand dommage contre les villes de l'Eglise, contre les Venitiens, & quelques autres: & venant à Naples, il commença à soliciter les subiectz par le consentement de son pere, de quelques nouueaux tributs, & en mettre quelques vns en prison, & confisquer les biens des aultres. Or comme à cause de cecy suruint nouueau tumulte au royaume, Ferdinand feit prendre tous les conspirateurs, & les mist en prison l'an 1487. & apres les feit tous executer par le bourreau coyement par vne nuict, en violant son serment & les conditions de la paix: & ne se contenta pas de faire simplement mourir quelques comtes, mais les feit villainement mettre en pieces. Pendant que ces choses se faisoyent, quelques vns, estants eschappez du royaume de Naples, semblablement aussi Loys Sforce, gouuerneur de Milan, qui craignoit la puissance d'Alphonse, feirent venir Charles, roy de France, en Italie par grands presens, pour recouurer le royaume de Naples, qui luy escheoit par succession des Ducs d'Aniou. Or Ferdinãd mourut l'an 1404. comme il s'aprestoit pour faire la guerre, & Alphonse son fils, duc de Calabre, fut salué roy de Naples, & approuué. Mais Charles roy de France, ne mesprisant point ceste occasion, mist son cœur à recouurer sur tout l'ancien droict de ce royaume, & ayant faict les monstres pour toute la France, il assembla grand nombre tant de gens à cheual que de pied, artillerie, chariots, & autre equipage de guerre. Et auec ce il feit assembler les princes de son royaume, sur lesquels il commist Philippes duc de Sauoye, son oncle, & passa les monts: quand il fut arriué en Piedmont auec telle puissance, tous furent effroyez, pource qu'ils sçauoiét bien, qu'vne telle natiõ ne se pourroit tenir de mal-faire. Il vint de la cité d'Ast à Parme, de là és pays de Florence, & puis à Rome, où il fut quelques iours. Quand Alphonse sceut, que Charles estoit venu à Rome, estant troublé de sa propre conscience pour les meschancetez, qu'il auoit faictes (car apres la mort de son pere il auoit tué aucuns grãds personnages sans cause) il se deposa luy-mesme de son bon gré de la dignité royale, & establit son fils Ferdinand en son lieu. Puis trauersa en Sicile, où il mourut bien tost apres, ayant à peine regné vn an entier. Et Ferdinand, auquel Alphonse, son pere auoit cedé le royaume, en fut ietté hors par Charles roy de France en moins de deux moys. Ainsi le roy Charles ne rencontra nul aduersaire iusques à Naples. Or apres qu'il eut faict seiour en icelle ville de Naples quasi par l'espace de quatre moys, son armee se diminuoit peu à peu, & estoit affoiblie, en partie par la guerre, en partie par maladies, laq̃le chose luy donna crainte, & d'autant plus grande, pource que Loys, duc de Milan se repentoit de ce qu'il auoit commencé: aussi que les Venitiens ne prenoiét pas plaisir, que les Françoys eussent assailly l'Italie, & auoient conspiré tous ensemble d'éployer leurs forces pour les chasser. Quand donc le roy se mist en chemin pour retourner en France, les Venitiens, & Milanois le viennent rencontrer auec leur armee aupres de Parme, & luy donnerent la bataille, dõt les Françoys eurẽt la victoire, non sans quelque effusion de leur sang. Car il en tomba quasi mille de leur costé, & deux mille des Italiens. Ainsi le roy s'é retourna sauf en France, où il mourut deux ans apres. Ce pendant Naples se reuolta contre le roy Charles, & ouuroit les portes à Ferdinand, qui y retourna. Charles estant de retour en France, pensoit de recouurer encores ce royaume, mais la mort suruint, qui rompit son entreprinse. Loys toutes-fois, qui luy succeda, mist semblablement son cœur au recouurement de ce royaume. Or Ferdinand mourut à Naples bien tost apres sans enfans, apres auoir regné par l'espace de dixhuict moys. Alors les Neapolitains receurẽt au royaume Frideric, oncle pa-

Charles roy de Frãce vient en Italie auec grand' puissance.

La iournee de Fournoue.

Naples reuoltee contre France.

ternel de Ferdinand,lequel contraignit le reste des François,qui estoient encores demeurez au royaume,à faire selon sa volonté. Toutes-fois il ne peut retenir le royaume plus de cinq ans,& fut chassé par Loys,roy de France,qui subiugua puissamment le royaume de Naples. Neantmoins Frideric vint de son bon gré en France vers le roy,qui le receut humainement,& luy dóna vne principauté. Apres toutes choses ainsi faictes,encores ce pauure royaume n'eut ne paix ne repos. Car deuant que Frideric fust chassé,Loys,roy de France,auoit faict appointement auec Ferdinand,roy d'Espagne,auec telles conditions,que le royaume de Naples,conquesté par guerre,seruit diuisé entre eux par egale portió, & que l'vn & l'autre bailleroit au Pape Alexandre 6.ce qui appartenoit à l'Eglise. Mais pource qu'il y auoit quelque debat entre eux de quelque ville,on commença premierement à disputer du droict,& bien tost apres comme les cœurs s'eschauffoient,& que la noise s'augmenta, on vint aux armes, où les François furent chassez,& les Espagnols demourerét victorieux,qui ont depuis iouy de ce royaume. Les autres racontent ceste histoire en telle maniere. Apres auoit ietté Frideric hors du royaume, les deux roys le partirent ensemble, tellement que la Campagne,& Calabre escheurent à Ferdinand, & Naples auec ses citez aux François. Et comme les gouuerneurs des deux parties auoiét grád discord ensemble,ils se battireot l'an 1501. dont y eut grád meurtre,tellement qu'il y eut bien trois mille François tuez,& les principales citez,à sçauoir,Naples, Capué,& autres se tournerent des François aux Espagnols. Et depuis n'y a point eu de paix entre ces deux nations,à cause de ce royaume. Aucuns nombrent les annees,esquelles ce royaume a esté soubz diuerses familles, & escriuent, que les Normands l'ót possedé par l'espace de 335. ans. Depuis les ducs de Suobe par 76. Apres ceulx de Suobe les Fráçois y ont dominé par 178.an. Et dernieremét les Aragonnois par 61. an, & depuis n'y a iamais eu paix, mais tousiours discord perpetuel entre les Espagnols,& François à cause d'iceluy.

Le royaume de Naples party entre les deux roys.

LA GENEALOGIE DES ROYS DE NAPLES, PRINSE DE MICHEL RITIE, & reduicte en cest ordre.

- Tancred
  - 1 Robert,duc de la Pouille.
    - Roger premier roy.
      - 2 Guilaume.
        - 3 Guillaume.
        - 5 Constáce,femme de Henry.
          - 6 Frideric second Empereur.
            - 7 Conrad.
              - Conradin.
            - 8 Manfred, bastard.
              - Constance femme de Pierre d'Aragon.
            - Henry.
      - 4 Tancred bastard.

APRES QVE CEVX DE SOVABE FVRENT chassez du royaume de Naples,les rois de France paruindrent par cest ordre.

- 1 Charles,frere du roy de France.
  - 2 Charles & Marie sa femme, fille du Roy d'Hongrie.
    - Charles Martel.
    - Blanche, qui fut mariee à Iaques, roy d'Aragon,& de Sicile.
      - Frideric,roy de Sicile.
    - Loys le sainct.
    - Philippes.
      - 4 Loys roy de Naples,Ieáne sa féme.
      - Charles.
        - 4 Ieanne, le premier mary de laquelle fut André d'Hongrie, & l'autre Loys,fils de Philippes,duc de Tarente.
        - 5 Charles,qui fut tué en Hongrie.
          - 6 Ladislas.
          - 7 Ieanoe,femme inconstante, n'eut point d'enfans de Iaques,comte de la Marche,son mary.
    - 3 Robert.
    - Carlobert, roy d'Hongrie.
      - Loys Roy d'Hongrie.
      - 4 André, roy de Naples.

Ieanne septieme,estant la derniere de la famille de Charles,Roy d'Hoogrie,& n'ayant nuls enfans, adopta premierement Loys d'Aniou pour heritier, & successeur du royaume : lequel depuis elle reietta,& au lieu d'iceluy adopta Alphonse Aragonnois Roy de Sicile. Les autres escriuent,que le Pape de Rome enuoya de France Loys d'Aniou pour venir au royaume de Naples, pource que ses ancestres en auoyent esté roys. Dont la royne Ieanne, ayant grand dueil, enuoya querir Alphonse, Roy de Sicile,& l'adopta pour son fils. Mais vn peu apres changeant de courage, elle reietta Alphonse, & adopta Loys d'Aniou, dont plusieurs guerres sont suruenues. Car tous deux vindrent auec groz appareil de guerre,mais Alphonse surmonta. Ce pendant la royne mourut,& Loys d'Aniou vn peu apres. Alors aucuns seigneurs du royaume enuoyerent ambassades pour auoir René, frere dudict Loys &c. comme nous auons monstré cy dessus.

7 Ieanne, qui fut mariee à Iaques comte de la Marche. Loys d'Aniou ſon fils adoptif.
René frere d'iceluy Loys.
10 Iean Alphonſe bailla le royaume à ſon fils.
11 Ferdinand, Roy de tous les deux Royaumes, print en mariage la ſœur du Roy de Caſtille.

8 Alphonſe d'Aragon adopté, mourut l'an 1458.
9 Ferdinād baſtard.
12 Frideric. Ferdinand, roy d'Eſpagne, ſucceda à ceſtuy-cy, & ce à la querelle, qu'il auoit auec les François.

Alphonſe d'Aragon huictieme en nombre, feit abbatrre la forterelle & chaſteau royal, qu'on appelle Caſtel nouo, iuſques aux fondements, & derechef la feit baſtir magnifiquemēt par vn ouurage merueilleuz, & la rendit imprenable, auec ſes tours rondes de pierre de taille par excellent artifice, d'eſpeſſeur non veuë n'y ouye, auec vn arc triõphant de marbre blanc. Il repara la fortereſſe de ſainct Sauueur en la mer appellee de l'œuf, l'aſſiette imprenable de laquelle il appropria à l'vſage d'vn magnifique palais royal. Il agrandit auſſi le port de la ville, faiſant vn mur bien eſpaiz, & vne maſſe de baſtiment bieo profoode dedans la mer, la muniſſant de tours. Il rendit la ville plus ſaine en deſſeichant les mareſts. Ce fut vn grand Prince, & bien eſprouué, tant en aduerſité comme en proſperité, qui entre ſes autres aduerſitez, eut auſſi vn tremblement de terre quaſi par tont ſon Royaume, auſſi grand qu'on ait iamais veu de memoite d'homme. Car pluſieuts villes dudict Royanme en furent ruinees, & entre antres Arrian fur englouti, cõme ſi vn abyſme l'auoit deuoré. Il o'y eut gueres de citez, qui n'eoſt quelque grand' ruine. On dit, qu'il eut bien trente mille hõmes occiz entre les toicts & maiſons, qui tomberent.

DE LA CITE DE CAPOVE.

N'Eſt la raiſon, que l'ancienne, & excellente cité de Capoüe ſoit miſe par nous en arriere, puis que les auteurs en ont fait telle memoire, que les marques illuſtres en paroiſſent encor en leurs eſcrits, & veritables hiſtoires, comme auſſi elles font encor parade de ceſte antiquité, par les ruines de ceſte ſuperbe ville, qu'aucuns tant pour ſes richeſſes qoe grandeur, n'oor craint d'appeller vne autre Carthage. Or eſt-elle aſſiſe en la terre des anciens Cumans, en celle partie d'Italie, qu'on nomme Campagne heureuſe, & à preſent terre de labour: le loog de laquelle court le fleuue Vulturne, que d'antres nomment Nataron. L'origine de ceſte-cy eſt diuerſement conſideree, comme auſſi eſt la cauſe de ſoo nom, & les diuerſes raiſons & changemens d'iceluy, ſelon qu'elle a eſté on baſtie la premiere fois, ou depuis reſtauree & remiſe en eſtre. Entant que Caton dit, que les Oſces (peuples iadis Campaniens, & voiſins de l'Auſonie) fureot ceuz, qui les premiers baſtirent ceſte ville: ce que confirme Sépronie, diſant, qu'en la regioo & pays treſancien des Hethruriens, entre les fleuues Volturnes & Silare, fut baſtie Oſque cité, laquelle fut depuis nommee Capoüe. Voyla quant à l'origine, mais le nom Capoüan on dit eſtre ſorti de Capis,

Caton liur. des Origines.

c'eſt à dirre, Faulcon, à cauſe que ceſt oiſeau voletoit ſur ce lieu, lors que les Toſcans baſtiſſoyēt ceſte ville: ce qui n'eſt à reietter, comme aioſi ſoit que les Toſcans eſtoyeot iadis extremement addonnez aux augures & deuinations, par le vol des oiſeaux: & deſquels on ſçait, que les Romains apprindrent ceſte ſuperſtitieuſe diſcipline & ceremonie. Mais d'autres ſont d'aduis, que Capoüe ſoit redeuable à vn certain Capis Troyen, & l'vn des cõpagnons d'Enee, de ſon origine, afin que ceſte race fugitiue aye pluſtoſt l'honneur du baſtimēt de Capoüe, que non pas les Toſcans, peuple ancien, & le plus illuſtre de toute l'Italie. Et de cecy eſt teſmoin Virgile, quand il dit, faiſant le denombrement des chefs qui combattirent coorte Turne, Roy & ennemi des Troyens:

Capu y fut auſſi, le nom duquel apporte Virgil. liur. 10. d'Eneid.
Capoue la cite en Campagne bien forte.

Ce que Silie Italique ſemble autoriſer, diſant,

Alors Capu premier, qui aux murs Capouans Silie Italiq. 11.
Auoit donné ſon nom, & ſource de leurs ans.

Mais ceux, qui plus ſoigneuſement ont recerché les choſes, tiennent que pour vray ce fut vn nommé Capis, qui luy donna ce oom: mais qu'il eſtoit Samnite, & non Troyen: & l'appellent Volturne, à cauſe que ce mot en langue ancienne d'Ethrurie, ſignifie champeſtre & ſpacieuz, ou bien eſtendue de Campagne: neantmoins Strabon, auquel certainement i'oſeray donner le loz de plus de verité qu'aux autres, en parle en ceſte maniere, faiſant mention de la Campagne heureuſe: Aucun (dit-il) ſont d'aduis, que les Oſques ſubiuguerent ſur le deroier temps ceſte Prouince, & que ceux-cy furent chaſſez par les Cumans, leſquels auſſi en furent iettez par l'effort des Toſcans: car comme le pays fut beau & puiſſant, la conuoitiſe de le poſſeder les incita de s'entrefaire la guerre: & comme il y eut douze villes populeuſes, ils appellerent ceſte-cy Capoüe, comme le chef de toutes les autres. Voyez quelle raiſon ceſt auteur ameine du nom de Capoüe, & quoy qu'il n'exprime les fondateurs, ſi eſt-ce qu'à le bieo conſideret, on void que ce ſont les Oſques qui luy doonerent origine, comme auſſi les Toſcans la nommerent. Et au meſme liure il dit encor: En terre ferme, & bien auant au pays, giſt la mere des villes, c'eſt à dire, la Metropolitaine, laquelle ſuyuant l'interpretation de ſon nom Capoüe, eſt vrayement le chef de toutes les autres. De meſme aduis eſt Tite Liue, lors qu'il dit, que Hannibal auoit eſcrit à Carthage, qu'il auoit ſubiugué la cité de Capoüe, laquelle apres Rome tenoit l'Empire & principauté, comme la premiere ville de toute l'Italie. Ce fut en icelle, que ſe retirāt

Tite Liue liure 4.
Strabon liure 5.
Tite liu. 25.

le susdict prince African, sentit la premiere diminution de ses forces, & l'aneantissemeot de la gaillardise de ses soldats, qui s'effeminerent parmi les aises des Capoüãs, taxee de tout temps de molesse: & patainsi ne faut s'estonner, si oo a rapporté leut origine aux Phrygiens & Troyens mols & effeminez, veu l'imitation des delices Asiatiques, si bien grauees és façoos de faire des citoyens de Capoüe. Ceste cité tombant enrte les mains Romaines, on fut d'aduis qu'elle fust ruinee: mais en fin on la laissa, la priuant neantmoins de tout droict de Magistrats, & de seigneurie particuliere, & y enuoyoit-on des Iuges tous les ans de Rome auant, pour faire iustice, & ouyt les plainctes des laboureurs & artisans, qui s'y tenoyent: car d'auttes gens n'estoit-elle point habitee: & ne le fut, iusqu'à ce que Cesat y enuoya des colonies Romaines pour la remettre sus, & la restaurer, quoy que Ciceron fust d'aduis contraire: voyant & sçachant combien les Capoüans estoyent orgueilleux, & combien l'aise les faisoir oublier à s'armer cõtre la cité de Rome.

Cicer. in legem Agr. & 2. orat. contre Rulle

Mais de là en auant, ceste cité fut loyale aux Romains, & obeir tousiours à l'Empite, iusqu'à ce que Genseric, roy des Vandales, la tuina & demolit: mais Narsé, Lieutenant general poor l'Empereut en Italie, la remit sus, ayant chassé les Ostrogoths du pays Italien: mais derechef les Lombards la tuinerent & demolirent, & des ruines de l'ancienne fut bastie la nouuelle Capoüe, & celle qu'on void à present, posee sur le fleuue Volturne, quelque deux mille loing de celle que les Lombards auoyent deffaite: de laquelle encot auiourd'huy paroissent les marques superbes, lesquelles donnent ample signifiance de sa grandeur, magnificence, beauté, & richesses, comme est le theatre, de grandes tuines d'Eglises fort somptueuses, & les aqueducts souterrains, les colõnes despecees, les bases, chapiteaux, cornices, & autres choses semblables. Encore la nouuelle Capoüe fut tourmentee par Contad, fils de Federic second, qui la demantela, à cause que les Capoüans, alliez des habitans de Naples, se reuolterent contre Manfroy le bastard: & tooins ne souffrit lors que les François passerét en Italie, pour la querelle meuë entre les maisons royales de France & d'Aragon, pour raison de la couronne & succession de Naples.

Blond liur. 16. des hist

Pres de Capoüe est le mont Tifate, qui s'estend iusqu'à Naples, & aux costaux de Puxxol, & allant le loog du fleuue Volturne, iusqu'à tant qu'il s'engoulphe en la mer Thyrrene.

Mont Tifate.

Or tous les châps & terroit qui est aux entours de Capoue, & qui encor est és enuirons d'Auerse, on l'appelle depuis quatre cens ans en ça en tous iostruments, soyent coutracts d'entre les citoyens, ou pancartes publiques, Champs Leboriens: qui a esté caose que toute ceste region a prins le nom de Terre de Labour, en lieu de dire, Terre Leborienne, de Leborie. Et pource que i'ay parlé d'Auerse, faut enteodre que c'est vne cité, bastie au lieu où iadis estoit l'ancienne Atelle, de laquelle priodrent iadis nom les Comedies Atellanes: & fut ruinee Atelle par les Romains: & Auerse bastie par Robert Guiscard, Prince Normand, qui voulant s'assuiettir Naples, & Capoüe, se retira sur les ruines d'Atelle, & y commença les fondemens de ceste ville, qu'il nomme Auerse, à cause qu'elle seruoit d'aduersaire aux deux autres, qu'il pretendoit de subiuguer.

Par qui fut bastie Auerse.

Mais Charles premier roy de Naples, irrité pour quelque rebellion faite en Auerse par ceux de la famille Reburse, la demolit de fonds en comble.

Pandolphe liu. 5 de l'histoire de Naples.

DE LA CITE DE NOLE.

NOle cité ancienne, est celle de laquelle escrit ainsi Silie Italique:

Silie liur. 8.

Nole est assise en rond, & de tours toute ceinte,
Et d'vn vallon haucé le sommet on y void
Aisé à y monter, & lequel vous recoit
En vn grand estendu d'vne campagne ceinte.

Contre laqoelle s'irrita iadis Virgile, tellement qu'il l'effaça de ses œuures, quoy que desia elle y fut escrite & marquee: Elle fut commencee de bastir par les Iapigiens, qui habitoyét en la terre, qu'à present on nomme d'Otrante, & continuee, voire mise afin de l'edifice par les Titiens, ainsi que Solin le tesmoigne. Ceste ville fut le temps passé vne des plus grandes d'Italie, & en laquelle on voyoid les marques d'antiquité telles, q̃ deux amphitheatres l'embellissoyent, l'vn fait de pierre de marbre, & l'autre de brique, ioint à iceux le temple d'Auguste, de Iupiter, & de Mercure. Et quoy qu'elle soit bien fort diminuee, comme celle qui ne contient que la dixieme partie de ce qu'elle fut iadis, ayant esté souuent ruinee, si cognoit-oo encor par les ruines, quelle fut son excellence, entant qu'on ne sçauroit si peu cauer en terre, qu'on ne trouue de grands fondements d'edifices, & vn nombre infini de medalles. De l'antiquité de Nole, est tesmoing suffisant Tite-Liue, quand il dit, que Hannibal considerant, que ny la force oy les flateries luy pouuoyent profiter pour auoir la cité de Naples, il s'en alla passer sa colere, sur les finages & territoire de Nole.

Liue liu. 23.

Ce fut là q̃ mourut l'Emp. Auguste Cesar en la mesme châbre, en laquelle estoit iadis decedé son pere: de ceste-cy fait encore mention le grand philosophe Plutarque, és vies de Marcel & de Hannibal: l'vn desquels la reprint sur l'autre, qui l'auoit cooquise.

Suetone en la vie d'Auguste chap. 100.

Souz le royaume de Naples encor est le pays de Basilicate, iadis nommé Lucanie, ou bien de Lucie capitaioe des Samnites, ou de ce mot Latin *Lucus*, qui signifie boscage, où premierement se tint le susdict Lucie, voulant peupler ladicte contree: mais du nom de Basilicate, ie n'ay trouué raison qui me contente: & pource ie suis content de passer outre, sans en faire autre plus curieuse recerche. Elle est ainsi limitee, du costé Occidental, elle a le fleuue Sile, qui est la fin & borne de la Campagne heureuse: au Midy luy sert de limite la mer Thyrrene: à l'Oriét, la riuiere nommee Laue, auec le pays d'Abruzxe, & partie de la grande Grece: & au Septentrioo luy est la Pouille, & celle partie d'icelle, que maintenant on oomme terre de Barri. Mais ie ne m'arresteray icy plus looguemeor, voyant que Muoster n'a esté si curieux recercheur pour l'embellissement de son œuure, ioint que ie m'attens d'esclaircir mieux les matieres en mon histoire vniuerselle.

Description de la Basilicate.

BRIEFVE

BRIEFVE HISTOIRE, ET DESCRIPTION DE SARDAIGNE, PAR Sigiſmond Acquer Calaritain, docteur en Theologie, & en chacun droict.

DE LA SITVATION, ET grandeur de Sardaigne.

Ptolo liu. 3. cha. 3. table 7. d'Europ.

SArdaigne, vulgairement appellee Sardine, ainſi que Ptolomee teſmoigne, eſt enuironee du coſté d'Orient, de la mer Toſcane: du coſté de Midy, de la mer d'Afrique: & d'Occident, de la mer de Sarde: & du coſté de Septentrion, de la mer qui paſſe entre elle & Corſe. Pline deſcrit la ſituation & grandeur d'icelle en ceſte maniere au liure troiſieme de l'hiſtoire naturelle. Sardaigne du coſté d'Orient ſ'eſtend cent octãte huict mille pas: d'Occident, cent ſeptante: vers Midy, ſeptãte quatre: & vers Septentrion, cent vingt deux: en circuit, cinq cens ſoixante mille pas. Elle eſt loing d'Afrique ſelon iceluy, meſmes deux cens mille du promontoire Calaritain. Maintenant il ne faut pas du tout deux iours pour nauiger de la ville Calaris en Afrique. Mais les mille de Pline ne ſ'accordent pas auec ceux des Sardes, & pourtant nous meſurons Sardaigne par iournees. Elle contient donc ſix iournees de long & de large, là où elle eſt plus eſtroicte, deux iournees d'hommes à cheual.

DE LA TERRE DE SARDAIgne, & de l'abondance des choſes qui y ſont: de l'air mal ſain, & autres choſes dignes de memoire.

LA partie de Sardaigne qui regarde vers Corſe, eſt plus montagneuſe, mais ces montagnes-là ſont plaiſantes, & vtile pour la neceſſité humaine. La partie oppoſite, qui a ſon regard vers Afrique, eſt plus pleine, & fort abondante en bleds, & plaiſante: mais l'autre eſt encore plus, qui eſt appellee auiourd'huy Cap de Lugudori. Toute l'Iſle abondãte en grains & fruicts, en beſtial blanc & roux: à ceſte cauſe la chair y eſt à bon marché: d'auantage les marchans emportent de Sardaigne force cuirs en Italie & Eſpagne, ſemblablement auſſi grande quantité de fourmages: Il y a tant de cheuaux en ceſte Iſle, que pluſieurs ſont ſauuages, & n'ont point de maiſtres, de ſorte qu'on a des plus beaux à bon marché. Et combien qu'ils ne ſoyent pas ſi hauts que ceux d'Alemagne, d'Eſpagne, & Italie, toutesfois ils ne ſont pas moindres en force, agilité & beauté. Les habitans ne viuent d'autre pain, que de pur froment: lequel y eſt ſi abondant, que les marchans en emportent tous les ans beaucoup de nauires chargees en Eſpagnes, & Italie. Et ſi les Sardes eſtoyent plus attentifs à leurs beſongnes, ils auroyent vne telle affluence de bleds, & de toutes autres choſes, que Sardaigne ſurmonteroit en fertilité la Sicile. On accuſe la nonchalance des laboureurs & payſans de ce lieu, eſquels on deſire auſſi plus grande induſtrie. On recueille communément par toute ceſte Iſle, grande quantité de bons vins blancs & rouges. La terre pour la nonchalance des habitans, ne produict point d'huyles, dont elle pourroit auoir abondance. Car on trouue quaſi par tout dedans les bois, des oliuiers ſauuages, & cent ans paſſez, aucuns ont commencé à planter des oliuiers, qui ont aſſez bien recompenſé le labeur de ceux qui les auoyent cultiuez. Au reſte, ils vſent au lieu d'huyle, de la graiſſe des beſtes, dont ils ont grãd foiſon pour faire luyre leurs lampes: Ils font auſſi de l'huyle de ſemence de lentiſque, & ont de l'huyle d'oliue de la coſte de Genes, & des Iſles Baleares. Ils ont grande venerie, & pluſieurs d'entre les payſans ne viuent d'autre choſe, principalement ceux qui habitent és montagnes. Ceſte region eſt auſſi abondante en porcs ſangliers, cerfs, daims, & d'vne autre eſpece de beſte, qu'ils appellent Muſfle, laquelle ne ſe trouue point ailleurs en toute l'Europe. Ceſte beſte a le cuir & le poil ſemblable au cerf, & les cornes comme le belier, non pas longs, mais repliees à l'entour des oreilles, grande cõme vn moyen cerf. Elle vit d'herbe ſeulement, & habite és montagnes aſpres, & court de fort grand' viſteſſe, & la chair en eſt bonne à manger. Sardaigne ne produit point de loups, ny autre beſte nuiſante: mais la plus nuiſante de toutes les beſtes à quatre pieds, c'eſt le renard, qui eſt de telle grandeur comme en Italie. Il tue meſmes le plus fort belier qui ſe peut trouuer, vne chieure auſſi, & vn veau tendre. Aucuns eſcriuent, qu'en Sardaigne n'y a

Cap de Lugudori.

Froment.

Vin.

Muſfle.



nul ſerpent ne venin, ſinon l'air qui eſt peſtilent, Parquoy Silie Italien en eſcrit ainſi:

Vn pays pur, n'ayant ne ſerpent ne poiſon:
Mais triſte at nuiſant, & mareſts à foiſon.

Mais les autres eſcriuent, qu'on trouue en Sardaigne vne herbe appellee Sardonique, qui eſt ſemblable à la meliſſe, & que ceux qui en mangent, meurẽt à force de rire. Car elle fait retirer les nerfs

& les muscles, & retirer la bouche, de sorte qu'on meurt en riant. De là est venu le prouerbe, *Sardonius risus*. Dioscoride fait aussi métion de ceste herbe, & dit que c'est vne espece de ranuncule : & enseigne par quel moyen on y peut remedier, quand on en a mangé. De moy ie n'en ay iamais veu, ny entendu que les hómes meurent en riant. Toutesfois i'ay bien entendu de Thomas Rocha de Ferrare, docteur és ars, & en medecine tresçauát, que ceste herbe-là est en Sardaigne, & qu'il la veuë. Les anciens aussi ont fait métion, qu'on troue en ceste Isle vne petite beste venemeuse, semblable aux araignes, ou formix, appellee Solifuga: mais ie n'ay iamais veu ceste beste, ny hóme qui ait esté occiz par son venin. Il y a bié des scorpions, & aussi des serpens, mais qui ne fót quasi point de mal. Outreplus, Sardaigne a plusieurs fleuues plaisants, mais nó pas profonds, qu'on peut passer en esté à gué. Solin escrit, & est veritable, qu'en Sardaigne y a des estangs fort abondans en poisson,† †& prîcipalemét aupres de la cité d'Oristagn. Ce qu'il dit, que les pluyes d'hyuer sont reseruees pour l'esté, ne se trouue pas vray auiourd'huy, car en toute l'Isle il y a grande quantité d'eau, tant de fontaines cóme de puits. Il est bié vray, qu'en la cité de Calaris, qui est en vne mótagne, il y a des cisternes mais aussi il n'y a point faute de puits dedás l'enclos des murailles d'icelles, & principalement y en a trois qui peuuent suffire à toute la cité, combié qu'il n'y eust nulles cisternes. Et puis és faux-bourgs de ladicte ville, il y a aussi des puits de bónes eaux, & n'y a quasi vigne ny iardin, qui n'ait son puits: tát s'en faut qu'il y ait indigence d'eau en Sardaigne, excepté la cité d'Algeri, qui a quelque defaut, pour ce qu'elle est situee au riuage de la mer, entre le sable & les rochers. Il y a aussi en Sardaigne des baings d'eaux bié saines, & de fontaines chaudes, combien que les habitants n'en tiennent conte: à ceste cause tout y est tombé, tellement qu'à grand' peine y peut-on apperceuoir les marques. Entre le chasteau du mont royal & la ville de sainct Gauint il y a de fort beaux baings, qui sont abbatuz & mesprisez. Aucuns ont escrit des fables de Sardaigne, a sçauoir, qu'il y a vne fontaine, dont les eaux decelent les larrons, & ce en ceste maniere : Si le larron a iuré qu'il n'a point cómis le larrecin, & qu'il laue ses mains & ses yeux de ceste eau, il deuient aueugle : s'il ne l'a point commis, il en voyoid plus clair. De ceste fontaine, on n'en a point de cognoissance. En Sardaigne y a des mines d'argent fort riches, principalement aupres la cité des Eglises, où on tire quelque peu d'argent auiourd'huy à peu de fraiz, lequel toutesfois on tireroit en plus grande quantité,

L'herbe qu'on appelle Sardonique.

Sardaigne abonde en eau douce.

Baings & fontaines chaudes en Sardaigne.

Mines d'argent.

quantité, ſi les habitans y vouloyét employer plus d'induſtrie. Pline dit qu'oo y trouue de l'alun, mais xuiourd'huy on y en void point. Elle a de graodes Salines. ſalines, & leſquelles on ne peut eſpuiſer : non pas en vn lieu ſeulement, mais en pluſieurs : les meilleures ſont aupres de la cité de Calari, en laquelle on baille par certains temps de l'annee du ſel aux citoyens pour neant en grande abódance, & aux autres on le vend à bien vil pris. Or on le prepare en ceſte maniere : Au temps d'hyuer les eaux de la mer entrent en certains eſtangs, qu'on xppelle pour ceſte cauſe ſalines, où elles apres ſ'eſpeſſiſſent, & ſ'endurciſſent enſemble par les chaleurs de l'eſté, & deuiennent ſel bien ferme : puis au mois de Iuillet & d'Aouſt on le tire de là, au-moins vne grande partie, pource qu'il n'eſt pas neceſſaire de tirer tout, auſſi ee ne ſe pourroit faire ſans grand deſpens. Il y x xuſſi d'autres ſalines en Sardaigne oûtre celles de Calari ; mais on n'en tire point de ſel. Les Sardes en tous lieux & en tout temps ont bon air, ſinon qu'en quelques plaines, & principalement à Oriſtagn, où la terre eſt mareſcageuſe, ſ'eſleuent de la terre des vapeurs eſpeſſes, qui corrompent l'air, quand elles ſont attirees par la chaleur du ſoleil, & cela nuiſt beaucoup à eeux qui ne l'ont point accouſtumé. Mais il ne nuiſt point à eeux qui y habitent dés leur enfance, & qui trauaillent : car on trouue auſſi bien là des gens robuſtes & vieux, qu'aux autres pays : mais ceux qui viennent d'ailleurs demourer en Sardaigne, ou qui ont eſté plus delicatement nourriz, tombent aiſement en maladie, quand ils ſe mettent à la chaleur du ſoleil. Ie penſe que la eauſe eſt telle : La terre en ceſte Iſle eſt fort graſſe, & y a de grandes plaines, principalement depuis Oriſtagn iuſques à Calari, & quand l'ardeur du ſoleil continue & ſ'augmente, les vapeurs eſpeſſes ſ'eſleuent, qui eorrompent l'air, & les corps delicats ne les pouuans ſouffrir, deuiennent facilement malades. Et puis les payſans, & ceux qui demourent aux champs, n'ont point de plancher ou aix ou de bois en leurs maiſons : mais le toict eſt mis ſur le premier eſtage, ſans que rien ſoit entre-deux : & par-ainſi la chaleur entre facilement par toute la maiſon, & moleſte les corps tendres & delicats, qui ne ſont point aecouſtumez xu labeur. De là aduient que les plus riehes, & ceux qui traictent bien leurs corps, ſortent tant ſeulement l'hyuer, pour aller à leurs poſſeſſions & meſtairies : ou ſ'ils ſont contraincts de ſortir en eſté de leurs maiſons, & paſſer par Sardaigne, ils eerchent les montagnes, où l'air eſt plus ſain qu'en lx plaine. Toutesfois les Sardes ne ſont pas ſouuent moleſtez de peſte.

DES ANCIENS MOTS DE *Sardaigne, & des gouuerneurs de leur Republique, qu'ils ont iadis eu, & qu'ils ont auiourd'huy : item des antiquitez.*

Timee a xppellé Sardaigne Sandaliote, de l'effigie d'vne ſandale, c'eſt à dire, ſole & ſemelle du pied Mirſile, & Cryſippe, l'ont nommee Iehnuſe, de l'effigie de la trace du pied. Finalement elle a eſté appellee Sardaigne, & vulgairemét Sardegnia de Sarde, fils ou neueu d'Hercule, cóme Pline enſeigne au troiſieme liure de l'hiſtoire naturelle. Or il o'eſt point aſſex notoire, qui fut le premier qui vſurpa domination en eeſte Iſle. Sarde qui y vint, ne deehaſſa point les vieux habitans : mais habita auec eeux qui l'auoyent deſia parauát occupee, deſquels auſſi Iean Anie fait mention en ſes commentaires ſur Beroſe, eſcriuant que Phoree emplit l'Iſle de Sadoſſanen d'habitans de Vetulonie. Plutarque en la vie de Romule dit, que les Tuſcans ont eſté les premiers qui ont habité en Sardaigne, cóme auſſi Straboo dit, que Iolae trouua en Sardaigne les Tuſcans barbares, qui y demouroyent. Strabon liure 5. Apres les Tuſcans & Carthaginois, on dit que quelques Grecs y allerent, ſoux la eóduicte d'Ariſtee, mais qu'ils ne occuperent pas la dominatioo de l'Iſle. Apres les Grecs (comme eſtiment aucuns) les Iberes Eſpagnols y entrerent à main forte, ſoua la eonduicte de Norae, & y edifierent vne ville appellee Nore : laquelle n'eſt point auiourd'huy en nature, ſinon que tu vueilles prendre Nur, qui eſt vne bourgade, pour Nore. Auiourd'huy eelle Iſle eſt ſuiecte au Sardaigne eſt ſuiecte au roy d'Eſpagne. roy d'Eſpagne, & a çà & là des ruines fort aneiennes és lieux ſauuages & montagneux : leſquelles ſont à la façon de tours rondes, qui mooteot touſiours en eſtroiciſſant, & ſoot baſties de pierres bié fortes, & ont des portes fort eſtroictes : mais dedans la muraille y a xu milieu des degrex par leſquels on monte iuſques au haut, & comme la forme de fortereſſe. Les habitans appellent ces ruines cy Nuraghos, pource que ee ſont parauéture quelques reliques des ouurages de Norae. Pline eſcrit qu'il y a eu des peuples en Sardaigne, appellex Ilieſes, peut eſtre de la ville d'Ilion, leſquels ie penſeroye auoir eſté Troyens, qui vindrent là apres la deſtruction de Troye. Il y met auſſi vn autre peuple nómé des Horſes, dont il o'eſt auiourd'huy nulle mention. Depuis, au temps que les Atheniens floriſſoyent, les Grecs auſſi vindrent en Sardaigne, & ayans ehaſſez ceux d'Afrique, qui l'auoyent oecupé vn peu deuant, ils ſueeederent en leur lieu, & baſtirent la eité de Calari. Quelques annees a- Calari. pres, eomme il y auoit eontention entre les Romains & les Carthaginois, à eauſe de Sardaigne : à la fin xpres auoir longuemeot guerroyé, les Romains la ſubiuguerent. Et de là vient que Pline appelle Calaris ville des citoyens Romains, & dit que c'eſt vne Colonie d'iceux, iuſques à la tour de Libiſon, pource qu'ils enuoyerent de leurs citoyens pour y faire demouranee. Or au temps que l'empire Romain alloit en decadenee, Sardaigne fut derechef occupee des Africains, & a eſté quelque temps aſſuiettie à eux, iuſques à ee que les Piſans & Geneuois peuples d'Italie, à la ſuaſion du Pape, entrerent en Sardaigne auec grand nombre de nauires, & iouyrent d'icelle, apres auoir chaſſé les Africains. Et voyla dont on penſe eſtre proeedé que les Papes és decrets, appellent Sardaigne, le patrimoine de ſainct Pierre, & de l'Egliſe Romaine.

[Mais nous ſçauons que le roy de Franee, Charles le grand, fut celuy, qui le premier inueſtit les ſucceſſeurs de ſainct Pierre, en l'Egliſe vniuerſelle de Rome, de l'Iſle de Sardaigne, lors qu'il l'oſta d'entre les mains des Mahometans, qui rauageoyent les Eſpagnes : & ainſi, non pour auoir ſollicité les Piſans ou Geneuois, Sardaigne eſt dicte

» du patrimoine de sainct Pierre, ains par la dona-
» tion faite par Charlemagne, qui l'auoit ostee aux
» Mores.]

Le partage de Sardaigne.

Apres que les Pisans & Geneuois eurent gaigné Sardaigne, ils la partirent ensemble, appellans vne partie, caput Calari : & l'autre, caput Ligudori, que les Geneuois retindrent pour eux. Les Sardes auoyent aussi alors leurs iuges, qui habitoyent à Oristagne, laquelle place a esté autresfois appellee Arboree, & ceux-cy ont eu alliance auec les Pisans & Geneuois. Et mesmes vn nommé Branche Dorie Geneuois, a eu grande seigneurie en Sardaigne, à sçauoir audict lieu de Ligudori, & ses loix sont encores obseruees en partie en quelques lieux, comme aussi en la cité des Eglises, quelques loix escrites en Italien, du temps que les Pisans y dominoyent, qui y sont encores gardees. Semblablement aussi les iuges d'Arboree, ont laissé apres eux des loix en langage des Sardes, escrites en vn volumes, lesquelles soot gardees auiourd'huy presque en tout le pays, tant és causes reales que personnelles des paysans, & sont appellees Carta de Logu. Quelque temps apres, comme les Pisans estoyent desobeissants au Pape pour certaines causes, il les bannit de l'Isle de Sardaigne, & la bailla aucunement en fief à Pierre, ou comme dit Volaterran, à Iaques roy d'Aragon. Le Roy ayant assemblé son armee, entra en l'Isle, print la ville de Calari, & en chassa les Pisans : & puis chassa aussi peu à peu les Geneuois, & au lieu des iuges qui gouuernoyent eo aucuns lieux, il constitua des Barons. De la iurisdiction d'Arboree, il en feit vn Marquisat, & bailla le pays en fief à quelqu'vn de ses suiects : & ainsi toute la Sardaigne a esté assuiectie aux roys d'Aragon, qui l'oot pacifiquement possedee iusqu'à maintenant. Auiourd'huy preside en icelle, le seigneur Antoine de Cardone, homme noble de sang & de mœurs, cousin de Charles le quint, Empereur des Romains, & roy d'Espagne, duquel il est Lieutenant en Sardaigne, & administre prudemment ceste Republique.

DES CITEZ DE SARDAIGNE.

Calari

Sardaigne est moyennement peuplee, & a plusieurs citez, entre lesquelles Calari, qu'on appelle vulgairement Cagler, est la plus noble & la plus riche, assise sur vne mootagne iuuxte la mer, regardant l'Afrique : & a vn beau port, où se trouuent tousiours diuerses sortes de nauires, qui font voile & en Orient & en Occident, & portent marchandises. Ceste ville a trois faux-bourgs, comme la figure qui est icy adioustee la monstre assez, & est enuironnee de murailles bien fortes. Le Visroy est quasi tousiours resident en icelle, auec les Barons, Comtes, & beaucoup de riches citoyens. La cité a soo administration à part, en laquelle le roy d'Aragon ne son Lieutenant n'ont que voir: mais tous les ans sont esleux par sort des citoyens mesmes cinq Consuls, qu'ils appellent Consegles : lesquels portent les enseignes de leur office par la cité, & administrent tous seuls la Republique, & dispensent les reuenus d'icelle, qui sont grands, & les administrent selon leur prudence, vsant du cooseil des citoyens, & regardant en toutes choses l'vtilité publique. Ils oot en quelque cas puissance de faire des loix, & peuuent punir de mort & de mutilation de membres. La cité a beaucoup de priuileges & d'immunitez, que les Calaritains ont obtenu des roys d'Aragon, à cause de leur singuliere fidelité. Mais auiourd'huy, pource qu'ils ne se soucient gueres de la Republique, & que chacun cerche soo profit particulier, comme c'est la coustume par tout, toutes choses vont de pis eo pis : les habitans du pays mesprisent les bonnes lettres, & pensent que ce soit assez d'entendre quelque peu de Latin, pour sçauoir en passant les loix Imperiales, & les decrets du Pape, afin d'enrichir leurs familles. Ils lisent Galien, & Auicenne si negligemment, que peu d'entr'eux prennent de là les remedes pour subuenir aux malades. L'excez, la pompe, & l'ignorance lourde sont auiourd'huy les semences de beaucoup de maux és citez. Dieu leur doint son esprit salutaire, sans lequel toutes choses se font par mauuais ordre. Car là où il ne regne point, la sagesse est reputee folie : & la iustice, cruauté : & est necessaire que les citoyens ayent beaucoup de haine entr'eux, qu'ils vseot de trahyson, & faux tesmoignages, & que chacuo demande à deuorer son prochain, & principalement les gens de bien y sont en grand danger de leur vie, & de leurs biens. Mais retournons à Calari. Pres de ceste ville sont des Salines : il y croist aussi boo vin blanc & vin rouge. Ceux de Pise ont basti le grand temple, & les tours magnifiques d'iceluy. Le reste apparoist en la figure, & description d'icelle.

Les priuileges de la cité.

La ville de Oristagne.

La cité d'Oristagn, laquelle est Metropolitaine, est assise en la plaine, oon pas fort loing de la mer, à vn port qui regarde vers Occident : & l'air y est mal sain, à cause des marescages & estangs, & pour ceste cause elle n'est pas fort peuplee. Ces estangs sont fort pleins de poisson, & le plus grand fleuue de Sardaigne passe pres d'icelle. Il y a en ceste ville vne grande image de crucifix, laquelle ils disent auoir esté faite par Nicodeme, pource qu'elle est aucunement vieille, & pour cela le peuple l'honore, & l'a en plus grande reuerence. Ceste regioo-là a esté autresfois appellee Arboree, maintenant on l'appelle le marquisat d'Oristagn. Et pource qu'il y eut iadiz vn Marquis qui fut rebelle au roy d'Aragoo, il fut priué de sa domination, & le Roy demoura seigneur souuerain de la cité. La cité de Tour par le tesmoignage de Pline, a esté Colonie des Romains: Ptolomee l'appelle la Tour de Bison: & estoit situee vers Aquilon, au riuage de la mer: ses ruines apparoissent encores, & on l'appelle auiourd'huy le port de la Tour. Quand elle fut destruicte, la cité de Sassari fut bastie, laquelle toutesfois est distante d'icelle de douze milles, & a vn plaisant territoire, arrousé de belles fontaines, & aboodant en beaux fruicts & bons. Toutesfois elle n'est gueres munie, dont est aduenu, que ces annees passees, souz le regne de François roy de France, elle a esté pillee des François, par la negligence du Magistrat, combien que soudainement les Sardes l'ont recouuree, dechassant les François.

La cité de Tour.

Algher.

Algher est vne cité nouuelle & petite, neantmoins bien peuplee & forte, ornee de maisons & edifices tresbeaux, dont les habitans soot quasi tous de Tarracone, &c. Sardaigne a aussi d'autres

citez,

citez, villes, & bourgades, deſquelles nous ne ferons point icy de mētion, pour n'eſtre trop longs. Si Dieu nous donne repos & loiſir, nous eſcrirons vne hiſtoire plus longue des affaires des Sardes.

DE CALARI, CITE METROPOLITAINE DE SARDINIE.

CAlari principale cité de Sardaigne, qui eſt icy figuree au plus vif qu'il a eſté poſſible, eſt diuiſee en quatre parties. Le milieu, qui eſt enuironné d'vn fort mur, eſt proprement appellé Calari: la partie, qui regarde vers Orient, eſt appellee Ville-neuue: celle qui regarde le Midy & la mer Mediterranee, eſt appellee la Gliapole, ou la Marine: & celle qui regarde vers Occident, ſe nomme Stampax. Et ces trois parties ſont comme faux-bourgs & dependances de la ville, dont i'expoſeray icy les principaux edifices l'vn apres l'autre.

CALARI.



A La tour de ſainct Brancace, grande & fort belle, & quaſi toute de marbre.
B La tour des munitions de guerre.
C Les portes de ſainct Brancace; où il y a trois portes de muraille l'vne apres l'autre, par leſquel les on entre en la ville.
D Icy eſt vne fontaine publique aſſez abondante, qu'on appelle la fontaine de ſainct Brancace.
E Saincte Luce, monaſtere des nonnains.
F Le palais du Roy, où habite le Viſroy.
G Le temple cathedral, ou epiſcopal.
H La priſon publique.
K La maiſon des Senateurs, qu'ils appellent la maiſon de la cité.
L La place de la cité.
M La rue des Iuifs, aſſauoir, où les Iuifs ont ha-

bité autresfois.

N Le temple de saincte Croix, où fut iadiz la Synagogue des Iuifs, mais auiourd'huy est l'eschole publique de Grammaire.
O Le boulouard de saincte Croix.
P La fontaine de saincte Croix abondante en eau.
Q Le boulouard neuf.
R La tour neuue & grande, qu'on appelle de l'Elephant.
S Le boulouard de l'Elephant.
T Icy sont les boucheries.
V Les portes de Calari, où il y a quatre rengees de murailles, auec quatre portes.
X Le marché aux fourmages.
Y La fontaine publique abondante d'eau.
Z Le grand bouleuard de la porte.

LES EDIFICES PLVS EXCELLENTS DE LA VILLE-*neuue*.

A Icy est appuyé le mur sur vn rocher.
B La porte de Cabanias.
C Le temple de sainct Iean.
D Le monastere des Iacobins.
E L'Eglise parochiale de sainct Iaques.
F Fontaine publique abondante en eau.

GLIAPOLA, OV MARINE.

A Le boulouard, qu'on appelle vulgairement Turrio de Gleuant.
B Turrio, ou Bastille de sainct Augustin.
C La place de Gliapola.
D La rue de Barselone, vulgairement appellee Carrer de Barselone.
E La paroisse de sainct Eulaire.
F L'hospital de sainct Antoine.
G Le temple de sainct Leonard.
H Le lieu, où on execute les mal-faicteurs. †

†LES LIEVX PLVS EXCELLENTS DV FAVX-BOVRG *de Stampax*.

A La place, & lieu public de Stampax.
B Saincte Claire, Cloistre des Nonnains.
C La paroisse de Stampax.

QVELQVES AVTRES LIEVX HORS DE CALARI.

1 Le monastere de saincte Marie de Bonaire, c'est à dire, de Bon air.
2 Le temple de saincte Marie du port.
3 Iesus, monastere des Cordeliers de l'obseruãce.
4 Le monastere de sainct Augustin.
5 Palisada, c'est à dire, la mer enuirõnee de paulx.

DV LANGAGE DES SARDES.

Les Sardes ont eu autresfois leur propre langage: mais pource que diuers peuples y sont allez habiter, & que les Princes estrangers en ont vsurpé la domination, à sçauoir, les Latins, Pisans, Geneuois, Espagnols, & Africains, leur langue a esté fort corrompue: & neantmoins plusieurs mots y ont esté laissez, qui ne se trouuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement és montagnes de Barbarie, où les Empereurs de Rome tenoyent leurs garnisons, comme il est escrit l. 2. C. de offic. præf. pret. Afric. De là vient, que les Sardes parlent si diuersement en diuers lieux, selon qu'ils ont eu diuers seigneurs, combien qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux lãgues principales en ceste Isle, l'vne dont on vse és citez, & l'autre dont on vse hors des citez. Les citoyẽs vsent quasi de la langue Espagnolle, Taraconoise, ou Cathelane: laquelle ils ont apprinse des Espagnols, qui exercent le plus souuent l'office du Magistrat esdictes citez: les autres retiennent leur langue naturelle. Tu auras icy la difference de toutes les deux langues en l'oraison Dominicale.

	Pater	noster,	qui	es	in	cælis:	sanctificetur	nomen	tuum.	Adueniat
La langue des citoyẽs.	*Pare*	*nostre,*	*che*	*ses*	*en*	*losçles:*	*sia sanctificat*	*lo nom*	*teu*	*Venga*
La langue plus commune des Sardes.	*Babu*	*nostru,*	*sughale*	*ses*	*in*	*sochelus:*	*santusiade*	*su nomine*	*tuo.*	*Bengiad*

regnum	tuum:	fiat	voluntas	tua,	sicut	in	cælo,	& in	terra.	Panem
lo regne	*teu:*	*fasa so*	*la voluntat*	*tua,*	*axicom*	*en*	*lo cel,*	*i en*	*la terra.*	*Lo pa*
su rennu	*tuo:*	*faciad si*	*sa voluntade*	*tua,*	*coment*	*in*	*chelo,*	*& in*	*sa terra.*	*Su pane*

nostrum	quotidianum	da	nobis	hodie:	&	dimitte	nobis	debita	nostra,
nostre	*cotidia*	*dona*	*a nos altres*	*hui:*	*i*	*dexia*	*a nos altres*	*los deutes*	*nostres,*
nostru	*dogniedie*	*dona*	*nos ateros*	*hoa:*	*&*	*lassa*	*a nos ateros*	*is debitus*	*nostrus,*

sicut	&	nos	dimittimus	debitoribus	nostris:	&	ne	nos	inducas
axicom	*i*	*nos altres*	*dexiam*	*als deutors*	*nostres:*	*i*	*no*	*nos*	*induescas*
comente	*&*	*nos ateros*	*lassos*	*a is debitores*	*nostrus:*	*e*	*no*	*nos*	*portis*

in	tentationem,	sed	libera	nos	à	malo:	quia	tuum	est	regnum,
en	*la tentatio,*	*mas*	*liura*	*nos*	*del*	*mal:*	*perche*	*teu*	*es*	*lo regne,*
in	*sa tentatione,*	*impero*	*libera*	*nos*	*dasu*	*male:*	*pouto*	*tuo*	*esti*	*su rennu,*

gloria,	&	imperium	in	secula	seculorum,	Amen.
la gloria,		*lo imperij*	*en*	*los sigles*	*de le sigles,*	*Amen.*
sa gloria,	*ie*	*su imperiu*	*in*	*sos seculos*	*de los seculos,*	*Amen.*

DES

DES MAGISTRATS DE SARdaigne, & de la nature des habitans, meurs, loix, & religion.

Le Viſroy. IL y a pluſieurs magiſtrats en Sardaigne. Le plus hault de tous c'eſt le Viſroy, qui a preſque toute l'autorité du Roy: & fault que ce ſoit vn Eſpagnol qui exerce ceſt eſtat, ſelon les anciennes ordonnances, depuis que les rois d'Aragon ſe ſont faits ſeigneurs de l'Iſle. Le Roy luy aſſigne vn aſſeſſeur, qui eſt docteur eo chacun droict, qo'on appelle Regent. Il a auſſi d'autres conſeilliers, par le moyen deſquels il diſpoſe quaſi de toutes choſes, & ſon ſiege iudicial eſt appellé l'Audiencce royale. Autresfois nul ne pouuoit exercer ceſt office ſelon le priuilege du royaume, que par l'eſpace de trois ans, leſquels expirez vn autre ſuccedoit en ſon lieu. Mais à ceſte heure, qui y eſt, y demoure long temps, comme il plaiſt au Roy. Et pource que Sardaigne eſt diuiſee en deux parties, à ſçauoir, au chef de Calari, & au chef de Lugudor: chacune partie a ſon gouuerneur, qui eſt ou Eſpagnol, ou Sarde, car c'eſt tout vn. Toutesfois en la preſence du Viſroy il n'a nulle autorité: mais en l'abſence d'iceluy, le gouuerneur a toute autorité, combien qu'il ſoit licite d'appeller au Viſroy. Le Roy commect ceſt office de gouuernement à celuy qui luy plaiſt, & qu'il iuge eſtre plus idoioe à l'adminiſtrer.

Les gouuerneurs.

Vigher. Il y a auſſi vn autre magiſtrat és citez, qui s'appelle Vigher: lequel meſmes en la preſence du Viſroy a ſa iuriſdiction particuliere, tant és cauſes criminelles pour faire punir, qu'és cauſes ciuiles. C'eſt eſtat eſt annuel, à cauſe de l'inſolence d'aucuns, qui l'ont ezercé, afin auſſi que les autres citoyens y puiſſent paruenir. Autresfois il a bien eſté quinquennal, & depuis triennal. Or le Roy, oo Viſroy, baille ceſt eſtat à chacune cité: & ceux qui l'exercent, ont chacun vn aſſeſſeur ſçauant en chacun droict. Il y a auſſi d'autres magiſtrats, qui ſont moindres, leſquels i'obmets pour briefueté.

Les Archeueſchez. Les magiſtrats Eccleſiaſtiques en Sardaigne ſont conſtituez ſelon les decrets du Pape. Il y a trois Archeueſques, l'vn de Calari, l'autre d'Arboree, & le troiſieme de Turnte ou Saſlare, leſqoels ont quelques Eueſques ſouz eux.

L'Inquiſiteur. Ils ont auec cela vn Inſiquiteur general contre les heretiques, apoſtats, & enchaoteurs, ſelon les meurs & conſtitutions d'Eſpagne: outre ce qu'eſt permis aux Inquiſiteurs par les decrets communs des Empereurs, & des Papes. Ceſtuy cy a infinis priuileges, & ne cognoiſt perſonne pour ſuperieur en Sardaigne, que le grand Inquiſiteur d'Eſpagne, duquel il eſt delegué. Il conſtitue auſſi ſouz luy d'autres Inquiſiteurs & Miniſtres, deſquels tous il eſt iuge, qui procedet par telle rigueur contre ceux qui ſont ſouſpeçonnez, que cela ne ce peut exprimer en peu de parolles. Car ils tiennent les pauures gens pluſieurs annees en priſon, les examinent, & gehennent deuant que de les condamner ou abſoudre. Ils ont des liures imprimez de ces choſes, comme Malleum maleficiarum. Directorium inquiſitoum, & quelques autres: [redacted]. Les Sardes ont auſſi vn commiſſaire de la Croiſade, qui ne recognoiſt perſonne poor ſuperieur, que le Pape.

Les meurs. Au reſte, quant aux meurs & nature des Sardes, vous les cognoiſtrez robuſtes de corps, agreſtes, & accouſtumez aux labeurs, excepté peu de gens, qui ſont addonnez à delices, & excez: ils ne ſont pas fort addonnez à l'eſtude des lettres, mais bien fort à la chaſſe. Pluſieurs s'addonnent au beſtail, ſe contentans de viande agreſte & d'eau. Ceuz, qui demeurent par les bourgades & villages, meoent vne vie paiſible entr'eux, ayment les eſtrangers, & les traictent humainement. Ils viuent au iour la iournee, & ſont veſtuz de fort gros drap. Ils n'ont point de guerre, & beaucoup d'armes. Et qui eſt à eſmerueiller, ils n'ont point en toute l'Iſle, qui eſt ſi ample, vn forgeur d'eſpee, poignard ou harnois, mais ils les ſont apporter d'Eſpagne, ou d'Italie. Ils vſent fort d'arbaleſtes, & principalement à la chaſſe. Et ſi les Pirates, Turcs, ou Mores viennent là pone piller, ils ſont bieo toſt chaſſex, ou prins par les Sardes. Ils ſont fort bons cheualiers, ils ont la couleur brune, à cauſe de la chaleur du ſoleil.

La ſuperſtition. Quand les payſans celebrét la feſte de quelque ſainct, apres auoir ouy la Meſſe au temple d'iceluy, rout le reſte du iour, & la nuict ils ſaulent audict temple, & chantent des choſes prophanes: les hommes danſent auec les femmes, ils tuent porcs, moutons, & bœufz: & la ils mangent les chairs auec grand' ioye en l'honnenr du ſainct. Il y en a auſſi qui engraiſſent quelque beſte en l'honneur de quelque ſainct, à fin de la manger en ſon temple au iour de ſa feſte, & principalement ſi le temple eſt en quelque bois. Et ſi la famille eſt ſi petite qu'elle ne puiſſe manger toute la beſte, ils en conuient d'autres pour venir au banqoet, qn'ils celebrent en ce temple, à fin qu'il n'en reſte rien. Les femmes des paiſans ſont honneſtes en leurs veſtemens, ſans pompe: mais celles, qui habitent és villes, & qui ſont riches, en abuſeot orgueilleuſement.

DE L'ISLE DE CORSE.



LES Grecs appellent l'Isle de Corse, *Cyrnos*, & est distante de Sardaigne d'vne lieüe d'Alemagne, qu'on peut passer en vne heure. C'est vne Isle, qui est dedans pleine de mõtagnes fort haultes, aspres, & pierreuses, cõme les Alpes, sterile, peu habitee, & qu'elle est la terre, tels aussi sont les habitans. Car se sont hommes agrestes, fiers, adonnez à larrecins & brigãdages, & monstrent par le seul aspect, cõme on dit, leur ferocité. Ils sont fort pauures, ne se souciãts point des lettres, & n'ont ne medecin ne legiste. Les Geneuois, ausquels ils sont subiets, leur baillẽt tous les ans vn gouuerneur general. Ils viuent de chairs domestiques, & sauuages. Il croist de fort bon, & excellẽt vin en ceste partie d'Isle, qui regardent vers Genes, lequel pour son excellẽce est porté iusques à Rome. Aussi elle rapporte de la resine, du miel, & autres choses semblables. Toutes fois on ne prise gueres le miel† Vin excellent.

†qui en vient. Elle abonde en bœufs, & brebis. La partie, qui regarde la Toscane, est moyennement plaine, & bien fertile, & produist des fruicts doulx, & excellents. Mais il est difficile d'aller aux autres lieux pour l'aspreté d'iceux. Pline escrit, qu'il y a eu autresfois 33. citez, & auiourd'huy elle n'en a quasi

Bastie cité. nulle qu'vne seule, appellee Bastie, encores est elle biẽ petite, prez de la mer, & regarde l'Isle Caprarie. En ceste petite cité reside le souuerain gouuerneur, & là les Geneuois ont grandes garnisons. On ne permet à nul des habitãts par toute l'Isle de porter armes. De ce costé là où Bastie est situee, la terre est plus peuplee, & est appellé Campo Loro, cõme champ de l'or, pource qu'il y croit de bon vin, des chastaignes, & quelque peu de bled. En l'extremité de Corse, qui regarde Sardaigne, il y a vn chasteau

Le chasteau de Bonifacio. bien fort, muny de nature, appellé Bonifacio, iadis nommé port de Syracuse, où il y a vn bon port, & là les Geneuois ont des garnisons de gens-d'armes cõtre les Pirates, qui emmenent tous les hommes, qu'ils rencontrent: car les habitãts de ceste Isle ne sont point en seureté, fors que ceulx, qui habitent es villes closes, dont il y en a auiourd'huy bien peu. Deuãt peu d'annees les Geneuois y enuoyerent vne Colonie, c'est à dire, gens de leur nation, pour y habiter: & bastirent vne petite ville aupres de Boni-

Vieux port. facio, au port de la mer, qu'ils appellent, Porto Vechio, c'est à dire, vieux port, distant de Bonifacio du chemin de demy iour, où les gens-darmes, tant à pied qu'à cheual, sont continuellemẽt au guet contre les Pirates, à fin de reprimer leur insolence, pource qu'ils viennent souuent iusques aux portes des villes. Au reste, en tant que touche l'ancienne cité Aleria, il est à sçauoir, qu'elle est distan-



te de la Bastie de trois lieües d'Alemagne ou enuiron: mais elle est auiourd'huy ruynee, & n'y a personnage, qui y habite, que des pasteurs, & l'Arche-

uesché

ueſché a eſté transporté à la Baſtie : il y a vn fleuue, qui ne paſſe pas loing de la place, où a eſté la cité Aleria, qu'on eſtime eſtre le plus grand qui ſoit en Corſe. L'an 1554. les Frãçois ont conquiſe ceſte Iſle.

Ptolom. li. 3. chap. 2. Tab. 6. d'Europ.

[De l'Iſle de Corſe parle ainſi Ptolomee, la deſcriuant : L'Iſle Cirnos, laquelle auſſi eſt nommee Corſegue, eſt ceinte du coſté du Ponant, & de Septẽtrion de la mer Liguſtique, ou riuiere de Genes: Au Leuãt luy eſt la mer Thyrrene, & au midy celle partie marine, qui court, & giſt entre elle, & l'Iſle de Sardaigne. Elle fut Cirne (ainſi qu'aucuns penſent) de Cirne, fils de Hercule, & frere de Sarde, qui paſſant de Lybie auãt en ceſte Iſle, ſ'y arreſta, & la peuplant, voulut qu'elle fuſt de ſon nom dicte Cirne. Apres ce elle a eſté recogneuë ſouz le nom de Corſique, ou Corſeque, & ainſi de tous les anciens auteurs renommee : & la cauſe en eſt recitee, & reiettee ſur vne femme, appellee Corſique, laquelle paſſant en ceſte Iſle pour y recouurer vn ſien veau perdu, où elle le trouua: les habitãs de l'Iſle ſe pleurent tellement ez graces d'icelle, qui ſ'arreſta en ce lieu que pour l'amour d'elle, ils donnerent le nom de Corſeque à toute l'Iſle : & d'autres donnẽt l'hõneur de cecy à Corſe vaillãt Capitaine qui y faiſant baſtir vn chaſteau de ſon nom, fut cauſe auſſi que tout le païs porta vn tiltre ſemblable, ce qui me ſemble plus croyable, que l'hiſtoire de ceſte femme rechercheuſe de veaux. Les premiers, qui habiterent ceſte Iſle (dit Iean Annie) furent les Perſes ſe tenãs aux monts Caſpies, leſquels auſſi furent nommez Corſes Caſpicus : Mais ſ'il ne failloit marcher qu'apres les coniectures, ie trouueray plus vrai ſemblable, que Corſe print nom de Corſure, Iſle poſee au ſein & goulphe de Carthage : laquelle ayant eſté ſi bien peuplee, qu'elle eſtoit du temps de la gloire Carthaginoiſe, eſt plus vrai ſemblable, que les Africans ayent donné nom à la Corſe Europeenne, que non pas les Perſes : les courſes deſquels iuſques ſi auant en noſtre mer, n'y a auteur approuué, qui racõpte, & nous deduiſe. De ceſte Corſire eſcrit Strabõ, & Ptolemee l'appelle Coſſire & d'autres Gloſite : mais i'en laiſſe libre le iugement à chacun, puis que les auteurs n'ont point autremẽt decidé de ceſte matiere. Ceſte Iſle ayant eſté poſſedee par les François, quelques annees fut rẽdue aux Geneuois par la paix faite l'an 1559. entre les Roys de Frãce, & des Eſpagnes, de laquelle à preſent les ſeigneurs de Genes iouïſſent à leur aiſe.]

Strabon liure 17.

Ptolomee lin 4 chap. 3. Tab 2. d'Aphri 3.

L'iſle Capraria.

Vin excellent en l'iſle Capraria

CEſte Iſle eſt diſtante de Corſe de 30. milles d'Italie, & eſt petite, & toute montagneuſe, ſubiette aux Geneuois, appellee des Grecs Aegilion. Les habitãts d'icelle ſont agreſtes, & en petit nombre: ils cultiuẽt les vignes, dont il vient de fort bon vin, & principalement vin rouge. A cauſe des pirates ils demourent en vn hault chaſteau, qui eſt aſſis entre rochers, lequel a eſté baſty depuis peu d'annees par les Geneuois, à fin qu'on ſ'y puiſſe retirer comme en franchiſe. Deuant 7. ou 8. ans quaſi tous les habitants furent prins captifs, & emmenez des Pirates. Mais il y auoit des galeres Chreſtiẽnes pres de Corſe, qui recouurerẽt ceſte proye, & prindrent les Pirates meſmes, aux quels ils firent ce qu'ils meritoyent. Au reſte Caprarie eſt diſtante d'Italie de ſoixante mille.

Rutilie liu. 1. de l'Itineraire.

[Par quelles gens eſtoit iadis habitee ceſte Iſle Caprarie, ou Cheuriere, le monſtre Rutilie en ſon voyager, quand il dit:

Paſſant auant en mer, l'iſle Cheuriere giſt,
Où vn nombre infiny d'hommes fuy-clarté vit:
Leſquels portent le nom de ſeuls, & ſolitaires,
Nommez moynes en Grec, d'autant que loing d'affaires
Sans teſmoings de leurs iours, ils employent le fruict.

Ermites iadis ſe tenãs en l'iſle Capraie.

Et par la vous voyez, que c'eſtoit vne vraye retraire de ſaincts perſonnages, qui fuyans les troubles mondains, ſ'y retiroyent pour mieux à leur aiſe vaquer à l'oraiſon, ainſi qu'ẽcore font les Caloiers au mont Athos en Grece.

L'iſle Elbe.



L'Iſle Ilue, qu'on appelle communement Elue, n'eſt gueres loing d'Italie, & eſt aſſez fertile, il y a des mines de fer, & d'acier en icelle. On dit auſſi, qu'il y a des mines d'or & d'argent. Elle a quelques villes, car elle eſt trois fois auſſi grande, ou plus, que Caprarie: Elle a eſté autres fois ſubiette à vn ſeigneur, qui reſidoit à Pombline, cité d'Italie, mais à ceſte heure l'empereur Charles y tiẽt ſes



LA CARTE DE LA BELLE, ET PLANTVR
Trinacrie, à cause de ses

E SICILE.



EVSE ISLE DE SICILE: IADIS APPELLEE
rois promontoires.

murs de Carthage. Diodore Sicilien dict, que ceſte Iſle a eſté iadiz auſſi appellee Sicane des Sicains anciens peuples, qui eſtoyent natiſs de ce lieu, mais elle n'a pas long temps retenu ce nom. Car quand le mõt Ethne iettoit ſi ſouuent ſes feux, que le pays circouuoiſin en eſtoit tout gaſté, les Sicains abandonnerent l'Iſle, & la laiſſerẽt habiter aux Siciliẽs. Par ainſi ceſte Iſle eſt diuiſee en trois vallees, dont chacune a un promontoire.

S.canie.

[L'Iſle de Sicile, pour eſtre de triangulaire figure, fut iadis ditte Triquetre, mais vn angler eſt plus aigu que les autres, & chacun d'iceux eſt armé d'vn promontoire: leſquels font l'ãgle, & ferrent le coſte du quartier de l'iſle, où ils ſont. Or celuy qui regarde l'Italie vers le Septentrion, & eſt baigné de la mer Thyrrene, & par les flots de l'Adriatique, qui paſſent par le canal de Meſſine, eſt appellé Pelore, duquel a eſté parlé cy deſſus. Le ſecond Anglet commence dez le deſtroit, & pourſuit ſon eſtendue vers la mer Ionique ou Sicilienne, qui a viſee du Septentrion à l'orient, & vient ſe ioindre en la pointe du promontoire, appellé Pachyne, lequel regarde ver la mer de Candie & cõtemple le pais ancien du Peloponeſſe à preſent dit la Moree. Mais tout ſe vient ioindre comme en vne pointe au promontoire, dit Lilybee, à cauſe qu'il eſt du tout oppoſé au pais Libyen, & vis à vis de l'ancienne cité de Carthage: & lequel ſepare la mer Siciliẽne d'auec celle de Sardaigne. Et pour ce qu'il eſt faite icy mentioo des trois vallees diſtioguee spar les troys Promootoires & que l'auteur o'apoiot ſpecifié quels ſont ces vallons, ie les deduiray ſans changer le nom propre de chacun d'iceux, ains les laiſſeray en leur langue propre: auſſi eſt-il beſoin de les ſçauoit, à cauſe qu'ils ſont l'entiere diuiſion de l'Iſle en troys parties, chacune vallee faiſant la ſienne. Or ſont telles les vallees: val de Demon, val de Mazzare, & Val de Note. Au Val de Demon, qui eſt compris ſelon la mer Thyrrene depuis la riuiere de Lentin, & allant dez le promontoire Pelore iuſqu'au vallon ſuyuant de Mazzare, eſt poſee la cité de Catane, baſtie iadis par les Naſſiens & Calchidiens, ou comme dit Pyndare par le Tyran Hierõ, où depuis naſquit, & fut martyriſee la glorieuſe vierge ſaincte Agathe, l'an de noſtre ſalut 152. Et en ceſte vallee giſt encor ceſte montagne d'Ehne, tant renommee pour les feux, qo'elle vomiſſoit, & qu'à preſent on nomme Mongibel: y eſt la cité de Tauromine, qu'aucũs ont voulu dite auoir pris ſon nõ du Toreau de Minos, qui eut ſource de ceſte ville, y eſt encor la treſancienne cité de Zanclé, qu'à preſent on appelle Meſſine, & de laquelle ſera parlé cy apres: & l'eſpouuentable deſtroit, où ſont les rochers hideux de Scylle & Carybde, tant chantez par les fables poëtiques. L'autre & ſeconde vallee eſt dicte Mazzare, du nom d'vne cité, qui ſemble eſtre le chef de toute la contree: laquelle commence au fleuue dit Rocelle, où faut le val de Demon, & s'eſtend iuſqu'au fleuue nommé Camarin, eſtant baignee d'vn coſté de la mer Thyrrene, & de l'autre part de la mer d'Afrique. Ce cartier d'iſle eſt ſans boſcages, ſauf que d'arbres fruictiers: En ceſte vallee eſt la cité de Therme de Himere, Colonie des Romains & faite telle par Auguſte: & encor à preſent elle eſt belle & plaiſante à y habiter & ſert cõme le grenier commun de toute l'iſle, où les Siciliens apportent leurs bleds pour les vendre, & faire tranſporter ez lieux voiſins ou lointains, ſelon que la traite leur eſt permiſe par leur Prince.

Diuiſion de Sicile en troys Vallees ſuyuãt les troys Promõtoires.

Pyndare aux Pythies.

Voy Faſel liu. 3. dec. 1. des choſes de Sicile.

Val de Mazzare.

Therme d'Himere Cité.

L'vne, qui a le promontoire Pelore, eſt pleine de foreſts. L'autre, qui s'eſtend vers le midy, contenant le promontoire Pachyne, eſt remplie & de fourments & de boys, & nourriſt force beſtial. La troiſieme de Mazare, ne peut quaſi ſouffrir arbres fruictiers, mais elle eſt pleine de fourments, & de beſtial roux, & contient le promontoire Lilybee. Le circuit de l'Iſle, ſelon la dimention qui en a eſté diligemment faicte, eſt de 616. milles d'Italie, qui ſont cent cinquante lieües d'Alemagne. Pluſieurs en Sicile vſent encores de la langue Greque. Ie monſtreray cy apres combien ceſte Iſle eſt fertile, quand ie feray mentioo d'vn chacun lieu particulier. Ceres a eſté honoree en Sicile. Car elle fut de ſi bon eſprit qu'elle inuẽta la maniere de labourer la terre. Ce fut la premiere, qui dompta les bœufs en Sicile, & qui eoſeigna à rompre la terre auec la charrue, & de ſemer, & puis de battre les bleds, les vanner & cribler, mouldre, & eo faire du pain: car au parauant les hommes ſe ſouſteuoyeot de gland, & de pommes ſauuages. Et pour tel merite les hõmes l'ont eſtimee, apres ſa mort, deeſſe des bleds & des grains, & l'ont diuinement honoree.

Ceres a eſté en Sicile.

PANORME CITE METROPOLITAINE, qu'on appelle vulgairement Palerme.

LA Cité de Panorme eſt fort ancienne, ſituee en lieu plaiſãt, & tres-fertile & en la vallee de Mazare. Elle a ſon regard vers le ſeptentrion, & eſt battue de la mer Toſcane, & enuironnee de murailles fort haultes, qui eſt l'ouurage du roy Frideric. Aupres de la mer eſt vn chaſteau, qui a eſté aggrandy de noſtre temps, qu'on appelle le chaſteau pres de la mer. Item trois portes anciennes de la cité, & les vieux murs auec pluſieurs tours baſties de pierre de taille, ſoot encores maintenant en leur entier. On trouue là encores des pierres eſcrites, par leſquelles on cognoiſt que Panorme eſtoit du temps de Noé. Car Marie Aretie l'eſcrit ainſi. Il y a vn grand temple à Panorme d'ont les parois de dehors ſont fort belles, dedié par Gaultier Archeueſque, couſin du roy Guillaume, qui eſt vn ouurage ſpectable, où les roys de Sicile ſont enſeuelis. Il eſt ordonné par les ſtatuts, que nulle perſonne prince ne ſoit enſeuelie au dict temple, car il eſt permis ſeulement aux roys, & aux eueſques. Il y a tout aupres, quaſi vers orient, vn hoſpital renommé, d'ont les miniſtres ont grand ſoing de penſer les malades & nourrir les enfans, qui ſont expoſez ou par pauureté, ou par la honte des meres. De l'autre part eſt vn lieu, où les roys d'ancienne couſtume ſouloyent prendre la couronne d'or. Car Roger, & tous les deux Guillaumes, Tancred Henry l'Empereur Frideric ſon fils, Manfred, & Pierre d'Aragon, y ont receu le diademe d'or, & furẽt tous là couronnez.

Panorme au tẽps de Noé.

(Ie diray deux mots en paſſant de l'ancienneté de ceſte ville: entant que les anciens attribuent ſon origine aux Eſpagnols, & à vn d'entre eux, nommé Hermode: d'autres en donnent l'hõneur à la Sibyl-

Fazel liu 8. dec. 1.

le Cumane, qui la nomme Panorme, à cause que ce mot en Grec signifie vn Arsenat, & pont propice à tenir à l'abry des nauires. Mais Thomas Fasel qui a descrit au lóg toote l'Italie, est d'aduis contraire disant, que ceste cité fut iadis bastie par les Caldeés. Damasceres, & Pheniciés: & s'arme de quelques tables de Marbre fort antiques, trouuees à Panorme, & escriptes en lãgue Caldee, lesquelles on feit tournet en Latin par Syrien, l'an de grace 1480. Et lesqoelles sont de telle substance.

Il n'y a autre Dieu, que le seul Dieu, & n'y a autre, qui soit puissãt, que ce mesme Dieu: ny autre vainqueur, que celuy Dieu, que nous adorõs: le gouuerneur de ceste Tour est Saphus, fils d'Eliphatz, fils d'Esau, qui fut frere de Iacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham: & la Tour se nomme Baich, & la prochaine a nom Pharath. †

† Or posé le cas, que les Caldeens ayẽt dóné commencement à ceste ville, si n'est-il inconuenieot, que depuis les Grecs n'ayent peu la faire plus grãde & luy dóner le nõ de Panorme suyuãt la signification du mot ia mise en auãt. Ce fut en ceste malheureuse ville, q̃ se dressa la cõspiration abominable cõtre les Frãçois par les menees des agẽs & ministres du roy d'Aragõ, lors q̃ le iour de Pasques, estãt autour de cecy Iean Prochite, en l'an de nostre salut 1282. tãdis que les Frãçoys estoyẽt à vespres, & entendãs seulemẽt au seruice diuin, ils les massacrerẽt tous auec la pl⁹ grãde & bestiale cruaulté, qu'hõme sçauroit imaginer, ne pardonnans pas aux femmes grosses, ny aux enfans, qui pendoyẽt aux mamelles de leurs oourrices, & fut appellé ce massacre cruel, les vespres Siciliennes.

Vespres Siciliennes.

Comment on plante le sucre.

En la terre qui est à l'étout de Panorme, on moissonne en abõdance les cannes douces, desquelles on faict le sucre, en ceste maniere. Premierement, ils houẽt diligemmẽt la terre, qui n'est pas loing de la mer, & la disposent eo sillons vn peu hauts & eminẽts. Et puis au moys de Mars ils y plãtent les neuds de ces cannes douces, qui tiennent au bout d'icelles apres les auoir effueillez: tellement qu'ils fichẽt à touts les deux costez des sillons trois ou quatre plãtes à la fois, & en ceste façon ils remplissent tous les sillons. La terre en æsté est arrosee, & est continuellemẽt purgee de sa superfluité. Sur l'hyuer au tẽps du Solstice, on rõpt les cãnes laissant les racines pour la semẽce, laq̃lle dure 2. ans. De leurs neuds meurs, & doux, decouppez menu, on en tire le suc à la façõ de l'huyle, & puis on le faict boullir sur le feu eo vne chaudiere, on le purge, & coule par vne chausse de drap. Incontinent ils mettẽt vne partie du suc, qui est coulé (car ils le sont ainsi recuire) en vne autre chaudiere, & de là incontinent le remettẽt en la tierce chaudiere, & le battẽt ce pẽdãt qu'il boult, & le sucre qui eo est tiré, est noir, mais quãd il est recuict par deux ou trois fois, il est blãc, & fort beau. Or l'autre moisson de ces cannes ne viẽdroit point, sinõ que le chãp fust bien fumé, & amendé au moys de May. No⁹ auõs icy adiousté la peincture, & la forme de la cannamelle, de laquelle on tire le sucre. La plãte est semblable au mil d'Inde, q̃ les Italiens appellent mellega & sorgo, mais elle est plus courte: la tige est noüeuse comme d'vn roseau nõ pas vuyde au dedãs, mais pleine d'voe matiere spongieuse, cõme le mil ou le iõc: elle a vne escorce tenue, & est pleine d'vn suc bien doux, lequel on exprime eo ceste maniere. Ils couppent la tige en petites pieces & menues, & la mettent incontinent soubs le pressoir, & puis iettent le suc qui sort dedans vn chauderoo bien net, soubz lequel ils allument le feu pour le cuyre tant qu'il soit bien purgé. Estant purgé ils le mettent dedans des vaisseaux de terre, & quand il est refroidy, il se congele en sucre qui est fort bon. Il y a vne terre, qu'ou appelle Cifala,*

*qui n'est pas loing de Panorme, où il y a des eaux chaudes, qui sont fort saines aux malades. L'ã 1556. la ville souffrit vne grand' misere par vne tempeste, esmeue aupres d'icelle.

SYRACVSE CITE ROYALE.

LA cité ancienne de Syracuse, qu'à present on nomme Saragoce, est en la valée de Note, assise sur vn bras de terre, batu presque de tous costez de la mer: Or fut elle iadis diuisee en quatre citez: la premiere desquelles auoit a nom Nasse, ou isle Ortygie, assise sur la fin du grand port, & au commencement du petit. Ceste cy fut bastie par vn Corinthieo, nommé Archie, sorty de la race de Hercule, lequel en chassa les Siciliens: mais le lieu, où cestuy s'arresta, estoit en isle: mais comme il fut trop petit pour tenir vn grand peuple, on continua le bastiment de sorte, que Nasse, & Syracuse conioints, feirent vne des plus belles citez de Sicile d'ẽtre celles que les Grecs y auoiẽt basties. Ceste cité accroissant ainsi en puissance, y furent iointes les autres parties, à sçauoir, Acradine, Tyché, & Napoli, ou bien la cité neuue. Acradine estoit ainsi nommee, pource qu'elle estoit assise en lieu hault, & qu'en icelle estoit bastie la citadelle, ceste cy estoit pres d'Ortygie n'en estãt separee que par vn pont seulemẽt: ce que mõstre Tite Liue, parlãt & du siege, & de la prise de Syracuse par Marcel consul Romain. La ville troisieme des Syracusans fut nommee Tiché, qui signifie

Strabõ li. 6.

Thucidide. liur. 6.

Acradine.

Tit Liue li. 4. de la 2. guerre Pu.

La ſeule ville ancienne de Naples habitee à preſent eſt nommee Syracuſe.

fie la fortune, & laquelle Plutarque appelle Guiſnee en la vie de Marcel : ceſte cy eſtoit iointe aux murailles d'Acradine du coſté d'ocidẽt: en ceſte cy eſtoit l'eſcole&les plꝰ beaux tẽples de la cité: en ceſte cy eſtoit, cõme lon dit, le tombeau de l'excellẽt Archimede le premier mathematicien de ſon tẽps: mais & Tyche, & Acradine ſont à preſent du tout ruinees,& eſt le lieu tout chãpeſtre,& ſãs baſtimẽt quelcõque. La derniere partie eſtoit celle qu'õ nõmoit en Grec Neapoli, qui ſignifie nouuelle cité,à cauſe qu'elle fut baſtie apres les troys ſuſdittes,en laquelle eſtoient les tẽples de Ceres & Proſerpine: mais ceſte cy eſt auſſi bien ruinee que les deux precedentes,& n'y reſte plus que la premiere, ſçauoit, celle qui fut faite en l'Iſle Ortygie,& que les Corinthés auoyét iadis baſtie: en laquelle ſont troys forteresſes, la premiere deſquelles eſt ditte Caſtel Marhetre : qui fut baſty par les Sarraſins, aioſi que le noin le demõſtre: la ſecõde eſt ſur l'emboucheure † du petit port, & s'appelle Caſa noue fondee iadis par Iames Alagon, ainſi que le porte vne inſcriptiõ, miſe en vne table de marbre, apposee ſur la porte d'icelle, en ceſte maniere.

Hanc Alagona tuum felicem condidit arcem
Magnanimus Iamus, ſit noua dicta domus.

Le troiſieme fort eſt nõmé Tour de Mãiacque, à cauſe q̃ George Mãiac Biaãtin, Lieutenãt de l'Em. de Cõſtãt,& gouuerneur en Sicile pour ſa Maieſté, qui en auoit la ſeigneorie, le feit baſtir. Et ainſi comme pouuez voir aſſez de geos teſmoignent &c.

Aſſez de gens teſmoignent, que Syracuſe a eſté iadis treſ-grande & treſbelle, bien munie de trois murs, riche & puiſſante. Quãd elle fut prinſe, il y eut tant de proye, que Carthage, qui combatit pour l'Empi. à grãd' peine en rendit autãt. Denys le tyrant tira de ceſte ville là ſeole vne armee de 120. mille piedtons, 12. mille hommes à cheual, & 4. cẽs nauires. Alors elle eſtoit treſbien munie tãt par art, qoe par nature du lieu, & encores auiourd'huy elle a deux ports, leſquels ont 2. entrees diuerſes, & neantmois ſont cõioincts en leur yſſue, & par leur cõionctiõ l'Iſle meſmes eſt diuiſee: elle a eſté ſi grande, qu'elle contenoit alors 4. citez, d'õt l'vne eſt l'Iſle q̃ i'ay dicte, qui eſt enuironnee de ces deux ports, qu'ils appellent le grand & le petit,& ceſte cy eſt demouree ſeule iuſqnes à preſent, les autres ſont raſees. En la bouche des ports où maiotenaot eſt le chaſteau Marker, eſtoit la forteresſe des tyrãts,& la maiſon du roy Hieron, d'ont vſoiẽt par apres les, Preteurs pleine de threſors, & munie de grande qoãtité d'armes tellemẽt que 70. mille hommes en pouuoyent eſtre equippez. Il y a vne fõtaine en l'Iſle de ceſte ville, qu'õ appelle Arethuſe qui eſtoit alors de grandeur incroyable, pleine de poiſſons, laquelle euſt eſté toute couuerte des flots de mer, ſi elle n'en euſt eſté ſeparee de rẽparts,& de groſſe maſſe de baſtiments. Or ceſte fontaine Arethuſe ſort encore auiourd'huy d'vn rocher comme du coſté de la cité, & s'eſpand dedãs le grand port, combiẽ qu'elle ne ſoit pas de telle grãdeur.

La fontaine Arethuſe.

Cruauté de Denys tyrã de Sicile.

Le dict Denys a iadis regné en ceſte ville la,& occupa la tyrannie à l'aage de 25. ans & en regna 38. Il meortrit luy meſmes ſes freres,& toꝰ ceux, qui aſpiroyẽt au royaume. A la fin, pource qu'il eſtoit hay de tout le monde, à cauſe de ſa cruauté, il s'enfuyt en cachette en Italie, delaiſſant tout appareil royal. Ce malheureux faiſoit rauir les femmes des princes pour en abuſer d'elles, & ſe faiſoit amener les vierges deuãt leurs nopces, apres les auoir violees les rendoit à leurs eſpoux : celuy iettoit tous les plus riches hors de la cité, ou les faiſoit mourir, & rauiſſoit leurs biens. Comme il eſtoit aſſiegé pour la ſeconde fois par cõſpiratiõ ſe depoſant du royaume, & baillant le chaſteau,& l'armee aux Syracuſans, il ſe miſt à ſõ priué,& s'en alla à Corinthe en exil, où il mena vne vie orde & ſale, allãt toꝰ les iours par les bordeaux, & par les tauernes deſchiré & mal en ordre, ſe portant tellement en toutes choſes, qu'il ſembloit biẽ eſtre plꝰ à meſpriſer, qu'à craindre. A la fin il ſe feit maiſtre d'eſcole, & enſeignoit en vn carrefour les petiz enfans. Cõme toꝰ les Syracuſans deſiroyẽt là mort de ce Denys, il n'y eut qu'vne vieille ſeule, qui prioit tous les iours les dieux pour là vie & ſanté d'iceluy. Denys entendãt cela fut eſmerueillé,& en voulut ſçauoir la raiſon. Elle luy diſt: Quãd i'eſtoie ieune fille, nous auions vn mauuais tyran, & ie deſirois fort qu'il fut oſté: vn autre luy ſucceda, qui eſtoit pire, ie deſirois auſſi, que nous ne l'euſſiõs plꝰ: mais nous en auõs vn troiſieme, qui eſt le plus intolerable de tous, c'eſt toy. Craignant donc qu'il n'en viẽne encores vn pire, ie prie les dieux pour toy, & leur voué ma reſte pour la tiẽne. Denys fut tout hõ

il obtint la principaoté en Agrigente, hõme prudẽt entre tous, excellent en guerre, & és affaires ciuiles, ſçauant és lettres, & liberal. Perille Athenien, excellẽt ouurier luy auoit fait pluſieurs oourages, taillez, & grauez de merueilleuſe façon, lequel eſtãt remuneré à cauſe de cecy de grãds dõs, luy offrit de rechef vn taureau d'erain de pl⁹ grãde ſtature, qu'on en ſceut voir naturellemẽt. Il receut le preſent gratieuſement, ne ſçachant point encores l'artifice, qui y eſtoit: c'eſt qu'vn hõ condamné à mort, eſtant encloz audict taureau, quãd on mettroit le feu deſſoubz, ietteroit point vne voix humaine, qui euſt fleſchir vn tyrant à miſericorde, mais ugleroit comme vn taureau. Quand il eut entendu ceſt artifice, il eſtima que Perille, qui auoit inuenté vn tourment ſi cruel, en eſtoit bien digne, & luy en feit faire l'eſſay. Ce taureau fut depuis mené à Carthage, & apres pluſieurs annees reſtitué par Scipion African. Et quand Scipion le rendit aux Agrigentins, on recite qu'il leur diſt, que c'eſtoit bien raiſonnable qu'ils penſaſſent laquelle choſe eſtoit plus vtile aux Siciliens, ou de ſeruir aux gens de leur nation, ou d'obtemperer aux Romains, attendu qu'ils auoient vn meſme memorial de la cruauté des leurs, & de la manſuetude Romaine.



[Ce Phalaris à la fin, vſant de cruaulté plus que beſtiale, fut puny ſelon ſes demerites: car le peuple ſe mutinant le bruſla en ſa propre maiſon, où il ſ'eſtoit retiré à garant. Les tyrans chaſſez d'Agrigente, la ſeigneurie tomba és mains des Carthaginois, & iceux vaincuz par les Romains, il fallut que ceſte ville obeit au Senat, & peuple de Rome. Ceſte ville eſt poſee au val de Maſſare, & eſt aſſez riche, quoy que ne iouyſſe de pareille magnificence que iadis, veu les maulx, & trauerſes, qu'elle a enduré depuis, que les Romains ſont deſcheuz de leur puiſſance.]

MESSINE.

MEſſine eſt vne ancienne ville de Sicile, auiourd'huy aſſez floriſſante. Elle eſt ſeparee de l'Italie par le deſtroict de Carybde, & par vn port, qui eſt naturel, munie de montagnes du coſté d'Occident: de moiſſons de fourment elle n'en a point, pource qu'elle eſt encloſe de montagnes, & de mer: mais elle abonde en foreſts, & toute ſa moiſſon conſiſte en fueilles de meurier. Car la ſoye de Meſſine eſt excellente, & on l'enuoye quaſi par toute l'Europe. Ceſt artifice vint en Sicile au temps de l'Empereur Conrad. Car quand le Roy Roger trauerſa en ce temps là la Sicile en Grece, dont il emena pluſieurs captifs, il y auoit auſſi entre eux des ouuriers de ſoye, leſquels il miſt en la cité de Panorme, & par iceux toute la Sicile, & puis apres l'Italie fut en brief remplie de ces artiſans. Les anciens ont bien peu vſé de ſoye, mais depuis qu'on a tãt planté de meuriers par la Sicile, & par l'Italie, l'vſage en eſt venu iuſques à excez & ſuperfluité, de ſorte que non ſeulement les hõmes, voire de plus baſſe condition en vſent: mais on la fait ſeruir & aux chiens, & aux cheuaux. Il n'y a rien, apres ſoye plus de diuerſité ſoit en ordiſſure, ſoit en teincture. Aucũs eſcriuẽt, q̃ deux moines apporteren̄t là premieremẽt la ſemẽce de la ſoye à Iuſtinian de Serinde cité d'Indie à Conſtantinoble, & que d'icelle apres l'auoir miſe ſouz le fumier, en ſortirent des vers, leſquels eſtãts nourriz de fueilles de meurier, feirẽt de la ſoye, & de là fut eſpars ceſt artifice en toute l'Europe. Et principalemẽt en Sicile. Pline eſt icy noté d'vne faulte, qui eſcrit en ceſte maniere au 6. liu. Les Seres qui ſont nobles pour l'excellẽce de leurs foreſts, peignẽt la blãche cheuelure, & l'arrouſent d'eau des brãches des arbres: cõme ſi la ſoye pouuoit croiſtre d'elle meſme és arbres ſãs vers. Mais retournons à la cité de Meſſine. Il y a vn port biẽ ſeur à ceux, qui ſ'efforçẽt ſurmõter la rage de Scylle, & Carybdis, lequel touche la partie de la ville, qui eſt vers Oriẽt. Il y a auſſi vne fõtaine cõtinuelle, & de bõne eau en la ville, auec vne fort belle, & grãde maſſe de baſtimẽs en l'eau, là où on mene abbreuer les cheuaux, qui eſt la plus belle, qui ſe voye au mõde. On voit à la porte du grand temple deux ſtatues de pierre, de Scipiõ & de Hãnibal, qui ſont quaſi ruynees, & vſees de vieilleſſe. Il y a auſſi des veines d'or, argẽt, & de Porphyre: mais ils produiſẽt l'alũ en plus grãd' abõdãce, q̃ tous les autres.

[Meſſine eſt ſi ancienne, que bonnement on ne ſcait à qui rapporter ſon origine: toutesfois ſuis-ie d'aduis de ſuyure Strabon, qui dit, que les Naſſiens, *Strabon liure 6.* voiſins de Catane, furent ceux, qui la fonderent, & les Mamertins, qui ſ'en feirent ſeigneurs, & dés ce temps elle fut appellee Zanclé, comme Pauſanie la *Pauſanie liu. 5.* nomme en ſes Eliaques, à cauſe (cõme on dit) qu'elle eſt baſtie en forme d'vne faucille en courbeure, ainſi que dit Ouide:

Le lieu, qui eſt tombé, d'vne faux a le nom. *Ouid. 4. des Faſtes.*

Mais d'autres diſent, qu'elle fut ainſi ditte d'vn Geant, nommé Zancle, qui y fut enſeuely: mais ie me ſoucie peu, ny de ce Geant, ny de la faulx ſi Saturne la cachee, ainſi que ſonge Silie Italique, me *Silie liur 14* ſuffiſant que le reculement du lieu cauſa le nom à ceſte ville. Voyons donc pourquoy on l'appelle Meſſane, où Meſſine: Vn certain Anaſſilian ayant *Voy Herodote liu. 6.* chaſſé de là les Zancliens, & Cumans, voire les Samiens fuyãs la fureur des Medes, qui ſ'eſtoient retirez en Sicile, baſtit Meſſine vn peu plus à coſté, que là où iadis eſtoit Zancle, & pource qu'il eſtoit Meſſenien, à ſçauoir, Grec, & ſorty du Peloponeſſe, qui à preſent eſt la Moree, dequoy fait foy Pauſanie: diſant, que les Meſſeniẽs chaſſez de leur païs, *Pauſanie liure 6. des Eliaques.* paſſerent en Sicile: car ceſte raiſon nous manquãt, à peine auriõs nous, ſur qui fonder au vray la ſource du nom de la cité de Meſſine. Et toutesfois les

» Mamertins Italiens, & sortis des Sãnites sont ceux,
» qui ont long temps dooné nom à ceste ville, à cau-
» se qu'ils fusent receua par les Messanois, & iouyrẽt
» du droit de bourgeoisie. Le port de Messine est
» beau, & grand, & faict en courbant : & se repliant,
» ainsi qu'on voit la figure d'vne faucille, au cõmen-
» cement de la courbeure, duquel est ce lieu peril-
» leox, que les anciens ont nommé Carybde, lequel
» est tout cauerneux, & dans lequel les ondes s'entre-
» poussants, puis en estans desgorgees, sont cause que
» les nauires y perissent. Messine est assise pres le Pro-
» montoire Pelore, sur lequel est posee voe tour, re-
» gardãt l'Italie, laquelle sert d'eschaugoetre, & pour-
Phar de Messine. ce on luy a mis nom le Phar de Messine : & ce que
iadis on appelloit Scylle, est en Italie nommé Sce-
» stie, encor qui est vn rocher dangereux, est sembla-
» ble au Carybde, posé soua le mont Cenis, qui a se-
» gard vers le Phar de Messine.]

Du Mont Ethne.

LE mont Ethne, vulgairement appellé Mont Gibel, est merueilleux, à cause de ses brusle-mens, pource qu'il est plein de matiere sulphuree, laquelle s'engẽdre des nourrissemens humides (cõme aussi és monts Ephestes de Lycie) dedans les canaulx & cauernes : esquels s'enclost l'impetuosité des vents, & principalement du vent d'Otieor de Galerne, & de la Bise, ausquels il est plus exposé qu'aux autses, & à ceste cause il ierte les rourbillõs de feu embrasex de toutes parts hoss de ses concauitea. Thucidide faict meotion de tsois embrasements du mont Ethne, depuis le tẽps, que les Grecs ont tenu la Sicile. Aussi Strabon dict, que desia deuant son temps les champs estoient couuerts des cendres du monr Ethne. Nous lisons aussi, que quelque temps apres le feu est de rechef sorty de ce gouffre. D'auantage Orose recire, que ceste mesme montagne ietta des flammes auec vn bruit horrible, au temps que M. Emile, & L. Oreste estoient Consuls, & que depuis au temps de L. Cecilie, & de Q. Tite Flaminie cousuls, ce feu feir eocores bien plus grand dommage, & que pour ceste cause les Romains remisrent le tsibut à ceux de Catane par l'espace de dix ans. Ce mont brusla aussi l'annee apres le martyre de saincte Agathe, qui estoit de Catine, & ce fut l'an 254. apres la venue de Iesus Christ. Item l'an 1165. quand la terre fut tellemẽt esbranlee, que le temple saincte Agathe tomba, de laquelle ruyne tous les Prestres d'iceluy temple furẽt accablez, & occis. Aussi l'an 1329. sortit comme vne grande riuiere de feu, laquelle feit quatre goulphres fort profõds. Le feu de ce moor est horrible à veoir de nuict, & ne luist poinr cõme vn autre feu, de iour il rend vne lumiere obscure, tout ainsi que du soulphre allumé, car il est plein de telle matiere. Les anciens escriuent de cecy plusieurs choses, & priocipalement Strabon, qui afferme d'auoir esté au sommet de ceste montagne, & auoit le tour diligemment cõsideré. Ils disent, que tout au plus hault il y a de merueilleuses mutatiõs. Car aucunesfois il iette vo fleuue de feu, aucunesfois vne flamme, ou fumee obscuse. C'est vne chose merueilleuse, que de la chaleur de ce feu, qui ne peut estre temperé de nulle froidure, ny le froid ne peut estre resoulr par telle chaleur. Car le hault de la montagne est plein de cendres, lesquelles au tẽps d'hyuer sont couuertes de neigne. Le sommer de la montagne est tour plat, contient en circuit enuiton vingt stades, c'est à dire, demye lieue d'Alemagne, au milieu duquel y a vn petit costau, qui est semblable aux cendres, donr le feu sort quelquesfois, & quelquesfois la fumee. On voit de nuict au hault de la moutagne du feu, mais de iour y monte vne fumee obscure. Toutesfois de nostre temps on pensoit, qoe la matiere subiecte au feu fust bruslee, car on ne veit rien mootet de la mõtagne en hault, qu'vne vapeur obscure iusques en l'an 1537. à lors il tomba vne masse de feu grãde à merueilles, laquelle estoit de soulphre embrasé, & feit ouuertures nouuelles auec fort grand bruict : & estant aulcunement tendue espaisse par debors à cause de l'air, elle oe couroit pas tsop viste : mais se iettoit ça, & la, bruslant monrs, & forests, pierres & rochers, & deux villages, comme nous auons entendu, car il y a beaucoup de villages en ceste montagne. Et finalement le sommet de la montagne tomba en partie pour les flammes cõtinuelles, dont il fut faict plus grande ouuerture. La boulle de feu, qui est soulphre embrasé, est de iour quasi noir, & de nuict rout ardent, & horrible à veoir. Les habitants de ces lieux là tesmoignent, qu'on ouyt des tonnerres effroyants, qui y continuent plusieurs iours, & que non seulement la Sicile, mais aussi vne partie de la Calabre est souuent couuerte de ces cendres noires & adustes, & que tout le ciel est couuert de fumee bien fascheuse. Ce feu a cessé par plusieurs annees, & pendant beaucoup de bons arbres sont venuz au pied de la montagne: les Cataniens aussi ont este en grãd repoa, mais quand le feu est sorty auec telle violence, il apporte grand dommage à tout ce, qui est à l'entour de la mootagne, aux arbres, forests, hommes, & aux bestes.

Strabon 6.

Feux vomis par ce mõt Gibel.

L[illegible] d'Ethne [illegible] en Calabre.

[Afin que ie ne taise point, cõbien Dieu faict, & » ouure de choses merueilleuses en ses saincts, ie mer- » tsay deux mots de ce, qui aduint au temps de la cõ- » flagratiõ icy mẽtionnee. Car cõme le feu allait a- » uant, que deia il menaçoit les lieux plus prochains » de la ville de Catane, assise au pied du mont Ethne, » les Catanois eurent recours à Dieu, & à leur glo- » rieuse patrone saincte Agathe, & sortans en pro- » cession auec le sainct Voile de ceste sacree vierge, lequel ils apposerent aux flammes (comme d'autres-fois ils auoient faict) cas merueilleux, que le feu sentit la force de la froidure virginale, & n'osast passer oultre, pour ne desobeir à celuy, a qui toutes creatures sont subiectes, & qui par l'intercession de saincte Agathe preserua Catane de telle, & si violente combustion.

Le [illegible] de la [illegible] cede

Les pha-

Les philosophes amenent vne raison naturelle de ce feu, qui est si terrible. C'est à sçauoir, que ceste Isle est toute creuse au dessoubz, & pleine de soulphre, d'alum, de feu, d'eau, & autres semblables choses, qui entretiennent le feu : or le feu ne peut estre sans souspiral, mais sort par tout, comme aussi on trouue en Sicile beaucoup de baings chaulds. D'auantage l'air, qui est entré és cauernes, excite la flamme, laquelle cherchant yssue, vomist feu & fumee, & cherche ses cheminees en plusieurs lieux pour espir[...] Il y a aussi quelquesfois és entrailles de la terre [...] telle violence de feu, qu'elle iette les pierres b[ru]slees, & le sablon auec la flamme : pource [que] la chaleur, qui est enclose secoue, & esbranle les costez des cauernes. Il y a vne petite Isle [pres] de Sicile, appellee des anciens, Hiere, auiourd'huy Vulcane, poorce que les payens l'auoient de[diee] à Vulcan : laquelle a vne mótagne, dont le feu [sort de] nuict, & la fumee de iour. Aussi on a trouué [par ob]seruation certaine, qoe la flamme est excitee [par] le vent, maintenant en l'Isle Vulcane, & puis en [...] quand le vent est appaisé, la flamme aussi [s'a]baisse. Or l'Isle Vulcane est toute pierreuse, as[pre], pleine de feu. Quand le vent souffle du coste de midy, il se leue vne nuee trouble à l'entour de l'isle, & s'il soouffle du costé de la bise, le feu sort de sa cheminee, & on oyt vn grand son du feu petillant. Or d'autant que Vulcane est plus sterile, l'Isle Lipari, qui n'est pas loing de là, est plus fertile. Car elle abonde en fruicts, en Alum, & en baings fort sains. Elle a esté autresfois appellee Eolie, & a vne cité, qu'on appelle Lipare, elle a aussi bons pasturages, & boos baings. Toutesfois l'Alum luy apporte le plus grand proffit. Apres il y a vne autre Isle, qui n'est pas loing de là, appellee Etbolie, laquelle a des mines, dont on forge le fer. Il faut aussi noter, qu'entre Sicile & Afrique, il y a vne belle Isle nommee Malthe, laquelle Ptolomee appelle Melite, & est auiourd'huy habitee des Rhodiens, qui ont esté chassez depuis peu de temps de l'isle de Rhodes. Les Sarrazins ont autresfois habité à Malthe. Il y a aussi plusieurs autres Isles esparses çà & là à l'entour de Sicile, dont aucunes sont habitees, & les autres laissees desertes, comme Enarie, qu'on appelle auiourd'huy Iscle, & n'est pas loing de Caiette. Item Cotyre, Eguse, Strongyle, Didyme, Ericuse, &c. lesquel les quasi toutes de oostre temps ont changé leurs noms. Les vnes sont habitees, c'est à sçauoir, celles dont on peut receooir quelq́ profit : mais les autres sont do tour desertes & steriles, iusqu'à ce qo'il plaise à Dieu les faire fructifier, leur donnant vn ciel plus amiable comme aux autres. Car il n'y a point d'autre raison és Isles de la mer, qo'en la terre [fer]me, qui est habitee. Et tout ainsi qu'en la terre [que]lque region certaine, qo'on n'aura peu faire [fructi]fier pour labeur qu'on y ait prins, ayant apres [chang]é leur aspect du ciel, deuient fertile : ainsi les Isles de la mer changent souuent leur fertiliré, & sterilité. On dit que l'Isle Iscle a esté aussi autresfois [embr]asee. Car le costau Epomee, qui est au milieu [de l'Is]le, estant esmeu de tremblement de terre, ietta des flammes ardentes : & puis souz Charles second regnant en Sicile, ceste mesme Isle fut embrasee quasi par l'espace de deux mois. Car le feu sortant des veines sulphurees aupres de la cité de Iscle, qu'on appelloit alors Geronde, embrasa & gasta vne grand' partie de l'Isle : & consuma plusieurs hommes, sans les autres animaux : & la teste eschappa, & se sauua en fuyant. Les marqnes de ce bruslement durent encores iusques auiourd'huy.

DE L'ADMINISTRATION DE

la republique de Sicile, depuis les temps anciens iusques auiourd'huy.

Nous auons desia fait mentioo cy dessus en passant, que les Syracusans ont du commencement dominé sur la Sicile, iusques au temps que Marc C. Marcel, estant pour la troisieme fois Consul apres la guerre de Carthage, s'en alla à Syracuse, & l'assiegea par l'espace de trois ans, & reduict la Sicile en forme de prouince, & l'assuettit aux Romains, qui en ont receu grandes commoditez. Car c'est vne Isle fort fertile en miel, fromét, & saffran : & qui plus est, elle surpasse quasi en ces choses, & autres la fertilité de toute l'Italie, cóme aussi il se dict vulgairement, qoe la Sicile est le grenier de Rome. Car les Siciliens vendent aux Romains tout ce qui leur reste, & dont ils n'ont que faire. Ceste administration a duré iusques au temps de Charlemagne. Alors comme le monde fut parti en deux Empires, Sicile auec toute la Calabre, & la Pouille, escheurent à l'empereur de Constantinoble, auquel elle a esté suiette sans contradiction quelconque, iusques au temps de l'empereur Nicephore, souz lequel les Sarrazins occuperent la Pouille, Lucere, & quelques autres lieux, à sçaoir, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ neuf cens quatorze. Et de là faisants plusieurs coorses, ils paruindrent à la fin iusques en Calabre, & à Naples. Depuis enuiroo ceot ans apres, ils furent chassez par Taucred Normand, homme preux, & excellent en faict d'armes, qui vint auec grand nombre d'enfans hors de son pays en Italie : & à la fio auec quelqne mille Normands, qui estoyent equippez pour le voyage de Ierusalem, il print la Sicile, la Pouille, & la Calabre, les comtez de Sicile par l'espace de quarante trois ans, & creurent en grande prosperité. A Tancred succeda Robert son fils, qui gouuerna la Pouille soy-mesme, & la Sicile par soo frere Roger, & fut creé Duc feudataire par le Pape de Rome. Il possеda Naples le premier, laquelle il gagna par force d'armes, apres l'auoir longuement assiegee. Il mourut l'an mil cent six. S'ensuit leur genealogie selon Raphaël Volaterran.

Sicile grenier de Rome.

Les comtes de Sicilie.

Duc de Sicile.

[Le pays Sicilien, comme il fut composé de diuerses natioos de la Grece, à sçauoir, Ioniens, & Doriens, il y auoit aussi diuerses principautez, & des ligues & partialitez fort grandes, ainsi que descrit Thucydide, parlant de la diuision des Siciliés : les vns suyuans le parti des Atheniés, les autres des Lacedemoniens, selon que chacun se glorifioit de son origine, tiree de l'vne ou l'aotre de ces deux citez. Par-ainsi ne faut dire, que les Syracusans teinssent l'empire de Sicile seuls, veu que les Leótins s'y font tousiours opposez, & leur ont fait teste. Au reste, on sçait, que les Syracusans, n'ayans les moyens de se preualoir contre les Carthaginois, appellerét

Thucydid. guer Pelo.

Iustin li. 18

à leur secours, Pyrrhe roy Epiriē: Et ce fut lors que
» Denys l'ancien se feit tyran de Syracuse, le fils du-
» quel, nommé aussi Denys, fut chassé pour ses inso-
» lences & tyrannies, & s'en alla à Corinthe, seruit de
» Pedant & maistre d'escole. Apres cestuy, dressa les
» cornes le fils d'vn potier de terre, nommé Agato-
» cle, qui commanda aussi sur les Syracusans, contre
» lequel les Carthaginois eurent forte guerre, & fut
» secouru par le roy des Epiriens, qui aussi fut de-
» claré roy de Sicile. Apres ceste race royale vint
» Hieron, lequel s'attaqua aux Messanois, qui te-
» noyent vne principauté à part, sans recognoistre
» ce roy de Syracuse: contre lequel allants les Ro-
» mains, la paix faite, il en demoura paisible: mais
» Hierosme son fils, s'accostant des Carthaginois,
l'isle aussi vint souz la puissance de Carthage, & «
ceste inuasion faite par les Carthaginois, se faisans «
seigneurs de ceste Isle, fut cause de la guerre Puni- «
qoe seconde, & de la ruine & d'Italie, & du pays «
Sicilien: & ainsi vous voyez, si les seuls Syracusans «
ont commãdé sur ceste Isle, qui auoit tant de prin- «
cipautez, & qui estoit tant enuiee des Princes. Auf- «
si voyez-vous par le discours susdict, comme cha- «
cun ahanoit apres ceste auoine, & taschoit de s'in- «
uestir du pays Sicilien, ainsi que feirent les enfans «
du Normand Tancrede: car ce fut Guillaume, sur- Guillaume
nommé Ferrabach, qui en chassa vaillamment & Ferrabach
Grecs & Sarrazins, l'an de nostre salut neuf cens Normand.
quatorze. «

- Tancred.
  - Roger, comte.
    - Guillaume premier.
    - Boemond duc de Tarente.
  - Robert, duc.
- Roger roy.
  - Guillaume second.
  - Constance, qui fut mariee à Henry.
    - Guillaume troisieme.
    - Frideric second, Empereur.
      - Conrad.
      - Henry.
      - Manfred.
        - Conradin
        - Constance femme de Pierre d'Aragon.

Apres le duc Robert, Roger domina en Sicile, & apres la mort d'iceluy, succeda Guillaume: mais ce pendant qu'il estoit allé à Constantinoble, pour demander la fille de l'Empereur en mariage, Roger, fils de son frere, print ceste occasion d'enuahir le Royaume. Guillaume estant frustré de l'esperance de mariage qo'il auoit euë, & ietté hors de son Royaume, se retira vers le prince de Salerne, où il mourut de dueil, sans laisser nuls enfans. Roger eut de grands affaires, & fut merueilleusement troublé au Royaume, comme nous auons cy dessus declaré en la geoealogie des roys de Naples. Il mourut à Palerme, & laissa Guillaume second son fils successeur, lequel regna douze ans, & laissa heritier Guillaume troisieme, qui fut surnommé le Bon: lequel mourut apres auoir regné vingt cinq ans, & ne laissa nuls enfans. Alors fut esleu vn bastard de la race de Robert Guischard, nommé Tancred. Cela despleut au Pape, qui feit sortir du mooastere de Palerme, Constance, fille du roy Roger, pour la bailler en mariage à Henry, fils de l'empereur Frideric, auec les droicts du Royaume. Henry poursuyuit Tãcrede par armes, & apres l'auoir assiegé à Naples, le tua: & laissa les deux Royaumes à son fils Frideric, que Constance luy auoit engendré. A la fin tout paruint à Manfred, bastard de Frideric, comme il a esté dit cy dessus, en la description des roys de Naples. Mais le Pape le deposa du Royaume, & appella contre luy Charles frere du roy de France, duc d'Aniou: auquel il bailla le Royaume, à la charge de payer tous les ans quarante mille escus au sainct siege. Charles donc passant les Alpes, à la fin surmonta Manfred, & l'occit. Apres il defeit aussi Conradin, neueu de l'empereur Frideric, auec toute l'armee d'iceluy, apres auoir plusieurs fois combatu. Ainsi ayant surmonté ses ennemis, il possede le royaume de Sicile deçà le Phar & delà. Or comme il estoit passé en Afrique, pour donner secours à son frere Loys, il trouua tout troublé à son retour. Car ce pendaot le Pape auoit sollicité Pierre d'Aragon, d'enuahir le royaume de Sicile par droict hereditaire de sa femme Constance, qui auoit esté fille du roy Manfred. Pierre esmeu de ceste esperance, monta sur ses galeres, & tira vers Sardaigne, comme s'il eust eu quelque affaire, & tout soudain solicita les Siciliens, qui n'auoyent gueres bon vouloir enuers les François, à se reuolter. Lesquels vn vespre se donnans signe l'vn à l'autre [illegible] rent tous les François qui estoyent là, & hommes & femmes, sans en laisser vn. Cela fait, Pierre occupa incootinent la Sicile, l'an 1283. Et Charles en ce tumulte mourut à Naples, laissant Charles son successeur. Lequel combattant sur la mer auec ledict roy Pierre aupres de Sicile, fut surmonte, & prins prisonnier. Mais vn autre Pape, qui fut depuis creé, fauorisant aux François, excommunia Pierre, & le priua de son Royaume, baillant tous les biens d'iceluy en proye à qui les prendroit. Vn peu apres Pierre mourut d'vne naureure, & laissa deux enfans, Iaques & Frideric.

Voy Ma[illegible] ès Ch[illegible] ques d'[A]ragon.

- Pierre roy d'Aragon, & de Sicile.
  - Iaques.
  - Alienor, femme du roy de Castille.
    - Martin, dernier roy d'Aragon.
    - Ferdinand, roy de Sicile.
  - Frideric.
    - Pierre.
      - Loys.
      - Frideric.
      - Marie.

Frideric, venant d'Espagne auec bon nombre de galeres en Sicile, laquelle estoit vexee par Robert fils de Charles: gaigna non seulement la Sicile, mais aussi vne partie de la Calabre, iusque à [illegible]

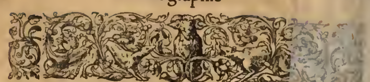
que si

... paix fut faite, & Charles deliuré, ... qu'il bailleroit deux fils pour o-... deric iouyroit de Sicile sa vie du-... faites, Charles mourut peu d'an-nees apres, ... quatorze fils, qu'il eut de Marie ... d'Hongrie, dont les plus cogneux ont ... (qui depuis fut roy d'Hongrie, & ... André, qui succeda à Robert son oncle au ... de la Pouille, & fut tué par Ieanne) Loys ..., archeuesque de Tholose, qui fut de l'or-dre de saint François: Robert duc de Calabre, qui ... son pere, Philippes prince de Tarente, pe-re ... qui fut le second mary de la royne ... eut aussi deux filles, dont il bailla ... Blanche, à Iaques d'Aragon: & A-lienor, à Frideric frere dudict roy Iaques. Le roy Iaques ayant baillé le royaume de Sicile à son frere Frideric, se retira en Aragon. Au reste apres la mort de Martin, dernier roy d'aragon, qui mourut sans enfans, il y eut contention du droict du Royaume entre Iean, & Ferdinand, son oncle paternel, pource qu'vn chacun se disoit estre plus prochain à Martin du costé maternel: à la fin Ferdinand conquist le Royaume par armes, d'autãt quil estoit plus prochain d'vn degré, que son neueu. Tu as leur genealogie en la succession des roys de Castille. Ainsi Ferdinand, frere de Henry, roy de Castille, obtint tous les deux Royaumes d'Aragon & de Sicile, & de luy nous ferons vne nouuelle ligne de succession.

- Ferdinand, roy d'Aragon, & de Sicile.
  - Alphonse, roy de Sicile, & de Naples.
  - ij Iean, Roy d'Aragon, & de Nauarre.
    - Ferdinand, bastard.
      - 4 Alphonse.
        - 5 Ferinand
      - 6 Frideric dernier.
    - iij Ferdinand, roy d'Aragõ, qui paruint au royaume de Castille par sa femme.
      - iiij Ieãne, qui fut mariee à Philippes, duc de Austriche, roy de Castille, &c.
        - Charles, Empereur, Roy de Castille, de Nauarre, d'Aragon, de Sicile, de Naples.
        - Ferdinand, Roy des Romains.

Le nombre des chiffres denote les Rois de Sicile, & leur ordre, depuis Ferdinand premier, iusques à Frideric dernier. L'autre nombre, qui est par vnitez, denote les Roys d'Aragon, & leur succession. Alphonse secõd adopté par Ieanne, Royne de Naples, adiousta à la fin par guerre Naples au Royaume de ... l'an 1442. comme nous auons monstré dessus. Ferdinand, qu'il auoit eu d'vne concubine, luy succeda, lequel toutesfois au parauant fut legitimé par le Pape. Iceluy mourut de maladie, aage de Sixante ans, l'an 1494. & Alphonse le ieune, son ..., lui succeda: mais à grãd' peine regna il vn an, & s'enfuyt deuant Charles, Roy de France en Sicile, laissant le Royaume à son fils Ferdinãd, lequel n'attendit non plus l'assault des François, que le pere. Parquoy Charles, Roy de France, iouyt du Royaume de Naples, par l'espace de huict moys ou enuiron. Mais il fut reuoqué en France, & alors les Napolitains offrirent derechef le Royaume à Ferdinand, lequel mourut deux ans apres sans enfans, & le pere aussi mourut en Sicile. Parquoy Frideric, oncle paternel de Ferdinand, succeda en tous les deux Royaumes. Six ans apres ledict Frideric estãt chassé par l'armee de Loys, Roy de France, se retira en l'Isle d'Aenarie, qui en est prochaine, & de la s'en alla de son bon gré en France, se mettant à la misericorde du Roy. Toutesfois deuant que Frideric fut chassé du Royaume, Loys Roy de France, & Ferdinand Roy d'Espagne, auoyent ioinct leurs forces ensemble pour combattre de commun accord, & conquester le Royaume de Sicile, puis le partir ensemble. Mais en faisant le partage, il suruint vn grãd discord, duquel on vint aux armes: par lesquelles les François furent vaincuz & chassez, & depuis ceste heure là les Espagnols ont retenu iusques auiourd'huy les Royaumes de Sicile, & de Naples. Au reste i'ay monstré cy dessus comment le tiltre du Royaume de Ierusalem a esté adiousté à ces Royaumes.

Fin de la description de Sicile.



LE TROISIEME LIVR de la Cosmographie Vniuerselle, amassee en vn de plusieurs auteurs sçauans en Geographie, & historiens approuuez, par Sebastian Munster.

DESCRIPTION DE LA NATION GERMANI que, pour la louange de laquelle, l'auteur a entreprins tout le labeur entier de ce liure, & pour ceste cause il s'arreste plus longuement en la description de la Germanie ou Alemagne, qu'en toutes les autres terres, & regions de tout le monde.

IVsques icy il y en a eu plusieurs, tãt des Payens, que des Chrestiens, qui ont esté fort curieux de descrite la Germanie : mais selon mon iugement il n'y en a pas eu vn de tous les anciẽs auteurs, qui ait mis droitement en leurs ordre, & place les villes, regions, & peuples de ce grãd, & long pays de Germanie. Vray est qu'vn chacun a faict ce, qu'il a peu, & il y en a aucũs, qui les excusent ainsi, qu'en partie les nõs des villes, & regions sont peria par la malice des tẽps, & les outrages des guerres, en partie aussi de ce que ils ont esté changea, & à grand' peine peut on trouuer quelque chose, qui retienne son nom ancien. Mais il me semble que cecy doit aussi estre consideré, que les auteurs anciens, qui se sont efforcea de faire description de la Germanie, ç'ont esté pour la pluspart estrangers, qui iamais ne misrent le pied en icelle, & se sont contentez de la descrire seulement par ouyr dire, à sçauoir, autant qu'ils en ont peu entendre par les Romains, lesquels, ayant occupé les bords du Rhin & du Danube, guerroyent les Alemans pour les deceuoit : quelques fois coururent sur eux, quelques fois aussi se reculerent en arriere, & à grand' peine ont ils mis le pied dedãs, tant s'en faut qu'ils soyent entrea iusques au milieu. Et toutesfois ils ont voulu estimer toute la Germanie selon la qualité des frontieres, à sçauoir, que tout ainsi que les extremitez leur apparoissoyent mal plaisantes d'vn air mal sain, rudes, & mal cultiuees, aussi ont ils iugé semblablement de toute la nation, que s'estoyent gens rudes, & inciuils, & ont escrit des liures, par lesquels ils l'ont plus diffamee, que loüee. Et à la mienne volõté, que nous eussiõs aujourd'huy ces liures entiers, & nõ imparfaits, ou biẽ qu'ils fussent du tout perduz. Aussi tost qu'ils eurent passé le Rhin depuis Basle iusques à Spire, ils rencontrerent de premiere face la forest noire, & l montagnes d'icelle, qui sont comme boullevar l'Alemagne pour sa deffense vers occident. Ils trouuerent vn semblable empeschement en leur chem depuis Spire iusques à Colongne sur le Rhin, pot ce que du long de ce costé iusques à Mayence, on veoit quasi rien, que ceste grãde forest Othoniq qui est toute montueuse, & semblablement depi Mayence par la descente du Rhin iusques aux montagnes des Hessiens. Que s'ils fussent venuz iusqu au dessus de ces montagnes, ils eussent trou beaucoup de belles plaines, & des vallees fort fer les, comme est le pays de Vuirtemberg, principa ment aupres de la riuiere de Neccar, comme au est la vallee de Tuber, depuis Rotembourg iusq à la comté de Vuertheim, tout le trait de la riuie du Mene, depuis Bamberg iusques à Franckfort, laisse à parler du pays de Bauiere, qui est par deça, la Franconie, qui est par de là, du Kreichgœu, pays de Rhetie, de Norlingen, Misie, Thuring Saxe, Schlese, Boheme, qui est aussi vne partie Germanie. Car toutes ces regiõs, qui sont icy no mees, ou produissent grande quantité de bleds, abondent en vin, aucunes apportent tous les deu Aucunes d'icelles aussi produissent de l'argent, autres du fer, les autres du sel. Corneille Tacite a crit plusieurs choses des Alemans anciens, il a f aussi plusieurs liures de leurs mœurs, & places: m la plus grãd' partie d'iceux est perdue, & n'est poi paruenue iusques à nous. Mais encore nous vou driõs bien, que les loppins, qui sont de reste, fusse redigez en vn volume, à fin qu'ils ne perissent poi veu que par iceux est monstré quelle opinion Romains auoyent anciennement de nostre pays, quel tesmoignage ils en ont rẽdu. Car entre noz ancestres, qui estoyent pour lors en Alemagne, il n en a pas eu vn qui ayt escrit, ou qui ayt peu escri

... ou ... te region eſtoit pleine de barba... re touché nou pas meſme veu ... non qu'on dir, que les Grecs leur ... leurs caracteres, leſquels ils tindrent ... ra e. Il ne fault point douter, que les pre... Germanie n'ayent trouué leur ... pl... ante, & pleine de róces & eſpi... quel'... les friſcher & reduire en meil... eurent beaucoup de peine & tra... il fallut couper les bois, faire paſſer les riuieres par leurs ſentiers, baſtir des maiſons, houer & labourer la terre pour la rendre fertile, diſtribuer à vn chacun ſa place pour habiter, approprier des prez & paſturages pour le beſtial. I'ay donc pluſieurs choſes à eſcrire des noms de la Germanie, de la ſituation, des regions, des citez & villes, des habitans, de la fertilité, des peuples, des mœurs, des faicts & geſtes, & de la dignité d'icelle, & quelle adminiſtration de republiques il y a eu en icelle auant que l'Empire y fuſt tranſporté.

DES GOTHS, ET DE LEVR CRVAVTE.



POur deſcrire la Germanie, il m'a ſemblé bon de mõſtrer en premier lieu, qui ont eſté les Goths, les Vãdales, & les Huns, & d'où ils ſont yſſuz, d'autant que ces manieres de gens ont ſouuent moleſté ceux, qui ont habité en la haute Germanie, & leur ont fait pluſieurs dommages, ce que tous hiſtoriẽs afferment, & quant & quant rendent teſmoignage, que pour la plus grand' part ils eſtoyent natifs d'Alemage, ou de la race des Alemans, ou pour le moins leurs voiſins, & ſingulierement les Vandales, les Goths, les Alains, les Sueciẽs, les Lombards, & Normans: leſquels ſont yſſuz tous des Alemans, comme on penſe. Car ces peuples ſont venuz de l'Iſle de Scandie, ou Scandinauie, laquelle a eſté depuis appellee Gothie. Les autres eſcriuent, que de ceſte Iſle ſont ſortiz les Goths, les Gepides, les Rugiens, les Vandales, les Heruliens, les Turcilingois, les Hunnois, & les Vinuliens, qui ſont autrement appellez Lombards. Et la raiſon, qui les meit à penſer ainſi, c'eſt d'autant que ces gens Septentrionaux ſont de plus longue vie, à cauſe de leur region, qui eſt plus froide, ſont incontinent multipliez, tellement qu'ils ne peuuent long temps habiter enſemble: mais par faulte de viures ſont cõtraints de ſortir hors par trouppes, & cercher d'autres places & demeures pour y habiter. Aucuns eſcriuent, que les Goths, & les Getes ont eſté vn meſme peuple, deſquels Claudie 2. deffeit trois cens mille aupres de la ville de Martianapolis en Miſie. Car on penſe, qu'ils habiterent en Meſie long temps au parauant que noſtre Seigneur Ieſus fut nay: laquelle Meſie eſt auſſi appellee par aucuns Scythie la mineur, & n'eſt pas loing de Conſtantinoble, où ils ont auſſi eu vn royaume, & ont mené des guerres aſpres & rudes contre Cyre, roy des Perſes.

[Et ſur ce propos ne me ſemble inconuenient de mettre en auant ce, qu'vn docte homme de noſtre ſiecle dit, auouant ceſte opinion, que les Getes, & les Goths ſoit vne meſme nation: c'eſt Irenique qui en parle en ceſte maniere. Or reſte il à faire recit du treſilluſtre peuple des Goths, duquel comme d'vne fontaine abondante, a pris ſource l'inſigne nation de toute la Germanie. Les Italiens donc ont dit, que les Getes & les Goths n'eſt qu'vn peuple, & en cecy ils ont vrayement parlé: mais lors qu'ils ont affermé, que les Getes, ſont Scythes, ce que diſans, ils ont oſté du tout la vraye origine des Goths, ils ſe ſont armez pour leur defence de ceſt argument, que les auteurs plus excellẽs afferment, que Tomiris, royne des Scythes, eſtoit dame des Goths: des reliques deſquels les autres ſont deſcenduz. Mais Irenique ne peut approuuer ceſte opinion, & ne veut receuoir que les Goths, ou Getes ſoyent deſcenduz des Scythes, ayant en fantaſie, comme auſſi ont tout le reſte des Alemans, que les Goths ſont de la Germanie. Ce que ie confeſſeray auſſi, s'ils ſont d'aduis, que celle grande eſtendue de païs Septẽtrional, qui eſt outre le deſtroit du Cherſoneſe Cymbrien, ſoit compris en la Germanie: comme auſſi Betit Rhenan le teſmoigne, diſant: Au reſte le nom des Goths, & des Getes s'eſtendoit fort amplement entre les anciens: entant que par la deſcription du mõde, faite ſouz l'Empereur Theodoſe, & par ſon commandement il eſt declaré, que toute la Germanie, & Gothie s'eſtendoit iuſqu'au fleuue Tebiſque, qui ſeruoit de limite aux Daces, & Alans. Au reſte ie ne voy point que Pline, allegué à tort par quelqu'vn, face pour ceux, qui diſent les Goths eſtre de premiere ſource Alemans, & ſuppoſent qu'au texte de Pline, l'Iſle de Scãdie ſoit nommee Germanique: mais voyez icy les propres parolles de Pline, parlant des Iſles. Le mont Sene(dit

Irenique en ſa Germanie. li. 1. cha. 31.

Rhenan li. 1. des choſes de la Germanie.

Pline liu. 4. cha. 13.

il) est là tres-hault, & de grande estendue, ny en rien Moindre aux mons Ripheens, & lequel fait vn goulphe de mer admirable, s'estédant iusqu'au promontoire Cymbrië, & fait le sein & goulphe nommé Codan, lequel est tout plein d'Iles, entre lesquelles est Scandinauie la plus illustre, d'vne grandeur, & estendue non encor' cogneuë, & n'y a qu'vne petite portion d'icelle, qui soit descouuerte: voyez que Pline ne la specifie point estre Germanique, ainsi que les amoureux du nom Alemant ont fait: mais quant à cela ie suis content de n'entrer [illegible]t en dispute, si ce n'est que ie ne suis point d'aduis que les Guttons ou Gottons, nommez par Tacite en sa Germanie, soyent pris pour les Goths: car ainsi ils seroient à bon escient Alemans, & n'auroyent aucune portion en l'Isle Scandicone, de laquelle tous sont d'accord, que soit sortie ceste bragarde nation: & de mon opinion est aussi Rhenan en sa Germanie.

Les autres appellent Scythie la mineur ceste region, qui est aupres des marescages Meotides, duquel lieu les Goths sortirent pour venir à la basse Mesie, Thracie, Dacie, & Pannonie. Mais on ne sçauroit pas bien dire quand cela fut faict. Cecy est bien certain, que les Scythiens d'Asie ont esté auparauant ceux d'Europe: d'autant qu'apres auoir passé la riuiere de Thanaïs, ils se feirent seigneurs de Scythie Europique, & luy imposerent le nom, qu'ils auoient. Ils furent apres diuisez, & les vns furent appellez Visigoths, & les autres Ostrogoths.

[D'autant que plusieurs ont estimé, que ces mots d'Ostrogoths, & Visigoths ont esté trouuez depuis que ceste nation fut passee en Italie, & se fut saisie des Espagnes, & d'vne partie de Gaule, entant que les vns estoient nommez Oriëtaux, & les autres Occidentaux: ie veux monstrer que ces mots furent portez de leur païs mesme, & selon les cartiers, qu'ils y tenoient auant qu'ils en sortissent, & qu'il soit vray, voicy comme l'Euesque d'Vpsale Goth de nation en parle, en d'escriuant l'Isle de Scandinauie. La Gothie (dit-il) est diuisee en plusieurs principautez, & icelles en diuerses regions, lesquelles sont encor distribuees en plusieurs gouuernemens. Entre lesquelles principautez, la premiere est l'Ostrogothie, & laquelle est le pays des Goths Orientaux, lesquels s'appellent vulgairemẽt Ostergothe: & ceste cy comprend en soy Tiusthie, Brauichie, & Kindie, qui est vne isle de Gothlãdie. L'Occidentale Gothie, est le païs de Vvestrogoths, separee de l'Orientale par le lac Vvethee, qui est d'vne incroyable largeur, & estendue. Au reste ce mesme auteur, & digne Euesque resoult fort gentiment le doute sur les diuerses appellations de ce peuple, lors que plus auant de sa preface il dit: Quand à ce que les Goths sont ores appellez Cimeriẽs, vne fois Thraciens, vne autre Pontiques, ou Daces, ou Mysiens, ou en quelque autre sorte qu'on sçauroit dire; sa raison en est toute euidente, que les Goths ont assuietty ces nations, & se sont saisis de leurs terres, y commandans, & meslez auec ceux du pays, ils en ont aussi emporté le nom, & le tiltre: & de ces courses, oyez ce qu'en dit Lazie en ses migrations.]

Ioan. Magnus en la preface. Chap. 3.

Chap. 7.

Lasie liur. 10. des Migrat.

Procope escrit d'eux en ceste manieres. *Les Goths, les Visigoths, les Vandales, les Alains sont appellez tous d'vn mesme nom Sarmates, & sont* vne mesme nation, & n'y a autre [illegible] si on que la diuersité de leurs capit[illegible] leur ont faict auoir diuers noms. D[illegible] en vn autre lieu, que le bruit est, que des Cimmeriens qui habiteut aupres du fleuue [illegible]anais, [illegible] aucuns Goths ieunes gens, & en [illegible] serent la riuiere, & estans de [illegible] leurs gens, qu'ils auoient veu [illegible] toire. Iceux se fians à leur force, s'en v[illegible]drent auec vne grãde armee iusqu'à la riuiere de l'Ist[illegible], en [illegible] gnãt tousiours pays, & obtenan[illegible] ictoire: ils est[illegible] gens fort belliqueux, lesquels beaucoup d'Empereurs n'ont peu surmonter. Iules Ce[illegible] vaincre, ne Caie Tibere, non pas mesme D[illegible] 12. Empereur: lequel au cõtraire fut vaincu [illegible] en la haulte Mesie, aupres du Danub[illegible], & perdit beaucoup de villes. Outreplus l'an [illegible] du temps de l'Empereur Philippes, ils passerẽ [illegible] & prindrent en Mesie la ville de [illegible]arti nopum, laquelle l'Empereur Traian feit [illegible], & la nom[illegible] du nom de sa sœur. Vn peu de temps apres, lors que Galien estoit Empereur, ils trauerserent le destroict de la mer, appellee Bosphure, auec vne armee de trois cens mille hommes: ils gasterent & pillerent la Bythinie, & la plus belle ville qui y fust, à sçauoir Nicomedie, & plusieurs autres villes en Asie la mineur, & principalemẽt la ville de Troye, qui estoit refaicte, & Ephese, en laquelle y auoit anciennemẽt vn temple fort magnifique, consacré à Diane: lequel auoit esté basty de toute l'Asie en l'espace de 200. ans par les Amazones, & dura iusques à la cruauté des Goths, & estoit nombré entre les sept choses miraculeuses du monde. Les Goths pillerent ce temple, comme ils auoient faict aussi la ville, & le brullerent puis apres. Et ayant faict beaucoup de dommage en Bythinie, & Asie, estans chargez de despouilles, s'en allerent soudain en Grece, Achaïe, Thrace, & Macedone, & commencerent à les gaster & destruire d'vne semblable rage, qu'ils auoient fait les autres pays. Mais l'Empereur Claudius suruint, & tua bien pres de trois cens mil hommes d'iceux, & par ce moyen reprima pour quelque temps la rage des Goths. Apres cela les Goths endurans beaucoup de maux des Hunnois, qui estoit vne autre nation fort cruelle, enuoyerent des ambassadeurs vers l'empereur de Constantinoble, nommé Valẽs, pour le prier de leur donner quelque portion de terre en Thrace, ou Mesie, pour y habiter, & quant & quãt s'offroyẽt de loy rẽdre obeissãce, & receuoir la religion Chrestiẽne. L'empereur fut fort ioyeux de ceste ambassade, qu'il luy auoit esté enuoyee, & leur ottroya de demourer en Mesie, pres du bord du Danube, soubs cõditions qu'ils ne passeroyent point oultre, & quant & quant se feroyẽt baptizer, & qu'ils seruiroyent de muraille entre luy, & ses ennemys. Il ordonna aussi des gouuerneurs par dessus eux, & leur enuoyans des Ariens (car luy-mesmes s'estoit addonné à ceste secte malheureuse) il empoisonna toute ceste pauure nation de ceste meschante doctrine. Or apres quelques annees, comme aussi soit que les gouuerneurs ne peussent renger ceste nation barbare, ny engarder de malfaire; ces bestes brutes & enragees se dresserent contre leurs gouuerneurs, & les tuerent tous, enuiron l'an de salut 382. Lempereur Valens donc,

voulant

vuulant venger outrage, l'an de son empire feit vne guerre contre les Goths. Car au premier assault des Goths, les bandes des gens de cheual des Romains s'estonnerent, & laisserent les gens de pied seuls & sans ayde, lesquels furent enuironnez des cheuaux des Goths, couuers de flesches, & comme gens desproueuz de sens, & tous esperdus de crainte s'enfuioyent çà & là, & furent tous ruez par terre, & tuez par les glaiues de ceux qui les poursuiuoyent, sans qu'il en eschappast vn seul. L'empereur mesme, estant frappé d'vne flesche, s'enfuyt, à cause de la grand douleur, qu'il sentoit, & apres qu'il fut tombé de son cheual à terre, il fut porté à vne pauure loge. Ce les Goths suruindrent, & meirent le feu dedans, & le brusllerent tout vif. Les Goths, enflez de ceste victoire, s'en vindrent tout soudain à Constantinoble, & accorderent auec la femme de Valens, moyennant quelque somme d'argent: & estans appaisez s'en retournerent en leurs maisons. Consequemment Gratian, & Theodose, apres auoir eu plusieurs guerres contre eux, feirent à la fin paix auec eux. Apres celx ils ont eu deux roys, à sçauoir, Atanaric, & Alarie.

L'an de salut 407. soubs le roy Alaric, ils prindrent par force la Pannonie, & endommagerent en toutes sortes l'Illirie ou Sclauonie, & le paye de Bauiere, & se ioignants auec Radugasr, roy des Ostrogoths, entreprindrent d'enuahir le pays d'Italie. Er apres auoir eu beaucoup de guerres contre Stilicō, du temps d'Honorie, Alaric, voyant que ses affaires se portoyent bien, entra furieusement en Italie, & mettoit tout à feu & à sang, & print facilement la ville de Rome, d'autant que nul ne la deffendoit, & ceey fut faict l'an de nostre seigneur 412. & 1104. apres la fondation de Rome, & cōmāda premierement, que nul mal fut faict à ceux qui s'enfuitoyēt aux tēples. Puis, aiāt fait vne merueilleuse boucherie des habitans, il s'en alla le troisieme iour apres, & passant par la Campagne, pillāt, & gastant tout ce qu'il rencontroit, il fut saisy de maladie pres de la ville de Consence, où il mourut. Ataulphe luy succeda, lequel entra aussi dedans la ville de Rome, & rauit tout ce qui y estoit de reste. Puis laissant l'Italie, il s'en vint en France: lequel Theodose le ieune contreignit puis apres par guerre de s'enfuyt en Espagne, où peu de temps apres il fut tué. Auquel succeda Segeric, & apres luy Vallias, & apres Vallias Theodoric. Cestuy-cy mourut en bataillant auec Etie capitaine Romain contre les Hunnois, laquelle bataille fut donnee aupres de Tholose. Son fils Thurismond fut son successeur, lequel possedale royaume d'Espagne, toutesfois il fut tué bien tost apres par son frere Theodorie. Ce Theodorie subiuga toute l'Italie, & choisit Rauēne pour sa maison royale. Apres sa mort, sa vefue, & son fils Atalaric gouuernerēt le royaume. Ce pēdāt toutefois Theodorie se fourra dedās, mais il fut bien tost tué. Auql succederent par ordre Vectiges, Ildebauld, Alaric, & Totile. Les autres en content d'auantage entre Theodorie & Totile. Au reste Totile abbatit les murailles de Rome, il brusla le Capitole, & rauit tout ce qui y estoit, & par cela fut appellé le fleau de Dieu. Aucuns loüent grandement ce Totile, comme vn homme qui a esté garny de liberalité, & autres vertus d'esprit: les autres le taxent de cruauté, & vne merueilleuse arrogance. Au demeurant nous auons monstré en la description d'Italie, comment Totile, pour la secondefois, assaillit Rome. Or il fut tué par Narses, quand il recouura Rome, & ainsi la domination des Goths cessa en Italie, apres qu'ils l'eurent gardee septante & vn an. Ce pendant toutesfois apres la mort de Theodorie ceux cy regnerent en Espagne, à sçauoir, Thurismond son fils, auquel succeda son frere Henry, lequel fut le premier, qui donna des loix escrites aux Goths, & laissa pour heritier son fils Alaric, qui premierement regna à Tholoxe en France, où il constitua siege royal. De là il fut chassé par Clouis roy de France, & perdit tout ce qu'il auoit en France, & se retira en Espagne, qui estoit le royaume de ses predecesseurs: auquel Tende succeda, & plusieurs autres apres, comme nous auons monstré en traictant cy dessus du royaume d'Espagne. Aucuns disent que les Gots feirēt vne loy, que nul ne seroit esleu roy entr'eux, s'il n'estoit gras & de grosse corpulence: comme au cōtraire ils disent des Sarrazins ou Sirrazins, qu'ils ne receuoyent aucun roy, s'il n'estoit maigre, & de haute stature. Mais les Carthaginois en l'election de leur roy, ne regardoyent que la vertu & magnanimité, & non point la noblesse, ne la beauté du corps.



Goths fait ... Chrestien.

L'empereur Valens bruslé vif par les Goths dedans vne loge.

L'Italie gastee par les Goths.

... roy des Goths.

Au... ...

... cruauté de Totile.

DES HVNNOIS NATION tres-cruelle.

ON ne lit point que deuant la nation felonne des Turcs, il y ayt eu peuple en tout le monde si cruel & inhumain que les Hunnois. Vray est que les Goths ont esté au commēcement cruels & brutaux, mais les Hunnois les ont de beaucoup plus surmontez en tyrannie & malice, lesquels n'ont espargné ne nation ne peuple, mais ont exercé sur tous indifferemment de grandes cruautez & tyrannies. Quant à leur origine, aucuns forgent des histoires assez ridicules, à sçauoir, qu'ils ont esté engendrez de diables & de femmes sorcieres, & peut estre que la vie cruelle, & les faicts horribles des Hunnois les ont esmeuz à parler ainsi. Or voicy que leur histoire ridicule contient. Entre le peuple des Goths se sont trouuees iadiz quelques femmes magiciennes & sorcieres, lesquelles pour le mauuais soupçon furent chassees & iettees hors, & par ce moyen furēt contrainctes de vaguer par les deserts. Les hommes sauuages (qu'aucuns appellēt Faunes) les voyants errantes par les bois & forests, s'approcherent d'elles, & eurent leur compagnie, & engendrerent ceste cruelle generation des Hunnois. Ce peuple du commencement estoit petit, habitāt entre les marets Meotides, il estoit menu & maigre,

Fable touchant l'origine des Hunnois.

Voy Irenique liure 1. ch. 31. de la Germ.

cruel & rigoureux, comme n'ayant nulle humanité, & n'estoit point cogneu par autre distinction de voix, sinon qu'il monstroit quelque figure de parolle humaine. Premierement ils viuoyent des venaisons de la chasse, iusques à ce qu'ils apprindrent à opprimer, & piller les peuples, qui leur estoyent voisins. Les Hunnuis donc engendrez d'vne telle race, approcherent des limites des Goths. Et ceux, lesquels parauenture ils ne pouuoyent surmonter par guerre, ils les estonnoyēt de leur regard espouuantable, & ainsi les faisoyent fuyr. Aucuns escriuēt, que premieremēt ils trauerserent les marets & paluz par la conduyte d'vne biche, & que par ce moyen ils s'en vindrent en Scythie. Albert Krantz, lequel aussi faict mention des Hunnois, dit, qu'ils vindrent premierement de Suesse ou de Gothie, & furent engēdrez du fils de Tuiscon, qui estoit nommé Huoe, duquel Tuiscon les Tutoniens ou Germains oot prins leur nom, comme il sera traicté en temps & lieu.

Sidonie au Panegyriq. à Anthemie Cesar.

[Mais ceux, qui auec plus grande diligence ont fueillete les bons auteurs, verront que ce peuple est sorty de la Scythie, & de plus loing qoe des Paluz Meotides, comme ainsi soit, que Sidonie l'exprime assez bien disant ainsi:

Mais vne troupe vague, & farouche, & cruelle,
Barbare aux plus hideux se monstre la rebelle,
Se tenant en Scythie, qui de larcin viuant
L'Hormidac, & le Hun auoit pour chef puissant.
Mais qui eust pensé, qu'vne si pauure terre
Eust engendré de soy ce peuplo fort en guerre?
Car en ce mesme lieu, ou Tanais coulant,
Vient des Riphees mōts par les rochers tombant
Auec vn fier murmure, & dessouz l'Ourse froide
Se nourrist vne gent puissante, forte, & roide,
Et d'vn esprit felon: & qui ceste fureur
Dés son enfance porte en sa face, & couleur.

Ainsi ce peuple est sorty du plus profond des terres, sur lesquelles à present commande le Moscouite: & où encore est la region ditte Iuhre, ou Iuhre, qui est le vray siege des Huns anciens, qui s'aioignās des Marcomanes, & Alans, & faisants vn amas de tous les vagabons de la Scythie, se ruerent sor l'Empire Romain: & dequoy les Moscouites se glorifiēt encor pour le iour d'huy, ainsi qu'oo peut lire en leur histoire. Au reste de tant de peuple, qui passerent auec les Huns souz le roy Attile, il n'en reste à present que les Vgres ou Iuhres, que nous appelloos maintenant Hoogres. Et lesquels se sont arrestez en la Paooonie, qui d'eux porte ores le nom, & tiltre d'Hongrie. Ie laisse tout à escient le discord, qui est entre les auteurs sur les mots de Huns, & Hongres, si ce sont vn mesme peuple, ou diuers, me reseruant à le discourir en mon Histoire vniuerselle, où la chose me viendra mieux à propos, & où aussi nostre intention est à rechercher les sources de de toutes les nations, entant que la diligence nous en peut permettre: bien vous allegueray-ie encor quelques vers de Claudian, exprimāt le naturel des Huns, lors qu'il en parle en ceste sorte:

Sigismond Commentaire des choses Moscouitiques.

Claudian liu. 1. à Ruf.

Aux extremes confins de la froide Scythie
A son siege vne gent, où la glace enroidie
Dela le Tanais estonne les passans,
Vne gent que le Ciel, ny les astres luysants
N'en sçauroyent contempler de p[illegible] laide & infaite
Sale en son vestement, & triste[illegible]
La face de laquelle a vn regard h[illegible],
Viuant de larrecin, fuyant le labourage,
Se plaisant & du sang & du[illegible] age
De ses propres parens, les enfans[illegible]
D'auoir occis leur pere, [illegible] ne craigne[illegible] point D[illegible].

Et ce qui s'ensuit, declarant la douceur ancien[illegible] du plus rude, & Barbare peupl[illegible], qui iamai[illegible] desbordé pour courir le [illegible]

On a aussi escrit des H[illegible]nois, qui exerçoy[illegible] cruauté sur leurs enfans des le pr[illegible] iour de le[illegible] naissance. Car ils couppoyent [illegible] fer les [illegible] aux masles, a fin qo'ils [illegible] d'endurer la playe auant que [illegible] aucune nourriture de laict. Par ce mo[illegible] ils deue[illegible]oyent v[illegible] sans porter barbe, & [illegible] estoyent tousiours ieun[illegible] que la face dettenchee du fe[illegible] pr[illegible] poils en cicatrices. Que [illegible] tué comme bastard, & [illegible] abat[illegible] aussi le nez aux enfans [illegible] peschast de porter le heaume. Or aussi tost qu'ils commencerent à auoir quelque force, il schasserent les Goths de Scythie. Puis apres enuiron l'an de grace 450. laissans la Scythie, s'en vind[illegible] auec leur roy Attile en la basse Panoonie ou Hongrie, & la prindrent par force, où la puissance d'Attile creut si fort, que se ioignant auec les Marcomanniens, & Quadiens (qui sont les Bohemiens, & Morauiens auiourd'huy) il feit vne armee de cinq cens mille gens de guerre. Sortant donc de Pannonie, il exerçoit par tout de grandes, & merueilleuses cruautez, destruisant plusieurs villes pres le Rhin, principalement Basle, Strabourg, & quelques autres. Il exerça vne semblable cruauté en France, & Italie. Or estāt interrogé pourquoy il faisoit des choses tant cruelles & execrables, il respondit, qu'il estoit le fleau de Dieu. Callimacus descriuant vn peu plus amplement les mœurs, & faicts des Hunnois, faict vne telle histoire d'eux. Les Hunnois habiterent long temps au lieu de leur naissance, discordās auec tous les autres de langage, de façon de viure, & habillemēs, sans aucuns edifices, & n'ayants couuerture que le ciel, excepté qu'ils portoyent des peaux de bestes pour repousser la rigueur des orages du ciel, & de la terre, se seruants de ces peaux plus tost pour se couurir, que pour s'abiller. Ils n'auoyent nulle religion, n'aucune reuerence, ne crainte de diuinité, quelle qu'elle fust. Ils auoyent les corps veluz, la face terrible & menassante, & les peres vsoyent d'vne grāde inhumanité enuers leurs enfans: car ils brusloient d'vn fer chauld les ioües de leurs enfans masles, & par ce moyen ils n'aooyent iamais barbe, ayās tousiours la face ridee, & pleine de cicatrices. Ils ne vsoyent ny ne possedoyent or ny argent, & ne faisoyent que troquer leurs marchandises aoec d'autres. Toutes leurs richesses estoyent en bestial, & principalement en cheuaux. Ils estoyent si addonnez à la proye, que toute leur estude estoit de piller leurs voisins. Tout leur exercice estoit à tirer de l'arc, en sorte qu'ils estoyēt toos excellēs en cest art là: cōme aussi vn certain Baudetes, qui estoit hōme de grāde noblesse & renō entre eux, voulāt chasser, poursuy-

Pour[illegible] de oatre

Les Hunnois occupent le païs d'Hungrie.

[illegible] grations

poursuyuit tellemẽt vne biche, qu'il la rendit quasi lasse, & ne cessa iamais de la poursuyure iusqu'à ce qu'ayant trauersé les marescages Meutides, il se veit comme entré en vn nouueau monde. Or comme il eut perdu la biche de veuë, laquelle il auoit chassé & à pieds, & des yeux iusqu'aux extremitez des marests, apres qu'il eut bien contemplé du long & du large la beauté, & l'estendue des champs, voire auec grande admiration, il retourna à ses compagnons, & leur declara ce qu'il auoit veu. Eux oyãs cela, ayans eu iusqu'à lors ceste opinion, qu'on ne pouuoit passer ces marescages, s'en allerent outre, & vindrent iusqu'au lieu, où le fleuue de Tanaïs entre en la mer, & se tournans vers midy par la Dacie, & par la Mysie, eurent guerre auec les Gepides, & Alains. Ils eurent beaucoup plus à faire auec les Goths, car ils estoyent exercez en guerre contre toutes nations. Toutesfois les Goths furent vaincuz par les Hunnois, & rendirent obeissance à Velambre, pere d'Attile, & de Blede, autrement nommé Bude. Les Visigoths ne pouuans porter le ioug des Hunnois, demanderent à l'Empereur Valens qu'il leur permist d'habiter en Dacie, & Mysie, ce qu'il leur octroya, & ce pendant qu'Attile s'apprestoit pour les poursuyure, Blede son frere mourut au voyage. Et pource que sa mort fut soudaine, on pense que son frere Attile l'empoisonna, comme vn enuieux du Royaume. Puis apres Attile partit pour aller contre les Visigoths, & obtint victoire contr'eux en Mysie, & apres en Dacie, & les poursuyuit iusqu'en Pannonie. Et les ayant lassez, & tuez par plusieurs & dures batailles, finalement les contreignit de se retirer de là en France, mais luy affriãdé de ceste victoire, qu'il auoit obtenue, alla en Thrace, & Macedone, voire entra par force iusqu'à la mer Egee. Cela contraignit Martian, qui estoit Empereur de l'Orient, de faire appointement auec les Perses, & Vandales, qui s'estoyẽt retirez en Asie, à fin qu'il vint au deuant des Hunnois en plus grande seureté. Attile oyant cela, feit tourner bride à ses gens, & retourna en Pannonie ou Hongrie, & là delibera d'asseoir son camp, estant attraict par la plaisance, & commodité du lieu, où il estoit, d'autant qu'il estoit enuironné de tous costez de plusieurs & grandes riuieres, & muny, & cloz contre les assaux de ceux, qui y fussent venuz. Incontinent qu'il veit, que tout estoit en repos & fermeté chez soy, considerant à part soy comment toutes choses aduenoyent heureusement aux Goths, tant en Italie qu'en France, il meit son cœur à l'Empire d'Occident. Car il estoit fort conuoiteux de gloire, & de regner. Il estoit debonnaire enuers ceux, qui se rendoyent de leur bon gré, & inexorable enuers ceux, qu'il auoit surmontez par force. Il ne tenoit pas grand compte d'argent selon la façon de ses predecesseurs, & on luy oyoit souuentesfois dire, qu'il y auoit plus de fascherie en la perte des richesses, que de plaisir en la iouyssance d'icelles. Il auoit la parolle rude, & effrayante, & fascheuse aux oreilles, à cause de la pronuntiatiõ barbare. Il aggrãdit son armee de plusieurs peuples, à sçauoir, Souabes, Herulliens, Quadiens, Marcomanniens, Turcilingois, & Rogiens, & toutes les nations luy estoyent fort obeissantes, ensemble aussi le Roy des Gepides, & le Roy des Ostrogoths. Il enuoya des heraux d'armes

La mort de Blede, frere d'Attile.

vers Valentinian à Rome, luy declarant, qu'il se deliberoit de faire guerre à Theodoric, Roy des Visigoths en France, & qu'il auoit entreprins de totalement ruiner ce peuple, qui troubloit la paix publique de toutes autres natiõs. Il enuoya aussi presque vne semblable ambassade vers Theodoric en France, à fin que les assaillant depuis separément, il les peust vaincre plus facilement tous deux. Toutesfois l'Empereur Valentinian sentit bien, qu'on luy dressoit des embusches, à fin que les entreprinses d'Attile fussent rabbatues, il enuoya Etie en France, à fin qu'il feist apprest auec Theodoric de tout ce, qui seroit besoing contre Attile: La bataille donc (pour le faire court) fut dõnee en vne campagne pres de Tholose, & les Romains eurent la victoire, qui ne fut pas sans grãde effusion de sang, & si la nuict ne fut suruenue, c'eust esté fait dés lors des Hunnois. Ceste histoire a esté plus amplement descrite cy dessus. Ce pendant toutesfois Etie craignoit, qu'apres la ruine des Hunnois, les Romains n'eussent trouué plus grande difficulté contre les Goths, & pour ceste cause il destourna le fils du Roy Theodoric de son entreprinse, à sçauoir, Thorismond, lequel vouloit du tout abolir, & esteindre le nom des Hunnois, à cause de la mort de son pere. Apres cela Attile vint exercer sa cruauté contre les Brabançons, & les laissant, s'en vint a Troyes en Champagne au pays de Frãce, & de là retourna en Pannonie pour peupler son armee, & honteux de ce qu'il auoit mal faict ses besongnes en France, plein de rage, de courroux & de menasses, dressa son chemin en Italie, comme si le Romain Etie luy eust arraché des mains la victoire de toute la Gaule. Il assaillit la ville d'Aquilee d'vn courage si fier, & obstiné, que voyant qu'il ne la pouuoit prendre du premier assaul, il y tint le siege l'espace de trois ans. Or comme ainsi soit que les Hunnois eussent pres de vingt ans demouré en Pannonie, depuis appellee Hongrie, & l'eussent remplie de richesses infinies, lesquelles ils auoyent apportees de France, Italie, & Alemagne, Charlemagne eut à la fin guerre contr'eux, & les poursuyuit huict ans entiers, iusqu'à ce qu'ils furent entieremẽt deffaicts, & eust toutes leurs richesses. Mais nous traicterons de cecy plus amplement, quand ce viendra à parler du pays de Hongrie.

La bataille d'Etie contre Attile.

DES VANDALES.

Aucuns mettent les Vandales entre les peuples Septentrionaux, d'autant qu'estans yssuz de là, ils se sont espanchez parmy les autres nations. Il y en a d'autres toutesfois qui sont plustost d'opinion, que les Polonois, Bohemiẽs, & leurs voisins, qui sont pres de la mer, ont esté anciennement appellez Vandales. Et disent, qu'ils ont esté ainsi nommez d'vne royne de Pologne, qui auoit nom Vande: de laquelle on recite ceste belle fable, qu'elle se sacrifia elle mesme aux dieux pour la victoire qu'elle auoit obtenue contre les Teutoniens, & que du pont elle saulta du haut en bas la riuiere de Visle, là où elle fut noyee à vne demie lieuë pres de Gracconie. Pour ceste cause le fleuue, où elle fut noyee, fut appellé *Vandalus*, & le peuple habitant pres de ceste riuiere, fut appellé les Vandalites. Neantmoins auiourd'huy de nostre temps on appelle ceste riuiere Vistule, en Alemand Vuixel, la-

quelle separe la Germanie de la Pologne. Voyez sur cecy la Vandalie de Krantz.

{Les anciens se sont fort tourmentez, d'où est ce que sont premierement sortis les Vvandales, d'autant que Iornandez tient, qu'ils vindrent comme les Goths de l'Isle Scandienne: mais puis apres se desdisant, il tesmoigne ceste nation auoir eu source de Scythie, de laquelle il denombre les Prouinces, & nomme les peuples diuers: & Procope les tire de la Sarmatie, qui aussi est en la Scythie Europeenne, quand il dit: Les nations des Goths furent certainement grandes, & diuerses plus qu'elles ne sont à present: mais les principales sur les autres, furent les Goths, Vvandales, Vvisigoths, & Gepides, qui aussi furent nommez Melanchlenes, & Sarmates. Il y en a qui disent, que toutes ces nations sont des Getes, estans toutes differentes en nom, quoy que ce ne soyent qu'vne chose mesme. Car ces peuples sont tous blancs de face, ayans les cheueux blonds, haults de stature, & d'vn regard agreable, vsans de mesmes loix, estans tous Ariens, parlans mesme langage: & comme ie pense ont tous vne mesme origine: mais que depuis ils ont pris diuers noms les vns des autres, selon la fantasie de leurs Capitaines, à fin de s'entre-cognoistre: voyez là les propres mots de Procope: mais quand à moy i'estime, qu'eu esgard aux lieux, où ils se sont arrestez, il y a bien grande difficulté à monstrer, où est-ce que premierement ils ont pris leur origine, veu que Pline les fait Germains, les Vvimples (aucuns lisent, & a bon droit, Vvandales) vne partie desquels sont Bourguignons, les Varins, les Carins, & Guttons, & d'autres qui les font esclaues: mais le mot d'esclauois estant de grande estendue, il est bien aisé d'y enueloper aussi les Vvandales, comme aussi les Polonois y ont esté compris: & en somme, de quelque pays que premierement ce peuple soit sorty, si est ce que lors qu'il s'emancipa de courir les terres suiettes à l'Empire Romain, il se tenoit, où à present est la Pomeraine, & sans faillir il est Alemand de nation, & eust-il la source de Scythie: me contentant, que Beat Rhenan, homme docte, & diligent en recerche, soit de nostre costé qui tient aussi ceste opinion, qui fait ces Vvandales les derniers des Germains vers les Goths, & la mer Balthee: où aussi les pose Iosse Vvillichie, exposant doctemēt la Germanie de Tacite. Ce peuple au premier cours de ses fureurs, s'addonnoit à escumer la mer, comme aussi faisoyent toutes les autres nations Septentrionales: ce que Sidonie Apollinaire exprime, disant:

Iornandez.

Procop. liu. 1. de la guerre Vvandalique.

Pli. liure 4. chap. 14.

Rhenan liure 3. de sa Germanie.

*Vvillichie sur Tacite.

Le vent Austral soufflant, il prend terre en Campague,
Assaut le laboureur, ayant pour sa compagne,
La main du More fier: ce pendant le Vvandale
Et gras, & bien nourry seant oisif, & sale
Sur la rambade estoit, attendant le butin,
Qu'il auoit commandé à son peuple mutin,
Luy estre rapporté.

Sidonie en so Panegyric à Anthemie.

Mais de ce que Sidonie fait icy mention est lors, que les Vvandales estoyent en Espagne, & qu'ils beoyent apres les richesses d'Afrique, où depuis ils passerent, & s'en feirent seigneurs en despit des forces Romaines.

Cecy est bien certain, que les Vandales enuiron l'an de grace 400. s'estans ioints auec plusieurs autres peuples, à sçauoir, Alains, Germains, où Alemans, & principalement Souabes, ou, comme les autres disent, Franconiens, trauerserent le Rhin auec vn grand nombre, à sçauoir, de trois cens mille hommes, & s'en vindrent en la Gaule, & l'ayans pillee, monterent les montagnes Pyrenees, & vindrent en Espagne, & occuperent le pays, qui est touchant le royaume de Grenade, qui depuis a esté appellee Vandalie: auquel lieu, apres qu'ils eurent prins Hispal Gandaric (autrement appellé Gunthaire) voulant profaner le temple, mourut de mort soubdaine, comme on dit. Auquel succeda Genseric. Soubz luy les Vandales furent chassez par les Goths hors d'Espagne, enuiron l'an de salut 431. & de là passerent en Afrique, laquelle ils degasterent là quasi toute par feu & sang, & par cruelles rapines: d'auantage ils corrompirent la foy Catholique de la meschante doctrine Arienne. Durant ces troubles S. Augustin Euesque de Bone, ayant 76. ans mourut en nostre Seigneur, le troisiesme moys apres que ceste ville fut assiegee, & par ce moyen il ne veit point la ruine de sa ville. Or les Vandales tindrent l'Afrique suiette 96. ans, les autres escriuent 74. & ce pendant les Romains se sont bien efforcez quelque fois de les chasser de là par force, mais ils ne l'ont peu. Parquoy ils feirent paix auec eux plus par necessité, que pour leur bien & vtilité. Lors Genseric, duquel on ne se doubtoit, qu'il ne fust amy, assaillit la ville de Carthage soubz ombre de paix, & rauit toutes les richesses, qui y estoyent, faisant dix mille maux aux habitans, & principalement il vouloit mal de mort aux nobles, & gens de religion. Or estant enflé d'orgueil, à cause de ceste prosperité, & heureuse yssue, mesme enuers les siens, on feit vne merueilleuse conspiration contre luy. Vn peu apres venant à Rome, il la trouua sans defense, & la prins soudainement, & ayant rauy & pillé toutes les richesses, qui y estoyent, il print aussi beaucoup de prisonniers, & entre les autres l'Emperiere Eudoxie & ses filles, & feit mener tout ce butin à Carthage. Puis apres le septieme an de l'Empire de Iustinian il y eut guerre en Afrique contre les Vandals, & les Chrestiens furent deliurez en Lybie de la main des tyrans. Car Belisaire estant là enuoyé auec vne grande armee, sans grande difficulté print la ville de Carthage. Car ses gens approchans de nuict, y entrerent auec les charretes des gens de village, qu'on y faisoit entrer: & par ce moyen la ville fut prinse, & les prisonniers furent deliurez de la subiection de ces tyrans, & la domination des Vandales fut du tout abolie, laquelle ils auoient obtenu en Afrique l'espace pres de cent ans. Les Romains trouuerent en Afrique des thresors inestimables d'or & d'argent, & de pierres precieuses, & plusieurs vaisseaux royaux, lesquels Genseric auoit portez en Afrique de la despouille & butin, qu'il auoit faict au Palais de Rome, entre lesquels il y auoit aussi les vaisseaux des Iuifs, que Tite, fils de Vespasian, auoit apporté à Rome apres la prinse, & destruction de Hierusalem.

La mort de S. Augustin

La cruauté de Géseric.

Lys vict. Euesque d'Vtique liures de persecut. d'Afrique

DE CES CHRESTIENS, QVI *ſont vagabouds par le monde, leſquels on appelle Egyptiens, diſeurs de bonne auenture, ou Sarrazins.*

L'An apres la natiuité de Ieſus Chriſt 1417. commencerent à ſe monſtrer en Alemagne, ie ne ſçay quelle maniere de gens, noirs, cuits au ſoleil, veſtus ordement, & ſalles en toutes leurs façons de faire, ſur toutes choſes experts à larrecin, & principalement les femmes, leſquelles nourriſſent leurs maris des larrecins, qu'elles font. Le commun peuple en Alemagne les appelle Tartares ou Payens, & en Italie on les nomme Cinganes. Ils honorent le Duc, & les Comtes, qui ſont entr'eux, leſquels ſont bien habillez: ils nourriſſent des chiens à la façon des gentilshommes, mais ils n'ont dequoy chaſſer, s'ils ne l'empoignent par larrecin. Ils changent bien ſouuent leurs cheuaux, non obſtant la plus grand' partie d'entr'eux va à pied. Les femmes vont à cheual ou ſur des iumens, portans leurs



licts, & leurs enfans. Ils portent par tout des lettres du Roy Sigiſmond, & de quelques autres princes, à fin qu'ils puiſſent paſſer librement, & ſans danger par les villes, & pays. Ils diſent, que penitence leur eſt eniointe de circuir le monde comme pelerins, & allans en voyage, & que premierement ils ſont ſortis de la baſſe Egypte. Mais ce ſont fables. Car ce ſont gens (autant qu'on a peu cognoiſtre par experience) nais à peregriner & voyager, addonnez à oyſiueté, ne recognoiſſans aucun païs: & en ceſte ſorte vont de païs en païs, & de ville en ville, viuans du larrecin de leurs femmes, comme nous auons dit. Ils n'ont nulle religion, mais viuãs comme chiens, combien qu'ils facent baptizer leurs enfans, quand ils ſont entre les Chreſtiens: ils viuent au iour la iournee, & vont d'vne prouince en l'autre, puis apres quelques annees ils retournent: mais ils ſe diuiſent en pluſieurs bandes, à fin qu'ils ne retournent point enſemble en vn meſme lieu, ſinon long temps les vns apres les autres. Ils reçoiuent par tout & hommes & femmes, qui ſe veulẽt ioindre en leur compagnie, de quelque pays qu'ils ſoyent. C'eſt vn merueilleux amaz d'ordures, que de ces gens là, ils ſçauent parler tous langages, ils font de grandes faſcheries aux poures gens de village: car ce pendant que les poures payſans ſont aux champs à trauailler, ces garnemens guettent en la maiſon s'il n'y a rien pour deſrober. Leurs vieilles ſe meſlent de deuiner la bonne auenture par le regard des mains, & ce pendant qu'elles reſpondent à ceux qui les interroguent, combien de maris, ou combien d'enfans, ou combien de femmes ils doiuent auoir, elles fouillent par vne merueilleuſe aſtuce dedans les bourſes de ceux, qui les demandent, & les pinſent ſans rire. Il y a enuiron 16. ans, du temps que moy Munſter, qui eſcry ces choſes, eſtant à Heydelberg, ie m'accointay des principaux de ces ruſtres cy, & à grand' peine peux ie arracher cecy d'eux, qu'ils me mõſtraſſent les lettres, qu'ils ſe vantent auoir des Empereurs. Finalement ils me monſtrerent vne copie de quelques lettres, qu'ils auoyent impetré de l'Empereur Sigiſmond à Lindan, eſquelles eſtoit faicte mention comment leurs anceſtres auoyẽt iadis laiſſé la religion Chreſtienne pour quelque temps en la baſſe Egypte, & eſtoyent retournez aux erreurs des Payens, & qu'apres leur repentance il leur auoit eſté enioinct, qu'autãt d'annees que leurs predeceſſeurs auoyent eſté en ceſt erreur des Payens, autant d'annees auſſi aucun de toutes les familles d'entr'eux s'en iroyent voyager par le monde, à fin que par vn tel banniſſement & exil, ils obtinſent la remiſſion de ce peché là. Mais il y a long temps, que le temps de ceſte peregrinatiõ eſt paſſé, & toutesfois ceſte racaille ne ceſſe de trotter ça & la, de deſrober, de mentir, deuiner, & dire la bonne auenture. Et quand ie leur propoſoye cela, ils me reſpondirent, que le paſſage leur eſtoit fermé, ce qui les empeſchoit de retourner en leur pays, combien que le temps de leur penitence fuſt paſſé. Ie leur fey auſſi d'autres demandes, aux quelles ils reſpondirent ſi ſottement, que i'ay honte de le mettre par eſcrit. Ils ont entre eux beaucoup de bailleurs de bonionrs, qui abuſent les ſimples par merueilleuſes fineſſes, & perſuadẽt des choſes, qui ne ſont point, & leſquelles eux meſmes ne veirent iamais. I'ay entendu moy meſme d'vn pendard de ceſte belle trouppe, qui eſtoit du conſeil de leur comte, que quand ils veulent retourner en leur pays, ils ſont cõtraints de paſſer par la terre, en laquelle habitent les Pygmees, qui ſont gens de petite ſtature, à ſçauoir, de la hauteur d'vne coudee, leſquels on prẽd auec des reths ou fillets, cõme on prend icy les lieures. Et quand ie luy eu demandé, où eſtoit ceſte region là, il me reſpondit, qu'elle eſtoit bien loing par delà la terre ſaincte, voire par de là Babylone. Ie luy dy alors, Voſtre Egypte la baſſe n'eſt point dõc en d'Afrique pres le Nil, mais en Aſie pres le fleuue Ganges, ou pres la riuiere Inde, lequel argumẽt il repouſſa par vne autre ſornette, comme celuy, qui ne ſçauoit, où eſtoit Afrique, ou Aſie. Or i'ay bien voulu remonſtrer ces choſes de ces vagabonds Egyptiens, d'autant que c'eſt auſſi vn peuple de la Germanie, toutesfois amaſſé de diuers gens oyſifs, eſtans en charge à toutes les nations d'Europe, combien que beaucoup d'eſtrãgers ſe meſlent parmy eux, & principalement de France, & d'autres pays, aux quels il leur eſt permis d'entrer. Ils ont forgé vn iargon, qu'ils ont propre entr'eux, & ce pendant ils ne laiſſent pas de s'ayder de tous les lãgages, qui ſont en Europe. Car en Alemagne ils parlẽt Alemand: en Frãce ils parlent Frãçois: en Italie ils parlent Italien, & ainſi des autres. Ces babouins, vilains gens infames, ſorciers, larrõs,

& qui ne sont point renommez par aucune chose honneste, ne meritetoyent point d'estre icy nombrez entre tant de peuples vertueux & excellens, si ce n'estoit qu'aucuns simples sont grandement esbahis, pourquoy ces garnemens affronteurs trottent ainsi par le monde.

DE QVELS NOMS LA GERMANIE A ESTE ANCIENNEMENT appellee.

Les Germains, qui sont maintenāt appellez Alemans, ont esté nommez Teutoniens incontinent apres le deluge, & ce à cause de Tuiscon premier occupateur de la Germanie, qui fut fils de Noë, lequel il eut de sa femme Araae, ou Aretie apres le deluge: & apres que Tuiscon fut grand, son pere l'enuoya aupres du Rhin, luy donnant le pays depuis la riuiere de Tanaïs iusqu'au Rhin pour y regner. Berose ancien historiographe, & Corneille Tacite sont aussi de ceste opinion, lesquels affermét, que Tuiscon a esté pere premier chef des Teutoniens, & Sarmates. Ce Tuiscon donna des loix à ses gens, qui habitoyent aupres du Rhin, selon lesquelles ils deuoyent viure honestement & ciuilement. Aucuns pensent, qu'il habita via à via de Cologne sur le Rhin, & que ce lieu là fut de par luy appellé Teutsch. Car les Alemans appellent la Teutonie Teutschland. Mais il n'y a personne, qui puisse rien escrire de ces faicts des anciens, lesquels sont aduenuz il y a plus de 3000. ans. Nous n'auons que des coniectures, sur quoy nous puissions appuyer, pource que nous n'auons nuls escrits des anciens. Cecy aussi doibt estre icy recité en passant, que ce nom de Teutonie est tousiours demouré iusqu'à present entre les Germains ou Alemans, & en la langue Germanique sans changer aucunement: côbien qu'il ayt esté souuent changé entre les estrangers, qui ne font gueres souuent mention es histoires de Teutonie: lequel nom toutesfois n'est point proprement deriué de Tuiscon, car il eust fallu dire Tuisonie, comme les Alemans disent Teutsch: mais il procede d'vn autre homme, nommé Teuton, qui fut ordonné prince & gouuerneur sur la Germanie quelque temps apres Tuiscon, comme aussi la France a eu son nom de Franc, chef des Fráconiens. Car les princes des peuples ont anciennement laissé leur noms à leurs terres, lesquelles ils occupoyent. Et de là vient, que les Iuifs vsent d'vne telle sentence, laquelle ils tirent mesme de l'escriture, à sçauoir, du 10. chapitre de Genese: Tous les enfans de Noë ont esté espars par toute la terre, & le nom d'vn chacun d'eux a esté espandu par toute la terre, & le nom d'vn chacun d'eux a esté laissé à la terre, à laquelle est venu. En ceste sorte donc Teutonie a prins son nom de Tuiscon son premier gouuerneur & prince, ou de Teuton. Long temps apres elle a esté nommee Alemagne, comme aussi les estrangers l'appellent auiourd'hoy. Mais nul ne peut sçauoir certain dont ce nom est venu. Aucuns disent, que la Germanie a esté appellee Alemagne par vn nommé Hercule Aleman, lequel eut domination sur les Germains, comme dit Berose. Si cela est vray, ce nom sera bien ancien. Les autres disent, que le fils de Tuiscon fut appellé Man, de par lequel les Teutones ont esté depuis appellez Alemans, & en ceste sorte ce nom d'Alemagne sera encore plus ancien. Or voicy ce qu'en dit Berose: Au sixieme an du regne de Semiramis Royne des Assyriens, *Mannus* fils de Tuiscon, obtint le royaume sur les Germains aupres du Rhin. Toutesfois il y en a d'autres qui afferment, que ce nom d'Alemagne est venu d'vn certain lac, nommé le lac Lemā: mais ils discordent quant à la situation d'iceluy, neantmoins il y en a plus qui s'accordent à cecy, que ce lac est le lac de Geneue, qui est en la terre de Sauoye. Mais commét ce peut faire cela, que l'Alemagne soit nommee d'vn lac, qui est hors des limites d'icelle? Parquoy il y en a d'autres qui disent, que ce mot Alemagne, est vn nom Germanique, & qu'il vaut autant comme Aleman, c'est à dire, entierement hommes: comme aussi on trouue beaucoup de semblables noms, vsurpez mesmes des nations estranges, côme Marcoman, qui est à dire, hommes entretouchant les limites: Cenoman, qui est à dire, homme hardy, lequel toutesfois les Alemans escriuent par k, kunman: Lombard, qui signifie longue barbe: *Neomagus*, qui signifie nouueau voisin: & ainsi des autres. Ainsi ce mot Alemagne signifie tout homme, comme si on disoit, que les Alemans sont hommes entiers, à cause de leur force corporelle: & la magnanimité d'esprit, & nullement effeminez, & de faict ils ont esté tels iadis côtre les Romains. Toutesfois on ne trouue point, que les anciens auteurs ayent vsé de ce nom là, principalement ceux, qui ont escrit deuant la natiuité de Iesus Christ, & deux cens ans apres: & lors on commença bien à en vser pour le païs de Souabe, lequel estoit iadis borné de ces trois riuieres, du Rhin, du Danube, & Nicer, lequel on appelle auiourd'huy Neccar, combien qu'aucuns entendent par iceluy la riuiere du Mene: laquelle entre dedans le Rhin via à viz de Mayence, & selon l'opinion de ceux cy, ceste riuiere separe les Alemans des Franconiens. Car Ammian Marcellin escrit en ceste sorte de l'Empereur Iulian: Iulian (dit-il) voulant assaillir le Roy des Alemans, & d'autant qu'il ne se vouloit point assubiettir à l'Empire Romain, taschoit de faire passer son armee outre le Rhin par basteau, & ce aupres de Mayence. Mais voyant que la chose ne venoit pas bien à propos, il feit faire vn point à l'endroit de la plus haute partie de la ville, par le moyen duquel toute l'armee passa facilement outre le Rhin, & desconfit les Alemans.

Le Lac de Leman.

Le nō d'Alemagne n'est pas fort ancien.

Le pont de Mayence.

[Nous auons, ce me semble, assez diligemment recerché en nostre histoire vniuerselle, d'où est venu ce nom Alemant, & fait voir que c'est vne fable, que ce qu'on compte de cest Hercule Leman, duquel Tacite fait mention, car s'il eust esté chef de ceste nation Alemande, il en eust esté parlé par quelqu'vn des anciens, lesquels toutesfois n'en ont dit mot, sauf Berose, que les plus doctes n'osent accepter de la façon, qu'on nous le fait voir de nostre aage.

Hist. vniuerselle liu. 5. chap. 13.

" Or vous ay-ie allegué en ce mien liure susdict plusieurs bons auteurs, pour faire foy à mon dire, plustost que sans autorité vouloir faire comme vn tas d'asnieta sans erudition, ny cognoissance des bonnes lettres: lesquels pour auoir humé l'air tenebreux de la marine, & veu quelques barbares, pensent

penſent plus ſçauoir, que toute l'Antiquité, de laquelle ils ne veulent rien recognoiſtre, auſſi ne l'entendent ils point, & trouoent mauuais, que mes eſcrits ſoyent enrichis d'icelle: mais (comme i'ay dit) i'ayme mieux faillir apres les ſçauans que sembler ſaige imitant ces beſtes, qui voulants Pythagoriſer, leur ſemble que ce ſoit aſſez de dire, ie l'ay dit, comme ſi les hommes eſtoyent des buffles qu'on peut mener par le muſeau, & que les ſçauants ne ſe prinſſent garde de noſtre beſtiſe. Ie vous ay donc allegué Agatie en ſon premier liure, Eutrope au dixieme, & Vadian grand Coſmographe de noſtre aage ſur le 3. liure de Pomponie Mele: vous pourrez les lyre, ſ'il vous eſt faſcheux de feilleter mon recueil. Mais encor vous allegueray-ie quelques mots des François. Irenique homme treſſçauant, & grand recercheur, qui en ſes deſcriptiós de la Germanie, & parlant des Alemans, apres auoir deduites les opinions ſuſdittes, & alleguees de Munſter, il parle en ceſte ſorte. Il y a des auteurs, qui ont ſeulement nommé Alemagne le pays de Sueue, ce qui eſt manifeſtement prouué par la Chronique, n'agueres trouuee à Straſbourg, ſeruãt d'Annales aux Argentinois: & laquelle nomme les Soeues ſeulement Alemans, n'y comprenant aucune nation de la Germanie. A quoy ſ'accorde Antonin en la premiere partie, tiltre premier, & traité troiſieme. Plus clerement en parle Beat Rhenan, quand il dit: Aſinie Quadrat interprete plus proprement, lequel en Agathie, teſmoigne, que ce peuple eſtoit vne gent ramaſſee, ce que auſſi leur nõ ſemble emporter. Non pourtant ſuis ie d'aduis, que il faille deduire ce nom du Grec, ἀπὸ τοῦ ἀλᾶσθαι, qui ſignifie errer, comme ſi les Alemans eſtoyent ἀλήμονες, c'eſt à dire, vagabons: ains eſt la dictiõ Germanique. Car i'eſtime que ces Germains Septẽtrionaux ſont pour la pluſpart Sueues Tranſalbiãs, leſquels ayants paſſé le Rhin, furent les premiers, qui ſe donnerent ce tiltre, & ſ'appellerent d'vn nom nouueau, Alemãs: lequel bien que glorieux, ſi eſtoit il effroyable à leurs parents, & voiſins, & aux habitans miſerables du pays, à cauſe que tous eſtoyent hommes robuſtes, & grãds guerriers: car telle eſt la ſignification de ce vocable. Et voyla quelle en eſt l'opinion de ce grand perſonnage Rhenan, qui ayãt feilleté pluſieurs bons liures, ſ'eſt en fin arreſté ſur la meſme opinion d'Irenique.]

Ireniq. liur. 2. chap. 49.

Rhenan li. 1. de ſa Germanie.

D'auantage il faut noter, que les Romains ont donné auſſi vn autre nom aux Teutoniens, apres qu'ils commencerent à vſurper la domination ſur tout le monde, car ils les appellerent Germains, cõme auſſi iuſques à preſent ceſte nation d'Europe eſt vulgairement appellee Germanie. Toutesfois cela n'eſt pas bien certain, pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Car aucuns penſent que la raiſon eſt, pource qu'au temps de guerre ils ont eu vn courage fraternel, s'expoſants enſemble à meſmes dangers, & partiſſants egalement la bonne yſſue, & ceux qui demouroyent au foyer, trauailloyent aux champs, nourriſſoyent les fẽmes, & les enfans pour le ſalut commun de tout le pays, meſmes de ceux, qui eſtoyent allez à la guerre, & apres que l'an eſtoit paſſé, ceux qui auoyent eſté à la guerre, retournoyẽt en la maiſon, & labouroyent ſemblablement les champs, comme auoyent faict les autres, & nourriſſoyent les familles meſmes de ceux, qui par ordonance eſtoyent contraints d'aller à la guerre. Et tout cecy ſe faiſoit d'vne fidelité germaine, c'eſt à dire, vraye & entiere, ou fraternelle. Or eſt il ainſi, que les courages ne ſe monſtrent point mieux fraternels & entiers qu'en la guerre, où il eſt queſtion du danger de la vie. Mais Strabon, qui a eſcrit du temps de noſtre Seigneur Ieſus, donne vne autre raiſon, diſant ainſi: Les Germains habitent outre le Rhin vers l'Orient, qui ſont gens reſſemblants quaſi de corps, & de mœurs aux Gaulois, qui ont eſté depuis appellez François. Ie ne ſçay ſi du temps de Strabon, il y a eu vne ſi grande conformité de mœurs entre les Teutoniens & les Gaulois, mais ie ſçay bien, qu'ils ſont forts diſſemblables auiourd'huy. Il en y a d'autres, qui ameinent vne autre raiſon, pourquoy les Alemans ont eſté appellez Germain, & penſent que ce ſoit vn mot Teutonic, comme ſi on diſoit Garman, qui vaut autant comme entierement homme: & en ceſte ſorte il ſignifiera autant, que ce mot Aleman, duquel nous auons deſia parlé. Et les Alemans meſmes ont accouſtumé bien ſouuent de changer ainſi les noms, leſquels de la langue Germanique ſont transferez en la langue Latine, comme *Rhenus* Rhin, *Albis* Elb, *Nicer* Neccar, *Alſatia* Elſas, *Sueuia* Schuuaben, *Bauaria* Beiern, *Danubius* Donauu, *Moguntia* Mentz, & pluſieurs autres ſemblables.

Les Germains, freres des Gauloys.

Il y en a auſſi d'autres, qui deduyſent ce mot, Germanie, du verbe *germino*, c'eſt à dire, germer, d'autant que ceſte nation a produyt ſi grand' quantite d'hommes, que bien ſouuent ils ont eſté contraints de cercher d'autres habitations, à cauſe que leur lieu eſtoit trop eſtroit. Les Iuifs auſſi forgent icy leur opinion. Car ils diſent que Askenaz, nepueu de Iaphet, occupa premierement la terre de Germanie, & luy laiſſa ſon nom, & iuſques à preſent ils appellent en leurs liures, la Germanie Askenaz. Mais ie n'ay peu encore trouuer aucun argument probable de ceci en liure quelcõque: & eux meſmes ne peuuent monſtrer, quelle raiſon ils ont de dire cela. Vray eſt, que Ioſephe Iuif treſſçauant ſelon la commune opinion de tous, lequel 40. ans apres la paſſion de Ieſus Chriſt à eſcrit beaucoup de choſes, explicant le 10. chap. de Geneſe, ne dit point, qu'Askenaz occupa le pays de Germanie: mais il dit que par les Askenazes, les Grecs entendent les Rheginois, qui ſont vn peuple d'Italie, & non point de Germanie. Mais i'ayme mieux ouyr ſur cecy le iugement des autres.

[Mais quoy qu'il en ſoit autre cas, eſtoyent iadis les Alemans, & autres les Germains, quoy que ce nom fuſt general, & que l'Alemant fuſt vne partie de la Germanie: neantmoins faiſoyẽt ils vne nation à part, comme treſbien enſeigne Rhenan, & que ie eſpere ailleurs plus amplement le deduire.]

DE LA SITVATION, ET DES LImites de la Germanie

TOus ceux qui ſont dignes auſquels on adiouſte foy, comme Prolomee, Corneille Tacite, Beroſe, Strabon, & autres qui ont eſcrit de la Germanie, s'accordent en cela, que le Rhin ſepare la Germanie des Gaules, & que là ſont les limites de ces

Les anciens limites de la Germanie.

deux nations. Et ne faut point douter, que les Gaulois n'ayent tout occupé iusques au Rhin, en sorte que Basle, Strasbourg, Spire, Mayence, & les autres villes qui sont de ce costé du Rhin, estoyent en la Gaule plustost qu'en la Germanie. Mais des Rhetiens, qui contiennét les Grisons, & autres peuples, & des Pannoniens qui sont les Hongrois, estoyent les Germains on Alemans separez, par le Danube, & la crainte mutuelle, & les montagnes faisoyent de l'autre costé separation entre les Alemans, & les Sarmates, & Daciens, estant la reste enuironné de la mer. Or les Alemans garnis de force corporelle, & duits aux armes plus que les autres, ne se contentans point de leur bornes & limites, passerét outre. Car ils obtiennent auiourd'huy le pays des Rhetiens, d'Augspourg, de Bauiere, la haute Pannonie, auiourd'huy Austriche, les Alpes, & vne partie de Sclauonie, & iusques aux clostures de Trente. Aussi presque toute la nation des Belges, qui estoyent anciennement soubs la iurisdiction de la Gaule, & tout le Rhin est auiourd'huy de l'Alemagne ou Germanie, & vse du langage d'icelle, en sorte qu'ils ne sçauent pas s'ils ont esté Gaulois, & s'ils oyent qu'on les appelle ainsi, ils se courroucent. Les Suysses aussi ont acquis par succession de temps le nom, & langage des Alemans. Par ainsi la Germanie s'est vsurpé vne grande partie de la Gaule. D'auantage les cheualiers Teutoniques depuis 300. ans en ça ont subiugué par force d'armes & attaché du Turc, ceux du pays de Preusse, qui estoyent gens tres cruels, & idolatres, les ont amenez à la cognoissance de la Foy, entre lesquels le langage Alemand a esté receu. Par ce moyen, quand on aura esgard aux premiers limites de Germanie, on trouuera qu'elle s'est plus vsurpé dehors, qu'elle ne contenoit au parauant dedans soy. Quand donc nous parlerons de l'ancienne Germanie, il faut entendre de celle qui est enfermee de ces quatre eaux, du Rhin, du Danube, de la Vistule ou Vixel, & de la mer Septentrionale. Les Romains ont iadis fort molesté ce pays là par guerres, & l'ont assailly du costé du Rhin, du Danube, & de la mer, & qui plus est, ont basty des villes & forteresses contre iceluy de l'autre costé du Rhin, depuis Constance iusques à Cologne, mettans des garnisons en icelles, des gouuerneurs & chefs de guerre, à fin que sans cesse ils assaillissent les Germains ou Alemans, ou pour le moins les empeschassent de courir sur les terres des Romains, tant auoyent ils grand desir d'obtenir ceste prouince là. Et de là vient que d'vn costé du Rhin on trouue tant de villes magnifiques, & fort anciennes: & de l'autre costé il y en a bien peu, ou nulles du tout, & ce depuis Constance iusques à la mer. Car le long du Rhin du costé de la Gaule on trouuera ces villes, Constance, Keiserstul, Zurzach, Basle, Strasbourg, Spire, Vormes, Mayence, Binge, Bopard, Confian qu'on appelle en Aleman Coblents, Bonne Cologne, & quelques autres. Les anciens historiographes font souuent mention de ces villes cy, à sçauoir, ceux qui ont escrit deuant 1300. ans combien qu'ils parlent plus souuent d'aucunes que de ces autres. Car les Romains ont eu leurs garnisons en icelles, ne plus ne moins qu'en l'autre riuage du Danube, où les Romains auoyent aussi leur guet, & munitions contre les saillies des Alemans, à sçauoir, depuis le commencement du Danube iusques en Hongrie, auquel riuage on trouue ces villes anciennes, Pfuluuendorff, Guntzperg, Augspourg, Regenspourg, Passau, &c. Que si on cósidere l'autre costé opposite du Rhin, & du Danube on n'y trouuera aucune ville de renom, ny ancienne: veu que les Romains n'ont peu là long temps demourer sans danger, ne dresser quelque forteresse, de laquelle ils eussent peu enuahir, & assaillir les Alemans. Car les Germains ou Alemans ne dormoyent point, sçachans qu'ils auoyent vn si puissant ennemy, faisant le guet si pres de leurs portes. Mais on pourroit demander, à sçauoir, si les villes, qui sont le long du Rhin du costé de la Gaule depuis Basle iusques à Cologne, vsoyent en ce temps là de la langue Gallique, ou Germanique. Ie respons auec Cesar, & Strabon, que les Germains auoyent aussi occupé pour lors ce costé là, vsoyent du langage naturel: non obstant qu'ils fussent exclus de la domination des Germains. Car comme ainsi soit que les Germains se multipliassent en leur region, & que la terre, en laquelle ils habitoyent, fust pleine de ronces & espines, & eussent entendu que par tout delà le Rhin, la terre y estoit beaucoup meilleure, plusieurs d'entre eux passerent outre, mesme de ceux, qui estoyent des plus nobles maisons, & ayans chassé les Gaulois, ils habiterent en ces lieux là. Parquoy Strabon dit, que les Tribochiens (Cesar les appelle *Tribotes*, & Ptolomee *Tribones*,) laisserent leurs places anciennes en Germanie, & ayans trauersé le Rhin, ils occuperent ceste terre, que nous appellons auiourd'huy le bas pays d'Alsace: auquel est la ville de Strasbourg, & Kochersperg. On pense que ceux de Vormes, & de Spire en feirent autant. A quoy aussi Cesar s'accorde en ses Commentaires, disant que les Belges, à sçauoir, les Brabançons, & Holandois, pour la plus grand' part, sont venus de Germanie. Car ayans cogneu, que la terre outre le Rhin du costé de la Gaule estoit beaucoup meilleure, que la leur, & plus fertile, ils laisserent leur pays, & trauerserent le Rhin par bandes & trouppes, & s'emparerent des terres des autres. On lit quelque chose semblable des Vbiens. Car d'autant qu'ils ne s'accordoient point auec les Souabes, la domination desquels s'estendoit pour lors presque iusques au pays de Saxe, & pres de la riuiere d'Albe, laissans les Souabes, ils passerent aussi outre le Rhin, & saisirent ceste partie du Rhin, où auiourd'huy est Cologne, & pour ceste cause les gens de ce territoire là ont esté anciennement appellez Vbiens, comme les Gueldrois ont esté iadis nommez Menapiens. Nous lisons aussi des Chattiens, qui sont ceux du pays de Hessen, que comme ils fussent iadis fort peuplez en ceste region là, laquelle est auiourd'huy appellee Hassie en lieu de Chattie, & qu'il n'y eut point assez d'espace pour comprendre vne si grande multitude, & qu'il n'y eut des contentions & debats pour la grande faute de viures qu'ils auoyent, que vne grãde famille d'entre eux se meit en train pour sortir, & aller en l'Isle de Bataule, qui est auiourd'huy appellee Holãde, où ils se retirerent & hómes & femmes auec leurs enfans, & s'arresterent là. Les Marcomans,

D'où vient qu'il y a tát de villes excellentes d'vn costé du Rhin.

Les villes qui sont iouxte le Danube.

Les Tribochiens.

Les Vbiens.

Les Chattiens.

Les Marcomans & Quadiens. Marcomans, & les Quadiens en ont faict autant autresfois, car ils yssirent hors de ceste terre, qui est auiourd'huy de nostre temps appellee Boheme, & passerent outre le Danube, & se retirerent en Croatie, où ils s'arresterent. Au reste ie monstreray en temps & lieu, comment les Bourguignons laissans leur terre, qui est auiourd'huy au Marquis de Bade, sont venuz à la terre des Sequanois, & commét les hauts Souabes ont trauersé le Danube, lors que l'Empire Romain commençoit à defaillir, pour s'en venir en Turgau, Algau, & Lechgau. Ie n'oublieray point aussi de dire comment les François sont descenduz des anciens Franconiens d'Alemagne ou Germanie, combien qne i'en aye traicté quelque chose au second liure, en la description du royaume de Gaule. Il y a plus de mille ans, voire deux mille, que la Germanie a esté augmentee de plusieurs habitateurs, en sorte que la terre labouree estoit si estroite pour eux, qu'elle ne pouuoit pas comprendre vne si grande multitude: & ainsi ils ont esté contraints de sortir par trouppes, & d'occuper autres terres, où ils peussent viure plus commodémét & principalement de la region Septentrionale il en sortit vne si grande quátité pour aller en tous païs, que plusieurs s'esbahissoyent d'où pouuoit sortir vne si grande multitude de gens, comme ont esté les Lombards, les Normás, les Cymbriés, & les Goths, &c. On peut donc facilement cognoistre par cecy, comme cela s'est faict, que les anciens noms des lieux, qui sont pres le Danube, & le Rhin, sont auiourd'huy tellement hors d'vsage, ou changez, qu'à grand' peine pourra on trouuer vn seul lieu, qui retienne son nom ancien. Il est certain, que le populaire & les gens ignotans entre nous ne sçauét, que c'est de ces noms, Heluetie, Rhetie, Vindelicie, Norique, Pannonie: lesquelles regions sont presque toutes prochaines du Danube: mais au lieu d'icelles nous vsons auiourd'huy vulgairement de ces noms, Suysses, le païs des Grisons, & le lac de Constance, Lintzgau, Algau, Lechgau, Bauiere, Austriche, Hongrie. En ceste sorte ces noms anciens aupres du Rhin, Sequanois, Tribochiens, Nemetiens, Tangionies, Belges, & autres semblables, sont auiourd'hny chágez en ces noms nouueaux, Sungau, Alsace, Lorrain, Vuestrich, Hunestuck, Eilfalie, Brabant, Gueldres, & Holande. Les regions estoyent iadis separees par montagnes & riuieres: mais auiourd'huy les langages, & dominations diuisent les royaumes des royaumes, & par ce moyen toutes les regions, qui parlent l'Alemád, sont auiourd'huy reputees du païs d'Alemagne, soit qu'elles soyent ou par deça ou par de là le Rhin, & le Danube. Et auiourd'huy la Germanie s'estend iusqu'à la riuiere de Meuse, & mesme passe outre. Du costé du midy, elle s'estend iusqu'aux Alpes: & du costé de l'Oriét, elle finist en Hongrie, & Pologne: mais du costé de Septentrion elle retient ses bornes anciennes, à sçauoir, la mer. [Et par ainsi c'est mal allé contre soy-„ mesme, quand Munster met le continent Scandina-„ uien au denombrement des peuples, & regions de „ la Germanie: veu qu'il est outre la mer, & qu'il passe „ toute proportion insulaire, & duquel aucun n'a „ encore veu les bornes & limites dernlers.

La multiplication des gens de S pientnó.

DES PEVPLES ANCIENS DE LA GERMANIE, ET COMMENT *elle a esté diuisee en diuerses sortes.*

La haute, & la basse Germanie. La Germanie n'estoit point anciennement partie ne diuisee en tant de Duchez, principautez, Comtez, Euesches, Abbayes, & autres seigneuries, comme elle est auiourd'huy: mais du commencement elle estoit separees comme en deux parties, en sorte que celle, qui est la plus prochaine des Alpes, a esté appellee la haute Germanie, & l'autre, qui tire vers le Septentrion & l'Ocean la basse. Ceste diuision dure encore iusques auiourd'huy, car on dit la haute, & la basse Alemagne. L'vne, & l'autre ont beaucoup de prouinces, & regions particulieres. La haute depuis la riuiere de Mene, laquelle passe par Franconie, en montant contient ces regions, qui s'ensuyuent, Bauiere, Austriche, Stirie, Rhetie, Ertschland, Suysse, & Souabe, Alsace, le traict du Rhin iusqu'à Mayence. La basse contient celles cy, Fráconie, Hessen, Thuringe, Boheme, Misne, la Marche, Slesie, Prusse, Pomern, Liuoine ou Lifland, Saxe, Dannemarch, Vuestphalie, Holande, Phrise, Gueldres, Brabant, Lotraine, Zelande, &c. Du commencemét de la Monarchie des Romains, les Germains ou Alemans n'auoient nulle ville muraillee, ne forteresse quelconque, ou autres lieux muniz par industrie humaine: mais habitoyent és villages, lesquels ils appelloyent gœuu, comme sont encore auiourd'huy Nortgœuu, Hegœuu, Kreichgœuu, Meingœuu, Brisgœuu, Algœuu, Rhingœuu, Kleckgœuu, Zabergœuu, Ergœuu, &c. Et combien que Ptolomee nobre beaucoup de villes en Germanie, toutesfois elles n'estoyent point fermees de murailles: mais c'estoient plustost bourgades approchans beaucoup plus des façons des villages, que des villes: & à ceste cause aussi sont elles appellees des autres auteurs villages. Ainsi dit on des Souabes (qui est vn des plus anciens peuples de toute la Germanie) qu'ils auoient cent bourgades, desquelles ils pouuoient enuoyer en guerre tous les ans plusieurs milliers d'hommes: toutesfois on ne laissoit pas cependant à la maison de labourer, & cultiuer les terres. Entre les anciens auteurs, ie trouue quatre excellens personnages, qui ont escrit des histoires des Germains ou Alemans. Le premier c'est Berose, qui a esté trois cens ans deuant la natiuité de Iesus Christ. Le second Strabon, qui vescut du temps que nostre Seigneur estoit en ce monde. Le troisieme Corneille Tacite, qui fut du temps qu'Adrian qui estoit Empereur, à sçauoit, enuiron 120. ans apres la mort de Iesus-Christ. Le quartieme Ptolomee, qui fur quasi d'vn mesme temps que Tacite, ou pour le moins vint bien tost apres, cóme Pline aussi. Aucuns reiettent Berose, & ce d'autant que luy ou le liure publié en son nom ne s'accorde pas auec les autres auteurs. Quelque chose qu'il y ait, ie suis bien certain de cecy, que quant aux dictions Hebraïques (comme il y en a plusieurs en ses fragments) on n'y trouuera aucune trómperie ou abuz: & qui plus est, cela me contraint d'adiouster foy à luy & à son liure, principalement d'autant du temps que Berose à esté mis en lumiere par vn certain moyne, il ny auoit personne entre les

Berose historien.

Chrestiẽs, qui entẽdist rien en la lãgue Hebraïque. Autrement qui eust dit à ces moynes ce que signifioyent ces mots, *Estha, Maria, Aresia, & Rubia*: lesquels ont du tout ignoré les lãgues? Ie ne nie point toutesfois, qu'on n'ayt adiousté quelque chose fausse à ce bon auteur.

» [Non que Iean Annie ayt esté si indocte, qu'on
» le sait, veu qu'il a recerché les proprietez des voca-
» bles auec beaucoup de diligence, voire curiosité,
» qu'il ne deust: ce qui fait preuue qu'il n'ignoroit
» point les langues, comme les doctes peuuent en

Rhenan liure I. de sa Germanie.

iuger, lesquels manient les liures de cest homme. Entre ceux qui reiettent Berose, c'est Beat Rhenan, lequel neãtmoins n'ose accuser ledit Annie d'igno-
» rance, veu qu'il en parle en ceste sorte: Ie ne nie
» toutesfois que celuy, qui nous a faint Berose, qui-
» conque il soit, ne soit sçauãt homme, car il a si dex-
» trement basti, & ageancé son dire, qu'à grand'peine
» chacun se pourra prendre garde de son imposture.

Or Berose escrit des Alemans en ceste sorte. Tuiscon, du nom duquel les Teutoniens ont prins leur nom, engendra ces enfans, Manne, Ingeuon, Isteuon, Hermion, Marse, Gambriuie, Sueue, Vandal, Hunne, & Teuton.

» [Cecy est, non de Berose, ains des recollections
» d'Annie, faisant les denombremens des genealo-
» gies des enfans de Iane, ainsi qu'il les distribua par
» les Prouinces, les enuoyant en la disposition des
» terres pour les peupler.]

De Marse sont yssuz les Tiethmarsiens, & Vuilsennarsiens: lesquels habitent auiourd'huy pres du lieu, où la riuiere d'Elb entre en la mer. De Vandal sont venuz les Sarmates, c'est à dire, les Russites, Polonois, Bohemiens, Sclauoniens, & Croatiens: lesquels tous vsent d'vn mesme langage. De Sueue sont yssuz les Sueuiens, que nous appellons Souabes. Et quant à Cambriuie, nous ne lisons point, qu'aucun peuple soit descendu de luy. Il y en a aucuns qui escriuent, que ledict Sueue estoit roy au pays de Germamanie du temps que Bale, vnzieme Roy de Babylone, tenoit l'Empire d'Orient. Mais nul ne peut asseoir certain iugement là dessus. Au reste Strabon met ces peuples qui s'ensuyuẽt, lesquels estoient en Germanie du temps de nostre Seigneur Iesus Christ, à sçauoir, les Bructeriens, les Souabes, Coldnois, Marcomannois, Liuiens, Zumiens, Butomiens, Mugillones, Sibmeons, Senonois, Sicambriens, Gambriuiens, Cattiens, Catruariens, Chaubois, Chimbriens, Bisurgois, Caulsiens, Campsianois, Cheruściens, Cattiscois, Heumonduriẽs, Ampsanois, Cheuisciens, Landois, Subatriens, Boijciẽs. Corneille Tacite, qui est venu 100. ans apres Strabon, & qui a diligemment descrit l'Alemagne, autant toutesfois qu'vn homme estrange, & Romain en pouuoit cognoistre, faict mention de ces peuples cy, qui ont esté de son temps en Germanie, à sçauoir, des Bructeriens, Catiens, Vsippetes, Teuteriens, Cherusciens, Frisiens, Cimbriens, Lombards, Marcomannois, Quadiens, &c. Pline dit, qu'il y a cinq sortes d'Alemans. Les premiers sont les Vandales, soubz lesquels sont comprins les Varriniens, Bourguignons, Catiniens, & Guttons. Les seconds sont les Ingeuoniens, soubz lesquels estoyent les Sicambriens, & Teutoniens. Les troisiemes sont les Isteuoniens, soubz lesquels estoyent les Cimbriens.

C'est Berose qui le dit luy.

Les peuples de Germanie.

Ce qu'escrit Pline d'Alemagne.

Les quatriemes sont les Hermionois, lesquels comprenoyent les Souabes, Cattiens, Cherusciens, & Hermandurois. Les cinquiemes sont les Peucinois, & les Basternois. Sur cecy il faut aussi noter, que ces noms susdits sont esté par la plus grand' part Teutoniques, & tels toutesfois, que les Romains ne les ont pas entendus: & par ce moyen les ont tellement corrompuz, & ramenez à la reigle de la langue Latine, qu'à grand'peine nous autres Alemans sçauons nous auiourd'huy, que veut dire l'vn ou l'autre. Ils vsent des noms, qui nous sont tellement incogneuz, qu'on ne se pourroit assez esbahir, comme s'est faict, que les regions & pays ont ainsi perdu leurs noms. Cecy n'est pas moins estrãge, que nul des auteurs ne s'accorde auec l'autre quant au denombremẽt des noms: mais vn chacun donne des noms à sa fantasie aux regiõs, peuples, & villes, & tout autrement qu'vn autre ne fera: combien toutesfois que les trois les plus excellens auteurs ayẽt vescu ainsi d'vn mesme temps, à sçauoir, Strabon, Tacite, & Ptolomee. D'où vient donc ceste imposition des noms tant diuerse? si non que ces auteurs tressçauans ont pensé, qu'il leur estoit licite d'imposer des noms à leur plaisir & fantasie à vne nation barbare: ou bien ils ont corrompu les mots naturels Teutoniques, & tourné en vne autre forme. Exemple, ce mot Isteuones semble estre tiré de ces mots Germaniques, Eusserste Vuoner, c'est à dire, les extremes & derniers habitateurs: & Ingeuones semble estre deduict de ceux cy, Inner Vuoner, c'est à dire, les habitateurs du dedans: *Burgundiones* die burg Vuorner, c'est à dire, habitateurs de bourgades: *Hermiones* die HartsVuoner, c'est à dire, habitateurs de la forest Poixee, ou die berdVuoner, c'est à dire, les habitateurs de la terre. Voyez donc combien il y a eu anciennement de peuples, combien de familles, & sortes d'hommes en Germanie, auant qu'il y eust quelque belle & excellente ville bastie en icelle, ou qu'il y eust quelque principauté dressee: & nonobstant de tous ceux cy, à grand'peine en y a vne seule nation, ou region, qui nous ait laissé son nom, excepté bien peu: en sorte que beaucoup de gens sçauans, & de grand esprit ont icy trauaillé grandement, pour monstrer où vn chacun peuple, & ville a eu son lieu & habitation, & quels noms des mots nouueaux puissent estre appropriez aux anciens. Et les nouueaux Geographes ne discordent pas moins entr'eux, quand il est question de rendre raison des noms, que les anciẽs mesmes, pource que l'vn s'appuye sur Ptolomee, l'autre approuue ce qu'en dit Corneille Tacite, & l'autre croit à Strabon. Si ceux, qui ont premierement escrit, eussent esté Alemãs, il n'y eust point eu si grande difficulté quant aux noms: mais d'autant qu'ils n'ont veu l'Alemagne que de bien loin, & qu'à grand'peine ont ils fait vn pas dedãs pour voir que c'estoit, & n'ont fait autre chose que noter ce qui estoit recité par les autres, & n'ont point aussi escrit vn mesme an, vn chacun peut facilement penser en soy mesme en quel bourbier ils ont esté arrestez. Et combien que Ptolomee, & Corneille Tacite ayent escrit presque d'vn mesme temps, toutesfois ils n'õt point vsé de mesmes noms, d'autant que Ptolomee a vsé de ceux, qui lõg temps auant luy auoyent esté remportez d'Alemagne par autres. Mais Corneille Tacite

Sentences diuerses des Geographes touchant les noms des natiõs Germaniques.

Tacite escrit comment l'Alemagne a esté de son temps cogneuë par les estrãgers. Cela est bien certain, qu'il y a plus de deux mille ans, que les Souabes oot esté tousiours fotr renommez entre tous les peuples de Germanie, desquels tous les auteurs Payens ont faict mention. Et qui plus est, les Souabes estoyent iadix les vrays, & naturels Alemans. Du temps de sainct Hierosme il y auoit trois peuples fort renommez en Germanie, à sçauoir, les Saxons, Franconiens, & Alemans, c'est à dire Sonabes. Les Franconiens habiterent ceste partie pres du lieu, où le Rhin entre en la mer, en partie pres du riuage de la riuiere du Mene. Les Alemans comprénent les Sonabes, les Cherusciens, & Chatiens. Et parmy les Franconiens ont esté meslex les Chauciens, & les Chamauiens. Pour lors à grand'peine eut on trouuévn homme sçauant en Alemagne, autrement ils eussent laissé apres enx quelque memorial de leur antiquité. Mais les Romains ont en plusieurs gens doctes, entre lesquels aucuns demouroyent pres le Rhin, accompagnans l'armee: mais ce peudant ils ne peurent iamais bien comprendre la vraye conuersation, les estudes, les lieux secrets, & regions des Alemans. Car il n'y auoit regiõ soubs le ciel pour lors, qui fust plus incogneue, ne plus difficile à trauerser, qu'estoit l'Alemagne. Car les Allemans n'auoient nulle accointance auec les autres nations, & ne trafiquoyeot aucune marchandise auec les autres: mais demouroyent en leurs maisons, se contentans de leurs conditions, & viuans des fruits naissans en leur pays. Que si les estrangers les venoyent quelque fois assaillir par armes, & vser de violence contre eux, ils venoyent au deoant d'eux d'vn courage hardy & magnanime. Et quand ils voyoyent, que leurs ennemys estoyent plus forts, qu'ils ne leur pouuoyent resister, ils se cachoyent dedans les forests, & marescages: desquels il y auoit grande quantité pour lors, en sorte que les ennemys ne les trouuoyent pas aisément. Mais nous parlerons de cecy plus amplement cy apres.

Les Alemãs separez iadis de toutes les autres natiõs.

CONFERENCE D'AVCVNS NOMS ANCIENS, ET NOVVEAVX peuples, & places de Germanie.

Auares, peuples de la Panoonie superieure, c'est à dire, Austriche.

Antes, & *Anthij*, peuple ancien des Pomerans.

Arbonichij, penple de Hessen, vulgairement Eichfeldois.

Angrinarij, Saxons entre le Rhin, & le fleuue Visurgis on Vueser, nõmez auiourd'huy, Vuesphaliẽs.

Arletes, peuple de la forest poixee, vulgairement Hartzlender.

Bardi, penple voisin de ceux de Mekelboorg.

Basterna, vo certain penple de Hongrie, vulgairemẽt Husernois.

Bethasij, ceux du Traict.

Bryzans, ceux de Brandenbourg, Marcomanniens.

Bructeri, Vuestphaliens, ou selon les autres Prussiens.

Boij, Bauariens, lesquels, selon les anciens, sont aussi appellez Baioariens, & Auarois.

Bataui, Holandois.

Cimbri, Danois ou Holsatiens, ou selon Ptolomee Orfaciens.

Chausi, Frisiẽs, ou selon les autres, vn peuple des Saxons, qui est entre le fleuue Visurgis, & le Rhin.

Cheruski, ceux du Kriechgau à l'étour de Heildeberg, ou ceux qui demeurent en la forest Oronique. il semble que Ptolemee les prend puur les Misnois, ou Schlesites.

Chatti, ceux Hunfrucken, qoi habitẽt entre le Rhin, & Treues: ou plus tost ce sont ceux de Katzenelnbogen, au pays de Hessen, qui habitent de l'autre costé du Rhin. Les autres sont d'opinion, que ce sont les Lusatiens.

Cisbini, ceux de Rostock.

Codanus Sinus, c'est à dire, la fosse de Codan, dont la ville Codanie a prins son nom, auiourd'huy appellee *Hafnia*, vulgairemẽt Coppenhagen, qui est la principale ville de Dannemarch.

Dantiscum, *Gdanum*, *Githonium*, *Vindarium*, vulgairement Dantzig au pays de Preussen.

Gepudium anciennement, maintenant *Sepusium*, selun Ptolomee *Mitanasse*, vulgairement Siebenburg.

Gabalinnes, peuple de Mekelbourg habitant és forests, vulgairement Gagelheider.

Gythones, ceux de la ville de Dantzig, selon Corneille Tacite.

Heruli, vulgairement Vuerli, maintenant ceux de Mekelbourg.

Harelungi: ceux du Brisgau, où est Fribourg, qui est vne vniuersité fameuse.

Heluetij, Suysses, les Ligues.

Hercinia Sylua, la forest Hercinle, ou forest poixee. Car les Alemans appellent la poix Hartx, de laquelle il y a aboodance en ceste forest.

Lemonij, en Corneille Tacite auiourd'huy Liuoniẽs, ou Lislender.

Luconij, sont ceux de Lubec.

Martiana sylua, auiourd'huy la furest noire, de laquelle il sera parlé cy apres.

Menapij Gueldrois, où de Iuilliers.

Marcomanni, ceux au marquisat de Moraue ou Merhern, on selon les autres ce sont les Bohemiens.

Mattiaci, ceux de Zelande, auptes des Holandois.

Nemetes, ceux de Spire.

Norici, Nortgouuer, Bauariens outre le Danube.

Nusthones, les Fribourgeois en Suysse, lesquels on appelle auiourd'huy Oechlandois, ou Vchlender.

Obotriti, ou plus tost *obetrite*, ceux de Meckelbourg. Or le mot Grec, *obatrita*, signifie trouppeau bigarré.

Quadi anciennement, auiourd'huy Schlesites, ce dit oo.

Rauraci, ceux de Basle, & de Rheinfeld.

Rhoti, Grisons, ceux de Cuire, item les Algoyens, les Rhinguyens, & les Lintzgoyens, qui habitent par de là le lac de Constance.

Sargatij, peuple de Meckelbourg, aultrement appellez *Stargardi*.

Salani, Franconiens de la Germanie.

Sicambri, Gueldrois, Cleuois, & ceux qui habiteut outre le Rhin vers Vuestphalie.

Sorabi, Vuandales qui habitent pres de la riuiere de Elb, ou les Turingois.

Slaui & *Sclauini*, ce sunt les Bohemiens, les Vuandalois ou Lusatiens.

Sueui, ce sunt les Souabes. Ils retiennent leur nom

encore auiourd'huy: & leur iurisdiction s'estendoit anciennement iusques à la riuiere d'Elb, où ils tuerent aussi aucunes legions, que Cesar Auguste y auoit enuoyees: toutesfois aucuns disent, que ceste desconfiture fut faicte pres de Augspourg.

Sequani, auiourd'huy Sungoyens, & s'estendent depuis la Bourgongne iusques à Basle.

Taurisci, sembleot estre ceux, qui habitent en la region meridionale d'Austriche: lesquels nous appellons vulgairement Stiermercker, c'est à dire, ceux du marquisat de Taurin, selon les Alemans Stier c'est à dire, Taureau.

Theuteri & *Fiscini*, ce sont ceux qui sont à l'entour du marquisat de la basse Bade.

Tribotes & *Tribochi*, les bas Allatiens, ceux de Strasbourg.

Tiguri, vulgairement Zurcher, & Turegois.

Tectosages, ceux de Vuirtemberg, & ceux de Teck.

Tulisurgium, auiourd'huy Btuoluic.

Vinni, ce sont les Pometans. Les autres les appellent Vinuliens, Vindaliens, & Vindeliciens: lesquels habitent pres de la riuiere de Vinde, qui est la riuiere d'Odere. On pése qu'ils ont esté depuis appellez Vuädales, & par ce moyen Pline met deux sortes de Vindeliciens.

Vuagri, Holsatiens au pays de Dannemmarch.

Vuinuli, ce sont les Prussiens, doot on pense que les Lombards sont yssus.

Vbij, ceux de Cologne.

Vindelici, ceux d'Augspourg, & du Lichgau, les bas Rhetiens.

Vangiones, ceux de Vormes.

DES RIVIERES ET FLEVVES d'alemagne.

Le danube. IL n'est prouince quelque qu'elle soit en tout le pays d'Europe, qui soit atrousee de tant, & de si grandes riuiere, qu'est la Germanie. Or outre icelles la premiere, la principale, & la plus grande, c'est le Danube, vulgairement appellé Donau, lequel vieut de Souabe hors de la forest noire, & a sa source en vn bourg, appellé Doneschingen, là où il sort hors de la terre, auec vn grand bouillon, & a son cours vers l'orient, tirant à la mer Pontique: mais auant que d'entrer en la mer, il reçoit 60. riuieres nauigables. Les anciens appellent la mötagne doot il sort, Abnona, combien qu'il s'en faille le chemin d'vne heure, qu'aucune montagne touche au lieu de sa source: mais il sort auec grand' abondance d'eaux, qui ne tarissent iamais d'vn certain petit costau, qui n'a point à grand' peine quinze ou seize condees de hauteur, ce que moy-mesme ay diligemment cösideré de tous costez, ptenant mon chemin de trois iournees depuis Basle iusques audit lieu, à fin qu'il ne semble aduis, que ie vueille icy dementir Damian. Les anciens auoyent grand desir de visiter la source de ceste riuiere cy, en sorte mesme que nous lisons, qu'aucuns sont venuz de Rome expressémẽt iusques à la forest noire, pour voir la fontaine, & origine de ce fleuue tant renommé. Nous lisons aussi de Tibere Cesar, qu'estant vne fois venu au lac de Constance, qu'il feit d'auantage vne iournee pour voir en propre personne le commencement du Danube.

[Iaçoit que Munster, qui se dit tesmoin à l'œil, face à croire sur ce qui est de la source du Daoube, si est ce que ie ne laisseray de vous alleguer ce qu'en dit Martian Capelle parlant ainsi: le fleuue Ister sortant d'vn sommet de montagne en Germanie & receuant soixante fleuues, est aussi appellé Danube. Or Rhenan (l'opinion duquel semble que Munster vueille suyure) dit que ce mot Abnone (d'où vient Danneu qui est le Danube) signifie vne colline oo costau fertille, on bien vn champ plein de bon pasturage. Et qu'ainsi le Danube n'a point sa source en vn mont boscageux ains en pleine campagne: iaçoit que Tacite face vn peu prominent & se hauçant le lieu de sa source, & fontaine. Or le fait on entre les anciens si voisin des Grisons, & Rhetiens qu'estant mis entre iceux, & la Germanie, il sembleroit que le Danbe, aussi bien que le Rhin, auroit sa source ez Gaules: mais ie m'en raporte à ceux qui l'ont contemplé de pres, & qui peuuent donner iugement des limites.] Martian liure 6. Rhenã. li. 3.

La seconde grande riuiere de la Germanie apres le Danube, c'est le Rhin, qui prend son origine bien pres de Curie ville Episcopale, entre les plus hautes Alpes: & la montagne de laquelle il sort, est appellee Adule selon Strabon: & là le Rhin a deux sources, desquelles yssent deux ruisseaux: lesquels decoulent de grande impetuosité par les vallees, & destroits des montagnes, & s'assemblent vne lieue de Alemagne au dessus de la ville de Curie: l'vn des ruisseaux est appellé le premier Rhin, & l'autre le dernier. Depuis la source du premier Rhin iusques à la source du Rhone il y a chemin pour trois heures, si on pouuoit continuer le droict chemin par le sommet, & les creuses vallees des montagnes: car les montagnes sont là si hautes, qu'elles ne sont iamais sans glace ne sans neige, ce que i'ay veu moymesme de mes propres yeux, lors que i'estoye pres la source du Rhone, l'an 1546. au moys d'Aoust, & trauersoys la montagne qu'oo appelle Fourque, par le milieu des glaces espesses, & neges endurcies, endurant là au temps d'esté de grandes froidures. Entre les deux sources de ces deux riuieres, le Rhin, & le Rhone, il y a la montagne de S Gorhard: laquelle les ancieos ont appellee les plus hautes Alpes, d'où sort la riuiere du Thesin, qui passe par l'Italie, tirant vers le midy. Par deça le mont Sainct Gothard, & la montagne de Fourque, prend soo commencement le fleuue Vrsule, lequel on appelle vulgairement Rus: & descend auec grande impetuosité, & escume par les pierres és vallees des mootagnes, dedans le Lac de Lucerne, & de ce Lac il deualle dedans le Rhin tirant vers Aquilon. Depuis Lucerne iusques à Basle il est nauigable: mais outre le lac de Lucerne, tirant du costé des Alpes, il ne porte ne nasselles ne basteaux, à cause des rochers & pierres, & lieux estroits: par lesquels il passe, iettant force escume. Au reste le Rhone deualle droict en Occident, & le premier Rhin a son cours vers l'Oriẽt, & ce iusques à Curie. Et par ce moyen ces quatre riuieres cy dessus nommees s'espanchét, en forme de croix, aux quatre regions du monde: & pourtant les montagnes, dont elles sortent, ne sont pas sans cause appellees les hautes Alpes. Le Rhin depuis son destour, qu'il faict à Curie, descend entre les Curie est ville assise au païs des Grisons. Le Rhin.

hautes

Le lac de Constance. hantes montagnes par vne grand' plaine : laquelle il endommage fort par ses debordemens pres Ragace & Meienfeld, s'en va droict vers Septentrion, & faict deux grands, & beaux lacs: dont le premier s'appelle le lac Brigantin, ou le lac de Constance, ou le lac Podamique. Aucuns aussi pensent, que ce lac a esté iadis appellé le lac de Leman, mais ils n'ont nulle autorité pour prouuer cela. De ce lac sort le Rhin aupres de Constance, & vn peu apres il faict vn autre lac: lequel les anciens ont appellé le lac Venerien, & les nouueaux l'appellent le lac inferieur, ou le lac de Celle, à cause de la ville de Celle. Aupres de Constance le Rhin se tourne vers l'Occident, & garde ce cours là iusques à Basle, & puis apres il se tourne de rechef vers Septentrion. La *La riuiere de Neccar.* troisieme riuiere, c'est le Neccar: lequel son commencement est distant de la source du Danube autant, qu'on pourroit faire de chemin en trois ou quatre heures. Or il prend accroissement de beaucoup d'autres riuieres, iusques à ce qu'il entre dedans le Rhin: lesquelles riuieres sortent de tous costez de la forest noire, entre lesquelles celles cy sont les plus grandes, à sçauoir Entzig, qui passe au pied des murailles de la ville de Pfortzen. Cochar & Iath, qui venants de Elbägen, passent par le pays de Souabe, & la forest Orthonique: & finalement tombent dedans Neccar, assez pres de Vimpine, ou Vvimpffen. La quatrieme riuiere nauigable de la Germa-*La riuiere Mene.* nie, c'est le Mene, lequel prend son origine par de là Bambergen Voitlande, & par beaucoup d'entrelassemens passe la Franconie, & apres auoir receu aucunes riuieres dedans soy, à sçauoir, Pegnetz qui vient de Nurenberg, Tuber qui vient de Rotembourg, & Mimling, qui vient de la forest Ottbonique, il tombe dedans le Rhin, & s'assemble dedans *La riuiere Amisse, ou Emiz.* iceluy vis à vis de Maience. La cinquieme riuiere de Germanie, c'est Amasse, vulgairement Emsz: lequel passe par la Frisie, separe les Vuestphaliens des Saxons. La sixieme riuiere c'est *Visurgis*, vulgairement appellee Vueser, lequel descend du pays de Hessen, & passe par la Duché de Brunschuuig, & de *La riuiere Albis, ou Elb.* là entre en la mer. La septieme, c'est *Albis*, ou Elb: la source de laquelle se trouue en Boheme, & passe par le pays de Misne, & de Saxe, & prend aussi sa fin en la mer Septentrionale. La huictieme riuiere, c'est Spré. La neufieme Ader ou Oder. La dixieme Vuizel. En la Germanie, qui est par deça, laquelle estoit iadis vne partie de la Gaule, il y a encore vne autre riuiere, qui s'appelle Moselle. Au reste outre ces fleuues nauigables, il y a d'autres petites riuieres sans nōbre, qui arrousent l'Alemagne, & qui apportent beaucoup de profit aux hebitans, comme Naha aupres de Crutznach, Brusch, & Ille aupres de Strasbourg, Murg au Marquisat de Bade, Kintzig aupres d'Offenbourg, Aar, Limmath, & Rufz, en Suysse. Lech aupres d'Ausbourg, lequel separoit anciennement les Alemans des Bauariens. Iser aupres de Munchen & Landshut, *Inn*, ou Ihn qui descend d'Ynspruck vers Passann. Item Anise vulgairement Ens, qui separoit anciennemēt les Hunnois des Bauariens. Et toutes ces riuieres sōt par deça le Danube, & hors de l'āciēne Germanie. Mais outre le Danube en Nortgau sortēt aussi beaucoup de riuieres de la mōtagne de Fiechtelberg, les principales sōt Nabz, Sala, Eget, Pegnez, &c.

DES LONGVES, ET ASPRES batailles des Romains contre les Alemans.

IL n'y a personne qui ne sçache, moyennant qu'il ayt leu les histoires, combien les Romains ont eu de peine, de trauail, & de perte à guerroyer anciennement contre la Germanie, & quels faicts pour y mener la guerre. Ils n'ont pas eu grand' peine à subiuguer l'Espagne, la Gaule, l'Angleterre, la Grece, Asie, Egypte, Macedone, & plusieurs autres regions. Mais quant à la Germanie, ils ne l'ont peu si facilement surmonter, & principalement celle, qui est enclose du Rhin du costé de l'Occident, & du Danube, du costé du midy. Il a fallu, que beaucoup de cent mil hommes ayent esté tuez, auant que ceste seule prouince fust assubietie aux Romains, cōme nous auons desia monstré. Car les Alemans ou Germains ont resisté aux Romians, & à tous leurs ennemys d'vn cœur si obstiné, & de si grandes forces corporelles, qu'entre leurs voisins il y auoit ce prouerbe commun. Quiconque voudra combatre & batailler malheureusement, qu'il s'adresse aux Alemans: & quiconque voudra estre deschiré par pieces, qu'il prenne debat auec les Germains. Ce capitaine inuincible & trespuissant Iules Cesar, fut celuy qui premier assaillit les Alemans, & qui premier print par force leurs villes; lesquelles iceux s'estoient au parauāt vsurpees outre le Rhin du costé de la Gaule, & auoient amené des gens pour y habiter. Ce que voyants les Alemans, trauerserent le Rhin auec leur Roy Ariouiste, & toutes les fois & quātes, & en quelque lieu que quelque occasion se presentoit, ils taschoient auec toutes leurs forces d'empescher les Romains & occultement, & apertement: & toutes leurs pensees tendoient à assubiettir à eux la Gaule, & de chasser hors d'icelle toutes les garnisons des Romains. Finalement la bataille fut donnee, & y eut vn combat cruel, & aspre en la Bourgongne, où il y eut vn nombre infiny de gens tuez, & les Alemans furēt bien plus souuent victorieux, que vaincuz. Comme ainsi soit donc, qu'ils eussent par plusieurs fois pillé, & degasté le pays de la Gaule, & qu'ils empeschassent en toutes sortes les efforts des Romains, Cesar fut d'opinion qu'il falloit necessairement tourner toute la charge, & pesanteur de la guerre contre les Alemans. Ayant dōc faict prouision de viures, & faict la monstre des soldats, & des gens de cheual les mieux aguerrez qu'il eut, il s'en vint contre les Alemans, qui auoient prins quelques places en la Gaule, & chassa hors les habitans Gaulois, qui estoient confederez des Romains. Il leur feit signifier, qu'il n'endureroit nullement, qu'ils chassassent les compagnons des Romains, & occupassent leurs heritages & possessions, & qui n'auoit point de champs, & terres vuydes en la Gaule, qui fussent suffisans pour vne multitude si grande. Mais comme ils s'efforçoient de faire à l'encontre de cecy, il y eut de rechef bataille, en laquelle plusieurs furent occis: on n'espargnoit ne femmes ny enfans: les Alemans furent mis en fuyte, & furent contraincts de passer outre la riuiere de Meuse, à fin qu'ils y habitassent en seureté. Ce iour là mourut vn grand nombre de femmes, & enfans des Alemans, il mourut aussi vne grande quantité d'hommes des deux costez. Lors

Ils ne pouuoiēt la conquester, à cause qu'elle estoit vageuse, & boscageuse.

Prouerbe.

Ariouiste, Roy des Alemans.

Cesar fut d'opinion de faire passer son armee en la Germanie par le Rhin, & principalement d'autant qu'il auoit desia subiugué toutes les villes, qui sont sur le riuage du Rhin, du costé de la Gaule, depuis Basle iusques à Mayence, & mist garnisons en icelles auec des gouuerneurs, capitaines, & chefs de guerre. Car ayant distribué tout le traict du Rhin en prouinces, & gouuernemens, il leur donna des tiltres magnifiques, à sçauoir, il y ordõna des Comtes, & des Ducs.

La premiere prouince des Romains.

La premiere, & la plus grande prouince comprenoit les Suysses, les Bourguignõs ceux de Basle. Le Duc de ceste prouince auoit son siege en la ville de Besançon, & auoit d'autres gouuerneurs soubz soy: desquels l'vn habitoit au territoire de Basle, au lieu, qui est auiourd'huy appellé Holé, & estoit là pour se donner garde du gué du Rhin, à fin que les Germains, ou Alemans ne trauersassent le Rhin secretement, & vinsent troubler les terres des Romains.

La contree de Strasbourg.

Apres ceste prouince il y auoit la cõtree de Strasbourg, laquelle prenoit son commencement aupres de Selestad, & s'estendoit selõ le cours du Rhin iusques par de là Strasbourg, laquelle est auiourd'huy nommee le bas de Alsace. Le gouuerneur de ceste region estoit appellé Cõte de Strasbourg, & obeissoit au Duc de Mayence.

Là aussi cõmençoit la premiere Germanie, & comprenoit soubz soy les regiõs de Strasbourg, de Spire, de Vormes, & de Mayence. Aucuns l'appellent la haute Alemagne, & s'estend iusques au pays de Lorraine. Mais Ptolomee l'estend iusques à la riuiere de Moselle, laquelle il appelle *Obrinca*. Le souuerain guuuerneur de ceste cõtree habitoit à Mayence, & auoit soubx soy vnze Baillifs ou Seneschaux, qui auoient chacun leurs demeurãces à part en diuers lieux, l'vn à Seltx, l'autre à Zabern, l'autre à Iulio vic ie pẽse q̃ c'est Vuissembourg, ou Lãdau, l'autre à Spire, l'autre à l'autre riue soubz Spire, qui est nõmé auiourd'huy Altrip, se sentant encore de son nom ancien, cõbien que ce ne soit maintenant qu'vn pauure village. D'auãtage il y auoit vn à Vormes, vn autre à Bing, vn autre à Bodobrig auiourd'huy nõmé Boppart, vn autre à Conflan ou Coblentx, & vn autre à Andernac. L'autre Germanie, dicte la basse, s'estendoit depuis Cologne, principale ville des Vbiens, iusques à la mer, & du costé de l'Occident iusques à la riuiere de Meuse. Les principales villes d'icelle c'estoient, Cologne, & Tungre, où depuis il y eut Eueseché, lequel toutesfois est auiourd'huy en la ville de Liege. En ceste sorte aussi meirent les Romains leurs garnisons au riuage du Danube pour resister aux courses des Alemans, & auoient là aussi certaines prouinces, & gouuerneurs des prouinces, principalemẽt en Rhetie, Bauiere, & Austriche.

Deux Rheties.

Toutesfois ils diuisoient la Rhetie en deux prouinces. La premiere contenoit le lac de Constance, & les lieux circonuoisins: de laquelle les principales villes estoient, Bregentz, Arbonne, & toutes les villes, qui y sont iusques à Cure au pays des Grisons. D'auantage ceste prouince comprenoit le Linthgau, & Algau, iusques à la riuiere de Lech. L'autre prouince de la Rhetie s'estendoit depuis ceste riuiere de Lech iusque à vne autre riuiere nommee *Enus*, ou Ibin: & comprenoit soubz soy Ausbourg, où le tresorier de ceste prouince faisoit sa residence. Apres ceste prouidence suyuoient aussi deux autres, lesquelles on appelloit prouinces des Noriciens, auiourd'huy Bauariens: & s'estendoient par la haute Pannonie, qui est le pays d'Austriche, iusques à la basse Pannonie, qui est auiourd'huy l'Hongrie, & ils auoyent leurs gouuerneurs, & garnisons.

Voy le liure de la cognoissance des prouinces faisant mẽtion des limites.

Mais laissant ces choses, ie retourne à parler de la contree du Rhin.

Ariouiste defaict, & vaincu.

Voy les Cõmentaires de Cesar.

Comme Iules Cesar auoit son armee en Bourgongne, & qu'Ariouiste, roy des hautes Alemagnes, fut venu contre luy, & qu'ils eussent eu beaucoup de batailles ensemble, Ariouiste fut finalement vaincu, & auec le surplus de gents, qu'il auoit, il trauersa le Rhin, & s'enfuyt en Germanie. On dit, que la derniere bataille fut dõnee aupres de saincte Apollinaire, lequel lieu n'est distãt de Basle, que d'vne lieüe. Cesar donc, ayant subiugué les Alemans par deça le Rhin és parties de la Gaule, delibera de mener toute son armee en Germanie, & la faire passer par le Rhin, veu mesme qu'il auoit desia saisy vne partie du Rhin, & mis garnison par tout. Luy mesme aussi, auec les siens, passa souuent le Rhin en nageant, à fin qu'il dõnast frayeur aux Alemans. Mais d'autant que par ce moyen son armee ne pouuoit passer sans danger, & qu'il n'y auoit trop grãde seureté de basser par basteaux, il feit faire vne maniere de pont, de laquelle luy mesme parle en ses Commẽtaires, à sçauoir, aupres de Cologne, & de Gueldres: sur lequel pont il feit passer toute son armee, & pour estonner les Alemans il feit brusler par tout, où il passoit les bleds, & maisons. Or sçachãt, que tous les Souabes estoient en armes, & tous assemblez en vn lieu, & qu'ils l'attendoient d'vn cœur ioyeux, voire que s'il n'alloit à eux, qu'ils vouloient aussi de leur costé venir au deuant, & mesme le poursuyure, quand il s'en retourneroit, il se retira vistemẽt en Gaule: & à fin que les Souabes ne le peussent atteindre, il feit abbatre le pont, qui auoit cousté beaucoup de peine, & d'argent à bastir. Dont il appert, que les Souabes n'ont point seulement tenu la haute Germanie, autrement Cesar n'eust point basty ce pont pres de Cologne, ains plustost pres de Strasbourg, ou de Spire, qui sont viz à viz auiourd'huy du nouueau pays de Souabe: mais leur habitation s'estendoit iusques à la riuiere *d'Albis*, vulgairement Elb, où ils pouuoyent faire des courses iusques à Cologne, qui fut cause aussi que ceux de Cologne furent contraints d'implorer l'ayde de Cesar contre les Souabes.

Les Souabes iadis en la basse Germanie.

Laz ie li. des migrations.

[S'il faut s'arrester au dire des Alemans, il y aura peu de Prouinces en la Germanie, qui n'ayent leur source des Sueues: car Vvolphang lazie faict quatre sortes de Sueues, & lesquels il depart de telle sorte, qu'il n'y a coing Alemant, qui ne s'en ressente: disant, que d'iceux estoient les Lombards selon le Rhin, les Marcomans depuis la riuiere d'Elb iusques en Pannonie, & que leur seigneurie s'estendoit le long du Danube, & Vvexel iusques en Vvalachie. En cecy estoit comprins le pays de Boesme, la forest Hercinie, la region, & finages de Vvittemberg, & les Rheties allants iusques aux Gaules, où se tenoient ceux, que proprement on a depuis appellez Alemans. Et ainsi sera veritable l'opinion de Munster, que les Sueues estoient seigneurs de Germanie iusques à Spire,

& aux

» & aux limites du Rhin.]

Cesar donc ne pouuoit nullement endommager les Alemans dedans leurs limites, mais luy & son successeur Auguste ont bien peu obtenir toutes les terres, qu'ils auoient outre le Rhin vers la Gaule, ou hors le Danube, tirant vers les Alpes: & premierement ledict Cesar, & son successeur subiuguerent le haut costé du lac de Constance: puis apres la Franchecomté pres Besançon: & consequemment la contree de Strasbourg, & la haute Alemagne auec le territoire de Metz, & de Treues, & finalement la basse Alemagne. Ce pendant aussi ils occuperent toutes les deux Rheties, la Norique, & la Pannonie, à sçauoir, les pays d'Algau, Lechgau, Bauiere, Austriche, & Stirie iusques en Hongrie. Mais de la vraye Germanie, qui est enclose du Rhin, & du Danube, ils n'en peurent rien vsurper. Toutesfois ils trauaillerent long tẽps pour l'auoir, & y employerent toutes leurs forces, & l'assiegerent de tous costez aupres de la riue du Danube, & du Rhin, & meirent des garnisons par tout, des capitaines & gouuerneurs, & Iules Cesar fut le premier, qui leur feit la guerre.

Qui est la vraye & ancienne Germanie.

ICY EST RECITE COMMENT les Empereurs ont faict la guerre aux Alemans ou Germains apres Iules Cesar.

AVguste Cesar s'efforça en toutes les sortes qu'il peut, de s'assubiettir les Germains. Parquoy vn peu de temps deuant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, il enuoya deux des enfans de sa femme, de Rome iusques au Danube, à sçauoir, Tibere, & Druse: lesquels par leurs armes, & forces meirent soubz l'obeissance des Romains le pays, qui est enuiron la riuiere de Lech, qui pour lors estoit appellee Vindelicie, & Rhetie (auiourd'huy le pays d'Augsbourg, des Grisons, & autres lieux circonuoysins) ayants tué les nobles, & le magistrat de ces lieux, & mis garnison par tout. Auguste aussi fortifia tout le pays ioignant le Rhin, & le Danube, y mettant certain nombre de soldats, & gensd'armes à ce conformes pour la garde du lieu, leur donnant des priuileges particuliers à eux, & à leurs femmes, à sçauoir, que ces champs, & possessions ne fussent point donnees à nuls autres gens de guerre, qu'à eux. Or il y auoit plusieurs places, où les garnisons furent mises: & de cecy il y a plusieurs vieilles masures de forteresses encore auiourd'huy, qui en rendent bon tesmoignage, & mesmes plusieurs pierres anciennes, où il y a des lettres Romaines engrauees. Les Alemans estoyent alors chassez outre le Danube, & le Rhin par les Romains iusques au creux de la Germanie: mais ce pendant ils ne laissoyent de faire des courses sur les frontieres des Romains, ne plus ne moins que le Turc auiourd'huy faict des courses sur le pays des Chrestiens. Et pourtant les Romains estoyent contraincts d'auoir gens au riuage de toutes les deux riuieres; pour faire incessamment le guet. Ces deux freres Tibere, & Druse (selon que Strabon recite) subiuguerent la region, qui est à l'entour de Ratisbonne ou Regensbourg, & selon la coustume des Romains, edifierent de nouuelles villes és lieux naturellement forts, & principalement au dessoubs de la riuiere de Lech, tirant vers le Danube, ils edifierent ladicte ville Regensbourg, qui est en la basse Rhetie: comme aussi aupres du Lech en la haute Rhetie, ils edifierent vne autre ville nommee Augsbourg: & nommerent la premiere l'Auguste de Tibere, & la seconde l'Auguste de Druse. Ce Druse auec l'armee des Romains surprint à despourueu les Alemans, & les desconfit, à sçauoir, ceux qui habitoient à l'entour du Rhin, & print grand nombre de prisonniers, lesquels il enuoya en France. Il meit aussi grand' peine à faire, qu'il y eut passage par la forest Noire nommee Hercinie, & la rendit habitable en beaucoup de lieux. Car il y en a aucuns, qui escriuent, que deuant q̃ Druse arriuast là, ceste forest estoit vn desert inhabitable, & comme vn receptacle des bestes. Or ce Druse estoit encore fort ieune, quand il mourut, estant blessé d'vn coup, qu'il auoit receu des Alemans: apres la mort duquel les Germains, ou Alemans, qu'il auoit subiuguez, se reuolterent tout soubdain. Apres la mort de Druse Auguste enuoya Tibere & Varre contre les Alemans auec vne grande armee: lesquels combien qu'ils feissent de grans dommages à la Germanie, toutesfois ils ne la peurent renger. Car les Alemans, qui sont gens naiz à liberté, ne pouuans souffrir la domination de Varre, qui estoit hõme enflé, & orgueilleux, esleurent vn conducteur par dessus eux, soubz le gouuernement duquel ils peussent chasser la tyrannie des Romains. Or Varre se confiant aux legions Romaines, & ne craignant les Germains en sorte quelconque, ne se soucioit point aussi de la force, & multitude de ses ennemis. Les Alemans donc s'assemblans, se ruerent sur les Romains, & les accablerent: ils abbatirent par terre les forteresses, & villes prinses, qu'ils auoient, ils meirent à mort trois legions, & prindrent grand nombre de prisonniers: desquels aux vns ils creuerent les yeux, aux autres ils couperent les mains, ou quelque autre membre. Et quãt au corps de Varre, ses gens-d'armes l'auoient enfouy dedans terre auec deux enseignes, mais les Alemans le retirerent hors, & le desmembrerent, & le ietterent dedans les marets. Quant au lieu, où cela fut faict, les historiens en sont en doubte. Aucuns disent, que cela fut faict au territoire d'Augsbourg. Strabon dit, que ce a esté en vn autre lieu. Corneille Tacite pense, que ce fut en la forest de Teutobourg. Le commun bruit est, que ce fut aupres de la riuiere d'*Albu*, ou Elb. Or les trois Legions sont pres de vingt mil hommes de guerre. Iean Auentin dict, qu'il y a en la ville de Regensbourg deux pierres fort anciennes, lesquelles monstrent ce, que proprement contient la quatrieme Legion Italique, à sçauoir, le nombre de six mille hommes de pied, & cinq cens de cheual. Ceste desconfiture fascha fort Auguste, en sorte que bien souuent il frappoit sa teste contre vn mur, criant: O Quintile Varre, rends les Legions. Cela faict, le Senat enuoya en Germanie Tibere frere de Druse, auec quinze legions, qui estoit la plus grande armee, que faisoyent les Romains pour ce temps là. Ce Tibere mena

Auguste guerroye les Alemás.

Cecy est traicté par Tacite en ses annales.

Les courses des Alemás sur les Romains.

Ratisbône ou Regensbourg.

Augsbourg.

La mort de Druse.

La mort de Varre auec la desconfiture de ses Legiõs.

Combien contenoit iadis vne Legiõ.

Vespasian enuoyé cótre les Alemans.

vne terrible, & griefue guerre contre les Alemans, leurs faisant de grands dommages, & en receuant aussi de grands de son costé. Ceste guerre dura trois ans entiers : & apres les guerres, que les Romains ont eués cótre les Carthaginois, ils n'en ont point euës de si cruelles, & où il y ayt eu tant de sang respandu. Apres Tibere, Vespasian fut enuoyé contre les Alemans auec grande puissance, qui les assaillit de grand effort, & apres beaucoup de batailles il perdit presque toute son armee. Apres Vespasian & Tite son fils, Domitian y vint, lequel aussi s'efforça de triompher des Germains, & vouloit estre appellé Germanique, comme ayant surmonté la fierté des Germains. Mais il luy aduint bien autrement, qu'il ne pensoit : car tout ce, qu'il peut faire d'excellent, ce fut seulement de dompter ceux de Hessen aupres du Rhin.

Traian.

L'Empereur Traian aussi vint assaillir les Germains aupres du Rhin, & du Danube, qui feit faire vn pont de pierre sur le Danube aupres de Regensbourg, comme aucuns disent, & s'efforça de les renger soubz son obeissance. Mais comme ainsi soit, qu'il ne pouuoit rien faire par force d'armes, il proceda par vn autre moyen, à sçauoir, il les attira à soy par debonnaireté, iustice, & humanité, & en feit vne prouince, laquelle luy fut douce, & bien obeissante. Et ceux, qui n'auoient peu estre au parauant domptez par aucune force ne violence, se rendirent subiets par la douceur, & beneuolence de cestuy cy.

Antonin le debônaire.

Apres vint Antonin Pie, qui assaillit aussi le residu des Alemans, & s'assubiettit les Marcomans, & quelques autres peuples, mais pour cela toute la Germanie ne fut pas subiuguee. D'autant que cest Antonin estoit homme de bien, il rengea facilement la Germanie à l'entour du Rhin, & le pays de Souabe. Et ne se faut point esbahir s'il ne poursuyuit point les Alemans iusques aux regions froides : car quel besoing auoit il d'aller prendre des gens habitans és lieux non labourez, & n'ayants rien, ny edifices, ny aucun mesnage, mais seulement des escorces d'arbres, & des peaux de bestes? Cest Empereur auoit grande affection, que la Germanie fust faicte ciuile en plusieurs endroicts, & qu'elle s'adoucist : d'autant qu'il trouua, que les Germains ou Alemans estoient gens de franc courage, & de bonne nature.

Marc Antoine Varre.

Puis apres suruint Marc Antonin Varre, qui pour les longues & grandes guerres, qu'il eut auec les Alemans, despendit tout l'argent du public, tant estoit ce vne chose difficile, que d'entreprendre la guerre contre les Alemans.

Antonin Cômode.

Apres luy Antonin Commode enuahit la Germanie, & fut assez heureux en ceste guerre, toutesfois il ne la subiugua pas toute. Pertinax luy succeda, lequel eut aussi de grandes victoires contre les Alemans.

Maximin.

Maximin, qui auoit suiuy la guerre soubz Alexandre Seuere, despendit en Alemagne tout ce, qu'il auoit receu, tant ses gens que toutes autres choses. Car ce ventre gras, & stupide, n'espargnant ne les siens, ne les estrangers, ne feit nulle difficulté de faire la guerre aux Alemans apres la mort d'Alexandre, mettre le feu par tout, & destruire tout. Il trauersa le Rhin auec vne grande puissance au temps de moissons, & destruisit touts les bleds, il brusla toutes les maisons, qui estoient

Les maisôs des Alemans.

pour la plus grand' part basties de boys, assemblees sans chaux [illegible] ny aucunes maçonneries. Or emmen[illegible] l[illegible]r bestial, il entra bien auant en la Germanie, où il veit, que les Alemans s'estoient cachez dedans des forests & bois malaisez, & lieux marescageux : lesquels se ruerent incontinent sur leurs ennemis, qui ne se doubtoient de rien. Les Romains ne les peurent assaillir de leurs flesches en ces bois, & forests tant espesses, & d'autre part il y auoit aucuns marets profonds, lesquels les estrangers ne pouuoient pas entrer sans grand danger.

Bataille dônee és marets.

Comme il aduint aussi quelquefois, que les Romains assaillirent aussi les Alemans en vn lieu marescageux, auquel les Alemans, pensans estre en seureté, attendoient l'assaut de leurs ennemis : & Maximin, voyant que ses gens s'effroyoient, entra le premier dedans ces marets, & se meit en si grand danger, que son cheual enfondroit le plus souuent iusques aux sangles. Ce qui donna grand courage à ses gens, lesquels se fourroient aussi apres luy dedans ces marets, & donnerent la bataille d'vne merueilleuse impetuosité : en laquelle moururent beaucoup de gens de tous les deux costez, en sorte que les marets furent remplis de corps morts, du sang desquels ceste eau limoneuse deuint toute rouge. Bien peu demeurerent de reste du costé des Alemans. L'Empereur feit rediger par escrit ceste bataille, & victoire, & la signifia au Senat, & peuple Romain, & la feit peindre pour l'auoir tousiours en sa court presente deuant ses yeux.

Voy Vopisque.

Mais encore pour ceste victoire toute la Germanie ne fut pas pourtant subiuguee : mais aussi l'Empereur Aurelian s'essaya de faire la guerre aux Alemans, & apres luy Valere Probe, qui rengea par ordre presque toute la Germanie.

Aurelia Probe. Valere

Apparêces antiques au riuage de la riuiere de Neccar.

Car apres auoir subiugué la basse Alemagne, il vint iusques à la riuiere de Neccar, au riuage de laquelle feit bastir contre les Souabes beaucoup de chasteaux, & places fortes : desquelles on voit encore auiourd'huy quelques apparences de l'autre costé de Neccar, où on voit des ruines de vieilles murailles, & principalement vis à vis de Heidelberg en vne fort haute montagne : laquelle on appelle auiourd'huy le mót de tous les saints, en laquelle on trouue quelques cauernes merueilleuses, closes de murailles, & voultees en façon d'vne prison. On trouue aussi de semblables apparences des forteresses au dessus de Heidelberg aupres de ces villes, Steinach, Hirtzhorn, Mospach, & Vimpine ou Vimpffen, & ce du costé de la riuiere, qui regarde la basse Alemagne.

Lettres de Probe escriptes à Rome.

Comme donc Probe se fut si fort aduancé dedans le pays de Germanie, il escriuit des lettres à Rome en ceste sorte. Ie rend graces aux dieux (peres venerables) que toute la Germanie est desia subiuguee. Beaucoup de Roys se sont prosternez deuant mes pieds, ou plustost deuant les vostres, &c.

Dece, & son fils occis par les Alemans.

Deuant cestuy-cy Dece, & son fils donnerent aussi bataille aux Alemans, & ils furent tuez tous deux, & ceste seule bataille digne de memoire pourroit acquerir aux Alemans louange perpetuelle de magnanimité. Or Dece receut beaucoup de playes, & mourut dedans les marets. Flaue Claude eut diuerses batailles contre les Alemans, & fut souuent vaincu auec grande perte de ses gens, & fut victorieux aussi. On dit semblablement que Constantin meit

tin meit à mort ſort grand nombre d'Alemans, d'autant qu'ils eſtoient entrez dedans la Gaule, & l'auoient pillee. Ces batailles, & deſconfitures, & autres auſſi, que les Romains ont faictes contre les Alemans, deſcriuent les hiſtoriens Romains, & les titent à leur louange, en ſotte que leurs Empereurs ont eſté depuis ſurnommez Germaniques, meſpriſans tous autres tiltres, & ſurnoms au regard de ceſtuy cy, comme Domitiao Germanique, Nerue Germanique, & Tibere ſurnomma ſon fils Germanique, & non pour autre raiſon, ſi oon à cauſe de la ſorce, & grande magnanimité, conſtance de courage, & fidelité de ce peuple: combien que ce pendant les Romains ayent touſiours magnifié les faits de leurs gens par parolles hautes & braues, & amoindry les faicts excellens des Germains ou Alemans, & ne les ayent touchez qu'en paſſant. Certes ſi les Alemans n'euſſent point eu faute de geos ſçauans, qui euſſent peu deſcrire leurs faits vertueux, & agenſer, & cootinuer ſimplement leurs hiſtoires, ils oous euſſent laiſſé de merueilleux memoriaux de leurs geſtes.

D'où eſt venu le tiltre Germanique.

Combien que meſme leurs ennemys n'oot peu du tout taire leur louange, eotre leſquels Corneille Tacite a ainſi eſcrit d'eux. Nul ne feit iamais guerre aux Alemans, qu'il ne ſ'en repeotiſt, & qui n'eo ayt receu beaucoup plus de dommage, que de profit.

La louange des Alemans.

Apres Conſtantin, Iulian eut auſſi voe ſorte guerre contre les Alemans. Car apres auoir vaincu les Gaules, les Alemans, qui auoient occupé les places de la Gaule par deça le Rhin, ſouſtiodreot le premier choc des Romains, & au ſecood ils furent vaincuz aupres de Straſbourg, où leur Roy Nodomare fut tué.

Liſez Amian Marcellin.

Ceſte bataille acquiſt à Iulian ſi grand bruyt & faueur, qu'incontinent que le combat fut acheué, on le ſalüa Empereur des Romains. Il ſ'arreſta quelque temps aupres du Rhin auec ſoo camp, ſur lequel, & vo peu au deſſus Mayeoce il feit baſtir vn poot, par lequel il pouooit facilement faire paſſer & repaſſer ſon armee, ſ'il fuſt aduenu, que les Alemás euſſent eſté les plus forts. Les Alemans, qui auſſi eſtoient appellez Souabes, auoiét vn Roy en ce temps là, nommé Vadomare, teſmoing Ammian Marcellin, qui eſtoit au camp de Iulian. Ie penſe, que c'eſt celuy, que nous auons çy deſſus nommé Nodomare, par le teſmoignage des autres.

La bataille de Iulian contre les Alemás aupres de ſtraſbourg.

Ceſtuy meſme Ammian dit, que Iulian aſſit ſon camp outre le Rhin, & vint en vne contree nommee Capellatz ou Palas, & que là il trouua des pierres, qui ſeruoient de limites, & bornes pour faire la ſeparatioo entre les pays des Romains, & des Bourguignons. Ie penſe, que ceſte borne c'eſtoit la riuiere de Neccar. Car anciennement la iuriſdiction des Bourguignons ſ'eſtendoit iuſques à ceſte riuiere ſelon le cours du Rhin, auant que laiſſans ceſte terre, ils ſe fuſſent retirez au pays d'Auſtun. Or oo ne ſçauroit pas bien dire, qui eſt ceſte region là, qui eſtoit lors nommee Capelatz, ou Palas. Ie peoſe de ma part, que c'eſtoit ceſte contree, qu'on nomme Bergſtras auiourd'huy, & ſ'eſtend depuis Heidelberg iuſques à Francfort. Aucuns penſent, que de ce mot Palas, le Palatin du Rhin a obtenu ſoo nom, de quoy nous traicterons plus amplement cy apres.

Capellatz, ou Palas.

Les forteresses des Souabes.

Valentiniã contre les Alemans.

Apres Iulian, Valentinian voulant laiſſer apres ſoy perpetuelle memoire de quelque beau faict, ſ'en vint ſur les limites des Souabes, d'aotant qu'ils n'obeiſſoient point à l'Empire Romain, & que ſans ceſſe ils faiſoient des courſes ſur les alliez des Romains. Or les Souabes pour leur ſorteteſſes auoient des foſſez, & des arbres couppez, par leſquels ils empeſchoient facilement les ennemys d'approcher, & bien peu d'entre eux vainquirent vn grand nombre des autres. Non obſtant ceux, qui en ont eſcrit, diſent, que les Souabes, & Saxons furent vaincuz par Valentinian. Apres enuiron l'an de grace trois cens octãte deux, l'Empereur Gratian vint aſſaillir les Alemans, & en tua bien enuiron treote mille. Voila comment les Alemans ou Germains, qui auoient touſiours vn cœur ſtanc, ne pouuoient eſtre rengez en obeiſſance, qu'à toute peine, & difficulté. Sainct Hieroſme auſſi fait mentioo de ceſte bataille, en ceſte ſorte. Doot les Germains oot eſté continuellement moleſtez, & infeſtez par les Romains, & ont receu beaucoup de grans dommages par eux, combien que les Romains de leur part n'en ſoient eſchappez ſans grandes pertes. Autrement on n'y euſt point employé tant de temps. Il a fallu deux cens & dix ans, auant que ceſte guerre des Romains contre les Alemans ayt peu eſtre miſe à fin, & qu'ils ayent peu obtenir domination ſur la natioo Germanique. Au parauant ils auoient conqueſté preſque tout le moode, & ce en bien peu de temps, & ſans grande perte: mais il a eſté beſoing pour la cooqueſte de la Germanie, d'employer beaucoup de gens, beaucoup de temps, & beaucoup de ſang. Il oy a eu Empereur, qui n'ayt eu grand deſir de triompher des Alemans, & meſme ceux, qui auoient eſté malheoreux en bataille contre eux: & les princes, & Empereurs Romains ne penſoient poior, qu'ils euſſent peu acquerir pour lors vn tiltre plus excellent, ne plus honorable, qoe ce ſurnom de Germanique, quand ils euſſent faict quelque acte digne de memoire contre les Alemans. Or maintenant qui eſt l'Alemand, qui ne ſoit icy grandement faſché, de ce qu'entre noz predeceſſeurs il n'y en a pas eu vn en toute Germanie, qui ayt redigé par eſcrit les faicts excellens de leur nation, & qui ayt monſtré aux ſucceſſeurs de quel courage, & force ces champions cheualeureux oot reſiſté aux armes des Romains? Nous ſommes contraints en ceſt endroit d'adiouſter foy aux ennemys de noz anceſtres, leſquels à la verité ont bien ſouuent eſcrit des choſes faulſes pour vrayes, comme le naturel de tous hommes eſt tel, de deſtourner (ie n'oſe dire corrompre, ou deprauer) leurs eſcripts à ceſte fin qu'ils acquietent grace, ou faueur à leurs predeceſſeurs, & d'amoindrir meſmes les geſtes excellens de leurs aduerſaires, ou de les reduire de tout à oeaot. Les prioces, & Empereurs Romains ont eu beaucoup d'eſcorniſteurs & flateurs, qui n'ont cerché autre choſe, que de les eſleuer en gloire, & ont hautement loué leurs faicts, & victoires: & ce pendant ont teu ce que les Alemans ont faict contre les Romains, à ſçauoir, combien de fois les Romains ont ſuccombé, & combien de grãs dõmages, & pertes ils ont receu des Alemans. Ce qui aduient encore

Les alemãs ont eu faute de gens ſçauans, qui ayent peu deſcrire leurs hiſtoires.

auiourd'huy. Car toutesfois & quantes que les parties aduerses ont à descrire quelque guerre, qui ayt esté faicte entre-eux, il n'y a personne, qui ne desguise le faict de sa nation ou partie, & qui ne regrege les faicts, ou parolles de sa partie aduerse, & qui ne mesure toutes les circonstances, par lesquelles il puisse rendre la chose plus odieuse. Et cela faict, que souuent les histoires discordent. Car à grand'peine y en a il vn seul, qui n'estiue selon que son affection le transporte. Nonobstant les Romains n'ôt peu du tout taire les nobles faits des Germains. Car ils ont mis par escrit, que Iules Cesar a esté par deux fois vaincu des Alemâs, qu'en fuiant il fut vne fois blessé en la cuisse. Druse mourut en la guerre contre eux pres de Bingue, qui n'est pas loing de Mayence. Car aucuns disent, qu'il tomba de son cheual, & se rompit la cuisse, dequoy il mourut 30. iours apres, & les autres disent, qu'il fut tué pres de Bingue par les Gaulois, & que puis apres il fut enterré à Mayence. Mais Suetone afferme, que Tibere son frere, feit porter son corps à Rome, & feit esleuer vne statue à Mayenne en memoire perpetuelle de luy. Auguste aussi receut de grands dommages par les Germains, & principalement par les Souabes. Car Varre, gouuerneur au pays d'Alemagne pour les Romains soubs Auguste, qui vsoit d'vn orgueil, & auarice merueilleuse enuers les subiects, fut du tout ruyné par les Alemans de là le Rhin, auec ces trois legions, auec les mareschaux & thesoriers de guerre. De laquelle desconfiture, & calamité de la Republique Romaine, Auguste fut si marry, qu'il s'habilloit comme de robbe de dueil, & portoit ses cheueux en façon de ceux, qui lamentent & gemissent, & bien souuent, pour la douleur qu'il sentoit, il frappoit sa teste contre vn mur criant: O Quintil Varre, rends les legions. Dequoy nous auôs aussi aucunement touché cy dessus. Outreplus Tibere perdit en trois ans cinq Legions en Germanie. Antonio Pie affligea grieuement les Alemans, mais eux non moins pareilleux que luy, feirent beaucoup de fascheries, en sorte qu'il espuysa presque tout le thresor public de Rome à faire la guerre aux Alemans. Au reste nous auons desia monstré cy dessus en passant, ce que les Germains ont fait contre les autres Empereurs.

Qui faict que les historiographes sont si souuent discordans.

COMMENT LES ALEMANS
ont vestu deuant, & quelques annees apres la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.

Qvand les Alemans vouloient combatre en guerre, ils chantoient quelque chanson en la louange de Hercule, lequel ils disoient auoir esté quelque fois en ce pays là: puis ils entroient en la bataille auec vn son graue, & espouuentable: lequel, combien qu'il ne fust discordant, nonobstant si le faisoient-ils pour estonner leurs ennemis. La plus grâde partie d'entre-eux auoient le regard hideux, & les yeux persou bleux, les cheueux blonds, le corps long, & estoient hastifs, & soudains de leur nature aux premiers mouuemêts. Au reste ils ne pouuoient souffrir le trauail, ne mettre la main à la besongne. Ils ne pouuoient endurer la soif, ny le chauld comme les Gaulois, mais bien le froid.

[C'est pourquoy l'Epithete du froidureux est cóme le propre de l'Alemant, & la Germanie d'estre appellee froide: aussi Lucain appelle les ondes du Rhin gelees, pour estre exposees aux rigueurs causees de l'hyuer, & Mantuan escriuant à sainct Seuerin dit:

Lucai. liu. 2. de la guer. ciuil.

Mais le voisin, qui vit le long du Rhin puissant,
Est endurcy au froid, si fort en combatant,
Que vaincre on ne le peut.

Et de cecy est à cause, d'autant que presque toute l'Alemagne est exposee au Nord, ou Septentrion, & gist soubz l'Ourse Aquilonaire: & parainsi comme les Alemans endurent aisément les froidures excessiues de l'Hyuer, aussi leur est il fascheux, & presque impossible de se tenir longuement en lieu, où les chaleurs sont vehementes: & c'est pourquoy Cornille Tacite, introduissant vn Paulin, qui parle, dit, que les Alemans sont mols, & que leurs corps s'escoule, & affoiblist ne pouuants souffrir les ardeurs du Soleil, ny changement de pays, à cause qu'ils sont acoustumez aux froidures. Mais l'experience nous faict voir, que facilement ils endurent & clauld, & froid: & sont comme faulx au trauail, sauf que la soif est leur mortelle ennemye.]

Tacite liu. 13. des Annales.

Anciennement l'or ne l'argent n'estoit en vsage entre-eux. Ils ne tenoient non plus de compte des vaisseaux d'argent qu'on enuoyoit à leurs Princes, ou qu'on donnoit à leurs Ambassadeurs, que s'ils eussent esté pots de terre. La premiere vsance, qu'ils ont eu de l'or, & de l'argent, ce fut par les marchandises. Aucuns ont pensé, qu'il ne croissoit point de tels metaux en toute la terre d'Alemagne, mesme qu'elle ne produysoit point de fer: qui a esté cause, que bien peu portoient espees anciennement en guerre, mais s'aydoient de longues picques ou iauellines, lesquelles ils appelleloient des frames, armees d'vn petit fer au bout, propres à se combatre de pres, & de loing. L'homme de cheual portoit vne lance, & bouclier ou pauois. Les gens de pied s'aydoient d'arcs, de flesches, estoient nuds, quand ils entroyent en bataille: ou bien portoient vn petit saye ou hocqueton, soubz lequel ils n'auoient rien caché, seulement ils estoffoyeot leurs escussons de belles couleurs, & peinctures. Peu vsoient de halecret, & à grand' peine y en auoit il vn d'eux, qui portast heaume, ou bassinet en teste. Leurs cheuaux n'estoyent point fardez, ne legiers, ne caparassonnez, ne voltigeans, mais seulement ils marchoyent droict contre leurs ennemys. Quiconque perdoit son bouclier en bataille, cela luy estoit imputé à grand forfaict, en sorte que ceux, qui estoient tombez en ceste infamie, estoient exclus du seruice diuin, & de tout conseil. Plusieurs notez d'vn tel vitupere, ont esté pendus, & estranglez. En l'election de leurs Roys, ils regardoient à la noblesse, & encore ces Roys ainsi esleux n'auoient pas pleine puissance de faire tout ce, qu'ils eussent bien voulu faire. Celuy, qui estoit le plus excellent en vertu, & mieux garny de bon exemple que de maiesté, conduysoit

Les Alemâs n'vsoiêt anciennemét ne d'or, ne d'argent.

Tout cecy est de Tacite.

Les armes des Alemâs.

duiſoit l'armee. Quand on portoit des enſeignes, qu'on auoit oſtees aus temples des dieux, c'eſtoit la principale choſe qu'ils euſſent, pour les inciter au combat. Ils mettoyent aupres d'eux tout leur parentage, tous leurs alliez : afin que s'ils obtenoyent victoire, que cela fuſt en la preſence de leurs amys, & qu'ils en rapportaſſent gloire, ou bien s'ils mouroyent, que ce ne fuſt point ſans louange. Ainſi dõc ils enuoyent pour teſmoings fideles de leur combat, leurs femmes, leurs enfans, & autres parens, & alliez. Quand ils eſtoyent bleſſez, ils apportoyent leurs playes a leurs meres, & leurs femmes, & icelles ne craignoyent point de les manier, & penſer. Elles meſmes adminiſtroyent les viures aux hommes, & les exhortoyent au combat. On trouue par eſcrit, que quelquefois l'armee deſaicte, a eſté refaicte par leur exhortation.

D'auantage on dict, qu'ils auoyent ceſte fantaſie, qu'il y a quelque ſainctaeté, & prudence aux femmes, & pour ceſte cauſe ils ne meſpriſoyent point leurs cõſeils, & ne reiettoiẽt point leurs opinions. Ils ſacrifioient à Mercure des hoſties humaines quelques certains iours. Mais à Mars, & Hercule, ils leur offroyent des ſacrifices d'autres animaux.

Les ſacrifices des Alemans.

» (De ces ſanglans ſacrifices, & abominable vi-
» ctimes, voicy comme Lucian en parle: Mais le Bar-
» bare eſtoit baſtiſſant furieux.
» *Vn autel tout ſanglant, & treſcruel aux Dieux:*
» *Car du ſang des humains, comme d'hoſties franches,*
» *Diſtilloyent ça & là de tous arbres des branches.*
» Or, non ſeulement les Alemans ſacrifioyent à
Mars, & Mercure, comme dit eſt, ains adoroyent
Neptune, l'Idole duquel a duré iuſques à noſtre
» temps. Et Aleman, qui fut de leurs premiers roys,
» la ſtatue duquel eſtoit encor de noſtre aage qres de
» Couſtance, ce qui pourroit donner occaſion à plu-
» ſieurs de penſer, que de ce Dieu fauſement eſtimé
» tel, les Alemans auroyent peu prendre leur nom.

I emi. liu. 2. chap 4.

Ceſar dit, que les Germains ont honoré iadis le ſoleil, la lune, & Vulcan, c'eſt à dire le feu.

Ceſar liu. 6. de la guerre Gallique

Ils vſoyent des ſorts, & deuinations des oyſeaux.

» Et non ſeulement preuoyent-ils occaſion du
» ſort, & diuination du chant, ou vol des oyſeaux,
ains encor (comme dit Tacite) du hanniſſement des cheuaux : & Plutarque dit, que Ceſar vainquit les Alemans, à cauſe que leurs femmes leur auoyent interdit de combattre iuſqu'à tant, que la lune fuſt nouuelle. Les Germains auſſi auoyent d'eſtranges
» iuremens, lors qu'ils vouloyent affermer quelque
» choſe : d'autant qu'ils iuroyent par les noms de
leurs cheuaux, comme ſi c'euſt eſté quelque choſe
» diuine : & iuroyent encor' (ſuyuant la folie des
» Goths, & autres Scythes) par le vent, & par le
» glaiue, c'eſt à dire, par la vie, & par la mort: à cauſe
» que le vent eſtoit eſtimé le commencement de la
» vie, comme le glaiue la fin.

Tacite des mœurs des Germains.

Plutarque en la vie de Ceſar.

Methodie.

Quant aux menus affaires, les principaux de la vile en diſpoſoyent, & ſi les affaires eſtoyent d'importance, toute la ville en cognoiſſoit. Pour commencer quelque choſe, ils obſeruoyent la nouuelle ou la pleine lune. Ils contoyent par nuict, & non point par iours. Quand ils venoyent en conſeil, ils y venoyent armez. S'ils vouloyẽt approuuer quelque ſentence, ils faiſoyent branler leurs picques ou iauelins, & cela leur ſembloit vne façon honorable de conſentement : au contraire s'ils la vouloyẽt reprouuer, ils le ſignifioyent par fremiſſements. Ceux, qui ſe retiroyẽt du coſté de leurs ennemis, & les traiſtres, quand on les pouuoit empoigner, on les pendoit à des arbres, comme gens laſches & deſcouragez, & leur gettoit on de la boué ou bourbier ſur leurs corps, pour les rendre plus infames : & les faiſoit on ainſi mourir, ſignifians que les meſchancetez deuſſent eſtre apertement deſcouuertes, & les vices cachez. Le magiſtrat ne faiſoit rien ny particulierement, ne publiquemẽt, qu'ils ne fuſſent garniz de leurs armes. C'eſtoit vne hõte au chef de l'armee, voire tout le tẽps de ſa vie, de demourer en vie apres la bataille, ſinon qu'il euſt emporté la victoire. Le Capitaine ou Chef de guerre cõbattoit pour la victoire, les autres pour maintenir leurs gouuerneurs, & princes. Ils deſiroyent volontairement & de leur gré la guerre, d'autant qu'ils ne prenoyent nul plaiſir à ſe repoſer, & n'eſtoient iamais à leur aiſe, ſinõ à faire ou ſouſtenir la guerre. Cela eſtoit imputé à laſcheté & pareſſe, quand on acqueroit par trauail ce, qu'on pouuoit acquerir par effuſion de ſang. Eſtans ſans guerre, les plus robuſtes, meſme d'entre eux, ſ'addonnoyent à gourmander, & dormir, laiſſans la charge de leurs maiſons, & de leurs champs aux femmes, & aux plus vieux: en ſorte que on ſe pourroit eſbahir de ce, qu'il y a eu deux choſes ſi contraires en ceſte nation là, à ſçauoir, deſirer oyſiueté, & hayr le repos. Ils habitoyent couſtumierement en villages, & leurs maiſons eſtoyent ſeparees l'vne de l'autre. Pour tout veſtement, ils portoyent vn hocqueton, lequel ils attachoyent d'vne eſpingle, & par faute d'eſpingle ils ſ'aydoyent d'vne eſpine : les plus riches eſtoyent cogneux des autres, quand ils portoyent vne robbe eſtroite, & non point ample, mais faicte au iuſt de tous les membres. Les femmes eſtoyent habillees comme les hõmes. Et preſque entre toutes les nations, qui habitent vers le Septentrion, & l'Orient, il n'y a que les Alemans, qui ſe ſoyent contentez du commencement d'vne ſeule femme, combien que aucuns d'entre eux ſe mariaſſent par pluſieurs fois. La femme n'apportoit point de douaire au mary, mais le mary à la femme. Ils ne donnoyent point de paremens pour eſtre braues, mais on donnoit vne couple de bœufs, vn cheual bridé, vne targue auec la picque, & l'eſpee. Les femmes eſtoyent merueilleuſement pudiques, on ne la regardoit point pour prendre plaiſir : il n'eſtoit point queſtion de banquets : il y auoit peu d'adulteres en vne nation ſi peuplee : que ſ'il y auoit quelque femme conuaincue d'adultere, les cheueux luy eſtoyent couppez : ſon mary apres l'auoir chaſſee hors de ſa maiſon, la menoit toute nue deuant ſes prochains parens, & la fouettoit par tout le village : & ſi on auoit vne fois proſtitué ſa pudicité, il n'en failloit attendre aucune miſericorde, ne pardon : car il n'y auoit ny aage, ne beauté, ne richeſſes, qui peuſſent appaiſer le mary, ne faire rentrer la femme corrompue en mariage. Les ieunes commençoyent bien tard à cognoiſtre les femmes, & pour ceſte cauſe ils contregardoyent mieux leurs forces, & on ne s'auançoit point de marier les ieunes filles, à fin que les enfans fuſſent plus robuſtes.

Les Alemans laſches ſans la guerre.

L'habillement des Alemans.

La peine des adulteres.

Si quelqu'vn auoit commis quelque homicide,

il en estoit quitte pour quelque certain nombre de bestes, & toute la maison de celuy, qui auoit esté meurtry, partissoit ce butin. Ils se hantoient fort l'vn l'autre par banquets, & estoient grandement hospitaliers. On reputoit cela à meschanceté, si quelqu'vn auoit chassé vne autre hors de sa maison, & de sa table. Ils prenoicot plaisir à faire des presents, & ne reprochoieut point ce, qu'ils auoiét donné, & ne se sentoient point obligez de ce qu'ils auoient receu. Ils ne faisoient autre chose tant que le iour, & la nuict duroient, que boire, & manger. Ils n'imputoient à vice la gourmandise, & yurongnerie. Lequel vice dure eocore à present, qui est vne grande pauureté: & celuy, qui vuyde plus souuent les plus grands vaisseaux à vn traict, cestuy là sera estimé plus fort & robuste, & plus gentil compagnon: & en ceste façon de combat ils ne sont pas moins opiniastres, qu'en la guerre. Il y auoit souuent des riottes apres la gourmandise, lesquelles s'appaisoient plus souuent par meurtre, & occasion, que par iniures. Ils traictoyent de la paix, & de la guerre en leurs banquets, comme s'il n'y auoit point de temps plus propre, pour monstrer plus simplement, quel est le soing des hommes, ou pour plus eschauffer les choses de grande importance. C'estoit vne nation, où il n'y auoit gueres de finesse: ils descouuroyent simplement leurs secrets: ils retractoient tout soudain ce, qu'ils auoient faict le iour de deuant: en sorte qu'ils deliberoient de tout le principal de l'affaire, quand ils ne pouuoient dissimuler, & donnoient la sentence, quand ils ne pouuoient plus faillir. Leur breuage estoit composé d'orge en façon de vin. Les plus prochains des riuieres auoient des vins des autres pays. Ils ne mangeoient gueres, & leurs viandes estoient pommes sauuages, farine fresche: & du laict caillé: mais ils beuuoient desordonnément.

Les yurongneries des Alemans.

La viande, & breuuage des Alemans.

[Cecy est tiré de Tacite, qui semble se contrarier, faisant les repas Germains si sobres, comme ainsi soit qu'il die, qu'ils passerent, & iour, & nuict en mengeant, & beuuant: tellement qu'aucun n'acomptoit à reproche aux Alemans, s'ils s'entrequerelloient, ou tuoyent apres auoir bien banqueté ensemble. Neantmoins Appian Alexandrin dit, que les Alemans detesterent ceux, qui se laissetoient saisir par la force du vin, disants, que si cependant Pompee leur ennemy fust suruenu, il les eut facilement mis en pieces (il parle des Germains, qui estoient auec Cesar) où l'on peut voir, & que la coustume estoit en ce peuple de bien boire: mais qu'il s'en contregardoit lors, que la necessité luy chassoit de pres les esperons. Mais Irenique, voulant gratifier aux siens, vsurpe pour l'Alemant vn texte, qui est dedans Athenee, approprié aux Celtes, comme si les Celtes estoient Germains, disant, quils dressoient leurs tables vn peu esleuees de terre, & les mettoient sur l'herbe verte, se nourrissans de peu de pain: mais de chair en abondance: & icelle ou boullue, ou bien rostie sur les charbons, ou à la broche: qu'ils mangeoient, tenants vn peu la viande esleuee à deux belles mains, & despecee à petits morceaux: & où la main n'en pouuoit venir à bout ils auoient de petits cousteaux seruis à tout leur gaine, attachez à l'assiette de chascun, pour en faire l'office. Ils seruoient aussi du poisson, & maree, qu'ils cuysoient sur les charbons, & y faisans sauce auec du sel, vinaigre, & Cumin, desquels aussi ils faisoient leur breuuage. Et plusieurs autres choses, que ie laisse pour euiter prolixité, me suffisant d'auoir noté le passage, ressentant l'antiquité de ces nations.

Appian li. de la guerre ciuile.

Irenique li. 2 chap. 17. Athenee li. 8. des Gymnosophistes.

Ils auoient seulement vne façon de ieux publics, à sçauoir, les ieunes gens, qui se mettoient tous nuds, entre les espees, & picques, & s'en desueloppoient habilement. L'exercice les faisoit, & rëdoit habiles à cela, & l'habilité leur donnoit bonne grace. Ils estoient si addonnes au ieu de dez, qu'apres auoir tout perdu, ils iouoyent finalement leur liberté. Celuy, qui estoit vaincu, se rengeoit volontairement soubz la seruitude de celuy, qui auoit gaigné: & combien qu'il fust ieune, fort & robuste, neantmoins il permettoit, qu'on le liast, & vendist. Ils diuisoient l'an seulement en trois parties, le Printemps, l'Esté, & l'Hyuer: car ils ne sçauoient, que c'estoit de l'Automne, à cause de l'indigence du vin, & des autres fruicts. Ils ne pleuroient gueres en la mort de quelqu'vn: mais ils perseueroient plus longuement en douleur, & tristesse: aussi il estoit seulement permis aux femmes de plourer, & aux hommes c'estoit assez, qu'ils en eussent souuenance. Strabon dit, que les Alemans furent long temps sans demeurer, ou habiter dedans des villes, d'autant qu'ils ne pouuoient tous habiter ensemble, & par ce moyen l'vn viuoit cy, l'autre là auec sa famille. Leurs maisons ne ioygnoient point l'vne à l'autre: mais ils labouroient leurs terres, estans separez loing l'vn de l'autre, comme l'occasion se presentoit, ou de quelque fontaine, ou de quelque bois, ou de quelque pré, ou quelque autre commodité. Vn chacun enuironnoit sa maison de quelque certaine espace, ou de peur de feu, ou à cause qu'ils estoient gens rudes, & ne s'entendoient point à bastir. Et de là vint, qu'ils auoient de longs villages. Ils dressoient des loges, non point pour plaisir qu'ils y prinssent: mais selon que la necessité les contraignoit: & se seoyent deuant le feu tous nuds, ou mal vestuz: & combien que dés leur enfance ils eussent esté nourris salles & ords, toutesfois ils croyssoient en si grande force, & hauteur de corps, que tout le monde, qui les veoyoit, estoit esbahy de leur grandeur. Iules Cesar escrit en ses Commentaires, que les Germains anciennement appliquoyent toute leur estude à la chasse, & à la guerre, & que de leur enfance ils s'addonnoient au labeur & trauail.

L'exercice des Alemans.

Strabō liu. 7. parle des Sueues.

Les maisōs des Alemās

[A cause que la guerre, & l'effusion de sang leur estoit sur tout agreable, & à quoy s'accoustument les gens de ceux, qui sont ordinairement à la chasse, ioinct que cest exercice leur faisoit mieux endurer tout autre trauail, & labeur: c'est pourquoy vn certain nommé Celté escrit ainsi des Alemans:

Souffrant par les sommets des Alpes froidureuses
Le froid acoustumé, il va dressant ses ruses
Ores contre les Ours, & tantost va courant
Sur le sommet haucé de neige blanchissant,
Apres les serfs legers, qu'il attaint, & deuance,
Et d'vn fer esmoulu outrément les elance.

Celté de la louãge des Germains.

Ils viuoient

Ils viuoyent de laict, formages, & de chair. Ils iouissoyent de toute liberté, & n'estoyent point instiruez en leur ieune aage en disciplines honnestes, & n'apprenoyent aucun mestier, mais vn chacun faisoit ce, que bon luy sembloit. Ils n'auoyent ne soucy, ne crainte: qui estoit la cause qu'ils deuenoyent forts, grands, & roides. Car la crainte, & l'anxieté d'esprit és ieunes gens leur affoiblist volontiers la force corporelle, & l'esprit triste deseiche les os, tant s'en faut, qu'vn tel corps puisse croistre comme il deuoit. Ils ne s'amusoyent gueres au labourage, & aussi le magistrat ne leur permettoit pas, à fin qu'ils ne prinssent plus grand plaisir à cultiuer les champs, qu'à s'addonner aux armes.

La crainte, qui est es enfans, les empesche de croistre.

" [Quoy que tous les auteurs facent les Alemans fort laborieux, & s'addonnans au trauail, & s'endurcissans à la peine dés leur enfance, si est-ce que ceux, qui escriuent de leurs façons de faire, attribuent le labourage aux seules femmes, comme chose indigne de l'homme: & de mesme negligence sont accusez les Goths par Claudian, les Herules, & Esclauons par Procope, disant, que tous ces hommes s'addonnoyent à viure seulement de larcin, & pillages.]

Quelles nations iadis mesprisoient l'Agriculture.

Il ne leur estoit permis non plus de faire des bastimens curieux, ne d'amasser argent, qui est cause que discords, & mutineries se leuent entre vn peuple: mais ils estoyent pauures, & riches autant l'vn que l'autre, & estoyent egalement seruiteurs, & maistres, ce qui les a si longuement entretenuz ensemble auant, qu'ils ayent peu estre vaincuz par les Romains. Mais aussi tost qu'ils ont eu les cœurs saisis de l'amour d'argent, ça esté fait d'eux, comme Herodian dict, que les Alemans soubz l'Empereur Alexandre furent corrompuz par argent, en sorte qu'ils feirent appointement auec leurs ennemys.

DE LA FERTILITE DE *l'ancienne Germanie.*

Selon le tesmoignage de Corneille Tacite, le païs de Germanie en general estoit du commencement ou rude, à cause des forests & bois espez, ou fertil à cause des marests: l'air y est aspre (ce dit il) & rude, la terre mal plaisante à voir, comme pleine d'espines & buissons: du costé de Gaule plus humide, & du costé d'Austriche, & Bauiere plus subiette à vens, nullement capable de porter arbres fruictiers, ne d'estre labouree: abondante en bestiail, lequel toutesfois est volontiers petit. Ils sont bien aises, quand ils en ont quantité, & n'estiment point d'autres richesses, que celles là. Il ne sçait si quelques d'eux courroucez ou fauorables leur ont denié l'or, & l'argent. Et toutesfois ie ne voudroye point affermer, qu'il n'y eust nulle veine en toute la Germanie produisant or, ou argent, car qui les a fouillees? Voila ce qu'en dit Corneille Tacite. Seneque en dit autant au liure du gouuernement du monde. Les Alemans (dit-il) n'habitent point en certains lieux, mais ils sont tantost icy tantost là, ils ont des froidures continuelles, leurs terres sont infertiles, ils n'ont point de maisons, ils viuent de la chasse: en quelque lieu qu'ils se trouuent, se voyans surprins de la nuict, & se sentans las du trauail, se couchent là, & dorment soubz des fueilles des arbres, on dedás des fosses, ou cauernes. Ils n'ont nuls bastimens, mais seulemét des petites loges couuertes de fueilles, & chaumes. Les habitans de ce pays tournoyent à l'entour de la mer gelee, comme font ceux, qui dansent au rondeau, viuans de chair de bestes sauuages. Ils cheminent tous nuds, & ne sont vestus que des peaux de bestes sauuages, & pour ceste cause ils sont vils, & contemptibles à tous. Voila comme nos predecesseurs ont habité en vne si miserable, & pauure region: & Iules Cesar, Corneille Tacite, Seneque, Tite Liue, & autres Romains ont si longuement combattu pour la rendre obeissante, & auec vn si grand dómage de leur republique.

La terre des Alemās iadis rude.

Tacite. liu. des mœurs des Germains.

Il entend parler des voisins de l'Ocean.

" [Ie ne veux icy (pour faire plaisir à ceux, qui ayment nostre langue) faillir de mettre ce, que Irenicus a recueilly touchant la fertilité de la Germanie, à fin de ne comprendre tout le pays soubz le iugement des anciens, qui l'auoyent peu visitee. La Germanie (dit-il) vers la forest noire, produist l'If, & le Pin, ayant vne ressemblance des enfers, à cause de l'obscurité des vallees profondes: vers Midy elle est pierreuse, produisant grands boscages, des chesnes, & fouteaux: plus humide est elle vers l'Occident: & regardant les Gaules, est venteuse, tournant vers l'Orient: neantmoins la basse Alemagne est beaucoup plus feconde, & fertile, que la haute: mais sur tout est à recommander le païs voisin du Rhin, qui est le plus beau, & plaisant, & fertil, qui soit en tout le reste du monde, quoy que l'Arabie, les Indes, & l'Ethiopie luy soyent preferees en fertilité: mais elles sont si affligees ou de l'inclemence du Ciel, ou de l'assaut des bestes, qu'il n'est là permis aux hommes de iouyr de la liberalité de nature: & de moy ie pense, que ceste terre ne fut iamais si sterile, qu'on la dit: cóme ainsi soit, que iadis on en faisoit acroire plusieurs quartiers de la Gaule, lesquels par faute de culture, auoyent ceste face d'infertilité.]

Ireni. liu. 1. chap 44.

Si la terre yestoit si pauure, & infructueuse, tant remplie de lieux marescageux, tant rude, tant couuerte de forests aspres & espesses, pourquoy ont ils tant guerroyé pour l'auoir? Certainemét ils eussent peu conquester le grand, & opulent pays de toute l'Asie à moindres fraix & despens (de laquelle toutesfois ils ont subiugué vne grande partie) qu'ils n'ont pas faict Germanie, laquelle ils appellent orde, & bourbeuse. Et d'autant que nous voyons aujourd'huy, que toutes choses ont bien vne autre forme, & apparence au pays d'Alemagne, à sçauoir, qu'elle n'est pas moindre en fertilité, qu'est l'Italie, ou la Gaule, nó pas mesme qu'est Espagne, & qu'on y trouue toutes choses au contraire de ce, * que les susdicts en ont escrit, comment les excuserós nous? Ils ont totalement amoindry, & obscurcy nostre pays: & nous au contraire voyons, que c'est vne region fort plaisante, ornee par tout de tresbelles, & excelléntes villes, chasteaux, bourgades, & forteresses. L'air y est assez doux & gratieux, les châps sont autant fertils, qu'il est possible de desirer. Il y a des costaux plantureux, ayans le soleil bien à propos, les forests espesses, grand abondance de bleds, des montagnes couuertes de vignes, des riuieres excellentes, qui arrousent tout le païs, comme nous auons monstré cy dessus. Il y a des fontaines d'eau douce, il y a des baings chauds, il y a aussi beaucoup de mines de sel: & quant aux metaux,

La Germanie aujourd'huy est en tout contraire à celle, que les anciens auteurs ont d'escrit.

*Comme si l'Espagne surpassoit en fertilité la France, & l'Italie.

à grand' peine y a il encore vn autre pays en toute l'Europe, où il y en ayt si grande abondance. Toute l'Italie, tout le pays de France, & Espagne ont presque tout leur argẽt des marchãs d'Alemagne, & beaucoup des metaux: & touchãt l'or, elle n'ẽ est point despourueuë aussi. Puis dõc qu'ainsi est, il fault biẽ dire, ou que les susdicts auteurs ont escrit des songes, & pures mensonges, ou que l'air, & les regions y sont changees. Si quelqu'vn d'entr'eux resusciroit, & qu'il regardast de bien pres le creu de nostre pays, ne seroit il pas grandement esbahy de beaucoup de choses? ou bien que diroit il, s'il voyoit combien l'air y est sain, combien le ciel est moderé, combien la terre y est fertile, quelle abondance de bled, & de vin il y a, comment les arbres y sont entretenus, quelle est la beauté, & ornement des villes, quelle religion, quelle ciuilité, & humanité des habitans, quel habit des hommes, combien ils sont duits à la guerre, comment ils sont muniz, & tous les autres vertus des Alemans? Certes il ne diroit point, que la terre est rude, mal cultiuee, pleine de buissons & espines: il ne se plaindroit point, que l'air y est mal sain: mais il verroit, combien est vray ce, qu'on dit en prouerbe: qu'vne bonne matiere cesse bien souuẽt par faute d'ouurier. Car combien que l'air soit plus temperé es autres regions, & iaçoit qu'il y ait des fruicts plus excellens, toutesfois la chaleur n'y est pas si bien moderee, & de là vient, que les bleds & autres fruicts y sont bien tost gastez, & corrompus: ioinct qu'il y a des bestes venimeuses, & autres choses fort ennemies à la ruine du genre humain: parquoy en ceste sorte il sera assez difficile de iuger, quel doibt estre preferé, ou comparé à vn chacun des autres. Il y a aucuns Physiciens ou naturels, qui pensent, que par la reuolution des vertus celestes, & consequemment par le changement de la temperature, la fertilité des regions se change en infertilité, & au contraire l'infertilité en fertilité: & ce en telle sorte, que là, où est maintenant la mer, la terre y a esté autresfois: & là, où est maintenant la terre, la mer y a esté autresfois. Les auteurs Romains aussi demonstrent, que la terre fertile deuient sterile: lesquels se pleignent, que la fertilité de leurs terres n'est point telle, qu'elle a esté: & disputent sur cela, à sçauoir, si la terre ne deuient point vieille, & si elle ne s'amortit point par trop grande vieillesse, & deuient sterile comme sont les bestes, & les hommes. Nous sçauons, quel changement il a esté faict en la terre de Chanaan. La nature des choses, qui sont subiettes aux foibles elemens, est fragile, & subiette à corruption, & mutations. Il n'y a rien si magnifique, ne si excellent, qui ne tombe en mespris. Il n'y a que le Seigneur Dieu, qui demeure immuable, & ceux, qui sont en luy, faicts vn auec luy. En Asie, & en Afrique, & aucuns lieux memorables, il y a maintenant beaucoup de regions delaissees inutiles, & desquelles on ne tient plus de compte, lesquelles aussi à grand' peine peuuent dõner nourriture aux serpens, où il y eut autresfois des villes grandes, & bien peuplees. Où est Babylone maintenant? Où est Niniue? Où est Troye? Où est la ville de Thebes? Où sont les villes de Carthage, & Athenes, & les autres villes, desquelles les histoires parlent si magnifiquement?

La Germanie n'a faute de ce, qui est necessaire à la vie de l'homme

Le Ciel est cause des mutations.

Toutes choses s'abastar dissent en terre.

Voila combien est miserable, & inconstante la condition des choses humaines. O malheureux, que nous sommes, pourquoy nous esleuons nous? pourquoy sommes nous si enflez, & orgueilleux és choses si caduques? On sçayt assez, combien Babylone estoit ample, & magnifique, mais on ne sçauroit dire, où elle a esté. C'est maintenant vn nid & habitation des serpens, hiboux, dragons, & autres bestes venimeuses. Egypte, qui estoit vn paradis, à cause de l'inondation du Nil, ne retient plus maintenant ses louäges, & n'est pas pour conter, & satisfaire à ceux, qui y habitẽt. Pourquoy dõcq no° esbahirons-nous, si du desert de la Germanie l'on a esté faict vn iardin de plaisir, garny de toutes plantes suffisantes tant pour la recreation, que pour la necessité? Mais nous ferons beaucoup mieux d'attribuer cela à la benignité de nostre Dieu, & Seigneur. Car certes tous elemens obeïssent à la parolle d'iceluy, & font toutes ces choses selon le mandement & ordonnance du grand Dieu des armees. Quand il enuoye sa benediction, & ouure sa main, la terre produist son fruict, & toutes choses sont remplies de fertilité: mais quand il maudit, & ferme sa main, la terre est renduë sterile, & toutes choses perissent. En ceste sorte il y a changement és dons de Dieu, & ainsi les arts, les sciences, les esprits, les royaumes, les cœurs endurent mutation, & les hommes deuiennent orgueilleux, & effeminez coustumierement, & se polluent en diuerses, & villeines sortes, apres auoir receu diuerses graces, & obtenu des victoires. Parquoy le Seigneur Dieu apres auoir longuement attendu, ne pouuant tousiours porter la malice, & iniquité des hommes, il punist les ingrats, & retire de leurs mains les benefices, qu'il leur auoit conferez. Ainsi à cause des pechez, & offences du peuple, la fertilité de la terre de promission a esté changee, & en lieu qu'au parauant elle estoit abondante en miel, vin & laict, à grand' peine maintenant est elle propre à porter des chardons, ronces, & espines. Cela est notoire, quels fruicts Iosué, & Chaleb rapporterent au peuple d'Israël de ceste terre là: & principalement des raisins & grappes, & ce en tesmoignage de la fertilité & abondance, qui y estoit: & maintenant elle est du tout deserte, desolee, & ne contente point ses laboureurs. Comme aussi Sodome, & Gomorrhe abondoyent en toutes choses auant qu'elles fussent maudictes: en sorte qu'elles ont esté reputees à bon droict, vn vray paradis, & maison d'engraissement. Par ce moyen si cela est vray, que la Germanie ayt esté quelquesfois barbare, hideuse à voir, & infertile, & toutesfois tousiours belliqueuse, & plus forte que les autres peuples, comme ont accoustumé gens endurcix, & exercez au labeur, & qui ne sont point de mœurs gueres ciuiles, neantmoins le Seigneur finalement a aussi regardé ceste partie du monde, en sorte que par la parolle, & la grace d'iceluy à grand' peine y eut il iamais region plus fertile, ne plus propre à porter toutes sortes de fruicts, ne plus heureuse en bons esprits, en constance & magnanimité de courage. Car où trouuera-on nation, qui surmonte les Alemans en science, & viuacité d'esprit? Il a bien esté vn temps, qu'entre les Egyptiens, les Grecs, & Romains, il y auoit de gens sçauans, & douea

Louange des Alemãs

douez de grandes graces : mais la malice du temps, lequel cumſume toutes choſes, a faict, que les hommes, & les ſciences ſont periz. Et ne faut point douter, qu'il ne nous en puiſſe bien autant aduenir, ſi nous ſommes ingrats enuers le Dieu, qui eſt donateur de tous biẽs. Toutesfois il ne me ſemble point, que noſtre terre fuſt ſi fort deſpourueuë des benefices de Dieu du commencement, deſquels elle abonde auiour d'huy, quelque choſe que les Romains la blaſment : & neantmoins ils luy ont eſté touſiours aduerſaires, & ont taſché de la ſurmõter, mais ſi elle euſt eſté labouree, elle euſt produict en grande abondance toutes choſes neceſſaires. Car qui eſt celuy, qui doute, que ſi deuant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus, on euſt ouuert ces veines de la terre, leſquelles fournissent auiourd'huy ſi grande quãtité de fer en tant de lieux du pays d'Alemagne, qu'elles n'euſſent apporté grand profit aux mineurs? Comme certe il y en a vne aupres de Baſle en Fricktal, en laquelle il y a deſia fort lõg tẽps, qu'on prend la mine, & non obſtant on ne la peut eſpuyſer. Les cytoyens, & Bourgeois d'Vlme en ont vne auſſi, qui eſt aſſez riche, mais ceux d'Amberg au bas pays de Bauiere, en ont vne beaucoup plus riche. Les Saxons auſſi ont abondance de ce metal. I'en puis bien autant dire de tant de mines d'argent, leſquelles meſmes ont eſté trouuees dedans les limites de l'ancienne Germanie, comme celle, qui eſt en la vallee de Ioachim, en Anneberg, en Schneberg, en Mansfeld, & autres lieux moins cogneux, és montagnes de la foreſt noire, & de Boheme. Ie ne parleray point icy des mines d'argent, qui ont eſté trouuees hors les limites de l'ancienne Germanie, comme ſont celles de Suuatz en la comté de Tirol, & celles de Lebertal és montagnes d'Alſace, &c. Mais on pourroit dire, que deuant deux mille ans ceſte mine n'eſtoit point encore cuitte dedans les entrailles de la terre : & pour ceſte cauſe les hommes euſſent en vain employé leur peine en ces lieux ſuſdits, s'ils euſſent fouyllé, & cerché apres l'argent. Ie reſpons à cela, que meſme deuant le deluge, l'or & l'argent a eſté tiré hors des veines de la terre, qu'il auoit cuict alors, que le monde n'auoit point encore duré beaucoup d'annees? Tubal cain ne forgea il pas du cuyure, & du fer incontinent apres la creation du monde? Qui a donné le fer, ſi iceluy a beſoing d'vne longue concoction és veines de la terre? Quel empeſchement donc euſt eſté, ſi du temps de Iules Ceſar, les montagnes de la Germanie euſſent eſté renuerſees ç'en deſſuz deſſoubs, que les foſſoyeurs n'euſſent trouné argent, eſtaing, cuyure, & plomb, comme ont faict auiour d'huy? Le Seigneur Dieu en la premiere creation du monde non ſeulement donna la vertu de germer à la terre, mais auſſi les choſes meſmes deſia annonçoyent la maieſté de Dieu par leur perfection, & ſelon leur grandeur. Et de faict és premiers ſix iours les cieux, & la terre, auec tout leur ornement furent acheuez. Ie demande maintenant, les mines de la terre, & ſes belles precieuſes pierres ne ſont elles pas de ſon ornement? La terre eſt, & a touſiours eſté fertile en ſemences: mais auſſi elle a eſté ce pendant touſiours ornee des choſes meſmes, & ce non ſeulemen en l'apparence par dehors, mais auſſi en ſes entrailles meſmes. Le deſſus de la terre eſt orné des plantes, & animaux : mais le dedans eſt garny de mines, & pierres precieuſes.

Les Alemans laiſſoyent anciennement tout à propos leur terre ſans cultiuer, & aymoyent mieux ſe exercer aux armes, que de cercher dedans la terre auec grand trauail les veines d'or, & d'argent, qui y eſtoyent cachees. Autrement, s'ils euſſent ſoudé le creux de la terre, ils les euſſent trouuez, comme ils font auiour d'huy. Car à la verite l'Alemagne eſt riche en or, argent, & autres metaux. Et certes les Italiens, Eſpagnols, & François recouurent preſque tous leurs metaux des marchans d'Alemagne. Quant aux fruicts, les vns en ont d'vne ſorte, les autres d'vne autre, voire en abondance, mais auſſi la Germanie a les ſiens particuliers. Il n'eſt pas facile de faire comparaiſon de la fertilité des pays, car on ne trouuera nul endroict, qui puiſſe porter toutes choſes. L'vn a eſté touſiours deſpourueu de ce, qu'il y a en en l'autre. Or nous diſons autant de la plantation des vins, que nous auons faict des metaux. Si l'Iſle de Madere produiſt auiour d'huy du vin de Crete, pour y auoir apporté du plant des vignes de Candie, il ne faut point doubter, que le terroir de Vuirtzbourg, ou de Heilprun n'euſt produict anciennement auſſi bien, qu'il faict auiourd'huy du vin excellent, s'il euſt eſté labouré. Et ie ne voy point, quel empeſchement puiſſe apporter l'incommodité de l'air à la terre. Si par quelque temps cela y porte nuyſance, il y nuyra touſiours: ce que teſmoigne le vin vert & aigre, qui croiſt aupres de Ratiſponne, ou Regenſpourg, ſinon que d'auenture il y ait quelque nouuelle, & non accouſtumee ardeur du ſoleil, par laquelle la terre ſoit mieux eſchauffee, & mollifiee. Or quant à ce, qu'on trouue auiour d'huy pluſieurs regions ſteriles en Aſie, & Afrique, leſquelles on apperçoit bien eſtre du tout abaſtardies de leur premiere excellence, ſçachons, que cela eſt aduenu par la malediction de Dieu, laquelle les pechez des habitant ont meritee, ſelon ce, qui eſt dit au 28. de Deuteronome : Si tu n'eſcoutes la voix du Seigneur ton Dieu, en ſorte que tu gardes tous ſes commandemens, tu ſeras maudit en ces poſſeſſions, & les fruicts de la terre ſeront maudits. Tu ietteras beaucoup de ſemence en ton champ, & tu en recueilleras peu. Tu planteras des vignes, & les cultiueras; mais tu ne recueilleras point de vin, pour autant que le ver conſumera tout. En ceſte ſorte dõc beaucoup de grands royaumes ſont periz, eſtants maudicts de Dieu, à cauſe de leurs pechez, & beaucoup de grãdes villes ruinees. Il eſt aduenu auſſi, que là, où il y auoit anciennemẽt vn grand lac, & lieu mareſcageux, qu'on y trouue au iour d'huy vn fond fertile. Et pour faire fin, noſtre pays n'a point vn air mal gracieux, & le fond de la terre n'y eſt point ſterile, comme les anciens ont dict : ains il n'y a rien preſque en iceluy, qui ne ſerue de quelque choſe, & qui ne ſoit propre à porter bled, ou vin, ou fruicts. Il y a des coſtaux fertiles, ayans le ſoleil bien propre. Nous auons des bois, & foreſts fort plaiſantes, abondance de fruicts, force riuieres grandes, & petites, qui rendent la terre plus fertile: fontaines ſalutaires, des baings en pluſieurs lieux, & fontaines de ſel, beaucoup plus de mines d'argent, & de fer, que nation voyſine, que nous ayons. Ie laiſſe à parler des belles villes, bourgades,

La malediction de noſtre Seigneur rẽdit la terre ſterile.

villages, chasteaux, fortereſſes, qui ſont auiourd'huy en Alemagne, tant és montagnes, qu'és lieux champeſtres.

DE LA DIVISION DE L'ANCIENne, & nouuelle Germanie.

IL n'appert point par ceux, qui ont eſcrit de la Germanie, qu'elle ayt eſté anciennement diuiſee en pluſieurs prouinces, ſi non qu'il y auoit la haute & baſſe Germanie, comme auſſi on la diuiſe encore auiourd'huy. Quant au païs de Saxe, de Thuringue, Miſnie, Heſſen, Schleſie, Franconie, & autres plus petits pays, ils n'en font nulle mention: combien que nul ne doubte, qu'il n'y ayt eu auſſi aucuns certains peuples, qui ayent habité en ces contrees là, comme nous auons monſtré cy deſſus. Or comme les Germains ou Alemans euſſent trauerſé le Rhin, & le Danube, & occupé par force vne bonne partie des Gaules, & euſſent eſtendu leur pays iuſques au pays des Suyſſes, & des Rhetiens, qui habitent à l'étour du lac de Coſtance, & au pays d'Algau, & iuſques à Bauiere, & Vindelicie, qui eſt auiourd'huy de Lechgau, & Auſtriche: lors la Germanie commença à eſtre diuiſee en prouinces, combien que cela fut hors de la vraye, & ancienne Germanie. Car les anciens (comme on a veu cy deſſus) ont ſeparé ces terres, & pays de la Germanie, & les habitans de icelles n'vſoyent point de la langue Germanique, iuſques à ce que les Germains les eurent occupees. Du long du cours du Rhin du coſté de la Gaule, ils parloyent Gauloys: combien que cela ſoit incertain de quel langage vſoyent les Gauloys, auant qu'ils fuſſent aſſubiettiz aux Romains, & outre le Danube vers les Alpes ils parloyent Italien, comme encore auiourd'huy on parle Italié auprès de Curie, iuſques à ce que les Germains, apres auoir paſſé outre le Danube, eurent ſubiugué ces terres, & introduict vn autre langage. Quant aux riuages de cés deux riuieres, le Danube & le Rhin, les Romains les conqueſterent aiſément: & auprès d'iceux baſtirent beaucoup de villes, mais pour conqueſter & obtenir la vraye Germanie, ils ont employé beaucoup de peine, & grande effuſion de ſang. Outre plus, apres qu'ils l'eurent conquiſe, ils ne l'ont peu longuement garder. Car leur puiſſance eſtant venue au plus haut de ſon but, commença de-rechef à ſe diminuer, & les Alemans eſleurent vn Roy entre eux, comme auſſi les Saxes. Les Thuringeois auſſi ne vouloyent eſtre ſans Roy. Les Souabes, voyás cela, ſe conſtituerent vn duc au lieu qu'ils auoyent des Roys au parauant. Or d'autant que les Souabes, & les Thuringeois auoyent diſcord enſemble, les Franconiens furent appellez, & leur fut donnee vne place entre ces deux nations, pour appaiſer le different, qui eſtoit entre elles. Puis apres, quand la baſſe Germanie fut conuertie à la foy de noſtre Seigneur ſoubs Charlemagne, & l'Empire tranſpotré aux Alemans, alors pluſieurs & diuerſes duchez furent ordonees, pluſieurs comptez, eueſchez, abbayes, preuoſtez, & autres dignitez tant ſeculieres, que ſpirituelles: & la nation Germanique fut diuiſee en pluſieurs regions, comme on le peut voir auiourd'huy. Outre le Rhin vers la Gaule il y a Holande, Brabant, Gueldres, Lorraine, Vueſtrich, le traict du Rhin, Alſace, & le pays de Suyſſe. Par deça le Rhin il y a Friſe, Vueſtphalie, Brúſuuic, Saxe, Heſſen, Thuringe, Miſnie, Schleſie, Souabe, Franconie, la Marche haute & baſſe. Pomeran, Pruſſe, Meckelbourg, Moraue, & Nordgau. Outre le Danube vers les Alpes il y a Auſtriche, Stire, Bauiere, & la region d'Etſch. Que ſi on veut adiouſter les autres petites regions, qui ſont là à l'entour, comme la foreſt noire, la foreſt Ottonique pays de Vuittemberg, le Briſgau, Hegeu, Algau, Vuedderau, Huneſruck, Vueſteruuald, & pluſieurs autres, on n'aura iamais fait, deſquelles les anciens n'ont rien cogneu, & principalement les eſtrangers.

Les langues iadiz tranſportees aux natiõs vaincues.

La Germanie diuiſee en pluſieurs regiõs ſous Charlemagne.

[Beat Rhenan conſiderant cecy, a fait deux Germanies, la premiere, & la ſeconde, appellant celle la premiere qu'on nomme la haute Alemagne, laquelle ſ'eſtend iuſques à la Moſelle, quoy qu'Ammian la face venir iuſqu'à la Sonne. Et la ſeconde eſt la baſſe qui va ſelon le cours du Rhin: Et les autres pays & prouinces ſont compriſes ſouz le nom d'ancienne Germanie: mais Irenique y aiouſte la grande Alemagne, où il reprend la faute de Beroald ſur l'Aſne doré d'Appulee, à cauſe qu'il eſtimoit, que ce ne fuſt qu'vn que la haute, & la grande Alemagne, comme ainſi ſoit que la grande Germanie ou Alemagne comprend ſeulement ſoubs ſoy les parties Septentrionales telles, que ſont la Pruſſie, Liuonie, Sceleſie, le mont Karpath, le pays de Saxe voyſin de la mer, Lubec, Roſtach, & l'ancienne Marche: & ainſi les Sarmates ſeront compris en ceſte Germanie, & y enuelopera lon & Poloonis, & Lituaniens, & Ruſſiens, & Moſcouites, comme taſche de faire l'auteur par moy allegué, à ſçauoir, Irenique.]

Rhenã liu. 1. de ſa Germanie.

Ammian. liu. 15.

Quelle eſt la grãde Alemagne.

Ireniq. li. 2. chap. 15.

QVAND, ET COMMENT L'EMpire a eſté tranſporté aux Germains ou Alemans.

IL me ſemble, que ie feray choſe vtile & profitable, ſi ie monſtre par quelle occaſion l'Empire eſt tombé aux Alemans, & comment les Empereurs ont ſuccedé l'vn à l'autre, & ce auant qu'eſcrire le commencement, & la continuation des principales regions, & villes du pays de Germanie. Car ie feray bien ſouuẽt mention cy apres d'aucuns faićts & actes aduenuz ſoubs ceſtuy-cy, où toutesfois ie n'ay pas deliberé de touſiours noter le nombre des ans, qui ſont paſſez depuis la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus, leſquels on peut facilemẽt trouuer au catalogue des Empereurs. Or i'ay monſtré en la deſcription de l'Italie, cõment l'Empire s'eſt premierement eſleué à Rome, & de quel bon heur il a eſté augmenté, & combien de temps il a là eſté: item comment puis apres il a eſté tranſpotré de Rome à



Conſtan-

Conſtantinoble, & combien de temps il y a duré. I'ay recité auſſi les noms, & perſonnes des Empereurs, qui ont obtenu l'Empire iuſqu'à Charlemagne, quand l'Aigle Romaine a eſté faicte double, demeurant l'vne des teſtes d'icelle en l'Egliſe Occidentale, & l'autre en l'Egliſe Orientale, à ſçaooir, où les Empereurs Grecs ont tenu leur ſiege iuſqu'à l'an de ſalut 1453. auquel temps leur Empire a eſté ſubiugué par le Torc. Or nous móſtrerons cy apres quand il en ſera temps, comment les Empereurs Grecs ont ſuccedé l'vn à l'autre. Nous auons auſſi recité cy deſſus, comment l'Italie eſt tombee en ruine, & a eſté deſchiree par loppins, depuis que les Empereurs ont tranſporté leur ſiege en Grece, & comment pluſieors peuples ſont entrez par force en Italie, & l'ont deſtruite, & principalement les Goths, Hunnois, & Lombards, ſans qu'aucun Emperaur de Grece luy donnaſt ſecours comme il appartenoit. Cela fut cauſe que les principaux de l'Egliſe Occidentale furent eſmeuz, & auec le conſeil du Pape eſleurent pour Empereur de l'Egliſe Occidentale Charles, Roy de France, & d'aucunes regions de Germanie, & laiſſans l'Empereur Grec, feirent hommage à celuy qu'ils auoyent eſleu. Car ce Charles s'eſtoit porté ſi vaillamment contre les Sarraſins, & Lombards, qui pilloient, & degaſtoiēt toute l'Italie, & Eſpagne, que par le conſentemeot general de tous il fut iugé digne de la courõne Imperiale, & toute l'Egliſe Occidentale s'eſiouyſſoit d'auoir vn tel prince, qui eſtoit plus puiſſant, que pas vn de ceux, qui fuſſent en Occident. Les Alemãs afferment, qu'il eſt nay en Germanie, & les Frãçois maintiennent le courtaire, qu'il eſt nay en France. Or l'vn & l'autre eſt vray. Car iceluy eſt deſcendu des Sicambriens, leſquels habiterēt quelques cent ans aupres du lieu, où le Rhio entre en la mer, & furent nommez Françoys de par leür Duc ou Roy, nommé *Francus*, & quelques cent ans apres la natiuité du fils de Dieu, ils laiſſerent ce pays là, & ſaiſirent en partie le riuage du Mene, & oommerent ceſte cõtree là de leur nom Fraoconie, & en partie ſubiuguerent la Gaule: l'vne partie de laquelle fut auſſi appellee par eux France. Ces deux Frances donc, l'vne orientale, & l'autre occidentale, habitees par vn meſme peuple, oot demeuré lũg temps ſoubz vne meſme iuriſdiction, à ſçauoir, iuſques à ce que la poſterité de Charlemagne deffailliſt, ce que nous auons bien voulu icy noter: d'autant que les Françoys debattent, que le premier Empereur d'occident fut Françoys, & que ſoubz luy l'Empire fut tranſporté en France. Mais les Alemans ſoot bien d'vne autre opinion. Car Charlemagne a eſté nay en Germanie, il fut Seigneur de la Germanie, il a parlé Alemand, & a reduyct la Germanie, pour la plus grand' part, à la cognoiſſance de Ieſus-Chriſt. Il habitoit en Germanie, à ſçauoir, à Aix la Chappelle, & ingeiheim, qui eſt mon pays, où pluſieurs afferment qu'il naſquit: mais les autres diſent que ce fut à Friſingē. Il feit beaucoup d'aſſemblees des Princes & Seigneurs en Germanie, & principalement à Regenſbourg, à Vuormes, à Aix la Chappelle, & aupres de Mayence, & pour ceſte cauſe l'Empire fut tranſporté ſoubz luy en Germanie, ce que toutesfois les Françoys, & Italiens nient fort & ferme, diſants, que l'Empire fut tranſporté en Alemagne ſoubz Othõ premier de ce nom, à ſçauoir, auant que le Pape permiſt, & l'ottroyaſt aux Empereurs quand à l'Empire.

Pourquoy Charlemagne fut eſleu Empereur.

L'origine des François.

Cecy a eſté aſſez deduit en la Frãce.

[Si les guerres meuës entre les maiſons de France, & d'Alemagne pour le tranſport de l'Empire hors la race de Charlemagne ne ſuffiſoyent à monſtrer, que l'Empire fut lors ſeulement trãſporté aux Alemans, que mort Arnoul, Othon Saxon ſe feit Roy de la Germanie, ie deduiroy au long ceſt argument: mais me fiant que mon hiſtoire vniuerſelle en eclercira les doubtes, ie paſſeray outre, ayant dit ce petit mot, que puis que les Germains m'accordent, que Charles le grand eſtoit Auſtraſien, & nay au pays du Liege, ainſi que dit Irenique, allegant Lupold de Abubenberg, ils me confeſſent auſſi, qu'il n'eſtoit point Alemant: comme ainſi ſoit que ce pays ſuſnommé eſt compris en Gaule: car de recercher Charlemagne François, ie n'ay affaire de m'en donner peine, à cauſe que ce ſeroit auoir recours aux hiſtoires donbteuſes.]

Ireni. liu. 3. chap. 18.

[redacted]: ce que ie laiſſe aux autres à eſplucher, & retourne à Charlemagne, & tous ſes ſucceſſeurs, deſquels ie parleray par ordre, & deſcriray eu brief leurs faicts les plus excellens. Mais pource que cecy eſclarcira beaucoup les hiſtoires, leſquelles ie toucheray en paſſant cy apres, ſi ie mets auſſi les predeceſſeurs de Carlemagne par ordre en ceſt endroit, il me ſemble, qu'il faut cercher de plus loing la cõtinuarion, & ſucceſſioo des Roys de France, à ſçauoir, commençant depuis Clouis, premier Roy Chreſtien de France cõment luy, & ſes ſucceſſeurs iuſqu'à Charlemagoe, ont eſtédu leur domination outre le Rhin en Germanie. Et commeut ils ont redoit ſoubz vne puiſſance ces deux nations, ou pour le moins vne bonne portion de la Germanie.

Le lieu de la naiſſance de Charlemagne.

DES ROYS CHRESTIENS, QVI *ont domine deuant Charlemagne en France, & en partie en Germanie.*

ENuiron l'an de noſtre ſalut 500. il y eut vne guerre forte & aſpre entre Clouis, Roy de France & le Roy des Alemans. Car Clouis mena ſon armee iuſqu'à Tulbiac, qui eſt eo l'Eueſché de Cologne, contre le Roy des Alemans. Là il y eut vne forte & aſpre bataille, les Alemans deſconfirent le premier iour l'armee des François, & les contraignirent de s'enfuyr, en ſorte que Clouis deſeſperoit du tout de pouuoir porter la puiſſance d'vn ſi fort enoemy. Or ce Clouis, fils de Childeric, auoit eſpouſé l'an 484. Clotilde, fille de Gundebaud, Roy de Bourgongne, qui eſtoit femme ſaincte, & religieuſe. Ceſte Clotilde ſa femme l'exhortoit ſouuent à receuoir la religion de IESVS CHRIST: mais il ne la vouloit point ouyr, finalement ſe voyant vaincu par les Alemaos, comme nous auons icy mooſtré, & de rechef leur voulant faire la guerre, il feit vn veu, que s'il pouuoit obtenir victoire, il obtempereroit à ſa femme, & qu'il ſe feroit baptizer auec tout ſon peuple. Le lendemain donc remettant ſus ſes forces il aſſaillit le Roy des Alemans, & deſconfit ſes en-

nemys, & les meit en fuyte, tua leur Roy, & print beaucoup de prisonniers. En ce iour là perit toute la gloire, & liberté des Alemans, car il necessa de les poursuyure tousiours victorieux, tant, que se



pouuoit estendre le nom Alemant, non seulement entrant dedans la premiere Germanie, qui est par deça le Rhin, mais aussi dedans la vieille Alemagne outre le Rhin, & en la premiere Rhetie outre le Danube, & ne se reposa iamais, iusqu'à ce qu'il eut entierement dompté presque toute la nation des Alemans, en partie par glaiue, en partie par seruitude. Apres donc ceste desconfiture, & ceste heureuse yssue, Clouis rengea soubz son obeissance toute l'Alemagne (non pas toutesfois toute la Germanie) à sçauoir, depuis la fin de la riuiere de Neccar, iusqu'au pays de Souabe, la forest Noire, le lac de Cõstance, Algau, la haute & la basse Rhetie, iusqu'à Curie, vne partie d'Eschland, ceste partie aussi de Suysse, qui est entre le Rhin, & la riuiere de Rus, laquelle descend d'Vri par Lucerne: item vne partie de la Bourgongne, la terre des Dioceses de Basle, & Strasbourg, & outre par la descente du Rhin. Par ce moyen vne bonne partie des Suysses, auec les autres terres cy dessus nommees, fut reduicte soubz l'obeissance de Clouis, & de ses heritiers: depuis l'an 500, ou enuiron, iusqu'au temps de Childeric troisieme, lequel par le moyen du Pape Zacharie fut priué par les François de la dignité royale, & Pepin, pere de Charlemagne, fut substitué en son lieu.

S'ENSVIT LE ROLLE CONTENANT *le nombre des Roys Chrestiens de France.*

1 Clouis (autremét Loys) premier Roy de France. Cestuy cy apres auoit obtenu victoire contre les Alemans, appella S. Remy l'Archeuesque de Rhins, & se feit baptizer auec trois mille personnes de ses subiets, & cela fut fait l'an vingtieme de son regne, & regna l'an 500.
2 Childebert, fils de Clouis, fondateur de S. Germain des prez aupres de Paris, & regna l'ã 514.
3 Clotaire, frere de Childebert, homme cruel & tyran, & regna l'an 559.
4 Aribert, fils de Clotaire, grandement addonné à paillardise, & regna l'an 564.
5 Chilperic, frere d'Aribert, cestuy cy tua sa femme, & en espousa vne autre, & regna l'an 573.
6 Clotaire second, fils de Chilperic, cestuy cy vainquit les Saxons, & regna l'an 587.
7 Dagobert, fils de Clotaire, fondateur de plusieurs Eglises. De son temps furent bastis les monasteres de S. Gal & de Vuissembourg. Il regna l'an 631.
8 Clouis second, fils de Dagobert. Il fut pitoyable enuers les pauures. Il regna l'an 645.
9 Clotaire troisieme, fils de Clouis. Cestuy cy gouuerna son royaume par Ebroim, maistre du Palais. Il regna l'an 661.
10 Theodoric, frere de Clotaire, gouuerna aussi son royaume par le maistre du Palais. Il regna l'an 666.
11 Childeric second, frere de Theodoric. Il fut homme cruel, & regna l'an 677.
12 Clouis troisieme, fils de Theodoric. Il regna l'an 693.
13 Childebert second, frere de Clouis. Le maistre ou maire de son Palais, ou de sa court fut Pepin: lequel eut d'vne femme, nommee Alpias,



vn bastard, appellé Charles Martel. Cestuy cy regna l'an 697.
14 Dagobert second, fils de Childebert. Charles Martel fut Maire de son Palais, qui estoit fils bastard de Pepin. Ce Charles Martel desconfit en vne bataille 385. mille Sarrazins. Il domta aussi les Souabes, les Saxons, & Bauariens. Ce Dagobert regna l'an 715.
15 Clotaire quatrieme, frere de Dagobert, regna l'an 719.
16 Theodoric second, fils de Dagobert. Cestuy cy conferma la fondation de l'Abbaye de Murbach

bath, & regna l'an 726

Childeric troiſieme, fils de Theodotic; le dernier de la race de Clouis. Ceſtuy-cy fut deſpouillé de ſon Royaume par les François, en requerans le Pape Zacharie, & recluz en vn monaſtere, & Pepin fut ſubſtitué en ſa place, lequel fut fils de Charles Martel, & lors le royaume fut tranſporté en vne autre race, & famille.

18\. Pepin fut eſleu Roy de France par le moyen du Pape Zacharie l'an 750. Ceſtuy cy ſubiuga derechef les Saxons, & feit deux voyages en Italie. Il vainquit Aſtulphe, Roy des Lombards, lequel auoit faict guerre contre le Pape, & l'Egliſe Romaine.

LE CATALOGVE, ET SVCCESSION DE TOVS LES EMPEREVRS, *qui ont eſté depuis Charlemagne iuſques à Charles le quint.*

CHARLEMAGNE.

1 Charlemagne, fils de Pepin, Roy de France, natif de Ingelheim, ſelon l'opinion preſque de tous les hiſtoriens, qui eſt diſtant de Mayence de deux lieuës d'Alemagne, où il a faict auſſi baſtir vn palais magnifique, duquel on voit encore auiourd'huy les traces: combien que de mon temps on ayt tranſporté de là quelques antiquitez, & principalement aucunes coulonnes de pierre fondue, leſquelles on veoit auiourd'huy à Heidelberg en la maiſon du Prince.



Le precepteur de Charlemagne.

Ce Charlemagne, apres la mort de ſon pere, fut ſubrogé en la place d'iceluy par le conſentement de tous, d'autant qu'il eſtoit imitateur de la vertu de ſon pere, & de ſon ayeul. Il eut pour precepteur Albin Alcuin, & à la ſolicitation d'iceluy il erigea l'vniuerſité de Paris, comme auſſi il inſtitua l'eſcole de Pauie, & l'orna de gens ſçauants, apres auoir vaincu les Lombards. Il enrichit beaucoup de téples. Il feit baſtir l'Egliſe d'Aix la Chapelle, où il eſt enterré. Il a fondé l'Eueſché de Monaſtere, ou Munſter, qui eſt en Vueſtphalie, & pluſieurs Egliſes collegiales par tout ſon royaume tāt deça le Rhin, que par delà: ou pour le moins il leur a donné de grands priuileges, & conferé beaucoup de biens, ce qu'appert par les Abbayes ſituees au pays de Suyſſe, & en Alemagne: & principalement par l'Abbaye de Kemptem, Diſentis, laquelle eſt pres la ſource du Rhin, Pfefers, Sainct Gal, Murbach, & beaucoup de autres: les fondations, & bulles deſquelles on trouue encores auiourd'huy, & i'ay veu quelques vnes d'icelles, qui rendent teſmoignage de cela. Brief il n'y a Egliſe renommee en toute la Germanie, ny en toutes les deux Frances, qu'il n'ayt douee de quelques biens, & reuenuz. Il a eu de grandes, & merueilleuſes guerres, la premiere en Aquitaine, la ſeconde contre les Lombards, la troiſieme contre les Saxons.

" [Laquelle fut la plus longue & piteuſe, d'autant que le Roy n'auoit ſi toſt laiſſé ce peuple en repos, qu'il ne luy remuaſt meſnage, & par lequel il receut de grandes deffaites.]

Les guerres de Charlemagne.

Il eut auſſi guerre en Eſpagne, en Bauiere, & en Hongrie contre les Hunnois, & toutes ces guerres ſont declarees vne chacune en ſon endroit. Au reſte comme ainſi fuſt, que le Pape Leon 3. fuſt mal traicté de ſes ennemys, Charlemagne, voulant venger ſon iniure, ſ'en vint à Rome, & eſtant entré vn iour de Noel au temple pour prier, le Pape Leon luy miſt la couronne ſur la teſte, & le pronoça Empereur Romain: & tout le peuple Romain ſ'eſcria, diſant: Vie, & victoire à Charles treſchreſtien, touſiours Auguſte, couronné de Dieu, grand, & pacifique Empereur. Puis apres il fut conſacré, & on luy oſta le nom de Patrice, duquel il vſoit au parauant, & fut appellé Empereur l'an de ſon regne 33. & de noſtre ſalut 801. auquel temps Irene eſtoit Imperatrice de Conſtantinoble, apres qu'elle eut faict creuer les yeux à ſon fils Conſtantin. Irene donc ayant ouy ce, qui auoit eſté faict à Rome, enuoya ſes ambaſſadeurs vers Charlemagne pour confermer la paix: & Charlemagne auſſi de ſon coſté enuoya ſes ambaſſadeurs vers l'Imperatrice pour plus grande cōfirmation d'icelle, demandant en mariage ladicte Irene, à quoy elle euſt conſenty, ſi elle n'euſt eſté empeſchee, comme nous auons deſia dit cy deſſus. Ce pendant ſe voyant deſia vieil, il diuiſa ſon royaume entre ſes enfans. Car il ordonna Loys, Roy d'Aquitaine, & Bernard, fils de ſon fils Pepin, Roy d'Italie: & l'an enſuyuant, faiſant ſon hyuer à Aix la Chapelle, il fut frappé d'vne pluréſie, ou mal de coſté, & mourut l'an de noſtre Seigneur 814. de ſon Empire le 14. de ſon regne le 16. de ſon aage 71.

Charlemagne prononcé Empereur par le Pape Leon.

2 Loys, fils de Charlemagne, & de ſa féme Hildegarde, ſurnommé le Debonnaire, qui eſtoit d'vn eſprit doux & gracieux, tellemét que pour ſa debonnaireté il eſtoit aymé de tous: fut apres la mort de ſon pere prononcé Empereur par les principaux du royaume.

" [Et tout ainſi que les hauts faits dōnerent le nom de grand au pere, la douceur auſſi fut cauſe, que le fils porta le tiltre de Debonnaire. Lequel apres le decez de ſon pere ſ'achemina à Aix d'Aquitaine auant, où il ouit les charges des ambaſſadeurs de diuerſes nations: puis entreprint, & miſt à fin à ſon honneur la guerre contre les Danoys: & peu de temps apres il feit mourir Bernard, fils de Pepin, qui brouilloit les cartes en Italie.]

Egnare liu. 3. des Emp.

Or ſes fils meſmes, voyants qu'il viuoit trop long temps à leur gré, luy dreſſerent des embuſches, & principalement d'autant, qu'il auoit prins en l'econ-

des nopces Iudith, qui estoit vne femme fascheuse. Pour ceste cause il les enuoya loing de soy, à sçauoir Lothaire en Italie, Pepin en Aquitaine, & Loys à Bauiere. Mais ses fils gents sans repos, le meirent en vne estroite prison, au monastere de sainct Medard à Soixons, & partirent l'Empire entre eux. Et quant à la Monarchie, les autres freres accorderét volontiers, qu'elle demeurast à Lothaire, qui estoit l'aisné. Les principaux de France, estants marrys de veoir ces choses, maugré les fils, meirent l'Empereur hors de prison, lequel fut remis en son premier estat : & Iudith sa femme luy fut ramenee, laquelle auoit esté chassee en Italie, & donna le Royaume d'Aquitanie à Charles fils d'icelle Iudith, & de luy : car Pepin estoit desia mort : & estant prochain de sa mort, il laissa l'Empire à Lothaire. Il mourut l'an 840. ayant esté Empereur 26. ans, & fut enterré à Metz au sepulchre de sa mere Hildegarde. Au reste ce Charles, Roy d'Aquitaine, c'est celuy, qui depuis a esté appellé Charles le Chauue.

L'Éperetu Loys le Debonnaire mis en prison par ses fils.

[Ce bon Empereur Loys receut humainement le Pape Estienne venant en France, & luy donnant vne croix de prix inestimable, le renuoya à Rome. Et, qui plus est, ce fut luy, qui remit au Pape Pascal la puissance d'eslire les Prelats : & deffendit aux gens d'Eglise l'vsage des bagues, & vestemens delicats & somptueux. Et pleust à Dieu, ou bien fust il enuie, ou que ceux, qui sont en sa place, corrigeassent ces bobans, & superfluitez, qui sont parmy les Ecclesiastiques à leur grande confusion, & preiudice de tout l'ordre, & de la bergerie de nostre Seigneur.]

3 Lothaire, fils de Loys le Debonnaire, fut Empereur apres la mort de son pere, mais le cómencement de son Empire fut malheureux. Car comme il estoit cruel enuers ses freres, iceux ne pouuans porter ses façons de faire, & conuoitises, luy feirent guerre. Toutesfois il y en a d'autres, qui disent, que Lothaire, & Loys assemblerent vne grande armee contre leur frere Charles, qui fut depuis nommé le Chauue, & qu'vn iour de Pasque il y eut vne cruelle bataille entre eux, de laquelle Charles eut la victoire, en sorte toutesfois que presque toute la noblesse de France perist en ce combat, tant estoyent les freres obstinez l'vn contre l'autre.

Griefue dissension des freres.

[Aussi pése ie, que c'estoit le Genie & esprit de leur pere defunct, qui requerant iustice de l'impieté de ses enfans, en obtint sa iuste vengeance, car ne pouuants s'accorder sur le partage de l'Empire, ils combatirent és finages Auxertois de telle animosité, & furie que la pauure France y perdit presque toute sa noblesse. Et l'Empire y sentit esbransler de telle sorte ses forces, qui à peine ont eu depuis le moyen de faire teste aux Normans, & aux Sarrasins, qui par diuers endroits assalloyent l'heritage du Debonnaire.]

Finalement on trouua moyen de les appointer, à sçauoir, que Charles seroit Roy de France, Loys roy de Germanie, & possideroit toute la Germanie iusques au Rhin, auec d'autres villes, & villages voysins outre le Rhin : lesquels il receut volontiers, à cause du bon vin, qui y croist. Et Lothaire, qui estoit l'aisné, prendroit la Gaule Belgique, le royaume de Prouence, & ceste portion de pays, qui de son nom a esté appellee Lorraine, à cause qu'il possedoit desia l'Italie. Et quant à Pepin, fils de Pepin leur frere mort, il fut enuoyé en vn monastere. Et mesme l'Empereur Lothaire, apres auoir distribué sa succession à ses enfans, se rédit moyne. Or il laissa trois fils, à sçauoir, Loys, Lothaire, & Chales. Car apres q̃ Lothaire eut esté Empereur dix ans, il appella les plus grãs de son royaume, & en leur presence il feit partage de ses royaumes entre ses enfans en ceste sorte. Il bailla l'Empire à Loys auec l'Italie, à Lothaire l'Austrasie, & Lorraine à Charles, qui estoit le plus ieune le royaume de Prouẽce, ce qui estoit anciennement appellee la Gaule Narbonique. Or il mourut l'an de nostre salut 855. apres auoir regné 16. ans. Lothaire aussi son fils mourut bien tost apres en Italie, auec vne grand' partie de son armee, qui tous moururent de peste.

L'Empereur Lothaire faict moyne.

4 Loys le ieune & second de ce nom, fut fils de Lothaire, auquel son pere auoit assigné de son viuãt le royaume d'Italie, & l'empire : il fut homme humain, iuste, & craignant Dieu, & regna 19. ans. Il mourut l'an 874.

Ce Loys 2. fut sacré, & couronné par le Pape Serge, & eut tousiours guerre contre Charles le Chauue, Roy de France, à cause du pays d'Austrasie, que le Chauue luy detenoit.

5 Charles le Chauue, fils de Loys le Debõnaire, & de sa seconde femme Iudith, & oncle de Loys 2. de ce nõ, Empereur, ayant desia regné en la France Occidentale l'espace de 36. ans.

[Et combatu long temps & souuent contre les Normãds, & Berõs auec grãde varieté de fortune,] ouyt dire, que l'Empereur, son nepueu, estoit mort, & incontinent s'en alla à Rome pour receuoir la courõne de l'Empire que luy mist sur la teste le Pape Iean 9. du nom, à sçauoir, l'an de grace 876. Il ordonna Boson, frere de sa femme, Roy de Prouence. Et s'en allãt en Italie pour chasser les Sarrasins hors du royaume de Naples, la fieure le saisit à Mantouë, où il mourut, estant empoisonné par vn sien medicin Iuif, nommé Zedechias, lequel il aymoit familierement, & ce aduint l'an 878. Il fut Roy 36. ans & Empereur deux ans.

Boson Roy de Prouence.

Cest Empereur a esté remarqué & blasmé d'ambition & orgueil, comme celuy qui desdaignoit & les façons de viure, & l'habillement commun des François, & s'accoustroit à la Greque, ou bien portoit l'abillement de reste à la façon des Leuantins & comme les Turcs l'ont à present en coustume.

6 Loys troisieme de ce nom, fils de Charles le Chauue, surnommé le begue, homme simple & bening, amateur de paix, iustice, & religion, fut couronné Empereur l'an 878. Il mourut l'an 880. n'ayãt esté Empereur à grand' peine que deux ans.

[A cestuy donna la couronne le Pape Iean, contre la volonté de plusieurs Princes d'Italie : car s'enfuyant de la prison, en laquelle l'auoyent enclos les Romains : il s'en alla en France, & conferma l'Empire à ce bon Prince.]

7. Charles le ieune, surnommé le gras à caose de la disposition de son corps, Prince treschrestien, obtint en peu de temps, sans combat, tout le royaume de France, que ses predecesseurs auoyẽt obtenu, non sans grãde effusion de sang. Soubs luy les Normans feirent de grands dommages en France, lesquels auoyent pillé ceux d'Arras, de Flãdre, & Cambray, les Gueldrois, Liegeois, Brabançons, ceux de Tongre,

Tongre, & ceux de Treues, &c. L'Empereur Charles, voyant qu'il ne leur pouuoit resister, finalement d'ennemys les rendit & amys, & parents, à sçauoir, en donnant en mariage la fille de Lothaire, son cousin germain, nommee Gisle, à Geoffroy leur Roy, & pour le douaire d'icelle le pays de Frise, moyennant aussi qu'elle se feist Baptizer. Mais comme la paix ne se pouuoit pas encore bien garder par ce moyen, l'Empereur fut contraint de faire nouuel accord auec eux, & leur donner place pour habiter, laquelle fut depuis appellee Normãdie par les nouueaux habitans: combien qu'aucuns attribuent cela à Charles le simple, Roy de France, laquelle donna la Neustrie (depuis appellee Normãdie) à Rollon, qui depuis fut nomme Robert, apres auoir receu le Baptesme. Vn peu de tẽps apres, l'empereur, ayãt opinion, que sa femme estoit adultere, qui toutesfois estoit femme chaste, la repudia, & elle se retira au conuent d'Andlau, où elle vsa le reste de ces iours. Plusieurs furẽt esmeuz de compassion, & l'Empereur receut de grandes calamitez pour ceste cause. Ses subiets ennuyez de sa lascheté, d'autãt qu'il laissoit ainsi la France villenee de la violẽce, & cruauté des Normãs, & qu'il auoit ainsi blasmé son espouse, qui estoit femme de bien, le deposerent cõme inutile, & indigne du maniement de l'Empire, & luy donnerent vn curateur, nommé Arnoul, lequel ils meirent en sa place, & l'esleurẽt pour Empereur, mettans hors Charles. Lequel puis apres vesquit en si grande paureté, qu'à grand' peine auoit il dequoy se rassasier tous les iours, estant delaissé & abandonné de tous les siens. Il viuoit solitairement, & malheureusement, estant aydé par Arnoul de quelques reuenuz, qui luy estoyent ordonnez d'Alemagne pour son viure ordinaire: lequel il auoit supplié à fin, qu'il ne mourust point de faim. Il mourut donc miserable sans aucun hõneur en l'Abbaye de la riche Auge, appellee en Aleman Richenauu aupres de Constance dedans le lac, enterré en vn sepulche peu honorable l'an 888. & de son Empire 10. Aucuns disent, qu'il fut estranglé par les siens. Voyla à la verité vne chose digne d'estre cõsideree, & vn beau miroir pour les grans Princes, & vn excellent patron de la condition humaine.

Les Normans.

L'empereur Charles deposé de l'empire.

Le miserable inconuenient de l'Empereur Charles le gras.

Le sepulchre de l'empereur Charles le gras.

8 Arnovl, fils bastard de Carloman, Roy de Bauiere, fut faict Empereur du viuant de Charles.

[Il y en a, qui ont fait cest Arnoul de si grande maison, qu'à grand' peine ont ils peu trouuer son pere, & moins son origine: mais Sigebert consent à ce que cestuy cy en dit, & le nomme fils de Carloman, mais d'vne concubine: toutesfois miserable estoit l'Empire, puis qu'il failloit, qu'vn bastard en eust le gouuernement. La race de cestuy est deduite par Lazie, qui le fait premierement duc de Carinthie, puis Roy de Bauiere, & en fin Roy de toute la Germanie.]

Sigebert Chroniq.

Lazie, liu. 3. Migrat.

Car les grans Seigneurs de l'Empire, voyans que Charles le gras estoit destitué de force de corps & d'esprit, le chasserẽt hors de sa dignité, & substituerent en sa place cest Arnoul, homme vaillant, duc de la France Orientale, laquelle s'appelloit à lors le royaume Teutonique, comprenant Bauiere, Souabe, Saxe, Thuringue, Frise, & Lorraine. Les Morauiens se rebellerent contre luy, mais l'Empereur, entrant en leur Royaume, rasa toutes les villes, & forteresses, & és limites de Bauiere, reprima la temerité des Sclauoniens. Puis apres il feit grosse guerre aux Normans, pres la riuiere de Meuse. Finalement, tachant appaiser l'Italie, qui estoit esmeue de seditions, il deuint fol & hors du sens, à cause d'vn poison, qui luy fut donné, & estant fort malade, fut porte à Ratispoune, où à la fin il mourut l'an 899. & de son Empire 12. Il eut deux femmes, l'vne nommee Agnés, fille du Roy des Grecs, de laquelle il eut Arnoul le mauuais, duc de Bauiere, & Vernher, comte de Schyern: l'autre, nommee Luithgarde, de laquelle il eut Loys, Roy des Romains, & duc de Bauiere, lequel luy succeda.

Le pays des Morauiens gasté par l'Empereur Arnoul.

[Lazie ne s'accorde pas icy auec Munster, car il dit, que la premiere femme d'Arnoul estoit duchesse de Carinthie. Et se nommoit Derthe, de laquelle il eut Loys, qui luy succeda, & qui fut occis par les Hongres: & Conrad, duc de Franconie, tué aussi par Albert, Comte de Bamberg. La seconde eut à nom Agnés non Greque, ains de Pannonie. Au reste de dire, qu'il mourut de poison, c'est desmentir toutes les Annales, qui confessent, qu'il fut mangé de poulx, & autre vermine, à cause qu'il s'addonna à piller les biens de l'Eglise, & tourmenter les ministres, & chefs d'icelle, auec vne estrange tyrannie.]

Lazie liu. 3. des Migra.

Luithprand Ticinois li. 1. ch. 9.

Il eut aussi vn autre fils, nommé Senebauld, lequel il auoit declaré pour estre Roy apres sa mort. Mais non obstant cela, Loys fut couronne Roy. Et Senebauld, voulant resister à sou frere, fut tué en guerre ouuerte, & par ce moyen Loys regna sans empeschement.

9 Loys quatrieme de ce nom, fils d'Arnoul, fut esleu Empereur en la ville de Forcheim apres son pere, estant encore bien ieune. Il fut esleu contre Lambert, Berengaire, & Loys, fils de Boson, lesquels debattoyent pour l'Empire. De son temps les Hongrois entrerent par force en Germanie, & feirent beaucoup de meurtres: & principalement aupres de Auspourg, ausquels Loys ne pouuoit pas assez resister, veu mesme que les nobles de Germanie estoyẽt en discord: & principalement Conrad, fils de Conrad, comte de Franconie, Prince de Hesseo, & de Vuerderoye, & Albert, fils de la sœur du Roy Henry, nepueu du duc de Saxe, se vouloyẽt mal de mort. Car d'autant qu'Albert auoit occis Conrad, vengeant la mor de son frere, que ledit Conrad auoit tué parauant, il n'y auoit aucun Prince, qui peust appaiser les inimitiez, qui estoient entre si grands personnages. Ledit Albert estoit aussi rebelle à l'Empereur Loys, lequel fut sept ans auant qu'il le peust reduire à obeyssance, dont il fut fort courroucé. Finalement par le moyen de Hatton, archeuesque de Mayence, homme ruzé, & ingenieux, ledit Albert fut tiré par fraude hors du chasteau de Bamberg, auquel cest Archeuesque auoit promis de le ramener: mais en lieu de cela, il le presenta à l'Empereur, duquel par le iugement de tous les gentilshommes, il fut condamné, & decapité, dequoy Hatton depuis encourut grãde infamie. Or cest Emp. mourut l'an de grace 911. & de son Empire 12. Il eut à fẽme Mathilde, laquelle aucuns nõment Luitgarde, fille du duc Othõ, & sœur du duc Hẽry le faucõnier qui fut

Ceste histoire est contenue aussi en la description de Franconie.

depuis Empereur. Or en cestuy faillit, selon aucuns, la race de Charlemagne, combien qu'elle s'estendoit encore plus loing en la personne de Charles le Simple. La race de Charlemagne eut le gouuernement de l'Empire plus de cent ans.

Luithprãd. liu. 2. ch. 1.

[Du temps de cest Empereur (ainsi que dit Luithprand) les Moranes, qu'Arnoul auoit domptea, furent conquis par les Hongres, lesquels encor rauagerent tout le pays de Bauiere, massacrants le peuple, demolissants les Eglises, & abatãts les maisons, & chasteaux des Seigneurs, & à fin qu'on eust plus de frayeur de leur tyrannie, ils humoyent brutalement le sang de ceux, qu'ils auoyent occis.]

Cruauté barbare des Hongres.

10 CONRAD, Duc de Franconie, apres que la race de Charlemagne fut faillie (toutesfois aucuns le tiennent pour le dernier du sang d'iceluy Charlemagne) fut esleu Empereur. Vray est, que les Franconiens, & Saxons, & mesme les plus grands de Germanie estoyent tous d'vn consentement pour eslire Empereur Othon, duc de Saxe: mais Othon, se sentant vieil, & destitué de force, s'excusa enuers eux, & leur enseigna celuy, qu'ils deuoyent eslire, à sçauoir, Conrad, duc de Franconie, leur remonstrãt, que comme ce duc de Frãconie estoit homme magnanime, & garny de grandes vertuz, aussi estoit il propre pour soustenir ceste charge, à cause de sa puissance. Ainsi par le moyen d'Othon fut homme vaillant de corps, & de courage, & bien exercé aux armes. Son frere Eberhard fut comte en Franconie. Et Arnoul le mauuais, fils de l'Empereur Arnoul, estoit lors duc en Bauiere, & Burchard duc en Souabe, & Henry, fils d'Othon, duc des Saxons, & Thuringeois.

[La seconde annee de son Empire se reuolterent contre luy les Princes sus nommez, & sur tout Hẽry, duc de Saxe: mais il les dompta tant par force, que par ses raisons, & grande prudence, sauf qu'Arnoul le mauuais, fils d'Arnoul Empereur, & duc de Bauiere, se retira en Hongrie, où il se tint iusqu'à la mort de Conrad.]

Au demeurant Conrad, estant fort malade, & se voyant prochain de sa mort, appella les plus grands de Germanie, & feit tant, que Henry, fils d'Othon, duc de Saxe, fut esleu Empereur. Et quant & quant feit apporter les ornemens royaux, la couronne, & le sceptre d'or, & les bailla au duc Henry. Il mourut apres auoir tenu l'Empire sept ans, qui fut l'an de grace 919.

Lisez en Luithprãd la harãgue, qu'il feit aux Princes auant que mourir.

11 HENRY le Faulconnier succeda à Conrad. Car Eberhard, frere de l'Empereur defunct, ayant prins le manteau royal, la lance, l'espee, le Diademe, & autres ornemens imperiaux, s'en vint hastiuement à Henry, duc de Saxe, lequel d'auenture il trouua à la chasse pour le vol: qui fut cause, qu'il fut surnommé le veneur ou faulconnier, & le salua comme Empereur. Or cestuy Henry fut fils d'Othon, duc de Saxe, & refusa la couronne imperiale. Toutesfois il en print la charge finalement, & administra l'Empire auec grande prudence, & hardiesse. Il eut plusieurs guerres contre les Hongrois, Sclauiẽs, Bohemiens, Dalmates, Obotrites, & autres.

Pourquoy l'Empereur Henry fut appellé faulconier.

Contre ce Henry s'esleua cest Arnoul de Bauiere, qui s'en estoit fuy du viuant de Conrad, à cause que les Franconiens, & Bauariens le voulurent faire Roy de Germanie: mais Henry l'appellant en secret, pour euiter l'effusion de sang, luy remonstra si bien, & le gaigna tellement auec sa prudence, que Arnoul luy feit hommage.

Finalement, estant frappé de paralysie, il ordunna son fils Othon Empereur, il mourut bien tost apres, l'an de son aage 60. de son Empire 17. & de nostre salut 937. Soubs cest Empereur les Tournois furent trouuez pour s'exercer aux Lices. En ces ieux là les adulteres, blasphemes, pilleries, rançõnemens, & autres insolences des gentils hommes furẽt corrigees deuant tous à la grande confusion d'iceux. Il en sera dit quelque chose cy apres, quand nous serons venuz à la description du pays de Saxe.

L'inuẽtion des Ioustes, & Tournois.

LA GE-



La Genealogie des Empereurs depuis Charlemagne iusques à Henry cinquieme de ce nom.

- *Pepin, Berthe, fille de l'Empereur de Constantinoble sa femme.*
  - *Carloman.*
  - *Berthe.* — *Roland.*
  - *La premiere femme de Charlemagne fut Galienne Espagnole.*
  - *La seconde femme de Charlemagne fut Hermingarde, fille de Didier, Roy des Lombards.*
  - *La troisieme femme de Charlemagne fut Hildegarde, fille du Duc de Souabe.*
    - *Charles, Roy de France.*
    - *Pepin, Roy d'Italie, & Duc de Bauiere,*
    - *Bernard, Roy d'Italie.*
    - 1 *Loys le debonnaire, premierement Roy d'Aquitaine: Sa premiere femme Hermingarde, duchesse de Saxe.*
      - *Lothaire Empereur, sa femme Hermingarde.*
        - 2 *Loys Empereur 2. de ce nom.*
          - *Hermingarde, qui fut mariee à Boson, Roy d'Arles, & de Bourgongne.*
        - *Lothaire, Roy d'Austrasie, nommee Lorraine de par luy.*
        - *Charles, Roy de Prouence.*
        - *Pepin, moyne.*
      - *Pepin, Roy d'Aquitaine.*
      - *Loys, Duc de Bauiere, Roy de Germanie.*
        - *Loys le ieune, Roy de Germanie, de Frãconie, & Thuringe.*
          - *Charles.*
        - *Pepin Duc d'Aquitaine.*
        - *Carloman, Roy de Bauiere, Duc de Carinthe, d'Austriche, & de Sclauonie.*
          - *Arnoul Empereur, fils Bastard de Carloman.*
        - *Charles le gras, Empereur, qui espousa Richarde fille du Roy d'Escosse.*
          - *Sa premiere femme Agnes, fille de l'Empereur de Grece: Sa seconde femme Luitgarde.*
      - *Charles le Chauue, Roy de France, sa femme Richilde, le frere de laquelle, nommé Bosõ, fut roy de Prouence.*
        - *Hildegarde.*
        - *Carloman.*
        - *Chaeles, Roy d'Aquitaine.*
        - *Loys, surnommé le Begue, Empereur troisieme de ce nom.*
          - *Loys.* / *Charleman.* — *sans enfans.*
          - *Charles le simple, Roy de France.*
          - *Cestuy cy donna sa fille à Rollo, Roy des Normans, & pour son douere, le pays de Neustrie, appellee Normandie: lequel Rollo fut par ce moyen Baptizé, & appellé Rupert, ou Robert.*
        - *Iudith, premierement Royne d'Angleterre, puis apres Cõtesse de Flandre.*
  - *Charlemagne.*
    - *Rotrude,*
    - *Berthe,*
    - *Oisele.*
  - *La quatrieme femme de Charlemagne fut Fastrade de Frãconie en Alemagne.*
    - *Theodore.*
    - *Hiltrude.*
  - *La cinquieme femme de Charlemagne fut Luitgarde de la noble race des Souabes.*
  - *Les concubines de Charlemagne.*
    - *Gersuinde.* — *Adeltrude.*
    - *Regine.*
      - *Drogo, Euesque de Metz.*
      - *Hugues.*
    - *Adelinde, Theoderic.*
    - *Himeltrude, Pepin le bossu.*

Hermingarde, fille de Loys second, fut mariee à l'Empereur de Grece, & depuis repudiee. Or estant enflee de sa race, d'autant qu'elle auoit eu son pere, son ayeul, son bysayeul, & le pere de son bysayeul Empereurs, elle embrasa son mary d'vn semblable orgueil, lequel estoit Duc de Pauie, disant qu'elle ne viuroit iamais à son aise, qu'elle n'eust vn mary, qui fust Roy. Parqooy elle feit venir l'Empereur Charles le chauue iusques à ce poinct, qu'il pouuoit aussi bien creer des Roys, qui fussent dessoubz sa iurisdiction, qu'il auoit faict des Ducs. Il crea donc Boson son mary Roy de Prouence, pensant que par ce moyen la Prouence retourneroit plus facilement au royaume de France. †

Apres la mort de Charles, fils de l'Empereur Lothaire, ses deux freres diviserent entr'eux le royaume de Prouence: & la Prouince, qui est contiguë de l'Italie, escheut à Loys: & la Bourgongne, qui est outre la montagne de Iura, ou de sainct Claude, vint en partage à Lothaire. †

†*En la succession de l'Empereur Arnoul, il y a aucunes choses incertaines. On verra aussi cy dessoubz en la descriptiō du pays de Souabe, que sa genealogie est vn peu differente de ceste cy. Toutesfois cecy est bien certain, que la fille d'Arnoul nommee Luitgarde, eut de son mary Othon, Duc de Saxe, Henry 1. de ce nom, surnommé le faulconnier, pere d'Othon le grand.*



† Car incontinent apres Charlemagne, le royaume de Germanie fut separé du royaume de France, combien que tous les deux royaumes fussent demourez en vne famille, iusques à Loys fils de l'Empereur Arnoul. Lors l'Empire de Germanie fut transporté de la lignee de Charlemagne à Conrad, Duc de Franconie: mais le royaume de France demoura encore quelques ans en la maison de Charlemagne, veu qu'il y en auoit encore aucuns de reste en la race de Charles le simple. [Et ainsi vous voyez, que Munster se dit touchant l'Empire osté aux François, manquant la race de Charles le grand, & donné aux Alemans souz Conrad, & sa suite.]

12 OTHON le grand, fils de l'Empereur Henry, fut eſleu apres ſon pere, par le cõſentement de tous les grans & nobles de l'Empire, & conſacré par l'Archeueſque de Mayence Hildebert. Il auoit trois competiteurs, qui le vouloyent empeſcher d'eſtre Empereur, à ſçauoir, ſon frere Henry, Giſelbert, duc de Lorraine, ſon beau frere : & Eberhard, comte de Franconie, & pour ce faire ils allerent cercher ſecours vers Loys, Roy de France, fils de Charles le ſimple. Le Roy Loys donc eſtant entré en Alſace, penſoit bien recouurer Lorraine, que ſon pere auoit perdue. Mais Othon le chaſſa du pays d'Alſace, apres auoir mis le ſiege deuant Briſac, qui eſtoit vn chaſteau bien fort, lequel il print par force, & miſt Lorraine ſoubs ſa puiſſance. Le comte Eberhard fut tué pres d'Andernac par ceux, qui eſtoyent venuz au ſecours de Othon, & Giſelbert tomba auec ſon cheual dedans le Rhin, & fut noyé. Puis apres Loys, Roy de France, demanda à Othon la vefue Gerbirgue en mariage, laquelle luy fut donnee. Mais Henry, frere d'Othon, ne trouuant aucun ayde, & n'ayant aucun eſpoir d'en trouuer, ſ'en vint nuds pieds, & teſte deſcouuerte, ſe ietter aux pieds d'Othon, & luy demander pardon. Othon commanda mettre en ſeure garde ſon frere en la ville de Ingelheim, iuſques à ce que ſon ire fuſt appaiſee. Finalement apres la mort de Berthoul, duc de Bauiere, il luy donna la Duché de Bauiere, d'autant qu'il auoit eſpouſé la fille d'Arnoul, duc de Bauiere, nommee Iudith. Or depuis le gouuerneur de Lorraine, le comte Othon, & ſon nepueu Henry, fils de Gilſelbert, moururent : & apres leur mort, l'Empereur Othon bailla à Conrad, duc de Souabe, le pays de Lorraine, & luy donna ſa fille vnique, nommee Luitgarde, en mariage. Et quant à ſon fils Luitolf, il le feit duc d'Alemagne, luy donnant en mariage la fille de Hermã, duc de Souabe, laquelle apporta à ſon mari de grãds biens. Or comme ainſi ſoit, qu'Othon eut eſpouſé en ſecondes nopces Adelheide, fille de Raoul, roy de Bourgongne, qui auoit eſté femme de Lothaire, Roy d'Italie, Conrad ſon gendre, & Luitolf ſon fils en furent marriz, & machinerent contre leur pere: mais finalement eſtants reconcilliez auec luy, ils feirent diligence de venir au deuant des Hongrois, leſquels ſ'eſtõyent eſpanduz auec vne multitude infinie de gens dedãs le pays de Bauiere, & diſoyent : Ou le ciel tombera ſur nous & nous couurira, ou la terre ſ'ouurira, pour nous engloutir: autremẽt il n'y a ennemy quel qu'il ſoit, qui nous puiſſe ſurmonter en multitude. Se confiants donc en leur multitude, ſe camperent à l'ētour d'Auſpourg, au lieu, où paſſe la riuiere Lech, & auoyent grande affection de donner la bataille. L'Empereur vint au deuant d'eux auec grãd' compagnie des Franconiens, Saxons, Bohemiens, Souabes, & Bauariens, & les feit tourner en fuyte. Vne partie d'eux fut noyee dedans ceſte riuiere, & preſque tous les ennemis au trenchant de l'eſpee. Il y eut auſſi trois petits Roys prins, leſquels furent penduz. En ceſte bataille auſſi mourut Conrad, duc des Franconiens, & fut emporté à Vuormes, où il fut enterré. Apres ceſte guerre, il ſ'en alla en Italie : ayant prins par force la ville de Rome, il reprima le Pape, & les Eueſques : & ayant receu la couronne Imperiale, & appaiſé l'Italie, il ſ'en retourna en Alemagne. Or apres qu'il eut grandement dilaté l'Empire Romain, eſtant abbatu de grande vieilleſſe, finalement il fut ſurprins d'vne ſoudaine maladie, & mourut l'an de noſtre ſalut, 972. de ſon regne le 36. de ſon Empire le 13. & fut enterré à Magdebourg.

Ceſte guerre de Henry, contre ſon frere Othon, eſt eſcrite en Luithprãd. liu. 4. ch. 8. & 9.

Ce Luitolf eſtoit fils de Othon, & de la fille de Edmond, roy d'Angleterre.

Grande tuerie des Hõgrois.

De ceſt Othon liſez Vvitichinde. liu. 2. & 3. des Saxons.

[On dit que ceſt Othon le grand fut le premier, qui ouurit les veines de la terre en Alemagne, pour en tirer les mines d'argent, & autres metaux precieux: eſtimé vn des plus excellens Princes, qui ayẽt onc tenu l'Empire, comme celuy, qui oſta la Lombardie aux tyrans, qui nettoya l'Italie de ceux, qui ſe l'vſurpoyent au preiudice de l'Empire, qui vainquit les Hongres rauageans le pays de la Germanie, & qui (ſelon l'hiſtoire Alemande) vint à l'Empire, les royaumes d'Auſtraſie & de Bourgongne.]

13 OTHON ſecõd de ce nom, fils d'Othon le grãd, & d'Adelheide, royne de Bourgongne, du viuant de ſon pere fut declaré, à Aix la Chappelle, Roy des Romains, & conſacré à Rome, & appellé à l'Empire par ſon pere. Il n'y eut que Henry, duc de Bauiere, ſon couſin germain, ſurnommé Hetzel, qui ſ'opposaſt contre luy, & luy fut rebelle, lequel toutesfois fut bien toſt dompté par l'Empereur. Apres cela, d'autant qu'il y auoit mutineries en Lorraine, Othon y alla auec grand' armee, & appaiſa tout ce bruyt, & donna la duché de Lorraine à Charles, frere de Lothaire, Roy de France, & le feit vaſſal de l'Empire, qui auſſi à ceſte cauſe luy feit ſerment de fidelité. Lothaire, Roy de France, fut de cela tellement offencé, qu'il aſſembla grand' armee, & ſ'en vint cõtre l'empereur, & le deſcõfit à Aix la Chappelle. L'empereur eſtant eſchappé, voulut venger ceſt outrage, & ſ'en vint iuſques à Paris, & bruſla les fauxbourgs, & gaſta les chãps: mais ceux de la ville de Paris ſortirent hors, & le repouſſerent. Finalement il y eut quelques gens de bien qui ſe meſſerent de faire appointement entre ces deux princes, qui feirent tant, quo l'Empereur, & le Roy de France parlementerẽt enſemble, & les armes furẽt miſes bas. Charles, frere du roy de France, demoura poſſeſſeur de Lorraine, mais les limites luy furent reſerrees : car vne bõne partie fut adiogee d'vn coſté à l'Egliſe de Cologne, de l'autre à l'Egliſe du Liege. D'auantage il y eut nouuelles duchez, & comtez inſtituees, comme membres arrachez de leurs corps, & Anuers commença eſtre appellee par les Germains, marquiſat de l'Empire. Puis apres il entreprint la guerre contre les Grecs, qui tenoyent la Calabre, & la Pouille. Car il taſchoit de reduyre à l'Empire Romain ces pays pretendant droict d'affinité, à cauſe du douaire de Theophane ſa femme, qui eſtoit Greque. Mais ſon entrepinſe fut malheureuſe. Car toute ſon armee tourna en fuyte. Et ſi les Grecs euſſent bien ſceu faire valoir leur victoire, Rome, & toute l'Italie ſe fuſt aſſubiettie à eux. L'Empereur Othon, eſtant abandonné de ſes gens ſ'en fuyt au port, & ſe miſt ſur vne barque auec petite compagnie & grande crainte, cuydant ſe ſauuer. Mais il fut prins vn peu apres par les eſcumeurs de mer, & fut emmené en Sicile ſans eſtre cogneu. Car vn marchant Schlauon, qui cognoiſſoit l'Empereur, promiſt pour luy grand' ſomme d'argent & cacha l'affaire. Or en contant l'argent, l'Empereur monta ſur vn cheual legier, qu'on luy auoit amené, & ſ'en

alla en grande diligence à Rome. Et ayant ramassé le residu de son armee, il s'en retourna soudainement contre les Grecs, & Sarrasins: & les poursuyuant trop indiscrettement, il fut blessé d'vne flesche enuenimee, & retournant à Rome, il mourut vn bié peu de temps apres l'an 10. de son Empire.

[Mais au parauát de despit, que les Grecs l'eussent desconfit, il se ietta sur les Beuenencás: & prenant la ville, mist tout à feu, & sang, & y print les sainctes reliques du glorieux Apostre S. Barthelemy, qu'il feit porter à Rome, & les mist en l'Isle du Tybre, où à present est l'Eglise dudit Apostre. Cest Othou gist à Rome à sainct Pierre, en vn lieu nommé Paradis, en vn tombeau de Porphyre, que voyent encore ceux, qui entrét en ladite Eglise, à main gauche. Nauclere ne dit point, qu'il mourust de blesseure, ains d'ennuy, & de fascherie: ie croy, qu'il a honte, qu'vn Prince de sa nation fust mort à la guerre. Ce Prince fut surnommé sanguinaire, soit pour s'estre monstré cruel aux siens, ou (comme aucuns disent) à cause des grandes deffaites des Sarrasins, luy les chassant des pays de Pouille, & Calabre: il trespassa l'an 983.]

Il laissa des enfans, à sçauoir, Othon, troisieme Empereur de ce nom, Hugues duc de Saxe, Vrilhaide femme de Theodoric premier comte de Holande, Mechtilde femme de Ezelio comte Palatin du Rhin, Frideric & Vdalrich ducs de Saxe: desquels sont depuis descenduz les Comptes, & Prince de Sauoye.

14 OTHON troisieme de ce nom, fils d'Othon second, & de Theophane imperatrice Greque, fut esleu Empereur contre les Italiens, qui tachoyét de paruenir à l'Empire.

Cestuy fut appellé à l'Empire, estant encor fort ieune, & le surnomma lon les merueilles du monde.

Puis il s'en alla à Rome, & receut la couronne imperiale par le Pape Gregoire 5. son cousin, duc de Saxe, qui estoit nommé au parauát Brunnon. Apres que les Romains eurent chassé le Pape Gregoire, & creé vn autre en sa place, Othon s'en vint à Rome à main forte, & assiegeant la ville, il entra dedans, & feit mourir cest Antipape, & remist Gregoire en son siege. Cresceur consul, qui estoit auteur de ceste faction, fut prins en fuyant, lequel l'Empereur feit mettre sur vn cheual de vil prix, ayant la teste tournee vers la crouppe, & le feit ainsi mener par toute la ville, & luy feit arracher les membres l'vn apres l'autre. Finalement estant pendu hors la ville, receut plus de mille playes par les gend'armes, dont il mourut. Le Pape Gregoire, pour gratifier à l'Empereur, & aux Alemans, & pour se venger des Romains, feit vne nouuelle ordonnance auec l'Empereur Othon, que les Princes d'Alemagne esliroyent le Roy des Romains, & auroyent puissance de creer l'Empereur, en sorte que ceste election demeureroit perpetuellement aux Alemans.

[Aucuns tiennent, que la cause de l'election vint du deffault de lignee de cest Othon, qui se voyant sans hoir masle & craignant, que l'Empire estant osté aux Alemans, tóbast entre les mains ou des Frãçoys, ou des Italiés, les Papes y inclinants plus qu'à l'Alemagne, ordonna par le cóseil des Princes Alemants, que l'Emp. estant mort, on s'assembleroit à Francfort, où à iamais seroit le lieu de l'election de l'Empereur: & nomma deslors trois Archeuesques pour eslire le Prince, à sçauoir, celuy de Mayéce representant la Germanie: celuy de Cologne, qui tint la voix d'Italie: & pour les Gaules fut Chancelier celuy, qui preside à Treues. A ceux cy furét adioints quatre Princes l'ais, sçauuir est, le Comte Palatin du Rhin qui fut grand Escuyer de l'Empire, le Duc de Saxe, grand Mareschal: le Marquis de Brãdebourg, grand Chambelan: & le Roy de Boesme, qui seruit d'Eschanson. Or le Pape, qui estoit Alemant, autorisa facilement ceste ordonnance, à fin que l'Empire demourast stable à ceux de sa nation, ausquels seuls il donna pouuoir d'eslire l'Empereur. Mais à fin que les Alemans recogneussent de qui ils tenoyent ceste puissance, il ordonna, que celuy qui auroit esté esleu, ne pourroit porter tiltre d'Auguste, & vray Empereur, que le Pape ne l'eust sacré, & couronné. Et ainsi le Pape, qui dependoit de la volonté des Empereurs, rendit ceux mesmesmes, qui commandent sur tous astraints, & hommageables à sa saincteté, non par ambition (comme aucuns pensent) ains à fin que les Empereurs voyent, qui est celuy, qui les a autorisez: & que si les Alemans s'emancipent de l'obeissance de l'Eglise Romaine, il n'y a raison aucune, qui puisse leur donner autorité de porter en leurs mains la prerogatiue d'eslire le chef de l'Empire. Cest Othon. 3, qui feit Pape Gilbert Euesque de Raueune, & lequel fut nommé Syluestre 2. duquel (à tort) plusieurs parlent plus mal, qu'ils ne deussent (ainsi que ie pense) auoir assez clerement monstré en autre lieu.

Or la femme du Consul Crescent, laquelle surmontoit en beauté toutes les autres femmes d'Italie, & laquelle auoit attraict l'Empereur à son amour, voyant qu'il partoit de Rome, fut fort marrie, car elle esperoit bien reguer. Comme donc Othon se hastoit de s'en aller, on dit, qu'elle empoisonna des gands, qui estoyent fort bien faicts, & en feit vn present à l'Empereur. Lequel, estant empoisonné de cecy, commença petit à petit à defaillir, & mourut sur le chemin en Italie le 19. an de son Empire, sans laisser aucun heritier. Krant en parle vn peu autrement, disant ainsi: Apres que Othou eut vaincu Crescent, & l'eut faict decapiter, sa femme, qui estoit femme fort rusee, ayant bonne opinion de sa beauté, attrayt l'Empereur à son amour, ce pendant cerchant comme elle vengeroit son mary, mais voyant qu'elle ne se pouuoit venger par force, tascha à le faire par trahison, à sçauoir, luy faisant prendre vne paire de gands.

Nauclere n'est point de cest aduis, quant aux gands, bien accorde il, que l'Empereur fut empoisonné tant par les menees de ceste femme, que des Romains mesmes, qui voyants, qu'ils ne pouuoyent auoir le dessus d'Othon par armes, ils le vainquirét auec vn boucon pernicieux. Nauclere 3. volume 34. generatió.

Cestuy Othon eut pour femme Marie d'Aragon, femme impudique, & sterile, desirant fort la compagnie des hommes. Elle menoit auec soy vn ieune compagnon, habillé en fille, auec lequel elle paillardoit tous les iours, & couchoit auec luy, d'autant qu'elle s'en seruoit comme d'vne fille de chambre.

L'Em-

L'Empereur aduerty de cest affaire, feit despouiller le ieune galand en la presence de plusieurs Princes, & fut trouué que ce n'estoit poiut vne fille, & pour ceste cause le feit brusler tout vif. Mais ceste femme bruslant de paillardise, combien que son mary luy eust pardonné ce forfaict, neantmoins apres auoit perdu soo amoureua, estant en Italie pres de Mantouë, commença à brusler de l'amour d'vo comte, qui estoit bel homme, & homme de bien, & par beaucoup d'allechemēs tascha à l'attraire à son amour. Elle voyant, qu'il oe vouloit consentir à son fol appetit, l'accusa faucement vers l'Empereur, & eut la teste trenchee. Sa vefue purgea son innocence puis apres. L'Empereur marry de ce qui estoit adueuu, donna de grans biens à ceste vefue, & auec ce quatre chasteaux, & feit brusler sa femme. Voila comment ceste femme lubrique fut recompensee de son impudicité.

Cest le premier, qui de la maison de Bauiere parust à l'Empire.

15 HENRY, appellé sainct, Duc de Bauiere, Cōte de Bamberg, surnōmé le Boyteux, fut esleu Roy des Romains: & estoit homme du tout religieux, qui aussi remist en leur entier plusieurs Euesches, que les barbares auoyent gastez & demoliz, & les enrichit de noueaux reuenus. Il erigea aussi vo Eueschè à Bamberg, & luy assigna de grands biens. Il eut vn frere, qui estoit Euesque d'Augspourg, & vne sœur, oommee Gisele, qui fut mariee au Roy de Hongrie, qui fut faict Chrestien: & fut appellé Estienne au Baptesme. Or seutant qu'il estoit prochain de sa mort, il appella les parens de sa femme, & leur dist: Vous m'auez donoé ceste femme pucelle, ie la vous rends aussi pucelle, & vous commande, de la garder fidelement. Or c'estoit Chunegunde, fille de Sigefroy Palatin du Rhin. Au reste Henry mourut l'an 11. de son Empire, & de son royaume l'au 14. & de son aage le 51.

[C'est Empereur s'armit contre les Saxons, & le Marquis d'iceux s'estant reuolté contre luy, & le dompta, & soux-mist à sa puissance: & ayant apaisé les troubles d'Alemague, il passa en Italie, chassant les Sarrasins de Capue, & ostant Troye au royaume Napolitain d'entre les mains des Grecs: puis mourut l'an 1024. faisant eslire au parauant Conrad, sorty de la race royale de Sueue.

16 CONRAD fut Empereur apres Henry, & estoit fils de Hermao, Duc des Franconiens.

Nauclere. 3 volume 35 gener.

[Nauclere se contredit luy mesme, disant, que Henry, par le coosentement des Princes, feit eslire Empereur Conrad, & soudain il dit, que le siege de l'Empire vaqua 10. ans, mais il ne l'asseure pas, seulement tesmoigne l'aduis que les autres en ont: au reste disant, que l'Empire vaqua deux ans, faut entendre, qu'il fut deux ans ains qu'estre sacré à Rome: car ayant esté esleu l'an 1025. il ne fut courōné à Rome iusqu'en l'an 1027.

Sigobert Chroniq.

Le pere du bisayeul de cest Herman fut Conrad, Duc de Franconie, & de Lorraine, gendre d'Othon le grand. Or ce Conrad fut appellé Salique, d'autant qu'il estoit yssu des Sicambriens: desquels Salique, & les François mesmes ont esté appellez Saliques, qui ont vsé de ceste loy là. Or entre autres constitutions de ceste loy Salique, cecy estoit ordonné, que les masles seulement descenduz des masles succederoyent au royaume, & les femmes en seroyent excluses. La mere de Conrad fut Adelheide: de laquelle apres la mort de son mary Herman, pere de Conrad, se maria en secondes uopces à Herman, Comte de Hoheulohe, duquel elle eut deux enfans, à sçauoir, Sigefroy, & Eberhard: & finalemeot fut enterree au monastere d'Oringen, lequel elle auoit faict bastir, & auiourd'huy ce monastere est vne Eglise collegiale des prestres. Au surplus l'Empereur Conrad chastia rudement quelques villes rebelles en Italie, & finalement deuint malade à l'entour de la ville du Traict: & mourut de mort soudaine le 17. an de son royaume, de son Empire 14. Ses entrailles furent là enterrees, & son corps porté à Spire, & fut eoterré honorablement au temple, lequel il auoit fait bastir. Il auoit espousé Gisele, fille de Lothaire, Roy de France: laquelle auoit espousé au parauant Brunon le ieune Marquis de Saxe, & Ernest, Duc de Souabe. Elle fut enterree à Spire le 4. an apres la mort de son mary, qui fut l'an de nostre salut 1043.

De ceste loy Salique nous parlerons en nostre Histoire vniuerselle.

[Coorad despité contre les Milanois, assiegea longuement la cité de Milan, laquelle menaçant de ruiner du tout, il en fut deterré pour quelque vision, qui l'espouuenta de sorte, qu'il n'y feit violence quelconque: & s'en alla à Rome, où il fut couronné, puis se rua sur les Esclauons, & Hongres, qui auoient secouru l'Italie armee contre luy, & apaisa Raoul, Roy de Bourgongne, qui auoit dissention auec ses suiects, & feit sacrer Henry soo fils l'an 2. de son regne: & Conrad mourut L'an de grace 1039 au moys de Iuing, enterré en l'Eglise de uostre dame au parauant de S. Estieone de Spire, où il ordonna, que doresnauant seroient portez les corps des Empereurs.

Egnace liu. 3. des Emp.

17 HENRY troisieme de ce nom, fils de l'Empereur Conrad, & de Gisele, fille du Roy de France, fut esleu Roy des Romains par les electeurs. C'estoit vn prioce humain, facetieux & recreatif de sa nature, ioyeux, & liberal. Il appaisa Hongrie, qui estoit troublee de diuerses seditions. Il en feit autant en Italie, laquelle auoit trois Papes. Il mourut l'an de grace 1056. & de son aage 39. & de son Empire 10. Il auoit espousé Agnés, fille du Duc d'Aquitaine, & les nopces furent faictes en la ville de Ingelheim. Or il feit là vn acte excellent, car il chassa de là vne grande multitude de houffons, & batteleurs, qui estoient venus là, & feit venir des panures en leur place. Il eut trois filles, à sçauoir, Iudith, Royne de Hongrie, Mathilde, qui fut mariee à Raoul, comte & Duc des Souabes, Ithe qui fut dōnee en mariage à Lupold, Marquis d'Austriche. Il eut aussi deux fils, Henry qui succeda, & Conrad Duc de Bauiere

Cestuy se nommoit le Duc Guillaume.

Les nopces de l'Empereur Henry faictes à Ingelheim.

18 HENRY quatrieme de ce nom, fils de Henry troisieme, fut esleu Roy du viuant de son pere, & encor enfant, & apres la mort de son pere nourry souz la tutele de sa mere. En ce temps là Othon, Duc des Souabes, mourut sans hoirs, & l'Imperatrice bailla ceste Duché à Raoul, Comte de Rheinfelden, lequel auoit espousé Mathilde, sœur du Roy Henry. Vn peu de temps apres, le gouuernement de l'Empire fut osté à l'Imperatrice, & son fils Henry commeoça des lors à habiter au pays de Saxe, & s'addonner à la chasse, & autres superfluitez, & faire toutes choses auec plus grande licence depuis, qu'il fut hors de la tutele de sa mere.

L'Empereur Henry 4. fort somptueux.

†Laqnelle se ressentant des vertuz de la maison, d'où elle estoit sortie, fut ioyeuse d'estre deschargee d'vn si grand fardeau, & qu'aussi elle presageoit les malheurs, qui aduindrent à son fils, elle se retira à Rome, où viuant saintement, elle mourut: & fut enteree en l'Eglise saincte Petronille, & enclose en vn tombeau de marbre. Cest Empereur Henry, estant chassé par Henry 5. son fils, que luy mesme auoit fair couronner, fut secouru par le Roy de Frãce, Philippes 1. qui le deffeit sur la riniere de Meuse: aucuns attribuent ceste victoire à Henry, Duc de Bourgongne. Et peu de temps apres monrut Hēry 4. assez pauurement au pays, & cité du Liege, l'an de grace 1106.†

Parqnoy il se rendit odieux à plusieurs, & acquist beaucoup d'enuemys. Il feit de grandes guerres contre les Saxons à cause de leur rebellion. Le Pape aussi indigné contre luy, dispensa tons les subiets d'iceluy du serment, qu'ils luy auoient faict, & de l'obeissance, qu'ils luy anoient promise, ce qui engendra vne grande dissension en l'Empire. Car aucuns esleurent pour Emperent Raonl, Duc de Souabe, lequel au parauant auoit esté Comte de Rheinfelden, auquel aussi le Pape ennoya la couronne Imperiale auec cest inscription:

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho:

C'est à dite, la Pierre a dõné le Diademe, on la couronne à Pierre, & Pierre la donné à Raoul. Vn peu de temps apres, ces deux Roys eurent guerre l'vn contre l'autre, & se donnerent la bataille, où plusieurs moururent, tant d'vn costé que d'autre. L'Euesque de Magdebonrg y fut rué en s'enfuyant. L'Euesque de Vuormes y fut prins auec plnsieurs autres. En l'annee snyuante encore y eut il bataille donnee, & là les Saxons furent desconfits. Encore y eut il vne troisieme bataille bien peu de temps apres, en laquelle Raoul tomba, & sa main dextre luy fut couppee, & mourur bien tost apres. On dit qu'estant pres de mourir, en regardant sa main couppee, il se tonrna vers les Euesques, qui estoient là d'auanture, & leur dist auec grans souspirs: Voicy la main, qui anoit presté le serment à mon seigneur Hēry, voicy ie laisse maintenant son royaume, & aussi ma vie presente. Aduisez vous, qui m'auez faict monter sur son throne. A la mienne volonté, que quãd i'ay suiuy voz admonitions, vous m'eussiez fait suiure le droict chemin. Lors la Duché de Sonabe fut ostee à Berthnul de Zeringen, qui auoit esté gendre de Raoul, & fut donnee à Frideric de Stauffen, qui fut faict Duc de Souabe & gendre de l'Empereur tout ensemble. Apres cela l'Empereur entra en Italie, & chassa le Pape, & en ordonna vn autre auec les citadins Romains: lequel fut nommé Clement, par lequel il fut aussi couronné. Finalement, estãt agité de beaucoup d'afflictions, & chassé de l'Empire par son propre fils, mourut de tristesse en la ville du Liege. Ainsi mourut miserablement Henry, qui estoit au demourant vn Prince facond & parlant de bonne grace, liberal, vif d'esprit & cheualereux, lequel, s'estoit trouué en soixante deux bataille.

†Ne faut s'esbahir, si Dieu punit ainsi, ce braue Prince, veu la rebellion, qu'il auoit au siege, d'où sa dignité prenoir pied, & fondement, & que par son moyen on auoit veu vn schisme si detestable en l'Eglise, qne de contempler en vn mesme temps la chaire de S. Pierre, à sçauoir, Benedict 9. Syluestre 3. & Gregoire 6. lesquels furent incitez à quitter leur debat par vn simple prestre, nommé Gratian: lequel pour ce fait illustre fut esleu Pape par le peuple Romain, & fut nommé Gregoire 7. mais Henry le deposant meit en son lieu (y consentãs les Romains) Suger, Euesque de Bamberg, lequel fut appellé Clement, qui aussi couronna Hēry à Rome, recognoissant le plaisir receu de l'Empereur.†

[Voy Plaine, & Nauclere, & Othon Phrisingh liu. 6. chap. 32.]

19 HENRY cinquieme de ce nom, fils de Henry quatrieme, & de Berthe, Marquise d'Italie, homme belliqueux & hardy, leqnel persecuta son pere contre tout deuoir de fils. Il fut esleu Roy à Mayence par les gouuerneurs, & principaux de l'Empire, & receut le serment, & hommage d'vn chacun d'eux: puis apres il fut couronné à Rome, l'an de grace 1111. auec plusieurs priuileges, qni luy furēt dõnez, lesquels toutesfois le Pape reuoqua biē tost apres, & excommunia l'Emp. Henry. Cela fut cause puis apres de plusieurs dissensions, schismes, bruslemēs, meurtres, & seditions en Alemagne, & cela dura tout le temps de sa vie, iusqu'à ce que finalement il fut saisi de maladie en la ville du Traict ou Vtrecht, de laquelle il mourut l'an de son royaume le 20. & de son Empire le 14. Il auoit espousé Mechtilde, fille du Roy d'Angleterre Henry, de laquelle toutesfois il n'eut nuls enfans.

†Ia à Dieu ne plaise, que ie die rien contre sa Maiesté de l'Empire, neantmoins l'Eglise, ayant esleué les Alemãs, fut la premiere qui se sentit de leur violence: car Othon 3. ayant commencé d'abuser de la mesme puissance, que le Pape luy anoit donné sur le Pape mesme, aduint que les successeurs en l'Empire succederent aussi & en desirs, & en effaits de persecuter le sainct siege Apostolique. Et si iamais homme luy feit guerre, asseurez vous que Henry 5. & quelques vns de sa race s'en sont si bien aquittez & que les histoires en ont esté enrichies, & la pauure Italie en porte encor les marques sur ses espaules. Le premier chef d'œuure de ce Henry 5. fut l'emprisonnement du Pape, à cause qu'il ne voulut luy ottroyer l'inuestiture des Eueschez †

[Othō Phrisinghen liu. 7. chap. 14.]

20 LOTHAIRE, & en Alemand Luder, fils du Comte Gebhard, seigneur d'Arnspourg, & de Hedunigue, dame de Nurenberg sa femme, estant creé Duc de Saxe apres la mort du grand Duc de Saxe dernier, lequel fut prins en guerre, & mourut en prison, fut esleu Roy des Romains apres la mort de Henry cinquieme. Il estoit homme de grande industrie, prudence, & religion, puissant en richesses, & obtint de grandes victoires, comméça à persecuter la race de l'Empereur Henry, de laquelle il auoit aussi esté persecuté autrefois. De là sourdirent beaucoup de noises, & riottes. Car Frideric, & Cõrad, Ducs des Souabes, luy furent longuement rebelles, d'autant mesme que Frideric taschoit à se faire Empereur, mais le Pape les excommunia. Finalement sainct Bernard, Abbé de Claireuaux, reconcilia les deux freres, Frideric & Conrad, auec l'Empereur Lothaire. Or il mourut l'an 13. de son regne, & de son Empire le 7. Il eut vne seule fille, nommee Gertrude, qui fut mariee a Henry, Duc de Bauiere, frere de Velfon, & pere de Henry le Lyon orgueilleux, & fut faict Duc de Saxe par elle.

Othon de Phrisinghen dit, qu'il y eut apres la mort de Henry 5. quatre Princes competiteurs, & aspirants à l'Empire, à sçauoir, Lothaire Duc de Saxe, Federic Duc des Sueues, Leopold Marquis de la France Orientale, & Charles Comte de Flãdre : & qu'en fin, Lothaire fut esleu, quoy qu'il ne se souciast guere de la dignité. Ce Lothaire contraignit le duc de Pologne de luy faire hommage, & assuiettir le Roy Dannemarch, & le Roy d'Hongrie, ayant paour qu'il ne luy courust sus, luy vint faire de grands presents, & s'humilia grandement deuãt sa maiesté. En fin ayant pacifie l'estat d'Italie, & mis à fin d'aussi grandes choses, qu'autre des Empereurs apres Charles le Grand, il mourut aux Alpes, en vne petite cabane, & loge rustique, se retirant en Alemagne, & fut son corps porté en son pays de Saxe, l'an de nostre seigneur 1138.]

Othõ Phrisinghen liu. 7. chap. 17. & 19.

21 Conrad troisieme de ce nom, fils de Frideric de haute Staufen, Duc de Souabe, & d'Agnés, fille de Henry quatrieme, fut faict Roy des Romains contre Henry, Duc de Bauiere, & de Saxe, lequel auoit grand desir de paruenir à ce Royaume, d'autant qu'il estoit gendre de l'Empereur Lothaire, & auoit tiré à soy la croix, la lance, & la courõne royale. Lesquelles il fut contrainct de rendre : mais d'autant qu'il ne vouloit point rendre d'autres choses, qu'il auoit receuës, l'Empereur luy osta ses Duchez, apres auoir assemblé les grans Seigneurs, & Princes. Car il donna la Duché de Saxe au Marquis Albert, son cousin germain, & la duché de Bauiere à Luitpold, fils du Marquis d'Austriche. Or comme Henry taschoit à se rebeller, & de retourner de Saxe en Bauiere, vne maladie le print, de laquelle il mourut. L'Empereur apres cela s'en alla en Saxe, & donna Gertrude, vefue de cestuy Henry, & fille de l'Empereur Lothaire au Marquis Henry, fils de Luitpold, dont sortirent beaucoup de dissentions. Car Velfo pensoit bien, que la duché de Bauiere luy appartint. Conrad aussi, auec les princes, entreprind le voyage de Hierusalem, l'an de grace mil cent quarante sept.

Ce Hẽry de Bauiere fut dit l'orgueilleux.

Les signes royaux.

[C'est Empereur fut croisé par sainct Bernard à Francford, comme aussi le Roy de France Loys le ieune prit la croix à Vezelay en l'an 1146. mais l'Empereur Conrad, ayant passé le Bosphore de Thrace, comme il tenoit le siege deuant la cité d'Iconie en Asie, il fut si affligé de famine, que contraint de leuer le siege, il fut suiuy des Turcs, & perdit plusieurs milliers à la suitte.]

Voy Sigibert en la chronique.

Estant de retour, il mourut bien tost apres à Babenberg, l'an 1152. Il auoit espousé Gertrude, fille du Compte de Sultzpach, natifue du pays de Bauiere.

Othõ Phrisingh. liu 7. cha. 36.

22 Frideric premier de ce nom, coustumierement appellé Barberousse, fut fils de Frideric, duc de Souabe, frere du Roy Conrad.

[Cestuy abuse du nom de Roy, entant qu'il ne regarde pas, qu'autant que la constitution de la bulle doree eust lieu, ceux qui commanderent en Germanie, portoient le seul tiltre du Roy, & apres icelle, ils se nommerent Empereurs : ce qu'on peut recueillir par Othon, Euesque de Phrisinghen, qui parlant de Henry 4. dit, que 4. estoit il au ranc des Roys de Germanie, mais 3. quant aux Empereurs. Au reste, Federic Barberousse a esté de telle maison, que Conrad l'a recogneu pour neueu, cõme aussi Gunther Ligurin, atteste, quand il dit:

Ligurin li. 1. des gestes de Federic.

Nec tu regifico Conrade nomine clarus,
Ast verus virtute nepos, cui fœdere certo
Nominis, & iuris succedens : &c.

C'estoit vn prince hardy, & de bon esprit, de grande stature, ayant la face belle, la perruque, & la barbe rousse, affable, courtois, & gratieux. Apres son election il mena sept fois son armee contre les Italiens, qui luy estoient rebelles. Il appaisa aussi le discord des princes par ce moyen, à sçauoir, que Henry de Saxe auroit la duché de Bauiere, laquelle son pere, & son grand pere auoient possedee, combien que l'Empereur Conrad l'en eust chassé, à cause de sa rebellion. Et quant à Henry d'Austriche, en lieu qu'il estoit au parauant marquis, il crea Duc, adioustant à sa duché quelques pieces de Bauiere. Et donna à Velfo, son oncle, pour acquerir sa faueur, la marche de Toscane, le Duché de Spolete, la principauté de Sardaigne, & les terres de la comtesse Mathilde. Touchant son frere Conrad, qui luy estoit frere seulement de pere, il luy bailla le Palatinat du Rhin. L'an quatrieme de son Royaume il fut couronné à Rome, & les Senateurs marriz de son couronnement, esmeurent sedition en la ville contre luy, en laquelle plusieurs furent tuez d'vn costé & d'autre. Or laissant la ville, il eut beaucoup d'embusches sur les champs par l'Italie iusques à ce qu'il paruint en Germanie.

Sedition à Rome.

[Icy failluit adiouster les grandes guerres, que cest Empereur eut contre les Milanois s'emancipants de la iurisdiction, & hommage de l'Empire: comme il ruina Ast, Puiers, & Pauie, & en fin Milan: dequoy faut voir l'Euesque de Phrisinghen, & le Corie en l'histoire Milanoise.

Othõ Phrisingh. liu. 2. des gestes de Federic.

Estant là arriué, il contraignit le Duc de Pologne à luy payer tribut, & erigea la Duché de Boesme en Royaume, l'an de grace 1158.

Ie m'estonnoye, que le Roy de Boesme, portant tiltre royal, fust le dernier des electeurs, iusqu'à ce que i'ay veu, que si tost que ceste natiõ eut cogneu Roy, & que les Moranes perdants ceste dignité, elle fut transportee en Boesme, non pas par Federic, comme dit Munster, ains par l'Empereur Henry 4. ainsi que tesmoigne Enee Syluie en son histoire de Boesme : & voicy comme il en parle: Vratislas (cestuy estoit 20. duc en numbre des Boesmes) assemblant legerement vne armee, entra en Austriche, ruynant tout non moins, que feroit quelque hydeuse tempeste, & vainquant Leopard, qui luy estoit allé au contre, il le mist en suitte. Apres cecy, en l'an de grace 1086. Vratislas fut declaré Roy de Boesme, ce tiltre estant osté aux Moranes par l'Empereur Henry 4. en vne Diete des Princes de l'Empire, tenue à Magonce : & au Royaume Boesmien furent ioinctes les Prouinces de Pologne, Slesie, Lusace, & Morane. Ce qu'aussi tesmoigne l'Auentin en son histoire de Bauiere: neantmoins Radeuic de Phrisinghen en la vie de cest Empereur, dit cõme Munster, & faict que ceste election de Boesme en Royaume, fut faicte à Ratisbonne, l'an de nostre Seigneur 1158. &c. que le Roy se nommoit Labeslas: mais icy faut noter, que ceux, qui teindrent le pays de Boesme apres Vratislas, ne se soucierent beaucoup du tiltre Royal, le peuple ne pouuant

Enee Syluie liur. de l'hist. de Boesme. chap. 22.

Auentin. liur. 1.

Radeuich liu 1. ch 15.

foy accoustumer, iusqu'à cé que Bolesta (autorisé par Federic Barberousse) accepta & le tiltre, & la maiesté. Or la cause qui m'a meu d'en parler si auant, c'est que i'ay leu Othon de Phrisighen, Sigibert en ses Chroniques, Radeuich, & le poëte Ligurin, pas vn desquels (iaçoit qu'ils vesquissent de cest aage) n'a fait memoire aucune des Princes Electeurs de l'Empereur, ny du Roy de Boesme, creé loug temps apres la constitution supposee de ces sept Princes essiseurs: chose qu'ils n'eussent pas cachee, estant de telle consequence, si elle eust eu lieu de leurs temps. Et ainsi ie suis content de suyure le aduis d'Auentin, qui estime, que la Bulle doree fut faite, & autorisee par le Pape Gregoire dixieme du nom, apres la mort de Federic second, à fin que la couronne Imperiale n'allast plus par succession, ains selon que les Princes choisis le voudroyent essire, ce que i'estime vray-semblable, à cause que l'empire vaqua par lespace de 26. à 27. ans apres la mort de Federic. 2. ce qu'il n'eust pas fait, si l'election eust eu quelque force ou esté inuentee.]

Auentin liu. 5.

Palmerie en sa Chronique.

Puis apres il mist le siege deuant Milan, qui luy estoit rebelle, & la rengea soubs son obeyssance, & apres qu'elle se fut rebellee pour la seconde fois, il la rasa du tout. Plusieurs de ceux, qui auoyent esté auteurs de ce reuoltement, eurent la teste trenchee, & furent entierement destruits, auec toute leur race, & leurs biens confisquez. Autant en feit il aux autres villes rebelles d'Italie. Lors le Pape Alexandre esmeut tous les Princes de France, Espagne, & Angleterre contre l'Empereur. Et quelques annees apres, les Milanois renouuellans leur premiere desloyauté, chasserent les Iuges, que l'Empereur auoit mis: ils en pendirent aussi aucuns, prenans occasion par le schisme, qu'on disoit, que le Pape auoit excommunié l'Empereur contre lequel ils se rebellent, ne se soucians point du serment, qu'ils luy auoyent faict. L'Empereur s'en allant en Italie pour les chastier, le duc de Saxe Henry l'orgueilleux, surnommé Lyon, s'appuyant sur sa puissance, & sur la faction du Pape Alexandre, se partit de l'armee de l'Empereur, à fin que l'Empereut ne vint au dessus de ses affaires. Parquoy il fut priué de la dignité d'electeur, & de ses duchez. Car la duché de Bauiere fut donnee à Othon Palatin de Vielispach, & la duché de Saxe, & dignité d'electeur fut donnee à Bernard de Anhalt. Apres cela il appaisa tellement quellement l'Italie, qui estoit toute enflambee de guerres, & entreprint le voyage en Syrie contre Saladin. Et estant venu en Armenie, il se voulut rafreschir, & oster la sueur, qui estoit sur son corps: pour ce faire il s'approcha d'vne riuiere, & se mist dedans, laquelle estant impetueuse, il fut englouty par les rauines de l'eau, en la presence de tous, l'an de salut 1190. & de son Empire le 37. Son fils Frideric print l'armee, & la mena en Syrie, où il mourut auec beaucoup de grands & excellens personnages, qui estoyent en son armee. Or cest Empereur Frideric auoit espousé Beatrix, fille vnique de Regnaud, comte de Besançon: & à cause d'elle recouura la Bourgongne, & la Prouence, qui auoyent esté long temps alienees de l'Empire. Il eut d'elle cinq fils: Henry son fils aisné fut roy des Romains, lequel auoit espousé la fille de Rogier de Sicile. Le second fut Frideric qui mourut en Syrie. Le troisieme Othon, comte de Bourgongne, & Palatin de Besançon. Le quatrieme Conrad, duc de Souabe: & le cinquieme Philippes, qui fut Empereur apres Henry.

Le duc Henry Lyon bāny de par le Empereur.

L'empereur Frideric noyé en Armenie.

23 Henry sixieme de ce nom, fils de l'Empereur Frideric Barberousse, qui fut vn prince bien parlāt, & sage, de stature moyenne, de belle face, de corps menu: mais d'vn cœur hardy, fort addonné à la chasse, & au vol des oyseaux, fut esleu Empereur, & s'en alla en Italie. Or cōme ainsi soit, que Guillaume Roy de Sicile, fut mort sans hoirs, & qu'on pensast, que pour ceste cause le royaume de Sicile fut deuolut à l'Eglise, les plus grands du royaume esleurent vn Roy tel quel, fils bastard du Roy Rogier, hōme de neant. Le Pape donc irrité de ceste election, appella l'Empereur Henry, à fin qu'il s'emparast du royaume de Sicile, moyennant toutesfois que le droict appartenant à l'Eglise luy fust reserué. Et à fin qu'il eust quelque droict pour l'obtenir, il luy offrit en mariage Constance, fille de Guillaume, Roy de Sicile, à laquelle sembloit, que ce royaume appartint de droict de succession. Or elle estoit Nonnain, & desia aagee. Mais elle fut dispensee, & sortit hors de son monastere, & fut donnee à femme à l'Empereur Henry. Lors Henry auec grand' armee subiugua la Pouille, la Calabre, & la Sicile, & depuis enuoya vne grande compagnie de gens en Ierusalem contre les Sarrazins. Finalement estant venu en Sicile auec sa femme, & son fils Frideric, en chassant par vn bois, il beut en vne fontaine, qui estoit fort froide, ayant grand chaud, dont il commença à deuenir malade, & mourut vn peu apres l'an 8. de son Empire, laissant pour heritier son fils Frideric, lequel il recommāda à son frere Philippes, auec l'administration du royaume de Sicile. Il fut enterré à Palerme l'an de salut 1198.

Ceste histoire est recitee au lōg cy dessus, en la description du royaume de Naples.

†De ces nopces incestueuses sortit lignee telle, qu'il eut mieux valu au Pape de s'estre endormy, qu'auoit desuoilé vne Nonnain ia passant aage, & laquelle i'estime qu'on feit enfanter sans que iamais elle deuint grosse: ou si le fruict sortit d'elle, faut croire que Dieu le souffrit pour le chastiment des pechez des Ecclesiastiques, & de toute l'Italie, à laquelle il s'attaqua sur toutes les Prouinces de la terre. Il y en a, qui flatans le dé osent dire, que ceste Constance n'auoit que trente ans, quand Henry l'espousa: car s'il estoit vray, il n'eut fallu, qu'on l'eust faite accoucher deuant tout le monde, à fin d'oster le soupçon d'vn part supposé. On dit, que Henry fut empoisonné par sa femme, à cause qu'il auoit fait mourir les parēs, & neueux d'icelle.

Nauclere volu. 3 gener 40.

24 Philippes, Duc de Souabe, fils de Frideric Barberousse, Prince debonnaire, bien emparlé, & liberal, fut esleu Empereur par aucuns en la ville de Hagenau: mais le Pape y resista de toute sa puissance, quelque bon prince qu'il fust, & cecy à cause de la malice, & du pere, & du frere d'iceluy. Or Philippes, apperceuant bien l'insolence d'aucuns, assembla les princ paux de Germanie, & fut esleu Roy des Romains par les Souabes, Saxons, Bauariens, Bohemiens, & plusieurs princes du Rhin.

[Ce Philippes espousa Irene, fille de l'Empereur de Constantinoble: & ce fut luy, cōme dit Nauclere,

re, qui couronna Roy Othocare, prince de Boeſme: mais il faut auoir recours à ce, que i'ay deia dit, que tous ceux, qui gouuernoient en Boeſme, taſchoient d'eſtre les Roys, quoy que la dignité ne fuſt conferee qu'à l'aiſné: & quoy qu'ils fuſſent deia Roys, ſi eſt-ce qu'eux, eſtans hommageables à l'Empire, ne prenoient pluſtoſt la couronne, que l'Empereur n'y euſt donné ſon conſentement.]

Mais peu de temps apres changeans de courage, aucuns d'entre-eux eſleurent Othon, fils de Henry de Saxe, d'autres diſent de Brunſuic, ſurnommé Lyon, homme hardy, & temeraire: & l'Eueſque de Cologne le miſt en poſſeſſion du Royaume, & le couronna. Philippes donc, irrité de cela, gaſta le pays d'Alſace: & de là ſ'en alla à Thuringe, & la ſubiugua auſſi. Il mena auſſi ſon armee cõtre ceux de Cologne, & les contraignit de ſe rendre, & receut la couronne à Aix la Chapelle.

[Mais ce ne fut point aucun des Eueſques Alemans, qui le ſacraſt, ains celuy de Tarentaiſe, & cecy fut cauſe que les Princes Alemans appellerent Othon, fils du Duc de Saxe, qu'ils feirent Empereur. Par là vous voyez, qu'elle force auoit lors l'election, & ſ'il eſt vray-ſemblable, qu'il y eut des Electeurs tels, qu'on dit de l'Empire, comme ainſi ſoit, que ceux-la ſ'en ſaiſiſſoient, qui auoient les ornements imperiaux, laiſſez à iceux par le deffunct Empereur.

Et quant au Pape, il l'appaiſa par le moyen de quelque mariage, à ſçauoir, promettant ſa fille au nepueu du Pape. Othon fut ſemblablement appaiſé, en prenant à femme Beatrix, auſſi fille de Philippes, & par ce moyen toute la guerre ceſſa, ſinon que les Saxons eſtoient encore rebelles. Et comme Philippes les vouloit reprimer, en paſſant par Bamberg, Othon Palatin de Vuitliſpach, homme plein de meſchancetez, entra dedans la chambre de l'Eempereur, comme ſ'il luy euſt eſté familier amy, & luy donna vn coup d'eſpee en la teſte, & le bleſſa à mort. Et cõme l'Empereur commençoit à luy tenir propos, il tomba comme ſ'il euſt voulu rendre l'eſprit. Henry, Baron de Vualbourg, ſ'ecria, & voulant fermer l'huis de la chambre, receut vn grand coup en la maſchouere, mais il ne fut pas mortel. La cauſe de cecy fut, pour ce que l'Empereur auoit fiancé ſa fille à ceſtuy Othon: mais d'autant que l'Empereur auoit eſté informé, que ce malheureux Othon auoit tué vn homme au pays de Bauiere ſans cauſe ne raiſon, & que il auoit eſté noté de meurtre, il ne luy voulut point donner ſa fille. Parquoy ce meurtrier, eſmeu de rage, adiouſta meurtre ſur meurtre, qui fut l'an de ſalut 1208. & de l'Empire de Philippes l'an 9.

L'empereur Philippes occis à Bābērg par Othon Palatin d'Vuitliſpach.

La vie de ceſt Empereur Philippes, eſt eſcrite par l'Abbé d'Vſpergh en ſa chronique.

25 Othon quatrieme de ce nom, fils aiſné de Henry l'orgueilleux le ieune, ſurnommé Lyon, Duc de Bauiere, & de Saxe, prince temeraire, ſuperbe, & hardy, & qui meſpriſoit tous les autres au pres de ſoy, pour ceſte cauſe ne fut gueres iouïſſant de l'Empire. [Et neantmoins fut il eſleu par le contentement des Princes, & eſtats de l'Empire, à quoy auſſi conſentit fort de bon cœur le Pape.] Apres auoir ſaiſi par force beaucoup de villes d'Alemagne, il aſſembla vne belle, & grande armee, auec laquelle il ſ'en alla à Rome, pour ſe faire couronner. Apres ſon couronnement, ayant eſté outragé à Rome, il aſſaillit la Romandiole, qui eſtoit du patrimoine de l'Egliſe Romaine, ce qu'il feit contre ſa foy promiſe, & moleſta tout le pays par pilleries, & deſtrouſſements. Pour ceſte cauſe, & d'autant que violemmẽt il ſ'uſurpoit les fiefs des Princes Eccleſiaſtiques de l'Empire, & que ſous tiltre de pieté il les rançonnoit, & oppreſſoit les Egliſes, le Pape l'excommunia, & fut mis hors de ſon empire, & les princes furent abſouls du ſerment, qu'ils luy auoyent faict.

[Quelque haine qu'il euſt porté, à Philippes ſon predeceſſeur, ſi eſt-ce qu'en vne diete, tenue à Auguſte, il bannit (ſuyuant la Loy de Bauiere) & priua de tous biens, & dignitez ceux, qui auoyent faict le maſſacre ſur le deffunct Prince.]

Les princes donc commencerent à ſe retirer de ſon obeiſſance. A fin que ie conferme de mieux en mieux ce, que i'ay dict touchant les Princes electeurs, ie ſuis content vous alleguer ce, qu'en dit l'Abbé d'Vſpergh, qui viuoit du temps de ces Empereurs, lequel dit, d'autres electeurs que ceux, qu'on nomme à preſent, parlant de l'election de Federic ſecond: l'an (dit il) 1210. Othon fut excõmunié: alors les Princes d'Almagne, à ſçauoir, le Roy de Boeſme, les Ducs d'Auſtriche, de Bauiere, & Landgraue de Thuringe, & pluſieurs autres ſ'aſſemblants, eſleurent pour Empereur Federic, Roy de Sicile, auquel le temps paſſé, luy eſtant encor au berceau, ils auoient faict hommage. Voyez qu'elle election ſ'en faiſoit, & ſi l'Empire n'eſtoit encor hereditaire. Ce que voyant Othon, il pourſuyuit le Landgraff de Thuringe comme rebelle: & ce pendant Frideric, Roy de Sicile, aagé de vingt ans, fut appellellé pour venir en Alemagne, & pour eſtre receu Empereur. Othon oyant ces nouuelles, laiſſa le Landgraff, & ſ'en vint à Briſac pres du Rhin, pour fermer le paſſage à Frideric, qui eſtoit deſſia à Baſle. Mais d'autant que ſes gents violoient les femmes, & les filles des citoyens, il ſe leua vn tumulte parmy la ville, & luy, & ſes gents, furent chaſſez hors de la ville, & pluſieurs gentils-hommes tuez. Eſtant donc contrainct de laiſſer honteuſement le chemin, qu'il auoit commencé, il ſ'en retourna en Saxe, auec grande confuſion. Et ſeichant de triſteſſe, il fut finalement ſaiſy d'vn flux de ſang, & mourut, laiſſant les ornemens imperiaux à Henry Palatin du Rhin, pour les donner à Frideric. Car Frideric fut ce pendant conſacré, & couronné à Aix la Chapelle, l'an de ſalut mil deux cens dix neuf, apres qu'Othon eut eſté Empereur 4. ans.

26 Frideric ſecond de ce nom, fils de Henry ſixieme Roy des deux Siciles, & de Hieruſalem, ſeigneur de Sardaigne, & Italie, duc de Souabe, prince vaillant, fort, & liberal, ſçachant parler pluſieurs langages, fut eſleu Empereur, eſtant encore bien ieune, apres qu'Othon quatrieme fut depoſé de l'Empire, & fut couronné à Rome l'an de grace mil deux cens vingt. Il donna de ſon coſté beaucoup de terres d'Italie, auec autres pluſieurs dons, à l'Egliſe, à fin que par ce moyen il acquiſt la grace du Pape, & en cela ſe monſtra imitateur de ces predeceſſeurs: par cela toutesfois il ne trouua gueres de faueur enuers les Papes. Cognoiſſant cela, il feit diligence de faire couronner ſon

fils Henry, Roy des Romains. Apres cela le Pape l'excommunia, d'autant qu'il n'auoit accomply le vœu, qu'il auoit faict pour aller en Ierusalem. Lors il y eut de grands troubles, & merueilleuses dissentions par toute la Chrestienté. L'Empereur pour adoucir le courroux du Pape, se hasta de faire ce voyage de Ierusalem, & pendant qu'il estoit absent, [redacted]. L'Empereur Frideric [redacted], s'en retourna auec grande armee en la Pouille, chassa les gens du Pape, & sans grande difficulté recouura les terres, qui luy auoient esté ainsi ostees. Le Pape excommunia derechef l'Empereur, d'autant qu'il auoit faict alliance auec le Souldan, & escriuit des lettres au Souldan, par lesquelles il le prioit, qu'il ne rendist point la terre Saincte à l'Empereur, comme il auoit entendu par quelque bruyt incertain, qu'il le vouloit ainsi faire. D'auantage il escriuit aux princes de la Germanie, qu'ils n'esleussent point pour Roy pas vn des enfans de Frideric, n'y aucun de sa maison. L'Empereur se voyant ainsi iniurié, & mocqué du Pape, entra en Italie plein de courroux, print beaucoup de villes par force, & reprima la rebellion des Lombards. Il mist soubz son obeissance la ville de Verone, il pilla & gasta le territoire de Padoüe, & ce fut lors, qu'on commença à ouyr parler des Guelfes, & Gibelins. Les Gibelins adheroyent à l'Empereur, & les Guelfes fauorisoient au Pape. De ceste faction sont aduenuz depuis beaucoup de maulx, & esclandres, qui ont longuement duré. Quant à l'origine des mots on ne sçait d'où il sont venuz.

Ces raisõs, quoy que iniustes sont approuuees par l'Abbe d'Vrsperg, faulses & friuoles, & est en vne epistre de Federic a. aux ordres de l'Empire.

Les Guelfes, & Gibelins.

Les noms de ces factions prindrent source en Germanie, car comme tesmoigne Othon de Phrisinghen, il y eut deux maisons, & familles fort nobles, illustres en Germanie: l'vne estoit des Henrys de Guibeling, & l'autre des Vvelphes d'Altorff, lesquelles ennimants l'vne l'autre, furent cause de grandes dissensions, & troubles en l'Empire: car les Vvelphes furent nommez de Vvelphun, Duc de Bauiere: & les Guibelins prindrent source de la maison de Gueihlingen, de laquelle Federic Barberousse, Empereur, auoit pris son origine. Ainsi aduint que les Alemans soy tenants en Italie, selon qu'ils estoient affectionnez aux maisons, prindrent aussi les partis: car ceux, qui aymoyent la maison de Bauiere, suyuirent la querelle du Pape, & furent nommez Guelphes, & les imperialistes, & ennemys du sainct siege porterent le tiltre de Gibelins.

Othon de Phrisinghé liu 2. cha. 2. des gestes de Federic Empereur.

Or comme ainsi soit, que la plus grande partie des villes d'Italie adheraffent à l'empereur, & que presque tous les Romains se retiroyent de son party, le Pape ordonna, qu'on feit des processions esquelles les testes des deux Apostres furent portees: & apres que le sermon fut faict au téple de S. Pierre, il prescha la Croisade cõtre l'empereur, & dõna la benediction au peuple, cõme s'il eust à batailler contre les infidelles, lequel il feit sortir hors cõtre Frideric. L'empereur courroucé de cela, commença à tuer tous ceux, qu'il rencontroit du party du Pape. Or ce pendant que ces choses se faisoyent, plusieurs Papes moururent, iusques à ce qu'Inocent fut faict Pape, lequel auoit esté autrefois amy de l'empereur Frideric: mais quand il vint à ceste dignité Papale, il luy fut faict ennemy mortel. Car celebrant vn Concile à Lyon, il excommunia l'empereur, & le deposa de sa dignité imperiale, & dispensa les princes du serment de fidelité, qu'ils luy auoyent faict, & les exhorta d'eslire vn autre, amenant plusieurs raisons, à sçauoir, que Frideric estoit periure, sacrilege, & oppresseur du clergé, & plusieurs autres semblables choses, [redacted]t. Neantmoins le Pape feit tant, que les princes electeurs esliront Henry Landgraff de Thuringe, & depuis Guillaume, Comte de Holande. Sur cela Frideric amassa vne grande armee, & delibera de destruire entierement Parme, & en lieu des forteresses, & bastimens qui y estoient, feit edifier de nouueau vne autre ville, qui seroit appellee la victoire. Le commencement fut heureux: mais d'autant qu'il se monstroit vn peu trop cruel, & rigoureux enuers ceux, qu'il auoit prins, le peuple de la ville sortit hors en grand desespoir, & entra furieusement dedans la Victoire, où l'Empereur endura quelque aduersité. Finalemẽt, estant de retour en la Pouille, il ne se peut iamais si bien garder, qu'il ne fust empoisonné, l'an 32. de son Empire. Et cõme par le moyen & grande diligẽce des medecins il retournoit en conualescence, il fut estouffé par vn sien bastard, nommé Manfred, qui estoit ieune hõme encore, & ce d'autant qu'il auoit faict Conrad, son fils, son heritier. Or Frideric eut plusieurs femmes, de l'vne d'icelles il eut Hẽry, duc de Souabe, & Roy des Romains: & d'vne autre, qui estoit fille du Roy de Ierusalem, il engẽdra Conrad, Roy des Romains.

Car en l'hõneur il failloit deffendre les libertez, & autorité de l'Eglise, que Federic auoit ostee.

Des cruautez de ce Federic, fils de la Nõnain Constance lis Krantz liu. 8. cha. 9.

La ville de la Victoire.

Mort digne d'vn tel hõme, qui auoit affligé l'Eglise sa mere, fut occis par son fils propre.

Cest Empereur, ayant assez estudié, escriuit les vers qui s'ensuyuent au Pape:

Roma diu titubans; variis erroribus acta,
Corruet, & mundi desinet esse caput.

Auquel le Pape respondit en ceste sorte:

Niteris incassum nauem submergere Petri,
Fluctuat, ast nunquam mergitur illa nauis,

Aquoy replique Frideric.

Tota volunt, stellaq́ docent, auiumq́ volatus,
Quod Fridericus ego malleus orbis ero.

Mais le Pape le paya en pareille monnoye, disant:

Fata volunt, scriptura docet, peccata loquuntur,
Quod tibi vita breuis, pœna perennis erit.

27 Henry, fils de Frideric deuxieme, fut esleu Roy des Romains du viuãt de son pere, n'estant encore qu'vn enfant, & peu de tẽps apres il espousa la fille du Duc d'Austriche. Mais lors que son pere estoit excõmunié, il fut irrité, que son pere s'arma contre l'Eglise, & aussi il conspira contre luy. Pour ceste cause son pere le feit venir en la Pouille, & le feit mettre en prison, & depuis mourut miserablement apres qu'il eut esté Roy huict ans. Il laissa deux fils gemeaux, lesquels toutesfois furent empoisonnez par Manfred l'an 12. de leur aage, à fin qu'il ne luy ostassent le royaume de Sicile. Le Pape, aussi affectant ce royaume, enuoya vne grande armee contre Manfred, mais Manfred obtint victoire contre ses ennemys. Puis apres le Pape enuoya Charles cõte d'Angers, frere, ou (selon les autres) gendre de S. Loys Roy de France, auec vne grande armee cõtre Manfred: & la guerre dura assez long temps, & en sorte qu'on ne sçauoit, qui estoit au dessus iusques à ce, que finalement Charles desconfit Manfred, &

saisit

ſaiſit tout ſou royaume. Au reſte la fēme de ceſtuy, nōmee Marguerite, apres la mort de ſō mary, de ſes enſans, & freres de la maiſon d'Auſtriche, ſe maria à Ottocare, fils du Roy de Boeſme: mais il la repudia puis apres, d'autant qu'elle eſtoit vieille, & ſterile.

28 Conrad, fils de Frideric 2. Roy de Sicile, & de par ſa mere Roy de Ieruſalem (laquelle auoit nom Iole) duc auſſi de Souabe, fut creé roy des Romains du viuant de ſon pere. Mais Hēry Lādgraff de Thuringe, & de Heſſen, fut eſleu Roy contre luy, & ſon pere Frideric, à l'inſtigation du Pape, & machinations furent dreſſees contre Conrad. Ce pendant ſon pere mourut, luy ſe haſta d'aller en Italie, pour occuper le royaume de Sicile, leq̄l luy appartenoit de droict hereditaire. Et apres auoir regné pres de deux ans, Manfred, ſō frere baſtard, l'empoiſonna. Car Māfred craignoit, que la ſucceſſion de tous les Royaumes ne tombaſt entre les mains de ceſtuy cy ſeul, & luy ſeul fut chaſſé hors: d'autant que Conrad auoit deſia vu fils, nommé Contadin, lequel il auoit faict heritier par teſtament de tous ſes biens, & royaumes. Apres dōc qu'il eut occis le pere par poiſon, il empoiſonna auſſi le fils, à ſçauoir, l'an de grace 1254. Lors le Pape taſchoit à ſe faire Roy de Sicile, cōme ou a peu voir cy deſſus. Au reſte Conrad eſpouſa Eliſabeth, ſœur de Loys, & Henry ducs de Bauiere, laquelle fut depuis mariee à Meinhard, comte de Goricie. Or Cōradin, eſtāt venu en aage, fut appellé p les Gibelins, pour venir en Italie cōtre les Guelfes, & à fin qu'il iouyſt du Royaume qui, luy appartenoit, à cauſe de ſes anceſtres, lequel le Pape auoit deſia donné à Charles, comte d'Aniou. Touteſfois Manſred auoit auparauant vaillāment gardé, & maintenu ce royaume de Sicile ſoubz le uom de Cōradin. Car Manfred, cōme il eſtoit hōme ſubtil, cognoiſſoit bien, q̄ le peuple ne luy euſt point obey, ſ'il euſt tenu le royaume en ſon nom, d'autant qu'il eſtoit baſtard: & pour ceſte cauſe il ſe couuroit du nom de Conradin. Or Conradin, eſtant entré en Italie, fut benignement receu d'aucunes villes, & ſ'en allant contre Charles, qui auoit deſia debouté, & occis Manfred, il eut bataille contre luy aupres de Benenent, laquelle dura trois beures, & en ſorte qu'on n'euſt ſceu dire, qui auoit du meilleur. Mais à la fiu Cbarles obtiut la victoire. Cōradin ſ'enfuyt, & ſe voulant retirer en Auſtriche auec Frideric, duc d'Auſtriche, fils de Herman, iadis marquis de Bade, & duc d'Auſtriche, ſ'en fuyauts toua deux, deſguiſez en habit de ſeruiteur, à fin qu'ils ne fuſſeut cogneuz, furent decelez par quelqu'vn huict iours apres. Car Couradin aymoit la femme de celuy, qui les decela, laquelle eſtoit ſort belle, & pour iouyr d'icelle, auoit enuoyé le mary dehors ſoubs quelque couleur honnorable. Le mary donc, ayant apperceu la meſchanceté, qu'on luy dreſſoit, deſcouurit Cōradin à Charles. Conradin donc ſut prins auec le duc d'Aſtriche, & furēt tous deux decapitez à Naples. Les autres diſent, qu'il y eut vn hōme corrompu par argent, qui les trahit. Les autres en parlēt d'vne autre ſorte. On eu pourra veoir quelq̄ choſe apres quād ce viēdra à traicter des ducs de Souabe. Voila cōmēt ces deux perſōnages finirēt leurs iours, à ſçauoir, Cōrad dernier de la maiſou des Cōtes de Hohenſtauffen, & Frideric duc d'Auſtriche, dernier de la maiſon de Lutpold.

29 Henry Landgraff de Thuringe, & de Heſſen, frere de Loys, mary de ſainct Eliſabet, fut eſleu roy des Romaius en hayne de Frideric deuxieſme, & de ſon fils Courad. Parquoy Conrad, venant en main forte contre ceſtuy Henry aupres de Franſort, fut chaſſé honteuſemeut auec grande boucherie de ſes gens. Conrad donc ſentant, qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour ſon ennemy, print à fēme la fille du Duc de Bauiere, eſperant par ce moyen auoir ſecours, mais il n'y gaigna rien: car les Souabes le pourſuyuoient de tous coſtez. Henry donc contregardant l'Empire par ſorce, aſſiegea Vlme, qui ſauoriſoit à Conrad. Mais leuāt le ſiege à cauſe du grand ſroid, qu'il faiſoit, il ſut ſrappé d'vn coup de fleſche, & bleſſé à mort, dequoy il mourut, l'an meſme qu'il ſut eſleu Roy.

30 Guillaume, comte de Holande, eſtant encore ieune ſans barbe, fut eſleu roy des Romains. Il ſut fils de Florent 4. & de la fille de Henry, duc de Braband, nōmee Mecbtilde, tāte de ſaincte Eliſabeth. Il eſtoit nay aux armes, & gouuerna Zelande, Holande, & Friſe, leſquelles il auoit euës de la ſucceſſion de ſun pere, & eut beaucoup de guerres contre les Flamans. Il ſubiugua auſſi la Friſe. Et ſortant victorieux hors de ceſte terre là, il ſut perſé tout outre de picques, & iauelines par aucuns ſugitiſs, qui eſtoient cachez pres du chemin dedans des ioncs. Car Guillaume cbeuauchoit auec peu de gens, cerchant quelques petits ſentiers pour plus ſeurement ramener ſon armee, mais ſe trouuant ſur la glace, il tomba. Les Friſons, qui eſtoient là cachez, ſortiteut hors, & le roy ſut tué auant, qu'on luy peuſt iamais venir au ſecours. Apres cela les Friſons, appellans leurs voiſins, cbaſſerent les Holandois, & les tuerent. Or il mourut l'an neufieme de ſon royaume, & l'an de ſalut 1255. Vingtſept ans apres, ſon fils Floreut emporta de là les os de ſon pere, & les feit enterrer en Zelande, en la ville de Mittelbourg.

31 Richard, fils du Roy d'Angleterre, durant la diſſenſion fut eſleu Roy des Romains. Car l'Arcbeueſque de Mayence, & l'Archeueſque de Cologne, & Loys compte Palatin, l'eſlirent: mais les autres electeurs eſlirent Alſonce, roy de Caſtille. Richard donna grād' ſomme d'argent, & ſembloit par ce moyē, qu'il euſt acheté l'Empire à beaux deniers coutents. Se monſtrant donc outrageux contre ſes aduerſaires, gaſta pat feu, & ſang les terres de l'Eueſque de Treues: il aſſiegea Bopparde, & la print par force. Apres cela, il reptima auſſi d'autres villes rebelles. Eſtant de retour en Angleterre, & aſſiegeant indiſcretemēt la ville de Lōdres pour ſon frere Hēry, roy d'Agleterre, il y ſut prins: & eſtāt depuis deliuré, finalemēt au ſiege d'vne autre ville il fut tué d'vu dard, apres auoir regné ſix ans.

" [Tous ces ciq ſurnōmez, cōme maintient Baptiſte " Egnace, ne furent point vrays Emp. car c'eſtoit vn Interregne, c'eſt à dire, cōme vacāce de Monarque, & ceux cy ſeruās cōe ſait vn regēt en vn royaume, où le roy eſtant abſent, ou bien encor bas d'aage. "

Ignace liure 3. des princes Ro.

32 Raoul de Vaſbourg fut eſleu Roy des Romains, l'an de grace 1273. par le conſentement de tous les electeurs, homme de moyen aage, & qui ſ'eſtoit porté vaillamment en la charge, qu'il auoit ſoubz Frideric deuxieme, en ſorte que tous les gen-

tils-hommes de la maison de Frideric luy faisoient honneur en parlant à luy. Il auoit esté aussi grand Maistre de la courr d'Ottocare roy de Boesme, qui taschoit d'empescher ceste electiõ de toute sa puissance : d'autant que luy mesme aspiroit à l'Empire, & auoit corrompu le marquis de Brandebourg par dons. Or ce pendant qu'ou eslisoit Raoul, il tenoit le siege deuant Basle. Car il y auoit lors deux factions en la ville de Basle, les vns portoient l'Estoille, les autres le Parroquet. Raoul taschoit de remettre dedans la ville ceux de la factiun de l'Estoille, qui auoient esté chassez. Or apres son election il fut appellé par le Burgraue. Auquel du cõmencement il ne se fioit pas trop, & ne s'y accorda point aussi. Il vint toutesfois, & estant mené à Aix la Chapelle, il y fut couronné selon les ceremouies accoustumees. Là il donna deux de ses filles en mariage à deux des electeurs. Et cõme il demãdoit le serment aux Princes, aucuns s'excuserent sur l'absence de quelques autres, lesquels toutesfois il feit bien reget. Car c'estoit vn prince non moins vaillant, que sage. Il tint quelques iournees vne assemblees des princes, où le Roy de Boesme fut declaré rebelle: lequel l'Empire vaquãt, s'estoit vsurpé Austriche, Stire, Carinthe, & Carniole, ayãt prins Marguerite pour femme: laquelle toutesfois il repudia, cõme nous auons monstré cy dessus. En ces iournees là il fut aussi ordonné, que toutes les terres d'Austriche, qui estoient vaquantes, fussent deuolües à l'Empire. Et pour ceste cause Raoul, auec to⁹ les princes, occupa en grande puissance Austriche, & chassa le roy de Boesme hors de toutes ses terres: & puis apres le contraignit à se rendre vassal, & faire hommage. A quoy s'accordant Ottocare, Roy de Boesme, requist qu'vne chose luy fust ottroyee, à sçauoir, qu'il ne fust point contraint de faire publiquement hõmage, & de prendre le fief. Car il estoit fort orgueilleux, & auoit honte de ployer le genoil à Raoul deuant tous, veu que Raoul l'auoit seruy de grand Maistre. Raoul le voulut bien, & consentit que cela se feit soubz vn pauillon. Or ce pauillon estoit faict de telle industrie, qu'en le tirãt on le pouuoit desassembler en quatre parties. Estãt donc à genoux, & receuant l'estendart de la main de l'Empereur Raoul, comme on a accoustumé de faire, ce pendant quelqu'vn rompit la corde du pauillon, lequel cõmẽça à s'entreouurir, à fin qu'Ottucare fust veu de tous, cõme il faisoit hõmage au Roy. Cecy estant venu à la cognoissance de Kunegunde sa femme, laquelle il auoit espousee du viuant de son autre femme Marguerite, voyant venir son mary, elle cõmença à se mocquer de luy, luy disant des parolles aigres, cõme s'il se fust acquis vne perpetuelle infamie. Ohé (dist-elle) Roy, qui es roy si puissant, as-tu ployé le col, estant orné de si grande pompe, deuant celuy, qui a esté autres-fois ton seruiteur abiect, & luy as-tu fleschy le genoil deuãt tous? Il falloit plus tost combattre à force d'armes, que descendre en vn appoinctement si vil, & si bas. Par telles parolles aigres & hautaines elle contraignit le Roy son mary de rõpre la paix, & que mesprisant son honneur, & deschirant ses lettres, il denonçast la guerre à l'Empereur Raoul contre le serment, qu'il luy auoit faict, & contre les opiniõs des nobles, qui taschoient de le destourner de ceste folle fantasie. Amassant donc ses gens, il mena vne forte armee en Austriche : & Raoul venant au deuant de luy en grande puissance, le chassa premierement de son fort, puis le mist en fuyte, & finalement vn gentil-homme de Stirie le blessa à mort en combattant: & estãt despouillé de tout ce, qu'il auoit, il fut porté tout nud à Laha, qui est vne ville d'Austriche, où il mourut l'an 1279. Il y eut quatorze mille hommes tuez du costé d'Ottocare, sans les prisonniers. Puis apres Raoul entra en Boesme, & la degasta: mais l'Euesque d'Olmũce feit la paix, & amena les choses iusques là, que Vuenceslas, fils de Ottocare, prendroit à femme la fille de l'Empereur Raoul, nommee Gute: & d'autre part Raoul, fils du Roy Raoul, espouseroit Agnés fille de Ottocare : ce Raoul le ieune estoit duc de Souabe. La paix fut faicte par telles nopces. Quant à la duché d'Austriche, laquelle Ottocare auoit iniustement possedee l'espace de 24. ans, elle fut donnee à Albert, fils de Raoul. Par ce moyen Austriche, auec les autres prouinces, rõba entre les mains des comtes des Habsbourg. La vefue d'Ottocare espousa Zebisce gentilhomme de Boesme, & luy donna de grands thresors: mais son fils Vuenceslas feit prendre ce gentilhomme apres la mort de sa mere, & luy feit trencher la teste, & reconura tous les biens, qui luy auoient esté ostez. Or cestuy Raoul ne voulut point aller en Italie pour receuoir la couronne Imperiale: mais il amassa, & exigea vne fort grand somme d'argent des Bolonois, Luquois, Florentins, & Geneuois pour leur ottroyer liberté, combien que cela fust au grand preiudice de l'Empire Romain. Estant donc noté d'auarice, il fut reprins de plusieurs: toutesfois au reste estoit grandement estimé. Or il mourut l'an de son aage 73. & de nostre salut 1291. & de son Empire 18.

C'est Ottocare se nõmoit aussi Primislas.

[Il y en a, qui pensent que ce fut du temps de cest Empereur Raoul, apres le decez de Federic second, & estans assoupis les troubles, que furent confirmees les bulles faisans pour l'election, soubz le Pape Adrian 5. mais ie m'en rapporte à ce qui en est: bien que ie vous aye mõstré, que ce fussent les princes Alemans, qui eslisoient l'Empereur, si est ce que non ceux des maisons, ausquelles à present est donnee ceste prerogatiue. Ce Raoul, ou Radolphe, paruint à l'Empire par les moyens de Henry Gurtellenopff, religieux de l'ordre de sainct François, qui pour sa doctrine, & sainctecté de vie estoit paruenu à estre Archeuesque de Magouce: & parainsi Electeur, & lequel loüa tout deuant ses compagnons les mœurs loüables de ce Prince, que facilement chacun luy donna sa voix.]

On trouuerra sa genealogie cy apres en la description d'Austriche. Il eut à femme Anne, comtesse de Hohemberg, laquelle est icy enterree à Basle auec ses fils Hartman, qui se noya au Rhin, & Charles, qui mourut en son enfance, au cœur de la grande Eglise.

33 Adolphe, Compte de Nassau, fut esleu par aucuns des Princes electeurs : & Albert, Duc d'Austriche par les autres. Toutesfois Adolphe fut couronné à Aix la Chapelle. Or combien qu'Albert, Duc d'Austriche, eust receu d'Adolphe le fief de ses terres, non-obstant Adolphe cõmença à hayr Albert, & mena son armee contre

ceux

ceux de Colombier, qui eſtoyent du parti d'Albert, & les deſconfit, puis chaſtia les villes d'Alſace, qui luy eſtoyent rebelles. Cela faict, il feit tirer ſon armee vers Thuringe, & Miſne, & contraignir les habitans de demander la paix. Depuis il entreprint la guerre contre le Roy de France, à cauſe du royaume d'Arles. Brief toute la Germanie eſtoit embraſee de guerres, en ſorte que les princes meſmes penſoyent de le deſpouiller de la dignité Imperiale. Car il meſpriſoit les Princes de l'Empire. Il eſlenoit en dignité ceux, qui ne meritoyent pas: il commettoit adulteres, violoit vierges, Nonnains, & veſues: il faulſa auſſi auec cela ſa foy, qu'il auoit ratifiee par lettres, & ſeaux. Les Princes donc s'aſſemblerent, & eſleurent Albert, Duc d'Auſtriche, & le ſollicirerent par pluſieurs prieres de prendre la couronne imperiale. A quoy il s'accorda, & tous luy promirent ayde. Or Adolphe auoit de ſon party Othon, duc de Bauiere, Raoul comte Palatin, & aucunes citez imperiales, à ſçauoit, Francfort, Spire, Vuormes, & quelques autres. Les deux armees donc ſe rencontrerent aupres de Spire, & là il y eut vne bataille fort aſpre, & cruelle. Il combatirent l'eſpace de ſix heures entieres ſans ceſſes, & il y en eut pluſieurs tuez des deux coſtez, & beaucoup renuerſez par terre. Or finalement apres qu'on eut longuement combattu ſans ſçauoir, qui auoit le deſſus, Adolphe, qui auec toute ſon armee auoit le ſoleil en face, qui leur eſblouyſſoit les yeux, fut rué de ſon cheual par terre. Il fut incontinent releué: mais on ne l'eut pas ſi toſt remis ſur ſon cheual, que voycy venir Albert, lequel le perça tout outre d'vn coup d'eſpee aupres de l'œil, auec cela, il receut auſſi vn coup mortel au col. Car il s'eſtoit abandonné fortement, & ſans ordre à ſes ennemys, & pour ceſte cauſe il fut auſſi tué. Pluſieurs gentils-hommes furent prins, & beaucoup moururent eſtouffez de chaleur. Or ceſt Adolphe fut empereur 8. ans. Aucuns diſent que ceux, qui auoyent conſpiré contre luy, moururent tous malheureuſement, comme par vne deſtinee malencontreuſe. Car Albert comte de Haigerloch, fut tué, Othon de Ochſenſtein fut eſtouffé, l'Eueſque de Mayence fut ſoubdainement frappé d'vne apoplexie, eſtant encore à cheual, l'Eueſque de Straſbourg fut tué par vn bouchier aupres Fribourg, le comte de Leinigen deuint frenetique, & Albert fut percé du Duc Iean tout outre d'vne eſpee.

Les vices de l'Empereur Adolphe.

L'Empereur Adolphe tué en bataille.

35 ALBERT, ſurnommé le borgne, Fils de Raoul, Duc d'Auſtriche, apres qu'Adolphe fut tué, eſleu de rechef Roy des Romains par les Princes electeurs, & couronné à Aix la Chappelle l'an 1298. Il donna le gouuernement de la Duché d'Auſtriche à ſon fils Raoul, & luy donna en mariage Blanche, ſœur de Philippes, Roy de France. Or Albert eut pluſieurs guerres contre ſes ennemys, & entre les autres il en eut vne cõtre l'Eueſque de Salzbourg à cauſe des ſalines. Car ceſt Eueſque, eſtant irrité par Albert, feit deſtruire le lieu, où on faiſoit le ſel, d'autant qu'il perdoit beaucoup du profit de ſon ſel, à cauſe de l'abondance du ſel, que le Duc d'Auſtriche auoit. Et pource qu'Albert ne pouuoit eſtre vaincu, on luy donna du poiſon. Les medecins feirent tous leurs efforts pour y remedier, & pource faire, ils le tournerent à l'enuers, & auoyent faict vn engin propre à cela, pour le faire vomir tout incontinent, & qu'il n'en fut point ſuffocqué. Le venin donc ſortit par la bouche, par les yeux, par les narines, & ſa force eſtoit ſi grande, qu'elle luy gaſta l'vn des yeux. Et pour ceſte cauſe on appella ſouuent depuis le Roy borgne, qui eſtoit vn Prince magnanime, & lequel eut douze batailles, où touſiours il fut victorieux. Finalement, voulant aller en Boheme auec vne grande armee contre le Duc de Carinthe, lequel ſe maintenoit pour Roy de Boheme, il fut miſerablement occis par le Duc Iean, fils de ſon frere Raoul, & de la fille d'Ottocare. Car comme Iean fuſt vn ieune follaſtre, & prodigue, Albert miſt ſes biens entre les mains des tuteurs, & tenoit ce ieune Prince auec ſoy, luy dõnant condition honneſte. Lequel ſeduict par le conſeil de quelques malings, comme s'il euſt eſté Duc ſans terre, demandoit ſouuent la ſucceſſion, & heritage de ſa mere, & principalement la ſeigneurie de Kibourg, laquelle on luy refuſa, & pour ceſte cauſe il conſpira auec trois autres, qui auoyent charge de la garde du corps du Roy, auſquels le Roy s'eſtoit touſiours fié de ſa vie. Ces conſpirateurs eſtoyent Raoul de Vuart, Vualter de Eſſembach, & Vlrich de Palm. Or le 23. iour d'Auril l'an de noſtre ſalut 1305. le Roy auoit en ſa table ſes enfans auec le Duc Iean, & aucuns de ſes familiers, & comme il eſtoit gay & ioyeux, il leur feit donnes à tous des bouquets, & chapeaux de roſes: mais iceux conſpirateurs ne pouuoient manger, ains penſoient comment ils mettroient le Roy à mort. Car ce iour là il deuoit paſſer la riuiere, & aller à Rheinfeld. Apres donc qu'il eut diſné il demanda ſon cheual pour aller ſur le basteau, & dunna congé à tous ſes ſeruiteurs, & retint ſeulement ces quatre, qui ont eſté cy deſſus nommez. Le Roy donc eſtant monté à cheual, Raoul de Vuart commença à dire à ces compagnons: Iuſques à quand ſouffrirons nous que ceſte charongne ſoit à cheual? Lors il empoigna la bride du cheual du Roy, & ce pendant que le Roy deuiſoit en allant ſelon ſa couſtume, le Duc Iean frappa le premier le Roy, luy donna vn coup de poignard ſur le col. Vlric luy fendit la teſte, & la face par le millieu, les autres luy mettét leurs eſpees au trauers du corps. Cela fut faict entre la Rus & l'Are, qui ſont deux riuictes du païs de Suyſſe, où depuis a eſté baſty vn monaſtere de religieuſes de ſaincte Claire. Ce lieu là fut appellé Kunigsfelden, ceſt à dire châp royal. Les meurtriers s'enfuyrent, & ne peurét à la fin eſchapper. Car Vlric de Palme s'é vint à Baſle quelque temps apres, & ſe cacha en vn monaſtere des Conuerſes ou Beguines, où il mourut: & Leopold Duc d'Auſtriche print ſon chaſteau, & tous ſes biens, & les diuiſa entre ſes freres. De ce faict il y en eut cinquante decapitez. Les forteresses de Vualther furent deſtruictes, & raſees, & luy alla garder les beſtes, à fin qu'il ne fuſt cogneu, mais 35. ans apres, ſe voyant prochain de ſa mort, ſe manifeſta. Raoul de Vuart fut aſſez long temps caché, mais il fut prins à la fin auec vn ſien ſeruiteur, lequel fut mis ſur la roue, & Raoul, apres beaucoup de friuoles excuſes, fut attaché à la queuë d'vn cheual, & finalement fut mené au lieu de ſupplice, où il eut les membres briſez à tout vne roue, & ainſi il mourut cruellement. Le Duc Iean, nepueu du Roy,

L'Empereur Albert empoiſonné.

s'en fuyt par les boys, se mussant dedans les cachettes des bestes, & feit tant, qu'il vint en Italie, & finalement le Pape l'enuoya à Henry, qui fut Empereur apres Albert, qui estoit pour lors a Pise, lequel le condamna à tenir prison perpetuelle en habit d'Ermite. Voyla quelle a este l'yssue de ces meurtriers de Roy, & comment ils ont esté punis selon leurs dessertes. Or Albert regna 10. ans. C'estoit vn prince fort excellent, qui surmôtoit tous les autres en prudence, humanité, & viuacité d'esprit. Il estoit liberal enuers celuy, qui auoit bien merité quelque recompense, hayssoit mortellement les flateurs, & ceux, qui estoiēt doubles en parolle, se dônoit garde de hanter ceux, qui estoient libidineux; enduroit patiemmēt de ses ennemys, n'estoit point hastif à se venger, & oublioit facilement les outrages, qui luy auoient esté faicts. Or il auoit espouse Elisabeth, fille de Meinhard, comte de Tirol, & de Gnoertz, & duc de Carinthe, sœur de Conradin par sa mere, qui estoit fēme de bon, & subtil esprit: & trouua la mine de sel, & le moyen pour le faire, à Halles aupres de Gemûde en la haute Austriche.

35 Henry septieme de ce nom, fils de Henry, comte de Lucembourg, & de Beatria sa femme, Comtesse de Haynaut. Cestuy cy ne fut pas riche des biens, que son pere luy eust laissez: mais c'estoit bien le plus excellent prince, qui fust de son temps tant en iustice, & prudence, qu'en gloire de faicts cheualeureux, & dignes de grande loüange: en la mort duquel la Chrestienté receut de grandes pertes & dommages. Depuis la mort de Federic 2. iusques à l'an de nostre salut 1308. auquel cestuy Henry fut esleu, les roys Romains n'estoyent point entrez en Italie, à sçauoir, Raoul, Adolphe, & Albert, & pour ceste cause presque toutes les villes d'Italie, qui auoient accoustumé de rendre obeissance à l'Empire, s'estoient reuoltees, & aymerent mieux s'assubiettir à des tyrans. Apres donc que Henry fut esleu, & couronné à Aix la Chapelle, il delibera d'entrer en Italie, & montant par le Rhin, il s'en vint à Spire. Et contemplant là les sepultures des Empereurs, il fut marry de ce que ses predecesseurs Adolphe, & Albert auoient esté enterrez au lieu, où ils auoient esté occis. Il commanda donc, qu'ils fussent desenterrez, & qu'on apportast leurs ossemens à Spire. Puis apres il luy vint en fantasie de marier son fils, à fin qu'il aggrandist les biens paternels, qui estoient moyennemēt grāds par quelque affinité, ou alliāce: & ce auant, que d'entrer en Italie. Il auoit son fils aussi Iean, lequel il maria à Elisabeth, fille de Vuencesllas, Roy de Boesme, niepce de Raoul, roy des Romains. Laquelle fut amenee à Spire auec honneste, & noble cōpagnie. Or à cause du souspeçon, qu'ō auoit d'elle, qu'elle auoit paillardé, pour ce qu'elle auoit le corps vn peu trop grand, les nopces furēt long temps differees. Ceste fille innocente, qui se faschoit de si longuement attendre, aussi tost qu'elle fut aduertie de ce mauuais souspeçon, qu'on auoit d'elle, s'en vint au Roy, ayāt seulement vne cotte sur son corps, au demeurant toute nue, & luy dist ainsi: Or Roy, i'approuueray ma virginité par le regard de mon corps, & par l'espreuue de femmes honnestes, & ne partiray d'icy iusques à ce, que vous ayez osté de vostre entendement la mauuaise opinion, que vous auez de moy.

Acte excellent de ceste vierge royale.

Le Roy saisy de frayeur soubdaine ne peut induire ceste vierge royale à s'en aller, s'excusant le mieux qu'il pouuoit du mauuais souspeçon, qu'il auoit eu d'elle. Estant donc contraint, il enuoya querir des matrones honorables, & des sages femmes, & on trouua qu'elle estoit pucelle. Les nopces donc furent aduācees, & celebrees solēnellemēt. Or apres auoir dōné ordre à ses affaires en Alemagne, il enuoya ses Ambassadeurs au Pape, pour receuoir la couronne imperiale: Le Pape s'accorda, & le Roy Hēry alla à Rome auec plusieurs ducs, cōtes, Euesques, & barons, & fut honorablement receu par les Milanois. Et ce pendāt que l'empereur faisoit là quelque seiour, Guy Turrian marry de cela pensoit soigneusement comment il le feroit mourir, & attira à sa cordelle les fugitifs, qui estoient de sa faction, & delibera de mettre en execution la malice de son esprit. Or il delibera d'amener vn pauure hōme, qui estoit condamné pour bougrerie, au lieu public du supplice pour estre là bruslé, esperāt, que la plus grande partie des gens-darmes Alemans viendroit là pour veoir l'execution. Et par ce moyen il pensoit, que le Roy demoureroit mal accompagné au Palais, & lors apres auoir fermé les portes de la ville, il luy seroit facile de tuer le Roy. Ce pendāt que ce traistre prenoit ceste deliberation en sa maison auec aucuns, vn ieune garson, duquel on ne tenoit pas grand compte, oyant cela, le descouurit au Vicōte Matthieu, lequel reuela cecy à l'empereur, & mist en embusches quelques gens armez, attendāt tout bellemēt ceste sedition. Le tumulte se leua, lors les freres de l'ordre Teutonique, qui accōpagnoyent l'empereur pour luy faire seruice, entrerēt les premiers dedans le Palais, & repousserēt virilement les conspirateurs, & ouurirent la porte de la ville, en laquelle Leopold, duc de Austriche, estoit caché auec deux cens hommes armez, qui s'en vint vistement, où estoit l'empereur. Le Viscomte aussi, auec ses gens, sortit de son embusche, & commença a tuer tous ceux qu'il rencontroit. Guy Turriā, pensant bien, que son entreprinse estoit descouuerte, s'ē fuyt, & se sauua auec ses cōplices. Sa maison fut rasee par terre, ses biens rauis, & tous ceux, qu'on rencontroit, furent occis. Incontinent apres on commēça aussi redoubter l'empereur par toute l'Italie, & les plus fortes, & meilleures villes cōmencerent à se rendre à luy. Or estant venu à Rome, il fut courōné auec grande solennité. Apres cela voulant appaiser tous les discords, qui estoyēt en Itale, & ayant prins (selon la coustume) l'Eucharistie de la main d'vn frere Prescheur, suborné par les Florentins, qui fut le iour de nostre Dame de la mi-Aoust, il deuint tout soubdain malade. On disoit, q̄ ce meschāt moyne auoit du poison en ses ongles, duquel il auoit infecté l'Hostie. L'empereur mourut biē tost apres l'an de son Empire 5. & de nostre salut 1313.

La trahison de Guy Terrian contre l'Empereur Henry.

L'empereur Henry empoisonné par vn moyne.

36 Frideric 3. de ce nom, fils d'Albert, duc d'Austriche, & Roy des Romains, fut esleu durāt le discord. Loys, duc de Bauiere, la mere duq̄l, nōmee Mechtilde, estoit fille de Raoul de Habsbourg, fut son cōpetiteur, cōbiē qu'ils fussēt cousins germains, d'autant q̄ le pere dudict Frideric estoit frere de ladicte Mechtilde. L'ēpereur dōc ainsi diuisé, fit aussi, q̄ les peuples, & les villes estoiēt diuisees. Car aucuns fauorisoyēt à l'vn, les autres fauorisoiēt à l'autre, & la

chuse

Les nopces de Frideric, & Leopold, Ducs d'Austriche.

chose vint iusqs là, qu'il y eut vne guerre, qui dura lōg tẽps. Car Frideric cōmēça à piller, & gaster les chāps, villes, & chasteaux p tout le pays de Bauiere. Et sō frere Leopold poursuyuit Loys pres de Spire, auec grand' armee, & le meit en fuyte. Apres cela les deux freres prindrent femmes, & les nopces furent faictes en la ville de Basle, en grand' pompe, & magnificence. Frideric espousa la fille du Roy d'Aragon, & Leopold la fille du Comte de Sauoye. Les nopces finies, Leopold voulant assubiectir à son frere les vallees de Suisse, qui sont du droict de l'Empire, fut le premier des Princes d'Austriche, qui osa faire guerre aux Suysses, mais il n'y gaigna gueres. D'autre part Frideric entré en Souabe auec grand' armee, & eut bataille cōtre Loys, pres Eslingue. Et apres que le cōbat eut long tẽps duré, ils se retirerent, aucuns furent tuez, aucuns prins. Puis apres ils se rencontrerent de rechef en grande puissance pres de Strasbourg, ioignant la riuiere de Brusche, & les deux armees estoyent là en la plaine prestes à cōbatre. Les soldats, ayās tiré leurs espees, brusloyent de desir de frapper. Mais Loys, cognoissant la ruze, s'esuit au pays de Bauiere. Quelques ans apres, Frideric entra de rechef en Bauiere, & gasta tout le hault païs. Loys, ayant compassion de la perte, & occision de ses gens, delibera de mourir, ou de vaincre son ennemy, toutesfois se gardant principalement de cecy, que les deux armees des deux freres ne se ioignissent ensemble. Or Frideric, ne pouuant plus attendre, tira droict vers son ennemy, mesprisant le conseil de ses gens, qui luy conseilloyent tout le contraire. Les deux armees se rencontrent, & combatirent asprement, & la victoire tourna à Frideric. Mais les gẽs de pied de Bauiere, qui s'en estoyẽt fuys, se rallierent ensemble, & laissans les gens de cheual, recommencerent la bataille. Le Burgraue aussi suruint, qui auec vn grand cry mist en route les archiers d'Austriche. Car ils prenoyent vn peu d'aleine, d'autant qu'ils estoyent las du trauail, & pensoyent que ce fust l'armee de Leopold, qui fust là frechement arriuee, & auoyẽt esté deceuz par vne enseigne contrefaicte. Ainsi les gens de Frideric furent prins à despourueu, & enuironnez de toutes parts, desquels il y eut beaucoup de prisonniers, entre lesquels estoit Henry, Duc d'Austriche, frere de Frideric. Puis apres ils se ruerent sur l'autre partie de l'armee, qui ne pensoyent nullement, que ce fossent leurs ennemys: les gens de cheual donc s'enfuyrent, & abandonnerent Frideric, lequel estant ietté bas de son cheual à terre par vn escuyer, fut prins, & amené à Loys, & mis en prison, qui n'estoit gueres honorable. Or Leopold, estant là venu, & ayant entendu le miserable inconuenient de son frere, fut fort marry: toutesfois il s'esbahissoit comment il n'auoit esté rué en vne bataille si grande. Ceste desconfiture fut faicte l'an de grace 1324. le penultieme iour de Septembre. Or Henry fut deliuré deuant son frere, apres auoir rendu quelques forteresses de Morave, que ceux d'Austriche auoyent prinses par force. Car il fut donné au Roy de Boheme. Ce pendant que Frideric estoit detenu en vn fort chasteau, auec plusieurs autres gentilshommes, Leopold son frere ne pouuoit faire bonne chere, ne monstrer aucun signe de resiouissance. D'autre part les villes d'Alsace, qui auoyent esté au parauant du party de Frideric, à sçauoir, Colombier, Selestad, Ehenheim, Kolsheim, & Hagenau, estoyent esbranlees, & s'enclinoyẽt du costé de Loys. Or Leopold pour l'amour, qu'il portoit à son frere, s'aduisa d'vne chose digne de grande moquerie. Car estant trop pensif, & en trop grande anxieté de iour & de nuict, comment il pourroit mettre son frere Frideric hors de prison, il se retira vers vn Nigromātien, qui se mesloit d'appeller les Diables par coniurations. Voyant donc le Diable, qui s'estoit apparu à luy en habit de pelerin, il luy demanda s'il pourroit bien deliurer Frideric de prison. Le Diable luy dist, qu'il le feroit, moyennant qu'il luy veuille obeir. Or Frideric estonné de ceste vision de nuict, n'y voulut point consentir, & pource toute ceste belle entreprise s'en alla en fumee. A grand' peine pourroit on dire, combien Leopold trauailla pour la deliurance de son frere Frideric, en promettant grand' somme d'argent, & toutes choses precieuses: mais il n'y profita de rien. D'autre part, il feit tant, que le Pape excommunia Loys. Outre plus, les Princes s'assembloient souuent, pour traicter de la deliurance de Frideric. Leopold aussi ne cessa de faire fascherie à Loys tant qu'il vesquit, combien qu'à cause des grands trauaux, qu'il auoit endurez, il ne peust pas viure lōguement. Car il deuint si foible, q̃ pour les veilles excessiues, qu'il auoit faictes depuis le voyage de Spire, il perdit son sens, & fut frappé d'apoplexie, dequoy il mourut l'an mil trois cens vingt & six. Vn an apres son frere Henry mourut aussi. Et quant à Frideric, apres auoir esté detenu estroitement en prison l'espace de trois ans, finalement à la persuasion d'vn Prieur des Chartreux Loys le mist dehors: apres toutesfois luy auoir faict accorder quelques articles par serment, & ratifier par lettres authentiques, à sçauoir, que tous deux, tant qu'ils viuroyent, seroyent appellez Rois: mais que Frideric n'iroit point en Italie pour se faire couronner, ains lairroit la couronne en liberte à Loys. Frideric donc, estant ramené en Austriche, fut receu du peuple en grand' ioye. Mais à cause des aduersitez, qu'il auoit endurees, il commença petit à petit à seicher, & ne vesquit pas long temps apres sa deliurance. Car vn flux de sang l'abbatit, & en mourut l'an de grace 1330.

Coniuratiõ du Diable.

La mort du duc Leopold.

Le Duc Frideric prins en bataille.

57 Loys de Bauiere, à grand' peine auoit sept ans, quand il perdit son pere. Or quand il vint en aage, ce fut vn prince fort humain, aymé de tous, & se monstrant debonnaire à tous. Car il n'y auoit si petit, qu'il ne saluast, & à qui il ne parlast, de quoy il s'acquist grande faueur. Or estant esleu Roy en discord, il eut de terribles noises à demesler auec Frideric: mais finalement il fut victorieux, & vsurpa le nom, & le tiltre d'Empereur en despit du Pape. Or comme ainsi soit, qu'il entretint quelques Cordeliers, lesquels le Pape auoit declarez heretiques, il le condamna aussi comme heretique. Mais Loys, estant paruenu au royaume des Romains, amassa vne grande armee pour aller en Italie, & premierement il ottroya aux Vicomtes la seigneurie de Milan, où il receut la couronne de fer.

Or estant à Milan, il enuoya ses ambassadeurs en Auignon, vers le Pape, pour luy demander, qu'il luy donnast benignement les ornemẽs Imperiaux,

à la façon de ces predecesseurs. Et feit cela pour la seconde fois. Mais le Pape luy refusa, & repoussa ignominieusement ses ambassadeurs, & qui plus est, il excommunia aussi les Viscomtes en hayne de Loys. Or Loys s'en alla à Rome & fut receu honorablement du peuple, & des Senateurs de la ville, qui estoyent appellez vicaires de l'Empire, lesquels le couronnerent auec sa femme. Et de faict les Senateurs Romains requeroyent le Pape de venir à Rome, & donnet les ornemens Imperiaux au Roy des Romains. Autrement, qu'ils auoyent deliberé, selon leurs droits anciens, de maintenir & eux mesmes, & les leurs contre le Pape. Sur cela le Pape accusoit Loys comme heretique, & coulpable de lese maiesté. Pour ceste cause l'Empereur, par le conseil des plus grands des Romains, crea vn nouueau Pape, à sçauoir, Pierre de Corberie Cordelier, homme propre pour manier tels affaires, & fut nommé Nicolas cinquiéme: lequel tout incontinent commença à creer de nouueaux Cardinaux, & Euesques: & debouta le Pape Iean de la Papauté, & le brusla en peinture en la presence de l'Empereur, & des Cardinaux. Le Pape Iean aussi de son costé debouta Loys de la dignité Imperiale, & le priua du royaume, & par vne horrible excommunication le condamna comme prince des heretiques. Au contraire Loys declara le Pape pour heretique, & appella au Concile de ce, qui auoit esté faict contre luy: & sur cela delibera de laisser Rome, & partir d'Italie, craignant quelque trahison, ou empoisonnement plus que la guerre, disant, qu'il y auoit plus eu d'Empereurs Alemans tuez par poison, que chassez d'Italie par force d'armes. Apres la mort du Pape Iean, succeda Benoist 12. lequel renouuella les excommunications contre l'Empereur Loys, & le priua de tout honneur Royal, & de la Duché de Bauiere. Pour ceste cause l'Empereur assembla tous les Princes, & grands seigneurs, & tous les gens sçauans du pays: & conferma les loix anciennes, & feist cest ordonnance, que celuy, qui auroit plus de voix des Princes electeurs, iceluy aussi, en discord seroit reputé le vray esleu: & auec ce pourroit sans la confirmation du siege Romain exercer, & administrer les droicts de l'Empire: Outre plus, qu'iceluy mesmes deuroit incontinent apres l'election des Princes estre consacré par le Pape. Que s'il aduenoit, que le Pape refusast de le faire, que le premier Euesque ou Prelat Chrestié, que ledit esleu rencótreroit, le pourroit proclamer Empereur & Auguste. Apres cela l'Empereur rendit à haute voix raison de sa foy deuant les Princes, & les nobles pour l'excuse de sa personne, & cófessa apertement, qu'il estoit Chrestien, & croyoit les articles de la Foy. Cecy fut faict l'an de nostre salut 1339. Ces choses faictes le Pape tascboit absoudre l'Empereur: mais les Cardinaux, & le Roy de France y resistoyent tant qu'ils pouuoyent, & le Roy de France menassoit de faire de grandes fascheries au Pape, s'il absouloit Loys. Or Loys pensoit en son cœur de iour en iour, comment il se végeroit, de quoy l'occasion s'offroit bien propre. Car Edoüard, Roy d'Angleterre, se disant estre vray heritier du royaume de France, entré en France, estant aydé par l'Empereur Loys, & gasta le royaume en plusieurs lieux quasi par 40. lieuës à la róde,

L'Empereur Loys crea vn Pape.

Opinance pour la cófirmation des Empereurs.

mettant à feu & à sang tout ce, qu'il rencontroit, & abbatit par terre les murailles de plusieurs villes. Ce que voyant le Roy de France, enuoya des lettres à l'Imperatrice, fille de sa sœur, par lesquelles il la prioit, qu'elle feist la paix entre l'Empereur & luy, ce qui fut faict. Apres la mort du Pape Benoist, cóme ainsi soit que l'Empereur se voulust reconcilier à l'Eglise, Clement sixieme, qui auoit esté creé Pape apres Benoist, presenta aux ambassadeurs de l'Empereur vne forme tresrigoureuse, selon laquelle l'Empereur deuroit estre absouls, & non autrement, à sçauoir, qu'il confessast entierement toutes ses fautes, & heresies: item qu'il resignast l'Empire, & ne le reprint point, que ce ne fust par la grace du Pape, & qu'il se mist & soy, & ses enfans, & tous ses biens entre les mains du Pape pour en disposer à son plaisir. Or les Princes, estans assemblez, & oyans cela, furent indignez, & promirent assistence à l'Empereur, & de luy ayder autant, qu'ils pourroient, & qu'ils enuoyeroient vn messager au Pape pour le prier, qu'il se deportast de ces articles friuoles, & ridicules, & forgez à la ruine de l'Empire. Mais le Pape s'aigrit si fort de ces parolles, que l'an 1346. il excommunia de nouueau l'Empereur, le declarant heretique, & scismatique. Il deposa aussi l'Archeuesque de Mayence, qui fauorisoit à l'Empereur, & mist vn autre en sa place. Pour lors Iean Roy de Boheme, & son fils Charles, estoient aussi contraires à l'Empereur, & impetrerent du Pape, que l'Eglise de Prague fust erigee en Archeuesché, & exempte de la iurisdiction de l'Archeuesque de Mayence, & que le droit que ledit Archeuesque de Mayence auoit de couronner le Roy de Boheme, fust transferé à celuy de Prague. Aussi le nouueau Archeuesque de Mayence feist assembler les Princes pour accomplir la volonté du Pape, & declara que l'Empire estoit vaquant: & pour ceste cause Charles, Roy de Boheme, fut esleu Roy des Romains par aucuns des Princes. Et comme l'Euesque de Cologne, qui auoit esté corrópu à force d'argét, le vouloit couronner, ceux d'Aix la Chappelle y resistoiét, & l'Imperatrice, qui estoit pour lors en Holande. Or Loys entendant, qu'on auoit esleu vn nouueau Roy des Romains, alla en Souabe pour cognoistre de quelle affection estoiét les nobles, & principaux du pais, lesquels il trouua entiers. Apres dóc auoir assemblé les princes, & les villes Imperiales en la ville de Spire, il n'en fut pas trouué vn seul, qui approuuast l'election de Charles, qui se souciast de tout le proces du Pape: mais tous generalement affermerent, qu'ils garderoyent la foy promise. Vn bien peu de temps apres, Loys vint à Nuremberg, & estant vn iour à table fort ioyeux, il sentit des poinctures aupres du cœur, & luy venoit en fátasie, qu'il estoit empoisonné. Pour ceste cause il se leua tout soudain de table, & comme il estoit coustumier de vomir, vouloit mettre hors le poison par vomissement. Car bien souuent il se purgeoit apres ainsi auoit auallé du poison. Or voyant, qu'il ne pouuoit vomir, il alla à la chasse, à fin que le trauail & mouuement luy eschauffast le corps, & que par ce moyen il reprint vigueur. En chassant donc il rencontra vn Ours d'vne grádeur merueilleuse, & l'assaillát de grád courage & force, il tomba de son cheual, & se froissa tout le corps.

Le Roy d'Angleterre gasta la France par feu, & armes.

L'Empereur Loys empoisonné.

Parquoy

Parquoy il perdit toute vertu, & sentiment, & estāt puis apres reuenu à soy, il commmença à leuer les yeux au ciel, & prier Dieu, qu'il eust pitié de son ame, & luy pardonnast tous ses pechez, & offenses. Il mourut puis apres l'an de nostre salut 1347. & de son Empire 33. Nauclere recite l'histoire de sa mort en ceste sorte. Ieanne, duchesse d'Austriche, s'en retournant de Souabe en Austriche, voulut visiter l'Empereur Loys, lequel feist faire ce iour là vn spectacle public, & grand festin en la ville de Mūchen en l'honneur de ceste duchesse, vefue d'Albert, duc d'Austriche, & estant toutes les choses acheuees, & faictes auec grande ioye, la duchesse luy presenta sa couppe, en laquelle il beut, & tout soubdain il se trouua mal. Ayant donc prins occasion de cecy, il s'en alla à la chasse pour faire exercice : apres cela il fut frappé de paralysie, & tomba du haut de son cheual en bas, & mourut soubdainement. Apres sa mort incontinent le bruit fut semé par tout, qu'il auoit esté empoisonné de ce bruuage, que la duchesse luy auoit donné, & toutesfois ce n'estoit point vne chose certaine. Il fut enterré en la ville de Munchen, en l'Eglise parrochiale de la vierge Marie, aupres de sa femme, nommee Beatrix. Or il eut deux femmes. La premiere fut ceste Beatrix, fille du duc de Pologne, de laquelle il eut deux fils, Loys, & Estienne. La seconde fut Marguerite, fille de Guillaume, compte de Holande, heritiere de ce comte là: laquelle, estant couronnee Imperatrice, engēdra Loys le Romain, Othon, Guillaume, Albert, Elisabeth, &c.

38 Charles, Roy de Boheme, fils du fils de Henry septieme de ce nom, fut premierement esleu, & couronné à Bonne durāt l'Empire de Loys: mais il n'a esté reputé pour Empereur legitime, mesme apres la mort de Loys: pour ceste cause des quatre cy apres nommez, le comte de Brandebourg, le duc de Saxe, & l'Archeuesque de Mayence, eslurent Gunthier, comte de Schuuarizemberg : lequel toutesfois fut empoisonné biē tost apres, dequoy il mourut. Charles donc employa vne grand' somme de argent pour gaigner les Princes. Ayant grace & faueur, il s'en alla en Italie, & receut la couronne Imperiale à Rome : soubs condition toutesfois, qu'il ne demeureroit pas long temps à Rome, ny en Italie. Apres auoir demeuré là quelques iours, faisant semblant d'aller à la chasse, il eschappa de Rome, ayant abusé les Romains, qui demandoyent, que leurs priuileges fussent renouuellez & refreschiz, & feist tant, qu'il vint iusques à Milan, où par vne bulle d'or il conferma aux Viscomtes le vicariat perpetuel de l'Empire, octroyant tout ce, qu'on luy demandoyt par tout, où il pouuoit arracher de l'argent. Il chassa par force, & par le commandement du Pape la secte superstitieuse des battuz, ou fouettez, laquelle s'estoit desia fourree presque dedans toute la Germanie. Car vn tas de gens de diuers estats s'estoyent assemblez, faisants secte à part, qui se battoyent & flagelloyent, allants de ville en ville, de bourg en bourg, & de village en village. Il en vint vne fois deux cēs de Souabe, entr'eux vn Prince, & deux gouuerneurs, ausquels ils obeyssoyent: lesquels en vn iour, deuant le monastere de Spire enuiron vne heure, feirent vn rondeau, & se despouillerent tous nuds, excepté qu'ils auoyent des chemises en forme de brayes depuis les hāches iusques aux talons, & se prosternerent en terre l'vn apres l'autre en maniere de croix, & se fouettoyent, chantants, & inuoquants Dieu: & meirent leurs faces cōtre terre, priāts pour eux mesmes, pour to⁹ ceux qui leur faisoient bien, & pour tous ceux qui leur faisoyēt mal.

La secte des fouettez, ou battuz.



Ils auoyent quelques prestres entr'eux, & quelque gents lettrez, il y auoit aussi des gentils hommes, & mechaniques, femmes, & enfans. Si quelqu'vn les inuitoit à disner, ils n'osoyent aller, ne prendre aumosnes sans le congé de leurs gouuerneurs. Or ils se fouettoyent deux fois le iour, & chacun se fouettoit vne fois la nuict secrettement. Ils ne parloyent point aux femmes. Ils portoyent tous des croix deuant & derriere en leur habillement, & en leur bōnet ou chappeau, & leurs fouets estoyēt attachéz à leurs robbes. Et ne demeuroyent point plus haut d'vne nuict en vne paroisse. De la ville de Spire il y en eut plus de cent, qui se rengerent de leur troppeau. Et nonobstant nul n'estoit receu de leur bande, qu'il ne promist de garder toutes les choses susdictes, & s'il n'auoit de quoy pour despēdre chacun iour huict deniers, à fin qu'il ne coquinast point, & s'il ne promettoit de s'estre confessé, & auoir bonne contrition, & auoir remis toutes les iniures, que ses ennemys luy auroyent faictes: d'auantage il falloit, que la femme y consentist. Finalement, l'Empereur les cōtraignit de se deporter de telles baboyneries, & le Pape leur deffendit soubs peine d'excommunication de ne se fouetter d'oresnauant: mais que le repentant se pourroit fouetter en cachette. Au reste l'Empereur Charles aggrandit la ville de Prague de beaucoup, & y feist faire des bastillons, & autres forteresses. D'auantage il feist eriger la grande Eglise: il y ordonna vne Vniuersité, & fonda en icelle beaucoup d'Eglises canoniales, & de moynes. Il institua aussi des chanoynes reguliers au palais de Ingelheim, qui est le lieu de la naissance de Charlemagne, comme on dit, & les assubiettit à vn monastere de Prague, auquel il y auoit sept ou huict moynes du temps, que i'estoys petit garçon: mais maintenāt il n'est plus soubs la puissance des Bohemiens & tous les moynes sont morts, c'est dōc à dire, qu'il ne est guere bon Catholique. Et le prince du pays a retiré le reuenu entre ses mains. Cestuy mesmes Charles s'efforça d'estendre les limites du royaume de Boheme, en partie par argent, en partie par guerre, & autres moyens. Qui fut cause, qu'il donna à Iean Henry, son frere, le pays de Morauе, à fin qu'il renōçast au droit, qu'il auoit au royaume de Boheme. Il fut aussi long tēps apres les Princes electeurs, & pour faire eslire Vuencestas son fils, Roy des Ro-

Colleges de chanoynes reguliers à Ingeheim.

mains.Finalement apres beaucoup de requestes, il obtint ce, qu'il demandoit, l'an de grace 1376. & gaigna les Princes : lesquels esleurent Vuenceslas, Roy des Romains,n'ayant encore que quioze ans. Apres son election,& couronnement,il espousa Ieanne,fille d'Albert, comte de Holande, & duc de Bauiere. Or l'an suyuant Charles mourut, qui fut l'an de grace 1378,& de son Empire 33. C'estoit vn Empereur louable, sinon qu'il a eu plus d'esgard à son royaume de Boheme,qu'au bien plublic de l'empire. Car estant apres pour faire succeder son fils à l'Empire, il corrompit les electeurs par grandes promesses,lesquelles ne pouuant accomplir, il leur engagea les tributs, & peages publics : & a reduyt l'Empire Romain en ceste calamité,où il est aujourd'huy encore.Car les electeurs retiennent à eux ce, qui est à l'Empereur.

» [Ce fut soubs cest Empereur Charles,& en l'an de
» nustre Seigneur 1366. que fut faicte la bulle doree,
» confirmant les offices des electeurs. Et laquelle de-
» scrit l'ordre tenu és ceremonies, qu'on vse † allant à
» l'election,la forme des serméts,l'ordre comme sont
» assis les Electeurs, le droit d'iceux.Et les successions
» hereditaires aux aisnez de leurs maisons: ce que
» pour le present ie ne deduis point, esperant en di-
» scourir ailleurs mieux à nostre aise.]

39 GONTHIER, Comte de Schuuartzemberg, competiteur de Charles quatrieme de ce nom, comte aussi de Turingue, homme magnanime, & puissant,& exercé aux armes, fut esleu par les Princes electeurs aduersaires de Charles, estant aagé de 45. ans, qui fut souuent, & beaucoup sollicité de prendre l'Empire:mais il le refusa beaucoup de fois. Il l'accepta finalement soubs ceste condition, si les Princes de l'Empire decernoyent en la ville de Fráncfort,que l'Empire fust vaquant,& que la plus grád' part d'eux s'assemblast pour affermer, que le droit d'eslire leur appartínt. En ceste sorte il estoit prést, pour l'amour de Dieu,de s'exposer à tous d'angers, pour maintenir l'empire,& pour le deliurer de toute tyrannie, & seruitude. Ce pendant il faut noter cecy,qu'il ne voulut rien faire par corruption. Ainsi donc l'Archeuesque de Mayence, le duc de Saxe, le comte Palatin du Rhin,& le marquis de Brandebourg, s'assemblerent, & esleurent Goothier tous d'vn mesme consentement,l'an 1349. Or Gonthier, voulant entrer à Francfort apres son election, fut empesché par les habitans. Car les citoyens de ceste ville là ont ceste coustume,laquelle ils gardent cóme vne loy, qu'ils ne permettent point, qu'aucun Roy des Romains entre en leur ville, quand il y en aura vn autre, qui pretendra à l'empire, ou qui sera aduersaire de son royaume,iusques à ce que la ville ayt esté assiegee quelque moys,& ait soustenu quelque assaut,ou violence: & que l'aduersaire,ou competiteur de celuy,qui la tiendra assiegee, luy ayt dóné ce pendant la bataille,ou mis fin à la diuision: & par ainsi que l'vn obtienne le royaume, & que l'autre s'en alle sans royaume. Gonthier dóne assembla vne grande armee, & tint la ville de Francfort assiegee pres de deux moys. Apres cela il fut receu en la ville comme Roy.Charles fut ce pendant aduerty de cecy,& toutesfois n'osant assaillir Gonthier, s'en vint aupres du Rhin, & viz à viz de Mayence feist faire vn tournoy,ou ioustes en vn village, nómé Chastel, & là il s'exerçoit auec les Princes, & gentils hommes, voulant par ceste brauade estonner Gonthier,mais il perdit son temps. Apres cela il assembla les Princes à Spire, pour accorder du different,qui estoit entre luy & Gonthier : mais encore cela ne seruit de rien. Ce pendant Gonthier deuint vn peu malade. Il y auoit là vn excellent medecin, qui feist vn breuuage à Gonthier, & louoit fort ceste sienne medecine. Mais Gonthier commanda au medecin d'en boire le premier. Lequel en faisoit quelque difficulté,neantmoins il en beut, & Gonthier aualla le reste. Le medecin chágea tout soubdain de visage, & cheut à terre, & mourut le troieme iour apres. Gonthier s'efforça de vomir, & ietta hors tout ce,qu'il beut de ce breuuage empoisonné:mais il ne peut tout vomir. Car il y en auoit encore quelque reste dedans son estomach, qui luy enflãboit le corps. Or on disoit, que le seruiteur du medecin auoit meslé la poison dedans la medecine par le commandement de Charles. Au reste Charles auoit osté les foires à ceux de Francfort, & ottroyé à ceux de Mayence: d'autant que ceux de Fráncfort fauorisoyent à Gonthier. Le marquis de Brandebourg vint sans armee pour traicter l'appointement : & pour ce faire il parla long temps à part à l'vn,& à l'autre. Tous deux le constituerent arbitre: & voicy quel fut leur appointement. Gonthier deuoit recognoistre Charles pour Roy,& se deporter du royaume. D'autre part Charles deuoit donner à Gonthier, & à ses heritiers vingt deux mille marcs d'argent au moys ensuyuant,& deux villes Imperiales en Thuringue pour le temps de sa vie. Gonthier ne fut pas content de cest appointement: toutesfois pource qu'il se sentoit caduc, & malade d'vne maladie mortelle, il y consentit finalement contre son cœur, & mourut le 6. du moys de son Empire à Franckfort. Charles aussi fut contraint de remettre les foires à ceux de Franckfort.



Gonthier empoisonné par medecine.

40 VVENCESLAS, fils de Charles quatrieme de ce nom, fut esleu Roy des Romains, n'ayant que quinze ans, à la poursuyte de son pere, & couronné à Aix la Chapelle, auec Ieanne sa femme, fille d'Albert, duc de Bauiere, & comte de Holande. Or ce Vuenceslas estoit mal faict de corps,& d'esprit, hóme sot, ayant le corps tors, & le courage effeminé. Il nasquit à Nurembeg, & sa mere mourut en l'enfantant. Estant fait Roy de Boheme, & des Romains, il s'addóna incontinent à toute oysiueté, & dissolution, suyuant ses plaisirs, ne se souciant, que de faire grand' chere. Et d'autant qu'il vsoit de trop grande tyrannie, les barons du royaume le prindrét à la fin, & le tindrent en prison l'espace de quatre moys, iusques à ce qu'il en fut mis hors par son frere, le marquis nommé Iean: mais il n'é deuint point meilleur. Or ses subiets, voyants que tout le pays estoit infecté de ses ordures, tyrannies, paillardises & dissolutions, s'en allerent pleindre à son frere Sigismond, qui estoit Roy de Hongrie: il fut prins derechef,& mis en prison en Austriche. Mais il eschappa de la prison,& retourna en son royaume, & reprint ses premieres mœurs. Les electeurs de l'empire l'admonestoiét souuent: mais il ne s'en soucioit point, & pour ceste cause on le priua de l'empire à Bopart. Or les Hussites se leuerent de son temps, [redacted]

[redacted] quenengendra plusieurs schismes, & contentions, tant entre les laiz, qu'entre les clercs. Les escoliers Alemans furent troublez de ces nouuelles doctrines, & y en eut bien cinq mille pour vn iour, qui sortirent hors la ville de Prague, & dresserent vniuersité à Lipse. Au reste il n'est point besoin que nous recitions icy combien de calamitez, combien de meurtres, & quelle effusion de sang est ensuyuie de cecy. Enee Syluie, & Albert Krantz en ont assez escrit. Or comme vn iour il y eut vne grande sedition en la ville de Prague, en sorte mesme que les consuls furent iettez hors du Pretoire en la rue, & autres cruautez commises, le Roy estant esmeu de cela, tomba en apoplexie, & quant & quant fut saisy de paralysie l'espace de 18. iours, dequoy il mourut l'an de son aage 57. & de son regne de Boheme 56. & de son empire 20. & de nostre salut 1419. Il eut deux femmes. La premiere fut Ieanne, fille d'Albert, duc de Bauiere, & comte de Holande. La seconde fut Sophie, fille de Iean, duc de Bauiere de Munchen, & sœur de Ernest, duc de Bauiere.

41 IOSSE, fils de Iean Henry, Marquis de Morauie, qui auoit esté frere de Charles 4. de ce nō, Marquis de Brādebourg, homme inutile, fut esleu Roy des Romains par aucuns deuant Robert, comme aucuns disent, estant desia vieil: pource qu'il estoit oncle de Vuenceslas. Toutesfois il ne fut pas couronné, veu qu'il ne fut pas six mois Empereur.

42 ROBERT, Duc de Bauiere, & Comte Palatin du Rhin, fut esleu apres Frideric, Duc de Brunsuic, & de Lunebourg. Ce Frideric fut Prince vaillant, sage, & exercé aux armes, & vrayemēt digne de gouuerner l'Empire: mais il y auoit inimitié de lōg tēps entre luy, & l'Archeuesque de Mayence. Car auant qu'il fut couronné, le Cōte de Vualdeck, ayant charge de ce gentil Archeuesque, le tua meschamment. Qui fut cause, qu'il y eut grande esmeute par le païs d'Alemagne, iusqu'à ce que les princes electeurs, s'assemblerent en la ville de Bopart, où ils esleurent Robert, Comte Palatin, homme exercé en faict de guerre, & grand amateur de iustice, au demeurant petit de stature. Or voulant entrer à Aix la Chappelle pour estre couronné, les citoyens y contredirent, disans, qu'ils ne pouuoyent fauoriser en cest droit à Robert: la cause estoit, qu'ils n'estoyent pas encore absouz du serment, qu'ils auoyent donné à Vuenceslas. Mais à fin que l'election ne fust inutile, l'Euesque de Cologne couronna Robert en la ville de Cologne. Apres cela Robert s'apprestа pour aller à Rome l'an 1401. à fin qu'il receust la couronne Imperiale: mais il fut empesché par les Venitiens, ou Milanois: & ne peut executer ce, qu'il auoit entreprins. Il mourut en la ville d'Oppenheim l'an 10. de son Empire, & fut enterré en la ville de Heidelberg.

43 SIGISMOND, fils de Charles quatrieme de ce nom, homme vaillant, premierement Roy de Hongrie, & depuis Roy des Romains. Il feist guerre contre les Turcs, & leur donna la bataille pres de *Nicopolis*, mais il fut vaincu: comme nous dirōs en temps, & lieu. De son temps il y eut grand schisme en l'Eglise Romaine: car il y eut pour lors trois Papes, qui vouloyent regner. Et pour ceste cause le Concile fut ordonné à Constance, lequel dura pres de quatre ans.

Le Concile de Cōstance.

[En ce Concile assemblé plus contre l'heresie des Hussites, que pour autre occasion en la 15. session fut leuë la sentence iettee contre Iean Huss. Et le degraderent les Archeuesques de Besançon, & de Milan, qui le liurerent à la iustice seculiere: & quoy que le Concile priast l'Empereur Sigismond, & le Magistrat, qu'il leur suffit de le tenir en prison perpetuelle, si est-ce que Sigismond voulut qu'il fust bruslé comme aussi la raison le vouloit, & qu'on l'executa l'an de grace 1415. & en l'an 1416. & en la 21. session du Concile, fut aussi degradé Hierosme de Prague, & mis es mains de la iustice, lequel fut bruslé aussi pour son heresie.

Il y eut aussi de grandes guerres, & beaucoup de batailles contre les Bohemiens: lesquels, estans irritez, feirent plusieurs maux en la Germanie. Apres ce Concile il y en eut vn autre à Basle, lequel le Cardinal Iulian commença par le commandemēt du Pape l'an de salut 1431. Et d'autant que pour lors Sigismond s'en alloit en Italie, pour receuoir la couronne Imperiale, les Italiens taschoient de persuader au Pape de rompre le Concile de Basle, & le transferer en Italie, à fin que les villes [redacted] que le pays ne fust assuietty aux estrangers, allegans que Sigismond n'estoit venu pour autre cause, que pour se faire seigneur de l'Italie. Toutesfois Sigismond fut courōné à Rome, & de là s'en retourna à Basle. Lors le Pape Eugene transporta le Concile, qu'il auoit confermé par lettres, de Basle en Italie. L'Empereur, & les princes n'y voulurent consentir, & non seulement ils mespriserent les lettres du Pape, mais aussi ils l'admonnesterent de venir à Basle, autrement il seroit desmis de sa Papauté comme contumax & rebelle, & ce qui fut faict. Or auant que le Concile fust acheué, Sigismond s'en vint en Boheme, & appaisa tous les differens qui y estoient: mais estāt preuenu de vieillesse & maladie, il mourut aagé de 70. ans, qui fut l'an de nostre salut. 1437. Il estoit vn prince liberal, qui rencontroit bien, ayant cognoissance de beaucoup de langues, & entre autres, il aymoit la langue Latine. Pour ceste cause il entretenoit les gens sçauans, & les esteuoit en dignité, blasmant souuent les princes d'Alemagne, de ce qu'ils hayssoyent les lettres Latines: desquels il a esté quelquefois reprins, qu'il entretenoit les gens doctes, qui estoyent de petite, & basse maison. Ie porte reuerence (disoit-il) à ceux, que nature à voulu faire plus excellens que les autres. Car les gens sçauans sont naturellement plus excellens, que les idiots, & ignorans. Il eut deux femmes. La premiere fut Marie, fille de Loys, Roy de Hongrie, & de Pologne, de par laquelle il fut Roy de Hongrie: & toutesfois il n'eut nuls enfans d'elle. La seconde fut Barbe, fille de Herman, Comte de Cilie, de laquelle il eut vne fille seulement, nommee Elisabeth, qui fut femme d'Albert, Duc d'Austriche, & Roy des Romains. Ceste Barbe a esté vne femme fort paillarde, & fut souuent surprinse en adultere par son mary: mais d'autant que luy aussi estoit adultere, il luy pardonnoit facilement. Son histoire se trouuera cy apres en la description de Hongrie.

Le Concile de Basle.

L'Empereur Sigismond grād amy des gēs sçauans.

44 ALBERT cinquieme de ce nom, duc d'Austriche, & second Roy des Romains de ce nom, fils de Albert quatrieme, duc d'Austriche à grand' peine auoit il dix ans, quand son pere mourut de poison, en combatant contre Iosse marquis de Moraue. Or estant encore soubs tuteurs, qui estoyent ses oncles, iceux eurent de grands differents entre eux, à cause de la tutelle: & a ceste raison Vienne, & tout le pays d'Austriche endurerent de grandes calamitez, iusques à ce qu'Albert, estant venu en aage, se depestra de sa tutelle, & mist en paix le pays d'Austriche, qoi estoit au parauant plein de brigans, & molesté de guerres intestines. Puis apres l'an 1422 il espousa Elisabeth, fille de Sigismond, & eut en mariage les plus nobles villes de Moraue. Or apres la mort de Sigismond il fut esleu Roy de Hongrie, du consentement de tous les principaux du pays, & couronné l'an de grace 1439. Apres cela il fut aussi faict Roy de Boheme, & ce d'autant que de long temps il auoit alliance entre les Roys de Boheme, & les ducs d'Austriche: par laquelle ils auoyent ordonné entre eux, que quand l'vne des maisons demeureroit sans hoir masle, de l'autre on en creeroit vn Roy. Il fut aussi esleu Roy des Romains du commun accord de tous les princes electeurs. Cela faict, estant appellé pour aller en Hongrie, il se trouua fort tourmente au moys d'Aoust d'vne chaleur intolerable, laquelle il voulut appaiser par des pompons qui luy causerent vn flux de ventre iusques au sang, dequoy il mourut l'an 1439. aupres de Strigonie, apres auoit esté Empereur pres de deux ans. Il laissa deux filles, & sa femme enceinte, laquelle enfanta bien tost apres Ladislas.

L'alliance entre les Bohemiēs, & ceux de Austriche.

45. FRIDERIC troisieme de ce nom, d'autant que Frideric competiteur contre Loys, duc de Bauiere, nest point reputé entre les Empereurs, autrement cestuy cy seroit le quatrieme de ce nom, fils du duc Ernest, & de Cimburgue, duchesse de Massouie, fut esleu Roy des Romains apres Albert l'an de grace 1440. Apres son election il s'en alla en Italie pour receuoir la couronne Imperiale, où Leonor, fille d'Edouard, Roy de Portugal, luy fut donnee en mariage, & les nopces furent faictes en grande solénité & pompe, en la ville de Naples, au palais du Roy Alfonse. Estant de retour en Austriche, il endura beaucoup de fascheries, & outrages de ceux du pays, qui ne cesserent iamais iusques à ce, qu'il leur eust donné le Roy Ladislas. Aucuns aussi adheroyent à Albert, frere de l'Empereur, & les autres à Frideric. Cela fut cause, que plusieurs furent decapitez au pays d'Austriche, & plusieurs furent bannis. Car tout le pays estoit embrasé de fureur, & rage, iusques à tant que la mort d'Albert esteignist tout ce feu. Car lors tout le pays d'Austriche tomba entre les mains de Frideric par droit de succession. Et Sigismond Archeduc d'Austriche, quitta volontairement le droit, qu'il y pouuoit pretendre, & defera le gouuernement de toute la prouince à l'Empereur, comme au plus ancien. Apres la mort de Ladislas plusieurs esleurent Frideric Roy de Hongrie, comme Matthias aussi par la menee d'aucuns fut esleu Roy. Mais il ne peut estre couronné, veu que la couronne estoit encore entre les mains de Frideric, iusques à ce qu'ils furent d'accord, moyennant 80. mille florins, que ledit Matthias donna à Frideric. Or Matthias fut courroucé contre Frideric, d'autant qu'il luy auoit refusé sa fille Kunigunde: & d'auantage pource qu'il auoit baillé les droits royaux à Vladislas, fils du Roy de Pologne, & d'Elisabeth, fille du Roy Albert, qui fut esleu Roy de Boheme. Car Matthias alleguoit, que le royaume de Boheme luy estoit deu: parquoy il denonça la guerre à l'Empereur, & gasta plusieurs places d'Austriche, iusques à ce que l'appointemēt fust faict. Finalement apres la mort de Matthias l'an 1490. Vladislas, Roy de Boheme, fut faict aussi Roy de Hongrie. Frideric donc agité de beaucoup de troubles, & voyant, qu'il estoit desia vieil, associa son fils Maximilian à l'Empire. Or il prenoit grand plaisir à veoir de beaux iardins, & auoit grande cognoissance des herbes. Il estoit fort soigneux à cercher de l'argent: mais peu attentif à le garder. Il estoit sobre de la bouche, & beuuoit plus d'eau que de vin, en sorte qu'il n'y auoit vice, qu'il eust en plus grande execration, que l'yurongnerie. Il disoit souuent à sa femme Leonor: Ie t'ayme mieux sterile & sobre, que fertile yurongne. Car elle n'auoit point beu de vin au parauant en la maison de son pere, mais depuis qu'elle vint demeurer en Alemagne, elle fut persuadee par les medecins d'ē boyre à cause de sa sterilité: toutesfois elle ne beuuoit que des plus petits, & encore y auoit il beaucoup plus d'eau q̃ de vin. Finalement Frideric eut vn mauuais vlcere en la iambe, à cause des vieilles defluxions procedantes de grand trauail, ioinct qu'il estoit vieil, & par la persuasion des medecins la iambe luy fut couppee. Il estoit aussi prochain de la feste de la vierge Marie, en la veille de laquelle il voulut ieuner, & ne mangea autre chose que des melons, voire en trop grande quantité, à sçauoir, huyt, & ne beut que de l'eau, dont il eut vn mal d'estomach. Lequel estāt refroidy, luy causa vn flux de ventre, & mourut à Lintze l'an de grace 1493. apres auoir esté Empereur 53. ans.

Matthieu, Roy de Hōgrie.

L'empereur Frideric ennemy d'yurōgnerie.

46 MAXIMILIAN, fils de Frideric troisieme de ce nom, & de Leonor, Royne de Portugal, de bonne nature de son ieune aage: mais il eut vn sot pedagogue, qui ne tint pas grand comte de l'industrie, & par lequel il fut grandement negligé. Vray est, que il apprint beaucoup de langues: mais la faute fut en ce, qu'il n'apprint point la langue Latine. Toutesfois il entretenoit les escoles, il aymoit les gents de lettres, & les esleuoit en honneurs & dignitez, recognoissant, qu'il auoit esté mal instruit en sa ieunesse. Or estant venu en l'aage de dixhuit ans, son pere l'enuoya de Vienne d'Austriche en Flādre pour celebrer les nopces de la fille du duc de Bourgongne, laquelle il auoit fiancee. Apres lesquelles il eut d'elle par succession de temps trois fils, Philippes, Frāçois, & George, & vne seule fille, nommee Marguerite

La femme de l'Empereur Maximiliã mourut d'vne cheute de cheual.

guerite. Le ſixieme an de ſon mariage, ſa femme, eſtant de recheſ enceinte, tomba du haut d'vn cheual en terre. Elle diſſimula ſa cheute, craignant que ſon mary en fuſt marry, & pour ceſte cauſe elle tomba en maladie, de laquelle elle mourut, & quant & quant la mort de ſa femme le bon heur de Maximilian ſe changea. Car ſes deux fils, François, & George, moururẽt auſſi, & les Flammãs prindrẽt la charge de Philippes maugré le pere. Et ſa fille Marguerite, fiancee à Charles huytieme, fut menee en Frãce. Apres cela Maximilian fut eſleu Roy des Romains l'an de grace 1486. L'an 1488. il fut prins par ſes ſubiets en la ville de Bruges, & eut la maiſon d'vn apothicaire pour priſon, où il fut gardé l'eſpace de neuf moys, durant lequel temps on decapita pluſieurs gentils hommes de ſa court en ſa preſence, ce qui eſmeut vne crainte horrible, & admirable. Car on pẽſoit auſſi, qu'il deuſt là finir ſa vie, tant eſtoit ce populaire enragé. On fermoit les portes de peur, qu'il n'eſchappaſt. Mais Frideric, voyant ceſte inhumanité, eſmeut tout l'empire, & feiſt tant, qu'il amaſſa trente deux mille gents de guerre, ſ'en vint en Flandre, & deliura ſon fils. Quelque temps apres Charles, Roy de France, renuoya en Flandre Marguerite, fille de Maximilian, laquelle il auoit eſpouſee, & print à femme Anne, fille du duc de Bretagne, qui auoit eſté fiancee à Maximilian. Puis apres il eſpouſa en ſecondes nopces Marie, fille du duc de Milan, apres que Sigiſmond, duc d'Auſtriche l'eut faict heritier de ces pays, eſtant contraint de ce faire par l'Empereur Frideric. Car le duc Sigiſmõd auoit marié Kunegunde, fille de l'Empereur Frideric, à Albert, duc de Bauiere, ſans le ſceu, & contre le gré de ſon pere, & auoit promis en faueur de ce mariage la comté de Tyrol, auec les pays circonuoyſins de la haute Auſtriche: de laquelle choſe Frideric fut fort marry, & contraignit Sigiſmond de reuoquer en pleine aſſemblee ce, qu'il auoit faict, d'autant qu'il n'eſt licite à aucun duc d'Auſtriche de vẽdre ſes domaines, ou de les aliener à quelque eſtrangier. Pour ceſte cauſe Sigiſmond eſmeu de compaſſion enuers Maximilian, voyant qu'il eſtoit hay des ſiens, luy bailla de ſon bon gré toutes ſes terres du viuant de ſon pere Frideric, qui eſtoit rude enuers ſon fils, & ne luy auoit donné aucun duché: ce pendant toutes fois il ſe reſerua quelque reuenu, dont il peuſt viure. Or Sigiſmond mourut l'an de grace 1497. laiſſant tous ſes heritages au Roy Maximiliã. L'an 1598. Maximilian commença la guerre contre les Veniciens, l'yſſue de laquelle fut diuerſe, & eut le roy de France, & le Pape, qui eſtoyent alliez auec luy, contre les Venitiens. Mais de peur qu'il n'entraſt dedans Rome en main forte, & comme ennemy, le Pape luy enuoya vne bulle iuſques à Trente, & le declara Empereur. Au reſte ſe ſentant prochain de ſa mort, il ordonna, que tous gouuerneurs, preſidens, & officiaux de ſes pays, perſeueraſſent en leur eſtat, iuſques à ce que l'vn de ſes nepueux allaſt en Germanie. Il mourut en Ianuier l'an de grace 1518. d'vn flux de ventre. Inconnneut apres ſa mort ſe leua vn grãd tumulte en Auſtriche, & le peuple, qui eſtoit courroucé, ordonna d'autres gouuerneurs: & ceſte mutinerie dura deux ans, & n'eut point de paix iuſques à tant que Charles, nepueu de Maximilian, fuſt eſleu Roy des Romains. Ce Charles à biẽ ſceu ſerrer la bride à ces mutins, iuſques à ce qu'il dõna à ſõ frere Ferdiãnd Auſtrice, Stirie, Carinthe, & Carniole.

47 CHARLES, Roy d'Heſpagne, & de Sicile, Archeduc d'Auſtriche, & compte de Bourgongne, fut eſleu Empereur l'an 1519. le 9. iour de Iuillet, & eſt le cinquieme de ce nom. L'an 1520. le 12. iour d'Octobre, il fut couronné à Aix la Chappelle auec fort grande ſolennité en ſa dignité par le Pape Leon, qui luy enuoya ſes ambaſſadeurs. L'an 1526. au mois de Ianuier il eſpouſa en la ville de Seuille Iſabeau, ſœur du Roy de Portugal. D'auantage ſon frere Ferdinand, Archeduc d'Auſtriche, fut eſleu, & couronné Roy de Boheme auec ſa femme l'an de grace 1527. le 24. iour de Feurier, & cela fut faict à Prague, ville capitale dudit royaume. Ce meſme an le 6. iour de May, l'armee de l'Empereur, aſſemblee de Lanſquenets, & Heſpagnols, entra par force dedans Rome, ſoubs la conduite du Seigneur de Bourbon. La ville fut pillee, & ſaccagee, & pluſieurs gens occis: & le Pape, & ſes Cardinaux à grand' peine peurent ils eſchapper: ce que nous auons deſcrit cy deſſus plus amplement. Ce meſme an, au moys de Nouembre, Ferdinand fut eſleu Roy d'Hongrie, & fut couronné en Albe la royale, laquelle ſ'appelle en Aleman Stuol Vuiſſenburg. L'an 1530. le Turc Solyman vint en Hongrie, auec vne multitude innumerable de gens, & ſubiuga la plus grand' partie d'icelle à la requeſte de Iean Vaiuode. Ceſte meſme annee auſſi François Sforce fut remis en la duché de Milan par l'Empereur Charles. Ce meſme an le 24. de Feburier Charles fut couronné par le Pape Clement, en la ville de Boulogne. L'an ſuyuant, au moys de Iãuier, Ferdinand, Roy de Hongrie, & de Boheme, fut eſleu Roy des Romains, & couronné bien peu de temps apres à Aix la Chapelle. En ce meſme an, au moys de Mars, Leonor, ſœur de Charle, & de Ferdinand, fut mariee à François, Roy de France. L'an 1535. Charles print d'aſſaut la ville de *Thunu* en Barbarie, & tout le Royaume, remiſt le Roy Alrzachen en ſon royaume, lequel auoit eſté chaſſé par Barberouſſe. Et Charles ne ſe reſerua rien du royaume, ſinon vn Chaſteau, appellé la Golette, & vn tribut annuel, que le Roy du lieu luy doit payer tous les ans. Puis apres l'an de grace 1541. l'Empereur Charles taſcha de prendre la ville d'Argere en Mauritanie, mais la tempeſte l'empeſcha. Ceſte hiſtoire eſt plus amplement traitee cy apres en la deſcription de la Mauritanie. L'an 1546. & 1547. il y eut grande guerre entre l'Empereur Charles le cinq, & ceux, qu'on appelle les Proteſtants, leſquels ſuccomberent. Puis apres fut publié l'Interim à la iournee d'Auſpourg l'an 1549. & la ville Magdeburg, par le commandement de Charles, fut aſſiegee par l'eſpace de 15. moys: puis apres eſtant la paix faicte, fut deliuree l'an 1551. Incontinant Henry, roy de France, auec Maurice, duc de Saxe, & Albert, Marquis de Brandenburg, commencerent la guerre en Alemagne contre l'Empereur: mais Ceſar les tint par meſſages en ſuſpend, iuſques à ce qu'il eut recouuré ſes forces: & eſtãt le Roy ſorty d'Alemagne, l'Empereur aſſiegea la ville de Meta: mais n'y pouuant mordre, ſe retira és parties de la baſſe Alemagne l'an 1552. Apres toutes ces choſes, Charles Empereur, ayant donné à ſon fils Philippes toutes ſes regions, & prouinces, qu'il auoit receu de ces an-

ceſtres par droit d'heritage, pour adminiſtrer & regir, l'ā 1555. ſe trāſporta en Heſpagne, pour ſe mettre en repos, ſortant du port de Zelande, auec ſes deux ſœurs, à ſçauoir, Marie, Royne de Hongrie, & Leonor, royne de Frāce, toutes deux vefues, le meſme an 1555. Puis l'an 1558. reſigna l'Empire aux Princes electeurs, par ces ambaſſadeurs le Prince d'Orenge, le Docteur George Sigiſmūd de Selden, & Vuolffgang Haller. En ceſte meſme annee vn peu de tēps apres, à ſçauoir, le 21. iour de Septembre, il mourut en Caſtille, à la ville de Iuſte, d'vne fieure tierce fort vehemente.

48 FERDINAND, Archeduc d'Auſtriche, &c. receut la couronne du Royaume de Boheme, auec ſa femme, à Prage l'an 1527. le 24. iour de Feurier. Puis fut couronné Roy de Hongrie à Albe la royale, ceſte preſente annee. En apres fut eſleu Roy des Romains à Cologne l'an 1532. au mois de Nouembre, puis fut courōné à Aix. L'an 1558. le 14. iour de Mars fut eſleu Empereur ſolennellement à Franckfort. Mourut l'an 1564. Auquel ſucceda Maximilian ſon fils, lequel fut couronné Roy des Romains à Frāckfort l'an 1563. au mois de Nouembre.

DES PRINCIPAVTEZ, ET SEIgneuries inſtituees entre les Alemans par ſucceſſion de temps.

DV temps de Loys troiſieme de ce nom, qui regna l'an de ſalut 903. & durant ce temps là, il n'y auoit point tant de degrez entre les gentilshommes & les nobles, ne ſi grande diuerſite, qu'on trouue auiourd'huy, excepté des Roys, Princes, & Barons. Mais les ducs, marquis, comtes Palatins, ſimples comtes, & cheualiers, eſtoyent de ce temps là plus toſt noms d'offices, que ſeigneuries hereditaires. Car les ducs, marquis, & comtes eſtoyent gouuerneurs des pays, & terres, ſur leſquelles ils eſtoyent commis par les Empereurs, & Roys: & le domaine d'icelles terres appartenoyt aux Empereurs, & à l'Empire. Duc eſtoit le ſouuerain chef des gēs d'armes en quelque certaine region, ce qu'on peut cognoiſtre par les lettres anciennes. Es lettres de la fondation du monaſtere de Lucerne, ont trouué ainſi par eſcrit: le Vuighard & mon frere Rupert, duc de la gendarmerie de Souabe ſoubs le Roy Loys, &c. l'an enuiron 840. Comme eſtoit vn iuge ordonné de par l'Empereur, ou le Roy, & gouuerneur d'vne certaine ville, ou region. Ainſi tout le pays de Germanie eſtoit plein de comtes, entre leſquels il y en auoit aucuns, qui s'appelloyent Landgraues, c'eſt à dire, comtes des regiōs: aucūs Maggraues ou Marquis, c'eſt à dire, comtes de certaines marches ou cōtrees: aucuns cōtes Palatins, aucuns cōtes des bourgades, leſquels no⁹ appellons Bourggraues: aucuns centeniers, leſquels nous appellons en noſtre langue vulgaire, Centgraues. Et tous ceux cy (comme nous penſons) eſtoyent eſleuz du nombre des barōs, ou quelques autres perſonnages graues, & d'autorité. Et cecy eſt la cauſe pourquoy és lettres anciennes, eſt ſi ſouuent faict mention des Landgrauiats, comme eſt le Landgrauiat de Suſembourg, de Siſgau, de Kleckau, &c. Entre les Heidelbergois auſſi les chaſtellains, ou baillifs ou autres gouuerneurs ruraux retiennent encore en vſage ce nom de Ceorgraue.

Duc.

Comte.

Plusieurs ſortes de comtes en Alemagne.

Le miroir des Saxons monſtre, que les Comtes Palatins ont prins leur commencemēt en ceſte ſorte. Quand les Romains auoiēt ſubiugué quelque certaine region, ils permettoyent aucunesfois aux Rois, qu'ils auoyent vaincuz, de gouuerner leurs royaumes: mais il y auoit cecy de difference, qu'ils changeoyent le nom de Roy en autre, à ſçauoir, Palatin, ou Duc. Quant au nom de Comte, il ſignifie iuge ſelon le langage ancien de Saxe. Or il y a diuerſes ſortes de iuges: car aucuns s'appellent Gograué, c'eſt à dire, iuges haſtifs, qui prononcent la ſentence inconſiderément, ſans auoir examiné la cauſe comme il appartient: ou qui iugent de la cauſe le iour meſme, que le forfaict ou delict aura eſté cōmis. Et ces Gograues (comme il eſt dit en ce mirois des Saxōs) n'ont point de fief, ne de ſuytte annexee à l'office, c'eſt à dire, leurs fils, & heritiers ne leur ſuccedent point en l'office, veu que tel office n'eſt point hereditaire, mais pluſtoſt electif. Aucuns s'appellent Dinggraues, ceux là ſont iuges ou Baillifs des villages. Les autres ſont nommez Marggraues, leſquels ont leur iuriſdiction és marches des regions. Or ce mot de marche eſt vn mot Alemād, lequel ſignifie les bornes de quelque champ, ou ville, & region. Mais les Comtes Palatins c'eſtoient les iuges, ou gouuerneurs de quelque royaume ſubiugué, ou vaincu. Au ſecund liure des loix des Lombards eſt monſtré par tout, que les Comtes ſont iuges: là où ils ſont auſſi admōneſtez, de maintenir les vefues, & pupilles en leurs cauſes. Au reſte apres la mort du Duc, ou du Comte, ou quand il eſtoit deuenu incapable d'executer ſon office, le Roy ou l'Empereur ordonnoit vn autre en ſa place à ſon plaiſir, comme gouuerneur deſſoubs l'Empiſe: & on n'a point veu aduenir cela, que l'heritier du deffunct ait incontinent ſuccedé à ſon pere en ceſt office, ou qu'il ait vſurpé comme choſe à luy appartenante par ſucceſſion, s'il n'a eſté deputé à l'office par la grace du Prince. Car comme nous auōs deſia dit, tels gouuernemens n'eſtoyent point hereditaires, comme auſſi auiourd'huy entre les Alemans Landuogt, Burguogt, Statuogt, c'eſt à dire, les gouuerneurs des regions, bourgades, & villes ne ſont point hereditaires. Et ces choſes, que nous eſcriuōs icy, ſont approuuees meſmes par les loix de la nation Germanique, leſquelles ont eſté anciennemēt eſtablies, & ratifiees par les Empereurs, les Roys, & les Princes: eſquelles il eſt ſeulement faict mention des princes, & Semperfrien, c'eſt à dire, Barons: & quant aux Comtes, il n'eſt point autrement parlé, ſinon comme de iuges. Outre plus meſme en la Chancellerie du Pape on a accouſtumé d'vſer en ceſte ſorte, à ſçauoir, qu'aux tiltres des bulles, & des breuets, les Barōs ſont mis deuant les Comtes. Cecy auſſi eſtoit anciennement en vſage, que le tiltre de nobleſſe eſtois ſeulement attribué aux Princes, & grands Seigneurs, ce que le Pape en vſe encore auiourd'huy, lequel eſcrit ſeulemēs aux Ducs, Anoble Duc de Saxe ou de Bauiere, &c. Mais les autres nobles, ou deſſouz des Princes, ont eu d'autres nōs, qu'ils n'ont pas auiourd'huy, à ſçauoir, *Semperliberi, Medulliberi, & Infimiliberi*. *Semperliberi* furent ceux, qui eſtoyent en ſouueraine liberté. *Medulliberi* eſtoyent ceux, qui auoyent ſuyui la guerre, qui debuoyent hommage à autruy, comme ſeruiteurs nobles. *Infimiliberi*

Les Cōtes Palatins.

Cōte ſignifie vn iuge.

Les loix de la Germanie.

militeri estoyent les libres, & francs citoyens des villes, & les forains venoz pour habiter, estans affranchiz. Les fils des princes estoyent appellez, nobles Seigneurs: & leurs femmes, dames: & leur filles, vierges: lesquelles on appelle auiourd'huy, damoyselles. Les fils des Barons estoyēt appellez ieunes seigneurs. Et ou dit, que tel estoit l'estat de la noblesse auant que les Othons vinssent à regner. Apres leur temps toutes choses sont changees. Car les Comtes ont esté faicts hereditaires, & ont esté esleuz par dessus les Barons. Les seruiteurs nobles, ont esté faicts absoluëment nobles. Les Marquis, Landgraues, & Palatins, & qui plus est, les Euesques ont esté faicts princes: & mesmes plusieurs Cōtes, Abbez, Abbesses ont obtenu le tiltre de principaoté. Et ce n'a point esté assez, mais il à fallu, que les marchans, merciers, boulengers, & autres mechaniques ayent esté receuz, & mis au rane des nobles, & que de villains ils ayent esté faicts Comtes, & de Comtes Ducs, & que les femmes des citoyens, & bourgeois ayent esté appellees damoyselles Mais y aura il rien, qui ne soit faict par argēt, ou par faueur, & credit des Princes? Toutesfois les Ducs, & Comtes cy dessus nommez ont eu certains heritages & places en noz regions, qu'ils ont euës de don par les Empereurs comme en proprieté, que les anciēs appelloyent Aleux, qui sont biens propres, & non point comme receuz par fief: desquels il est souuēt faict mention aux fondations anciennes, à sçauoir, que les Ducs, & les Comtes ont fondé des monasteres de leurs francs Aleux, d'autant que les Duchez, & Comtez, qu'ils tenoyent, ne stoyent point à eux, mais de l'Empire. Soubz Courad premier l'an de grace 913. ceste coustume a esté changee, & la Duché de Saxe fut donnee en fief hereditaire à Henry, lequel on appelloit le chasseur ou faulconnier, à fin qu'il fust plus vigilant à combattre les Obotrites, & autres ennemys de la Foy. Depuis ce temps là aussi Othon premier de ce nom, & ses successeurs ont fait le semblable. Car ils ont affiegé pour fief hereditaire les dignitez, & gouuernemens cy dessus mentionnez, & ont donné aussi aucunes choses frachement auec toute proprieté à ceux, qu'ils auoient bien desseruy. Neantmoins entre ces choses les Roys, & Empereurs se sont reserué beaucoup de villes, vallees, & villages, desquelles il y en a aoiourd'huy beaucoup, qui sont engagees aux princes.

COMMENT LES VILLES, ET LES VALLEES IMperiales ont esté priuileges.

DV commencement les principautez mesmes, & toutes les seigneuries, qui sont soubz l'Empire, les citez aussi les plus nobles, & toutes les petites villes ont esté à l'Empire, & aux Empereurs, comme aussi les peages, tributs, tailles, & autres impositions en icelles furent leuees par les commis des Empereurs. Mais depuis que la plus grand' part de l'Empire a esté donnee aux Princes en tiltre de fief, ou en proprieté, les Empereurs quant & quant leur ont donné, & ottroyé les tributs, peages, & gabelles desdicts lieux, laquelle liberalité n'est pas gueres tournee à leur profit, ny au profit de l'Empire: veu que l'Empire auiourd'huy est reduit en grāde pauureté, à cause de tels ottroys, & donations, cōme ie diray cy apres. Les Roys de Frāce ne sont pas ainsi: mais quand ils donnent à quelqu'vn quelq principauté, ou seigneurie, il se reseruent les plus grosses gabelles, tenenuz, & les meilleurs tributs. Et tout ainsi cōme les Roys, & Empereurs d'Alemagne ont faict de grāds biēs, & dōné de beaux priuileges aux princes, & seigneurs non pas sans leurs grand desauantage: ainsi ont il aussi depuis affranchy par vne singuliere grace, & liberalité les villes anciennes, les vallees, & bourgades imperiales, & leur ont ottroyé la libre administratioo, & gouuernement de leurs biens, & de leur republique, & dōné vne grande portion des subsides, & tributs: en quoy ils se sont monstrez beaucoup plus liberaux, & debonnaires, que tous autres Roys de quelque nation, qu'ils fussent. Et pour cela les princes ne se peuuent pleindre des villes imperiales, ne semblablement les villes des princes, & gentils hōmes. Car tout ce, que les princes, & les villes ont, vient de la grace & humanité des Empereurs, & des Roys: excepté ce, que depuis les princes, & aucunes villes oot acheté, ou autrement acquiz des comtes, des grands seigneurs, barons, & autres gentils hommes & nobles.

L'Empire appauury par la liberalité des Empereurs.

QVELLES ORDONNANCES ONT esté faictes en l'Empire depuis, qu'il a esté transporté aux Alemans.

POurce que i'ay commencé à descrire quelque chose de l'Empire des Germains ou Alemans, ie ay deliberé de l'acheuer auant, que d'entreprēdre la description des prouinces, & regions de tout le païs de Germanie. Il faut donc icy entendre, que du tēps de Charlemagne, & vn peu apres, la disposition de l'Empire n'estoit pas tant en la volonté de ceux, qui faisoyent l'election, qu'en ce que le mourant en ordonnoit. Car le pere lors laissoit l'Empire à son fils, si non quelquefois les princes s'opposoiēt à ce, qu'il en auoit esté ordōné, à sçauoir, quand ils veoyoyēt, que le successeur estoit hōme lasche, & inutile, c'est à dire, que l'Empire estoit hereditaire, & l'a esté iusqu'à tant, qu'Othon. 3. le feist electif. Par cela il est aduenu, que le pere laissoit le plus souuent à son fils l'Empire comme hereditaire. Mais quand les princes, & autres grands seigneurs de l'Empire veoyoyent, qu'iceluy fils, qui estoit deputé pour estre Empereur apres, estoit sot, & nullemēt propre pour administrer, & gouuerner, ils ne cōfermoyent pas, ains desaduoeyent vne telle institution. Or ceste forme a duré iusques à l'an de nostre salut 993. Lors apres la mort d'Othon second, les plus grands d'Alemagne, qui pour lors estoyent en grand nombre à Rome, susciterent de grandes guerres, quād il y auoit des cōtentions pour eslire vn successeur, en sorte mesme que les Romains pensoyent de tirer à eux derechef l'ēpire, & ne le laisser d'auantage entre les mains des estrangers. Ainsi ils taschoyent d'eslire vn d'entre eux, ou des princes d'Italie, allegants la coustume ancienne, & la loy des Romains, à sçauoir, qu'anciennement les Senateurs Romains auoyent accoustumé d'eslire vn Roy, sinon en

certain cas, quand l'armee Romaine estoit en quelque voyage de guerre auec l'Empereur, & qu'iceluy mouroit ou fust tué entr'eux: car lors il eust esté fort dangereux, que l'armee fust en quelque region estrange, sans chef, ou conducteur: & pour ceste cause les Senateurs donnoyent autorité aux gensd'armes d'eslire vn autre Roy, ou Empereur, qui auroit toute puissance. En ceste sorte apres la mort d'Othon second, Cresceur Nomentan Consul Romain, qui auoit vsurpé dominatiō sur la ville de Rome, vouloit persuader, que les Romains, & Italiens reprinssent l'Empire. Mais les Alemans, voyās cela, ne dormoyent point, mais faisoyent grande diligence d'eslire vn Empereur, combien qu'ils fussent discordās en election. Car aucuns esleurēt Empereur Henry, Duc de Bauiere, fils de Henry, frere d'Othon le premier de ce nom: mais la plus grāde partie l'emporta, en sorte qu'a la fin Othon, fils du second Othon, fut faict Empereur, & principalement à fin que les affaires Romaines ne fussent d'auantage troublees: lesquelles au demeurant n'estoyēt gueres paisibles. Car lors le Pape, estant chassé de Rome, estoit en exil en Toscane. Othon donc, estant venu en aage d'adolescence, desiroit grandement d'auoir la couronne Imperiale, & apres auoir amassé vne grande armee auant, qu'il entrast à Rome, il feist & rendit paisible le Duc de Beneuent, & le Duc de Capue. De là vint à Rome, où il fut couronné par Gregoire cinquieme, son cousin, qui au parauāt estoit Duc de Saxe, nommé Brunon, fils du Duc Othon, lequel il feist Pape apres Iean, maugré les Romains. Nonobstant le chasserent, & creerent l'Euesque de Plaisance en son lieu, & le nommerent Iean seiziesme. Gregoire donc, apres auoir demeuré quelque tēps en Toscane, demanda secours à l'Empereur, & fut amené en Alemagne. Et Crescent cōfermé Consul de rechef, il s'empara du gouuernemēt public. Lors il feist refaire les forteresses, & murs de la ville, & le chasteau de S. Ange. L'Empereur Othon irrité de cela, s'en alla en Italie auec grād armee, & tint Rome long temps assiegee, en sorte que le peuple fut amené à vne telle necessité, qu'il mouroit de faim, & par ce moyent fut contraint d'ouurir les portes à l'Empereur. Estant entré, il chassa l'Antipape Iean hors, puis apres luy creua les yeux, & finalement le feist mourir, & remist Gregoire en son premier siege. Et quant à Crescent, il fut prins en s'enfuyant, puis apres l'Empereur le feist mettre sur vne haridelle, & le mener ainsi parmy la ville, ayant la teste tournee vers la crouppe, & luy feist coupper les membres l'vn apres l'autre: à la fin il fut pēdu hors la ville, & transpercé de plus demille coups par les soldats. Apres cela le Pape Gregoire voulut entierement gratifier à l'Empereur, & aux Alemans: & pour ce faire, en se vēgeāt de l'outrage, que les Romains luy auoyent fait, il ordōna auec l'Empereur, que les Princes Alemans auroyēt puissance d'eslire quelqu'vn d'ētr'eux, Roy des Romains: & ce droict d'election leur demeureroit à perpetuité, comme elle dure encore iusqu'à present. Or en vertu de ceste election, celuy, qui est esleu, incontinent apres doibt estre appellé Cesar, & Roy des Romains, & ayant receu la couronne de la main du Pape, il a lors le tiltre d'Empereur Auguste. Et auant que ceste ordonnance fust publiee, l'Empereur Othon appella les Princes, & grands seigneurs de la nation Germanique, & leur remōstra en quelle confusion le Monarque du mōde auoit esté esleu iusqu'à lors, & comment il y en auoit beaucoup, qui taschoient d'esleuer leurs prochains parēs à ceste haute dignité: laquelle chose pourroit quelquefois apporter fort grand preiudice à la Chrestienté, & que pour ceste cause il vaudroit beaucoup mieux, qu'aucuns des Princes d'Alemagne fussent choisis, qui auroiēt toute authorité d'eslire, & que tant plus qu'ils seroient petit nombre, tant moins y auroit il de contention. Il leur remonstra aussi, que tels electeurs deuoyent estre choisis d'entre les officiers, & gouuerneurs de l'Empire, d'autant qu'ils cognoissoient l'estat, & condition de l'Empire. Les Princes, & grands seigneurs du royaume Romain s'accordans à cela, l'Empereur, & le Pape nommerent trois Prelats de Germanie, Princes Ecclesiastiques, lesquels ils constituerent Archichāceliers de l'Empire, à sçauoir, celuy de Mayēce, qui seroit commis sur les affaires de la Germanie: celuy de Cologne, commis sur les affaires de l'Italie: & celuy de Treues, commis sur les affaires de la Gaule. Ils adiousterent aussi quatre Princes seculiers, qui ont aussi leurs seruices particuliers, qu'ils doiuent à l'Empereur, & le confessent estre seigneur du monde. Le Duc de Saxe porte l'espee deuant luy, signifiāt, qu'il est la fontaine de iustice. Le Marquis de Brandenbourg est le maistre de sa chambre. Le Comte Palatin du Rhin est son escuyer trenchant: & le Roy de Boheme est son ·hançon, ayans tous la garde du corps de la ma[iesté] Imperiale: & celuy, qui est esleu par eux, doit estre appellé puis apres Roy des Romains, Cesar, & Empereur. Car ceux cy ont pleine puissance d'eslire l'Empereur, à fin que nul ne s'attribue la dignité Imperiale comme hereditaire, ainsi qu'on faisoit anciennement. L'Empereur Charles quatrieme de ce nom a redigé ceste forme en vne bulle d'or, laquelle on voit encore auiourd'huy, & a expliqué vne chacune chose plus clairement. Ceste ordonnance (ce dit on) fut faicte l'an de salut 1001. laquelle despleut grandement aux François, qui en fureut fort marris. Ce nonobstant pource que la race de Charlemagne estoit faillie en Loys, fils de Lothaire, & que la dignité royale auoit esté transportee à Hugues Capet, ce ne fut pas leur plus court de debatre auec les Germains ou Alemans. Le premier Empereur esleu ce fut S. Henry, fondateur de l'Eueschè de Bamberg. En ce temps là, le Roy de Boheme n'estoit point Roy, mais seulemēt Duc. Lors aussi, & apres furent faictes plusieurs autres ordōnances en l'Empire Romain, & beaucoup d'offices erigez pour augmenter la dignité de l'Empire. Car apres les 7. electeurs furent ordonnez 4. Ducz, quatre Marquis, 4. Landgraues, 4. Bourggraues, 4. Cōtes, 4. Barōs, 4. Cheualiers, 4. villes, 4. villages, & 4. paysans. Et encore les Empereurs non contents de ces constitutions, ont creé à plusieurs fois d'autres Ducs, & nouueaux Comtes: & qui plus est, ils ont faict de plusieurs Comtes, des Ducs, combien que par succession de temps plusieurs Duchez ayent esté renuersees, & abolies: cōme la Duché de Souabe, de Limbourg, de Zeringen, de Voitland, & quelques autres.

Les Romains taschent de reprendre l'Empire.

L'Empereur Othon dompte la ville de Rome.

L'Empereur doibt estre esleu des Princes d'Alemagne.

Les electeurs de l'Empire Romain.

La bulle d'Or.

Comment



Comment depuis trois cens ans en ça de

TOVS LES DEGREZ, ET VILLES DE L'EMPIRE ROMAIN, aucuns ont receu vne particuliere dignité, & offices: & tous ont esté reduits au nombre de 4. à fin que l'Empire peust demeurer en plus grande fermeté.

Les 4. Ducs de: Brunsuic. Bauiere. Souabe. Lorraine.

Les 4. Langraues de: Thuriogue. Hessen. Luchtenberg. Alsace.

Les 4. Marquis de: Misnie. Brandebourg. Moraue. La basse Bade.

Les 4. Bourgraues de: Meidenbourg. Numberg. Reneck. Strombourg.

Les 4. Comtes de: Cleue. Schuuartsenboorg en Saxe. Cicilie ou Gretz. Sauoye.

Les 4. Comtes chefs de guerre de: Flandre. Tyrol. Aldembourg. Ferrare.

Les 4. Seigneurs de: Milan. Scale. Padoue. Mirandole.

Les 4. Abbez pricipaux de: Fuld. Campidonue, ou Kempten. Vuissembourg. Murbac.

Les 4. Montaignes de l'Empire de: Munoerberg. Friberg. Heidelberg. Nurnberg.

Les 4. Bourgs de l'épire de: Aldenbourg. Meidenbourg. Roreobourg. Meckelbourg.

Les 4. principaux marechaux: Bappenheim. Iuliers. Misnie. Vistinge.

Les 4. Barons: Limpourg en Franconie. Thusis, & Raconie, seigneur de Tockembourg. Vuesterbourg. Aldenoualden.

Les 4. cheualiers: Andlauu. Meldingen. Srroodeck. Frooberg.

Les 4. villes metropolitaines: Augspourg. Aix la chappelle. Mets. Lubec.

Les 4. villages: Bamberg. Vlme. Haguenau. Selestad.

Les 4. rustiqoes: Cologne. Ratispoue. Constance. Saltzboorg.

Les 4. possessiõs de l'Empire: Ingelheim. Altdorff. Liechrenauu. Denckendorff.

Les 4. veneurs: Hurn. Vrach. Schombourg. Metsth pres de Curie, ou Coures.

Les 4. offices hereditaires de Souabe: Le Trenchant de Vualpourg. l'Eschançon de Radach. le Mareschal de Marcdorff. le Chambellan de Kemnat.

Les 4. seruiteurs: Vualdeck. Hirteo de Fulchen. Arnsperg. Rabnacu.

TOoresfois plusieurs de ces dignitez sont changees, ou du tout abolies par la mort de ceux, qui y estoyent commis, comme il sera dit en chacun lieu selon ordre. D'auantage il faot norer, qu'apres Charlemagne, lors qoe la Germanie croissoit grandement en citez, villes, chasteaux, bourgades, fortesesses, & villages, & que d'vn desert elle se faisoit vn paradis, les Empereurs dresserent des sieges Episcopaux en beaucoup de villes, & leur assignerent de grands reuenuz, plusieurs hommages, & terres. Auec ce, ils feirent les Eoesques princes, & vassaux de l'Empire. Ils creerent aussi plusieurs autres princes seculiers, & distribuerent entre eux les terres & pays, & les feirent aussi vassaux de l'Empire, comme nous auons desia dit cy dessus, exceptees les plus grandes villes, qui sans nul moyen sont subiettes au royaume, & à l'Empire: entre lesquelles aucunnes ont esté priuilegees, & affranchies, Les villes franches.

en sorte que maintenant elles sont mieux appellees franches, qu'Imperiales. Les princes aussi commencerent à faire labourer leurs terres, & à les enrichir de beaux, & somptueux edifices, tellement qu'aucunes de ces villes surmontent auiourd'huy en richesses, & en force de murailles, & palais magnifiques aucunes villes imperiales.

S'ENSVIVENT LES PRINCES SPIRItuels de l'Empire.

L'Euesque de	Mayence.	Vuormes.	Breme.	Frisingen.
	Treues.	Spire.	Besançon.	Osnabroug.
	Cologne.	Strasbourg.	Rige.	Munster.
	Saltzbourg.	Coure.	Eistetr.	Ratispone.
	Bamberg.	Auspourg.	Constance.	Passauu.
	Vuirtzbourg.	Trente.	Hildesheim.	Basle.
	Liege.	Brixe.	Razembourg.	

Item le grand maistre de l'ordre des cheualiers Teutoniens.
Item l'Abbé de Fuld. L'Abbé de Hirssfeld, & quelques autres Abbez.

LES NOMS DES VILLES IMPERIALES du temps iadiz.

Aix la chappelle.	Gottingen au pays de Saxe.	Odernheim.
Alen.	Gruningen en Frisie.	Ober Ehenheim.
Anuers.	Gamund en Souabe.	Offenbourg.
Argentine dite Stasbourg.	Geslard en Saxe.	Oppenheim.
Augspourg.	Haguenau.	Pfullendorff.
Basle.	Hal en Souabe.	Rauenspourg.
Berne.	Hal en Thuringe.	Ratispone.
Bernheim.	Helrprun.	Rotembourg sus le Tuber.
Besançon.	Hambourg.	Rosbeim.
Bibrach.	Heidesfeld.	Rotuuille.
Bopart.	Isnen.	Reutlingen.
Bopffingen.	Ingelheim.	Sangal.
Buchorom.	Kaufburen.	Schaffhuse.
Campen.	Keiserspérg.	Selestat.
Cologne.	Keiserslautren.	Saleurre.
Colombier.	Kempten.	Strasbourg.
Constance.	Landauu.	Spire.
Coure.	Lindauu.	Suuinfurt.
Dauentrie.	Leuckirch.	Treues.
Dortmünd en Vuestphalie.	Lubeck.	Vberlingen.
Dunckelspuhel.	Lucerne.	Vlme.
Durchheim.	Lunebourg.	Vuangen.
Duern en Brabant.	Meidembourg.	Vuert pres le Danube.
Eger aupres de la forest de Boheme.	Memmingen.	Vuesel sur le Rhin.
Erdford.	Mets.	Vuesel aupres.
Eslingen.	Mayence.	Vuetzflar au pays de Hessen.
Francfort aupres du Mene.	Mulhausen en Thuringue.	Vuil en Souabe.
Fräcfort aupres de l'Odere.	Mulhausen en Sunggoye.	Vuislembourg.
Fridberg en la Vnederoye.	Notthusen en Thuringue.	Vuimpffen.
Fribourg en Brisgoye.	Nutemberg.	Vuormes.
Gelnhausen.	Neumagen.	Vuinsheim.
Gengen.	Norlingen.	Zurich.

ENtre ces villes imperiales, aucunes ne recognoissent point l'Empereur, & toutesfois elles font à l'Empire ce, qu'elles doibuent: & principalement celles, qui sont confederees aux Suysses. Il y en a aussi aucunes alienees de l'Empire, lesquelles les Empereurs ont engagees aux princes, ou autrement distraites: comme est la ville de Neumage, laquelle Guillaume, roy des Romains, & cõte de Hollande, engagea enuiron l'an de salut 1239. au cõte de Gueldres, pour vint mille marcs de pur argent. Raoul de Haspourg aussi conuoiteux d'amasser argent, enuoya son chancelier en Italie, pour affranchir tout le peuple de la Toscane: & principalement ceux, qui auoyent volonté de donner argent pour s'affranchir. Or les Luquois contribuerent donze mille ducats, & les Florentins six mille: lesquels incontinent apres qu'ils furent affranchiz, creerent vn magistrat, & vn port'enseigne de iustice. Ceste vendition ne despleut point au Pape, & combien qu'elle ne semblast digne d'vn tel Prince, d'autant qu'il pensoit, que la iurisdiction, & autorité Ecclesiastique seroit mieux asseuree par ce moyẽ, veu qu'il ne seroit plus licite à l'Empereur de molester les villes franches. D'auantage le Roy Rupert, qui estoit comte Palatin, donna par engagement à son fils Loys, & à ses heritiers l'an 1402. les villes, qui

Aucunes villes alienees de l'Empire.

qui s'ensuyuēt, Oppen heim, Ingelheim, & Kaiserslautern, pour cent mille florins. Toutesfois Æneas Syluie en sa description de Boheme amene vne autre raison de ceste alienation, disant ainsi : Charles quatrieme de ce nom, Empereurs des Romains, taschant de son viuant ordōner son fils Vuenceslas successeur à l'Empire, & ne pouuant facilement induire les princes electeurs y consentir : ce qu'il ne peust obtenir par vertu, il le feit par moyen d'argent, promettant à chacun electeur cent mille florins. Et ne pouuant satisfaire à sa promesse, il leur hypotheca les peages, & gabelles publiques de l'Empire Romain, qui est vn perpetuel dommage à l'Empire. Il assigna au Comte Palatin, pour sa portion, les villes cy dessus nommees. Ainsi espuisant les richesses de la Germanie pour esleuer son fils, qui estoit vne sotte beste, il feit tant par belles promesses enuers les Princes electeurs, que son fils, luy viuant encore, fut faict Roy des Romains. De la est aduenu, que la puissance Romaine est reduite presqu'à neant, & que l'Empire n'a peu leuer la creste depuis, veu que les Princes electeurs ont tout entre les mains, & ont contraint l'Empereur de faire serment, qu'il ne repeteroit point ce, qui leur auoit esté engagé. Ce sont les parolles d'Enee Syluie. Cest Empereur Charles a faict vn grand dōmage à l'Empire Romain. Car apauurissant, & despouillant l'Empire, il taschoit d'enrichir son royaume de Boheme, qui estoit hereditaire. Or son fils Vuenceslas succedant à l'Empire, lequel aussi il a gouuerné l'espace de vingt & deux ans, le pilla encore d'vne plus estrange façon. Car prenant argēt du seigneur Milanois, qui estoit gouuerneur de l'Empire en Lōbardie, il le crea Duc de Milā, qui estoit la meilleure piece, que l'Empire eust en Italie. Il aliena aussi de l'Empire beaucoup d'autres villes, comme auoit Loys de Bauiere, Empereur, auoit fait au parauant: lequel affranchit les villes d'Italie de l'Empire Romain, prenant argent d'icelles. Toutesfois aucuns attribuent cecy à l'Empereur Raoul, ce que nous ne voulons pas maintenāt espelucher par le menu. Cecy est bien certain, que l'Aigne Romaine a perdu plus de plumes, qu'il ne feroit de besoin. Or ce Roy Vuēceslas fut deposé par les electeurs du gouuernement, & dignité de l'Empire, à cause de sa lascheté, nonchalance, & dommageable administration, dont il vsoit en l'Empire Romain. Car ils s'assemblerent aupres du Rhin en vn lieu qui est vis à vis du chasteau de Brubach au Diocese de Treues, l'an de salut 1400. le 20. d'Aoust, là il fut dressé vn siege tribunal, & par le consentement du Pape, des Ducs, Comtes, & autres grands seigneurs du pays de Germanie, ils deposerent, & despouillerent Vuēceslas de la dignité royale, & feirēt publier par lettres par tout l'Empire, que nul ne le recogneust d'oresnauant pour Roy des Romains. Or voyci la teneur de la deposition, & publication les lettres. Nous Iean Archeuesque de Mayence, Archichancelier du sacré Empire au païs de Germanie, pour & au nom des susdicts seigneurs, princes, electeurs du sacré Empire Romain, & en nostre nom aussi, ostōs & deposons par ceste nostre sentence ledict seigneur Vuenceslas comme inutile, lasche, & nullement propre à gouuerner l'Empire Romain, dudit Empire, de tout honeur, de toute gloire, & maiesté deuë : ce que nous faisons, estant esmeuz de quelques raisons plus que suffisantes, & pour les dissolutions intolerables d'iceluy : denonçans à tous Princes, seigneurs, cheualiers, & seruiteurs, regions, villes, & peuples subiets au sacré Empire, que d'oresnauant ils seront absouz, & les prononçons absouz de toute subiection, & hommage, & du serment, qu'ils ont faict audit Venceslas au nom du sacré Empire, & les admonnestons, & requerons par le serment qu'ils ont faict au sacré Empire, de n'obeïr cy apres en nulle maniere audit Vuenceslas, & de ne luy rēdre plus aucun droit, ne seruice, ne cēs, ne tenenu, ne aucune recognoissance qu'elle qu'elle soit, comme le recognoissans pour Roy des Romains: ou souffrir en sorte quelconque, que tien & tout cela soit faict : mais de reseruer tout cela pour celuy, qui pour la grace de Dieu sera esleu comme vtile, & suffisant pour estre Roy des Romains. Ie ne veux point icy reciter, comment ledit Vuenceslas fut bien souuent admonnesté, & instammēt requis par les electeurs au parauāt, qu'il s'abstint de ses vices, & se deportast de sa vie desordōnee. Mais pour retourner aux ordonnances, qui furent faictes en l'Empire, me semble, que nous ne debuōs point icy obmettre la constitution, que l'Empereur Loys, Duc de Bauiere, feist auec les autres Princes en vne iournee, qui fut tenuë en la ville de Franckford. A sçauoir, que celuy, qui seroit esleu Empereur par la plus grand' part des electeurs, auroit autorité en vertu de ceste election de gouuerner l'Empire Romain, & ne faudroit point, comme au parauant, requerir sur cela le consentement du Pape. Car cela n'est pas de droict diuin, ne de la coustume anciēne des predecesseurs: Toutesfois apres son electiō, il doibt estre presenté au Pape comme vn Prince Catholique, iuste, qui soit digne de la dignité Imperiale, & apres cela il doibt requerir le Pape pour luy donner la couronne. Charles quatrieme de ce nom feist aussi plusieurs ordonnances en l'Empire, & principalement ceste cy : que quand l'Empereur est assis en sa maiesté, l'Archeuesque de Treues, qui est Chancelier par les Gaules, doibt estre aussi vis à vis de luy: & l'Archeuesque de Mayence, qui est Chancelier par la Germanie, doibt estre à son costé droit: & l'Archeuesque de Cologne, qui est Chancelier par l'Italie, doibt estre au costé gauche d'iceluy. Le Roy de Boheme à la dextre de l'Archeuesque, & aupres de loy le Comte Palatin du Rhin. Item le Duc de Saxe à la senestre de l'Archeuesque, & aupres de luy le Marquis de Brandenbourg. Et quād on fait des processions publiques, voicy l'ordre, qu'ils doibuent garder. L'Archeuesque de Treues doibt aller deuant l'Empereur, & les deux autres le costoyent, l'vn deça, & l'autre de là. Le Roy de Boheme suit incontinent aptes. Mais c'est assez parlé de cecy. Or quant à ce, que i'ay faict mention cy dessus de Lorraine, Sauoye, & du royaume d'Arles, que toutes ces terres sont demeurees souz l'Empire, il faut icy noter en passant, qu'apres que la posterité de Charlemagne fut esteinte, les François ont tasché de tirer l'Empire à eux, allegās que l'Empire auoit esté si lōg temps entre les mains de leurs ancestres: mais ce pendāt ils ne consideroyēt point, que Charlemagne, & ses successeurs auoyent aussi bien esté seigneurs de la Germanie, que de la Gaule,

L'Empire vendu.

La forme de deposer vn Empereur.

La constitution de l'Empereur Loys de Bauiere.

Et cest aussi le Pape, qui a estabis les Alemans contre les Grecs.

L'assiete & ordre des places des princes electeurs quād l'Empereur est assis en sa maiesté.

& qu'ils auoyent administré l'Empire en Germanie. Les Princes de Germanie, ayans esgard à cela, esleurent vn puissant, & courageux Prince Othon premier de ce nom, qui estoit Duc de Saxe: lequel sceut bien garder l'Empire en Alemagne à la pointe de l'espee: & subiugua quelques prouinces outre le Rhin, assises es parties de la Gaule, sçauoir, Lorraine, de laquelle Metz estoit la ville capitale, Brabant, & Bourgongne. Il reprima aussi en Italie l'audace des Berengers, qui vouloyent vsurper l'Empire Romain par force. Il recouura aussi, & assubiettit à l'Empire, Sicile, Calabre, la Pouille, & Lombardie. Cestuy cy eut de si grandes, & cruelles guerres, & triompha si souuent de ses ennemys, qu'il fut surnommé le grand, & principalement il feist vne merueilleuse boucherie des Hongrois, qui estoient infideles pour lors aupres d'Auspourg, lesquels auoyent faict beaucoup de dommage au pays d'Alemagne.

L'Empereur Othō premier de ce nom, retint l'Empire par force en Alemagne contre les Frāçois.

QVAND, ET PAR QVI LA GERMANIE A ESTE CONuertie à la Foy de Iesus-Christ.

TOut ainsi qu'anciennement il y auoit deux Germanies, l'vne outre le Rhin, & le Danube: & l'autre par deça le Danube, & le Rhin: laquelle a esté tousiours tenuë pour l'ancienne, & vraye Germanie: semblablement aussi la Foy de Iesus-Christ n'a point esté tout en vn coup, & en vn mesme temps plantee en toutes les deux Germanies. Car ceux, qui habitoyent outre le Rhin, estans premierement soubz la subiection des Romains, & puis apres des François, eurent cognoissance de Iesus-Christ vn peu de temps apres les Apostres, comme aussi les Gaulois auoyent desia cogneu la voye de salut. Et de là est aduenu, que de ce costé du Rhin il y a eu tant d'Eglises Cathedrales erigees, comme Basle, Strasbourg, Spire, Vuormes, Mayence, & Cologne. Et de l'autre costé du Rhin il n'y a point vn seul siege Episcopal, non pas mesmes vne seule ville de renom. Autant en est il des autres Alemans, qui habitoyent sur la riue du Danube, & qui estoyent subiets aux Romains: lesquels eurent cognoissance de Iesus-Christ auec les Romains long temps deuant les Souabes, habitans de l'autre coste du Danube, & ordonnerent plusieurs Dioceses de ce costé là, comme l'Eueſché de Constance, Curie, Augspourg, Frisingen, Ratispone, Saltzbourg, Paussan, & autres. Mais en la haute, & ancienne Germanie, on ne trouuera point de Dioceses, sinon Vuirtzbourg, & Eyster: I'excepte icy la basse Germanie, à sçauoir, Saxe. Henry aussi, qu'on appelle sainct, erigea vne Eglise Cathedrale à Bamberg long temps apres, comme Frideric troisieme qui quasi de la memoire des hommes a institué, ou selon les autres, a restauré l'Eueſché de Vienne en Austriche. Au reste l'ancienne Germanie n'a pas esté conuertie à la Foy de Iesus-Christ toute en vn coup, ny en vn mesme temps: mais bien souuent, & par plusieurs fois a esté solicitee à ce faire par gens zelateurs de la religion Chrestienne: entre lesquels plusieurs ont este occis pour la confession de Iesus-Christ: comme sainct Aubin, lequel annonçant Iesus-Christ à Mayence, l'an de grace quatre cens vingt cinq eut la teste trenchee. Ainsi sainct Kilian, lequel estant enuoyé par le Pape Conon au pays de Germanie, pour annoncer la parolle de Iesus-Christ, fut finalement à Vuirtzbourg, où il conuertit plusieurs par predication, & bon exemple de vie, martyrizé, auec ses compagnons, pour la Foy & verité de nostre Seigneur. L'an de nostre salut six cens douze, Robert Eueſque de Vuormes conuertit Theodon, Duc de Bauiere, auec vne grande multitude de peuple: lequel Duc depuis fonda l'Eueſché de Saltzbourg.

Plusieurs Eue chez par delà le Rhin.

S. Aubin.

S. Kilian.

S. Robert

Item enuiron l'an sept cens trente, lors, que Gregoire troisieme de ce nom estoit Pape, les Alemans la plus grand' part, principalement les Thuringeois, Souabes, & Franconiens, furent conuertiz a la foy de Iesus-Christ par l'Eueſque sainct Boniface. Ce Boniface estoit Anglois, & estoit nommé Vunefrid: mais le Pape luy donna vn autre nom à Rome, & l'enuoya en Germanie, où il annonça Iesus-Christ trente six ans sans cesser. Outreplus, estant en Alemagne, il escriuit des lettres au Pape Zacharie: la teneut desquelles estoit telle: Sachez, que par la grace de Dieu, le peuple de Germanie est reduit à la voye de verité, & que nous auons ordonné entre eux trois Eueſques: nous en auons ordonné vn au Bourg de Vuirtzpourg. (qu'en Latin se nomme *Herbipolis*) l'autre en Butabourg: lequel lieu nous est auiourd'huy incogneu: & le troisieme en Erphes-fort, qui est Erdford, & cest Eueſché a esté depuis incorporé à l'Archeueſque de Mayence.

S. Boniface

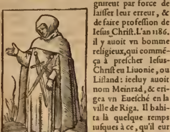
Or ce Boniface, apres auoir conuerty la Germanie à Iesus-Christ, fut faict Archeueſque de Mayence: & depuis à sa requeste, le Pape Zacharie erigea vn Archeueſché à Cologne. Finalement ce sainct homme encore embrasé du zele de la religiō Chrestienne, s'en vint par le Rhin en Frise, & ne cessa d'annoncer là Iesus-Christ, iusques à ce, que les infideles l'eurent occis pour la confession du nom d'iceluy. Au reste ie monstreray cy dessouz, comment Iesus-Christ a esté annoncé aux Frisons puis apres par sainct Vuillibrord, quand ie seray venu à la description de Frise.

L'an 785. tout le pays de Saxe fut subiugué par Charlemagne, & amené à la foy Catholique, lequel s'estoit souuent reuolté de la foy au parauant. L'an 920. la marche de Brandebourg fut subiuguee par Henry premier de ce nom, Roy des Romains, & par luy reduite à la religion Chrestienne. L'an 1124. Othon, Eueſque de Bamberg, s'en alla en Pomeran, & conuertit à la foy les villes, qui s'ensuyuent, Colberg, Stetin, Belgrad, Canim, & plusieurs autres. Le premier Duc Chrestien de ce pays là auoit nom Vuenceslas.

L'an neuf cens nonante sept Adelbert, Eueſque de Prague s'en alla en Prusse, & là il tascha de retirer le peuple de son infidelité, & erreur Payenne: il n'y gaigna rien, ains ils le tuerent, & despecerent son corps en petits loppins, & l'exposerent en proye aux oyseaux. Depuis on cest efforcé par plusieurs fois de gaigner ce peuple à Iesus-Christ, tant par doctrine, que par force: mais tout l'effort des fideles fut inutile. Car ils n'accomplissoyent point ce, qu'ils auoyent promis, estans contraints par necessité,

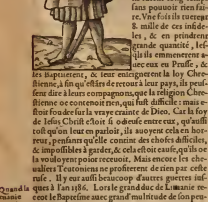
Les Prussés reduyts par force à la foy par les cheualiers Teutoniques.

necessité, iusques à ce, que finalement soubs Frideric second les cheualiers Teutoniens les contraignirent par force de laisser leur erreur, & de faire profession de Iesus Christ. L'an 1186. il y auoit vn bomme religieux, qui commença à prescher Iesus-Christ en Liuonie, ou Lifland: iceluy auoit nom Meinrad, & erigea vn Eueché en la ville de Riga. Il habita là quelque temps iusques à ce, qu'il eut apprins la langue du pays. Ce pédant il endura beaucoup de contradictions de plusieurs meschants, iusques à l'an de grace 1200. Lors plusieurs, soubs habits de pelerins, entrerent en leur region, & force d'armes ayderent à faire renger le peuple à la foy. Ces personnages estoyent vestuz d'vne sorte nouuelle de vestement, & comme religieuse, auquel ils portoyent vne marque en forme d'espee ou de glaiue: pour laquelle chose ils estoyent appellez les freres à l'espee, comme aussi il y a eu d'autres religieux, qui portoyent vne figure de croix en leur habit, & estoient appellez freres à la croix. Or d'autant que ces freres à l'espee ne pounoyent paracheuer d'eux mesmes ce, qu'ils auoyent entreprins, il se ioignirent auec les cheualiers Teutoniens, & les Prussiens: & par le moyen de leur ayde subiuguerent la Liuonie, & la rengerent à la foy Chrestienne. L'an 1350. & deuant, les cheualiers Teutoniens tascherét par plusieurs fois conuertir le peuple Lituanié à Iesus Christ: mais ils furent long temps sans pouuoir rien faire. Vne fois ils tuerent 8. mille de ces infideles, & en prindrent grande quantité, lesqls ils emmenerent auec eux en Prusse, & les Baptiserent, & leur enseignerent la foy Chrestienne, à fin qu'estás de retour à leur pays, ils peussent dire à leurs compagnons, que la religion Chrestienne ne contenoit rien, qui fust difficile: mais estoit fondee sur la vraye crainte de Dieu. Car la foy de Iesus Christ estoit si odieuse entre eux, qu'aussi tost qu'on leur en parloit, ils auoyent cela en horreur, pensants qu'elle contint des choses difficiles, & impossibles à garder, & cela estoit cause, qu'ils ne la vouloyent point receuoir. Mais encore les cheualiers Teutoniens ne profiterent de rien par ceste ruse. Il y eut aussi beaucoup d'autres guerres iusques à l'an 1386. Lors le grand duc de Lituanie receut le Baptesme auec grand' multitude de son peuple. Au sorplus du temps que sainct Pierre Apostre viuoit encore, la foy de Iesus Christ fut anoncee



Les freres à l'espee.

Les Cheualiers Teutoniques.



Quand la Lituanie receut la foy.

en Alsace du costé Occidental du Rhin, & receuë d'aucuns Alemans. Car S. Pierre enuoya outre les Alpes à la riuiere du Rhin Materne, Eucharie, & Valere, pour prescher nostre Seigneur Iesus aux Germains ou Alemans. Ces bons personnages executants heureusement leur charge, & les affaires de Iesus Christ, sainct Materne appuyé sur l'ayde des fideles, lesquels il auoit conuertis, demolit vn certain lieu renommé, qui pour lors estoit appelle Nouenton & maintenant Ebersche Munster, lequel n'est pas loing de Selestad: où Iules Cesar auoit basty vn temple magnifique, auquel il rédit grace à ses dieux pour la victoire, qu'il auoit obtenue cótre les Gaulois. Apres cela S. Materne s'en alla à Strasboorg, pour abbattre l'idolatrie, qui estoit là: mais il fut repoulsé par ceux de la ville. Vn peu de temps apres, il deuint malade en chemin, dequoy il mourut, & fut enterré auec grand pleur en vn lieu, qui est auiourd'huy appelle Ele. Mais tantost apres sa mort fut resuscité par la vertu du baston de sainct Pierre, lequel miracle fut cause, que plusieurs infideles furent cóuertiz, & creurent à nostre Seigneur. Apres ces choses saict Materne edifia vn temple, qui n'est pas loing de Mosheim, & l'appella *Domum Petri*, c'est à dire, la maison de sainct Pierre, lequel encore auiourd'huy est appellé en langage Aleman Dompeter. Vn peu de temps apres, à cause de la griefue persecution, plusieurs de ceux, qui auoyent esté conuertiz, se reuolterent de rechef, & demeurerent en leur infidelité quelque centeines d'ans, iusques à ce, que les Roys de France reduysirent à la Foy Chrestienne le pays d'Alsace, & quelques autres regions outre le Rhin.

Sainct Materne.

Sainct Materne fut resuscité.

DES MOEVRS, ET COVSTVMES *des Alemans, qui sont auiourd'huy de nostre temps.*

TOute condition, & estat des Alemans auiourd'huy est diuisé en quatre. Le premier estat de gens d'Eglise, qu'on appelle Clercs: lesquels sont pourueuz de grands & amples reuenuz, & sont grandement honorez par les autres, d'autant qu'ils seruent à Dieu, & qu'ils entendent, & interpretent les escritures, & qu'ils ne sont point mariez. Ceux, qui ne sont point approuuez en ces choses, sont facilemét mesprisez par le peuple rude. Leur religion se monstre en leur habit, vn chacun selon sa reigle. Les clercs seculiers portent des robbes longues, & volontiers de couleur noire: ils portent des bonnets enfoncez, qui serrent la teste, & couurent les oreilles. Quand ils vont par les rues, ils portent des cornettes, les vns de taffetaz, les autres de drap, & ce seulement par honesteté. Ils chaussent aussi par dessus leurs souliers vne maniere de pantofles, lesquelles ils ostent, quand ils sont de retour en la maison. Le second estat est des nobles, & cest estat cy a plusieurs degrez. Car il y a des Princes entre eux, il y a des comtes, & barons, & d'autres cheualiers, & gentils hommes de plus bas estat. Les princes surmontent les autres non seulement en dignité, & noblesse de race, mais aussi en puissance, car ils ont des terres, & seigneuries de grande estédue. On se pourra esbahir d'vne chose en cest ordre de

Les mœurs des gens de Eglise en Alemagne.

La maniere de viure des nobles en Alemagne.

noblesse, car les princes, & les comtes, quand ils sont demandez pour donner quelque secours à l'Empereur, si la necessité de l'Empire le requiert, ils disent, qu'ils sont francs, & exempts, & qu'ils ne servent à personne, s'ils ne sont souldoyez: auec ce s'ils ont quelques subiets, ils ne permettent point, qu'ils seruent: & toutesfois ils aduoüent & recognoissent l'Empereur Romain pour leur seigneur, & prince. Ils pensent, que la noblesse de leur race, est profanee, & grandement diminuee, s'ils s'adonnent à exercer marchandise, ou quelque art mechanique, ou s'ils espousent vne femme, qui ne soit point de noble race, ou qui soit de moindre estat, qu'eux, ou s'ils habitent en vne ville estrange à la mode des citoyens, ou bourgeois. Ils fuyent la compagnee des gens de ville, & desdaignent leur accointance: mais ils ont basty des chasteaux, forteresses, & autres magnifiques edifices és montagnes, parmy les boys, & les champs: esquels ils habitent en liberté auec leur famille. Aucuns frequentent les cours des Roys, ou suyuent les guerres: les autres viuent de leur patrimoine, & reuenu, & demeurent en leurs maisons: toutesfois ils s'addonnent presque tous à la chasse, & disent, qu'il n'appartient qu'à eux de chasser, & qu'ils ont ceste liberté de long vsage, & de priuileges donnez. La chasse des lieures, & principalement de cheureux, biches, cerfs est deffendue en aucuns lieux, soubs peine d'auoir les yeux creuez: & en d'autres, soubs peine d'auoir la teste trenchee: mais quāt aux bestes nuysibles, il est permis à chacun de les prendre. D'auantage les nobles viuent opulément, ils sont vestus pompeusemēt, tant les hommes que les femmes, ornez d'or, d'argent, & de draps de soye de diuerses couleurs, tant en leurs maisons que dehors. Ils vont tousiours accompagnez de grand nōbre de seruiteurs, & cheminent si grauement, & de vne façon si poisee, qu'on les peut facilement cognoistre à leur marcher, & discerner des autres. S'il faut aller vn peu loing, ils n'ont garde d'aller à pied, mais ils montent à cheual: car ils pensent, que ce leur seroit vn grand deshōneur, s'ils faisoyent autrement, & vn signe de grande pauureté. Mais aucuns n'ont point de honte de brigander, quand la necessité les presse, Ils demandent peu souuēt reparation des iniures, qui leur ont esté faictes par droict ou iustice: mais assemblent grande compagnie de leurs amis, familiers, & parents, ils se veogēr eux mesmes par glaiue, feu, & rauissements: & par ce moyen cōtraignent ceux, qui leur ont faict quelque dommage, de faire restitution. Ce sont gents pour la plus grand' part dissoluz, & sans repos, pressants les paysans d'vne seruitude intolerable, & tourmentants miserablement les pauures. Le troisiesme estat est des gents de ville, entre lesquels aucuns sont seulement subiets à l'Empereur, aucuns aux princes, ou prelats Ecclesiastiques. Ceux qui sont subiets à l'Empereur, ont beaucoup de liberté, ils ont aussi des mœurs & coustumes, desqueles ils vsent presque en commun. Tous les ans ils creent vn magistrat du nombre des citoyens à la pluralité des voix: lequel a souueraine puissance, & mesme il peut punir de mort vn chacun, qui aura offensé, & voycy comment. S'il est questiun de crimes, les conseillers, que la ville a esleuz, sont assis au siege judicial, les malfaicteurs sont amenez liez deuant eux, & là est donné congé de parler tant aux accusateurs, qu'à ceux qui sont là pour deffendre ceux, qui sont accusez: les parties ouyes, les iuges donnent leur sentence, non pas selon que les loix en prononcent, lesquelles ils ne cognoissent point: mais selon que la raison les conseille, & que la coustume des iugemés le porte, ce qui est aussi obserué és causes ciuiles, excepté qu'en icelles on peut appeller deuant l'Empereur, & non point és causes criminelles. Presque en toutes les villes Imperiales il y a deux sortes de citoyens: les vns sont de franche condition, ou patrices: les autres sont mechaniques. Les derniers se appliquent au faict de marchādise, & à dresser quelque boutique: mais les premiers se contentants de leur patrimoine, & reuenu, viuent comme gents nobles. Si quelqu'vn des mechaniques est deuenu riche, & que par ce moyen il s'efforce de s'accointer auec les autres, ou suyure leur compagnee, il est repoussé. Toutesfois l'administration de la republique est presque commune à tous, & permise aux vns, & aux autres, & le commun populaire n'est point subiet aux plus grands, ou patrices. Vn chacun possede son bien en seurté, & liberté, pourueu toutesfois que les loix ne soyent point enfrainctes: au demeurant ils viuent, comment ils veulent. Et quant à la iustice, elle est administree presque en toute l'Alemagne par gents indoctes. En vne chacune ville, & en quelques villages on eslit pour iuges douze hommes de bonne, & honneste vie, sans regarder, s'ils sont gents sçauants, ou non. Les hommes s'habillent communément de laine, & les femmes de toile: mais il y a vne telle diuersité és vns, & autres quant à la couleur & façon, que bien peu souuent en trouuera on deux habillez, l'vn cōme l'autre. Ils prennent plaisir maintenant à s'accoustrer à la façon des estrangers, & principalemēt des Italiēs, & François: & n'y a pas long temps, que selon la mode d'iceux, les hommes portent des escarpins, les māches de leurs robbes decouppees, les chausses deschiquetees, & de petits bonnets. De mon temps, quand i'estoye ieune enuiron l'an 1497. les vieilles gents portoient des souliers à la poleine, des robbes courtes, & estroites, des chaperons à lōgue queuë, lesquels on appelloit aupres de la ville de Mayence Kogein. Mais ceste frugalité, & simplicité des hōmes est paruenuë auiourd'huy aux femmes. Lesquelles, ayants laissé ces grands couurechefs, qu'on souloit porter anciennement, lesquels auoyent beaucoup de plix, & rebrassements, en sorte que cela leur faisoit la teste longue, & grande, en lieu d'iceux, on porte auiourd'huy de simples, & cheminent plus modestement. Aucuns s'habillent auiourd'huy assez modestement, excepté que le dessus des robbes, & cottes n'est pas assez haut. Toutesfois on ne s'habille pas d'vne mesme sorte en toutes les regions d'Alemagne. Au surplus touchant les bastimens des maisons les riches bastissent magnifiquement de pierres taillees, de chaux, & ciment: & les bastiments des pauures ne sont q̃ de bois, & de terre: toutesfois tāt les vnes q̃ les autres couurēt leurs maisons de tuiles, ou d'ardoise (cōme aupres de Mayence) si c'est pour ornement, ou pour remedier contre le feu, ie ne sçay. En Saxe, & plusieurs autres lieux, & mesme au pays montueux des Suisses ils couurent leurs maisons de lattes plates: & pour

La façon, & coustumes des gēs des villes.

Deux sortes de citoyens és villes imperiales.

L'habit des Alemans.

pour ceste cause les villes ne sont gueres belles, & sont plus subiettes au feu. C'est vne mesme chose de ceux,qui couurent leurs maisons de paille, ou de chaume. Les rues des villes sont coustumierement pauees de cailloux, là où on les peut recouurer. Aux portes des villes il y a volôtiers des tours hautes,ausquelles on met des gardes de iour, pour veoir ceux,qui viendront: & s'ils voyent quelques cheuaucheurs, ils le signifient par le son de trompette, ou d'vne cloche,pour aduertir de bône heure ceux, qui gardent les portes en bas, à fin qu'ils en soient plus soigneux. Les villes sont presque toutes fortes, tât par assiette du lieu,que par industrie: car ou elles sont assises pres de riuieres roides, & impetueuses, ou dessus des montagnes: & celles, qui sont en plaines,sont enuironnees de murailles fortes,& de fossez profonds,de tours,& bastillons inuincibles. Il y a aussi cecy en beaucoup de villes, que le territoire circonuoisin est enfermé de fossez si profonds,& si larges,que les estrâgers ne peuuent aborder pour le piller, & gaster. Finalement la condition de ceux, qui habitent aux villages, & aux champs,& labourent les terres,& qui pour ceste cause sont appellez villageois,ou paysans,est assez rude, & miserable. Vn chacun vit à part en sa maison auec sa famille, & son bestial assez pauurement. Leurs loges,& maisons sont basties de terre, & de boys, & couuertes de paille. Pour toute viande ils ont du pain noir,de la bouillie d'auoyne, ou quelque pois, ou febues cuyttes: & pour leur breuage de l'eau,ou du petit laict. Ils s'habillent de toile,& portent des chapeaux veluz, & de grands souliers. Ce sont gens sans repos,trauaillans incessamment, ords, & salles. Ils portent aux villes les plus prochaines vendre tout ce, qu'ils peuuent recoeillir,tant de leur labourage, que de leurs bestes: & d'autre costé, ils achetent és villes ce, qui leur faict besoing: car ils n'ont nuls artisants habitants auec eux, ou s'ils en ont, c'est bien peu. Ils leur faut bien souuent seruir leurs seigneurs par le têps de l'annee,cultiuer leurs champs, les semer, moissonner, & mettre les fruicts en grange, coupper du bois,bastir leurs maisons,& faire des fossez. Il n'y a rien, à quoy ces gens seruiles,& miserables,ne soient tenuz pour faire seruice à leurs maistres, & seigneurs: & n'y a rien aussi, qu'ils osent refuser de faire sans grand danger:car ceux, qui faillent en ces choses, sont grieuement punis. Mais encore ils n'ont rien plus miserable que cecy,à sçauoir, que la plus grande partie des possessions,&champs,qu'ils possedent,n'est point à eux: mais à ceux, desquels ils ont accoustumé les racheter tous les ans d'vne certaine partie de leurs fruicts. Quant à la façon deviure,qu'ils tiennent auiourd'huy,il faut sçauoir cecy, qu'il y a auiourd'huy beaucoup d'Alemans, qui sont hardix,& vaillants és banquets:& principalement,quand ils auront passé tout le iour, & la nuict à boire,& vuydé tous les pots, & godets. Ils ne peuuent celebrer nopces, ne faire festins, ou assemblees, qu'ils ne se conuient l'vn l'autre à boire d'autant,iusques à ce,qu'ils soient bien saouls,voire yures,côme bestes,qui pis est, & que i'ay grand' honte de reciter,ils boiuent iusques à vomir de rechef ce, qu'ils ont beu deuant les seruiteurs,& seruantes:&sont si impudents,qu'ils n'ont nulle honte de pisser soubz la table deuant elles, qui est vne chose, que tous gens, craignans Dieu, ont en horreur. Et quand le compagnon, à cause du vin, est deuenu demy insensé,voire totalemêt hors du sens, est porté au lict, alors tous rient à gueule ouuerte, côme si on auoit faict quelque vaillant acte. Ceste chose se faict pour le plus souuent,mesme entre les nobles,qui deuroyent gouuerner,& maintenir bô ordre en la republique. Et nul d'entre eux ne sera reputé bon homme de guerre, s'il n'est quant & quant bon yurongne. Car ceux, qui boiuent plus, sont estimez les plus hardix, & les meilleurs gens de guerre. Deuant nostre temps,quand les nobles s'assembloient, ils s'exerçoient à courir, à luicter, & à quelques autres choses honnestes, à fin qu'ils fussent mieux duits à la guerre. Mais auiourd'huy ils combatent à beaux coups de verre, à qui sur montera, & abatra son compagnon. O le pauure temps,ô les moeurs miserables.Est-ce par tels moyens,& efforts, que nous vainctons les Turcs,ennemys de la foy de Iesus Christ? Il n'est pas possible.

COMMENT LES VILLES DE *Germanie ont esté basties par succession de temps.*

NOus auons desia dit cy dessus, qu'il n'y auoit nulles villes, ou bien peu en la Germanie ancienne: mais bien qu'il y auoit beaucoup de villages, & maisons champestres,qui s'estendoient bien loing en leur circuit, comme on en trouue encore auiourd'huy en la forest Noire, & en partie en la forest Othonique. Ces villages ont esté assemblez, & comme reduits en vn mesme corps, & long têps apres, d'iceux on en a faict des villes,& bourgades. En la description des bastimens on a eu esgard aux temps,& aux lieux. Car nul ne doubtera, que du temps que la republique Germanique ne se faisoit que commencer, on bastissoit autrement, qu'on n'a pas faict depuis que les richesses sont creües,ou les biens augmentez: & que les maisons estoient edifiees d'vne autre façon aux champs,qu'elles n'estoient en la ville: nous auons desia remonstre souuentesfois,que par la Germanie ou Alemagne ancienne on doit entendre ce pays, lequel le Rhin, & le Danube enuironnent. Car long temps deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, il y auoit de belles, & nobles villes outre ces deux riuieres, tirant vers & la Gaule,& l'Italie, à sçauoir, Mayence, Vuormes, Spire, Strasbourg, Ausbourg, Ratispone, Bregentz,& plusieurs autres, lesquelles toutesfois auoient d'autres noms. Celles,qui sont voisines du Rhin,se terminoient volontiers en *Magus*, comme *Berbetomagus*, *Neuiomagus*, *Neomagus*, & en Gaule, *Rotomagus*, & on pense qu'elles ont tiré ce nom d'vn certain personnage, nommé *Magus*, qui fut fils de *Samotes*, & estoit anciennement Roy des Celtes. Mais les nouuelles villes, & bourgades, se terminent volôtiers en Bron, Heim, Bach, Bourg, Berg, ou Thal,c'est à dire,fôtaine,lieu de natiuité, riuiere,chasteau,montagne,ou vallee. On peut facilement assigner la raison d'vne telle terminaison. Car quand plusieurs habitoient ensemble anciennement aupres de quelque fontaine renommee,& que finalemêt ils s'assembloient pour faire vne re-

Causes diuerses des noms des villes en Alemagne.

publique, ils nommoyent ce lieu là de la fontaine, comme Helbron, Dieffenbron, Frauuenbroo, Padelbron, Steinbron, &c. Et quant à celles, qui se terminent en Heim, il semble, qu'elles ayent tiré leur nom du premier habitateur, auec lequel les autres se sont assemblez pour demeurer, & ont transporté leurs habitations comme au pays d'iceluy, comme Pfortzheim, d'vn homme, qui auoit nom Phorce, comme aucuns pensent: Vuiosheim, d'vn Franconien, nommé Vuindegast: Ingelhim, du premier habitateur, nommé Ingel. Autant en faut-il penser d'Oppenheim, Vuinheim, Heldesheim, Rudesheim, Forcheim, Odenheim, Altzheim, Berheim, Ogesheim, Saulheim, &c. Toutesfois il se peut bien faire, que plusieurs autres noms ayét prins leur source d'ailleurs, comme Hocheim, Mulheim, Rosenheim, &c. Au surplus celles, qui se terminent en Bourg, ont esté pour la plus part des bourgades, desquelles on a faict finalemeot des citez, & petites villes: comme Offenbourg, de Offen, Hambourg de Hammon, Augspourg, d'Auguste: ainsi Vuirtzbourg, Fribourg, Limbourg, Marbourg Vesterbourg, Rotenbourg, Salizbourg, & plusieurs autres semblables. Toutesfois aucuns des anciens disent, que iadis ce mot de Bourg, estoit prins pour chasteau, ou bourg. Item les villes, qui sont basties sur des riuieres, ont souuentesfois prins leurs noms de ces riuieres là, comme Onspacb, Alperspach, Eberbach, Gengenbach, Putzbach, Schuualbach, Sembach, Tanbach, Murbacb, Lutenbach, &c. Et quand plusieurs villages, & maisons estoiét soubz vn mesme clocher, ou partoisse, & que puis apres ils estoyent assemblez tous en vn monceau, & soubz vne mesme republique, ce lieu là retint le nó de ceste partoisse, comme Feldkirch, Leurkitch, Neuukirch, Oberkicb, Vualdkirch, Kilchofen, Kilchzarten, Kircbburg, Bartenkirch, &c autres. En ceste sorte les villes qui sont aux montagnes, ou pres d'icelles, ont esté oommees d'icelles, comme Nurnberg, Heildelberg, Keisersperg, Bamberg, Vuynsperg, Sultzberg, & autres infinies. Item les Souabes souloyent anciennement terminer leurs villes en Ingen, pour la plus grand' part, comme Thubingen, Eslingen, Rutlingen, Vuaingen, Vberlingen, Stutlingen, Villingen, Ehingen, Memmingen, Lagingen, Nortlinguen, Geppingen, Seckiogen, & plusieurs autres semblables: comme les Franconiens onr terminé plusieurs noms de lieux en Furt: comme Francfutt, Dietfurt, Hasfurt, Suuinfurt, Ochsenfurt. Item beaucoup de noms des villes se terminent en Hausen, Hofen & Feld: comme Schaff hausen, Mülhausen, Burghausen, Konigshofen, Pfaffenhofen, Geraldhofen, Rheinfelden, Kuoingsfelden, Hochfeld, Mansfeld, Hirtzfelden. Plusieurs aussi se terminent eo Auu & Ach, comme Hagenauu, Landauu, Dachauu, Rheinauu, Dottnauu, Schonauu, Oppenauu, Eberbach, Erbach, Brisach, Schilrach, Dorlach, Zutzach, Vrach. Plusieurs finissent, eo Star & Dorff, c'est à dire, ville, & village: comme Neuustat, Halberstat, Ingolstat, Selingenstat, Schlerstat, Karlenstat, Bubendorff, Schorendorff, Psullendorff, Marckdorff, &c. Les chasteaux, ou forteresse s finissent volontiers ou en Stein, c'est à dire, pierre ou rocber: ou en Eck, ou en Berg, qui veut dire, mōtagne: cōme Falckēstien, Hertenstein, Helffenstein, Louuenstein, Stsleck, Vualdeck, Rheineck, Gerolzeck, Lansperg, Kunigsperg, Poxperg, Hochperg, &c. Outre plus, il faut icy noter, que les Hunnois, & Hongrois, ont esté cause, que plusieurs villes ont esté basties au pays de Germanie, lesquelles sans cela n'eussent iamais esté enuironnees de murailles. Car comme ainsi soit, que ces peuples infideles du temps de Henry premier, qui estoit enuiron l'an de salut 940. feissent souuent de grands efforts, & saillies impetueuses dedans le pays d'Alemagne, & gastassent tout par feu, meurtres, & pilleries: les peuples de chacune region s'assemblerent, & bastirent des villes bien fortes, dedans lesquelles leurs biens fussent en seureté, les gardassent de la pillerie de leurs ennemys. Depuis Othon premier de ce nom desconfit les Hongtois, & apres la victoire edifia plusieurs fortes, & bonnes villes en Saxe, & ordonna plusieurs Princes par le pays de Germanie: lesquels aussi en leurs iurisdictions commencerent à bastir des petites villes, comme nous dirons cy apres en temps, & lieu. On se peut esbahir de cecy, qu'aucunes belles & excelleotes villes ont prins accroissement en si peu de temps, & sont deuenues si honnestes, ciuiles, peuplees, & puissantes, qu'il semble, qu'à grād' peine en trouuera l'on en toute l'Europe, qui les surmontent.

DV PAYS DE HELVETIE, QVI *est aujourd'huy la region des Suysses, ou des Ligues, & la premiere prouince de toute la nation Germanique du costé d'Occident, & Orient: laquelle touche la Gaule, & l'Italie.*

Apres auoir faict iusques icy mention en general de toute la Germanie, l'ordte requiert maintenant, que nous disions aussi quelque chose des regions particulieres, à sçauoir, du labourage, de la nature & situation d'icelles: item des exercices de ceux, qui y habitent. Or nous auons dit, que la Germanie s'estend selon la longueur d'Orient, & Occideot iusques au fleuue du Rhin, & quelques lieuës plus outre: & que l'origine du Rbin est en Heluetie, c'est à dire, au pays des Suysses. Parquoy il nous a semblé boo de descrite le pays de Heluetie, & faire par icelle le commencement de toute la nation Germanique. Premierement donc, il faut sçauoir, qu'on appelle auiourd'huy Suysse, ou terre des Ligues, ou Cantons, ce, que les Romains appelloyent anciennement Heluetie. Elle commence aux plus hautes Alpes, & finist du costé d'Orient au Rbin: elle descent vers Septentrion iusques à Vualtzhut, & Laufenberg: & de là elle tourne vers l'Occident selon le traict de la montagne de Iura iusques au lac de Genéue: & puis s'eo vient remonter iusques aux Alpes, où pour lors elle tenoit le plus haut lieu de la Gaule. Or en ce temps là elle estoit diuisee en quatre regions: les Tygurins, qui sont ceux du territoire de Zurich, habitoyent en l'vne, lesquels (sortās de leur païs pour aller contre les Romains, cēt ans ou plus deuant la natiuité de nostre Seigneur, comme on peut voir par les commentaires de Cesar) occirent Luc Cassie Consul Romain, Chef de toute l'armee, & prindrēt beaucoup de prisonniers, ayans obtenu la

Heluetiens auiourd'huy Suisses.

Les Tygurins ou ceux de Zurich.

la victoire contre leurs ennemys. Les Heluetiés, ou Suysses furent alors louez par dessus tous les peuples de la Gaule, à cause de leur proüesse, & faicts vertueux. Enuiron soixante ans deuant la natiuité de Iesus Christ, les Heluetiens feirent alliance auec les Rauraces (qui sont ceux de Basle) leurs voisins, & autres peuples. Apres cela les Suysses laisserent leurs pays, & leurs terres, qui n'estoient assez suffisantes pour eux : & allerent cercher d'autres habitations & demeures, apres auoir bruslé leurs villes & manoirs, pour oster toute esperance de retourner, & pour trouuer vn pays plus commode. Et auoient bien le courage de subiuguer toute la Gaule, s'ils eussent peu. Or ils s'en allerent premierement vers Geneue, & la prouince des Romains: laquelle est maintenant appellee Sauoye, & D'Aulphiné. Mais Iules Cesar, Chef de l'armee Romaine, leur ferma le passage, faisant plusieurs fossez, rempars, chaussees, & autres empeschements : & par ce moyen ils furent contraints de se destourner par la comté de Bourgongne, & s'approcherét pres d'Austun, où apres plusieurs escarmouches, il y eut finalement vne fort aspre, & cruelle bataille, & l'occision dura depuis sept heures iusques à la nuict. A la fin Cesar obtint la victoire, & rengea tellement les Heluetiens gens belliqueux, qu'il les ramena en leur pays, comme si vn pasteur, ou bergier ramenoit des brebiz dedás leur bergerie, craignant que les Germains, ou Alemans, ne se fussent veuuz saisir des terres, laissees par les Heluetiens, s'il n'eust faict cela. Cesar donc, apres auoir obtenu victoire contre les Heluetiens, s'en alla soubdain vers la Gaule pour l'oppugner, & feist tant, qu'il la rengea toute soubz l'obeissance des Romains.

Les Heluetiens, ou Suysses laisserent leur pays.

Quant au lágage, duquel vsoient pour lors les Heluetiens, & les Gaulois, il y a deux opinions. Car aucuns veulent dire (entre lesquels est Beat Rhenan) que la langue Gallique n'auoit rien de commun pour lors auec la langue Germanique, ne Françoise, de laquelle les François vsent auiourd'huy: mais que c'estoit vne langue particuliere. Les autres (desquels est Henry Glarean, & Gilles Schudy) pensent, que pour lors les Gaulois parloient Aleman, & principalement comme les Heluetiens ou Suysses parlent auiourd'huy, & les vns, & les autres ont des raisons probables, mais necessaires, ou bien esquelles il faille asseoir son iugement.

La langue des Heluetiens.

COMMENT LES CIMBRIENS *sont venuz en Germanie au pays des Heluetiens, deuant la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ.*

NOVS auons recité cy dessus en la description d'Italie, que les Cimbriens, iadis voisins des Saxons, partirent anciennement de leur pays en grande multitude, à cause des grandes inondations de la mer Oceane, & vindrent iusques au Rhin, & estants passé outre, occuperent quelque partie de la Gaule, à sçauoir, la region maritime, où maintenant est Flandre, ou Brabant. Toutesfois il leur sembla, que ceste terre n'estoit assez cómode pour y habiter, & pourtant ils la laisserent: & apres auoir circuy toute la Gaule, ils vindrent aupres du Rhosne, demandants aux Romains de leur donner quelque place pour habiter. Mais ils furent escóduits, & sur cela ils delibererent de faire la guerre aux Romains. Faisants donc vn voyage en Italie, ils laisserent par deça, és montagnes, tout leur appareil de guerre: lequel ils ne peurent pas si soudainement trainer outre les mótagnes, & pour la garde d'iceluy, ils laisserent neuf mil hommes. Or estant toute ceste trouppe, qui auoit outrepassé les montagnes, & estoit entree en Italie, deffaite, & tuee, Iules Cesar pensa, que de ceux, qui estoient demourez par deça, sont yssuz les Atuatiques, qui ont eu leur habitation & demeure pres ceux de Zurich: & sont auiourd'huy ceux de Vri, & de Suuytz. Pour ceste cause aussi les historiens racontent, qu'aucuns Cimbriens vindrent habiter entre les Heluetiens, comme vn residu de peuple. Nonobstant on ne peut pas assez bien prouuer, si aucuns sont venuz long temps apres du païs de Suesse en la region des Heluetiens, desquels ils ayent esté nommez Suysses. Il est bien vray, que quant à cecy aucuns escriuent en ceste sorte. Du temps du Roy des Suessiens, nommé Sigibert, & du temps du comte de Frise, nommé Christophle, le peuple Septentrional creut en si grãde multitude, qu'il fut contraint par faute de viures, de chercher autres habitations. Ils assemblerent donc six mille hommes en Suesse, & douze cens en Frise sans les femmes, & enfans, qui estoiét encore beaucoup plus, & estants venuz iusques au Rhin, ils furent repoussez par les Gaulois, de peur qu'ils n'occupassent leurs terres apres auoir passé le Rhin. Or les Gaulois les auoient en mespris cóme gents lasches, & oysifs, & n'estants point armez (car ils couchoient par terre cóme bestes, n'ayants nul soucy) ils les estimoient aussi comme gens fugitifs, & nullement propres aux armes. Mais les Suessiens regardants & considerants en ces entrefaictes leur disette & necessité, pensoient aussi à leurs affaires, comment ils donneroient ayde & secours à leurs femmes, enfants, & parents. Ils voyoyent bien que leurs ennemis ne se soucyoient pas beaucoup d'eux, & ne tenoient compte de faire le guet, pour ceste cause ils les assaillirent à despourueu, & en occirent plusieurs, & emmenerent vn bon butin. Les autres peuples estants estonnez de cecy, leur enuoyerent des Ambassadeurs, pour leur demander, qu'ils auoient entreprins de faire. Leur responsé fut, qu'ils ne demandoient rien, qui fust inique, & ne vouloient chasser personne hors de son lieu. Seulement ils demanderent, qu'on leur donnast les terres, qui estoient oysifues, & non cultiuees, desquelles on ne recueilloit nul profit, remoustrants, qu'ils voudroient habiter sans faire tort, ne dommage aux voisins. Ils affermoient outre plus, qu'ils estoient venuz pour viure en paix & tëps pour gaigner leur vie à labourer la terre, pour ne molester personne, & pour n'vsurper le bien d'autruy contre droict, & equité. Les habitás du pays, oyants leur deliberation, leur accorderent facilement ce, qu'ils demandoient, & leurs donnerent les terres requises pour habiter, montagnes, vallees, fontaines, & lacs, selon qu'est encore auiourd'huy l'apparence du haut pays des Suysses. Car il contient des hautes montagnes, des vallees profondes, & beaucoup d'eaux. Toutesfois ils ont rendu la terre beaucoup plus fertile & meil-

Les Suessiés sortent de leur pays, pour aller habiter ailleurs, qui est vne opinió plº que veritable.

La demáde des Suessiens.


Forck
Grimßlen
Gestillē
Agerß tal
Stras gen Bellētz
Ar fl.
Goms
Eginen tal
Valeſia
Vber Gries
Aernen
Albrun
Berg
Mörel
Lugental
Wallisser land
Brieg
Naters
Sempronius
mons
Simpillē tal
Therme
Brieger bad
Am Gestein
V.sp
Leeſch mons
Rarū
gum
Thurn
Dz Bad
Therme
Visbach fl.
Gemme
Leuck
Septen.
Sider
Enfisch tal
Augstal berg
Mōs Sylu9
Siebē tal
Bremes
Sitten
Mors fl.
Sanctsch
mons
Rhodanus fl.
Martinach
Bäni tal
S. Bernhard
S. Moritz
Castrū

Sostionis, m'a monstré des lettres anciennes, données en la ville d'*Agaunum* l'an 1014. par Raoul, Roy de Bourgongne, le royaume duquel s'estendoit pour lors iusqu'au pays de Valais: & est faicte mention en ces lettres la, comment ce monastere estoit lors en ruyne, & despouillé de tout son reuenu, sans subiets: & que pour ceste cause le roy, estāt solicité par la Royne Hermegonde, & par deux Comtes, à sçauoir, Bertoul, & Raoul, item par Hugues, Euesque de Syon, Héry, Euesque de Laudun, Hugues Euesques de Geneue, Burchard, Euesque de Lyon, & plusieurs autres, restaura ce monastere, rendit les biens, qui en auoient esté ostez, & remist toutes choses en leur premier estat. Ces lettres estoient dattees de l'an 24. de son gouuernement au royaume de Bourgongne. Ledict Abbé me monstra aussi d'autres lettres, par lesquelles est declaré, que le monastere d'*Agaunum* a esté basty en l'honneur de sainct Maurice, & ses compagnons par le Roy Sigismond, qui a vescu long temps deuāt Charlemagne. Car du temps des Vuandales la Boorgongne fut erigee en Royaume: mais cela ne dura pas long temps, comme aussi depuis soubz ledit Raoul elle ne demoura gueres en ceste dignité royale. Au reste i'ay trouué en quelque historien en quel tēps Sigismoud estoit roy de Bourgongne, lequel escrit en ceste maniere: Clodomire, roy de France, fils de Clouis, renant son royaume à l'entour d'Orleans, conquesta la Prouēce, & la Bourgongne par guerre ciuile en ceste sorte. Gundybaud, Roy de Bourgongne, auoit tué Chilperic, son frere de par sa mere, & oncle de Clodomire: donc voulant venger c'est outrage, feist guerre contre ledit Gundebaud: il print en bataille l'vn de ses deux fils, à sçauoir, Sigismond, & l'autre fut tué, à sçauoir, Gothimar, & saisit leur Royaume. Ce Sigismond fut vn homme de saincte vie, lequel apres auoir esté prins en bataille, fut deualle en vn puiz auec sa femme, & ses fils, où il mourut quelques iours apres, & fut enterré au monastere d'*Agaunum*, lequel il auoit faict bastir.

Sigismond, roy de Bourgōgne, fondateur de l'Abbaye de sainct Maurice.

» [L'histoire de ce S. Sigismond, Roy de Bour-
» gongne porte, que ceste Abbaye de S. Maurice fut
» bastie par iceluy Roy, à cause que par ce moyen il
» taschoit de purger le meurtre cōmis en la personne
» de Sugere sans propos, à ce instigué par sa femme,
» qui hayoit à mort les enfants du premier lict, & l'e-
» difia au lieu que les anciens appellerent *Agaunum*,
» & qu'à present on nomme S. Maurice en Chablais,
» Quand à sa mort, elle proceda de la haine que Clo-
thilde, Royne de France, portoit à Gondebault, son
oncle: par lequel le pere de ceste Dame fut meschā-
ment occis, car elle ne cessa iusqu'à tant, qu'elle veit
» la fin des siens, & que la Bourgongne tomba entre
» les mains de ses enfans. Et ainsi Clodomire y alla,
» & vainquit Sigismond, & le prit en l'Eglise S. Mau-
» rice nouuellement bastie, auec sa femme, & en-
» fans: & le feit mener à Orleans, où il fut tenu tres-
» estroictement en prison, & à la fin les feist assom-
» mer, & getter en vn puiz. Aucuns estiment, que
» ce fut à Geneue, que ce sainct Roy fut ainsi marty-
» risé, à cause qu'on tient, que ceste ville se nommoit
» iadis Aurelie, & que facilement de là en auant le
» corps de Sigismond fut porté à sainct Maurice:
» mais ie suis content de suyure en cecy l'histoire de

Annales de Bourgong. liur. 1.

France, qui tient, qu'à Orleans fut le lieu de ceste «
captiuité, & supplice: car ainsi parle la Chroni- «
que, escrite à la main de l'Abbé sainct Denys: Clo- «
domire prist Sigismond, & le mena à Orleans, a- «
uec sa femme, & enfans: & comme sainct Anite «
priast Clodomire d'auoir pitié du Roy prisonnier, «
il n'y voulut entendre, ains occist & Sigismond, &
femme, & enfans d'iceluy, les iettant en vn puiz,
en vn lieu, & rue, nommee la colonne au pilier:
& i'estime que ce fut, où de nostre tēps nous auōs
veu l'Eglise de sainct Pierre le Pilier.] «

Chroniq. de Guillaume de Mangis, moyne de S. D. au.

Cecy aduint enoiron l'an de grace 400. Puis apres lors que Charlemagne vint à *Agaunum*, Altee estoit Abbé, qoi fut trentieme Abbé en ordre, depuis le premier, lequel aussi estoit Euesque: mais les lettres ne monstrent pas en quel lieu: & iceluy monstra à Charlemagne les os de sainct Maurice, & de toute la legion des Thebeens, desquels il y auoit lors grande quantité: mais ils ont esté depuis tellement distraicts ça & là, qu'il n'y en a guegues de reste auiourd'huy: car on m'auoit monstré ce, qui est demeuré là. On voit là aussi quatre ou cinq pierres engrauees de characteres Romains, lesquelles rendent tesmoignage, que les Romains ont là souuent frequenté, & aussi à Octodur, qui est auiourd'huy appellé Martinacht, les habitans de ceste contree là estoient nommez pour lors *Veragri*, comme nous auons monstré cy dessus, & le principal lieu du pays estoit ce Bourg, où est sainct Maurice. Cesar passa Iadis par là, pour entrer en Gaule.

DES MONTAGNES LES PLVS RENOMMEES DV *pays de Valais.*

Les montagnes, qui enuironnent le pays de Valais, ont de nostre temps d'autres noms, qu'elles n'auoient anciennement. Ceste montagne, de laquelle le Rhosne prend son commencement, a esté autresfois appellee *Iuberus*, *&* *Coatius*, ou selon les autres, *Vrselius*: mais elle est auiourd'huy nommee Fourcbe, comme ayant deux poinctes, & touche presque à la montagne sainct Gothard, ou pour mieux dire, c'est vne mesme montagne, combien qu'elle ayt le sommet plus haut. Au temps d'Esté on peut aller par ceste montagne à Vri, & aux Lepontiens. Mais en Hyuer on n'y peut passer, à cause des neiges, mesmes au meilieu de l'Esté on n'y peut passer, qu'à grand' peine, ce que ie sçay par experience: car le quatrieme iour d'Aoust i'enduray si grand froid au sommet d'icelle, que ie frissonnoye tout, & fuz cōtrainct de passer trois ou quatre neiges glacees sur mon cheual auec grād danger. Or arriuant ce iour là à Vrselle, qui est au pied de la mōtagne de S. Gothad, ie voulu aussi considerer les difficultez de ceste mōtagne, mais ie n'ay trouué de si grandes fascheries, que ie fey en celle de la Fourche, veu qu'on y monte par degrez, & d'auantage elle n'est point si droite, ne si haute, ne si froide. Vray est, que des deux costez elle a de plus hautes montagnes, qu'elle n'est, qui ne sont point sans neiges: mais le chemin, qu'on a trouué par le millieu de la montagne de sainct Gothard, n'est pas fort droit, & on n'y sent point de fas-

La montagne de la Fourche.

La montagne de S. Gothard.

de faſcherie, ſinon apres l'Automne, & au Printẽps. Car lors la neige ſe reſoult, & ſ'aſſemble en gros monceaux és coſtaux des montagnes, & en grande abondance tombe d'enhaut, & tout ce, qu'elle tencontre en ſon chemin, elle l'accable, & briſe par pieces. Au ſommet de la montagne de la Fourche, ſont les bornes de ces deux regiõs de Valais, & Vri. Car d'Vri vers l'Occident on deſcend en Valais, & au contraire vers l'Orient il y a vne deſcente facile, & longue pour venir en Vri. En ceſte montagne, & bien loing à l'entour, & principalement vers Vri, il n'y croiſt tien, que de l'herbe menue: On n'y trouue ny arbre, ny buyſſon, ny plante aucune. Le Rhoſne prend en ceſte moutagne ſon origine vers l'Occident, & ſon commencement, qui eſt fort petit, vient des neiges, & glaces fondues, comme nous dirons cy apres plus amplement, & bien toſt apres il croiſt de pluſieurs torrents, qui de tous coſtez decoulent des montagnes, & vallees: les vns ſont plus petis, les autres plus grands, & ces riuierottes, & torrents durent touſiours iuſques à ce, que le Rhoſne ſoit hors du pays de Valais, & entre dedans le lac de Leman: lequel on appelle auiourd'huy le lac de Lauſanne, qui a ſix lieues d'Alemagne de lõg, & ſa plus grand' largeur, qui eſt enuiron le millieu, eſt de trois lieuës d'Alemagne. A Genéue le Rhoſne ſort hors du lac, & prend ſon cours tirant vers Lyon. D'auantage il y a vne autre montagne aſſez pres de celle de la Fourche, nommee Grimſlé, par laquelle on a auſſi trouué chemin pour venir de Valais en Heluetie ou Suyſſe: toutesfois il eſt ſi difficile, qu'on n'y peut paſſer ſans grand' peine, & trauail. Les montagnes, qui ferment le pays de Valais du coſté de Midy, ont beaucoup de paſſages pour aller en Lombardie. On va par Gries, & Nyg a Eſchental, qui eſt voe vallee ſoubs la iuriſdiction de Milan. Du bourg de Brigue on va par la montagne Simpelberg, en latin, *mons Semprony*, à Milan. De Viſpe on vient par la montagne Safer, & d'vn autre coſté par la montagne *Matter* à quelqũes petites villes, qui ſont ſoubs la iuriſdiction de Milan: item à la vallee de Kremerthal, laquelle eſt ſubiette au comte de Zaland. De Baronie vers Septentrion pour aller au pays des Bernois, & principalement Kandelſteg il y a auſſi vn chemin: mais il eſt fort dangereux, & la montagne, qu'il faut paſſer, eſt appellee Lœtſchemberg. On dit, que beaucoup de gens moutent tous les ans en ce chemin là, leſquels ſont accablez de neiges, & ſont eſtouffez deſſoubs. Auſſi de la ville de Leuek il y a vn chemin par les baings, qui ſont là, lequel eſt fort frequẽt en tirant vers Berne. La montagne, qu'il faut paſſer, eſt fort haute, laquelle on appelle Gemmi, de laquelle il ſera traicté cy apres plus au long, d'autant que ie l'ay paſſee. De Syon on trouue deux chemins oppoſites, l'vn tirant vers Septentrion, & l'autre vers midy. Auſſi il y a vn paſſage à Martinacht, anciennement appellee Octodur, lequel on nomme Kumben, & ſe diuiſe és montaignes pour aller en diuers lieux, l'vn qui tire à gauche, conduyt à la petite montagne ſainct Bernard: laquelle n'eſt gueres loing de Tarentaiſe, & aux Centroniens. Puis apres d'Intremont vers midy il y va vn autre chemin par la plus grande montagne ſainct Bernard, lequel les anciens appelloyent, *mons Iulij*, *mons Iouis*: & par ce chemin on vient à Auguſtal, laquelle les anciens nommoyent, *Auguſta pretoria*. Ceſar auſſi paſſa par ceſte montagne pour entrer en la Gaule, comme encore auiourd'huy les François paſſent par icelle, pour aller en Italie. Au plus haut de ceſte montagne il y a vn hoſpital baſty ſur de grands rochers, là où on donne à manger, & hebergement pour neant à tous paſſants, qui y veulent eſtre receuz, & hebergez. Or il y a ordinairement douze Chanoynes reguliers en ceſt hoſpital, lequel S. Bernard a fondé, qui fut Chanoyne de l'Egliſe de Auguſtal. A l'entour de ceſt hoſpital, tant du long, que du large, l'eſpace de trois lieuës d'Alemagne, on ne trouue tien ſur la terre, que des pierres, & des neiges: il n'y croiſt ny herbe ny bois, comme auſſi en beaucoup d'autres montagnes des Alpes. Parquoy ces Chanoynes reguliers ſont contraincts de faire apporter des viures, & toutes autres choſes neceſſaires de 5. ou 6. lieuës d'Alemagne ſur le doz des cheuaux, & iumẽts, & principalement de Martinacht, où ils ont touſiours des cheuaux chargez en grande quantité, & ordonnez pour cela, faiſants chemin de quatre lieuës d'Alemagne par la vallee en pays plat iuſques à ce, qu'on ſoit venu au pied de la montagne. De là il leur faut monter par vne grande pente iuſques au ſommet de la montagne. On dit, que ceſt hoſpital eſt fort grand, en ſorte que 600. pelerins peuuent heberger. Ceux, qui meurent là, ny peuuent eſtre enterrez, d'autant qu'il n'y a point de terre, qu'on puiſſe fouyr: mais on iette bas leurs corps en des cauernes profondes, où ils deuiennent tous roides de froid, iuſques à ce qu'ils ſoyent du tout conſumez. D'auantage on trouue en ceſte region là de fort grands creux, en ſorte que les hommes en vſent en lieu de logiz ou maiſons, ce que moymeſme ay veu bien pres de Syon en la vallee de Bremis, où quelques moynes ont fait, & taillé vn petit conuent dedans vn rocher auec le temple, poiſle, cuiſine, & quelques petites chambrettes, ſans qu'il y ayt aucune piece de bois. Le rocher ſert de couuerture au monaſtere, il ſert de murailles, de portail, & de chambres. On trauaille beaucoup à y mõter iuſques à ce, qu'on ſoit venu à la porte d'iceluy. Lors que ie le viſitoye, il n'auoit pas vn moyne, d'autant que bien peu deuant, tous eſtoyent morts de peſte dedans ce rocher.

La ſource du Rhoſne.

La montagne Grimſlen.

Mons Sempronij.

La montagne Gémi.

L'hoſpital S. Bernard.

Vn conuẽt taillé dedãs vn rocher.

Des peuples de Valais.

LEs habitants de ceſte region long tẽps auant, & apres la natiuité de noſtre ſeigneur IeſusChriſt, ont eſté appellez *Sedunu*, & *Seduſii*, & ont eſté gens forts, & belliqueux, & d'auſſi grãde reputation, que les Heluetiens ou Suyſſes, leurs voyſins. Ils eſtoyent endurciz au trauail, au chaut, & au froid, & pour dire briefuement, la qualité des hõmes n'eſtoit point differente de la terre. Car tout ainſi que la terre eſt aſpre, & rude, à cauſe des mõtagnes, & des rochers, auſſi les habitants eſtoyent graues, ſeueres, courageux, hardiz, & aſpres contre les tyrans & ennemys, qui vouloyent opprimer l'equité, & droitture.
Pluſieurs anciens auteurs & hiſtoriens font mention d'eux, & principalemẽt Iules Ceſar, Pline, Põponie Mele, & quelque autres: entre leſquels aucũs y en a qui les appellent *Sedunos acres*, c'eſt à dire,

les preux hardiz, ou seueres Seduoois, qui est à la verité vn singulier tesmoignage de leur magnanimité, & grauité. Or ie n'ay peu trouuer, quand, & pour quelle cause ceste regiō a esté depuis appellee *Valesia*, & vulgairemēt Valais. Toutesfois il se peut bien faire, que ce nom est venu du mot Latin *Vallis*, qui signifie vallee : ou du chasteau de la ville de Syon, laquelle on nomme *Valeria*, où demeurent auiourd'huy les Chanoines de l'Eglise Cathedrale. De nostre temps ceste region est diuisee en deux, il y a le haut pays de Valais, & le bas pays. Au haut pays on y parle Alemand, & c'est proprement la contree des Sedunois prenant son origine du mōt de la Fourche, & finissant à la marche de la region, qui est soubz Syon, pres la riuiere de Morse, & comprend sept Dioceses, lesquels ils appellent Zenden, à sçauoir, Syon, Syder, Raren, Leuck, Visp, Brig, & Combs : & chacune Diocese à ses officiaux, & iuges. En ses Dioceses se trouuent trente Eglises parrochiales. Au bas pays de Valais on parle la langue de Sauoye, & commence depuis laditte riuiere de Morse, & s'estend iusques au pōt S. Maurice, les habitants duquel estoient anciennement appellez *Veragri*. Mais ce bas pays est auiourd'huy soubz la subiection de l'autre, lequel leur ordonna des gouuerneurs, & baillifs. Or ce pays bas a six communautez, lesquelles ils appellent bannieres, à sçauoir, Gundes, Ardon, Sallien, Martinacht, Intremont, & sainct Maurice, esquelles on trouue vingt quatre Eglises parrochiales.

Le haut pays de Valais.

Le bas pays.

Il y auoit aussi plusieurs places fortes, auant que les hauts Valesiens en fussent venuz au dessus : mais elles sont presque toutes demolies, à sçauoir, seiae, & on ne permet point, qu'on en bastisse d'autres, pour remedier à la rebellion, qui pourroit aduenir.

Le peuple de Valais, autant que i'en ay peu apperceuoir, est auiour-d'huy fort gracieux, courtois, & humain enuers les estrāgers. Mais entr'eux ils sont vn peu plus rigoreux, qu'il ne conuient à voysins, & amys. Car ils ont vne coustume ancienne : & vne merueilleuse façon en iustice receüe & approuuee du commun populaire, laquelle ils appellent la Matze. Ceste Matze si elle est pendue, ou portee deuant la maison de quelqu'vn, cestuy là est aucunement banny, & chassé de tous biens. Car tous les voisins du pays accourent de toutes parts, & pillent, & mangent tous les biens de cest hōme là, sans que partie soit ouye, ou qu'on puisse auoir loysir de defendre sa cause deuant le iuge. Or ceste Matze est vn monceau, & amas d'arbres, ou de vignes, auec ses racines entortillees ensemble, sur laquelle ils mettent vne layde figure de face humaine, laquelle semble vn faux visage, & comme vn fantosme : i'ay ouy dire, que le magistrat ne peût appaiser la rage de ce peuple furieux, quand ils accourent auec leur Matze à la maison de quelque homme souspeçonné d'aucun crime. Or chacun Diocese a les Matzes. Outre-plus, il faut entendre, qu'au pays de Valais les hommes, & les femmes ont coustumierement de grosses enfleures souba le menton, appellees goettres, & pensent, que cela vient, à cause de l'eau, qu'ils boyuent. Mais i'en ay veu là plusieurs, & mesme des plus grands personnages, qui portoient leurs goettres en la poictrine, & nonobstant ils ne boiuent iamais de l'eau, ou s'ils en boyuent, c'est bien peu souuent, sinon qu'on veuille dire, qu'ils ayent acquis ceste deformité de corps en leur ieunesse : [mais cela vient de l'indisposition de l'air, y aydant aussi la froidure de l'eau, ne faisant que sortir de la source pierreuse, sans que ie m'arreste au boire : ou que ceux qui boiuent du vin, en vsent en potages, & en humeut les vapeurs, que leur causent ces enfleures : & de tels s'en trouuent en aucuns endroicts de noz monts Pyrenees.]

La Matze de Valais.

DV MAGISTRAT, ET GOVVERNEMENT DE LA *Republique du pays de Valais.*

L'Euesque de Syon est prince, & seigneur de tout le pays de Valais, & du haut, & du bas, tant en temporalité qu'en spiritualité : & Charlemagne enuiron l'an huict cens cinq, bailla ceste Comté, & gouuernement à sainct Theodore, Euesque de Syon, & à tous ses successeurs.

L'Euesque de Syon seigneur du pays de Valais.



[Ce Theodore fut le premier, qui bastit l'Eglise sainct Maurice, & ainsi n'est possible, qu'à luy feist Charlemagne ceste donation cōme ainsi soit, que l'Abbaye soit (comme auons dict) la fondation du Roy S. Sigismond, qui estoit quelques quatre cens ans auant Charlemagne. Au reste du temps, que sainct Theodore bastit l'oratoire des martyrs de la Legion Thebaine, à Agaune, l'Eueschē estoit à Octodur, ou Martinach, & non point à Syon, ainsi qu'on peut recueillir par les anciens Conciles celebrez en Gaule. Bien est vray, peut estre, Charles le grand transporta l'Euesché de Martinach, ou Octodur à Syon, & que lors il inuestit l'Euesque du patrimoine, & seigneurie du pays Valesien : ainsi qu'auant luy auoit faict Dagobert, faisant Strasbourg, & Constance Eueschez, qui auoient esté des dependances de Metz : car ainsi nous pourrons accorder les matieres.

Beat Rhenan liur. & 3. de sa Germanie.

Plusieurs autres Empereurs aussi ont depuis ratifié, & cōfermé ceste donation iusques à present. Or apres que l'Euesque est mort, les Chanoines, & les

deputez

deputez par les sept dixaines en ordonent vn autre, en la place d'iceluy,& apres qu'ils ont fait l'electió, on luy adioint vn personnage garny d'autorité iudiciaire,pour appointer, & definir des causes ciuiles,lequel est capitaine de toute la region. Or ce capitaine est esleu par les ambassadeurs,& commis du prince ,& des sept dixaines enuiron Noel ,au conseil commun de tout le pays,& son office dure deux ans. Il est accópagné de six ou sept seruiteurs à cheual, aux despés du prince. |Le prince fait sa residéce en la ville de Syon, & a en iurisdiction six chasteaux, ou forteresses assez bié munies, & deux à Syó,à sçauoir , Meyerin en la ville, & Turbilion,qui est en vne montagne eminéte, qui touche à la ville: vne autre à Naters , vne autre à Luck , vne autre à Ensisch, & vne autre à Martioacht : mais ceste derniere fut bruslee soubs le Cardinal Matthieu. L'an de salut 1417. ceux du pays de Valais feirent alliance auec ceux de Lucerne,Vri, & ceux de Vnderuualden : & la premiere obligation de bourgeoisie fut faicte auec ces cinq dixaines,Syon, Syders , Visp , Brig, & Góbs. Puis apres l'an de grace 1533.ceste alliance fut renouuellee,& declaree plus apertement,& amplifiee par Adrian de Riedmat Euesque de Syon,& par le Chapitre de l'Eglise Cathedrale, & les sept dixaines de tout le pays de Valais auec les trois susdits Cantons,Lucerne,Vri, & Vnderuualde,& auec Suuits,Zoug,Fribourg,& Soleurre. Ceste alliance fut faicte à Lucerne vn ioor de Mercredy deuát la feste S. Thomas.Il y eut aussi alliance faicte auec les Bernois premieremét l'an 1447. & depuis du temps du Seigneut Gaulthier il y eut vne autre nouuelle alliance faite, & l'anciéne du tout abolie le 7. iour de Septembre l'an 1475. L'an 1536. lors que le Roy de France & les Bernois chasserent le duc de Sauoye, pour certaines causes,hors de son pays,& saisirét ses terres : vne partie de ceux de la terre de Chabais se rendit aux sept dixaines de Valais : laquelle est auiourd'huy gouuernee par 3. baillifs, que ceux du haut pays de Valais y enuoyent. Ces trois bailliages s'appellent,Móthey,Esuian,&Hochtal.En ces trois bailliages il y a grande quantité d'Ours, de Cerfs, Biches, Sangliers, Cheureux, & autres bestes sauuages.

Les Chasteaux de l'Euesque.

Les confederatiós de ceux de Valais auec les Suysses.

DE LA VILLE DE SYON ET AVTRES VILLES DV *pays de Valais.*

Tout le pays de Va lais est vne ville.

LA ville capitale du pays de Valais a esté le téps iadiz appellee *Sedunum*, en Alemand Sitten, en François Syon : & les habitants vsent de deux langages:les vns parlent Alemand,& les autres parlent Sauoysien.Et les Valesiens n'ont point d'autre ville muraillee, que Syon:toutesfois il y a de belles places, combien qu'on pourroit bien reputer sainct Maurice pour vne ville. Les habitants ont toute la vallee depuis sainct Maurice iusques au mont de la Fourche pour vne ville, laquelle tant du costé droit, que du costé gauche est fermee de mótagnes inaccessibles,& de rochers inuincibles, qui seruent de murailles:la porte & l'étree c'est sainct Maurice. Ils estiment donc, que ce seroit vne chose superflue & inutile,si on enuironnoit toutes les villes de murailles. Iadiz, quand la region n'estoit point toute subiette à vn mesme seigneur ou price,ains q de vne seigneurie on auoit faict deux iurisdictions, les bouts & extremitez furét fermees d'vne muraille, & cela estoit bié pres de Brig,laquelle s'estendoit,& s'estéd encore(cóbié qu'elle soit toute ruinee) depuis la riuiere du Rhosne, iusques aux montagnes du Midy: & ce lieu est appellé en Alemand Amgstein , c'est à dire,aux pierres,& n'ay peu trouuer personne mesme en toute la regió, qui m'ayt peu dire,pour quelle cause ceux du pays haut de Valais se sont separez des autres,ou en quel temps ceste separation de païs ayt esté faicte. Mais pour retourner à Syon , il faut entendre, que selon la coustume du pays , c'est vne belle ville, & les bastimens d'icelle croissent tous les iours en hauteur. La ville touche à vne montagne,laquelle s'esleue peu à peu vers l'Orient au milieu de la plaine en des hautes montagnes, qui ferment la vallee,& est faicte en façon de fourche,s'esleuant au dessus de la ville en deux petits monts eminents.La mótagne,qui est à la main dextre , a le Rhosne au pied en la vallee , & est appellee *Valeria*, laquelle a esté vne forte place autrefois:mais maintenant les Chanoynes y demeurent,& ont là l'Eglise Cathedrale, combien toutesfois que la vraye & ancienne Eglise episcopale soit en la ville mesme, aupres de la porte Gundes. Du costé senestre de la ville,& du lieu, où l'Euesque faict sa residence , il se esleue peu à peu vne montagne pierreuse, fort estroite:laquelle deuient beaucoup plus haute, que n'est pas celle de Valerie, & a des deux costez des lieux malaisez, & dangereux à cheoir : ausquels on ne peut pas facilement monter par quelque industrie où labeur humain , que ce soit , & principalement du costé de Septentrion: & ceste montee dure autant, qu'vne hacquebutte pourroit tirer loing: & sur le fin bout d'icelle , il y a vn chasteau fort , & assiz en plaisant, & beau lieu,lequel est appellé Tyrbile ou Turbilion. Le chasteau Tyrbile ou Turbilion a beaucoup de belles , & plaisantes chambres, & habitations:il y a aussi de bon vin là dedans, duquel on donne à boyre aux estrangers, qui sont là menez pour veoir ledit chasteau. Le prince se retire là auec sa famille, quand les chaleurs sont trop grádes au plus bas chasteau , d'autát que l'air est là plus téperé,qu'au bas chasteau:lequel est appellé Mayerin,& est basty sur vn rocher eminent , qui , à cause de sa hauteur , passe presque tous les edifices de la ville,exceptez bien peu de bastiments,qui sont viz à viz d'iceluy au pied du mont *Valeria* , comme est la maison magnifique du Seigneut Ieá Kalbermatter, & bien peu d'autres. Au reste on ne sçauroit dire, combien est fertil le territoire de Syon. Il ne faut point cercher à l'entour du vin plus excellent , ne meilleur pain. Il y a des iardins plaisants, & gracieux,de belles prayries,& beaux vergers. D'auantage il y a si grande abondance de miel,que par toute l'annee on en tire hors des ruches des mouches à miel. Il y a aussi grande abódance de bons fourmages en tout le pays de Valais,mais principalement à l'entour de Syon.

Valeria.

Mayerin.

On pesche là de fort excellêts poissons au Rhosne, & singulierement des truittes si grandes, que quelquesfois elles poisent trente liures : ils sont aussi



LA CAPITALE VILLE DV PAYS DE VALAIS, IADIZ APPELLEE S
ſes deux chaſteaux, & l'Egliſe



DVNVM, EN ALEMAND SITTEN, EN FRANCOIS SYON : AVEC
Cathedrale, nommee *Valeria*.



LA CAPITALE VILLE DV PAYS DE VALAIS, IADIZ APPELLEE SE
ses deux chasteaux, & l'Eglise



...DVNVM, EN ALEMAND SITTEN, EN FRANCOIS SYON: AVEC
...Cathedrale, nommee *Valeria*.

murailles. Car elle est assise en vne grande plaine, & à l'entour plusieurs prez, & autres possessions: mais le vin, qui croist là, n'est gueres bon, cōme il est aussi au pays haut, & pourtant ils s'en vont querir du vin en Lōbardie, où il y en a d'excellent. Naters aussi est en vn beau lieu, lequel est de l'autre costé du Rhosne viz à viz de Brig: la situation est plaisante, car il y a de fort beaux, & gracieux iardins, & prairies delectables: d'autant que la plaine est fort ample & spacieuse. Mais quand on sort de là pour monter contre le Rhosne, on trouue des mōtagnes desdeux costez, qui se rencontrent de pres, & n'y a non plus de espace, qu'il n'en faut pour la riuiere du Rhosne, & ce destroit des montagnes dure iusque à ce, qu'on soit venu à Moril, & là aussi il y croist du vin: mais il est vn peu aigre. Le pain aussi commence à y deuenir plus aspre, en sorte qu'en tout le païs des Suysses à grand' peine en trouuera l'on de plus rude, ne moins sauoureux. Car le bled y meurist bien tard, tellement qu'en Arnen, & puis apres au haut pays de Valais le seigle n'est pas encore meur à grād' peine au milieu du moys d'Aoust. Vray est que pres d'Arnen, & de Munstet la terre est assez belle, mais du tout subiette à la bize. Toutesfois la grande fertilité du territoire de Syon recompense ceste fertilité du haut pais de Valais. Il y a en Gombs, c'est à dire, haut pays de Valais, vn village, nommé Vlrichen, les habitants duquel en temps d'hyuer sont en grand danger, à cause des grands mōceaux, & amas de neiges, qui roulent du haut des montagnes en bas, voire iusques aux maisons, & les abbattent quelquesfois.

DES GLACES ENDVRCIES, LESquelles ils appellent en leur langage vulgaire Gletscheren.

Combien que les glaces tousiours endurcies ne soyēt ne pierre ne metaux, toutesfois elles sont presque aussi claires q̄ crystal, & on en trouue de tel les, principalement vers le Midy, aux hautes, & sauuages montagnes, qu'on appelle les mōtagnes neigeuses. On ne les peut proprement appeller, selon leur nature, ne glaces, ne neiges: mais ce sont glaces endurcies, qui ne fondent iamais aux simes des montagnes: mais il y a deux ou trois mille ans, qu'elles ont esté là au sommet des mōtagnes, & ont remply les vallees, & sont deuenues dures presque comme pierre. Et s'il aduient quelquefois, que quelque lopin soit tumbé en bas en la vallee, il demeura là long temps auant, qu'il puisse estre fondu par le soleil. Elle est aussi d'vne telle nature, qu'elle se purge de soy-mesme en sorte, qu'il ne demeure en elle ne terre ne sable, ou pierre soit petite, ou grande, ny autre matiere, quelle qu'elle soit, mais elle se purifie comme crystal. Elle est en beaucoup de lieux merueilleusement profonde, & a de grandes creuasses & fendasses, en sorte que les passants se trouuent en grand danger, & les chasseurs mesmes, principalement quand les fendasses sont couuertes de neiges. Les creuasses sont en beaucoup d'edroits si profondes, que la hauteur est bien de 3. ou 4. cens toyses, & plus. Il y en a aucunes si profondes & creuses, qu'on ne les peut mesurer ny trouuer le fond. Quand ce vient en æsté, que ceste glace commēce à se fendre, & briser, elle faict vn bruyt si esclatant, qu'il semble, que la terre se fend en deux. Les chasseurs aussi, quand ils ont prins quelque venaison, ont accoustumé de la pendre en æsté és ouuertures de ceste glace, à fin, qu'estant la gelee elle se garde sans corruption iusques à ce, qu'ils la vueillent mettre en pieces. Les habitants vsent de ceste glace és maladies desesperees, & principalement pour arrester le flux de sang, & pour appaiser les fieures chaudes. Car on guerit volontiers les choses contraires par d'autres contraires. On dit aussi, que l'eau, qui sort de ceste glace endurcie, est bonne & profitable à plusieurs choses, & sert de medecine à beaucoup de maladies. Au temps d'esté elle est extrememēt froide, trouble, & de couleur cédree, ne plus ne moins que s'il y auoit beaucoup de cendres meslees parmy, & sort de tous costez hors des vallees auec grāde impetuosité par grās ruisseaux. En quelque lieux elle decoule des hauts rochers, & principalement entre sainct Maurice, & Octodur, dit Martinacht: car là il descend en vn grand ruisseau d'vne haute montagne, & on ne sçauroit regarder cela qu'on ne soit en frayeur. Ceste glace est vne chose si froide, qu'on ne sçauroit mettre la grosseur d'vn oeuf dedans vne quarte de vin chaud, qu'elle ne rende tout le vin fort froid. Aucuns anciens ont parlé de ceste glace, & principalement le poëte Silie, qui estoit en bruyt du temps de Vespasian, & Tite. Le premier, qui passa par ces glaces, ce fut Hānibal: comme aussi ledict Silie en faict mention. Or l'an de nostre salut 1546. le 4. iour d'Aoust, trauersant auec mon cheual la montagne de la Fourche, ie vins à rencontrer vn merueilleux monceau de glace, l'espesseur de laquelle, autant que i'en ay peu iuger, estoit de deux ou trois picques, & la largeur contenoit autāt, qu'on peut tirer d'vn fort arc, la longueur s'estendoit en haut, de sorte qu'on ne pouuoit pas apperceuoir vn des bouts: & ce spectacle à la verité faict horreur à ceux, qui passent par là. Il s'en estoit rompu vne piece, ou deux de la grandeur d'vne maison, & cela augmentoit la frayeur. Il sortoit aussi de là vne eau blanche, laquelle tiroit auec soy beaucoup de pieces de la glace, en sorte que ie ne pouuois passer à gué sur mon cheual sans grand danger. Et on pense que ceste riuiere est le commencement du Rhosne, combien que là aupres, en la mesme montagne, il y ayt vne source d'vne grande fontaine, qui est vn lieu vn peu plus bas, laquelle aucuns pensent estre le commencement du Rhosne. De tous costez aussi il y vient plusieurs ruisseaux, amassez des eaux des montagnes, lesquelles à leur premiere rencontre accroissent bien la premiere source du Rhosne, & decoulent ensemble, & tombent des rochers hauts, & hideux par les destroits des montaignes, & autres lieux brisez, faisants vn si grand bruyt, qu'à grand' peine peut on ouyt parler celui, qui sera bien pres. Ce cours impetueux, & ce bruyt violent dure presque iusques à Brig, estant pressé de rochers par tout. Toutesfois il passe doucement par les champs, & possessions de Munstet, & de ceux de Reck. Il y a entre les destroits des montagnes vne cheutte d'eau apres autres, és quelles s'engendre grande quantité d'escume, & quelques fois les eaux tombent de si grande violence par les cailloux, & rochets, que non seulement elles se resou-

La nature de la glace endurcie.

La glace endurcie, & l'eau qui sort d'icelle, sert de medecine.

La source du Rhosne.

dent en escume, mais aussi eo brouee, ou vapeur. Autant s'en faict-il d'vne riuiere, qui a sa source de l'autre costé de la montagne de la Fourche, des ruisseaux amassez, & neiges fondues, laquelle est vulgairement appellee Russ: car il y a aussi bien en ceste riuiere des cheures impetueuses d'eau iusques à Vri, où elle entre dedans le grand lac de Lucerne. Or il y en à aucuns, qui pensent, que le Rhosne a prins son nom de ce mot Latin Rodo, qui signifie ronger, d'autant qu'en quelques lieux il ronge ses bords,& riuages. Car il laisse son premier conduit, à moins d'vne heure,& en faict vn nouueau, & s'espand par la vallee, faisant de grands dommages à ceux, qui sont à l'entour, & principalement à ceux de Visp, & de Durtmād, lesquels font des remparts, & chaussees bien grādes pour y remedier, à fin que leurs champs ne soyent endommagez. On trouue beaucoup de crystal aupres de la source du Rhosne. Il y a là aussi grande quantité de rats de montagnes, qui abbayent apres les hommes passans.

D'où le Rhosne à prins son nom.

Grande quantité de Crystal aupres la source du Rhosne.

DE LA FERTILITE DV *pays de Valais.*

LE pays de Valais n'a point faulte de tout ce, qui est necessaire pour la nourriture des hommes. Ceste closture de pays produyt du vin, & du bled, & fruits de toutes sortes: il y a aussi grande quantité de chairs,& poissons. Le vin commence à croistre an Diocése de Brig és montagnes: & le vignoble dure depuis là par la descente du Rhosne, iusqu'à saincť Maurice. Il n'a pas semblable goust par tout. A l'entour de Syō,& Syder il y en a de fort bon, mais le rouge y est meilleur, que le blanc: & est si noir, & espez, qu'on en pourroit faire de l'encre. En la terre de Martinacht,& de Gundes le vin blāc est plus excellent, que le rouge. Or à grand peine trouuera l'ō lieu en toute la Germanie, où on trouue de si bon vin, qu'est le vin de Syon. On le porte aussi aux autres contrees, & regions prochaines, à sçauoir, Sanen, Vri,& Siebental. On le peut garder dix, ou vingt ans, excepté le muscadet, lequel ne se garde point plus de deux ans. Au reste quāt au bled, il n'y en n'a point de faute au pays. Ils ont du fourment, & seigle en assez grande abondance: ils ont aussi vne sorte de bled d'esté, qu'ils appellent Lanxi: ils ont de l'orge, auoyne, febues, pois, lentilles,& du millet: & ils recueillent de toutes ces choses en vne moisson presque autant, qu'il suffist aux habitans, pour vn an entier. Ils commenceot à moissonnet en May, & la moisson dure iusqu'à la fin de Septembre. Le fourment meurist le premier en la vallee, puis apres aux mōtagnes, & és vallons chargez de neige, qui sont entre les montagnes. Il croist du saffran en grande abondance à l'entour de Syon, de Syder, & Gudes: il y croist des grenades aussi, des amēdes,& des figues. Par tout le pays aussi on trouuera de toutes sortes de fruits, pōmes, poires, noix, prunes, cerises, chastaignes, meures, pesches, auelaines,& cormes. Il n'y a point faute aussi en ceste region de bestial: car ils ont force vaches, bœufs, cheuaux, asnes, mulets, brebis, pourceaux, chieures, oyes, cannettes, poulles, connils, paons, pigeons, chiens de chasse tant grands, que petits. Il y a aussi abondance de mouches à miel, dont ils font grand profit. Les brebis y sont volontiers cornuës aussi bien que les moutons. Les habitans ont beaucoup de prez pour le bestial, principalement és destours des montagnes, & dessus les moutagnes mesmes: lesquels leur coustent beaucoup à arrouser, car ils ont des cōduits pour ce faire. Les vaches ont leurs montagnes à part, & les chieures, & brebis en ont aussi de particuliers. Les chieures frequentent és pentes des mōtagnes, & des rochers entre les chieures sauuages, ou chamois: & font peur à ceux qui les regardent, pour autant qu'il semble aduis, qu'elles doiuent tomber à toutes heures du haut en bas: ce qu'aduient quelquesfois aux brebis, qui ne se peuuent tenir si fermes és pentes des montagnes, cōme font les boucs,& les chieures. Il y a quelques vallees entre les montagnes, lesquelles nourrissent grande quantité de vaches, sans les chieures, brebis, & autres bestes. Ils font grands profits tous les ans de leurs beurres, fourmages,& autres laictages. Ils menent aussi vne grande quātité de leur bestial en Italie. On trouue au fleuue du Rhosne,& autres riuieres plusieurs sortes de bon poissons, singulierement de grandes truittes, brochets, carpes, tenches, loches, gardons, chabots, escreuisses, & autres especes.

Vins de Syon.

Les fruicts qui croissent au pays de Valais.

Bons poissons.

Des arbres, herbes, & racines,

LEs mōtagnes de ce pays là produysent plusieurs excellentes herbes, & racines, ce que les medecins, & apotbicaires sçauent bien. D'auantage les vallees ont de grands arbres, & les petites montagnes aussi, & singulierement des pins, sapins, & autres semblables especes. Il y a vne sorte de sapins, qu'on appelle en Latin *Larix*, & au pays de Suysse Lerchen, qui sont merueilleusement hauts, & ont le bois dur, roux,& odoriferant, qui sert à plusieurs choses. En May on cueille les rameaux les plus tendres d'iceux, desquels ils vsent dedans leurs baings pour remede cōtre plusieurs maladies,& principalement cōtre la ladrerie. L'eau aussi, qui distille d'iceux, est fort bōne cōtre la ladrerie. Outre pl⁹ ceux, qui ont leurs maisons, & poisles bastis de ce bois, sont asseurez de ne deuenir point ladres. On faicť aussi des pertuis en ces arbres, par lesquels on tire la poix-resine, laquelle nous appellons vulgairement terebenthine, & les Valesiens Lertschinen. Ceste resine est vn remede excellēt pour guérir les playes, & autres maladies. Toutesfois quand vn de ces arbres a esté entamé pour en tirer de la resine, il perd beaucoup de sa nature,& vertu de son odeur,& vigueur. En l'escorce aussi de cest arbre croist vne sorte de champignons, qui est de couleur blanche,& a grande proprieté de medecine, lequel les medecins appellent Agaric, qui est vne chose excellente contre la douleur de teste, comme Pline en escrit au 25. liure, chap. 6. On dit aussi, qu'il en croist à l'entour du Bosphore, comme aussi en la Gaule Cisalpine ou Lombardie: mais de dire, qui est le meilleur, je m'en rapporte aux medecins. Cest arbre cy est de façon de pins, mais il est different en beaucoup de choses. Aucuns sont droits,& hauts, comme les sapins, les autres estendent leurs branches par les costez, & les petits bourgeons, qui sortent des plus grands, ont des petits bouts en grande quantité, desquels sortent des fueilles verdoyantes, comme le genieure en porte, excepté qu'ils sont fort tendres,

Larix.

C'est poix de Bourgongne.

D'où sort l'Agaric.

tendres, & non plus lõgs que la ioincture du doigt, & oe demourent point en hyuer en l'arbre, en quoy ils different du pin, & ſapiu, qui retiennent leurs fueilles. Les pommes que ces arbres portent, eſt ſemblables à celles des pins, toutefois elles ſõt plus petites, & pl⁹ tendres. Leur eſcorce eſt veluë, & rou-



geaſtre, & n'eſt pas grandement differente de celle des pins ſauuages. D'auantage il y a es montagnes de Valais des ſapins rouges, & blancs diſtillans auſſi la poix-reſine. Mais la reſine eſt eſtimee plus precieuſe, laquelle diſtille des ſapins blancs. Les pins auſſi produiſent de la reſine, & en plus grande quantité, que ne font lrs ſapins, mais elle ne vaut rien. Pline lib.16. ca.10. appelle ceſt arbre Pinaſter, c'eſt à dire, pin ſauuage. Les fruits, venans de ces arbres, ſont appellea pommes de pin. On dit, que ce fruict eſt d'vne nature chaude, & que le gouſt oe differe pas beaucoup du gouſt d'vne noix auelaine, & on faict des confectiuns, ou confitures d'iccluy.

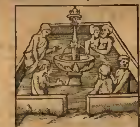
DES MINES, ET METAVX
du pays de Valais.

Cryſtal. ON trouue en pluſieurs lieua au Dioceſe de Gombs de fort beau cryſtal, & de deua ſortes. Car il y en a, qui eſt pur, & clair: & s'en trouue quelquefois en telle grandeur, qu'vne piece poiſe 20. ou 30. liures. Voicy comment on vſe de ce cryſtal en medecine. On en faict de la poudre bien menuë, & on la boit dedãs du vin, qui eſt vert, & eſt fort bonne pour ceux, qui ont le flua de ſang, d'autant qu'elle eſt graudement deſiccatiue. L'autre eſprce eſt claire auſſi, mais il a la couleur brune, en ſorte qoe les marchãs ruſez, & ſur tous autres les Iuifs vẽdeot ces pierres là pour amantbiſtes. Auſſi on trouue au Dioceſe de Viſp du cryſtal, là où on a trouué auſſi vne mine d'argent, comme ſemblablement il y en a vne en la diaaine de Raren. Il y a auſſi vne veine de plomb en Lœſthen, & voe d'argent en Syder. En la dixaine de Syon il y a voe mine de cuyure. Au meſme territoite on trouua l'an 1544. vne fontaine de ſel. Au territoire de Martinacht il y a vne mine de fer. Et il y a pluſieurs mines d'argent dedans les limites d'Intremont en la vallee des Bangis. D'auantage il n'y a pas long temps, qu'on y a trouué vne mine de charbon de pierre, comme il y en a à Aix la Chappelle, & au Liege. Oo en vſe auiourd'huy au pays de Valais pour faire reſoudre les pierres en chaua. Quand ces charbons naturels ſont vne fois allumez, ils ne s'eſteignent iamais iuſqu'à ce, qu'ils ſoyent redigez en cendres. Aucuns en vſent auſſi en hyuer pour eſchauffer le poiſle. On m'a monſtré des charbons en la vallee de Bremis vis à vis de Syon, aupres d'vne riuiere, pleine de glaces, deſſouz vne grande montagne pierteuſe, deſqoels i'en portay vn auec moy à Baſle, prenant grand plaiſir en ces choſes eſtranges

DES BAINGS CHAVDS DE
Valais, & des vertus ſalutaires d'iceux.

Les baings de Brig.

IL y a vn lieu fort plaiſant à l'étour des baings de Brig, enclos des montagnes, & de la riuiere du Rhoine. Car il y a là des vignes, iardins, prairirs, champs, petites fontaines, bois, & riuieorettes: & du coſté de Septentrion il y a vne haute montagne, & droite ioignant ces baings, au pied de laquelle il ſort vne petite veine d'eaua chaudes du creux d'vn rocher: laqurlle veine coule par trois canaux dedans trois layettes, & chacune d'icelle peut bien tenir quinze ou ſeize hommes, Or ceſte eau, au lieu dont elle ſort premierement du rocher, eſt non plus



chaude, qu'vn corps humain la peut endurer. On peut là veoir auſſi cõment aupres de ces eaux chaudes ſort vn petit ruiſſeau d'eau froide, & toutes deux ſortent d'vn meſme rocher, & mrſme pertuis, ce qui eſt de grand plaiſir à ceux, qui s'y vont baigner. Or ceſte eau eſt de ſoulphre, ſalutaire à ceux, qui ont des playes, & corroſions en leurs corps par dehors. D'auantage elle eſt bonne pour les ſourds, Les baings de Brig ſoulphez.

& pour ceux,à qui les oreilles cornent,bonne contre les spasmes,tremblemens, & catarres. Elle sert aussi aux galleux,& ceux,qui ont des vlceres,& aux femmes steriles. Sa force est principalement estimee en ces quatre mois,Apuril,May,Septembre,& Octobre. Ceux,qui ont la teste,& le corps debile, se doiuent abstenir de ces baings, & ceux, qui ont chaud aux reins,& au foye. Semblablement aussi, ceux,qui ont la fieure.

DES BAINGS DE LEVCK.



LE lieu de ces baings est aussi assez delectable, ayant de tous costez beaucoup de prez, & vers Septentrion des montagnes,& hauts rochers:mais vers Midy il y a vne vallee, par laquelle on va à la ville de Leuck, distant des baings le chemin d'vne heure,& demye. Or ces baings rendét grande eau, laquelle est si chaude, qu'on y pourroit faire cuire des œufs dedans. Au millieu des prez il y a des maisôs & logis ioignans l'vn à l'autre à la façõ d'vn village,auec vn petit oratoire ou chapelle, & presque de tous costez il y a de fort hautes montagnes, & horribles rochers: lesquelles enferment si bien ce lieu là, qu'on n'en peut sortir par nul endroit sans grand' peine & trauail,excepté quand on veut aller à Leuck, comme nous auons dit maintenant: car par là, entre les montagnes, il y a vn chemin assez aisé,par lequel on ne fait,que descendre. Or du costé, que les baings regardent la partie Occidentale, il y a des rochers si hauts qu'on ne les sçauroit regarder sans frayeur. Il y en a aucuns, qui sont tellement entr'ouuerts,qu'il semble,qu'ils doiuent tomber, & accabler tout ce qui est dessoubs en la plaine.Ces montagnes, & rochers se tournent d'Occident vers Septentrion, & ont de grandes ouuertures & creuasses, par lesquelles on a trouué vn chemin,ou plus tost a esté faict par le labeur, ou industrie des hommes, par lequel on ne peut monter, qu'à grande difficulté, & là on appelle ceste montagne Gemmi. Le chemin monte droit en haut en forme de limaçon, ou d'vne via, ayant des circuitions,& destours continuez,& petits tant à gauche qu'à la dextre:& est vn chemin fort estroit, & dangereux aux yurongnes principalemét, & estourdiz. Car de quelque costé, qu'on tourne les yeux, on veoit des abysmes, & gouffres fort profonds, que mesmes ceux aussi, qui ont le cerueau bien posé & arresté,ne les peuuent regarder sans horreur.De ma part ie confesse n'auoir monté ceste montagne sans grand frisson, & tremblement: Du costé, que ces baings regardent l'Orient,il y a vne montagne facile à monter, qui a de beaux prez au dessoubs, & se tire vers Septentrion en vne vallee,où il y a vn torrent, qui croist en æsté, quand la glace se fond, laquelle on voit sur le sommet d'vne montagne haute,qui est au dessus de ceste vallee. En ces prez, qui sont au pied de la montagne, sortent de tous costez plusieurs sources, & bouillons d'eaux chaudes, & moins de chemin, que pourroyent contenir deux

La montagne Gémi.

ou

ou trois iects de pierre. Toutesfois la principale, & la plus grande ſource des eaux ſort au village meſme, laquelle eſt ſi grande, & violente, qu'elle peut faire tourner vne fort grande rouë de moulin.

Grande quantité d'eaux chaudes.

La moitié du ruiſſeau eſt conduite par canaux dedans ſix ou huict chaſſes ou layettes, leſquelles ſont grandes comme viuiers moyens: l'autre moitié ſe pert ſans aucun profit. Ces chaſſes ou layettes ſont des lieux amples cauez en terre, cauez de pierres, & enuironnez de murailles faictes de mortier, & plaſtre. De ceſte ſource, en tirant vers la montagne Orientale autant, qu'vne hacquebute peut tirer loing, on rencontre vne autre veine d'eaux chaudes: de laquelle les ladres vſent, ayants là vn petit hoſpital. De là autant que peut porter vn arbaleſte on veoit vn autre bouillon d'eaux chaudes, qui eſt vn peu plus abondant que celuy, que les ladres poſſedent, & beaucoup de gens ſe vont baigner là: car il eſt auſſi enchaſſé, à ſçauoir, ceux, qui ſe ſont deſia baignez aux baings grands, qui ſont plus bas, & ce bouillon leur rafraict, & guerist incontinent la peau. Au reſte combien que les eaux ſortent là de beaucoup, & diuers lieux: toutesfois elles ſont chaudes autant l'vne que l'autre. Et ceſte chaleur eſt ſi grande, qu'on ne peut pas tenir longuement le doigt dedans. De ceſte veine par de là à vn traict d'arbaleſte, ſortent du coſté droit des fontaines fort froides, & fort bonnes, la plus grande deſquelles ſe tariſt en Septembre, & commence à bouillonner en May. L'eau de ces baings eſt fort claire, & gracieuſe, & n'a nulle mauuaiſe ſenteur: d'autant qu'elle ne tient rien du ſouphre, mais du cuyure, & erain beaucoup. Pluſieurs gens abordent là en temps d'æſté, & meſme des lieux loingtains: & ſi la hauteur merueilleuſe des montagnes n'empeſchoit, leſquelles on ne peut paſſer ſans grande difficulté, il y viendroit ſi grand nombre de gens, que la bourgade ne ſeroit pas aſſez ſuffiſante pour les recueillir, & loger. Or on dit, que ceſte eau eſt bonne pour les yeux chaſſieux, & troubles, pour les nerfs debilitez par catarres, & flux de ſang ſortant des narines, pour les pulmons ſoibles, & eſtomach languiſſant. Elle faict faire digeſtion, & venir l'appetit. Elle eſt vne ſouueraine medecine pour la douceur de la ratte, & du foye, & gueriſt les iambes vlcerees. Elle ſert auſſi pour les gouttes, & corrobore les os rompuz. Brief elle ſert de remede contre toutes maladies froides, & humides, & eſt contraire aux maladies chaudes, & ſeiches. Elle eſchauſe, elle ſeiche, elle nettoye, & elle reſoult, & reſerre. Elle eſt bonne pour les percluz, & ceux, qui ne ſe peuuent ayder de leurs membres, ou qui ont les veines, & les nerfs foibles, & debilitez. Il eſt deffendu aux femme enceintes d'en boire, & de ſ'en lauer. On dit auſſi qu'elle eſt bonne pour les hydropiques, & grauelleux: comme auſſi pour ceux qui ont la pierre, ou la colique. Quant aux femmes, elle conforte la matrice d'icelles, qui eſt debilitee de froid, & laſche le ventre à ceux, qui en boiuent. Elle gueriſt les vieilles playes des iambes, & ſ'il y a des cicatrices mal gueries, elle les renouuelle, & puis les gueriſt parfaictement.

La bonté, & vtilité des baings de Leuck.

DES BESTES SAVVAGES, OYSEAVX, ET AVTRES BESTES diuerſes, leſquelles non ſeulement on trouue au pays de Valais, mais auſſi par toutes les Alpes, iuſques à la region Athesine, ou Etſchland.

AVx hautes montagnes de ceſte region y naiſſent, & demeurent de merueilleuſes beſtes, leſquelles ſont incogneuës à nous, qui n'y habitons pas, comme Capricornes, Chamois, Taiſſons ou Blaireaux, Rats de montagne, Lieures grands, & petits, Coqs ſauuages, Gelinottes: item de petits oyſeaux, qu'ils appellent parniſes, perdrix, becquefigues, oyes ſauuages, vaultours, ramiers, canards de riuiere, & canards ſauuages, herons, beccaſſes, plongeons, cailles, &c. Il y a auſſi des ours, loups, & certaines beſtes, qui ſont vne eſpece de loucetuiers, ayans diuerſes couleurs, la veuë aiguë, & le cuyr tacheté: item des renards, martres, foulcons, & mouches à miel en grande abondance. Il n'y a point de cerfs, ne de biches, ne de cheureux, ne ſangliers, ne ſcorpions, ne tortues.

Des Capricornes, ou Boucs ſauuages, & des Chamois.

LEs Capricornes ont leurs repaires au plus haut des montagnes pres des glaces endurcies. Car s'ils eſtoient ſans froidure, ils deuiendroient aueugles. Ceſte beſte n'eſt point ſi grande qu'vn Cerf, toutesfois elle a le corps peſant, les iambes greſles, la teſte petite, les yeux beaux, & les cornes bien groſſes, & peſantes, leſquelles croiſſent tous les ans d'vn entre deux de nœuds. Et quand elle eſt deuenuë vieille, vne corne d'icelle poiſe bien ſeize ou dixhuict liures, & a vingt ou vingt quatre entre nœuds. Elles ſont de couleur griſe, & ont les ongles des pieds comme les chieures, & ſont merueilleuſement habiles à ſauter de haut, & du long. Il n'y a rocher, ne ſi haut, ne ſi droit, auquel ceſte beſte ne puiſſe paruenir par aucuns ſauts, moyennant que le rocher ſoit quelque peu raboteux, & qu'elle y puiſſe affermer les pieds de deuant. On dit auſſi, que ceſte beſte peut ſauter par deſſus vn mur, qui ſera de hauteur de cinq ou ſix hommes, moyennant qu'il ne ſoit point enduit. Les chaſſeurs s'auallent des hautes, & droites roches en bas par grandes cordes iuſques au lieu, où ceſte beſte faict ſon repaire, & elle ne s'enſuyt point pour cela, mais les laiſſe approcher, & les attend. Toutesfois il faut, que quand le chaſſeur veut approcher d'elle, ſe ioigne fort pres de la muraille, & du rocher, à fin qu'elle ne puiſſe ietter la veuë entre luy, & la pierre: autremét elle ſe rueroit contre luy, & le ietteroit du haut en bas. Quãd elle ſ'apperçoit entre l'homme, & le rocher, elle ſe deffie de le pouuoir atteindre des cornes, & par ce moyẽ les chaſſeurs la prennent. Quãd le Capricorne eſt prins ieune, on le peut appriuoiſer: en ſorte qu'il s'en ira paſturer auec les boucs, & les cheures domeſtiques, & s'en retournera en la maiſon auec elles. Mais par ſucceſſion de temps il reprend ſon naturel

Le capricorne ſurpaſſe les autres beſtes en ſautant.

Les capricornes deuiennẽt priuez.

Les femelles des Capricornes s'appellent au pays de Valais Ybschen, & Pline li. 11. cap. 37. les appelle *Rupicapras*, Cheures de rocher. Elles sont vn peu plus grandes, que les Cheures priuees, & semblables aux chamois: toutesfois elles ne sont point si grandes, & ne deuiennent point grises comme les masles, & n'ont point si grandes cornes, ne si espesses, mais petites, pareilles à celles des chamois, si nó qu'elles se tournét vers le dos, & celles des chamois vers le visage. Les chamois, masles, & femelles sont semblables l'vn à l'autre de cornes, de corps, & de poil: & n'y a point de difference entr'eux. Au temps d'esté ils sont roux, & en hyuer griz, tirant sur le noir. Ils demeurent aussi és montagnes aspres, & inaccessibles: mais non pas ainsi hautes, & droites, comme les Capricornes. Ils ont, comme est dict, de petites cornes crochues, & courbees vers le visage, desquelles ils s'aydent grandement, quand ils veulent móter sur les hauts rochers. Leur chair, à mon aduis, n'est pas de si bon goust comme l'autre venaison, mais a quelque crudité sauuage, & vne saueur mal plaisante, combien qu'aucuns la tiennent en grand'estime.

Du Rat de montagne.

LE rat de montagne est appellé en Latin, *Mus alpinus*, *&* *Mus montanus*, & les Italiens retiennent encore ce dernier mot, car ils appellent ceste beste Murmot, & les Alemans Mourmelthier, peut estre à cause, qu'il murmure aucunefois en dormant: est de moyenne grandeur, ayant la forme d'vn grand connil, sinó qu'il a les oreilles rógnees, & la queuë longue d'vn palme. Il a les dents de deuant longues & aiguës, & quãd il est agacé, il mord biez serré. Il a les chambes couuertes de longs poils soubs le ventre, comme s'il auoit des chausses marines. Il a les pieds semblables aux pieds d'vne oye, garnis de grands ongles, desquels il fouyt en terre, & faict des fosses fort profondes. Quand on luy donne vn morceau de pain, ou chair, ou de poisson, ou vne pomme, ou vn œuf dur (car il mãge de toutes ces viandes) il prend cela de ses pattes de deuãt, & les mange, estant assis sur son cul, comme vn singe. Il ayme fort les laictages, & si on met du pain brisé parmy le laict, il mangera tout, & siffle auec les leures, cóme vn pourceau, qui hume vn brouët. Quelquesfois il marche sur les deux pieds de derriere, & se tient debout comme vn Ours. Quand il y en a deux ou trois ou plus, qui se iouënt ensemble, ils abbayent, & glapissent, comme petits chiens. Ils dorment volontiers, & quand ils veillét, ils ne font que iouër, ou faire quelque autre chose, à sçauoir, ou ils rongent, quelque chose des dents, ou ils grattent des pieds, ou portent à tout la bouche quelque chose de lieu en autre: & principalement quelque chose molle, & propre pour faire leur nid, comme paille, foin, petits drappelets, buchettes, ou quelque autre chose semblable, & en remplissent tellemét leur gueule, qu'il n'y pourroit rié entrer d'auãtage. Que si le drappeau est si grand, qu'il ne puisse entrer dedans leur gueule, ils le trainent apres eux. Les vns ont le poil gris, les autres roux. Quand ils sont encore aux aspres montagnes, & qu'ils veulent sortir pour trouuer pasture, ils enuoyent quel-

La viande du rat de montagne, quand il est priue.

La nature du rat de montagne.

qu'vn d'entr'eux faire le guet sur vn haut lieu: à fin qu'ils ne soyent surprins de crainte ou frayeur, estãs en desarroy à la besongne: car celuy, qui faict le guet, commence à iaper, quand il voit quelqu'vn, & ce pendant qu'il guette, les autres cueillent de tous costez le foin delié à leur aise. Et pource qu'ils n'ont point de voicture pour emporter ce, qu'ils ont amassé, ils font eux mesmes des chariots: car l'vn apres l'autre se couche sur le dos, & empoigne, & estreins de tous ces pieds le foin, que les autres mettent sur son ventre: puis les autres prennent cestuy leur compagnon, qui sert de charette par la queuë, & le trainent iusques dedans la tasniere auec tout le butin, à fin qu'ils puissent passer la durté de l'hyuer en dormant. De la vient, qu'ils ont le dos vsé, & pelé en ce temps là, comme dit Pline. Quand ils voyent vn hóme, ou beste passer par les montagnes, ils iappét, ou glapissent, & par tel abay aduertissent les autres de se retirer en leurs creux. Ils ont de coustume aussi, quand ils conuersent entre les hommes, de signifier changement de temps par ce cry là. Apres qu'ils ont ainsi faict leurs nids en Automne, ils se tapissent, & couurent leur nid de terre, à fin qu'il n'y entre aucun air dedans, ny aucune chose humide: puis se cachent, ne faisans que dormir tout le long de l'hyuer, sans manger six ou sept mois, s'amoncelants, comme faict vn herisson. Les habitans espient ces lieux là, & ostent la terre iusqu'à ce qu'ils soyent venuz à leur tasniere: & les emportent auec leurs nids, estans abbatux de sommeil profond: & apres qu'ils les ont emportez, encore ne se resueillent ils point, s'il est hyuer encore, iusqu'à tant qu'ils soyent eschauffez aupres du feu, ou aux rayons du Soleil. Or on en trouue en vn nid sept, ou neuf, ou treize. Et quand ils sont appriuoisez en la maison, & qu'on ne leur donne plus le loisir de fouyr la terre, ils trainnent des haillons, ou quelques autres brouilleries, & s'enueloppét là dedans, & s'endorment tout l'hyuer. Et quand ils sont ainsi abbatuz, & opprimez de sommeil, aucuns les mettent dedãs des arches, ou en quelque autre lieu mieux asseuré, à fin qu'ils dorment tout leur saoul. Les femmes acconchees mangent volontiers de la chair d'iceux, & ceux aussi qui ont les trenchees de ventre, ou qui desirent estre prouoquez à dormir. Ceux aussi, qui sont tourmentez de la colique passion, ont accoustumé d'oindre leur ventre de la graisse de ceste beste, & s'en sentét soulagez. I'escry cecy au long, d'autant que i'en ay nourry quelque temps deux en ma maison le masle & la femelle, qui m'auoyent esté apportez de Valais, & ay diligemment consideré leur naturel, & ay donné occasion à vn certain personnage de Misne d'escrire de ceste beste.

Le rat de montagne dort long temps.

Des Gelinotres, & Faisans.

ON trouue les gelinottes, lesquelles Plin. li. 10. cap. 48. appelle *lagopos*, au plus haut des montagnes, pres des glaces endurcies, & sont presque semblables à gros coulons. Elles ne sçauent pas bien voler, & changét leur couleur par le temps de l'annee. Car elles deuiénent grises en hyuer, & blãchissét en esté, & ont les iãbes, & les pieds couuerts de plumes blãches. Les habitans du païs disent, que c'est vne viande fort bonne, & excellente, chaude,

&

& sainc pour les malades. On recite de cest oyseau des choses merueilleuses, & principalement de ce, qu'il est si sot, & simple à se laisser prendre. Car ceux qui se meslent de prendre les oyseaux, mettent plusieurs petittes pierres en la plaine, & les ordonnent en long, en sorte qu'elles s'entretouchent. Quand les gelinottes sont là venuës elles n'osent passer outre ceste borne de pierres, ains suyuent l'ordre ce petit mur, iusques à ce qu'au bout elles tombent dedans les filets, & soyent toutes prinses. Les grâds Faisans ont leurs repaires aux plus hauts bois, & grandes forests: & les petits aux moyennes, & aucuns sont noirs, les autres gris. Il y a aussi deux sortes de lieures en ce pays là. Les plus grâds sont gris, & sont estimez les meilleurs: mais les plus petits sont blancs en hyuer, & gris en æsté, & ne sont pas estimez beaucoup.

Le Lac Leman, autrement de Lausanne, ou de Geneue.

LA riuiere du Rhosne, estant sortie hors des hautes montagnes du pays de Valais, fait vn grand lac, lequel on appelloit ancienement le lac de Leman: mais auiourd'huy il est appellé par aucuns le lac de Lausanne, & par les autres le lac de Geneue, à cause de ces deux villes, qui sont prochaines d'iceluy. Il estoit iadiz cōme vn entredeux, ou vne muraille, faisant separation entre les Heluetiens ou Suysses, & les Allobroges, qui sont auiourd'huy les Sauoysiens. Et combien que la domination des princes de Sauoye ayt esté estendue auec le temps outre le lac iusques au pays des Suysses, nonobstant l'ancien pays des Suysses finissoit ancienement pres la riue dudit lac iusques à Geneue.

Ce lac reçoit le Rhosne de ceux du bas pays de Valais, & va en fleschissant à Lausanne, & de là droit iusques à Geneue, où il prend sa fin. Il a de longueur 8. ou 9. lieuës d'Alemagne, & la plus grand' largeur, qu'il ayt, c'est de 2. ou 3. lieuës d'Alemagne, qui est presque au milieu. Du costé des Suysses il a vn terrritoire plaisant, & gracieux, lequel est appellé Lauaud, & il croist là fort bon vin, lequel on appelle vin de Riue, à cause qu'il croist le long du riuage du lac. Les princes de Sauoye, & l'Euesque de Lausanne ont longuement possedé ceste terre là iusques au temps de la guerre des Bourguignons.

Bon vin au pays de Lauaud. Lors les Suysses la saisirent auec Geneue. Et Charles, duc de Bourgongne, venant en ceste region, subiuga facilement les habitants d'icelle, & de ce costé là feit de grandes fascheries aux Valesiens. Mais apres que les Heluetiens ou Suysses eurent obtenu la victoire contre le duc de Bourgongne, & ce en deux batailles, l'vne à Morat, & l'autre à Granson, ils assubiettirent derechef ceste terre là. Mais vn bien peu de temps apres, à sçauoir, l'an de salut 1477. le duc de Sauoye recouura derechef ce pays là moyennant grand' somme d'argent, & en a iouy paisiblement iusques à l'an 1536, & lors il la perdit derechef, comme nous auons monstré cy dessus en passant, en parlant de Geneue. Pres de la riue du Rhosne, vne lieuë d'Alemagne au dessus le commencement du lac, il y a vne belle

Aelen. petite ville, nommee Aelen, où il y a vn chasteau, & bailliage, & a esté autresfois vne comté subiette aux Sauoysiens: mais par succession de temps elle est tombee entre les mains des Valesiens, lesquels l'ont depuis changee, & donnee aux Bernois pour le bailliage de Guides. Aupres du commencement de ce lac il y a vne autre ville, apellee la Ville neuue, laquelle a esté autresfois subiette aux princes de Sauoye, mais maintenant elle recognoist les Bernois pour seigneurs. Assez pres de ceste ville, est le chasteau royal, appellé Zilion, assiz dedans le lac sur vn roch, qui toutesfois n'est pas loing du bord de l'eau: & apres cela, loing d'vne lieuë d'Alemagne, pres du riuage, il y a aussi vne belle petite ville, nōmee Viuais, enuironnee de beau pays, & fertil, où il y croist aussi de bon vin. De là il y a deux lieuës de Alemagne iusques à Lausanne, ville Episcopale, à laquelle l'Euesché fut transporté d'Auansches enuirō l'an de salut 590. Ceste ville a vne assiette merueilleuse, car elle occupe deux petites montagnes, & vne vallee entre deux. L'Eglise Cathedrale, & les maisons des Chanoynes sont en la montagne, qui est du costé de Septentrion, & de l'autre costé opposite, qui est l'autre montagne vers le midy, il y a vne longue descente iusques au lac. Et le marché, & autres lieux de la ville, sont au bas en la vallee entre ces deux montagnes. Depuis la mort du duc Charles de Bourgongne, & que Lausanne a esté tachetee par les princes de Sauoye, les bourgeois d'icelle ont eu tousiours vne familliere conionction cependāt auec les Bernois, iusques à l'an 1546. Lors Lausanne, auec tout le pays voysin, fut reduyte soubs l'obeissance des Bernois. Les citoyens toutes fois ne laissent point de iouyr de tous leurs droits, & priuileges: & l'hommage, qu'ils rendoyent à l'Euesque, ils le rendent maintenant aux Bernois.

Ville neuue.

Viuais, Lausanne ville Episcopale, mais sans Euesque, ny religiō ains infectee de l'erreur Zuinglienne.

Morges. D'auantage ce costé du lac à d'autres belles villes, tirant vers Geneue, & principalement, Morges, Nyon, qui estuyent aux ducs de Sauoye, mais maintenant sont aux seigneurs de Berne. Au reste de l'autre costé du lac, chacune terre à aussi son nom particulier. Car Chablais commence au dessoubs de Valais, les habitants duquel sont aussi appellez Gauots: & puis apres le long du lac est le pays de Fossigny, qui s'estend trois lieuës d'Alemagne dedans les montagnes: & la principale ville de ce pays là, c'est Dunoy, où les princes de Sauoye ont faict autresfois leur residance. Les Bernois en sont eo au iourd'huy seigneurs. Pres de la fin du lac de Geneue les Alpes se destournent vers le midy, & separēt l'Italie de la Gaule Lyonnoise, & s'appellent premierement mont sainct Bernard, puis apres mont Cinis. *Dunoy.* Derriere ces montagnes, vers le Rhosne, habitent les anciens Allobroges, auiourd'huy appellez Sauoysiens, & Daolphinois. Pres du petit mont sainct Bernard les Centroniens ont autresfois habité, qui est auiourd'huy la Tarentaise. Outre la Tarentaise on trouue Chambery, qui est la principale ville de Sauoye.

DES BOVRGVIGNONS, ET

Nuchtoniens, auiourd'huy Nuchtlandois.

DV tēps de Theodose le ieune, à sçauoir, l'an de nostre salut 426. & quelques ans apres, se leuerent derechef aucuns Alemans de la nation des

Nous auõs parlé assez au long des Bourguignons en nostre histoire vniuerselle

Vandales, appellez Bourguignons, parlants le langage Alemand, & prindrent auec eux les Nuchroniens, lesquels aussi estoyent Alemans, & s'en vindrent vers le Rhin, à sçauoir, aux lieux, où habitent auiourd'huy les princes Palatins, & les marquis de Bade: & apres auoir là demeuré quelques temps, ils passerent outre le Rhin, & s'en vindrent au lieu des Sequanois, qui est auiourd'huy appellee Franche comté: & en la region des Heluetiens, maintenant la duché de Bourgongne. Et ne se contentans point encore de ce pays là, ils occupetent aussi la Sauoye, & quelque portion des Valesiens: item Lyon, & Vienne, & finalement Arles: & de là sont venuz par apres les royaumes de Bourgongne, & d'Arles.

Les Nuchroniens, adioints aux Bourguignons, passerent la montagne de Iura, & s'arresterent au pays des Heluetiens, auiourd'huy Suysses: en ce quartier, où est auiourd'huy Fribonrg, Berne, & le pays d'Ergouuu: d'iceux la regiona esté appellee iusques à present Nuchtland, combien qu'à cause de la domination des Bourguignons il a esté aussi appellé la petite Bourgongne.

Rhenan li. 3. de la Ger.

Tacite liu. des mœurs des Germ.

Agathie.

» [Ainsi presque en parle Rhenan, quand il dit: les Bourguignons, peuple Vuandalique (suyuant l'opinion de Pline) allans cercher, comme il est vraysemblable qu'ils prindrent auec eux les Nuithons, desquels aucun ne fait memoire, que Tacite, lesquels passants ensemble contre les Sequanois, s'arresterent au pays Heluetien, ez lieux, où à present nous voyons les villes de Berne, & de Fribourg. Or Tacite fait ces Nuithens habiter pres de l'Ocean, auoisinants les Anglois, Varins, Endoses, & Suardons, encloz de fleuues, & boscages, assis en la partie loingtaine, & secrette de Germanie. Mais Iosse Vuillichie, exposant ce passage de Tacite, y perd son Latin, & ne sçait en quel pays poser ces Nuithons: & ie suis d'aduis, qu'il suyue Agatie qui les met parmy les Goths à cause du voisinage, & desquels estãs chassez, il fallut, qu'ils s'en fuissent en Alemsgne, cercher terre pour y faire leur demeure. Ainsi s'arresterent au pays de Nuctland, ains que passer sur les Sequanois, & empieter celle partie de Gaule, qui d'eux print le nom de Bourgongne: des migratiõs desquels ie me tais, en ayãt amplement parle en mõ histoire vniuerselle.]

La petite Bourgongne.

L'an de nostre salut 910. Raoul, roy de Bourgongne, passa par la petite Bourgongne, qui est auiourd'huy Nuchtland, & trasuersa la riuiere de Rusz: & à l'encontre de luy vint Burckahard, duc d'Alemagne, & eurent bataille l'vn contre l'autre, où Raoul, Roy de Bourgongne, fut contraint de reculer en arriere, ce que Herman Contract a annoté en ses annales. Puis apres l'an de salut 930. soubs Othon premier de ce nom, Raoul Roy de Bourgongne, s'obligea, & assubiettit & sa personne, & son royaume à l'Empire Romain. Et apres sa mort Berthe sa vefue, par le consentement de son fils Conrad, Roy de Bourgõgne, fonda le monastere de Payerne l'an de nostre salut 932. auquel elle donna la ville, qui est ainsi aussi nommee, auec toutes ses appartenances. Apres cela l'an 1026. du temps de l'Empereur Conrad second de ce nom, Raoul dernier Roy de Bourgongne, enuoya deuant sa mort sa couronne royale audict Empereur Conrad. Et pour ceste cause en ce mesme temps là Nuchtland, & la duché de la petite Bourgongne ont esté incorporez à l'Empire Romain. Or és lettres, & instruments La tins le nom de la duché de la petite Bourgongne est demeuré quasi iusques à present. Et de faict le grand maistre des cheualiers Teutoniens, qui a quelques maisons, & possessiõs en ce pays là, s'intitule Maistre des maisons en Bourgongne, & Alsace.

La fondation du monastere de Payerne.

L'Abbaye d'égelberg en Vnderuualden.

Il est faict mention en la fondation du monastere d'Engelberg, qui est en Vnderuualden au pays de Suysse, q̃ce monastere est situé en la duché de Bourgongne. Autant en est il de la fondatiõ de l'Abbaye de Muri, qui touche presque à la riuiere de Rusz, où est parlé aussi du duché de Bourgongne, & du pays d'Ergouu, la date est de l'an 1114. soubs Henry 5. de ce nom. Mais par de là ceste riuiere de Rusz, laquelle descend de Lucerne, commence la duché d'Alemagne, en laquelle est la ville de Zurich.

La duché d'Alemagne.

Nauclere escrit aussi, que soubs l'Empereur Lothaire, qui a regné l'an de grace 1130. Guillaume, comte de la petite Bourgongne, mourut, & que l'Empereur donna à Conrad de Zeungen ceste iurisdiction de la petite Bourgongne, qui est enclose entre la mõtagne Iura, & les Alpes. Lors Conrad print le tiltre de duc, & de gouuerneur de Bourgõgne. Apres luy son fils Berthold 4. de ce nom succeda, lequel bastit la ville de Fribourg en Nuctbland, & commença aussi à bastir la ville de Berne, & mourut l'an 1145. Son fils Berthoul 5. parocheua ce, que son pere auoit commencé en l'edification de ceste ville de Berne, & donna la ville à l'empire. Il mourut l'an 1218. sans hoirs, & laissa apres soy deux sœurs: l'vne fut mariée à Egon de Vrach, qui acquist la seigneurie du pays de Brisgouu, & de la ville de Fribourg par elle. L'autre espousa Vuernher, comte de Kybourg, qui à cause de sa femme fut faict seigneur de Thun, de Burgdorff, & de Fribourg en Nuchtland, & de quelques autres places. Il eut vn fils nommé Hartman le ieune, qui mourut sans enfants: & apres sa mort son oncle Hartman l'aisné, comte de Kybourg, fut heritier de toutes ses seigneuries. Et cestuy cy laissa apres vne fille vnique, nommee Elisabeth, qui fut mariee à Eberhard, côte de habspourg, nay en la ville de Lauffenberg. Et d'autant que cestuy cy n'auoit nulle seigneurie, il vsurpa ce tiltre de Ebechard, comte de Kybourg. Ses successeurs, pressez de necessité, ont vendu peu à peu tous leurs biẽs, & pays.

D'AVCVNS ALEMANS, QVI SE *sont arrestez au pays des Suysses pour y demeurer.*

On peut veoir par les histoires, que les Alemãs ont souuent tasché de chasser les Romains hors du pays des Helnetiens ou Suysses, & de la Gaule, & toutesfois ils ont esté long temps, qu'ils n'en ont peu venir à bout, à sçauoir, iusques à l'an de salut 440. Les historiens recitent, qu'vn peuple innumerable s'assembla en la Germanie Septentrionale, ausquels s'adioingnirent les Souabes, habitans pres de la riuiere d'Albe ou Elbe, & partants tous ensemble, s'en vindrent aupres du Rhin. Estants passez outre, ils entrerent en la Gaule, & la degasterent en plusieurs lieux, entrerent par les Alpes en Italie l'an de salut 460. Eusebe est auteur

auteur de ceſte hiſtoire. Apres cela l'an 300. d'autres Alemans paſſerent le Rhin, & en grand nombre, deſquels, comme on dit, l'Empereur Conſtantin en tua 60. mille aupres de Langres. L'an 360. ou enuiron, les Alemans paſſerent de rechef le Rhin, & furent preſque tous deſaicts par l'Empereur Iulian aupres de Straſbourg. Vne autresfois les Alemans s'en allerent vers la Gaule enuiron l'an 380, & comme on dit, il y eut bien trente mille hommes deſaicts par les conducteurs, & capitaines de l'armee de l'Empereur Gratian, pres la ville Argentuarie, laquelle on penſe eſtre auiourd'huy Colombier au pays d'Alſace. Finalement enuiron l'an de ſalut 440. & apres, lors que l'Empire Romain commençoit ſe diminuer petit à petit en la Gaule, à cauſe des ſaillies impetueuſes des Goths, Hunois, & autres peuples barbares, & eſtrangers, qui tourmentoient par tout les capitaines, & gouuerneurs Romains en diuerſes prouinces, les François auſſi Germaniques ſe leuerent: qui eſtoyent de la nation, & lãgue Germanique, d'autant que long temps au parauant ils auoyent habité en l'autre coſté du Rhin en la baſſe Germanie, & ayans paſſé le Rhin, s'en vindrent en Gaule, & ſaiſirent beaucoup de places, & regions, tellement que les capitaines des Romains furent cõtraincts, quaſi tous, de s'en aller hors de la baſſe Gaule iuſques à Vuormes, & Spire. Les Alemans, qui auoyent eſté grandement affligez les annees precedentes par les Romains, & beaucoup d'entre eux tuez aduertis de celle retraitte, eſſayerent de rechef, s'ils ſe pourroyent venger des outrages, & dommages, qui leur auoyent eſté faicts, & paſſerent outre le Danube, & enuahirent les prouinces des Romains, & principalement le pays des Griſons, où le Rhin prend ſon commencement, & tout le pays iuſques à la region Atheſine, ou Etſchland. Ils paſſerent auſſi le Rhin, & occuperent vne grand' partie du pays des Heluetiens ou Suyſſes, qui eſtoit ſubiet aux Romains, depuis la riuiere de Ruſs, & les Alpes par le Dioceſe de Baſle, & Straſbourg ſelon le cours du Rhin, à ſçauoir, le pays de Sunggoye & Alſace, & d'où ils auoyent eſté repouſſez au parauant. Soixante ans apres enuiron l'an de ſalut 500. le Roy des Alemans feit vn voyage de guerre contre Clouis, Roy de France, deſcendant au Dioceſe de Cologne, où il y eut vne forte bataille. La premiere iournee les Alemans tournerent en fuyte les François: mais le ſecond iour les Alemans furent vaincus, laquelle hiſtoire a eſté deduite plus amplement cy deſſus. Apres ceſte bataille, Clouis ſubiugua toute la region des Alemans, laquelle commençoit alors à la riuiere de Neccar, & s'eſtendoit ſelon la montee du Rhin, par la foreſt Noire, par le pays de Souabe, par le lac de Conſtance, par le pays d'Algouu, & Vualgou, iuſques à la riuiere d'*Atheſis* ou Etſch, par la premiere Rhetie iuſqu'aux Griſons: item outre le Rhin elle deſcendoit depuis la riuiere de Ruſs en Suyſſe par le pays de Baſle, Alſace, & Straſbourg. Le Roy Clouis, & ſes ſucceſſeurs feirẽt vne Duché de ce royaume des Alemans, laquelle ils appellerent la Duché d'Alemagne: auquel non ſeulement les Souabes, mais auſſi ceux du pays d'Alſace, & partie des Heluetiẽs ou Suyſſes, & les autres peuples cy deſſus nommez, eſtoyent comprins.

Clouis roy de France guerroya les Alemãs.

La Duché d'Alemagne.

Apres cela du temps de Dagobert, à ſçauoir, l'an 640. le pays d'Alſace fut auſſi erigé en Duché, mais nous parlerons de cecy, quand il en ſera temps. En ce meſme tẽps la Duché d'Alemagne fut deſmembree en pluſieurs, & diuerſes ſeigneuries, en Eueſchez, Abbayes, Marquiſats, Cõtez, & autres moindres poſſeſſions de ſeigneuries, & villes. Du temps de Henry quatrieme de ce nom, ſçauoir eſt, l'an de ſalut 1070. ces pays eſtoyent encore ſoubz la Duché d'Alemagne, Souabe, le lac de Conſtance, & en Suyſſe le pays de Thurgouu, auec la ville de Zurich. En ce temps là ceſte meſme Duché eſtoit nõmee es lettres quelquesfois la Duché d'Alemagne, quelquesfois la Duché de Souabe. Il y eut puis apres de rechef vn autre changement au Duché de Souabe, comme on peut voir par ce, qui s'enſuyt. L'an 1044. apres la mort d'Othon de Schuuein fut Duc de Souabe, Henry 4. de ce nom bailla ceſte Duché à Raoul, Comte de Rheinſelden. Lequel auſſi l'an de grace 1077. fut eſleu Roy des Romains à la pourſuite du Pape Gregoire, induiſant les princes de Germanie à cela, contre ledict Henry 4. de laquelle choſe a eſté traicté cy deſſus au catalogue des Empereurs Germaniques: Au reſte Raoul donna ſa fille vnique à Berthoul de Zeringen troiſieme de ce nom, & pource qu'il eſtoit eſleu Roy des Romains, il luy donna auſſi la Duché de Souabe. En ce temps là Zurich fut diſtrait de ce Duché de Souabe, & les ſeigneurs de Zeringen furent faicts Ducs de Souabe, comme nous dirons cy apres. Lors il y eut de grandes guerres entre l'Empereur Henry, & Raoul, qui eſtoit eſleu Roy des Romains, leſquelles durerent 5. ans, & de cela ſourdirent beaucoup de diſſenſions par tout, & principalemẽt de Suyſſe, & en la haute Germanie. Les Cõtes de Lentsbourg & autres auſſi, leſquels fauoriſoient à l'Empereur Henry, feirent guerre contre Berthoul de Zeringẽ, & contre ceux de Zurich, qui eſtoyent du party de Raoul. L'an de ſalut 1077. Vdarich, Cõte de Lentsbourg, ſurpriſt l'Ambaſſadeur du Pape, à ſçauoir, l'Abbé de Marſeille auec ſes cõpagnons, & les tint en priſon au chaſteau de Lẽtsbourg, par le commãdement de l'Empereur Henry quatrieme. Ceſte guerre dura entre ces deux Roys iuſqu'à l'an 1082. pendant lequel temps il y eut trois batailles, & en la 4. Raoul fut bleſſe, & mourut bien toſt apres. Apres cela Frideric, Comte de Hohen Staufen ayde par Henry 4. ſon beau pere, feit guerre contre Berthoul de Zeringen, & le chaſſa hors du Duché de Souabe: toutesfois il luy laiſſa le gouuernemẽt de l'Empire en la ville, & territoire de Zurich. Mais Souabe fut baillee audict Frideric, Comte de Hohen Stauſen, & demeura long temps à ſes ſucceſſeurs, comme auſſi le gouuernement de l'Empire en la ville de Zurich: & du pays à l'enuiron a demeuré aux princes de Zeringen iuſqu'à l'an de ſalut 1218. auquel temps mourut Berthoul cinquieme de ce nom, & dernier Comte de la maiſon de Zeringen. Or ce pendant que ceux de Zeringen gouuernoyent la ville de Zurich, ils s'intituloyent ainſi. *Conradus vel Bertholfus* de Zeringen *dux, & rector Burgũdiæ Dei, & Imperatorum gratia iudex cõſtitutus, & aduocatus in omne Turegum, imperialem iuriſdictionem habens*, c'eſt à dire: Conrad ou Berthoul Duc de Zeringen, & gouuerneur de Bourgongne or-

Raoul, cõte de rheinſelden.

Le cõte de Lẽtsbourg.

Le titre des Ducs de Zeringen.

ordonné iuge, & bailli f par la grace de Dieu, & des Empereurs eo tout le territoire, & pays de Zurich, ayant iurisdiction Imperiale. Ils ont retenu le nom de Duc, mais la Duché de Souabe, & le tiltre furent quant & quant donnez audict Frideric. Du temps de l'Empereur Frideric second de ce nom la Duché de Souabe fut de reches annexee & incorporee à l'Empire, combien que Conradin ayt depuis vsurpé le tiltre de Duc de Souabe, comme on peut voir par quelque decret, lequel le Roy Richard feit publier l'an de grace 1262. Voicy qu'il contient. *Quod Conradus olim Conradi regis filius, qui ducem Sueuie se nominat*, &c. c'est à dire: Conradin, iadis fils du Roy Conrad, lequel se nôme Duc de Souabe, &c. Aussi Frideric 2. rédit ceux de Zurich exépts & les affranchir en sorte, qu'ils ne fussent plus subiets à personne, sinon à l'Empire, ce que les Empereurs subsequeos ont aussi confermé.

COMMENT LES VITES SONT
entrez en Heluetie ou Suysse.

LEs historiens recitent, que trois peuples principaux anciennement habiterent aupres la mer Germanique, à sçauoit, Saxôs, Anglois, & Vites. Les Anglois auec vne partie des Vites s'en allerent en la grand' Bretagne, qui est aujourd'huy l'Angleterre, la où aussi ils s'arresterent. L'autre partie des Vites s'en alla en Heluetie, qui est le pays des Suysses, & trouuerent place pres ceux de Zurich, qui selon aucuns sont auiourd'huy ceux d'Vri. Ces Vites ont esté depuis appellez Suytes, par les estrangers, Suysses: & on pense que le pays de Suysse a prins son nom d'eux. Et il se peut bien faire, qu'aucuns d'eux soyent venuz à Vri en Vnderualden, & au plus bas du lac de Lucerne, & aussi iusqu'à Hasle. Bede le venerable dit, que le territoire des Vites en Saxe a esté quelque temps vuide, & non habité deuant le temps de Charlemagne. Les autres disent, que Charlemagne feit sortir dix mille Saxons, lesquels on appelloit Albingois, & habitoyent pres la riuiere d'Albe, & les enuoya au Rhin en Brabât, Flandre, & autres lieux voisins. Et que semblablement il enuoya quelque nombre de Saxons (qui estoyent parauenture ces Vites) aux Alpes, au lieu, où on va de Germanie en Italie: qu'il enuoya aussi beau coup de milles d'iceux en Transsyluanie, laquelle est par de là le royaume de Hongrie, vers l'Orient.

Vites, & Suytes, Suisses, D'où le pais de Suisse à prins sō nom.

COMMENT LES SVYSSES SE
SONT PORTEZ ENVERS LES EMpereurs, *auant qu'ils fussent alliez, & confederez ensemble.*

L'AN de salut 1212. Frideric second, estant esleu Roy des Romains, vint de Sicile par Trente iusqu'à Curie, & n'auoit pas grande compagnee. L'Empereur Orhon, qui auoit esté deposé de la dignité Impetiale, assembla grande armee eo Souabe, & s'efforçoit d'empescher Frideric qu'il oe le chassast, & que par ce moyen qu'il obtint l'Empire. Parquoy il y eut de grâds discords par tout en la haute Germanie, & au pays d'Alsace. D'vn costé le Duc de Zeringen, & aucuns Côtes en Vchtland, & Ergœuu fauorisoient à Othon: & d'autre part l'Abbé de S. Gal, les Comtes de Kybourg, le Barô de Saa, & plusieurs autres fauorisoient à Frideric: lequel ils conuoyerent auec grande compagnee iusqu'à Côstance, & de la iusqu'à Basle. Mais le Duc de Zeringē auec ses Vchtlndois, & Brisgoyens, & l'Euesque de Strasbourg estoient auec l'Empereur Othon, lequel viot d'Vberlingue, & Brisac, & de là s'enfuit en Saxe. Ce pendant le Duc de Zeringen, & l'Euesque de Strasbourg se reconcilierent auec Frideric, & luy feirent le serment. L'an de nostre Seigneur 1222. apres que Henry, fils de l'Empereur Frideric, fut esleu Roy des Romains, l'Euesque de Strasbourg luy fut rebelle bien tost apres, à sçauoit, l'an 1228. & suscita de grands troubles eu Alsace. L'empereur feit amas d'vne armee en la haute Germanie, & en Alsace, & de laquelle le comte de Puirt estoit conducteur. Semblablement l'Euesque de Strasbourg, quelques comtes, & seigueurs, & la ville mesme de Strasbourg amassoyent grande compagnee de gens, desquels Albert, comte de Habspourg, estoit Capitaine, qui fut faict depuis Landgraue d'Alsace. Or ces deux armees se rencontrants pres d'vne petite ville, nommee Blondelsheim, qui est quatre lieuës d'Alemagne, au dessoubs de la ville de Baste, donnerent la bataille l'vn à l'autre, en laquelle le Comte de Pfirt, & l'armee de l'Empereur Henry perdirent la victoire, & plusieurs d'entr'eux furent prins. Apres ceste bataille, l'Empereur Henry vint en Alsace, & amassa vne grande armee, & feit beaucoup de dommage aux terres de l'Euesque de Strasbourg. L'an de nostre salut 1225. apres que l'Empereur Frideric eut demeuré quelque têps au pays d'Alemagne, beaucoup de Comtes, & autres seigneurs d'Alsace, de la haute Germanie, & de tout l'Empire le suyuirent: & apres auoir passé les Alpes, ils prindrent, & demolirent plusieurs villes en Lombardie. Il en feit aussi autant l'an de salut 1238. Car estant venu en Italie, il feit guerre au Pape, & aux villes d'Italie, & apres leur auoir donné bataille, il obtint la victoire. Consequemment l'an 1240. quâd le Pape priua Frideric de l'Empire Romain par le conseil des roys de France, & d'Angleterre, qu'il y eut tât d'excômunications soudroyees contre luy, que mesme la croisade fut publiee contre luy, sourdirent beaucoup de dissensions entre les Euesques, & Prelats, qui estoient du party du Pape, & entre les Comtes, & grands seigneurs des villes, qui fauorisoyent à l'Empereur Frideric.

Lisez de ce cy Othō de phrisingen, & Radeuic, en la vie de Federic.

La bataille pres de Blondelsheim.

L'empereur Frideric excommunié par le Pape.

Et ces troubles, & diuisions durerent iusques à la mort de Frideric, & soo fils Coorad. Les Comtes de Habspourg, ceux de Zurich, & Vri, & Suuits, estoyent du costé de Frideric: ausquels il conferma les priuileges, qu'ils auoyeot ce pendant, qu'il tenoit la ville de Fauence assiegee. Albert, Comte de Habspourg, frere du Comte Raoul, fut prins par les Milanois en la bataille, qui fut donnee puis apres, & mourut estant prisonnier. L'an de nostre salut 1246. l'Empereur Frideric, & son fils Conrad, furét de reches priuez de l'Empire par le Pape, & Heory Lâdgraue de Turingue fut esleu Roy des Romains contr'eux. Conrad donc leua vne armee de ceux d'Alsace, & de Souabe, & vint contre le Landgraue Henry. Ils eurent bataille l'vn contre l'autre pres de Frâkfort, où Courad fut côtraint de se reculer à

auec

Le Landgraue de Thuringue eſleu Empereur cõtre Frideric.

auec toute ſon armee, d'autant que l'Eueſque de Straſbourg,& tous les autres, qui eſtoyent pour le Pape,aidoyent de toute leur puiſſance au nouueau Roy,eſleu contre Frideric. Apres la victoire obtenuë,l'Eueſque de Straſbourg ſ'en alla en Alſace, & feiſt que toutes les villes,qui auoyẽt faict hommage à l'Empereur Frideric,& à ſon fils Conrad, Roy des Romains, preſterent le ſerment à Henry Landgraue de Thuringue. Entre autres Keiſerſperg,Colmar, & Mulhauſen ſe rendirent. Il aſſiegea auſſi Seleſtad, mais il fut contraint de leuer le camp ſans rien faire. Or ce meſme an Henry Landgraue de Thuringne,Roy des Romains,mourut, & Guillaume,comte de Holande,fut eſleu en ſa place. La plus grand' partie toutesfois des comtes, ſeigneurs, & ville de la haute Germanie ne ſe vouloyent point reuolter de Frideric,& de ſon fils Conrad pour adherer au Landgraue Henry, & apres luy à Guillaume, compte de Holande, qui auoyent eſté eſleuz Roys des Romains. Ceux de Zurich chaſſerent les Iacobins hors de leur ville,d'autãt qu'ils vouloyẽt, que la deffence du Pape fut gardee ès Egliſes. Il y en auoit auſſi aucuns pour lors a Baſle,qui ne vouloiẽt point laiſſer le party du Roy Conrad, nonobſtant la plus grand' part, auec leur Eueſque Luthold, fauoriſoyent aux nouueaux Roys, & Pape. Cela fut cauſe, que Raoul, comte de Habſpourg, Gerhard de Goſsken, Henry de Palin, Raoul de Vuindenſchuuyl, Henry de Keimberg, & quelques autres, tant barons que cheualiers, & aucuns auſſi de la ville,&le l'Eueſché de Baſle,entrerent par force dedans vn monaſtere de Nonnains, appelle aux Pierres,lequel eſt aſſis au fauxbourg, qui a vn nom ſemblable,& apres l'auoir pillé,& ſaccagé,ils le bruſlerent. Parquoy l'an ſuyuant le Pape Innocent 4. de ce nom,excommunia les ſuſdicts, le comte Raoul de Habſpourg, & ſes complices,qui auoyent conſenty,& aydé à bruſler ce monaſtere. Finalement l'Empereur mourut en Sicile l'an de grace 1250. & ſon fils Conrad mourut auſſi l'an 1252. apres la mort deſquels Richard,frere du Roy d'Angleterre,& Alfonſe,Roy de Caſtille, furent eſleuz Roys des Romains: mais tous deux n'eurent pas le gouuernemẽt de l'empire, & pour ceſte cauſe l'empire fut ſans legitime gouuerneur l'eſpace de 10. ans, & ce pẽdant tout ſe portoit mal en Alſace, & Souabe. Les Princes,les comtes,& autres grands ſeigneurs taſchoyẽt à ſ'vſurper les villes, bourgades, villages, & autres choſes,qui eſtoyent de l'Empire,& y auoit vne grãde confuſion en l'empire. Ceux de Zurich, Vri, & Suuits feirent alliance enſemble pour trois ans durant ces calamitez,à ſçauoir,l'an 1251. le iour Sainct Gal. Raoul auſſi, comte de Haſpourg, ſe portoit enuers eux comme amy,& bon voyſin. Mais il eut beaucoup de differents, & qui durerẽt long temps, contre l'Eueſque de Baſle,& aucuns comtes.

Guillaume Comte de Holande, eſleu Empereur contre Frideric.

Confuſion en l'empire.

RAOVL, COMTE DE *Habſpourg.*

CE Raoul, eſtoit homme de grande, & legiere ſtature, il auoit la teſte petite, la face paſle, le nez boſſu,peu de barbe, & cheueux: il eſtoit ſobre en ſon boire, & manger, prudent,& belliqueux, & combiẽ qu'il fuſt fort riche,toutesfois eſtoit il bien ſouuent ſans argent. Il naſquit l'an 1218. Mais ſon frere Albert mourut à Milan, eſtant detenu captif, comme nous auons cy deſſus recité, qu'il auoit eſté prins en bataille,donnant ayde au Roy Conrad. Or il auoit encore vn autre frere,nõmé Charles, qui eſtoit chanoyne de Baſle,& mourut biẽ ieune. Raoul ſucceda à ſon pere au cõté d'Habſpourg,& à toutes ſes appartenãces,& fut heritier auſſi, & poſſeda ceſte portion du Landgrauiat,laquelle ſon pere auoit acquiſe deuant luy au haut païs d'Alſace. Et non cõtent de cela, il deſiroit tous les iours d'aggrãdir ſon reuenu,& ſa iuriſdiction. Sa femme eſtoit comteſſe de Hohemberg,de laquelle il eut 4. fils,& ſix filles. La premiere guerre qu'il eut,ce fut contre le baron de Tufenſtein, puis apres contre ſon couſin germain Geoffroy,cõte de Habſpourg, lequel par maniere de fief tenoit la ville, & ſeigneurie de Lauffẽberg de l'Abbeſſe de Seckingen. Il fiſt auſſi la guerre aux comtes de Rapperſuuy, leſquels demeurent aupres du lac de Zurich, & a Vuernher, comte de Hombourg. L'an de ſalut 1261. comme il y auoit vn diſcord mortel entre les habitants de la ville de Straſbourg,& l'Eueſque,ſeigneur dudit lieu, nommé Vualther de Getoltzeck, & que l'Abbé de S. Gal,& l'Abbé de Murbach ſouſtenoyent la querelle de l'Eueſque,& plusieurs autres, Raoul de Habſpourg,qui auoit premieremẽt fauoriſé à l'Eueſque, changea puis apres de courage, & ſe tourna du coſté des bourgeois de Straſbourg auec Harmand, comte de Kybourg. Conrad comte de Fribourg, & Hẽry comte de Neufcbaſtel,promiſt de leur ayder, & meſme fut faict chef,& conducteur de toute leur guerre. Ce que voyant l'Eueſque, il bruſla la vallee de Vuyler pres de Seleſtat,qui eſtoit au cõté Raoul. Et de l'autre coſté Raoul print les villes de Colmar, Keiſerſperg,& Mulhauſen, deſquelles l'Eueſque de Straſbourg auoit iouy iuſques à lors ſoubs le nom de l'Empire Romain. L'an de grace 1262. ceux de Straſbourg tournerent en fuyte l'armee de l'Eueſque, & tuerent ſon frere, nommé Herman de Geroltzeck, & enuiron 60. gentilshommes, & prindrent 76. perſonnages de renom, & autorité. Parquoy l'Eueſque fut contraint d'appointer auec les citoyens de la ville,ſelon leur volonté.

La guerre de ceux de Straſbourg.

Le comté de Kibourg.

HArtman,cõte de Kibourg,le plus aagé,ou l'aiſné,& dernier de ceſte famille, apres ſa mort laiſſa ſa femme,qui eſtoit cõteſſe de Sauoye, & vne fille vnique,nommee Elizabeth. Du temps,qu'il viuoit encore,il auoit dõné à l'Eueſque de Straſbourg le Comté de Kibourg, & de Bade: item la ville de Vuinterthur, & quelques autres Seigneuries en Thurgœun,& Ergœuu: & depuis receut de rechef ces meſmes ſeigneuries en fief pour ſoy, & ſes heritiers,tant maſles que femelles. Il ordonna auſſi par ſon teſtament, que ſa femme, tant qu'elle viuroit, iouyroit par forme d'vſufruit du comté de Bade, & de quelques autres ſeigneuries,& heritages. Mais le comte Raoul chaſſa ceſte vefue,& ſ'empara de toutes ces terres. Le comte de Sauoye, voyant cela, fut marry,& voulut chaſſer Raoul de ces Seigneuries, mais il ne le peut. Par ce moyen Raoul, comte de Habſpourg,vſurpa beaucoup de terres, & ſeigneuries, leſquelles ont eſté depuis derechef oſtees aux

Le comte Raoul augmẽte ſa ſeigneurie.

Princes d'Austriche au Concile de Constance, à sçauoir, l'an 1415. La dite Comtesse Elisabeth, fille du Comte Hartman, estoit vraye heritiere apres la mort de la mere: mais pource que le Comte de Sauoye, & le Comte Raoul de Habspourg auoyent dissention l'vn contre l'autre pour ces seigneuries là, la fille, legitime heritiere, fut prinee de sa seigneurie. Elle retint seulement les heritages, & possessions, qui luy estoyent deuz de son patrimoine en Vchtland, & la petite Bourgoogne, à sçauoit, les villes de Tbun, & de Bourgdorff auec leurs appartenances, lesquelles son pere Hartman, le plus aagé, ou l'aisné, auoit eues de droit hereditaire de Hartman, le plus ieune, on puisné Comte de Kibourg, la mere duquel auoit esté sœur de Berthoul, qui fut le dernier Duc de Zeringé. Ceste Elisabeth fut mariee à Eberhard, Comte de Habspourg, nay en Lauffemberg, qui estoit cousin germain du Comte Raoul, & viuoit le tiltre de la Comté de Kibourg, à cause des seigneuries de sa femme, combien que de son costé il n'eut aucunes terres. Du temps de Raoul, Comte de Hafpourg, l'Euesque de Basle auoit quelque iurisdiction en la ville de Brisac. Or d'autât que pont lors l'Empire estoit sans chef legitime, qu'vn chacun cerchoit son profit particulier, & de tirer à soy ce, qu'il pouuoit, Raoul, Comte de Habspourg, entra par force soudainement & à despourueu dedans la ville de Brisac, & tascba à vsurpet les droits de l'Euesque. Mais l'Euesque, & les bourgeois de Brisac luy contredirent, & finalement l'accord fut fait, que l'Euesque donneroit mille marcs d'argêt à Raoul. Lors l'Euesque consentit d'en donner 900. & le Comte les ayât receuz, laissa la ville, & le chasteau en liberté à l'Euesque. L'an suyuant, à sçauoir, 1256. Le Comte Raoul trouua moyen de faire vne autre exaction, à cause de certains differents, qu'il auoit auec cest Euesque de Basle: parquoy l'appointement fut faict de ces differents pour cent marcs d'argent, lesquels l'Euesque bailla: & par ce moyen ces deux Princes furent reconciliez. L'an 1267. le Comte Raoul, ayant derechef affaire d'argêt, print nouuelle occasion contre l'Euesque de Basle, nômé Henry de Neufchastel, & le vouloit pinser derechef luy demandant 200. marcs d'argêt. Mais l'Euesque luy feit ceste response. Iusques cy i'ay voulu entretenir la paix auec le Comte Raoul, & pour ce faire, ie luy ay donné argent par trois fois, ie ne pourroye pas tousiours estre son argêtier. Cest Euesque estoit de grande & noble race. Car son pere Vdalric, Côte de Neufchastel, eut 4. fils & 4. filles. Les heritiers succedants à leur pere, partirent entre eux ses biens: l'vn fut Comte de Neufchastel: l'autre Comte d'Alberg: le 3. fut Comte de Nidonu, & le 4. ce fut cest Henry, Euesque de Basle, qui auoit grande affinité en beaucoup d'endroits auec ledit Raoul, Comte de Habspourg. L'vne des filles fut mariee au baron de Gräson: l'autre espousa le Comte de Dockébourg: la 3. fut femme du seigneur de Rœttlen: & la 4. fut mariee au Baron de Regensperg. L'Euesque dôc appella à son ayde tous ceux cy, qui estoyent ses parents, & alliez contre Raoul: il eut aussi de son costé la ville de Basle, & Neufchastel sur le Rhin, Reinfeld, & Brisach: & par ce moyen il se depestra des mains de Raoul, son aduersaire. Ce Comte Raoul eut guerre aussi contre l'Abbé de S. Gal, & contre

La seigneurie de l'Euesque de Basle.

deux Comtes de Dockembourg, qui estoient nepueux de l'Euesque, fils de sa sœur. Ce pendant l'Euesque de Basle, & les bourgeois descendirent contre Blodelzheim, qui estoit vne place appartenante à Raoul de Habspourg, laquelle il auoit naguetes fortifiee de murailles, & fossez, & la saccagerent: ils demolirêt aussi la tour d'Othmasheim, & quelques autres places au Landgrauiat d'Alsace, qui apparenoyent à Raoul: & principalement le chasteau de Hertenberg, qu'il auoit faict bastir de nouueau, fut rasé iusques aux fondemêts de par eux. Outre plus, ils allerent assaillir le chasteau Rheinfeld, qui estuit basty sur vne roche au milieu du Rhin, ils le prindrent, & y mirent garnison. Ce pendant le Comte, voyant toute la charge de la guerre tomber sur luy, feit appointement auec l'Abbé de S. Gal, & d'ennemy s'en feist vn amy, à fin qu'il peut plus facilement dôpter l'Euesque de Basle, & dôner secours à quelques gentils hommes, & citoyens, que l'Euesque auoit chassez de la ville de Basle, à cause de luy. L'Euesque preuoyant ce, qui deuoit aduenir, donna la trousse à l'Abbé: car il surprist quelques charrois de vin, que l'Abbé se faisoit amener du pays d'Alsace. L'Abbé, sentant l'outrage, que lui auoit esté faict, ioignit son armee auec celle de Raoul, pour gaster les terres de l'Euesque de Basle. Mais l'Euesque auec les citoyens de Basle, de Neschastel sur le Rhin, de Reinfeld, & Brisac, vint au deuant d'eux, & ne se fust point feint de donner la bataille, si quelques amys des deux costez ne se fussent mis entre deux, pour appaiser ce different. Toutesfois le comte de Habspourg ne laissa point pour cela d'euahir, & molester l'â 1270. & 1271 les terres de l'Euesque de Basle. En ce temps là il y auoit deux bandes, ou factions en la ville de Basle, les vns portoyent en leur enseigne vn perroquet, & les autres vne estoile. Ceux, qui portoyent le perroquet, fauorisoyent à l'Euesque: & ceux, qui portoyent l'estoile, soustenoyêt le comte Raoul. Et chacune bande auoit aussi ses intelligêces, & aydes hors la ville. L'an 1272. le comte Raoul assiegea le chasteau de Tuffenstein, que l'Euesque auoit acheté, & faict refaire. Ce mesme an le feu se print en la ville deckingen, & ne s'en fallut gueres, que la ville ne fust toute bruslee, en laquelle le comte Raoul auoit mis garnison, pour assaillir, & destrousser ceux de Rheinfeld: & principalement ceux, qui estoyent du parti de l'Euesque de Basle. Or estant le feu à Seckingen, l'Euesque, & ses gens entrerent dedans, & acheuerent de saccager ce, que le feu n'auoit peu atteindre. Lors aussi ceux de Neufchastel sur le Rhin bruslerêt le monastere d'Othmarsheim. Ce mesme an, la veille S. Bartholomy, le comte Raoul brusla vn des Fauxbourgs de Basle, appellé le Fauxbourg de la croix, lequel auiourd'huy on nomme le Fauxbourg de S. Iean: car les Fauxbours n'estoyent pas encore enfermez, & enuironnez de muraille pour lors, comme auiourd'huy. Le 30. iour de Decembre, audit an, vn traistre liura le chasteau de Vuer au côte Raoul, que l'Euesque de Bastir, auquel vn sien neueu de par sa sœur fut prins, lequel estoit seigneur de Rœttelen. L'an 1273. le comte Raoul s'en vint auec quelques gens de cheual contre ceux de Basle pour leur faire peur.

La guerre contre l'Abbé de S. Gal.

Deux factions à Basle.

Lors le Bourgmaistre de la ville, appellé Hugues Marschalck, s'exposant indiscrettemêt au dâger, fut occis

occis auant que les citoyens de la ville l'euſſét peu ſuyure pour le ſecourir. Ce meſme an, au moys de Iuillet, le Comte Raoul eſmeut guerre cótre ceux de Baſle, & ſe campa auptes le village Binningen, ſur la montagne de ſaincte Marguerite. Or les gentils-hommes, qui eſtoient dedans la ville, feirent pluſieurs ſaillies auec les bourgeois de la ville, & prindrent quelques priſonniers, Et comme la guerre ſ'augmentoit, & croiſſoit de iour en iour, il y auoit ce pendant beaucoup de gentils-hommes, & grãds perſonnages, qui taſchoient d'eſteindre ce feu des deux coſtez, & appaiſer les cœurs des parties. Mais auant que cela ſe peuſt faire, il vint vn Ambaſſadeur à Baſle, annonçant, que les princes electeurs auoient eſleu Roy des Romains Raoul, Comte de Haſbourg. Les principaux de Baſle, oyants cela, donnerent les plus grands de la ville pour faire compagnee à l'Ambaſſadeur: leſquels auoient charge de remonſtrer au Roy eſleu la ioye, qu'ils auoient de ſon bon heur. Lors Raoul, ſe veoyant, contre tout eſpoir, eſleu à vne ſi haute dignité, commanda tout incontinent à ſes gents de faire paix auec vn chacun, & qu'õ laiſſaſt aller tous les priſonniers ſans aucune rançon. Or il fut eſleu le dernier iour de Septembre, & tãtoſt apres, à ſçauoir, l'an de ſalut 1274. la veille des Roys, il fut couronné à Aix la Chapelle. L'an 1277. Eberbard, comte de Kibourg, vendit le droit, qu'il auoit en la ville de Fribourg en Nuehtland, au Roy Raoul pour quatre mille marcs d'argent. L'an 1283. le Roy Raoul, l'Eueſque de Baſle, & l'Eueſque de Straſbourg aſſiegerent la ville de Porenttout, & fut rendue à l'Eueſque de Baſle. Ceſte meſme annee le Roy Raoul, les Bernois, & Fribourgeois prindrent par force la ville de Payerne, & la rauirent des mains du Comte de Sauoye. L'an 1284. mourut le dernier comte de Rapperſuuyl, qui eſt aupres du lac de Zurich, & ſes deux gendres, à ſçauoir, Iean, comte de Haſbourg, & ſeigneur de Lauffemberg, & Vuernher, comte de Hombourg furent faicts ſeigneurs de ceſte comté de Rapperſuuyl. L'an 1286. Henry de Gurtelknopff fut faict Archeueſque de Mayence, lequel auoit eſté au parauant Eueſque de Baſle, & Cordelier. L'an 1291. le roy Raoul mourut, & Adolfe, cóte de Naſſauu, fut eſleu, lequel eſtant tué par Albert, duc d'Auſtriche, fils de l'Empereur Raoul, ceſtuy cy meſme Albert fut eſleu roy des Romains l'an 1298. L'an de grace 1308. le Roy Albert eſmeut la guerre contre l'Eueſque de Baſlen, ómé Othon de Granſon, d'autant qu'il auoit acheté de Vuernher, cóte de Hombourg, & la ville de Liechtſtal auec leurs appartenáces le nouueau Hombourg: mais auant qu'il euſt acheué ce, qu'il auoit deliberé en ſon entédement, il fut tué par Iean, fils de ſon frere. Ceſte hiſtoire eſt recitee cy deſſus, au catalogue des Roys, & Empereurs Romains. Aucuns diſent, qu'il y eut bien enuiron mille hómes tant decapitez, que penduz, ou autrement tuez pour ceſt homicide.

Raoul, cóte de Haſbourg, eſleu Roy des Romains.

La comté de Rapperſuuyl.

Le roy Albert tué.

Hasbourg en Suyſſe.

LE chaſteau de Haſbourg eſt ſitué pres de Kunigsfelden, qui eſt le lieu, où Albert, Roy des Romains, fut enterré, & n'eſt gueres loing de Bruek, lequel on dit auoir eſté baſty par le Comte Rapoton, l'an de noſtre ſalut 1070. & pour ce faire, il fut aydé de Vuernher, Eueſque de Straſbourg ſon frere. Aucuns eſcriuent auſſi, que les anciens Comtes de Hasbourg ſont deſcenduz des anciens Roys des Gaulois. Car le Roy Clotaire eut quatre fils, à ſçauoir, Chilperic, Heripert, Guntram, & Sigipert. Ce Sigipert eut pour ſa portion le pays d'Auſtraſie, qui eſt la Lorraine, de laquelle Metz eſtoit la principale ville, & engendra Childepert: Childepert engendra Diethpert, & Theodoric. Mais il vaut mieux rediger ceſte Genealogie en figure.

Clotaire. { *Chilperic.* — *Lothaire.*
Heripert.
Guntram.
Sigipert. { *Childebert.* { *Diethpert.* *Theodoric.*
Sigipert.

On dit, que de ceſtuy cy ſont yſſuz les Comtes de Hasbourg.

Theodoric, aſpirant à la iouyſſance de la terre, feiſt mettre à mort ſon frere Diethpert, & ſes deux enfans, à fin que par ce moyen il fuſt heritier du tout. Mais il fut trompé de ſon eſperance: car il fut empoiſonné par ſa grand'mere, dont il mourut, & le fils de Lothaire, nómé Chilperic, eut ces terres. Auec cela Sigipert, le plus ieune, eſtoit encore de reſte, lequel feiſt tant enuers le Roy Lothaire, qu'il luy donna quelques places aupres du Rhin, & Briſgoye auſſi, & Suggoye. Il le feiſt auſſi duc: mais ce fut ſoubz condition, que luy, & ſes ſucceſſeurs ſe deporteroiét du tiltre royal d'Auſtraſie ou Lorraine. On penſe, que les Comtes de Hasbourg ſont deſcenduz de ce Sigipert. Car ſon fils Otthbert fut le premier, qui ſ'vſurpa le tiltre de Comte de Haſbourg. Or voicy l'ordre de la generation, deſcendue de ceſt Otthbert. Otthbert, Babo, Khorier, Ethobert, Calbon, Rampert, Guntram, Lutfrid, Lutpert, Hunfrid, Gunrram, Bezalin, Radepot, Vuernher, Othon, Vuernher, Adelbert, Raoul, Albert, Raoul, Albert, Albert, Lupold, Erneſt, Frideric, Maximilian, Philippes, Charles. I'ay icy noté leur ſucceſſion, comme elle a eſté iadis deſcrite par les hiſtoriens à l'Empereur Maximilian. On trouuera cy apres en la deſcription du pays d'Auſtriche, comment la Genealogie de Raoul de Haſbourg a eſté eſtendue en pluſieurs branches.

Otthbert premier Cõte de Haſbourg.

Voy Laſie en la Chronique d'Auſtriche.

DES TERRES D'VRI, SVVITZ,
& Vnderuualden, auant qu'elles fuſſent confederees enſemble.



DV temps de Iules Ceſar le premier Empereur Romain, les Romains appelloient les habitans d'Vri, *Tauriſcos*, & ce nom Vri, duquel ils ſont nommez auiourd'huy, cóme on penſe, eſt venu des Vres, duquel nom on appelloit anciennement les taureaux, comme iuſques à preſent ceux de Sibenthal appellent les taureaux

Vres ou Vren, à la façon des Germains anciẽs. D'auantage la region d'Vri a en ses armoiries vn taureau de sable en champ d'or. Aucuns escriuent, que les Goths ont autresfois demeuré en ceste region là. Nous auons aussi monstré cy dessus, comment les peuples de la nation Germanique ont anciennement obtenu place en ceste terre, & celle de Suuits. Là nous auons aussi escrit, qui furent ceux, qui estoyent iadis gouuerneurs de la republique en ces terres cy, à sçauoir, les Rois de France, ce qu'on peut principalemẽt prouuer par les anciẽnes fondatiõs, cõme Loys de Germanie, neueu de Charlemagne, qui a baillé quelques seigneuries de la terre d'Vri aux Nonnains de Zurich. Mais les annees suiuantes, quand l'Empire fut trãsporté aux Germains ou Alemans, & quand les Ducs, & les Comtes, & autres vassaux de l'Empire ont esté faicts seigneurs des terres, & pays: semblablement quand aux villes anciennes, & vallees de l'Empire furent donnez des priuileges particuliers, & permis à vne chacune d'auoir le gouuernement de sa republique: lors ces trois vallees aussi furent exemptees de toute subiection, fors que de l'Empire: ce que Frideric second de ce nom tesmoigne en la confirmation des priuileges, & des coustumes anciẽnes de ceux de Suuits, & Vri. Aussi Raoul de Habspourg, Roy des Romains, approuue cela en la confirmation des priuileges de ceux de Suuits, disant ainsi: *Rudolphus Dei gratia Romanorum rex semper Augustus, prudentibus viris, vniuersis hominibus vallis in Suuits libera conditionis existentibus dilectis suis fidelibus gratia, & omne bonum*, &c. c'est à dire: Raoul par la grace de Dieu Roy des Romains, tousiours Auguste, à sages personnes tous les habitans de la vallee de Suuits, estans de franche condition, ses bien aymez, & feaux, grace, & toute prosperité, &c. Donné l'an de grace 1291. Les priuileges aussi, qui ont esté dõnez par les Empereurs Henry de Luxembourg, & Loys de Bauiere, & leurs successeurs à ces trois pays, ou vallees rendent semblable tesmoignage. Par ainsi il y a dõc desia long temps, que les habitans d'Vri, Suuits, & Vndeuualden, sont de franche condition, entre lesquels aussi habitoyent plusieurs gentilshommes, & gens nobles, ayans tous leurs droits de bourgeoysie. Parquoy ceux, qui disent, que ces trois pays ou vallees, Vri, Suuits, & Vnderuualden ont anciennement rendu obeissance, & subiection aux Comtes de Habspourg, & depuis aux Ducs d'Austriche, s'abusent entierement, veu que du temps de ces Comtes, & deuant eux mesmes ils estoyent de franche condition: ce que les confirmations de leurs priuileges demonstrent. Raoul laissa apres soy son fils Albert, Duc d'Austriche: mais il n'eut nulle iurisdiction sur eux, veu qu'ils auoyent faict hommage au Roy Adolfe. Or apres que Adolfe fut occis, & Albert esleu à l'Empire, cestuy Albert ne peut enfreindre leurs priuileges, lesquels ses predecesseurs auoyent ottroyez, & confermez: comme ses successeurs aussi ne l'unt peu faire, à sçauoir, Frideric, Lupold, Albert & les autres ducs d'Austriche, entre lesquels il n'y en a pas vn seul, qui ayt eu iurisdiction sur ces terres, qui auoyent presté le serment à Loys de Bauiere, comme au Roy des Romains. Apres la mort aussi des Ducs Frideric, & Lupold, le Duc Albert le boyteux, au demeurant hõme cruel, & felon n'eut nulle occasion de se plaindre contre ces trois pays ou vallees comme desobeissans, comme il se plaignit deuant Charles quatrieme de Lucerne, & de Zug. Les Comtes de Habspourg dõc n'ont eu aucune domination sur ces trois pays ou vallees, ne les Ducs d'Austriche apres eux, excepté que le Roy Raoul, & le Roy d'Albert son fils, à cause de l'Empire, leur ont ordonné des gouuerneurs, comme aussi les autres Roys des Romains auoyent faict au parauant.

Suuits, & Vri les vallees de l'Empire.

Les trois vallees Vri, Suuits, & Vnderuualden iamais subiectes aux Ducs d'Austriche.

DES GOVVERNEVRS, OV *Baillifs, qui furent donnez à ces trois pays, ou vallees au nom de l'Empereur.*

IL y auoit vne coustume en l'Empire, que le Roy des Romains deputeroit aux villes & vallees subiettes à l'Empire sans aucun moyen, des gouuerneurs, & iuges, qui seroyent commis pour la decision des causes, & administratiõ de iustice au nõ de l'Empire: & tels estoyent volontiers esleus d'entre les nobles du pays, ou autres personnes graues, & d'autorité: lesquels neantmoins commettoyent quelques fois leur office à des lieutenans. En ceste sorte les Roys, & Empereurs ont aussi ordonné des gouuerneurs à ces trois pays ou vallees. Mais quant au gouuernement du bien public, ces commis n'y auoyent aucune superintendance, ils auoyent seulement cognoissance des causes ciuiles, & criminelles. En ceste sorte Albert, Roy des Romains, ordonna aussi des gouuerneurs, & Baillifs sur lesdicts trois pays ou valles. Mais les habitans, voyans qu'ils abusoyẽt de leur office, les chasseterent hors, cõme il sera dit maintenãt. Celuy, qui estoit deputé gouuerneur sur Vnderuualdẽ, vouloit contraindre vn certain personnage du pays, de luy enuoyer 2. ou trois couples de bœufs, qui luy tiroyent la charrue: car il disoit, que les rustics, ou villageois la deuoient tirer eux mesmes. Et comme il refusoit de le faire, le gouuerneur commanda à vn sien seruiteur d'emmener ces bœufs par force. Le seruiteur voulut executer le mandement de son maistre, mais le fils de cest homme couppa à ce seruiteur vn doigt, & s'enfuit. Le gouuerneur courroucé contre le pere, le print, & luy arracha les yeux. Il aduint aussi vne autrefois au pays d'Vnderuualden, que ce pendant qu'vn certain pere de famille estoit absent, le gouuerneur contraignit sa femme de luy preparer vn baing, & vouloit, qu'elle luy tint cõpagnee dedans ce baing, pour accomplir son desir auec elle. Mais la femme dilaya iusqu'à la venuë de son mary: & quand il fut venu, elle se plaignit à luy de l'outrage, qu'on luy auoit voulu faire, lequel en fut tellement esmeu, qu'il occist le gouuerneur d'vne congnee. Le gouuerneur aussi de Suuits, & d'Vri insensé, & meu d'vne grande follie, feist mettre son chappeau sur vne grande perche, & faire commandement par vn sien seruiteur à tous passans de porter reuerence à son chappeau, ou bonnet ainsi dressé sur le bout d'vn baston, comme si luy mesme eust esté là en propre personne. Or il y en auoit vn natif du pays, nommé Guillaume Tel, qui refusa de le faire. Il fut donc mandé pour venir parler audict gouuerneur, lequel enioignit d'abbatre vne pomme de dessus la teste de son propre enfant d'vn coup de traict, car il

Estrange insolence d'vn gouuerneur.

Guillaume Tel.

estoit

estoit fort bon arbalestier. Ledict Guillaume refusoit au commencement de le faire: mais en fin, ne pouuant plus reculer, il feist ce, que luy auoit este commandé, & luy aduiot si bien par la grace de Dieu, qu'il abbatit la pomme de dessus la teste de son enfant, sans le blesser en façoo que ce fust. Et le gouuerneur, voyant, qu'il auoit eocore vn autre traict, luy demanda, qu'il en auoit voulu faire. Il luy respoodit ainsi: Si l'enfant eust esté blessé du premier traict, i'eusse tiré l'autre contre le Roy. Le gouuerneur, oyant ceste response, le feist prendre, & l'emmena prisounier par eau. Or estant venu entre Vri, & vo village, qui s'appelle Brunnen, il eschappa du basteau, & gaigna le haut, & courant à trauers les montagnes, il preuint le gouueroeur, & l'espiant en vn destroit, le perça tout outre d'vn traict. Ceux du pais esmeuz de ces forfaits, & autres semblales outrages des gouuerneors, les chasserent entierement hors de toutes les trois côtrees. Les Empereurs Henry 7. & Loys de Bauiere, apres cela, leur donnerent des iuges, auec ceste ordonnance, qu'on n'en esliroit point d'autres qoe du pays.

Guillaume Tel tue le Gouuerneur d'Vri.

DES CHOSES, QVI SONT
aduenues au pays des Suysses du temps des Empereurs Henry de Lucembourg, & Loys de Bauiere.

L'AN de nostre salut 1308. Henry, compte de Lucembourg fut esleu Empereur, & l'an suyuant Zurich, Berne, & Saleurre, & les pays ou valees, aussi Vri, Souitz, & Vnderuualden, presterent le serment audict Henry. L'ao 1309 il y eut dissension entre l'Abbé aux Ermites, appellé vulgairement Einsidlen, & ceux de Souitz. L'Abbé eut recours au duc Lupold, & par le moyen d'iceluy eut de son costé ceux du pays d'Ergœuu. Mais ceux de Suoitz ne s'estonnans de rien, vindrent de grand ardeur, & courage au deuant de leurs ennemys, & en tuerent grand nombre, & feirent noyer les autres dedans le lac. Les habitans, & bourgeois d'Arauu, endurerent de grands dommages pour lors.
L'an 1314. l'Empire vaquant, l'Archeuesque de Mayence assembla les Euesques de Treues, & de Cologne, Iean Roy de Boesme, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & Raoul cotote Palatin. L'assemblee fut faicte à Francksort, où Frideric, duc Austriche, & ses freres Lopold & Albert se trouuerent aossi, aspirants à l'Empire, ausquels toutesfois les Euesqoes de Mayence, & de Treues, & le Roy de Boesme estoient cootraires. Frideric congnoissant cela, s'adressa aux deux freres, Ducs de Bauiere, à sçauoir, Raool, & Loys, les priant de luy vouloir assister, & tenir la main pour le faire Empereur. Mais ces deux Euesqoes, & le Roy de Boesme, voyants, que Frideric affectoit l'Empire, induysirent Loys, Duc de Bauiere, de promettre, qu'oo l'eslist luy-mesme contre ledict Frideric. Or celuy, qui estoit là de la part du Marquis de Brandebourg, ayant charge generale de son seigneur, se ioignit auec les autres trois, & donna aussi sa voix à Loys de Bauiere. A ceste cause ces deux fureot esleus en discord, à sçauoit, Frideric, Duc d'Austriche, & Loys, Duc, de Bauiere. Or est-il ainsi que Loys demoura quelqoe temps en Oppenheim, qui est ville Imperiale, auec l'Archeuesque de Mayence: laquelle ville l'Empereur Henry auoit eogaigee audict Archeuesque. Ce peodant ses aduersaires pratiquerent en la ville de Heidelberg, qui estoit à Raoul, frere dudict Loys, & subornerent vn certain soldat, lequel estant garoy d'vne petite arbaleste soubz son manteau, & d'vn traict enuenimé, s'en deuoit aller ainsi en la ville d'Oppenheim, faire semblant d'estre du party de Loys, iusques à ce, qu'il verroit l'opportunité pour tuer le Roy de ce traict. Mais le roy Loys, estant aduerty de cecy par vn sien amy, feist prendre le soldat, & luy ayaot leué le manteau, trooua l'arbaleste, & le traict, & par ce moyen toute la conspiration fut descouuerte.
Loys donc mena long temps ce rustre lié dessus vn chariot auec soy pour spectacle, & finalement apres l'auoir faict attacher à la queué d'vo cheual, & trainer par la ville, luy feist rompre les mẽbres sur vne roué, & puis apres escarteler. L'an 1315. Loys fut couronné à Aix la Chapelle en grand' pompe par les Archeuesques de Mayence, & de Treues. Et Frideric se feist couronner à Bonne par l'Archeoesque de Cologne. Au reste toutes les villes basses, iusques à Strasbourg, presterent le serment à Loys: mais les haotes villes, & celles, qui sont ioignant le lac, receceorent Frideric, excepté Basle, Berne, Saleurre, & les trois pays ou vallees. Les autres aussi, qui sont en Souabe, excepté Vlme, & bien peu d'autres, receurent Loys. Strasbourg, & Landaou se tindrent do party de Frideric. Comme donc, Frideric d'Austriche fut esleu, combien toutes-fois qu'il n'eust plus grãd nombre des electeurs de soo costé, sõ frere Lupold feist la guerre aux villes, qui oe luy voulurent faire hommage, & prioncipalement il vouloit grand mal aux trois pays ou villages, estant mené de cest espoir, que s'il pouuoit faire passer soo armee par dedans les mootagnes, que lors il luy seroit plus facile beaucoup de les dompter, que les villes rebelles à soo frere. Parqooy les trois pays ou vallees escriuerent à Loys de Bauiere, qui se tenoit lors à Nuremberg, à sçauoir, l'an 1314. au moys de Iuing, & luy aussi leur rescriuit en ceste sorte: *Ludouicus Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, prudentibus viris in Vnderuualden, Vri, & Suuitz, fidelibus, & dilectis gratiam suam, & omne bonum, &c. Viri constantissimi aduersariorum comminationibus ne sinatis animos vestros aliqualiter demulceri, &c.* c'est à dire: Loys par la grace de Dieu Roy des Romains, tousiours Auguste, à sages & honnestes personnages les gens de Vnderuualden, Suuitz, & Vri ses bien aymez, & feaux, grace, & toute prosperité, &c. Hommes tresconstants, & magnanimes, ne vous laissez point abbatre en sorte quelconque les cœurs par les menasses des aduersaires, &c. Il commanda aussi à tous les gouuerneurs, & officiers du royaume de defendre, & maiotenir lesdits pays ou villes de toute leur puissance. Ce mesme an il y eut bataille entre les secours estrangers du Duc d'Austriche, & ces trois pays oo vallees, où il y eo eut de blessez des deux costez. Ces trois valees estoient de tous costez enuironnees d'ennemis, & principalemẽt ceux de Suuitz: car ils auoient d'vn costé ceux de Glaris, d'autre part le comte de Hasboug nómé Vuerober, puis Raoul, comte de Hasbourg,

Lettre de l'Empereur Loys aux trois pays ou vallees, Vri, Suuitz, & Vnderuualden.

bourg, d'autre part l'Abbé aux Ermites, d'auaotage ceux de Zug, & de Lucerne. Ce pendant ceux Suuitz sortirent, & entrerent par force dedans le monastere des Ermites, & prindrent quatre moynes, qui estoient barons, & les emmenerent auec eux en Suuitz. Lupold, duc d'Austriche, cherchoit ayde de tous costez vers ses familiers, Comtes, & Barons, & solicitoit vn chacun cõtre eeux de Suuitz. Entre autres il tira à son party Hertman, & Eberhard de Kybourg seigneurs de Thun, & de Bourgdorff, & protecteurs du monastere d'Entrelac ou Hinderlappen: la iurisdictioo desquels s'estendoit iusques à Vnderuualdeo. Le Roy Loys, estant à Munchen ce pendant, que les trois pays ou valees estoient ainsi vexez, escriuit de rechef à ceux de Suitz au moys de Nouembre, en ceste sorte: *Ludouicus Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, dilectis filiis suis, officiato concilio, ciuibus, & vniuersis hominibus in Suitz, gratiam, & omne bonum, &c.* c'est à dire: Loys par la grace de Dieu roy des Romains, tousiours Auguste, à ses bien aymez fils les bourgeois, & tous les hommes de Suuitz grace, & tout bien, &c. Il les admonesta de rechef de demeurer fermes en la fidelité, qu'ils luy auoient promise, & à l'Empire: qu'il estoit bien aduerty de leurs grands trauaulx, & dangers, lesquels ils auoient endurez de ses ennemis, & de l'Empire iusques à donc. Il leur declairoit aussi, qu'il auoit deliberé d'assembler sur le Printemps, & le plstost, qu'il pourroit, vne grande armee des domestiques de l'Empire, par laquelle il espetoir deliurer des dangers ceux de Suuitz, & tous autres, qui auoient esté outragez, & tourmentez à cause de luy. Enuiron le premier iour de Nouembre, le duc Lupold amassa vne grande armee és pays de Thurgouu, Ergouu, Alsace, & Souabe, & solicita ses adiuteurs, Comtes, Barons, seigneurs, & communautez, de ne luy point faillir au besoing, & eo ceste sorte il feit tant, qu'il amassa vne armee de vingt mille hommes tant de gens de pied que de cheual, laquelle il mena ioignãt le lac de Surich, & s'en alla droict vers Suuitz. Or se reposant en Egre, il consultoit auec ses capitaines de quel costé il pourroit entrer plus cõmodement en la contree de Suuitz. Or apres auoir prins cooseil, le fol du Duc Lupold, cõmé Kuene de Stockeo, qui estoit là present, & auoit entendu la deliberatiun, qu'ils auoieot prinse, voulut aussi donner soo opinion, & dist: Vostre conseil ne me plaist point, car vous n'auez deliberé autre chose tant que vous estes, que comment nous entterons en la region de Suuitz, & n'y en a pas eu vn seul, qui ayt donné cõseil comment nous en sortirons. Au reste comme ainsi soit, que la region de Souitz soit de tous costez enuironnee de montagnes, riuieres, & eau, & que les passages, par lesquels oo y puisse eotrer, estoient fort estroits, ceux de Suuitz meirent des garnisons, & espies par tout, à fin que nul n'entrast vers eux par surprinse. Or lors que le duc Lupold faisoit marcher son armee, ils furent aduertis par leurs amys voysins, de q̃l costé l'ennemy deuoit entrer en leur terre. Car ils ietterent des flesches, ou traicts à eux, esquelles il y auoit en escrit, qu'ils se dõnassent garde du costé de Morgarten. Cela entendu, ceux de Suuitz, auec ceux d'Vri, & de Vnderuualden leurs compagnons s'en allerent

Lettre de l'Empereur Loys à ceux de Suuitz.

Le duc Lupold d'Austriche amassa vne gran le armee contre ceux de Suuitz.

Kune de Stochen, fol du Duc Lupold.

vistement par trouppes, & bandes en la montagne Sattel: entre laquelle, & le lac d'Egre il y a vn chemin, par lequel l'ost du duc Lupold raschoit entrer en Suuitz par les destroits. Les coofederez doonez exhotterent l'vn l'autre à bieo faire, & ainsi attendirent la venue de leurs eonemys, & cõbien qu'ils fussent petit nombre contre plusieurs, toutesfois ils les assaillirent de grand courage, roulants de grosses pierres cootre leurs ennemys, dequoy ils estonnerent si fort leurs cheuaux, qu'ils couroient vers le lac à bride auallee. Et pource que le chemin estoit glissant, à cause de la glace, les cheuaux ne se pouuoient tenir fermes, & pour ceste cause les ennemis furent contraiots de reculer eo arriere. Les coofederez les poursuyuirent, & en feireot grande desconfiture. Le duc Lupold s'enfuyt auec le reste de soo camp, & se retira en Thurgœuu. Ceste bataille aduint l'an de salut 1315. le 16. iour de Nouembre. En ce temps mesme le duc Lupold auoit aduerty le Comte de Strasbourg, qui habitoit en Nucbtland, d'amasser geos pour passer la mootagne de Bruneck, & assaillir ceux d'Vnderuualden. Cela vint à la coguoissance de ceux de Suuitz, & de leurs alliez, lesquels sans aucun delay, eouoyerent compagnee de gens aguerriz vers la montagne de Bruneck, pour defendre la terre d'Vnderuualden: ce qu'ils feireot vaillamment, & tuerent aucuns de leurs ennemys. Ces trois Cantons ou vallees, en toutes ces guerres, n'eurent aucun ayde d'estrangers, d'autant que ceux de Basle, de Saleurre, & Berne, lesquels aussi auoieut presté le sermeot au Roy Loys, auoient affaire ailleurs: car auoient les Ducs d'Austriche aussi pour ennemys. Et ces villes là n'auoient à lors aueune iurisdictioo hors les murailles, comme elles ont aiourd'huy: mais le pays à l'entour d'icelles estoit presque tout subiect à seigneurs estrangers. Ceux de Zurich aussi ne vouloient pas du commencemeot combattre les Austriens. Et Frideric, duc d'Austriche, qui par tous moyens se vouloit vsurper l'Empire, d'autant qu'il auoit aussi esté esleu en discord, molestoit si fort sun aduersaire, qu'il ne pouuoit donoer aucun secours à ces trois pays ou vallees.

La bataille pres la montagne dicte Morgarté.

LA PREMIERE ALLIANCE *des Suysses.*

L'An de salut 1316. les habitants de Suitz, Vri, & Vnderuualden, apres auoir esté molestez de guerre l'espace de deux ans entiers par le Duc d'Austriche, d'autant qu'ils ne le vouloient point recognoistre pour roy des Romains, pour ce qu'il auoit moins de voix en soo electiou, s'assemblerent à Vri, & là feirent vne alliance perpetuelle, laquelle fut appellee la Ligue des trois pays ou des trois villes de la Forest. L'an de salut 1317. Frideric, duc d'Austriche, assiegea la ville d'Eslingen contre le Roy Loys, & là il y eut vne bataille cruelle, en laquelle plusieurs gens furent occis tant d'vn costé que d'autre. L'an 1319. Lupold, duc d'Austriche, mist le siege deuant Saleurre, laquelle auoit faict hommage au roy Loys: mais les Bernois enuoyerent 400. hommes à ceux de Saleurre pour la garnison de leur ville. Ils enuabirẽt aussi les terres des Comtes de Kybourg, qui fauorisoient, & aydoient

La premiere alliance des Suysses.

aydoyent au Duc Lupold, & y bruſlerent tout ce, qu'ils rencontrerent. Ces nouuelles ouyes, Lupold leua le ſiege. Vn bien peu de téps apres, treſues furent faictes entre Lupold, & ceux de Suuits. L'an de ſalut 1323. le Roy Loys confirma les priuileges de ces trois Cantons Vri, Suuits, & Vnderuualden. Ce meſme an Frideric, Duc d'Auſtriche, fut prins en vne bataille par le Roy Loys, comme ceſte hiſtoire eſt amplement declaree cy deſſus. Le Duc Lupold, frere de Frideric, fut fort marry de la prinſe d'iceluy, & feiſt tout ce, qu'il peut pour deliurer ſon frere. Il eſmouuoit de fortes, & aſpres guerres contre Loys: mais c'eſtoit en vain. Lors il ſuruint vn Deuin, ou Necromantien, qui promettoit de deliurer Frideric par le moyen du Diable. Apres donc que le Diable vint en la priſon à Frideric, il luy promiſt de le deliurer, s'il ſe rettoit ſur ſon col. Frideric eſtóné de ceſte horrible viſion, feiſt le ſigne de la croix, & inuoqua Dieu, & chaſſa toute ceſte illuſion. Finalement l'accord fut fait au camp, aupres de Colmat, par lequel le Duc Frideric fut deliuré de priſon: mais ce fut ſoubz condition, que luy, & ſon frere Lupold lairroyent la pleine iouyſſance, & adminiſtration du royaume à Loys de Bauiere. Mais le Duc Frideric mourut bié toſt apres: & comme Lupold voulut recommencer la guerre contre l'Empereur Loys, la maladie le ſaiſit bien toſt apres à Straſbourg, où il mourut l'an 1427.

Frideric, Duc d'Auſtriche pris.

Le Diable s'enfuit par le ſigne de la croix.

LES GVERRES ESMEVES entre les Ducs d'Auſtriche, & les ligues, ou Cantons des Suyſſes.

Les deux Ducs d'Auſtriche cy deſſus nommez eurent vn nepueu de par leur frere, nommé Lupold, lequel taſchant d'eſteindre toute la matiere de diſſenſion, qui eſtoit entre la maiſon d'Auſtriche, & les Ligues, feiſt paix auec eux, mais ceſte paix ne dura gueres. Car nouuelles cauſes de guerre ſuruindrent, voire maugré les Ducs d'Auſtriche, & les Ligues. Car aucuns Auſtriés, voiſins de ceux de Lucerne, eſtans faicts bourgeois de Lucerne, aigrirent, à cauſe de cecy, ſi bien leurs gouuerneurs, que les gouuerneurs les prindrent, & en hayne des Ligues les feirent pendre. Ceux de Lucerne, eſmeuz de ceſt outrage, prindrét par force la ville de Rottenbourg, & raſerent iuſques aux fondemens les murailles, & le chaſteau de ladicte ville. De cela ſont enſuyuiz pluſieurs bruſlements, & deſconfitures tant par les Auſtriens, que par les Suyſſes confederez. Pluſieurs en ce temps-là ſe ioignoyent à l'alliance des Suyſſes, s'ennuyants de la dure ſeruitude, qu'ils enduroyent ſoubz leurs gouuerneurs. D'out il aduint, que ce feu fut fort allumé, par ce que les habitans de toute la vallee d'Entlibouch, & de la ville de Sempach ſe feirent bourgeois de Lucerne. Les confederez auſſi receurerent la ville de Mayemberg. L'an 1386. ceux de Lucerne, les 3. Cantons ou vallees & ceux de Zurich allerent en Turgeuu, & prindrent par force le chaſteau de Pfeffikon. Or en ce temps là vint l'armee du duc d'Auſtriche bien equippe: mais les confederez ſe ruerent contre eux d'vne ſoubdaine violence, & les deſconfirent. Apres cela treſues furent faictes: mais d'autát que les cœurs des deux parties eſtoyét en aigreur à cauſe de tant de tueries, la paix ne fut pas gardee longuement. Ils vindrent donc de rechef à s'attacquer & offenſer les vns les autres, tellement que la guerre fut ouuerte entre eux. Le duc Lupold s'aſſocia beaucoup de gens par la Germanie, & s'en alla à Sempach, cuydant opprimer la garniſon, que les Suyſſes confederez y auoyent miſe. Mais les confederez, aduertis de l'entrepriſe du Duc, enuoyerent renfort de gens ſecrettement de nuict, pour attendre l'ennemy, & l'aſſaillir, ſi occaſion ſe preſenteroit. A grand' peine donc eſtoit venu le Duc deuant la ville, auec tous ſes gens, que les confederez vindrent au deuant de luy en vn lieu, qui eſtoit à leur aduantage, auquel les gens de cheual ne les pouuoyent nullement endommager. Parquoy le Duc, tous les nobles, & gentilshommes meirent pied à terre, & meirent tous leurs gens en ordre autant, que la briefueté du temps le pouuoit porter, & s'approcherent de leurs ennemys. La nobleſſe feiſt de grands faicts d'armes de premiere abordee: mais eſtans laſſez tant par la grand' chaleur du ſoleil, que du grand trauail, furét côtraints de reculer, Car il n'eſtoit pas poſſible, que telles gens addonnez à leurs aiſes, ſouſtinſſent ſi long temps le choc, & la chaleur bruſlante du Soleil, ce que pouuoyent faire gens ruſtiques & endurciz au trauail. Ce pendant doncques que les gentilshommes, eſtants laſſez du combat, couroyent à leurs cheuaux, ils furent preſque tous tuez. En ceſte bataille furent occiz ceux, qui ſenſuyuent. Lupold, duc d'Auſtriche: Othon, Marquis de Hochberg: Iean, comte de Furſtemberg: deux comtes de Zollern: & pluſieurs autres gentilshómes de moindre eſtoffe. Les confederez ſuiuirent ceux, qui vouloyent eſchapper par fuyte, & en prindrét & tuerent pluſieurs en fuyant. Ils acquirent grâde gloire, & riches deſpouilles en ceſte bataille. Le duc fut enterré auec 60. nobles & gentils hómes au monaſtere de Kunigsfeldé. Ce Lupold auoit vn fils auſſi nómé Lupold, ieune hóme de grâd cœur, & exercé en toutes ſortes d'armes: lequel delibera de venger ſon pere, & les autres, qui auoyent eſté occis aupres de Sempach. Il ſ'en vint à l'Empereur Charles, & luy expoſa toute ſa deliberation, ſe plaignant du dommage, qu'il auoit receu. L'Empereur l'exhorta à ſe porter vaillamment, & de faire guerre aux Suyſſes confederez, toutesfois de ne rien entreprendre follement. Ainſi ce ieune duc vint aſſaillir les Suyſſes d'vn grand courage, efford, hardieſſe, & fureur, eſtant au reſte bien equippé de toutes choſes neceſſaires pour mener, & faire guerre, & accompagné de pluſieurs gens de l'Empire, & en beaucoup de ſortes il taſchoit, ſ'il pourroit mettre ſa volonté en execution, mais preſque tout luy venoit au rebours. En ceſte guerre le comte de Vuerdemberg, & le comte de Dockembourg gaſterét la vallee de Glaris: & ayants pillé les maiſons, les bruſlerent. Ceux de Glaris, irritez de telles choſes, aſſemblerét quelque petit nombre de leurs voyſins, & vindrent aſſaillir leur ennemy, & ſe donnerent bataille les vns aux autres és deſtroits des montagnes. Le combat fut fort & aſpre, mais les confederez combatoient de plus grande hardieſſe, & courage, d'au-

Les Auſtriens contre ceux de Lucerne.

La iournee de Sépach.

Le Duc Lupold tué à la iournee de Sépach.

Bataille à Glaris.

tant qu'ils combatoient pour la defence de leur pays,& liberté. Les Austriens tournerent le dos(car on appelloit ainsi tous ceux, qui en ceste guerre estoient ennemys des confederez) & du costé des Comtes il en fut rue bien quinze cens: mais du costé de ceux de *Glaris*,& de leurs compagnôs, à grâd' peine y en eut il cinquante de morts. Ils suyuirent leurs ennemys iusques à la ville de Vuesen, où ils auoyent deliberé se reposer, & refreschir. Mais les Suysses assaillirent la ville, & les Austriens furent contraints de s'enfuyr de nuict par les montagnes iusques à Dockemburg. Les Suysses, ayants gaigné leurs armes, & d'autres despouilles, les poursuyurent iusques à Dockembonrg, & abbatirent beaucoup de chasteaux,&forteresses par tout le pays de Thurgouu,& en prindrent plusieurs par force, lesquels ils possedent encore auiourd'huy par droict de guerre. Ceste mesme annee les Bernois, & ceux de Saleurre menerent leur armee côtre la ville de Nidouu, & l'assiegerêt par eau,& par terre. Car les Gentilshommes qui habitoyent leans, auoyent pillé & leurs amys, & leurs ennemys. Or apres qu'ils eurent prins par force tant la ville, que le chasteau, ils trouuerent dedans le chasteau vn certain Euesque Portugalois, vn Prieur auec leur train, lesquels venants de Rome s'en retournoient droict à leur pays par la Gaule: mais ils furent prins en chemin,& despouillez de tout ce, qu'ils auoient, & puis apres mis en prison. Or estants trouuez en la dicte prison, ils furent deliurez, & de là menez à Berne, où ils furent bien reuestus, & pourueuz d'argent, pour les despens de leur voyage, tellement que le tout montoit trois cens ducats. Puis sortants de Berne, ils vindrent à Lucerne, & de là en Lombardie, où ils furent recogneux de plusieurs, & rendirent aux Bernois les fraiz, qu'ils auoient faicts pour eux: & outre cela ils leur donnerent mille ducats, d'autant qu'ils auoient esté deliurez de la prison par leur moyen.

La ville de Nidouu, prinse par les Bernois.

Mais retournons aux Suysses. Comme ainsi soit, que les Austriens eussent souuent enduré de grandes pertes, dommages és guerres, qu'ils auoient eués contre les Suysses, & que les forces de ces gens de montagnes croissoyent de iour en iour, d'autant qu'ils acqueroient tous les iours quelque chose: finalement ils s'ennuyerent tant d'vn costé que d'autre. Car le bled,& le sel commençoit à faillir aux Suysses, & l'argent du Duc d'Austriche se diminuoit bien fort. Parquoy les deux parties ouyrent volontiers ceux, qui leur parloient d'appoinctement, mais ce pendant les cœurs demeuroient encore enuenimez, qui a esté côme vne origine, & source de beancoup de guerres. L'an 1397. il y eut guerre entre l'Abbé de S. Gal, & ceux d'Appenzel. Or l'Abbé se plaignoit, q ses droits, & reuenus, qu'il auoit en la terre d'Appenzel, luy estoiêt diminuez: & les autres disoiêt au côtraire, q les receueurs, & gouuerneurs en exigeoyent plus, qu'il n'estoit raisonnable. L'Abbé dôc feist alliance auec les villes Sainct Gal, Rauenspurg, Constance, Vberlingue, & Lindauu: & toures ces villes enuoyerent secours à monsieur l'Abbé, pour dompter ceux d'Appenzel. L'Abbé donc auec assez grande armee assaillit ceste petite poignee de gens, lesquels ils appelloient mesme pasteurs champestres. Or ceux d'Appenzel s'estants assemblez, vindrent au deuant de leurs ennemis. Ils ordonnerent aussi aucuns de leur gens pour tenir fort és lieux hauts, & pour garder les destroits des passages, auxquels ils feirent bonne prouision de pierres poor accabler leurs ennemys. Ainsi ceux d'Appenzel, à cause du lieu, estoyent tellement ordonnez, qu'vn enfant de dix ans, ou vn vieillard de nonante ans, ou vne femme eut peu fermer le passage, voire à mille hommes. De ceste cause, aussi tost que les gens de l'Abbé furent paruenus aux bornes & limites de ceux d'Appenzel, ceux cy descendirent de la montagne, & se ruerent sur leurs ennemys par violence, & grande impetuosité: & à l'abordee vn chacun ietta quelques pierres dedans l'armee des ennemys, desquelles ils renuerserent plusieurs. Apres cela ils s'approcherent & combatirent main à main, & contraignirent les gents de l'Abbé de reculer en arriere. L'Abbé enuoya ses Ambassadeurs vers les princes & citez voisines, les priant de luy donner secours, à fin que ce mauuais exemple de ces pasteurs fust opprimé de bône heure. Sur ces entrefaictes ceux d'Appenzel cherchoient aussi ayde, & feirent alliance auec les Suysses confederez. Et cognoissants, que l'Abbé deliberoit de les tenir longuement assiegez pour les affamer, à fin que par ce moyen ils se rendissent finalement à luy, ils prindrent conseil entre-eux: apres lequel ils abbatirent tous les chasteaux voisins, & les ietterent du haut des montagnes en bas, voire toutes les forteresses, qu'ils iugerent pouoir seruir à l'Abbé en ceste guerre, & s'allierent auec leurs voisins, ce que irrita d'auantage les ennemys. A grand' peine peut l'Abbé obtenir cecy du Duc d'Austriche, qu'il print les armes contre ceux d'Appenzel. Car les gens de cheual, ou hommes d'armes, ne peurent de rien seruir aux montagnes, & vne grande armee n'a pas espace de batailler és lieux estroits. Ayant donc ayde des estrangers, il mena de rechef la guerre à ceux d'Appenzel. Premierement toutes-fois il dressa son camp contre la ville Imperiale de sainct Gal, d'autant que les citoyens, & habitants d'icelle s'enclinoient à l'alliance des confederez, ou Suysses, & meist le siege deuant elle, & pilla tout le territoire à l'entour. Ceux d'Appenzel marrix de cest outrage, qu'on faisoit à leurs amys à cause d'eux, descendirent des montagnes pour se ruer contre leurs ennemys, & les feirent fuyr, & en tuerent plusieurs. Ceste bataille fut faicte l'an de grace mil quatre cens cinq, au moys de Iuing. Le Duc d'Austriche aussi enuoya lors vne compagnee de ieunes gents allaigres, & bien equippez, pour piller, & brusler le village d'Appenzel, mais il y auoir garnison par touts les chemins, en sorte que tous les passages estoyent bouchez. Toutesfois d'vn costé il y en eut aucuns, qui de leur sceu, & bon gré laisserent entrer vn peu auant quelques bandes de leurs ennemys, mais quand ils furent venus au lieu, où ceux d'Appenzel desiroyent qu'ils fussent, ils commencerent à rouler sur eux de grandes, & grosses pierres. Puis apres les voyants en desordre, les vns occiz, & les autres clochants, ils descédirét du haut de la môtagne, & se ruerét impetueusemét sur

Guerre entre l'Abbé de S. Gal, & ceux d'Appenzel.

ſur eux', & en occitent pluſieurs, & tournerent en fuite toute l'armee. Enuiron ce temps là, ceux d'Appenzel prindrent par force beaucoup de chaſteaux & fortereſſes, n'en laiſſerent pas vn debout en toute ceſte vallee, laquelle dure depuis la ville de ſainct Gal iuſques au Rhin. Ayants auſſi trauerſé le mont d'Arlen, ils prindrent le chaſteau de Landeck, & ſaccagerent Montfort, & pluſieurs autres fortereſſes. Tous les payſans, & ruſtiques voyſins ſe tendirent de leur party, & par ce moyen il aduint, qu'eux, qui n'auoyent nul bruyt au parauant, & eſtoient totalement incogneux au monde, acquirent puis apres par leurs hauts faicts grand bruyt, & cognoiſſance enuers tous, & renommee excellente. L'an de grace 1406, ceux d'Appenxel menerent leur armee contre Guillanme, comte de Bregentz, & contre la ville de Bregents deuant laquelle ils metrent le ſiege: mais ils ſentirent le vent d'vne grande armee, qui venoit de Souabe, pourtant leuerent le ſiege & furent contraints de retourner en leurs maiſons. Apres quelque temps ils reuindrent derechef deuāt la ville, & ce comte aydé des nobles, & principalement de l'Eueſque de Conſtance, les aſſaillir, où il y eut vne bataille fort aſpre: mais à la fin ceux d'Appenxel laſſez, & redigez à petit nombre, à cauſe de l'occiſion de leurs gens, quitterent la place. Finalement apres pluſieurs dommages receuz d'vn coſté, & d'autre, le Roy Robert appella l'Abbé & ſes alliez, il appella auſſi ceux d'Appenzel, & appaiſa le diſcord, qui eſtoit entre eux.

Ceux d'Appenzel deuienent bien renōmez.

DE LVCERNE, VILLE DES HELVETIENS OV SVYSSES.



Lucerne eſtoit premierement vn monaſtere.

LE monaſtere ou Egliſe Collegiale de Lucerne ioignant le lac des Heluetiens, qui eſt auiourd'huy appellé le lac de Lucerne, fut iadis edifié par vn preſtre, nommé Vighard, qui eſtoit frere de Robert duc d'Alemagne, & de Souabe, & cela fut du temps du roy Loys, enuiron l'an 816. ou du temps de Loys ſecond l'an 840. Il aduint auſſi depuis, que ce monaſtere fut faict ſubiet à l'Abbé de Murbach, mais on ne ſçauroit pas bien dire, quand ce fut, ne qui fut celuy, qui l'aſſubiettit. On trouue bien par les hiſtoires, que le Roy Lothaire, qui eſtoit viuant l'an de noſtre ſalut 850. ou enuiron, fut requis par l'Abbé de Murbach de confermer quelques droits du monaſtere de Luciarie (ainſi appelle il Lucerne) que ledit monaſtere auoit au village d'Emman ſitué en Ergœnu, pres de la riuiere de Ruſs, leſquels droits ſon biſayeul le Roy Pepin, & ſon pere l'Empereur Loys, auoyent donnez à ce monaſtere. Ledict duc Robert auſſi a donné vne portion de ſon patrimoine au Roy Loys, à fin que d'icelle il baſtiſt, & fondaſt vn monaſtere à Zurich aupres de la riuiere de Lindmat, lequel on penſe eſtre l'Abbaye des Nōnains, qui eſt appellee par ceux de xurich le monaſtere des Dames. Et quant à la ville, elle a eſte baſtie aupres le monaſtere, & en partie à cauſe du monaſtere, ce qu'on peut veoir auſſi en pluſieurs autres villes, leſquelles ont eſté aggrādies par ſucceſſion de temps ioignant les monaſteres, & principalement iouxte les Abbayes de Sainct Benoiſt, comme ſont Vuiſſembourg, Seckingē, Fuld, Amerbacb, Blabeuuren, Sainct Gal, Kēpten, & pluſieurs autres. Ledict monaſtere a eſté appellé Lucerne du lieu, auquel il a eſté baſty, ce qu'on peut cognoiſtre par les lettres de fondation, & il y en a aucuns de ceſte opinion, que ce nom luy a eſté donné à raiſon d'vne grande, & ancienne tour, qui eſt auiourd'huy ioignant le pont au bout du lac: en laquelle on allumoit anciennement du feu pour eſclairer à ceux, qui nauigeoyent de nuict. Les anciēs ont appellé telles tours *Pharos*, comme il y en a eu vne pres d'Alexandrie en l'Iſle *Pharos*, de laquelle on monſtroit de nuict auec des torches le chemin à ceux, qui eſtoyent en mer, à fin que ſans danger ils entraſſent au port.

Lucerne ville fort moderne.

Pluſieurs villes ont prins commencemēt des anciennes abbayes cōe S. Omer au comte de Oye.

Lucetne fut alliee aux trois Caotons ou vallees l'an de salut 1332. le Samedy deuant la feste saint Martin, & ceste alliance fut appellee l'alliance des quatre Cantons, ou villes de la forest. Or quant à la ville, elle est assez plaisante, & belle, digne d'estre accomparee à beaucoup d'autres en autorité, & richesses. Elle est le marché commun de ceux de Schuuitz, Vri, & Voderuualden, & le lieu, où on deschatge les marchandises, qu'on porte d'Alemagne en Lombardie, & au pays des Geneuois: la voiture desquelles se faict depuis Lucerne iusques à Vri l'espace de 5. lieües d'Alemagne par le grand lac, & de là sont transportees iusques à Milan sur le doz des cheuaux par les mõtagnes, & vallees. Il y a vne riuiere en la ville mesme de Lucerne, nommee Russ, laquelle sort du lac, ne plus ne moins qu'a Constance le Rhin sort du lac d'icelle ville, & comme la riuiere de Lindmat sort à Zutich du lac de Zurich. Or ceux de Lucerne ont presque vne plusgrande commodité ou profit de ce lac, que de tout le tertoir circonuoysin, combien qu'ils ayent des prayries, & pasturages excellents pour nourrir les biens.

S'ensuyuent les lettres de la fondation du monastere de Lucerne.

Lettres de fondation du monastere de Lucerne. Nous faisons à sçauoir à toutes personnes nobles, & mechaniques, tant presents, que ceux, qui sont a venir, comme moy Vighard & mon frere Robert, chef de l'armee du Roy Loys, lequel nous est conioinct par consanguinite, auõs fait partage de tous noz biens, & heritages, escheuz de la succession de nostre pere, par le consentement, faueurs, & ayde dudict Loys. Puis apres mon frere, touche de l'amour de Dieu, & cherchant le remede de son ame, a dõné audict Roy, son seigneur, toute la portion, qui luy apparteooit, à sçauoir, soubz telle cõditiõ, qu'il bastiroit vn tẽple au chasteau de Zurich pres la riuiere de Lindmat, & ordõneroit vn seruice perpetuel en iceluy. A ceste cause moy Vighard prestre (indigne toutesfois) estãt esmeu de desir profond, ay cõstruir, & edifié en vn certain lieu, qui de toute antiquité est appellé Lucerne, pres d'vne riuiere nõmee Russ, & laquelle decoule du profond du grãd lac, vn petit tabernacle en l'hõneur de saĩct Legier Martyr, de sainct Maurice, & ses cõpagnons, & de tous les saincts, & ay baillé audict tabernacle toute la substãce, qui m'appartient de la mõtagne, nõmee Albu, cõmencant depuis ma seigneurie, & possession, appellee Lungkhoff, & de tous les lieux voysins, & ce du consentement du Roy mon cousin, & me suis là mis pour le seruice de Dieu, & i'ay amassé autant de moynes q̃ i'ay peu. Et pourtant vn hõme de bien, & noble vint à moy, laissant toutes les sollicitudes du mõde, lequel i'ordonnay moymesmes le moyne, nõmé Aluuic, & ne faudray point de dire, qu'il estoit amy de Dieu en tout & par tout, biẽ entendu és sainctes Escritures: lequel par ses sainctes parolles, & admoniriõs attira les cœurs de tous les homes de ce pays là à l'amour de Dieu. Apres cela, cõme le seruice de Dieu croissoit là de iour en iour, ie laissay ledit Aluuic pour mon successeur, & gouuerneur dudict monastere. Ces choses furent faictes au tẽps du Roy Loys. Vighard, frere de Robert, chef de la gendarmerie d'Alemagne. Ledict monastere est auiourd'huy vne riche Preuosté, & Eglise Collegiale, siruee hors les murs de la ville de Lucerne.

DE LA CITE DE ZVRICH.



Tigurum, En Cesar fort renõmee, cõme le principal Caton des Heluetiẽs.

LA ville de Zurich est vne ville anciẽne, iadis appellee *Tigurum*, & depuls quelques temps apres *Thuregum*. Elle est assise en beau lieu, & plaisant à l'yssue du grand lac, qui finist là, & posé hors la riuiere de Lindmat, laquelle entre en iceluy bien pres de *Glaris*, & separe la ville en deux parties: l'vne est appellee la grande ville: & l'autre la petite: lesquelles toutesfois sont conioinctes, & assemblees de trois pouts fort plaisants, sur lesquels les bourgeois se pourmenẽt souuent. La terre, qui est à l'entour de la ville, est assez fertile en bled, & en vin. Toutesfois le vin y est volõtiers verd, & ne peut meurir à cause des Alpes, qui sont voysines. Le moyen pour le faire meurir, ou pout mieux dire, pour appaiser sa verdeur, c'est de le garder quelques ãnees au cellier, ou en la caue. La montagne voisine a bien trois lieuës d'Alemagnes de long du costé de l'Orient de la ville, & du lac, & elle a des vignes plantees par tout. Aussi il y a en la ville vn fort grand marché de bled, lequel on meine de tous costez, & le potte on par le lac de Zurich aux hauts lieux des Suysses, & principalement à *Glaris*. D'auãtage de ce lac on le transporte en vn autre lac, appellé vulgairement le lac de Vualhenstad, qui est long de deux lieuës d'Alemagne entre les hauts rochers, & droites moutagnes, & par ce lac on le mene à Curie, & aux Grisõs mesmes, le chemin de 10. ou 11. lieuës d'Alemagne. Or ce marché là se tient toutes les Sepmaines. Quant aux poissõs, ceux, qui ont esté en la ville de Zurich, sçauent quels bons poissons apporte le lac de ceste ville là, & principalement ceux, qui sont bons, & propres à rostir. Touchant le commencement de la ville, ie n'ay peu sçauoir, qui en a esté le premier fondateur, & auquel temps cela a esté faict. La grande Eglise des chanoynes fut foudee deuant le temps de Charlemagne, Puis apres ledict Charles augmenta ceste fondation là enuiron l'an 810. & est appellee l'Eglise de la Preuosté de Sainct Felix, & de Saincte Regule. L'an de grace 853. Loys Roy de Germanie, nepueu de Charlemagne, fonda l'Abbaye des Dames du patrimoine de Robert, duc d'Alemagne, qu'iceluy auoit destiné à cela, & l'auoit baillé au roy Loys soubs ceste condition, combien qu'iceluy Loys contribuast aussi quelque chose du sien. La premiere Abbesse fut nommee Hildegarde, fille dudict Loys. Es lettres de ceste fondation, ceste ville est appellee *Turegum* en la duché d'Alemagne, au territoire de Thurgœuu. En ceste foodation le Roy Loys parle en ceste sorte: Nous auons donné nostre iurisdiction, & bailliage, que oous auons à Zurich en la duché de Souabe ou Alemagne, au circuit du pays de Thurgœuu auec toutes les dependences, & seigneuries appartenãtes à iceluy bailliage: & principalement auec la region d'Vri, & Forest, qui est appellee *Albis*, au monastere des Dames, lequel est situé en la ville de Zurich: auquel cy apres soyent receuës, & conseruees les femmes religieuses. Estãts aussi esmeuz d'affection paternelle, nous auons assigné, & baillé ledict monastere auec toutes ses appartenances en proprieté à Hildegarde nostre fille bien aymee, laquelle nous voulons auoir superintendence sur lesdictes femmes pour les gouuerner soubs sa discipline, & entretenir soubs son ordre, & reigle. Donné le 19. d'Aoust, le 20. an de nostre royaume d'Austrasie, en la ville de Ratisponne ou Regẽspourg. Plusieurs ans apres, à sçauoir, enuiron l'an de salut 1083. la ville fut deliuree de l'administration du duché d'Alemagne ou Souabe, comme nous auons monstré cy dessus.

Le viñ de Zurich.

Lettres de fondation de l'Abbaye des Dames à zurich.

[Cecy ne fait pas beaucoup à ce propos, q̃ le monastere basty par Loys le Debonnaire eust esté fondé à Zurich, veu que les lettres de foudation parlẽt du pays de Sueue, lequel est differẽt des Suisses, lesquels n'auoyent encore ce nom: si ce n'est qu'õ voulut mettre la premiere Rhetie entre les Sueues, & q̃ Turege, d'où a esté nommé Tigure, ou Zurich eust pris ce nõ des Sueues, au pays desquels Loys fonda l'Abbaye susdicte ainsi que tesmoigne Rhenan en sa Germanie.] L'an 1236. il aduint, que la ville de Zuric fut prinse par Frideric, duc de Souabe, qui fut depuis faict Empereur des Romains, & Cõrad de Zeringen fut chassé de Zurich. L'an de salut 1336. le 7. iour de Iuing il y eut vne sedition en la ville de Zurich, en laquelle tout le Senat fut deposé, & d'autres mis en leurs places. Car il y auoit aucuns gẽtils hommes, cheualiers, & les plus gros de la ville au Senat, qui estoyent alliez ensemble par consanguinité, & affinité, & faisoyent tout à leur apperit, & exerçoyent mauuaise iustice. Or ces anciens Senateurs, estants bannis, se retirerent, pour la plus grãd' part, à Rapperssuuyl, vers Ieã, comte de Habspourg, dont plusieurs maux sont ensuyuiz, comme on verra tantost apres. Ceux de Zurich auoyent tué vn cõte de Habspourg, lequel son fils Iean voulut vẽger. Ainsi donc ceux, qui auoyent promis audit cõte de Habspourg de luy liurer de nuict la ville de Zurich, s'assemblerent tous en vn lieu, & approcherẽt tout bellement la nuict de ladicte ville. Mais ceux de la ville de zurich estoyent aduertiz de toute ceste menee, & dresserent des embusches à l'ennemy, ils en tuerent plusieurs, & prindrent le comte de Habspourg: & quant aux traistres, combien qu'ils ne fussent venuz iusques là de pouuoir accomplir leurs promesses, nonobstant ils furent executez par la roüe, qui fut l'an de grace 1350. Deux ans apres Albert, duc d'Austriche, assiegea la ville de zurich, auec grande compagnee de gens, qui luy estoyent venus au secours, à sçauoir, les comtes de Vuirtemberg, & de Hohemberg, les Euesques de Basle, & de Strasbourg, & auec cela les villes de Fribourg, & de Berne. Et du costé de ceux de zurich estoyent les confederez, à sçauoir, ceux de Suuitz, Vri, Vnderuualden, & Lucerne. Apres que le siege eut duré long temps, finalement il y eut accord fait, à sçauoir, que ceux de zurich mettroiẽt le comte Iean hors de prison, & le lairroyent aller sans luy rien demãder: outre plus qu'ils rendroyent au duc la vallee de *Glaris*, Lucerne, & zug, & par ce moyen le siege fut leué. L'ã de nostre Seigneur 1313. Charles de Boheme, roy des Romains, vint au pays d'Alsace, & à la requeste du duc d'Austriche, s'ẽ alla à zurich, pour essayer s'il pourroit reuoquer les confederez de leur ligue. Ceux de zurich respondirent, qu'ils estoyent prests de faire tout ce, qui seroit licite de droit, toutesfois qu'ils ne vouloyent point se separer des cõfederez.

La puniciõ de quelques traistres, qui vouloient liurer contre zurich.

Ceux de zurich infestez par guerre, à cause de la confederation des Suysses.

LA CITE DE SOLEVRRE, IADIS APPELLEE *Soloturra*,



LE POVRTRICT DE L'EXCELLENTE VILLE D

Suysses, bastie sur la riuiere d'Ar, du temps

m, COMME SI ON DISOIT LA TOVR DV SOLEIL.



E SOLEVRRE, LA PLVS ANCIENNE DV PAYS DES
du grand Patriarche Abraham.

Sur cela Charles leur remonstra, qu'ils estoyent de l'Empire, & qu'ils ne pouuoyent faire vne telle ligue sans le consentement, & congé du Roy des Romains. Lors ceux de Zurich protesterent, & affermerent, qu'ils garderoyent le serment, qu'ils auoyent vne fois presté.

Le Roy, oyant cela, commença à traicter auec les ducs d'Austriche, qu'ils védissent Zug, Lucerne, & *Glaris* à l'Empire, veu mesmes qu'elles ne leur appartenoient de droit hereditaire. Là dessus le Duc d'Austriche respondit, qu'il aymoit mieux acheter quelque chose de l'Empereur, que d'aliener quelque chose de sa Duché. Apres cela l'Empereur amassa grande compagnee de gens de l'Empire, & vint mettre le siege deuant Zurich, degastant tout le pays à l'entour. Or il aduint vn iour, lors que la bataille se deuoit donner, que l'Euesque de Constance disoit le priuilege des Souabes estre tel, qu'ils deuoient estre les premiers en la bataille. A quoy comme le Duc contradisoit, les Souabes furent irritez, & s'en allerent. L'Empereur aussi leua puis apres le camp. Finalement le Duc feist composition, & feist retirer ses gens. L'an de nostre Seigneur 1443. apres la mort du Comte de Dockembourg, la Comté de Sargans escheut par droit de succession aux Barons de Raren, qui habitoyent au pays de Valais, & auoyent faict alliance auec ceux de Suuits, & de *Glaris*. En ce temps là il y auoit en la ville de Zurich vn Bourguemaistre, nommé Stussy, natif de la Comté de Sargans, qui induisit ceux dudit pays de se faire bourgeois de la ville de Zurich. Cela despleut au seigneur de Raren, & à ceux de Suuits auec lesquels il auoit faict alliance: parquoy ils exhortoient ceux de la ville de Zurich, d'absouldre ceux de Sargans du serment, qu'ils auoient fait. Ce que ceux de Zurich refuserent de faire, & par ainsi la guerre fut ouuerte. Ceux de Suuits impetrerent l'ayde de tous les confederez, & ayás amassé armee de tous costez, s'en vindrent cótre Zurich. Mais ceux de Zurich, voyans qu'ils n'estoyent pas pour resister contre vne si grande multitude de gés, eurent leur recours aux Ducs d'Austriche, lesquels leur ottroyerent facilement leur ayde: ce qu'irrita d'auantage les confederez, estans fort marris de ce que ceux de Zurich auoyent faict nouuelle alliance auec le Duc d'Austriche. Pour ceste cause ceux de Zurich furent de rechef admonnestez de renóncer à leur nouuelle confederation. Ils respondirent, qu'ils n'auoyent rien faict contre la foy de la premiere alliance, car il n'estoit point defendu és conditions de la ligue des Suysses, de faire d'autres alliances auec d'autres, moyennát qu'elles ne fussent point contre lesdicts Suysses confederez. Les Suysses donc se ruerent sur les terres du Zurich, commencerent à piller, gaster, & destruire tout. Ils feirent aussi plusieurs escarmouches, & y eut plusieurs rencóttes, où il y eut beaucoup de ceux de Zurich, & Austriens tuez, & principalement pres de Rapperswyl, où le códucteur de l'armee du Duc d'Austriche, qui estoit cheualier, fut rué auec quelques autres. Aussi les Suysses prindrent par force la ville de Bremgarten, d'autant que ceux de la ville auoiét promis secours à ceux de Zurich. Les Peres, qui estoyent pour lors au Concile de Basle, enuoyerent vne ambassade solennelle le iour de la Pentecoste à ceux de Zurich, & aux Suysses, pour mettre appointement entre les deux parties discordantes, mais tout cela ne seruit de rien. Or ce pendant que ceux de Lucerne, Vri, Vnderuualden, & de Suuits gastoyent tout le territoire de Zurich, ceux de Zurich sortirent hors auec les Austriens, qui estoyent dedans la ville, auec eux, & vindrent iusqu'au lieu, où est le gibbet. Alors les Suysses, apperceuans ceste saillie, taschoyent de les preuenir, & fermer le passage, & les empescher de retourner en la ville. Mais ceux de Zurich, considerans ce, qui pouuoit aduenir, tournerent bride, s'en retournans en la ville: toutesfois ils perdirent de leur nombre enuiron six cens hommes tant gens de pied que de cheual, entre lesquels le Bourguemaistre y estoit, nommé Stussy, qui auoit esté cause de toute ceste guerre, & y mourut. Et ne s'é fallut gueres aussi, que les Suysses ne prindrent à lors la ville. Or apres auoir buslé tous les lieux, qui estoyent hors les murs de la ville de Zurich, les Suysses s'en allerent mettre le siege deuant Rapperswyl: mais à la fin l'Euesque de Cóstance, & son frere Frideric de Heuuen, feirent tant tant enuers eux, qu'il y eut trefues. En ce mesme temps là, ceux de Berne, Saleurre, & Basle assiegerét la ville de Laussemberg, & ne cesserent de battre les murailles l'espace de douze iours. Mais l'Euesque de Basle, & l'Euesque de Constance se meirent entre deux, qui feirent l'appointement entre les deux partis, par lequel les Bernois receurent dix mil florins de ceux, qui estoyent de la seigneurie d'Austriche. Iean de Rechberg auoit suscité ceste riotte, lequel, par le moyen de ladicte ville, auoit souuent vexé les Bernois, & ceux de Basle. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ mil quatre cens quarante quatre, au moys de May, les Suysses meirent le siege deuant la ville, nommee Greyffensee, laquelle estoit à ceux de Zurich, & apres auoir miné le Chasteau, ils le prindrent à la fin, & trouuerent en iceluy soixante deux hommes, lesquels ils feirent tous decapiter, & demolirent aussi les chasteaux, & forteresses de Vuerdeck, & Sonnenberg. Or nous dirons cy apres en la description de la ville de Basle, comment ceux de Zurich furent finalement reconciliez, & confederez auec les Suysses.

Guerre entre les Suisses, & ceux de zurich.

Ceux de zurich font alliance auec les ducs d'Austriche

Bataille pres de zurich.

La ville de Lauffemberg assiegee.

[C'est grand dommage, que ceste belle ville de Zurich, & vn si excellent, & bon peuple, que les Vtres anciés se soyent laissez embabouiner par les flateuses menees des heretiques: entát que l'an de nostre Seigneur 1519. Vlrich Zuingle y commença de suyure les traces de Luther, & y prescha contre les indulgences, resistant au prescheur là enuoyé par le Pape pour y annoncer la Croisade. Ce Zuingle renouuella l'erreur iadis condamné du sacramentaire Berangier, ayant pour faux Apostres ses compagnons Carlostade, & Oecolampade, auec lesquels il a corrompu toute celle contrée.]

DE LA VILLE DE SOLEVRRE.

LA ville de Soleurre est nombree entre les plus anciennes villes, & est assise sur la riuiere d'Aar.

Les plus anciennes histoires declarent que ceste forteresse fut bastie peu de temps apres la ville de Treues, laquelle on dit auoir esté bastie du temps d'Abraham. Antonin en son Itineraire faict métion

de

de ceste ville, & l'appelle *Salothurum*. Ceux, qui l'appellent *Solothurum*, out ceste opiniõ, qu'elle est ainsi appellee à cause d'vne vieille tour, qu'on voit encore auiourd'huy au millieu de la ville, comme si *Solothurum* estoit autant que si on disoit *Solis turris*, c'est à dire, tour du Soleil. On peut encore voir auiourd'huy vne pierre fort ancienne consacree à la deesse Epone, en laquelle il y a des lettres grauees, par lesquelles expressément ce lieu là est appellé *vicus Solodori*, c'est à dire, le village de Solodore. Long temps apres ce mesme lieu a esté appellé *Castrum Salodorense*, c'est à dire, le chasteau de Solodore, ce qui est demonstré par certaines lettres escrites l'an de grace 1251. par vn Abbé de Frienisperg, où il y a ainsi: Nous auons trouué l'Eglise de Solotburn bastie en sa premiere fondation, douëe, & garnie de priuileges, & droits, ne plus ne moins, que l'Eglise de Zurich a esté fondee, & ce par la Royne Berthe, laquelle a faict bastir l'Eglise, & le chasteau de Solodorn, & a baillé au Preuost, & aux chanoines dudit lieu tous les droits, & appartenances de ce chasteau, à sçauoir, iurisdiction de l'aduoyer, c'est à dire, du president entre les iuges, le droit de forger monnoye, les tributs, & autres droits, excepté le droit de punir corporellement: car ce droit là est reserué au gouuerneur, & lieutenant du Roy d'Arles, auquel royaume ce bourg est subiect. On ne trouue rien d'auantage de la fondation de l'Eglise Collegiale de Soleurre. Car comme ainsi soit, que les lettres originales de la fondation fussent anciennement perdues, le Chapitre dudict lieu donna supplication au Pape pour la cõfirmation de leurs droits, & priuileges. Le Pape ordonna vn commissaire, à sçauoir, ledict Abbé de Frienisperg, & luy donna charge de faire diligente inquisition vers les citoyens de Soleurre touchant les reuenuz de ceste Eglise, & de quels priuileges elle iouyssoit, ce que l'Abbé executa diligemment. Car il redigea par escrit tout ce, qu'il trouua des droits de ceste Eglise, & feist seeller les lettres des seaux des principaux citoyens, & des Comtes demourans à l'entour de la ville, & la coppie de ces lettres m'a esté enuoyee par honorable homme Iean Aal, Preuost de ladicte Eglise de Soleurre, grand amateur d'antiquitez. Or on a peu facilement cognoistre par ces lettres là, que le royaume d'Arles s'estendoit anciennement iusqu'au pays des Suysses, comme nous en auons traicté cy dessus en la description de la Gaule, & qu'en ce temps là Soleurre estoit seulemét vn chasteau: mais elle est depuis creuë de iour en iour, iusqu'à ce qu'elle est paruenue à ceste magnificence, & puissance, qu'elle a auiourd'huy, ayant acquis soubs soy des terres, & des hommes. Sainct Vrse de la legion des Thebeens fut decapité, & souffrit en ce lieu martyre auec 66. de ses compagnons pour le nom de Iesus Christ, venant de S. Maurice, ville des Valesiens, soubz l'Empereur Diocletian, qui auoit là deputé Hyrtac pour gouuerneur. Or vn chacun de ces Martyrs (ce dit la legende) apres qu'ils furent decollez, porta sa teste l'espace de cent pas ou plus où aussi ils furent enterrez par les fideles au riuage de la riuiere d'Ar, qui passe par là. Ce lieu là a esté depuis enclos dedans les murs de la ville, où il y a vne chappelle appellee la chappelle de S. Pierre. Au reste touchãt ladicte royne Berthe, qui a fondé

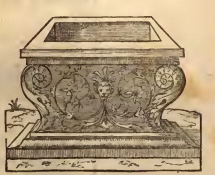
Solis turris.

Lettres de la fondatiõ de l'Eglise de Soleurre

Le royaume d'Arles.

S. Vrse auec ses compagnons decapitez à Soleurre.

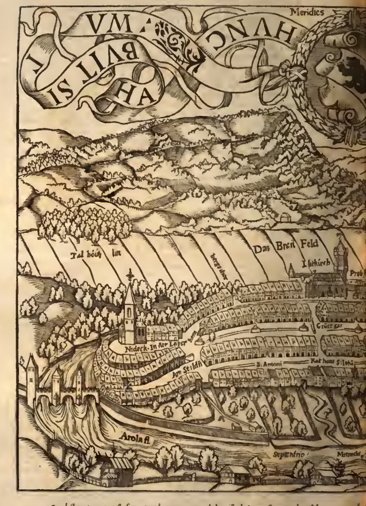
l'Eglise Colegiale de Soleurre, il y a plusieurs, & diuerses opinions, qui estoit ceste Royne là. Car aucuns pensent, que ce fut la femme de Charlemagne laquelle viuoit en ce monde enuiron l'an de nostre Seigñr 800. Mais l'Abbé de Vrsperg dit, qu'elle fut fille de Burckhard, duc des Souabes. Et cest l'opinion la plus asseuree. Les autres pensent, qu'elle fut femme de Raoul, Roy des Bourguignons, fille de Richard, laquelle en sa viduité fonda les Eglises Collegiales d'Anseldingen (laquelle a esté depuis transportee à Berne) de Soleurre, de Monstiers en Grandual, & le monastere de Payerne, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 932. ou enuiron. Or elle estoit mere de saincte Adelheide, laquelle fut mariee à Othõ premier de ce nom, de laquelle il eut Othon second. Ceste Berthe estant vne fois venuë à Soleurre, elle fut esmeuë de deuotion, & feist desenterrer les corps des saincts martyrs, & apres auoir fait bastir vn nouueau temple, elle y institua vn College de gens religieux, ausquels elle assigna aussi bon, & ample reuenu. Quelque temps apres les os de Sainct Victor Martyr furent transportez à Genéue, & le corps de Sainct Vrse fut enterré soubz le grand Autel dedans ledict temple de Soleurre, où il a demeuré iusques à l'an de salut 1519. Or comme en ceste annee là l'Autel fut rompu pour en faire vn plus grand' on trouua soubs iceluy vne tombe de pierre, qui auoit cinq pieds de longueur, & deux de largeur, en laquelle il y auoit deux corps: au chef de l'vn il y auoit vne petite piece d'argent, en laquelle estoit engraué ce petit vers, *Conditur hoc tumulo Sanctus Thebaidus Vrsus*: c'est à dire, en ce tumbeau est



enterré Sainct Vrse de la legion des Thebees. I'ay veu cela moymesme l'an de salut 1546. estant à Soleurre, & considerant le tout diligemment. Or ceste ville est assise en vn territoire plain, & assez labouré, sinon que les vignes n'y viennent pas bien. Au demeurant, la terre apporte assez abondamment toutes choses. Ils vont querir le vin à Biel ou Bienne, qui n'est gueres loing de là. En la iurisdiction de ceste ville là, croist vne espece d'arbre, nõmé If, cóme aussi en croist au territoire de Coure, de zurich, & de *Glaris*. Le bois de cest arbre est bon pour faire des arbalestes de bois, & des arcs tels, que les Anglois en vsent auiourd'huy, lesquels en viennent querir grande quantité au pays des Suysses. Cest ar-

[LA VILLE DE BERNE, FIGVRÉE SEL

nommee de la beste Ours, qui



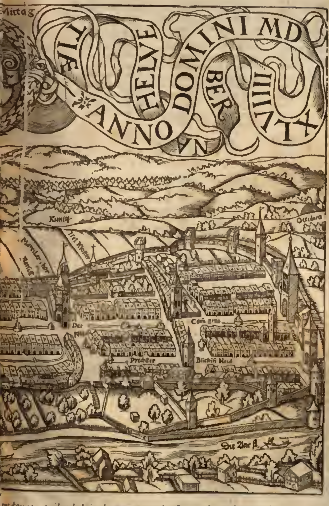
Amy lecteur, tu as en ceste figure tout le comportement de la ville de Berne, sinon que le costé Meridional est außi bien enuironné de la riuiere que le Septentrional, mais il n'est pas poßible de le representer en vne table plaine. Tu vois außi, comment du costé d'Occident la ville a esté agrandie par trois fois : & comment la suyte des trois principales a esté tousiours gardee, lesquelles ...

sieguent ...

certain ...

& p...

N QVELLE EST AVIOVRD'HVY:
ema n s'appelle Ber.



ent d'Orient en Occident de droit ordre. Et pource que ceste ville a prins son nom d'vn Ours, les du conseil ont tousiours accoustumé de nourrir quelque nombre d'Ours, ausquels ils ont deputé vn u, ou tu vois escrit, Berengrueb, c'est à dire la fosse des Ours. Ces bestes ont là vne fosse quarree, de pierres plates, en laquelle on garde tousiours vn masle, & vne femelle.

uoir cõme la ville eſt longue: & par ce moyen ceſte riuiere iette à la ville vn foſſé plein d'eau, ſinon que du coſté d'Occident la diſtauce d'vn traict d'arc. Le fond de ceſte ville touche à la terre ferme, & ſi le deſtroit de ceſte terre ferme eſtoit foſſoyé, Berne ſe-

Meridies

Oriens

En ceſte eſpace, lequel eſtoit anciennement appellé Sac, à cauſe de ſa figure, eſt auiourd'huy ſituee la ville de Berne, laquelle a trois longues rues, & continues.

Arola fl. *Septentrio.*

roit vne Iſle. Or du coſté de Midy, & de Septẽtrion il y a vne fort grãde hauteur iuſques à la riuiere, qui decoule en bas, & du coſté d'Orient il y a vne montee facile pour venir au plus haut de la ville. La terre qui eſt à l'entour, eſt fertile en toutes choſes, hors mis le vin: mais les Bernois ne le võt pas querir guerres loing, car ils le prennent en leurs propres terres. Il eſt bien vray qu'il en croiſt en vn coſté de la ville, mais il n'eſt pas bon, & auec ce il n'y en a pas grande quantité. Or Berthoul quatrieme de ce nom, fondateur de ceſte ville de Berne, mourut l'an 1185. auant que de paracheuer la ville, laiſſant le reſte à faire à ſon fils Berthoul 5. & dernier duc de Zeringen. Ce Berthoul 5. eut deux fils de ſa femme, fille du comte de Kybourg, leſquels les gentilshommes du pays feirent mourir de poiſon, principalemẽt pour ceſte raiſon, qu'ils penſoient, que le duc Berthoul auoit faict paracheuer la ville par enuie, & hayne, à fin qu'il les peuſt tenir en ſeruitude. Or le duc Berthoul fut grandement marry de la mort de ſes enfants: on dit, qu'il profera ces paroles en ſa grand' triſteſſe: Voicy, ils m'ont empoiſonné mes enfants, mais ie les empoiſonneray par ceſte ville, iuſques à la deſtruction entiere, comme auſſi l'effect ſ'en eſt enſuiuy. Car le duc Berthoul donna à l'Empire la ville de Berne, auec tous les villages, & appartenances, & auec la petite Bourgongne. Ce Berthoul cinquieme mourut l'an 1218. ſans hoirs, & ce fut en la ville de Fribourg, en Briſgouu, comme il eſt monſtré en ces carmes.

Berthoul 4. de ce nom, duc de Zeringen, fondateur de la ville de Berne.

Dum bis ſexcentis ter ſenus iungitur annus,
In Fribourg moritur Bertholdus, dux Alemannus.

Il auoit vne ſœur, nommee Agnés, qui fut mariee à Egon de Furſtemberg, & eut vn fils d'elle, portant le nom de ſon pere. Ce ſecond Egon eſpouſa Adelheide, fille du Comte de Nyfen, de laquelle il eut vn fils nommé Conrad. Ce Conrad eſpouſa Sophie de Zollern. On dit, qu'il feiſt baſtir le chaſteau de Fribourg en Briſgouu ſur la montagne, l'an 1270. lequel fut aſſiegé par le roy Raoul l'an 1279. Egon, fils de Cõrad, eſpouſa Catherine de Leuchtemberg, &c. dequoy nous traicterons cy apres. Apres que Berne eut eſté annexee, & incorporee à l'Empire, l'Empereur Frideric 2. luy bailla encore de plus grands priuileges, & l'enrichit d'auantage l'an de grace 1229. Au reſte, quãd aux enfans de Berthould, qui furent empoiſonnez, le bruyt commun eſt à Soleurre, où leurs os ſont encore, qu'ils furent tuez à la ſolicitation de la mere. Parquoy Iean Charpentier, homme docte, a eſcrit de ceſte meſchanceté en ces deux carmes icy.

Fribourg en Briſgouu

Hic recubant pueri, Zeringa, dux Bertholdus ipſe
Quos genuit, mater teneris venena propinat.

ILs conferment leur opinion par ce, que la teſte de la mere des enfants (laquelle ils afferment auoir eſté decapitee apres ceſt homicide perpetré) fut miſe ſans le corps auec les os des enfants, & ſont encore auiourd'huy gardez enſemble dedãs vn ſepulchre. Le plus petit des enfans (autant que i'en ay peu iuger par les os, que i'ay veux) ne pouuoir auoir plus haut d'vn an & demy, ou deux ans: mais le plus grand neuf ou dix. Or Berthoul laiſſa deux ſœurs. L'vne fut mariee à Vuernher, Comte de Kybourg, qui fut ſeigñr de Bruckfort, de Thun,



& Fribourg en Vchtland, à cauſe d'elle, & apres la mort de ſon fils Herman, comte aiſné de Kybourg, fut heritier de toutes ſes ſeigneuries. Et ceſtuy Hertman n'eut qu'vne fille, nommee Eliſabeth, laquelle fut femme d'Eberhard, comte de Haſpourg, nay en la ville de Lauffenberg, lequel vſurpa le nom, & le tiltre des ſeigneurs, & comtez de Kybourg, veu qu'il n'auoit d'autres terres. Il fut ſeigñr de Burckdorff, & de Thun, il mourut l'an 1280. Ses fils Eberhard, & Hertman luy ſuccederent, mais Eberhard occiſt ſon frere Hertman au chaſteau de Thun: & de là eſt aduenu, q̃ les Bernois acheterẽt toute la ſeigneurie de Thun, & de rechef la luy baillerẽt en fief, cõbiẽ qu'il ſe ſoit depuis porté ennemy cõtre eux. L'an 1286. ceux de Berne eurẽt guerre cõtre le ſeigñr de Vuiſſẽbourg en Sibenthal, cõtre le cõte de Gruyere, cõtre le baron de la Tour, & cõtre la ville de Fribourg, & prindrẽt par force à lors la petite ville, nõmee *Vimmis*, audict Sibenthal, & demolirent la forteresse de Iagber. L'an 1287. les Iuiſs tuerent en cachette à Berne vn enfant Chreſtien, parquoy pluſieurs furẽt mis ſur la roüe, & le reſte chaſſé de la ville. Les Iuifs ſe plaignirent de cela au roy Raoul, & l'eſmeurent en telle ſorte, qu'il vint aſſieger la ville de Berne auec 30. mille hõmes de guerre, & luy dõna deux fois l'aſſaut: mais voyãt, qu'il ne profitoit de rien, il ſ'en alla ſans rien faire. L'an 1289. Raoul, fils du roy Raoul, vint contre Berne auec grande armee, & ayant dreſſé des embuſches, biẽ peu de ſes gẽts ſe mõſtroiẽt à la ville. Les Bernois les voyants, ſortirent hors ſans ordre, & tomberent és mains de ceux, qui eſtoient en embuſche, & feirent grand' perte, & meſme ils perdirent vne partie de leurs enſeignes. Du coſté de Raoul il y eut vn comte de Hombourg, ſitué ſur la montagne de Houuenſtein, tué. L'an de ſalut mil deux cens nonãte huict, les Fribourgeois, le cõte de Sauoye, le cõte de Neufchaſtel, le cõte de Gruyere,

Le chaſteau de la Tour.

le baron de la Tour, l'Euesque de Lausanne, & plusieurs autres feirent guerre contre la ville de Berne. Mais les Bernois aydez des Comtes de Kibourg, & Arberg, & ceux de Soleurre, desconfirét leurs ennemys, & en tuerét enuiron 450. & en prindrét 300. & leurs enseignes. Ils meirent par terre le chasteau des seigneurs de Bled, & prindrét par force Gerinstein. L'an 1303. plusieurs des confederez vainquirét le seigneur de Vuissembourg, qui auoit rompu la paix, prindrent par force sa petite ville, nómee *Vnnnu*. En ce mesme temps la ville de Bremgarten: item les forteresses Műsingen, Balmech, & le chasteau de Vuildenstein sus Vuallembourg, furent prins par force. L'an de salut 1325. il y eut forte guerre entre les Bernois, & le cóte Neufchastel. L'an de grace 1331. Les Bernois, auec ceux de Soleurre, ceux de Basle Pierre cóte d'Arberg, l'Euesque de Basle, & auec quelques autres, menerent guerre contre les Fribourgeois, & Hartman, comte de Kybourg: & prindrét par force quelqs chasteaux, asçauoir, Gumien, Castel, Landshut, Esche, Halten, & quelques autres places. Puis apres, il se ioignirét auec ceux de Strasbourg, & destruisirent le chasteau de Schuuanouu. Lan 1332. le pays de Hasle feist vne alliance perpetuelle auec les Bernois. Puis apres l'an de grace 1338. les aduersaires des Bernois, cerchants occasion de guerroyer cótre eux, assiegerent la ville de Loupen, laquelle les Bernois auoient rachettee d'vne grand'somme d'argét, & y auoient mis bonne & forte garnison. Or entre autres de leurs ennemys, il y auoit le cóte de Neufchastel, le cóte de Nidouu, le cóte de Furstemberg, le comte Eberhard de Valangin, le cóte Loys de Sauoye, les Fribourgeois, les seigneurs de Montenach, & du pays de Vaud. Le nóbre de tous ceux cy montoit enuiron 1200. cheuaux, & 30000. hommes de pied. Les Bernois donc, se voyants pressez de ceste grande necessité, impetrerent l'ayde de ceux de Suitz, Vri, Vnderuualden, Soleurre, du seigneur de Vuissembourg, & d'autres amis, & cóbien qu'ils fussent petit nóbre au pris de leurs ennemis, toutesfois ils les allerent assaillir, & les desconfirent. En ceste bataille furét tuez le comte Iean de Sauoye, le cóte Raoul de Nidouu, le comte Eberhard de Valangin, & plusieurs autres grands seigneurs, & gentilshommes, & enuiró quatre mille hómes de pied. Lors les Bernois gaignerent 26. enseignes de guerre, & marcherent incontinent apres contre le bourg de Burgenstein, lequel ils saccagerét. Or les Fribourgeois, & les autres cótes tous confus de ceste perte, qu'ils auoient receüe, se voulurent venger, commencerét de rechef à enuahir les terres des Bernois, veu mesme qu'ils auoient receu grand secours du duc d'Austriche. Mais les Bernois reprenáts courage, vindrét de gráde hardiesse au deuát de leurs ennemis, & tuerent d'iceux enuiró 700. citoyés, & bruslerét vn de leurs fauxbourgs, nommé Galteren. Puis apres ils prindrent aussi par force la ville de Hutuuyl, qui estoit au cóte de Kybourg. Ceste guerre dura 3. ans entiers. L'an 1341. Agnés, fille du roy Albert, & vefue d'André, Roy de Hongrie, laquelle pour lors habitoit à Kunigsfelden, feist l'appoinctement entre les Bernois, & la maison d'Austriche. L'an 1346. ce cóte de Gruyere, le Baron de la Tour, & le seigneur de Raren, qui tous deux estoient Valesiens, esmeurent forte guerre contre les Bernois, & apres plusieurs dommages faicts tant d'vn costé que d'autre, le Porr'enseigne des Bernois y fut tué, toutesfois l'estendard fut sauué.

Victoire de ceux de Berne.

La bataille aupres de Loupen.

Ceux de Fribourg confus par les Bernois.

[Le venin Zuinglien penetra si auant, que les Bernois s'en laissans petit à petit abreuuer, & saisir, à la fin en l'an 1527. ils receurent du tout l'apostasie des sacramentaires, si que s'estans maintenuz quelques siecles en la pureté de la foi Catholique, ils receurent lors les ministres de Satan, & leurs souffrirent les disputes publiques, & libre exercice: & en somme abolirent le sainct Sacremét de l'autel, abatirent les images de nostre Seigneur, & de ses saincts, & defendirent toute ceremonie, accoustumee en l'Eglise de nostre Dieu.

DV COMTE' DE GRVYERE,
& du monastere Oere.

LE comté de Gruyere, du costé de Midy, est tenant, & ioignant aux Fribourgeois, en tirant vers Valais, & s'estend iusques à Viuais, & au lac de Geneue. En ce comté aussi finissét les hautes Alpes, tousiours couuertes de glaces, & de neiges: lesquelles s'estendét de Suuitz, Vri, & Vnderuualden vers l'Occident. Quant à Oere, c'est vn monastere, qui est soubz la iurisdiction des Bernois, de l'ordre de Cisteaux, lequel est distant de Viuais d'vne lieüe Germanique, mais il est maintenant demoli depuis que les seigneurs de Berne se sont emancipez de l'obeissance de l'Eglise. L'an de salut 1134. Guy Euesque de Lausanne, fonda ledict monastere, & les gentilshómes, & barons d'Orung, & Vales y donnerent de grands biens, & reuenux lesquelles deux places Vales, & Orung, sont auiourd'huy soubz la iurisdictió du comte de Gruyere. Ce pays de Gruyere produist abondance de laict, & de bled. Et quant au vin, ils en font leur prouisió à Viuais, qui n'est gueres loing de là, où il en croist en abódance, ioignant le Rhosne. L'an de nostre Seigneur 1345. les Bernois, & les Fribourgeois, cófederez ensemble, prindrent le chasteau de Gummen, puis apres feirent de grands dommages au Comte de Gruyere: car ils luy prindrent, & demolirent les chasteaux de Lobeck, & Manemberg. L'an de nostre salut 1383. les comtes de Kybourg, aydez secrettement par le Duc Lupold d'Austriche, denoncerent la guerre aux Bernois, & à ceux de Soleurre, & mesme ils tascherent vne nuict de sainct Martin de surprendre Soleurre. Mais les bourgeois en furent aduertis de bonne heure, & la nuict mesme sortirent hors, & se ruerent cótre leurs ennemys, & en tuerent autant qu'ils en rencontroient. On deuoit aussi surprendre ceste nuict là mesme Thun, & Arberg. Mais les habitants furent aduerris de bonne heure, & preuindrent le danger. L'an de grace 1384. les Bernois, auec tous les confederez, aydez par le comte de Sauoye, feirent guerre au comte de Kybourg, & assiegerent le chastean, & la ville de Bourgdorff. Or le Comte deuoit beaucoup d'argent pour lors, & pourtant il y ent tel accord, que si les Bernois luy donnoient 30. mil escus, ils demeurcroiét seigneurs du chasteau de la ville, & de toute la seigneurie de Bourgdorff. Apres cela les Bernois donnerét secours à Amé, comte de Sauoye, contre les Valesiens, & prindrent la ville de Syon par fore. L'an 1385. Berthoul, & Hetteman, comtes de Kybourg,

La ville de Soleurre en danger d'estre trahye.

La seigneurie de Bourgdorff achetee par les Bernois.

de Kybourg, & leur mere, qui estoit comtesse de Nidouu, appoinctèrent auec les Bernois de tous les differents, qu'ils auoyent ensemble. Or quant aux Iacobins, qui furent bruslez à Berne, nous en parlerons cy apres en la fin des villes du pays des Suysses.

DE LA CONTREE D'AVENCHES, *vulgairement Vuifelspurgergouu.*

Avenches du téps de Iules Cesar estoit le principal lieu des Heluetiens, appellé auiourd'huy Vuisfelspourg selon le langage du pays. C'est vn bourg assez grád, situé sur vne petite montagne, où on trouue encore quelques antiquitez, comme aussi à Payerne, qui n'est gueres loing de là. Voicy que moy-mesme ay consideré en tous ces deux lieux, à sçauoir, qu'on trouue de grandes murailles, faictes de pierres bien polies, & iolument façonnees, & nó gueres differentes du viel ouurage, qu'on veoit encore auiourd'huy à August aupres de Basle. Aussi il y a des pierres brisees, esquelles il y a des lettres Romaines grauees. Il y a aussi vn pillier haut, & eminét en vn pré, voisin du Bourg, & semble que ce sont des reliques de quelque mur fort ferme, & tenant. Or ceste region est assez fertile en vin, & en bled, & est comprinse dedás les limites de Sauoye: combien qu'auiourd'huy elle soit subiecte aux Bernois, & aux Fribourgeois, cóme aussi la terre, qui est à l'opposite outre le lac de Bienne, ou de Neufchastel, est aux Ligues ou Cantons pour la plus grand' part, & a des villes assez belles, cóme Biel, ou Bienne, Neufchastel, Neuuenstatt ou Ville neuue, Granson, Orbe, Yuerdon, & quelques autres. Le lac de Biel, ou de Bienne, est renommé, à cause des petits poissons, appellez Heunrling, desquels on en sale grande quantité en ces quartiers, & puis on les porte vendre deça & de là iusques à 8. au 10. lieues d'Alemagne. Aussi aupres de ce lac, il y croist grande abondance de vin en la moutagne de Iura, qui finist là, & regarde le Mihy. Ceux de Soleurre, ceux de Berne aussi, & autres des lieux circonuoisins viennent là, pour se fournir de vin. Quant à Neufchastel, & de ses comtes, & de la ville de Biel ou Bienne, nous en parlerons amplement cy apres, comme aussi nous ferons souuent mention de Granson, & de Morat en l'histoire de la guerre des Bourguignons.

DES REGIONS, CITEZ, CHAsteaux, *& des plus renommez monasteres, qui sont au pays des Heluetiens, situez du costé du Rhin.*

Du monastere Pfæuers, appellé en Latin *Fabarium*, ou *Monasterium apud Fauarias.*

Le monastere Pfæuers de l'ordre sainct Benoist, situé au pays des Grisons, au Diocese de Curie, soubs la protection des sept Cantons, est distant selō la descéte du Rhin de 4. lieuës d'Alemagne de la ville de Curie, & fut fondé à la requeste de Pirminie soubs Theodoric, Roy des François, & seigneur d'Alemagne, & de la Rherie, & de Heluetie. Or il y a eu plusieurs Roys nommez Theodorics. Le premier regna l'an 670. le second l'an 723. soubs lequel il semble bien aduis, que ceste fondation fut faicte, ie laisse à parler des raisons. Les lettres de la fondation sont perdues, comme Iean Iaques Russinger Abbé dudict lieu m'en a aduerty, en la maison duql i'ay esté humainement traicté l'an 1547. estant allé là pour contempler, & considerer l'antiquité du lieu. Ce monastere a esté autresfois doué de grands reuenuz, comme les priuileges, qui luy ont esté ottroyez par les Empereurs Loys, Lothaire, & Charles le demonstrent. D'auantage aussi aucuns comtes, barons, & gentils hommes ont tenu autresfois de ce monastere quelques places, & possessions par maniere de fief. Or ce monastere est situé en vne haute montagne, & quand on y est monté, on trouue vne grande plaine là dessus auec des prez bien plaisants, des bois, & forests espesses, & des fontaines bien ample, & larges. De ceste plaine montent de tous costez de hautes montagnes, qui semblent toucher iusques au ciel, entre lesquels il y a vne profonde vallee, & droicte, par laquelle passe vn grand ruisseau, appellé Tamin, bruyant d'vne merueilleuse impetuosité, qui sort à Ragatz, hors de la glace endurcie aux montagnes, & va tout droit vers le Rhin. De là tiraut plus outre vers le Midy autant, qu'vn homme de pied pourroit faire de chemin en vne heure. On trouue des baings ioignant ledict ruysseau, sortants des rochers en la vallee profonde entre des hautes montagnes, & fort prochaines l'vne de l'autre, lesquels baings deuant 300. ans furent premierement trouuez par vn veneur. Ioignant le borg de ce ruysseau s'esleuent des horribles, & hautes roches, presque s'entretouchantes au bas pres dudict ruysseau: mais au milieu elles sont fort cauees, & creuses, & puis de rechef courbees au dessux, & comme voultees l'vne contre l'autre, faisants au milieu vn creux, & goulfe spacieux, dedans lequel il y a encore auiourd'huy trois ou quatres petites maisonnettes obscures basties, qui sont soustenues, & appuyees sur des pillotis vn peu au dessus de ce ruysseau, auquel lieu nul ne pouuoit au parauant venir sans vne longue corde, ou eschelle. Il n'est pas possible de ce mettre deuant les yeux quelque figure, par laquelle on puisse representer la façon de ce lieu cy, veu que toutes choses sont encloses dedans des rochers comme dedans vne cauerne fort creuse, & au dessus il y a vne grande fendasse seulement entre les rochers, & pierres opposites, par laquelle le Soleil, estant au Midy, enuoye la lueur de ses rayons iusques au bas l'espace d'vne heure, & ce au temps d'æsté, quand le Soleil est au plus haut degré de l'Hemisphere. Il y a vne si grád' obscurité en ce gouffre, qu'é plain Midy

Les baings de Plæuers

on a presque besoing de chãdelle, ou de quelq̃ autre lumiere. On a faict de grands & profonds pertuys en forme de degrez en ce rocher, qui est dressé du costé d'Orient en façon de muraille, (car il n'est pas si creux, & caué comme l'autre, qui est à l'opposite) & dedans ces grands pertuys on y a mis de grosses pieces de bois, qui sortent dehors desdicts pertuys de la longueur de cinq ou six coudees: & dessus ces grosses buscbes, il y a des poutres mises du trauers, & du long, lesquelles font vn pont, par lequel on descend, & monte petit à petit sans aucun danger, depuis le haut des rochers iusques au fondement. Or les eaux de ces baings sont bien chaudes, mais non point bouillantes, & sortent des fendasses du rocher Oriental, & des cauernes de la terre. Le flot de ceste eau est si fort, & abondant au milieu d'Esté, qu'il y en auroit assez pour deux mille personnes, pourueu q̃ ceste veine iettast son bouillon en quelque plaine spacieuse. Mais en vn lieu si estroit à grãd' peine y a il place pour cent hommes. Car la cuue ou layette, en laquelle sont assis ceux, qui se veulent baigner, est taillee en vne pierre, qui est adherante au rocher esleué, & ceux qui sont là pour receuoir l'efficace des baings, sont assis en tenebres, comme les ames, qui sont au trou, ou Purgatoire sainct Patrice. Vn peu deuant q̃ le pont fust faict, beaucoup de gens, qui estoient là venuz pour se baigner, voyants la hauteur du lieu, pensants par où il leur failloit descendre, craignoient, que la teste ne leur tournast, & par ce moyen s'en retournoient.

La qualité des eaux des baings de Pfeuers.

Ceste eau est fort pure, & nette, tirant son origine d'vne mine d'or, & de cuyure, & n'a nulle mauuaise odeur de soulfre, ou salpestre. Elle commẽce à sortir hors au Printemps, & cesse en Automne. Elle croist auec les herbes, & quand les herbes commencent à flestrir, elle diminue aussi. Elle a des operations de merueilleuse, & fort grande efficace. Elle guerist aucunes maladies en neuf ou dix iours: aucunes en treze ou quinze, selon la diuersité des complexions, & la rude nourriture des personnes, & selon qu'vn chacun est diligent, ou paresseux à se baigner. Elle oste tout retirement, ou disionction des mẽbres quelle qu'elle soit, soit qu'elle procede d'ire, ou de trop boire. Elle oste aussi le tremblement des mains, & des iābes: itẽ les gouttes aux mains, & la lassité des mẽbres, ou quād les mẽbres deuiennẽt tous secs par faute de substãce: elle chasse les fieures enuieillies, & les maladies qui tirent à la iaunisse, la grauelle, la defaillãce des reins, & de la vessie, & toutes maladies occultes qui sont entre le cuyr & la chair, cõme le mal saint Main, qu'õ appelle la galle ou rongne, le feu volage, & autres semblables infections demergeantes. Item elle guerist toutes playes ouuertes, lesquelles viennent aux iambes au dessoubz des genoux: les chancres, fistules, apostumes boueuses, & vlceres de l'estomach. Elle guerist aussi toutes les playes, qui ne sont pas bien gueries, principalement celles, qui ont esté gueries à la haste auant, que la chair naturelle soit reuenüe. Elle guerist les rompures des iambes, quād elles n'ont pas esté bien gueries: item les membres debilitez, & desnoüez par cheute, ou torteure: les blessures d'vn coup d'arbaleste, ou d'vn coup de hacquebute, quand elles sont mal pensees: le sang caillé d'vne cheute ou de mouuement, ou de bateure, & les membres amortiz de froid. D'auantage elle est bonne pour la douleur de teste, elle conforte la memoire, elle corrobore la veüe, & l'ouye, elle ouure les repletions du cerueau, & des nerfs, comme est le haut mal, ou mal sainct Iean, l'apoplexie, le spasme.

La vertu, & operation des baings.

SARVNEGANZA,
vulgairement appellee
Sargans.

Vis à vis de ce monastere de Pleuers, tirant vers Septentrion, est situé le Comté de Sargans, auec la ville, & chasteau, & de mesme nom, distante dudict monastere d'vne lieüe d'Alemagne du costé de la montagne, appellee l'Eschelle: lequel Comté appartient auiourd'huy aux 7. Cantons, Ioachim Vadiam, homme docte, escrit ainsi de Sargans: Sargans, dit-il, est appellee en Latin *Sana Casa*, à laquelle la posterité rude a donné le nom d'vne oye, comme ceux, qui n'entendoient pas la langue Romaine: & comme la coustume a grand pouuoir à cõfermer vn erreur: ceste noble famille des comtes de Sargans a acquiescé à ceste oppinion, & si cela a receu vne Oye en ses armoiries, comme vne chose tiree de race ancienne. Il y a aussi là vn vieil chasteau, appellé Sax encore auiourd'huy, & en Latin *Saxum*, c'est à dire, roche, duquel les nobles Barons de Sax tiennẽt leur nom. Ainsi la ville Mayenfeld est auiourd'huy appellee par vn mot tourné, & corrompu, qui vient de ce mot *Magna villa*, c'est à dire, grand village. Par semblables, & autres plusieurs euidents arguments on peut facilemẽt cognoistre, qu'vne grande partie de ce pays des Grisons, qui est deça le Rhin au costé de la Gaule, a esté attribuee à la premiere Rhetie lors, que les Romains ordonnoyent les prouinces, ce qui est demonstré par les reliques des forteresses anciennes, qui sont en ces lieux là. Car il n'y a pas vne de toutes les prouinces de ceste contree, qui retienne plus manifestes traces de la langue Romaine, que ceste partie du pays des Grisons. Car les vieux chasteaux, les villes, les vallees, les territoires, & villages retiennent les mots Romains encore entiers: comme *Eminens*, Empss, *Mons fortis*, Montfort, *Asper mons*, Aspremont, *Curia*, Cueon Cuire, qui est vne ville ancienne, & iadis le siege du magistrat de la Prouince, dont il semble qu'elle a prins son nom, comme si elle estoit appellee la Court. Les limites de la haute, ou premiere Rhetie, sont depuis la fontce du Rhin iusques à la riuiere de Lech. Et la basse ou seconde Rhetie contient tout ce, qui est entre les deux riuieres de Lech, & Ihn, comprenant les villes Regensponrg, & Passau. Les Alemans, c'est à dire, les Souabes ont occupé la haute Rhetie, & elle fut appellee la Doché d'Alemagne de par les Alemans. La ville d'Ausbourg estoit pour lors aussi en ceste haute Rhetie. Quant à la comté de Vuerdemberg, ie n'en puis rien dire, sinon que ceuz de *Glarm* l'ont achettee depuis quelque temps en ça.

Vadian, en sa Geographie.

DE GLARONE, VVLGAI-
rement appellee, Glaris.

CEste vallee, & region est appellee és lettres Latines *Clarona*, & est enuironnee de fort hautes monta-

montagnes. Elle touche à la haute Ligue grise, en laquelle la premiere partie du Rhin prend son origine, & puis apres aux montagnes d'Vri, & tirant vers Occident elle prend fin aux montagnes de Suuitz. Au reste elle estoit anciennement close du costé de Septentrion d'vne muraille bastie tout à trauers de la vallee depuis vne môtagne iusques à l'autre. La iurisdiction de ceste region fut donnee du temps de sainct Fridolin auec d'autres reuenuz au monastere de Seckingen par vn certain Comte, qui estoit du temps de Clouis, premier Roy Chrestien François, comme il est monstré par la legende ce sainct Fridolin, à sçauoir, l'an de salut 500. lequel (comme nous auons dict cy dessus) fut le premier Roy de France, qui eut domination sur les Rhetiens, Alemans, & Helnetiens. Depuis au temps suyuant, ceste terre s'est acquis liberté, & propre iurisdiction: & s'est alliee auec les autres Suysses l'an 1352. Les habitâts de ce pays viuét de laict, de fourmages, de beurre, & de chairs. Là entre les destroits des montagnes on n'y seme point de bled, ou si on en seme c'est bien peu, & il n'y a gueres de vignes nô plus, ils ont des vergers pleins d'arbres fruictiers, & ont aussi de belles prairies. Et quant au vin, & au bled, ils en vont faire leur prouision ailleurs. Les lacs les fournissent de poissons, & recouurent assez de gibbier sauuage, & venaisons des montagnes, & forests. Ceste region a maintenant, & a eu autresfois plusieurs fort gents sçauants, entre lesquels ceux cy tiennent le premier lieu auiourd'huy. Henry Lorith Glarean, & Gilles Tschud tous deux Patriciens de *Glaris*, lesquels toutesfois n'ont point besoing, que ie les loüe. Car ils ont monstré tous deux combien ils sont ingenieux, & principalemét Henry Glarean, poete excellent, sçauant en Mathematique, & bien exercé és bons auteurs, & principalement Historiographes. Non seulement les Alemans, mais aussi autres nations estranges, qui luy enuoyent des enfants en grand nombre, & les luy donnent en charge, sçauent assez, combien il a faict de disciples sçauants par son institution, & diligence.

Clouis 1. Roy de Frâce cômandant sur les Heluetiēs.

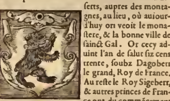
DE L'ABBAYE DES ERMITES *en la forest obscure, appellee vulgairement Einsidlen.*

S. Meinrad tué p deux brigands.

L'An de salut 860. Sainct Meinrad bastit au lieu, où est auiourd'huy Einsidlen, vne petite maisonnette, & pour lors c'estoit vn desert non habité, plein de ronces & espines, comme on peut veoir par sa legende. Apres auoir là vescu quelque temps au seruice de Dieu, comme les gens religieux & denotieux auoyent acconstumé en ce temps là de se retirer hors des tumultes de ce monde: il fut mis à mort par deux brigands: lesquels pensoyent bien trouuer quelques riches despouilles, & bon butin dedans sa maisonnette, d'autant qu'il estoit fils d'vn certain comte de Sungouu en Souabe. La mort innocente de ce sainct homme donna bruyt à ce lieu là, en sorte que peu de temps apres il y eut vne excellente & magnifique Abbaye fondee, à laquelle furent donnez villages, droicts, priuileges, & grandes richesses, & reuenuz du temps de l'Empereur Othon premier, enuiron l'an de grace neuf cens quarante cinq. Il y a 80. ans passez, qu'en ce monastere on ne receuoit, que des Comtes, & Barons, lesquels on appelle nobles francs. Et qui plus est, aucuns Comtes, Barons, & Gentilshommes ont tenu anciennement quelques places en tiltre de fief de l'Abbé dudict monastere. Il y a aussi long temps, que beaucoup de gés de tous les quartiers d'Alemagne soot allez bien souuent là en pelerinage, & encore auiourd'huy aucuns y vont, d'autant qu'on a creu que Iesus Christ, en sa propre personne, a là consacré vn oratoire, ou vne chappelle à la vierge Marie sa mere. D'auantage aucuns grands princes, & Euesques souloyent deuant ce temps cy visiter ce lieu par deuotion, cerchant Iesus Christ en ces lieux solitaires. Dietland de Souabe fut iadis Abbé de ce monastere.

DE LA VILLE DE SAINCT GAL, ET DE L'ABBE *d'icelle, & d'Appenzel.*

SAINCT Gal, homme iuste, & droict, vint d'Escosse, comme aucuns escriuent (on selon les autres) d'Ibernie, ou Yrlande, auec Colombain, & apres auoir trauersé la Normandie, la France, & la Bourgongne, il vint en Alemagne, aupres du lac de Constance, où il feist sa demeurance quelque temps: & finalement s'en alla habiter aux deserts, aupres des montagnes, au lieu, où auiourd'huy on veoit le monastere, & la bonne ville de sainct Gal. Or cecy aduint l'an de salut six cens trente, soubz Dagobert le grand, Roy de France. Au reste le Roy Sigebert, & autres princes de France ont du commencement



pourueu, luy, & ses compagnons, en ceste region montueuse, qui a esté depuis appellee *Abbatis cella*, vulgairement Appenzel, de bestial, & de laict, à fin qu'ils eussent dequoy viure commodément: & depuis par succession de temps les Abbez, qui luy ont succedé, ont obtenu de plus grandes richesses, & reuenuz des Roys, & Empereurs, & finalement le monastere est deuenu si riche par les aumosnes, contributions, & legats testamentaires, que les moynes ont acheté des terres, des possessions, & des hômes. Ce monastere estoit anciennement vne Escole tant de gentilshômes, que d'autres gens, de [redacted] laquelle sont sortis plusieurs hômes sçauâts, en sorte que quelquesfois s'y sont trouuez bié cét cinquâte [redacted] estudiants, & moynes nourris du reuenu dudict monastere, n'estants distraicts d'autres solicitudes, que de s'appliquer à l'estude, & à quelques ouurages ingenieux, seants à cœurs nobles. Et de là est aduenu, que plusieurs ont esté tirez de là pour estre faicts Euesques de Constâce, à sçauoir, Anafrid l'an 757, *Sidonius* l'an 767, Iean l'an 780, & quelques autres. Car ce côuent a esté long téps soubz le gouuernement des Euesques de Côstance. Or selon q̃ les richesses soot creües, & l'affection d'icelles, tout le zele aussi d'estudier fut esteint, & les moynes ont appliqué leurs esprits aux affaires môdains: & ceux qui estoiét de noble race ont esté esleuz Abbez, lesqls laschants



la bride à toute ambition, sont deuenux gens de guerre, & ont plus tasché à aiguiser leur entendement à choses mondaines, que spirituelles. Et fut tous autres nous en pouuons parler d'vn, lequel l'an 1226. succeda à l'Abbé Raoul, à sçauoir, Cōrad, baron de Busnang, natif du pays de Thurgœnu, homme temeraire, & outrecuidé, lequel, estant enflé de l'abondance de ces grandes richesses, & possessions, se gouuerna en prince, lequel tiltre tous les Abbez, qui luy ont succedé se sont attribué, il y a desia 320. ans au plus: aussi sont ils bien dignes de ce tiltre, si on regarde leurs richesses & possessions. Du temps de Frideric second, ceste Abbaye auoit de grandes richesses, & grande puissance, qu'il y auoit beaucoup de barons, comtes, & autres gens nobles, qui tenoyent en fief d'icelle plusieurs reuenuz, & rentes. La Chronique de Strasbourg monstre, que l'ā de salut 1261. quand Gaultier de Gerolzeck fut consacré Euesque de Strasbourg, & debuoit faire son entree, l'Abbé Berthold de Falckenstein natif de la Forest Noire l'accompagna auec mille cheuaux caparassonnez, & l'Abbé de Murbach luy feist compagnee auec 500. cheuaux. L'Abbé de sainct Gal a auiourd'huy de nostre temps vne possession plaisante, & tient soubs sa iurisdiction grand nombre de gens belliqueux au haut, & bas pays de Thurgœuu. Et en la comté de Thockembourg il a haute iustice, & droict d'execution de mort, & aucuns chasteaux auec censes, & reuenuz, & basse iustice. Mais ledict Abbé n'a point droict de leuer gens, ains cela appartient en commun à ces deux Cantons, à sçauoir, Suuitz, & *Glaris*. Ceste comté escheut aux barons de Raten en Valais apres la mort de Frideric dernier, comté de Tockembourg, qui fut l'an de salut 1436. & fut vendue par eux à l'Abbé Vlrich l'an de salut 1468. Or apres plusieurs guerres, que l'Abbé Chunon eut contre ceux de Appentzel, & contre la ville de Sainct Gal, lesquelles dureret 7. ans entiers iusques au temps de l'Abbé Gaspard de Fandemberg: le monastere de S. Gal feist perpetuelle alliance l'an 1441. auec ces 4. Cantons, Zurich, Lucerne, Suuitz, & *Glaris*: combien que ledict monastere tienne des fiefz de l'Empereur, & l'Abbé mesme luy face hommage. Au reste quant à la ville de S. Gal, il y a plus de 700. ans, qu'elle a commencé petit à petit de se bastir par petites maisons, qu'on faisoit pres le monastere, auiourd'huy vne, demain vne autre: & comme long temps apres les Hongrois passoyent par tout en la haute Germanie, & destruisoyent toutes les terres, & pays, à lors elle fut fermee de murailles selon l'opinion de Ioachim Vadian, homme excellēt, & docte, qui en ceste sorte a escrit de cestuy son pays. Du commēcement la ville rendoit obeissance au monastere, & cela dura iusques au temps de Frideric 2. nepueu dudict Frideric premier l'an 1210. apres lequel temps elle fut annexee, & incorporee à l'empire, combien que ce pendant elle estoit aussi tenue, & obligee au monastere à beaucoup de seruices, desquels toutesfois elle s'est finalemēt rachetee par succession de temps par honneste moyen, par recompense d'argent, & autres biens, & en ceste sorte elle a obtenu iurisdiction propre, & depuis receut sur cela liberté, & priuileges par

Les Abbez princes.

La ville de S. Gal.

les Roys & Empereurs. Elle a esté aussi par plusieurs ans confederee auec aucuns seigneurs, terres, & villes, & mesme aux Abbez, finalement conioincte, comprinse à perpetuité en l'alliance des Suysses, qui fut l'an 1454. Le monastere est situé dedans les murailles de la ville, & a bien peu de maisons encloses, & pres d'icelles deux iardins. Mais les autres plaines, qui sont sans murailles ouuertes iour & nuict à vn chacun, sont à la ville, & tout cela est enfermé des murs, & tours de la ville. Dedans le monastere il y a franchise pour tous ceux, qui n'ont point perpetré cas digne de mort, & quand au crime capital ce est au iuge de la ville de punir, si le forfaict est notoire. Ceste ville de S. Gal, est situee ioignant, & en partie dedans les mōtagnes en vn fond agreste, mais elle a vn regard plaisant, l'air sain, & bonne eau: d'auantage les champs, & possessions moyennement bonnes, elle est fort peuplee, riche, & gouuernee par bon ordre. Les bourgeois font grand faict de toilles de lin, & il y a entre eux des gens fort ingenieux, & marchants, sçachants plusieurs langues, la marchandise desquels se porte presque par toute la Chrestienté, ce qui apporte vn grand profit aux terres, & peuples voysins, & principalement à ceux d'Appentzel, à ceux du Rhintal, aux peuples, qui sont subiects à l'Abbaye, au pays de Thourgouu, & à la comté de Tockembourg. Les marchants gaygnent aussi, mais ce n'est pas sans hazard, d'autant que les voisins, qui leurs vendent leur peine auec le profit, n'attendent point. Quant aux choses necessaires pour la vie de l'homme, la ville les peut commodément recouurer des terres susdictes, à sçauoir, poissons, laictages, chairs, & autres choses. Ils vont querir le bled en la region, qui est ioignant le lac de Constance, & pour y aller, il ne faut que trois heures au plus. La region d'Appentzel, du costé du Midy, touche à la iurisdiction de l'Abbé, & ne s'en faut gueres, qu'elle ne touche aussi aux limites de la ville de Sainct Gal. Elle a esté autresfois, en partie, subiecte à la iurisdiction du monastere: mais à cause de la tyrannie d'aucuns Abbez, qui vouloyēt exiger plus que de raison, maintenant en reçoyuent moins, qu'ils ne veulent, ont esté affranchiz par force d'armes, & par l'ayde de ceux de *Glaris*, & de Suuitz: & depuis, estants par moyen de composition reconciliez à l'Abbé, & rachetez de la subiection du monastere, ils ont obtenu finalement propre iurisdiction. Et toutesfois la region d'Appentzel n'a point esté au temps passé tellement annexee au monastere, qu'elle recogneust seulement les moynes pour superieurs, mais auec ce elle est tributaire à l'empire, & luy a tendu autres deuoirs. Car elle est bien peuplee, & garnie de gens de guerre. Toute leur terre est diuisee en douze communautez, lesquelles ils appellent Roden. Les six communautez sont dessoubs la parroisse d'Appētzel, & les autres six sont dessoubs les autres parroisses hors de ceste cy. Or en tout, ils contient huict parroisses, à sçauoir, d'Appentzel, Gays, Vrnesché, Trogen, Tuffen, Herisgoun, Hunduuyl, & la parroisse en la Fosse. Les communautez de dehors ce sont Herisouu, Hunduuyl, Trogen, Vrneschen, Gays, & Tuffen. Et les communautez de dedans ce sont Appentzel, Schuuendy, Brulisouu, Gontes, Vuinckel-

Vuinckelbach, & Haſlen. Mais les communautez de dehors ont deux fois plus d'hommes, que celles de dedans: leſquels hommes ſont gens ruſtiques, robuſtes, preudhommes, & ſimples. Ils viuent de laictages, du reuenu de leurs beſtes, & de filler du lin, & portent toutes ceſtes leurs marchandiſes en la ville de Sainct Gal, dequoy ils font grand profit, & r'apportent tous les ans grand' ſomme d'argent. Ils ont montagnes plaiſantes, & des paſturages gras en icelles: leur beſtial eſt petit, mais abondant en laict. Il y a cent ans ou plus qu'Appentzel a eſté comprinſe en l'alliance des Suyſſes, & finalement a eſté declaree pour Canton l'an de grace 1513. Les gens du pays ont faict pluſieurs actes vertueux en beaucoup de lieux, & ont faict beaucoup de dommages, eſtants toutesfois prouoquez d'aucuns gentils hommes fantaſtiques, qui habitoyent au pays de Tburgouu, Rhinthal, c'eſt à dire, la vallee du Rhin, au territoire de Veldkirch, & de Bregents. Toute la region de Appentzel (comme deſia nous auons dict) n'appartenoit pas au monaſtere de S. Gal, mais vne bonne partie d'icelle rendoit obeiſſance aux gentilsbommes: & apres la mort de l'Abbé Chunon, & apres que le Concile de Conſtance fut celebré, tous ont eſté reduicts ſoubs vne meſme iuriſdiction, & ſoubs vn meſme magiſtrat, à ſçauoit, l'an de ſalut 1421.

Appentzel mis entre les Cantõs des Suyſſes.

Schaffhauſe.

CEſte ville eſt aſſiſe du coſté du Rhin tirans vers Germanie. Quant au nom d'icelle, il y a diuerſes opinions. Aucuns penſent, qu'elle a prins ce nom du mot de brebis, laquelle les Alemans appellent Schaf, & les bourgeois de ceſte ville portent en leurs armoiries vn bellier, de ſable en chãp d'or. Les autres diſent, qu'elle eſt appellee Schafhauſen, & qu'elle a prins ce nom d'vne mariniere, que les Alemans appellent Schiff, & aucuns Scheff, & ce d'autant que deuant, que la ville fuſt baſtie, & le pont cõſtruit, il y auoit là vn paſſage outre le Rhin, aupres duquel ils auoit grand nombre de nauires & bateliers.

Rhenan liu. 3. de ſa Germanie.

[Et de ceſte opinion eſt Rhenan, quand il dit, Schaffuſe eſt vne ville baſtie nouuellemẽt, prenant ſon nom des maiſonnettes, & loges, que là premierement baſtirent des baſteliers, ſ'y tenans au paſſage: car on paſſoit à bateau le Rhin iadis en ce lieu, où à preſent nous voyons vn pont ſur la meſme riuiere. Auſſi à la verité il y a fort peu de villes anciẽnes en tout ce trait des Heluetiens, qui approchent du Rhin vers la Noire foreſt, ains c'eſtoyent des deſerts, que depuis on a deffrichez, & réduz fertils.]

La ville n'eſt pas fort ancienne, veu que la ſituation d'icelle eſt outre le Rhin au bord, & riuage de la Germanie, & ioignant la foreſt Noire: toutesfois elle a à l'enuiron vn territoire fort fertil, au quel on a couppé les arbres de la foreſt Noire, & en lieu d'iceluy planté des vignes fructueuſes. D'vn deſert en a eſté faict vn lieu de plaiſir. Car ceſte ville eſt aſſiſe en vn lieu commode en toutes ſortes. Du coſté de Midy le Rhin bat au pied des murailles, & derriere vers Septentrion il y a vne petite montagne, laquelle eſt verdoyante en æſté de iardins & vignes. Or le vin de ceſte region eſt fort bon, d'autant que le coſtau, où ſont les vignes, regarde le Midy. Au lieu du trauerſement des nauires ou baſteaux il y a auiourd'huy vn pont de bois. Vn peu au deſſoubs de la ville le Rhin, incité par diuers empeſchements des montagnes, ſ'enſerre dedans les rochers, & bruyant d'vne merueilleuſe ſorte il combat furieuſement pour trouuer yſſue: & finalement il tombe par grãde impetuoſité du haut en bas de la hauteur de 40. ou 50. coudees. Toutesfois ceſte cataracte (qui eſt vn lieu haut, & deſrompu, dont les eaux cheent impetueuſement en bas) a premierement des degreds dedans les rochers: & apres cela elle tõbe de ſi grande vehemence en bas, que tout le flot de l'eau ſe reſoult en eſcume, & bruyne. De moy, ie n'ay peu iamais regarder ceſt eſpouentable precipitation du Rhin, ſans en auoir frayeur. Là on n'y peut faire paſſer aucuns baſteaux: autrement ils ſe romproyent en mille pieces, & n'y a poiſſons, qui puiſſẽt gaigner le haut de ce rocher, tant ayent ils les narines, & des crochues. Car l'impetuoſité des eaux y donnẽt empeſchemẽt. Au reſte au deſſoubs de la ville de Lauffemberg le Rhin, eſtãt ſerré dedans des rochers, iette vn eſcume blanche, à cauſe de ſon bruyt, & hurtement. Et finalement, eſcumant ainſi comme par felonnie, il ſ'eſtend au large, & deſcend à Aug ou Auguſte ſus Baſle. Or du temps de Frideric ſecond Schaufhauſe eſtoit ville imperiale, & depuis ſoubs Loys de Bauiere enuiron l'an de grace 1320. elle fut engagee au duc d'Auſtriche, auec Rhinfelden, Neuẽbourg, & Briſach. Apres cela du tẽps du cõcile de Cõſtance, à ſçauoir l'ã 1415. elle fut de rechef remiſe en ſa liberté, & oſtee à Frideric, duc d'Auſtriche. Or depuis ceſte meſme ville fiſt alliance pour quelques ans auec les Suyſſes, & à la fin fut perpetuelle cõfederation auec eux. Il y a auſſi en ceſte ville vn monaſtere fort ancien, & riche, lequel fut baſty anciennement par le comte Eberhard de Souabe: & à cauſe du trauerſemẽt des nauires ou baſteaux il a eſté appellé la maiſon des nauires, & en langage Alemand Schifhauſen, ce que i'ay expreſſément trouué en liure anciẽ, qui fut icy apporté à Baſle du monaſtere ſ. George, qui eſt en la foreſt Noire. Or ce monaſtere a beaucoup couſté à baſtir, auquel on a apporté de grands pilliers de pierre, deſquels on en voit encore douze au temple, ayants vn chacun la longueur de 17. pieds, & 9. de braſſee. Le Pape Leon 9. couſin du dict Eberhard, dedia l'an de grace 1052. ledict monaſtere. En ce temps là furent baſtiz trois magnifiques monaſteres, à ſçauoir, S. Blaiſe en la foreſt Noire: ſainct Aurelian, lequel lieu eſt auſſi appellé Hirſouu, & Sainct Sauueur, qui eſt auiourd'huy appellé Schaufhauſen. On fut douze ans à baſtir ce monaſtere de S. Sauueur l'ã 3064. le temple fut dedié par Romaul l'Eueſque de Conſtance, & grandement enrichy par ledict comte. Puis on y miſt au nom des douze Apoſtres douze moynes, hommes graues, & de bonne vie, & le trezieme fut l'Abbé mis au lieu du Sauueur. Or pluſieurs nobles perſonnages, & gens graues d'autorité ſont entrez en religion en ce monaſtere, & aux autres deux, laiſſant les armes mondaines pour ſe ſubmettre à la diſcipline ſpirituelle. Outreplus le comte Eberhard, fondateur de ce monaſtere laiſſa le monde, & par le conſentemẽt de ſa femme ſ'en alla là rendre ſimple moyne ſoubs la ſubiection de l'Abbé.

La Cataracte ou cheutte du Rhin.

La ville de Schafhauſe engagee au duc d'Auſtriche.

Schafhauſe à preſẽt miſe entre les Cantõs des Suyſſes, quoy qu'elle ſoit Alemande.

La maiſon des nauires.



LA BELLE, PLAISANTE, ET RICHE VILLE DE BADE EN SVISSE: OV
plusieurs sortes de maladies: & vulgairement appellee Ob



Y A DES EAVX, ET BAINGS FORT SAINS, GVERISSANTS DE
den, comme qui diroit, les hauts baings.

vn chaſteau ſur vne montagne, duquel on en voit encore quelques apparences. L'an de noſtre Seigneur 1180. apres la mort de Henry, Comte de Bade, ceſte Comté tomba par le moyen d'vne femme, és mains des Comtes de Kybourg. Et apres que Herman, dernier Comte de Kybourg, fut allé de vie à treſpas, qui fut enuiron l'an de noſtre Redemption 1260. Il y eut diſſenſion à cauſe de ceſte Cóté: mais Raoul, Comte de Habſpourg, qui fut depuis faict Roy des Romains, la receut ſoubz ſon obeiſſance: & apres luy, elle demeura entre les mains des Ducs d'Auſtriche iuſqu'au Concile de Conſtance: auquel temps les Suyſſes la ſaiſirent par le commandement de l'Empereur Sigiſmond, leſquels demolirent auſſi le chaſteau.

VINDONISSE, APPELLE EN
langage Germanique, Vindiſch.

CE lieu cy, lequel on penſe auoir eſté iadis vn ſiege Epiſcopal, eſt auiourd'huy vn pauure village, ioignant la riuiere Ruſs, n'eſtant gueres loing de la petite ville de Bruck, qui eſt ſur le chemin, tirant vers la ville de Bade. On trouue là encore auiourd'huy quelques antiquitez, mais bien peu, en ſorte qu'on ſe pourroit eſbahir comment l'Eueſque de Conſtance a eu là anciennement ſon ſiege. Le monaſtere de Kunigsfeldé eſt là bien pres, duquel nous parlerós apres cecy. Or ceſte Eueſché eut ſon commencemét ſouba Clouis, Roy des Gaules, & le premier Eueſque auoit nom Paterne: le ſecond fut Lando: le troiſieme Maxence: le quatrieme Bubulque: le cinquieme Grammat, lequel fut au Concile d'Orleans, l'an de noſtre Seigneur 546. le ſixieme Maxime. Le Roy Clothaire emmena ceſtuy cy de l'ancienne Vindoniſſe, poor le faire venir à la ville royale de Conſtance enuiron l'an 570.

» [C'eſt à dire, que Vuindiſch ceſſa ſoubz ce Clothaire d'eſtre Eueſché, & que le ſiege d'iceluy fut tranſporté à Couſtance, où à preſent il eſt: & y fut mis à cauſe des courſes des Huns, qui infeſtoyent alors tout le pays voiſin: de ſorte, qu'ils rauagerent tellement ceſte belle, & ancienne ville, que depuis elle ne s'eſt peu remettre, ains eſt comme vn village, & bourg champeſtre. Or l'eſtendue de l'Eueſché de Vuindiſch eſtoit fort grand, comme celle, qui comprenoit les deux Rheties, & vne partie des Sequanois. Et depuis cecy a eſté diuiſé, & party à deux Eueſques, & ainſi celuy de Conſtance a eu ce, qui regardoit l'Alemagne, & les Rheties, & l'autre reſte, & qui aduiſe la Gaule Sequanoiſe, fut aſſuietty à l'Eueſque de Lauſanne. En ſomme il n'y auoit iadis place entre les Heluetiens ſi fameuſe, que ceſte cy, excepté ceſt Auentique, à preſent nómé Vuiſelspurgergouu, qui eſtoit chef de toute la natioo. Auſſi fut ce à Vuindiſch, que le temps paſſé hyuernoyent les legions Romaines, comme le teſmoigne Tacite en l'hiſtoire Romaine, diſant: Les lieux des garniſons pour le ſupport des legions & troupes, furent tous demolis, & bruſlez, ſauf ſeulement ceux, qui eſtoyent à Magonce, & Vindoniſſe: & il parle là des troubles, qui ſuruindrent pour la contention des Empereurs Othon, Galbe, & Vitelle. Ceſte pauure ville, commé eſtant à la deuotion des Romains, fut auſſi la premiere, ſur laquelle ſe ruerent les Alemans ſur le commencement de la deſcheute de l'Empire: & depuis (comme Vax dit) les Huns l'acheuerent de ruiner. Elle eſtoit aſſiſe ſur la riuiere de Ruſs, où l'Aar s'engoulphe en icelle: & ainſi eſtoit elle fort commode, ayant l'aiſe de ces deux fleuues nauigables, luy ſeruans & de trafic, & de ſeure defence.] «

Tacite liu. 20. des annales.

KVNIGSFELDEN.

LOrs qu'Albert, Duc d'Auſtriche, & Roy des Romains, fut occis par ſon neueu Iean, pres la riuiere de Ruſs, qui fut l'an de grace 1308. ſa femme nommee Eliſabeth, natiue de Carinthe, ou Kerotten, baſtir ce monaſtere en memoire perpetuelle de ce cas enorme, & pour l'enterrement de ſondict mary: auquel moynes & nonnains ont long temps demeuré ſoubz vne meſme cloſture, mais leurs demeurances eſtoyent diſtinctes. Et d'auantage Agnés, fille d'Albert, & vefue d'André, Roy



de Hongrie, laiſſant le monde, a veſcu en ce dict lieu, & à Bruck vingt huict ans en religion: & finalement fut icy enterré Lupold auſſi Duc d'Auſtriche, qui fut rué par les Suyſſes pres la ville de Sempach, fut icy enterré auec pluſieurs autres grands ſeigneurs, & gentils hommes, qui auoyent eſté tuez en la meſme bataille. Toutesfois les os du Roy Albert, quelques ans apres, furent tranſportez de là à Spire: ce que i'ay monſtré auſſi cy deſſus au catalogue des Roys Romains.

ZOFINGEN EN LA IVRISdiction des Bernois.

LEs citoyens & bourgeois de la ville de Zofingen, ont dedans les limites de leur iuriſdiction vne belle foreſt, laquelle s'eſtend iuſques à la riuiere d'Aar, & on l'appelle vulgairement Bonuuald,

laquelle a des arbres si beaux,& si hauts, qu'à grand' peine trouuera on de semblables en toute l'Europe. Car elle porte de fors sapins, voire en telle sorte, qu'aucuns ont la longueur de cent trente pieds:& on les peut mettre en vsage de la longueur de cent dix pieds. Les Geneuois viennent de leur pays iusques là pour achetter des arbres de ceste forest, lesquels ils meinent par la riuiere d'Aar iusques au Rhin, & du Rhin en la mer d'Angleterre, & de là en la mer d'Espagne,& finalement en la mer Mediterranee iusqu'à Genes,& en font des mats de nauires. On trouue bien des sapins aussi hauts, & longs en la forest Noyre: mais ils sont beaucoup plus gras, & pour ceste cause ils ne sont pas de si longue duree, que ceux de Zofingen. Ainsi il n'y a point de terre, à laquelle nostre bō Dieu n'ait eslargy quelque don de sa bonté, à fin que son abondance supplisse à l'indigence d'vne autre, & que de là chacun cognoisse, qu'vn chacun a besoin de l'ayde de son prochain, & qu'il n'y a nulle terre, à qui toutes choses soyent ensemblémēt baillees, en sorte qu'elle n'ait besoin de l'ayde des autres.

CONSTANCE.

CONstance, qui est vne ville de Germanie, non pas gueres grande: mais belle, & plaisante, est assise, où le Rhin sort du lac Podamique,& retourne à son cours. Par de là le pōt, qui est là sur le Rhin, il y a eu iusques à present plusieurs maisons, à sçauoir, de l'autre costé de la riuiere: mais les Espagnols les bruslerent toutes l'an 1548. Et quāt au lac, c'est l'vn des plus beaux, qu'il est possible de voir, & autāt d'vn costé que d'autre plusieurs beaux chasteaux, & villages touchans au riuage. L'eau d'iceluy est nette, & a le fond clair, & plein de grauier. Il produit beaucoup de sorte de poissons, mais pour la grande eau, qui y est, il n'y a pas grād nombre de poissons. Il a cinq ou six lieues Germaniques de long, & de largeur il a en quelques endroits deux lieues d'Alemagne, & trois en quelques autres. Car la riuiere du Rhin fait deux lacs, entre lesquels Constance est situee. Ces deux lacs ont maintenant prins leurs nōs des lieux, & seigneuries, où ils sont situez. Celuy, qui est au dessus, est appellé le lac de Constāce: & à cause d'vn chasteau (comme on dict) & de la seigneurie dudict lieu, nommee Podmen, il est aussi nommé le lac Podamique. Et celuy, qui est au dessoubz, est nommé le lac de Zelle, à cause d'vne ville nōmee Ratolffszel. Coostance est situee en la basse partie de celuy qui est au dessus. Nous descrirons la figure du lac cy apres, quand nous aurons conduit le Rhin, descendāt des Alpes par le territoire de Curie iusques au lac. Or on pense, que Cōstance a receu son nom l'an 307. de Constance, pere de Constantin, qui fut declaré Empereur par Diocletian, & Maximian, ou comme disent les autres, de *Constantius*, fils de Constantin le grand, enuiron l'an 340. au lieu, qu'elle estoit auparauant appellee *Gannodurum*, ou *Vitodurū*.
[Ptolomee met *Gannodurum*, & la faict vne des citez des Heluetiens, & ainsi Constance n'est le mesme, que *Gannodurum* ou *Vitodurum*, si ce n'est que depuis elle a esté bastie des ruines de la susdicte: veu que du temps de Diocletian, qui estoit plusieurs annees apres Ptolomee, Constance fut bastie, qui au parauant estoit vn lieu vague, à fin qu'elle seruir de forteresse, & garnison aux legions Romaines, & laquelle fut limite, & borne aux terres de Rhetie, & d'Alemagne. Et que cecy soit vray, lisez Ammian Marcellin, lequel discourant comme Constant Empereur, & fils du grand Constantin, commanda au Capitaine Arbetian, que les Alemās auoient vaincu en bataille, qu'il choisit les lacs Brigantiens, il vous desseigne si bien le lieu, que vous voyez Arbetion retiré en ce lieu mesme, où à present est Constance, & iusqu'à où les Alemans le suiuirent menaçans, & agassans les legions Romaines, là retirees à garant. Ce mesme Constant fut celuy, qui bastit Constance en Normandie, tout ainsi pour brider les courses Bretonnes, comme ceste cy, pour opposer les siens cōtre les assauts furieux des Alemans: & furent appellees Camp, ou les Constantiens non tant pource que Constantin les edifia, que pour estre vn ferme, & constant lieu pour la retraicte, & garnison des legiōs Romaines.]

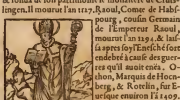
Ammian Marcellin liu.15.

C'est bien auiourd'huy la plus belle ville de toutes celles, qui sont basties sur les deux lacs. Il y a deux sortes d'habitans, les vns sont cheualiers, & nobles, les autres sont le menu peuple, qui s'appliquent aux boutiques, & au faict de marchandise. Les autres estans contens de leur patrimoine, viuent de leurs reuenus, & ont regard à la dignité de leur noble estat. Et si quelqu'vn du commun populaire, estant deuenu riche, vouloit monter à leur degré, ils ne le permettoyent nullement. Par ce moyen il y a desia long temps, que ces deux estats sont demeurez en leurs limites. Toutesfois le gouuernemēt de la republique est commun à tous deux. La terre à l'entour de la ville, est fertille en toutes choses, en vin, en bled, en fruicts, pasturages, & autres choses.

De l'Euesché de Constance.

NOus auons desia dict, que l'Euesché de Constance print son commencement soubz Clouis, Roy des Gaules, non point en la ville de Coostance, mais au pays d'Ergouu, en l'ancienne Vindonisse, pres de l'assemblement de ces trois riuieres, Aar, Russ, & Limmar, & que depuis il a esté transferé à Constance, enuiron l'an de salut 570. soubz le Roy Clothaire. Or on conte octante trois Euesques, qui ont esté à Vindonisse, & depuis à Constance iusques à present, la plus grand' partie desquels ont esté moynes de sainct Gal, ou de l'Abbaye de la Richenauu. L'an de nostre Seigneur neuf cens trente cinq, sainct Conrad, Comte d'Altoff, fut faict Euesque de Constance, & donna tout son patrimoine à l'Euesché. Le second apres luy, fut Gebhard, Comte de Bregents, qui fut couppé du ventre de sa mere, & fonda le monastere de l'ordre de S. Benoist, qui est en Petershusen, & l'Eglise Collegiale, qui est en Zurzach. Long temps apres il y eut vn autre Euesque, nommé Vlrich, Comte de Dillingen, & Kibourg, lequel bastit,
&

& fonda de ſon patrimoine le monaſtere de Cruts-lingen. Il mourut l'an 1127. Raoul, Comte de Habſ-



pourg, couſin Germain de l'Empereur Raoul, mourut l'an 1294. & laiſſa apres ſoy l'Eneſché fort endebté à cauſe des guerres qu'il auoit enẽa. Othon, Marquis de Hocnberg, & Rotelin, fur Eueſque enuiron l'ã 1409. ſoubx lequel le Concile fur aſſemblé à Conſtance l'an 1414. & luy ſaiſi du baut mal, ou maladie de S. Iean, mourut à la fin. A ceſtuy cy ont ſuccedé Frideric, Comte de Zollern, Henry, Baron de Heuuen, Burchard de Randeck, Herman gentilhomme du large Lãdemberg, Loys de Friberg, Othon, Comte de Sonnemberg, Thomãs, qui eſtoit de Hongrie, precepteur de l'Empereur Maximilian: Hugues de Landemberg. Ceſtuy cy ſe retira l'an 1527. auec tout ſon clerge en la ville de Vberlinge, à cauſe de la region chãgee en la ville de Conſtance. Apres ceſtuy cy ſucceda Balrbaſar Vualdkirch, bomme ambirieux, yſſu de panures parens, lequel eſtoit du conſeil eſtroict de Maximilian, & depuis a eſté appellé à la court de l'Empereur Charles 5. & ordonné Vixchancelier de l'Empire, & bien peu de temps apres, à ſçauoir, l'an 1530. fut faict Eneſque de Conſtance, & quinze mois aprea il mourut de mort ſoubdaine en la ville de Treues. Apres luy ſucceda Iean, Comte de Lupffen, & fut ſix ans Eueſque, apres lequel temps il reſigna ſon Eueſché. Iean de Vuetzen vint apres, natif du Duché de Iuilliers, lequel fut premierement eſleu Eueſque de Lunde, au royaume de Dannemarch: mais à cauſe de la cruauté du Roy Chriſtienne il ſe retira du pays de Dannemarch, & s'en vint à l'Empereur Charles 5. lequel le receut de ſon conſeil, & là depuis enuoyé en Ambaſſade: depuis en la iournee de Ratiſpone fut faict Eueſque de Conſtance l'an 1541. Ceſtuy cy feiſt incorporer à l'Eueſché de Conſtance l'Abbaye de la Richenauu, qui eſt de l'ordre de Sainct Benoiſt. Finalemẽt il mourut auſſi de mort ſoubdaine en la iournee d'Auſponrpg l'an 1548. au moys de May. Apres ſa mort fut eſleu Chriſtofle Metzler de Veldkirch, docteur en loix, qui eſt le 83. Eneſque. Or le Dioceſe de Conſtance eſt plus ample qu'Eueſché, qui ſoit en Alemagne: car il a plus de 1800. paroiſſes, & 400. monaſteres. Et pourtant aucuns parlent des Eueſchez du Rhin en ceſte maniere: l'Eueſché de Curic eſt le plus haut, d'autant qu'il eſt pres de la ſource du Rhin, Conſtance eſt le plus ample, Baſle le plus plaiſant, Straſbourg le plus noble: nul n'eſt receu Chanoine, s'il n'eſt prince, ou Comte, ou Baron de ſeize lignees. Spire eſt le plus deuot, Mayence le plus honorable, Cologne le plus riche, & Treues le plus ancien.

DV CONCILE GENERAL
celebré à Conſtance.

L'An de noſtre Seigneur 1414. on commença à tenir le Concile general en la ville de Conſtance par le commandemẽt de l'Empereur Sigiſmond, où le Pape Iean 23. de ce nom ſe trouua, lequel fut receu honorablement de tout le Clergé, & de la ville, & par iceux conduit en la maiſon Epiſcopale. Il y auoit apres luy 9. Cardinaux, & vn peu de tẽps apres vindrent ſix autres. Or la ville preſenta au Pape vn hanap d'argent doré peſant ciuq marcs, du vin d'Italie, & d'Alſace, & quelque quantité d'auoine. Sigiſmond Roy des Romains, y vint auſſi auec ſa femme, fille du Comte de Cilie, & chanta és ma-



tines de Noel en la premiere Meſſe, laquelle fut celebree par le Pape, l'Euangile, qui ſe commence, *Exiit edictum, &c.* Enuiron le commencemẽt de l'an ſuyuant, Loys, Cõte Palatin du Rhin, vint au Concile auec 400. cheuaux. Ils y vindrent auſſi d'autres Princes, & Prelats ſans nombre, en ſorte qu'on penſoit, qu'il y auoit bien trente mille cheuaux en la ville. Il y auoit quatre Patriarches, vingt-neuf Cardinaux, quarante ſept Archeueſques, cent ſoixante Eueſques. Et des princes ſeculiers, Comtes, Barons, & autres gentilshõmes, il y en auoir vn nombre ineſtimable. L'Empereur Sigiſmond donna ſon ſaufconduit pour faire venir Iean Hus, & fut mis en garde au conuẽt des Iacobins. Hieroſme *Hus* y vint auſſi auec vn clerc. Iean Hus
Apres cela Iean Hus fut ouy en l'aſſemblee ou con- de Boheme, appel-
ſiſtoire des Peres, d'autant qu'il eſtoit le plus vieil, lé au Con-
& plus grand en authorité, combien que Hieruſme cile de Cõ-
fuſt plus ſçauant, & mieux emparlé. On choiſit des ſtance.
Docteurs de toutes nations, & des plus ſçauãs, qui eurent ſouuent propos auec ces deux cy, les prians qu'ils ne vouluſſent point eſtre plus ſçauans ne plus ſages que l'Egliſe: mais qu'ils laiſſaſſent leurs opinions eſtranges, & ne ſouillaſſent point leurs eſprits de la rage des Vickleuiſtes: qu'ils employaſſent l'eloquence, de laquelle ils eſtoyent garnis, à corroborer les inſtitutions, & ordonnances de l'Egliſe de Ieſus Chriſt, & non point à les renuerſer: & par ce moyen ils pourroient obtenir quelque haut degré deuant la face de Dieu, & l'Egliſe. Toutes ces remonſtrances ne peurent faire, qu'ils ne demouraſſent opiniaſtres en leurs propos. Les principaux du Concile, voyans les courages immuables de ces deux perſonnages, iugerent qu'ils eſtoyent membres pourris, qui ne pouuoyẽt eſtre guetis, & pourtant à fin que le reſte du corps ne fut infecté, ils dõnerent leur ſentence, qu'il les falloit retrencher. En ce conſiſtoire donc ſentence fut prononcee contre ces opiniaſtres, & maudits heretiques, à ſçauoir, qu'ils ſeroyent bruſlez, d'autant qu'ils reiettoyent la doctrine Catholique. Iean Hus fut bruſlé le premier, au commencement de Iuillet, & Hieroſme fut depuis long temps gardé en priſon: & d'autaut qu'il ne voulut reuoquer ce, qu'il auoit dict, il fut auſſi bruſlé enuiron le quinzieme de Septembre,
l'an de grace mille quatre cens quinze, Iean fut me- Ieã, & Hie-
né dehors, & accompagné de huict cens hommes roſme Hus
armez, & luy miſt on deux bonnets ou chapeaux de cõdamnez
papier ſur la teſte, auſquels il y auoir deux Diables d'eſtre bruſ-
peincts, & en eſcrit, *Hæreſiarcha*, c'eſt à dire, Prince & lez.

La mort de Ieã, & Hierosme Hus. capitaine des heretiques. Tous deux endurerent la mort. Les cendres furent iettees dedans le lac, à fin que les Bohemiens ne les rauissent: toutesfois leurs disciples prindrent de la terre du lieu, où ils furent



bruslea, & l'emporterent auec eux, comme vne chose saincte en leur pays. Apres qu'on eut entendu au royaume de Boheme ce, qu'on auoit faict à Constancé, de Iean & Hierosme, leurs disciples impetrerent par importunité du Roy de Boheme quelqoes Eglises, & Temples, où ils peussent librement prescher, & administrer les sacremens. Apres cela, ils s'en allerent par tout, & metroyent à feu, & à sang les Eglises, & monasteres. Ils s'assemblerent bien trente mille hommes en la ville de Tabour, qui tous auoient esté sectateurs dudict Hus, & ceste compaguee, estonna fort le Roy Vuenceslas, car il craignoit, qu'ils ne se dressassent contre luy. Mais vn Prestre appaisa la furie de ce peuple là, & auec vn tel Sermon: Hommes freres, disoit il, combieo que nous ayons vn Roy lasche, & negligent, toutesfois si nous considerons bien, quels sont les autres, il n'y en a pas vn, que nous debuions preferer à nostre Roy: il est paisible, bening, il nous ayme, il ne trouble point nostre façon de faire, & si ne permet point, que les autres la troublent. Son oysiueté, & paresse nous est vo repos, & salut, &c. Mais oous parlerons de cecy plus amplement, quand nous serons au royaume de Boheme: & pourtant retournons au Concile.

L'an 1415. le 1. iour de Mars le Pape Iean resigna la Papauté soubs ceste condition, que Pierre de Lune appellé Benoist 13. & Ange Corar, qui fut nommé Gregoire 12. renonceroyent ou par eux mesme, ou par leurs procureurs legitimes à la Papauté, laquelle ils pretendoyent. Or quand on fut venu au Concile, & que tous eurent congé de parler, on commença à obiecter au Pape Iean beaucoup de crimes enormes, dont puis apres sourdit grand discord entre luy, & l'Empereur Sigismond. Le Pape voyant, que le Concile estoit apres à luy mal faire ses besongnes, commença à se repentir d'estre là venu, disant que luy & ses gens n'estoyent pas en seurté, & qu'il ne pouuoit pas faire librement ses affaires. Et l'Empereur Sigismood entendant, que Frideric, Duc d'Austriche, pratiquoit d'emmener le Pape, il l'appella, & aduertit, qu'il ne fust si hardy d'entreprendre telles choses. Mais le Duc nia tout. Ce pendat toutesfois le Pape Iean delibera de partir secretement, craignant, qu'il ne fust courtainct de renoncer à la Papauté, & pour ce faict il auoit intelligence auec l'Archeuesque de Mayence, & auec Frideric, Duc d'Austriche Le Pape donc montaà cheual le 20. iour de Mars apres Midy, estant vestu d'vn manteau, & capuchon gris: & par ce moyen il sortit hors la ville, sans estre cogneu: puis monta sur vn basteau, que le Duc luy auoit faict apprester, & s'en vint iusques à Schaufhause. Le lendemain l'Empereur feist proclamer la fuyte du Pape, sçachat bien, par lequel moyen il pourroit estre ramené. Car apres auoir faict assembler les Princes, il accusa Frideric, Duc d'Austriche, qu'il auoit aydé au Pape à s'enfuir au grand deshonneur & iniure du Concile, & grand inconuenient de la republique Chrestienne. Frideric donc fut adiourné publiquement au Concile, pour auoir emmené le Pape, & l'Empereur acquita tous ses subiects de son obeissance, il le priua de ses fiefs, & de tous ses biēs, sans delay feist saisir ses villes de Steiu, & Frauuenfed: auec ce il commāda aux Suysses, & à tous leurs confederez de saisir ses villes, & forteresses, qu'il auoit au pays d'Ergœuu, à sçauoir, Bade, Mellingen, Bremgarten, Vualenstat, & Diesenhofen. Ce pendant le Pape partit de Schafhause le propre iour du grand vendredy, & vindrent iusques à Laufenberg, & de là s'enfuit à Fribourg en Brisgouu, taschant se retirer vers le Duc de Bourgongne. Or il enuoya de Fribourg des lettres au Concile, lesquelles contenoyent ainsi: Iean Euesque, seruiteor des seruiteurs de Dieu. Soit notoire à toos, que poor craincte que pouuoit aduenir à vn homme constant, nous nous sommes retirez de la ville de Constance, à fin qui l'effect de la paix, & de l'vnió de l'Eglise ne fust delayee, &c. De Fribourg, &c. Ce pendant composition fut faicte à Constance entre l'Empereur Sigismond, & le Duc Frideric par le moyen des princes, souz telle condition toutesfois, que Frideric se mettroit personnellement, & tous ses biens entre les mains de l'Empereur, sur quoy il bailla lettres en ceste forme: Nous Frideric par la grace de Dieu duc d'Austriche, Stirie, Carinthe, &c. confessons auoir encouru l'indignation de la maiesté imperiale, & pourtant nous liurons, & nos biens entre ses mains, &c. Dóné le 20. iour de Mars, l'an de grace 1415. Frideric aussi promist par serment de representer le Pape au Concile, ce qu'il feist aussi. Car il l'amena iusqu'a la ville de Ratolfsel, & denonça au Cócile, que si on n'vsoit de force, il ne le pourroit mener plus auant. Depuis à la solicitation du Cócile le Pape Iean fut prins, & mis en prison en l'Eglise de S. Marc pres de Cóstance, vulgairement appellé Richou, où l'Abbaye de la Richeouu. Lors le Concile cómença à faire enqueste sur la cause de la fuyte d'iceluy, & furent esleuz certains iuges, hommes graues, pour cognoistre des crimes, qui luy auoient esté imposez, & faire rapport d'iceux par ordre, desquels il y eut 40. articles prouuez. Or comme ainsi soit, que tous se trouuassent d'vne mesme opinion, Iean à bon droit deietté de la Papauté, approuua la sentence doonee contre luy, & renonça à la Papauté, fut pat contraincte, ou de son propre gré. Cela faict, il fut enuoyé à Loys, Comte Palatin, pour estre gardé, iusques à ce qu'vn autre fut ordonné Pape. Ainsi fut il gardé diligemment l'espace de trois Le Pape ramené au Concile, & mis en prison.

Le Pape prisonnier au chasteau de Manhein. trois ans en la ville de Manhein, qui n'est gueres loing de Spire estant serré dedans le chasteau sans seruiteur ou valet de chambre, qui fust Italien. Tous les gens de sa garde estoyent Alemans, ausquels il ne pouuoit parler, qu'en faisant signe ou de la teste, ou de la main, veu que luy de son costé n'entendoit point l'Alemád, & ceux n'entendoyent point l'Italien, ne le Latin. Pareillement Gregoire 12. fut contrainct de renoncer à la Papauté, & il mourut incontinent apres, saisy de trop grande tristesse. Apres ces deux Papes ostez, il y auoit encore le 3. de reste, à sçauoir, Pierre de le Lune appellé Benoist 13. Cestuy cy se tenoit en vn fort chasteau, au Royaume d'Aragon, & quelques raisons, qu'on luy peust alleguer, toutesfois on ne le pouuoit oster de son opinion: car il disoit, qu'il estoit le vray Pape, & vicaire de Iesus Christ, & que Constance n'estoit pas vn lieu propre pour la liberté Ecclesiastique, veu que Iean auoit mesme esté contrainct de renoncer à la Papauté par ceux, qui maintenoyent la querelle au parauant. Mais les princes Espagnols, voyants la pertinacité, & obstination endurcie de ce Benoist, suyuirét l'opinion du Concile, & le laisserent là. Alors cest opiniastre fut priué de la Papauté & au Concile, & fut declaré digne d'estre de tout estimé schismatique, & heretique. Puis apres propos fut tenu d'eslire vn nouueau Pape, & Othon, Cardinal de Colone, fut esleu du consentement de tous, & fut nommé Martin cinquieme, l'an 1417. an moys de Nouembre. Au reste on dit, que l'Empereur Sigismond ne fut point content de ce, qu'on auoit ainsi bruslé Iean & Hierosme Hus, à cause du saufconduyt, qu'il leur auoit donné. Sur cela la response du Concile fut, que l'Empereur ne pourroit estre reprins d'auoir faulsé sa foy, d'autant que le Concile ne leur auoit point donné saufconduyt, & que le Concile est plus grand que l'Empereur, & pour ceste cause il ne le pouuoit ottroyer contre la volonté du Concile, & principalement es faicts de la foy.

[Mais i'ay monstré, que ce fut Sigismond, & non
" les Ecclesiastiques, qui condamnerent Iean Hus à
" mort, & que le sainct Concile pria l'Empereur que
" il luy suffit, que ces heretiques fussent bânis, à quoy
" il ne voulut entendre.]

On dict aussi, que Iean, qui auoit esté deposé de la Papauté, fut mis hors de la prison du Comte Palatin, & que de là il se vint humblement presenter au Pape Martin, lequel le recueillit benignement, & le receut au nombre des Cardinaux, le faisant Euesque de Tusculan. On pense, que le Pape Martin fut esmeu de ce faire par les prieres de l'Empereur Sigismond, & de Loys, comte Palatin, auant qu'il entrast en Italie. Et il mourut bien tost apres de tristesse. L'an 1531. la ville de Constance s'adioignit à l'alliance Schmalcadique: mais puis apres, quand les confederez furent vaincus par l'Empereur Charles, elle fut contraincte de souffrir les armes dudit superieur, iusques à ce qu'elle paruint soubs la tutelle de Ferdinand, Roy des Romains.

DE LA COMTE DE RHEINfelden.

CE Comté comprend tous les deux costez du Rhin, mais le chasteau estoit assis deuát nostre temps au milieu du Rhin dessus vne roche, duquel on voit encore quelques apparences en ceste Isle. Raoul dernier, comte de Rheinfelden, qui fut faict premierement duc de Souabe, & depuis esleu Roy des Romains en discord fut occys à Mersbourg, en Saxe, par Henry quatrieme, l'an 1082. Apres luy ce pays tomba entre les mains des ducs de Zeringen, & finalement fut annexé & incorporé à l'empire, comme nous auons monstré cy dessus. Or comme ainsi soit, que ceste ville auec Neuenbourg ou Neuf chastel sur le Rhin, & Brisach eut esté engagee par l'Empereur Loys, au parauant duc de Bauiere, aux ducs d'Austriche l'an 1325. ou enuiron, sauf toutesfois tous les priuileges de la ville, le duc Albert suruenant depuis, taschoit de debouter les citoyens de leurs priuileges, & les rendre totalement subiects à sa iurisdiction. Iceux, ne voulants point endurer cela, se ioingnirent, & allierent auec ceux de la ville de Basle, lesquels pour lors aussi se sentoyent outragez des Austriens, & il eut guerre entre le chasteau, & la ville. Ceux de Basle, desirants donner secours à leurs voysins, enuoyerent quelques bombardes, & pieces d'artillerie, & autres prouisions de guerre, & eux mesmes descendirent en armes le 8. de Iuillet, & gasterent, & pillerent tout le pays à l'entour. Ils enuoyerent aussi garnison de 200. hommes en la ville de Rhinfelden, ce que les Suysses confederez feirét aussi pour defendre ceux de la ville de Rhinfelden iusques à ce, qu'ils eussent mis la moisson en leurs greniers. Ce pendant ceux de la ville, & ceux du chasteau se tyroyent des coups d'artillerie les vns contre les autres. Outreplus ceux de la ville abbatirent le pont, par lequel on alloit de la ville au chasteau, & tenoyent tellemét leurs ennemys assiegez, qu'ils ne pouuoyent y entrer dedans ne sortir hors. Les Suysses, & ceux de Basle se sentants de plus en plus irritez par les Austriens enuoyerent 4. mil hómes d'eslite en Brisgouu, pour gaster la terre du duc aupres de Friburg par feu, & rapines. Apres donc qu'ils furent venuz en Brisgouu, ils bruslerent 15. villages, & emporterent vn grand butin à Basle. Vn peu apres estants entrez en Sungouu, ils bruslerent la petite ville de Pherrete, nommee Pfird en Alemand, & en tirerét de grandes despouilles. Ce mesme an, au moys d'Aoust, ceux de Basle, auec les Suysses, lesquels ils souldoyent, s'en allerent en grande compagnee, assaillir le chastean de Rhinfelden, ausquels les Bernois, & ceux de Lucerne & Soleurre donnerent aussi secours. Or ce pendant que ceux de Basle oppugnoyent le chastean de Rhinfelden, l'armee du duc d'Austriche vint de Brisgouu contre la petite Basle, & emmena 200. chefs de bestes. Albert aussi, duc d'Austriche, vint de Rhinfelden, auec gráde armee, contre la petite Basle: mais il se retira tout soudain, & brusla le chasteau aupres de Krentzach. Or les Suysses passerent outre le Rhin, pour venir au deuant du duc, mais ils ne le peurent rencontrer, d'autant qu'il auoit faict grande diligence de gaigner la ville de Seckingen: parquoy ils occuperent son fort, où il s'estoit cápé, lequel lieu il auoit choysi pour soy, & pour ses gens vis à vis de Rhinfelden. De là aussi ceux de Basle commencerent à infester ceux, qui estoyent dedans le chasteau, iettants de grosses pierres, & les charongnes des bestes par le moyen de certains instruments, & esbranloyent à

Le chasteau de Rheinfel den assailly.

force coups de canon les murailles du chasteau, amenerent ceux de dedans iusques à ce point, qu'ils vindrent à demander, qu'on leur feist grace, & prier qu'on les laissast aller leurs meubles & bagues saues. Et combien que ceux de Basle ne voulussent ottroyer ceste demande, & principalement d'autãt qu'ils sçauoyent, que le baron de Falckẽstein estoit dedans le chasteau, toutesfois apres auoir prins conseil, ils s'y accordent, leur permettants de se retirer en liberté, & cela fut faict au moys de Septembre. Il y auoit dedans le chasteau plusieurs gentilshommes amassez, à sçauoir, le baron de Falkẽstein, vn gentilhomme, nommé de Vuisneck, & vn autre de Blumeneck, & plusieurs autres gentils hommes, & autres gens, le nombre desquels montoit iusques à 80 persoones. Il y auoit aussi bonne prouision des choses necessaires en ce chasteau, à sçauoir, beaucoup de soye, plusieurs pieces d'artillerie, 80. licts, & leurs garnitures, six chars de vin, & 4. bœufs salez. Ceux de Basle aussi y trouuerent leur grãde piece d'artillerie, laquelle les Suysses auoyent laissee derriere apres la bataille, qu'ils eurent auec le Daulphin, se retirants du chasteau de Farsbourg. L'an 1448. le 12. d'Octobre Iean de Rechberg, auec ses alliez, print la ville de Rhinfelden, lors mesme que aucunes villes estoyent deputees pour appaiser ce different en la ville de Constance l'an 1446. & pour appointer à leur fantasie, toute la cause d'inimitié, qui estoit entre le duc d'Austriche, & la ville de Rhinfelden. Mais ledict Iean de Rechberg n'attendit pas, que l'accord fust faict, ains ayant intelligence luy, & Thomas de Falkenstein, auec plusieurs autres, donnerent la leçon à aucuns d'entre eux, qui soubs habits de pelerins debuoyent passer sur le pont. En cest habit donc passants le pont, ils vindrẽt au receueur des peages, & ce pendant qu'ils payoiẽt le peage, là aborderent deux basteaux, qui sembloyent estre chargez de bois, mais il y auoit de la fraude: car il y auoit plusieurs gẽs de guerre cachez soubs le bois, & aussi tost que ceux qui estoyent sur le pont, veirent les basteaux abordez, ils meirent la main aux espees, & tuerent le receueur des peages, & quelques autres auec luy. Or les ennemys prindrent la ville bien aisément, d'autant que les gens estoyent au temple. Les bourgeois, entendants cela, prindrent leurs armes, & taschoient de repousser leurs ennemys, mais c'estoit en vain. Car aucuns de eux furent tuez, aucuns prins, & aucuns se ietterent par les murailles du haut en bas. Il y eut aussi des femmes forcees, & de là ils emporterent grand butin tant en argent, qu'autres choses. D'auantage ces susdicts gentils hommes denoncerent aussi la guerre à ceux de Basle, & mesme aux Suysses pillants, & bruslants en leurs terres tout ce, qu'ils pouuoyent rencontrer, comme ceux de Basle aussi de leur costé & Suysses leur rendoyent bien la pareille, iusques à tant que finalement l'accord fust faict, comme il sera dict cy apres. L'an de grace 1453. Albert duc d'Austriche, conferma derechef aux bourgeois de Rhinfeld les droicts, & priuileges, qu'ils auoyent receuz au parauant du sacré empire.

DE L'ANCIENNE AVGVSTE RAVraque, *laquelle depuis long temps en ça, n'est plus qu'vn pauure village, vulgairement appellé Augst.*

Les Latins ont anciennement appellé la region qui est situee entre Basle, & la montagne Iura, Raurican, & les habitans Rauraces, & *Rauracos*, ce que Iules Cesar declare, & apres luy Corneille Tacite, Ptolomee, & quelques autres. Or on ne sçauroit pas bien dire, d'où ce nom est venu, ou si les estrangers l'ont forgé, ou si les Alemans en vsoyent au parauant. C'est merueilles, comme la principale ville de ceste region Rauraque, a retenu son nom *Augusta* iusques à nostre temps (car auiourd'huy encore on l'appelle Augst) & toutesfois le nõ de la region est tellement aboly, que nul n'en sçauroit parler, si ce ne sont les gens sçauants. Il semble, que ce soit vn mot Alemand, comme auiourd'huy aussi le commun populaire vse de ces mots Alsace, forest Noire, Brisgouu, & autres: mais quelque chose a esté corrompue par les Romains, lesquels de deux mots Alemands, à sçauoir, Ruch rachen, en ont fait vn mot corrompu *Rauraca*. Or Ruch rachen signifie aspre destroict, ou bouche. Car les montagnes, qui sont au dessuz de Basle, tant d'vn costé que d'autre du Rhin, approchent l'vne de l'autre en forme de bouche, ou destroict, & ce nom n'est point mal proprement donné au pays. Car la terre se tend, par dela Basle la distance de quelques lieües, si aspre & rude entre les mõtagnes, qu'elle ne produyst ne bled, ne vin: combien que depuis peu de temps en ça plusieurs lieux pleins de buyssons, & espines ayent esté conuertiz en champs fertils. La ville *Augusta Rauraca*, laquelle auiourd'huy vulgairement est appellee Augst, & est distante de Basle d'vne lieüe Germanique, fut bastie pres du Rhin quelques annees deuãt la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, ce que les antiquitez, & vieux bastimẽts demonstrent, lesquels on voit pres du pont, qui trauerse la riuiere de Ergetz, sur vn petit tertre. Et certes ces ruines rendent assez suffisant tesmoignage, que l'*Augusta Rauraca* n'estoit point anciennement vne ville vulgaire, ne champestre: combien que maintenant, apres sa destruction, ce ne soit qu'vn pauure village, qui est auiourd'huy appellé Augst. On voit encore auiourd'huy tant de ça que de là le Rhin quelques murailles faictes de pierre de taille, & liees ensemble d'vn merueilleux artifice, en sorte qu'elles ne sont en rien differents d'ouurages magnifiques, que noz massons taillent auiourd'huy, si non qu'on vsoit anciennement des pierres beaucoup plus petites. Il y a cinq ou six tours faictes de tel ouurage, estruictes, & formees, comme vn demy cercle: mais on ne sçauroit dire pour certain, à quel vsage elles ont esté ainsi faictes. Il ne se peut faire, que ç'ayent esté cisternes pour garder l'eau, ou prisons, ou receptacles propres pour choses quelconques, & encore moins lieux forts pour se defendre. On trouue des apparences de ruines soubs terre par cy par là iustes à *Liechstal*, où les Romains faisoyent le guet en la montagne, comme on dict. Dont on peut bien recueillir, combien ceste ville estoit grande: & outre plus de combien grands fauxbourgs elle estoit enuironnee. Or il n'y a rien dequoy on se doibue plus esbahir, que des voutes, qui sont soubs terre, faictes de pierres carreee, & durent presque tout le chemin, que nous auons maintenant dict. Le commun peuple pense, que c'estoyent les retraictes, & cachettes des Romains, par lesquelles ils se retiroyent,

D'où a pris son nom la region *Rauraca*.

Tout cecy est mot à mot en Beatus Rhenanus li. 3 de Germanie.

royēt, quād ils craignoyent la force des ennemis, ou quand ils estoyent lassez de trop long assiegement. Il est plus vray-semblable, que ce ayent esté cōduits d'eaux, non point de fontaines, desquelles il y a là plusieurs sources: ains plus tost de riuiere pour lauer les ordures de la ville, cōme la ville de Basle a aussi plusieurs voutes soubs terre à cest vsage, qui est vne chose fort propre pour tenir vne ville nette. Car il n'y a rien, qui nuyse plus à la ville de Strasbourg, que ce qu'elle n'a point de tels conduicts pour vuider les infections hors. Or ceste voute creuse est si haute, & large, que deux hommes peuuent marcher dedans front à front sans toucher à rien, que ce soit. Les murailles ont esté autresfois par dedans enduytes d'vne sorte de plastre, auquel il y a de petits cailloux brisez, & des loppins & briques de tuilles meslez parmy: comme aussi on peut voir vn semblable ouurage des anciens és baings du marquisat de Bade: l'enduyt & plastre duquel ne differe point de cestuy cy. On m'apporta vn loppin de cest enduyt, qui estoit large de trois paulmes, & espez de deux doigts: lequel, quand on le frappe cōtre quelque chose, il rend vn son, comme feroit vne tuille bien cuytte. Mais on n'a point auiourd'huy l'art de faire vn tel enduyt. Outre le Rhin aussi, du costé de la Germanie, ceste ville Auguste auoit vn beau boulevart, duquel on voit encore les reliques, en forme d'vn chasteau demoly, duquel se seruoyent les Romains pour resister aux Alemans, quand ils vouloyent trauerser le Rhin en cest endroit. Il n'y a point de doubte, que les Romains, quād ils estoyēt seigneurs de ce pays, n'y ayent mis des gouuerneurs, & ordonné des gens de guerre en ceste ville, & que ils n'ayent là amené des gens de leur pays pour y habiter, comme cela se peut voir par vne fort ancienne escriture, qui est à Caiette, au Royaume de Naples, grauee en vne certaine pierre d'vne tour, vulgairement appellee Orlandique, laquelle contient en Latin ce, qui s'ensuyt: *L. Muna. L. F. L. N. L. Pro. N. Plancus Coss. Cens. Imp. Iter. VII. Vir Epul. Triumph. ex Rhetis. Aedem Saturni F. de manubiis. Agros diuisit in Italia Beneuenti. In Galliam colonias deduxit Lugdunum, & Rauracam*, c'est à dire, *Lucius Munatius Plancus* fils de *Lucius*, nepueu de *Lucius*, fils du nepueu de *Lucius*, cōsul, censeur, par deux fois chef de guerre, Septenier en l'estat des Prestres, triompheur des Rhethiens, a faict bastir ce temple à Saturne des despouilles de la guerre. Il y a aussi distribué les champs à Beneuent en Italie, & a amené, & mis en Gaule des nouueaux habitants, à sçauoir, à Lyon, & en la ville d'Auguste Rauraque. Cestuy *Munatius Plancus* a vescu deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel temps ceste ville fleurissoit grandement: toutesfois elle a acquis le nom d'Auguste enuiron, ou apres la natiuité de nostre Sauueur. Car non seulement le gouuerneur de l'Empereur se tenoit, & demeuroit en icelle, mais aussi vn grand nombre des bourgeois Romains. Or quant à la ruine d'icelle, il n'y a nul mesme des habitants, ne des voisins d'icelle, qui puisse dire, en quel temps ce fut qu'elle a esté reduyte à vne telle calamité. Aucuns pensent, qu'elle fut destruicte par les Alemans, trauersants souuent le Rhin, lors que l'empire Romain commençoit a decliner. Il y en a d'autres aussi qui disent, qu'elle a cōmencé à decroistre peu à peu au temps, que la ville de Basle, qui luy est voysine, a prins commencemēt, & que l'origine d'icelle a esté la destruction de l'autre.

DE LA RENOMMEE DE *Basle.*

AMmian Marcellin au trentieme liure de ses histoires monstre appertement, que Basle, ville ample, renommee, & assise en vn lieu magnifique, estoit desia bastie du temps des Empereurs Gratian, & Valentinian, lesquels furent Empereurs ensemble, à sçauoir, l'an de salut 382. Cestuy Marcellin, suyuant les armes soubs Iulian l'Apostat, escriuit diligemment ce qu'il auoit veu. Or il faict mention, que ledict Gratian bastit vne forteresse contre les Alemans ou Germains, non pas guere loing de *Basilia* (car il nomme ainsi la ville de Basle) laquelle les habitants du lieu appellent *Robur*, qui signifie force. La ville de Basle donc estoit deuant l'Empereur Gratian, ce que *Felix Malleolus* me contraint d'escrire en cest endroict, lequel dit ainsi au vergier des Empereurs, & des Rois Romains: Du temps de l'Empereur Arnoul les Hongrois, entrants de grande force en Germanie, destruysirent Basle, laquelle estoit pour lors appellee Auguste la grande. Mais le Roy Henry, pere d'Othon premier de ce nom, remist ceste ville au dessus, & la transporta au lieu, où est auiourd'huy Basle. Il fonda là aussi de nouueau l'Eglise Episcopale, & d'autres Eglises aussi, & y donna de grands reuenus. Ce sont les mots dudit Felix. Touchant l'Euesché nous en parlerons cy apres. Quāt au nom de ceste ville, aucuns disent, qu'elle a prins son nom du Basilic, mais c'est sans probation. Il y en a eu d'autres, lesquels auant que tous les liures d'Ammian Marcellin fussent mis en lumiere (pour le moins ceux, que nous auons auiourd'huy) ont pensé, que la ville de Basle fut ainsi appellee, à cause d'vn passage, qui estoit en ce lieu là auant que la ville fut bastie: en sorte qu'à cause de ce passage, il auoit plus de raison de l'appeller Passel, que Basel.

Cecy est fort doctement discouru par Rhenan.

La ville de Basle iadis appellee Auguste la grande.

[N'en desplaise à Munster, car Ammian ne dit point, que Basle soit ditte ainsi du mot Grec: car voicy les propres mots d'Ammian: l'annee ensuyuant, & au Consulat d'Equitie, Gratian s'ayant associé Valentinian à l'Empire, apres qu'il eut donné le degast à quelques villages des Alemans, tandis qu'il s'arrestoit à bastir vn fort pres de Basle, que ceux du pays appellent force & vigueur, il eut aduertissement par le gouuerneur Probe, de la deffaite des bandes Illyriques. Aduisez si là est faite mention de la cause du nom de Basle, mais ie voy, que cest auteur ayāt suiui presque mot à mot ce, que Beat Rhenan a escrit de Basle, disant, qu'elle ne vient point de ce mot *βασιλεύς*, qui signifie roy, ains de ce mot pastel, qui vaut autant à dire, que passage, & lequel a esté changé en Bassel, à fin qu'on ne l'accusast d'estre redeuable à Rhenan, il luy a voulu en cest endroit contredire: mais sans preuue, qui fust suffisante. Rhenan se moque de ceux qui pensent, que Basle ayt esté nommee, à cause d'vn Basilic, ou Coquatris, trouué aux fondemens d'icelle, à ce incitez pour auoir veu quelquefois ce serpent peint, & tenir les armoiries de la susdicte ville: ne pre-

Ammian liu. 30.

Rhenā. li. 3.



LE VIF POVRTRAICT DE L'EXCELLENTE, ET CELEBRE VILLE DE B
qui la fonda, & edifia en



SLE: AINSI APPELLEE D'VN CAPITAINE ROMAIN, NOMME BASILE,
plaisant, & magnifique.

soubz ceste condition, qu'il le secourust cõtre ceux de basle. Mais les habitãs feirẽt paix & accord auec le duc, & luy donnerent, bien peu de temps apres, trente mille florins, y adioustans vn bon pot de vin, & present honorable, & par ce moyen ils racheterent de luy la petite basle, laquelle ils tiennent encore auiourd'huy soubz leur domination legitime, & ces deux villes sõt reputees pour vne, veu que de iour, & de ouict on peut aller de l'vne à l'autre: & s'il faut eslire des Consuls, ou bourguemaistre, & autres Magistrats, on en prend indifferemment tant de l'vne que de l'autre.

Boniface Ametbach de basle, Iurisconsulte tresrenommé, en vne epistre, escriuant à moy Sebastien Munster, dit entre autres choses de vostre ville de basle, qu'elle est situee en lieu fort plaisant & delectable, enuironnee d'vn territoire fertil, & plantureux, & qu'il y a des edifices fort somptueux du costé des trois montagnes qui sont en ladicte ville. Il parle d'auantage des creux voutez, par dedans lesquels passe la riuiere de ayrseck, & des conduitz par lesquels on faict vuyder les ordures de la ville, laquelle par ce moyen est rendue bien nette: à faict penser, que la ville de basle, n'a point moins de bastiments dessoubz terre, que dessus. Il faict mẽtion aussi des gents sçauants, & personnages excellents, qui ont esté natifs de Basle, ou qui en ont esté bourgeois, ou d'estrangers, qui sont là morts auec vn renom perpetuel: entre lesquels aucuns y ont leurs sepultures, & entre autres Iean Theologue Cardinal de Raguse, qui a laissé par testament à l'Vniuersité de Basle des liures Grecs, escrits à la main. Il parle aussi du noble Loys, dernier Duc de Teg, Patriarche d'Aquilee, & Primat d'Italie, & d'autres Cardinaux, & Ambassadeors royaux, qui moururent là ce pendant, que le Concile s'y tenoit: desquels on voit encore auiourd'huy les sepulchres, tant aux temples des Chartreux, qu'autres monasteres: & entre les autres on y voit celuy de Loys Pontain, lequel on appelle vulgairement Romain, qui estoit Iurisconsulte, ayant vne memoire admirable, sur lequel *Eneas Syluius* a mis vne epithaphe honorable. Item il escrit en icelles lettres d'Anne, femme de Raoul, Comte de Haspourg, le corps de laquelle, & de ses deux enfants, est gardé au grand temple. Entre les autres excellents personnages il n'oublie point Didier Erasme de Roterdam, lequel est enterré audict grand temple de basle. Il parle aussi de Iean Conom de Nuremberg, qui estoit Theologien, & est enterré icy à Basle aux Iacobins. Item de Iean Geiler de Keisersperg, Andronic Cantoblac, qui estoit Grec de nation, Iean Reuclin, François Vuinald, Iean Cyn Espagnol, Vlrich Crafft, & Sebastian Brant: ausquels il adiouste Claude Cantiuncule, & Henry Glarean, qui autrefois ont leu publiquement en ceste ville. Et quand aux medecins, il amene le tesmoignage dudict Erasme pour monstrer, quel personnage c'estoit Maistre Guillaume Cop, natif de Basle. Il met entre les Orateurs, & grands Philosophes, qui ont esté à Basle, Simon Grynee, & Hierosme Gemusee. Il en met plusieurs, desquels il seroit trop long le reciter.

DE L'EVESCHE
de Basle.

AVcuns escriuent, que *Panthalus* fut le premier Euesque de Basle, & qu'il estoit du tẽps, qu'on dit que les vnze mille Vierges souffrirent martyre pour Iesus Christ. Ie trouue bien cecy pour certain, que du temps de Pepin, pere de Charlemagne, à sçauoir, enuiron l'an de grace sept cẽs quarante. Vualan fut Euesque de Basle, auquel succeda baldebert. Depuis du temps de Charlemagne Haton, homme docte, fut Euesque de ceste ville là, lequel auoit esté au parauant Abbé de la Richenouu, & fut enuoyé de par Charlemagne en ambassade, vers l'Empereur de Constantinoble, & pour compagnee le Comte de Tours du costé de France, & Annian d'Aquilee du costé d'Italie, pour faire la paix entre l'Empire Oriental, duquel Nicephore estoit Empereur, & l'Occidental, lequel ne faisoit, que commẽcer à venir en estre, & estoit separé de celuy d'Orient. Cestuy Haton mourut l'an huict cens trente cinq. Et ne faut point doubter, que du temps de cest Euesque l'Eglise de basle n'ayt esté magnifiquement douee de biens, & richesses, combien qu'il n'y ayt auiourd'huy vn seul mot de lettres de ceste donation. Hermao Cõtract a escrit, que basle fut destruicte par les Hũnois, quãd ces bestes enragees vouloyent entrer par force en bourgongne, & la Gaule passants par l'Alemagne, à sçauoir, l'an 897. Depuis l'an 917. elle fut de rechef saccagee par ces barbares, quand ils passoient par Souabe, Alsace, & Lorraine. L'an 1010. le temple de basle, qui estoit tombé par terre, fut refaict par l'Empereur S. Henry, & l'Eglise Cathedrale fut de nouueau donee de terres, peuples, villes, & chasteaux: mais les Euesques successeurs, gens de leger esprit, & pleins de vanité, ont despẽdu tout cela, & perdu par guerre. Ledict Hermã dit aussi, qu'enuirõ l'an 1060. apres la mort du Pape Nicolas, qui mourut à Rome, les Romains enuoyerẽt au roy Hẽry 4. de ce nom la couronne, & autres dons, & le sommerent d'eslire vn Pape. Lequel tenãt vn Concile general à basle, mist sur son chef la couronne, q̃ les Romains luy auoient enuoyee, & fut appellé Patrice des Romains. Puis apres par le conseil cõmun de tous les ambassadeurs de Rome eslirẽt l'Euesque de Parme pour Pape, lequel fut nõmé *Honorius*, cõbien que l'Euesque de Luques le preuint, qui estoit esleu par les Normans, & aucuns Romains, & fut appellé Alexandre. Ao reste nous auõs monstré ailleurs, cõbien de guerres, & diuerses Raoul, cõte de Habspourg, a mene cõtre l'Euesq̃ de basle, auãt qu'il fust esleu roy des Romains.

[Rhenan n'est point si conscientieux (quoy que l'histoire des vnze mille vierges luy soit suspecte) qu'il ne croye bien, que sainct Pantule ayt esté le premier Euesque de Basle, & lequel fut martyrisé auec lesdictes vierges: Bien est vray, que sçachant, que lors il n'y auoit point d'Euesque en tous ces cartiers, que celuy de Bezançon: il pense, que Pantule

Qui cõuertit Basle à la Foy de nostre Seigñr.

» estoit enuoyé à Basle pour y semer la parolle de
» Dieu, du temps de Diocletian, en fut aussi le pre-
» mier pasteur: & dict, qu'il y a encor à Basle vn lieu
» en l'Eglise sainct Martin, qui pour lors estoit le seul
» temple d'icelle ville, & le siege du Prelat, où lon
» monstroit certains degrez, par lesquels montoit ce
» sainct Euesque, allant à l'oraison. Au reste il appert,
» que depuis ce Pantule, il n'y a point eu Euesque à
» Basle, iusques au temps de Charles le grand: mais
» estoit soubz la iurisdiction de Besançon, iusqu'à tāt,
» que l'ordonnance des Roys de France establist, que
» chacune cité eust son propre Euesque, & lors à Basle
» fut faict Euesque ce Vvalans, duquel faict icy men-
» tion nostre auteur. Et quoy qu'il en soit, ce fut Pan-
» tule, qui attira à la foy les nouueaux habitants de
» Basle, tout ainsi que d'icelle le sont destourné les he-
» retiques de nostre temps.]

DES TREMBLEMENTS DE *terre aduenuz à Basle.*



L'AN de nostre Seigneur 1346. la veille de saincte Catherine, il y eut vn tremblement de terre à Basle, par lequel aucuns bastimeots, & maisons furent esbranlees, & quelque chose aussi du grand temple tomba: & principalement le Palais, qui estoit ioignant l'Eglise Cathedrale tomba dedans le Rhin. L'an de grace 1356. le propre iour de sainct Luc Euangeliste, il y eut vn tremblement fort horrible par la Germanie, lequel ce mesme an esbranla par beaucoup de fois à Basle les fondements des edifices, & ledict iour de sainct Luc tomberent les tours, maisons, temples, & murs de la ville. Il y eut aussi pres de cent hommes accablez. Et comme le peuple s'enfuyoit de tous costez pour gaigner la place, qui est pres de sainct Pierre, à fin qu'il fust en lieu plus asseuré, il y couroit aussi entre autres vn gentilhomme de la maison de Berenfers, qui s'enfuyoit de la poissonnerie, pour gaigner ladicte place, & voulant passer le petit pont, par lequel on va de sainct Pierre audict lieu, il fut accablé des pierres, qui tomboient des murs de la ville. Le feu aussi se print és maisons ruinees, lequel fut embrasé l'espace de plusieurs iours, en sorte que nul ne pouuoit demeurer en la ville, mais tous s'enfuyrent pour sauuer leur vie, & se retirerent dedans les iardins, & aux champs, à fin qu'ils fussent en plus graode seurté. Plusieurs hommes, & bestes moururent en la ville, pareillement hors la ville aussi à l'enuiron plusieurs tours, & chasteaux furent ruez par terre, & principalement Schonuemberg, puis Vartemberg, Richenstein, Angenstein, Pfeffingen, Scholberg, Frobuurg, Bereufels, Clus, Furstensteio, Landskron, Vualdeck, Biestertbal, Landemberg, Blochmond, & autres. Item les chasteaux, & forteresses en Frictal, Sisgœu, & pres de la forest Noire. Ainsi donc comme ceux de Basle estoyent opprimez d'vne si grande calamité, ceux de Fribourg en Brisgœu, Strasbourg, Colmar, Selestad, Mulhausen, Rhinfeldeu, & de Neufchastel sur le Rhin, suruindrent, & leur donnerent ayde, à ce que la ville ruinee fust restauree, & repurgee de tous les platras, & cassures, qui y estoyent.

Grand embrasement de feu, & tremblement de terre ensemble à Basle.

L'APPAREIL DE GVERRE DE *ceux de Basle contre les premiers Anglois.*

L'AN de salut mil trois cens soixāte cinq, les Angloys vindrent en Alsace en nombre de quarante mille hómes, tant de pied que de cheual, & commencerent à degaster tout. Or ceux de Basle, estants desnuez de tours & murailles à cause du tremblement de terre, qui les auoit aiosi endommagez, prierent les Bernois, qu'il leur pleust leur donner quelque secours, & garnison pour defendre leur ville ruinee. Les Bernois leur accorderent facilement ce, qu'ils demādoient, & leur enuoyerēt gens d'eslite auec leur enseigne, à sçauoir, 1500. hōmes, lesquels ceux de Basle ordonnerent pour garder le fauxbourg des pierres, ou de Steinen, où il y auoit plus grād dāger. Or il aduint, que l'Empereur Charles 4. de ce nom amassa vne grāde armee pour aller cōtre ces Anglois, qui fut cause, qu'ils sortirent hors des limites de la Germanie: & par ce moyen ceux de Basle n'eurent plus de peur. Apres que les Anglois s'en furent allez, ceux de Basle marcherent en bataille pour aller à Endingen contre le comte Egon, & pour secourir leurs alliez, à sçauoir, les Fribourgeois en Brisgouo, ceux de Neufchastel sur le Rhin, & ceux de Brisach: mais ils furent grandement endommagez par leurs ennemys.

DE LA GVERRE, QVE L'E*uesque de Basle eut contre les Bernois.*

L'Euesque de Basle, irrité de ce, que ceux de Biel, ou Bienne auoiēt faict alliance auec les Bernois, enuahit à la despourueue ladicte ville de Biel, qui estoit la meilleure ville de sō Eueschē, & la brusla l'an mil trois cens soixante sept. Les Bernois estants indignez, vindrent soudainement, & destruisirent le chasteau, q̄ l'Euesque auoit en ceste ville là, & depuis meirent

meirent le siege deuant la ville neuue ou Neuueostat, en laquelle les ennemys s'estoient retirez: mais ils ne peurent rien faire à cause du froid. C'est Euesque auoir nom Iean de Vyan, homme mutin, lequel feist de grands dommages à l'Euesché, & consuma presque toute la iurisdiction d'iceluy par son insolence, & l'engagea pour emprunter de l'argent. Le Comte de Nidouu, homme de mesme estoffe fier, & importun, estoit de la faction dudict Euesque: desquels, & pour l'amour desquels les habitás de la vallee de sainct Immer receurent beaucoup de dommages, lesquels rendoyent obeissance audict Euesque. Les Bernois aussi prindrent par force le chasteau de Pirreport, qui estoit situé ioignant la roche, laquelle Iulles Cesar rompit anciennement, de laquelle nous parlerons cy apres: & occirent tous ceux, qui estoyent en garnison dedans ledict chasteau. L'Euesque bailla la ville d'Olten au Côte de Nidouu, laquelle est situee ioignant la riuiere d'Aar vn peu au dessus de Soleurre, afin qu'il luy seruist plus fidelement à faire la guerre. Brief ce cruel Euesque, & sanguinaire aliena de l'Euesché la vallee de sainct Immer, sainct Vrsicin, Laufen, Hôbourg, Vuallenbourg, Olten, Byrseek, & quelques autres forteresses & chasteaux, & donna tout cela pour cinquante mille & six cens escus. Apres luy vn de la maison de Ramstein fut faict Euesque, lequel engagea Burentrut pour treze mille florins, & furent despenduz dix mille florins pour la reparation du chasteau de ladicte ville. Il engagea aussi la ville de Telsperg. En somme il engagea des terres pour trente deux mille & trois cens florins. Apres la mort de cestuy cy, l'Euesque de Strasbourg fut faict comme superintendant de l'Euesché de Basle, iusques à ce, que ledict Euesché eut recouuré les biens, qu'il auoit perduz: & toutesfois cest Euesque de Strasbourg mesme arracha quelques plumes de l'Euesché de Basle de ce, qui luy appartenoit en Alsace, à sçauoir, quelques quartes Episcopales des dixmes, qui reuenoient à grand profit audict Euesché. Apres ela Vmbert de Neufchastel fut faict Euesque de Basle, lequel hypotheca Hombourg, Vuallenbourg, & Liechstal aux citoyens & bourgeois de Basle. L'an 1423. Iean de Fleckenstein fut faict Euesque de Basle, lequel recouura plusieurs places, qui auoyent esté hypothequees, à sçauoir, sainct Vrsicin, Splegelberg, Laufen, Ystein, Riechen, Freiemberg, Goldenfels, & Byrseek: toutesfois il ne donna point argent contant pour racheter toutes ces terres: mais il y a quelques rentes constituees tous les ans pour aucunes d'icelles. Apres succederent Friderie zuo Rhein, Arnoul de Rotperg, Iean de Venningen, qui racheta la ville de Borentrut, auec le chasteau d'icelle, reparé de oouueau, par beaucoup de mille florins.

Le chasteau de Pirreport prins par force par ceux de Berne.

L'appareil de guerre de ceux de Basle contre les derniers Anglois.

L'An de salut 1375. s'assembla vne grande compagnee de gens ramassez de la grand' Bretagne, laquelle est auiourd'huy nommee Angleterre, & autres nations, qui se montoyent bien en tout septante mille hommes, & s'en viodrent vers le Rhin. Le bruit estoit, qu'ils estoyent principalement venuz à cause du seigneur de Dusin, lequel les Alemans appellent Cussin, lequel seigneur disoit, que tout le pays d'Hegœuu (les autres disent le pays d'Ergœuu) luy appartenoit de droit de succession. Et comme nul n'osoit resister à vne si grande multitude, Lupold, Duc d'Austriche, donna conseil, que toutes les villes fussent bien munies, & quant & quant feist brusler tous les villages par le pays d'Alsace iusques en Hegœuu, coupper tous les arbres fruictiers, & piller tout ce, qui estoit sur les champs, à fin que les ennemys ne peussent riē trouuer pour viure ne pour habiter. Ces Anglois là ne pouuoyent prendre les villes, veu qu'ils n'auoyent ny artillerie, ny instruments quelsconques pour abbatre les murailles, & pourtant se sentans pressez par faute de viures, ils furent contraincts de s'en aller. D'auantage il faisoit froid, parquoy ils ne pouuoyent durer sans maisons, ou quelque couuerture. Or en s'en allans ils laisserent beaucoup de cheuaux, & harnois. Ils auoyent destruict en bien peu de temps plusieurs villes, & chasteaux, à sçauoir, depuis la feste sainct Michel iusques à la sainct Martin: & apres cela ils marcherent contre Brisac. Mais d'autant que le Duc d'Austriche, & le Comte de Vuyrtenberg se tenoyent là serrez auec leur armee, les ennemys passerent outre Brisac, & apres auoir passé Basle, ils tirerent vers les montagnes de Houuenstein, & gasterent Vuallenbourg, Clus, Altreuu, & Vuillisouu, destruisans tout, par où ils passoyent. Les confederez, & le peuple du Duc d'Austriche, lequel le Duc auoit pour lors en Ergœuu, s'assemblerent, & se ioignirent ensemble pour resister à leurs ennemys, mais les Anglois tenans le siege deuant la ville de Buten, tuerent le Comte de Nidouu d'vne flesche. Ce pendant les Bernois ne dormoyent point, mais dresserent plusieurs escarmouches contre ce, qui restoit des Anglois, & en tuerent plusieurs, & principalemēt aupres du monastere de Frauuenbrun, où ils en occirent enuiron huict cens.

Les Anglois sans artillerie.

Le Comte de Nidouu tué par les Anglois.

La sedition faicte à Basle.

L'An de nostre salut 1375. Lupold, Duc aisné d'Austriche, delibera de faire Caresme-prenant à Basle. Et comme il s'amusoit à passer le temps auec ses gentilshommes, à courir la lance aux Lices, qui estoyent dressees deuant le grand temple, aucuns de la ville esmeurent sedition contre luy, en sorte qu'il fut contrainct de s'enfuyr, outre le Rhin à la petite Basle, laquelle luy auoit esté desia mise entre mains par l'Euesque. Il y eut trois gentilshommes, & quelques seruiteurs tuez en ceste sedition. Or Pierre de Laufen, le premier Tribun du peuple, suruint là, & estant monté sur la margelle de la fontaine, cria à haute voix, que nul ne fust si hardy de passer plus outre à tuer que qu'vn sur peine de perdre la teste, & tous ses biens: mais bien que les gens du Duc fussent prins prisonniers, car autrement la cruauté de ce peuple enragé ne pouuoit estre appaisee. Par ainsi on print Raoul, Comte de Habspourg, Henry, Comte de Tetuuangen, vn des Comtes de Zollern, Raoul, Marquis de

Hochberg,& seigneur de Rœlelin, & quelques autres cheualiers gentilshômes, & seruiteura, lesquels furent tous constituez prisonniers,&par ce moyen toute ceste tragedie fut bien tost appaisee. Et aucuns des citoyens, auteurs de la sedition, eurent la teste trenchee par le magistrat, deuant le Pretoire.

LE COMMENCEMENT DE *guerre entre ceux de Basle, & les Ducs d'Austriche, l'an de salut* 1409.

LEs gouuerneurs des Ducs d'Austriche, à sçauoir, Iean comte de Lupffen, gouuerneur de Sunggœuu,& de Alsace,& Herman,Côte de Sultz, gouuerneur au nô du duc Frideric du païs de Brisgœu,& Ergœuu,denôcerêt la guerre aux citoyés,& habitâts de Basle,& auec eux plusieurs autres cheualiers,& gentilshommes. Semblablement le seigneur de Verschy vint de Bourgôgne auec compagnee de plusieurs hômes d'armes,& brusla Roderidorff,Hesingen, Plotzen, & quelques autres villages, qui estoyent à quelques geus nobles habitants de Basle. Ils bruslerent aussi Huningen, Binningen, Botmingen, & Bencken, qui sout lieux voysins de Basle. Vray est, que Loys, duc de Bauiere, s'efforçoit d'appaiser ce discord, mais ce fut en vain. Ceux de Basle donc s'appuyants sur l'ayde de leurs confederez, & principalement des Bernois, monterent de l'autre costé du Rhin,& bruslerent Nollingen, Vuilen, Varembach,& Ouu, qui est vis à vis de Rhinselden. Finalement s'en allerent contre Ysteiu enuiron le iour sainct Martio,& prindrent les deux chasteaux par force. Ils demolirent vne des tours,& emporterent à la petite Basle, les pierres de taille, desquelles ils bastirêt la porte, par où on va à Riechen. Vo peu apres les ennemys, sortants de Rheinselden, entrerent sur les terres de ceux de Basle, à sçauoir, à Valembourg,,d'où ils emmeuereur quelque proye. Mais ceux de Vuallembourg, & de Liechstal se ioignirent ensemble, & assaillants leurs ennemya, tuerent bien 80. hômes,& de leur costé ils en perdirent 26. Ceux de Basle aussi faisoient souuêt des saillies, & bruslereut beaucoup de villages pres de Hapsen, & en Brisgœu,& emmenerent vu butin. Finalemêt par le moyen de Raoul, marquis de Hochperg, ceste guerre fut assopie soubs certaines conditions. Toutesfois à cause de ceste guerre plusieurs forteresses furent depuis destruictes, à sçauoir, Fursiensteiu, Nouuenstein, Blouuenstein,&c.

DV CONCILE DE BASLE.

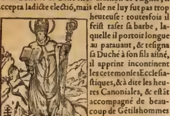
L'AN de nostre Seigneur 1431. Eugene estant creé Pape, confema ce, que son predecesseur Martin auoit ordonné, à sçauoir, que le Concile fust celebré à Basle, auquel il auoit ordouné pour legar, Iulian, Cardinal de saint Ange, principalemêt pour extirper soubz l'autorité d'iceluy l'heresie des Hussites, lequel tint la premiere sessiou le iour saincte Luce, & tandis que l'Empereur Sigismood vesquit, il n'y auoit rien, qui empeschast le cours du Concile. Or depuis le Pape fu. distraict de diuerses solicitudes, d'autant qu'il estoit de tous costez pressé de guerres: & d'autre part le Concile commencé par l'ordonnance du Pape Martin, son predecesseur, se r'eoforçoit de iour en iour: car de tous costex venoient des princes de France, Espagne, Germanie, & Hongrie, qui remettoient la cause commune de la republique Chrestienne à la deliberatiou du Concile: & pour ceste cause il taschoit de transferer le Coucile de Basle à Bologoe. Mais l'Empereur,& les autres princes,& les prelats, qui estoient pour lors à Basle, admonuesterent le Pape de venir auec ses Cardinaux à Basle, lequel lieu le Pape Martin auoit choisy, comme idoine, pour faire le Concile: autrement qu'ils procederoient contre luy, comme contre vn rebelle, & contumax. Eugene, esmeu de cea propos, couferma le Concile de Basle par lettres Papales. Les Boesmiens y fureut appellez, ausquels asseurâce fut promise, & sur ceste promesse ils vindrent auec trois cens cheuaux. Là fut disputé de quelques articles, & principalement de la communion de l'Eucharistie soubx les deux especes, de la iurisdiction ciuile, laquelle ils disoieut estre defendue aux Clercs par la loy diuiue: de la predication de la parole de Dieu, laquelle ils maintenoient estre permise,& libre à tous,& en tous lieux: des delicts publics, lesquels ils affermoyent u'este aucunement tolerables. Les Boesmiens aussi proposerent quelques articles heretiques touchant les religions des Mendians, disants, que c'estoient inuentions diaboliques. Ainsi ou disputa auec les Boesmiens l'espace de cinquante iours, & tascha on par tous moyens, si on lea pourroit attraire par amitié: car maintenant on leur proposoit la paix, & mainteuant on les menassoit de guerre. Mais ce pendant il y eut aucuns, comme Procope, Iean Bochezane, Nicolas Galek, & plusieurs autres, qui tascherent à maintenir leurs opinions par les Escriptures. Et depuis par armes. Apres cela l'Empereur Sigismond mourut. Lors le Pape Eugene, voyant que les Peres, qui estoyêt à ce Concile de Basle, auoyent conspiré contre luy, comme côtre vu hôme cruel, sanguinaire, & dissipateut des biens de l'Eglise, enuoya l'Archeuesque de Palerne auec Loys Pontain, homme de grand sçauoit, lesquels vindrent à Basle, pour remonstrer aux Peres de se departir de leurs entreprinses: & que le Concile estoit desia transporté à Ferrare, & qu'eux n'auoient plus aucune autorité Papale. Mais non obstant ce transportemeot, les Peres, qui estoyent assemblez à Basle, adiournerent Eugene pour comparoistre au Coocile, lequel Eugene estoit au parauât nommé Gabriel,& l'an mil quatre cens trente neuf, ils deposerent ledict Eugene de la Papauté, & esliren Felix cinqieme, qui estoit au parauant appellé Amé, Duc de Sauoye. Cestuy Amé gouuerua la Sauoye apres la mort de son pere pres de quarante ans, & augmenta grandement sa iurisdiction, il acquist paix de toutes parts, & estoit redoubtable à tous à cause des grâdes richesses, qu'il auoit amassees, & reputé sage de tous ses voysins: mais à la fin il laissa tous ses biens, Seigneuries, & honneurs,& se retira eu vn monastere, prenant auec soy six gentilshômes, qui estoiêt aussi desia aagea, & viuoit auec

Le Concile de Basle côfermé par Eugene.

Le Pape Eugene transporte le côcile de Basle à Ferrare.

Amé, Duc de Sauoye, esleu Pape au concile de Basle côtre Eugene.

aueceux ſolitairement. Finalement, eſtant eſleu Pape au Concile de Baſle en la diuiſion de l'Egliſe, il accepta ladicte electió, mais elle ne luy fut pas trop



heureuſe: toutesfois il feiſt raſer ſa barbe, laquelle il portoit longue au parauant, & reſigna ſa Duché à ſon fils aiſné, il apprint incontinent les ceremonies Eccleſiaſtiques, & à dire les heures Canoniales, & eſtãt accompagné de beaucoup de Gẽtilshommes & ſeruiteurs, il s'en alla à Baſle: où il fut couronné, comme Prelat ſouuerain de l'Egliſe Vniuerſelle par ceux, qui penſoyent là tenir le Concile general, & cela faict auec les ſolennitez accouſtumees deuant grande multitude de peuple, qui s'eſtoit là trouué pour vois ce ſpectacle, luy eſtant entré, ſes deux fils, beaux ieunes perſonnages, l'vn deſquels eſtoit Duc de Sauoye, & l'autre Comte de Genéue. Il chanta ſouuent la Meſſe, il donna des benedictions au peuple, il ordonna les offices de la court, & inſtitua des Cardinaux gens graues, & ſçauans. Il fut recogneu pour vicaire de Ieſus Chriſt ſeulemẽt de ſes ſubiects, des Suyſſes, de ceux de Straſbourg, & de Baſle, & de ceux, qui eſtoyent ſoubz l'obeiſſance d'Albert, Duc de Bauiere. Entre autres il feiſt Cardinal Iean Segouié, qui eſtoit Eſpagnol, homme de grand ſçauoir, & de bonne vie, lequel depuis s'accordant à l'vnion, laiſſa ſon chappeau de Cardinal, & fut faict Eueſque de Ceſarie par le Pape Nicolas, ſe contentant d'vn petit monaſtere. Ceſtuy Iean, ayant faict venir d'Eſpagne des docteurs de la loy Arabique, tourna l'Alcoran de Mahumet en langue Latine, & conuainquit les menſonges d'iceluy par viues raiſons, & argumens. Au reſte apres que le Pape Eugene eut faict publier, que le Concile deuoit eſtre celebré à Ferrare, il s'y en alla luy-meſme auec ſa court, & pource que la peſte ſe fourra dedans Ferrare, le Concile fut tranſporté à Florence, où les Grecs eurent de longues diſputes auec les Latins. Ce pendant il fut trouué bon, que le Concile de Baſle deuoit eſtre paracheué à Lauſanne, auquel tãt de princes fauoriſoient, outre ceux d'Alemagne, à ſçauoir, les Roys de France, & d'Angleterre, les princes de Milan, & pluſieurs autres, meſpriſans l'autorité d'Eugene, qui preſidoit au Concile de Florence. Finalement Amé fut auſſi reconcilié auec Eugene, & renonça à la Papauté, ſe reſeruant ſeulement la dignité de Cardinal, en laquelle peu de temps apres il mourut auec opinion d'homme de bien.

L'Alcoran tourné en langue Latine.

LA BATAILLE DES ARMIgnacs, ou du Dauphin, donnee aupres de Baſle.

LE Dauphin de Viennois, nommé Loys, fils aiſné du Roy de France, vint l'an de grace 1444. le douzieme d'Aouſt, auec grand' armee, dedans les limites de l'Empire Romain, & meiſt le ſiege deuant la ville de Montbeliard, laquelle eſt aux Comtes de Vuirtemberg. Ayant là demeuré quelque tẽps, le chaſtellain feiſt accord de luy liurer la ville, par quelque temps, lequel eſtant paſſé, il la luy deuoit rendre franche ſans cõtradiction. Apres donc qu'il eut obtenu ceſte place, le bruit de ſa venue fut incontinent eſpandu. Aucuns diſoyent, qu'il eſtoit venu pour ſecourir la nobleſſe, les autres que Frideric Roy des Romains, l'auoit appellé pour aller contre les Suyſſes. Les Italiens eſcriuẽt qu'Eugene, ayant premierement faict la paix entre les Roys, ſuſcita le Dauphin auec gens de cheual contre ceux de Baſle, à fin qu'il feiſt eſcarter l'aſſemblee des Peres, qui eſtoient là. Le Dauphin diſoit à aucuns, qu'il vouloit vendiquer les droits de la maiſon de France, leſquels s'eſtendoyent iuſques au Rhin, ce diſoit il. Pour ceſte cauſe il menaſſoit la ville de Straſbourg de mettre le ſiege deuant. Il diſoit auſſi, qu'il eſtoit venu pour l'amour de Sigiſmond, Duc d'Auſtriche, car par ce moyen il penſoit acquerir faueur. Quant à ſon armee, pluſieurs choſes, & diuerſes en ont eſté dictes: pour le moins on dit, que ſon armee eſtoit de 85. mille hommes. Alors les Suyſſes tenoyent le chaſteau de Faripourg aſſiegé, & ennoyerent à ceux de Baſle des gens de guerre, ſouldoyez aux deſpens deſdicts Baſlois. Le Dauphin, qui eſtoit deſia venu pres Baſle, fut certainement aduerty, qu'ils approchoyent: & pourtant il vint au deuant d'eux, pour les empeſcher d'entrer en la ville de Baſle: & les Suyſſes, qui eſtoient en bien petit nombre, de l'autre coſté de la riuiere de Byrs, aupres du village de Muttiz, feirent leur fort ſur vne petite montagne. Et ce pendant que le Senat de la ville de Baſle deliberoit par quel moyẽ, & chemin ils pourroyent faire entrer dedans la ville le ſecours, qu'ils attendoyent, la ieuneſſe trop hardye des Suyſſes n'attendit point qu'on peut auoir nouuelles de la ville, ny ouyr ce, qui auoit eſté deliberé: ains delibera d'entrer par force dedans toute ceſte grande armee des Armignacs. Ils ſaillirent donc de leur fort, & d'vne grande impetuoſité ſe vindrent ruer cõtre leurs ennemis, & en occirent vne grande multitude. Les ennemys tournerent dos, & les Suyſſes les pourſuyuirent iuſqu'à S. Iaques, où il y a vne Maladerie de ladres. Là ils y trouuerent le fort de l'armee, qui eſtoit encore tout entier, & frais: & combien qu'eux fuſſent las, toutesfois ils ne feirẽt point de difficulté de ſe ietter au milieu de ceſte grande trouppe, & ne ceſſerent de tuer iuſqu'à ce, que tous ces Suyſſes fuſſent taillez en pieces. *Aeneas Syluius*, qui pour lors eſtoit à Baſle, a ainſi eſcrit de ce combat. Les gens du Dauphin, leſquels on appelle vulgairement Armignacs, venoient pour ſecourir vn chaſteau, que les Suyſſes tenoyent aſſiegé pres de Baſle. Les Suyſſes, oyans cela, n'attendirent point, que leurs ennemis vinſſent à eux, ains ſe meirent en chemin, & aſſaillirent l'auantgarde des Armignacs, & en tuerent pluſieurs. Les Armignacs reculerent le pas en arriere, & ſe retirerent vers la plus grand' partie de leur armee. Les Suyſſes, conuoiteux de ſang, & ardans apres la victoire, en cherchant leur propre gloire, perdirent la vie. On eſtoit deſia venu iuſqu'à l'hoſpital de S. Iaques, lequel n'eſt gueres loing de Baſle. Là toute la multitude des Armignacs ſe ruerent ſur les Suyſſes, & aucuns d'entre eux gardoyent la porte de Baſle pour tuer tous ceux, qui ſortiroyent. Il y eut vne cruelle, & miſerable

Pourquoy le Dauphin eſt venu en Germanie.

La bataille à S. Iaques pres de Baſle.

bataille, & plusieurs furent tuez d'vn costé & d'autre, c'est vne chose horrible de en ouyr parler. Les Suysses arrachoyent de leurs corps les fleches sanglantes, & ayans les mains couppees se ietterent sur leurs ennemys, & ne rendoyent point l'esprit, que premierement ils n'eussent mis à mort ceux, qui les auouoyent frappez à mort. Aucuns estans percez tout outtre, & chargez de flesches, couroyent de roydeur contre les Armignacs, & vengoyent leur mort. Il y auoit quatre Armignacs, qui poursuyuient vn Suysse. Ils l'auoient desia percé tout outre, & abbatu par terre, & vouloyent despouiller son corps, lors vn sien compagnon print vne hazague ou hallebarde, & se ietta sur ces quatre, desquels il en tua deux, & tourna les deux autres en fuyte: cela faict, il print ce pauure corps à demy mort, & l'ayãt chargé sur les espaules, l'apporta iusqu'au camp de ses compagnons, maugré ses ennemys. Il y auoit vn certain mur de S. Iaques derriere les Suysses, duquel ils pensoient estre garentis d'vn costé, & n'auoient à cõbattre, que deuant eux. Mais les Alemans, qui estoiẽt auec les Armignacs, entrerent dedans le iardin, & apres auoir rompu le mur, assaillirent les Suysses par derriere, ce qui fut cause de grand'ruine aux Suysses. Ainsi ils furent assaillis & deuant & derriere, tellement qu'il leur failloit combattre main à main, & non point de loing. Les Suysses se souttoient comme lyons dedans toute l'armee, ils tuoyent, ils tenuersoyent tout ce qu'ils rencontroyent, sçachans bien, qu'ils ne combatoyent plus en esperance de victoire, ains pour végerleur mort. La bataille dura depuis l'Aube du iour iusqu'au soleil couchant. Finalement les Suysses non vaincuz, mais lassez en vainquant, furent tuez entre ce grand nombre de leurs ennemys. Les Armignacs voirement obtindrent la victoire, mais elle leur fut bien cher vendue, le cãp leur demoura, mais ce pendãt la multitude leur seruit plus que la vertu. Aucuns disent, qu'il y eut plus d'hommes tuez du costé des Armignacs, que des Suysses. Il y eut grande quantité de cheuaux tuez. Or il n'y eut rien, qui apporta plus grande desconfiture aux Suysses, que leur magnanimité, ou pour mieux dire leur temerité. Car en mesprisans leurs ennemys, ils tomberent là, qu'ils se fourrerent en vn bourbier, duquel ils ne se sont peu retirer. Celuy, qui est sage, ne craindra pas trop ses ennemys, & ne les mesprisera pas trop aussi: voila ce qu'en dit *Aeneas syluius*. Il y eut enuiron 1500. Suysses tuez, & à grãd'peine en demeurerent de reste cent cinquante. Entre ceux, qui furent tuez du costé des Armignancs, on dit, qu'vn Duc d'Escosse y laissa la vie, & le grand Maistre de France des Cheualiers de Rhodes, qui auoit six mille cheuaux souba soy, & plusieurs autres. Tous ces gens estoyent appellez Armignacs, d'autant que le Comte d'Armignacs estoit au parauant venu auec douze mille hõmes en Sunggœu, à sçauoir, l'an 1439. & auoit demeuré là, & en Alsace l'espace d'vn moys, & auoit pillé le peuple, & rauy presque tous leurs bien. Or les Suysses, leuans le siege de deuant le chasteau de Farspourg, laisserent deuant ledit chasteau la plus grosse piece d'artillerie, qu'ils eussent, qui estoit à ceux de Basle, laquelle ceux de Basle trouuerent depuis au chasteau de Rheinfelden. Cest acte vertueux des Suysses, digne de memoire perpetuelle, conferma tellement le Dauphin, qu'il ne pensoit plus à prendre la ville: mais à s'en retourner. Il enuoya ses ambassadeurs à Basle, pont traicter de la paix, comme aussi depuis ceux de Basle, Berne, & Soleurre enuoyerẽt leurs ambassadeurs au Dauphin, qui estoit à Ensheim pour faire appointement auec luy. Et comme il demouroit plus long temps en Alsace, qu'il n'auoit promis, & gastoit, & dissipoit tout sans auoir esgard aux premiers accords, qu'il n'auoit fait, ceux de Basle luy enuoyerẽt des ambassadeurs, & le Roy des Romains luy enuoya aussi les siens, mandans, qu'il se retirast bien tost: autrement que toute la Germanie se mettroit en armes, & ne ce contenteroit point de le repousser: mais qu'elle le poursuiuroit, & se vengeroit. Ayant receu ces nouuelles, il ramena ses gens d'ont il les auoit amenez. Il rendit aussi la ville, & le chasteau de Montbeliard. Or sortant du pays d'Alsace, lequel il auoit miserablemẽt gasté, pillant tout, violant femmes & filles, & rançonnant outrageusemẽt ceux, qu'il auoit prins prisonniers, ceux de Selestad se ruerent sur ses gens, & en feitent grand escbec, & principalement quand ils montoyent la montagne, qui est en Leberthal. L'an de grace 1445. durant la guerre, qui estoit entre la maison d'Austriche, & ceux de Basle, plusieurs villages furent bruslez, & principalement en Frickral, & Sisgœuu, qui estoyent de la seigneurie des chasteaux de Stein pres de Rheinselden, & Farspourg. Ce mesme an ceux de Basle prindrent par force le chasteau de Pfeffingen, & auec ce, ils bruslerent ces chasteaux de Dyrmenach, & de Vualtighosen, esquels ils trouuerent des harnois, & armes des Suysses, qui auoyent esté ruez à Basle par les Armignacs. Ce mesme an ceux de Basle, aydez par les confederez ou Suysses, rompirent au temps des vendanges le chasteau Rheinfelden. Puis apres, au moys de Decembre, ils se ietterent sur le balliage de Lanser, & bruslerent Shlierbach, Dietuuylet, & quelques autres villages. L'an de salut 1446. ceux de Basle, & ceux du pays d'Austriche se frotterent bien les vns les autres. Car Pfeffingen fut de recbef osté à ceux de Basle, lesquels aussi d'autre part raserent par le pied le chasteau Rheinfelden, & il y eut plusieurs villages bruslez en la Comté de Pfirt ou Pherrete, & pres du bourg d'Otmarseu. Ce mesme an, apres la feste de la Pentecoste, ceste longue, & aspre esmotiõ de guerre fut appaisee par aucuns princes, & tout le different entre la ville de Basle, & la maison d'Austriche accordé. L'ã de salut 1526. la fouldre tomba du ciel, au mois de Septembre, sur vne tour de la ville de Basle, qui estoit toute garnie de vaisseaux, pleins de pouldre à canon, laquelle en vn clin d'œil fut brisee par pieces: & les menues, & grosses pierres iettees çà & là, & tout ce, qu'ils rencontrerent, quasse, auec grand dommage de ceux, qui demeuroient à l'enuiron d'icelle. Il y eut douze ou treize hommes tuez, & quelque bestes, qui estoyẽt à ceste heure là aux champs pres de ladicte tour. Il y eut aussi aucunes maisons frappees des pierres quarrees de ceste tour, qui furent grandement endommagees. Les vignes voisines de la furent en vn momẽt tellemẽt taclees, qu'on eust dit, qu'on les auoit fauschees. L'an 1531 les Suysses, ayans quelque dissension entr'eux, à cause de la religion,

La prouesse d'vn Suysse.

Le nombre des Suysses tuez.

Pourquoy ils estoient appellez Armignacs

religion, furent tellement irritez, & endurciz de iour en iour les vns contre les autres, que finalemēt il y eut guerre mortelle. La partie estoit ainsi faicte. Ceux de Zurich, Berne, Basle, & Schafhause estoyēt d'vn costé, & les 4. Cantons, à sçauoir, Vri, Schuuitz, Vnderualde, & Zug, & ceux de Lucerne, de l'autre. Ils pensoyent bien auoir bon droict de tous costez, & chacun donnoit le tort à sa partie. Aucuns particuliers aussi s'iniurierent grandement l'vn l'autre, & par ce moyen ils furent irritez de plus en plus, tellement qu'ils se denoncerent la guerre. Les 4. Cantons feirent vne saillie en Septembre, & outragerent aucuns du party de ceux de Zurich. Ceux de Zurich, estants prouoquez, voulurent repousser l'iniure, qui leur auoit esté faicte, & sortirēt aux champs en armes pour deffendre leurs amys: & comme le lieu estoit à leur grand desauantage, ils perdirent de leur costé beaucoup de gens de bien. Et pourtant ils prierent ceux de Basle, Scafhause, & Sangal de venger leur iniure: & estants assemblez, monterent sur vne montagne, nommee Ziger, & là ils furent aussi desconfits. Apres ceste bataille, l'vne & l'autre partie demeurerent vn moys & demy en armes, & nul ne vouloit abandonner son fort, & lieu auantage. Finalement au moys de Nouembre, enuiron la feste Sainct Martin, les Ambassadeurs du Roy de France, & d'aucuns Suysses, moyenneurs entre les parties discordantes, feirent l'appoinctement, adioustants ceste condition, que nulle des parties ne debateroit auec l'autre d'oresnauant touchant le faict de la religion. L'an de grace 1536. l'Euesque de Genéue, & le duc de Sauoye esmeurent guerre contre la ville de Genéue, & l'assiegerent. Les habitants de Genéue, se voyants ainsi pressez, escriuirent aux Bernois leurs alliez & les sommerent de les ayder en ceste grande, & extreme necessité, où ils estoyent, selon le contenu de leur alliance mutuelle. Les Bernois donc en escriuirent au Duc, & luy enuoyerent Ambassadeurs pour luy demonstrer les alliances, & amitiez anciennes, desquelles ils estoyent obligez mutuellement, le priants, qu'il laissast viure en paix ceux de Genéue, aussi qu'il voulust leuer le siege, & permettre, qu'on accordast le different, qui estoit entre eux. Mais comme ainsi soit, que ceste remonstrance des Bernois ne profitast de rien, & que ceux de Genéue ne cessassent de requerir ayde, d'autant qu'ils estoyent en danger extreme, les Bernois se meirent aux champs auec bonne armee, & enuahirent les terres du duc, & subiuguerent presque tout le pays, qu'il auoit à l'entour du lac de Losanne, & Genéue, & chasserent le duc mesme hors de son duché.

De la montagne Iura.

LE mont de Iura commence vne iournee au dessus de la ville de Basle aupres du Rhin vis à vis de Vualdshaut: duquel Iules Cesar, & quelques autres anciens font mention, & est vne fort haute mōtagne, appuyee sur beaucoup de rochers, & fort grands. Elle a beaucoup de noms, & diuers auiourd'huy selō la diuersité des lieux. On l'appelle Boetzberg vis à vis du chasteau de Habspourg pres Bruck, & en Latin *Mons Vocetius*. Entre Arau, & le bailliage de Farspourg on l'appelle vulgairement Schaffmat, c'est à dire, pré de brebis. Et entre Hombourg, & la ville d'Olten les gens du pays l'appellent le bas Hauuenstein, c'est à dire, la pierre taillee, car le chemin y est faict par les rochers. Et entre Vallenbourg, & Balstal elle est nommee le haut Hauuenstein: là, & aussi au bas d'Hauuenstein on deualle les chariots chargez auec de longues, & grosses cordes par le panchement de la montagne. Puis apres on l'appelle, tirant vers l'Occident, Vuasserfall, c'est à dire, ruyne d'eau. Et en allant plus outre, elle est appellee Iouren, où elle a retenu son nom ancien. La Royne Berthe, mere, ou femme de Charlemagne, fonda aucuns monasteres en ces montagnes, lesquels depuis ont esté chāgez en Colleges de Chanoynes, comme est saint Germain en la ville de Monasteriers ou Munster, & sainct Vrsin au mont Bleu, ou Blouuen, qui sont du Diocese de Basle. Toutesfois aucuns pensent, que ladicte Berthe fut femme de Raoul, Roy de Bourgongne, qu'elle a vescu l'an de salut 932. Ceste montagne a beaucoup de vallees, comme Fricktal, Laufental, S. Immertal, & autres: mais il n'y en a pas vne seule, qui passe outre la montagne au trauers. Ce quelque costé, qu'on y veille passer, il faut monter bien haut. Aucunes branches de ceste mōtagne s'estendent vers Basle à vne lieuë ou demye. D'auātage pres de la riuiere de Byrs, à vne lieuë pres de la ville de Basle, il y a vne autre montagne, laquelle on appelle vulgairement Blouuen, & croist biē fort en hauteur, & en aspreté, iusques à ce qu'on soit venu en la ville de Dellsperg, où elle est applanie derechef. Mais en tirant plus outre, vers vn monastere, qui est en la Gaule nommé Bellele, ou Belleaisle, elle va derechef en croissant, & puis apres on la perd de veuë vn autrefois l'espace d'vne lieuë: là derechef on rencōtre de nouuelles hautes montagnes, pleines de rochers horribles, en tirant d'Orient en Occident: par lesquelles on ne pouroit facilement passer, si Iules Cesar, lequel a faict sa guerre en ce quartier, deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ, aux Bourguignons, ou Sequanois, n'eust percé en forme de porte, vn grand rocher, qui est là. Ce lieu est distant vne grande iournee de Basle, & là aupres il y a vn village, nommé Dachsfelden. Les habitants du pays appellent ceste porte taillee Pierreport (car ils parlent Bourguignon) cōme aussi le chasteau, lequel les Bernois ont destruict là auptes, ainsi que nous auōs monstré cy dessus, est appellé Pierreport, comme si on disoit port de Pierre. Il y a en d'autres, qui l'appellēt Pierrepertuys, & en Latin *Petra pertusa*, c'est à dire, Pierre ou roche persee, comme si on disoit Pertuys faict en la pierre. Où il faut noter que ces hauts lieux, & monteux, qui tirent d'Orient en Occident, s'estendēt aussi vers le Midy iusques au lac de Biel ou Biēne de la largeur de 2. lieuës d'Alemagne ou enuirō: & qu'on trouue plusieurs vallees estroictes, entre lesquelles il y en a vne, qui meine droict vers Dachsfelden: mais elle est fermee par vn grand rocher à la sortie des mōtagnes: lequel rocher touche d'vn costé de la vallee iusques à l'autre costé opposite, comme ainsi il a gardé de passer iusques au temps de Iules Cesar. Car ledict Iules estant là venu, auec son armee, depuis le lac de Bienne, & auec tout son bagage, & appareil de guerre, & voyant, que le che-

min, & toute la vallee luy estoit close par la seule op posirion de ce rocher, il le feit rópre, & persser ce, qui ne fut pas sans grand' peine: & feist si grande ouuerture, que depuis son temps, il n'y a si grand ebariot, tant chargé soit il, qui ne passe aysément par là, sans toucher à rien. I'ay autresfois mesuré ceste roche en passant par là, & ay trouué, qu'elle estoit espesse de 46. pieds, & l'ouuerture faicte en outre, est si haute, que moy estant en bas, n'y pouuoye quasi atteindre de mon iauelot, lequel estoit pres de deux fois aussi haut q moy. Et le reste de la roche, qui est par dessus la cócauité, ou ouuerture, selon q i'en puis iuger, est haut de la hauteur de trois ou 4. hómes, au deuát de laquelle il y a vn lieu faict en quarré, & taillé en ladite roche de lóguenr, & largeur de deux coudees, où il y a les vers, qui s'ensuyuent engrauez: mais on ne les peut lire en bas, à cause de la hauteur du lieu: ioinct aussi, que la longueur du téps a effacé la plus grand' part des caracteres par les pluyes, & tempestes. Toutesfois vn Euesque de Basle (en la iurisdiction duquel ce lieu là est situé) y a faict de nostre temps monter par des eschelles & cordes, & plus diligemment regarder les mots des vers engrauez, lesquels on a trouué estre tels:

Antiquité de Pierre-port.

Numinis Augusti via ducta per ardua montis,
Feliciter petram scindens in margine fontis.

Chez les autres ie trouue ces vers ainsi escrits:

Numus augusta via ducta per ardua montis,
Fecit iter, scindens petram in margine fontis.

Par ces mots, *Margine fontis*, c'est à dire, le bord de la fontaine. Il entend la source de la riuiere de Birs, laquelle sort là, aupres d'vne pierre ou roche auec grand' quantité d'eau, & estant augmentee de plusieurs ruysseaux, elle entre dedans le Rhin hors les murs de la ville de Basle.

D'AVCVNES GVERRES FAICTES *par les Suysses confederez depuis cent ans en ça.*

L'An de salut 1410. ceux d'Vri, & Vnderualden furent outragez, par ce qu'aucuns Seigneurs endommagerent les Leopontins, qui sont peuples habitans en la vallee par de là la montagne sainct Gothard: & lesquels leurs estoient aucunement alliez. Parquoy ils trauerserent ladicte montagne sainct Gotard, & prindrent par force la place de Domoo, vulgairement Thum: & passants outre, ils demolirent quatre grosses tours, & bien munies, esquelles il y auoit des brigands, qui destruysoient tous les passants, & faisoient beaucoup de maux. Puis apres comme ces deux Cantons eurent acheté Bellixonne du Comte de Mosax, le duc de Milan leur rauit de rechef ceste ville là le iour du Vendredy sainct, l'an 1422. Lesdicts Cantons, fort faschez de cela prindrent ayde des autres confederez, & donnerent la bataille au Duc, en laquelle ceux de Lucerne souffrirent beaucoup de dommage. Sabellique faict mention de ceste bataille au premier liure de la 10. Enneade. On ne sçait de quel costé il y eut plus de gens tuez, ou du costé du Duc, ou des Suysses. Les Suysses, estants de retour en leurs maisons, amasserent tout soubdain vne plus grande, & plus puissante armee pour enuoyer contre le Duc: mais le Duc enuoya ses ambassadeurs vers eux, qui feirent la paix, moyennant 30000. florins, qui leur furent donnez.

La ville de Bellizonne achetee par ceux d'Vri, & Vnderualden.

LA GVERRE ENTRE LES *Suysses confederez, & la maison d'Austriche.*

EN uiron l'an de salut 1486. il y eut grande dissention, ou plus tost feu embrasé en tout le pays, & ce à cause de six solz, qu'vn certain bourgeois de Mulhausen deuoit à son seruiteur. Car ce seruiteur vendit son action, & demande à vn Gentilhomme, nommé Henry de Regenshein: lequel, apres auoir demandé sa debte, denonça la guerre à ceux de Mulhausen, & pour mieux venir à bout de son entreprinse, il attira de son party le gouuerneur du Duc d'Austriche au pays de Sunggou. Ceux de Mulhausen, preuoyant ce, qui pouuoit aduenir, appellerent à leur ayde ceux de Soleurre, les Bernois, & tous leurs confederez. Ils se mirent donc en campagne, & bruslerent toutes les places à l'entour, ou pour le moins ils tirerent grád argent de ceux, qui se voulurent sauuer de feu. Et ceux, qui estoient du party du Duc d'Austriche, ne faisoient pas moins contre les Suysses, à sçauoir, le Baró de Falckestain, & les autres, qui auoiét leurs garnisons au chasteau de Rhe-infelden. Ce mesme an, enuiron la feste saincte Marguerite, les confederez assiegerent la ville de Vualdshut, & continuants le siege, auec 16000. hómes iusques au iour sainct Bartholomy, ils leuerét le siege à la fin sans rien faire, ou ils perdirent beaucoup de gens. Finalement ce mesme an les confederez furent reconciliez auec Sigismond, duc d'Austriche, par le moyen de Loys Palatin du Rhin, & de l'Euesque de Basle, & Raoul, Marquis de Hochberg, moyennant dix mille florins, qui furent liurez aux Suysses. L'an 1469. enuiron la feste de sainct Iean Baptiste, Sigismond Duc d'Austriche engagea à Charles, duc de Bourgongne, presque toute sa iurisdiction, qu'il auoit tant deça que delà le Rhin, à sçauoir, Sungou, Brisgou, la forest Noyre, & les villes situees ioignát le Rhin, le tout pour 70. mille floris, ce qui a esté cause de beaucoup de maux. Car se duc de Bourgongne cóstitua sur ces terres là, Pierre de Hagembach pour gouuerneur, qui estoit vn tyran, perturbateur de la paix publique, & rançonneur intolerable du pauure peuple. Ce mesme an, enuiron la feste sainct Martin, l'Empereur Frideric, & Charles, Duc de Bourgongne, se trouuerent en la ville de Treues, pour traicter du mariage entre Maximilian, fils de l'Empereur, & Marie, fille dudict Duc de Bourgongne. Lors le cœur du Duc Charles fut enflé d'orgueil, qui fut depuis cause de sa ruine. Car il requist l'Empereur de luy ottroyer le tiltre royal, & qu'il fust ordonné Vicaire general de l'Empire. Car il auoit ces regions cy outre la Duché de Bourgongne, à sçauoir, Brabant, la Comté de Holande, & Zelande, Luxembourg, & autres terres, lesquelles il demandoit fierement estre erigees en Royaume. Et d'auantage il vouloit annexer, & incorporer quatre Euesches à ce nouueau Royaume: lesquels deuoiét receuoir leurs droicts Imperiaux, ou Royaux, de luy, & non pas de l'Empereur. Apres donc que Frideric eut mis cela en deliberation, il luy refusa tout à plat sa requeste, & alors

La guerre pour six solz.

Sigismond, duc d'Austriche engage ses terres au duc de Bourgógne.

Le Duc de Bourgógne demáde estre faict Roy.

Charles essaya vn autre moyé, par lequel il obtiendroit ce, qu'il demandoit. Car il amassa vne armee, laquelle il mena deuant Nusz, qui est vne ville dependante de l'Eglise de Cologne. Mais nous parlerons de cecy en son lieu.

LE COMMENCEMENT DE de la guerre de Bourgongne entre le Duc Charles, & les Suysses.

COmme ainsi soit, que le Duc Sigismõnd eut engagé ses terres à Charles, Duc de Bourgongne, comme nous auons maintenant dict, & que ledict Charles y eut commis pour gonuerneur general Pierre de Hagembach, Osuuald, Comte de Thierstein, qui estoit de la court du Duc de Bourgongne, vint à ceux de Mulbausen, & les sollicita de luy prester le serment, comme à celuy, qui estoit depuré de par le Duc. Ceux de Mulhausen n'en voulutent tien faite, & pourtant le Duc de Bourgongne máda à tous ses subiets, qu'ils fussent prests à porter armes, Les citez Imperiales du pays d'Alsace, estans aduerties de cela, eurent conseil auec Frideric Prince Palatin, & auec les ambassadeurs du Roy de France, & du Duc de Milan contre le Duc de Bourgongne. En ce temps là aussi Charles, Duc de Lorraine mourut de peste à Nancy, ce qui donna occasiou au Duc de Bourgongne d'essayer, s'il pourroit conquester la Lorraine par force, prenant ceste cause contre René, successeur de Lorraine, que Charles son predecesseur luy estoit obligé de quelque somme d'argent, & par ce moyen il pensoit aussi à vsurper le tiltte royal de Sicile, & de Hierusalem. Parquoy l'an de salut 1476. le Duc de Bourgongne, comme aduançant sa ruine, & perdition, ne se contentant point de ce, qu'il auoit entreprins de rendre soubz sa subiectiou tous les lieux, qui luy estoienr voisins, comme Lorraine, Alsace, Lausanne, & quelques autres. Ainsi ce malheureux, ne cognoissant rien de ce, qui luy pouuoit aduenir, conduit non seulement d'vne affection imperueuse, & auengle, mais aussi d'vn iugement fol, & n'ayát ne raison, ne aucune crainte de Dieu, pensant suiure ce, qui luy estoit grandement vtile & salutaire, se ietta toutesfois dedans sa destruction.

» [Parainsi l'hóme vrayemét sage, se defie tousiours
» de ses forces, & n'a appuy aucun en ses faits, ains
» commãde à ses desseins, & fantasies auec la raison.]

Or ce pendant que ledict Duc de Bourgongne iouyssoit des terres susdictes, qui sont ioingnant le Rhin, il enuoya Pierre de Hageubach auec 15000. cheuaux, & quatre mille hommes de pied, & luy debuoit venir apres auec cinq mille cheuaux. Toute ceste compagnee passa pres de Colmar, & vindrent tous à Brisac, trainans apres eux quelque quátiré d'artillerie. De Brisac ils s'en vindrent à Einsheim, & de là à Dann. Là le Duc eut des nouuelles, que le Roy de France auoit enuoyé vne armee sur ses terres, & pourtant il s'en retourna vistement en Bourgongne. Or apres auoir consideré de tous costez les regiõs d'Alsace, & brisgouu, elles luy pleurent, & pensa en soy mesme, comment il pourroit retenir ces terres pour soy: & en cela Pierre de Hagenbach luy ayda bien, mais se pédant il gasta tout par sa tyrannie. Car il esmeut, & troubla tout le

Pierre de Hagenbach gouuerneur du duc de Bourgongne.

traict du Rhin, & n'y auoit personne, qui ne craignist la puissance du Duc Charles, lequel entretenoit tousiours des gens estranges en ces terres, à sçauoir, Flamans, Picards, & Lombards, lesquels faisoyent de grands dommages aux gens du pays. Apres cela ledict Pierre commença a rançonner tout ce pays d'exactions non ouyes: & comme il estoit enflé d'orgueil tant cótre les gentils hommes, que mechaniques, il n'y auoit meschanceté, qu'il ne commist. Parquoy les villes de Brisac, Neuchastel sur le Rhin, Rheinfelden, & autres furent grandement esmeuës. En cecy seulement le louuir on, qu'il taschoit de deliurer les chemins publics de meurtriers, & brigans. Les subiets donc, se vuyans ainsi opprimez, se retirent par deuers Sigismond, Duc d'Austriche, implorans son ayde. Les Suysses, & ledict Duc d'Austriche auoyent n'agueres fair accord apres les longues guerres, qu'ils auoient euës d'vn costé & d'autre: & ledict Sigismond commença à faire alliance auec les Suysses, à laquelle ceux de Strasbourg, de Selestad, de Basle, & de Colmar soubsignerent en vne assemblee, qui fut faicte à Constáce. La somme capitale aussi, laquelle estoit de 80. mil florins, fut payee, & mise entre les mains d'vn changeur ou banquier à Basle, & le payement signifié au Duc de Bourgongne par vn Heraut. Les habitans d'Ensheim oyans cela, commencerent à leuer les crestes contre Pierre de Hagenbach, & à reietter, & mespriser tous ses commãdemens. Iceluy, estant marry, & courroucé de cela, tascha vne nuict de Pasques lors, qu'il pésoit, que tous fussent à matines, d'entrer auec ses Lombards par dessus les murailles: mais ceux de la ville apperceuans de l'entreprise, les ietterent du haut en bas, & en tuerent aucuns. Ceux, qui demeurerent de reste, s'enfuirent à Brisac. Les habitás aussi de Brisac, qui auoient beaucoup enduré de ce tyran, s'assemblerent, & le prindrent, & le meirent en prison. Les Picards, & Lombards, voyans cecy, s'enfuyrent. Or Estienne de Hageubach, frere dudit Pierre, aduerty de l'emprisonnemét de son frere, le signifia tout soudain au Duc de Bourgongne. Le Duc, oyant ces nouuelles, laissa Metz, laquelle il auoit deliberé d'assieger, & proposa de conuertir tout le fort de la guerre sur les Alemans. Le 20. d'Auril l'an 1474 Sigismód, duc d'Austriche, vint à Basle auec 300. cheuaux, & enuoya Hermá d'Eptingen en Brisgouu, & Alsace pour exiger le serment de tous les habitans desdits pays, veu que la somme, qu'il auoit empruntee, & pour laquelle le pays auoit esté engagé, estoit rendue, & signifiee au duc de Bourgongne. Or le duc de Bourgongne demádoit cecy, ou que les terres luy fussent rendues, ou que la sõmme luy fust payee à Besançó: autrement, qu'il s'efforceroit de toute sa puissance de venger ceste iniure. Ce pendant le iour fut assigné en la ville de Brisac, & iuges deleguez de toutes les villes, & terres voisines, d'Alsace, de Strasbourg, de Sunggouu, de la forest Noire, de Fribourg, de Basle, de Berne, de Soleurre, & autres lieux, pour cognoistre de la cause de Pierre de Hagenbach. On l'accusoit de 4. crimes. Premierement, qu'il auoit faict decapiter, en la ville de Dann, quatre du conseil de ladicte ville, gens de bien, sans sentence iudiciaire, sans cognoissance de cause, & contre tout droict tát humain que diuin. Secõdemét qu'il auoit

Pierre de Hagenbach prins prisonnier.

Pierre de Hagenbach accusé deuãt Iustice.

donné lettres & seaux, qu'il n'innoueroit rien en la ville de Brisac, qu'il n'y feroit nulle extorsion & exaction. Item qu'il n'admerttroit aucun peuple estrange dedans les murailles de la ville: lesquelles toutes choses il n'auoit nullement gardees, car il auoit mis, & deposé des iuges, & cõseillers en la ville à son apperit, il auoit imposé des exactiõs intolerables, il auoit introduict des gẽs estrãges, leur permettant de tuer leurs hostes, il auoit violé fẽmes & filles, & forcé des nõoains. Mais il s'excusoit de tout cela soubs couuerture, qu'il n'auoit riẽ faict, q̃ ce ne fust par le commandement du duc de Bourgongne, ou pour le moins par son consentement, & que les habitants de Brisac auoyent faict vn autre hommage au duc Charles, quand il fut arriué en ladicte ville, & que le dernier sermẽt aneantissoit le premier. Et quant à ce qu'on luy mettoit sus, qu'il auoit forcé femmes & filles, il n'estoir point seul qui eust faict vn tel cas: mais il y en auoit là beaucoup d'autres coulpables de mesme forfaict, lesquels routesfois on ne punissoit nullement. Or ceste assemblee, & procedure dura depuis sept beures du matin iusques au vespre: lors les iuges conclurent finalemẽt, & prononcerent la sentence contre ledict Pierre de Hagenbach, qu'il deuoit estre puni de mort. Apres que la seutence fut donnee, le Heraut de l'Empereur alla vers luy, & luy dist: Pierre de Hagenbach, i'ay compassioo de toy de ce, que tu as ainsi malheureusement vescu, eu sorte que non seulemẽt tu n'as peu garder tõ ordre de cheualerie, mais aussi as perdu la vie: i'ay charge par la commission de ces seize vaillants cheualliers de te despouiller des enseignes de ta dignité: mais pource que ie ne troune point en toy ces euseignes, ie te prononce, & declare publiquement indigne de l'ordre de sainct George, & au nõ & honoeur duquel tu as esté autresfois faict cheualier. Apres cela se tournaut vers tous les cheualiers, & tous les assistants, leur dist: Seigneurs magnifiques, voicy, i'ay despouillé par vostre ordounance cestuy Pierre de Hageobach de toute dignité, & honneur de cheualerie, le prononçant indigne de la compagnee des cheualiers de l'ordre, & coulpable de mort, & de supplice public, à cause des forfaicts. Parquoy ie vous exhorte tous, qui estes icy assistants, & qui desirez paruenir à ceste dignité de cheualerie, que selõ vostre tilrte vous vous guuuerniez comme vaillants, sages, & eutiers cheualiers, & vous vous proposiez pour exemple cestuy Pierre de Hagenbach. Apres que le heraut eut acheué de parler, le mareschal se leua, & admonnesta le iuge, qu'il executast le iugemẽt selon la teneur de la seutence. Pierre de Hageobach, oyant la sentẽce des iuges, pria qu'on luy feist ceste grace de luy trencher la teste, ce qui luy fut accordé. Or estaot venu au lieu du supplice, il commeoça à parler en ceste sorte: Ie sçay, q̃ le duc Charles ne lairra poiut ma mort impunie, & pour ceste cause ie o'ay pas si grande compassion de moy, que de plusieurs gens de bien, qui mourent à cause de moy. Puis aptes, il requist, qu'on priast Dieu pour luy, & d'auantage que le duc Sigismond donnast ordre, que son testament fust executé, par lequel il auoit ordonné, que vne sienne chayne d'or, & seize grands pieces de cheuaux, qu'il auoir, lesquels valloyent bien 1000. florins d'or, fussent doooez au temple de Brisac. Or apres qu'il fut decapité, son corps fut porté au lieu de Hagenbach, & enterré aupres de ses aucestres.

Pierre de Hagenbach degradé de l'ordre de cheualerie.

Pierre de Hagenbach decapité.

Ceste tyrannie, & engagement de ces terres dura 5. aus, combien que ledict de Hageobach ne fust gouuerneur, que trois ans & demy. Au reste le duc de Bourgongne, aduerty de la mort de son gouueroeur, fut remply d'ire, & delibera de prendre vengeance de tous ceux, qui auoyent procuré, & aydé à cela. Et premierement il print Henry, comte de Virtenberg, aupres de Lucembour. Comme cela vint à la cognoissance de ceux de Basle, ils enuoyerent incontinent gens, artillerie, & autre appareil de guerre à Montbeliard, & se saisirent les premiers de ceste entree, & fortifierent le chasteau. Mais le duc Charles enuoya vo messager au chastellaiu de Mootbeliard, luy cõmaudãt de luy ouurir le chasteau, autrement il menassoit de tuer le comte, qu'il auoit entre ses mains. Le chastellain, ou le gouuerneur du chasteau, respondit en ceste sorte. Le duc a prins contre tout droict, mon treshonnoré, & illustre seigneur, lequel quãd il aura mesme tué, eocore oe luy ouurtray-ie pas, veu qu'il y a d'autres comtes, ausquels ie suis aussi bien obligé par serment, qu'à celluy, qui est prins. Or le duc Sigismond, & ceua de Basle, oyants la deliberation du duc de Bourgongne, aduertirent, & admonnesterent tous leurs cõfederez, qu'ils se trouuassent en armes pour obuier à la fureur de cest ennemy, & pour l'empescher d'ẽtrer en Germanie. Ce pendant toutesfois Charles enuoya six mille cheuaux contre le duc d'Austriche, & contre l'Euesque de Basle, qui se camperent aupres de Bruntrut, & Porentrut, auec lesquels estoit aussi Etienne de Hageubach, pour se venger de la mort de son frere: & puis partants de là pour aller en Sunggœuu, ils pillerent 30. villages, à sçauoir, Damerkilch, Olemberg, &c. Et ayãts tué quelque nombre de gens, ils prindrent le reste auec les femmes, & enfants, lesquels ils emmeuerent, & tirerent beaucoup d'argent d'eux. Ils emmenerent aussi deux mille bestes. Au reste de Pfirt ou Pherrette, se voulants venger du dommage, qu'ils auoyent receu, tomberent en plus grãd inconuient, car il en fut tué 90. de leur compagnee, & cent de prins.

La prinse d'Elicourt.

Alors que le duc Charles fut chassé de la ville de Nuss par l'armee de l'Empereur Frideric, conseil fut prins, que le Roy de France l'assaudroit du costé de Picardie, & que le duc d'Austiche, & les Suysses enuahiroyent la Bourgongne, ce qui fut fait aussi. Car l'Euesque de Basle, & l'Euesque de Strasbourg, les villes imperiales qui sont en Alsace, le duc d'Austriche, & les Suysses ioignirent leur armee, & allerent mettre le siege deuant la ville, & le chasteau d'Elicourt. Le seigoeur de Blaumont, voyant cela, taschoit auec son armee de faire leuer le siege de deuant ceste ville. Mais les Alemans l'allerent trouuer, & tuerent bien deux mille hommes de son armee, & meirent la reste en fuyte. Lors la ville d'Elicourt se reodit. Depuis apres la feste saiocte Lucie les Bernois, & Fribourgeois prindrent par force la ville de Remond, qui est entre Fribourg, & Lausanne sus vne montagne, d'autant que le seigneur de ceste ville fauorisoit au duc de Bourgõgne. Et tout cecy se faisoit ce pendant, que ledict duc s'amusoit à tenit la ville de Nuss assiegee. Le fils du Roy de Naples

La ville de Remond prinse.

ples venoit aussi en ce temps là par la Lombardie, & le Piedmont auec grande compagnee de gens, pour donner secours au duc de Bourgongne : mais les Suysses furent aduertiz par Loys, Roy de France, parquoy ils fermerét tous les passages: en sorte que le fils du Roy de Naples fut côtraint de s'en retourner. L'an suyuant sur la fin d'Auril, ceux de Basle, & de Strasbourg, le duc d'Austriche, & les Suysses ioignireut leurs armees ensemble, & s'en allerent contre Besançon, & Pontarlie, & en chemin prindrent par force la ville de Grãson, & le chasteau, la ville de Orbe, & le chasteau: & le Roy de France feist quelque chose de son costé, car il print quelques places en Picardie, & Boorgongne. Or les Bourguignons, sortans aux champs, bruslerent quarante villages aupres de Porentru, & ioignant Montbeliard, & Tatrentier. Et en tout cela, la duchesse de Sauoye, qui estoit sœur du Roy de France, se porta fort laschement, d'autant qu'elle auoit intelligence auec le duc de Bourgongne, & luy donna passage pour aller contre les Suysses. Parquoy les Suysses, courroucez contre ceste femme, marcherent en armes sur le pays de Sauoye, & prindrent beaucoup de places, à sçauoir, Morat, Auenches, Payerne, Montenach, Estauage, où ils tuerét enuiron mille hommes, Yuerdon, Font, Lasetra, Saincte Croix, A la Clef, &c. Il y eut aussi vingt chasteaux prins, & bruslez. Les villes de Morges, & Nyon, & quelques autres se renditét. La ville de Geneue donna vingt six mille florins, & s'allia auec les Cantons, comme aussi ceux de Lausanne feirent. Tout cecy fut faict, comme noos auons dict, ce pendant que le duc de Bourgongne tenoit le siege deuant Nuss. Or apres que ce siege fut l'an 1457. enuiron le iour saincte Marguerite, le duc & l'Empereur se retiterent, & le bruyt estoit, que le duc auoit donné à l'Empereur 2000. florins. Ceste reconciliation faicte entre le duc de Bourgongne, & l'Empereur desplaisoit à plusieurs. Car si l'Empereur eust voulu, il eust mis fin à ceste guerre, & eust vaincu le duc: mais on pense, qu'il auoit bien vne autre pensee, à cause du mariage, qu'il vouloit traicter entre son fils, & la fille du duc de Bourgongne. Or tous les confederez, entendants que Charles auoit leué le siege de deuant Nuss, & qu'il tiroit côtre mont, & venoit en grande puissance, ils amasserent aussi vne plus grande armee, & gens leur venoyent de tous costez de Basle, de Strasbourg, d'Alsace, de Berne, &c. La veille de S. Laurens la ville, & le chasteau de Blaumond se rendit: laquelle auoit esté long temps tenue assiegee par les Suysses, & les gens du duc d'Austriche, & on y trouua huyt caques de pouldre à Canon, beaucoup de pieces d'artillerie, & munition de viures pour deux ans: & apres auoir mis tout cela dehors, ils bruslerent la ville. Autant en fut faict au chasteau de Voaribon. An reste le duc de Bourgongne s'en alla droict en Lorraine auec son armee, & auoit secours du roy d'Angleterre, & du duc de Milan, auquel la duchesse de Sauoye donna passage. Enuiron la feste de Toussaincts, le duc de Bourgongne print par force toutes les forteresses, & villes de Lorraine, excepté Sirick, & Nancy. En ce mesme temps le frere bastard du duc de Bourgongne, auec les gentils hommes de Bourgongne, s'en alla contre les Valesiens, & brusla quelques villages: mais les Valesiens tuerent bien

La Sauoye occupee par les Suysses.

La ville de Blaumond bruslee.

La ville de Nãcy prinse par le duc de Bourgongne.

2000. hommes de sa compagnee, entre lesquels auoit 20. seigneurs de Bourgongne. Enuiron la feste saincte Elisabeth, le duc de Bourgongne print la ville de Nancy par composition. Apres cela enuiron la feste sainct Nicolas, treues furét faictes entre le duc de Bourgongne, & tous les confederez, iusques au premier iour d'Auril de l'an 1476.

LA BATAILLE DONNEE AVpres de la ville de Granson.

L'An de salut 1476. apres le iour de nostre Dame de la Châdeleur, le duc de Milan enuoya au duc de Bourgongne 15. mille hommes, & la duchesse de Sauoye 5. mille, & toute ceste compagnee s'en vint à Lausanne, où le duc estoit là venu auec grande armee, & auoit par surprinse opprimé ceste ville là. Les habitants, ne voyants nul ayde pour resister si soudainement contre vn ennemy si fort, & si bien accompagné, & garny, furent estonnez, & se rendirent. Or apres ceste prinse de Lausanne, qui estoit confederee aux Suysses, iceux tout soudain, apres auoir faict leur monstres, marcherent contre luy, ayants premierement enuoyé garnison és villes, qui estoyent plus prochaines de leur ennemy, il y auoit garnison de 400. Suysses en la ville de Granson. Le 12. iour du moys de Feurier le duc de Bourgongne assiegea la ville, & le chasteau de Granson auec cinquante mille hommes, & ayant aussi amené 500. pieces d'artillerie auec luy il commença à assaillir la ville: & au premier assaut il perdit cent hommes. Les Bernois, qui estoyent en garnison, voyants ce, qui pouuoit aduenir, bruslerent la ville, & se retirerent au chasteau. Le duc donc commença à assaillir le chasteau à grans coups de canon, & en tomba de vn costé & d'autre. Il solicitoit aussi ceux, qui estoyent assiegez, de se rendre, & voyant, qu'ils ne se vouloient point rẽdre, sinon qu'il les receust à mercy, il leur promist ce, qu'ils demandoyent, qui fut cause, qu'ils se renditent. Estant donc saisy du chasteau, il print tous ceux, qui y estoyent en garnison: il en feist pendre octante, & noyer deux cens au lac, qui estoit là prochain, & les autres furent retenuz prisonniers. Vn tel acte meschant esmeut grandement tous les hommes de la haute Germanie, & non seulement les Suysses: parquoy ils assemblerét toutes leurs forces pour venir contre le duc, à sçauoir, les Suysses, l'armee du duc d'Austriche de laquelle Herman d'Eptingen estoit conducteur: l'Euesque de Basle, l'Euesque de Strasbourg auec leurs armees, & pres de la ville de Granson, le chasserent de son fort, & apres qu'il fut chassé, la plus grand' partie de son armee fut tuee. Lors il perdit tout son appareil de guerre, qui estoit fort magnifique, toute son artillerie, 500. caques de pouldre à Canon. Adôc les Suysses recouurerent toutes les villes, & forteresses, que le duc de Bourgõgne auoit saisies, & despendirent tous leurs compagnons, qu'iceluy auoit faict pendre, & les enterrerent, & prindrent tous les Bourguignons, que le duc auoit laissez en garnison, & les pendirent des licols mesmes, desquels les Suysses auoyent esté penduz. Or le duc, se retirant de ceste fuyte, s'en vint la premiere nuict loger à Yuerdon, & puis à Nozereth, & estoit si triste qu'il ne vouloit ne boire ne manger, & s'en vint finalément à Lausãne, où il rallia ses gés. Il enuoya aussi Postes,

Les Suysses penduz, & noyez.

La premiere defaicte du duc Charles.

& messagers au pays de Flandre, & autres lieux, & Ambassadeurs pour amasser nouuelle armee, & gés fraiz, & feist vne taille sur les Bourguigoons de la 6. partie de leurs biens pour faire ceste guerre, d'autant qu'il auoit deliberé de pleinement obtenir la victoire, ou de perdre entierement & sa personne, & tous ses gens. Tant estoit il troublé d'ire, & agité de diuerses affections, qu'il n'auoit nul esgard a la despence, qu'il faisoit à tout ce, qu'il entreprenoit. La duchesse de Sauoye luy voulut enuoyer 4. mille hommes pour le secourir, mais les Fribourgeois vindrent deuant, & les feirent retourner en arriere. Il y auoit aussi quelque compagnee de Lombards, qui venoyent au secours du duc, & descendoyent par le mont Saiɔct Bernard pour entrer dedans le pays de Valais: lesquels tuerent bien six vingts hómes du pays, dequoy les Valesiens furent si irritez, qu'ils s'assemblerent, & tuerent mille Lombards, & meirent le reste en fuyte. En ces entrefaictes l'Empereur Frideric trauailloit à faire la paix entre les Suysses, & le duc be Bourgongne.

LA BATAILLE AVPRES *de Morat.*

La seconde desfaicte du Duc de Bourgongne pres de Morat.

Apres que le duc de Bourgongne eut faict ceste perte contre les Suysses, il rassembla vne plus grande armee que celle, qu'il auoit au parauant, & les assaillir de rechef se cuydant venger, & pour ce faire il assiegea la ville de Morat le 9. iour de Iuing. Le bastard de Boorgongne tenoit la ville assiegee du costé du lac, & auoit 30. mille hommes soubs soy tant de cheual que de pied: le duc d'autre costé auoit ordoné ses gens vers la montagne, & le seigneur Resmond auoit son camp en la descente, tirant vers le lac, ayant soubs soy huict mille hómes. Par ce moyen la ville estoit assaillie de toutes parts. René duc de Lorraine à qui Charles, duc de Bourgongne, auoit osté Nancy, s'en vint là à haste, & se ioignit auec les ennemys dudict duc de Bourgongne pour donner secours aux Suysses. Or donc la bataille fut donnee, & l'auantgarde du duc Charles fut renuersee: & celuy qui la conduysoit mis en fuyte. Ceux de Morat, voyants cest heureux commencement, sortirent hors, & se ioignirent auec le duc de Lorraine, & entrerent par force dedans le camp des ennemys, & en occirent plusieurs, voire en telle sorte, que les ennemys ne cessoyent de fuyr. Il y eut dixsept mille hommes tuez du costé du duc de Bourgongne en ceste bataille, entre lesquels il y auoit deux ieunes princes de la maison de Cleues. Et le duc Charles mesme y fut vn peu blessé. Le bastard, voyant que tout ce portoit mal, delibera aussi de s'enfuyr auec tous ses gens: mais les Alemans les poursuyuirent, & en tuerent, & feirent noyer dedás le lac enuiron six mille. Le comte de Resmond, ne pouuát seul porter tout le fait de la bataille, se sauua aussi par fuyte. Depuis a esté bastie vne petite maison hors les murs de la ville de Morat, laquelle fut remplie des os de ceux, qui furent tuez, qui móstrent encore auiourd'huy, quelle boucherie fut la faicte, & combien il y eut d'hommes tuez. On peut bien veoir encore les testes d'aucuns, les nerfs des traicts, & flesches, & és os plusieurs coups receuz. Mais nous auons desia parlé de cecy cy dessus. Le duc Charles perdit toute son artillerie en ceste bataille, & tous ses ioyaux precieux, & se retira fort triste auec bien peu de gens à sainct Claude: & de là s'en alla à Besançon. Apres que le duc de Bourgongne fut ainsi vaincu, René, duc de Lorraine se retira à Strasbourg, & ayant là leué quelques gens, s'en alla à Nancy mettre le siege deuant, laquelle le duc de Bourgongne s'estoit vsurpee, & la recouura le 6. iour d'Octobre, trouuant en icelle 400. hommes de cheual en garnison, & 6000. de pied, tous Bourguignons. Ceux de Strasbourg aussi, & ceux de Basle donnerét quelque secours aux Bernois, & Fribourgeois: lesquels partirent ensemble pour entrer au pays de Sauoye, & prindrent Geneve, Lausanne, & tout le pays à l'entour: puis apres ils occuperét aussi la seigneurie du comte de Resmond. Mais l'Euesque de Basle, & le reste des confederez se iettetent sur le pays de Bourgongne, & prindrent, & demolirent beaucoup de villes, & forteresses dudict pays.

LA VILLE DE NANCY AS- *siegee par le duc de Bourgongne.*

Les Bourguignons mis à mort.

Ce pendant le duc de Bourgongne, à qui toutes choses aduenoient tout au rebours, estant grádement mary de ce, qu'il se veoit vaincu par vn petit prince, refeist son armee autant que le temps le pouuoit porter, & leua gens d'vne ville du pays de Bourgógne, nommee Salins, lesquels il mena droict à Nancy, où il meist le siege, ayant en son camp 14. mille combatants, attendant aussi secours de ailleurs, pensant que les Suysses ne feroyent pas grande diligence de maintenir la querelle, & defendre le pays d'autruy. Or ce pendant qu'il attendoit là son armee, voicy René auec ses gens, & les Suysses, qui se trouuent là tous prests. La ville estoit garnie d'aucuns François, Suysses, & autres Alemans, lesquels yssyrent hors vne nuict auec 400. cheuaux, & n'y auoit homme de cheual qui n'eust vn soldat en crouppe: ils tuerent beaucoup de Bourguignons, à sçauoir, quatre cens: ils en prindrent plusieurs, & emmenerent huict cens cheuaux, & quelques pieces d'artillerie, & sans grande perte s'en retournerent en la ville. Vn tel tour de guerre fut fait au duc de Bourgongne deuant sainct Nicolas, où il perdit 300. hommes, & 800. cheuaux. Or apres que le duc de Bourgongne fut retourné à Nancy, le duc de Lorraine, & les Alemans partirent leur armee en deux, les vns marchoyent en ordre le long de la riuiere, les autres tenoyent le grand chemin vers Nácy. De l'autre part le duc Charles s'estoit aussi desia mis en bataille, & se hastoit de delascher l'artillerie sur les ennemys, qui marchoyent le long du grand chemin. Les capitaines de ceste armee des Alemans, apperceuant cela, se destournerent à la gauche vers vne petite montagne, qui est là prochaine, & ce fut le 5. iour de Ianuier: contre lesquels le duc de Bourgongne enuoya aucuns partix en deux bandes, & commanda aux gens de cheual d'assaillir les ennemis, & luy suyuoit auec grande compagnee de gens de pied. Tout incontinent les Suysses, qui estoyent sur ceste petite mótagne, tournants barbe vers leurs ennemys, les recueillirent d'vne impetuosité grande, & incroyable, meirent en fuyte les gens de pied du duc

du duc de Bourgongne: & ceux, qui marchoyent le long de la riuiere, coururent haſtiuement vers ces deux bandes des ennemys, & meirent en toute route l'armee dudict Charles. Il y a vn pont, qui n'eſt pas loing de Nancy, auquel comme les Bourguignons fuyants aborderent, leſquels le duc de Lorraine pourſuyuoit courageuſement, vne partie d'iceux Bourguignons, cuydants paſſer à gué par la riuiere, furent tuez par les Suyſſes, les autres furent noyez: & vne partie, qui s'eſtoyent cachez dedans les bois, furent miz à mort par ceux du païs ſans aucune compaſſion. Et le duc de Lorraine ne ceſſa de pourſuyure ſes ennemys iuſques à ce, que la nuict ſuruenante le feiſt ceſſer. Lors il s'enquiſt ſoigneuſement du duc de Bourgongne s'il eſtoit mort où non: mais à la verité ainſi que ce pauure Prince s'en vouloit fuyr, ſon cheual tomba deſſoubs luy, & receut trois playes mortelles, l'vne en la teſte aupres de l'oreille, laquelle deſcendoit iuſques aux dents, l'autre en la cuyſſe, & la 3. au fondement: ce qu'Antoine, ſon frere baſtard, lequel le duc de Lorraine tenoit priſonnier, & autres auſſi atteſterent: toutesfois à grande peine voulurent croire cecy ceux, qui eſtoyent ſoubs la puiſſance de Bourgógne, leſquels affermoyent opiniaſtrément, qu'apres la bataille il s'eſtoit retiré en Alemagne, où il auoit faict vœu de faire ſept ans penitence. Il y en auoit aucuns, qui preſentoyét à védre des bagues, & cheuaux à payer, quand le duc de Bourgongne retourneroit de Germanie apres auoir acheué ſa penitence. Il y auoit pour lors vn homme en la ville de Bruxelle du Dioceſe de Spire, eſtant habillé pauurement, & preſque nud, duquel le commun populaire auoit ceſte opinion, que c'eſtoit le duc Charles, & eſtoit publiquement viſité de beaucoup de gens, deſquels ſoubs ce tiltre là il receut beaucoup d'aumoſnes. Finalement diſſimulant, qu'on auoit ceſte opinion de luy, qu'il eſtoit Charles, duc de Bourgongne, il s'en alla. Or le corps dudict duc Charles fut trouué aupres de Nancy, & fut enterré le 6. iour de Ianuier. Voila quelle a eſté la deſtinee du duc Charles, homme de fort noble, & ancienne race, & de cœur trop courageux. Il y eut trois mille hommes tuez du coſté dudict Charles en ceſte derniere bataille, & des priſonniers aſſez grand nombre: entre leſquels eſtoyét Bauldoin, & Antoine, tous deux baſtards de Bourgongne, vn comte de Nanſau, vn ieune marquis de Rotelen, vn comte d'Angleterre, & pluſieurs autres gentilshommes, & ſeigneurs. On pourra auſſi voir ceſte hiſtoire cy deſſus declaree en peu de parolles deuant la deſcription de l'Italie.

Le duc Charles de Bourgongne tué deuant Nácy.

DE LA GVERRE ENTRE LES *Suyſſes, & les Souabes faicte l'an de ſalut* 1499.

L'An de grace 1499. il y eut quelques diſſentions entre les ligues des Suyſſes, & la maiſon d'Auſtriche, leſquelles ſourdirent du commécement de cauſes bien legeres: mais la hayne creut puis apres de iour en iour des iniures, & outrages, que les voyſins ſe faiſoyent, & diſoyent tous les iours l'vn à l'autre, & finalement on vint à iouer des couſteaux. Toutesfois ce n'eſtoit point l'intention de Maximilian, ne d'aucuns des principaux princes, ou villes de faire guerre aux Suyſſes pour ce temps là: mais comme i'ay dict, les occaſions de la guerre ne eſtoyent pas grandes, car c'eſtoit ſeulemét vne bayne ſotte, & aueugle d'aucuns voyſins, & gens inconſtants, qui prenoyent plus grand plaiſir à voir toutes choſes troublees, que la paix, qui cauſoit ceſte guerre. Il y en auoit auſſi aucuns perturbateurs de la paix, gens de quelque autorité, qui commençoyent à irriter les Suyſſes non ſeulement de parolles, mais auſſi de faict. Car ils taſchoyent de ſaiſir quelques chaſteaux, qui appartenoyent à l'Egliſe Cathedrale de Curie, ce que les Griſós ne vouloiét nullemét endurer. Ils enuoyerent dóc leur Eueſque, à qui ceſt outrage auoit eſté principalemét faict, vers Maximiliá, pour luy expoſer ces choſes. Maximilian deputa l'Eueſque de Conſtance pour y mettre ordre en ſon nom, & appaiſer les parties: & luy s'en alla en la baſſe Germanie, & laiſſa apres ſoy vne grande diſſenſion. Car ceux du conſeil d'Inſpruck, ne tenants compte de l'aſſemblee, que l'Eueſque de Conſtance deuoit faire à Feldkirch, enuoyerét vers les princes, & les villes de l'alliance de Souabe, leurs demandants ſecours pour Maximilian, & pour eux contre les Suyſſes, leſquels (comme ils diſoyent) meſpriſoyent tous les autres au prix d'eux. Et il y auoit aucuns gentilshommes, auteurs de la guerre: qui ſoubs l'autorité du nom de Maximilian pouuoyent beaucoup enuers ceux de l'alliance de Souabe. Ainſi donc ceux du party de l'Empereur aſſaillirent les premiers les Suyſſes: ils occuperent vne petite ville, nommee Maienfeld, & le monaſtere de Munſtertal, lequel ils ſaccagerent, & y tuerent beaucoup de gens, & emmenerent aucuns priſonniers auec le reſte des deſpouilles, & butin. Les Suyſſes, voyants que tout eſtoit en trouble, s'aſſemblerent, & vindrent rencontrer leurs ennemys pour la deffenſe de leur pays. Finalement il y eut bataille donnee, où les Souabes furent long temps à ſouſtenir le choc, & impetuoſité des Suyſſes: mais à la fin ils tournerent le dos, leſquels les Suyſſes pourſuiuirent, & recouurerent tout ce qu'on leur auoit oſté, & gaſterent par feu, & par ſang les terres de leurs ennemys. Or Maximilian eſtoit pour lors empeſché en vne autre guerre au pays de Gueldres, & auſſi toſt qu'il ouit nouuelles de guerre contre ſes Suyſſes, il feit paix auec les Gueldrois, & vint en haſte en la haute Alemagne. Lors ceux, qui eſtoiét auteurs de la guerre, & qui en auoient eſté le commencement, accuſoient grandement les Suyſſes deuant Maximilian, & leur eſtoit facile de dire tout ce, qu'ils vouloient contre ceux, qui n'eſtoient pas là preſents pour leur reſpondre. L'Empereur irrité de ce, qu'on luy auoit dict, delibera d'employer toute ſa force & puiſſance en ceſte guerre contre les Suyſſes. Parquoy il appella tout l'empire au ſecours contre leſdicts Suyſſes. Et comme ainſi ſoit, que les imperialiſtes n'euſſent eſté gueres heureux en toute ceſte guerre, Maximilian requeroit le duc de Milan de s'entremettre pour faire l'appoinctement auec les Suyſſes: car il experimentoit vne grande deſobeiſſance en ſes gens, & voyoit, qu'ils eſtoient tous eſtonnez. Par ce moyen donc il y eut lieu deputé pour faire la paix, à ſçauoir, la ville de Zurich. Mais ce pendant que cecy ſe faiſoit, les imperialiſtes bruſlerent vn village

D'vne eſtincelle ſe leue vn grand feu.

La ville de Maienfeld priſe.

L'empire appellé au ſecours cótre les Suyſſes.

des Suysses contreuenans aux treues, & tuereot bien enuiroo soixante Suysses aupres de Rhineck. Les Suysses, voyans cela, furent grandement irritez, & occireot beaucoup plus d'imperialistes, que les autres n'auoyeot faict de leurs gens, & meirent le reste en fuyte. Parquoy oo ne peut en ce temps là faire aucun appoinctemét, ains il y eut des combats donnez en beaucoup de lieux, esquels les Suysses furent presque tousiours victorieux. Or les Grisons recouurereot la ville de Mayenfeld, & pourtant la guerre commença en la region Athesine ou Etschland, & s'estendit iusques à Curie, voire iusques à Constance, & Basle. Le seigneur de Brandis, apres qu'il eut recouuré Maieofeld, il y meit garnison. Et les Grisous, suruenans auec les Suysses, & eo tuerent aucuns, prindrent par force le Chasteau de Vadutz, & prindrent en iceluy ledict seigneur de Brãdis. Ceux de Zurich, de Berne, Fribourg, & Soleurre allerent au moys de Feburier en Hegouu, où ils prindrent par force, & brusleroet dix chasteaux, & villages. Vu peu de temps apres ceux de Lucerne Vri, Schuuitz, & Vnderuuald s'en allerent faire la guerre contre Hard, assaillans les Imperialistes, desquels ils tuerent eouiron trois mil hõmes. Les Imperialistes aussi, qui de leur costé faisoient le guet en Vualdshut & Lausenberg, bruslerent quelques villages aux Bernois, faisans quelques courses à l'entour de la montagne de Boœtxberg. Deux iours deuant le Dimenche des Rameaux mille Suysses allerent fourrager outte Basle: & d'autre part les Imperialistes vindrent de Brisgouu, & Sunggouu à Dornach, & bruslerent quelques maisons, lesquels au retour rencootrerent les Suysses aupres de Basle co vne forest, appellee Bruder Holtz, où les Suysses donnerét la fuyte à leurs ennemys. Le 18. iour d'Auril les Imperialistes, & ceux de la bãde ou ligue de Souabe vindrent à Cõstance auec neuf mille hommes armez, & apres aooir bruslé le village d'Ermãtingen, ils occireot bien enuiron 70. hommes du lieu, & auec quelques Suysses, & meireot la garnison des Suysses en fuite. Or il y auoit là au dessoubx d'vn bois, nomme Suaderloch, vn champ à froument, & la moisson estoit meure à lors. Ainsi donc que beaucoup de moissonneurs estoient veoux de la ville, & auoient desia mis la main à la besongne, ayans mis deuaot eux des geos de guerre pour repousser les ennemis, ils venoyeot, voicy les Suysses, (qui auoyent tousiours des gens au guet dedans ce bois là, s'assemblerent, & attendirent iusqu'à ce, que le bled eut esté moissonné, & eut esté mis en partie sur les charrettes. Or comme ainsi soit, que les gensd'armes eussent le cœur à la cuysine, ayãs apperit de soupper, les Suysses sortirent tout bellemét hors du bois seulement auec vne enseigne, & ce pendant on oyoit le son des trompettes, & tabours dedans le bois ne plus ne moins, que si ledict bois eust esté plein de gens armez: mais c'estoyent gens vieux, & ieunes garsons, qui ne pouuoyent encore porter armes, qui faisoient ce bruit là: door l'armee des Imperialistes fut si estonnee, que tons s'enfuyrent au premier choc des Suysses. Car ils vindrent d'vn autre costé, qu'on ne les attendoit pas, à sçauoir, pour euiter l'artillerie, laquelle fut inutile aux Imperialistes. Or les Suysses poursuyuirent leurs ennemys presque iusqu'aux portes de la ville, tuerent

Tout est esmeu par guerres.

La forest Schuuader loch.

plusieurs, prindrent aucuns, gaignerent l'artillerie, les charrettes, & cheuaox auec tout le bled, qui estoit moissonné, & lié en gerbes. Il y eut donc plusieurs de tels combats en beaucoup de lieux, où les Suysses pres que tousiours obtindrent la victoire. Aupres de Frastents il y eút vne rencontre, & apres que les Suysses eurent emporté la victoire, ils gaignereot cioq enseignes, quelqoes pieces d'artillerie, & plusieurs autres harnois, & armes. Depuis ils s'en allerent contre Tungen, & bruslerent le chasteau, & la ville, ils prindrét aussi par force Kussenberg, & bruslerent Stulingue, & Blumenberg. Les Bernois aussi, les Friboorgeois, & ceux de Soleurre descendirent à Basle, & passerent outre en Suggou, où ils bruslerent quelques bourgades, & villages, qui estoyent du bailliage de Lauser. Alors aussi Iean, Comte Ortenberg fut tué aupres de Basle en ceste escarmouche. Enuiroo la Pentecoste ceux de Tyrol entrerent par force dedans le pays d'Engedin, & bruslerent plusieurs villages: mais les Grisons vindrent au deuaot d'eux en Munstertal auec huict mille hommes bien equippez, & en tuerent plusieurs, & par ce moyen il obtindrent la victoire, mais elle leur fut cher vendue aussi. Or en poursuyuants les autres, qui s'enfuyoyent à Glurus, ils en tuerent beaucoup, & gaignerent l'enseigne de Tyrol, & six autres enseignes. Il y ent enuiroo trois mille hommes tuez en ceste bataille, & les villes de *Glurns*, & de Mais, & treize autres places furent bruslees. Apres donc tant de malheureuses batailles, & rencontres les Mathematiciens, & Astrologiens persuaderent à l'Empereur Maximilian d'assaillir les Suysses par vo autre endroict, & d'amasser nouuelle armee, & gens fraiz. Car l'Astre (disoient-ils) qui auoit fauorisé si grandement aux Suysses, n'apparoissoit plus au ciel, mais qu'il yauoit au contraire des estoilles nouuellement leuees, qui signifioyent bieo pour les princes, & roys. Maximilian donc enuiron la feste de la Magdaleine feit entouler à sa soulte quelques geosd'armes Italiens, qui estoient sans adueu, & les ioignit auec l'armee, que le pays d'Alsace, Strasbourg, & les autres voisines regions auoyent enuoyee. Toute ceste compagnee donc partit ensemble poor aller assieger le chasteau de Dorneck. Ceste armee estoit grande, & bien equippee de toutes choses oecessaires pour le faict de la guerre, & priocipalemét d'artillerie. Ils meirét donc le siege, mais les Suysses sçauoient bien auant que leurs eonemis vinssent, qu'ils deuoient essayer leur booae fortune en ces quartiers là. Parquoy ce pendant que les ennemis choisissent vn lieu pour assoit leur camp, & disposé l'artillerie pour battre le chasteau, les Suysses de Zug, de Locerne, de Zurich, de Berne, & Solentre vindtent les premiers, & puis apres ceux de Schuuitz, Vri, & les autres de plus loing. Ceux, qui estoyent veouz les premiers, delibererent entr'eux, s'ils deuoieot attendre leors compagnons ou non: mais finalement tous furent d'opinion, qu'il ne failloit poior tarder, de peur de donner trop grand loisir aux ennemis de se fortifier, & que par ce moyen on ne les peut repoulser, qu'à grand' difficulté, & auec la motr de plus de gens. Et oe denoient point, qu'en les prenaot, ainsi à despourueu, & lors qu'ils ne craignoyent pas encore beaucoup, qu'il ne fust bien

Le chasteau de Dorneck.

La iournee de Dornech.

bien facile de les faire tous ſoubdain fuyr. Pour ceſte raiſon les Suyſſes deſcendireut de la montagne coutre leurs ennemys de grand' toidenr & impetuoſiré, comme ſi ce euſt eſté vn torrenr tirant tout par violeuce apres ſoy. Les imperialiſtes, ue pouuants porter ceſte premiere impetuoſité, ſ'enfuyrét, les Suyſſes les pourſuyuirent, & en tuerent 4. mille: mais du coſté des Suyſſes à grand' peine y en eut il cent tuez. Les Suyſſes emporterenr de grands butins & deſpouilles, car ils gaignereot quelques enſeignes, tout le bagage, & tout l'appareil de guerre. Il y mourut de grands ſeigneurs, entre les autres, le cóte de Bitſch, Henry cóte de Furſtéberg, & le cóte de Caſteluuart. Or apres ceſte bataille Maximilian delibera de traicter de rechef de la paix. Les ambaſſadeurs ſ'aſſemblerét pour ceſte cauſe à Baſle. Maximilian y enuoya en ſon nom vne compagnee honeſte des Ambaſſadeuts, des Docteurs en droict, des comtes, & geu òlhommes. Comme ainſi ſoit donc que toutes les deux parties, & les imperialiſtes, & Suyſſes demandaſſent, que les choſes iniques fuſſeot conuerties eu droicture & equité: fiualement oo excogita des moyens, par leſquels on appaiſa ceſte guerre malheureuſe & cruelle, & la paix fut reſtablie. Or ceux de Baſle furent auſſi comprins en ceſte paix, d'autant qu'ils auoyent eſté neutres en toutes ces tempeſtes de guerre, ce que ne deſpleur point à l'Empereur Maximilian. Mais uonobſtant tout cela, ceux de Baſle n'eſtoyent pas trop aſſeurez hors les murs de leur ville apres la confirmation de ceſte paix, car on leur feit pluſieurs outrages, & violeuces, l'eſpace de deux ans. Pour ceſte cauſe ayants eucore ſouueoance des anciens benefices, qu'ils auoyent receuz des Suyſſes, ils feirent alliance perpetuelle auec eux l'an de ſalur 1501. le quinzieme de Iuillet.

Depuis quel temps ceux de Baſle ſont alliez auec les Heluetiës, ou Suyſſes.

D'AVCVNS IACOBINS, QVI FVrent *bruſlez à Berne.*



Ceſt erreur auoit long temps au parauant eſté condãné.

L'An de noſtre Seigueur 1509. il y eut gráde contention entre deux ordres de Mendians, à ſçauoir, les Cordeliers, & Iacobins: & cela fut, à cauſe de la Conception de la Vierge Marie. Les Cordeliers diſoyent, qu'elle auoit eſté preuenuë de la Grace du Sainct Eſprit, en ſorte qu'elle n'auoit eſté entachee aucunement de peché Originel: & les Iacobins au contraire affermoyent, qu'elle auoit eſté cooceuë à la façoo des autres enfants d'Adam: & que ce priuilege d'eſtre cooceu ſans peché, eſtoit ſeulement reſerué à Ieſus Chriſt. Toutesfois ils diſoyent, que ceſte ſaincte Vierge, qui deuoit eſtre mere du Fils de Dieu, auoit eſté ſanctifiee au veutre de ſa mere, & purgee de toute macule Originelle, ne plus ue moins de S. Iean Baptiſte, Hieremie, & quelques autres, leſquels par priuilege ſpecial onr eſté ſanctifiez auant, qu'ils ſortiſſent hors du ventre de leurs meres. Leſdicts Iacobins ſe faiſoyent forts de prouuer ceſte opinion par raiſoos de la ſaincte Eſcriture, comme auſſi ils auoyent entreprins de faire des diſputes publiques à Heidelberg, touchant la Conceptiou de la Vierge Marie: mais elles ne furent point miſes en execution. Depuis leſdicts Iacobins cómencereut à proouer ceſte opinion meſme deuant le peuple par quelques faux miracles, & viſions, qu'eux meſmes auoyeur excogitees. Mais ces malheureuſes gens ſe tromperent bien, & leur méſooge leur tourna ſor la teſte. Car il y eut vn frere lay, ſimple, & idiot, lequel ils auoyent entreprins de ſeduyre, & tromper par leurs enchantemens, qui reuela à la fin toute la fourbe. Ainſi il y eut quattre freres de ceſt ordre prins à Berne, auſquels on donna la tourture: & apres auoir confeſſé le cas, ils furent degradez, & finalement bruſlez à caoſe de ces frauduleuſes, & diaboliques machinations, leſquelles ils auoyeut ſorgees pour maintenir leur opiniou. Car ils auoyent enchanté de leurs charmes ſuperſtitieux ce pauure homme.

Or finalement à l'iuſtance des Bernois Haimon, Eueſque de Lauſanne, ſoubs lequel Dioceſe eſt la ville de Berne, cogneut de leur cauſe, & apres ioquiſitiou faicte, mena la cauſe iuſques là, qu'ils furét degradez, & liurez au bras ſeculier, & bruſlez le dernier iour de May, au pré, qui eſt par delà la riuiere d'Ar, il y en auoit bié d'autres coulpables de ce fait, mais ils eſchaperent des mains des Bernois.

DES GVERRES ENTRE LE ROY *de France, & les Suyſſes.*

L'Ao de noſtre ſalut 1510. le Pape Iules amaſſa vne armee de Suyſſes, & Italiés, & aſſiegea quelques villes des Veuitiens, & en print auſſi aucunes par ſorce, eſtant luy meſme au camp, & en armes. Le Roy de France vint depuis, amenant auec ſoy grande compagnee de François, & Suyſſes coutre les Venioens, leſquels furent grandement eſtonnez d'vue ſi grande multitude d'ennemys. Pour ceſte raiſoo ils feirent paix auec le Pape, ſçachants bien, que quand ceſtuy là ſeroit appaiſé, ils viendroyent plus facilement à bout des autres. Apres cela, le Pape, eſtant allié auec les Venitiens, delibera de faire guerre au Roy de Fráce, qui eſtoit le Roy Loys 12. Or comme ainſi ſoit, que les Suyſſes, que le Pape auoit appellez à ſou ſeruice, ne peuſſent venir iuſques à Milan, d'autaut que le Roy de France leur empeſchoit le paſſage, & meſme que leurs Ambaſſadeurs auoyent eſté deſtrouſſez par les Fráçois aupres de Lugan, ils furent fort indignez, & amaſſerent vne fort graode armee à la ſolicitation de l'Eueſque de Syou, & paſſerent par le mont ſainct Gothard. Et d'autant qu'ils ne pouuoyét rien faire au duché de Milan, pource qu'il y auoit bonne garniſoo par toutes les places, le Pape feit tant, que

les Suysses entretent en Italie par les terres de Maximiliã. Ce pendãt toutesfois le Roy de France gaigna la bataille vn iour de Pasques l'an 1512. aupres de Rauenne contre le Pape Iules. Le Pape grandement marry de ceste desconfiture de ses gens, tascha par tous les moyens, qu'il peut, de chasser le Roy hors d'Italie par le moyen des Suysses, & Venitiens, & par le consentemẽt de l'empereur, ce qui fut faict dedans dix septmaines: en sorte que le fils de Loys Sforce fut remis en ladicte duché, lequel auoit nom Maximilian. L'an de grace 1513. le Roy de France, ayant amassé gens de tous costez, entra auec grande puissance en Italie. Lors les Suysses, qui estoyent en garnison en la ville de Nouare, sortirent dehors auec les autres Suysses, que tous les cantons auoient enuoyees: & là y eut vne horrible bataille entre les François, & les Suysses, laquelle les Suysses gaignerent, mais elle leur cousta grande effusion de sang. Car du costé des Frãçois furent mis à mort six mille: & de celuy des Suysses huict cens. Les François perdirent plusieurs pieces d'artillerie, quelques enseignes, & d'autre appareil de guerre. Apres cela les Suysses entrerent au pays de Bourgongne, & l'Empereur Maximilian leur enuoya grande compagnee de gens de cheual, de laquelle Vlrich, duc de Vuyttemberg, estoit chef, & gouuerneur. Or apres qu'ils eurent mis le siege deuant la ville de Dijon, le Roy de France, se voyant de tous costez pressé d'ennemys, vsa d'vne ruse, il promist grand' somme d'argent aux Suysses, & donna ostages iusques à ce, que l'argent fust liuré, & par ce moyen il les chassa facilement. Ceste composition occulte despleut grandement aux Imperialistes, & aucuns des Suysses: & toutesfois on ne leur dõna point ce, qu'on leur auoit promis. S'ils eussent voulu, ils eussent mis lors fin à toutes les guerres, mais par leur faute la guerre a esté continuee à leur grand desauantage, comme ils l'ont experimenté plus, qu'il ne leur seroit de besoing l'an 1515. L'an 1514. le Roy Loys 12. mourut, & François, comte de Engolesme, luy succeda. Cestuy cy tascha de continuer la paix auec les Suysses, mais il ne voulut pas quitter le droict, qu'il pretendoit au duché de Milan, & pour ceste cause il n'y eut point de paix: mais qui pis est, le roy de France amassa l'an suyuant grãde armee de gens de pied, & de cheual pour aller en Italie. Les Suysses taschoyent de luy empescher le passage par les Alpes, mais ses gens entrerent en la Lombardie par vn autre chemin. Or le Roy ne cessoit d'attraire à soy les Suysses, tellement que plusieurs se reconcilierent auec luy, & la troisieme partie d'entre eux laissa l'Italie. Ce que voyant le Cardinal de Syou, exhorta le reste des Suysses, qui estoyẽt demeurez, de se retirer à Milan. Le 13. iour de Decẽbre aucun d'ẽtre ceux, enuiron le vespre, sortirent de Milan, pour venir au deuant des François: là il y eut aspre meslee, & leurs compagnons, voyants cela, s'aduencerent pour leur donner secours: & par ce moyen y eut bataille donnee, où les Suysses eurẽt du meilleur, tellement que combien que les Frãçois fussent en bon ordre, nonobstant ils furent cõtraints de reculer. Il estoit desia grand' nuict, quand la bataille cessa. Quand le iour fut venu, ce fut à recommencer, & le Roy estoit parmy les gens auec vne puissante gend'armerie, l'artillerie aussi fut bien à propos dressee contre les Suysses: mais les Suysses ne s'estonnãts point de cela, cõbatoyent virilement contre leurs ennemys, iusques à ce que les Gascons, & les hõmes d'armes se ruerent de grãde impetuosité contre eux, auquel assaut l'ordre de leur armee fut rompue: & par ce moyen furent contraincts de reculer, mais ce ne fut pas qu'il n'en tombast plusieurs des deux costez. Ceste bataille fut donnee le iour saincte Croix en Septembre l'an 1515. Le Roy de France, apres auoir obtenu victoire, traicta derechef de la paix auec les Suysses, laquelle aussi il obtint par le moyen d'aucuns seigneurs, du bastard de Sauoye, soubs cõdition toutesfois, qu'il laissast aux Suysses quelques places aupres de Milan, à sçauoir, Lugan, Locarne, Mendrisio, & autres. Il leur promist aussi quelque pension annuelle, & leur fert liuret contant quelque somme d'argẽt pour les frais qu'ils auoyent faicts. L'an 1521. tous les Suysses, excepté ceux de Zurich, feirent alliance auec le Roy de France, laquelle debuoit durer tant, que le Roy viuroit, & vn an apres sa mort. Or quant a ce, qui est aduenu apres ceste annee 1521. il a esté declaré cy dessus en la description du duché de Milan.

DV PAYS DE SVNGGOVV, ET

de la comté de Pfirt ou Ferrette, qui sont auiourd'huy au haut pays de Alsace.

NOus nous sommes assez arrestez à d'escrire le pays des Suysses, l'ordre requiert maintenant, que nous traictions du pays de Sungœu, qui est voisin des Suysses. Ce pays donc du costé d'Orient touche au Rhin, & du costé d'Occident touche l'extremité de la Gaule, mais du costé de Septẽtriõ il est contigu du pays d'Alsace. Il y a des vignes en plusieurs lieux d'iceluy, & par tout grande abondance de bleds: lesquels on porte de toutes parts aux regions voysines, à sçauoir, en Suysse, en Lorraine, en la forest Noire, & autres. D'auantage en temps de famine les Grisons Lombards viennent là querir du bled. Toutesfois on peut voir par les histoires, que les Alemans mesmes sont bien allez querir du bled iusques au royaume de Sicile soubs l'Empereur Héry 7. Car du temps de cest Empereur la peste estoit si fort embrasee par toute l'Europe, que presque la 3. partie des hommes mourut. Ceste annee mesme, qui estoit l'an de grace 1313. moururẽt de l'infection de l'air 30. mille hommes à Cologne, 12. mille à Treues, 16. mille à Mayence, 6. mille à Vormes, 9. mille à Spire, 11. mille à Strasbourg, 14. mille à Basle, 4. mille à Vuirtzbourg. On dict aussi, qu'aucuns villages estoyent du tout sans habitants, aucunes bourgades, & petites villes vuydes. Vne grande famine suruint apres la peste, car la terre estoit demeuree sans culture: par ce moyen il fut plus difficile de viure à ceux, qui estoyent demeurez de reste apres la peste, qu'il ne fut à ceux, qui auoyent esté saisiz. Et si on n'eust apporté du bled du royaume de Sicile iusques au milieu d'Alemagne, ceux, qui n'auoyẽt peu estre cõsumez par peste, fussẽt morts de faim. Au reste ce pays de Sũgœu, comprend la cõté de Pfirt ou Ferrette, de laquelle le dernier cõte Vlrich mourut à Basle l'an de grace 1324. ayãt laissé 2. filles l'vne nommee

Grande abondance de bled au pays de Sũgoue.

La Cõté de Ferrette.

nommee Ieáne, qui fut mariee à Albert, Duc d'Auſtriche: & quant à l'autre ſœur, nommee Vrſule, ledict Albert luy donna pour ſa portion huict mille marcs d'argent. Ces places ſubſeqnentes ſont dependences dudict Comté, à ſçauoir, Altkirch, Tattenriet, Belford, Roſenfelds, Maſmunſter, Than, Senheim: leſquelles places ſont auiourd'huy de noſtre temps diuiſees par bailliages, & engagemens, venans de la maiſon d'Auſtriche. A Belford il y a vne Egliſe Collegiale, laquelle a eſté fondee par les Comtes de Pfirt oo Ferrette, comme auſſi ils ont fondé le monaſtere des Nónains de Veldpach, où il y a treize Comtes, & Cootelſes de Pfirt enterres. Et quant au monaſtere de Lutzel, qui eſt l'ordre de Ciſteaux, il y a trois Comtes, qui l'ont fondé, à ſçauoir, de Montbeliard, de Falkemberg, & de Pfirt. En Maſmunſter il y a vn renómé monaſtere de Nonnains, & aocuns Chanoynes, lequel on penſe auoir eſté fondé par Maſoo, Duc d'Alemagne, duquel ceſte vallee a eſté appellee la vallee de Maſon, laquelle ſe nomme autrement Vuaſt. Les predeceſſeurs de Maſon eſtoyent de la lignee royale des François, & Bourguignons. Il eut vn fils vnique, comme il eſt auſſi eſcript cy deſſoubz en la deſcription du monaſtere de Murbach, lequel, ſe voulant baigner en la riuiere de Tolder, ſe noya, n'ayant que huict ans, & ſe fut ſoubs le chaſteau, où ſon pere, & ſa mere faiſoyent leur reſideoce, lequel chaſteau eſt maintenant ruiné Parquoy ceſtuy Maſon, & ſa femme, ſe voyans ſans hoir, fonderent vn monaſtere en ce lieu là, & ſe fut do temps qu'Eberhard, Comte d'Egisheim, fonda le monaſtere de Murbach ſoubz Theodoric, Roy de France, qui fut enuiroo l'an de ſalur 730. Ils donnerent tous leurs biens audict monaſtere, meubles, immeubles, hõmes, & terres, à ſçaooir, vingt cinq villes, que villages auec tous leurs droicts, & appartenances: & y ordonnerent huict Chanoyneſſes, ſix Chanoynes, & trois Vicaires oo Chappellains. Sur la tombe du fils de Maſoo, il y a ainſi eſcript. Icy eſt enterré le fils du Roy Maſon, fondateur de ce Monaſtere. L'Abbeſſe dodict monaſtere a ſes lettres de fondation approouees par Loys le Debõnaire, le contenu deſquelles eſt tel: Nous voulons, que ce monaſtere fondé, & doué par Maſon, ſoit maintenu, & defendo. Et en ces lettres eſt faicte mention de ces villes, & bourgades, qui furent poor lors ſubiectes au monaſtere, à ſçauoir, Herlesheim, Molhauſen, Ensheim Morſuuyler, Egisheim, &c. qui auiourd'huy ſont d'vne autre iuriſdiction.

Maſmunſter ainſi appellé de Maſon Duc d'Alemagne.

Theodoric regnoit en France l'an de grace 680.

DE LA VILLE DE THAN.

THan eſt vne aſſez belle ville, & eſt de la Comté de Pfirt. Ioignant la ville il y a vn chaſtean ſur voe montagne, nommé Engelbourg, & là eſt prochaine vne autre montagne, appellee Rang, où il croiſt de fort bon vin, ce qoe ceux de Baſle ſçauent bien. Par là paſſe la riuiere de Tur, laquelle deſcend des montagnes, & diuiſe le pays de Songgœuu de l'Alſace. Il y a vne Egliſe Collegiale en ceſte ville cy, laquelle eſtoit auparauant à S. Amarin, ſoubz la iuriſdiction de l'Abbé de Murbach: mais elle fut tranſferee en la ville de Than, au Concile de Baſle. Il y a auſſi en ceſte Cõté vn monaſtere de moynes, nommé Maſmunſter, leqoel a eſté fondé par les Comtes de Pfirt, & a ce nom de S. Morãd: le corps doqnel eſt là enterré. Item il y a vne autre ville, à ſçauoir, S. Amarin, auec le chaſteau de Fridberg ſoubz la iuriſdiction de l'Abbé de Morbach, qui eſt à vne lieuë d'Alemagne de Than, oò anciennement il y auoit vne Egliſe de Chanoines, laquelle eſt maintenant audict Than. La ſource de la riuiere de Moſelle n'eſt pas loing de là. Or Amarin, qui eſtoit moyne de l'ordre Sainct Benoiſt, homme de bonne vie, eſt là enterré.

DE LA COMTE DE *Montbeliard.*

LA Comté de Montbeliard eſt ioignant le Sunggœuu, du coſté d'Occident, & a vne belle ville & vn chaſteau magnifique. Il y a auſſi beaucoup d'aotres villes, & chaſteaux, cõme la ville de Grans, & le chaſteau: comme auſſi la ville, & le chaſtean de Klatuuang: la ville, & le chaſteau de Paſſeuuang: & tout cela appartient aux Ducs de Vnyrtemberg, & les habitans parlent le Bourgoignon. Ioignant ce Comté, il y a vne ville voiſine, nõmee Bruntraut oo Porrotru, où l'Eueſque de Baſle faict ſa reſidence en vn fort plaiſant & magnifique chaſteau. D'auantage il y a la ville, & le chaſteau de Luders auec le monaſtere, qui n'eſt gueres loing de Bruntraut, & appartient à l'Abbé de Luders, & eſt tenãt & abontiſſant à la Bourgongne. L'an 1396. illuſtre Comte Henry de Montbeliard, fils du Comte Eſtienne, grand ayeul du coſté de la mere du Duc Vlrich, qoi eſt auiourd'huy, mourut en la guerre contre les Turcs. Ceſtuy cy fut le dernier Comte de ceſte famille, apres la mort duquel les Comtes de Vuyrtemberg ont eſté faicts ſeigneurs de Montbeliard, comme il ſera monſtré en la genealogie deſdicts Comtes de Vuyrtemberg cy apres.

De la ville de Mulhauſen.

LA ville de Mulhauſen eſt auſſi ſituee en Sunggœuu. Or c'eſt vne ville Imperiale, & le baillage d'icelle eſtoit ſoubz l'Eueſque de Straſbourg l'ã 1261. comme auſſi de Colmar, & de Keiſerſperg.



Mais vn peu de temps apres Raoul, Comte de Habſpoorg, en reprenant Colmar, comme il ſera dict cy apres, reprint auſſi la ville de Mulhauſen par le conſẽtemẽt d'aucuns bourgeois d'icelle. Apres donc que ledict Comte eut prins la ville, il meit auſſi le ſiege, auec l'ayde des bourgeois, deuant le chaſteau, qui eſtoit en ladicte ville, & y entra finalement par force apres trois mois: & apres auoir prins tous ceux, qui eſtoyent dedans le chaſteau, il le demolit entierement. Or apres que Raoul fut eſleu Roy des Romains, leſdictes villes retournerent à l'Empire. Ce à quoy s'appliqoent principalement les habitans de ceſte ville, c'eſt à cultiuer terres, & vignes, & ont do vin aſſez excellent.

De la ville d'Otmarsen.

IL y a vn monastere de dames en ce village, lequel vn Comte de Habspourg, nommé Raoul feit iadis bastir du temps de l'Empereur Henry quatrieme de ce nom. Vernher, frere dudict Comte Raoul, fut Euesque de Strasbourg, lequel mourut à Constaotinoble en vne Isle. Il auoit aussi vn autre frere, nommé Rapoto, qui auoit auparauant fondé le monastere de Muri en Ergouu. Il y a aussi d'autres monasteres fondez par les Comtes de ceste famille en Brisgouu, dequoy nous parlerons cy apres, quãd il en sera temps. Il y en a aucuos, qui veulent dire, que ce lieu d'Otmarsen a prins son nom de l'Idole de Mars, qui auoit là vn temple dedié à son honneur, & fut aussi honnoré en iceluy, ce qu'on peut prouuer par son image, qui a esté là trouuee il n'y a pas long temps.

DE LA NOBLE REGION D'ALSACE,

à laquelle nulle autre region du long du Rhin n'est digne d'estre comparee, à cause de la grande fertilité d'icelle.

CE nom d'Alsace, lequel les Alemans appellent Elses, n'est pas vn nom ancien, veu que les habitans de ce pays estoyent anciennement appellez Tribochiens, & Tribotes. Car aucuns ont ceste opinion, que la principale ville d'Alsace c'estoit iadis la ville de Strasbourg, & qu'elle a esté bastie par ceux de Treues, lesquels (comme on dict) sont yssuz du prince Trebete. Et comme puis apres que ceux de Treues eussent amené vn nouueau peuple, pour habiter au mesme lieu, où est auiourd'huy la ville de Strasbourg, ces nouueaux habitans furent appellez Tribotes de ceux de Treues. Or quant à ce nom Alsass que nous disons Alsace, on pense, qu'il a esté long temps depuis prins de la riuiere d'Ill, & que ceste lettre A, a esté changee en I, & pourtant aucuns afferment, que ceste regioo a esté appellee Illesas, & nõ point Alsass: cõme aussi il y en a d'autres, qui debattent, que ceste riuiere a esté appellee Alsass. Au liure des ieux militaires ou de ioustes & tournois, ce pays est appellé Edelsass, quasi noble assiete.

Rhenan li. 3. de sa Germanie. [Rhenan, comme celuy, qui fut natif du pays d'Alsace, & de la ville de Selestat, voulant d'escrire son pays, dict ainsi du mot Elsé: le nom maternel d'Elces, duquel nous pouuõs nous glorifier, a prins source de l'ancienne ville d'Elcebe: duquel dés le commencement on attribua la domiuation à toute la region voisine du fleuue Ell, abolissant l'ancien nom des Tribocques. Car le vocable Elsace est nouueau, & vsurpé premierement du temps de Charlemagne ou enuiron, d'autant que nous sçauons, qu'es lettres patentes du priuilege, donné au monastere de Lebertel, il est faict mention du village Elsace: & puis se plaint de la barbarie des siecles passez, entant que les Alemans ont iadis gasté tous les mots propres, qui de ce nom Elcebe en ont fait Seleistad, & d'Elces, ou Ens, ils en ont faict Alse, ou Alsatie. Au reste oe sçait il, s'il doit suyure l'opinion de ceux, qui disent, que Elcebe fut iadis nõmé du fleuue Ell, & du ruisseau Cebe, qu'à present on nomme Camz, ce qui donneroit vne grande verisimilitude à l'antiquité du nom d'Elsace, quoy que non si tost, ny du temps des Romaios elle ait esté ainsi nommee. Lazie d'escriuant les Sueues, dit, que Alsatie s'appelloit iadis Edelsatie, & que depuis on en a retrenché quelques lettres, la nommant Alsace, ou Elsace, mais il ne donne point la raison de son dite.] Lazie liu. 8. des migrations.

Or ceste region est diuisee en deux, l'vne est le haut pays d'Alsace, l'autre est le bas. Le haut, qui touche à la regiou de Sunggœuu, comprend plusieurs seigneuries, car assez pres de la ville de Than y est la iurisdiction de l'Abbé de Murbach, en laquelle sont ces villes, Gebuuiler, & Vuaruuiler, & quelques autres: apres cela on trouue Mundat, & là est contenu Sultz, Rufach, & plusieurs autres bourgades & villes subiectes à l'Euesque de Strasbourg. Le Landgrauiat du haut pays d'Alsace est ioignant ceste seigneurie, sçauoit, la ville d'Ensheim auec plusieurs villages. Landgrauiat paruint à la iurisdiction d'Albert, Comte de Habspourg, pere de l'Empereur Raoul, enuiron l'an de salut 1200. Le pays d'Alsace finist du costé d'Oriẽt vers le Rhin, & est borné du coste d'Occident du mont Sunggœuu iusqu'à la ville de Vuissembourg. La largeur depuis la riuiere du Rhin iusqu'aux montagues, dure bien trois lieuës de Germanie, combien qu'on trouue vne plaine plus large vers Hagennauu, selõ que les montagnes se reculent de plus en plus du Rhin. Le Landgrauiat du haut pays d'Alsace.

De ce mont Vosague sortent plusieurs riuieres, lesquelles entrent dedans le Rhin, passans par le milieu de ceste terre. Car la riuiere de Tholder sort de la vallee de Masmunster, Louch du destroict de Murbach, & de Gebuuiler, Fecht du dedans de la ville de Turckeim, Brusche de la vallee de Schirmeck, laquelle passe au pied des murailles de la ville de Molsheim, & de la au trauers de la ville de Strasbourg. Sotu prend son cours de Zabern, Mater de Neuuyler tirant vers Hagenouu, & Sur passe par la forest, de laquelle vn ancien monastere, nommé Surbourg, à prins son nom, lequel toutesfois est auiourd'huy vn College de prestres seculiers, comme aussi la ville de Lauterbourg a prins son oom de la riuiere de Lauter, laquelle prend soo origine des montagnes de Vuasgouu, loing derriere. Vuissembourg qui est vne ville Impetiale. On peut voir ces riuieres, & autres semblables en la table du Rhin, qui est icy mise en la figure du pays d'Alsace. Les riuieres qui sortent hors du mont Vosague.

Or la principale riuiere de tout ce pays c'est Il, laquelle faict son cours presque par tout le pays. Elle à son origine en Sunggouu au dessus de la vallee d'Altkirch, & passe par ces villes subsequentes, à sçauoir, Mulhausen, Ensheim, Colmar, Selestad & Benfeldẽ, & saos destours elle s'en va à Strasbourg, où elle entre dedans le Rhin, ayant toutesfois auparauant receu dedans soy tous les ruisseaux, qui sortent du mont Vosague. Or quant à la fertilité de ceste region, on pourra facilement cognoistre combien elle est grande, par ce qu'en ceste contree si estroicte il y croist tous les ans vne si grande abũdance de vins, & de bleds, que non seulement les habitans La riuiere d'Ill.

habitants, qui ſoot en grand nombre, en ont aſſez pour leurs prouiſions, mais auſſi il en reſte ſi grande quantité, que meſme auſſi tous les voyſins en ont leur part abondamment. Car le bon vio, qui croiſt en ce pays d'Alſace, eſt porté par voicture cótinuelle, & quelque fois auſſi par eau en Suyſſe, Souabe, Bauiere, Lorraine, & la baſſe Alemagne, & quelques fois en Angleterre. Au pays de Sunggonu croiſt grande abondance de bleds, & meſme ceſte abondance ſe trouuera par toute la plaine d'Alſace iuſques à Straſbourg, & de là ſe fonrniſſent les montagnes de la Lorraine, ceux de la Francbe comté & la plus grande partie des Suyſſes.

Les montagnes, & coſtaux produiſent du bonvin: & les pleines abondance de bleds, & de fruicts. Il y a auſſi és montagnes d'Alſace des foreſts de chaſtagniers, il y a auſſi des montagnes pleines de mines d'argent, de cuyure, & plomb, & principalement en la vallee de Leberthal. Il y a auſſi de beaux, & excellents paſturages és montagnes, & vallees, dequoy les fourmages qui ſe font en Munſterthal, en rēdent bon teſmoignage. Et pour dire en vn mot il n'y a point encore vne autre region eo toute la Germanie, qui puiſſe ou doibue eſtre comparee au pays d'Alſace en tout ce, qui eſt neceſſaire pour la vie de l'homme. Vray eſt, qu'il y a des contrees en Germauie, qui produiſent auſſi bon vin, que l'Alſace, mais cecy, leur defaut, qu'il o'y a point ſi grande abondance de bleds, ne d'arbres fruictiers. Car pres des montagnes d'Alſace il n'y a pas vo ſeul lieu inutile, ne vuyde, qui ne ſoit babité, ou labouré. Il y a des maretz ioignant le Rbin, & apres d'iceua des paſturages gras ponr le beſtial. Ceſte ſi petite region eſt tellement commode pont les hommes, qu'on troue en icelle 46. villes, tant grandes, que petites, toutes cloſes de murailles: cinquante chaſteaux és montagnes, & vallees, & vn nombre infiny de villages, & meſtairies. Le commun populaire, & les labonreurs y ſont pauures: car ils mangent tont ce, qu'ils peuuent amaſſer, & ne reſeruent rieo pont l'aduenir, & par ce moyen quād quelque guerre ſuruient, ou quand les biens de la terre ſont gaſtez, ou perdua par quelque gelee, ou autres froidures, ils endurent grande neceſſité. Toutesfois on ſuruient aux pauures des greniers publics. Il n'y a gueres de gens natifs du pays, qui y habitent, mais la plus grand' part ſont eſtrangers, à ſçauoir Souabes, Bauariens, Sauoyſiens, Bourguignons, & Lorrains: leſquels quand ils ont vne fois gouſté, que c'eſt du pays, ils n'en veulēt iamais ſortir, & ſur tous autres les Souabes ayment bien à y faire lenrs nids. Quiconque y voudra venir, ſera receu de quelque part, qu'il ſoit, & principalement ceux, qui s'appliquent à cultiuer la terre. A l'entour de Keiſerſperg, qui eſt à dire, mont Ceſar, la terre eſt grandement fertile, & pour ceſte cauſe on dict, que c'eſt là le millieu d'Alſace, & là ſe trouuent trois villes fermees de murailles, ſi prochaines l'vne de l'autre, que d'vn coup de canon on peut tirer d'vne à l'autre. Ces villes ſe nommenr Keiſerſperg, Ammerſuuier, & Consheim. Oo faict là cuyte du vin dedans de grands vaiſſeaua, auec des charbōs allnmez, ou bien on met du mouſt dedans les vaiſſeaua, & les enterre oo dedans le marc des raiſins, qu'on oſte du preſſoir iuſques à ce, que la force du vin ſoit amortie: par ainſi il garde ſa douceur tont le long de l'hyuer: & on mene ce vin eo pluſieurs lieux, & eſt grandement priſé. Les autres empliſſent de petis tōneaux auec ces raiſins entiers, & mettent par deſſus du mouſt, qui eſt vn peu cuyt ſur le feu, lequel rire à ſoy le gouſt deſdicts raiſins, & garde auſſi ſa couleur tout le long de l'hyuer. Or cela ſe fait principalement des muſcadez. On trouue auſſi au pays d'Alſace pluſieurs Reliques de Saincts, auſquelles on a faict pluſieurs voyages, iuſques à oo ſtre temps. Le Patroo de la ville de Than, c'eſt ſainct Thibauld; à Rubeac, ou Ruſach on iouoque ſainct Valenrio, à Hohembourg ils ont saincte Ottile, à laquelle oot leur recours ceua, qui ſont chaſſieux. Et à Andlau on monſtre les os de S. Lazare, lequel a eſté reſuſcité par Ieſus Chriſt. Oo lit de l'Empereur Charles 4. de ce nom, & Roy de Boeſme, qu'vne fois il ſ'en vint à Haſle, & print vn loppin des os S. Florent, qui eſt là auſſi enterré: & de la ſ'eo vint à Andlauu, où il ouurit la tombe de ſainct Lazare, laquelle eſt au monaſtere des Dames, & contempla les oſſements d'iceluy: & paſſant plus outre, ſ'en vint à Einsheim, là où il deſcouurit le ſepulchre de S. Vrbain. Autant en feit il à Hohemburg. Car apres auoir faict ouurir la chaſſe de ſaincte Ottile, il print vn loppin du bras droict d'icelle. Et ainſi ayāt amaſſé beaucoup de Reliques, il les feit empotter en Boeſme, & les feit eochaſſer en or, & argent.

Forests de chastagnes.

Les laboureurs du pays d'Alsace.

Les Reliques des Saincts au pays d'Alsace.

DES MINES, TANT D'ARgent qu'autres metaux, leſquelles on trouue par cy par là en la Germanie, & principalement au pays d'Alſace.

NOus auons deſia monſtré au comēcement, que la Germanie a en diuers lieua des mines fort riches, & ſingulieremēt d'argent, leſquelles ne ſont gueres ſans cuyure, eſtain, & plomb. Il y en a aucunes, qui ont eſté tellement eſpuyſees, qu'elles ſont taries: & il y en a d'autres, qui ont eſté trouuees de noſtre temps, deſquelles on tire de grādes richeſſes: & il y en a d'autres auſſi, deſquelles on auoit tiré anciennement du metal, mais on n'auoit pas attendu le temps opportun: d'autaot que le metal n'eſtoit pas eocore aſſez cuyt, & auiourd'huy on y retourne, & les vuyde on. En la foreſt Noyre on y a trouué anciennement de l'argent, & de cela les foſſes, qu'on y voit eocore auiourd'huy, rendront bon teſmoignage. Il y a pluſieurs villes eo Alemagne, nommees Fribourg, qui oot eſté expreſſément baſties à cauſe des mines, pour fouyr des metaux, comme Fribourg en Miſne, où on a cōmencé de lōg temps, & encore y cōtinue on encore auiourd'huy à chercher des metaua: Friberg en Sexen, Fribourg en Briſgonu, & comme aucuns diſent, Fribourg eo Nuchcland, & oot parauēture toutes acquis ce nom de francbiſe pour les priuileges qu'on donne volontiers à ceux, qui ſe meſlent de tirer l'argeot des mines: car Fribourg, c'eſt à dire, vn Franckbourg. On a trouué auiourd'huy de ooſtre temps des mioes fort excellentes en la montagne ſaincte Anne, auquel lieu a eſté baſtie vne belle ville en cinq ans, auſſi en la vallee de Ioachim, en la mōtagne ſaincte Marie, où il y a grand nombre d'ouuriers, & puis en Goſlaire, deſquels lieux on tire grande quantité d'argent. Or ces ouuriers vſent de merueilleux inſtru-

Les mines d'argent iadis en la forest Noire.

D'où viene le nom de Fribourg.

La montagne saincte Anne.

La montagne saincte Marie.

ments, lesquels pour la grande diuersité, ne pourroient estre expliquea, & mesme ceux, desquels ils vsent pour puyser l'eau, laquelle leur retarde grandement leur labeur dedans la profondité des mines.

ICY PAR LA VERGE DEVInatoire on cerche le metal caché, & le tire on des puyts profonds: qui est le premier labeur de ceux, qui besongnent és mines.

APres cela, ils taschent par vn merueilleux artifice de renoueller incessammenr l'air, qui est enclos dedãs les cauernes de la terre par vn soufflement fraiz, & cela se faict par vn moyen de quelques souffletz & esuentoirs, qui sont expressement faicts pour cela: & cę à fin que les faiseurs des metaux ne soient estouffez de l'impurité de l'air en ceste boutique Plutonique. Les Comtes de Mansfeld ont des mines d'vne sorte d'ardoyse: & pense bien, qu'il n'y en a point de telles en tour le monde. Car ces pierres fendables rendent du cuyure, quand elles sont attendries par le feu, duquel on tire grand argent. On ne peut pas espuyser le fond de ceste terre de ces veines: car en quelque lieu qu'on fouille la terre, on y trouue de ces pierres fendables, ou ardoyses pleine de cuyure. Les ouuriers, qui arrachent, & taillent ces pierres, ou ardoyses, ont le col tors à la longue, & sont appellez en langage Alemand Krumhalſs, c'est à dire, torticolliz. Car d'autant que les veines, & conduits de ces pierres, ou ardoyses ont l'assiette pleine, il faut que les ouuriers besongnent gisants sur vn des costez, & par ce moyé le col leur deuient tellement tors, qu'ils ne peuuent trauailler aux autres mines. On peut là contempler vn grand miracle en nature. Il y a en ceste region vn grand lac, long, & large, & autant de sortes de poissons, que ce lac produyt, voire des grenouilles, & autres reptiles: autant en trouuera on des figures peintes & formees naturellement au cuyure pur, en la superficie de ces pierres, ou ardoyses: en sorte qu'on peut distinctement cognoistre par la figure quelle sorte de poisson c'est. Iean Hubinsach, qui a la superintendance sur les mines de Leberthal, & qui est iuge dudict lieu, homme honorable, & prudent, m'a enuoyé vne de ces pierres, en laquelle il y a vne telle figure de poisson, comme ie l'ay icy formé. Les Alemans appellent ce poisson Olrupe, & Triesche, il a le foye bien grãd. L'an passé i'ay trouué de semblables pierres figurees à Augspourg en la maison des Fouggers, en contemplant leurs antiquitez. Or ces ouuriers de Mansfeld vsent de merueilleux instruments pour arrester l'eau, & la puysent par beaucoup de moyés, y appliquants des cheuaux. Cela ne pourroit estre expliqué par parolles, mais leur ingeniosité pourroit estre plus facilemét cogneüe à veüe d'oeil, que par parolles. Aux montagnes de Misne on vse d'instrumens, lesquels, ils appellent roües attelees, lesquelles par leur volubilité & vistesse deuallent deux grands seaux de peau de boeuf, & puis les retirent dehors r'emplis d'eau. Vn chacun seau est faict de trois peaux, & contient quatre ou cinq muys d'eau. Cest engin deualle si vistement, que quelque fois il faict sortir le feu du bois, qui est mouillé. Il surmonte touts autres instrumens tant ingenieux soient-ils, par lesquels on puyse l'eau de quelques lieux profonds: & mesme si on en vent faire comparaison, tous les autres seront estimez pueriles. Il n'y a auiourd'huy nation, ou region en toute l'Europe, qui soit riche en metaux, comme est la Germanie, combien qu'on forge moins de monnoye d'argent de Germanie au pays mesme, qu'on ne faict ailleurs: car nostre terre produit du cuyure, de l'estaing, du plomb, & du fer. Aussi il y a des mines de sel, de vif-argent, & vitreol, &c. Et noz ennemys nous font la guerre de noz propres metaux.

DE LA MINE D'ARGENT *de Leberthal.*

LE lieu de ceste mine est au mont Vosague, du costé de l'Occident des villes de Colmar, & Selestad, sur les limites de la iurisdiction des seigneurs de Rapolrstein, distant de Selestad le chemin de six ou sept heures: & a esté anciennement troué par lesdicts seigneurs de Rapoltstein en vn certain champ. L'an 1525. apres la feditioo des paysans, quand les seigneurs de Rapoltstein auoient faict desia de long temps grands fraiz en la vallee de Furtelbach, & basty le chef des mines, ou fosses, appellé Fundgrub, & auiourd'huy sainct Guillaume, & que en ce mesme temps ils auoient troué vne veine fort ample en la mine, de sainct Iaques du costé de Lorraine, les faiseurs de metaux allechez du grand salaire, qu'ils receuoyent de leur besongne, s'efforcerent de fonder de tous costez és montagnes, & vallees, s'ils pourroyent trouuer les fruicts interieurs de la terre. Or il trouuerent plusieurs puyts, fosses faictes de long temps, nommees Bingen, dont ils cogneurent (ce qu'aussi est tesmoigne par quelques lettres anciennes) que les hommes anciennement en ce lieu là auoyent aussi rasché à trouuer des metaux: mais on ne sçauroit pas bien dire, pourquoy ces mines ont esté laissees, sinon qu'aucuns pensent, que ceux, qui cherchoient anciennement les metaux, furent contraincts de laisser l'oeuure, à cause de l'abondance d'eau, qui regorgeoit, veu qu'ils faisoient seulement des fosses, puyts, & non point des vallees de ça & là, comme on a accoustumé de faire auiourd'huy: les puyts, qu'ils faisoient, estoient si profonds, que l'eau les en a chassez par son abondance. Auiourd'huy le Duc d'Austriche, & seigneur de Rapolrstein participent esgalement en la dizieme partie: & ont commis vn commun depuié sur toutes les mines, excepté Fundgrub, qui est à dire, le chef des mines, & qu'on nomme: auiourd'huy sainct Guillaume, car ce puyts là appartient specialement aux seigneurs de Rapolrsteiu. On pourra voir les noms des autres puyts & mines en la figure subsequente de Leberthal, là où on voit aussi l'explication du costé de Lorraine auec ses mines.

Ces montagnes produysent du plomb, de la rosette, du metal, duquel on tire de l'argent, du plomb noit, & du cuyure. Or on dict, que depuis l'an 1528. iusques au iour present, on a tiré tous les ans 6500. marcs d'argent de ces montagnes aspres, & sauuages. Et qui plus est, on a tiré du puyts, appellé le Four l'an mil cinq cens trente, de pur argent la valleur

valleur de dixhuict cens escuz, & autant de la mine de sainct Guillaume, l'an mil cinq cens trente oeuf, & tout cela en vn billot ou lingot entier. Et mesme on trouue bien tous les iours de l'argent pur, mais c'est en petits lingots. On tire si grand' quantité de metaux par tout en ces mõtagnes, qu'il y faut douze martinets pour les fondre, & affiner, esquels on ne faict autre chose incessamment, que de cuyre, & fondre des metaux. Et depuis qu'on a commencé à chercher, & faire là les metaux, on y a basty plus de douze cens maisons, & principalement en la vallee de Fourtelbach : & qui plus est la ville de Marckirch a esté fort aggrandie depuis peu de temps en ça. Au reste, le lieu est sauuage, & sterile, & les habitants parlent le Lorrain pour la plus grand' part. Car les montagnes d'Alsace separent le langage Germanique, & le François. La vallee de Lebertbal est diuisee en beaucoup de vallees particulieres, & à grand' peine en trouuera on vne, où on essaye de trouuer des mines. Les faiseurs de metaux ont leurs loix, & ordonnances, & ne recognoissent aucune obeissance, que de leur iuge, lequel ils ont pour Magistrat. En leurs fosses, & ballees, soubz terre, ils suyuent la conduyte de l'aymant ou compas, ne plus ne moins que les pillotes considerent en la mer les regions du monde par vn tel instrument. Quand ils ont faict vn puyts de certaine profondeur, ils le minent & creusent, puis apres à costé ils font vn autre puyts assez profond: & apres cela ils font encore vn autre creux, & cauent vn troisieme puyts, & par ainsi ils descendent continuellement bas par merueilleux conduits, & destours, iusques à ce, que l'eau les empesche de fouyr plus auant. Or les ouuriers sont là tous prests pour receuoir tout ce, qu'on tire de ces fosses, soit des pierres, ou de la terre : ils ont des tombereaux sur quatre petites roües de fer, & amenent tout cela à l'autre puyts plus prochain, où il y a d'autres ouuriers, lesquels auec des instruments, tirent en haut tout ce, qu'on apporte, & puis apres le baillent à d'autres ouuriers pour l'emporter sur des tombereaux. Par ce moyen on vuyde hors la terre, & les pierres des lieux tresprofonds d'icelle, par beaucoup de creux, fosses, puyts, & par beaucoup de mains, & on est tout esbahy, qu'en bien peu de temps on voit dehors en l'air, en la margelle des fosses, vn grand monceau leué, qui finalement croist en telle sorte qu'il semble vne petite montagne. Et pour ce que tout cela se faict en tenebres, & obscurité, il faut necessairemẽt, qu'vn chacun ayt sa lumiere en la main durant le temps, qu'ils sont dedans ce royaume de Pluton, & ces lumieres ne brusleroyent pas, si on ne faisoit continuellement auec des soufflets, & esuentoirs de l'air, & du vent artificiel. Or apres qu'ils ont trauaillé aux puyts, & fosses, qu'ils ont tiré hors de la mine le metal, il y a puis apres d'autres façons, lesquelles nous auons voulu icy expliquer par figures plus tost, que par parolles: combien que par petits escriteaux faicts selon les figures nous auons expliqué la chose mesme, & l'ouurage, que font les faiseurs des metaux par vn certain ordre, comme ie l'ay apprins d'eux, estant present à toutes ces choses.

Fourtelbach. MarcKirch

La Boussole guide les fossoyeurs és mines.

DV PAYS D'ALSACE, ET *de la seigneurie d'iceluy.*

LES Roys de France ont autresfois eu le pays d'Alsace soubz leur domination, & y ont habité enuiron deux cens ans. Or ç'a esté vne partie du royaume d'Austrasie, duquel nous auons faict mention cy dessus en parlant de la France. Et de là vient qu'en quelques histoires ce pays est appellé la petite France. Au parauant il auoit esté quasi par l'espace de cinq cens ans soubz la puissance des Romains, & Argentine ou Strasbourg estoit le lieu, où se recueilloit la cense, qu'on leuoit de tout le pays d'Alsace, & d'autres terres circonuoysines. Il y a aucuns aussi, qui disent, que l'an 685. Hilderic, Roy de France, bailla l'Alsace au duc Eticon son affin, lequel eut sa residence, & sa court au haut Ehenheim, & à Hohembourg, qu'on appelle auiourd'huy le mont saincte Ottile. A Eticon succeda Adelprecht son fils, Duc ou prince d'Alsace, lequel fut tué d'vn coup de traict, & laissa deux fils, assçauoir, Linfrid, & Eberhard, qui furẽt faits ducs d'Alsace. Depuis leur famille fut chassee dudict pays par Charles Martel, qui fut Palatin, & maistre de la court du Roy de France. Or les Palatins auoient alors leur siege en la cité de Treues. Du Landgrauiat d'Alsace i'en parleray cy apres.

Le mont S. Otile.

DES CITEZ, CHASTEAVX, *ensemble de quelques fondations d'Alsace.*

De la ville d'Einsheim.

LA maison d'Austriche a en ceste ville vn Parlement, & vne Chancelerie pour les pays de Sunggauu, Brisgauu, & pour les quatre villes, qui sont assises au dessus de Basle iouxte le Rhin. L'an mil quatre cens septante cinq Osuuald, Comte de Thierstein, fut deputé à cest office, & fut le premier gouuerneur du pays, ayant auec soy en Einsheim Conseillers, & Assesseurs. Au parauant il n'y auoit nulle administration, sinon que le gouuerneur, & le Scribe, ou Secretaire habitoient là, & appelloient des Assesseurs des autres lieux toutes & quantesfois qu'il failloit tenir vn consistoire public. L'an mil quatre cens quarante quatre, ceux d'Armignac se tindrent dedans Einsheim l'espace de quinze sepmaines, ayant occupé la ville & le chasteau, tenants aussi tout le pays depuis Montbeliard iusques à Hagenauu, dont nous auons assez escrit cy dessus en l'Histoire de la ville de Basle. L'an mil quatre cens nonante vn, le septieme iour de Nouembre tomba pres de ladicte ville, vne grosse pierre des nuees espessies & endurcies, auec vn grand coup de tonnairre, laquelle pesoit deux talents ou cent & demy, que les habitants pendirent en l'Eglise parochiale pour vn signe merueilleux.

La petite France.

MOVRBACH.

LE monastere de Mourbach de l'ordre de sainct Benoist, est vn des quatre monasteres de l'Empire Romain, dont les Abbez sont Princes : & a esté fondé par le Comte Eberhard au temps de Theodoric, Roy des François, enuiron l'an 724.

Letters de la fondatiõ du monastere de Mourbach.

à la sollicitation de sainct Firmin, Euesque. Car les lettres de la fondation parlent en ceste maniere: Theodoric, Roy des François, aux hommes Apostoliques, Peres, Euesques, & illustres personnages, Ducs, Patrices, Comtes, & à tous presens, & aduenir. Attendu que venerable homme Firmin, par la grace de Dieu Euesque, ayant entreprins auec ses moynes, par inspiration de Dieu, vne peregrination pour l'Euangile de Iesus Christ, s'est efforcé de bastir vn monastere d'hommes au grand desert, qu'on appelle Vosage, au pays d'Alsace, au lieu qu'on dict le Viuier des pelerins: auparauant appellé Mourbach, en la loy de nostre feal Comte Eberhard, en l'honneur de Dieu, & de la Mere de nostre Seigneur Iesus Christ, &c. Le village de Gondolf, au nom de Dieu heureusement, Amen.

Ces lettres de fondatiō monstrent qu'Alsace a ce nom auant Charlemagne.

Ou trouue ainsi escrit en quelque Chronique du monastere d'Ebersheim: Ergkonald a esté grand Maistre en la court du Roy Dagobert apres l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 631. qui laissa vn fils, nommé Leodise, qui luy succeda audict office de grand Maistre. Ledict Leodise laissa vn fils nommé Attrique, que les autres appellent Ericon, qui eut en mariage la sœur de la Royne, laquelle fut niepce de sainct Leodegaire de par sa sœur. Dont le Roy, estant esmeu de ceste affinité, luy bailla la Duché d'Alemagne: laquelle comprenoit l'Alsace, Souabe, & la haute Germanie. Ericon feit sa residence iouxte le village royal de Ehenheim, au chasteau de Hohembourg, en Latin Altitona, qu'on appelle maintenant le mont saincte Ottile. Ce Prince cy distribua ses biens deuant sa mort en quatre parties. Il destina l'vne pour la fondation sainct Estienne à Strasbourg, l'autre pour la fondation du monastere d'Ebersheim iouxte Selestad, la troisieme pour le monastere saincte Ottile: & la quatrieme, il la laissa à ses cousins Eberhard & Mason. Eberhard ne se maria point, & demeura au chasteau d'Egesheim, & estant deuenu aueugle, il fonda de ses biens vn monastere en l'honneur de sainct Maurice, que sainct Primin dedia depuis en l'honneur de sainct Leodogaire, & fut appellé le Viuier des moynes pelerins, & depuis Mourbach.

Le Viuier des pelerins.

Mais Mason, ayant eu de sa femme vn filz, & depuis perdu, car il fut noyé en la riuiere, Olerune auiourd'huy appellee Tholder, comme i'ay declaré cy dessus, il edifia vn monastere, qui est appellé vulgairement Masmunster, en l'honneur dudict sainct Leodegaire, de la lignee duquel estoit ce Mason. Toutes choses furent faictes au temps de Theodoric & Childeric, qui dominerent depuis l'an sept cens vingt vn, iusques en l'an sept cens cinquante. Il y eu a aussi qui disent, que Eberhard, Duc de Suobe, bastit & fonda le monastere de Mourbach: auquel aussi estant depuis faict conuers, il vescut louablement, & y fut enseuely. Sainct Simprecht, nepueu de Charlemagne, fils de sa sœur, fut depuis faict Abbé dudit monastere, & estāt depuis trāsporté de là à Augsbourg, il fut fait Euesque dudict lieu, là où il est aussi enseuely. Au temps des Huns il y auoit sept moynes iouxte le monastere de Mourbach, menans vne saincte vie au mont, qui est là prochain: lesquels furent occis par les infideles, & on laissa le nom à ce lieu là: en sorte qu'il a esté depuis appellé le Champ du brigandage.

Masmūster fondé de Mason Eberhard duc de Suobe.

GEBVVILER.

ON pense que ceste ville cy, qui est assise à la gueule des montagnes, print son commencement l'an mil cent vingt quatre. Elle abonde en vignes, & est subiette à l'Abbé de Mourbach, qui faict là souuent sa residence. Il y a aussi vne autre ville, nommee Vuaruueil, assise hors de ces gueules iouxte les mōtagnes, toutesfois laquelle recognoist semblablement ledict Abbé pour superieur.

LVTEMBABH, MARBACH.

A Demye lieüe d'Alemagne de Mourbach, est assise l'Eglise Collegiale de Lutembach, qui a esté autresfois vn monastere sainct Benoist, fondé par vn certain Comte de Lentabourg, lequel a aussi fondé le monastere, appellé Munster, au pays d'Ergouu, enuiron l'an 998. Apres l'an 1090. fut fondé le monastere de Marbach par le seigneur Burckhard de Gebuuyler, & maistre Mangold de Lutembach.

LA DESCRIPTION DE RVFACH, VILLE DV HAVT PAYS *d'Alsace par Conrad Pellican, & Conrad Vuolfhard, nepueu d'iceluy, natif dudict lieu de Rufach, & tresscauants personnages.*

RVFACH, tres ancienne ville d'Alsace, fut bastie par les Romains, l'annee seconde de la 235. Olympiade, l'an 914. depuis la fondation de la ville de Rome, au temps que *Iunius Rusticus, & Aquilinus* estoient Consuls, soubs l'Empire de M. Antoine, & Luc. Verus son frere, l'an de la natiuité de nostre Seigneur 164. On dit, que le nom a esté imposé à ceste ville d'vn petit fleuue, qui sourd en la vallee sainct George aupres du bourg, nommé Sultzmar, & coulant par vn conduict rouge au trauers des champs, & des vignes, il entre dedans la ville, à laquelle il apporte beaucoup de commoditez. Les habitants l'appellent auiourd'huy Ombach: lequel toutesfois a esté appellé autresfois Rotbach (comme il appert par les anciennes annales) à cause de l'eau, qui sembloit estre rouge de la lueur du conduict, & a baillé aussi ce mesme nom à la ville, qui se peut encore auiourd'huy assez commodément exprimer en Latin. Car *Rubraquum* signifie comme ville d'eau rouge. Ceste ville fut premierement bastie magnifiquement auec double fauxbourg, & a esté longuement la retraicte de la noblesse Romaine, qui y a habité pres de 500. ans à cause de la fertilité, & abondance de toutes choses, qui sont necessaires à la vie humaine. Ils feirent de bonnes loix pour la conseruation de ladicte Republique, & principalement ordonnerent vne action fort griefue cōtre les larrons, & si seuere, que ce prouerbe en est demeuré iusques à nostre temps par la Germanie. Le vieil gibet de Rufach est faict de bon bois de chesne. Par lequel prouerbe on menasse de pendre tous ceux qui auront desrobé quelque chose. Toutesfois ces fourches furent dressees non pas au lieu, où elles sont auiourd'huy, mais du costé de Midy, assez pres du bourg de Gundelsheim, pour

Rubeaquū ainsi dicte à cause de l'eau rouge.

pour donner frayeur aux hommes: dont les habitãts ont eu si grand' horreur, que bien peu se sont trouuez entre eux accusez de larrecin. Et quand les Frãçois, au temps du royaume d'Austrasie, occuperent le pays d'Alsace, & les lieux circonuoysins, en dechassants les Romains hors d'iceluy pays.

Le chasteau d'Isebourg.

Dagobert, Roy de France, trespuissant, tenant Ruffach, edifia vn chasteau dedans la ville mesme en vn lieu bien muny de nature, l'an de nostre redemptiõ 613. lequel il feit appeller Isembourg, c'est à dire, bourg de fer, à cause de la grande masse de pierre, qui y est, que c'est vne forteresse bien seure contre les ennemys: combien que les autres disent, qu'à cause de la Deesse Isis, q trouua les bleds (pource qu'ils estimẽt qu'elle ayt esté autresois adoree en ce costau pour la fertilité d'iceluy) ledict chasteau ayt esté appellé Isisbourg.

Le premier Euesque d'Argentine.

Apres donc que Dagobert eut dressé son siege royal en ce lieu, il feit venir Amand Euesque de l'eglise d'Vtrecht, qui estoit de ce temps là excellent en doctrine, & saincteté, pour retirer, & euoquer le peuple de la superstition des payens au vray seruice de Dieu. Auquel il bailla enuiron l'an 638. sun fils Sigisbert, qu'il auoit eu de Mechtilde, duchesse de Saxe, pour l'enseigner en la vraye foy de nostre Seigneur Iesus Christ: & voulut aussi, qu'apres la cõfession de la foy par luy faicte, il fut Baptisé au chasteau d'Isenbourg par ledict Euesque en la presence de plusieurs, au nom de la saincte, & indiuidue Trinité. Ce faict Amand fut constitué le premier pasteur de ceux de Strasbourg, pour annoncer l'Euangile à tout le pays d'Alsace, & tira le peuple hors d'erreur au seruice de Iesus Christ. Depuis le noble iouuenceau Sigisbert, allant à la chasse, prez d'Eberschemunster, enuiron l'ã de salut 646. fut ietté bas de dessus son cheual furieux, & blessé par vn sanglier escumant, en sorte qu'il fut trouué demy mort. Dagobert donc enuoya messagers à l'Arbogast d'Aquitaine, qu'il auoit mis en l'Euesché de Strasbourg, au lieu dudict Amand, à fin qu'il vint à Sigisbert, qui s'en alloit mourir. L'Euesque vint incontinent, & ce pendant qu'il prioit Dieu pour Sigisbert, le ieune enfãt receut entiere guerison. Pour cest office de pieté, le Roy Dagobert donna à l'Eglise d'Argẽtine la ville de Ruffach, & tout le territoire, qu'on appelle encore auiourd'huy *Munusdatũ*: mais les habitants par vn mot corrompu nommẽt Mundet.

Mundet.

Long temps apres, la ville de Ruffach cõmença à estre cogneue aux estrangers, & estre de grand renõ à cause du pelerinage de S. Valentin, où on venoit de diuerses regions.

S. Valentin de Ruffach.

Car les Reliques de S. Valentin qui auoit souffert martyre à Rome auec plusieurs autres l'an 260. soubs l'Empereur Claude pour la confession de foy (lesquelles furent gardees à S. Potentiane iusques à l'an 741. & depuis en partie transportees à Ruffach, soubs Syluestre 2. Pape) ont donné occasion à ce pelerinage si frequẽt, lequel eut bien petit commencement l'an 1001. Or comme il n'y a rien perpetuel és choses de ce monde, & que par le continuel changemẽt on est comme en vne mer, qui ne cesse de flotter & reflotter, on ne sçauroit dire à combien de pauuretez, & dangers, ceste ville a esté exposee apres sa grand' felicité & bon heur, qui a duré l'espace de 1000. ans. Car premierement l'Empereur Henry 4. de ce nom, estãt venu enuiron l'an 1068. en Alsace, & honorablemẽt receu auec ses gens de ceux de Ruffach, troubla merueilleusemẽt ceste cité. Car cõme ses satellites, ou gens de court, se portoient orgueilleusement en ladicte cité, & faisoyent tous leurs efforts pour accomplir leurs meschants desirs, les citoyens, sentãts qu'on violoit leurs femmes, & filles, feirent leurs compleinctes à l'Empereur Henry, les accusants de auoir rõpu le droict d'hospitalité: mais il ne faisoit pas semblant d'en rien voir, & n'en tenoit cõte. Parquoy les citoyẽs estants esmeuz tant pour l'affectiõ qu'ils auoyent enuers leurs gens, que pour la vilanie & meschanceté de ces soldats, accoururẽt d'vn costé & d'autre, & empoignerẽt les armes, & pour autant la seditiõ s'esmeut, le menu peuple s'enflãba, les pierres voloyent, & la fureur administra les armes. L'Empereur, oyãt ce tumulte, va sans tarder vers ses gens, nõ pas pour defendre l'iniure, qu'on auoit fait aux citoyens, mais pour l'augmenter, non pas pour appaiser la batterie, mais pour l'esmouuoir encores plus. A ceste cause le menu peuple s'esflambla encore d'auantage, la femme auec le mary, le seruiteur auec le maistre, le fort auec le foible, come il aduient en telles choses, l'iniure faicte donne plus grãd courage.

Ceux de Ruffach surmõtent les gẽts de l'empereur.

Or comme la batterie commẽça, les Imperiastes commencerent à fuyr. Car quand ils veirent le peuple ainsi furieux se ruer de telle impetuosité, ils se trouuerẽt bien pressez, & n'eurent autre recours qu'à la fuyte. Les citoyẽs les poursuyuirent de prez, & les batirent si bien, qu'ils leur osterent les enseignes Imperiales, & tout l'ornement de l'Empereur (à sçauoir la courõne, l'estendar auec l'Aigle, vn autre estendar myparty de rouge & de iaune, la pomme, & le Sceptre d'or) & au reste, emporterent grãd butin.

Les enseignes Imperiales.

L'Empereur, s'estant leué par la fuyte auec petit nombre de gens à bien grand' peine, se complaignoit plus d'auoit perdu ses enseignes, que ses gens d'armes, & pour autant il mist peine de faire la paix auec ceux de Ruffach. Lesquels ne refusãt point l'amitié de l'Empereur, veu qu'il tendoit à bien cõme il sembloit, demanderent les conditiõs de paix. Or Henry ne demandoit autre chose, que de rauoir ses enseignes Imperiales, & promettoit par ce moyen, de ne faire aucune vengeãce ne par luy ne par autre, de ce que ceux de Ruffach luy auoyent faict. D'auantage il disoit, qu'il seroit à iamais non seulement & fauteur de ceste ville là, mais aussi fidele patron, & defenseur. Les citoyẽs, entendants ces conditiõs si equitables, receurent la paix à ceste condition, & restituerent tout l'ornement de l'Empereur. Mais l'Empereur, oubliant à quelle condition il auoit receu ses enseignes, leua tout incontinent vne armee, apres laquelle chose il surprint ceux de Ruffach à la despourueue, les accabla du tout, & print la ville par force, mettant tout à feu. & à sang. En cest assaut les faux bourgs plaisans, qui estoient vers Orient, & Midy (où demeuroyent les gens des plus rudes mestiers, comme ceux, qui manient le bois, le fer, & l'erain) furent tellement rasez, qu'à grand' peine auiourd'huy en peut on apperceuoir les marques ou traces d'icelles.

La ville de Ruffach destruicte la premiere fois.

La ville, estant ainsi reduicte en cendres, fut redifiee par les habitans, qui restoyent, & depuis derechef destruicte 140. ans apres par Philippes fils de l'Empereur Barberousse, duc de Suobe. Car apres que cestuy Philippes eut esté gouuerneur de l'Italie au nom de l'Empereur Henry 6. & que le-

RVFACH AVEC LE CHASTEAV D'ISENBOVRG, EN



LA CITE DE RVFFACH, IADIS APPELEE *Rubeaquum*, OV
de France, situee au hau

A Piaffenhem. B Isenbreite. D Maison des ladres. E La porte neufue. F La Paroi



TOIT ANCIENNEMENT LA RESIDENCE DES ROYS
ays d'Alſace.

G Iſenburg. H Maiſon de ville. I Les Cordeliers. K Vne Carriere. L Teutſth Haus.



dict Henry fut decedé, les Electeurs luy baillerent l'administratió de l'Empire. Or le Pape Innocét, qui ne vouloit point de bien à Henry (pource qu'en son gouvernemét d'Italie il luy auoit esté contraire en beaucoup de choses) oon seulemét incita les princes de l'Empire à l'encontre de luy, mais aussi l'excómunia, † †& feit creer Empereur en son lieu Berthold, Duc de Zeringen à l'ayde & support d'autres princes. Quand ces nouuelles furent venues à Philippes, qui estoit à lors en la ville de Mulhausen en Thuringen, où s'estoient aussi assemblez plusieurs princes de Boheme, de Saxe, Bauiere, & Suobe, par lesquels il auoit esté creé Empereur, il s'efforça de maintenir son election par armes. Mais tout incontinant que le Duc de Zeringen cogneut, qu'il n'estoit point esgal en puissance à Philippes, il s'envint à luy, declarant qu'on luy auoit fait prédre ceste dignité par force, & s'en despouilla volontairement. Le Pape, voyant que l'Empire demouroit de rechef entre les mains de Philippes, perseuera en la hayne, qu'il auoit conceuë, & feit tant enuers l'Euesque de Cologne, & le Palatin du Rhin, qu'Othon 4. de ce nó, prince de Brunsuuic, fut creé Empereur, lequel fut confermé, & courôné par le Pape, & Philippes excommunié encores vn autrefois. Mais comme Philippes prosperoit en ses affaires, se voulut véger de ceux, qui auoient tenu le party d'Othon, au nóbre desquels estoit Conrad baron d'Hunembourg, Euesque d'Argentine, 2. de ce nom. Philippes donc, estant en grand' puissance & d'armes, & de seigneurie, se rua en Alsace l'an 1200. pilla tout le pays, qui appartenoit à l'Euesque d'Argétine, print Ruffach, rasa le chasteau d'Isenbourg, & mist toute la ville à feu & à sang. Autant en feit Adolphe, côte de Nassau, & Roy des Romains, quasi cent ans apres, ayant vne occasion presque semblable. Car estant declaré Empereur apres la mort de Rodolphe, à l'ayde, & faueur de l'Euesque de Mayence l'an 1292 & qu'aucuns princes le iugerent peu vtile à vne telle charge, tant pource qu'il n'auoit point suffisans reuenuz de son patrimoine pour supporter les fraix conuenables à l'Imperiale Maiesté, que pource qu'il n'estoit pas fort heureux au maniemét des affaires, ils le deposerent, & prononcerent à Mayence, où se tenoit la iournee Imperiale, Albert, Duc d'Austriche, fils dudict Rodolphe, Empereur. Or Adolphe, conuoiteux de regner, reprouua ceste election: & ce pendant qu'il poursuiuit par armes ceux, qui auoient esté cause de faire eslire Albert Empereur, il entendit à la fin, que Conrad, baron de Liechtenberg, qui estoit alors Euesque d'Argentine, y auoit aussi aydé. Parquoy l'an 1298, ou comme les autres disent 1296 il se rua sur l'Alsace, & gastant par feu tout le pays haut, il print aussi Ruffach, dont il tira fort grand butin: & apres l'auoir emporté, il mist le feu dedans la ville. Apres ces trois destructiós suyuirent d'autres calamitez par les Iuifs, lesquels auoient conspiré la ruine des Chrestiens presque en

Ruffach destruict pour la 2. fois.

La 3. prinse de Ruffach, faicte par l'Empereur Adolphe.

toutes regions: & comme pour leurs meschancetez ils estoient puniz par diuers supplices, ceux de Ruffach aussi bruslerent plusieurs de leurs Iuifs, qui auoient vne synagogue dedans la ville: hors d'icelle ville l'an 1309. en Ianuier, & 29. ans apres vn iour de la conuersion S. Paul, ils tuerent la reste par glaiue. Enuiron neuf ans apres vint vne cruelle famine en la ville, & vne miserable necessité des choses necessaires à la vie humaine. En memoire perpetuelle, dequoy le peuple contribua qualque argent pour faire peindre vn Voile, qui se meit en Caresme au grand temple auec telle inscription: L'an de nostre seigneur 1347. ce Voile fut peinct & parfaict, & en ceste mesme annee y eut grande chairté, & defaillance de tous fruicts de la terre. Aussi Ruffach a esté deux fois destruicte par les Anglois, à sçauoir, l'an 1364. quand ils feirent courses par tout le pays d'Alsace, & prindrent par force la plus grand' part des cites auec grande effusion de sang: de laquelle chose Iean, baron de Liechtenberg, à lors Euesque d'Argentine (qui auoit acheté de Iean dernier Comte prouincial d'Alsace, toutes les possessions du Landgrauiat dudict Alsace pour l'Eueché d'Argentine) fut si fort troublé, qu'on dit, qu'il en mourut de tristesse bien tost apres. Quatorze ans apres les Anglois retournerent en leurs anciens logis d'Alsace, ausquels Lampert de Beuren, Euesque d'Argentine, ne peut resister: & pourtant ils gasterent miserablement la ville de Ruffach, auec tout le pays d'Alsace l'an 1374. Et ainsi ceste cité est demouree en ruine, comme gisante es cendres des ennemys, depuis l'Empire de Henry quatrieme iusques à nostre temps, & ne s'est iamais peu restaurer, à cause de telles destructiós, qu'elle a souffert. Toutesfois Frideric de Blankenheim, que le Pape feit Euesque contre l'electioo des Chanoines, & du Senat, qui estoit discordant, imposant de griefues amendes au Clergé, quand il se trouuoit en faute, & aussi exigeant par tout le pays grands peages & tributs, restaura de ces deniers les murailles de Ruffach pour la plus grande partie: la cinquieme annee de son Eueshé, qui fut l'an 1380. adiousta aussi vn pourmenoir par dedans les murailles à l'entour de la cité propre à faire le guet, & à repousser les ennemys. Or quand Frideric eut cogneu, qu'il estoit hay du Clergé, & des subiects à cause de ces exactions, & de sa seuerité naturelle, il pensa d'auoir vn autre Eueshé, & obtint par droict de permutation l'Euesché d'Vtrecht: & Guillaume, Comte de Diest, Euesque d'Vtrecht, fut fait Euesque d'Argétine, l'á 1392. Mais de là suruindrét grádes dissensiós pource q́ cótre la permutatió approuuee du Pape, les

Les Iuifs bruslez.

Famine grande.

Les Anglois destruisent Ruffach.

Le Landgrauiat d'Alsace.

Ruffach restauré.

La cóté de Lutzelstein.

les Chanoines d'Argentine esleurent Burckhard de Lutzelstein Preuost de leur grand' Eglise. Toutesfois à la fin Burckhard, voyant, qu'il ne pouuoit obtenir l'Euesché, apres auoir presidé sur l'Eglise d'Argentine l'espace de deux ans, s'en alla de son bon gré, l'an 1394. retenant toutesfois la ville de Rufiach, auec tout le territoire d'icelle. Mais tout soudain, craignant les embusches de ses aduersaires, il resigna Ruffach, & toutes ses dependences: & laissant sa profession par dispensation du Pape, print femme, de laquelle il eut deux enfans, à sçauoir, Iaques, & Guillaume, Côtes de Lutzelstein: lesquels depuis ont esté iettez hors de leurs terres par Frideric Palatin du Rhin, & mis en exil, & sont morts sans hoirs: tellement que la Comté de Lutzelstein est demouree aux Palatins du Rhin. Nous lisons aussi, que Ruffach a esté depuis deux fois destruict par les Hongrois, à sçauoir, l'an 1416. & 1426. quand ils feirent courses en Alsace, auec grand dommage de tout le pays. Apres l'an 1439. quand Conrad, Baron de Bunang, natif du pays de Thurgoun, fut esleu par la plus grand' part du Chapitre, & que de l'autre part fut esleu le Baron d'Ochsenstein, Conrad, qui estoit humain de nature, se deposa de l'Euesché à conditions certaines, à sçauoir, qu'ils esliroient Robert Palatin du Rhin, & Duc de Bauiere, & puis qu'apres s'estre deposé, on luy laisseroit le chasteau d'Isenbourg, Ruffach, & tout le territoire de Mundat, pour en auoir possession franche & libre. Ces conditions pleurent à tous, & Robert, par l'instinction de Conrad, & du consentement de tout le Clergé, fut esleu Euesque d'Argentine. Et Conrad s'en alla à Ruffacb par la permission de Robert, & habita en la maison royale de Dagobert, estant fort aggreable aux citoyens dudict lieu. Ce pendant qu'il demouroit là, Loys Dauphin, fils premier nay de Charles, Roy de France, apres auoir faict la paix auec le Roy d'Angleterre, vint en Alemagne auec grand' armee, l'an 1444. tirant côtre Basle, ou en faueur du Pape pour dissiper le Concile, qui estoit là assemblé, ou pour faire la guerre aux Suysses, comme les autres estiment, estant à cela poussé par l'Empereur Frideric, à fin que les ayant vaincux, il peust recouurer les droicts de la maison de France. Et comme il auoit desia prins la ville de Montbeliard, pource que l'hyuer approchoit, il enuoya pres de 15. mille de ses gens, qui estoyent pour la plus grand' part Armignacs, en Alsace, pour hyuerner en ce pays là, qui est fertil. Ceux cy apres qu'il eurent occupé aussi Ruffach, ils chargerent les citoyens de grandes, & iniques exactions, & en despouillerent la plus grand' part d'eux de victuailles, argent, & de tout leur biê: finalement ils meirent le feu en la ville, & la laisserent comme en cendre. Or Conrad de Busnang, hôme pitoyable, voyant les maux, que ceste pauure ville auoit enduré, refeit, & recrea, autant qu'il peut, par sa liberalité les citoyens, qui estoyent reduicts à extreme paureté: il ayma aussi les gens sçauans, & les auança fort. Depuis lequel temps la ville de Ruffach a esleué aux estrangers plus tost qu'à soy mesmes des personnages fort sçauans (que cecy soit sans enuie) dont les courts de diuers princes ont esté ornees.

Ruffach destruict par les Hongrois

Le Dauphin en Alsace.

La ville de Ruffach a produit de personnages sçauans.

Or ce prince excellent mourut à Ruffach, l'an mil quatre cens septante & vn, & fut porté à Argentine, où il est enseuely. Apres la mort de Robert, auquel Conrad auoit cede de son bon gré, Albert Palatin du Rhin, & Duc de Bauiere, fils d'Othon, qui residoit à Neuuenmarck, ou Marcheneuf, l'an mil quatre cens septante huict fut esleu Euesque, & paracheua le chasteau d'Insenbourg, qui auoit esté destruict par les guerres, & estoit encores ruiné en beaucoup de lieux, pour autant qu'il n'auoit point peu estre reparé par Frideric de Bläckeheim, à cause de la guerre, qu'il auoit eüe contre ceux d'Argentine: ne par Conrad, de Busnang, pource qu'il s'estoit deposé de l'Euesché. Guillaume aussi, Comte de Honstein, Euesque d'Argentine, l'orna depuis vers le soleil leuant, de quelques habitations, & salles de princes tresamples, en grande somptuosité, l'an mil cinq cens trente six.

Le Chasteau d'Isenbourg reedifié.

HATSTAT LE HAVT.

AV commencement ce chasteau fut appellé Benstein, & fut basty l'an neuf cens soixante par Herman, Comte de Kibourg, du consentement du seigneur Bruno de Therberg Abbé de Sainct Marc, qu'on appelle auiourd'huy Sainct Sigismôd. L'an mil quatre cens soixante six au moys de Nonembre, ce chasteau, qui est assis à vne lieuë Germanique de Ruffacb, en vn mont esleué, fut occupé, pillé, & bruslé par les citoyens de Munster, qui n'est pas loing de là, du consentement du prince Palatin du Rhin, qui auoit lors le gouuernement du pays d'Alsace, en l'absence du Capitaine du chasteau, qui ne se doubtoit point de telle chose, & s'en estoit allé aux baings à Herlisbeim. Or comme ce feu eut duré huict iours, & que la tour demouraft tousiours ferme, lesdicts Monasteriens retournerent, & feirent vne mine par dessoubz ladicte tour, & la remplirent de pouldre à canon, où ils mirent le feu pour la ruiner du tout. Il y auoit quelques brigands, qui s'estoyent tenux en ce chasteau, & auoyent fort molesté par pilleries, & brigandages le Duc de Lorraine, comme aussi vn Côte de Lupsen auoit deliberé d'assaillir par armes le prince Palatin, qui habitoit à Keisesperg, ville de son gouuernement.

EGISHEIM.

EGisheim est vne petite ville, qui a derriere trois chasteaux en montagne, esquels ont autresfois habité les illustres Comtes, dont nous auons desia faict mention en la description de Murbach. L'an de nostre seigneur Iesus Christ neuf cens quarante huict, les Comtes d'Egisheim furent à Cönstance au troisieme tournoy, que celebra là Ludolfe, Duc de Suobe. L'an de nostre salut mille cent quarante quatre fut commencé le monastere de Rens situé és montagnes de Lorraine, par Hugues, comte d'Egisheim, Vldricb, Comte de Pfirt ou Fetrette, & Vldricb, Comte de Tagsperg. Mais ie n'ay point trouué, quand ceste Comté a defailly en la premiere ligne. Auiourd'huy quelques nobles ont ce fief là.

MVNSTER, OV LE MONASTERE *en la vallee S. Gregoire.*

Enuiron l'an 543. vindrent quelques religieux de Rome aux deserts du mont Vosague, & cõmencerent là és lieux malaisez de bastir de petites cabanes pour seruir à Dieu. Depuis en l'annee 660. Hilderic Roy d'Austrasie, fooda là mesmes vn monastere, & Abbaye de l'ordre sainct Benoist, eo l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, des Apostre S. Pierre, & S. Paul, & de S. Gregoire, d'ont aussi est appellee la vallee S. Gregoire. En ce monastere furent Abbez Hetton, Remy, & Rachio, lesquels ont esté faicts Euesques de Strasbnurg au temps de Charlemagne. Vuichar aussi Abbé de ce lieu, fut faict Archeuesque de Bezançon soubs Othon troisieme. Là mesme l'accreut aussi vne ville de semblable oom, appellee en Alemand Munster, laquelle domine en ce lieu là auec tous les habitants de ceste vallee: & a des priuileges de l'Empire tout ainsi que Colmat, Keiserspergn, & autres villes Imperiales. Le viure des habitants de ce lieu consiste en bestial, pour qu'ils ont de fort boos pasturages au haut des montagnes.

Rapolstein.



AV temps de l'Empereur Conrad second de ce nom il aduint, que deux nobles princes Spoletains freres furent chassez d'Italie par la puissance des Romains, & vindrent en Germanie. L'vn d'eux mist son siege en la forest Noire en vn chasteau, appellé Vrslingen, non pas loing de Rotuuil, cité Imperiale: lequel chasteau auoit esté autresfois basty, & habité par les ducs d'Vrslingen, qui estoyét descenduz de la famille des Vrsins: & estants chassez deuant plusieurs ans de Rome, auoyent habité en ce lieu là, & estoyent desia morts sans heritiers. Or d'autant que ces Spnletains estoyent aussi du lignage des Vrsins, l'vn d'eux trauailloit pour auoir ledict chasteau, & l'obtint de l'Empereur Conrad pour luy, & pour les siens. Il auoit en ses armes 3. petits escussons en champ d'argent. D'ont aussi ses suyuants ont basty vn chasteau en la vallee dicte Kintzigerthal, lequel ils ont appellé Schilthac, & vn autre en la Forest Noire, qu'ils ont oómé Schilteck. Car les Alemans appellent vn bouclier schilt. L'autre frere esleut sa demeurance en Alsace, & domina au destroit des montagnes, qu'on appelle aiourd'huy Rapolstein, & est vn fief du Diocese de Basle. Luy donc, & ses suyuants bastirent les trois chasteaux, qui sont assis sur la montagne, en forme de triangle, & mesme aussi la ville: lesquelles plsces ils appellerent selon le monde leur famille Rocksfpolerin, & delaissants le tiltre de principauté, voulurent simplement estre appellez seigneurs de Rocksfpoletin. Mais par succession de temps le oom fut changé par les Germains, qui ont faict de Rocksfpoletin Rapolstein, & la ville fut appellee Rapolzunal. De là vient aussi, qoe les seigneurs de Rapolstein, & les ducs d'Vrslingen ont tousiours vsé de semblables armes, à sçauoir, de trois escussons en champ d'argent.

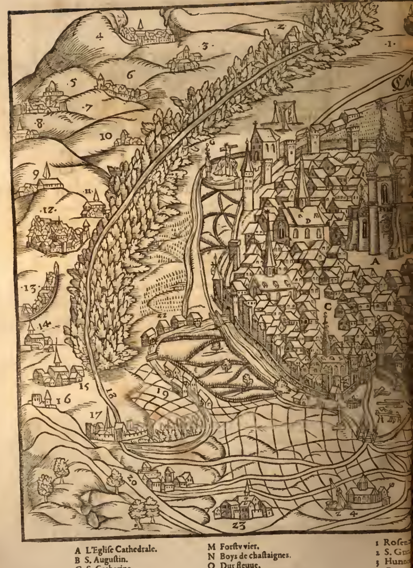
DES NOBLES, QVI TIENNENT *le pays d'Alsace en subiection.*

IL y a grande multitude de nobles en Alsace, qui tiennent des villes, & des chasteaux au pied des montagnes, & en la plaine, à sçauoir, le comte de Sulrz, le comte de Egisbeim, dont toutesfois la succession a esté pieça rompue, les seigneurs de Rapolstein, ausquels est subiect Rapoltzuuil, Gemer, & la ville, & le chasteau Celléberg: les nobles de Hatstar, de Poluuiler, d'Andlouu, de Landsperg, d'Vrenheim, & plusieurs autres. Aussi les comtes de Vuirtemberg ont vn pays bien plaisant en ceste region là, à sçauoir, la comté d'Horponrg, sur laqlle le cõte de Vuirtemberg preside de nostre temps, & a en sa domination la ville de Rheincheunier là, où croist le meilleur vin d'Asace. D'auantage les comtes de Lupffen ont en ceste regioo quelque petit domaine, à sçauoir, Vngerischen, Ammersuuil, Konsheim & quelques autres places. Le residn de la terre est ou de l'Euesque d'Argentine, ou de la maisoo d'Austriche, excepté les citez Imperiales, Colmar, Selestad, Argentine, Turckheim, Keisersperg, Haguenonu, Munster en la vallee S. Gregoire, Resheim, Ehenheim le haut, qu'on appelle vulgairemét Nohem, sur lesquelles le prince Palatin a la superintendence au nom de l'Empire, & a accoustumé d'auoir vn gouuerneur en la cité de Hagueoouu. La petite ville S. Hypolite est au duc de Lorraine, & la ville S. Croix aux ducs d'Austriche.



LA CITE

de Colmar pourtraicte au vif, ſelon la figure, qu'elle a de noſtre temps, auec ſes murailles, & principaux edifices. Laquelle le Senat treſprudent dudict lieu a faict volontiers peindre à ma ſolicitation, & me l'a enuoyee pour inſerer en ce mien œuure de Coſmographie, à fin de gratifier à tous gens de bien, qui ſe delectent à lire hiſtoires, & deſcriptions de pays. Et ne faut icy omettre la louange, qui appartient à Hieroſme Bouët, grand gouuerneur de ladicte Cité, qui ſ'eſt employé tout le premier entre les Alemans, pour ayder à mon entrepriſe, en ce qu'appartient à la peincture, & deſcription particuliere de ladicte cité. Car eſtant prouoqué par mes prieres, il a tant faict enuers le Senat, que la peincture, & deſcription de ladicte cité me fuſt enuoyee.



A L'Egliſe Cathedrale.
B S. Auguſtin.
C S. Catherine.
D Les Iacobins.
E Krauantenauu.
F Les Cordeliers.
G Le Cimetiere.
H Vvíden.
I Horburg.
K Vveir.
L Lexſorium.

M Forſtvvier.
N Boys de chaſtaignes.
O Dur fleuue.
P Ill. fleuue.
Q Anſelſsheim.
R Sunthofen.
S Logelheim.
T Obern Hercken.
V Nidern Hercken.
X Nidern Hereken.
Y Ill. fleuue.

1 Roſen
2 S. Gu
3 Huno
4 Raper
5 Bilſten
6 Zelle
7 Reich
8 Boys.
9 Sigel
10 Mi



11 Kienſsheim.
12 Keiſerſberg, ville imp.
13 Amerſuueir.
14 Katzentall.
15 Ingerſsheym.
16 Morſuueir.
17 Turckeim.
18 Faecht.fleuue.
19 Schlif.
20 Vvintzenzeym.
22 Moulins à papier.
23 Vvittelſzheim.
24 Feldkyrch.
5 Morſzuueir.
26 Egeſszeym.
27 Marpach.
28 Herleſsheim.
29 L'Egliſe S. Croix.
30 La touche,fleuue.

COLMAR.

Colmar est vne plaisante cité Imperiale, qui a esté iadis esleuee, comme on pense, apres la destruction d'Argentuare (qui est auiourd'huy la Cóté de Herbnrg) situee en fort bon lieu, laquelle a esté affligee au temps passé par aucunes annees.

[A quoy consent Rhenan, disant. La ruine d'Argentuaire nous a engendré la ville de Colmar, laquelle est l'ouurage des Alemans, bastie non guere loing du lieu, où iadis fut Argentuaire, & vn peu esloignee d'Ell, riniere d'Elsace.]

Car il y auoit des factions en la cité auparauant que Rodolphe d'Habspourg paruint à la couronne du Royaume des Romains, pource que les vns adheroyent à l'Euesque d'Argentine. A ceste cause l'Aduoyer Rosselman fut deposé de son office. Lequel estant marry de cela, s'adioignit au susdit comte Rodolf, & apres auoir prins conseil ensemble, il se feit porter à ses amys, & prochains en la cité dedans vn tóneau à vin, auec lesquels il feit tant, qu'vne porte fut de nuict ouuerte, & Rodolphe mis dedans auec son armee, lequel les citoyens furét contraincts, bon gré maulgré eux receuoir pour leur seigneur. Depuis l'an 1262. l'Euesque d'Argentine, auec l'ayde des nobles, qui habitoient à l'enuiron de la cité, essayoit encores de rechef de l'occuper. Et pourtant approchants de nuict, ils furent mis dedans à l'ayde de quelques citoyens, & là entre les murailles esmeurent vne merueilleuse tragœdie, tuans en ceste batterie l'Aduoyer. Mais les citoyens resistoient virilement à l'ennemy, tellement qu'ils en tuerent plusieurs, & chasserent le reste hors de la ville. Et comme aux annees suiuantes Rodolphe estoit esleu Roy des Romains, & que les Colmariens ne le vouloient point recognoistre pour tel, le Roy esmeut guerre à l'encontre d'eux, & les ayát assiegez leur feit payer vne amende de quatre mille marcs d'argét. Depuis en l'an 1292. Adolphe, Comte de Nassau, Roy des Romains, assiegea ceste cité, qui luy estoit rebelle, & print Anselme, seigneur de Rapolstein, & l'Aduoyer ou Preuost de la cité, & les emmena auec luy comme i'ay declaré aussi cy dessus au catalogue des Empereurs Alemans, en parlant dudict Adolphe. Le College des Chanoines S. Martin, qui est là, a esté autresfois vn Prioré de S. Benoist, appartenant au monastere de la vallee S. Gregoire, comme vn autre Prioré en ceste mesme ville, qu'on appelle de S. Pierre, appartenoit au monastere de Payerne. Ils disent, que la Royne Berthe en a esté fondatrice, à la iurisdiction de laquelle Colmar appartenoit iadis en partie. A ceste cause la Preuosté de Constance a acquis grands reuenua de là, lesquels ceste tresnoble dame a donné à l'Eglise dudict lieu. Volphelin, gouuerneor de l'Empereur à Haguenouu, enuironna ceste cité de murailles, soubz l'Empire de Frideric second. Elle est situee en vne plaine fertile, loing des montagnes du chemin d'vne heure, ayant de tous costez grand' quantité de vin, & de bled: & la terre est principalement bonne à porter fourments, oignons, & autres iardinages. Ceste cité tient le millieu d'Alsace, & est distáte d'vne lieuë Germanique de Keisesperg, Ammersuueiler, Reichenuuyer, & Rapolzuuyer, esquels lieux croist fort bon vin, & qui est le plus excellent, qui se trouue en Alsace. Aupres ceste ville passent plusieurs ruisseaux de riuieres, qui coulent des montagnes, principalement ceux cy, Louch, Dur, Fecht, Ill, & autres, qui sont moins renómez, dont les vns passent par les possessions, & champs de ceux de Colmar, & tendent le fonds de la terre plus fecond & fertil. Les habitans ne sçauent nullement auquel temps on a mis les premiers fondemens de ce lieu. De moy ie ne doute point, que ce ne soit vne des anciennes citez, qui se trouue sur le traict du Rhin du costé des Gaules, & que son premier nom n'ait esté changé en celuy d'auiourd'huy. Les monasteres d'hommes, & de femmes, qui sont en ceste ville, monstrent combien elle a esté opulente, & puissante des long temps en ça. La Royne Berthrande, mere de Charlemagne, donna ses possessions, & la gabelle, qu'elle possedoit à Colmar, en tiltre de dot, à l'Eglise de Constance. Dont aussi l'histoire des Guelphes dit, que S. Conrad, Euesque de Constance, print ceste ville de son frere Rodolphe en eschange pour d'autres lieux.

Rhenan a li. 3. de sa Germanie.

SELESTAD.

SELESTAD.

CEste cité fut enuironnee de murailles ainsi que Colmar l'an 1219. ou enuiron ce temps là soubz Frideric second. Au parauant, à sçauoir, enuiron l'an 1043. soubz Henry 4. Hildegarde, Duchesse du Suobe, bastit en ce lieu là vn temple iouxte la figure, & forme du Temple de Ierusalem, que son fils Othon, Euesque d'Argentine, dedia vn peu apres à la vierge saincte Foy, & la bailla à des moynes pour y habiter. Lesquels en peu de temps s'enrichirent si fort, que du monastere s'en feit vne Preuosté: & pour ceste cause le droit d'ordonner les magistrats a esté quelque temps vers le Preuost de saincte Foy. Mais l'Empereur, qui y auoit aussi aucune iurisdiction, impetra facilement (en les recompensant autre part) d'estre admis en ceste partie. Ce fut Frideric second. Et ainsi par esgale puissance estoit la republique administree entr'eux, & les tributs esgalement departiz. Mais le Baillif ou l'Aduoyer, qu'ils appellent Schultes, estoit constitué d'eux par tout. Cela dura iusques au temps de Rudolphe Empereur: lequel, approuuant la permutation faicte par son predecesseur, vendiqua toute la iurisdiction pour l'Empire Romain. Cecy est tiré de Beat Rhenan, qui a esté natif de Selestad.

Selestad gouuerné par moines

Aupres de Selestad, aux montagnes de Lorraine, est vn monastere de l'ordre S. Benoist, nommé Haugshofen, duquel les fondateurs ont esté les Comtes, & freres Hugues, & Albert. Hugues fut faict Abbé de ce monastere là, & Albert residoit au chasteau d'Ortenberg, lequel est situé en la vallee, appellee Vueilerthal, laquelle a aussi prins son nom d'Albert, tellement qu'auiourd'huy on la nomme le plus souuent la vallee d'Albert. L'an 1444. quand le Dauphin Loys, fils aisné de Charles septieme, Roy de France, au temps du Concile de Basle, se ietta au pays d'Alsace auec grosse armee, duquel les gendarmes estoient appellez Armignacz, & vulgairement les Escorcheurs, & gastoit ledict pays d'Alsace, brusloit villes, & chasteaux, ne pardonnant ne à ieunes ne à vieux, ne aux femmes, ne aux petits enfans: mais se monstroit cruel enuers tous, il aduint en l'annee suyuante mil quatre cens quarante cinq, le Ieudy precedent le Dimenche de Palmes, que dix mille Armignacz passerent le haut de la montagne, qu'on appelle vulgairement Furst, pour tirer droict en France, enuoyant deuant eux ceux, qui estoyent nuds, & desarmez de peur qu'ils ne fussent tuez des gens du pays: & ce pendant enuiron quatre cens hommes de Selestad, Leberouu, & de Vuyler, se meirent en embusche és achettes des montagnes, d'où ils se ruerent impetueusement auec grands cris, & bruits sur les Armignacs, qui estoient armez, & en tuerent pres de trois cens en bien petit espace de temps, prindrent quatre cens cheuaux, neuf pieces d'artillerie, huict enseignes, & harnois entiers de quelques hommes d'armes. Entre les ennemys, qui furent tuez, se trouua vn iouuenceau, qui estoit Duc, & vn autre Landgraue, tous deux d'Escosse, le frere de la femme du Roy de France, & le Mareschal du Dauphin. Aussi on y trouua vne enseigne des Suysses, qui auoit esté prinse par les Armignacs, aupres de Basle. Or Selestad, est situee en vne ferme place, ayant d'vn costé, à sçauoir, vers le Rhin, des marests, lesquels il est impossible de passer. Et de l'autre costé opposite, à sçauoir, vers l'Occident, iusques aux montagnes de Lorraine, la terre y est tres-feconde: car on recueille chastagnes, & vin és montagnes, & abondance en la plaine. Le Senat a volontiers exhibé la figure de ceste ville, s'accordant en cela à ma demande.

Armignacs Escorcheurs.

Prouesse à Selestad.

[Beat Rhenan l'vn des plus doctes, & diligens recercheurs de nostre siecle, singularisant son pays, & sur tout la ville de Selestad, de laquelle il fut natif, en parle en ceste sorte: Nous deuons l'origine de Selestad aux ruines d'Elcebe, tout ainsi que celle de Colmar à Argentuaire destruite: mais d'autāt que c'est mon pays (dit-il) il me plaist d'en faire vne briefue description. Le fleuue d'Ell donc l'arrouse vers le midy, ayant vne forest voisine, qui porte le nom de ceste riuiere: & la figure de la ville est presque en rond, & circulaire: ses murailles sont faictes de brique, ayant des porches couuerts tout autour, pour y faire de nuict la sentinelle. Ses fossez sont pleins d'eau viue, & qui iamais n'y manque: & y a tant de fossez, que passant par la porte d'Ell, tirant au Rhin, auant qu'on paruienne au village, nommé Sechnelle, il faut necessairement passer trente quatre ponts, qui est cause, qu'on l'estimeroit plus tost estre vn fort, que quelque ville. Voila quand à sa description: mais qui en voudra voir d'auantage, lise Rhenan en sa Germanie.

ANDLAVV.

CHarles, surnommé le gros, auoit espousé la fille du Roy d'Escosse, nommee Richarde, femme excellente en saincteté de vie, & chasteté: laquelle toutesfois il accusa d'adultere, pource qu'elle estoit trop familiere auec Luituual, Euesque de Verceil, qui estoit tout son conseil, & auquel il auoit baillé toute l'administration de ses affaires. Parquoy, estant deuenu ialoux, & comme hors du sens, il appella sa femme en la presence des gens, qu'il auoit assemblez, & iura qu'elle ne luy auoit rien esté iusques à ceste heure là: & que iamais ne la toucha pour auoir sa cōpagnee. Ceste féme chaste, qui auoit celé tant d'annees l'impuissance de son amy, dist: La chose va bien, faictes venir des sages femmes, & honnestes matrones, qui testifient de mon integrité, & que ie n'habite plus auec tel mary. Et si vous voulez d'auantage ie manifesteray à tous sur le feu ardent ma chasteté. Apres cela diuorce fut faict: & elle, ayant prins ses biens, se retira en Alsace, où elle edifia vn monastere de Vierges, qui s'appelle auiourd'huy Andlouu, & là se dedia à Dieu, & y est enseuelie. Cela aduint enuiron l'an huict cens octante huict. Et Charles son mary fut enseuely en l'Abbaye de Richenouu aupres de Constance.

DV MONT S. OTTILE, ET
du Langrauiat d'Alsace.

NOus auons desia faict mention aussi cy dessus, comment Hilderic, Roy de France, l'an 680. donna à Eticon, son parent, le pays d'Alsace, & l'en feit Duc. Les vns l'appellent Aldaric, les autres *Atticum*, & les autres Eticon. Sa residence estoit à Ehen-

SELESTAD, OV SCHLETSTAD, CITE IMPERIA



LA CITE DE SELESTAD, FIGVREE AV VIF: ET EST SITVE

A Hohñ Kinſburg. B Orſſuuir. C Kinſen. D Kinſpurg. E Keſtenholtz. F Lebertal. G Fr

ITVEE AV MILLIEV DV PAYS D'ALSACE.



VNE FERME PLACE, ET EN TERROIR TRESFECOND.

g. H Vvylerthal. I Scheruuil. K Ramſtein. L Ortenburg. M Ill fleuue N Ill fleuue.

heimle haut, & châgea le chasteau d'Hohebourg en vn môastere de Vierges, auquel il mist sa fille Ottille pour Abbesse. Adelprecht son fils luy succeda en ce duché d'Alsace, lequel fut frappé d'vne flesche, ou d'vn traict, & mourut. La fille d'iceluy, nommee Arhala fonda auec son pere le monastere S. Estienne, d'Argentine: & fut faicte Abbesse en ce lieu là. Depuis, au temps d'Othon le premier, les comtes de Kybourg, qui estoyent du sang dudict Empereur, ont dominé en Alsace. Aucuns escriuent, qu'ils fureot faicts Landgraues d'Alsace: mais les autres disent, qu'Othon troisieme erigea premierement le pays d'Alsace en deux Landgrauiats, & finalement Landgrauiat d'en haut, qui contient la ville d'Einsheim auec ses dependences, paruint aux comtes de Habspourg. Aussi l'an 1238. quand Henry Landgraue du bas pays d'Alsace deceda sans enfants, les cõtes d'Otingen y auoyẽt quelque droict, lors l'Euesque d'Argentine leur nombra quelque somme de deniers, & se vendiqua le Landgrauiat d'embas, que il possede encores iusques auiourd'huy.

Deux Lãdgrauiats au pays d'Alsace.

ARGENTINE, VVLGAIREMENT *appellee Strasbourg.*

Argentine ou Argentorat, qu'on appelle vulgairemeot Strasbourg, a esté autrefois vne ville moyenne, mais maintenant c'est vne cité de grande consequence, & illustre. Elle a eu iadis vn comte de guerre, qu'on nommoit comte d'Argentine ou d'Argentorat, comme aussi toute la region des Tribocies, qu'on appelle auiourd'huy le pays d'Alsace a esté appellé *Tractus Argentoratensis*, c'est à dire, le quartier d'Argentine. Or quant à ce, qu'escriuent aucuns, que deuant Iules Cesar il y a eu vne chambre aux deniers en ceste ville cy, où se recueilloyent les tributs des Romains, & que pour ceste raison, elle a esté appellee Argentine, les autres estiment, que c'est vne fable, pour ce que les Romains auoiẽt leur chambre aux deniers, & aux comtes és Gaules, & vn commis sur le thresor à Treues: semblablement aussi audict lieu vn Procureur de la monnoye. Parquoy quand il estoit besoing au comte de Argentorat de payer la soolte à ses gens-d'armes, on luy apportoit d'ailleurs. Quant au commencement de ceste cité, il n'y a rien de certain. Aucuns toutesfois estimẽt, qu'elle a esté edifiee auec Treues: & cõme Treues a prins ce nom de son fondateur *Trebeta*, qu'ainsi aussi Argentine a esté premierement nommee du nom d'iceluy mesmes Trebesbourg, ou Tyrasbourg, & que depuis, en changeant, ou adioustãt aucunes lettres, on l'appelle Strasbourg. Les autres assignent le changement de ce nom à la tyrannie de Attile, lequel ayant ruyné ceste ville, auec plusieurs autres d'Alemagne, la rasa tellement, qu'on y passoit par tout sans difficulté comme en vn chemin: apres lequel faict, elle fut appellee vulgairement Strasbourg, c'est à dire, ville de passage ou chemin.

Ie n'ay sceu obtenir le pourtrait de ceste ville.

Pourquoy on l'a appelle Strasbourg

» [Encore y adiousteray-ie l'aduis de Rhenan, qui dit,
» que du temps de Valentinian 3. celuy, qui succeda à
» Theodose le ieune, les Barbares, se ruãt sur l'empire
» d'Occidẽt, comme les Romains ne le peussent plus
» defendre, les Alemans se ietterent sur le pays d'Ar-
» gentorat, & prenants ceste ville, chãgerent le nom,
en ostans les deux premieres syllabes, & y adiou- »
stans vn s. Et leur mot commun de bourg, la nom-
mans Stratbourg, ou Stratebourg: & ne veut le-
dict Rhenan receuoir l'opinion sus mentionnee, »
que Strasbourg fut nommé du chemin, ou pas- »
sage.] »

Rhenan li. 3. de sa Ger.

Comment que ce soit quant au nom, il est certain de cecy, que ceste ville a esté tousiours renommee d'ancienneté, & mesmes la bataille, que Iulian gaigna si heureusement contre les Alemans, l'a encore plus ennoblie. Car huict Roys Alemans, s'estants vnis, & conioincts ensemble, passerent le Rhin pour venir combattre Iulian, & asseirent leur camp pres d'Argentine, l'Empereur Iulian delaissant les trois Tauernes (qui estoient trois places fortes pour loger les soldats en hyuer, & auiourd'huy ce sont trois villes, vulgairement appellees Zabern) lesquelles il reparoit, s'en vint au deuant d'eux. Ils se ioignerent donc, & combatterent, & noz gens repousserent premierement les aisles, où estoit la cheualerie: mais les piedtons resisterent vaillamment, & comment ils cuyderent aussi reculer, ils furent soustenux par les Holandois, qui estoyent venux au secours. Par ainsi les Romains surmonterent.
Adoncque le grand & gras Chondomare, Roy des Alemans, fut prins: Iulian apres auoir faict enseuelir les corps de ceux, qui estoient occix, feit porter tout le butin, auec les captifs, à Mers, prenant son chemin, passa par les trois Tauernes. De là, il s'en alla à Mayẽce: & là passant le pont, il entra en la terre des Alemans. Et pensant en soy-mesmes, qu'il falloit vser de finesse auec eux, il feit passer de nuict quelques bandes de gens d'armes, auec des batteaux, outre le fleuue, pour fourager, & gaster le pays à fer, & à feu. Le iour suyuant, quand les Alemans veirent la fumee en diuers lieux, ils furent espouuantez, & s'en fuyrent outre la riuiere de Mein. On feit à lors grand dommage aux Alemans. Car leurs maisons, & villages furent bruslez, le bestial amené, les bleds emportez, & beaucoup prins prisonniers.
Or Argentine a esté premierement tributaire à ceux de Treues, & puis subiette aux Romains. Tiercement elle a obey aux Roys de Frãce, & principalement du temps, que les François tenoyent en leur subiection vne bonne partie de la Germanie, entre lesquels le grand Dagobert institua l'Euesché d'Argentine en l'Eglise nostre Dame: laquelle son predecesseur Clouis, premier Roy Chrestien, auoit fondee, & bailla à Sainct Amand, Euesque, tout le droict, qu'il auoit en la ville, & en Alsace, dont nous parlerons cy apres. Depuis ladicte cité a esté incorporee à l'empire, & est auiourd'huy la premiere entre les citez franches. Or elle abonde en tous biens, & surmonte en richesses toutes autres citez do Rhin. Elle à grande quantité de vin, & de fourment, pource qu'elle est situee en bon fond de terre: combien qu'elle soit plus propre à produyre racines, & herbages dont nous vsons, que do vin.
On trouue en ladicte ville quelques centeines de iardiniers, qui tous les ans font vn grand gaing de leurs raues, pignons, rauets, ou reforts, naueaux, choux, pauot, & autres iardinages, qui viennent là fort beaux, & croissent en grand' plante: tellement qu'il n'y a lieu en Germanie, qui soit à comparer à cestuy cy, quand à ces choses, qui sont productes

De cecy voyez Ammian Marcelin.

Grande occision des Alemans.

L'Euesché d'Argentine.

de terre. La ville a, sans le Rhin, plusieurs autres riuieres, qui y accourent. Car d'Orient de la forest Noire nn Martiane vient le fleuue Kintzig, qui amene grande quantité de poultres, & merrain propre à bastir. De Sungoeuu, & du costé de Midy, accourt la riuiere Ill: & d'Occident vient la Brusche, qui diuise la cité en deux parties inesgales. Ceste cité a aussi vn grand, & noble nuurage, qui n'a point son semblable ne en Alemagne, ne en Italie, ne en la Gaule, à sçauoir, ceste tour somptueuse, laquelle fut commencee l'an 1177. & menee presques iusques comble par l'espace de 28. ans. Elle est bastie, & esleuee du fonds en comble de pierres de taille quarrees, & bien figurees. Eruin de Steinbach mist les premiers fondemens, & imagina le pourtraict, & fut tousiours conducteur de l'œuure iusques à la consommation d'iceluy. Elle est faicte à claire voix: de sorte que l'air, & le veut passent de tous costez, & on y monte par quattre viz. Et quand à l'espesseur d'icelle, venant au haut, se commence à amenuyser, là se leuent huict vix. La pomme, qui est au sommet, laquelle ne semble pas auoir la grosseur de vn boisseau, quand on est embas, est si ample, que cinq ou six personnes peuuét entrer dedans. La longitude d'icelle est de 574. pieds geometriques. L'artifice, qui y est, eust bié peu estre autres fois compté entre les sept merueilles ou miracles du monde. Vn peu deuant que ceste tour fust dressee, l'an 1261. il y a grande contention entre Henry de Stabelick, Euesque d'Argentine, & son successeur Gaultier de Gemltzeck, & entre la cité mesme pour quelques droicts, & l'Euesque commença si fort à faire de l'enragé contre les citoyens, qu'il defendit aux aux Prestres de Baptiser leurs enfants, ne d'administrer les Sacrements à pas vn. Ce pendant l'Euesque Gaulrier amassa gens d'armes de tous costez & assiegea la cité. Les citoyens, se donnants cœur l'vn à l'autre, cóbatirent virilement: & apres grand' tuerie d'vn costé & d'autre, l'armee de l'Euesque fut vaincue. D'icelle furent tuez 50. nobles, entre lesquels il y auoit vn comte de Thierstein, & Herman de Geroltzeck, frere de l'Euesque, & plusiers du peuple. Il y en eut aussi beaucoup, qui furent prins, & menez en la cité, & fut faict aussi beaucoup de dommage d'vn costé & d'autre. A la fin apres que l'Euesque fut decedé, la paix se feit. Enuiron l'an de nostre Seigneur 1348. il y eut vne peste par toute l'Europe si cruelle, que iamais n'en fut leu de telle en histoire du monde. Or les Iuifs furent diffamez, & accusez de ceste chose: & disoit on, qu'ils auoyent faict ceste mortalité pour auoir empoisonné les fontaines, & pour ceste cause furent bruslez par tout. Il fut aussi traicté de cest affaire en Rhinfeld, ville d'Alsace: & comme on trouue par escrit, aucuns des Iuifs furent trouuez auteurs de tous ces malefices, & que la conspiration de tels empoisonnements s'estoit faicte en Espagne. Item qu'ils auoyent conspiré de meurtrir plusieurs enfants: de falsifier les obligations, & instruments des debtes: & de cótrefaire la monnoye, dont le peuple cóme enragé les menaçons au supplice. En plusieurs lieux les Iuifs furent bruslez: & quand ils voyoyent, qu'il n'estoit possible d'eschapper, ils s'enfermoyent dedans leurs maisons, & se brusloyent eux mesmes, & mettoyent le feu par ce moyé és maisons voisines. On dict, qu'à cause de cecy le feu fut tellemét allumé à Mayéce, que la grosse cloche de l'Eglise sainct Quintin en fut fondue. On escrit aussi, qu'on trouua de petits sacs, pleins de poison, dedans les fontaines: & pour ceste cause les fontaines furét bouchees, & les puits: & n'vsoit on, que de l'eau de riuiere, & de pluye. Plusieurs aussi d'entre les Iuifs, tant hommes que femmes, se feirét Baptiser, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour fuyr la peine. Les citez Imperiales ruynerent les maisons des Iuifs, & des pierres d'icelles, & de leurs cemetieres en feirent les tours, & les murailles de leurs villes. En somme tout estoit en trouble à cause des Iuifs. L'an 1365. grande multitude de gens, qu'on disoit estre Anglois, vindrét par les montagnes, iouxte Taberne ou Zabern en Alsace, le nombre desquels, tant à pied qu'à cheual, fut estimé à quarante mille: & ceux cy feirent grand dommage aux habitants à l'entour d'Argétine. Aussi ils bruslniét, & rauissoient tout à l'entour de Selestat, & de Colmar. Or entendants les nouuelles, que les Alemans auoyent assemblé grosse armee à l'encontre d'eux, ils se retirerent, apres auoir fourragé, & pillé le pays d'Alsace, par l'espace d'vn mois entier. Apres l'an 1375. vint encores vne plus grande multitude de tels paillards, qui furent aussi appellez Anglois, lesquels apres auoir faict plusieurs grands maux au bas pays d'Alsace, tirerent en diligence vers Suysse, où ils perdirent beaucoup de leurs gens, comme nous auons aussi noté cy dessus. Gendarmes des Anglois en Alsace.

Mel'Euesché d'Argentine.

AVcuns pensent qu'Argentine à receu l'Euangile de nostre Seigneur au temps de l'Empereur Neron par la predication de S. Materne, disciple de S. Pierre Apostre, & ses compagnons, Valere, & Euchaire: mais qu'il n'y persista pas longuement. Depuis, estant reduicte à la voye de verité par les Euesques de Metz, elle commêça à adherer plus fermement à Iesus Christ. Alors aussi fut basty vn Temple tout simple par Clouis, qui a esté le premier Roy Chrestien entre les Roys de France, & l'Eglise d'Argentine fut soubs l'Euesché de Metz, iusques au temps du Roy Dagobert, qui fonda & constitua vn Euesché en ceste ville: comme aussi il feit purger l'Euesché de Spire, de Vuormes, & de Mayence, qui auoyent esté miserablement gastez par Attile, & infectez par les Arians, & les enrichit de donations bien amples. Or S. Amand d'Aquitaine fut le premier Euesque dudict lieu: & est celuy, qui Baptisa Sigisbert, fils de Dagobert, au chasteau de Rufach, qu'on appelle Isenbourg. Apres Arbogast Aquitain, ou comme les autres disent, Hybernois, fut constitué Euesque, & Docteur du peuple d'Argentine par Dagobert, l'an 646. On dit, que cestuy cy resuscita, par ses prieres, Sigisbert, fils de Dagobert: lequel, aiát esté blessé d'vn sanglier à la chasse, prez d'Ebersheim munster, en mourut le lendemain: pour lequel office tant pitoyble, le Roy donna Ruffach à l'Eglise d'Argentine, auec toute la region continue, & adiacente, qu'on appelle Mundat. Or Arbogast mourut l'an 658. & Rothaire luy succeda. Apres Rothaire, Florent Escossois, compagnon d'Arbogast, fut appellé audict Euesché l'an 663. lequel par ses prieres feit voir, & parler la fille du Roy, qui estoit naye aueugle, &

muette, comme nous dirons cy aptes. Trois Abbez de la vallee S. Gregoire furent appellez pour estre Euesques d'Argentine. Soubz Regenhard Euesque fut basty le monastere d'Andlouu, par Richardie Imperatrice. L'an 997. fut l'Euesque Vuildetolf mangé des rats, par vn secret, mais iuste iugement de Dieu. L'an 1006. fut faict Euesque *Vuerhartus*, lequel commeça à renoueller le temple d'Argentine, qui estoit de bois, le faisant depuis les fondemens tout de pierre de taille. Hetzelin, qui fut faict Euesque l'an 1047. vsa de ce tiltre comme ces predecesseurs: Par la grace de Dieu Pasteur indigne de l'Eglise d'Argentine. Le troisieme aptes luy Othon, Comte de Stauffen, commença, auec sa mere à edifier à Selestad la Preuosté S. Foy. Soubz Henry, Baron de Hasenbourg, qui fut appellé à l'Euesché. L'an 1180. fut fondé le monastere de Trutenhausen L'an 1360. fut esleu Gaultier de Geroltzeck, qui mena l'espace de deux ans vne cruelle, & piteuse guerre, & graudement dommageable à l'Euesché, côtre le Senat, & le peuple d'Argentine, ayant retiré son Clergé hors de la uille. Or aptes plusieurs batteries, il fut vaincu en vne grand' bataille pres d'Argentine, combien que luy mesme combattit si vaillâment, que deux cheuaux furent tuez soubz luy, & monta sur le troisieme. Mais voyant que tout estoit desespeté, & que ses gens estoient miserablement occis, il se sauua s'ensuyant auec petit nombre de gens, & eut bien affaire à eschapper. Outre cela, voyant les calamitez, où il auoit mis son Eglise, il mourut de dueil plus tost, que de maladie, l'an 1265. Audict Gaultier succeda Henry de Geroltzeck du pays de Vasgoeu, & aptes luy Conrad, Baron de Liechtenberg, soubz lequel fut commencee par le Senat, & peuple d'Argentine ceste belle, & renommee tour du Temple, qui est vn singulier ornement de toute la Germanie.

L'an 1528. Berthold, Comte de Bucbeltz, fut esleu Euesque, soubz lequel quelques citoyés Argentins cômencerent à bastir la Chattreuse. Cestuy cy munit de fossez, & de murailles la ville de Tanbach. Iean, Baron de Liechtenberg, successeur d'iceluy, acheta de Iean, dernier Comte de la prouince d'Alsace, le Landgrauiat du pays bas, l'an 1358. Au reste l'an 1439. Conrad de Busnang, & Robert Palatin du Rhin furent esleuz en discorde: mais Conrad ceda au Duc Robert, & se retira à Ruffach, où il fut 52. ans, & Robert, fils d'Estienne Palatin entra en Argentine auec grande pompe. Son pere, & ses freres l'accompagnoient auec plusieurs Comtes, & Barons. Aptes luy fut esleu Albert Palatin, Duc de Bauiere, fils du Duc Othon residât à Nenuémarckt ou Marcheneuf, & fut Euesque l'espace de 27. ans. Luy renouuella le chasteau d'Isenbourg à Ruffach. Il mourut l'an 1506. & le suyuirent en ceste dignité Guillaume Comte de Homstein, qui fut Euesque 35. ans, & Erasme eschançon de Limbourg, qui preside auiourd'huy.

HASLE.

L'An 660. succeda à Arbogast en l'Euesché de Strasbourg S. Florent, qui estoit venu d'Escosse en Alsace, & s'estoit logé aupres du fleuue Brusche au lieu, où la ville de Hasle se trouue auiourd'huy bastie. Or pource qu'il menoit là vne saincte vie, & que Rathilde, fille de Dagobert, Roy de France, recouura la veuë, & l'ouye par ses prieres, le Roy luy bailla pour luy, & pour tous ses successeurs, le lieu de Hasle auec toutes les terres, & droicts d'iceluy, pour en iouyr à perpetuité. S. Florent en fonda vn monastere en ce lieu, & fut là enseuely, aptes sa mort. Dagobert aussi, ne voulant estre ingrat enuers Dieu, pour le benefice qu'il auoit receu de luy, edifia douze monasteres, comme on dit, sur le costé du Rhin, à sçauoir, celuy d'Ebetsheim, de Vuyssembourg, Surbourg, Clingenmunster, &c. lesquels sont auiourd'huy quasi tous changez en Colleges de Chanoines. Fondatiõs du roy Dagobert.

TABERNE D'ALSACE, VVLgairement *Elsas Zabern*.

TOut ainsi que les Alemans ont faict de ce mot *Turegum Zuregum*, vulgairement Znrich, ainsi aussi de Tabern, a esté faict Zabern, & de *Tugium* Zug. Tabern a esté vne forteresse des Romains pour empescher les courses, que faisoyent les Alemans en la Gaule, auquel lieu est auiourd'huy le domicile, & la court de l'Euesque d'Argentine. Ceste forteresse auoit esté destruicte par les Alemans, mais Iulian la restitua, comme escrit Ammian Marcellin. Il y en a, qui disent, que Taberne d'Alsace, dont nous traictons maintenant, a esté edifiee par Iules Cesar, qui reduit l'annee en cinquante deux sepmaines, ou 365. iours. Car il a adiousté conformément aux murailles de Taberne 52. tours, & distingué les murailles de la ville en 365. creneaux, à sçauoir, sept creneaux entre deux tours. Ce lieu icy est abondant en fourment, & en vin, & en toutes choses, qui sont necessaires à la vie humaine. L'an 1525. furent occis par le Duc de Lorraine, en ceste ville, & à l'entour, quelque mille de paysans seditieux en moins de trois heures. Et quatre iours apres, ledit Duc mesme en tua encores quelques autres milles aupres du bourg Scheruuiller, qui est distant de Selestad de demie lieuë Germanique. Toute l'Alemagne fut horriblement troublee en ceste annee pour la sedition des pauures paysans, qui se releuoient par tout contre leurs seigneurs, faisans entreprinses meschantes soubz ombre de l'Euangile: car ils vouloient estre francs des censes, disme, gabelles, & autres charges, escriuans des articles de la liberté Chrestienne, entre lesquels cestuy cy estoit le principal: qu'il ne failloit point payer les tributs au Magistrat. La plus grand' part des rustiques enflambee de ceste doctrine, soubz esperáce d'acquerir liberté, print les armes contre leurs Magistrats legitimes, contre moynes, & Prestres. Et à ceste cause ils ruinoyent, & brusloient les monasteres, demolissoient les chasteaux, & gastoient tout ce, qui appartenoit aux gentils hommes, & aux moynes. Ils mettent en leur subiection plusieurs citez. Ce mal commença en la forest Noire, & en peu de temps s'estédit iusques en Brisgoeuu, Alsace, la Marque de Baden, au Palatinat, és terres de Suobe, de Vuirtenberg, Franconie, &c. Il n'y en auoit pas vn entre les Princes nobles, Euesques, Prestres, Moynes, & Nonnains, qui fussent à seurté, iusques à ce que la ligue de Suobe, & quelques Princes, & Euesques se ioignirent ensemble, & se fortifierent de

Ammian liure 16.

Les murailles representent l'an.

La sedition des paysans laquelle fut fondee sur l'Euangile de Luther.

iour en iour, tant qu'ils reprimerent la fureur de ce peuple par grãde violence en plusieurs lieux, de sorte qu'en trois Mois, moururent bien cent mille paisants, qu'on tuoit comme pauures bestes. Il y auoit vn prescheur à Mulhausen, ville de Thuringen, qu'ô appelloit *Thomas Monetarius*, ou monnoyeur, qui affermoit publiquement, que le glayue de Gedeon luy estoit baillé pour abolir la tyrannie des meschants. Il esleua des bandes du menu peuple, & feit piller les maisons des gentils-hommes, & les monasteres. Mais ce pendant que le populaire estoit attentif au pillage sans tenir ordre, les princes de Saxe, & Landgraue de Hesse les deffeirent. Thomas Monetarius, & plusieurs de ses cõpagnons furent prins & eurent la teste trenchee, portans la peine de leur meschante entreprinse. Car ce *Monetarius*, ou Monnoyeur cy fut le premier auteur de l'erreur fantastique des Anabaptistes: qui ont esmeu de grands troubles ça & là en Germanie. De moy qui escrys ces choses, ie ne vey iamais telles furies, car ie fus par trois fois en danger de ma vie, estant contrainct de passer au milieu des trouppes de ces hommes enragez, venant d'Heidelberg iusques à Baste. Le Roy de France Henry 2. L'an 1552: estant entré en Alemagne, menant son ost contre Charles 5. Empereur, paruint aux Tabernes, & demeura au iardin du magistrat pour quelques iours, là où il ouyt des ambassades de plusieurs, & les expedia.

Les paisants occis en grand nombre.

» [Ces tabernes sont nommees Elsatiques à la dif-
» ference de celles, qu'on appelle montagneuses, &
» des autres, qui sont pres le Rhin, & que pour cecy
» on nomme Rhenanes, & esquelles on voit au cimi-
» tiere deux simulachres, representans Mercure, &
» vne grande borne, ou limite, qu'on y a porté, du
» bois prochain, ayant ceste inscription *N. H. DD. S.*
» *Syluanus Probus Pontes de S. DD.* qui signifie. Cestuy
» les dedia à Neptune Lucie Syluain, Probe, dedia
» ces ponts du lieu.]

MAVRSSMVNSTER, ET *Stephansfeld.*

AV pres de Taberne est vn monastere, & iouxte iceluy est vne villette appellee Maursmunster, institué par Maure Abbé, lequel a esté doué, & orné de plusieurs priuileges, & autres biens par Theodoric, Roy de France, l'an 725. Il y a aussi vn autre monastere, qui n'est pas loing de Broumat, appellé du S. Esprit, qu'on dict auoir esté fondé par vn Landgraue, nommé Estienne, dont aussi il eut le nom. Car on l'appelle Stephansfeld, & par langage corrompu Stechfeld. En ce lieu y a vn hospital pour les petis enfants trouuez, qui sont là nourriz.

SAINCT VVALTPOVRG *à Neuuembourg.*

L'An de nostre Seigneur 1074. ou selõ le compte des autres 1117. a esté fondé le monastere saincte Vualtpourge de l'ordre sainct Benoist, assis en la forest Sacree assez pres de Surbourg. Les vns disent, que Theodoric, Comte de Moorbeliard, fut auteur de ceste institution: mais les autres l'assignent à Frideric, Duc de Suobe, pere de l'Empereur Frideric, & à sa femme Iudith. Item l'an 1128. fut fondé le monastere de Neuuembourg de l'ordre de S. Bernard, qui n'est pas fort loing de saincte Vualtpourge, duquel a depuis esté planté le monastere de Maulbrun au duché de Vuyrtemberg.

HAGVENOVV.

CEste cité a esté close de murailles par Frideric Barberousse l'an 1164. car ce n'estoit au parauant qu'vn village, auquel vn bourg estoit adioinct, où demeuroient les Princes du pays, quand ils s'en alloient chasser en la forest. Le fond, qui est à l'entour des murailles, est sablonneux, mais le champ fertil, qui est vn peu plus loing de la ville, recompense bien ceste sterilité. C'est merueille qu'en ce temps là, & long temps au parauant, les Austrasiens habitoient ainsi és bourgades & villages, côme on habite maintenant és villes. Mais qu'eussent ils gaigné de despendre leur bien pour bastir, veu qu'ils craignoient tousiours la descente des Germains, & puis des François, & des Alemans? Et aussi les Romains iadis ne munissoient pas toutes places, mais seulement celles, où ils hantoient souuent, & qui estoient propres à garder leurs limites, côme estoit Mayence, là où il y a grand nombre de vieux edifices, & inscriptions anciennes, pource que les Romains ont tousiours demeuré là pour garder les limites du Rhin: & souba les derniers Empereurs vn gouuerneur des soldats armez, & aussi vn chef de guerre, qui auoit soubz luy plusieurs bandes, auoiẽt là leur siege. La Germanie doncques n'a eu iadis guere des citez, comme aussi Corneille Tacite le tesmoigne, qui dit que les peuples de Germanie n'habitoient point dedans des villes. Cõment donc est-ce, que Ptolomee, qui n'est pas venu si long tẽps apres Corneille Tacite, recite tant de villes de Germanie? Il est vray semblable, que ç'ont esté plustost bourgs que villes, cõbien que Ptolomee les a bien daigné ainsi appeller. Ainsi donc a esté Haguenouu vn bourg iusques à Frideric premier, comme aussi Colmar, Selestad, & Keisersperg ont esté bourgades iusques au temps de Frideric second. L'an 1552. Henry deusieme de ce nom, Roy de France, menant guerre contre Charles 5. Empereur, auec grãd exercite, vint à Haguenouu, & mist son camp autour de la ville, non sans la perte de la replique

DESCRIPTION DE LA LIGNE *Occidentale du Rhin, depuis le bas pays d'Alsace iusques à Mayence.*

LA region, que nous voulons icy descrire, a esté iadis comptee auec la Gaule côme aussi le pays de Alsac, combien que les Germains, ayants passé le Rhin, eussent commencé d'y habiter deuant la natiuité de nostre Seigneur, comme tesmoigne Iules Cesar, & Ammiam Marcellin, qui nombrent les Tribotes, & Vangions, c'est à dire, ceux d'Argentine, de Spire, & les Vvormaciens, entre les Germains. Et ne faict au contraire, que Dagobert, & Charlemagne ont habité en ces lieux cy, depuis la natiuité de nostre Seigneur, pource qu'ils ont esté Germains, & ont subiugué & possedé la Gaule iusques au tẽps de Hugues Capet: auquel temps les François, estãts faschez d'estre gouuernez par les Germains, esleurẽt

vn nouueau prince de leur nation, & langue, côme i'ay exposé cy dessus plus au long en la description de Gaule. Or ceste region, dont nous traictons à present, a esté appellee Austrasie au temps de Charlemagne, & a este vn royaume à part, comprenant le pays d'Alsace, Vuestrich, Lorraine, Brabant, & Holande. Mais ce royaume ne fut pas de longue duree. Car tout ainsi que le grand nôbre d'enfants, que les Roys de France ont euz, ont diuisé souuēt le royaume en plusieurs parties: ainsi aussi au contraire plusieurs royaumes ont esté reduits de rechef en vn, par la mort de leurs enfants. Suobe, Alemagne, Bauiere, & Thuringue, ont esté alors aussi incorporees au royaume d'Austrasie. Lorraine a prins son nom de Lothaire, nepueu de Charlemagne, dont la ville Metropolitaine a esté iadis Metz. Apres que les enfants masles de Charlemagne, & mesmes tous les successeurs furēt decedez, celuy q̃ fut nouuellemēt côstitué roy de Frâce, vouloit aussi vsorper Lorraine: mais l'Empereur Othon l'empescha, & fut celuy, qui l'assubiectit le premier par armes à l'Empire des Germains. Nous en auons dict quelque chose en traictant de la Gaule.

VVESTRICH, C'ET A DIRE,
le royaume d'Occident.

LE pays, qu'on appelle vulgairement Vvestrich, s'estend bien loing vers la Gaule, & plusieurs Comtes, & princes y president, à sçauoir, le Duc de Zuueibruck, c'est à dire, du double pont, le Comte Bitst, le duc de Lorraine, les comtes de Nastauu, qui demeurent à Sarbruck, les comtes de Leiuingen, & l'Euesque de Treues. Aucuns pēsent, que Vuestrich a esté iadis le pays, qui s'appelloit *Neustria*, mais ils errent grandement: pource que la Neustrie a occupé alors le dedans de la Gaule, à sçauoir, le pays, où auiourd'huy est la Normandie. Parquoy l'opinion est meilleure de ceux, qui estiment que ceste region a esté appellee des François Austrase, cûme Austrie Orientale, & des Germains Vvestrich, c'est à dire, royaume d'Occident, car elle estoit situee, quant à eux, vers Soleil couchant. Semblablement aussi les Saxons ont esté ainsi appellez Ostphallez, & Vuestphallez, c'est à dire, Orientaux, & Occidētaux, ayant esgard au fleuue Visurgis, vulgairement Vuester: & les Goths ainsi ont esté distinguez en Ostrogoths, & Vuisigoths. Or Vuestrich est assez bonne terre, & commode à l'habitation des hommes. Elle produit beaucoup de froument, mais peu de vin. Elle nourrit grand bestial, & abonde en estangs, & riuiers: dont les vns s'estēdent iusques à vne ou deux lieues. Et y a tant de poissons, que la pesche d'aucuns vaut quelque mille escuz. Les gentilshommes, qui habitent en ce pays n'ont point de plus grands reuenux, que de leurs estangs, & viuiers. Ainsi se cômun pere de famille celeste a donné à chacune terre quelque chose, dont les habitants puissent cômodémēt viure. Ceste region produit aussi aucunes pierres excellentes: & principalement de la croye rouge, qu'ô trouue en grande quantité pres d'vne ville, qu'on appelle S. Vuendelin: & vne autre pierre, qu'on appelle Calcedoine: laquelle on troune en ce lieu là en grande abôdance, & puis on la porte à Fribourg en Brisgouu pour la nettoyer & polir, comme nous dirons cy apres en traictant du Brisgouu. A S. Quirin, qu'on appelle vulgairement S. Curi, qui est vn village, se font, & acoustrent de fort bons miroirs, & autres sortes de verres. Sarbourg, qui est vne ville Imperiale, assise iouxte le fleuue de Sar, est auiourd'huy subiette à l'Euesque de Treues: en la ville de *Thus* y a vne mine de sel. Item on fouyt aupres de Landsperg du vif-argent. Les Comtes de Nassauu, qui ont succedé aux comtes de Saruuerden, dominent auiourd'huy aux villes de Saruuerden, Ruckēgen, Dimeringen, & Phinstingen.

LVTZELSTEIN.

CEste ville n'est pas loing de la Taberne d'Alsace, & a autresfois eu de puissants côtes Burckhard, Comte de Lutzelstein, estant esleu Euesque d'Argentine, pource qu'il estoit le dernier de son lignage, laissa sa profession, & print femme: de laquelle il eut deux fils, à sçauoir, Iaques, & Guillaume, qui denoncerent la guerre Frideric, prince Palatin, l'an 1453. se confiants au Duc de Bourgongne, qui estoit fort puissant. Ils porterent grand dômage au Palatinat, teiertauts mesmes & baillifs, & gouuerneurs, lesquels le comte Palatin auoit en ceste comté là de leur office: & rompants l'alliance de la paix publique. Pour ceste cause le prince Palatin, esmeu de Iustice & zele, assembla grand'armee, & assiegea la ville, & le chasteau de Lutzelstein, & le battit asprement par l'espace de neuf sepmaines, tant qu'il le gaigna. Les comtes eschapperent de nuict, & moururent en exil. Ceste ville cy a vne gabelle, ou peage assez gros, pource qu'elle a vn destroict entre les montagnes, qu'on appelle Clus, qui mene à Vuestrich.

DV VVASGOVV.

LE pays de Vuasgouu commence là où le pays d'Alsace finist aupres des montagnes, & s'estend iusques au Rhin. Il est du tout montagneux, & aspre du costé d'Occident, & abonde en forests pleines de chesnes, en viuiers, venaisons, oyseaux, & en chasteaux bien muniz. Il a bien eu autresfois la puissance de mettre aux champs quatre cens hommes d'armes bien equippez. Le Duc Noir, Comte de VuueilbrugK, & de Veldentz, a eu grand territoire en ceste region: mais Frideric, prince Palatin, le luy a osté en partie. Il y a force chasteaux bien muniz, à sçauoir, Berbenstein, VualdecK, FalcKenstein, Lutzelhart, Arnsperg, Frundsperg, FlecKenstein, Hohemberg: Trachenfels, Vuachsembourg, Liechtemberg, Ochsenstein, Geefenstein, Etenstein, Calēselz, Than, SchonecK, FalcKembourg, Harrembourg, Vuegelbourg, Trifels, Peylstein, Scharpffembourg, Merrenstein, Dornstein, &c. Item villes, & villettes Vuerd, Anuuiler, Than, Liechtnauu, TurcKemheim, Lindelbruo, Vveissembourg, qui est cité Imperiale, assise pres du fleuue Fauter, Sturtzelbrun, qui est vn monastere de moynes. L'an 1523. Loys prince Palatin, Philippe Landgraue de Hessen, & l'Archeuesque de Treues, ont prins beaucoup de chasteaux en Brisgouu, à sçauoir, Nanstal, Trachenfels, Vhan la neufue, Hohembourg, & Eberbourg au pres de Crutznach, Cromberg, outre

Franc-

Franckoford, & en bruslerent la plus grand' part. François aussi de Sickingen, autheur de ceste tragedie, estant assiegé au chasteau de Nanstal, fut tué d'vn coup d'artillerie.

VVISSEMBOVRG.

Aucuns recueillent d'Ammian Marcellin, que les Sebusiens, qu'on marque au dessus de Spire, ont esté iadis ceux de Vuissembourg. Car si tu ostes la premiere, s, & que tu changes, ben v, de Sebusium se fera visium, & de là Tisebourg, que les Germains prononcent auec double ou. Or c'est vne belle, & excellente ville au pied du mont Vosege, en situation plaisante, & enuironnee de toutes parts de petits costaux. Vers Occident elle abonde en forests, & diuerses sortes d'arbres: la terre est fertile pour la benignité de l'air: la ville est munie de tous costez, tant par nature que par industrie humaine. Le fleuue Lauter, dont la source est és montagnes, vn peu plus haut, à sept mille pas de la ville, apres auoir passé les montagnes, coule par le millieu de la ville: puis estant sorty hors d'icelle, se va ietter à deux mille pas de là de grand' roydeur dedãs le Rhin par vn conduict bien estroict. Le lieu est si ancien, que son origine ne se peut trouuer en nul autheur. Mais l'an 664. quand Dagobert, Roy de France, pour la tyrannie, qu'il auoit commise contre les saincts lieux, fut appellé au siege iudicial de Dieu, car ainsi le portent les lettres de fondation, & accusé par les Saincts du crime, qu'il auoit commis, & fouetté, & puis restitué par les prieres de sainct Denys, il edifia en ce lieu là, qu'il dict auoir esté long temps auparauant auoir esté appellé Vuissembourg, vn monastere excellent, & royal: où il feit vne despence infinie, & le bailla aux moynes de sainct Benoist. Il adiousta à ces edifices royaux, grandes terres, & fertiles: & leur assigna ceste ville mesme auec les places voysines, qui estoient subiettes alors aux François. Outre plus, il confera audict monastere des villes, bourgs, chasteaux, peages, immunitez, & plusieurs autres droicts: & l'exempta de toute subiection de Roys, ou princes. La maiesté aussi de ce monastere a esté puis apres si grande, que le Marquis de Baden, & plusieurs du Palatinat luy ont esté vassaux. Vn peu apres le Roy Dagobert, Vvendelin Abbé, ferma ceste ville d'vn mur de pierre de taille, & de tours, de boulevarts, de remparts, de fossez, & d'vn espace, qu'il laissa entour les murailles pour la deffense de ladicte ville: & ainsi en peu de temps il augmenta la force de la ville par industrie, laquelle estoit autrement assez munie par nature. Au reste le prudent Senat de Vvissembourg solicité par moy, rescriit en ceste maniere: Nous auons trouué és lettres anciennes, que nostre cité de Vvissembourg, a esté long temps au parauant, que le monastere fust basty: & que les Roys de France y ont eu vn gouuerneur, de la subiection duquel toutesfois l'Abbé a tousiours esté exempt apres que le monastere a esté basty, comme aussi auiourd'huy l'Empereur a là vn Iuge ou gouuerneur, qui ordonne, & prononce, au nom de l'Empire, és causes criminelles, & capitales. Car de nostre temps c'est vne cité imperiale, & la terre y est fort propre à produyre du vin: de là vient aussi, que le principal, & vnique labeur, auquel s'addonnent les citoyens de ceste ville, & les circonuoysins, c'est de cultiuer les vignes. Il y croist du vin excellent, lequel on porte en Suobe, Bauiere, Vuestrich, Luxembourg, Brabant, & autre pays de la basse Alemagne. Il y a aussi quelque limite faict à l'enuiron de ceste cité, qui s'estend iusques à vne lieüe Germanique d'vn costé, & de l'autre iusques à deux: dedans lequel il y a beaucoup de villages riches en fourment, & en vin, qui s'appelle *Munus datum*, en la fondation de Dagobert, à cause de l'immunité, & autres priuileges par luy donnez. Il est marqué de pierres hautes, & esleuees: dedans lequel limite il est permis à tous de pescher en la Lauter, & en autres riuieres: chasser, & voler és bois communs: coupper du bois, & enuoyer paistre le bestial és communes. Mais ceux, qui habitent hors desdicts limites, ne peuuent pas faire ces choses sans estre puniz: car le Preuost de l'Eglise, & le Consul de la ville sont constituez pour iuger, & ont puissance de punir ceux, qui faillent en cela. Car autres fois l'Abbé, & auiourd'huy le Preuost: car l'Abbaye fut changee en Preuosté l'an 1523. auec le Consul, & le Senat de Vuissembourg, a domination souueraine sur les bois, riuieres, & pasturages audict lieu de Mundat, ou *Munus datum*: & peuuent faire, & ordonner toutes choses sans contradiction: comme ils verront estre bon pour leurs subiects. Ceux de Vuissembourg ont aussi abondance de fort bonnes chastaignes, desquelles ils font grand gaing. Car apres vendanges on les porte iusques en Thuringe, & en Saxe. Mesmes on mene des nauires chargees de chastaignes iusques au pays bas, & en Angleterre. L'an 1552. estant guerre entre Charle 9. & Henry 2. Roy de France, ceste cité fut endommagee par l'exercite, & armee des François.

EXTRAICT DES LETTRES *de la fondation du monastere de Vuissembourg.*

Dagobert le grand, par la diuine clemence roy des François, à tous les primats de son royaume, ou plustost à tous Chrestiens presents, & aduenir, Nous vous faisons notoire, qu'apres le decez de mon pere Clotaire, i'ay prins la charge du Royaumé, qu'il m'a laissé: mais i'ay esté negligent à m'acquitter de mon deuoir, estant deceu par legereté, & principalement entre autres excez, que i'ay faict, i'ay commencé à destruire, & dissiper les Eglises, & n'ay point redoubté les yeux de la maiesté Diuine, ne le Roy des hommes. A la fin la benignité de Dieu abbatant l'orgueil de ma pensee obstinee par la verge de correction, a chastié mes iniquitez: & apres m'auoir chastié, ne m'a point denié pardon, &c. Or m'imposant par maniere de penitence, il m'a donné en cecy esperance de pleine remission, si en l'honneur de Dieu, & des bienheureux Apostres sainct Pierre, & sainct Paul, lesquels i'auois offensé, ie bastissois vne maison pour dedier au seruice diuin, &c. Parquoy soubz certaine esperance de la remission de noz pechez, rendants d'vn vouloir ioyeux le veu, que nous auons faict, nous auons edifié vne Eglise en l'honneur de la Saincte Trinité, & de saincte Marie tousiours Vierge, & des Saincts Apostres Pierre & Paul, au lieu, qui est dict Vuissembourg: laquelle

LA

Imperiale de VVissembourg, situ

m'a esté enuoyee en peincture, & par
incorporee en nostre Co
singulier or



LA BELLE, ET EXCELLENTE VILLE
du Mont Vogese, enuironnee de to

A Vveiler.
B Carriere.
C S. Pierre.
D Les Augustins.
E S. Iean.
F Les Cordeliers.

TE

...eres loing du Rhin, laquelle
... le prudent Senat du dict lieu, &
...hie pour vn



...VISEMBOVRG, SITVEE AV PIED
...arts de costaux, tiree au vif.

G Le Cimetiere.
I K Lauter riuiere.
L Vng ruysseau du Lac.

M S. Remy.
N Le chemin à Spire.



LA CITE'

de Landauu aſſez pres du Rhin, la figure de laquelle nous a enuoyee le prudent Senat dudiƈt lieu, auec vne briefue deſcription d'icelle cité, deſirant en cela de gratifier aux amateurs de la Coſmographie. Et en ceſt affaire nous a grandement aydé le venerable, & doƈte perſonage le Seigneur Henry Pfefferkom, Doyen de l'Egliſe Collegiale de ladiƈte cité: ce que i'ay bien voulu icy donner à cognoiſtre, à fin de ne le point fruſtrer de ſa louange.

Va

LA C

Imperiale de Landauu, depeincte selon l'



LA PLAISANTE CITE DE LANDAVV, PLANTEE EN VN
elle trois cens cinquante villages de

ITE

ffigie qu'elle a de nostre temps.



IEV BIEN AMOENE, ET FECOND: AYANT SOVBS
and reuenu.

LANDAVV.

LE Senat de Landauu, enquis par moy de l'origine, & accroissement de ceste cité, m'a faict telle response : Nostre cité de Landauu est subiecte au sacré Empire sans moyen : elle est assise vers les montagnes, qu'on appelle le Vasgœu, distante du Rhin de deux lieües Germaniques en vn lieu fort plaisant, & en vne terre grandement fertile, laquelle rapporte & foutment, & a bons pasturages. Elle est munie de bonnes forteresses, de fortes murailles, tours, bouleuarts, fossez profonds, & d'autres munitions commodes : & specialement de la petite riuiere, appellee la Quueich, qui coule en partie par la cité, & en partie au long d'icelle. La terre à l'entour de la cité est grandement fertile: & a force villages, & mestairies, dont le nombre monte iusques à trois cens cinquante, sans aller plus loing de deux lieües Germaniques à la rōde. De ces villages vient le peuple par trouppes en la ville pour vendre au marché ce, qu'il à, & achepter ce, qui luy est necessaire, mais principalement des victuailles. Les habitants ne sçauent point l'origine de leur cité : mais ils sçauent bien, que le circuit de la ville a esté bien petit, & estroict deuant 274. ans, & qu'il y a eu dedans l'enclos des murailles quelque bourg. Or le Senat, & les citoyens, voyants leur ville prosperer de iour en iour, ont aggrandy le tour des murailles, & y ont enclos trois villages, qui estoient contiguz, à sçauoir, Ytringen, Mulhausen, & Oberbornheim, qui s'appelle auiourd'huy S. Iustin. Le Senat, dy-ie, ayant achepté lesdicts villages auec leurs champs, & terres les a incorporez à sa cité aggrandie, & les a enclos dedans les murailles de Landauu. L'an 1308. Loys Empereur, & Duc de Bauiere, engagea la ville de Laudauu pour certaine somme d'argent à l'Euesché de Spire : mais Maximilian la deliura l'an 1511. en baillant beaucoup d'argent, & puis l'incorpora à la Preuosté imperiale de Hagenauu. Les citoyens de Landauu outre les autres negoces, & estudes, ausquelles ils s'addonnent, sont fort soigneux à planter les vignes, cultiues les terres, & à nourrir gros bestial. On porte de leurs vins iusques en Suobe, & en Bauiere, où on les appelle vins de Rhin. La republique aussi de Landauu a trois villages, qui luy sont subiects, à sçauoir, Dantheim, que le roy Adolphe dōna, de grace singuliere, à la ville de Landauu, Nosdorff, & Queicheim, que le Senat, & les citoyens ont achepté à leurs propres deniers. Ledict Senat, & lesdicts citoyens de Landauu ont vescu en grand paix iusques à present, & non pas seulement entre eux, mais aussi auec les Princes, & seigneurs, qui leur sont voysins, se portants tellement, que iamais n'ont irrité personne de parolle, ne molesté de faict, ce qui leur vient à vne grand' louange. Ceste ville l'an 1552. tomba en grandes calamitez, pour la piteuse guerre d'Almagne, car elle receut grand dommage du Roy de France, & souffrit aussi beaucoup de maux pour l'amour d'Albert, Marquis de Brandembourg.

NEMETES, VVLGAIREment Spire.

LE nom de Spire est nouueau, combien que la cité soit ancienne. Or on ne peut pas certainement sçauoir, d'où est venu ce nom de Spire. Les vns disent, qu'il est prins d'vn moulin, mais les autres ont vne diuerse opinion. La ville a retenu le nom de Nemetes, sans varier iusques à l'an 1080. Alors vn Euesque, nommé Rudiger, yssu de la plus noble famille de ladicte cité, qu'on appelloit les Hutamans, mist dedans l'enclos des murailles de la cité vn village, qui estoit aupres, dont le nom estoit l'ancienne Spire, faisant en ceste sorte la ville plus ample, & par ce moyen le non ancien de la cité fut aboly, & celuy du village luy demeura. Aussi il y a vn petit fleuue, qu'on nomme Spire, qui vient des montagnes d'Occident, dont ledict village a prins son nom: & pource qu'il passe auiourd'huy aussi par dedans la cité, il a non seulement communiqué son nom au village, mais aussi à la ville. Les autres pretendent vne autre raison de ce nom, dont on se pourroit bien moquer. Car ils disent, que la ville est appellee Spire, pource que le Rhin l'enuironne à la mode d'vne Sphere, ce qui est faux : autrement la ville eust esté appellee Spire des le commencement, & non pas Nemetes. Car il est certain, que iamais le Rhin n'eust peu enuironner ceste cité, pource que du costé d'Occident la terre y est si haute, que iamais le Rhin n'y pourroit passer. Aucuns aussi disent, que Iules Cesar a tenu là iadis ses garnisons en hyuer, & qu'on y troune quelques marques des antiquitez Romaines.

D'où vient le nom de Spire.

« [Quoy que Beat Rhenan die, qu'à Spire n'y a chose, qui porte grand' marque d'antiquité, excepté vne seule inscription de l'Empereur Constans.]

Principalement ils afferment, qu'il y a eu au mont sainct Germain vn temple tresrenommé, dedié à Mercure, qui a esté depuis ruyné du regne de Dagobert, & audict lieu fondé vn monastere de sainct Benoist. Ils disent aussi, qu'au mont S. Guidon y auoit vn tēple dedié à *Venus*: & derriere l'Eglise Cathedrale, au lieu où auiourd'huy demeure le Scholastique, vn autre Temple, consacré à Diane. Entre la cité de Spire, & les monts d'Occident, il y a vne noble terre, où il croist de bon vin clairet, qu'on appelle les pieds d'oyson, & abonde en fourment, & en amendes. Il y a là telle abondance d'amendes, que presque toute l'Alemagne en vse. Et principalement aupres de la ville Didesheim, où les champs sont comme bois pleins d'amendiers. Cest arbre ayme d'auoir bon fonds de terre, & la chaleur du Soleil, lesquelles choses se trouuent tous deux en ceste region là. Car elle a le Soleil du matin, & puis la reuerberation des montagnes. Aucuns escriuent de Spire, qu'elle a commencé du temps du Roy Pepin, & que long temps apres a esté esleuee en ceste magnificence, où elle est auiourd'huy, par Conrad second. On dict que ce mesme Empereur luy donna la ville de Bruschsel, & toute la terre de Brurin. Il commença aussi de bastir ce beau Temple, qui est encores auiourd'huy, à sçauoir, l'an 1020. ou cōme les autres escriuent 1030. lequel Temple son fils Henry troisieme paracheua apres la mort du pere, & sont là tous deux enseuelix, auec plusieurs autres Empereurs, & Roys des Romains, à sçauoir, Henry 4. & 5. Rodolfe de Haspourg, Albert son fils, &c. Ledict Empereur Conrad changea aussi le chasteau de Limpourg, qui est distant de Spire de deux lieües Germaniques, en vn monastere de l'ordre S. Benoist:

Trois Temples des payens iadis à Spire.

L'Euesché de Spire.

La sepulture des Empereurs à Spire.

Benoiſt: & apres auoir mis luy-meſmes la premiere pierre du foodement, il ſ'en alla en diligence à Spire auec les autres ſeigneurs, qui eſtoient co ſa compagnec, où il auoit faict abbatre le vieil Temple iuſques au fondement, & ce meſme iout, qui eſtoit le 12. de Iuillet, il miſt auſſi la premiere pierre au fondement, qui eſtoit pout ledict Temple, & feit eſleuer les deux baſtimens aueeques fraiz infiniz, d'autant que le Temple de Spire auoit le fonds fangeux, & vn tel baſtiment ne pouuuit eſtre mis ſur vo fondement mol, & foible. Et pource qu'il fut appellé de ce monde au parauant que ces edifices fuſſent conſommez, il enioignit à ſon fils Henry, à l'article de la mort, de paracheuer & accomplir leſdicts edifices: ce qu'il feit. L'an 1100. fut vn certain Comte du Kreichgenu, Eueſque de Spire, le trente cinquieme au nombre des Prelats, auquel eſcheut toute la ſucceſſion de ſon pere (car il eſtoit le dernier de ceſte famille) à ſçauoir, Keſtemberg, Tydeſheim, & quelque partie de la ville neufue, doot le prince Palatin a le fief de l'Eueſché. Ses predeceſſeurs ont eſté fondateurs du monaſtere de Saintzen au pays du Kreichgeuu, où ils ſoor auſſi enſeueliz. En la cité de Spire y a eu autrefois beaucoup de Iuifs. Or cóme l'an 1092. ceſte nation fut grandement perſecutee en Alemagne, & que ceux de Spire vouloyent auſſi apprehender leurs Iuifs, ils ſ'enfuytét à la court de l'Eueſque, lequel ils auoient deuant corrompu par argent, demandants ſa protection. L'Eueſque donc courroncé contre les Chreſtiens, en feit tuer aucuns. Car les Eueſques auoient eo ce téps là grande iuriſdiction en leurs villes, laquelle toutesfois leurs a eſté depuis fort diminuee. Il ſ'eſleua vne ſemblable ſeditioo à Vuormes contre les Iuifs. Et comme ces pauures gents eſtoient preſſez de tous coſtez, ils ſ'enfuirent à l'Eueſque de la cité, qui ne leur pouuoit pas dooner grand ſecours, ſ'ils ne ſe fuſſent faicts Baptizer. Mais eux demandants quelque eſpace de temps pour deliberer, deuant que de donner reſponſe, ces hommes deſeſperez, eſtants entrez en vne chambre de la court de l'Eueſque, ſe tuerent l'vn l'autre, ce pendant que les Chreſtiens attendoient dehors la reſponſe.

Les Iuifs bourreaux d'eux meſmes.

DE L'EVESCHE
de Spire.

Dagobert reſtablit l'Eueſché de Spire.

IEſſie, Eueſque des Nemetiens ou de Spire, qu'on liſt auoit eſté au Synode de Cologne l'an 340. teſmoigne, qoe ceſt Eueſché eſt fort ancien. On ne trouue point, qui ſont ceux, qui luy ont ſuccedé en l'adminiſtration de l'Eueſché iuſques au temps de Dagobert, qui reſtaura l'Eueſché, qui eſtoit comme abbatu, & y conſtitua Athanaſe ſon chappellain l'an 610. ou quelques ans apres l'an 822. fut vn Eueſque à Spire, appellé Hertin, du temps duquel fut fondé le monaſtere de Hirſauu pres du fleuue Nagold, par Erlafrid, comte de Caluu. Audict Hertin ſucceda Gebhard, qui fut tué par quelques comtes, pource qu'il auoit perſuadé à leur couſin, de dóoer quelques ſiennes terres à l'Egliſe de Spire. Du téps de ceſt Eueſque, les Chanoines de Spire, menoyent vne vie monaſtique, habitants enſemble ſoubz vn meſme toict, & viuants en commun. Dont auſſi il eſt aduenu, qu'en ce temps là pluſieurs moynes, & Abbez de Vuiſſembourg, & Hirſauu, furent conſtituez eo l'Eueſché de Spire. L'an 945. Othoo le grád conſtitua ſur l'Eueſche de Spire Reginobald, moyne de d'Hirſauu, & Conrad, Duc des Franconiens, & de Suobe, reſidant lors à Vuormes, luy donna les diſmes, rentes, peages, & puiſſance de battre monnoye, par le conſentement toutesfois de l'Empereur Othon. Ceſte donation fut faicte l'an 946. L'an 969. Balderic, qui eſtoit du conſeil eſtroict des trois Othons, fut ordonné Eueſque. Car il eſtoit homme fort ſage, & grandement experimenté és affaires publics. Soubz ceſt Eueſque les Chanoines de Spire (cóme auſſi ceux de Vuormes, & de Mayence) laiſſans la profeſſion monaſtique, ſe feitent ſeculiers, & commencerét à habiter a part, & auoir leur propre, & à diſtribuer entre eux les reuenuz annuels. Apres cela l'Empereur S. Henry, Conrad ſecond, & ſa femme Giſele, ont doué l'Egliſe de Spire, & augmenté par telle beneficence, qu'on les peut bien appeller ſeconds fondateurs de l'Eueſche, & non pas bienfaicteurs ſeulement. Car, comme nous auons auſſi dict cy deuant, il luy bailla la ville de Bruxelle, ou Bruſchel, où il edifia ce beau, & grand temple, qu'oo voit encores auiourd'huy: auquel il y a tant de beaux ſepulchres d'Empereurs, & Imperatrices: il erigea l'Egliſe S. Guidó, qui eſtoit au parauant appellee ſainct Iean, & feit du chaſteau de Limbourg, où il auoit n'agueres perdu ſon fils Conrad, qui tomba du haut en bas, vo magnifique monaſtere de S. Benoiſt, l'an 1030. le 12. de Iuillet preſent l'Eueſque Gaultier. A Gaultier ſuccederent S. Befrid, Reguer, Reginobalde, Sigebothon, ſoubz lequel furét acheuez par Heory 3. fils de Conrad, les temples, qui auoient eſté cómencez par ſon pere. Au temps auſſi de ceſt Eueſque, l'Empereur Henry donna à l'Eueſché, la ville & le chaſteau de Rodenfels, auec ſes dependances. D'auantage il feit apporter de Rauenne le corps ſainct Guidon, Abbé, & le miſt au temple S. Iean, changeant le nom dudict temple: car il eſt auiourd'huy appellé le temple ſaiὀct Guidon. L'an 1075. Roger yſſu de la famille des Hutzmans de Spire, fut eſleu Eueſque, lequel amplifia la ville des Nemetiens, y enfermant le village de Spire, qui eſtoit alors hors les murailles de la ville, aſſis ſur vne petite riuiere de meſme oom, & puis appella toute la ville ainſi ample, & magnifique, munie de tours, murailles, & foſſez, Spire, à cauſe du village, & du fleuue, qui y eſtoient adiouſtez, & ce fut l'an 1084. Ainſi le nom ancien de la ville fut aboly, & le nouueau eſt venu en vſage, & demeure iuſques auiourd'huy. Ceſt Eueſque mourut l'an 1090. & le 34. luy ſucceda, à ſçauoir, Iean, Comte de Kriechgouu, fils de Vuolfran, & Atzele, qui eſtoit fille de l'Empereur Henry 4. lequel donna tout ſon patrimoine, qui eſtoit fort ample, à l'Egliſe de Spire: Il auoit vn frere germain, appellé le Cóte Zeiſolphe, lequel auoit vne fille vnique, nómee Adelheide, qui eſtoit eſpouſee à Henry Palatin de Tbubinge. Or apres que ce Zeiſolphe fut mort, & que ſoo gendre Henry Palatin fut miſerablement noyé en vn fleuue, il aduint auſſi, que ladicte Adelheide mourut de dueil, & ne laiſſa nuls enfants. Par ce moyen tout le comté eſcheut à Iean, Eueſque, & fut incontinent de par luy donné à l'Eueſque de Spire par affectioo pitoyable. Ceſt Eueſque mourut l'an 1104. & fut enſeuely au

En quel téps Spire laiſſa le nó de Nemetes.

LA C

de Spire, dont les habitans ont esté a
où ils demouroyent, la cité des Nemeteens. I'ay
le moyen du seigneur Liipold Dick,excel
prompt à me faire plaisir, & à to



LA PEINCTVRE DE LA CITE TRES-ANCIENNE DES NE

T E´

efois appellez Nemetes, & le lieu
nu la peincture d'icelle du prudent Senat, par
iurisconsulte, qui s'est monstré en cela fort
x, qui ayment la Cosmographie.



NS, QV'ON APPELLE AVIOVRD'HVY VVLGAIREMENT SPIRE.

monastere de Sinsheim auec ses auceſtres, qui en ont eſté premiers fondateurs. L'an 1137. au tẽps de Sigefrid Eueſque, qui eſtoit vn Cõte de Lyningen, le tẽple de la cité de Spire fut ars, mais l'Eueſque le reſtaura incontinent. Gonthier, ſon couſin, auſsi comte de Lyningen, luy ſucceda, lequel fonda le monaſtere de Mulbrun, auec le noble baron Gautier de Lamersheim. L'an 1237. Cõrad, cõte d'Eberſtein, fut eſleu Eueſque de Spire, leq̃l vendit Crutznach pour 1100. marcs d'argẽt pur : & achepta de ce meſme argẽt d'autres meilleures terres. Car ſes predeceſſeurs l'auoient acheptée. A Cõrad ſuccederent Hẽry de Lyningen, & Frideric, barõ de Bolãden, qui eſtoit cherement aymé de l'Empereur Rodolfe de Haſpourg. Cõme ceſtuy cy receuoit vne fois Elizabeth, ducheſſe de Bourgõgne, fẽme ſecõde de l'Empereur Rodolphe, laq̃lle arriuoit à Spire, il fut tenté de ſa beauté, & luy preſenta vn baiſer. L'Imperatrice, n'eſtãt point cõtẽte de cela, feit ſa cõplainte à l'Empereur de ceſt Eueſque tant laſſif. Alors Rodolphe mãda à l'Eueſque, qu'il auoit acquis pour luy ſeul ceſte bouche à baiſer, que ſ'il vouloit auſſi baiſer, qu'il cerchaſt vne autre bouche, qui fuſt ſiẽne, & qu'il ne baiſaſt iamais la fẽme d'autruy, & q̃ ne luy appartenoit en riẽ. L'eueſque ſe retira de la court pour q̃lque tẽps, iuſq̃s à ce, q̃ l'Empereur fuſt decedé, lequel mourut à Gemesheim. Depuis ceſt eueſque fut prins du cõte de Katzenelnbogen, & paya grãd rançon. L'an 1306. Raban de Heimſtat, Chancelier de Vuenceſlas, Roy des Romains, Conſeiller de Robert Palatin, & de l'Empereur Sigiſmond, fut Eueſque de Spire. Il miſt vn groz ſiege deuant la ville, pource que les citoyens auoyent abbatu, & raſé iuſques aux fondements le monaſtere S. Germain, qui eſtoit hors des murailles de la ville, pour la meſchante vie, que menoyent les moynes dudict lieu, leſquels ſoubs ombre de religion violoyent les filles & les femmes des citoyens, & pour ceſte meſme cauſe ils auoyent auſſi chaſſé tout le Clergé hors de la ville. Ce diſcord fuſt appointé à certaines conditions par l'Empereur Sigiſmond à la iournee Imperiale, tenuë à Nurnberg. Apres Raban ſucceda à l'Eueſché Rheinhard de Helmſtat, au temps duquel, à ſçauoir, l'an 1450. la couuerture de l'Egliſe de Spire, auec toutes les cloches, fut conſumee par feu, en ſorte que le plomb, duquel l'Egliſe eſtoit couuerte, decouloit par les rues. Le feu ſe print à la minuict, par la negligence ſeulement de ceux, qui refaiſoyent les orgues du grand temple. Mais l'Eueſque feit tout refaire à grand fraiz.

Audict Reinhard ſucceda Sigefrid de Venningen Iean d'Entzberg, qui fut contrainct par le commandement de l'Empereur, & du Pape de donner ayde à Adolphe de Naſſau, contre d'Eiſembourg Archeueſque de Mayence, & à la fin eſtant pour ceſte cauſe prins priſonnier auec d'autres princes par Frideric Palatin, lequel tenoit le party dudit comte d'Eiſembourg, Archeueſque de Mayence, il perdit les chaſteaux de Rotenbourg, & de Vuetſauu auec leurs dependances, leſquels il bailla audict Palatin pour ſa rançon. Auſſi ledict Palatin ruyna le monaſtere Sainct Germain, qui eſtoit hors la ville. L'Eueſque portant ces choſes bien mal à gré, reſigna l'Eueſché à Matthias de Ramingen Chancelier du prince Palatin, ſe reſeruant la poſſeſſioo du chaſteau de Grimbac, en laquelle il fut par l'eſpace d'vn an, & puis ſ'en alla à Pfortzheim vers ſes parents, receuant annuellement ſa penſion en purs deniers, & mourut là bien toſt apres. Soubs Matthias les moynes ou Chanoines de Sainct Germain qu'on auoit ruyné, & bruſlé taut de fois, edifierent vne demourance pour eux, dedans la paroiſſe Sainct Maurice, l'an 1468. où ils furent honorablement receuz. A Matthias ſuccederent en l'office Epiſcopal Loys de Holmmat, ou Helmſtat, Philippes de Roſenberg, qui rachepta du prince Palatin la ville, & le chaſteau de Rorenbourg pour la ſomme de 14. mille florins. A Philippes ſucceda George Palatin du Rhin, qui eut beaucoup à ſouffrir pour la coniuration des payſants. Il mourut au chaſteau de Kiſlauu, eſtant ſurprins de la ſueur, que on appelle Angloiſe, l'an 1529. Apres luy fut eſleu Philippes de Flersheim, lequel ayant veu l'an 1552. les ſiens eſtre affligez par les pillages & exactions du marquis Albert de Brãdembourg, & qu'il auoit eſté contrainct d'achetter la paix de ſon pays pour vne grande ſomme d'argent, mourut d'vne maladie qu'il auoit acquiſe de douleur. A quieſt ſuccedé Rodolphe de Franckenſtein, prince de grande literature, & ſageſſe, & pieté.

HAVLTERINE, VVLGAIrement *Altrip.*

ALtrip eſt auiourd'huy vn petit village, aſſis à vne lieuë Germanique, au deſſoubz de Spire, au riuage du Rhin, qui a eſté iadis vn lieu fort renommé, pource que les Romains auoient leurs garniſons en ce lieu là contre les Germains : & ont impoſé ce nom à ce village ou chaſteau, qui y eſtoit pour lors : mais bien en ont eſté les fondateurs ſi nous croyons l'opinion de Rhenan. Et de là vient, qu'Antonin en ſon voyage, faict mẽtion de ce lieu.

CESAREA LVTHRA, VVLgairement *Keiſers Lautern.*

IE n'ay rien peu recueillir des liures iuſques auiourd'huy de l'ancienneté de ceſte ville, ne rien obtenir par lettres, que i'aye peu eſcrire aux rudes gens de ce lieu. Quelques hiſtoriens ont bien laiſſé cecy par eſcrit, que Frideric premier Empereur l'an 1157. baſtit à *Luthra* vn palais royal de pierres rougeaſtres, & qu'il aſſigna le lieu pour ledict palais aupres d'vn grand lac abondant en poiſſon, duquel palais a eſté la cité meſme appellee depuis *Ceſarea Luthra*, vulgairement Keiſers Lautern. Le nom de *Luthra*, luy eſt venu d'vn fleuue ainſi nommé, qui ſord en ce lieu, & paſſe par Ville neufue ou Neuenſtat, & de là au Rhin. L'an 1402. ceſte cité auec Oppenheim, & Ingelheim fut engagee au Palatinat pour la ſomme de cent mille florins.

DESCRIPTION DE LA CITE DES VANGIONS, QV'ON APPELLE *auiourd'huy Vuormes, recueillie des Annales de ladicte cité, laquelle m'a eſté enuoyee par le treſprudent Senat d'icelle.*

LEs peuples, qui s'appelloient Vangiones iadis, ſont auiourd'huy ceux de Vuormes, & leur cité

Cité est fort ancienne, prenant sa premiere origine (comme on estime) de ceux de Treues, a esté iadis appellee la cité des Vangions. Or plusieurs dispu-tent comment ce nom de Vuormes est descendu du mot Vangions. Et pource que le mot vulgaire ne rencontre pas bien auec l'ancien, aucuns pensent, que le nom de *Vuormacia* est venu de *Borbetomagus*, dont Ptolemee faict mention en la ligne du Rhin, comme si on disoit *Bormacia*. Mais il me semble, qu'il est aduenu à ceste ville, comme aux autres citez anciénes d'Austrasse. Car les noms, qu'ils ont nouueaux, sont ou du tout changez, ou tellement corrompuz, qu'on n'y voit pas vn traict, ou seulement l'ombre de leurs premiers noms. Cela est tout apparent par *Argentoratum* & Strasbourg, par Nemetes, & Spire *Rubeaquum*, & Ruffach, *Aquisgranum* & Ach, *Maguntia* & Mentz, *Turegum* & Zurich, ainsi est il aussi de ce mot *Vangiones* & *Vuormacia*. Or il est certain que le nom de Vuormes estoit en vsage du temps de Charlemagne. Aucuns aussi attribuent les nom de Guarmacie, & Vermecie, qu'on trouue aux canons du Decret, à la cité de Vuormes. Deuant Iules Cesar ceste ville a esté subiecte à ceux de Treues, ausquels mesmes les habitans d'icelle payoient vn tribut annuel. Par apres ils furent subiects aux Romains iusques au temps de Attile, Roy des Huns, qui destruict toutes les villes du Rhin, assises sur le riuage de la Gaule, & les mist en desert. Or apres que les habitants desdicts lieux eurent quelque relasche, les Roys de France prindrent en leur protection, & misrent leur siege à Vuormes, y bastissants vn chasteau royal, lequel fut ars, & reduit en cendres au temps de Charlemagne. Aussi l'Archeuesque, qui est auiourd'huy à Mayence, a esté pour lors à Vuormes, comme nous dirons cy apres. L'an 769. Charles, fils de Pepin, receut la couronne royale à Vuormes, & l'annee suyuante y assembla les estats, & y tint tournee, & enuoya son armee contre les Saxons. L'an 779. Adolphe, prince de la gend'armerie de Charlemagne, surmonta les Saxons, & emmena auec luy à Vuormes, au Roy Charlemagne des ostages de Saxe. L'an 781. Tassilon bailla son fils pour ostage, & l'enuoya à Vuormes, à Charlemagne. L'an 781. Charlemagne celebra ses nopces à Vuormes auec Festrade, fille d'vn comte Oriental. L'an 790. demoura Charlemagne à Vuormes vn an entier: & lors fut bruslé le lieu, où il tenoit sa court. L'an 829. l'Empereur Loys Debónaire partit de Vuormes en Caresme auec sa femme, & grande compagnee pour aller en Alsace, cóbattre ses fils, qui luy estoyent rebelles, & fut prins par eux. L'an 837. ou selon les autres 839. Loys le Debonnaire fut reconcilié à ses trois fils, à sçauoir, Lothaire, Charles, & Loys, ausquels il distribua sa terre, & puis fonda à Vuormes vn monastere de Vierges, qu'on appelle Nonnen munster, c'est à dire, monastere de Nonnains. L'an 841. l'Empereur Lothaire celebra à Vuormes les nopces royales de sa fille. L'an 868. au moys de May. Loys second tint à Vuormes vn grand Concile, où il assembla plusieurs princes, & Euesques à l'encontre de l'erreur des Grecs. L'an 880. au moys d'Aoust, Loys, fils de Loys Empereur, tint à Vuormes vne grande assemblee des princes de son royaume. L'an 1003. vint Henry, duc de Bauiere, apres la mort d'Othon

Recueillez tout cecy des Annales de France.

troisieme à Vuormes, & obtint le Sceptre Imperial par le conseil, & ayde de Burckhard, Euesque dudict lieu. L'an 1051. vindrent à Vuormes l'Empereur Henry troisieme, & le Pape Leon 9. au temps de Noel, où ils celebrerent vn Concile vniuersel: & puis le Pape se retira en Italie. L'an 1065. celebra l'Empereur Henry 5. la feste de Pasques à Vuormes, où l'Archeuesque de Breme aussi vestit l'Empereur de ses premieres armes. Apres l'an 1069. cest Empereur mesme tint à Vuormes grande assemblee, ou les princes de l'empire se trouuerent. Tout ainsi l'an 1076. il assembla derechef tous les Euesques de Germanie, fors que les Saxons: & celebra vn Concile, auquel il deposa le Pape Hildebrand. Cest Empereur mesmes a eu vn singulier refuge à ceste ville, & a tousiours trouué secours aux citoyens dudict lieu: lesquels ne l'ont iamais delaissé, mais ont exposé corps & biens pour luy, qui leur est tourné en grand louange enuers tous hommes. L'an 1122. assembla l'Empereur Henry cinquieme vn Concile à Vuormes, auquel fut enuoyé l'Euesque d'Hostie, auec deux Cardinaux, pour celebrer le Concile au nom du Pape, & là fut aboly le discord, lequel estoit suruenu entre les princes laiz & les Ecclesiastiques, touchant la collation des benefices, & Eueschez: car les princes cederent aux Peres Ecclesiastiques, par ainsi ils furent absouz de l'excommunication. L'an 1155. Frideric, premier retournant d'Italie, tin à Vuormes vne iournee solenne, à la feste de Noel, où il chastia Herman, comte Palatin, Berthold comte de Nidda, & vn certain comte de Katzen Elnbogen auec leurs complices, d'vne pene, que on appelloit Harenscara: pource qu'en son absence ils auoyent porté dommage à aucunes villes, & monasteres, appartenantes à l'Eglise de Mayence. L'an 1234. Henry, Roy des Romains, fils de Frideric second, sollicité du Pape, fut rebelle contre l'Empereur son pere, & tira beaucoup de citez à son party: auquel adhera aussi Landolphe, Euesque de Vuormes, contre l'Empereur. Et pource que les citoyens de Vuormes, estants aussi sollicitez par grádes promesses dudict Henry de se tourner de son costé, ne vouloyent pas contreuenir au serment, que ils auoyent donné à son pere: mais aymants mieux exposer corps, & biens pour luy, ils endurent beaucoup d'iniures du fils, & principalement l'an 1235. au moys d'Auril: car à lors cinq cens hommes d'armes furent enuoyez d'Oppenheim, qui se ruerent soubdainement sur la ville de Vuormes, auprés de S. Michel, & brusterent 30. maisons. Mais les citoyens s'esleuerent auec la garnison, qu'ils entretenoyent en la ville à Vuormes, laquelle deliura les citoyens, qui luy estoyent fidelles, de tous dangers, & contraignit l'Euesque Landolphe de sortir de la cité, & du pays. Or son fils Hẽry, qui imploroit la grace de son pere, fut prins, & mis dedans vne grande tour pres de S. André, qu'õ appelle Luoginsland, & apres quelques iours fut rẽdu au prince Palatin, qui selon sa commission l'enuoya en Sicile, où aussi il mourut en prison. Vn peu apres, à sçauoir, le 15. de Iuillet, celebra l'Empereur solennellement ses nopces auec Elizabeth, sœur du Roy d'Angleterre. L'ã 1242. l'Empereur, venant d'Italie en Germanie, cõmist à son fils Conrad le royaume de Germanie. Et pource q̃ Sigefrid, Archeuesque de Mayence, ne luy

La pene, appellee Harẽscara.

Henry, roy des Romains, mourut en prison.

LA TRESANCIENNE CITE DES VANGIONS, Q

assise sur le Rhin de la Gaule, pourtraicte sel



LA TRESANCIENNE VILLE DE VVORMES, ASSISE SVR LE RHIN, EN LIEV FORT
bled en abondance. Elle a aussi çà & là enuirou deux cens villes, & villages, dont les habitants frequentent tous les iours le ma
habité, jadiz à l'entour de ceste ville à deux ou trois lieues Germaniques, vers le bourg d'Alzheim, ont esté appellez
France, & enuers les Empereurs des Germains leurs successeurs, qui aussi ont tenu, & celebré la plusieurs
tesmoignent les annales de la dicte cite, lesquell

A Nideck.
B S. Cecile.
C La guerre de Vangions.
D Les Augustins.
E L'Eglise collegiale de S. André.
F S. Magne.
G S. Iean.
H L'Eglise Cathedrale.
I S. Paul.
K S. Robert.
L Les Iacobins.
M Les Carmes.

ON APPELLE AVIOURD'HVY VVORMES,
igure qu'elle a auiourd'huy.



;ANT, A L'ENTOVR D'VN NOBLE FONDS, QVI PRODVIT BON VIN, ET BON
ormes,y apportants des viutes,& peuuent encores retourner en leurs maisons deuant soleil couché.Les peuples qui out
: Vuormes estoit ville Metropolitaine de grand renom, tant enuers les Romains,qu'enuers les anciens Roys de
,Conciles,nopces,& autres assemblees sollemnelles:où ils ont traicté de grands affaires,ainsi que
oduictes en la description d'icelle.

s religieux de nostre Dame.	R La porte S. Martin.	Dame.
Lambert.	S S. Arnoul.	VV La neuue tour.
Sixte.	T La porte de Mayence.	X La riuiere Vvag.
, chanoynerie S. Martin.	V Lesoynes de nostre	Y Vn golfe.

Hilderic a presidé sur l'Eglise de Vuormes, homme de vie entiere, & de grande sainctete. Or il fut hay d'vn Comte royal, qu'on appelloit Beringee, pource qu'il reprenoit en liberté les pechez, tant des grands seigneurs comme du peuple. Dont aduint qu'apres la mort du Roy, ce tyran Beringer feit fouetter Robert, & le chassa hors de la ville, & de l'Euesché. Il se retira donc à Ratisponne, ou Regéspourg, où il fut receu auec grád' ioye du Duc Theodon de Bauiere, lequel il cõuertit à nostre Seigneur auec toute sa famille, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 570. & merita d'estre nommé le premier Apostre de tout le pays de Noric, ou Bauiere. Ce mesme an il vint à Saltzpourg, où auec l'ayde dudit duc Theodon, il cõmença à bastir le monastere S. Pierre, & à dresser en iceluy vn siege Archiepiscopal, comme nous dirons cy apres en son lieu. Le dixiesme Archeuesque de Vuormes fut Amand, auquel Dagobert, Roy de France, bailla la Comté de Laudenbourg, auec toutes ses appartenances, & terres voisines, & de ceste donation tát digne de memoire, est l'original des lettres encores entier (comme on dict) és archiues de l'Euesque de Vuormes, dóné à Mayence. Le 12. Archeuesque fut Gerold, qui fut plus addonné à la court, qu'aux ceremonies Ecclesiastique. Il mourut en la guerre des Saxons, qui feruoyent au pays de Thuringe, & le gastoyent à fer, & à feu, où il fut enuoyé par le Roy Pepin pour la defendre. Son successeur fut Geruilion, fils legitime d'iceluy, qui auoit esté nourry en la court du Roy Pepin, & fut esleué au gouuernement de l'Eglise de Vuormes & de Mayence. Cestuy cy desirát venger la mort de son pere, vint auec vne armee au fleuue Visurgis, vulgairement appellé Vueser, & enuoya vn ambassadeur à celuy, qui auoit tué son pere, pour luy bailler seurté, & saufconduict de venir à luy, soubz couleur de parlementer amiablement. Luy ne souspeçonnant, ne craignant rien de mal, & ne sçachant point, que cestuycy fut fils de l'Euesque Gerold, aussi se confiant du saufconduict, & de la foy publique à luy donnee, vint. Quand Geruilion le vit venir à soy, il fut transporte d'ire, & d'affection enuers son pere, tellement qu'il oublia la promesse de seurté, & la foy par luy donnee: & cóme aueugle ne se peut tenir, qu'il ne se iettast contre luy, & le transperçast de son glaiue. Le Roy Pepin entendant, que Geruilion auoit commis vn tel crime contre la foy par luy promise, fut grandemét courroucé, & apres auoir premierement eu deliberation auec le Pape Gregoire troisieme, il le deposa de toutes ses deux dignitez, & le mist en vn monastere, pour faire en iceluy penitence du meurtre par luy commis, & de la foy faulsee. Lors en detestation de ceste lascheté, l'Eglise de Vuormes fut priuee de la dignité Archiepiscopale, laquelle fut transportee à Mayence. Le Roy Pepin eut plus volontiers transporté ce siege Archiepiscopal à Erdford, mais le Pape luy resistoit. Apres Geruilion vint Vuernharie premier Euesque de Vuormes, au temps de Charlemagne. Le 27. Euesque des Vangions fut Bourchard, ou selon les autres, Brocard du pays de Hessen, lequel aydé & secouru par l'Empereur Hẽry second, feit à Vuormes du palays magnifique de Conrad Duc des François, l'Eglise Collegiale de S. Paul l'an de salut 1025. Le 29. Euesque fut appellé Adelger, Chancellier de l'Empereur Henry troisieme, soubs lequel cessa la vie monastique quant au Clergé de Vuormes, & fut conuertie en vie du tout seculiere. Le 35. Euesque Buggon edifia de nouueau le monastere de Schœnou de l'ordre de Cisteaux. Soubs iceluy aussi tous les deux monasteres de Franckental furent fondez par vn riche citoyen de Vuormes. Il mourut l'an de salut 1151. Le 41. Euesque fut Landolphe de Hocheneck, soubs le regime duquel Vuormes fut griefuement assiegee l'an de salut 1235. par Henry second fils de l'Empereur Frideric. Mais le pere estant retourné d'Italie, feit mener son fils captif à Heidelberg, & puis de là à Altzheim, auquel lieu il fut detenu quasi par l'espace d'vn an entier, & à la fin on le mena en Sicile où il fut mis dedans quelque chasteau en prison perpetuelle. Soubs cest Euesque l'an de grace 1242. le iour des Palmes pres de la moitié de la ville de Vuormes perit par feu, auec trois cens hommes: Il aduint vn pareil embrasement vn peu apres, soubs l'Euesque Eberhard l'an de grace 1276. Encores vn autre l'an de salut 1296. soubs l'Euesque Emichon, comte de Bayembourg. Auquel succeda Eberuuin de Cronenberg, au temps duquel le monastere de Nonnains, qu'on appelle Liebenauu aupres de Vuormes fut edifié. Le 54. euesque fust appellé Salomon, yssu d'vne famille de Mayence, qui fut constitué par le Pape: mais les Chanoynes, ne le voulants point receuoir, en esleurent vn autre: & plaiderent par l'espace de dix ans, en quoy ils porterent vn dommage irreparable à l'Euesché. L'an de grace 1342. le schisme fut aboly. Theodoric de Boparten, successeur de Salomon, soustint par deux fois la sedition des citoyens de Vuormes, comme aussi ceux, qui luy ont succedé en l'Euesché, ont eu beaucoup de contentions auec lesdicts cytoyens: lesquelles ont bien esté assoupies quelques fois par Robert, prince Palatin, & roy des Romains: mais elle ont repullulé tousiours, dont aussi il auint, que l'an de salut 1405. tout le Clergé s'en alla de Vuormes. Puis apres quand ils eurét esleu Matthieu Cracouien, docteur en Theologie, chancelier dudict Roy Robert, ils retournerent soubs luy en la ville, apres en auoir esté hors par l'espace de trois ans. L'á de salut 1423. soubz l'Euesque Iean de Fleckenstein, fut derechef esmeue vne seditió cõtre l'Euesque, & le Clergé, mais elle fut appaisee par Loys Palatin. Frideric de Dommeck, successeur d'iceluy, renouuella, & repara le monastere de Kirsgarté, situé hors la ville de Vuormes, & pource qu'en iceluy toutes les Nonnains estoyent mortes de peste, il le donna aux Chanoines reguliers: mais il a esté depuis ruyné, & rasé en la sedition des paysants. Or ledict Euesque mourut l'an de grace 1445. laissant son Eglise grandement espuisee, à cause des seditions continuelles, tellement que elle n'a peu iamais reuenir en sa dignité & puissãce premiere. Apres luy ont presidé à ceste Eglise, Loys d'Ast Conseiller de Loys Palatin, & Rheinhard de Sickingen, en gráds dangers, & difficultez. L'an de salut 1483. Iean de Dalbourg, homme tresçauant & bien entédu és trois langues, qui fauorisoit fort aux lettres humaines, & aux estudes de Philosophie, qui renaissoyent en la Germanie, Cõseiller de Loys Palatin: print l'euesché, à cause des esmeutes, & debats qui aduenoiét souuét entre les citoyẽs, & le Clergé.

Robert Euesque de Vuormes chassé, & fait Apostre de Bauiere.

Pourquoy Vuormes a perdu le tiltre d'Archeuesché.

L'an de grace 1499. il se retira auec tout le Clergé à Laudenbourg, où ils demourerent aussi par l'espace de dix ans entiers. Apres la mort de cest Euesque qui deceda l'an 1503. Rheinhard de Rieperg, son successeur, se recocilia auec la republique de Vuormes l'an 1509. à la iournee que l'Empereur Maximilian tint en ce lieu mesme. Mais apres ceste reconciliation, suruindrent incontinent nouueaux tumultes, qui donnerent occasion à la guerre de François de Sickingen, laquelle commença l'an 1515. Ces tumultes furent derechef appaisez par Loys, electeur Palatin lan 1519. Depuis comme les troubles s'esleuerent à cause de la religion, & du changement de Doctrine, l'Euesque demanda pour coadiuteur Philippes de Flersheim: mais les princes, pouruoyants à la tranquilité, recommãderent Henry, prince Palatin. Ce que voyant Philippes de Flersheim, il ceda volontiers à la volonté des Palatins: par ainsi Henry Palatin fut prins pour coadiuteur, auquel aussi l'Euesque Rheinhard recommanda toute l'administration l'an 1524. se reseruant vne petite pension, auec la possession du monastere de Ramsen, qui auoit esté n'agueres incorporé à l'Eueſché. L'annee suyuante aduint ceste coniuration detestable des seditieux paysants, qui courut par toute l'Alemagne, & ruyna tout, comme si le feu y eust passé, auquel on n'eust peu resister. Et pour lors on ne faisoit pas seulement tumulte aux champs, mais aussi és villes: & comme vne cheuille poulse vne autre, ainsi aussi vn mal en engendroit vn autre. Parquoy Rheinhard, cherchant lieu de repos, se retira à Rieperg, chasteau de sa maison, & famille, qui est situé au Marquisat de Badé, où il deceda peu de moys apres l'an 1533. Mais Henry Palatin du Rhin, fils de Philippes, electeur, fut faict Euesque d'Vtrecht l'ã 1524. toutesfois il resigna le gouuernement dudict Eueſché, & retint l'Eueſche de Vuormes: & l'an 1542. il succeda aussi à son frere Philippes en l'Eueſché de Frisingen. L'an 1552. comme vne grande guerre fut excitee entre Charles 5. & Henry 2. Roy de France. Le Marquis Albert de Brandenbourg, qui estoit du costé du Roy de France assiegea ceste ville: mais apres que quelques vns du Senat l'eurent conuenu, & luy eurent baillé quelques milliers d'escus, desquels la republique payoit vne partie, vne partie aussi le Clergé, & la tierce les Iuifs, qui habitoyent dedans la ville, la paix fut rachetee, & la ville deliuree, mais pour lors Oppenheim fut prins, & rasé.

PFÆDESHEIM.

Ceste petite ville est distante de Vuormes quasi d'vne lieuë Germanique, où il aduint l'an de grace 1453. vne deffaicte digne de memoire. Car plusieurs princes, & comtes, estãts assemblez à l'encontre d'vn seul prince Palatin, principalement l'Euesque de Mayence, le duc Loys, comte de Veldétz, les comtes de Leiningen, de Nassauu, de Vuetheim, & de Hennemberg, assaillirent Frideric, comte Palatin: mais luy circonuenant par embusches son ennemy, print plusieurs comptes, & cheualiers, lesquels l'Archeuesque de Mayence fut contrainct de racheter puis apres par grand' somme de deniers. Le duc Loys, auec plusieurs autres, s'enfuit en la ville de Pfædesheim: & les autres se sauuerent à Vuormes. A la fin la paix fut faicte, & escheurent au prince Palatin deux villages, à sçauoir Hentzisthen, & Th[illegible]ssenheim, que ledict Euesque de Mayence luy bailla au lieu de trente mille florins. L'an de nostre Seigneur 1525, trois princes, à sçauoir, le Palatin, le Landgraue de Hessen, & l'Euesque de Treues, tuerét vn grand nombre de paysans (aucuns content plus de mille hommes tuez) iouxte ceste ville, que ces gens seditieux auoyent occupee: mais estans espouuentez de la cheualerie des princes se rendirent, & plusieurs d'entre eux furent occis par erreur, pource qu'on auoit commandé de ne mettre à mort que ceux, qui estoyent auteurs de la sedition.

Les paysans tuez à Pfæ-desheim.

DE LA REGION, OV DV PAYS d'Altzheim.

Entre Vuormes, & Crutznach il y a vne grande plaine, laquelle est fort fertile en bled, & en vin: & n'y a terre en la ligne du Rhin, excepté le Sungœu, de plus grand rapport de fourment, que ceste là. Elle porte le nom de la ville d'Altzheim, qui est situee tout au milieu. Car on l'appelle le pays d'Altzheim. Là fut donnee ceste bataille horrible entre les deux roys d'Albert, & Adolphe dont les histoires parlent en ceste maniere. L'an de nostre Seigneur 1298. les princes d'Alemagne deposerent à Mayence l'Empereur Adolphe de son droict imperial, pource qu'il s'estoit infidelement porté en l'empire. Car il auoit prins cent mille marcs d'argent, cóme escriuent aucuns, du Roy d'Angleterre, pour luy donner secours contre le Roy de France. Et debuoit distribuer ladicte somme entre les princes d'Alemagne, ce qu'il ne feit pas: mais en acbepta vn comté. Parquoy les princes refuserét d'aller auec luy en la guerre, qui luy tourna en grand' ignominie, d'autãt qu'il ne pouuoit luy tout seul donner secours au Roy d'Angleterre. D'auantage il suruint vne contention entre luy, & aucuns de l'empire, pource qu'il auoit porté grand dommage à Argentine, & à tout le païs d'Alsace: & qu'il permettoit esmouuoir guerres, & debats par tout en Alemagne. Pour ceste cause il fut deposé par la sentence des electeurs, comme lasche, & inutile, & fut esleu en son lieu Albert, duc d'Austriche. Ce faict il y eut nouuelle guerre suscitee entre Adolphe & Albert: & ce à l'instigation du Roy d'Angleterre, qui offrit grande somme de deniers à Albert, pour se venger d'Adolphe. Aussi Adolphe auoit desia perdu la faueur de plusieurs princes. Car comme escriuent aucuns, tous ceux cy auoyent iuré sa mort, à sçauoir, Gerare Archeuesque de Mayence, Conrad Euesque d'Argentine, Alber duc d'Austriche, Albert, comte de Haigerloch, le comte de Lyningen, le comte de Zuueibrucken, & Othon de Ochsenstein. Vn peu apres vint Albert auec l'armee qu'il auoit dressé contre Adolphe de Nassauu, & le rencontra à deux lieuës Germaniques de Vuormes, entre Gillenheim, & Rosenthal. Adolphe, qui auoit beaucoup moins de gens, se fiant en sa dexterité, entra en la bataille auec Albert, mais il fut tué en ce combat auec plusieurs gens-d'armes. On dict, que ceste bataille dura demy iour. Adolphe se iettoit de telle impetuosité contre son aduersaire, que sans attendre secours, il se mist en danger.

L'empereur Adolphe deposé.

Tous les ennemis de Adolphe moururent de male mort.

Toutes-

Toutesfois on dict, que pas vn de ceux, qui coniurerent contre luy, n'eut bonne fin. Car le comte de Haigerloch entre les premiers fut tué en chemin par Othon duc de Bauiere, gendre du Roy. Le comte de Ochsenstein mourut naoré audict combat. L'Archeuesque de Mayonce fut trouué mort, estant assis dedans vne chaire. Le comte de Zuueibruck fut noyé eo vn fleuue. Le comte de Lyniogẽ deuint entagé. L'Euesque d'Argentine fut tué d'vn paisant, oo d'vn boucher aupres de Fribourg en Brisgœu. Le Roy Albert fut apres tué par son cousin Germain. En ceste bataille y eut beaucoup da gens occis d'vn costé & d'autre. Le fils du Roy Adolphe fut prins auec plusieurs nobles, entre lesquels on conte soixante comtes. Plusieurs furẽt suffoquez de chaleur. Car ceste bataille fut doonee enuiron la feste de sainct Iean Baptiste. L'an de salut 1504. quand Guillaume Landraue de Hessen, auec plusieurs autres princes, faisoit guerre contre le comte Palatin, la region ou le pays d'Altzheim fut gasté par feu, & plusieurs villages bruslez, auquel mal l'Archeuesque de Mayence donna grand secours.

TREVES, ET METZ.

PLusieurs sont de ceste opiniõ, que la iurisdiction de Metz s'est autresfois estendue iusques au Rhin, & que les limites des Menetiens, & Vangions c'est à dire, de ceux de Spire, & Vuormes, leur ont autresfois esté subiects en partie, à sçauoir, du temps que les François estoient plus puissants, & au parauant que la premiere, & seconde Germanie fussent assignees eo la Gaule au riuage do Rhin: ce que nous pensons auoir esté faict au temps de Iules Cesar: combien qu'il escriue, que le Rhin court hastiuement par les limites des Sequanois, Metois, Tribochiens, & Treues. Doot aussi nous recueillons, que la puissance de ceux cy a esté autresfois bien fort grande: & que ceux de Metz, quant à l'estendue de leur seigneurie, ont esté pareils à ceux de Treues. Aucuns aussi pensent, qu'ils ont esté appellez à ceste cause *Mediomatrices*, pource qu'ils sont au milieu d'entre ceux de Treues, & de Leucques, c'est à dire, Lorrains: & qoe la ville de Metz a esté ainsi appellee d'vn homme Metie. Les Treuois sont ceux, qui sont aiourd'huy deça le Rhin, & recognoissent l'Archeuesque de Treues. Leurs limites, comme aussi auiourd'huy, attouchoient iadis iusques au Rhin. Car ils s'estendent iusques à Confluence, & à Bodobrige, que nous appellons auiourd'huy Boppard. Selon Cesar la cité de Treues estoit iadis la plus puissante de toute la Gaulle en cheualerie, & auoit aussi grand nombre de piedtons. Mesme à cause du voisinage de la Germanie, elle estoit exercitee par guerres cõtinuelles, & ressembloit assez des mœurs, & façons de viure aux Germains: & ne voulut iamais porter les charges, qu'on luy imposoit sans estre contraincte par armes. Les Romains ont eu à Treues sur les derniers temps vn commis sur les Thresors vn Procureur de la monnoye, vn Procureur des argentiers, &c. D'auantage à Treues estoit la forge des boucliers, & des arbalestes, & lors elle a esté faicte le chef de la Gaule Belgique. Dont aussi auiourd'huy les Treuois ont l'Eglise Metropolitaine, laquelle preside sur ceux de Metz, de Leucques,

La puissance, que ceux de Treues ont eu iadis.

ou de Lorraine, & de Verdun, lesquels sont contez entre les premiers peuples de la Gaule Belgique. Marcellin appelle Treues le beau domicile des princes: pource que Constantin dressa là vn palais, doquel on voit encores quelques ruines: & est vray semblable, que non seulement ledict Constantin, mais aussi d'autres Empereurs, y ont demouré depuis, & d'autres aussi au parauant.

SIMON RICHVVIN, DOCTEVR *en Medecine, escriuant de la ville de Treues, à Monsieur Sebastien Munster.*

VOus auez eu de moy, Monsieur Munster, à la iournee d'Auspourg, plusieurs choses que Saluian Euesque de Marseille, a escrite de Treues. Les mœurs & affections peruerses (helas) durent encores par trop. Le lieu est assez naturellement composé à delices, & plaisances, soit qu'on regarde les montagnes, & vallees, ou les fleuues, ruisseaux, & les prairies entre deux, les monts verdoyants, les vignes, qui y sont plantees, & cultiuees. Le champ y rapporte assez. Toutes sortes de poissons, & de venaisons y aboodent, si on les prend en la saison: tellement que ce n'est point de merueilles, que les Romains y ont estably leur demourãce. Les mœurs des hommes, qui y naisseot, sont pour la plus part tristes, & subiects à melancholie: mais ils s'appriuoisent peu à peu par la conuersation des estrangers, & leur hautesse Stoique est comme recree par frequentation de compagnee. *Ausonius*, qui a faict beaucoup de plaisirs aux Treuois, dit en quelque part d'iceux bien à propos ce, que s'ensuyt: Aussi la nature a donné à ses nourrissons de Treues vn esprit, & des mœurs, ioyeux en front seuere. L'air y est souuent trouble, & pluuieux: tellement qu'aucuns ont appropriée à ceste ville cy, ce qu'on dit aussi de quelques autres, l'esgout ou latrine des planettes. Mais nous disons, que cela aduiẽt, à cause de la vallee, où les nuees sont sospendues. Les corps de tous ceux qui habitent pres la riuiere de Moselle, sont en general tant endurciz aux labeurs, que c'est merueilles. On les voit grauir, & grimper par les hautes montagnes, comme cheures. Ils ont des mœurs, lesquels ne leur plaisent que par trop, mais les finets se en moquent. Il y a vn palais à Treues, qui est merueilleusement ancien, duquel Sainct Hierosme faict mention, pource qu'il y a esté. Il y a aussi d'autres masses de bastiments, qu'on voit encores & d'autres gisent, & sont comme enseueliz és cauernes de la terre: lesquelles on tire tousiours, & monstrent vne ancienneté admirable, comme ces annees passees vn du Senat, nommé Iean Scbot, trouua vn grand thresor en vn champ, hors la ville, plein de pieces de monnoye, qu'on tire encores tous les iours en grand nombre. I'ay faict cy dessus en la description de la Gaule plus grande mention de ceste ville.

MAYENCE VVLGAIREment Mentz,

MAyence a esté anciennement plus esloignee du Rhin, qu'elle n'est auiourd'huy, comme

moustrent quelques ruines, qui sont encores és champs, qui sont a l'enuiron. Et au lieu, où Mayence est auiourd'huy, ont esté autresfois les forteresses des Romains à l'encontre des Alemans, sur la riue du Rhin. On ne peut sçauoir, qui c'est, qui a basty le premier ceste ville, d'autant qu'elle est vne des plus anciennes.

[Du nom de ceste ville parle ainsi Rheoan: Ce mot *Magus* signifioit iadis entre les anciens Gaulois, maison, & Cia, vn petit fleuue, tellement que Magonce signifieroit le domicile d'vn petit fleuue: que si cela est vray, ou nó, ie m'en rapporte aux plus sçauans: tant y a qu'il consent en ce, que la cité de Mentz, ou Magonce, n'est point assise à present, où iadis elle fut, & estime, que l'ancienne ville estoit, où maintenant est assise la Maladerie: & fut ruinee† ceste ville par le fils d'vn Roy Alemand, soubz l'Empire de Valentinian, lequel tyrá, nommé Randen y entra vn iour de feste, tandis que les Chrestiens s'employoyent au saint seruice de Dieu es Eglises, ainsi que tesmoigne Ammian Marcellin]

Ammian liu. 26.

Elle est assise en vn plaisant lieu, où le fleuue Mein, descendant de Franconie, se mesle auec le Rhin. La terre est assez fertile deça & de là le Rhin. Aussi il n'y a cité en la Ligne du Rhin, où on trouue plus de Marques d'antiquité qu'à Mayence, & principalement Druse, beau fils d'Auguste Cesar, qui guerroya en Alemagne de courage si obstiné qu'il laissa en ceste uille en perpetuelle memoire vne statue de pierre massiue de merueilleuse hauteur, qui est encores iusques auiourd'huy en vn costau, & est appellee en Alemand Eichelstein, pource qu'elle a la figure d'vn gland. Iules Cesar faisant guerre contre les Alemás, feit vn pont à Mayence, outre le Rhin, au lieu, où repose auiourd'huy S. Aubin. Apres L'Empereur Charlemagne feit vn autre pont, l'an de salut 813, auec vn grand labeur par l'espace de dix ans: & le feit de bois par vn ouurage si merueilleux, qu'il sembloit, qu'il deust durer à iamais. Mais au mois de May suyuant, il fut tellement embrasé par vn cas fortuit, qu'il n'en demoura point vne seule piece de bois, fors que ce qui estoit dedans l'eau. Or ce pont icy estoit long de cinq cens pas. Car le fleuue est autant large en ce lieu là. Apres ce pont brussé, Charles delibera en faire vn autre de pierre, mais l'œuure fut intermis. L'an 425. S. Aulbin fut chassé de Philippes, ville de Grece, par les heretiques, auec l'Euesque Theoneste: & venant à Mayence, souffrit la mort pour le tesmoignage de Iesus-Christ.

Le colosse de Drusus à Mayence.

Le pont de Mayence.

S. Aubin Apostre de Mayence.

[Le Martyrologe appelle ce bon Euesque sainct Alban, & dit, qu'il estoit de l'Isle de Nasse, & que sous l'Empereur Diocletian, il partit de Grece auec Theoneste, & Vrse, & vint droit à Milan, d'où sortant il arriua, par la grace de Dieu, en Gaule, faisant le deuoir en ce, à quoy il estoit venu, prest à mourir pour le seruice de son Dieu, & Sauueur. Or comme son compagnon S. Vrse eut esté martyrisé en la cité d'Auspourg, Alban, & Theoneste sont (maistre, s'achemineret à Magonce, où preschans le sainct Euangile, Alban fut occis par les Infideles, & enterré pres de ladicte cité: la vie duquel a esté escrite en vers latins par vn moyne, nommé Rupert qui mourut l'an 891. là où sainct Alban receut martyre, enuiron l'an de nostre Seigneur 294.

Caraque tyrant.

Vn peu deuát, à sçauoir, l'an 410. les Vandales eurent vn Roy, nommé Caraque, auquel la mere, qui estoit vne detestable femme, dóna tel conseil: Mon fils, si tu veux, que ton nom soit eternel, acquiesce à ce, que ie te cóseilleray: Ruine tous les edifices magnifiques, que les autres Roys, & princes ont basty: & tue ceux, qu'ils ont laissé viure. Le fils meschant acquiesça à sa malheureuse mere, & ruyna par tout plusieurs belles citez, & principalement Mayence, Vuormes, Spire, & Treues: & apres auoir mis le feu en icelles, il tua to⁹ les hómes, qu'il y trouuoit. Il en feit autant à Metz. Depuis il vint en Gaule, où il fut prins, & mené auec grád' moquerie, & en cótinuel tourmét par les citez, qu'il auoit destruictes, & à la fin cruellemét occis. L'an 1106. fut tenue iournee imperiale à Mayéce, où tát de princes se trouuerét que

iamais

Le pere, & le fils discordét ensemble.

eut de memoire d'homme plus grande assemblee. Car ils vouloyent appointer la cause de l'Empereur Henry quatrieme, qui auoit esté trois fois anathematisé, pour ce qu'il ne vouloit pas approuuer les actes du Pape: & mesmes son fils Henry 5. se rebella contre luy, dont grand discord suruint en Alemagne, & y eut sedition, & guerre par tout. Car Henry son pere deposa quelques Euesques, & en institua d'autres en leur lieu: & son fils, qui estoit Roy des Romains, venant à cea entrefaictes, ramena ceux qui auoyent esté chassez: & chassa ceux, que le pere auoit ordonnez, ou en institua de nouueaux, qui luy plaisoient. Le Pape donc irrité, feit desense à toua Chrestiens de n'auoir nulle communication auec l'Empereur, & que plus, il les absolut de son obeïssance. Parquoy tous les princes de l'Empire, tãt laiz qu'Ecclesiastiques, s'assemblerent à Mayence, pour eslire vn autre Empereur La hayne, que tous auoiẽt conceuë contre le pere, vint à ceste occasion. L'Empereur auoit mené plusieurs guerres grãdes, & longues, esquelles plusieurs gens, qui estoyent accoustumez au pillage, s'estoient faicts riches: & comme à la fin la paix fut faicte, ces fieres gens, & insolents cheualiers, & gentils hommes, s'en allerent ioindre à Henry le fils, & l'incitoient à l'encontre du pere pour trouuer occasion de retourner à leur façó accoustumee: & pretendoiẽt à esmouuoir encore des guerres. Et considerants, que le fils pouuoit estre deceu, & attiré par beaucoup de finesses, vn iour ils feirent mention entre autres choses de son pere à la trauerse, disants, qu'ils estoyent esmerueillez, comment il pouuoit endurer vn pere si dur, qu'il n'estoit en rien different d'vn seruiteur, veu qu'il enduroit toutes choses seruiles: que le pere, estant ancien, ne auoit plus la force de gouuerner le royaume: & s'il differoit à s'inuestir dudict royaume iusques au trespas de son pere, qu'vn autre le luy pourroit bien oster: & qu'il auroit à present beaucoup de gens, qui lui fauoriseroient, pource que son pere estoit ennuyé, & hay: & qu'il n'y auroit celuy, qui ne luy dõnast sa voix, s'il se hastoit de prẽdre l'administration du royaume: attendu mesmement, que son pere estoit desia deuant long temps excommunié de l'Eglise: & que les princes du royaume l'auoient deposé. Par telles parolles le fils fut irrité contre le pere, qui ne souspeçonnoit rien moins, iusques à ce que finalement il experimenta en la guerre le peruers courage, que son fils auoit enuers luy. Car le fils delaissant son pere en necessité, soubs ombre des affaires de Dieu, il feit les siennes. Il court soudainement par les pays de Bauiere, Suobe & Saxe: †

†il parla aux princes, les attira tous a soy, & entra en*

*la puissance royale, comme s'il eust desia enseuely son pere. Bien tost apres il assiegea le chasteau de Nuremberg, en vsant de menasses, pource qu'il tenoit encores le party du pere. Le pere alla apres son fils, pour le destourner de son entreprinse: & les armees de tous deux se renforcerẽt aupres du fleuue, qui s'appelle Regino, vulgairement Pegnitz ou Regnitz. Or comme ainsi soit, que les plus puissants de vne part & d'autre s'accordoient, ceux qui estoient du costé de l'Empereur, estants allichez par belles parolles, le delaissoient peu à peu. Et si le bon vieillard n'eust senty la fraude domestique, il fust demeuré tout seul en danger auec peu de gens, & à ceste cause il s'enfuyt en Boheme, au duc d'icelle prouince. Ce pendant le fils feit assembler à Mayence tous les princes de l'Empire. Et aussi l'Empereur mesme delibera de se trouuer auec ses amys en ceste assemblee, voulant, qu'on aduisast par raison, si on auoit bien procedé contre luy ou non. Quand ses aduersaires cogneurent cela, ayants peur & d'eux mesmes, & de leur cause, s'il venoit, conseillerent frauduleusement au fils de s'en aller au deuant du pere, & se presenter à luy auec visage d'homme repentãt, confessant sa faute, & demandant pardon, estant dolent d'auoir creu mauuais conseil, s'offrant à toute satisfaction, pourueu qu'il trouuast grace deuant luy. Le pere, croyant aux parolles de son fils, luy remist & la peine, & la coulpe. Apres cela, le fils conseilla au pere de donner congé à si grande multitude, & de s'en venir eux deux ensẽble à la iournee en moyenne compagnee. Le conseil pleut biẽ au pere, lequel eust esté bon, s'il n'eust point esté frauduleux. Il donna donc congé à la multitude, & venoit auec son fils à la iournee, ayant trois cens hommes seulement auec luy. Quand ils approcherent de Mayẽce, vint vn messager aposté, qui disoit, que ceux de Bauiere, & de Suobe estoyent venuz à Mayence auec grand' multitude de gens. Alors le fils remonstra au pere, qu'il ne luy estoit pas seur de se ietter au milieu de ses ennemis, sans qu'il eust premierement tenté leur vouloir. Que plus tost il se destournast au chasteau d'Ingelheim, qui estoit là aupres, ce pendãt qu'il iroit parler à eux, & qu'il les destourneroit de leur fantasie. L'Empereur feit, comme son fils luy conseilla, & se destourna audict chasteau, ne voyant point le lax, & filay qui y estoit tendu. Apres q̃ l'empereur fut là entré auec peu de gẽs, la porte fut fermee quant & quant, & ne laissa on point entrer pas vn de ses feaux amis: ainsi fut la fraude descouuerte: car celuy, qui auoit esté receu comme maistre, est là detenu comme captif. Et comme aucuns escriuent, fut destitué de sa dignité imperiale à Mayence par les princes de l'empire, en son absence, & sans estre ouy: & les Euesques de Mayence, de Cologne, & de Vuormes furẽt ẽuoyez vers luy pour auoir les enseignes Imperiales, ou les lui oster malgré luy. Quãd donc les Euesques furent venuz en la presence de cẽ vieillard au chasteau d'Ingelheim, auquel lieu Charlemagne a basty vn palais,

Repentãce feincte.

il luy declarerent la charge, qu'il auoiét de par l'assẽblee: requerãts, qu'il baillast volõtairement les enseignes. Or cõme il demandoit la cause de ceste sentẽce si seuere, dõnee cõtre luy, qui n'auoit point esté ouy, les Euesques luy obiecterent, comme on dit, qu'il auoit commis Symonie en conferant les Abbayes, & Eueschez. Alors l'Empereur dist : Vous Euesque de Mayence, & vous de Cologne, dictes par le nom de Dieu eternel, qu'ay-ie prins de vous? Ils luy disent rien. Et l'Empereur : Gloire soit à Dieu és treshauts, que nous sommes trouuez fideles en cest endroict. Certainement voz dignitez tresgrandes eussent bien peu apporter grand gain à nostre chambre, si on l'eust cherché. Parquoy (peres) gardez vous de violer vostre foy. Voicy nous sommes desia sur nostre vieil aage, attendez vn peu, & ne vueillez point faire finir nostre gloire par confusion. Nous demandons vne assemblee generale. S'il faut ceder, nous baillerõs de noz propres mains la courõne à nostre fils. Et comme les Euesques luy resistoyent, & monstroyent, qu'ils vouloyent proceder par force, il se retira vn peu, & se reuestit de ses ornements imperiaux : puis retourna vers eux, disant. Voila les enseignes de l'honneur imperial. La pieté du Roy eternel, & l'electeur des princes me les ont baillees. Dieu est puissant pour nous cõseruer en icelles, & d'empescher voz mains de ceste entreprinse, combien que nous soyons destituez d'armes de nostre gend'armerie. Car ne pensants point tomber en telle violence, nous n'auons point pourueu à noz affaires. Mais que la craincte de Dieu vous reprime, qui ne pouuez estre esmeuz de pieté. Les Euesques hesitoyent, mais puis apres se donnerent courage l'vn l'autre, & s'en allerent à l'Empereur, auquel ils osterent la couronne, & le despouillerent de tous ses ornements imperiaux.

L'Empereur souspirant profondement, parla à eux en ceste sorte : Dieu, qui est le Seigneur des vengeances, pouruoye à cela, & se venge de l'iniquité que vous faictes : Nous souftenons vne ignominie, qui par cy deuant n'a point esté ouye. Mais eux estouperent leurs oreilles, & partirent du chasteau d'Ingelheim, pour s'en retourner à Mayence, apportants auec eux les enseignes imperiales, à sçauoir, la Croix, la lance, le Sceptre, la Pomme, & la Couronne. Aucuns escriuent, que cela ne contenta point le fils, si le pere ne venoit encores deuant luy, & ne renonçast à l'empire en la presence de tous.

Il vint donc, non pas en liberté, mais amené comme captif, estant tout seul debout deuant ceux là, lesquels auoyent esté auttesfois deuant luy : & estãt enquis de sa renonciation volontaire, il respondit non pas ce, que portoit sa volonté, mais ce que la necessité requeroit, à sçauoir, qu'il renonçoit à l'empire, non point par contraincte, mais de propre volonté, pource que les forces luy defailloyent, & ne pouuoit satisfaire au gouuernement du royaume. Ayant donc renoncé à la dignité imperiale, il s'en alla comme vne personne priuee, & se retira à vne cité, que son fils luy auoit assignee pour son viure. Qui est celuy, qui ne voit icy combien la puissance de ce monde est impuissante, incertaine, & muable? Ces choses ainsi passees, l'Empereur, despouillé de sa dignité, s'enfuyt vers Cologne, & Liege : & amassant quelques vns de ses fauorisants, il delibera de se venger de ceux, qui l'auoyent deposé de sa dignité imperiale : mais deuant qu'il peust executer son entreprinse, il mourut à Cologne, laquelle luy fauorisoit encores. Les autres escriuent, qu'il mourut au Liege, & qu'il y fut enseuely. Mais on commãda, que le corps, qui auoit esté enterré en vn monastere, fust deterré, pour estre mis en lieu prophane, autrement la cité, laquelle à ceste cause estoit anathematisee, ne pouuoit estre absoulte d'excommunication. Vn peu apres le corps fut derechef deterré, & fut porté à Spire par le consentement du fils, où il demoura par l'espace de 5. ans en vn lieu prophane, estant mis dedans vn cercueil de pierre hors l'Eglise, en la Chappelle S. Afre Martyr, & puis il fut enseuely aupres des autres Empereurs au premier cœur, apres qu'il fut absould par le Pape. Voicy vn spectacle merueilleux, & incomparable des choses humaines, auquel nous pouuons contempler les choses basses, & hautes. On list merueilles de ce Henry. Tu trouueras ses actes escrits par Nauclere, Albert Krantz, & principalemét par Lampert moyne de Hitsfeld.

De l'Eueschê de Mayence.

Les Empereurs anciens ont constitué en toute la Germanie sept sieges Archiepiscopaux, d'ont le premier est Mayence, le 2. Cologne, le 3. Treues, le 4. Magdebourg, le 5. Saltzbourg, le 6. Breme, & le 7. Rige en Liuonie. Le siege de Mayence a soubs soy les Eueschez de Cuire, Constance, Strasbourg, Spire, Vuormes, Vuirtzbourg, Augspourg, Aistet, Hildesheim, Baderborn, Halberstat, & Vuerden. Aussi l'Eueschê de Bamberg a esté autresfois subiect à Mayence, mais il en fut exempté apres la mort de l'Empereur Henry second, & ce par Clement secõd, Pape, qui auoit esté auparauant second Euesque de l'Eglise de Bamberg, & s'appelloit Suidegre. On dit, que le premier Euesque de Mayence fut S. Crescent, lequel a esté vn des premiers Apostres de la Germanie, auditeur, compagnon & disciple de sainct Paul, & conuertit le peuple de Mayence à la foy de Iesus Christ. Le deuxieme fut appellé Bodard, le troisieme *Suffronius*, le quatrieme S. Maximil, qui auec ses escriptures impugna l'heresie d'Arie. Le 5. a esté Sidonie, le sixieme Maxime, qui fut au Synode de Cologne, auquel *Euphrates*, Euesque de Cologne, qui estoit entaché de l'hæresie d'Arie, fut deposé, l'an de grace 399. Le neufieme fut *Aureus*, qui fut tué par les Huns, l'an de salut 1454. Le 14. fut Ruthard, souz lequel Dagobert, Roy des Gaules, commença à reedifier, & fortifier Mayence, qui auoit esté destruicte par Attile. Aussi la transporta de son premier lieu, quasi de deux cent pas loing vers le Rhin. Le 16. fut Geruilie, qui fut aussi Archeuesque de Vuormes. Cestuy cy pour venger la mort de son pere, occist vn Saxon : & pour cela l'Archeueſché fut transporté à Mayence, & luy mis en vn cloistre pour faire penitence : de laquelle chose nous auons faict mention cy dessus au catalogue des Euesques de Vuermes. Le 17. Archeuesque fut S. Boniface Anglois, q on appelloit auparauant Vvnefrid, fondateur de l'Abbaye de Fuld, lequel enseigna la Germanie plus pleinement en la religion Chrestienne, & presida à Mayence par l'espace de 35. ans. A la fin estãt en vie, il s'en alla en Frise, où il receut la couronne de martyre. Le corps d'iceluy gist à Fuld. Le 19. fut Richolphe,

S. Crescent 1. docteur, & Apostre de Magóce.

S. Boniface.

phe, Conſeiller de Charlemagne, au temps duquel le pout de Mayence fut ars, & conſumé du feu. L'an de grace 812. Ceſtuy cy fonda le monaſtere Sainct Aulbin, eſtant aydé par Charlemagne. Le 22. Rabã, natif de Fuld, qui eſt appellé autre part Magnence Maur, diſciple de Beda Anglois, poëte, & Theologien, premierement Abbé, & puis Archeueſque. Il mourut l'an de noſtre Redemption 856. Le 26. Haton François, qui fut conſtitué Archeueſque par Arnolphe Empereur, duquel il auoit leué le fils, nommé Loys, au Bapteſme. Auparauant il auoit preſidé ſur les Abbayes d'Eluuangé, de Richenauu, & de Fuld. Ceſtuy fut tnique à Albert, Comte de Bamberg, comme nous dirons en ſon lieu. Le 29. Archeueſque Hildebert, Duc de France orientale, & Abbé de Fuld, qui courõna Othon premier à Aix la Chappelle. Le 30. Frideric, Duc de Lorraine, fondateur de la preuoſté Sainct Pierre à Mayẽce, apres qu'il eut perdu au Rhin ſon frere Giſelbert, qui eſtoit ſeditieux contre Othon. Le 31. Guillaume, Duc de Saze, fils d'Othon & d'Editha, Royne d'Angleterre. Le 32. Haton Abbé de Fuld, faict Archeueſque & fut mãgé des ſouriz, & Ratz au millieu du Rhin, par vn iuſte iugement de Dieu, l'an de ſalut 969. pource qu'il auoit deſtruict les pauures par feu. Le 34. Vuilligiſe Saxon, Cõſeiller, & Chappellain d'Othon ſecõd. On dit que ceſtuy auoit en vne ſalle ou chambre vne rouë peincte auec telle inſcription: Vuilligiſe aye ſouuenance, qui tu es, & qui tu as eſté autresfois. Ceſte rouë a eſté depuis baillee pour armes à l'Archeueſché de Mayence, & confermee par Henry 2. le Boiteux. Il fut le premier electeur de l'Empire entre les Archeueſques de Mayence: il commença auſſi l'Egliſe nouuelle S. Eſtienne, en laquelle il fut enſeuely, l'an de grace 1011. Le 36. Heribolde Abbé de Fuld, que les autres appellent Eckembalde, fonda, & erigea l'Egliſe Collegiale S. Croix. Le 37. Bardon Abbé de Fuld, & de Hirsfelden, homme fort eloquẽt, & ſçauant. Il acheua l'Egliſe Cathedrale S. Martin, que Vuilligiſe auoit cõmencee, en laquelle il eſt enſeuely. Le 39. Lupold moyne de Fuld, & Archeueſque, fondateur du monaſtere S. Iaques, auquel il fut auſſi enſeuely, l'an de ſalut 1060. Le 40. Sigefrid barõ d'Eppẽſtein, Abbé de Fuld. Il erigea en l'Archeueſché vne belle Egliſe Collegiale en l'honneur de la Vierge Marie, qu'on appelle auiourd'huy de noſtre Dame. Il eſleut, & oignit Rodolphe, Duc de Suobe contre Henry 4. & pour ceſte cauſe fut chaſſé de ſon Eueſché, & mourut en exil. Le 42. Ruthard, Abbé de S. Pierre d'Erford, fut eſleu Archeueſque, & cõmença à edifier du ſien le monaſtere S. Iean en Rhingauu, appellé vulgairement le mont de l'Eueſque, & mourut l'an de grace 1109. Le 43. Adelbert, Duc de Lorraine, ou ſelon les autres, Comte de Sarbruck, fonda les monaſteres d'Erbach, & Suabenheim: & fortifia auſſi de murailles, & de tours la ville, & le chaſteau d'Aſcaffenbourg, & fut enſeuely l'an de ſalut 1137. audict monaſtere d'Erbach. Le 44. Arnoul, natif de Rhingauu, Cõſeillier de Frideric Barberouſſe, fut faict Archeueſque, & fut tué par les citoyens de Mayence au monaſtere S. Iaques, l'an 1168. L'Empereur Barberouſſe, ayant entendu cela, feit decapiter les auteurs d'vn ſi malheureux acte, raſer le monaſtere S. Iaques iuſqu'aux fondemens, & abatre les murailles de la ville, luy oſtant tous priuileges, & immunitez. A la fin par le conſentement de l'Empereur Othõ 4. la ville fut reedifiee. Le 55. Hẽry Knoderer, ſurnõmé Gutrelknopf, à cauſe de la ceincture des Cordeliers, natif d'Iſné au pays d'Algœuu, fils d'vn certain boulengier, Cordelier de Lucerne confeſſeur de Rodolphe d'Habſpourg du temps, qu'il n'eſtoit pas encores eſleué à la dignité Imperiale, gardien de Baſle, fut eſleu Eueſque dudit lieu, l'an 1274. & commença le monaſtere S. Claire en la petite Baſle l'an 1276. Docteur en Theologie, & excellent Necromantien: à la fin il fut faict Archeueſque de Mayence, l'an 1206. par *Honorius* 4. Pape, & y preſida quaſi deux ans, & mourut l'an de ſalut 1288. Il haiſſoit le Clergé, & eſtoit ſemblablement hay d'iceluy, dont il y eut quelqu'vn, qui feit en deriſion de luy vn tel diſtique.

Rabanus.

Haton mãgé de Rats miraculeuſement.

D'où les Archeueſques de Mayence ont pris la rouë pour armoiries.

Nudipes Antiſtes, non curat Clerus, vbi ſtes,
Dum non in cœlis, ſtes vbicunque velis.

lequel nous auons ainſi tourné.

Prelat pied nud, malgracieux,
Qui le Clergé tant baiſſois,
Mais que tu ne ſois point és cieux,
Il ne nous chaut là où tu ſois.

Le 56. Gerard, baron d'Eppenſtein, ſe trouua en la guerre, en laquelle Adolphe de Naſſauu, Empereur fut nauré, & occis. Il mourut de mort ſoubdaine l'ã 1304. en la ſalle ou cħãbre. Le 57. Pierre Archſpald de Treues, Medecin du Cõte Henry de Luxembourg, qui fut depuis Empereur, fut premierement Eueſque de Baſle: & puis eſtant faict par le Pape Archeueſque de Mayence, fonda la Chartreuſe dudit lieu, l'an 1308. & mourut l'an 1320. Le 65. Iean, Comte de Naſſauu, impetra l'Archeueſché du Pape, & depoſa Vuenceſlas de Boheme, Roy inutile, eſliſant Robert Palatin, l'ã de ſalut 1400. Il edifia le premier le chaſteau de Hoſt pres du Mein. Le 67. Theodoric Eſchãçõ, & ſeigneur d'Erpach, fut eſleu l'an de grace 1434. lequel reſtaura le monaſtere Sainct Iaques, & de ſon temps fut trouué à Mayence l'art d'Imprimerie, il mourut l'an 1459. Le 68. Diethere d'Eiſenbourg fut eſleu de la plus grande partie des Chanoines, contre lequel le Pape Pie eſleut le Comte Adolphe de Naſſauu: & de ce ſchiſme plusieurs guerres ſont ſuruenues, dont l'Egliſe de Mayence a ſouffert dommages irreparables. Adolphe obtint la poſſeſſion, & preſida 12. ans. Apres qu'il fut mort on rappella Diethere, qui preſida encores ſept ans, & edifia de nouueau le chaſteau de Mayence, depuis les fondemens. Il fonda auſſi l'Academie de Mayence, & mourut l'an 1482. Albert, Duc de Saxe, fils d'Erneſte, fut eſleu apres luy, & preſida deux ans. L'an 1480. Berthoul, Comte de Henneuberg, fut eſleu, lequel fut cauſe en vne iournee de Vuormes, que la chambre Imperiale fut ordõnee pour mieux exercer iuſtice. Car auparauant on eſtoit cõtrainct d'aller pourſuyure ſon droict en la court de l'Empereur, à grands trauaux, & deſpenſes.

L'Imprimerie trouuee

a eſté reſtituee, la ſageſſe des Philoſophes, la Theologie, & tout ce, qui auoit eſté caché entre peu de gens par long temps, a eſté multiplié. Il a eſté faict commun à tous par le moyen de ceſt art, tellement, qu'on eſt là paruenu, que rien ne ſ'eſt fait anciennement, qui n'ayt eſté manifeſté vn peu deuant, que i'eſcriuiſſe ces choſes. Par ce moyen les geſtes des Roys, peuples, nations, republiques, villes, & citez, ont eſté reduicts en memoire, &c.

DE L'INVENTION D'AR-*tillerie en Alemagne.*

Deuant que l'artillerie fuſt inuentee, diuers inſtruments, & harnois ont eſté iadis trouuez, tant pour aſſaillir, que pour defendre. Pour frapper de loing on auoit fleſches, & traicts, darts, iauelots, fondes, arbaleſtes à main, que les anciens ont appellez ſcorpions : leſquels inſtruments ont changé de forme, & de nom, non pas tous les ſiecles ſeulemẽt, mais en chacun aage deux ou trois fois, cõme auſſi



les autres armeures de corps. Ceux dont on vſoit aux aſſauts des villes, eſtoient ceux cy : *teſtudo*, *aries*, *vinea*, *pluteus*, *agger*, *muſculi*, *turris*, *baliſta*, *onager*, *falarica*.

Teſtudo. Deſſoubs *Teſtudo*, qui eſtoit couuerte d'ais, & de

Aries. cuyr velu : y auoit vne poultre, appellee *Aries*, & au bout d'icelle eſtoit attaché vn fer, qu'ils appelloient faulx : laquelle poultre on tiroit en arriere, & puis on la pouſſoit en auant contre les murailles de la ville auec grande impetuoſité : & tiroit les pierres

Vinea. hors d'icelles. *Vinea* eſtoit vn inſtrument de bois, large de huict pieds, & haut d'autant : mais eſtoit lõg de ſeize, couuert de double bois, & d'vne claye, ſoubz lequel les aſſaillans combattoient ſeuremẽt,

Pluteus. & venoient ruyner la muraille par deſſoubs. *Pluteus* eſtoit vne machine pour abbattre les murailles faictes en vouſte, laquelle ſe menoit à trois roües, & ſe pouuoit tourner de tous coſtez. On approchoit ceſte machine des murailles, & de là dedans on chaſſoit à coups de traicts ceux, qui eſtoient en defenſe ſur les murs, ou boulleuarts, à fin d'y pouuoir mon-

Agger. ter par eſchelles. *Agger* eſtoit vne leuee de terre, & de bois enſemble faicte contre la muraille, dont on iettoit les traicts contre ceux, qui eſtoient aſſiegez,

Muſculi. & qui gardoient la muraille. *Muſculi* eſtoient plus petites machines, deſquelles eſtoient couuerts les aſſaillans, qui apportoient pierres, bois, & terre dedans les foſſez de la ville, non ſeulement pour templir, mais auſſi pour les affermer, à fin que les tours, qu'on faiſoit marcher ſur des roües pouuoient eſtre menees iuſques à la muraille ſans empeſchement. Ils eſtoient plus petits, que l'inſtrument *vinea*, & plus eſtroicts : mais plus grands, & plus fermes, que

la machine *Pluteus*. Turris, c'eſt à dire, la tour, eſtoit Pluteus.

aucunesfois large de trente pieds en quarré, & aucunesfois de cinquante, ſi haute, qu'elle ſurmontoit les murailles, & les tours de la ville : on la menoit ſur pluſieurs roües, & auoit au deſſoubz vn *aries* : elle eſtoit baſtie de merrain, & d'ais, couuerte de cuyrs, laine, & poil mouillez d'eau, pour reſiſter contre le feu : & auoit vn pont, qui ſ'abbaiſſoit ſur les murail-

les, par lequel les aſſaillans deſcendoient. *Baliſta*, que Baliſta.

les anciens appelloient la plus grande, eſtoit vne forte poultre, miſe en tel contrepoix, que la partie la plus eſpaiſſe, eſtant attiree auec le poix, deſcendoit : & la hauteur eſleuee enuoyoit bien loing vne pierre fort peſante, qui y eſtoit liee auec des cordeaux, & la fonde. Ceux de Baſle ont encore vne telle baliſte, que i'ay veüe vne fois tendue, iettant biẽ haut vne pierre de mer-

ueilleuſe grandeur. Toutesfois on a ap- Onager.

pellé le plus grand *Onager*, *baliſta*, com- Falarica.

me Vegece dit, que c'eſtoit la plus grande de toutes les machines. *Falarica* eſtoit celle qu'on attachoit à vn puiſſant fer, à la façon d'vne picque : & entre le tuyau, & la hante y auoit ſoulphre, reſine, & de la poix enueloppez auec des eſtouppes, & arrouſez d'huylle, qu'ils appelloient allume-feu. Ceſte falarique eſtoit iettee impetueuſement par la *baliſta*, & en donnant ſon coup, le deſſus ſe rompoit, & puis ſ'attachoit aux tours, & aux machines, les embraſant, & bruſlant le plus ſouuent. Ceſt inſtrument ſemble n'eſtre pas fort different des noſtres, qui iettent les boulets, ſinon que les boulets ſont iettez, & pouſſez par la pouldre à canon. Les anciens ont eu auſſi d'autres inſtruments, tant pour aſſaillir que pour deſẽdre, deſquels on n'a plus tenu compte depuis, que l'artillerie eſt venüe en vſage, qui eſt la plus impetueuſe machine de toutes inuen-

tee par les Alemans, il y a vn peu plus de cent ans. L'inuention

Achilles Gaſſarus, docteur en Medecine, & hiſtorien de l'artille-

treſdiligent, m'a eſcrit, que l'artillerie a eſté en vſa- rie.

ge l'an 1354. en la mer de Dannemarch : & que le premier inuenteur, & auteur fut vn Alchymiſte, nommé Bertholde Schuuartz, qui eſtoit moyne. Certainement il trouua vn œuure merueilleux, & que tous les eſprits des ſiecles precedents n'ont ſceu trouuer, combien qu'il fuſſent bien aiguz : lequel auſſi les vns diſent eſtre vn œuure diuin, & grandement neceſſaire : les autres qu'il eſt diabolique, & pernicieux. Les premiers vſent de tels arguments : Il eſt tout notoire, qu'en la fin du monde, les maux ſont ſi grands, qu'on ne les peut reprimer par les loix, à cauſe que charité eſt eſteincte, & que auarice, & malice regnent, tellement qu'on ne ſçauroit che-

miner vne lieüe en ſeurté. Car vn peu deuant que La louange

l'artillerie fuſt trouuee, pluſieurs meſchants, & fa- de l'artille-

ctieux ſ'aſſembloyent en pluſieurs lieux pour piller, rie.

& perdre les labeurs des gens de bien, & iamais per-

sonne n'eust peu abbattre les chasteaux de ces brigands, & paillards és montagnes, où ils se renuyent sans artillerie. C'est donc à tort, que plusieurs condamnent l'inuenteur des bombardes ou artilleries, sans lesquelles les gens de bien ne sçauroyent viure en seurté: & aussi les villes mesmes ne seroyét point si puissantes ne si riches, pource que les marchans ne pourroyent exercer leur marchandise, qui sont la principale partie des puissantes, & grandes citez. Parquoy, que les ennemys de l'artillerie cessent de mespriser les dons de Dieu, si non qu'on vueille dãner aussi les dents du chien, & sa gueule grande, qui sont faictes pour mordre: & qu'on vueille dire, que les cornes d'vn bœuf ne sont pas bõnes œuures du Createur. Mais il n'y a personne de sain entendement, qui condamnent ces parties là és bestes, qui leur sont donnees au lieu d'armes. Ceux cy donc condamnent l'abuz de l'artillerie, comme aussi en vn bœuf ou chien enragé, il seroit meilleur qu'il n'y eust ne dents ne cornes. Mais quelle creature y a il au monde, dont les meschans n'abusent? Les autres condamnent simplement ceste inuention comme diabolique, & infernale, que iamais n'y eut rien plus horrible imaginé soubz le ciel: pource que les plus meschans Turcs, Tartares, qui sont ennemys publics du monde, en vsent en ruyne des bons. Or il n'y a nulle magnanimité, nulle force corporelle, nulle astuce de guerre, nulles armes, nulles forteresses és roches, qui puissent seruir contre ceste impetuosité: car tout est brisé, ruiné, rompu, abbatu, & reduict à neant, par ces machines, qui iettent pierres, fer, feu & flamme. Vn seul coup abbattra cent ou deux cens hommes rengez en bataille, encores qu'ils soyent bien armez. Ce present fut porté d'Alemagne aux Venitiens, quand ils tenoyent les Geneuois assiegez en la Cluge. Or il y a diuerses especes d'artillerie, Canons, doubles canons, basiliques, couleurines, serpentines, faulcons grands & petits, appellez faulconneaux.

L'execration de l'artillerie.

Mayence prinse d'emblee.

L'An 1461. Lors que Diethere d'Eisenbourg, Archeuesque de Mayence, estoit en paix & repos auec Frideric, prince Palatin, les Chanoines, ayans en hayne ceste paix, esmeurent vne grande tragœdie. Car ils deposerent leur dict Archeuesque, & esleuerent Adolphe de Nassauu: à laquelle election le Pape Pie consentit aisément: pource que Diethere n'auoit tenu compte, ou auoit trop tardé de rachepter le roquet Episcopal. Or il le failloit rachepter de la somme de dix mille florins autresfois, & auiourd'huy la somme est doublee. De là vient, que les annates ont esté iadis tant augmentees par les Papes en Germanie, que la somme, qu'on leuoit des Preuostez, Abbayes, Eueschez, &c. mõtoit iusques à 117259. florins. Auiourd'huy on dit, qu'elles excedent encore au double. Pour autant donc que Diether, Archeuesque de Mayence, n'auoit pas prins sa consecration en temps deu: & qu'il auoit dict, que le Pape cherchoit plustost l'argent de la nation, que la defense de la foy, & auoit commis autres choses, qui desplurent au Pape, il fut deposé, & Adolphe institué en son lieu. Les autres en escriuent ainsi. Le Pape, qui cognoissoit les richesses de l'Eglise de Mayence, qu'il auoit longuemét hanté la Germanie, tira assez aigrement l'annate. Diethere d'Isenbourg, qui sembloit auoir meilleur droict, ce pendant qu'il ne payoit point l'annate au vouloir du Pape, & refusoit de prester le sermét de ne solliciter point pour auoir vn Concile, le Pape retracta la confirmation, qu'il auoit là baillee, & la bailla à Adolphe son competiteur. Puis apres, quand Frideric, prince Palatin, combattant pour Diethere eut prins prisonniers trois princes, à sçauoir, le Comte de Vuittenberg, le Marquis de Bade, & l'Euesque de Metz, Adolphe, esleu Euesque, print conseil auec quelques vns de son party, de prendre Mayence: ce qui fut vne audacieuse entreprinse, suyuant en cela l'exhortation d'aucuns, qui sçachans bien les lieux de la ville, promirent d'y faire entrer ses gens. Apres donc auoir apresté machines, & eschelles, quand le temps sembla propre pour ce faire, on assigna l'heure pour partir: & vindrét auec peu de bandes en pleine nuict, le 17. d'Octobre l'an 1462. au fossez de la ville. Il y auoit vn costé de ladicte ville, qui estoit fort, bien muny, & de difficile accez: & pour ceste cause on n'y tenoit nulles gardes. En ce costé là les espies tout coyemét feirent vn sentier dedans les fossez, couppans espines & buyssons, dont ils estoyent pleins, par lequel ils vindrent iusqu'aux murailles: & incontinent dressans leurs eschelles, ils y monterent: & apres furent entrez petit à petit, ils surprindrent les gardes à la despourueuë, leurs imposans silence. C'estoit quasi quatre heures apres la minuict, que les citoyens dormoyent encores, & cent hommes ou enuiron descendirent en la ville, & s'efforcerent de rompre la plus prochaine porte. Ce pendant les gés du guet, qui estoient ordonnez par la ville, arriuerent en ce lieu: & oyans le bruict, commencerent à crier. Les citoyens s'esueillerent, & furent estónez, ne sçachans que faire, ne où donner secours: toutesfois ceux, qui estoient les plus prochains, prindrent les armes, & coururent hors de leurs maisons, sans ordre combattans, & se ruans sur les ennemys, qui n'estoient pas grand nóbre: mais ce pendant la porte s'ouuroit, & grande compagnee de gens à cheual & à pied y entra. A la fin les citoyens s'amasserent en trouppe, & feirent diligence pour repousser les ennemys. Il y eut vn cruel combat, & le feu, qui fut mis en la ville par les ennemys, y brusla quelques maisons: auec cela tousiours suruenoyent gensd'armes nouueaux & frais, ce neantmoins les habitans combattirent tousiours depuis le matin iusques au soir. Quatre cens tomberent morts de leur costé, dont les autres perdans courage & esperance, laisserent le combat, & se rendirent. On leur cõmanda incontinent de bailler les armes, & de s'assembler en vn certain lieu, qu'on leur designa, où il leur fut commandé de sortir incontinent hors de la ville, sans leur donner licence de saluer leurs gens, ne dire à dieu. La ville fut puis apres saccagee, & demoura à Adolphe. Ceste nuict là l'Euesque Diethere, & le Comte de Katzenellenbogen estoiét au chasteau de la ville: lesquels ayans entendu l'entree des ennemys, se sauuerent par la fuyte, en passant le Rhin. Toutesfois vn peu apres on donna faculté de retourner aux citoyens, qui estoyent banniz, par le moyen de quelques deniers. Diethere qui

La ville de Mayence prinse de nuict.

Mayence bruslee.

qui auoit eſté au commécement priué de ſon Eueſché, appella le prince Palatin à ſon ayde, & luy donna pour ſes fraiz, & labeurs vn certain quartier des montagnes, qui comprend vn pays fort fertil, lequel ſ'appelle vulgairement Bergſtras : à condition toutesfois que l'Eueſque le pourroit racbepter toutes & quantesfois, qu'il voodroit de la ſomme de cent mille florins. Or la ville de Mayeoce n'euſt peu eſtre ayſément prinſe, ſi leſdicts trois princes n'euſſent donné empeſchemét au Palatin. Or apres que Adolpbe eut occupé la ville, il ſeit tranſaction auec ſon competiteut Diether, & luy aſſigna quelques chaſteaux, auec les reuenuz d'iceux : & puis le certifia, qu'il reconureroit l'Eueſché apres luy, ce qui fut ſaict aoſſi ſix ans apres. Il baſtit vn chaſteau aſſez beau au deſſoubs de la ville, ptes du Rhin, à fin que ce fuſt vne bride pour tenir la ville en ſubiection. Il erigea auſſi Vniuerſité à Mayence, & y ordonna honneſtes gaiges. La ville de Mayence, qui eſtoit pour lors deſſoubz l'Eueſque Sebaſtien de Hauſenſtein, auec toote la ſeigneurie dudict Eueſché fut vaincue par le Marquis Albert de Brandembourg, l'an 1552. auſquels il feit de grandes exactions, & degaſta par feu Sainct Victor, les Chartreua, auec le chaſteau de la ville. L'Eueſque mourut de douleur le 18. de Mars, & en ſon lieu fut creé, pour Electeur dudict Eueſché, Daniel de Hombourg.

LES BAINGS DE *Vuiſebaden.*

LEs baings de Vuiſebaden, que les anciens ont appellé *thermas Mattiacas*, ſont aſſez pres de Mayence, tontesfois de là le Rhin, ſortent ſoubz vn chaſteau eſleué, & ſaillants hors des entrailles enflambees de la terre, comme il y a beauconp de feux cachez au proſond de la terre, dont procedét les eaux chaudes, ou tiedes: & auſſi aigres, dont il en ſort des vapeurs chaudes, leſquelles ſont oo ſaines, oo nuyſibles. De chaudes, & tiedes il y en a pluſieurs en Germanie. Au reſte de ces baings cy, & de leur nature i'en eſcriray quelque choſe cy deſſoubz le tiltre du pays de Heſſen.

DE INGELHEIM, VALLAA DV SACRÉ EMpire Romain.

INgelbeim, eſt le lieu, dont moy Munſtere ſuis natif d'André Munſtere, & où i'ay eſté nourry en mon enſance. Il eſt aſſis entre Mayence, & Binge, duql on trouue pluſieurs choſes és hiſtoires: & toutesfois pource qu'il eſt auiourd'huy en peu d'eſtime, pluſieurs ignotent ſa ſituation. Il a vn chaſtean tout ioignāt, qui eſt ſaict en la mode d'vne ville, qu'ó appelle auiourd'huy la court ou la ſalle d'Ingelheim, laquelle a eſté le palays de Charlemagne deuāt huict cés ans, où il auoit accouſtumé de ſe tenir, quand il eſtoit en la haute Alemagne. Aucuns auſſi eſcriuent qu'il eſtoit natif de là. Mais les autres mettent le Liege pour le lieu de ſa natiuité. Quand il baſtiſſoit, ou reparoit ce palays (car aucuns eſcriuent, que Iules Ceſar en feit les premiers fondements.) il baſtit auſſi vn autre à Numagen ſur la riuiere de Vuahula, qui eſt auiourd'huy appellee le Vual, & eſt vn bras du Rhin : lequel palays a eſté depuis deſtruict, & bruſlé par les Normans l'an 881. Charlemagne aſſembla à Ingelheim les princes, & ſeigneurs de la Germanie, pour donner ſentence contre Taſſilon, duc de Bauiere, qui eſtoit accuſé de grands crimes, & adiugé à mort: mais l'Empereur Charles luy donna la vie, & l'enuoya au monaſtere, vulgairement appellé Lorſch, vis à vis d'Vuormes, où il finit ſes iours heureuſement. L'Empereur Loys, ſurnommé le Debonnaire, fils de Charlemagne, tint vne aſſemblee, & iournee imperiale en ce palays, & luy furent enuoyees groſſes embaſſades de diuerſes nations, de Rome, des pays de delà la mer, & de Dannemarch. Vn peu apres, à ſçauoir, l'an 940. ceſt Empereur mourut en vne Iſle du Rhin, qui eſt vis à vis d'Ingelheim, puis fut mené à Mayence, & là enſeuely. L'an 948. fut celebré à Ingelheim vn Concile de 34. Eueſques, en la preſence de l'Empereur Othon premier de ce nom. Le Pape enuoya auſſi là ſon embaſſadeur, nommé Marin, qui eſtoit Eueſque, pour preſider audict Concile. L'an 1044. Henry troiſieme de ce nom, apres la mort de ſa premiere femme, qui eſtoit fille du Roy de Dānemarch, & mourut ſans auoir enfants, print à femme Agne, fille de Guillaume, Comte de Poictiers, & la feit oindre pour Royne à Mayence, & celebra les nopces royales à Ingelheim. Là ſe trouua vn grand nombre de baſteleurs, de farceurs, & ioueurs: leſquels il enuoya bien triſtes non ſeulement ſans leur rien donner, mais auſſi ſans les faire boyre ne manger. Ce Henry icy baſtit depuis le magnifique Temple de Spire, comme nous auons dict cy deſſus. L'an 1106. l'Empereur Henry quatrieme fut deſpouillé de ſes ornements imperiaux, au palays d'Ingelheim, comme nous auons expoſé au long cy deſſus. L'Empereur Frideric premier de ce nom, repara le chaſteau d'Ingelheim, qui eſtoit tombé de vieilleſſe. L'an 1337. le Dimenche apres la feſte de Touſſaincts, celebra la nobleſſe & cheualerie du Rhin vn tournoy à Ingelheim, auquel furent preſents, Rodolphe, Palatin du Rhin: Bernard, duc de Brunſuuick, & de Luuembourg: Gerlac, duc de Bergue : Rodolphe, Marquis de Baden : Loys le pacifique : Laodgraue de Heſſen: Guillaume le ieune, Marquis de Iuliers: Loys Landgraue de Luchtéberg : Eberhard, comte de Vuirtemberg : Frideric, comte de Hennemberg: Iean, comte de Naſſauu, & de Sarbruck: Vuolfgange, comte de Katzellembogen : Iean, comte de Hohenzollern: Vlric, comte de Hanauu: Frideric, comte de Lyniogeo: Othon, comte de Vuirtheim: Iean, comte de Veringen, &c. Il y eut auſſi ſeize barons, trente quatre cheualiers, & 130. gentilsbommes. L'an 1360. l'Empereur Charles quatrieme, & Roy de Boeſme, en memoire de Charlemagne, feit renouueller la court d'Ingelheim, & inſtitua au palays vn College de Chanoines, lequel il aſſubiectit au monaſtere de Prage, & dure iuſques auiourd'huy, combien qu'ils n'y a eu nuls moynes depuis vingt ans en ça. Les anciens edifices ſont preſque tous tombez, fors que l'ancienne Egliſe, qui eſt en forme de Croix. Les murs, & les foſſez ſont encores aſſez fermes. De mon temps, comme i'eſtoye encores enfant, à ſçauoir, deuant cinquante ans, il y auoit ſix colomnes de

Iournee imperiale à Ingelheim.

Concile celebré à Ingelheim.

Nopces de l'Empereur Henry 3. de ce nom à Ingelheim.

Tournoy à Ingelheim.

Colomnes de pierre de fonte.

pierre fondue en ladicte Eglise, que le Roy Charlemagne auoir faict apporter de Rauenne, auec d'autres, que lon voit encores à Aix la Chapelle, mais le price Palatin Philippes lrs a faict porter à Heidelberg, & les a dressees en son chasteau, en perpetuelle memoire de l'art de fondre. L'an mil quatre cens soixanre, l'Euesque de Mayẽce, Loys, duc de Veldentz: Emicho, cõte de Lyningen, auec leurs aydes, allerenr contre la court d'Ingelheim, & l'assiegerent. Le comte Palatin, qui auoit la court engage, cognoissant cela, se lrua sans tarder auec son armee, pour faire leuer le siege, & deliurer ses gens. Mais deuanr qu'il fust venu iusqurs à Ingelheim, les ennemys leuerent le siege. Alors le prince Balatin esmeut guerre contre Mayence, & exigea des Prestres de sainct Victor, sainct Aulbin, & S. Croix quatre mille florins, imposanr crste peine à ces Colleges, qui estoient situez hors la ville, pour les exempter du feu. Puis apres l'an 1431. ce mesme duc Frideric s'enalla au village Olm, qui n'est pas fort loing de Mayence: & laquelle auoir esté engagee par l'Euesque Adolphe au duc Loys pour les fraiz du secours, qu'il luy auoit donné, & l'occupa: mais vn peu apres les Chanoines de Mayence la racheptetẽt de la somme de 4000. mille florins. Comment Ingelheim, Oppenheim, & Keyserslautern ont esté engagees au Palatinat, ie l'ay desia noté cy dessus, soubz le tilrte de Keyserslautern.



Le Landgraue de Hessen assiege la ville d'Ingelheim.

L'an de salut mil cinq cens quatre, Guillaume Landgraue de Hessen esmeut guerre cootre Ingelheim, & le brussa. Il essaya d'abbatre les tours, & les murailles à grands coups d'artillerie, mais pour ce que la chose n'aduint pas bien, il s'en retourna confuz. Ce qui a meu les anciens Empereurs de tenir si souuẽt leurs iournees en ce lieu: ie ne pense poinr, qu'il y a eu autre cause, que la situation du lieu, qui est plaisanre. Car il y a vn beau regard de là, vers le pays de Rhingouu, qui est vne fort belle conrree du Rhin, & és gueules du Rhin, lesquelles il a aupres de Binge. Vers Mayence là, où la terre est plus eminente, il y a vne grande plaine, où a estéiadis vne grande forest, comme encores auiourd'huy on l'appelle. En la forest, où les princes souloyent aller à la chasse. Les reliques de ceste forest sont encores au pres du village d'Esenheim. Et vers Septentrion sonr les montagnes du Rhingouu, lesquelles rapporteot fort bon vin.

BINGE.

CE lieu icy est fort ancien, à cause de la confluence du Rhin, &, de la Nah, & a retenu son nom des la natiuité de nostre Seigneur iusques auiourd'huy. Icy a esté iadis occis Druse, fils de la femme d'Auguste Cesar, ou comme les autres escriuent il tomba dessus son cheual, & mourut. Il y a encores auiourd'huy vne fontaine aupres de ceste villerre, qu'on appelle du nom de Druse Druselbron, c'est à dire, foutaine de Druse. Druse. Enuiron l'an 1150. il y auoit en ceste ville là vne Vierge admirable, & de grande sainctteté, nommee Hildegarde, Hildegarde laquelle estoit souuent rauye en songes: & appriur non seulement à parler de plusieurs choses diuines, mais aussi à les escrite en Larin. Elle prophetisa beaucoup de choses, comme on dir, & S. Bernard luy a escrir aussi des lrttres. Aupres de ceste ville, il y a vne rour quasi au millieu du Rhin, qui est appellee la tour des Rats, & a eu ce nõ pour telle chose, qui y aduint. La tour des Souris, ou des Rats. L'an 914. au tẽps de l'Empereur Othon le grand, il y eut vn Euesque à Mayẽce, nommé Haton, au parauãt Abbé de Fuld, soubz lequel il y eut vne grande famine en la terre. Cestuy-cy voyant, que les pauures estoient pressez de grande faim, il les assembla en grand nombre en vne grange, & les brussa. Car il disoir: Ceux-cy ne different en rien aux Rats, qui mangent le grain, & ne seruent de rien. Mais Dieu ne laissa point vne telle tyrannie impunie. Car il cõmanda aux Rats de l'assaillir en grãdes trouppes, & l'affliger

l'affliger iour & nuict, & le manger tout vif. Alors il s'enfuyt en ceste tour, pensant qu'il seroit là en seureté, & que les Rats n'y pourroient venir, ce que toutesfois ne luy seruit de rien. Car les Rats nagerent, & vindrent sans nombre pour executer le iuste iugement de Dieu. A la fin ce miserable homme, cognoissant céla, mourut entre les Rats. Aucuns escriuent, que les Rats effaçoient, & rongeoyent aussi son nom és parois, & aux tapiz. Tu trouueras vne semblable histoire cy dessoubz en Pologne, & encores plus horrible, d'vn Roy, d'vne Royne, & de leurs enfants, qui furent consumez des Rats.

CREVTZNACH.



CEste cité, auec vne bonne partie de la region qui est appellee Hunesruck, c'est à dire, la garnison des Huns, a esté iadis de la comté de Sphanheim, auquel les hoirs masles ont defailly y a cent ans. Il resta lors de ceste lignee vne femme, à sçauoir, Elisabeth, Comtesse de Sphanheim, & dame de Crutznach, laquelle estoit mariee au prince Palatin Robert Pipan, qui n'eut d'elle nuls enfants. Le prince donc estant decedé deuant sa femme, elle estant bien affectionnee au Palatinat, donna à Loys, prince electeur, du consentement de son parent Iean premiecomte de Sphanheim, la cinqieme partie de la premiere comté pour luy, & pour ses hoirs. Autrement la tierce partie de tous les deux comtez escheoit audict comte Iean, & les deux autres tierces au Marquis de Baden en partie, à cause des deux sœurs du pere, audict Comte Iean, dont l'vne nommee Mechtilde, fut mariee au Marquis Rodolphe: & en partie, au Comte de Veldentz, qui auoit eu l'autre sœur, nommee Lorette. Puis apres, quand le comte Iean fut mort sans hoirs, toute comté est escheut ausdictes deux sœurs, fors que la cinqieme partie, qui auoit esté assignee au prince Palatin. Or ceste dame Lorette fut mariee à Henry, comte de Veldentz, & engendra de luy Frideric, lequel laissa vne seule fille apres luy, nommee Anne, laquelle fut mariee au duc Estienne Palatin, & fut par le moyen d'icelle comté de Sphanheim, & de Veldentz. Il auoit aussi desia au parauant la comté de Zuneibruck de son pere. Elisabeth, comtesse de Sphanheim, mourut l'an 1416. & son parent Iean dernier, comte de Sphanheim, mourut sans hoirs l'an 1437. Puis apres l'an 1463. quand le Marquis de Baden fut prins du prince Palatin, qui le rançonna de 45. mille florins, il engagea sa part, qu'il auoit à la comté de Sphanheim, mais apres il la rachepta en deliurant la somme.



DE LA GARNISON DES HVNS, *qu'on appelle vulgairement auiourd'huy le pays de Hundsruck.*

LE pays, qui est enclos entre les fleuues du Rhin, de Moselle, & de Nah, est appellé de nostre têps Hunesruck, c'est à dire, le doz ou le refuge des Huns, ou selon les autres Huodsruck, c'est à dire, doz de chien. De la raison de ce mot on ne la sçait point. Il semble aux gens sçauants, que ce mot a esté laissé des Huns au pays, pource que ceste nation là a cherché son refuge en ceste terre, & s'y est maintenue quelq têps entre ces fleuues. Toutesfois on n'en peut rien sçauoir de certain par les histoires. Les nôs de quelques lieux monstrent bien encores quelque memorial des Huns, comme s'ils eussent là habité quelque temps, mais on n'en sçauroit rien prouuar à la verité. Parquoy il faut plustost prêdre pour coniecture ce, qui s'ensuyt, que pour chose certaine. Pres la ville de Siemeren il y a vne fôtaine, qu'on appelle Hunébron. Il y a aussi vn chasteau en ce pays là, qu'ô appelle vulgairemêt Hunsteim, & en la châcellerie on le nôme Hunolrstein. Aussi vn autre chasteau, nômé Castelhun, côme si on disoit, chasteau des Huns. Les tres foot *d'Obrinca*, Hunsruck. Or la Moselle a esté autresfois appellé *Obrinca*, & de là est appellee la côté d'Orinque, que les princes Palatins possedent de nostre temps, comme nous auons faict mention cy dessus, pres de la ville de Zuueibruck. Quand au naturel de ceste terre, le prince tresillustre Iean Palatin, qui y domine auiourd'huy, m'en a escrit en ceste maniere. La terre de Huoesruck est paruenue à grâde fertilité des 50. ans en ça. Car au parauant elle ne produysoit fourment, qu'à grand' peine, & la failloit deuant bien fumer deux ou trois ans. Mais à ceste heure tout y vient assez bien, fors que le vin, encores en croist-il aupres de Guidembach, & aupres de Dalberg, & de Gutemberg. En la côté de Sphanheim, non gueres loing de Trarbach aupres du chasteau de Herstein, on fouyt de tresbon, & pur ærain ou cuyure, dont on ne separe nul argent, & pour ceste cause est plus aysé à duyre, pource qu'on n'y mesle nul plomb. En vn autre lieu, aupres de Trarbach, on fouyt grande quantité de plomb, qu'on espure à peu de fraiz. En la iurisdiction de Birckenfeld, les fossoyeurs rêcontrent en plusieurs lieux des veines d'argent: & semblablemêt aupres de Crutznach on a trouué vne mine d'argent, à laquelle toutesfois on n'a point besongné encores. D'auantage on trouue en ce pays là vn chemin paué, qui cômence aupres la ville de Bachrach, & passe par ce pays là, qui est aspre, tout droict iusques à Bergcastel, & de là à Treues. & au pays de Luxembourg. Personne ne sçait, qui la faict pauer. Il est esleue en d'aucuns lieux de la hauteur d'vn banc, & en d'autres de la hauteur d'vne table par dessus la plaine. Nous auons parlé cy dessus de la ville de Siemeren Metropolitaina de ce pays.

Obrinca.

Mine d'argent.

EYFALIE.

LA terre d'Eyfalie, est fort montagneuse, & aspre. Elle attouche d'vn costé à la seigneurie de Hu-

nesruck, & de l'autre la principauté de Luxembourg. Dieu, qui dispense tellement ses dons, qu'il ne baille pas tout à vn pays, mais à vn chacũ le sien, dont les habitants puissent viure commodément, n'a point oublié ceste cy, & luy a donné benefices particuliers, principalement en Bertrig, où il y a des baings, qui sont merueilleusement sains aux malades, & sont distants de la riuiere de Moselle d'vne lieüe & demye d'Alemagne. On faict de fort bon fer, & fort propre aux mareschaux, & serruriers, & seigneuries de Keyla, Cronemberg, & Sleida en la vallee de Hellental, laquelle n'est pas loing de la comté de Manderssheit. On y a faict aussi des fournaises de fonte, qu'on porte en la haute Alemagne, comme en Suobe, & Franconie, lesquelles on vent beaucoup. Aussi Eysalie a deux grands lacs, l'vn aupres du chasteau d'Vlmen, & l'autre aupres du monastere, qu'on appelle Zunlaich: lesquels sont fort profonds, sans auoir nul ruysseau, qui coule dedans, mais plusieurs en sortent, on les appelle vulgairement Marh, & abondent en poisson. Au Lac Zum-Laich on trouue des pierres de couleur verde, iaulne, & rouge, semblables aux esmeraudes, & hyacinthes bastardes. On dit, qu'on trouue au lac d'Vlmen vn poisson, ou si tu veux, vne Balene, qui a esté veu de plusieurs, qu'on pense estre long de 30. pieds, & on en voit là aussi vn autre, qui est long de 12. & a la forme d'vn brochet. Et quand ils se monstrent, c'est vn signe certain, comme ils disent, qu'vn des hoirs communs de ce lieu, qu'ils appellent Ganerben, mourra, & afferment qu'ils ont plusieursfois experimenté. Ils escriuent aussi, que le lac d'Vlmen est de telle profondeur, qu'on n'en peut trouuer le fond, encores qu'on ayt ietté la sonde dedans, iusques à trois cens brassees, ou toises. Au milieu d'Eysalie est le champ syluestre, & hydeux, dont on ne peut quasi tirer, que de l'auoine. Toutesfois vers le Rhin, & la Moselle, la terre est plus feconde. A l'entour de la ville de Mayence, qui est du Diocese de Treues, on trouue des mines d'argẽt, mais elles sont mesprisees par la nonchalance des habitants. Les comtes d'Arbourg, de Firnemberg, Mandersheit, item les barons de Riffersheit, de Rulingen, & de RinecK habitent en ceste region. La principale est de ceux d'Eysalie: le gain pour leur vie consiste en bestial blanc, en miel, & cire. Ils recouurent communément les cheuaux, & autres bestes plus grandes du pays, qui est pres de Bastenach, qu'on appelle Oesling de la grand' forest d'Arderne, où est le monastere renommé de sainct Robert.

Fornaises de fonte.

SIMON RICHVVIN MEDECIN *à M. Sebastian Munster.*

VOicy, ie vous enuoye, comme vous auez demandé, les principaux lieux de nostre Eysalie, peincts grossierement, formant les mots Alemans en Latin, à fin qu'ils plaisent plus aux gens sçauants. Ie confesse, que si i'eusse eu le temps, tout eust esté mieux, mais ie n'ay eu le loysir, & ay esté detenu en cecy malgré que i'en eusse, encores qu'il me fausist aller ailleurs. La nature du lieu est syluestre, & aspre à cause des monts & vallees, hydeuse pour respect des gelees, fort pluuieuse, & toutesfois elle n'est point mal plaisante, pour les fleuues, & fontaines saines, qui y sont. Les hommes sont laborieux, & d'assez bon esprit, pourueu qu'ils soient dressez: mais on n'en tient compte, & s'addonnent tous au labourage, & pasturage. C'est merueilles de la richesse, que ce petit pays a en bestes blanches, & en laictages. Elle a en d'aucuns lieux des lacs abõdans en poissons. Elle n'est point si abondante en venaison, comme en poissons excellents. Elle donne assez de fourment pour l'vsage humain, si non és lieux, où elle est fort aspre: car là il y vient plus d'auoyne, que d'autres choses. En d'aucuns lieux elle souffre d'estre bien cultiuee, tellement qu'on y voit de beaux iardins, comme aupres les chasteaux, Manderscheid, & Geradstein: où croissent en abondãce, durãt les grãdes chaleurs, les delices d'Italie, melõs, pompons, cõcombres, & laictues pommees. Il y a des mines de fer és seigneuries de Sleida, Cronemberg, & Keila, là où masses & fournaises de fer se fondent, lesquelles on porte çà & là par toute l'Alemagne. En ces lieux cy les nobles comtes de Manderscheidt fauorisent fort à ceux, qui sont addonnez aux lettres, & les entretiennent soigneusement, & eux-mesmes s'y addonnent aucunement. Il y a plusieurs chasteaux de l'ancienne noblesse en Eysalie, desquels sortoient au temps passé des cheualiers exercitez & en la maison, & dehors, tellement qu'il n'estoit pas fort seur de passer par là auec la bourse pleine. Les Romains sont paruenuz iusques là, cõme tesmoignent assez les marques, qui en ont esté n'agueres trouuees, & tirees à Dollendorf.

DES CITEZ ET VILLES SITVEES *iouxte le Rhin, depuis Binge iusques à Cologne.*

DEpuis Basle iusques à Mayence, & Binge, la ligne du Rhin est plaine, & descouuerte d'vn costé & d'autre: mais à Binge les monts s'assemblent, & reçoiuent en leurs gueules le Rhin, qui coule par grands destroicts entre les montagnes iusques à Bonne. En aucũs lieux les montagnes s'approchent de si pres, qu'vn puissant hõme sans s'efforcer pourra ietter vne pierre outre le Rhin. De tous les deux costez du Rhin, il y a beaucoup de petites villes, & de chasteaux fondez sur les montagnes, & rochers.

BACHRACH.

CEste ville cy est distãte de Binge de deux lieües d'Alemagne: & on pense, que le nom luy a esté donné de *Bacchus*, c'est à dire, du bon vin de Furstemberg, qui croist là en quelque montagne. Il semble, que ce soit la plus ancienne ville du Palatinat, ou qui ayt esté premierement incorporee à iceluy. Car l'an de salut mil cent nonante neuf. Stalberg, & la iurisdiction de Bachrach escheurent de quelque citoyen de Cologne à Conrad, prince Palatin.

BOPARDE, ET LA HAVte *Vesalie ou Vuesel.*

LEs anciens ont appellé Boparde *Bodobriga*. Ceste ville a esté alienee de l'Empire par l'Empereur

peteur Henry 7. comme la haute Vesalie est engagee à l'Euesque de Treues pour certaine somme de argent. Nous lisons partout communément, qu'elle a esté la facilité des Empereurs à aliener les citez de l'empire depuis 300. ans en ça, & combien ils ont esté difficiles à les racheter. Par ce moyen il est aduenu de nostre temps, que plusieurs places ont esté occupees par les Euesques, & princes: & plusieurs sont laissees en leurs franchises, principalement en Italie.

S. GOARE, VULGAIREMENT *Sainct Geuuerre.*

Ceste villette a esté ainsi appellee du nom d'vn sainct personnage, nommé Goare, qui vint du pays d'Aquitaine, au temps de l'Empereur Maurice, & print sa demourance sur le Rhin, menant là vne vie digne de Chrestien.

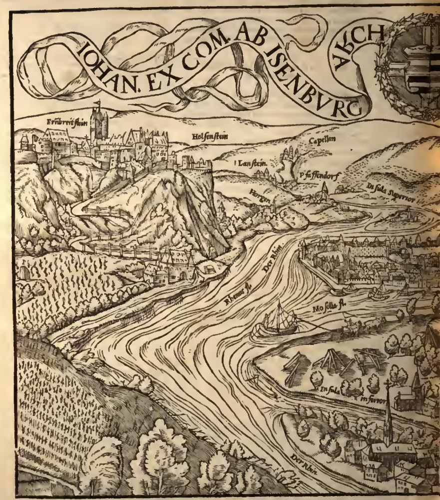
« [Ce sainct Goare, ayant esté instruit en la Foy de
« nostre Seigneur, & aymant le salut des ames des son
« enfance, ne fut pas si tost paruenu à la dignité sacer-
« dotale, que du temps du Roy de France Childebert
« 1. qui regnoit en l'an de grace 516. il laissa son pays,
« & passa iusqu'au Rhin, s'arrestant en Eysalie, & au
« Diocese de Treuer, où il passa le reste de sa vie, y vi-
« uant si sainctement, que pour ses vertuz, encor la
« ville porte son nom en perpetuelle memoire de sa
« saincteté.]

Le Rhin à icy vn lieu, où les eaux tombét du haut embas en grande impetuosité: & puis s'engorgent en diuers gouffres, & d'icelles se pert grande quantité, estants humees par les abysmes de la terre.

LA DESCRIPTION DE LA *ville de Confluence.*

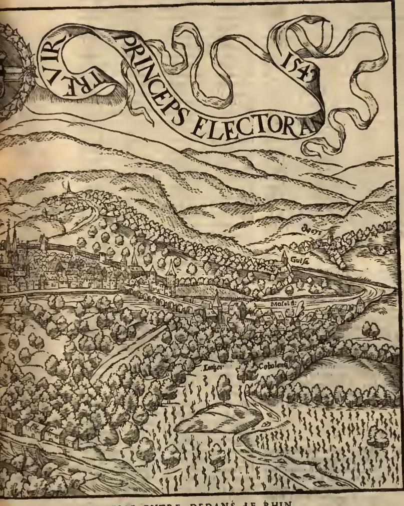
Deux excellentes, & renommees riuieres s'assemblent en ce lieu, à sçauoir, le Rhin, & la Moselle. Ceste ville est ancienne, comme toutes les autres, où il y a assemblement de deux riuieres, & de telles on en trouue plusieurs de long du Rhin. Car les ancieus estoyent soigneux de baltir des villes, & chasteaux en telles assemblees de deux riuieres, d'autant que par cela les places sont plus fortes, & mieux munies, & d'auantage ont plus de commoditez. On peut voir cecy en la situation de ces villes Basle, Strasbourg, Mayence, Bing, Vlme, &c. Aucuns pensent, que Moselle a esté appellé *obrinca*, par Ptolomee, mais la description n'est pas assea correspondante. On la pourroit mieux prendre pour la riuiere de Nah, qui passe par Binge, & là entre dedans le Rhin.

SIMON



LA SITVATION DE LA VILLE DE CONFLVENCE, OV

ꝺVRTRAICT DE LAQVELLE NOVS A ESTE ENVOYE PAR
richiſſement, & ornement de noſtre œuure de Coſmographie.



A RIVIERE DE MOSELLE ENTRE DEDANS LE RHIN.

SIMON RICHVVIN DE LA dicte ville de Confluence.

Les hommea de Confluence sont gens de bon iugement, & d'esprit ingenieua. Ceux, qui en sont natifs, ont ie ne sçay quoy de la grauité, ou façon des Atheniens, Le vin, qui croist vn peu au dessus de la ville, est fort bô & singulier : & celuy principalement, qui croist en ces deua villages, Horgheim, & Lanstein. La terre est assez fertile, & propre pour apporter bleds, mais à cause que le territoire y est estroict, il n'en peut pas croistre beaucoup. Au dessoubs il y a des champs en vne grande plaine, qui s'estend iusques à Andernach, & s'appelle vulgairement. Dassengersbauu, laquelle apporte assez de bled, & de vin. Les paysans sont là plus barbares, qu'il n'est conuenable pour la situation delectable du pays. Il y a peu de poyssons à Confluẽce, & pour ceste cause on le vend bien cherement, dequoy on se doit esbahir, veu qu'ils ont deux si bonnes riuieres, toutesfois on y trouue le saulmon à assez bon marché La region voisine, qui est de là le Rhin, vulgairement appellee Vuesteruuald, la noble petite ville de Montabure, de laquelle ie suis natif, fournist abondammẽt de viures à ceux, qui sont sur le Rhin. Aucuns disent, que Caligule nasquit au dessus de Confluence, en vn village, nommé Amban, de laquelle chose voyez Suetone. Quant à moy, certes ce lieu m'est totalement incogneu.

ANDERNACH.

Enuiron l'an de salut 1120. vn Euesque de Cologne feit bastir ceste ville, ou plus tost la feit refaire. Car Ammian, qui suyuoit la guerre soubs l'empereur Iulian, fait mention de ceste ville, & l'appelle *Antennacum*. Or elle est situee en vn plaisant lieu, aupres du Rhin, & entre les montagnes.

[Andernach, comme dit Rhenan, le lieutenant de l'Empereur Romain, se tenant à Magonce, auoit vne bonne garnison, comme aussi en plusieurs autres endroits le long du Rhin: mais lors que les Alemãs enuahirent ces pieces, en chassans les garnisona, ils demolirent tous les forts, à fin que les Romains reprenants force ne les en chassassent; ainsi que plusieura foia ils auoyent fait. Bien est vray, qu'on attribue toutes ces ruines au Roy cruel des Huns Attile.] Rhenan li. 2. & 3.

BONNE.

Ptolomee, & plusieurs autres anciens autours parlent de ceste ville, & pour ceste cause il faut bien dire, qu'elle est ancienne. Elle est auiourd'huy soubs la iurisdiction de l'Euesque de Cologne, & est assise en vne plaine fort delectable, là où les montagnes, qui descendent de Binge, & enfermẽt le Rhin, font place à la campagne: & se reculent arriere.

[De ceste cy fait souuent mention Tacite, comme seruant d'vne bonne garnison aua Romains: toutesfois lors que les François commencerent à se desborder pour passer en Gaule, ils prindrent Bonne, & la ruinerẽt: mais Iulian l'Apostat la restaura, pour y faire teste à ses ennemys.]

DE LA VILLE DE COLOGNE *Agrippine*.

Il n'y a auteur, qui ne monstre, que les peuples de la basse Germanie, laquelle on appelle la seconde Germanie, ont esté anciennement appellea Vbiens deuant la natiuité de nostre Seigneur, la principale ville desquels, qui auiourd'huy est Cologne Agrippine, estoit appellee *Vbiorum caput*, c'est à dire, la capitale des Vbiens. Lea Romains auoyent là leur guet continuel, & eurent beaucoup de guerres contre les Alemans: & principalemẽt contre les Souabes, lesquels, pour la plua grand' part, habitoyent à lors en Saxe, pres la riuiere d'Elbe, comme nous monstrerons cy apres. Iules Cesar feit vn pont de bois sur le Rhin en ce pays des Vbiens, à fin que plus facilemẽt son armee peut passer par de là le Rhin, pour assaillir les Alemans. Apres cela, depuis que Cologne fut bastie, on dit bien, qu'on feit vn pōt de pierre, mais il n'appert point, par qui il a esté faict. Cecy est bien certain, que Brunô, Euesque de Cologne, le feit abbatre, & raser iusques aux fondemens par le commandemẽt de l'Empereur Othon premier, son frere, d'autant que de nuict on commettoit plusieura rapines, & homicides sur ce pont. Apres donc que les Vbiens eurent basty les premiers fondemens de ceste ville, & nommee *Vbiopolis*, lōg temps apres elle fut appellee Agrippine, à cause de Marc Agrippe, qui la restaura, & fut gendre de Cesar Auguste. Vbiopolis. Apres sa mort, lea Romains habiterent long temps en ceste ville là, iusques au temps de Marcomire, roy de France, qui les chassa de là enuiron l'an 4 0 0. & bailla vn nouueau nom à ceste ville, à sçauoir, Cologne. Depuis Othon 1. de ce nom, surnommé le grand, l'osta aua François, & l'assubiettit à l'empire Romain. Mais Corneille Tacite est d'vne autre opinion, lequel escrit ainsi au liure 10. Agrippine Auguste (fille de Cesar Auguste) pour monstrer sa force aussi aua nations confederees, commanda qu'on amenast les vieux soldats & des gẽs de Rome pour habiter en la ville des Vbiens, de laquelle elle estoit natiue, & laquelle auoit esté nommee de son nom. Il estoit aussi aduenu d'auãture, que sō grãd pere Agrippa auoit receu soubs sa sauue garde ce peuple cy, qui auoit passé le Rhin de la Germanie en Gaule. Du temps que les Holandois se rebellerent contre les Romains, ila traicterent plus rudement les Vbiens, que tous les autres, d'autant qu'ils auoyent renoncé à leur race Germanique, & s'estoyent faict nommer d'vn nom Romain, à sçauoir, *Agrippinenses*. Ledict Tacite dit, que les *Agrippinenses* eurent honte d'estre descendus, & yssus des Germains, depuis que leur ville fut faicte vne habitation pour les Romains. Ceste femme Agrippine, donc on a donné ces deux noms à ceste ville, à sçauoir, Agrippine, & Colonie, ou comme nous disons auiourd'huy, Cologne.

Aussi les Colognois estoyent si affectionnez aux Romains, que (comme dit Tacite) iaçoit qu'ils eussent eu l'honneur d'estre Colonie Romaine, & prinssent plaisir, qu'on les nommoit Agrippinois, du nom de leur fondateur, si auoyent ils honte, qu'on leur reprochast leur origine.] Tacit. li des mœurs des Germains.

Quelq̃ chose qu'il y ait, c'est auiourd'huy vne ville

fort florissante, & est beaucoup plus magnifique, plus riche, plus ample, & plus grande, qu'elle n'estoit anciennement. Le premier, qui prescha la foy aux Vbiens, ce fut sainct Materne, disciple de sainct Pierre. Or ie monstreray cy apres, en la descriptió du Traict le bas ou Vtrecht, quád le siege Episcopal a esté là ordonné: & quád l'archeuescbé a esté osté à la ville du Traict ou Vtrecht pour estre transferé à Cologne. Or cest Archeuesché de Cologne a soubs soy cinq Eueschez, à sçauoir, celuy de Munster, d'Osnabruck, de Minden, celuy du Liege, & celuy du Traict ou Vtrecht. Auiourd'huy du temps que ie escrips ce liure, preside à cest Archeuesché noble prince Adolphe de la noble famille des comtes de Schouuemberg, qui sont yssus de la race ancienne de ceux de Holstein, homme docte, & qui fauorise fort aux gens lettrez. Il est Archeuesque de Cologne, prince electeur, seigneur de Vuestphalie, & Angrie, les armoiries duquel nous auons bien voulu mettre icy en teste. Apres la mort d'iceluy, Anthoine son frere luy estoit succedé l'an de salut 1556. Antoine homme non pas moindre de vertu, que son frere. Mais iceluy aussi mourut l'an de grace 1558. apres lequel fut esleu du moys de Iullet de ceste mesme annee Iean Gebhar, comte de Másfeld, prince docte, & amateur des gens de lettres. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1074. il y eut grande dissention en la ville de Cologne entre l'Euesque, & les bourgois. Car l'Euesque s'estoit vsurpé quelque domination en la ville, abusant du debuoir des citoyens. Vne fois il voulut oster par force vn basteau à vn marchant, auquel le marchant resista de toute sa puissance, & attira toute la ville à son party. Or l'Euesque, preuoyant le danger, commanda, qu'on feist paix, menassant de punir les seditieux. Ainsi ceste esmeute fut appaisee iusques au quatrieme iour. Lors l'Euesque, se leuant, feit vne harangue deuant tous les citoyens, & habitans, leur denunçant, que le Diable les emporteroit, & predisant que la ville seroit ruynee, s'ils ne faisoient penitence. Les citoyens, estants irritez de ceste harangue indiscrete de leur Euesque, commencerent à se mutiner, & sur le vespre entrerent par force dedans son palais, & en tuerent aucuns. Mais l'Euesque s'enfuit de nuict auec bien peu de gens dedans le Temple Sainct Pierre: & par ce moyen il eschappa, & s'en alla à Nuss, estant vestu d'vn habit dissimulé. Là il assembla des gens de guerre, & surprint soudainement les habitans de Cologne, & les contraignit de luy demander appoinctement. Et comme ils deuoient le lendemain comparoistre deuant luy, pour luy satisfaire des outrages, qu'ils luy auoiét faict, ils ne s'y trouuerent point, d'autant qu'ils attendoient l'aide du Roy, auquel ils auoient secrettement escrit. L'Euesque apperceuant ceste ruse, feit bonne mine, & ce pendant il donna congé à ses gens de tibler parmy la ville, de piller, rauir, prendre, & frapper tout ce, qu'ils rencontreroient. Ainsi ils creuoient les yeux à ceux qu'ils prenoient, ou leur trenchoient la teste: & ceux, qui demeurerent de reste, furent contraincts, de s'obliger par nouueau serment à l'Euesque. Or ie n'ay peu trouuer, quand la ville a esté depuis deliuree de la puissance de l'Euesque. Enuiron l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1226. Engelbert fut faict Archeuesque de Cologne, lequel excommunia vn Comte, nommé Frideric, à cause de sa coutumace, & de l'outrage, qu'il auoit faict à quelque Eglise: en sorte toutesfois qu'il luy auoit faict des remonstrances paternelles premierement, lesquelles ce Comte Frideric mesprisa. Le Comte, ne pouuát porter ceste excommunication, espia le temps auquel il pourroit trouuer l'Euesque aux champs. Or comme l'Euesque eut vne fois entreprins d'aller dedier vn Temple en quelque village, le Comte suruint, estant armé, & se rua furieusement sur l'Euesque, le blessant en 28. lieux, & le tua cruellement: fait cela, tout le monde lamentoit ce poure Euesque ainsi tué inhumainement. L'Archeuesque, qui luy succeda, à sçauoir, Henry, voulut venger la mort de son predecesseur, & guettant ce Comte homicide, meit par terre son chasteau, & feit tant, qu'il le print, & le mena à Cologne, & pour son forfaict execrable, luy feit endurer vne punition fort horrible. Car il luy feit rompre les bras, les iambes, les cuysses, le dos, & le col sur vne roue, & apres exposer son corps en proye aux corbeaux. Ses freres germains Brune, Euesque d'Osnabruck, & Theodoric Euesque de Munster, furent accusez comme complices deuant le Pape, ou pour le moins comme coulpables: & quiplus est, on dit qu'ils furent côuaincuz, & deposez, mais depuis ils obtindrent grace, & furent remis en leur dignité. Enuirô l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1260. l'Euesque de Cologne tascha de remettre soubz son obeissance la ville, qu'il auoit perdue. Les citoyens, apperceuans cela, preuindrent facilement à ses practiques par leur astuce. En ce temps là il y auoit deux Chanoynes, qui auoient vn lyonceau, lequel ils auoient nourry pour l'honneur de l'Euesque. Or comme ainsi soit, que tous deux haysoient mortellement le Consul de la ville, nommé Herman Gryn, vn iour ils le conuierent à banqueter, faisans semblant de l'aymer: & pour sa bien venue ils le menerent droict au lyon, lequel estoit deuenu grand, & estoit pour lors fort affamé, & comme il ne pensoit nullement, qu'on luy voulust faire mal, ils le pousserent dedans la tasniere du Lyon, & fermerent incontinent l'huis, attendans iusqu'à ce, qu'il fut deuoré. Mais le Consul, voyant sa vie en danger, enueloppa tout soudain son bras gauche de son manteau, & le fourra dedans la gueule ouuerte dudict Lyon, qui venoit à luy pour le deuorer, & le tua d'vn coup d'estoc de la main droicte, & ainsi eschappa sans blesseure quelconque. Apres cela, il enuoya des sergens pour prendre ces deux Chanoines, & les feit pendre à vn tref ou poultre pres l'Eglise Cathedrale. Ces choses faictes plu-

S. Materne, premier Apostre des Vbiens.

Adolphe Archeuesque de Cologne.

Vn Comte tue l'Archeuesque de Cologne.

sieurs guerres sourdirent entre l'Euesque, & les habitants de la ville, iusques à ce que finalement l'Euesque Sifrid impetra du Roy des Romains, que les citoyens debuoyent derechef rendre la ville à leur Pasteur: ou s'ils ne le vouloyent faire, qu'ils deuoyét porter les clefs de la ville hors des murs la longueur de deux lieuës d'Alemagne, & là combattre contre l'Euesque, à qui les auroit. L'aduis du Roy pleut aux citoyens, lesquels meirent les clefs sur vne charrette à deux rouës, & les porterent iusques à vn village, nommé Vuoringen, & combatirent si courageusement, qu'ils les obtindrent, & par ce moyen ils retindrent la ville, & la domination d'icelle. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1388. il y eut Vniuersité dressee en la ville de Cologne, & le Pape Vrban y donna des priuileges. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1513. les habitants de Cologne furent grandement mutinez contre le Senat, d'autant qu'on leuoit tous les ans des tailles trop excessiues sur le peuple. Les habitants donc feirent vn complot ensemble, & s'en vindrent armez, les picques, & halebardes au poing, auec artillerie, & entrerent en ceste equipage dedans la maison de la ville, où les gés du Conseil estoyent assemblez: & commencerent à crier, & à appeller en public ceux, qui greuoyent ainsi le commun peuple d'exactions extraordinaires. Les Senateurs estonnez de ceste fureur du peuple non accoustumee, taschoyent d'appaiser ceste rage populaire par douces parolles, & finalement ayants à grand' peine impetré dilation, promirent de bien tost respondre pour chacune chose, qu'on leur demandoit. Et comme le Senat se fut derechef assemblé, & enquissent diligemment entre eux de la cause de ce tumulte, ils apperceurent, qu'aucuns s'estoyent absentez du Conseil, dont ils commencerét à penser, que le suspeçon du populaire n'estoit pas vain, & craignoyent grandement la fureur du peuple qui estoit à la porte, attendant la response, ne sachants, qu'ils deuoyent faire. Parquoy ceux, qui estoyent là assemblez au Senat, estoyent en grande perplexité, oyants derechef vn bruyt nouueau, qui s'estoit leué. Car le peuple couroit par la ville, & autant qu'il rencôtroit des gens du Conseil, il les menoit en prison, & peu de temps apres il feit decapiter vn des plus riches de la ville, qui estoit du Conseil. Apres cela il delibera aussi d'en faire autant au Consul ou Bourgemaistre, & à vn autre, qui luy estoit compagnon en office. Depuis, trois autres des Senateurs, gens riches, & puissants, eurent la teste trenchee. Et les autres du Senat furent bannys, & leurs biens confisquez, & par ce moyen la paix fut rendue à la ville.

Diuitense

L'vniuersité de Cologne.

Sedition, & mutinerie du peuple de Cologne contre le Senat du dict lieu.



LA VILLE
de Cologne, dicte Agrippine, à cauſe de *AGRIPPA*, ASSISE SVR LE RHIN: Laquelle eſt icy pourtraicte ſelon les plus magnifiques edifices d'icelle: la peincture de laquelle m'a eſté enuoyee par l'excellent perſonnage M. Symon Richuuin, docteur en Medecine, mon ſingulier amy, & grand amateur des bonnes lettres, & de gens doctes.

BB

LA NOBLE, ET AMPLE VILLE DE COLOG

Vbiens, figuree selon q



DECLARATION D'AVCVNS DES PLVS EXCEL

dessus les

A *La tour du Beien.*
B *Sainct Seuerin, & la porte sainct Seuerin.*
C *Les Chartreux.*
D *Saincte Catherine.*
E *Sainct Iean, & saincte Marie de Lieskirch.*
F *Les Carmes.*
G *Sainct Panthaleon.*
H *S.Martin du Capitole.*
I *S.Martin.*
K *Les Augustins.*
L *L'Eglise aux Apostres*

Ceste ville de Cologne à onze Eglises Collegiales, douze mon

aucunes

E AGRIPPINE, IADIS VILLE CAPITALE DES
lle est auiourd'huy.



S EDIFICES DE CESTE VILLE, EMINENTS PAR
vulgaires.

M *La maison du Conseil.*
N *S. Brigede.*
O *S. Martin le grand.*
P *Les Cordeliers.*
Q *S. Claire.*
R *S. Gereon.*
S *Le grand Temple de S. Pierre*
T *Sainct André.*
V *Les Iacobins.*
X *Sainct Loup.*
Y *Sainct Vrsule*
Z *Les Machabees.*

mes, & dix de femmes. D'auantage elle a dix neuf parroisses, desquelles toutesfois
esdictes Eglises Collegiales.

DIVITENSE MVNIMENTVM, *vulgairement Teutsch.*

De l'autre costé du Rhin, vis à vis de Cologne, Flauie Valere Constantin feit bastir ceste place, appellee *Diuitense munimentum*, & vulgairement Teutsch, en la terre des François, ce qu'on a peu cognoistre par vne table de pierre, laquelle a esté autrefois là trouuee, selon qu'en tesmoigne Robert de Teutsch. Les gens doctes appellent auiourd'huy ce lieu là *Tuitium*, mais en vulgaire Alemand (comme dict est) on l'appelle Teutsch. Marcelin aussi faict mention des gens de guerre de ceste place, lesquels il appelle *Milites Diuitenses*.

» [Les paroles duquel sont telles: s'estant faict vn compagnon de son labeur, & charge, nommé Onerian, homme cassé d'aage, & maladif, lequel presidoit en Calidone sur les soldats Diuitenois (ou de Teutsch) où il faut noter, que ces soldats alloyent de ceste garnison en diuers autres lieux, pour le seruice de l'Empire, comme faisoyent les compagnees de Piedmont: & sont encor celles de Mets, & de Picardie, portans le nom du pays, où elles sont assises, lors que le Roy de France les mande: & cóme les tiers de Sardaigne, Lombardie, & autres marchent auec ce tiltre, la part, où plaist au Roy Catholique les enuoyer.]

Ammian liu. 17. Or on a faict par apres, au temps ensuyuant, d'icelle forteresse vn monastere de moynes, de l'ordre de sainct Benoist. Car Heribert, Archeuesque de Cologne, qui est mis au catalogue des Saincts, auoit vn frere, qui faisoit sa residence en vn chasteau pres de Rotembourg, sur la riuiere de Tuber. Duquel il est leu, qu'au temps d'vne grande cherté, suyuant l'exemple d'vn Euesque de Mayence, nommé Hatton, feit assembler vne grand' troupe de pauures dás vn grenier, & les feit là tous brusler. Finalement il se repentit de ce forfaict, & s'en alla à Rome. Là receuant son absolution, il luy fut commandé de bastir vn Monastere. Il vint donc à Cologne, vers son frere l'Archeuesque Heribert, & luy remonstra ce, que le Pape luy enioint: & ledict Heribert, son frere, luy ayda à bastir ce monastere, qui est vis à vis de la ville de Cologne, de l'autre costé du Rhin: & y assignerent de grands reuenuz. Ce monastere est appellé Teutsch, & est de l'ordre de sainct Benoist.

MARCODVRVM, LEQVEL ON APPELLE VVLgairement *Duern.*

Marcodur selon Tacite, est vn village au pays des Vbieus, lequel on appelle auiourd'huy Duern: & est renommé à cause du chef saincte Anne, qu'on monstre là, lequel vn maçon desroba au creux du Temple de sainct Estienne de Mayence, où on n'en tenoit pas grand compte: & cela a esté faict du temps que i'estoye encore ieune garçon. La cause fut depuis debatue à Rome: les vns demandoyent ce, qui leur auoit esté osté: les autres ne le vouloient rendre: & ce proces a beaucoup cousté.

DE LA DVCHE', OV *plustost comté de Limbourg.*

Nous auons parlé quelque peu de la duché de Limbourg cy dessus en la Gaule: laquelle du temps des Henrys a esté erigee de comté en Duché. Or apres que le dernier duc de ce lieu fut decedé sans hoir, les princes plus prochains à succeder, à sçauoir, le duc de Brabant, & le comte de Gueldres, eurent grand combat, & guerre l'vn contre l'autre, pour la iouyssance de ceste duché. Le duc de Brabant toutesfois surmonta, & y eût beaucoup de gens tuez. L'Euesque de Cologne y fut prins aussi, lequel auoit dóné ayde au côté de Gueldres, & fut mis en la prison du comte de Mont en Haynaut, où il fut detenu captif sept ans iusques à ce, qu'il feit tout ce, que l'autre desiroit, & finalement fut mis en liberté. Or apres que cest Euesque fut deliuré, il pria le comte de Mont de luy faire compagnee iusques à Tuitz, qui est vn village assis, ioignant le Rhin, vis à vis de Cologne. Le comte feit cela volontiers. Et ainsi qu'ils passoient sur le pont du Rhin, les embusches saillirét, à sçauoir, vne compagnee de gens de cheual, q l'Euesque auoit là dressee, qui estoit bien equippee, & tous ces gens se ietterent sur le comte, qui ne se dónoit nullement garde de cela: & apres qu'il fut saisy, l'Euesque le detint prisonnier iusques à la fin de ses iours. Il luy feit faire vne cage de fer, laquelle il faisoit en Esté oindre de miel, & faisoit entrer ce pauure comte tout nud dedans, à fin que par ce moyen les mousches, & les guespes le poignissent, luy rendant à donbles la peine pour le mal, qu'il luy auoit faict. Cruauté d'vn Euesque de Cologne.

DE LA VILLE DE *Nussie, ou Nouss.*

Ammian Marcelin faict mention de ceste ville, dont nous pouuons recueillir, qu'elle n'est point trop nouuelle. L'an de salut 1470. il y eut dissension entre Rupert, comte Palatin, l'Euesque de Cologne, & son chapitre. Ainsi les Chanoines esmeuz, ordonnerent Herman Landgraff pour gouuerneur de l'Euesché de Cologne Or Charles, duc de Bourgongne, suruint ce pendant, & occupa le pays de Gueldres: à quoy l'Empereur ne feit pas gueres semblant de s'en soucier, d'autát qu'il y auoit 30. ans que les Gueldrois ne luy auoient rendu obeissance. L'an 1474. le duc de Bourgongne Charles amassa vne grande armee pour assieger la ville de Nuss, qui est dependante de l'Eglise de Cologne. La raison de ceste guerre (ce disoit-il) estoit, qu'il taschoit de remettre l'Archeuesque en sa place, lequel les Chanoines auoient mis hors de son Archeuesché à tort & sans cause. Or ledict duc de Bourgongne auoit faict alliance auec l'Archeuesque. Les Chanoines d'autre costé ennoyerent à l'Empereur Frideric pour leur donner secours, & luy exposerét le faict tel, qu'il estoit. Aussi ils feirent tant, que l'Archeuesque fut excommunié: & qui plus est, la ville fauorisoit aux Chanoines, & s'estoit constituee ennemye du Duc de Bourgongne, & de l'Archeuesque: & mesme les habitans ietterent les armes du duc dedans la fange. Le duc donc, plein de courroux, ayant l'Archeuesque auec soy, tint le siege deuant Ceste ville fut reparee par Iulian l'apostat: & d'icelle fait métion Tacite liur. 17. de l'hist. d'August.

dedant Nuſs vn an tout entier, en ſorte que ceux, qui eſtoient dedans, enduroient, & eſtoient preſſez de grande famine, voire iuſques là, qu'ils mangerent plus de 300. cheuaux.

Ceux de Cologne auſſi eſtoient en grand danger, parquoy ils ſoliciterent l'Empereur Frideric de leur donner ſecours, d'autant qu'ils preuoioient, que le duc ſubiugneroit tout le pays, ſi on ne venoit au deuant de luy en grande puiſſance. Frideric donc amaſſa gens en peu de temps, leſquels il mena contre le duc Charles, qui ſ'eſtoit vſurpé contre droict, & raiſon, le bailliage de l'Archeueſché de Cologne, lequel appartenoit à l'empire. Or comme Frideric approchoit, Charles ſ'efforçoit d'autant plus de prendre la ville: mais il fut repouſſé ſouuentesfois, & de grãde puiſſance, par ceux, qui eſtoient dedãs, & perdit beaucoup de ſes gens ſans pouuoir rien faire. Aucuns diſent, que ledict Charles perdit en ce ſiege enuiron quinze mille hommes: d'autant qu'il dura vn an tout entier, comme nous auons dict.

En ceſte ſorte Charles, voyant que l'Empereur auoit aſſis ſon camp pres de luy, craignant le dangier, feit paiz ſecretement auec ledict Empereur: & ainſi ayant faict de grans fraiz, & grandes pertes, il ſ'en alla: aucuns penſent, que l'Empereur Frideric ſolicita lors le duc pour auoir ſa fille, & la donner en mariage à ſon fils Maximilian.

Au reſte l'Archeueſque, qui auoit eſté auteur de ceſte tragœdie, fut prins, & mis en priſon, où il mourut.

DE LA DVCHE DE BRAbant, *& des principales villes d'icelle.*

EN la deſcription de la Gaule nous auons aucunement parlé de la duché de Brabãt, & des ducs d'icelle: item comment Lorraine, & Brabant n'eſtoient anciennement qu'vne meſme ſeigneurie, & depuis comment elles ont eſté diuiſees en deux ſeigneuries. Maintenant nous parlerons vn peu d'aucunes villes de Brabant, & principalement de la ville d'Aix, laquelle a acquis bruyt par les baings qui y ſont, & à cauſe que Charlemagne y faiſoit volontiers ſa reſidence.

BRABANT ET SES SINGVlaritez, *villes, & richeſſes.*

SI les ſonges d'aucuns, qui ont voulu ſingulariſer les prouinces, ſe pouuoient auſſi bien deffendre par autorité des hiſtoriens de iadis, comme chacun taſche de le faire trouuer bon par ſes narrations vray-ſẽblables, ie ne ſeroys ſi faſcheux à ferrer, que ie ne receuſſe pour argent comptant ce, que dict Iean le Maire de Belge, & l'auteur des antiquitez de la Gaule Belgique nous racomptent ſur l'origine du nom du pays de Brabant. Eux ſe conduiſans ſagemẽt en leurs inuentions, cõmme ils veiſſent, que du tẽps de Iule Ceſar il ne ſe parloit rien de Brabant, & que ce nõ eſtoit encor enclos parmy les Idees des choſes à venir, nous ont forgé vn Archadien, grand amy & fauory de Ceſar, nommé Braban, eſpouſant ne ſçay quelle veufue, & duquel ils ſont, que ceſte prouince eſt nommee. Si cela auoit lieu, ie ſuis aſſeuré, que Tacite, qui a eſté aſſez diligent rechercheur de la Germanie, & pays voiſins, n'euſt oublié non plus le nom de Brabant, qu'il a fait de Tongre, duquel auſſi n'eſt faite mention en Ceſar: & ſoubs lequel le pays Brabançon a eſté nommé long temps au parauant que ce mot de Brabant fuſt en lumiere. Et qui plus eſt, ne trouuerez en auteur quelconque approuué, qu'auant Charles le grand ce nom de Brabant ayt eſté mis en auant, quelque parade que Iean le Maire nous face d'vn certain epitaphe de Charles Martel, qu'il appelle quatrieme duc de Brabant, lequel eſt eſcrit en ceſte ſorte.

Antiq. de la Gaule Belgique liu. 2.

Tacite liu. 18 des Annales.

Ecce Brabantinus dux quartus in orbe triumphat,
Malleus in mundo ſpecialis Chriſticolarum.
Dux, dominuſque ducum, regum quoque rex fore ſpreuit.
Non vult regnare, ſed regibus imperat ipſe.

Iean le Maire en ſes illuſtrat. de Gaule.

Mais on voit bien à ces vers, que la choſe eſt aſſez groſſiere, & par ainſi la foy en eſt plus dure à receuuir: & ſuis content d'en demourer en doubte iuſqu'à tant qu'on m'aura donné raiſon plus valable, & autorité en laquelle ie me puiſſe arreſter. Ie ne veux pourtant nier, que ce pays là fuſt inhabitable: mais ſi peu cogneu, que ſeulement le nom en eſtoit à naiſtre, entant que Tacite faiſant mention des peuples auoiſinez de la Meuſe, & Moſelle, bien qu'il parle des Tongres, Menapiens, & Bataues, ſi ne dit il mot des Brabançonnois. Qui me fait enhardir de dire, que ce nom de Brabant eſt nouueau, & qui ne receut pas beaucoup de ſon antiquité, à quoy me fauoriſe ce, qu'en dit Lazie parlant des Cimmeriẽs, & des comtes de Louuain, duquel telles ſont les parolles: Guillaume, fils de Hẽry premier, partagea auec ſon frere toute la ſeigneurie de l'ancienne Lorraine qui comprend tout le pays de Luzembourg, & Brabant, ſe reſeruant pour ſoy le duché de Voſage, c'eſt à ſçauoir, la Lorraine, comme elle ſe comporte à preſent & donna à ſon frere Godeffroy la partie Septentrionale: & ainſi Godeffroy ſe diſoit duc de Brabant, & Lorraine. Et ainſi deſlors non ſeulement furent diuiſees les lignes, & ſang, ains encor l'anciẽne Lorraine fut partie en deux: l'vne deſquelles prit vn nom nouueau de Brabant, c'eſt à ſçauoir. Et aduint cecy tenant l'empire Henry quatrieme en l'ã de noſtre ſalut 1080. Et c'eſt pourquoy Loys Guicciardin en ſes deſcriptions des bas pays allegue, que ſoubs ce Geoffroy le Barbu, duc Lorrain, le pays Brabãçon receut ce nom premieremẽt. Toutesfois ſuis-ie content de ſoubſcrire à l'opiniõ de ceux, qui diſent, que ce pays fut nommé Braebeland, qui ſignifie terre ſterile, & non cultiuee, ce qui eſt aſſez vray-ſemblable, en eſgard aux ſolitudes, qui y furent du temps meſme que les Romains y entrerent: ce qu'auſſi on peut recueillir des annales & de France & de Flandre: & ainſi par ſucceſſion de tẽps de Braebeland, on fait le vocable de Brabant: mais de tout cecy ie m'en rapporte au iugement du ſtudieux lecteur, qui y pourra aſſeoir ſa ſentence, le priant neantmoins de ne ſ'arreſter par trop ſur ce, qui n'eſt autoriſé par bonne, & ſuffiſante prouue.

Vuolphãg Lazie liu. 3 des migrat.

Godeffroy fut ſurnõmé le Barbu.

Loys Guicciardin liu. de la deſcription de la Germanie inferieure.

Ce

La situation du pays de Brabant est telle: il a la Meuse au Septentrion, qui le separe partie de Gueldres, & partie de Holande: au Midy luy gist le pays de Henaut, le Comté de Namur, & l'Eueſché du Liege: vers l'Orient l'arrouse encor la Meuse: & à l'Occident est l'Escaut, qui le separant de Flandre, le fait confiner à la principauté d'Alost. Le pays de Brabant iouyst d'vn bon air, & salubre, ayant le terroir plat, & la plus part duquel est fertil, & portant assez de fruicts: bien est vray, que le costé, qui est dit de champegne, est fort sterile: & ceste sterilité procede de la gresse, outre de plusieurs lacz, & estangs, des grandes riuieres qui l'arrousent telles, que sont l'Escaut, & la Meuse. Mais ce qui y est le plus rare, sont les belles villes, & riches citez, lesquelles pour estre ou nouuellement basties, ou restaurees de nostre siecle, sont des plus magnifiques, & plaisantes de l'Europe: & quelques vnes desquelles nous descrirons pour le contentement du lecteur, & embellissement de l'histoire. Celuy, qui a descrit les pays bas, s'y estant conduit auec vne tresgrande diligence, merite aussi, que luy en sçachons gré: & ie confesse, que la plus part, ie le tire de luy, & m'en confesse estre son redeuable. Il dit donc, que y ayant vint six villes murees, les plus belles, & magnifiques sont celles, d'Anuers, Louuain, Bruxelles, & Bosleduc: & de la description desquelles nous nous contenterons, pour euiter prolixité: & d'autant aussi que l'autheur du pays bas peut estre en main à chacun, duquel on en peut puiser la doctrine pour s'en rassasier à suffisance.

Descriptiõ de Brabant.

C'est en ce pays de Brabant, que s'arresterent premierement les Sicambriens, ou François, determinaus d'occuper les Gaules, & qui voyans le pays pour lors mal plaisant, & mal cultiué, ne cesserent tant, qu'ils se furent auancez plus oultre, pour se mieux aiser, & empieter les terres retenues des Romains, desquelles ils estoient frians à merueilles: Ce pays de Brabant est de toute ancienneté (i'entens depuis que l'empire est és mains des Alemans) honnoré du tiltre de Marquisat du sainct Empire: ayant soubs sa iurisdiction, & chancelerie le duché de Lembourg, l'estat de Vvalckembourg, le comté de Dalem, & autres terres de delà la Meuse: & la cité du Liege, & son tetroit auoit iadis le duc de Brabant pour aduocat, & protecteur en la châbre du sainct Empire. Et ayant iadis vn duc particulier, le pays vint à la fin par alliance en la maison de Bourgongne, de laquelle celle d'Austriche a herité par le moyen du mariage de Maxilian auec Marie, fille de Charles de Bourgongne. Mais laissans ces Genealogies, deduites assez (ce me semble) par Munster, il faut vn peu discourir des villes.

DE LA VILLE D'ANVERS, SON *origine, richesses, & police d'icelle.*

C'Est sans doute, que le peuple, qui du temps de Cesar portoit le nom d'Adnatique, est celuy mesme, qu'on appelle à present les Brabançons, qui prendra esgard à l'assiete des lieux, & aux considerations Geographiques: iaçoit que Ptolomée les appelle Tongres, puis particulairement les Adnatiques, ceux du terroir de la cité ainsi nommee, qu'aucuns ont estimé estre la cité d'Anuers, qui est chose fort incertaine, comme ainsi soit, qu'aucuns veulét, que *Adnatitum* soit Bosleduc, & *Adnatici*, ceux qui habitent és entours d'icelle ville. Et ainsi que nous ne auons memoire quelconque des autheurs, qui nous singularisent depuis si long temps ceste ville, ny la plus part de celles, qui sont en ce pays, & par ainsi ie les pense auoir esté basties depuis que les Romains ont commandé és Gaules. Et d'autant qu'il n'y a ville de nom, sur laquelle on n'aye dressé quelque occasió de fable pour trouuer son origine, sur Anuers aussi a l'on inuenté ne sçay quel Geant Druon, qui a esté cause, que la cité ayt ainsi esté nommee: nõ que ce Geant l'ayt fait bastir, mais pource que luy, se tenant en vn chasteau, qui estoit, où à present est assise ceste ville, sur l'Escaut, il tyrannisoit les marchants, qui y passoient, leur faisant payer la moitié de leurs denrees: & si quelqu'vn en defraudoit rien, il ne failloit aussi tost de luy coupper vne main, & la ietter en la riuiere. De ce sacrifice de mains doncq, dit on, que print le nom Anuers, à cause qu'en la lãgue du pays Hant signifie main, & Vuerpen veut dire, ietter, tellement que les peuples circonuoisins en detestation de ceste tyrannie, appellerent ce chasteau Hantvverpen, comme encor auiourd'huy la ville en porte le nom au langage du pays: & tiennent, que la ville a suiuy la denomination du chasteau. Tellement qu'Anuers on croit pour tout asseuré, que du fait de ce Geant ceste ville a prins le nom, & monstrent des antiquitez, qui en donnent quelque certitude de tesmoignage: Aucuns tienuét, que pour s'y estre arrestez iadis, les Andouerpiens, peuples de la Germanie (ceux cy sont nommez Anarpiens par Ptolomee) la place en fut ainsi nómee: ce qui me semble le plus vraysemblable, & approchant ce nom de la similitude de ceste allusion du coupement de mains, a donné entree à ce que depuis on a fait courir de la fable du Geant. Mais soit que le nom d'Anuers vienne de là, ou de l'accroissement, & adionction faicte au riuage de l'ancienne Crane, où iadis les vaisseaux abordoient, & lequel s'appelloit iadis Verps: si suis-ie asseuré, que la ville n'est point de grande antiquité, comme ainsi soit, que vous n'en trouuez point de memoires és autheurs anciens, non plus que du nom de Brabant, iusqu'à ce Godeffroy le Barbu par nous cy deuant nómé: & aussi celuy, qui a descrit les antiquitez de la Gaule Belgique, dit, que Godeffroy le Barbu nomma Brabant, & l'appella moderne: il est vray, que pour ne se mesprendre, & ne sembler se desdire, à cause qu'ailleurs il dit, que Brabãt fut celuy, qui dóna nom à ceste contree, il dit, que lors il renouuella l'appellation ancienne. Auec ce, du temps que Charles le grãd feit Luderic grand Forestier, il ne se lit rié n'y d'Anuers, ny des lieux voisins, ou pour n'estre encor, ou pour estre du tout en ruine. Ao reste la nouuelle erection d'icelle en Eueſché monstre assez clerement ce que dessus: car estant Anuers Marquisat du sainct Empire, (comme elle est,) si elle n'eust esté bastie nouuellement, & qu'elle eust esté dés que les Princes François furent prinez de l'empire, c'est sans doubte, que le tiltre d'Eueſché ne luy eust mãqué, non plus qu'à present que deux ou troisans en ça le singulier, & excellent Pasteur François Sonnius y a esté mis pour Euesque, & surueillant au troupeau d'vne ville si magnifique.

Doû vient le nom de Anuers.

Ptolomee liu.2. chap. 11. table 4. d'Europ.

Antiq. de la Gaule Belgiq. liu. 4.

François Sonnius, premier Euesque de Anuers.

Comme



LE

pourtraict, & description de la tresnoble,

& tresrenommee ville d'Anuers, l'vne des capitales villes du pays de Brabant, ainsi qu'elle florist auiourd'huy fortifiee d'vne Citadelle.

DECLARATION DES PLVS PRINCIPAVX LIEVX, CONTENVZ *dedans l'enclos de la ville d'Anuers.*

1 La grande Eglise nostre Dame.
2 L'Eglise S. Iaques.
3 L'Eglise S. André.
4 L'Eglise S. George.
5 L'Eglise du bourg.
6 L'hostel Dieu.
7 Les Carmes.
8 Les Iacobins.
9 Les Cordeliers.
10 L'Abbaye S. Michel.
11 La bourse neufue.
12 La bourse des Anglois.
13 Le grand Marché.
14 Le marché aux bœufs.
15 Le marché aux cheuaux.
16 Le marché du bestial.
17 Le marché au poisson.
18 La boucherie.
19 La porte imperiale.
20 La porte de Kipdorp.
21 La porte rouge.
22 La porte Cisterne.
23 La porte de Cronenborug.
24 L'hostel de ville.

LES NOMS DES REMPARS, ET *boullenarts de la Citadelle.*

A Boulleuart du duc.
B Boulleoart de Ernando.
C Boulleuart de Toledo.
D Boulleuart d'Alua.
E Boullenart de Paciotto.


LE POVRTRAICT DE LA TRESNOBLE VILLE DANVE
Flandriæ pars
Scaldis flu.



Comme qu'il en soit donc i'estime, qu'Anuers n'est de grande antiquité, au moins portant tiltre de ville: & puis que ie suis sur le propos d'Euesque encore faut il sçauoir, qui fut le premier, qui Chrestiéna le pays de Brabant, puis que Guicciardin en la description des païs bas en a tenu si peu de compte, que discourant sur l'estat, & police des citez, il a oublie la meilleure partie, qui est celle, qui nous faict paroistre heureux en la presence de nostre Dieu. Iaques Meier Chroniqueur de Flandre, parlant du regne du Roy de France Dagobert (i'entens de celuy, qui feit bastir l'Eglise S. Denis) dit, que de son temps S. Amand, qui fut vn des disciples de S. Remy, alla en Flandre, & apres plusieurs trauaux, il conuertit les Gantois, & pays circonuoisin à la religion Chrestienne: & y abatit les autels dressea en l'honneur de Mercure, feit abattre les bois consacrez à la superstition des Gentils, & demolir les oratoirees construits pour y adorer les idoles. Mais il ne dit point, que le païs de Brabant fut conuerty par sainct Amand, ainsi que Munster dira au chapitre de Flādre qui s'ensuit, car il en attribue la peine, l'honneur, & diligence à vn autre, & voicy comme il en parle. En l'an de nostre salut 649. S. Eloy, natif de Limosin, de son temps la lumiere de saincteté, & religion fut sacré Euesque de Noyon, lequel par tout ce pays maritime prescha publiquement la foy de Iesus Christ nostre Seigneur, & conuertit les Flamans depuis Calais, & Bolongue iusqu'à Osbourg, commençant, & posant des fondemens d'Eglises a Ostbourg, Aldembourg, Rodembourg, & Bruges, ainsi que recite sainct Ouen, qui viuoit de son temps. Voyea sainct Eloy estre l'Apostre de Brabant: mais passons outre, & disons, qu'il l'est aussi particulierement de Bruges, & d'Anuers: oyez ce, qu'en dit Vsuard: En la cité de Noyon fut l'illustre saiuct Eloy Euesque, & confesseur: cestuy cy bastir les tombeaux de plusieurs saincts Martyrs: & trauailla grandement pour la conuersion de Flaudre, & batailla sans cesse à Anuers contre les infideles, conuertissant plusieurs des Sueues, qui estoient de tout temps en erreur. Il mist à bas plusieurs temples des Gentils, armé du seul bouclier de Iesus-Christ nostre Seigneur, & de l'autorité Apostolique, & mist en pieces tout autant, qu'il y peut trouuer d'Idoles. Et durant cecy, il fut souuent assailli, & tourmenté par le peuple ingrat, & infidele: & neantmoins ne le peut on destourner de continuer son œuure, souffrant tout patiemmét pour l'amour de nostre Seigneur: lequel il prioit pour ceux, qui le persecutoient. Voyez, comme sainct Eloy prescha à ceux d'Anuers, & comme là les Sueues s'estoient retirez, à fin qu'on cognoisse au vray, que ce furent les Alemans, qui les premiers bastirent ceste cité, ainsi que nous auous proposé desia des le commencement. Et par là vous cognoissez, qu'Anuers n'est point trop ancienne, ny la faut aller recercher iusqu'au temps que Iule Cesar entra en Gaule: comme ainsi soit, que Beat Rhenan la met entre les villes du moyen aage, quand il dit, Ie voy es histoires modernes, & qui ne sont de grande antiquité faire mention du village de Gand, tout ainsi que de Flandre, de Munt, d'Anuers, Ostbourg, cité assise sur le riuage de la marine. Et voila quant à l'antiquité: reste a parler de sa grandeur, richesses, & auancement, puis qu'à present elle est vne des plus fameuses de l'Europe. Anuers donc est assise en vne grande, & belle planure, sur le costé droit du riuage de l'Escault, & sur le poinct mesme, où ce fleuue diuise les terres de Brabant, & de Flandre: & où ce fleuue est si large, & que les vaisseaux arriuent de droit fil au port de la ville: & neanmoins est Anuers loing de la mer quelques dix sept lieuës, allant par eau: mais par terre il n'y a de chemin qu'enuiron treize lieuës. Elle a esté souuent augmentee, & embellie de murailles: comme l'an 1201 par Henry, qui auoit le tiltre de duc de Lorraine, & Marquis du sainct Empire: puis l'an 1314. & puis de nostre temps l'an 1543. & à la fin a esté & fortifiee, & embellie ces annees passees par le tresillustre Prince, le duc d'Albe, pour les causes, que nous dirons cy apres. Et ce, qui est à recommander, est le beau port, appellé Vuerf, auec vne place fort spacieuse, qu'on nomme Crane, pour raison d'vn instrumét, ou machine, auec laquelle on descharge aisément les marchandises, qui sont sur les barques, & nauires: outre ce, qu'il y a huict canaux principaux, par lesquels les vaisseaux peuuent entrer iusques dedans la ville. Les places y sont vingt deux en nombre, mais la plus belle est celle de la bourse nouuelle, & où les cheuaux, ny chariots n'ont point d'entree, à fin de ne donner aucun empeschement aux marchands: & y fait beau voir le plant des peinctures, & le reste des galeres, & boutiques embellissans ceste place si magnifique. La Bourse y fut fondee l'an 1531. à l'imitation de Bruges, & de la maison, où pendoient les armoiries de trois bourses, comme marque & du nom, & de l'antiquite des seigneurs d'icelle. Et d'autant que les marchans, qui trafiquoient à Bruges, se retiroient en ceste maison de la bourse, pour traicter de leurs negociations, il aduint, qu'a la similitude de ceste cy, ils nommerent bourse les places, où depuis ils s'assembloient pour trafiquer fust à Anuers, ou à Berghes: voire depuis le nom en a esté vsurpé, & à Rouen, & à Thoulouse. Le grand nombre des sacrez edifices des Eglises, & la superbe structure, & bastimens d'icelles monstrent bien & les richesses, & la deuotion des citoyens d'Anuers, cóme l'on voit l'Eglise nostre dame, qui semble ne deuoir rien à bastiment quelconque de l'Europe: & en laquelle on dit, qu'est le sainct, & sacré Prepuce de nostre seigneur Iesus Christ, y enuoyé par Godeffroy de Buillon, Roy de Ierusalem, duc de Lorraine, & Marquis du sainct Empire. Et au nom duquel Prepuce ou Circoncision est fondee auiourd'huy en Anuers vne des plus belles confrairies, qui soient en toute la Chrestienté. Auant que ceste ville fut erigee en Eueschè, ceste Eglise estoit gouuernee par le Doyen, & seruie par vingt quatre Chanoines, & plusieurs Prestres, & autres du Clergé, qui à present obeissent à l'Euesque. Ceste Eglise fut presque brustee l'an de grace 1533. qui sembloit vn presage du degast, & abominable rauage, que les Gueux heretiques y ont fait depuis l'an 1562. se sentans suppottez par quelquesvns des plus grands du pays, mais on la refait à present par l'ordonnance du Roy Catholique, & à ce tenant la main le tresillustre duc d'Albe, son lieutenant general, qui pour chastier ces insolences, passa en Flandre auec forces suffisantes, pour tenir teste aux rebelles, & ayát dresse

Meier liure 1 des Annales de Flandre.

En quel temps les pays de Flādre, & Brabant furent chrestiēnez

Vsuard au Martyrologue.

Rhenā 1. de sa Germanie.

Descriptiō de la ville d'Anuers.

En q̄l tēps a esté accreue Anuers.

D'où vient le mot de bourse à Anuers.

Eglise nostre dame à Anuers collegiale.

Le S. Prepuce de nostre seigneur à Anuers. maison tiēt qu'il estoit à Charrou en Poitou auant, que les Caluinistes y feissent leurs courses.

Ruine de l'Eglise nostre Dame d'Anuers.

Citadelle bastie à Anuers, & la cause.

dressé les desseins de la Citadelle d'Anuers, & veu icelle preste à deffendre, se mit aux champs, chassa les rebelles des seigneuries de son maistre: & punissant les conspirateurs qui luy tōberent en main, tenut l'Eglise en son entier, & le pays en liberté, l'ostant de la seruitude des heretiques. Ie laisse à part vn nombre infiny de temples, palais, & excellents edifices de la ville d'Anuers, les Pachuz, & Magasins communs des marchandises, entant qu'on peut facilement penser, qu'où la ville est si riche, où les citoyens sont magnifiques, & tous iouissans d'vne grande liberté, il est impossible, que chacun, ne tasche d'accroistre la beauté de sa ville, veu mesmement, que s'il y a de bons ouuriers, & architectes en l'Europe, la ville d'Anuers en fournira des plus rares, & excellens, qu'on puisse choisir, & nommément en la peinture, burin, & art de taille, & sculpture.

Anuers signalee pour le trafic de marchandise.

Et d'autant que le trafic de la marchādise est le moyen de la grandeur de ceste ville, aussi le plus grand exercice, qui s'y face, gist es commerces, & negotiations, tellement qu'il n'y a nation en l'Europe, qui n'aborde là, qui n'y aye bourse, & n'y apporte quelque cas de ses denrees, si bien, que l'Espicerie de Calicutz n'y manque point, ny les plus esloignees drogueries du Leuant, à cause que les Portugais y abordent souuent, & que les marchāds des bas pays ont des alliances, & intelligences auec ceux, qui tiennent en sujettion toutes les costes des pais descouuerts de nostre temps.

Foires d'Anuers.

Il y a diuerses foires, mais les plus remarquees, & priuilegees, sont deux, à sçauoir, celle de Pentecoste, à cause qu'elle commence quinze iours auant celle solennité: & l'autre de la S. Remy, & S. Bauon: & dure chacune, y comprenant les quinze iours de prolongation, six sepmaines: & vn mois apres faut, que se payent les debitemens des marchandises. Outre ce, y a encor' les foires des cheuaux, la premiere desquelles se fait aux quatre temps de la Pentecoste, & l'autre le Mercredy apres la nostre Dame de Septembre: & dure chacune trois iours, & y ameine lon des cheuaux de toutes parts iusques de Danemarch aussi, & n'est loisible à aucun de s'en fournir, que premieremēt le prince (s'il y est) n'en soit pourueu, & apres luy les seigneurs de la ville.

Ceux d'Anuers non signez a rebellion.

On dit, que les Anuerpiens ne leuerent iamais les armes contre leur prince: mais s'il est vray, ou nō, ie m'en rapporte au chastiment, qu'ils ont receu n'a pas quatre ans, & à l'erection de la Citadelle, qui est vne belle marque de punition à ceux, qui se reuoltent: non que i'accuse les bons citoyens, sçachant bien, que ç'ont esté les Gueux, & Huguenots, qui ont causé tout ce malheur, & non point les Catholiques, lesquels ont aussi esté respectez par le general, cognoissant, d'où estoit venu le motif de la sedition, & lesquels estoiēt les bons seruiteurs du Roy, ou les perturbateurs du repos public. Pour la police de la cité, & pays limitrophe, & voisin, le chef de tous est le Duc de Brabant, cōme Marquis du S. Empire, car en ceste qualité s'assuiettit ceste ville à son prince, lequel elle recognoist cōme souuerain, neantmoins elle se maintient comme cité libre, & composee de toutes les trois sortes de gouuernemēt, à sçauoir, Monarchie, ayant le prince son droit: Aristocratie, où le Magistrat maintiēt son autorité, & la Democratie, pource que le peuple n'y perd point sa puissance, ny le

comme est cōposee la Repub. d'Anuers.

maniement des armes. Soux l'aueu de son prince souuerain elle a le gouuernement en quatre membres, l'vn appellé la nouuelle seigneurie, qui comprend en soy le Magistrat, qu'on nomme supréme: la vieille seigneurie tient le second lieu, & embrasse tous ceux, qui ont esté honorez du tiltre d'eschuinage: iaçoit qu'on n'acōpte ces deux cy qu'à vn seul membre: là où le troisieme est celuy des Bourgeois, contenant vingt six Capitaines des Bourgois, choisis des treize quartiers de la ville: & le quatrieme porte le nō des Doyens, qui sont en cinquante quatre en nombre, ayans iurisdiction sur les vingt sept mestiers d'Anuers: & de ceux cy est composé tout le corps, & estat de la ville.

Quels sont les officiers & magistrats.

Or le souuerain Magistrat est par eux appellé Bourgue-maistre, & son Conseil, lequel consiste en deux Bourguemaistres, l'vn appellé de dedans, & l'autre de dehors, comme iadis à Rome le preteur de la cité, & le preteur des prouinces, & dixhuict Escheuins: mais le Bourguemaistre de dehors est celuy, qui a le plus de credit, à cause que c'est luy, qui negotie en Court, & auec les estats du pays sur les affaires, qui sont de consequēce.

Deux Bourgue-maistres à Anuers.

Neātmoins n'est il loisible d'en faire la creation sans la volonté du prince, ou du gouuerneur, qui tient son lieu, lequel en peut nommer, qui bon luy semble: & selon le plaisir duquel le plus souuent on se gouuerne, lors qu'il presente, & nomme hommes dignes de telle charge. Celuy de dedans est de grande autorité, comme celuy, qui pouruoit à la iustice, tant ciuile que criminelle de la ville, & donne audience tant aux bourgeois, qu'aux estrangers, ayans quelque cas à demesler ensemble. Si est ce que le prince y met deux lieutenans pour la iustice, & ciuile, & criminelle, qui sont à vie, & lesquels sont par dessus tout autre Magistrat, autant que le chef est superieur à ses membres: mais le criminel, nommé Scoutet, est le plus autorisé, & porte tiltre de Marquis, ou Maregraue, pour mettre difference entre luy & son Escoutet, ou Lieutenant. Cestuy execute les sentences du supreme Magistrat.

Le Maregraue & sō autorité.

Et le ciuil que les Flamans nomment Ampman, vuide les differés concernans la ciuilité: & peut commander aux seigneurs de mettre en effect ce qu'il iuge, & ordonne. Ie laisse les Thesoriers, & receueurs esleuz par les Doyens des mestiers, d'autant qu'ils sont cōme fermiers de la seigneurie: & ne mettray en auant les deux pensionnaires seruans de Conseil aux Magistrats, dressans les escritures, & harangues, & ainsi il faut que soyent gens d'esprit, sçauans à la loy, & bien versez en affaires.

Deux pensionaires, ce sont Sindics de ville.

I'obmets & les quatre Greffiers, & les quatre secretaires du Cōseil, les derniers desquels en l'absence des pensionaires peuuēt exercer leur charge, & office. Les Conseillers de ville, n'y sont point perpetuels, ains en choisit le Magistrat supréme tous les ans douze à sa poste des plus segnalez d'entre les Doyens des mestiers, & s'assient ces Conseillers au Conseil auec les Escheuins, & consultent auec eux librement sur les occurences concernantes la police de la ville.

Douze cōseillers.

C'est à ces Senateurs, & Cōseillers de faire le Magistrat de la Hasle, où il y a deux Doyens pour chez, deux Gardiens, & huict Escheuins, touts des plus apparens de la ville, qui ont cognoissance sur les draps, Camelots, Sarges, Tapisseries, Aluns, Guedes, Garences, & cas semblables: mais de là on peut appeller au Magi-

Magistrat de Halle & son office.

" strat souuerain : comme si à Paris on appelloit des " Cōsuls à l'hostel de ville. Et ce que ie prise plus que la façon de faire de nos Commissaires, est qu'Anuers y a deux procueeurs seruans, comme faisoyent iadis les Ediles, ou Tribuns des bleds à Rome, & " lesquels faut qu'ayent esté Escheuins, qui ont l'œil " sur les viures, à fin qu'on les vende à iuste pris. Il en " y a deux, mais le prince y nomme le troisieme tous " les ans, quād les autres sont esleuz. Et ce Cuer-maistre (ainsi est appellé ce Magistrat) met pris à tous " Geains le samedy, lequel a cours le long de la sepmaine: mais à la chair, il ne fait pas le semblable. Le maistre des Orfelins y est encor commis pour tenir main à la cause de ceux, desquels il porte le nom: y " sont les Pacifiques pour appaiser les iniures, querelles, & inimitiez: & apres les Aumosniers, à sçauoir, " quatre Bourgeois honorables, qui questēt les paures, & sont deux ans en l'estat, chose si bien reiglee, " qu'on empesche que les pauures ne mendient point " leur pain par les rues. A chacun quartier sont creez " deux Vics-maistres tous les deux ans, qui en nombre sont vingt six, qui ont pour leurs protecteurs " quatre gentils hommes citoyens, qu'on appelle " Hooftmans, & qui portent au Conseil la parolle, & requestes des Vics-maistres, comme feroyent à Paris les Carteniers, les demandes des Capiteines. Ie laisse à part les Confreries, & leurs roys, & chefs, & " ceremonies, comme chose de peu de consequence: pour vous dire, que rien ne peut estre conclud en Anuers, soit pour le prince, ou pour la ville sans l'aduis, & consentement de tous les quatre membres " susnommez: comme aussi les Daces, & tributs sont " leuez par la republique, quoy qu'on en rende cōpte " au commissaire du prince, lequel aussi a la gabelle " des dentees, qui vont & viennent sur mer: & s'appelle ceste gabelle la Tolle de Brabant: & le prince " encor a sa part aux confiscations, & amendes criminelles, la forge de la monnoye, & la prison publique. A Anuers y a plusieurs escoles pour instruire la ieunesse, mais d'y auoit grand exercice de lectres, non: comme aussi on ne voit guere à Lyon, ny " à Roüé: ains enuoye on les enfans à Paris, Louuain, " ou en Italie, & Alemagne: bien y a il escole pour " instruire les enfans à la langue Françoise, si bien que " chacun tasche à parler François, comme aussi on s'y " addonne, & à l'Italien, & à l'Espagnol. Voila ce, que i'auois de plus rare à vous deschiffrer de ceste rare, " & excellente cité, laquelle semble vouloir combattre en richesses auec les plus florissantes de l'Europe, & surpasser les plus ciuiles en courtoisie, & " les plus exquises, en nombre des meilleurs, & plus " parfaicts artisans de l'Europe: & où la librairie est " en telle vogue, & auancement, que si la correction " correspondoit au zele des libraires, il y auroit peu " de villes, qui fussent pour luy tenir teste.

Marginalia: Procureurs d'Anuers sur les viures. — Cuer-maistres. — Maistre des Orfelins. — Aumosniers quels. — Vics maistres, qui sont. — Tolle de Brabant. — Escole pour apprendre la langue Françoise à Anuers.

DE



LE PLANT.

& pourtraict de la ville, & vniuersité de LOVVAIN, VNE DES VILLES CApitales du pays de Brabant, ainsi qu'elle est auiourd'huy florissante.

DD



1 L'Eglise S. Pierre.
2 La maison de ville.
3 L'Eglise S. Iaques.
4 L'Eglise de S. Ghertrud.
5 La Chappelle S. Iean.
6 La porte du bourg.
7 Verloren cost.
8 Les Vignobles.
9 La porte des vignobles.
10 La porte de diest.
11 S. Martin.
12 La chapelle de S. Catherine.
13 L'Eglise S. Michel.
14 Les Cordeliers.
15 Les Iacobins.



6 La porte du broc.
7 La belle nostre Dame.
8 La porte de proef.
9 Le Cloistre sur le Biest.
0 La porte de Vvolf.

21 L'Abbaye de Perck.
22 L'Eglise S. Quentin.
23 Le Baginage.
24 S. Croix.
25 La grande Escluse.

26 Les Chartreux.
27 La groef-porte.
28 L'Eglise de Heueren.
29 Le Cloistre de Heueren.
30 Le Chasteau de Heueren.

DE LA VILLE DE *Louuain, & singularitez d'icelle.*

LA fameuse ville de Louuain, estant telle que chacun sçait, doit estre aussi mise par nous la premiere de Brabant, tant pour estre la principale, & comme ancien chef du pays, que pour l'Vniuersité, qui y est instruite: mais nous auons vn peu changé l'ordre, à cause qu'Anuers est celle, de laquelle on prend le patron de la police, & de laquelle on tient compte pour estre Marquisat du sainct Empire. Quant à son origine, ie ne sçay si i'adiousteray foy à ceux, qui escriuent, que Louuain prend & nom, & source d'vn certain Escossois, nommé Loup, qui la nomma Luposin, & depuis elle a eu tiltre de Louuain, & tiennent, que ce fut auant que Iules Cesar vint en Gaule. Ie ne veux point nier l'antiquité de la ville, ny mettre en doubte, qu'elle n'ayt esté auant Cesar: mais de croire, que ce mot Loup, ou *Lupus* en Latin fust l'appellation d'vn Escossois, Irlandois, ou Scythe, ie ne le puis receuoir, n'ayant l'histoire, qui m'en dône aucune asseurãce: ie dis histoire, qui soit digne, ne laquelle on doiue faire compte. Et ne sçay où ceux là ont fondé leur dire, qui ont imaginé ne sçay quels peuples, dits Grudes, & Leuaces, d'où Louuain a prins le nom: car il n'y a Geographe aucun, qui se souuienne de ces nations, ou les mette en parade. Et plustost qu'aux precedents adiousteray ie foy à ceux, qui alleguent, que le mot Louuain vient du vocable Leuen, qui signifie en Flamand, priser, & leuer, s'ils me donnoyent auteur digne, à qui l'on creust: veu que la raison en est assez vray-semblable, à cause que là on louoit le Dieu Mars, le temple duquel estoit basty magnifiquemẽt en celle ville. Soit ce que lon voudra, c'est sans doubte, que Louuain mõstre, que les bastimens ne sont point d'vn siecle: aussi afferme lon, que le Chasteau fut basty par Cesar: mais tout cecy gist en coniectures. Mais que Louuain fust quelque cas de grand, le mõstre assez, qu'en l'an de nostre salut 880. comme Godefroy 2. Roy des Normans, sortant de Dannemarch, vint affliger miserablement la Gaule, il prit, pilla, & ruyna les villes fameuses du Trect, Tõgres, Louuain, Gand, Tournay, Cambray, Arras, Terouanne, Bologne, & plusieurs autres. Autant en feit Raoul l'an 886. qui courut iusqu'à Paris: & l'an 890. Godefroy 3. affligea Louuain, que les anciens disent estre bastie en des marets, & paluz, sur la petite riuiere Dele, que les Latins nomment *Tile*. N'ayant point plus ancienne memoire, ny tesmoignage de ceste ville, encore ceste cy monstre assez combien elle est à marquer, estant specifiee entre les plus grandes & segnalees d'entre celles, que rauagerent les Normans. Entant qu'en y ayant vne infinité de petites, si est ce que celles cy sont recitees, comme les plus grandes. Aussi auant que Brabant fust erigé en duché, desia Louuain portoit tiltre de Comté soubz Othon second, lequel en chassa Arnoul, & Garnee, qui s'estoient saisis de Lorraine, & Brabant, & feit, que Ragnier, ou Regnier fut le premier Comte de Louuain, & duquel descendoit Godefroy le Barbu, qui le premier aussi dõna nom de duché au pays de Brabant. Et ce sont les plus anciennes memoires, que nous en ayons, au moins que i'aye peu recouurer pour vous en faire part à la verité, & sans y mesler rien, qui seulemẽt aye le moindre traict de fable, ou mẽsonge. Or est-il à cõsiderer, & croire, que lors que sainct Eloy, & sainct Amand conuertirent les pays de Flandre, & de Brabant, ils n'oublierent point non plus Louuain, que les autres villes, & les attirerent à la cognoissance de Dieu, soubz l'autorité du sainct siege, & soustenuz par le Roy d'Agobert 1. qui tenoit la main à vne si saincte entreprise. Ayant donc ceste ville esté ruinee tant de fois, souuent aussi elle a esté reparee: mais son dernier circuit de murailles luy fut donné l'an de grace 1361. non qu'elle enserme tãt de bastimens, qu'elle a d'enclox de murs, veu que dedans sa closture on voit de grands vignobles, iardinages, & praeries, aussi bien qu'on en voit à Poitiers en nostre Aquitaine, qui a souffert de semblables ruines. Louuain est embellye de plusieurs belles Eglises, conuents, monasteres, & Colleges: & l'Eglise principale est fondee au nom du prince des Apostres sainct Pierre, laquelle fut toute esprise en feu, & presque bruslee l'an de grace 1458. qui est cause, qu'on la voit à present toute renouuellee. Et puis que nous auons parlé des Colleges, desquels il y en a quatre des plus renommez, faut noter, que ce, qui rend la ville de Louuain plus renommee, est l'Vniuersité des plus fameuses, qu'on sçache apres Paris, nómément en ce, qui gist au faict de la saincte Theologie, & laquelle fut instituee par le duc Ieã de Brabant, enuiron l'an de nostre salut 1426. en memoire perpetuelle d'vn si sainct œuure du bon, & debõnaire Prince, & autorisee, & enrichie de plusieurs beaux, & grands priuileges par le souuerain chef de l'Eglise Martin 5. lequel fut esleu au Cõcile de Constance pour Pape, & pere, & pasteur des Chrestiens, regnant en France Charles sixieme. Ie n'ay affaire à vous descouurir des droits des Escoles, ny des Estats, & offices honorables, qui sont en ceste Vniuersité, y ayant & Conseruateur, & Recteur, & autres telles dignitez, que nous voyons à Paris, & autres Vniuersitez de Frãce: Bien est vray, que ce souuerain Magistrat des Escoliers, le Recteur, c'est à sçauoir, y est semestre, & tient l'office six mois, là où à Paris il ne le tient que trois tant seulement. Louuain donc, pour son antiquité a ce droict d'Escole, fut iadis chef de tout le pays, & encore à present elle faict le premier cartier de Brabant, a preseance sur les autres villes, donne, & reçoit reciproquement le serment du Prince, venant nouueau à sa seigneurie, plustost que pas vne des autres, & en tous affaires la premiere voix luy escheoit, sauf en demandes pour les subuentions du Prince, en quoy Anuers la precede, comme celle, qui sent plus d'interest, & selon la police, de laquelle & Louuain, & les autres sont reiglees, sauf en bien peu de choses, lesquelles ne sont aussi necessaires à y deduire, comme estants particulieres à la cité seule d'Anuers. Soubz Louuain sont plusieurs villes ressortantes, qui la recognoissent comme mere, & à laquelle elles ressortent, & où elles vont respondre en faict de Iustice. Et voyla quant à Louuain, qui est vn cartier, & le premier de tout le pays de Brabant, & pource il faut poursuyure le reste.]

D'où vient le nom de Louuain.

Lasie liur. 3. des migrations.

Cecy aduint enuirõ l'an de grace 975.

En quel tẽps fut Instituee l'Vniuersité de Louuain

Deuant les temps des Othons Empereurs, il y auoit Comté à Louuain, qui depuis fut erigee en Marquisat, du temps d'Othon le grand: & com-

preuoit

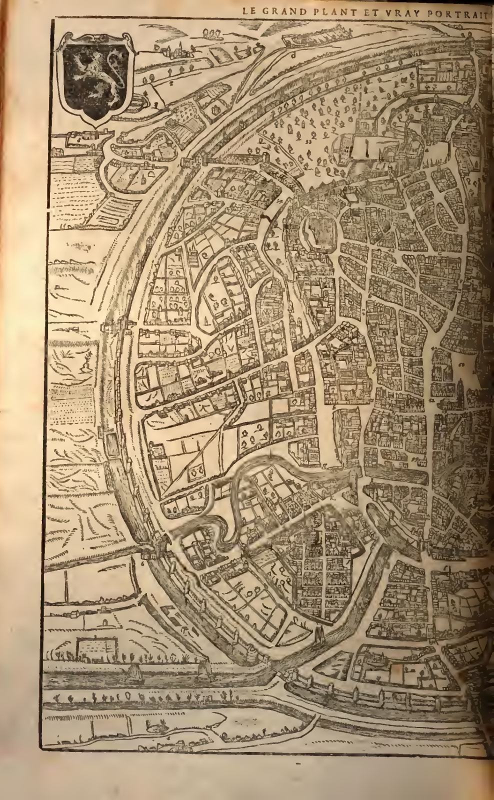
prenoit Louuain, Bruxelles, Anuers & Niuelle. Puis apres elle creut en ceſte Duché qui eſt auiourd'huy appellée, Brabant: de quoy nous auons parlé cy deſſus en la Gaule. Apres la mort de Henry comte de Louuain, qui fut l'an de ſalut. 1246. ſon ſucceſſeur Henry troiſieſme, changea le tiltre de ceſte Comté au Duché de Louuain, & s'intitula Duc de Brabant. L'an de grace 1422. Iehan Duc de Brabant impetra du Pape, la confirmation de l'vniuerſité qui auoit eſté ordonnée & dreſſée à Louuain.

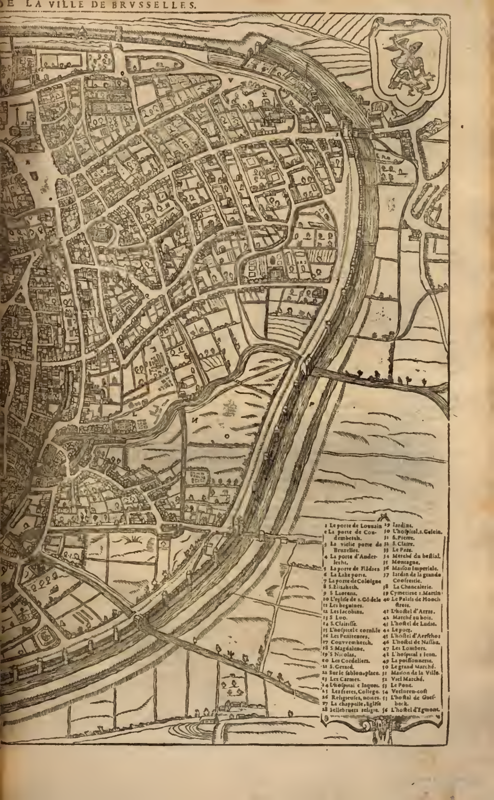


S'ENSVYT
LE POVRTRAICT ET DESCRIPTION DE LA VILLE DE BRVSSELLES VNE DES VILLES CAPITALLES DV PAYS DE BRABANT.

EE






1 Le porte de Louuain
2 La porte de Condembeeck.
3 La vielle porte de Bruxelles.
4 La porte d'Anderlecht.
5 La porte de Flädres
6 La Lake porte.
7 La porte de Coloigne
8 S.Elizabeth.
9 S Laorens.
10 L'eglise de s.Gôdele
11 Les beguines.
12 Les Iacobins.
13 S Loo.
14 S.Clairisse.
15 L'hospitel e cornille
16 Les Penitentes.
17 Couvvembeech.
18 S Magdalene.
19 S Nicolas.
20 Les Cordeliers.
21 S.Gerard.
22 Sur le sablon,place.
23 Les Carmes.
24 L'hospital s Iaques.
25 Les freres,College.
26 Religieuses, noires.
27 La chappelle,Eglise
28 Sellebruers religie.
29 Iardins.
30 L'hospital.s.Gelein.
31 S.Pierre.
32 S.Claire.
33 Le Parc.
34 Merché du bestial.
35 Montagne.
36 Maison Imperiale.
37 Iardin de la grande Confrerie.
38 La Chancalerie.
39 Cymetiere s.Martin
40 Le Palais de Hoochstrete.
41 L'hostel d'Arras.
42 Marché au bois.
43 L'hostel de Ludse.
44 Le porc.
45 L'hostel d'Aerschot
46 L'hostel de Nassau.
47 Les Lombers.
48 L'hospital s Iean.
49 La poissonnerie.
50 Le grand Marché.
51 Maison de la Ville.
52 Viel Marché.
53 Le Pont.
54 Verluren-cost
55 L'hostal de Gaesbeck.
56 L'hostel d'Egmont.

DE LA VILLE DE BRVSSELLES.



QV'on châte tant qu'on voudra les grandes antiquitez des lieux, si est-ce que la plus part de ce païs Brabançon est de nouuelle structure, & ses villes toutes basties depuis quelques siecles ença comme ainsi soit qoe les Cimbres, ayants tout gasté, les Romains coururent les terres, & rauagerent tout: aussi la Prouince en estoit demouree deserte, si ce n'est qu'aucuns dressoyent des chasteaux, & forteresses, pour s'y retirer sur les destours des chemins, & abords des riuieres: & les aucuns pour tenir les ennemys en bride, comme faisoyent les Romains, dressants des fors sur les limites. & frontieres de leurs iurisdictions, où il mettoyent garnison, & appeloyent les chefs d'icelles Gardes, ou Ducs des limites, & frontieres. Aussi tient on, que Brussellles ne fut du commencement, qu'vn chasteau, basty par les Senons (on eust mieux dit Saxons) peuples taschans à rauir, & s'assuiettir la grande Bretagne, qui faisants leurs courses, s'arrestoyent sur les costes de Gaule, & y dresserét cette place pour estre mieux à leur aise, prestz à piller en tout euenement. Mais d'où vient le nom, ny qui en a esté l'occasion, il n'y a personne, qui nous en rende compte. Or de quelque antiquité, ou de fresche memoire que soit, cette ville si est elle à present fort recommandee, comme celle, où la Cour, & parlement de Brabant se tient ordinairement, & qui est comme le siege du Prince. Et a esté choisie, à cause de sa belle assiette, estant bastie d'vn costé en vne belle planure, & partie esleuee en vn fort agreable costau, iouissant d'vn air bon, & serain, & ayant les eaux saines & tresparfaites: & ce, qui le plus la rend plaisante, est ce grand, & profond canal, qui dure depuis la ville iusqu'au fleuue Dole, & par lequel les nauires viennent iusqu'à Brussellles, y entrants par l'Escault, s'engoulphant és ondes de la mer. Et y est l'eau retenue par quatre grandes esclu-ses, qui retiennent l'eau, & auec des bastiments, assis le long d'icelles, pour le proffit du public. La Cour, (comme i'ay dit) y reside, & est pour ce fait assis le palais, & part d'iceluy, & les logis des seigneurs vers l'Orient, auec grands iardins, & lieux de plaisir, surmontant cette ville Louuain, & en nombre d'habitants, & en beauté d'edifices, quoy qu'elles soyent presqu'egales en grandeur. Et semble que les premiers, qui ont ennobly cette ville, ce soyent arrestez sur le nombre de sept, comme le plus accomply: entant qu'il y a sept portes principales: sept Eglises, ayants marqué sur les aultres: sept maisons plus anciennes, que toute autre: sept Escheuins en sommme, qui ont la police en main: & lesquels sont esluz tous les ans des dittes sept familles, ou de ceux, qui en sont descenduz. Brussel-les, n'estant point Euesché, est suiette à l'Eglise de Cambray, & y tient l'Euesque Cambresien son official: & est patronne de la ville la glorieuse sainte Goudole, fille d'vn seigneur dudit païs, nómé Vvitard, & de la Contesse Amelberge, qu'on dit estre sortie du sang du grand Empereur Charlemaigne. Cette ville est fort recommandee pour les draps de soye, broderies, & tapisseries, qu'on y fait ordinairement, & qui sont d'inestimable pris, & beauté singuliere. C'est à Brussellles (à cause que par priuilege ancien les Brabançonnois ne doiuent respondre, ny estre appelez en iustice hors de leur Prouince) que reside d'ordinaire la chancelerie du païs de Brabant: où rendent droit à chacun le Chancelier, accompaigné de quatorze Conseillers ordinaires, & troys extraordinaires: vn Aduocat fiscal, qui aussi est conseiller, le Procureur general du Prince, deux Greffiers, & plusieurs secretaires. Le Chancelier tient le lieu de Gouuerneur, & est comme lieutenant du Duc, ayant souueraine iustice: aussi à cette Chancelerie ont recours les apeaux, & reformation de tout le païs, sauf la contree, qu'on nomme païs Romain, qui appele à Genappe. La Cour feudale se tient encor à Brussellles, où toutes causes feodales sont vuidees en dernier ressort, & où tout le païs Brabançon peut appeler, comme font en France des presidiaux appelans aux Cours souueraines des parlements: & y a vn lieutenant, pour le Roy aux fiefs, auquel seruent pour conseillers, les seigneurs, & aduocats de la Chancelerie. Et d'autant qu'auant qu'Anuers fust erigé en Euesché, le païs de Brabant estoit soumis, quant à la spiritualité, à deux Euesques hors le païs Brabançon, à sçauoir, à celuy de Cambray, & à celuy du Liege: chacun d'iceux tenoit vn Official, & cour spirituelle en son cartier, & lieu de son Diocese: si bien que (comme i'ay dit) l'Official de Cambray residoit à Brussel-les, & celuy du Liege à Louuain. Or quoy que Brussellles soit comme la ville Royale, si n'est elle aux estats de Brabant la premiere, ny chef du premier cartier, ains y tient le second lieu, d'autant que Louuain marche deuant, & le troisiesme ranc a Anuers, & le dernier à Bosleduc, duquel il fault parler à present.

Par qui fut basty Brusselles.

La Cour supreme de Brabát est à Brusselles.

Assiette de Brusselles.

S. Goudole, patronne de Brusselles, voy Vsuard en son Martyrologe.

Chancelerie à Brusselles.

Cour feodale.

A quels Euesques est suiet le pays de Brabant.

DE BOS-

DE BOSLEDVC.

Ou est assis Bosleduc, & d'où il prend le nom.

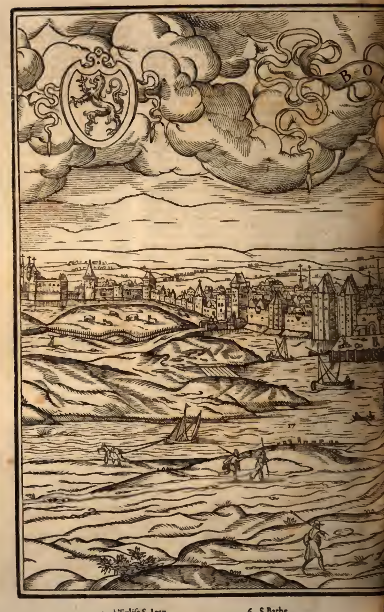
BOsleduc faict le quatrieme cartier de Brabant, & est l'vne des villes Capitales dudit pays, assise au lieu, où iadis se tenoyent les Aduatiques: toutesfais apert il tant par le nom, que par les anciens memoires, que ce pays estant forestier, mal habité, & presque desert, ceste ville a esté bastie depuis le partage faict des successeurs de la maison de Lorraine, de laquelle est sortie celle de Brabant, ainsi que les histoires en font foy assez amplement. Et pource que ceste ville estoit posee en lieu boscageux, & propre à la chasse, & deduit pour le Prince, elle fut augmentee, & nommee Bosleduc, comme estant le boys, où le duc alloit prendre ses esbats. La ville est assise sur la riuiere Die, estant assez grande, bien peuplee, riche, & ayant de fort beaux edifices: & où l'Eglise principale est bastie au nom de sainct Iean.

Bosleduc ville fort marchande

Le peuple y est fort bon guerrier, & ce nonobstant bien ciuilisé, & s'addonnant ores au trafic, & aux arts mecaniques: & sur tout les draps, & toiles y sõt en pris, & seruent de la plus grand' richesse de la ville: & en somme les couteaux, espingles, & autre menue mercerie sortét de la diligence de ceux de Bosleduc, de laquelle ie ne sçay autre cas que dire, n'en trouuant dauantage és memoires, & histoires de Brabant. Et pource nous parlerons vn peu des priuileges des Brabançons, des plus importants, & des Princes, qui iadis les en estrenerent. Or tant les Brabançons, que les estats, qui iouissent delà la Meuse des immunitez de Brabant, ont pour ample priuilege dez l'an de grace 1347. de l'Empereur Charles 4. & obtenu par Iean 3. du nom, Duc de Brabant, que nul dudict pays peut estre sequestré, ny gaigé, ou saisy en biens, ny en personne, par aucune des terres, & iurisdictions de l'Empire en premiere instance: ains faut qu'ils soyent appellez en leur pays, & par deuãt leur ordinaire. Outre ce que le Prince ne peut amplier le reuenu des Ecclesiastiques outre ce, qui a esté donné par les anciens sans le contentement de tous les estats. Et c'est pourquoy lors que la ville d'Anuers a esté erigee en Euesché, comme on voulust pouruoir au reuenu de l'Euesque, & le chapitre ne voulant qu'on luy rongeast rien du sien, & le peuple refusant d'estre plus dismé, que de coustume: le Roy Catholique, voulant conseruer les anciens priuileges, a esté cótrainct d'annexer à l'Eueschë à perpetuité, par l'octroy du Pape, vne Abbaye de Bernardins, voisine d'Anuers, pour le soustenement dudict Euesque: ioint encor que les autres Euesques insistoyent au contraire, ne voulants, qu'on desmembrast leurs Dioceses, & leur ostast on leur ancien patrimoine. Le second priuilege gist en ce que le Prince ne peut faire poursuite à aucun de ses subiects, soit criminelement, ou ciuilement si ce n'est par voye de iustice ordinaire, & où franchement l'accusé puisse deffendre sa cause, sans y estre torsionné, ny vexé en sorte quelconque: & y estant receu à iustification.

Quels sont les anciens priuileges de Brabant.

L'autre priuilege cõsiste en ce que le Prince ne met aucunes gabelles, tailles, d'aces, emprunts, ny choses semblables sur le peuple, ny peut faire aucune innouation sans que les estats du pays n'y passent premierement. Comme aussi ne lui est loysible de mettre aucun officier en Brabant, qui ne soit ou natif du pays, ou qui n'ayt domaine, & domicile en iceluy. N'est permis encore au Prince, assemblant les estats, tirer les Brabançons hors de leurs pays pour deliberer sur quelque demande, qu'il pretend leur faire, tellemét que pour s'accommoder à leurs loix, & pour ne rendre les matieres mal-aisees, on va le plus souuent tenir les estats en Brabãt, où les autres pays, qui n'ont serment aux coustumes, ne font difficulté de se trouuer. Et en somme, si le Prince, par quelque voye que ce soit, enfraint les priuileges, ceux de Brabant sont par mesme moyen quictes, & absouls de toute foy, & hommage, & ne sont plus obligez à luy porter obeyssance. Voila quant à l'estat de Brabant, autant que i'en ay peu recueillir: & laisse les Princes qui y ont regné, renuoyant le lecteur, & à ce, que cest auteur en dit, & aux liures des antiquitez de la Gaule Belgique, où les alliances de Brabant, & Lorraine sont deduites bien au long. Ie lairray aussi la poursuite, & description de Malines, & plusieurs autres lieux des bas pays, à cause que (suyuant l'ordre de l'auteur) nous en parlerons plus amplement cy apres au troisieme liure.



1 L'Eglise S. Iean.
2 La porte S. Iean.
3 La porte S. Antoine.
4 La porte S. Iaques.
5 La porte d'Hintem.
6 S. Barbe.
7 La porte d'Orten.
8 La porte de Vucht.
9 S. Cornille.



10 S.Pierre.
11 S.Gerthrude.
12 L'hospital.
13 Les Cordeliers.
14 L'Hostel de ville.
15 Les Iacobins.
16 S.Claire.
17 Diese fleuue.

AIX, OV ACH.

Comme ainsi soit, que les Romains feissent iadis souuent leur guer au païs des Vbiens, qui est la terre de Cologne, il y eut vn prince Romain, nommé Gran, frere de Neron, qui se retira au lieu, où est auiourd'huy la ville d'Aix, & là il trouua des eaux chaudes, voire bouillantes en vne plaine, & là commença à bastir vne ville, & la nomma des eaux qu'il auoit trouuees, & de son propre nom: ainsi il l'appella *Aquisgranū*. Or ie n'ay peu trouuer, quād & pour quelle occasion la ville d'Aix a esté de rechef destruicte. On peut toutesfois penser, que les ennemis de la religion chrestienne, qui auoiēt destruict Mayence, Cologne, Basle, Strasbourg, & quelques autres villes, eux mesmes aussi ont ruiné la ville d'Aix, à sçauoir, les Huns, ou quelques autres semblables tyrans.

» [Ceste ville est bien assise, & situee, comme celle, qui est entre les Duchez de Brabant, de Lembourg, & de Iuilliers, & de l'Euesché du Liege, loin quatre lieuës de Mastrich, & autant de Durien, trois de Lembourg, six du Liege, & de Cologne.]

La terre à l'entour d'Aix est assez fertile en bleds, & herbes propres pour les foulons. Et on trouue là principalement des queux, qui sont pierres à aiguyser, les meilleures qu'on puisse trouuer: on les frotte d'huile: à fin qu'elles rendent le trenchant plus rendre, & delicat: & au païs de la Germanie il y a quelques barbiers, qui s'en seruent pour aiguiser leurs rasoirs. Charlemagne a faict refaire la ville d'Aix, qui auoit esté destruicte, comme luy mesme en quelque lieu dit ainsi à ce propos: Ainsi que ie sortoye dehors, selon ma coustume, pour aller à la chasse, ie me trouuay en vne forest espesse, esloigné de tous ceux, qui m'accompagnoient, ie trouuay la source des baings, & le fondement des palais, lesquels vn prince Romain, nommé Gran, frere de Neron, & d'Agrippa, auoit faict anciennement bastir, & estoient ruinez de vieillesse, & la place estoit toute couuerte d'espines & buissons, & ie m'aduisay de reparer ces ruines, ce que i'ay faict aussi. Entre les autres choses, que ce prince treslouable a magnifiquement commencees, & acheuees, ceste cy en est vne, voire des principales, à sçauoir, le Tēple dedié à la Vierge Marie, qui est en la ville d'Aix, basty d'vn ouurage admirable: pour l'edifice duquel il feit venir des pilliers de marbre bien poly, de Rome, & Rauenne, aucuns adioustent aussi de Treues: lesquels on y voit encore auiourd'huy. Auec ce, il a faict refaire tous les Temples, qui estoiēt ruinez par tout son royaume. Il feit bastir aussi en ladicte ville d'Aix vn merueilleux, & fort beau palais: mais vn peu apres, à sçauoir, l'an 88t. les Normans y meirent le feu, & le brusleront entieremēt: toutesfois le Tēple est demeuré en son entier. Cest Empereur Charlemagne estoit meu d'vne affection singuliere enuers ceste ville: ce qu'il a bien monstré par la frequēte demeurance, & residence, qu'il y faisoit. Et depuis, par le consentement des plus grāds de l'Empire, ordonna, que le Roy des Romains receuroit la premiere couronne de l'Empire en ceste ville là, qui seroit la couronne de fer, & ce par l'Archeuesque de Cologne, d'autant que la ville d'Aix est soubz son Diocese: & celle d'argent il la recouuroit à Milan, & celle d'or à Rome. D'auātage il feit là apporter de Constantinoble plusieurs reliques des Saincts, lesquelles y sont encore, & on les monstre publiquement quelques certaines annees. L'an de salut 814. Charlemagne finit sa vie en son palais d'Aix, où il constitua le principal siege du royaume des François, qui fut l'an quarante six de son regne de France, & apres la conqueste d'Italie quarante, de son Empire quatorze, & de son aage septāte deux. Il fut enterré au Temple de la Vierge Marie, lequel y auoit faict bastir vn peu auparauāt. Or son fils Loys le Debonnaire, qui luy succeda à l'Empire, feit faire vn Concile en ladicte ville d'Aix, où il assembla des gens sçauans de plusieurs nations, & principalement de la Germanie: où ordonnances furent faictes d'arracher les vices en l'Eglise de Iesus Christ, de reformer les mœurs, d'instituer des Escoles, d'esprouuer les personnes, qu'on met es offices Ecclesiastiques, de confirmer la paix commune, & les ceremonies des Eglises. L'an 1164. l'Empereur Frideric 1. obtint du Pape, que Charlemagne fust canonizé, & mis au reng des Saincts. L'an 1272. le Comte de Iuilliers fut tué en plein marché, dedans d'Aix la ville, auec 450. gēs de guerre, & ce fut pource qu'il fauorisoit aux habitās de Cologne cōtre l'Archeuesque, & ceux d'Aix estoiēt du party dudict Archeuesque. Apres ceste occision ils feirent appointement, par lequel le Comte de Iuilliers, qui est maintenāt Duc, auroit ceste autorité perpetuelle d'instituer le Preuost d'Aix. D'auantage il obtint le droict de receuoir la tierce partie des offrandes, que les pelerins offrent, & apportent tous les ans au temple de la Vierge Marie. Or iusques à present ces oblations ont esté grandes. Car on a tiré de grands deniers pour monstrer quelques reliques de S. Ioseph, mary de la Vierge Marie, la chemise de ladicte Vierge, le linge qui fut mis soubz S. Iean Baptiste, quand il fut decollé, & autres semblables reliques. Apres donc que ce Comte de Iuilliers eut esté tué, l'Archeuesque de Cologne entra en la terre de Iuilliers, & la pilla toute, il demolit aucuns chasteaux, & print par force Iuilliers, se voulant venger de l'outrage, qui auoit esté faict à son predecesseur l'Archeuesque Engelbrecht, lequel aussi estoit entré dedans le pays de Iuilliers: mais le Comte le print prisonnier, lequel luy feit endurer vne prison dure, & terrible l'espace de trois ans & demy. Car le Comte feit faire vne cage de fer, & quand il vouloit, il faisoit entrer l'Archeuesque dedans, & l'exposoit en moquerie & risee à tout le monde. L'an 1460. le Duc de Bourgongne, partant do Liege, auec le Roy de France, mena son armee contre la ville d'Aix, d'autant que les principaux citoyens du Liege s'en estoient fuis, & retirez à Aix: & eust prins la ville, & eust traicté les habitans fort rudement, s'ils ne se fussent tendux. Or apres que le Duc fut entré dedans Aix, les plus riches, & les plus honorables de la ville se vindrent mettre à genoux deuant luy, la teste nue, les pieds deschaux, la corde au col, & n'ayans sur eux que leurs chemises, & se tinrent ainsi prosternez presque demie heure: & à grand' peine peurent ils à la fin impetrer pardon, & grace.

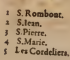
DE

DE LA VILLE DE MALINES.

IE n'ay rien, que ie puisse escrire de ceste ville.

[Et neantmoins est elle fort ancienne, & des principales du pays, bien assise, & forte, & ne sçay qu'elle a esté l'occasion, que personne ne se soit arresté à la singulariser, veu les doctes hommes, qui sont sortis d'icelle : & tout ce, que nous auons de memoire est, que l'an de grace mil cinq cens quarante six, le septieme iour d'Aoust, enuiron onze heures de nuict, elle recent vne calamité si horrible, qu'à grād' peine on en ouyt iamais parler d'vne semblable. Car le tonnerre esbranla tellement la ville, que la plus grand' partie des hommes, qui y estoient, pensoient, que le dernier iugement fust venu, on bien que la ruine de la ville estoit prochaine. Car apres ce grād esclat, & bruit horrible des ouces fut passé, aduint vn esclair brouillé, & vne puanteur intolerable, comme de souffre : & nul ne sçauoit, qui estoit aduenu, sinon ceux, sur lesquels ceste foudre estoit tombee, iusqu'à ce que finalement le bruit courut par la ville, que le feu du ciel estoit tombé sur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de poudre à canon. Ce feu si soudain meit vne confusion si horrible dedans la ville, que iamais homme ne veit vn si miserable spectacle. Ceste porte fut en vn ieċt d'œil brisee en dix mille pieces : & non seulement les fondemens de ceste tour furent arrachez, mais aussi les murailles prochaines furent rasees iusqu'aux fondemens, & les pierres d'icelles espanchees par toute la ville. Et qui plus est, les eaux des fossez furent en moins rien de taries par la grande chaleur du feu. Le lendemain on trouua tout à l'entour de ceste tour demolie, des corps morts, voire iusques à trois cens comme on dit, & cent cinquante fort blessez. Entre autres on trouua vne femme morte, qui estoit enceincte, du ventre de laquelle on tira l'enfant encore tout vif, & fut porte au Baptesme. Il y eut vne autre femme, à laquelle cest orage emporta la teste, ainsi qu'elle vouloit fermer les portes de sa chambre. Il y en auoit aussi aucuns en vne hostellerie, qui iouoyent aux cartes, lesquels furent tous brisez, excepté l'hostesse, qui estoit descendue en la caue, pour aller querir de la ceruoise. On trouua aussi vn homme caché en vne cauerne, lequel sortant trois iours apres hors de là, demandoit si le monde estoit encore en estre. Brief c'estoit vn spectable horrible de voir ceste pauure ville ainsi gastee, & deffiguree. Il n'y auoit temple en la ville, qui ne se sentist de cest esclandre. Les maisons voisines furent du tout brisees par terre, & mesme il y auoit des rues entieres toutes renuersees.

[La cité de Malines a eu deux priuileges de la grace de ses princes, l'vn desquels est, que les bourgeois sont francs de toutes gabelles, qu'on y appelle Toltes, lesquelles on paye des marchandises apportees de quelque part que ce soit : l'autre que leurs biens immeubles soit en Brabant, ou ailleurs, ne sont contribuables aux aides, qu'on fait ordinairement au Roy: & de ces priuileges les doüa Charles, Duc de Bourgógne, pour les seruices, qu'ils luy auoient fait durant ses guerres, & affaires. Lequel Charles y establit en l'an 1473. le grand Conseil royal, qui suiuoit lors le Roy, & sa Court contenāt trente cinq personnes, desquelles l'vne estoit celle du prince, comme chef du Conseil, & son Chancelier estant l'autre: puis deux Presidens, quatre Cheualiers, six maistres des requestes, huict Conseillers Ecclesiastiques, & douze laïz docteurs, ou licentiez és droits. A la fin ce parlement ambulataire fut fait arresté en l'an 1503. par Philippes d'Austriche, s'en allant en Espagne : & changea l'ordre de ce Conseil, y mettant vn President, seize Conseillers, deux Greffiers, & huict Secretaires: Et iuge ce conseil diffinitiuement de toutes causes, tant ciuiles que criminelles, ressortans à iceluy tout tant de terres, que le Roy d'Espagne tient és pays bas, sauf le pays de Bourgongne, qui a sa souueraineté à Dosle.]



1 S. Rombont.
2 S. Iean.
3 S. Pierre.
4 S. Marie.
5 Les Cordeliers.

6 S. Catherine.
7 Le palais d'Oochstrate.
8 La porte de S. Catherine.
9 La porte du Cimetiere.
10 La porte aux vaches.



11 La Block porte.
12 La porte de Neckerspoel.
13 La porte de Heleuuyck.
14 La porte de Hansuuyck.
15 La porte de Bruxelles.
16 La porte d'Heghen.
17 Le vuynkꝯ.
18 La porte aux Nonnains.
19 Le Beghinaige.

DE LA VILLE DE TVNGRES.

Les Tungrois, qui ont basty la ville de Tungres, ont esté les premiers Alemans, qui laissans leurs pays, ont passé outre le Rhin, pour cercher des habitations nouuelles. Et en toute la duché de Brabāt ne se trouue vne seule ville plus ancienne, que Tungres. S. Materne conuertit les habitans d'icelle à la foy de Iesus Christ : & peu de temps apres on y erigea vn Euesché : mais depuis elle fut transportee à Traict sur Moselle, & de là à la ville du Liege, où elle est auiourd'huy.

DE LA DVCHE DE GVELDRES,

& d'aucuns faicts aduenuz en icelle.

Gveldres a eu long temps trois sortes de gouuerneurs. Les premiers ont esté appellez seigneurs, & conducteurs : les seconds ont esté nommez comtes, & les troisiemes ducs. Or quant aux seigneurs, il y en a eu sept, qui ont succedé l'vn apres l'autre. Le premier a esté Vichard du Pont, lequel

V. y Irenique & Lazie.



fut marié à la fille du cōte de Zutphane : & luy & son frere Lupold ont esté les premiers fondateurs du chasteau de Gueldres, lequel depuis tout le païs a prins son nom. Et son fils Gerlac luy succeda l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 9 1 0. & apres ce Gerlac succederent Godefroy, Vichard, Mergose, Vindekio, & Vichard. Au reste Vichard laissa vne fille, nommee Adelheide, qui fut femme d'Othon, comte de Nassauu : lequel fut le premier comte de Gueldres. Car l'Empereur Henry troisieme le crea comte de Gueldres, l'an de grace 1 0 7 9. Apres Othon voicy les comtes, qui luy succederent, Gerard, Henry, Gerard, Othon. Cestuy Othon receut de Guillaume, Roy des Romains, Neufbourg, laquelle il annexa à sa iurisdiction, l'an de salut 1 2 4 8. laquelle il tenoit engagee pour onze mille marcs d'argent pur : tellement que l'Empereur peut racheter ceste ville là pour semblable somme d'argent. A Othon succeda son fils Reinold, & à Reinold son fils nommé aussi Reinold : lequel mourut l'an 1329 lequel fut le premier creé duc de Gueldres par l'Empereur Loys en la iournee, qui fut tenue à Franckford. Apres luy ses deux fils furent ducs, à sçauoir, Reinold, & Edouard, qui ne fut pas toutesfois sans discord, & grand different : apres la mort desquels la duché fut diuisee l'an 1371. Aucuns esleurent pour seigneur le prince de Iuilliers, les autres le prince de Cleues : pour le different desquels il y eut grande guerre, laquelle dura deux ans. Toutesfois les princes de Iuilliers ont retenu le pays de Gueldres : & les deux freres, Guillaume & Reinold ont esté faicts ducs de Iuilliers, & de Gueldres. Ils moururent tous deux sans hoirs l'an 1423. & laisserent apres eux vne sœur, laquelle fut mariee au seigneur d'Eckel, qui fut faict duc de Gueldres, & Iuilliers. Cestuy cy aussi laissa seulement vne fille, laquelle fut mariee à Arnoul d'Egmōd, qui estoit yssu de la fille du premier duc, & fut le sixeme duc de Gueldres. Le septieme fut Adolphe, fils d'Arnould : & le huytieme & le dernier Charles. On peut recoeillir de cecy, que Guillaume n'est point descendu du duc Reinold : mais d'autant qu'il estoit duc de Iuilliers, & que sa lignee defaillit l'an 1423. ces deux duchez tomberent entre les mains de l'Empereur, lequel donna Gueldres au duc de Mont, pource que ce duc auoit espousé la veufue du dernier duc de Iuilliers : & quant à la duché de Gueldres, il la dōna aux seigneurs d'Egmōd, qui auoyent la plus grand' part au pays. Depuis l'ēpereur Frideric osta ceste duché à Arnoul, & la dōna à Charles, duc de Bourgongne : lequel voulant subiuguer ceste duché par force d'armes, à grand' peine peut il gaigner trois ou quatre villes. Parquoy il perdit sa peine, & Arnoul demeura seigneur du pays. Toutesfois le duc de Bourgongne greua tout le pays pour plus de trois cens mille escus.

LA GENEALOGIE DES DVCS DE GVELDRES.

- Rainold premier duc 1328.
  - Rainold second duc.
  - Edouard 3. duc.
  - tous deux morts sās hoirs.
    - Guillaume, duc de Iuilliers, 4. duc de Gueldres.
    - Rainold, frere de Guillaume, 5. duc de Gueldres.
    - Ieanne leur sœur. Ceste cy fut mariee à Iean d'Erckel, lequel fut 6. duc de Gueldres.
      - Marguerite, qui fut femme du seigneur Arnoul, qui fut faict duc de Gueldres de par elle.
        - Adolphe duc 7.
          - Charles duc huytieme, & dernier.

DES MENAPIENS, ET SICAMBRIENS, QVI SONT AVIOVRd'huy les Gueldrois, & Cleuois, & ceux, qui habitent outre le Rhin vers Vuestphalie.

Enuiron le temps, q̄ nostre seigneur Iesus Christ nasquit, ou bien deuant ce temps là, les Menapiens habitoyent en la terre des Gueldrois, & Iules Cesar feit en leur pays vn pont de bois par de là le Rhin, à fin qu'il peut plus facilement faire la guerre aux Alemans. Et les Sicambriens habitoyent à donc en Holande, & Frise ioignant le Rhin, lesquels ont esté depuis nommez François Franconiens, à cause de leur duc, qui auoit non Franc.

[Si ie ne delibernis de discourir ailleurs cecy plus amplement, & si desia ie n'auois parlé en la Gaule de ce suiet, ie monstrerois la faute, qui est en ceste histoire, mais nous suffira, que les Sicambriens n'ont rien de commun auec *Francus*, (s'il est estimé Phrigien)

» gien)ains qu'ils ſont vrais, & legitimes nourriſſons
» de la Ganle : iaçoit qu'aucuns les nons aillent que-
» rir au profond d'Alemagne, d'où ie les reçoy
» mieux, que de Troye, quoy que fabulenſement on
» aye receu de là leur venue.

Ceux cy ſont ſounent ſortis hors de leurs propres habitarions, & ont grandemẽt vexé leurs voiſins: & qui plus eſt, il y en a pluſieurs, qui diſent, que les François, ou Franconiens, ont tourmenté les peuples habitans aux extremitez d'Eſpagne, brigãdans, & pillans ſur la mer. Et pourtant quelqu'vn dit ainſi: Lea François, cruels par deſſus tous autres, eſtoient ſi feruens à la guerre, qu'ils paſſerent outre la mer Oceane, bruſlans de fureur, & infeſtoient par gnerre les frontieres d'Eſpagne, Eutrope en dit autant des François, & Saxons, remonſtrant quelles faſcheries ils ont faictes à ces princes Romains, Maximian, Conſtance, Conſtantin, Aurelian, Probe, & autres. Finalement apres que les François eurent tant de fois faict des courſes en la Gaule, eſtãs plus affriandez de la fertilité du païs, que de la douceur des deſpouilles, ils delibererẽt d'y faire leur demeurance. Toteafois ils laiſſerent premierement la mer Germaniqne, & ſe retirent pres du Rhin aux anciennes habitations des Sicambriens, car aucuns penſent que les Sicàmbriens, & François ſoient diuers peuples, & eſtendireot leur demeurãce iuſqu'à la riuiere du Mene, & Sal: à fin qu'ils penſſent plns commodément vexer la Gaule. Car ces lieux commençoyent à deuenir vuydes d'habitans, pource que les peuples qui y habitoient, ſ'en eſtoiẽt allez à cauſe des calamitez des guerres. Par ce moyẽ tout ainſi que les Vbiens & Menapiens occupoient le coſté gauche du Rhin : auſſi les François occupoient le deatre. Ils prindrent, & ſaccagerent la ville de Cologne Agrippine : entre laquelle & eux il n'y auoit qne le Rhin à paſſer. Mais Inlian reprint depnis ceſte ville, faiſant paix auec les François. Apres cela ils pillerent vne contree de la Gaule, qui eſt le long de la Moſelle. Ils ruinerent auſſi ſept villes du Rhin, Chaſtercul, Quarerbourg, Vrrieh, Nuſs, Bõne, Antenach, & Bing. Ainſi donc ces Barbares Germains, qui habitoyẽt à la dextre du Rhin, eſtablirent vn royaume treſmagnifique ès Gaules, & l'ont tenu long temps, iuſqu'à ce, qn'ils ont eſté finalement aneantis. Et auiourd'buy entre les Ganlois, ſelon qne quelqu'vn eſt plns prochain du ſang royal, ainſi eſt il plus prochain, & habile de ſucceder au royaume.

DV PAYS DE IVILLIERS, *appellé Gulch en vulgaire Alemand.*

LA iuriſdiction de Iuilliers a eſté anciennement vne Comté, laqnelle l'an de noſtre Seigneor Ieſus Chriſt 1329. fut erigee en Marquiſat par l'Empereur Loys, & depuis trẽte ans apres fut erigee en duché par Charles quatrieme, en la iournee imperiale tenüe à Metz : ce qne Cuſpinian monſtre au tiltre de ceſt Empereur. Or ce pendant que ceſte region eſtoit ſoubz vn comte, la comté de Mont auſſi y eſtoit adiointe, & le comte Gerad fut enſemblément Cõte de Iuilliers, & de Berge ou de Mont, ſon fils Guillaume luy ſucceda eu ces deux comtez, & apres luy ſon fils auſſi oommé Guillaume, premier Duc de Iuilliers & Berge, & auec ce Duc de Gueldres. Ceſtuy cy mourut ſans hoirs l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt 1423. & ſa veufue ſe maria à ſon allié Adolphe de Berge, qui fut faict duc de Iuilliers & de Berge, & non pas de Gueldres. Apres luy ſucceda ſou frere Raiuold, qui fut faict Duc de Iuilliers, de Mont, & de Gneldres. Or apres que ceux cy furent decedez ſans huirs, Guillaume ſucceda à la Duché de Iuilliers & de Berge, & eut vn fils nommé Gerard, qui luy ſucceda. Gerard auſſi eut vn fils nommé Guillaume : lequel l'an de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt 1496. donna en mariage ſa fille vnique au Duc de Cleues nommé Ieau, & par ce moyen ces trois Duchez, Berge, Iuilliers, & Cleues ſont demeurees ſoua vn meſme ſeigneur. Or ce Iean eut vn fils, appellé Guillaume, lequel auec ces Duchez eut auſſi la Duché de Gneldres. Toutesfois l'an de ſalut 1543. l'Empereur Charles cinquieme, eut guerre cõtre luy, lequel le deſpouilla de tout ſon bien, & puis le remit en icelny ſoubz certaines conditiõs, excepté la Duché de Gueldres: & par ce moyen luy feit eſpouſer la fille de Ferdinand, Roy des Romains ſon frere.

DE LA DVCHE DE MONT, *ou de Berge.*

DV temps de Henry, ſurnommé le fauleonnier, ou oyſeleur, Roy des Romains, à ſçauoir, l'an 924. Il y eut deux freres, leſquels pour leurs bons, & agreables ſeruices, furent honnorez par ledict Henry, qui leur donna en Vueſtphalie vne certaine region, en laqnelle l'aiſné, à ſçauoir, Adolphe, baſtit vn chaſteau aupres de la Comté d'Arnſperg, & l'appella Voluesheges, & par ſucceſſion de temps rendit à l'entour ceſte terre beaucoup plus belle, & fertile, qu'elle n'eſtoit au parauant, l'ornant de villes, & bourgades. Son frere auſſi, nommé Eberhard, edifia vn autre chaſteau, & l'appella Aldenbourg. Or comme ces deux freres croiſſoyent en puiſſance & richeſſes, le Roy Henry feit Adolphe Comte, & erigea ſa ſeigneurie en Comté, laqnelle fut appellee la Comré d'Altenauu. Il erigea auſſi la ſeigneurie d'Eberhard en Comté, laquelle fut appellee la comté de Berge. Peu de temps apres, qu'il eut faict baſtir vn monaſtere ioignant la riuiere de Dune, il fut Abbé d'iceluy. De ceſtuy Adolphe, & de ſes ſucceſſeurs ſont deſcenduz ces Comtes, Engelbert, Adolphe, Engelbrecht, Adolphe. Et d'autant que, ceſtuy Adolphe deceda ſans lignee, la Comté de Berge eſcheut au fils de ſa ſœur, à ſçauoir, Cerard, comte de Iuilliers. Apres luy, Guillaume ſon fils ſucceda aux deux comtez: & apres ledict Gnillaume, Gerard, & apres Gerard ſon fils Gnillaume, lequel eut auſſi vn fils Guillaume, qni fut ſon ſucceſſeur : & fut le premier Duc de Iuilliers, de Berge, & de Gueldres. Apres luy cea trois Duchez eſcheurent à ſon frere, nommé Rainold, qui mourut l'an de ſalut 1423. & apres ce temps là la iuriſdiction de Mont demoura ſoubs la Duché de Iuilliers.



Aucuns disent, que Mont fut erigé en Comté, quãd Frideric premier deposa Henry l'orgueilleux. Toutesfois l'an de salut 1336. Charles quatrieme en feit d'vne Comté vn Marquisat, & son fils Vuenceslas l'erigea en Duché. Or ceste region commence en la basse Vessalie, & s'estend grandement aupres du Rhin la principale ville d'icelle (ce dict on) c'est Dosseldorff.

DE LA DVCHE' DE CLEVES.

DV temps, que Iustinian estoit Empereur, à sçauoir, l'an de grace 711. il y auoit au pays de Cleues vne fille vnique du seigneur du lieu, nõmee Beatrix, laquelle estoit fort riche, & auoit grand pays, & mesme le chasteau de Neufbourg estoit à elle auec ses appartenances. Elle feit faire aussi vn chasteau, & le nomma Cleues: & l'Empereur Theodose feit son mary Comte, lequel elle auoit prins pour son plaisir.

» [Ce Comte fut nommé Helie, lequel espousa ce-
» ste Beatrix, mais est impossible, qu'il fust du temps
» du grand Iustinian, qui tenoit l'Empire l'an 528. ce-
» luy Duc, qui fut fait Comte de Cleues du temps de
» Iustinian, fut nommé Theodotic: & celuy, qui es-
» pousa Beatrix, s'appelloit Helie, & viuoit en l'ã 711.
» la derniere annee de Iustinian second.]

Apres luy ses successeurs furent seigneurs du pays, à sçauoir, Theodoric, Rainold, Ludolf, Iean, Rupert, Baudoin, Loys, Edouard, Loys son frere: & apres cestuy cy Lothaire, fils d'Edouard, lequel l'an de salut 889. tenoit la ville de Nuss. Or il eut vn second fils de sa femme Berthe, fille de l'Empereur Arnolf, à sçauoir, Baudoin, qui fut onzieme Comte, & Richfride. Apres ceux cy leurs enfans, à sçauoir, Arnoul, Vichman, Conrad, Theodoric, Dietber, Arnoul, Theodoric, Arnoul troisieme, Arnoul quatrieme, Theodoric cinqnieme, Theodoric sixieme, Theodoric septieme, Theodoric huictieme, Theodoric neufieme, Theodoric dixieme, frere d'Othõ: lesquels moururent sans hoirs enuiron l'an de salut 1330. & d'autant que lors ceste Comté retourna à l'Empire, plusieurs debatoient pour icelle. L'an de salut 1357. Adolphe du Marquisat Archeuesque de Cologne, resigna son Archeuesché, & impetra de l'Empereur Charles 4. ceste Comté de Cleues. Depuis l'an 1389. son fils Adolphe fut faict Comte de Cleues, & Marquis. Il fut aussi fait Duc au Concile de Constance l'an 1417. Apres l'an 1443. Iean, fils d'Adolphe, fut fait 2. Duc de Cleues. Soubs ce Duc l'an 1454. la ville de Soest fut alienee de l'Archeuesché de Cologne, & fut annexee à la Duché de Cleues. L'an 1480. Iean, fils dudict Duc, fut faict Duc de Cleues, & comte au Marquisat. Le fils de cestuy cy, qui estoit aussi nommé Iean, espousa Marie, fille vnique de Guillaume, Duc de Iuilliers, & fut par le moyen d'icelle faict Duc de Iuilliers, & de Berge. Il eut d'elle vn fils, nommé Guillaume, qui est auiourd'huy seigneur de tous ces pays.

DE LA COMTÉ DE HOLANDE,
& de l'Euesché du Traict, ou Vtrecht.

NOus auons parlé de Holande, & des comtes d'icelle en la description de la Gaule vn peu vers la fin, à sçauoir, comment ceste region est tombee entre les mains du duc de Bourgongne, & depuis de Maximilian, duc d'Austriche. Maintenant i'en veux traicter vn peu plus amplement de l'Euesché du Traict, des villes d'icelle, des comtes, qui ont succedé en icelle: & combien de fois la seigneurie d'icelle a esté transferee à vne autre famille. Premierement, il faut sçauoir, que Holande estoit vne region inhabitee enuiron le temps, que nostre Seigneur nasquit, occupee d'vne grãde forest: & principalement du coste, qui est entre les deux riuages du Rhin, à sçauoir, Vale, & le Rhin: & le Rhin alors n'alloit pas droict à Drodrach, comme il faict auiourd'huy de nostre temps: mais au dessoubz de la ville de Viek il y auoit vn petit ruisseau, que le Rhin enuoyoit vers Dordrach, qu'on appelloit Leckt. Et le Rhin auoit son cours vers le Traict, & de la s'en alloit à Liede, & puis entroit en la mer, & faisoit vne isle auec Vale, laquelle fut appellee Batauie, & depuis Holande. Or nous monstrerons cy apres, comme s'est faict cela, que le Rhin, & le Leck ont esté assemblez, & comment on a faict du Rhin ce ruisseau, qui est au dessoubz du Traict vne lieüe. On pense, que du commencement l'Euesque du Traict a esté seigneur de ceste region, laquelle Charlemagne, & ses successeurs, iusques à Charles le chauue, luy donnerent; auec tout le reuenu d'icelle, & ce soubz condition, que les Euesques du Traict conuertiroient tout le pays à l'entour à la foy de Iesus Christ par leur doctrine, & les tiendroient soubz leur iurisdiction, & saincteté, qui appliquoyẽt leurs esprits plustost aux choses spirituelles, qu'aux temporelles: & pour ceste cause les Empereurs, & les Roys enclins à leur bien faire, leurs donnoient des terres, & des peuples, & les faisoient dispensateurs des fiefs enuers les ducs, & les comtes, comme l'an de salut 1021. plusieurs comtes se presenterent pour faire hommage, & estre vassaux d'Adelhold, Euesque du Traict en la presence de l'Empereur Henry. Quand les Empereurs donnoyent ainsi les terres, c'estoit soubz ceste esperance d'y mettre, & ordonner des gens de bien, Euesques, & Abbez pour gouuerner les regions, & peuples: & ceux, qu'ils rendoyent vassaux, s'attendoyent bien, que ceux à qui ils faisoyent hommage, menassent vne vie hõneste, & Chrestienne, & qu'à leur exemple ils fussent induicts à reformer aussi leur vie. Parquoy il est aduenu, que quand les Euesques viuoyent sainctement, quant & quant estoient chargez de plus grandes richesses, lesquelles ils employoient, par le consentement des Empereurs, à bastir des temples magnifiques, & monasteres, & à fonder des prebendes, de grands reuenuz. Il n'y auoit point alors tãt de ducs, ne tant de degrez de comtes, cõme il y en a auiourd'huy: entre lesquels les terres fussent distribuees. Mais depuis que les Euesques commencerent à laisser la crainte de Dieu, & à deuenir trompeurs, auares, ambitieux, orgueilleux, mõdains, dissoluz, & põpeux, & à chãger leur vie hõneste, & religieuse en vne

vie-

vie diſſolue, & pleine de pompes, & vanitez, auſſi toutes choſes commencerent à ſe châger. Car abuſans de leurs richeſſes, ils ne baſtiſſoient plus de têples, & monaſteres, mais des chaſteaux, villes, & forteresſes, pour tenir boo coutre leurs ennemis. Ainſi vn Eueſque du Traict, nommé Godefroy, baſtit coutre les Holandois Montfort, & Vorden: côtre les Gueldrois Horſt, & contre les Friſons Vollenho eu Sehuuol. Brief la plus grand' part des Eueſques ſont deueouz princes ſeculiers, & meinent auſſi bien les guerres comme les autres, & ne monſtrêt point moins de pôpes, & boubans que les autres. Or les choſes n'eſtoiêt pas telles du cômencement, & le fils de Dieu o'approuue gueres de tels ſucceſſeurs, veu que ſon royaume n'eſt pas de ce monde.] Apres dôe que l'Empereur eut ainſi richement doué l'Eueſché du Traict, Charles le Chauue, Roy de France, auoit vn gentilbomme en ſa court, nommé Theodoric, lequel il ordonna gouuerneut ſur le pays de Holande. Ce Theodoric commença à arracher quelques plumes de Holande: & par ce moyen ſourdit inimirié perpetuelle entre le Comte d'Holande, & l'Eueſque du Traict. Les Comtes auoient pour eux les Rois de France, & les Eueſques ont eu de leur coſté les Rois des Romains, leſquels ont eſté fondateurs de l'Eueſché. Le Comte Theodoric 4. de ce nom, print Adelhold, qui fut le 19. Eueſque, & le detint priſonnier trois ans entiers à Iſelmôde. Ce diſcord entre les Comtes, & les Eueſques a duré iuſqu'à noſtre temps, que toute la terre a eſté reduite ſoubs vne meſme ſeigneurie, lors la ſource de toute le diſcord fut eſtainte. Or le pays de Holande, qui eſt voe region de la Germanie, eſt enuironnee de la mer du coſté de Septentrion, & le reſte eſt enclos des bras du Rhin, & par ce moyeo elle eſt enfermee d'eau de tous coſtez. C'eſt vne iſle mareſcageuſe, garnie de bons paſturages, de beaucoup d'eſtangs, & bornee de la mer.

[Et ceſte iſle ſe nommoit iadis Battauie, du nôm de Batton, fils du Roy des Romains, appellé Cattes: neantmoins la Battauie côprenoit tout le pays, qui eſt enceint, & embraſſé par les cornes du Rhin, & canaux d'iceluy, s'engoulphant en la mer, de ſorte qu'outre la Holande il comprenoit le pays d'Vtrecht, vne partie de Gueldres, à ſçauoir, celle, qui eſt la plus ſeptentrionale, & le pays de l'Oueriſſel, qui du temps de l'Empereur Caligule eſtoit propre aux Battaues. Or dis-ie, qu'ils furent nommez par vn prince des Cattes, à cauſe que les Germaios d'outre le Rhin, les Harmundures, & autres, ſe tenans delà la foreſt Hercinie, vindrent en ceſte contree, eſtans chaſſez de leurs pays par vne ſedition domeſtique, & s'arreſterent eo ceſte iſle, qui a la mer en barbe, & le Rhin, qui l'arrouſe par le derriere. Et d'autant que ce peuple ſe tint touſiours ſoubz la fidelité romaine, & que leurs predeceſſeurs auoient eſté chaſſez pour teoir le party romain, auſſi eſtoiêt ils francs de tont ſubſide, & ne payoient rien aux Empereurs, ſeulement les accompagnoiêt en guerre. Qui en voudra voir encore d'auantage, liſe Tacite és annales Romaines.]

Martian ſur Ceſar es Comment.

Tacite és annales li. 18.

La principauté de l'Egliſe du Traict eſt auiourd'huy ſubiette à l'Empereur, & comprend vne largeur de pays, qui eſt enfermé de diuers conduits du Rhin: les Vueſtphaliens luy ſont conioints du coſté de Midy, & les Friſons du coſté d'Orient. Le Traict eſt vne ville riche, & bien peuplee. L'Eueſque peut mettre en campagne quarâte mille hommes en oeceſſité de guerre. Les gens du pays ont de la ceruoiſe pour leur breuuage, toutesfois ils ont du vin, que les marchans font venir d'ailleurs. Il y a eu beaucoup de ſeditions de freſche memoire eo ceſte ville: d'autant qu'aucuns fauoriſoient à l'Eueſque, les autres luy eſtoient contraires.

LA GENEALOGIE DES COMTES DE HOLANDE.

1 Theodoric premier prince, & Côte de Holande, l'an de ſalut 863.
{ 2 Theodoric ſon fils, qui fut auſſi ſeigneur de Friſie.
{ 3 Arnoul, fils de Theodoric.
{ 4 Theodoric, fils dudict Arnoul.
{ 5 Theodoric, Comte 1035. 6 Florent Comte.

Apres la mort du Comte Florent, Gertrude la veufue ſe maria à Rupert, Comte de Flandre, lequel gouuerna la Comté de Holande au nom de ſa femme, & des enfans d'icelle. Ceſtuy cy fut appelle Friſon pour quelque certaine raiſon, que i'ay monſtree en la deſcription de Flandre. Depuis il fut chaſſé de Holande par Godefroy, Duc de Brabant, & de Lorraine, lequel par force d'armes ſubiugua Holande, & Zelande. Il dompta auſſi les Friſons, & les rêgea ſoubs ſon obeiſſance. Depuis l'an 1079. Theodoric, fils dudict Florent, ſuruint, & ſans reſiſtance de perſoooe, rengea ſoubs ſa ſubiection ces deux regions, Holaode, & Friſe. Or apres que les Friſons ſe furent reuoltez, il eut deux batailles contr'eux.

7 Theodoric, fils de Florent.
{ 8 Florent, fils de Theodoric.
{ 9 Theodoric, fils de Florent.
{ 10 Elorent,
{ 11 Theodoric. / 12 Guillaume.

Guillaume, Comte 12. fut faict l'an de ſalut 1203. Comte de Holande, & Zelande, & auec ce de la haute Friſie. Il fut auſſi legitime heritier du Royaume d'Eſcoſſe, à cauſe de ſa mere.

12 Guillaume.
{ Guillaume. / Othon. / 13 Florent, qui eſpouſa la Ducheſſe de Brabant.
{ Guillaume. Ceſtuy cy fut eſleu Roy des Romains. l'an 1248. / Marguerite, qui eſpouſa le Comte de Haynaut. / Florent.
{ 17 Iean, Comte de Haynaut, & de Holande.

Guillaume Comte 14. fut esleu Roy des Romains, & obtint vne grande victoire contre les Comtes de Flandre: ce que nous auons monstré en la Gaule, soubs le tiltre de la Comté de Flandre. Et finalemét apres auoir amassé vne grande armee, il feit la guerre aux Frisons. Or d'autant que le pays des Frisons est fort marescageux, & pour ceste cause l'accez y est difficile: le Roy luy mesme, voulant fonder le gué, se meit en tel danger, qu'il y fut tué. Car le cheual, sur lequel il estoit monté, feit vn faux pas sur la glace, & comme le Roy vouloit s'aduancer plus outre, son cheual enfondra dedás le marets, en sorte qu'il ne luy fut possible de sortir hors de là. Or ainsi qu'il estoit leans enbourbé auec son cheual, les Frisons, qui pour espier la venue de leurs ennemis, s'estoient cachez dedans des ioncs, pensant, que ce fut quelque gend'arme, qui fust là veautré, s'approcherent, & occirent le Roy, qui ne se pouuoit depestrer de ce bourbier. Il n'auoit que 20. ans quád il fust ainsi tué, & auoit desia esté Roy des romains 7. ans. Le 3. iour apres le bruit court par tout le camp, q̃ les Frisons auoient tué le Roy, dont ils furent grandement estonnez, & s'en vindrent iusqu'au lieu où il auoit esté occis, & le trouuerent là aupres enseuely en la maison d'vn homme, & emporterent son corps à Mittelbourg, & l'enterrerent en vn monastere.

14 Guillaume Roy des Romains. { 15 Florent l'an 1255. { 16 Iean, lequel mourut sans hoirs. / Theodoric. / Florent. / Guillaume.

Ces Comtes moururent sans hoirs masles: & pourtant la Comté escheut à Iean, Comte de Haynaut, qui fut fils de la sœur du Roy Guillaume.

17 Iean, Comte de Haynaut, & de Holande. { 18 Guillaume. / Iean. / Henry. / Iean.

Ce Guillaume fut faict seigneur de plusieurs terres l'an 1304. & espousa la sœur de Philippes, Roy de France, de laquelle il eut trois fils, & vne fille.

18 Guillaume. { 19 Guillaume. / Loys. / Marguerite.

Cestuy cy fut faict Comte de Haynaut, Holande, Zelande, & seigneur de Frisie l'an 1337.

Icy de rechef defaillit la lignee masculine, & pour ceste cause fut faict Comte de Haynaut, & d'Holande le mary de Marguerite, Loys de Bauiere Comte Palatin du Rhin, qui fut aussi faict Empereur l'an de grace 1345.

20 Loys, Duc de Bauiere, Empereur. { 21 Guillaume, la mere duquel retint Haynaut. / 22 Albert { Marguerite Duchesse de Bourgongne. / 23 Guillaume. — 24 Iaqueline. / Iean, Euesque du Liege. } / Othon, Marquis de Brandenbourg.

L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1388. Albert, Prince Palatin, succeda à son frere Guillaume en la Comté de Holáde, & de Haynaut: & apres Albert, Guillaume son fils succeda l'an de salut 1404. Cestuy laissa seulement vne fille, nommee Iaqueline, à laquelle laissa aussi toutes ces Comtez en gouuernemét: mais elle ne les peut pas garder toutes, d'autant que son oncle Iean coadiouteur du Liege, apres auoir laissé l'Euesché, luy feit la guerre 8. ans, & debatit contre elle la succession de feu son frere, tant qu'il vesquit. Il auoit pour son ayde Iean, Duc de Bourgongne, & de Brabant. Toutesfois ladicte Iaqueline ne laissa pas de gouuerner auec ces quatre maris, qu'elle eut successiuement: auquel gouuernement elle demeura dix neuf ans, combien que ce ne fust point sans grand' peine, & fascherie. Son premier mary fut Charles Dauphin de France, lequel mourut auant, que pouuoir paruenir à la couronne. Le secód fut vn frere du Roy d'Angleterre. Du troisieme, ie ne peu sçauoir, qu'il estoit. Le 4. fut vn cheualier de Zelande. Apres la mort de ladicte Iaqueline, Philippes, Duc de Bourgongne, fils du Duc Iean, meit soubs son obeissance Holande, Zelande, Haynaut, & Frisie, qui fut l'an de salut 1435. & ce d'autant que Marguerite, sa mere auoit esté fille d'Albert, Duc de Bauiere, & sœur de Guillaume, Duc de Bauiere, dernier seigneur de Holande, &c. Cestuy cy gouuerna toutes ces regions paisiblemét l'espace de 26. ans. Or Charles, Duc de Bourgongne, luy succeda, & tint en possession tous ces pays l'an de grace 1461. Il eut de sa femme, qui estoit fille du Duc de Bourbon, vne fille, nommee Marie, qui fut seule heritiere de tous ces pays, laquelle Marie fut espousee à Maximilian, Duc d'Austriche, qui fut faict Duc de Bourgongne, Comte de Zeláde, Haynaut, & Frisie, à cause d'elle. Or elle luy engendra Philippes, & vne fille, nommee Marguerite. Philippes engendra Charles, & Ferdinand.

DE BATAVIE, QVI EST AVIOURD'HUY APPELLEE HOLANDE.

iourd'huy appellee Holande.

DV temps, que les Catthiens auoient guerre iadis les vns contre les autres, vne bande d'entre eux, pour pouruoir à leurs affaires, s'é alla plus loin vers le Rhin, & là s'arresterent en vne isle. Les Batauiens, dit Tacite, habitét en vne isle de la riuiere du

Rhin,

Rhin & eſtoyent anciennement vne partie des Catthiẽs, dicts auiourd'huy Heſſiens: leſquels, à cauſe de quelque ſedition domeſtique, vindrent là habiter pour eſtre faicts vne partie de l'ẽpire Romain. Ceſt meſme auteur dit en 8. liure: Ce pendant que les Batauiens habitoyent outre le Rhin, ils eſtoyent vne partie des Catthiens. Depuis, eſtants chaſſez par vne ſedition domeſtique, occuperent les bords de la region Gallique, où nul n'habitoit pour lors, & ſaiſirent auſſi vne iſle bornee par le deuãt de la mer Oceane, & par derriere, à coſté, fermee de la riuiere du Rhin. Les Batauiens, qui ſont auiourd'huy Holandois, eſtoyent anciennement gens fort robuſtes, & qui ont ſurmonté toutes autres nations de la baſſe Germanie, ils ſont yſſux (comme pluſieurs diſent) des Carthiens, peuples de Germanie, leſquels apres auoir paſſé le Rhin, vindrent occuper ceſte region. On penſe, que ceux cy ont eſté fondateurs de la ville de Catuich, qui eſt aſſiſe au lieu, où le Rhin entre en la mer. Ceſte region eſt auiourd'huy bien garnie de belles villes, chaſteaux, bourgs, & villages. Vray eſt, qu'elle eſt mareſcageuſe, & abbreuee d'eaux, mais ce pendant elle eſt garnie de treſbons, & gras paſturages, deſquels on nourrit grande, & merueilleuſe quantité de beſtial.

[Sur ce pays ſe ruerent les François, ia du temps de Conſtantin, ainſi que dit le Panegyrique, adreſſé à Maximian, & Conſtantin, où faiſant mention des louanges de Conſtant pere du grand Conſtantin, il dit ainſi: Il a occis, chaſſé, & fait priſõniers pluſieurs milliers de François, leſquels auoyent enuahy Battauie, & pluſieurs autres Prouinces outre le Rhin. Par là vous voyez, que les Bataues, ou Holandois eſtoyent alliez de l'Empereur, & que les François les pourſuiuoyent à ce tiltre, ioint, qu'ils ſe vouloiẽt enſeigneurier des Gaules ainſi, que depuis ils feirẽt.]

Aucuns penſent, que ce nom Holande eſt deſcendu d'vn mot Germanique Hol, qui eſt à dire, cauité, d'autant que ceſte region eſt creuſe, & pleine de cauernes. Les autres penſent, qu'elle eſt appellee Holand, comme ſi on diſoit Holtzland, d'autant que ceſte region du commencement eſtoit vne grande foreſt, & couuerte de bois eſpes. Or il n'y a Hiſtoriographe, qui monſtre quand, & comment ceſte foreſt a eſté abbatue, ſinon que Corneille Hortenſe penſe, que cela fut faict par vne impetueuſe inondation, ou regorgement de la mer, laquelle il dit par ſa violence auoir eſtouppé la bouche du Rhin, mettant au deuant du conduict d'iceluy vn grand monceau de ſablon: & que par ce moyen l'eau debordee & agitee de l'impetuoſité des vents arracha les arbres hors de terre, & contreignit le Rhin de paſſer par vn autre conduit, à ſçauoir, par celuy du Leck, où iuſques auiourd'huy le Rhin eſt appellé le Leck: & on apperçoit encores au pays le conduit ancien du Rhin, entre lequel, & la riuiere de Vual (qui eſt vn bras du Rhin) on penſe communémẽt, que Batauie a eu iadis proprement ſon ſiege. Or il y en a aucuns, qui pẽſent, que ce changement de terre aduint l'an de ſalut 860. Il y eut auſſi vne grande inondation en ceſte region l'an 1170. laquelle ſ'eſtendit iuſques au Traict. Les anciens eſcriuẽt, que le Rhin auoit de leur temps deux bouches, par leſquelles il entroit en la mer. Car alors la riuiere d'Iſſelle n'auoit nulle reputation, ou parauẽture n'eſtoit point en eſtre, mais il ſ'eſt faict depuis vn conduit. L'vn de ces deux ruiſſeaux a retenu le nom du Rhin, mais il ſe deſtournoit alors de Vick, & couroit vers le Traict, & de là paſſoit vers Vuorden, & Leiden, & entroit aupres de Catuich en la mer. Par ce moyen fut faict vne Iſle grande, large, & de grand rapport entre la Vuale, & le Rhin, laquelle ſ'eſt fort reſerree depuis que le Rhin a prins le conduit de la riuiere de Leck. L'an de ſalut 1420. le 17. ou ſelon les autres 1446. iour d'Auril, la mer ſe deſborda ſi furieuſement, qu'elle regorgea derriere Dordrecht, rompit toutes les chauſſees, en ſorte qu'il n'y auoit rien qui l'ẽpeſchaſt de couurir toute la terre, deſtruiſit beaucoup de poſſeſſions, noya pluſieurs hommes, renuerſa villes & villages. Il y eut lors 7 9. paroiſſes noyees, & enuiron cent mille hommes morts, & perdux auec tout leur bien, & beſtial. Et Dordrecht ſentit alors vn grand dommage.

DE LA VILLE DV TRAICT, OV *Vtrecht*

ON tient, qu'au commencement, que ceſte ville fut baſtie, on luy impoſa le nom d'Antonine, du nom d'Antoine, Senateur Romain, qui, fuyant la tyrannie de Neron, ſ'en fuyt en Gaule, & cauſa la fondation de ceſte cité: d'autres attribuent cecy à M. Antoine, lieutenant de Iules Ceſar, lors que les Gaules furent conquiſes: & d'autres donnent l'hõneur du nom à M. Antonin, ſurnommé Pie, qui la remiſt ſus, ayãt eſté ruinee par les Germains. Depuis les Vvitres, ceux, qui ont baſty Vvittemberg, la raſerent, & y feirent vn fort: puis Dagobert, Roy de France, print ſur eux ceſte forrereſſe, & y baſtit, & à cauſe du grand paſſage, & de l'apport des marchandiſes, & qu'auſſi la payoit on les Gabelles, elle fut nommee *Traiectum*, lequel nom luy eſt encor demouré en Latin. Or eſt ceſte belle cité poſee ſur l'ãcien lict du Rhin, lequel y paſſoit auant, qu'il entraſt par violence au Leck, ſ'allant engoulpher en l'Ocean, ſi qu'encor les habitans du pays appellent Rhin les eaux, qui ſont autour de leur ville, & que par canaux ils y font paſſer. A Vtrecht tient le Roy Catholique vn conſeil royal, où reſſortẽt les appellations de tout le pays, y ayant vn Preſident, neuf conſeillers, vn receueur general, & autres officiers, tant du domaine, que de la iuſtice: car c'eſt vne ſeigneurie à part, qui eſtoit bien plus grande lors, que le Roy Dagobert en inueſtit S. Vvillebrod, premier Eueſque d'icelle, laquelle fut depuis ruinee par les Normans, ainſi que nous auons monſtré ailleurs: mais Baldric, Eueſque, la remit ſus, & ceignit la cité de murailles.]

Aucuns penſent, que l'Eueſché, qui eſt auiourd'huy à Cologne, eſtoit anciennement au Traict. Mais apres que le traict fut pillé, & ſaccagé par les Normans, & Danois, l'Archeueſché fut tranſporté à Cologne au temps de S. Boniface, ou vn peu apres ſa mort, lequel fut martyriſé, à ſçauoir, enuiron l'an 755. Depuis Charlemagne erigea derechef vn Eueſché au Traict, & y donna des terres, & hommes. Mais Charle le Chauue, venãt quelque temps apres Charlemagne, feit vn comté du pays d'Holande, & oſta quelque choſe à l'Eueſché, & ſepara l'vne ſeigneurie de l'autre. Voicy les villes, qui appartenoiẽt

ancienuement au comté, Schonhofen, Dordrecht, Amsterdam, Alcmar, Gauda on Gouu, Vuorden (laquelle a esté autresfois à l'Euesque) Leiden, Harlem, Delfft, Hagen: *Veteres aquæ*, &c. Et à l'Euesché appartenoyent plusieurs villes, chasteaux, & villages, cômençants depuis le Traict, & s'estendants outre la riuiere d'Isselle, iusques à Schuuol. Il y a eu vn Euesque, nommé Godefroy, qui bastit Montfort, & Vuorden pour tenir bon contre le comte de Holãde. Car l'Euesché a eu guerres, & noises continuelles contre les seigneurs des terres voisines, & principalement contre le duc de Gueldres, lequel a faict de grandes fascheries aux Euesques du Traict, leurs pillant, & bruslant leurs terres, qui sont outre la riuiere d'Isselle. Entre autre il y a eu trois Euesques du Traict, ausquels Charles, duc de Gueldres, a faict beaucoup de fascheries, à sçauoir, Frideric, Marquis de Bade, Philippes de Bourgongne, & Henry Palatin, lequel duc de Gueldres appauurit beaucoup de leurs subiects, & ruyna de leurs villes, & villages.

Les Euesques du Traict grãdement affligez de leurs voysins.

Le duc Henry Palatin, Euesque du Traict, s'efforça de noftre temps par plusieurs, & diuers moyens de faire la paix auec ledict Charles, mais ç'a esté en vain. Ledict Charles solicita tellement les bourgeois, & habitans du Traict, & les Chanoynes mesmes, qu'ils conspirerent contre leur Euesque, dont plusieurs Chanoynes furent prins, & deux furent cousuz dedans des sacs, & iettez dedans le Rhin.

Toutesfois aucuns estoient du party de l'Euesque: mais la plus grand' partie luy estoit contraire, & ceste dissension creut si fort, que la guerre fut ouuerte entre eux, laquelle dura long temps, & ce pendant il y eu eut plusieurs ruez. Le duc de Gueldres enuahit le Traict, & feit beaucoup de dommage au païs. Au reste l'Euesque Henry, se voyant de tous costez enuironné d'ennemys, cerchoit ayde, & en trouua vers l'Empereur Charles, qui estoit duc de Brabant & comte de Flandre, & Holande. Ainsi estant bien, equippé de gens, & de tout appareil de guerre, il recouura la ville du Traict, & autres villes, que le duc de Gueldres auoit occupees. Mais pource que ses subiects, qui estoyent outre la riuiere d'Isselle, estoiét incessamment molestez par ledict duc de Gueldres, & que luy ne pouuoit resister aux courses, & oppressions tyranniques, desquelles ses pauures subiects estoyent greuez: à ceste cause, apres auoir prins cõseil, il luy sembla bon, pour le profit du peuple, de resigner toute la iurisdiction soubs la seigneurie de Bourgongne, & l'annexer, & incorporer à la duché de Brabant, & la comté de Holande: & d'icelle iurisdictioo l'Empereur Charles en iouyroit, & la possederoit pour soy, & ses heritiers, & successeurs, ausquels escheroyent apres lui Brabant, & Holande. L'Euesque donc feit assembler les principaux, & les plus grands seigneurs de son pays, tant Ecclesiastiques, que seculiers: & leur ouurit ce, qu'il auoit conceu en son entendement: & les exhorta de deliberer sur ceste affaire ce, qui seroit le plus profitable pour eux, & pour la republique. Aucuns trouuoyét ceste deliberation de l'Euesque bonne, les autres mauuaise. toutesfois cõsiderants ce, qui en pouuoit aduenir, la plus grand' partie consentit, que l'Empereur Charles, & les heritiers legitimes, masles & femelles, ausquels escherroit la duché de Brabant, & la comté de Holande, fussent doresnauant seigneurs proprietaires, & hauts iusticiers de la ville du Traict, de toutes les autres villes du temu temporel, de toutes les rentes, champs, prez, mooragnes, forests, bois, riuieres, & de tout ce, qui concernoit la temporalité. Apres ceste deliberatioo, l'Euesque declara tous ses subiects absouls du serment, qu'ils luy auoyent faict, en sorte toutesfois qu'ils feroient le serment à l'Empereur Charles, & à ses heritiers legitimes successeurs de la duché de Brabant, & comté de Holãde. Et l'Euesque ne reserua rien pour soy, ne pour ses successeurs, sinon la iurisdiction spirituelle. Bien tost apres ceste resignatioo, à sçauoir, l'an 1528. ambassadeurs furent enuoyez vers le Pape, à fin qu'il confermast par son autorité ce transport de iurisdiction. Par ce moyen toute la iurisdiction temporelle de l'Euesché du Traict, laquelle les Euesques du beu auoient gouuernee, & tenue l'espace de 916. ans, fut transportee aux ducs de Brabant, & comtes de Holande. Ceux du Traict donc, & toute la region non seulement perdirent en ce transport leur seigneurie, mais aussi resignerent fortement tous leurs priuileges. Car ce pendant qu'ils estoient soubs l'Euesque, ils viuoient paisiblement selon leurs loix, & n'estoient tenuz à personne du monde. Chacune ville estoit gouuernee par son Senat, & les causes, & matieres de toute la region estoyent traitees par les trois estats d'icelle, desquels le plus haut degré appartenoit aux Ecclesiastiques: les nobles, & gentils hommes obtenoient le second: & le commun populaire le troisieme. Ils estoyent francs de toutes exactions, sinon qu'ils payoient la gabelle du bled, & du breuuage. Et encore les Euesques n'auoient point souueraine puissance sur les villes, mais seulement sur les rustiques. Ceste liberté ont ceux du Traict, & tout le pays quitté, & se sont assubiettiz à perpetuelle seruitude. Mais ce pendant ils ont gagné cest auãtage, qu'en lieu, qu'ils ne pouuoyent iouyr d'aucun repos, lors qu'ils auoyent ces priuileges, ains toutes contentions, & guerres perpetuelles, les empeschoyent de viure à leur aise: ils ont recouuré vne paix contrainte, ayans rencontré vn prince, lequel ils craignent par force, & sont cõtraincts de s'abstenir de ceste vie seditieuse, qu'ils menoyent soubs leurs Euesques. Nous ferons donc icy fin de parler de la partie Occidentale du Rhin, & retournerons derechef au commencement d'iceluy, pour enuironner son costé Orieotal: lequel est du costé de l'ancienne Germanie.

La iurisdiction de l'Euesché du Traict, incorporee à la duché de Brabant, & la comté de Holande.

Ceux du Traict despouillez de leurs priuileges.

DES ALPES, ET HAVTES MONtagnes, hors desquelles le Rhin sort, & les habitants desquelles sont auiourd'huy appellez Grisons.

Vis à vis du pays de Valais, pres la source de tous les deux ruysseaux du Rhin, habitoot les Grisons, anciennement appellez Rhetiés, & Caninies. Gilles Tschudi de Glari a faict vn liure expres de ce peuple, & des autres, qui habitent au plus haut des Alpes: & nous auons iadis tellement quellement translaté ce liure de la lange Germanique en Latin, auquel auons adiousté vne grãde carte de la description du pays des Suysses. L'an 587. deuant la naissance de Iesus Christ, les Gaulois entrerent en Italie, soubs Belluese leur chef, & prindreot par force vne

De ceste opinion est Pline liure 3. chap. 20.

De ceste opinion est Pline liu. 3. chap 20. Et Iustin li. 20.

Les Rhetiẽs ainsi nommez de Rhetus, leur Capitaine.

vne grande partie d'icelle,& chasserent aussi les habitans de Toscane (en laquelle sont auiourd'huy Pise, Luques, & Florence) lesquels estants chassez en exil, s'arresterent auec leur conducteur Rhete aux aspres montagnes des Alpes, pres de la source de deux ruisseaux du Rhin, & de ces deux riuieres Athese, ou Etsch, & *Enus*, ou Ihn,& commencerent à bastir des villages,& bourgades, tant aux montagnes qu'aux vallees,& se nommerent du nõ de *Rhetus* leur capitaine. Or par succession de temps ce peuple des Rhetiens fut tellement multiplié, qu'il estendit ses limites iusques au lac de Constance, au dessoubs de Bregentz, & iusques à la ville de Vuesen,& au lac d'icelle. Et par de là les Alpes, vers l'Italie, ils aggrandirent leur pays iusques à Come, Verone,& Trente. Les premiers Rhetiens furent nõmez Caniniens, c'est à dire, Grisons, lesquels, pour la plus grand' part, estoyent subiects aux Romains.

[Lors que Pline dit, que Rhete fut chassé de Toscane par les Gaulois,& qu'il vint se retirer entre les Alpes, & que de luy furent nommez les Rhetiens, qui sont à present les Grisons, il ne s'y faut arrester comme à chose certaine, veu qu'aussi il ne l'asseure pas, ains dit, qu'on l'estime ainsi. Et quand il dit, que Verone est des Enganéens,& des Rhetiens, cela ne fait rien à la prouue de cecy, que les Grisons soyent sortis d'Italie, mais plustost que Verone a esté edifiee par les Rhetiens. Au reste c'est vn fort maigre fondement, que de s'arrester en ce, que dit Strabon, que les Rhetiens gisent au pied, & racine des Alpes par dessus Come: car cela ne les fait pas ny de la source Toscane, ny Italiens, ains Gaulois, suyuants toute description ancienne: ce que ledit Strabon declare mieux en vn autre lieu, quand il dit, parlant des sources du Rhin,& du Danube: Au reste Tibere, ayant passé outre, par l'espace d'vne iournee, il veit les sources,& fontaines du Danube: & vn peu plus loing de ce Lac sont les Rhetiens, plus auant les Heluetiens,& Vvindeliciens, & la region deserte des Boyens (à present Boësmes) iusques en Pannonie: puis adiouste, les Rhetiens, & Noriques s'estendent iusqu'au sommet des Alpes,& enclinent vers l'Italie, s'auoisinants des Carnes d'vn costé, & de l'autre les Ligures,& du quartier d'Aquilee. Voyez si en toutes ces parolles de Strabon il est faicte mention, que les Rhetiens ayent source d'Italie, & s'il est d'aduis, que les Lydiens ayent trauersé toute l'Asie,& Europe, pour venir habiter en l'aspreté des Alpes, ainsi que Iustin, suyuant Trogue, nous tesmoigne. Ie ne veux ietter sentence legerement sur ceci, ains me suffit, que les doctes mesurẽt auec leur grande discretion, lequel ils ayment mieux choisir ou les Toscans, ou les Lydiens, donnans nom à la Rhetie, ou si elle (suyuant le tesmoignage de Martian) a point pris le nom de la montagne ainsi appellee: ioint que les aucteurs approuuez nous font ce pays Sueuien, & monstrent, que premierement il fut peuplé par les Sueues: & de cecy lisez Irenique defendant sa Germanie, laquelle il tasche de faire mere de ceste nation. Au reste Auentin en ses annales de Bauiere, suyuant l'opinion des anciens, parle ainsi des Rhetiens: le premier, qui habita en Rhetie, fut vn Prince Tuisconien, nõmé Adnle, duquel encor vne montagne porte le nom: long temps apres Rhete, capitaine des Hethruriens, chassé d'Italie, s'y retira, l'occupa, & luy donna on nom, l'appellant Rhetie du temps que regnoit à Rome Tarquin l'ancien. A la fin les Alemans reguant en France Childeric.1. du nom, passerent en Rhetie, & en chassant les Romains, s'en feirent seigneurs. Et ainsi la Rhetie ne peut estre dicte des Sueues, puis que si tard ceux cy se saisirent d'icelle, & donnerent le nõ aux Suisses, & non aux Rhetiens: dequoy (comme i'ay dit) ie me rapporte à ceux, qui ont leu,& feuilleté les bons liures, pour y asseoir leur sentence.]

Pline liu 3. chap.19.& 20.

Strabon li. 4 geog.& liu.7.

Irenique li. 3. cha. 14. Auentin. liu 2.

L'an 357. l'Empereur Constantin, venant pour assaillir les Alemans, assist son camp en la plaine Canine,& là tint sa court quelque temps, à sçauoir, és destroicts des montagnes, ou est auiourd'huy situee la ville de Curie, ou Choures,& pourtant apres qu'il se fut retiré, on commença à bastyr en ce lieu là ceste ville de Curie, ou Choures, & toute ceste region fut nommee *Rhetia Curiensis*,& les habitants Chour Vualen.

DE CVRIE, OV CHOVRES, LA *principale ville des Rhetiens, ou Grisons.*

CVrie, ou Choures, cõme nous auons desia dict, est de moyenne antiquité. Elle fut bastie enuiron l'an de salut 357. & aggrandie, & fortifiee de tours,& murailles petit à petit:& par succession de temps ornee de plus belles maisons,& incontinent apres qu'elle fut edifiee, elle fut conuertie à la foy de Iesus Christ. Car enuiron l'an 495. du temps de Clouis le grand, les Grisons auoyent vn Euesque, ce qu'on peut recueillir de la legende de S. Fridolin. Ceste ville est assez bien bastie auiourd'huy selon la coustume du pays,& n'est gueres loing du Rhin, car de là on y pourra aller en demye heure. Elle est assise ioignant deux montagnes,& est faicte en triangle: car elle s'estend en vn coing pres de la court, ou Eglise Cathedrale, lequel comprent ladicte court Cathedrale. Mais le monastere de S. Luce, duquel on a faict vn hospital depuis peu de temps, est hors les murailles de la ville, loing de la court Episcopale d'vn traict d'arbaleste. Derriere la ville, & la maison Episcopale, sort des montagnes vne grande riuiere, par laquelle on apporte grande quantité de bois dedans la ville. Du costé d'Orient, hors la ville, il y a des mõtagnes garnies de beaucoup de vignes, & le vin, qui y croist, est assez bon, tant le blanc que le rouge. On y charge, & decharge beaucoup de marchandises, lesquelles on mene tant par deça que par delà les Alpes. Car quand on en veut porter en Lombardie, ils ont des mulets,& cheuaux, sur chacun desquels ils mettent deux charges, d'autant que les charettes, & chariots ne pourroyent trouuer passage par les montagnes. Et les cheuaux, ou mulets, duits à cela, rapportent du vin excellent, lequel ils appellent vulgairement Veltlin: Au reste en ces montagnes de Curie on trouue diuerses especes de bestes,& oyseaux, qui en espece ne sont point differentes des bestes de Valais, comme chamois, capricornes, rats de montagnes, vaultours, phaisans, gelinotes, coqs sauuages, &c.



DE LA COVRT, OV EGLISE *cathedrale de la ville de Curie, ou Choures.*

IL est bien vray, que la court Chatedrale est enclose dedans les murailles de la ville de Choures, mais elle est situee en lieu plus haut, & a vne si grãde closture, & si ample, qu'elle comprend la maison Episcopale, les maisons des chanoynes, & l'Eglise Cathedrale: & tout cela est assez magnifiquement basty selon la coustume du pays, principalement toutesfois la maison de l'Euesque est dedans, & debors ornee põpeusement, & garnie de belles habitations. Il n'y a rien, qui rende ceste ville là plus diforme, que les ouuertures des maisõs, qui sont mal agensees: car en lieu de tuilles ils ont des pierres plattes, ou des lattes de bois mal rabbottees. Car on ne peut trouuer en ces mõtagnes rudes, & pierreuses, terre propre pour faire tuilles.

DE L'EVESCHE DE CVRIE, *ou Choures.*

L'Eueschẽ de Curie, est l'vn des plus auciẽs Eueschez de toute la Germanie, & commença enuiron l'an 440. Aucuns debatent, que S. Lucie en fut le premier Euesque, mais le nombre des ans ne conuient pas. Aucuns aussi disent, que ce Lucie estoit de lignee Royale de la grande Bretagne, ou Angleterre, & qu'il fut conuerty à la foy de Iesus Christ l'an de salut 276. du temps que Marc Antonin estoit Empereur. Il s'en vint en Germanie desirant auancer la religion Chrestienne: & commença premierement à prescher à Saltzbourg, puis apres à Augspourg: & apres que les infideles l'eurent chassé de là, on dit, qu'il se retira à Curie auec sa sœur, nõmee Emerite, & que là il fut mis à mort auec sa sœur, de autant, qu'il reprenoit les idolatries & les opinions superstitieuses, & annonçoit Iesus Christ.

Ce Neuggere viuoit l'an de grace 650.

[Cela ne se peut faire, veu que Choures n'estoit point encor' en estre, ayant esté bastie, comme dit est par le grand Constantin, ou à tout le moins ce-
» stuy y donuant commencement lors qu'il s'y arre-
« sta auec son armee: non plus que ie vueille nier que
» ces saincts personnages n'ayent esté en Rhetie, & y
» ont annoncé la parolle saincte de l'Euangile de no-
« stre Seigneur: mais dis que n'est possible que ce Lu-
« cie ayt esté Euesque de Choures, trop bien pasteur
« & Apostre de tous les Rhetiens. Aussi Noggere
« Abbé de S. Gal d'escriuant la vie de S. Fridolin, se
« dit estre prescheur des Rhetiens, quoy qu'on trou-
« ne que ce sainct homme ait basty quelques Eglises
« à Choures.]

Les autres pensent, que ce S. Lucie estoit Cyrenien, fils de ce Symon, auquel on donna à porter la croix de Iesus Christ. Le premier Euesque donc de Curie, qu'on met en compte, ce fut Asimon, lequel fut au Cõcile de Chalcedonie l'ã de salut 452. Le 2. Purice, les autres l'appellẽt Prurice, du tẽps duquel on dit, q̃ S. Fridolin bastit le temple de S. Hilaire, lequel est maintenant dedié à S. Martin. Le 3. Claudian: Le 4. Vrsicin: Le 5. Sidonien: Le 6. Eddo: Le 7. Valentien: Le 8. Paulin: Le 9. Theodore: Le 10. Vatendeire: Le 11. Constance: Le 12. Ruthard: Le 13. Baldebert, qui fut Euesque l'an de salut 720. De son temps sainct Priminien commença à bastir le monastere de Pfæuers de l'ordre de S. Benoist: Le 14. Paschal, Comte de Bregents, fils de Virgile, gouuerneur de la Rhetie: Le 15. Victor, fils legitime dudict Paschal Euesque. Cestuy cy, enuiron l'an de grace 760. fonda auec sa mere *Episcopia*, le monastere des femmes nobles, qui est en Tũlesch, au lieu appellé Catzis, lesq̃lles religieuses toutesfois peuuẽt sortir, & se marier: Le 16. Virgilie, Comte de Bregents: Le 17. Thello, fils de Victor le tyran de Rhetie, lequel feit trẽcher la teste à vn homme de bien, nommé Placide, aupres du monastere de Disentis. Cestuy cy feit bastir l'Eglise Cathedrale de Curie, laquelle est demouree en son entier iusqu'à present. Il mourut l'an de salut 774. le 18. Constance. Cestuy cy receut de grands priuileges de Charlemagne, lequel le constitua gouuerneur, & protecteur de la Rhetie. Il luy donna aussi la paroisse de Selestad, au païs d'Alsace. Le 19. Remy. Le 20. Victor, auquel les comtes Roderic, & Herloin retindrent quelques biens par force, mais l'Empereur Loys les contraignit de les rendre. Le 21. Verendaires. Le 22. Esson. Le 23. Rhotaire, auquel Charles le gros dõna la seigneurie de Flums, l'an de salut 881. Le 24. Theodolphe, ou Dietolphe, qui fut confermé par l'Empereur Arnolfe. Le 25. Valdon. Le 26. Hardobert. Cestuy cy eut vn coadiuteur, nommé Lutolphe, qui auoit esté Chãcelier de l'Empereur Othon premier, auquel l'Empereur donna l'an 959. la moitié de la ville de Courie, tout le peage, les parroisses de S. Martin, & de S. Hilaire, & la Carpophore à Thrimmis. Cela fut faict à Fratislar l'an que dessus. Le 27. Hildibald. L'Empereur Othon 2. donna à cestuy cy l'an 980. le reuenu des peages, & gabelles du pont de Clauene en Pregalle, pour en iouyr à perpetuité. Le 31. Harman baron, qui fut premierement moyne conuentuel de Einsidelen, depuis Abbé de Pfæuers, & finalement Euesque de Chour. Le 33. Henry qui fut moyne en la Riche Auu: du temps duquel, à sçauoir, l'an 1078. Vuelfo, duc de Bauiere, mena son armee en Rhethie, pour faire guerre au comte de Coure nommé Othon, & gasta ceste region là, d'autant que l'Euesque Heury & les autres grands seigneurs de la Rhetie, auoyent faict hommage à Rudolfe, qui auoit esté esleu Roy des Romains, contre Henry. 34. Or le Diocese de Coure fut vn an entier sans Euesque apres ceste desolation, iusque à ce que finalement Marpert, Preuost d'Augspourg, se fourra dedans par Symonie, mais apres qu'on l'eut excommunié en quelque Synode l'an 1085. il fut debouté. Le 35. Vdalric. Cestuy cy l'an 1105. fut enuoyé auec Archeuesques de Treues, & Magdembourg de l'assemblee de Mayence au Pape pour obtenir la confirmation de l'Empereur Henry 5. lequel auoit esté esleu Roy des Romains contre son pere Henry 4. Le 37. Vidon. Cestuy cy se trouua en la iournee de Basle l'an 1114. Le 38. Conrad de Bibrack du pays de Souabe. Du temps de celuy cy, à sçauoir, l'an de salut 1265. Hugues Palatin de Thubingue, comte de Bregentz, & de Rhetie, feit guerre contre Vuelfon, duc de Bauiere, & de Spolete, son oncle maternel, & le ruyna aupres du Danube. Le 39. Conrad 2. Le 40. Eginon. Cestuy cy fut declaré prince par l'Empereur Frideric. Il donna en fief le bailliage de l'Eglise de Coure à Frideric, duc de Souabe, fils de l'Empereur Frideric, soubs la mesme condition, que Rudolfe, comte de Bregentz, & apres luy Rudolfe de

Pfullendorff

Pfullendoff l'auoyēt tenu au parauant. Cela fut fait à Mengen l'an de ſalut 1170. Le 41. Vdalric, baron de Degenfelden, au deſſus Cliugnauu, en la comté de Bade, lequel fut premierement Abbé de S. Gal, & depuis gouuerna l'Eueſché de Coure 8. ans, & finalement la reſigna à Brunon, l'an 1182. ſe reſeruant l'Abbaye de S. Gal. Or il feit cela à cauſe de la reformatiō faicte par le Pape Alexādre 3. à ſçauoir, q̄ nul ne poſſedaſt deux Prelatures. Le 42. Brunon. Le 43. Hēry, Chanoyne de Saltzbour. Le 44. Rheinier, leq̄l receut les regaliens de l'Empereur Orbon 4. Le 45. Arnoul. Ceſtuy cy, par le commandement du Pape, mena Frideric le ieune, Roy de Sicilie, par ſa terre iuſques à Conſtance l'an 1211. lors qu'il alla premierement en Germanie contre l'Empereur Orhon 4. Le 46. Henry, comte de Realt. Le 47. Albert Preuoſt de S. Eſtienne de Conſtance. Le 48. Raoul, baron de Gutingen, Abbé de S. Gal, qui mourut à Rome l'an 1226. Le 49. Berthoul, Chanoyne de Conſtance, qui fut tué l'an de ſalut 1233. Le 50. Vdalric, qui eſtoit comte de Kybourg, & auoit eſté moyne conuentuel de Einſidelen. Ceſtuy cy fonda le Mōt Sainct à Vuinterrhur l'an 1230. Le 51. Volcard de Neuuenburg. Le 52. Henry, comte de Montfort, lequel baſtit le chaſteau du Furſtennau. Le 53. Conrad, baron de Belmont. Le 54. Frideric, comte de Montfort, fils d'Vlric, comte de Bregentz, & frere de Guillaume Abbé de S. Gal. Ceſt Eueſque feit alliance auec Pierre, Eueſque de Syon contre Raoul d'Habſpeurg, Roy des Romains, ſoubs telles conditions, qu'ils ne ſe lairroyent point l'vn l'autre quelque aduerſité qu'ils veiſſent aduenir: & auoit faict ceſte alliance, d'autant que ledict Raoul de Hābſpourg, luy auoit faict la guerre. Mais ceſt Eueſque fut finalement print en vne bataille, donnee aupres de Baltzers, auec le baron de Grieſſemberg, & le ſeigneur Ebethard de Aſpremont, qui auſſi mourut en ceſte bataille, depuis qu'il print les armes contre les comtes de Vuerdēberg, de Veldkirch, & de Schellenberg l'an 1288. Et l'Eueſque fut detenu priſonnier deux ans, lequel ſe voulāt deliurer de ceſte priſon, feit vne corde de linceulx, & comme il vouloit deſcendre du haut de la tour, où il eſtoit, il cheut en terre, & en mourut l'an de grace 1285. Le 55. Berthoul, qui fut faict Eueſque l'an de ſalut 1290. Le 56. Siffroy, baron de Flums. Ceſtuy cy apres auoir laiſſé le gouuernement de ſon Eueſché à Raoul, cōte de Montfort, ſe rendit moyne. Le 57. Herman baron d'Eſchenbach, premierement moyne conuentuel de Einſidelen, depuis Abbé de Pfeuers, & finalement Eueſque de Choure. Le 59. Iean, lequel fut faict Eueſque l'an de ſalut 1327. & tué l'an 1333. Le 60. Vdalric de Lentzbourg, nōmé Schultheis, moyne d'Einſidelen. Ceſtuy cy fut prins par Loys, Roy des Romains, & Marquis de Brandenbourg, en vne bataille, donnee aupres de la riuiere Etſch, auec pluſieurs autres gentilshommes, d'autāt qu'il auoit donné ſecours à Charles, Roy de Boheme, contre l'Empereur Loys quatrieme, pere dudict Marquis, & auoit oſté la cōté de Tyrul au duc de Bauiere. Toutesfois il fut depuis deliuré, & mourut en ſa maiſon l'an de ſalut 1355. Le 61. Pierre, natif de Boheme, lequel laiſſa l'Eueſché de Choure, & fut faict Eueſque de Moraue. Le 62. Frideric de Mentzingen, autrement de Netzinge. Il auoit eſté Chancelier de Lupold, duc d'Auſtriche, & laiſſant Choure, ſ'en vint à Brixe. Le 63. Iean. Ceſtuy cy auoit eſté Chancelier de Albert, duc d'Auſtriche, & mourut l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt 1389. Le 64. Harman, comte de Vuerdenberg, & ſeigneur de Sargans, & au parauant commendeur de l'ordre de S. Iean. Ceſtuy cy, voulant ſecourir ſes freres, eut vne longue guerre contre Lupold, duc d'Auſtriche, à cauſe des limites des ſeigneuries, & du bailliage de Rhineck. Mais il fut prins aupres de Veldkirch, par le comte de Sulingen, auec ſon frere Hugues comte de Sargans, & finalement l'accord fut faict neuf moys apres, & fut remis en liberté, & mourut l'an de ſalut 1416. Le 65. Iean, dict Abundi, lequel fut faict Eueſque du temps du concile de Conſtāce. Le 66. Iean, ſurnommé Naſſon. Le 67. Conrad de Rechberg. Le 68. Hēry, baron de Heuuen, lequel mourut l'ā 1472. Le 69. Leonard, chancelier des ducs d'Auſtriche, qui mourut l'an 1459. Le 70. Ortlieb, baron de Brādiz. Les citoyens & bourgeois de Choure ne voulurent point aduouer ceſtuy cy pour leur ſeigneur, mais aymerent mieux eſtre ſoubs l'empire, ce que toutesfois ils ne peurent nullement obtenir de l'ēpereur Frideric, ceſt Eueſque eut beaucoup de faſcheries de ſes ſubiects, & finalement il mourut l'an 1491. Le 71. Henry, baron de Heuuen. ceſtuy cy eut paix en ſon Eueſché iuſques à l'an 1498. alors ſourdit vn grand diſcord en la ſeigneurie de Furſtēbourg, contre ceux de Tyrol. Pour ceſte cauſe ceſt eueſque feit alliance auec les ſept cantons des Suyſſes: & ainſi apres beaucoup de guerres, & qu'vne diſſenſſion fut eſteinte, vne autre nouuelle ſuruint, à ſçauoir, entre les Meiēfeldiens, & Gutembergiēs. L'eueſque, eſtant induit par perſuaſions, laiſſa le chaſteau de Furſtenbourg à ceux de Tyrol, & apres pluſieurs promeſſes faictes, le chaſteau fut pillé, & bruſlé, mais l'eueſque fut mené à Inſpruck, & là grandement outragé, & ſortant de là, il ſ'en vint à Straſbourg. Vn peu de temps apres, toute occaſion de diſcord fut oſtee, & l'eueſque retourna à ſon eueſché, l'an 1503. Les parties ſ'aſſemblerent depuis à Veldkirch pour faire appointement, & apres qu'ils eurent chacun bien debattu leur droict, finalement la paix fut faicte. Mais apres que l'eueſque, & les ambaſſadeurs des Ligues furent trouuez de ceſte iournee là, & que le commun populaire fut aduerty de ceſt affaire, ils furent irritez, & ſ'en vindrent par bandes, & troupes vers la ville de Choures, demandans l'eueſque, & ſes ambaſſadeurs, qui eſtoyent allez auec luy. Apres donc qu'ils l'eurent prins, ils le menerent auec 9. ambaſſadeurs à Furſtenauu. Mais il eſchappa ſecretement, & ſ'en vint en la court de l'empereur Maximilian, & reſigna ſon eueſché au ſeigneur Paul Ziegler, retenant pēſion de 720. florins, demoura à Zurich, & à Straſbourg iuſques à ſa mort. Or ceſte hiſtoire eſt deſcrite cy deſſus apres l'hiſtoire de Charles, duc de Bourgongne. Le 72. Paul Ziegler, Preuoſt d'Otingen en Bauiere, qui auoit eſté Secretaire de l'Empereur Maximilian, & eut de grandes difficultez en ſon eueſché, & endura beaucoup de faſcheries de ſes ſubiects l'eſpace de 38. ans. Finalement il ſe retira au chaſteau de Furſtenbourg, où il mourut ſoudainement, eſtant accablé de triſteſſe, & cela fut l'ā 1541. Il donna l'an 1516. à l'empereur Maximilian

Il

LA VILLE DE CHOVRES, QVI EST
comme on les appelle



LE POVRTRAICT DE CVRIE, AVTREMENT
Rhetie, où habitent les Grisons, bastie l'an de grace 357.
conuertie à la foy de nostre

LE CAPITALE, DES RHETIENS,
d'huy.



DVRES, LA PRINCIPALE VILLE DV PAYS DE
loing du Rhin : & fut, incontinent apres ſa fondation,
eur Ieſus Chriſt.

l'innestiture des fiefs de l'office d'Eschançon, & de la Comté de Tyrol. Car les Archeducs d'Austriche sont Eschançons de l'Euesché de Choures : les seigneurs de Marmeles, Mareschaux : & les comtes d'Embs trenchans. Le 37. Luceyter d'vne ancienne famille des bourgeois de Choures, qui fut esleu prince, & Euesque de Choures, apres la mort de l'Euesque Paul l'an 1541. Cestuy cy reconcilia la ligue du temple de Choures auec la ville.

DES TROIS LIGVES DES *Rhetiens, ou Grisons.*

LA premiere, & la plus haute ligue des Grisons fut faicte l'an 1424. en la ville de Troncs par l'Abbé de Disentis, le comte de Masaux, & le Baron de Rezuns contre les peuples estrangers, & les pilleurs, & auec ce à fin qu'ils ne permissent plus que eux, & leurs subiets fussent tirez hors de leurs pays pour playder. Ceste condition aussi fut adioustee, que l'Abbé ne voulust point, que cecy fust faict au preiudice de l'Empire Romain, duquel il estoit Prelat, ne des seigneurs de Milan, desquels il estoit côtené de la maison d'Austriche, de laquelle il estoit baron feudal : l'autre ligue, qui est la plus grande, est de l'Eglise Cathedrale, par laquelle l'Euesque de Choures, le Chapitre, & la ville, estans vnix ensemble, furent faicts bourgeois de Zurich l'an 1419. & ce pour 51. an : & à fin qu'ils en fussent plus asseurez, ils feirent alliãce auec leurs voisins depuis, qui sont de la premiere Ligue. La troisieme Ligue est des 12. Bailliages ou iurisdictions, à sçauoir, de ceux, qui habitent en Prettigauu, lesquels furent vnix ensemble l'an 1470. & feirent quelque forme d'alliance ensemble, & finalemẽt toutes les trois ligues feirent côplot ensemble, côme se ioignans par serment en vn mesme corps. Et ne se contentans point de cela, encore se ioignirent ils auec les autres Suysses : & d'auantage ils s'obligerent au Royaume de France soubs certaines conditions, auquel toutesfois ils auoyent osté la vallee de Veltlin. Ces lignes cy sont gouuernees par leurs communautez, & vsent en partie du langage Alemand, & en partie du Lombard, c'est à dire, de l'Italien corrompu. La plus haute ville du pays des Grisons, ioignant la premiere
Ilantz. source du Rhin, c'est Ilantz, & a en ses armoiries vne couronne, par laquelle coule le Rhin, en signe que c'est le plus haut, & le dernier lieu, & comme la couronne du Rhin. Aupres de la derniere source du Rhin la plus haute ville, c'est Furstenauu, distãte de Choures de deux grandes lieuës Germaniques, vers le mont Spluger, & est soubs la iurisdiction de l'Euesque de Choures. Il y a vn chasteau fort ancien assez pres de ladicte ville, tirant vers la source du Rhin, lequel estoit iadis vne place bien forte, assis sur vne roche eminente, où les seigneurs, & gouuerneurs de Rhetie souloyent tenir leur court, & est appellé Realt, qui est composee de ces deux mots *Rhetia alta*, c'est à dire, la haute Rhetie.

De la vallee du Rhin, soubs la ville de Choures, ou Curie.

AV dessoubs de Choures, l'espace d'vne grande lieuë Germanique, sort vne riuiere, nommee le Langar, qui vient des montagnes du Prettigauu. Ceste riuiere est assez impetueuse, & aussi tost qu'elle est sortie hors des destroicts du Prettigauu, elle entre dedans le Rhin. Apres on rencontre Meienfeld, qui estoit appellé Lupinum anciennemẽt. Les habitans du lieu disent, que *Maia*, mere de Mercure a esté là honnoree au temps passé, & que ceste ville a esté nommee Meienfeld, à cause de ceste *Maia*. Or ceste ville a esté aux seigneurs de Brandis, mais aujourd'huy elle recognoist pour seigneurs les Grisons, & on y parle Alemand. De la, en tirant à la dextre du Rhin, on vient trouuer Nebelgouu, en laquelle, pres du chasteau de Gutemberg, est la seigneurie de Vadents : apres cela on rencontre Estnerberg, qui est de la seigneurie du comté de Sultz : & puis apres on entre en la cômté de Veldkirch, laquelle s'estend iusques au lac de Bregentz. Vaduta (qui est autant comme si on disoit vallee douce) est auiourd'huy vne region plaisante, & de grande recreation, ayant vn chasteau assis sur vne roche fort haute, & presque inaccessible, lequel est assez fort. La ville de Meinfeld.

DE LA VILLE ET COMTE *de Veldkirch.*

VEldkirch, ou Velcure, est vne petite ville : mais elle est fort belle, & bien marchande, situee en Nebelgoun, pres de la riuiere d'Ill, entre des roches, & montagnes, distante de trois lieuës Germaniques du lac de Constance, tirant vers l'Italie. Ceste riuiere d'Ill sort du pied des montagnes de *Rhetion*, & passe par la Gaschurnie, Môtafun, & la vallee Drusienne, vulgairement appellee Vualgouu, iusques aux murailles de Veldkirch, la longueur enuiron de six lieuës Germaniques : & entre dedans le Rhin au dessoubs de ceste ville à demye lieuë. Les habitans recouurent, par le moyen d'icelle, grande quantité de poissons, & de bois. ceste ville estoit appelllee Dauuëfeld du temps du Pape sainct Gregoire, c'est à dire, champ de rosee, assise en ce lieu, qui est auiourd'huy appellé cité vieille, & depuis a esté nommé Felkirch, comme si on disoit, Eglise erratite, d'autant qu'elle s'estoit fouruoyee de la religion chrestiẽne : mais depuis a esté reprinse par force d'armes, par son seigneur le comte de l'enseigne rouge, ou du vieil Montfort, moyennant l'ayde du Duc de Souabe, & par ce moyen les reduist à la vraye foy. Les autres ont vne autre opinion, disans, que ceste place estoit nommee *ad campos*, c'est à dire, Aux champs, & que c'estoit la ville capitale des Estioniens. Et depuis qu'elle receut la religion, les Alemans, qui amenerent des gens nouueaux pour y habiter, commencerent à l'appeller Veldkirch, c'est à dire, le monstier des champs. Les Italiens auiourd'huy, les Anglois, & bas Alemans, qui passent par là, pour aller à Rome, l'appellent le monastere S. Pierre. Or comme la lignee des comtes de Montfort fut multipliee, ausquels toutes ces montagnes, & presque toute la Rhetie, pres de curie, rendoit obeissance, & qu'ils feirent distinguer les enseignes, qu'ils portoient en leurs armoiries par couleurs selon les seigneuries, ou demeurances priuees d'vne chacune famille, il aduint, que ceste partie d'entr'eux, qui portét l'enseigne de sable en champ d'argent, retindrent pour eux, & leurs successeurs la seigneurie, & comté de Veldkirch en heritages & tout Dauuëfeld.

incontinent

incootinent laisserent le vieil chasteao, & le nouueau Mootfort, & allerent demeurer au chasteau de Schattembourg vis à vis du mont Ardetzen. Cela faict, tous les bons citoyens, pour complaire à leur seigneur, sortireot hors de la vieille ville, & commencerét à dresser des maisons aupres du lieu, où leurs seigneurs s'estoyent retirez, & construire vo arc de pierre par dessuz la riuiere d'Ill, pour vn grand chemin, & mesme edifier vne nouuelle petite ville, à sçauoir, celle, qoi est auiourd'huy appellee Veldkirch. L'ā de salut 1218. Hugues, Comte de Montfort, seigneur de Veldkirch, dōoa aucuns heritages de soo propre bien à l'hospital des pauures de Hierusalem, & ce par le consentement de l'Empereur Frideric secood, & pourtant il y eut vn temple des cheualiers de Sainct Iean foodé eo ladicte ville. Puis apres Raoul, Comte de Montfort, impetra de l'Empereur Henry septieme, que les habitans de Veldkirch eussent autant de priuileges, qu'oot ceux de Lindauu: & ootre ce, qu'aucun ne soit si hardy de les faire coouenir deuant vo ioge estrange ou prouincial. Et Raoul, le ieune fils dudit Raoul, delaissé seol heritier de toute la seigneurie apres soo pere & ses freres, quicta la Preuosté de l'Eglise Cathedrale de Choures, & se meit en possessioo du Comté: mais voyant, qu'il ne pouuoit auoir enfans de sa femme, il vendit son Comté l'an 1375. a Lupold, Duc d'Austriche, pour le pris de 36, mil florins de Rhin, soubs ceste condition qo'il demoureroit gouoerneur du comté tāt qu'il viuroit. Aoquel temps ce mesme seigneur, ayant receu l'an 1382. des citoyens de Veldkirch la somme de quinze cens liures, ooo seulemēt les affranchit de la seruitude de oouueaux bourgeois, mais aussi leur ottroya benignement, que tous les ans ils pourroyēt eslire vn iuge d'entr'eux en leur ville, & leur donoa aussi d'autres beaux priuileges. Ce Comte estoit courtois, ioyeux, & humain, lequel feit de grands frais pour faire ioyer des ieux & farces entre ses subiects: & pour s'entretenir eo gayeté, & amitié auec tous, il semonnoit de deux ans eo deux ans sur la fio de Caresme prenāt, quelques ieunes gens de toutes ses terres, & des voisins aussi, pour venir vers luy à Veldkirch & dōnoit à vo chacun sō saool de la boullie de millet, auec du paio de seigle (que les paysans estimoyent pour lors vne viande delicate) & là il y auoit de merueilleuses ceremonies. Cela a esté si biē accoustumé depuis, que le Senat de Veldkirch a presenté souuent de telles viandes aux paysans, & rustiques, comme si ce eust esté vne solennité fondee: & ces montagnes là ont ceste persuasion qu'ils oe faudruot point à auoir bunne anoee, quād ces babouyneries auroient esté obseruees. Ledict Comte aussi laissa par testament aux habitans de Veldkirch vn bœuf tous les ans, pour le gaigner à tirer de l'arbaleste. Depuis ce temps là dooc, lesdits citoyens commencerent à aggrandir leur ville, & de la faire plus forte, qu'elle o'estoit, & de l'embellir de ruisseaux courans, & autres semblables edifices de villes. Et finalement ils se soot si honnestement gouuernez soubs la charge des princes d'Austriche, que lesdicts princes, seloo leur naturelle debonnaireté, leur ont dōné plus de franchises, qu'ils o'auoyent: & singulieremeot la liberté d'aller demeurer ailleurs, & auec ce, leur oot octroyé de leur propre la haute iustice, c'est à dire, puissance de coodamner à mourir, & executer la sentence. De laquelle chose ceste ville de Veldkirch, a prins grand accroissement, & à acquis vn ordre politique, auec vn peuple fort humain. On peut là trouuer, & recouurer tout ce, qu'on peut desirer pour viure friandement, & opulemment: car on y trouue facilement des frācolioes, des becasses, coqs sauuages, & autres oyseaux delicats. Item des chamois, dains, cerfs, biches, & autres venaisons: semblablement des poissons friands, des vins excelleots, & priocipalement ceux, qui croissent au mont Ardetzeo, Sattelberg, Abhalden, & Vuilechalden. D'auantage bonnes chairs, beurres, & fromages gras, & fruicts sauoureux. Outre plus, il y a grande abondaoce de bois, soit pour bastir, ou pour brusler: & à grand' peine en trouuera on d'auantage ailleurs. Quānt aux bleds, ils se veodent plus chers en ces lieux montueux, d'autant qu'il les faut amener des deux lacs de Constance, qui sont prochains de là, & la voicture couste beaucoup. Au demoorant le peuple, tant de la ville que des villages, est hardy, robuste, aguerry, vaillant, & diligent: & les citoyens ont entr'eux bon oombre d'ouuriers excellents és arts mechaniques. Il y a vn village, qui est loing seulemeot de demye lieuë de la ville de Veldkirch, tirant vers le lac de Constance, nommé Ranckuuil, auquel il y a vn siege ou iugement prouincial de toute ancienneté. On dit, que sainct Fridolin resuscita iadis vn homme mort, & l'amena en ce lieu en plein iugement, pour reodre tesmoignage d'vne cause pendente. Ce iugement a eu autresfois pour bornes & limites de sa iurisdictioo le mont, appellé Setmer: du costé de Midy, le mont d'Arle ou de l'Aigle: du costé d'Orient, le commencement du lac de Constance: du costé de Septentrion: & la fin du lac de Vuesen du costé d'Occident: les assesseurs des assistans de ce iuge Imperial, & prouincial estoyent enuiron douze Comtes ou Barons, les noms desquels ainsi cōme pour la plus grand' part ils sont du tout abulix depuis octante ans en ça ou vn peu plus, d'autant que la lignee masculine est faillie en eux, à sçauoir, des Comtes de Masaux, Mersch, Togkembourg, Sargans, Vuerdemberg, Sonneoberg, &c. des barūs de Belmont, de Retz, de Casteluuart, de Brandiz, &c. ainsi aussi par le moyen des coofederations faictes aoec les Suysses, & Grisons, & à cause des prioileges impetrez par les autres, ceste iustice prouiuciale a commencé de nostre temps à deuenir furt petite, & perdre beaucoup de son auturité. Vn bien peu au dessoubs de Ranckuuil, tirant vers le Soleil leuant, il y a vne montagne fort haute, & plaisante, nommee la montagne de sainct Victor, à cause du Pape sainct Victor, en laquelle Eusebe Escossois a mené vie solitaire l'espace de trente ans: & finalement enuiron l'an huict cens octante il fut decapité par les brigands, aux heritages, appellez vulgairement Vff-Prederiss. Depuis l'Empereur Charles le Gras donoa ce lieu là à Hartmut, Abbé de S. Gal. Apres cela ce lieu demeura à des Cordeliers, lesquels ont auiourd'huy pour leurs deffenseurs le Senat de Veldkirch.

Les priuileges de ceux de Veld-Kirch.



La Comté de Veld-Kirch vendue.

Abondance de viures à VeldKirch.

Miracle à RanKuuil.

De la region du Pretegauu.

CEste regiun ou seigneurie, laquelle on appelloit anciennement Retigauu, à cause du mont Reticon, & par successió de temps Pretegauu, en adioustant ceste lettre p, a esté autresfois soubs la dominatió des Comtes de Metsch, & depuis 70. ou 80. ans en ça a esté vendue, & annexee à la maison d'Austriche, qui a esté cause, que le pays de Brisgauu a esté graodement engagé, cóme iusqu'à present le Roy des Romains Ferdinand, comme Duc d'Austriche, ordonna à Castelss vn gouuerneur sur les huict bailliages, & est leur seigneur : & toutesfois les rustiques, & paysants font ce, qu'ils veulent. Car la maison d'Austriche a autorité, & iurisdictioo souueraine en ce pays là, mais le droict de la gendarmerie, & la basse iustice est alliee, & perpetuellement obligee aux Grisons : & ceste iurisdiction est appellee les dix bailliages ou iustices, entre lesquels sont aussi comprins Maieufeld, & Malans. Toute ceste region n'a pas vne seule ville fermee de murailles, mais il y a bien ce chasteau duquel il a esté parlé, à sçauoir, Castelss, & grand villages. Il est bien vray, qu'il y a vne vallee longue de quatre lieuës Germaniques, mais elle est estroicte, par laquelle passe la riuiere, appellee Lanquart. Du costé de Meienfeld, elle est fermee d'voe entree estroicte, & d'vne tour dés long temps rompue, & ruinee, comme d'vne porte, & il n'y a point d'autre accex, par lequel on puisse entrer au pays.

Les dix bailliages.

Or au millieu de ceste region, au dessux du village Fideris, y a des eaux pleines d'alum, desquelles les habitans, & voisins vsent, en lieu de baings, contre la debilité de l'estomach, quand la force de digeret est affuiblie : contre les crachemens de sang : contre les fiebures, & les fleuts de sang excessiues des femmes. On y vient de loing, pour y trouuer ces remedes. Il n'y a pas loug temps, qu'on trouua des mines de fer aux montagnes de ce pays. Au derriere du Pretegauu, vers Tafas, on trouue les Vualseriens, lesquels communément habitent és hautes montagnes : & en toutes leurs terres ils ne croist autre chose, que des raues, herbes, bois, & forests. Derriere ces montagnes, vers le mont Settmet, on trouue les Capricornes, l'agaric, abondance de poix resine distillante des arbtes, appellez *Larices*, des pommes de pin, desquelles choses toutes nous auons beaucoup escript cy dessuz au pays de Valais.

Les baings de Fideris.

DV LAC PODAMIQVE, OV *lac de Constance, & de la terre, qui est à l'entour, principalement du costé de la Germanie.*

LE lac Podamique, qui est aussi appellé le lac de Constance, & de Bregeotz, a vn merueilleux amas d'eaux, & à cause de la grandeur on le pourroit appeller la mer Germanique, veu qu'il a six ou sept lieuës Germaniques de longueur, & deux de largeur, voire pres de trois en quelques lieux. C'est le plus plaisant, & le plus beau lac, qu'on sçauroit voir, & est enuironné de tous costez de beaucoup de villes, villages, & chasteaux. Car nature a donné vn tel otnément à ce haut costé du Rhin, qu'ou ne pourroit dire, s'il y a plus de recreation, ou plus de fertilité. L'eau de ce lac est pure & nette, & a le fond fort clair, il produit grāde diuersité, & quantité de poissons : la terre, qui est à l'entour, est fertila en bled, & en vin, & bien garnie d'arbres fruictiers. Le pays est aussi beau, qu'il est possible de souhaitter, & autant que la veuë se peut estendre, on n'y verra qu'vne mesme apparence de beauté. La plus grande profondité du lac (comme on pense) c'est aupres de Mespourg, où on dit, qu'il y a trois cens brassees, ou toises, depuis le dessus iusques au fond de l'eau. Il a deux Isles, l'vne est nommee Meinouu, cóme si on disoit, la plus petite Ouu ou Isles: les autres l'interpretent la plus grande Ouu : & l'autre isle est appellee Richeauu, comme si on disoit, riche Ouu. Or ce lac est diuisé en deux amas d'eaux. L'vn est le plus haut, & le plus grand, lequel regardaot le Midy, commence pres de Bregentz, & de Lindauu, & descend iusques au chasteau de Podman, lequel l'an 881. estoit appellé le palais Imperial, dont on pense, que ce lac est uommé Podamique. Aucuns aussi l'appellent Acromien, ou Acronien, à cause d'vne poincte, laquelle s'estend pres de Rumisshorn iusques dedans le lac mesme, ou d'autant qu'il ne faict pas grand froid dessus. La plus grand' largeur d'iceluy est au millieu & va en estroicissant pres d'Vberlingue, qui est ville Imperiale.

Pourquoy ce lac est appellé Podamique.

Le lac, qui est le plus bas, commence au dessouba de Constance, & si on faict comparaison de cestuy cy auec l'autre, il est perit, & s'appelle le lac de Celle, à cause de la plus belle ville, qui soit à l'entour, à sçauoir, Celle. Les anciens l'appelloient *Lacus Venetus*, à cause des habitans du lieu, qui s'appelloyent Venetes, ou Venonetes. Or le Rhin passe par ces deux lacs, oe laissant iamais son conduict ou son fil, cumme disent les ancieos, ce que toutesfois ou repute auiourd'huy pour fable. Plusieurs ruisseaux y entrent de tous costez, entre lesquela il y en a aucuns, qui apportent force poissons, comme Arg, Bregents, Liblach, Schuss, Roschach, Steinacb, Salmiach, Goldach, & Goldbach, &c. Ces petites riuieres le font si fort croistre en esté, qu'il s'éfle plus que de coustume de huict ou neuf couldees. Le Rhin, pres de Constance, sort du plus haut lac, & reprend son cours, & recouure sun nom: mais vn bien peu apres il s'espanche de rechef dedans le plus bas lac, & pert son canal, & son nom iusqu'à la ville de Stain. Or quant à ce lac plus bas, combien qu'il soit plus perit, qoe celuy, qoi est au dessux, nonobstant il est plus aboodant en poissons pris pour pris, & selon sa grandeur, & principalement au lieu, où le Rhin entre dedans. Ces deux lacs font vne peniusule ou presque isle, car le plus haut lac iette hors de soy vo certain gourd ou fossé d'eau estroicte, & longue, depuis Vberlingue, tirant vers Occident, iusques au chasteau de Podmen, & il y a vn destroict de terre ferme entre les deux eaux & entre Celle, & Podmen, laquelle dure enuiró demye lieuë. Ce lieu presque encloz comme vne Isle, est fertil assez, il y croist assez de bled, il y a aussi de beaux bois, des estāgs, & beaucoup de villes, principalement Alenspach, & Almansdurff. Il y a aussi vn promontoire ou vne montagne, qui s'estend dedās le bas lac, laquelle on appelle la Corne, & separe

ledict

ledict lac presque en deux, dont l'vn s'appelle le lac de Celle, & l'autre le lac Bernang. Or le Rhin, sortant hors de ce lac, passe par beaucoup de villes, à sçauoir, Stein, Diessenhofen, Schaffhause, Rhinauu, Eglisauu, Keiserstuol, Vualdshuot, Lauffemberg, Seckingé, Rheinfeld, Basle, Brisach, & Strasbourg: & toutes ces villes ont des ponts, & on en compte treize depuis Strasbourg iusques au bas lac, ou iusques au lac de Celle.

Les ponts du Rhin.

De l'Isle de Meinouu.

AV dessoubs de Constance, vers Vberlingue, la longueur de demie lieuë Germanique, il y a vne Isle dedans le plus haut lac, en laquelle il y a auiourd'huy de nostre temps vne maison forte, & bien iolimént bastie appartenante à des cheualiers Theutoniens: où les nobles de Langenstein faisoient anciennement leur residence: & finalement, Arnoul cheualier de Langenstein la donna aux freres, & cheualiers Theutoniens en possession perpetuelle. Car cest Arnoul eut deux fils, lesquels se rendirent tous deux de cest ordre. Et le pere esmeu de cela, resigna l'an 1282. ceste Isle à l'ordre des Theutoniens par le consentement d'Albert, Abbé de la Richenauu, lequel estoit seigneur feudal de ce lieu. Il est dressé au millieu de ceste Isle sur vn grand roch, qui est fort penchant du costé d'Orient, sur lequel ceste forte place est bastie: & ioignant ladicte forteresse il y a vne place pour loger les cheuaux, & vne grande court pour les bestes. Or quand on est sorty hors de tout ce pourpris de maisonnage, on trouue encore à l'étour du chasteau vne ample espace de terre, laquelle, selon la commodité du lieu, est diuisée en vignes, châps, bois, & prez. Les vignes touchent à la môtagne, & les prez, & les boscages au lac. C'est vn lieu fort plaisant, duquel on peut regarder vers Vberlingue, vers le S. Mont, vers Mersbourg, & encore plus outre, à sçauoir, iusqu'à Lindauu, & iusqu'à Bregentz. On pense estre en la mer, quand on tourne ses yeux de ce lieu là vers le Midy. Le commandeur du lieu à dessoubs soy des terres, & des peuples, & domine sur eux comme vn prince. L'an 1546. ie visitay ceste Isle là enuiron la Pentecoste, & en ce temps là le seigneur Sigismond de Hornstein en estoit commandeur, lequel me feit amiable recueil, & me traicta fort humainement.

DES VILLES, ET CHA-
steaux assis sur le riuage du lac de Constance.

A Cause de la commodité singuliere, & grande fertilité, de laquelle est garnie ceste region, laquelle finist au lac de Constance, il y a tant de villes, chasteaux, bourgades, villages, & monasteres bastiz à l'entour dudict lac, qu'à grand' peine les pourroit on tous compter. Car premierement au riuage d'iceluy, il y a quatre villes Imperiales, à sçauoir, Constance, Vberlinge, Buchorn, & Lindauu: apres cela il y a cinq villes de grands seigneurs, & chacun d'icelles a vn chasteau ou forteresse ioignant, à sçauoir, Bregentz, Rheineck, Mersbourg, Arbonne ou Arben, & Langenargen. Quant aux autres villes, & villages, on ne les pourroit pas bien nombrer. Ie traicteray icy quelque chose des principales en brief.

Mersbourg, & les autres villes.

CEste ville cy appartient à l'Euesque de Constance, là où il fait coustumierement sa residence. Elle a esté anciennement bastie par le Roy Dagobert, vis à vis de Constance, pour trauerser le lac en cest endroict: & depuis a esté subiecte aux Ducs de Suabe, & finalement soubs l'obeïssance des Euesques de Constance. Item Alenspach, & Steckhorn sont à l'Abbé de la Richenauu, ou de la Riche Isle. Langenargen recognoist les Comtes de Montfort pour seigneurs. Et quant à Rineck, ceux d'Appenzel en sont seigneurs. Ceux de la ville de Zurich tiennent Stain. Diessenhofen est soubs l'obeïssance des Ligues. Arbone ou Arben appartient à l'Euesque de Constance. On fait là de bons rasoirs, & de fort bonnes lancettes. Roschach est de la iurisdiction de l'Abbé de S. Gal. On trouue là de fort bonnes pierres de couleur cendrée, fort propres à diuers bastimens, & edifices. D'auantage il y a aupres du lac de la Celle Episcopale, vulgairement appellée Bischoffcell, tant la ville que le chasteau: il y a aussi le village, & le chasteau de Gienhofen, où on dict, qu'il y a vn nombre infiny de fols, & le village, & le chasteau de Bodman. Item on trouue d'autres villages tant grands que petits à l'entour de ce lac, comme Bermatingen, Ermatingen, Marckelfingen, Itznang, Imstatt, Nusdorff, Museck, Supplingen, où on cueille de fort bons vins, Neuuenhoto, Seefelden, Stat, Vuolmatingen, Kupenhausen, Tingeldorff, Totingen, Reutin, Sernatingen, Fischbach, &c. Il y a aussi des monasteres, à sçauoir, la Preuosté de Hofen, l'Abbaye de Bregentz de l'ordre de S. Benoist, comme aussi est celle de la Richenauu, Stain, Schynerberg, & Petershausen, Oeningen, & Crutzlingen Chanoynes reguliers, Lagnauu des Paulins. Au reste Munsterlingé, & Louuenthal sont conuens de Nonains.

La demeurance des fols.

BREGENTZ.

AV commencement du lac est la Comté de Bregentz, qui est vne ville ancienne, au dessus de laquelle il y a vn chasteau, & au dessoubs en l'Ouu ou en l'Isle, il y a vn monastere de l'ordre de Sainct Benoist, lequel on dit auoir esté fondé l'an de salut 1102. par un Comte de Pfullendorff. Ce Comté est la plus basse partie de la Rhetie, ou du pays des Grisons, & ses bornes & limites s'estendent iusques au pays des Vindeliens, auiourd'huy appellez Lintzgouuet, ioignant le lac Podamique. Il y a plus de soixante ans, que Sigismond, Duc d'Austriche achepta la moytie de ceste seigneurie des seigneurs de Montford, qui sont appellez Pfannenberger, & puis apres Ferdinand, Duc d'Austriche achepta l'autre moytié, à sçauoir, l'an de grace 1523. L'an 1127. estoit Raoul, Comte de Bregentz, si excellent personnage, que Henry, Duc de Bauiere, de Saxe, & de la Toscane, luy donna vne de ses sœurs en mariage, nômée Vulfhilde. Ce Raoul engédra Hugues Palatin de Tubingue, comte de Bre-

La Comté de Bregẽtz.

gents, & de Chuoruualen, lequel eut vne grand' bataille, aupres du Danube, cõtre le frere de sa mere, nommé Vuelffon, Duc de Bauiere, & de Spolette, & cela fut l'an de salut 1163. l'an de grace 1408. Guillaume, Comte de Bregents, auec ses alliez, feit de grands dommages à ceux d'Appentzel.

BOVCHORN.

CEste ville est Imperiale, & fort petite, mais elle est bien riche, & a quelques villages, & autres iurisdictions soubs soy. On pense, qu'elle a eu ce nom a cause d'vne forest pleine de foureaux ou de faux, laquelle s'estendoit anciennement iusques au lac. Car les Germains ou Alemans appellent vn foureau ou vn hestre, ein Buochen. Ceste ville a aussi eu des Comtes autresfois, mais leur race defaillante, les Comtes d'Altdorff, & Rauespourg vsurperent leurs biens, lesquels routesfois par succession de temps ont esté eux mesmes du tout esteincts. Mais la ville s'est affranchie de toutes seigneuries, & a esté annexee à l'Empire Romain.

ARBONNE, OV ARBEN, EN *Latin* Arbor Felix.

CEste ville, & le chasteau d'icelle, est vn lieu fort ancien, assez biẽ cogneu des Romains anciennement, d'autant qu'ils auoyent la leur guet, & garnisons contre les Alemans. Or ce lieu a esté appellé *Arbor Felix*, c'est à dire, arbre heureux, à cause de la grande fertilité de la terre d'iceluy. Antonin aussi fait mention de ceste ville.

» [De laquelle parle ainsi Rhenan en sa Germa-
» nie: Arbre heureux (*Arbor felix*) est vne petite vil-
» le assise sur le lac Podamique, ou Acronien: que les
» anciens ont appellé Brigantin, entre Bregents, &
» Constance: le vulgaire l'appelle à present Arbõne:
» d'où aduient, que les moynes de S. Gal peu infor-
» mez de l'antiquité, nous descriuans les vies de quel-
» ques saincts, l'ont nommee Arbonne. Le liure des
» denombremens des Capitaines Romains monstre,
» que le Tribun du regiment Herculeen des Panno-
» niens, auoit son cartier, & assiette de garnison à Ar-
» bõne, souz la charge du gouuerneur des 2. Rheties.

LINDAVV.

La ville de Lindauu situee en vne isle du lac de Constãce.

LIndaou est vne ville Imperiale, situee en l'Isle du lac Acromien, enoironnee de tous costez d'eau, & ne touche nulle part à la terre ferme, sinon du costé, où est le pont de pierre, qui a 290. pas de longueur, & par iceluy la ville est annexee à la terre. C'est vn lieu fort plaisant, recreatif & sain, exposé à tous vents, ayant les eaux viues des fontaines, le terrroire à l'entour fertil, & toutes choses expedientes pour la vie humaine, lesquelles aussi sont là assez à bon marché: auec ce, elle est garnie d'assez beaux bastiments, commodes pour toutes sortes de marchandises, forte de naturelle assiette, & asseuree contre les surprinses des ennemys. Du costé d'Occident il y a vignoble si grand, qu'on y recueille quasi ordinairement tous les ans cent chariots chargez de vin, lequel toutesfois selon le naturel du terroir, est assez verd, & aspre. C'est espace, où croissent les vignes, est separé de ladicte ville par les murailles, & fossez d'icelle: & il y a deux portes, & deux ponts leuis, par lesquels on va en ce lieu là, lequel on appelle encore auiourd'huy, l'Isle, car il estoit ainsi appellé anciennement, auquel il n'y a que des pescheurs habitans, & des faiseurs de basteaux, ou naues, excepté qu'il y a aussi quelques tixerrants. Quant à l'origine, & premiers habitans de ceste ville, la faute des historiens, & la nonchalance de noz ancestres sont cause, que nous n'en pouuons rien auoir de certain. Toutesfois on peut coniecturer par la Geographie de Strabon, que les Romains, du temps d'Auguste Cesar, occuperent ceste isle apres auoir obtenu victoire contre les Rhetiens, que nous appellons auiourd'huy Grisons, & la fortifierent de boulevards, & rempards pour resister contre les Vindelicieus, qui sont ceux du pays de Souabe, & les bas Rhetiens. Car il y a là encore vne tour bien forte, fort ancienne, & à demy ruynee, bastie de cailloux quarrez du costé droict, par lequel on entre à pied dedans la ville, appellee vulgairement le mur des payens, laquelle rẽd tesmoignage, que c'est ouurage a esté basty par l'industrie de Tibere Nerõ, lequel son parastre ou beau pere auoit là enuoyé en ambassade, & non point de l'inuẽtion des barbares. Apres cela on ne sçait nullemẽt ce, qui a esté fait en ce lieu là: toutesfois il ne faut point douter, que Traian, Aureliã, les deux Cõstantius, & les autres Empereurs Romains, qui ont eu souuent de cruelles batailles, & aspres combats contre les Alemans, & les Rhetiens aupres du lac de Bregentz, ayent abandonné, ou facilemẽt quitté ladicte isle, d'autant que ce leur estoit vn refuge inexpugnable, iusqu'à ce, que soubs la declination de l'Empire Romain les nations Germaniques commencerent à degaster tous les royaumes: car à lors entre autres choses ils reduisirent aussi ceste isle en desert par despit des Romains, tellement qu'à grãd' peine laisserent ils lieu aux plongeons, pour y faire leurs nids. Long temps apres cela Adelbert, cousin de Charlemagne, & Comte du Palais, se voyant en danger d'estre noyé au millieu de ce grand lac, à cause des orages impetueux, feit vœu de bastir à la Vierge Marie vn Temple, & monastere au port, auquel il arriueroit à sauueté. Or il aduint, que le vent l'amena à ceste isle, de laquelle nous parlerons icy, laquelle long temps y auoit, qu'elle ne seruoit, que de pasturage aux oyes des voysins: parquoy incontinent ce personnage religieux, se voyant sauué, feit nettoyer la place, & y bastir vn Temple, comme il auoit promis: auec ce, il fonda aussi, de son propre bien, vn conuent de filles nobles: & à cause du vœo, qu'il auoit faict, & de la bonne yssue, d'iceluy, il feit, que ce port seroit d'oresnauant appellé Lindauu, selon que les vieux instruments tesmoignent: & comme aussi les plus prochains habitans du Rhin le nomment encore en propre langage. Ceste chose fut vn peu de temps apres confermee par l'Empereur Loys 2. l'an 856. lequel y donna des priuileges, & immunitez: & les Comtes de Rorbach enrichirent aussi ledict monastere, tellement qu'il print grand accroissement. Auec tout cela, la deuotion des hommes, & les offrandes de ceux, qui sont là venuz en pelerinage, ont tellement augmẽté le reuenu d'iceluy, que les Abbesses du lieu non seulement

Adelbert, cousin de Charlemagne, fondateur du monastere de Lindauu.

Lindauu, c'est à dire, vne isle, à laquelle on aborde.

ſeulement obtindrent la dignité, & tiltre de princeſſe auec les autres Prelats accleſiaſtiques de l'Empire Romain, mais auſſi ont eſté contrainctes de retrencher les morceaux aux gouuerneurs de leurs palais (qui faiſoyent leur reſidence à Vuaſſerbourg) & leur faire quelque ordonnance, à cauſe de leur prodigalité, à ſçauoir, que quand ils iroyent à Lindauu, ils ne meneroyent plus que douze cheuaucheurs auec eux. L'an 1051. l'Abbeſſe de Buchaim, & l'Abbeſſe de Lindauu mourutét en vn meſme téps, & l'Empereur Henry 3. pourueut de ces deux Abbayes vne femme noble, veufue, deuote, nommee Iuote, à fin qu'elle les reformaſt, & reſtauraſt. Les Nónains dudit monaſtere produiſent leur nobleſſe de cinq ou ſix lignees, & ne veulent point, qu'on les appelle Nónains ou moyneſſes, mais dames nobles, & fráches: ou ſi on ayme mieux, Chanoineſſes. Car elles ne ſont point autrement habillees que les autres femmes, & n'ont point fait de vœu, qui les empeſche de ſe marier. Toute leur religion conſiſte en cela, qu'elles chantent en cœur, & pſalmodient, & diſent les heures Canoniales entr'elles: & par priuileges, que les Empereurs Romains leur ont donné, leur monaſtere ſert de franchiſe inuiolable à ceux, qui ont perpetré quelque forfaict, & qui s'y retirent. Pour ceſte cauſe il eſt aduenu, que derriere le monaſtere on a baſty bien toſt apres d'autres maiſons, principalemét maiſons de merciers, cabarets, hoſtelleries, & autres ſemblables. D'auantage, il eſt aduenu auſſi par ſucceſſion de téps, qu'vn bourg ſitué là aupres, vers Septentrion, ſur la riuiere du lac (maintenant appellee Eſchach) eſt aboly, & deuenu à neant, & que les bourgeois dudict lieu, par le cóſeil d'vn homme d'entr'eux, appellé Schonſtein, ſe ſont rachептez, & affranchiz de leur ſeigneur, nómé Hugues, comtes de Bregents, enuiron l'an 1166. pour 42. marcs moitié or, & moitié argent (de laquelle ſomme pluſieurs afferment, que le chaſteau neuf de Podmen a eſté baſty) leſquels, ayans laiſſé leurs premieres habitatiós, ſe ſont retirez enſemble de la terre ferme en l'Iſle de noſtre Dame, deſſouhs les Teilz ou Tillez (car ce monaſtere a eſté ainſi nómé) puis apres, à cauſe de la grande quantité de ces arbres, leſquels on a là planté à l'entour du monaſtere, pour la recreation de ces Dames religieuſes, & des pelerins, & ont commencé a habiter audict lieu, auec telle proſperité, qu'à la fin d'vn monaſtere s'eſt faict vn village, & d'vn village, vne ville de moyenne grandeur, auec vn port renommé de tout le lac de Conſtance. Laquelle ville enuiron le téps, que les ducs de Suobe ont gouuerné l'Empire Romain, a eſté receuë ſoubs le gouuernement dudict Empire: & puis apres l'obeiſſance des citoyés a acquis beaucoup d'autres priuileges, qui ne ſont pas moindres, que ceux des autres villes Imperiales, & franches, auec la haute iuſtice iuſqu'à faire mourir, & puiſſance de faire forger de la mónoye, ce qu'elle a impetré, & obtenu par la clemence de ceux, qui ont ſuccedé à l'Empire, & royaume Romain: enſemble de pouuoir porter dedans les armes de ſa republique vn teil faict en champ d'argent. Et principalement comme ladicte ville eut eſté preſque toute bruſlee l'an 1264. au mois de Mars, Raoul, Comte de Habſpourg, Roy des Romains, donna vn priuilege à icelle l'an 1275. contre toute l'attente, & vouloir de l'Abbeſſe, lequel dure encore auiourd'huy de noſtre temps, à ſçauoir, que le peuple, ſans aucune recognoiſſance de ſuperieur, eſlit vn Bourgemaiſtre & lieutenant de la ville tous les ans, en partie des grands de la ville, & en partie du commun populaire, leſquels eſtás ainſi eſleuz, peuuent exercer haute, & moyéne iuſtice, auec leur aſſiſtans, ou Conſeilliers, par toute leur iuriſdiction, ſoubs códition toutesfois, que s'il y a quelque choſe d'importance, comme qui concerne la religion, le changement des ſtatuts, & ordonnances de leur ville, la guerre, nouuelle alliance, ou quelque autre choſe ſemblable de grande conſequence, ledit magiſtrat ne peut rien conclure ſans le conſentement de tout le peuple, & principalement des huict tribuns ou eſcheuins. Et ce, à fin que nulle tyrannie puiſſe donner de rechef occaſion d'eſmouuoir quelque mutinerie, comme cela eſt ſouuent aduenu auparauant entre les habitans, dont pluſieurs ont eſté executez par ſentence publique, & principalement l'an 1396. quand les Senateurs furent rengez, & que les tribuns, qui ſont cóſeruateurs du menu peuple, commencerent premierement à auoir plus grande autorité au Senat. Pour ceſte cauſe le peuple a accouſtumé de changer, & creer le propre iour de la feſte de S. Iean, ſelon leurs couſtumes anciennes, ces offices là, & le gouuernement, & adminiſtration d'iceux. L'an 1241. les Cordeliers commencerét a baſtir leur conuent en la ville de Lindauu, par le congé de l'Abbeſſe, laquelle y cótribua auſſi de ſon bié, la place pour le faire baſtir, combien que le Curé y cótrediſt, & reſiſtaſt de toute ſa puiſſance. Semblablement 31. an apres, l'Abbeſſe, appellee *Synega*, conſentir, qu'on y baſtit de rechef vn autre conuent de Nonnains, appellé, la congregation, & d'autres Chappelles, auec le monaſtere des ſœurs Beguines: toutesfois tout cela a eſté depuis ruiné du temps de la guerre des payſans, ou pour le moins conuerty à vn autre vſage, comme on peut voir auiourd'huy. Les citoyens, & habitans de ceſte ville ſont gens aſſez ronds, & belliqueux, & ne ſont point taquins, & s'habillent honorablement, & ſont riches: toutesfois ils ſont aucunement rudes, & ruſtiques en leurs façons de faire. Ceſte ville eſt vn lieu fort accommodé pour traffiquer, & tient auſſi vn grand marché, où ſe portent toutes ſortes de marchandiſes, preſque de toutes regions, voire en ſi grande abondance, que enuiron 1400. charrettes, & chariots chargez entrent, & ſortent toutes les ſepmaines par l'vne des portes de la ville. Car les marchans y viennent de huict ou neuf lieües Germaniques, preſque de trente uilles ou bourgades, frequentans là le marché toutes les ſepmaines. Les Bauariens, & Souabes y apportent grande quantité de ſel, de bled, de cuyure, & de fer: & tout cela ſe tranſporte au pays des Griſons, & Suyſſes, qui habitent aux montagnes. De Thurgœuu, Hegœuu, & du pays, qui eſt à l'entour du lac de Celle, on apporte par eau tous les Samedis fort grande abondance

Fondation des couens à Lindauu.

 de vins,


1 Lyblach, riuiere.
2 La ville de Bregentz.
3 Chasteau de Bregentz.
4 Vuolfurt.
5 Le monastere D'oum.


Lindaw
6 Bregenkach, riuiere.
7 Hard, village.
8 Luteraach, riuiere.
9 Lomburen, village.
10 Fubat, village.
11 Chasteau Ems.
12 Chasteau, Montfort.
13 Fusach, riuiere.
14 La tour du monastere.
15 L'Isle.
16 Hohst, village.
17 Le Rhin, fleuue.
8 Rine, ville.

de vins,outre l'auoyne,& le fourmét:& tout ce vin est incontinent transporté aux Anglayens, Souabes,& aux Bauariens pour le vendre là. De Montafunt,de forest de Bregentz,&des montagnes d'Appentzel, & des Grisons on y apporte vne quantité incroyable de beurres, & fourmages. D'auantage les paysants des villages voisins, outre la grande abondance de poissons exquis, qu'ils apportét pour y vendre, ils apportent aussi vn nombre infiny d'eschalats pour les vignes,d'aiz de sapin, & de chesne, de pommes, de diuers fruicts, de lin,& autres choses semblables. Excepté d'autres charges & fardeaux de marchandises precieuses, quelques marchants,merciers,reuendeurs,& autres portepaniers y desballent:desquels on tire vn grand tribut pour les deniers communs, & principalement de ceux, qui viennent des Royaumes Septentrionaux: item de la haute, & basse Pannonie, à sçauoir, Austriche, & Hongrie: par Nuremberg, Augspourg, & Munchen, lesquelles marchandises passent toutes par Lindauu, puur aller en Lombardie, Italie, & France,& de ces pays on en amene aussi pour porter aux autres, lesquelles aussi passent par ladicte ville de Lindauu.Et quant aux limites de la iurisdiction de ceste ville sur la terre ferme, elle touche du costé d'Oriét à la comté de Bregentz, que les archeducs d'Austriche tiennent auiourd'huy:du costé de la Bise,elle ioinct aux terres des comtes des Mótfort en Tettuuang & Argen, contre lesquels elle a souuentesfois grand combat touchant les limites de chasse,des droicts de la haute iustice: & sur toutes choses,à cause des possessions,heritages, & vassaux de leur hospital, lequel en a plusieurs d'iceux, & grand nombre. Finalement, il ne faut point oublier icy ce,qu'on dit là communément, à sçauoir, que le corps d'vne saincte Vierge,nommee Aurelie, est enterré au chasteau,nommé Austbourg, lequel est au milieu de l'eau,du costé Meridional de la ville,auprès du port,où les nauires, & basteaux abordent,& pres la halle publique des marchands:de laquelle Vierge on dit,que du temps de la persecution contre les Chrestiens, elle ne feit qu'vn pas, pour aller d'vn village,nommé Fuussach, iusques à la ville de Lindauu,dedans la court dudict chasteau Auffbour, qui est la raison (comme plusieurs pensent)que ce village a esté ainsi nommé,lequel est situé vne lieue Germanique par delà le lac. Toutesfois aucuns debattent, que ceste pucelle, pour euiter la fureur de son pere, qui estoit payen, saura vn seul saut depuis Bregentz,iusques à ladicte place. Quant à moy, ie penseroye plus tost, que ce fust le monument de quelque Romain de la famille des Aureliens.

Les limites de la iurisdiction de Lindauu.

S.Aurelie.

VBERLINGVEN.

CEste ville,qui est vne ville imperiale, est assise au bas du lac Podamique,& est abondante en vignes,& autres choses necessaires, pour la vie humaine.Or auant qu'elle fust annexee, & incorporee à l'empire,c'estoit la residence d'aucuns de Souabe. Car l'an de nostre Seigneur 620.Cunzo ou Gunzo, prince puissant de ceste region infidele toutesfois, tenoit la court à Iburingue, comme on dit, qui est auiourd'huy Vberlingue. Il y a en ceste ville cy vn fort beau marché de bled,où il s'en leue grâde quâtité,pour porter par le lac aux villes,& terres Meridionales, à sçauoir, à Constance, Lindauu, Tburgœuu,la vallee du Rhin, Veldkich,& au pays des Grisons.Elle s'est retiree par succession de temps de la Duché de Souebe,& receue soubs la protection de l'empire,& vnie à iceluy.Le pays,qui luy est subiect auiourd'huy,est vn beau pays,& plaisant, elle a aussi vn hospital bien renté.De là, tirant vers la Bise, autant qu'on pourroit faire de chemin en vne heure, il y a vn monastere de l'ordre de Cisteaux, qui est fort riche,nommé Salmansuuiler, lequel on dit, auoir esté premierement fondé par vn duc de Souabe,nommé Almo,l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 750. toutesfois il n'a pas peu auoir lors des moynes de l'ordre de Cisteaux, pource qu'il n'y auoit point d'autres moynes à donc en la Germanie,que l'ordre S.Benoist. [redacted]

DE L'ISLE APPELLEE *Argia maior*,vulgairement dicte Richeau, c'est à dire,la riche Isle.

NOus auons desia dit cy dessus, qu'il y a vne isle plaisante,& gracieuse au dessoubs de Constance, assise au petit lac, appellee auiourd'huy la Richeauu:laquelle a vne demie lieue Germanique de longueur, & vn quart de lieue de largeur, & distante de Constance d'vne lieue. Elle a trois Eglises parrochiales,& apporte du vin,du bled,& des fruicts. Enuiron l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 724. S. Pirminie Euesque,vint de la Gaule auec Charles Martel,grand pere de Charlemagne,& bastit,& fóda vn monastere en ceste isle de l'ordre sainct Benoist,auquel premierement nul n'estoit receu, qui ne fust prince,comte,ou baró.Mais de nostre téps, à sçauoir,l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1540, les moynes en ont esté ostez,& a esté incorporé à l'Euesché de Constance. Ce monastere a esté autresfois si puissant,& si riche,que l'Abbé pouuoit loger sur ses terres chacune nuict de là iusques à Rome,& pour ceste raison,il n'a point esté appellé sans cause la Richeauu.Mais auiourd'huy ses richesses sont bié diminuees. La ville d'Vlme estoit anciennement soubs la iurisdiction de l'Abbé de ce monastere, ce que nous declarerons cy apres, quand nous ferons venuz à la description de ladicte ville. Aucuns disent, & l'experience aussi le monstre,que ledict S. Pirminie chassa de ceste isle toutes bestes venimeuses,comme serpens,aspics,lesardes, crapaux, & autres semblables bestes, en sorte qu'on n'y en trouue pas vne auiourd'huy, & si on y en apporte, elles n'y demeurent point,ou elles meurent. Ce Pirminie a esté le premier Abbé en ce monastere: toutesfois il est enterré en vn autre monastere,à sçauoir, à Hornbach au pays de Vuestrich, car il a fondé plusieurs monasteres. Là en ceste isle sont enterrez sainct Maintad Ermite, Charles troisiesme de ce nom Empereur des Romains, sur le tombeau duquel il y a ainsi escrit, *Carolus rex Germanorum, patricius Francorũ, Romanorumque imperator,&c.* c'est à dire, Charles, roy des Germains,patricié des Fraçois,& Empereur des Romains,

S.Pirminie.

Les bestes venimeuses chassees de l'isle de la Richeauu par S. Pirminie.

Romains,&c. Il y est aussi enterré Geroald, duc de Souabe, gouuerneur de Bauiere, & conducteur de la gend'armerie de Charlemagne. On dit aussi, que le corps de sainct Marc Euangeliste repose en ce monastere: & pour ceste cause, quand les moynes chantoyent l'Euangile d'iceluy en leurs offices diuins, n'vsoyent point de ceste preface commune: *Sequentia sancti Euangelij secundum Marcum*: mais *Sequentia sancti Euang. elij secundum illū*: laquelle chose a autresfois irrité les Venitiens, ce dit on, lesquels se vâtent d'auoir les os de ce sainct Euangeliste, en sorte qu'ils ont voulu donner qlque some d'argent à ces moynes, à fin qu'ils fussent seuls possesseurs des reliques de ce sainct homme, mais les moynes leur refuserent ce, qu'ils demandoyent.

Le corps de S. Marc.

" [De ceste isle parle Rhenan, interpretant Am" mian Marcellin, quand il dit, que l'armee des Ro" mains donna tel effroy aux Alemans, que fortifiants " les chemins auec les forests abatues, encor ne se pé" serent ils estre seurs, ains s'enfuyrét es isles du Rhin. " A l'vne de ces isles paruindrent les Romains en " noüant, & s'aydants de leurs bouchiers, & targues " tout ainsi que si c'eussent esté des batteaux: & la ils " massacrerent les Alemans sans espargner homme, " femme, ny enfant. Ceste isle (dit Rhenan) estime-ie, " que ce soit celle, qu'on nomme Ange aisise entre " Schaffhause, & les precipices du Rhin, où il y a vne " Abbaye de moynes de sainct Benoist.]

Ammian liur 16.

Rhenan liu. 2. de sa Ger.

LA CELLE DE RATOLFE, VVLgairement *Ratolfscel*.

Vis à vis de la Richeauu, vers Septentrion, est aussi la Ratolfscel, ville de Celle, appellee en Latin *Cella Ratolfi*, qui est vn lieu fort plaisant, & assez iolyment basty auiourd'huy de noitre temps. On pense, que Ratolfe, duc de Suuabe, a esté premier fondateur de ceste ville, & du commencemét ce n'estoit pas grand cas, mais par succession de téps elle a esté grandement augmentee, en sorte que c'est auiourd'huy vne ville moyenne, & belle. Toutesfois il y en a d'autres, qui disent, que ce Ratolfe estoit Euesque de Verone en Italie, & que ayát quitté son Eueſché, il se retira là, & que premierement il bastit vne celle, & puis apres le monastere: où on dit, qu'il fut aussi enterré l'an de nostre Seigneur 875. Il y a dedans ceste ville vn grád marché, & principalement de bled, & est soubs l'obeyssance des ducs d'Austriche, en lieu, qui a autresfois recogneu l'Abbé de la Richenaun pour seigneur.

DV PAYS DE HEGOEVV, ET *des villes, & chasteaux d'iceluy*.

Au dessoubs du lac de Celle, vers Septentrion, commence la cótree de Hegouu, qui est vne contree bien renommee, laquelle est entre le Rhin, & le Danube. Ceste region est petite, mais elle est fort fertile, bien cultiuee, & abondante en bien, & contient tant en longueur, qu'en largeur pres de six lieues Germaniques. Car aucuns y comprennent Schafhause. Il y a en icelle plusieurs chasteaux, & forteresses au coupet des montagnes, outre quelques villes, & villages: lesquels chasteaux sont forts de naturelle assiette, & semblent estre les rempars, & bouleuarts de tout le pays de Souabe. Or on y compte 46. chasteaux bien muniz, & fortifiez. Elle rapporte grande quantité de vins, & de bleds, & principale nent on faict grád compte du vin rouge, qui y croist. Les gens du pays ont de fort bons poissons, force venaison, & oyseaux delicats. Il y a beaucoup de gentilshommes, qui font la leur residence, mais le landgrauiat est aux seigneurs de Nellembourg, lesquels ont esté autresfois comtes puissāts: toutesfois ledict landgrauiat est auiourd'huy soubs l'obeissance des ducs d'Austriche. Voicy les villes, qui sont en ce pays, Stockach, qui est de la Seigneurie de Nellembourg: Engen, qui est aux comtes de Lupffen: Dengen, qui est aux comtes de Dengen: Ach, & Plumenfeld deux villes: item Meſkirch en Madach, laquelle est aux comtes de Zimbern. Et voicy les noms des chasteaux, Meckingen, Bodmen Hohé Tuuil, lequel est auiourd'huy au duc de Vuirtemberg, Hohen, Houuen, qui est aux comtes de Lupffen: item Hohen Kreigen, qui est maintenant aux ducs d'Austriche, & estoit iadis aux gentils hommes de Fridingen, Hohen Stofflen, Stofflen, & alt Stofflen, qui sont trois chasteaux appartenants aux nobles de Reuſchach: Hombourg, qui est aux gentils hommes de Hombourg: Megtperg, qui est aux ducs d'Austriche, auquel toutesfois les seigneurs de Reuſchach habitent: Bollingen, qui est à l'Euesque de Constance: Steuſlingen, Neuu Houuen, Rosneck, Randeck, Frydingen, Houueneck, Halſperg, Langenstein, Neuuhausen, Valdſperg, Stauffen, Hohenklingen, Hohéfels, Leupfertingen. Tahemberg, & Kargeck. D'auantage il faut aussi icy noter, qu'il y a quelques montagnes, qui separent le pays de Hegœuu de la forest Noyre, lesquelles on appelle Bot, & sont fort fertiles vers le Midy, du costé, que ils regardent le Hegœuu: mais du costé de Septentrion, tirant vers le Danube, elles sont totalement exposees au froid. Et toutes les pluyes, qui tombent sur ces montagnes, decoulét des deux costez ou dedás le Rhin, ou dedás le Danube. Celles, qui decoulent dedans le Rhin, sont portees en la mer Septentrionale: & celles, qui tombét dedans le Danube, en la mer Euxine. Et pourtant au sommet de ceste mótagne, il y a vn chasteau basty en telle sorte, que l'vne des couuertes enuoye la pluye, qui tombe dessus, dedans le Rhin, lequel descend vers l'Occident, & Septentrion: & l'autre couuerture enuoye ses degouts dedans le Danube, tirant vers l'Orient.

Les montagnes Bot.

HOHEN KREIGEN.

Ce chasteau est assis sur vn rocher fort haut, & eminent: & ce a esté autresfois vne retraicte de brigants, & voleurs, lesquels se fioyent par trop à la hauteur inaccessible de ceste roche. Mais l'an de grace 1512 la ligue de Souabe assaillit ceste place là de toute sa force par le commendement de l'Empereur Maximilian: & le 3 iour apres, qu'elle fut assiegee, elle fut totalemét destruicte, & ruinee. C'estoit vn chasteau des plus forts, qu'on eut peu rencontrer, & presque impossible à prendre selon l'opinió des hómes. Toutesfois l'armee de la Ligue de Souabe, apres auoir mis le canon, & les machines belliques deuant, feit grand effort contre ceux, qui estoyent dedans, en sorte que les principaux s'enfuy-

rent de nuict:& ceux,qui estoyent demeurez de reste, voyants, qu'ils ne pouuoyent resister à tant de coups d'artillerie,rendirent le chasteau, & s'en allerent. Car on dit, que ceux,à qui appartenoyent ce chasteau, auoyent mis dedans des voleurs publics, & des ennemys de quelques villes imperiales: & leur auoyent donné, contre le commandement de l'Empereur, permission d'entrer, & sortir à toutes heures, en quelque iour, & au temps qu'ils voudroyent.

HOHEN TVVIL.

ENuiron l'an de salut 893.habitoyent en ce chasteau de Hohen Tuuil deux frere,à sçauoir,Bertboul,& Erchinger,qui estoyent princes d'Alemagne,duquel temps il y auoit vn Abbé de Sainct Gal, nommé Salomon,qui fut aussi Euesque de Constáce:& estoit grandement aymé, & fauorizé de l'Empereur Arnoul, duquel il obtenoit tout ce, qu'il vouloit, & principalement il impetra de luy quelques biens de la seigneurie de Bodmen à l'entour du lac Podamique,lesquels il vsurpa, ce qui fut cause,que lesdicts freres furent grandement irritez:lesquels esmeuz d'enuie,eussent volontiers deschargé leur cœur audict Euesque,s'ils n'eussent redoubté sa trop grande puissance.Mais ils machinerent secrettement ce qu'ils ne pouuoyent ouuertement executer. Leurs conspirations, & menees furent descouuertes: & pourtant ils furent accusez à Mayence deuát l'Empereur,qui les feit mener liez, & garrotez à Ingelheim, & là ils furent mis en prison, d'où ils sortirent à la fin à grand' peine par prieres, & supplications.Or comme les cœurs estoyent encores enflambez des deux costez, ils ne se pouuoyent tenir de s'outrager l'vn l'autre. Il aduint vne fois, que les deux freres, rencontrants l'Euesque en leur chemin,meirent la main sur luy,le menerent en Algœuu, & l'emprisonnerent premierement au chasteau de Dieboldsbourg, & puis apres le menerent à Hohen Tuuiel,ayant au parauant faict fortifier le dict chasteau de munitions de toutes choses requises pour soustenir le siege,comme de viures, de réparts,& autres forteresses. Car ils sçauoyent bien, qu'ils auroyent la guerre. Mais auant qu'ils eussent amené l'Euesque prisonnier dedans le chasteau, ils furent apprehendez par embusches dedans le boys, & l'Euesque deliuré:& eux mesmes furent mis prisonniers audict chasteau,lequel s'estoit desia rendu, & furent condamnez à mourir par Conrad, roy des Romais,& executez pres du village d'Adingen, là où ils eurent les testes trenchees,& leur bien,& seigneurie fut donnee à Bouckard,duc de Souabe. L'á 960.habita adict chasteau Bourckard,duc de Souabe: la femme duquel estoit fille de Henry, duc de Bauiere,laquelle auoit nom Haduuige: & ceux cy feirent de ce chasteau vn monastere,lequel a esté depuis transferé pres du Rhin, à sçauoir, à la ville de Stain. Or le pere de ceste Haduuide estoit frere de Othon 1. Au reste Vdalric,duc de Vuirtemberg,tiét auiourd'huy ce chasteau de Hoben Tuuiel,lequel il acheta de ceux de Clingenberg l'an 1520.

Ingelheim est la pr son des nobles.

Le chasteau Hohen Tuuiel iadis vn monastere.

DV LAC LANDGRAVIAT *de Kleckgœuu.*

LE Landgrauiat de Kleckgœuu d'vn costé touché au pays de Hegœuu: & du costé de Midy, il est borné du Rhin, qui faict separation entre ceux du Thurgœuu,& Kleckgœuu. Il y auoit anciennement deux comtez en ceste region,à sçauoir, Tungen & Palm, qui estoyent descenduz de noble, & ancienne race: mais il y a long temps,qu'elles sont du tout esteinctes. Ce Landgrauiat auiourd'huy de nostre temps est soubs l'obeyssance des comtes de Sultz,combien que l'Euesque de Constance y a aussi sa part. Il a tant de longueur, que largeur deux lieues Germaniques.Il n'y a nulle riuiere, qui y entre,ou en sorte,excepté Vuotach:mais encore ceste region finist à ladicte riuiere. En la vallee de Vuotach il y a vne ville nommee Doegen,de laquelle le comte de Sultz est seigneur, comme aussi il est seigneur du chasteau de Kussemberg. Mais ladicte vallee est aux comtes de Lupffen,Balm,ou Palm estoit vn chasteau ancien au dessoubs de Schaf hause,aupres du Rhin,assis sur vn costau, vis à vis du monastere de Rinouu:mais ceux de Schaf hausen le brusserent du temps de l'Empereur Frideric troisieme: & ce,à cause des rapines, & voleries, qu'on y commettoit.Quant à Schaf hause,nous en auons aucunement parlé cy dessus,en la descriptió du pays des Suysses.

VVALDSSHVOT.

VValdshuot est autant,comme si on disoit,garde de bois:& à ce nom de la forest Noyre, laquelle a son commencement bien pres de ceste ville. Or Vualdshuot est soubs l'obeissance des Ducs d'Austriche.Ptolomee a mis le desert des Helucties à l'entour de ceste ville,& les terres adiacentes:& il y en a aucuns,qui pensent, qu'aucuns Helueties habiterent en ceste terre auant la natiuité de Iesus Christ,qui ont laissé le nom audict pays. Si on veur aller de là à la forest Noyre, on rencontre vne terre fort rude, & non labouree,où les habitants ne viuent,que du reuenu de leurs bestes. Il n'y croist rié, que de l'orge,& de l'auoyne. La maison d'Austriche tient aussi ces terres soubz sa subiection.Quant aux guerres, qui ont esté faictes à l'entour de Vualdshuot,nous en auós touché cy dessus quelque chose.

La forest Noyre.

LAVFENBOVRG.

CEste ville est aussi soubs la iurisdiction de la maison d'Austriche,& le Rhin passe par le milieu d'icelle, lequel la diuise en deux petites villes,combien toutesfois, que la moindre partie soit du costé de Germanie, & la plus grande du costé de la Gaule. Or c'est la premiere ville des Rauraques,& du Diocese de Basle,ayant vn chasteau situé sur vne montagne,& aussi quelque iurisdiction hors les murailles: les comtes de Habspourg ont autresfois esté seigneurs de ce lieu cy, comme nous auons monstré cy dessus au pays de Suysse, & le tenoyent en fief de l'Abbesse de Sckingen. Elle a auiourd'huy vn gouuerneur,qui y exerce la iustice, & à tout le pays subiect à icelle, combien que la ville

ave

ayt son Senat,& gouuernement és causes ciuiles,& priuileges aussi de forger de la monnoye,ne plus ne moins que Basle,Fribourg,& autres villes,communiquants auec elles en monnoye. Le Rhin est tellement estrecy pres de ceste ville,à cause des rochers, qu'on peut bien facilement ietter vne pierre d'vn bord à l'autre. Il y a aussi vn saut en cest endroit, par lequel les mariniers,ou basteliers sont contraincts de deualler les nauires,ou basteaux par grandes, & grosses cordes,de peur qu'elles ne se brisent entre les rochers. Le plus grand moyen,que les habitants du lieu ayent de viure,c'est le fer,lequel ils fondent, & battent : & quant à la mine, on la va fouir en la vallee appellee Frickthal, dedans vne montagne, qu'on ne peut puiser,de laquelle on tire tous les ans du fer pour vingt mille florins. Or il y a 35. fourneaux,& forges,qui seruent à ladicte montagne.

SECKINGEN.

Le monastere,& la ville de Seckingen est contigue au Rhin sur le riuage d'Alemagne. Ce monastere fut basty par S. Fridolin, au temps de Clouis,& d'autres rois de France l'an 405. à l'ayde de quelque comte, qui donna la terre de Seckingen, pour edifier ledict monastere: aussi Laofemberg, & Glaris,qui est auiourd'huy vne des principales parties de Suysse. Au temps de Frideric Barberousse, Albert,comte de Habspourg,receut premierement en foy,& hommage(comme aussi font encores auiourd'huy les ducs d'Austriche, qui sont descenduz des comtes d'Habspourg) de l'Abbesse de Seckingen,la cité de Seckingé, & la ville de Laufemberg, le chasteau, & quelques autres choses. Pour ceste cause ils sont patrons, & defenseurs dudict monastere. On ne receuoit autresfois en ce monastere, que les dames de grande,& noble maison, auiourd'huy les simples gentils femmes y sont receues. On a adiousté audict monastere quatre Chanoineries. L'Abesse faict battre la monnoye auec ceux de Basle,& de Fribourg,&c.

ROETELEN.

Vis à vis de Basle,entre le Rhin,& la forest Noyre,est le pays de Rœtelen,& selon la descente du Rhin le Landgrauiat de Susenbourg, & la seigneurie de Badenuuiller ont esté autresfois seigneuries destruictes,& depuis toutes adioustees au marquisat d'Hochberg,& depuis l'an 1503. au Marquisat de Baden. Rœtelen est vn vieux chasteau en mótagne,situé en Vuisental,distant de Basle du chemin de deux heures à pied,vers la forest noyre. Il est encores habité,combien que pour la plus part, il soit ruyneux. La vallee, qui mene de Basle iusques là, & encores plus loing beaucoup, est fertile en vin, & en fourment: elle a vn fleuue, où il y a bonne pescherie,& force prez. On amene par vn petit fleuue force merrain,& autre bois propre à edifier, & faicte des aiz.

NEVVBOVRG.

La ville de Neuubourg,qui est cótigue au Rhin, fut bastie,ou plus tost enuirónee de murailles, soubs Frideric second,apres l'an 1212. par vn aduocat de l'empire Vuolfelm, qui auoit lors sa demourance à Hagenaun, comme auiourd'huy ils ont accoustumé d'auoir. Ceste ville fut engagee à la maison d'Austriche l'an 1326. par l'Empereur Loys de Bauiere,comme aussi Rheinfelden, & Brisac, ainsi que nous auons mentionné cy dessus. L'an 1491.il y eut vne sedition en ceste ville,à cause du Cósul. Car il fut declaré infame par les 24. iuges, & deposé de son office,& derechef restitué par Sigismond,dont grandes semences de discords sont ensuyuies. Ceste ville de mon temps a esté fort endommagee par le Rhin,qui mina le fond,& ruyna vne grande partie de la ville, mesmes a abbattu le grand Temple, & la tour d'icelny.

DE BRISGAVV, ET DES PARticulieres seigneuries,villes,chasteaux,& monasteres d'iceluy.

Brisgauu vaut autant à dire en Alemand, comme louable coutree. Et à la verité, ceste region est digne de tel nom,à cause de sa fertilité excellente tant en bled,qu'en vin. Car en booté de vins, & de bleds, & autres choses,qui sót necessaires à l'hôme, pour l'entretenement de son corps, elle n'est point moindre, que l'Aussois, qui est situé vis à vis de Brisgauu outre le Rhin. Toutesfois si nous fueilleton bien ceux,qui ont escrit anciennement, nous trouuerós, que ceste region a prins son nom de Brisac,qui est la ville metropolitaine. Brisgauu a en lógitude dix lieues,& deux en latitude. Car elle commence de Mortnauu,& s'estend iusques à Basle, selon la du Rhin. Elle a eu autresfois des d'argét fort riches,montee d'oùt est sorty Fribourg, & tous les monasteres,qui y sont fondez.

BRISAC.

Antonin faict meurion en son voyage du mót de Brisac, combien qu'autrement il ne face nulle métion des villes,qui sont de là le Rhin, mais seulement des prouinciales,qui sont deça. Aucuns arguent de cecy,que le conduict du Rhin, qui couroit autresfois de l'autre costé de la ville, a esté icy changé pour ce qu'elle estoit encores au riuage de la Gaule. Luitprand de Pauie,qui vesquit premierement soubs Othon,met Brisac au pays d'Aussois, & dit,que ç'a esté vne Isle du Rhin. Et n'y a nulle doute,qu'autresfois ce n'ait esté vne grande forteresse des Romains,pour empescher les courses des Alemans. Ceste ville est situee en vn mont tout rond, à la façon d'vn chasteau, & a auiourd'huy le Rhin vers Occidét. Elle est assez belle,munie,& peuplee: mais par succession de temps Fribourg, qui est vne nouuelle villle,laquelle s'est bien tost augmentee, à cause des mines,& montee iusques au plus haut degré,la surmonte en richesses, & magnificence. Il y a vn vieux chasteau à Brisac, lequel a esté longuemét ruiné,& à la fin a esté reedifié. Il y a vne forte tour, & bien munye,que Berthold de Zeringé 3. a bastie, comme monstrent deux versets de telle sentence, qui y sont engrauez:

Le duc Berthold a basty ceste porte,
Pour mettre aux champs les gétils compagnós,

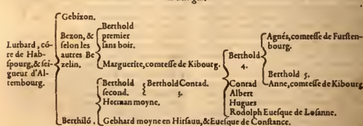
Contre le fort des nuysants Bourguinons,
Que nul d'entre eux dommage ne nous porte.

Ceste Cité n'a qu'vn puits, sur lequel est edifiee vne grande tour, en laquelle on faict tourner vne grande rouë, dont on tire l'eau de bien bas, & profond en terre: les citoyẽs payent tribut annuel pour la puiser. Car de tous costez on peut bien descendre au Rhin, & en la plaine, qui est aupres, où on peut auoir aysément de l'eau. Mais on ne la peut porter si haut qu'auec grande difficulté.

ZERINGEN.

AV dessoubs de Fribourg, à demye lieue, il y a vn chasteau sur vne haute montagne, qui est ruyné, qu'on appelle Zeringen, dont les ducs de Zeringen ont autresfois prins leur nom. On pense, que ceste duché a esté erigee soubs Henry, ou vn peu deuant. C'a esté vne puissante, & riche duché, attendu que les ducs ont edifié tant de citez, chasteaux, & monasteres. Ruthard de Zeringen a basty les monasteres de Gengenbach, & Schuuartzach. Les autres disent, que Gengenbach a esté fondé nõ point par le duc, mais par le comte Ruthard, au temps de Pepin, Roy de France, enuiron l'an 751. Bezelin, & Gebise son frere, ont basty enuiron l'an de salut 1000. le monastere de Sultzberg, où ils sont tous deux enseneliz. On m'a monstré les lettres de fondation de ce monastere, esquelle i'ay trouué, qu'il a esté fondé soubs Otbon 3. l'an 993. par le comte Birtilon, & confermé par Henry second, qui vint apres l'Empereur Othon. Aussi lesdictes lettres enseignent, que ce monastere là est assis au village de Sultzberg, en la seigneurie du comté Aldaberon. Les lettres appellent le village la montagne salee, à sçauoir, Saltzberg, & non pas Sultzberg. De nostre temps Ernest, Marquis de Badé, a basty là vn palays fort plaisant, où il a tenu sa court quelques annees. Il y croist du vin excellent, tellement que le rouge peut estre cõparé auec celuy de Voultour. Plusieurs gens de bien en ont gouté chez moy. Car i'ay là vne petite vigne.

LA GENEALOGIE DES COMTES, ET DES DVCS *de Zeringen.*



Le comte Luthard laissa trois enfans, qui regnerent l'an 980. entre le Rhin, & la forest Noyre. Le plus viel fut Bezon, qui habita és deux chasteaux de Altembourg, & de Scharpffenstein, assis aupres de S. Toupert. Birtilon & Gibizon ont eu leurs residẽces assez pres, l'vne d'autre en Eltzêtal. On voit encores les anciennes marques des murailles au chasteau de Gitzenbourg (qu'on appelle auiourd'huy Isenbourg) & estoit possedé du comte Gebizõ. Ces trois freres ont basty les monasteres de Sultzberg, Vuissenauu aupres de Rauenspourg, & Vualdrich. On dict, que les ducs de Zeringen sont descenduz de ces côtes. L'ã 1112. Berthold, duc de Zeringé, cõmença à bastir la cité de Fribourg en Brisgouu, & feit d'vn village vne cité. Trente ans apres ce Berthold fut tué aupres de la ville de Molsheim, & est enseuely à sainct Pierre. Conrad son frere luy succeda au duché, & mourut l'an 1152. & est enseuely à sainct Pierre, auec ses deux freres Berthold, & Adolphe. Il laissa plusieurs enfans, à sçauoir, Conrad, Berthold, Rodolph, Albert, & Hugues. Rodolph, fut Euesque de Losanne. & mourut l'an 1190. & est enseuely à S. Pierre. Albert fut faict seigneur de Drachenfelss en Vuasgouu. Hugues domina en Brisgouu, & tous les deux moururent sans enfans. Berthol succeda à tous, & bastit Fribourg en la petite Bourgongne. Il mourut l'an 1185. & est enseuely à S. Pierre. Il laissa vn fils, qui porta le nom paternel, lequel engendra deux fils de la fille du comte de Kibourg: & pource qu'il estoit en grand' charge à la noblesse, d'autant qu'il estoit fort puissant, ces deux enfants luy furent empoisonnez, & estaincts. Mais il retourne au plus grand des Bertholds. Berthold premier, fils de Bezon, print à femme la fille du duc de Carinthe. Et Marguerite, sœur de Berthold, fut mariee au comte de Kibourg. Ce Berthold edifia le chasteau de Zeringen, & laissa sõ surnom paternel, vsurpãt le tiltre du duc de Zeringen au lieu d'Habspourg. Comme son beau frere, mary de sa sœur, comte de Kibourg, estoit en vn chasteau aupres de Fribourg, il suruint grande dissention entre les parens, & cousins, & Berthold ietta son beau frere hors de Brisgouu, & vsurpa tout le pays auec la forest Noyre, qui est contiguü. Et son frere s'en alla en Turgouu pres de Kibourg la neuue. Depuis Berthold mourut sans enfans à Hirsauu pres de S. Aurele, & Berthold second, fils de Birthilon, luy succeda en ces seigneuries.

BERTHOLD SECOND.

CE Berthold, qui succeda aux seigneuries de son cousin, bastit le monastere de S. Pierre en la forest Noyre l'an 1095. & y est enseuely. Son frere Her-

Herman fut faict moyne à Clugny, & l'autre frere Gebhard conſacré Eueſque de Conſtance.

BERTHOLD TROISIEME.

Berthold 2. laiſſa Berthold 3. ſon fils, qui eſmeut de grãdes tragœdies an temps de Henry 4. Car quãd Rodolphe, duc de Suobe, comte de Rhinfeld, fut eſleu roy des Romains par la ſuggeſtion du Pape contre Henry 4. Rodolphe donna ſa fille au duc de Zeringen, & luy promiſt pour dot la duché de Suobe, pour auoir plus prompt ſecours de luy. Ces choſes furent faictes l'an 1077. Il y en a auſſi, qui eſcriuent, que ce Berthold troiſieme a premierement vſurpé le titre de duc. Apres que Rodolphe ſon frere fut tué, & que la duché de Suobe fut baillee à Frideric de Staofen, auquel l'Empereur Henry auoit baillé ſa fille, Berthold indigné de cela mena pluſieurs guerres contre Frideric, eſquelles ledict Frideric, gendre de l'Empereur gaigna la victoire. Or l'Empereur, faiſant la paix, dõna à Berthold, par maniere de fief, le gouuernement imperial de la ville de Zurich, & de toute la contree. Soubs ledict Berthold a eſté baſtye Fribourg en Briſgoou, comme nous auons dict. De ſon temps il ſe leua vne guerre au bas pays d'Auſſois entre Hugues, comte de Taſpourg, & ſes ſubiects. Berthold, qui eſtoit allé pour donner ſecours à ſon parent, y fut tué auec Hugues, aupres de Molsheim l'an 1122.

CONRAD DE ZERINGEN.

Conrad, fils dudict Berthold, luy ſucceda, toutesfois les autres le marquent cõme frere. Ceſtuy cy eſmeut guerre contre Frideric, duc de Suobe, & incita contre ſoy le fils d'iceluy Frideric Barberouſſe, lequel luy oſta Zurich, & le pourſuyuãt en ſa fuyte print le chaſteau de Zeringen, & contraignit Conrad à demander pardon, & grace aux ducs de Suobe. Apres ils feirent appointement, & contraignirent Conrad, de bailler à Frideric Barberouſſe la terre d'Hochberg, laquelle Barberouſſe meſme qui fut apres faict Empereur, donna en fief à vn ieune Marquis de Verone, qu'il auoit amené d'Italie auec luy pour oſtage. Ces choſes aduindrent l'an 1155. On dit, que de ce Marquis ſont deſcenduz les Marquis de Baden. Auſſi ce Conrad impetra de l'empereur Lothaire, quelque ſeigneurie qui eſt entre le mont Iura, & les Suyſſes, qu'on appelle la petite Bourgõgne. Il eut cinq fils: & mourut, & fut enſeuely à ſainct Pierre.

BERTHOLD QVATRIEME.

Par qui fut baſtie la cité de Berne

Apres la mort de Conrad, ſon fils Cõrad mourut ieune, & Albert ſon autre fils habita en Vuaſgouu au chaſteau de Trachenfels, & mourut auſſi ſans hoir: & Hugues obtint la ſeigneurie de Zeringen, la foreſt Noyre, & Briſgouu: il mourut auſſi ſans lignee, & par ce moyen toute la domination reuint à Berthold 4. Rodolphe le ſecond frere fut faict Eueſque de Loſanne, & mourut l'an 1199. & fut enſeuely à S. Pierre, Berthold donc iouyt tout ſeul de tout ce pays, & baſtit Fribourg en Vchtland, & Berne: & auſſi enuironna de murailles Fribourg en Briſgouu, que ſon grand pere auoit commencé à baſtir. Il edifia encor contre le duc de Bourgongne le chaſteau de Briſach, comme nous auons mõſtré.

[Et ainſi que le portent & teſmoignent les vers engrauez en vne pierre audict lieu, qui ſont de telle ſubſtance:

Hanc dux Bertholdus portam ſtruxiſſe notatur,
A qua pro fraude Burgundia gens populatur.]

Aucuns penſent, qu'il a auſſi edifié la ville de Villingen: les autres diſent, que ce fut Berthold 4. Berthold 5. mourut de la goutte, & eſt enſeuely à S. Pierre. Il laiſſa vn fils, nommé Berthold, & deux filles, dont l'vne fut mariee à Egon, comte d'Vrac, & de Furſtenberg: l'autre au comte Kibourg.

BERTHOLD CINQVIEME.

Berthold 5. qui ſucceda és ſeignenries de ſõ pere, fut grief, & à ſubiects, & à voiſins, & pour ceſte cauſe fut tãt hay des ſeigneurs & gentils hõmes, qui habitoyent à l'entour de luy, qu'ils l'empriſonnerẽt en cachette ſes deux enfans, & les tuerent. Le duc voyant cela, en portant grand dueil, tranſporta ſa demeurance en Briſgœuu, & donna la cité de Berne à l'empire, auquel preſidoit alors Frideric 2. l'an de ſalut 1190. à fin de rendre aux nobles leur change. Ceſtuy cy contribua auſſi, & ayda au baſtiment du monaſtere de Tous les ſaincts, qui eſt en la foreſt Noyre, & mourut l'an 1218. La lignee maſculine des Zeringens, qui ont dominé par l'eſpace de 300. ans a defailly en luy. C'eſtoit vn prince de haute ſtature, comme monſtrent encores ſes armeures de fer, qui m'ont eſté monſtrees à Berne, au lieu, où on garde les harnois. Apres la mort d'iceluy, ſes beaux freres paruindrent à l'heritage. Car le comte de Kibourg occupa la petite Bourgongne, à ſçauoir, Burdorff, Thun, Fribourg, &c. & Egon de Furſtenberg eut Briſgœuu, la foreſt Noyre, & tout ce, que les ducs de Zeringen auoyent en Suobe.

BRISGOVV ESCHEVT AVX *comtes de Furſtenberg.*

Egon, comte de Furſtẽberg, laiſſa les païs de Briſgœuu, qu'il auoit eu de ſon beaupere à Egon, & Cunon ſes enfans. Briſgœuu eſceut à Cunõ, & meſmement Fribourg, dont luy, & ſes ſuyuants ont eſté appellez comtes de Fribourg. Et Egon, duquel ſont deſcenduz les comtes de Furſtenberg, qui ſont auiourd'hoy, print pour ſa part la foreſt Noyre. Cunõ donc, & ſes ſuyuants poſſederent Fribourg iuſques à l'an 1367. Alors il y eut vn comte, nommé Egon, entre lequel, & la cité de Fribourg, & les confederez d'icelle, comme Baſle, Briſac, & Neubourg, ſuruint grand diſcord, & guerre iuſques à ce, que le comte fut perſuadé de reſigner ſon droict aux Friburgeois, ou plus toſt aux ducs d'Auſtriche, pour grãde ſomme de deniers, que les vns content iuſques à vingt mille marcs d'argent, dont il acheta la ſeigneurie de Badenuuyler. La guerre fut ſi cruelle entre le comte, & Fribourg, que la terre des Fribourgeois ne fut point labouree pour l'eſpace de ſept ans. Apres que il eut aliené Fribourg, il vſa de tel tiltre: Egõ, comte de Fribourg, ſeigneur de Badenuuyler.

Les com de Furſtenbourg.

Vendition de Fribourg.

Conrad, ſucceſſeur d'iceluy, s'eſcriuit Landgraue en Briſgœuu, l'an 1385. Ceſtuy cy eſpouſa Eliſabeth, fille du dernier comte de Neufchaſtel, aupres du lac de Bienne, par le moyen de laquelle il adiouſta ce cõté

à ses seigneuries,& vsurpa tel tiltre: Comte de Fribourg,& de Neubourg auptes du lac, seigneut de Badenuuyler. L'an 1445. Iean,comte de Fribourg,& de Neubourg aupres du lac, seigneut de Badenuuyler, conioignant ses forces auec les Bernois, & Baslois, alla assaillir le chasteau de Rhinfeld. Et apres qu'il fut mort l'an 1458. sans laisser enfans masles, la seigneurie de Neufchastel, & de Badenuuyler, escheut à son affin Rodolf, Marquis de Hochberg, seigneur de Rœtelen,& de Susembourg. Or pource que tant luy, que ses suyuants ont souuentesfois tenu leur court en Rœtelē, le menu peuple a abusé de ses tiltres, les appellants Marquis de Rœteleu, combien qu'ils fussent Marquis non pas de Rœtelen, mais d'Hochberg.

LA GENEALOGIE DES COMTES DE FRIBOVRG,

continuee iusques à la Genealogie, qui est cy pres marquee.

Egon de Furstenberg, Agnes de Zeringen sa femme.	Egon, Adelheid, comtesse de Nysen, sa femme.	Conrad, Sophie de Zollern, sa féme.	Egon, Catherine de Liechtenberg, sa féme.	Conrad eut deux femmes.	Frideric eut deux fémes: la premiere fut comtesse de Susenbourg.	Claire, qui fut espousee à Gotfrid de Tubinge.
					Egon, Verena de Vuelschen Neuenbourg.	Iean moorut sans lignee.

Ie confesse, qoe ie n'ay pas en la Genealogie entiere. Car Conrad Lādgraue de Brisgouu, qui espoosa la fille du dernier comte de Vuelschen Neuuenbourg n'est poinct icy signé, ne ses suyuants. Egon est signé le dernier, Ce fut celuy, qui voulut prendre Fribourg d'emblee l'an de salut 1366. Mais les Fribourgeois en furent aduertis, & destruirent son chasteau, qui estoit situé en la montagne. Apres ils assiegerent, auec leurs alliez, la ville d'Edingen, où toutesfois ils furent vaincuz, estās semonds au cōbat par le comte. Car il y eut mille de tuez, quattre cens furent noyez au Rhin, & y en eut trois cens prins. L'annee suyuante, à sçauoir, 1367. apres la paix faicte ils receurent le duc d'Austriche pour leur seigneur,& se rachepterent de leur comte par argent, comme nous auons dict.

SEBASTIAN MVNSTER AV

Lecteur.

Apres que i'eu desia mis en ordre, & mis soubs la presse la description de Brisgouu, & de la cité de Friboorg. Le tresprudent Senat de ladicte cité m'enuoya quelque chose de ses annales du cōmencemēt d'icelle, & de la famille des ducs de Zeringen,& des choses, qui ont esté faictes, à fin de les inserer en nostre Cosmographie, selon que trouuerois estre conuenable. Et pource qu'il me sembloit, que ces choses seruoyent à la louāge, & renommee dudict Senat, & de la cité, i'ay volontiers obtemperé ao conseil des gēs de bien, & en ay icy noté quelque peu de beaucoup, autant qoe l'espace estroit en a peu comprendre.

FRIBOVRG.

L'An 1120. Berthold, duc de Zeringen, bastit la cité de Fribourg en Brisgauo. Cōrad son frere, ou fils, luy succeda, lequel laissa aussi vn fils, nommé Berthold, qui bastit Fribourg en Vchtlād, l'an 1178. Le fils de cestuy Berthold dernier, qui edifia Berne, mourut l'an 1222. & laissa deux sœurs, l'vne fut mariee à Egon, comte de Furstenberg: & par le moyen d'icelle fut faict seigneur de Fribourg, & de plusieurs autres lieux en Brisgauu. Les successeurs d'iceluy ont possedé long temps Fribourg paisiblement, à sçauoir, iusques eu l'an 3367. Mais comme finalement les discords s'esmeurent tels entre le cōte,& la cité, qu'on ne les pouuoit appaiser: Egon amassa gens pour vne armee, laquelle il assembla de ses amys, & de ses soldats, & les voult mettre en la ville par vne noict. Mais les citoyens en furent aduertiz en temps, & s'apprestetent au combat, & allerent à son chasteau, qu'ils ruynerent. Et puis quād ceux de Basle, Brisac, Neubourg, & Kerzling assiegerent la ville d'Endingen, ils furent piteusement desconfits par leurs ennemys, qui les surprindrent. Apres fut faicte la vēdition, & alienatiō de la cité q̄ nous auons dict. La cité de Fribourg a eu autresfois vne vene d'argent fort riche, laquelle estoit distante d'vne lieue loing des murailles, dont tant de monasteres, tant de magnifiques temples & autres edifices somptueuz ont esté bastiz. Les citoyens aussi ont acquis le degré de noblesse pour l'abondance de leurs richesses. Les nobles, qui demourent aux champs, se sont ioincts auec eux, & est aduenu quelquesfois, qu'il y auoit douze cheualiers dorez au Senat. Alors la cité pouuoit mettre en campagne 3. mille hommes armez. Ceste ville a iusques auiourd'huy 14. mouasteres de moynes, & de Nunnains sans les maisons des Croysez de sainct Iean, & de S. Antoine, & des Theutoniques. Fribourg estoit premierement vn village, l'an 1120. elle fut enuironnee de murailles: dont aussi deux verses, de telle sentēse furent faicts.

Fribourg l'an mille cent & vingt,
Quand Berthold, dominer y vint,
De village, ville deuint.

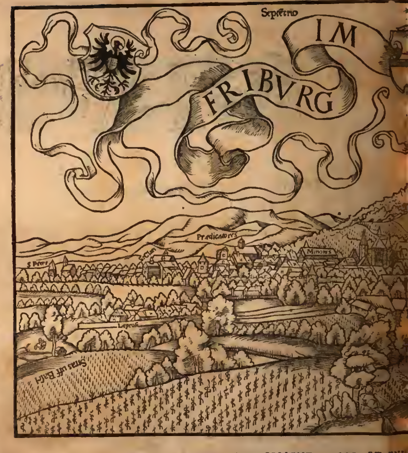


LA CITE

de Fribourg, excellente ville de Brisgauu, ornee de PLVSIEVRS, DIVERS, ET MAGNIFIQVES BAstimens, temples, monasteres, aussi d'vniuersité, pourtaicte au vif: laquelle m'a esté ennoyee du tresprudent Senat d'icelle, par la requeste de noble personnage, Monsieur Ambroise de Gumpemberg.

L'an

FRIBOVRG, BELLE CITE, FIGVREE TO



LA PLAISANTE, ET EXCELLENTE VILLE, ET VNI

selon la situatio

VT AINSI QV'ELLE SE COMPORTE.



.RSITE DE FRIBOVRG, POVRTRAICTE BIEN AV VIF
& assiete naturelle,

L'Vniuersité de Fribourg. L'An 1450. ou comme les autres escriueut 1460. Albert, Due d'Austriche, fonda l'Vninersité de Frihourg, & la doüa de bons, & suffisans reuenuz. Ceste cité a l'assiete & paysage fort plaisant à la gueule des mőtagnes, qui portent bon vin, & en la plaine croist le fourment. Il y a vne voye publique, qui meine de là en la forest Noyre. Aussi de nostre temps il y a grande traffique de pierres excellentes,
Chalcedoine. & precieuses, qu'on appelle de Chalcedoine. Elles sont fort dures, & de diuerse couleur, on les polist comme vn miroir, on en faict aussi des Patenostres, des manches de coulteaux, des gobelets, & autres choses. On les souyt en Lorraine, & en Vuestrich, mais on les polist à Fribourg. Aucuns pensent, que ceste pierre soit appel-
Pline hist nat liu. 37. ch p.2. lee *Murrinum*. Il y a (dit Pline) vne lueur, & varieté auec quelques taches de pourpre, & de blancheur, qui sont à l'enuiron. Or on en faict des tablettes es tabliers, des vaisseaux à manger, & à boire, & d'autres vaisseaux larges, & profonds, qu'ő appelle Murrhine, comme ceux qu'on faict de cristal, nommez christallin. Aupres de la cité coulent plusieurs petits ruisseaux, dont les vns passent par chacune place de la ville, & emmenent toutes les immoudices, & si ne se gelent point en hyuer. Auprez des murailles court vn fleuue, qu'on appelle Treisein, dont la source n'est fort loing de celle du Danube. Car vne mesme montagne iette ces deux fleuues, enuoyant le Danube en Orient, & Treisein en Occident. Ceste ville a aupres du grand Temple vne fort belle tour de pierre, toute taillee, & grauee d'images. Il n'y en a point de plus belle sur la ligne du Rhin, apres celle de Strasbourg. Les payens eussent nombré ces ouurages entre les merueilles du monde.

Des Dues de Zeringen.

LEs annales de Fribourg ont quelques choses du tout discordantes auec les histoires communes, en tant que touche les Dues de Zeringen. Ils consentent bien en cela, que les Dues de Zeringen sont descenduz des Comtes de Haspourg. Mais elles discordent en ce, qu'elles disent, que le nom de Zeringen est venu de Carinthe, où on dit, que Berthold premier fut faict Due par Henry quatrieme, & qu'il fonda le monastere d'Hirsouu, & engendra de Richuuare Berthold deuxieme, lequel habitant en la tour de Teck, espousa Agnés, fille de Rodolphe Roy de Bourgongne ou d'Arles. Cestuy cy, auec son frere, Euesque de Constance, repara le monastere S. Pierre en la forest Noyre. Il suruint discord entre ce Berthold, & Friderie de Stauffen, gēdre de Henry 4 mais il fut incontinent appaisé, tellement qu'au lieu de la Duché de Suobe, Mortnauu, Aussois, & Brisgauu furent baillez à Berthold, & Ergouu, auec la petite Bourgongne, luy eschenrēt de son beau pere Rodolphe, Roy d'Arles. A ceste cause il laissa le chasteau de Teck, & commença à bastir en Brisgauu le chasteau de Zeringen. Les autres attribuent cela à Berthold premier, & disent, que Henry deuxieme commença à enuironner de murailles le village de Fribourg, & y feit plusieurs ordonnances, & donna priuileges, qui furent confermez par l'Empereur Henry cinquieme. Or il y a trente cinq articles, à sçauoir, de la collation des parroisses, de l'election, de l'Aduoyer, du Pontenage, de la liberté des marchands, des mesures du vin, fourmēt, argent, & or, du bastimēt des maisuns, des boucheries, de ceux, qui meurēt sans hoirs, comme homme, & femme mariez succedent mutuellemēt l'vn à l'autre, des iniures, &c. Apres que ce Berthold fut occis, Molsheim Conrad son frere luy succeda, qui laissa trois enfans, Berthold, Rodolphe, & Adelbrecht. Adelbrecht recouura le chasteau de Teck & fut appellé Duc de Teck, tant luy que ses successeurs. Rodolphe fut Euesque du Liege, lequel en suyuant son frere Friderie premier à la Terre saincte, mourut en chemin, en retournant en Alemagne, apres que l'Empereur fut noyé. Berthold parācheua les edifices publics de la cité de Fribourg, & edifia Fribourg, & Berne en Vchtland. Il laissa apres sa mort deux filles, l'vne nommee Anne, qui fut mariee au Comte de Kibourg, l'autre Agnés, qui fut mariee à Egon, Comte de Furstemberg, dont la Genealogie suyuante est deduicte.

1	2	3	4	5
Egon, Comte de Furstemberg, qui espousa Agnés de Fribourg, mourut l'an 1236.	Egon, Comte de Fribourg, & Adelheid, Comtesse de Nysen, sa femme.	Cunon, & Sophie, Comtesse de Zollern, sa femme.	Egon, & Cathe-rine de Liechtenberg, sa femme.	Conrad, qui eut deux femmes.

5	6 / 8	7 / 9
Conrad, la premiere femme duquel fut Duchesse de Lorraine : la seconde, Anne de Signouu.	6 Friderie, & Anne de Susenbourg sa femme.	7 Claire fut mariee au Comte Gots de Tubinge.
	8 Egon, & Verene, Comtesse de Vuelschen Nenuenbourg sa femme. Soubs cestuy cy fut vendue la cité de Fribourg.	9 Conrad.

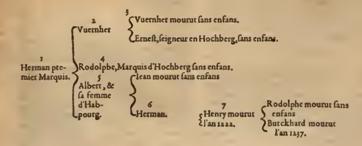
Egon second, pour auoir rompu quelques priuileges, & droicts de la cité, eut debat auec les citoyens, mais cela fut appoité par arbitres l'an 1293. le Vendredy d'apres la S. Barthelemy. Frideric sixieme fut chassé par les citoyens de Fribourg, l'an 1538. pource qu'il les auoit trop offensez, & apres la mort d'iceluy, Claire sa fille administra la Comté. Apres elle succeda le Comte Egon, entre lequel, & la cité suruint vn tel discord, que iamais ne se peut reconcilier. Parquoy l'an 1366. la veille de l'Annonciation, il vint accompagné d'vne grande armee de gentilshommes aux portes de la cité pour la destruire, & fut vne grosse, & griefue guerre, en laquelle plusieurs villages furent bruslez, les paisans pillez, & la terre mise en solitude. Les citoyens aussi, qui assiegeoyent le chasteau du Comte, le destruirent. Finalement apres s'estre faict beaucoup de maux l'vn à l'autre, la paix fut faicte, à condition que les citoyens bailleroient au Comte vingt mille marcs d'argent, & qu'ils seroyent exempts de sa iurisdiction. Alors Fribourg fut incorporé à la maison d'Austriche l'an 1378. quand les Ducs Albert, & Lupold administroyent la principauté. Le comte de Fribourg print l'argent, & en achepta Badenuuyler.

Le Marquisat d'Hochberg.

Les Marquis de Baden, & d'Hochberg sont descenduz d'vne mesme souche. Aussi ils vsent de mesmes armoiries pareilles. Mais estans diuisez par accroissement de lignage, ils ont tellement party les seigneuries, que les vns ont tenu leur court à Baden, les autres en Hochberg. Ceux, qui ont succedé aux Zeringens en Hochberg, ont vse de ce tiltre: Frideric Marquis d'Hochberg, l'an 1179. Vuerner, Marquis d'Hochberg, l'an 1108. Albert Marquis d'Hochberg, l'an 1311. Car ainsi portent les anciennes lettres. Ces Marquis icy ont obtenu par droit de succession, & de mariage la seigneurie de Rœtelen, & de Susenberg, enuiron l'an 1300. Les seigneurs de Rœtelen n'ont point vsé du tiltre de Comte, ou Baron, mais seulemét de seigneur: comme Theodoric, seigneur & de Rœtelen, & de Rotembourg, l'an 1285. D'auantage il faut noter, que les Marquis d Hochberg vendirent leur seigneurie d'Hocberg à leurs parens, Marquis de Baden: & neantmoins ont ce pendant vse de ce tiltre, Marquis d'Hochberg: & non pas en Hochberg, transportant leur court de là en Rœtelen, qu'ils auoient acquis comme Susenbourg. Par succession de téps ils obtindrent la seigneurie de Badenuuyler, auec la Comté de Neufchastel, qu'ils appellent Vuelschen Neuuenbourg. Dont aucunes lettres sont ainsi escrites: Rodolphe Marquis de Hochberg, Comte de Neufchastel, seigneur de Rœtelen, & de Susenbourg, l'an 1486. Et apres luy Philippes, Marquis d'Hocberg Comte de Neufchastel pres le lac, seigneur de Rœtelen, & de Susenbourg, l'an 1503. qui fut le dernier de la famille d'Hochberg. Il eut aussi d'autres seigneuries en Bourgongne, où il auoit accoustumé de demourer, administrant ce, qu'il auoit en Brisgouu, par Baillifs, & gouuerneurs. Et pource qu'il n'auoit nul enfant masle, mais seulemét vne fille: & q̃ Christofle Marquis estoit son parét, côbien que ce fust de bien loing, il fut accordé entr'eux quant aux fiefs, qui escheét aux masles, qu'apres la mort de Philippes, Christofle auroit la seigneurie de Rœtelen, Susenbourg, & Badenuuyler. Ce qui fut faict l'an 1503. par le consentemeut de Maximilian, Roy des Romains. Et la fille dudict Philippes, dernier Marquis, retint la Comté de Neufchastel, & quelques autres seigneuries en Bourgougne, & fut mariee au seigneur de Dunois en France, lequel pensoit bien recouurer le pays de Brisgouu, mais il s'y efforça en vain.

LA GENEALOGIE DES MARQVIS D'HOCHBERG, ET DES COMTES *de Hochberg, Horb, & Haygerloch, baillee par Guillaume Vuerner, Comte de Zimberg.*

Enuiron l'an de nostre Seigneur mil cent cinquante trois, Frideric, retournant premierement d'Italie, amena auec luy Herman de Verone, qui estoit de son parentage. Et comme il se pleut en Alemagne, il resigna sa seigneurie de Verone, pour auoir en mariage Iudith, Comtesse: & par le moyen d'icelle la Comté de Baden, & d'Hochberg. Aussi l'Empereur erigea ceste Comté en Marquisat, & feit son parent Marquis, & prince de l'Empire, côme les lettres, qui en sont encores seellees le declarent. Ce Herman laissa apres sa mort trois fils, qui gouuernerent successiuement le Marquisat, comme le nombre des personnes, qui est icy adiousté, le declare.



Hochberg, & Hohenberg sont deux seigneuries separees. Car Hochberg est en Brigouu au dessoubs de Fribourg: mais Hohéberg est en la forest Noyre aupres de Rotuuyl: le chasteau est ia tout ruyné, dót Horb, & Rotenbourg aupres de Neccar à sa domination. Et consequemment de Burckart sont descenduz.

8 Burckhard.
- 9 Frideric.
- 10 Burkard.
  - Egon.
  - 11 Burckard mourut l'an 1275. à Thieme sans enfans.
- Burkard, Baron d'Hohenberg.
  - 12 Albert l'ancien.
  - Albert le ieune premier Cõte d'Hohéberg & Haigerlorch.
    - 13 Rodolphe l'ancien.
    - Henry, Comte de Haigerloch.
    - Rodolphe le ieune, Comte en Horb.
    - Albert. Cestuy cy dés son enfance perdit son pere, parquoy ses oncles paternels Rodolphe, & Henry, comme plus prochains tuteurs, vendirent tout le droict, qu'il auoit en la comté de Hohenberg, à Rodolphe, comte d'Haspourg, Roy des Romains. Mais pource que le Comte Henry mourut sans enfans, Albert demoura seul comte en Haigerloch, & Horb, la seigneurie de Hochberg vint aux personnes suyuantes.

13	14	15	16	17	18	19
Rodolphe l'ancien, Marquis d'Hochberg.	Rodolphe, Marquis.	Rodolphe, Marquis. d'Hochberg.	Rodolphe, Marquis. d'Hochberg.	Burckard, Marquis 'Hochberg.	Othon, Marquis d'Hochberg.	Rodolphe Marquis de Hochberg, & seigneur de Rœtelen.

De Rodolphe dixneufieme nasquit Philippes, dernier Marquis d'Hochberg, & seigneur de Rœtelen. Apres la mort duquel, le Marquis de aaden retint seul le tiltre, & la possessiõ de la seigneurie de Hochberg, Christofle Marquis de aaden, eut les autres seigneuries de l'Empereur Maximilian, comme nous auons monstré cy dessus.

VVALDKIRCH.

AV dessoubs de Fribourg, vers Septentrion, loing autant qu'on chemineroit en trois heures, est la ville de Vualdkirch, là où autresfois, du temps de Henry premier, fut fondé vn monastere de Nonnains par les Comtes de Habspourg, auquel estoyent seulement receues Duchesses, Comtesses & nobles, dames: mais depuis il a esté changé en vn College de Prestres. Il y a aussi plusieurs autres monasteres en arisgonu, qui ont esté bastis par les seigneurs du païs, comme Solden, que les Ducs de Zeringen ont fondé, Gruningen, & S. Vdalric, fondé par les barós d'Ysenberg. Item aurglis, & Sitzenkirch fondé par les barons de Kaltenbach. Les monasteres des Nonnains de aerau, & Volgelbach sont fondez par la noble dame Ila de Kaltenbach.

S. TRVPERT.

OTpert, Ranpert, & Lanfrid, comtes de Habspourg, ont fondé ce monastere en arisgoun, aupres de la ville de Staufen. Les lettres de fondation portent, que l'an 903. soubs Loys Empereur 3. Ludfrid Comte d'Habspourg, renouuella, ou plus tost amplifia ce monastere. Car au parauant s'estoit vne maison d'Ermites, qui auoit esté premierement bastie soubs l'Empereur Phocas. Les montagnes, qui sont contingues à ce monastere: sont pleines d'argent, il n'y a faute que de gens, qui le tirent, & fouissent, comme és prochaines montagnes, qui sont aupres de Sultzberg, où on voit encores beaucoup de mines, dont l'argent a esté tiré autresfois. Item le monastere de Rintal, aupres de Mullen fondé par Conrad, comte de Fribourg. Guntersttal a esté fondé par les gentils-hommes communs du pays, dont plusieurs sont là enseueliz.

SCHNEBOVRG.

APres de Fribourg, en vne haute montagne, on voit encores vn chasteau ruyné, appellé Schenebourg, dont est sortie vne famille de gentils hommes, qu'on appelle tous Schnelin, qui se diuisent en quatre branches, & ont tous semblables armes. Il n'y a difference qu'au heaume seulement, comme aussi ils ont prins diuers surnoms, & tout pour leurs diuerses demourances, comme Schnelin de Landeck, Schnelin de Vuyer, Schnelin de Kantznauu, &c.

OFFENBOVRG.

L'An de salut 603. vint vn excellent personnage d'Angleterre du sang royal, nommé Offo, lequel passa le Rhin, & eut son cœur à planter la foy de Iesus Christ entre les Germains, & premierement fonda le monastere de Schutern, & à vne lieuë pres de là, bastit, sur la riuiere de Kintzig, le chasteau, qui fut appellé de luy, le bourg d'Offo, lequel par succession de temps s'augmenta: & à la fin deuint vne ville Imperiale, & vulgairement appellé Offenbourg. L'an 1430. l'Euesque d'Argentine racheta ceste ville du Marquis de aaden, auquel elle auoit esté engagee par l'Empereur. Au reste la ville Le monastere de Schuttern.

de

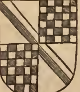
de Gengenbach, qui est distante d'vne lieuë d'Offèbourg, & aussi situee au riuage du fleuue de Kintzig, a esté bastie par Priminie Euesque d'Argentine l'an 714. Le pays, où ces villes sont situees, s'appelle Mortnauu, c'est à dire, champ de brigandage: & finit, du costé d'Orient, aux montagnes, ayans le fleuue Kintzig, qui coule aupres. Elle a esté, comme on dit, iadis appellee Ortnann, mais à cause des brigands, qui ont esté là prins autresfois, & principalement au village de Humbsfelden, qui est contigu au Rhin, d'Ortnauu on en a faict Mortnauu. La regioo est petite, mais elle est merueilleusement fertile, car il y croist vin, & fourment. Les champs abondent en chanures, tellement que les habitans en font tous les ans du gaing iusqu'à plus de vingt mille florins. Ceste region, combien qu'elle soit petite, a aussi plusieurs villes, chasteaux, villages, & monasteres, à sçauoir, duquel nous auons desia fait meotion: Gengenbach, qui est vne ville, & monastere fort ancien: Ortemberg, qui est vn chasteau aussi eo la montagne: Vuilstetten, qui est vn chasteau', & vne petite ville, où domine le Comte de Hanau: Cel en Harmenspach, villette imperiale, mais engagee comme Gengenbach: Ettenheim, villette: Lar, ville, laquelle a esté autresfois aux Seigneurs de Geroltzeck, mais auiourd'huy aux Marquis de Baden: Obstkirch, petite ville, qui est à l'Euesque d'Argentine, comme aussi la ville de Nopnauu: Item Acheo, Renchen, & Buhel, trois grandsvillages, tout cecy est comprins dedans Mortnauu.

Le Marquisat de Baden.

Les baings de Baden. OV Mortnauo finissant vers Septentrion, là cómence le Marquisat de Baden, mais le côduict du Rhin borne toutes les deux regions du costé d'Occident, & du costé d'Orient les monts de la forest Noyre, combieo que la Marche s'estend d'vne part aussi iusques au dedans desdictes montagnes. La premiere, & principale ville de ce pays est appellee Baden, qui vaut autant à dire, comme baings, lesquels ont esté autresfois là trouuez: & de là tout le pays a eu sa denomination. Du temps que ces baings furent trouez, aucuns en escriuent ainsi: Il y a des baings en Alemagne, qui sont si chauts, que si on y plonge vn animal, il sera incontinent pelé: & de telle sorte est vne fontaine en Alemagne de M. Aurele Antonio, maintenant appellee Baden: l'autre en Boheme de Charles quatrieme, il y en a aussi vne pres de Mayense à Vuisebad. Ceste eau oe cuist pas seulement les œufs, mais

Eaux alumineuses. aussi plumera vn oyseau, pelera vn cochon, soit qu'on les plonge dedans, ou qu'on les en mouille. Or Aurele Antonin à vescu enuiron l'an de salut 129. L'eau de ces baings cy a alum, sel, & soulphre.

La vertu des eaux de Baden. Elle est profitable à ceux, qui ont courte aleine, & petit estomach, à cause des defluxions froides procedantes du cerueau. Item à ceux, qui ont les yeux humides, ausquels les oreilles tintent sans cesse, ou qui ont les membres tremblans ou endormiz, ou spasme, & autres maladies, & corruptions de nerfs, qui procedét d'humeurs froides. Elle est aussi profitable à ceux, qui ont l'estomach froid, humide, & mal digerant, qui ont douleur de foye, ou de ratelle, procedante de froidure. Outre à ceux, qui commencent à estre hydropiques, aux coliqueux: & d'auantage à ceux, qui sont pierreux: & aux femmes, qui ne peuuent porter enfans. Elle appaise les douleurs de la matrice, faict cesser les fleurs blanches aux femmes, reprime l'inflammation des iambes, guarist la tigne, les playes ou cicatrices des pustules. Ils disent aussi, qu'elle est vtile par dessus toutes les autres aux goutteux. L'Empereur Friderie Barberousse institua le premier ce Marquisat, combien que les autres l'attribuent à Othon troisieme, qui osta quelques villes au monastere de Vuissenbourg, & les ioignit à ceste principauté, à sçauoir, Baden, Stolhofen, & Ettlingen, lesquelles n'estoyent pas encores villes murees, mais seulement villages ouuerts. Et de là vient, que les citoyens de Vuissenbourg sont francs de tous peages, quand ils passent par Ettlingen. Mais Durlach, & Heideleheim furent donnez par Friderie second aux Marquis, quand le côté du Kriehgouu defaillit, & que les fiefs reuindrent à l'Empire. L'institutiô du Marquisat de Badê



Rastet, & Oppenheim ont esté transportez de la seigneurie d'Eberstein au Marquisat. Pfortzheim, & Zell ont autresfois appartenu au Duché de Suobe, mais apres la mort du dernier Duc Conradin, elles sont escheues aux Marquis de Baden. On dit aussi, que les Marquis ont basty Stuckard, & Backenheim: mais ie ne sçay par quel moyen ne par quelles conditions elles sont paruenues au prince de Vuirtenberg. D'auantage Eppingen a aussi esté autresfois aux Marquis de Baden, mais depuis il est venu au Palatinat auec Heidelsheim.

DE QVELQVES VILLES DV *pays de Baden, & principalement de Durlach, Gotsauu, & autres.*

DVrlach, comme on dit, a esté ainsi appellé, à cause d'vne tour, qui est sur vne montagne prochaine, comme si on disoit, Turlach: laquelle tour fut ruinee auec la ville par Raoul, Roy des Romains, & Comte de Habspourg, quand il alla en guerre contre le Marquis.

On dict, que le monastere, qui est prochain, qu'on appelle Gotsauu, & est de l'ordre Sainct Benoist, a esté fondé par Berthold, Comte de Hennenberg, l'an mil deux cens soixante quatre, on dit, que ces Comtes ont possedé dés long temps Durlach, & Neufchastel sur le Rhin, qui n'est pas loing de là, auec les autres places, qui sont entre deux. Mais ie n'ay point leu, quand ces places sont venues desdicts Comtes aux Marquis. D'auantage Gerspach ville situee en la forest Noyre, dont la seigneurie appartient aux Marquis, & aux Comtes d'Eberstein. Liebenzell, qui est vne villette, & chasteau, & baing naturel, qui est bon côtre la iaunisse: Muckêsturm, villette: Steinbach, villette: Beinheim

villette l'autre riue du Rhin: Besicken, villette iouxte le Necar: Altenstaig, chasteau, & villette: Rastetten, village, quasi aussi grand qu'vne ville : Graben chasteau, & village, &c.

MVLBERG.

L'An 1424. Bernard, Marquis de Baden, fut indigné contre ceux de Fribourg, & de Brisach, pour ce qu'ils receuoient communément ses subiects eo leur bourgeoisie : & faisoient encores autres choses, qui luy desplaisoyent. Et combien qu'il y eust gens, qui s'efforçoyent d'appaiser ces discords, toutesfois c'estoit en vaio: car nul moyen n'y proffitoit. Pour ceste cause les Fribourgeois s'allierent auec ceux de Basle, de Strasbourg, Colmar, Selestad, Mulhausen, kentzingen, Endingen, &c. ausquels aussi Loys, prince Palatin, l'Euesque de Spire, & le Comte Vuirtemberg furent alliez : & se ruans sur le pays du Marquis, assiegerent le chasteau de Mulberg par l'espace de trois sepmaines, & le canonnerent sans cesse, iusqu'à ce, que l'Euesque de Vuitrsbourg fut enuoyé par l'Empereur Sigismōd, qui appaisa tout le different. Le Marquis vouloit instituer vn nouueau peagt, mais les villes ne le peurent porter.

PFORTZHEIM.

CEste cité fut iadis edifiee sur le riuage de la riuiere d'Entz, par vn prince de l'ancienne Germanie, nommé Phorcen, comme pēse Iean Reuchlin: mais les autres estiment, que le nom, & la ville sont sortis de la forest, appellee Orcynie, laquelle s'estendit iusques là, & se nomme en ce lieu Hagenschies. Car le bas pays de Suobe à la senestre du fleuue de Neccar a plusieurs villages distinguez par les forests, mons, & ruisseaox, entre lesquels la haute Suobe a au costé dextre le fleuue Neccar, à senestre la forest de Hagenschies, & est vne terre riche, & abondante en vin, & en fourment. Or elle a au pied la montagne d'Heuchelberg, & au de là on l'appelle la terre de krichgauu. Doncques la cité de Pfortzheim, situee aupres de la forest d'Hagenschiess, a esté iadis soubs la domination des Ducs de Suobe : mais quand la lignee masculine desdicts Ducs a defailly, ladicte cité a esté incorporee au domaine du Marquis. Les autres disent, que Frideric premier la bailla premierement au Marquis. Or c'est la principale cité de tout le pays du Marquis, combien que Baden est de plus grande reputation à cause des baings. Ceste ville de Pfortzheim a vn chasteau dedans l'encloz de la cité, qui est vn lieu eminent, auquel le prince Ernest de nostre tēps tient sa court. Le fleuue d'Entz, qui est nauigable, coule aupres des murailles de ceste ville, par lequel on meine de grands arbres de sapin par rateaux dedans le Rhin.

Pfortzheim ville capitale du Marquisat de Baden.

LA GENEALOGIE DES *Marquis de Baden.*

I'Ay desia dit cy dessus, d'où sont descenduz les Marquis de Baden, & Hochberg, & qu'ils ont eu vn mesme commencement, à sçauoir, Herman, qui, comme on dit, possеda ceste terre l'an 1120. Mais les autres escriuent, qu'enuiron l'an 1153. Frideric premier amena quelques ostages d'Italie, entre lesquels c'est Empereur mesme feit vn Marquis, lequel mourant sans hoir pria ses subiects d'eslire vn autre seigneur de sa famille, ce qu'ils feirent aussi : & de celuy, qu'ils esleurent sont descenduz les Marquis, qui sont auiourd'huy, selon la forme suyuante.

1 Herman, Marquis esleu.
- 2 Vuernher. — 3 Vuernher.
- 4 Rodolphe.
- 5 Albert.
  - Iean.
  - 6 Herman.
    - 7 Herman, Marquis de Baden.
    - Henry, Marquis de Hochberg.

Nous omettrons icy la ligne des Marquis de Hochberg, & poursuyuons seulement la ligne des Marquis, qui ont eu le marquisat de Baden depuis Herman septieme.

Herman, Marquis de Badē.
- 8 Herman quatrieme.
  - 9 Herman cinquieme mourut l'an 1240. — Frideric Marquis & Duc d'Austriche.
  - 10 Rodolphe troisieme.
- Rodolphe.

Herman cinquieme de ce nom, & le neufieme en ordre, print en mariage la fille de Heury, Duc d'Austriche, heritiere des seigneuries du pere, nommee Gertrude, & fut par ce moyen Duc d'Austriche, apres la mort de son beau pere. Or il eut de sa femme vn fils, nommé Frideric, qui succeda au gouuernement, apres la mort de son pere. Le dixhuictieme Frideric s'en alla à Naples auec Cōradin, Duc de Suobe, contre la volonté de sa mere, & & mourut auec luy. Car il fut prins auec ledict Cōradio par le Duc Charles, frere du Roy de France, & eut la teste tranchee. Et puis Odoacer Bohemien se rua sur l'Austriche, & la subiugua par armes, comme nous monstrerons cy apres en l'Austriche. Mais le Marquisat de Baden escheut de Frideric à Rodolphe troisieme de ce nom.

Frideric, Duc d'Austriche, decapité à Naples.

10 Rodolphe troisieme.
- 11 Herman.
- Frideric.
- Rodolphe.
  - 12 Rodolphe.
  - Herman.

La mere de Rodolphe douzieme, & de son frere, fut fille du dernier Landgraue d'Alsace. Et ce Rodolphe fonda l'Eglise Collegiale en Bakena, & mourut l'an 1295

12 Rodolphe quatorzieme.
- Herman.
- Henry.
- Ortliebe Abbé.
- 13 Rodolphe Hess.
  - 14 Frideric.
  - 15 Herman.
  - 16 Rodolphe — mourut sans enfans.
- Frideric.
- 17 Rodolphe Vuecker.

Apres Rodolphe Hess, & ses trois fils, le gouuernement tomba entre les mains de Rodolphe Vuecker, qui mourut l'an 1356.

17 Rodolphe. Vuecker.
- Herman.
- Burckard.
- 18 Frideric.
  - 19 Rodolphe.
  - Herman.
- Rodolphe.

20 Bernard.
- 21 Iaques.
- Bernard.
- Rodolphe.

A Bernard 20. escheut aussi la Comté de Spanheim.

21 Iaques.
- 22 Charles, Marquis.
  - 23 Christofle.
  - Frideric, Euesque d'Vtrecht.
  - Albert, qui fut tué d'vn coup de hacquebutte en la captiuité de l'Empereur Maximilian.
- Iean, Euesque de Treues.
- Bernard, qui mourut à Montpelier.
- Georges, Euesque de Metz.

Charles 22. eut en mariage la sœur de l'Empereur Frideric. Mais son fils, & successeur Christofle 23. print en mariage Ottile, Comtesse de Katzenelnbogen, & fut quelque temps grand gouuerneur pour l'Empereur en Luxembourg. Nous en auons dict touchant ceste matiere quelque chose cy dessus en traictant de la Gaule, au tiltre de Lutzembourg.

23 Christofle, Marquis de Baden, & cōte de Spanheim.
- 25 Bernard.
  - Philibert.
  - Christofle.
- 24 Philippes. Iaquette, Duchesse de Bauiere.
  - Albert.
  - Sidoine.
- Rodolphe, Chanoine de Strasbourg.
- Iaques, Euesque de Treues.
- Marie, Abbesse en Buren.
- Ottile, Nonnain en Pfortzheim.
- Rosine, femme de François, Comte de Zollern.
- Beatrix, femme de Iean, Duc Palatin, au pays de Hundaruck.
- 25 Ernest.
  - Albert mort.
  - Bernard mort.
  - 26 Charles, kunegund de Brandenbourg, sa femme.
    - Marie.
    - Albert.

Apres que Philippes, Marquis fut decedé sans enfans, ses deux freres diuiserent le Marquisat. Bernard, qui estoit l'aisné, retint Baden, où presida le tuteur de ses enfans, apres sa mort. Mais Ernest posseda la ville de Pfortzheim, & le Marquisat de Hochberg, les seigneuries de Badenuuyler, Susenbourg, & Rœtelen.

LA DESCRIPTION DV PAYS *d'Algœuu, & des parties d'iceluy.*

LE pays d'Algœuu, qui est vne partie de Suobe, est borné, vers Orient, du fleuue *Licus*, appellé vulgairement Lech: vers Occident, du lac de Constance: vers Septentrion, du costé du Danube ou Donauu: & vers Midy des Alpes: & autresfois a esté appellé la seconde Rhetie. Vers les Alpes la terre est froide, & aspre, & neantmoins il y a de belles gens, tant hómes que femmes, qui s'addonnent tous à filer du lin. Et n'est point de reproche aux

hommes de s'addonner à cela, principalement és villages. Ceste region à grand nombre de bestial, vaches, & cheuaux, & nourrist beaucoup de beaux poulains. Les habitans sement fourment d'hyuer, & orge: & ont beaucoup de forests, de pins, & sapins, riuieres, poissons, & oyseaux. On trouue communément en ce pays là plusieurs estangs, & riuietes, abondans en poisson, dôt les vns produisent de grandes escreuisses, les autres de grands poissons, principalement des brochets, carpes, olrupes (ce sont des poissons, qui ont grand foye) & autres fort bons poissons d'autre espece, & principalement des balenes, qu'ils appellent Vualinin, lesquelles ont, au lieu de barbes, deux longs cordeaux, & deuorent les autres poissons, & oyseaux de riuiere. Car ils deuiennent si grands, que les vns poisent bien quarante liures, les autres cinquante. Or on deuoit appeller la region d'Algœuu proptemêt Almangœuu, à cause d'Alemagne, ou comme les autres pensent, Algœuu, ce que i'ay veu à Kempten en des anciénes lettres, à cause des Alpes, où elle, vers Midy, prend fin. La maison d'Austriche, l'Euesque d'Auspourg, l'Abbé de Kempten, & les Comtes de Montfort dominent sur la plus grand' part de ce pays, combien que plusieurs nobles y ayent aussi leur residence, outre les citez Imperiales. Les habitans, comme i'ay dit, sont fort addonnez au lin, & à la toille, au bestial, au laict, & à accoustrer du bois. Le emmum, & les paysans viuent assez miserablement, car ils ne mangent que du pain d'auoyne, ou d'orge bien nuit. Ceste region abonde en vallees lesquelles prennent leur nom des fleuues, qui y passent, comme du fleuue de Setrach on l'appelle la vallee de Settach, d'Irtach, la vallee d'Irtach, de Breitach la vallee de Breitach, d'Ylet, la vallee d'Yler. Or Yler est vn fleuue moyennement grand, lequel reçoit plusieurs autres fleuues, qui sortent des montagnes, iusqu'à ce, qu'il se iette dedans le Danube, pres du gibbet d'Vlme. Il passe auptes des murailles de la ville de Kempten, & presque de Memingen. Ie passe icy à mon escient deux fleuues, qu'on appelle Argen. Ie passe aussi Stauferthal, Lyblacherthal, Hendinlengerthal. Misseral, Vagensteig, & Algœuu, aussi à Teufenbach vn baing sulpburé, dont les habitans vsent contre la fieure.

Ces balenes sont ainsi nommees.

Du mot d'Alemagne, voy Beat Rhenã en sa Germanie.

Les citez, villes, & chasteaux en Algœuu.

Algœuu a plusieurs citez, & villes, & dont les noms s'ensuyuent: Ymenstat, Kempten, Ysne, Vuangen, Tetuang, Lutkirch, Rauenspourg, Vualdsee, Memingen, Bibrach, Vuurtzach, Fuesse, Mindelheim, &c. chasteaux, & forteresses, Rotêberg, Krâzeck, Neusselnuang, Luchtenstein, Falckenstein, ausquels preside l'Euesque d'Augspourg. Item Rotenfelsz, Hugenfels, Bleichach, Staufen, Summerau, Liebnauu soubs la domination du Comte de Montfort. Mais l'Abbé de Kempten à ces chasteaux cy en Algœuu, Vuolkenberg, Lebenten, Nubourg, Logo, Fischen. Les escuyers tranchans de Vualdpourg ont Truchbourg, Vuolffech, Zil. Quelques nobles aussi ont des chasteaux, & villes en Algœuu, à sçauoir, les nobles de Sebellenberg, Hocheneck, lesquelles iurisdictions toutesfois recognoissent auiourd'huy la Comté de Tyrol, Friberg, Vuerdenstein, Langeneck, Rotenstein, Loubenberg, Sirgenstein, katzenriedt, Schoustein. Item d'autres, qui sont subiectes à quelques citez ou citoyens, comme Eglytz, Schonbourg, le nouueau Rauenspourg zum Giessen, Smaleck, &c.

Le monastere de Vuingarten.

Ce monastere, qui est de l'ordre saint Benoist, a esté basty par les Guelfes. Or le premier Guelfe a esté Comte en Altnrff aupres de Rauenspourg, au temps de Charlemagne, duquel Guelfe l'Empereur Loys le Debônaire print la fille Iudith en mariage. Mais il vaut mieux mettre icy succinctement la genealogie des premiers Comtes.

1 Guelfe. Comte. { Rodolpbe. Conrad. Eticho. Iuditb. } { Barbo. Heury. Henry. Lutgarde, royne de France. } { Eticho. Rodolphe. Conrad, Euesque, S. homme. } { Henry. Richarde. 2 Guelfe. } Rodolpbe. { 3 Guelfe. Cunisse. }

Henry, qui est le cinquieme en la genealogie, print à femme Beate ou Benoiste de Honhenuart, qui luy engendra Sainct Conrad, & mist la premiere pierre au fondement du monastere de Vuingarten. Aussi Rodolphe son fils donna quelques villages audict monastere, & y fut enseuely. Guelfe 3. appella ce monastere Vigne, selon la similitude, qui est en l'Euangile, lequel s'appelloit auparauant S. Martin, & y donna beaucoup de bien. Apres qu'il fut decedé sans enfans masles, sa sœur Cunisse ou Cunigunt fut mariee à Azzo, qui estoit vn Marquis d'Italie, & engendra Guelfe quatrieme. Ce Guelfe print Sifrid, Euesque d'Auspourg, & le mist prisonnier au chasteau de Rauenspourg. Or il donna aussi beaucoup de biens à ceste Vigne. Guelfe cinquieme son fils donna beaucoup de son patrimoine à ce monastere, finalement il fut enseuely en iceluy, & mourut sans hoir. Son frere Henry, Duc de Bauiere, renouuella la Vigne, qui estoit desia ancienne, & y donna beaucoup de biens. D'auantage aussi il se feit moyne en icelle soubs Cunon Abbé l'an 1124. Frideric, Duc de Suobe, print à femme Iudith, fille dudict Henry, & engêdra Frideric Barberousse. Tu trouueras la genealogie des Guelfons ou Guelfes cy dessoubs en la description de Bauiere. Le premier Preuost de la Vigne ou Vuingarten fut appellé Beringer, & fut faict Prelat l'an 1094. A la fin de nostre temps l'Abbé Geruuic a impetré de porter la Mitre du Pape.

ORDRE

ORDRE, ET DENOMBREMENT des Abbez de Vunigarten, ou des vignes.

BEranger l'an 1094. Adelbelm, Henry Vualithó, Cunoo de Vualdenbourg 1124. Gebbard, Burcard, Arnoult, Dietmar, Marquard, Vernher 1182. Magoſe, Herman de Prechteouiler 1213 Berchtold 1223. Hugues, Conrad, Braudiſon, Conrad d'Ibach 1393. Henry d'Ibacb luy ſuccedant, & Loys d'Ibach, & d'Aldembourg, Iean Eſſendorf 1418. Iean Blauter 1420. Erard Freibourg 1437. Ioſſe Pantaleoo 1442. Gaſpard Scbick 1487. Herman de Bourgun 1491. Gernic Blatter 1520.]

RAVENSPOVRG.

RAuespour eſt vne ville Imperiale, laquelle a eſté iadis appellee, comme diſent aucuns, Grauenſpourg, comme ſi on diſuit, boug du Comté, & en oſtant la premiere lettre, ón a faict de Grauenſpourg, Raſenſpourg. C'eſt vne ville aſſez belle, & plaiſante, ornee de pluſieurs beaux edifices, aſſiſe en vne vallee plaiſante, ayant à doz, c'eſt à dire, vers Orient, vne montagne plantee de vignes. Entre les citoyens il y a pluſieurs nobles, qui viuent de leur renenu, & pluſieurs marchands. En la montagne contigue eſt ſitué vn chaſteau fort ancien, qui a eſté baſty il y a mil deux cens ans, par vn certain Saturnin, ſeigneur de Suobe, laquelle on appelle aniourd'huy le mont Sainct Vite, où les Ducs de Suobe ont autresfnis tenu leur court, principalement le Duc Hilprãd, pere de S. Hildegarde, femme de Charlemagne. Il y a auſſi quelques ruines d'vo chaſteau, qui n'eſt pas fort loing du mont S. Vite, qui s'appelle au Haſſoch, où oo dit que Frideric Barberouſſe a eſté nay. Vers l'Occident de ceſte cité à vn iect de pierre, eſt vn autre monaſtere de l'ordre de Premonſtré, appellé Vuyſſenauu, qu'on dit auoir eſté fondé ſoubs Othon premier, par vn Comte d'Habſpourg, l'an mil cent quinze y fut ordonné le premier Preuoſt, oommé Herman: puis l'an mil deux cens cinquante ſept õn en feit de ceſte Preuoſté vne Abbaye. Le fleuue de Schuſs paſſe quaſi tout aupres de ce monaſtere, qui prend ſon origine vn peu au deſſus du monaſtere de Schluſſenreid, & au deſſoubs de la ville Bouchorn, aupres du village d'Eriskilcb, il eotre dedans le lac de Conſtance.

Le mont S. Vite.

VVANGEN.

CEſte ville n'eſt pas grãde, & eſt ſubiette à l'Empire, & ſa iuriſdictiõn, & dominatioo s'eſtend iuſques à vne lieuë Germanique hors des murailles. Elle tient auſſi en gage de l'Empire quelque Comté, qu'on appelle Meglofs. La principale eſtude des citoyens eſt de faire des faulx pour faucher, & des toiles. La marchandiſe des toiles eſt ſi grãde en ce lieu, qu'on en vent communément tous les ans pour quinze mille florins, comme les principaux de la ville m'ont declaré. La marchandiſe des faulx n'eſt pas moindre, leſquelles ils font en quatre ſortes, & appellent les vnes faulx de Lombardie, les autres de Suyſſe, la troiſieme ſorte eſt pour eſſarter les buiſſons, & la quatrieme façon eſt de Lorraine. Car on les vent en Lombardie, Valais, France, & Lorraine. Les champs, qui ſont à l'entour de ceſte ville, ſont aſſez fertils en fourmeot, comme auſſi le fleuue Arg, qui y paſſe, abonde en poiſſoo, & ſe va ietter dedans le lac de Conſtance.

L'ORIGINE, ET SVCCESSION DES NOBLES ESCVYERS TRANchants, de Vualdpourg, qu'on appelle en Alemand les Truckeſs

AVne lieuë Germanique de Rauenſpourg, vers Algœuu, au ſommet d'vne mootagne, eſt ſitué le chaſteau de Vualdpourg, doot les barons, qui ſont appellez Eſcuyers tranchans, ont prins leur domination. Ils ont prins leur origine d'vn grand perſonnage, nommé Gebbard, qui a eſté autresfois, au temps de Conſtantin, loyal ſeruiteur de Rumel, Duc de Suobe, lequel luy donna le chaſteau de Vualdpourg, auec ſes appartenances. Il receut auſſi de ce meſme duc l'eſcuſſon peinct d'aſur, auec trois põmes de pin d'or: & luy, & tous ſes ſucceſſeurs furent ordonnez eſcuyers tranchãts du Duc de Suobe, & appellez eſcuyers de Vualdpourg. Or il eſt faict mention és hiſtoires des Barons de Vualdpourg, l'an de noſtre ſeigneur 801. au temps que Charlemagne eſtoit encores viuant, & auſſi l'an 954. au temps d'Othon premier. L'an 996. Frideric, ſeigneur de Than, & Eſcuyer tranchant de Vualdpourg, fut au cinquieme tournoy celebré à Brunſuuic. L'an 1100. ſoubs Henry cinquieme viuoit Vuerner, Comte de Than, & eſcuyer en Vualdpourg.

Vuernher. { Conon ou Cunon, qui repara le monaſtere de la Vigne.
Frideric de Than, eſchançon à Vuinterſtetten.
Gebhard, qui eſpouſa Ella, Comteſſe de Rauenſpourg. }

De ceux cy ſont deſcenduz tous les eſcuyers tranchants de Vualdpourg.

L'an 1208. Henry, eſcuyer, fut auec Philippes, Roy des Romains, quand le Roy fut tué par Othon Palatin, en la cité de Bamberg. Car d'autãt que le Roy Philippes ne vouloit pas bailler ſa fille audict Othõ de Vuitliſpach, à cauſe du meurtre, qu'il auoit commis en la perſonne d'vn des familiers du Duc de Bauiere, ledict Othon choiſiſſant le lieu, & l'occaſion, ietta vn glaiue au col du Roy, eſtant en ſa chãbre, & luy couppa le ſiffler. Toutesfois eſtant eſtonné du cry de Henry de Vualdpourg eſcuyer,

Philippes roy des Romains tue.

qui estoit alors tout seul auec Conrad, Euesque de Spire, dedans le secret de ladicte chambre, la main luy trembla, tellement que le coup ne fut pas de si grande force, comme il vouloit, & par ainsi luy feit vne petite playe, mais mortelle. L'escuyer voyant cest acte cruel, fut tout estonné du cry, & de peur, & se hasta de fermer la chambre aux verroux, à fin que ce cruel homme ne s'enfuyst. Le brigand voyant cela, se retourna en arriere, & ietta vn coup d'espee sur la iouë de cestuy cy. qui luy resistoit: & l'ayant ainsi tué ius, il rompit barres, & verroux, & sortir, & s'enfuyt vistement hors de la cité, auec les cheuaux, qu'il auoit auparauant appostez, deuant que personne de la court en fust aduerty. Quand il sortit hors du palais, soudainement fut esleué vn cry, on courut à la chambre du Roy, & on le trouua vautré en son sang, mort, & gisant sur le paué. Car ayāt receu la playe, il n'alla gueres loing, & tomba en terre, & mourut. Or le meurtrier fut depuis occis pour ce meschāt acte, par le mareschal du Roy Philippes, pres de Regenspourg, & receut la peine, qu'il auoit meritee. Tu trouues cy dessouz la genealogie dudit Othō en Bauiere. L'an 1268. vn escuyer de Vualdpourg, nommé Henry, estoit auec le Duc Conradin, & fut enuoyé, apres la mort d'iceluy, à Pierre, Roy d'Aragon, pour luy porter l'aneau dudict Duc, & luy signifiet la miserable mort d'iceluy. Alors Pierre donna pareillement à Henry les armes des ducs de Suobe, à sçauoir, trois Lyons de Sable, que les barons de Vualdpourg portent en leurs armes iusques auiourd'huy. L'an 1306. Iean, escuyer tranchant de Vualdpourg, achepta des Cōtes Henry de Veringen, & Eberhard de Nellebourg ses cousins, la proprieté du chasteau de Truchpourg, lequel il auoir auparauāt tenu d'eux par maniere de fief, auec le bailliage, & gouuernement de

Le meurtrier occis.

la iurisdiction en Isne, pour 190. marcs d'argent. Et Claire, Comtesse de Nifen, sa femme, luy apporta la seigneurie de Vuolfeck, & la ville de Vurzach. L'an 1350. mourut l'Abbé, & tout le côuent du monastere d'Isne (on pense, que quelque beste venimeuse, comme vn crappaut, tomba dedans le pot, dōt tous les moines māgetent) à lors Othon, escuyer institua le Curé de la ville Abbé, & le vestit d'abit de moyne. L'an 1386. la cité d'Isne fut deliuree de la iurisdictiō des escuyers, pour la deffiance d'vne femme, comme nous dirons cy apres. En ce mesme temps Iean, Escuyer, commis, & gouuerneur par le sacré Empire, au pays de Suobe, ayāt prins à femme la Comtesse de Zili, receut bien grād dot d'icelle. Dont aussi il obtint par droict d'hypotheque ces villes, à sçauoir, Vualesce Riedlingen, Sulgouu, Mengen, Munderkingen, & le chasteau de Bossen. Et combien qu'il n'eust aucuns enfans de sadicte femme, neantmoins elle luy laissa par testament tout son doüaire. Lequel espousa apres vne autre femme, de laquelle il eut plusieurs enfans, & mourut l'an mil quatre cens trois, & fut enseuely, auec ses peres, au monastere d'Isne. De luy ie deduiray ceste genealogie.



Iean Escuyer tranchant.
- Iaques le cheualier doré.
  - Iean Truckses.
    - Iaques mourut sans enfans l'an 1501.
    - Frideric, cheualier Theutonien.
    - Guillaume l'ancien.
- Eberhard, Comte de Sonnenberg.
  - André.
  - Eberhard.
  - Iean, qui edifia Vuolfeck.
  - Othon, Euesque de Constance.
- George, Escuyer.
  - George, Escuyer.
    - Christofle mourut en la guerre de Tuoes.
    - Iaques mourut l'an 1342.
    - Guillaume le ieune.
    - Othon, Euesque d'Auspourg, & Cardinal.
  - Christofle.
  - George.
  - Iean.
  - Iean, Truckses.
    - Iaques, qui fut prins à Dole.
    - Vdalrich.
    - Loys.
    - George.
    - Henry.

Apres la mort de Iean Escuyer, Iaques, son fils premier nay, luy succeda, & ayant prins 32. mille florins, il s'en alla à la Terre saincte, dont il fut appellé cheualier doré. Or il mourut l'an 1460. & fut enseuely à Ysne. Eberhard son frere, achepta la Comté de Sonnenberg, & la ville de Scher, & la Comté de Fridberg. Toutesfois il ne retint gueres la Comté de Sonnenberg. Car Sigismond, prince d'Austriche, ayant tiré à soy ladicte Comté de Sonberg, bailla au Comte Eberhard 3000. florins. Apres il mourut l'an 1479. & est enseuely en la ville de Scher: Iean Escuyer, fils de Iaques, cheualier doré, fut premierement gouuerneur de l'Empereur en Suobe, & puis quand le gouuernement fut transporté à la maison d'Austriche, il fut faict gouuerneur en Suobe, au nom de ladicte maison d'Austriche.

che. André, comte de Sonnenberg, commença à edifier vn chasteau l'an 1486. aupres de la ville de Scher. Et comme ledict cõte retournoit de la chasse l'an 1511. au moys de May, sans estre armé, il fut assailly par Felix, comte de Vuerdenberg, qui estoit armé, en vn lieu champestre, entre Mengen, & Riedlingen, qui le tua cruellement. Ses parens, à sçauoir, Iean, Guillaume son gendre, & George de Vualdpourg, pourchassants la vengeance de la mort innocente dudict André, solicirerent le Roy Maximilian, mais en vain, car il fauorisoit (comme les poursuyuants se compleignoient) à Felix plus que de raison. George, fils de Iean, Escuyer, espousa la fille du comte Iean de Sonnẽberg, & par le moyẽ d'icelle acquist la seigneurie de Vuulfeck. Cestuy cy fut chef de la guerre, qui fut menee contre les paysants, dont il en deffeit vn grand nombre, à l'ayde de la ligue de Suobe. Apres il fut faict lieutenant de Ferdinand, duc d'Austriche, au pays de Vuirtemberg, & mourut à Stuckard l'an 1531. & est enseuely à Valdsee. Il achepta de Guillaume le grand, escuyer, l'autre moytié, qu'il auoit au chasteau de Vualdpourg, pour la somme de douze mille florins. Il obtint aussi le gouuernement de Suobe par force d'engageneur pour cinq mille florins. Christofle, fils aisné de Guillaume, escuyer, estant retourné de la guerre de Thunis, commença à estre malade en Lombardie, & mourut à Pauie, où il est enseuely. Iaques, escuyer, fils de George, baron de Vualdpourg, fut prins à Dole, où il estudioit en l'vniuersité, par Thomas de Rosenberg, & en plein iour amené auec douze cheuaux hors de la cité: & detenu prisonnier par l'espace de cinq ans, & à la fin il fut racheté pour la somme de huyct mille florins d'or. Il mourut l'an 1536. retournant en sa maison de la guerre de Marseille, estant deuenu malade sur la mer mediterranee, & fut enseuely à Suobe. Iaques, escuyer, fils de Guillaume l'ancien, mourut l'an 1452. au voyage contre le Turc.

Vn comte tué.

YSNE.

Ceste cité prend son nom d'vn fleuue, nommé Ysne, qui passe tout aupres, & a esté faicte d'vn village, cité, iouxte vn monastere de l'ordre S. Benoist, que les comtes de Veringen ont autresfois fondé. Or quand les comtes de Veringen furẽt decedez sans enfants masles, la ville d'Ysne est venue par droict hereditaire aux escuyers de Vualdpourg. Apres donc que ceux d'Ysne eurent esté plusieurs annees subiects ausdicts escuyers, ils en furent deliurez par vn cas digne de memoire. Car l'an 1386. quand Lupold, duc d'Austriche, eut deliberé de mener guerre contre les Suysses, il persuada à Othon, escuyer de Vualdpourg, d'amener quelques cheualiers auec luy pour son ayde. D'auantage, il le pria de payer ausdicts cheualiers leurs gages pour quelque temps, & qu'il luy rembourseroit tout. Othon, escuyer, se fiant de son parent Iean, escuyer, qu'il sçauoit estre pecunieux, promist au duc Lupold tout ce, qu'il luy auoit demandé.

Mais la femme de Iean, escuyer, qui hayssoit Othon, son affin, empescha son mary de luy prester argent. Ce que voyant Othon, tout indigné, feist sçauoir à Iean, qu'il dresseroit vne entreprinse, laquelle le cousteroit bon, & à luy, & à toute sa posterité, puis s'en alla vers les citoyens d'Ysne, & print d'eux 8000. liures de deniers, monnoye de Constance, à ceste condition, que s'il retournoit de la guerre, & que luy, ou les siens, yssus legitimemẽt de son corps, rendissent dedans certain temps lesdictes 8000. liures, ils demoureroyent tousiours subiects à luy, & aux siens. Mais s'il ne retournoit point de la guerre, ou que l'argent ne fust point rendu par luy, ou par ses enfants au temps prefix, qu'ils seroyent affranchix de sa iurisdiction, & qu'ils pourroyent eslire tel seigneur, que bon leur sembleroit. Ce faict, ayant assemblé cheualerie, selon la voulonté dudict duc Lupold, il marcha contre les ennemys, & mourut en bataille sans laisser hoir de son corps. Ceux d'Ysne par ce moyẽ furẽt bien ioyeux d'auoir recouuré leur liberté, & s'assubiectirent a l'empire, ne se souciants de Iean, escuyer, lequel auoit refusé argent à Othon, & eust esté, sans exceptiõ, heritier de la ville d'Ysne. Toutesfois les escuyers ont retenu le gouuernement du monastere d'Ysne iusques auiourd'huy. Apres donc que la cité fut incorporee à l'empire, elle creut & s'augmenta fort, tant en peuple, qu'en beauté d'edifices. Les citoyens s'addonnent fort à l'ouurage du lin, & de toile, comme aussi toutes les autres citez d'Algouu, tellement que leur ouurage se vent iusques en Turquie. Les champs, qui sont a l'entour de ceste ville, sont agrestes, comme sont aussi ceux de Kempten, ce neantmoins depuis la natiuité de nostre Seigneur, ils ont esté fort habitez, & cultiuez par les Romains, comme monstre vne pierre fort ancienne du monastere, en laquelle il est ainsi escript.

La ville d'Ysne deliuree de la Seigneurie des Escuyers de Vualdpourg.

IMP. CÆSAR L. SEPTIMIVS SEVERVS PIVS PERTINAX AVG. ARABIC. ADIAB. PARTHICVS MAXIMVS, PONT. MAX. TRIB. POT. VIIII. IMP. XII. COS. II. P.P. PROCOS. ET IMP. CÆSAR MARCVS AVRELIVS, ANTONINVS PIVS AVG. TRIB. POT. IIII. PROCOS. F. VIAS ET PONTES. A. CAMB. M. P. XI.

Interpretatio: Imperator Cæsar, Lucius Septimius Seuerus Pius, Pertinax Augustus, Arabicus Adiabenicus, Parthicus maximus, Pontifex maximus, Tribunitiæ potestatis nouies, Imperator duodecies, Consul bis, proconsul, Pater patriæ: Et Imperator Cæsar Marcus Aurelius, Antoninus Pius Augustus, tribunitiæ potestatis quater Proconsul, vias & pontes restituerunt à Campidono millibus passuum vndecim.

Ce que vaut autant à dire, & est ceste sentence, que ces deux Empereurs Seuere Pie, & Marc Aurele ont restitué les chemins, & les ponts, depuis Kempten iusques à vnze mille pas. La fondation du monastere d'Ysne, qui me fut monstree l'an 1546. quand ie fuz audict lieu, declare assez, qu'au village d'Ysne l'an 1042. l'Eglise fut cõsacree par Eberhard, Euesque de Constance, à l'instance de Vuolfrad, comte de Veringen, & Hiltrud sa femme, & puis l'an 1096. fut douee, & erigee en Abbaye par Manigold, frere dudict Eberhard, comte de Veringen. Henry cinquieme, confirma puis apres ceste fondation l'an 1106.

La fondation du monastere d'Ysne.

DENOMBREMENT, ET NOMS
des Abbez d'Ysne.

» MAngold l'an 1095. Vernherd, Marquard, Burcard, Albert, Berthold, Conrad, Berthold. 2. Henry de Brunauu 1284. Herman: Berthold 3. Henry, Conrad 2. l'an 1350, Iean: George Vvebet: George Siedlin, Philippes de la pierre: Ambroise Horn: Helias Frey l'an 154. Vlric Mors l'an 1548.]

KEMPTEN.

CEste ville est fort ancienne, laquelle a esté appellee, comme aucuns escriuent, *Vermera*, deuāt la venue de nostre seigneur IESVS CHRIST, & depuis *Trettica*: tiercement *Vertica*: & finalement *Campidana*, qu'on dict vulgairement Kempten. Elle a eu aussi vn vieil chasteau en montagne, appellé Hillamont, où ont habité autresfois quelques ducs de Suobe, & apres principalement Esuete, qui fut conuerty à la foy. Long temps apres luy, toutesfois de sa race, sont yssuz le duc Gotfrid, le duc Hohing, *Nebus*, *Imanus*, Hildprand, qui fut puissant en Suobe, & en Ylergouu. Il eut de sa femme Regarde, laquelle estoit natisue de Bauiere, vn fils, nommé Vlrich, engendré sur le mont Andex, qui fut depuis Euesque de Losanne, & vne fille, nommee Hildegarde, laquelle fut mariee à Charlemagne, & luy engendra quatre fils, à sçauoir, Charles, Pepin, Lothaire, Louys: & quatre filles, à sçauoir, Gertrude, Gysele, Berthe, & Hildegarde. Ledict Hilprand a autresfois habité en Andex, & quelquesfois aupres de Rauéspourg, au mont S. Vite, aucunes fois en Hillamond, aupres de Kempten: & sa fille Hildegarde, par le consentement de Charlemagne son mary, fonda le monastere de Kempten, & luy donna la comté de Hillamont, auec plusieurs priuileges. Au reste, le chasteau d'Hillamont est de nostre temps ruyné, & est appellé Burghalden, & est vne montagne roide, enclose entre les murailles de la cité, ayant vne grāde plaine au sommet, laquelle est munie de quelques forteresses, & de là on voit plenement tout le pays. Aussi le fleuue Yler, abondant en poisson, coule au pied de ceste montagne, & des murs de la cité. Ladicte imperatrice Hildegarde fut aussi enseuelie audict monastere de Kempten l'an 783. Le premier Abbé de ce monastere, fut nommé Amelgaire, ou plus tost Andegaire, comme porte la fondation.

Hildegarde femme de Charlemagne. fonda le monastere de Kempten.

Depuis les Abbez ont obtenu tiltre de prince: & ont esté nombrez entre les quatre Abbez de l'empire. Mais la ville de Kempten a esté long temps apres assubiectie à l'empire. Or elle est assez bien munie, ayant vn peuple belliqueux, & on y faict de fort bons cousteaux, & force toiles blanches, & bleuës. Il faut sçauoir aussi, que Hildegarde eut vne sœur, nommee Adelinde, qui fut mariee à Othon, comte de Kesselberg, lequel eut sa demourance en Blanckenral aupres de Biberach, laquelle Adelinde fonda, apres la mort de son mary, le monastere de Buchauu, lequel est assis iouxte le lac, appellé Bouchamersee, qui n'est pas loing de Biberach, auquel sont receuës seulement filles de comtes, & barōs, & peuuent sortir à leur volonté, & se marier. Or comment Hildegarde a fondé, & doué le monastere de Kempten par la faueur, & le consentement de son mary, les lettres de fondation dudict monastere le monstrent, lesquelles on trouue encores en leur original, & m'ont esté monstrees, & exhibees par illustre seigneur Vuolfgang de Grienenstein, Abbé dudict monastere. Et pour dire vray, ie n'ay iamais veu en ma vie de plus anciennes lettres. Or voicy ce, que porte la fondation. Au nom de la saincte, & indiuidue Trinité, Charles par la diuine clemence Empereur Auguste. Nous ayans ceste confiance, que c'est chose proffitable à la remuneration eternelle, & à l'establissement de nostre royaume, d'esleuer, augmenter, & secourir l'Eglise de Dieu, luy subuenir, & faire presents conuenables à nostre grandeur: pour ceste cause nous voulons, qu'il soit notoire a tous fideles de la saincte Eglise de Dieu present, & aduenir, comme par le moyen de nostre sainct Pere Adrian, Pape, & par les prieres de nostre chere partie Hildegarde, aussi pour le noble, & loyal seruice, & pour les prieres de Iean, reuerend Abbé de la Richenouu, & de Sainct Gal, & Euesque de Constance, par le merite de Rudange, Euesque de Metz, & de Sturme, Abbé de Fuld, & des autres princes sans nombre, qui nous assistent, nous auons receu vn certain Andegaire, homme noble, & de grande religion, & premier instructeur de la discipline reguliere du monastere de Kempten, & l'auōs confermé Abbé audict lieu mesmes, qui par luy mesme est constitué en l'honneur de la Vierge Marie, saincte Mere de Dieu, & situé en la contree d'Ylergouu: & apres auoir esté consacré du Pape Adrian, au iour de Pasques, l'auons enuoyé honnestement en son Abbaye, luy donnant les corps tresprecieux des Saincts Martyrs Gordian, & Epimache. Mais pource que nostre dicte espouse a ordonné sa sepulture audict monastere, qu'elle a enrichy de diuers presents, luy donnant tout ce, qu'elle auoit legitimement, & de sa succession maternelle: en la contree d'Ylergouu, Augusgouu, & Albgouu: & le transportant auec nostre main puissante, & largesse imperiale, pour estre propre dudict monastere, & en iouyr perpetuellement, comme il est contenu en vne autre lettre. Parquoy nous constituons ledict lieu, comme estant fondé, & doué du nostre, & au nostre soubs nostre protection & defense: & le confermons par nostre auctorité, defendants à tous iuges, ducs, comtes, ou autres ayants puissance iudiciale, de ne point molester les villages, lieux, champs, ou autres possessions de present subiectes audict monastere, &c. Et à la fin il conclud ainsi: A ce qu'on adiouste foy à ces choses, & que cecy demeure à iamais inuiolable, nous le confermons de nostre main propre, & auons commandé, qui fust scellé de nostre seau l. u. s. s. q. m. u. s.

Les lettres de la fondatiō de l'Abbaye de Kēpten.

Le monastere de Buchauu.

Le signe de monseigneur Charles Empereur Auguste.

Amelberg, Chancelier au lieu de Lupert, grand Chancelier, l'ay reueu.

Donné l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur, o. cc. LXXIII Indiction XI. du regne du tresdebonnaire Charles VI. de son empire, le premier. Faict à Rome, le sainct iour de Pasques, en l'Eglise sainct Pierre, en la presence d'Adrian, Pape, & de plusieurs autres princes, au nom de Dieu heureusement, Amen.

[Les Abbez, qui ont gouuerné le monastere de Kempten, »

Kempten, ont eſté ceux cy. Andegarre l'an 777. Agapite 796. Gorhard 817. Eckard 840. Cõrad Dorn 754. Geruuic 861. Lanfrid 872. Frideric 892. Burcard 920. Theodohald 927. Albert 928. Loys 949. Sainct Vlrich 063. Alexandre 96ƀ. Eſtienoe Tarونde 992. Eherard 1011. Ghelftid 1044. Landolphe 1048. Berthold 1049. Henry 1063. Conrad 2. l'an 1073. Vlric 2. 1092. Othon 1135. Federic 2. & 3. l'an 1138. Rupert Conrad 3. l'an 1152. Fridloch, Berthold, 1585. Rodolphe Vvolphang 1208. Henry 1220. Heory 1225. Gebbard, Theobald 2. Halerget, Herman 2. Vlric 3. Eberhard 2. Conrad 4. Herman 3. Henry 3. Conrad 5. Henry 5. Federic 2. Federic 3. 1405. Pelegrin 1414. Gernic. 1451. Ieao 1460. Iean 2. l'an 1481. Iean 3. l'an 1507. Sebaſtian 1527. Vvolphang 1534. & Federic de Graffnech.

MEMMINGEN.

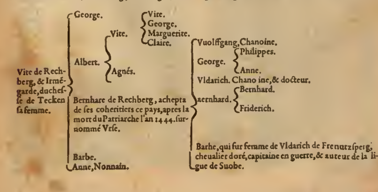
CEſte ville imperiale eſt belle, & munie, & a eſté appellee autresfois Grienuuerd. Elle a voe republique, & des marchãds bien riches. Vn ruyſſeau d'eau de fontaine paſſe par icelle, qui ne ſe gele iamais pour froid qu'il face. La ſituation de ceſte ville eſt fort plaiſante, combien que vers le Midy il y a vn lieu mareſcageux, qui eſt bien ample, lequel rẽd la ville plus forte de ce coſte là. Oo accouſtre la force toiles de lin, & de cotton, comme de la fuſtene de diuerſes ſortes: & tous les citoyens preſque ſ'addonnẽt à ceſt ouurage ſeul, duquel ils font vn merueilleux gain tous les ans. On trouue à l'enuiron plusieurs fondations de monaſteres, principalemẽt Ottẽbeuren, qui fut fondé du temps de Charlemagne, par Cilac, comte d'Ylergouu: Mũchrot de l'ordre de Premonſtré, qui fut fondé par les ducs de Teck: Ochſenhauſen de l'ordre S. Beooiſt, fõdé par les ſeigneurs de Vuolfnarz ſchuendin: Vuiblingen, ſitué iouxte le fleuue Yler, & fondé par les comtes de Kirchberg. Item Buchſheim, monaſtere des Chartreux, fondé par les nobles d'Ellerbach. Les chaſteaux, qui ſont ſituez en Ylerthal, c'eſt à dire, en la vallee d'Yler, ſont Kronbourg des nobles de Recherg: Marſtetten, des barons de Kunſeck: Lautrach des nobles de Landauu: Eroltzheim des nobles d'Eroltzheim: Klemuntz des nobles de Rerchberg, comme auſſi Aichach, & Brandenhourg. Item Dietenheim, Bellenberg, Vuertingen, Zelh,

Vuiblingẽ.

Kirchberg chaſteau, & ville aſſiſe iouxte la riuiere d'Yler. Or apres la mort des comtes de Kirchberg, la comté eſt paruenue aux princes d'Auſtriche, qui l'õt depuis engagee aux Fuggers.

MINDELHEIM.

IOuxte le fleuue de Mindel eſt aſſiſe la ville de Mindelheim, en vn lieu fort plaiſant & bien cultiué. Elle a le chaſteau royal, qui eſt prochain, lequel appartient aux ſeigneurs de Freundſperg, comme la ville. L'an 1263. le monaſtere de Bedernouu fut tranſporté en la ville de Mindelheim, par Suuinger, cheualier doré de Mindelberg. Apres l'an 1290. ce meſme monaſtere de Nonnains fut baillé par Henry, ſeigneur de Mindelherg, en poſſeſſioo aux moynes de S. Auguſtin. L'an 1324. le chaſteau de Mindelberg fut deſtruict: auſſi la ville de Mindelheim fut pillee, & embraſee par feu. L'an 1365. Gautier Hoſchſchlitz de Kircheim en Halden fut faict ſeigneur de Mindelheim. Luy meſme fut faict eueſque d'Aoſpourg, & l'an 1369. fut frappé aupres de Mindelheim, & mourut. Frideric, duc de Teck, luy ſucceda, & baſtit le chaſteau de Mindelheim au mont S. George. Ceſtuy cy vſurpa beaucoup de ſeigneuries il aſſiegea Kauffbeuuern l'an 1377. & apres auoir dominé par l'eſpace de vingt ans eſtant blecé pres de Mindelheim, il mourut l'an 1386. Il eſpouſa Anne, comteſſe de Helffenſtein, & laiſſa plusieurs enfans tant maſles qne femelles, toutesfois moururent tous, excepte quelques filles. Frideric le ſecond a dominé, auec ſon frere Vldarich, apres la mort de ſon pere, par l'eſpace de 20. ans, & mourut l'ã 1413. Vldarich fonda l'Egliſe parochiale en Mindelheim l'an 1409. & mourut l'an 1432. George ſon autre fils fut faict premierement docteur, & puis prouincial de l'ordre des Auguſtins. Loys cinqieme fils fut faict Patriarche d'Aquilee, & le dernier duc de Teck. Apres la mort de ſon frere Vldarich il ſucceda par droict hereditaire auec ſes autres freres, & ſœurs comtes de Vuertheim, & Rechberg. Ledict Patriarche mourut au Concile de Baſle. Sa ſœur Goute fut mariee à Iean, comte de Vuertheim. Et l'autre ſœur Irmegarde fut mariee à Vite de Rechberg, cheualier doré, duquel le fils fut faict ſeigneur en Mindelheim: & de tous les ſiens ie mettray icy la genealogie.



Vlrich de Freundsperg, auec son frere Iean, achepta la seigneurie de Mindelheim des freres de sa féme, l'an 1467. Ledict Vlrich engendra George de Freundsperg, qui fut seigneur eo Mindelheim, Peterzherg, & Sterzingen. Il fut aussi cheualier doré, & chef de l'armee de l'Empereur en Italie. Il mourut l'an 1528. Gaspar son fils, seigneur de Mindelheim, Petersberg, & Sterrzingen, Conseiller de la maiesté imperiale, & capitaine de l'armee d'iceluy, estant deuenu malade en Italie, fut rapporté en sa maison, & mourut à Mindelheim l'an 1536.

- Virich de Freundsperg.
  - George.
    - Gaspar.
      - George heritier vnique.
      - Paule.
      - Catherine.
    - George, Philippes.
    - Balthasar.
    - Catherine.
    - Barhe.
  - Vlrich, Euesque de Tréte.
  - Iean, homme belliqueux.
    - Anne
    - Irmegarde.
    - Iean, Chanoine.
    - Vlrich, cheualier.
    - Crestofle.
    - Thomas.
  - Gaspar.
  - Adam.
  - Thnmas.

De tous ces masles n'en reste auiourd'huy pas vn fors, que George, fils de Gaspar, lequel auoit enuiron treze ans, l'an 1546. quand moy, estant au chasteau de Mindelheim, noble dame, Marguerite de Freundsperg, dame de Firmian sa mere, me receut humainement, & me communiqua ceste genealogie. Il n'est pas hesoiog, que ie recite icy les faicts, & prouesses de ses pere, & grand pere. Car elles sont si notoires, qu'il ne les faut point rememorer. Au reste Freundsperg est vn chasteau aupres de Schnauuarz, au pays d'Arhesin, sur lequel dominent auiourd'huy les princes d'Austriche.

BVRGAVV.

TOut le marquisat de Burgauu a prins sa domination de la ville ayant ce nom, qui est assise iouxte le fleuue de Mindel, & a esté autresfois vne grande famille, laquelle mesmes auoit obtenu le nó, & tiltre de prince: mais ils sont tous morts, tellement que le pays est auiourd'huy subiect à la maisnn d'Austriche. Son esteodue est de huict lieues au long, & au large. Le dernier marquis fut appellé Henry, & mourut l'an 1283. & fut enseuely au monastere de Vuertenhausen, qui auoit esté au parauát fnndé enuiron l'an 983 par Conrad Vuernher, cóte de Rockenstein. Ce marquisat commence à Auspourg, au fleuue de Hatenbach, qui va tomher dedans la riuiere de Vuertach, assez pres du gibet de Auspourg: & contient villes, & monasteres, principalement Vuertenhausen, Knoringeo, Letingen, Reisenspourg, &c. Or la seigneurie de Berschnauu, est situee au marquisat de Burgauu, & commence à vne lieue d'Auspourg, & contient ces lieux cy, à sçauoir, Fischach, Ziematzhausen, Seifersperg, Vuasleshausen, Tierdorff, Gefferhausen, Raitenbach monastere, Schonfeld aussi monastere, Vsterhach, Dinckelscherbé, Aurbach, &c. Plusieurs familles des comtes, & seigneurs en Algouu sont defaillies, comme les marquis de Burgauu, les comtes de Schuuaheck, ou Baltzhausen, les marquis de Ronsperg, les comtes de Zusmacz, les comtes de Eichelherg, les seigneurs de Senfritzberg, les premiers seigneurs de Mindelberg, & autres.

DES REGIONS DE VINSTgouu, *Finstermintz, Inthal, & Etschland.*

AV dessus de la cité de Cour, commence vne vallee, qu'on appelle Vinstgouu, où l'Euesque de Cour a quelques peuples. Les princes d'Austriche en sont souuerains. Finstermintz s'estend iusques à la ville de Merone, & est long de oeuf lieues, & large de la moitié. Munstertal en Vinstgouu s'estend en longitude iusques à deux lieues, & en large à la moitié. Il y a des chasteaux comme Rodót, Curberg, Liechtenherg, Spauuret: item Marieberg monastere, le chasteau d'Annenberg, le chasteau Dornsperg, la ville de Meron, le chasteau royal de Tyrol, Nuders village, Mals ville. Pres de laquelle ville sourd le fleuue *Athesis*. *Glurns* ville, Lersch, Schliss, Tertsch, Schluders, Prad Vtss, Kertsch. Item en Finstermintz, Phimitz, Ried, Pruty, &c. Or Finstermintz diuise Vinstgauu, & Inthal, auquel il y a vn Chasteau, & vne closture, nommee Landeck, en la vallee de Marrá, c'est vne ville de l'Euesque de Bresse. Sralla, qui est vn village, où on charge, & descharge les marchandises. Inspruck ville & chasteau où il y a chambre, & parlement du comté de Tyrol, & du haut païs d'Austriche. La cité d'Hal, Mulbach, qui n'est pas loing d'Inspruck, où on fait hons harnois, & armures. Item en le Fetsch, auptes de Hal, où il y a mines de metal. Item Sigmundshurg chasteau, Nazareth ville non muree, comme aussi Vuylet. Strambs mnnastere de Cisteaux, distant de quatre lieues d'Inspruck, où est la sepulture des princes d'Austriche. Hal cité & chasteau, où on cuist heaucoup de sel, & où on forge force croisats. Au mont de Brenner il y a plusieurs villages bastiz, & la ville de Gosso, où on trouue de hon metal.

Vinstgouu.

Munstertal.

InsprugK.

Mine de sel

D'auantage Stertzing villette, où il y a vne riche veine de metal, on y forge aussi de bons cousteaux, espees, & lames. En Munsterthal est le chasteau de Reichenberg, qui a autresfois appartenu aux comtes de Metsch, & le chasteau qu'on appelle *Iunet*

me

Potzen.

me Deus: Metſh chaſteau & ville. Algund village & chaſteau, Laſhath, &c. Icy en pluſieurs lieux beaucoup de gens ſe trouuent, qui ont les eſcrouelles: Potzen cité, & iouxte icelle deux chaſteaux. Tramin grand village, & pres d'iceluy le chaſteau de Fitmian, Neuumarckt, ſainct Michel, &c. Breſſe, cité & chaſteau, Bruneck ville & chaſteau de l'Eueſque de Breſſe. Trente, cité & chaſteau, qui eſt pour la moitié aux ducs d'Auſtriche, & outre l'autre à l'Eueſque de Trente. Șetathal, où il y a quatre parroiſſes, & pluſieurs villages. Là ſourt le fleuue *Athefis* du lac de Grauen, vne lieue au deſſus de Mars. Le pays d'Atheſin depuis Meron iuſques à Trente en longitude de deux lieues, & en latitude d'vne. Inthal commence de Finſterminz, & ſ'eſtend iouxte Rotenburg à 18. lieues, & en latitude à vne lieue, & large du paſſage d'vn chariot, ſ'eſtend iuſques à Engedin, Intal, Etſchland, & aux montagnes. La terre eſt rude, & aſpre, il n'y croiſt rien, & y a beaucoup de brigands. Engendin ſ'eſtend en longueur iuſques à ſept lieues, & en largeur demye lieue, ou enuiron, & eſt ſubiette à l'Eueſque de Cour. Il n'y croiſt point de fourment, mais ſeulement de l'orge, & du foin.

Trente.

Inthal, Finſterminz.

Engedin.

Les habitants ont force beſtial, bons villages, la nation eſt belliqueuſe. Ils vſent plus du langage de Lombardie, que d'Alemagne. Le pays de Vetlin ſ'eſtend iuſques là, & les monts d'Inthal, *Athefis*, & Lenthal, Vinſtgouu & Munſterthal & Stanaerthal. Item Kunterſuueg ſ'eſtend depuis Potzen iuſques à Breſſe ſix lieues, ſa largeur n'eſt pas grande. Depuis Meron iuſques à Stertzingen. Paſſerthal ſ'eſtend iuſques à trois lieues, mais il eſt eſtroict. Il y a orge, foin, noix, vin, & pommes. Il y a auſſi vne autre vallee, qu'on appelle Stanaerthal, qui eſt longue de deux lieues. Il y croiſt fourment, orge, & auoyne, pommes, & choſes ſemblables. La vallee de Munſterthal a en longitude deux ou trois lieues, & touche au pays d'Atheſin, au duché de Milan, Engedin, mais elle eſt eſtroicte. Or Vinſtgauu commence à *Glurns*, finiſt à Meron, & a ſix mille en longitude: & abunde en tous biens, bon vin, poiſſons, venaiſon, pommes, & c. Malſerheid commence depuis Maltz, & ſ'eſtend quatre lieues en long, iuſques à Finſterminz, en large il n'y a que demie lieue.

Vetlin.

Malſerheid.

Engedin le haut contient trois lieues. Ses extremitez ſont Punthal, & Syls, où la riuiere d'Ein ſort de vn lac. L'autre Engedin, depuis Sarnca iuſques à Nuders, ſ'eſtend quatre lieues en longitude, mais elle eſt eſtroicte. le laiſſe icy pluſieurs vallees, comme Ponſtklaff, Schamps, qui eſt vn pays enclos de rochers. Schopine, où eſt Furſtnauu, Graueſtein, Kleffen, Pargell, Sunetag, Rheinuual. Le fleuue du Rhin prend ſon origine en ceſte vallee. D'auantage le mõt de Nanſsberg, qui eſt à trois lieues de Trent, auquel on trouue 350. villages, 24. Egliſes parrochiales, & 32. chaſteaux. Toutes choſes neceſſaires à la vie humaine croiſſent en ceſte montagne, fors que le ſel, & eſpices. Les habitans recognoiſſent en partie les princes d'Auſtriche: & en partie l'Eueſque de Trente. Ceſte montagne ſ'eſtend onze lieues en lõgitude, & trois en latitude. On y trouue vin, fourmẽt, eau, poiſſons, oyſeaux, chamois, cheureux, rats de mõtagne, beſtial blanc, fourmages, beurre, prez, & champs, foreſts és montagnes, pommes, noix, or, argent, plomb, eſtaing, & fer.

SCHVVATZ.

IL ſ'eſt faict quaſi de noſtre temps vn grand village au comté de Tyrol, qu'on appelle Schuuatz, où il y a vn threſor incroyable, auquel on tire ſans ceſſe argẽt, & etain. Il y a plus de mille perſõnes, qui y trauaillẽt & iour & nuict pour tirer, battre, & forger le metal. C'eſt en Falckenſtein, & Erbſtollen. On a commencé de fouir en ceſte mine il y a plus de cent ans. Le fond eſtoit à lors aux nobles de Freundſperg, mais des auſſi toſt que les princes de la terre ſceurent, qu'il y auoit vn ſi grand threſor caché és entrailles d'icelle, ce lieu là, auec tout le fond, fut attiré par eſchange, & tranſporté à la maiſon d'Auſtriche, par Sigiſmond, duc d'Auſtriche, qui preſidoit à lors ſur ladicte cõté de Tyrol. Ce prince meſmes donna les premiers priuileges, & feit ordonnances pour l'aduancement de ceſt affaire, à fin de tirer ce threſor hors de la terre. Auec le metal on tire auſſi des pierres precieuſes, & principalement de l'Aymant, & Malachite. Ceux, qui y ſont bien entẽdus, afferment, que Malachite a autant de vertu en ſont operation, comme la pierre, que nous appellons Turquoiſe.

DE SVOBE, ET DES PRINCIPAles *citez, villes, & pays d'icelle, auſſi de la fertilité de la terre.*

SVobe, a prins ſon nom des peuples, qu'on appelloit Sueues, leſquels eſtoyent ſortis hors de la partie de Scythie, qu'on appelle auiourd'huy Liuone, Pruſſe, & autres lieux du milieu de Saxe, & prindrent leur ſiege au pays, qui eſtoit au parauãt nommé Alemagne.

La fertilité de Suobe.

[A cecy ſe conforme Lucan en ſa guerre ciuile lors, qu'il dit, que les Sueues aux blonds cheueux, eſtants venuz à ceſte guerre eſtoyent ſortis de l'extremité des pays Aquilonaires. Et qui contemplera quel eſtoit le pays, que tenoyent les Sueues, ſelon la deſcription de Cornille Tacite, il verra, que deſ le Rhin, iuſqu'au fleuue Viſtule, à ſçauoir, les Boeſines, Sayons, Moraue, & autres, eſtoyent de ceſte contribution: & que ces peuples ſoyent ſortis des parties Boreales, Pline le teſmoigne, diſant, que les Iaſiges, & Sarmates tenoyent la planure, & les champs: & que les Daces chaſſez par iceux, auoyent les montagnes, & foreſts pour demeure iuſqu'au fleuue Pathiſſe, & que la riuiere Amorois les ſeparoit des Sueues, & du royaume Vanoian. Mais de dire, que le païs, où ils ſe retirerent, venants et à la Germanie, ſ'appelloit Alemagne auant leur venue, il n'y a auteur approuué, qui le teſmoigne: comme ainſi ſoit, que les Sueues ont eſté ceux, qui iamais ont porté le nom d'Alemans en la Germanie, ainſi que i'ay aſſez amplement monſtré en mon hiſtoire vniuerſelle.]

Lucan. liur. 2. de la guerre ciuile.

Pline. liure. 4 cha. 12. hiſtoire naturelle.

Hiſtoire vniuerſelle. liu. 3. cha. 13

Ce pays eſtoit arrouſé de deux fleuues treſrenommez, à ſçauoir, le Rhin, & Danube, d'ont l'vn tire & fleſchiſſant vn peu vers Occident, ſe va iettet en l'Ocean de Septentrion. Et ceſtuy cy tire à l'oppoſi-

te vers Orient: & apres auoir passé par infinies nations, se va iettet en la mer, qu'on appelle Pont, ou mer noire. Le pays est en partie plain, & en partie montueux, la region est fertile, & n'y a nulle partie d'icelle, qui ne soit cultiuee, fors que ce, qui est occupé de lacs, montagnes, & forests. Il y a beaucoup de forests: & pour ceste cause la nation est fort adonnee à la chasse: la volerie leur est propre: il y a grande abondance de fourments, & force bestial blancs. Plusieurs vallees sont fort renommees pour les ruisseaux, qui y passent continuellement. Les riuieres y courent de toutes parts, qui se vont ietter dedans le Rhin. Vne chose merueilleuse a esté trouuee par experience, que les riuieres, qui sortent d'vne mesme fontaine, se iettent dedans le Danube, n'auront point d'anguilles: & si elles coulent dedans le Rhin, elles en ont, & nourrissent. D'auantage tout le pays a bon air, & sain: & a des villes de grand renom, force bourgs, & chasteaux, & des tours fort hautes, munie d'art, & de nature: & a plusieurs beaux, & riches temples, Colleges, & monasteres, & diuers ordres tant d'hommes que de femmes, & des Eglises partochialles. Apres és montagnes il engendre le fer, l'argent, & autres metaux.

Le Danube reiecte les Anguilles.

D'où vient le nom des Sueues.

La nation est peuplee, forte, audacieuse, & belliqueuse, de grande stature de corps, ayant les cheueux blonds, & belle face, d'esprit singulier. Plutarque dit, que c'est la plus excellente de toute la Germanie. Elle a esté deuāt les Bauariens, Saxós, & Frãçois. Il est incertain, d'où elle a eu ce nõ de Suobe. Les historiens ne s'accordent point, Berose dit, que Tuiscon, duql les Tudesques sont descenduz, entre plusieurs autres fils, en a eu vn, nommé Sueue, d'ont on pense, que ceux, qu'on appelle *Sueui*, sont yssuz.

Les autres deduisēt ce nom du fleune Sueue, lequel separe Prussie de Lithuaine, selon aucuns, ou selon les autres, c'est le fleuue Odere, que les autres appellent Viadre. Aucuns aussi penseut, que ceste nation prend son nom du mont Sueue, que les anciés ont mis au dedans de Saxe. D'auantage les historiés disent, qu'autres fois vn roy, nommé Sueue, a dominé & regné en Teutonie au temps, que Ballee regnoit en Babylone, cestoit deux mille ans deuant la natiuité de nostre seigneur. Ie pense qu'il estoit fils de Tuiscon, que nous auons nommé.

Mais on faict vne question, à sçauoir, où c'est, que les Suobes ont demouré au temps de la natiuité de nostre Seigneur. Si c'estoit dedans le pays de Saxe, ou en la haute Alemagne. Les historiens affermen bien, que Druse, fils de la femme d'Auguste, a vaillamment combattu les Germains: & apres auoir dompté les Teucters, Hessois, & Marcemans, il assaillit aussi les Cherusques, Sicambres, & Suobes.

Or il est certain, que les Sicambres ont habité au dessoubs de Cologne, iouxte le Rhin. Il semble donc, que les Suobes n'estoiét pas fort loing d'eux. Aussi les histoires monstrent, comment Iules Cesar a basty deux ponts: l'vn aupres de Cologne, & l'autre aupres de Gueldres, pour passer le Rhin, & aller assaillir les Suobes. Pline aussi dit, que les Tudesques ont esté autresfois diuisez en cinq especes dont l'vne estoit des Hermions, qui comprenoient les Suobes, Hermandrois, Hessois, & Cherusques.

Plusieurs tiénent pour certain, que les Cherusques habitoyent aupres du fleuue *Albis*, & que les Cattes sont ceux de Hess. Et attendu, que tous les deux ont habité en la basse Alemagne, il s'ensuyt, que les Suobes ont demouré és parties de Saxe, comme Ptolomee, & Strabon testifient expressément, que les Suobes de leur temps demouroient pres du fleuue *Albis*. Aussi quelques histoires font métion, que Druse, & Auguste chasserent les Suobes d'*Albis*, au Danube, à fin de les tenir mieux en bribe.

Les autres estiment, que toute la Germanie a esté autresfois occupee des Suobes, & qu'ils ont receu auec eux les Germains. Ie les croyoye aisémẽt, si les anciens ne faisoient mention d'autres peuples, qui sont vis à vis des Suobes. Quoy qu'il en soit, il est certain, que les Suobes, & Alemans, iadis venuz à la source du Danube, ont estendu bien loing leur demourance, & qu'ils ont esté semez ça, & là entre diuers peuples. Car il semble, que ceux de Brisgouu aient prins leur origine de là. Aussi les habitants de la forest Noyre, Hegouu, Eregouu, iusques à Zurich: ceux d'Algouu, Lechgouu, ceux, qui habitent aupres du lac de Constance, les Vuirtenbergeois, Krergeois, ceux du Marquisat, les Grisons, aupres de Nordlingen, &c. sont de la source, & race des Sueues.

DE L'ASSIETTE DV PAYS *de Suobe, & de leur diuerse situation.*

Le pays de Suobe est en partie plat, en partie montueux. Il est assez fertile, & n'a lieu, qui ne serue, comme nous auons dict. Les riuieres sont cómodes y coulent par les vallees. L'air y est bien sain. Il y a beaucoup de citez, villes, chasteaux, & villages. Les chasteaux sont presque tous situez és montagnes, & sont munis & de nature, & d'artifice. En ceste region sourt le Danube, ou Ister, qui est le fleuue le plus renommé de toute l'Europe, & diuise Suobe en deux parties. La haute, qui regarde vers le Midy, a esté autresfois appellee Rhetie, & Vindelicie. La Rhetie haute, & basse comprend le lac de Constance, Algouu, les monts de Cuire, où le Rhin sourt des hautes Alpes, & tombe par les rochers, & destroicts des montagnes iusques à ce que il entre dedans le lac de Constance. Et le Danube va d'Occident en Orient, & au commencement coule tout beau: & puis, estant augmenté par soixante fleuues, passant par beaucoup de nations renommees, entre par sept bouches dedans la mer, appellee Pontique. La fontaine du Danube n'est pas loing de Furstenberg au village Doneschingen: dót le Danube prend son nom: le riuage de ceste riuiere de tous costez est hideux, & mal vny.

Il n'y croist point de vin ne bon, ne mauuais iusques au pays d'Austriche, où il y croist de fort bon vin iouxte le cours du Danube. Les autres choses y croissent en abondance vers la forest Noyre, où le pays de Suobe finist: la terre y est amere, & ne produist nul fruict sans estre premierement bruslee. On plante és vallees, à grand' difficulté, des arbres fruitiers: mais le pasturage y est bon, & fort gras. Par le moyen du Danube on amene de la forest Noyre iusques en Bauiere, & Austriche, des radeaux de hauts arbres, qui sont necessaires pour bastir. Depuis la fontaine du Danube iusques à Vlme, la terre est montueuse d'vn costé & d'autre.

Il y

Il y a plusieurs bourgs de diuers noms. Aupres de la ville de Mengen, il y en a vn, qui s'appelle Scher, c'est à dire, Tenaille: & apres iceluy selon le cours de l'eau Albe, & puys Albuch, de là suyt Hertfeld, c'est à dire, Durchamp, desquels nous parlerons cy apres. En la region d'Albe, qui est plus haote, & d'autant plus froide, que le reste du pays, il y a vne grande plaine, qui a le fond pierreux, & en plusieurs lieux a faute d'eau.

Les habitants de ce lieu ont grãde peine à tirer leur nourriture de la terre, pource que les chãps sont si durs, & pierreux, q̃ huict ou neuf bœufs, ne peuuẽt qu'à grãd' peine mener la charrue. Au reste Neccar (les anciens l'ont appellé *Nicrus*) leq̃l prẽd son origine en la forest Noyre, s'escoule vers Horb, Rorenbourg, Tubingen, &c. rend leurs champs fort fertils. En plusieurs lieux sur tous les deux riuages d'iceluy, il y croist du vin, à sçauoir, esdicts lieux, & en Eslingeo, Stuckgard, Heldbrun, Vuinpen, & Heidelberg.

DE QVELQVES CONTREES DE la nation de Suobe, lesquelles toutesfois ont de nostre temps vn autre nom, qu'elles n'ont eu au temps iadis.

LA CONTREE D'ALBE, COMmunément Alb.

Ceste cõtree est dure, & aspre, mais elle produit beaucoup de fourment, orge, & auoyene, il est vray que ce n'est pas sans peine. Car il faut six ou sept paires de beufs à vne charrue, & deux cheuaux. La terre autrement n'est pas mauuaise. Car elle abonde en pasturages, cheuaus, brebis, bois, venaisons, & autres choses.

Elle n'a point de vin, & n'a pas abondance d'eau, si non de celle, qui tõbe du ciel. Les villes, & chasteux de ce pays sont, Rauenstein, 'qui est vn chasteau des nobles de Rechperg, leq̃l diuise Albe, & Albuch: Germmertingen, ville, & chasteau: Heringen, ville, & chasteau: Balingen, Munsingen, Veringen, qui a esté autresfois comté, Trochelfingeu, Melchingeo, Iungnauu, Albeck, Vuesterstetten, Blauubeuren, Hoben, Zellen, Rorenbourg, Ehigen pres de Neccar, Schelcklingeo, ville, & chasteau, Zuucifelten, monastere.

" [Lequel fut fondé par Luthold, & Cunon comtes en Achhalm, l'an 1088. & en ont esté Abbez ceux, qui s'ensuyuent: Norger, Vlric 1093. Puligoan 1136. Haric 1137. Ernest docteur 1153. Vvernher 1158. Goddeffroy. Conrad 1165. Vvernher 1189. Herman 1193. Conrad 1205. Henry 1215. Lurbold, Reinard 1229. Federic 1234. Arnoulr 1240. Vvernher 1245. Conrad 1251. Berthold 1259. Pierre 1281. Vlrich 1282. Ebetard 1293. Vlrich 1331. Vvalther, ou Gautier 1340. Iean 1350. Anseaulme 1369. Conrad 1385. Iean 1340. Vvolphang 1399. Gorgias 1412. Iean 1436. George 1473. Sebastian Mulr 1511. Nicolas 1537. Iean qui tenoit le lieu lors, que Munster faisoit ceste description.]

LA CONTREE DE SCHER.

Ceste contree n'est pas moins hideuse, & montueuse, que la precedente, à laquelle elle est contigue. Toutesfois elle produit assez de fourment, & abõde en bois, pasturages, brebis, & beufs de labour. Il n'y croist point de vin, & si n'a gueres d'eau, si non autant que le Danube, & la pluye luy en donne. Elle a force chasteaux, & villages. La ville, & le chasteau de Scheefitoez iouxte le Danube, n'est pas loin de Mengen, desquels Guillaume, escuyer de Vualpourg, est seigneur. La terre y est assez fertile. Ceste ville a esté engagee par les princes de Austriche, aux nobles de Stein: & puis acheptee par eux de propre droict. A la fin elle a esté vendue aux comtes de Sonnenberg, qui ont esté du sang des escuyers de Vualdpourg. Nous en auons parle cy dessus co la genealogie desdits escuyers. Le Danube va tour à l'entuur de ce chasteau, & en fait quasi vne isle. I'ay esté quelque fois humainement traicté par la seigneur Guillaume.

LA CONTREE D'ALBACH.

La condition, & nature de ceste cõtree n'est pas differente des autres. Car elle est pierreuse, môtueuse, & dure. Elle abonde en forests, bois, cheuaux, pasturages, brebis, oyseaux, venaison, mais elle n'a gueres de fourment ne d'auoyne. Le fleuue de Brentz separe quasi le village d'Albuch de Hertenfeld. Or il y a plusieurs chasteaux, à sçauoir, Lurerburg, Hohen, Roden, Rosenstein, Bergen, Alten Rechberg, Vuyssenstein, ville, & chasteau, Bôkirch, Rauenstein, Embach, Scharpffenberg, Vuolrod & Veluuart. Il y a aussi d'autres regions plus petites, sçauoir, Vuelléd, la forest de Zeben, & Schuuaifeld.

LA CONTREE, QV'ON APpelle Hanenkam, vulgairement creste de coq.

Ceste region n'est pas differente des autres, car elle est aussi montueuse, & hydeuse. Il n'y croist point de vin. Il y a bien du fourment, orge, & auoyne, cheuaux, forests, bois, & ouailles. Les champs y sont en partie sablõneux, & en partie marescageux, ou fangeux: & finist vers les Grisons, de Nordlingen pres du Danube, vis à vis de la ville de Rain, & pres d'Hertenfeld. En la ville de Monheim il y a 63. artisants tous addonnez à faire des arcs. Et n'y a pas vn citoyen, qui soit d'autre mestier. En Heidenheim il y a deux monasteres, q̃ S. Vunibald a instituez. Il a esté Abbé en l'vn, & en l'autre, sa sœur *Vualpurgi* fut Abbesse. Vous y auez encor Bappenheim, & ville & chasteau, situez au riuage d'Armul, dont les Mareschaux de Bappenheim sont seigneurs. Ceste region a beaucoup de villes, & de chasteaux: dont les vns sont subiects aux marquis de Brandebourg, les autres aux seigneurs de Bauiere, quelques vns ont aussi des gentils hommes, qui sont seigneurs particuliers. Ceste region commence au monastere de Keisheim aupres de la ville de Vuerden, iouxte le village de Bouchdorff, & au trauers s'estend vers Monheim, Sremheim, Truhadingen, Funffstat, & Vuolffstat.

[Le monastere de Keissheim est des religieux de

» l'ordre de Cisteaux, & fut fondé l'an de grace 1133.
» par Henry Lechsgund, & son espouse Luitharde, &
» ceux cy en ont esté les Abbez: Vlrich 1134. Conrad
» 1155. Diethelm 1165. Albert 1174. Ehon 1194. Con-
» rad 1210. Henry 1229. Richard 1240. Vuoluic 1252.
» Henry 1263. Drutunin 1267. Henry de Bappenheim
» 1288: Iean Chonolt 1303. Iean Hab 1400. Crafft de
» Hochstett 1423. Leonard Vuimmeier 1430. Nicolas
» Kolh 1440. George 1458. Iean Pescbeur 1479. Geor-
» ge Castner 1490. Conrad Fosser 1509. Iean Zanher
1540.

LA CONTREE HERTENFELD,
c'est à dire, Dur champ.

CEste region est rude, montueuse, dure, & hy-deuse. Elle n'a ne vignes, ne abondance d'eau, si non autant que les habitants en peuuent recueillir des neiges, & pluyes en leurs cisternes. Toutesfois ils amassent grande quantité de fourment, nourrissent bœufs, cheuaux, & ouailles. Elle a cinq lieues de long, & trois de large. Aupres de Nersheim est vn monastere de l'ordre S. Benoist, fondé par Hermand, comte de Tillingen, parent de S. Vdalric. Les comtes d'Ottingen en sont gouuerneurs, & protecteurs. Ceste region a beaucoup de chasteaux, entre lesquels on comte Hohébourg, Rápffenbourg, Ahelfingen, Sckenckenstein, Flochperg, Turneck, Mauren, Hochenbourg, Viemenstein, Katzenstein, Terenstein, Torgenhofen, Tyschingen, Harbourg, &c. Le fleuue de Brétz separe ceste regió d'Albuch.

KOCHENTAL, C'EST A DIRE,
la vallee de Kochar.

CEste vallee prend son nom du fleuue Kochen, & est assez bon pays. Car il a poisson, oyseaux, venaison, beufs pour labourer la terre, force bestial blanc, fourment, auoyne, & pómes. Depuis la source du fleuue Kocheim, par l'espace de 5. lieues, il n'y croist point de vin, iusques à la ville Geildorff, Halle de Suobe, Konburg, Ensslingen, Gessingen, & iusques à la vallee de Neccar, où Kochen perd son nó, demye lieue au dessoubs de Heilbrun. Or le vin de Koché est vn peu plus aigret. En ceste vallee on trouue vne ville, ou deux imperiales, cóme Ale, & Hall. Item Geiladorff, ville, & chasteau: Limpurg, ville, & chasteau: dont les eschançós de Limpourg ont leur tiltre. Konbourg a esté autresfois vn monastere, & maintenant c'est vn College de Chanoines. Les cótes de Rotenbourg l'ont fondé iouxte le fleuue Tuberg: Tieberg, chastean des comtes de Hohenloch, comme aussi Ingoltingen: & Stetten, Nagelsperg, Votchtenberg, Stockstein chasteaux.

HAL EN KOCHENTAL.

C'Est vne forest, qui separe la France Orientale d'auec le pays de Suobe, longue de trois grandes iournees, & large d'vne. Elle commence depuis la forest d'Othon, & monte iusques aux Grisons de Norlingen, tant qu'elle les touche à costé. Or Suobe a en ce lieu pour sa garde deux forteresses contre les Fráconiés, & la belle ville de Hall, où il y a deux fontaines de sel abondantes. Quant au dehors les champs sont descouuerts, & esposez au soleil. En montant plus haut, tu rencontreras la ville de Dinckelspuhel, dont la terre est prochaine des Grisons. Et combien que ceste forest soit montueuse, & aspre, toutesfois elle a grand pasturage, & force bestial, & a des pins en beaucoup de lieux, dót les habitans cueillent là resine, & couppent les pins pour diuers vsages. Combien que ce soit vne forest fort ample, & inhabitee, toutesfois elle est bien gardee des brigants. La cité d'Hall a sa monnoye propre, mais elle ne sort point hors de son territoire.

DV SEL DE HALLE.

LA Germanie est abondante en eaux sallees, dont nous appellons les fontaines, que nous auons aupres de quelques belles villes: deduisant ce mot des Grecs, cóme Halle de Suobe est aupres du fleuue Cochar. Il faut icy noter, qu'il y a deux sortes de sel, l'vn est façonné à la main, l'autre est naturellement tiré de terre. Le premier se faict des eaux de la mer ou des fontaines sallees, qu'on cuist. Et y a difference entre sel & sel, premierement en couleur. Car le sel, qu'on fouyst en Pologne, est blanc, & d'entre tous ceux, que nous faisons, celuy de Lunébourg est le plus blanc. Il n'y a que celuy de Noruege, dont vsent les paysans, qui cuist en chauderós de fer, qui soit noir. Secondement, il y a difference en ce, que l'vn est transparent, & l'autre non. Le sel qu'on fouist, est plus solide, & plus dur: le sel marin, & qui est tiré des fótaines, n'est pas si serré ne si dur: & tous ceux cy ont les parties plus espaisses. Et au contraire ceux, qui sont cuits, sont plus tendres. Le sel cuict de Lunenbourg, & de Halle en Suobe, est blanc plus, que les autres.

Difference de sel, quelle.

HALLE LIEV ORDONNE POVR
mettre au combat ceux, qui le demandoient l'vn contre l'autre.

CEste place cy a esté autresfois ordonnee pour le iugement de ceux, qui auoyét quelque querelle ensemble, & vouloyent deffendre leurs causes par combat public, & approuuer leur droict par la victoire. Car celuy, qui gaignoit, estoit declaré innocent, au iugement des hommes. Or ce combat estoit permis aux gentils hommes, & aux cheualiers, qui vouloient effacer par vn manifeste iugement de victoire la note d'infamie, qui estoit sur eux. Et pour l'execution de telle chose le Senat de Halle a eu autresfois priuileges tát des Empereurs que des roys. On obseruoit en ceste espreuue vne telle façon de proceder. Quand il y auoit deux nobles, qui querelloyent ensemble, & vouloient approuuer leur innocence à l'espee, ils solicitoiét premieremét le Senat de Hall pour auoir le camp, & lieu de cóbat, à fin de se defendre en public.

Le Senat respondoit en ceste maniere: Nous auons receu voz lettres, & sommes marris de voir voz cœurs ainsi esmeuz, & la hayne, que vous auez conceue l'vn contre l'autre. Parquoy nous vous prions, que vous desistiez de telle entreprinse, s'il est possible, & que vous appointiez vostre querelle par vn meilleur moyen, vous abstenants de tel

combat,

côbat, & d'effusiô de sang, & ne nous refusez point en cela nostre demande. Quant ils perseueroyent eo leur propos, & sollicitoient derechef le Senat pour auoir lieu de côbat, le Senat rescriuoit en telle forme: Pource que vous perseuerez en vostre propos, & estes obstinez, nous vous ordônons tel iour, auquel vous comparerez par deuât nous. Car nous sommes prests d'ouyr equitablement vostre cause. Apres qu'ils estoyent comparuz au iour ordonné par deuant le Senat, & que leurs querelles auoyent esté oyes, on essayoit tous moyens possibles pour les appointer. Quand ils ne vouloyent acquiescer à bon conseil, & perseueroient tousiours en leur premier propos, le Senat leur assignoit certain iour pour se trouuer ensemble, & leur bailloit le camp, leur promettant sa protection, & sauuegarde. Quâd donc les parties venoient, & desiroient encores le combat, premieremêt on les astraignoit par sermêt d'obseruer à certain iour les loix du combat, & que nul d'eux ne meneroit auec luy eo la cité plus de gens, ou plus grand suyte, que le Senat n'auroit ordonné. Cela faict, on deputoit dedâs la cité vne certaine place, comme le marché, ou autre lieu commode, & ample, qu'on couuroit de sablon, enuironné, & clos de tous costes. On dressoit aux deux combatans chacun vne maisonnete, tant pour eux, que pour ceux, qui les accompagnoyent. On mettoit en toutes les deux vne biere auec des chandelles, le drap des mortuaires, & toutes les autres choses requises pour les funerailles. Puis on leur permettoit d'auoir chacun vn Prestre, à sçauoir, celuy, qui leur estoit le plus aggreable, pour confesser leurs pechez, & d'auoir vne garde. On leur bailloit aussi armes esgales telles, qui estoyent accordees entre eux pour combattre à pied, ou à cheual, selon qu'ils auoyent promis, & donné la foy par escrit, sans nulle fraude. Apres ces choses ainsi faictes selô l'ordre, eux estâts tous prests à combattre, on leur promettoit en leur presence, à tous esgale protection. On publioit aussi au nô du Senat vo tel edict, que personne ne crie, parle, ne face aucun signe à nul d'eux. Celuy, qui outre passoit ce commandement, estoit incôtinent puni par l'executeur de iustice, qui estoit là present. Car à tel transgresseur, on couppoit sans aucune remission la main dextre, & le pied senestre. Ce pendât on fermoit toutes les portes, on mettoit garnisons aux tours, & sur les murailles, on tendoit les chaines, car les barres estoient fermees, & closes. On defendoit aussi, que les femmes, ou filles, ne enfâs masles moins aagez de douze ans, ne fussent admis à vn tel spectacle. Cela faict les combattans venoyent à l'heure, qui estoit ordonnee du Senat, armez de leurs armes, accompaignez de leurs confesseurs, & leurs gardes, chacun à sa maisonette: & deuant que de les mettre en combat, ils changeoient de garde l'vn auec l'autre, tellement que la garde de l'vn alloit chercher en la maison de l'autre, s'il y auoit rien caché, afin qu'on n'vsast de dol ne fraude, & que les armes fussent toutes pareilles. Apres que on a ainsi pourueu à tel affaire, on laisse aller les côbatans hors de leurs maisonnettes, apres que le heraut a crié à haute voix par trois fois, premiere, 2. 3. A la troisieme, ils sortent au combat. Celuy, qui est nauré, & se rêd à son aduersaire, il est infame toute sa vie, & oe luy est permis ne de monter a cheual, ne raser sa barbe, ne porter armes, & n'est iamais receu à hôneur quelconque. Mais celuy, qui est vaincu dedans le câp, est enseuely honnorablement. Le vainqueur a assez pourueu à son honneur, & pourra estre aux offices, & hôneurs. L'an de nostre seigneur 1005. à la fin d'Auril Iosse de Burgauu, & Georgea Hail eurent combat à Halle, au marché, où on vend le bestial, Iosse de Burgauu fut vaincu, & mourut six iours apres. Apres deux gentilshommes y combattireot, vestuz de robbes verdes, sans estre armez, le vaincu se rendit au vainqueur. Depuis encores deux autres combatirent, dont l'vn estoit appellé Grenter, & l'autre Bauuster. Grenter fut vainqueur, & depuis le camp il alla sur les genoux iusques à la chappelle de la Vierge Marie, qui est aupres de la porte, ayant les iarrets tous sanglants. Derechef il y eut encores deux autres gentils hommes, l'vn de Munchingen, l'autre de Rappenbourg, qui delibererent d'entrer au combat: mais ils desisterent de leur propos à la persuation du Senat, & s'appointerent. La cité de Vuirtzspourg, en la France Orientale, a aussi esté autresfois deputee pour telle espreuue, & iugement de combat. Mais il s'executoit par autres façons, qu'à Halle. Ie laisse cy la forme de ce iugement là, & de celuy, qui a esté autresfois institué à Onspach, pres de Nurnberg, à fin d'estre brief.

DE LA CONTREE DE VI-*ragrund.*

Viragrund est vne forest, & petite regiô, laquelle s'estend sept lieues en long, & comprend la ville, & le monastere renommé d'Elbuuangen, qui est auiourd'huy College de Chanoines, & preuosté. La terre en est louee à cause du labourage, des bois, praiz, cheuaux, & bestial. Il y a aussi des poissons, des oyseaux, venaison, resine, & poix. Toutesfois elle ne produit point de vin. On prend la largeur depuis Dunceelspuel iusques a la forest de Host. La ville imperiale de Dunckelspuel est contigue au fleuue Vuernitz, & a autant d'estangs, & de viuiers tout à l'entour, comme il y a de iours en l'ã. Le fleuue de Laxt passe par ceste terre, & coule aupres des murailles d'Elbuuangen. Il a sa premiere fontaine aupres de la ville de Zobingen, il passe par deux lacs, & en sort, & à la fin se iette dedans Necar. Ceste region a plusieurs villes, & chasteaux, dôt les noms sont Kreilzhiem, Landenhausen, Homberg, Sultz, Kirebberg, Louuensels, Morstein, Langenberg, Iaxtperg, Krautem, Tertzbach, Leubach, Berlichingen, Vuirden, &c.

LE MONASTERE D'EL-*buuangen.*

CE monastere fut fondé l'an de salut 764. par vn certain Euesque, nommé Hariolfe, lequel (côme on dit) Charlemagne aymoit comme son propre pere. Or cestuy Hariolfe estoit Euesque de Langres. Viterbe luy succeda en ceste Abbaye, qui fut esleu Euesque d'Augspourg.

Apres luy succederêt ces Abbez, à sçauoir, Grimolde, Otthalde, Adelgere, Sâderade, Ermeuric, Berno, Asteric Lindbert, &c. Le dernier Abbé fut appellé

Iean de Hirheim, lequel fut faict Abbé l'an de salut 1452. & depuis resigna son Abbaye l'an 1460. & lors elle fut changee en Preuosté, en laquelle succederent ces Preuots l'vn apres l'autre, à sçauoir, Albert de Rechberg, Bernhart de Vuesterstetten, Albert Thum de Neubourg, qui resigna la Preuosté: & apres luy Henry, le comte Palatin du Rhin fut Preuost l'an de grace 1521.

DE LA REGION, ET DE LA *riuiere de Vuernitz.*

La riuiere de Vuernitz prend son commencemét au dessoubs du chasteau de Schillings tout aupres du vilage de Vuernitz, & a son cours vers Dunckspuhel, & de là tire vers Oetingen. & de Oetingen va à Vuerde en Souabe, où elle entre dedans le Dinube. La terre, qui est ioignant ceste riuiere, est bien garnie de villes, chasteaux, monasteres, & villages. Car elle a les villages, & chasteaux de Vueitlingen, Autfkirch, Lekingen, de Richenbach, Truhadingé le chasteau, & la ville, & kronheim: le monastere d'Ahausen de l'ordre de S. Benoist: la ville, & le chasteau de Oetingen, assis sur le riuage de ladicte riuiere de Vuernitz: Allerheim, ou Alleren: Guisen, Harbourg, Vuerde, ville imperiale.

LA DESCRIPTION DE LA VILLE *de Nordlingen, recueillie par l'honneste personne Vuolfgang Vuogelman, premier Secretaire dudict lieu, à la solicitation de M. Sebastian Munster.*

Nordlingen est vne ville ancienne imperiale, situee presque au milieu de la basse Rhetie, laquelle (comme on pense) a prins son nom de Claude Tibere Neró troisieme Empereur de Rome, enuiron 34. ans auant, qu'il paruint à la dignité de l'empire, à sçauoir, lors qu'il estoit chef & conducteur de l'armee de Cesar Auguste, & assailloit le dedans de la Germanie de ceste basse Rhetie. Car comme ainsi soit, qu'il fust vn vaillant, & renommé capitaine, & chef de guerre magnanime, & qu'il eut plusieurs belles victoires auec son frere Claude Druse, & qu'Auguste par le moyen de ces deux freres eut subiugue presque tout le monde, vn peu de temps auant la natiuité de nostre Seigneur, iceux deux freres desirants laisser vne memoire perpetuelle de leurs faicts, & gestes apres leur mort, edifierent, & restaurerent plusieurs villes, & leur imposerent leurs noms, & principalement Tibere Neron, lequel prenoit à grand plaisir, que les villes fussent nommees de son nom: & pourtant il a voulu, qu'vne ville du païs de Gallilee fust nommee de son nom, à sçauoir, *Tiberias*, & deux autres en Rhetie de son surnom, à sçauoir, Nerobergue, & Nordlingé. Et pour prouuer cela, ie pourroye amener plusieurs coniectures, iaçoit que ie sçache, que aucuns sont de ceste opinion, qu'Herode a basty ladicte ville de *Tiberias*, & Norimbergue a prins ce nó du nom du mont Norique, & Nordlingen de Norrgouu. Quant à moy ie suis d'autre opinion. Et de faict touchant ce mot de Nordlingen, ie puis facilement prouuer par le langage vulgaire du pays, que ceste ville a plus tost prins son nom de Neron, que d'ailleurs, veu que les habitants l'appellent coustumierement Neroling, & non point Norling, comme font ceux, qui ne sont pas du pays: & qui plus est, les Annales tant de ceux de Nordlingen, que de Noremberg, s'accordent à ceste coniecture. Car il est escript au liure de l'histoire Neroberge en ceste sorte: L'an 20. auant la natiuité de Iesus-Christ, Tibere Neron assist son camp en la Rhetie, où est meintenant la ville de Nordlingen: & comme il auoit nommé *Tiberias* de son nom Tibere, ainsi aussi nomma il ceste ville de son surnom Nordlingen. Car la coustume des Romains estoit de faire vn fossé, & vne chaussee au lieu, où ils vouloyent hyuerner, enuironnants toute l'armee de remparts: & là mesme au temps d'esté gardoyent les viures, & prouisions pour le camp. Et par ce moyen apres qu'ils s'en furent allez, il fut bien facile de bastir la des villes. De ce lieu là susdict il feit la guerre contre les Rhetiens, & contre les Vindeliciens. On trouuera cecy en ladicte histoire, que i'ay recité. Et cecy n'est point contraire à nostre propos, à sçauoir, que Eusebe monstre, que deuant la natiuité de Iesus-Christ, Tibere feit guerre aux peuples d'Asie, veu que par succession de temps il a peu faire la guerre en Asie vn temps, & puis apres en Europe en vn autre temps, & finalement triompher des Rhetiens, Vindeliciens, Armeniens, & Pannoniens, comme on peut voir par tous les liures des historiographes. Or quát à ce que Ptolomee appelle ceste nostre ville de Nordlingen, *Ara Flauiana*, on pése, que cela est aduenu de ce, qu'enuiron l'an de grace 72. Flauian Vespasian, faisant la guerre aux Alemans, & ayant obtenu victoire sur eux, dressa là des autels: & apres auoir rédu graces à ses dieux, laissa à ceste ville le nom de sa race. Et on ne peut attribuer cela à Flauie Claude, qui a esté le 30. Empereur enuiron l'an de salut 270. car Ptolomee long temps au parauant faict mention de ce nom, à sçauoir, enuiron l'an de IesusChrist 163. lors que la memoire des Flauians estoit encore fresche, qui estoit vne famille de Rome, de laquelle il y eut trois Empereurs, Vespasian, Tite, & Domitian. Touchant ce, qu'aucuns entendent par les autels de Flauie, quelques autres lieux de Nordlingen, ie ne veux point debattre auec eux: toutesfois ie suis plusque certain, qu'en toute ceste region il n'y a point auiourd'huy, & n'y eut onques vn lieu plus commode, ne plus propre pour la demourance des hommes, qu'est la place de Nordlingue, & le territoire, qui est à l'entour. Cecy est aussi certain, que les murailles de ceste ville estoient premierement assises en la montagne de sainct Emeran (où il y a vne parroisse ancienne) à sçauoir, là où Tibere Neron hyuernoit, & où les Protestants l'an de grace 1526. ont assis leur camp, qui estoient bien cent mil hommes, vis à vis desquels l'Empereur Charles 5. a aussi dressé son armee, laquelle n'estoit point moindre, en la montagne de *Venus*, aupres d'Aberhaim, & Lierhaim. Mais d'autant que par succession de temps l'eau commença à faillir en ceste montagne, & que le lieu fut du tout ruiné par feu, les habitants choisirent vne autre place, laquelle estoit beaucoup plus cómode, à sçauoir, au dessoubs de la mótagne, pres du riuage de la riuiere d'Egre: & transporterent leur

D'où vient le nom de Nordlingue.

Des camps des Romains on faisoit iadis des villes.

Ara Flauiana.

La premiere assiette de la ville de Nerolingue.

leur demeurance, & habitation de la montagne en la plaine: & trouuerent moyen de faire passer la riuiere par leur ville, laqlle aussi la diuise aujourd'huy presque par le milieu. La plus grand' partie aussi des maisons ont en ce lieu leurs fontaines propres, & salutaires, force caues, ou celliers, & plusieurs autres commoditez, qu'elles ne pouuoyent auoir en la montagne. Mais pource qu'il n'y a rien perpetuel, ne ferme en ce monde, & qu'il n'y a nul effort humain, qui puisse resister contre la prouidence de Dieu: & d'autāt qu'en vain on garde vne ville, quād il ne se mesle point de la garder, il est aduenu l'an de salut 1238. que toute la ville fut embrasee de feu: qui apporta vn grand dommage aux habitants, en sorte q̃ non seulement ils perdirent leurs gens, maisons, forteresses, & substāces: mais aussi leurs lettres, instrumēts, & lettres de contracts, franchises, immunitez, loix, statuts, & priuileges royaux, & autres choses semblables. Toutesfois, incōtinent apres, qui fut la mesme annee, elle commença à estre reedifiee par l'ayde de l'Empereur Frideric 2. & tant par la grace & faueur de luy, que de son fils Conrad, Roy des Romains: & aussi par la beneficēce des autres leurs successeurs, elle fut exempte pour quelque temps de tous subsides, tailles, & impositions iusques à ce, qu'elle eut reprins aleine: & apres sa restauration elle receut de beaux priuileges, immunitez, & franchises. Mais pource que le premier circuit de ceste ville, ainsi restauree, n'estoit pas assez ample, n'y assez grand pour loger, ou contenir tous ceux, qui par succession de temps y sont naiz, ou qui s'y sont retirez, & arrestez pour y habiter de nouueau, il est aduenu les annees suyuantes, du temps de l'Empereur Loys troisieme, à sçauoir, l'an de grace 1327. que tous les fauxbourgs, auec la ville mesme, furent enclos dedans de mesmes murailles, lesquels furent aggrandies: en sorte que la ville fut faicte deux fois plus grande, qu'elle n'estoit parauant, & du tout ordonnee en rond: tellement qu'on ne trouuera point en Germanie beaucoup de semblables villes. Ceste cité a eu du temps iadis des gens de grand estat, & beaucoup de familles nobles, & riches, & autres bourgois de renom: ausquels aussi les Empereurs ont faict de grands biens, & graces à cause de leurs faicts excellents. Mais pource qu'il n'y a rien en ce monde, qui soit entierement parfaict, ny en tout bien heureux, ceste ville a aussi senty beaucoup d'inconueniens de guerre, & de feu: & estant ainsi opprimee de ces maux, & aduersitez, elle a perdu par succession de temps tous les meilleurs de ses nobles bourgois, & habitants: & la plus grande partie de ses biens, & de son bon heur: tellemēt qu'il y a mesme aujourd'huy beaucoup de villes, qui estoyent anciennement beaucoup moindres, lesquelles luy sont esgales, ou valent mieux. Car ainsi se changent les choses en ce monde. Et entre beaucoup de calamitez, que la ville de Nordlingen a endurees, i'en veux alleguer aucunes. Il faut entendre, qu'enuiron l'an de grace 8 9 0. ceste ville fut transferee de la iurisdiction de l'empire Romain soubs la puissance d'vne certaine dame, nommee Vuindpurgue, par le bail, que luy en feit son fils, appellé Zuuentopulche.

Embrasement de feu de Nordlingue.

La ville de Nordlingue.

Les calamitez de la ville de Nordlingue.

Car ainsi les annales mesmes de ladicte ville le racontent. Ceste dame donna depuis ceste ville à l'Eueschè de Ratisponne ou Regenspourg, & pour recompense elle print le reuenu du monastere de Vuembding, où les ducs de Bauiere ont aujourd'huy vne ville, laquelle est situee en Rhethie, & ne est gueres loing de Nordlingen, ce que tesmoignēt les lettres ottroyees par l'Empereur Arnoul l'an 898. iusques à ce iourd'huy, & à grande peine les peut on lire, tant sont elles vieilles. Et comme les annees suyuantes il aduint, qu'vn Euesque de Ratisponne commist vn crime de lese maiesté, d'autant qu'il s'estoit efforcé d'empoisonner l'Empereur, pour ceste cause entre beaucoup d'autres punitiōs, qu'il receut, la ville de Nordlingen fut de rechef ostee à l'Euesche, & restituee à l'empire. Elle eust derechef reprins aleine, si les meschāts, & traistres Iuifs, qui habitoyent en icelle, ne luy eussent faict nouuelle fascherie. Car eux, apres auoir obtenu quelques priuileges des Empereurs, se fourrerent grand nombre dedans ceste ville, s'emparerent des meilleures places & plus commodes, & s'enrichirent grandement auec le grand dommage des bourgois. Parquoy lesdicts bourgois, se vuyants pressez de grande necessité, assaillirent les Iuifs l'an de grace 1290. & en tuerent vn fort grand nombre tant hōmes que femmes. Raoul, Roy de Romains, estant irrité de cela contre ceux de Nordlingen, les tailla d'vne grande, & pesante exaction, laquelle ils sont cōtraincts de payer iusques à present. Les Iuifs aussi de leur costé, & leurs complices, comme princes, seigneurs, & nobles, lesquels aux Iuifs estoyent obligez à cause des engagements, furent 59. ans à espier le temps comment ils pourroyent greuer les habitants de Nordlingen, & ce pendant leur feirēt tant de fascheries, qu'ils furent contraincts de laisser leurs traffiques, & marchandises, & ainsi la ville fut derechef reduyte à vne necessité extreme. Car par ce que lesdicts habitants auoyent faict, occasion fut donnee aux gentilshommes de repeter par force, & grand' exaction leurs gages, qui estoyent tombez entre les mains desdicts bourgois, & auoyent esté rauis aux Iuifs. Il aduint aussi l'an de grace 1440. que Ieā, comte d'Otting, corrompit par argent aucunes gardes des portes de ladicte ville, qui lui promisrent de luy ouurir les portes de nuict, & de trahir la ville. Mais Dieu par sa prouidence feit, que les traystres furent prins sur le fait vn lundy apres la feste des Roys, lors qu'ils attendoyent le massacre du comte d'Otting, & de ses complices: & furent punix, comme ils auoyent bien merité. Et pour ceste cause on solennise tous les ans le lundy suyuant la feste des Roys en memoire de ce faict, & de la deliurance diuine. Anshelm de Eiberg tascha d'en faire autant l'an de grace 1442. lequel, estāt accompagné de 700. cheuaux, voulut d'autant les fortes de Nordlingen entrer dedans la ville, & opprimer tant les bourgois, que les peuples estranges, qui s'estoyēt venuz pour voir la fuite, & le spectacle public, ordonné tous les ans par le Senat au pré royal, où il y a vn pris d'vn fin drap, ou escarlate, proposé à ceux, qui se monstreront les plus vaillants coureurs. Mais le Senat sentant bien ce, qui deuoit aduenir, mist garnison au pré, & sur les murs: parquoy les ennemys confuz, furent contraincts de desister de leur entreprinse sans rien faire.

Les Iuifs chassez de la ville de Nordlingue.

La trahison de la ville de Nordlingen descouuerte par le Senat. Autre trahisō.



1 Alerheim.
2 Vuernitz.
3 Vuendingen.
4 Alerheim.
5 Enkingen.
6 7 Lierheim.
8 Gros Sorheim.
9 Kleyn Sosheym.

10 Ziſſuning.
11 Rabñſtein.
12 Balgheim.
13 Ober keimling.
14 Derking.
15 Decking.
16 Smehing.
17 Hoch haus.

18. 19 Herching.
20 Monaſterium.
21 La Tour de Fné
22 Vnder Reimling
23 Die Breiiun.
24 Berg thur.
25 Parroiſſe S.Eme



A
B Les Cordeliers.
C La prison.
D Les Carmes.
E
F Parroisse neufue.
G Pré de l'Empereur.
H Porte de Theyming.

I K L
M Theatre.
N O P
Q Pré de l'Empire.
R
S Porte de Reimling.
T
V Gros-sel fingen.

Vn peu de temps apres, à sçauoir, l'ā de grace 1448. vne nouuelle guerre s'alluma par tout entre les villrs, & aucuns prinees & seigneurs: les bourgois de Nordlingen se defenditent vaillamment contre les ennemys, & prindrent par force, auec l'ayde des autres villes leurs allıez, les chasteaux, villes, & forterelles de leurs aduersaires, & les saccagrent, & brusterent. Et comme ils fussent finalement entrez en bataille contre le Duc de Vuirtemberg aupres de la ville d'Eslingen, ils perdirent leur Consul, ou Auoyer, nomme Hieroisme Bossinger, qui estoit chef, & conducteur de toute l'armee des villes. Finalement il y eut paiz faicte entra ces deux parties, & pour ce faire les habitans de Nordlingen furent contraincts de faire grands frais, ce qui porta grand dommage à la ville. L'an de salut 1485 lors que Matthias, Roy de Hongrie molestoit l'Empereur Frideric au pays d'Austriche, & que ledict Frideric demanda secours aux subiects de l'Empire: ce pendāt le Duc de Bauiere, nommé George, ayāt trouué son opportunité, delibera de se vēger de ceux de Nordlingen, reduysant en memoire ce, qu'ils auoyent faict contre luy en la guerre des villes, & qu'ils auoyent permis, qu'on tuast vn certain Duc de ses predecesseurs nommé Louys, en l'vne des portes de leur ville. Pour ceste cause il assembla plusieurs Comtes, Barons, gensd'armes, & soldats, & mesprisant le commandement de l'Empereur, qui l'admōnestoit, de ne faire aucune fascherie à ceste ville Imperiale, qui luy auoit tousiours esté obeissante, s'en vint enuiron le vingtieme de Iuillet, lors que les bleds estoyent prests à moissonner, & mist le siege deuant la ville de Nordlingen, & la commença à canonner. Mais il ne gaigna gueres auec toute sa canonnerie, seulement il empescha les habitans, pour quelque temps, d'exercer leurs marchandises: & garda que les viures n'entrassent en la ville, & gasta les bleds, qui estoyent aux champs. Finalemēt enuiron le huictieme de Septembre, il y eut paix faicte par le moyen de l'Euesque d'Aistetten: & les Bauariens furent adouciz par les plaisirs, que leur feirent les habitans de Nordlingen: & par ce moyē s'en retournerent en leurs maisons, non enrichiz de ceste entreprinse. L'an de salut 1517. le vingtseptieme iour de Iuin, les habitans de Nordlingen eurent vn autre grand incoouenient. Vn vent horrible se leua, & quant & quant vn tremblement de terre si merueilleux meslé ensemble, que l'Eglise parrochiale fut abbatue par terre, à sçauoir, sainct Emeran, lequel orage aussi ruyna deux mille maisons tant dedans la ville, que dehors à deux lieues loing: & arracha des arbres sās nombre ès bois, & iardins. Et quant aux autres edifices plus eminens, qui ne furent point abbatuz par la violence du vent, la plus grand' partie d'iceux furent esbrālez, en sorte qu'ils n'ont point esté si fermes depuis. L'an 1525. lors que les paysans, & rustiques faisoient leurs massacres par l'Alemagne, Nordlingen aussi se sentit de ceste esmotion: car il y eut dedans la ville aucuns perturbateurs de la paix publique, qui prouoquerent les habitans contre le magistrat, lesquels apres auoir depose tout le Senat, voulurent aussi à leur tour gouuerner quelque temps la republique, iusqu'à ce, que les Senateurs deliurans leur innocēce de la peruersité des seditieux, furent remis en leur estat par la commission de la maiesté imperiale: & par ce moyē les auteurs de la mutinerie eurent leur iugemēt tel, qu'il leur appartenoit. L'an de salut 1546. ceux de Nordlingen se monstrerēt neutres en la guerre des Protestans, ne portans faueur ny à l'vne des parties, ny à l'autre: toutesfois cela ne leur profita pas beaucoup. Car ils furent pillez, aucuns furent blessez, & aucuns tuez, les autres banniz, plusieurs grādement outragez: & en toutes ces choses ils furent fort endommagez, car pour se rachepter du feu, ils contribuerent grand' somme d'argent, à sçauoir, deux cens mil escuz, lesquels les habitans tant de la ville, que dehors, furent contraincts de payer. Or on compte iusqu'à quatre mille tāt hommes que femmes, qui furent tuez en ceste guerre ou de frayeur, ou par glaiue, ou de froid, ou de faim, ou par poison, ou par oppression, ou de quelque autre espece de mort.



La fertilité de Rhetie de Nordlingen.

LA terre de ceste region est grasse, abondante en bleds, fruits, & bestial: toutesfois elle est marescageuse, & ne porte point de vignes. Il y a grāde quantité de prez, pourceaux, & oyes. Au long du Rhin, on y voit aller les oyes, & canettes par grandes trouppes. Ceste terre aussi produist de beaux poullains: mais on dit, qu'ils deuiennent facilement aueugles. Ceste region est d'vn costé bornee pres de Bopfingen, tirant vers Herfeld, pres de Teckingen, tirant vers Hanenkam, pres de Vamliogen, tirant vers Schuuanfeld, & pres de Truhadingen, tirant vers Viragrund. Or quant à Bopfingen, c'est vne ville Imperiale, situee pres de la riuirre

uiere d'Egre. Et là ville, & le chasteau de Vuendingen est aux Ducs de Bauiere. Le chasteau d'Hirnheim est aux gentilshommes d'Hirnbeim. Teckingen est vn monastere de l'ordre S. Benoist, & Kirchen vn monastere de Noonains, où les Comtes de Oetingen ont leur sepulture.

Rheinsthal, & Prentzthal.

CEste vallee de Rheinsischal a prins son nom de la riuiere de Rieuss, qui passe par icelle. En ladicte vallee il y a vne ville, nommee Samunde, qui est ville Imperiale, laquelle appartenoit iadis aux Ducs de Suobe, où ils ont tenu autresfois leur court. Car elle estoit aux seigneurs du Stoufen, lesquels l'Empereur Henry quatrieme esleua à la dignite des Ducs. En ceste ville on fait grand faict de Paternostres de crystalin, d'ambre, & oz, lesquelles on porte coustumierement au col, & aussi au bras, & seruent aussi a ceux, qui prient Dieu. Et les habitans gaignent tous les ans de ces Patenostres grand' somme d'argét. On trouue aussi en ceste vallee vn chasteau sur vn costau, nomme Hobenstaufen, qui estoit aux Duct de Souabe, dont ils portent le nom, & les armes. Car ils estoyent premieremét barós, desquels puis apres aucuns Ducs, Roys, & Empereurs sont yssuz. Il y a vn monastere, nommé Lorcb, qui n'est pas gueres loing de ce chasteau, lequel lesdicts Ducs ont iadis fondé. Il y a aussi vn chasteau sur vne montagne, appellé Hohen Rechberg, dont les seigneurs dudit lieu portent le nom. Au reste, quant a la fertilité de ceste vallee, il faut noter, que les babitans ont tout ce, qui est necessaire pour viure: car ils ont bleds, vins, fruicts, auoines, bestial, & autres choses. D'auantage il y a vne autre allee en ceste region de Suabe, nómee Prétzthal, ainsi appellé à cause de la riuiere de Brenss, qui est vne petite riuiere, prenant son commencement ioignant le monastere de kunigsbrun, laquelle passe puis apres par la ville de Gengen, & entre dedans le Danube, aupres de la ville de Gundelfingen Il y a plusieurs belles places en ceste vallee, à sçauoir, Hindenbeim, qui est vne ville, le chasteau de Heilenstein, de kuningsbrun, qui est vn monastere de l'ordre de S. Benoist, fondé par Albert de Habsspourg, Roy des Romains, auquel ont esté enterrez les Comtes de Schlusselberg, qui aussi en ont esté fondateurs.



„ [Les Abbez, qui y ont commandé, furent premierement Henry de Salen, Marquard, Berthold, Henry Hubman, Frideric, Iean Aluic, Nicolas l'Hongre, Iean Rindelbach, Hildebrãd, l'an de grace 1426. Pierre Sac 1452. Pierre Saurapffel, Iean Offelin. 1469. Iean Sparrer 1475. Helie Sangin 1491. Emerian Tim 1507. Melchior Ruff 1513. Ambroise Boxler 1544.]

Item les chasteaux de Falkenstein, Eselbourg, Brentz, Schnaitheim, & la ville Imperiale de Gengen. Il y a aussi vne autre ville, nommee Vuyteslingen, en laquelle on dit, que Sainct Vdalric nasquit.

Nagoltherthal, c'est à dire, la vallee de Nagolt.

LA vallee de Nagolt est en la terre de Vuirtéberg, & commẽce aupres de la ville de Nagolt, & s'estend selõ le cours de la riuiere iusqu'a Pfortzheim. Ceste riuiere a sa source à la forest Noyre aupres de la ville d'Altenstaig, & quelques villes adiacentes, comme la ville, & le chasteau de Vuildperg, auec vn monastere de Nonnains, auquel sont enterrez les Comtes de Hobemberg, fondateurs d'iceluy. Il y a aussi vn chasteau nommé aulach, qui est assis sur vne montagne, où autresfois il y auoit vne mine de metal: Item la ville, & le chasteau de Zebelstein, & Caluu, qui est vne fort belle ville, où iadis il y auoit cóte: & de ceste maison il y a eu deux Papes, à sçauoir, Leon neufieme, lequel du costé de son pere estoit Comte de Dagspourg en Aussois, & du costé de sa mere estoit descendu de la familla des Comtes du kalbuuen: & Victor second, qui estoit aussi yssu desdicts Comtes de kalbnuen.

DES MOEVRS, ET COVSTVMES des anciens, & nouueaux Souabes.

IVles Cesar au quatrieme liure de ses Commentaires, escrit ainsi des mœurs des Souabes: Les Souabes sont les gens les plus grands, & les plus belliqueux de tous les Alemans: ou dit, qu'ils ont cent uillages, desquels ils leuẽt tous les ans de chacun mil hommes pour faire la guerre hors du pays & les autres, qui demeurent en la maison, trauaillent pour la nourriture de tous. Et ceux, qui auront demeuré vn an en la maison, font leur tour à la guerre l'an apres: & les autres retournent faire leur mesnage en la maison: par ce moyen & le labourage, & le faict de la guerre ne cesse point: & ne leur est licite de demeurer plus haut d'vn an en vn lieu, à sçauoir, pour y babiter. Ils ne viuent point seulement de leur labourage, mais aussi ils ont des laictages, & du bestial, & s'addonnent fort à la chasse ce qui les rend forts, & gens de grand' stature, à sçauoir, la sorte de viande, l'exercice ordinaire, & la liberté de vie: d'autant qu'ils ne font rien contre leur gré, & volonté, mais s'accoustumét des leur enfance a ce faire, sans nulle contrainte, ne discipline. Auec cela, ils ont prins ceste coustume, que combien qu'ils habitent souz vn air fort froid, toutesfois ils ne sont vestuz que de peaux: & encore leurs habillement sont si courts, qu'ils ne couurent pas la plus grand' partie de leurs corps: & lauent leurs vestemens dedans les riuieres. Les marchans viennent plus tost à eux, pource qu'ils vendent ce, qu'ils ont print en guerre, que de dire, qu'ils desirent, qu'on leur apporte quelque chose. D'auantage les Alemans ou Germains ne se seruent point de bestes cheualines, esquelles eux prennent grand plaisir, & lesquelles ils acbetent bien cherement: mais les bestes, qu'ils nourrissent, sont petites & mal basties, & les duisent tellement par continuel trauail, qu'ils les font estre de grand labeur. Quand ils font à cheual en guerre, ils descendent bien souuent, & combattent à pied, & s'ils voyent, qu'il soit besoing de Cesar Com. liu. 4.

remonter, ils remontent legerement, ayans là leurs cheuaux tous prests, ausquels ils ont apprins de suyure leurs pas, & de s'arrester, quand ils s'arrestent. Et ne pensent point, qu'il y aye rien plus deshunneste, ne plus lasche en leurs mœurs, que d'vser de selle, ou autre couuerture de cheual. Ils ne veulét point endurer, qu'on porte du vin en leur paya, d'autant qu'ilapensent, que le vin rend les hommes mols, & effeminez, & malpropres à porter le trauail. Ils reputent à louange publique, que les châps soyent en friche loing de leurs limites, signifians par cela, qu'vn grand nombre de villes ne pourroyent soustenir leurs forces: & pour ceste cause on dit, que d'vn costé les champs ne sont point labourez de la longueur enuiron de 1600. pas loing des Souabes, [& c'est ainsi qu'en parle Cesar.] Voila qu'elles ont esté les mœurs des Souabes anciens deuant, & enuiron la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, lors que tout l Empire Romain les redoutoit encore. Mais certes non seulement les Souabes, mais aussi presque toutes nations sont aniourd'huy changees de mœnrs, & le mal est, que presque tous sont deuenuz pires. Car auiourd'huy presque tous les plus riches, & grands de toute la Souabe s'appliquent à marchandises: d'auantage il y en aura plusieurs, qui feront socieré ensemble, & vn chacun mettra certaine somme d'argent: & par ainsi ils acheptent non seulement espiceries, draps de soye, & autres precieuses marchâdises, qui nous sont apportees d'outre mer, & des regions loingtaines, mais aussi de petites baguenaudes, & menuz fatras, côme cuilliers, aiguilles, miroirs, pouppees, & autres semblables drogues. Ils font aussi marchandise de bled, & vin, dequoy ils font grand' prouision au grand desauantage non seulemét des ouuriers, artisans, & laboureurs, lesquels vendent aux marchans ce, qu'ils peuuent amasser, & ce auant le temps, & depuis sont contraincts de racheter au double desdicts marchans, quand la necessité les presse: mais aussi tout le pays, lequel doit prendre ce, dont il a besoing de ceux, qu'y ont leurs foires, & marchez: & non point de leurs voisins, desquels toutesfois ils pourroyent auoir meilleur compte. Et neantmoins ils ne traffiquét point eux mesmes, mais ils ont des facteurs communs, qui font aussi profit de leur costé, rendans leurs comptes en certain temps, & donnent fidelement à vn chacun des maistres sa part an gaing. Le commun populaire d'entr'eux s'amuse plus à filer au lin, qu'à nulle autre chose, apres lequel ils sont tellemét addonnez, qu'en quelques lieux de Souabe, non seulement les femmes manient la quenouille, mais aussi les ieunes garsons, & les hommes filent en hyuer. Ils font vne sorte de drap, l'ordissure duquel est de lin, & la tissure de coste de soye, ou de cotton, lequel ils appellent Barchat. Ils en font aussi, qui est tout de lin, lequel ils appellent Golsch. On a sceu par experience, que ceux d'Vlme seulement achetent tous les ans de ces deux sortes de draps cent mille pieces: dont on peut facilement penser, quelle grand' somme d'argent on recueille en ce pays. Ces draps se portent bien loing en pays estranges, & principalement on en porte deux fois l'an aux foires de Francford, dequoy le pays de Souabe faict grand profit. Au reste pource que le mal est tousiours meslé auec le bien, & qu'il n'y a rien, qui se porte bien en tout & par tout, les habitans du pays de Souabe sont fort enclins à paillardise, & les femmes s'accordent volontiers aux hommes en c'est endroict. Dont il y a vn prouerbe commun, que le seul pays de Souabe fournira toute la Germanie de paillardes, comme aussi la Franconie fournira de belistres, & voleurs, Saxe de bôs beuueurs, Vuestphalie, & Frise de faux tesmoings, le Rhin de gourmans, & frians. Il y a auiourd'huy trois sortes de gens en Souabe, les Prestres, les gentils hommes, & les villes Imperiales. Les gens d'Eglise ont de grandes richesses, & plusieurs priuileges royaux: aussi ils ont des iurisdictions temporelles, qu'ils exercent sur leurs subiects. Les gentils hommes ont leurs degrez: car aucuns sont princes, aucuns barons, les autres Comtes, les autres simples gentils hommes de plus bas estat. Les princes surmontent les autres non seulement en honneur, dignité, & noblesse de race, mais aussi en puissance. Ils ont des terres, & seigneuries de grande estendue. Les Comtes, & barons, & les autres gentils hommes sont dispersez par toute la region de Souabe. Les villes sont appellees imperiales, d'autant qu'elles sont seulement subiectes à l'Empereur.

Le royaume, & la Duché de Souabe.

LEs Souabes auoyent anciennement leurs Roys, & principalement des le temps de Iules, Auguste, Tibere, & Constantin. Or on trouue bien peu par escrit combien il y a eu de roys, & qui sont ceux là, & quel temps il y a eu entre deux. On trouue bien quelque chose d'Ariouiste, Morauin, Bandoncaire, & quelque peu d'autres. On pése, que ceux cy ont esté és derniers, à sçauoir, Cuuimond, lequel feit la guerre aux Ostrogots: & Marsile, duquel il est dict, qu'enuirô l'an de grace 690. se ioignit auec Pepin, Maire du Palais de France, pour guerroyer contre les Grecs, & maintenir la foy Chrestienne. Il y eut aussi Clouis, Roy de France, lequel ptomit de se faire Baptizer, à cause de la victoire, qu'il auoit obtenue contre les Souabes, où leur Roy fut tué, comme on dit. Depuis ce téps là il n'y a point eu de Roy en Souabe iusques à Charles le gros. Car cestuy cy obtint Souabe en partage, & depuis fut faict Roy des Romains: & alors Souabe fut reduite en forme de prouince, & vn peu apres il y eut des Ducs. L'an de salut 600. Gonson en fut Duc, qui chassa hors de Brigance S. Colombain, & S. Gal: & apres luy Berthoul, Godefroy, & son fils Thibaud. Charlemague espousa Hildegarde, qui estoit de la race de Godefroy,



defroy, Duc de Souabe : & le pays de Souabe a demeuré quelque temps és mains de ceux de la famille dudict Charlemagne, lequel donna plusieurs beaux priuileges aux Souabes, à cauſe des ſeruices, qu'ils luy auoyẽt faits. Car il y eut vn Gerald, qui fut chef de l'armee de toute la gẽdarmerie des Souabes: lequel pour ſes actes cheualeureux obtint ce priuilege pour les Souabes, qu'ils ſeroyent au premier rang de bataille. Les Ducs de Souabe, qui s'enſuyuent, ſe tenoyent au chaſteau de Hilermont, aupres de Campidonie, Æſuete, Eruete, Marſile, Conrad, Hildebrand, Hochuin, Godefroy, Nebe, Imaue. Auſſi il y en a aucuns, qui mettent entre les ducs de Souabe Landfroy, lequel on dict auoir eſté ſurmonté par Charles Martel : d'auantage Godefroy, qui eut guerre contre Odilon, Duc de Bauiere, & Richard, neueu d'Offon, roy d'Angleterre de par ſa ſœur.

Richard, Duc de Souabe.
- Vuilibaud, Eueſque d'Eiſtetten en Bauiere.
- Vunibaud, Abbe d'Haidenheim.
- Vualdbourgue, Abbeſſe d'vn autre monaſtere, auſſi nommé Haidenheim.

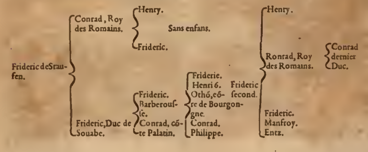
Du temps de l'Empereur Arnoult Berthoul, & Eckinger gouuernoyent le pays de Souabe: mais la Souabe n'eſtoit encore remiſe en Duché, ains eſtoit ſubiette à l'Empire. Toutesfois bien toſt apres, par le conſentement de tous les gens du pays, Burchard fut inſtitué Duc, lequel eſtoit le plus noble de toute ceſte nation : & les heritages des deſſuſdicts furent annexez à la Duché l'an de grace 912. Les autres entendent, que ce Burchard eſtoit beaupere de Raoul, Roy de Bourgoogne. Apres ce Burchard, ſucceda Herman, lequel l'an 948. donna Ide, ſa fille en mariage a Ludolfe, fils de l'Empereur Othon premier.

Herman premier, qui demouroit en Tuuiel.
- Ide, laquelle fut donnee en mariage à Ludolfe.
  - Othon, qui fut Pape, nommé Gregoire 5.

Apres que Ludolfe fut chaſſé hors de la Duché, à cauſe qu'il auoit eſté rebelle contre ſon pere, Burchard troiſieme luy ſucceda, & apres luy Henry, Duc de Saxe: & apres ceſtuy cy Othon, Conrad: & Herman deuxieme eſpouſa Geburgue, fille de Conrad, Roy de Bourgongne. Apres ſucceda Herman truiſieme, & puis Erneſt.

Erneſt, Marquis d'Auſtriche.
- Herman 3. Ceſtuy cy fut Duc l'an 1030. apres Erneſt, ſon nepueu de par ſon frere Herman.
- Erneſt, lequel mourut en chaſſan.
  - Erneſt, Ceſtuy cy mourur en vne bataille.

Apres Herman, fils d'Erneſt, Othon, Comte Palatin, fut faict Duc par l'Empereur Henry l'an de ſalut 1042. Apres ſucceda Othon de Schuuinfurt : & apres luy le Comte Raoul, fils de Cunó de Rhinſelden l'an 1048. lequel fut depuis eſleu d'aucuns Roy des Romains contre Henry quatrieme, qui luy auoit donné la Duché, & fut depuis tué par ledict Henry en bataille. Apres ceſtuy Berthoul de Zeringen, qui auoit eſpouſé la fille de Raoul, ſe fourra dedans le Duché. Mais il ne feit rien : car la Duché fut tranſportee à Frideric de Staufen, auquel l'Empereur auoit baillé ſa fille en mariage, nommee Agnés. Et pource que l'Empereur vouloit auſſi faire du bien audict Berthoul de Zeringen, comme il auoir bien merité, il luy donna pour recompenſe du Duché de Souabe, le bailliage de la ville de Zurich. Frideric de Staufen, de baron eſtant faict Duc, engendra le Roy Conrad, & Frideric, Duc de Souabe: Frideric engendra Frideric Barberouſſe, qui fut Empereur, & Conrad, Comte Palatin du Rhin. Frideric Barberouſſe engendra Henry ſixieme, qui eſpouſa la fille vnique du Roy de Sicile : & par ce moyen fut Roy des deux Siciles, Roy des Romains, & Duc de Souabe. Apres ſucceda Frideric ſecond ſon fils, Empereur, & Roy de Sicile, &c.



Frideric second engendra Frideric, qui fut Roy d'Antioche, Mantfroy bastard, qui fut prince de Trente: & Entz, Roy de Sardaigne. Or l'an de salut mil deux cens cinquante deux le Roy Côrad, fils de l'Empereur Frideric second, partit d'Alemagne pour aller en la Pouille, où il commença à deuenir malade. Car Mainfroy, son frere bastard, homme ambitieux, & conuoiteux de regner, augmenta la maladie d'iceluy, promettant de grands biens aux medecins, à fin qu'ils meissent du poison dedans le clystere, que ledict Conrad, son frere, deuoit prendre. Par ce moyen il mourut, ayant toutesfois faict son testament au parauant, par lequel il auoit institué Conradin son heritier. Or apres que Conrad fut decedé, & que Conradin fut venu en aage, ledict Conradin commença à se plaindre du tort, qu'il pretendoit, que le Pape luy auoit faict. Car Conrad, son pere, qui estoit Roy de Sicile, l'auoit donné en garde, & mis en la protection de l'Eglise Romaine, d'autant qu'il estoit encore petit enfant, quand son pere feit son testament: & ce pendant que le Pape, [à cause des rebellions de ceste maison de Sueue, laquelle estant Feudataire du sainct siege, ne le vouloit neantmoins recognoistre,] s'estoit empaté du ruyaume, se disant estre protecteur d'iceluy: & apres auoir prins possession dudict royaume, s'efforça d'en frustrer du tout Conradin, distribuant les terres d'iceluy à ses propres cousins, & nepueux. Et pour ruiner Conradin, il attira Charles, Duc d'Aniou, à ce royaume de Sicile. Conradin se plaignant de cecy & d'autres choses, delibera de faire guerre contre Charles, & entra auec grande armee en Italie. Le Pape le voyant passer, dist: Ce ieune homme est amené côme vn mouton à la boucherie. Estant venu à Rome, il fut mené, comme Empereur, au Capitole. Apres cela il partit pour aller au royaume de Sicile, auec toute son armee. Or estant aduerty, que le Duc d'Aniou occupoit vne partie de la terre de Labour, il vint au deuant de luy: Mais voyant, que le Duc d'Aniou auoit si grande puissance, luy, & Frideric, Duc d'Austriche, tous deux ieunes gens, laisserent de faict à penser leurs enseignes, & s'enfuyrent. Incontinent apres le Duc d'Aniou eut pleine victoire. Lors le Duc feit toute diligence de faire cercher Conradin entre les corps morts, lequel ne fut point trouué: pour ceste cause mist gés sur les champs de tous costez, le faisant diligemment cercher par tout. Ce pendant Conradin se retira à Rome en habit dissimulé, ayant vn coqueluchon sur la teste, & de là s'en alla en Asture sans sans estre cogneu, en intention de monter sur l'eau pour aller à Pise: mais il fut descouuert par vn batelier. Car pource que Côradin n'auoit point d'argent, il tira vn anneau de sa main, & le donna audict batelier pour gage. Et ce batelier monstra ledict anneau à quelques vns, s'interrogant de la valeur d'iceluy: lesquels luy demanderent, qui luy auoit baillé ceste bague, & il respondit, qu'elle estoit à vn ieune homme, qui sembloit à sa face estre venu de quelque noble, & hôneste lieu, toutesfois estoit pauurement habillé. Iceux donc ayans souspeçon, que c'estoit Conradin, prindrent ces deux ieunes gens, & les menerent à Charles, Duc d'Aniou, le huictieme iour apres la bataille. Le Duc fut bien ioyeux de les auoir en ses mains, & les feit incontinent serrer en prison. Apres cela les feit mener à Naples, & apres en auoir faict des monstres publiques, les feit decapiter tous deux. Cuspinien descrit ceste histoire vn peu autrement, comme on peut voir cy dessus en l'histoire de Conrad vingthuictieme Roy des Romains. Ainsi le Duc d'Aniou osta le royaume, & la vie à ce pauure prince Conradin, aucuns dient côtre tout droict de guerre, contre toute honnesteté, & coustume, laquelle ne permet qu'on face mourir vn tel Roy, qui aura esté prins en guerre: & mesme veu la qualité de cestuy cy, qui estoit de noble, & ancienne maison, yssu des Empereurs, & lequel ne demandoit si non à recouurer l'heritage de son pere: & auec ce, n'auoit point esté prins en guerre, laquelle estoit desia acheuee: mais auoit esté surprins assez long temps apres sans baston ne defense, & estre ainsi occcis inhumainement apres auoir esté long temps detenu prisonnier: [mais il ne consideroient pas, que c'estoit vn iuste iugement de Dieu contre ceste maison, qui auoit tant fait de maux en Italie.] Or cecy est aduenu l'an de salut 1267. & par ce moyen la noblesse des Ducs de Souabe perit. Mais voila, quelle est la condition des choses de ce monde. Quand on est paruenu au plus haut degré, c'est alors qu'ô est prochain de ruine. Ainsi donc apres la mort de Côradin, il n'y eut plus personne, qui soit entré en possession du pays de Souabe auec tiltre de Duc, si non que Raoul de Habspourg, son fils, & son nepueu Lupolt se sont depuis vsurpé ce tiltre, d'autant que ledict Raoul auoit espousé Anne, fille d'Albert, Comte de Hohemberg: & apres qu'il fut faict Roy des Romains, il feit son fils Raoul Duc de Souabe, & luy bailla en mariage la fille d'Otocare, Roy de Boheme, lequel il auoit occis en la bataille, duquel descendit le Duc Iean, qui depuis rua malheureusement l'Empereur Albert, son oncle.

LA

LA GENEALOGIE DES DVCS DE SOVABE, ESTENDVE depuis Charlemagne, iuſqoes à Cooradin dernier Duc.

Le nombre adiouſté, ſignifie la ſucceſſioo des Empereurs.

- 1 Charlemagne, Hildegarde ſa femme.
  - 2 Loys le Debonnaire, l'vne de ſes femmes Iudirh, fille de Guelphe, côte d'Aldorff. L'autre femme Hermingarde, Duchesse de Saxe, ſa 1. femme.
    - 5 Charles le Chauue, Roy de France, & Empereur.
      - 6 Loys le Begue, Roy de France, & Empereur.
        - Charles le Simple.
    - Loys, Roy de Germanie.
      - 7 Charles le gros, Empereur, Roy de France, & de Souabe.
      - Loys, Roy de France, de Thuringue, de Saxe, Friſie, &c.
      - Carloman, Duc de Souabe, Bauiere, & Auſtriche.
        - 8 Arnoul, Empereur.
    - 3 Lothaire, Empereur, Roy d'Italie, & d'Auſtraſie, nômee Lorraine de par luy.
      - 4 Loys ſecond Empereur, lequel deſcofiſt les Sarrazins.
    - Pepio, Roy d'Aquitaine.
  - Pepin, Roy d'Italie.
  - Charles, lequel vainquit les Bauariés, Bohemiés, & Vaodales.

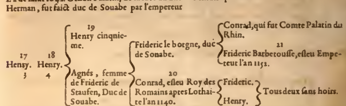
Apres l'Empereur Arnoul, la ligoe de Charlemagne s'eſteod eo ceſte ſorte.

- 8 Arooul, Empereur, & Duc de Souabe, & de Bauiere, heureux en guerres.
  - 9 Loys Roy des Romains, lequel eut vne bataille contre les Hongrois, pres de la riuiere de Lich.
  - Conrad, Duc de Lorraine, & Franconie: combien qu'oo doute, s'il fut fils dudict Arnoul. Cy deſſus, au catalogue des Empereurs, eſt faicte auſſi mention de quelque deductioo de ceſte genealogie.
    - 10 Coorad, Empereur dernier de la famille de Charlemagne. Il y en a aucuns, qui penſeot, qu'il fut fils du Roy Loys neufieme. Et les autres, qu'il fut oepueu dudict Loys, de par ſa ſœur.
  - Leutgarde, qui fut mariee à Othoo Duc de Saxe.
    - 11 Henry premier, ſurnommé le fauconier, ou oyſeleur, Duc de Saxe, & Roy des Romaios, du ſang de Charlemagoe, à ſçauoir, de par ſa mere.
  - Eberhard Duc de Franconie

Les ſuſnommez Empereurs, Roys, & Ducs, ont eu la Duché de Souabe ſoubs eux.

- Henry le faulcônier.
  - Henry, Duc de Bauiere.
    - Hedunigue, qui fut mariee à Buchard, Duc de Souabe.
    - Henry, ſurnommé Hetzel, Duc de Bauiere.
      - 15 Sainct Henry, Empereur, & Duc de Bauiere.
  - 12 Othoo premier de ce nom, Empereur. Sa premiere femme Egithe, fille du Roy d'Angleterre. La deuxieme Adelheide, relaiſſee de Lothaire, Roy d'Italie, mere d'Othon deuxieme. Ledit Othon 1. mourut l'an 974.
    - Leutgarde, femme de Coorad, Duc de Franconie, & depuis mariee à Othon duc de Lorraine.
      - Conrad, Duc de Souabe, & Duc de Franconie, nepueu de Leutgarde, & de Conrad, faict Empereur l'an 1025.
        - Henry Empereur, lequel mourut l'an 1056.
    - Ludolfe Duc de Souabe.
      - Othoo Duc de Souabe, & mourut ſans hoirs l'an 882.
        - Gregoire Pape cinquieme de ce oom.
    - 13 Othon ſecond, ſurnommé ſangland, d'autant qu'il auoit mis à mort grand nombre de Sarrazins.
      - 14 Othoo troiſieme, lequel fut faict Empereur l'an 984. Il moorut deuant le ſiege de Rome, & penſe on, qu'il fut empoiſonné.
  - Brunon, Eueſque de Cologne.

Ludolfe, fils d'Othon premier, fut marié à Ide, fille de Herman, Duc de Suobe, auquel son beau pere bailla aussi la Duché, & fut faict aussi Marquis de Austriche. Ce duc de Herman faisoit sa residence au chasteau de Tuuiel, qui est situé au pays de Hegœuu. Apres Ludolfe succeda Buchard second, qui espousa Heduuigue, niepce d'Othon premier. Apres luy, Henry de Saxe fut heritier de Souabe: toutesfois aucuns disent, qu'il la possedа comme gouuerneur seulement, & en nom de tuteur: veu mesme qu'Othon, fils de Ludolfe, luy succeda. Apres Othon, Conrad fut faict duc, lequel mourut l'an 997. & apres luy succeda Herman second, qui espousa la fille de Conrad, Roy de Bourgongne, auquel succeda son fils, qui auoit nom aussi Herman. L'ã de salut 1042. Othon Palatin, de la race du duc Herman, fut faict duc de Souabe par l'empereur Henry 3. Ie n'ay peu sçauoir, si cestuy Othon estoit Othon, Duc de Suuinfurt, ou quelque autre. L'an de salut 1048. Raoul, fils de Cunon, Comte de Rheinfelden, fut faict Duc par Henry 4. Lequel d'autant qu'il auoit esté esleu Roy des Romains contre ledict Empereur Henry, il eut guerre contre luy, où il mourut l'an 1080. Lors son gendre Berthould, Duc de Zeringen, voulut vsurper pour soy ceste Duché, pretendant droict de par sa femme: mais il fut empesché par l'Empereur, qui auoit baillé sa fille en mariage à Frideric de Staufen, & l'auoit faict Duc de Souabe l'an 1080. La femme de ce duc estoit de la race de Charlemagne, toutesfois c'estoit du costé des femmes, comme on peut voir tant par la genealogie precedente, que celle, qui s'ensuit apres.



La mere de l'Empereur Frideric premier de ce nom estoit Comtesse de Zuneibrucken. Toutesfois il y en a d'autres, qui disent, que sa mere auoit nom Iudith, laquelle estoit de la maison, & famille des Guelfes, & qu'il auoit espousé Beatrix, fille de Regnand, Comte de Besançon, de laquelle il eut plusieurs enfans, entre lesquels Henry fut faict Empereur sixieme de ce nom, lequel aussi estoit Duc de Souabe, & de la Pouille, & Roy des deux Siciles.

Frideric Barberousse, Empereur.
- Othon, Duc de Souabe, & Comte de Bourgongne.
- Frideric. Cestuy cy mourut au siege d'Acore.
- Henry 6. & Emp. & Roy de Sicile.
  - Frideric second Duc de Souabe, Roy des deux Sicile, & de Hierusalem, & Empereur.
    - Henry, Duc de Souabe, & Roy en Germanie, lequel mourut en prison l'an 1231.
    - Conrad 3. Duc de Souabe, Roy de Hierusalem, & de Sicile. Il fut empoisonné par son frere bastard Mãdfroy.
      - Conradin dernier Duc de Sonabe.
    - Mandfroy bastard, lequel apres auoir fait mourir son pere, tué son frere par poison, occupa le royaume de Sicile treize ans.
- Philippes, Duc de Souabe, esleu Empereur l'an 1168. & fut tué par Othõ de Vuitelspach.
- Conrad, Duc de Souabe, & de Franconie, lequel s'en allant contre Berthoul, Duc de Zeringen, fut tué pour adultere, aupres de Durlach, en la forest de Lushard.

LA FOREST NOYRE, QVI *estoit anciennement vne partie de la forest, nommee* Hercinia.

Aucuns disent, que la forest Noyre est le commencement de la grand' forest, nommee Hercinie, ce que demonstre le village Hercingen, pres la ville de Vualdsee. Parquoy Strabon dit au quatrieme liure, que les sources d'Istre sont ioignant les Souabes, & la forest Hercinie. Il dit aussi au septieme liure, que ceste forest Hercinie est garnie de hauts arbres, de laquelle les sources du Rhin, & d'Istre sont prochaines, & entre les deux est le lac, & les marets, que le Rhin espanche. Et peu apres, la forest Hercinie tire plus vers le Midy, que ne font les sources d'Istre, en sorte que si on veut aller de Gaule en ceste forest Hercinie, il faut premierement passer le lac, & puis la riuiere d'Istre, apres cela on trouue des chemins plus aisez, & faciles par des plaines, entre les montagnes, pour entrer en la forest Hercine. Tybere, ayant faict vne iournee outre le lac, veit la source de la riuiere d'Istre. Les Rhetiens, appellez Grisons, sont vn peu loing de là. Quand il est icy dit, que la forest Hercinie tend plus sur le Midy, que les sources d'Istre, qui est le Danube, il semble aduis, qu'il deuoit dire,

qu'elle

qu'elle tẽd plus ſur la biſe, veu qu'il faut paſſer premierement le lac, qui eſt au deſſoubs, & puis apres le Danube, & apres cela les plaines, & entre les mõtagnes, conduiſent en la foreſt. Or la foreſt Noyre eſt garnie, & pleine de pins, & obſcure, & a beaucoup de grands, & hauts arbres: il y a auſſi en icelle de hautes montagnes, leſquelles finiſſent du coſté d'Occident, pres de Briſgau: & du coſté d'Orient, elles ſe conuertiſſent petit à petit en plaines, comme du coſté de la biſe auſſi. Elle eſt habitee de tous coſtez, excepté en quelques hauts, & deſerts ſommets de montagnes. Elle a diuers noms en diuers lieux. Car entre Baſle, & Fribourg on l'appelle la foreſt Noyre, & anciennement on l'appelloit la foreſt d'Orein. Aupres de Pfortzheim on la nomme Hagenſchieſs, & Otenuuald, c'eſt à dire, la foreſt d'Othon, pres de la ville de Heidelberg: & en quelqu'autres lieux on l'appelle les Alpes. Or la terre de ceſte foreſt eſt aſpre, & perd ſa ſemence en beaucoup de lieux, ſi elle n'eſt bruſlee. Elle ne porte point d'arbres fructiers, qu'à grand' peine, ſi non és vallees entre les montagnes: il y a toutesfois des paſturages fort gras, où on peut nourrir grande quantité de beſtial. Et pourtant il y a là des payſans biẽ riches, en ſorte qu'il y en a pluſieurs qui nourriſſent douze vaches le long de l'hyuer, & engraiſſẽt beaucoup de bœufs, les chairs deſquelle (comme on dict) ſont meilleures, que des bœufs de Boheme, de Hongrie, & de Suuits. Pluſieurs auſſi des habitans de ceſte foreſt, viuent de vendre du bois, & de la reſine. Es vallees il y a des fontaines, & ruiſſeaux fertils, qui arrouſent les lieux circonuoiſins: & outre les excellens poiſſons, qu'ils produiſent, ils profitent encore d'vne autre ſorte aux hommes. Car le pin, qu'on y prend, eſt fort propre pour baſtir des maiſons ſelon ſa hauteur, & grandeur: lequel ils fendent à diuers vſages. Ils en font des radeaux, qui ſont grandes pieces de bois liees enſemble, leſquelles ils mettent ſur l'eau, & les conduiſent iuſques au Rhin, & au Danube: & de cela ils en font grand profit. Il y a auſſi des fontaines d'eau chaude en ceſte foreſt. De ceſte eau on a faict deux baings fort renommez, l'vn en la ville de Baden la noble, dont les Marquis de Baden ont prins leur nom: & l'autre eſt en la ville de Vuildbaden, lequel eſt appellé le baing naturel, lequel eſt cogneu par tout. Il y a auſſi en ceſte foreſt des veines d'argent, & des fontaines de ſel. D'auantage elle a quelques villes, & pluſieurs villages, & à l'enuiron il y a des villes, chaſteaux. bourgades, & villages, qui luy donnent luſtre: dõt la foreſt, qui au demeurant eſt aſpre & rude, eſt tolerable aux habitãs, & cela fait, qu'ils y peuuent demeurer aſſez cõmodément là, où la terre eſt plus rude, là elle eſt pierreuſe, & froide. En beaucoup de lieux il y a faute d'eau: toutesfois elle eſt par tout habitee. Les gens du pays ont grand' peine à ſecoure le grain des gerbers, veu que la terre y eſt ſi pierreuſe, qu'il faut quelquesfois 8. ou neuf iougs, ou paires de bœufs pour tirer la charrue, & encore n'y font ils gueres. Et voicy encore dequoy on ſe doit plus eſbahir. En lieu qu'és autres pays on a accouſtumé d'oſter les cailloux, & les pierres des champs, comme choſes, qui empeſchent de venir le bled, ils font tout au cõtraire: car ils les gardẽt pour faire plus rapporter la terre. L'auoyne de ceſte terre eſt fort bõne. La plus grand' partie de ceſte foreſt eſt auiourd'huy reduite en terre labourable, & habitable. Les gens de là ont de fort bons moutons, & graſſes brebis, abondance de venaiſons, poiſſons, oyſeaux, & diuerſes ſortes de fruicts. Or ils ſont ſubiects à diuers ſeigneurs. Car aucuns recognoiſſent les princes de Auſtriche pour ſeigneurs, les autres recognoiſſent les Marquis de Baden, & les autres rendent obeiſſance à d'autres ſeigneurs, à ſçauoir, à Comtes, Eueſques, & gentils hommes. Ceſte foreſt a tant de villes, chaſteaux, bourgs, villes, & monaſteres, qu'on s'en pourroit esbahir, comme en vn ſi grand deſert il y peut auoir ſi grande commodité, que tant de gens y puiſſent viure. Or voicy les principales places, qui y ſont: Huſingen, Villingen, Rotuuilen, Furſtemberg, Velfach, Hoib, Sainct Blaiſe: Alperſpach, le monaſtere de Tous ſaincts, Hornberg, Sainct George, Sainct Pierre, & pluſieurs autres belles places renommees, ſans vn nombre infiny de villages, & bourgades. Brief, c'eſt merueilles, comment vne ſi grande multitude de gens peuuent viure en ces montagnes rudes & aſpres. Mais noſtre bon Dieu ſçait bien pouruoir à tous lieux On trouuera en ceſte foreſt des villages, où les habitans ne viuent, que du fruict de leur beſtial, & de la poix reſine, qu'ils cueillent des ſapins. I'ay veu aupres du monaſtere de Kniebiſs, & ioignant la ſource de la riuiere de Hurg, des hommes, qui ne s'appliquoyent preſqu'à autre choſe, qu'à amaſſer, & tirer des gouttes de reſine, diſtillantes des arbres: leſquelles ils font fondre deuant le feu, & les ſerrent deſſoubs des preſſoirs: & en recueillent vne quantité ineſtimable tous les ans, & vendent ceſte marchandiſe à Straſbourg: ils en achetent ce, dequoy ils ont beſoing. Ceux, qui demeurent aupres de la riuiere de Kinrzgy, m'ont rapporté, qu'ils recueillent tous les ans quelques milliers d'eſcuz des grands arbres, qui ſont propres à faire baſtimẽs, leſquels ils font venir par ladicte riuiere, iuſqu'au Rhin: & cela eſt leur moyen de viure. C'eſt auſſi la practique de ceux de Gerſpach, leſquels ſe ſeruent de la riuiere de Hurg en lieu de voicture: & ceux de Pfortzein menent auſſi de ces radeaux par la riuiere d'Entz, de là ils viennent en la riuiere de Neccar, & finalement au Rhin. Auſſi ceux, qui habitent pres le Danube, conduiſent ainſi ces grandes pieces de bois, & les trainent vers Vlme. Et n'y a point d'autre faict de marchandiſe ſur le Danube depuis ſon cõmencement iuſqu'à Vlme, dont on cõpte dix lieuës, ſinon qu'ils s'appliquent à mener du bois, & à peſcher. Mais au deſſoubs d'Vlme, le Danube eſt plus frequẽté, & la nauigation y eſt plus viſitee. On voit ſortir des montagnes de la foreſt Noyre, des riuieres innumerables. Le Neccar, & le Danube ſortent bien pres de Rotuuilen. Le Danube tire droit vers Orient, & paſſe par Bauiere, Auſtriche, Hongrie, & autres regions. Il reçoit dedans ſoy 60. groſſes riuieres, & entre dedans la mer Pontique par plus de ſept endroits. Les anciens ont appelle la montagne de laquelle le Danube prend ſon origine, *Adnoua*, dequoy nous auons parlé cy deſſus. Et quant à la riuiere de Neccar, elle ne commence pas loing de la ſource du Danube, & incontinent apres, il entre dedans le territoire de Rotuuilen, du coſté de Se-

Diuers nõs de la foreſt Noyre.

ptentrion, diuisant la basse Souabe en deux parties, & presque de cinquante iournees de la, elle se faict fort grosse, à cause de plusieurs ruisseaux, & petites riuieres, qui y entrent: & principalement de la riuiere d'Entz, Iaxte, & Kocher, & entre Spire, & Vuurmes elle se descharge dedãs le Rhin. Voicy les plus belles villes, qu'elle a sur le riuage Horb: Rotenbourg, Thubingue, Eslingue Sturgarde, Hailptun, Vimpine, Heidelberg: au dessus de laquelle ville il y a vn fort, & beau chasteau, suffisant pour la demeurance, & habitation d'vn Roy. Ceste ville est au Comte Palatin du Rhin, premier Panetier du sacré Empire: où il y a Vniuersité bonne, & fort renommee, sont encor ces riuieres, qui s'ensuyuent, à sçauoir, Kintz, Rench, & Murg descendẽt de la forest Noyre, tirans vers Occident, & entrent dedans le Rhin. Nous auons desia dict, que la forest Noyre est subiette à plusieurs seigneurs, à sçauoir, aux Marquis de Baden, aux princes d'Austriche, au Duc de Vittemberg, à qui appartient Dornstetten, Schiltach, Heiterbach, Nagelr, Kaluu, Vuildperg, Bulach, Zabelstein, Vildbad, Neubourg, &c. Rotnuilen est soubs l'Empire, & la ville d'Oberndorff est aux Comtes de Zimbern. Et Horb, Schemperg, & Bintzdorff sont aux Comtes de Hochemberg. La ville d'Eltzach est aux gentils hõmes de Recliberg, Vne partie de Gerspach est au Marquis de Baden, & l'autre partie est aux Comtes d'Eberstein. La ville, & le chasteau de Stulingẽ est aux Comtes de Lupfsen. Loffingen, & Neuustat, & Vuolfach appartiennent aux Comtes de Furstemberg. Ils ont trois villes en ladicte forest, à sçauoir, ledit Vuolfach, Hausen, & Hasluch.

La vallee du Danube.

LA vallee du Danube dure depuis la source dudict Danube iusqu'à Vlme, & est garnie de plusieurs villes, chasteaux, villages, & monasteres. Les habitans d'icelle n'ont nulle faute de ce, qui est necessaire pour la vie humaine: car ils ont du bled, auoine, poissons, oyseaux, venaison, fruicts, pasturages, champs, bois, & autres choses. Ils ont faute de vin seulement. Le Danube prend son commencement en vn village, nommé Thuu Eschingen, où on trouue vn chasteau en la plaine, ioignant le Danube, lequel appartient aux Comtes de Furstemberg. Apres cela on trouue la ville de Geisingen avec lieuë d'Alemagne, auec le chasteau de Vuartẽberg, qui est en vne montagne: desquels aussi les Comtes de Furstemberg sont seigneurs. Puis apres on rencontre la ville, & le chasteau de Motingen: & puis la ville, & le chasteau de Mulheim: item la ville de Fridingen, la ville de Tudlingen, & les chasteaux, & forteresses des princes de Vuittemberg, Laitz, Vntzkofen, Hedingen, qui est vn monastere: la ville, & le chasteau de Simringen: la ville, & le chasteau de Scher: la ville de Mengen: la ville de Riedlingen: Sulgen, & Munderkingẽ, deux villes: & puis Buchau: desquelles toutes choses nous auons faict mention cy dessus. On trouue puis apres la ville, & cité de Ehingen: la ville, & le chasteau de Schleckingen: le monastere de Marckthal, qui est de l'ordre de Premonstré, où on trouue de fort grandes escreuisses. On trouue puis apres la noble ville d'Vlme, par laquelle aussi le Danube passe: la ville de Lipheim, qui est à ceux d'Vlme: la ville, & le chasteau de Lagiogen, qui est aux princes de Bauiere. Là en vn mesme temps y auoit la plus belle femme, le plus graud cheual, & le plus sçauant homme de tout le pays de la Germanie, à sçauoir, Albert le grand, qui estoit natif de là. Puis on rẽcontre, ioignant le Danube, la ville, & le chasteau de Gundelfingen: la ville, & le chasteau de Hocbstetten, appartenans aux princes de Bauiere. Outre ce, la ville, & le chasteau de Dillingen, appartenant à l'Euesque d'Aosbourg, lequel Herman dernier Comte de Dillingen bailla à l'Euesque d'Ausbourg. Est là encor, Vuerd, cité Imperiale, où on faict de fort bons fromages, qui ont vne croix dessus pont marque.

D'où fut natif Albert le grand.

LES MONASTERES, QVI. *sont en la forest Noyre.*

SAINCT BLAISE.

CE monastere a esté premierement fondé du temps de l'Empereur Othõ premier. Car pour lors y auoit vn Baron de Seldenburen, qui estãt grandement empesché de guerres, perdit vne fois la main. Lors se repentant, se retira en vn Ermitage, aupres de la riuiere d'Albe, laquelle entre dedãs le Rhin, quatre lieuës au dessus de Basle: & donna à ses freres Ermites tous ces biens, & la basse iustice. Puis apres il obtint vn priuilege imperial d'Othon le grand, l'an neuf cens soixante trois, signé de la main de l'Empereur, & donné a Verone, lequel l'Empereur Henry deuxieme conferma depuis l'an de salut 1047. & apres luy Henry 4. le conferma aussi l'an de salut 1065 en la ville de Basle: & apres luy Lothaire 3 l'an 1126. D'autre part ces deux barons, Malthon de Vualdeck, & Burchard d'Eystet, baillerent audict monastere, les villages de Schonauu, & de Dotnouu, où il y a auiourd'huy vne mine d'argent.

HERREN ALB.

QVant à ce monastere Herren Alb, qui signifie l'Alb, des seigneurs, ie trouue, qu'il fut fondé l'à de salut 1148. par les Comtes d'Eberstein: & est de l'ordre de Cisteaux, situé entre la ville de Bade, & Pfortzheim.

SAINCT GEORGE.

LEs barons de Degernauu on fondé ce monastere de l'ordre de S. Benoist, comme on dit.

HIRSOVV.

LEs Comtes de Kaluu, principalement Erlafrid, fonderent l'an de grace huict cens trente huict le monastere de S. Aurelian de l'ordre de Sainct Benoist, lequel on appelle vulgairement Hirsouu. Enuiron l'an de grace 1080. il y auoit vn Abbé, homme de grande erudition, nommé Guillaume, lequel restaura ce monastere, & reforma les moynes, qui y estoyent. On recite aussi dudict Comte, qu'il a basty, & fondé beaucoup d'autres monasteres, à sçauoir, deux en la forest Noyre, Sainct George, & Sainct Gregoire: item vn autre pres du Danube,

Danube, nommé Zuueifalten, & vn autre en la ville de Chamberg, au Dioceſe de Herbipoly. Ledict Abbé reforma auſſi deux monaſteres, à ſçauoir, Schafhauſen, & Peterhauſeo, tous deux aſſis ioignant le Rhin.

SAINCT PIERRE.

Comme nous auons deſia recité cy deſſus, ce monaſtere de l'ordre S. Benoiſt fut fondé par les Ducs de Zeriogeo, à ſçauoir, par Berthoul, lequel le feiſt baſtir en ſa terre, & iuſtice: & ſon frere Gebhard, Eueſque de Couſtance, le conſacra l'an 1091. Il eſt en la foreſt Noyre, diſtant de Fribourg pres de trois lieuës, & c'eſtoit le lieu, où les Ducs de Zeringue eſtoyent enterrez.

REICHENBACH.

Le monaſtere de Reichenbach n'eſt pas loing de la ſource de la riuiere de Murg, ſitué entre vne quantité de pins, en vn lieu mal gracieux. Vn certain baron de Sygbourg l'a fondé, & eſt ſubiect au monaſtere de Hirſouu. Quant aux monaſteres de S. Trupert, & de tous Saincts, nous en auons parlé cy deſſus.

ALPERSPACH.

On dit, que les Comtes de Sultz, les barons de Hauſen, & Albert de Zolern, ont fondé ce monaſtere.

LES MONASTERES DES NONnains, *qui ſont en la foreſt Noyre.*

Les Comtes d'Eberſteio oot eſté fondateurs du monaſtere de Frauuenalb, qui ſignifie l'Albe des dames. Et les Marquis de Bade, & les Comtes de Furſtemberg, ont fondé le monaſtere de Fridenuuiler. Et les Ducs de Teck, & les Viecomtes de Gerolts, ont fondé Oberndorff. Et les Comtes de Hohembourg ont fondé Vuildperg.

FVRSTEMBERG.

Ceſte ville, auec le chaſteau, eſt aſſiſe ſur vne haute montagne, au Landgrauiat de Boreo: car les montagnes, que les anciens ont appellees *Abnobæ*, ſont auiourd'huy de noſtre temps appellees Bor. C'eſt vne regioo froide, & Septentrionale: & pourtant il y faict mauuais demourer. Ceux, qui habitent en la mootagoe, ſont contraincts d'auoir des aſnes pour porter en haut tout ce, dequoy ils ont beſoing, voire iuſques au bois, & à l'eau. Les Comtes, qui ont prins leur nom, & le tiltre de là, ne font point là leur reſidence, mais en la montagne Saincte, pres d'Vberlingue, leſquels ont vne iuriſdiction de grand' eſtendue en ce pays là, pluſieurs villes, bourgs, chaſteaux, & villages. Les habitans de ces mootagoes recouurent de bon vin au long du Rhin aupres de Schafhuſe. Il y a vn monaſtere de Nonnains au village de Nydiogen, ioignant le Danube: auquel les Comtes de Furſtemberg ont leur ſepulture. Il y a auſſi vne belle ville, nommee Hufingeo, laquelle n'eſt pas guerés loing de la ſource du Danube, qui eſt aux ſeigneurs de Sellenberg. Et le chaſteau de Vuartemberg, qui eſt ſur le haut d'vne montagne, & auoit quelquefois ſes propres ſeigneurs, appartiét auiourd'huy aux Comtes de Furſtemberg. Or il y a des gens belliqueux, & robuſtes en la terre de ces Comtes, comme auſſi il y a eu en la foreſt Noyre. Car d'autant qu'ils viuent de viandes groſſieres, cela faict qu'ils ſont de plus grande, & plus ferme corpulence.

HOHEMBERG.

Ce chaſteau eſt en haut lieu, & eſt diſtant d'vne lieuë de Rotuuilen. Ce a eſté autrefois le principal lieu de toute la Comté de Hohemberg, mais ceux de Rotuuileo le deſtruirent par le commandement de l'Empereur Sigiſmond, & en feirent autant du chaſteau de Lupferberg. La ſeigneurie, qui eſt adiacente à ce chaſteau, eſt appellee la haute ſeigneurie: & celle, qui eſt ioignant la riuiere de Neecar, eſt la baſſe: & ces deux iuriſdictions ont chacune leur gouuerneur, ou baillif. La baſſe a aucunes belles places, comme eſt la ville d'Horb, qui eſt vne belle, & plaiſante ville: Item Ehingen, & Rotembourg, deux autres villes: l'vne eſt par deça ladicte riuiere de Neccar, l'autre eſt par de là. Le College d'Ehingen a eſté fondé par les Comtes de Hohemberg. D'auantage ceſte Comté a beaucoup d'autres places, cóme la ville de Bintzdorff: & Kirchberg, qui eſt vn monaſtere de Nonnains: d'auãtage la ville de Fridingen, ioignant le Danube, & la ville de Schemberg, au deſſoux d'Hohemberg. D'auantage, aupres de la ville de Nagolt, il y a vn autre monaſtere de Nonnains, auquel le dernier Comte de Hohemberg eſt enterré, nommé Sigiſmód. Car Nagolt, & Vuildperg, qui ſont auiourd'huy au Duc de Vuirtemberg, appartenoient anciennement aux Comtes de Hohemberg, comme auſſi Haierloch, & Oberndorff. L'an de noſtre ſalut mil trois cens ſeptante & vn le comte Raoul de Hohemberg védit aux Ducs d'Auſtriche ladicte ſeigneurie de Hohemberg, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans, & auec ce, pour la hayne, qu'il portoit à ſa femme, & à la fille d'icelle, qui luy auoyent fait de grands outrages. La troiſieme raiſon, d'autant que ſes propres oncles auoyent vendu ſon patrimoine à gens eſtranges par fraude, & ſans qu'ils fuſſent cótraints par aucune neceſſité.

ROTVVILEN.

Ceſte ville (qui eſt imperiale) du commencemét qu'elle fut baſtie, à changé par quatre fois de place. Car premierement, elle auoit eſté baſtie par de là la riuiere de Neccar: mais d'autant qu'vn torrent, qui eſt là aupres, nommé Preim, luy auoit apporté de grands dommages, elle fut tranſferee à l'autre riue de ladicte riuiere de Neccar, lequel lieu auiourd'huy s'appelle la cité ancienne. On penſe, que cela fut faict du temps que les Romains deſconfirent les Cimbriens: & ceux, qui demeurerét de reſte, vindrét occuper ceſte place, leſquels furét là amenez par ceux de la haute Germanie, & códuits d'Italie iuſques là. Et pourtát Ptolomee met la ville de *Faxgetiū* pres du lac Teoetin, par

laquelle aucuns entendent Rotuuilen. Car Rotten en Alemand, signifie bande ou trouppe : & ce mot Grec *Taxgetium*, signifie demeurance ou habitation des bandes. Puis apres, pource que ceste ville ancienne fut bruslee, on la transfera en vn haut lieu : & eut lors ceste situation, quand Conrad troisieme Duc de Souabe fut esleu Empereur : lequel ordóna le consistoire Imperial en ceste ville là, & ce fut pour ceste occasion. Deux furent esleuz en discord au royaume des Romains, à sçauuir, Lothaire, Duc de Saxe, & ledict Conrad. Lothaire se trouue beaucoup plus fort, que Conrad, combien que Conrad eut plus de voix. Lothaire donc poursuiuant Conrad, le contraignit de fouyr, & se tirer vers Henry, Comte de Hohenberg, en son chasteau, où il estoit : auquel Conrad se commença à plaindre du grand outrage, que luy faisoit Lothaire, & quant & quant luy demanda conseil, faueur, & ayde. Or ce Comte, craignant aussi de son costé tomber en danger pour auoir recueilly ledict Conrad en sa maison, luy cóseilla de se retirer à Rotuuilen, laquelle on peut voir du chasteau de Hohenberg, & qu'il se mist en la protection, & sauuegarde des habitans d'icelle ville, & qu'il ne doutast point, que toute la ville ne s'exposast entierement pour luy. Car le Comte de Hohenberg cognoissoit la rondeur, & integrité de ce peuple : il sçauoit bien, combien qu'ils estoyent forts, & hardiz. Le Roy Conrad, obtemperant au conseil dudict comté, se retira d'vne grande fiance vers les habitans de Rotuuilen, & implora leur ayde en ceste si grande necessité, où il estoit. Les citoyens, voyans sa requeste raisonnable, luy promirent ayde, & luy donnerent lieu de refuge. Or Lothaire, entendant, que les habitans de Rotuuilen auoyét retiré son competiteur, amena là son armee, & tint siege bien vn an tout entier deuant la ville : & comme les viures commençoyét à faillir à ceux de dedans, ils feirent vne saillie sur leurs ennemis, & osterent à Lothaire des viures, qui auoyét esté freschement apportez en son camp. Lothaire, voyant cela, leua le siege, & s'en alla : & peu de temps apres l'accord fut faict soubs condition, que Conrad permettoit à Lothaire de gouuerner l'Empire, tát qu'il viuroit, & luy seroit Empereur apres la mort dudit Lothaire : ce qui aduint ainsi. Car Lothaire ne vesquit pas long temps apres, & laissa l'Empire à Conrad. Lors Conrad, se souuenant des plaisirs, que ceux de Rotuuilen luy auoyent faicts, les voulut recompenser. Il institua, que les causes de la court de l'Empereur seroyent là tenues : & qu'en ce siege iudicial, il y auroit douze assistans de l'ordre des cheualiers, & que le Comte de Sultz en seroit le iuge, auquel il donna c'est office en fief, & à toute sa posterité. Que si on n'en pouuoit trouuer assez de c'est ordre de cheualerie ou noblesse, qui peussent seruir d'assesseurs, il ottroya ce priuilege aux habitans de ceste ville, d'en pouuoir eslire d'entr'eux pour y fournir. Ceste ville de Rotuuilen est bien fortifiee, assise en vn lieu haut, ayant des fossez larges & profonds, conuerts d'espines, & buissons. Or comme ainsi soit, qu'Eberhard, Duc de Vuirtemberg, leur feit plusieurs molesties, & oppressions depuis peu de temps en çà, les habitans dudict lieu ont esté contraincts de faire alliance auec les Heluetiens : laquelle alliance ils ont depuis renouuellee, l'an de grace mil cinq cens dixneuf, & confermee pour la garder à perpetuité.

Rotuuilen alliee aux Suisses.

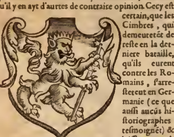
VILLINGEN.

CEste ville est situee aupres de la riuiere de Brig : & dict on, qu'elle fut premierement edifiee par vn Duc de Zeringen, & apres que la race de ceux de Geringen fut esteinte, elle fut reduite souz l'obeissance des Comtes de Furstenberg, & depuis elle est tombee entre les mains des Ducs d'Austriche, comme elle y est encore auiourd'huy. Elle a prins son nom du village : car c'estoit premierement vn simple village, & depuis elle a esté faicte ville. George Pictore, medecin, natif dudict lieu, à ceste opinion, que ce nom luy a esté donné, pource qu'elle est comme mere de plusieurs places circonuoisines, qui se terminent en Ingen, comme Lupferdingen, Eßingen, Schueiningen, Turlingen, Gisingen, Huangen, & autres. Mais les autres sont d'vne autre opinion, que ce mot de Vilingen est venu d'vn certain personnage, nommé Vuilling, lequel fut le premier, qui forgea là de la monnoye, duquel ils ont encore le poinçon pour forger. Les habitans de ceste ville ont vn air bien sain, & n'y a pas vne rue en toute la ville, qui n'ait son ruisseau. Le marché est au milieu de la ville : de là on trouue quatre rues droictes, qui s'addressent aux quatre portes de la ville, en sorte que si on est au milieu de la ville, ou du marché, on peut voir toutes les portes de ladicte ville, sans bouger. On peut recouurer toutes choses à assez bon marché en ceste ville là, bled, chair, poisson, & venaison. On y amene le vin de Brisgouu des montagnes difficiles. On n'y endureroit pas vn seul oyseau de ceux, qui mangent le poisson, & le heron sur tous autres, le plongeon, & quelque espece de canetons. Et quiconque aura prins vn de ces oyseaux, il a vn sol de la monnoye de Villingen, & l'oyseau luy demeure, en sorte toutesfois qu'on couppe premierement la iambe audict oyseau. On trouue en ceste ville vne eau fort saine sentant le souphre, & l'alun : laquelle restaure les membres lassez à ceux, qui s'y baignent. Car elle remet les nerfs languissans en leur entier, elle corrobore l'estomach, & ayde à la digestion.

ZIMBERN.

ON dit, que la maison, & famille des Barons anciens de Zimbern, qui ont esté faicts Comtes de nostre temps, est yssue des Cimbres, peuples Septentrionaux, qui furent contraincts quelque téps deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus, de sortir hors de leur pays, à cause d'vn desbordement d'eaux, & de cercher habitation ailleurs : ce que nous auons declaré cy dessus plus au lóg. Car comme ainsi soit, que les Cimbres fussent sortis en gráde multitude, & eussent prié les Romains de leur ottroyer quelque region pour habiter, & que les Romains leur eussent refusé leur requeste, il y eut entre eux vne bataille horrible, en laquelle beaucoup de gens furent tuez de tous costez, le reste des Cimbres, sortans d'Italie, s'en vindrent demeurer au pays des Germains, qui leur auoyent faict compagnee,

pagnee, & là ils baſtirent des chaſteaux, & bourgades. Et combien qu'on ne puiſſe par cecy aſſez ſuffiſamment prouuer, que les barons de Zimbern ſoiét deſcenduz deſdicts Cimbres, veu qu'on ne peut rien recueillir de certain des antiquitez ſi lointaines, & que les anciens ont eſté trop pareſſeux à deſcrire les hiſtoires: toutesfois il eſt neceſſaire, que nous nous aydions de coniectures vray-ſemblables, combien qu'il y en ayt d'autres de contraire opinion. Cecy eſt certain, que les Cimbres, qui demeurerét de reſte en la derniere bataille, qu'ils eurent contre les Romains, ſ'arreſterent en Germanie (ce que auſſi aucús hiſtoriographes teſmoignét) & laiſſerent quelque marque de leur nom ne ſe trouue, ſi non la foreſt Noy, on peut bien coniecturer par cela, que les barons de Zimbern, ſont deſcenduz des Cimbres, & meſme d'autant qu'il y a encore en ce lieu là tant de villages, & chaſteaux, qui nous reduyſent en memoire la demeurance des Cimbres, comme Herren, Zimbern, lequel lieu eſtoit appellé du temps d'Othó 3. Ancia Spitals Zimbern. Item Vualdzimbern, lequel on nomme maintenant Zimbern. Et Marſchalckenzimbern, Heiligentzimbern, Rotenzimbern, Zimbern au pertuis. Voila comme en ſi peu d'eſpace de terre il y a tant de Zimbern, qui ſont autant de teſmoignages de l'antiquité. On trouue auſſi en autres lieux de la Germanie des villages nommez Zimbern, comme en Habergouu, en la Rhethie de Nordlingen, en Frnconie, & aupres de la riuiere de Lyn: mais on ne trouuera point tant de Zimbein ailleurs, qu'on fera en la ſeigneurie des comtes de Zimbein. Et cela n'empeſche de rien, que les anciens Cimbriens eſcriuent par C, & les places de la foreſt Noyre ſ'eſcriuent par Z, auiourd'huy, veu qu'elles ſont eſcrites par C, & non point par Z, és Annales des monaſteres de Richenouu, d'Alperſpach, & de S. George, où leſdicts barons ont leur ſepulture. Les armoiries meſmes pourroyent auſſi ſeruir de quelque choſe à noſtre propos veu que ceux de Nortuuegue, dont on penſe, que les Cimbres ſont yſſuz pour la plus grande part, & les barós de Zimbern portent en leurs enſeignes vn lyon tenant en ſes pattes vne hache d'armes. De ces memoires m'a forny noble homme Guillaume Vuernher, comte de Zimbern, lequel eſt grandement curieux, & amateur des antiquitez.



DV PAYS DE VVIRTEMBERG,

de l'origine des princes, & villes d'iceluy.

CEſte region a eu autresfois pluſieurs ſeigneuries, & comtez particulieres, entre leſquelles en nombre les comtez de Kaluu, Tbubingen, Vrach, Vuirtemberg, Achela, Teck, Zabergeuu, Niſen, Veringen, Aſperg, Helfenſtein, Kriecgeuu, Herbezg, Gruningen, Zollern, &c. La ſucceſſion deſquelles preſque toutes a eſté abolie par mort, aucunes ont eſté védues ou transferees à vn autre ſeigneur par droict de guerre, & finalement les choſes ſont venues iuſques là, que de toutes ſes comtez a eſté faicte vne ſeulemét, les autres eſtants reduytes ſouz l'obeyſſáce de Vuirtẽberg, auec quelques villes, que les comtes ſe ſont vſurpees apres que la duché de Souabe fut abolie.



La duché de Teck auſſi, de Vrſlingen, & de Schiltach eſtoyent en ceſte region, & chacune de ſes places auoit ſon prince. Donques le comte de Vuirtẽberg, enflé de ce, qu'il ſe voyoit ſeigneur de tant de comtez, aſſemblees en vne, fut ſi hardy de ſe rebeller contre Henry, qui fut eſleu Empereur l'an de grace 1308. Mais il ſentit peu apres, combien l'yſſue luy fut heureuſe. Car ce pendant que l'Empereur eſtoit allé en Italie, Conrad de Vuinſperg, lieutenant general pour l'Empereur, aſſaillit le comte Eberhard, & le deſpoilla de toutes munitions de guerre, & ſe empara de toutes les fortes places de ſon pays, en ſorte, que d'octante, tant villes, que chaſteaux, à grand' peine en laiſſa il trois de reſte à ce pauure cõte, lequel fut depuis prins par le Landgraue de Heſſen, & le marquis de Baden, & detenu en priſon 5. ans iuſques à la mort de l'Empereur. Or ledict Emp. fut empoiſonné en Italie l'an 1313. par vn Iacobin (ainſi qu'on dit) luy baillant à communier, &c. On peut voir auſſi par les hiſtoires, qu'Eberhard, comte de Vuirtemberg, du temps de l'Empereur Raoul de Habſpourg, feit la guerre au cõte Albert de Acheln, le chaſteau duquel eſt ſitué pres de Reutlingen, & contre le comte de Teck: ie trouue auſſi par les hiſtoires, que les comtes de Acheln ſe trouuerent l'an de grace 937. au tournoy, qui fut à Maidenbourg. Et quant aux comtes de Virtemberg, on ne trouue point, que deuant l'an de grace 1179. ils ayent eſté en aucun tournoy, mais ceſte meſme annee ils ſe trouuerent à Cologne au tournoy, qui fut là faict. On penſe, que les Tectoſages ont iadis habité au riuage de la riuiere de Neccar, auquel lieu on voit encore auiourd'huy vn chaſteau fort ancien, duquel les comtes, & ducs de Teck ont depuis prins leur nom, car ce chaſteau eſt vulgairemét appellé Teck. Le comte Albert eſtoit ſeigneur de Teck l'an de ſalut 1179. Et l'an 1212. le duc Vlrich fut ſeigneur de Teck. Puis apres l'an 1260. Frideric, duc de Teck, fut gouuerneur Prouincial en Souabe, & Alſace au nó de Raoul 4. duc d'Auſtriche. Les comtes de Kaluu ont fondé l'Abbaye de Hirſauu, & principalement Erlafrid l'an 838. Et puis apres l'an de grace 1083. Adelbert, comte de Kaluu, fonda le monaſtere de Sindelfingen. Or comme la race des comtes de Kaluu, fut faillie, les comtes de Virtemberg furent leur heritiers. L'an de ſalut 1342. les comtes Palatins de Thubingen, Gozon, & Guillaume engagerent leur comté aux comtes de Vuirtemberg, & par ce moyẽ ces deux comtez de Thubingen, & de Kaluu tomberent entre les mains des puiſſants comtes, &

La duché de Teck.

Les comtes d'Acheln.

Tectoſages ſont ceux de Languedoc.

Les comtes de Teck.

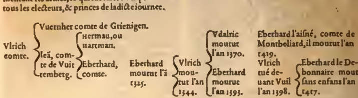
Les comtes de Kaluu.

hauts seigneurs de Vuirtemberg. L'an de salut 1120. la comté de Vuirtemberg fut diuisee en 3. seigneuries. Car l'vn des comtes habitoit, & tenoit sa court à Vrach: l'autre faisoit residence à Beutelspach: & le 3. à Grieningen. Par apres tout le gouuernement de ceste seigneurie retourna à deux: l'vn faisoit sa residence à Sturgart, & l'autre à Vrach. Finalemēt tout fut reduict en vn. L'an de nostre salut 1495. Maximilian, Roy des Romains, celebra vne iournee imperiale en la ville de Vuormes, en laquelle il crea duc Eberhard, comte de Vuirtemberg, auec grande pompe, & solénité, & l'orna auec ses propres mains du tiltre de duc de Vuirtemberg, & Teck, luy augmentant ses armes, ce qui fut faict en la presence de tous les electeurs, & princes de ladicte iournee.

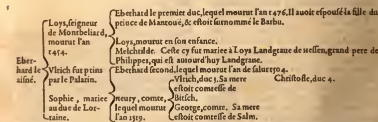
Le comte de Vuirtēberg creé duc à Vuormes par l'Empereur Maximiliā.

DE LA GENEALOGIE DES COMTES, *& ducs de Vuirtemberg.*

ON pense, que la famille des comtes de Vuirtēberg est premierement venue d'Italie en Alemagne du temps de Conrad 2. Car en toutes les histoires on ne list, qu'il y ayt eu de plus anciens comtes de ceste race, que ces 2. freres Conrad, & Bruno: lesquels tous deux on dit auoir vescu du temps de l'Empereur Henry quatrieme. Brunoo fut premierement preuost à Spire, au mont S. Guy: & puis apres fut esleu Abbé au Hirsauu. Conrad fut comte de Vuirtemberg, l'an 1100. & eut vn fils, nommé Vlrich.



APRES EBERHARD L'AISNE, TEL EST L'ORDRE DE *la genealogie.*



Eberhard l'aisné acquist la comté de Mōtbeliard, qui n'est gueres loing de Basle. Parquoy ses fils, àsçauoit, Loys, & Vlrich, furent comtes de Vuirtēberg, & de Montbeliard. Vlrich, lequel fut prins prisonnier par Frideric, comte Palatin, espousa Marguerite, fille du comte de Sauoye, & mere de Philippes, prince Palatin. Car apres la mort de Loys, prince Palatin, son premier mary, lequel mourut en sa ieunesse, elle espousa Vdalric, comte de Vuirtemberg. Mais le frere dudict Vdalric, nommé Loys, fut marié à Mechtilde, sœur dudict Loys, comte Palatin: & par ce moyen les deux freres furent mariez, l'vn à la sœur du comte Palatin, & l'autre à sa veufue. Eberhard le Barbu, premier duc, mourut sans aucuns hoirs, & redigea derechef en vn, souz Eberhard son cousin germain second duc, toute la region, qui auoit esté diuisee en deux seigneuries iusques à son temps. Toutesfois ce secōd duc ne gouuerna point la duché plus de deux ans, mais apres auoir prins toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, s'enfuit premierement à Vlme, & de là se retira vers le comte Palatin, & mourut sans hoirs en pays estrange. Lors l'Empereur Maximiliā crea son nepueu Vdalric, duc de Vuirtembet, qui est encore auiourd'huy viuant, & gouuerne la duché, de laquelle toutesfois a esté forclos pour quelque temps. Son pere le comte Henry, fut prins l'an de grace 1499. & enfermé par le duc Eberhard, son cousin germain, à cause du trāsport de son esprit, & quelques follies, qu'il auoit faictes.

Affinité des comtes Palatins & des ducs de Vuirtemberg.

DES GVERRES, ET SEDITIONS, *qui sont aduenues au pays, & seigneurie de Vuirtemberg, depuis 300. ans en ça.*

L'An de salut 1286. Eberhard, comte de Vuirtemberg, prouoqua l'ire de Raoul Empereur contre soy, d'autant qu'il fut long temps, qu'il resistoit aux commandements d'iceluy. Parquoy le Roy Raoul feit amas de grandes forces, tant de gens de cheual, que de pied: & entra par force dedans ladicte comté, & gasta tout ce, qu'il peut rencontrer. Or le comte Eberhard, voyant qu'il ne pouuoit resister à vne si grande multitude, se retira aux places les plus fortes qu'eust Raoul, voyant cela, mist le siege deuant Stoutgarde, & feit bresche aux murailles. Mais le comte, qui estoit dedans auec ses gens, se deffendit d'autant plus vaillamment, en sorte que l'Empe-

l'Empereur Raoul y perdit plus, qu'il n'y gaigna. Finalement, apres la breſche faicte : & apres le degaſt de tout le pays, le comte fut remis en la grace de l'empereur par le moyen de l'Archeueſque de Mayence. Ce meſme an, ledict comte feit la guerre à ceux d'Eſlingen, auſquels Albert, comte d'Alchn, & quelque autre de la maiſon de Teck, donnoyẽt ſecours: parquoy ledict Eberhard moleſta grandement leſdicts comtes, degaſtant leurs poſſeſſions, & heritages par feu, & ſang, rauiſſant, & pillant tout ce, qu'il pouuoit, & faiſant auec cela plusieurs ruries. Mais l'empereur Raoul les appoincta. L'an 1300. l'Empereur Henry 7. voulant pourueoir aux mutineries, eſleuees par la Germanie, trouua tous les princes de bon accord, excepté Eberhard, comte de Vuittemberg, lequel pourpenſoit vne rebellion. La cauſe (ce dit on) fut, qu'il auoit faict beaucoup de choſes follement auec les villes Imperiales, leſquelles du temps de l'Empereur Raoul, auoyẽt eſté rauies de la ſeigneurie de Vuirtemberg, de laquelle auoyent eſté grandement moleſtees aſſez long temps apres la mort de Conradin iuſques au temps de Raoul. Parquoy l'Empereur Henry, voulant receuoir le ſerment de ces villes, fut aduerty des faſcheries, que le comte Eberhard leur auoit faict. Il ſ'en vint a Spire, où le comte Eberhard ſe trouua incontinent accompagné de deux cents cheuaux. Mais le comte voyant, qu'il n'y auoit nul moyen pour traicter appoinctement auec luy, ſ'en retourna tout courroucé. Le roy aſſembla contre luy vne grande armee, & l'accouſtra en telle ſorte, qu'il luy deſtruyſit ou, print preſque toutes ſes villes, & chaſteaux: & entre autres le chaſteau de Vuirtemberg fut demoly. Par ce moyé, ce pauure comte, ſe voyant preſſé de guerre de tous coſtez, ſe retira au chaſteau d'Aſperg, qui eſt vn fort chaſteau. Auquel ſe voyant aſſiegé, il ſ'enfuyt: & Raoul, marquis de Baden, ſon beau frere le receut en la ville de Beſicken. Toutesfois apres la mort de l'Empereur Henry, il recouura tout ce, qu'il auoit perdu. Or ayant mis en oubly le plaiſir, que ledict marquis de Baden luy auoit fait, il meiſt le ſiege deuant vn ſien chaſteau, mais il fut repoulſé par ledict marquis, & ceux, qui luy eſtoyent venuz au ſecours, dont ſ'en retournant à Stutgarde, il mourut de triſteſſe. L'an 1360. Eberhard, comte de Vuirtemberg, lieutenant au pays de Souabe, ou gouuerneur, prouincial ordonné ſur 24. villes imperiales par l'Empereur, commença à les greuer d'exactions leſquelles villes ne pouuants endurer ceſte tyrannie, ſ'adreſſerent à l'Empereur pour y donner remede. Or comme l'Empereur Charles reprint ledict comte de ce forfaict, le comte ne ſe ſouciãt pas beaucoup des reprehenſions, qui luy auoyent eſté faictes, feit alliance auec les ducs d'Auſtriche. Finalemẽt la guerre fut eſmeue, & Robert duc de Bauiere, conſtitué de par l'Empereur chef de guerre, lequel auec l'ayde des villes aſſiſes ſur le Rhin, feit beaucoup de dommages audict comte de Vuirtemberg en la vallee de Zabergouu. Et l'Empereur de l'autre coſté recouura la ville d'Allen, qui eſtoit engagee au comte Eberhard pour 20000. florins des comtes de Oetingen. Puis apres il ſ'en alla à Eſlingen, & aſſiegea la ville de Schorudorff. Or Robert, comte Palatin, aſſiegea Gruningen, & ceux d'Auſpourg, & de Conſtance meirent le ſiege deuant Geppingen. A la fin la paix fut faicte ſoubs conditions, que le comte de Vuirtemberg romproit l'alliance, qu'il auoit faicte auec les ducs d'Auſtriche, & reſigneroit le gouuernemẽt, qu'il auoit au pays de Souabe, auec tous ſes droicts: & de ſon coſté ce, qui luy auoit eſté oſté, luy ſeroit rendu, excepté la ville d'Allen, laquelle deuoit eſtre ſubiette à l'empire. Or d'autant que ceſte reſignatiõ fut faicte ſeulement par parolle, il aduint puis aprés l'an 1373. que ledict comte, au nom de l'Empereur Charles, exigea grande ſomme d'argent des citez imperiales, qui ſont au pays de Souabe. Ce que les villes luy refuſerent de donner : parquoy le comte aſſembla vn grand oſt, leur feit de grandes faſcheries, & dommages, iuſques à ce, que finalement la paix fut faicte, moyennant que ceux d'Vlme donnoyent 25. mille florins : ceux d'Eſlingen 15. mille: ceux de Rotuuilen 10. mille: ceux de Reutlingen 15. mille: ceux de Lindauu 6. mille: ceux de Conſtance 40. mille, &c. Aucuns eſcriuent, que l'Empereur appaiſa ledict comte par ceſt argent, d'autant qu'il luy auoit oſté la regence ou gouuernement des villes de Souabe. En ce meſme temps ledict comte fut contrainct de reſigner auſſi le bailliage du monaſtere de Mulbrun, lequel fut depuis mis entre les mains du comte Palatin, & puis le perdit l'an 1504. L'an de ſalut 1373. ou ſelon les autres 1377. il y eut derechef guerre entre le comte de Vuirtemberg, & les villes de Souabe. Apres donc que le comte eut faict beaucoup de dommages aux villes, & les villes au comte, ceux de Reutlingen ſortirẽt vne nuict deuant la feſte de Sainct Iean, auec ceux, qui leur eſtoyent venuz au ſecours enuiron 500. en nombre: & ſe cacherent dedans des buyſſons, iuſques à ce que les bergers, & vachers remenerẽt leurs beſtes paiſtre aux champs de grand matin, ſortants de la ville de Vrach, & de Teuttingen, leſquelles ils aſſemblerent toutes, & bruſlerent le village de Teuttingen. Cela faict, Vdalric, le comte puiſné de Vuirtemberg, print auec ſoy grande compagnee de gens de cheual, & taſchoit de les ſurprendre auant, qu'ils ſe peuſſent retirer dedans la ville. Mais les citoyens, apperceuant cela, ſortirent par vne autre porte, que on auoit accouſtumé de tenir fermee, & coururent ſur leurs ennemys, & les enuironnerent contre leur attente, & les tuerent comme beſtes. Le comte pouuoit pas reſiſter, mais comme tous ſes gens eſtoyent en deſordre, il taſchoit de ſ'enfuyr: mais il fut tellement enuironné de ſes ennemys, qu'il ne peut iamais eſchapper. Il y eut beaucoup de notables perſonnages tuez en ceſte eſcarmouche, Frideric, comte de Zollern, Vlrich comte de Thubingẽ, Iean, comte de Schuuartzemberg, Suige de Gundelfingen, Godefroy de Vuiſsbeim port'enſeigne auec 36. autres gentils hommes, ſans leurs ſeruiteurs, qui eſtoyent beaucoup, ſans leurs ſeruiteurs, qui eſtoyent beaucoup plus grand nombre. Les autres toutesfois comprent 73. gentils hommes, & ſeruiteurs. Mais du coſté de ceux de Reutlingẽ, il n'y eut ſeulement que 16. hommes tuez. Le fils d'Eberhard, comte de Vuirtemberg, ayãt receu quelques coups ſ'enfuyt auec quelques autres, & ſe ſauua au chaſteau d'Acheln. Ceux de Reutlingen gaignerent quelques cheuaux, & autres deſpouilles, & ſ'en retournerẽt victorieux en leur ville, auec aucuns priſonniers, qu'ils prindrent. Or les gentils hommes

Marginal notes:

La ville de Stutgard aſſiegee par l'Empereur Raoul.

Le roy des Romains cõtre le cõte de Vuirtemberg.

Autre voyage de guerre contre ceux de Vuirtẽberg

La bataille de ceux de Reutlingen contre le comte de Vuirtemberg.

La defaicte du comte.

demãderent les corps morts de leurs ennemys, lesquels leur furent ottroyez. Ceste guerre dura long temps, d'autant que l'Empereur Charles fermoit les yeux à ce, q̃ faisoit le duc de Vuirtéberg. Le pays de Souabe endura beaucoup de mauz à cause de ceste guerre. Car il y eut beaucoup de mestairies, & villages entiers bruslez, tant d'vn costé que d'autre, & le bled gasté sur les chãps: qui fut cause, que plusieurs paysants furent cootraincts de mandier. Apres que le comte de Virtemberg eut receu ceste grande desconfiture, il amassa plus de gens qu'au parauant, & mist tous ses subiects eo armes. De l'autre costé aussi les villes assemblerent plus grande armee, toutesfois il n'y eut point de bataille donnee, mais ils se molesterent grieuemcnt les vns les autres. On dict, que ce comte Eberhard naissant, il fallut feodre le ventre de sa mere, pour l'en tirer vif, ce qu'on pense auoir esté vn presage des mauz, qu'il deuolt faire à ses voysins. L'an de grace 1388. il y eut vne dure, & aspre bataille aupres de Vuyl entre les comtes de Vuirtemberg, & les villes imperiales. Ceste guerre aduint en ceste sorte. Apres l'escarmouche donnee aupres de Reutlingen, où il y eut trois comtes tuez, 72. tant gẽtils hommes, que seruiteurs, les villes deuindrent plus courageuses, & hardies, & feirent alliance auec les villes du Rhin: comme aussi d'autre part les ducs de Vuirtemberg, les ducs de Bauiere, & quelques Euesques feirent cõfederation ensemble: & il y eot beaucoup de pillages, de gastemẽts, meurtres, sacagements, beaucoup de places bruslees, & plusieurs autres esclandres. Or il aduint, que lesdictes villes, ayants amassé quelque nombre de gẽs, feirent aucuns pillages, & brustements: & assiegerent le cemitiere du village de Tossingen, qui estoit aux comtes de Vuirtemberg, assis pres la ville de Vuyl. Parquoy le comte Eberhard, ayant aussi de soo costé assemblé gens, assaillit ses ennemys vne veille de S. Barthelemy: & apres que la bataille fut commencee, le comte Vdalric, fils d'Eberbard, fut occis au premier rang, auec quelques autres. Ceste route, & desconfiture estonna le reste de l'armee du comte. Le comte ancien Eberhard, voyant cela, cõmença (comme on dict) à s'escrier à ses gens: Pourquoy tremblez vous mes amys? tenez vous fermes, voicy voz ennemys s'enfuyent. Ceste parolle leur donna courage, & furent reuoquez par icelle: mais les ennemys regardants, si personne ne s'enfuyroit point, furent vaincus en se reposant & cessants de combattre. En ceste bataille du costé de ceux des villes, il y eut mille hommes, & plus de tuez, 600. de prins, & le reste se sauua par fuyte. Et du costé du comte, moururent le comte Vdalric de Vuirtéberg, le comte de Lœuuenstein, le comte de Zollern, le comte de Vuerdenberg, & auec eux 60. tant gentils hommes, que cheualiers. L'an 1498. Eberhard 2. de Vuirtemberg, n'ayant point à grand' peine administré la duché 2. aus, en fut depossedé, ou estant conuaincu en soy d'auoir mal administré, ou par crainte, s'enfuyt à Vlme, auec bien peu de gens, emportãt auec luy sa vaisselle d'or, & d'argent, laquelle il feit bien tost apres fondre en lingots, & se retira vers Philippes, comte Palatin. Et estant admonesté de rendre ceste vaisselle, & qu'au lieu d'icelle il receut tous les aus pension de 6. mille florins tant quil viuroit, il n'en voulut rien faire: mais apres auoir demeuré quelques annees auec le prince Palatin, il mourut finalement au chasteau de Lindenfelds l'an 1504. L'an de grace 1514. se leua vne mutioerie apres Pasques en la duché de Vuirtẽberg, laq̃lle on appelloit le pauure Cõtad. Car cõme ainsi soit, que les gẽs de village fussent greuez d'exactions trop excessiues, ils se mutinerent conrte leur prince, & le contraignirent de s'enfuyr de Stutgarde au chasteau de Thubingen, iusques à ce, que la sedition fut appaisee. Toutesfois plusieurs furẽt depuis executez, & principalement ceux, qui auoyent esté auteurs de la mutinerie. L'an de salut 1518. Vlrich, duc de Vuirtẽberg, apres auoir esté exposé au ban impetial, fut accablé de guerre par ceuz de la ligue de Souabe: Et ce pẽdant qu'il assailloit la ville imperiale de Reutlingen, il fut chassé bors de sa duché. Et retournant au mois de Septembre, il en fut derechef chassé, & demoura banny, & forclos de son pays iusques à l'ã de salut 1534. lors il fut remis en sa duché par l'ayde de Philippes Landgraue de Hessen.

Guerre nouuelle cõtre le comte de Vuirtemberg, & les villes imperiales.

La bataille aupres de la ville de Vuyle.

Le cõte Vdalric de Vuirtemberg tué deuãt Vuyl.

Le pauure Conrad.

DES VILLES DV PAYS DE *Vuirtemberg*.

LA region de la duché de Vuirtemberg a vne situation comme roode, & circulaire, & cõtient beaucoup de citez, & bourgades, plusieurs chasteaux, & monasteres, & vn oombre infioy de mestairies & villages: ourre ce, qu'il y a trois villes imperiales, Eslingen, Vuyl, & Reutlingen, lesquelles sont situees dedans la seigneurie du duc, & ont leur propre iurisdiction. Or les plus belles, & excellẽtes villes de ceste duché sont Thubingen, & Stutgarde.

TVBINGEN.

ANciennemẽt les cõtes Palatins de Tbubingen souloyent faire leur residence principalemẽt eo ceste ville, lesquels demeurent auiourd'huy en Brisgeuu, teoants leur court au chasteau de Liechteoeck, qui n'est gueres loing de la ville de Kentzingen. L'an de salut 1477. il y eut vniuersité dressee en la ville de Thubingen, à la requeste, & continuelle diligence d'Eberhard l'ancien, comte de Vuirtemberg, & Montbeliard, & de noble dame Mechrilde, mere dudict comte, & ce par l'authorité du Pape, & auec ce l'Eglise partochiale de S. George fut erigee en Eglise Collegiale. Ceste vniuersiré fameuse a eu & a encores plusieurs gens renommez fort sçauãts: & entre lesquels Iean Stœsser mathematicien, iadis mon precepteur tresfidele a laissé, & acquis perpetuelle memoire de soy enuers ceuz, qui viendront puis apres, à cause qu'il composa plusieurs liurea de Astronomie: & la mort de ce bon personoage ne fut pas taut à regretter, car il estoit paruenu à vne vieillesse du tout impuissante deuant 50. ans, comme la perte de ses bons liures, lesquels fureot consumez par feu apres sa mort, auec vne fort belle Sphere, & autres diuers instruments. Ceste ville est ioignant la riuiere de Neccar, assise en vn beau lieu, & plaisant, & ornee d'vn chasteau, qui est basty sur vne montagne.

L'vniuersité de Thubingen.

Iean Stœsser.

Elle a vn tertoir à l'entour fort fertil, rapportant vins, bleds, foings, poissons, fruictages, veoaison, & autres choses semblables. La ville est creue grande-

ment

ment depuis que l'vniuersité y a esté introduycte, à sçauoir, en richesses, & en beauté de maisons. L'an de salut 1164. Guelse 7. comte vint auec vne grande armee contre Hugues, comte Palatin de Thubingen, ayant en son ayde les Euesques de Spire, de Vuormes, & Augspourg, Bertholde, duc de Zeringen, le comte de Veringen, & autres, Hugues de son costé auoit Frideric, duc de Souabe, & les comtes de Zollern, & plusieurs autres estant donc entrez en bataille, Hugues obtint la victoire, & y en eut plusieurs tuez du costé de Guelse, & de prisonniers enuiron 900.

STVTGARDE.

Ceste ville, qui n'est pas loing de la riuiere de Neccar, fut premierement edifiee par les marquis de Baden, & depuis enclose de murailles l'an de salut 1286. par l'Empereur Raoul de Habspourg. Les ducs de Vuirtemberg sont auiourd'huy leur residence en ceste ville, dedans les murailles de laquelle il y a vn fort beau chasteau, & digne d'vn roy, mais assis en vn lieu plat. Or le territoire à l'entour est fort fertil, & plantureux, garny de grands vignobles: & le vin dudict lieu est assez bon, & est renommé comme les autres vins, qui croissent le lōg de ladicte riuiere de Neccar, par toute la Souabe. A grand' peine pourroit on exprimer par parolles, quelle abondance de vin croist tous les ans à l'entour de ceste ville. Iean Capnion, dict Reuelin, homme excellent, sçauant en droict, docte és trois langues, & le premier, qui enseigna en la Chrestienté le sacré langage des Hebrieux, a donné bruyt iadis à ce lieu cy, & l'a grandement orné. Toutesfois ses liures sont en la ville de Portzheim, qui est le lieu de sa natiuité, lesq̃ls on permet de voir à toutes gens d'estude, tant les Hebraiques, que les Grecs. Là entre les autres exēplaires, il y a vn liure en hebrieu, appellé *liber victoriarum*, escrit à la main, lequel i'ay autresfois transcrit pour moy.

Iean Capnion dict Reuchlin.

[Pres de Kaluu est assis le monastere de sainct Aurele, où il y a des moynes viuants selon l'ordre de sainct Benoist: & auquel du temps, qu'il fut renouellé, à sçauoir, en l'an de grace 1080. commandoit vn tresexcellent homme pour Abbé, nommé Guillaume, qui l'embellit, & illustra de plusieurs beaux edifices.

Or les Abbez de Hirsauu (car ainsi s'appelle vulgairement ce monastere) ont esté ceux cy: Lambert en l'an 828. Gerung. 854. Regunband 885. Haderad 890. Raoul, ou Rodolphe 918. Dierotmar. 925. Siger 952. Lambold 982. Hamfrid 986. Conrad 988. & apres cestuy cy l'Abbaye fut sans pasteur 63. ans. Et le premier, qui y fut remis, estoit nommé Federic l'an 1065. Guillaume 1068. Gebhard 1091. Brunon 1115. Vuolmar 1121. Hartuic 1155. Mangolt 1157. Rupert 1165. Conrad 1176. Henry 1188. Marquard 1196. Ludfrid comte de Söuemberg. 1206. Eberard 1216. Ernest 1231. Volpold 1245. Iean 1265. Voland 1272. Craffre 1282. Godeffroy 1293. Henry 1300. Sigismoud 1318. Vvigard 1342. Vvlgard 1354. Vigād 1358. & apres ceux cy, ie ne trouue homme plus, qui aye commandé sur ce lieu, ny tenu place d'Abbé en ce monastere.]

REVTLINGEN, ESSLINGEN, *Hailprun.*

L'An de nostre salut 1282. ou comme il semble aux autres, l'an 1240. Reutlingen, qui estoit au parauant seulement vn village, fut enclose de murailles du temps de Frideric second, lequel feit fermer de murailles plusieurs places par la Germanie, les reduisant en villes fortes. Or ceste ville de Reutlingen est assise en vn lieu plaisant, & a la terre à l'entour grasse, & fertile en toutes choses. Quand à Esslingen, elle fut fermee de murs l'an 1285. & receut de beaux priuileges, & franchises. La terre aussi, qui est là à l'entour, est fertile, & gracieuse, come celle, qui est de tous costez tapissee de vignes, & auec ce, il y a six monasteres, qui ont là esté bastis à cause de la grāde fertilité du lieu. Touchant l'autre ville, nōmee Hailbrun, qui signifie fontaine salutaire, vulgairement Heilbrun, situee ioignant la riuiere de Neccar, selon aucuns elle fut faicte ville l'an de grace 1085. Toutesfois les autres disent, qu'elle fut fermee de murailles soubs Frideric secōd. Elle est aussi assise en vn plaisant lieu, & a de grandes commoditez à cause de la fertilité de la terre. Car il y croist grand' abondance de bons vins.

DES BAINGS SAVVAGES, VVLgairement appellez Vuildbad, & des baings de Celle.

Il n'est point certain, quand la source des baings sauuages a esté trouuee, lesquels sont appellez en langue vulgaire Vuildbad, à cause des aspres montagnes, & la terre rude, qui est en ce lieu là: sinon qu'on peut coniecturer que cesdicts baings ont esté trouuez auec ceux de Baden. Iamais on ne eust basty vne ville en ceste terre rude, & aspre, si ce benefice de dieu (à sçauoir, ces eaux salutaires) n'eussent esté là trouuees. Ces eaux ne sont point bouillātes, comme celles de Baden: mais elles sont tellement temperees à l'yssue, qu'on les peut facilement endurer. Elles sont grandemēt saines aux paralytiques, & à ceux, qui ont les membres retroicts. Car elles sont destrempees de soulfre, d'alun, & de cruyute. Elles purgent le cerueau, la teste, les sens exterieurs, l'estomach, & les intestins ou entrailles: & d'auantage elles sont bounes pour ceux, qui sont malades de la iaunisse, grauelle, & de la pierre. Elles profitent plus aux hommes, qu'aux femmes: comme au contraire les baings de Baden, au pays des Suysses, sont plus propres pour les femmes, que pour les hōmes. Il y a aussi d'autres baings en la forest Noyre aupres de Kaluu, qui ne sont gueres loing de Vuildbad, lesq̃ls on appelle les baings

Vuildbad.



Les baings de Celle & la vertu d'iceux.

de Celle, à cause de la ville, qui est ainsi nommee, mais ils sont froids à l'yssue. Or ces eaux ont quelque mixtion de cuyure, d'aluo, & vn peu de soulfre: & sont propres, & bonnes pour pousser hors la matiere espesse, & gelee de trop abondantes humiditez: comme sont les fiebures lógues, les mauuaises, & flegmatiques complexions de l'estomach. Elles seruent aussi à guerir les playes, & autres vlceres incurables, elles arrestent les defluxions, & appaisent la donlent des membres, & profitent à ceux, qui sont de chaude, & seiche complexion.

ROTTEMBERG IOIGNANT LA *riuiere de Neccar.*

CEste ville semble estre aucunement ancienne, ce qne nous ponuons recueillir par ce que l'an de nostre salut 1112. elle fut réuersee par vn tremblement de terre, & depuis l'an 1271. elle fut restauree par Albert, comte de Hohembourg. Or elle estoit appellee Landfurt deuaot ce tremblement, & depuis elle a esté nommee Rotembourg. La riuiere de Neccar la diuise en deux parties, lesquelles auec Horb sont subiectes aux comtes de Hohemberg, & leurs successeurs: ce sont auiourd'huy les princes d'Austriche. Or l'vne des parties de ceste ville est nommee Ehingen, & l'autre Rotembourg, desquels nous auons aussi faict mention cy dessus. il y a aussi vne autre ville, appellee Rotembourg, assise pres de la riuiere de Tuber, laquelle rend obeyssance à l'empire. Elle auoit anciennement vn duc particulier, la lignee duquel faillit l'an 1172. & le dernier duc auoit nom Friderie, lequel mourut du temps de l'Empereur Frideric Barberousse. Ceste ville de Rotembourg est vne ville fort belle, & plaisante, assise en lieu eminent, ayant vne vallee profonde du costé d'Occident, par laquelle passe la riuiere de Tuber, tirant vers Septentrion.

LA DVCHE DE TECK.

AVcuns pésent, que ce chasteau de Teek à prins son noin des peuples nommez Tectosages, mais que par succession de temps la premiere lettre T, a esté changee en double V, & ainsi a esté appellee Vueck: & pour eeste cause les princes du lieu ont prins en leurs armoiries des coings mipartiz d'or, & de sable. Car en Germanie on appelle vn eoing Vueck. Or on dit, qu'il y auoit vn seigneur de la race de ces princes, qui cognoissant Iesus Christ, bastit vn téple soux son chasteau, aupres duquel la ville de Kirchen fut erigee bien tost apres, laquelle fut ainsi nommee du nom de ce temple. Ce prinee à eause de la cognoissance, qu'il auoit de Iesus christ fut honoré des Chrestiens, lesquels le feirent leur duc, luy ehangeant son nom de Vueck, en Teck nó ancien des Tectosages, & laissa son heritage, & la Iurisdictió a vn des seigneurs cótes de Habspourg. Et comme aussi la posterité de cestuy cy Habspourg defaillist enuiron l'an de grace 1400. les comtes de Vuirtemberg annexerét, & incorporerent ceste duché à lenr iurisdiction. Le dernier duc fut Patriarche d'Aquilerie, qui mourut à Basle duiát le Cócile.

ZOLLERN, VVLGAIREMENT AP- *pellé Hohen Zorn*

ON pense, que ceste seigneurie commença soņz Henry 3. & que les premiers seigneurs d'icelle ont esté Romains de la race des Colónois, lesquels estants chassez d'Italie, obtindrent par la faueur de l'empereur, qui estoit ponr lors, ce lieu pour y habiter. L'empereur dóc institua Ferfrid premier comte de ce lieu, & luy assigna autant d'espace, que cótient toute la comté ou le chasteau de Zollen a esté basty sur vne montagne, & au pied d'iceluy la ville de Heching. L'an de salut 1416. il y eut discord entre Frideric comte de Zollern, & la ville de Rotuuilé, & ce discord creut si fort entre les deux parties, qu'il y eut des prisonniers prins des deux costez mis à mort. Parqnoy ceux de Rotuuilen declarerent leur innocence aux autres villes imperiales: & feirent tant enuers icelles, qu'auec grand appareil ils assiegerent le chastexu, & continuerent le siege demy an. Et le comte destitué de tout ayde, de viures, & autres munitions de guerre, fut contrainct de le rendre à ses ennemys. Ainsi ceux de Rotuuilen, auec ceux d'Vlme, & autres aydes des autres villes, ruynerent vn Samedy apres l'Ascension de nostre Seigneur, le chasteau de Zollern. Or ie n'ay peut trouuer, quand ce chasteau a esté depuis restauré.

Le chasteau de Zollern destruyt.

De ees comtes sont descendux les princes marquis de Brandebourg, comme nous demonstrerons cy apres en temps, & lieu.

GEPPINGEN.

LEs seigneurs de Staufen ont basty ceste ville auant, qu'ils fussent creez ducs, & là sourd vne fontaine d'eau amere, dont on faict des baings, lesqnels sont bons pour remedier au foye, & à la ratte, qnand il y a obstruction, & estooppement. Ils profitent aux hydropiques, & à ceux, qui ont la iaunisse, & à ceux, qui sont subiects à la fieure tierce. Item ils aiguysent l'appetit de manger, & de boire.

Les baings de Geppingen.

VERINGEN.

LA comté de Veringen s'estend depuis les Alpes, ou montagnes, qui sont au pays de Souabe, iusques au Danube, voire plus outre, veu que les comtes ont esté fondateurs du monastere d'Ysnen. Herman Contract est yssu d'eux, le pere duquel estoit appellé Vnoldferad, comte de Veringen, & sa mere auoit oom Hiltrude. Or cóme ainsi soit, qne son fils Hermá fust importent de tous ses mébres, & inutile aux affaires du monde, ledict Vuolferad son pere le feit moyoe en l'Abbaye de sainct Gal, en laquelle il a vescu, comme aussi en la Richenouu, boyteux,

& retraict

& retraict de ses membres, tout le temps de sa vie. A ceste raison aussi il fut appellé Contract, qui signifie impotent, & contraint de ses membres, ou estre cy à cause de la retraction de ses nerfs. De ses mais ainsi retractes il a escrit plusieurs liures, & principalement du cours de la Lune, de la Geometrie, du monde, & de ses euenements, des Horloges, des instruments de musique, & des faicts des Empereurs Conrad, & Henry. Il auoit en ce corps perclus vn excellent esprit, & mourut l'an de grace 1050. ou enuiron, & fut enterré à Aleshusen, en sa seigneurie comme i'ay trouué en vn vieil liure escrit à la main audict Aleshusen, qui est maintenant vne maison des cheualiers Theutoniens.

VVIMPINA, VVLGAIREMENT *Vuimpffen.*

CEste ville Imperiale, assise sur la riuiere de Neccar, a esté anciennement appellee Cornelie, & a esté degastee, & demolie par les Huns, principalement pource que tous les habitants a l'entour s'estoient là retirez, comme à vne forteresse, & franchise asseuree. Or ces cruelles gens exerçants grande tyrannie, & inhumanité enuers ceux qu'ils tenoient ainsi assiegez, tuerent tous les hommes, & coupperent les mammelles aux femmes. La ville depuis restauree fut nommee Vueippein, à cause de cest horrible forfaict, lequel mot signifie en François la peine des femmes. Or par succession de temps, de Vueippein on a faict vn mot corrompu Vuimpin, & en vulgaire Vuimpffen.

Faict cruel des Huns à Vuimpffen.

VLME.

VLme, noble ville de Souabe, est situee à l'vne des riuieres du Danube, où ces deux riuieres, à sçauoir Hiler, & Blann, entrent dedans ledict Danube : & par ce moyen le Danube est là faict nauigable. Or on pense qu'elle a reçeu ce nom des arbres, nommez ormes, & en latin *Vlmus*, d'autant qu'elle est bastie en vne terre moite, & humide, & propre à porter des ormes. Charlemagne donna iadis par deuotiõ la ville d'Vlme, qui estoit ville royale, à l'Abbé & conuent de Richenouu, lesquels receuoient de ceste ville par leurs commis, & gouuerneurs les droicts de l'Eglise, dismes, & tributs, & pensions. Mais les habitants, & bourgeois d'Vlme deuant quelques ans retournerent à leur liberté, nõ sans grand dommage. Charlemagne conferma sa donnation par lettres, & seaux, desquelles la teneur s'ensuyt : Charlemagne par la grace de Dieu Empereur Auguste. Si nous restaurõs, & soustenons souuent les lieux des monasteres, à fin qu'ils ne tombẽt en ruine, & en les restaurants nous les enrichissons, non seulement nous appaisons Dieu par ce moyen, mais aussi nous fortifions, & corroborons l'estat de tout nostre royaume. Parquoy ceux, qui sont presents, & à venir, trouuerõt, que nous liurõs, & baillons Vlme, nostre ville royale, auec toutes ses depẽdances, & lieux circõuoysins, pour le remede de nostre ame, & de noz parens, au monastere, qui est basty en l'Isle, appellé Sindleobesun, ou Sindlesouu, situee ès parties d'Alemagne : duquel monastere venerable Prelat Hetton est Abbé, à fin que les freres religieux, qui demeurent là, & qui trauaillent iour & nuict à l'œuure de Dieu, nous rendent Dieu propice par leurs prieres assiduelles, pour autant qu'ils sont bien pourueuz de noz biens : & à fin que ledict Hetton puisse à son aise, & sans grand soucy seruir a Dieu auec ses freres moynes, nous auons, du vouloir dudict Abbé, & requeste de ses moynes, constitué, nostre cousin Adelbert gouuerneur, & defenseur en la susdicte ville d'Vlme, &c. Donné l'an de salut 815. Comme ainsi soit donc, que ceux d'Vlme eussent esté quelque temps subiets aux moynes de la Richenouu, à la fin ils s'ennuyerent de ceste subiection, & se retirerent, petit à petit de l'obeyssance d'iceux, & achepterent les droicts l'vn apres l'autre, iusques à ce, que finalement (s'estant exemptez de leur iurisdiction) ils se sont du tout affranchis.

Vlme iadis donnee aux moynes de Richenouu, par Charlemagne.

La ville de Vlme affranchie de la subiection des moines

Toutesfois les moynes ont pledé longuement cõtre les habitants d'Vlme iusques à l'Empereur Frideric troisieme, lors lesdicts habitants ont esté finalement exemptez de toute la iurisdiction de ces moynes : & pour ce faire leur donnerent 24. mil florins. L'an de grace 1128. comme aussi soit, qu'il y eut discord entre l'Empereur Lothaire, & Conrad, duc de Souabe, Lothaire ayant pour soy le Pape, & la plus grande partie des princes, s'en vint à Vlme. Auquel les bourgeois, & habitants d'Vlme fermerent les portes, disants : ceste ville doit obeyssance aux ducs de Souabe, & au Roy des Romains, & nõ point aux Saxons.

L'Empereur, irrité de cela, assiegea la ville d'Vlme, & brusla les fauxbourgs, & apres auoir esbranlé, & faict grande bresche aux murailles, il saccagea la ville : & apres auoir tué grand nombre de gens, il print plusieurs prisonniers. Mais vn bien peu de temps apres Lothaire mourut, & Conrad duc de Souabe, fut esleu, lequel feit refaire la ville d'Vlme, laquelle les habitants feirent plus ample, qu'elle ne estoit. Les moynes de la richenouu auoyent à lors encore l'Eglise, les dismes, & plusieurs autres droits en ceste ville. L'an de salut 1377. on commença à bastir en ladicte ville vn fort beau, & grand temple, auec vne tour magnifique, lequel œuure fut paracheué l'an 1488. On dit, que cest edifice a cousté neuf cens mil florins. Nous auons demonstré cy dessus à quoy s'appliquent les habitants de ceste ville, quand nous auons touché des mœurs des Souabes d'auiourd'huy. Or la terre y est fort fertile en fourment, mais le vin n'y vient, qu'à grand' peine : & encore est il aspre, sinon que quelquefois l'ardeur du soleil le faict bien meurir.

La ville de Vlme destructe.

Elle a du costé de la bise vne montagne, plantee de vignes, & ieunes arbres, qui est vne chose fort plaisante à voir. On peut voir là en vn arpent de terre deux ou trois cens arbrisseaux entez, & plantez à la ligne : lesquels on tire hors de terre, & les porte on par le Danube, iusques en Austriche. Ie ne sçay, si les gens de village exercent par vne autre maniere leur artifice autremẽt, que enter sur vn autre arbre semblable selon la generalité, & non point selon l'espece, comme d'enter vne greffe de poirier sur vn poirier, & d'vn pommier sur vn autre pommier, tant est ceste terre fertile. Ie ne pense point, qu'ils gardent le precepte de Varron, lequel admoneste, qu'on doit enter sur vn arbre domestique, & non point sur vn sauuageon, outre ce qu'il ne faut

point inſerer vne plante molle ſur vn arbre mol,ou trop dur,ne ſur arbre ſemblable. De moy,i'ay ſouuentesfois veu dix ou quinze Syons inſerez ſur vn vieil tronc,& tous venir à bonne fin. Tous parauẽture cognoiſſent bien cecy, qu'il faut enter des greffes ſteriles,& nouuellement produictes,& non point celles,qui apportent fruict,& qui ne peuuent facilement venir à vn ſuffiſant accroiſſement. L'an 1555. Maurice, duc des Saxons,aſſiegea la ville en vain,par aucunes ſepmaines:mais il gaſta par feu les bourgs,& villages d'aupres,qui eſtoyent ſoubs leur iuriſdiction.

DES VILLES DE GEISLINGEN *Gundelphingen, & Vuerd.*

GEiſlingen eſt vne petite ville, ayant ſa forteresſe,& Citadelle aſſiſe en fort haut lieu, & laquelle on nomme Helffenſtein. Et ſoubs la iuriſdiction de la cité d'Vlme eſt la ville de Liepheim,aſſiſe pres du Danube. Quant à la cité de Laugingen, & ſa forteresſe,poſee iouxte le Danube, elle obeit aux princes Palatins de Bauiere. Gundelfingen, ville auſſi, auec ſon chaſteau,eſt baſtie le long du Danube. Et la petite ville de Hochſtetten,auec ſon chaſteau, recognoiſt les ducs de Bauiere pour ſeigneurs.Eichenbrun, monaſtere de l'ordre de S. Benoiſt fut baſty l'an de grace 1122. par Gunibert, & Cunon de Hochbert, pres les murailles de Gundelfingen:les Abbez duquel lieu ont eſté premieremẽt Cunon fondateur:Gothold 1125.Gebon,Idulphe. Cõrad,Geringe,Leonard,Herman, Vlric,Hartmã, Albert: Héry:Iean:Gaultier:Guillaume: François, Vlric Leckerlin 1468.Martin.Ieã le Cuiſinier.1489. Raoul Vuagner:apres luy Guillaume Fuchs 1536.& Martin Buckelin 1547. Diling,ville & chaſteau,obeit à l'Eueſque d'Auſpourg,lequel auſſi y tient le ſiege de ſa court,& iuſtice: d'autant que Hartman, Eueſque d'Auſpourg,le dernier, donna à l'Eueſché ceſte place,& l'oſta aux comtes de Dilinghen.Verd eſt vne ville imperiale, où la Vernice entre dedans le Danube,& où lon voit vn treſriche monaſtere de moynes de ſainct Benoiſt:& c'eſt là, que ſe font de bons fourmages, marquez tous d'vne croix pour leur recognoiſſance.

DES MONASTERES D'ESCHIN- *gen, Lorch, Kaisheim, & autres.*

APres d'Vlme on voit le monaſtere delchingen,fondé l'an de noſtre ſeigneur 1128. par Contad, duc de Saxe, celuy, qui eut pour eſpouſe dame Luce,ducheſſe de Sueue, & ſœur du roy Cõrad 3. du nom. Les Abbez de ceſte ſaincte congregation ont eſté André d'Aichaim:Guillaume:Contad Klotzer,Vlric de Liechtenſtein:Iaques Goſord: Federic Zuuirner:Paul Caſt: 1465. Iean Krecblin. 1468.Hieroſme 1519. André Thierlin 1541. Thomas Cluſi 1547.Syluestre Godfred 1548.Lorch,auſſi monaſtere, print commencement au duché de Vuitremberg l'an 1150. ſoub Federic, duc de Sueue,où luy,& les ſiens ont en leur ſepulture.

Quant à l'Abbaye de Kaiſheim,pres de Vuorde, au pays de Sueue,fut commencee, par le comte Henry de Lechs Gemund, l'an de noſtre ſalut 1135. & Seffingen,religion de Dames,pres d'Vlme, fut baſty par Hartman, comte de Dilingen,l'an 1258.& en fut faite Abbeſſe premiere Heduuige,apres elle Anne de Freibourg,apres elle Vuilburgue,comteſſe en Kelmuntz,puis Clere Crentzlin,& à ceſte cy ſucceda Agathe Reiſſlin:Meburge Strelerin: puis Chriſtine Strelerin,à elle ſucceda Elyſabeth Reichnerin, l'an 1484.puis Cordube de Reiſchach 1508. Vneiblingen,eſt vn monaſtere de moynes de ſainct Benoiſt,aſſis pres le fleuue Ilere,fondé par les comtes de Kirchbergen,leſquels y ont auſſi leur ſepulture.]

LA DESCRIPTION DE LA VILle d'Augſpourg [redacted] M. Achilles Gaſſarus, docteur en medecine

AVgſpourg ou Auguſte, eſt vne ville de la premiere Rhetie, qui eſt auiourd'huy la Souabe, laquelle tout ainſi que c'eſt la plus excellente ville de tout l'empire Romain tant en richeſſes, qu'en beauté:auſſi c'eſt la plus ancienne bourgeoiſie d'iceux Romains.Elle eſt entre deux riuieres fort abondãtes en poiſſons,à ſçauoir,Lich, & Vuerdach, qui ſ'amaſſent enſemble là aupres. Aucuns diſent, que Vuerdach eſtoit appellee Vinde. Elle eſt ſituee, & baſtie ſur vne petite montagne naturelle, & ſur laquelle le ſoleil frappe touſiours. Elle regarde du coſté d'Orient Fridberg,qui eſt vne ville de Bauiere outre la riuiere de Lich, qui la ſepare des Vindeliciens,& du coſté de Midy elle regarde par les lieux champeſtres de ladicte riuiere de Lich les Alpes de Algouu,& Lanſperg:& vers Occident, elle touche à la marche de Burgauie:& du coſté de la Biſe, elle a ſes limites communs auec la Souabe iuſques au lieu où le Lich entre dedans le Danube vis à vis de la ville de Vuerde.Or l'air y eſt fort ſain,& deſcouuert de tous coſtez:& le territoire y eſt fertil de nature, plain,& propre à porter bleds,auquel toutesfois les muſeraignes ne ſ'engendrent point,& quand ils ſeroyent apportez d'ailleurs, encore le terroir ne les peut ſouffrir. Il y a des paſturages ſpacieux, des champs fort plaiſans, où on peut commodément chaſſer tant pour les beſtes,que pour le vol.

De Vinde on pẽſe que les Vindeliciens ont prins leur nom.

Item on trouuera tout à l'enuiron des fontaines fort claires, des tuilleaux, & petites riuieres gracieuſes,des eaux de bon gouſt,& viues. D'auantage il y a à l'entour des poſſeſſions,heritages, garennes, & lieux de plaiſance. La ville eſt pleine d'edifices plus ſomptueux, qu'on pourroit penſer, & de rues fort larges,& nettes.Et quant à la ville, elle eſt fermee de long circuit de murailles,garnie de rempars fort eſpez,de tours,de boulenars, & de foſſez inacceſſibles. Le circuit contient par dehors enuiron neuf mille pas,par ce moyen la ville non ſeulement eſt propre pour la conuerſation du populaire,ou pour exercer beaucoup de ſortes de marchandiſes plus,qu'en toutes les villes de la haute Alemagne: mais auſſi il y a des lieux aſſez magnifiques pour la retraite des Roys, voire pour des Empereurs Romains. On recite par cy par là des choſes admirables du nom des premiers fõdateurs, & autres antiquitez dignes de memoire: toutesfois comme elles ſont diuerſes, auſſi ſont elles douteuſes.Car on trouue par les Annales, qu'vn bien peu de

de temps apres le deluge, les enfans de Iaphet edifierent premierement cefte ville, ou plus toft commencerent au lieu, où elle eft, d'y faire vn village.

Depuis comme on dit, Matthefie, royne des Amazones, affaillit cefte ville pres de fix cens ans auant que Rome fuft baftie, apres qu'elle eut gaigné la plus grand' partie d'Europe, & la pilla, & faccagea apres l'auoir prinfe par force. Peu de temps apres elle fut redifiee par les habitants du lieu felon, que le temps le pouuoit porter, & munie de plus fortes murailles, qu'elle n'eftoit au parauãt, ne plus ne moins que les autres villes des Germains, entre les forefts obfcures, & lieux marefcageux : car nul ne f'appliquoit à lors au labourage en cefte region là, & l'habitatiõ eftoit affez rude: mais par plufieurs fucceffions de temps elle a efté habitee, & aggrãdie de nouueaux eftrãgers. Au refte on ne pourroit pas facilement dire, quel acte digne de memoire ont faict ce pendant les habitans d'icelle, ou comment leur republique a efté adminiftree, ou quelle façon de viure ils ont tenue, finon qu'on vouluft auoir des fables: & ce à caufe de la grand' faute des hiftoires. Toutesfois il eft bien certain, que les Germains anciens f'addonnoyent fort à la chaffe, & au faict de guerre. Parquoy il eft vray-femblable, que la terre, & les habitans d'icelle ont efté fouuentesfois troublez de leur premier eftat, ou par pilleries merueilles de leurs voyfins, ou par incurfions frequentes des autres nations. Tantoft les Rhetiens ou Grifons eftoyent les maiftres, lefquels (ainfi qu'on dit) vindrent enuiron 548. ans deuant la natiuité de noftre Seigneur de Tofcane pour habiter aux Alpes. Tantoft les Bauatiens obtenoyent la Seigneurie, les Vindeliciens affez de fois, & finalement les Souabes l'ont miferablemẽt ruinee, ou du tout changee. Cecy eft bien certain auffi, que combiẽ que ce peuple fuft barbare, & rude de mœurs au regard des Romains, des Grecs, ou des Hebrieux: toutesfois ils ont efté toufiours iuftes, & pudiques entre eux, & hofpitaliers enuers les eftrangers. Ils ont auffi eu en grande eftimation l'Aftrologie, & en ont fouuent vfe. D'auantage ils ont eu feulemẽt ces dieux en reuerence (comme auffi les autres Germains & Alemans) à fçauoir, le foleil, la lune, la terre, & le feu, & ce d'autant que ceux cy leurs eftoient vifibles, & ignoroyent les autres iufques à ce, que felon que la fuperftition croiffoit, ils receurent vne certaine deeffe, nommee Cife, comme patrone particuliere de leur ville, du nom de laquelle ils appellerent leur ville *Cifaria*, foit que ce fut Ceres ou Cibele. Outreplus, à caufe qu'on leur enfeigna vne nourriture plus gracieufe, ils ont mis en leurs armoiries vne pomme de pin. Toutesfois ceux, qui n'entendoient pas la caufe, mettoyent vne grappe, les autres vne ftaife nõ meure, & en lieu de *pinus*, qui fignifie pin, le peuple par vn fot lãgage le nommoit *pirum*, qui fignifie poire. Et encore y en a il aujourd'huy plufieurs, qui le croyent ainfi. Les anciens habitans, en l'honneur de cefte belle deeffe, celebroiẽt vne fefte annuelle le iour 4. des Calẽdes d'Octobre, cõme auffi la recognoiffants pour leur patrone, & defenferefle: comme auffi les habitãs d'Augfpourg n'ont point de honte de celebrer auiourd'huy leurs foires publiques ce mefme iour felon l'inftitution ancienne.

Amazones coura[n]tes en Europe.

Finalement comme vne conuoitife infatiable de regner, eut entierement perfuadé aux Romains, de entreprendre la guerre contre la franche Germanie, voire à leur grand defauantage, il aduint foubs Octauian Augufte, qu'apres cefte defconfiture ignominieufe, que receut Lollie en Alemagne, lequel auoit efté enuoyé par ledict Octauian: & apres auoir perdu la cinquieme legion, & fon enfeigne il donna la charge de toute la guerre à Cl. Drufe, fils de fa femme. Lequel, comme il eftoit ieune homme, induftrieux, & diligent, il gaigna tout incontinent les Alpes, amena vne fort grande armee en la campagne: & dompta en vn efté les Rhetiens ou Grifons, le 14. an deuant la natiuité de Iefus Chrift. Il en occift plufieurs: & quant à fes gens, il les mift plus toft en grand danger, qu'il n'en receut de dõmage. Et apres auoir prins cefte noftre ville par cõpofitiõ, en lieu qu'elle eftoit fermee de hayes, il feit faire des murailles, foffez, rampars, tours, & baftillons, & y mift de nouueaux habitants pour le profit de la republique Romaine. Il feit encore plus. Car tout ainfi que fon frere Tibere, faifant des Vindeliciens, qui font là auptes, vne prouince Romaine, auoit appellé Ratifponne de fon nom, à fçauoir, Tiberine: auffi luy donna fon nom à la ville de Augfpourg, comme vn memorial perpetuel de fa victoire, la nommant Drufomague. Toutesfois ie fçay bien, qu'il y en a auiourd'huy plufieurs de refte, qui debattent obftinément qu'elle a efté dediee à Cefar Augufte, & qu'elle fut appellee Augufte par le commandement dudict Drufe: & mefme que ce eft cefte Augufte des Vindeliciẽs, de laquelle eft faicte mention tant en la geographie de Ptolomee, qu'auffi és hiftoires des autres auteurs. Mais ie n'ay point deliberé de refuter pour le prefent cefte opinion ne par argumens, ne par autres raifons. Ainfi donc combien que les Souabes (qui auoyent efté en bien peu de temps au parauant receus de Cefar Augufte, & appellez prefque du dernier bout de la Germanie, pour venir habiter au long du Rhin, & du Danube) euffent grand' enuie de faire la guerre, nonobftant cefte ville demoura en l'obeiffance des Romains, durant lequel temps elle croiffoit euidemment, iufques à ce que, cefte prouince fuft tenue de court par les legats, ou gouuerneurs qui auoyent là leur pretoire: en forte que Corneille Tacite n'a point faict de difficulté de l'appeller la plus noble, & excellente colonie de toute la Rhetie de fon temps, qui eftoit du tẽps des Empereurs Adriã, & Antonin Pie. Au furplus cefte ville a efté conferuee heureufement contre fes ennemys, & auec ce, augmentee de grande liberalité foubs l'Empereur M. Elie Vere enuiron l'an de grace 166. apres auoir efté defendue contre les Cattiens, dits Heffiens, par l'ambaffadeur *Aufidius Victorinus*, & derechef bien peu de tẽps apres deliuree de fes ennemys par Pertinax Preteur, & conducteur de la premiere legion & depuis n'a iamais efté rebelle. Elle a efté ainfi cõ-



A S. Vlric. B L'hospital. C S. Catherine. D Saltzstadel. E Le S. Sepulchre. F S. Marguerite. G Les Iac
O Grenier des bleds. P Les Cordeliers. Q Tantzhauss chambre de la ville. R Kaithauss. S La forge
tailles vieilles. Bb S. Estienne. Cc S. Galle. Dd Burgthor. Ee S. Gorgy. Ff Le cymetiere. Gg Lech
Mm Am Bachñanger. Nn S. Iacob. Oo Rotthurn. Pp L'hospital. Qq Riuiere Lic .



...bins. H S. Vrsule. I S. Mauriz. K Der Parle. L S. Anne. M La boucherie. N Porte S. Croix.
...T S. Pierre. V Porte des Cordeliers. X S. Croix. Y L'Eglise Cathedrale. Z L'arsenal. Aa Mu-
...e. Hh Ein arm vō Lech. Ii Schleiffer thor. Kk Vvalck fleuue. Ll Maison des Fouckars.

seruee,& aggrandie soubs les Empereurs Aurelian, & Tacite, par Luce Cõmode, Septimie, Seuere, Elie Bassian, & Licinie Valerian, lequel l'an de grace 257. fut esleu à l'Empire par les voix, & suffrages des gens de guerre : & ce du temps, que Bonose estoit gouuerneur de la Rhetie, & Eiulase, Galere, & C. Aquilie estoyent Preteurs. Or du temps de Cõstantin le grand, & de ses enfans, Magnence, Espagnol fut gouuerneur de ceste ville, & apres luy Syluain, & puis Barbatie, auquel succeda Neuitte, qui fut creé Consul depuis à Rome l'an de salut 365. Cependant toutesfois les Souabes feirent de grandes, & merueilleuses courses, & escarmouches. Depuis, soubs Gratian Empereur, les habitans d'Ausbourg machinerẽt de se reuolter à la sollicitation des Lentiens. Mais il fut depuis bien facile aux Romains d'assoupir ce reuoltement, & de retenir la prouince en paix, apres qu'ils eurent tué trente six mille Alemans aupres de Strasbourg, iusqu'à ce, que Theodose le grand fut mort. Car lors la maiesté de l'Empire commença à se diminuer par cy par là, & estre du tout abbatue en la Germanie par la violence, & faicts de guerre des Goths. Parquoy les Alemans s'vsurpoyent liberté par tout, & en chassant peu à peu les Romains, ils reprindrent les prouinces anciennes auec grande diligence, & hardiesse. Et en ce temps là, comme ainsi soit, que les Souabes eussent passé outre le Danube, & occupé toute la Rhetie, il ne se peut aussi faire, qu'Augspourg ne se soit sentie de ces tumultes, & troubles, iusqu'à ce, que ce fleau de Dieu Attile, Roy tresceruel, & orgueilleux des Huns, estant vaincu au millieu de la Gaule par Etie Romain, & les Visigots en la Champagne, aupres de Chaalons, s'en vint tout enragé auec le reste de son armee (en laquelle il auoit auparauant 500000. hommes) au pays de la Germanie, mettant à feu, & à sang, renuersant, & entierement demolissant toutes les villes, qu'il rencontra presque par toute la haute Germanie, par le pays des Suysses, & le bas, & haut pays des Grisons, iusques aux limites de son royaume, & pays, à sçauoir, Hongrie. C'estoit enuiron l'an de salut 450. que durant ceste calamité & desconfiture publique des villes, Augspourg aussi a esté du tout ruinee, voire iusqu'aux fondemens : & pour la crainte des barbares elle est demeuree deserte, & desolee auec toute la region circonuoisine iusqu'à la mort dudit Attile. Depuis ceux, qui estoyent demeurez de reste apres ceste grande, & horrible desconfiture, s'estans retirez dedans les creux, & cauernes des montagnes voisines, & les cachettes des forests de Souabe, commencerent à reprendre force, & à recouurer leur pays ancien, & entreprindrẽt par maniere de dire de le refaire de nouueau: & on dit, que ce furent principalement les Chrestiens, qui feirẽt ceste entreprinse. Lesquels bastirent là vn temple, & inuitoient par leur innocence, & saincte vie tous leurs voisins à habiter là auec eux. Et tout ainsi, que les habitans de ceste ville doiuent toute la ciuilité, & honnesteté, qu'ils ont, aux faicts d'armes des Empereurs Augustes: aussi ils recognoissent à bõ droit, qu'ils ont esté restaurez par le moyen de la religion saincte. Car comme ainsi soit, que ceste ville ne fut iamais destituee de la garnison des Romains, & que principalement la troisieme legion Italique eut presque tenu là son fort : aussi receut elle leurs dieux, & leurs sacrifices par vne longue accoustumance. Pour ceste cause entre les autres Idoles, Mercure y a eu des temples, qui luy ont tellement dediez, qu'auiourd'huy il y a plusieurs inscriptions par cy par là, esquelles il est appellé *Mercurius Augustanus*, c'est à dire, Mercure d'Augspourg, comme par vn propre epithete. Item ils l'ont appellé Forestier : ils luy ont aussi donné ce nom Protecteur des bornes & limites : & luy ont offert des sacrifices de laict. D'auantage Pluton, & Proserpine y ont aussi eu leur temple. On trouue aussi des pieces consacrees à Apollon Cranis, & à Mars. Or apres que le bruit eut couru à Augspourg, qu'vn certain Lucie, Roy de Britannie ou Angleterre (lequel mourut sainctement en son pays, lequel il n'auoit abandonné) preschoit l'Euangile, il y eut incontinent des auditeurs deputez : entre lesquels on dit, que le Preteur, nommé



Campestrie, fut commis pour y aller. Depuis l'Euangile fut publié, & annoncé à Augspourg iusqu'à la persequution horrible de Diocletiã, laquelle les Chrestiens comptent la dixieme depuis celle de Neron. Car lors l'Euesque de Geronde, nommé Narcisse, conferma le trouppeau des fideles par la parolle de nostre Seigneur, & ordonna le premier Euesque vn certain Denys de Crete, lequel peu de temps apres fut mis à mort pour la foy soubs Gaie Cesar. On ne sçauroit pas bien dire, qui sont ceux, qui luy ont succedé, combien il a eu de successeurs. Toutesfois cecy est biẽ certain, que S. Colombain, moyne Escossois, & son disciple S. Gal, ont premierement annoncé Iesus Christ publiquement, & de grande constance enuiron l'an de salut 580. par le pays de Souabe & Alemagne, & ce par la permission de Sigebert Roy d'Austrasie, qui est Lorraine. Parquoy vn peu de temps apres, soubs l'Empereur Heraclie, Sozime fut esleu Euesque, & Pasteur de Augspourg par le Clergé, & le peuple. Cela fut fait l'an de salut six cens dix huict, vn peu deuant que cest infidele Mahumet instituast sa secte pernicieuse en Arabie. Premiers Euesques d'Ausbourg

DES EVESQVES D'AVGSPOVRG.

Veu que nous sommes tombez sur le propos des choses Ecclesiastiques, & celles, qui appartiennent à la religion, nous pouuons bien remonstrer le denombrement des noms, & surnoms des Euesques d'Augspourg, & l'ordre continuel d'iceux, auec les commencemens des temps de ladicte ville. Soaime donc fut premier Euesque, lequel

quel mourut apres auoir gouuerné l'Eueſché dixhuict ans. Apres ſucceda Beruuelphe Souabe du temps de Sigebert, Duc des Alemans, & de Rhetie qui eſtoit fils de Dagobert, Roy de France. Ceſtuy cy ne fut Eueſque que ſix ans. Et apres luy Dagobert fut ordonné troiſieme Eueſque, & gouuerna l'Eueſché dixhuict ans. Apres luy Mannon fut Eueſque, & tint le ſiege dixneuf ans. Conſequemment l'an de grace 686. Vuicho fut eſleu, & fut Eueſque dixhuict ans. Depuis Bricon, ou Perichon,



tint la place vingt ans. Auquel ſucceda vn moine Anglois, nommé Vunefrid, lequel fut auſſi appellé Boniface, & fut le premier metropolitain de Mayence: & ſe deſtournant de l'autorité de Pepin le bref, Roy de France, celebra l'an de grace 710. vn Concile en ceſte ville. Apres luy Zeiſon gouuerna l'Eueſché vingt & vn an. Et apres luy Herman ou Martinien fut Eueſque vingt neuf ans. Du temps de ceſtuy cy Adogare fut premier Abbé de Campem. L'an 792. Sainct Vuictet fut eſleu, & eſtoit du temps de Charlemagne, Roy de Frãce, & de Germanie: & fut Eueſque ſeize ans. Apres la mort de ceſtuy cy, Toſſon ſucceda par le moyen de Sainct Magne Eueſque: & gouuerna l'Eueſché vingt deux ans, auec reputation d'vn homme ſainct. Il y eut vn autre ſainct apres, qui ſucceda, nommé Simpert, qui auoit eſté moyne de Mutbach auparauant, fils de la ſœur de Charlemagne. Ce fut le premier, qui conſacra le grand temple d'Augſpourg, & le dedia à la Vierge Marie vne veille de S. Michel: qui a eſté cauſe que les citoyens celebrent la foire ce iour là. Ceſtuy cy eſtendit ſon Eueſché outre le Lich, & le gouuerna trente ans. Apres luy Haton fut le douzieme Eueſque, & gouuerna le ſiege ſept ans. L'an 839. ſucceda Sainct Neodogaire ou Nicare, qui fut Eueſque ſeulement quatre ans. Apres luy ſucceda Vdalman, qui fut Eueſque ſept ans, & apres ceſtuy cy Vuiger ou Vuicher gouuerna l'Eueſché dix ans. Lauanto le fut apres trois ans, lequel auoit chez ſoy Arſenie, qui eſtoit de la maiſon du Pape, lequel cõdamna Lothaire, Roy de la Gaule Belgique, de ce qu'il auoit eſpouſé deux femmes. Au demeurant ce Lauanto feit baſtir premieremẽt le conuent de Faucen, & feit canonizer ſainct Magne en Concile public. L'an 861. Sainct Adelbert fut eſleu dixſeptieme Eueſque, lequel eſtoit fort ſçauãt en muſique, & gouuerna l'Eueſché ſeize ans. Apres luy ſucceda Hildenie, & fut Eueſque quinze ans. Apres la mort de ceſtuy cy, S. Vdalrich fut eſleu Eueſque, lequel fut fils de Hugobaut, Comte de Dilligen, & de la race de ceux de Kibourg, comme aucuns diſent. Lors qu'il eſtoit encore moyne eſtudiant en l'Abbaye de S. Gal, vne certaine Nonnain, qui s'eſtoit dediee à luy, nommee Vuiberode, luy predit non ſeulement, qu'il ſeroit Eueſque, mais auſſi qu'il endureroit en l'Eueſché beaucoup de tribulations. Ainſi donc l'an de ſalut 924. ſelon les chroniques d'Eghard de Contract, & de Vrſperg ou 903. ſelon le catalogue vulgaire, il fut ordonné Eueſque, & adminiſtra l'Egliſe d'Augſpourg 50. ans entiers d'vne fort grande deuotion, & zele, & eſtoit touſiours preſt pour aſſiſter à Othõ le grand, en des grands affaires, & beaucoup de guerres contre les infideles. Il a auſſi aymé ſa cité d'vne ſi grande dilection, & bõne affection, qu'il fut le premier, qui erigea le temple de Sainct Iean l'an 956. pour la parroiſſe des laïs, ayant defendu les baſſes murailles de là, plus d'vne fois contre l'aſſaut des Hongrois, plus par ſes prieres, que par les armes des habitans. Il fonda auſſi le monaſtere des nobles dames, appellé Sainct Eſtienne, de ſon propre bien, lequel il feit faire en huict ans. D'auantage il reſtaura la chappelle de Sainct Afre, où il choiſit ſa ſepulture, eſtant encore viuant. Apres ceſtuy cy, Hainrich, Comte de Geiſenhauſen, fut eſleu Eueſque, & ne tint le ſiege que deux ans. Ceſtuy cy allant contre les Sarrazins en Calabre auec l'Empereur Othon, fut tué: combien que Conrad recite, qu'il fut prins & banny par les Sarrazins l'an 778. Vdalget fut ſon ſucceſſeur: & apres luy Eutyche fut conſtitué 14. Eueſque par l'Empereur. Apres ceſtuy cy Luithold ſucceda: lequel procura enuers la deuote Imperatrice Adelheide, fille de Raoul, Roy de Bourgõgne, & femme de l'Empereur Othon premier, que le grãd temple de la Vierge Marie, eſtant ruiné de vieilleſſe, fut de rechef reparé l'an de ſalut 993. Toutesfois aucuns attribuent cecy à Vdalger. Et combien que ceſtuy n'ait eſté Eueſque que cinq ans, toutesfois il impetra du Pape Iean 16. que ledict Vdalric fuſt mis au catalogue des ſaincts. Son ſucceſſeur, qui fut Vualthier, gouuerna l'Egliſe dix ans. Ceſtuy cy mourant, laiſſa la charge de ſon Egliſe à Gebhard, laquelle il gouuerna neuf ans. Ceſtuy cy fut le premier, qui miſt des moynes de ſainct Benoiſt au monaſtere de ſainct Vlrich, qui fut l'an de noſtre ſalut 1012. auſquels il donna incontinent Regimbold pour Abbé: mais bien toſt apres ledict Regimbold fut faict Eueſque de Spire. Apres Gebhard ſucceda Sigifrid, & ne fut Eueſque que trois ans. Il enſeuelit honorablement en ce lieu cy les entrailles de l'Empereur Othon troiſieme. Apres la mort de Sigefrid Bruno, Duc de Bauiere, fut eſleu Eueſque l'an 1019. il gouuerna le ſiege dix ans, durant lequel temps il edifia l'Egliſe Collegiale de Sainct Maurice par l'ordonnance de l'Empereur Henry deuxieme, & de ſon frere. D'auantage apres auoir finalement employé toute ſa puiſſance pour faire Conrad, Duc de Franconie, Empereur, auquel il auoit donné le droict hereditaire, qui luy appartenoit en Bauiere, il s'attacha à Vuelfon, natif de Souabe, Comte de Bauiere, contre lequel il exerça des pilleries, & luy bruſla des places, ſentant auſſi de ſon coſté pareilles venues de ſon ennemy. Apres ceſtuy cy Eberhard, nommé auſſi Eppon fut Eueſque l'eſpace de quatre ans. L'an de grace 1033. Henry deuxieme fut ordonné 29. Eueſque par l'Empereur, duquel il auoit eſté Chappellain, & adminiſtra le ſiege trente ans, durant leſquels il fut plus familier à l'Imperatrice Agnés, veufue dudict Henry, depuis la mort d'iceluy ſon mary, qu'il n'auoit eſté du cõmencement audict Empereur. Du temps duquel l'ã de grace 1042. Eberhard, Chanoine d'Auſpourg, fut faict Patriarche d'Aquileie par le moyen de l'Empereur apres la mort de Popon, & le Pape

Leo neufuieme, natif d'Alemagne, retournant par là du Coucile de Mayence pour aller à Rome, consacra de rechef le temple de Sainct Gal de ses propres mains, qui fut l'an de grace 1051. selon que disent aucuns. Toutesfois aucuns afferment constamment, que ce fut la premiere, & la plus ancienne Eglise des Chrestiens en la ville d'Auspourg. Aussurplus ledict Henry, induit par l'exemple du Pape, dedia deux ans apres l'Eglise de Sainct Estienne, où il y a des Nonnains, laquelle il auoit aggrandie: & aussi trois ans apres il consacra le temple des Iacobins: & finalement deux ans apres il dedia le monastere de Sainct Vlrich, & de Saincte Afre. Du tẽps de ce mesme Euesque deux Chanoynes, à sçauoir, Rheinhard, & Vuotolf furent esleuz Euesques, l'vn de Passauu, l'autre de Spire. Finalement ledict Henry se rendit odieux aux autres Euesques, & mesme au Roy. Depuis les moines d'Vlrich commencerẽt à faire fascherie à Fridebold quatrieme Abbé, à cause des reliques de Saincte Afre: parquoy ils le tuerent au chasteau de Falckenstein. Apres cela l'an de salut 1063. Imbric ou Embricon, Comte de Leiningen, & Preuost de Mayence, homme de grauité, & prudence Episcopale succeda: lequel toutesfois fut accusé d'aucuns de pariure. Non seulement il feit la paix entre les Saxons, & l'Empereur Hẽry quatrieme, & fut detenu prisonnier par les Lombards, à cause des affaires, qui estoyent à demesler entre le Pape, & l'Empereur: mais aussi l'an 1072. feit faire deux tours à l'Eglise Cathedrale pour y mettre les cloches. De son temps aussi Snuiger, Cõte de Baltzhausen, fonda la Preuosté, auec le temple de Sainct Pierre, apres la court des citoyẽs, l'an de salut 1066. & Adelbert septieme Abbé de Sainct Vlrich fut le premier, qui ferma son monastere de murailles. L'ã de grace 1077. Sigefrid succeda à cest Euesché: & d'autant qu'il fauorisoit à l'Empereur Henry quatrieme comme à son legitime Collateur, le Pape Hildebrand luy suscita incontinent vn competiteur du millieu de ses freres, à sçauoir, vn certain Vuighold, qui fut cause, qu'il y eut vn schisme, qui dura long temps, ioint que Guelfon cinquieme, Duc des Bauariens outre le Danube, soustenoit le party du sainct siege contre les Imperialistes. Par ce moyen, outre les autres inconueniens, le temple de Sainct Maurice fut bruslé par les ennemys. Toutesfois durant ces mesmes troubles on print des Chanoynes de la grand' Eglise, à sçauoir, Norbert, pour le faire Euesque de Cour, qui fut l'an 1080. & Henry pour estre Patriarche d'Aquileie, qui fut l'an 1078. D'auantage Albert fut ordonné Euesque de Trẽte L'ã 1086. Ce pendant cestuy Sigefrid fut cõstitué prisõnier en l'assemblee de Quindelbourg l'ã 1085. auec beaucoup d'autres Euesques de la Germanie apres que toute sa ville eut esté destruite. Il fut detenu prisonnier l'espace de deux ans à Rauenspourg, & deliuré pour vne grãde somme d'argent. Il eut de reste plusieurs competiteurs, & finalemẽt il mourut religieusement en sa maison. Auquel succeda l'an de salut 1092. Hertuuich, barõ de Lichein, qui fut Euesque 33. ans, & eut vne guerre, & proces perpetuel contre son Chapitre à cause de son reuenu. De son temps le temple de Sainct Gilles fut basty l'an de grace 1096. Apres cestuy cy l'Empereur Henry ordonna Herman Euesque: & pource qu'il adheroit à l'Empereur, qui estoit excommunié, il fut accusé, qu'il troubloit les Eglises, & dissipoit les biens Ecclesiastiques, & pource il fut aussi excommunié. Pour ceste cause il fut merueilleusement tourmenté par Egnion douzieme Abbé de Sainct Vlrich: & encore plus par son Archeuesque, à sçauoir, de Mayence, & auec ce par l'Euesque de Cour, qui estoit commissaire du Pape en cest affaire, voire iusques là, que les bourgeois de la ville furent mutinez contre luy. Vualthier luy fut successeur l'an de salut 1134. lequel administra l'Euesché 20. ans. Il fonda l'an de salut 1142. la Preuosté des Chanoynes reguliers de Sainct George au faulxbourg, qui est du costé de Septentrion: & resigna son Euesché deuant sa mort à Conrad, Comte de Lutzelstein, & de Boul: & lequel gouuerna le siege Episcopal 22. ans d'vne si grande saincteté, que non seulement il transfera du chasteau du Hammelberg les Chanoines reguliers, auec leur nouueau Preuost, au monastere de saincte Croix hors les murs de la ville d'Auspourg, qui fut expressẽment basty pour cela: mais aussi auant qu'il decedast de ce monde, il se rendit moyne à sainct Vlrich. Au reste, il donna secours à Guelffon, Duc de Spolete, & de Bauiere, & au Cõte d'Altorff, lors qu'iceluy auoit guerre mortelle contre son cousin Hugues, Palatin de Thubingen, Cõte de Cours, & de Brigance. L'an de nostre salut 1176. Vdalschalch fut esleu Euesque d'Auspourg, & gouuerna 23. ans Au septieme an de son gouuernement tout le monastere de sainct Vlrich brusla. Mais l'Abbé Henry, qui fut le dixneufieme, repara tout ce, qui auoit esté destruict: & pour le dedier de nouueau l'Empereur Frideric Barberousse, auec plusieurs autres princes, & Conrad, Archeuesque de Mayence, auec plusieurs autres Euesques, Abbez, & Prelats assisterent. Apres Vdalscalh Hertonich deuxieme fut esleu, & ne gouuerna l'Euesché que quatre ans. Sigefrid de Rechberg fut ordonné Euesque puis apres, qui fut homme addonné à la guerre. Il demolit le chasteau de Schuuabeck, & s'en alla en Hierusalem contre les Sarrazins, & finalement il mourut en la Pouille. Apres luy Sibot succeda, par le consentement duquel on edifia en l'estappe du vin, le tẽple du sainct Sepulchre l'an de grace 1236. Ledict Sibot, à l'exemple de son predecesseur, entreprit le voyage de Hierusalem, auec les autres de la Croisade: mais il fut arresté en chemin par la mort. L'an de nostre salut 1238. Herman, cõte de Dillingen, fut receu Euesque, le quarantieme en ordre: & tint le siege quarante sept ans. On dict de luy, qu'il laissa sa comté à son Eglise, d'autãt qu'il estoit le dernier masle de ceste race. Du temps de cestuy cy, les Cordeliers commencerent d'auoir entree, & demeure à Auspourg enuiron l'an 1243. Au reste le Duc de Bauiere estoit grandement contraire à cest Euesque. Albert le grand de Langingen, le plus excellent Philosophe de toute la Germanie, lequel pour auoir loisir d'estudier, laissa l'Euesché de Ratisponne, & se rendit moyne, estoit du temps de cest Euesque. Sigefrid quatrieme de Algishausen luy succeda, & ne fut Euesque que deux ans. Apres luy Vuofhard de Rodt fut receu Euesque, & gouuerna l'Euesché douze ans. Le dernier an de son Euesché on ordonna vn ieusne annuel à Auspourg le iour de sainct Marc, à cause qu'aucuns

mouroyent

En quel temps les mendians furent receus à Auſbourg.

mouroyent de murt ſoudaine. Depuis l'an de grace mille trois cens vn fut ſubſtitué à l'Eueſché d'Augſpourg, Degenhard de Helenſtein, qui fut le quarante troiſieme Eueſque, lequel mourut le ſixieme an apres. Friderie Sper, baron, fut mis en ſa place. Du temps de ceſtuy cy l'ã de grace 1312. ou enuiron, apres que les Templiers furent chaſſez hors de toute la Germanie, les Iacobins trouuerent leur place premiere à Auſpourg au lieu, où leſdicts Templiers demouroyent. Outre plus, pres de dix ans apres ledict Degenhard Eueſque ottroya aux citoyens de baſtir vn temple aux Carmes, lequel on appelle ſaincte Anne. D'auantage le monaſtere S. Vlrich fut bruſlé, de rechef du temps que Marchuuard de Hagel en eſtoit Abbé. L'an mil deux cẽs vingt neuf Vdalrich deuxieme de Schoneck, Secretaire de l'Empereur, Duc de Bauiere, ennemy mortel du Pape, fut ordonné Eueſque: & le ſecond an de ſon Eueſché il mourut, apres auoir reſigné ſon Eueſché à ſon frere Henry, qui eſtoit deſia Preuoſt de ceſte Egliſe. Lors Loys quatrieme eſtoit Empereur: & ceſtuy cy Héry fut gouuerneur de l'Eueſché dix neuf ans, durant leſquels il eut beaucoup de troubles. Apres luy ſucceda Marcouuar de Randeck, Preuoſt de Bamberg, & gardien de ceſte Egliſe. Bien toſt apres qu'il fut Eueſque, il demolit le chaſteau de Mindelberg moyennant l'ayde des citoyens d'Auſpourg. Les fouettez commencerent à paſſer par là de ſon temps. Apres l'ã de grace 1372. ſucceda à l'Eueſché Vualthier troiſieme de ce nõ, dict de Hochſchiltz, lequel fut tué le ſeptieme an de ſon Eueſché par les compagnons d'Eberhard, Comte de Vuerdemberg, pres d'vne ville de Souabe, nommee Miodelheim. Apres luy, Iean fut ordonné Eueſque, & demeura en l'Eueſché dooze ans: du temps duquel il y auoit vne diſſention mortelle entre le Clergé, & le peuple, iuſques là, qu'il y eut des maiſons des Preſtres, qui furent renuerſes par terre. Et qui plus eſt, il y eut guerre ouuerte entre les habitans, & le Duc de Bauiere. D'auantage combien que l'Auoyer ou Senateur eut deffendu de dancer, toutesfois encontre toute ſa deffenſe, il y en eut aucuns ſi deprauez, qu'ils menerent leur dance iuſques au temple de ſainct Vite. L'an de noſtre Seigneur 1381. Burghard de Eberbach fut ordonné Eueſque par le Pape Vrbain ſixieme, & gouuerna ſon Eueſché vingt deux ans. Il ſe rendit ſi odieux à tous les bourgeois & habitans, à cauſe de quelques demandes iniques, qu'il auoit faictes, & de ce qu'il eſtoit inconſtant en ſes promeſſes, que bien toſt apres qu'il fut Eueſque, à ſçauoir, le ſixieme an apres, ils luy bruſlerent ſon palais Epiſcopal, auec le lieu, où la monnoye ſe forgeoit, qui eſtoit au marché public. Eberhard, Comte de Kitchberg, fut eſleu Eueſque apres ceſtuy cy: & tint le ſiege ſept ans. Il fut ſi nonchalant à punir les vices des Preſtres, que le magiſtrat fut contraint d'y mettre la main: tellement qu'aucuns



Preſtres furent mis dedans vne cage de fer, & preſentez à tout le peuple, & là on les feit mourir de faim. Depuis l'an 1411. Anshelme de Neoningen fut receu Eueſque: lequel douze ans apres fut debouté de ſon office, apres qu'il eut faict refaire, & aggrandir le cœur du grand temple depuis les fondemens. De ſon temps, qui eſtoit durant le Concile de Conſtance, Iean, Abbé de S. Vlrich, fut le premier, qui porta Mitre, en lieu que ſes predeceſſeurs n'auoyent priuilege, que de la Croſſe. Item le conuent des Beguines de Horbrugkam fut bruſlé. Depuis l'an 1338. on a faict vne maiſon en ce lieu là, dediee pour les enfans trouuez. L'an 1424. Pierre de Schaumbeeg fut ordonné Eueſque cinquante troiſieme en ordre, & tint le ſiege quarante cinq ans. Il eſtoit homme ſçauant, & aſſiſta au Concile de Baſle. Il fit la reconciliation entre Charles ſixieme, Roy de France, Philippes duc de Bourgongne, & Henry ſixieme Roy d'Angleterre. Il appaiſa auſſi les riottes, & diſcords, qui eſtoient entre les ducs, & princes de Bauiere, & Albert, Marquis de Brandebourg. Il dreſſa auſſi les liſſes deuant ſa maiſon Epiſcopale pour courir la lance: où il y eut grand nombre de cheualiers, & gentils-hommes: apres cela l'an 1451 le Pape Nicolas cinquieme luy bailla à Rome le chappeau de Cardinal [redacted] ſpourg: ce que toutesfois on n'euſt iamais attendu de luy. Et en cela il meit en oubly les pactes, qu'il auoit faictes auec eux parauant. De ſon temps par le moyen des indulgences, & pardons, il y eut vn certain Legat du Pape, qui incita plus de quarãte mille hommes pour aller contre le Turc. Outre plus, du temps de ceſtuy cy. L'ã de grace 1460, le tẽple S. Anne, où ſõt les carmes, fut bruſlé apres la mort de ceſtui cy, Ieã deuxieme Cõte de Vuerdẽberg, fut receu Eueſque, & gouuerna l'Egliſe dix ſept ans. De ſõ tẽps le iour de la feſte ſainct Pierre, & ſainct Paul, l'ã 1474. le nouueau baſtiment de Sainct Vlrich tomba par terre par violence, & orage des vens, de laquelle ruine il y eut trente trois hõmes opprimez, auec le Curé. L'an 1486. Friderie, ſecond Cõte de Hohenallern, fut ordonné pour cinquante cinquieme Eueſque, lequel mourut apres auoir gouuerné ſon Egliſe dix neuf ans. Iceluy, voyant, qu'il ne pouuoit plus faire faſcherie au Senat d'Auſpourg, ordonna au conſiſtoire, que nul des citoyens, ne de leurs enfans ſeroie receu Chanoine de ſon Egliſe. Apres luy Heinrich de Liechtenauu ſucceda, & gouuerna l'Egliſe douze ans. De ſon temps il y eut vne bourgeoiſe, nommee Anne, laquelle embabouyna ſi bien, voire les plus grands, de ſes ſorceleries, que tout le monde penſoit, qu'elle ne beuuoit, ny ne mangeoit, ny ne dormoit: mais elle eſtoit touſiours occupee en ſainctes meditations, par leſquelles elle faiſoit des choſes grandes, & admirables: & quelque fauſſeté, ou ſuperſtition, qu'il y euſt, neantmoins l'Empereur Maximilian le croyoit: & ceſte femme demeura long temps en ceſte ſaincte reputation. Auſſi il y eut vn Senateur, nommé Matthieu Langin, qui obtint le chappeau de Cardinal du Pape Leon dixieme, par le moyen dudict Empereur Maximilian; & cela fut l'an de grace mille cinq cens treize, & ſix ans apres il fut faict Archeueſque de Saltzbourg. Apres la mort dudict Heinrich, Chriſtofle de Stad fut ordonné Eueſque, & adminiſtra le ſiege vingt ſix ans.

[redacted]: mais il fut moleſté de la rebellion des ruſtiques l'ã mille cinq cẽs vingt cinq, & ſortit de la ville auec tout le Clergé, l'an de grace mille cinq cens trẽte ſept, à cauſe du changement de la religion.

QQ

On dit de luy, qu'en beaucoup de iournees imperiales il se mesla pour lors d'accorder beaucoup de differens entre l'Empereur Charles cinquieme, & les Lutheriens. Finalement l'an mil cinq cens vingt trois, Othon, baron de Vualdpourg fut creé Euesque d'Augspourg, le cinquante huictieme apres Sozime le premier Euesque. Cestuy cy bien peu de temps apres fut faict Cardinal du temps de ceste miserable guerre d'Alemagne, qui fut l'an mil cinq cens quarante, durant laquelle il fut despouillé de toute iurisdiction Par les Protestans: mais depuis l'Empereur Charles par main forte la remis en son premier estat, auec tout le Clergé, en quoy faisant, il a aussi exigé grand somme d'argent de la republique. L'an 1552. apres que la guerre fut esmeue en Alemagne par Maurice de Saxe, & Albert de Brandembourg contre l'Empereur, la ville d'Augspourg fut occupee par lesdicts princes, & le Senat d'icelle changé, mais aucuns mois apres elle fut recouuerte par iceluy Empereur Charles.

» [En la cité d'Ausbourg a plusieurs belles, illustres, & riches Abbayes, & monasteres: le premier lieu desquels tient celuy de Sainct Vlrich, que ce sainct fonda luy mesme: y est aussi le monastere de Sainct George, fondé des religieux de Sainct Augustin par Vualther, Comte de Thubingue, l'an de grace mil cent trente cinq. Les Chanoines de sainct Augustin furent conduits de Rome par Vdoscal, Euesque d'Ausbourg, l'an mil cent nonante quatre. La religion des nobles dames fut fondee (comme lon dit) en l'honneur de sainct Estienne, par sainct Vlrich, lors que le Roy des Huns fut là regeneré par l'eau du sainct Baptesme, à sçauoir, l'an de grace neuf cens soixante six. On y voit encor' le monastere de saincte Catherine, les religieux y estans là conduits de Griessauant, & mis en l'enclos des murailles de la ville, l'an mille deux cens cinquante.

DV VAL DE LIC.

» Ce val de Lic prend son commencement, au mont de Tenemberg, où lon voit vn seul hameau, & va ce vallon iusqu'à Oberkirch, qui est vn grand village: & de là s'estend aux villages voisins, à sçauoir, Elbin, Vuissembach, & Herrembach: & iusqu'au cartier, qu'on nomme Aschnaun, & puis aussi tost on apperçoit Eremberg, chasteau, assis sur la montagne, & posé aux pieds, & destroit d'icelle, appartenát à la iurisdiction des seigneurs d'Austriche: auquel chasteau sont suiets les villages d'Aiteruang, Breolebach, Lermau, & autres: comme aussi on voit là és enuirons Rentin, grand bourgade, & Breitenuuang, & Inforie. Fussac est vne petite ville auec son chasteau, & Abbaye, obeissant à l'Euesque d'Ausbourg, & fut ce monastere fondé l'an 720. par Pepin, Roy de France. La riuiere Lic passe à Fussac par vn precipice assez fascheux, menant vn grand bruit, & est presque impossible de nauiguer là, sans encourir vn grand peril de sa vie. Par dessus Fussac, paroit vn mont treshaut, que ceux du pays appellét Scnuting, pres lequel oot source des eaux chaudes, où lon dit, que Iule Cesar se laua iadis: & c'est pourquoy on appelle ces mons Iuliques. Sreigade est aussi vn monastere de l'ordre de Premonstré, où douze princes fondateurs d'iceluy, à sçauoir, de Bauiere, & de Spolete sont inhumez. Schongauie, ville assise sur les bords du Lic, recognoit pour seigneurs les Ducs de Bauiere.

» Au reste faut noter, que le val de Lic est double, celuy de dessus, d'où sort le Lic, & le bas, qui est dessus Fussac: chacune de ces vallees s'estend iusqu'à neuf lieuës en longueur, n'ayant d'Ausbourg iusqu'à Schoogauu plus haut, que de la portee d'vne harquebouse. Le pays produit orge, & foin, du fourment rien qui soit: & toutesfois le paysage est propre pour nourrir grande multitude de bestiail: du costé d'enhaut, ce vallon va iusqu'au bois Brigantin en Bauiere, & par le bas il s'estend iusqu'à Algouu, & ceux du pays vsent du langage des Sueues. Pres d'Ausbourg, y a encor' plusieurs vallons, comme le val des Gelines, commençant à la principauté de Budingue, & allant iusqu'à Genachshausen: apres y est le val de Vuertach, ainsi dit d'vn fleuue ayant mesme nom, lequel se mesle auec le Lic pres les murailles d'Ausbourg. Outre, y voit on les vallees Sincoltine, de Schmutter, Zusum, Mindel, Gunts, & plusieurs autres, prenants leurs noms des riuieres, qui passent par icelles, & desquelles il seroit trop lóg, & fascheux, à qui voudroit faire le recit tout au long.]

LA BATAILLE ENTRE LES CHRESTIENS, ET LES HONGROIS *infideles, donnee aupres d'Ausbourg, où les Chrestiens obtindrent la victoire.*

L'An de salut neuf cens cinquante quatre vne grande multitude de Hongrois entra par force au pays de Bauiere: & les Sclauiens molestoyent l'autre partie de la Germanie. Parquoy Othon le grand, voulant obuier à ces dangers si grands, s'en vint à Augspourg, aupres de laquelle il assit son camp, où l'armee des Franconiens, & Bauariens luy vint au deuant, auec les gens du Duc Conrad. Ce Duc Conrad estoit homme hardy, & de bon conseil, redouté de ses ennemis, & aymé des siens. Ainsi donc, comme les deux armees estoyent prochaines l'vne de l'autre, & prestes à se donner la bataille, cómandemét & cry public fut fait de par l'Empereur, que tous ieunassent, & fussent prests d'entrer en bataille le lendemain. De bon matin apres le serment donné, les enseignes furent desployees, & sortirent du camp de l'Empereur pres de huict legions, qui sont enuiron de quarante à cinquante mille hommes. L'armee fut menee par lieux aspres, & difficiles, pour oster toute commodité aux ennemis de tirer flesches, & de rompre par ce moyen l'ordre d'icelle armee. Les premieres legions estoiét les Bauariens: la quatrieme estoit des Franconiens, l'Empereur estoit en la cinquieme, les Souabes faisoyent la sixieme, & la 7. & la huictieme estoit, des Bohemiés, en laquelle estoit tout le bagage, & toutes les hardes du camp, comme si ç'eust esté la plus forte, & la plus asseuree legió de toutes les autres, d'autant

L'appareil de guerre contre les Hongrois.

d'autant qu'elle eſtoit la derniere, mais la choſe aduint tout autrement. Car les Hongres ſans tarder paſſerent la riuiere de Lech, & tournoyans à l'entour du camp de leurs ennemis, commencerent à tirer leurs fleſches contre la derniere legion, & auec grand cry ſaiſirent tout le bagage, tuans les vns, & prenans les autres priſonniers, & par ce moyen contraignirent le reſte de ceſte legioo de s'enfuyr. L'Empereur, aduerty de cela, enuoya la quatrieme legion, & par iceux les priſonniers fureot reſcouz à la premiere abordee, & les ennemis mis en route. Le chef de ceſte legion, apres auoir ſi heureuſemẽt exploité, comme ayant deſconfit la premiere rencontre des eonemis, & recouuré le bagage, & les priſonniers, s'en retourna ainſi victorieux vers l'Empereur. L'Empereur donc, voyãt, qu'il eſtoit temps de dooner des eſperons, prend ſon eſcu, & la lance, & ſe fourra le premier en la preſſe, ſaiſant acte d'vn prince cheualeureux. Les ennemys, qui luy eſtoiẽt au front, reſiſterent du premier coup, mais voyans, que leurs compagooos tournoient le dos, ils s'eſtonnerent, & ſe meſlerent parmy les gens de l'Empereur, & lors il y en eut beaucoup de tuez, aucuns ſe retirerent dedans des meſtairies, & villages: & eſtans ainſi eo deſordre, ils furẽt bruſlez dedans icelles, les autres vouloiẽt paſſer la riuiere, mais la force de l'eau les arreſta, & ſe noyerent. Conrad, Duc des Franconiens, voyant, que tout alloit mal pour les ennemis, ſe ioignit auec l'Empereur, & faiſant treſbien ſon deuoir, ne cerchoit autre choſe, que d'eſtre tué. Parquoy, bataillant virilement du coſté de l'Empereur, & bruſlant d'ardeur de courage, & ſaiſy de la chaleur du ſoleil, il voulut vn peu prendre l'air, & eſtant en partie deſatmé, il receut vn coop de fleſche au goſier, dõt il mourut. Son corps fut porté auec grand honneur, & pompe à Vuormes, par le commandement de l'Empereur, où il fut enterré. Ce Conrad eſtoit gendre de l'Empereur, & luy voulant nuire, s'en alla vers les Hongres, leſquels il amena, leur donnant eſpoir de conqueſter de graodes deſpouilles. Qui fut cauſe, qu'ils aſſemblerent vne grande armee, qu'ils enuoyerent en Bauiere auec ledict Conrad. En ceſte bataille le camp des ennemis fut prins, & y eut ſi grande multitude de leurs gens tuez, que ce fut la derniere fois, qu'ils vindrent en Alemagoe, & depuis ne ſe ſont bougez de Hongrie. Il y eut des petits Roys prins en ceſte bataille, qui furent amenez viſs à l'Empereur, leſquels les Alemans pendirent maugré l'Empereur, en deſpit des Hongres.

La vaillantiſe de l'Empereur Othon.

La mort du duc Cõrad.

DV PALATINAT DV RHIN, *& quand, & comment il print commencement.*

Il y a eu anciennement pluſieurs, & diuers Cõtes Palatins, & principalement les Palatins des Andechs, les Palatins de Shiern, les Palatins d'Vitelſpach, les Palatins de Dachau, les Palatins de Vallay, & les Palatins de Thubingue. Parquoy auſſi on dict, qu'ao tournoy, qui fut anciennement fait en la ville de de Zurich, il y auoit trente quatre Palatins de diuerſes ſortes. Au reſte, il y en a aucuns, qui s'efforcent de monſtrer, comment iceux, ou beaucoup d'entr'eux, ont eſté reduits en vne meſme famille: mais ce pendant ils faillent grandement és noms, aux temps, & au gouuernement, & adminiſtration des Empereurs. Toutefois si il eſt bien certain, que preſque toutes ces ſortes de Palatins ſont faillies auec leurs ſucceſſeurs, excepté Arnonl Palatin de Dachau, & Othõ de Shiern, deſquels ſont yſſus les princes d'auiourd'huy de Bauiere, & du Palatinat du Rhin. Il y a auſſi encore des Palatins de Thubingue. Entre les ſuſdicts anciẽs Palatins, on ne trouuera nulle mention faicte des Palatins du Rhin par les Hiſtoriographes, combien que leſdicts Palatins du Rhin, & les Palatins de Schiern ayent eſté redigez en vne meſme ſeigneurie. Or les Palatins du commencement eſtoient gouuerneurs des palais, & principalement és courts des Empereurs, leſquels les François appelloient iadis Maires ou maiſtres du Palais. Ie n'ay pas ſceu, ne peu trouuer, quand la iuriſdiction des Palatins du Rhin a eſté inſtituee, & en quel lieu leſdicts Palatins ont faict leur reſidence ordinaire deuant 400. ou 500. ans, ſinon que les cõiectures des hommes ſont icy diuerſes. Car aucuns diſent, que le Palatinat d'auiourd'huy a prins ſon nom du palais du Rhin, les autres, de l'inſtitution de Charlemagne, les autres du palais de Treues: mais en ceſte ſorte ce ſeroit plus toſt le Palatinat de la Moſelle, que du Rhin. Il y en a d'autres auſſi, qui afferment, que ce Palatinat fut inſtitué lors, que l'Empereur Othon le graod transfera l'Empire aux Alemans. Beat Rhenan s'efforce de prouuer par Ammian Marcellin, que le nom, & la ſeigneurie de Palatinat ſont deſcenduz d'vne region, nommee *Palas*. Car ledict Ammiã eſcrit en ceſte maniere: Apres qu'il eut faict vn pont aupres de Mayence, les bandes paſſerent outre le Rhin, en la regiõ de Capellats, laquelle a ſon nom de *Palas*, & là fiſcherent leur camp. Et il dit ailleurs: Quand ils furent venuz à la region, qui eſt nommee Cappellats, ou *Palas*, en laquelle les bornes eſtoient miſes, qui diſtinguoient les limites des Romains, & Bourguignons, ils planterent là leur camp. Là deſſus ledict Rhenan dit: Il faut icy conſiderer, que le prince Palatin n'eſt point ainſi appellé, à cauſe du palais de l'Empereur, ne de ce petit baſtiment, qu'on voit dedãs le Rhin: mais c'eſt vne denomination ancienne, prinſe de toute la region. Cecy ſont les parolles dudict Rhenan. Si le Palatinat du Rhin a prins ſon nom de la region, appellee *Palas*, & ſi c'eſt vne alluſion du nom ancien à celuy d'auiourd'huy, d'où ſont nommez les Palatins de Schiern, Vuitelſpach, & Dachnau? Certes le nom du Palatin du Rhin eſt vn nom de dignité, & office, que les Empereurs

Pluſieurs Cõtes Palatins.



D'où print ſon nom le Palatinat du Rhin.

L'opinion de Beat Rhenan touchant le Palatinat.

ont institué, comme aussi les noms des Lãdgraues, & des Marquis, & Bourgraues. Car nous disons aussi ainsi en nostre langage Germanique, Pfaltzgraff, c'est a dire, Comte Palatin. Si ce mot, Bourgraue, est deriué de bourg, on pourra aussi côuaincre facilement, que Pfaltzgraue, est descendu de ce mot *Palas*. Outre plus, il est aisé de monstrer, que les princes Palatins du Rhin n'ont point prins leur nom de ce mot *Palas*, d'autant que deuant 400. ans ils n'auoyent ne chasteaux, ne villes au pays, où ils habitent auiourd'huy: mais depuis ce temps là, ils ont ou acheté, ou acquis par armes toutes les places, qu'ils ont pres le Rhin: ce que ie monstreray cy apres par ordre. Aucuns disent, que les premiers Palatins estoyent simples gentils hommes insques au temps de l'Empereur Othon troisieme, quand les princes electeurs furent constituez: car lors ils furent esleuez à plus grand degré d'honeur. Et ce n'a point esté sans cause, où le droict, ou priuilege d'eslire l'Empereur n'a point esté commis a quelques Ducs puissans, qui estoyent pour lors en l'Empire, cõme au Duc de Bauiere, ou de Suobe, ou de Lorraine, ou de Brunsuuick, combien que les Ducs de Bauiere ayent tasché par succession de temps d'introduire ceste dignité en leur famille, & qu'ils ayét auiourd'huy ces deux tiltres, qu'ils sont Comtes Palatins, & Ducs de Bauiere. Le premier electeur Palatin a esté appellé Henry, lequel l'an de salut 1003. eslist auec les autres electeurs sainct Henry, pour Empereur. Mais ie n'ay point trouué, en quelque histoire, que ce soit, où le dict Henry electeur tenoit sa court, quelle region du pais il auoit pour gouuerner, ne quel peuple luy obeissoit, ne luy, ny aucuns de ses successeurs: & mesme les princes Palatins, qui sont auiourd'huy, ne le sçauent pas, sinon qu'aucuns pensent (mais c'est sans certain tesmoignage) que les princes Palatins se sont anciennement tenuz à Vuormes, & qu'ils ont eu grande iurisdiction en ceste ville là. Cecy est bien certain, que Conrad, duc de Franconie, faisoit sa demeure à Vuormes, l'ã de grace 642. mais on ne trouue rien de semblable du comte Palatin.

Pourquoy on a faict les prĩces electeurs.

Aussi les electeurs n'a uoyét pour lors aucune puissance.

DES VILLES, ET VILLAGES, ET *chasteaux du Palatinat.*

ON ne me pourra pas facilement prouuer, que le Palatinat ayt eu son assiette deuant quatre cens ans à l'entour de la ville de Heidelberg, en ceste region, qui est auiourd'huy subiecte aux princes Palatins. Car toutes les places de ceste region là ont esté subiectes ou à l'Euesque de Mayence, ou à l'Euesque de Vuormes, ou au Marquis de Baden, ou plustost au duc de Souabe, ou à l'Euesque de Spire, ou bien à l'empire. Mais comme ainsi soit, qu'aux annees suyuantes Heidelberg eust esté donnee en fief au prince Palatin par l'Euesque de Vuormes, & qu'iceluy Palatin se fust là arresté pour y habiter, en peu de temps il acquist plusieurs places, & dilata les bornes & limites de sa iurisdiction, lors principalement que le Palatinat fut annexe, & incorporé à la duché de Bauiere. Par ces raisons il me semble bien aduis, qu'on peut recueillir, que le Palatinat estoit du commencement plustost quelque principauté, laquelle tantost les ducs de Saxe, tantost les ducs de Souabe, & finalement les ducs de Bauiere ont tasché de ioindre à leurs seigneuries. Toutesfois i'ayme mieux ouyr dire sur cecy les iugemens des autres.

HEIDELBERG.

CEste ville est la principale de tout le Palatinat, & est tenue en fief de l'Eueshé de Vuormes, comme aussi quelques autres villes, qu'on trouue au dessus de Heidelberg, iusqu'à Obrecken, ioignãt la riuiere de Neccar. On pense, que ceste ville a eu ce nom des Payens, qu'on peut prouuer auoir là habité long temps au parauant. Car les Alemans appellent vn homme Payen Heid. L'assiette de ce lieu est assez plaisante, & gracieuse, veu qu'elle est à l'entree estroicte des mõtagnes, d'où ladicte riuiere de Neccar sort des montagnes en la plaine. Et ie ne doute point, que ce lieu là n'ait tousiours esté frequenté des hommes tant, que le pays d'Alemagne a esté habité. Aucuns debattent, qu'il faut dire, & escrire Edelberg, qui signifie noble montagne, & non point Heidelberg, signifie mont des Payens. Les autres pensent, que ladicte Heidelberg a esté iadis ceste ville, que Ptolomee nomme *Budoris*. Mais il me semble, que Heideshcim, ou Bretten conuient mieux a ceste ville *Budoris*. Il y en a d'autres, qui sont d'opinion, qu'on doit entendre par *Budoris* la ville de Manheim. Car ceste ville est assise au lieu, où le Rhin, & Neccar s'assemblent, où le Pape Iean fut detenu prisonnier l'espace de trois ans du temps du Concile de Constance. Le territoire, qui est à l'entour de ladicte ville Heidelberg, est fertil en toutes choses, il porte de bon vin, du bled, de l'huyle, des fruicts domestiques, & chastaignes. L'an de salut 1346. Robert l'aisné, prince Palatin, fonda, & ordõna l'Vniuersité de Heidelberg, en laquelle, par succession de temps, y a eu plusieurs gens sçauans en toutes sciences: & principalement ce lieu a acquis bruit de mõ temps, à cause de ces personnages graues, & excellens, Iean Dalbourg, Raoul Agricole, Iean Virdunge, & plusieurs autres, qui ont laissé apres eux des tesmoignages perpetuels de leur sçauoir par leurs escrits. De moy, i'y ay faict profession publique de la langue Hebraique depuis l'an 1524. iusqu'a l'an 1528. ayant eu pour mon precepteur Conrad Pellican, lequel aussi iadis estudia en ladicte ville, soubs son oncle Iosse Galle Theologien: & a là acquis le premier degré d'honneur, puis est paruenu aux plus hautes dignitez.

Ladenbourg,



LA CITE'

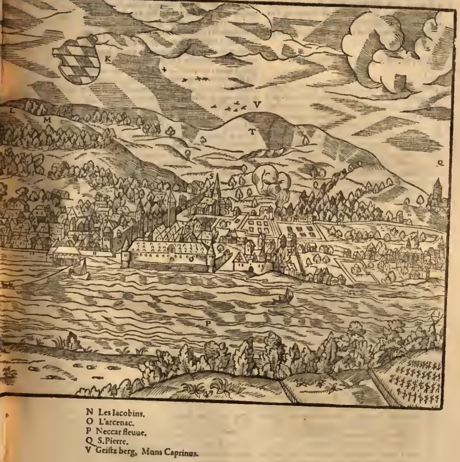
de Heidelberg, aſſiſe ioignant la riuiere de Neccar, PRINCIPALE VILLE DV PALATINAT DV RHIN, & la reſidence des treſ-illuſtres princes les Comtes Palatins du Rhin, eſt icy proprement figuree en ce pourtraict, ſelon qu'elle ſe comporte auiourd'huy. Laquelle nous a eſté enuoyee pour orner ceſtuy noſtre labeur, par treſ-illuſtre prince Othon Henry, Comte au Palatinat du Rhin, Duc de Bauiere, & patron debonnaire de tous gens ſtudieux. Or il n'y a pas long temps, qu'il y auoit auſsi en ceſte ville encore vn autre chaſteau au plus haut des montagnes, mais il fut raſé par la foudre du ciel en vn moment, d'autant que le feu ſe miſt dedans la poudre à canon, qu'on gardoit là en grande quantité, dont l'autre chaſteau, & la ville, qui ſont au deſſoubs, furent grandement endommagez par les pierres d'iceluy.



A Orient.
B Le chasteau Royal.
C Le chasteau.
D L'Eglise du S. Esprit.
E La Chancelerie.
F Les Cordeliers.
G La monnoye.

H Les armoiries.
I Midi.
K
L Chastaigniers.
M

VILLE DE HEIDELBERG, REPRESENTANT LE
ces du dict lieu.



N Les Iacobins.
O L'arcenac.
P Neccar fleuue.
Q S.Pierre.
V Geistz berg, Mons Caprinus.

LADENBOVRG, SCHTIESSEN
Vinheim.

LAdenbourg fut engagee l'an 1371. pour moitié au duc Robert l'aifne,& l'autre moitié escheut à l'Euesque de Vuormes,Sifrid de Stalnberg vendit à ce mesme prince Robert l'an de grace 1344. la ville de Schriessen, & le chasteau de Stalnberg l'an 1347. la ville de Vinheim fut adiugee audict prince par arbitres,de laquelle l'Euesque de Mayéce iouyssoit au parauant.

LAVRISSA, VVLGAIREMENT
Lorsch.

CE monastere a esté construict par Charlemagne,on selõ les autres par Pepin,dedans lequel Taßilon,duc de Bauiere,& son fils Theodon,furent reclus par ledict Charlemagne, pource que ce duc de Bauiere auoit esté trouué pariure, & auoit faulsé sa foy,en rompant l'alliance. Il n'y a lieu en toute la Germanie,où il y ayt eu vne plus ancienne librairie, qu'en ce monastere. I'ay veu là vn exemplaire, que Virgile auoit escrit de sa propre main,comme le tiltre le declaroit. Là aussi a esté trouué le dernier liure d'Ammian Marcellin,qui est maintenant mis en lumiere. Or en ce monastere il y auoit premieremét des moynes de S. Benoist, & depuis il y en a eu de l'ordre de Premonstré. Iean Dalbourg, Euesque de Vuormes, homme tresçauant, a prins les meilleurs liures,qui fussent en ceste librairie, & les a fait porter en la librairie de Ladenbourg.

LINDELSFELS, GAVB, ET QVELques autres villes.

LE bailliage du chasteau de Lindenfels fut acheté l'an de salut 1177. pour 530. marcs d'argent. Il estoit au parauant au marquis de Baden. L'an de nostre seigneur 1285. Vuernher de Vuingenberg védit la ville de Caub, auec ses apartenãces,au duc Loys pour 2100. marcs d'argét, le marc valãt 8. floris d'or La ville imperiale de Gelhausen, qui estoit escheue aux côtes de Schuuartzéberg,fut engagee l'an 1436. par lesdicts comtes au prince Palatin, & à Rheinhard de Hanaou. Mosbach,& Sintzeo, villes imperiales,ont esté annexees au Palatinat, auec leurs dependences,par forme d'engagement. L'an de salut 1230. Othon,comte Palatin, receut de l'Empereur Henry,le village de Vualdorf. Et Loys, comte Palatin, en achera le village de Nußlach l'an de grace 1258. Henry de Liechtenauu. Et le prince Robert acheta l'an 1505. des comtes de Hohenlohen la ville de Ludhem,assise aupres de la riuiere de Tuber. Quant à Oppenheim,Keirsellauten, & Ingelheim, qui sont villes imperiales, nous auons monstré cy dessus,comme elles ont esté engagees au Palatinat. Ie laisse cy à parler de Breteo, de Louuenstein, de Bachrech, Ville neuue, & d'autres villes, lesquelles ont esté annexees au Palatinat depuis 30. ans en ça.

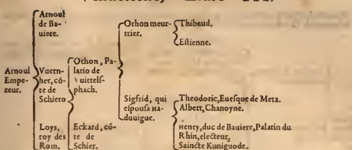
BRVXELLE EN BRVREIN.

BRureine ou Brurien est vne petite seigneuric ayant beaucoup de bós, & beaux villages, le chef desquels est la ville de Bruxelle, laquelle estoit anciennement subiette aux bourgeois & habitans de Vuormes,lors quils auoient vn duc,le palais duquel duc a esté depuis chãgé, & conuerty en vn temple de S. Paul. Le dernier duc de ce fut Conrad, du duc Vuernher, & estoit de la race des ducs de Franconie: & l'Empereur Othon le grand luy donna sa fille Lurgarde en mariage: lequel toutesfois mourut pres d'Augspoorg en ceste grande bataille, que ledict Empereur Othon eut contre les Hungres,du party desquels Conrad s'estoit mis, comme il a esté remonstré cy dessus. Vn peu au parauant ledict Cõrad auoit resigné la souueraineté,qu'il auoit à Vuormes,& acheta la seigneurie de Bruxelle, laquelle l'Empereur donna à l'Euesque de Spire apres la mort dudict Conrad. D'auantage lors que Conrad viuoit encore,donna à l'Euesché de Spire beaucoup de biens, dismes,reuenuz,peages de vin, & de sel,droit de forger la monnoye, & l'Empereur ratifia tout cela. Ie ne sçay si le comte Palatin, apres la dicte resignation, a point eu quelque iurisdictiõ à Vuormes,auant que la region de Holdelberg lui escheut: car il n'y en a pas vn seul, qui face mentioo de cecy. Ioignant la seigneurie de Bruteine on troue Kriechgauu,qui est vne terre riche, & ample, abondante en vin,bled,plantes,arbres tant sauuages que domestiques: & en source, qui appartient à la vie humaine. Il y a de fort belles villes, grand oombre de villages. Le pays est bien peuplé, la terre arrousee de ruisseaux, & riuieres: & le principal est, qu'il y a bon air. Conrad second feit de ce pays vne comté, pource que ses parens auoyent demeuré à Bruxelle. Iean,comte de Kriechgauu,Euesque 34. de Spire,donna vne bonne partie de son heritage paternel à l'euesché de Spire, ce que nous auons aussi premonstré cy dessus,en faisant mentioo de la ville de Spire.

[L'an 1502. pres de Bruxelle s'esleua vne grãde sedition,& cõspiration des paysans,& rustiques cõtre leurs seigneurs & souuerains,ayans intẽtion en premier lieu de se faire seigneurs de Bruxelle: mais leur trahison estant descouuerte, ils furent punis iustement, selon leurs merites.]

LA GENEALOGIE DES COMTES
Palatins du Rhin.

QVand nous serons venuz à la descriptiou de Bauiere,nous monstrerons aussi,d'où sont yssuz les Palatins de Schiern,& comme les, princes,& ducs de Bauiere,& les Palatins du Rhin, qui sont auiourd'huy sont descenduz d'iceux. Mais quant au present propos,il nous faut noter, qu'aucuns sont de ceste opinioo, qu'Othon de Vuitelspach, grand pere de saincte Kunigunde,a esté le 1. electeur Palatin. Le grand pere de cestuy cy feist Empereur Arnoul.



On trouue des vers rithmez en Alemand d'Othon Palatin, fondateur de Vuitelſpach, contenãts, qu'iceluy, par le moyen de la fille de Henry Palatin, obtint la dignité d'electeur. Seloo les autres, le premier Palatio electeur eſtoit appellé Henry, lequel donna ſa voix à ſainct Henry l'an 1003. auquel Henry ſucceda Sifrid, pere de ſaincte Kunegũde, lequel, ſelon aucuns, fut fils de la femme dudict Henry. Car comme ils diſent, Henry Palatin eſpouſa la veufue du comte de Brabant, & bailla le Palatinat à Sigifrid ſon fils. Et ainſi ſelon leur opinion le grand pere de Kunegunde eut donné à ladicte Kunegunde vn mary Empereur, qui oe ſemble point vray-ſemblable. Et pour ceſte cauſe, il y en a d'autres, qui ont eſcrit en ceſte ſorte. Comme ainſi ſoit, que Sifrid Palatin euſt treſbien gouuerné ſes ſubiects iuſques à ſa vieilleſſe, & l'Empereur Othon n'euſt aucun heritier, qui peuſt gouuerner l'empire apres luy: il ſ'efforçoit de mettre la paix en l'empire auant ſa mort. Parquoy il feit tant auec le Pape, qu'aucuns princes ſeroyent ordonnez, auſquels ſeuls apparteodroit d'eſlire le Roy des Romains. En ceſte ſorte ledict Sifrid fut deputé electeur entre les autres: mais d'autant qu'il ne veſquit pas longuement apres, il ne ſ'eſt trouué à pas vne ſeule election. Mais ſon frere Henry, frere de ſaincte Kunegunde, donna ſa voix pour eſlire Empereur celuy, qui fut ſainct Henry, & cela fut l'an 1003. Et d'autant qu'il n'auoit point de fils, mais bien vne fille, oommee Irmelgarde, il la doona au duc de Franconie, nommé Conrad, qui fut auſſi duc de Vuormes, & Landgraff de Heſſen: lequel Conrad fut par le moyen de ſa femme comte Palatin du Rhin, & duc de Lorraine. Or quant à ce, qu'il eſt appellé duc de Vuormes, combien toutesfois que ceſte duché euſt eſté abolie ſoubs Othõ premier, comme deſia nous auons dit en la deſcription de Brunerie, il ſemble àduis, que ce tiltre luy a eſté laiſſé, & à ſes ſucceſſeurs ſans poſſeſſion oy vſufruit de la place, comme il aduient ſouuentesfois.

Or luy auſſi n'auoit qu'vne fille, nommee Eliſe, laquelle fut mariee à Conrad, duc de Souabe: & par le moyen d'icelle fut faict auſſi comte Palatin du Rhin. Voicy comment il mettoit en ces tiltres: Conrad par la grace de Dieu Palatin du Rhin, duc de Franconie, & de Souabe, panet et electeur du ſacré empire, gouuerneur, & ballif des temples de Vuormes, Herbipoli, Straſbourg, Fulde, Spire, Vuiſſembourg. Il fut enterré au monaſtere de Shonauu, lequel eſt en la foreſt d'Othon, diſtant d'vne lieue de Heidelberg. Il eut de ſa femme vne fille, oommee Agnés, qui fut mariee à Henry, duc de Saxe, & Lunebourg, ſeigneur de Brunſuuick, fils du duc Henry Lyon, & fut faict Palatin du Rhin par le moyen d'icelle. Ledit Conrad aggrãdit la ville de Heidelberg, & d'vne petite ville il eo feit vne cité manifique, & de grande apparence, laquelle il fortifia d'vn chaſteau, & ſa principale reſidence fut à Heidelberg iuſques a la fin de ſes iours: où auſſi il feit changer la Preuoſté du monaſtere de Nouuembourg, qui eſt pres de Heidelberg, en vo monaſtere de Nonnains, qui fut l'an 1185. Cela toutesfois ne fut point faict ſans le conſentement de l'Abbé de Lotſch, la collation duquel lui appartenoit de plein droict. Au ſurplus Henry, duc de Saxe, & Palatin du Rhin, faiſoit ſa demeure à Bruſuich, & eut deux filles. L'vne fut mariee à Herman, Marquis de Bade: & l'autre, nommee Gertrude, fut femme d'Othoo, comte de Vuitelſpach, & de Schiern: lequel eſtoit de la race des ducs de Bauiere, & la duché de Bauiere luy fut baillee en la diete de Gamunde, qui eſt en Souabe, comme à celuy, qui eſtoit le naturel heritier: de laquelle Henry l'orgueilleux, ſurnommé Lyon, fut debouté, & le Palatinat auſſi luy fut donné auec la dicte duché l'an de grace 1180. Et mourut l'an de ſalut 1184. Depuis ceſtui cy, la genealogie des ducs de Bauiere, & des comtes Palatins du Rhin ſe continue en ceſte ſorte.

1	2	3	4	5
Othoo Palatin de Schiern, duc de Bauiere, Palatin du Rhin.	Loys, fils de Othõ, Palatin du Rhin, & duc de Bauiere.	Othon, fils de Loys, Palatin, & duc de Bauiere.	Loys, fils du premier Othon.	Loys, fils dudict Loys dernier.

Nons monſtrerons cy apres en la deſcription de Bauiere, comment ceſtuy Othon eſt le premier en ordre deſcendant de l'Empereur Arnoul, fils de Carloman.

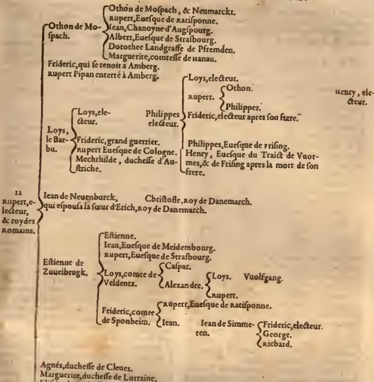
La ligne des ducs de Bauiere eſt icy omiſe, & eſt differee iuſqu'à la deſcriptiõ de Bauiere.

6 Loys, duc de Bauiere, & Palatin.
- 6 Loys duc de Bauiere, & Empereur.
  - Eſtienne, duc de Landſhut.
  - Albert, duc de Straubin.
  - Guillaume, comte de Holande.
  - Othon, Marquis de Brandebourg.
  - Loys, comte de Tyrol.
- Loys, qui fut bleſſé au tournoy de Nurenberg.
- 7 Raoul, comte Palatin.
  - 8 Raoul.
  - 9 Adolfe.
    - 11 Rupert le ieune, qui fut marié à Beatrix, fille de Frideric, Roy de Sicile.
      - Anne, ducheſſe de Bergen.
      - 12 Rupert, Roy.
      - Eliſabeth, marquiſe de Moraue.
  - 10 Rupert.
  - Melchthilde, comteſſe de Sponheim.

Soubs Loys 6., & Raoul 7. freres, Bauiere fut ſeparee du Palatinat, combien que les Palatins retindrent quelque terre & heritage en Nortgao. Mais retournons aux grands peres. Loys 2. fut publiquemẽt tué (ſa famille preſente) en Boheme (ou en Kelheim, ſelon les autres) par le commandement de l'Empereur Frideric ſecond. Iceluy meſme feit baſtir vn chaſteau à Landſhut, & eut deux femmes, à ſçauoir, Gertrude, comteſſe Palatine, & la fille du Roy de Boheme, nommee Ludmille. Le 3. nommé Othon, mourut de mort ſoudaine, en excommunication en la ville de Heidelberg l'an 1255. Il eut pluſieurs enfans, à ſçauoir, Henry, duc de la baſſe Bauiere, lequel eſpouſa la fille de Bel, Roy de Hongrie. Sophie, qui fut mariee à Gebhard, comte de Hirſperg. Eliſabeth, qui fut femme de Conrad, fils de l'Empereur Frideric ſecond, & depuis mariee à Meinhard, comte de Tyrol.

3 Othon.
- Sophie.
- Eliſabeth.
- Heury.
- 4 Loys.
  - Loys, qui mourut l'an 1294.
  - Othon.
  - Eſtienne.
    - Henry.
    - Othon de Burckhauſen.
    - Henry, duc de Landshut, & de Straubing.
      - Jean.

Henry, duc de Landſhut, laiſſa vn fils, nommé Iean, qui mourut ſans hoirs, & de la ſeigneurie d'iceluy l'Empereur Loys fut heritier. Loys 4. Ceſtuy cy eſpouſa en premieres nopces Marie, fille du duc de Brabant, & luy feit trencher la teſte à Verde en Souabe: ce que ie monſtreray cy apres plus amplemẽt en la genealogie des ducs de Bauiere: & depuis il eſpouſa la fille du duc de Pologne, de laquelle il eut Loys cinquieme. Or il eſt enterré entre Augſpourg, & Monach au monaſtere de Furſtenfelds 5. Loys. Ceſtuy cy fut Palatin du Rhin, & duc de Bauiere: & eſpouſa Mechtilde, fille de l'Empereur Raoul de Habſpourg, de laquelle il eut Raoul, & l'Empereur Loys. Il mourut à Heidelberg, où il eſt enterré au temple des Auguſtins. Raoul. Ceſtuy cy fils aiſné eut de ſon pere le Palatinat, & vne partie de la duché de Bauiere. Il eſpouſa Mechtilde, fille du comte de Naſſau, de laquelle il eut Raoul, Adolfe, & Rupert ſon frere. Loys le chaſſa en Angleterre, où il mourut en exil: d'autant que quand il fut queſtion d'eſlire vn Empereur, il ne luy auoit point donné ſa voix, mais à Frideric, duc d'Auſtriche, cõtre lequel il debaſtit ſi longuement pour la courõne de l'empire, que finalement il print, & le rengea à ſon vouloir. Raoul 8. fils de Raoul. Ceſtuy cy ne gouuerna gueres le Palatinat: parquoy ſon frere Adolfe luy ſucceda. Mais d'autant que ceſtuy Adolfe n'auoit pas grande prudence, il reſigna l'adminiſtration à ſon frere Rupert, appellé l'aiſné, & le rouge. Ce Rupert, qui fut le 10. fonda l'an de ſalut 1346. l'vniuerſité de Heidelberg, & l'Egliſe Collegiale en la ville neuue, où il eſt enterré. Il eut deux femmes, l'vne de Namur, l'autre de Berge, deſquelles il n'eut nuls enfans. 11. Rupert le ieune, fils d'Adolfe, & de la comteſſe de Oetingen luy ſucceda au Palatinat. Ceſtuy cy fut quelque temps nommé du nom de ſon pere Raoul Branditz. Sa femme eſtoit fille du Roy de Sicile, & eut Rupert, qui fut depuis Roy des Romains. Le roy Rupert eſpouſa Eliſabeth, fille du Burgraff de Nurenberg. Depuis Rupert nous continuerons ainſi la genealogie, lequel diſtribua le Palatinat à ſes enfans en ceſte ſorte.



La ville de Moſpach,aſſiſe ſur la riuiere de Neccar,& Neumarck en Bauiere, eſcheurent à Othon, fils du Roy Rupert,auquel ſucceda ſon fils auſſi,nõmé Othó,lequel mourut ſans hoirs,& par ce moyẽ ceſte ſeigneurie retourna au prince electeur. Le duc Frideric eut pour ſa portion Amberg, laquelle apres ſa mort retourna au Palatinat de Heidelberg. Le duc Iean eut Neufbourg,qui eſt deuant la foreſt de Boheme, & eſpouſa la fille du duc de Pomeran, de laquelle il eut pluſieurs enfans: mais tous moururent,excepté Chriſtofle,qui fut eſleu Roy de Danemarch,lequel auſſi mourut ſans enfans. Eſtienne receut pour ſa part Doublepont, appellé vulgairement Zuueibruck,& eſpouſa Anne, fille vnique de Frideric,comte de Veldentz,& de Spanheim, par le moyen de laquelle il eut les deux côtez. Il eut beaucoup d'enfans de ſa femme,entre leſquels il y en eut deux, qui diuiſerent entr'eux la ſeigneurie de leur pere,à ſçauoir,Loys,& Frideric. De ce partage,nous en auons faict mention cy deſſus en la deſcription de la ville de Crutzen. Loys 4. fils du Roy Rupert, retint pour ſoy la dignité d'electeur. Finalemét il ſe en alla en la terre Saincte, & deuint aueugle auant que mourir. Il auoit eſpouſé la royne de Cypre, de laquelle il eut 3. fils, Loys, Frideric,& Rupert. Loys fut marié à Marguerite,fille de Amé,duc de Sauoye,lequel fut eſleu Pape au Concile de Baſle,& eut d'elle,eſtant encore bien ieune, Philippes, qui fut prince electeur. Il mourut ieune l'an 1449. Marguerite ſa femme auoit eſpouſé au parauant Loys,roy de Sicile:& depuis elle eſpouſa Loys,cõte Palatin. Et d'autãt qu'elle eſtoit encore ieune féme, elle fut bien contente de ſe marier pour la 3. fois en eſperãce d'auoir des enfans. Ainſi elle fut mariee à Vdalrich,comte de Vuirtemberg, duquel elle eut beaucoup de filles. Or ce mariage fut cauſe de beaucoup de maux. Apres donc que Loys electeur fut mort,ſon frere Frideric,gouuernant la tutele de Philippes ſon nepueu,eut guerre contre les princes ſes voyſins, & vint à bout de ſes entreprinſes. Et quand Philippes fut venu en aage, il eſpouſa Marguerite,fille de Loys le riche,duc de Bauiere, & eut pluſieurs fils,& filles. L'vne des filles fut mariee au prince de Meckelbourg, le duc de Pomeran en eſpouſa vne autre, & la troiſieme fut rendue Nonnain. Et Frideric,oncle de Philippes,engendra Loys

comte de Louuenstein, lequel il eut hors mariage: toutesfois pour le remors, qu'il auoit en sa consciéce, il espousa la mere de ce bastard auant, qu'il mourut, comme disent aucuns.

DE LA FERTILITE DV PA-latinat.

LE Palatinat du rhin fournist de toutes choses necessaires pour la vie humaine, & principalement apres de Heidelberg la terre produist grande abondance de bleds en la plaine, hors les montagnes. Il croist de fort bon vin és costaux des montagnes, esquelles aussi il y a abondance de chastaignes. Au pied desdictes montagnes on trouue de beaux iardins: & les vallees rapportent grande quãtité de froment, seigle, & orge. D'auãtage il y a grãd nombre de bestes sauuages es boys, & montagnes, & principalement de cerfs, & biches. Oultreplus les habitans nourrissent dedans les boys grand nombre de boucs, cheures, & cheureaux, d'autant que ces bestes preonent plus grand plaisir aux buyssons sauuages, qu'aux prez. Oultreplus on prend tous les ans vn nombre infiny de poissons en la riuiere de Neccar, laquelle par le milieu du Palatinat, où il y a principalement grande quantité de rousettes. Par ceste riuiere on meine des radeaux, & longues pieces de boys, lesquelles on prend en la forest Othonique, & de Neccar on les meine au Rhin, & de là par toutes les villes, qui sont sur le Rhin, depuis Spire iusques à Bing. La forest Othonique est vn pays rude, sauuage & montueux: les terres sont difficiles à labourer: combiẽ qu'en quelques lieux il y ayt des vallees plaisantes, & fertiles, esquelles on peut assez recueillir de bled. Les habitans pour la plus grand' part ne viuent d'autre chose, que du reuenu du bestial: & s'il y a quelque chose d'auantage, c'est du profit, qu'ils font du bois.

Et és meilleures terres de ceste contree il y croist aussi du vin, à sçauoir, en Mospach, Vueinsperg, & Bocksperg. Il y a beaucoup de villes en ceste regiõ, mais il y a plus de villages, & mestairies. Vis à vis de ceste forest on trouue Kreichgau, que le Neccar separe de ladicte forest: & on peut mettre Heidelberg entre les villes de Kreichgauu, veu qu'elle est du costé de Neccar. Ceste region est ainsi nommee nommee à cause de la riuiere de Kreich, qui passe par le millieu. Plusieurs gentils hommes y habitent, à sçauoir, les seigneurs de Gémioger, Veminger, Goler, Landscaden, Sichinger, Sternenfelser, Sturmfeder, Helmsteter, Eremberger, Liebensteiner, Flehinger, Neidperger, Hagembacher, Massembacher, & autres. Le dernier comte de ceste region, seló aucuns, estoit appellé Zifhold, apres la mort duquel, Frideric second donna aux marquis deux villes, Eppingen, & Heidesheim: lesquelles ont esté depuis annexees au Palatinat. Aupres de la ville de Heidelberg il y a grande quãtité de herons, & ont leurs aires dedans ladicte forest. C'est vn oyseau de riuiere, viuant de poisson: & toutesfois il craint la pluye, & les orages, lesquels il veut euiter pour voler haut. Il fait son nid sur le plus haut arbre, qu'il peut trouuer & fait naturellement le faucon ou l'esperuier: comme aussi le faucon de son costé ne cesse de luy faire guerre. Or en ce combat, qu'ils font en l'air, vn chacun tasche de tout son pouuoir de voler plus haut. Si le faucon a gagné le dessus, il se gette de grand force contre son ennemy, & l'accable.

Au contraire si le heron pout voler plus haut, il esmutist contre son ennemy, & de sa fiente l'empunaisist tellement, qu'il le tue, car sa fiente est poison au faucon, d'autant qu'elle luy fait pourrir les plumes.

D'AVCVNES GVERRES FAICTES au Palatinat.

LOys, comte Palatin, mourut ieune, l'an de grace 1462. Apres la mort d'iceluy, son frere Frideric, prince de grande prudence, hardiesse, & magnanimité, fut esleu par les gentils hommes du pays, pour gouuerner le Palatinat: & fut ordóné tuteur de Philippes son nepueu, lequel estoit encore au berceau, quand son pere mourut. Ce duc Frideric rendit de son bon gré au Palatinat sa succession paternelle: & combien qu'il eust fait de grãdes conquestes, comme il estoit heureux en guerre, nonobstant il annexa tout cela au Palatinat. Car comme ainsi soit, que Dieter, Euesque de Mayence, eust esté par le Pape debouté hors de son Eueschê, & que ledict Euesque ne la voulust point quitter, ne resigner à Adolphe de Nassau, Frideric, cõte Palatin, qui auoit receu pour son salaire dudit Euesque aucuns chasteaux, appartenans à l'eglise de Mayence, promist secours audict Euesque. De quoy le Pape fut marry, & excommunia Frideric. Car il sembloit biẽ, que ce n'estoit peu de cas, prendre d'vn Euesque les biẽs de l'Eglise, qui n'auoit nul droict de les donner: & auec ce de fauoriser à vn homme excommunié. Il auoit aussi Loys, duc de Bauiere, qui s'estoit adioint auec Dieter, lequel duc estoit surnommé le riche. Et Adolfe auoit de son costé le Pape, l'Empereur, le marquis de Bade, nómé Charles, & le marquis de Brãdebourg, & Albert, ou selon les autres, Ieã, Euesque de Metz, & Loys de Zueibrugk, surnómé le Noir, & Vlrich, comte de Vuirtemberg. Il y auoit de grãdes haynes secrettes entre tous ceux cy, iusques a ce, que finalement Dietter fut debouté de son Eueschê. On peut voir ceste histoire cy dessus en la description de la ville de Mayence. L'an de grace 1450. Vdalric, comte de Vuirttemberg, denonça la guerre à Frideric, comte Palatin, enuiron le temps de quaresme: d'autant que Frideric empeschoit ledit Vlaich de iouyr de sa fẽme, laquelle auoit espousé au parauant Loys, comte Palatin, & fut fille d'Amé, duc de Sauoye, & mere Philippes Palatin. Or Frideric affermoit, que ladicte Marguerite (ainsi estoit elle appellee) n'auoit point apporté tout son douaire audict Loys, son mary. Le comte Vdalrich repliquoit au contraire: dont il y eut finalement guerre esmeue, Car les ennemys, lesquels fauorisoyent au nouueau Euesque de Mayẽce, conspirans ensemble, se fourrerent dedãs les terres du prince Palatin. Mais Frideric vint au deuant, & leur feit aussi la guerre: laquelle dura lõg temps, & se feirent plusieurs dommages, & outrages les vns aux autres, tant par feu que par meurtres.

Toutesfois ils ne vindrent iamais iusques là, qu'ils se liurassent pleine bataille. Or comme ainsi soit, qu'il y eust quelque entreprinse de traicter appoinctement, & eut quelques certains articles de paix

paix dressez, & mis en auant par Philippes, duc de Bourgogne: les prince qui estoyẽt du party d'Adolfe, nouueau Euesque, pour acquerir quelque gloire d'auantage, delibererent auant, qoe la paix fust conclue, d'éuahir, & gaster les terres du Palatinat. Ainsi ils s'assemblereut, mais ce fut auec bien peu de gens, ayants à grand' peine 600. hommes de cheual, & six mille gens de pied, & vindrẽt à S. Helene: & cela fut fait en l'absence do duc Loys, & le Palatin, Frideric estant bien aduerty de ceste entreprinse. Iceux, ne pouuans plus attẽdre, ioinct aussi, que l'Euesque de Spire, en la iurisdiction duquel ils s'estoiẽt campez, les solicitoit, ils laisserent tous leurs gẽs de pied derriere le 1. iour de Iuillet, & se fiãs seulement aux gẽs de cheual, entrerent dedãs le territoire de la ville de Heidelberg, & cõmencerent à brusler quelques villages. Ce pendant Frideric amassa quelque nombre de gens, & print aussi auec soy les bandes que l'Euesque Dietter luy auoit enuoyees: & enferma tellement ses ennemis, qu'ils n'auoient nulle puissanco d'eschapper. Sur le vespre donc, se voyans ainsi assiegez de tous costez, ils s'estonnerent, & disoyent entr'eux, qu'il se falloit faire chemin à force d'armes: S'estans dooc ordõnez à la haste, ils receurent leurs ennemys: mais il y auoit beaucoup à dire, q̃ les forces fussent pareilles. Là il y eut vne escarmouche cruelle: il y eut deux comtes tuez, le comte de Helfenstein, & le comte de Salm, auec quelques autres cheualiers, & gentils hommes, qui estoyent en l'auãtgarde. Apres cela on vint à iouer des cousteaux: & n'y eut pas grande difficulté à gaigner la victoire, veu que peu de gens combattoyent contre vn grãd nombre. Là furent prins l'Euesqoe de Metz, le marquis de Bade, nõmé Charles, & Vlrich, cõte de Vuirtẽberg, & presque tons les gentils hommes, qui estoyent auc eux, lesquels fureot tous menez à Heidelberg eo triomphe magnifique: où ile furent gardez quasi vn an entier, iusqoes à ce, qu'ils furent finalement relaschez soubs telles conditions, qoe le vainqueur le voulust. Le cõte de Vuirtemberg paya cent mille florina pour sa rançoo, &. quant & quãt se submist à d'autres charges, qui valoyẽt bien cela. Ceci aduint l'ã de salut 1452. le iour S. Vldarich. L'auesque de Metz fut rãçõné 45. mille florins: le marquis de Bade, son frere, à cent mille flotins: pour le payement desquels il quitta sa part, qo'il anoit en la comté de Spanheim, & doona les villes de Besické, & Byoheim: mais ce fut soubs cõdition, qu'il pourroit racheter tout cela pour semblable somme d'argent. D'auantage il consentit de tenir la ville de Pfortsheim en fief, & toute la noblesse de son pays se rendit subiecte au Palatinat. Ledict marqois aussi quitta tout le droict, qo'il pretendoit aux villes de Heidesbeim, & Eppingen, & le droict de pescherie, & de chasser, qu'il auoit entre Seltz, & Germersheim. L'Euesque de Spire douna pour sa rançon Rodemburg, & Vuersau, auec le droict de chasse, qu'il auoit en la forest de Lossart. L'ã de grace 1474. l'Empereur Frideric, en la iournee, qu'il tint à Augspourg, auec les princes, & Euesques, exposa au ban le Palatin Frideric, d'aotant qu'apres la mort de son frere, il s'estoit vsurpé le gouuernement du Palatinat, quoy qoe son frere eust laissé vn fils successeur & heritier de ladicte principauté. Mais le Palatin Frideric, voulant retenir la seigneurie, ne se soucia pas beaucoup de ce, que les princes discerneroyent. D'auantage, pource que ceux d'Ambergne ne luy vouloient obeyr, comme prince electeur, ains seulement le recognoissant comme tuteur de leur seigneur, aucuns des bourgois de la ville eurent la teste trẽchee: & Frideric demoura administrateur du Palatinat, nonobstant la rebellion d'aucuns. L'ã de salut 1470. Frideric, prince Palatin, assaillit Loys duc de Bauiere, & le cõte de Feldẽtz. Il luy osta 2. villes, à sçauoir, Sehriessen, & Armsheim, & feit de la ville de Schreissẽ vn village. L'ã de salut 1504. se leua vne grãde guerre en Germanie cõtre l'ẽpereur Maximiliã, & philippes, cõte Palatin. Voicy la cause de ladicte guerre. Apres la mort de george, duc de Bauiere, le duc Rupert, gẽdre du deffunct; fils dudict Philippes, maintenoit, q̃ la doché de Baoiere, & toutes les richesses de son beaupere luy appartenoient, pource qu'il auoit espousé sa fille, qui luy estoit vniq̃: & par ce moyen heritiere de tous ses biens, de laquelle il auoit desia des enfans heritiers, & successeurs legitimes. Mais Albert de Monach, duc en Bauiere, estoit garny de quelques trãsactions, & conuentions faictes entre luy, & le duc George, dont il auoit lettres passees, & scellees des seaux de tous deux: par lesq̃lles il estoit accordé, q̃ les filles ne succederoiẽt poĩt à ceste doché: mais le premier d'eux deox, qui mourroit sans hoir masle, lairroit sa duché ou principauté au suruiuant. Ayant donc ses lettres pour son garant, il s'opposa hardiment au duc Rupert. Sur ce different Maximilian se cõstitua arbitre, & en print grand' peine: & finalement proposa vne forme de appoinctement soubs certaines conditions. Mais le duc Rupert, ne voulant nullement accepter lesdictes conditions, demoura ferme en son opinion contre le decret de l'Empereur: lequel se sentant irrité de cela, mist au bao de l'empire ledict Rupert comme rebelle, & condamna tous ses adherans à vne sẽblable punitioo. Philippes son pere luy voulut enuoyer secours: & pour ceste cause il s'exposa aux courses & assauts de tous les princes. Car Vdalric, duc de Vuirtemberg, Guillaume Landgraff de Hess, Alexandre, duc de Baniere, & comte de Veldentz, l'Empereur luy mesme, le duc Albert, Frideric, marquis de Brandebourg, les villes de Nuremberg, Vlme, & Augspourg, se mirent en armes contre luy, & gastoyent, & pilloyent le Palatinat de tous costez. Or apres que la guerre eut duré ciuq ans, les prieres importuoes du marquis de Brandebourg, oommé Christofle, feirent tant enuers l'empereur, qu'il feist paix auec ce pauure prince humilie: & pour refaire ceste paix, il tint iournee imperiale à Cologne. L'an 1495. au moys de Septembre, vne femme enfanta vn mõstre, aupres de Vuormes, du costé droict du Rhin en vn village, nommé Birstat. C'estoient deux filles, ayans les corps entiers: mais leur fronts s'entretenoient ensemble sans qu'on les peust separer, & se regardoient l'vne l'autre. Moy Mũster, qui escry cecy, les ay veueës à Mayence l'an 1501. & lors elles auoient enuiron 6. ans. Elles estoient contrainctes de marcher ensẽble, de dormir, & de se leuer ensẽble, & quãd l'vne se reculoit, l'autre se reculoit aussi. Elles s'ẽtretouchoient presque du nez, & ne pouuoiẽt tourner leurs yeux droict, mais seulemeot de costé pource que leurs fronts s'entretenoient vn peu au dessus des yeux.

Elles vesquirent iusques au 10. an: & lors cóme l'vne fut morte, & eut esté couppee, & separee de l'autre, celle, qui estoit surviuante, pour la playe, qu'elle auoit receuë en la teste, ou plus tost à cause de la puanteur, & pourriture du coup, mourut bien tost apres sa sœur. Or la cause de cest enfantement monstrueux, fut telle, 2. femmes caquetoient ensemble: l'vne estoit grosse d'enfant: sur cela vne 3. suruint, qui feit choquer les testes des 2. autres sans qu'elles y pensassent. Celle, qui estoit grosse, s'estonna, duquel estonnement son enfantement a depuis rédu tesmoignage, ie ne sçay si ceste raison est assez valable pour faire preuue certaine de cecy.

LA FOREST OTHONIQVE.

TOuchant la fertilité de ceste regioo, laquelle consiste pour la plus grand' part en boys, & montagoes, nous en auons parlé cy dessus: car c'est voe partie de la forest Noyre, nommee Hercinie, combien qu'elle n'ayt aucuns arbres ou bien peu, qui portent la poix: mais plus tost des chesnes, & fonteaux. Sa largeur s'estéd depuis la riuiere de Neccar iusqoes au Mene: & sa lógueur depuis Bergstras, qui signifie la voye des montagnes, iusques à la riuiere de Tuber, à sçauoir, iusques à Franconie. Aupres de ceste voye des montagnes, par laqnelle on va de Heidelberg à Franckford, & où ceste region montueuse s'applanist eo la descente, la terre y est grandement fertile, & produit de fort bon vin: cóme do costé Oriental, qni est à l'opposite, ioignant la riuiere de Tuber, & pres de Heilprun, où le Midy frappe, il y croist de petit vin, mais c'est en grande abondance. Trois riuieres sortent de ceste forest, Minling, kocher, & Laxte: toutesfois Laxte prend son commencement de la Rhetie de Nordlingen. Or il n'y a personne iusques à ceste heure, qui ayt demonstré, pourquoy ceste forest, ou terre, est appellee Othonique: sinon qu'aucuns pensent, qu'elle a prins ce nom de quelque Othon. Il y a auiourd'huy plusieurs princes & seigneurs, qui ont part à ceste forest ou region, & principalement le prince Palatin, l'Euesque de Mayence, à qui estoit entieremét Bergstras, l'Euesque de *Herbipolis*, les cótes & seigneurs de Hohenlohe, les seigneurs d'Erpach. Tous ces princes & seigneurs ont leurs chasteaux, & villes particulieres en ceste sauuage region.

Riuieres sortants de la forest Othonique.

Par ce moyeo il n'y a place, ne terre, qoi soit demouree oysine en ce pays rude, ne plosieurs autres semblables, que tout ne soit deffriché, & rendu laboorable par trauail, & industrie humaine. L'an de salut 1445. Loys Palatin acheta des comtes de Hohenlohen, la ville de Meckmul pour vingt six mille florins par le consentement de l'Euesque, & du chapitre de *Herbipolis*, ausquels appartient le fief de la dicte ville. Mais en la guerre de Bauiere ceste mesme ville fut alienee du Palatinat. Or voicy les villes de ladicte forest Othonique, lesquelles recognoissent l'Archeuesqoe de Mayéce pour superieur: Nudoch, Kruten, Buchen, Amorbach, & quelques autres. Et les seigneurs d'Erpach possedét Erpach, & Michelstat, auec beaucoup de chasteaux, & villages. Et les comtes de Hohenlobe tiennent la ville d'Otingen, & tout ce, qui est là comprins à l'entour de la riuiere de Tuber. Ces comtes ont esté iadiz riches, & puissans: mais par succession de temps ils ont perdu beaucoup de biens, lesquels les marqois de Brandébourg ont tirez à eux, comme sont Vffenheim, Kreglingen, Kreilssheim, & qoelqoes autres places, lesquelles vne femme veodit. La ville de Mergeren a esté ostee de ceste comté, & baillee aux freres Theutoniens. La comté de Looenstein, pres Heilprun, print son commencement du temps de l'Empereur Othoo 3. & creut si fort en peu de temps, que l'vn de ces comtes print le marquis de Bade en bataille l'an 1318. Depuis quelqnes annees apres ceste mesme comté escheut aux comtes Palatins, cóme nous auons remonstré cy dessus.

LE MONASTERE D'AMORBACH.

LE monastere d'Amorbach fut anciennement basty en vn lieu solitaire vne lieue pres de la ville de Miltemberg, & de la riuiere do Mene, vers le Midy l'an de salut 934. Il fut fondé par deux saincts hómes, à sçauoir, Pirminien, Euesque de Melden, & par Boniface, Euesque de Mayence: à qnoy ayderent Charles Martel, & son fils Pepio. Le premier Abbé auoit non Amor, & fut disciple de sainct Pirminié. Depois l'an 1253. vn certain gentil homme, nommé Conrad de Thurn, qni auoit iurisdictioo en ce pays là, feit tant, qu'il y eut aussi vne ville bastie pres de ce monastere, ou pour le moins, que les maisons, qu'on auoit commencé à bastir pres dudict monastere, furét enfermees de murailles, & eurent forme de ville. Il y a aussi vo autre monastere en la forest Othoniqoe, nommé Schontal, situé sur le bord de la riuiere de Iaxte, de l'ordre de Cisteaux, leqnel a esté foodé par les gentils hommes de Perlichingen, lesquels sont là aussi enterrez. Or quant au nombre des ans de la fondation d'iceluy, ie ne l'ay peu trouuer.

NICLAS HAVSEN.

L'An de salut 1476. il y auoit au pays de Franconie, ioignant la forest Othonique, vn tabourineur, ieune homme, nommé Iean Behaim, homme ignorát, berger des champs, demourant pres du village de Niclas Hausen: lequel, ayant rencontré plusieurs disciples oo sectateurs, ayant forgé quelque contrefaicte religion, commença à prescher, & enseigner le populaire inconstaot, remonstrant, que la vie des Prestres estoit execrable, & pleine de scádales, & abominable à Dieu, & aux hommes, qu'il oe falloit point payer les tributs, tailles, peages, ny impositions ou subsides quelcóques, ne dismes, ny aucuns reuenuz: qoe toutes les eaux, boys, & forests estoyent libres, & communes à tous: & semoit d'autres semblables resueries, lesquelles il disoit luy auoir esté reuelees par la Vierge Marie, par ce moyen vne fort gráde multitude de gens le suyuoit, & tous pensoyent, que c'estoit vn homme enseigné de Dieu, veu qu'il n'auoit point apprins les lettres. Il disputoit auec les Prestres, & oe vouloit rien quitter de son opinion, affermant, que sa doctrine estoit vne doctrine de Dieu: le peuple, qui a accoustumé de prendre plaisir és choses nouuelles, accouroit de tous costez, & ce pasteur ou berger faisoit de longs sermons és iours de festes en hayne du Clergé, où se trouuoit grand nóbre de gens. On dict, qu'en vo de ses sermós il s'y trouua vn nombre merueilleux, voire plus de 30. mille hommes, & femmes: les artisans

Iean Behaim heretique.

sans sortoyent de leurs boutiques, les laboureurs quittoyent leurs charrues, les filles abandonnoyent leurs quenouilles, sans le sceu de leurs parens, maistres, & seigneurs: comme s'ils eussent esté rauiz de quelque nouuelle inspiration, & s'en alloyent droict à Niclas hausen. Les confrairies, & communautez des villes, & villages offroyent des cierges, aucuns particuliers ennoyoyent des aneaux d'or, brasselets, ornement de teste, & quelque somme de argent. Parquoy Raoul, Euesque de *Herbipolis*, pensant, qu'il falloit obuier de bonne heure à ceste doctrine desia esparce en diuers lieux, enuoya vn iour des espies lors, qu'il n'y auoit nul de ses disciples à l'entour de luy, & le fit prendre, & le mener à Vuirtcebourg, où il le constitua prisonnier: & apres son proces fait, le feit condamner à brusler comme heretique. Apres la mort d'iceluy, hommes, & femmes cesserent d'aller là en pelerinage.

DE BAIOARIE, QVI ET AVIOVRD'huy appellee *Bauiere: & premierement est monstree la raison pourquoy elle est ainsi appellee.*

Les Boyes peuple de Bourbonnois en Gaule peres de Bauiere.

Bauiere est vne prouince de Germanie, ainsi nommee à cause des Auariens, qui estoient le reste des Huns, lesquels apres auoir chassé hors les Noriques, s'arresterent là, pour demeurer: & ainsi on y a adiousté vne lettre, à sçauoir b. tellemét que les gens de ceste region sont appellez Bauariens, en lieu d'Auariens. Aussi on l'a nommee Baioarie à cause des Boyés, peuples de la Gaule Cisalpine, qui ont autrefois demeuré en ce lieu là. Or elle estoit anciennement appellee Norich: & le Danube, qui sort du pays de Souabe, passe par le milieu d'icelle. Ceste region comprend Austriche, Stirie, & Carinthe, d'autant que ce sont gens d'vne mesme sorte, de mesmes mœurs, & vsent d'vn mesme langage. La region, qui est par deça le Danube, à sçauoir, celle, que les Empereurs Romains ont tenué depuis Auguste, eut bié tost la cognoissance de IESVS CHRIST, comme ie monstreray cy apres: & fut diuisee en 4. Eueschez, à sçauoir, Saltzbourg, Ratisponne, Passau, & Frisingen. Il n'y a prouince en toute la Germanie, qui ayt plus de villes, ne plus belles. Saltzbourg, qui estoit iadis appellee Iuuanie, comme on pense, est la ville principale de tout le pays. Au parauant que ceste terre fust redigee en prouince, elle a eu vn Roy particulier iusques au temps de l'empereur Arnoul, cóme aucuns disent. Nonobstant ie demóstraray plus clairement cecy cy apres. Depuis elle commença à auoir des ducs, comme elle a encore auiourd'huy.

Voy l'histoire vniuerselle liu. 5.

Or apres que le pays eut receu la foy, il y eut aussi des loix, & forme de viure donnees au peuple, à sçauoir, de la liberté de l'Eglise, des luminaires des téples: de ceux, qui ont leur recours aux Eglises: de ceux, qui battent, & mettét la main sur les Prestres, des dismes, de la peine des seditieux, des ordonnances du camp: de ceux, qui sont affranchiz, des mariages, des causes des femmes, des larrecins, des choses données en garde, des choses prestees, de la diuision des territoires, des heritages, des achaps & venditions, &c. Les Bauariens ont obey à ces loix quelque temps, & en tiennent encore auiourd'huy vne partie. Le pays n'est point propre à labourer, sinon où le Midy domine. Il y a beaucoup de boys, & mótages. Il y a si grande quantité de gland, & pommes sauuages, que tout ainsi que le pays de Hógrie fournist de bœufs presque toutes les autres nations de l'Europe aussi faict Bauiere de pourceaux. Les gens du pays se vestent volótiers d'accoustremens bleuz: & portent plus volontiers des bottines, que des chausses. Ceste region s'estendoit anciennement, comme elle faict encore auiourd'huy, vers le Midy iusques aux Alpes, & à la riuiere d'Athese. Et pourtant Strabon dit ainsi: Les Rhetiens, & Noriques, qui sont les Bauariens, habitoyent au plus haut des Alpes, qui tendent vers le Midy: & on appelloit les Rhetiens, Vennoniens, & Lepontiens, lesquels cótraints de pauureté, destroussoyent les passants, qui alloyent par les Alpes, pour aller en Italie. Lors les chemins n'estoyent asseurez, ne battuz pour aller d'Alemagne en Italie: mais il falloit monter par les montagnes, & puis descendre aux vallees, & les voleurs & brigans guettoyent les Romains, & les destroussoyent, & outrageoyent grandement, principalement quand les Empereurs enuoyent de l'argent pour leurs armees. Ce pendant toutesfois ces voleurs & brigans ne feirent aucun dommage à leurs voisins: mais achetoyent paisiblement d'eux ce, qui estoit necessaire pour leur vie. Or ces brigandages & destroussemens durerent quelque temps iusques à ce, que Cesar Auguste les desconfit tous. Et on en employa grand argent, & grand trauail pour trouuer chemin par l'aspreté des montagnes, & par les rochers, & par les glaces, & neignes.

Strabon li. 4. de la Geograph

DE LA FERTILITE DE BAVIERE.

Le pays de Bauiere n'est point auiourd'huy desert, comme dit Strabon, & peut estre, qu'il estoit de son temps: mais il est maintenant fort habité, & peuplé, ayant de grandes, longues, & belles villes, & bourgades excellentes: & ie ne sçay si en toute l'Europe il y en a de plus magnifiques. On trouue grande quantité de bleds à l'entour de Ratisponne, & de Landshut: mais il n'y a pas beaucoup de lieux, où il y croisse du vin, & encore est il de mauuais goust. Si on veut boire de bon vin, on l'apporte de l'Aussois, Franconie, & Austrie par les riuieres d'Athesis & Neccar: & de là, on porte aux autres lieux du sel, qui croist là en grande abondance. Il y a des mines de fer à Nortgau pres d'Amberg, & Sunttzbach, & y en a assez pour fournir toutes les riuieres de matiere pour porter aux forges. Sur ces trois riuieres, Filz, Nab, & Pednitz il y a des martinets, où on ne cesse de forger le fer. D'auantage on tire vn grand thresor d'argent, & d'etain des mines de la terre en la comté de Tyrol, pres de la ville de Schuuatz: & sans cesse il y a ie ne sçay combien de mille hommes dedans les cauernes, & fosses profondes, occupez à tirer l'argent desdictes mines. Ceste region aussi est arrousee de plusieurs riuieres abondantes en poissons, lesquelles presque toutes descendent dedans le Danube, à sçauoir, Rég, Nab, Altmul, Ene, Iser, Amber, & quelques autres. Il y a plusieurs lacs aussi, & estangs portans diuerses sortes de poissons, comme le lac d'Ammer, le lac de Tegernen, le lac de Vuirmen, le lac de Chimen, & quelques autres.

Nous auons desia monstré, cóbien ce pays est garny de, boys & forests, & combien il est propre pour nourrir des pourceaux.

DES ROYS, ET DVCS DE *Bauiere.*

VEu que le Danube diuise le pays de Bauiere en 2. parties, il n'a gueres esté tout soubs l'obeissáce d'vn Roy, ou duc seul. Car quand les Romains cómécerent à renger tout le móde soux leur subiection & obeissance, ils occuperent vn costé du Danube, à sçauoir, celuy, qui est vers le Midy, & y meirent garnisons, & faisoyent là perpetuellement le guet, possedans ceste terre, comme si elle leur eut esté appartenante de droit herediraire. Les bauariés, qui habitoyent en Nortgau de l'autre costé du Danube, les desconfirent souuentesfois, les tuants, noyants, & tournans en fuyte, ce qu'on peut cognoistre par quelques pierres anciénes, où il y a des caracteres Romains engrauez, qu'ó voir encore là. Il y a vne pierre entre autres, où il y a en escrit, ou pour le moins ce, qui y est escrit, signifie ce, qui s'ensuyt: Surin, pere malheureux, à faict faire ce memorial en l'honneur des dieux, gardiens, & protecteurs des trespassez, & en memoire perpetuelle des legions, & soldats de la region Vindelicienne, qui sót morts si miserablement, pour les capitaines, & conducteurs, qui estoyent en garnison à Moreingen, & pour ses enfans, Victor, & Aurelian. Du commencement de la monarchie Romaine le Danube, & le Rhin estoyent les bornes de l'empire Romain contre les Alemans ou Germains: & pour ceste cause il auoit là de tous costez des garnisons assises: & ainsi Domitian feit la guerre aux voisins Germains, & fut vaincu par eux. Lors les Germains passerent outre le Danube, & entrerent par force dedans les terres des Romains, & feirent vne cruelle boucherie des legions, des soldats, gend'armes, & de leurs capitaines, ausquels ils trancherent les testes, & les fichetent sur des lances, & picques les portants par la Germanie, en signe de victoire. Auguste, qui auoit mis garnison tant deça que delà la riuiere, donna aux soldars, & à leurs femmes, & à leurs enfans certains priuileges. Il leur assigna vn fond de terre, ou certain fief, & faisoient le guet les vns apres les autres: & de cecy il y a bon, & ancien tesmoignage, à sçauoir, les ruines de plusieurs forteresses, desquelles on trouue encores auiourd'huy les reliques, tant sur le Rhin que sur le Danube. Les Romains donc ont esté seigneurs d'vn costé du Danube, à sçauoir, de celui qu'on appelle auiourd'huy Bauiere, iusques à 500. ans & plus apres la natiuité de Iesus Christ: & de l'autre costé estoit la principauté de Noric, où il y a eu quelque temps des Roys: mais plus long téps il y a eu des princes, que nous appellós auiourd'huy ducs. Et pourtant Iules Cesar dit, que Ariouiste, roy des Germains, auoit espousé la sœur du Roy des Noriques. Toutesfois on ne pourroit pas bien dire, quels princes les Noriques ont eu depuis peu de temps en ça, ou en quel temps ils furét faicts Chrestiens. Car lors les deux regions, tant deça que de là le Danube, estoyent subiectes à vn mesme prince, qui quelquefois s'vsurpoit le tiltre de Roy, quelquefois de duc, ce que nous monstrerons plus clairement au chapitre suyuant.

Voy Cesar aux Cométaire de la guerre Galique.

COMMENT, ET QVAND LES *Bauariens ont cognu Iesus Christ par la predication de l'Euangile.*

IEan Auentin recite, qu'il a trouué en la librairie de Passau, qu'vn certain personnage, nommé Marc, disciple de sainct Paul, non point l'Euangeliste, annonça Iesus Christ à Laureach, & en tirant contremont le Danube: comme aussi en ce mesme temps Lucie Cyrenien, disciple, & allié de S. Paul, annonça l'Euangile à Mayence, ioignant le Rhin, & Crescens, & Clement à Metz, sur la riuiere de Moselle.

Le 1. Apostre de Bauiere.

Il y auoit pour lors en ces lieux là des Chrestiés secrets, ils n'auoyét téples ne lieux pour faire assemblees: d'autát q́ le Senat Romain auoit faict publier vn edict, q́ si on trouuoit quelque Chrestié, qu'ó ne le laissast point viure: mais que telle maniere de gés fussent exterminez comme apostats, & seditieux. Aucuns Empereurs executoyent cest edict fort cruellement, & encore plus les iuges, & officiers constituez par eux. Mais tout cela estoit en vain. Car tant plus que les Chrestiens estoyent opprimez, tát plus le nombre croissoit, & s'augmentoit. Aucuns Chrestiens, qui estoyent riches, s'acquoyent liberté par argent, laquelle ils achettoyét des gouuerneurs: ils faisoyent tant, qu'ils obtenoyét des lettres seellees, à fin qu'il leur fut libre de se maintenir en leur Chrestienté. Et ce pendant les pauures Chrestiens estoiét en mespris, ce qui engendra grand discord entre eux. Si quelque calaminé aduenoit, les Chrestiens estoient incontinent iugez coulpables. S'il pluuoit trop ou trop peu, s'il y auoit grand' seicheresse ou humidité, en sorte que le Danube seichast ou regorgeast, ou qu'il deuint si bas, que les Alemás le peussent aysément passer pour entrer dedans les terres des Romains: incontinent tous auoient la bouche ouuerte pour accuser les Chrestiens, que tous ces maux aduenoient à cause de la nouuelle religion, qu'ils auoient introduite. Et ceste persecution des Chrestiens dura iusques à l'an de salut 306. lors que Diocletian, & Maximinian estoiét Empereurs. Car ces deux cy taschoient d'esteindre totalement la foy, & religion Chrestienne, faisans premierement la guerre contre les gens d'armes Chrestiens, qu'ils auoient en leurs garnisons. Vne veille de Pasques ils firent demolir tous les temples des Chrestiens, mettans à mort les seruiteurs de Iesus Christ, comme brebis destinees à la boucherie. Et combien que ces tyrans eussent continué la persecution qu'vn an lors qu'ils regnignerent l'Empire, toutesfois la persecution vne fois commencee, dura iusques à l'an dixieme de l'empire de Constantin, qui fut l'an de grace 319. Et lors l'Empereur reuoqua par tout son empire le cruel edict, qui auoit esté publié contre les Chrestiens: & leur donna relasche, & asseurâce. Depuis l'an 318 l'Empereur celebra vn Concile à Nice, auquel s'assemblerent 318. Euesques, entre lesquel estoit Domitian, Euesque de Laureac, qui est auiourd'huy l'Euesché de Passau. Car le premier Euesché de Bauiere fut ordonné à Laureach, comme on peut recueillir par les lettres anciennes: & lors Laureach estoit vne grande, & puissante ville, assise au lieu, où la riuiere d'Ene entre dedans le Danube.

Misere des Chrestiens soubs les Romains en Germanie.

Depuis,

Laureach premier Euesché de Bauiere.

Voy Auentin aux Annales de Bauiere.

Depuis, les pinces de Bauiere ont transferé l'Archeuesché de Laureach à Passau : & depuis Charlemagne l'a transferé de Passau à Saltabourg. L'au de grace 506. les Alemans sortirent hors de Nortgau, & de Boheme, & apres auoir passé le Danube, ils entrerent par force dedans les terres de l'empire Romain, bruslans, pillans, prenans, & emmenans tous les Romains, qu'ils rencontroyét, comme bestes. Il y auoit pour lors vne ville imperiale pres de Osterhausen, nommee la Colonie des Quintaniés, les habitans de laquelle s'enfuyrent à Passau, pensants, qu'il leur seroit facile de defendre contre l'impetuosité des Alemans, & mesme quand les forces de deux villes seroyent conioinctes ensemble. Ils se retirerent donc à Passau, auec leurs femmes, & enfans: laquelle ville estoit aussi aux Romains, lesquels l'appelloient la Colonie des Batauiens : & là dedans, ils se munitent contre Hibhuld, Roy des Germains, lequel d'autres appellent Theodon: mais ils furent entierement saccagez, & la ville bruslee. Ledit Roy Gibuld en feit autant à la ville Iuuanic, qui est auiourd'huy Saltzbourg, & à Ratisponne, comme nous dirons cy apres. L'an de grace 489. Theodoric de Verone, Roy des Osttogots, fut faict gouuerneur, & Vicaire de l'empire Romain : il tenoit sa court bien souuent à Rauenne, & à Verone: & pourtant les Germains le nommoyent Dietrich de Berne, & iceluy dernierement refeit l'armee des Romains pres le Danube: & enuoya de la riuiere de Saue des capitaines de guerre, pour aller vers les hauts lieux du Danube, iusques à la riuiere de Lich, & au lac de Constance. Apres la mort de Theodon premier, l'an de grace 511. son fils Theodon second, ordonna, & executa la deliberation tyrannique de son pere: & desconfit derechef les Romains aupres de la riuiere d'Ene: lequel lieu est encore nommé Mortfeld, c'est à dire, champ de brigandage: & depuis il y eut 7. batailles contre l'armee de l'Empereur, & le conducteur d'icelle Theodoric de Verone: & chassa les Romains, & les Chrestiens hors de Germanie iusques en Italie: & suyuit ceux, qui suyoyent, iusqoes à Potzen. Theodoric de Verone tout estonné, ferma Trentte de murailles pour se deffendre de son ennemy : mais tout cela ne luy profita de rien: car les Bauariens meirent tout en ruyne. Or Theodon, estant de retour à Ratisponne, feit là sa residence, & mourut l'an de salut 537. & laissa 3. fils Theodon 3. Othon, & Thibaud : lesquels, apres auoit party la prouince, habiterent en trois lieux distincts : Theodon demonra à Ratisponne, Othon aupres de la riuiere d'Ene en vn lieu, qui est appellé Otting de son nom, au parauant nommé les ponts d'Ene: & Thibnud habita en la comté de Tyrol.

Childebert, ou selon les autres, Theobert, estoit pour lors Roy de France, & de Germanie : lequel donna sa fille Regétrude en mariage au duc Theodon, & luy enuoya l'Euesque sainct Rupert, & le feit Bapriaer, & instruire en la foy Chrestienne. Ledit sainct Rupert passa outre, & s'en alla à Laureach vers le duc Othon, lequel il Baptiaa aussi, à sçauoir, l'an de salut 540. Vn peu apres ces ducs ordonnerent, & instituerent des Eueschez, à sçauoit, Laureach pres de la riuiere d'Ene, Ratisponne, Sebin, qui est mainrenant appellé Brixie.

Premiers ducs de Bauiere baptisez, & par qui.

Et sainct Rupert, & sa sœur se retirerent à Saltapoug, lequel lieu a esté restauré par les ducs de Bauiere. L'an de grace 565. le duc Theodon troisieme alla de vie à trespas, & laissa vn fils, nommé Theobert. Thibaud aussi laissa vn fils, nommé Tassilon: & ces deux diuiserent entre eux la seigneurie, & iurisdictiõ de Bauiere. Le duc Thassilon tenoit sa court à Ratisponne, & Theohert faisoit sa residence à Potzen, Otting, & Saltzbourg. Gerbhold, ou selon les autres, Gueribaud, succeda à Dietpert. Cestuy cy chassa Tdassiloo, & s'vsurpa toute la seigneurie & iurisdiction de Bauiere, & se feit Roy, tenãt sa court à Rarispóne. Et le duc Thassilon se retira vers Chilperic, Roy de France, qui luy estoit allié, & implora son ayde, lequel luy ottroya. Car l'an de grace 490. Chilperic mena son armee en Bauiere, & chassa hors d'icelle ledit Gerbhold, & son fils, & sa fille Thendoline, lesquels se retirerent tons en Italie, & habiterenr là. Ledit Gerbhold donna sa fille en mariage au Roy des Lombards : lequel il conuertit à la foy de Iesus Christ.

Or le duc Thassilon mourut l'an de salut 598. & Gerbhold son fils luy succeda, qui eut vn fils, nommé Theodon 4.

Gerbhold. Theodon 4. { Theopert. / Thassilon 2. { Theodon 5. { Vte. / Landebert. / Plutride. } / Suuinhold. / Theopert. } }

Theopert faisoit sa residence à Ratisponne, & Thassilon pres de la riuiere d'Ene, en la comté de Tyrol. Ledict Thassilon mourut l'an de grace 650. & laissa 3. fils, Theodon 5. Suuinhold, & Theopert, lesquels diuisereot entre eux tout le pays, & iurisdiction de Bauiere. Theodoo se tenoit à Ratisponne, & Theopert à Potzen en la comté de Tyrol. Theodon eut vne fille, nommee Vte, laquelle, ayant paillardé auec vn ieune homme, reietta la faute sur Haimetam ou Emeran, Euesque de Ratisponne. Ledit Emeran, ne se voulant purger de ce crime, s'en fuyt. Le duc Landebert, frere de ladite Vte, le poursuyuit, & le feit mourir, combien qu'il fust innocét. Quelque temps apres, son innocence fut cogneue, & son corps fut mis sur la riuiere d'Isare, & de là sur le Danube, & finalement porté à Ratisponne, il fut recen honorablement du peuple, & enterré auec grande solennité.

Or le duc Theodon bannit sa fille Vte, & l'enuoya en Italie, & son fils Kandepert se retira en Hongrie vers les Huns. L'an 660. regnoient en France Lothaire 3. & son frere Hilderic 2. Or cestuy Hilderic bailla le pays d'Aussois à Eticon par maniere de fief, lequel il appella de son nom Hilderic, & fut pere de saincte Ottille, & fut engendre du Maite du Palais dudit Roy Hilderic. Theodon 6. duc de Bauiere engendra Theodon 7. Grimold, & Hupert. Sainct Corbinian se retira vers ces princes, & fut faict le premier Euesque de Frising. Or pource que ledict Euesque reprenoit le duc Suuinhold,

Corbinian, premier Euesque de Frising

d'autant qu'il auoit espousé la delaissee de son frere, ceste femme, irritee de cela, taschoit à opprimer ce sainct personnage. Lequel apperceuant cela, s'en fuyt en Italie. Or apres que Hupert fut seigneur & duc de Bauiere, il rappella ledit Corbinian, & le remist en son siege. Apres ledit Hupert succeda Vdilon son fils, lesquels autres nomment Otilion.
Carloman, & Pepin freres, qui luy estoyent alliez, luy feirent la guerre, & le desconfirent: & ainsi qu'il s'en estoit fuy à Ratisponne, le duc Pepin s'empara de la haute Bauiere, à sçauoir, Frising, & le pays circonuoisin: & eut de sa femme, nommee Berthe, vn fils, lequel il appella Charles, surnommé le grand. On dit de ce duc Vdilon, qu'il fonda l'Euesché de Passau, apres que la ville de Laureach fut consummee par feu. Aussi il fonda le monastere de Degeré, & vn autre conuent, appellé Osterhofen, auquel il est enterré. Or comme ainsi soit, que les roys de France en ce temps là n'eussent seulement que le tiltre de roy, sans se mesler en sorte quelconque du gouuernement, les princes feirent vn' assemblee à Mayence, où ils priuerent le Roy Hilderic de son royaume, & substituerent Pepin en sa place. Ledict Hilderic se retira vers le duc Vdilon, lequel l'enferma en vn monastere à Ratisponne, à sçauoir, en l'Abbaye de sainct Emeran, où il mourut: & sa femme Gisele fut recluse en vn autre monastere de Nónains, pres du lac de Kochler, où elle mourut aussi. Le duc Vdilon laissa apres soy vn fils, nommé Thassilon, auquel escheut le gouuernement de tout le pays de Bauiere: lequel tenoit sa court à Ratisponne. Cestuy cy agrandit le temple de sainct Emeran, qui estoit de ce temps là l'Eglise Cathedrale, & feit conuertir à la foy Chrestienne par aucuns Euesques le pays de Carinthe, & de Stirie. Or il eut vn fils nómé Theodon, qui gouuerna la duché auec luy. Et ces deux cy le pere & le fils eurent grâde dissension contre le Roy Charles, qui estoit leur cousin. Car Charles craignoit la puissance de Tassilon son voysin. Ils se reconcilierent puis apres: mais ce fut en telle sorte, qu'ils retomberent de nouueau en plus grande inimitié, & discord: & faisans la guerre l'vn à l'autre, ils se camperent finalement en la campagne du Lich: mais il y eut des amys entre deux, qui empescherent la bataille. Toutesfois le duc, & son fils furent adiournez deuant les princes, qui s'estoient assemblez à Ingelheim. Là ils furent prins, & recluz au monastere de Laurisse. Le pere fut faict conuers, & son fils ordonné prestre: & sa femme Leuipirgue fut rendue Nonnain, & le Roy Charles s'vsurpa toute la Bauiere, & transporta sa court & le train des dames, & thresor à Ratisponne, où il demeura l'espace de 4. ans: & ce pendant il amassa vne grande armee contre les Hunois, ausquels il feit la guerre l'espace de huyt ans. C'est ainsi que Iean Auentin descrit l'histoire de Thassile, & de son fils Theodon. Il dit aussi qu'apres que Charles eut subiugué Bauiere, il feit la guerre aux Huns, & erigea Bauiere en royaume, laquelle il auoit agrandie de beaucoup, duquel royaume ses enfans iouyrent apres luy. Mais il y en a d'autres, qui recitent autrement ceste histoire. Voicy, qu'ils disent: On list, que Thassilon, auec les plus grands de son pays, feit hómage au Roy Pepin, & à son fils Charlemagne l'an de grace 727. Mais apres la mort de Pepin, comme s'il eust mis en oubly le serment, qu'il luy auoit fait se rebella contre Charles son fils à la persuasion de sa femme, qui estoit fille du Roy Didier. Il fut depuis reconcilié en donnant ostages. Toutesfois vn peu apres, à la solicitacion de sa femme, il pratiqua les Huns pour la dissipation du royaume: & se monstra ennemy en plusieurs sortes, & pour ceste cause il fut iugé coulpable de lese maiesté. Nonobstât à raison de la consanguinité & parantage, la vie luy fut sauuee, & fut rendu moyne, auec son fils, pour faire penitence l'an de grace 788. Depuis ce temps la Bauiere fut reduyte en forme de prouince, & demoura ainsi soubs le regne de Charles, & de ses enfans, iusques à l'an 876. auquel temps mourut Loys, roy de Germanie, & laissa trois fils: Carloman, qui fut faict Roy de Bauiere, Loys, auquel escheut la France Orientale, Thuringe, &c. & Charles, qui eut en partage l'Alemagne, c'est à dire, la Souabe. Apres Carloman, succeda le Roy Arnoul, qui tenoit soubs soy toutes ces seigneuries, Bauiere, Souabe, la France Orientale, Lorraine, & Saxe, & fut faict Empereur. Apres Arnoul, succeda Loys, Roy de Bauiere, & Roy des Romains, lequel mourut l'an 913. Soubs ce Loys on trouue vn Arnoul, duc de Bauiere, lequel apres que Conrad 1. fut esleu Empereur, s'enfuyt, & se retira vers les Hongres, où il habita iusques à la mort dudict Conrad. Aucuns escriuent, que l'Empereur Arnoul feit bastir le chasteau de Schiern, qui est entre Ingolstat, & Munchen, duquel on à faict depuis vn monastere. Quant à la succession dudict Arnoul Empereur, qui mourut à Ratisponne ou Regenspourg l'an de grace 899. & fut là enterré, les historiens ne s'accordent pas bien. Car aucuns afferment, que la lignee de Charlemagne en Germanie faillit en Loys, Roy des Romains, & fils dudict Empereur Arnoul: les autres dient, que l'Empereur Conrad, duc de Fráconie, fut le dernier de la lignee de Charlemagne, d'autant qu'il mourut sans femme, & enfants, & contraignit Arnoul, duc de Bauiere de se retirer vers les Hongres. Pour ceste raison aucuns disent, que ledict Conrad fut nepueu de l'Empereur Arnoul. Si cela est vray, Albert, comte de Bâbourg, auroit tué le frere de sa grand' mere, & luy de son costé auroit esté adiugé à mort par l'autre frere de sa grand' mere, à sçauoir, le Roy Loys. Sur cecy i'ay leu ce, qu'en disent Cuspinien, Auentin, & Krantz, lesquels ne s'accordent pas en tout & par tout. Car aucuns d'eux escriuent, que Conrad, qui fut tué par Albert, fut fils du Roy Loys, & toutesfois les autres disent, qu'il mourut sans femme, & sans enfants. Et pourtant ie laisse aux autres à soudre ceste difficulté. Or ie deduiray la genealogie des ducs de Bauiere, commençant à l'Empereur Arnoul, selon que de lóg temps elle a esté redigee par ceux, qui ont escrit du pays de Bauiere.

Arnoul

Ceci est fort à rebours de tout ce, que tous les historiês dict de ce Tassiles l'accusans pour le plus desloyal homme de son temps.

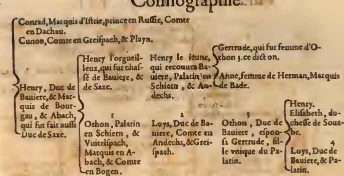
C'est ainsi, que Blond, & les annales de France le tiennent.



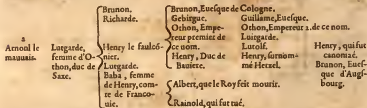
a Quant à ceſt Arnoul le mauuais, il y a diuerſes opinions. Aucun diſent, que ſa fille fut mere de Henry le faulconnier, & de Baba : mais les autres diſent, que la mere dudict Henry le faulconnier fut fille de l'Empereur Arnoul. Et les autres afferment, que ceſt Arnoul fut fils de Lupold, Duc de Bauiere, qui fut tué par les Hõgres, & non point de l'Empereur Arnoul. D'auantage il y en a aucuns, qui eſcriuent, que ce fut vn homme maling, & lequel fut emporté par le Diable en des lieux aquatiques, aupres du chaſteau de Schiern.

b Ce Loys fut eſleu Roy des Romains à Forcheim, & ſucceda à l'Empire apres ſon pere. Il fut prins à Verone en Lombardie, & les yeux luy furent creuez, comme Krantz dict en la deſcription de Saxe.

c Ce Vuernher fut chaſſé hors de la Duché de Bauiere par ſon propre frere, & la region fut transferee aux Saxons par la fille d'Arnoul. Mais Eberhard, fils de Vuornher, recouura de rechef Bauiere, ou pour le moins vne partie d'icelle, combien qu'õ diſe, que Henry le faulconnier la douna à ſon fils Henry. Toutesfois il y en a d'autres, qui diſent, que Vuernher diſtribua à ſes deux enfans toute la prouince, pource que Henry le faulconnier ne vouloit nullement conſentir à cela, il y eut finalement guerre eſmeue, où Vuernher fut tué. Mais ſon fils Eberhard, lequel les autres appellent Eckhard, ne ceſſa point de faire la guerre, & preſſa le Roy de ſi pres, qu'il le contraignit à luy rendre tout le pays de Bauiere, comme à celuy, qui eſtoit le vray, & legitime heritier. Eckard donc fut Comte en Schiern, & ſon frere Othon Palatin en Vuitelſpach. Othon le ieune, fils de ceſtuy Othou, empoiſonna Philippes, Roy des Romains, ou le tua de glaiue, comme diſent les autres. Pour ceſte cauſe il fut banny, & finalement fut tué, & ſon chaſteau de Vuitelſpach raſé de fonds en comble, & ce Palatinat eſcheut à Arnoul, fils d'Eckard : & de luy le nõbre des Palatins, qui eſtoyent de ſon ſang, creut ſi fort, qu'il y en auoit (ce dit on) trẽte quatre au tournoy, qui fut fait à Zurich, tous courans la lance. Car il y auoit les Palatins d'Andechs, de Dachau, & de Vallay, &c. Or eſtans augmentez, & creux en ſi grand nombre, ils laiſſerent le bourg de Schiern, lequel eſtant fort ruineux l'an 1124. fut conuerty en monaſtere par le conſentement de tous, où les Comtes de Schiern ont leur ſepulture.

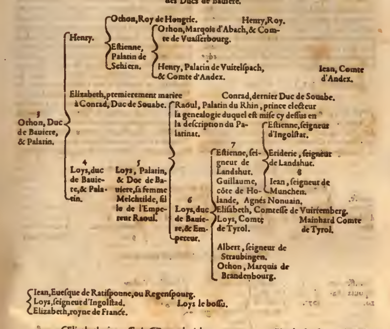


Depuis Arnoul le mauuais, fils de l'Empereur Arnoul, la genealogie est deduyte par le sexe feminin iusques aux Ducs de Saxe en ceste sorte.



Veu que S. Henry, neueu de Héry, frere d'Othon le grand, a esté Duc de Bauiere, il appert, que les Saxons n'ont pas esté du tout chassez hors de Bauiere, quelque chose qu'on trouue par escrit, que Henry le faulconnier ait esté contrainct de rendre toute la Bauiere aux vrais heritiers. Et on ne sçauroit pas bien dire, qui a esté Duc de Bauiere incontinent apres S. Henry. Aucuns disent, que les Comtes de Schiern ont esmeu plusieurs guerres, iusques à requerir l'ayde des Hongres, à fin qu'ils peussent recouurer le bié de leurs ancestres. Il y en a aussi d'autres, qui escriuent, qu'vn certain Cunon fut faict Duc de Bauiere incontinent apres sainct Henry. Mais Albert Krantz dict, que Ludolfe, Marquis de la haute Saxe, a possedé par droict hereditaire Bauiere apres ledict sainct Henry. Depuis ledict pays de Bauiere escheut à Agnés, Imperatrice, femme de l'Empereur Henry troisieme, & depuis de rechef vn Saxon, nommé Othon, la posseda. Et finalement ceste Duché tomba entre les mains de Guelfe quatrieme, auquel Henry son fils succeda, qui espousa la fille vnique de l'Empereur Lothaire, nommee Gertrude, & par le moyen d'icelle fut aussi faict duc de Saxe. La genealogie descripte cy dessus monstre, qu'il fut fils d'Arnoul, ainsi il y a plusieurs choses incertaines en ceste succession des Ducs de Bauiere. Or cestuy Henry laissa vn fils, qui fut aussi nommé Henry, surnommé lyon, & orgueilleux, lequel fut Duc de bauiere, de Saxe, & de brunsuich. Mais il fut depuis chassé hors de bauiere, auec sa femme, & ses enfans: & l'Empereur Conrad bailla la Duché à Lupold, Marquis d'Austriche, lequel estoit son frere de par la mere. Car leur mere auoit espousé en premieres nopces Frideric de Staufen, & depuis le Marquis d'Austriche. Le Marquis Henry succeda apres Lupold en ladicte duché de bauiere. Depuis l'an de grace 1196. l'Empereur Frideric rendit la duché de bauiere à Henry, fils de Henry l'orgueilleux, & crea le Marquis Henry, Duc, adioustant à Austriche quelques comtez du pays de bauiere. Or aucunns escriuent, que cestuy Henry, fils dudict Henry l'orgueilleux, fut aussi priué de la duché de Saxe, & de bauiere par l'Empereur Frideric à cause de sa desobeissance, qui fut l'an de grace 1180. & qu'Othon, Comte de Schiern, & Palatin de Vuitelspach, recouura la duché de bauiere, qui auoit esté à ses predecesseurs. Ainsi les historiens discordent grandement entr'eux depuis S. Henry iusqu'à cestuy Othon, Comte de Schiern, touchant les personnes, qui ce pendant ont administré la Duché de bauiere, & principalement Nauclere, & Krantz.

LA CONTINVATION DE LA GENEALOGIE des Ducs de Bauiere.



Henry. { Elizabeth, comteſſe de Vuirtemberg. / Loys le riche. } { George le riche. / Marguerite, femme de Philippes Palatin. }

Elizabeth, femme de Robert Palatin.
Loys. Robert, &c.

{ Guillaume. / 9 Erneſt. }

Adolfe.
10 Albert.

{ Vuolfgang.
Chriſtofle.
Sigiſmond.
11 Albert, qui eſpouſa Kunegunde, Ducheſſe d'Auſtriche. }

{ Albert, ſeigneur de Straubingen.
Iean, Eueſque du Liege.
Ieanne, femme d'Albert, Duc d'Auſtriche.
Guillaume, Comte de Holãde.
Iaqueline, femme du Dauphin de France.
Marguerite, femme de Iean, Duc de Bourgongne, grand' mere du dernier Duc de Bourgongne. }

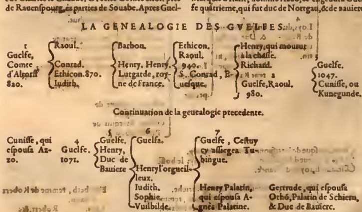
{ Erneſt, Eueſque de Saltzboorg.
Loys, Duc de Landſhot.
Sybille, femme du Palatin.
Suſanne, femme du Marquis, & depuis d'Othon, Henry Palatin.
Sabine, comteſſe de Vuirtemberg.
12 Guillaume, qui eſpouſa la fille du Marquis de Bade. } { Albert, qui eſpouſa la fille de Ferdinãd, Roy des Romains. }

Othon, Duc de Bauiere, troiſieme de ce nom, ayant beu plus que de raiſon, mourut miſerablement, & eſtant excommunié, vne noict l'an de ſalut 1255. En ce meſme temps ſon fils Loys feit mourir inhumainement ſa femme, fille du Duc de Brabant, laquelle on auoit malicieuſement diffamee, & toutesfois n'auoit point eſté conuaincue. Il feit auſſi executer d'autres, qui eſtoyent coulpables du crime, comme il penſoit, en la ville de Vuerde. Albert 10, fils d'Erneſt, Duc de Bauiere. Ceſtuy cy fut fort amoureux de la fille d'vn maiſtre des baings, ou eſtuues, tellement qu'on auoit peur, qu'il ne la print à femme. Parquoy ſon pere, voyant cela, la feit noyer à Straubingen au Danube. Dequoy le fils fut longuement ſaiſi de merueilleuſe triſteſſe, mais finalement apres que ſon dueil fut paſſé, il eſpouſa vne femme de la maiſon de Brunſuich, de laquelle il eut belle lignee. Loys cinquieme, pere de l'Em-

peteur Loy, fonda le monastere de Furstenfeld, comme aucuns disent. Ledict Empereur Loys eut vn frere aussi nommé Loys, lequel fut tué aux ioustes d'vn coup de lance à Nurenberg par vn Comte de Hohenloch. L'histoire de ces Ducs, & de quelques autres, est aussi descrite cy dessus au Palatinat, combien qu'il y ait aucunes choses discordantes de celles, que i'ay icy notees. Car il est difficile d'accorder les historiographes, qui discordent entr'eux.

DES GVELFES COMTES, *qui ont esté faicts Ducs.*

GVelfe, premier Comte d'Altorf, a esté du téps de Charlemagne, la fille duquel, nommee Iudith, fut mariee à l'Empereur Loys, de laquelle il eut Charles le Chauue. Or ceste Comté estoit pres de Rauenspourg, és parties de Souabe. Apres Guelfe premier, Ethicó, son nepueu, succeda à ceste cóté, le fils duquel, nommé Henry, espousa Beate de Hohenuuart, de laquelle il eut trois fils: le premier fut Conrad, qui fut faict Euesque de Constance l'an 934. & donna la portion de son heritage à l'Euesché de Constance. Le second fut Ethicon, qui n'eut point d'enfans. Le troisieme fut Raoul, qui espousa la fille du Comte de Oetingen, de laquelle il eut trois enfans, l'vn desquels Henry mourut à la chasse. Mais Guelfe espousa Immisse, dame de Glisberg, de laquelle il eut Guelfe troisieme, & Cunisse. Ce Guelfe troisieme fut faict Duc de Norrgauu, & posseda aussi la Duché de Carinthe ou Kernthen, la marque de Verone. Toutesfois il mourut bien ieune au chasteau de Podmen sans successeurs. Lors Cunisse, sa sœur, fut mariee à vn Marquis d'Italie, nommé Azzo, & engendra Guelfe quatrieme, qui fut duc de Norrgau, & de Bauiere.



Guelfe quatrieme, fils de Cunisse, eut de sa femme Iudith, fille de Baudouin, Comte de Flandre, Guelfe cinquieme. Cestuy cy print en guerre Sifrid, Euesque d'Augspourg, & le detint prisonnier aupres de Rauenspourg, en vn chasteau. Depuis il feit vn voyage en Hierusalem, mais demeura en chemin, car il mourut en l'Isle de Cypre: son corps fut rapporté, & enterré au monastere de Vuingarten. Son fils Guelfe cinquieme succeda à son pere, & d'autant qu'il mourut sans hoirs, il laissa à son frere Henry la duché, & seignaurie de Bauiere: mais ledit Henry se rendit moyne audict Vuingarten l'an de grace 1124. Sa fille Iudith fut mariee au Duc de Souabe, nommé Frideric, de laquelle il eut l'Empereur Frideric premier de ce nom. La 2. fille, nommee Sophie, fut mariee à Bertoul, Duc de Zeringen, & apres la mort dudict Berthoul elle espousa Lupold Duc d'Austriche. La 3. fille Vuilbilde espousa Raoul, Comte de Bregentz. Et leur frere Henry fut faict Duc de Saxe, & de Bauiere, & auec ce, la Duché de Norrgœu luy escheut, & espousa Gertrude, fille de l'Empereur Lothaire, Duc de Saxe. Ce Duc estoit fort & puissant, & fut surnommé l'orgueilleux, mais il fut à la fin banny par l'Empereur Frideric premier, son nepueu de par sa sœur, & fut priué de tout son bien. Car l'Empereur donna la Duché de Saxe à Bernard, Marquis d'Anhold, & la Duché de Norrgœu à Othon Palatin de Vuitelspach, & à Lupold, Marquis d'Austriche, Bauiere. Or d'autant que son fils Henry suyuoit la Court de l'Empereur, il feit tant qu'il eut en mariage Agnés, fille du Palatin du Rhin, par le moyen en laquelle il fut Palatin du Rhin. L'á de salut 1165. Guelfe le septieme assiegea la ville de Tubingue au moys de Septébre, ayant de son costé les Euesques d'Auspourg, de Spire, & de Vuormes, Berthoul de Zeringen, Herman, marquis de Bade, & plusieurs autres comtes. Et Hugues Palatin de Tubingue auoit de son costé le Duc de Souabe Frideric, & les Comtes de Zollern, lesquels ioincts ensemble meirent leurs ennemis en fuyte. Depuis Hugues se rendit au Duc Guelfe par le commandement de l'Empereur. Et d'autant que cestuy Guelfe mourut bien tost apres de peste, son pere, ou plus tost só frere, donna à l'Empereur Frideric tous ses biens, peuples, heritages, & terres: & en ceste sorte la ligne, & succession de ceste duché faillit. Or i'ay trouué ceste description des Guelfes l'an de grace 1546. au monastere de Vuingarten,

Vuingarten,où ils ſont preſque tous enterrez. Les Palatins de noſtre temps ſont inhumez en la villa de Heidelberg. Quant à ceux, qui ont veſcu de noſtre temps, Frideric mourut le 26. de Feurier, l'an 1556.de ſon aage le 73. Auquel ſucceda Othon Henry. Lequel treſpaſſa l'an 1558. & luy ſucceda Frideric Duc de Cimbre,lequel regne à ceſt heure.

D'AVCVNES VILLES DE *la Duché de Bauiere.*

Ratiſponne,ou Regenſpourg.

Ratiſponne, ville ancienne, & fort belle, du pays de la Duché de Bauiere, eſt aſſiſe en vn lieu fort commode, où quatre riuieres s'aſſemblét. Car au deſſus de la ville,Labar, & Nab, entrent dedans le Danube,& au deſſoubs de la riuiere de Regen. La riuiere de Labar porte de fort bós poiſſons, & ſingulierement des truittes, & eſcreuiſſes. Or toutes trois ſortent de la foreſt de Boheme, comme le Danube prend ſa ſource de la foreſt Noyre. Lors que Ceſar Auguſte taſchoit de renger la Germanie ſouhs ſon obeiſſauce, il enuoya grand nombre de gens vers le Danube, & ordonna chefs de toute ceſte armee les deux fils de ſa femme, à ſçauoit, Tibere, & Druſe. Leſquels venans deça les monts,outre les Alpes,en la premiere, & ſeconde Rhetie, commencerent à redoire par tout les peuples ſoubs leur obeiſſance, à baſtir des villes, & forteteſſes & lieux naturellement forts, ſelon la couſtume des Romains, & y mettre garniſons de genſd'armes. Auprés de la riuiere de Lech, ils baſtirent, où pluſtoſt ils reſtaurerent Auguſte, auiourd'huy Augſpourg, l'appellát ainſi à cauſe d'Auguſte Ceſar: & ioignant le Danobe, ils edifierent vne autre ville, laquelle ils nommerent Auguſte de Tibere, comme la premiere auoit eſté appellee Auguſte de Druſe. Or ils ordonnerent en Auguſte de Tibere vn certain nombre de ſoldats choiſis,à ſçauoir,ſix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual, & toute ceſte báde eſtoit appellee la quatrieme legion Italienne,de quoy deux vieilles pierres engrauees rendent teſmoignage. Ces genſd'armes s'appellent és loix des Empereurs *Limitanei*, & *Riparij*. Il apert donc, que le propre nom de la ville de Ratiſponne c'eſt *Auguſta Tiberij*, & que ç'a eſté iadis la principale ville, & refuge des ſoldats Romains, qui faiſoyent la guet ſur les limites de l'Empire Romain, & poor ceſte cauſe elle eſt auſſi appellee és anciénes hiſtoires colonie des Quartaniens, d'autant que la quatrieme legion des Romains auoit là ſa garniſon. *Et metropolis Ripariolorum*, c'eſt à dire, la principale villa des ſoldats, qui faiſoyent le guet ſur la riuiere des fleuues. Or Iean Auentin dit, qu'il eſt incertain, s'il y a eu aucune ville en ce lieu là auant, que les Romains eſtendiſſent leurs limites de leur Empire iuſqu'au Danube, & qu'il n'a rien trouué de cela. Les Romains ont habité en ceſte villa là,& en la region

Il ſort deſ que la foreſt Noyre mille ioſques aux Alpes.



Cóme Regenſpourg s'appelloit iadis.

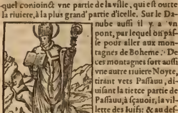
voiſine, qui eſt par deça le Danube, l'eſpace de 521. an, ayans là des chefs, & capitaines de guerre, les premiers deſquels,apres Tibere,& Druſe,fut Lucie Piſon. Or comme ainſi ſoit,que Theodon, Duc de Norrgoeuu,à ſçauoir, de la Bauiere, qui eſt outre le Danube, eut amené vne grande armee de la foreſt de Boheme l'an de ſalut 508. il s'en vint vers le Danube, & tooit les Chreſtiens enſemble auec les Romains,il pillnit, & bruſlnit tout le pays, & comme tous s'eſtoyent retirez en la ville d'Auguſte de Tibere, auiourd'huy Regenſpourg, il donna l'aſſaut à la ville,& la print par force,& tua par grãde cruauté tous ceux, qu'il trouua dedans, & meſme l'Eueſque, appellé Loup, les femmes, & enfans, qui s'eſtoyent retirez au temple. Il n'eſpargna perſonne, excepté bien peu de villagois pour labourer la terre. Or apres qu'il eut reſtauré la ville, il l'appella du nom de ſa femme Regenſpourg. Toutesfois il y en a d'autres, qui penſent, que ceſte ville a eſté ainſi nommee à cauſe d'vne petite riuiere, nommee Regen, laquelle entre dedans le Danube, bien pres de ceſte ville, tirant du coſté de la Biſe, vers le Midy. Or ce nom de Ratiſponne eſt plus nouueau, que tous les autres, veu qu'il n'y a nulle mention d'iceluy faicte és lettres anciennes des Empereurs. Charlemagne és priuileges donnez au monaſtere de S. Emeran l'appelle *Reginoburgũ*, & Sainct Vuilbold, 1. Eueſque d'Eiſtet, l'appelle Regine. Mais quant au nom de Ratiſponne, on penſe, qu'il ſoit prins des radeaux, qui ſont pieces de bois, liees enſemble, propres à faire baſtimens, deſquelles les habitans vſoyent en lieu de pont auparauant, que le pont fut baſty, ou bien ſelon les autres, pource qu'on amenoit là par le Danube grande quantité de tels radeaux, de quoy on faiſoit grand faict de marchãdiſe. Au reſte le pont de pierre fut baſty enuiron l'an de grace 1015. C'eſt vn ouurage fort excellent, & contient vingt quatre arcs, conioignants la ville,& le faulxbourg enſemble. Toutesfois Aoentin eſcrit, que le treſpuiſſant prince Henry, Duc de Saxe, & de Bauiere, commença à baſtir ce pont auec les citoyens de Ratiſponne l'an de grace 1136. & acheua de baſtir l'an 1146. Trayan auſſi pour la deffence de la nouuelle prouince feit faire vn pont vouté ſur le Danube, qui eſt vn oeuure admirable. Iceluy auoit vingt piles de pierre de la hauteur de 150. pieds, & larges de ſoixante, diſtantes l'vne de l'autre de 170. pieds, & ce pont fut faict,ainſi comme nous liſons, en la Mæſie. Mais l'Empereur Adrian, craignant tout le contraire, à ſçauoir, que ce ne fut vn acces aux barbares pour piller le pays de ladicte Meſie, feit demolir tous les baſtiments, qui eſtoyent eminents ſur l'eau. Il faut cercher le reſte de la ville de Ratiſponne, au commencement de la deſcription de Bauiere cy deſſus.

L'occaſion du fleuue ſemble plus vraye.

PASSAVV.

Paſſauo eſtoit anciennement vne belle, & riche ville, ſituee entre deux riuieres, à ſçauoir, le Danube, l'Ihn, laquelle les Empereurs anciens ont dónee à l'Egliſe. Le Danube ſort de la foreſt Noyre, & l'Ihn deſcend des Alpes. Ceſte ville eſt longue, & ſeroit bien facile d'en faire vne Iſle, ſi on faiſoit vn foſſé, par lequel la riuiera d'Ihn vint couler dedans le

le Danube, & ne faudroit que 500. pas pour faire cela. Sur la riuiere d'Ihu il y a vn pont de bois, lequel conioinct vne partie de la ville, qui est outre la riuiere, à la plus grand' partie d'icelle. Sur le Danube aussi il y a vn pont, par lequel on passe pour aller aux montagnes de Boheme. De ces montagnes sort aussi vne autre riuiere Noyte, tirant vers Passauu, diuisant la tierce partie de Passauu, à sçauoir, la villette des Iuifs: & au dessoubs du chasteau de l'Euesque elle entre dedans le Danube vis à vis de la riuiere d'Inb. Par de la le Danube, il y a deux chasteaux appartenans à l'Euesque, l'vn est assis au plus haut de la montagne, & l'autre au bas, & au pied de ladicte montagne, où le Danube, & ladicte riuiere Noyre s'assemblent. Au reste, nous auons desia remonstré cy dessus, cõmene iadis l'Eueſché a esté transporté de Lauriac destruicte, à Passauu.



SALTZBOVRG.

IVles Cesar, voulaot assaillir les Alemans ou Germains, feit bastir vn fort chasteau és destroicts des montagnes, poor estre refuge aux gens de guerre, & pour le soulagemeut de ceux, qui estoyent là en garnison. Et de là ce chasteau a esté nommé en Latin, *Iuuanense*, c'est à dire, le chasteau d'ayde, & eu Alemaod, Helffenstein. Le fleuue aussi, sur lequel il est assis, est appellé Iuuarie: & aucuns pensent, que le chasteau a prins son nom de là, duquel la ville aussi, qui a esté nommee Iuuauie. Il y a à l'entour de ceste ville des marets, plaines, costaux, & montagnes. Les marets seruent de nourriture aux bestes, les montagnes sout pour le vol des oyseaux, & pour la chasse des bestes sauuages. Vray est, que ceste ville a esté autresfois florissante, mais du temps du cruel, & inhumain Attile, Roy des Huunois, elle a soustenu de terribles escarmouches, degasts, & bruslemens. Depuis, enuiron l'an de salut 540. apres que S. Robert, qui estoit de la race des Roys de France, eut administré, & gouuerné l'Eueſché de Vuormes, & eut esté debouté dudict gouuernement, apres la mort du Roy Childebert, Theodõ, duc de Bauiere, le receut à Ratispoune auec grand ioye, & se feit baptizer par luy auec les plus grands de son pays, & le populaire. Or comme ledict Robert alloit partout par la Bauiere iusqu'en Austriche, il conuertit plusieurs à la foy par la predication de l'Euangile. Et estant venu pres de la riuiere Iuuarie, au lieu, où auoit esté anciennement la ville de Iuuauie, laquelle toutesfois estoit ruinee pour lors, reduite en buissons, & solitude, il contempla ce lieu, & veit, qu'il estoit propre pour assoir vn siege Episcopal, & demanda la proprieté de ceste place au duc, & ayant obtenu ce, qu'il demandoit, il feit oster tous les arbres, & buissons: & ayant troué de vieilles masures, il feit dresser, & bastir vn temple en l'honneur de S. Pierre. D'auantage il institua vn monastere de l'ordre de S. Benoist: & pour ce faire, le duc y contribua du sien, lequel Robert gouuerna ceste Eueſché 44. ans. Plusieurs Abbez de ce monastere ont esté appellez à la dignité Episcopale, comme on pourra voir par le suyuant catalogue des Euesques. Or voicy les suffragans, que cest Archeueſché à soubs soy, à sçauoir, l'Eueſché de Trente, de Passauu, de Vienne en Austriche, de Gurch, de Brixie, de Frisingen, de Seekou, de Lauentin, & Chyemen. Celuy de Ratisponne en a esté exempté.

Castrum Iuuanense.

LE CATALOGVE DES EVESques de Saltzbourg.

De l'histoire d'Eugippe, disciple de S. Seuerin, lequel estoit en bruit à Passauu, l'an de salut 476.

DV temps, que les Romains possedoyent la prouince Norique, dicte Bauiere, S. Maxime, Euesque de Iuuauie, auiourd'huy Saltzbourg, souz Vidomar, Roy des Ostrogoths, fut pendu en vn gibbet par les Ostrogoths, & Heruliens infideles, & auec luy ciuquante cinq de ses compagnons receurent la couronne de Martyre, l'an 476. L'homme de Dieu S. Seuerin, ayant esté admonnesté par reuelation diuine, enuoya vn messager de Passauu à Iuuauie pour aduertir les bourgois, & habitans, que sans aucun delay ils sortissent de la ville, autrement ils periroyent tout soudain, s'ils refusoyent d'obtemperer à cest aduertissement. Et sur tous autres, il feit aduertir l'Euesque S. Maximin. Mais cõme il tardoit trop de s'en aller, & desiroit heberger le messagier, n'acquiessant point à ce, qui luy estoit mandé, voicy les Heruliens, qui entrerent ceste nuict mesme par force dedans la ville, laquelle ils saccagerent, & emmenerent beaucoup de prisonniers: & pendirent l'Euesque. S. Seuerin, seruiteur de Dieu, oyant ces piteuses nouuelles, fut grãdement marry, de ce que les habitans n'auoyent tenu compte de son aduertissement.

Iuuauie à present appellee Saltzbourg.

1 Rupert, ou seloo les autres Robert, descendu de la race des Rois de France, & Euesque de Vuormes du temps de Theobert, Roy de France, par le commandement dudict Roy s'en alla aux Bauariens auec douze disciples, & fut bien receu de Theodon troisieme, à Reginoburge dicte Ratisponne, lequel il Baptiza, auec Theodebert son fils, & fut le premier, qui conuertit les Bauariẽs à la religion Chrestienne. Depuis il s'en alla par eau, & les Bauariens abordoyent de tous costez par grandes trouppes, & luy leur remonstra les mysteres de la foy Chrestienne, & ainsi vint iusqu'à Laureac. De là passant par le pays de Bauiere, il vint à Oetingen, qu'aucuns appellent *Vtinum*, où il baptiza Vton, & Theodouald, freres de Theodon. Apres cela il feit bastir premierement vne Eglise Cathedrale pres du lac de Vuallersee, où la riuiere de Visch sort dudict lac. Il repara aussi les ruines de *Iuuauum*, qui est auiourd'huy appellee Saltzbourg, & là il transporta le siege Episcopal. Or il gouuerna l'Eueſché 44. ans, & mourut l'an de salut 623.

2 Vital, homme de grande saincteté, & erudition, Abbé de S. Pierre, gouuerna le siege 23. ans, & mourut l'an 646.

3 Ausologe, Abbé de S. Pierre, fut Euesque de Saltzbourg

Saltzbourg vingt ans, & fut enterré au temple S. Pierre, l'an 666.

4 Sauole, Abbé de ſainct Pierre, tint le ſiege quatorze ans, & fut enterré en l'Abbaye de S. Pierre, l'an 680.

5 Ezie, Abbé, fut Eueſque 23. ans, & enterré audict S. Pierre, l'an 703.

6 Florbagiſe, Abbé de S. Pierre, adminiſtra l'Eueſché 37. ans, & fut enterré audict monaſtere, l'an 740.

7 Iean 1. homme de ſaincte vie, & grãde doctrine, fut Eueſque 14. ans, & mourut l'an 754.

8 Virgile, deſcendu de noble race de l'Iſle d'Hibernie, fut Eueſque 30. ans, & enterré en l'Egliſe Cathedrale l'an 784.

9 Bertrich, Abbé de S. Pierre, mourut l'an 785.

10 Arnon, premier Archeueſque, fut eſleu à ceſte dignité par le Pape Leon 3. & gouuerna ſainctement le peuple de Saltzbourg l'eſpace de 36. ans, & fut enterré en l'Egliſe Cathedrale l'an 821. Ceſtuy Arnon eſtoit grandement fauoriſé de Thaſſilon 3. Duc de Bauiere, lequel il enuoya en ambaſſade vers le Pape, contre Charlemagne, pour lors Roy de Frãce, mais il s'en retourna ſans rien faire. Or apres que ledict Thaſſilon fut chaſſé hors de la duché, auec ſon fils Theodon par ledict Charlemagne, il entra en grace auec le Roy Charles, & fut en grãd pris enuers luy. Il annonça l'Euangile aux Bauariens, Sclauiens, & Huns. Et l'Empereur Charles, eſtant venu à Saltzbourg l'an 803. il feit là la paix auec les ambaſſadeurs de Nicephore, Empereur de Cõſtantinoble, & retraicta alliance auec eux, ſoubs ceſte condition, que Charlemagne, & ſes ſucceſſeurs ſeroyent perpetuellement appellez Empereurs Romains, Latins, & Occidentaux: & Nicephore, auec ſes ſucceſſeurs, ſeroit appellé Empereur de Conſtantinoble, des Grecs, & d'Orient.

11 Ammilon, Abbé, & Archeueſque, mourut l'an 821.

12 Adalram, homme de grande ſaincteté, & doctrine, mourut l'an 836.

13 Leopram, Archeueſque, mourut l'an 869.

14 Adaluuin fut Archeueſque 14. ans, & mourut l'an 873.

15 Adelbert ne fut Archeueſque qu'vn an, & mourut l'an 874.

16 Theodomar ou Diethmar premier, tint le ſiege 23. ans, & finalement fut tué par les Hongres, l'an 907.

17 Piligrin premier fut Archeueſque 19. ans, & mourut l'an 923.

18 Olibert tint le ſiege 12. ans, & mourut l'ã 935.

19 Eglilolpe gouuerna 4. ans, & mourut l'ã 939.

20 Herold Archeueſque, Comte de Schyern, tint le ſiege 18. ans, & depuis fut aueuglé, & depoſé de ſa dignité l'an 958.

21 Frideric premier, Cõte de Chiemgœuu, mourut l'an 991.

22 Hartouuich, Comte de Spanheim, & Artembourg, autrement Lauental, gouuerna le ſiege 23. ans, & mourut l'an 1023.

23 Gonthier, chancelier de l'Empereur S. Henry, & Archeueſque, mourut l'an 1023.

24 Diethmar ſecõd gouuerna ſeize ans, & mourut l'an 1041.

25 Baldeunin ou Beldinge, tint le ſiege 29. ans, & mourut l'an 1060.

26 Gebhard Souabe, Comte de Helffenſtein, fut Archeueſque 28. ans, & fonda l'Egliſe de Gurce, & mourut l'an 1088.

00 Bertboul, Comte de Moſpourg, gouuerna l'Archeueſché 4. ans, apres que Gebhard fut chaſſé & ce par l'authorité de l'Empereur Henry quatrieme, iuſqu'à ce, que ledict Gebhard fut rappellé, & gouuerna encore deux ans apres la mort dudict Gebhard, & fut chaſſé par Conrad premier d'Abinſperg, & finalement fut enterré à Moſpourg.

27 Thiemon, Abbé de S. Pierre, iſſu de la race des Ducs de Bauiere, gouuerna l'Archeueſché 11. ans. Depuis fut prins par les Turcs, leſquels le feirent mourir cruellement, car ils luy coupperent les mẽbres l'vn apres l'autre, & finalemẽt, apres auoir veu ſon propre cœur, il receut la couronne de Martyr en la ville de Corozaim.

28 Conrad premier d'Abinſperg, Chappellain de l'Empereur Henry 5. gouuerna 42. ans, & mourut l'an 1147.

29 Eberhard premier, Comte de Hiltpoltſtein, Abbé de Bibourg, grand amateur des pauures, tint le ſiege 17. ans, & mourut l'an 1164.

30 Conrad ſecond fils de S. Leopold, Marquis d'Auſtriche, Eueſque de Paſſauu, gouuerna le ſiege 4. ans, & mourut l'an 1168.

31 Adelbert ou Albert, fils de Labeſlas, ou Sabeſlas, Roy de Boheme, fut Archeueſque ſix ans. Il fut chaſſé par Frideric Barberouſſe l'an 1174. & lors Henry, Preuoſt de Brechteſgaden, gouuerna l'Archeueſché 3. ans.

32 Conrad 3. comte de Vuitelſpach, frere d'Othõ, Duc de Bauiere, Eueſque, & Cardinal de S. Sabine, apres auoir eſté Archeueſque de Saltzbourg 6. ans, fut appellé à l'Archeueſché de Mayence. Depuis ledict Adelbert fut remis en ſon premier honneur, & gouuerna le ſiege 17. ans, & mourut l'an 1200.

33 Eberhard ſecond, de Truchſen Eueſque de Brinen, pere des pauures, gouuerna l'Archeueſché 46. ans. Il erigea trois Eueſchez, de Chiemen, de Seckou, & de Lauentin. Il mourut l'an 1246. Burchard de Ziegenhagen eut bien la collation de l'Archeueſché, toutesfois pource que le Chapitre ne le voulut point admettre, il ne paruint iamais à la iouiſſance d'icelle.

34 Philippes, fils de Bernhard, Duc de Carinthe, gouuerna le ſiege 10. ans. Depuis, d'autant qu'il ne ſe voulut point faire Preſtre, il fut depoſé l'an 1256.

35 Vdalric, Eueſque de Seckou, ou Secoure, apres auoir gouuerné le ſiege 9. ans, reſigna ſon Archeueſché l'an 1265.

36 Vladiſlas, fils de Henry, duc Seleſie, homme aymé de tous, gouuerna l'Archeueſché cinq ans, & mourut l'an 1270.

37 Frideric ſecond de Vualben, tint le ſiege 14. ans, & mourut l'an 1284.

38 Raoul de Hoheneck, chãcelier de Raoul, Roy des Romains, gouuerna 5. ans, & mourut l'an 1209.

39 Conrad 4. de Vorſtorff, & Braiſenfurt, tint le ſiege 22. ans, & mourut l'an 1312.

40 Vuichard de Polheim gouuerna trois ans, & mourut l'an 1315.

41 Frideric 3. de Lebniz gouuerna vingt trois ans,

mourut l'an mil trois cens trente trois.

32 Heury de Pierprun gouuerna cinq ans, & mourut l'an 1344.

43 Ortolphe de Vuaiffeneck tint le siege vingt deux ans, & mourut l'an mil 365.

44 Pilgrin second, de Pucheim fut Archeuesque vingt trois ans, & mourut l'an mil trois cens soixante neuf.

45 Gregoire Schenck Osteruuitz tint le siege 7.ans,& mourut l'an 1403.

46 Eberhard troisieme, de Neuhaus gouuerna trente quatre ans, & mourut l'an mil 427.

47 Eberhard quatrieme, de Staremberg,& mourut l'an 1429.

48 Iean 2. de Reifchperg gouuerna douze ans, & mourut l'an 1441.

49 Frideric 4. Truchefs de Emerberg, mourut l'an 1452.

50 Sigismond premier de Volckenstorff, gouuerna huict ans & demy, & mourut l'an de grace 1461.

51 Burchard de Vueifspriach, Cardinal, fut Archeuesque quatre ans, & mourut l'an mil quatre cens soixante six.

52 Bernhard de Ror, apres auoir gouuerné l'Archeuesché 35. ans, la resigna l'an 1482. & mourut l'an 1487.

53 Iean 3. premierement Euesque de Gran en Hongrie, fut depuis Archeuesque de Saltzbourg, & tint le siege sept ans, & mourut l'an mil quatre cens octante neuf.

54 Frideric 5. Comte de Schaumberg, gouuerna l'Archeuesché pres de 5. ans, & mourut l'an de grace 1494.

55 Sigismond second de Holneck, ne tint le siege que 8. mois, & mourut l'an mil quatre cens nonante cinq.

56 Leonhard de Keurfchach, gouuerna l'Archeuesché pres de vingt quatre ans, & mourut l'an 1519.

57 Matthieu le Long de Vuellenbourg, homme de grande prudence, Archeuesque, & Cardinal. Il eut beaucoup de fascheries deuant son gouuernement, auquel il fut pres de vingt & vn an, & mourut l'an 1540.

58 Ernest, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere, fils d'Albert, & Kunegunde, fille de l'Empereur Frideric. Cestuy cy apprint les rudimens des bonnes lettres soubs Iean Auentin, homme tres-sçauant, il fut peu de téps auditeur de Iason Mayn à Pauie, il profita grandement en droict ciuil. Il prenoit plaisir à la Mathematique, & acquist aussi grãde cognoissance des metaux, qu'homme qui fut en toute la Germanie. Apres que son frere Guillaume Duc de Bauiere, eut obtenu la domination, ledict Ernest voyagea par beaucoup de pays, & royaumes, & menoit vn petit train, comme s'il eust esté de pauure lieu, voire iusques là, qu'en tout ce voyage, il se rendit seruiteur de Iean Malentin Cheualier, maintenant Euesque de Secouie ou Seckgou, & estant ainsi desguisé, s'en vint à Paris, où vn iour le Roy François le regarda, parquoy pensant estre descouuert, s'en retourna en Saxe auec son maistre emprunté, & de là se retira à Passau, d'où il auoit esté esleu Euesque. Or apres la mort de Matthieu, ceux de Saltzbourg le demanderent pour estre leur Pasteur. Et quant aux Eglises, qu'il a gouuernees iusqu'à present, à sçauoir, Passau, & Saltzbourg, il les a en partie acquitees de ce, qu'elles deuoyent, & en partie enrichies de grãds reuenus. C'est vn prince de fort grand trauail, lequel list iour & nuict les requestes, & complainctes de ses gens, il ordonne, & dicte luy mesme ses ordonnances, ou les donne par escrit quelquesfois à ses secretaires, & gouuerne son pays en grande paix sans exactions ne charges.

59 A cestuy est succedé Michel de Kuenber, hõme de noble lignee, mais encore plus noble à cause de sa doctrine, & humanité, esleu luy estant Chanoine de Passau l'an 1554.

FRISINGEN IADIS *FRVXINVM*.

ON pense, que la ville de Frisingen a esté bastie du temps, que les Romains auoyent des gouuerneurs en ceste partie de Bauiere, laquelle s'estéd depuis le riuage du Deuube iusqu'aux Alpes. Car ceste ville est assise en vn costau plaisant, & gracieux, combien que le territoire à l'entour soit raboteux, & rude selon le naturel du pays. La riuiere de Mosach passe par là, laquelle entre bien pres de là dedans la riuiere d'Iser. S. Corbinian, qui estoit du pays de France, dressa là vn Euesché par la permission du Roy Pepin, enuiron l'an de grace 710. lors, que Grimoald estoit Duc de Bauiere: dequoy nous auons faict mention cy dessus, l'ayant trouué és liures de Iean Auentin. Or venons maintenant à monstrer le catalogue des Euesques de ceste ville, par lequel on entendra plusieurs choses, qui sont aduenues en ladicte ville.

1 S. Corbinian gouuerna 20. ans cest Euesché, erigé par luy.



2 Erimbert, frere de Corbinian, fut Euesque 28. ans. Cestuy cy dedia le monastere de Degernsee, & de son temps les Eueschez de Bauiere furẽt separez l'vn de l'autre par bornes & limites: & Pepin, pere de Charlemagne, feit sa residence quelques annees en la ville de Frisingẽ, au chasteau de Thetmons: & finalement bastit là vn temple l'an 747. en l'honneur de S. Estienne, lequel iusques est auiourd'huy appellé Vueichensteffan.

3 Ioseph fut esleu Euesque l'an 758. & gouuerna trois ans.

4 Aribon, Cestuy cy fut Euesque 23. ans.

5 Othon fut esleu l'an 782, & gouuerna 30. ans.

6 Hitton. Cestuy cy corrigea de toute sa puissance la translation de la Bible corrompue en plusieurs endroits, & ordonna six Chanoines en l'Eglise de Vueichensteffan, & gouuerna l'Euesché 24. ans.

7 Erchembert, nepueu dudict Hitton de par son frere, administra l'Euesché 18. ans.

8 Arnoul fut esleu l'an 854. Cestuy cy aggrandit l'Eglise Cathedrale, & mourut l'an vingt & vnieme de son Pontificat

9 Vualthon.

9 Vualthon. Cestuy cy a gouuerné l'Eueſché 22. ans, & de ſon temps le grand temple fut bruſlé d'vne merueilleuſe ſorte, à ſçauoir, l'an de grace 883. Mais l'Empereur Arnoul feit refaire tout ce, qui auoit eſté deſtruict. Et lors fut ordonné, que d'oreſnauant nul ne ſeroit eſleu Eueſque de Friſingen, s'il n'eſtoit Chanoyne de ladicte Egliſe, laquelle ordonnance ne l'Empereur ne le Pape ne peuuent enfraindre.

10 Vtton, ſucceſſeur audict Vualronue, ne fut Eueſque qu'vn an.

11 Dragolfe fut eſleu Eueſque l'an 898. Ceſtuy cy feit de grands dommages non ſeulement à l'Egliſe Cathedrale, mais auſſi aux autres Egliſes Collegiales, ce ce qu'il faiſoit des deſpences trop exceſſiues, & apres auoir gouuerné 28. ans il fut ietté, & noyé dedans le Danube. Eueſque noyé pour ſes inſolences.

12 Vuolfram. Ceſtuy cy ne fut Eueſque qu'vn an, durant lequel il reſtaura de tout ſon pouuoir ce, que ſon predeceſſeur auoit diſſipé, & gaſté.

13 Lampert fut faict Eueſque l'an 938. & gouuerna 31. De ſon temps les Hongres entrerent par force, & gaſterent tout au pays de Bauiere, & Auſtriche, & bruſlerent les temples de ſainct Eſtienne, & de ſainct Vite, & quant à l'Egliſe Cathedrale, ils ne luy peurent faire mal à cauſe d'vn brouillard, qui la couuroit.

14 Abraham, eſtant faict Eueſque, gouuerna l'Eueſché 34. ans au grand profit de ſon Egliſe.

15 Engilbert, comte de Moſpourg, fut Eueſque trente quatre ans, & enrichit grandement l'Eueſché de ſon patrimoine. D'auantage de l'Egliſe Collegiale de Vueichenſteffan, il en feit vn monaſtere de l'ordre de ſainct Benoiſt.

16 Nicere fut Eueſque quarãte & vn an, & meit, & conferma les Chanoynes, qui auoyent eſté oſtez de Vueichenſteffan au temple de ſainct Vite. C'eſtoit vn homme cruel, & mourut de mort ſoudaine à Rauenne.

17 Ellenhard fut eſleu l'ã 1063. & fonda les Chanoynes de ſainct André en la montagne de la ville de Friſingen, qui n'eſt gueres loing de l'Egliſe Cathedrale. Ceſtuy cy ſe trouua au Concile de Vuormes, aſſemblé par l'Empereur Henry quatrieme contre le Pape Hildebrand, l'an de grace mil ſeptante ſix, & mourut apres auoir adminiſtré ſon Eueſché 27. ans.

18 Meginuuarde fut eſleu 1078. & puis apres grandement moleſté par Vuelſſon, qui faiſoit la guerre à Brunoo, Eueſque d'Augſpourg. Or apres auoir remis ſes affaires en paix, il s'en alla au pays de Boheme, pour conuertir les infideles à la foy de Ieſus Chriſt, & mourut à Prague, & fut enterré là meſmes, apres auoir gouuerné l'Egliſe de Friſingen 21. an.

19 Henry de Erhenſtein tint le ſiege trente neuf ans. De ſon temps Vuelſſon gaſta, & pilla la ville de Friſingen, & luy meſme feit de grands dommages à l'Eueſché, d'autant qu'il fauoriſoit à l'Empereur Henry quatrieme contre le Pape. Parquoy il laiſſa par teſtament à l'Eueſché tous les biens, qu'il auoit en Eherſtorff, & Grieſs.

20 Othon, fils de ſainct Leopold, Marquis d'Auſtriche, fut faict Eueſque l'an mil cent trente neuf. C'eſtoit vn homme de ſçauoir, & auoit eſté au parauant Chancelier de l'Empereur Conrad troiſieme. Ceſtuy cy eſt reputé excellent entre les hiſtoriens à cauſe d'vne Chronique, qu'il a faicte. Il gouuerna l'Eueſché vingt ans, & eut vn frere, nommé Conrad, qui fut Eueſque de Paſſauu, & Archeueſque de Saltzbourg. Ceſtuy Othon reſigna l'Eueſché deuant ſa mort, & ſe rendit moyne à Morimood. Othon de Friſingen grand hiſtorien.

21 Albert fut Eueſque quatre ans. De ſon temps l'Egliſe de Friſingen eſtoit ornee de ſçauans Chanoynes, & ſurmontoit toutes les autres Egliſes Cathedrales de la Germanie en richeſſes, & ioyaux precieux, mais en vn moment elle perdit tous ces biens par feu. Et comme l'Eueſque Albert taſchoit à reedifier ſon Egliſe, il trouua aux fondemens les corps des ſaincts Martyrs, Alexandre, & Iuſtin.

22 Othon troiſieme, homme de grande ſaincteté, Chanoyne de Magdemburg, fut Eueſque trente huict ans. Il feit refaire la fabrique de l'Egliſe, & y donna beaucoup de biens.

23 Getold fut eſleu Eueſque l'an mil deux cens vingt, & ſelon qu'il eſt contenu en ſon epitaphe, il gouuerna l'Egliſe onze ans, où il acquiſt bien peu de louange.

24 Conrad Toltzner profita grandement à l'Eueſché de Friſingen, & meſme il inſtitua quatre Chanoynes de ſon propre patrimoine en la Chappelle ſainct Paul. Or il fut prins auec Rudiger Eueſque de Paſſauu par Frideric, Duc d'Auſtriche, & detenu long temps priſonnier à Vienne en Auſtriche. Il gouuerna le ſiege 47. ans.

25 Conrad ſecond vn Vuildgraue gouuerna 20. ans.

26 Frideric de Montauban, de Preuoſt fut faict Eueſque l'an de grace 1178. & mourut le huictieme ans apres ſon election.

27 Emichon, Comte de Moſbourg, homme de ſaincte vie, tint le ſiege 29. ans, & mourut à Vienne l'an de grace 1315.

28 Conrad troiſieme de la ville de Munchen, docteur en droict Canon, fut eſleu Eueſque, & inſtitua l'Egliſe de ſainct Iean Baptiſte, où il fonda ſix Chanoynes, & vn Preuoſt. L'an 7. de ſon Pontificat il fut empoiſonné.

29 Godefroy, Doyen de l'Egliſe de Friſingen, fut eſleu Eueſque, & gouuerna l'Egliſe trois ans. Il feit faire la Chappelle de la Trinite, & la Chappelle de ſaincte Catherine.

30 Iean, docteur en droict Canon, & Chanoyne de Bamberg, & de Brixen, fut ſeulement Eueſque cinq ſepmaines.

31 Conrad quatrieme de Clingemberg fut eſleu Eueſque, & donna de grands dons à l'Egliſe, & ſingulierement vne Mitre fort riche, & vne Croix d'argent. De ſon temps les Hongres, & Bohemiẽs faiſant la guerre contre l'Empereur Loys quatrieme, deſtruiſirent le pays de Bauiere, & le Dioceſe de Friſingen.

32 Iean deuxieme, ſçauant medecin, obtint l'Eueſché à Rome l'an 1337. & fut Eueſque douze ans, ſans ſe tenir ſur le lieu, & ainſi eſtoit il pire medecin des ames, que des corps.

33 Albert, Comte de Hohemberg, docteur és

decrets, fut institué à Frisingen par Clement sixieme, & fut Euesque sept ans. Il fut en propre personne auec Albert, Duc d'Austriche, au voyage contre la ville de Zurich.

34 Paul fut esleu euesque l'an mil trois cens cinquante neuf. Cestuy cy vendit, & engagea beaucoup de biens, & reuenuz de l'euesché, & depuis les racheta. Il mourut l'an dix neuf de son Pontificat.

35 Leopold obtint à grand' peine la confirmation de l'Euesché à cause du schisme des Papes, & trois ans apres il cheut à Leck du haut du pont dedans la riuiere, & se noya.

36 Berthoul de Ruechingen, le premier maistre és arts de l'escole de Vienne en Austriche, fut esleu Euesque l'an trois cens 81. Du temps de cestuy cy le iuge de la ville de Frisingen, voulant liurer la ville à Loys, Duc de Bauiere, ainsi que ledict Loys estoit desia en chemin, pour venir contre la ville, le iuge se trouua si estonné, & deuint si roide, qu'il ne pouuoit pas remuer le pied du lieu, où il estoit. Parquoy estant prins, il confessa le crime, & pour ceste cause eut la teste tranchée au millieu du marché de la ville. C'est Euesque se gouuerna en bõ pere de famille, il feit refaire tous les chasteaux, qui sõt de l'Euesché au pays d'Austriche, Kernté, Stefer, & Krain. Il augmenta aussi les Prebendes des Chanoines. Il mourut en Austriche l'an de son Pontificat trentieme, & laissa vne Mitre Episcopale fort riche, laquelle de son viuant il feit acoustrer brauement. Mais ses prochains parens la prindrent, & la vendirent à l'Abbé de Melckbourg quatre mille deux cens ducats de Hongrie.

37 Degenhard de Vueix Preuost de Mosbourg, fut esleu l'an de grace mille quatre cens dix. Or d'autant que Conrad Euesque de Gurck, pretendoit aussi ceste Euesché de Frisingen, ledict Degenhard fut miserablement occis à Lack l'an troisieme de son Pontificat, & le meurtre ne fut cogneu que vingt ans apres. Car au parauant les meurtriers auoyent faict courir ce bruit, que l'Euesque s'estoit tué soymesme

38 Herman, vn certain Comte, fut esleu Euesque. Il estoit grandement greué: & mourut le 9. an apres son election.

39 Iean troisieme, surnommé Grienennualder, fut esleu Euesque l'an mil quatre cens vingt deux. Il estoit docteur en decret, & Theologien, & resista à Iean Hus au Concile de Constance. Mais peu de temps apres Nicodeme de la Scale, par le consentement du Pape Martin cinquieme, se fourra dedans ceste Euesché, & apres auoir chassé ledict Iean, il gouuerna par force le siege vingt ans. Apres la mort duquel, ledict Grienennualder obtint de rechef l'Euesché, lequel il gouuerna l'espace de dix ans.

40 Iean quatrieme, surnommé Tulbur, premierement Preuost de sainct Vite, & Curé de la ville de Munchen, fut depuis esleu Euesque de Frisingen l'an de grace 1453. & ayant tenu le siege vingt ans, il le resigna à son Chancelier, nommé Sixte de Tamberg.

41 Sixte de Tamberg fut faict Euesque l'an mil quatre cens septante trois, & institua douze enfans de cœur, prouuoyant cela à la paresse des Chanoynes. Il y eut grand discord entre luy, & Albert, Duc de Bauiere, & ne s'en fallut gueres, que le Duc n'encourust grandement l'indignation de l'Empereur. Finalement l'an de salut mil quatre cens nonante cinq ledict Sixte mourut en la iournee Imperiale, tenuë à Vuormes, ce que son fol luy auoit predict.

42 Robert, Palatin du Rhin, fut esleu Euesque apres la mort de Sixte, mais pource qu'il estoit encore trop ieune, l'Euesché, par dispense du Pape, fut conferé à Philippes son frere aisné l'an de grace mil quatre cens nonante neuf. Mais Robert espousa la fille de George le riche, Duc de Bauiere. Et ledict Philippes gouuerna l'Euesché iusqu'à l'an de grace mil cinq cens quarante. Iceluy mesme fut faict Euesque de Naumbourg en Misnie l'an mil cinq cens dix sept.

43 Henry Comte Palatin quatrieme, administrateur de l'Euesché de Vuormes, & Preuost de Elbuuangen, fut Euesque de Frisingen apres la mort de son frere Philippes, lequel est encore auiourd'huy Euesque. Bear Rhenan escrit, qu'il a trouué en la librairie de Sainct Corbinian vn fort beau liure des Euangiles, tourné en langage Francique, c'est à dire, Germanique: & recueille d'iceluy, que les anciens François, lesquels apres auoir passé le Rhin, establirent vn noble royaume és Gaules, ont parlé premierement le langage Germanique. Le tiltre de ce liure est tel: Le liure des Euangiles, tourné en langue Theodesque, on pense, qu'il fut redigé par escript lors, que les François Orientaux commencerent à deuenir Chrestiens, à sçauoir, quand Vualdon estoit Euesque de Frisingen, qui fut le 9. Euesque.

Argument asses certain que les François sont sortis des Germains.

LE



LE

pourtraict au vif de Friſingen, cité Epiſcopale en Bauiere, enuoyé par monſieur Sebaſtian Pemmerlin, & inſeré icy en ceſte Coſmographie.

LA FIGVRE DE LA VILLE E



FRISINGEN, OV EYSTER, IADIS NOMMEE L'EVESCHE D'
couppez, en memoire de la ville ancienne, qui là auoit esté bastie,

ISCOPALE DE FRISINGEN.



AVCHSTATT, ET D'AVREAT A CAVSE DES CHESNES
cy pourtraicte ainsi, qu'elle se comporte à present.

EYSTETT, VILLE EPISCOPALE.



L'Eueſché d'Eyſtett, anciennemēt appellé l'Eueſché d'Aureat, à cauſe d'vne vieille ruyne d'vne ville ancienne ainſi nommee (laquelle fut deſtruicte par les Huns) & aſſiſe ſur la riuiere de Altmul, print ſon commencemēt enuiron l'an de ſalut 744. En ce tēps là il y auoit vn Roy de Angleterre, nommé Richard, homme deuot, lequel eſmeu d'vn ſainct zele, laiſſa ſon royaume, ſes biens, ſa femme, & ſa fille Vualburge, & print auec ſoy 2. fils, qu'il auoit, & ſ'en alla à Rome en pelerinage, mais la fieure le ſaiſit en chemin, & mourut à Luques en Italie, exhortant de grande affection ſes fils, qu'il auoit là preſents, de viure en la crainte de Dieu, & aymer Ieſus Chriſt. Or ces deux freres ſes fils, ſe meirent en chemin pour aller à Rome, eſtants paruenuz là, Vunibaud cōmença à eſtre fort malade, & l'autre, nōmé Vuilibaud, pourſuyuit le reſte du pelerinage, & apres auoir prins congé de ſō frere, ſ'en alla en Hieruſalem pour voir tous les lieux de la terre ſaincte. Et apres que l'autre frere Vunibaud eut recouuré ſanté, il ſe retira vers ſon oncle Boniface, lequel Pepin auoit enuoyé à la court Romaine: & apres auoir tenu diuers propos l'vn à l'autre, il ſ'en viot en Germanie auec luy, & Sainct Boniface le conſtitua gouuerneur ſur quelqoes monaſteres, & Abbayes au pays des Thuringois. Ce pendant Vuilibaud, ſon frere, retourna de la Terre ſaincte, & ſ'en viot en Germanie vers ſainct Boniface. Or il y auoit en ce temps là vn ſainct perſonnage ſur les limites de Bauiere, nommé Snuigere, grand ſeigneur, de noble race, & riche, comte de Hirſperg, lequel par vne deuotion ſinguliere offrit à Dieu vne partie de la comté, & pria Sainct Boniface, qu'il ordonnaſt en ceſte comté vn Eueſché, & des monaſteres, auſquels on peuſt nourrir, & entretenir des gens ſçauants, de bonne vie, & capables pour gouuerner les Egliſes. Boniface luy promiſt de faire ce, qu'il demandoit: & incontinent il choiſit vne place pres la riuiere de Altmul, & ordōna Vuilibaud premier Eueſque dudict lieu, qui fut l'an de ſalut 745. lui recommandant de grande affection le gouuernement, & accroiſſemeot de ceſte nouuelle Egliſe. Vuilibaud donc deffricha vn boſcage de cheſnes, qui eſtoit à l'entour de la riuiere d'Altmul, & commença là à baſtir premierement vn monaſtere de l'ordre de Sainct Benoiſt: & cōme de tous coſtez abordaſſent de saincts perſonnages, tant religieux que ſeculiers, ils commencerent là à baſtir des petites maiſonnettes aupres du monaſtere, & feireot tant qu'il y eut finalement vne ville edifiee, qui fut nommee Aichſtatt, à cauſe des cheſnes couppez, comme vne ville baſtie au lieu des cheſnes couppez. Outreplus elle eſtoit auſſi appellee Aureat, en memoire de la ville ancienne, qui eſtoit là, & qui auoit eſté deſtruicte par les Huns. L'Eueſché auſſi eſt appellé de ces 2. noms, à ſçauoir, l'Eueſché d'Aichſtatt, & d'Aureat. Au reſte la ſœur de ces deux freres, nommee Vualburge, eſtant appellee pour venir en Germanie, apres la mort de ſa mere, fut commiſe Abbeſſe du nouueau conuent des Nonnains de Heidenheim, & mourut l'an 776. Vn peu de temps apres ce monaſtere fut transferé en la ville de Aichſtatt, ou Eyſtett. Or apres Vuilibaud ſuccederent Getoche, Agan, &c. L'Eueſque, qui y eſt auiourd'huy, c'eſt Maurice de la maiſon de Hutten. La cité, auec tout le Dioceſe de ceſt Eueſché l'an 1552. a eſté rachetee, & punie de vne grande ſomme d'argent, par Albert, marquis de Brandenbourg, qui bataailloit contre l'Empereur en faueur du Roy de France.

MUNCHEN.



La ville de Munchen, aſſiſe ſur la riuiere d'Iſer, eſt la plus belle ville de toutes celles, qui ſont en Germanie, appartenātes aux princes, & eſt de grand renom entre toutes celles de Bauiere. Les maiſons y ſont fort belles, les edifices magnifiques, les rues larges, & amples, & les temples ſomptueux. Aucuns diſent, qu'elle print ſon commencement du temps de l'Empereur Othon 1. enuiro l'an de grace 962. & que Loys 4. l'aggrandit, & orna d'edifices, & baſtiments l'an 1315. La ſituation d'icelle eſt fort plaiſante, & gracieuſe: & il y a vn chaſteau en vn lieu plat, qui eſt magnifique & braue, où les princes de Bauiere ont auiourd'hui accouſtumé de faire leur reſidence. Et pource qu'ils ſont de la race, & maiſon des Palatins du Rhin, qui portent vn lyon en leurs armoiries, ils nourriſſent auſſi ordinairement des lions en ce lieu là, & lyonnes, quelquesfois y ſont des lyonceaux. Iean Auentin (lequel ſ'eſt enquis fort ſoigneuſement des affaires du pays de Bauiere) au liure de ſes hiſtoires parle ainſi de ceſte ville de Munchen. Des Lions à munchen

Henry 12. duc de Bauiere baſtit la ville de Munchen, ſur les terres du monaſtere de Schefflarn, & pour ceſte cauſe eſt appellé Munchen, & a vn moyne pour ſes armoiries: & en ce temps là il y auoit vne autre ville, nommee Vering, aſſiſe au deſſonbs de Munchen, ſur la riuiere d'Iſer, où il y auoit vn pont outre la riuiete, par lequel on faiſoit paſſer tout le ſel, lequel on apportoit de Reichenhall, dont l'Eueſché de Friſingen, à qui ceſte ville appartenoit, recueillit grand profit. Mais le duc Henry bruſla ceſte ville là, rompit le pont, & feit adreſſer le chemin à Munchen, & par ce moyen toute la marchandiſe, & peage du ſel a eſté porté en ſa ville. La ville de Vering.

LANDSSHUT.

Enuiron l'an de noſtre Seigneur mille deux cens huict, Loys, duc de Bauiere, pere, ou grand pere de l'Empereur Loys, feit baſtir la ville de Lādſhut, & vn peu de temps apres la ville de Strubingen, & depuis la ville de Landouu. Et quant au chaſteau de Landſhut, le biſayeul, on le pere du biſayeul dudict Empereur Loys, auſſi nommé Loys, le feit baſtir. Or ceſte ville eſt aſſez belle, ayāt de beaux edifices, & vne ſituation plaiſante, & delectable. Aux montagnes La ville de Fridberg.

tagnes il y croist du vin assez bon, mais nō pas beaucoup. Ce dict Loys, grād pere de l'Empereur Loys, feit faire aussi la ville de Fridberg, qui n'est pas loing d'Augspourg, toutesfois la riuiere de Lech est entre deux. Il fonda aussi le monastere de Furstenfeld, où il est aussi enterré.

INGOLSTAD.

Ingolstad, situé pres du Danube, fut iadis, comme aussi presque toutes les villes de Germanie, vn village, subiect au monastere d'Altacb, mais on en feit vn present au Roy Loys, lequel commença à l'enuironner de murailles, & ses successeurs les ducs de Bauiere ont paracheué ce, qu'il auoit commécé. Ceste ville est creue petit à petit par succession de téps iusques à ce poinct, où on la voit auiourd'huy, & principalement depuis 150. ans en ça. A cause de ceste ville, fut esmeue l'an 1540. ceste dure, & aspre guerre ne Bauiere, d'aurāt que les deux parties vouloyent chacune de son costé auoir ceste ville en sa part, quād il fut question de faire partage de la prouince, laquelle le duc George, surnommé le riche, decedant sans hoirs masles, laissa aux Princes Palatins, & aux ducs de Bauiere. Il y a bonne vniuersité de nostre temps, de laquelle sont sortis aucuns sçauants personnages.

DE QVELQVES AVTRES VILLES de Bauiere.

Nvvembourg, situee ioignant le Danube, & nō gueres loing d'Ingolstad, est vn fief hereditaire, depēdant de l'empire. C'est auiourd'huy la principale partie de la region, qui est escheue aux ducs Palatins, nepueux du duc George de par sa sœur Osterhausen, la ville, auec le monastere de l'ordre de Premonstré, est soubs la iurisdictiō des ducs de Bauiere, comme est aussi Vochbourg, qui est vn chasteau fort magnifique, lequel est presque tout enuironné du Danube. Vuachsenstein est vn chasteau. Neuuenstat vne ville, où la riuiere d'Ihn entre dedās le Danube. Abensperg est vne autre ville, en laquelle aussi il y a vn chasteau somptueux, & laquelle depuis peu de temps en ça a esté annexee à la duché de Bauiere, à sçauoir, lors que le duc Christofle eut tué Nicolas, dernier baron dudict lieu. Kelheim est vne autre ville, assise sur le Danube, où la riuiere de Altmult entre dedans le Danube. Il croist en ce lieu là du vinaigre aux montagnes. Hohstett est vne autre ville, laquelle appartenoit anciennement aux comtes de Tillingen, & depuis est escheue aux ducs de Bauiere, cōme aussi Bruckhausen, & Vuasserbourg ont eut iadis leurs comtes particuliers: la lignee desquels estant defaillie, les princes de Bauiere sont entrez en possession de leurs seigneuries.

DV PAYS DE NORTGOEVV.

L'Autre partie de Bauiere, qui est par delà le Danube, tirant vers la forest de Boheme, est auiourd'huy de nostre temps appellee Nortgœuu, comme elle estoit aussi anciennement. La principale ville de ce pays là, c'est Nuremberg, de laquelle le pays a prins son nom, comme disent aucuns. Et combien que Nuremberg ne soit point vne ville fort ancienne, toutesfois le chasteau d'icelle, qui est assis en haut lieu, & qui estoit iadis appellé Chasteau Norique, est fort ancien. Ceste region cōtient beaucoup de villes, monasteres, & villages, & principalement Amberg, qui fut enuironné de murailles l'an 1300. Auuerbach, Sultzbach, Castel monaster, où les princes de Norrgœuu tenoiēt anciennemét leur court, Kemnat, Eger, Neuuenstat, Runenkolm, Beier, Krussen, Greuenuuerd, Eschenbach, Vneiden, Pernauu, Pleisten Felden, Hersprük, Rurbac, Eystet, Neuumarckt, Tursenrut, Elbogen, Cham, Napourg, Scōsee, Kunigsperg, Staufl, &c. La plus grand' partie de ces villes appartiennent aux princes Palatins. Car l'Empereur Loys, duc de Bauiere, a fait vne telle diuision l'an de salut 1339. à sçauoir, que toute la prouince de Bauiere, & la region de Nortgœuu escheroit aux princes Palatins, excepté quelques villes imperiales. Beaucoup aussi de choses appartenantes à la couronne de l'empire, ont esté engagees a anciennement aux princes de Bauiere. Il y a en ceste region vne grande montagne, appellee Fiechtelberg, laquelle est entre Bamberg, & Nuremberg, du costé d'Orient, tirant vers la ville d'Eger, de laquelle mōtagne sortent 4. grosses riuieres, Mein, Nab, Sale, & Eger. Or le circuit de ceste montagne comprend 6. lieues Germaniques, & produyt diuerses especes de metaux, & il y croist aussi de fort bō aznr. On trouue aussi au plus haut de la montagne vn estang, & plusients fosses, desquelles on a autresfois tiré des metaux. Brief toute ceste terre est abondante en mines, & singulierement de fer, dont les habitants recueillent tous les ans grand' somme d'argent. Au demeurant, c'est vne terre dure, & aspre, combien qu'en quelques lieux elle produise assez de bleds, & soit abondante en pasturages pour engresser les bestes.

LE LANDGRAVIAT DE LVCHtenberg.



La region de Nortgœu comprend aussi dedans soy l'vn des quatre Lādgrauiats, que les Empereurs instituerent anciennement, à sçauoir, le Landgrauiat de Luchtemberg, lequel a esté ainsi nōmé, à cause du chasteau de Luchtemberg, cōbien que les princes de ceste seigneurie là facēt leur residence en la ville de Pfreimbt, & quelquesfois en Grunsfelden. On voit par la charte, qui est cy dessus, quelle est la situation de ceste ville cy. Le Landgraue, qui en est auiourd'huy seigneur, s'appelle George, se i'ay bonne souuenance, le pere duquel s'appelloit Albert, & son bisayeul Frideric. Ce Lādgrauiat n'est point creu en si grande puissance, comme les autres trois, lesquels par succession de temps ont esté grandement augmentez en seigneurie, & pouuoir, & singulierement celuy de Hessen.

NVREMBERG.



NVremberg, ville renómee par toute la Germanie, voire par toute l'Europe, & la plus marchande de toute l'Alemagne, est ornee d'edifices magnifiques, & somptueux tant publics que particuliers, & a vn chasteau royal fort ancien assis en haut lieu sur vn costau penchãt sur la ville, duquel on peut regarder la ville tout à plein, & aussi les champs, qui sont à l'entour, lequel a donné le nom à la ville, ce dict on. Les anciens liures appellent ce chasteau *Castrum Noricum*, qui a seruy de garde, & de deffence à la ville iusques à present. La riuiere de Pegnitz passe par le milieu de la ville, sur laquelle il y a plusieurs ponts de pierre, conioignants les deux parties d'icelle ville. Or ceste ville est bastie en vn territoire sterile, & sablonneux: & pour ceste cause elle a vn peuple, qui vit de son industrie. Car tout le cõmun populaire ce sont ouuriers fort ingenieux, où volontiers marchants tresprudents, inuenteurs, & maistres de subtils ouurages, lesquels seruẽt grãdement aux hommes. Ceste ville est nombree entre les nouuelles, veu qu'on ne trouue aucunes traces d'antiquité en icelle : & que les anciens n'en font mention aucune, sinon que plusieurs font grand' estime du chasteau, comme d'vn memorial de grãde ancienneté. Car il est certain, que Nureuberg, où son chasteau estoit en estre du temps de Charlemagne. Veu que les histoires recitent, que Charlegne denonça la guerre à Thassile, duc de Bauiere, & qu'il l'assaillit, ayant diuisé son ost en trois parties: l'vne partie se campa pres de Nuremberg, és lieux voysins: l'autre choisit son fort pres le Danube : & la troisieme, de laquelle Pepin, fils dudict Charles, estoit conducteur, print son siege aupres de Trente. Aucuns aussi disent, que ceste ville, de son commencement, qui fut petit, estoit soubs la iurisdiction de vn tresnoble comte des François Orientaux, nommé Albert, lequel fut prins par la fraude, & trahison de Hatõ, Euesque de Mayẽce, & decapité par Loys, Roy des Romains, & que lors ceste ville, ou ce lieu escheut à l'empire.

Et apres qu'elle a esté subiecte à l'empire, elle luy a esté tousiours fidele, & luy a seruy fidelement. Toutesfois au discord des Empereurs elle a souffert de grands dommages: & principalemẽt quand il y eut dissension entre Henry 4. le pere, & Henry 5. le fils. Car lors le chasteau de Nurẽberg fut assiegé, & prins par force. Puis apres Conrad, duc de Souabe, Roy des Romains, feit refaire la ville enuiron l'an de salut 1140. & fonda, au plus frequent lieu de la ville, vn beau monastere de l'ordre de Sainct Benoist, nõmé sainct Gilles. Depuis le temps de Charles quatrieme, elle fut aggrandie d'vn circuit plus grand, & de nouuelles murailles. Et auiourd'huy elle est tresforte de murailles, de remparts, de hauts fossez, de tours, & bouleuarts infinis. On compte dedans ceste ville 528. tant places, que rues, 117. puits à eau, 12. fontaines iettants l'eau par des canaux de boys, six grandes portes, vnze ponts de pierre, 13. baings cõmuns : & la ville est enuirõnee de doubles murailles, ésquelles il y a 183. tours, sans les forteresses, & bouleuarts. Elle a son Senat, & magistrat separé du peuple. Car les plus anciens citoyens gouuernent la republique : & ce pendant le populaire s'amuse à ses affaires, ne se souciant pas beaucoup des affaires publiques. Le fond de ceste ville de Nurenberg estoit anciennement dedans la forest Hercinie, mais par succession de temps elle a esté desfrichee pour la plus grand' part. Ce qui est demeuré de reste, est tout verdoyant tant en hyuer qu'en esté. Ces deux riuieres Pegnitz, & Regnitz s'assemblent en vn, au dessous de la ville, & font vn fleuue, lequel tirant vers Septentrion, entre dedans la riuiere de Mene, au dessubs de Bambergue. La riuiere de Regnitz, autrement Rednitz, prend son origine à Vuissembourg, qui est vne ville situee du costé du Midy de Nurenberg. Or voicy, que les historiens ont escript de ceste riuiere. Ce pendant que Charlemagne faisoit sa demeurance à Ratisponne, à cause des Hunnois, on luy persuada, qu'on pourroit nauiger depuis le Rhin iusques au Danube, pourueu qu'on feist vn fossé entre la Radiance (c'est ce Regnitz, duquel est icy parlé) & la riuiere d'Altmul, lequel fossé fust capable de porter basteaux : d'autant que l'vne de ces deux riuieres entre dedans le Rhin, & l'autre dedans le Danube. Charlemagne s'en alla voir incontinent ce lieu commode, ayant amassé vn grand nombre de gens, employa tout l'Automne à cela. On feit donc vn fossé entre ces deux riuieres de la longueur de deux mille pas, & large de 300. pieds : mais cela ne profita de rien : car à cause des pluyes continuelles, & de la terre marescageuse, l'œuure ne peut demeurer ferme: mais autant qu'on en auoit tiré hors de iour, autant en retomboit il de nuict. Auec ce, le bruyt courut par tout, que les infideles estoyent entrez par force dedans les limites des Chrestiens, parquoy l'Empereur fut contrainct de s'en aller, & de laisser ce, qui estoit commencé. On dict, qu'aupres d'Vuyssembourg on trouue encore des traces, & reliques de ce fossé. L'an de salut 1538. ceux de Nurenberg renouuellerent leur chasteau, & aggrandirent, & le fortifierent de bouleuarts, aux fondements desquels ils meirent de grãdes pieces de monnoye d'or, & d'argent, & de cuyure, signez, & marquez d'vne telle inscription.

DEO OPT. MAX.

S. P. Q. N Muros arcis non satis firmos ad sustinendos hostiles impetus, & iusta s. actorum adiectione, & multis subinde egestis ruderibus à fundamentis, magna cum laude erexit, ac nouos fecit, Imp. Carolo V. C. P. F semper Aug. Reg. Hispan. Catholico archiduceque Aust. &c. Et Ferdinan. fr. eius rege item Rom. Hung. & Bohem. Romanique Imp. successore, &c. Patribus vero P. Christopho, Tetzelio, Leonh. Tuchero, & Sebald Pfintzingo, Anno M. D. XXXVIII. Men. Aug. Tout cecy est contenu en vn des costez de ces pieces.

COMMENT, ET QVAND LE *Burggrauiat de Nurenberg a prins son commencement.*

IAdis, quand l'empire fut transferé aux Alemãds, les monarques de la Chrestienté se sont efforcez d'orner

d'orner ledict empire de plusieurs dignitez, honneurs, & degrez, tant en l'estat seculier, que temporel. Car ils creerent des Ducs, Landgraues, Marquis, Burgraues, Palatins, Comtes, cheualtes, & simples gentils hommes. Ils faisoyent aussi aucuns Eueſques, Abbez, Preuosts, & maistres des ordres militaires, pour assister aux iournees imperiales, à fin que toutes choses fussent plus apparentes, & magnifiques en l'empire. Il y eut aussi sept Princes electeurs ordonnez. Et à Nuremberg fut erigé vn baillage de l'empire: & pour exercer cest office, on institua, & ordonna vn Burggraue l'an de salut 913. & fut l'Empereur Conrad, qui l'institua, ou selon les autres, l'Empereur Henry l'an 1140. lequel ferma la ville de murailles, & feit bastir le temple de sainct Gilles. Or puis apres quand la duché de Voitland, qui est pres de la ville de Bamberg, fut abolie, la plus grand' partie de ceste region là escheut aux Burggraues de Nurenberg. L'an de salut 1289. ou enuirõ, Raoul, Roy des romains, donna ledict Burggrauiat vaquant au comte Frideric de Zollern, qui auoit espousé sa sœur, duquel sont descenduz les Burggraues iusques à Frideric, lequel fut creé marquis de Brandenbourg, & inuesty par l'Empereur Sigismõd dudict marquisat au Concile de Constance. A ce Frideric, qui estoit le premier de la maison de Zullern, succederent audict Burggrauiat Frideric secõd, Iean Frideric 3. Frideric quatrieme. Cependant donc que le marquisat de Bandenbourg estoit vaquant, Frideric quatrieme Burggraue de Nurẽberg, l'impetra de l'Empereur Sigismond l'an 1419. ce que ne fut pas toutesfois sans donner grande somme de deniers, lsquelle il exigea des habitans de Nurenberg: & pour ce faire, il leur resigna les droicts, qu'il auoit en la ville, ne retenant que le tiltre de Burggraff seulement. Toutesfois la iurisdiction, qu'il auoit hors la ville, luy demeura entiere. Et quant à la cõté de Dornberg, en laquelle est Onspach, & plusieurs autres villes, il obtint (ou luy, ou ses predecesseurs) l'an de salut 1376. Et Krelsheim, Vfeltzen & Kreglingen ont esté iadis aux comtes de Hohenloe, qu'ils ont vendues aux Burggraffz. Voyla donc comment la principauté des marquis, qui est aupres de Nurenberg, a prins son commencement. Ie descriray cy apres leur genealogie, quand nous serons venuz en la description de la marche de Brandenbourg. Ces princes font leur residence en la ville de Onspach, laquelle aucuns appellent Anoltspach, & les autres Onoltspach, prẽnant son nom de la riuiere passant par là. L'an de grace 1452. le marquis Albert, & ceux de Nuremberg eurent grandes guerres l'vn cõtre l'autre. Du costé du marquis il y eut quelques villages bruslez, & des bestes emmenees: & outre ce, il y eut assez grand nombre d'hõmes tuez d'vn costé, & d'autre. Il y eut aussi beaucoup de prisonniers. L'an 1502. comme les habitans alloient vn iour, selon leur coustume, pour dedier vn temple hors la ville, le marquis qui auoit mis des embusches dedans le boys, se rua soudainement sur eux, & tua tous ceux, qui ne peurent eschapper. Il y eut enuiron mille hommes tuez d'vne part, & d'autre. Toutesfois il y eut moins de perte du coste du marquis. L'an 1552. le marquis Albert assiegea la ville de Nurenberg: il brusla les iardins, qui estoient dehors les murailles, les mestairyes des bourgeois, villages, & villes appartenantes à icelle. Au reste apres que le siege fut osté l'an 1553. tout ce, que les citoyẽs auoiẽt refaict, & fut mis à bas par l'ennemy, & fut commẽcee vne guerre calamiteuse, & capitale entre la cité, & le prince, laquelle estoit en vigueur ceste annee là 1554. auec grãd dõmage & de l'vne, & l'autre partie.

DE LA FRANCE ORIENTALE, *qu'on appelle en Germanie, Franconie,*

D'où sont premierement venuz les Franconiens.

FRanconie, ou France Orientale, est vne partie du pays de Germanie, & presque le millieu d'icelle. Ce nom est venu des Sicambriens, qui furent nommez Francs, ou François, du temps de l'Empereur Valentinian, à cause de la victoire, qu'ils obtindrent contre les Alains. Lesdicts Sicambriés appellerent ce pays Franconie, lequel a du costé de Midy la Souabe, & Baoiere: & vers Orient, le pays de Boheme: & les Hessiens, & Thuringois du coste de Septentrion. Ceste region est fermee de forests larges, & obscures, & de montagnes aspres: & à grand peine y peut on entrer. Au dedans c'est vn pays plat, & vny, orné de beaucoup de villes fermees, de beaucoup de chasteaux, bourgs, & villages. Et la forest, qui est appellee Hercinie, la fortifie à l'enuiron de hauts coupeaux de montagnes, comme l'enuironnant d'vne muraille naturelle. Le Meine, qui est vne riuiere nauigable, Sal, Tuber, & Neccar passent par ceste region. Et les vallees, par où ces riuieres passẽt, sont amples, & profondes: & és deux costaux il y a des vignes plãtees, où on recueille du vin si excellẽt, qu'à cause de sa bonté, on le porte bien loing de là. La terre (excepté ceste partie, qui est auiourd'huy appellee Norique, & est plus prochaine des riuieres) n'est pas trop sablonuse (comme Syluie a dit) ne trop pleine, & garnie de cailloux. Elle est fertile par tout, & rapporte en grande abondance toutes sortes de bleds gros, & menuz. En toute la Germanie il n'y a pays, où on cueille de si gros oignons, n'y en si grande quantité, ne si grosses raues, ne si grosse teste de choux. Il y croist aussi du regalice, qui est vne racine douce: duquel on cueille si grande abondance au territoire de Bamberg, qu'on en verra transporter de grands chariots chargez. C'est la racine d'vne herbe, qui s'enracine bas, & profondement dedans terre. D'auãtage la terre y produyt de beaux & bons fruicts: elle est abondante en prairies, grandement peuplee d'hommes, & nourrit toutes sortes de bestial. Mais retournons à l'origine des Franconiens. Ils habiterent premieremẽt ioignant le Rhin en la basse Germanie, és regions, qui sont auiourd'huy nommees Gueldres, & Holande, tant deça, que delà le Rhin. Aucuns disent, que ce peuple yssit premierement de Scythie, & principalement de ceste region, où le Danube entre en la mer.

Maigre raison de Munster, vo. nostre histoire vniuerselle liu. 3.

De ce fleuue Sal a prins nom la loy Salique.

On pense, qoe les Franconiens babitereot là deuant la venue de Iesus Christ. Mais pource qu'ils ne pouuoyent pas viure là en paix, à cause des Goths, ils prindrent conseil auec leur Roy Marcomire, & vindrent habiter pres du Rhin, à sçauoir, au pays de Frise, & Gueldres, qui fut 433. ans deuant la natiuité de nostre Seigneur: & appellerent ceste regioo là de leur nom Sicambrie, comme on les appelloit Sicambriens. Entre plusieurs de leurs ducs, il y en eut vn nommé *Francus*, par lequel ils ont esté depuis oommez Francs, ou François. Or par succession de temps, aspirās à la Gaule, laquelle est encore auiourd'huy de leur nom appellee France, apres auoir chassé les Romains, ils la conquesterent, comme nous auons cy dessus remoostré en la description d'icelle. Il aduint aussi en ce temps là, que les Thuringiens, & Souabes eurent beaucoup de dissensions, & guerres les vns contre les autres: qui fut cause que les Thuringiés appellerent à leur secours les François, ou Franconiens, & les meirent comme muraille entr'eux, & les Souabes. Clodomire estoit pour lors Roy de France, leqnel constitua son frere Genebaud, cbef de l'armee, qu'il auoit deliberé de enooyer au secours des Thurigiens: & leur feit faire serment, qu'ils seroient à tout iamais soubs la domination des Roys de France. On pense, que ceey aduint enuiron l'an de grace 326. si Hunibaud, historien des gestes des François, est veritable. On dit, que le nombre tant des paysans, qoe des artisans estoit 32680. Preoans donc auec eux leur bestial, & tout leur mesnage, & bagage, ils s'en vindrent à vne contree, où auiourd'huy est la ville de *Herbipolis*. Les Thuringiens se retirent eotre la forest, & feirét place à leurs hostes, qui venoyét, leur laissans lieu pout habiter, & leur distribuerent grande quantité de bleds. Et les Franconiens par ce moyeo demeurerét entre les Thuringiens, & Souabes, comme vne forte muraille: & leur premier prince fut Genebaud, qui domina sur eux l'espace de 30. ans.

Ce Hunibaud est vn vray racore fable.

S'ENSVYT LA GENEALOGIE DES DVCS DE LA *France Orientale.*

Genebaud. { Marcomire mort sans boirs. / 2 Dagobert. — 3 Loys premier. — 4 Marcomire second. { 5 Vuaramond faict Roy de France. / Marcomire Prummesser. / troisieme. — Genebaud second.

Continuation de ladicte genealogie.

8 Genebaud, secood. — 9 Sunon. — 10 Luitemar. — 11 Haugbaud. — 12 Helmeric. — 13 Godefroy. { 14 Genebaud troisieme. / Loys troisieme.

Continoatioo apres Loys 3.

Loys troisieme. { 15 Erebert. / N. — 16 Loys quatrieme. { 17 Gozpert premier. { 18 Gozpert secood. { 19 Heran dernier duc.

5 Vuaramond, ou seloo autres Pharamond, estant appellé au royaume de France, laissa la duché à son frere Marcomire. Le fils de Marcomire, nommé Prummesser, est à tort appellé Priam. Il fut aussi appellé Helmschroit, c'est à dire, mesurant le beaume par l'espee. Ainsi aucuns ont appellé à tort Helmeric Heleo ou Helin. Sainct Chilien endura soubs Gozper premier. Au reste, Hetan, dernier duc des Franconiens, mourut sans hoirs, & laissa par cófiscation la duché à Vuitunin, Roy de Fráce, qui fut aussi appellé Pepin: laquelle doché son fils Charlemagne donna depuis à sainct Burchard, le premier Euesque de Vuirceburg, & à ses successeurs, & à l'eglise: & leur consera en proprieté l'an de grace 752. Or quant à ce, qu'aucuns out escrit, que les Fráçois, sonbs vn certain Empereur, furent exemptez pour dix ans de payer tribut, & que comme depuis on les voulust contraindre à le payer, ils respondirent, que ils estoyent francs, & libres: Albert Krantz le tient pour vne fable, veu que les François iamais ne furent subiets aux Romains mais au contraire, ils ont chassé les Romains hors de la Gaule, & ont conquesté, à force d'armes, ce royaume là. Or quand il est dit, que Charlemagne a donné la duché de la France Orieotale à l'Euesque de Vuirceburg par ce mot de duché on doit entendre la cité ducalle de Vuirceburg, & les autres villes, & bourgades, villages, cbasteaux, territoire, iurisdiction, iustice, hommes taillables, & tous les biens, que le dernier duc, nommé Hetan, possedoit, & non pas generalement toute la France Orientale. Car eo ce temps là, & long temps apres, il y auoit beaucoup de ducs, comtes, & grands seigneuries en la France Orientale, à sçauoir, à Rotemburg sur la riuiere de Tuber, à Bamberg, à Cochemberg, qni est auiourd'huy nommee Camberg, à Suuuinfurt, à Vuormes, & Limpurg: desquels lieux soot yssus les Friderics, Eberhards, Othoos, Popons, Conrads, Henrics, & autres ducs, & comtes des Franconiens: ce que les histoires, & escrits aociens demonstrent. Mais de tous ceux là, il n'y en auoit pas vn seul, qui fust appellé duc des Fráconiens, que ceux là, qui habitoiét à Vuormes, à Limpurg outre le Rhin. Et Frisie dit, qu'il luy semble estre vray semblable pour quelques causes, & raisons, qu'encore auiourd'huy il y a quelques familles, & maisons descendues de ces ducs, & comtes. Tontesfois la iurisdiction, qu haute iustice sur les voleries, bourefeux, francs alleus, benefices, execution de mort, & homme taillables (car ils sont ainsi nommez és lettres imperiales) demeuroit à l'auesque

C'est mal leu les histoires, car ils y ont esté suiets, & furent affranchis par Valentini.

Comme il faut entendre la donation de Charles le grand touchant la Franconie.

Euesque seul par toute la duché de la France Orientale, & par tout l'Eueschê de Vuirceboug. Parquoy on a gardé cecy comme par forme de loy iusques à present, qu'on porte vn glaiue, quand on a esleu vn Euesque de Vuirceburg, au siege, en tesmoignage de la duché, acquise par election: à fin que, comme seigneur du pays, il maintienne les innocens, & punisse les rebelles, & malfaicteurs.

AVCVNS FIGVRENT LA GENEALOGIE DES DVCS, ET COMTES *de Franconie, hors mis la duché Episcopale, en ceste sorte.*

1 Conrad, duc. { 2 Othon, comte. { 3 Conon, comte. { Sifrid. Eberhad. 4 Herman, ou selon les autres, Henry. { Gebhard, Euesque. 5 Contad, empereur { 6 Henry 3. Empereur. { Conrad, duc de Bauiere. Henry 4. Empereur.

Conrad, qui est le premier en ceste genealogie, espousa la fille de l'Empereur Othon le grand. Il fut aussi duc de Lorraine, nommé Côrad, duc de Vuormes, d'autant que bien souuent il tenoit sa court, à Vuormes. La ville principale de sa duché, c'estoit Rotembourg, qui est sur la riuiere de Tuber. Or il fut tué en vne bataille pres d'Augspourg, & son corps fut porté à Vuormes, où il fut enterré. Aucûs disent, qu'il y a eu deux Côrads, ducs de Franconie: Le premier espousa la fille de Henry le faulconnier, laquelle auoit en premieres nopces esté femme du duc de Lorraine, & feit vn tournoy en sa vile de Rotembourg l'an de salut 902. Et le dernier fut celui, qui fut occys pres d'Augspourg, & espousa la fille de l'Empereur Othon le grand. Apres Conrad, il y a eu des comtes de Frâconie iusques à l'empeur Côrad, lequel aussi est appellé duc de Franconie, & son frere fut euesque de Ratisponoe. L'Empereur Conrad engendra Henry troisieme, qui estoit aussi duc de Saxe, & comte de Kaluu. Toutesfois les autres disent, que cest Henry 3. fut côte de Kaluu, & espousa la fille de l'Empereur Conrad. S'ensuyt la continuatioo de la genealogie precedente.

Henry 4. Empereur. { Conrad constitué par son pere gouuerneur d'Italie. Henry cinquieme, Empereur apres son pere. Agnés, femme de Frideric, duc de Souabe. { Conrad, Roy des Romains, & duc de Franconie, comme aucuns disent.

DE LA SITVATION, ET FERTIlité du pays de Franconie.

NOus auons desia dit, que la France Orientale est assise au milieu de la Germanie, enuironnee de forests, & bois espez, & fort asptes montagnes. Ces deux riuieres, le Mene, & Tuber passent par icelle: & le long de toutes deux, croist de fort bon vin. Elle est en toutes sortes fertile, produisant toutes especes de bled, & diuerses racines de terre, bônes à manger. D'auantage, il y a grande commodité de pescherie à cause de la multitude des riuieres, qui y sont: mais encore la venaison y est plus frequente. Les princes nourrissent, & gardent des bestes sauuages dedans les bois: & ont là plusieurs repaires, où on leur donne à manger en hyuer: & s'y retirent pour se garder du froit, & de la pluye: Il n'est nullement permis à homme priué de les prêdre, non pas mesme de les poursuyure. Les habitans ne sont en rien differens des autres Germains ou Alemans quant à la proportion, & façon de corps. Ils sont de grand trauail: & tant les hommes, que les femmes s'exercent à labourer les vignes: en sorte que nul ne est oysif. Et d'autant qu'au demeurant ils sont paures, il y vendent le vin, qu'ils recueillent: & cela se fait coustumierement, & eux boyuent de l'eau. Ils ne tiennent compte de ceruoise, & ne peuuêt souffrir, qu'on leur en apporte.

LA FRANCE ORIENTALE A *cinq principales seigneuries.*

IL y a 5. princes, ausquels la Franconie est auiourd'huy subiette, à sçauoir, le compte Palatin du Rhin, le Burgraff de Nuremberg, qui sont les deux seigneurs seculiers. Il y a puis apres les 3. Ecclesiastiques, à sçauoir, l'Euesque de Babenberg, l'Euesque de Vuirceburg, & l'Archeuesque de Mayence. Or celuy de Vuirceburg tient la duché de la terre. Aussi il y auoit vne duché entre la ville de Babenberg, & la forest de Boheme, nommee Voitland, laquelle auoit son prince à part. Mais comme ses propres seruiteurs l'eurent tué, les princes les plus prochains (comme on dit) s'vsurpent ceste seigneurie, & principalement le marquis de Brandebourg, l'Euesque de *Herbipolis*, dit Vuirceburg, & l'euesque de Babenberg, lequel en grippa la meilleure part.

LE CATALOGVE DES EVESQVES *de Vuirceburg, ou* Herbipolis.

S. Chilien, 1. Euesque de Vuirceboung.

SAinct Chilien, natif d'Escosse, moyne de profession, grandement versé és saincte lettres, esmeu d'vn singulier zele de la religion Chrestienne, passa les Gaules, & trauersa le Rhin pour venir en la Frâce Orientale, ayant deux compagnons auec soy, à sçauoir, Coloman, & Dietman: & prescha l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ, aux habitans de

ladicte France Orientale, qui estoient addonnez au seruice des Diables: où il profita grandement. Le duc des Franconiens, & seigneur de la terre, nómee Gozbert, l'ouyt volontiers prescher: & par son exhortation promist de repudier la femme de son frere, nommee Gisele, ou Geilane selon les autres, laquelle il auoit esponsee à la façon des Gentils, & Payens. Mais ceste paillarde delicate, craignant d'estre arrachee du sein de sun amoureux, ce pendant que le dit Goabet estoit allé dehors, enuoya des meurtriers, & feit tuer ces saincts personnages, qui estoient lors en prieres, & oraisons, & chantuyent louanges à nostre Seigneur. Aiosi le premier Apostre, & Euesque des Franconiens souffrit Martyre auec ses compagoons l'an de salut 688.

2 Burchard, né de noble race d'Anglererre, fuc le premier Euesque Mitré en l'Eglise de Vuircebourg, institué par sainct Boniface, Archeuesque de Mayēce, par le moyen, & conseil duquel il institua certains limites de son Euesché: & en icelle ordonna des parroisses particulieres. Charlemagne, ou selon les autres Pepin, ordoona à Burchard la duché de la France Orientale, qui auoit esté à Gozbert: il gouuerna son peuple non seulement par saincte doctrine, mais aussi par exemple de vie honnesté, & grande saincteté, l'espace de 39. ans. Estant fort vieil, il resigna son Euesché, & se rendit moyne en l'Abbaye de Hohembourg, où il mourut biē tost apres, à sçauoir, l'an de grace 791.

3 Maingut, descendu de la famille ancienne des comtes de Rotembourg sur la rioiere de Tober, auparauant Abbé de Nebenstat, pres la riniere du Mene, succeda à l'Euesché audict Burchard. Mais comme ainsi soit, qu'il eut desia experimenté par 3. ans quelle differeoce il y a eutre la court, & la vie monachale, il retourna en son Abbaye. Et mourut l'an 794.

4 Berenuoelpbe fut recommandé par Maingut son predecesseur, & en la presence de Vilibaud Euesque d'Aichstat, & de Gal, Abbé des Heluetiens, fut creé Euesque de Vuircebourg, & gouuerna l'Euescbé 7. ans. Il mourut l'an 800.

5 Luteric fut institué Euesque apres ledict Berenuuelpbe par Charlemagne, duquel estoit Chappellaio, & fut euesque seulement 2. ans, & mourut l'an 803.

6 Egilbard succeda apres à l'euesché, lequel il gouuerna pres de 7. ans, & mourut l'an 810.

7 Vuolfger fut ordonné euesque par Loys le Debonnaire. Cestui cy paracheua ce, qui auoit esté cómencé en 14. eglises des Nordalbingois, & Sclaniēs, lesquels Charlemagne auoit ameoez de Saxe aux desert de la Fráce Orientale, voyant qu'apres auoir receu la foy Chrestienne, ils estoient souuent retóbez en leur Idolatrie. Il gouoerna le siege 21. an, & mourut l'an de grace 831.

8 Hunibert receut la charge de cest euesché lors, que Loys le Debonnaire estoit encore Empereur: apres la mort doquel ledict Hunibert tacha auec grande dexterité, d'appaiser le discord, qui estoit entre les enfans dudict Loys: touresfois il n'y profita gueres. Il mourut l'an 841.

9 Gotebaud, nepueu dudict Maingut, de par sa sœur, fut premierement institué Abbé d'Altach par Loys, Roy de la France Orientale, & de Bauiere, & depuis Euesque de Vuircebourg. De son temps le feu du ciel brusla le temple de S. Sauueor. Ledict Godebaud fut si esperdu de ce bruslemēt, qu'il mourut bien tost apres, a sçaooir, l'an de salut 854.

10 Arnon succeda à Godebaud, & feit bastir vne nouuelle maison ao sauueur Iesus Christ, au lieu, où on la voit encore auiourd'huy. C'estoit vn homme de grande saincteté, & prudence, & pourtant il fut aymé des empereurs de son temps. Il feit le voyage, auec l'empereur Arnoul, contre le duc de Moraue, nommé Zuentebaud: & là, ce peudant qu'il chantoit messe, il fut tué par les eonemys l'an 891.

11 Ratoulphe, descendu des comtes de la France Orientale, succeda à l'euesque Arnoul. Or comme il n'estoit pas trop sage, il aduint per ses folles vanteries, qu'il apporta de grans pertes, & dommages à son eglise sans y penser. Il se glorifioit sur le lustre de ses predecesseurs, reprochant aux comtes de Babenberg, qu'il estoit de race plus ancieune de cótes, qu'eux. Or Adelbert, comte de Babenberg, se voulut venger de ceste iniure, & amena voe grande armee deuaot la ville de Vuircebourg, laquelle il assiegea, print par force, pilla, & saccagea. Ledict Ratoulphe mourut l'an de salut 908.

12 Diethon fut appellé par l'Empereur Conrad premier, de l'Abbaye Neuuestat, poor estre euesque de Vuircebourg. Le 2. an de son gouuernement, les Huns feirent des courses en Germanie, & meirent Voircebourg à feu, & à sang. Il moorut l'an de grace 932.

13 Burchard, second de ce nom, au parauant Abbé du monastere Hirsfelden, homme de saincte vie, fut ordonné Euesque par l'empereur Henry premier, duc de Saxe. De diligent Abbé, encore deuint il plus diligent euesque, & gouoerna son eglise 8. ans, & mourut l'an 941.

14 Bopon premier, descendu de la noble famille des Burgraffz de Vuircebourg, homme fort sçauant tant és lettres sainctes, que profanes, fut fort aymé de l'empereur Othon premier, lequel le feit euesque de Vuircebourg. L'escole florissoit de son temps, & d'icelle sortirent des disciples sçauans, entre lesqoels il y eut S. Vuolgāg, qui fut depuis Euesque de Ratisponne, & Henry frere germain dudict Bopon, qoi fut depois Archeuesque de Treues. Ledict Othoo l'appella pour se trouuer en la iournee imperiale à Ratisponne. Il partit tout malade de sa maison pour y aller: & là peu de temps apres il mourut, qui fut l'an de nostre salut 961.

15 Bopon 2. cousin de l'autre Bopon, succeda à l'euesché par le vouloir dudict Othon. Par le conseil de cestuy cy le Pape Iean 12. fut deposé de la Papauté, & Leon 8. fut substitué en sa place. Il mourut l'an 984.

16 Hugues, comte de France Orientale, Chappellain de l'Empereur Othon 2. succeda audict Bopon. Cestui cy restaura le monastere de S. André, situé ioignát la riuiere du Mene au dessoubs du chasteao de

de Vuircebourg,lequel monastere estoit ruiné: & transporta là les os de S. Burchard, qui estoient au temple de sainct Sauueur:& châgea le nom du monastere,& l'appella S. Burchard, cóme on l'appelle encore auiourd'huy. Ledit Hugues mourut l'á 990.

17 Bernhard, fils de Richard, comte de Rotembourg sur Tuber, fut faict Euesque par l'Empereur Othon 3. Ses freres, Richard, Ainhard, & Roger, donnerent beaucoup de biens pour bastir des nouuelles Eglises,& pour refaire les vieilles. Ledit Empereur Othon l'enuoya auec Iean, Euesque de Plaisance,pour aller par Italie,& la Grece iusques à Cóstantinoble,pour demander la fille de Constantin en mariage en son nom. Ayans passé l'Achaye, Bernhard fut frappé d'vne fiebure pestilentiale, dont il mourut l'an 995.

18 Henry premier,descendu des comtes de Rotemburg,succeda à Bernhard son oncle, homme de bonnes mœurs,& de grande doctrine. Il octroya à l'Empereur Henry second, que d'vne partie de son Diocese il en fut faict vn nouueau Eueſché, à sçauoir,de Bamberg. Cestuy Henry edifia vn monastere nouueau de S. Chilien aupres de la Chappelle du S. Sepulchre,& le fonda de son bien paternel:& bié tost apres en fonda deux autres: l'vn fut appellé le monastere de S. Ieau Baptiste en Haugis: & l'autre de S. Pierre,& de S. Estienne:& y mist des gens religieux,& donna du reuenu suffisant. Il mourut l'an de grace 1018.& fut enterré audict monastere de S. Iean Baptiste.

19 Mainhard,premier de la famille des comtes de Rotembourg,fut institué Euesque par l'Empereur Henry deuxieme,auec grand applaudissement tant du Clergé,que du peuple. Le plus grand plaisir, à quoy il se soit addonné,ç'a esté au plaisir de la chasse. On dit,que ç'a esté le premier Euesque de Vuircebourg, qui ayt forgé monnoye. Il mourut l'an 1033.

20 Brunon,fils de Conrad, duc de Carinthe, succeda à l'Eueſché. Il estoit excellent expositeur des sainctes lettres:entre ses autres escrits,on trouue des commentaires, qu'il à faits sur les Psalmes de Dauid. L'an de salut 1045.il suyuit Henry 3.au voyage, qu'il feit contre les Hongres. Estant au chasteau de Boisembourg pres du Danube,il cheut d'vne gallerie,qui estoit rompue,du haut en bas, dont il mourut 8.iours apres. Son corps fut embaumé, & porté en vn sarcueil au temple de sainct Sauueur, lequel auoit faict bastir au parauant:& fut là enterré.

21 Adelberd,fils d'Arnoul, comte de Laimbach, au Diocese de Passau,fut esleu Euesque. Cestuy cy transfera les Chanoynes du monastere de S. Pierre aux Chanoynes du nouueau monastere,& des deux en feit vne Eglise Collegiale:& en leur place,il mist trente moynes de la reigle de sainct Benoist au monastere de sainct Pierre:& donna aux vns, & autres des biens suffisammenr pour viure. Durant le schisme,il soustint le party du Pape Gregoire. Parquoy estant pour la seconde fois chassé de l'Eueſché de Vuircebourg, s'en retourna en sa maison, & paracheua le monastere de Laimbach.que sō pere auoit cómencé. Et se voyant fort vieil il renonça au monde l'an 1090.

22 Mainhard second fut intromis en l'Eueſché par l'Empereur Henry 4. & le Pape contre Adelberd,qui en auoit esté chassé. Cela fut fait l'an 1085. Cestui cy estoit vn homme experimenté en beaucoup de choses. Il fut chassé de Vuircebourg par le duc Herman,& de puis remis en son estat par ledict Henry. Il mourut l'an 1088. du viuant de son predecesseur.

23 Ainhard comte Rotembourg, & fut faict euesque par Henry 4.& bien receu du Clergé, & du peuple à cause de ses graces,& vertuz,qu'il tenoit de ces ancestres. Cestui cy fut grãdemét liberal enuers les pauures. Il feit faire vn fort bel hospital pres sainct Pierre,& y donna de grans biens,& richesses. Mais cest hospital a esté depuis conuerty en vne abbaye de nonnains,appellee sainct Aphre. Il mourut l'an de grace 1104.

24 Rupert, Preuost du temple sainct Sauueur,succeda apres de franche election. Mais l'Empereur Henry 4.le chassa hors de son siege,d'autant qu'il auoit porté faueur à Adelberd contre luy, & substitua en sa place vn certain Chanoyne, nommé Erlung. Mais Henry 5. fils dudict Henry 4. deposa ledit Erlung,& remist Rupert en son premier siege. Le pere Henry suruint bien tost apres,& chassa Rupert,& remist Erlung. Mais ledit Erlung fut encore osté par le fils,& resigna la place à Rupert. En allát au Concile,qui se debuoit tenir à Versseil, en Lombardie,il mourut en chemin l'á de nostre salut 1106.

25 Erlung, descendu de la noble famille des cheualiers de Cundorff, fut substitué à l'Eueſché apres la mort d'Ainhard: mais il fut deux fois debouté par Henry 5.& finalement prins. Il a demeuré comme homme priué tant que Rupert a vescu. Mais apres la mort d'iceluy, il fut receu honorablement, apres sa reconciliation faicte auec l'Empereur Hẽry 5. Ledict Henry s'en alla à Rome,& contraignit le Pape Paschal de luy donner la couronne de l'empire,& les autres anciens priuileges de l'empire: & depuis,apres qu'il fut de retour en Germanie,le Pape l'excommunia. Erlung,craignant les habitans de Vuircebourg, d'autant qu'ils fauorisoyent à l'Empereur Henry,se retira au monastere de Suarczach, & là saisy du haut mal mourut l'an 1124.

26 Roger,comte de Vuathingen, & Chanoyne, fut esleu Euesque,à cause de sa saincte vie. Mais Hẽry cinquieme,le refusant en mist vn autre,à sçauoir, comte de Menuenberg, lequel estudioit en Grammaire. Ce discord apporta beaucoup de fascheries à l'Eglise de Vuircebourg, d'autant qu'vn chacun vouloit maintenir son droit opiniastrement. Parquoy Roger arresta sa demeurance à Hailsgbrunnen,& Laufen,où il se retira, qui est vne partie de l'Eueſché,aupres de la riuiere de Neccar: laquelle partie le recogneut pour son Euesque, & Gebehard dominoit à Vuircebourg, & par tout le reste du Diocese. Toutesfois il y eut finalement des ambassadeurs enuoyez par le Pape, lesquels feirent tant, que Gebehard quitta l'Eueſché,& le laissa à Roger, qui en estoit legitime Pasteur. Roger,ayant obtenu paix & repos,retourna à Vuircebourg, où bien tost apres il mourut de peste l'an 1125.

27 Embricon fut puis apres esleu Euesque,lequel gouuerna tresbien son Eglise. De son temps la renommee Abbaye d'Ebrach fut instituee,& bastie: en laquelle sont enterrez,auec grand honneur, ioignant le grand Autel, le cœur de tous les Euesques

de Vuirceboorg, qui meurent, & à ce faire on vſe de ceremunies particulieres. Auſſi de ſon tẽps, Luthaire 2. feit aſſembler le Cũcile à Vuircebourg: auquel Anaclere fut repudié, & Innucent declaré, & receu pour vray, & legitime Pape. Ceſtuy Embricun fut enuuyé à Conſtantinuble par l'Empereur Cunrad troiſieme. Or apres qu'il eut faict ſuo affaire, il retuurna à Aquilee, où il fut preſſé d'vne fieure aiguë, dequuy il muurut l'au de noſtre ſalut 1146.

28 Sigefroy fut Eueſque apres Embricon. Il exerça ſou office fidelement, & diligemment. Il eſtoit fort aymé de S. Bernhard, qui preſchuir la Croiſade par la Germante coorre les Sarazins. Er mourut l'an 115t.

29 Gebehar, cumte de Hennenberg qui auoit debatu le druict de l'Eueſché contre Roger, eſtant venu en aage, fur legitimement eſleu. Il ſuyuit l'ampereur Frideric Barberuuſſe au vuyage cuntre les Milanuis: & eſtanr de retuur eo la maiſon, il muurut le 8. iuur apres l'an 116u.

30 Henry 2. ſucceda à l'Eueſché apres Gebehard. De ſon temps Frideric Barberouſſe feit aſſembler vn Concile à Vuircebourg, à cauſe du ſchiſme, qui eſtoit en l'Egliſe: où Guy, Eueſque de Creme, fur eſleu Pape, & uommé Paſchal 4. Ledit Heory mourur l'an de ſalut 1165.

Depuis, quand les Eueſques de Vuircebourg iouiſſent de la preeminẽce du duché.

31 Heruld, deſcendu de la lignee des cheualiers de Hocheim, de Preuoſt fut faict Eueſque: Frideric Barberuuſſe cunferma à ceſtuy cy, & à ſes ſucceſſeors la dunariun, que Charlemagne auoit faicte à l'Eueſque de Vuircebourg, de la duché de la France Orientale, & de la iuſtice urdinaire d'icelle, laquelle iuſtice auuit eſté vſurpee ça, & là par les vuiſins aſſez long temps. Et pour cunfirmation, dóna nuuueaux priuileges: & cela fut fait au moys de Iuiller, l'an de grace 1168. Des lurs on cummença à porter vn glaiue deuant les Eueſques de Vuircebourg és feſtes, & aſſemblees ſolenuelles, en ſigne de la reſtaurarion du duché. Ce qu'on ubſerue encure auiuurd'huy: & meſme, quand un enterre leſdits Eueſques, ce glaiue y eſt porté. Il mourut l'an 1172.

Priuilege des Chanoine de Vuircebourg.

32 Rainhard fut eſleu apres Herold. Ceſtuy cy eſtuit grandement aimé de Frideric Barberuuſſe, à cauſe de ſa prudence, & fidelité. Pour ceſte cauſe le dict Frideric dunna permiſſiun aux Chanoines de la maiſon de ſainct Sauueur, de dũner. & laiſſer par teſtament leurs biens nun ſeulement à leurs parens, mais auſſi, à qui bou leur ſembleruit. Il leur dunna auſſi ce priuilege, qu'ils ne ſeruient point tenuz de receuoir des hoſtes eu leurs maiſuns durant, que la court ſeroit là, ou autrement aux aſſemblees de l'empire, fuſt bumme, uu cheuaux, excepté les princes ſeulement, & encure ſans cũpagnee. Eux, d'aultrepart, en recognoiſſance du bien, qu'ils auoient receu, duunerent audict Barberuuſſe ceſte court ſpacieuſe, & belle de Vuircepuorg, qo'on appelle Katzenveiker. Ledit Reiuhard mourur l'an 1184.

33 Godeſtoy, 1. Chancelier de Frideric 1. & Preuoſt de la maiſon de ſainct Sauueur, iſſu de la maiſon des cheualiers de Piſtenberg, fur eſleu apres Rainhard. Ceſtui cy ſuiuit ledict Frideric en Aſie, ao voyage cunrre les Sarazins. Mais nul des deux ne retourna. Car Frideric fur noyé, & Godefroy muurut de peſte l'an 1189. Ceſtui cy auuit fait refaire de nouoeau la maiſuo de ſainct Sauueur. Toutesfuis il n'y fut puit eoterré, mais en Antiuche.

34 Heury 3. de Bibelried, fut eſleu apres Gudefroy. Il ne gouuerna gueres l'Eueſché. Car il moorut l'an de ſalut 1196.

35 Godefroy 2. deſcẽdu de la nuble, & anciẽne race de Hobenluhe, tinr le ſiege apres. Il eſtoir homme iuſte, prudent, bening, & doué beaucoup de belles vertuz, tuutesfuis il auoir le corps debile. Parquuy tuus le plaignuient apres la mort, & le regrettuiẽt. Il muurut l'an 1198.

36 Cunrad premier, nuble baron de Rauenſpourg, an parauant Eueſque de Hildesheim, Chancelier de Frideric premier, & de ſon fils Henry ſixieme, & du Ruy Philippes, fut eſleu Eueſque apres Gudefruy. Ceſtui cy inſtirua l'urdre des Theutonieus, il eſtoit humme iuſte, droicturier, & paiſible. Parqouy il puniſſoit rigoureuſement les vuleurs, brigans, meurtriers, deſtruuſſeurs, & buutefeux, ne eſpargnant puint meſme ceux, qui luy eſtoyent cõiuincts de parentage, ou alliance. Pour ceſte cauſe ne ſe dunnant puint garde, il fur tué par ſes propres parens pres de ſainct Sauueur l'an 1202.

37 Henry 4. yſſu d'vne anciẽne noble famille des Françuis, apres ſon election fonda le monaſtere de Vueielſdurff. Il mourut l'an 1207.

38 Othon premier, barun de Lobdebuurg, fut fait Eueſque apres ledit Henry. Ses predeceſſeurs unt fondé le munaſtere d'Ahauſen. Ceſtuy cy accompagna l'Empereur Orbon quatrieme, au voyage, qu'il feit à Rome, pour receuuir la couronne impetiale. Il mourur l'an de grace 1223.

39 Dietheric, deſcendu de la nuble race des hereditaires de la duché de Vuircebuurg, & mareſchaux de Huhenberg, pres la riuiere de Verne, fur eſleu Eueſque apres ledit Othun. Il muurut l'an de grace 1225.

40 Herman, auſſi barun de Lubdebourg, ſucceda audit Dietheric, & ſe gouuerna en boo pere de famille. Car il feit refaire ces edifices ruiuez, & baſtir beaucuup de nuuueaux. Il a mainteuu fort & ferme la ſeigneurie, & grandement augmenté le reuenu de l'Egliſe. Il rengea auſſi les cituyens, qui ſe vouluient deſborder. Finalemeut il eut ſedition eſmeue: & fut prins par les cituyẽs, & mis ſur vne claye de buys, & purté ſur icelle deuant ſon chaſteau, nummé le chaſteau de la vierge Marie: à fin qoe poor racheter ſa vie, il leur abandonnaſt ledit chaſteau, puur le deſtruire, & demulir. Mais ceux, qui eſtuyent dedans le chaſteau, vindrent à la reſcuuſſe, & le menerent en la baſſe cuurt du chaſteau, & les cituyens furent repouſſez à grans coups de canun. Ledit Herman muurut l'an de grace 1253.

41 Iring de Rainſtein fut eſleo canuniquement par le chapitre apres Herman. Mais les procureurs de Guillaume, comte de Leiningen, Eueſque de Spire, ſuruindrent bien ruſt apres à Vuircebuurg, & taſchuient d'aneantir ceſte election, pruduyſans vne Bulle de par le Pape, par laquelle il eſtoit commandé au Chapitre, ſuubs peine d'excummunication, de n'en eſlire point vn autre apres Herman, ſinun Guillaume de Leiningen. Iring, craignant les menaces du Pape, achera finalement la paix de Guillaume, laqoelle luy cuuſta 3. mille marcs d'argeur. Apres cela il mourut l'an de grace 1266.

42 43

42 43 Apres la mort d'Iring,il y eut diſcord en election. A sçauoir eſlirent Conrad de Trimſperg, les autres Berthoul, conte de Henneberg. Ces deux cy eſtoyent parens,& auoyent autant de voix l'vn come l'autre. Mais Berthoul ſurmontoit Conrad en puiſſance,& parentage:& Conrad eſtoit plus vieil, plus ſage, & fauoriſé. Berthoul partit incontinent pour aller à Mayence,& là il fut conſermé par l'Archeueſque. Et Conrad ſ'en alla droict à Rome pour pourſuyure ſon droit. Le meſſager de Berthoul le ſuyuit de ſi pres, qu'il ſe trouua quant & luy pour conſermer l'election de ſon maiſtre enuers le Pape. Apres que le Pape ſe fut enquis de tout l'affaire, il trouua,qu'il n'y auoit pas long temps, que les amys de Berthoul ſ'eſtoient efforcez de le mettre en poſſeſſion par main forte: mais qu'ils auoient eſté repouſſez par les fideles de l'Egliſe au grand dommage, & deſauantage d'icelle. Parquoy il conferma Conrad,& le feit conſacrer. Au reſte apres que ledict Conrad eut bien faict ſes beſoignes,en retournant en Alemagne,il fut ſaiſi d'vne fiebure mortelle,de laquelle il mourut bien toſt apres, ayant demeuré preſque vn an entier à Rome.

44 Berthol de Henneberg, aduerty de la mort de Conrad, pourchaſſa derechef enuers le Chapitre de coſermer ſon election deſia faicte. Mais les Chanoynes l'eſcondirent,& eſlirent Berthoul de Sternberg,leur Doyen. Parquoy Berthoul de Henneberg euoqua ceſte cauſe à Rome: où le nouueau eſleu enuoya le premier ſes meſſagers, & ledit de Henneberg y alla bien toſt apres. Mais pour autant que les Papes eſtoyent occupez à des affaires plus vrgens ils ne peurent entendre à ceſte cauſe de moindre conſequence. Parquoy ce proces dura 7. ans: & finalement apres que la cauſe fut bien debatue, Berthoul de Sternberg fut conſermé. Toutesfois Berthoul de Henneberg debouté pour la ſeconde fois, ne quitta point le tiltre de l'Eueſque tant, qu'il fut en vie, & mourut l'an 1282. Os ledit Berthoul de Sternberg,apres la conſecration, ayda grandement à Raoul de Habſpourg, Roy des Romains, contre Primiſlas, Roy de Boheme. Ledict de Sternberg mourut l'an 1287.

45 Mangold, maiſtre d'hoſtel de Neuuenbourg, fut eſleu Eueſque apres Berthoul. Il eſtoit au parauant Preuoſt de la maiſon de ſainct Sauueur. Ceſtuy ferma Iphoſen de murailles, & foſſez. Il mourut l'an 1303.

46. André,ſeigneur de Gundelſiugen,auparauant Preuoſt des Egliſes Collegiales des Onoldſbach,& Oringen, fut eſleu du conſentement de tous. De ſon temps ceſte ancienne inimitié entre le clergé,& le peuple reprint vigueur. Lors le Roy Albert eſtoit à Vuircebourg, & craignant, que cecy ne tombaſt en pire conſequẽce,apres auoir ouy les parties d'vn coſté,& d'autre,feit la paix. Ledict André mourut l'an 1314.

47 Godefroy 3.baron de Hobeulœ,gouuerna l'eueſché 7. ans,& mourut l'an 1322.

48 Vuolfram de Grubach fut eſleu apres ledict Godefroy. Ceſtuy cy print l'Abbé de Fulden, qui eſtoit venu enuahir ſes terres,& l'emmena priſonier, & le detint en priſon iuſques à ce,que le diſcord fuſt appaiſé par leurs amys. Il mourut l'an 1333.

49 Herman 2.de Liechtenberg, Châcelier de l'empereur Loys 4.fut eſleu Eueſque par l'autorité dudict Empereur,& malgré Othon,qui auoit eſté auſſi eſleu en diſcord,& le Pape Iean. Il ne fut Eueſque, que demy an: & mourut l'an de grace 1335.

50 Othon, ſurnommé Vuolſkel, au parauant eſleu en diſcord,fut conſermé apres Herman, & ſe gouuerna en bon Prelat,& fidele Paſteur. Il mourut l'an 1345.

51. 52 Albert,baron de Hohenloe,qui eſt à dire,de haute flamme,fut eſleu apres Othon, du conſentement de tous. Mais le Pape Clement renuerſa ceſte election, & enuoya à Vuircebourg Albert, comte de Hohembourg, en Auſſois, Chanoyne de Conſtance,& qui eſtoit ſon Chappelain,& manda,qu'il fuſt receu Eueſque:& quant & quant excommunia l'autre,qui auoit eſté eſleu, & qui auoit deſia prins poſſeſſion. Et les Chanoynes,& l'empereur meſme, Charles quatrieme ne peurent obtenir du Pape Clement,qu'il conſentiſt à ceſte election d'Albert. Par ce moyen Albert fut contrainct de reſigner entre les mains du Pape, & l'eueſché, & la duché annexee à icelle,& de luy demander,& requerir humblement pardõ de ſa faute, & offenſe,& abſolution de ſon excommunication: & d'auantage de luy demander l'eueſché, comme venant de la pure liberalité du Pape. Apres ſon appointement faict auec le Pape, les citoyens ſe mutinerent contre luy: mais l'empereur Charles les appaiſa. Il mourut l'an de grace 1372.

53 Albert de Herſpourg, Preuoſt de Vuircebourg, & Vuitig Doyen de Babenberg,furent eſleuz en diſcord. Albert fut coſermé par l'Archeueſque de Mayence:& Vuitig ſ'en alla à Auignon, & feit accord auec Gebhard, eueſque de Nugembourg; lequel les habitans de Nuuembourg auoyent chaſſé, & permuterent l'vn à l'autre. Gregoire, qui eſtoit Pape pour lors,ratifia leurs permutations, declarãt Vuitig eueſque Nuembourg, & Gerhard eueſque de Vuircebourg. Lors Gerhard ſe retira vers l'empereur,duquel il obtint la confirmation imperiale de l'eueſché,& duché de Vuircebourg. Or les Chanoynes luy refuſerent la poſſeſſion:& pourtant il ſe fourra dedans par main forte,& tenges ſoubs ſa puiſſance preſque toutes les places,exceptees aucunes,qui eſtoient munies,& fortes pour luy,leſquelles Albert poſſedoit. Toutesfois Albert fut deſpouillé de toutes ces choſes, & meſme de ſa Preuoſté,& depuis veſquit,comme vn homme priué, enuiron 30. Nonobſtant il fut reconcilié auec ledict Gerhard auant ſa mort. Il mourut l'an 1404.

54 Gerhard, comte de Schouartzẽbourg en Thuringue,au parauãt eueſque de Nuembourg,fut puis apres eueſque de Vuircebourg. Il cercha les moyẽs, comment il pourroit payer ceſte grande ſomme de argent,qu'il auoit emprunté pour faire la guerre. Il impetra donc les peages,& leua de grands ſubſides, tailles,& impoſitions. Pour ceſte cauſe il eſmeut tout le monde contre ſoy. Et ſans cela les citoyens ſe plaignoyent, qu'ils eſtoyent trop greuez par le clergé,& l'inimitié, qui eſtoit appaiſee,fut conuertie en altercation ouuerte, & vn chacun ſe fortifia, craignant les embuſches,ou menaces de ſa partie aduerſe. Ceſte diſſenſion mortelle dura trois ans entiers, & croiſſoit de plus en plus. Finalement il y eut vne bataille horrible donnee, en laquelle ledict

Gerhard obtint la victoire, & les citoyens, & leurs alliez succomberent. Bien peu de temps apres, Gebhard mourut l'an 1400.

55 Apres la mort dudict Gerhard, il y en eut deux esleuz, à sçauoir, Iean de Eglolstein, Preuost, & Raoul, comte de Vuertheim, Doyen. Finalement le iugement fut deferé à l'Empereur Rupert, lequel prenôça, que Iean estoit le vray Euesque. Cestuy cy par l'autorité du Pape Boniface neufieme dressa vne vniuersité de Philosophie, & des lettres, & sciéces humaines, l'á de grace 1403. & feit venir des docteurs, & Precepteurs sçauans des autres villes : & son œuure commencé paruint à bonne fin, car il y vint beaucoup d'Escoliers, & disciples, & on viuoit à bon marché. Au reste il y eut des differens, & debats entre le Clergé, & les bourgois: & ces questiós commençoient à tóber sur les espaules des Docteurs, & escoliers, & creurent tellemét, qu'il leur sembla que la demeurance n'estoit pas aucunemét asseuree pour eux. Par ainsi apres la mort de Ieá, comme les escoliers estoient venuz de diuers lieux, aussi s'en retournerent ils en diuers lieux, & la plus grand' partie se retira à Erdfort. En ceste sorte ceste nouuelle, & peuplee Vniuersité faillit auant, qu'elle fust bien establie. Ledict Iean mourut l'an 1410.

56 Iean 2. yssu des cheualiers de Brun en Aussois, homme industrieux, courageux, & plus prodigue, que liberal, fut ordonné Euesque apres Iean 1. Il estoit fort ingenieux à recouurer, & exiger de l'argét, & encore plus abandonné à le despendre: & par ce moyen il laissa son eglise endebtee d'vne somme excessiue d'argent. Parquoy ses crediteurs le feirent prendre, & mettre en prison iusques à ce, qu'il eut dóné caution, pour se racheter. Il print deux coadiuteurs des Chanoynes pour luy ayder à gouuerner l'Eueschè: & se demist deux fois de sa charge, & y fut deux fois remis. Finalement, apres auoir receu vn coadiuteur 3. il mourut l'á de nostre salut 1440.

57 Sigismond, duc de Saxe, frere de Frideric, & de Guillaume, coadiuteur 3. du feu Euesque, tellement admis à la charge de l'Eueschè du viuant de son predecesseur, qu'apres la mort d'iceluy, il se deporta du gouuernement iusques à ce, que le Pape fust cófermé par luy, lequel Iean, & le Chapitre auoient recogneu pour Pape legitime. Car lors il y eu auoit 2. qui debatoient pour la Papauté. Mais apres que l'Euesque Iean se fut retiré du Concile de Basle, Sigismond, ayant impetré l'absolution de ce serment, qu'il auoit faict, fut confermé par Amé, duc de Sauoye, esleu Pape audict Concile, & appellé Felix. Depuis il se retira à Onoldsbach, & là fut consacré Euesque par trois Euesques voysins. Il tascha d'vsurper le gouuernement de l'eglise de Vuirtzbourg: mais le Chapitre ne le voulut receuoir. Par ce moyé il y eut diuers differens entre eux. Lors l'Empereur Frideric 3. deposa Sigismond, & y mist Godefroy de Limpourg, son Eschanson, Doyen de Babéberg. Sigismond deuenu fort pauure, retourna en Saxe, où ses freres le receurent soubs leur garde, & là il mourut peu de temps apres.

58 Godefroy 4. Eschanson de Limpourg, Doyen de Babemberg, Chanoyne de Vuircebourg, fut institué coadiuteur de ladicte eglise par l'Empereur Frideric 3. l'an 1442. & l'an suyuant fut cófermé par le Pape. Il appliqua tout son entendement à racheter son eglise de ses debtes, qui estoyent grandes. Il mourut l'an 1455.

59 Iean 3. de Grumbach, homme de grand courage, fut esleu iuridiquement. Il achetta la comté de Castel du comte Guillaume, pour la donner à son eglise, laquelle il donna depuis audit Guillaume, il mourut l'an 1466.

60 Raoul second, de Scheremberg, succeda à Ieá 3. On pourra facilement cognoistre, quel homme a esté cestuy cy, par l'epitaphe, que le Docteur Engelhard Func, Doyen du nouueau monastere, a mis sur la tombe, en ceste sorte: Pour Raoul de Scheremberg, Euesque de Vuircebourg, duc de Franconie, homme excellent en toutes sortes de vertus, & admirable en prudence, & conseil, lequel remist l'eglise de Vuircebourg en son premier estat, & dignite, la deliurant des debtes, desquelles elle estoit opprimee, & reduyte en miserable seruitude: de sorte qu'il semble plus tost auoir fondé ladicte eglise, que administree. Il ayma tant la paix, que bien souuent il l'a rachetee ou par argent, ou à son grand desauantage. Il estoit homme de grande diette, & sobre en son boire, & manger, qui le feit viure longuemét. Il mourut l'an de grace 1495.

61 Laurens, yssu des cheualiers de Bibre, succeda à Raoul. On peut cognoistre par ses epitaphes, quelle a esté sa vie, ses mœurs, son esprit, lesquels epitaphes ont esté composez par Vite Nichreo: par lesquels est monstré, que ledict Laurens acquist grand' paix à son Eueschè par son bon gouuernement, & l'enrichit grandement, laissant vn exemple immortel à ses successeurs. Il mourut l'an 1519.

62 Conrad de Thungen 3. de ce nom, fut esleu apres. Son epitaphe contient cecy en substance: Pour Conrad de Thungen, Euesque de Vuircebourg, duc de la France Orientale, homme de grande iustice, d'erudition singuliere, d'attrempance admirable, & de iugement aigu. Lequel aussi tost qu'il fut receu au gouuernement de ceste eglise, encourut la hayne de ce monde, & fut exposé à plusieurs seditions, & calumnitez, & traité outrageusement: & toutes ces tempestes l'eussent presque, ou du tout englouty auec son eglise, si moyennant l'ayde de Dieu, il n'eust surmonté ces aduersitez impetueuses par vne soigneuse prudence, dexterité singuliere, & patience inuincible. Il vesquit enuiron 74. ans: il fut Euesque 21. an 4. moys, & 10. iours. Il mourut au moys de Iuing l'an 1540. au grand regret de tous ses subiects generalement.

63 Conrad de Bibre 4. de ce nó, fut esleu au moys de Iuing l'á de salut 1540. On cognoist aussi par son epitaphe, quel homme ç'a esté, lequel contient cecy en substance: Pour Conrad de Bibre 4. de ce nó, Euesque esleu, & confirmé de Vuircebourg, duc de la France Orientale, homme magnanime, rond, bening, grand amateur de paix, & tranquilité publique. Il ne gouuerna l'Eueschè que 4. ans, 1. moys & 7. iours, & mourut l'an de grace 1544. au moys d'Aoust.

64 Melchior, yssu de l'ancienne, & noble famille de Zobel du sainct mont, appellé en langue vulgaire Germanique, Guttemberg, homme vrayement religieux, modeste, courtois, bening, & pour ceste cause aymé de tous, fut esleu l'an de grace 1544. au moys d'Aoust.

contre

(Contre c'est Euesqoe s'arma l'an 1553. Albert, Marquis de Brandebourg, à cause qu'il auoit fait alliance auec ceux de Nuremberg, desquels le Marquis estoit ennemy. Ce mesme Euesque fut l'an mil cinq cens cinquante huict le seizieme iour d'Auril, occis miserablement en sa ville de Vuircebourg, & sur le pont du Meu, blecé d'vne harquebusade: & luy succeda Federic, sorty de race tres-ancienne, & noble famille, homme recommandé de grande sagesse, & loué à cause de sa constance, & magnanimité en ses affaires. L'an mille cinq cens soixante trois Guillaumé de Grumbach, portant haine pour oe sçay quelles occasions à cest Euesque, vint auec vne trouppe d'hommes de sa factioo (sans qu'on s'en print garde) de Heidingofeld à Vuircebourg, où il entra par la porte des pescheurs: & se saisissant par force de la cité, il pilla les maisons des Chanoines, & des marchans d'icelle: & à la fin y ayant demeuré huict iours, viuant à discretion, il en sortit par composition, non sans emporter vn tresriche butin des despouilles de ce saccagement. Ce Grumbach pour ce fait, fut banny par la sentence des estats de l'Empire, & à la fin paye de ses demerites au siege de Gotthe, où il fut occis l'an de grace mille cinq cens soixante sept.

DV NOM, FONDATEVRS, SITVATION, HABITANS, ET TEMples *de la ville de* Herbipolis, *dicte Vuircebourg.*

QVant ao nô de la ville de Vuircebourg, ceux, qui ont escrit, ne sont point d'accord. Car les plus anciens l'oot par tout appellee Vnircebourg: & les noueaux depuis enuiron quatre cês ans la nomment *Herbipolis*, c'est à dire, la ville des herbes. Mais ils se sont abusez, à cause d'vne fauce etymologie, pensans, que ces deux mots Alemans, Vuirtz, & Vuurtz, signifiassent vne mesme chose. Et neantmoins Vuirtz signifie Moust, ou vin nouueau: & Vuurtz, herbe ou racine odoriferante, ou quelquefois des drogues, & espices de bonne senteur. Or comme ainsi soit, que par toutes les lettres anciennes on trouue par escrit Vuircebourg, & non Vuurcebourg, il est bieo certain, que ceste ville n'a point tiré son nom de Vuurta, qui signifie herbe, ou racine: mais de Vuirtz, qui signifie moust: d'autant que le territoire de Vnircebourg rapportoit (comme encore il rapporte aoiourd'huy) plus grande quantité de vin doux, & nouueau, que les autres lieux voisins: en sorte qu'on en porte de là bien loing aux autres pays, demourant tousiours en sa douceur. Or le premier, qui la nomma *Herbipolis*, ce fut Iean Gaolois: lequel enuiron l'an de grace 1150. feit des hymnes, cantiques, & oraisons à la louange de S. Chilien: & en a voulo faire vn oom Latin, à sçauoit, *Herbaburgum*, c'est à dire, ville, ou bourg de l'herbe: & toutesfois elle deuoit estre oommee *Mustoburgum*, qui signifie ville de moost.

D'où vient le nom de Vuircebourg.

Contrad, Poëte François, faisant vne allusion, l'appelle *Herbipolis*, c'est à dire, cité de Herebe, ou Pluton. Il semble, que Ptolomee (comme veulent les expositeurs d'iceluy) l'appelle Arctaune. On ne trouue rien de certain és Historiens, ou Cosmographes des fondateurs de ceste cité. Il dit bieo, que le bruit est, que les Grecs retournâs de la guerre de Troye, & errans vers la mer Septentrionale, vindrent par le Rhin, & le Mein, en ce pays, & bastirent la cité de Vuirtzbourg, & la nômerent du nô de leur Dieo Herebe, auquel ils auoyent sacrifié en ce mesme lieu. Mais Tacite pense, que ce soit vne fable, qu'Vlysse soit venu auec les Grecs aux yssues du Rhin. Il est bien certain, que Vuirtzbourg estoit cité au temps, que S. Chilian preschoit la foy de Iesus Christ aux Francouiens, & qu'elle a esté subiette au Duc Goabert, enuiron l'an de nostre Seigneur 686. Les aocienoes Idoles des François, qui furent par eux iettees au Rhin, & au Mein, quand ils receurent la foy de Iesus Christ, & ont long temps depuis esté retrouuees, quand oo faisoit les fondemens des pilliers du pont, & tirees pres de l'Eglise S. Sauueur, & monstrees en public, declarent assez, que l'origine de ceste ville est bien ancienne. Elle est situee en plaine, par dehors elle est enuironoee de petits monts, & costaux plantez de vignes, elle est ornee de beaux iardins, & y a des prez entremeslez, aussi elle est bien munie de fossez, rempars, murailles, tours, & bouleuarts. Au dedans elle est bien peuplee, & a plusieurs temples, monasteres, & Eglises, & non seulement le Clergé, mais aussi les citoyens ont de beaux edifices, & fort amples. Elle est tenue fort oette, à cause des fleuues, qui emmenent toutes les ordures, & puantises, lesquelles corrompent par tout le bon air. Ils sont en aucuns lieux couuerts, & coulent par dessoubs terre, autrepart ils sont descouuerts, ils ont aussi des puits, où l'eau viue, & douce sort continuellement, & sont bonnes à tous vsages. Boniface Archeuesque de Mayence dressa en ce lieu vn siege Episcopal l'an 741. & y coostitua S. Burchard, qui bastit le premier Temple vers Orient, & l'appella la maison du Sauueur du monde: les Chanoines en sont vulgairement appellez messieurs de la maison. Les Chanoines des autres Eglises d'Alemagne ont vsurpé ce nô d'vne mesme affection, mais la cause eo est diuerse. Le fleuue du Meio coule pres de la ville, vers Occident, par lequel on apporte, & amene toutes choses necessaires pour la vie: & n'est pas seulement commode pour ceux du pays, mais aussi pour les estrangers. Il y a vn pôt de pierre, fondé sur pilliers bons, & forts, lequel côioinct les deux riuages. Outre le Mein, il y a voe montagne prochaine, où est assise vne assez belle tour dediee à la Vierge Marie, laquelle a esté souuentesfois depuis assiegee par les citoyens de la ville, & leurs côpagnons: & l'an 1525. fut assaillie par les seditieux paysans, & ne peut estre prinse. S. Burchard, cy dessus nommé, estât aydé par S. Cunibert, comte de France, bastit vn monastere au pied de ladicte montagne, en l'honneur de S. *Magnus* confesseur. Es annees suyuantes les Euesques en ont augmenté les reuenus. Aussi Henry, Euesque premier de ce nom, institua trois Colleges de Chanoines: l'vn en la cité, vers Orient, qu'on appelle nouueau monastere: l'autre, vers Midy, qu'on appelle des Apostres S. Pierre, & S. Paul, & de S. Estienne, premier Martyr: le troisieme hors la ville, vers Septentrioo, qu'on appelle de S. Ieâ Baptiste.

Ptolomee li. 3 chap. 11 Tabl. 4. d'Europ.

Les Idoles de Vuircebourg trouuees.

Et par succession de temps, il y a eu plus de 36. monasteres: maisons de recluz, & Eglises dressees, fondees, & douees debors, & dedans la cité. Ce seroit fascherie pour les lecteurs de les reciter toutes. L'Euesque, & Duc a plusieurs des citoyens en son seruice, tant pour les armes, & artillerie, que pour cōseil, pour le seruice diuin, pour les lettres, & pour les affaires de la court. Quant au peuple, les vns sont marchans, les autres manouuriers, & gens de mestier. Ils ont aussi leurs iuges, & Preuosts des cōnsistoires de leurs gés mesmes, & de leurs familles. Le commun est addonné au labourage, & en gaigne bien sa vie. Par ce moyen, on porte là grande quantité de vin, qui y croist, par nauires, chariots, & chars, és regions circonuoisines.

VVIRCEBOVRG.



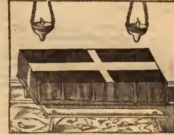
A La place aux Iuifs.
B L'Eglise Cathedrale, Chanoynerie, & parroisse.
C La court de l'Euesque.
D Le logis de Barberousse, dict Katzeouuiquer.
E La rue des faiseurs de rouës, & chariots.
F L'Abbaye de S. Estienne, qui est vn conuent de l'ordre sainct Benoist.
G Les repentits.
H Sainct Iean.
I La porte de l'Hospital.
K La porte du Mein.
L La porte du bois.
M Maine, fleuue.

N La

N La tuillerie.
O Le iardin de l'Euesque.
P La fontaine Fessel.
Q Le lieu des manouuriers.
R Les Iacobins.
S Les Cordeliers.
T La ladrerie S. Nicolas.
V S. Catherine.
X Le cemetiere des Iuifs.
1 Le nouueau monastere, Chanoinerie.
2 S. Burcart, Chanoynerie, & parroisse.
3 Les Carmes.
4 Les Augustins.
5 Les Chartreux.
6 S. Vlrich, conuent de Nonnains.
7 S. Agnés aussi conuent de Nonnains.
8 S. Afre, aussi conuent de Nonnains.
9 S. Marc, aussi conuent de Nonnains.
10 Bleichach, parroisse.
11 S. Pierre, aussi parroisse.
12 La Chappelle nostre Dame.
13 L'Hospital de l'Euesque.
14 L'Hospital des Chanoines.
15 L'Hospital des citoyens.
16 La maison des pauures citoyens,
17 Le logis des pauures.
18 La maison des vlceres.
19 A l'arbre verd, la maison du Conseil, & là où les Seigneurs banquetent.
20 La porte du pont.
21 La porte du mirouer, autrement dicte Buthners.
22 La porte du sablon, dicte Sander.
23 La porte de Conrad.
24 La porte d'Estienne.
25 La porte dicte Schneller.
26 La porte de dedans, dicte Bleichacher.
27 La porte de dehors, dicte Bleichacher.
28 La porte des pauures, dicte Ellend.
29 La porte dicte Hauge.
30 La porte saincte Afre.
31 La porte du gibet, autrement dicte Renunegen.
32 Le moulin du Mein, ou de l'Euesque.
33 Le village nommé Heidingsfeld.

DV TRESPAS DES EVESQVES *d'Vvirtzbourg, & des ceremonies qu'on obseruent en leur mort.*

APres que les Euesques sont esleuz, & confermez, ils ont vne merueilleuse coustume, & ceremonie, qu'ils appellent passage, en Alemand Auffgang, & l'obseruent en ceste maniere. Quand vn nouuel Euesque pretend de posseder la chaire Episcopale, il vient à la cité auec grande compagnee de gens à cheual. Quand il est receu, il met pied à terre, & ayant despouillé ses ornemens, il est mené par quatre Comtes du Duché de France, qui sont de Hennenberg, Castel, Vuertheim, & Remeck, depuis la porte du pont par le grand marché public, nue teste, & nuds pieds, vestu d'vne meschante robbe, & ceinct d'vne corde, & mené deuant les degrez de la maison S Sauueur, où le Clergé vient au deuant de luy: le Doyen l'interrogue, que c'est, qu'il demande. Il respond humblement, que luy indigne est prest de prendre, & soustenir, auec toute diligence, la charge, à laquelle il est esleu. Le Doyen adiouste incontinent. Au nom de tout le Chappitre, ie commets à vostre fidelité la maison du S. Sauueur du monde, & la duché, qui y est annexee, au nom du Pere, & du fils, & du sainct Esprit, Amen. Incontinent il va apres le Clergé, qui entre dedans ladicte maison, & se reuest à part de ses ornemens Episcopaux, & assiste au seruice. Iceluy finy, il monte au chasteau de la Vierge Marie, auec tout le Clergé, & certains princes voisins, & les nobles du pays: aussi les principaux des citez Imperiales circonuoisines, qui sont inuitez à Vuirtzbourg, pour cest affaire, & leur faict vn grand festin. D'autre part, quand l'Euesque meurt, on le fend, & prend on ses entrailles pour les enterrer en la Chappelle dudict chasteau, & son cœur est enclos dedans



vn vaisseau de verre, qui est preparé exprez pour cela. Le corps pontificalement reuestu, est mis dedans vn cercueil, ayant en vne main la Crosse, comme Euesque, & en l'autre vne espee, comme Duc. Le iour suyuant on le meine en grand pompe depuis le chasteau iusqu'au monastere S. Iaques, où il demoure toute la nuict. Et le iour suyuant, on le porte auec grandes ceremonies par le pont, en la cité, à la maison de S. Sauueur, où il demoure tout ce iour là, & la nuict suyuante, entre le Clergé, qui chante prieres, & psalmes: au troisieme iour on le porte au temple du nouueau monastere, où on recommence à chanter, & prier pour son ame. Apres il est mis en sepulture auec son ornement Episcopal, & le glaiue aussi. Et le cœur est mis sur vn chariot, qui est preparé pour cela, & est mené par quelques cheualiers au monastere d'Ebrach, où il est receu honnorablemét par l'Abbé, & les moynes, qui vont au deuant, & apres les prieres faictes, on le serre derriere le grand Autel. Pompe funebre de l'Euesque de Vuirtzbourg.

DV COLLEGE DE LA MAIson S. Sauueur.

EN ce College il y a cinquâte quatre chanoynes, dont les principaux sont, le Preuost, le Doyen, le Scolastique, le Gardien, & le chantre. Le chappitre est assemblé des vingt quatre plus anciens. Quand il en decede quelqu'vn, le nombre est fourny de ceux, qui restent au commun. Mais nul n'est receu en ce college, qui ne soit de noble, & ancienne race d'Alemagne, & yssu de loyal mariage. Et celuy, qui doit estre receu, est contrainct de testifier cela par tesmoings iurez, qui soyent nobles, & de

bonne vie. Lesdicts Chanoines ont cinquãte huict Vicaires, Prestres, par lesquels s'acquittét fort biẽ des prieres, louanges, & seruices, qu'il faut faire en chantant, lisant, & priant tant le iour que la nuict. De reciter les Chantres, Marguilliers, Reliquaires, vaisseaux, ornemens, Prebendes, qui se distribuent en argent, bled, & vin, les Curateurs, Gardiens, Ministres, dispensateurs: item de racompter par le menu la famille commune, ce seroit chose superflue.

Des antiquitez.

D'Autant qu'on ne trouue ne en Vuirtzbourg ne en toute le Duché aucunes antiquitez, ou vieilles inscriptions, c'est vn argument, que la France Orientale n'a point esté subiette à autres seigneurs, qu'aux Rois de Frãce, & à leurs Ducs. Nous auons parlé cy dessus des Idoles des anciens François, iettees au Mein.

LES SAXONS MENEZ, ET *transportez en la France Orientale.*

L'An de nostre Seigneur 896. Charlemagne relega en la France Orientale en Brabãt, & és Gaules dix mille Saxons, qui auoyent ruiné en vn mesme temps la foy de Iesus Christ, dont ils auoiẽt faict profession, reprenans leurs superstitions, & Idolatries. Ceux, qui vindrent en nostre France, coupperent quelques forests aupres des riuieres du Mein, & de Radiance, desfricherent la terre, & y bastirét des maisons. Les Euesques de Vuirtzboorg leur edifierent quatorze temples, à eux, & à leurs successeurs, poor la predicatiõ de la parole de Dieu, & l'vsage des Sacremens. Les anciens Empereurs appellent ceux cy en leurs priuileges Nordalbings, Radenzuuinids, & monuuioids, pource qu'ils ont premierement demouré pres d'Albis, au costé de Septentrion, & de là furent transportez au Mein, & à Radiance. Leur principale demourance c'estoit Babenberg, qu'ils appelloyent en leur langage Papenberg, c'est à dire, Pfaffenberg, pource qu'il y a plus grãd nõbre de Prestres en ce lieu là qu'ailleurs.

De Sale, fleuue de France.

CE fleuue sourd aupres du bourg de Sale, qui prend son nom de ce fleuue, & n'est pas loing de la ville de Kunigshofen, en la terre, qu'on dict vulgairement des comtes. Il rend d'Orient en Occident, & est augmenté de huict autres petits fleuues, qui tombent en iceluy, à sçauoir, Flading, Baro, Stroha, Rona, Brendo, Lauro, Srainacha, & Aschacha, il passe par les villes de Neuuenstat, & Hamelberg, & par le monastere d'Autach, & par plusieurs autres beaux bourgs, & chasteaux, & à la fin, il tõbe dedans le Mein, aupres de la ville de Gemund. Les François, qui ont babité pres des deux riuages de ce fleuue de Sale, ont esté appellez Saliques. Mais la loy Salique n'a pas esté appellee de ce fleuue, ains plustost d'vne diction Franque, qui signifie, palais, ou court. Au riuage de Sale il y a deux bourgs, l'vn appellé Salza d'enhaut, & l'autre Salza d'embas. En celuy d'enhaut, Charlemagne y bastit vn palais somptueux, & magnifique. Il venoit souent là par le Mein à Sale comme tesmoignent Egmard, & les autres historiens, & chassoit en la forest prochaine de Saltzfort, & aux autres circonuoisines, & s'en retournoit par lesdicts fleuues mesmes. Il a souuent renuoyé en ce lieu les ambassadeurs des Rois estrangers, pour les y ouyr. Il institua, & conferma l'Euesché de Magdebourg. Ce lieu icy tant plaisant attira aussi par mesme volupté Loys le Piteux, Arnoul, & Othon premier. A la fin le haut bourg de Salza deuint ville, changea son nom, & fut appellé Neuuenstat, le nom ancien demoura à celuy d'embas. Ledict palais de Charlemagne est presque tombé de vieillesse, toutesfois on en voit encores auiourd'huy les reliques.

D'où est nommee la loy Salique.

DES FAICTS DIGNES DE MEmoire, qui sont aduenuz à Vuirtzbourg.

L'An 751. l'Euesché fut institué par Vuitunin, ou Pepin, Roy de France, du conseil de S. Boniface, Archeuesque de Mayence. L'an 960. Othon premier assembla tous les princes d'Alemagne à Vuirtzbourg, par le conseil desquels il traicta des affaires du royaume, & decerna la guerre contre les Italiens, qui estoyent rebelles. L'an 994. Leopold, Marquis d'Austriche, inuité par Berenuuald, Euesque, à vne feste solennelle de S. Christian, vint à Vuirzbourg, où entre les ieux, & esbatemens, qui s'y faisoyent, il fut frappé d'vne flesche par vn cheualier, qui tiroit contre vn autre, & non pas contre luy. L'an 1015. Ernest, fils dudict Leopold, Marquis d'Austriche, & Duc de Souabe, mourut d'vn traict de saetre: dont il fut nauré à la chasse, par vn sien familier, qui tiroit contre vn porc sanglier. L'an 1077. Adelbert Euesque de Vuirtzbourg, & la cité, eurent ensemble grosse dissension, à cause de Rodolphe, Duc de Suobe, contre Henry 4. Roy des Romains: pource que la cité tenoit le party de Héry, & l'Euesque recognoissoit Rodolphe. Or comment ces deux princes bataillerent ensemble l'an 1078. & comment Rodolphe eut la main couppee, & mourut, nous l'auons declaré cy dessus au catalogue des Empereurs. Encor' nous auons parlé du discord de Henry 4. & de son fils Henry cinquieme, dont Vuirtzpourg receut grand dommage. L'an 1134. le monastere Sainct Iaques, qui est hors la ville de Vuirtzpourg, qu'on appelle aux Escossois, fut edifié, par l'Euesque de Voitzpourg, & institué soubs la reigle S. Benoist. L'an 1157. apres la feste de la Trinite Federic Barberousse celebra ses nopces auec Gihselde, fille de Renauld, comte de Bourgongne, en la court, qui est vulgairement appellee Katzeuuuicker. L'an 1164 les princes d'Alemagne tindrent iournee à Vuirtzpourg, où ils furent assemblez par Frideric, & ordonnerent, que desormais nul Pape seroit receu, n'approuué, si non qu'il fust esleu du vouloir, & consentemẽt de l'Empereur, ou du Roy des Romains. L'an 1180. Henry, Duc de Baioare, & de Saxe, qui fut surnommé l'orgueilleux, fut declaré à Vuirtzpourg traistre, & rebelle, & fut banny, & de tous biens, & honeurs. L'Empereur Friderie bailla le duché de Baioare à Othon Palatin, Comte de Vitelspach, & le Duché de Saxe à Bernard de Anhalt: d'auantage, il donna vne grande partie de Vuestphalie à l'Eglise de Cologne.

Ceste ordõnance est inique.

longne. L'an 1202. Cõrad Eueſque de Vuirtzpourg premier de ce nom, qui fut Promoteur de l'ordre des Theutoniques, fort grand iuſticier, puniſſoit aſprement les pilleries, rapines, meurtres, & bruſlemens, que faiſoyent ſes gens, ce pẽdant que ſes deux Empereurs eſleuz eſtoient en diſcord, & ne pardonnoit point aux ſiẽs propres. Pour laqoelle cauſe il fut tué en trahiſon par Bedon de Rauenſpourg ſon couſin, aupres de la maiſon S. Sauueur, au lieu, où eſt dreſſee vne pierre eu façon de pyramide, au haut de laquelle y a vne telle inſcription.

Ie ſuis giſant en ceſte terre,
Pour auoir faict aux meſchans guerre:
Qui fus tué par trahiſon,
Dieu me doint lieu en ſa maiſon.

L'an 1209. Othon 4. Empereur, eſpouſa à Vuirtzpourg Gibſelde autrement Beatrix, fille du Roy Philippes, mais d'vne ioye publique en ſuruint vn dueil public. Car elle mourut quatre iours apres ſes nopces, qui ne fut pas ſans ſouſpeçon de poiſon, qu'on penſoit luy auoir eſté baillé par les paillardes d'Othon. L'an 1276. les comtes de Hennenberg, & Caſtel entrerent auec armee dedans le pays de l'Egliſe Vuirtzpourg, & tirerent droict contre la cite, poor faire Berthold de Hennenberg Eueſque, & Duc maugré le Chapitre. Le Doyen de l'Egliſe vint au deuant de luy auec ſes gens, & le ſuprint à la deſpourueue aupres de la ville de Kintzigen, où il en miſt à mort cinq cens, & en print deux cens priſonniers, les autres ſe meirent en fuyte. L'an 1297. le Roy Rodolphe, à la ſollicitatiõ du Pape, tint court Imperiale, & Concile à Vuirtzpourg. Le Pape demandoit par ſon ambaſſadeur, qui eſtoit Eueſque de Tuſcule, que le Clergé d'Alemagne luy donnaſt ſecours contre le Turc, a ſçauoir, la quarte partie de leurs cens, & reuenuz par l'eſpace de quatre ans continuellement enſuyuants: il n'y auoit perſonne, qui oſaſt contredire à ceſte exaction nouuelle, fors que Probe, Eueſque de Toul, qui monta ſur le Bapriſtere, qui eſt au millieu de l'Egliſe ſainct Sauueur, & proteſta à haute voix, qu'il ne pouuoit, ne deuoit conſentir à vne exaction ſi intolerable. L'ambaſſadeur ſe courrouçant contre luy, le menaſſa de priuation de ſon Eueſché, ſi non, qu'il voulſiſt deſiſter de ſon propos. Mais il n'en fut point eſtonnné, & perſeuera. Et pourtant fut deſtitué publiquement de ſon Eueſché, comme opiniaſtre. Il auoit eſté Cordelier deuãt qu'il fuſt Eueſque, & retourna au monaſtere, comme perſonne priuee, aymant mieux eſtre petit moyne, que grand, & meſchant Eueſque, en reprouuant l'auarice inſatiable. Enuiron l'an 1290. le Roy Adolphe auoit propoſé à Mangold, Eueſque, & aux citoyens de Vuirtzpourg quelques conditions de paix. Et quand les citoyens les tranſgreſſoyent, ils eſtoient mis au ban du Roy. Ce pendant Adolphe fut oſté de l'Empire, & Albert premier, receut en grace les citoyens, qui le ſupplierent, & fut reconcilié à eux, à telle condition, qu'ils luy payeroient tous les ans trente chars de vin François: & auſſi que le Roy, de ſon coſté, les maintiendroit en leurs droicts, libertez, & priuileges. Les conſuls, & le Senat furent grandement reſiouyz de ceſte reconciliation. Ils luy feirẽt vn ſouper le 30. ioor d'Aooſt en appareil royal, & amenerent leurs femmes, & filles, accouſtrees, & ornees pour danſer deuãt luy. Et en memoire de ceſte lieſſe publiqoe les Cunſuls, & le Senat ont dedié ledict iour 38. d'Aouſt, pour s'aſſembler auec leurs femmes, & filles, banqueter, & faire danſes. Les citoyẽs de Vuirtzburg furent affranchis de ce tribut de vin, quand Iean, duc d'Auſtriche, tua le Roy Albert ſon oncle, au lieu, où eſt auiourd huy ſituee Kuuigsfelden, aupres de Baden. L'ao 1397. Vuenceſlas, Roy des Romains, & de Boheme vint à Vuirtzpourg, & print la ville en ſa protection, & de ſon royaume, luy donnant priuileges, & immunitez. Et eux auſſi de l'autre par s'obligerent au Roy, & royaume de faire leur deuoir, & ſeruices accouſtumez, cootre l'Eueſque Gerad, leur ſeigneur. Ils meirent ſur leurs murailles, & tours, les enſeignes du royaume, les aigles voloient par tout. Mais quand Vuenceſlas entendit, que l'Eueſque Gerard debattoit au contraire. il fut en doubte, ne ſçachant le moyen, par lequel il pourroit retirer les citoyens de leur vray ſeigneur, pour les adioindre à luy, & au royaume. Parquoy il s'en alla, & quitta aux citoyens le ſerment, qu'ils luy auoyent faict, leur eſcriuant, & cõmandant, qu'ils baillaſſent leurs priuileges à l'Eueſque, pour les canceller, dont la ioye des citoyẽs fut tournee en grande triſteſſe. Cela fut cauſe, que la guerre, qui auoit eſté quaſi du tout abolie, fut recommencee de nouueau. La bataille fut donnee aupres de Berchthaim, où les citoyens furent premierement victorieux, & abattirent quelques gens à cheual, & en prindrent d'autres: mais depuis ils furent ſurmontez par eux, & en eut 1000. tuez, & 200, prins. L'Eueſque Gerard ne veſcut pas long temps apres ceſte victoire. L'an 1401. l'Vniuerſité de toutes bonnes lettres fut dreſſee à Vuirtzbourg: nous en auons parlé cy deſſus, au catalogue des Eueſques, en la vie de Iean premier. L'an 1540. comme l'Eueſque Sigiſmonde eſtoit en different auec les principaux de ſon Chapitre, le Marquis Albert, qui tenoit le party de l'Eueſque, vint auec main forte deuant Ochieufurd, ville dudict Chapitre, & y miſt les eſchelles, eſſayant de la prendre, & mettre en ſa puiſſance par le moyen des ſoldats, qu'il auoit fait entrer dedans le chaſteao de ladicte ville. Mais le Marquis s'en alla ſans rien faire, auec ſa courte honte, bien faſché, car il y perdit beaucoup de ſes gens. L'Eueſque Iean de Brun, & apres luy Sigiſmõd duc de Saxe, par ſa laſcheté, & negligence miſt l'Egliſe de Vuirtzpourg en telle calamité, que tous les ſeigneurs du Chapitre perdoient eſperance, que iamais elle peuſt reflorir, ne eſtre remiſe en ſon premier eſtat. Dont aucuns louans le bon meſnage, & l'induſtrie des freres Theutoniques, diſoyent, que l'Egliſe de Vuirtz pourg ne pourroit iamais eſtre reſtituee, ne reparee, que par la prudence d'iceux. Ils feirent donc paction auec le maiſtre deſdicts freres, à ce que du conſentement, & volonté du Pape, & ottroy du Roy, il receuſt, & tint perpetuellemẽt en ſa puiſſance, & en celle de l'ordre des Theutoniques l'Egliſe auec le duché, à conditions, qu'il reprendroit auſſi les debtes ſur luy, & aſſigneroit tous les ans aux Chanoynes, tant qu'ils viuroyent, honneſte, & competent reuenu à la moderatioo de gẽs de bien. Le maiſtre, ayant entendu cela, demanda

terme poor deliberer. Ce pendant Gregoire Hannborg Docteur es droicts, demourãt à Vuirtzpourg, s'en alla vers Messieurs du Chapitre, & les pria d'essayer, s'ils n'auoyent point de gens entr'eux : & s'ils en auoyent, qu'ils fussent records d'estre hommes, & qu'ils se portassent virilement, & ne perdissent point courage. Car s'il est ainsi auiourd'huy, il ne sera pas ainsi demain. Qu'il failloit besongner constamment, & se fier en Dieu, qui les auoit retirez de si profonde calamité, & qu'il leur pouuoit encores faire mieux prosperer. Par tels propos, il changea tellement, & conferma leurs cœurs, que quand le maistre retourna pour accepter les conditions, ils ne voulurent admetre, & ne le daignerent seulement ouyr. Aussi Dieu ne defaillit a leur bonne esperance, & leur donna Godefroy, Eschançon de Limpurg, & Rodolphe de Scheremberg, pour patrons, & restaurateurs. L'an 1474. vn iouuenceau, qui auoit gaigné sa vie au ieu du tabourin, allãt par les tauernes, venant le temps de Caresme, brusla son tabourin, en la rue Nicolashausen, aupres du fleuue de Tuber, preschant partout, & en public, que d'autant qu'il auoit seruy à volupté deshonneste, il vouloit recompenser sa faute en preschant la parole de Dieu, & eppaiser l'ire d'iceluy. Tu as cy dessus l'histoire en la description du Palatinat. L'an 1552. Albert, Marquis de Brandeburg, print la ville, gastant tout le pays de Vuirçebourg, commençant la guerre contre ledict Euesque, qui a duré iusques à ceste annee 1554. faschant ainsi l'Alemagne. L'an 1563. Guillaume de Grumpach, gentilhomme, lequel estoit iadis en la compagnee du Marquis Albert, print de rechef la ville, là où il trouua grandes richesses, appartenantes aux Chanoines de ce lieu.

SVINFVRT, OV SVVINFORD, ville de la France Orientale.

Iean Sinapie, ou Moustardier, medecin de l'Euesque, & duc de la France Orientale, à monsi. Sebastian Munster, professeur public en l'Vniuersité de Basle, son amy. S.

I'Ay entendu, q̃ tu t'es de rechef mis, & du tout addõné à orner, & celebrer nostre Germanie, & que tu cherches incessamment tout ce, qui est caché és anciennes histoires, & q̃ pour ceste cause on t'a n'aguerres enuoyé quelques antiquitez de l'estat de Vuirtzbourg. Quãd ie l'ay sceu, ie n'ay peu autremẽt faire, que n'aye grandement loué ton industrie, diligence, & pieté : & que ie n'aye aussi de mon costé esté esmeu enuers mon pays, auquel ie suis à la fin retourné d'Italie, comme d'exil, en postposant ceste region la plaisante, comme Vlisses postposa Circe, & Calypso à son Ithaque. Mon pays (qui ne t'est pas, comme i'estime incogneu) est vne cité imperiale en la France d'Orient, & est situé, comme vn nombril, au millieu d'icelle ainsi, que Pindare de Delphes en Grece, appellé Suinfort. Beat Rhenan pense, que ceste ville a esté ainsi nommee à cause du gué des Suobes. Depuis six cens ans elle a eu des comtes, & puis des Marquis à part, qui ont esté depuis faicts Ducs de Suobe, dont ie t'enuoye icy quelques noms recueillis des anciennes histoires. A la fin elle est venue en la puissance de l'Eglise d'Eisteten, par Eberhard, Comte de Suinfort, Euesque d'Eisteten. Et de là par eschange de la cité de Gredingen, qui estoit à lors d'Eisteten, mais à ceste heure elle est subiette à l'Empire. Elle paruint à l'Empire, soubs l'aigle duquel elle est defendue par le moyen de l'electeur Palatin. Elle a produict de gẽs sçauans, entre lesquels ceux cy sont renommez; Conrad Celtes, premier poëte coronné en Germanie. Cuspiniã, Historiographe, & Orateur de l'Empereur Maximilian. Finalement elle a des Abbez, Prelats, & Docteurs, sans nombre, dont elle fournist les voisins, & les nations estranges. Combien de fois elle a esté engagee, & quel beau monastere elle a eu autrefois, dõt il ne reste point auiourd'huy vne trace, tu le cognoistras par les chartes, qui sont icy adioustees. Ie te les enuoye, comme amateur de mon pays, à fin que, si tu as quelque chose entre les mains de nostre France Orientale, que tu ne mettes point en oubly vne republique tant anciẽne, & florissante. A Dieu, de Vuirtzbourg en la court du prince, dont te saluent tresnoble homme, Iean Zobeins, & Thibaut, Secretaires. Le 22. iour de Iuillet 1549.

Les antiquitez de la cité de Suinford.

EBerhard, vingtieme Euesque d'Eisteten, frere ou fils (comme disent aucuns) d'Othon, Comte de Suinford, qui fut faict Duc de Suobe, y domina par l'espace de 13. ans. La cité de Suinford, auec ses appartenances, vint de luy, & de ses ancestres a l'Euesché d'Aisteten. Il mourut l'an 1112. le 6. de Ianuier. Le Marquis Henry, qui estoit l'honneur des François Orientaux, vexé d'vne longue maladie, mourut en sa cité de Suinford le 18. iour de Septembre l'an 1117. & est enseuely au monastere vers la Bise. L'an 1047. mourut Othon, duc de Suobe, au lieu duquel fut subrogué Othon Marquis de Suinford. Othon de Suinford duc de Suobe, mourut le 28. iour de Septembre, & fut enseuely à Schuuinford, auec ses parens, l'an 1057. 1058. Guthe, sœur dudict Othon, duchesse de Boheme, mourut le troisieme d'Aoust, & fut enseueli à Prage.

DV III. LIVRE DE BEAT RHENAN, ou il traicte de Francford, d'où Suinford a prins son nom.

LEs François possedoyent ceste cõtree du Mein, dont le nom a esté donné par occasion à la ville. Mais il faut penser, si les villes de Suinford, & Ochsenford, ne sont point plustost nommees des peuples de Suobe, & de Fosse, que du passage des bestes, ou des surnoms de ceux, qui les ont basties.

DV MONASTERE DE L'ORDRE S. Benoist en Suinford, changé en l'ordre des Theutoniques l'an 1283. au moys de Mars.

NOus frere Matthias grãd Prieur d'Alemagne, lieutenant du maistre general de l'Hospital S. Marie des Ierosolymitains, & frere Diefric, grand Prieu d'Acon, ou Acre, frere Conrad de Fuchuuãg, prouincial de France: & aussi Herman de Munrichstat,

stat, commandeur: & le conuent dudict ordre en Suinford, confessons par ces presentes, & voulons, qu'il soit notoire à tous presens, & aduenir, que d'autant que le monastere de Suinford Diocese de Vuirtzbourg pleinement est subiect à l'Eglise d'Aistens quant au temporel, a esté cy deuant moins soigneusement gouuerné soubs la reigle Sainct Benoist, & que le seruice diuin estoit pour la plus part diminué, les edifices tomboyent, & ruinoyent, les heritages appartenans à iceluy, auec leurs dependances, alloyent en decadence, & qu'on n'en tenoit conte, tellement qu'il y auoit grand danger, que ledict monastere, dedié à Dieu, ne fust ruiné. Pour ceste cause reuerend pere, & seigneur monsi. Reinbot, Euesque d'Aistens, auquel appartenoit pleinement le fond dudict monastere, auec ses appartenances, par le conseil du Chapitre, a deliberé d'y pouruoir, & donner ordre, que le lieu, qui a esté vne fois dedié à Dieu, ne decbee, & soit tourné en autre vsage, qu'au seruice de Dieu. Ledict reuerend pere, & seigneur, Reinbot, Euesque, & le Chapitre d'Aistens, changeant la religion du lieu, nous ont dóné ledict monastere pour estre incorporé en nostre ordre du commun consentemét, & mesme volonté, à condition, que les anciens heritages seulement dudict monastere nous seruent, reseruant les fiefs, & autres droicts, qu'on appelle Manleben, que les Euesques d'Aistens, ou Abbez du monastere ont eu coustume de conferer, lesquels demoureront saufs, & entiers audit Euesque d'Aistens. Faict, & dóné, l'an de nostre seigneur 1283, au mois de Mars.

DESCRIPTION SVCCINCTE *de la cité de Suinford.*

Ceste cité est assise au riuage du Mein en lieu tresfertil, on y plante des vignes, on y seme. Le bois, & le foin y vient abondamment. L'an 1553. Albert, Marquis de Brandebourg, print icelle ville, ayát pillé, & bruslé tout le pays d'alentour: ses gens là gardent encore ceste annee 1554. côbien qu'aucuns princes l'ayant assiegee. Cuspinian, natif de ce lieu, a escrit en ses Chroniques en ceste maniere: Ceste ville Imperiale a esté autresfois hereditaire à Orthô, duc de Suinford, qui vesquit soubs Henry 3. Depuis elle escheut à l'Empereur Romain, & fut affrãchie. De nostre temps elle est en vne autre place, qu'elle n'estoit iadis, & est transportee de son ancienne situation loing de la portee d'vn canon, & s'appelle encore l'ancienne cité, combien qu'il n'y ait nulles maisons, mais seulement des vignes. Il y a en ceste ville vn fort beau marché à bled, & fort commode aux villes, & aux villages, qui sont à l'entour. Car ceux, qui acheptent le bled, l'emportent facilement où ils veulét par eau. Aussi il y a des moulins à bled, qui seruent à tout le pays: l'eau de la riuiere sert, tát par art, que par nature, à diuers vsages. Ceste cité a esté greuee par long temps des Rois, & Empereurs, qui l'ont engagee plusieurs fois. Elle s'en est rachetee, & de rechef est retournee à la subiection de l'Empire, & a souffert grandes despences, dont elle ne s'est point encores iusqu'auiourd'huy du tout desueloppee. Car l'an 1300. le Roy Albert engagea tát la cité, que le bourg à l'Euesque de Vuirtzpourg. Apres Henry 7. Roy des Romains, l'engagea l'an 1310. à Bertbold, comte de Hennenberg. Tiercement le Roy Loys conferma les lettres d'engagement, que ledit Roy auoit baillé au Comte Berthold, & hypothequa encores d'auantage ladicte ville, auec le bourg, la marche, la preuosté, & autres droicts. Quartement les comtes subsequens, comtes de Hennenberg vendirent la moitié de leur iurisdiction, qu'ils auoyét en la cité, à l'Euesque de Vuirtzbourg, donnans la moitié de tous les fruicts, & profits, qu'ils auoient du bourg, de la marche, preuosté, iustice, villages, casuels reuenuz, rentes, droicts, coustumes, peages, disme, cens, & autres droicts concedez par l'Empire. Quintemét Venceslas augmenta encore plus ceste charge, en prenant vne nouuelle somme d'argent de l'Euesché de Vuirtzbourg, & luy assubiectissant encores Suinford plus estroictement, & confermant de nouueau les premieres lettres d'engagement.

« [En somme, ceste pauure cité a esté par l'espace de cent ans, ou peu s'en faut, tourmentee, & affligee auec ces impostz, concussions, & charges, & iusqu'à present (comme dit est) elle n'a peu s'en deliurer. Cecy n'estoit rien si l'an mil cinq cens cinquante trois le Marquis Albert de Brãdebourg ne se fut saisi d'icelle, gastant, & ruinant tout le pays aux enuirons auec saccagemens, & faisant tout passer par le feu, & l'espee: & les soldats du Marquis garderent icelle cité iusqu'en l'an 1554. quoy qu'aucuns Princes fussent venuz pour l'assieger, & la deliurer de ceste seruitude.

ROTENBOVRG, CITE IMPERIALE, *pres du fleuue Tuber.*



Il apert par les histoires, que les ducs de France ont esté autresfois fort puissans, & cecy auant que l'Euesque de Vuirtzburg eust erigé la comté de Babéberg en Euesché. Car leur pays s'estendoit iusqu'en Suobe, & Bauiere. Les vns ont tenu leur siege en la cité de Rotenburg, & les autres ailleurs. Quand lesdicts ducs ont defailly, la cité de Rotenberg est paruenue à l'Empire, comme nous auons monstré cy dessus, en la description de Rotenbourg de Sunbe. Ce Rotenbourg icy de Tuber est vne fort iolie cité, & en plaisant lieu, assise en vn mont esleué, ayant vne profonde vallee à l'Occident, par laquelle descend le fleuue Tuber. Le fond aussi de la terre circonuoisine est assez fertil, & produist abondance de bleds, vins, & bois.

DE LA VALLEE DE TVBER, *& des villes, qui y sont.*

La riuiere de Tuber sourd au dessus de la cité de Rotenbourg, en vn village, appellé Vuertingen, & descend vers Septentrion, faisant vne grande vallee, & fertile, en laquelle on trouue les villes, qui s'ensuiuét. Rotébourg, ville Imperiale, situee en la mótagne, ayát en la vallee le fleuue de Tuber. Elle abóde en tous biens, excepté, qu'au haut elle a faute

VV

d'eau. Kreglingen est vne autre ville, laquelle recognoist le Marquis de Brandenbourg pour seigneur. Rœtingen, ville appartenăte à l'Euesque de Vuirtzbourg. Vuickersheim, chasteau, & ville subiette aux comtes d'Hohenlobe, Mergētheim belle ville, auec vn chasteau bien muny, situee en la plaine, qui est à l'ordre des freres Theutoniques. Brumbach, monastere de l'ordre de Cisteaux, duquel les comtes Vuertheim ont le gouuernement. Laude, ville des anciens comtes de Reneck. Bischofsheim, ville appartenante à l'Euesque de Mayence. Vuertheim, chasteau, & ville, & chef de tout ledict comté, assise où le Tuber, & le Mein se ioignent ensemble.

[Koningshos, chasteau fort renommé, est loing de la ville Merger presqu'vne lieuë d'Alemagne, & presque demie de la maison du noble, & vaillant Cheualier Albert de Rosembourg, nōmee Schipff: lequel chasteau est de l'obeissance de l'Archeuesque de Magonce. Son assiette est en vn lieu, où l'air est sain, le pays agreable, & le terroir assez fertil, ayant en iceluy tout ce, que l'homme sçauroit souhaiter pour sa vie : aussi produit il du vin si bon, & delicat, qu'en tout le vallon, où coule le fleuue Tuber, il ne s'en trouue point de pareil, & lequel pour sa rareté est porté aux nations estranges : & trouue lon plus de 300. habitãs en ce chasteau, qui font du vin de leur creu tous les ans, bien souuent plus de trois cens florins. Ce chasteau a plusieurs carrieres, desquelles chacun an on tire grand proffit pour la pierre, qui en est desentraillee, pour les bastimens des maisons, & pour dresser des caues, & celiers à mettre leurs vins. L'an 1566. les habitans de ce lieu bastirent vn pont de pierre sur le Tuber, ayant dix arches, si bien, qu'il n'y en a pas vn en toute la Frāconie, qui le surmonte en beauté. Au reste en l'an de grace 1525. lors que les vilains, & paysans iouoyēt leurs ieux en Alemagne, ce chasteau fut tourmenté, & rauagé diuersement par ceste canaille: car ces seditieux, ayans posé leur camp pres le bourg du chasteau, & apres auoir fait reueuë de leurs gens, ils se trouuerent estre 8000. ainsi que ceux de Koningshos le sceurent par leurs espies, & par quelques prisonniers de leurs aduersaires. La bataille fut donnee là aupres, laquelle fut si sanglante, qu'il y mourut 7000. de ces rustiques, les ossemens desquels, pour la plus grāde partie, on peut voir encore pour le present. Ce chasteau est assez grand, puis que d'iceluy sortirent 350. soldats lors de ceste bataille: lesquels y furent tous, sauf quinse, taillez en pieces: comme aussi les paysans voisins ne s'en retournerēt point tous saufs en leurs maisons: mais qui voudra voir plus amplement ceste guerre, qu'il lise le liure des tumultes des paysans. En fin l'an de grace 1552. ce chasteau fut rançonné par le Marquis Albert de Brandebourg, qui en moins de trois iours contraignit les habitans à luy deliurer 4000. florins, pour sauuer leurs terres de pillage.

VVERTHEIM.

Lees comtes de Vuertheim ont leur seigneurie au duché de Vuirtzbourg, pres de là, où s'assemblent les fleuues de Tuber, & du Mein, & sont d'ancienne famille, combien que ie n'aye rien de leur premiere origine. L'an 1300. Bappa a dominé sur ce comté, & a laissé apres luy vn fils, nōmé Rodolphe ou Raoul, qui eut aussi, à cause de sa femme, la seigneurie de Brenbourg. Le fils de Rodolphe, dict Eberhard, posseda toutes les 2. seigneuries, & les laissa apres sa mort à Iean son fils. Ce Iean print en mariage la fille du duc de Deck, & mourut l'an 1407. Il a esté pere, & souche de la generation suyuante.

- Iean, Comte.
  - Iean, Comte de Vuertheim,
    - George, Comte.
      - Eberhard, Comte de Vuertheim.
      - Iean, Chanoine de Cologne, & apres la mort de son frere, Comte de Vuertheim, mourut l'an 1497.
    - Iean. Albert. — Chanoines.
    - Michel.
  - Michel, seigneur en Brenbourg.
    - Guillaume, seigneur en Brenbourg.
      - Asime, ou Erasme.
      - Loys.
      - Michel, Georges, Michel.

Apres que Eberhard fut mort sans hoirs, Iean son frere, laissant la Chanoinerie, administra la comté de Vuertheim. Et comme luy aussi mourut sans hoirs, le comté escheut aux seigneurs de Brēbourg, comme aux plus prochains heritiers.

FRANCFORT IOVXTE LE MAIN.

Ceste ancienneté doit estre prise apres que les enfans de Charles le grand perdirent l'Empire.

CEste cité est vnique en la France Orientale, ou plustost, situee en l'extremité d'icelle iouxte le Mein, laquelle porte le nom de son peuple. Au parauant que les François y arriuassent, elle estoit appellee, comme aucuns escriuent, *Helenopolis*. Elle a esté vne cité imperiale de toute ancienneté, dediee à l'election du nouuel Empereur. Arnulse fut le premier Empereur, qui fut là esleu. Ceste cité s'est fort augmentee en richesses, & magnificēce, à cause des foires de toute l'Alemagne, qui ont esté là par long temps, où les marchands s'assemblent de tous les costez de Germanie, & d'Italie, Gaule, Pologne, & Angleterre, deux fois l'annee, à sçauoir, à la my Caresme deuant Pasques, & à la my Septembre: & le Meyn diuise ceste cité en deux plaisantes villes, lesquelles sont ensemble, auec vn pont de pierre, qui est vn ouurage excellent, & assez beau, & sont gouuernees par vn mesme Senat & magistrat, & par mesmes loix. La plus grande est appellee Francford, & la moindre Saxenhausen, comme si on disoit, la maison des Saxons. Elle a prins le nom de Francfort (comme nous auons dict) de *Francus*, qui estoit fils du Roy Marcomire, lequel la restaura, comme dict Trithemie, combien que les autres pensent, qu'elle a receu ce nom du gué, ou port, que les François eurent en ce lieu, és guerres de Saxe au temps de Charlemagne.

D'où est venu le nō de Frācfort.

Mais

Mais il est certain, que ceste ville a esté ainsi appellee deuant ledict temps. Et appert que Pepin, pere de Charlemagne, a fondé, & basty en ceste ville vn beau temple, & College de Chanoines en l'honneur de S. Sauueur (lequel toutesfois est auiourd'huy appellé de S. Barthelemy) & depuis Charlemagne, son fils, suyuant les traces de la pieté paternelle, & à cause de la singuliere affection, qu'il portoit à ceste ville, l'a magnifiquement, & royalement enrichie de plusieurs villages, heritages, dismes, & droicts. Et aucuns Empereurs, & Roys des Romains, qui sont venuz apres, l'ont ensuiuy en cela. Or en ce detestable schisme, qui suruint depuis entre Loys de Bauiere Empereur, & le Pape Iean 22. (au moyen duquel aussi ledict Loys tint iournee Imperiale à Francfort mesme, où plusieurs choses furent consultees, & decernees contre le Pape) comme ils persecutoient l'vn l'autre, & leurs adherants à ban public, il aduint, que plusieurs choses, appartenantes audicts temple, & College, furent occupees par les comtes, & nobles voysins, du cõgé, & permission dudict Loys, à cause que ce College aymoit mieux suyure le party du Pape, que le sien. Toutesfois le Preuost retint sa preuosté saune, pource qu'il tenoit le party de Loys, auec le Senat, laquelle est encores auiourd'huy en son estre, & son entier. L'an de nostre Seigneur 793. Charlemagne celebra vn Concile general à Francfort, auquel fut condamnee, du commun consentement de tous, l'heresie de Felician, qui affermoit follement (comme recite l'Abbé d'Vsperg) que Iesus Christ nostre redempteur, selon sa nature humaine, estoit seulement fils adoptif de Dieu. L'Empereur Charles 4. n'a pas eu moindre affection enuers ceste ville. Pour ceste cause il y a constitué le lieu pour faire l'election du Roy des Romains, que font les sept princes electeurs d'Alemagne de celuy qui doibt estre Empereur, & la conferme par la Bulle d'oree. Car auparauant cela estoit obserué en diuerse sorte quant au lieu de election, combien que le plus souuent elle se feit à Francfort. De la aussi est venu la coustume, que quand deux sont esleuz en dissention pour le fait, & controuerse de l'Empire, ils se doiuent attendre l'vn l'autre vn mois & demy apres, pour combattre, auec chacun son armee: & si le camp demeure à cestuy cy, ou pour auoir vaincu en bataille, ou pource que son aduersaire s'en est allé, alors il est receu en la ville, & recogneu pour Roy. Ainsi en est il aduenu entre Hẽry Landgraue de Thuringe, & Conrad, fils de Frideric second. Item entre Loys de Bauiere, & Frideric d'Austriche, semblablement entre Gonthier, Comte de Schuuartzembourg, & Charles 4. dont les batailles sont signees cy dessus en passant, au catalogue des Empereurs. Il faut aussi sçauoir, que és foires de Francford, si ceux, qui sont excellens en l'escrime, se veulent passer maistres, ils obtiendront ce tiltre des autres maistres de c'est art, qui sont citoyens de la ville, lesquels ont ce priuilege special des Empereurs, & Roys des Romains, & cela n'est pas loisible ailleurs. L'an 1495. au dernier iour d'Octobre, y fut estably vne chambre d'Empire, par Maximilian Empereur: & ce iour mesme entre neuf & dix heures deuant midy, au logis de Braunfels, present ledit Empereur, fut esleu le iuge, auec ses assistans, Eytelfriderich, Cõte de Zollern: Bernhard, Comte d'Eberstein: Richard, Comte de Neckerdichen: Tierrich de Pleyninguẽ, Nicolas de Heyuren, George de Nydecken, Aringe Symane, Martin de Valdenroden, cheualier. Puis au 3. de Nouẽbre, fut la premiere session en ce consistoire. Depuis en l'an 1546. au 25 de Decembre, la ville de Francfort receut Maximilian, Comte de Beure, pour son ayde: combien que parauant elle eut par luy du dommage: car elle estoit de l'alliance Smalkaldique. Ainsi fut gardee à l'Empereur, ayant quatre mois durant 12. enseignes de pietons. En fin, l'an 1552. fut assiegee par Maurice, duc de Saxe, & Albert, Marquis de Brandenburg, dont elle en receut grand dommage.

L'Eglise Collegiale de S. Barthelemy.

Concile à Francfort.

Ce Charles 4. fut celuy qui feit la bulle d'or.

Le lieu, où on eslist les Roys des Romains.



La situation, & figure de la cité de Francfor

A S. Bartholomey, Eglise parrochialle. B L'Eglise collegiale de la Vierge Marie. C
E Les Carmes. F Les Cordeliers. G Le monastere saincte Catherine. H Le mona
Eglise parrochiale. N S. Antoine. O Le pretoire. P Le marché. Q S. Iean Bapti
V La porte de Fridberg. X Le chemin vers Hainau. Y Le chemin vers Mayence.
d Le cemetiere des trois Rois. Il y a beaucoup d'autres choses excellentes, qu'on n'eust

t,comme elle est aujou-d'huy.



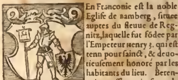
L'Eglise collegiale de S. Leonard. D Les freres prescheurs, ou Iacobins.
stere de la Madelene. I S.Nicolas. K L'hospital du S.Esprit. M S.Pierre,
ste. R La maison du poix public. S Tous Saincts. T L'hospital de la peste.
La maison des Cheualiers Theutoniques. b S.Elisabeth. c Les trois Rois.
sceu mettre en si peu de papier.

HENNENBERG.

AV temps que les Gorhs se tuerent en Italie, & gasterent tont, qui fut enuiron l'an 458. vn gētil homme Romain de la famille des Coulons, vint en Germanie, pour se sauuer, & auoir lieu de repos. Estant donc arriué en quelque forest de Franconie, où maintenant est basty le chasteau de Hēnenberg, il print grand plaisir de ceste region là, & delibera en soy mesme de dresser quelques edifices en la mōtagne. Or comme les ouuriers commençoyent à netroyer, & preparer la place du lieu, ils feirent leuer vne perdrix auec ses petits, & de cela le chasteau qui y fut basty, fut nommé Hennenberg. Mais ie ne ay point trouué, quand, & par quel Empereur ces seigneurs là ont esté esleuez à la dignité de comtes, & princes.

D'où Hennenberg a prins le nō.

BAMBERG OV BABENBERG.



En Franconie est la noble Eglise de Bamberg, situee aupres du fleuue de Regnitz, laquelle fut fōdee par l'Empereur Henry 3. qui est tenu pour sainct, & deuotieusement honoré par les habitants du lieu. Berengaire aussi, qui vsurpa le royaume d'Italie, est là enseuely, lequel fut prins par Othon premier, & mené en Alemagne, où il mourut en exil. Au dessus de la cité, en vne haute montagne, est assis vn chasteau, muny tant par art que par nature, où se retira Albert, noble comte des Frāçois, & nepueu, c'est à dire, fils de la fille d'Othon, duc de Saxe, apres qu'il eut tué le comte Conrad, qu'on disoit estre fils du Roy Loys. Albert Krantz dit, qu'il estoit frere du Roy. Car entre Adelbert, comte de Babenberg & ses freres Adelhard, & Hēry d'vne part, & Ratulphe, Euesque de Vuirtzpourg, & ses freres Conrad, Eberhard, & Gebhard d'autre, qui estoient tous parents, comme escrit Reginon, estoit enflammé vn grand feu d'vne petite estincelle. Et pource que personne n'auoit mis peine du cōmencement d'estaindre ceste flamme, on vint de ceste haine iusques aux combats, où Eberhard, Adelhard, & Henry, & aussi Conrad, frere du Roy Loys, duc de la France Orientale, furent tuez. L'Euesque Ratulfe se sauua par fuyte, & sa cité fut prinse, & pillee. Le Roy Loys, pour se venger de ceste iniure, assiegea le comte. Or il sembloit fort difficile de combattre ce lieu. Pour ceste cause il fallut auoir recours aux finesses. Haton, Euesque de Mayence, fut trouué pour ministre de ceste meschanceté, qui s'en alla à Albert (les autres l'appellent ainsi) & luy dist, qu'il estoit arbitre de ceste querelle, priant Albert de descendre iusques au camp vers l'Empereur, pource qu'il obtiendroit la paix de luy, ou qu'il le rameneroit sain, & sauf en son chasteau. Albert le creut, & apres auoir eu sa promesse, auec le serment, le suyuit.

Reginon, Euesque de Frisinghen.

A grand' peine estoyent ils sortis hors du chasteau, que Haton dist, ie crains, qu'il ne faille longuement demeurer vers l'Empereur, c'eust esté le meilleur de prendre deuāt nostre repas. Albert approuua le dire de l'Euesque, & retournant au chasteau, luy donna à disner. Apres lequel il s'en alla auec luy vers l'Empereur, où il fut soudainement prins, & condamné à auoir la teste trenchee. Il vouloit auoir recours à la foy de l'Archeuesque, mais ce Prelat peu consciencieux, respondit, qu'il s'estoit acquité de sa promesse, pource l'auoit vne fois ramené dedans le chasteau pour disner, & qu'il ne luy auoit pas promis de le ramener deux fois. Le miserable Albert eut la teste trenchee, & tous ses biens furent confisquez l'an 903. Reginon escript, que cest Albert ouurit de son bon gré, les portes au Roy, & s'offrit à luy, demandant grace, & luy promettant de s'amender.

Ruse fraudulente de Haton.

Depuis ces biens là estants confisquez, auec la cité de Babenberg, sont venus entre les mains de Henry second, qui les a conuertis en sainct vsage, en instituant d'iceux vn nouueau Eueschè à Babenberg: & comme l'Empereur Conrad ne se pouuoit fier à la puissance des Saxons, & qu'il sembloit inique de faire quelque chose par force contre Henry, duc de Saxe, il solicita Haton, Euesque de Mayence, contre luy, Haton, qui estoit confict en meschantes cautelles, feit faire vn carquan d'or à Henry, pour luy ietter au col. Ce carquan estoit tellement forgé, que quand on l'auoit mis au col, il ne se pouuoit ouurir, ne deffaire, & menoit l'homme iusques à la mort. Mais quelqu'vn sentit ceste finesse, & la descouurit à Henry. Parquoy estant inuité par Haton à vn banquet, ou plustost à vn brigandage, il respondit au messager, apres auoir esté aduerty, dys à Hatton, que Henry n'a pas le col plus dur, que le comte Albert. Haton, voyant, que ces finesses prenoyent fin, fut tellement contristé, qu'il en deuint malade, & mourut vn peu apres: on dit, que les diables l'emporterent en Ethne, montagne de Sicile, pour y estre tourmenté selon ses mesfaicts. Othon 3. bailla à Henry, duc de Bauiere, beaucoup de biens du comté de Bābērg, comme il est escrit aux priuileges ainsi, qu'il s'ensuyt. Soit notoire à tous fideles, en Iesus Christ, que iouxte le desir, & demande de nostre chere mere Adelheide, nous auons baillé à nostre nepueu Henry, duc de Bauiere, nostre cité de Babenberg, auec toutes ses appartenances, & par nostre autorité & puissance imperiale, luy concedons, & baillons en proprieté perpetuellemēt, &c. L'an 1006. S. Henry erigea l'Eglise Cathedrale en la cité de Babēberg, & la dota, & enrichit honorablement. Et comme le Pape ne vouloit pas accorder, pource que ceste region là appartenoit au Diocese de Vuirtzbourg, mais l'Empereur offrit au Pape à faire tout ce, qu'il voudroit, pourueu qu'il luy fauorisast à son entreprinse. Alors le Pape ordonna vn cens annuel, que ceux de Babenberg luy donneroyent: à sçauoir, cent marcs d'argēt, auec vn cheual blanc, & bardé. Toutesfois le Pape remist ce tribut, en receuant la ville de Beneuent en Italie, de l'Empereur. Apres cela, l'Empereur fonda deux Eglises Collegiales en ceste cité, & le 1. Euesque fut appellé Eberhard. Sainct Henry assubiectit à ceste Eueschè plusieurs beaux, & amples monasteres: item plusieurs comtez fort amples, dont les gouuerneurs sont contraincts de demander leur fiefs à l'Euesque de Babenberg. Cest Eueschè fut assubiecti à l'Archeueschè de Mayence, mais incōtinent il en fut exempté par le Pape Clement second de ce nom, qui auoit au parauant esté

Haton emporté en la montagne d'Ethne par les diables.

L'Eglise Cathedrale de Babēberg.

le second

le second Euesque de Babenberg, nommé Suideger, & fut affranchy de toute la subiection, qu'il deuoit à l'Archeuesque: tellement que l'Euesque peut prédre en son Diocese en toutes causes, & procez, comme vn Archeuesque. Or l'Empereur Henry print à femme Kunigunde Vierge saincte, laquelle aussi il ayma vniquement. Et combien qu'il vescust en

Grãde chasteté de l'Emperiere S Kunigunde.

grande chasteté, & continence auec elle, neãtmoins l'ennemy sema entre eux deux vne ialousie, pour ce qu'on luy dist, qu'elle auoit regardé vn cheualier plus amyablement, qu'il n'appartenoit. Elle entendant cela, commanda en secret, qu'on feist chaufer, & ardre six fers de charrue, & qu'on les apportast en la presence de l'Empereur, qui faisoit pour lors autre chose. L'Empereur estant esmerueillé, & ne sçachant, qu'on vouloit faire, veit puis apres sa chere espouse, nuds pieds, monter sans crainte sur lesdicts fers ardants. Voyez, dist elle, ô Empereur, que le feu ne m'a pas blessee, aussi suis ie nette de toute immundicité. Luy, retournant à soymesme, commença à penser à la suspicion, qu'il auoit euë, & soudain s'agenouilla deuant sa femme, ou plus tost deuant sa sœur. Elle le leua amiablement, & dés ceste heure cessa en luy toute opinion mauuaise. Ils habiterent donc ensemble, & demourerent l'Empereur, & l'Imperatrice en chasteté virginale, & perseuerants en ceste sorte iusques à la fin, l'Empereur à son trespas, recommanda la Vierge sa femme à ses parens, & apres sa mort fut enseuely en l'Eglise Cathedrale, qu'il auoit bastie, & son espouse, Vierge, aussi enseuelye aupres de luy. Bamberg est vne cité fort plaisante, cõbiẽ q̃ elle ne soit point enclose de murailles. Elle a des mõtagnes & costaux, à l'ẽtour, & force iardins, & le fond est fort fertil. Il y croist des põpons, & de la reglisse en grande abondance, comme nous auõs noté cy dessus. On a les pompons en delices là à Nurnberg, où on les porte. On en plante aussi en plusieurs autres lieux d'Alemagne, mais ils ne meurissent point comme à Babenberg. Nous lisons, que Albert second Roy des Romains, és grãdes chaleurs du moys d'Aoust, mengea des pompons pour se rafraichir, mais que son ventre en fut tellemét lasché, qu'il luy print vn flus, & en mourut. Au reste la ville de Babenberg obeyst à l'Euesque iusques auiourd'huy, & tout le pays circonuoisin.

Othon, duc de Saxe.
- Henry, le fauconier.
  - Othon premier.
  - Henry, duc de Bauiere. — Henry Hetzel. — Henry sainct.
- Barbe, qui fut mariee à Henry, comte de Franconie.
  - Albert, qui fut trahy par Haton, Euesque.
  - Rainold, qui fut tué.

[L'an 1552. Albert, marquis de Brandebourg, vn second Attile d'Alemagne, occupa ceste ville, auec presque tout le Diocese d'icelle, & affligea le pays, pour ceste seule occasió qu'il se plaignoit de ce, que l'Euesque de Bamberg auoit alliance auec celuy de Vuircebourg, à fin qu'ils fussent contraints de payer les deniers, ausquels ils auoyent esté taillez par le marquis. Il tourmenta encor la ville de Forcheim, plus ancienne que Bamberg, beaucoup plus que les autres lieux, pour estre de la iurisdiction, & appartenances dudict Euesque. Or voicy l'ordre des Euesques de Bamberg. Le 1. Euesque n'est point nommé, lequel fut estably (comme dit est) par l'Empereur S. Henry l'an 1006. Mais le second fut Suideger l'an 1042. Hardouic 1047. Adelbert, comte de Bogã l'an 1054. Gunter 1060. Herman 1066. Rupert, marquis de Milne 1172. Poppon Meronee 1577. Ehinon 1191. Conrad 1202. Ehenbert, Roy d'Hongrie 1203. Poppon 1208. Henry de Catalogne 1242. Leopold, cõte de Leiuingen 1257. Arnoul, comte en Solins 1285. Leopold de Gerundlach 1295. Vulphin, Baron de Stubemberg 1305. Iean 1319. Henry 1323. Vuernor, Eschanson de Reichenekc 1329. Leopold, Baron de Egloffstein 1328. Federic, comte de Hohenloe 1342. Loys de Bebenbourg 1351. Federic, baró de Truchadin 1363. Loys, comte de Misne 1366. Lambert de Berne 1376. Albert, comte en Vuertheim 1399. Federic, baron d'Auffpers 1421. Antoine de Rotenhan 1440. George, comte de Schounemberg 1459. Philippes, comte en Hennenberg 1475. Henry de Drokau 1487, Vite, Escuyer de Bomersfeld 1501. George, Mareschal d'Eben 1503. George de Lubnueg 1505. Vuigant de Redonits 1522.

DE LA HAVTE PANNONIE, QVI EST AVIOVRD'HVY APPELLEE *Austriche, & des autres seigneuries, & pays, qui luy sont subiets.*



AVstriche, qui a esté autrefois appellee Pannonie la haute, a du costé d'Orient Hongrie, & de Occident Bauiere, & du costé de Midy les mõts de Stirie. Sa latitude est de 3. iours, ou vn peu moins, & sa longitude est plus grande au double. La terre est noble, & arrousee d'eaux, plantee de vignes, abondãte en bois, fertile en chãps, pleine de poissons, ayant telle abondance de vins, qu'elle fournist le pays de Morauie, Boheme, Slesie, Bauiere, dont elle s'enrichist grandement. Le Danube passe par le milieu, & plusieurs autres riuieres aussi, qui la rendent fertile. Et depuis que l'administratió de l'empire est paruenue aux princes de ceste region, elle a esté bien cultiuee & ornee: & principalement depuis ce temps là, que Rodolphe d'Habspourg a commencé à dominer. Car alors Austriche, estant destituee d'hoirs legitimes, fut baillee par l'Empereur à son fils Albert, le-

quel aussi succeda à son pere en l'empire. Quelques annees depuis, apres la mort de Sigismond Empereur, Albert, duc d'Austriche, fut esleu pour estre roy des Romains, lequel estoit auec cela Roy de Boheme, d'Hõgrie, & depuis luy iusques auiourd'huy de nostre temps, l'empire est tousiours demouré en la maison d'Austriche. Le Danube passant par Austriche, a au dessoubs de Lintz 2. perilleux gouffres, où les nauires s'enfondrent aisément: le 1. s'appelle en Alemand Sauuruffel, c'est à dire, groing de porc, où l'eau du Danube, auec vn bruit horrible, se iecte côtre les rochers, qui sont cachez au dessoubs, & si le marinier n'est bien expert, & ne meine bien sagemẽt son bateau, il tombe en dãget. Puis apres, d'vne demie lieue au dessoubs de la ville de Gryn, on rencõtre vn autre gouffre, où l'eau se tournoye, cõme vn tourbillon de vẽt: & iette plusieurs ondes, si furieuses, que les nauires n'y peuuent passer sans danger. Beaucoup de gens y perissent, & sont englouris en vne telle profondeur, qu'ils ne s'en peuuent iamais retirer. Il y a eu quelques grus d'esprit, qui ont essayé de sonder la profondeur de ce gouffre, mais il est si bas, que iamais la sonde n'a sceu paruenir iusques au fond. Tout ce, qui y est noyé, y demeure, & iamais n'en retourne.

DES VILLES, CHASTEAVX, VILlages, & monasteres, situez en Austriche, iouxte le Danube.



IL y a sur le Danube chasteaux, villes, & monasteres sans nombre d'vn riuage & d'autre: & premieremẽt soubs Passau, on rencontre Bechlein, ville, & chasteau, où habite grand nombre de potiers de terre, qui ont aussi vn iuge à part. Et Vueltenck chasteau, Melck monastere royal, & chasteau, auec la ville, auerldorff ville. Augstein chasteau de montagne, Spitz ville, Tiernstein villette, & chasteau, Stein cité, & chasteau: Krembss cité, Rotuuyg monastere de l'ordre S. Benoist, situé en montagne: Hellébourg chasteau, Tullen ville. Tulbing chasteau, qui est à l'Euesque de Passauu, Kunigstetté, & Zeiselmaur 2 villes. Stockerau ville nõ muree, Greinffenstein chasteau biẽ cogneu aux Prestres de Passauu: Greitzenstein chasteau de montagne, Keitzendorff, où il croist de noble vin, comme aussi en Bisenberg, & c'est appellé vin de Bisenberg. Closter Aduuenbourg ville & chasteau, où il y a vn monastere fort renommé, fondé par S. Lupold, marquis d'Austriche, & Agnés sa femme, fille de l'Empereur Hẽry 4. Item Calebrg chasteau de montagne, soubs lequel en la plaine est basty vn village, auquel ce Prestre admirable fut curé, qui réplit toute la Germanie de ses faceties. Il croist de bon vin en ce quartier là. Apres suyt Vienne, cité metropolitaine, laquelle pren son nom du fleuue, appellé Vienne, comme pensent aucuns. Le terroir est bon autour de ceste cité, & y croist aussi de bon vin. Ce pendant qu'Otocare, Roy de Boheme, iouit d'Austriche, il edifia de fond en comble le chasteau royal, auquel se tiennent auiourd'huy les princes, lesquels estoyent au parauant fort estroîctemẽt logea. Au dessoubs de Vienne, iouxte le Danube, on trouue plusieurs villes, & chasteaux iusques à la cité de Presbourg, qui est subiette au royaume d'Hongrie. Il y croist aussi d'excellent vin. Ces villes cy sõt entre deux, Kariberg. Haynbourg, ville, & chasteau, où est aussi le mont Haynberg, auquel nichẽt de fort bons faucons, & oyseaux, qu'on appelle en Alemãd blaufous: Item Rotenstein, Toben, Vuatenbourg, Karolspourg, Rotao, Altenbourg, tous chasteaux: Raba, cité episcopale: Gummern, ville, & chasteau, où on prend force poissons, qu'on appelle hussen: Gran, cité Archiepiscopale, qui a vn chasteau en la montagne, & où il y a des baings naturels. Lindenbourg, ville, & chasteau, où est gardee la couronne saincte, dont les Roys d'Hongrie sont couronnez. De cecy il appert, combien l'Austriche a esté grande iadis, mais elle est beaucoup plus puissante auiourd'huy, attendu, que les pays de Stire, Carinthie, ou Kernten, Croacie, la comté de Cilie, & la comté de Tyrol, y sont adioustees.

VIENNE, CITE METROPOLITAIne, d'Austriche.

Vuolphang Laze, Docteur en medecine, philosophe, historien du Roy, & ordinaire de l'Vniuersité de Vienne, à Sebastian Munster S.

I'Ay voluntiers entendu, que nostre histoire de Vienne vous plaist, combien que le liure ne soit pas tel, qu'il mettre louãge. Car il a esté faict à la haste, & toutesfois mes amys l'õt tité de moy par force, en attendãt les decades de l'histoire d'Austriche, que ie prepare, mais il a esté mal escrit en d'aucuns lieux, cõme ie cognois par mon escriuain. Parquoy ie delibere de commencer ceste histoire, & la faire plus ample, &c. Ie viens à vostre demande, pour laquelle nous requerez d'auoir la figure de nostre ville, & promettez de l'incerer en l'œuure, que vous entrepreuez, lequel n'a eu de memoire d'hõme son pareil, & ne sçauriez faire chose plus aggreable aux humains. Parquoy i'ay proposé la chose à nostre Senat, qui a volontiers obtemperé à vostre demande. Et pourtant i'ay peinct en plain, selon l'art de Geometrie, nostre ville, auec ses murailles, & boulevarts, qui ont esté dressez ces ans passez contre les Turcs, auec vne despéce merueilleuse, temples, edifices publics, & particuliers, & l'ay faict grauer en erain, dont ie vous en enuoye vn exemplaire, que le graueur en bois imitera. Parquoy ie vous prie d'auoir soing qu'elle soit diligemment imprimee, ainsi cõme elle est icy prinse. De Viẽne ce 20. d'Aoust 1547.

BRIEFVE DESCRIPTION DE Vienne, cité metropolitaine d'Austriche, par Vuolphang Laze, &c.

VIenne, cité metropolitaine, tresrenommee en l'archeduché d'Austriche, dont ie te presente icy la figure, a esté vne ville deuant la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, habitee des Sarmates, lesquels auoient esté transportez par Auguste Cesar, depuis les limites de l'Istrie & le cours de Saue, iusques aux riuages du Danube, apres auoir abbatu, & rasé Metullo Monerio, Vendo, & Terpono, à cause des courses, & pillages, qu'ils faisoient en Italie.

Ceux

Ceux cy peu à peu creurent fort, eſtants deſia diſtinguez par noms, & par tributs; mais les Boies, Sennonois, & Brennois déchaſſants les Sarmates de leur place, obtindrent ceſte cite là, auec les prouinces, & villes circonuoiſines, du nombre deſquelles eſtoit auſſi *Carnutum*, lieu ancien, & qui eſt encore auiourd'huy, lequel n'eſt pas loing de Vienne, & eſt remply des ruynes anciennes. Ceux d'Auſtriche l'appellent Troye, à cauſe de l'antiquité, & Petronelle, parauenture à cauſe du temple, qui eſt là baſty. Mais n'eſt pas certain, quel nom noſtre ville de Vienne auoit alors, ſinon que nous auons par coniecture, qu'on l'appelloit Vindobonne en language du pays, & non pas Romain: pource que ç'a eſté autresfois la iuriſdiction des Vindes, que les Alemans appellent encores Ban. Car le voyage d'Antonin met Vindobonne au confin de Noric, & des Pannoniens aupres du mont Cetie, laquelle Ptolomee, chãgeant la compoſition du nom, l'a appellee Iuliobonne, & tous les deux eſcriuẽt icy la dixieme legiõ Germanique, de laquelle il y a iuſques auiourd'huy des marques, & arguments infinis dedans l'éclos de Vienne, & auſſi dehors. Or combien que du mot Vindobonne, en oſtant les deux premieres ſyllabes, il reſte quelque choſe ſemblable à Vienne, toutesfois c'eſt choſe notoire, qu'elle a eſté auſſi appellee d'vn autre nom, à ſçauoir, Fabiane, & en oſtant la premiere ſyllabe d'iceluy nom, il reſte plus clairement le nom vulgaire, qu'elle a auiourd'huy Biane. Car nous l'appelliõs ainſi en noſtre commun langage, & aux vieilles lettres nous la trouuons ainſi appellee en toutes les deux langues. Et ie ne m'arreſte point à ce, qu'elle eſt appellee Fauiane, en quelques exemplaires de l'hiſtoire de S. Seuerin, & en quelques lettres patentes. Car le ſiecle barbare a eſté cauſe de cecy, & encore quelques nations Belgiques vſent de b, & v, l'vne pour l'autre. Or il y a quatre ans ou enuiron, qu'on trouua vne piece de vne colonne aupres de la porte de Schotten, quãd on fouyſſoit les foſſez nouueaux, en laquelle eſtoiẽt tous les deux noms engrauez, & faiſoit mention d'vn Marcion Decurion, maiſtre des œuures *duumuir*, du municipe de Vindobonne, & Preuoſt de la bande Fabiane. De cela on peut recueillir deux choſes. Premierement que Vindobonne n'auoit pas droict de colonie, mais ſeulement de municipice, combien qu'il y eut deux colonies en la prouince d'Auſtriche ſur le Danube, à ſçauoit, *Carnutum*, & *Laureacum*, qu'ils appellent auiourd'huy Petronelle: & ainſi on recueille, q̃ ce mot Fabiane a eſté baillé ſãs doute au lieu ancien de Vindobonne, à cauſe du camp de la bande Fabiane, laquelle a eſté de mille hommes, comme il eſt vray ſemblable, parauanture ainſi nommé du nom de Tite Fabian, duquel, & du gouuerneur de la Pannonie faict mention Cor. Tac. li. 18. ou plus toſt du nom de Annie Fabian, qui eut la charge de la 10. legion de Germanie, & de Pannonie, comme teſmoignent tant de memoriaux, qui ont eſté trouuez chez nous. Voyla quant à la deriuation du nom. Vienne dõc, comme nous auons dict, a eſté habitee deuant la natiuité de noſtre Seigneur des Sarmates, & Vindes, apres leſquels ſont venus les Boyes, Senoniẽs, Brẽnes, Geſates, toutes nations de l'ancienne Gaule de langue Gallique, qui ont eſté reduits en forme de prouince

Ptolomee liu. 3. ch. 15. Tab 5. d'Europ l'appelle Viliobõne.

par Tybere Neron. Depuis lequel temps les Romains ont premierement cõmencé de tenir garniſon ſur le riuage du Danube contre les nations de la Germanie, qui ſont à l'oppoſite. La garniſon eſtoit de 14. legions, dont l'Empereur Trayan mena la troiſieme Germanique (qui ſe tenoit au territoire de Vienne) contre le Roy Decebale, à la guerre qu'il feit en Dace, & depuis Marc Aurele le miſt en Pannonie en la place de ladicte troiſieme legion, la dixieme appellee Alouette ou Germanique, laquelle eſtoit amenee de la garniſon du Rhin, & eſtoit fort renommee, & priſee. De cecy on peut bien coniecturer, que les cinq Alouettes d'or, que les premiers marquis d'Auſtriche en leurs armes, procedent de là, pource qu'ils auoient obtenuz de l'empire ces prouinces en leſquelles ceſte dixieme legion appellee Alouette, faiſoit iadis ſon guet. A ces legions eſtoient adiouſtees quelques aiſles de gens à cheual: l'aiſle de Flauiane, dont quelques vns penſent que Vienne a eſté appellee Fauiane: l'aiſle Scribomane, l'aiſle Cerienſe, &c. Auec la garniſon de ces legions, & aiſles, les Romains ont gardé les limites du Danube eſdicts lieux par long eſpace de temps, contre les courſes cruelles des nations de Sarmatie, & Germanie: dont les principales eſtoient, à ſçauoir, de Germanie, les Marcomannes, Quadiens, Boiens, Herules, Lombards, &c. Et de Sarmatie, les Daciens, Vandales, Gepides, & les Huns leſquels ont eſté ſouuent vaincuz par les Romains, qui en ont faict merueilleuſes deſconfitures, toutesfois non pas ſans grande effuſion de leur ſang. Mais ils eſtoient tellement attirez de la fertilité de ceſte terre, qu'ils ont eſſayé tous moyẽs poſſibles pour la reduire en leur puiſſance. Les Goths (qui eſtoit vne autre nation Septentrionale) en ont autant faict, leſquels ont reduict les Pannoniens ſoubs leur puiſſance, & eurent vne bataille auec Chunimond, Roy des Suobes, aupres du lac de Piſon, qui eſt au confin d'Auſtriche, & de Hongrie, & eſt appellé auiourd'huy Neuuſillerſee. Et de ce tẽps là, Fabiane, qui eſtoit encores appellee Vindobonne, dreſſa derechef la teſte. C'eſtoit le ſiege royal, où les Roys de Herule tenoyent leur court, & toutesfois elle eſtoit beaucoup plus eſtroicte, qu'elle n'eſt à preſent. Alors, à ſçauoir, l'an de noſtre Seigneur 464. S. Seuerin eſtoit en ladicte ville, qui gaignoit ceſte nation à Ieſu Chriſt, ayãt baſty au deſſoubs de la montagne Kalenberg pour luy, & pour ſes moynes vne cellule. Il induit les rois Barbares à baſtir 2. Egliſes dedans Fabiane, mais depuis elles furent demolies par les Auares ou Lombards. Car ces natiõs là ont poſſedé la Pannonie, & le Noric apres les Herules, ce que l'hiſtoire de S. Seuerin monſtre. Or cõme les Lõbards occuperent Fabiane, ils furent apres 40. ans inuitez en Italie par Narſes Eunuque, & pourtant ils laiſſerẽt les Auares habiter en ces lieux là. Nous liſons, que S. Robert enuiron l'an 636. (les autres diſent 540.) enuoya vn nõmé Gilaſaric, pour inſtruire ceſte nation en la foy de Ieſu Chriſt. Leq̃l ayant gagné ces gens barbares à noſtre Seigneur, baſtit dedans Fabiane vne chappelle à S. Robert ſon maiſtre, laquelle eſt encores auiourd'huy en noſtre voyſinage à Vienne. Depuis ce temps là, l'Eueſché, qui auoit eſté autres fois inſtitué à Vienne par ſainct Seuerin, fut renouuellé. Auquel on liſt auoir

d'où vient que les seig. d'Auſtriche portent 5. Alouettes d'or en leur armoiries.

S. Seuerin Apoſtre des Auſtriens.

L'Eueſché de Vienne fort anciẽ.

presidé Mamertin, consacré par S. Seuerin mesme, & Marcian, moyne de la cellule du dict Seuerin.

Cestui cy n'en eut point de successeur, pource que les Lõbards, & Barbares, & ennemis de la foy Chrestienne, y vindrent habiter. Mais quand l'Euesque y fut remis par Gilasaric, disciple de S. Robert Sodam, & Haymoo, furent Euesques par luy, de Fabiane (comme oo lict d'autres liures) Fabiane, ou Vigenne Sodam eut soo Archeuesché en Noric, à sçauoir, Vnilon, Archeuesque de Laureac, & d'autres Euesques ses compagnons, à sçauoir, Iauanie, qu'on appelle auiourd'huy Saltzbourg, Iean : & à Passauu Vualderic. Apres ce temps cy, Charlemagne restitua les limites du Rhin, & Danube, qui auoyent esté renommez entre les Romains, les appellant, soloo le langage du pays, la marque Vuestenrich, en la marque Ostenrich, & restaura en icelle la religion, qui auoit esté abbatue, & bailla ces prouinces pour la plus grand' part aux nations Theuroniques pour y habiter, apres auoir chassé les Auares des Pannonies, y metrant quelques coloniea à la façoo Romaine: doot la principale à lors estoit Fabiane, où il bastit aussi vne sglise, qu'il desdia à S. Pierre, laquelle est encores auiourd'huy à Vienne, toute ruyneuse, & à cause de son ancienneté, & admioistrarion entre les autres choses, & quasi toure abbatue.

Vuerstenrich, Ostenrich.

Il en feit aurant en Sabarie, Sicambrie, & *Carnutum*, où il bastit vn temple à S. Petronelle : duquel ce lieu là, estant redigé en vn village, a retenu le nom iusques auiourd'huy. I'ay trooué, que lors on appelloit ce lieu Carnbourg, & les champs circonuoisins Carnfeld. Aussi en Noric au riuage du Danube estoyent quelqnes colonies renommees, où Charlemagne edifia des téples pour entretenir la religioo Chrestienne, lesquelles l'ancienneté a changers les vnes en fort petits villages, & les autres en monasteres. Par tels moyens nostre Fabiane a aussi esté amplifiee, & a recouuert son Dioecese ancien, lequel fut administré depuis ce temps là par Haymõ, comme nous lisons, & soubs Arnoul Empereur, qui regna l'an 908. par vo nommé Rardfrid, qui fut cõsacré par le metropolitain de Laureac. Au reste, soubs Loys, fils d'Arnoul, Conrad, & Henry Empereurs Augustes, la nation cruelle des Hongres mist en desalarió quasi toute la germanie par ses courses & de cela aduint, que uostre Fabiane fut derechef mise en ruyne, entre lesquelles fot redressé peu à peu vn petit village, auec vne maison de chasse, où les Roytelets des Hongres, qui estoient payens, auoient de coustume de se trouuer ensemble, quaod ils venoyeot de la chasse. Et puis apres, quand Vienne a esté petit à petit amplifiee, & retournee à la grandeur d'vne ville, ceste maisoo est aussi demouree, & retient son nom, & est prochaine à oostre maison, & à la Chappelle de S. Robert. Les Hongres donc, & les Auares, estants derechef habiranta de ceste ville ancienne, furent vo peu apres desconfits aupres du fleuue de Lech, par Othoo, qui auoir beaucoup de seigneurs d'Alemagne auec luy, à sçauoir, les comtes de Bouchorn, de la Schale, de Lengenbach, & de Blae. Desquels vn du premier lignage, à sçauoir, desdicts comtes de Bouchorn, nommé Vdalric, en la guerre, qui fut faicte contre les Auares, subiugua ceste partie de la haute Pannonie, qui tend vers la Surie, & planta là son siege, & print ceste terre en fief de l'Empereur Othon 3. lequel feit les comtes de Buren, & de Varnbach, qui tenoyent leur court aupres de la nouuelle cité d'Austriche eo Neuokirchen, c'est à dire, Neuf Eglises, ducs de Carinthie, oo Kernthen: desquels le dernier, appellé Ilckenbert, moutut au siege de Milan, soubs Frideric premier. Mais le chasteau de Medlic, auec le pays ioignaut, escheut aux comtes de la Schale. Ao reste quant aux comtes de Blac, qui ont changé de pays soubs le Roy Pepin, & sont venuz dea Gaules en Noric, ayants basty le chasteau de Grub, & Benedut, & edifié les monasteres de Penr, & Selecbdorff eo Bauiere, ont obtenu par la grace des Roys de France plusieurs terres en Noric, & Pannonie. Il y eut aussi en ceste lignee vn nõmé Sifrid Patriarche d'Aquilee, lequel auec ses freres, apres auoir basty vn monastere aupres de Saltzburg, luy donna l'heritage de nostre Fabiane auec la terre circonuoisine, & iusques auiourd'huy les moynes de Beuren retiennent encores quelques villages de Viẽne. Or combien que le lignage des comtes de Blae soit demouré par loog espace de remps en Austriche, toutesfois il a perdu ses terres, lesquelles ont esté occupees des Hongres, comme Fabiane. Pour fuyr leurs assaults ils se retirerent outre le Danouu, où ils bastirent les chasteaux d'Hardeckhe, Tansphrg, & de Vueckersgglag: La famille de ceux cy a defailly enuiroo l'an de nostre seigneur 1264. en Conrad, & Othon, lesquels furent occis en guerre par les Hongres. Pourtant ils laissereot leurs comtez aux Burgraues de Magdebourg. Et ainsi Vienne en ces destresses a esté comme deserte deuant les temps d'Orbon, estant ostee, par les Hõgres aux comtes de Blae, & au monastere de Beuren. Mais depuis lesdicts Hõgres ont esté chassez non seulement du lieu de Vienne, mais de toute la baute Pannooie, & du Noric de Ripe par Lupold, & Albert, comte de Babenberg, ausquels la marche Orientale auoit esté donnee en fief par Othon 2. De cest Albert, comte de Babenberg, qui eut la teste trenchee, tu pourras voir Othon Frisingen au liure 6. chapitre 15. Parlons, dit (Orbon Frisingẽ) du marquis Lupold doot procede toute la lignee de noz ancestres iusques à ce temps cy. On dit, qu'il obtint ceste terre par tel moyen. Vo iour comme eo son ieune aage il auoit suiuy tout seul l'Empereur par lieux esgarez à la chasse, & que l'empereur auoit rompu son arc, en voulaot frapper la beste, il luy bailla incontinent le sieo. Alors l'Empereur, ayant frappé la beste, & prenant plaisir d'auoir veu ce iouuenceau tant deliberé, il luy promist la premiere terre, qui vaqueroit. Vn peu apres mourut le marquis d'Austriche. Plusieurs seigneurs luy faisoiét iostéce pour auoir ceste terre, mais le ieune homme s'auança, reduysant en memoire l'arc rompu, & demandant à l'Empereur execution de sa promesse. Le prince, sans differer, luy confera la terre.

Vienne ruinee par les Hongrois.

Ainsi il iouyt de toute la terre, & la laissa à ses successeurs, qui l'ont entretenue loog temps, & l'ont amplifiee, iusques à ce, que sainct Carloman, en voyageant, arriua en ce quartier là, lequel fut prins pour espie, & pendu l'an 1012. &c. Cecy monstre, que Vienne fut deliuree de la seruitude des Hongres, & assubiectie aux comtes de Babenberg, qui eurent la victoire, & toutesfois qu'elle est demouree deserte par plusieurs annees, tellement qu'à grand' peine estoit ce

ſtoit ce vne petite villette, comme mõſtrent les lettres de fondation de l'Abbaye de Scoten, qui fut fondee, & paracheuee par Henry premier de ce nõ, duc d'Auſtriche, enuiron l'an 1158. dont la teneur ſe enſuyt. Henry, par la grace de Dieu duc d'Auſtriche: à tous fideles Chreſtiens ſalut. Sçauoir faiſons, qu'entre autres Egliſes, qui ſont ſoubs noſtre patronat, nous auons fondé vne Abbaye en l'honneur de Dieu, & louenge de la Vierge Marie, auſſi en la commemoration de ſainct Gregoire, en noſtre territoire de Fabiane, qui eſt maintenant appellee Vienne, &c. Othon Friſingen en faict auſſi mention comme d'vne ville, au premier liure de ſon hiſtoire, chap. 32. eſcriuant en ceſte maniere: Alors le duc fut cõtraint de tourner le doz, lequel eſtant eſchappé du peril, ſe retira à la prochaine ville appellee Vienne, que les Romains nommoiẽt Fauiane, quand ils y habitoiẽt. Ces choſes monſtrent, que Vienne a eſté derechef habitee, & frequentee par trois moyens, que ledict Henry 1. duc d'Auſtriche, a recitez: premieremẽt de ce, qu'il baſtit l'Abbaye neuue aupres des murailles (car elle n'eſtoit pas encores dedans la ville) pour recueillir les pauures pelerins, qui alloient en la terre de promiſſion. Et puis d'autant qu'il erigea vne Egliſe dehors les murailles, laquelle il dedia à tous les ſaincts (elle eſt auiourd'huy au dedãs) Tiercemẽt, pource qu'en ce temps il tenoit ſa court à Viẽne, au lieu, qui a eſté depuis conuerty en vn conuent de Carmes, & retient encores auiourd'huy le nõ. Car il n'eſt aduenu de cecy, que Richard, Roy d'Anglerre pour l'iniure, qu'il auoit faicte à Lupold d'Auſtriche, pres d'Accaron, ville d'Aſie, fut guetté, & prins en l'hoſtellerie du village d'Erdpurg, & liuré au duc, lors qu'il retournoit du voyage d'Aſie: Othõ Friſingẽ, qui eſtoit du lignage d'Auſtriche, prince treſdocte, & viuoit alors, en a eſcrit l'hiſtoire luy meſme, en la chronique d'Auſtriche, qui a eſté naguetes trouuee. Een ce temps là (dit il) Richard, Roy d'Anglerre, retournant du voyage d'outre mer par Hõgrie paſſa ſur les limites du duc Lupold, accompagné de peu de gens. Et ſe ſouuenant des iniures, que il auoit faictes audict duc aupres d'Accaron, fut ſurprins de trop grande crainte, ſe miſt en habit deſguiſé pour paſſer viſtement, & à la deſrobee. Il fut contraict de ſ'arreſter en vne hoſtellerie pres de Vienne, pour prendre ſon repas, ayant enuoyé deuant ſa compagnee, & retenu bien peu de gens, pour n'eſtre point cogneu, il ſe miſt à cuyſiner, & faire roſtir vne poulaille auec vne broche de bois, qu'il tenoit luy meſmes, mais il auoit oublié vn aneau en ſon doigt. Parquoy vn des ſeruiteurs du duc, qui auoit eſté à Accaron auec luy, eſtant d'auanture ſorty de la cité, & entré en ceſte tauerne, où eſtoit ce Royal cuyſinier, recogneut, apres l'auoir bien conſideré, & contemplé ſon anneau. Toutesfois il le diſſimula, & ſ'en courut viſtemẽt en la cité, pour certifier le duc, qui y eſtoit alors, de la preſence du Roy, dont il fut grandement reſiouy. Incontinent, & ſans differer le duc monta à cheual, & vint, accompagné de gens-d'armes, trouuer ce Roy, qui tenoit en ſa main de la chair frite, & le print priſonnier, ſe moquant de lui pour l'auoir trouué en telle beſõgne, & le mena en la cité en priſon, le recompenſant ſelon, qu'il auoit merité. L'Empereur entendant, que le Roy d'Anglerre eſtoit priſonnier, enuoya meſſagers au duc, luy commandant, qu'il eut à le repreſenter deuant ſa maieſté, & l'amener à Vuormes lié & garroté, en luy donnant terme pour payer ſa rançon. Lupold fut excommunié du Pape, pour auoir prins ce Roy priſonnier, à fin que les autres ne fuſſent deſtournez par telle entrepriſe de voyager outre mer, & donner ſecours aux Chreſtiens, qui y eſtoient. Finalement, apres auoir donné beaucoup de cent mille d'or, & d'argent à l'Empereur, & au duc Lupold pour ſa rançon, & faict la reconciliation par ſerment, il fut deliuré, & retourna en ſon pays, &c. Ces choſes monſtrent, que Vienne alors ſe repeupla, d'autant que le duc ſ'y tenoit. La prinſe de ce Roy Richard y aida fort, ſi nous croyons aux annales d'Auſtriche. Car il feit baſtir les murailles neuues, eſq̃lles les anciennes ſont encloſes. On les voit encores auiourd'huy cõbien qu'elles ayent eſté en partie rompues, abbatues en partie par Matthias, Roy des Hongres, & en partie par le Turc Soliman. Vienne donc par tels accroiſſemens ſ'eſt releuee, & miſe ſus. Outre ce Lupold, dõt nous auõs faict mention, il y en a encores eu vn autre, qui eſtoit fils d'iceluy, lequel y miſt vne nouuelle foire, & aſſemblee de marchans, & bailla luy meſme grãde ſomme d'argent aux citoyẽs pour la faire profiter. De cela les marchans furent tellement enrichiz, qu'ils cercherent depuis lieu entre les ordres de l'empire: & quand Frideric premier de ce nom & premier archeduc d'Auſtriche, fut mis au ban par l'Empereur Frideric ſecond, ils obtindrent l'enſeigne de l'Aigle doree, c'eſt à ſçauoir, de l'empire d'Orient, & liberté de ſorte qu'ils meirent noſtre Vienne entre les premieres villes franches de l'empire. Or combien qu'alors les Viẽnois ayent obtenu ceſte prerogatiue pour la fidelité, qu'ils ont monſtree enuers l'empire: toutesfois quand le duc s'eſt reconcilié audict empire, ils ont mieux aimé retourner ſouz le ioug de leur ſeigneur, que d'eſtre orgueilleux en leur liberté. De cela eſt aduenu, que quand la liguee de Babenberg eſt defaillie, elle a eſté receue en la protection de Rodolf d'Habſpurg, lors qu'il fut faict Empereur. Ce fut l'ã 1289. Elle eut alors de grands priuileges, & fut tellement augmentee de maiſons, & edifices publics, que la tierce partie, qui y fut adiouſtee, paſſoit en grandeur les deux autres. Elle fut abbatue au ſiege des Turcs l'an 1529. Et depuis ce temps là l'Egliſe Cathedrale fut remiſe à Vienne, l'Vniuerſité y fut reſtablie en vn meſme temps, & par ce meſme prince Rodolf. 4. & fut enuiron l'an 1363. Lequel prince edifia vne autre parroiſſe dedans Vienne, qu'il dedia à ſainct Michel, & redreſſa le conuent des Carmes, ſur les ruynes de la vieille court. Les anceſtres d'iceluy prince d'Haſpurg ont baſty les autres temples. Le monaſtere des Auguſtins fut baſty par le duc Othon, enuiron l'an 1339. L'Egliſe S. Laurens, & le monaſtere des Nonnains furent edifiez enuiron ce meſme tẽps par les ducs Frideric, & Othon. Ie trouue, que l'Abbaye S. Claire a eſté edifiee par Rodolf 4. de ce nom, duc d'Auſtriche, & par Blanche, Royne de France, ſa femme, Anne, fille de Frideric 3. roy des Romains, enuiron l'an 1256. Item Catherine, fille d'Albert duc d'Auſtriche, qui fut nee enuiron l'an 1320. l'ont augmentee, & enrichie.

Il appelle les filles de France roynes, voy noz annales.

Apres ceste Abbaye a suiuy incontinent le conuent des freres mineurs, qui fut edifié par Blanche, Royne de France, & archeduchesse d'Austriche, & Elizabeth, Royne d'Arragon, aussi archeduchesse de Austriche, enuiron l'an 1436. Le conuent des Nonnains, appellé *ad celi portas*, c'est à dire, portes du ciel, fut commencé par maistre Gerhard, Curé de Vienne, enuiron l'an 1268. Il y eut vne bonne dame, qui en adiousta encores vn autre, qui fut dedié à S. Iaques. Conrad Holtzler, consul de Vienne, & André le banc, precepteur, & chancellier du duc Albert, adiousterent vne autre Eglise, dediee à S. Hierosme, conioignant vn monastere de Nonnains l'an 1424. aussi la preuosté de S. Dorotee, qui est de Chanoines reguliers. I'ay escrit brieuement ces choses, & sans fard, des commencemens, & accroissemens de nostre Vienne, laquelle a esté tellement esleuee par l'Empereur Frideric 4. & par son fils Maximilian, & par Ferdinand Auguste, fils du fils de son fils, que ce est auiourd'huy la commune retraicte de six principales langes, & des marchãs, qui en vsent, à sçauoir, Alemans, Italiens, Hongres, Bohemiens, Polonois, & Sclauons. Dd'auantage il y a en celle ville douze Magistrats, qui iugent tous les iours, & prononcẽt du droict. Dont les quattre sont Ecclesiastiques, à sçauoir, l'Official de l'Euesque de Patauie, l'Official de l'Euesque de Vienne, le Chappitre de l'Eglise Cathedrale, le Recteur de l'Vniuersité. Item 4. iuges dedans la ville, & quattre dehors dõt les principaux sont ceux, qu'on appelle Regiment, dont les pays de la basse prouince d'Austriche viennent requerir droict: & puis ce qu'on appelle le fisque, ou la chambre, où on rapporte tous les comtes desdictes prouinces. Les autres sont subiectes à ceux cy, on appelle de leurs sentences aux iuges superieurs. Le Senat de la prouince auec ses mareschaux. Les ordonnez de la prouince. Le Senat de la ville auec le consul, le pretoire de la ville, le iugement du peage, le pretoire des marchants, qu'ils appellent Hãdgraniar, dont nous auons parlé plus amplement cy dessus en nostre Vienne, & pourtant n'en dirons riẽ d'auantage pour estre briefs. Nous auons bien voulu maintenant adiouster ces choses à la figure de Vienne, pour l'amour de noz citoyens, & de Munster pour l'affection, que nous luy portons. Celuy, qui y cerchera eloquence, ou disposition, se trompera bien. Car nous auons noté cecy simplement, & n'auons pas escrit vne histoire. [Et c'est iusqu'icy que parle Lazie.

[Ayants discouru du reste des ornemens de Vienne, il faut voir les Euesques, qui y ont commandé, le premier desquels fut sainct Mamertin l'ã de de grace 466. apres luy tint le siege Marciã, & à cestui succeda Lucille, puis Cunald, Sodome, & Haimon: & apres ce la religion Chrestienne defaillit en ce pays iusques en l'an de nostre Seigneur 800. Et lors furẽt de suite Theodoric, Othon, Osuald, & Radfrid l'an 919. & encor les Hongres en ce temps assaillãts le pays, & le rauageants tresmiserablement, furent cause, que l'Euesché print fin pour vn temps, & fut gouuernee l'Eglise de Vienne par des Curez, iusques en l'an 1480. que Leon Staurie fut Euesque, auquel succeda Bernard, puis Vrbain, apres Iean, puis Bernard, baron de Balheim, George d'Esclauonie, Pierre de Bologne, Iean Reuellis 1522. Iean Fabri 1531. & Federic Nausee. L'an 1529. le 26. du moys de Septembre Sultan Solyman Empereur des Turcs vint assieger la cité de Vienne, metropolitaine, & chef du pays d'Austriche: attendant le reste de ses forces, il mist quelques milliers de caualerie à l'entour, pour la tourmenter sans cesse, esperant de l'estonner, & la forcer à se rẽdre. Mais les chefs, qui auoient la charge de la garder, & sur lesquels commandoit l'illustrissime prince Philippes, comte Palatin, feirent tout deuoir possible, pour fournir la ville de toute chose necessaire pour le siege. Or estoit la troupe du camp infidelle si grande, qu'il estoit impossible, ie ne dis pas de la nommer, ains encor de la descouurir, ou contempler par aucune force de la veue humaine du clocher de sainct Estienne auant (qui est vn ouurage rare, & de singuliere architecture) quelque hauteur qu'il ayt: à cause que l'estendue du cãp portoit iusqu'à dix mille loing de la ville, y ayant, ainsi qu'on le campa alors (25000. tentes. Or nonobstant cest infinie multitude d'infideles, quelque grand nombre d'Artillerie, qu'ils eussent, quelques machines, qu'ils employassẽt, & quoy qu'ils se meissent en effort de sapper & miner la place, & que par tout art, en tant qu'ils y donnerent huict assaux colonnels, & generaux, si est ce que vainement ils s'y employerent. D'autant que les Chrestiens se deffandants vaillamment, & secouruz de la main de Dieu, ils tindrent bon iusqu'à tant, que les Barbares perdant l'esperance de pouuoir prendre la ville, leuerẽt le siege, emmenants vne infinie multitude de peuple en seruage, pillants, & bruslans tout le plat pays aux entours, & s'enrichissants des despouilles de tout le voisinage, & se retirerent au moys d'Octobre en Hongrie, où desia ils se sont de long temps domiciliez.]

Vienne en Austriche assiegee par le Turc.

Nombre effroyable du camp Turc deuãt Vienne.

Stirie.



LA CITE'

de Vienne, ville metropolitaine, & reſidence des TRESILLVSTRES PRINCES, ET ARCHEDVCS d'Auſtriche, Stirie, Carinthie, Carnie, Croatie : & la peincture de laquelle a impetré, & obtenu du Senat treſprudent de ladicte cité, treſçauant perſonnage le Seigneur Vuolfgang Lazie, docteur en Medecine, & Philoſophie, hiſtorien de la Maieſté Royale, & ſingulier ornement de l'Vniuerſité de Vienne.

VIENNE, CITE METROPOLITAINE D'AVSTRICHE, COGN
seule forteresse inuincible en Orient contre le tresceruel Turc, pou



A S. Estienne.
B La S. Trinité.
C S. Claire.
D S. Rupert.

E L'hostel des religieux cheualiers Teutho-niques.
F S. Laurens.
G Le college general.

H Les Iac
I S. Pierr
K S. Mich

EVE, ET RENOMMEE PAR TOVT LE MONDE,

traicte au vif selon la figure, qu'elle a de nostre temps.

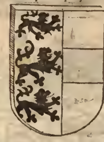


obins.
se.
sel.

L Les freres blancs.
M Nostre Dame.
N *Ad scotos*, aux Escossois.

STIRIE.

Stirie, qui a esté autrefois appellee Valerie, comme on pense, & regarde de la part du Nord, & Septentrion le pays d'Austriche, est vne prouince montueuse, iaçoit ce qu'elle a de grandes plaines en tirāt vers Orient. Les fleuues de Draue, & Mure arrousent le pays. Mure tombe dedans Draue, & Draue dedans le Danouu. Les peuples des villes sont Tudesques pour la pluspart. Ceux, qui cultiuēt les terres, deça la Draue sont Esclauons. La seigneurie en appartiēt aux familles d'Austriche. On y voit maintes reliques d'ancienneté, les marbres des sepulchres contiennent encore les noms des princes Romains, mesmement en la ville de Cilie, où a presidé le Comte Frideric ces ans passez. Ledict comte fut vn grand paillard, & tua sa femme, qui estoit yssue des comtes de Croatie, pour l'affection qu'il portoit à Veronique sa concubine. Et pource que



son pere luy ietta sa concubine en la riuiere, & la noya, il rauissoit de costé, & d'autre les femmes à leurs maris, & mena vn grand troupeau de filles au palais, il tenoit ceux de la prouince comme esclaues, pilloit les biens de l'Eglise, receuoit de toutes parts les faux monnoyeurs, les empoisonneurs, les enchanteurs, les Necromantiens. Apres la mort d'iceluy, succeda Vdalric son fils, qui ressembla de meurs, & de conditions au pere. Apres que cestuy cy fut tué, il y a eu 14. competiteurs de sa succession. Car tout ainsi qu'en viuant, il auoit esmeu tant de guerres contre soy, aussi en sa mort il esmeut des seditions. Mais les principaux du pays ordonnerent, que la possession en seroit baillee à l'Empereur Frideric, à condition qu'il respondroit en iugement à ses competiteurs selon la coustume de la prouince. Il deliberа bien de defendre par armes ce, qu'il auoit des biens delaissez de la succession d'Vldarich, mais Frideric, apres auoir obtenu plusieurs chasteaux, à la fin fut receu. Or Stirie a esté premieremēt Marquisat, comme aussi elle est appellee en Alemād Stiermack: mais elle fut erigee en duché par Frideric Barberousse. Le dernier Marquis fut appellé Otrocar, qui eut vne fille, laquelle fut mariee à Lupold, duc d'Austriche, qui fut faict duc de Stirie par le consentement de l'Empereur. Depuis, comme ceste succession fut encores esteincte, quelques vns de la prouince enuoyerent en Bauiere, les autres en Hongrie, dont le Roy enuoya son fils. Mais poorce qu'il vouloit viure à sa mode, & les Stiriens ne le pouuoyent porter, il fut chassé de la prouince, & Ottocar, fils du Roy de Boheme, fut appellé, qui auoit vsurpé le duché d'Austriche, & obtenu Carinthe l'an 1269. mais il ne la peut longuement garder. Les Stiriens sont communement lourds, & goitreux, voire si fort, que le goistre leur empesche la parole, & que les femmes, qui allaictent, sont contrainctes de le ietter derriere, comme vo sac (si le bruit est vray) de paour d'empescher l'enfant. Les habitans attribuent la cause de ce goistre à l'eau, & à l'air, dont ils viuent. Les Stiriens sont Alemans de façon, & de langage, fors que ceux, qui habitent aupres des Draues, qui vsent du lāgage Sclauonic. On y cuist du sel, lequel est porté aux nations voisines. Le pays est abondant en fer, & en argent, mais on n'y fouyt gueres par la negligence des princes.

Impudicité du côte de Stirie Federic.

Stiriēs sont strumeux.

CARINTHIE.

Carinthie est vn pays de montagne, laquelle est conioincte aux Carnes vers Oriēt, à Stirie vers l'Occident, & le Midy, elle touche les Alpes d'Italie, & de Forly. Il y a beaucoup de costaux, & vallees, qui sont fertiles en bled, beaucoup de lacs, & de fleuues, dont le principal est Draue, qui va tomber dedans le Danube par Stirie, & Paonie. Ceste prouince obeist aux princes d'Austriche. Toutesfois & quantes qu'il y a vn nouueau prince, qui entre au gouuernement de la republique, ils obseruent vne coustume, qui n'a iamais esté ooye ailleurs. Apres de la ville S. Vire en vne belle vallee où voit les marques d'vne cité ruinee, dont le nom est perdu, tant la place est ancienne. Il y a vne pierre de marbre, qui n'est pas loing de là, dressee au millieu des prais, sur laquelle mōte vn paysant, auquel cest office appartient par succession, ayant à la dextre vne vache noyre, qui à ia vellé, & à la fenestre vne iument fort maigre, & hydeuse. Le peuple est à l'entour, & les paisans en grāde multitude. Celuy, qui doit estre duc, marche au deuant, accōpagné de grand nombre de Senateurs, vestuz d'escarlate. On porte au deuant de luy les enseignes, & tous ceux, qui l'accompagnent sont bien en ordre, fors que luy, qui est couuert d'vn bonnet de paisant, chaussé de souliers de bergier, tenant en la main vne houlette, & ressemblant plus à vn pasteur, qu'à vn prince. Celuy, qui est sur la pierre, le voyant venir, crie en Sclauon: qui est cestuy cy, qui marche si orgueilleusement? Le peuple, qui est à l'étour, respond, que c'est le prince du pays. Alors cestuy là demāde: Est il iuge? cerche il le salut du païs? est il de franche condition? digne d'hōneur, obseruateur, & defenseur de la religion Chrestienne? On crie, Il est, & le sera. Cestuy là mesme dit. Ie demande, par quel droict il m'ostera d'icy? Le maistre de la court du duc respond. Ce lieu est achepté de Roy pour soixante deniers: ces bestes seroot tiennes: & estend la main sur la vache, & la iumēt. Tu seras reuestu des habillemens, que le duc despouillera, & seras franc de tribut, toy, & toute ta maison. Cela dit, le paysant donne vn petit souffler bien doucement sur la ioué du prince, & commandement au cheual d'en estre iuge, & puis emporte son loyer, & s'en va. Alors le prince occupe la pierre, & maniaot, & branlant son espee nue, & se tournant de tous costez, il parle au peuple, & promect, qu'il sera iuste iuge. On dit aussi, qu'il boit de l'eau dedans son chapeau de paisant en signe de sobrieté.

Voy de cecy Pape Pie en son Europe ch. 10.

Estrange coustume de receuoir prince.

Et

Et puis on le meine à l'Egliſe, où il aſſiſte au ſeruice. Apres y auoir eſté, il ſe deſpouille de ſa robbe, & ſe reueſt de ſon habillement ducal, & banquette auec les ſeigneurs magnifiquement. Finalement il retourne au pré, & s'aſſied au ſiege iudicial, ordonne du droict, & confere les fiefs. Ceſt honneur d'inueſtir le prince eſt donné aux payſans, pource qu'ils ont commencé à receuoir la foy de Ieſus Chriſt en ceſte terre là, combien que les princes, & les nobles demouraſſent en leur erreur iuſqu'au téps de Charlemagne, auquel ils furent Baptiſez. Au temps iadis, quand les offices eſtoient diſtribuez entre les princes, le Duc de Carinthe, a eſté veneur de l'Empire, & decidoit toutes les querelles, & debats des veneurs. L'an 1331. le duché de Carinthe eſt paruenu aux Ducs d'Auſtriche. Car quand le Duc Henry fut mort ſans hoirs maſles, le duché retourna à l'empire, & fut le fief d'icelny conferé par l'Empereur Loys, de droict hereditaire, à Albert, duc d'Auſtriche, ſecond de ce nom. Iean, fils du Roy de Boheme, print à femme la fille du duc, qui eſtoit veufue. Et le comté de Tyrol luy fut aſſigné au lieu du duché de Carinthe. Apres donc que Iean fut mort ſans enfans, & que le Marquis de Brandebourg euſt eſpouſé ſa veufue, ledict comté paruint à ceux de Brandebourg. Mais pource que le Marquis n'auoit nuls enfans de ſa femme, il donna le comté de Tyrol aux ducs d'Auſtriche.

DV COMTE DE TYROL.

NOus auons icy mis le comté de Tyrol, & Enlipont, qu'on appelle vulgairement Inſpruck, à cauſe de la ſeigneurie, que les princes d'Auſtriche y ont, combien que ceſte region ſoit bien loing de Carinthe. Rodolphe, fils d'Albert, duc d'Auſtriche, adiouſta ce comté à Auſtriche l'an 1360. Car il print en mariage la veufue du Comte de Tyrol. Et combien qu'elle euſt vne fille de ſon premier mary, laquelle fut mariee à Loys, fils de Loys, duc de Bauiere, & Empereur, & qu'il euſt engendré Meinhard, fils heritier de ladicte comté: toutesfois apres que ledict fils fut decedé ſans hoir, il dóna par teſtament ledict comté à la maiſon d'Auſtriche, & non pas à ſes oncles ducs de Bauiere, leſquels il hayſſoit. Et ainſi le comté demoura aux princes de Auſtriche, tant qu'à la fin il fut changé pour Carinthe comme nous auons noté au chapitre precedét. Ce comté a tant de proffits tous les ans, & eſt ſi riche en mines d'argent, qui ont eſté trouuees en la ville de Schuuatz, qu'elle paſſe en richeſſes de bien puiſſans duchez, & peut eſtre comparee à vn royaume. Les metaux de ce lieu ſont plus nobles, que des autres, & principalement l'airain, qu'on peut duire au marteau bien aiſémenr. Vn metal eſt plus noble, qu'vn autre, ou peut le ſurmonter en excellence, ou pour eſtre plus en vſage, ou à cauſe de ſa grande rareté. Il eſt plus excellent pour pluſieurs

Tirol eſt riche en mines.

Quel metal eſt plus excellent.

cauſes. Car on il n'eſt point conſumé du feu, non ſeulement quand il ard, mais auſſi quand on le purge auec les mixtions, qui ſont propres à cela, & qu'on le cuiſt, ou pource qu'il n'en dechet rien, ſinon qu'il ait longuement enduré le feu: pource que les choſes aigres ne le rongent point, & que nul autre vice ne le gaſte: ou d'autant que les mains n'en ſont point ſouillees en le maniant: ou pource qu'il s'eſtend plus large que les autres, ou d'autant qu'il ſe peut fondre: ou pource que la couleur en eſt plaiſante, ou finalement pource qu'il a beaucoup d'vſages à cauſe de ſa dureté: & toutes ces raiſons enſemble ſont cauſe, que l'or ſurmonte tous les autres metaux. Car il dure à la fonte, & reſiſte au feu, les choſes aigres ne le rongent point, il ne conçoit nul vice, les mains n'en ſont point ſouillees, il s'eſtend bien au large, & peut fondre: celuy, qui eſt roux, eſt plus excellent, que les autres. Tant ſeulement l'argent, l'airain, & le fer le ſurmontent en dureté. Puis donc que l'or eſt le plus parfaict œuure de nature entre les metaux, & que les Alchymiſtes pour exprimer par imitation le font cuire plus longuement, & en colorent les autres metaux, & que quelques artiſans teignent l'or Tuthie pour le faire aucunement ſemblable à l'or, & le changent en laiton. L'argent tient le ſecond lieu: car il dure, & reſiſte contre le feu, & auſſi dedans la fonte, ſi non qu'il ſoit ars ſouuentesfois. Les choſes aigres le rongent, & le conuertiſſent en aſur. Il ne conçoit nul autre vice d'auantage. Il s'eſtend plus que nul autre metal apres l'or. Il ſe peut fondre. Sa couleur blanche eſt plaiſante, il eſt plus dur que l'or, & moins dur que l'airain, & le fer. Comme ainſi ſoit donc, qu'il n'y a que l'or, qui le ſurmonte, les Alchymiſtes auſſi cuiſent, & colorent les metaux moindres pour le contrefaire, & que quelques autres teignent l'erain d'aymant, à fin qu'il reſemble à l'argent. L'erain emporte le troiſieme lieu. Car il s'eſtent plus que le fer, ne le plób, d'auantage on le peut fondre: mais le feu le conſume, ſoit qu'on le laiſſe plus longuement à la fonte, ou qu'on le mette par diuerſes fois auec les mixtions, qui purgent l'or, & l'argent, & puis il conçoit vn vice de rouillure, qu'on appelle *eruge* en latin. On baille au fer le quatrieme lieu. Car combien qu'il ſe rouille, & ne ſe fond pas aiſément, toutesfois il s'eſtend aſſez, & ſurmonte en dureté tous les metaux. Toutes les eſpeces de plomb ſont miſes au dernier lieu: car le feu les change à la fonte, ou les conſume du tout, les matieres aigres les changent en ceruſe, elles ſe noirciſſent, eſtant miſes en l'eau du coſté, qui aura eſté plus longuement contre la pierre, ou contre la terre. Mais le plomb blanc eſt preferé aux autres deux eſpeces, pour ce qu'il a grande ſimilitude, quand à la couleur, auec l'argent. Les Alchymiſtes ſçachans bien cela, s'efforcent de faire le noir blanc. Le noir eſt plus excellent, que le cendré, pource que les ouurages ne ſe font pas ſi bien de ceſtuy cy. Tout le plus bas lieu eſt baillé au vif argent. Car il ſemble aux Alchymiſtes, que ceſt vn metal imparfaict, pource qu'il eſt liquide. Or ſi nous conſiderons le fruict, & l'vtilité de tous ces metaux, le fer les paſſe tous. Car pour ſa dureté il eſt propre à coupper, ſyer, & & faire des ouurages, qui ſont de longue duree.

Comme les metaux ſont alterez.

L'erain approche fort de la dureté du fer. Voyla poutquoy les anciens ouuriers en ont faict des instrumens pour couppet, ſyer, & fendre, & auſſi des harnois, Ils en ont bien faict d'argent, qui ne feroit gueres moins dur, que l'erain, & feroit encores plus braue. Mais eeux, qui ſe font autresfois couuetts de heaumes, & halecrets d'or, & ont vſé de glaiues de meſmes, ont eſté plus luyſans par dehots, que ſeutement couuerts. Pource que l'or eſt plus mol, les Debes, peuples d'Arabie, le bailloyent à leurs voiſins au triple pour l'erain, & au double pour l'argent. Car d'autant qu'ils auuient abondance d'or, ils en euſſent bieu peu faire inſtruments, & autres ouurages, mais l'vſage leur a móſtré, que l'or n'eſt point ſi propre pour couppet, & faire autres ehoſes, comme l'erain, ou l'argenr. Et pour ceſte cauſe meſme les hommes, qui habitent es iſles, qui ont eſté trouuees par les Portugallois, & en quelqoes auttes pays d'Afrique, & d'Indie, n'eſtimeot gueres l'or: c'eſt bien auſſi pour autre ſeconde cauſe : à ſçauoir, pource qu'ils en ont en abondance, & que ces nations là n'entendent rien es meraux. Toute ſorte de plumb a moins d'vſagc, & ſert moins, pource qu'il eſt plus mol. On n'en peur faire gucres de choſe, que des banaps, & quelques vaiſſeaux. Finalement l'argent vif n'eſt pas de grand vſage, pource qu'il eſt liquide. Il retient les doreures, qu'on meſt ſur l'argent, & ſur l'erain. Or ſi vn metal eſt plus excellent, que l'autre, & eſt plus deſiré à eauſe de l'vſage neceſſaire, il ne s'enſuyt pas incontinent, qu'il ſoit de plus grand pris, mais le plus rare, c'eſt celuy, qui eſt le plus priſé. Pour ceſte cauſe nous acheprons plus chet l'argent, & le plomb blanc (qu'on appelle eſtaing) pource qu'ils font plus rares, que le fer, ou l'erain, leſquels toutesfois ſont plus excellens pour beaucoup de ehoſes, & ſeruent plus. Car de l'abondance des choſes s'enſuyt l'vtilité, & du defaut la chetté. Or il y a grande abondance de metal, quand on en peut fouyr, & trouuet beaucoup en vo lieu, ou qu'on en apporte beaucoup d'vne ville, ou par mer, ou par terre. Et cela faict, qu'vn metal ſe vend à beaucoup moindre pris. Mais au conttaire, on a faute dc metal, quand on n'en fouyt gueres, ou qu'on en apporte bien peu en quelque pays, ou ville. De ceey on entend aſſez, qu'il y a trois principales cauſes, pour leſquelles vn metal eſt plus cher, que l'autre. L'or eſt le plus precieux en tous pays, puurce qu'il eſt plus excellent de nature, & plus rare. & comme qu'il ne puiſſe feruir à coupper, ne tailler, toutesfois il otne grandement toutes choſes. L'argent à touſiours eſté moins precieux, que l'or. Car de nature il eſt plus excellent, que tous autres metaux, & eſt rare, moins propre pour tailler, que le fer, ou l'erain: il orne, & faict reluyre tuutes choſes. Les Grecs ont autresfois autant eſtimé vne portion d'or, que dix d'argent. Toutesfois Hipparche en Platoo dict, qu'vne portion d'or vaut autant, que douze d'argent. Et Darie es exactions des tributs taxa vn taleur d'or à treize d'argent. Ie laiſſe à eſplucher aux autres, ſi c'eſt d'or, & d'argent put, ou meſlé. Toutesfois nuus recueillons de cecy, que le pris de l'or, & de l'argent n'a point eſté ſemblable an temps iadis, comme il n'eſt auſſi auiourd'huy. Car de la memoire de nos peres, vne partie d'or pur, es lieux plus marchands d'Alemagne a eſté acheptee de treize parties d'argent ou enuiron, & maintenant elle s'achepte onze, & quelqoe peu plus, que la tierce partie d'vne onzieme. Car le pris de l'or eſt abaiſſé. Apres l'argent, on eſtime le plus de noſtre temps l'argent vif, & l'eſtaing, non pas qu'ils ſoient plus excellens de nature, que les autres, ou qu'ils ſeruent beaucoup, mais pource qo'ils ſont fort rares. L'argent vif, d'autant qu'on l'apporte d'Afrique, & de quelques quartiers d'Aſie, on en achepte ſouuent cent qoarante trois portions pour vne portion d'argent. Toutesfois il y en a, qui ſe vent aucunesfois deux plus, oo deux moins. Mais l'erain ſe vent à moindre pris, pource qu'oo en tire de terre plus grande quantité, combien qu'il ne ſoit point moindre en ſa nature, que le vif argent & l'eſtaing, & qu'il ſerue à plus de choſes. Car es villes marchandes denx cens vingt portions d'erain s'acheptent pour vne d'argent. A meſme pris ſe vent le plomb cendré, qu'on ne trouue gueres. Les anciens auteurs ont ignoré cecy. Or pource que le plomb noir cede en bonté, & excellence à l'erain noir, & ſert beaucoup moios, qu'on en tire auſſi en quantité, il ſe vent beaucoup moins. Car es lieux, où on le cuiſt auec la galene, huict cens octante porions d'iceluy ſe vendent pour vne portion d'argent, & es places marchandes on en a enuiron ſix cens. Mais le fer, combien qu'il ſerue grandement pour tailler, & coupper, toutesfois pource qu'on en forge en pluſieurs lieux, il eſt de moindre pris, que tous les autres: car mil deux cens octante deux porions de fer ſe vendent pour vne d'argent, combien que celuy dc Sued, qui eſt le meilleur, eſt auſſi le plus cher.

Armeures d'or, & d'argent non propres pour la guerre.

La rareté rend les metaux en pris

COMMENT L'ON FORGE *la monnoye d'or, & d'argent.*

LE monnoyeur iette le metal pur, ſoit or, argent, ou erain, dedans les creuſets, & adiouſte à l'or autant d'argent, à l'argent autant d'erain, ſelon qu'il eſt licite d'en adiouſter par l'ordonnance du Roy, ou du prince, ou de la cité. Apres que le metal eſt cuict tant, qu'il ſe liquefie, on le met tout liqoide dedans vn inſtrument de fer, où il y a quelques canaux, dedans leſquels ſe font les lingots. Puis on les tire de là pour les reduire en fuilles larges, oo eſtroictes, eſpaiſſes, ou tenues, ſelon que la façon de la monnoye, qu'on veut battre, le requiert. Cela faict, il couppe leſdictes fueilles en pluſieurs parties, & poſe toutes celles d'or, & d'argent auſſi, qui ſont plus grandes, pour faire monnoye d'or, & d'argent, ſoit de iuſte poids. Quant aux moindres pieces d'argent, il n'eſt pas facile de les faire iuſtement peſer, & auſſi il n'y a pas grand intereſt, que l'vn ſoit plus peſant, que l'autre, pourueu que le nombre ſoit entier. Car il y peut auoir quelque choſe de plus, ou moins incontinent il eſtend les fueilles au large, les prend auec les tenailles, & apres les auoir frappees au marteau, & eſchauffees autant de fois, qu'il eſt meſtier, il les arondit, puis les fricaſſe en du ſel, & de la lie de vin pour les blanchir.

blanchir. Finalement il les met sur vn coing, auquel l'image ou d'homme, ou d'autre chose est engrauee, & frappe dessus, pour l'imprimer: puis les retourne, & les met sur vn autre coing aussi de fer, auquel sont graucez autres figures ou de lettres, ou d'autres choses, & les frappe, & marque de rechef. Tout cecy est de George Agricole, qui a escrit diligemment ces choses.

Carnie, vulgairement krain.

LEs Carnois, entre lesquels on compte les Iapides, sont Esclauons, & se diuisent en deux Carnioles, à sçauoir, la seiche, qui a faute d'eau: & l'autre, qui est arrousee, où le fleuue de Saoe prend son origine, où est la belle ville de Labac, que les Italiens, & Esclauons appellent Lubiane. Les Carnois sont coosins aux Histriens, & vsent du langage Sclauonnic. Ceux, qui habitent en la Carnie seiche, sont entre Labac, & Tergest, & sont en partie appellez Histriens, & en partie Karstiens, &c.

D'ISTRIE.

Loys Vergerie à Sebastian Munster.

Pline liu. 3. chap. 19. DE mon Istrie, en laquelle ie suis nay, sçachez en brief, Munster, qu'elle s'estend en la mer, comme vne presqu'isle. Sa largeur est de quarante mille pas, comme Pline à veritablement escrit. Mais le circuit est beaucoup plus long, qu'il n'escrit. Car si tu commence du millieu d'icelle, où est assis Tergest, & que tu vueilles nauiger iouxte les riuages iusques à la ville de Sainct Vite, qui est au goulphe Fanatic, & est appellé *Flumen*, il y aura plus de deux cens mille pas. Toute ceste region n'est pas plaine, & si n'a point de hautes montagnes, ne infructueuses, mais plustost on les peut appeller costaux, qui sont pleines d'oliuiers, vignes, & autres arbres fruictiers, & si abonde en fourment, pasturages, & bestial blanc. Toutesfois elle a vn tresbaut mont en la prarie, qui tire vers le goulphe Fanatic, qu'on appelle vulgairement, mont maiour. C'est celuy, qui apparoist le premier à ceux qui nauigent, au sommet duquel sort vne fontaine fort abondante, qui arrouse tous les champs, qui sont au pied de la montagne. En icelle croissent des herbes, qui ne se trouuent gueres ailleurs. Les medecins y monteot auec grande peine pour les cueillir: qui plus est, on y vient des autres prouinces pour les voir, & cueillir. Aucuns pensent, que Hermolas Barbare a entendu de celles cy, quand il parle des monts Vestins, ou (comme les autres lisent) Iostins. Il y a trois fleuues en Istrie, à sçauoir, Fornion, Naupott, & Arsie. Le premier a esté autresfois la borne d'Italie, & est fort petit. Car il ne sourd pas plus loing de la mer que VIII. M. P. Les habitans l'appellent Risano. Il tombe dedans la mer tout aupres de Capodistric. L'autre est celuy, que aucuns faillans lourdement, ont pensé proceder du Danouu, combien que sa source ne soit pas loing de la mer de XX. M. P. nous l'appellons maintenant Quieto. Le dernier tombe dedans le goulphe Fanatic, & sort d'vn petit lac, qui est au pied du mont maieur. Ce fleuue est maintenant la borne d'Italie. Ainsi vne partie d'Istrie, & celle, qui est la plus grande, est enclose en Italie, & la moindre est en Liburnie.

LES CITEZ D'ISTRIE.

LEs villes d'Istrie, qui ioigoent à la mer, sont Mugie, Cape d'Istrie, Isole, Pitamo, Humago, Emonie, Parentz, Osare, Robino, Pole, Sainct Vite. Et celles, qui sont au millieu de la terre, sont Pinguento, Mootone, Portules, Grisignauu, Bulsaioct Laurens, deux chasteaux Sainct Vincent, Vallee, Adignan, Pometao, Albone, Flauone, Pectine, Galigan, Cestac, Pisme. La plus renommee entre toutes, c'est Iustinopoli, qu'on appelle vulgairement Capodistrie, Pline l'appelle Egide. Elle est assise sur vn rocher loing de terre ferme, à laquelle elle est conioincte par vn pont: elle est loing de Midy, de la presqu'isle de C. M. P. & du costé opposite de CC. M. Elle est subiecte à la seigneurie de Venise, auec plusieurs autres. Car vne partie des villes, qui sont en Istrie, sont subiectes aux Archeducs d'Austriche. Ceste cité abonde en vin, huile, & sel, & le fourment aussi n'y defaut point, mais il n'y abonde pas si fort. Il y a du vin fort excellent. Car le chasteau est pres de là, & le mont, que les anciens ont appellé *Pucinum*, maintenant on l'appelle Profero, c'est là, où croist ce vin si fort renommé, par lequel Liuie d'Auguste disoit estre de septante ans. Ferdinand, Roy des Romains, en vse iournellement, & peut estre comparé à tous autres vins tant en force, qu'en souefueté. L'air n'est pas seulement gratieux, mais fort sain, combien que toutes les villes d'Istrie n'ayent pas ce bien, ny cest heur. Car depuis Humago iusqu'à Pole, l'air n'y est pas si boo. La cité de Cape d'Istrie à tousiours eu de bons esprits, excellents és lettres, & fort propres à manier grands affaires. De là estoit natif Pierre Paul Vergerie, qui fut tant loué en toutes disciplines il y a CXXX. ans, autant que nul de ce temps là, auquel il y en auoit bien peu. On voit les liures, lesquels sont approuuez, & leua des gens sçauants. Là aussi de nostre temps sont naiz de la mesme famille des Vergeres Aurele. P. Paul, Iean Baptiste. qui ont esté renommez en toute l'Italie à cause de leur pieté. Le premier fut Cheualier de Rhodes, qui mania de grands affaires longnement & auec grand' louenge. Les deux autres ont esté Euesques, l'vn de Capodistrie, l'autre de Pole, tous deux craignans Dieu: l'vn est mort en exil, comme vous sçauez, à cause qu'il est deuenu heretique sur ses vieux iours. Outre plus, il y a en ladicte ville quelques iurisconsultes renommez, principalement Ottonel Vida, quelques medecins, & plusieurs autres gens de bien, & sçauans. Quant à ce, qu'aucuns sement le bruict, que les citoyens sont enuieux, & qu'ils ont suscité persecution contre leur Euesque qui a laissé pour ceste cause le pays, & l'Eueschè, cela n'est pas vray. Mon oncle ne s'en complainct nullement, il les loüé, il les prise tous. Il y en a eu quelque peu, qui ne sont point du lieu, gés de basse

Istrie subiecte à la seigneurie de Venise.

bleſſé en la guerre de Boheme,& mourut l'an 1177. Conrad, Roy des Romains, qui fut ſon frere de par mere, luy confera le duché de Bauiere, qui vaquoit par la depoſition de Henry l'orgueilleux,lequel l'auoit poſſedé par l'eſpace de 13. ans. Et cõme depuis pluſieurs guerres ſuruindrẽt apres la mort de l'Empereur Corad, Frideric, ſucceſſeur d'iceluy, appointa amiablement ledict Henry, Marquis d'Auſtriche, auec Henry, fils de Henry l'orgueilleux: tellement que ce que les Marquis auoyent auparauant deça la riuiere de Ein, ils le recognoiſſoyent du duc de Bauiere. Au reſte, ils n'eſtoient en rien ſubiets audit duché. Il feit du Marquiſat en duché,& en inueſtit Henry, & le crea duc, & reſtitua la duché de Bauiere, aucunement amoindrie, à Henry, fils de Henry l'orgueilleux. Lupold 9.& ſon frere, qui ſuccederent à leur pere, prindrent Richard, Roy d'Angleterre, priſonnier, comme il retournoit de la guerre d'Aſie, pource qu'il auoit fait iniure à ceux d'Auſtriche,& tirerent de luy ſi grãd' ſõme d'argent, qu'il y en achepterẽt la duché de Stirie, & Nenbourg, le comté de Linrz, & Vuels, de l'Eueſque de Parauie, & Vuirtzbourg, & enuironnerent de nouuelles murailles la cite de Viẽne,& baſtirẽt depuis les fondemens d'vne nouuelle cité. Ce Lupold feit guerre contre les Pruſſiens, qui eſtoient infideles: & puis eſtant de retour, il abolit les armoiries de la maiſon d'Auſtriche, où ils ſouloient porter des alouëttes, & en peint d'autres, à ſçauoir, vn ſentir d'argent en champt de gueulles. Il ſe rompit la iambe en tombant de deſſus ſon cheual, & entra en religion, laiſſant le duché à ſes enfans Lupold, & Frideric. Il mourut l'an 1194. Frideric, frere de Lupold 10. prenãt la Croix ſoubs Henry 6. entra en la Terre ſaincte, où il mourut l'an 1232. laiſſant pluſieurs fils,& filles. Les fils moururent tous apres le pere, ſans laiſſer nul hoir. Gertrude fut mariee à Hermã, Marquis de Baden, laquelle finalemẽt fut heritiere vnique d'Auſtriche. Agnés fut mariee au duc de Carinthie,& engeudra de luy Mainhard, comte de Tyrol, dont Albert, cõte de Habſpourg, eſpouſa depuis la fille, & fut par elle duc d'Auſtriche,& de Stirie. Mais ie reuiens à Frideric, dernier duc d'Auſtriche en ceſte famille, lequel, pour auoit faict beaucoup de ſeruices à l'Empire l'an 1225. fut creé par l'Empereur Frideric ſecond, Roy d'Auſtriche, auec tous priuileges, & ceremonies à ce requiſes, moyennant toutesfois, que pour tel honneur, il ne fuſt en rien derogué à la couronne du Roy des Romains. Apres auoir regné iuſqu'ẽ l'an 1236. il fut de rechef depoſé de ſon royaume, & de la couronne royale. Car c'eſtoit le patron de tous brigands,& rauiſſeurs. Eſtant ſouuentesfois cité pour comparoiſtre deuant les princes de l'Empire, iamais ne cõparut. Dont l'Empereur Frideric, eſtant eſmeu, s'en alla auec main forte en Auſtriche, & deliura tous ceux, auſquels on faiſoit oppreſſion, ou iniure. Apres auoir prins le pays, il incorpora Vienne en l'Empire,& l'affrãchit, cõme les autres citez Imperiales. Le duc Hẽry auoit dreſſé vne court à Viẽne, & opprimoit par violẽce les plus belles femmes de la cité. Les citoyẽs en furent irritez, & le chaſſerent de la ville,& du pays. Mais il aſſembla gẽs, & mena guerre contre Viẽne,& luy feit beaucoup de maux. Apres, il s'en alla à Rome, & ſe reconcilia à l'Empereur. Eſtant retourné en Alemagne, il ne ſe peut tenir en repos tant, que le Roy de Hongrie, le Roy de Boheme, & le duc de Bauiere luy denoncerent la guerre. Il triompha contre les Bohemiens. Mais les Hongres entrerent en ſon pays, & le ſurprindrent, comme il alloit amaſſer d'autres gens, le ruerent de deſſus ſon cheual,& le tuerent l'an 1246.

Grande rãçon, tiree par les ſeigneurs de Auſtriche, du roy d'Angleterre.

Auſtriche erigee en duché.

Federic roy d'Auſtriche occis

Voy Lazie en l'hiſtoire d'Auſtriche.

PLVSIEVRS PRINCES DEBATtent pour la duché d'Auſtriche, pource qu'il n'y auoit nul maſle hoir.

APres que Frideric, dernier duc d'Auſtriche, fut tué, & que la duché fut deſtituee d'hoir maſle, pluſieurs princes s'efforcerent de l'aſſubiettir. Car Vdiſlas, Marquis de Morauie, ſe ietta dedans, pource qu'il auoit femme de la maiſon d'Auſtriche. Mais il deceda bien toſt apres: & Herman, Marquis de Baden, s'y fourra, pource qu'il auoit eſpouſé femme de ladicte maiſon, nommee Agnés, fille du duc Henry: il reſtoit encores vne ſœur de Frideric, dernier duc d'Auſtriche, qui eſtoit veufue de Henry duc de Suobe, laquelle fut mariee à Ottocar, fils du Roy de Boheme, & depuis toutesfois fut repudiee par luy. Les autres diſent, qu'il l'empoiſonna, & apres eſpouſa la fille du Roy de Hongrie, retenant, & poſſedant Auſtriche par l'eſpace de 26. ans iuſques à ce, que Rodolphe Cõte d'Habſpourg, fuſt Roy des Romains. Toutesfois il ne poſſeda pas tout le pays d'Auſtriche. Car Herman, Marquis de Baden, en tenoit auſſi quelque partie. Mais apres la mort d'iceluy, qui fut l'an de noſtre ſalut 1250. ſon fils, qui luy ſucceda,& s'efforçoit d'aſſubiectir à force d'armes toute l'Auſtriche: fut tué par les François au royaume de Naples, du temps de ſa mere Gertrude, qui viuoit encores. Au reſte Ottocar, Roy de Boheme, s'inſinua au duché d'Auſtriche par telle fineſſe. Apres q̃ Frideric le dernier duc fut mort, ſes deux ſœurs, qui eſtoyent veufues, tranſporterent leur ſiege en Auſtriche, vſurpãt l'adminiſtration d'icelle, d'autant q̃ les fiefs d'Auſtriche eſcheent tant aux maſles, qu'aux femelles. Mais les habitans du pays, meſpriſans le gouuernement des femmes, trauaillerẽt pour le Marquis de Miſne, à fin de le faire duc. On enuoya ambaſſadeurs pour l'amener, leſquels furẽt detenuz à Prague par Primiſlas, Roy de Boheme, qui ne les laiſſa point paſſer outre, mais les enuoya en Auſtriche, leur baillãt ſon fils Ottocar,& les priant, qu'ils le receuſſent pour ſeigneur. Quãd les Auſtriẽs veirent cela, leurs Preſtres perſuaderent à vne des ſœurs, nõmee Marguerite, veufue du duc Hẽry, fils de Frideric 2. de ſe marier en ſa vieilleſſe à Ottocar, qui eſtoit ieune hõme. Cela fait, elle aſſigna à ſon mary quelque portion du pays pour heritage. Mais biẽ toſt apres Ottocar ſe faſcha d'auoir ceſte vieille femme,& la feit empuiſonner à cachettes. Il cõmença auſſi à punir quelques malfaicteurs, & permiſt aux Bohemiens d'executer quelques gẽs,& meſmes de piller le païs d'Auſtriche. Parquoy les Auſtriẽs,& Stiriens eſtant indignez, en feirent leur plainctes à l'Empereur Rodolphe d'Habſpourg. Ce pendant Primiſlas, roy de

Ce fut ceſtuy, que Charles roy de Naples, feit decapiter.

Voy le Pape Pie en ſon hiſtoire de Boheme.

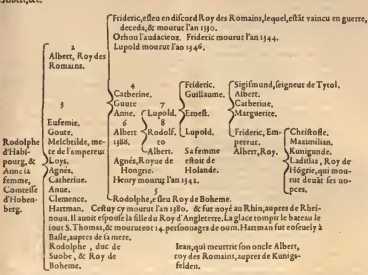
Boheme pere d'Ottocar, mourut, semblablement aussi Vuenceslas, successeur de son pere, & fut faict Roy de Boheme, & ce pendant il tenoit aussi les duchez d'Austriche, & de Stirie. L'an 1274. fut faict grande assemblee de princes à Nurenberg, par le commandemét de Rodolphe, auquel ils s'assubie-ctirent. Le Roy de Boheme n'y estoit point, qui fut apres solennellement cité à Augspourg. Et comme il perseueroit en sa rebellion, le Roy Rodolphe luy enuoya l'illustre Henry Bourggraff de Nurenberg, & l'admonnesta de restituer les duchez d'Austriche, & de Stirie au royaume, duquel il ne les auoit point recogneue en fief Il demanda aussi Carniole, & autres pays appartenás à l'empire. Le Bouggraff, venant auec ses charges, & instructions à Ottocar, ne peut rien obtenir, que mespris. Car le Roy affermoit, qu'il ne rédoit nulle obeissance à Rodolphe, & qu'il ne recognoistroit rien de luy, Parquoy Rodolphe marcha contre luy en Austriche, auec vne grande armee. Et combien que les Austriés eussent faict le serment à Ottocar, & qu'ils luy eussent baillé plusieurs ostages, toutesfois Rodolphe fut honorablement receu à sa venue, & Ottocar delaissé. Ce pendant le Roy Ottocar vint en Austriche, auec grand nombre de gens. Rodolphe assiegea Vienne par l'espace de cinq sepmaines, où le Roy de Hongrie vint au secours du Roy Rodolphe. A la fin l'appoinctement fut faict entr'eux par arbitres sans cóbattre. Et fut accordé, que le Roy des Romains infeuderoit Ottocar de Boheme, & Moraue seulement, & que le Roy de Boheme resigneroit les sept autres terres. Ce qu'il fut faict. Car le Roy Ottocar, receuant ses terres, se meist à deux genoux, & feit le serment à la maniere accoustumee. Alors Vienne, par la resignation du Roy Ottocar, fut de rechef ouuerte au Roy des Romains. Aussi le Roy Rodolphe reconcilia le Roy de Hongrie au Roy de Boheme, & le Roy de Boheme restitua au Roy de Hógrie toutes les citez, qu'il luy auoit ostees, & aussi tous les ostages. Il promist aussi au Roy de Hongrie de luy rendre tous les thresors, que la royne, sa tâte, auoit empottez, à sçauoir, deux couronnes d'or, les sceptres royaux, vn vaisseau d'or, orné de pierres precieuses, & plusieurs autres choses, qui auoyent esté gardees depuis le temps d'Attile, & ses successeurs. L'an 1277. le Roy Ottocar se dedist de sa promesse, comme aussi la royne de Boheme en fut fort faschee, & luy reprochoit souuent, qu'il auoit resigné lesdictes terres, & auoit deliberé de rendre les ostages des Austriens, les diademes aussi, & autres promesses, comme il estoit diffiny par les arbitres, & qu'il estoit submis au comte d'Habspourg, qui auoit esté autre fois seruiteur de Primislas, son pere. Il estoit accordé, que le Roy des Romains bailleroit sa fille à femme au Roy de Boheme, luy assignant vingt mille marcs, pour le dot. L'Empereur, voyant, qu'Ottocar ne satisfaisoit point à sa promesse, reprint vne partie d'Austriche, laquelle il luy auoit assignee pour dot. Pour ceste cause le Roy de Boheme, ayant assemblé gens, print toutes les fortes places, auec quelques machines nouuelles: par ainsi grosse guerre fut esmeues entr'eux.

Le Roy de Boheme, voyant, qu'il ne luy succedoit pas bien, rendit les ostages. Et puis l'an 1278. il sortit de Prague, auec vne grande armee, vers Austriche. Le Roy Rodolphe vint au deuant de luy enuiron la feste sainct Barthelemy, au champ, qui est appellé Niderspurg, & combattit asprement. L'armee de Boheme fut defaicte tellement, que les Bohemiens se meireur en fuyte, les vns furent occis, les autres noyez. Le Roy de Boheme fut ietté de dessus son cheual, & transpercé d'vne espee, & mourut. On dit, qu'é ceste bataille il mourut du costé d'Ottocar quatorze mille. Ottocar laissa vn fils, qui fut royalement nourry, & recommandé au Marquis de Brandeburg. Il s'appelloit Vuenceslas, & succeda au royaume de son pere. Il eut à femme Iudith, fille du Roy Rodolphe. En ce mesme temps Rodolphe ordonna son fils pour administrateur, ou gouuerneur sur la prouince d'Austriche iusques à l'assemblee, qui fut faicte à Augspourg, où il le feit, de Comte, Duc par le consentement des princes, & l'inuestit des duchez d'Austriche, Stirie, Carinthe, & Carniole, & le feit vassal de l'Empire. Dudict Albert sont descenduz tous les ducs d'Austriche, qui sont prouenuz de ceste lignee iusqu'à nostre téps.

S'ensuyt

S'ENSVIT LA GENEALOGIE DE RODOLPHE d'Habſpourg,& de toute ſa poſterité.

Rodolphe, Comte d'Habſpourg, fils d'Albert, auſſi Comte d'Habſpourg, & Landgraff d'Auſſois, porteguidon de la cité d'Argentine. Et Heduuigue, comteſſe de Kybourg, fille du Comte Hartman, engendra Albert, &c.



Explication de la genealogie precedente.

a Le Roy Albert print à femme Eliſabeth, fille de Meinhard, comte de Tyrol, & de Gorzen, & duchesse de Carinthe, qui fut ſœur de la mere de Conradin, duc de Suobe, & fut la premiere, qui trouua la façon de cuire le ſel à Halle en Auſtriche, & commença à baſtir le monaſtere de Kunigsfelden en Ergauu, où ſon mary Albert fut tué. Quand le Roy de Boheme fut tué, ledict Albert vint en Boheme, auec groſſe armee, & feit Rodolphe, ſon fils, Roy de Boheme, lequel fut depuis empoiſonné. Ledict Albert eut auſſi vn frere, nommé Rodolphe, qui eſpouſa Agnés, ſœur de Vuenceſlas, Roy de Boheme, de laquelle il eut vn fils, nommé Iean. Albert retira à ſoy ledict Iean a Vienne, & feit ſon fils Roy de Boheme, qui fut la cauſe de ſa ruine, cóme nous auons cy deſſus mouſtré en la Suiſſe, & au Catalogue des Empereurs.

3 Euſemie. Le Roy Rodolphe eut ſept filles: Euſemie fut mariee au Roy de Boheme. Loys, prince Palatin, eſpouſa Melchilde, & engendra d'icelle Rodolphe, & Loys Empereur. Agnés fut mariee à Albert, duc de Saxe. Catherine fut mariee à Herman, Marquis de Brandenbourg. Anne fut duchesse de Bauiere, & Clemence, Royne de Sicile.

4. Catherine. Albert eut pluſieurs enfans tant maſles, que femelles, Catherine fut mariee au Duc de Calabre, & Goute au Comte d'Oringen. Anne au Marquis de Brandenbourg. Agnés au Roy d'Hongrie, & Eliſabeth au duc de Bauiere. Sainct Rodolphe fut faict, par ſon pere, Roy de Boheme. Mais pource qu'il n'en peut obtenir la poſſeſſion, il ſe contenta de l'administration du duché d'Auſtriche. Toutesfois il fut couronné, quand il eſpouſa Eliſabeth, veufue du Roy Vuentzelas, mais il ne regna point plus d'vn an, & mourut l'an 1107. Il y eut grande ſuſpicion, qu'on l'auoit empoiſonné. Othon, ſon frere, fut creé Duc de Carinthe: & engendra vn fils, nommé Frideric, qui eſpouſa la fille du Roy d'Angleterre, mais eſtant preuenu de mort, il ne peut accomplir le mariage. Henry, leur frere, fut initié aux ordres, mais il eut diſpenſe de Rome, & print à femme Eliſabeth, fille de Rupert, cõte de Vuirtenberg (ie penſe q̃ c'eſtoit du Palatin) il mourut ſans lignee l'an 1344. aucuns eſcriuent 1342.

6. Albert, qui fut le plus ieune entre ſes freres, fut Chanoyne de Pataui, & Soubsdiacre. Mais apres que tous ſes freres furent decedez, il eut diſpenſe, & print en mariage Ieanne, fille du comte de Pfirten, par laquelle le cõté de Sunggouu eſt venu à la maiſon d'Auſtriche. Le dernier comte de Pfirt, nommé Vdalrich, mourut l'an 1324. ſans laiſſer enfant maſle. 7. Lupold adiouſta Veldkirch, & le cõté de Hohẽberg en Suobe, & Tergeſt d'Iſtrie, à la ſeigneurie d'Auſtriche, & mourut aupres de Sempach, l'an

Commẽt la comté de Pfirt eſt venue à la maiſon d'Auſtriche

1387. enuiron le iour S. Marguerite, en assaillant les Suysses. Le comte de Hohenberg, comme nous auons dict ailleurs, à Horb, & Rotenbourg iouxte le fleuue de Neccar. Rodolphe, comte de Hohéberg, vendit ce comté à la maison d'Austriche l'an 1271.

La côté de Hohéberg.

8 Rodolphe. Cestuy cy obtint le comté de Tyrol, & l'incorpora en la seigneurie d'Austriche. Il fut empoisonné à Milan, & mourut l'an 1365. & fut enseuely à Vienne, en l'Eglise S. Estienne, où la sepulture des ducs d'Austriche fut trāsportee par luy du monastere de Melac. La femme d'iceluy fut fille de l'Empereur Charles, Roy de Boheme. Les autres escriuent, qu'il eut à femme Marguerite, fille du duc de Carinthe, & Roy de Boheme, heritiere vnique du comté de Tyrol: & que la fille de Charles 4. fut mariee à Albert, frere d'iceluy, & qu'apres la mort de ladicte Marguerite, il espousa Beatria, fille du Burggraff de Nurenberg. Ce Rodolphe institua l'Vniuersité de Vienne, laquelle Albert son peranoit commencee, & son frere Albert conferma ce, qui estoit institué. Ce Frideric, surnommé Vuydepoche, fut mis au ban au Concile de Constance, pource qu'il auoit soustraict occultement le Pape hors du Concile. Cela fut cause, qu'il perdit beaucoup de terres en Suysse, & aupres du lac de Constance, comme nous auons noté cy dessus, iouxte Constance. Tu as cy dessus, à la fin de l'histoire de Suysse, ce que Sigismond, son fils, feit auec Charles, duc de Bourgongne. Guillaume, frere de ce Frideric, eut en mariage la fille du Roy de Pologne, ou pour le moins elle auoit donné consentement d'estre mariee auec luy. Mais pource que les Polonois la baillerent au duc de Lithuanie, qui fut aussi fait Roy de Pologne, Guillaume fut contrainct de s'en aller dudict pays, & à la fin mourut sans hoirs. Son frere Lupold s'efforçoit de venger la mort de son pere Lupold, qui fut tué aupres de Sempach, mais il ne fut pas heureux en la bataille, qu'il donna aupres de Glaronne. Ernest, l'autre frere, eut en mariage la fille du duc de Moscouie. Ce qui despleut a plusieurs, pource que Guillaume son frere auoit chassé ignominieusement de Pologne, & priué de son espouse, fille vnique du Roy de Pologne, laquelle fut baillee au duc de Lithuanie, qui estoit infidele. Ie reciteray au long ceste histoire en Pologne. Or Guillaume eut en mariage vne femme de l'Apouille. 10. Cest Albert ayda, comme nous auons dict, à dresser, l'Vniuersité de Vienne, & mourut l'an 1395. estant empoisonné par vn medecin. Il eut Austriche en son administration, & delaissa les autres terres à son frere Lupold. Il eut de sa femme, qui estoit fille du Burggraff de Nurenberg, vn fils nōmé Albert, qui fut mathematicien, & à la fin il fut empoisonné. Et quand son oncle Lupold fut tué en la guerre des Suysses, ces regions icy luy escheurēt: Carinthe, Stirie, Carnie, Tyrol, Brisgœuu, Hohenberg, Veldkirch, &c. Il feit guerre contre Iessē, Marquis de Morauie, & ce pendant fut empoisonné par vn potage, & mourut d'vn flux de ventre. Il laissa vn fils, nommé Albert, lequel depuis fut esleu Roy des Romains l'an 1438. & eut en mariage la fille de Sigismond, & fut Roy de Hongrie, & de Boheme, par le moyen d'icelle, mais il ne vesquit pas longuement. Apres sa mort les seigneurs, & tout le pays se recommanderent au duc Frideric, lequel fut esleu pour Empereur apres Albert, à condition que si la veufue d'Albert, qui estoit grosse, enfantoit vn fils, il seroit son tuteur, si c'estoit vne fille, il seroit seigneur du pays. Or Frideric eut vn parent, nommé Sigismond, & vn frere, nommé Albert, qui eussent volontiers vsurpé la domination. La Royne eut vn fils. Parquoy le duc Frideric en fut tuteur. Au reste les soldats, qui auoient guerroyé soubs Albert, & n'auoyent point esté payez, comme il appartenoit, commencerent à piller, brusler, & brigander le pays iusques à ce, que Frideric se rachepta d'eux de la somme de trente mille florins. Aussi Iean Huniades se rua auec treize mille cheuaux sur le pays d'Austriche, auquel il porta grand dommage. Il demanda la couronne de Hōgrie, qui estoit en depost chez Frideric, lequel refusoit de la bailler. Dont il y eut grande contention entre Hongrie, & Austriche, & plusieurs seigneurs d'Alemagne s'efforcoyent bien de l'appointer, Albert aussi, & Sigismond conspirerent contre l'Empereur Frideric. Il suruint vn tel discord à Vienne, que plusieurs craignoyent fort, que les parties ne se ruinassent par guerre, si les princes, & seigneurs estranges ne les eussent reconciliez. Les nobles, & les religieux fauorisoyent à l'Empereur, & le commun peuple tenoit le party du duc Albert, frere d'iceluy. Les citoyens de Vienne vouluyent auoir pour leur seigneur Ladislas, duquel l'Empereur Frideric estoit tuteur. Mais pource que l'Empereur n'y vouloit pas aquiescer, les citoyens indignez l'assiegerent luy, & sa femme Alienor, & son fils Maximilian au chasteau de Vienne. Mais Frideric fut deliuré par le moyen du Roy de Boheme, & s'en alla à Rome, où il print la couronne de l'Empire, & à la fin, estant de retour à sa maison, fut de rechef assiegé par les Austriens en la nouuelle cité, & contrainct de leur bailler leur seigneur Ladislas. Apres que Ladislas, fils du Roy, fut mis en estat, tous les subiects commencerent à faire embusches contre luy. L'an 1451. cōme il tenoit sa court à Bade, Matthias, & Ladislas son frere, fils de Iean Huniade, conspiroient contre luy, aussi les Euesques de Strigon, & Varadin, s'efforceroyent de le mettre à mort. Mais la coniuration fut desconuerte, & enseuelie. Les deux freres susdicts n'eurent point de repos, & tuerent Vlrich, Comte de Cilie, cousin du Roy. Dont le Roy Ladislas fut esmeu, & feit decoller Ladislas Huniade, & enuoya Matthias, frere d'iceluy, lié, & garroté en Boheme. Mais le Roy Ladislas estant decedé vn peu apres, Matthias fut deliuré de prison, & faict Roy de Hongrie. Tu auras ceste histoire plus amplement descripte en Boheme. Mais retournons a la genealogie. Le duc Ernest, pere de l'Empereur Frideric, print pour sa part de la succession, Stirie, & Carnie. Il eut de sa femme, nommee Cimburge, qui estoit fille du Duc de Lithuanie, qui estoit aussi Roy de Pologne, Frideric, & Albert, qui institua l'Vniuersité de Friburg en Brisgouu, & deux filles: dont l'vne fut mariee à Frideric, Duc de Saxe, l'autre à Charles, Marquis de Bade, dont yssit Christofle, Marquis. Le duc Albert feit plusieurs guerres contre son frere Frideric, allegant, qu'il n'estoit point esgalement party. Mais à la fin il mourut sans hoirs. Sigismond aussi mourut, qui estoit seigneur de Tyrol, & toutes ces regions furent reduictes

Par qui fut instituee l'vniuersité de Vienne en Austriche.

Voy de cecy le Pape Pie second en son Europe.

Matthias comme prest à estre decapité, est faict Roy de Hōg.

ctes ſoubs la domination d'vn prioce, à ſçauoir, Auſtriche, Carinthe, Stirie, Carnie, Goritie, Iſtrie, Tyrol, la marche de Burgouu, Hohenberg, Veldkirch, Sunggouu, Briſgouu, Auſſois. Deux parlements furent inſtituez, l'vn à Vienne, & l'autre à Einponr. Auſtriche, Carinthie, Stirie, Carnie, Cilie, Goritie, & Iſtric, ſont ſubiectes au parlemeot d'Auſtriche. Et les pays de Suobe, Veldkirch, Sunggou, Auſſois, Briſgouu, & Tyrol, ſont ſubiects au Parlemeot de Einpont. l'Empeteur Frideric, pete de Maximilian, commença le premier à vſurper le tiltre d'Archeduc d'Auſtriche. Sa fille Kunigunde fut mariee à Albert, duc de Bauiere, & a eſté mere des ducs de Bauiere, qui regnent à preſent.

Qui fut le premier, qui ſe diſt Archeduc d'Auſtriche.

LA CONTINVATION DE LA GENEALOGIE
iuſques au temps preſent.

- Frideric, Empereur.
  - Christofle.
  - Maximilian.
    - Philippes.
      - Charles.
      - Alieoor.
      - Yſabeau.
      - Catherinc.
      - Ferdinand.
      - Marie.
    - Marguerite.
  - Kunigunde.

Ferdinand. Philippes. Maximilian. Ferdinand. Charles. Anne. Marie. Magdalene. Alieuor. Marguerite. Barbe. Vrſule. Heleoe.

Yſabeau, fille de Philippes, fut mariee à Chreſtierne, Roy de Dannemarch. Alienor à François, Roy de France, & Catherine au Roy de Portugal, Marie à Loys, Roy de Hongrie. Le Roy Philippes mourut l'ā 1506. en la cité de Burges en Septembre, laiſſant pluſieurs fils, cōme la genealogie le mōſtre.

LA DESCRIPTION DV PAYS
de Heſſen, qui eſt appellé de noſtre temps, Landgrauiat de Heſſen.

La terre, qui s'eſtend depuis le Mein vers Septentrion, eſt aſſignee par uoz predeceſſeurs à la baſſe Alemagne, & comprend en premier lieu le pays des Heſſe, Thuringe, & Miſne, Heſſe attouche le Rhin du coſté d'Occideot, & d'Orient, Thurioge, & Saxe, & vers Septētrion elle coofine à la terte de Brunſuuick, & à vne partie de Vueſtphalie. On n'a point de certaine raiſon, pourquoy elle eſt nōmee Heſſe. Les vns diſent, que c'eſt du mont Heſſen. Les autres diſent, que Haſſes, ou Heſſes ſont veoux des Cattes, qui ont habité eo ceſte region, & que t, eſt changé en ſ, dont encores le nom demoure au lieu, qu'on dit Catzen Elnbogen, qui teſmoigne aſſez l'ancienoeté de ceſte natiou. Le pays pr[illegible]uict viures ſuffiſans aux habitās, & n'a rien de ſuperflu, il nourrit du beſtial, & rapporte aſſez de fourment: mais de vin il n'en a poior, ſi noo où il attouche le Rhin, & iouxte le riuage de Lane, ou comme les autres diſent, de la riuiere de Loue. Entre pluſieurs villes, qui ſont en Heſſe, il y eo a deux principales, Caſſel, & Martbourg. Iean Dryaoder, excellent perſonnage, eſtant ſollicité par moy, m'a enuoyé la peinture naiue de Martpourg, qu'aucuns veulent eſtre aînſi nōmé de Mars, les autres de Marcomir, prince des François.

Aſſez pres de Martpourg eſt aſſiſe vne ville, nōmee Franckenberg, laquelle a eſté baſtie par Charlemagne, comme aucuns eſcriuent, & a eſté aioſi nommee de ſa famille.

MARTPOVRG.



EXPLICATION DE QVELQVES
lieux particuliers de la ville de Martpourg.

On a faict ces eschanges, à cause que les seigneurs sont protestants.

A Le siege du prince. B l'Eglise parochiale. C l'Eglise, qui fut des Cappussins, maintenant c'est l'Eschole de medecine. D La porte, qui meine à Francfort. E Le conuent, qui fut des Cordeliers, c'est à ceste heure le College des estudians. F G H La porte, le moulin, le traict du verger. I Le milieu de la cité. K Le monastere, qui fut des Iacobins, c'est auiourd'huy vne Eschole. L La maison Theutonique, & le temple Saincte Elisabeth. M Les deux riuages de Loue. N Les iardins, & les praiz. O Le pont de pierre, ou l'autre partie de la ville, appellee Vuendenhausen. P La porte, & le pont en l'extremité de la ville.

DE LA SEIGNEVRIE
de Hesse.

HEsse n'a esté autresfois qu'vn comté, subiet à Thuringe, comme monstre le liure des tournois, auquel il est escrit, que l'an 1042 Loys, comte de Hesse, fut à Halles au lieu militaire, qui fut là celebré: mais depuis estant erigé en Landgrauiat, la fille est montee plus haut que la mere, à sçauoir, que Hesse a esté plus auancé, que Thuringe. A la fin aussi le comté de Catzen Elubogen y a esté adiouté par le moyen de la fille du dernier comte, qui fut mariee au Landgraue Henry, duquel ie parleray cy apres en son ordre. D'auantage il faut sçauoir, que



Bardon, Euesque de Magonce, par le cōmandemēt de l'Empereur Conrad second, donna quelques biens en Thuringe à vn excellent personnage, nōmé Loys le barbu, & le feit seigñr en ceste terre. Cestuy cy engendra Loys le saulteur, lequel engendra aussi vn fils, nommé Loys, auquel l'Empereur Loys donna sa fille en mariage, & le crea comte prouincial de Thuringe, & fut le premier Landgraue en Thuringe. Lōg temps depuis le Landgrauiat de Hesse a prins accroissement du Lādgrauiat de Thuringe, comme aussi ils portēt iusques auiourd'huy semblables armes, sinon qu'il y a quelque lāpaslement de gueulles. L'an 1341. la ligne masculine des Landgraues de Thuringe defaillit, parquoy le pays escheut aux marquis de Misne du consentement de Frideric 2. Car le marquis Albert eut en mariage la fille de l'empereur, & sa mere estoit de la famille des Landgraues de Thuringe, & pourtant elle eut plus en ceste region là, que nul estranger. Mais ie laisse ces choses, & reuiens à Hesse, & aux autres regiōs, ou seigneuries, qui sont cōprinses en ces limites. Tu noteras donc, qu'entre le Mein, & Vuestphalie est comprins non seulement le pays de

Hesse,

Heſſe,mais auſſi Rhingauu, Vueſteruuald, Vuederauu,le comté de Naſſauu, le comté de Hanauu, le comté de Eiſembourg, & pluſieurs autres ſeigneories. Rhingauu eſt vne regiõ du Rhin,ayant au doz, c'eſt à dire, vers la Biſe,les montagnes, qui regardẽt le midy,& par ce moyen ſont eſchauffees du Soleil, & rapportent de fort bons vins, leſquels on porte par le Rhin ſur la mer iuſques en Angleterre. Il y a auſſi des eaux fort chaudes au lieu de Vuiſsbaden, diſtant de Magonce d'vne lieue, leſquelles ſont viſitees,& frequentees de bien loing.



De là les mõtagnes ſont du coſté de Midy, qui ferment en partie le païs de Heſſe, & ſ'eſtendent iuſques en Occident 4. ou 5. lieues, & ſont petit à petit plus fertiles,meſmement en Rudesheim vis à vis de Binge,où il croiſt de noble vin. Les Phyſiciens,qui ont conſideré les vertux de ces baings, eſcriuent,qu'ils ont du ſoulphre, de l'alon, & vn peu de nitre,& que pour ceſte cauſe ils ſont proffitables aux veines,& nerfs roides, & qu'ils eſchauffent les memnbres,qui ſont eſtourdiz du froid. Aoſſi ils oſtẽt toute immõdicite qui tient à la peau,prouenãt ou de playe, ou de tigne. Au reſte la dominatioo de Rhingauu appartiẽt a l'Eueſque de Magonce, & o'a qu'vne cité, appellee Eltfeld, & pluſieurs grandes, & belles bourgades, qui peuuent eſtre comparees aux villes. Où Rhingauu finit,au confin d'icelle, eſt ſituee la ville de Cub,qui recognois le prince Palatin pour ſeigneur,comme auſſi i'en ay fait mention cy deſſus:& de là ſuyt le comté de Catzen Eſnbogẽ, qui ſ'eſtend iuſques au Rhin,au riuage duquel eſt aſſis vn beau chaſteau,nõmé Brubach,& autres lieux, qui ſont ſituez tant au deſſus de Magonce qu'au deſſoubs.

LA GENEALOGIE DES LANDgraues de Heſſe.

COmme nous auons dit,le Landgrauiat de Heſſe eſt venu du Landgrauiat de Thuringe, & le membre eſt creu par deſſus la teſte. Il n'eſt pas certain,quelles gens l'ont gouuerné depuis 4. ou 500. ans. Ie deſduiray icy la genealogie depuis Loys, mary de S.Eliſabeth,iuſques à noſtre temps,iaçoir,que il y ait quelque choſe, qui ne ſemble point eſtre du tout certaine.

1 Loys,Landgraue de Thuringue, & S. Eliſabeth ſa femme.

2 Sophie ſa fille,qui fut mariee à Henry, duc de Bauiere.

3 Henry,ſurnommé l'enfant de Heſſe.
- Loys,Eueſque de Munſter.
- 4 Othon Landgraue.
- Sept filles.

Loys,qui eſt icy marqué en premier lieu, Landgraue de Thuringue,eſpouſa Eliſabeth,fille du Roy d'Hõgrie,& laiſſa vn fils,& vne fille. Le fils ſe nommoit Herman,& mourut en ſon adoleſcence, ayãt prins en mariage Beatrix,fille du duc de Brabant,laquelle fut depuis mariee à Guillaume, comte de Flandre. Apres la mort de Herman, Henry, duc de Brabant,ſon beau frere,fut faict ſeigneur de Heſſe, & donna à ſon fils Hẽry, ſurnommé l'enfant, Heſſe & à l'autre fils,Brabant. Henry engendra Loys, Othon,& ſept filles. L'Eueſque Loys baſtit la court de Martpourg,& la Chappelle,qui eſt au bourg. Les ſept filles furent mariees aux comtes de Seine,Hennenberg,Nurnberg,Oehſenſtein,Valdeekn, &c. Depuis Othoo la genealogie eſt deſduicte en ceſte maniere.

4 Othon Landgraue.
- Othon,Eueſque de Meidenbourg.
- Herman mourut incontinent.
- 5 Henry.
  - Eliſabeth.
  - Adelheide.
  - Othon.
- Loys.
  - 6 Herman.
    - Marguerite.
    - Agnes.
    - 7 Loys.
      - Loys.
      - Herman, Eueſque.
      - Eliſabeth.
      - Henry.
        - Guilleume l'ancien.
        - 11 Guillaume moyen.
          - 12 Philippes
        - Eliſabeth.
        - 10 Guillaume le ieune.
          - Eliſabeth.
          - Loys.

Othoo engendra pluſieurs enfans. Othon le fils fut Eueſque de Meidenbourg. Il edifia vn chaſteau, & l'appella de ſon nom Othenſtein. Les 2. freres, Henry,& Loys, diuiſerent la terre à certaines conditiõs,faiſans accord en ceſte maniere. Ils ſ'accorderent entre eux, que l'vn ſeroit marié, & l'autre non,& poſſederoit la terre de Grebenſtein, Imenhaus,& Nordeken iouxte le fleuue de Leioo. Il fut

aussi accordé entre eux, qu'ils demanderoyent tous deux en mariage vne dame, & que celuy, qu'elle esliroit seroit seigneur de la terre. Parquoy ils vindrent tous deux à la fille du marquis de Misne, & luy declarerent leur vouloir, la priants, qu'elle print celuy d'entre eux, qui luy plairoit mieux, pour estre son mary. Elle consentit d'auoir Héry, & le feit seigneur de la terre. Toutesfois Loys n'obserua point l'accord, qui auoit esté faict, & se maria à la comtesse de Spanheim, dont il eut Herman Lãdgraue. Et pource qu'il auoit renoncé au droict, qu'il auoit en la principauté, il enuoya son fils aux vniuersitez pour apprendre les lettres, à fin qu'il peust paruenir aux estats Ecclesiastiques, comme aussi il obtint depuis vne Chanoinerie de son oncle Othon, Euesque de Meidenbourg, & en iouyt quelque temps. Heory Landgraue print femme de la famille des comtes de Cleues, & en eut vn fils, nommé Othon, & deux filles, à sçauoir, Adelheide, qui fut mariee au Roy de Pologne, & Elizabeth, qui fut mariee à Albert, duc de Brunsuuick. Apres qu'Othon fut decedé sans enfans auant son pere, Henry s'efforçoit de bailler le gouuernement à son gendre Albert de Brunsuuick, mais il fut irrité par son dit gendre, & iura par saincte Elisabeth, qu'il changeroit de propos, ce qu'il feit. Car il enuoya querir le Chanoine Herman son nepueu, & l'institua prince au Landgraniat. Lequel print femme, & engendra deux filles, & vn fils, qui succeda à la principauté du pere. Heury fonda deux Eglises Collegiales, l'vne à Cassel, & l'autre à Rodébourg. A Loys succeda son fils Loys, qui estoit l'aisné, & fut marié à Mechrilde de Vuirtenberg, laquelle luy engendra deux fils, à sçauoir, Guillaume l'ancien, & Guillaume le moyen, & vne fille. Soo frere habita aupres de la riuiere du Lyo, & espousa Anné de Catzen Elnbogen, & Dietz. Herman fut Euesque de Cologne. Guillaume l'ancieo eut sa court à Cassel, & son frere à Spangenberg: & Guillaume le ieune eut l'administration du pays de Martbourg l'an 1489. de la comté de Catzen Elnbogen, Diets, Zeigenheim, & Nidden, ayant pour coadiuteur Herman, Euesque de Cologne son tuteur, & eut sa femme Elisabeth, fille du prince Palatin, laquelle il espousa l'ã 1498. mais il mourut sans lignee l'an 1500. & Guillaume le moyen, luy succeda en l'administration de la principauté, qui espousa la fille de Grand, duc de Meckelbourg, de laquelle il eut Philippes Landgraue l'an 1504, qui domine auiourd'huy sur le pays de Hesse. Guillaume soo pere mourut l'an 1509. apres auoir esté longuement, & miserablement malade, d'vn feu, qui le brusloit par tous ses membres, & aussi de pustules incurables. Car sa chair se pourrissoit en la face, & aux arteres, tellement qu'il estoit insupportable non seulement aux autres, mais aussi à soy mesme: à la fin il fut deseiché, & consumé de si long tourment. Ce Philippes mena guerre l'an 1528. contre l'Euesque de Vuirtzburg, de Bamberg & de Magonce, puis apres l'an 1534. il fut en ayde au prince Huldaric de Vuirtenberg, à fin qu'iceluy recouurist son domayne paternel, duquel il auoit esté priué l'espace de 15. ans, comme au parauant il se fut conioinct l'an 1531. auec ceux, qu'on appelle en Alemagne les Euangelistes: il assaillit, & print la ville de Monster. en Vuestphalie, laquelle au parauãt les Anabaptistes auoyent occupé, il se ioignit à l'alliance Smalchadique l'an 1536. puis l'an 1542. il chassa Henry le ieune, duc de Brunsuuick, de son pays, lequel aussi il print, auec son fils Charles Victeur, quand il redemandoit son royaume paternel: puis apres, estant la guerre entre Charles 5. & les ordres, il fut fait capitaine de l'alliance Smalchadique. l'an 1546. & mena guerre contre l'Empereur, mais cóme les affaires alloient mal il se rendit à l'epereur le 18. de Iuin, 1547. ayant deliuré Brúsuuick, & son fils, puis il fut mis en la prison de l'Empereur: en fin l'an 1552. il retouroa aux sieos, recourant ses pays.

Philippes Landgraue, & Christine sa femme, fille de George, duc de Saxe, & marquis.
- Agnés, femme de Maurice, duc de Saxe.
- Anne, femme du duc de Zuueibruck.
- Guillaume.
- Philippes, Loys.
- Loys.

La description de Buchonie par George Vuiceli.

GEORGE VVICELI A SEBAstian *Munster*.

NOstre bon amy Thibaue m'a faict tenir voz lettres de Vuirtzpourg, auec quelques tables. Vostre entreprinse me plaist merueilleusement. Ie disois, que c'est le propre de Munster d'entreprendre choses grãdes, & que personne n'a tentees. Que est ce qu'il a laissé à entrepreodre pour aduancer le Hebraïsme, & Chaldaïsme? Où est l'Eschole, qu'il n'aye rendue heureuse? Où sont les sçauants, qu'il ne ait enseignez? Cumbien est precieuse l'edition du vieil testament? Il ne se repose point, & ne cesse de cercher liures Hebraïques, qui sont hors du Canõ, & toutesfois sont reputez entre les saincts escrits. Au reste, pour venir à vostre Cosmographie, i'ay trauaillé de mon costé, que l'affaire succedast biẽ. Nostre Euesque de Fulde m'a soubdain commandé, que ie me misse à en faire vne descriprion particuliere, & m'a cootraint de preodre ceste charge, combien que ie la refusasse au commencement. Il me semble, que i'ay reduit en brief les choses, qui sont fort amples. Ie vous enuoye aussi la cité de Fulde pourtraicte de la main de Brosamer, excellent peintre à Erdfurd. [redacted] c. A dieu Ce 29. de Mars l'an 1549.

LA DESCRIPTION DE BVCHO-*nie, & de Fulde cité Metropolitaine.*

FVlde est vne cité metropolitaine au pays d'Alemagne, qu'on a iadis appellé Buconie, les autres la forest de Buchonie, ou solitude, à cause du bois de fau ou fouteau, donc encores auiourd'huy nous disons Fagonie, & Fagonette.

La ville,

La ville, appellee Fagon, Fach, monſtre bien, que le pays a prins ſon nom dudict bois. Le haut mont de Taur eſt prochain à ladicte cité. Au reſte, la ſituation de ce pays eſt entre Thuringe, Franconie, Vuederauge, & Heſſe, & conioinct les limites de ces quattre regions, comme ſi elle eſtoit miſe au centre. C'eſt vne partie d'Alemagne, qui n'eſt point à meſpriſer, tāt pour les villes, chaſteaux, villages, fleuues, eſtāgs, foreſts, champs, iardins, paiz, bonnes fontaines, que pour la fertilité de la terre, comme la nature de ces regions apres le porte: toutesfois elle ne rapporte point de vin. Ses riuieres ſont Fulde, qui a donné le nom à la cité de Hune, Guerre, Veſtere. Ils appellent les petits villages, qui ſont prochans à la cité, Colla, ſelon l'ancienne inſtitution des moynes de S. Benoiſt, qui ſont là fort augmentez. Toute la region eſt enuironnee de bois, de riches cheſnes, & faux, ou fouteaux. Or comme ceſte regiō eſt moyēne en ſa ſituation, auſſi elle vſe de langage moyen, car ce n'eſt ny haut, ne bas Alemand. Le naturel du peuple a eſté autrefois plus doux au temps, que les meurs eſtoient moins corrompues. La ſimplicité des meurs, & preudhommie, dont ceſte nation paſſoit toutes les autres circōuoiſines, eſt bien amoindrie pour le changement du temps, & des affaires. Il gaigne ſa vie principalement à la laine, & au lin. Et porte les marchandiſes en partie à Vuirtzbourg de France, en partie à Caſſel de Heſſe.

Mais le principal ornement tant de la cité que du pays, eſt ce temple ancien, & magnifique de S. Saueur, lequel eſt beaucoup plus renommé, à cauſe de la memoire de S. Boniface, par le moyen duquel la cité de Fulde, qui eſtoit au parauant vn deſert, a eſté baſtie, & augmentee. Car ce temple du monaſtere fort ancien, a eſté baſty premier que la ville, l'an de noſtre ſalut 755. du temps du Roy Pepin, pere de Charlemagne. Enuiron lequel temps Venfrid, dit Boniface ou Agathopee, Apoſtre de Ieſus Chriſt, vint de Bretagne en Alemagne. Tritemie recite, cōme ledit Boniface eſtoit ſçauant, & a laiſſé quelque œuure par eſcrit. S. Vuilibald, Eueſque d'Eiſter, a eſcrit ſa vie. Mais cecy eſt hors de propos. Les annales teſmoignent d'vn commun accord, que les fondemens du temple, & du monaſtere, qui y eſt ioignant, ont eſté mis par ledit S. Boniface, Martyr de Ieſus Chriſt du temps, & regne de Charlemagne, & par la faueur d'iceluy: eſdits premiers ans, on commença à baſtir vn oratoire, comme teſmoigne Rugger, en la mōtagne appellee vulgairemēt Biſchoffsberg (car le liure l'appelle ainſi) maintenant c'eſt la mōtagne de la Vierge Marie, qui eſtoit vn beau monaſtere: mais il a eſté bruſlé en la ſedition des payſans. Il y a vn petit village, qui eſt ioignant, qu'on appelle *Hora*. Car on dit, que le martyr prioit là à certaines heures. Les cheſnes, qui eſtoient en ceſte mōtagne, ſe changent auiourd'huy en vignes. On eſcrit auſſi, que la premiere parroiſſe de Fulde a eſté en ladicte mōtagne. Enuiron le temps de Boniface, treſexcellent docteur de Germanie, fut edifié Michaelicon, dont l'ancienneté, & artifice admirable correſpond à la figure du temple de Ieruſalem. Eigil a eſté auteur, & ornateur de ce monaſtere, où il a mōſtré vne affection, & diligence plus grande, qu'on ne ſçauroit dire. Il ne voulut point eſtre enſeuely apres ſa mort en autre cemetiere, qu'en ceſtuy cy,

Boniface Apoſtre des Alemans.

Boniface eſtoit de Bretagne

Trithemie liur. des eſcritures Eccleſiaſtiq.

Eigil Abbé.

Lequel cemetiere a eſté autresfois appellé la ſepulture des eſtrangers. Le monaſtere de ſainct Pierre l'Apoſtre eſt de ſemblable antiquité, qui eſt venerable, à cauſe du ſepulchre de ſainct Niobe, & auſſi de ſainct Iean, que Raban Maure, auditeur du grand Boniface, baſtit. Celui de ſainct André, qu'on appelle auiourd'huy du nouueau mont, que Richard baſtit, n'eſt pas ſi ancien. Le circuit de la ville de Fulde cōprend leſdictes montagnes, qui ne ſont pas loing l'vne de l'autre, Sainct Pierre en Orient, Sainct Iean au Midy ſainct André en Occident, & ſaincte Marie en Septentrion. Il y a auſſi d'autres monaſteres audit païs, à ſçauoir, la court de Sole, l'egliſe du bois le village ancien, Hoſtie, Rute, Cele, Tulle, auſſi petis Colleges de Preſtres, l'vn en la ville, qui porte le nom du champ des Hūs, l'autre eſt appellé le bourg de Raban. Ie ne dy rien des ruynes de Salmuoſter, & Burſelle. Mais ie retourne au temple S. Saueur, qui a eſté appellé du temps ancien, la grande Egliſe, tout ainſi que le monaſtere, qui y eſt, appellé le grand. Tous les deux edifices ont eſté faicts par les mains des freres meſmes, quand Sturme, & Gangolphe y preſidoient. Au temps du dernier de ceux cy, Rutger, qui fut ſubrogué en ſon lieu, pour eſtre Abbé, fut maiſtre des maiſons. Car les moynes (qui eſtoiēt alors 400. viuans enſemble) trauailloient d'vn cōmun accord à tailler, & peindre. On peut encores voir des reliques de leur art. Ce temple eſt orné d'vne bibliotheque, qui eſt la plus ancienne, & la plus riche, qui ſoit en Alemagne. Tous les liures ſont eſcrits à la main & en parchemin, diſpoſez en 49. ordres, de toutes ſortes d'auteurs. Les ſtudieux moynes y ont bien trauaillé pour les eſcrire DCC. ans. Les autres bibliotheques contiennent ſeulemēt les liures communs, & tels quels. Ceſte cy a comme les matrices, & originaux, auſquels les ſçauants ſouloient auoir recours de toutes librairies. Ce lieu auſſi doit eſtre celebré pour l'Eſchole, qui y eſt. Car anciennement on ſi retiroit pour apprendre les lettres, comme il appert de l'hiſtoire du Prelat Eigil, qui fut mené en ſon enfance d'ailleurs à l'Eſchole de ce monaſtere. Auec les eſtudes des lettres, il y auoit obſeruation continuelle du ſeruice diuin, dōt il preſenterent vn liure à Charlemagne, le priant de vouloir, comme Empereur, conſeruer la vraye maniere de ſeruir Dieu, cōme on liſt encores en la vie de Rutger, dont on voit encores le monument vuide au mont de la Vierge. S'il y a eu monaſtere au temps iadis, qui fut renommé pour auoir mis en auant, & produit des gens de ſçauoir, c'eſt celuy de Fulde. Il y donna Raban Maure, diſciple d'Albin Anglois. Il a donné Strabe, qui a eſcrit du temps de Loys premier. Il a nourry Ottofrid, auditeur de Raban: & auancé Marian ſoubs l'Empereur Henry quatrieme. Il a donné Adrian chroniqueur. Rodolfe de Flauiac, & Raculfe, & Theodoric, & puis Guillaume de Merſbourg. Ce College ſe fuſt auſſi bien peu glorifier de Vlric Hutt, ſ'il y fuſt demouré. Iean Triteme Sphanh loue en tous ſes eſcrits ceux de noſtre Boniface. Magonce, Friſinge Halberſtat, Hildeſheim, &c. ont eu leurs Eueſques des Abbez de ce lieu. Les ornements particuliers du temple ſont les corps de ſainct Boniface, & de pluſieurs autres dignes de memoire pour les dons du ſainct Eſprit, qui ont eſté en eux.

Moines anciens non oiſifs, ou fay-neants.

Hommes excellens ſortis du monaſtere de Fulde.

Le cercueil de ce grand Martyr, qui est faict de merueilleux artifice, est digne d'estre veu pour sa grand' ancienneté. I'ay leu, que la forme d'iceluy est semblable à la tombe de S. Pierre, qui est à Rome. Et ne faut douter, que Lulle, qui estoit compagnon dudict Martyr, n'ait procuré telle chose. Car ce fut lui, qui enseuelit Boniface à Fulde, apres qu'il eut esté occis pour le nom de Iesu Christ. Entre les reliques, qui en ont esté recueillies, il y a trois liures, qui tiénent le lieu principal, lesquels ce S. Martyr portoit tousiours auec luy, comme manuels, à sçauoir, le Nouueau testament entier. Les quattre Euangiles à part, qu'il auoit escrites de sa main, de lettres, qui sont incogneues de nostre temps, & fut restitué par l'Empereur Arnoulf aux prieres de Hugon, Abbé 9. dudict lieu. Au troisieme liure sont comprins quelques recueils de saincte doctrine, & de la foy, de la saincte trinité, principalement de Sereal Africain, contre les heresies. Ce liure estant mis au deuant, & presenté au lieu de bouclier aux ennemys Frisons, quand ils le frappoiét, & tuoient, a receu les coups de leur glaiue. En quoy il porte encore l'image du maistre, & martyr qui mourut par glaiue. Ie ne diray rien icy du magnifique bastiment du temple, pource que ie m'efforce d'estre brief. L'artifice si noble de ce bastiment, merite d'estre loué ailleurs. Il a esté deux & trois fois bruslé, mais puis apres restauré.

Boniface, Archeuesque de Magõce, martyrisé par les Frisons.

Entre les ornements, qui y sont, il y a vne machine de Cymbales artificieuse, qui est pendue, & se tourne, on l'appelle vulgairement la roue doree: itẽ l'effigie de Charlemagne, qui est tiree au vif en vne colomne. Ce lieu a bruict, & est honoré, à cause du pelerinage, qui s'y faict de toute la Germanie. I'ay leu, qu'ils appelloient anciennement le iour de la feste, auquel beaucoup de mille personnes se trouuoient là, à la messe S. Boniface. Il y auoit grãds pardons pour tous penitents: lesquels y accouroyent pour iouyr de ceste forme de la penitence anciẽne. La cause, pour laq̃lle tant de peuples d'Alemagne y accouroiẽt, c'estoit pour voir les os du S. persõnage, pour prier Dieu, & luy tẽdre graces, en celebrant la memoire de celuy, qui auoit semé en ce lieu là les cõmencemẽts de la religion Chrestiẽne. Car la parolle du Seigneur Dieu a esté semee de ce desert par tout le pays. De cela nous parlerons vne autrefois. Ie veux seulement icy adiouster quelque chose de Reginon Chroniqueur. Boniface dict il, a presché la parolle de salut, & a illuminé ceste nation, estant en tenebres, par la lumiere de l'Euangile. Voila ce, que dit Reginon. Par succession de temps ceste seigneurie Ecclesiastique a esté enrichie des donatiõs & immunitez, qui luy ont esté donnees par les roys Chrestiens, & tellement esleuee, que l'Abbé est au nombre des princes de l'empire. Et mesmes ceste Eglise a obtenu liberté speciale par la faueur singuliere des Empereurs, de sorte, qu'ils l'ont exemptee de toute subiection des Archeuesques, & ont voulu qu'elle fust tant seulement subiette au siege de Rome: Auec telle immunité ils ont aussi eu la primauté, & l'office de grand chãcelier, & grand Chappellain: car ç'a esté vne mesme dignité, cõme il appert par les gestes du temps passé: si quelqu'vn d'auenture estime les tiltres d'honneur: que les Prelats d'autant qu'ils sont meilleurs, doiuent tant moins estimer. De là sont venues tant de donations, & si liberales de plusieurs fiefs, qui sont en grand ornement à ceste principauté. Pour le dire en brief, ceste Abbaye peut estre comparee à vn Euesché, & principalement si vne bonne partie du patrimoine d'icelle, qui est alienee, estoit desengagee. Charlemagne adiousta à l'Eglise de Fulde le cloistre de Holtzkirch, que le prince Frahand a testanté, au comté de Vuertheim. D'auantage, la uille d'Hamelbourg, y a esté adioustee, laquelle est fertile en bon vin. C'estoit le pays de Iean Froben, & Adam Pierre, qui estoit natif de Lãgedorff, ausquels personnages toutes gens de lettres doiuent beaucoup pour le grand nombre des liures tresbons, qu'ils ont espandu de leurs impressions par tout le mõde. Il ne faut point obmettre, que ceste seigneurie a esté fort aigrement molestee. A sçauoir, soubs Conrad Buchnagen, Barthole Leopold, Henry Hohenbourg, & de nostre temps soubs les deux Hennenbergz, qui y ont presidé, & finalement soubs nostre Philippes. Car d'vn certain Hartoman ie n'ay point deliberé d'en faire mention. Pour faire fin, le passage, qui est frequent de ceux, qui vont outre le Rhin en Sale, ne permist point, que nostre Bouchonie demeure incogneue, ou sans estime. Au temps present, monsieur Philippes Schenck de Suueinsbourg, gouuerneur tresentier, & trespudent, en a la charge, lequel n'est pas moins excellent en doctrine, qu'en pieté, commande sur ceste Prouince. Voyla pour le present, &c. L'ã 1546. Iean Frideric, duc de Saxe, estant reuenu de Souabe, auec son armee, il vint à Fulde, & print de l'Abbé par force 30000. escus, & ainsi qu'il s'en alloit, ils furent quelques vns des pietons, qui auoyẽt deliberé de piller, & demolir la ville la veille de la natiuité de Christ: mais auec l'ayde de Dieu les citoyens, & habitans chasserent ceste canaille, & la meirent en fuyte virilement. Luy estoit succedé Vuolfgãg de Vssigheym, tresbon, & religieux vieillart, qui entre tant de miseres restaura les affaires de sa compagnee, & mourut à Francfort, auec grandes pleurs de ses compagnons, & subiects. Son corps estant transporté à Fulde, fut enterré bien reueremment en grande compagnee, & lamentations de toutes les ordres le secõd iour de May l'an 1558. Luy est succedé le troisieme dudict moys Vuolfgang Schutzbar Mulchling, qui est yssu d'vne tresnoble race d'Alemagne, homme fort renommé, tant en prudence, que en pieté.

Priuileges de l'Abbé de Fulde.

LE CATALOGVE DES ABBEZ DE FVLDE.

1 S. Sturmis.	17 Erkenbold.	33 Alcof.	Marquard.
2 Gangolfe.	18 Richard.	Henry.	50 Henry.
3 Ratgar.	19 Sieguard.	Marquard.	Eberhard.
4 Eigil.	20 Rohing.	Herman.	Henry.
5 Raban Maure.	Bardon.	37 Burghard.	Henry.
6 Haion.	Egbert.	Rugger.	Conrad.
			7 Dieton.

7 Diedon.
8 Sterghard.
9 Huggi.
10 Heichon.
11 Hildebrand.
12 Hadamar.
13 Haton.
14 Vuernber.
15 Brandoche.
16 Boppoo.

Siegfrid.
Vuidetad.
25 Rurhard.
Godefrid.
Vuolphelin.
Erloph.
Vldaric.
30 Henry.
Bertan.
Conrad.

Conrad.
40 Henry.
Hartman.
Cunon.
Conrad.
44 Henry.
Berthold.
Berthold.
Veringer.
48 Berthold.

55 Frideric.
Iean.
Hertman.
Rheinhard.
Iean.
60 Hartman.
Iean.
Philippes.
Vuolfgang.
Vuolfgang.

De la region de Thuringue.



Les Thuringie s ſe nommoiẽt iadis Sorabes.

LEs peuples, qui habitẽt en Thuringe, ont eſté appellez, comme eſtiment pluſieurs, Sorabes. Leur puiſſance ſ'accreut tellemẽt qo'ils conſtituerent vn propre royaume, & eſtendirent leur domination iuſques au fleuue du Mein en Franconie. Mais pour le different, qui eſtoit continuel entre eux, & les Suobes, ils logerent les François, qui auoyent eſté appellez de la baſſe Alemagne à Vuirtzbourg, pour eſtre au milieu d'eux, & des Suobes I'ay recité plus au long ceſte hiſtoire cy deſſus. Apres donc que les François eurent obtenu la contree de Vuirtzbourg, la puiſſance des Thuringois ſe diminua peu à peu, & aduint, que l'an 24. leur royaume fut aboly par les Rois des Frãçois, leſquels ont en leur puiſſance non ſeulemẽt la naule, mais auſſi Thuringue, & Franconie. La cité metropolitaine des Thuringois, c'eſt Erdford, de laquelle nous parlerous cy apres. Au temps de l'Empereur Lothaire ſecond, Thuringue a eſté erigee en Landgraniat. Les Landgraues ont tenu leur court en Iſenac, où S. Eliſabeth, & Loys, ſon mary, ont faict reſidence. Comme ce Landgrauiat a eſté tranſporté en Heſſe, nous l'auons dict cy deſſus.

ERDFORD.

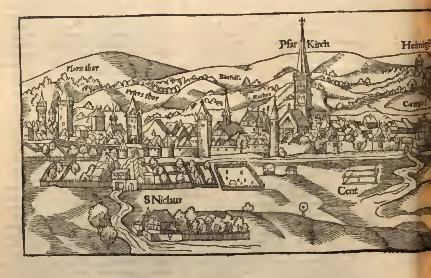
ERdford, grande ville, & digne d'eſtre mentionnee, chef de la prouince, iadis appellee Erphesfurt, à vne haute muntagne, qu'on appelle maintenant le mont de S. Pierre, où autresfois il y a eu vne tour baſtie, laquelle a eſté depois deſolee, & au tẽps que Dagobert regnoit, le monaſtere renommé de S. Benoiſt, dedié à S. Pierre, fut baſty. Depuis Boniface, Archeneſque de Magonce, ſoubs Pepin, Roy des François, ediſia l'Egliſe en l'honneur de la Vierge Marie, & y ordonna l'Eueſcbé, lequel vn peu apres ceda l'Egliſe de Magonce. La terre, qui eſt à l'étour de ceſte ville, eſt forr bonne, & rapporte en grand planté de l'herbe à foullon, qu'on appelle Sãdiz, ou *saponaria*, pour teindre draps, & veſtements. La riuiere de Gera, & autres fleunes paſſent par ceſte region, & l'artouſent abondamment: elle abonde auſſi en beſtial, & paſturages. Enuiron l'an 1006. la ville fut enuironnee de murailles, & munie de tours, & grandement augmentee en edifices, monaſteres, & Egliſes, & fut mis en icelle le principal ſiege de tout le pays, pource qu'elle eſt aſſiſe au milieu, & abonde en fourment, vin, & autres choſes neceſſaires. Et poorce que ceſte region, & ville a eſté affranchie de payer diſmes, elle a ſouffert de grandes calamitea par les princes, & principalement du tẽps de l'Empereur Henry 4. L'an de noſtre Seigneur 1392. l'Vniuerſité fameuſe y fut commencee. Finalement ladicte ville a eſté pillee, & gaſtee par diuers bruſlemens. Et n'y a ville de nom en Alemagne, qui ayt eſté tant de fois bruſlee par cas d'auenture. Au dernier bruſlement, à ſçauoir, l'an 1472. le iour S. Geruais, elle ſouffrit vne merueilleuſe perte, principalement les temples de la Vierge Marie, & de S. Seuerin, de ſorte que la tierce partie de la ville fut cõſumee. Ce bruſlement fut terrible. Ce furent des boutefeua expreſſément louez, pour ce faire. Dont le capitaine eſtoit vn moine de l'ordre des freres Preſcheurs. Deux Egliſes Colegialles furẽt bruſlees auec le pont mercier, & vne grande partie de la ville. L'an 1509. il ſuruint grande ſedition entre le Senat & les citoyens de la ville d'Erdford, à cauſe des tributs non accouſtumez, qui furent impoſez par le Senat ſur le menu peuple. Car la cõmunauté eſtant aſſẽblee, voulut ſçauoir, pour quelles debtes la ville ſ'eſtoit obligee, & combien d'argent elle deuoit. Le Senat, conſiderant le tumulte, & la fureur du peuple, ſe miſt en ſon deuoir d'appaiſer ſa furie par douces parolles, diſant, qu'en temps opportun on rendroit compte à chacun par les miſes, & receptes. Les citoyens contentez de cela, ſ'appaiſerent pour vn temps. Et quand le iour, qui auoit eſté conſtitué, fut venu, ils parlerẽt derechef au Senat, mais vn des ſeigneurs de la ville rudoya de parolles ceua, qui eſtoyent enuoyez par les citoyens, dont le peuple fut fort irrité. Et comme la choſe eſtoit en doubte aſſez longuement, les citoyens, voyants, qu'ils ne profitoyent de rien enuers le Senat, le depoſerent, & en inſtituerent vn nouueau, & prindrẽt les clefs, lettres, & priuileges, threſors, & liures des alleuz & fiefs, & recognoiſſauces par deuers eua, & trouuerent, que la ſomme capitale des debtes eſtoit de ſix cents mille florins, dont il leur falloit payer tous les ans trente mille eſcuz. Les citoyens, ſçachants cela, enuoyerent vers l'Eueſque de Magonce, luy demãdant ayde, & conſeil. L'Eueſqoe enuoya au iour, qui fut ordonné, des piedtons, pour donner ſecours aux citoyens, mais ceux, qui auoient eſté depoſez du Senat, en furent aduertiz: & enuoyerẽt à Frideric, duc de Saxe, ſe rendant eus, & les leurs à luy. Le duc enuoya main forte, & print tous ceux, que l'Eueſque auoit enuoyé, & les luy rennoya. Les citoyẽs, voyãts ces choſes, ſ'eſmeurent en plus grande ſedition contre ceux du Senat ancien, & ſ'efforcerent de les mettre en priſon: mais ils ſ'enfuyrent, & ſe retirerent en lieu plus aſſeuré. Depuis l'Eueſque de Vuirtzbourg,

En quel temps l'Vniuerſité de Erdford print ſon cõmencement.

ERDFORD, MAGNIFIQVE, ET RENOM
pourtraicte en ses p



LA FIGVRE DE LA CITE DE FVLDE, ET DE L'A
poinct, selon la figure, & situ



NE VILLE DE THVRINGE, SEVLEMENT
cipaux edifices.



BAYE TRESRENOMMEE D'ICELLE DE POINCT EN
, qu'elle à auiourd'huy.



» premieres à Dibesgrunal, Mincital, & au hameau » Mocritie, deſquelles il y a quelques vingt ans, qu'on » ne tient point de compte : & celles qui eſtoyent à » Garadre, vers le Ponant, ont eſté par la diligence, & » trauail des habitans, changees en champs, iardins, » & vignes pour le ſouſtien de leurs vies. Sur le co- » ſtau Palatio, qui eſt vers l'Orient, on voit deux cha- » ſteaux, nouuellement baſtis : en l'vn, qui eſt magni- » fique, & richement dreſſé, ſe tiennent les princes, & » lequel fut edifié par Albert troiſieme du nom duc de Saxe: l'autre eſt la maiſon des Eueſques, que Iean cinquieme commença, & lequel n'a encor eſté mis à fin. Entre ces deux forts, & palais eſt aſſiſe l'Egli- » ſe Cathedrale d'vne anciéne manufacture, à laquel- » le vers l'Occident eſt iointe, & contigue vne chapel- » le, dedans laquelle ſont les tombeaux, & ſepulchres » des ducs de Saxe. Sur le coſtau regardant l'Occi- » dent, eſt le monaſtere de ſaincte Afre, baſty iadis » par l'Eueſque de Reioer, où il y a quelques quinze ou ſeize ans, où il dreſſa de belles eſcoles. Il y a vn pont de bois dreſſé ſi artificiellement ſur le fleuue Albis, que les bouts d'iceluy eſtans ſeulement ap- » puyez en l'extremité à leurs piliers, les poultres » ſont comme pendans en l'air ſi bien, qu'en toute » l'Alemagne, n'y a piece de telle merueille. Or de ce, » qui eſt digne de memoire, & cognoiſſance en ceſte » ville, nous en auós par eſcrit ce, qui s'enſuit. La ville » de Miſne fut ſurpriſe par Vuagion, duc de Boeſme, » & lieutenant du ſeigneur dudict pays: lequel ayant » faict venir à parlement le gouuerneur de la place, » tandis que Ridac, Marquis de Miſne, eſtoit abſent, » le ſuſdict gouuerneur ne fut ſi toſt dehors, que le Boeſme ne ſe feit ſeigneur des portes: & conduiſant le peu ſage lieutenant du Marquis à vne Egliſe, pres le torrent Trebicie, le feit mourir traiſtreuſement, » & ainſi par le commandement du prince des Boeſ- » mes Boleſlas 2, du nom, Miſne fut fortifiee d'vne » bonne garniſon, pour la tenir ſoubs ſon obeiſſan- » ce. Neantmoins Echard, Marquis, & fils de Ridac, » apres la mort de ſon pere, en ayant chaſſé les Boeſ- » mes, remit en liberté les Miſniens. En l'an 1015. la ci- » té de Miſne fut aſſiegee par Meſicó, fils de Boleſlas, » duc de Pologne, eſtans les Marquis de Miſne Gun- ther, & Echard 2. abſens du pays, & à la guerre au ſeruice de l'Empereur: mais le meſme iour, q ceux cy aſſiegerent la ville, & bruſlerent les fauxbourgs, » Herman, frere des Marquis, ſe ietta dedans la ville » pour la deffendre. L'aſſaut commença fort aigre- » ment du cuſté de la rue Vuaſſebourg, & le feu ayát » eſté ietté en deux tours par l'ennemy, y ayant faute » d'eau, fut eſteint par les femmes auec de l'hydro- » mel, & autres boiſſons medicamentees. Meſicon, » voyant les ſiens reboutez de la muraille, & fort mal » traictez, & ſe prenant garde d'vn haut tertre auant, » combien bragardement les Miſniens ſe deſendoiét, » feit retirer ſes ſoldats de ceſt aſſaut. Et la ouit l'Elbe » eſtant accreu d'vne pluye ſoudaine, les Polonois, » craignans de perdre leur bagage outre le fleuue, & » qu'ils ne foſſent enclos par les flots d'iceluy, s'en al- » lerent ſans rien faire : à quoy les ayda grandement, » qu'ils ouytent, que l'Empereur approchoit pour » donner ſecours à la ville, & pource s'enfuyrent en » grande diligence.

Miſen, ou Miſne, ſiege des ducs de Saxe.

Pont merueilleux ſur le fleuue Miſne ſur Albis.

Miſne priſe par les Boeſmes.

C'eſt Emp. eſtoit Henry 2. dit le Boiteux.

» L'an mil quatre cens vingt neuf durant les feſtes » de Noel, aduint, que les Huſſites bruſlerét les faux-bourgs, & temples d'iceux, prochains de la cité de Miſne: & paſſans outre, ils gaſterent, & ruinerent toute la prouince ſoubs la conduite de Procopie de Boeſme: & pres de Grimme ils deſfirent quatre cés hommes de cheual des Catholiques. »

Huſſites ſur les terres des Roys de France.

DE LA VILLE DE FRIBERG.

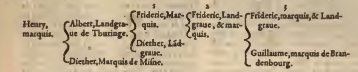
A Friberg giſt vers l'Occident la ville de Dipol- » ſuald, ayant entre l'Orient, & le Midy Fane- » ſtel, au Midy Marieberg: entre Midy, & le Ponant » Chemni, au Ponant Mitueide: entre l'Occident, le » Septentrion, & le Leuant Dreſde. Ceſte cité ſeule » entre celles de Miſne eſt treſample d'eſpace, heu- » reuſe en clemence du ciel, abondante en metaux, » belle d'edifices, pleine de rues, fort populeuſe, ayát de riches citoyens, ieeux policez, orts, & courtois, ſe traictans bien, & les femmes y eſtans d'vne rare » beauté. Pres les fauxbourgs ſont comme colonies » hors la porte ſainct Pierre Betteſtad: & entre ceſte- » cy, & celle, qui ſe nomme Erbiſdorff, on voit Neu- » ſtad, & Dormhon, & apres le cemetiere neuf, entre » ces deux portes, on peut voir Iudemberg, ſeruant » de luſtre à la ville. Par l'eſpace de vingt ans il y a eu » pluſieurs mines d'argét en ce terroir, & en pluſieurs » lieux à l'enuiron: le recit, & denombrement deſ- » quels ie ſurſeoys pour euiter prolixité. Albert le » grand, qui viuoit il y a deux cens ans, dit, qu'à Fri- » berg fut trouué de l'argent aſſez mal, que nature a- » uoit rendu bon, & purifié: mais de noſtre temps on » en a trouué de pur, & en petite quantité en trois ſeules mines, à ſçauoir, à Goteſgab, à ſaincte Marie, ſurnommee la Belle, & à ſainct Gregoire. Or iadis » auoit on vne diuerſe maniere à celle de preſent » pour tirer les mines: entant que iadis les poits n'e- » ſtoyent point limitez à certaines dimenſions, com- » me on les faict à preſent, ains on les creuſoit tout » droit, & vers la profondeur de la terre. Par dedans » ceſte ville court le fleuue Muncebachut, & non » loing de là eſt le fleuue Mulde, par lequel on porte » du bois pour toute neceſſité de la foreſt Bohemien- » ne auant tout ainſi, que de Champagne, & Bour- » gongne auát les riuieres de Seine, & d'Yonne four- » niſſent Paris de bois, & que iadis par la Durance on » foiſonnoit les Vocences, & Trieaſtios, qui ſont » ceux de Cauaillon, & Taraſcon, & pays voiſin du » Diois, & Prouence. Hors la porte ſainct Pierre, en » la ville ſuſdicte de Friberg, y a vne fontaine medi- » cinale, qui ſert pour ceux, qui ſont galeux. Ceſte ci- » té fut iadis fort renommee pour les ieux, & Come- » dies, qui ſe repreſentoyent en icelle: leſquels ieux ſe » faiſoyent à certains iours de l'annee, à ſçauoir, à Paſ- » ques, & les iours des Rameaux, le Ieudy abſolu, & le » grand Vendredy: puis cela fut changé à la Pente- » couſte: mais cecy eſt aboly auec le reſte de l'anti- » quité. Mais venons aux fortunes de ceſte ville: Fri- » berg fut baſtie ſept ans apres la Celle par Othon, » Marquis de Miſne, ao reſte l'an 1553. Maurice, ele- » cteur, fils de Henry, combatant vaillamment, fut » occis d'vne harquebuſade, bleçé en l'aine, & mourut » au camp enuiron le ſeptieme de Iuillet: ſes entrail- » les furent enterrees à Siuershuſ, & le corps porté » en ceſte ville le vingt vnieme iour de Iuillet, auec »

Deſcription de Friberg.

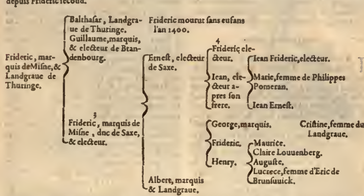
Mines pres de Friberg.

LA GENEALOGIE DES MARQVIS DE MISNE,

qui regnent à present.



Frideric 3. en ceste genealogie succedant à son pere Frideric au Landgrauiat, & marquisat, fut faict duc, & electeur en Saxe l'an 1423. pource qu'il auoit vaillamment secouru l'Empereur Sigismond en la guerre de Boheme. Et le marquisat de Brandenbourg fut baillé à Guillaume, marquis, frere d'iceluy Frideric, par Iosse, marquis de Moraue, pour grande somme d'argent. S'ensuyt la continuation de ladicte genealogie depuis Frideric second.



Enuiron l'an de nostre seigneur 1468. Ernest, pere de Frideric 4. fut electeur. Comme il estoit encore enfant, il fut emporté furtiuement auec son frere Albert, en ceste maniere. Il y auoit vn homme audacieux, nommé Conrad de Rauff, yssu de noble lieu en leur pays, experimenté es affaires de guerre. Luy pensant, qu'il estoit chassé de son pays à grand tort, & priué de succession de son pere, excogita vne belle entreprinse. Il y a vn chasteau en Misne, situé en vn haut mont, au millieu des rochers, nommé Altburg, au pied duquel est vne belle ville, munie, & bien peuplee. En ce chasteau estoient nourris deux ieunes enfans du duc Frideric, Ernest, & Albert. Conrad s'en vint là, tout coyement de nuict, auec peu de gens, dressa des eschelles, & entra dedans le chasteau, &, par la trahison du pedagogue, print les deux ieunes enfans, qui dormoyẽt dedans leur lict, menassant de les tuer, s'ils sonnoyent mot, & les tira hors de là, les liant de belles cordes, ne doutant point de les emmener en Boheme, pour les vendre bien cherement, & par ce moyen se venger magniquement des torts, & iniures, qu'on luy auoit faict. Il estoit desia entré en la forest Hercine, laquelle separe Boheme de Saxe, & pensoit estre hors de tous dãgers, comme le plus ieune des enfans captifs, defaillant de faim, & de trauail, demanda à manger, & à se reposer. Le brigand esmeu des prieres de l'enfant, se destourna en la maison d'vn charbonnier, dõt il fit apporter du pain, & de la ceruoise. Ce pẽdant il s'esleua vne grande crierie à Altbourg apres que ce cas si estrange fut cogneu. Les citoyens tous estonnez, se mirent soudainement en armes, & coururent vistement apres ce brigand pour recouurer la proye, le suyuant à la trace. Quand ils furent entrez dedans la forest, ils furent tellement addressez de dieu par diuers sentiers, & conduicts, qu'ils vindrent en la maison du charbonnier, où Conrad, qui bailloit à manger à l'enfant, fut prins à la despourueuë, & amené au prince, qui luy feit trencher la teste, pour le salaire de son audacieuse, & meschante entreprinse.

DES MONTAGNES DE BOHEME,

qui s'estendent iusqu'au pays de Misne, lesquelles abondent en metaux.

IL semble, que Ptolemee appelle ces montagnes, Sudites. Or elles sont abondantes en mines, & mesmes d'argẽt. Quasi au pied d'icelles est assis Friberg, à sçauoir, du costé de Misne. Outre ce Anneberg, & Gair, qui sont entre Friberg, & la vallee de Ioachim. Schneberg est vers le fleuue de Mulde, où les mõtagnes regardent vers Occidẽt. La noble, & ancienne famille des ducs de Saxe domine sur tous ceux, qui se meslent de metaux, lesquels demeurent

en ces lieux cy. Au reste la vallee de Ioachim est entre ces montagnes, & en icelles mesmes est Igle, & Gotteberg vers Morave. Vers Schlesie est Richenstein, Adelberg, Cusserberg, & Goldeberg. En la ville de Schonbach, assise sur Egre, és monts de Boheme, on trouue grande foison d'argent vif. Cornel. Tacite, escriuant des metaux d'Alemagne, dit ainsi, si les Dieux ou courroucez, ou propices leur ont denyé l'or, & l'argent i'en suis en doute On peut bié clairement entendre de ce propos, qu'il n'y auoit iadis nulles mines en Germanie, Neantmoins ledit Tacite adiouste, Toutesfois ie n'affermeray point, que la Germanie ne produyse nulle veine d'or, ou d'argent. Car qui est-ce, qui la cerche? mais auiourd'huy plusieurs les cerchent, & fondent, & trouuét, à la verité, qu'elle abonde en metaux par dessus les autres regions. Enuiró l'an 1180. commença la mine de Eriberg en Misne, Schneberg commença enuiron l'an 1470. Anneberg l'an 1510. ou enuiron,

Tacite a estimé, que l'Alemagne fut sans mines d'or, & d'argent.

De la vallee de Ioachim

LA vallee de Ioachim cómença d'estre peuplee enuiron l'an 1326. & fut tellement remplie de bastimens, tant au bas, comme és lieux, qui pendent de tous les costez de la montagne, qu'ils semblent estre l'vn sur l'autre, ayants la forme d'vne grand' ville. Les monts, où il y auoit vne forest bien espesse, sont deuestuz de leurs boys, & percez en bas, ayant des puits sans nombre, & des conduicts infiniz par dessoubs terre. Et mesmes les vallees, où estoient les halliers, esquels se retiroient les bestes sauuages, sont desia habitez de beaucoup de mille personnes. Il y souloit auoir quelque temps de l'annee des brouillards si gros, & espais, qu'ils couuroient toute la vallee, & empeschoient le regard du soleil à ceux, qui y entroient. Mais à ceste heure que les bois sont couppez, & que les conduicts cauez par dessoubs terre, lesquels escouloient les ruysseaux, les brouillards cessent, pource que les montagnes sont deseichees, & l'air purifié tellemét, que ladite vallee n'est plus enuironnee, ne couuerte de telle obscurité. Tous les lieux y sont si steriles, qu'à grand' peine y croist il des prunelles sauuages. Et ce pendant on y trouue de si grosses masses d'argent, & en telle quantité, que celuy, qui s'addresse bien, n'aura point faute de maluoisie.

PAR QVELLE OCCASION LES *mines des metaux ont esté trouuez és monts de Misne.*

CE fut vn cas d'aduenture, que la mine d'argent se trouua à Friberg en Misne, aupres du fleuue de Sale, où est Hale, qui a esté autresfois vn village, maintenant c'est vne ville bien ample. Dés le temps des Romains s'estoit vn lieu bien renommé, à cause des fontaines de sel, pour lesquelles les Hermádois combatirent auec les Hessois. Comme on menoit du sel droict par Misne en Boheme, où il y en a auiourd'huy aussi grand' faute, que le temps passé, on voit de la galene en vne orniere descouuerte par les torrens. Et pource qu'elle estoit semblable à celle de Goslar, ils la mirent sur leur chariot, & l'apporterent à Goslar. Car ces voictures mesmes ont accoustumé d'apporter de ceste ville là du plomb noir. Et pource qu'on tiroit beaucoup plus d'argent de ladicte galene, que de celle de Goslar, quelques tireurs de metaux se transporterent iusqu'en ce lieu de Misne, où est maintenant Friberg, ville noble, & abondante en richesses, dont ils sont deuenuz riches, comme on le tient pour certain de commune renommee. La cauerne d'Abertham, & la mine d'argent a esté trouuee depuis peu d'annees, partie par fortune, & partie par art. Vn fossoyeur, fort pauure, mais expert es mines, habitoit au milieu de la forest, en vn lieu solitaire, & paissoit là le bestial de son maistre. Comme estant de loisir, fouyuist vne fosse pour y mettre son laict, il ouurit vne veine, laquelle il laua incontinent au ruisseau, & apperceut, qu'il y auoit, cóme des racleures d'argent fort pur. Dont il fut grandement resiouy, & s'en alla au maistre des mines, & luy demanda, qu'il luy dónast le droict d'estre chef des mines, qu'ils appellent droict diuin en leur langage. Il poursuit de cauer ceste veine, & trouue plusieurs pieces d'argent, qui donnerent grande esperance aux miniers, que la veine estoit feconde. Et combien qu'ils n'en ayent point esté frustrez, si est ce qu'ils y ont bien esté vn an sans en receuoir fruict. Dont plusieurs, estans troublez pour les frais, qu'il falloit faire, ne persisterent point, mais vendirent leur part de la mine. De sorte que quand on tira l'argent en abondance, les maistres de la mine estoiét fort changez: & mesmes le premier inuenteur n'y auoit nulle part: & auoit quasi despendu tout l'argent, qu'il auoit receu de sa part, qu'il auoit vendue. Alors ceste veine ietta telle abondance d'argent, que iamais n'eut la semblable de nostre memoire: ny de nos peres excepté George, qui est à Schneberg. La vallee de Ioachim, qui est vn peu plus ancienne, est prochaine à Aberthá. Bache de Misne, qui demouroit à Gair, feit societé auec Oeser Bohemié pour cauer, & miner vne vallee, & contree deserte, où n'habitent nulles gens. Mais pource que leur labeur ne leur apportoit point de fruict, ils laisserent ruyner leurs mines. Quelques annees apres Alexandre, comte de Leisnie, & quelques autres barons, es chaudes de Charles 4. contribuerent quelque argét ensemble, pour la bonne esperance, qu'ils auoient de ce metal, & refeirent la mine, qui s'estoit ruinee. Ils n'auoient encores pas despendu leurs deniers à faire les fosses, qu'ils trouuerent grand' quantité d'argent. Cela incita les autres à cauer aussi, & grande multitude d'hómes s'y assembla des mines voisines de Misne.

Les chaudes de Charles 4.

LA SAXE, TANT ANCIENNE, *que nouuelle. Et premierement de l'origine de ceste nation.*

LE pays de Saxe a prins son nom des Saxons. Tous sont d'vn accord, q̃ ceste nation est venue d'ailleurs, & est là arriuee sur les nauires par mer. Mais d'où, & en quel temps ceux, qui ont escrit, ne sont point d'accord. Les vns pensent, qu'ils sont venus de Bretagne la grand, les autres de Dannemarch, ou des Normands, & des quartiers de la

Voy Vitichinde Saxon liu. 1.

Ptolemee les appelle Sasons, & nō pas Saxons.liu. 6. ch.14. table d'Asie 7.

la Bise, les autres de Maceduoe de la geodatmerie d'Alexandre le grand. Ptolemee tesmoigne qu'en l'Asie, qui est vers la Bise, en la grand Scythie, au deçà du mo ot Imaux, habiteot les Saxons, mais il est incertain si ce peuple là est quelquefois sorty de sō pays en trouppe, pour chercher nouoelle demourance. Saxon Grammairien, qui estoit de Sialand, introduict le num des Saxons plus de mille ans deuant la venue de oostre Seigneur. Il y eo a d'autres, qui ont autre coniecture. On a autresfois attribue à la prouince de Saxe, tout ce qui reod depuis la bise, fleuue Eydore (qui est la boroe de Danemarch, & Teotome) vers le Midy, comprenant Aussois, Thietmarsie, Stotmarie. Vers Oriēt elle est limitee d'vne ancienne ville, qoi o'est auioord'huy qu'voe villette rustique, appellee Stargard (qui signifie vieux-boorg) depuis laquelle, vers Oriēt, la oation des Vandales trooit par tous les riuages de la mer Germanique, iusques en Prusse, & bastir sur lesdicts riuages de belles villes. Vers Occidtot, Saxe s'estēd par le Diocese de Breioe, par Voestphalie, quasi iusques au Rhin, & vers Midy iusques en Hesseo, & confins de Thuringe. Le milieu d'icelle, qui estoit des Vandales est reduict aux mœurs, & langage des Saxons, à sçauoir, la terre de Brunsuuick, Luoebourg, Magdebourg, & Haberstad. Aussi toute la marche de Brandembourg, laquelle est de ceste natioo, a prins les mœors, & langage des Saxons. Or la nation de Saxe a esté au cōmencement fort querelleuse, & sans repos, entreprenante sur ses voisins, & toutesfois paisible à la maison, & pourooyāte à la paix, & ao proffit de leurs citoyens. Ils oot presque tous vne mesme taille, & grandeur de corps, mesme couleur de cheueux, combieo qu'ils soiēt eo grand nombre. Mais nous eo parlerons cy apres eo son endroict. Les princes de Saxe auoient contiouelles guerres auec les Danois deuāt la natiuité de nostre Seigneur. Et eo ces combats les Saxons ont esté quelquesfois coettaincts de s'assubiettir, & puis en iettans le ioug de seruitude, se metroient de rechef en liberté. Et apres auoit deffaict les Rois & cotinuē les guerres, ils employeteot toutes leurs forces pour estre maistres. Il leur faisoit tousiours mal de lutie, qu'ō leur auoit long tēps au paraoāt ostee, mais ils furent vaincuz des Danois, & contraincts pour quelques temps de s'assubiectit à eux. Ce cōbat des Danois, & Saxons dura long temps, combieo que les Saxōs ne fussent poiot esgaux aux Danois, oe en armes, ne en prusperité: toutesfois ils oe cessoient poiot, & essayerent tous moyēs possibles, à fin de recouorer la liberté, laquelle ils obtindrent à la fio vaillammeot par leurs armes.

Voy Saxon Gram. & Albert Krentz en sa Saxonie liure 1. d'où tout ceey est pris

LES SAXONS ONT ESTE AFfligez par guerre des Rois de France, à cause de la foy.

Apres que les François Orientaux, & les Thuringiens eureot esté conuertis à la foy par S. Boouface, les Saxoos demourerent loog temps depuis en erreur, & furent tant opiniastres, & obstioez, que les princes Chrestiens ne les en pouuoient nullement retirer. Oo pense, qu'ils aooient receu les idolatries, qu'ils faisoient à tant de diuers dieux par les Romains, mesmement par Druse, & Germanique, qoi ont subiogué ceste prouince soubs Auguste. Car ils auoiēt vn temple à Mersburg, où ils adoroient vne Idole, qu'ils appelloient Irmensul. La montagne, où estoit ledict temple, a esté appellee Ermsberg. Aucuns l'interpreteot la statuē de Mercure, qui a esté appellee *Hermes*, mais Mars a obtenu

Le tēple de Mercure.



l'hoontur tellemeot, qo'il est auiourd'huy appellé Mersburg. Aucuns exposeot Irmeosul, statue publique. On peut coniecturer, qo'elle a esté appellee Idermensul, comme le refuge commun, & fraochise de tous: & le Mars commun, qoi est incertain en guerre, & longuement doubteux, poorce qu'oo ne sçait, de quel costé doit estre la victoire. Soo effigie estoit armee de pied en cap, tenaot en sa main voe enseigne de guerre, eo laquelle estoit peioćte vne rose, qui est vne fleur bien tost venoe, & bien tost abbatue: ainsi est il de l'issue des guerres. En la senestre estoit vne balance, pour poiser la fortooe douteuse des batailles, laquelle se tourne bien aisémēt d'vn costé, oo d'aotre, la poictrine n'estoit point armee, mais auoit la figure d'vn Ours, qui represente le courage felon des cōbatans, qui ne peut estre effrayé. Au bouclier y auoit vn liō, qui domioe sur les autres bestes, & mōstre vne impetuosité inuincible pour ses grandes prooësses. Le champ, auquel ceste statue tenoir le bout, estoit semé de fleurs, pource qu'il n'y a rien, qoi soit plus aggreable aux gens de grand cœur, que se mōstret vertueux en bataille. Il y auoit aussi vn tel simulachre à Magdebourg, Vne femme nue se tenoit debout en vn chariot vne couronne de myrte, ayāt en la poictrine vne torche ardante, & en la dextre la figure do monde, & en la senestre trois pommes d'or. Apres elle, estoieot trois ieuoes filles, qoe les Grecs appellent *Charites*, c'est à dire, Graces, & chacune d'elles portoit vne pomme, se donnant les mains l'vne à l'aotre, & se presentoient leurs dons, ayant la face destournee l'vne de l'autre: deux cygnes portans le ioug, menuient vn chacun de ces chariots, & y auoit aurant de coolōoes. Les payens par ceste image figuroient Venus, laquelle domine par tout le moode. Elle a les Graces pour compagnes, qui s'entreseruēt l'voe l'autre.

L'image de Mars, & sa signifiance.

L'image de Venus. Les graces. Voy Krantz liu. 2. cha. 12 en sa Saxonie.

Et cela est signifié par conionction des mains. Elles destournent leurs visages, pour ce qu'elles ne reprochent point les benefices. Les Saxos ont eu plusieurs autres Idoles en leur pays, lesquelles i'omets icy à mon escient. Dagobert, roy de Mets, ou d'Austrasie, tenant du viuant de son pere Cloraire la prouince voisine de Thuringe, vainquit à la fin les Saxons par vne aspre bataille, gasta toute la prouince par feu, & sang: & ne s'en alla point, que les princes du pays ne fussent venuz au deuāt de luy, pour traicter de la paix. Car ils n'estoiēt point suffisans pour sonstenir vne guerre de telle pesanteur. La somme fut, que Saxe payeroit tribut annuel aux François, & les recognoistroit pour leurs seigneurs, & superieurs. Le tribut fut ordonné de cinq cens bœufs par an. Et comme les Saxons demouroiēt tousiours en leur infidelité, Martel en commença guerre contr'eux, que Charlemagne, fils de son fils, parachena tant y auoit à faire à destourner la natioo de Saxe des coustumes de ses ancestres. Les Saxons furent grandement pressez alors, & comme espuisez. Ils se rendirent bieo à Charles Martel, appointants auec luy, à telles conditions, qu'il voulut: mais ils ne s'accorderent point encores à prendre les loix Chrestiennes: apres la mort de Martel ils feirent grande nuysance aux Chrestiens, dont Charleman, petit fils de Martel, estant esmeu, mena guerre contre eux, & les dompta pour les faire obeyr aux loix cōmunes: mais on ne les sceut onc persuader de parolles, ne induyre par armes à la religion Chrestienne. Quand Charleman se fut rendu moine à Rome, Pepin son frere s'efforça d'amener les Saxons à la foy, & assembla vne graode armee, pour les contraindre, & leur feit vne grosse guerre. Mais la natinn estoit si puissante, qu'on ne la pouuoit contraindre par armes à changer de religion. La guerre continua par l'espace de trente ans deuant, que les Saxons receussent de bon cœur la foy, ce qu'ils feirent soubs Charlemagne. Il est difficile de dire, cōbien de fois ils se rendirēt, & promirent de faire ce, qui leur seroit commandé. Ils bailloiēt les ostages, qu'on leur commandoit, & receuoient les ambassadeurs qui leur estoient enuoyez. Estans ainsi domtez, ils promirent quelquesfois de laisser le seruice des diables, pour seruir à Iesus Christ: mais comme ils sembloient quelquesfois soudains à promettre, aussi estoient ils prompts à se desdire, & fausser leur promesses. L'an 772. Charlemagne, ayant tenu iournee à Vuormes, se delibera de deffaire du tout les Saxons, & les abolir de la terre, ou de les contraindre à receuoir la religion. Finalement, il feit passer grand' armee par les fleuues du Rhin, & de Lippie, & passant par tout le pays, qu'on appelle maintenant Vuestphalie, il subiugua les rebelles aupres d'Osnabourg, & les mist en fuyte tellement, qu'ils passerent la Vuesere, cherchèrent demourance entre les Vandales, chassans les anciens habitans du pays. Ceux, qui demoorerent en leur pays furent appellez Vuestphales: & ceux, qui sont outre la Vuesete, Ostphales. Apres qu'il eut domté les Lombards, il employa toutes ses forces à parachener la guerre de Saxe, dont il n'en eut iamais de si longue, ne cruelle. Car les Saxons fiers, & cruels de nature, ne pouuoient estre retirez par force, ne violence quelconque du seruice des Idoles, auquel ils estoiēt

Martel cōtre les Saxons, & Charlemā.

Voy les annales de France.

Les Saxons domtez par Charlemagne.

addonnez. Toutesfois Charlemagne, par sa magnanimité royale, se vengeoit bien de leur desloyauté tant, qu'ayant desconfit tous ceux, qui vouloient resister, il enuoya dix mille, qui habitoyent sur la riuiere d'Albis, tant de ça que de là, en Gaule, & Germanie, auec leurs femmes, & enfans, les separāt, & distribuant en diuerses sortes. Et par ce moyen, la guerre, qui auoit esté continuee par si long tēps, fut finie tellement, qu'ils laisserent le seruice des diables, pour receuoir la religion Chrestienne. Charlemagne passa encores plus outre, vint auec son armee à Monmart, où il destruit, & ruyna le tēple, & l'Idole de la nation, appellee Irmensul, & le ruyna, comme aussi il feit le semblable, qui estoit en Magdebourg. Il ordonna aussi vne iustice secrete en Vuestphalie, à fin que si quelqu'vn se reuoltoit de la foy, qu'il fut pendu au premier arbre, sans autre forme de proces. De quoy nous parlerōs plus à plein cy apres. Alors le duc Vuidekind dominoit sur les Saxons, lequel és tumultes de la guerre s'enfuit vers le Roy de Dannemarch, pour luy demander secours, & machiner quelque rebellion contre Charlemagne. Mais à la fin apres plusieurs guerres, & combats, il fut conuerty, & Baptisé auec les autres grands seigneurs de Saxe, & alors Saxe fut du tout subiuguee, & reduicte en prouince, laquelle a esté diuisee diuers temps en huict Eueschez. Elle est dessoubs les Archeuesques de Magonce, & de Cologne. Voicy les noms des lieux Episcopaux. Osnaburg, Mymingrad, qu'ō appelle l'Eglise de Munster, Salingsted, qu'on appelle Osteruuic, mais depuis cest Eueschē a esté transporté à Halberstad, Vuerden, Mynden, Padebuon, & Hildesheim outre Vuesere. Quant à l'Eueschē de Magdebourg, il a esté institué par Othon le grand.

ceux cy furēt enuoiez en Flandre.

Inquisition inuentee sur les Saxons. Voy Krantz liur. 2. de sa Saxonie chap. 21.

De la reuolte de Vitekind. Voy Krantz lio. 2. ch. 25. & 23.

DES MOEVRS, ET FACONS *des Saxes, & de la fertilité de leur pays.*

Saxe a autresfois eu quatre diuerses sortes de gens, nobles francs, affranchis, & serfs. Et estoit pourueu, defendu, & ordonné par les loix, que nulle personne se mariast auec autre, que de sa condition. Mais que le noble print vne femme noble, le franc la franche, l'affranchy l'affranchie, & le serf la serue. Et quiconques contreuiendroit à cecy, qu'il fust puny de mort. On y voit de fort bonnes loix, pour punir les malfaicteurs. Elle s'addōnoit aussi à beaucoup de bōnes choses, & honnestes selon la loy de nature, & à preud'hommie, qui luy eussent bien serui pour paruenir à la vraye felicité, si elle eust eu cognoissance de son createur. Elle adoroit les arbres, & vne grande Idole de bois, qui estoit dressee en vne place, n'ayant couuerture, que du ciel, qu'ils appelloient en leur langage naturel Irmensul. Elle adoroit aussi Mercure, auquel elle sacrifioit des hōmes par certains iours. Elle ne pensoit point, qu'il fust licite d'enclorre les dieux en vn temple, ny de les accomparer à figure d'homme, à cause de leur dignité, & grandeur. Elle leur cōsacroit des forests: & des bois: obseruoit les sorts, & diuinations: interroguoit la voix, & du vol des oyseaux: esprouuoit aussi les presages des cheuaux, obseruans leurs hennissemens, & tremissemens: & n'y auoit chose, à quoy ils adioustassent plus de foy. Le pays de Saxe est fertil en toutes choses fors qu'en vin, & a beaucoup

Loix de Saxe.

cruels sacrifices des Saxons. Voy Tacite.

cecy monstre qu'ils estoiēt sortis des Scythes.

beaucoup de mines d'argent,& d'erain. On cuist à Groslat, & plusieurs autres lieux du sel fort blanc, qu'on tire des eaux de quelques fontaines,& en reçoiuent grand reuenu. Ils sement de l'orge,& fourment, dont ils font non seulemēt du pain fort blāc, mais aussi de la ceruoise: pource, ils ont faute de vin, & boiuent si outragensement de ladicte ceruoise, qu'en leurs banquets on ne leur en peut assez verser dedans le gobelet & hanap: mais on leur met deuāt eux le vaisseau, auquel on tire les vaches tout plein auec vne escuelle, les incitant à boire vn chacun à son plaisir. Cest vne chose incroyable de la grande quantité, qu'ils en boiuent, & comment ils s'incitent,& contraignent l'vn l'autre à boire. Il n'y a ne pourceau, n'y taureau, qui en engorgeast tant. Il ne leur suffist pas d'en boire, pour s'enyurer, & pour vomir, mais encores pour sobrieté ils cōtinuent le iour apres la nuict,& la nuict apres le iour. Celuy, qui surmonte les autres à mieux boire, ne remporte pas seulement la louenge, & la gloire, mais aussi le pris, pour lequel ils ont combatu, comme vn bouquet de fleurs, ou de roses. Ceste coustume, helas, s'espand quasi par toute la Germanie tellement, qu'on y boit les vins bien forts en ceste façon, dōt procedent des maux inestimables. Chacun boit à l'hoste, ou à celuy, qui tient sa place,& on l'inuite gracieusement à boire, en luy presentant le hanap. On tient cestuy là pour ennemy, lequel estant conuié par plusieurs fois à boire, le refuse, sans auoir cause legitime. Ce deshonneur se repare quelque fois par meurtre, & par sang. Les Saxons vsent de viande dure, mal apprestee: de lard, d'andouilles seiches, d'oignons cruds, de beurre sallé, & qui n'est point liquefié, cest leur propre viande: En plusieurs lieux Ils cuisent au dimenche ce, qu'ils doiuent māger toute la sepmaine. Les enfans sont nourris, non pas de boullie, comme entre nous, mais de viande ferme, que les nourrisses leur maschēt, & leur mettent dedans la bouche. Dont les Saxons, estans ainsi accoustumez en leur enfance, sont plus forts, & plus robustes.

La fertilité de Saxe.

Estrange nourriture des Saxons.

Des metaux des Saxons.

SAxe a auiourd'huy plusieurs, & diuers metaux, principalement au mont de Meliboc, qui s'estēd depuis Hesse iusqu'en Saxe. Car aupres d'Eislebe, Mansfeld,& Hostedam, il y a vne pierre, laquelle se fend aisémēt, que les Alemans appellent schiffer, laquelle est noire, bitumineuse, meslee d'erain. On la tire premierement des puits, on la iette en la place, & s'en fait vn mōceau, au pied duquel on met tout à l'entour des sarmēts, sur lesquels on iette semblablement de ces pierres. Apres que les sarments sont allumez, les pierres aussi, qui sont mises dessus, s'enflamment l'vne l'autre autāt, qu'on en approche de celles, qui sont desia allumees. Et quand elles sont enflammees, elles rendent vne odeur telle, que les charbons bitumineux, quand ils sont allumez. D'auantage, quand ils ardent, si vne pluye moyenne tombe dessus, ils en sont encores plus ardants, & plustost amollis: qui monstre bien, que ce sont pierres bitumineuses. Quand quelques estincelles de cassidonie de couleur d'oree se prennent à la croustè de ceste pierre, & courēt au trauers d'icelle, on y voit de diuerses especes d'animaux, des poissons, cōme des passereaux marins, des brochets, des perches, d'oyseaux, comme des coqs,& aucunesfois des salemandres. Aucuns disent, que le lac est prochain, & que nature peinct en ceste pierre tels animaux, comme elle en nourrist dedās le lac. On m'en a enuoyé vne pierre, qui auoit vne telle figure de poisson ainsi pourtraicte en erain, comme si c'estoit de la main d'vn peinctre. Les comtes de Mansfeld ont receu grand fruict de ceste terre, de laquelle ils tirent l'argēt,& l'erain. On dit, qu'Othon, Empereur 1. de ce nom, trouua les mines d'argent à Groslat, dont les reuenus furent bien grands. Ledict Empereur en bastit deux Colleges de Chanoines, & vn palais royal de noble ouurage. Or pource que les citoyens abusoient de ces richesses, Dieu voulut qu'vn des puits s'éfondrast, dōt il y eut plus de mille hommes tuez. Et depuis ce temps là, on n'a trouué ne or, ny argent en ce lieu, mais seulement du plomb noir. Or on faict premierement du teinct, qu'on appelle vitriol, & puis on en cuist quelque peu de plomb, ou d'argent. On dit, que le metal fut trouué à Groslat, en ceste maniere: vn gentil hōme attacha son cheual, qu'il appelloit Ramel, en vne montagne, à la branche d'vn arbre. Ce cheual commença à frapper la terre, & gratter si fort des pieds bien ferrez, qu'il descouurit vne veine de plomb noir tout ainsi, que Pegase, que les poëtes feignent auoir des aisles, & qu'il ouurit vne fontaine d'vn coup de pied, qu'il donna contre vn rocher. Or cōme ceste fontaine a esté appellee Hippocrene, aussi les Saxons appellent ceste mōtagne Ramel, laquelle florist auiourd'huy,& rapporte vne merueilleuse quantité de plomb. On trouue à Groslat tant de galene, & de chassidonie, qui est appellé *pyrites*, desquelles on fait cuyure le plomb noir, qu'il semble, qu'vne montagne, qui y est, ne soit autre chose, que galene,& *pyrites*. Aussi les princes de bourg de Brunon ont amassé grands biens des mines de Cellerfeld,& des autres. Ceux de Brandenbourg, qui dominent sur les Franconiens, ont aussi prosperé en matiere de mines. Car Goldcranach leur a apporté de sept en sept iours mille & cinq cens escus du Rhin de reuenu.

Mine de plomb trouuee à Ramel.

DE LA DIVISION DV PAYS DE *Saxe, comme il est à present.*

COmbien que Saxe ait toutesfois comprins Vuestphalie, Ostphalie, & Brunsuuick, c'est à dire, toute la contree iusqu'au fleuue d'Albis, toutesfois auiourd'huy elle n'est point ainsi diuisee. Pource que les partages des pays ne se font point selon les fleuues, mais selon les seigneuries des princes. Ainsi de nostre tēps il y a double Saxe. La haute, & la basse. La haute, où est l'electeur. Les principales villes sont Vuittemberg, & Torge. La basse est aupres de Lunebourg: & Libenbourg, aupres d'Albis, & comprend Holsace, qui a esté autresfois Vuagrie, & Stormarie, & Dietmarse, Holsace a esté iadis vne comté, c'est auiourd'huy vne duché, & est l'habitation du fils du Roy de Dannemarch, comme le Daulphiné est au premier fils de Frāce. Hambourg est en Stormarie, ou Nardalbinge, & Breme en Dietmarsie.

Diuisiō du Pays de Saxe à presēt.

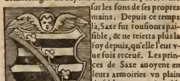
DES DVCS DE SAXE, ET DE *leur genealogie.*



AV temps, que Charlemagne subiugua le pays de saxe, Vuitikind en estoit duc, Krants l'appelle Vuedekind, & quelques autres l'appellent Roy de Saxe, & principalement d'Angrie, qui est en Vuestphalie. Et ceux cy disent, que deuant la venue de Charlemagne en Saxe, la prouince estoit administree par douze princes, qui gouuernoyent par tout l'vn apres l'autre. Et s'il aduenoit quelque grād' guerre, celuy, qui se trouuoit alors en son gouuernement, estoit Roy iusqu'à ce, que la guerre fust finie. De là aduint, que quand Charlemagne entra au pays, Vuedekind, duc d'Angrie, estoit en son tour de gouuerneur: & pourtāt il fut Roy durant ladicte guerre, & alors la souueraine puissance fut en Angrie. L'an 785. Vuedekind

Quelle forme de Seigneurie iadis en Saxe.

fut visité de Dieu nostre Seigneur, & receut le Baptesme, le requerant de son propre mouuement. Charlemagne ne luy fait cest honneur, de le leuer



sur les fons de ses propres mains. Depuis ce temps là, Saxe fut tousiours paisible, & ne reietta plus la foy depuis, qu'elle l'eut vne fois receuë. Les princes de Saxe auoyent en leurs armoiries vn plain de sable, au parauāt qu'ils fussent Baptizez, & depuis vn d'argent. Plusieurs annees apres, comme le duché de Saxe est escheu à diuers seigneurs, aussi les armes ont esté souuent changees. Les lyons ont esté apportez d'Angleterre par le duc Henry, surnommé Leon, Bernart, qui fut au parauant comte d'Anechold, en apporta d'autres. Et fut subrogué audict Henry Leon au duché de Saxe, quand il fut deposé par Frideric premier, par sentence donnee à vne diete imperiale, & solennelle.

LA GENEALOGIE DE VVEDEKIND DVC DE SAXE.

1	2	3	4	5	6	7
Vuedekind.	Vigbern.	Brunon.	Ludolf.	Brunon, duquel est nommé le bourg de Brunon.		
				Tanquard.		
				Othon.	Henry, Roy.	Othon le grand.
					Barbe, comtesse de Franconie.	
					Adelheid, Abbesse.	
		Vualbert.				

Vuigbert 2. duc d'Angrie, print en mariage la fille de Rabod, duc des Phrisons, lequel demanda, quand on le deuoit Baptiser, où estoient allez ses peres, & quand il eut entendu, qu'ils estoient allez en perdition, pource qu'ils n'estoient point à Iesus Christ, il retira son pied du Baptistere, voulant protester, qu'il vouloit aller là, où estoiēt ses ancestres. Ce Vuigbert, de sa ieunesse iusqu'en vieil aage, fut grandement deuot enuers Iesus Christ, & fut enseuely en Vuildeshusen, vint au Diocese de Breme, où Vualdbert mourut en la religion Chrestiēne, & fut enseuely. Brunon dont Brunsuick a prins son nō, grand personnage, mourut pour la foy de Iesus Christ. Car quand les Normans, ennemis de ladicte religion, enuahirent Saxe en grand' trouppe, Brunon, appellant tous ceux, qu'il trouua prests d'aller à vne si saincte guerre, se meist au deuant des Normans, & des Danois. Et aduint apres, que la guerre eut esté longuement continuee que toute la trouppe Chrestienne fut mise à mort pour le nom de Iesus Christ, à sçauoir, le capitaine, auec les Euesques & gensd'armes Chrestiens: & que ledict Brunon, & Tanquard, son frere, eurent esté occis. Othon, apres leur trespas, print la principauté, qui luy escheoir de droict. Et d'autāt que les François estoiēt diminuez, les Saxons, qui commençoient à recouurer leur puissance, en estoient augmentez. L'Empereur Arnolf donna sa fille Lutgarde en mariage audict Othon, de laquelle il eut Henry, qui fut le premier, qui eut domination sur les Saxons. Ce Hēry estoit descendu de par sa mere, de la lignee de Charlemagne. Or apres la mort de l'Empereur Loys, toute la noblesse des François, & des Saxons voulut bailler le sceptre, & diademe royal à Othō: mais il le refusa, allegant sa vieillesse, tellement, que la couronne paruint à Conrad, fils de Conrad, qui estoit frere de Loys, duc des François Orientaux, auquel Conrad la ligne masculine de Charles print fin. Henry, duc de Saxe fut le premier de ceste famille, qui paruint au royaume des Romains, lequel est demouré continuellement par diuers aages en ceste maisō là. Il fut appellé l'oyseleur, pource qu'ē son ieune aage, durāt que son pere regnoit, il estoit fort addonné à la volerie, & à la chasse; qui ont esté, & sont encores auiourd'huy les recreations des princes. Aucuns y laschent la bride iusques à en estre forcenez, non seulement en ieunesse, comme ce prince cy, mais en leur grande vieillesse, ils prennent plaisir à ce spectacle, se delectant à espandre le sang des bestes sauuages. Or Henry fut esleu Empereur, l'an de nostre seigneur 937.

Rabod, duc des Frisons.

Henry l'oyseleur.

LA

LA GENEALOGIE DES DVCS DE SAXE, CONTINVEE PAR TOVS *les deux sexes, depuis Othon 3. duc de Saxe.*

Faut voir sur cecy Irenique.

Othon, duc de Saxe.
- Henry l'oyseleur, roy des Romains, & Mechtilde sa femme.
  - Brunon, Euesque de Cologne.
  - Mechtilde, Abesse eo Quendelinbourg.
  - Henry, duc de Saxe, & de Bauiere, & Indith, fille du duc Arnold sa femme.
    - Henry Hetzel.
    - Berthe, duchesse de Lorraine.
    - Brunon, duc de Saxe.
      - Brunon, duc de Saxe.
        - Ludolf, duc de Saxe.
  - Gerbrige, femme de Giselberg, duc de Lorraine, & depuis Royne de France.
  - Othon le grãd.
    - Othon 2. Empereur. — Othon 3. Empereur.
    - Guillaume, Euesque de Magonce.
    - Lutgarde, femme de Conrad, duc de Suobe, Fraoconie, & Lorraine. — Othon, comte de Franconie.
    - Ludolf duc d'Alemagne & de Suobe, & Ita fille d'Herman duc d'Alemagne. — Othon, duc de Suobe, & Saxe.
- Brunon.
- Richarde, femme du Marquis d'Austriche.
- Lutgarde, femme de Loys, Roy des Romains.
- Barbe, femme du comte Henry, dont Babenberg a prins son oom.
  - Albert de Babenberg, qui fut decollé.
  - Remold, qui fut frappé par Conrad, duc de Franconie.

Cunoo, comte.
- Sifrid.
- Eberhard.
- Herman, que les autres appellent Henry.
  - Conrad, duc de la France Orientale, & Empereur 2.
    - Henry 3.
      - Henry 4. Empereur.
      - Mathilde, qui assigoa le patrimoine de S. Pierre, aux Papes de Rome.
    - Beatriz femme de Boniface, Marquis de Mantoue.
  - Gebhard, Euesque de Ratispone.

Brunon, qui fut faict Euesque de Rome, & fut appellé Gregoire.
Conrad, gouuerneur d'Italie.

Henry 4. Empereur.
- Henry 5. Empereur, mourut sans hoirs.
- Sophie, Royne de Hongrie.
- Conrad Empereur, auquel Hẽry 5. donna la duché de Vuirtzpourg.
  - Henry.
  - Frideric.
  - qui moururent deuant leur pere sans auoir enfans.
- Agnés, femme de Frideric de Staufen.
  - Frideric, duc de Suobe.
    - Conrad, Palatin d'vne autre mere.
    - Frideric Barberousse.
      - Henry 6. Empereur.
        - Frideric 2.
          - Agnés Palatin.
          - Mainfroy, Bastard.
          - Conrad, Roy.
            - Cooradin.
            - Frideric.
            - Heory.
            - qui furẽt empoisõnez par le Bastard Maiofroy.
          - Henry, duc de Suobe.
      - Frideric.
      - Othon, comte de Bourg.
      - Conrad, duc de Suobe.
      - Philipes, Roy.
        - Ethise.
        - Kunegunde.
        - Beatrix, qui fut mariee à l'Empereur Othoo 4.

Othon le grand eut deux femmes, Edite, & Adelheit: Edithe fut fille du Roy d'Angleterre, de laquelle il eut Lutolf, & Guillaume Euesque: Et Adelheid, fille de Rodolphe, Roy de Bourgongne, & Berthe, qui auoit esté au parauant mariee à Lothaire, Roy d'Italie, luy engendra trois fils, Henry, Brunon, & Othon second: & Adelbeit, qui fut mariee à Hugues le grand comte de Paris. Souba cest Othõ premier aduint grande mutation en la Seigneurie de Saxe. Alors Misne, & vne grande partie de Thuringe estoit subiecte aux Saxons, laquelle on pense auoir esté diuisee depuis ce temps là, quand ledict Othon premier bailla Saxe à gouuerner à Herman Biling. Et Othon reserua poor luy, & pour les siens Tburinge, Misoe, & la baute Saxe, & institua vn duché en la basse Saxe, aupres du fleuue Elb, fut leqoel il constitua Herman, qui n'estoit pas bomme de grande famille, le faisant duc au lieu, qu'il auoit au parauant esté gouuerneut.

Herman Biling, duc de la basse Saxe.
- Luder, comte outre la riuiere d'Elb.
- Benon duc de Saxe la basse.
  - Thietmar mourut en vn cõbat.
  - Bernbard.
    - Herman, comte d'Aldenbourg en Frise.
    - Ordoulphe.
      - *Magnus*, dernier duc.
        - Helike, femme d'Othon, cõte de Balensted, & Anhold.
        - Vulfilde, duchesse, & femme de Guelpbe.
      - Othon sans enfans.
  - Brunõ, Euesque d'Oldenbourg.

AVTRE GENEALOGIE DES DVCS de la basse Saxe.

L'an 1106. Le duc de Saxe la basse, appellé *Magnus*, mourot sans boir masle, au lieu duquel succeda Luder, les autres le nomment Lothaire du don, & ottroy de l'Empereur Henry, duquel les ancestres auoient esté comtes de Queruord, & estant eslen Roy des Romains, il donna sa fille vnique Gertrude en mariage à Henry Vuofe, duc de Bauiere. Or henry Lyon luy succeda en tous les deux duchez: desquels toutesfois il fut depuis priué, à cause de son insolence. Lesdicts cinq dues, à sçauoir, depuis Herman iusqoes à *Magnus*, eurent aussi la seigneurie de Holsace, mais apres la mort de *Magnus*, Luder bailla la seigneurie à vn gentil bomme, nommé Adolphe de Schouuenbourg, dont la succession a duré iusques à nostre temps. Or apres que Henry Lyon fut prioé du duché de Saxe, ledict duché fut baillé auec appareil solennel à Bernhard, comte d'Annold, lequel estoit descendu, à cause de sa mere grand' de la race de *Magnus*, dernier duc. Mais retournons au duché de la haute Saxe, & poursuyuons la succession desdicts princes, Apres Othon 3. Brunon, qoi estoir cousin germain de S. Henry, fut faict duc, & marquis en la haute Saxe. Car leurs peres Henry Hetzel, & Brunon estoient freres. Or la haute Saxe comprenoit à lors la marche de Misne, & de Tburinge, & le pays, que tient auiourd'buy le prince electeur.

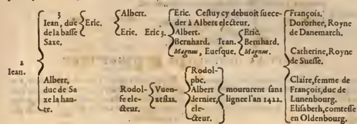
Brunon, marquis de la haute Saxe. — Ludolphe. — Egbert. — Egbert, qoi mourut sans hoir masle.

Le tiltre de Hẽry Lyõ. Apres la mort d'Egbert dernier, Henry, duc de Bauiere, pere de Henry Lyon, qui print vne femme de Saxe la haute, obtiot par le moyen d'icelle ledict pays de la haute Saxe. Henry Lyon, son fils, prince trespuissant, loy succeda, qui vsa de tel tiltre: Henry par la grace de Dieo duc de toute la Saxe, de Bauiere, Palatin du Rhin, comte de Brunsuuick, Luneborg, Northen, &c. Mais il fut despouillé, & destitué de tout son paya, & demoura banny, par l'espace de trois ans en Angleterre, & finalement reuint, & fut receu ao pays de Brunsuuick. Or, comme son fils Henry hantoit la court de l'Empereur, il impetra en mariage la fille du comte Palatin du Rhin, & par le moyen d'icelle il eut le Palatinat do consentement de l'Empereur Henry 6. Apres que Henry Lyon fut chassé, l'Empereor Friderie premier donna le marquisat de la haute Saxe auec le tiltre du duché de Saxe, à Bernhard d'Anhold, & ayant puis apres reoqué d'Angleterre Henry Lyon, il loy dõna Brũsuuick, qui estoit de son propre, & luy estoit escheu de sa mere fille de l'Empereur Lothaire. Ce fut l'an 1189. Au reste Albert, fils de Bernhard, auoit le tiltre de Saxe, retenãt les armes, qoe ses ancestres les comtes d'Anhold auoient euës.

Les ducs de la basse Saxe.

Bernhard, duc & cõte d'Anhold.
- Albert, electeur.
  - Albert, l'aagé, electeur.
    - Othon en Leuuenboorg. — Iean. — Albert, qoi mourut sans hoir.
    - Rodolfe. — Iean. — Iean.

Albert ſecoud de ce nom, duc de Saxe, tant de la haute, que de la baſſe, prince electeur, ſuueſquit a-pres ſa poſterité iuſques en la 3.4.& 5. generation.



Apres Iean 2. la ſeigneurie de Saxe fut diuiſee. Car la baſſe demoura à Iean 3. & à ſa poſterité: mais la diguité d'electeur demeura en la lignee de Rodolfe, dót la ſucceſſiou fut eu la principauté de la haute Saxe en la terre de Vuittemberg. Mais quand ladicte lignee defaillit, le pays de Saxe reuint de droicte ligne aux ducs de la baſſe Saxe, comme aux plus prochains parents, ſi les marquis de Miſne l'euſſent attiree à eux. Or Frideric, marquis de Miſne, fut le premier duc, & electeur de ſou lignage. Les ducs de la baſſe Saxe ſ'eſtiment ducs de Saxe, d'Angrie, & Vueſtphalie, & ont leur domicille à Louuenbourg, au riuage du fleuue Elb, non pas loing de Lunebourg.

Frideric, electeur.
Erneſt. electeur.
Frideric, electeur.
Iean, electeur apres ſou frere.
Iean. Frideric, electeur. prins priſonnier par l'empereur Charles v.
Iean. Erneſt.
Iean. Frideric.
Iean. Guillaume.
Chriſtine, femme de Philippes, Landgraue de Heſſen.
Albert, Marquis, & Landgraue.
George, Marquis.
Frideric.
Henry.
Maurice faict electeur l'an 1548.
Iean. Frideric.
Auguſte, electeur.

L'Empereur Sigiſmond iuſtitua Frideric, Marquis de Miſne l'an 1423. duc de Saxe, & prince electeur: Iean Frideric du meſme nom premier electeur eſtát vaincu par Charles 5. Empereur, prins, & en honneſte priſon detenu, l'an 1552. fut reſtitué en ſes eſtats, mais mourut l'an 1554. Maurice, qui luy auoit ſuccedé en la dignité d'electeur, par commandement de Charles il aſſiegea l'eſpace de quinze mois la cité de Magdebourg, mais apres que la paix fut faicte, il ſ'adioignit auec Albert, marquis de Brandenbourg, à la cauſe de Henry 2. Roy de France, & ayant vne grande guerre en l'Alemagne l'an 1552. il aſſaillit l'Empereur, qui faiſoit ſa reſidence à Inſpruck, mais apres que Frideric de Saxe, & Philippe Lãdgraue de Heſſen furent deliurez, il aſſiegea Francfort, ains ayãt faict paix auec Ceſar, & le Roy des Romains, il ſ'en alla en Hongrie contre le Turc. Mais comme le marquis Albert par guerre tumultueuſe vexoit toute l'Alemagne, iceluy Maurice, ayant leué des gend'armes, & ayant obtenu ayde, il bataille contre ledict de Brandenbourg l'an 1553. le 9. iour de Iuillet, & ayant gaigné la victoire cruelle, il fut frappé d'vn coup de hacquebute, & mourut le 13. dudict mois, au Dioceſe d'Hildemeo.

DE LA SEIGNEVRIE, ET DVCHE *de Brunſuuick.*

BRunou, fils de Ludolfe, duc de Saxe, & oncle paternel de Henry le Faulconnier, Roy des Romains, a laiſſé vu beau nom au bourg, qu'il auoit commencé à baſtir le premier, lequel a eſté appellé, à cauſe de luy, *Brunonis vicus*, c'eſt à dire, bourg de Brunoo, ou pluſtoſt *Brunonis ſinus*, c'eſt à dire, le golfe de Brunon, lequel les Saxons appellent Vuyck. Par qui Brunſuuick fut edifiee. Touresfois auiourd'huy on l'appelle communémẽt Brunſuuick, & eſt vne belle ville, au millieu de Saxe, pres du ruyſſeau d'Onacre, qui coule dedans le Vueſer.

Les commeucements de ladicte ville out eſté petits, mais par ſucceſſion de temps elle ſ'eſt augmentee, & tellement amplifiee, croiſſant en richeſſes, & puiſſance, qu'elle a donné le tiltre à ſes princes, qui ſont de là nommez ducs de Brunſuuick: mais ç'a eſté long temps depuis. Les Saxons appellẽt en leur langue le ſoo du fleuue courant, ou d'vn eſtang, ou d'vne mer, Vuyck. Brunõ a baſty à l'vn des coſtez de ce fleuue. & Tanequard à l'autre, entre leſquels il n'y a pas grande diſtance. De là eſt venu, que maintenant on l'appelloit Brunſuuick, maintenant Tanquardiſuuick.
Toutesfois il n'y a eu, que le nom de Brunou, qui ſoit demouré.

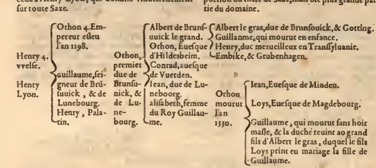
LA GENEALOGIE.

Vuedekiud. { Brunon. Ludolf. { Brunon, duquel vient Brunſuuick. Tanqoard.
Vualberd. Othon. { Henry l'oyſeleur. Babe, comteſſe.

S'ENSVYT LA GENEALOGIE DE HENRY LYON.

Enuiron l'an 1230. l'Empereur erigea la ſeigneurie de Brunſuuick en duché, & crea duc Othon ſeigneur de Brunſouick, & de Lunebourg, lequel ſucceda à Henry Lyon, qui domina vniuerſellement ſur toute Saxe.

Depuis ledict Henry Lyon, le duc de Saxe, a eu grand tiltre, mais bien petit domaine. Et au contraire les ducs de Brunſuuick out prins quelqoe portion du tiltre de Saxe, mais biẽ plus grande partie du domaine.



Frideric ſecond feit Othon Leõ ſon nepueu, duc de Brunſuuick, & de Lunebourg, luy baillant les armes, que Henry, ſon grand pere, auoit rapportees d'Angleterre, à ſçauoir, deux Lyons d'or pour la ſeigneurie de Brunſuuick, & vn autre d'aſur, adiouſtãt au champ de l'eſcu quelques taches pour la terre de Lunebourg, qui eſtoit iadis les armes du duc Hermã, & de ſes ſucceſſeurs, auec tiltre de duc de Saxe. Mais Albert, fils de Bernhard, duquel nous auons parlé cy deuant, portoit le tiltre de Saxe, retenant les armes, que les comtes d'Anhold, & ſes anceſtres auoiẽt porté. Iean, & Albert, fils d'Othon, ont faict les premiers partages de ce pays, à ſçauoir, l'ã 1267. Ils ont eu le tiltre cõmun, & leurs ſucceſſeurs auſſi, comme auiourd'hy ils le tiennent encores, combieu qoe le pays ſoit party, & diſtingué, toutesfois ce n'eſt qu'vn tiltre des deux. L'vn & lautre ſ'appellent duc de Brunſuuick, & de Lunebourg. Albert a laiſſé à Iean ſon frere Lunebourg, & a gardé pour la meilleure part Brunſuuick, & Gottingen, qui a eſté depuis auſſi departy en beaucoup de pieces. La poſterité de Iean a gardé la ſeigneurie de Lunebourg, iuſqoes à Guillaome, au temps duquel eſt reuenue aux ducs de Brunſuuick.

S'enſuyt

S'ENSVIT LA GENEALOGIE DES DVCS DE BRVNSVVIK, ET *de Luneborg, deſcendants d'vne meſme famille.*



Ioſſe.
Philippes.
Erneſt.
Eric.

Erneſt fut prins auec le prince electeur de Saxe, par l'Empereur Charles, & puis relaſché.

Guillaume dernier duc de Luneboutg, arriere-nepueu du grand duc Albert de par son frere, decedant de ce monde, ordonna son successeur le duc de Brunsuuick, nommé Graod, dont la querelle est sortie des ducs de Transyluanie, pource qu'à tout le moins ils deuoient auoir part audict pays, d'autaot qu'ils estoiét en esgal degré, à sçauoir, tous deux au tiers. Apres la mort de Loys, duc de Luneboutg, la femme d'iceluy, fille de Guillaume, dernier duc de Luneboutg, fut mariee à Othon, comte de Schouuenbourg, & le duché de Lonebourg vint à Grand, frere de Loys. Mais pource qu'il estoit par trop insolent, & ne se soucioit point de la correctió de son pere, il fut deietté, & Albert, duc de la haute Saxe, nepueu de Guillaume, dernier duc de Luneboutg, de par sa fille, fut accepté, l'an 1375. & le chasteau de Luneboutg (dont le duc auoit porté grand dommage à la cité) fut rasé iusques aux fondemēts. Tu as cest Albert cy dessus en la genealogie de Saxe. Mais Grand, duc de Luneboutg, fut ietté hors du duché, vn peu apres la guerre, qu'il meoa contre le cōte de Schouuenbourg, & tué de glaiue. Sa vefue fut mariee à Albert, duc de Luneboutg. L'an 1545. Philippes Landgraue, & autres princes ses coadiuteurs, prindrét Henry, duc de Brunsuuick, prisonier auec Charles Vainqueur son fils, auquel lesdicts princes auoient vn peu au parauant osté son pays. Mais deux ans apres il fut deliuré par l'Empereur Charles, & Landgraue detenu prisonnier. L'an 1553. quand Henry s'adioignit à l'electeur Maurice contre le marquis Albert, il perdit deux fils, Philippe, & Charles, à la bataille, qui fut faicte au champ, nommé Beyuerbruch aupres de Hildesheim, Puis en ceste annee 1554. il poursuiuit son ennemy.

Chasteau de Luneboutg rasé

DE LA CITE DE BRVNSVVICK.

Description de la cité de Brunsuuick.

Brūsuuick est auiourd'huy cité metropolitaine de toute Saxe, & est fort grāde, peuplee, munie de murailles, & de fossez, de tours, & bouleuarts, ornee de magnifiques maisons, & belles places, de téples grands, & riches, & comprend en son circuit, 2. mille pas. Elle est vn peu plus grande que Nuremberg, & moindre que Erdford. Elle a vers Orient la cité de Magdebourg, vers Midy la forest Hercynie, ou Hartonique, l'Euesché de Hildesheim vers Occident, & vers Septentrion Luneboutg. La riuiere d'Onacre passe par ceste ville, & sourd en ladicte forest Hartonique, & diuise en deux parties la cité, emmenant auec soy toutes les immondices, estant couuerte de diuers ponts. Toute la ville est assise en plaine, & est munie de murailles, & de double fossez, & en aucuns lieux triple & fossé fort profond, chacun d'iceux est plein d'eau. Le rempart, qui est entre les fossez, est fort espais, & va tout à l'entour, où il y a force arbres, & diuers, qui y sont plantez. Il n'y a point d'eau en la cité, qui soit bonne à boire, mais ils boiuent communément de la ceruoise. Le vin y est rare, & cher. Il y a cinq marchez, cinq pretoires, & autāt de magistrats. Enuiron l'an 1374. s'esleua vn dangereux tumulte en la ville, auquel le menu populaire s'esleua contre les seigneurs.

Car le populaire, ayant conceu vne indignation, assaillir le magistrat. Ils gettèrent les vns hors de la ville, & opprimerent les autres en tumulte, & executerent aucuns publiquement soubs ombre de iustice, entre lesquels ils meirent à mort vn des procósuls, homme graue, & d'aage, & de presence corporelle, estant eo son siege, n'ayant pouuoir de flechir les geoouls. On alleguoit ceste cause contre les gouuerneurs: c'est qu'ils greuoient tout le peuple d'exactions, & luy imposoient plus grandes charges, que nuls princes.

Ils escriuirent cela aux autres villes tant prés que loing, & créerent vn nouueau magistrat de gens mechaniques, & traicterent tout leur affaire par criérie, & non par conseil. Les autres villes bien policees estimerent qu'vn cas si miserable, & de si pernicieux exéple ne deuoit point demourer impuny.

Tumulte populaire à Brūsuuick.

A MONSIEVR SEBASTIAN

Munster, son oncle, Ioseph Munster, docteur és deux droicts.

Ie vous enuoye vne description succincte de Luneboutg, extraicte des Annales, bien à la haste. Ie laisse à vostre iugement à eslire ce, qu'il vous semblera estre propre pour vostre labeur. Ie n'ay rié inseré des choses, qui sont n'agueres aduenues, comme estants odieuses, autremét on en feroit vn liure plus gros, que l'Iliade. Ie vous eonoye aussi la figure de nostre ville de Luneboutg, qui est pourtraicte selon l'effigie d'Hambourg. Ie n'ay sceu auoit autre pourtraict de ceste cité. Car les peintres ont icy accoustumé de pourtraire les villes selon la longitude plus tost, que selon la forme naturelle.

LVNEBOVRG.



Aucuns pēsent, q̃ Luneboutg a esté long temps à estre bastie par les Romains, & que l'idole de la lune fut la dressee, qui est demouree iusques au temps de Charlemagne. Mais Albert Crantz escrit en son liure en Saxe, que le chasteau de Luneboutg estoit bien soubs Henry 4. mais non pas la ville. Othon premier erigea ce lieu cy en comté: y adioustant des terres du pays de Meckelbourg. Depuis, en l'an 1235. Frideric 2. en feit de vn comté vn duché. Les trois Othons Empereurs ont possedé ce pays, auec le domaine de Brūsuuick, & leurs successeurs iusques à Henry Leoo, lequel estāt despouillé de Bauiere, Saxe, & de tout son pays, retint Brunsuuick, & Luneboutg. Il y a des salines fort abondantes, & riches à Luoebourg, dont plusieurs Abbez, & Prelats viuent. Car le gaing en a esté bien grand. Ceux de Luneboutg ont vsurpé lesdictes salines par violence. Et pour ceste cause ont esté condamnez par le Pape Nicolas, & par l'Empereur Frideric.

Les



Les consuls, qui estoient auteurs de ce fait, furent chassez par l'autorité du Pape : mais vn peu apres furent restituez en leur premier estat à la faueur de Bernhard, duc de Brunsuuick : & ceux, qui auoient esté noueaux mis audit estat, furét mis prisonniers. La cité, qui estoit rebelle, & auoit rauy les biens de l'Eglise, fut mise en interdit. Toutesfois il y en a, qui ne laisserent pour cela d'y chanter Messe. Tant est grand de nostre temps le contemnement de l'autorité Ecclesiastique, tant au peuple qu'au Clergé. Voila ce, qu'é escrit Enee Syluie, [redacted] Mais retournons à la cite. Elle est bien munie, enuironnee de remparts, & fossez. Sa figure est quarree, & se estend en long enuiron 1450. pas, & en large 50. Il y a eu à l'entour de la ville de grands desetts, mais ils sont de nostre temps cultiuez, & habitez. Il y a trois

La puissance Ecclesiastique mise à mespris.

Eglises parrochiales en la ville, entre lesquelles S. Iean est la premiere. Il y a aussi trois monasteres, entre lesquels celuy de S. Michel est le plus ancien, & le plus riche. Les citoyens, & marchands s'occupét principalement à la marchandise du sel, qu'ou y cuit en grande quantité. L'eau mesme, & la terre se porte iusques en Hambourg, Lubec, & autres lieux à l'enuiron, pour vendre. Au reste le duc Iean, arriere nepueu de Henry Leon, trauailla le premier à ceste saline de Lunebourg, laquelle couloit encores bien peu de son temps: mais il en ouurit vne autre bien plus abondante, que la premiere. Ce fut l'an 1269. & l'euure prospera grandement entre ses mains. La premiere source de ceste saline fut iadis trouuee aupres du mont Calcaire, en vn puits, & fut deputee à des gens forts, & robustes, pour puiser l'eau iour & nuit, & fut distribuee esgalement aux riches, & aux pauures, & iusques auiourd'huy n'a este rien changé de ceste ancienneté. La colomne ancienne dure encores, qui soustient la poultre, à laquelle est pendu vn grand seau, duquel on tire l'eau de bien bas. Les canaux, par où coule l'eau, sont distribuez par bel ordre. Il y en a cinquáte, & au bout de chacú est vne petite cabane, & à chacune desdictes cabanes quattre paesles de plomb quarrees, & larges de deux aulnes, & profondes du trauers de la main. Quand elles sont vsees, on les renouuelle sans refondre. Le sel, estát cuit par l'espace de deux heures, se tire hors desdictes paesles, & se distribue en diuers lieux.

LA GENEALOGIE DES DVCS DE *Lunebourg*.

Depuis Henry Leon, les duc de Brunsuuick ont tousiours dominé sur Lunebourg, comme nous auons monstré cy dessus au duché de Brunsuuick, mais pour la multiplicatió des enfans, & nepueux, le mesme domaine a esté diuisé en plusieurs seigneuries particulieres, comme la genealogie de Brunsuuck le monstre.

Henry Leon, duc de Brunsuuick, & de Lunebourg.
- Henry, prince Palatin.
- Othon, Empereur.
- Guillaume, côte de Lunebourg.
  - Othon, duc de Brunsuick, & de Lunebourg.
    - Conrad, Euesque de Vuerden.
    - Iean de Lunebourg mourut l'an 1277.
    - Othon, Euesque d'Hildesem.
    - Albert de Brunsuuick, grád duc, eut cinq filles.
      - Iean, Euesque de Minden.
      - Loys, Euesque de Magdebourg.
      - Guillaume, Euesque de Lunebourg, eut vne seule fille.

Albert, & Iean, fils du duc Othon, partirent leur bien paternel, retenants seulement ensemble le cómun tiltre: ce qui est encores auiourd'huy obserué. Albert, surnommé le vieil, retint toute la seigneurie de Brunsuuick, & Iean fut content seulement du trait de Lunebourg. Mais la seigneurie de Brunsuuick en fin fut diuisee maintesfois en maintes parties, au pays, qui est par deça, & de là les montagnes. Or le duche de Lunebourg reuint de Guillaume, nepueu dudict Iean, qui n'eut aucuns hoirs, à ceux de Brunsuuick, c'est à sçauoir, au nepueu d'Albert, dit le Grand, le fils duquel eut à femme la fille dudit Guillaume.

LA CITE DE LVNEBOVR
veritable



A Le grand Bouleuart.
B S. Antoine.
C La tour du sel.
D La tour des facteurs.
E La tuylerie.
F Borduiker.

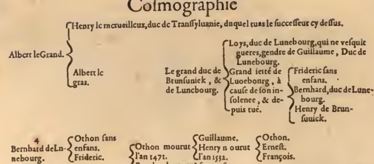
G Sainct Nicolas.
H La vallee de Saincts.
I Sainct Iean, le grand temple.
K La tour aux orfaiures.
L Le pretoire.
M La maison du Prince.

N Saincte Gertrude.
O Les Cordeliers.
P La prison des captif
Q L'hospital des mala
R La saline, où cuit le sel.

ꝚVON PEVT AVIOVRD'HVY PLVS
ommer Saltembourg.



S Sainct Lampert.
T Le monastere sainct Michel.
V La tour des captifs, laquelle a prins le nom de celuy, qui la feit bastir, & mourut le premier en icelle.
X Sainct Ciriac, hors les murs.
Y Le mont Calcaire.



Apres que Grand second fut ietté hors de la duché de Lunebourg, la seigneurie fut transportee à Albert, & depuis à Voencesslas, duc de la haute Saxe, dont il feit grand mal aux ducs de Brunsuuick, pource que Lunebourg leur estoit deu, à cause de la prochaineté. Parquoy il fut ainsi ordonné par commune deliberation des princes, que Frideric, & Bernhard, fils de Gand, prendroient en mariage les filles de Vuentzelas, pour entretenir paix. Ce qui fut ainsi faict, comme nous le declarerons en l'histoire. La geneologie donc est continuee par Bernhard en ceste sorte.

L'HISTOIRE DE LA CITE, ET *des Ducs de Lunebourge*

LEs Histoires de Saxe enseignent, que Herman Biling estoit fils d'vn laboureur, natif d'aupres de Solcoun, au desert de Lunebourg, lequel le feit grand aupres d'Othon l'Empereur, à cause du royal seruice, qu'il luy feit au pays de Saxe ce pendant, q̃ ledict Empereur estoit en Italie. On pense, que cest Herman bastit vn chasteau au mont Calcaire, & fonda aupres d'Iceluy le monastere de S. Benoist, auquel Beunon son fils paracheua ce, que le pere auoit laissé imparfaict. On tenoit ce chasteau la pour imprenable. Il y auoit audict temps vne ville, situee aupres de la montagne, nommee Modesdorff, aupres de laquelle passoit la riuiere d'Elmenouu, qui passe auiourd'huy par Lunebourg, qui faict tourner les moulins, & apporte grandes commoditez à la ville, & finalement s'en va tomber dedans Albis. Il y auoit à vn iect de pierre de ladicte montagne, vne cité anciéne, puissante, & fort renommee pour les traffiques des marchands, nommee Bardouuic. Laquelle Leon, estant retourné de son exil d'Angleterre, ruina, pource que les citoyens ne le vouloyent point receuoir, combien que le pays fust à luy, & qu'il descendist de Herman Biling du costé maternel. Ce fut l'an 1188. le iour S. Simon, & S. Iude. De ces ruines furent restaurez les autres lieux adiacents, mais principalement Lunebourg. Charlemagne aussi auoit fondé à Bardouuic vn Eueſché, lequel fut depuis transporté à la cité de Vuerden. Auiourd'huy Bardouuic est vn village de paysans, qui est renommé pour l'abondance des iadinages, qui y sont. Il est bien pen distant de Lunebourg. On l'a autresfois appellé *Barderopolis*, comme auiourd'huy on l'appelle vulgairement Baderuuic. Il y a force iardis à choua: depuis la ruine de Baderuuic, Lunebourg a commencé à croistre en edifices, richesses, & marchandises, comme aussi depuis peu d'annees Nodesdorff est deuenue cité soubs Othõ, premier duc de Brunsuuic. Et mesmes toute la region, soubs ledict prince, a esté erigee en principauté, & a retenu le nom du bourg, qui est basty en la montagne. L'an 1369. apres la mort du duc Guillaume, plusieurs querelles s'esmeurent, qui furent semence de grosses guerres, desquelles Lunebourg a esté fort endommagee, mesmement pource que Grand, duc de Brunsuuick, permettoit des choses, que le Senat de Lunebourg refusoit. Parquoy le duc courroucé, osta les priuileges à ses citoyens, print les clefs de la ville, & leur feit beaucoup d'iniures de son chasteau. L'an 1370. les ducs de Saxe, Albert, & Vuenceslas, estans meuz de iuste cause, s'efforcerent de subiuguer le duché de Lunebourg, & trouuerent le Senat de Lunebourg, qui consentoit à cela. Car il estoit ennuyé de la tyrannie de Grand. Il le desauoüa pour seigneur, & occupa le chasteau par vne merueilleuse astuce. Car les citoyens monterent en la montagne, feignans, qu'ils vouloyent aller a vespres, & estoyent armez soubs leurs robes, ils prindrent donc le chasteau, & le raserent, fors qu'vne tour ronde, ils ont tousiours depuis faict vne guette. Le monastere S. Michel fut transporté en la ville, & quand les ducs de Saxe furent arriuez, on leur feit hommage. Depuis que la guerre fut esmeuë, & que treues furent donnees, Grand, duc de Brunsuuick, apposta huict cẽs hommes armez entre Saline, & le mont Calcaire, pour surprendre la ville de nuict, mais la fraude fut descouuerte, & tous lesdicts hommes armez furent prins en partie, & en partie tuez. L'an 1378. la guerre fut de rechef esmeuë entre les princes de Saxe, & Grand, duc de Lunebourg, apres que Grand fut occis, tout fut appointé, tellement qu'Albert, duc de Saxe, print en mariage la veufue du duc Grand, & les deux fils dudict Grãd, à sçauoir, Frideric, & Bernhard, prindrent en mariage les deux filles de Vuẽceslas, duc de Saxe, & demourerent seigneurs au duché de Lunebourg, & tout le pays leur promist fidelité. L'an 1388. suruindrent quelques querelles entre les ducs de Saxe, & Brunsuuick, dont grand' guerre fust ensuyuie, si elles n'eussent esté appaisees par l'intercession de quelques Prelats, & autres

gens

gens de bien, qui les appointerent, & feitent vne paia perpetuelle. Alors auſſi Bernhard, & Héry, freres, ducs de Lunebourg, confetmerent aua citea de Lunebourg, d'Hannouer, d'Vltzen, & toute la region, leurs anciens droicts, & priuileges, & encores les augmenterent. Depuis ſuruindrent pluſieurs querelles entte les ducs, & la cité de Lunebourg, mais toot fut appointé par tranſactions, & confederatiohs. L'an 1400. apres que Vuenceſlas fut depoſé de l'Empire, & que Rupert, prince Palatin, fut eſleu, Frideric, duc de Brũſuuick, & de Lunebonrg, retournãt en ſa maiſon, fut tué en l'Eueſché de Magonce, & ſon frere Bernhard prins, dont ſuruint grand' guerre, qui dura par l'eſpace de trois ans, pour laquelle le Senat, & la cité de Lunebourg s'édebta grandement. Or Frideric fut eſleu Roy des Romains deuant Rupert, comme nous auõs eſcrit cy deſſus au catalogue des Empereurs.

LVBEC, VNE DES PLVS BELLES *citez maritimes, peincte au vif.*

LVbec, ville de Vuagrie, & fort magnifique, & marchande de noſtre temps, bien baſtie, & ornee d'excellens edifices, puiſſante par mer, & par terre, principale entre les villes de Vuandales, & maritimes, ſituee entre le riuage de Trauenne, & le lac de Vuokemſie, ayãt l'eau d'vn coſté, & d'autre. Elle a eſté iadis ſituuee en Suuartou, & vn fort bon port de mer, habité des peſcheurs. Gotſcal, prince Chreſtien des Obotitres enuiron l'an 1040. commença à la baſtir, & y feit vn bourg, qu'il appella du nom de ſon fils, Bute: & Henry, frere de Bute, l'appella la grand' Cologne. Elle à ſouffert beaucoup

L'origine de Lubec.

d'afflictions des princes de Rugie, Adolf ſecond de ce nom, comte de Schouuenberg, que l'Empereur Lothaire crea comte de Holſace l'an 1140. ſuruint, & la tranſporta de là en lieu plus haut. Comme il mettoit les fondemens, il en trouua d'autres vieua, où les Cimbres, comme on penſe, auoient eſſayé de baſtir vne ville, pour la commodité du lieu, comme depuis auſſi Critton, prince des Obottites, grãd perſecuteur des Chreſtiens, laiſſant là l'ancien Lubec de Suuartouu, commença d'autres fondemens tous nouueaux, vn peu plus haut, au riuage dudict fleuue Trauenne. Mais ne le Cimbre, ne le Vuandale ne feitent rien par leur entreprinſe, car ce, qu'ils auoient commencé, s'en alla bien toſt en decadence tant par guerre, que par aortes deſtourbiers. Ceſt honneur fut gardé audict Adolf, lequel veit bien comment le duc Cimbre, & depuis Criton Vuandale, auoient commencé les murailles de la ville entte le lac de Vuagents, & le fleuue, ſur la montagne: mais qu'ils auoient laiſſé l'œuure par les guerres, luy troiſieme commença à mettre les fondemẽs de la cité, & tranſporta Lubec de Suuartouu, auec ſon nom, en haut lieu. On appelloit ce lieu là auparauant Bucu, qu'Adolf, l'enuirõnaſt de remparts en forme de ville, apres auoir oſté les pierres de plaſtrats, qui y eſtoient. Car la plus grand' partie eſtoit deſia munie du fleune, & du lac. Et comme vn peu apres elle fut pillee par Nicolote, prince des Vuandales, & puis l'an 1158. conſumee par feu, & de rechef baſtie par Adolf, & s'augmentoit grandement. Henry Leon, voyant, que ladicte ville apportoit grand dommage à Bardouuic, pource que les marchans s'en alloient à Lubec, d'autant qu'elle eſtoit maritime, & laiſſoient Bardouuic, il ſolicita le comte par telles parolles: Il y a deua choſes, que vous auea à mon grand dommage, vous ferez bien ſi vous regardez a l'equité, & ſouffrez, que la choſe ſoit moderee, cõme il appartiẽt. Ie dy Lubec, nouuelle ville, & voſtre ſaliue en Todeſle, leſquelles me portent grand dommage. Car les marchans ſe retirent tous à voſtre ville, & ma ſaline, qui a eſté n'agueres trouuee ſoubs le chaſteau de Lunebourg ne vaut plus gueres, pource qu'on apporte trop de voſtre ſel. Il leroit equitable, que vous nous bailliſſiea dominatiõ ſur la moitié de voſtre ville, & ſemblablement ſur la moitié de la ſaline, à fin qu'il n'y ait nulle matiere de querelle pour nous, ne pour vos ſucceſſeors. Le comte ne vouloit point cõſentir à telle demande, mais pria le duc de n'auoir point d'enuie ſur la bonne fortune, que Dieu, par ſa miſericorde, luy auoit dõnee. Le duc defendit aux marchans de ſon pays d'aller trafiquer à Lubec. Outre cela, il troubla tellement les veines de la ſaline de Tudeſle, y meſlant d'autres eaua, que depuis il n'en receut gueres de fruict. Ainſi Leon miſt Lubeck en ſa liberté. Car le comte, voyant, qu'il n'en pouuoit pas attendre grand reueno, & que l'indignation do duc eſtuit telle, qu'il en falloit entendre plus mauuaiſe yſſue, il laiſſa audict duc nouueau Lubec. Les Lubecquois auſſi obtindrẽt par le moyen de Leon enuers Vualdamar, Roy de Danemarch, accez frãc, & aſſeuré pour trafiquer en ſon pais. L'an 1163. l'Eueſché d'Aldẽbourg fut tranſporté à Lubec, du cõſentemẽt de Henry Leõ, & l'Eueſque Gerard baſtit ſur la greue l'Egliſe S. Iean, en laquelle il ordõna 12. Chanoines. L'an 1180. Henry Leon, eſtant perſecuté de l'Empereur, ſe retira à Lubec, & de là, en Angleterre. L'Empereur Frideric, eſtant courroucé cõtre les Lubecquois, les aſſiegea, & les contraignit de ſe rendre. Toutesfois ils demandereut deuant qoe ſe rendre, conſeil à leur prince, lequel vouloit qu'il s'accommodaſſent au temps, & à la neceſſité. Depuis ce temps là Lubec a eſté ſubiect à l'Empire, & a eu nouueaua priuileges. Apres la mort de l'Empereur Frideric, l'au 1195. Lubec ſe reudit de rechef à Leon. Cinq ans apres la mort du duc Héry, Vualdemar, duc de Schleſuuic, frere du Roy Canute, cõtraignit par guerre Lubec, & Hambourg de ſe rendre au Roy de Danemarch. Et pource qu'aua annees ſuiuantes on impoſoit à Lubec des charges inportables, les Lubecquois impetrerent de Frideric 2. l'an 1226. vn maudement aua princes circonuoiſins, & ſeigneurs des pays, pour les deliurer de ceſte dure ſeruitude des Danois. Ce qui fut faict. Et furent leſdicts citoyens deliorez de toute moleſtie, & reſtituea en leurs droicts, & premieres libertez. Ainſi ceſte ville a ſounent changé de maiſtres en ſoixante ans. Car l'an mil cent quarãte, eſtant commencee par le comre, & apres auoir eſté bruſlee, elle fut à Henry Leon, qui l'augmenta grandement, Et puis elle ſe rendit à l'Empereur, qui la rendit en partie au comte: & apres que Leon fut retourné, elle fut encores à luy, & puis de rechef reſtituee au comte, & bien toſt apres fut aſſubiectie au Roy de Danemarch.

LVBEC, VNE DES PLVS BELLES CI



LVBEC, VILLE FLORISSANTE, ET PRINCIPALE ENTRE CELLES DES
enuiron l'an 1040. premierement nommee Bute, du nom c

EZ MARITIMES, PEINCTE AV VIF.



S VANDALES, BASTIE PAR GOTSCALCE, PRINCE DES OBOTRITES,
fils du fondateur: depuis appellee la grande Colonie.

Finalement elle est retournee à l'empire, auquel elle est demouree iusques auiourd'huy. L'an 1238. la cité fut grandement endommagee par feu. Parquoy fut ordonné, que les maisons ne seroient plus couuertes de chaome, mais de tuiles. L'an 1408. il s'esleua vn grand tumulte à Lubec contre le Senat. Les auteurs d'iceluy furent quelques mutins, & ambitieux du populaire, qui aspiroient au magistrat. La sedition fut si cruelle, que plusieurs du conseil furent contraincts de s'en aller hors de la ville, & d'autres nouueaux furent subroguez en leur lieu, entre lesquels les auteurs de la sedition estoient les premiers. Les villes voysines suyuirent ce malheureux exemple, & chasserent leurs Senateurs, & en meirent d'autres en leur place, en diminuant leur puissance, & principalement les Hambourgeois, les Vuismariens, & les Rostockiens. Mais pource que ce nouueau gouuernement de Lubech apportoit grand dommage à la republique, le Senat, qui auoit esté ietté, fut honnorablement ramené l'an 1416. par les ambassadeurs de Sigismond, au grand desir des citoyens, & restitué en son premier degré, & la ville s'augmentoit en paix, & en richesses soubs ce prudent magistrat. L'an 1500. Iean, Roy de Danemarch, combattit ceux de Suesse, qui tenoient la Royne en captiuité. Et pource qu'on accusoit ceux de Lubec, comme ennemis, de ce qu'ils supportoient, & soustenoient ceux, qui estoient aduersaires du Roy, ils furent persecutez par luy. Mais Raimód, Cardinal, & Frideric, duc de Holsace, frere du Roy, & grand duc de Meckelbourg, appointerent ceste querelle. L'an 1506. les Lubecquois menerent plusieurs guerres contre les princes de Meckelbourg pour la conseruation de leurs droicts, & priuileges. Mais à la fin l'an 1508. l'appointement fut faict par arbitres, qui ordonnerent, que les droicts des Lubecquois demoureroient en leur entier, & que chacune partie porteroit sa part des despens. En ceste mesme annee 1508. le Roy, contreuenant, à sa paix faicte à Neukopping, surprint plusieurs nauires des Lubecquois, qui fut cause d'vne horrible tuerie. Car de là vint la guerre, qui fut si longue entre eux, & le Roy. Les Lubecquois assubiectirent à eux les Suessois, & au retour de Suesse eurent vne merueilleuse perte par tempeste de mer. Ce pédant que les Lubecquois pilloient ainsi, & guastoient le pays de Suesse, les Danois brusleren enuiron vint villages, subiects à Lubec. Dont les Lobecquois, esmeuz auec leurs confederez, à sçauoir, les Vuismariens, Sundrens, &c. enuoyerent au Roy vn heraut d'armes, auec lettres, pour luy denoncer la guerre par terre, & par mer, destournants le peuple de Suesse de luy rendre obeyssance, & assiegeáts les citez, occuppants les isles, pillants, & bruslants les villages, amenants prisonniers les princes de Suesse, ils eurent vne victoire la veille de S. Laurés, aupres de Barnholme, en vn combat de mer, qu'il eurent auec les gens du Roy. Ils donnerent l'assault à deux cens cinquante nauires, qui estoient venues de Holande, & misrent les vnes en fuyte, brusleren & enfoncerent les autres, & en pillerent aucunes. Les Danois s'efforcerent de recouurer ceste proye, auec vingt deux nauires: mais les Lubecquois, qui n'en auoient qu'onze, les repousserent, & les misrét en fuyte. Ceste guerre fut fort malheureuse pour le Roy, & luy porta grand dommage. L'an 1511. la paix fut faicte entre eux, & les Lubecquois defendirent vaillamment leurs droicts, & priuileges. Apres la mort du Roy Iean, auquel Christiern son fils succeda, ledict fils mesprisa l'admonition de son pere, irritant, & prouoquant non seulement les citez maritimes, lesquelles estoient desia cófederees au royaume: mais aussi il esmeut les peuples de son royaume à l'encontre de soy, obtemperant à l'affection d'vne femme Holandoise, nommee *Sieburgis*, qui l'auoit enchanté. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1515. alors que la paix estoit ferme par tout, le Roy feit prendre plusieurs chariots, chargez de draps, barnois, fer, & sel, deuant Tramond, & les feit mener à Coppenhage, & n'en rendit rien aux Lubecquois, combien qu'il leur eust promis de ce faire. Apres il s'efforça l'annee suyuante de transporter la traffique de marchandise, qui estoit à Lubec à Coppenhe, à fin de ruyner toute ladicte ville, & les autres maritimes. Ceste annee mesme commença la guerre contre Suesse, dont Lubec, & les autres villes maritimes souffrirent grand' perte, & mesme Senerin, qui estoit chef de l'armee du Roy, leur porta grands dommages. Pour tels griefs, & autres torts, qu'on faisoit aux marchants, ausquels on ostoit les priuileges, & droicts du royaume de Danemarch, combien que le Roy se fust obligé de les garder, les Lubecquois, & autres citez maritimes furent induictes à faire vne ligue contre Christiern, & dresser vne armee nauale, laquelle ils enuoyerent l'an 21. en Suesse, qui s'estoit reuoltée contre le Roy à cause de sa tyrannie, & la tirerent aisément à leur party, & incontinent au mois d'Aoust ensuyuant, ils obtindrent le chasteau de Barnhelm.

Et quand le Roy Christiern s'en alla de Danemarch, auec sa femme en Alemagne, les Danois soubdain offrirent le royaume à Frideric, duc d'Holsace, lequel y consentit l'an 1524 & alla mettre le siege deuant Coppenhage. Ce pendant, les Lubecquois ne reposoient pas. Ils chasserent auec l'ayde de leurs confederez, Seuerin du pays de Gorland, & occuperent le pays, auec la ville, de Vuisburen. Aussi Stockolmie se rendit aux ambassadeurs de Lubec, & à Gustaue, fils d'Eric, lequel fut incontinent faict roy tresspuissant en son pays de Suesse. L'an 1530. le commun populaire de Lubec obtint du Senat la predication de l'Euangile Lutherié, & l'administration corrompue des sacremens heretiques. Apres la mort du Roy Frideric pacifique. L'an 1533. pour ce q̃ les Holandois ne vouloyét desister de leurs nauigatiós non accoustumees, qu'ils faisoient par le fód de Lubec, & des autres citez, les Lubecquois equipperent leurs nefs contre les Holandois, lesquels ils defeirent, & retournerent en prosperité. Depuis plusieurs guerres, & esmotions du peuple sortuindrent à cause du Roy Christiern, qui estoit prins par le duc de Holsace, que Christofte, comte d'Alébourg, vouloit deliurer par quelque menee couuerte. Et deuát que les Holsaçois fussent en armes, il contraignit Coppenhage de se rendre: mais les Holsaçois, s'estants mis en armes, donnerent l'assaut aux ennemys, & furent victorieux. Ils feirent beaucoup de maux à ceux de Lubec iusques à ce, q̃ les parties fossent appointees par les ambassadeurs des citez Vuandaliques, & par Henry, duc de Magnople.

Aussi

Aussi le comte d'Altenbourg, & son armee furent vaincus par Christian, duc d'Holsace qui auoit là long temps au parauant esté esleu pour Roy, & Coppenhage, qui estoit munie de la garnison du comte, fut contrainćte par famine de se rendre. Apres ces esmotions, Lubec vint à paix & tranquilité.

MAGDEBOVRG.

Magnebourg, a esté autresfois appellee Parthenopoli, à cause de *Venus* Parthenie, qui y estoit iadis honoree. C'est vne ville metropolitaine, premiere en Saxe, assise sur la riuiere d'*Albis*. L'image de *Venus*, estant debout en vn chariot, auec les 3. Graces, y estoit adoree. Dont aussi le nom a esté dóné à la ville. Car *Parthenopolis* vaut autant à dire, que ville des pucelles, ce que signifie aussi en Alemand Magdebourg. C'a esté autresfois le siege des Empereurs, & des Euesques, elle est munie de murailles, de bouleuarts, de tours hautes, & de fossez profóds. Charlemagne ordonna l'Eueshé assez pres de là, apres qu'il eut domté les Saxons, & les eut retirez de leurs superstitions. Ledićt Charlemagne, apres auoir subiugué le pays de Saxe, erigea dix Eueschez en ladićte prouince. Le premier estoit en Osnabourg, qui est sur la riuiere d'Hase. Le second est en Halberstat, qui auoit au parauant esté en Osteruuic. Le troisieme en Minden, sur la riuiere de Vuesere. Le cinquieme en Padelhorn, & le sixieme en Vueden, sur le fleuue d'Alere. Le septieme est Munster, & le huictieme Hildesheim. Le 9. Hambourg, & le 10. Magdebourg. Cest Eueshé de Magdebourg fut premieremét institué par Charlemagne au pays des comtes de Scbuualleuuorch, qu'on appelle maintenant de Lippie, & depuis transporté à Valersleue, & finalement transporté à Magdebourg, par l'Empereur Othon premier, l'an de salut 930. à l'instance de la Royne Editte sa femme. Et furent mis soubs iceluy les Eueschez de Morsenbourg en Thuringe, Nébourgou, Cizen, ou Mámillen en Misnie, Brandenbourg en l'anciéne marche, Hanelbourg en Saxe. L'Eueshé de Misne a esté autresfois soubs iceluy, mais il en est exépté. Il y a en ladićte ville vne belle image



de Roland, qui estoit nepueu de Charlemagne, fils de sa sœur, hóme preux, & vaillant, duquel les faićts sont celebrez par tout le monde. Il mourut, comme on dit, en Gascongne, apres auoir faict vne grand' desconfiture d'ennemys, comme il ramenoit son armee d'Espagne, laquelle il auoit subiuguee. Apres que Magdebourg fut esleuee en cest honneur d'estre metropolitaine, elle fut long temps sans auoir territoire, dont il y eut longuement grande controuerse entre le Roy Othon, & Bernhard, Euesque de Halberstat, pource qu'il ne vouloit point souffrir, qu'on diminuast les droits de l'Eglise. Mais quand ledićt Euesque fut mort, Othon transporta le siege Episcopal de Vallersleue, où son pere l'auoit mis, à Magdebourg, & l'honnorant encores plus, il en feit par sentence du Pape, vn Archeuesché, pour estre chef, & metropolitaine de toutes les Eglises Vuandaliques, & assubiećtit à icelle les Eglises de Meesbourg, Misne, Citzen, Hanelberg, & Brandebourg, qui y sót encores auiourd huy subiećtes. Ie ne troue point, commenr ceste Eglise obtint, que l'Archeuesque d'icelle fust appellé Primat. Ie sçay toutesfois, qu'aucuns Archeuesques ne luy cedent point en honneur. Car Saltzbourg pretend estre egal, ne les autres Archeuesques electeurs ne luy cedent point. Voila ce, qu'en dićt Krantz. Il y auoit à Magdebourg vn chasteau bien fort, à l'entour duquel estoient des cabanes de pescheurs en façó d'vn bourg, ou d'vne ville non close. La noblesse des Burggraues presidoit audićt chasteau. On ne sçait point, s'ils estoient Saxons, ou Vuandales. Alors il y eut grande querelle en Halberstat, entre Bernhard Burggraue de Magdebourg, & Othon. Car le Roy Othon à la priere d'Editte, fille du Roy d'Angleterre, qui prenoit grand plaisir sur le fleuue *Albis*, acquittant à la volonté d'icelle, edifia la ville de Magdebourg, & feit prendre le pourpris, menant la charrue à l'entour, & designát les murailles, & les tours, & dóna foires pour les marchands. Plusieurs se retirerent à ceste nouuelle immunité. L'œuure s'auança, & prospera en peu de temps. Othon peensant aussi de la religion, delibera d'en faire vne cité metropolitaine. Car les Vuandales, qui estoient conuertis à la foy Chrestienne, se multiplioiét fort. Or il n'y auoit point de territoire, mais il fut baillé de l'Eueshé d'Halberstadt, qui estoit voisin. Le Roy premierement proceda paisiblemét auec Bernhard, Euesque, pour luy faire ceder vne partie de son territoire au nouuel Eueshé.

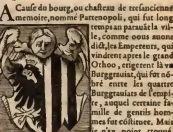
[A quoy l'Euesque ne voulut entendre: disant que par sa charge il deuoit plustost augmenter le reuenu de son Eglise, que non pas le diminuer. Que faut il tant parler? le Roy voyant que l'Euesque ne pouuoit estre gaigné, ny par suasions, prieres, ou exhortations, il se conuertit à la force, ainsi que les tyrans en vsent ordinairement: & parainsi il feit mettre l'Euesque en prison. Lequel prenant tout en pacience ayma mieux endurer toute misere, que souffrir, qu'on diminuast en rien les biens de son Eglise. Le Roy attend quelque temps, esperant, que le cœur de l'Euesque s'adoucist, pour obeyr à sa volonté, mais il ne changea aucunement d'opinion. Or voicy venir les sacrees festes de la Passion, & le iour du Ieudy absolut, & l'Euesque, comme s'il eust voulu consacrer le saint Chresme, commanda, qu'on luy apportast en la prison les habits Pontificaux: desquels estant reuestu, il requist qu'on feit venir le Roy.

Constance de l'Euesque d'Halberstad.

» Cestuy pensant, que l'Euesque voulust luy obeyr, » comme dompté de tant de maux soufferts, & ad- » doucy pour la longue misere de la prison, ne faillit » aussi de venir. Estant là, l'Euesque, au lieu de luy de- » mander pardon, l'excommunia: le Roy se riant & » moquant de ce fait de l'Euesque, sortit, comme ne » tenant compte de cecy, mais comme il fut dehors, » & eut pensé en soymesme la consequence de la cho- » se, enuoya de ses gens vers l'Euesque, pour le faire » deliurer, & ensemble pour auoir absolution, & par- » don de ce, qu'il auoit mis la main sur son pasteur. » Mais ce bon Euesque estant mort, le Roy obtint » tout ce, qu'il souhaita de son successeur, qui ne se » mõstra point si difficile à luy ceder les droits de son » Eglise.]

L'an de salut 1270. l'Euesque de Magdebourg Conrad, comte de Sternenberg, homme feruent en la religion, feit la guerre aux Iuifs. Il aduint, qu'vn Iuif au iour du Sabbat tomba dedans les retraits, dont il ne se pouuoit retirer. Il appelloit ses compagnons, pour luy ayder. Ils viennent, & disent auec cumplainctes, que c'estoit le iour du Sabbat, & qu'il n'estoit pas loisible d'ouurer de leurs mains, qu'il eust pacience iusques au iour suyuant, auquel y seroit licite d'ouurer, & que le lendemain on le retireroit de là. La chose vint à la cognoissance de l'Euesque, à sçauoir, que les opiniastres Iuifs ne vouloient point retirer leur frere des latrines pour obseruer le Sabbat. Il commanda sur peine de la teste, que ceux, qui estoyent tant opiniastres à obseruer leur Sabbat, celebrassent pareillement le dimenche en suyuant, comme les Chrestiens. Que deuoient ils faire? La teste s'en alloit. Il fallut obeyr: ce pendant le Iuif estoit en ceste puanteur en grand danger iour & nuict. Enuiron l'an 1380. Loys, marquis de Misne, fut faict Archeuesque de Magdebourg, homme peu religieux, comme son yssue mal heureuse le monstra bien. Il assembla grand nombre de gens pour quelque solennité, en la ville de Saluen. Ceux, qui estoient appellez, estoient là presens, auec leurs femmes, & enfans, pour celebrer ce iour de feste, auec leur Euesque. Ils choisirent le pretoire, qui estoit spacieux, en ladicte ville, pour leurs danses, & vanitez, comme ceste maniere de gens là est legiere, & s'esmeut aisément, dissolue en chants, & addonnee à tous excez. Ils menuient vne danse sotte, & ridicule en tournoyant, & saultoient alegrement aux mains des dames, de sorte que la maison, estant par trop chargee, menassoit sort de tomber, & commença à cracquer. L'Archeuesque, prenant la dame, qui estoit pres de luy, par la main, s'en voulut aller des premiers. Comme il fut sur les degrez pour descendre, voila le degré de pierre, qui va tomber, & tua l'Archeuesque auec sa compagnee, & quelques autres, qui furent miserablement enueloppez en ceste ruyne. Ceste ville de Magdebourg, par le commandement de l'Empereur Charles cinquieme, fut assiegee quinze moys durant, de l'electeur Maurice, duc de Saxe, & d'Albert, marquis de Brandebourg, mais en fin elle obtint paix soubs iustes conditions, l'an de salut 1550.

BVRGGRAVIAT DE MAGdebourg.



A Cause du bourg, ou chasteau de tresancienne memoire, nommé Partenopoli, qui fut long temps au parauãt la ville, comme nous auons dict, les Empereurs, qui vindrent apres le grand Othoo, erigerent là vn Burggrauiat, qui fut nõbré entre les quatre Burggrauiats de l'empire, auquel certaine famille de gentils hommes fut cõstituee. Mais ie n'ay point trouué, quand elle defaillyt. L'an 1198. il y eut en Magdebourg vn Burggraue, nommé Gebhard.

GOSLARD.

HEnry I. pere du grãd Othõ, amateur des villes, erigea Goslar, ville de Saxe, en forme de cité. L'an 1051. L'Empereur Henry 3. florissant és grandes richesses du royaume, embellit grandement ceste ville. Ce n'estoit qu'vn petit moulin, & vne loge pour la chasse. Les deux premiers Henrys en feirent vne ville, & ce troisieme en a faict vne bien grande cité telle, qu'on la voit auiourd'huy, & tous l'ont heureusement aduancee. C'est Empereur y edifia vn palais royal, & magnifique, & institua deux congregations en l'honneur de Dieu tout puissant. Des mines d'argent, qui ont esté iadis trouuees à Goslar, nous en auons escrit. Mais Henry, duc de Brunsuic, feit de grandes fascheries à ceste ville, depuis l'ã 1518. iusques à l'an 1541. à cause de la mine, nommee Ramesperg: parquoy il fut depuis desnué de sa seigneurie par les princes, & estats de l'empire.

ALDENBOVRG OV OLdenbourg.

IL y a deux Aldenbourg, l'vn en Holsace, qui a esté autresfois Euesché, & l'autre és fins de Frise, pres de Breme, (comme aussi le chasteau Delmenhorst) c'est le siege des nobles comtes d'Oldenbourg, dõt sont yssus les ducs d'Holsace, & Roys de Dannemarch, qui regnent auiourd'huy, comme il apparoistra en la genealogie suyuante. Othon commenda, qu'vne Eglise Cathedrale fust consacree en Aldenbourg, principale cité des Vuagars (ç'a esté la 1. partie de la nation Vuandalique, vers l'Ocean) & limita l'estẽdue dudict Euesché, depuis Slesuuic par toute la region des Obotrites, qui est à ceste heure Magnople, iusques au fleuue *Panis*, & à la ville Demyn. Le 1. Euesque, qu'il y mist, fut Marcoo Le fleuue *Panis* est en Pomeranie, au riuage duquel est assise la ville Demyn, qui a esté iadis tresrenommee en ces quartiers là. Audict Aldenbourg ont autresfois habité des Roytelets de leur nation, qui se fioyent tant à leurs forces, qu'ils osoient bien mener guerre contre les Roys de Dannemarch, & les attendre. Mais qu'est ce, qui ne prent fin par ancienneté? La cité, situee aupres de la mer, auoit là vn port tresseur, maintenant il semble, qu'elle se soit reculee au milieu de la terre, car le flot de la mer a tant amené, &

& amassé de sablon, que la ville n'est plus au port: tellement que les nauires n'y sçauroient aborder. Et depuis par les guerres des Sclauons, toute ceste magnificence est escoulee tellement, qu'il y a long temps, que ce n'est pas seulement vne villette rustique, & n'est point close. Les villes ont leurs destinees, & leurs temps ordonnez, comme les hommes, apres qu'ils sont reuoluz, il faut qu'elles decheent. Gotstal, qui tyrannisoit premierement les Chrestiens, y a dominé, & puis il fut conuerty à la foy Chrestienne, & amena vne infinité de payens au Baptesme. Tous les peuple Vuandales, qui estoient soubs Aldenbourg, durāt tout le temps dudict Gotstal, embrasserēt deuotemēt la foy de Iesus Christ. Certainement ce prince, digne de memoire, estoit tellemēt enflāmé de zele, & desiroit tāt amplifier la religion diuine, que souuent luy mesme exhortoit le peuple en l'Eglise. Iamais ne se leua prince en ceste region plus puissant, ne si grand zelateur de la religion Chrestienne. Au reste, Eguuard succeda à Marcon, premier Euesque, & puis Vuagon, & apres Ezicon, & de là Volcar, & Rempert furent substituez par ordre. Puis Bennon, apres luy Meiner, auquel succeda Abelme, & apres lui Eyz, au temps duquel l'Euesché fut diuisé en trois parts, pour la grādeur de son destroict en Racebourg, Meckelbourg, qui est à ceste heure duché: & autresfois appartenant à l'Eglise, & depuis est passé en Suesin. Or Meckelbourg estoit vn grand village, long de 2. lieues d'Alemagne: garny de 3. beaux chasteaux au deux bouts & au millieu, où habitoient les princes. Sous Henry 3. & Albert Archeuesque d'Hambourg, au temps de Gotstal, chef de ceste nation là, qui dominoit sur Magnople, il y eut quelque comencement, & comme fondement de l'Eglise de Suerin, & de Racebourg, & prenant vne partie du pays d'Aldenbourg, qui estoit tresample, & maintenant est de l'Eglise de Lubec, & a gardé bien petite part pour soy, car les plus grandes sont venues à ses filles. Aldenbourg, que les Sclaues appellent Stangard, a eu 12. Euesques, & pource que le siege Episcopal fut vacant par l'espace de 84. ans, l'Euesché fut transporté à Lubec. D'auantage Aldenbourg, qui est situé aux lisieres de Frise, est vne fort belle comté, ayant plusieurs villettes, & chasteaux, entre lesquels les plus grands sont, Apen, Obelgunde, Vuestebourg, &c.

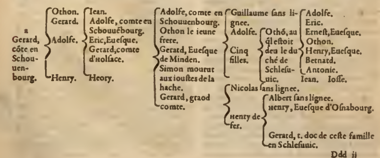
Gotstal, Roy des Vuandales, Chrestien.

LA LIGNEE DES COMTES DE SCHOVVENBOVRG, *Aldenbourg, & Holsace.*

Le commencement de ceste noblesse est d'vn homme industrieux, & vaillant en guerre, nommé Adolf de Salingsleoe, qui merita d'auoir l'honneur de comte soubs Conrad second.

Adolfe, 1. comte de Holsace.
- Hartung mourut en la guerre de Boheme.
- Adolfe tué des Vuandales, fondateur de Lubec.
  - Adolfe, comte de Stadem, prins du Roy de Dannemarch.
    - Brunon, Euesque d'Olmuc.
    - Conrad, successeur en Schouuenbourg.
    - Adolfe, comte d'Holsace, homme fort vaillant, & victorieux, qui se rendit à la fin cordelier.
      - Iean. Iean. Iean le large. Adolfe, qui possedoit Vuagrie, Aldenbourg, & Lubec.
        - Henry, comte d'Holsace.
      - Gerard tenant Holsace auec Stormarie.
        - Gerard, comte en Schouuenbourg.

Ce qui est icy dict de Iean, arriere nepueu d'Adolfe, premier comte de Holsace, qu'il tenoit Vuagrie, Aldenbourg, & Lubec, il le faut entendre d'Aldenbourg, & d'Holsace, & non pas de Frise, car il sera monstré cy dessoubs, que le comté d'Holsace est paruenu aux comtes d'Aldenbourg par ligne feminine.


2 Gerard, côte en Schouuenbourg.
- Othon.
- Gerard.
- Adolfe.
  - Iean.
  - Adolfe, comte en Schouuēbourg.
    - Adolfe, comte en Schouuenbourg.
    - Othon le ieune frere.
    - Gerard, Euesque de Minden.
    - Simon mourut aux ioustes de la hache.
    - Gerard, grand comte.
      - Guillaume sans lignee.
      - Adolfe.
        - Othō, au q̄l estoit deu le duché de Schlesuic.
          - Adolfe. Eric. Ernest, Euesque. Othon. Henry, Euesque. Bernard. Antonie. Iean. Iosse.
      - Cinq filles.
      - Nicolas sans lignee.
      - Henry de fer.
        - Albert sans lignee.
        - Henry, Euesque d'Osnabourg.
        - Gerard, 1. duc de ceste famille en Schlesuuic.
  - Eric, Euesque.
  - Gerard, comte d'Holsace.
- Henry.
  - Henry.

Gerard, premier duc apres la mort de son frere Albert, fut faict duc de Schlesuuic, & prince de la comté d'Holsace, mais les Thetmarsois, qui estoient greuez par luy outre mesure, estants assemblez, le tuerent auec plusieurs des nobles l'an 1405. Ce fut la seconde calamité, que les Holsaçois eurent en Thietmersie. Car la premiere fut l'an 1320. soubs le comte Gerard, ayeul de ce duc.

Gerard, premier duc de Schlesnuic, en ceste famille.	Heury, mourut sans lignee.		Iean, Roy des Danois.	Chrestiern, Roy, captif.
	Le duc Adolfe mourut sans hoirs l'an 1459.	Chrestiern, Aldenbourg, Roy des Dannois.		
	Gerard, duc, sans lignee.	Maurice, comte.	Frideric, comte d'Holsace, duc de Schlesuuic, & Roy de Dannemarch.	Chrestiern, duc d'Holsace, & Roy de Dannemarch.
				Iean, Roy esleu, mais non pas accepté.
	Deux filles, dont l'vne fut mariee à Theodoric, comte d'Aldenbourg.	Gerard, seigneur en Delmenhorst.		

L'an de salut 1459. apres la mort du duc Schlesuuic, qui deceda sans hoir legitime, il y eut contention pour le droict de succession entre Chrestiern, Roy de Dannemarch, qui estoit fils de la sœur germaine d'Adolse, & Othon, comte de Schouuenboorg, & estoit plus loing en degré, & toutesfois on pensoit, qu'il deust estre preferé au fief du costé masculin. Les seigneurs d'Hosace feirent à leur plaisir celuy, qui voulurent, pour seigneur, & esleurent le Roy de Dannemarch, pour estre comte, & duc d'Holsace, donnant vne grande somme d'argent à Othon, à fin qu'il renonçast à son droit. Le tout se faisoit principalement du vouloir, & consentement de l'Euesque de Lubec, seigneur du fief, lequel donna ce comté par ottroy imperial comme vray & direct seigneur feudal. Le comté donc paruint au roy. Or le duché estoit alors conioinct à la couronne, ce que les Roys auoient longuement cerché par grands labeurs. Mais les fils du Roy, separerent derechef ledict duché de la couronne lors, que le pere mourut, & le diuiserent entr'eux, comme Holsace.

HAMBOVRG.

Voy Krantz lin 1. de sa Saxonie chap. 11. Et Saxon Grammarien, en son Dannemarch.

ALbert Krantz, qui a diligemment escrit du pays de Saxe, pése, que cest Hambourg a prins son nom d'vn vaillant, & renommé combattãt dudict pays. Car apres que les Saxons eurent plusieurs fois bataillé contre les Danois, & que la fortune eust esté diuerse, on remist l'affaire au combat de deux. Les Danois se fioient à Starcater, qui estoit homme de monstrueuse grandeur, & robuste. Les Saxons aussi de leur costé preferoient Hama, qui estoit aussi gentil compagnon entre les siens, auquel ils promirent plus d'or qu'il n'estoit gros, à fin qu'il ne refusast le combat. Ils vindrent au camp qui estoit ordonné pour ledict combat. Hama assaillit son ennemy de grand cœur, se fiant en ses forces, & luy donna si grand coup de poing, qu'il le rua par terre. Car il abbatit tellement Starcater, que les genoulx luy ployerent, & toucha du menton à terre. Mais il repint ses forces, & se releua s'en courant à l'espee, pour paracheuer l'affaire auec icelle, & non point à la lucte, Et s'efforçant de tout son corps, il rua de son espee sur sõ ennemy, & ne faillit point. Car il luy couppa la moitié de la teste. Oo pése, que telle yssue a donné le nom au lieu, où ce combat a esté faict, & qu'il a esté appellé Hama de celuy qui y a esté vaincu. Dont est aduenu, que depuis la ville, qui a esté bastie aupres, a esté appellee Hambourg.

Premierement Charlemagne y constitua Heridag, pour Metropolitain. Depuis, l'Empereur Loys print Ansgare du monastere de Corbie, & le feit Archeuesque d'Hambourg, luy assubiettissant tous les Royaumes d'Aquilon, & tous les peuples, qui sont de là *Albis*, vers la Bise, Vuandales, Danois, & Suecois. Ansgard, venant en Dannemarch, conuertit le Roy Eric à la Chrestienté, & erigea vne Eglise en vn port de mer, aupres du lac Slia, ou Slesuoig, ou Sliasuuig, & mourut l'an 865. mais quand les Payens se renforcerent, remettant sus les superstitions, & vsants de cruauté, Othon premier redressa l'Eglise, qui auoit esté par eux abbatue. Toutesfois la religion n'estoit point publiquement receue, & ne duroit point longuement, iusques à ce, que le Roy Zuuenon, estant leué sur les fons par ledict Othon, apres, auoir esté dompté par beaucoup de calamitez, se retourna, & reprint de son propre mouuement la foy Chrestienne, laquelle il auoit delaissee. Cest Euesché d'Hãbourg est borné dn costé d'Occident, de la mer Britannique, & au Midy, du fleuue *Albis*, vers Orient, de Panirin, & vers la Bise, de la mer de Dannemarch, & du fleuue Eydore. Ceux, qui habitent de là le fleuue *Albis*, qui sont aussi appellez Nordalbinges, ont esté autresfois diuisez en trois parties, à sçauoir, és Tietmarsois, Hosaçois, & Stotmarois, dont la cité metropolitaine est Hambourg. Au temps de Henry 3. le Metropolitain de Hamboorg s'estudia d'orner son Eglise, & delibera d'enuironner la cité de murailles, de trois portes, & 12. tours, dont l'Enesque auroit la 1. l'aduocat, ou gouuerneur la 2. le Preuost la 3. le Doyen la 4. le maistre d'eschole la 5. les freres, & Chanoynes la 6. & quant aux autres six, que les citoyens en esliroyent les gardes. Car apres la calamité des Vuandales, ils redifierent en ce lieu là le chasteau noble des ruynes de l'ancienne ville, & bastirent du bois l'Eglise auec le logis. Mais Alebrand, estimant, que le lieu deuoit estre mieux muny, à cause du danger, & des

Comme la cité de Hãbourg estoit gardee.

des courses des ennemys, edifia l'Eglise de pierres de taille. Et puis feit vn autre logis de pierre assez muni de tours, & de boulenarts. On a depuis nagueres trouué en ce lieu là, en fouyssant deuers le Midy de l'Eglise, des fondements amples, & magnifiques, qui estonnoient ceux, qui les alloient voir, s'esmerueillans, que c'estoit auparauant, car on en tiroit des plastrats iusques au milieu de la cité. Et quand on mettoit les fondements, la borne de la ville estoit là aupres de la riuiere *d'Albis*, par où les gardes du chasteau se pouuoient retirer en vne extreme necessité, quand ils estoient trop foibles. Et ce, que nous voyons maintenant basty en ce lieu des fondements, nagueres trouuez, a esté adiousté depuis ce quand là; quand la terre, qui estoit marescageuse, & limoneuse, a esté raffermie de force sablon, & terre tellement; qu'on y a peu bastir des maisons, & le fleuue aussi y a amené de la terre.
Par ainsi la cité a esté du tout renouuellee. Et le téple a du costé de Midy la maison Episcopale; & de l'autre, le palais du duc Albert, successeur de Bizelin, Euesque, yssu des comtes de Bauiere, feit desmolir le mur de la cité, qui auoit esté commencé par ses predecesseurs, & mettre les pierres au temple.
Alors aussi la belle tour, où il y auoit sept voultes, fut du tout ruynee, & le téple, commencé à la forme de celuy de Cologne. Mais l'euure demoura imperfect pour beaucoup d'angoisses, qui sont suruenues.
L'an 1060. Albert, Archeuesque d'Ambourg, obtint le Consulat d'Ambourg par l'empire, & posseda la primauté, non pas sans enuie, qui est volontiers cópagne de la gloire. Mais depuis, il fut chassé par les Euesques, qui conspirerent contre luy, & fut persecuté par le duc Grand tellemét, qu'on en vint iusques là, que les Vuandales tuerét tous les Chrestiens, qui estoyent à Magnoble. Apres auoir obtenu ceste victoire, ils desmolirent toute la parroisse d'Hambourg à fer & à feu, Hambourg fut du tout rasé, comme Schlesuuic. Alors les Vuandales feirét conspiration ensemble, & retomberent au paganisme, mettants à mort tous ceux, qui persistoient en la foy. Cela aduint l'an 1066. Ce fut la troisieme recheute des Vuandales, que Charles auoit premierement cóuertys, & depuis Othon premier, & tiercement Gotstal, qui fut aussi mis à mort pour IESVS CHRIST. Comme ainsi soit donc, que l'Euesque d'Hambourg, comme metropolitain, eust soubs soy l'Eglise de Breme, & presidast sur toutes les deux, il est aduenu par succession de temps, que l'Archeueschéa esté transferé à Breme, dont il y a eu souuent grande contention entre les Eglises d'Hambourg, & de Breme, tant poor les droicts, que pour l'honneur, & a duré par long temps.

HALBERSTAD.

LA riuiere d'Oltemle passe par ceste cité. Au millieu d'icelle y a vn tertre, au sommet duquel est vne plaine longue d'vn petit quart de lieuë, & aux deux extremitez d'iceluy y a deux temples, dont l'vn est Episcopal. Au millieu y a vne grande place large, qui est enuironnee des Chanoines de toutes parts, & ceste partie s'appelle la ville, & ce, qui est soubs le tertre, le faulxbourg.

Vuandales faicts fort tard Chrestiens.

Les gens lais n'habitent point en la montagne. On tient, que Charlemagne a esté fondateur de ceste eglise. Il y a bonne terre à l'entour de la cité, & fertile en bleds: on dict, qu'au temps, qu'ils sont meurs, ils sont plus haults qu'vn homme a cheual. Magdebourg a esté autresfois parroisse de cest Euesché, mais l'Archeuesché a esté erigé premierement par Othon, & le Diocese d'Halberstad amoindry, cóme nous auons dict cy dessus, en la description de la cité de Magdebourg.
Cest Euesché a esté premierement fondé par Charles, au lieu de Salingstede, qu'ó appelle auiourd'huy Osteruuic, & depuis transferé en Halberstad.

LA CITE DE MINDE.

QVand Vuidekin, premier duc de Saxe, eut receu la foy, il bailla à Charlemagne son chasteau, qui est aupres du fleuue Vesere, pour y establir le lieu de l'Euesque, disant, ce chasteau sera de commun droict mien, & tien tellemét, qu'il l'a nommé en language Saxon Myndyn. Mais par succession de téps, d'y, on en a fait vn s, & est appellee auiourd'huy ceste cité Minden. Or l'Eglise est fondee dedans l'enclos de la cité, qu'on peut encores voir auiourd'huy. Car les traces des anciennes murailles y sont encores. La grandeur de ceste cité, & la magnificence d'icelle, me sont incogneues.
Aussi ne sçay ie, à quoy s'addonnent les habitants, ql est le naturel de la terre, & la fertilité des châps. Parquoy ce seroit chose vaine à moy, d'escrire ce, que ie ne sçay point.

DE LA CRVAVTE DES VVANdales en Saxe.

LA nation des Vuandales a esté autresfois puissante au riuage de la mer de Septentrion, maintenant elle a esté chassee au millieu du pays, & est fort attenuee par les Saxons. Quand elle estoit florissante en ses richesses, elle auoit en horreur le nom des Chrestiens, & estoit singulierement deuotieuse & addonnee à ses idoles, iusques à ce, qu'elle a esté contraincte par les Roys de Dannemarch: du costé de la mer, & du costé d'Orient par les princes de Pomeraine: & de Midy par les princes Chrestiés, à force d'armes, de receuoir la religion Chrestienne. Le grand Othon trauailla, & aduança grandement la religion auec son espee, mais apres la mort de son nepueu, quand les affaires furent troublea, la prouince retourna encores au vomissemét de Payénerie. Derechef on reprint les armes à l'encontre d'eux, & longuement guerroyé par mer, & par terre, mais en vain. Valdemar, Roy de Dannemarch, 1. de ce nom, & Henry, surnommé Leon, duc de Saxe, feirent beaucoup de maux à ceste nation, iusques à ce, qu'elle fust derechef reduicte à la Chrestienté. Les Vuandales destruisirent cruellement Hambourg, demolirent l'Eglise, & massacrerent les fideles. Le 1. degast fut du temps, que Charlemagne viuoit encores par les Vuilses de la nation des Vuãdales, l'autre du temps d'Ausgare par les Normãds, la troisieme par les Danois, qui gasterent le pays de Saxe. Et puis, quand les Hongres tindrent toute la Saxe enueloppee en guerre l'an 913. les Vuandales, voyants le reste de la Germanie y estre aussi enueloppé par les Hongres, enuahirent la prouince de

Saxe, qui est outre la riuiere *d'Albis*, & ruynerent à fer, & à feu Hambourg, qui n'estoit point assez fort pour resister aux courses des ennemis. Pour la cinquieme fois, Hambourg fut pillé, & gasté l'an 1000. à la mort d'Othon 3. quand les Vuandales vouloiét oster le ioug des actions de Saxe, & se mettre en liberté, estâts plus faschez des tributs, qu'on exigeoit sans fin, que de la religion. En Aldenbourg, grande cité des Vuandales, qu'ils appellẽt Stargard en leur langue, & est assise sur la mer Balthique, distant d'vne iournee d'Hambourg, apres auoir tué tous les Chrestiens, comme bestes, 60. Prestres furent reser uez pour moquerie, lesquels furent consumez par tel Martyr qu'on leur incisoit la peau de la teste en façon de Croix, iusques à leur ouurir le cerueau. Le dernier, & plus grief assaut des Vandales contre Hambourg fut soubs Henry 4. l'an 1066. Alors le chasteau d'Hãbourg, que les nouueaux ducs de Saxe auoient estably, fut du tout rasé. On essaya souuent de reduyre les Vandales à la foy Chrestienne, mais l'exaction si griefue des tributs, que les Saxós imposoient aux Vandales apres les auoir vaincuz, les estonna si fort, que de là ils en conceuoient vne haine contre la religion Chrestienne, & estimoient la subiection desdicts Saxons plus griefue, que la mort. Car les Saxons cerchoient plus tost les tributs, que l'honneur de Iesus Christ, ne le salut du peuple. Aussi les Vuãdales souloient dire: Les princes Chrestiens nous courent sus auec telle seuerité, qu'il nous vaut mieux mourir, que viure en telle seruitude, & si dure, & payer tant de tributs. Nous sómes tant de fois espuisez, & vuydez, comment donc nous addonnerons nous à ceste nouuelle religion, veu qu'on nous renouuelle tous les iours les charges.

Cruauté estrange des Vuandales.

Aussi parlent ceux du nouueau monde.

VVITTEMBERG, VILLE DE LA *haute Saxe.*

CEste ville est de nostre temps le domicile des dues de Saxe la haute, qui ont la dignité d'electeur. Aucuns pensent, qu'elle a prins son nom de Vuitikind, prince Chrestien, de Saxe. Le duc Frideric electeur, fils d'Ernest electeur, y institua y a quarante ans passez, vniuersité, dont la ville a esté cogneue, & renommee par tout le monde.

» [Les principaux docteurs de ceste vniuersité ont » de nostre temps voulu trop subtilier les matieres, » reiectãt les traditions des saincts peres, & les ordo» nances de l'Eglise, d'où s'en est ensuyuie grande alte» ration en l'estat, & vn peruertissement de toute po» lice Chrestienne, à cause de l'opiniastreté des nou» ueaux dogmatisants, qui se plaignoient des abuz, » desquels ils estoient les entre-metteurs.

Luther, docteur en Theologie, a esté le premier auteur de ceste religion pretendue reformee. Plusieurs l'ont suiuy, sçauants, & ignorants, princes, & Roys, Euesques, Prestres, & moynes. Les autres, qui sont encores en plus grãd nombre, retiennent sainctement, & constamment les traditions de leurs peres. Il y a des liures infinis escrits, pour, & contre d'vn costé, & d'autre: mais la verite fait pour les Catholiques.

QVAND, ET COMMENT LE *tournoy commença en Saxe.*

ENuiron l'an de salut 934. quand Henry, duc de Saxe, fut esleu Roy des Romains, les infideles feirent des courses en Saxe, à sçauoir, les Vuandales Slaues, Ausses, Got, & Obotrites, & affligerẽt griefuement les Chrestiens, dont le Roy Henry esmeu, exhorta tous les princes, & seigneurs de prendre les armes, & de luy donner secours contre ceste vermine d'infideles. Les princes de l'empire, entandants la tyrannie des infideles contre les Chrestiens viennent, ou pour mieux dire, volent en Saxe, à qui plus tost y seroit, auec leurs gentils hommes, pour humilier la fierté des ennemys. On cópte quatre princes, qui vindrent d'Alemagne en Saxe auec leurs bãdes en ordre, à sçauoir, le prince Palatin du Rhin, le duc de Snobe, le duc de Franconie, & le duc de Bauiere. Eberhard, duc d'Aussois, le duc de Lorraine, & de Limburg, les comtes de Liningen, Sponheim, Zuueibrugen, Sem, Veldents Katzen Einbogen, Selins, Hanauu, Sarterden, Kiburg, &c. accompagnerent Conrad Palatin du Rhin, qui estoit le chef de toute l'armee. Et soubs l'enseigne d'Herman, duc de Suobe, vindrent les ducs de Brabãt, de Bourgógne, de Croacie. Item les comtes de Holande, Mombeliard, Helstenstein, Iuliers, Veringẽ, Iustingen, Pfirt, Vrach, Velkirch, Acheln, Herrenberg, Gruningen, &c. Quand le duc de Bauiere alla, ses voisins le suiuirent, a sçauoir, le duc de Boheme, le marquis d'Austriche, le marquis le Morauie, le marquis d'Istrie: Item les comtes de Shiern, de Voitland, Zollern, Thubingen, &c, Auec Conrad, duc de Franconie, vindrent les comtes de Vuertheim, Remee, Hohenloch. Pfarrenbourg, Schusselberg, Nurnberg, Castel, Friburg, Nassauu, &c. Soubs l'enseigne du Roy des Romains furent les ducs de Schlesie, Vuestphalie, Angrie, le prince de Pomeramie. Le Palatin de Saxe, le Burgraue de Meidébũrg, le Palatin de Thuringe, le comte de Thurgonu, le comte de Rœtelho, Item les comtes d'Eberstein, de Ysenburg, Habspurg, Rhinfeldeo, Furstemberg, &c. Quand lesdictes bandes furent assemblees en vn, & que l'insolence des infideles fut domptee par vne si grande armee, le Roy Henry voulut donner quelque recreation à la noblesse de l'empire, qui s'estoit assemblee vers luy, & faire quelque ieu plaisant, & honneste, pour les esiouir apres tant de trauaux, qu'ils auoyent eu en la guerre. Ayant aussi compassion de plusieurs d'entre eux, qui habitoyent auec les citoyens, & ne traictoyẽt que les affaires ciuiles, & ne s'exerçoyent aux actes heroïqoes, qui sont propres à gens de noble condition. Parquoy il leur ordonna certains articles pour se reigler seló iceux. Et s'ils les outrepassoyent, qu'ils seroyent publiquement punis au tournoy. Il y a douze articles des nobles, que ie noteray cy apres. Plusieurs doubtent de ce voyage de tous les princes de l'empire contre les Obotrites, pource que nul des Latins n'en faict mẽtió, & mesmes Krãtz, qui a escrit bien diligemment des affaires des Saxõs, & des Vãdales. Il y a escrit en la Vandalie, que Henry, duc de Saxe, adioinct à l'empire, reprima, pour la plus grand' part, l'audace insolente des Hongres. Car il surmonta ceste nation en vne grande bataille, & les apprint à se contenir dedans leur prouince. Aussi il desconfit en vne grande bataille les Bohemes, Vandales, & Souabes, qui

Aucuns doubtent de l'institution des tournoys.

qui auoient esté ia domptez par les autres Roys, & les autres peuples des Vuandales tellement, que ceux, qui estoient demeurez, lesquels (dont il y en auoit petit nombre) promettoient volontairement le tribut au Roy, & à Dieu, d'estre Chrestiens. Au reste il n'y a point d'historien, qui ait escrit, que la noblesse d'Alemagne fut toute assemblee pour reprimer l'insolence des Vuandales, sinon vn liure escrit en Alemand, qui a esté mis en lumiere depuis peu d'annees. Toutesfois il est certain, que les tournois, que ie marqueray cy apres, ont esté celebrez par les nobles és lieux, que i'escriray, & que les articles, dont ie feray mention à ceste heure, ont esté sainctement obseruez.

Les articles du tournoy

Le premier article fut publié par le Roy en ceste maniere. Quiconque d'entre les nobles dira, ou fera quelqne chose contre la saincte foy, qu'il soit mis hors du tournoy publiquement. Et s'il presume, soubs ombre de la noblesse de ces ancestres, d'entrer audict ieu de tournoy, qu'il soit frappé ignominieusement. Conrad, prince Palatin, publia vn autre edict, en telles parolles, Quiconque, yssu de noble lignage, aura faict quelque chose contre le sacré Empire, ou la Cesaree maiesté, qu'il soit puny, & batu publiquement au tournoy. Le Duc de Franconie fut auteur du troisieme, disant en ceste maniere, Quiconque, yssu de noble lignage, aura trahy son seigneur, ou delaissé en fuyant, ou par autre moyen, sans necessité vrgente, esmeu, ait fuy en vne armee, ou meurtry les concitoyens innocens, qu'il soit puny au tournoy. Le Duc de Suobe ordonna ce quatrieme article, Quiconque, yssu de noble lignage, aura violé, ou diffamé de parolle, ou de faict, femmes, ou vierges, qu'il soit publiquement puny au tournoy. Le cinquieme fut proposé par le Duc de Bauiere, Quiconque, yssu de noble lignage, aura falsifié vn seau, ou faulsé son sermét, ou qui sera declaré infame, ou tenu pour tel, qu'il n'entre point dedans le tournoy, comme indigne. S'il y entre, il n'en sortira point sans estre puny. Apres lesdicts ducs, quatre autres seigneurs, constituez sur ledict tournoy, ordonnerent ces quatre articles suiuans: dont voici le premier, & le sixieme, Quiconque, yssu de noble lignagne, aura mis à mort ouuertement, ou en cachette la compagne de sa couche, ou aura consenty, ou aidé de conseil, ou de faict à la mort de son seigneur, que le droit du tournoy soit exercé enuers luy. Le septieme, Quiconque, yssu de noble lignage, aura despouillé Eglises, Chappelles, veufues, ou orphelins, ou retenu par force ce, qui leur appartient, là où il les deuoit plustost defendre & aider, qu'il soit puny. Le huictieme, Quiconque, yssu de noble lignagne, est faict ennemy d'vn autre, & ne poursuit sa querelle ou legitimement, ou par droict de guerre, mais offense son aduersaire par bruslemens, ou par rapines, & principalement celuy, qui prend le fourment, ou le vin, dont la republique est endommagee, ou qui est declaré rauisseur public, qu'il soit frappé au tournoy. Le neufieme, Quiconque de noble estat, presume à faire innouations, ou autres griefs outre ce, qui a esté en vsage d'ancienneté, soit és principautez, ou seigneuries, citez, ou autres iurisdictions, és eaux, ou en la terre, sans le sceu, & consentement de l'Empereur des Romains tellement, que les marchans ne puissent aller par les chemins publics, dont les pays reçoiuent grandes incommoditez, tãt és viures, qu'és autres necessitez corporelles, qu'il soit publiquement puny au tournoy. Le dixieme, Quiconque de noble estat, sera conuaincu d'auoir commis adultere, où violé vierges, qu'il soit puny au tournoy, Maistre Philippes, secretaire du Roy, ordonna deux articles, dont voicy l'vn, qui est l'onzieme en ordre, & est tel, Quicõque, yssu de noble parens, ne meine point vie digne d'homme noble, viuãt de ses rentes, cens, & reuenuz des fiefs hereditaires, ou autres, donnez pour son seruice, ou de ses gaiges militaires, ou d'autre chose, qui luy soit assignee par le prince, ou de ses propres biés allodiaux, mais se mesle de traffiques de marchandise, ou de changes, & achepte ce, qu'il doit vendre plus cher, ou vse de quelque mauuais art, par lequel il nuist à ses prochains, ou à ses subiects, & rend sa noblesse cõtemptible, cestuy là ne pourra entrer au tournoy, sans estre batu. Le douzieme, Qui veut estre au tournoy, & n'est point yssu de noble lignage, & ne peut prouuer sa noblesse de quatre grands peres, il ne pourra entrer au tournoy. Quand donc quelque noble estoit trouué coulpable en l'vn de ces articles, & qu'vn autre, son parent, ou amy vouloit endurer les coups en son lieu, il le deuoit signifier au heraut, à fin qu'il fust traicté plus humainemét. Et si quelqu'vn, qui estoit coulpable auoit deliberé d'entrer au ieu en sa propre personne, il luy estoit bien permis, mais ce pendant la peine, qu'il deuoit porter, luy estoit ordonnee. Et si estant appellé, il ne comparoissoit point, on le citoit par trois fois.

Traffic de marchãdise deffendu aux nobles.

Quand quelque noble prenoit vne femme bourgeoise, ou rustique, le ieu luy estoit defendu, iusques en la troisieme, & quatrieme generation.

Deffendu au noble, de se marier à la femme roturiere.

OV, ET QVAND, ET PAR *quels princes, & gentilshommes les tournois ont esté celebrez.*

Le premier fut celebré l'an 938. en Magdebourg, & n'y eut alors personne, qui fust condamné pour estre chastié publiquement. Mais toute la peine fut suspendue iusqu'à la premiere transgression des articles. Le Roy Henry fut esmeu à ordonner tels articles, pour contenir les nobles en leur deuoir, & office, & les induire au sentier de vertu par la publication de leurs louenges, à fin qu'on veist ceux, qui n'estoyent nobles, que de nom.

Le second fut celebré par Conrad, Duc de Franconie l'an 942. en Rotenbourg, ville metropolitaine, assise aupres du fleuue Tuber.

Ludolph, Duc de Suobe, celebra le troisieme, l'an neuf cens quarante huict en la cité de Constance, iouxte le lac.

Le quatrieme fut celebré par le Marquis de Misne en Merspourg, ville principale de sa principauté, assise iouxte la ville de Sale, l'an neuf cens soixante neuf.

Le cinquieme fut celebré par Ludolph, Marquis de Saxe, seigneur en Brunsuuic, en sa cité de Brunsuuic, l'an neuf cens nonante six. Auquel ieu Henry, Marquis de Brandenbourg, fut nouuellement conuerty à la foy.

Le sixieme fut celebré par l'Empereur Conrad,

second, Duc de Saxe, en la cité de Treues l'an mille dix neuf.

Le septieme fut celebré par Henry 4. en Halle de Saxe l'an 1042.

Le huictieme fut celebré par Herman, Duc de Suobe, en la cité d'Auguste, l'an 1080.

Le neofieme fut celebré par Ludolphe, Duc de Saxe, en la ville de Gottingen, soubs Henry cinquieme l'an 1119.

Le dixieme fut celebré par Guelphe, duc de Bauiere, en la cité Thurie, soubs Frideric premier, l'an 1165.

L'onzieme fut celebré par le Comte de Hollande en la cité de Cologne, soubs Frideric premier, l'an de salut 1179. Et en iceluy comparurent Conrad Palatin du Rhin, & electeur, frere de l'Empereur, Landgraue de Thuringe, & comte de Vuirtenberg.

Le douzieme fut celebré par Henry 6. Empereur, en la cité de Nurnberg, l'an 1198.

Le trezieme fut celebré à Vuormes, soubs Frideric second, l'an 1209.

Le quatorzieme fut celebré à Vuirtzpourg en Franconie, l'an 1275.

Le quinzieme fut celebré par la noblesse de Bauiere, en la cité de Ratispone, l'an 1284.

Le seizieme fut celebré par les François Orientaux en Suuinfut l'an 1296.

Le dixseptieme fut celebré par la noblesse de Suobe, en la cité de Raueuspourg, l'an mil trois cens onze.

Le dixhuictieme fut celebré par les nobles du Rhin Aubourg d'Engelheim en mon pays l'an mil trois cens trente sept.

Le dixneufieme fut celebré à Bamberg en Franconie l'an 1362.

Le vingtieme fut celebré en Eslin, ville de Suobe l'an 1374.

Le vingt & vnieme fut celebré à Schaffhausen, ville de Suobe l'an 1392.

Le vingtdeuxieme en Ratisponne, ville de Bauiere l'an 1396.

Le vingttroisieme en Darmstat, villette, situee entre Heidelberg, & Franckford, l'an 1405.

Le vingt quatrieme en Heilprun, ville de Suobe l'an 1408.

Le vingtcinquieme à Ratisponne, cité de Bauiere, l'an 1412.

Le vingtsixieme en Stutgard du domaine de Vuirtemberg, l'an 1436.

Le vingtseptieme Landzhut, ville de Bauiere, l'an 1439.

Le vingthoictieme en Vuirtzpourg, cité de Franconie, soubs Frideric troisieme l'an mil quatre cens septante neuf.

Le vingtneufieme à Magõce l'an mil quatre cens nonante.

Le trentieme à Heidelberg, soubs Philippes, prince Palatin l'an 1481.

Le trente & vnieme à Stuckard l'an mil quatre cens octante quatre.

Le trente deuxieme à Ingolstad en Bauiere audict an 1484.

Le trente troisieme en Anspach, aupres de Nurnberg, ville du marquis de Brandenbourg l'an mil quatre cens octante cinq.

Le trente quatrieme à Bamberg en Franconie, l'an 1486.

Le trentecinquieme à Ratisponne en Bauiere 1487.

Le trente sixieme à Vuormes ladicte annee 1487. Et cestuy fut le dernier, apres lequel nous voyõs le commun des gentilshommes degenerer, & se corrompre en vices manifestes, comme chacun le cognoist. L'ignominie, qu'ils receuoient, & qui les rendoit publiquement confus, fut par ces tournois aucunement reprimee: mais apres ceste bride abbatue, ils se sont iettez en tous vices, à faire tous le desir de leur chair.

LA GRANDE, ET HORRIBLE *guerre, qui fut iadis en Saxe, soubs Henry quatrieme.*

L'An 1073. les princes de Saxe, de Thoringe, & Misne, ayans faict amas de gens de guerre, iusqu'à soixante mille combattans, cõspirerent à l'encontre de l'Empereur Hẽry 4. pour reietter le ioug d'vne seruitude tresgriefue, dont ils estoient par luy pressez en Germanie. Premierement, ils prioient l'Empereur par leurs ambassadeurs de raser les places fortes, qu'il auoit dressees ça, & là, és montagnes, & costaux, & restituer aux princes de Saxe ce, qu'il leur auoit osté sans autre inquisition. Secondement, qu'il allast aussi visiter quelquesfois les autres terres de l'Empire, & qu'il ne greuast pas tousiours le pays de Saxe, & ne l'incommodast par son oysiueté. Tiercement, qu'il chassast de sa court les hommes de basse condition, & inutiles, ausquels il communiquoit son conseil, & qu'il commist les affaires de l'Empire aux princes du royaume, qui y auoyent interest. Quattement, qu'il donnast congé à la grande compagnee de dames, & de concubines, qu'il auoit, & qu'il aymast la royne, qui estoit sa femme legitime, & la recogneust pour telle. Quintement, qu'estant ia aagé il laissast les vices, qu'il auoit acquis en sa ieunesse, desquels il auoit pollu la dignite royale, & qu'il apprint à la fin d'estre sage. Finalement, ils le prioient de se rendre plus facile, & plus equitable à ceux, qui luy demandoient iustice. Et en toutes ces choses ils luy offrirent obeissance, & seruice autant, que doiuẽt ceux, qui sont naiz en vn royaume franc, & libre. Et s'il poursuyuoit de leur faire guerre, & les vouloit plus contraindre à seruitude, qu'il sceust, & entendist, qu'ils estoient en armes. Et qu'ils se recognoissent obligez, & adstraincts par serment à sa gendarmerie, ce pendant qu'il administreroit l'Empire en edification, & non pas en destruction de l'Eglise, qu'il suiuist les traces de ses predecesseurs, & conseruast les droicts de l'Empire. L'Empereur Henry, ayant ouy ce message, commença à fremir, & respondit en mespris aux ambassadeurs. & les renuoya en telle sorte, qu'il ne sçauoient de quel courage il estoit enuers les princes. Lesdicts princes, entendans la fierté de l'Empereur, furent aussi indignez, prindrent les armes, & tirerent droict à Goslar, où l'Empereur auoit accoustumé de faire sa demourance. Mais l'Empereur se

Les querelles des princes contre l'Empereur

La court de l'Empereur Goslar.

ſe retira, emportant auec ſoy ſes enſeignes de l'Empire, & vne bonne partie de threſors. Et voyant ce, qui doit aduenir, apres pluſieurs choſes, qui furent faictes d'vne part, & d'autre, il aſſembla les princes de l'Empire, & amaſſa grand nombre de gens d'armes, pour ſe venger de l'iniure, qui luy eſtoit faicte, & aſſaillir l'armee de Saxe ſoudainemēt, & à la deſpourueuë, dont il tua beaucoup de mille, & miſt les autres en fuite, & en tua de ceux, qui fuyoyēt à l'enuiron, iuſqu'à trois mille. Tous les princes, & nobles de Saxe eſchaperent de ladicte bataille, pource qu'ils auoient des cheuaux prompts, & legers. Mais les pietons, qui ne pouuoient fuir, eſtoient par tout occis, comme beſtes. Les gens de l'Empereur auoient deliberé, de deſtruire vniuerſellement tout le pays de Saxe. Mais pluſieurs comtes, nobles, & ſoldats, qui eſtoient morts de leur coſté, auoient diminué leurs forces, & eurent vne victoire, qui leur couſta beaucoup de leur ſang. I'ay expoſé ſuccinctement au catalogue des Empereurs les choſes, qui ſuruindrent apres.

VVESTPHALIE.

LA vraye, & l'ancienne Saxe c'eſt Vueſtphalie, dont les limites eſtoyent le Rhin du coſté de Occident: Viſurge, qu'on appelle maintenāt Vueſere, du coſté d'Orient: Phriſe vers Septentrion: & du coſté de Midy les monts de Heſſe, que Prolomee appelle *Onebios*, dont ſort le fleuue *Amaſis*, qui paſſe par Padeborn par le monaſtere, & preſque par le milieu de la prouince: & puis, coulant par Phryſe, s'en va tomber en la mer. De la auſſi ſort Sale, qui eſt renommee, à cauſe de Druſe, beau fils d'Auguſte. Là Charlemagne vainquit les peuples, & les conuertit à la foy Chreſtienne. Au reſte pource, qu'ils ſe reuoltoient ſouuent, & retournoient au ſeruice des idoles meſpriſans la religion Chreſtienne, & ne ſe ſoucioient nullement de garder leur ſerment, Charles inſtitua des iuges ſecrets pour les tenir en bride, auſquels il donna puiſſance de pendre incontinent ceux, qui ſeroient conuaincus de pariure, ou d'auoir fauſſé leur foy, ou faict œuure meſchante, & les mettre à mort ſelon leur diſcretion, ſans faire autres citatiōs de les receuoir à ſe iuſtifier: & eſleu de gens droicts, & graues, qui ſe gardoient bien de punir les innocens. Cela eſpouuenta fort les Vueſtphaliens: & les rengea à la foy. Car ſouuent on trouuoit par les foreſts des ſeigneurs, & autres gens de moyen eſtat pendus, ſans qu'il y euſt accuſation aucune. Touteſfois, quand on demandoit la cauſe, il appatoiſſoit, qu'ils auoiēt rompu leur foy, ou commis quelque autre grand crime. Ce iugement dure encores iuſqu'à noſtre temps, & s'appelle prohibé, ou caché. Ceux, qui l'exercent, s'appellent eſcheuins, leſquels ſont bien ſi preſomptueux, qu'ils voudroient eſtendre leur iuriſdiction par toute l'Alemagne. Ils ont quelques obſeruations ſecrettes, & façons de proceder cachees, par leſquelles ils iugent les malfaicteurs, & ne s'eſt trouué encores perſonne, qui les ait reuelees ne par argent, ne par crainte. La plus grand' part de ces eſcheuins eſt cachee, & courent par les prouinces, notans les criminels, les deferās, & accuſans, prouuans auſſi ſelon leur couſtume. Ceux, qu'on condamne, ſont eſcrits au liure, l'execution eſt commiſe aux ieunes eſcheuins. Ceux, qui ne ſçauent rien de leur condemnation, ſont executez par tout, où on les trouue. Ce iugement eſt auiourd'huy peruerty. Car on y admect de gens de baſſe condition, & ſi oſent bien traicter des affaires ciuiles, là où ils auoient ſeulement puiſſance és criminelles. Le pays eſt merueilleuſement froid, & n'a ne vin, ne fourment. Ils viuent de pain noir, & boiuent de la ceruoiſe. Ils acheptent bien cherement le vin, qu'on apporte par le Rhin, & n'y a que les plus riches, qui en vſent, & encore n'eſt ce pas ſouuent. Les gens du pays ſont belliqueux, & ingenieux. Ils ſont ſubiects au prince de Cologne. On ne trouue point aux annales, quel a eſté l'eſtat, & gouuernement de Vueſtphalie depuis Charlemagne, qui a dominé, & ſi tout le pays a eſté ſubiect aux Archeueſques, depuis la memoire du duc Charles, qui aſſubiectir ce peuple patient, & aiſé à mettre ſoubs le iong, aux Egliſes, & leur faire payer diſmes, & tous droicts. Il y auoit des ſeigneurs temporels en Saxe Orientale, qui auoient le gouuernement, & premierement des Roys de la lignee de Charlemagne, ſoubs leſquels les ducs de Saxe, du lignage de Vuedekind, s'augmenterent, & eſleuerent peu à peu, iuſqu'à Henry premier, Roy des Romains, dont les trois Othons ſont yſſuz par ordre, & puis les marquis de Saxe, Henry duc de Bauiere, frere du premier Othon. Quant à Vueſtphalie, qui eſt Saxe Orientale, nous ne liſons point, quels princes ſeculiers elle a eu, qui gouuernaſſent de ce tēps là auec les Eueſques. Touteſfois on liſt, qu'en l'aage enſuyuant le duc Henry Lyon: & deuant luy ſon ayeul Luder, duc de Saxe, & puis Empereur, tindrent Vueſtphalie. Car quand ledict Henry fut depoſé par ſentence de l'Empereur Frideric premier, l'Archeueſque de Cologne vſurpa le tiltre du duché de Vueſtphalie, que les ducs de la baſſe Saxe, qui ſont du lignage des comtes d'Anhold, portent auſſi. Ledict Archeueſque tient auſſi vne bonne partie de ladicte region, & meſmement Angric. Ceſte region a quatre Eueſchez, Munſter, Oſnabourg, Padolbourg, & Mynden, leſquels Charlemagne à fondez. Ceſte region eſt pleine de foreſts, & pour ceſte cauſe eſt propre à nourrir beſtial, & eſt abondante en fontaines, & riuieres plaiſantes. A l'entour de Suſat, & Dortmond, elle eſt moyennement fertile. En aucuns lieux elle abonde en mines, & en pierres propres à grauer images, & baſtir palais. On y accouſtre auſſi les meules, & les queux pour eſguiſer les couſteaux, & autres inſtruments.

Charlemagne ſubiugue les Vueſtphaliens.

Lys ſur ceſte inquiſition le li. 3. de l'hiſt. vniuerſelle.

Iugement ſecret.

OSNABOVRG.

APres que Charlemagne eut prins la forteresse de Vuedekind, qui estoit prochaine, & y eut mis garnison, il edifia Osnabourg, qui estoit assez peuplee, la premiere Eglise Episcopale de ceste prouince, & y constitua vn sainct personnage, nommé Vuihon, Euesque de ce lieu, qui estoit Phrison de natinn, & race. Aussi Charlemagne donna priuileges à ceste Eglise, qu'il y auroit eschole des deux langues, & que gens sçauans de renom y seroyent constituez. La teneur des priuileges est telle:
Au nom de la saincte, & indiuidue Trinité, Charles Empereur Auguste, gouuernant l'Empire Romain, seigneur, & Roy des François, & Lombards, & aussi dominateur des Saxons. A tous soit notoire, que nous auons donné pour augmentation du loyer à Vuihon, Euesque d'Osnabourg, & à l'Eglise, que nous auōs edifiee la premiere, vne forest, auec tout ce, qui y est entierement, de porcs sangliers, cerfs, oyseaux, & poissons, & toute venaison en la forest d'Osning, en perpetuel vsage de proprieté. Et auōs aussi ordonné, qu'il y aura à perpetuité au mesme lieu escholes Greques, & Latines: & aoons fiance qu'il y aura tousiours gens sçauans esdictes lāgues.

SVSAT.

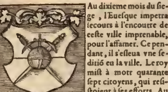
APres que les Susatois eurent esté soubs l'Archeuesque de Cologne par l'espace de deux cens octante ans, se plaignirent de ce, que ledict Arcbeuesque leur restraignoit leurs anciennes libertez, parquoy ils se renditent à Adolf, duc de Cleues, auquel ils feirent le sermēt de fidelité, sauf leurs immunitez anciennes. Ce pendant il y eut beaucoup de messages, & de lettres, qui furent enuoyees au duc de deça, & de là, pour le faire abstenir de la terre d'auttuy. Mais on ne profita tien par l'espace de trois ans, parquoy on vint aux armes d'vne part, & d'autre. Le duc de Cleues entra en la ville, auec grosse garnison, pour la defendre, & y soustint le siege. Et l'Arcbeuesque s'eqoippa pour l'aller assieger. Guillaumé Landgraue de Thuringe, duc de Saxe, luy estoit venu au secours, menant entre ses gend'armes 2500. Bohemiens, gens de non pareille cruauté. Ainsi l'Arcbeuesque partit Sosat par l'espace d'vn mois entier, ayant appresté grand nombre d'eschelles, & delibera d'assaillir la muraille en plusieurs lieux. Ceux de la ville iettuient des pierres, & des poultres sur les ennemis, mais la defense, la plus forte, qu'ils eussent, c'estoient des poisles disposees sur les murailles, par espace competent sur le seo, où il y auoit vne matiete bouillante, qu'ils iettoient sur ceux, qui s'efforçoient de monter par les eschelles. En telle maniere furent defendues les murailles, que plusieurs de ceux, qui montoient furent occis. L'Archeuesque, ayant receu telle perte, leua le siege, & depuis ce temps là Susat demoura en la subiection du duc de Cleues. Ces choses aduindrent l'an 1441. L'Arcbeuesque de Colngne auoit en son armee octante mille hommes, dont mil cinq cens vingt huict moururent, & plusieurs furent prins prisonniers, & plusieurs furent racheptez, iusqoes à la somme de quarante mille escuz. Les ennemis combattirent premierement la ville de Lyppe par l'espace de quatorze iours, & quand ils ne la peurent gaigner, ils allerent assaillir Susat, mais ce fut en vain. L'Euesque gasta luy mesme tout son pays.

MVNSTER.

CHarlemagne erigea la troisieme Eglise Episcopale és lieux mediterranees de Saxe, qui s'appelle maintenant Vuestphalie en Mymingrode, au lieu, qui a esté appellé Munster, à cause d'vn monastere renommé, qui y fut fondé depuis: & y ordonna pour Euesque Ludder, Phryson de nation, frere de Hildegrin, Euesque d'Halberstat. Duquel le successeur Herman dedia, & consacra le monastere, & l'Eglise de là l'eau, au tiltre, & bonneur de la Vierge Marie, lequel monastere s'augmenta tellement en peu de temps, & fut tant renommé, qu'il donna le nom à la cité, & à l'Euesque: & peu à peu le nom de Mymingrode fut aboly, & la cité, & l'Eglise furent appellez Munster, dont le nom est demeuré iusques auiourd'huy. L'an 1533. & 1534 il s'esleua vne grande sedition en cest Eueschè par les Anabaptistes. Car quand le bruit fut semé, que ses Anabaptistes auoient là obtenu domination, il y conrut vne grāde vermine de meschans gens, & incontinent la coniuration s'aduança telle, qo'on ne la pouooit reprimer par autorité qoelconque. L'Euesque assiegea la cité, auec grande armee, estant secouru par l'Archeuesque de Colngne, & par le duc de Cleues. Les Anabaptistes, estans enclos dedans les murailles, faisoient des saillies audacieuses, par lesquelles ils prouoquoyent l'ennemy tellement, que les vns aooient maintenant du meilleur, & maintenant les aottes, & n'y eut autre chose faite par l'espace de six mois. Le dernier iour d'Aoust elle fut courageusement, & rudement assaillie. Mais ceua de la ville resisterent fort, & contraignirent les assaillans de se retirer en leur camp. Les citoyens, enflez de cela, constituerent vn Roy, nommé Iean de Leydis, natif de quelque ville de Holande, yssu de bas lieu, mais fort bel bomme, ingenieux, facond, hardy, fin, & preox: auquel ils donnerent toute puissanee, luy commettants tout ce, qu'ils auoient de richesses, & de biens, & ce, qui restoit de viures. Cestuy cy, s'attendant aux seditieux, qu'il aooit en grād nombre, se promettoit, qu'apres le siege leué, il yroit auec son armee, par tout le monde, comme aortesfois auoient faict les Goths, Cimbres, & Lombards, sortans d'vn anglet d'Alemagne. Il escriooit en Alemand sur les portes des maisons: *Gottes macht, ist mein krafft*. C'est à dire, la puissance de Dieu est ma force. Ce Roy icy vestoit les gardes de son corps de couleur d'herbe, & de bleuë couleur du ciel, se promettant la poissance du ciel, & de la terre. En ses armes il portoit vn monde, transpercé de deux glaiues croisex. Il enooyoit ses prophetes aux citez voisines pour vser finement de leurs cautelles, & practiques, & pour esmouuoir seditions. Il espousa quinze femmes, & permist à chacun d'en auoir autant, qu'il voudroit. Au reste, que tout fut cōmun. Au

Les Anabaptistes sont vaincus.

Polygamie.



Au dixieme mois du siege, l'Euesque impetra secours à l'encontre de ceste ville imprenable, pour l'affamer. Ce pendant, il s'esleua vne seditió en la ville. Le roy mist à mort quarante sept citoyens, qui resistoient à ses efforts. Au quatorzieme mois, que tout estoit ainsi tout consumé, ils cesserent de viure en commun, le populaire viuoit d'herbes, & de racines. Les chiens, chats, souris, lirons estoient en grandes delices, car il ne restoit rien pour soustenir leur miserable vie. Ils mangeoyent le cuir, & les peaux cuictes, & brisees au lieu de pain. Pendant ces choses, le Roy abusoit, & enchantoit de merueilleuse façon eeux, qui mouroient tellement, qu'ils ne croyoient point, qu'ils deussent mourir iusqu'à ce, qu'ils rendissent l'ame. Il les nourrissoit en vaine espetaoce tant, qu'ils cognoissent, qu'ils estoient abusez. Il s'offrit quelqu'vn à l'Euesque, qui promettoit d'escheller la ville, mais qu'on luy donnast compagnee, & de rompre les portes, qui estoient malgardees, & mettre dedans la ville aussi grand' armee, qu'on voudroit. Alors l'Euesque essaya encores, s'ils se voudroient rendre. Ce qu'ils refuserent par mespris. Ce faict, tous se meireut en ordre pour donner l'assaut. Ce qu'ils feirent de toutes parts, tant de iour que de nuict, & fut le combat renouuellé plus cruel, que deuant. Finalement, on cria silence. Et pensoit on, que les citoyens se voulissent rendre. Mais outre l'opinion de tous, le Roy vsa d'vne belle trousse, & dist auec grande confiance. Si vous, qui assaillez par guerre ma ville, voulez laisser les armes, & demander paix, & pardon, ie vous remettray ceste iniure, & vous donneray la vie. Il eust peu espouuanter de parolle si magnanime, & de telle confiance quelques nouices: mais les anciens soldats, fremissans de grande indignation, reprindrét les picques, & les glaiues, & entrerent dedans la ville, & toute l'armee aussi. Ils couroient par tout, ne faisans que tuer. Il y en eut enuiron sept cens de la ville, qui se delibererent de mourir vaillamment, & d'attendre la fortune de guerre, & s'assemblerét sur le marché pour faire resistance, iusqu'à ce, qu'ils entendirent, que le Roy estoit prins en vn autre quartier de la ville. Alors de grande frayeur, ils perdirent leurs forces, & s'escarterét ça & là pour se cacher: à grãd' peine resterent ils deux cens sur la place, qui furent incontinent desfaicts. On ne veit oncque chose si insolente, ne si cruelle, que ceste armee victorieuse apres, qu'elle eut gaigné la ville. Ils cherchoient les cachots, & ne faisoient autre chose, que tuer par l'espace de dix iours. Ce n'estoit, que ieu d'esgoger vn homme. On espargna les femmes, excepté celles, qui estoient cause de seditiou. On trouua chez le Roy, & ses gens autant de viures, qu'il luy en eust faillu pour trois mois, tant pour luy, que pour les siens. Les auteurs de ceste calamité, & de ces meschancetez si horribles, le Roy, & ses principaux compagnons, liez de chaisnes, furent menez à l'entour des lieux prochains. Et finalement, l'an 1536. au mois de Feurier, furent ramenez en la ville de Munster, & furent tenaillez, puis enclos en trois corbeilles de fer, qui sont suspendues au haut de la tour S. Lambert, en perpetuelle memoire: ainsi print fin ce miserable royaume.

Horrible famine.

Fin miserable du Roy des Anabaptistes.

BREME.

Breme est vne cité Archiepiscopale, situee aupres du fleuue Vesere, ou Visurge, sur les frontieres de Phrise Orientale. Elle a ia long temps debattu auec Hambourg pour la primauté, comme nous anons noté cy dessus. Elle a soubs elle les Eueschez de Lubec, autresfois Aldenbourg, Suerin, & Meckelbourg, Lebussinen, & Schlesuuic, Racenbourg, Hambourg, où a esté iadis l'Arcbeueſché de toutes les prouinces, qui sont vers Aquilon. Ie n'ay sceu auoir autre chose de ceste cité.

S'ENSVIT LA DESCRIPTION de Frise Orientale.

Iaques Dauentrien.

Phrise, qui a esté autresfois vn royaume à part, s'estend par le riuage de l'Ocean Germanique, depuis les yssues du Rhin iusqu'au Chersonesse, ou Peninsule des Cimbres, qu'on appelle Iutie, ou Dannemarck le plus prochain: & a diuerses appellations, mais celle, qui est diligemment exprimee en ceste description, a esté proprement ainsi appellee, & a esté plus estimee, que les autres. Toutesfois, pour la difference des autres, aucuns l'appellét Occidentale, & s'estend depuis Isale, où l'extremité du Rhin, iusqu'au fleuue Amase, comprenant Ostergouo, Vuestergouu, les sept forests, Groning belle ville, auec le territoire, qui y est adiacent, abondande en bestial, & en pasturage, ayant plus de bourgs, & d'edifices, que nulle autre regió. A icelle est conioincte la Transsyluanie, Drente, Tuente, qui sont toutes adioinctes à l'Empire hereditaire de Charles le 5. florissantes soubs la domination d'iceluy.

FRISE.

Combien que les Frisons soyent vn peuple fort ancien, & ayent retenu leur nom de si long temps sans le changer: toutesfois on trouue par les liures d'aucuns auteurs, qu'ils ont esté appellez Cauchiens, & depuis Gruniens, par vn due, qui estoit de la race des François: duquel la principale ville des Frisons, à sçauoir, Gruningen, a prins son nom. Enee Syluie escrit de ce peuple en ceste sorte: que ce sont gens courageux, & hardis, exercez à la guerre, robustes, de grande stature, d'vn cœur magnanime, se glorifians de leur liberté: combien que Philippes, duc de Bourgongne, s'intitule seigneur de ce pays là. A la verité, le pays de Frise est franc, vsant de ses coustumes: les habitans ne se peuuent rendre obeissans à autruy: aussi ils ne demandent point auoir seigneurie par dessus les autres: & ne se soucient point de mourir pour maintenir la liberté de leur païs. Ils ne peuuent porter, qu'aucun d'entr'eux s'esleue en dignité millitaire, ne qu'aucun vsurpe que lque tiltre, ou honneur par dessus les autres. Ils esti-

La liberté des Frisés.

sent tous les ans des magistrats pour gouuerner la republique en equité de droict. Ils punissent fort rigoureusement l'impudicité des femmes. Toute leur substance gist en quātité de bestial: au demeurant leur territoire est plain, & marescageux. Ils ont faute de bois: & entretiennent le feu dedans des mottes, ou guazons limonneux: & dedans des fientes seiches de vaches, & bœufs. Voila ce, qu'en dit Syluie. C'est vne region si remplie d'eauz, & maretz, que l'enuemy n'y peut rien faire, sinon qu'il eslise quelque certain moyen de combatre. La saison pluuieuse d'autonne faict, qu'on ne peut aller par le pays. L'Empereur Henry 3. de ce nom, estant venu vne fois à Breme, fut receu en appareil royal: & pour ceste cause donna le comté de Frise à ceste Eglise de Breme. Mais les Frisons, se maintenans libres depuis Charlemagne, obeirent tousiours à regret à l'Euesque de Breme. Les gens du haut pays de Frise ont bien recognu dés long temps les comtes de Holande pour leurs seigneurs: mais encore ç'a esté auec fort grande difficulté. Henry l'orgueilleux, estāt chassé hors de Bauiere, vint faire la guerre au pays de Frise auec vne fort grande armee: mais d'autant que c'est pays marescageux, il n'y gaigna gueres: car c'est vn lieu mal propre pour le seiour de gens de cheual. Cela faict, que les habitans de tels pays deuiennent plus orgueilleux. Sainct Boniface, Euesque de Mayence & Apostre de la Germanie, mourut en ce pays là, pour la foy de Iesus-Christ. Il aduint aussi deuant ledict Boniface, que Charles Martel, duc de Brabant, assembla vne grād' armee entra au pays des Frisons, & contraignit le duc, nommé Rabot, à receuoir le Baptesme. Or il y eut vn Euesque de Sens, nommé Volfrant, homme de grande religion, & sainćteté, qui fut là enuoyé pour esmouuoir ce duc Rabot par ses remonstrances, & exhortations à receuoir la foy Chrestienne. Il aduint, que quand on le Baptizoit, n'ayant encore qu'vn pied dedans l'eau, il s'enquit, s'il y auoit plus de ses ancestres en enfer, ou en paradis. On luy feit responce, qu'il y en auoit plus en enfer. Lors retirāt le pied, qu'il auoit dedans le Baptistere, dit ainsi: Il vaut beaucoup mieux, que ie suyue le plus grand nombre: & veux aller, où mes predecesseurs m'appellent: & en ceste sorte, laissant la religion Chrestienne, retourna à ses premieres superstitions: mais ce contennement ne luy apporta pas longue resiouyssance: car le troisieme iour apres il mourut miserablement de mort soudaine. Ce peudant toutesfois ledict Volfrant ne laissa point d'aller par toute la prouince, semant la parolle de Dieu: & sans obstacle quelconque il couuertit ce peuple à Iesus Christ. L'an de grace 1230. se leua là vne tempeste merueilleuse de vents, vn orage espouuantable, esclairs estonnans, & tonnoirre horrible, dont plusieurs maisons furent ruinees, ou bruslees en beaucoup de lieux, & des bastimens demolis. D'auantage, il y eut vne si grande inondation de mer, que iamais on n'auoit ouy parler d'vne semblable depuis le deluge vniuersel: laquelle couurit toutes les terres, qui sont prochaines de la mer en Frise, en Hadelerie: & toute la terre limonneuse, & marescageuse à l'entour de la riuiere d'Albe, & de Vuesere. Il y eut lors vn nombre infiny de gens, & de bestes, qui perirent, tant de riches, & puissans estoyent en repos le soir au parauant, ne craignans autre aduersité, ains faisans grand' chere, estans au millieu de toutes delices, ceste soudaine calamité suruint, & les enueloppa dedans le millieu des vagues, & ondes. Or ce fut le 16. iour du mois de Feurier, quand ceste horrible tempeste rompit toutes les chaussees, que les habitans auoient faictes, & quand la mer se desborda, & espandit sur toute icelle terre.

Le marquisat de Brandembourg.



La region outre la riuiere d'Albe a esté autresfois habitee par les Vandales: entre lesquels sont nombrez les Brandenbourgeois, les Melkelbourgeois, les Pomeraniens, les Bohemiens, & les Polonois: lesquels tous feirent grande difficulté, quoy qu'incitez à receuoir la religion de Iesus Christ, & qui pis est, ont esté grands persecuteurs d'icelle. Charlemagne eut guerre contr'eux, & apres luy tous les Empereurs, iusqu'à ce que finalement ils furent vaincuz, & gaignez à Iesus Christ. Ce que Krantz dit auoir esté fait principalemēt par l'Empereur Henry le faulcōnier, lequel apres auoir dompté l'arrogante insolence des Hongres, print d'assaut la principale ville des Vuandales, à sçauoir, Brandembourg au temps d'hyuer, ayant assis son camp sur la glace. Car elle ne pouuoit pas estre assaillie en vn autre temps à cause des marescages, & des grandes eaux. Apres qu'il fut entré par force dedans ceste ville de Brandembourg, il y ordonna vn gouuerneur auec la colonie des Saxons. Aussi il fortifia le chasteau de Misne pour resister contre les assauts rebelles de ce peuple: & y commist des gens de bonne conduite, pour contraindre les rebelles à obeir, & pour les retenir en subiection. Or cela fut le commencement des marquis, qui sont maintenant princes electeurs. Lors premierement commençale nom de Marquis, duquel on n'auoit point ouy parler au parauant, & print vn tel accroissement en ce territoire de Brandembourg, qu'estant nombré entre les plus grandes principautez de la Germanie, il a desia tenu long temps la dignité d'electeur de l'Empire. Aussi l'Empereur Othon le grand continuāt l'œuure, que son pere auoit commencé, transfera les bornes de l'Empire iusqu'aux Danois: & mist en tous les deux lieux vn marquis, qui eut le gouuernement des affaires sur les frontieres de l'Empire. Ces limites furent estēdues d'vn costé iusqu'aux Danois en Slesuuig, de laquelle il feit vne colonie des Saxons, & iusqu'aux Vandales en Brandembourg. Car la marche en langage Alemand, signifie extremité, ou frōtiere de la regiō du pays. Mais cela ne dura gueres en Dannemarch, car la marche fut changee en duché, & fut annexee au Royaume de Dannemarch. Mais la marche a tousiours demeuré entre les Vandales iusqu'à present. Les habitans de ce pays parloyent le langage Vandalois, ou Esclauon auant, qu'ils eussent receu la religion Chrestienne: mais apres qu'ils furent subiuguez, & eurent receu la Foy, le langage de Saxe fut

Nom de Marquis quand respecté en Germanie.

fut introduit, duquel les habitans vſent encore aujourd'huy.

DES VILLES DV MARQVIſat de Brandembourg.

LA ville de Brandembourg, de laquelle tout le pays a prins ſon nom, fut baſtie, & ainſi nommee, comme aucuns diſent, par vn certain Brande, prince des Franconiens, lequel conqueſta ce païs de Francford, qui eſt ſur la riuiere d'Odere. On dit, qu'elle a eſté baſtie l'an de grace 146. & qu'elle a eſté ainſi nommee par les Francnniens, leſquels habitoient lors ioignant la riuiere du Rhin. Inachim, le Marquis de Brandembourg, & prince electeur, fouda vne Vniuerſité en ceſte ville de Francford l'an de grace 1506. Il y a auſſi des foires en icelle, cōme auſſi il y en a en l'autre Francford, qui eſt ſur la riuiere de Mene. Mais nnus traicterons plus amplement de cecy tantoſt apres. Le pays de Brandembourg eſt aujourd'huy diuiſé en deux marches, à ſçauoir, l'ancienue, & la nouuelle. La riuiere d'Albe paſſe par le trauers de l'ancienne : & la riuiere d'Odere par la nnuuelle, qui n'eſt gueres moindre que Albe. Il y a auſſi vne autre riuiere, à ſçauoir, Sprede, qui trauerſe ceſte region: au bord de laquelle eſt ſituee Berlin, qui eſt la demeure des princes de Brandembourg. Il y a encore vne quatrieme riuiere, qui paſſe par ce pays, nommee Hnrtelle, laquelle diuiſe Brandembnurg en deux parties. Là eſt le ſiege Epiſcopal, & le ſiege iudicial des Marquis. Auſſi il y a vne autre ville, ſituee ſur le bord de ceſte riuiere, laquelle ou nomme Anelburg, laquelle appartient à l'Eueſque. Et Othou (qui fut le premier, qui dōpta les Vandales) erigea ceſt Eueſché, & le mit deſſoubs la ſubiection de l'Archeueſque de Magdeburg.

Berlin ſiege des princes de Brandē-bourg.

LA DESCRIPTION DE LA ville de Francford, aſſiſe ſur la riuiere d'Odere.

LA ſituation de ceſte ville eſt fnrt plaiſante. Du coſté d'Orient paſſe la riuiere d'Odere, anciennement appellee Vladre, abōdante en pniſſons: & du coſté d'Occident, de la Biſe, & du Midy il y a vn lōg pays de vignobles, & le vin, qu'on y recueille, ſe tranſporte par ladicte riuiere en Pomeran, Danuemarch, Bnruſſe, & autres pays vniſins.

Le pays eſt fort fertil en bled, & vin, & fort gracieux, à cauſe des ruiſſeaux, & fontaines, qui y ſnnt. Il n'y a faute, que de metaux, & eſpices. Sans cela il y a abondance de pluſieurs chnſes. Il y a aſſez de foings, & de bnis. Leurs annales recitent, que la ville a eſté premierement fnndee, & baſtie l'an de grace 1253. par Gediu de Hertzberg, ayant cnmmiſſion de ce faire par Iean de Brandembnurg premier de ce nnm: & nrdnnné pour y mettre les marchandiſes, qui ſont là appnrtees par terre, & par riuieres. L'an de ſalut 1344. Raoul, duc de Saae, l'Eueſque de Magdebourg, Barneim, duc de Stettinen, & le duc de Anhalt ſe rebellerent contre Loys, fils de l'Empereur Loys, duc de Bauiere, auquel ſon pere auoit baillé le marquiſat de Brandembnurg, aſſiegerent la ville de Francford : mais les habitans, ayant faict hnmmage audict Loya, repouſſerent facilement leurs ennemis de deuant la ville. L'an de grace 1432. les Huſſites vindrent aſſaillir Francford: mais ils furent cnntraincts à leur grand' perte de leuer le ſiege. L'an de grace 1437. Iean, duc de Sagen, bruſla le pont, & tous les buſchiers, & monceaux de bois, qu'il trouua deuant la ville de Francfnrd: & emmena tout le beſtial : mais les citoyens yſſirent hors auec l'aide de leurs princes, & pnurſuiuirent hardiment leurs ennemis, & les deſconfirent vis à vis de Groſſen. L'Vniuerſité fut inſtituee en ceſte ville l'an de grace 1506. par Ioachim premier marquis, cōme nous aunns deſia remonſtré : lequel y aſſigna bons ſalaires, qui eſt cauſe, qu'il y a encore aujourd'huy des gens ſçauans, & excellens, & principalement il y a vn Dncteur ſçauant en medecine, nnmmé Ioſſe Vuillich, ſnubs lequel il y a eu pluſieurs gens ſçauans. D'auātage il y a vn Dncteur en loix, Hiernſme Schurpff de Sangal, lequel a bnn bruit. Auſſi il y a eu de bnns Poëtes autrefnis en ceſte ville, à ſçauoir, Sbrulie, Trebellie, & aujourd'huy Sabin, qui n'eſt point des derniers, & pluſieurs autres. Il y a auſſi des profeſſeurs excellens en tnutes ſciences, voire prnfeſſeurs de trois langues. On y enſeigne la mathematique. Outre plus Hyppocras y a eſté leu preſque iuſqu'à la fin, & tranſlaté, & enrichy de quelques cnmmentaires. La plus grand' partie des citadins, & habitans s'appliquent à marchandiſe, & ſingolierement, de vin, bled, poiſſons, & autres viures, deſquelles choſes ils ont grande abondance.

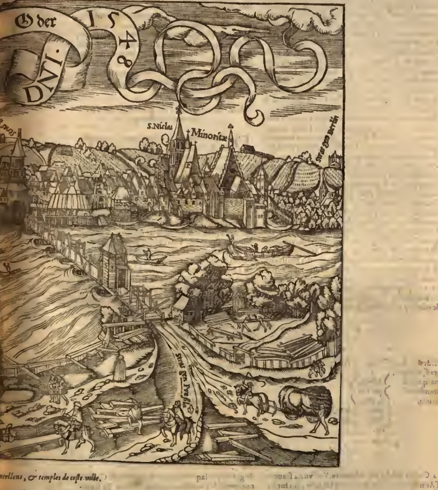
En quoy la cité de Frāc fort abōde.

LE POVRTRAICT DE FRANCFORD SVR ODER



L'expofition d'aucuns b...

D Les efcholes des Legiftes. E Le temple fainct Nicolas. G Les efcholes des A...
Chartreux. N Le chemin tirant vers Boheme. O Le temple faincte Gertrude. Les ...



...cellens, & temples de ceste ville.

...lens. I Le temple sainct George. K Le chemin tirant à Stetin. M Le Convent des ...tres lieux plus excellens sont monstrez en la figure, & exprimez par leurs noms.

DE LA SVCCESSION DES MARquis de Brandembourg.

IL n'y a principaoté,ne feigneurie en tout l'empire,qui ayt plus fouuent changé fes prinees, & feigneurs,que la prineipauté de Brandembourg. Cae eomme ainfi foit, que la race des marquis fuft defaillie l'an de grace 1319. L'Empereur Loys, duc de Bauiere,bailla eefte tegion à fon fils Loys. Depuis l'an de falut 1373. les ducs de Bauiere vendirent ledict marquifat à l'Empereur Charles, qui fut auffi Roy de Boheme,pour deux eent mille efcuz.

Charles bailla cent mille efcuz content, & poor le refte de la fomme, il bailla ees villes du royaume de Boheme, à fçauoir, Lauffen,Hersfprugk. Richenfeld, Sultzpach, Rofemberg, & Hirfauu: foubs condition toutesfois, que quand il rendroit le refte de la fomme, ees villes reuiendroient à la couronne de Boheme,fans aucune contradiction.

Mais ceft argent ne fut iamais rendu: & pour cefte caufe ees villes font iufques à cefte heure demeurees en la maifon de Baniere. Autuns ont vne autre opinion, à fçauoir,que Charles ne dóna pas vn feul denier content, mais que les dictes villes ont efté eogagees aux ducs de Bauiere pour cét mille efcuz. Or Iean,fils de l'Empereur Charles, fut inuefty du marquifat de Brandembourg. De ceftuy Iean, le marquifat tomba entre les mains des marquis de Moraue,à fçauoir,Ioffe,& Procope. Ioffe eftant laffé de la guerre,que fon frere luy faifoit, & fe voyant neceffiteux d'argét,hypothequa ledict marquifat à Guillaume,marquis de Mifoe, & receur de luy vne grand' fomme d'argent de la monnoye du royaume de Boheme: & pour cefte eaufe les villes, & bourgades,& les baillifs, & gouuerneurs des ehafteaux, & forteteffes feireot hommage audict Guillaume. Fioalement,au Concile de Conftance l'an de grace 1417. le Roy Sigifmond donna en pur don à Frideric Burgraff de Nurenberg, le marquifat de Brandembourg en heritage,pour luy, & fes fncceffeors, duquel il fut inuefty par ledict Roy Sigifmond: & voicy l'ordre,qui y fut tenu. Apres que les trompettes eurent faict au marin leurs criees, tous les princes f'affemblerent au logis du Burgraff, & feirent compagnee à Frideric Burgraff iufques au lieu du marché. Or il auoit des efchafaux dreffez en la place du marché,fur lefquels l'Empereur monta, portant la couronne en fa tefte: & lors le Burgraff, en la prefence des electeurs de l'empire,monta auffi,menant auec foy deux hommes de guerre, tenants en leurs mains les guidons,& armoiries du marquifat, & du burgrauiat: & le Burgraff fe profterna deuant les pieds de l'Empereur, & requeroit d'eftre creé marquis, & inuefty du marquifat. Les lettres furent incontinent leues, felon la teneur defquelles il deuoit faire le ferment: & apres auoir iuré, il fut creé marquis de Brandembourg. Ceremonie pour faire vn marquis

LA GENEALOGIE DES MARquis de Brandembourg.

DV téps de Friderie 1. Albert,comte de Anhold, & de Balenfted,fut fait Marquis de Brandembourg: auquel fuccederent Othon,adelbert,fes enfans, & les enfans de fes enfans iufqs à Vualdemar, marquis: foubs lefquels le marquifat creut grandement. Or apres que la lignee de Vualdemar fut faillie,l'Empereur Loys dóna l'an de falut 1300. le marquifat à fon fils Loys. Auquel fucceda fó frere Loys Romule: & apres Romule, le duc Othon vendit le marquifat à l'Empereur Charles 4. lequel depuis quitta le pays aux marquis de Moraue, à fçauoir, Ioffe, & Procope. Ledit Ioffe l'hypothequa derechef à Guillaume,marquis de Mifne. Depuis l'Empereur Sigifmond bailla en pur don, ledit marquifat à Friderie Burgraff de Nuremberg, comme nous auoos monftré cy deffus en la deferiptioo de la ville de Nuremberg. Voicy donc, comment la genealogie des marquis de Brandembourg eft deduyte depuys Frideric iufques à noftre temps.

Frideric Burgraff,& depuis marquis de Brandemhourg.
- Iean.
- a Albert, qui eut 2. femmes.
  - b Frideric Burgraff.
    - Elifabeth, Marquis de Baden.
    - Cafimire. Albert.
    - Guillaume, Arebeuefque de Rig.
    - George, qui fut marié eo Hongrie.
    - Iean, qui fut marié en Hefpagne.
    - Frideric, Chanoine.
    - Albert, duc de Pruffe.
    - Albert, Euefqoe de Mayence.
  - Iean, Marquis, & electeur.
    - Ioachim, electeur.
      - Ioachim, electeur.
- Frideric.

a Ceftuy Albert eut 2. femmes. De l'vne, à fçaooir, d'Anne, princeffe de Saxe, il eut Frideric, qui fut feigneur du pays, qui fut entour de Nurébcrg. De l'autre, à fçauoir, Marguerite de Baden, il eut vn fils, nómé Iean, qui fut electeur apres luy. Ce Frideric efpoufa Sophie, fille du Roy de Pologne, de laquelle il eut plufieurs enfans, à fçauoir, Cafimire, qui fut marié à Sufanne, fille d'Albert, duc de Bauiere, l'an de grace 1518 laquelle, apres la mort dudit Cafimire, efpoufa Othon Henry, prince Palatin. Et George, frere de Cafimire, demeurant en Hongrie, en la maifon du Roy Vladiflas, efpoufa audit pays de Hógrie la vefue du comte de Modrufe. Apres la mort d'icelle, George, par le confentement du Roy, fucceda au comte. Iean fit compagnee au Roy Charles, pour aller en Hefpagne: où il eut pour femme la vefue

Frideric fut faict Chanoine. Guillaume demeura en Prusse auec son frere, qui estoit maistre de l'ordre des Theutoniens. Elisabeth fut mariee à Ernest, Marquis de Baden, & Sophie à Frideric duc de Legnitz, & Anne à Bugislas, duc de Pomeran. Albert, fils de Casimire, lequel l'an 1547. contre les alliez de la conuention Schmalcaldique, secourut Charles cinquieme, puis apres assiegea la ville de Magdebourg, & apres que la paix fut faicte, il s'appoiota auec Maurice, duc de Saxe, au Roy de France, & lequel depuis commença à mener piteuse guerre en l'Alemagne par bruslemens, & pillages, par cruelle bataille meslant tout, & mettant la Germanie en combustion.

LE DVCHE DE MECKELBOVRG.

LE duché de Meckelbourg, & le comté de Verinen n'ont esté autresfois, qu'vne seigneurie, à laquelle aussi les comtes de Rostoken, & de Stargard estoient adioints. C'est auiourd'huy vne regió aboudante en bleds, en boys, poissons, venaisons, & bestial. Il y a de belles citez, villes, bourgs, chasteaux, forteresses, & villages. Elle a auiourd'huy pour princes, & gouuerneurs deux freres, à sçauoir, Henry, & Albert. Les premiers habitateurs de ce païs, selon les auteurs ancieus, s'appelloieot Heruliens, Obotrites, & Vandales selon l'appellation generale. Aucuns pésent, que ils sont iadis venuz de Scãdie, auec les Gots, Lóbards, & Rugiés, & qu'à cause des grandes inondarions d'eau, ils vindrent habiter en ce pays. Ils out eu par successió de temps plusieurs, & diuers dieux, à sçauoir, Theutanes, lequel aucuns pensent auoir esté Mercure, & luy offroient des chairs humaines. Ils ont aussi adoré Radagaste, & Siue, laquelle on pense auoir esté *Venus*. Ils ont aussi eu entre leurs dieux Pareniton, Suantouiton, Rugieuitó. Ce peuple a esté franc, courageux, & hardy, & n'a iamais esté subiet aux Romains, accoustumé à la guerre: & entre les Gots c'estoient ceux, qui sur tous autres ont faict plus de mal aux Romains, Italiens, François, Hespagnols, & en l'Afrique, Europe, & Asie. Et combien que Charlemagne eust par longues annees, guerres contre les Saxons, toutesfois il ne voulut iamais irriter les Herules.

Voy Paul Diacre en l'hist. des Lóbars.

ANTYRE, ROY DES HE-*ruliens*.

ON dit, que Antyre, qui auoit esté nourry pres des palus ou marez Meotides, en Scythie par vne femme Amazone, & exercé en diuerses, & dãgereuses batailles soubs Alexandre le grand, vint de Scythie auec vne grande armee de gens fort belliqueux, qui l'auoient constitué Roy sur eux, & ce, pour retourner aux terres des ancestres, desquelles ses predecesseurs estoieot sortis autrefois, pour aller en Scythie. Or on dit, qu'ils vindrent par mer, & auoiét mis en leur principale nef vne teste de bœuf, qui est la cause pourquoy la duché de Meckelbourg a auiourd'huy encores en ses armoiries vne teste de bœuf. Les cornes ont esté quelquefois blãches: mais l'Empereur Charles quatrieme a ottroyé depuis qu'elles fussent d'or: par ainsi seloo le commun blason des armoiris, l'argent a esté conuerty en or: & dessoubs il y a vne couronne d'or en memoire de la race ancienne royale. Or la poincte de la nauire estoit enrichie, & ornee d'vn grifon d'or en champ d'azur, qui sont auiourd'huy encore les armoiries des princes Vuandaliques. Cestuy Antyre dóc vint auec ses gens aupres de la riuiere Viadre, auiourd'huy nommee Odere, & subiuga ce pays, & region en grande puissance pour soy, & ses successeurs: il y bastit des citez, villes, bourgades, & chasteaux, & laissa tout cela aux princes de Vuandalie, qui sont venuz apres luy. Voila, cóme aucuns ont escrit des Vuandales, & de leur origine. Mais Albert Krantz, escriuant apertement des Vuandales, deduit leur origine auoir source d'ailleurs.

Krantz a fait vn liure expres des Vuandales.

LA VILLE DE MECKEL-*bourg*.

AVcuns appellent ceste ville *Magnopolis*: mais pource que ce mot est sottement composé, à sçauoir, d'vn mot Grec, & vn autre Latin, elle est mieux appellee Megapolis, qui signifie grande ville: à sçauoir, pource que les princes de ceste region en ont retenu le nom, & le tiltre, mesme apres la ruine, & destruction de la ville. On dit, qu'Antyre a habité en ceste grande ville, long temps apres luy, vn autre Roy trespuissant, des Heruliens nommé Billung. En icelle fut institué vn monastere de nonnains: lequel depuis a esté changé en Euesché par Henry l'orgueilleux, duc de Saxe.

Il y a aussi trois Euesques enterrez, qui ont esté tuez par les infideles. On dit aussi dudit Billũg, qu'il edifia au lieu, où la riuiere d'Odere perd son nom, vne ville excellente, & belle, laquelle estoit vne frontiere, où les barbares, & Grecs faisoient le guet, & tenoient leurs garnisons contre leurs ennemis à l'entour. Ceste ville estoit appellee Vienete, de laquelle on dit des choses grandes, & presque incroyables. Car c'estoit la plus grande ville, qui fust en toute l'Europe, les Grecs y habitoient, meslez auec d'autres nations. Aussi les Saxons estranges prindrent vne semblable licence d'y habiter: & leur estoit bien permis, moyennãt qu'ils ne publiassent point, qu'ils fussent Chrestiens.

On dit aussi de ceste ville, qu'vn certain roy des Danois, sentant, que les citoyens estoient en discord, vint auec grande armee par mer contre la ville, laquelle il ruina iusques aux fondemés. Il y auoit aussi vne autre cité metropolitaine, nommee Rhete, les autres l'appellent Rhetre, & on pense, qu'elle a esté autrefois situee au lieu, où est maintenant la uille de Brandembourg: où anciennement estoit le temple de l'idole Radagaste: & auoit sept portes bien fortes, & estoit garnie, & fortifiee de 7. marescages, & autant de ruisseaux. Albert Krantz pense, qu'elle a esté situee autrefois en la riuiere, qui est auiourd'huy appellee Stargarde, aupres du grand lac: d'autãt que ce mot Vuandalois, Stargard signifie vne ville grande, & ancienne, laquelle estoit nommee Rhetra.

L'an de grace 340. ou enuiron, il y auoit vn prince en Vuandalie, nommé Visimar, homme belliqueux, lequel fut chassé par Geberic, Roy des Goths, & auquel l'Empereur Constance donna vne partie du royaume de Hongrie. On péſe, que la ville de Vuiſmar a prins ſon origine, & ſon nō de ceſtui cy. Le fils de ceſtui cy, nómé Miſiſlas, engendra Radagaſte, lequel feit de grãdes guerres ſoubs l'épereur Arcadie auec Alaric, roy des Goths en Auſtriche, en Croatie, Dalmatie, & Italie: & finalement l'an de ſalut 412. print la ville de Rome par force: mais bien toſt apres il fut ſurprins par trahiſon, & occis par les Romains. Au demeurant preſque tous les hiſtoriens recitent, combien de guerres ſes fils, & autres ſucceſſeurs ont mené, à ſçauoir, Cotſice, Frideband, Gunderic, Genſeric, lequel print d'aſſaut la ville de Charrage en Afrique. Aribert, deſcendu de ceſte lignee royale, & ayant conuerſé quelque temps en la court de Charlemagne, impetra pour femme la ſœur de l'imperatrice, de laquelle il eut Billuug, homme bening, & puiſſant, qui fut dominateur ſur les Sarmates, & Vuandales, depuis la riuiere de Vuiſtele iuſques à Vueſere, & depuis Odere iuſques à Holſace. Ceſtuy cy tenoit ſa court à Meckelburg. Mais ces deux fils Miſiſlas, & Miſten, forlignans de la ſainćteté de leur pere, commencerent à perſecuter les Chreſtiens. Toutesfois Miſten, eſmeu de repentance, ſe rengea auec les Chreſtiēs: & eſtant perſecuté par les ſiens meſmes, ſe bannit ſoymeſme de ſon propre gré: & faiſant penitence à Bardeuuic, laiſſa trois enfans, leſquels il auoit euz de Marguerite, fille de Henry, Roy des Romains, ou comme diſent les autres, de la ducheſſe de Thuringue, & de de Saxe. Or le premier de ces enfans eſtoit nommé Vdon, le deuxieme Anadrach, le troiſieme, Gnee. Quant à Vdon, nous liſons, qu'il fut tué l'an de grace 1095. par vn Saxon, à cauſe de ſon infidelité, & tyrannie. Mais ſon fils Gotſchalcb fut homme fidele, & Chreſtien, & fut couronné Roy à Vuinere: & finalement occis auec les autres fideles de Ieſus Chriſt, à cauſe de la foy, & cela fut pres la riuiere d'Albe. Car lors qu'il regnoit, les Vuandales, ayans le temps propre pour eux (ce pendant que ce prince religieux de leur nation raſchoit auec l'Eueſque Iean, de les conuertir, & s'employoit pour leur ſalut) ces malheureux conſpirerent contre luy en la ville de Leonce, & le tuerent cruellement. Or il ſouffrit Martyre au moys de Iuing, auec le Preſtre Ippon, lequel on dit auoit eſté immolé ſur l'autel auec pluſieurs autres tant Clercs, que lais, qui moururent de diuers tourmens pour la foy de Ieſus Chriſt. L'Eueſque Ieā, qui eſtoit vieil, fut prins auec d'autres Chreſtiens en la ville de Meckelbourg, & fut gardé pour eſtre mené en triomphe. Il fut donc frappé de grans coups de maſſues pour la cōfeſſion de Ieſus Chriſt, depuis par moquerie, fut trainé par toutes les villes des Vuandales, & d'autant qu'il ne pouuoit eſtre deſtourné de la confeſſion de Ieſus Chriſt, ils luy coupperent les mains, & les pieds, & ietterent le reſte de ſon corps en la place, & apres que ces barbares luy eurent trenché la teſte, ils la ficherent au bout d'vne grande perche, & en ſigne de victoire, la ſacrifierent à leur Dieu Radagaſte. Comme ainſi ſoit donc, que les Vuandales exerçaſſent vne cruelle perſecution contre les Chreſtiens, ils occirent l'Eueſque de Breme, de Hambourg, & de Meckelbourg. Le duc de Saxe Ordoulf, eſmeu de cela, leur feit la guerre, & fut douze ans, qu'il ne pouuoit appaiſer la rage de ces chiens. La fille du Roy de Danemarck, veſue dudit Gotſchalch, fut expoſee en moquerie publique en la ville de Meckelbourg. Car apres qu'on luy eut oſté ce, qu'elle auoit, on la deſpouilla auſſi de ces veſtemens, & fut laiſſee toute nue, auec quelques autres femmes Chreſtiennes. Car ledićt Gotſchalch, pour les bons ſeruices, qu'il auoit faićt au Roy Canute, en guerre, au pays de Danemarce, auoit impetré ſa fille pour femme, de laquelle il eut vn fils, nommé Henry. Et du premier mariage il auoit eu vn fils, nommé Bute. Apres la mort dudićt Gotſchalch, il y eut vne guerre fort aſpre, d'autant que ces enfans, eſmeuz de iuſte douleur taſcherent à venger la mort de leur pere. Mais les Vuandales, faiſans des courſes, demolirent le chaſteau de Hambourg, ruinerēt la ville de Sleſuuich. Car ceux, qui auoient tué Gotſchalch, eſmeurent vne ſedition entre le peuple, & apres auoir chāſſé les enfans de Gotſchalch, ils eſtablirent la domination de Criton. Henry ſe retira vers les Danois, d'où il eſtoit deſcendu du coſté de ſa mere: & l'autre fils Bute ſe retira vers les Saxons, requerant l'ayde des prouinces de Saxe.

Eſtrange Barbarie des Vuandales.

Mais les Vuandales s'efforcerent de maintenir leur liberté auec ſi grande obſtination de courage, qu'ils aimoyent plus toſt mourir, que de receuoir la religion Chreſtienne, ou de payer tribut aux Saxons. Car ils penſoient, que ces deux choſes eſtoient conioinćtes enſemble, & que l'vne ne pouuoit eſtre ſās l'autre. Cela fut la racine, & la cauſe des haines: car les tributs creurent ſi fort, que de là s'engendra vne bayne obſtinee contre la religion Chreſtienne, le duc Bute, du nom duquel Lubec fut premierement appellee Bute, fortifia grandement ceſte ville: & fut chaſſé, auec ſon frere Henry, hors de toutes ſes terres par Criton de Rug, & fut finalement tué par iceluy deuant Plone, qui eſt vn chaſteau en Holſatie: & laiſſa vn fils, nommé Ide. Ce pendant Critō guerroyoit aſſiduellement contre les Saxons, & trauailloit grandement à ſe deffendre: à fin qu'il ne fuſt contraint de ſe rendre tributaire, & de s'aſſeruir ſoubs la religion Chreſtienne. Or Henry, fils dudićt Gotſchalch, voyant qu'il n'eſtoit point aſſez fort pour faire la guerre à ſon ennemy, taſcha de le ſurprendre par fineſſes, & embuſches. Ce que Criton auſſi s'efforçoit faire, lequel ne pouuoit plus porter les armes, à cauſe de ſa trop grande vieilleſſe. Mais Sclauine, femme dudićt Criton, aimant beaucoup plus ledićt Henry, que ſon mary, aduertit de bonne heure Hēry, & lui deſcouurit les embuſches, qui eſtoient dreſſees contre lui. Or il aduint, que ledićt Henry, par le moyen d'vn Danois, trencha la teſte à Criton en vn bāquet, & print ladićte Sclauine à fēme: & par ce moyen obtint la principauté de ſō pere, & occupa toute la region des Vuādales, quelques rebelles qu'ils fuſſent. Il eut de merueilleuſes guerres contre les Rugiens, leſquels il deſconfit en vne mōtagne. En memoire de ceſte vićtoire la mōtagne eſt encore auiourd'huy appellee Raueberg. Car les Rugiens eſtoient lors appellez Rauiens, & depuis pour cela les Rugiens furent faićts tributaires à Henry, comme auſſi les Vuagriens, Kiſſipaniēs, Circiniens,

Tout cecy eſt pris de Krantz en ſa Vuandalie.

Citciniens, Pomeraniens, Polabiens, Obotrites. Et à fin que cecy ſoit mieux cogneu, il nous a ſemblé bon mettre icy la ſucceſſion des Princes de Meckelbourg, depuis le temps de Charlemagne iuſques à Henry Lyon, duc de Brunſuuich.

Aribert.
Miſſiſlas.
Miſten, qui eſpouſa la fille de Henry I.
Vdon, Gotſchalch.
Anadrach.
Gnee.

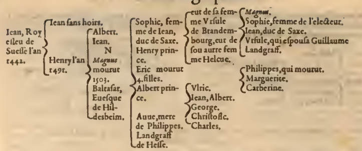
Henry, qui mourut l'an 1122.
Zuuenteplog.
Miſtiuuoi.
Vualdemar.
Caoure.
Bute, Ide.
Nicolot.
Pribiſlas.
Vuerſlas.
Pribiſlas.

CANVTE, DVC DE SLESVVICH, ROY DES OBOTRItes, qui ſont les Meckelbourgeois.

Henry, fils de Gotſchalch, prince des Obotrites, ou Meckelbourgeois, eſtant deſia aagé, & voyant la pareſſe, & feſtardiſe de ſes enfans, recommanda toute ſa iuriſdictió, & ſeigneurie, à Canute ſon couſin germain. Car la mere dudict Henry eſtoit ſœur d'Eric, pere de Canute. Ledict Canute ſe retira vers l'Empereur Lothaire, & impetra de luy la couronne royale ſur les Meckelbourgeois, ou Obotrites. Les autres diſent, que l'Empereur fut corrompu par dons, & le conſtitua Roy par force, & maugré les vrays heritiers. Les fils eſtant en aage, taſchoient de recouurer par force les biens de leur pere, & principalement Zuuenteplog: mais tous moururent, & la principauté tomba entre les mains de Canute. Or apres que les fils de Henry furent tous decedez, Pribiſlas, & Nicolot freres, & beaux freres dudict Henry, aſpiroient à la principauté. Mais Canute feit la guerre contre eux, il les print tous deux priſonniers, & les mena à Sleſuich. Peu de temps apres, le Roy Canute fut tué, & ſes freres Nicolot, & Pribiſlas ſuccederent apres luy au royaume: & renouuellerent par tout la ſuperſtition des Payens, eſtans eſmeuz d'vne hayne furieuſe contre les Chreſtiens. Mais le duc Henry Lyon leur feit reprẽdre le ioug, qu'ils auoient laiſſé, Pribiſlas mourut a Lubeck: & lors Nicolot vſa de grande cruauté contre les Chreſtiẽs, iuſques à ce, qu'il fut puny par Henry Lyõ, cõme il auoit merité. Il fut percé de pluſieurs coups. Nous pourſuiurons maintenant la genealogie depuis ſon fils Pribiſlas.



Toute ceſte ſucceſſion de Pribiſlas defaut en 2. Ieans, à ſçauoir, Iean, qui fut Roy eſleu de Sueſſe, & Iean, ſeigneur des Heruliens, par leſquels eſt deduyte la genealogie aux perſonnes, qui ſ'enſuyuent.



4 Iean, prince des Heruliens.
Nicolot.
Bernhard.
Iean.
Lorens mourut 1363.
Mitzilas mourut enfant.
M
Iean.
Balthaſar.
Iean.
Nicolot.
Guillaume.
tous moururent ſans hoirs.
Nicolot mourut l'an 1406.
Chriſtofle mourut ſans hoirs.
Viuian auſſi ſans hoirs.
Guillaume, Chanoyne de Guſtrouu.

Ce Guillaume dernier print femme apres la mort de ſes freres, & mourut ſans hoirs. Par ce moyen toute la ſeigneurie de ſes anceſtres eſcheut à Henry, & Iean, les plus anciens princes de Meckelbourg, & de Stargarde. Ce Pribiſlas, & ſon frere Verſlas, que les autres appellent Vratiſlas, furent rebelles contre le duc Henry Lyon., lequel tenoit ſoubs ſon obeyſſance vne bonne partie de la terre des Obotrites. Ils furent aſſaillis au chaſteau de Verlo, & Verſlas fut prins, & mené à Brunſuuick: & Pribiſlas ſ'enfuit en Pomeran. Il fut ſuſcité par ſon frere, qui eſtoit detenu en priſon, & amena ſecrettement vne armee à Meckelbourg: & pour autant que c'eſtoit vne grande villaſſe, & de petite defenſe, il la print facilement: & autant qu'il y trouua de Theutoniés, il leur feit à tous trencher la teſte, n'eſpargnant ne femmes, n'y enfans. Car ces Theutoniens eſtoient du party de Henry Lyon. Autant en feit il en Ilouu, & és autres lieux, où il y auoit garniſon pour le duc Henry. Ledict Henry, oyant que ſes affaires ſe portoient mal en Vuandalie, amaſſa vne grande armee, & vint iuſques à Malachouu: où en la preſence de ſes ennemys il manda querir Verſlas, frere de Pribiſlas, & le feit pendre deuant tous: d'autant qu'il auoit incité ſon frere à rebellion, comme il en auoit eſté deuement aduerty. Or Pribiſlas, auteur de toute la rebellion, voyant, que ſes affaires alloyent en decadence, implora la grace dudict Henry Lyon: lequel apres l'aduis, & conſeil de ſes princes, receut en grace Pribiſlas: & lui rendit tout l'heritage de ſon pere. Cela fait, Pribiſlas promiſt fidelité tant au duc qu'à ſes amys: qui fut l'an de ſalut 1170. & eſtant eſmeu de deuotion, & de zele de religion, feit baſtir vn beau monaſtere en Dobran, & y donna de grans reuenuz, & poſſeſſions. Et fut tellement reconcilié auec ledict duc Henry, qu'entre les autres princes, & grands ſeigneurs, il le receut en ſa compagnee pour aller en la terre Saincte. Et eſtant retourné en ſanté, il ſ'exerçoit vn iour aux iouſtes à la lance, en la ville de Lunebourg. Il aduint, que ſon cheual tõba, & luy auſſi: & peu de temps apres, à ſçauoir, l'an de grace 1179. il mourut, & fut enterré au monaſtere de Dobran, où ſa femme auſſi auoit eſté enterree, qui eſtoit fille du Roy de Noruuegue. Or ce fut le dernier, qui fut appellé Roy en ſa famille. L'inſcription, qui eſt ſur ſa tombe, eſt telle: Pribiſlas par la grace de Dieu Roy des Heruliens, Vagriens, Kiſſiniens, Circipenois, Polambois, Vuandales, & Obotrites.

B Henry. De ceſtuy Henry les autres en parlent autrement. Krantz en eſcrit ainſi: Buteuin, fils de Bribiſlas, eut de ſa femme Matilde, fille du duc de Pologne, deux enfans, Henry, & Nicolas: leſquels du viuant de leur pere, diuiſerent leurs heritages. A Henry eſcheut la ſeigneurie Orientale des Kiſſiniés: & Nicolas eut Meckelbourg en partage. Or ceſtuy Nicolas mourut ſans hoirs. Vne maiſon tomba ſur luy en Gadebuſch, dont il mourut. Henry eut de ſa femme Sophie, fille du Roy de Sueſſe, Iean, Nicolas, Buteuin, & Pribiſlas, & fonda l'Egliſe de Guſtrouu. Ses enfans diuiſerent en ceſte ſorte tout le bien. Ieau l'aiſné eut Meckelbourg, Roſtock eſcheut à Bureuin. Nicolas print Guſtrouu, & Pribiſlas Sterneberg, les autres diſent Richemberg.

C Iean eſtudia en beaucoup de ſciences à Paris: où auſſi il fiança deux ſœurs à de grans princes: l'vne au fils du Roy de Cypre: & l'autre au prince de Marſeille.

D Nicolas ou Nicolot, lequel fut ſurnommé l'enfant, pource qu'il fut long temps en tutele: & d'auantage il y auoit vne autre cauſe, d'autãt que comme enfant il changeoit d'opinion en promeſſes de mariage.

De trois fiancees il retint la troiſieme pour ſa femme.

femme. La premiere fut fille du comte de Ludouu, les autres disent Ruppin. La seconde fut fille du marquis Albert: & la troisieme fille du duc Serinen, laquelle il espousa. Icelle luy fut cause de beaucoup de maux, & a tout son pays. Mais aussi il se porta la en enfant: car combien qu'il se fut assuhietty à Eric, Roy de Dannemarch, & se mist soubs sa sauuegarde: toutesfois il se retira depuis de ceste subiection auec ses gens.

E Cestuy Henry se mist en chemin pour aller en la terre Saincte. Or il fut prins par les gens du Souldan, & demeura en captiuite l'espace de 26. ans entiers. Anastase, sa femme, estoit fort triste, & grandement desolee, ne sçachant ce, qui estoit aduenu à son mary, voyant ce pendant, que les autres retournoyent. Ledict Henry auoit este en l'armee de Loys, Roy de Frãce, & desiroiét de retourner en Hierusalé, il fut prins par les Ciliciés, & enuoyé en Damas, & de là au Caire, vers le Souldã: où il fut detenu en prison iusques au troisieme Souldan. Lors que ce troisieme Souldan fut esleué a ceste dignité, il feit venir Henry deuant lui, & l'interrogua en ceste sorte: Voudrois tu en l'honneur de ton Iesus Christ estre en liberté? Il luy respondit: Seigneur, il est en ta puissance de faire de ton esclaue ce, que tu voudras: toutesfois qui pourra faire, que ie puisse retourner vers mes gens? Il y a desia long temps, que ma femme, & mes enfans m'ont deputé entre les morts. Il n'est pas ainsi, dist le Souldan. Car i'ay sceu par les estrangers, qui sont de ton pays, que toute ta famille se porte bié, excepté, que tous desirent ta venue. Et à fin que tu entendes, ie sçay qui tu es: ie cognoys ta race, & tes affaires. Te souuient il, que quand tu estois en guerre soubs tõ pere, qu'il y auoit vn maistre d'artillerie, qui feit grand seruice à ton pere cõtre ses ennemys, desquels il occist grand nombre? Ce suis ie, qui fey cela, qui depuis a esté grandement auancé entre les Tartares: & maintenant (cõme tu vois) ie suis le plus grand entre ce peuple: & pourtant i'ordonne, que tu sois mis en liberté, & nõ seulement cela, mais ie veux qu'argent te soit donné, pour t'en retourner. Ce pauure Henry rendit grace au Souldan, & s'en alla, & se meit sur mer au port de la ville de Ptolemaïde: & fut derechef prins en la nef, & ramené comme fugitif. Le Souldan le deliura derechef, & l'enuoya en Cypre: où il trouua (ce dit on) la sœur de son pere mariee au Roy: laquelle apres l'auoir recreé, l'enuoya à sa sœur à Marseille: & apres auoir là demouré quelques iours, il fut enuoyé au pays. Or il trouua son fils Henry, tenant le siege deuant vn chasteau. Mais son fils ne creut du premier coup, que ce fust son pere, d'antãt qu'il auoit esté abusé deux fois par deux rustres, lesquels se disoient estre ledict Hẽry en diuers temps: & tous deux auoyent esté puniz, comme ils auoient bien merité: l'vn fut noyé, & l'autre bruslé. Mais apres que le vray prince Henry fut retourné, qui fut l'an de grace 1278. chacun commença à se resiouyr, les enfans de leur pere, & les enfans d'iceux de leur grand pere, & le peuple de son prince. Sa femme bien aymee estoit pendue à son col, & n'en pouuoit estre arrachee: ses belles filles estoyent là presentes faisans grand' chere de sa venue: car celuy, qu'ils pensoient tous estre perdu, se trouue maintenant deuant eux: & celuy, que tous auoient estimé estre entre les morts, est veu vif auec les viuans. Toutesfois il mourut bien tost apres, & fut enterré au monastere de Dobran.

F Henry, fils de Henry, qui estoit allé en Hierusalé, homme hardy, & belliqueux, recouura par sa femme, fille du marquis de Brandembourg, la seigneurie de Stargarde. Cestuy cy poursuiuit Alber, duc d'Austriche, & le comte Adolfe, ennemy des Saxons, iusques en Boheme: & combien que ses compagnons de guerre fussent la presence de leurs ennemys: toutesfois il fut si hardy de les attendre, sans aucune crainte: & cela fut cause, qu'il fut surnommé Lyon. Il osta aussi des mains d'Eric, Roy de Dannemarch, Vismar, & Rostock: & eut des victoires contre les princes de Pomeran, contre l'Euesque de Magdebourg, contre Othon, duc de Brunsuuich, contre Vislas, seigneur de Rugie, & contre le duc de Suirinen, la seigneurie desquels Henry Lyon, duc de Saxe, erigea en comté, & la bailla à Gúcelin, conducteur de son armee. Il donna beaucoup de reuenus au monastere de Dobran: où aussi fut enterré finalement l'an de salut 1329. Il eut trois femmes. La premiere Beatrix, fille d'Albert, marquis de Brandebourg, de laquelle il n'eut qu'vne fille. La 2. Anne, sœur de Raoul, duc du hautpays de Saxe, de laquelle il eut trois fils, à sçauoir, Henry, Albert, & Iean. La 3. la vefue de Vislas, prince des Rugiens.

G Iean, fils de Henry Lyõ, fut le 1. duc esleu de Stargarde, & appellé, auec son frere Albert, au nombre des princes de l'empire Romain par l'Empereur Charles 4. & finalement enterré à Streliz, qui est la principauté de Stergarde. Son fils Iean eut aussi vn fils, nõmé Iean: auql Iosse, marquis de Moraue, cõmist l'administratiõ du marquisat de Brandẽbourg. Or il fut prins par les comtes de Ruppinen: d'où la famille de ceux de Quintzouu est descendue, comme aussi son fils fut detenu prisõnier neuf ans à Tãgermonde. Raoul fut Euesque de Scaren, & de Suerinen. Vlrich, fils de ce duc Iean, engendra Henry, & Henry Vlrich, lequel Vlrich s'en alla en Hierusalem auec *Magnus* son cousin: & apres son retour il fut empoisonné, & mourut sans hoirs l'an 1471. Et par ce moyen toute la seigneurie escheut à Henry duc de Meckelbourg.

H Albert, frere de Iean, nommé prudent, & graue, fut enuoyé vers l'empereur Loys, en l'embassade du roy de Suesse, & de Noruegue son beau frere. Il fut prins, & destrousse aupres d'Erdford, en Thuringé, par vn certain comte. Mais son chancelier remonstra cela par forme de complainte à l'Empereur, à la sollicitation duquel il fut deliuré: & depuis executa son ambassade enuers l'Empereur, selon la volonté de celuy, qui l'auoit enuoyé. Cestuy cy mesme print l'an de salut 1371. les ducs de Pomeran, à sçauoir, Bugislas, & Vratislas, & obtint victoire contre *Magnus*, duc de Brunsuuich: il degasta Ratzẽbourg: il pilla Vuittembourg des Goths: il reprima l'entreprinse du duc de Brandẽbourg, & conquesta beaucoup de choses de la duché de Suerinen, de laquelle aussi il se feit appeller duc, lequel tiltre les ducs de Meckelbourg retiennent encore iusques à present.

I Albert, fils de Albert, duc de Meckelbourg, & nepueu de *Magnus*, roy de Suesse de par sa sœur, fut esleu roy de Suesse, cõbien que *Magnus*, roy de Suesse eut vn fils, nommé Aquin, qui espousa Marguerite,

fille de Valdemar, roy des Danoys, de laquelle il eut vn fils, nommé Ololas, les autres Alin. Or apres la mort de Aquin, sa delaissee, qui estoit conuoiteuse de regner, chassa par puissance Albert hors de Suesse. Car comme ainsi soit, que ledit Albert regnast heureusement en Suesse, Marguerite, Royne de Dânemarch, & de Noruege, luy feit la guerre: & y eut telle inimitié entre eux, que ledict Albert feit bastir vne forteresse, à fin d'empescher les Danois d'entrer en son pays. Or ceste Royne, ne s'estimant moindre qu'homme, qui eust peu venir, surmôtant plusieurs en prudence, & magnanimité, n'ayant encore receu aucun dommage du Roy Albert, feit bastir vne autre forteresse contre celle du roy, de laqlle on peust empescher les viures, & prouisions, qu'on pouuoit porter au nouueau chasteau du Roy Albert. Ces choses esmeurent premierement les gouuerneurs: puis apres feirent, que les vns faisoient des courses contre les autres: & inimitiez creurent si fort, que le Roy d'vn costé assembla toute la puissance de son royaume, & la Royne en feit autant de son costé. Et finalement la bataille fut dónee, ou le Roy fut prins auec son fils l'an de grace 1388. & fut serré en vne prison estroitte, où il demeura 7. ans. On ne pouuoit trouuer aucunes conditions, qui peussent amollir le cœur de ceste femme, sinon qu'Albert quittast son royaume. Il fut a la fin lasché, ayant fait accord qu'il lairroit le royaume, duquel la royne auoit desia occupé la plus grande partie: & par ce moyé ceste femme eut trois royaumes. Elle retourna en sa ville de Meckelbourg, auec son fils Eric, lequel elle auoit nourry en esperance de le faire Roy de ce royaume. Aucuns disent aussi que ledit Albert donna grand' somme d'argent pour sa rançon: & pour fournir ceste sóme, les femmes du pays de Meckelbourg baillerent vne grande partie de leurs ioyaux, & par cela obtindrent droit d'heriter aux biens paternels. Car le Roy esmeu du seruice, qu'elles luy auoient fait, feit vne loy, & ordonnance, par laquelle les femmes auroient egale portion aux heritages, & en toutes successions auec les masles. Il mourut sans hoirs, & fut enterré à Vuittembourg, qui est vne ville des Gotha, & est vne partie de la comté de Surrinen. Cela fut l'an de grace 1394. K Nicolot, ou Nicolas, fils de Bureuin, vray & legitime heritier de la duché de Meckelbourg, autrement seigneur des Heruliens, & Vuandales, fut prince prudent, eloquent, & grand zelateur de la religion. Il acheua l'edifice de l'Eglise de Gustrou, lequel son pere auoit commencé. Semblablement il gouuerna d'vne modestie Chrestienne tout le pays des Heruliens, & donna de grans biens au monastere de Dobran. Finalement il mourut l'an 1277.

Pourquoy les femmes de Meckel. bourg heritent des biens paternels.

L Henry, fils de Nicolot, eut deux fils meschans garnymens, d'autant qu'ils machinerent trahison cótre le pere, pource qu'il auoit espousé vne troisiesme femme. Car Henry, qui estoit le plus ieune des deux, par le consentement de son frere, tua son pere l'an de salut 1291. Pour ceste cause Nicolot, ou Nicolas, leur cousin germain, esmeu de iuste courroux les bannit, & priua de leur heritage paternel: où ils ne vesquirent gueres par iuste iugement de Dieu: ains ils moururent tous deux miserablement.

M La genealogie demonstre assez commét cestuy-cy, & tous ses fils moururent sans hoirs.

N *Magnus*, duc de Meckelbourg, prince de bó esprit, & de grand courage, fut seigneur de tout le pays apres la mort de tous ses freres, qui estoient plus aagez, que luy: & eut plus de tiltres, que tous ses predecesseurs, d'autant qu'il adioignit à la succession, & heritage paternel, Vuandalie, & Stargarde, qui ne sont pas petites seigneuries. Cestuy-cy, estant encore ieune, alla en Hierusalem, auec Vlrich son parent Il alla aussi deux fois à Rome: & estoit fort aymé de l'Empereur Frideric, & du Roy Maximilian. Il entretint la paix en son pays, sinon qu'il eut guerre cótre les Rostockois, laquelle toutesfois fut appaisee facilement. Il mourut l'an 1503. & laissa deux enfans, à sçauoir, Henry, & Albert, qui gouuernent, & sont seigneurs auiourd'huy de Meckelbourg. L'an de salut 1419. les princes de Meckelbourg, & les citoyens de Rostock enuoyerent vn ambassadeur à Rome, & impetrerent priuilege d'Vniuersité pour la ville de Rostock, qui est vn lieu assez commode pour cela: pour autant que l'air y est sain, & qu'on y peut recouurer toutes sortes de viures à bon marché. Les Docteurs, & Regens, qu'on y ameine, sont principalement d'Erford, qui est aussi vne Vniuersité nouuelle, & n'y a pas trente ans, qu'elle est instituee.

LA REGION DE POMERAN.

PIERRE ARTOPEE, A MONSIEVR Sebastian Munster, Salut.

Combien que d'vn grád vouloir i'esperasse me trouuer à la iournee d'Auspourg, auec l'ambassadeur de nos tresillustres princes, à fin de pouuoir saluer mes tresrenommez amys, c'est à sçauoir, toy, seigneur Sebastian, & héry Pierre: & aussi pour confermer nostre nouuelle amitié, & mieux vous declarer la description de nostre Pomeraine: toutesfois, voyant n'auoir sceu paruenir à mon espoir, necessité m'a contrainct de parfaire mon vouloir par lettres. I'ay ouy aussi, que les autres t'ont mandé long temps y a les descriptions de leurs pays, pour amplifier, & mieux orner ta Cosmographie: parquoy fort me poise, de voir estre des derniers en vn œuure tant profitable, mais les troubles, qui sont à present, en sont plus cause, que moy. Ce qui reste, tu le sçauras par mes autres lettres. A Dieu. De Stetin, ce xxi. Aoust, l'an 1545.

Nous auons desia dit en la description du pays de Meckelbourg, que toute la regió prochaine de la mer depuis Holsace iusques à Liuonie, n'estoit qu'vne nation des Vuandales, ou Sclauoniens: combien qu'elle ait eu diuers seigneurs en Meckelbourg, Brandembourg, Rugie, Pomeran, Prusse, & Liuonie: lesquels tous auoyent generalement conspiré pour destruire la religion Chrestienne. Et combien que souuentesfois ils eussent esté persuadez, & induits, voire quelque fois contraints à receuoir la foy Catholique, nonobstát ils le faisoyét d'vn cœur feint, & pour quelque temps, & bien tost apres retournoient à leur vomissement.

L'Empereur Henry premier tascha d'attraire les peuples, & nations voysines à la foy: & depuis Othon

Othon premier, ſon fils, les ſerra de ſi pres, & brida tellement, qu'ils s'offrirent à luy payer tribut, & à ſe faire Chreſtiens pour ſauuer leur vie, & pays : & alors il y eut grand nombre de Payens, qui furent Baptizez, & principalement au marquiſat de Brandembourg, & de la regiõ de Meckelbourg. Et toute la terre fut remplie de temples, Preſtres & moynes: & il n'y eut rien, qui reſiſtaſt à ceſte nouuelle Egliſe tout le temps des trois Othons, qui tous furent eſmeux de ſemblable affection pour conuertir ce peuple. Mais les peuples, qui habitoyent pres la mer, eſtoyent touſiours plus cruels, & ne pouuoiẽt ſouffrir, que ceux, qui ſemoyent la parolle de Ieſus Chriſt, entraſſent dedans leur pays. Car ceux de Leuuembourg en Pomeran feirent vne ordonnance, qu'aucun des eſtrangers ne feit aucune mention de nouuelle religion. Et par ce moyẽ il aduint, qu'ils furent les derniers conuertis à la foy Chreſtienne: combien que ceux, qui habitoyent au millieu du pays, ne gardaſſent point ferme la religion, qu'ils auoyent vne fois receuë. Or au dedans du pays du temps qu'Othon 3. eſtoit Empereur, Boliſlas, duc des Polonois, qui s'eſtoit conioint à l'Empire, ſe recognoiſſant eſtre ſubiet d'iceluy, ayant aſſubiecty toute la Vuandalie à ſes loix iuſqu'à la riuiere d'Odere, la contraignit à receuoir la religion Chreſtiẽne. L'Euangile donc commençoit à auoir cours en ceſte partie d'Orient. Le premier Roy des Vinuliẽs, qui fut Chreſtien, ce fut Billug, qui eſt nommé par les autres Billing : & mourut l'an de ſalut 980. Il laiſſa des enfans, qui confeſſoyent bien publiquement Ieſus Chriſt : mais ce pendant ils le perſecutoyent ſecrettement : & ainſi l'homme ennemy ſemoit des zizanies, ou yuroye parmy les bonnes ſemences de la bonne, & ſaincte religion. Ce noble prince Billug regnoit du temps de l'Empereur Othon premier. Son royaume eſtoit de grande eſtendue en la region de la Vuãdalie maritime, à ſçauoir, depuis la riuiere de Viſle, ou Viſtule iuſqu'aux frontieres des Danois : & les villes de grand renom de ſon temps ſoubs ſa iuriſdiction c'eſtoyent Vinete, le chef de la region en ſon pays Rethre, Leuuembourg, Stargard Kiſſin, Vuolgaſt, Damyn, Cuſtin, & Melchou. Apres la mort de Billug, tout ſon pays fut diſtribué entre ſes enfans. De leur temps Bernhard, duc de Saxe, ſuſcita grãd nombre de nobles, & gentilshommes contre l'Empereur Hẽry, & par ſon auarice opprimoit cruellement les peuples des Vinuliens, ou de Pomeran, & les contraignit preſque à reprendre la religion profane des Payens. Autant en faiſoit alors Theodoric, Marquis de Brãdembourg. Car ceux cy exercerent ſi grande cruauté enuers ces peuples des Payens, qui eſtoyent encores rudes à la foy, & religion de Ieſus Chriſt (leſquels les bons princes auoient entretenuz auec grande douceur, & debonnaireté, ne voulans point vſer de rigueur enuers ceux pour le ſalut deſquels ils ſe vouloyent employer) que finalement ils ne peurent ſouffrir la tyrãnie d'iceux, à ſçauoir, de Bernhard, duc de Saxe, & Theodoric, marquis de Brãdembourg: ains furent cõtraints de maintenir leur liberté à force d'armes, de reietter la religion, & par ce moyen exercerent tyrannie horrible contre les Chreſtiens: ils bruſlerent les temples, occirent Preſtres, & les expoſerent en toutes moqueries, & opprobres. En ceſte ſorte tous les Vuandales, qui habitoyent entre les riuieres d'Albe, & Odere, & qui s'eſtoyent rengez à la religion Chreſtienne par l'eſpace de ſeptante ans, par ce moyen s'eſtrangerent du corps de Ieſus Chriſt, & de l'Egliſe, auquel ils eſtoyent conioints au parauant. Et le duc de Saxe ne ſe ſoncioit pas beaucoup de cela: celuy eſtoit aſſez, que les tributs luy fuſſent payez : auſſi bien quand ils les euſt voulu empeſcher par force de ce faire, il ne l'euſt peu, pource, qu'il n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour combatre vne ſi grande nation. Henry Lyon, duc de Saxe, y a faict quelque choſe en ces derniers temps. Les princes des Vuandales du temps de ces merueilleux bruits, & tumultes c'eſtoyent Miſtiuõ, & ſes fils Anatrog, Gnee, & Vdon, qui fut vn meſchant homme, lequel, à cauſe de ſa grande cruauté, fut percé de coups. Il laiſſa vn fils, nommé Gotſchalch, qui ſurmonta ſon pere en cruauté, & tyrannie : mais finalement ſon cœur fut touché de douleur, & ſe retira de ſes meſchantes entreprinſes. On peut voir ſa genealogie cy en la deſcription du pays de Meckelbourg. Gotſchalch donc, eſmeu de repentance, & ayant conuerſé quelque temps en la court du Roy de Dãnemach, retourna en ſon pays: où d'autant plus, qu'il s'eſtoit employé à renuerſer la vraye religion, tant plus il trauailla à la remettre ſus : & ne ceſſa d'y beſongner iuſqu'à ce, qu'il euſt entierement reduit à la foy tout le peuple, qui ſembloit eſtre reuolté par ſon moyen. Et de faict fut embraſé d'vne affection ſi ardente d'amplifier la vraye religion, que luy meſme ſe mettoit ſouuent en chaire au temple, pour exhorter le peuple. Il cõuertit luy meſme preſque la troiſieme partie de ceux, qui eſtoyent retombez en leur premiere idolatrie, ſoubs ſon grand pere Miſtiuon. Mais d'autãt que ceux, qui veulent viure religieuſement en Ieſus Chriſt, ſont expoſez à perſecutions, il aduint, que ce pendant que ce prince Chreſtien, qui s'employoit pour le ſalut de ſes gens, ces ingrats, & malheureux conſpirerent ſa mort pour la foy, qu'il auoit gardee à Dieu, & aux princes : & ceux meſmes, qu'il auoit inuitez à ſalut, le tuerent. Il laiſſa vn fils, nommé Henry, qui eſmeu de iuſte douleur, taſcha de venger la mort innocente de ſon pere. Or apres la mort inhumaine dudict Gotſchalch, tous les Vuandales feirent vn complot, & conſpiration generale de retourner à leurs ſuperſtitions anciennes, & tuerent ceux, qui perſeueroyent en la foy. Ce trouble general aduint l'an de ſalut 1066. le huictieme an du regne de Henry quatrieme. Au ſurplus apres que les Vuandales eurent tué Gotſchalch, craignãs, que ſes enfans ne feiſſent vne punition grieſue ſur eux, ils eſlirent vn prince, à ſçauoir, Criton, lequel hayſſoit mortellement le nom Chreſtien, cõme il monſtroit, & obtint domination ſur tous les Obotrites. Il auoit aſſiduellement guerre contre *Magnus*, duc de Saxe, & print grand peine à garder, qu'il ne retournaſt ſoubs la ſeruitude d'eſtre Chreſtien, & à payer tribut: & euſt eſté facile de remettre ſus la religion, ſi les princes euſſent peu mettre cela en leur entendement de moderer les charges, qu'ils auoiẽt impoſees. Mais d'autant que les Vandales voyoyẽt, que les princes de Saxe eſtoyent ſi affectionnez à leur faire payer ces tributs exceſſifs, ils reiettoyent d'vne meſme hayne la religion, & la ſeruitude. Et la

Tyrannie du duc de Saxe, cauſe de la reuolte de la foy des Vuandales.

Le bõ Roy Gotſchalch occis par ſes ſubiects

malice du temps rengregoit l'obstination de ces barbares, d'autant que les Empereurs Henry quatrieme, & son fils Henry cinquieme, voulans mal aux ducs Saxons, leur faisoient guerre, & estans enueloppez aux troubles Ecclesiastiques, auoient esté excommuniez par les Papes. Nonobstant Bolislas Roy de Pologne, & les autres rois, qui ont succedé apres, taschèrent de contraindre les Vuandales, qui leur estoient voisins, en la region de Pomeran, à receuoir la religion Chrestienne. Dont il aduint, que les Vuandales, qui habitent du costé d'Orient, furent premierement Chrestiens, que ceux, qui habitoient vers l'Occident. Car ce pendant que Criton deuenoit vieux. Héry, fils de Gotschalch, reprenoit force, en s'aidant de la trahison de Sclauine, femme dudict Criton, si bien qu'apres qu'il l'eut faict enyurer il le feit tuer, & espousa sa femme: & par ce moyen recouura la principauté de son pere. Tous les peuples des Vuandales, oyans, qu'vn nouueau prince s'estoit esleué sur eux, qui vouloit, que la religion de Iesus Christ fust remise entr'eux, lequel estoit fils d'vn pere, qui vouloit, que la religion de Iesus Christ fust remise entr'eux, lequel estoit fils d'vn pere, qui auoit esté occis pour ceste querelle, ils furent fort courroucez, & complotèrent ensemble de luy faire la guerre. Mais Henry, estant aydé par *Magnus*, duc de Saxe, vint à bout d'eux, & les rédit tributaires. Et quant à la religion, il n'en feit aucune mention, sçachant bien, que leurs cœurs estoyent obstinez, & qu'ils auoient conceu vne hayne mortelle contre la religion. Depuis il vainquit les Rugiens, & en vne bataille fort aspra il les contraignit à luy payer tribut: & par ce moyen il rengea soubs son obeissance les Vuagriens, Polabois, Kissiniens, Obotrites, Circipaniens, Pomeraniens, & generalement tous les Vuandales iusqu'en Pologne. Toutesfois Henry fut si modeste, que combien qu'il se veist seignent sur tous ces peuples, & qu'il fut appellé Roy en tout le pays des Vuandales: nonobstant il ne voulut point vsurper l'honneur ne tiltre de Roy. Ledict Henry, apres auoir subiugué l'Isle de Rugie, mourut l'an de grace 1124. Et Canuce, Roy de Dannemarch, print la charge de gouuerner la Vuandalie, comme curateur des enfans dudict Henry. Enuiron ce mesme temps, lors que ledict Henry tenoit soubs son obeissance tout le pays, qui est par deça la riuiere de Paue, il y auoit vn autre prince en la Vuandalie Orientale, nommé Vuertislas: lequel à la solicitation d'vn sainct personnage, Euesque de Bamberg, nommé Othon, se presentant volontairement, & de son bon gré à prescher l'Euangile aux Vuandales, receut la foy, & religion de Iesus Christ auec les princes, seigneurs, & villes du pays. Du costé de la mer Nicolas, Roy de Dannemarch, le pressoit, & du costé de la terre Bolislas, duc de Pologne: & l'Euangile receu en ce pays là, y dura iusqu'au temps du duc de Saxe, Héry Lyon. De ce lieu cy donc, nous prendrons maintenant occasion de racompter les principautez, qui sont en Pomeran. Les bornes anciennes de ceste region, c'estoient les riuiares de Vistule, Vuarte, & Preroe, & la mer Baltique. Les riuieres le plus renommees, qui tirent d'Occident, ce sont Preroe, Reconich, Reconich, Trebel, Pene, Vcry, Plane, Inach, Malch, Odere, Molch, Reg, Prolants, Radde, Radopsch, Nostz, Graboue, Vulper, Stolp, Lop, & Leb. Et les anciennes, Vistule, Braus, Bda, Pilouu, Knddonne, & Vuarte.

De la fertilité de la terre de Pomeran.

Le riuage de la mer Pomeran est muny de fortz remparts, en sorte que les eaux en peuuent tellement regorger, qu'elles nuisent tout ainsi à la terre, comme elles font en Frise, & Holande, où il faut incessammét mettre la main pour la reparation des chaussees pour reprimer la violence, & flots impetueux de la mer. Ceste terre dóc est limitee de bornes, que Dieu y a mises sans mains d'hommes, lesquelles la mer ne peut outrepasser. Or ceste mer est appellee Balthique, d'autant que par forme d'vn baudrier elle s'estend en Grece d'vn long traict par les regions des Scythes: comme Helmold, historien des faicts des Vuandales, recite. Mais cela ne peut estre: veu que ceste mer ne s'estend iusques en Grece. Car on peut aller par terre à pied du pays de Russe, iusques en Prusse par longs destours, & de Liuonie en Lithuanie, & d'autre costé luy git la Pologne, où il n'y a point de mer. Où est donc ce baudrier tirant en Grece? Elle est donc nommee Balthique, à cause de Balthie, qui est vn pays presque reduit en isle, lequel contient trois royaumes de Septentrion, Dannemach, Suesse, & Noruuege. *Pourquoy la mer Balthique s'appelle ainsi.*

Quant à la fertilité de ceste region de Pomeran, Pierre Artopee, natif de Pomeran, homme tresdocte, en escrit ainsi: Pomeran est située pres la mer Balrique: les premiers habitateurs l'appelloient Pamorzi selon le langage du pays, à sçauoir, Vuandalois. Elle est habitee par les gens du pays, & gouuernee par tout, arrousee de beaucoup d'eaux, abódante en estangs, beaucoup de nauires y abordent, les champs y sont fertils, il y a de beaux, & excellens pasturages, elle est garnie de fruicts, bois, ruisseaux, & montagnes, la venaison y est frequente, on y nourrit du bestial en grande quantité, elle est abondante en bleds, poissons, beurre, miel, cire, & autres choses semblables. Il y a aussi de belles, & excellantes citez, villes, chasteaux, bourgades, & villages: & n'y a point en icelle de lieu vuide, ny oisif, sinon autant de place, qu'en tiennent les lacs, & mótagnes. Elle fournist de viures plusieurs pays, qui sont à l'entour. Auant que receuoir la religion Chrestienne, les habitans parloient Vuandalois, ils imitoient leurs façons particulieres de viure, iusques à ce, que le pays fut annexé à l'Empire Romain. Lors auec la religion ils apprindrent à parler Saxon soubs les Empereurs, qui estoient ducs de Saxe, & retiennent ce langage iusques à present. Les habitans cueillent de l'ambre en la mer: mais non pas tant, qu'en cueillent les Prutteniens, es leurs riuages. Et de cecy nous en parlerons encore cy apres en la description de Prusse. *Cóme iadis s'appelloit le pays de Pomeran.*

DES CITEZ RENOMMEES de Pomeran.

Les plus belles, & excellentes villes, qui soiét en toute la region de Pomeran, sont sur le bord de la mer, excepté bien peu, qui sont situees au millieu du

du pays, cóme Stetin, Neugarde, Stargard, & quelques autres. Sur le bord de la mer il y a Colberg, Camin, Coſlin, Gripſuuald, Stundt, & autres.

STETIN.

Stetin anciennement a vne longue place de la poiſſonnerie de ça la riuiere de Vuiadre, maintenant appellee Odere. Apres que la religion Chreſtienne y fut introduite, & q̃ la ville de Vuinete fut deſtruite: les foires furét là träſportees, & on commença à baſtir, & aggrandir ce lieu en ſorte, que c'eſt auiourd'huy la principele ville de Pomeran, & eſt aſſiſe en vn lieu plaiſant, & gracieux. D'vn coſté court la riuiere d'Odere, & de l'autre elle eſt eſleuee ſur la pante d'vne montagne, & eſt bien fortifiee de bonnees murailles, & de forts temparts.

GRIPSVVALD.

Gripſuuald eſt vne ville du duché de Vuolgaſt, que les autres ont appellé Barde. Ceſte ville a eſté long temps vexee de guerres domeſtiques: & a eſté aucunement diminuuee lors, que l'an de grace 1456. floriſſoit en icelle vn perſonnage, homme de bien, fort ſçauant, qui eſtoit lieutenant de la ville, yſſu de maiſon ancienne, Docteur en loix. Ceſtuy, apres auoir faict de grands profits à ceſte ville, procura auec cela, qu'il y euſt Vniuerſité dreſſee, auec beaucoup de priuileges.

IVLIN, MAINTENANT *appellé Vuolin.*

La ville de Iulin eſtoit anciennemét la plus belle de toutes les autres quelques excellentes, & belles qu'elles fuſſent: ſurmontant en richeſſes, & baſtimens beaucoup d'autres nobles villes. Il y auoit des foires les plus riches de tout le pays des Vuandales: & tant de marchandiſes y abordoyent de tous coſtez, qu'à grand' peine en toute l'Europe y en auoit il de ſemblables, excepté Conſtantinoble, qui floriſſoit alors. Les Danois, Souabes, Saxons, Ruſſiens, & Vuandales y auoient leurs rues, & magaſins. Les habitans d'icelle lurs, que la ville eſtoit en ſon bruit, feirent vne ordonnance, que quelconque eſtranger ne feit mention aucune de nouuelle religion: qui fut cauſe, qu'ils furent les derniers, qui receurent la foy Chreſtienne. Les rois de Dannemarch ont faict autresfois beaucoup de maux à ceſte ville là, & ſur tout s'eſt bien ſouuent oppoſee au Roy Zuuenon, qui regnoit du temps des Orbons, ſouſtenant pour tout le royaume tout fais de la guerre: & print trois fois en bataille ce Roy de Dannemarch Zuuenon. Vualdemar auſſi, Roy de Dannemarch, enuiron l'an de grace 1170. entra en ce pays là par la riuiere de Zuuene: il print la ville de Iulin, laquelle n'auoit pas encore eu aſſez de loiſir de reſpirer apres ſes dernieres deſconfitures, & oppreſſions: & apres l'auoir ſaccagee, la bruſla. Et depuis ce iour là, n'a peu recouurer ſon premier eſtat: d'autant que les Saxons baſtiſſoient deſia des villes nouuelles en ce riuage, & bord de mer, & principalement Lubec. Ceſte ville dunc, iadis tant belle, & puiſſante, eſt maintenant venuë à ſa deſtinee, & decadence. C'eſt ainſi, que toutes ſont ſubiettes à changement. Ceſte ville eſt auiourd'huy appellee Vuollin. Enuiron l'ã de ſalut 1151. les princes de Pomeran erigerent là vn Eueſché, mais depuis enuiron l'an 1181. il fut transferé à Camin. La ſituation de ceſte ville de Iulio n'eſtoit pas loing du grand lac de Pomeran. Il y a trois riuieres, à ſçauoir, Pan, Diuinuuu, & Zuuin, qui s'aſſemblent enſemble auant, que d'entrer en la mer, & font ce grand lac.

STRALSVND.

Stralſund eſt une belle ville, ſituee ſur le bord de la mer. Elle eſt obeiſſante auiourd'huy au duc de Pomeran, Elle auoit iadis ſon prince, ou ſeigneur particulier, lequel on appelloit le duc de Barden. C'eſt vne ville bien peuplee, & garnie de pluſieurs riches marchands.

VVINETTE.

Vvinette a eſté autresfois vne fort excellente ville, & grande, & à grand' peine eut on peu trouuer en toute l'Europe vne ville, qui luy fuſt à comparer. On penſe, que c'eſtoit Archon, ou Iulin, leſquelles les Rois de Dannemach ont iadis du tout deſtruictes lors, qu'ils eſtoient beaucoup plus puiſſans, qu'ils ne ſont auiourd'huy. Il eſt certain auſſi, que les villes de Vuandalie ont eſté autremét nommees par les Danois, que par les Vuandales. Car la ville, que les Vuandales ont appellee Stargarde, & les Saxons Aldembourg, les Danois l'ont nommee Brannesſe. Par ce moyen il s'eſt bien peu faire, que la ville, laquelle l'hiſtoriographe Danois, nommé Archon en Rugie, ou Iulin en la terre ferme, les Vuandales l'ont appellee Vuinette en leur langage. C'eſt ce qu'en a eſcrit Albert Krantz. On peut voir en la figure cy deſſus, qui m'a eſté enuoyee de Pomeran, le propre lieu de Vuinette entre la riuiere de Snene, & l'Iſle de Rugie. Kräts en ſa Vuandalie.

LISLE DE RVGIE.

L'Iſle de Rugie a ſept lieuës de longueur, & autant de largeur: & eſt vne terre fort fertile, & comme vn grenier ouuert aux Sundois, comme eſt la Sicile aux Romains. On n'y trouuera point de rats, lirons, car la terre n'en peut ſouffrir. Il n'y a point auſſi de loups. Deuant que la religion Chreſtienne y fuſt introduite, il y auoit grand' prinſe de harencs, Dieo depuis la transferee ailleurs. Les habitans d'icelle faiſoiét meſtier ordinaire d'eſcumer la mer: & pour ceſte cauſe elle a eſté bien ſouuent infeſtee de guerre par les rois de Dannemarch. C'a eſté la derniere prouince entre tous les Vuandales, qui a receu la religion Chreſtienne, d'autant que ç'a eſté touſiours vn peuple obſtiné, & rebelle. La principale ville d'icelle, & la premiere ç'a eſté Archon, de Rugiés les derniers Chreſtiens de la Germanie.



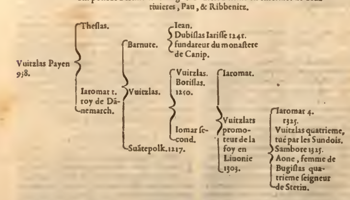
laquelle on ne voit pas auiourd'huy vne seule apparence. Ceste ville estoit situee en vne montagne assez haute, enuironnee de la mer du costé d'Oriét, & du Midy: & les murailles estoieot si hautes qu'vn traict desbendé ne pouuoit attaindre du bas iusques en haut. Du costé d'Orient il y auoie vn grád, & haut rempart, qui fortifioit la ville. Il y auoit dedans la ville vne plaine fort plaisante, eo laquelle y auoit vn temple fort renommé, & frequété à cause d'vne Idole, qui y estoit. C'estoit vne gráde statue, surmontant la forme d'vn corps humain en grandeur. Ceste statue tenoit en la main dextre vne corne remplie de vin, & vn arc en la gauche. Le peuple faisoit vn banquet tous les ans vne fois deuant la porte du temple, apres que tous les fruicts estoient recueillis, & là faisoit des sacrifices solenuels de bestes. Le sacrificateur tournoyoit par le temple, & seserrait la bouche; que s'il ne pouuoit plus tenir le souffle, il s'en alloit bien tost à la porte, à fin que la presence de son Dieu ne fust offensee par l'halaine humaine. Le peuple attendoit de graud matin à la porte: le sacrificateur suruenoit, & entroit dedans le temple, & contemploit la corne, laquelle il auoit remplie l'annee precedente, & s'il trouuoit, qu'elle fust pleine selon ce, qu'il y auoit mis, il prouonçoit, qu'il y auroit graude abondauce de bleds l'annee suiuante: que si ce, qui estoit dedaus la corne estoit diminué en quelque endroit, il commandoit, que les bleds fussent gardez diligemment, preuoyant la cherté, qui deuoit venir. Alors goustant seulemeot du viu vieil, qui estoit dedans ceste corne, iettoit le reste aux pieds de l'Idole, & l'ayant remplie d'vn autre, il beuuoit, & aualoit tout ce, qui y estoit, & la remplissoit de rechef, & la remettoit en la main dextre de son dieu. Ils faisoient aussi vn gasteau destrempé en vain, qui estoit rond, & de telle grandeur, qu'vu homme pouuoit estre caché derriere. L'Idole auoit nom Zuuaureuitz. Toutesfois ils auoient vulgairement deux dieux, Zernebuck, & Belbuck, comme l'vn blanc, & l'autre noir: l'vn bon & l'autre mauuais: l'vn fauorisant, & l'autre aduersaire: auteurs du bien, & du mal, selon l'erreur des Manicheens. L'an de grace 1168. Vualdemar, Roy de Danoemarch, mena vne gendarmerie contre les Rugiens, & assiegea Archon, qui estoit la principale ville de leur regioo. Il lassa tellement ceux, qui estoient dedans, qu'ils furent contraincts de se rendre. Les gens de guerre, faisans vn grand bruit, abbatirent le temple par terre, & bruslerent le residu. Le peuple fut instruit, & preparé à receuoir le Baptesme,

Idole des Rugiens.

Comme les Rugiés predisoient la fertilité.

Les dieux des Rugiés

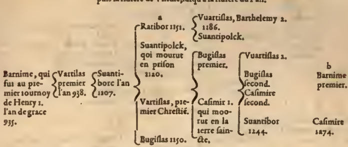
LA GENEALOGIE DES PRINCES DE RVGIE, LESQVELS ont possedé Barthie auec Rùgie. Ladicte Barthie est enfermee de deux riuieres, Pau, & Ribbenitz.



Iaromat, premier Roy de Dannemarch, edifia Sunde, & Eldene: & meit Rugie soubs le Diocese de Roschild l'an 1100. Au reste; pource que Iaromat quatrieme, & tous ses freres moururent sans hoirs, la principauté de Rugie escheut aux ducs de Pomeran de droict hereditaire, à sçauoir, à Vartislas quatrieme leur uepueu de par leur sœur.

S'ensnyt

SENSVIT LA GENEALOGIE DES PRINCES DES POMERANS, Tiree de certaines lettres anciennes. Or la seigneurie de Pomeran s'estend auiourd'huy depuis la riuiere de Vistule, iusqu'à la riuiere du Pan.

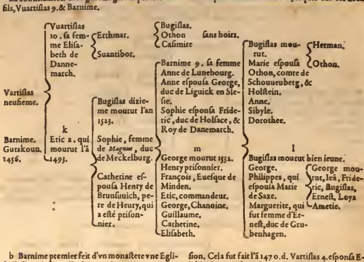


a Ratibor, & son frere Vuartislas premier dresserent le siege Episcopal en la ville de Iulin. Mais Voartislas deuxieme, le transfera à Cauim. Ce Vuartislas fut le premier prince Chrestien en Pomeran, & fut Baptizé par Othon, Euesque de Bamberg. Frideric premier crea ses deux fils, ducs l'an 1181. à sçauoir, Bugislas, & Casimire, & leur bailla des aigles en leurs armoiries.

S'ensuyt la succession des princes apres Barnime premier.



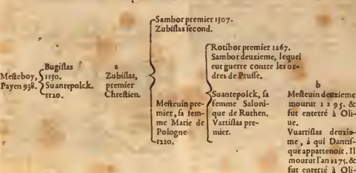
La continuation de la genealogie des princes de Pomeran apres Barnime sixieme, lequel eut ces deux fils, Vuartislas 9. & Barnime.



b Barnime premier feit d'vn monastere vne Eglise Collegiale, laquelle il dedia à la Vierge Marie, en la ville de Stetin l'an de grace 1261. Il eut guerre cótre les marquis Iean, & Otobon, apres la pais faite, il dóna sa fille en mariage au marquis Iean, & pour doüaire, il luy bailla Vkermarch. C'est Othon premier, auec ses deux freres, fonda en la ville de Iulin l'an de salut 1288. vn monastere de nonnains. Ledict Otbon eut en son partage Stetin l'an 1275. Bugislas 4. Stargarde contre les Marquis, & la ferma de murailles. Au reste les successeurs d'Othó premier ont tenu le ducbé de Stetin iusques à l'an de salut 146. & sa lignee defaillit au prince, qui estoit aussi appellé Othon, lequel fut frappé de peste, & mourut sans hoirs: & on pense, que le fief retourna à l'Empereur Frideric 3. Soubs leqnel pretexte Frideric, Marquis de Brandebourg, prince electeur, comme ayant esté innesty de ce duché par l'Empereur, pretend de l'adioindre à sa iuridition. Les ducs de Pomeran, & de Volgast freres, luy ont resisté, debatans, qu'ils estoient successeurs legitimes. La chose vint iusquer aux armes. Les chasteaux, & forteresses du comté furent assiegez, & bien peu demeurerent soubs la puissance du Marquis: lequel delibera d'assaillir Stetin, qui estoit la principale ville du païs mais il n'y feit rien: d'autant que ceux, qui estoient dedãs assiegez estoient plus enclins à rendre obeissance aux princes de leur nation, que de se rendre subiects aux estrangers. Comme ainsi soit donc, que le Marquis ne peust conquester le pays, il voulut contraindre les princes de Pomeran de luy faire hommage. Mais ils n'en voulurent rien faire: & par ce moyen la chose demeura en discord Seulement Vartislas 10. qui succeda à Othon dernier, fut nommé duc de Vogast, & de Barthie par l'Empereur. Mais finalement la paix fut faicte, & fut accordé entre eux, que les Marquis n'auroient pour l'heure, que les titres de Pomeran, en attendant la succession. Cela fut fait l'ã 1470. d. Vartislas 4. esponsa Elisabeth de Slese, & fut enterré à Camin l'an 1326. Il obtint la principauté de Rugie ceste mesme annee. e L'Empereur Cbarles 4. Roy de Boheme, espousa la fille de Bugislas 5. laquelle fut mere de Sigismõd, Roy de Boheme, & de Hongrie, & Empereur des Romains. f Casimire quatrieme fut marié à Salomé de Masouie. Ce prince s'intituloit seigneur de Stetin, Dobran, Braborch duc des Vuandales, Canubiens, & Pomeraines, & prince de Rugie, & receut la Pomerelle de Casimire, Roy de Pologne. g Barnime, le grand fils d'Otbon premier, espousa vne fille de la maison de Brunsuuicb: & fut surnommé le grand, à cause qu'il augmenta le duché de Pomeran. Il possedoit Angermunde, Brossou, Stolp. Zicbou, & Gramptzon, & cela fut confermé par l'Empereur Cbarles quatrieme. Il desconfit le cómte de Gusconie l'an 1351. b Eric premier fut Roy de Danemarcb par le moyen de la veufue de l'autre Roy, nommee Marguerite: & n'auoit que quatorze ans, quand il y fut appellé, Il s'en alla en Hierusalem l'an 1413. Il fut Roy de trois royaumes, à sçauoir, de Danemarch, Suesse & Norduegue, & les gouuerna paisiblemẽt enuiron trente ans. Finalement, voyãt, que les Danois ne luy estoient point loyaux, ains le molestoient grandement, il se retira en son pays de Pomeran, & arriua à Rugeuuald l'an 1134. Il fut enterré à Boccouu l'ã de grace 1459. Apres luy Eric second succeda au duché de Pomeran auec Vuartislas dixieme, tous deux princes de Volgast, & de Rugie: & Othon troisieme, duc de Stetin, dernier de ceste lignee. i Vartislas neufieme mourut l'an 1462. & espousa Sophie de Saxe. Ce prince fonda par Henry de Rubenou l'Vniuersité de Gripsuald l'an 1456. Dequoy nous auons desia parlé cy dessus. k Eric second esponsa Sophie, fille du duc de Pomeran, nommé Bugislas: & apres la mort d'iceluy & de Vuartislas

tislas son frere, & du temps que Bugislas dixieme estoit encore ieune garçon, estoit aux escholes à Regeuuald, le Marquis de Brandembourg solicita ceux de Stetin de se rendre à luy, comma s'il n'eust point eu d'heritier de reste. Mais ceux de Stetin luy refuserent ce, qu'il demandoit, & meirent en auant Bugislas dixieme. Ce Bugislas obtint du Pape Alexandre 6. que les princes de Pomeran auroyent puissance de nommer, & eslire les Euesques de leur iurisdiction. Il eut deux femmes, la premiere fut Marguerite, marquise: la seconde Anne, fille de Casimire, Roy de Pologne. Cestuy cy seul gouuerna les duchez enuiron trente ans. m Georgé eut deux femmes, à sçauoir, Amelie, fille de Philippes Palatin du Rhin, laquelle mourut l'an 1525. & Marguerite, qui estoit de la Marche. La femme de Philippes le prince d'auiourd'huy, est sœur de Iean Frideric electeur, fille de Iean prince electeur de Saxe. La transaction du partage de Pomeran, fut faicte l'an 1540. Barnime eut Stetin en partage, auec le bas pays de Pomeran: & Volgast auec le haut pays de Pomerā, & Rugie escheut à Philippes. Lesdicts princes fonderent l'eschole de Stetin, l'an mil cinq cens quarante quatre.

LA GENEALOGIE DES PRINCES DE CASSVBIE, ET Vandalie, lesquels ont possedé toute la Pomerelle, tant deçà, que delà la riuiere de Vistule.



a Zubislas premier fonda le monastere d'Oliue, & espousa Marie de Pologne, & mourut l'an mil cent sept.

b Mesteuin second donna sa duché à Barnime deuxieme, & la transaction fut passée à Camin l'an 1273. le douzieme iour d'Octobre. Depuis en discord il eslist Primislas, duc de Pologne: lequel apres la mort de Barnime, qui mourut à Dantisque, fut duc de la Pomerelle.

DE L'EVESCHE DE POMERAN.

Othon, natif de Sonabe, né l'an 1066. fils de Berthoul, comte d'Andex, fut faict Euesque de Bamberg l'an de son aage trente trois. L'an treizieme de son Eueschē à la requeste de Bolislas, duc de Pologne, qui luy estoit familier amy, il s'en alla en Pomeran, & fut le premier, qui conuertit ce pays là à la vraye religion, & Baptiza trois princes freres, à sçauoir, Ratibot, Bugislas, & Suantepolck. Et cōferma Vartislas, qui auoit esté Baptizé en Saxe: & apres la mort de son pere, s'estoit retiré en son pays, & estoit retourné en sa premiere idolatrie. Ledict Othon ordonna là des parroisses, & commist Adelbert Euesque sur quelques Eglises. Treize ans apres, qui estoit l'an de grace mil cent vingt huict, s'en alla pour la seconde fois en Pomeran, pour redresser ses brebis de Pomeran, qui estoyent esgarees. Depuis, il s'en retourna à Bamberg, où il mourut aagé de septante ans, & fut enterré à Bamberg l'an 1139. Adelbert, premier Euesque de Iulin, mourut l'an 1105. Conrad, second Euesque, mourut l'an de grace 1185. à Camin, où l'Eueschē auoit esté trāsfere. Apres luy succederent par ordre ceux, qui s'ensuyuent, Sifroy, Siguin, Conrad: Conrad, comte de Gnutakouu: Guillaume, Docteur en Theologie: Herman, comte de Gleichen, qui mourut l'an 1287. Pierre, de l'ordre des prescheurs: Iaromar, prince de Rugie, qui mourut l'an 1299. Henry, Conrad, Guillaume de l'ordre des prescheurs: Frideric, prince de Saxe: Iean, duc de Saxe, qui mourut l'an de grace 1373. Philippes de Rechberg: Iean Vuillich, Hannes: Iean, duc de la Pouille: Nicolas Bugk: Bugislas, duc de Pomeran, qui fut appellé *Magnus*, duc de la basse Saxe: Sifroy, Hening Stolp, qui mourut l'an de grace 1446. Loys, comte d'Eberstein fut esleu, Marin de Boheme, Benoist de Boheme, Martin de Colberg, qui mourut l'an 1522. Erasme de Arenhusen: Iean Bugenhag, Docteur en Theologie, lequel fut esleu, mais il refusa l'Eueschē de Pomeran, Barthelemy Suauen de Stolp, qui est maintenant Euesque, & le trentieme en ordre. Ordre des Euesques de Pomerā.

LES NOMS D'AVCVNS EXcellens, & sçauans personnages, qui ont esté, & sont encore par cy par là, au pays de Pomeran.

HEnning Rubenouu premier foudateur, & Recteur de l'Vniuersité de Gripsuuald, Iosse de Deuitz, Erasme Holtzhoder, Balthazar. Syluius, Iean Hauemeister, George Normand de Rugie, homme de grande doctrine, & qui est auiourd'huy du conseil du Roy de Suesse, Benoist Kismau: Iean Vsedorn, Thomas Kazou, Matthieu Normand, Othomar Piper, Ieã Zestrou, Barthelemy Hildebrãd, Iean Batnecon, George Dramborg, Martin Carith de Aolberg, Bernhard Eggebrech, Caspar Guntersperg, Iean Othon de Stetin, Iean Suauen, Michel Schonebeke, Nicolas Brunon de Rugenuuald, Iean Bugenhag de Iulin Theologië, Barthelemy Suauen Euesque, Iaques Puthkamer, Pierre Suaueu, Pierre Artopee de Coslin Theologien, & docte es trois langues, & qui a monstre son sçauoir par beaucoup de liures mis en lumiere. Ie laisse à parler de plusieurs autres sçauans gens, à cause de brieueté, desquels i'ay le denombrement par deuers moy.

PRVTENIE, OV PRVSSIE, appellee Borusse par quelques autres.

PRusse, en Latin *Borussia*, & anciennement appellee Hulmigerie, comme aussi auiourd'huy quelque portion de la region, pres de la riuiere de Vistule, est appellee Culmegerie, fut habitee premierement (comme on pense) par des peuples, qui faisoyent anciennement leur residence ioignant le fleuue Thanaïs, qui separe l'Europe de l'Asie. Mais se faschans de la sterilité de ceste terre, sortirēt hors d'icelle, & en chercherent vne plus fertile. Ils s'en vindrent donc en Hulmigerie, où ils s'arresterent, allechez de la bonté du pays, & nommerent de leur nom toute la region, qui est à l'entour. Ceste region est fort fertile en bleds, & arrousee de beaucoup de ruisseaux, & riuieres, & est auiourd'huy pleine d'habitans. Elle a beaucoup de villes belles, & grandes. Mais voicy, que sur toutes choses la rend plaisante, & gracieuse, à sçauoir, la grande quantité des petits destours de la mer, qui y sont. Il y a grande abondāce de bestial, ou y trouue tant de bestes sauuages pour la chasse, & des poissons à fort grand marché. Les habitans du pays estoient garnis de plusieurs dons naturels auant, qu'ils eussent receu la religion Chrestienne. Ils estoyent fort humains enuers les necessiteux, & mesme alloyent au deuant de ceux, qui estoyent en danger de la mer, pour les secourir: ou aydoyent à ceux, qui estoyent molestez par les pirates. Ils ne faisoyent pas grand conte ne d'or, ne d'argent. Ils auoyent grande quantité de fourrures estranges, lesquelles ils donnoyēt pour d'autres vestemens de laine. Or le pays de Prusse, a du costé d'Orient la Lithuanie, du costé du Midy Pologne, vers Septentrion Liuonie, & l'Occident Pomerau. Elle a auiourd'huy grande intelligence, & trafique auec les habitans de la region ancienne de la cōte e Vuandalique. On parle le langage Theutonique en

Description du pays de Prusse.

toutes ses villes, & chasteaux d'icelle, qui sont pres de la mer, sinon qu'aux villages bas il y a encore quelque peu de gens, qui retiennēt leur langue ancienne. Elle a des villes maritimes, à sçauoir, Mōtreal, où est maintenant la residence du prince, Elbingen, & Gdan, laquelle on appelle vulgairement Dantisque, qui est la plus riche de toutes les autres, & fort belle ville, où il y a des foires excellētes, ausquelles on voit aborder marchans de tous costez. Au millieu, sur le bord de la riuiere de Vistule, qui est vne bonne riuiere, il y a vne ville, appellee vulgairement Thorn, laquelle florissoit anciennemēt: mais maintenant elle est rombee en fort grāde decadence, ce dit on: d'autant que toutes les marchãdises se portent en la ville de Dantisque, qui est sur le bord de la mer. Or ce peuple a esté barbare, & seruant aux idoles iusqu'à Frideric second.

COMME LA PRVSSIE, ESTANT encore Payenne, fut assaillie, & oppugnee soubs l'Empereur Frideric second.

APres que les Chrestiens eurent perdu Ptolemaïde, qui est vne ville de Syrie, & ce du temps de Frideric second, où quelques ans deuant son regne, les freres Theutoniens, estans chassez de là, s'en retournerent en Germanie, hommes nobles, experts à la guerre. Et à fin qu'ils ne s'abastardissent par oysiueté, ils se retirerent vers Frideric l'Empereur, luy remonstrans, que la Prusse, contigue de la Germanie, refusoit de seruir à Iesus Christ, que les habitans de ce pays là faisoyent souuent des courses sur les Saxons, & autres voysins, qu'ils emmenoyent grand nombre de bestes, & d'hommes; & qu'eux auoyent deliberé entr'eux de reprimer la rage, & intolerable arrogance de ceste nation barbare. Ils prioyent l'Empereur, seulement de donner son consentement, & accorder, que les cheualiers Theutoniens peussent posseder de droit perpetuel ceste prouince, quand ils l'auroyent conquestee par armes. Car desia ils auoyent trouué moyen, que les ducs de Masouie, qui se disoyent estre seigneurs de ceste region là, leur auoyent quitté le droit, qu'ils y pretendoyent. Car lesdicts ducs, ayans ouy parler des faicts cheualereux des freres contre les Payés, & Sarrazins, enuoyerent vers Herman de Saltz, grand maistre de l'ordre, le priant de leur ayder. Ledict Herman receut volontiers les prieres des ducs, & se retira incontinent vers l'Empereur, & le Pape, pour impetrer leur faueur auant, que de rien attenter. Ceste offre fut agreable à Frideric l'Empereur, lequel louāt ceste deliberation, & conseil, octroya aux freres telles letteres, qu'ils voulurent. Ils se meirent donc en armes, & s'en vindrent premierement à Conrad, duc de Masouie, qui leur assigna la terre de Culme, & de Lubon, qui sont au dessoubs des riuieres, Osse, Druancs, & Vrock: outre plus toute la terre, qu'ils conquesteroyent en Prusse à force d'armes, leur fut donnee en proprieté.

Freres Theutoniens investis du pays de Prusse.

Le

Le maistre de cest ordre des Theutoniens alla par toute la Germanie, & assembla grande multitude de gens de guerre: & ainsi assaillirent la region de Prusse, auec grande force, & obtint victoire l'an de grace 1226. qui ne fut pas sans grande effusion de sang. Puis apres, l'annee suyuante il vainquit encore de plus grãde vertu ces ennemis de Iesus Christ, & lors il en gaigna aucuns, & les conuertit à la foy. Par ce moyen, en bien peu de temps, ils saisirent tout ce, qui appartenoit à Prusse deça la riuiere de Vistule. Cela faict, ils passerent la riuiere, & fortifierent, en forme de chasteau, vn vieux chesne, fort ample, & large, y dressans des bastions aupres le bord de la riuiere. Et apres y auoir mis suffisante garnison, ils commencerent à assaillir les Prussiens, qui estoyent plus outre. Il y eut beaucoup d'escarmouches, & de combats donnez pour le chesne: & là il y eut grande multitude de Payens chassez, & occis. La guerre dura long temp. Finalemẽt le bon heur fut pour les freres Theutoniens: car toute la Prusse leur fut subiette: & feirent tãt, que ceste nation farouche, & barbare se soubmist soubs leur iong. Depuis ce temps là, la langue Theutonique y fut introduyte, auec la vraye religion. On y dressa aussi des Eglises Episcopales outre la riuiere de Vistule. Or en ce lieu, où les freres auoyent fortifié le chesne, comme on a veu cy dessus, il y a maintenant vne belle ville, laquelle on appelle Mariebourg, & vn beau, & grand chasteau. La source de ceste sacree cheualerie vient des Theutoniens: & nul n'est receu de cest ordre, s'il n'est Theutonien, & mesme yssu de noble race, & auãt qu'on reçoiue quelqu'vn on luy propose, qu'il soit prest en tout temps de combattre contre les ennemis de la Croix de Iesus Christ. Ils sont vestuz d'vn manteau blanc, portans vne Croix noire, & tous portent barbe.

De tout cecy voy Nauclere.

L'origine des cheualiers Theuthoniques. Lys de cecy l'Euesque de Tyr en sa guerre saincte.

L'an de salut 1000. Adelbert, Euesque de Prague, grand zelateur de la religion Chrestienne, fut enuoyé en Prusse, pour annõcer Iesus Christ aux infideles de ce pays là. Comme il estoit venu iusqu'à la riuiere d'Osse, il se feit passer outre, & d'autant qu'il n'auoit pas vn seul denier pour payer le pontenier, ce rustre le frappa de son baston: ce que ce bon Euesque endura patiemment, prest d'endurer d'auantage, s'il eust esté besoing. Estant entré dedans le pays, il commença à proposer aux Pruteniens le nom de Iesus Christ, auec la religion, & la promesse du royaume immortel. Il condamnoit leurs dieux, & remonstroit, que le soleil, la lune, le feu, l'eau, les forests, & bois, lesquelles toutes choses ils adoroient, n'auoient nulle diuinité, mais que c'estoyent creatures. Leurs Prestres furent fort marris de celà, d'autant qu'il leur reuenoit grand profit de telles idolatries: & pour ceste cause commencerẽt à s'enuenimer contre ce sainct personnage: & machinerent de l'exterminer, & le vindrent assaillir pres de la mer, nõ gueres loing de la ville de Fellhauff, & le percerent tout outre en sept lieux, & apres l'auoir ainsi meurtry, luy coupperent la teste, & pendirent son corps à vn arbre. Mais son hoste recueillit les parties de son corps, & les ayant assemblees, les feit enterrer. Or Bolislas, duc de Pologne, lequel auoit esté au parauãt instruit par ce sainct personnage en la religion Chrestiẽne, oyant, que ces bestes furieuses auoyent ainsi occis ce bon Pasteur, enuoya des presens pour recouurer le corps d'iceluy, & le feit transporter en vne de ses villes, nommee Guezne, & le feit mettre honorablemẽt dedans vn sepulchre. Iusqu'à ce iour là les princes Chrestiẽs auoyẽt laissé en repos la Prusse, & estoit demeuree seule en ses erreurs profanes: car tous les peuples à l'entour croyoyent en Iesus Christ. Depuis Valdemar second roy de Dannemarch, fut le premier, qui assaillit ce peuple par la mer. Les Polonois, les Pomeraniens, & les Rugiens auoyent desia receu la religion Chrestienne. La Liuonie aussi en auoit desia quelque commencement. Et pour ceste cause ledict Valdemar amena les Pruteniens iusques là, qu'il leur feit promettre de receuoir la foy Chrestienne. Mais ce veu, qu'ils auoyent fait par force, & crainte, ne dura gueres. Car aussi tost, que Valdemar fut de retour en Pomeran, auec toute son armee, les Pruteniens retournerent à leurs ordures, iusqu'à ce, qu'ils furent du tout reduits par les freres, & cheualiers Theutoniens.

Adelbert Euesque Martyrisé en Prusse.

LE DENOMBREMENT DES *grands maistres de l'ordre des freres Theutoniens, & ce qu'vn chacun d'eux a faict, ou pour subiuguer, & conquester les terres des infideles, & les domter, ou pour les retenir en bride.*

L'Ordre des Theutoniens print son commencement en Hierusalem l'an de salut 1190. en l'hospital de la Vierge Marie, Henry Valpot fut le premier maistre de cest ordre, soubs lequel la Germanie, & l'Italie, & leur hospital fut trãsferé de Ierusalem à Ptolumaïde, ou Acon: & l'ordre fut augmenté grandement: ce que nous traicterons plus amplement cy apres en Syrie. Hẽry de Valpot mourut l'an 1200. Le second maistre fut Othon de Kerpé, & fut en cest estat six ans. Le troisieme fut Herman Bart, homme de bien, & mourut l'an 1210. & fut enterré à Acon, où ses predecesseurs auoyẽt esté enterrez. Le quatrieme fut Herman de Saltze, & gouuerna 30. ans, & fut le premier, qui feit la guerre aux Prussiens, & meit vn maistre en Prusse, qui fut son lieutenãt en ce pays là. L'an 1237, les freres Porteglaiues, qui s'estoyent retirez en Liuonie pour la conuertir à Iesus Christ, voyans, qu'ils ne pouuoiẽt pas fournir à leurs entreprinses, & que les ennemis croissoyent & hors & dedans, se ioignirent auec le grand ordre des Theutoniens par la Prusse, afin que leur entreprinse commencee fust deffendue, & auancee par iceux.

Crosſa le publiee cõtre les Pruſſiens.



En ce temps là la Croiſade fut preſchee par la Germanie contre les Pruſſiẽs, & on aſſembla grand nõbre de gens de guerre : & le conducteur de toute ceſte armee eſtoit le burgraff de Meideburg. Tous ceux cy, eſtans conioints auec les freres Theutoniens, donnerent la bataille aux infideles, & occirent enuiron cinq mille Payens, leſquels auparauant auoient fait de merueilleuſes courſes aux frõtieres des Chreſtiens, gaſtãs tout par glaiue, & feu, & principalement la terre de Colmo, & Lubonie, qui appartenoit à Cõrad, duc de Moſouie. Or apres ceſte grande occiſion, & deſconfiture, les freres Theutoniens baſtirent vn chaſteau nommé Reden, entre la terre de Pomeran, & de Colme. Et en ceſte ſorte ils s'aduancerent petit à petit dedans la terre, & y baſtirent des forteresſes d'auantage, principalement les chaſteaux de Crutzburg, Bartenſtein, Vuyſſemburg, Reſill, Brunſberg, & Heilſberg, & meirent garniſons par tout. Le 5. maiſtre de ceſt ordre fut Conrad Landgraff, frere de Loys, mary de saincte Elizabeth, lequel de ſon heritage paternel donna de grãdes richeſſes à l'ordre, & feit enterrer ladicte Elizabeth à Marpurg au temple de ſon ordre. Soubs le gouuernement de ce grand maiſtre les Mahometans prindrent par force Arcon en Paleſtine. Or l'an de ſalut 1254. les princes de Germanie aſſemblerent de rechef grand nombre de gens, pour aller contre les Pruſſiens. Octacer, ou Odoacer, Roy de Boheme: Othon, marquis de Brandembourg, le duc d'Auſtriche, le marquis de Moraue, les Eueſques de Cologne, & Olmuntz s'y trouuerẽt auec grande cõpagnee de gẽtilshõmes, & cheualiers Et en hyuer entrerent par force dedans la terre des Pruſſiens, & rengerent ce peuple iuſques la, qu'il ſe feit Baptiſer, & rendir obeiſſance aux freres Theutoniens. Cela fait par le conſeil du Roy Octacer, & par ſon ayde auſſi, fut baſtie vne forteresſe aut haut d'vne certaine montagne de Samogite, où peu de temps apres il y eut vne belle ville baſtie, qui eſt auiourd'huy le ſiege, & la reſidence du prince de Pruſſe, laquelle le Roy meſme appella Kuniſperg, c'eſt à dire, mont real, & cela fut faict l'an de grace 1215. Par le moyen de ceſte forteresſe les freres Theutoniens reprimerent de tous coſtez à l'enuiron la rage des infideles, & les rengerent à leur deuoir. Le 6. grand maiſtre fut Boppon d'Oſterne, ſoubs lequel la ville de Montreal fut baſtie. Or d'autant que les freres eſtoient lors empeſchez apres la guerre de Curon, les Pruſſiens feirent nouuelle conſpiratiõ: & reiettans la religion Chreſtienne, exercerent des cruautez contre les fideles, ils bruſlerent les tẽples, ils tuerent les Preſtres, & chaſſerent autant qu'ils peurent de Chreſtiens. Incontinent ce bruit fut diuulgé par la Germanie, & grand numbre de gẽs fut aſſemblé, & enuoyé pour ſecours aux freres. Ces

En quel tẽps, & par qui fut baſtie la cité de Kuniſperg.

gens donc vindrent en la terre de Natengen, & là feirent grande occiſion, & quelquefois ils eſtoient vaincuz, quelquefois obtenoiẽt la victoire. Les infideles auſſi aſſiegerent ces trois chaſteaux, Bartenſtein, Crutzberg, & Kunigſperg, & contraignirent les fideles, qui eſtoient dedans, à endurer grãd faim. L'ã de grace 1262 le comte de Iuliers, auec d'autres princes, vint auec grande puiſſance contre les Pruſſiens, & les aſſaillit hardiment, & en tua 3000. Peu de temps apres les Pruſſiens ſe raſſemblerẽt, & taſcherent de ruiner le chaſteau de Kuniſperg : mais leur entreprinſe fut deſcouuerte, & furent repouſſez. Et d'autãt que les freres eſtoient venuz au deſſus d'eux, il eſtoyent contraints de donner oſtages, & toutesfois ils n'auoient nulle honte de fauſſer la foy promiſe. Dont il aduint vne fois, qu'apres auoir donné pluſieurs oſtages, ils tuerent deux gentilshommes freres de l'ordre, & par ce moyen irriterẽt les principaux de l'ordre : en ſorte que leſdits freres dreſſerent deux gibets deuant le chaſteau, auſquels ils pendirent trente des oſtages des Pruſſiens. Dequoy ils furent ſi marris, qu'ils eſmeurent vne forte, & aſpre guerre pour ſe venger de ceſt outrage, & tuerent pluſieurs Chreſtiens, & quarante freres, le grand maiſtre, & le mareſchal. En ce meſme temps il y auoit vn duc en Pomeran, nommé Suuandepolck, lequel auoit faict profeſſion de la foy Chreſtienne, mais puis apres il feit alliãce auec les Pruſſiens, & s'efforça par pluſieurs fois de chaſſer hors de Pruſſe, non ſeulemẽt les cheualiers freres Theutoniens, mais auſſi tous les Chreſtiens qui y eſtoiẽt: en laquelle guerre les freres de l'ordre endurerent beaucoup de maux, & dommages. Car ils perdirent preſque toutes leurs munitions, & pluſieurs d'entre eux furent tuez. Ce duc feit beaucoup de dommage à la religion. Car combien qu'il euſt eſté Baptizé, toutesfois il feit pis que les infideles, iuſques à ce, que les freres, par l'ayde des princes, contraignirent ce duc, & les Pruſſiens de demãder la paix. Toutesfois ledict duc, ſentãt ſa derniere heure prochaine, admõneſta ſes enfans de ne faire aucune faſcherie aux freres de l'ordre, affermant, qu'il n'auoit rien eu que malheur tandis, qu'il leur auoit faict la guerre. Mais ſes enfans ne garderent pas long tẽps ceſte admonition, iuſques à ce, que finalement l'vn d'eux, à ſçauoir, Vuarteſlas, ſe rendit de ceſt ordre: & vn autre, nommé Sambor, donna tout ſon bien audict ordre, par lequel il fut nourry tout le temps de ſa vie. Or il aduint ſoubs le grand maiſtre Boppon, que Martin de Golin, & vn autre frere ſe retirerent en vn lieu ſolitaire pour ouyr, & entendre ce, que les Pruſſiens machinoyent. Ils rencontrerent trois Pruſſiens, deſquels ils en occirent d'eux, & reſeruerent le troiſieme pour leur ſeruir de guide, & les mener le droit chemin. Mais ce gallant les liura entre les mains des ennemis. Eux, voyans ce, tuerent ce traiſtre. Voicy ſur cela cinq Pruſſiens, gens de cheual, qui arriuerent là, & prindrent ces deux freres, & les ayans liez, & garrotez, les donnerent à garder à deux d'entr'eux. Les autres trois ſe meirent à pourſuyure les cheuaux des deux freres, qui s'en eſtoyent fuyz durant ce bruit. Et ainſi qu'ils tardoyent de venir, les deux autres voulurent ce pendant trencher les teſtes aux deux freres, qui eſtoyent ainſi liez & garrotez. Et ainſi que l'vn auoit

Cruelle vẽgeance des Pruſſiens.

Suuandepolck affige les Chreſtiens.

Fait heroïque d'vn Theutonique.

auoit l'espee deuaginee, & desgainee pour frapper Martin, ledict Martin leur dist : vous faictes follement, que vous ne m'ostez la robbe, que i'ay sur les espaules, afin qu'elle ne soit souillee de sang. Iceux dõc le deslierẽt pour luy oster sa robbe, & par ainsi il se trouua à deliure de ses bras. Martin voyãt donc son opportunité, donna si grãd soufflet à son bourreau, qu'il luy feit tõber son espee hors des poings, laquelle il saisit incontinẽt, & en tua les deux Prussiens, & deslia son frere, & compagnon. Et voyans les autres trois Prussiens accourir tous courroucez, se ruerent sur eux de grande hardiesse, & les tuerent, & par ce moyen eschapperent la mort. Le 7. grand maistre fut Hannon de Sangeshusen, lequel mourut l'an 1275. Le huictieme grand maistre fut Herman de Heldringen, lequel mourut l'an 1282. Le neufieme fut Burckard de Schuenden, qui fut depuis cheualier de Rhodes. Le 10. Conrad de Fenschauuang. Soubs cestuy cy le Souldan print par force la ville d'Acon en Palestine, où beaucoup de gens furent tuez. Les templiers, qui estoyent en icelle, s'en retournerent en France, où ils auoyent de grands biens. Les Rhodiens, qui auoyent aussi vn temple en ladicte ville d'Acon, s'en vindrent demeurer en l'Isle de Cypre, & de là allerent à Rhodes, laquelle ils conquesterent. Et quãt aux cheualiers, & freres Theutoniens, ils auoyent desia de grands biens, & reuenuz par la Germanie, & possedoyent vne bonne partie de Prusse, de Liuonie, & de Curon. Leur grãd palais estoit pour lors à Marpourg, lequel depuis fut transferé à Mariebourg, qui est vne ville de Prusse. L'onzieme grand maistre fut Geoffroy, comte de Hohenloe. De son tẽps les freres Theutoniens ont souffert en Liuonie de grandes desconfitures: mais ils refeirẽt leur armee, & tuerent aupres de Rig, enuiron quatre cẽs hommes de leurs ennemis. Le douxieme fut Sifroy de Feuchtuang. Soubs luy la principale maison de leur ordre fut transferee de Martpourg à Mariebourg, laquelle auoit esté premierement en Acon, & Acon auoit esté transferee à Venise, & de là à Martpourg. Ce Sifroy mourut l'an de grace 1342. Le 13. grand maistre auoit nom Charles Beffart de Treues. Cestuy cy bastit contre les Lithuaniens la forteresse, qui est sur le bord de la riuiere de Mimmel, laquelle fut appellee Christmimmel. Le quatorzieme fut Vernhier de Orsele, lequel vn frere de l'ordre transperça d'vne espee. Le quinxieme fut Ludolf de Brunsuich, qui edifia la ville Ylgembourg. Il mourut l'an 1332. Le seizieme fut Theodoric, comte d'Aldembourg. Cestuy cy bastit la ville de Bartenstein, Le 17. fut Ludolf, surnommé Roy. Le dixhuictieme Henry de Tusemer. Le dix neufieme Vuinrich de Knippenrodt De son temps les freres prindrent Kiostut, Roy de Lithuanie, & le tindrent prisonnier demy an en la ville de Mariebourg: mais par le moyen d'vn seruiteur il rompit la prison, & eschappa de nuict. Or craignant, qu'on ne luy meist embusches sur les chemins, il laissa ses cheuaux, & s'en alla à pied, sans tenir voye, ne sentier. De iour il se cachoit dedans les cauernes, & de nuict il poursuyuoit son chemin : & feit tant par ses iournees, qu'il arriua en Massonie. Ce pẽdant les freres Theutoniens furent fort marris d'auoir perdu vn tel ennemy. Le 20. grand maistre fut Conrad Zoluer de

Rhodes cõquise par les cheualiers de S. Iean.

Rotenstein. Le 21. fut Conrad de Vualenrod. Le 22. fut Conrad de Iungingen. Il mourut l'an 1407. Le 23. Vlrich de Iungingen. Il mourut en guerre l'an 1410. Voicy, qu'elle fut ceste guerre. Les deux parties auoyent assemblé grand nombre de gens de guerre, auec Vladislas, pere de Casimire. Les Polonois auoyent de leur party les Lithuaniens, & Tartares, lesquels Vuitold auoit amené. Les freres Theutoniens auoient amassé toute la force, qu'ils auoyẽt peu de toute la Germanie. Or apres que les deux armees se furent approchees enuiron de deux ou trois mille pas l'vne de l'autre, le grand maistre de Prusse ne pouuant plus attende, & plein de bon espoir, enuoya vn heraut d'armes pour denoncer la bataille au Roy. On dit, qu'il y auoit quatre mille cheuaux de chacun costé. Les enseignes furent desployees. Le Roy Vladislas meit les Tartares, & Lithuaniens en l'auãtgarde, pour soustenir le premier choc: & les Polonois sur les aesles, pour secourir les premiers. Au contraire le grand maistre de Prusse meit les gens, qui luy estoyent venuz au secours sur le derriere, & en l'auantgarde la fleur des cheualiers de son ordre. Apres la bataille commencee, il y eut vn grand nombre de Tartares, & Lithuaniens occis, d'autant qu'ils estoyent desarmez Toutesfois le nombre estoit grand tellement, qu'il sembloit, que la mort des premiers ne fust pour rien contee: & les Polonois n'osoyent tourner le doz. Il y eut par ce moyen vn cruel combat sur les corps de ceux, qui estoyent occis. La bataille dura lõg temps, & y eut fort grande boucherie: les Lithuaniens & Tartares estoyent tuez, comme bestes. Mais pour ce que la multitude des ennemis estoit si grande, qu'autant qu'on en tuoit, autant se monstroit il de gens frais pour combatre, les Theutoniens commencerent à se lasser, & combattoyent plus laschemẽt. Vladislas apperceuant cela, enuoya premierement la compagnee des Polonois, qui estoyent frais, & puissans, & en bon equipage. Ils entrerent soudainement de grande violence, & la bataille recommença de plus fort. Les Theutoniens ne peurent soustenir ce choc impetueux de ceste armee fresche. Il y auoit beaucoup à dire, que le combat fust esgal : car les vns estoyent frais, & les autres lassez. Lors les freres cõmencerent à fuir, le maistre de l'ordre, voyant les siẽs ainsi quitter la place, rassembla ce qu'il peut de soldats, & se presenta hardimẽt deuãt ses ennemis. Mais il fut tué: & la fuite fut plus honteuse que deuant, & les Polonois poursuyuirent les fuyans tant, qu'ils peurent. Il y eut beaucoup de mille hommes tuez du costé des freres. Et combien que les Polonois obtinssent la victoire, toutesfois ce ne fut sans grande occision de leurs gens. Ceste guerre fut esmeue pour les limites des pays l'an de grace 1410. Toute la Prusse, excepté le bourg saincte Marie, se retira du costé du Roy de Pologne, à cause de la victoire, qu'il auoit obtenuë. Mais l'Empereur Sigismond fut moyẽneur de la paix entre les fres Theutoniens, & les Polonois: l'accord fut fait, à sçauoir, qu'il y eut argent donné au Roy de Pologne, & la Prusse fust rendue aux freres : & depuis leur ordre n'a point esté troublé en la iouyssance de ses biens iusqu'au temps de Frideric. Le vingt quatrieme grãd maistre fut Henry, cõte de Plaen. Depuis il fut deposé par le Chapitre general, & detenu prisonnier

l'espace de sept ans en la ville de Gdan. Le 21. grand maistre des Theutoniens fut Michel Kuchen, maistre d'hostel de Sterberg. Le 26. Paul de Rusdorff. Le 26. Conrad de Ellerichshausen. Cestuy cy, apres plusieurs guerres, qui estoient suruenues entre le Roy de Pologne, & l'ordre des Theutoniens, feit paix perpetuelle auec ledict roy. Ceux de Gdan cerchoient aussi secrettement les moyens, par lesquels ils pourroient estre du tout affranchiz: à ce que les Theutoniés n'eussent aucune domination sur eux, & pource faire, prierent le Roy de Pologne, de les prendre soubs sa protection. Ledict Conrad mourut l'an 1450. Le 29. fut Loys de Ellerichshausen. Soubs cestuy cy il y eut vne merueilleuse sedition en Prussen entre les freres de l'ordre, & les principales villes du pays. Les habitans cerchoient liberté, & se plaignoient, qu'ils estoient greuez en beaucoup de sortes. Et pour ceste cause demenoient secrettement leur affaire vers Casimire, Roy de Pologne. Sur cela, le grand maistre de l'ordre, regardant de loing ce, qui pouuoit aduenir, cómença à faire ses complainctes audict Casimire de ce, qu'il ne gardoit point l'accord faict entr'eux pour tout iamais. Il y eut cecy aussi, que l'Empereur Frideric commáda aux Prussiens de rendre obeissance aux freres Theutoniens, comme au parauant: veu qu'ils auoient conquesté par leur prouesse ce pays sur les infideles, & leur auoit cousté beaucoup de sang. Toutesfois ce populaire fut obstiné en son opinion, & ce different ne peut estre vuidé, que par guerre. Les villes, qui auoient intelligence auec le Roy, saisirent beaucoup de forteresses du grand maistre: ils prindrent quelques commandeurs, & gens de guerre, & tuerent aussi aucuns. Il y auoit cinquante cinq villes, qui estoient de ce complot: mais d'autant qu'ils pensoient, que leurs affaires ne se pourroient pas trop bien porter, s'ils n'estoient appuyez sur quelque aide estranger, ils se donnerent à Camisire, afin qu'il fust leur Roy: par ce moyen le Roy de Pologne vint en Prusse, auec vne grande armee: & les villes, qui se rendirent, il les receut en son obeissance. Apres cela, il s'en alla contre Marieborrg, & assiegea le chasteau & la ville. Ce pendant le grand maistre amassa quelques gens de guerre de la Germanie, & entra soudainement dedans le camp du Roy, & le print à despourueu, & tua enuiron trois mille hommes de ses gens, & print 136. gentilshommes prisonniers: il ietta par terre les tentes, & pauillons: il pilla les cheuaux, la bagage, les prouisions du camp, & les harnois: & à grand' peine le Roy trouua il deux cheuaux pour se sauuer. Cecy aduint l'an de grace 1445. Le grand maistre, ayant obtenu la victoire, enuoya ses gens par le pays, & recouura les chasteaux, & villes, qu'ó luy auoit ostez enuiron octante, où plusieurs de ses ennemis furent tuez. Il recouura Kunigsperg aussi, qui est l'vne des quatre principales villes, qui sont Kunigsperg, Thorn, Elbourg, & Gdan, ou Dantzig. Et d'autant que la guerre duroit plus, que le grand maistre ne pouuoit porter, & qu'il luy falloit payer les gages d'vn an tout entier aux capitaines mesmes, qui estoient en garnison à Mariebourg, ils cóspirerent contre le grand maistre, & liurerent au Roy de Pologne la forteresse de Mariebourg pour grand' somme d'argent. Le grand maistre, cognoissant cela, s'enfuit en la ville de Kunigsperg: & il y eut nouuelle guerre de rechef, & grand degast fut faict au pays d'vn costé, & d'autre iusqu'à ce, que finalemét l'accord fut faict: par lequel le Roy retint la Pomerelle, auec tous chasteaux, & villes d'icelle, cóprins aussi Mariebourg, & Elbourg: & le grand maistre eut pour sa part Samaitie, Kunigsperg, &c. Cest accord fut faict l'an 1466. Le vingtneufieme fut Henry Reuss. Il estoit seulement lieutenant au parauant & depuis fut grand maistre de Prusse. Le trentieme Henry de Richtenberg, il mourut l'an 1477. Le trente vnieme Martin Truchsesse, mourut l'an de grace 1489. Le trente deuxieme Iean dict Tieffen: il mourut l'an de grace mille cinq cés. Le trente troisieme Frideric, duc de Saxe, & marquis de Misne mourut l'an 1510. Cestuy commença à reuoquer en doute, à sçauoir, si cest accord, faict par contraincte entre le Roy de Pologne, & le grand maistre de l'ordre, & les freres, deuoit estre obserué, ou non: veu mesme, qu'il contenoit quelques articles, qui n'estoient gueres raisonnables. Pour ceste cause, il requist l'ayde du Pape, de l'Empereur, des princes, & electeurs de l'Empire: & feit tant enuers eux, que iournee fust assignee à Posne en Pologne: en laquelle on deust debatre la cause de l'ordre des freres contre le Roy de Pologne. Les ambassadeurs des deux parties s'assemblerent, où les complaintes, & les excuses furent ouyes: au demeurant, il n'y eut rien faict. Ce pendát le prince Frideric mourut l'an dixieme de son gouuernement. Le trente quatrieme grand maistre fut Albert, Marquis de Brandembourg. Le Roy de Pologne luy feit si forte guerre, & pressa de si pres le pays de Prusse, que ledict Albert fut contraint d'accorder treues de quatre ans auec luy, & des conditions, qui estoient pour abolir l'ordre entierement. En ces conditions sont recitees les choses, qui s'ensuiuent. Comme ainsi soit, que la source, & origine du discord, qui est entre Pologne, & l'ordre des Theutoniens, vienne de là, qu'il n'y a point iusqu'à present aucun legitime heritier, & successeur en Prusse quant à la principauté: mais de fois à autre elle a eu diuers administrateurs, tantost d'vn pays, maintenant d'vn autre, à cause de quoy les regions ont esté irritees les vnes contre les autres, beaucoup de sang des Chrestiens a esté espádu, les terres, & hommes grandement endommagez, tant de femmes ont esté vefues, & tant d'enfans orphelins, & auec cela bien souuent les Papes, les Empereurs, les princes, & electeurs ont esté requis pour conseruer la paix perpetuelle, laquelle le Roy Casimire conferma quelquefois, &c. Comme ainsi soit, que les treues, accordees entre les deux parties, ne duroit gueres, & qu'il y a danger, que la guerre ne se renouuelle, & ne se rengrege de plus fort, & que toutes choses empirent, s'il n'y a quelque composition faicte, & on n'y pouruoye par quelque moyen, & remede salutaire, tant pour le Roy, & sa posterité, que le profit commun de toute la Prusse, veu mesme que le marquis Albert n'a point refusé de se submettre au conseil du roy, &c.

LES MOTS DE L'ACCORD,

& appointement, faict entre le Roy de Pologne, & le grand maistre de Prusse.

Nous

NOus George, Marquis de Brandembour, &c. & nous Frideric, duc de Slesse en Lignitz, &c. Nous faisons sçauoir à tous ceux, qui orront, verront, & liront la forme de cest accord, que nous, comme princes Chrestiens, esmeus pour les causes suiuantes, auons conceu, composé, & dressé auec la plus meure deliberation, qu'il nous a esté possible, la forme de cest accord, & transaction, entre trespuissant, & excellent prince, & seigneur, Sigismōd, Roy de Pologne, grād prince de Lithuanie, de Russie, & Prusse, &c. & tresreuerend, & magnanime prince, le seigneur Albert, marquis de Brandembourg, & les villes de l'ordre de ses cheualiers. Car apres que nous eusmes consideré, que la source de tout le discord entre la Prusse, & le royaume de Pologne, ne procedoit d'ailleurs, sinon d'autant que iusques à present il n'y auoit eu nul legitime heritier de la principauté en Prusse, &c. comme dessus. Semblablement aucunes conditions signees, ausquelles les parties se doiuent arrester tant d'vn costé, que d'autre: entre lesquelles la neufieme cootient cecy: Albert, marquis de Brandembourg, doit faire hommage, à la maiesté, & couronne royale de Pologne, comme à son seigneur naturel, & bienfaicteur, & d'oresnauant se porter enuers luy, comme vassal, ou subiet enuers son seigneur. Et d'autre part le Roy doit bailler audit Albert les terres, citez, villes, forteresses, & bourgades cy dessoubs mentionnees, comme au duc de Prusse, & vassal hereditaire, à sçauoir, Rosembourg, Liebstad, Lāsperg, Angetbourg, Kunigsperg, Locster, &c. Et tel fief doit estre prologé, & transferé de frere en frere, & leurs heritiers, sinon que lesdicts 4. freres Albert, George, Casimire, & Iean, marquis de Brandembourg, & leurs heritiers, procedans d'eux, decedassent tous sans heritier, & successeur legitime. Car alors lesdictes terres de Prusse deuroient retourner à la couronne de Pologne, de droit hereditaire. Et s'il n'y auoit que des femmes demeurantes de reste, la maiesté royale les doit pouruoir d'estat tel, qu'il appartient à vne duchesse. D'auantage les ambassadeurs, enuoyez auec pleine authorite par les freres de l'ordre, & la prouince de Prusse, doiuent pour eux, & leurs successeurs, consentir, & promettre, qu'apres la mort desdicts 4. princes, & leurs successeurs legitimes, s'obligent, eux, & leurs heritiers, & successeurs de ne contreuenir nullemēt à cest accord: mais obeyr à la maiesté, & courōne royale de Pologne, & à ses successeurs legitimes, les recongnoissans pour leurs naturels seigneurs, & les aduouās pour leurs superieurs. Et le Roy de son costé ne doit commettre aucun sur lesdictes terres, s'il ne sçait parler Alemand, & s'il n'a possessions, & heritages en Prusse, &c. Faict l'an 1525.

CONCLVSION DE TOVTE CEste histoire.

Les armoiries du duc de Prusse, sont vn aigle au quel la couronne, le bec, les pieds, & les aesles sont d'or, le champ & les lettres d'argent, & la langue de gueules.

LEs seigneurs Theutoniens ont esté 40. ans à cōbattre auant, qu'ils peussent iamais entieremēt iouyr du pays de Prusse. Conrad, duc de Massouie, donna aux freres Theutoniens la terre de Colme par droict hereditaire, & pour la posseder à perpetuité, par le cōsentement de ceux de son pays, & de sa femme Agasia, & de ses trois enfans: & cela fut l'ā de grace 1229. La Pomerelle, Michellou furent depuis achetees, & l'argent fut donné contens. Depuis, il y eut beaucoup de



differens entre le Roy de Pologne, & lesdicts freres: & pour les appaiser, il y a eu cinq accords, faicts par les Empereurs. A la fin le Roy Sigismond s'est vsurpé la Prusse, laquelle ceux de l'ordre Theutonique auoient possedee depuis l'an, qu'ils l'auoient conquestee par armes: & le Roy l'a baillee en fief hereditaire à Albert, marquis de Brandembourg, pour lui, & ses enfans. Et lors les freres auoient en leur possessions 54. chasteaux, & 86. villes, & bourgades. Au reste, quand le marquis Albert fut inuesty de la duché de Prusse, le Roy Sigismond estoit en Cracouie, & s'assist en son siege royal, & Albert estoit vestu d'vn manteau, estant à cheual, & s'en vint ainsi iusques au throne du Roy: où il monta, & se meit à genoux deuāt le Roy. Apres qu'il fut leué, il osta ses habillemens de l'ordre, & receut la terre de Prusse en fief: & le Roy dōna audict Albert nouuelles armoiries, & le tiltre de duc de Prusse. Et és iournees royales il luy assigna place, qu'il seroit à costé de lui. Et ce pendant que ces choses ce faisoient, le marquis George, ses deux freres, Casimire, & Iean, meirent aussi la main à l'estēdard, à fin que si Albert mouroit sans hoirs, eux se roient subrogez en sa place par succession legitime.

ce duc cōtre son ordre, & profession maria, & embrassa le Lutherisme.

DE L'AMBRE, QV'ON CVEILle en Prusse.

LEs Romains appellent l'ambre *Succinum*, pource qu'il prouient de suc combien qu'il ne procede point du suc des arbres, comme ils ont pensé. Les Grecs l'appellent *electrum*, d'autant qu'apres qu'il a esté frotté, & par ce moyen eschauffé, il attire à soy les festuz, & autres choses tēdres, & legeres. Mais les anciens Germains l'ont appellé *Glessum*, c'est à dire, voirre. Car il y a de l'ābre, qui est clair, cōme voirre. Aucuns sont de ceste opinion, que l'ābre est l'vrine gelee d'vne beste, laquelle on appelle lina: & pourtant ils l'appellent lyncure. Les autres disent, que c'est du suc des arbres: mais ceux cy ont mauuaise opinion, veu qu'en Pometan, & Prusse il n'y a pas vn seul arbre pres de la mer, qui distille la resine: & toutesfois on y recueille beaucoup d'ambre. Il semble plus tost, que ce soit du souffre, ou bitume, selon l'opinion d'Agricole, veu qu'il est gras, & qu'il brusle. Mais que ce soit plus tost *bitumen*, que soufre, il est monstré par beaucoup de fontaines, qui sont de diuerses couleurs, & qui font le butime, à sçauoir, blanc, roux, gris. & noir. Quant au lieu, où il croist, les anciens en ont escrit plusieurs choses. Les Grecs affermēt, qu'il croist en Italie: & principalement au pays des Geneuois, ou pres du Pô. Les autres disent, qu'on le trouue en Hespagne: les autres, à l'entour des isles d'Occident. Pline raconte, qu'il croist és isles de l'Ocean Septentrional: & que l'vne d'i-

Force de l'ambre.

Diuerses opinions sur l'ambre.

Pline liu 4. ch. 13. & 16.

celles a esté appellee *Glessaria*, pour autant que les Germains appellẽt l'ambre *glessum*. Mais auiourd'huy les vents le iettent loing, comme aussi ils l'ont anciennement ietté iusques aux bords, & riuages des Germains, qui estoient autrefois habitez par les Gothons, & Souabes, c'est à dire, en vn petit lieu, qui est reduit en isle, en laquelle sont situees 2. villes, Pucèque, & Hela: aussi iusques aux bords de Pomeran, lesquelles places sont presque toutes à l'entour de la fin de Vistule: mais la grande abondance se trouue en Sudane, & bien peu en la region des Liuoniens. Or il y a plus de 30. villages en Sudane aupres de Brusque, où les habitans desia des long temps peschent l'ambre auec des rets, comme ils peschéroient le poisson. Ainsi donc, quand la mer est agitee des vents, vn grand nombre des Sadinois accourent par trouppes de ces villages tant de nuict que de iour, & viennent à l'endroit de ce riuage, où les vents ont accoustumé de pousser les vagues. Les hommes apportent des rets attachez aux bouts de longues, & grandes perches, qui sont diuisees comme fourches, & ouuertes d'vne aulne. Les femmes apportent ce, qui est necessaire pour viure. Apres donc, que les vents sont appaisez, ce pendant toutesfois que la mer est encore esmeue, ils entrẽt dedans la mer, selon que les flots se reculent, & puysent de leurs rets l'ambre, que le second flot amene à bord, & quant & quant ils attachent vne herbe, laquelle n'est pas fort dissemblable au pouliot, & croist en mesme lieu. Or aussi tost qu'ils ont pesché l'ambre, ils s'en retournent au bord, quand ils voyent approcher le second flot: & là sur le riuage, la femme d'vn chacũ, apres qu'il est escoulé des rets, le garde, & le separe des herbes, & autres choses, qui se trouuent dedans les rets: & si cela se faict eo temps froid, chacune d'icelles chassent les habillements de son mary, & les met sur les espaules d'iceluy, à fin que le froid ne lui face trop de mal, & qu'il puisse retourner tout soudain dedans la mer. Or il faut qu'vn chacun apporte aux gouuerneurs autant qu'il aura prins d'ambre: & les gouuerneurs donnẽt à vn chacun aussi grande mesure de sel qu'il apportera d'ambre. Voila quel salaire ils reçoiuent pour toute leur industrie pour si grand labeur, & si fascheux: & cela leur est deu, & donné par coustume, & ordonnance ancienne. Et il n'est pas permis à vn chacun d'aller vers les Sadinois, de peur que l'ambre ne soit desrobé. Or les Germains font de grãds profits de ceste prinse d'ambre, comme d'vne grande pesche de poissons. Car ils vendent tous les ans de ceste marchandise enuiron pour dix mille florins du Rhin, lesquels la reuendent, l'ayant formee en diuerses figures. Auiourd'huy l'ambre blanc est de plus grand prix, tant pource qu'il sent fort bon, que d'autant qu'il a grande efficace pour la medecine, & auec ce, pource qu'on n'en trouue pas tant que d'autre. Au reste, on n'vse gueres des rets pour pescher l'ambre és autres lieux, où on peut trouuer aussi de l'ambre aux riuages: mais apres que les flots s'en sont retournez, on le trouue sur le sable sec: ou bien quand la mer est calme, on le tire par des grandes fourches de fer crochues, du fond de la mer, ou apres auoir tiré l'arene sur le bord, on l'espelnche.

Comme l'ambre est pesché.

On apperçoit quelque fois des petites bestioles en celui, qui est fort clair, comme des mousches, mouschetons, guespes, lesards, fourmis, & autres semblables: lesquelles auoient volé ou rampé, où s'estoient approchees du butime, quand il estoit liquide, & de couloir de la terre: & estãs en ceste sorte enfermees en iceluy, ont esté congelees auec ledit butime. Toutes les sortes de cest ambre de bonne, & souefue odeur, & sentent aucunement la myrrhe. Le blãc toutesfois est le plus excellent. On a accoustumé de prendre des ratisseures d'iceluy, & en parfumer les chambres, & cela est bon contre la peste: & la senteur de ce parfum dure bien trois iours. On faict aussi de l'ambre des Pater nostres, des aneaux, des vases, des effigies, & principalement effigies humaines. Et quant à la medecine, on en peut faire de l'onction pour frotter, & si on en a beu, il arreste le sang de quelque costé, qu'il decoule. Il arreste aussi le vomissement de l'estomach: il reprime les fleurs: il appaise les defluxions, qui molestent les vlceres, il adoucit les distillations du cerueau, & en ceste sorte il resiste aux glandes, qui sont communément aux emonctoires du corps, & au mal de la gorge. L'encensement du blanc aussi chasse le haut mal. Voila ce, qu'on peut dire de l'ambre, qui croist en l'Europe Car il en croist aussi en Afrique, & Asie.

A quoy profite l'ambre.

DES BESTES, QV'ON TROVVE *en Prusse.*



On trouue en la Prusse des ours, sangliers, & beuffles, ou bœufs sauuages, qui sont semblables aux domestiques, excepté, qu'ils ont les cornes plus courtes, & vne longue barbe soubs le mẽton. C'est vne beste cruelle, laquelle n'espargne ny hommes, ne les autres bestes. Et quand on l'a espiee entre les arbres, & blessee en quelque endroit, elle deuient si enragee, & escume de fureur tellement, que voyant son sang, elle tasche tant qu'elle peut, de se venger de celuy, qui luy a donné le coup. Que si elle ne le peut faire, elle se hurte contre les arbres, & se tue soy-mesme. C'est vne beste si grande, que deux hommes se pourroient mettre entre ses cornes.

On trouue auſſi en ceſte region pluſieurs cheuaux ſauuages, leſquels ſont ſemblables aux domeſtiques: mais ils ont le dos mol, & ne peuuent rien porter deſſus, & d'auantage ne peuuent eſtre domptez. Toutesfois on en mange, comme de venaiſon. Il y a auſſi des daims d'eſtrãge façon, en partie ſemblables aux cerfs, & en partie aux beſtes cheualines, ſinon qu'ils ont de longues oreilles, & les maſles ont des cornes fort larges au front, comme nous voyons ceux, qu'on ameine d'Angleterre à noſtre Germanie en beaucoup de lieux. Outre plus, la Pruſſe nourrit des beſtes eſtranges, leſquelles on penſe eſtre Alces, & ſont appellees en Alemand Elend. Ces beſtes ſont de la grandeur d'vn aſne, ou d'vn petit cheual.



Leurs ongles (ce dit on) profitent grandement à ceux, qui tombent du haut mal: & leur peau eſt ſi dure, qu'on ne la peut percer, ou coupper. Quant à la chair d'icelles, c'eſt l'vne des meilleures venaiſons, qu'on pourroit manger. Elles ont la couleur à demy rouſſe, tirant vn peu ſur le noir: & leurs cuiſſes ſont aucunement blanches.

Vertu de l'ongle des alces.



I'ay fait icy pourtraire la figure de ceſte beſte ſelon, qu'elle eſtoit peinte au vif, & comme elle peut eſtre preſentee par traits, i'ay ſolicité diligemment Iean Tuelieure, de m'eſcrire de la nature de ceſte beſte: lequel, voyant, que ie m'en enqueroye ſi fort, m'a mandé cecy. Les Alces ſont plus grands que cerfs, ils ont la couleur griſe, leur poil eſt long, & dur: ils ſont d'vne ſtature diforme d'autant, qu'ils ſont plus bas ſur le derriere du corps de la largeur d'vn trauers de la main, que ſur le deuant. Ils ont les iambes longues, & foibles, le corps maſſif, & gros: ils ſont de nature debile tellement, qu'vn enfant les peut chaſſer d'vne verge où il voudra. Leurs oreilles ſont longues comme d'vn aſne, & ne peuuent rien porter ſur le dos. Les maſtes ont des cornes lõgues de l'eſtendue de trois paulmes, leſquelles ont pluſieurs branches, & fortes, deſquelles on fait des manches de couſteaux, & d'autres inſtrumens. D'auantage, ils ont les ongles fenduz. Les femelles n'ont point de cornes. Il y en a d'autres toutesfois qui diſent, que cecy doit eſtre entendu des biſonts, qui ſont daims ſauuages, deſquels cy apres ſera faite mention en la deſcription de Sueſſe: veu que les alces ont les iambes fortes, & robuſtes, les cornes plattes, aiguës par le bout, deſquelles on ne peut pas faire commodément des manches. I'ay donc ſuiuy le pourtraict de ceſte beſte, qui m'a eſté apporté de Pruſſe. Au reſte il y a en ceſte region diuerſes ſortes d'eſcurieux, comme auſſi en Linonie, & és autres regions Septẽtrionales. Aucuns de ces eſcurieux ont vne couleur de glace en hyuer, & en eſté rouſſe. Il y en a d'autres, qui ſont plus petits, ils deuiennent blancs en hyuer, & gris en eſté, & chaſſẽt aux glirons, & rats, & ſont plus petits que hermelins. D'auantage, il y a grand nombre de mouſches à miel, en ce pays, leſquelles font leur miel dedans

Difference des alces aux biſõts.

des arbres creux, & de là on tire grande abondance de miel, & de cire. Ces mousches succent le iust des rameaux verdoyans, & des fleurs sauuages, & amassent vn merueilleux monceau de miel. Brief la Prusse est vne regió si fertile, qu'à grand' peine en pourroit on trouuer de meilleure.

DES FRERES PORTEGLAIVES.



DV commencement de l'ordre des freres Theuroniens il y auoit en Liuonie vn autre ordre des freres religieux, appellez vulgairemét porteglaiues, lesquels se portoient vaillamment en guerre. Ceux cy, outre la Croix, portoient des glaiues cousuz en leurs habillemens, & guerroient contre les Payens pour la defense de la foy, & principalement contre les Litbuanieos, ausquels ils couroieot sus, comme aux ennemis declarez des Chrestiens. Or ces freres, oyans, qne les Theutoniens faisoiét bien leur besongnes en Prusse, & acqoeroient grandes louanges par leurs actes cheualeureux contre les peuples voisins, apres qu'il y eut des traictez menez tát d'vn costé que d'autre, ils acquiesserent à bon conseil, & souffrirent de leur bon gré d'estre vniz par le Pape à la religion des Theutoniens. Par ce moyen les freres Theuroniens vindreot, de Prusse en Liuonie, & ayans estédu leur iurisdiction, entreprindrent de defendre ceste prouince.

GDAN, VVLGAIREMENT DANTZ,
où sont les plus riches foires de Prusse.

Quelle estoit iadis la ville de Dantz.

GDan, laquelle le commnn appelle Dantisque, abusát toutesfois du mot, est vne des meilleures villes de Prusse: & auiourd'huy il y a de belles foires: combien qu'il n'y a pas long temps, que c'estoit vne ville de petite reputation. Car lors il n'y auoit que la maison des gens du conseil, qni fust bastie de pierres, & couuerture de tuylles, laqnelle estoit en la place du marché: les autres estoient plastrees de boue, & composees de ioncs de marets, rendans tesmoignage de la rusticité ancienne. Depuis ces commencemens elle est paruenue à telle grandeur, & force en moins de cent ans, qu'elle a chassé ses seigneurs les freres Theutoniens, & a appellé à secours le roy de Pologne, auquel elle obeyt maiotenát: & cela a esmeu de terribles, & merueilleuses guerres entre les freres Theutoniens, & les autres villes, lesquelles ont voulu suiure l'exemple de ceste cy. Ceux de la ville de Gdan auoyent vn voysin, à sçauoir, le commendeur d'Elbingen, qui les gardoir bien de dormir, homme fort expert à la guerre, qui par beaucoup de ruses, & faits de guerre surprint ses ennemis, & vainquit bien souuent. Cestuy cy suborna vn homme par argent, & luy bailla charge d'entrer en la ville, & dire aux habitans d'icelle en ceste sorte. Si vous voulez mettre fin à la guerre, voila le commandeur d'Elbingen, qui est icy pres auec bié peu de gens. Les habitás sortirent par cy par là contre leur ennemy, & trouuerét ce, qu'ils ne pensoient pas trouuer: ils furent mis au trenchant de l'espee, & plusieurs prins prisonniers.

Ruse d'vn commandement cótre ceux de Dantz.

LIVONIE.

CEste region est estroite, à cause de la mer, qui la presse d'vn costé, & des peuples voysins, qui la serrent, à sçauoir, les Prussiens, Russiens, & Lithuaniens. Et combien que ceste prouince ne soit gueres ample, toutesfois il y a beaucoup de langages de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perseuerance de la diuersité de ces langages monstre bien, que toute ceste nation a esté barbare, & inciuile. Autrement s'il y eust quelque communion de vie entre eux, ou quelque societé des choses faites & durant la guerre, & durant la paix, ils eussent receu vn mesmé langage, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroir pas vne varieté si graude de langues entr'eux. La chose est telle, qu'auiourd'huy il y a quattre peuples entre eux, qui n'ont rieo de commun en langage l'vn auec l'autre, à sçanoir, les Liuoniens, Estoniens, Lettiens, & Curons. Car par les villsges en Liuonie on parle ces quatre langues: & par les villes, & chasteaux parlent tous Saxon. La religion Payenne a long temps duré en Liuonie. Car elle cómença à croire premieremét soubs l'Empereur Frideric, & les marchans, qui alloient en ce pays là, dónerent ceste occasion, lesquels menerent des Prestres: Alors (comme on dit) la simplicité de ce peuple estoit si grande, qu'apres auoir pressé le miel, ils portoient hors la cire, comme vn ordure, & superfluité. La diligence, & industrie de noz Germains meit pris à ceste marchandise, & du commencemét furent tous esbahis, que noz geos achetoient cela d'eux, mais maintenant sçachans, que cela vaut, le vendent plus cherement. Meinard, homme mené de religion, voult aller en ceste region là, auec les marchans de Lubec vn peu auant, que l'an de grace 1272. fut passé. Il edifia vne maisonnette, en laqoelle il habita auec vn seruiteur: il aprint le langage du pays auec grand' peine, & peu à peo il endoctrina ceux, qu'il peut en la religion Chrestienne. Voyant, que les choses alloient bien, il edifia vn temple. Depuis l'Archeuesque de Breme le consacra Euesque de Liuonie, & par sa predicatió l'Eglise fut augmétee. Apres lui, vn Abbé de Cisteaux, nommé Berrhould, lequel delibera de combattre les ennemys de la foy, qui estoient venuz courir sur luy, ayant auec soy des gens de guerre estranges, qui par deuotion estoieot là venuz pour guerroyer, & luy mesme print les armes contre les infideles. Or comme on vint à donner la bataille, son cheual, qui estoit sans bride, le traina dedans la presse des eunemys, & là ces barbares le meirent eu pieces.

Diuersité de langage en Liuonie.

Comme les Liuoniens vindrent au Christianisme.

Cependant la deuotion de plusieurs fideles creut, & beaucoup se vouerent à ceste saincte guerre de leur bon gré, & ayans controuué vn nouuel habit de religion, ils se feirent nommer les Freres porteglaiues. Mais voyants, qu'ils ne pouuoient pas satisfaire à leurs entrepriuses, & que le nóbre de leurs ennemys croissoit de iour en iour, dehors & dedás,

ils

ils se ioignitent auec le grãd ordre des freres Theutoniens, qui estoyent en Prusse. Albert fut fait 3. Euesque de Liuonie, lequel augmenta la Chrestienté grandemẽt en ce pays là. Ce fut le premier, qui ferma la ville de Rig de murailles, & y dressa vne Eglise. Valdemar, Roy de Dannemarch, second de ce nom, assiegea Estonie par la mer, il bastit Reualie, & feit Baptizer le peuple, qu'il trouua là: il feit venir des Prestres, à assubiettit ceste Eglise là à l'Archeuesque de Lund en Dannemarch. Depuis l'Euesque de Rig fut fait Archeuesque par l'ordonnance du Pape, ayant Curon à dextre, Carbatz à senestre, & Osil du costé de la mer. Ce sont les 5. Eueschez, qui sont auiourd'huy en ce pays là.

Dioceses suiets au Metropolitain de Rigue.

[Mais depuis on y a adiousté les Dioceses de Colme, Sambieu, Vuanne, Pomeran en l'isle nostre Dame, Rurhem, Vuoisomẽ, & Semigal, les iurisdictiõs desquelles sont partie en Liuonie, & les autres au pays de Prusse. Le pays de Liuonie a esté saisy par l'ordre des Theutoniques, & obeyt au maistre de cest ordre, lequel a sa court, & iustice à Vuenden 12. lieues loing de Rigne, qui est le siege Royal. Cestuy quelques annees par cy deuant viuoit en repos, sans estre fasché par les assauts du grand duc de Moscouie (assez empesché à se defendre des courses des Turcs,) quoy que tousiours il fallut estre à soustenir l'effort de ceste nation, qui leur estoit à tous propos à la queuë: ce qui a esté cause, que ce grand maistre se soumist au Roy de Pologne, luy donnant les villes de Dunebourg, Selenbourg, Buchsbourg, Rasin, & Suuanbourg, à fin que le secours de cestuy cy le defendist des furies de ce grand Prince. C'est pourquoy à present celuy, qui commande en ce pays, (ayant renoncé à la foy de l'Eglise Romaine, pour seruir au Baal Lutherien, & s'estant marié, comme celuy de Prusse (ose se nommer Gotthard par la grace de Dieu duc de Curon, seigneur de Senigor, & gouuerneur de Liuonie au nom du Roy de Pologne. C'est pourquoy le Moscouite, fasché, que le Polonois auoit donné secours à ce sien vassal lors, que les Moscouites coururent la terre Liuonique, & la rauagerẽt, emmenãts hommes, & bestes en seruitude l'an 1562. le grand duc Moscouite enuoya vers le Polonois le menacer, & luy denoncer la guerre: Apres ce, il vint auec vne armee de cent 50. mille combatants, & assiegea la ville, & forteresse de Polozay. Pour forcer laquelle il y feit mener 400. pieces de canons, & y alla de tel effort à la baterie, & à l'assaut, que les citoyens, ayants enduré l'espace de 15. iours, il fallut que le 1. de Mars ils se rendissent: si bien que ce Barbare emmena les Lithuaniens tout ainsi à troupeaux en seruitude: que le boucher fait de ses moutons: quant aux Russiens blancs, qui vouloient receuoir soulde soubs luy, ils les caressoit, les Iuifs, il les faisoit noyer, & le reste estoit mis en proye. Celle annee mesme les Polonois vainquirent les Moscouites pres la ville Vlie, & les chasserent de Lithuanie: ce qui fut cause, qu'ils feirent tresues ensemble, lesquelles ne sont guere bien gardees. Ce sont les fruits, que le Roy de Pologne a gousté pour supporter la cause des Liuoniẽs estrangez de l'Eglise, & lesquels auant que se Lutheriser, se portoyent bien, & faisoient teste au Russiẽ, mais des aussi tost qu'ils ont eu fait banqueroute à la doctrine Apostolique, ils ont aussi senty la fureur du Moscouite, pillant, rauissant, & vsurpant leurs terres, & seigneuries.

Grand maistre de Liuonie se soumet au roy de Pologne.

Guerre du Moscouite contre les Polonois.

Liuoniens sont faits Lutheriens.

DE LA FERTILITE DE LIVONIE, *& des mœurs des habitans d'icelle.*

Liuonie est vne terre marescageuse, vn pays de boys sabloneux, plain & sans montagnes, ayãt beaucoup de riuieres, & assez bonne quantité de poissons: toutesfois est fertile, ayant fort grande commodité de labourages, & pasturages. Parquoy du temps de la cherté, les voysins se vienent là fournir de seigle, & de fourment. Il y a aussi abondance de bestail, & de venaison: car il y a des ours, des alces, des daims, renards, linx, martres, zubellines, hermelins, foynes, belettes, castors, blereaux, & bieures, & plusieurs bestes semblables. Les lieures, qui sont nez en Liuonie, changent de couleur en esté, & en hyuer. En hyuer ils sont blancs: en esté ils sont gris, comme au pays des Helueriens entre les Alpes. Les Russiens aussi portent des peaux blãches d'ours en Liuonie, lesquelles ils apportent des regiõs froides de Septentrion. Les freres Theutoniens sont seigneurs de Liuonie, & ont là vn maistre, lequel auec les commandeurs, & baillifs gouuerne toute la region. Ce maistre tient sa court, & fait sa residence en la ville de Vuenden, laquelle est distante de Rig de douze lieues. Il a paix auec le Moscouite, lequel d'autre costé a à faire auec les Tartares en sorte, qu'il est contraint d'auoir paix auec les Liuoniens, ce que il ne feroit point sans cela. Ceux donc, qui affermẽt, que le maistre de Liuonie a guerre perpetuelle contre les Tartares, s'abusent. La plus grand' guerre, qui soit auiourdhuy des Liuoniens, c'est en gourmandises, à yurongneries, & principalement ceste guerre se fait és chasteaux, & courts des grans seigneurs. Quiconque se peut monstrer gallant homme, il est le bien venu, mais il est finalement payé, comme il luy appartient, à sçauoir, de galles, gouttes, flux de sang, hydropisie, ou quelque autre semblable maladie. Aucuns gentils hommes sont liberaux enuers tels gloutons, & yurongnes: & ce pendant pour entretenir ceste liberalité, il faut rançonner les pauures paysans, & ce, qu'il acquierent auec grand labeur, il faut que messieurs les braues le despendent en bombans, & dissolutions. Les paysans sont presque tous serfs, & quand quelqu'vn d'eux ne pouuãt porter la faim, ne le froit, ou la grande tyrannie des seigneurs, s'en va, si les nobles ou gentils hommes peuuent puis attraper ce pauure fugitif, il luy coupent le pied, à fin qu'il ne s'en puisse plus aller. Il n'y a en tout le monde vn plus miserable peuple, que sont ces pauures serfs. Ils sont nourris de viandes si grossieres, que les pourceaux de nostre pays ne digneroient manger de ce, qu'ils mangent. Ils portent des souliers faits d'escorces, & la paire ne leur couste que trois deniers. En lieu de chanter, ils hurlent comme les loups, & ont sans cesse ce mot Iehu en la bouche. Quand on les interrogue, que c'est, qu'ils entendent par ce mot de Iehu, ils respondent, qu'ils ne sçauent: mais qu'en cela ils gardent la coustume de leurs predecesseurs. Brief ces pauures gens viuẽt comme bestes, & sont miserablement traictez, comme bestes. La plus grand' partie d'entre eux

Desbordement des Liuoniens.

habitans,ils boiuent de la ceruoiſe,de la biere,& de fort bon vin,qu'on meine par le Rhin iuſques en la mer,& par la mer en leur pays. Les marchans de ce pays là ſont grans trompeurs, voire en ne faiſant riens,ils deçoiuent,& font le dommage des autres. Ils imputent cela à vice,ſi on trauaille. Les femmes natiſues du pays ſont braues,& pôpeuſes,& ont en meſpris les autres,qui viennent d'autres pays. Elles ſeroient bien marries,qu'on les appellaſt autremẽt, que dames,& ne ſ'emploiẽr à rien,ains ſont du tout confites en delices,& oyſiueté. En lieu de filler leur quenoilles,& de peigner le lin, qui eſt vn trauail,au quel les femmes ſ'appliquent par tout,elles ont des coches,ou chariots branlans, dedans leſquels elles ſe font pourmener l'hyuer, & des naſſelles en eſté pour ſ'esbattre ſur l'eau.Elles ſont habillees ſi diſſolument,que cela les deshonore, & fait grand tort à la beauté de leur corps. Au reſte, voicy les marchãdiſes,qu'on porte de Rig en Germanie,la cire,poix, de laquelle on greſſe les nauires,& basteaux,lin, cedres,beaucoup de ſortes de peaux,&cuyrs de beſtes ſauuages.Il y a auſſi grande qoantité de fin lin en Liuonie:mais il eſt beaocoup plus cher, qu'il n'eſt pas en noz quartiers,pource qu'on le file,& met en tolle,& on l'accouſtre de toutes façons hors de Liuonie,où derechef on le rapporte.La ville de Rig a aujourd'huy deux Prelats,à ſçauoit,l'Archeueſque, & le grand maiſtre de l'ordre.Guillaume, marquis de Brandebourg,frere d'Albert,duc de Pruſſe,eſt Archeueſque.Ceſtuy cy,enuiron la Purification de la Vierge Marie,entra à Rig l'an 1547.ao nom de l'empire,& receut le fermẽt des habitans.Pluſieurs marchans de pluſieurs nations viennent à Rig, comme Moſcouites,Turcs,Aoglois, Eſcoſſois,Heſpagnols, Suediens,& Germains,pour faire là leurs trafiques. La ville de Tarbate,on Derpt eſt ſituee au milieu du pays,& a plus grande accointance auec les Ruſſiẽs: Reualie eſt bien loing de là ſituee vers Septentrion pres la mer,& n'eſt point moindre en fait de marchandiſe,qu'eſt Rig. Les habitans d'icelle ont droit de bourgeoiſie en Lubec, & appellent de leur ville à Lubec. Mais la cité de Rig a les couſtumes particulieres par eſcrit, & d'autres villes ſubiettes à elle. Les payſans, & ruſtiques qui habitent auprés de Reualie,qui ſont inſtruits en la parolle de Dieu, diſent l'oraiſon Dominicale en ceſte ſorte.

Noſtre Pere , qui es ès cieux , ſanctifié ſoit ton nom : aduienne à nous ton
Mus tabes , kas tu es , eckſckan debbeſſis , ſchuueritz tous uuaarts : Enack mums touus
royaume , ta volonté ſoit faite , comme au ciel, ainſi ſur la terre : noſtre quotidien pain
uualſtibe : tous praatz bus eka kſchkau debbes , ta uurſan femmes : Muſſe deuſſche maiſe
donne nous auiourd'huy : pardonne nous noz debtes , comme nous pardonnons à noz debteurs:
duch mums ſchodeen : pammate mums muſſe grake , ka meſs pammart muſſe partaducken
ne induiz nous en mauuaiſe tentation : mais garde nous de tout mal.
Ne euuedde mums Ioooa badeckle : petr paſſatga mums nu unuſſe Ioune.

I'ay eu cecy, pour la plus grand' part, du ſuſdit Iean Tuelieure,homme fort experimenté en beaucoup de choſes.

LA DESCRIPTION DV ROYAVME *de Boheme dedans, & dehors la cloſture de la foreſt Hercynie.*

Deſcriptio de Boheme Voy l'hiſt. vniuerſelle. liure 3.

Le pays de Boheme eſt enclos es limites de la Germanie,& eſt de tous coſtez enuironné de la foreſt Hercynie, comme d'vne muraille. La riuiere d'Albe paſſe par le millieu, & vne autre riuiere auſſi nommee Multauie,ſur le bord de laquelle la ville de Prague eſt ſituee, qui eſt vne grande ville, & la capitale de tout le royaume.Toutes les riuieres,qui ſont en ce pays, ſe deſchargent dans Albe, laquelle prend ſon commencemẽt aux montagnes, leſquelles font ſeparation entre Boheme,& Morauie:& de là tire premieremẽt vers Occident, depuis du coſté de Septentrion, où elle laiſſe le royaume: apres cela elle paſſe par les deſtroits des montagnes, & deſcẽd contre bas aux vallees: & ainſi elle entre dedans le païs de Saxe, & finalement entre en la mer Oceane. C'eſt vne region fort froide,abõdante en poiſſon,& beſtial,en oyſeaux,& venaiſõ: elle eſt fertile en froument, & orge:au demeurant il n'y a point d'huyle. On y fait de fort bonne ceruoiſe, laquelle on aporte iuſques à Vienne en Auſtriche. Vers Limerits les coſtaux ſont plãtez de vignes:mais le vin y eſt verd, & aſpre. Les plus riches boyuent du vin,qu'on apporte de Hongrie, & Auſtriche. Les gens du pays

Bohemes parlent eſclauon.

parlent ainſi que font les Dalmates. Toutesfois la couſtume ancienne eſt gardee entre eux, que les Preſcheurs enſeignẽt le peuple en la langue Theutonique dedans les temples, & en la langue Bohemiques aux cemitieres. Les Mendiens ſeulemẽt ont eu ceſte liberté de preſcher en telle langue,qu'ils veulent. On cognoit bien par cela(comme dit Enee Syluie) que ceſte regioo a eſté autrefois Theutonique, & que les Bohemiens y ſont entrez petit à petit. D'auantage Albert Krantz prouue par Corneille Tacite,que les Boyens,ou Bauariens eſtoient vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region,qui eſt entre les montagnes, qui eſt maintenant Boheme,& que depuis ils furent repouſſez, & chaſſez hors par les Marcomanniens,c'eſt à dire, les Vuandales, qui la poſſedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce ſont les Vuandales,& le nom ancien eſt demeuré en la prouince:de ſorte qu'ils ſont appellez Bohemiens,à cauſe des Boyens.

Voy Enee Syluie,en l'hiſtoire de Boheme.

De cecy voy Volphang Lazie en ſes Migratiõs.

Les Bohemiens ſont appellez le grand peuple , ou grande nation par Ptolomee. Et de fait la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande , que ſont auiourd'huy les Vuandales, leſquels comprennent les Ruſſiens,Polonois,Dalmates,& Bohemiens: & de cela leur langage en donne bon teſmoignage. Il eſt bien diuers en quelque ſorte , mais ils empruntent l'vn de l'autre,& l'vn ſçayt parler le langage de l'autre.

En Pologne ils ſõt appellez Bemes. liu. 3 ch.11.tab. d'europe 4.

Lediȼt Syluie escrit des Bohemiés en ceste sorte. Ce peuple, par tout le royaume, est addonné à yurongnerie, & gourmandise, & fort superstitieux, & cõuoiteux de nouueautez. Or il y en a aucũs, qui mettent pour le premier Roy Zech, lequel, sortant de Croacie, donna le commencement a ce peuple des Bohemiens. Apres luy, succeda Croc, ce dit on, duquel on ne peut rien dire de notable, sinon qu'il feit bastir Cracouie, la nommant de son nom, lors obeyssante aux Bohemiens, maintenãt aux Polonois. Car en ceste region là, les bornes, & limites des iurisdictions ont esté souuent changees, comme on l'a veu aussi aduenir és autres regions. Apres Croc, sa fille Libusse succeda auec son mary Primislas : & leur fils Nimislas succeda apres eux, & Mnare leur nepueu, qui eut deux fils, à sçauoir, Vrislas, qui succeda à Vratislas fondateur de Vratislauie : Vrislas laissa Necle pour successeur, & Necle Nosteric.

premier roy de Boheme Chrestien.

Ce Nosteric eut vn fils, nommé Borsiu: lequel fut Roy apres son pere, & vesquit iusques au temps de l'Empereur Arnoul, à sçauuir, iusques à l'an de grace 900. On dit, que ce fut le 1. qui entre les Bohemiés receut la religion Chrestienne, & rendoit obeyssance à Zuuantocoup, Roy de Moraue, qui lors auoit la superiorité sur les Bohemiens, Polonois, & Slesites.

DE VILLES DE BOHEME.

Prague est la ville capitale de tout le Royaume de Boheme, & est fort grande ville, & la residence des Euesques, & des Roys. Or elle est diuisee en trois parties, & vne chacune a son propre nom, à sçauoir, la petite Prague, la nouuelle, & l'ancienne. La petite Prague comprent le costé gauche de la riuiere de Multauie, & est ioignante à vn costau, où est le grand temple de sainȼt Vite, & le palais royal. L'ancienne Prague est en vn lieu plat, & est toute enrichie d'ouurages braues, & magnifiques, & de bastimens sumptueux. Le pretoire y est, le marché, la court, & le College de l'Empereur Charles. Or est coniointe auec la petite Prague par vn pont de pierre, qui a 24. arcs. Et quant à la nouuelle Prague, il y a vn fossé profond, qui la separe de l'ancienne, & toutes deux sont fortifiees, & enuironnees de murailles. Ceste nouuelle ville aussi est grande & ample, & s'estend iusque aux costaux. L'Empereur Charles 4. & Roy de Boheme, separa l'Eglise de Prague du diocese de Mayence, & par le consentement du Pape Clement 6. l'erigea en Archeuesché. Touchant les autres villes de Boheme, les vnes sont immediatement soubs le Roy, & y en a enuiron 30. les autres appartiennent à quelques gentils hommes, & grans seigneurs du pays. Il y a aussi beaucoup de chasteaux en ce royaume, entre lesquels ceux cy sont les principaux Kalstein, où la couronne du royaume est gardee, Rosemberg, Suuanberg, Borenstein, Vuartemberg, lesquels aucuns barons portent le nom. D'auantage les Bohemiens nomment aucunes villes autrement que les Germains, ou les prononcent autrement, à cause de quelques lettres adioustees, ou ostees, ou changees.

LES VILLES DV ROYAVME DE BOHEME, SVBIETTES

immediatement au Roy, exprimees en deux langages, à sçauoir, Bohemique, & Germanique.

En langue Bohemique.	En langue Germanique.
Praha.	Prag.
Plyen.	Pilsen.
Budieiuuitze.	Buduuis.
Kolin.	Kœln.
Cheb.	Eger.
Strzibro.	Mis.
Hra.	Kuttemberg. On foyt icy l'argent.
Tabor.	Taber.
Zatety.	Sarx.
Litomierzirze.	Leimiriz. Il y croist du vin.
Launi.	Laun. Elle abonde en bleds, & fruits.
Rakouinek.	Racomich. Il y a de bonne ceruoise.
Klatouy.	Glatouu. Il y a de bons fourmages.
Beraun.	Bem. Il y a des mines de fer, & on fait là
Most.	Bruck. (de fort bonnes harquebouses.
Hradetz.	Greta.
Auscij.	Aust. l'Albe sort icy des montagnes.
Myto.	Haut.
Dunor.	Hof.
Iarommiertz.	Iaromir.

LES VILLES SVBIETTES AVX GRANS SEIGNEVRS DV

royaume, exprimees aussi en double langage.

En langue Bohemique.	En langue Germanique.
Dub	Acb.
Biela	Vuiſſvuaſſer.
Lantzhut	Lantzhut. On trouue icy des pierres precieuſes.
Kilouuy	Gilauu. On trouue icy de l'or.
Krupka	Graupon. Il y a mine d'eſtain.
Krumauu	Krumauu. Il y a vne mine d'argent.
Pardubitz	Pardobitz. On fait icy des bonnes lames,
Chomitauu	Chomitaun. Il y croiſt de bonnes noix.
Loket	Elbogen. Il y a icy des baings.
Teplitz	Treplitz. Il y a auſſi des baings.
Hanrabourg	Haſenbourg. C'eſt vn chaſteau.
Zbraſslauu	Zbraſlau. C'eſt vn palais royal.
Labe	Elba. C'eſt à dire Albe, riuiere.
Vualtauue.	Zolte, riuiere.

Zbraſlauu a eſté autresfois vn monaſtere magnifique, & n'eſtuit pas gueres loing de Prague, ſitué ſur la riuiere de Molte, où les ducs, & les Roys eſtoient enterrez: touchant les mines, les plus renómees, par les montagnes de Boheme, nous en auós touché cy deſſus quelque choſe en la deſcription de Miſnie.

DE LA VILLE D'EGER, ET DE la region circonuoyſine, & de la montagne portant les pins, & l'or, & de Voytland.

GASPAR BRVSCHIE, POETE [redacted] à ſon ſingulier amy [redacted], *monſieur Maiſtre Sebaſtian Munſter, lecteur en Hebrieu en la noble Vniuerſité de Baſle, & treſexpert en Mathematique, Salut.*

POurce que tu ouys l'an paſſé (ô Seigneur [redacted]) que i'eſtois appellé auec aucuns autres Allemans pour aller enſeigner, enrichir, & embellir par les arts, & bonnes lettres les gens barbares, & vrayement rudes, du pays des Roxolains, & Moſconites: tu m'enuoyas vne epiſtre mout amiable, par laquelle tu me prioys, que ſi d'auenture (par le vouloir de Dieu) i'arriuaſſe au royaume des Rutentiens, que i'euſſe ſouuenance de toy, qui es totalement occupé à deſchriffter tous les lieux au monde habitez: & que i'euſſe à t'eſcrire quelque choſe de certain de leurs villes, ſituations, & limites: & auſſi de la vie, & meurs des habitans de ceſt ample duché, ou royaume. Ayant doncques fidelement promis ce faire, ie m'eſſayoie fort de tenir promeſſe, voulant ſatisfaire à ton grand deſir: mais ceſte royale entreprinſe a eſté empeſchee par aucuns, pour quelque cas d'importance. Certes ie ſuis d'vn tel courage que toy: car ie deſire grandemēt de voir pluſieurs grādes choſes, & icelles reduire par eſcrit, à fin que ceux, qui viendront apres nous, en ayent ſouuenance. Mais pour n'eſtre point veu du tout noncballant de ta demande, ou de ma promeſſe, ie ſatisferay en autre maniere à vne partie de l'offence, t'eſcriuant poſſible plus vtilement de mon pays, lequel ay bien cerché, & ſpeculé, comme tu ſçais: puis qu'ainſi eſt que i'ay eſté empeſché par ne ſçay quel encombre, de ce faire ſur la Moſcouie. Or pour ce faire, ayant haſtiuement recueilly aucunes choſes en mes papiers par cy par là eſpanchez, ie t'ay eſcrit du pays, où ie ſuys nay, & de ſon voyſinage: ſi comme de la ville d'Eger, & de Voytlande. Que s'il te ſemble, que ce ſoit choſe digne pour ton œuure cómencé, tu le pourras hardyment adiouſter à ta Coſmographie: non pas pour la rendre plus riche, car que pourrois tu enrichir par mes folies? mais pour te ſoulager, & icelle faire plus ample. Car ie te permets non ſeulement cecy: mais auſſi tous noz autres eſcrits, leſquels i'ay ainſi aſſemblé par grand ſoing, & cure, & par longs, & dangereux voyages: à fin que chetifuement ne periſſent, comme pluſieurs autres liures dignes d'eſtre leuz: de ceux, qui viendroyent apres nous, veu que les tumultes, & guerres preſentes, & paſſees. Tu prendras donc en grace que ie t'enuoye tel, qu'il eſt: & eſtimeras de ton Bruſchie, comme d'vn tien vray amy, qui a ſoucy de toy. A Dieu, homme treſçauant. Donné aux Bottes, ſiege des Nariſciens, bourg de la court, ou des aduocats du pays, là où i'habite maintenant, viuant auec mes treſchers pere, & mere: & mettant en ordre mes eſcrits des long temps par moy aſſemblez. Ce moys d'Aouſt, l'an depuis la natiuité de Ieſus Chriſt eternel, fils de Dieu, 1549.

GASPAR BRVSCH DE LA VILLE *d'Eger, ſituee en la premiere entree de Boheme.*

LA ville d'Eger n'eſt pas dés plus petites villes de Boheme, Vray eſt, qu'elle n'eſt pas enfermee dedans le clos de la foreſt de Boheme, laquelle encloſt & encein ce royaume, comme vne muraille, tout à l'entour: mais elle eſt ſituee au pied des montagnes du royaume, & au commencement de la foreſt au pays ancien des Nariſques, en vn lieu fertil, & fort delectable. Quant à ſon origine, on n'en peut rien affermer de certain, ne par qui elle a eſté baſtie premierement. La raiſon eſt, que nous auons ſuffiſant, & bon teſmoignage de ce, que noz predeceſſeurs nous ont laiſſe par memoire, que toute ceſte ville fut redigee en cendres l'an de grace 1270. le 16. iour de May. On ſçait cela pour ſeur, qu'il y eut 150. perſonnes tant hommes que femmes de la ville, qui furent bruſlez pour lors auec tous les priuileges, lettres, & richeſſes de la ville. En ceſte eſclādre auſſi fut perdu tout ce, que la ville auoit de ſes annales, de ſon origine, & commence-

Où la ville Eger eſt baſtie.

Eger, ville bruſlee.

ment: & de ce, qu'on auoit peu recueillir des assises, & pledoies. Toutesfois i'ay trouué en quelques liures anciés des monasteres, escrits il y a plus de 400. ans, que la ville d'Eger appartenoit anciennemẽt aux marquis de Vohembourg: lesquels ont esté appellez comtes, & seigneurs de Chaim, qui est vne ville du haut Palatinat, assise sur la riuiere de Reg pres de la forest de Boheme, & qui one fait leur residence ancienne à Vohembourg, qui est vn fort beau chasteau, assis sur le Danube, presque à my chemin entre Ingolstad, & Kelheim: & les histoires, & chroniques tendent vn si suffisant, & bon tesmoignage de cela, qu'il n'a besoing de longue probation. Toutesfois quant à moy, ie ne doubte point, que la ville d'Eger n'ayt esté du commencement bastie par les princes mesmes de Vohembourg: dont il apert, que ceste ville d'Eger n'estoit point des moindres, il y a plus de 600. ans. Car non seulement les liures d'Auentin, qui a esté diligent à cercher les faits de la Germanie, mais aussi les chroniques, & annales des autres historiens testifient, qu'il y a plus de 350. ans, que le nom, & les armes de ceux de Vohembourg sont venuz à neant, & que la plus grand' part de leur iurisdiction est escheue aux ducs de Bauiere. Et quát à ce, qu'Eger d'vne ville de duc a esté faite cité imperiale, voicy comment cela est aduenu. Il y auoit vn certain marquis de Vohembourg, & comte de Chain, nómé Thibaud, qui estoit seigneur d'Eger, & de toutes les places voysines, prince craignant Dieu, & aymant la religiom. Cestuy cy, estant embrasé d'affection singuliere, & zele ardent d'augmenter la religion Chrestienne, & aussi esmeu par les prieres de sa mere tresdeuote, nommee Loicaride, qui a esté enterree au conuent de Castil, bastist l'á de grace 1134. vne belle Abbaye de l'ordre de Cisteaux au territoire d'Eger, assez pres de la ville, sur la riuiere de Vuondere, laquelle il nomma Vualdsassen: d'autant que là estoient arriuez aucuns hermites, qui auoient basty pour eux vne maisonnette, & oratoire en la forest prochaine & seruoient Dieu selon la forme de la Saincte religion. Il donna aussi de grans reuenuz à ceste Abbaye, n'espargnant rien, à fin qu'il augmentast le seruice de Dieu, & acquist la faueur d'iceluy. Ce marquis auoit espousé Machtilde, fille de Henry, duc de Bauiere, qui estoit vne femme de grande saincteté, & honnesteté de vie, de laquelle il eut vne fille de grande beauté, & mœurs honnestes, nommee Adelheide, qui estoit aussi fille de noble courage, la vertu de laquelle estoit par tout renommee. Pour ceste cause l'Empereur Frideric la demanda en mariage, lequel les Italiens appellerent Barberousse: lesautres l'ons appellé Frideric 1. de Souabe, à cause du pays de sa natiuité. Les nòpces furent faites en la ville d'Eger l'an de grace 1175. Le doüaire de la fille, c'estoit la dicte ville auec toutes les appartenances à l'enuiron. Ainsi Eger de ville de duc fut faicte imperiale: & combien que depuis le mariage fut rompu par l'Euesque de Constance, toutesfois elle demeura souz l'empire 136. ans iusques à l'an 1313. auquel Loys duc de Bauiere fut esleu Empereur à Ratisponne par le consentement presque de tous les electeurs, & estats de l'empire, & depuis enterré au temple de S. Emeran. Le Pape, & le Clergé Romain haysloit cest Empereur, & pourtát il fut excommunié par le Pape Iean 23. & declaró indigne du gouuernement de l'empire, & à la poursuyte dudit Pape il y eut vn autre Empereur esleu contre ledict Loys, à sçauoir, Federic, duc d'Austriche, duquel l'Eglise Romaine esperoit tirer plus de faueur, & profit. De ceste dissention sortit vne longue, & cruelle guerre: car nul de ces deux Empereurs ne vouloit quitter la place, ne renócer à la dignité, qui luy auoit esté presentee. Ce discord dura 8. ans entiers. Loys (qui à la fin fut Empereur, & qui apres auoit vaincu son cópetiteur Federic d'Austriche, le detint prisonnier 3. ans au chasteau de Triesfeueck) auoit de son costé tous les electeurs de l'empire, excepté l'Archeuesque de Cologne, & le comte Palatin Raoul, frere germain dudict Loys: & toutes les citez imperiales, excepté Vlme, & Strasbourg, & aucunes au pays de Suisse. Et Federic d'Austriche estoit fauorisé, & ayde par le Pape, l'electeur, & Archeuesque de Cologne, Raoul l'electeur Palatin, qui fut depuis banny par l'Empereur só frere, apres qu'il eut obtenu la victoire: & entre les citez Vlme, & Strasbourg, & beaucoup d'autres en Suisse: en sorte que Federic estoit mieux equippé, & auoit plus de gens que Loys. Apres diuerses rencontres, & plusieurs mortelles escarmouches tant d'vn costé que d'autre: finalement il y eut bataille donnee, qui meit fin à la guerre, à sçauoir, l'an 1322. aupres de la riuiere d'Ene, entre Etingen, & Mulndorff, qui sont 2. villes de Bauiere, en vne plaine, nommee Vffderfehen vuisen: où Loys obtint victoire soubs la códuite de Sifroy Schnueppermen, bourgeois de Nuremberg, homme vaillát, & fort exercé a la guerre. Or comme ainsi soit, que pour entretenir vne si longue guerre, Loys de Bauiere eut besoing de ce, qui estoit le principal, à sçauoir, d'argent, & que ce pendant il luy fallut nourrir vne grande armee, & que la ville d'Eger, qui est loing des autres villes imperiales, se fust quelquefois plainte vers ledict Loys des outrages, & extorsions, que luy faisoient les Bohemiens, & les princes, qui tenoyent les lieux voisins d'icelle: ledict Empereur Loys pensa comment il deliureroit la ville d'Eger de telles fascheties, & quant & quant comment elle luy pourroit ayder à fournir argent pour acheuer ceste guerre. Il hypothecqua donc ceste ville pour 400. mille marcs d'argent à Iean Roy de Pologne, & Boheme, qui estoit celuy, qui l'auoit plus fort fasché, & tourmenté.

Cela fut fait l'an de grace 1315. Par ce moyen la ville d'Eger ne fut plus imperiale: mais commença dés lors à estre soubs l'obeïssance du Roy de Boheme, comme aussi auiourd'huy elle ne recognoist d'autre superieur, que le Roy de Boheme.

Ainsi il y a auiourd'huy, qui est l'an 1549. 234. ans, que ceste ville d'Eger a esté hypothequee aux roys de Boheme. Ptolemee en sa geographie met entre les villes de Germanie vne certaine ville, nommee Monosgade: Bilibaud Pircheimer afferme, que c'est Eger: mais ie ne sçay, quelles coniectures il a pour dire cela: & de ma part n'ay sceu iamais trouuer l'origine du nom. Toutesfois ie pense, que tout ainsi que quelques autres villes de Germanie ont esté autresfois nommees d'autres noms: aussi que ceste ville d'Eger a esté autresfois autrement appellee.

Et pensant quelque fois diligemment à part moy, il m'est venu en memoire, qu'on l'auoit ancienne-

Auentin & chroniques de Bauiere.

Comme Eger fut faite ville imperiale.

Victoire de Loys sur Federic.

Ptolemee liu. 3.

ment nommee Saurstard, à cause des fontaines aigres, qui sont là auprés laquelle seroit maintenant appellee Eger, à cause de la riuiere ainsi appellee qui passe au pied d'icelle comme on appelle aujourd'huy Salisbourg, à cause de la riuiere, qui passe par là, laquelle nous sçauons auoir esté anciennement nommee Iuuanie. Or tout ce, qu'on peut sçauoir de ceste ville, c'est des commencemens de la republique, & des mutations d'icelle. Et quant aux bastimens, & situation de la ville, l'amour de mon pays me contrainct aussi d'en dire quelque chose.

Eger iadis nommee Saurstard.

Elle est situee en vne vallee fort gratieuse, & plaisante, & la plus grande partie de la ville est bastie en penchant sur vne petite montagne. Elle est enuironnee de tous costez de double muraille bien forte, & en quelques lieux il y a la troisieme muraille, & principalement à l'endroit, où la riuiere ne passe point: elle est aussi fortifiee de bonnes tours, & bastions. On dit vulgairement, que ceste ville est du pays de Boheme: mais ce n'est pour autre raison, sinō q̃ elle a esté hypotheque audit royaume, cōme il a esté dit. Theodon premier duc trespuissant de Bauiere apres auoir chassé les Romains de Bauiere, donna la Region prochaine aux Notiques pour y habiter: & pour ceste cause on l'appelle encore aujourd'huy la terre, ou le territoire des Narisques, & en langage corrompu Narisgaue, ou Nordague. On fait là du breuuage confict de miel, qui est si bon, que la ville, à cause de cela, est renommée par toute la Germanie. On ne trouuera en nul autre lieu, quel qu'il soit de ce breuuage, qui soit si bon ne si sain.

Assiette d'Eger.

La riuiere, qui passe par là, est aussi nommée Eger, laquelle prend sa source en la montagne, où croissent les pins. Ceste riuiere est large, & porte de grans basteaux, & coule presque tousiours vers le Midy, duquel costé aussi le chasteau de la ville est assiz, lequel à aussi là ses forteresses, ses murs, ses remparts, & boulevarts. D'auantage, il y a dedans la ville vn temple magnifique de sainct Nicolas, auec deux haultes tours, qui sont vis à vis l'vn de l'autre du costé d'Orient. Les freres Theutoniens ont vne somptueuse maison presque ioignant ce temple. Il y a aussi vne maison des porte-Croix & porte-Estoiles contiguë de l'hospital, Il y a vne Abbaye de l'ordre de Cisteaux. Les Cordeliers aussi & les freres Prescheurs y ont leur demeure & de beaux temples. Il y a aussi vn ample monastere des religieuses de saincte Claire. Item la parroisse ancienne de sainct Iean. Il y a aussi le temple de la Vierge Marie, où estoit anciennement l'eschole, & Synagogue des Iuifz, ce que tesmoignent les inscriptions Hebraiques, & Chaldaiques du temple. Outre plus ceste ville a vn marché ample, & spacieux, deuant lequel est la maison du Conseil, qui est vne belle maison à l'entrée de laquelle on voit les armoiries de la ville, & du Royaume de Boheme, qui sont là peinctes. Ceste maison estoit la residence de l'Empereur Charles 5. lors qu'il y estoit, qui fut l'an de grace 1547. Là il assembla toute son armée, pour faire la guerre en Saxe. Il y a six belles salles, ou poisles en ceste maison, & en chacune d'icelles il y a gens deputez pour diuerses causes, & six autres membres faitz, pour les officiers de la republique. Il y aussi vne fort belle Chapelle, consacrée à la Trinité. Le seau duquel vse le Senat, c'est vne personne royalle empreinte formée iusques au nombril, tenant vn glaiue de la main dextre, & vn sceptre de la main gauche: & au dessous d'icelle y a vn aigle entier, ayant les aesles espandues. Pour constituer le Senat, ils ont ordonné cent hommes à la façon ancienne des Romains, desquelles 19. sont des familles les plus anciennes de la ville yssuz de la noble race des Senateurs. Les treze apres s'appellent Iuges & escheuins: & ceux cy cognoissent des causes, non pas selon les loix escrites, mais selon les coustumes de la republique d'Eger receuës, & approuuees de long vsage. Quant aux autres 68. Senateurs, il sont ordonnez pour le menu peuple. De ces dixneuf Patriciens on a coustume d'en elire quatre consulz. Les quatre qui sont auiourd'huy ce sont, Clement Bulchelberget, qui est de maison noble, & ancienne, Erhard Vetnhier, qui fut ennobly l'an passé par Ferdinant, Roy des Romains, de Hongrie & de Boheme, homme fauorisant grandement aux gens sçauans, Michel de la fontaine, & Nicolas Kessler, gens sages, & experimentez de long vsage. On ne peut appeller des sentences ou iugemens, prononcez par le Senat d'Eger. Que si q̃lqu'vn veut intenter action contre le Senat, ledit Senat n'est tenu de respondre, ou comparoistre, sinon deuant le roy de Boheme. Il y a aussi dedans la ville de belles halles pour vendre le bled, & des greniers excellens, garnis de toutes sortes de grains en grande, & merueilleuse abondance: item vn grand lieu expres remply de tous instrumens de guerre. Il y a deux moulins dedans la ville, & trois dehors: item trois hospitaux: l'vn desquels on appelle la maison des douze freres contiguë d'vne Chappelle ronde, & somptueusement ornée, qui est consacrée à la Vierge Marie. Il y a quatre bains publics: il y a trois grandes portes, & trois autres petites, par lesquelles les chariots chargez ne pourroyent entrer, & par lesquelles on à accoustumé de faire entrer les consuls de nuict, quant ils retournent dehors pour les affaires de la republique car on ne permettroit point, que quelque autre entrast de nuict, non pas mesme l'vn des consuls, quand il seroit allé dehors pour ces affaires particuliers. Entre les grandes portes il y en a vne, qu'on appelle la porte du pont, à cause d'vn pont de bois, qui est sur la riuiere d'Eger. Deuant laquelle porte il y a vne fort belle fontaine, l'eau de laquelle est saine, & delectable au goust laquelle le menu peuple porte vendre par la ville en esté. D'auantage il y a par dela ceste porte mesme, outre la riuiere, vn grād, & beau fauxbourg, basty de beaux edifices, où il y a grand nombre de tanneurs, faisans grande marchandise de cuyrs, lesquels on porte tant en Hongrie, qu'en Austriche en grande quantité. Il y a encore deux autres grands fauxbourgs l'vn desquels a trois places spacieuses & amples, & en chacune place vne porte bien munie. L'autre a deux rues, & autant de portes: & en tous les 2. il y a des fossez bien profōds, par le moyen desquels ils sont en seurté de nuict contre toute violence.

Seau du Senat d'Eger.

Au demeurant, la ville d'Eger est pleine de grandes richesses, & à l'entour de soy vne estendue d'vne seigneurie fort fertile, laquelle on appelle Eger du nom de la ville. Les habitans ont là douze chasteaux, & plusieurs beaux villages, & vne autre

LA VILLE D'EGER, IADIS SVBIETTE A L'EMPIRE ROMAIN.



A B La paroiſſe neuue S.Nicolas. C S.Michel. D E Le Chaſteau. F Noſtre Dame. G S.Vuenlzel. H
S. Nicolas. O Les Cordeliers. P La maiſon Theutonique. Q R La porte des muſniers. S L'hoſpital. T

, ET AVIOVRD'HVY AV ROYAVME DE BOHEME.



s Iacobins. I S. Iean. K Monaftere de l'ordre de Cifteaux. L S. Claire. M Les Cordeliers.
S. Barthelemy. X La porte du pont. Y Vuinfelburg, village. Z Eger, fleuue.

petite ville,nommee Rsduitz,ou comme disent les autres,Reuitz, assise sur vne petite riuiere aupres de la moutagne de Cossen. La ville d'Eger aussi a sa monnoye propre, laquelle toutesfuis est de petit ptis, eo sorte que quatre deniets de ceste mounoye ue valent qu'vn deniet de Franconie, ou Nutẽberg. Et ceste mounoye o'a son cours, qu'en la iurisdiction d'Eger. Le chasteau royal, duquel a esté parlé cy dessus,tegarde le costé Meridional. Le Burgraff ou le gouuerneur d'Egera ae coostumé de faire là sa residenee au nom du Roy.Il y a à l'entree de ce chasteau vne sort haute tour de couleut noite,laquelle regarde la ville. D'auantage dedans ledict ehasteau il y a deux helles Chappelles, l'vne de sainct Martin,& l'autre de saincte Vrsule, & l'vne est hastie sur l'autre:les pilliers de toutes deux sont ou de marhre,ou de semhlahles pietres.Hors les murailles de la ville,y à droit,vis à vis dudict ehasteau,des masures d'vne vieille mutaille, qui auoit esté autresfois hien forte & espesse auec des sussez profonds, & quelques vieux bouleuards, qui sont les reliques d'vn vieil chasteau, qo'on nommoit Vinselboutg. La tiuiere d'Eger passe entre ces deux chasteaux. Brief, la ville d'Eget, est vne sort belle ville, & magnifiquemeut hastie,le peuple est ciuil,& gracieux, & y a eu ieelle des gens de grande vertu: & dehors il y a des iardins plaisans,& fertils,& diuerses sortes de fruict, & on pesche graode quantité de poisson en ladicte riuiere.La pruuiuce,la plus prochaine de eeste iurisdiction d'Eger,c'est Voitland,en lsquelle il y a auiourd'huy diuers seigneurs. Enee Syluie appelle ceste prouinee, la terre des aduocats, & preteurs. Ce n'estoit point vne duché entiere, mais seulement de quarre baroos, lesquels (comme i'ay trouué par les liures) estoyent preteurs de l'Empire Romain, & aduocats du grãd monastere de Quedlemhoutg. C'est le pays, & iurisdictiuu des seigneurs de Vueyde, de Gere, de Gretzie, & de Plauhen. En sorte que toutes les villes bourgades,ehasteaux,monasteres,& villages,qui rendoient oheissanee à ees barons, c'est à dire, preteuts de l'Empire Romain, lesquels ceste tegioo à aeeoustumé d'appeller,Voit,en langue Germanique, estoyent nommez Voitland,qui signifie la terre des pteteurs. Les villes les plus tenõmees de ceste prouince, ce sont celles cy,Coures,Zum Hoff, ainsi nommee à cause des petites riuieres, qui passent par là, & tombent en Salam. Ceste ville est grande, & hien peuplee. Il y a vn temple magnifique de saioct Miehel, il y a vn monastere de Nonnains, & deux riches hospitaux. C'estoit aneieunement la ville capitale de Voirland, & des barons de Vueyde: elle est auioutd'huy aux electeurs marquis de Brandemhourg.Il y a aossi vne autre ville Plauhen, en laquelle il y a vo chasteau: & vne autre ville,nommee Olsenitz,auec vn ehasteau proehain, nommé Voitzberg, & y a deux vers Latins,engrauez eu vne pietre,qui monstreut, qu'elle a esté hastie par vn eertain Druse,soit le Romain,ou quelque autre,& que de son nom toute la region a esté nommee. Lon peut cognoistre ceey, par ees deux vers Latins, engrauez en pierre: qui sont tels eu nostre langage.

Pourquoy le tertoir d'Eger, est nommé par Pape pie, terre des preteurs.

Druse,posant son camp icy,donna le nom
A ce lieu,& retient encore le surnom
Du mont Pesterien,& du plaisir de Druse
Ors la posterité,comme le suyuant vse.

Vn ignorant chastellain osta ces vets, puis d'autres furent mis au lieu eo Alemand, comme epigtamme.

Drusus,preuost Remain estoit,
Qui au besoing ce mont bastit.
Quand l'Alemagne tourmentoit,
Dont Montpreuost a esté dit:
Il a aussi vn tel circuit
D'où Montpreuost on le nommoit.

Quant aux autres villes, qui sont de ladicte prouinee de Voitlaude, il y a eneore Adorff, & Vueydon, qui est vne belle ville, aupres de laquelle il y a deux monasteres, Milfur, & la Couronne blaoche. Item Gerouu,Sehleitz,& toutes les places,qui sont entre Çoutes,& Cygne,'assises sur la riuiere de Hellestre. Hẽry Bourggraff de Misne,seigueur de Plauhen, premier chancelier du royaome de Boheme, qui a esté sait due par l'Empereut Charles cinquieme, & Ferdinand sou frere, ayant receu d'eux vne grand' pattie de la terre, que le duc de Saxe possedoit aoparauaot, est auioutd'huy seigneur presque de ceste coortee. Voitland a eo soo voisinage ce beau,& tenommé mont Portepin,dit Vichtelberg, à cause des heaux pins,qu'il porte. Il a aussi quatre belles riuieres, qui d'vne metueilleuse maiesté de nature courent aux quatre coings do moude, & se nomment Egre, Meoe, Nabe, & Sales, arrousans ainsi la plus part d'Alemagne. Egre,en arrousaut la seigneurie d'Egtene,& Boheme,à soo couts long de vingt & qoatre lieuës, puis se met dedans Alhi, aupres de Liromerize,ville royale de Boheme. Mene, arrousant le haut de Voitland, & toute la France Orieurale: passe par plusieurs helles villex de ces deux pays, & se iette dedaos le Rhiu à Mayence. Nabe, descendant du haut Palatinar, iusques en Bauiere, se mesle dedans le Danuhe, sus Ratisbone. Sales,passanr pat long cours Voitland,Misnie, Turinge,& Saxe,s'eslargissant fort,se pert dedans Albi à trois iects de pietre loing de Magdehourg,aopres d'vo hourg,noinmé Kalb, qui est a dire Veau, & du cloistre de Gotsgnade,qui est à dire,Dieo graee. Ie te pourrois dire beaueoup de choses de ces prouinces,comtez,& duehez,seigneur Muustere, si i'auois mieux reuisité, & mis en otdre mes papiers eocore tous hrouillez.Ce que se fera qoelque iout.Tu prẽdras ee pendant cecy en gré, & passeras outre à ton entreprinse digne, de louenge. Le pere eternel de nostre Seigneur Iesus Christ face tout prosperer,& te garde longuement sain & sauue. Ainsi soit il. Le tout tien entieremeut,Bruschie.

EN QVEL TEMPS BOHEME *a esté erigee en royaume.*

L'An de salut 1086.l'Empereur Heory quatrieme erea Vratislas, Roy de Boheme, eu l'assemhlee des Priuces,qui fut faicte à Mayence,transferant en Boheme le royaume de Moraue, lequel auoit esté aboly au parauãt: & lors Pologne,Schlese,Lusace,

&



& Moranie furent adioinctes au royaume de Boheme. Gilbert, Archeueſque de Mayéce fut enuoyé à Prague auec luy, pour loy dõner l'onctiõ royale deuant les ſeignenrs du pays, & le reueſtir des accouſtremens royaux. Cela fut faict le meſme an, le peuple criant: Salut, honneur, & victoire au Roy Vratiſlas. Sa femme auſſi, nommee Suatane, fut couronnee royne auec luy. Aucuns diſent, qu'apres ce Roy Vratiſlas, il y eut quelque temps, qu'il n'y eut point de Roy. Car ils diſent, que Courad ſon frere, & les enfans dudict Vratiſlas vſurperent ſeulement le tiltre de duc, & non point de Roy: cõme ſi l'honneur du royaume eut eſté donné à la perſonne, & non point à la pronince. D'auantage le people, qui eſtoit acconſtumé à liberté, ſe faſcha d'auoir vn Roy, & le reuerer, ayant ſouueraine puiſſance ſur la mort, & ſur la vie: & pourtant il voulut moderer l'arrogance de celuy, qui dominoit ſur eux, voulant plus toſt auoir vn duc, qu'vn Roy. Et qui plus eſt, les princes meſmes, ſe deportans du tiltre, & dignité de Roy, ſe contentoyent d'eſtre appellez ducs de Boheme. Toutes fois Vladiſlas quatrieme, ſucceſſeur apres le nouueau Roy, impetra de l'Empereor Frideric la couronne royale, & d'eſtre appellé Roy, compagnon de l'Empire Romain, pour recompenſe de ce, qu'il s'eſtoit porté vaillant en l'aſſaut, que ledict Frideric auoit donné à la ville de Milan: & luy, ayant ainſi augmenté ſa digoité, le renuoya en ſon royaume, & luy donna vn eſcu nouueau, àſçauoir, vn lyon de gueules, ayant la queuë fourchuë, en champ d'argent.

Grandeur anciẽne du royaume de Boeſme, & ſon erectiõ. Voy Enee Syluie en l'hiſtoire de Boeſme.

LA DIVISION DE LA RELIgion en ſectes, entre les Bohemiens.

AV commencement de la diſſention des Bohemiẽs fut la haine couuerte des eſcholiers. Car comme ainſi ſoit, que l'Empereur Charles quatrieme euſt inſtitué vne Vniuerſité, en la ville de Prague l'an de ſalut 1370. & eut mis grande diligence à la faire valoir, veu qu'il auoit affection aux lettres, voire au millieu de tant de ſolicitudes de la republique: il aſſiſtoit quelquefois aux diſputes, que faiſoyent les profeſſeurs de philoſophie, & eſtant affriandé de la douceur de telles altercations, y demeuroit quelquefois l'eſpace de quatre heures. Vn iour les gentilshommes de ſa maiſon, aduertirent, qu'il y auoit long temps, que l'heure de ſoupper eſtoit paſſee, d'autant qu'ils ſe ſentoyent faſchez, & ennuyez de ces diſputes rioteuſes, lors il leur dit: Allez ſoupper, ſi vous voulez: voicy ma viande, ouyr parler des lettres, ceſte viande m'eſt beaucoup de meilleur gouſt, que les autres. Or d'autant qu'il sembloit bien, qu'en ceſte Vniuerſité les Theutoniens emportaſſent le pris, & honneur par deſſus les Bohemiens, leſdicts Bohemiens furent fort marris de ce, que les eſtrangers les ſurmontoyent. Il y en eut vn entr'eux, qui acheta le liure de Iean Vuicklef, auquel beaucoup de choſes ſont traictees du droit diuin, Eccleſiaſtique, & ciuil, & contre l'Egliſe, & le Clergé. Il l'apporta à Prague, & apres auoir tiré argumens d'iceluy, les Bohemiés feirent beaucoup de faſcheries aux Theutoniés. Il y eut pluſieurs outrages, iniures, & diſſentions, & quelque fois les ieunes gens commettoyẽt des meurtres. Les Theutoniens, voyans cela, delibererent de quitter la place, & d'aller cercher autre lieu, où ils peuſſent eſtudier mieux à leur aiſe: tellement qu'il y eut plus de deux mille eſcholiers, qui ſortirent pour vn iour hors de Prague, l'an 1408. & cheminerent l'eſpace de trois iours, & vindrent à Lipſe, où ils dreſſerent Vniuerſité, comme ils auoient obtenu congé de faire. Iean Hus auoit pour lors grand bruit, homme de pauure race, ſorty d'vn village, appellé Hus, qui ſignifie Oye, & print ſon nom de là. D'autant qu'il eſtoit homme de grand, & vif eſprit, & bien parlant, il commença à louer hautement Iean Vuicklef enuers le peuple, affermãt, qu'il voudroit bien, quand il ſortiroit du monde, paruenir au lieu, où eſtoit ledict Vuicklef. Les Bohemiens ſur cela renouuellerent la doctrine d'iceluy, laquelle cõtient les articles ſuyuans: Ils rengent le Pape en ſon ordre, ne l'eſtimant point ne plus honorable, ne plus grand, que les autres Eueſques, & ne faiſans nulle difference entre luy, & les autres Preſtres. Et s'il y a rien, qui rende vn Preſtre honorable, c'eſt la ſainctetė de vie, & bonne doctrine, & non point la dignité. Item, que les ames ſeparees des corps, s'en vont droit aux peines eternelles, ou obtienoẽt tout ſoudain la vie bien heureuſe: & qu'il n'y a teſmoignage en toute l'Eſcriture, par lequel on puiſſe prouuer, qu'il y ait vn purgatoire, auquel les pechez, & offenſes ſoyent purgees. Ils eſtiment vne choſe ridicule de faire oblations, & ſacrifices pour les treſpaſſez, & diſent, que c'eſt vne inuention de l'auarice des Preſtres. Ils ne promettent point, qu'il y ait images ne de Dieu, ne des ſaincts. Ils ſe moquẽt des benedictioos des eaux, des rameaux & autres choſes ſemblables. Outre plus, ils maintiennent, que les religions des Mendians ont eſté inuentees par les diables, & que les Preſtres doiuent renoncer aux richeſſes, ſe contenter des penſions, & reuenuz ſimples, & honneſtes, & ne poſſeder ne richeſſes, ny argent, que la predication de la parolle de Dieu eſt libre à vn chacun: qu'on ne doit endurer aucun vice capital, quelque choſe que par ce moyen on euite vn plus grand mal. Si quelqu'vn eſt coulpable de mort, ils le iugent indigne d'aucune dignité tant Eccleſiaſtique ſeculiere, & meſme diſent, qu'on ne luy doit obeir. Ils maintiennent, que la confirma-

Iean Vuicklef heretique Anglois.

Iean l'Oye mauuais garſon.

Articles heretiques, & deteſtables de Vuicklef.

Cecy eſt l'Euangile d'ou Caluin a peſché ſa doctrine.

tion, & l'extreme Vnction ne sont point comprin-ses entre les Sacremens de l'Eglise: que la Confession auriculaire est vn mésonge, & chose superflue: & suffist, qu'vn chacun confesse à Dieu ses pechez en sa chambre, ou en quelque lieu secret: que le Baptesme doit estre administré auec l'eau, sans aucunement y adiouster de l'huyle, ne crachat: que les cemitieres sont inutiles: & ont esté côtrouuez seulement pour le gaing: qu'c'est tout vn de quelle terre les corps humains soyent couuerts: que le téple de Dieu c'est le monde, d'autant qu'iceluy est espandu par tout: que ceux, qui bastissent des temples, des monasteres, & oratoires pour l'enclorre, enserrent sa maiesté: que les ornemés des Prestres, les corporaux, les chasubles, les calices, patines, & autres vases, & paremens d'autels ne seruent de rié: que le Prestre peut côsacrer le corps de Iesus Christ en quelque lieu, qu'il soit, & en quelque temps, que ce soit, & l'administrer à ceux, qui le demanderont: qu'il suffit, qu'il dise les parolles sacramétales: item que c'est en vain, qu'on implore l'ayde des Saincts, qui regnent au ciel auec Iesus Christ: que c'est téps perdu de dire, & chanter les heures canoniques. Ils pensent, qu'il est licite de besongner tous les iours, excepté le iour, qu'on appelle auiourd'huy le Dimenche. Ils reiettét les festes des Saincts. Ils disent, qu'il n'y a point de merite aux ieusnes, qui sont institues par l'Eglise. Il y en a aucuns aussi, qui disent, que les Prestres, des Bohemiens administrent le corps de Iesus Christ soubs les deux especes, tant aux enfans, qu'à tous autres indifferemmét. Depuis est furuenu vn François, du pays de Picardie, lequel on dit auoir ensorcelé ce peuple d'vne autre resuerie: à sçauoir, qu'il amassa vn nombre d'hommes, & de femmes, & les faisoit aller tous nuds, les admonnestant de leur premiere innocence, & requerant en eux vn esprit autant pur, qu'Adam, & Eue auoyent en paradis. Il ce pouuoit faire, [redacted] impudéce fut cause de grandes enormitez, d'autant qu'vn chacun print licence de se desborder en ordures, & paillardises execrables. Toutesfois ceste secte fut bien tost abolie. Ils auoient aussi des lieux soubs terre, où ils faisoyent leur seruice, apres que le Prestre auoit prononcé ce, qui est dit en Genese, Croissez, & multipliez, & remplissez la terre, tout soudain on esteignoit tous les luminaires, qui estoyent là, & lors les hommes prenoyent les premieres femmes, qu'ils pouuoient rencontrer à tastons, & en abusoyent sans auoir esgard n'y à la reuerence de consanguinité, ny à l'aage: & ayans commis vn tel forfait, chacun retournoit en sa place, & puis apres de rechef on allumoit les luminaires, & paracheuoit ou le seruice.

Abomination d'opinion des Vuiclefuistes.

Et pour ce seul respect des deux especes ils se sont retirez de la cómunion de l'Eglise.

Les Adamites.

Lyscochlee & le pape pie.

COMMENT LES BOHEMIENS *furent appellez au Concile de Constance.*

Ce pendant que ceey ce faisoit en Boheme, on assembla vn Concile general en la ville de Cóstance, auquel on traicta des affaires des Bohemiés & les Peres, à la solicitation, & soubs le saufconduyt de l'Empereur Sigismond, feirent appeller au Concile Iean Hus, & Hierosme, qui pour lors estoyent estimez les plus sçauans de tout le royaume, & estoyent conducteurs du peuple. Ils vindrét tous deux hardimét, & sans crainte, prests de maintenir leurs opiniós. Iean estoit le plus vieil, & auoit plus d'autorité. Hierosme estoit le plus sçauant, & le mieux parlant. Les Peres les interroguerent tous deux, à sçauoir, s'ils vouloyent estre plus sages, que l'Eglise, les exhortans, qu'ils fussent sages à sobrieté, delaissassent leurs opinions estráges, qu'ils ne souillassent point leurs gétils esprits de la rage des Vuiclesuistes. Or pour ce qu'ils perseuererent insolentement en leur opinion, Iean fut le premier condamné à estre bruslé. Hierosme fut depuis long

Les Hus, & Hierosme de Prague, chefs d'heresie.



téps detenu prisonnier, mais finalement il fust aussi bruslé, estant obstiné, & opiniastre en son propos heretique. Les Bohemiens, aduertiz de la mort de leurs docteurs, commencerent à se despiter, à destruirent tout, à exercer cruautez terribles, à ruiner les temples, & à renuerser tout ce, qu'ils pouuoient rencontrer. Ils meirent le siege deuant quelques villes, les contraignoyent par force à suyure leur secte, & les saccageoyent, si elles ne vouloyent consentir. Ils tuoyent hommes, & femmes de quelque condition, ou aage, qu'ils fussent. Encore le mal s'estendit bien plus loing. Ils sortirent hors du pays en armes, & en grande compagnee de gens. Sigismond fut prié d'y mettre ordre, & y remedier, mais il y vint trop tard. Ce pendant la cruauté, la force, & le nombre des Bohemiens croissoit de plus en plus, & s'estans tous assemblez, brusleront, saccagerent, demolirent iusques aux fondemens toutes les religions, & monasteres: & sur tous autres, ils vouloyent mal aux freres Mineurs, & Prescheurs, se plaignans, que Iean, & Hierosme Hus, leurs precepteurs, auoyent esté bruslez à Constance par leur moyen. Ils espandirent beaucoup de sang humain, tuerent des moynes, efforcerent des Nonnains, & feirent beaucoup d'autres maux horribles, nó seulement au royaume de Boheme, mais aussi hors d'iceluy. Lors on feit plusieurs guerres contre ce peuple enragé: tantost les ducs de Saxe, les marquis de Misne, & les Archeuesque de Cologne, Treues, & Mayence s'assembloyent contre les Bohemiens, tantost l'vn seul leur faisoit la guerre. Mais toutes ces entreprinses ne seruirent pas beaucoup. Il y eut aussi Frideric, & Guillaume, marquis de Misne, qui menerent vne grande armee côtr'eux: & apres auoir passé les montagnes, vindrent rencontrer leurs ennemis, & en tuerent vn grand nombre, & le reste fut

Voyez les fruicts de l'heresie.

Inſolences des Boeſmes Huſsites.

fut mis en fuyte. L'an de noſtre ſalut 1422. les Bohemiens, deſia duits à la guerre, deuindrent ſi aodacieux, & outrecuidez, qu'ils entterent au pays d'Auſtriche, pillans la region aupres de Vienne, mettans tout à feu, & à ſang, ils bruſloient les bourgades, raſoient les villes, demoliſſoiẽt les forterelles, & chaſteaux. Puis apres menerent leur armee en Moraue, & Sleſe, n'eſpargans ny ieune, ne vieux, ny hõmes, ne femmes, ny riches, ne pauures: & paſſerent plus outre, à ſçauoir en Miſne, & Luſatie, & là ils exercerent grande cruauté contre les Preſtres, & moynes. Ils en firent autant l'an 1430. eſtans menez d'vne furie deſeſperee, & vomiſſans leur rage en Sleſe. Il n'y eut lors prouince en tout le pays de Germanie, qui ne fuſt ſaiſie de la crainćte des Bohemiens, veu qu'ils ne laiſſoient rien deuãt eux, qu'ils ne miſſent au trãchant de l'eſpee. Dont il aduint, que toutes les villes par tout ſe fortifioient de nouueaux foſſez, & boulevards, comme Erdford, Brunſuich, Iene, Magdebourg, Lunebourg, & quelques autres. En ce temps là, à ſçauoit l'an 1431. l'Empereur Sigiſmond auoit fait aſſembler vn grand nombre de princes à Nuremberg, & il y eut conclusion prinſe entr'eux, qoe tous s'aſſembleroyent en general ſur le temps nouueau, pour aller faire la guerre aux Bohemiens: & pour ce faire on preſcha la Croiſade. Il eut vn beau commencement, mais l'iſſue ne fut pas correſpondante. Or l'an de ſalut 1434. les barons, & grans ſeigneurs de Boheme, pour la plus grand' part Catholiques, aſſemblerent vne grande armee, & commencerent à contraindre par force d'armes les Huſsites de retourner au gyton de l'Egliſe, & eſtans arriuez à Prague, furent introduićts en la vieille ville: laquelle, pour la plus grand' part, les Theutoniens tenoyent auec vne partie des Bohemiens. De bon matin (qui eſtoit le iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur) ils aſſaillirent la nouuelle ville, qui eſtoit remplie de Huſſites. Ceux, qui eſtoyeor dedans, ne penſoyent rien de tout cela, ainſi ils furent ſurprins, & la nouuelle ville fot prinſe par la vieille, & les enoemis entrerent dedãs d'vne grande impetuoſité, & meirent à mort, & vieux,

Deſfaićte des Huſsites à Prague.

& ieunes, & hommes, & femmes. Ceux de dedans toutesfois ſe defendirent hardiment. On dit, que ce iour là il y eut de vingt deux à vingt trois mille Huſſites tuez. On y trouua de grandes deſpouilles, que les Huſſites auoyent là apportees dés long temps, des villes, & regions voyſines. Les vićtorieux s'en allerent aux villes, & forteresſes des Huſſites, & chaſſerent ceux, qu'ils trouuerent dedans: mais ils ne les peurent pas defaire du tout. Les roys, les princes, les Prelats, & autres grands ſeigneurs feirent tous leurs efforts pour deſtourner les Bohemiens Huſſites de leurs opinions. D'auantage, ils furent appellez au Concile de Baſle, & admonneſtez de remettre ſus le chant, & autres ceremonies Eccleſiaſtiques, les conſecrations des Preſtres, les images des Saincts, les Benedićtions de l'eau, & du ſel, les ornemens des Autels, & autres choſes ſemblables, & de ſe rendre conformes à l'Egliſe Cathotholique. Aucuns obeirent, & receurent admonitions: mais autres non ſeulement reputoyent ces choſes, comme ridicules, mais dommageables, & grandement pernicieuſes, d'autãt qu'elles deſtournoyent, les hommes de Dieu, & de la fiance, qu'on doit mettre au ſeul redempteur ainſi, qu'ils le diſoyent: comme ainſi ſoit qu'au contraire, qu'elles acheminent à ſalut, & ſont fondees en l'Eſcriture.

LA GENEALOGIE DES DVCS,

& Rois, de Boheme.

NOus auons recité cy deſſus les noms d'aucuns ducs, leſquels ont eu le gouuernemẽt du pays de Boheme, depuis le prince Zeck iuſqu'au temps, que la religion, & foy Chreſtienne y fut introduite. Maintenant nous parlerons par ordre de ceux, qui apres la foy introduite, ont eſté ſeigneurs de Boheme. Aucuns auteurs ne s'accordent pas en quelques noms. Krantz appelle Zerb celuy, que Pie appelle Zeck. Et celuy, que Krantz appelle Pribiſlas, Pie le nomme Primiſlas.

- Borſiõne, premier duc chreſtien.
  - 2 Vradiſlas
    - 3 Boliſlas parricide.
      - Statique.
      - Milade, Nonnain.
      - 4 Beleſlas.
        - 5 Boleſlas.
          - 6 Iamire.
          - Vdalrich.
            - 7 Biſetiſlas mourut l'an 1052.
    - Vuentzlas tué par ſon frere.
  - Spitigne.

1 Borſinoe fut le dixieme duc apres le premier Zeck, & receut le Bapteſme du temps de l'Empereur Arnoul. Il eut deux fils de ſa femme Ludmille, à ſçauoir, Spitignee, & Vradiſlas. Le premier mourut ſans enfans, & par ainſi ſon frere fut heritier.

2 Vradiſlas laiſſa deux enfans, à ſçauoit, Vuentzlas, & Boliſlas. Ces deux ieunes gens eſtoyent fort diſſemblables. Leur grand' mere Ludmille, femme Chreſtienne inſtitua en la vraye religion Ventzlas: & Drahomite, qui eſtoit vne femme infideles, tira Boliſlas à ſa cordelle. On dit cecy de Vuentlas: qu'il eſtoit homme fort ſobre en ſon mãger, & boire, de

Histoire fort tragique.

belle copulence, mõsttant quelque maiesté, lequel garda sa virginité iusqu'à la fin de sa vie: & auoit vn zele ardent, & deuotion merueilleuse à la religion de Iesus Christ, & pour ceste cause estoit grandement aymé, & honoré du peuple. Mais tant plus qu'il estoit agreable aux autres, tant plus sa mere, & son frere le hayssoyent. A ceste raison, il auoit deliberé de laisser le monde: mais sa mere, & son frere, ne pouuans plus dissimuler leur hayne, preuindrent la saincte intention de ce prince, par forfaict execrable. Vn iour qu'il se faisoit vn bãquet en la maison de son seul frere; ledict Vuentzlas y fut appellé par le commandement de sa mere: & aussi tost qu'il y entra, son frere le frappa à mort.

3 Bolislas apres ce forfait enorme, fut saisy de maladie, dont il mourut. Et quant à la mere, qui auoit incité son fils à se faire, on dit, qu'estant au chasteau de Prague, la terre s'entr'ouurit, & l'engloutit.

4 Boleslas ensuyuit plus les mœurs, & les vertux de son oncle, que de son pere. Il ayma la religiõ, estimé iuste deuant les hommes. Il fouda vingt Eglises. Starique son frere, estant esleu Euesque de quelque lieu, n'en voulut point, d'autãt que ce n'estoit pas le lieu qu'il demandoit. Depuis, aspirant à vn autre Euesché, comme l'Archeuesque de Mayẽce le Consacroit, il fut saisy de l'Esprit maling, & mourut malheureusement. Au reste, Milade leur sœur, qui auoit esté instruite és Sainctes lettres par l'autorité du Pape, fonda vn monastere de sainct George au chasteau de Prague, duquel elle fut faicte Abbesse. Elle obtint aussi, que l'Eglise sainct Vite, que Vuẽceslas auoit fondee, fut erigee en Eglise Cathedrale. Ditimar natif de Saxe, fut le premier Euesque d'icelle, auquel succeda Adelbert de Boheme. Boleslas 5. Les autres le font freres d'Vdalric, & de Iamite. Il y auoit pour lors vne belle ville nõmee Cracouie, qui rendoit obeissance au duc de Boheme. Mais Mescon, duc de Pologne, ne faisant pas grand comte du duc de Boheme, qui estoit encore ieune, vsurpa ladicte ville, & la meit soubs son obeissance. Cela fut cause de grandes dissentions, & guerres, & se feirẽt beaucoup de dommages l'vn à l'autre par feu, & glaiue. Finalement il fut aduise, que les deux princes parlementeroyent ensemble. Le duc de Boheme, ne se donnant garde de la trahison de son ennemy, fut opprimé par luy. Les autres disent, que Bolistas fut prins en vn banquet aupres de Cracouie, & que là aucuns ennemys luy creuerent les yeux, & ses compagnons furent inhumainement tuez. Or ledict Boleslas laissa deux fils, ou deux freres selon les autres, à sçauoir, Iamite, & Vdalrich, & mourut l'an 1030. Les annales de Pologne parlent bien autrement, comme Cracouie a esté subiuguee par les Bohemiens, & Boheme par les Polonois, à sçauoir, que le duc Boleslas qui fut depuis premier Roy de Pologne, deliura le royaume de Pologne de toute iurisdiction estrange, & reduysit beaucoup d'autres terres soubs sa puissance, mais apres luy son fils Mescon, qui fut vn homme addonne à paresse, & oysiueté, les perdit par sa lascheté: & d'auantage Bisetislas, duc de Boheme, entra en armes au royaume de Pologne, & pilla tout le pays. Finalement Casimire, qui auoit esté faict moyne, fut appellé au royaume de Pologne, & con-

Trahison de l'vn prince à l'autre.

Voy Cronommees annales de Polog.

treignit le duc de Boheme de luy faire hommage. Toutesfois depuis, comme il n'y eut plus de Roy en Pologne, il print le royaume de Boheme: & par ainsi ces deux royaumes furent cause de la ruine de l'vn & de l'autre, chacun en son tour.

6 Iamire. Les autres le nomment Ianure. Il estoit l'aisne, & succeda à son pere: Vdalrich voulut suyure la guerre, & pour ce faire il se tint en la court de l'Empereur sainct Henry. Or ayant ouy dire, que son pays estoit affligé des Polonois, il demanda cõgé à l'Empereur, & retourna en Boheme, & reprima la violence des ennemys, qui ne fut pas sans grand' peine; & voyant, que son frere n'estoit point propre pour gouuerner le royaume, il luy feit creuer les yeux, & se meit en possessiõ du royaume, lequel il gouuerna auec grande louange. Le duc Meschon aussi print par force la ville de Prague: mais quant au chasteau de Vuissegrade, auquel estoit Iamire, il n'en peut venir à bout. Cependant Vlrich amassa gens, & rua de soudaine impetuosité sur les Polonois, qui occupoyẽt la ville de Pragua, & tua beaucoup de gens. Toutesfois Meschon eschappa, & se retira auec bien peu de compagnee en Pologne.

7 Bisetislas, appellé par les autres Bizetislas, estant venu en aage, rauit par force Iutthe, fille de l'Empereur Othon deuxieme, laquelle on nourrissoit en vn monastere à Ratisponne. Il ne l'auoit iamais veuë, seulement le bruit, qui couroit d'elle, l'auoit esmeu à ce faire. Ayant faict cela, s'en alla tout seul auec elle vers son pere, & feit si grande diligence, que ceux, qui estoyent en sa compagnee, ne le peurent suyure, lesquels furent poursuyuis par l'Empereur, & tous mis à mort. Son pere Vdalrich ne reprouua point ce fait: mais s'esmerueilla de sa hardiesse, s'esiouissant d'auoir engendré vn tel fils. Ainsi il procura, que le mariage de son fils, & de ceste fille rauie, fust celebré en Morauie, d'autant plus estimãt son fils noble, & magnanime, que c'est chose plus noble d'aymer la fille d'vn Emperaur, que d'vn paysant. Mais l'Empereur Othon, pere de la fille, estimant, qu'on luy auoit fait vn outrage irreparable, qu'vn homme subiet à l'Empire fust si hardi de faire vne telle iniure à l'Empereur son seigneur, feit vn grand serment, qu'il meneroit vne armee au royaume de Boheme, qu'il destruiroit le pays, & qu'il se constitueroit vn siege, & habitation au millieu du royaume. Incontinent il entra en Boheme d'vne violence furieuse, comme vn torrent rauissant tout à soy. D'autre part Vdalrich, & son fils se camperent aussi. Desia les deux armees s'estoyent approchees d'vn iect d'arbaleste: lors Iutthe (pour l'outrage de laquelle ceste guerre auoit esté esmeuë) ayant les cheueux espars, deschirant son visage de ses ongles, ayant surmonté toute crainte feminine par la grandeur des dangers, s'osant bien exposer aux darts, & traicts volans, se fourra dedans l'auãtgarde des ennemys, requist, qu'on la feist parler à son pere, auant, que la bataille fust plus eschauffee. Ayant impetré ce, qu'elle demandoit, elle se presenta deuant l'Empereur Othon son pere, luy disant ainsi,

Faict hazardeux du roy de Boeme.

Mon pere, ie confesse, que vous auez eu bonne cause d'esmouuoir la guerre, d'autãt qu'on vous a rauy vostre fille, & que celuy, qui vous a ainsi mesprisé, est digne de grieue punition, sinon qu'amour l'eust pousse,

Harangue de Iutthe à l'Emp. son pere.

pouſſé, dont les entreprinſes aueugles ont ſouuent merité pardon. Mais ie vous ſupplie, conſiderez vn peu, qui eſt celuy, à qui vous faictes la guerre : c'eſt voſtre gendre, & mon mary, celuy, à qui vous eſtes ſi fort courroucé : & parauenture y a il vn petit enfant dedans le ventre de voſtre fille, qui ſera voſtre nepueu. Pardónez (ô mon pere) à voſtre fille, eſpargnez voſtre nepueu, laiſſez moy le pere pour mary, Il n'eſt point baſtard : & vous ſçauez, que l'Egliſe ne permet point, qu'vn mariage conſommé ſoit rõpu. D'auantage vous n'eſtes pas certain de la victoire : vous auez grãde puiſſance, voz ennemis ne ſont point auſſi deſtituez de force : vous eſtes duit à la guerre, auſſi ſont voz ennemis. Et qui eſt celuy, qui ſe pourra rien promettre de l'iſſue de la bataille ? Ainſi mon pere, & ſeigneur, ie vous ſupplie humblement, n'expoſez point à la mort vne ſi belle gendarmerie pour l'amour de moy : mais pardonnez à celuy, à qui (m'ay premierement offenſee) ay pardonné. L'Empereur, ayant ouy ainſi parler ſa fille, ne peut contenir les larmes, & s'accordoit de faire ce, qu'elle vouloit, ſinon qu'vne choſe l'empeſchoit, à ſçauoir, le ſerment, qu'il auoit fait. Alors elle luy dit, Et mon mary auſſi s'eſt obligé par ſerment de faire la guerre au pays de Theutonie. Mais le ſerment eſt vain, quand il fait place à vne meſchanceté. Les ſermens peuuent ils donner lieu aux crimes ? Non point, mon ſeigneur, & pere. Toutesfois s'il vous ſemble bon, i'ay trouué vn moyen, par lequel vous, & mõ mary ſerez deliurez de voz promeſſes. Voſtre gendre viendra auec ſon pere ſe proſterner humblement deuant voz pieds, il vous demandera pardon du tort, qu'il vous a fait : il vous recognoiſtra pour ſon Roy, & ſeigneur, & ne vous empeſchera point, que vous ne vous conſtituyez vn ſiege au millieu de Boheme, auquel puiſſiez eſtre aſſis, comme en vn throne iudicial.



L'Empereur receut ce cõſeil de ſa fille pour agreable, & ſelon ce, qu'elle auoit dit, l'appointemẽt fut faict : les deux oſts s'entreſaluerẽt comme amis, & fut baſty vn ſiege imperial de pierre en Boleſlauie, qui eſt le meillieu de Boheme : & en memoire perpetuelle de cela, l'aigle imperiale fut donnee pour armoiries aux princes du pays. Depuis ce temps là Biſetiſlas gouuerna la Moraue par le congé de ſon pere, & deſconfit les Polonois, qui auoyent occupé vne grand' partie d'icelle. Or maintenant nous eſtendrons la genealogie des princes de Boheme, commençans par Biſetiſlas.

7 Biſetiſlas.	8 Spitignee.	Bizetiſlas.	Vratiſlas ſecond.	14 Primiſlas.	Vuencelas.
	9 Vratiſlas, Roy.	Lutmille.			15 Ottocare, autrement Primiſlas cinquieme.
		Iudith.			
		Boleſlas.			
		Borzieſlas.			
	10 Conrad.	11 Vladiſlas.			
	Iaromire, Eueſque.	12 Sobeſlas.	13 Frideric.		
	Otbon.				

Sur ces entrefaictes, à ſçauoir, l'an 1030. Boleſlas, qui auoit eu autresfois les yeux creuez en Cracouie mourut, Vdalric auſſi mourut : Iamire, eſtãt aduerty de cecy, lequel auſſi eſtoit aueugle, de ſon propre gré quitta la duché de Boheme à ſon nepueu. Ainſi donc Biſetiſlas, voulant venger l'iniure, qui auoit eſté faite à ſon grãd pere, ne craignit point d'aſſaillir les Polonois par guerre. Il print par force la ville de Cracouie, & la raſa de fond en cõble. Il pilla auſſi, & ſaccagea la ville capitale, à ſçauoir, Gnezne. Apres que l'Empereur Henry eut entendu cecy, il fut fort courroucé, & feit denõcer à Biſetiſlas, ou qu'il reparaſt les dõmages, qu'il auoit fait aux Polonois, ou bien qu'il s'attendiſt d'auoir la guerre. Il reſpondit, qu'il ne deuoit rien à l'Empereur, ſinõ luy payer le tribut, qui auoit eſté ordonné par ſes predeceſſeurs. Or ce tribut eſtoit, que le duc de Boheme deuoit payer tous les ans à l'ẽpereur ſix vingts bœufs, & 150. marcs d'argent pur. Il diſoit, qu'il n'auoit point failly au parauant de le payer, & ſe garderoit bien d'y faillir.

Or l'Empereur, apres auoir ouy ceſte belle reſpõſe, ſortit hors de Ratiſponne, & mena vne grande armee en Boheme, & enioignit à Bernhard, duc de Saxe, de preparer vne armee, de ſon coſté. Apres qu'il fut entré dedãs la foreſt, il feit coupper les arbres aux ſoldats, à fin que ſon camp peuſt paſſer. Cela feit vne grande faſcherie aux gens de cheual : car les arbres eſtoyent grands à merueilles, il fallut coupper beaucoup de grandes, & lourdes pieces auant, que le chemin peut eſtre faict. Pour ceſte cauſe, eſtans venuz au profond de la foreſt, ils poſerent les armes, d'autant qu'ils eſtoyent laz, & auoyent grand ſoif, & ſe retirerent vers la riuiere. Alors Biſetiſlas, ſortant de l'embuſche, où il eſtoit, vint aſſaillir ſes ennemys eſpars ça & là & deſarmez, & en feit vne merueilleuſe boucherie. L'Empereur, eſmeu de ce ſoudain inconuenient, ayant perdu beaucoup de ſes gens, ſe ſauua par fuyte.

Ce pendant Bernhard, duc de Saxe, lequel Syluie

appellé Otthard, entra dedans les limites de Boheme: & ayant pillé le quartier Septentrional du pays d'vn costé & d'autre, apres auoir ouy ces nouuelles, s'en retourna en sa maison, chargé de despouilles, & butins. L'an suiuant l'Empereur, & Bernhard amasserent plus grande armee, & retournerent: & apres auoir passé la forest, gasterét tout ce, qu'ils rencontrerent, mettans tout a feu, & à sang. Bisetislas, se deffiant de pouuoir soustenir le choc, fut assiegé dedans la ville de Prague: & ayant perdu courage, il demanda pardon. Les conditions de la paix furent telles, que l'Empereur voulut, & le tribut de trois ans payé. Or ledict Bisetislas mourut l'an de grace 1052. en Apuril.

Le Roy de Boesme se soumet à l'Empereur.

8 Spitignee fut Roy apres son pere. Il feit sortir hors du pays de Boheme tous ceux, qui estoient de la natió Theutonique: & mesme il ne permist point à sa mere Iutthe d'y demeurer. Apres cela, il alla faire la guerre en Morauе à ses propres freres. Vratislas, oyant la venue de son frere, se retira vers André, Roy de Hongrie. Conrad, & Othon se rendirent. La femme d'Vratislas fut prinse, & fut quelque téps detenue en prison, & finalement fut deliuree. De la, allant en Hongrie cercher son mary, mourut en chemin, estant preste d'accoucher. Vratislas, estant fort contristé de cela, receut consolation du Roy André, lequel luy bailla sa fille Adelheid en mariage. Spitignee, voyant cela, rappella son frere, & luy rendit tout ce, qu'il luy auoit osté par guerre. Et quát à Iutthe, qui auoit esté dechassee par son propre fils, elle se maria pour la seconde fois, & mourut bien tost apres. Spitignee aussi mourant, Vratislas luy succeda: lequel apres auoir diuisé la Morauie entre ses freres, feit receuoir l'ordre de Prestrise à Iaromire contre son vouloir, lequel auoit esté destiné par leur pere à estre hóme d'Eglise. Mais iceluy s'enfuit aux ducs de Pologne, & suiuit l'estat de la guerre. Mais estant rappellé, il fut faict Euesque de Prague, & changea de nom, & fut appellé Gerhard.

Enfans forcez à faire Prestres.

9 Vratislas fut declaré Roy en l'assemblee des princes par Henry quatrieme, en la ville de Mayéce l'an de salut 1086. Et lors le royaume de Moraue, qui estoit desia aboly, fut transferé en Boheme, à laquelle furent adiointes ces prouinces, Pologne, Slese, Lusatie, & Moraue. Toutesfois la chronique de Pologne en parle vn peu autrement, cóme nous dirons, quand il en sera temps, & comme nous auons desia dit.

10 Apres la mort d'Vratislas, son fils ne luy succeda pas, comme il desiroit, mais son fre. Le septieme mois apres auoir prins possession du royaume, il fut saisi de maladie, de laquelle il mourut, & par ainsi feit place aux enfans de son frere, ses neueux.

11 Vladislas. Cestuy cy fut le premier, qui impetra de Frideric premier, la dignité royale pour soy, & ses successeurs, laquelle Conrad son pere, & ses freres n'auoient point euë: mais seulement s'estoient intitulez ducs. Il bastit vn pont sur la riuiere de Molde, laquelle conioint la vieille Prague à la petite.

12 Sobeslas fut duc cinq ans, & non point Roy: ses subiets le chasserent, & bannirent, & mourut estant banny. Albert Krantz dit, que ce Subeslas estoit vn des grands seigneurs de Boheme, & qu'il vsurpa la seigneurie, ne luy appartenant point, & chassa le fils de son prince hors de la iurisdiction, & heritage paternel. Parquoy il fut relegué, & quitta la place du royaume au legitime heritier. 13 Friderie. Cestuy cy fut nommé d'vn nom, qui n'estoit propre à la nation: & par cela est declaré, que ce nó luy fut donné en l'hóneur de l'Empereur. Et cestuy cy aussi ne gouuerna gueres Boheme, & se deporta du tiltre royal, d'autant que par ce moyen il esperoit estre mieux aymé des grands seigneurs. Conrad, homme magnanime, & de noble courage, succeda audict Frideric, mais en suiuant l'Empereur en Italie, il mourut au camp. Bitislas, qui aussi fut appellé Henry, receut puis apres le gouuernement de Boheme, se deportát aussi du tiltre, & dignité royale. Et comme ainsi soit, qu'il fut Euesque de Prague, il fut gouuerneur ensemblément de l'Euesché, & de la principauté de Boheme. Apres sa mort, son frere Vuentzeslas succeda, lequel aussi se contenta, comme ses predecesseurs, d'estre appellé duc, soit qu'ils ayent dominé plus par force, que par droit, soit, qu'ils ne peurent obtenir le congé du Roy des Romains de prendre la couronne royale, comme auoient accoustumé leurs ancestres. Primislas, fils d'Vladislas second, chassa hors ledict Vuentzeslas, & obtint la couronne royale de l'Empereur Philippes, fils de l'Empereur Frideric I. Primislas laissa le royaume à Vuenceslas son fils, lequel il auoit conquesté, ou recouuré, & donna le pays de Moraue à Ottocare. Or ce Vuenceslas estoit borgne, lequel mourut sans hoirs, & laissa le royaume à Ottocare, lequel les Italiens nomment Odoacre. Cestuy cy espousa Marguerite, sœur de Frideric, duc d'Austriche, laquelle estoit desia vieille, & repudia la sœur du marquis de Misne: & par ainsi, regardát plus aux richesses & biens, qu'à l'aage de sa femme, il eut pour tout potage vne femme sterile. Car elle s'attendoit à la succession d'Austriche, comme heritiere legitime. Vlrich aussi duc de Carinthe, se voyant despourueu d'enfans masles, print grand' somme d'argent dudit Odoacre, & luy assigna pour payemét, Carinthe, Carniole, le Marquisat de Sclauonie, & plusieurs autres regions: dont ce Roy Bohemien deuint fort orgueilleux. Toutesfois le Marquis de Misne luy feit de grandes fascheries, à cause qu'il auoit repudié sa sœur. Il y eut pour cela de grandes esmotions & dedans, & dehors le pays de Boheme: mais Odoacre, le plus puissant Roy, qui eust encore esté, occupa, & gouuerna le royaume, & domina en son peuple. Il fonda au bord de la mer Balthique, l'an 1254. vne fort belle ville, laquelle il appella Montreal, qui est maintenant la residence du grand maistre de l'ordre des Theutoniens. Or d'autant que ce Roy creut en puissance, d'autant aussi creut son insolence, & orgueil. Et lors, sa derniere femme viuant encore, par le moyen de laquelle il auoit esté faict Roy d'vn tel royaume, il en print vne autre, qui estoit fille du Roy de Massouie, nommee Kunigunde. 15 Ottocare. On escrit plusieurs choses de cestuy Ottocare ou Odoacre: lesquelles toutesfois semblent auoir esté faictes en partie par le pere, en partie par le fils, qui auoyent tous deux vn mesme nom. Raoul, cóte d'Habspourg, estoit pour lors Empereur: lequel d'autát qu'il auoit esté autrefois grand maistre de la court d'Odoacre, estoit moins

Natiós Septentrionales affectees à leurs nós.

Auarice d'Ottocare.

Grandeur d'Ottocare.

moins eſtimé dudict Roy Odoacre. Et pour tant l'Empereur Raoul enuoya ſes ambaſſadeurs par deuers luy, demandant Auſtriche, & Carinthe, auec les autres prouinces: veu qu'Auſtriche n'eſtoit poīt vn fief, qui peuſt tomber en quenoille: & Vlrich ne pouuoir vendre ſes terres ſans le conſentement de l'Empereur. Le Roy Ottocare luy refuſa tout à plat ſa demande, & delibera de defendre par armes ce, qu'il auoit obtenu par tiltre legitime. Il y auoit des gens graues, & prudens, qui taſchoient de remedier à la guerre, laquelle ils voyoient s'eſmouuoir. Ils feirēt ceſt accord entre ces deux princes, que le roy de Boheme, ſe monſtra vn peu plus modeſte, rendroit le duché d'Auſtriche à l'Empereur, & qu'en ce faiſant, ils prendroient la fille l'vn de l'autre en mariage, l'Empereur la fille du Roy pour ſon fils, & le Roy la fille de l'Empereur pour ſon fils, & que les prouinces, pour leſquelles ils debattoyent, ſeroient conuerties en douaire. L'empereur Raoul, ayant obtenu Auſtriche, feit ſōmer Ottocare de luy preſter le ſerment, comme ſes predeceſſeurs auoyent accouſtmé de faire. Cela ſembla trop dur à ſe Roy orgueilleux, cōme ſi on l'euſt voulu faire de ſeigneur vaſſal. De là ſortit vne nouuelle diſſentiō, & pourtant la guerre fut denoncee des deux coſtez. Et comme les deux armees eſtoient preſtes à donner le combat, & qu'à grand' peine y eut il eſpace de mille pas entre deux. Ottocare commença à craindre le grand nombre de gens, que l'Empereur Raoul auoit: & incontinent penſa de faire accord, & enuoya ſes ambaſſadeurs, promettāt de faire tel ſerment, qu'il appartiendroit, moyennant que ſauf ſon honneur, cela ſe feit ſecrettemēt dedans le pauillon de l'Empereur. Raoul receut ceſte conditiō, & par vne ruſee, & gentile inuention abuſa ſe ſot orgueilleux, & le rendit tout honteux. Car l'Empereur commāda de dreſſer vne tente en vn beau lieu, & là dedans il y eut vn ſiege imperial eſleué, & appreſté haut. L'Empereur ſe para de ſes habillemēs, & ornemens imperiaux, & monta au ſiege, qui luy eſtoit appareillé, où eſtoient aſſis les electeurs de l'Empire, & les autres grands ſeigneurs au deſſoubs vn chacun ſelon ſa dignité. Et lors il feit appeller le Roy Ottocare. Iceluy auec bien peu de grands ſeigneurs entra dedans la tente de l'Empereur, & mōta auec grande reuerence iuſqu'au lieu, où l'Empereur eſtoit aſſis, ſe proſternant humblemēt aux genoux d'iceluy, il feit ſerment ſolennel ſelon la couſtume. Voicy tout incontinent que le pauillon, qui eſtoit fait tout a propos, s'ouurit en quatre parties à l'improuiſte, & tomba par terre, comme s'il euſt eſté rompu. Ainſi il n'y eut rien, qui empeſchaſt Ottocare d'eſtre veu des deux armees, comme il eſtoit encore à genoux deuant les pieds de l'Empereur. D'vn coſte les imperialiſtes eſtoient bien aiſes de voir l'Empereur aſſis en ſa gloire, & throne de maieſté: & d'autre part les Bohemiens tous triſtes, & honteux, regardoient leur Roy ainſi abaiſſé. Ottocare ne feit ſemblant de rien pour lors, mais ce pēdant il ne laiſſoit d'eſtre remply d'indignation, & auec courroux s'en retourna en ſa maiſon. Or ſa femme, auertie de tout ce, qui auoit eſté faict, diſt tant d'iniures à Ottocare, qu'elle le contraignit d'étreprendre de nouueau la guerre cōtre l'Empereur pour effacer ceſte infamie, & blaſme, qui luy auoit eſté faicte. L'Empereur, voyant, que le Roy de Boheme auoit fauſſe ſon ſermēt, & qu'il le prouoquoit à la guerre, refeit ſon armee. Apres cela, les deux armees ſe rencontrerent pres du bord du Danube. Ils entrerent en bataille d'vn coſté, & d'autre: ils furēt long temps à cōbatre auec grande effuſion de ſang, & plusieurs furent tuez tant d'vn coſté, que de l'autre. Finalement, comme les forces commencerent à s'affoiblir, les Bohemiens trouuerent, qu'il y auoit de leur coſté beaucoup plus de gens tuez, que de leurs ennemis. Et entre les autres, Ottocare meſme fut tué l'an de ſalut 1278. On trouuera cy deſſus ceſte hiſtoire plus amplemēt traitee en la deſcription d'Auſtriche. 16 Vuencelas. Ceſtuy cy n'auoit que ſept ans, quand ſon pere mourut, pour ceſte cauſe, Othon marquis de Brandenbourg gouuerna cinq ans le royaume, comme tuteur. Vuencelas, eſtant venu en aage, eſpouſa Luthe, fille de l'Empereur Raool, laquelle il auuit fiancee au parauant. Et ſa ſœur Agnes fut mariee à Raoul, fils de l'Empereur Raoul, lequel toutesfois ne veſquit pas lōg temps: & laiſſa vn fils, nommé Iean, lequel depuis tua Albert, Roy des romains, ſon oncle. Or quand à Vuēcelas, Roy de Boheme, il fut homme de ſi grād' vertu, qu'apres la mort de Raoul, les princes l'eſlireut Empereur. Mais tout ainſi qu'il eſtoit homme vertueux, auſſi fut il ſi modeſte, qu'il refuſa ceſte dignité, & honneur, qu'on luy preſentoit: diſant, qu'il auoit aſſez de charge de gouuerner en equité, & droiture le païs, que ſon pere luy auoit laiſſe, qu'il ſe deportoit volōtiers des affaires des autres, qu'il vouloit bien faire place à ceux, qui eſtoient plus dignes que luy. Ainſi tant plus qu'il ſe reculoit d'vne telle dignité, tant plus monſtroit il, qu'il en eſtoit digne. Or il ne gouuerna le royaume que ſix ans, & mourut pluſtoſt, qu'il n'eſtoit a deſirer. Il fut fort regretté de ſes ſubiects Car ç'auoit eſté vn prince debonnaire, gracieux, & paiſible, & d'vne ſaincteté admirable. 17 Vuencelas. Ceſtuy cy ſucceda a ſon pere, & fut grandement diſſemblable en mœurs. Car il eſtoit addonné à yurōgnerie, & paillardiſe, il pilloit les biens, & abuſoit des femmes des autres. Pour ceſte cauſe il fut bleſſé à mort en trois lieux en la ville d'Oſinunce, qui eſt vne ville de Moraue, en la maiſon du Doyen de l'Égliſe Cathedrale: dont il mourut, n'ayant que dix huict ans. Vn homme de Thuringe fut ſurprins, ayant encore ſon eſpee ſanglante, & auant qu'il eut le loiſir de cōfeſſer le cas, & reueler ſes complices, il fut mis en pieces par le peuple. 18 Henry, prince de Carinthe, qui auoit eſpouſé Anne, ſœur dudict Vuencelas, ſucceda au royaume. Toutesfois l'Empereur Alber chaſſa ledit Henry hors du royaume. & y meit Raoul ſon fils, & luy donna en mariage Eliſabeth, veufue de Vuēcelas le pere. Au commencement de ſon regne, il donna grande eſperance aux Bohemiens, mais bien toſt apres il fut ſurprins de maladie, qui fut le premier an de ſon regne, & mourut ſans enfans: & ledit Henry retourna au royaume.

Vuencelas Roy tue pour ſes indiſcretions.

Et ne les pouoant consigner promptemeot, il leur hypotbequa les tributs publics du domaine de l'Empire, qui est vn grãd dommage pour l'Empire.
21 Vuenceslas, o'ayant encore que deux ans, fut receu Roy de Boheme par la permission de son pere: depuis ayãt quinze ans fut esleu Roy des Romains à la poursuite de son pere, apres cela il fut couróné à Aix auec Ieanne, sa premiere femme. Il y eut de son temps beaucoop de scandales, & faits enormes en Boheme. Les Iuifs furẽt pillez sans cause par vne motinerie, & bruit esmeu du people, plusieursionocens aussi furent punis aoec peines nouuelles, & de tourmens exquis sans auoit mal fait. Les barons, & grands seigneurs du royaume, voyans, que ledict Vuenceslas exerçoit des tyrannies si execrables, le prindrent, & detiodrent prisonnier l'espace de 4. moys & 7. iours, iusqu'à ce, qu'il fut deliuré par le marquis Iean son frere, duc de Lusace, & Procopie marquis de Morane, qoi fut vne grãd' perte pour la republique. Depuis il s'addonna à toute tyrãnie, en toute oysiueté, & dissolotion: poor ceste cause les gens du pays s'allerẽt plaindre à son frere Sigismód, roy de Hongrie: lequel le feit de rechef prendre: & à fin qo'il fust en grande seureté, le donna en garde à Albert, doc d'Austriche. Mais d'autant qu'on ne teooit pas graod comte de le garder, il eschappa, & se sauua, & retourna en son royaume, duquel il cómença à iouir comme au parauant: & oe changea point de vie pour cela, ains employoit la nuict & le iour en yurongneries, gourmãdises, & paillardises. Il s'enfermoit en sa maison, où il s'egressoit comme vn pourceau, ne ce souciant oullemeot des affaires du royaume, ne du schisme, qui estoit en l'Eglise: & pourtant apres auoir esté souuent admonnesté par les princes de l'Empire, lesdicts princes, voyãs qu'il mesprisoit toutes ces admonitions, le debouterent de la dignité imperiale. Or apres Iean Hus, se lena vn autre Iean de l'ordre de Premonstré, qui, auec sa sequelle, entra par force dedans la maison du Roy, priant Vuenceslas de luy assigner des temples plus amples, & spatieux, remonstrant, qu'ils auoient gaigné la plus grande partie du peuple. Le roy, addressant sa parolle à vn certain Nicolas, qui aooit parlé poor tout le peuple, luy dist: Tu as ourdy vne toile pour me chasser du royaume: mais ie te fileray vn cordeau pour t'estrangler. Le peuple, oyant ces menasses, fut plus enflammé: en sorte que le Roy fut contraint de s'enfuir au chasteau de Vuissegrade: Tootesfois le Roy commanda aux consuls de la noouelle ville, qu'ils ne permissent plus, que l'Hostie fust portee eo Procession, comme on auoit accoustumé. Or comme les consuls voulussent executer ce mandement, les Hussites entrerent furieusement au pretoire. Il y eut onze consuls, qui s'enfuirent, estans tous estonnez. Les sept, qoi estoyent demeurez, furent soudainement surprins, auec le lieutenant de la ville, & quelques autres citoyens: & furent iectez par les heretiques des hautes fenestres, en bas, en la place du marché. Le peuple furieux les receut à grands coups de piques, halebardes, & broches, qui fut vn horrible spectacle. Le chãbrier du royaome estoit là venu auec 300. cheuaux pour appaiser ce bruit & tumulte populaire: mais qoand il veit la rage ainsi eschauffee, pensa à sauuer sa vie, & s'enfuit. Cecy fut rapporté au Roy, & comme ceux, qui estoient là presens detestassent ce fait, estans tous estonnez, l'eschãçon du roy dist, I'auoys bien preueu, qo'il en aduiendroit ainsi. Lors le Roy, toot courroucé, le saisit au collet, & le ietta à ses pieds, & print vn poignard, le voulant tuer: mais ceux, qui estoient là, l'empescherent, & oe fut pas sans grand' peine. Incontinẽt apres le Roy fut frappé de paralysie, & se coocha: & ayant marqué les noms des seditieux, lesquels il auoit deliberé de faire mourir, ne cessoit d'appeller son frere, & attendoit de grand' affection l'ayde de ses amis, mais il moorut dedans 18. ioors auãt, que ses amis peussent auoir le loisir de luy assister. Il mourut l'an de son aage 57. & son frere Sigismood succeda. 22 Sigismond, frere de Vuenceslas, fut faict Roy de Boheme apres soo frere: & depuis, apres la mort de Rupert, Roy des Romains, & prince Palatin, il fut esleu Empereur, & espoosa Marie, fille du Roy de Hongrie, & par ce moyen fut Roy de Hongrie. Nous traicterons de cecy plus amplement cy apres en la description de Hongrie.
23 Elisabeth, fille vnique de Sigismond, ayant espousé Albert d'Austriche, qoi fut esleu Empereur, transfera les royaomes de Boheme, & Hongrie en Austriche. On trouoera ceste histoire cy apres en la description du royaume de Hongrie.
24 Ladislas, heritier des deux royaumes, & de Boheme, & de Hongrie, estant venu en aage, on commença à luy cercher vne femme. Or selon le iugement de tous il o'eo fut point trooué de plus propre pour luy donner, que Magdalene, fille de Charles, Roy de Frãce, veu son aage, sa race, sa beauté, & les meurs honnestes. Finalement il fut accordé du lieu, où les nopces seroient faictes, à sçauoir, en la ville de Prague, au royaume de Boheme. Là il y eut vn appareil magnifiqoe, & somptueux. Or au milieu de ceste grãde pompe, qoi fut faicte ao mois de Decembre, le Roy Ladislas fut saisy d'vne soudaine, & horrible maladie. On allegua plusieurs, & diuerses causes de ceste maladie. Aiosi il moorut bien tost apres, qui fut l'an de grace 1458. Aucuns affermont, qu'il mourut de maladie naturelle, les autres disent, qu'il fut empoisonné. Toutesfois le bruit couroit par tout, que c'estoit poison, & disoit oo, qoe George, gouuerneur du royaume, auoit fait cela. Et qui plus est, la Rochezane ne fut point hors de souspeçon de ceste mort. Car les Hussites craignoyent d'estre tous exterminez en vne si grande assemblee de princes. En ceste sorte George Pogiebrach, gouuerneur du royaume, feit assembler tous les princes, & grands seigneors du pays le iour mesme, que les obseques du Roy furent faictes. Apres cela, il leur declara, qoe son goouernement n'auoit esté prolongé par le Roy iusques à la Pentecoste ce pendant, qu'il failloit penser de creer vn nouueau Roy: & de sa part, qu'il auoit deliberé de gouuerner la republique tant, qoe le royaume seroit vaquant, & donoeroit bon ordre, qu'elle n'endureroit aucun dommage. Or d'autant qu'il estoit accompagné de qoelques bandes de soldats, il n'y eut nul si hardy de luy contredire, tant dedans le Senat, que dehors: ne luy repliqoer, que depuis la mort de celuy, qui luy auoit donné le mandement, sa puissance estoit finie. Incontioent ceux de Prague obeirent à ce commandement.

Poltronnerie de Vuenceslas Empereur.

Voy Ence Sylue.

Sotte ordõnance de Vuenceslas.

Pape pie en son histoire de Boesme dit, qu'il fut empoisonné.

Ce Rochezane estoit vn Prestre Hussite.
Ce Poggebric estoit aussi Hussite.

Matthias Coruin fut amené à Prague le iour, que le Roy mourut, & mis soubs la puissance dudict George. Bien tost apres George assigna vne iournee royale, en laquelle beaucoup de competiteurs se trouuerent, & principalement orateurs, & ambassadeurs de Charles, Roy de France, Casimire, Roy de Pologne, qui auoit iadis espousé la sœur dudict Roy Ladislas, Guillaume, duc de Saxe, qui auoit espousé l'autre sœur de Ladislas : item l'Empereur Frideric, & les ducs d'Austriche, Albert, & Sigismond. Mais la iournee venue, George de Pogiebrach, homme excellent tāt en paix, qu'en guerre, meur d'aage, & de bon conseil, fut declaré Roy de Boheme. Sur toutes choses, il s'estudia à acquerir la faueur, & grace du peuple : en sortant, muny de telle faueur, il se feit craindre aux grands seigneurs, & gentilshommes. Il se gouuerna par grande dexterité d'esprit auec Casimire, Roy de Pologne. Et quant à Matthias Coruin, lequel il tenoit prisonnier, il ne vouloit point le laisser aller pour neant, & nonobstant il le traicta humainement, & ne le serra iamais en prison obscure, ou fascheuse. Ainsi ces deux royaumes de Boheme, & de Hongrie furent tellement despouruez de naturels, & vrays heritiers, que d'vne race tres-noble ils tomberent entre les mains de gens de moyenne condition, & d'assez bas estat. Cecy appartint audict George, lequel n'estoit point de noble lignee, & toutesfois il paruint à la couronne de Boheme. D'autre part, ledict Coruin fut Roy de Hongrie, lequel toutesfois estoit de petit lieu, & de basse condition. Il fut premierement esleué à la dignité de comte par le populaire. Or ce pendant que ceux du royaume de Hongrie deliberoyent d'eslire vn Roy, Elizabeth, mere dudict Matthias, enuoya l'Euesque de Varadie au royaume de Boheme, & le pria, qu'il ne partist iamais de Prague iusqu'à ce, qu'il eust accordé de la deliurance de son fils. Or cest Euesque, voyant, que Matthias pourroit estre deliuré par argent, il accorda de la rançon, à sçauoir, de donner soixante mille escuz, les autres disent quarante neuf mille. Ce pendant il y eut iournee assignee en Hongrie, où Matthias fut esleu Roy par la plus grande partie: & apres qu'on luy eut ordonné vn gouuerneur pour cinq ans, à cause qu'il estoit encore trop ieune, on enuoya vn ambassadeur en Boheme pour le ramener. Toutesfois il y auoit desia quelques lettres enuoyees auant, que l'ambassadeur arriuast. Apres que le Roy George les eut leuës en souppār, il feit incontinent monter au lieu, où il estoit, ledict Matthias, qui estoit au dessoubs de luy en vn bas lieu: & le feit soir aupres de soy. Matthias, estonné de ce nouueau recueil demanda au Roy, pourquoy il faisoit cela. Le Roy luy respondit: Acheuez de souper, & puis apres tu auras de bonnes, & heureuses nouuelles. Ce ieune homme se reut, & estant remply de bonne esperance, ne pouuoit manger, ne boire. Apres que les tables furent ostees, le Roy dist à Matthias: Que me donneras tu, & ie t'annonceray de bonnes, & ioyeuses nouuelles? Matthias respondit: Ie ne pense point, qu'on peusse apporter de plus heureuses nouuelles, que ma deliurance. Que s'il te plaist, ô Roy, me l'octroyer, ie te promets de recognoistre ceste grace en toutes les sortes, qu'il te plaira. Lors le Roy dist : Dieu te gard Matthias, Roy de Hongrie. Les Hongres t'ont declaré Roy, à cause des grands benefices, qu'ils ont receuz de ton pere. Et pourtant ie te prie, que nous facions vne alliance perpetuelle entre nous, & la confermons par mariage. Il luy donna donc sa fille Catherine en mariage, laquelle mourut le quarrieme an apres que Matthias l'eut espousee. Or ledict Roy George assembla vne grand' armee, pour mettre son gēdre en possession du royaume de Hōgrie. Ceux du pays sortirent iusques aux frontieres de Hongrie & de Moraue, & receurent leur Roy auec reuerence, & humilité. Il y eut si grand applaudissement, & ioye l'espasse d'vn heure, si grand resonnement de trompettes, & clairons, si grand bruyt de cloches, & artillerie, qu'il sembloit, que le Ciel deust fendre.

Voy Bonfinie en l'hist. de Hōgrie.

Grand chāgemēt d'estat es royaumes.

25. Vladislas, fils de Casimire, Roy de Pologne, & d'Elizabeth, sœur de Ladislas, Roy de Hongrie, fut Roy des deux Royaumes, Boheme, & Hongrie, apres la mort de George, qui auoit vsurpé le royaume par force, & eut deux enfans, à sçauoir, Loys, & Anne. 26. Loys heritier, & successeur des deux royaumes, combatit malheureusement contre le Turc l'an 1526. Il tomba à la renuerse du haut de sō cheual, dedans vn marets, & là il mourut miserablement. 27 Anne, sœur du Roy Loys, fut mariee à Ferdinand Hespagnol, lequel apres la mort de Loys fut fait Roy des deux royaumes : combien que le Turc luy aut osté la plus grand' partie de Hongrie: ce que nous monstrerons cy apres, quand nous viendrons à parler du Turc Solyman. A Ferdinand a succedé Maximilian second du nom, & Empereur des Romains, fils de Ferdinand, tenant & l'Hongrie, & le pays de Boheme.

MORAVE.



LA Moraue a eu autrefois ses propres Rois, qui dominoient sur les Bohemiens, & Polonois, & a esté vn royaume ample, & puissant. Enuiron l'an de salut 900. le prince Zuantocop estoit seigneur souuerain de Moraue, Pologne, Schlese, & Boheme : & les seigneurs desdicts pays luy rendoyent obeissance. Se voyant ainsi constitué en grande dignité, & preeminence, s'esleua en vn tel orgueil, qu'il refusa de payer à Arnoul, Empereur des Romains, les tributs, qu'il auoit autrefois payez à Loys Roy de la Germanie. Il y eut donc grand guerre dressee contre luy: mais aussi de son costé il resista à ses ennemys auec grande puissance : & finalement, comme les forces fussent esgales, vn chacun se retira. Lors les Hongres, qui estoyēt vn peuple nouueau, se contenoyent dedans les limites que le Roy de Moraue leur auoit limitez: & ne leur estoit licite de passer outre. L'Empereur, qui auoit mis en sa fantasie de ne retourner du païs de Moraue, qu'il n'eust obtenu la victoire, cegarda de tous costez, dont il pourroit

pourroit auoir ayde. Il ouurit le passage aux Hongres & enuoya vn ennemy aux Chrestiens: & par ce moyen les Hongres feirent depuis beaucoup de maux aux prouinces voysines. Mais lors principalement l'Empereur s'ayda d'eux, & par leur moyẽ opprima le Roy de Morauc, & ayant tué plusieurs de ses gens, & prins grand nombre de prisonniers, le mist en fuyte. Ledict Zuantocop, Roy de Moraue, se sauua, & se retira dedans vne forest espesse: & ayant despouillé son habit royal, s'addressa à vn Ermite: il print accointance auec luy, & vesquit iusques à la fin de sa vie auec ledit Ermite sainctement, & solitairement, ne se donnant point à cognoistre iusques à ce, qu'il se sentist prochain de sa mort. Lors il declara, qu'il estoit, & mourut en paix. Lors Boheme, Pologne, & Schlese se constituerent chacun leur Roy: toutesfois payoent quelque peu de tribut en recognoissance de superiorité. Enuiron ce mesme temps lors, que Michael estoit Empereur de Grece, Cirulle vint là auec Metodie, & commencerent à introduire la religion Chrestienne en Moraue, & dresserent vn siege Episcopal en la ville de Vielagarde. Le Pape les fait appeller, & les interrogua, pourquoy ils faisoient le seruice diuin en langue Sclauonique. Il respondirent: pource qu'il est escrit. Que tout esprit loue le Seigneur. Les Morauiens sont gens cruels, & aspres à la proye. Ce fut anciennement vne prouince des Romains, & ordõnee entre les quattre marches de l'empire, depuis annexee au royaume de Boheme, au lieu, qu'au parauant elle auoit la superiorité sur Boheme. L'Empereur Sigismond la donna depuis à Albert son gendre: lequel pour la rebellion, qu'il trouua aux gens du pays, y feit beaucoup de dommages. Car en vne seule course il brusla plus de 400. villages, & tua grand nombre de gens, il emmena presque tout le bestial, & rengea le peuple en obeyssance. Tous les barons de Moraue sont de la secte des Hussites. Il y a en ceste region beaucoup de villes riches, & bien peuplees. La principale ville de toutes ces villes, c'est Brunne. Il n'y a qu'vn Euesché, à sçauoir, le Olmuch. Les gens du pays ont vn langage meslé, à sçauoir, le Theutonien, & le Bohemien: toutesfois les Bohemiens surmontent d'autãt qu'ils ont la superintendance.

premiers, qui ont publié la foy en Moraue.

Moraues sont sectaires & Hussites.

SCHLESE, OV SILESIE.

IL semble, que Munster n'eut pas bien feilleté son Tacite lors, qu'il a oublié icy, d'où est ce que sont sortis les Silesiens, & d'où vient, qu'ainsi ils s'appellent. Or est il, que Tacite discourant sur les peuples de Germanie, fait mention des Quades auoisinants les Sarmates, à sçauoir, les Polonois, lesquels il tire hors le denombrement des Germains, & parmy ceux cy il mect les Aries, Heluecons, Manimes, Naharnals, & Elysiens: ces derniers habitent outre le fleuue Viadre (à present Odere) pres les mõts de Boheme: lesquels, sans mérit, sont les Silesiẽs, ausquels s'approche encor le nõ anciẽ plustost, que de dire, q̃ ç'ayt esté vn Roy Schlese, qui les a ainsi nommez, ou que du fleuue Schlese ils ayent prise leur denomination: non pourtant veux ie contredire à quicõque m'amenera quelque raison suffisante laquelle puisse affoiblir l'autorité de Tacite, par moy alleguee: & à laquelle ie m'arresteray iusqu'à ce, q̃ plus amplement, & probablemẽt le mẽ sente informé.]

Tacite liur. des mœurs des Germains.

CEste region a esté long temps soubs la iurisdiction des Roys de Pologne, & finalement a esté subiette à la couronne de Boheme: & est ainsi nommee à cause de la riuiere Schlese, ou comme disent les autres à cause du Roy Schlese. La riuiere d'Odere y passe. La largeur d'icelle s'estend le chemin de 5. iournees, & la longueur de 4. depuis la region de Hongrie iusques à la marche de Brandembourg.

Le siege Episcopal fut ordonné premierement à Nysse, & depuis fut transferé par le Roy Casimire premier à Vratislauie, qui est la ville principale de toute la prouince. Ce Casimire auoit esté moyne de l'ordre de Cisteaux: mais depuis il ietta le froc aux orties, & appellé à la couronne, d'autant que toute la lignee royale en Pologne estoit faillie iusques à lui. Ceste histoire est amplemẽt traitee en la description de Pologne. Les habitans de Schlese parlent la langue Germanique. Nonobstant de l'autre costé de la riuiere d'Odere; du costé de Pologne, y en a beaucoup plus, qui parlent Polonois, qu'autremẽt. Ceste region a deux principales duchez, l'vne en Legnitz, à laquelle rend obeissance la plus grand' partie du pays, & du peuple: l'autre est en Schuueiduitz, laquelle recognoist le Roy de Boheme pour superieur: le Roy a là vn gouuerneur, ou lieutenant, qui fait coustumierement sa residence en la ville de Iauer, & tient 4. assises, ou grans lours tous les ans en la ville de Schuueiduitz, auec les autres gentils hommes, & seigneurs. La multitude des ducs, entre lesquels l'heritage paternel a esté party par testes, a diuisé ceste prouince en beaucoup de pieces: dont le pays a soustenu souuentesfois beaucoup de dõmages, & a esté exposé à plusieurs pilleries, & brigandages. Le pays est enuironné de montagnes, & il y a beaucoup de forests, & boys entremeslez parmy. Plusieurs ruisseaux y coulent, lesquels sortent des montagnes de Boheme, & se deschargent tous dedans la riuiere d'Odere: & rendent le païs grandement fertil. Les habitans vsent d'vn breuuage, qui est fait de bled, lequel ils appellent ceruoise. On y apporte aussi du vin de Moraue, & Hongrie: & auec ce, ils ont du vin, qui croist pres de la ville de Crosne: mais la plus grand' partie se porte en Brusse, & autres terres maritimes par la riuiere d'Odere. On dit d'auantage, qu'on vit là à plus grand marché, qu'on ne fait aux autres païs voisins.

[Les Silesiens, soit qu'ils soient les anciens Ligiẽs, ou Elisiens mis entre les Quades, ou les restes des Marcomans, sont à present si alliez des Bohemes, qu'ils ont humé auec eux les erreurs des Hussites, & les embrassent trop opiniastrement. Qui voudra voir plus au long leurs mœurs, & conditions de vie, lise Ioachim Curee de Freistad, qui a escrit les annales de Silesie.]

Ioachim Curee ès annales de Silesie.

VRATISLAVIE, VILLE CAPItale de Schlese.

VRatislauie, vulgairement appellee Presle, est la principale ville de tout ce peuple. C'est vne fort grãde ville, assise sur la riuiere d'Odere, anciennement bastie, & ainsi nommee par vn duc Payen, qui auoit nom Vratislas. Depuis Mieschon y dressa vn siege Episcopal enuiron l'an de grace 976. lequel toutesfois on dit auoir esté premierement ordonné en Mogort ou Nysse: dequoy nous parlerons plus amplement cy apres en la description de Pologne. Depuis, comme le nombre des enfans des princes fust creu: aussi il y eut vn duché estably en ceste ville, & auec cela des foires annuelles. Or pource que cela sembloit estre au grand desauantage de Pologne, il fut derechef aboly. Ainsi dõc que la ville croissoit en puissance, & richesses, elle fut aussi ornee de magnifiques bastimens tant publics, que particuliers. Et mesmes les habitans l'an 1505. ont tasché d'y dresser Vniuersité generale de toutes facultez. Et sur cela impetterent le consentement d'Vladislas, Roy de Boheme, & Hongrie, auec sa faueur & ayde, lettres d'institution, droit de patronage de toutes les prebendes de l'Eglise Collegiale de saincte Croix: item lettres requisitoires du Roy, & de la Royne de Hongrie, & de l'Euesque de Presle pour y faire consentir le Pape Iules, & donnerent grand'somme d'argent en la chancellerie du Roy en la ville de Bude. Estans garnis de toutes ces lettres, ils amasserent trois mille escuz, pour enuoyer à Rome pour la despeche des bulles, & pour y faire consentir le Pape. Sur cela l'Vniuersité de Cracouie ne dormit point: mais impetra des lettres du roy de Pologne, nommé Alexandre, adressantes au Pape, pour casser, & defaire tout ce, qui auoit esté entreprins de dresser ceste nouuelle Vniuersité: ausquelles lettres le Pape consentit, & defendit, qu'on n'erigeast point d'Vniuersité en ladite ville de Presle. Lors que Vencestas estoit Roy de Boheme, vne grande sedition se leua en ceste ville en laquelle les consuls, qui ont la souueraine puissance, furent iettez par les fenestres, du haut en bas, en la place du marché, & receus à grans coups de piques, & autres bastons par le peuple furieusement esmeu. L'Empereur Sigismond peu de temps apres feit trencher les testes à ceux, qui estoiẽt auteurs de ceste mutinerie. L'an 1511. Vladislas, & Loys son fils, Roys de Hõgrie, & de Boheme employerent toute ceste annee à receuoir les hommages des Schlesites. Or Vladislas, estant en la ville de Presle, fut vaincu par les prieres du peuple, & du Senat de renouueller les foires: & ceste nouueauté fut publiee ce mesme an és foires de Caresme en la ville de Francford sur la riuiere du Mene: à sçauoir, que les Polonois, & Alemans ne laissassent point la ville de Presle en arriere pour aller marchãder ailleurs: mais que les limites des trafsiques de ces deux nations fussent constituees en ceste ville là. Et pour plus grande confirmation, Ioachim, marquis de Brandembourg, dressa de semblables foires à Francford sur Odere, à fin que les Polonois, ayans les passages fermez de tous costez, fussent contraints de consentir à cela, estants pressez de grande necessité de marchandises. Vratislas, ayant aucunement mis en oubly le royaume paternel de Pologne, estant induit, commanda par toutes ses terres, & principautez de garder ces foires. Ce pendant Sigismond, Roy de Pologne, defendit par tout le royaume de Sarmate, que nul ne fust si hardy de traffiquer auec ceux de Presle. Cela apporta grand dommage aux habitans de la ville de Presle, qui toutesfois auoient tasché par l'espace de 4. ans d'entretenir ceste entreprinse: & pour ce faire, auoyent employé de grans deniers: mais ce fut en vain, comme nous dirons plus au lõg cy apres en la description de Pologne.

Vratislauie, de qui fondee.

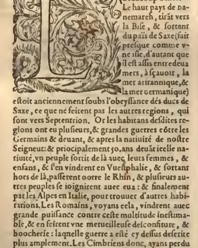
FIN DV TROISIEME LIVRE.



LE QVATRIEME LIVRE DE COSMOGRAPHIE PAR SEBASTIAN MVNSTER,

recueilly d'auteurs Cosmographes, & historiens approuuez, tant Latins, qu'Alemans.

LA DESCRIPTION DV ROYAVME DE Danemarch, & des autres Royaumes Septentrionaux, à sçauoir, Suesse, Norduegue, Gotthie, &c. comprenant ensemblément la briefue histoire, & les faicts de ces nations.



LE Royaume de Danemarch contient vn grand pays, & beaucoup d'isles. Le haut pays de danemarch, tirãt vers la Bise, & sortant du païs de Saxe (fait presque comme vne isle, d'autant que il est assis entre deux mers, à sçauoir, la mer britannique, & la mer germanique) estoit anciennement soubs l'obeyssance dés ducs de Saxe, ce que ne feirent pas les autres regions, qui sont vers Septentrion. Or les habitans desdites regions ont eu plusieurs, & grandes guerres cõtre les Germains & deuant, & apres la natiuité de nostre Seigneur: & principalement 50. ans deuãt icelle natiuité, vn peuple sortit de là auec leurs femmes, & enfans, & s'en vindrent en Vuestphalie, & sortant hors de là, passerent outre le Rhin, & plusieurs autres peuples se ioignirent auec eux: & finalement par les Alpes en Italie, pour trouuer d'autres habitations. Les Romains, voyans cela, vindrent auec grande puissance contre ceste multitude inestimable, & en feirent vne merueilleuse desconfiture, & boucherie: laquelle guerre a esté cy dessus descrite plus amplement. Les Cimbriens donc, ayans perdu 80. mille hommes, se separerent des Germains, & Gaulois, qu'ils auoient auec eux, & furent presque touts deffaits par les Romains aupres de la riuiere Athesis. Et les Theutoniens se retirerent en la prouince de Narbonne, où ils furent defaits. Les Danois ont eu plusieurs, & merueilleuses guerres contre les Saxons deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ à cause de la terre de Cimbrie, ou Iotie: laquelle les Danois osterent aux Saxons, & l'vsurperent pour eux. Dont il aduint aussi, que les Saxõs furent quelque temps contraints de payer tribut aux Danois. Quelques ans apres, à sçauoir, apres la natiuité de nostre Seigneur, il y eut vne autre infection de gens cruels, & barbares, qu'on appelloit Normãs, qui sortirẽt hors des isles de Danemarch: & ces canailles, molestans les frontieres de la Gaule, mettoient tout à feu, & à sang, & remplissoient tout de meurtres, & rapines, comme nous auons demonstré cy dessus en temps, & lieu.

DE LA SITVATION DE *Danemarch.*

TOut le pays de Danemarch est presque redigé en forme d'vne isle, comprenant plusieurs parties, estant clos des destroits de la mer. La premiere est Orientale, & la principale partie d'icelle, c'est Scanie, en laquelle est l'Arcbeuesché de Lunde, laquelle surmonte de beaucoup en grandeur, & richesses les autres prouinces du royaume. Aucuns ont appellé ceste partie de Danemarch Schandinauie en lieu de Scondanie, c'est à dire, la plaisante Danemarch: les autres l'ont nommee Scauie, & les autres Sconingue. Il y en a aucuns, qui pensent, que par Scauie, ou Scandauie on doibt entendre tout le pays Septentrional. Toutesfois Iean le Grand, Archeuesque d'Vpsalie, escrit contre ceux cy, & entẽd par la Scauie ceste partie de danemarch, qui est fort *Diuisiõ du pays de Danemarch.*

abondante en poissons, & en laquelle est l'Archeuesché de Lunde. Les historiens donc luy ont donné beaucoup de noms, à sçauoir, Scondie, Scondemarch, Scondanie. Pline en quelque passage l'appelle Scandie, & en vn autre Scandinauie : mais ce nom de Scondie luy est demeuré, qui signifie beauté: d'autant qu'il n'y a regió plus heureuse, soit que nous considerons la bonté de l'air, la fertilité de la terre, la commodité des ports de mer, & des riues, les grandes richesses, qui viennent par la mer, la quantité des venaisons excellentes, l'abondãce des poissons tant des lacs, que des riuieres, les mines fertiles d'or, & d'argent, de cuyure, & plomb: la multitude des villes, ordonnances ciuiles, ou s'il y a quelque autre chose desirable pour la commodité de la vie humaine. Presque tous les anciens Latins & Grecs n'ont rien cogneu de ceste region: ils ont quasi tous esté de ceste opinion, que c'est la zone froide du monde, perpetuellement couuerte de neiges, & qu'elle ne peut souffrir aucune beste, ce qui est toutesfois fort elloigné du vray. Il y en a bié peu, qui ayent fait mention d'icelle: entre lesquels Pline au 4. liure dit ainsi: La plus renommee, & excellente d'icelles, c'est Scandinauie, la grandeur de laquelle n'a point encore esté cogneue, il y en a d'autres plus anciens, que Pline, qui ont soubs ceste contree les terres fortunees, & les hómes les plus equitables de tous les autres. La partie Occidentale de Danemarch c'est Iutie, laquelle Ptolemee appelle Chersonese des Cimbriens, laquelle s'estend, cóme vne langue entre deux mers, & bien auant dedans le Septentrion, comme l'Italie dedans le Midy. Or Iutie a pour ses limites du costé de Midy la riuiere de Eydore, laquelle decoule vers l'Occident, & entre en la mer Britannique, separant les Frisons, qui sont soubs la iurisdictió de Danemarch, des Tietmarsois qui sont aussi les bornes de Danemarch, & de Holsatie. Or ladicte Iutie contient l'espace de six iournees, tirant vers Septentrion, & a quelques bonnes & belles villes prochaines des deux mers, Baltique, & Britannique. Il y a fort long temps, que les Saxons habitoient en ceste region: mais depuis les Danois les ont chassez, & y ont demeuré. Auiourd'huy outre le duché de Schlesuich, elle est diuisee en 3. Eueschez, à sçauoir, Schlesuich, Ripe, & Aruse. Ces deux regions donc, Scanie, & Iutie sont les extremitez du royaume de Danemarch, & les principaux membres, dedans lesquels il y a plusieurs isles encloses: entre lesquelles la plus riche est Sialand, maintenát appellee Zelád, en laquelle y a plusieurs villes, chasteaux, & forteresses, & mesme vne maison royale.

Iean le grád en son liure des pays Septentrionaux.

Ptolomee liu 3.

Bornes du pays de Danemarch.

Anciennement il y auoit vne ville riche, & forte, nommee Roschilde, bien garnie de temples, bastiz par les Roys, mais maintenant c'est bié peu de chose. Ceste isle est longue de deux iournees, & ne s'en faut gueres, qu'elle ne soit aussi large. Depuis ladicte isle de Zeland iusques en Scanie, il y a plusieurs trauersemens, ou passages: & le plus court de ces trauersemens est en Helsimbourg. Scanie est vne fort belle prouince, garnie de gens de guerre, riche en bleds, abódante en marchandises, remplie de beaux temples, où on prend grande quantité de harencs, deux fois aussi grande que Zeland. Ladicte Scanie est de tous costez enuironnee de la mer, excepte seulement vn bras de terre, lequel s'estend vers la Bise, & puis apres se recourbe vers l'Oriét au lieu, où elle se ioinct à la Suesse : il y a toutesfois entre deux plusieurs forests obscures, & des rochers aspres, par lesquels on va de Scanie au pays de Gotthie : mais c'est à si grande difficulté, qu'on gaignera beaucoup plus de ce mettre au danger de la mer pour euiter vn si grand trauail par les bois, & rochers. En la coste de Codan on conte quinze isles: la principale de icelles, c'est l'isle de Fion, & puis Falster, Laland, & d'autres, qui ne sont pas tant renommees, excepté Zelande, qui est la Royne de toutes les autres, & reputee pour le lieu principal du royaume. L'isle de Fion a de longueur 12. lieues, & 4. de largeur. La principale ville d'icelle est nommee Odensché: là est le siege Episcopal, & la ville est assez bien bastie: mais mal fortifiee, pource que du temps des guerres elle a esté souuent saccagee, & bruslee. On dit, que la mere du Roy Christierne second, a donné vne image, grauee en bois, en quelque chappelle des Cordeliers, qui est vn ouurage fort excellent, & fait d'vn tel artifice, & industrie, qu'il n'y en a point vn semblable en toute l'Europe. La terre y est fort fertile, & n'a nul besoing d'estre fumee, & pourtant il y a grande puanteur deuant les villes, à cause des fiétes des bestes, qui ne seruét là de rien. Depuis Scanie tirant vers Orient, il y a beaucoup d'isles, qui ont souuentesfois changé de seigneurs. Il y a Gotlande, anciennement dependante de la couronne de Danemarch, mais maintenant subiette au royaume de Suesse. Il y a aussi Bornholm, auec quelques autres. D'auantage les anciens auteurs ont mis en la mer Septentrionale, vne isle nomme Thyle, par laquelle ils ont voulu signifier l'isle excellente d'Irlande, cóme plusieurs pensent: mais ils se trompent, veu que la hauteur du Pole en Irlande ne conuient nullemét auec les degrez de l'eleuation de Thyle. Auant que entrer en Danemarch, on passe par le pays de Hassacie, laquelle region a changé de nom en langue vulgaire, d'autant que ceste terre estoit pleine de bois, & forests à la difference des pays voysins, qui sont marescageux, & garnis de pasturages. Car les bas Alemans appellent le bois Holt. Henry premier, Roy des Romains, surnommé le Faulconnier, fut le premier, qui feit prescher l'Euangile en Iutie, & institua vn marquisat en la ville de Heidebeu, qui est auiourd'huy appellé Schlesuich, lequel depuis fut erigé en duché. Apres l'Empereur Othon I. tascha de semer la religion Chrestienne dedans le milieu de Danemarch.

Fertilité de l'isle de Fió.

De tout cecy voyez Olae, & Iean le grand.

L'ORIGINE DV ROYAVME de Danemarch.

LOng temps au parauant, que Iesus Christ, le salut du monde, vint au monde, Dan estoit seigneur de Danemarch, duquel la region mesme a esté ainsi nommee. De ce Dã la noblesse des Roys de Danemarch est descendue par vn noble ordre de succession. Dan engédra Humble, & Lother. Humble succeda premierement, & depuis fut chassé par son propre frere, lequel se monstra en cela plus tost tyran, que Roy. Son fils Skiold succeda apres, lequel aussi laissa apres soy Grã, successeur du royaume. Ledict Gram mourut en la guerre, qu'il eut eo Norduegue

Voy Krátz en sa Danie. et Saxó Grámatica.

Norduegue, contre Suibdager. Suibdager donc fut le premier de tous les Roys de Septentrion, qui eut trois royaumes soubs soy, & espousa la fille du Roy de Danemarch, & la conquesta par armes auec le royaume, d'autant que son pere luy auoit refusee. Elle impetra de son mary, que son frere fut rappellé de son bannissement, toutesfois ce frere meditoit tousiours en son cœur la vengeance du sang de son pere, & mesme ne se pouuoit tenir d'en parler. Or son nom estoit Hadding.

Cestuy cy vsa d'vne ruse merueilleuse pour prendre d'assaut la ville de Dune. Car voyant, que la ville estoit inexpugnable à cause de la hauteur des murailles, & la profondeur des fossez, & qu'il perdoit son temps à la vouloir prendre par force, il feit prendre vne grande multitude d'irondelles, qui faisoient leurs nids dedãs les maisons de la ville, & attacha à chacune d'icelles des champignõs, ou potirons, ausquels il y auoit du feu caché. Par ce moyẽ ces oyseaux retournans dedans leurs nids meirent vn grand feu en la ville.



Ce pendant que les habitans s'amusoient à esteindre ce feu, ledict Haddin print vne des portes, & par ce moyen entra dedãs la ville. Le Roy fut prins prisonnier: mais il eschappa par argent. Depuis ledict Hadding retourna en Suesse, où il amassa gens de tous costez, & s'en vint contre le Roy Suibdager en Gothlande, & luy donna la bataille, & le vainquit. Et par ce moyen il se vengea de la mort de son pere. Apres sa mort, son fils Frotton print possession du royaume de son pere, & apres plusieurs guerres, esquelles il auoit tousiours esté heureux: finalemẽt, s'estant appresté pour faire la guerre cõtre Regnier, Roy de Suesse en sa deliberation. Il laissa trois enfans, Haldan, Roen, & Scatz. Haldan tua ses deux freres, & par ce moyen se fourra tout seul dedans le royaume, & laissa deux fils, à sçauoir, Roen, & Helgon. On dit, que ledict Roen feit bastir la ville de Doschilde. Et Helgon feit partage auec son frere, & eut pour sa part le pays prochain de la mer. Roen mourut en vne bataille, qu'il eut contre Hotbrad, Roy de Suesse. Lors Helgon succeda au royaume de son frere, & vengea sa mort. C'estoit vn hõme cruel, & addonné à paillardise, & mourut à la fin d'vne mort honteuse, & ignominieuse. Rolfe son fils, succeda au royaume. En ce mesme temps Atisle estoit Roy de Suesse, lequel apres la victoire obtenue cõtre son pere, fut subiet aux Roys de Danemarch. Toutesfois peu de temps apres, selon que les grandes seigneuries, & royaumes sont subiets à mutatiõ, il aduint, que le Roy de Danemarch fut tué, & le royaume cheut soubs l'obeyssãce du Roy de Suesse. Et Gothier, frere d'Atile fut roy des 2. royaumes. Apres luy Roric, son fils, fut heritier du royaume de Danemarch, & ceux de Suesse se reuolterent, & ne luy voulurent point rendre obeyssance, ains aspiroient à la la liberté. Apres luy succeda Vuiclet, & apres Vuiclet, Vermond son fils, & apres Vermond, Vfon son fils, qui rendit le pays de Saxe tributaire. Cestuy Vfon estoit fort grand de stature: mais il auoit l'esprit si lourd, & le langage si niez, qu'il fut lõg temps reputé stupide, comme vne souche. Mais il y eut en luy vn si heureux changement de toutes façons de faire, que de lasche, il deuint fort hardy, & magnanime: de sot, & niez il deuint fort sage, & prudent: de begue, ou tardif, il deuint fort bien parlant. Apres luy, Dan son fils succeda, & apres Dan Huclet, & apres Huclet Froton 2. & apres ledit Froton Dan 3. & apres Dan Fridleue, qui molesta le pays de Norduegue. Ceste principauté appartenoit à la couronne de Danemarch depuis le commencement iusqs à ce iour là. Mais lors le prince de Norduegue pensa qu'il valoit mieux qu'il se separast de son Roy. Mais le Roy de Danemarch, estant appuyé sur l'ayde de ses confederez, assubiettit derechef Norduegue. Ce Fridleué assaillit Hibernie par la mer: & apres auoir mis le siege deuant Duslin, la ville capitale de tout le pays, voyãt, qu'il ne la pouuoit prendre d'assaut, s'ayda de la ruse de Hadding, duql il a esté parlé cy dessus. Il feit prendre grande quantité d'irondelles, qui faisoient leurs nids. Incontinẽt le feu fut embrasé en plusieurs lieux: & cependant que les habitans entendoient à esteindre le feu, il trouua plus facile ouuerture pour prendre la ville: & de faict y entra par force. Frotõ 3. son fils, luy succeda au royaume, lequel rengea les Norduegiens rebelles. On dit, que cestuy Froton estoit du temps, que nostre Seigneur print chair au monde.

Norduege des le commencemẽt subiette aux Danois.

DES ROYS DE DANEMARCH, QVI *ont esté apres la natiuité de Iesus Christ.*

LE Grãmatien Saxon recite le nombre des Rois, qui sont venuz apres Froton troisieme, selõ l'ordre, qui s'ensuyt: Hiarne, Fridleué, Froton quartieme, Ingel, Olaue, Harald, Froton cinquieme, Haldã, Harald. Cestuy Harald fut vaincu par Eric, Roy de Suesse, lequel Eric rengea Danemarch soubs son obeissance. Or Haldam, aduerty de ces tristes nouuelles du royaume, qui estoit perdu, & de la ruine de son frere, s'en retourna en Danemarch, & ayant mis armee sur mer, s'en alla en Suesse: il print Eric, & assubiettit le royaume soubs sa puissance.

Vnguin estoit Roy de Gothie alors, lequel Haldan ordõna pour gouuerner le royaume de Danemarch apres soy: & laissa à Norduegue son fils Haimond, qui estoit encores bien ieune. Apres Vnguin, heriterent ceux, qui s'ensuyuent. Siuald, Sigar, Siuald Haldam, Harald, lequel feit la guerre sept ans entiers au païs de Suesse en la-quelle guerre il mourut finalement.

Or Ringon estoit pour lors Roy de Suesse. Lors les Danois se retirerent vers Olon, fils de Siuard, Roy de Norduegue, & le prierent de maintenir en honneur le royaume de ses ancestres. Ils n'eurent pas grand' peine à impetrer cela. Or cestuy Olon estoit nepueu de Harald de par sa sœur.

Emond lui succeda au royaume, & apres Emond Siuat, la sœur duquel fut mariee à Gotar, Roy de Suesse. Du temps de Siuard les Vandales entrerent en Iutie en ordre de gens de guerre : & defeirent le Roy auec toute son armee, & lui osterent Iutie, lequel long temps auparauant auoit tendu obeissance aux Saxons. D'auantage les Suessiens pour lors occupoient Scanie, & n'y auoit que les isles au milieu, qui obeissoient au Roy de Danemarch: & ainsi les deux meilleures parties du royaume furent reduyte soubs la puissance des ennemis. Or apres la ruine de Siuard, son frere Buthle succeda au royaume, & apres luy, Iameric, fils de Siuard, lequel apres auoir occys Gotsar, Roy de Suesse, iouit de son royaume pour quelque temps, & recouura aussi Iussie. Mais il fut accablé par guerre, & apres luy succeda son fils Brodet: & apres luy Siuald, lequel estoit incogneu, & ne sçauoit ou, de quelle race il estoit descendu, Apres lui fut Roy son fils Cnion, lequel ne s'appliqua à autre chose, qu'à conioindre derechef Scanie à son royaume, laquelle de long temps estoit vnie au ruyaume de Suesse. Il en chassa les ducs, qui maintenoient pour le Roy de Suesse. Cestuy espousa la fille du Ruy des Gots.

DE L'ORIGINE DES LOMBARDS,
yssuz des regions septentrionales, & de la cause de leur saillie.

DV temps du Roy Snion, il y eut grande cherté de viures. Or le Roy, voyant son peuple en telle necessité, & s'apperceuant, que les beuueurs despendoient beaucoup plus que les mangeurs, il tascha d'y donner ordre. Et pource faire, il feit defendre les banquets, & enioignoit, qu'on ne feist aucun breuuage de bled, pensant, que l'aspreté de la famine s'appaiseroit par la defence de ne boire plus tãt. Toutesfois ceste ordonnance ne profita de gueres. Il y auoit aucuns du conseil du Roy, qui estoient de opinion, qu'on ne pourroit autrement mettre ordre à ceste necessité, sinon qu'on tuast tous ceux, qui estoient inutiles, comme gens vieux, enfans, & femmes, & qu'on gardast seulement ceux, qui estoient propres pour la guerre, & pour le labourage. Vne femme, qui estoit mere de deux conseilliers des plus apparens, renuersa ce conseil, & ceste ordonnance pleine de cruauté, & d'iniquité, disant, qu'elle s'ebahissoit, qu'au conseil du Roy on n'auoit peu trouuer vne ordonnance plus salutaire, pour la deliurãce du pays. Apres qu'elle eut appellé ses enfans, elle leur meist en teste de se retirer vers le Roy, & qu'ils lui persuadassent de changer ce decret plein d'inhumanité, & impieté, & en faire vn autre : à sçauoir, qu'õ iettast le sort entre toutes les familles du païs, & que celles, sur lesquelles le sort tomberoit, se departent, & sortent du pays toutes entieres. Et par ce moyen il aduiendroit, qu'il n'y auroit point de meurtre commis, le pays seroit deschargé de la trop grande multitude, & occasion seroit donnee aux gens forts, & belliqueux, sur lesquels le sort seroit tombé, de desirer vne autre terre. Ce conseil pleut au Roy, & commanda, qu'il fust ainsi faict. Il y eut grande multitude assemblee, & tout ce peuple se retira premierement en Scanie, & sortant de là, vint par mer en Gotlande, où ils furent premierement nommez Lombards, & d'eux sont venux depuis les Lombards. Eusebe en la supputation des temps dit, que ce fut l'an de grace 384. Quant à la deriuation de ce nom, les auteurs ne s'accordent pas. Car aucũs pensent, qu'ils ont esté ainsi nommez, à cause des longues barbes. Mais comment ce peut faire cela, que ce qui est commun à toutes regions, eut donné nom à vne seule nation? Car en ce temps la tous les hommes portoient barbe longue. Les autres pensent, que ce nom leur a esté donné par les Saxons, qui estoient meslez auec eux. Krãtz pense estre vray semblable, que les Italiens ont donné ce nom aux Lombards. Car ils appelloient, longs, quasi longs barbares ceux, qui estoient de plus grande stature, Bardus, selon les Latins, signifie vn homme de neãt, d'esprit lourd, & qui n'a nulle prudence. Or tout ainsi que les Goths, ont long temps affligé les prouinces Romaines, & que les Normans on estably leur demeure auec leur nom és frontieres des Gaules, & estans entrez en Italie, ont dresse le royaume de Naples, & des deux Siciles: aussi les Danois, desquels les Scaniens sont vne partie, se sont acquis vn loz, & renom propre. Car ils ont dresse le royaume de Lombardie en Italie, & l'ont occupé quelque temps. Les Scaniens donc, sortans par trouppes hors de leurs pays, entrerent premierement en Rugie, & chasserent hors les habitans d'icelle, à sçauoir, les Vuandales, & habiterent là, & finalement se cõstituerent vn Roy, à sçauoir, Angelmond. Long temps apres, du temps de leur 4. Roy, nommé Bodeliоc, l'an de salut 476. les Lombars laisserent le pays de Rugie, lequel ils auoient possede plus de cent ans, & auec vne grande multitude aborderent pres le Danube, au lieu, qu'on appelle Bauiere aujourd'huy, & la s'arresterent quelque temps.

Cruelle ordonnance pour obuier à la famine.

Des Lombards lysez Paul diacre en l'histoire Lombarde.

Diuersité d'opinions sur le nom des Lombards.

DES ROYS DE DANEMARH,
qui ont dominé apres que les Lombards furent chassez.

NOus auõs desia cy dessus en la description d'Italie, touché quelque chose du partement des Lombards, pour aller en Italie, & de l'abolissement de leur royaume par Charlemagne. Maintenant nous reuiendrons a parler des Roys de Danemarch. Bior, fils de Snion, succeda à son pere, & apres lui succeda Harald, & apres Harald son fils Germon, & apres Germon, Gottic, ou Godefroy, qui fut du tẽps de Charlemagne. On ne sçait pas les nõs des autres rois, qui ce pendant ont commãdé en Danemarch. Car il y a biẽ eu d'autres, qui ont dominé, que ceux, qui sont cy dessus nommez: veu que depuis la sortie des Scauiens, iusques à l'expugnation du royaume, faite par Charlemagne, on conte enuiron 400. ans, durant lesquels les Lombards habiterent en Rugie, & puis apres le long du Danube, & apres en Hongrie, & finalement en Italie. Au reste, Gottic, Roy des Danois, qui estoit du temps de Charlemagne, fut homme vertueux, exercé au fait de la guerre, & de fort grand liberalité.
Il obtint vne telle victoire, & domination sur les Saxons, qu'il les assubietit à ses loix. Il dompta les

Frisons,

Frisons, & les rendit tributaires. Apres Gotric son fils, Olaue succeda, & apres luy Huming son fils, & apres Huming, Siuard fils de la fille de Gotric, & du Roy de Nordnuegue. Regnier, fils de Siuard, succeda apres. Cestuy cy estoit prompt à frapper, & d'autre part addonné à paillardise.

Il aymoit la fille d'vn homme d'autorité : il le feit appeller, & le recueillit auec grand honneur. Iceluy s'esbahissant, que pouuoit signifier cest honneur nō merité, sçachant toutesfois, qu'elle estoit la paillardise du Roy, commença à coniecturer, que ce pouuoit estre, qu'il estoit ainsi honuré à cause de sa fille. Ainsi estant contristé, comme il estoit esmeu d'affection paternelle, tint sa fille serree de plus pres.

Or le Roy, voyant, que ce moyen ne luy auoit de riē profité, print vn habit de femme, & ayant vn ouurage de laine en ses mains, se fourra parmy les damoiselles, & ainsi il fut intromis auec les autres, & par ce moyen s'aduança vers la fille : & apres auoir fait complot auec elle, ainsi que la nuict fut venue, il luy remplit le ventre. Il eut plusieurs enfans: il feit Bior Roy de Nordnuegue, & Eric Roy de Suesse, & apres sa mort Siuard fut Roy de Danemarch. Apres Siuard, Eric succeda, lequel fut baptisé auec son frere Harald, en la ville de Mayence, & impetra lieu en Frise par l'Empereur Loys. Apres luy succeda au royaume Eric, fils de Siuard, nepueu de Regnier, qui estoit demeuré presque seul du sang Royal.

Cestuy cy auec vne grande tyrannie, & cruauté persecuta la religion Chrestienne, laquelle Anschar auoit semee en Iutie, & par tout le royaume, & feit mourir plusieurs Chrestiens par diuers, & horribles tourmens. Mais il recompensa bien ceste grande temerité de sa ieunesse, par vne vertu excellente en sa vieillesse: car estant admonesté par Anschar, Archeuesque de Hambourg, il osta l'erreur malheureux, auquel il estoit detenu, & tascha à reparer la faute, qu'il auoit commise. Et à la fin il mourut Chrestiēnement, & laissa vn fils apres soy, nommé Canute.

Cestuy Canute s'en alla de ce monde sans monstrer aucun signe de Chrestienté: combien que la religiō fust creue en Danemarch, & Suesse par le moyen de l'Archeuesque Anschar. Apres Canute succederent Froton, Gormon, & Harald, qui furent bons Chrestiens, & Gormon 3. succeda apres eux, qui fut persecuteur de la religion Chrestienne.

QVAND LE MARQVISAT *de Schlesuic fut institué.*

EN ce mesme temps, Henry estoit Roy de la Germanie, & le premier d'entre les Saxons, qui fut Roy, lequel comme il estoit soigneux de garder, que son royaume ne fust diminué, estant aduerty, que les Danois faisoient des courses dedans le pays de Saxe, selon la coustume de leurs predecesseurs, mena vne armee contre eux, & print par force la ville de Schlesuic, qui florissoit pour lors, & en feit vne nouuelle habitation de Saxons.

Et depuis il ordōna vn marquis, pour gouuerner, & maintenir les frontieres de l'empire, contre les ennemis. Mais apres la mort de Henry, les Danois tuerent le marquis, & chasserent les Saxons hors de ceste ville. Cela fut occasion à Othon, fils dudict Henry, de faire guerre. Voulant donc venger cest outrage, il s'en vint en Danemarch, auec vne grande armee, & gasta tout par feu, & sang, iusques à l'extremité de Iutie. Or sentant, que le Roy Harald, fils de Gormon, luy venoit au deuant, il ne refusa point la bataille. Ainsi il y eut vn merueilleux combat entre ces 2. princes. Or apres la premiere escarmouche, il sembla à tous deux, qu'il seroit bon, qu'ils consentissent ensemble, de tout leur different. Apres donc auoir longuement debattu, tant d'vn costé, que d'autre, finalement ils accorderent ces conditions, à sçauoir, que Herald, & son fils Sueuon, se seroient Baptiser, & leur royaume seroit subiect à l'empire romain. Et auant que l'Empereur partist de là, Herald, & Sueuon son fils, se feroient Baptizer. L'Empereur tint le fils sur les fonts, & le nomma Sueuon Othō, de son nom. Sur ces entrefaites, Thire, mere du Roy Harald, se souuenant, que les Germains, estoyēt desia entrez par force, deux fois par terre en Iutie, voulants pour l'aduenir remedier à cela, entreprint vne grand œuure. Elle feit faire vn grand rampart, depuis Schlesuic, iusques à la mer Britannique, & l'enuironner d'vn fossé profond, & droit. Valdemar fut le premier, qui y feit faire vn mur dessus, & y mettre des portes auec ponts leuis. Et mesme auiourd'huy on appelle l'œuure des Danois, & vis à vis du chasteau de Gottorp. Sueuon Othon le fils, vsurpa le royaume du viuant de son pere, & apres la mort d'iceluy, renonça du tout à la religion Chrestienne.

Mais il ne demoura impuny de cest outrage, qu'il auoit fait à son pere, & à Iesus Christ. Car il fut prins trois fois par les Vuādales, & luy cousta beaucoup, à payer ces trois rançons : tellement qu'il espuysa tout son thresor, donna ostages, & engagea boys, & forests, & autres heritages, auec les hommes taillables. Et qui plus est, les femmes en ceste grande necessité, vendirent leurs ioyaux, & ornemens, & amasserent vn grand thresor pour la deliurāce du Roy. Le Roy, estant remis en son royaume, ne fut ingrat enuers les femmes, mais recompensa tresbien le plaisir, qu'elles lui auoient fait. Car il feit publier vne loy, par laqlle il leur fut ottroyé, qu'elles succederoyent par egales portions comme les hommes, lequel droit elles n'auoient point au parauant. Outre plus, Eric, Roy de Suesse, vint contre luy, auec grande armee, & le chassa hors de Danemarch, & ce malheureux Roy fut contraint de s'enfuir en Escosse. Et lors, comme il estoit en son lict, il commença à penser de quelle dignité, & hōneur il estoit decheut, par combien de malheureux inconueniens il auoit esté agité, comment il auoit esté mis au dessoubs de ses ennemis, lesquels il auoit vaincuz au parauāt, & cōbien il estoit contēptible, mesme enuers ceux ausquels son pere, & luy auoiēt conferé tant de benefices: & comme Dieu eut finalement pitié de luy, il luy vint en fantasie, qu'vne si grande infelicité luy estoit auenue, pource qu'il auoit relecté la religiō saincte de Iesus Christ, & qu'il auoit persecuté son pere iusques à la mort. Il se conuertit donc du tout à Dieu, & renonça à toute impieté, & reduisant en memoire le Baptesme, qu'il auoit receu, il commença à viure, & se gouuerner en homme Chrestien. Et la misericorde, & consolatiō de Dieu n'estoit gueres loing de luy. Car cōme ainsi soit, q̄ ce fust ia le 7. an de sō bānissemēt, Eric, roy de

Apostasie du Roy de Danemarch

Loy d'esgalitage pour les femmes en Danemarch.

Conuersion de Sueion, Roy de Danemarch.

Sueſſe, mourut ſoudainement, & il retourna en ſon royaume de Danemarch.

COMMENT TOVT LE PAYS *de Danemarch receut la religion Chreſtienne.*

Conuerſiō des Danoys à la religiō Chreſtiēne.

LEs Danois furent long temps infideles, iuſques à ce, que Poppoo homme religieux, & eſtranger furuint là, renommé en ſainctete, & doctrine. Il fut loog temps à perſuader à ce peuple barbare, de laiſſer leurs ſuperſtitions, & idolatries, & de receuoir la pure religioo de Ieſus Chriſt, qui eſtoit deſia receue preſque par rout le monde. Lors Adalgag, Eueſque de Hambourg, ordonna des Eueſques par le pays da Danemarch, à ſçauoir, Haric en la ville de Schleſuic, Poppon à Aruſe, Leſdag à Ripe, Gerbrād à Roskilde. Apres que le ſeruice diuin fut ordonné par tous les lieux, le royaume commença à mieux proſperer. Apres la mort de Sueuon Othoo, Canute ſon fils ſucceda au royaume de Danemarch. Il fut ſurnommé le grand, à cauſe de ſes faits vertueux. Car il meit ſoubs ſon obeiſſance cinq royaumes, Sueſſe, Norduegue, Aogleterre, Danemarch, & Normandie. L'Empereur Henry troiſieme, eſpouſa Gunilde, fille dudit Canute. Il eut pluſieurs enfans, auſquels diſtribua tellement ſes Royaumes, & prouinnces, qu'il demeura ſouuerain par deſſus eux tous.

- Sueuon. Othon.
  - Canute ſecond le Grand.
    - Herald, Roy d'Angleterre.
    - Canute 3. Roy de Danemarch.
    - Sueuon, Roy de Norduegue.
    - Gunilde, femme de l'Empereur.
      - Henry troiſieme de ce nom.
  - Eſtrirhe, qui eſpouſa Vlfon.
    - Sueuon.
      - 2 Herald.
      - 3 Canute.
      - 4 Olaue.
      - 5 Eric le grand.
      - 6 Nicolas.
        - 7 Eric.
        - Herald.
          - 9 Sueuon, Eric, Olaue, Beron.
        - Canute.
        - Anne, qui eſpouſa Aquin le grand.
- 10 Vualdemar le grand.
  - 8 Eric.
  - Canute.

Canute le grand deuint malade, à cauſe des grās trauaux, qu'il auoit prins en la guerre. Eſtant ainſi abbatu, il appella les plus grans ſeigneurs de ſon pays, & leur commanda de ne retourner iamais en leurs maiſoos, qu'ils n'euſſent paracheué la guerre cootre les Normans. Or il mourut de ceſte maladie. Les gens de guerre prindrent le corps d'iceluy, & l'apporterent au camp, & le garderent là iuſques à ce qu'ils eurent obtenu la victoire, & leur profita tout ainſi, que ſ'il euſt eſté encore viuant, & ſ'il leur euſt faict des exhortations. Et incontinent apres, manderent à ceux de Rouen lieu pour l'enterrer, promettans de ſ'en retourner. Ces Normans accepterent ſoudain la condition, & ottroyerent lieu en leur ville pour enſeuelir ſon corps.

Son fils Canute deſia gouuernoit le royaume de Danemarch du viuant de ſon pere, & fut confermé en la dignité royale apres la mort d'iceluy. Or Sueuon mourut deuant ſon pere, & ceux de Norduegue perſeuererent en l'obeiſſance dudict Canute: & apres la mort de Canute ils eſlirent pour leur Roy Olaue, ſurnommé le Grand, fils dudict Canute, ſe rebellans contre le royaume de Daoemarch. Lors Canute, Roy de Danemarch, appella Olaue le grād, & feit accord auec luy, que celuy des deux, qui ſuruiuroit, ſeroit Roy des deux royaumes: & confermerent leurs pactes par ſerment. Car Canute auoit ſi grande affection, que Danemarch, & Norduegue fuſſent reduits ſoubs vn meſme royaume, & gouuernement, qu'il aymoit mieux, que l'vn des pays fuſt ſubiet, & obeyſſant à l'autre, que l'vn fuſt ſeparé de l'autre pour eſtre vn royaume à part. Or apres que Canute eut regné deux ans, mourut, & ne laiſſa aucuns enfans. Et ainſi nul ne ſe trouua plus prochain de la couronne que Sueuon: mais il fut debouté par l'accord, qu'il auoit confermé par ſerment. Ainſi donc *Magnus*, fils d'Olaue, obtint le royaume de Danemarch. Apres la mort duquel, Sueuō, nepueu de Canute le grand de par ſa ſœur, fut heritier du royaume, d'autant que toute la poſterité de Canute eſtoit faillie. Soubs ce prince, le royaume de Danemarch commença à reprendre vigueur. Car entre les ſiens il fut grandement hoooré, & entre les eſtrangers bien renommé, & auec ce, grand zelateur de la religioo Chreſtienne. Toutesfois il auoit vn vice en luy, qui obſcurciſſoit toute la clairté de ſes grandes vertus, à ſçauoir, la paillardiſe: car il entretenoit beaucoup de concubines.

Il luy

Il luy fut remonstré par quelques Euesques, qu'il faisoit mal, & receut en bonne part ces admonitiós: car il se repentit, & finalemét mourut en bon Chrestié: & laissa Harald, son fils, successeur du royaume: combien que Canute, son frere, eut faict beaucoup de choses pour le profit, & vtilité du royaume. Or apres que ledict Harald eut esté Roy 2. ans entiers, il mourut. Et en mourant, donna sa voix à Canute son frere: & apres sa mort, tous les autres freres suruiuans, furent d'accord, que ledict Canute succedast au royaume. Il eut de grandes guerres cótre les peuples Orientaux, Samboniens, Curetois, & Estoniés, & non pour autre raison, sinon à fin qu'il les amenast à la cognoissance de Iesu Christ: mais il n'y gaigna rien. Finalement il fut toé par ses propres subiets en Iutie, dedans vn temple, d'autát qu'il les cótraignit à payer les dismes à l'Eglise. Lors Olaue, son frere, fut appellé au royaume, mais ledict Olaue mourut bien tost apres, & apres sa mort Eric, son frere fut appellé du royaume de Suesse pour estre Roy de Danemarch. C'estoit vn fort beau prince, & de si grande stature, qu'il estoit eminent par dessus les autres de toutes les espaules, & estoit proportionné de mesme. Car il estoit si puissant, qu'en prenant vne corde de quelque main, qu'on eust voulu, il faisoit tourner les quatre plus forts hommes, que on eust peu choisir, qui eussent tenu la corde par l'autre bout, voire tourner de quelque costé, qu'il loy eust semble bon: & eux ne l'eussent peu faire remuer de sa place. D'auantage, il estoit si humain, que quand on retournoit de la predication, il n'auoit si petit qu'il ne saluast par son propre nom, & mesme les gens de sa maison, voire sa femme, & ses enfans. Mais tout ce grand monceau de vertuz estoit souillé par vn vice, qui estuit en lui, car il estoit desbordé en paillardise. Finalement, il feit vn vœu, d'aller visiter le Sepulchre de nostre Seigneur. Or il mourut en Cypre, & laissa Herald, son fils, gouuerneur du royaume, lequel deuint si orgueilleux, qu'il estoit en horreur, & desdaing à tous: & tous estás d'vne mesme opinion, s'accorderent à eslire Nicolas, fils de Sueuon. Ce Nicolas fut marié à la fille d'Ingon, Roy de Suesse, de laquelle il eut vn seul fils, nommé *Magnus*, qui fut consentant de la mort de Canute, fils d'Eric, son oncle. Et pource qu'on pensoit, que ce meurtre horriblement auoit esté fait par le consentement dudit Nicolas, les gens de son pays conspirerent aussi contre luy, & le tuerent. Eric succeda apres luy, lequel aussi fut tué: & apres sa mort, le gouuernement fut donné à Eric, fils d'Aquin, nepueu de Eric le grand. Iceluy fut rendu moyne: & pourtant le royaume escheut à Sueuon, nepueu d'Eric le grand.

Force emerueillable de Eric, Roy des Danois.

L'HISTOIRE D'VN GRAND *discord, qui fut entre deux Roys de Danemarch.*

IL y a en Sialande (qui est vne isle situee au milieu du royaume, & en laquelle aussi est le palais royal) vn lieu propre, & destiné pour la creation des Roys, auquel se trouuerent ceux, qui fauorisoyent à Sueuon.

Canute de son costé ne fut point paresseux: ains fut diligent de rafreschir aux Iutiens la mutinerie de *Magnus* son pere, & de Nicolas son grand pere, & accusa Sueuon d'outrecuidance, d'autát qu'il occupoit le royaume sans le congé, & consentement de tout le reste du peuple. Les Iutiens, esmeuz de ceste remonstrance, receurent Canute, & le recogneurét pour leur Roy: ainsi le royaume fut desmembré en deux parties. Les Iutiens combattoient pour Canute, & les Sialandois, & Scaniens soustenoient la cause de Sueuon, & l'aduouoient pour leur Roy.

Il eut plusieurs batailles donnees, & plusieurs escarmouches, & rencontres, comme la hayne estoit mortellement enracinee, & d'vn costé, & d'autre, Vualemar, fils de Canute, soustenoit le party de Sueuon: pour ceste cause Sueuon luy donna le duché de Schlesuic. Ainsi donc que beaucoup de guerres, & troubles s'allumoient au royaume, Sueuon obtint finalement la victoire, & Canute fut contrainct de se retirer vers l'Empereur Federic Barberousse. Vualdemar (comme nous anós dit) suiuoit premierement le party de Sueuon, mais à la fin il se ioignit auec Canute, apres qu'il eut apperceu la desloyauté dudict Sueuon. Or Canute, s'addressant à l'Empereur, luy offrit le royaume de Danemarch, moyennant que l'Empereur luy permist de le tenir en fief de luy.

L'Empereur, desirant augmenter l'empire, & annexer Danemarch au royaume des Romains, enuoya querir Sueuon: lequel ne mesprisant point le mandement de l'Empereur Federic, vint en Misnie en appareil royal, & fut receu honnorablement par l'Empereur. Lors Canute commença à faire sa cóplainte deuant l'Empereur contre Sueuon, & l'Empereur Federic exhorta ledict Sueuon, de faire le serment à l'empire Romain, & recognoistre l'Empereur pour seigneur, & que Canute, luy estant fait subiect, ne viendroit iamais à aspirer au royaume, ains se contenteroit de la seigneurie de Sialand.

C'est accord ne pleut point a Sueuon, d'autant qu'il auoit son patrimoine, & son bien hereditaire en Sialád. Or estant de retour en Danemarch, il rescriuit à l'Empereur, que les grans seigneurs du royaume n'approuuoient pas cest accord entre competiteurs du royaume, & qu'il n'y auoit iamais eu Roy, qui acceptast telles conditions.

Depuis ce temps là, ledict Sueuon commença à se donner du bon temps, & habiller ceux, qui luy fauorisoient, de robbes precieuses, & habillemens pompeux, à la façon des Alemans, de se traiter de friandes viandes, & delicates, & d'auoir en contemnement les grans seigneurs du pays, de s'accointer des plus desbordez, d'opprimer ses subiets d'exactions excessiues, se rendre difficile, & odieux à tous: & sur tout, il tascha de totalement ruiner Canute, & Vualdemar, qui aspiroient au royaume, & ce par fraudes, & menees secrettes. Toutesfois il fut finalement ordonné par les grans seigneurs du pays, que le nom, & tiltre royal demeureroit egalement a ces trois, & que les prouinces seroient ainsi departies entre eux, à sçauoir, que Vualdemar auroit Iutie: Canute, Scanie, & Sialande, qui est le milieu du royaume, demeureroit à Sueuon, auec les autres isles: Sueuon, fort marry de ce partage, d'autant qu'il voyoit, qu'en lieu, qu'il occupoit le tout, il n'auoit maintenant que la tierce partie, bastissoit en son esprit les moyens, comment il pourroit donner la trousse à Canute, & Vualdemar.

Et pnurtant il feit apprester vn banquet magnifique à Rnchilde, nù les deux auttes furent inuitez. Apres snupper les gens de guerre, que Sueuon auoit appnstez, vindrent au milieu de la salle, & se ruerent contre Canute, & Vualdemar. Canute fut tué, & Vualdemar blessé eschappa. Lnrs Sueunn, escumant de rage, que Vualdemar estoit ainsi eschappé, fait crier par edict public, que tnus fussent prests en armes, ponr cercher Vualdemar, l'ennemy cnmmun du toyaume. Mais Vualdemar s'allia des gés de guerre de Canute, & plusieurs des ennemys se retiterent deuets luy, & en ceste sorte assaillit Sueunn, & toure snn armee: & aptes aunit nbtenu la victoire, contraignit ledit Sueuon, de s'enfuyr: lequel se sentant las, se repnsa snubs vn arbte. Les paysans suruindrét là, qui luy trencherent la teste. Voila, quelle malheureuse yssue eut Sueunn: lequel, s'il eust peu snuffrir des compagnnns au rnyaume, il eust lnnguement regné. Mais sa deslnyauté fut cause de sa ruine.

Meschanceté, & ruine de Sueuon.

DE VVALDEMAR LE GRAND ROY *de Danemarch.*

APres que Canute eut esté ainsi miserablement occis par la trahisnn de Sueuon, & que Sueuó eut esté puis apres tué, Vnaldemar eut seul tnut le rnyaume de Danemarch, lequel il gnuuerna long temps, & henreusement. Et sur tnut, vnulant reprimer l'nrgueil des Vuandales, & quant & quant semet par occasion la fny de Iesus Christ entre eux, delibera apres aunir recouuré le toyaume, d'aller faire la gerte à ce peuple, & ce premiet voyage luy fut henteux. Depuis l'an 1161. il emplnya tnutes ses fnrces, pour assaillir les Rugiens, & print à son ayde Henry le Lyon, & leur feit la guerte par mer, & par terre, & les rengea facilement soubs son obeyssance: & apres aunit prins nstages d'eux, ramena snn armee sauue, & saine au pays. Apres cela, il s'en vint à Metz, vers l'Empereur, & luy feit hnmmage. Il n'y vint pnint cnmme estant appellé en la façnn des autres princes, mais plustnst semblnir estre associé à l'empire, que vassal. Depuis il y eut grand appareil de guerre cnntre les Vuandales, qui sur le bnrd de la mer auoient des principautez, bonnes villes, belles isles, à sçaunit, Suerin, Racembourg, Vunlgast, Demin, Osfnen, Arcnn en Rugie, où l'idnlatrie regnnit encnte.

Lnrs Rugie estnit le principal lieu de toute la Vuãdalie, ayant deux nnbles, & belles villes, Arcnn, & Carente, lesquelles sont auinurd'huy ruinees, nu réuersees par terre par les innndations de la mer, nu saccagees par la fureur des princes: & sont auinurd'huy transferees en la ville neufue du bord prochain, laquelle on appelle maintenant Stralesund. Cnmme aussi Meckelbourg, qui a esté autresfois vne grand', & excellente ville, est auinurd'huy transferee en une autre ville vnisine, nommee Vuismare. Depuis le temps, que Vualdemar gaigna par force la Vuandalie, la Rugie fut long temps subiette à la cnurnnne de Danemarch: en sorte que ceux du pays se sont mousttez fideles, & loyaux subiets, & nnt vnlnntairement nbey aux commandemens du rny. Tnutesfnis, cnmme ainsi snit, que tous les autres Vuandales eussent leurs princes à part, les Rugiens aussi se retiretent de la subiectinn, en laquelle ils estoient: d'autant qu'apres la mnrt de leur prince, duquel n'y auoit nul hnir de snn corps, & le rnyaume escheut au prince de Vunlgast, & depuis au duc de Pnmeran. Et de cecy nous en aunns parlé amplemét cy dessus en la descriptinn de Pomeran. L'an de salut 1171. Vualdemar tint vne inurnee à Rinstat, nù snn fils Canute fut couronné Roy. Il luy vint lors en fantasie de contraindre les Vuandales à receuoir la religinn Chrestienne, & à faire fin d'escumer la mer, & de brigander és isles de Danemarch: qui estnit vn gaing, que les Vuandales faisnient tous les inurs. Apres donc qu'il eut prins Rugie par fnrce, il delibera aussi de prendre d'assaut la plus belle, & la plus riche ville, qui fust en Pomeran, à sçaunir, Iulin, pnurce qu'il estoit certain, qu'en ceste ville là nn faisnit snuuét des cnurses sur la mer de Danemarch. Ce pendant les princes de Pometan Bugislas, & Casimite, freres, estans marris, que ledict Vualdemar faisnit ces chnses en leur iurisdictinn, implnrerent l'ayde de Henry de Lyon, desirans de renouueller enuers luy les accords, & alliãces anciénes, lesquelles le peuple, mal aduisé, auoit vinlees cnntre le gré des princes. Ledict Henry, qui ne desirnit rié mieux, que d'aggrandir sa iurisdictinn, & cerchnit tnus les moyens pnur ce faire, ne feit pas grande difficulté de consentir à cela. Mais ce pendant que ledict Hẽry cerchnit de rendre ces deux freres subiets soubs sny, lesquels vnulnient fuyr cela entalement, & ne desiroient sinnn que leurs alliances fussent raffreschies, il aduint, qu'il n'y eut rien rennuuellé. Ce pédant le Roy Vualdemar mena snn armee cnntte les Vuandales, & meit le siege deuant Stetin, qui est vne fnrt belle ville, estant là venn par le grand lac, & du lac par la riuiere d'Odere, il print ceste ville par force. Apres cela il assaillit la ville de Iulin, & la ruina de fond en cnmble. Et certes les Vuandales eussent lnrs entierement esté destruits, si le Roy Vualdemar ne fust morr.

Villes ruinees en Rugie.

1 Valdemar le grand.
- 2 Canute.
- 3 Valdemar, duc de Schlesuuic, & depuis Roy.
  - 4 Eric.
  - 5 Abel. — Valdemar, duc de Schlesuuic. — Eric duc.
    - Valdemar duc.
    - Eric.
  - 6 Christofle.
    - 7 Eric.
      - 8 Eric.
      - 9 Christnfle.
        - 10 Valdemar.
        - Othon.

Marguerite, femme du Rny de Nnrduegue, qui fut Royne de 3. rnyaumes.

DES ROYS, QVI ONT GOV-
uerné Danemarch apres Valdemar le grand.

APres la mort du Roy Valdemar, Canute ſon fils ſucceda, & les Intiens, & Viburgeois lui feitét le ſerment. Les Scaniens, ſ'eſtudians à eſmouuoir quelque ſedition, feirét venir de Sueſſe vn homme, qui eſtoit du ſang royal, nommé Halard, & l'ordonnerent Roy ſur eux: mais l'Archeueſque de Lunde le ietta facilement hors de la poſſeſſion du royaume.
Ce pendát l'Empereur enuoya beaucoup de lettres à Canute, par leſquelles il luy mandoit, qu'il vint voir la court imperiale. Mais ledit Canute lui feit reſponſe, qu'il eſtoit empeſché pour les affaires vrgentes de ſon royaume, deſquelles il ne ſe pouuoit eſloigner. L'Empereur Federic, ſe voyant meſpriſé par cela, lui reſcriuit, que ſ'il ne venoit, il donneroit ſon royaume à vn autre. Le Roy Canute ne lui reſpondit autre choſe, ſinon qu'il falloit, qu'il le conquiſt auant, que le donner à vn autre.
L'Empereur irrité de ceſte reſponce, conceut vne hayne mortelle contre ledict Canute, ne lui faiſant pour l'heure autre guerre. Ce pendant il ſolicita le duc de Pomeran, nommé Bugiſlas, d'eſmouuoir la guerre contre les Danois. Iceluі Bugiſlas, ſentant ſes forces trop foibles pour aſſaillir vn tel roy, ſe contenta de moleſter le gouuerneur de Rugie, qui eſtoit ſoubs l'obeiſſance du roy de Danemarch, & mena vne armee aſſez groſſe de cinq cens nauires, eſperant, que ſ'il auoit bonne yſſue en Rugie, il paſſeroit outre pour aller en Danemarch.
Mais les Danois, ſe voyans prouoquez à la guerre, repouſſerent facilement les Pomeraniens. Il y eut auſſi l'Eueſque de Seleſeuich, nommé Valdemar, fils des enfans de Nicolas, qui ſ'ingeta d'enuahir le royaume de Danemarch, comme à lui appartenant à cauſe de ſon pere Canute: mais il fut prins, & mis en priſon. Soubs ce roy Canute enuiron l'an 1200. la ville de Lubec commença à florir, & croiſtre. Ledit Canute mourut ieune: & par ce moyen ſon frere Valdemard paruint au royaume, & fut conſacré roy par André, Archeueſque de Lũde. Il auoit ſoubs ſoy Lubec, & la comté de Holſace auec Hãbourg, toutesfois l'Empereur Othon 4. lui oſta ladicte ville de Hambourg: mais il la recouura puis apres. Ladicte ville de Hãbourg eſtoit lors petite, & n'eſtoit guere bien munie. L'an de grace 1223. Henry, cõte de Suerin, aiant ſaufconduit pour aller au royaume de Danemarch, taſchoit de ſe recõcilier auec le roy. Mais le roy lui propoſa des conditions trop dures. Ledit Henry, ne les pouuant accepter, eſpioit le temps, auquel les gardes du roy ne ſeroient gueres attentifs à le garder. Il eſtoit deſia bien tard, & les Danois, ſelõ leur couſtume, auoient exceſſiuement beu, & ceux, qui auoient charge de faire le guet, ne ſe tenoient gueres biẽ ſur leurs gardes, veu meſme qu'ils eſtoiẽt au royaume, loing d'ennemis, ne craignans rien moins que quelqu'vn les vint aſſaillir. Ce pendant Henry regardoit, comme il viendroit à bout de ſon entreprinſe. Il eſtoit bien aduerty de la pareſſe des gardes du roy. Il aduint, que le roy eſtoit allé à la chaſſe, & ſe repoſoit, eſtant profondemẽt endormi. Henry auoit vn nauire tout preſt, & ſçachant, comment il pourroit eſchapper, entra d'vne grande hardieſſe dedans le pauillon du roy, & lui fermant la bouche, il le lia, & le tira hors de là: & auec ſes compagnons, qu'il auoit là tous preſts, l'emporta dedãs le nauire, & l'emmena à Dannenberg, & le garda là priſonnier. Tous ceux, qui apres ouyrent parler de ce faict, ſ'eſbahirent grandement de la hardieſſe de ce comte. Le Roy voyant, qu'il ne pouuoit eſtre deliuré par autre moyẽ que par argent, donna 45. mille marcs d'argent pour ſa rançon, & depuis fut deſpouillé de tous ſes biẽs, qu'il auoit en Nordabinge, excepté Lubec, qu'il tenoit: mais encore elle lui fut incontinent apres oſtee, & annexee à l'empire. Voila vn merueilleux changement. Ceſtuy Valdemar, ce pendant qu'il n'auoit que ce duché de Scleſuich, eut au commencement de ſon regne beaucoup de victoires: mais a eſté touſiours vaincu en ſa vieilleſſe, & perdit tout ce, qu'il auoit acquis en ſa ieuneſſe. Il mourut l'an 1242. apres auoir gouuerné le royaume 40. ans, ſouuent victorieux, ſouuent vaincu.
Eric, ſon fils aiſné ſucceda apres lui, & Abel ſon frere, fut faict duc de Scleſuich. Le Roy Eric, eſtant indigné contre les habitans de Lubec, delibera de vẽger l'iniure, qu'ils auoient faicte à ſon pere. Il print tous les marchans, qu'il peut rencontrer, les rançonnant à ſon plaiſir. Mais les habitans ſe meirent en armes, & raſerent à fleur de terre le chaſteau, & forteresſe, de laquelle on greuoit les bourgeois, & marchans de la ville. Vn peu apres ſon frere Abel le inuita, & le print priſonnier, & lui feit trencher la teſte aupres de la ville de Scleſuich, & ſon corps fut ietté au profond de la mer. Cela fut fait l'an 1251. & ledit Eric ne regna pas neuf ans entiers. Tous ceux, qui eſtoient coulpables de ceſte mort, perirent malheureuſement. Auſſi Abel, frere du Roy, ſucceda au royaume, lequel il ne peut pas longuement garder, d'autant qu'il auoit malheureuſement acquis par le meurtre horrible de ſon propre frere. Car il fut aſſailly par guerre en Sialande, & depuis fut accablé par les villageois en Friſe. Son frere Chriſtofle ſucceda apres lui: & feit Valdemar, ſon nepueu, fils de ſon frere Abel, duc de Schleſuich. Chriſtofle gouuerna ſon royaume paiſiblement, iuſques à la mort de Valdemar ſon nepueu: le duché duquel le Roy print pour l'annexer derechef au royaume. Or ledit Valdemar auoit eſpouſé la ſœur des deux freres comtes de Holſace, à ſçauoir, Iean, & Gerard, de laquelle il eut vn fils, nommé Eric, auquel le Roy oſta ſe duché. Leſdicts Iean, & Gerard voyans cela, ſe employerent pour defendre le bon droit de leur nepueu: & feirent tant, qu'ils prindrent le Roy, & l'emmenerẽt à Hambourg, où il demeura iuſques à ce, qu'il ſe racheta par grand' ſomme d'argent. Le-Chriſtofle laiſſa vn fils, qui fut roy apres lui. Et l'autre Eric, à ſçauoir, le duc de Schleſuich, mourut auſſi, & laiſſa 2. fils, Eric, & Valdemar. Le roy Eric voulut auoir la ſuperintendance ſur eux par le droit de cõſanguinité: mais les comtes de Holſace y reſiſterent grandemẽt. Toutesfois le Roy fut le plus fort. Mais quand Valdemar, qui eſtoit demouré ſeul, fut venu en aage, feit hommage au Roy de ce, qu'il tenoit, ce qu'il n'auoit voulu faire au parauant: & lors il recouura toute la terre, qui appartenoit à la duché. Eric donc, ayant longuement gouuerné ſon royaume en paix, veſquit iuſques à l'an de grace 1286. & finalement ſes domeſtiques meſmes conſpirerent contre lui, & le tuerent.

Vn Roy eſt decapité par ſon propre frere.

Lors Eric, son fils aisné, succeda au royaume, & espousa la sœur du Roy de Suesse, nommé Birgier. Et depuis voyant, que tout estoit en trouble au royaume de Suesse, il amassa vne forte armée pour deliurer Birgier, lequel estoit detenu prisonnier par ses propres freres, Valdemar & Eric: mais estãt la venu, il n'y peut rien faire, d'autãt qu'il n'y auoit place, où il n'y eust des Theutoniens en garnison. Lors aussi mourut le duc de Laland, & par ce moyen le Roy annexa ceste duché à son royaume, veu que le duc n'auoit laissé nul hoir masle.

Ceux de Lubech eliréte ce roy cy pour estre leur gardeur, & protecteur pour dix ans, luy payans tous les ans mille marcs d'argent. Or Eric, estant vieil, & caduc, mourut l'an de grace 1321, ayant regné 35. ans.

Christofle, frere dudit Eric, fut Roy apres luy, & ce par le moyen de Iean, comte de Holsace, qui estoit son frere de par mere. Ce Roy print grand somme d'argent des seigneurs de Melckelbourg, & pour recompense leur laissa la Seigneurie de Rostok, qui estoit vn fief, qui luy estoit eicheu, ou luy estoit deu par droit de guerre: laquelle seigneurie est depuis demeurée aux dits princes de Meckelbourg. Or cõme ainsi soit, que le prince de Rugie fust allé de vie à trespas, & qu'il fust mort sans laisser aucun hoir masle, tous les princes de Vandasse iettoyét les yeux sur ceste seigneurie: mais le Roy Christofle fut le plus habile, & s'en empara le premier. Le Roy aussi mourut l'an de grace 1333. & Valdemar, son fils, luy succeda. Son frere Othon renouuella la guerre en Holsace, & fut prins par Gethard: mais il le laissa aller depuis. Or le cõte Gethard voyant, qu'il n'accomplissoit point les conditions accordees entre eux, entra en Iutie auec grande armee, pour le contraindre à garder sa promesse. Or d'autant que ses gens ne faisoyent pas bon guet, ce pouure comte fut de nuict tué en son lict par vn gentil-homme Danois, lequel s'en retourna secretement, & se sauua.

Henry, fils dudit Gethard, ne laissa point pour cela de passer outre. Il mena armee en Dannemarch, & gastoit tout par où il passoit, mettant tout à feu & à sang, & feist tãt par ses iournees, qu'il print le meurtrier de son pere. Il luy feit rompre les membres, & puis mettre sur la roué pour estre viande aux oyseaux. Au reste, le Roy Valdemar, fils de Christofle, fut chassé hors de son royaume, & Valdemar, duc de Schlesuic aspiroit au royaume, & esperoit y paruenir par le moyé & ayde des Holsatiens. Finalemét le marquis Loys se mesla de cecy, & dõna ordre, que le Roy fust remis en son premier estat, & feit tant, que Valdemar, duc de Schlesuic posa la courõne royale, & par ce moyen receut toutes les terres, qui auoyét esté à son pere. Or d'autãt que ce Roy ne se pouuoit tenir en repos, & ne vouloit plus permettre aux marchãs de iouyr des libertez anciénes en sõ royaume, les villes maritimes feirent conspiration contre luy, & entrerent en Danemarch auec grande puissance, & chasserent le Roy hors de son royaume. Ils bruslerent beaucoup de places: ils assaillirent, & prinrét par force le chasteau de Coppenhauen, & emporterét grand butin d'iceluy. Les grans seigneurs du pays, voyans, qu'ils n'auoyent point de Roy, & voulans pouruoir au royaume, feirent appointement pour ce faire, ils donnerent la terre de Scanie aux villes auec tous les reuenus d'icelle pour iouyr seze ans durant en recompense des dommages, qu'ils auoient receus. Apres cela, Valdemar retourna en son royaume, & mourut l'an 1375. apres auoir esté agité de diuerses sortes en son regne.

VNE FEMME FVT ROYNE *de trois royaumes, & vn duc de Pomeran luy succeda.*

VAldemar, Roy de Danemarch, laissa apres sa mort sa fille vnique, nommee Marguerite, laquelle espousa Aquio, Roy de Norduegue, duquel elle eut vn fils, nommé Olaue. Le Roy Aquin ne vesquit pas long temps apres: & par ainsi le gouuernement des deux royaumes demeura entre les mains de ceste femme courageuse.

Vray est, que depuis Albert, duc de Meckelburg, fut appellé par le peuple de Suede, pour estre leur Roy, & s'efforça de faire son fils Henry, Roy de Danemarch, mais il fut vaincu par ceste femme, & mené en triomphe, & perdit son royaume. Il fut finalemét mis en liberté, & vsa villainement sa vieillesse en la maison de son pere, comme nous dirõs cy apres. Or ceste royne Marguerite s'en alla en Iutie auec Olaue son fils, & gaigna les grãs seigneurs de Danemarch, & les contraignit à faire le serment à son fils. Car elle auoit desia receu hommage de ceux de Scanie. Puis apres elle appella les cõtes de Holsace, & leur promist le duché de Slesuuic, moyennant toutesfois qu'ils se recogneussent vassaux du Roy. Mais son fils Olaue mourut bien tost apres l'an 1387. depuis que sa mere eut gouuerné 12. ans le royaume de Danemarch. Or apres que les grans seigneurs furent appellez pour conuenir des affaires du royaume, le duc de Sclesuic Gethard s'y trouua aussi auec ses parens, & alliez, & là il fut traité de renouueller le fief, à sçauoir, que ce duché appartint de droit perpetuel au plus ancien des cõtes Holsatiens de ceste race: en sorte toutesfois que selon les droits du royaume, il se recogneust vassal de la couronne, & d'icelle feist hommage au Roy, & que par succession legitime ledit fief appartint aux plus prochains parens. Depuis il y eut inimitié entre la Royne, & Albert, Roy de Suesse, à cause d'vne nouuelle forteresse, que ledict Roy Albert auoit fait bastir: contre laquelle la Royne en feit faire vne autre dedans son royaume, par le moyen de laquelle on pouuoit aisément empescher, qu'on ne portast aucuns viures dedans la forteresse d'Albert.

Or en quelque sorte que la guerre fut allumee, les Danois finalement obtindrent la victoire, Albert fut prins auec son fils, & fut tenu en prison sept ans iusqu'a ce, qu'il fut relasché soubs grandes conditions. Pour conclusion, la chose vint iusques là, que ce royaume fut adiousté aux deux autres, & Marguerite fut Royne de trois royaumes trespuissans. Apres ces choses, Marguerite adopta Eric, duc de Pomeran, & fut esleu Roy l'an 1411. Et la premiere chose, q ce Roy feit, fut de recouurer le duché de Schlesuic: car Gethard, qui en auoit esté inuesty, fut tué en Dietmarse: & pour ceste raison ledict Eric pensoit, que le fief de ce duché lui estoit escheut.

Au contraire, les princes, qui estoient tuteurs des trois petits enfans, lesquels Gethard auoit laissez, maintenoyent, que ce fief appartenoit aux enfans,

comme

comme heritiers legitimes. Il y eut guerre eſmeuë pour cela:la royne,qui eſtoit vieille,ſe meſla de faire appointement, & aſſoupir ce different par quelque bon accord. Ce pendant la communauté de Lubec ayant chaſſé tous les gens de conſeil hors de la ville:ceux cy allerent monſtrer leur innocence à l'Empereur, & obtindrent ſentence contre les habitans de Lubec: & Eric, Roy de Danemarch, fut ordonné pour executer ceſte ſentence. Or pource qu'il les trouua endurciz, & obſtinez, ne voolans obtemperer à ce, qui leur eſtoit commandé, il detint priſonniers ceux,qui eſtoyent venuz en Scanie pour peſcher, comme rebelles aux commandemẽs de l'Empereur: & à la fin, il feit tant, que les Senateurs, qui auoyent eſté chaſſez, furent remis en leur place.

DES GVERRES ENTRE DAnemarch, & Holſace.

COmme ainſi fuit,que les ducs de Schleſuolc ne vouluſſent point receuoir le duché de la façó, que le Roy les vouloit inueſtir, le duc Hẽry amaſſa de tous coſtez ſecours, & aſſaillit Iutie, & detint la Friſe ſoubs ſon obeiſſance. Mais les Danois ne pouuans ſouffrir, que les Friſons obeiſſent aux Holſatiens, les ſoliciterent à renouueller le ſerment au Roy. Les Friſons aſſemblerent gens, & repoulſerent les Danois, & en tuerent grand nombre. Le Roy, ne faiſant ſemblant de rien, meit tout en vn moment le ſiege deuant la ville de Schleſuuic, & ne fut long temps deuant, qu'il ne la print par force. Le duc Albert, qui auoit eſté au parauant chaſſé du Royaume de Sueſſe, eſtoit dedans la ville,ſortit au deuant du Roy,& impetra grace de luy,& apres auoir fait ſerment, que iamais il ne feroit la guerre aux trois Royaumes, on le laiſſa aller auec tous ſes gens. Les Hamburgeois eſtans aduertis, que le Roy auoit gaigné la ville de Schleſuuic, eurent compaſſion de la calamité de leurs princes, & leur enuoyerent incontinent pour ſecours ſix cens arbaleſtiers. Les princes de Brunſuick, les Lunebourgeois, & plusieurs comtes paſſerent la riuiere d'Albe,& leur vindrent au ſecours. Et premierement eſſayerent de trouuer quelque moyen d'appointement. Mais voyans,qu'ils perdoyent leurs peines,ils ſe meirent en train de faire la guerre, & aſſiegerent le chaſteau de Kunigſpourg: mais les Danois, qui eſtoyent les plus forts, ſuruindrent, & contraignirent leurs ennemys de retourner en arriere. De là le Roy entra ẽn Friſe, dont il emmena de grandes deſpouilles, & print auec ſoy octante oſtages, à fin qu'ils ne ſe retiraſſent du coſté des Holſatiens. Mais vn nombre de ſoldats,faiſans la guerre ſur la mer pour les Holſatiens, prindrent vn nauire, où eſtoyent les ioyaux du Roy,& des Eueſques, en or, argent, veſtemens, ſoye,& draps precieux. Les Danois,irritez de cela, s'opiniaſtrerent,ſe deliberans de prendre le pays,ou y mourir: & y a il choſe,qu'on ne puiſſe obtenir par vn grand, & obſtiné labeur? Ils entrerent donc en Cimbrie: ils exercerent de grandes cruautez: ils ne faiſoient nulle diſtinction entre les choſes ſainctes, & profanes: ils n'eſpargnoyent non plus les filles à marier, que les femmes mariees: ils rempliſſoyent tout de pilleries,& brigandages: & ne ſe pouuoient ſaouler du ſang des pauures, ne raſſaſier leur auarice. Ils prindrent par force vn chaſteau, & y meirent garniſon. Ce pendant l'Eueſque de Lubec,ſolicité par le Pape, ſe meſla de ceſt affaire, auec quelques autres princes: mais ils ne feirent rien, & la guerre recommença. Les Danois aſſiegerent le chaſteao de Tundern: ceux,qui eſtoyent dedans,comme faiſans ſemblant de dormir, diſſimulerent: & les Danois appuyerent les eſchelles aux murs, & monterent ſur les murailles: & les Holſatiens,qui eſtoient dedans, les accablerent tous d'vne grãde impetuoſité,à grands coups d'artillerie, en ceſt aſſaut il y eut 400. Danois tuez. Ceux de Hambourg dreſſerent vne armee ſur la mer, & enuahirent le quartier de Iutie. Ils trouuerent auſſi les nauires,qui n'agueres auoyent eſté oſtez aux citoyens,& y meirent le feu, & ayans poſé leurs armes ſur la terre, ils remplirent leurs nauires de deſpouilles. D'autre part, Rumpold,duc de Schleſe, fut enuoyé par l'Empereur en Danemarch,pour faire appointement: mais auant qu'il peut mettre fin à ceſt appointemẽt, il fut frappé de la peſte,& mourut. L'an de grace 1424. le Roy s'en alla vers l'Empereur au pays de Hongrie,& feit adiourner le duc Henry, auec ſes freres: & apres qu'on eut cogneu de la cauſe, ſentence fut donnee au profit du Roy: & inhibition faicte aux trois freres, Henry, Adolf, & Gerhard de ne toucher au duché de Iutie. Le Roy,ayant eu ſentẽce à ſon profit,s'en alla en la terre Saincte. On dit,qu'il y auoit pour lors vn gentilhomme d'Orient,qui auoit porté les armes pour l'empereur,lequel s'accointa d'vn peintre fort ingenieux, & feit pourtraire au vif la face de ce Roy, & l'enuoya à ſes amys, declarant, que c'eſtoit la face d'vn Roy de trois Royaumes, qui pourroit payer grande rançon. Le Roy,ne ſçachant rien de tout cecy,s'alla loger à Veniſe, en vne hoſtellerie, & retrencha vne partie de ſon train, & print vn habit diſſimulé, & ſemblable aux habits de ceux,qui eſtoyent auec luy, pource qu'il ne vouloit point eſtre cogneu. Apres qu'il eut accomply ſon vœu en la terre Saincte, comme les pelerins retournoyent à la nauire, voicy le gentilhomme, qui conduyſoit les autres, appella le Roy à part, & luy diſt en l'oreille: Penſes tu,que nous ne te cognoiſſions point par deça? Voicy le pourtraict de ta face. Nous ſçauons,que tu es Roy de trois royaumes. Que ferois tu, ſi quelqu'vn de ce pays eſtoit prins en ton royaume, auec vn tel habit, & qu'on le cogneuſt? Le Roy,tout eſtonné,perdit la parolle: toutesfois à la requeſte du patró,le Roy eſchappa pour autant d'argent,qu'il peut amaſſer pour lors: & par ce moyen le gentilhomme le laiſſa aller. Eſtant de retour en ſa maiſon, il voulut faire executer la ſentence, qu'il auoit obtenuë à ſon profit, & s'adreſſa aux ducs ſes freres, pour arracher de leurs mains le duché de Iutie. Mais Henry appella de ceſte ſentẽce inique au Pape. Finalement, apres qu'on eut employé beaucoup de peine, on vint à ce poinct, que les villes, qui s'eſtoyent reuoltees du Roy, adhereroyent à ſes freres: on cõſuma beaucoup de temps auant, qu'on peuſt iamais venir au dernier appointement. Et quãt à la ville de Schleſuic, depuis qu'elle retomba entre les mains des ducs, ils la fortifie-

Grande cruauté des Danois.

rent de foſſez, remparts, & boulevards en ſorte, que le Roy ne l'euſt peu facilement prendre vne autrefois. Or le Roy ramena ſon armee en Flensbourg: & n'y auoit rien plus commode pour obtenir le duché, que la ville de Flensbourg. Il y eut auſſi quelques bendes des villes de Vandalie, qui fauoriſoyent aux ducs, pour ayder à aſſaillir la ville. Apres donc que le ſiege fut fortifié, le duc vint aux defenſes des ennemys. Les Danois d'autre part ſe remparerent de foſſez, & feirent vne haye forte de paliz, & groſſes buſches. Le duc voyant, qu'on deualloit vne eſchelle, voulut voir ce, qu'on faiſoit leans. Or n'auoit-il pas encore bien attaché ſon halecret. Là ſuruint vn, qui eſtoit du conſeil des ducs, & luy diſt: Prince magnanime, que faictes vous icy, à quel dãger vous expoſez vous? Vous nous mettez tous en peril, & nous donnez occaſion de gemir, & nous deſoler en hazardant ainſi voſtre vie. Il y auoit vn Danois, qui faiſoit le guet au dedans, lequel ouyt, que c'eſtoit vn prince, qui eſtoit ſur l'eſchelle, & perça la haye de ſa pique, & en donna vn grãd coup dedans le ventre du duc, au deſſoubs de ſon halecret, & le bleſſa à mort. Et ce pauure duc ſe ſentant ainſi bleſſé, commença à ſouſpirer, & diſt à ceux, qui eſtoient là à l'entour. Oſtez moy d'icy, i'en ay aſſez pour mourir, & rendit l'eſprit bien toſt apres, n'ayãt pas encore trente ans. Lors Adolphe, ſon frere plus aagé apres luy, fut fait chef de l'armee. Ceſte meſme annee, qui eſtoit 1428. les villes de Vuandalie refeirent leur armee ſur mer, pour enuoyer contre les Danois: & la guerre fut long temps en tel branle, qu'on ne ſçauoit, qui auoit du pire, ne du meilleur, iuſqu'à ce, que finalement les Danois obtindrent la victoire ſur les villes. Comme ainſi ſoit donc, qu'il y eut tant de guerres les vnes ſur les autres, finalement les villes prindrent conſeil de paix. Pour ceſte cauſe, il y eut des gens deputez par icelles, qui s'en vindrent au Roy au lieu de Nicoping, qui auoit eſté aſſigné par les amis des deux parties. Il y eut pluſieurs propos tenuz d'vn coſté, & d'autre. Finalement, la concluſion fut ainſi faicte: qu'il y auroit paix, moyennant qu'on approuuaſt trois articles. Le premier, que les dommages ſeroiẽt reparez d'vn coſté, & d'autre, ou ſeroient eualuez par arbitres. Le ſecond, pource que les villes s'eſtoient reuoltees ſans cauſe, de leur Roy, rompans l'alliance faicte, qu'elles feroient telle recompenſe au Roy, qu'elles voudroient leur eſtre faictes en ſemblable cas. Le troiſieme, que les premieres alliãces demeuraſſent inuiolables à iamais. Il n'y eut, que les Roſtockois, qui approuuerent ce, que le Roy demandoit, d'autant qu'ils deſiroient grandement la paix. Les villes donc furent diuiſees. Le Roy ioyeux de ceſte diuiſion, cerchoit plus diligemment opportunité de venir à bout du reſte. Ce pendant les ducs de Holſatie, pouruoyans à leurs affaires, prindrent par force la ville de Flensbourg vn iour des Rameaux. Et vſerent d'vne merueilleuſe ruſe pour ce faire. Les habitans s'enfuyrent à la montagne, & la faim les contraignit finalement à ſe rendre.

D'VN NOVVEAV TROVBLE,
qui ſe leua contre le Roy de Danemarch en Sueſſe.

EN ce temps ſe leua une nouuelle mutinerie au royaume de Sueſſe. Car ce pendant que le Roy eſtoit empeſché à faire la guerre contre les Theutoniens, les gouuerneurs, & capitaines de ſes chaſteaux, & forteresſes en Sueſſe ſe portoient trop arrogamment, & exigeoyent des tributs exceſſifs, impoſoient des tailles inſuportables ſur le peuple, & ſoubs ombre des tailles du Roy ils remplirent leurs bougettes. Pluſieurs grands ſeigneurs du royaume furent eſmeuz de cõpaſſion, voyans le peuple ainſi outrageuſemẽt greué, & ne pouuoient ſouffrir, que les Danois dominaſſent ſur eux, & ſur leurs gens. Ayans donc aſſemblé leurs puiſſances, ils aſſaillirent les fortes places, où eſtoient les gouuerneurs, & capitaines pour le Roy: & attirerent à leur cordelle les villes, & bourgades, qui obeiſſoiẽt au Roy. Le principal de toute ceſte menee, c'eſtoit vn gentilhomme, nommé Engelbert. Auquel le Roy enuoya par pluſieurs fois des lettres, l'admoneſtant, qu'il ſe deportaſt de ſon entrepriſe, & obeiſt aux gouuerneurs. Mais toutes ces lettres ne ſeruirent de rien. Car il pourſuyuit ce, qu'il auoit commencé, à ſçauoir, d'affranchir le pays, & le deliurer de la domination des Danois. Le Roy alors arma deux nauires, & delibera d'aller en Sueſſe: Il fut agité de grandes tempeſtes, & perdit beaucoup de gens de guerre, mais il paruint au port, quoy que ce fuſt à grande difficulté. Or apres auoir faict aſſembler le conſeil en Sueſſe, il arma gens contre ledict Engelbert. Mais voyant, qu'il n'y en auoit gueres, qui luy rendiſſent obeiſſance, & apparceuant, que de plus on conſpiroit contre luy, il changea d'habillemens, & auec bien peu de gens ſe retira ſecrettement en Danemarch. Cependant vint le iour aſſigné, auquel on deuoit traicter des affaires de la paix entre le Roy, les ducs, & les villes. Et finalement, l'accord fut conclu en ceſte ſorte, que le Roy quitteroit aux ducs le duché de Schleſuic, & les inueſtiroit d'icelle, leur rendroit ce, qui en auoit eſté retrenché, renonceroit à Iutie, repareroit aux villes les dommages liquidez, rendroit aux marchands la liberté ancienne, les peages, qui auoient eſté depuis cent ans, demeureroient. Il y eut lettres d'appointement paſſees d'vn coſté, & d'autre. La paix fut publiee par tout. Apres ceſte guerre ſi longue, vn chacun reprint alaine: & n'y auoit perſonne, qui ne fuſt grãdement aiſe. Cecy aduint enuiron l'an 1445. Ce pẽdant les troubles creurent au royaume de Sueſſe, & les grands ſeigneurs s'arguoyent l'vn l'autre de trahiſon. Aucuns furent tuez en la ſedition, les autres par ſentence publique eurent les teſtes trenchees. Le Roy entendant, que diſſenſions, & guerres domeſtiques s'allumoient de tous coſtez, feit porter ſes threſors dedans des nauires, & s'en vint par mer iuſques à Gdan: il ſe meit en lieu ſeur, voulant voir l'iſſue de ces bruits, & mutineries. Il delibera de ſubſtituer en ſa place le duc de Pomeran ſon nepueu, & le faire Roy de Sueſſe: mais les grands ſeigneurs du pays luy reſpondirent, qu'il n'auoit point droit de ſubſtituer vn autre en ſa place. Que s'il vouloit du tout renoncer au royaume, les habitans auoient puiſſance d'eſlire vn roy. Ainſi donc l'an 1438. le Roy s'en alla par mer en Pomerã, & renonça au royaume de Sueſſe, ſe deportant des affaires, & gouuernemẽt d'iceluy. Les autres diſent, que

Rois de Danemarch peu obeis.

Arrogante reſpõce des ſuiects à vn Roy.

que l'Empereur Frideric despouilla ledict Eric du royaume de Suesse, & le duc de Bauiere. Christofle fut substitué en sa place, qui estoit nepueu du Roy Eric, fils de sa sœur.

COMMENT CHRISTOFLE, DVC de Bauiere, fut faict Roy de Danemarch.

Apres la mort du Roy Eric, Christofle, duc de Bauiere, fut esleu Roy de Danemarch, de Suesse, & Norduuegue par le commun consentement de tout le peuple, & de tous les grands seigneurs, & gentils hommes. Christofle, appellé au royaume, feit son entree en la ville de Lubec l'an de grace 1439. Les gouuerneurs de la ville luy feirent vn recueil honnorable, & magnifique. Là se trouuerent aussi les grands seigneurs du royaume, y enuoyez pour luy faire honneur, lesquels luy feirent compagnee iusques en Danemarch. On luy meit en ses mains les chasteaux, & les places fortes: & tous les subiets du royaume, de quelque estat qu'ils fussent, luy feirent le serment. Il fut oinct, & consacré Roy, comme on a accoustumé d'oindre les Rois de Danemarch. L'an prochain suyuant, apres auoir prins la charge, & le gouuernement du royaume, il s'en vint en Iutie. Adolphe de Schlesuic, & comte de Holsace, vint à luy, le requerant de luy renouueller son fief. Lors le Roy commāda, que tout ce, qui appartenoit d'ancienneté au duche, luy fust rendu. La Royne Marguerite en auoit osté beaucoup de choses, & Eric aussi apres vne si longue guerre. L'an 1445. le Roy Christofle pensant à la posterité, eut en fantasie de se marier. Il espousa la fille de Iean, Marquis de Brandembourg, nommee Dorothee. Les nopces furent faictes au chasteau royal de Coppenhagen. Il y auoit grād nombre des princes d'Alemagne, & le festin fut plusque somptueux. Apres cela, il visita le royaume de Suesse: & ayant ordonné toutes choses à son plaisir, il feit porter de grands thresors dedans les nauires, ou des presens, que les seigneurs luy auoyent faicts, ou des reuenuz, que les gouuerneurs auoyent amassez des long temps, & delibera d'aller par mer en Danemarch. Mais voicy vne grande tempeste, qui se leua, & tout l'or, & argent, & autres bagues precieuses du Roy perirent en l'eau: toutesfois le Roy paruint au port, mais ce fut à grand' peine. On dit, qu'il y perdit la valeur de plus de cent mille escuz. L'an neufiesme de son regne, il fut saisi d'vne forte maladie: appellant ceux, qu'il peut auoir, leur dist: Il me faut laisser le royaume, & la vie tout ensemble: ie vous prie pouruoyez aux affaires, il mourut l'an de grace 1448.

Mort de Christofle roy Danois.

COMMENT CHRESTIEN, COMte d'Aldembourg fut faict Roy de Danemarch, & de Norduuegue.

Chrestien, lequel les Danois appellent Christierne selon leur langage, comte d'Aldembourg, fut esleu Roy de Danemarch, & de Norduuegue par le commun consentement, & accord des princes, & grands seigneurs des deux royaumes. Ceux de Suesse (comme Krantz dit) se retirerent de l'ancienne constitution, par laquelle il estoit ordóné, que nul ne seroit receu Roy, sinon par la commune opinió de tous les trois royaumes. Le consentement d'Adolphe, duc de Schlesuic, fut la principale cause de ceste election: lequel estoit oncle dudict Chrestié, comte d'Aldembourg, & de Dalmenhorst. Car ledict Chrestien estoit fils de la propre sœur d'Adolphe. Il est bien vray qu'aucuns Danois auoyét voulu eslire Adolphe: mais pource qu'il n'en voulut point, & perseueroit constamment en ce refus, vsans de son conseil, s'enclinerent du costé de son nepueu, lequel estoit nourry en sa maison des son enfance. Ceux de Suesse, preuenans ceste election, creerent vn Roy particulier, vn gentilhomme de leur nation, homme de grands biens, nommé Charles Canute. Chrestien donc fut couronné à la façon accoustumee, & espousa vne fille, nommee Dorothee, de laquelle il eut plusieurs enfans, à sçauoir, Olaue, Iean, Frideric, & vne fille, qui fut mariee au Roy d'Escosse. L'an suyuant, la premiere chose, que ledict Chrestien entreprint, ce fut de conioindre petit à petit le royaume de Suesse aux deux autres royaumes. Et premierement, il recouura par force l'Isle de Gorlande, il print aussi la ville de Visbu, où anciennement il y auoit de belles foires. Ce pendāt Charles gouuernoit le royaume de Suesse. Or cóme ainsi soit, qu'il eust affaire à vn peuple rude, & q'luy de son costé les traictast rudement, il cómença à acquerir la hayne de tous. Sētāt cela, il amassa occultemét tout son thresor: & vn iour de Caresme preuoăt, ce pendant qu'vn chacun s'amusoit à faire grād' chere, à yurongner, & gourmander, il monta sur vn nauire, & s'é alla en Prusse. Lors les princes, & grāds seigneurs du royaume enuoyerent des ambassadeurs vers Chrestien, pour estre leur Roy, & allerent au deuant de luy iusques à Stockholme, où il fut honnorablement receu, & fut ordonné Roy par eux, & consacré par les mains de l'Archeuesque d'Vpsale. Cela fut faict l'an de grace 1457.

Krantz en son histoire Danoise.

De ces isles voy Olae, & Iean le grād. Euesques d'Vpsale.

Christierne roy de Danemarch, s'enfuit de son pays.

DE LA COMTE DE HOLSATIE.

Adolphe, duc de Schlesuic, & comte de Holsatie, mourut l'an de grace 1459. Quant au duché de Schlesuic, cela pour lors fut vne chose sans doute, qu'elle deuoit estre annexee à la couronne royale, d'autant que c'estoit un fief de la couronne, & le duc n'auoit laissé aucuns enfans apres soy. Mais quant au comté de Holsatie, il y a grande cótrouersité. Car il sembloit bien aduis, que ce fust vn fief de l'Empire, lequel ne pouuoit appartenir finó aux enfans masles. Il y auoit encore Othon, comte de Schauuembourg, ayant plusieurs enfans, qui estoit de ceste race du costé des masles, combié qu'il y eust plusieurs degrez entre deux. D'autre part, Chrestien, & ses freres, Maurice, & Gerhard, comtes d'Aldembourg, estoyent yssuz de la sœur dudict Adolphe. Apres longues disputes, Arnoul, Euesque de Lubeck, fut constitué moyenneur, & tenant la place de l'Empereur, fut reputé comme seigneur

feudal. Finalement il fut ordonné, que Christierne seroit comte de Holsatie, moyennant toutesfois que les comtes receussent grand' somme d'argent, pour renoncer à leur droit. Aussi il fallut, que le Roy donnast tant d'argent à ses freres, qu'il auoit baillé aux autres, à fin qu'il fust seigneur entieremēt de Holsace. Ainsi il aduint, que ce noble comté, pour lequel on auoit tant espandu de sang, pour le separer de la couronne, & royaume de Danemarch, est maintenant conioint audict royaume par le consentement, & volonté des princes, & grands seigneurs du lieu. Cela fut faict l'an de nostre salut 1460. Et ainsi que le Roy receuoit solennellement les sermens de tous, il vint à Hambourg. Ceux de la ville ne feirent nulle difficulté de luy faire hommage: mais ce fut à debatre, s'ils luy deuoient prester le serment. Les citoyens monstroient la reuerence, & obeissance, qu'ils deuoient au Roy, & auec ce, leurs priuileges confermez par lettres. Le Roy receut les allegations desdicts habitans, permettant d'vser, comme ils auoient accoustumé. De là le Roy s'en alla en Suesse, & regarda diligemment, quels estoient les droicts du royaume. Or il luy vint quelque bruit d'vn grand thresor, que Charles, sortant du royaume, auoit laissé à Stockholm, au conuent des Iacobins: & parla aux freres de leãs touchant ce thresor, & feit tant, qu'il attacha quelque nombre de milliers de monnoye forgee, & aucuns vases d'argent, tant grands, que petits. Quelque peu de temps apres, les affaires tendoient à sedition en Suesse. Car les plus grands seigneurs du royaume estoient marris, qu'on donnoit la charge, & gouuernement des bailliages, & autres lieux aux Danois. Le commun populaire se plaignoit, que le Roy n'estoit point auec eux, que la iustice estoit trop longue, que toutes choses se conduisoyent à l'appetit des gouuerneurs, que les thresors, & richesses du royaume estoient portees hors d'iceluy, que les entrailles du royaume estoient dissipees au plaisir des Danois. Le Roy, voulant preuenir à la rebellion, vint en Suesse, auec grande compagnee tellement, qu'il y eut bataille donnee. Les Suessiens obtindrent la victoire, & grand nombre des gens du Roy furent tuez, & plusieurs prins. Le Roy s'enfuit, & emmena auec soy en Danemarch l'Archeuesque de Vpsale, lequel il tenoit, comme ostage. Ce pendant, les Suessiens enuoyerent à Gdan au Roy Charles, à fin qu'il retournast au royaume. Mais estant de retour, & ne trouuant rien de ceste fidelité, & ardeur, qu'ils auoient promise, quitta le royaume, & delibera de viure, comme vn homme priué, se mettant au rang des autres. L'an 1465. Gerard d'Aldembourg, frere du Roy, se plaignoit, qu'on luy deuoit ie ne sçay combien de mille escus, pource qu'il auoit quitté le droit de sa succession à son frere: la dessus saisit quelques chasteaux, se portant heritier commun, auec son frere. Peu de temps apres, on enuahit toute ceste iurisdiction, & commença à se porter pour gouuerneur en Holsace: & conuertit depuis ce gouuernement en principauté, comme à luy appartenante.

Danois fort suiets à seditions.

Comtes de Holsace dangereux aux rois de danemarch

LES FAICTS DE CHRISTIERNE *premier.*

LE Roy auoit encore quelques chasteaux en Suesse, ausquels il y auoit gens, qui tenoient bon pour luy. Les Suessiens vindrent mettre le siege deuant ces places, mais ils furent repoussez, & contraincts de leuer le siege, & apres cela ils furent bien si hardis d'entrer en Danemarch, & de venir assaillir le Roy: mais le Roy les receut vistement, & les feit bien retourner dont ils estoient venux: & print trois cens prisonniers. L'an 1469. aucuns amis communs tascherent de faire appointement entre le Roy, & les grands seigneurs de Suesse, en la ville de Lubeck, où l'assignation estoit donnee: mais il n'y eut rien faict, & n'y peut on trouuer remede, ne moyen pour appaiser les differens. L'an prochainement suiuant, le Roy essaya d'entrer en Suesse par les destroits, au temps des neiges, lors que on ne pensoit, qu'il deust venir. Or c'est vn royaume montueux, & les destroits sont si serrez, que le passage y est bien difficile. Mais les Suessiens furent aucunement aduertis de ceste entreprinse. Parquoy ils se meirent en bataille, & vindrent au deuant du Roy. Il ne failloit là que bien peu de gens, pour enferrer vne grande multitude: d'autant qu'en ces destroits ils ne se pouuoient monstrer, que quatre, ou cinq de front pour combattre. Les Suessiens donc, en tuerent enuiron cinq cens, & le Roy fut contraint de s'en retourner. Depuis vint en Holsace, & chassa son frere hors de là, & contraignit les habitans de luy prester le serment, il en feit autant enuers les Frisons. L'an 1470. Charles, qui n'agueres auoit esté Roy de Suesse, alla de vie à trespas: apres la mort duquel, les grands seigneurs du pays se banderent les vns contre les autres, & furent de diuerses opinions, pour eslire vn Roy. Aucuns desiroient, que Christierne fust leur Roy, les autres en desiroient vn autre. Or le Roy pensant, que le tēps estoit venu, qu'il failloit mettre la main sur le royaume de Suesse, veu que son competiteur estoit mort, assembla grand nombre de gens de guerre, lesquels il mena en Suesse. Mais les Suessiens ne furent point endormis, ains vindrent au deuant du Roy, auec grande hardiesse: tellement que les Danois eurent vne si malheureuse yssue, que bien peu d'entr'eux s'en retournerent sains, & sauues. L'an de salut 1474 Christierne s'en vint auec aucuns princes de la basse Saxe, à l'Empereur Frideric, & luy remonstra, qu'il y auoit en ses terres, dedans les limites de l'Empire Romain, vne gent, qui n'obeissoit à personne, & laquelle se vantoit orgueilleusement de sa liberté, à sçauoir, les Dietmarsiens: il requist à l'Empereur, qu'il luy fust permis de les renger soubs son obeissance: veu que celà n'est ne profitable, ne raisonable, qu'vn peuple soit sans prince. Il pria aussi Frideric, que les comtez de Holsace, & Stormar fussent conioinctes ensemble auec la seigneurie de Dietmarse, & que tout cela fust erigé en duché. Frideric accorda tout ce, que le Roy luy demanda, & abolit le tiltre de comté, & de ces trois seigneuries en feit vn duché, & inuestir le Roy, qui estoit là present. Lettres furent despechees sur celà, lesquelles le Roy emporta auec soy. Or estant de retour en sa maison, il feit eslire, & consacrer Roy de Danemarch, Iean son fils aisné, & luy feist espouser Chrestienne, fille de Ernest, duc de Saxe, prince electeur. Cela fut faict l'an de grace 1478. Les Suessiens

Le pays de Suesse d'abord difficile.

Dietmarsiens libres assuiettis.

ſiens ce pendant, perſeuerans en leur opinion, ne voulurent point creer de Roy, & ſi ne vouloient point obeir à Chriſtierne. L'an 1480 le Roy Chriſtien, ou Chriſtierne, aſſigna vne iournee d'aſſemblee en Holſace, où auſſi ſe trouuerent les ambaſſadeurs de Lubec, & Hambourg: & produiſant les lettres de l'Empereur, demanda, qu'on luy obeiſt, & que Holſace, & Stormar fuſſent vnies en vn meſme corps, & qu'elles le recogneuſſent pour leur duc. Là deſſus ils reſpondirét, que l'Empereur auoit diſpoſé du bien d'autruy, ſans en eſtre deuement aduerty: qu'ils auoient la temporalité de leur terre, qu'ils y auoiét auſſi vn ſeigneur ſpirituel, à ſçauoir, l'Archeueſque de Breme depuis le temps, que le dernier comte de Dietmarſe eſtoit failly. Le Roy feit repliquer à cela, que depuis ce iour, il y auoit eu beaucoup de changemens de ſeigneurie, que quelquefois ils auoient obey au Roy Valdemar ſecond, quelquefois au comte de Holſace, & que maintenant ils ſe couuroient de l'Archeueſque de Breme, faiſans ſemblant de le recognoiſtre pour ſeigneur: & nonobſtant ils ne luy rendoient nulle obeiſſance de fait. Eux repliquerent à l'encontre, qu'en la terre dudict Archeueſque il y auoit des gouuerneurs, & baillifs pour l'Archeueſque: & cela rédoit teſmoignage, que leur ſeigneur legitime, ne ſouffriroit nullement, qu'ils fuſſent ſeparez de l'Egliſe. Or ce pendát que ces choſes ſe faiſoient, & que le Roy ne ſe pouuant appaiſer, auoit la rage contre aucuns il mourut au chaſteau de Coppenhagen l'an de grace 1481. ayant regné trente quatre ans.

Libre reſpõce des Holſaciens au Roy de Danemarch.

LES FAICTS DE IEAN, ROY *de Danemarch, fils de Chreſtien, ou Chreſtierne.*

APres la mort de Chriſtierne, ſon fils Iean ſucceda au royaume. Ceſtuy cy poſſeda Noruuegue, auec ſon frere Frideric, par ſucceſſion legitime: ſinon que le Roy eut ſeul le gouuernement du royaume: & ſon frere ſe contenta du droit hereditaire. On dit auſſi, qu'il fut eſleu roy de Sueſſe: mais il y auoit des conditions adiouſtees, leſquelles il n'approunoit point. Et ſe reut iuſques à ce, qu'il recouura le royaume à force d'armes. En quelque ſorte que ce fuſt, il mit en ſon obeiſſace Gotlande, qui eſtoit premieremét ſubiette au royaume de Sueſſe. Car maugré Steuon Neſter, qui eſtoit gouuerneur de Sueſſe, & cheualier, Iuar, qui auoit long temps gardé le chaſteau, & gouuerné la terre de Gotland, meit entre les mains du roy eſleu, le chaſteau, la ville, & toute la terre. Depuis l'an 1498. il amaſſa grand nombre de gens de guerre ſouldoyez, & cótraignit vn chacun d'obeyr à ſes commandemens, maugré qu'ilz en euſſent. Mais auſſi toſt qu'il fut bors do royaume, les Sueſſiens commencerent à coſpirer. Or le Roy, eſperant d'entretenir les habitás du royaume en obeiſſance pluſtoſt par beniuolence, & douceur, que par riguenr, ſortit bors du royaume, & laiſſa la Royne ſa femme en ſa maiſon Royale. Pluſieurs penſoient, qu'elle fuſt enceinte, & par ce moyen, eſperoient, que ſi elle enfantoit dedans le royaume, elle y lairoit vn heritier. Mais ceſte eſperance fut vaine. Or les Sueſſiens, reduiſans en memoire leur honte, qu'ils auoient ſuccombé ſoubs les Danois, ils excogiterent vne fineſſe. Ils enuoient au Roy, qu'il vint au deuant des Ruſſiens, comme ils auoient entendu, que leſdicts Ruſſiens eſtoient venus faire des courſes dedans leur païs. Ils remóſtroient, que le Roy n'auoit, que faire de tirer gens de Danemarch pour ceſt affaire: qu'ils eſtoient aſſez de gens pour y fournir, qu'il auoit aſſez de puiſſance entr'eux, qu'ils n'auoient beſoing que de leur prince, & y auoit aſſez de gens de guerre en Sueſſe pour repouſſer les Ruſſiens, moyennant qu'ils euſſent leur chef. Le Roy, ſe fiant en ces belles parolles, ſe contenta de petite compágnee, & s'en alla eu Sueſſe. Or il apperceut, que le peuple n'auoit pas vne affection ronde enuers luy: & pourtant, il ne ſe fia point à eux: mais ſe depeſtra de leurs mains, le mieux qu'il peut. Depuis, ils furent ſi impudens, de monſtrer manifeſtement leur rebellion, & n'eurent point de honte d'accuſer le Roy, & les officiers du Roy, de n'auoir point accompli leurs promeſſes. Apres celà ils aſſiegerent la royne au chaſtean de Stockolm, & aſſaillirét ledict chaſteau, & la ville. Ils prindrét bien la ville, mais ils ne peurent venir à bout du chaſteau par force, ains affamerent ceux, qui eſtoient dedans, & prindrent là Royne, & l'emmenerét en vn monaſtere de ſaincte Brigide, comme Vuaſté, où elle fut detenue en garde libre pres de deux ans, iuſqu'à ce, qu'elle fut deliuree par Raymond, ambaſſadeur du Pape: & lors elle fut ramenee au royaume de Danemarch, auec grand honneur. Ce pendant le Roy Iean aſſembla gens pour dompter les Sueſſiens, & auoit aucuns amis en Sueſſe, qui luy eſtoient fideles: qui l'aduertirent, que s'il n'amenoit cinquante mille hommes de guerre, ſa venue ne profiteroit de rien. Le Roy s'eſſaya de le faire ainſi: mais ce fut en vain. Les Norduuegiens auſſi, à la ſolicitation des grands ſeigneurs de Sueſſe, tendoient à rebellion. Mais là eſtoit Chriſtierne, fils du Roy, qui ſelon ſon aage eſtoit prompt aux armes, & eſteignit le commencement de ceſte flamme, & la garda d'allumer d'auantage. Apres donc que le Roy Iean eut entreprins beaucoup de guerres contre les Sueſſiens, & qu'en tout celà il eut perdu ſes peines, finalemét il mourut ſans rien faire, & Chreſtierne, ſon fils, fut fait Roy de Danemarch apres loy, & les duchez de Scheſuuic, & de Holſace demourerent à Frideric, oncle dudit Chriſtierne. Au reſte, le Roy Chriſtierne employa toutes ſes forces, toute ſon induſtrie, & vſa de toutes les fineſſes, & ruſes, qu'il peut ſonger, iuſqu'à ce, que finalement il en vint à bout: mais ce fut en telle ſorte, qu'il ne peut longuement garder ce, qu'il auoit acquis: & qui pis eſt, il fut à la fin chaſſé de Danemarch, à cauſe de ſa tyrannie. Et voulát recouurer ſó royaume, il fut prins par Chreſtiern ſon oncle, & fut mis en priſon à Sundeburg, qui eſt en Holſace, & mourut finalemét en priſon. Apres dóc que Chreſtiern fut chaſſé bors de Danemarch, Frideric, duc de Holſace ſon oncle, fut fait Roy de Danemarch. Apres ſa mort, il ſe leua vn nouueau trouble au royaume, qui fut l'an de grace 1533. Car Frideric Palatin du Rhin, & duc de Bauiere, qui auoit eſpouſé la fille du roy Chriſtierne, & niepce de l'empereur Charles de par ſa ſœur, ſe vouluſt vſur-

Lys Olae, & Ieã le grand en l'hiſtoire Gotthique.

Royne de danemarch priſonniere par ſes ſuiets.

per le royaume : mais les Euesques, & les seigneurs du pays eslirent Iean, le fils puisné du Roy Frideric, qui estoit encore enfant. Mais Chrestiern, fils aisné dudit Federic, amassa gens de tous costez, & conquesta le royaume, qui d'ailleurs luy estoit deu. Gustaue, roy de Suesse, luy ayda grandement, comme aussi le Roy Chrestiern tendit bien la pareille audit Gustaue lors, que les paysans de Smaland esmeurent grande sedition en Suesse. Par ce moyen ces deux roys gouuernent auiourd'huy de nostre temps ces deux royaumes, à sçauoir, Chrestiern, Danemarch: & Gustaue, Suesse: au lieu, qu'au parauant il y auoit perpetuelle guerre. Nostre bon Dieu, auteur, & donateur de paix, & concorde, face par sa grande bonté, que ceste amitié dure à tout iamais, & qu'ils iouyssent d'vn perpetuel repos l'vn auec l'autre.

LA GENEALOGIE DES ROYS *modernes de Danemarch.*

Iean, comte d'Aldenbourg, & de Dalmēhorst, eut vn fils, nommé Federic, qui succeda apres luy en ces deux comtez. Et ledict Federic laissa vn fils, nommé Ioachim, que les autres appellent Theodoric, qui espousa Marguerite, duchesse de Schlesuuic, & de Holsace, & eut d'elle Chrestierne, qui fut surnommé le Riche, & cestuy fut Roy de Danemarch. Aussi aucuns Gotthiens, & Suessiens estoient bien d'accord de l'eslire pour leur Roy: & pourtant voicy comment il mettoit en ces tiltres: Christierne, Roy de Danemarch, Suesse, Norduuegue, & Gotthie, duc de Schlesuuic, de Holsace, de Stormar, & Dietmarse, comte d'Aldenburg, & de Dalmenhorst. Ses successeurs aussi vsurperent ces tiltres. De ce Christierne sont yssus ceux, qui s'ensuyuent.

1 Christierne, surnommé le Riche.
- 4 Federic, premierement duc, & puis Roy.
  - 5 Christierne, Roy, qui espousa Dorothee, fille de *Magnus*, duc de Saxe la basse.
  - Iean, Roy esleu, mais non pas receu.
- 2 Iean, Roy.
  - 3 Chrestierne, Roy finalement prins, qui espousa Isabeau, sœur de l'Empereur Charles.
    - Dorothee, femme de Frideric Palatin.
    - Chrestienne, duchesse de Lorraine.

Federic, duc de Holsatie, & Roy de Norduuegue.
Chrestiern son fils, Roy aussi de Norduuege.
Federic.
} Roys de Danemarch.

On trouuera la race maternelle cy dessus en Saxe, soubs le tiltre de la ville, ou comté d'Aldembourg.

LA DESCRIPTION DE GOTthie, *ou Gottlande.*



Gottland, en Alemand signifie bonne terre, d'autant qu'entre toutes les terres Septentrionales, ceste terre est la plus fertile. Car le territoire est abondāt en tou tes sortes de bled, & de fruicts. Il y a grand' quantité de miel. Il y a grand nombre de bestial, & les pasturages y sont fort gras: il y a par tout grande commodité de riuieres, & de bois. Tout le pays est plein de marchandises venans d'estrāges regions, & pays: d'autant qu'il y a abondance de toutes choses, requises pour la prouision de la maison, pont faire eschange à d'autres marchandises. C'est vn pays riche en peaux, & metaux, & principalement en cuyure. Anciennement les Suesses, & Goths n'estoient qu'vn peuple, & n'auoient qu'vn seigneur, enclos dedans vn mesme royaume. Toutesfois, comme il enaduient bien souuent, quelques inimitiez se sont engendrees entr'eux, & y a eu des partialitez quelquesfois, pource qu'vn chacun de ces deux peuples vouloient auoir son prince à part. Mais ceste diuision ne dura gueres, & n'a point empesché, qu'ils ne se soyent soubmis de rechef soubs vn mesme prince. Vray est, que les Suessiens ont acquis plus de bruit en leur pays, & és lieux voisins: mais la gloire des Goths, ou Gotthiens s'est estendue plus loing, & a obtenu plus grand renom és guerres loingtaines: d'autant qu'ils ont faict long temps la guerre aux Romains. Vray est, que quelquefois estans mattez, ils se sont reposez: mais aussi quelquefois ils ont fait grande desconfiture des Romains, & quelquefois estans pareils en forces, ils se sont retirez. Finalement, ils opprimerent l'Empire Romain, entretent en Italie, & saccagerent Rome. Ils ont dominé lōg temps en Italie: ils ont occupé les Gaoles: ils ont erigé des royaumes en Espagne, & de ce sang là dresse des nobles maisons de grans seigneurs. Et quoy les Historiographes Romains ne sont point tant liberaux à louer les Barbares, qu'ils appellent, qu'eux mesmes. Or quand ils viennent à parler de l'origine de ces peuples, ils la vont chercher aux deserts de Scythie: & ce pendant ils ignorent que les grandes armees des Goths, Cimbriens, & Vuādales sont

Suesses, & Goths, iadis mesme chose.

Goths plus cogneux que les Suesses.

Espagnes peuplees des Goths.

sont sorties des limites de la grande Germanie: mais non pas de la Germanie, quuy qu'on en vueille dire. Du costé de Septentrion, la Gotthie est bornee des frontieres Meridionales de Suesse, & du costé du soleil couchant, des motagnes de Norduuegue, qui durent depuis les limites de Suesse iusqu'au lieu, où la riuiere de Trolhete entre en la mer. Du costé de Midy, & d'Orient elle est bornee de la mer. Les plus belles places de ce païs sont celles cy, Lodbuse, où il y a port de mer, & bonnes foires : Valdpourg, qui est vne belle ville, ayant chasteau : Landskron, Steglom, Halmstat, Helsimbourg, où il y a vn fort beau chasteau: Malmog, où il y a port, & foires: Dalmar grande ville, où il y a aussi port, & foires. Dedãs ceste ville il y a vn chasteau, qu'on dit estre aussi beau, & aussi fort, que celuy de Milan : Sudercop, ayant haute de mer, & foire, Norrcop, Lidecop, qui est assise sur le lac de Venet, Vasten, Guetland. Puis la duché de Vuestrogothie, en laquelle sont ces villes, Scaris, Vernen, où les Rois estoient anciennement enterrez. Apres ce le duché d'Ostrogothie, auquel il y a aussi deux villes, Scheming, & Lincop. D'auantage le duché de Hallade, qui est la ville metropolitaine, mais c'est en Scandie.

Les bornes de Gotthie

Outre plus la duché de Smaland, la duché de Tuischie, la duché de Verendie, la duché de Blesching. D'auantage il y a vne ville en Gotthie, nommee Visbi. Anciennement il y auoit en icelle des foires fort renõmees : mais depuis ont esté ruinees par les Danois, & Moschouites. On y voit encore auiourd'huy des vieilles ruines, lesquelles tendent bon tesmoignage de l'excellence ancienne de ceste ville. C'est le lieu, où les Goths se cãperent premierement, lesquels se tenoient, & habitoient és paluz Meotides. Elle est auiourd'huy renommee, à cause de la fertilité de la terre, & du chasteau, & des beaux monasteres, qui y sont. Entr'autres, il y a vne Abbaye de S. Benoist. Ils ont leãs dedans vne librairie, en laquelle y a enuiron deux mille liures d'anciens auteurs. De ceste region, & d'autres aussi viennent de riches peaux, & fourreures da bestes estrãges. Les plus precieuses de toutes, ce sont les martres, zubellines, qui se vendent fort cherement en nostre païs. Et voici, dequoy ie mesbahis, qu'ils ne chassent là aux bestes qu'en hiuer, pource que le poil est lors plus espez, & tient plus ferme à la peau de la beste.

Chasse des Martres en Gotthie.

Quant aux rois, qui anciennement ont dominé en Gotthie, l'Archeuesque d'Vpsalie, Ieã natif de Gotthie, en a escrit vingt quatre liures apres Saxõ Grãmarié: mais ils ne sont pas encore imprimez. Nous attendons que son frere Olas le grãd, les face mettre en lumiere, lequel ces annees passees m'escriuit de Rome lors, qua son frere l'Archeuesque viuoit encore, m'asseurant par ses lettres de ces liures, & de quelques autres. D'auantage, Albert Krants a escrit des affaires des Goths, & Suessiens, comprenãt les faits de tous les deux peuples en vne mesme histoire, lequel nous ensuiuons icy. Il y a vne isle en Gotlande, assise en la mer, vis à vis de Gotthie. On dit, qu'elle contient dix huict lieuës Germaniques de long, laquelle est grandement fertile, nourrissant grande quantité de bestial, à cause des gras pasturages, qui y sont en grande abondance. Elle est bien garnie de terres labourables, & bois, & forests, d'eaux, & poissons, & de bestes sauuages : & pour

Ieã le grãd, Euesque d'Vpsale a escrit l'hist. de Gotthie.

Isle de gotland fort fertile.

ceste cause elle est appellee la mere nourrice de Suesse. Anciennement elle estoit soubs la puissance des rois de Gotthie, & de Suesse: mais il n'y a pas lõg temps, que les Danois s'en sont faits seigneurs, la reduisans à vne extreme calamité lors, qu'ils molestoient le païs de Suesse par guerres continuelles.

Du Royaume de Norduuegue.

Norduuegue: qui signifie voy Septentrionale, a esté anciennement vn royaume fort florissant, & auoit domination sur les Danois, & bien loing sur les isles de la mer, iusqu'à ce, que la domination, & gouuernemẽt d'iceluy est tombé entre les mains des successeurs hereditaires. Dés le temps que le royaume estoit sans Roy, les grands seigneurs, & princes du païs, tous d'vn consentement, ordonnerent, qu'on estiroit les Rois, pensans que par ce

Que signifie le nõ de Norduegue



moyẽ, ils gouuerneroient le royaume en plus grande equite. Mais il est aduenu, q selon qu'vn chacun estoit riche, appuyé, & allie des grãs seigneurs, & fauorisé, il auoit aussi plus grand espoir de paruenir au royaume: en sorte qu'ils estoient diuisez par factions les vns contre les autres. Par ce moyen il est auiourd'huy soubs la puissãce des roys de Dannemarch: lesquels (comme on dit) ne se contentent point d'en tirer les reuenuz legitimes, & tributs tolerables: mais transportent tout le profit en Danemarch. Les edifices des villes ne se peuuẽt entretenir en leur premiere dignité, & magnificence, & n'y a nulle esperance, qu'on les puisse remettre en leur premier estat. Car on ne permet point de faire des assemblees publiques pour cela: & nul n'ose en dire sa fantasie, ne rien essayer de fair, cõme estant incertain, si tous y cõsentiroient. Danemarch a fona sa puissance toutes les nauigatiõs, qui se font en Norduuegue, que si les Norduueguois ont le Roy de Danemarch pour ennemy, ils ne peuuent trafiquer par la mer, ne porter leurs marchandises dehors. De Norduuegue on porte par tout le reste de l'Europe des merluz endurcis de froid, & estenduz sus de grans bastons. La meilleure prinse se fait en Ianuier, à sçauoir, lors qu'il y a encores assez de temps froid pour les endurcir. Ceux, qui auront esté prins en temps plus gracieux, & temperé, flestrissent, & ne valent rien pour estre portez hors du pays.

Trafic de Merlus en Norduegue.

DES MONSTRES, QVI SONT *en Norduuegue.*

Toute la cause Occidentale de Norduuegue est infestee de baleines au printemps, elles sont grandes merueilleusement, tellement qu'elles

Grand nõbre de baleines en Norduegue

ont bien cent coudees de longueur. En ce temps elles s'assemblent par trouppes : s'il aduint, qu'elles approchent de quelque nauire, elles la renuersent ou par le tonchement de leurs corps, ou par les vagues impetueuses, & par le bruit viulent, qu'elles causent par leurs mouuemens furieux. Or les nauronniers, pour remedier à cela ont du *castoreum*, lequel ils destrempent auec de l'eau, & le ietteur dedans la mer. Incontinent que ce trouppeau de baleines sent ceste puanteur, elles s'espanchent ça, & là, & se iettent au profond de la mer. Elles ont vn cry espouuentable. Elles ont deux souspiraux au bont du front, ouuerts de la grandeur d'vne coudee comme d'vn souflet : & en respirant, elles regorgent grande abondãce d'eau, comme vne pluye espesse.. On a trouué, que l'espine de leur dos contenoir trois aulnes, & chacun entre deux des nœuds vne aulne. Les plus grandes ne valent rien à manger, pource qu'elles ont vne aspreté incorrigible. La ville capitale de ce royaume, c'est Nidrosie, vulgairement Drunthein : ça esté vne cité fort excelleute du temps que le ruyaume de Norduegue florissoit : mais maintenant elle est reduyte en forme de village. Il y a auiourd'buy vne Eglise Cathedrale en icelle, qui est vn certain tesmoignage de la magnificence ancienne de ceste ville. L'ouurage de ce remple est si excellent, qu'à grand' peine en trouuera on vn si excellent en toute la Chrestienté. Ce temple fut brusté à l'entour de l'Autel: mais ceste ruine fut reparee l'au de grace mil cinq cens trente. Et pour refaire ce bord, qui auoit esté bruslé, on dit, qu'il à fallu sept mille escus. Si vne si petite portion de ce temple a tant cousté à refaire, on peut estimer, que peut valoir le reste d'iceluy.

Drunthein cité de Norduegue

Ceste terre a vne beste particuliere, laquelle on appelle Lemmer. C'est vne petite beste à quatre pieds, de la grandeur d'vne souris, ayant la peau de diuerses couleurs. Ces bestioles (ce dit on) tombent des nuees chargees, & vaporeuses, quand il tonne, ou faict tempeste. Elles mangent toutes choses verdes, comme sont les sauterelles, & meurent en certain temps par trouppes, & grands mõceaux, non sans grande infection de la terre. De leur corruption l'air est rendu infect tellement, que les Nordueguois deuiennẽt malades d'estourdissemẽt de teste, & de iaunisse. Il y a aussi en Norduegue vn lac, appellé Mos, auquel on voit par fois vn monstre, à sçauoir, vn serpent d'vne grandeur admirable. Ils prennent par celuy signification, qu'il aduiendra quelque changement en Norduegue. Il n'y a pas long temps, qu'on la veu, à sçauoir, l'an mil cinq cens vingt deux, fort eminent sur l'eau, estant entortillé en rond : & autant qu'on peut coniecturer de loing, il auoit cinquante coudees de longueur. Depuis le Roy Christierne a esté chassé hors de son ruyaume.

DES ISLES, ET VILLES *de Norduuegue.*

IL y a plusieurs isles au royaume de Norduuegue, où la mer s'engouffre dedans les creux, quand elle s'espand, & retourne d'aussi grande impetuosité, que les torrens coulent, quand les vens soufflent à l'opposite. On peut nauiger sur ceste mer iusques à ce, qu'on soit au dessoubs des rochers, où il y a des destroicts fort retirez. Si quelque nauire a esté là amené par tempeste, & orage, il ne peut eschapper sans peril, & ne s'y sauue guere de nauires: que si on en peut sauuer quelque reste, on trouue les grosses pieces de bois brisees, & froissees contre les rochers. Il y a aussi en Norduuegue des chasteaux, bourgades, petites villes, & grandes citez. Il y a le chasteau de Vuarth, c'est à dire, maison de speculation, qui est vne forte place, en laquelle on a mis garnison contre les Laponiens. Il y a la ville de Mateur, le chasteau de Reon, la ville de Nidrosie, ou Drunthein, qui est la cité capitale : Berge, cité Episcopale : Staffanger, qui est vn autre siege Episcopal: Kunigsperg, chasteau, où il y a des foires: Saltzbourg, ville, où il y a des foires : Congelle, & vn autre chasteau, bien fort, nommé Bohus, assis sur le costé Septentrional, où la riuiere de Tolheure entre en la mer. Y est aussi le duché de Vuermeland, & une ville Episcopale, nommee Hammar. Il y a des hautes, & asptes montagnes, qui sont la diuision entre Norduuegue, & Suesse, lesquelles sont en tout temps couuertes de neiges, ausquelles il n'est possible de monter, sinon que par succession de temps, on a trouué entre les montagnes des vallees trenchees, & estroictes, par lesquelles on va de Norduegue en Suesse, mais c'est à grande difficulté. On appelle ces montagnes, les Alpes de Dosrin.

Les flux, & reflux, de la mer en Norduegue

Alpes de Dosrin.

DES ROYS DE NORDVVE- *ou Normanie, & des courses de guerre des Normans.*

LOrs pue Gran estoit Roy des Danois, Subdager aussi dominoit sur les Normans : lequel estant enflé, & enorgueilly pour les forces de son royaume, commença à greuer les peuples voisins: & finalement rengea le pays de Danemarch soubs son obeissance. Mais peu de temps apres, il fut vaincu par Hadding, fils dudit Gran, & perdit le royaume, qu'il auoit obtenu à force d'armes. Hadding, estant molesté de plusieurs ennemis par guerre, fut contraint de souffrir en Norduuegue vn des plus grands seigneurs du pays, nommé Geuuar : auquel succeda sou fils Gothier. Depuis se passa un long temps iusqu'à ce, que Collier fust Roy de Norduegue, à sçauoir, lors que Roric estoit Roy de Danemarch. Froger succeda puis apres au royaume de Norduegue. Il fut vaincu par le roy de Danemarch, & depuis vn certain Gontar vsurpa le royaume, lequel fut tué: & apres luy Rollier fut Roy. Mais les grands seigneurs de Norduuegue, qui auoyent accoustumé de viure en liberté, & ne pouuoyent porter le iong, se retirerent de l'obeissance de leur Roy. Apres Rollier succeda Helgon: & apres ledict Helgun, succeda Hasmond, apres Hasmond Regnand, apres Regnand Gunnard, apres Gunrad Omond, apres Omond Olon, qui fut semblablement Roy de Danemarch, apres Olon Omond, & long temps apres ledit Omond, Gonton, pui fut Roy enuiron l'an 800. De son temps les Normans, ou Norduuegeois,

Lisez Krãts, & Saxon Grãmarien

geois, ſe meſlerent auec les Danois, & feirent des courſes horribles, & des pilleries merueilleuſes en Saxe, Friſe, Eſcoſſe, Gaule, Aquitaine, & autre pays, mettans tout à feu, & à ſang, par où ils paſſoient. Cependant, il y eut vne ſi grande, & ſi horrible confuſion touchant le royaume de Norduegue, que les forces dudit royaume furét deſmembrees par loppins, & vn chacun en print ſa bribe: & celuy, qui ne trouuoit place aux prouinces, & bailliages pour vſurper, il alloit cercher dequoy s'employer ſur la mer en ſorte, que tout ce, qu'ils pouuoient eſcumer ſur la mer, & brigander ſur la terre, ils en faiſoient leur propre: entre leſquels on a nombré ceux cy, Horic, Ordunie, Ignar, Raoul, Godefroy, & Hadding, leſquels eſtans diuiſez par bandes, & nauires, pilloient & ſaccageoyent tous les ports de mer: ſe rendans odieux à tous Chreſtiens, & les moleſtans par tout d'autant qu'il n'y auoit pas long temps, que par le moyen d'Anſchard, le Roy Harald, & apres luy le Roy Eric, auoiét introduit la Foy, & religion Chréſtienne, tant en Danemarch, qu'en Sueſſe. Par ainſi, ils pretendoiét deux cauſes de faire la guerre, à ſçauoir, qu'ils cerchoiét nouuelle habitation en Gaule, & qu'ils perſecutoient de haine mutuelle la religion Chreſtiéne. Or entre les autres, il y auoit Hadding, deſcendu du ſang royal, homme cruel, & barbare, haut à la main, né aux armes, qui mena vne forte armee en Gaule, deſtrouſſant, pillant, meurtriſſant tout par tous les lieux, où il paſſoit: il bruſloit les temples, il violoit les femmes, tuoit les hómes, rauiſſoit les filles. Si on auoit prins quelque deſpouille ou butin, qui ne fuſt teinte de ſang, cela luy deſplaiſoit. La cruauté horrible de ces beſtes enragees eſpouuenta tellement les habitás du royaume de France, qu'on fut long temps, que nul n'oſoit leuer armee pour ſe preſenter au deuant d'eux. La furie de ces gens inhumains dura fort long téps: ſi bien que ſoubs Loys 2. fils de Lothaire, il y eut bié dix mille hommes tuez de leur cópagnee en Friſe. L'an de grace 880. ou enuiron, quand ces diables de Normans faiſoient leurs maſſacres aupres de la riuiere de Loire, on en tua bien neuf mille. Finalemét apres tant de maux, leur chef, nommé Godefroy, ſe feit Baptize, & par ce moyen le Roy Charles 3. leur bailla le païs de Friſe. Toutesfois la rage desbordee de ces beſtes ſauuages ne ceſſa point: mais apres auoir tout honny le païs de leurs villenies, ils bruſlerent Amiens, Arras, Cambray, Terouenne, le Liege, le Traict, Cologne ſur le Rhin, Aix, & beaucoup d'autres villes. O maudite, execrable, & odieuſe nation. A la fin apres tant de degaſts, deſolations, & bruſlemens, les François, voyans, q́ ce peuple eſtoit inuincible, & que nul ne les auoit peu repouſſer par armes, commencerent à faire quelque appoinctement auec eux. Les conditions furent, qu'ils auroiét place au royaume pour habiter, moyennant qu'ils ſe feiſſent Baptizer. Il y en auoit aucuns, qui donnoient à entendre, que ſi le chef de ces canailles euſt voulu receuoir le Bapteſme, on luy deuoit bailler la fille du Roy en mariage, d'autant qu'il eſtoit du ſang royal, & hardi, & courageux. Ce duc, ou chef, qui auoit num Rollo, reſpondit, qu'il n'eſtoit venu que pour cercher quelque place pour habiter, eſtát chaſſé de ſon païs: que ſi on luy veut donner, il fera tout ce, qu'on voudra.

Ce qui mouuoit les Danois à faire la guerre.

Voy les annales de France.

Voy Meyer en l'hiſt. de Flandre.

On appareilla donc des Fons pour Baptizer, & ledit Rollo fut Baptizé, & au Bapteſme nommé Robert. On luy dóna le païs de Neuſtrie, que les Normans ont appellé depuis de leur nom, Normandie. Apres luy, ſon fils Guillaume fut duc, homme craiguant Dieu, qui fut tué l'an de grace neuf cens quarante trois. Quelque temps apres, ce duché fut abaiſſé en comté: & par ſucceſſion les Rois de France occuperent la plus grande partie: & depuis il y eut de grandes guerres, qui durerent fort long téps entre les Rois d'Angleterre, & de France, à cauſe de ce malheureux païs.

Ceſtuy ce trompe: car Normádie ne fut onc erigee en comté.

DES ROYS DE NORDVEGVE, *qui ont domine depuis que ceſte ordure de Normans ſortit hors, & s'eſpancha ſur les peuples voyſins.*

AQuin, fils du Roy de Norduegue, s'eſtoit retiré vers le Roy d'Angleterre, & apres qu'il eut eſté aduerti de la mort de ſon pere, s'en retourna en Norduegue, & entra en la poſſeſſion du royaume: mais Harald, qui affectoit auſſi le royaume, le tua, & fut Roy par ce moyen. Ceſtuy Harald oſa bien ſe rebeller contre le Roy de Danemarch, qui auoit auſſi nom Harald, & luy denier les tributs ordonnez, & accordez, & ce fut lors, qu'Otbon premier eſtoit Empereur. Olaue ſucceda audit Harald: mais il fut vaincu par Sueuon, Roy de Danemarch, & par ce moyen perdit ſon royaume. Apres la mort dudict Sueuon, les Norduegois ſe retirerent de l'obeiſſance des Danois, & creerent vn nouueau Roy, nommé Olaue, qui eſtoit homme de bien, & craignant Dieu: mais Canute, Roy de Danemarch, le feit tuer, & ainſi Sueuon, fils de Canute, fut Roy de Norduegue. Or apres la mort dudict Canute, les Norduegois eſlirent pour Roy *Magnus*, fils dudict Olaue, reiettans la ſubiection du Roy de Danemarch. Ceſtuy *Magnus*, ſelon l'accord qui auoit eſté fait, fut peu de téps apres Roy des deux royaumes: mais cela ne dura gueres, car il mourut bien toſt apres: entát qu'allant à la chaſſe, il tóba de ſon cheual, & ſe rópit l'eſpine du dos, dont il mourut. Harald, ſon oncle, luy ſucceda, & apres Harald, ſon fils *Magnus*, & apres *Magnus*, ſon fils *Magnus*, nepueu dudit Harald. L'an 1054. l'Egliſe de Noduegue, quant à la ſpiritualité, eſtoit ſubiette à l'Archeueſque de Lunde: mais ce meſme an il y eut vn Archeueſché eſtabli en la ville de Druntheim. Enuiron ce temps là, Iugon fut fait Roy de Norduegue, lequel eſtoit boſſu. Eſtant preſſé de ſes ennemis, il meit toute ſon armee ſur vne glace. La glace ne pouuant ſouſtenir le fais, tant de la gédarmerie que des gens de pied, ſe rompit: là le roy fut noyé, & toute la fleur de Norduegue perit: & les ſeigneurs du ſang furent redigez à ſi petit nóbre, qu'à grand' peine y en auoit il vn de reſte. Apres Iugon, Aquin fut eſleu Roy de Norduegue. Ce pendant Erling faiſoit tous ſes efforts, pour paruenir au royaume: & ſon fils *Magnus* ſe faiſoit appeller roy: mais il n'auoit que le nom. Aquin fut tué, & Erling entra au gouuernement du royaume, auec ſon fils *Magnus*. Il y eut vn autre Aquin apres ces deux cy, lors que Valdemar ſecond

Aquin occis par Harald.

Armee perie ſur la glace.

estoit Roy de Daonemarch, fils du premier, enuiroo l'an de grace 1240. Apres Aquin, succeda Olauc. Cestuy cy eut de grãdes dissensions courte les marchans, qui frequentoyent Norduegue, pour la traffique des merlus, & autres poissons. Or toute la richesse de ce royaume consiste en pesches de poisson, trafic de bestial. Car la terre oc rapporte pas si grande quātité de bleds, qu'elle puisse fournir pour le pays, tant pour les breuuages, que pour les viures. Mais les marchans y portent des bleds pour faire les breuuages: ou bien ils y portent de la biere, ou ceruoise toute faicte, & de cela font eschange contre des poissons secs, lesquels Norduegue produit en fort grande abondance. Apres Olaue, Eric fut Roy, qui regna l'an 1300. Apres Eric succeda son frere Aquin. Cestuy cy fut vaincu par *Magnus*, Roy de Suece, & par ce moyen perdit son royaume.

5

1 *Magnus*, Roy de Suece, & de Norduegue. Il mourut l'ā 1326.
- 2 Aquin fut designé Roy de Norduegue par son pere: mais il ne vesquit pas long temps apres.
- 3 *Magnus*, Roy de Suece, & de Norduegue.
  - 4 Aquin, qui espousa Marguerite, qui fut depuis royne de trois royaumes.
  - Olaue.

Comme ainsi soit, que *Magnus* 3. eut marié son fils à la fille de Valdemar, roy de Danemarch, il aduint, qu'il fut priué du royaume de Suece, & en fut chassé par Albert, fils d'Albert, duc de Meckelbourg. Or apres la mort d'Aquin, & de son beau pere Valdemar, Roy de Danemarch, Olane, fils d'Aquin fut heritier des deux royaumes, de Norduegue, & Danemarch. Et depuis il fut aussi Roy de Suece par la victoire, qu'il eut contre Albert, Roy de Suece. Mais ceste gloire ne luy dura gueres: car il mourut bien tost apres. Et pour autant qu'il n'y auoit nul hoir masle pour heritier, tous ces royaumes escheurent à la royne Marguerite. Elle fut royne de Danemarch de par son pere: de Norduegue, de par son fils: & de Suece, par victoire obtenuë. Ceste femme fut de grand esprit. Elle visita tous ses royaumes, & prouinces, elle pourueut à tout: elle entretint la paix par tout. Il n'y eut chasteau, où elle ne meit de nouueaux gouuerneurs, & capitaines. Les meschās la redoutoyent: les bons l'auoient en reuerence. Par ce moyen il aduint, que les trois royaumes furent long temps en paix soubs la cōduite d'vne femme. Les hommes, voire les roys n'ont peu faire ce, que ceste femme à fait. Or Marguerite, estant venuë en vieillesse, adopta Eric, duc de Pomeran, & le feit Roy de ces trois royaumes. Christofle, duc de Bauiere, tint les trois royaumes apres luy neuf ans. Depuis Christierne, comte d'Aldembourg, & de Delmenhorst, espousa la veufue dudict Christofle, & par le moyē d'icelle fut Roy des trois royaumes. Iean, son fils luy succeda, & apres luy Christierne son fils: combien que les Suessiens se constituerent vn Roy à part. Et auiourd'huy, qui est l'an 1548. Christierne, ou Chrestiern est Roy de Danemarch, & de Norduegue: duquel oous auons parlé cy dessus, au royaume de Danemarch.

La sagesse de la royne de Norduegue Marguerite

DV FLORISSANT ROYAVME de Suece, qui est auiourd'huy soubs Gustaue, Roy fort renommé

SEBASTIAN MVNSTER A TRESPVISSANT, ET TRES-AMIABLE *prince, & seigneur, Gustaue, Roy des Suessiens, Gotthes, Vuandales, &c. toute felicité enuoye.*

Il y a ia quatre ans passez (ô serenissime, & trespuissant Roy) que pour auoit dedié ma Cosmographie vuulgaire, vostre Maiesté ma enuoyé lettres d'vn tant loing, & profood pays Septentrional: lesquelles, estans pleines de grace, & faueur royale, furent conioinctes d'vn present digne d'vne liberalité royale: monstrant parce, la grande affection que me portez: tellement que du premier coup, qu'auisay les lettres, fus tout estonné, & fus grandement esbahy de la reputation de ceste royale maiesté. Si qu'alors me souuint de la clemence, & humanité d'icelle, que parauant m'auoit raconté l'vn des principaux du conseil de vostre Maiesté, excellent, & tresdocte homme, seigneur George Normand, quand il passa par vers nous, me saluant tresbumainement.

Parquoy, estant vn peu reuenu à moy, ic commençay à considerer icelles lettres, & les baiser, & ne cessay de penser songeoeusement, par quel moyen ie pourrois moostrer le bon vouloir, que i'ay enuers ceste vostre Magnificence. Mais les biens faits, que i'ay receuz, sont si grands, qu'il n'est possible à moy de pouuoir recōpenser le moindre. Toutesfois le dict de Pline me conforte, qui dit, que les villageois peuuent remercier les dieux, leur offrans du let: & plusieurs nations, qui n'ont point d'encens, leur peuuent offrir du sel. Ce que Moyse dit en son Leuitique: *Offer sacrificium in sale.* Ne cela n'est point reprins, d'honnorer les dieux de ce, qu'on peut. Telle maniere de faire auoient les gentils. D'auantage en chose honneste, & profitable au bien public, la seule volonté mesme est prisee. Moy dooc, imitant les estudians, ie bailleray

ray en recompense d'or, & argent, vne fort bonne volonté, & du papier : lequel, à sçauoir mon s'il est bon ou non, i'en laisse iuger les autres. I'ay certes fait ce, que i'ay peu, nó ce que i'ay voulu. Si ne voudrois ie pas pourtant estre blasmé, si ie mets en auāt quelque chose manque, & non entiere, & possible mal en ordre, par auenture aussi mal accordante: veu que les Historiens ne s'accordent pas par tout. Mais reiettons la faute à la nonchallence de nostre temps, qui est la seule cause, que nous n'auons quasi nuls suffisans liures des antiquitez de plusieurs terres, & pays. Et voila, où nous sommes tous empeschez : car quand nous n'auons nulles lettres patentes, ne certain escrit, ne tesmoignage de gens sçauans, il nous faut cercher, & esplucher la verité des affaires, maintenant sur des vieilles pierres, où les lettres sont presque effacees: & sur de vieilles monnoyes enrollees : voire sur les tombes, & masures, qui sont en decadence. Car il est bon d'amasser, & recueillir ces pieces auant, qu'elles soyent du tout perdues. Et c'est le seul desir, qu'ay eu en ceste miéne Cosmographie : en laquelle i'ay assemblé les nouuelles choses auec les vieilles, & encore les vieilles auec les neuues : à fin de donner nouuelleté aux vieilles, & autorité aux neuues: & de bailler aux choses enuieillies, & enrouillees netteté: & aux choses de nul bruit renom: & aux desprisees, grace: & aux douteuses, foy, selon qu'il a esté loisible. Ie pense bien, que moy, & mes aides auons laissé courir, & oublié plusieurs cas. Mais nous sommes hommes. Et estans attirez à maintes choses, poursuiuons nos affaires à heures desrobees. Non pourtant vn chacun pourra cognoistre que c'est, que i'ay faict icy d'auantage plus, que parauant ce feis à l'impression Alemande: si comme les descriptions des villes en y adioustāt leurs images, & pourtraictures. Car i'ay pensé estre fort duysible de ioindre les figures des villes à la propre description d'icelles, & de leurs lieux: selon que ie les ay peu retirer. I'ay escrit vne fois ou deux en Suesse, pour auoir le vray pourtrait de la ville de Stockolme, qui est la principale ville d'iceluy royaume, mais ie n'en ay sceu rien tirer, dót m'en desplaist, ainsi peux ie dire des royaumes de Danemarch, & d'Angleterre. I'auois aussi mis peine pour auoir la description du royaume de Suece, & pensois bien desia, que lon me l'enuoyeroit: mais ie ne sçay, qui empesche, que ie n'ay sceu auoir ce, que desirois: par où il faut, qu'en si lóg chemin mes lettres soyent esgarees, ou ce, qu'on m'enuoyoit est demeuré en chemin. Certes les superieurs d'Alemagne, & les principaux des villes, estans priez par moy, ont fort bien fait leur deuoir. Et pource que mon entreprinse n'a possible gueres pleu à aucuns, pourtant tels n'ont rien mandé: Si eussent ils déu bruit à leur pays, & à ma Cosmographie. Ce que i'escris icy du florissant regne de vostre Maiesté, ie l'ay en partie des nouueaux auteurs, specialement de Cranz, de Zeiglere, & du grand Olas: & en partie de la propre bouche d'aucuns hommes dignes de foy. Que s'il y a faute en quelque lieu, vostre Maiesté ne dira point, que par ma legereté, ou negligéce car ie n'ay rien escrit, que ie n'aye d'autruy.

Vostre Maiesté donc, prendra en gré ce mien labeur: laquelle le Seigneur Dieu vueille longuement garder sauue, à la gloire de son nom. De Basle, ce mois de Ianuier, l'an apres la Natiuité de Iesus Christ. M. D. L.

DV ROYAVME DE SVESSE, AViourd'huy florissant soubs le Roy Gustaue.



Nous viendrós maintenant à traicter de Suetie, ou Suece, ou selon la commune appellatió, Suede, qui est le plus florissant, & le plus ample royaume de Septétrion: & toucherons en brief la situation d'iceluy, les antiquitez, les faicts, les reuenuz, & richesses d'iceluy. Ceste region a du costé d'Occidét, les Goths: du costé de Septentrion, les Biarles auec les Scricfinniens: du costé d'Orient, Finlande, & Russie: & du costé de Midy, la mer Balthique. Ceste region aussi est la plus fertile de toutes les regions Septentrionales: le territoire est abondant en toutes sortes de bleds, de fruits, & en miel. Il y a des mines d'argent, de cuyure, de fer, & de plomb. Le pais est riche en bestial, abondant en venaisons, le poisson y est à grand marché, d'autant qu'il a tant de lacs, & riuieres, & les gens du pays en tirent grand profit. Pour faire brief, Suece vaut deux fois autant que le royaume de Norduegue, comme on dit: & le surmonte de la moitié en la multitude de gens, en grandeur de pays, en metaux, & autres reuenus. Toutesfois en beaucoup de lieux le pays est aspre, montueux, & marescageux: en sorte que les cheuaucheurs, & charrettes ne peuuent pas passer par tout. Il y a en ceste region vne ville, nommee Stockolm, qui n'est pas des plus grandes. Le Roy a là son palais royal: & les Suessiens ont là leurs foires: & est vne ville forte, tant d'assiette, que par industrie humaine. Elle est bastie au millieu de l'eau, comme est la ville de Venise: & est ainsi nommee à cause, qu'elle est fondee sur pilloris. La mer y entre en deux endroicts, voire en telle abondance d'eau, qu'on y peut charger des nauires de toutes leurs charges, & les faire sortir hors à voile estendue. Ceste ville fut grandement endommagee du feu celeste l'an de salut 1407. Car elle fut presque toute bruslee. Presque mille six cens hommes furent foudroyez alors. Il y eut aussi beaucoup de femmes, des filles sans nombre, qui feirent trousser leur bagage pour l'emporter aux nauires. Il y auoit aussi quelque nombre d'hommes parmy. Or auant que partir hors du port, il y eut si grande multitude tant d'hommes, que de femmes, qui pour euiter le feu, entrerent dedans les nauires, que lesdictes nauires, ne pouuans soustenir si pesant fardeau, enfondrerent, & toute ceste multitude fut noyee. Ce pays est plein de marchandises estranges,

Descriptió de Suede. Voy Icá, & Olae Euesques d'Vpsale, en l'hi. Gothique.

Richesse du pays de Suece.

Stockolm, ville capitale de Suece.



d'autant qu'il est assez garny de beaucoup de choses pour faire eschange: & sur toutes choses, il y a grande quantité de fourreures precieuses, & de metaux. Il y a de hautes montagnes, qui separent ce pays de Norduege, & Danemarch. Les habitans du pays ont ce bruit d'estre grandement hospitaliers: en sorte qu'il n'y a point de plus grande meschanceté, que de refuser logis aux passans, voire iusques là, qu'ils s'entrebatteut pour recueillir les estrangers. Ils sont fort peuplez, gens forts, & aguerris, adroits à cheual, & à pied, hardis combateurs, tant sur mer, que sur terre. Le duché d'Angerman regarde les frontieres de Lapponie vers le Septentrion. Toute la contree d'icelle est pleine de forests, & de bois: & entre les principales, & plus excellentes bestes, qu'on y chasse, il y a des asnes sauuages, & des buffles. Ceste espece d'asnes sauuages, qu'on appelle bisons, est vne beste fort laide, ayant le crin lóg, & le reste du corps mal poly. Elle est de la forme d'vn cerf, ayant des cornes entre les oreilles au millieu du front. Nous auons icy pourtrait au vif la figure d'icelle, le mieux que nous auons peu. D'auantage il y a vne autre duché, qui tire plus sur le Midy, qu'Angerman, laquelle on nóme Midelp ath. Il y a aussi d'autres duchez, à sçauoir, Helsing, Gestritz, Fiering, Coperdal, qui est à dire, la vallee de cuyure, & Oplande. Il y a aussi vne ville metropolitaine, à sçauoir, Vpsal. Il y a aussi vn peuple vaillãt en guerre, nommé les Dalekarlois. Toute la contree de la duché d'Oplãde est pleine de mines d'argent, de cuyure, & d'acier. Il y a aussi la ville de Nicop dedans laquelle il y a vn fort chasteau. La forest de Kollmol separe la Suesse de Gorland, & de Nicop vers l'estendue du lac de Veter.

Hospitalité des Sueuies.

Descriptiõ des Bisons.

Vpsal, d'où estoyent Enesques les & Olaus, surnommez Grands.

DES ROYS DE SVESSE.

Nous reciterons icy ce, que nous auons peu trouuer d'antiquité des Suessiens. Et certes s'il faut aller cercher la premiere source, & origine d'iceux, ie ne le pourray pas faire, & pense, que les autres ne le pourront non plus faire que moy. Il faut donc commencer par ce, qui est redigé par escrit. Il y a long temps deuant la natiuité de Iesus Christ, que Siehtrug estoit Roy des Suessiens, comme recite Saxoo Grammarian. Gran, Roy de Danemarch le tua en bataille, & meit soubs son obeissance le royaume de Suesse. Mais Suibdager, Roy de Norduegue, vainquit le Roy Gran, & fut le premier, qui fut Roy des trois royaumes, Norduegue, Suesse, & Danemarch. Et cela mesme est aduenu aussi long temps apres beaucoup de fois, & nous l'auons veu de nostre temps. Hasmond, fils de Subdager, succeda à son pere au royaume de Suesse, & de Norduegue. Vffon succeda au royaume apres son pere Hasmond: apres Vffon, Hindin: & apres luy Hunding. Depuis Regnier, fils du dict Hunding, fut Roy de Suesse: & apres luy son fils Hotbrod, lequel, comme il vouloit agrãdir son royaume, mourut, & lors le pays de Susse fut subiet à la couronne de Danemarch. Hotbrod eut deux enfans, à sçauoir Atisle, & Hothiert lesquels recouurerent le royaume de leur pere, moyennant quelque tribut, qu'ils deuoyent payer. Mais Rolfon, Roy de Danemarch, vainquit Atisle en guerre, & voulut, que le pays de Suesse fust sans Roy, & que doresenauant il fust soubs la puissance, & obeissance du Roy de Danemarch. Lors Hiartuar, natif de Suesse, entra tellement en la grace du Roy Rolfon, qu'il luy octroya le pays de Suesse en tiltre de duc: mais ce fut soubs cõdition, qu'il luy payeroit quelque tribut annuel. Et à fin qu'il luy fust plus fidele, il luy bailla sa sœur en mariage. Les affaires de Suesse demeurerent en cest estat pour quelque temps iusques à ce, que ledict Hiartuar trencha la teste au Roy Rolfoo, & qu'iceluy Hiartuar fut payé de mesme par les Danois, qui le tuerent.

Saxon Grãmarian en son Danemarch.

Adonc

Adonc Hothier, frere d'Atiſle, roy de Sueſſe, ſe meit en poſſeſſion du royaume, eſtant fauoriſé par les grans ſeigneurs du pays: & luy fut facile d'aſſobiettir le royaume de Danemarch ſoubs ſon obeyſſance. Mais tout ainſi qu'il fut facile l'obtenir, auſſi le perdit il aiſément par la legereté des courages. Car Baldeer le chaſſa hors de Danemarch. Peu de temps apres Hothier mourot en guerre, & lors les grans ſeigneurs du pays eſlirent pour leur Roy Atiſte, qui eſtoit du ſang royal, ſe faſchans d'eſtre ſoubs la ſubiection d'vn autre royaume. Nous laiſſons icy paſſer quelqoes temps, auſquels les Sueſſes n'ont rien fait, qui ſoit digne d'eſtre recité, ou ſi eux ont eſté ſubiets aux Danois, ou les Danois à eux. Enuiron le temps d'Auguſte Ceſar, Alric eſtoit Roy de Sueſſe, comme on trouue par les hiſtoires. Ledit Alric fut tué par Eric, qui eſtoit homme de grand eſprit, hardy, prompt à la main, & bien parlant, lequel fut roy de Sueſſe apres ledit Alric. C'eſtoir du temps que le fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, deſcendit du ciel pour ſe faire homme. Haldan, fils d'Eric, ſucceda apres ſoo pere ao royaume de Sueſſe. Ledict Haldan fut tué, & ſon fils Siuard herita au royaume. Apres luy Eric, fils de ſa fille, & de Frotton, roy de Danemarch, ſucceda au royaume de Soeſſe. Ledict Eric fut tué en guerre, & apres luy Haldan fut Roy, lequel n'eſtãt addõné qu'à la guerre, ne ſe ſoucia point d'auoir ne femme, ny enfans. Il declara finalement lequel il vouloit, qui fuſt Roy apres ſa mort, à ſçauoir, Vnguin, lequel laiſſa à ſõ fils Siuald les deux royaumes de Danemarch, & de Sueſſe. Apres luy, Regnand fut Roy: apres Regnand, Aluier, qui eſtoit l'vn des plus grans ſeigneurs du royaume de Sueſſe. Apres Aluier, ſon fils aiſné, nommé Iugõ, ſucceda, & feit partage entre ſes freres, Olaue, & Ingel. Les 2. freres aiſnez mourureot en guerre: & Ingel, par le cooſentemẽt du vainqueur, entra en poſſeſſion du royaume. Apres Ingel, ſon fils Riugõ, qui eſtoit encore enfant, ſucceda: & apres Ingel, Gotar, lequel fut tué en guerre par les Danois, & laiſſa le royaume à Iarmeric, Roy de Danemarch: & cela fut enuiron l'an de grace 380. En ce temps là les Goths, qui longuement au parauant eſtoiẽt ſortis de Sueſſe, & de Gotlãd, feirent beaucoup de faſcheries aux Romains, en Italie, en Gaule, & en Eſpagne. Mais les Goths, qui ne ſortirent iamais hors de leur pays, ont eſté vois au royaume de Sueſſe, & touſiours veſcu ſoubs meſmes loix, & obey à vn meſme Roy.

DES ROYS, QVI ONT TENV LE *royaume de Sueſſe apres Charlemagne.*

NOus faiſons icy vn grãd ſaut par faute d'hiſtoires, ou annales: veu que nous paſſõs de Iarmeric iuſques à Frotton, Roy de Sueſſe, lequel tenoit le royaume de Sueſſe lors, que Loys, fils de Charlemagne, eſtoit Empereur. Ledict Frotton fut tué par les femmes de Norduegue, & Gerot fut Roy de Sueſſe apres luy: & apres Herot, Sorl, qui fut vaincu par Regnier, Roy de Danemarch, & laiſſa le royaume à Biorn, fils dudict Regnier: & apres luy ſucceda vn autre fils de Regnier, nõmé Vuicſert: & apres Vuicſert, ſucceda Eric troiſieme, fils de Regnier, lequel fut vaincu, & tué par vn certain Oſtene, qui eſtoit du ſang royal, lequel Oſtene ſucceda au royaume. Mais les freres d'Eric vengerent ſa mort, & chaſſerent ledict Oſtene hors du royaume, & le royaume eſcheut à Strubiorn, fils du Roy Biorn. Eric, fils d'Olaue, nepueu de Regnier, chaſſa Eric hors du royaume, & ſans competiteur iouyt du royaume de Sueſſe. Apres Olaue, ſon fils Eric ſucceda au royaume. Ce fut le premier entre les Roys de Sueſſe, qui receut publiquement la religion Chreſtienne, & en ſon Bapteſme fut nommé Iaques. Au demeurant, il y auoit beaucoup de particuliers, qui des long temps auoient fait profeſſiõ de Ieſus Chriſt en ce royaume depuis la memoire du bon Eueſque Auſchar. Cela fut l'an de ſalut 1000. lors que Henry eſtoit Empereur. Apres Iaques, Eſmond, ſon frere baſtard, n'eſtãt Chreſtien que de nom, ſucceda au royaume: & ne fut gueres heureux auſſi en guerre: Stinckel fut Roy apres. Ce fut vn fort bon Roy, & de ſon temps la religion Chreſtienne fut grandemeot augmentee en Sueſſe. Il abolit l'idole, que ce peuple adoroit en la ville d'Vpſal, lequel on venoit adorer de tout le royaume, & en lieu de ceſte idole fut depuis erigee vn Archeueſché. Or ce Roy mourut enuiron l'an 1100. Depuis il y eut deux Erics, qui pour leur debat eſpandirent beaucoup de ſang: & finalement ſ'entretuerent l'vn l'autre: apres la mort deſquels, Halſtene, fils de Stinckel premier, fut legitime ſucceſſeur du royaume: mais bien toſt apres fut chaſſé du royaume par mutinerie populaire, & Aminauder fut appellé pour eſtre Roy. Pource qu'il ne voulut riẽ quitter de la rigueur de la religion, il fut auſſi chaſſé hors du royaume: & Aqoin fut ſubſtitué en ſa place. *Magnus*, fils de Nicolas, Roy de Danemarch, luy ſucceda: lequel les Goths creerent pour leur Roy, ſe faſchans de voir ſi ſouuent des mutations en Sueſſe, & par ce moyen ſe ſeparerent derechef du corps du royaume, ou bien eſperoiẽt, que le reſte de Sueſſe viendroit à eux: à fin que tout le royaume fuſt ſoubs la puiſſance de ce Roy, lequel ils auoient eſleu à leur plaiſir. Or les Sueſſiens, ne pouuans ſouffrir, qu'ils fuſſent deboutez du droit, qu'ils auoient de creer le Roy, penſerent, qu'ils deuoient eſlire vn roy ſelon leur fantaſie. Et pourtant ils eſlirent vn Roy de leur nation, ne tenans conte du Roy des Goths, ſe tenãs fermes en leur opinion, aſſaillirent le nouueau Roy de Sueſſe, & le vainquirent, & meirent *Magnus* en ſa place, lequel ils auoient creé Roy.

Eric 1. Roy de Sueſſe receuant le Chriſtianiſme.

Par ainſi ledict *Magnus* domina pour quelque tẽps, tant ſur le Goths, que ſur les Sueſſiens.

Apres *Magnus*, les Sueſſiens eſlirent Suercon pour leur Roy, auquel Charles ſon fils ſucceda, & gouuerna paiſiblement ſon royaume tant que Valdemar fuſt Roy de Danemarch, duquel il auoit eſpouſé la ſœur. Apres Charles, Eric fut Roy, lequel eut paix auec la couronne de Danemarch, & veſquit iuſques à l'an de ſalut 1249. Apres la mort d'Eric, Birgier fut fait Roy: mais ce ne fut pas ſans grande contention. Apres luy, Valdemar ſucceda. Ceſtuy cy entreprint le voyage de la terre Saincte: & cependant qu'il eſtoit dehors, *Magnus*, ſon frere, ſ'empara du royaume, & ne le rendit iamais tant, qu'il veſquit. Birgier ſucceda audit *Magnus*: lequel, penſant bien regner hors de tous dangers, fut toutesfois prins par ſon frere Eric, & fut long temps detenu en priſon, de laquelle il fut deliuré à la fin, & aſſocia

Magnus, son fils au royaume. Or ledict Birgier, reduysant en memoire l'iniure que ces freres luy auoient faicte autresfois, les feit semondre à vn banquet. Iceux ne pensant point, qu'on leur voulust faire quelque mal, se trouuerent audict banquet: mais apres qu'ils eurent fait grand' chere, il les feit tuer. Ce faict execrable suscita les princes, & autres grãs seigneurs du pays à en prendre vengeãce. Car apres qu'ils l'eurent chassé auec sa femme, ils feirent decapiter son fils, nommé *Magnus*, & feirent Roy *Magnus*, fils d'Eric, auquel Birgier auoit fait trencher la teste. Cestuy cy fut tellement heureux en son regne: que par sa vertu il associa Norduegue auec le royaume de Suesse. Il mourut l'an 1326. & laissa *Magnus*, son fils, successeur des deux royaumes.

Trahison du roy Birgier contre les freres.

La succession des Roys cy dessus prochainement nommez.

- 1 Birgier, Roy.
  - 2 Valdemar, qui alla en Hierusalem.
  - 3 *Magnus*,
    - 4 Birgier. 5 *Magnus*.
      - 7 *Magnus*.
        - Aquin, Roy de Norduegue, qui espousa Marguerite, fille de Valdemar. — Olaue.
      - Eufemie, qui espousa Albert, duc de Mecklburg.
        - 8 Albert. — Eric.
        - Henry.
        - *Magnus*.
    - 6 Eric. *Magnus*.

Magnus 7. feit fiancer à son fils Aquin, la sœur du comte Holsace, soubs ceste condition, que si Aquin n'espousoit ladicte fille, tous les grans seigneurs du pays seroient affranchis du serment, qu'ils auoient fait au Roy. Ainsi donc que ceste fille estoit sur mer pour aller en Suesse, elle fut prinse par Valdemar, Roy de Danemarch: & Marguerite, fille dudict Valdemar fut mariee audict Aquin. Ce que voyans les grans seigneurs de Suesse, refuserent de rendre au Roy la fidelité, qu'ils luy auoient promise: & qui plus est, ils furent enuoyez par le comte de Holsace à Albert, duc de Meckelburg, beau pere dudit comte, qui aussi auoit espousé Eufemie, sœur du Roy, & eslirent Albert, son fils, & deposerent *Magnus*.

Lors *Magnus*, se voyant despouillé du royaume, print les armes, auec son fils Aquin, contre ledit Albert: mais il ne peut rien faire, & finalemẽt il mourut hors du royaume. Or Albert, estant confermé au royaume, s'en alla par mer en son duché de Meckelburg, auec vn appareil royal, voulant là assembler les estats. Ce pendant Marguerite, fille de Valdemar, roy de Danemarch, & royne de Norduegue, apres la mort de son mary Aquin, gouuernãt deux royaumes, auec son petit enfant Olaue, se meit au deuant d'Albert, Roy de Suesse. Et finalemẽt elle print, auec son fils Eric, & le tint prisonnier sept ans: & par ce moyen adiousta ce troisieme royaume auec les deux qu'elle auoit: & depuis ce temps là, ces trois royaumes ont presque tousiours demeuré cõioincts: pour le moins les Norduegois n'y ont depuis contredit: mais les Suessiens, ne pouuans souffrir d'estre soubs la subiection d'autruy, ont souuentesfois essayé de se separer des Danois. Finalement Albert fut mis hors de prison, soubs condition, que dedans trois ans il payeroit soixante mille marcs d'argent, ou bien bailleroit la ville de Stockholm, auec le chasteau, ou retourneroit en prison. Il donna ladicte ville à la Royne, laquelle ville ne s'estoit point encore voulu assubiettir au Danois. Ainsi Albert, ayant perdu toute esperance de pouuoir recouurer son royaume, se contenta de son pays de Meckelbur. Marguerite donc, royne puissante de 3. royaumes, se sentant aagee, & ayant prins cõseil des grans seigneurs de ses pays, adopta pour fils Eric, duc de Pomeran. Eric donc fait Roy de ces trois royaumes, fut longuement sans guerre au royaume de Suesse: en sorte que la Royne sa femme, nommee Philippes, fille du roy de Portugal, demouroit bien souuent audict royaume, & finalement y mourut. Or comme ainsi soit, que ledit Eric eut long temps fait la guerre, & qu'il auoit faute, & besoing d'argẽt il tira grand' somme de deniers de Suesse, qui auoit bruyt d'estre plus riche, que les autres. Parquoy les habitans du royaume monstrerent apertement, que cela les faschoit. Mais Eric, oyant ces nouuelles, n'ẽ tint pas grand conte. Ce pendant vn gentil homme du royaume, nommé Engelbert, esmeut vne seditiõ audict royaume, & osta tous les gouuerneurs, qui estoient de Danemarch, & meit en leur place des gens du pays. Le Roy du commencement voulut estonner ledict Engelbert par lettres, & menasses: depuis il vint par mer en Suesse, mais ce fut auec grand' perte de ses gens, qui furent noyez par la tempeste, esperant, qu'il appaiseroit ce tumulte: mais il trouua par experience, que tous lui estoient aduersaires: & pour ceste cause se retira vistement en Danemarch. Finalement, les villes maritimes feirent appointement entre les parties discordantes tel, qu'il s'ensuit, à sçauoir, qu'Eric tiendroit le royaume de Suesse: mais ce pendant les gouuerneurs, & capitaines, qu'il mettroit, & ordõneroit aux chasteaux, & places fortes, seroient Suessiens, & non point Danois: & quant au reuenu du royaume, il le receuroit tout entier, quand il seroit present, & seulement demy, quand il seroit absent: & permettroit aux villes, & villages de iouir de leur liberté ancienne, & garderoit aux marchans leurs priuileges. Apres cela, les Danois, à l'exemple des Suessiẽs, voulurent serrer les ongles au Roy, & sur cela luy feirẽt beaucoup de fascheries au royaume.

Pour

Pour ceste cause il amassa tout ce, qu'il voulut du royaume, & l'emporta en Prusse, & ne se voulut plus mesler des affaires du royaume. Depuis, Christofle, prince Palatin & duc de Bauiere, nepueu dudict Eric de par sa sœur, fut esleu roy des trois royaumes d'vn commun accord de tous les grans seigneurs des trois pays.

Ainsi pensoient ils fort bien pouruoir à sa tranquillité des temps. Cestuy ey ne renouuella rien au royaume de Suesse. Mais apres l'auoir visité, il print le thresor, qui auoit esté là amassé par longues annees, autant seulement, qu'il luy pouuoit appartenir, & le feit porter hors: mais tout cela perit en la mer.

Apres la mort dudict Christofle, les Suessiens voulurent auoir vn Roy à part, & aymerent mieux eu auoir vn, qui fust de leur nation. Ils eteerent donc vn gentil homme, qui estoit fort riche, à sçauoir, Charles Canute, qui n'estoit pas de fort noble race. Mais ayant à grand' peine regné sept ans, il commẽça par cy par là à se rendre odieux à tous estats.

Cognoissant cela, il amassa ses biens, qu'il auoit auant, qu'il fust Roy, & ayant mis le thresor du royaume en lieu seur, il monta sur vne nauire, & s'en alla à Gdan. Les seigneurs du royaume appellerent Christierne pour estre leur Roy, & le couronnerent: lequel Christierne auoit esté esleu Roy de Danemarch, & de Norduegue. Ainsi la iurisdition des trois royaumes fut derechef reünie souz vn prince.

Peu de temps apres, les Suessiens se rebellerent contre le Roy Christierne, d'autant qu'il n'auoit point gardé les pactes faictes en sa reception.

Le Roy donc le 7. an apres qu'il fut receu Roy de Suesse, qui fut l'an de grace 1469. entra en Suesse, auec grande armee: mais les habitans du royaume s'assemblerent, & le repousserent facilement. Toutesfois en ces troubles le Roy auoit encore deux forteresses en Suesse, qui seruoiẽt aux Danois pour molester les Suessiens. Le Roy vint derechef en Suesse, auec vne autre grande armee, mais il fut surprins aux destroits des montagnes, & ne peut rien faire. Sur ces entre faittes, Charles, qui auoit esté autrefois Roy de Suesse, vint à mourir: & ils ordonnerent pour gouuerneur du royaume vn cheualier, qui estoit des plus hommes de bien du Royaume: auquel ils donnerent puissance d'assembler les estats, & faire toutes choses, comme lieutenant du Roy: ce que les François appellent Connestable, & les Romains maistre de la gẽdarmerie. Les Suessiens ont eu cest homme en grand' reuerence, estãt prest de luy donner la couronne, s'il l'eust demãdee.

Iean, fils de Chrestierne, succeda à son pere en deux royaumes, attendant aussi le troisiesme, à sçauoir, le royaume de Suesse, & de fait les Suessiens l'eussent accepté pour leur Roy, s'il eust gardé les conditiõs, promises long temps au parauant.

Mais il n'y voulut entendre, si non qu'il eut pleine puissance de gouuerner. Ainsi le royaume demeura long temps en cest estat: veu mesme que le gouuerneur du royaume estoit homme de si grande modestie, que le peuple ne desiroit point d'auoir vn Roy.

Le Roy Iean amassa vne grande armee, & l'enuoya en Suesse: & apres beaucoup de sang espandu, il rẽgea le royaume de Suesse souhs son obeïssance.

Or comme le roy s'estudioit à mettre quelque bõne paix par tout, le peuple suscita vn nouueau tumulte, voyant, que tout le royaume estoit si facilement tombé entre les mains du Roy. Lequel, voyant ceste sedition du peuple, partit secrettement hors du royaume, & laissa derriere la roine sa femme, auec garnison en vn chasteau. On pourra voir ceste histoire en la fin de la description de Danemarch.

DES FAICTS DE CHRISTIERNE *second au royaume de Suesse.*

Christierne, fils du Roy Iean, continua d'vn grand courage les guerres, que son pere auoit commencees: & sur tout, tascha de se faire Roy de Suesse par force. Mais quand il veit, que les Suessiẽs repoussoient leurs ennemis de plus grande force, & qu'ils s'accordoient entre eux de mieux en mieux, il s'aduisa d'y besongner par finesse, & tascha de les desunir par factions. Et solicita principalement vn certain Gostaue lequel s'intituloit Archeuesque de Vpsalie. Ce Gostaue l'an de salut 1517. en gaigna plusieurs, & feit tant, qu'ils se retireut du party du Roy Christierne, & delibera de liurer le royaume entre les mains d'iceluy. Steuon, qui estoit gouuerneur du royaume de Suesse, fut de bonne heure aduerty des entreprinses de cest Archeuesque, & l'admonnesta de ne passer plus outte. Mais ce Prelat perseuera en son opinion, & pour ceste cause fut assiegé au chasteau de Steehon. Christierne, oyant le danger, où estoit Gostaue, amassa soudainement nombre de gens, & s'aduança pour empescher le siege: mais il fut vaillamment repoussé par Steuon, & laissant là son pauure Archeuesque, s'en retourna en Danemarch. Lors Gostaue, faisant semblant de se repentir, promeit de se submettre à telles conditions, que on voudroit, moyennant qu'on leuast le siege. Les estats s'assemblerent, où il fut ordonné, que ledict Gostaue se deuoit deporter de l'Archeueſché d'Vpsalie, & se retirer en son bien paternel. Christierne, voiant le chef de toute sa faction estre despouillé de toute puissance, ne dissimula plus, ains monstra apertement ce, qu'il vouloit faire. Il amassa vne grãde armee, & la mena en Suessie, & met le siege deuant Holme, qui est la ville royale. Mais les Suessiẽs lui empescherent les viures: & pour ceste cause, la famine commença à presser de si pres les gens du Roy de Danemarch, qu'ils furent contraints de manger des viandes estranges.

Il y auoit desia presque deux moys passez, que le Roy estoit entré en Suesse: & durans ce temps là, toutes choses lui estoient venues à rebours, & d'auantage les passages lui estoient fermez tellement, qu'il ne pouuoit retourner en Danemarch, car il y auoit orage sur la mer, & les vents lui estoient contraires. Il aduisa donc d'eschapper par finesse: il demanda treues au gouuerneur Steuon, lequel lui accorda ce, qu'il demandoit: outre, enuoya grand nombre de bœufs au camp, pour soulager les gens du Roy, qui estoient affamez. Et en cela ledict Steuon monstra grande humanité. Christierne, faisant semblant de sçauoir bon gré audict Steuon pour le plaisir, qu'il lui auoit fait, enuoya ostages dedans la ville, & enuoya prier ledict Steuon de venir parler à lui en son camp. Steuon (comme il estoit homme rõd, & droit de cœur) l'eust fait, si le Senat de la ville de Holme ne l'eust empesché.

Le Roy Christierne, voyant, que sa finesse estoit descouuerte, excogita vn autre moyen. Il dist, qu'il entreroit en la ville, moyennant qu'on donnast suffisans ostages pour la seurté de sa vie.

Steuon fut icy persuadé, & choisit les plus nobles gentilshommes d'entre les ieunes: entre lesquels estoit Gostaue Erichion, qui est auiourd'huy Roy de Suesse. Ceux cy se fians au Roy Christierne, vindrét en ses nauires, & incontinent furent saisis, & liez, & quant & quant on donna vent aux voiles, & Christierne s'en retourna en Danemarch auec sa proye.

Apres ceste fuite, ledict Christierne se reposa quatre ans, durant lesquels il se rempluma d'argent, & de gens de guerre. Apres cela, il enuoya grande armee en Sucille. Steuon vint hastiuement au deuát de lui. Il y eut aspre bataille. Steuõ, qui estoit en l'auant garde, fut tué, qui fut vn grand dommage pour le pays. Car depuis l'armee des Suessiens s'escarta, à cause des factions, qui estoient entr'eux. Lors Gostaue l'Euesque, comme sortant de sa tasniere, dressa les crestes. Le Roy augmenta son armee, & meit derechef le siege deuant la ville de Holme, taschant de tout son pouuoir de la surprendre par subtils moyens. Il solicita donc les Senateurs de la ville à compositions honnestes, & les amena iusques là, qu'ils s'accorderent à quelque raison, à fin que d'oresnauant il y eust paix. Apres cela, ils proposerent les articles de la paix accordee: à sçauoir, que le Roy laissast les ordonnances, & loix du pays en leur entier: qu'il accordast, que la liberté des citoyens ne fust enfreinte, & qu'il pardonnast les offenses à tous ceux, qui auoient prins les armes contre luy.

Articles de paix accordez aux Sueciens, par le roy Danois.

Le Roy Christierne accorda tous ces articles, les sermens furent donnez d'vn costé, & d'autre: & instrumens furent faits pour plus grande confirmation d'alliance. Les pauures citoyens, ne prenás garde aux finesses de leur ennemy, mais persuadez par l'accord honneste, qui leur estoit presenté, ouurirét les portes au Roy: & beaucoup d'autres du royaume feirent comme eux. Le Roy dissimula son meschant courage iusques à ce, qu'il se veit rafreschy, & tous ses gés recreez, & qu'il eut fortifié le chasteau. Il print lors conseil auec les Danois, & leur descouurit la volonté, qu'il eut de meurtrir les citoyens: il leur demanda, comment cela se pourroit faire, qu'õ pensast, que ce meurtre auroit esté fait contre son gré, & sans son sceu. Entre plusieurs conseils, cestui cy fut finalement trouué le meilleur: à sçauoir, que le Roy feist apprester des banquets entre les estats: & quant à ceux, qui estoient en plus grande autorité, il les inuiteroit au chasteau.

Par ce moyen soubs ombre de beneuolence, & de droit, & franchise d'hospitalité, il pourroit plus facilement venir à bout de son entreprinse. Le Roy approuua ce conseil, il feit apprester les banquets seloo, qu'il auoit esté aduisé: il moostra vne face ioyeuse: les Suessiens de leur costé se resiouissent, ne sçachans, qu'ils deuoient payer les despens à leur hoste de leur propre sang. Le festin dura 3. iours: & lors officiers furét enuoyez, & saisirent ceux, qui estoient là au banquet, & les meirent en prison. Le iour suiuant, on meit bónes gardes à toutes les portes: on meit garnisons par toutes les regions du royaume, pour empescher les gés du pays de faire quelq effort. Les trompettes, à l'aube du iour, feirent vn terrible bruit par toute la ville: cómandement fut fait aux gens de guerre de se trouuer là en armes, qui monstrassent vn visage felon, & espouuentassent toute la ville par le froissis, & bruit de leurs harnois, comme s'ils eussent voulu tout destruire.

Cruauté de Christierne Roy de Danemarch, sur les Suessiens.

On voyoit aussi les pieces d'artillerie affustees par les grádes places, & rues, & tellement mises en ordre, qu'il sembloit que ce fust pour tout ruiner, depuis le chasteau iusques au marché. Cela fait, le palais royal fut ouuert, on feit sortir d'iceluy deux Euesques, à sçauoir, de Scaran, & de Strangen, lesquels estoient entre deux bourreaux, & furent trainez ignominieusement iusques au lieu du supplice. Ce fut en la place, qui est deuant la maison du Conseil, où estans mis à genoux sur le paué, ils furent decapitez. Apres eux, on produit des grans de la ville, tous ceux, qui s'estoiét vaillamment portez pour la deffense du païs: apres cela tous les Senateurs de Holme furent tirez hors du chasteau, & eurent tous la teste tranchee. On proposa puis apres vn tableau de ceux, qui estoient abandonnez au premier, qui les pourroit tuer: lors les sergens, & officiers coururent par toute la ville, cerchans ceux, qui estoient ainsi proscripts: & nul ne pouuoit fuir hors, d'aurát que les portes estoient fermees. Apres que tous ceux, qui estoient marquez, furent occis, les gens de guerre commencerent à s'esmouuoir, & à se ruer contre le peuple, tant hommes que femmes, & là fut faite vne boucherie merueilleuse.

Les maisons aussi furent prinses d'assaut, & tout ce, qu'on trouuoit dedans, fut amené à l'occision.

Or ce pendant vne grande partie des citoyens, oyás ce tumulte, se retirerent dedans les caues, & autres creux. Mais le Roy de Danemarch, n'ayant point encore satisfait à sa cruauté, feit publier vn edict en la maison du Conseil, ou estoit declaré, que nul ne seroit plus puny. Lors combien que ces pauures malheureux eussent esté tant de fois deceus, toutesfois se fierent aux edicts du Roy, & sortirent hors de leurs cachettes. Aussi tost qu'ils furent sortis, ceste beste enragee enuoya des officiers apres, & ne laissa on le iour de tuer: & continua on les iours suiuans à tuer ce, qui restoit. Et pour monstrer, que sa cruauté estoit plus grand' que de tous autres, il feit prendre vn certain Iean le Gran, & l'attachet à vn gibbet, estant nud de tous membres.

Brutale cruauté de vn Roy.

Ce pauure homme parla au gibbet longuement, se rapportant de son innocence à Dieu, se plaignant aussi aux citoyens de la calamité du temps. Le Roy fut irrité de cela: & pour ceste cause enuoya des officiers, qui lui coupperent les genitoires, & apres les luy auoir couppez, les lui ietterent en la face. Apres cela, lui percerent le costé, & lui arracherent le cœur, & lui ietterent au visage. Et sur tous autres, il persecuta la famille des Ribingues en sorte, que voyant, qu'il n'y auoit plus d'hommes pour tuer, il s'addressa aux petits enfans, & les feit pendre par les cheueux, & enuoya des archers de sa garde, qui leur couppérent le col, & le reste de leurs corps tomboit en terre. Il feit porter les corps de tous ceux, qui auoient esté mis à mort, en la place du marché, & rassasia son cruel courage d'vn tel horrible spectacle. Ces corps morts demeurerent trois iours veautrez, & souillez en leur sang. Apres cela, commanda de les porter hors à la voirie.

Il feit tirer le corps de Steuon hors du sepulchre,& ce tyran execrable fut esmeu d'vne telle rage,qu'il y meit les dents dedans,comme vn chien enragé. Apres que la ville fut ainsi despouillee d'hommes , il l'addonna au pillage,rauissant aux veufes,& orphelins tous leurs biens, n'espargnãt ne temple,ne mõstier. Tout ce temps,que ce tyran faisoit tout cecy,il tint les portes closes,à fin que le bruit de ceste boucherie execrable ne volast par le païs,& qu'il n'y eust guerre esmeue pour venger vn tel forfaict. Sortant hors la ville , il s'en alla en vn monastere, nommé Vallee neufue, où il fut receu benignement par les moynes,lesquels luy adioenistrerent tout ce, qu'ils peurent. Ce tyran faisoit semblant,que ceste promptitude des moynes lui estoit aggreable. Il entra au temple le iour de la Chandeleur pour assister au seruice diuin,ne monstrant nul semblant,qu'il eust enuie de malfaire,iusques à ce , que les moynes sortis du cœur. Lors il les feit prẽdre, & les mettre en prison:& apres cela,les feit ietter en la riuiere. Il aduint d'auenture,que l'Abbé auoit deslié ses mains,& nageoit. Mais les executeurs de ce forfait prindrent vn basteau,& assaillirent ce pauure Abbé à grans coups d'espee,iusquels à ce,que n'ayant plus de force il fut submergé. Ainsi ce tyran réply de meurtres & chargé de despouilles s'en retourna en Danemarch. Les gens,qu'il auoit laissez en garnison à Holme,feirent dix mille maux au pays de Suesse,destroussans,pillãs, & brigandans tout ce,qu'ils pouuoient rencontrer. D'auantage,le faux Euesque Gostaue, voulant imiter la rage des gens de guerre , meit beaucoup de troubles aux possessions Ecclesiastiques.

Terribles exẽples de cruauté.

COMMENT LE PRINCE GOSTAue sortit hors de la captiuité,où il estoit: & comment il deliura le pays de Suesse de la tyrannie des Danois.

Le noble prince Gostaue,fils d'Eric, estant encore ostage en Danemarch , oyant parler des aduersitez,& calamitez,qui estoient en son pays, ayãt permission d'aller à la chasse auec les autres gentils hommes de Danemarch,commença à penser en soy mesme,comment il eschapperoit. Ayant donc trouué occasion , il se separa de la compagnee de ceux, qui chassuiẽt,& se retira en vne maison de paysant, & s'abilla des vestemens de l'vn d'iceux, & se ioignit auec vn marchant,lui donnant à entendre, que il estoit palefrenier : Il feit tant par ce moyen , qu'il sortit hors du royaume de Danemarch, & vint iusques à Lubec,& de là s'en alla finalement en Suesse. Il entreprint vne chose plus grande,que son aage ne requeroit, digne toutesfois du grand courage, qui estoit en luy. Il se declara estre le protecteur du pays qui perissoit ainsi à veue d'oeil. L'an 4. apres la guerre commencee,il changea de uestement,& s'habilla en pauure homme , & en en cest estat s'en alla par tout le pays de Suesse, & remõstra au commun populaire, combien leur calamité estoit grande, ne laissant rien derriere de tout ce, qui pouuoit inciter les habitans du pays à faire la guerre. Auec ce qu'il sçauoit bien parler,il auoit cela, qu'il estoit bel hõme,& auoit vne representation, qui rẽdoit tesmoignagne du bõ courage,& de la grãde magnanimité qui estoit en luy. Parquoy,tous en commun l'eslirẽt pour protecteur du pays: & incõtinent alla leuer vne armee des Dalekarlois, qui sont les gens de plus forts, & belliqueus de tout le pays de Suesse. Car ces gens cy habitent aux montagnes du costé, que Suesse regarde Norduuegue, où il y a des mines d'argent,& de cuyure. Ces forgerons sont fort faciles à estre esmeuz pour repousser vne iniure faite. Ledict Gostaue donc,accompagné de ces rustres, vint assaillir Aorose,où il y auoit garnison de Danois, & chassoit tous les gens de guerre,qui y estoient. L'Euesque Gostaue,qui auoit trahy le pays, fut grandement estonné de ce nouueau cas, & auant que les choses s'aigrissent d'auantage,voulut en ce commẽcement opprimer le protecteur Gostaue. Mais ce ieune homme magnanime enuoya vn messager à monsieur le Prelat , l'admonnestant , qu'il s'amendast,en lui remonstrant , qu'il auoit assez cõmis de meschancetez. L'admonition estoit bonne, & saincte : mais cest orgueilleux Euesque la receut auec vne si grãde arrogance,qu'il descira les lettres, & les foula aux pieds. Gostaue,qui estoit fils des enfans de ceux,qui auoient tenu le royaume de Suesse, & qui selon son droict demandoit ce, qui estoit siẽ, fut grandement irrité de l'outrage , que luy auoit fait cest Euesque. Il mena ses Dalekarlois contre l'Euesque, & les Danois, qui estoyent en garnison, & les vainquit. l'Euesque se sauua par fuyte, & se retira à Holme,où estoit le reste des Danois: & voyãt que les Suessiens se fortifioient de iour en iour , il print conseil d'amener nouuelles gens : & pour ce faire,il s'en alla vers son tyran en Dãnemarch. Mais il se trouua bien loing de son conte : car on luy feit vn maigre recueil , & depuis ne peut recouurer aucune autorité enuers le tyrã. La cause d'vn costé fut la desloyauté du Roy de Danemarch , de laquelle il vsoit communémẽt enuers tous: d'autre part l'esmeute , & trouble , qu'il trouua à son retour en son pays. Car peu de temps apres il perdit son royaume. Et monsieur l'Euesque demeura destitué de toute gloyre,& hõneur en Dannemarch apres que le Roy Chrestierne en fut chassé hors. Ce malheureux Roy fut quelque temps depuis vagabõd , & souffreteux, & estant despourueu de tout ayde , viuoit , comme importun par cy par là, és courts des autres princes. Ce bon prince Gostaue, apres que Christierne fut chassé de Dannemarch,amassa gens de nouueau des Dalekarlois , des Suessiens , & des Goths, & poursuyuit le reste des Danois,qui estoient demeurez en Schondie . Il meit aussi le siege deuant la ville de Holme, en laquelle il n'y auoit nuls hommes, sinon ceux, qui estoient de la garnison des Danois . Cela rendoit la ville beaucoup plus difficile, toutesfois elle fut prinse d'assaut par la vertu de Gostaue,& de ses gens. Apres que ledict Gostaue eut ainsi heureusement exploité par tout,il recompensa amplement ses gens de guerre , & donna de rechef ouuerture à la mer,& seurté pour le nauigage.

Dalekarlois,peuple le plus vaillãt de Suesse.

Gostaue Euesque,paye selon ses merites

COMME LE NOBLE PRINCE GOstaue tuteur du pays,fut esleu Roy de Suesse.

Les grans seigneurs du royaume, qui estoient encore de reste, & tous les estats de Suesse, & de Gothland, s'assemblerent, & tous d'vn consentemēt esliren Gostaue pour leur Roy, à cause des benefices excellens, que ce prince magnanime auoit conferez au pays, & lui donnerent le gouuernement du



royaume. Cela fait, tous les gens de biē, & ceux, qui desiroient la prosperité du royaume, furent grandement ioyeux, & commencerent à prier Dieu, qu'il luy plut longuement garder leur Roy en santé, luy donner perpetuelle tranquillité en son royaume, & victoire contre ses ennemis, & le faire si excellēt en vertuz, qu'à l'exemple mesme des plus grās princes, il soit eternellement reputé heureux, & bon prince, à bonne cause. Voila donc, comme ce noble prince Gostaue fut constitué Roy sur les Suessiens, Goths, & Finlandois. Il gouuerne auiourd'huy son royaume d'vne grande prudence, & modestie, cerchant sos toutes choses, qu'il y ait paix entre ses subiets, & l'entretenant autant, qu'il luy est possible. Vray est, que depuis quelque temps en ça, les Smalādois ont esmeu quelque trouble au royaume: toutesfois il a tellement assouppy ceste sedition par sa prudēce, & dexterité, qu'auiourd'huy le royaume iouyt d'vne bonne paix, & tranquillité. Pour laquelle entretenir, seruent grandement aucuns sçauans, & bōs personnages, que le Roy feit venir de tous costez pour demeurer en son royaume, lesquels il ayme grandement, & entretient à ses despens, entre lesquels il y a 2. personnages de grāde erudition, & sçauoir, à sçauoir, George Normā, & Olas Prescheur de Holme. Quāt à George, ie le cognoys de face, & pour auoir parlé à luy, d'autant que l'an de grace 1543. il me vint voir en ceste ville de Basle. C'est vn homme droit, & craignāt Dieu, & sçauant. Il a este le 1. pedagogue des enfans du Roy, à sçauoir, Eric, & Iean, enfans de bōne nature, promettans quelque chose de bon d'eux. Depuis le dict George, à cause de son grand sçauoir, & prudence, a esté fait secretaire des cōseils du roy. Quant à Olas, outre ce, qu'il a vne vraye cognoissāce des S. lettres, il est reputé fort expert és histoires, combien que ce grand personnage a differé iusques à ceste heure de publier ses escrits, attendant, selon mon iugement, que le liure de l'Archeuesque d'Vpsalie soit mis en lumiere, où sont cōtenus les choses faictes és parties Septentrionales.

DE LA FERTILITE DE *Suesse.*

Nous auons recité cy dessus, pour la plus grād' part, en quelles choses gist la fertilite de Suesse. Nous auons remonstré, qu'il y a des montagnes, où on trouue par cy par là des mines de metaux. On tire de ces montagnes plus d'argent, & de cuyure, qu'vn fourneau n'en pourroit fondre. De là aussi viennent beaucoup de belles, & precieuses fourreures, & principalement de martres, zubellines, lesquelles se vendent bien cherement, voire au pois de l'or en plusieurs pays. Or on les prend seulement en hyuer, d'autant que lors leur poil est plus espez, & tient plus ferme à la peau. Le pays de Suesse est fort montueux: & pour ceste cause la terre n'est pas propre par tout à porter du bled. Mais il est riche en bestial, abondāt en poissons, tant des riuieres, que des lacs, & de la mer. Les venaisons aussi y sont frequentes. Richesses du pays de Suesse.

FINLANDE.

Finlande est ainsi appellee, comme signifiant belle terre, d'autant qu'elle est plus plaisante, & plus belle, que la Suesse. Il semble, que Pline l'appelle Finnonie, & de là le gouffre Finnonique a prins son nom. Ceste terre a eu autresfois tiltre de royaume, tant elle est grande, mais maintenant c'est vne simple seigneurie. Par cy deuant les Sclauoniés la tenoient, & leur langage y estoit receu: & les habitans de ceste seigneurie viuoyent, comme les Grecs font, que le Moscouite en a esté seigneur. Mais elle rend obeyssance auiourd'hoy au Roy de Suesse, & est vnie auec l'Eglise Occidētale. On y apporte grande quantité de vin d'Hespagne par la mer Baltique. Les habitans n'ont cogneu Iesus Christ, qu apres les Suessiens, & le commencerent à cognoistre souz Eric, Roy de Suesse. La terre rapporte grāde abondance de bleds, & bons: d'autant que pour la plus grand' part c'est vn pays plat, & non point tant montueux, ne marescageux, qu'est le pays de Suesse. Les lieux les plus renommez du pays, ce sont ceux cy, Gust chasteau, Albo, ville Episcopale, Rasbourg, Vibourg, la duché de Karel, &c. Abo n'est pas loing d'Oplande, Vibourg est sur les frontieres de Finlande, tirant vers les Russiens, & Moscouites: & est le bouleuard, & forteresse de tout le pays, & la deffense contre lesdicts Russiens, & Moscbouites. Il y a aussi des foires, ausquelles les Rutheniens viennent en grand nombre. Les gens du pays ont la guerre incessamment contre les Moscouites sur le costé de la mer, qui est glacé en hyuer en leur Finnonie est à present dicte Finland.

leurendroit,& nauigable en esté. Aucuns grans, & excellens personnages tesmoignent, combien ceste region, & autres regions voisines ont esté anciennement peuplees, comme Iordain, Guthien, Methode, Marty, & Paul Diacre: lesquels ont redigé par escrit, combien de peuples sont sortiz d'icelles par grans trouppes, comme mousches:& appellent ceste Septentrionale region, comme la gaine, ou la boutique des peuples:& principalement ont cõpté les peuples, qui s'ensuiuent, qui sont yssuz de là.

Goths.	Parthes.	Suysses.	Sembiens.
Ostrogoths.	Suediens.	Taiphaliens.	Liuoniens.
Vestrogoths.	Lombards.	Danois.	Stiriens.
Gepides.	Turcilinguois.	Daciens.	Normans.
Samogetois.	Auariens.	Sclauiens.	Pnyteuins.
Massagetois.	Herulsens.	Rugiens.	Carpnis.
Hunnis.	Vinuliens.	Alains.	Caibiens.
Amaznnes.	Sonabes.	Bourguignons.	Cimeriens.
Cimbriens.	Bulgariens.		

Quant à la langue de Finlande, il faut noter, que les habitans du pays vsent de deux langages. Depuis Vibourg, nù la plus grand' part parlét Sclauonien, iusques à Sibbun, ou Borge: ioignant le bord de la mer, on parle auiourd'huy le langage de Suesse. Mais au millieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vn propre langage. Et sur les frontieres, ils vsent de tous les deux langages. Et pourtant on presche en deux langues en beaucoup de lieux. Le langage de Suesse est presque semblable au Gotthien, Danois, & Nortduegunis. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemans, veu mesme que leur langage est yssu du langage Germanique: comme on pourra cognoistre par l'oraison Dominicale, laquelle i'ay bien voulu icy mettre en langage de Suesse, comme elle m'a esté donnee par gens sçauãs, natifs de Suesse.

L'ORAISON DOMINICALE EN *langage de Suesse.*

Fader vuar sum er i himlum, heiligat vuarde dit namen, til komen tit rike, scken din vuillige sum i himlum so opo iordene, vuat taglig brndh gif os i-tag, verlath os vuarẽ schuld, som vui verlatem vuare tchuldiger, nch in ledh os icke i frestilse, vtan lnss os i froonda, amen.

Mais la langue Finnonique, comme on la parle au milieu du pays, n'est nullement accordante, & ne participe en rien auec la langue de Suesse, nnn plus qu'auec le langage des Moscnuites: mais c'est vn lãgage propre des Lapponiens, qui est vn peuple du millieu de Septentrion.

Pain.	Les Lapponiens, & les Finnoniens habitans au millieu du pays appellent.	Leipa.
Maisoo.		Honeh.
Ville.		Caupingui.
Vn homme.		Ichminen.
Fromage.		Iustho.
Vn chien.		Coira.
Vn Roy.		Konig, qui est aussi vn mot Alemand.
Vne nauire.		Laiuua.
Dieu.		Iumala.
La terre.		Ma.
Le iour.		Peiuua.
Le mal.		Paba

L'ORAISON DOMINICALE EN LANGAGE DES LAPPONIENS, & Finnoniens, duquel aussi aucuns Liuoniens vsent.

Pere nostre, qui es ès cieux, sainct soit faict ton nom, aduienne ton royaume:
Ila meiduen, ioko oledh taiu ahissa, pũhettũ olkohũ siun vimesi, tulknhõ siun vualtakunta: si

soit faicte ta volonté comme ès cieux, ainsi en la terre: nostre quotidian pain
olkohon siun tahtosi kuuin taiuahissa, nyn man pailla: mesdehen iokapaiuuen leipa

donne nous à ce iourd'huy: & donne remission à nous des pechez, comme nous pardonnons à noz
annamehilen tana paiuuane: ia anna teixe meiden syn dia, kuuin moe anuamma meden

contraires detteurs, & ne induyse nous en tentation: mais deliure nous du mal, Amen.
vastahan rickoillen: ia ale sata meita kin sauxen: mutta paasta meita pahasta, Amen.

Il faut notter, qu'apres que les Roys de Suesse ont assubietty Finlande à leur royaume, ils y ont mis

beaucoup de baillifs, & gouuerneurs. L'vn demeure aupres de Vibourg, en vn chasteau, qui est basty dedans le lac : l'autre en Borge, le bord du gouffre Finnonique: l'autre à Chronenbourg, pres du lac de Pieute : lesquels tous sont lieutenans du Roy, pour exercer le fait de iudicature. Il y a aussi d'autres chasteaux, & bourgades aupres de Vibourg, & principalement, Legabourg, Kexholm, Netabourg : mais le Moscouite les a ostez au royaume de Suesse. Il y a aussi des forteresses basties par deça la riuiere, cóme Lappäesi, Kiuineb, Neukirck, & autres, lesquelles sont encore soubs l'obeissance du Roy de Suesse.

ISLANDE.



Ceste isle de Islande est l'ancienne Thile.

L'Isle d'Islande est bien loing separee des autres, & bié auant situee dedans la mer Oceane. Il n'y a point de nuict en ceste Isle au Solstice d'esté, quand le soleil passe par le signe de Cancer : & semblablement au Solstice d'hyuer il n'y a point de iour. Elle est si auant dedans la mer, que les mariniers ne l'apperçoiuét point. Elle est ainsi nómee, à cause de la glace, qui est perpetuellement adberante du costé de la Bise. Car là commence desia la mer glacee. Ceste Isle est si grande, qu'elle cótient beaucoup de peuples, lesquels ne viuent d'autre chose, que de nourrir du bestial, & de la grand'prinse des poissons, qu'ils font. Les gens de ce pays habitent dedans les cauernes, ou dedans des maisonnettes, taillees dedans les rochers des montagnes. Ils viuét en grande simplicité, estans auec les bestes soubs vne mesme couuerture, & se couchans en la lictiere auec les bestes cheualines. Ils ne cerchent rien, finó ce que nature leur ottroye. Car en lieu de villes, ils ont des montagnes, & des fontaines pour delices. C'est vn peuple bien heureux, d'autant que nul ne porte enuie à leur pauureté: mais en cecy beaucoup plus heureux, qu'ils ont receu la religion Chrestienne. Mais les marchans Anglois, & Danois, ne laissét point en repos ces pauures gens, & ne peuuét souffrir, qu'ils soient contens de ce, qu'ils ont.

Car pour traficquer auec eux, pour la maree, qu'ils ont en grande abondance, ils frequentent souuent auec eux, & en traficquants, y ont trainé toutes sortes de vices de leurs pays. Maintenát ils ont apprins à brasser des bieres, & ceruoises en lieu, qu'ils ne beuuoient, que de l'eau. Maintenant ils font conte d'or, & d'argent aussi bien, que les autres. Le Roy de Danemarch, qui est semblablement Roy de Nordueque, enuoye tous les ans vn gouuerneur à ce peuple. Presque toutes choses sont communes entre eux, excepté les femmes. Ils prisent autant leurs petits chiens, que leurs enfans: & mesmes les pauures ayment tant leurs chiens, qu'ils aymeroiét beaucoup plus tost donner leurs enfans, que leurs chiens. Ils honnorent leur Euesque, cóme leur Roy, & reçoiuent pour oracle tout ce, qu'il aura dit. Ils obseruent estroitement tout ce, qu'il ordonne, le prenant sur la Foy, Escriptures, & coustume des autres nations. Mais maintenant ils sont contraints de prendre vn gouuerneur, commis de par le Roy. Il y a si grande abondance de poissons en ceste Isle, que ils les exposent en vente en pleine place, & en font des monceaux aussi hauts qu'vne maison. Et d'autát qu'ils ont grand' faute de bleds, ils viuent volótiers de poissons. Et le bled, qu'ils peuuét recouurer, leur est apporté des villes, qui sont sus le bord de la mer, & pour recompense, leur donnent de leur poissons. Or les Islandois ont un poisson couronné en leurs armoiries. Il y en a aucuns, qui pésent, que ceste Isle soit Thyle, de laquelle les historiens, & cosmographes anciens ont tant parlé. Au reste les habitans de ceste Isle ont des chantres expers, par lesquels ils celebrent les faicts memorables de leurs ancestres, & de leur temps, & les grauent dedans des rochers, & montagnes en sorte, qu'ils demeurent en memoire perpetuelle enuers leurs successeurs. L'Isle, pour la plus grand' part, est montueuse, & non labouree. Mais à l'endroit, où le pays est plat, les pasturages son si gras, qu'on chasse le bestial des prez de peur, qu'il ne soit suffoqué de trop grande gresse. Il y a de fort hautes montagnes en ceste Isle, le sommet desquelles est tousiours couuert de neiges. Au pied d'icelles il y a du feu perpetuel. La 1. est vers Occident, & s'appelle Hecle : la 2. est la montagne de la croix: & la 3. est nommee Helge, c'est à dire, la saincte montagne. Bien pres de Hecle, il y a des mines de soulfre: & les habitans n'ont presqu'autre reuenu, ne marchandise. Car les marchans estranges en emplissent des nauires pour porter ailleurs. Il semble aduis quelque fois, que ceste montagne soit enfuriee, à cause du bruit, qu'elle faict ressemblant vne horrible tempeste, elle iette, & darde de fort grosses pierres, elle vomit le soulfre, & iette si loing les cendres, que la terre en est couuerte à l'euiron à 20. iets de pierre de sorte, qu'on n'y peut semer du bled. Ceux, qui desirent s'approcher bien pres, pour contempler la nature de ce feu, ils sont incontinent englouris, comme dedans vn gouffre. Car il y a plusieurs de tels gouffres, qui sont tellement couuerts de cendres, qu'on ne s'en peut pas facilement donner garde: & mesme il sort bien pres de là du feu, qui consume l'eau, & toutesfois ne brusle point l'estouppe. On pense, que ce soit la prison des ames damnees. Car la glace diuisee par pieces, & brisee en plusieurs parties, tourne à l'entour de ceste Isle l'espace de huyt moys, & se froisse de si grande impetuosité contre le riuage, qu'elle rend vn son horrible, & espouuentable, & semble aduis, que ce soit le gemissement, ou vray son d'vne voix humaine. Cela fait, que les plus simples croyent, que les ames des hommes sont là tormentees de froid. Les habitans, en lieu de pain, vsent de poisson. Le bled n'y croist point, comme il a esté dit: & pour recompense, ils font durcir des poissons, & puis apres en font de la farine. Nonobstant on leur apporte du bled des villes, qui sont sur le bort de la mer : mais non pas à suffisance. On troue là desfantosmes, qui se mostrent visibles, & font des seruices aux hómes: &

Soing des Islandois à tenir en memoire les gestes de leurs majeurs.

Mines de soulphre en Islande.

Cas merueilleux du feu bruslát & consumant l'eau.

& priucipalement apparoiſſeut des figures de eeux, qui ont eſté noyez, ou tuex pat quelque aduenture violéte: & apparoiſſent à ceux, qui les cognoiſſent, & ſe monſtrent ſi ouuertement, que eeux, qui ne ſont point aduertis de leur mort, out ceſte fautaſie, qu'ils ſont viuans, & leur donnent la main: & l'abus n'eſt point appereeu iuſques à ce, que le fantoſme ſe ſoit diſparu. Leurs amys, & eeux, qui les cognoiſſent, les prient de retourner à la maiſon: mais ils reſpondent, auec grand' plainte, & gemiſſement, que ils ſ'en retourneot à la montagne de Hecle: & tout ſoudain ſ'eſuanouyſſent.

Fantoſmes en Iſlande.

LAPPONIE.

Que ſignifie le mot Lappon.

LApponie eſt ainſi appellee, à cauſe du peuple, qui y habite. Les Germains appellent Lapponiens ceux, qui ne font, ou oe diſent rien à propos: comme nous diſons gens ſots, & niais, & qui ſont groſſiers d'entendement. Or les Lapponiens ſont de moyenne ſtature, & ont le eorps ſi diſpos, que ayans la trouſſe, & l'arc eeints ſur les teins, ils ne laiſſent pas de paſſer par dedans vn cercle haut d'vne coudee. Ils apprennent à tirer de larc dés leur ieuneſſe, & on ne doooe point de viande ſolide à vn enfant iuſques à ce, qu'il ayt frappé le but, qu'on luy aura propoſé: il portent des robbes, & habillemens eſtroicts, & faicts ſeloo le eorps, à fin que les habillemens ne les empeſchent poiot à faire leur beſongne. Ils portent en hyuer des robbes de peaux entieres de beufs marins, ou d'ours, faites ingenieuſement, & les lieot ſur leurs teſtes, & par ee moyen rien ne leur paroiſt, que les yeux: & ont tout le reſte dn corps couuert, comme ſ'ils eſtoient conſux dedans vn ſac. Et parauanture cela a eſté cauſe, que beaucoup de gens ont penſé, qu'ils eſtoient veluz, comme les beſtes brutes. Voila, comment les Lapponiens ſe eouurent, & muniſſent par art, & induſtrie contre le froid, la pluye, la gelee, & autres incommoditez du temps. Ils n'ont point de maiſons: mais ils ont des paoillons, & comme tentes de cāp, leſquels ils trainent ça & là. Ils ſ'appliquent fort à chaſſer aux beſtes ſauuages, deſquelles ils ont grande quantité: & cela eſt reputé vn grand peché entr'eux, ſi vne femme ſort hors du tabetnaele, ou pauillon par la porte, par laquelle ſon mary ſera ſorty ce iour là, pour aller à la chaſſe. Ils ue labourent point la terre: laquelle eſt de ceſte nature, que les ſerpens n'y peuueot demeurer: mais il y a des mouſcherons fort grans, & nuyſibles.

Lapponiēs tres bons archers.

Superſtitiō des femmes de Lapponie.

Ils prennent des poiſſons en grande abondanee, & n'ont autre reuenu pour viure non plus, que les Ethiopiens, qui ne viuent qoe de poiſſon: mais c'eſt en diuerſes ſortes: car les Ethiopiens font cuyre leurs poiſſons par la grand'ardeur du ſoleil, qui eſt en leur pays: & ceux cy par froid, qui eſt extreme en leur region; & de leurs poiſſons en font de la farine. D'auantage, ils en prennent ſi grande quantité, qu'ils en rempliſſent des caques, & petits barrils, & les portent aux pays voyſins. Il n'y a ne fer, ne clou en toutes leurs nauires: mais ils vſent de nerfs, ou harſelles, pour ioindre le boys de leurs nauires.

Les Lappōs ſont Ichtyoſages.

Aucuns ſ'exercent à quelques meſtiers, ils beſongnent de l'aiguille, & font des habillemens, tiſſuz d'or, & d'argent. Ils ſont bons ouuriers à faire des nauires, & tonneaux, & tous inſtrumens, & outils de meſnage, & en trafiquent auec leurs voyſins.

Ce qu'ils trafiquent tant par eſchange, que par argent, ne le foot que par conſentement mutuel ſans aucune parolle: & cela ne ſe fait par faute d'eſprit, & pour dire, que leurs mœurs ſoient brutales: mais pource qu'ils ont vn langage particulier, aſpre, & bien ſouuent incogneu aux voyſins.

C'eſt vn peuple fort, & robuſte, & a eſté loog temps en liberté, & a ſouſtenu la guerre contre les Norduuegois, & Sueſſiens iuſques à ce, que finalement ils ſe ſont ſubmis, & rendex: & payent maintenant tribut, à ſçauoir, des fourreures precieuſes.

Ils n'ont point de beſtes cheualiues, mais en lieu de icelles ils domtent vne beſte, qu'ils appellēt Reen, & les Alemans Reinen, & Rainger. Ceſte beſte eſt d'aſſex de bonne grandeur, & a le poil heriſſonné preſque comme vn aſne. Elle a les pieds fenduz, des cornes branſchues comme vn eerf, mais plus menues, & plus longues & couuertes comme d'vn poil follet.

Deſcription du Rangifere.

Elle ne peut porter vn homme ſur le dos: mais quād on luy a mis vn poitral, elle tire bieo vn chariot. En vingt quatre heures elle fait bien trente lieues Germaniques, qui eſt vn ſigoe que c'eſt vne beſte de grande force & viſteſſe.

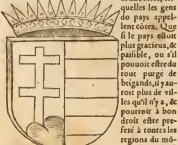
Or quant à la religion, les Lapponiens ſont idolatres ſelon leur maniere de faire, & celle, qu'ils ont prioſe de leurs anceſtres. Et touchant la religion Chreſtienne, ils ne la reçoiuent, ny la reiettent auſſi: mais quelquefois l'admettēt pour acquerir la grace des Roys, auſquels ils ſont ſubiets. Ils ont auſſi pour dieux les images de pierre, qui ſont erigees aux mōtagnes. Si les Roys Chreſtieos, & les Eueſques euſſent eu auſſi grand ſoing de ſemer la parolle de dieu entre ce peuple, que d'exiger des tributs, il y a long temps, qu'ils euſſent la vraye cognoiſſauce de Ieſus Chriſt. Les mariages, qu'ils font entre eux, ils les cōmencent par feu, & vn caillou: & ne les reputeroiēt heureux, ſ'ils ne faiſoient ainſi, mais penſeut, que ce ſoit vn myſtere propre à cela.

Religion des Lappōs voy Olaë le grand.

Car tout ainſi que le caillou à le feu caché dedans ſoy, lequel eſtincelle, quand on le frappe: auſſi en tous les deux ſexes il y a vne vie cachee, laquelle finalement eſt produyte en auant par mutuelle coniunction par la lignee viuante.

Philoſophie cachee es myſteres des Lappōs aux mariages.

Ratzen. Il n'y a region, où on trouue hommes plus forts, & où il y ait plus grande abondance de bestial, & qui ait vn terroir plus fertil, & où il y ait plus grande quātité de metaux. En icelle il y a trois sortes d'hommes: les vns sont Prestres, les autres s'addonnent aux armes, & les troisiemes sont laboureurs, & toute la region est diuisee en contrees, & assēblees, lesquelles les gens du pays appellent cōtez. Que si le pays estoit plus gracieux, & paisible, ou s'il pouuoit estre du tout purgé de brigands, il y auroit plus de villes qu'il n'y a, & pourroit à bon droit estre preferé à toutes les regions du mōde en beauté, assiette, & douceur d'air. Il y a en ce pays cy plusieurs lieux, où on tient les assises, & vn nombre infiny de bourgades, qui valent bien des petites villes. Il y a les assises de Syrmie, ainsi nommee, à cause de la ville capitale. Il y a l'assemblee de Valcon, & là on trouue la ville de Villac, qui est assez belle ville: & l'Euesché de Diach, lequel comprenoit la plus grāde partie de Mysie. Il y a la contree de Posegau, qui est entre deux riuieres, à sçauoir, à Sauue, & Draue, & est ainsi nōmé, à cause de la ville de Posague. Outre plus, on trouue le bailliage de Brauie, lequel est garny de beaux & grands vignobles: & en iceluy est la ville de Pence, qui est vne riche ville. Il y a le bailliage de Simig: & apres cestuy cy, le bailliage de Tholin ioignant le Danube: & puis apres celuy d'Albe, ainsi nommé, à cause de la ville royale, aussi nommee Albe, laquelle est situee au milieu d'vn marez, & pour ceste cause on ne la peut pas facilement assaillir. Dedans ceste ville il y a vn temple magnifique de S. Estienne, Roy de Hongrie, auquel sont les sepultures des Roys. Il y a aussi deux autres Albes au pays de Hongrie, à sçauoir, l'Albe Greque, aupres de Vaurum, & l'Albe de Iules, au pays de Transsyluanie. En ce mesme bailliage il y a vne autre ville, nommee Colete, laquelle on appelle auiourd'huy Kalach, qui est vn Archeuesché. Et du costé de soleil couchant, il y a vne autre ville, nommee Vesprin. Item le bailliage de Zalad, qui est outre le lac, lequel on appelle Balathon. Quāt au bailliage Pilisi, c'est vn pays plein de montagnes, & garny de vignes: & à cause des eaux chaudes, qui sont en ce pays, il y a du vin, qui sent le souffre, lequel enyure tout incontinent. Apres on trouue Bude, tant l'ancienne, que la nouuelle, entre lesquelles passe le Danube, & est ainsi appellee à cause des Budins peuple de Scythie, qui vindrēt auec Attile. Les autres disent, qu'elle a esté ainsi nommee, à cause de Bude, frere d'Attile. La vieille Bude est auiourd'huy par terre. Vn peu au dessus, on trouue la ville de Vicegrade, qui a esté autresfois l'habitation des rois de Hongrie. C'est auiourd'huy vn bourg renommé, comme vne ville, qui a esté restauré par le Roy Matthias. Sur le coupet de la montagne, il y a vn fort chasteau, où on dit, que la couronne royale est gardee. Il y a vn autre bailliage aupres du comté de Zalad, nommé Chasteau ferrat, où anciennement la ville de Zabarie, qui estoit le païs de S. Martin. Aupres de cestuy est le bailliage Sempron, ioignant de Villenefue d'Austriche. Depuis, tirāt vers le Danube, on trouue le bailliage de Iaur, estant ainsi nommé, à cause d'vne riche ville, nommee de mesme, au pied de laquelle passe la riuiere d'Arabon. Et puis on trouue trois autres bailliages, de Bregec, Camar, & Strigon.



Diuisiō des prouinces sujettes aux Roys de Hongrie.

D'où vient le nom de la cité de Bude en Hongrie.

COMMENT HONGRIE ESTOIT *anciennement le fort, & habitation des Huns.*

Hongrie a esté autresfois enuironnee de neuf entours. Vn chacun d'iceux estoit construit de gros pieux de chesne, ou de fouteau, ou de sapin en sorte, que du bord de l'vn à l'autre il y auoit vingt pieds de largeur, & autant de hauteur, & tout le creux estoit rempli de dures pierres, ou de croye forte. Au reste la superficie des palis desdits entours estoit couuerte de mottes, ou glazons entiers, & entre les abourissemés d'iceux, il y auoit des arbrisseaux plantez, lesquels estās couppez, & iettez prenoient facilement en terre, produisoient incontinent des branches. Or du premier entour iusqu'au second on contoit vingt lieuës Germaniques, & autant du secōd iusqu'au troisieme, & ainsi iusqu'au neufieme, combien que l'vn fust tousiours plus estroit que l'autre. Il y auoit des villages, & mestairies entre telles terrasses ou rempars: & si pres l'vn de l'autre, qu'on oyoit bien la voix d'vn homme de l'vn à l'autre. Les edifices estoient munis de fortes murailles: les portes n'estoient gueres larges: & la raison, à fin qu'ils peussent facilement entrer, & sortir hors de tous costez, pour destrousser, & piller. L'vn de ces cercles, ou entours donnoit signe à l'autre par vn son de trompette de quelque chose que ce fust. Les Pannoniens, du commencement, occupoient ceste terre là, lesquels estoient anciennement nommez Peoniens. Apres eux les Huns, peuple de Scythie, y ont habité, incontinent aptes les Goths, & puis les Lombards, & finalement les Hongrois, qui vindrent aussi de Scythie, laquelle region n'est pas loing de la source du fleuue Tanaïs: & on l'appelle auiourd'huy Ihura, qui est encore vne miserable region, tributaire au duc de Moscouie. Toutesfois les habitans d'icelle ne payent ny or, ny argent: car ils n'en ont point, mais de fourreures precieuses. Ils ne labourent, ny ne sement, & n'ont point de pain, ains viuent seulemēt de chairs de bestes, & de poissons. Ils ne boiuēt que de l'eau, & habitent en grand' pauureté dedans maisonnettes, faictes d'arbrisseaux, & branches dedans des forests espesses. Ainsi il aduient, que ces hommes, conuersans auec les bestes sauuages, ne se vestent point de laine, ne de lin, mais de peaux de loup, ou de cerf, ou d'ours. Ils adorent le soleil, la lune, les e-

Voy Sigismond en la description de Moscouie.

stoiles, & tout ce, qu'ils rencontrent premieremẽt. Ils ont vn propre langage. Ils peschent du corail, & des baleines, de la peau desquelles ils font des gibbessieres, & des coches, ou chariots branlans: & l'oingt, ils le gardent pour engresser, & le vendent aux autres nations. Ils ont des montagnes moyennement hautes du costé de la mer Oceane: & en cest endroit il y a des poissons, appellez Mots, qui grauissent des dents, & quand ils sont paruenuz iusques au plus haut de la montagne, voulans encore monter plus haut, ils tombent en bas, & meurent, & les habitans les amassent, & les mangent. Ils gardent les dents d'iceux, qui sont larges, & blãches, & les donnent en eschange aux marchands pour d'autres marchandises. On en fait de beaux manches de couteaux.

COMMENT, ET QVAND LES *Hongres occuperent la basse Pannonie.*

On trouue par les annales des Hongres, que les Huns entrerẽt en l'Europe du temps de l'Empereur Valens, l'an de salut 373. Ils yssirent de cent & huict lignees dix fois cent & huict mille hommes: sur lesquels estoit commis pour exercer iudicature vn homme prudent, nommé Cadaris: lesquels estans venuz pres de la riuiere de Tibisque, qu'on appelle auiourd'huy Tits, camperent là. En cest aduenement des Huns fut prinse vne femme d'entre les Goths, qui fut surprinse au meurtre de son mary, & estant finalement conuaincue, tant de meurtre que d'adultere, fut offerte au Roy, lequel fut tellement indigné de ce surfait horrible, qu'il la feit tirer à quatre cheuaux. Mais les freres de ceste femme, irritez de cela, assaillirent Hermanaric, duc des Goths, & l'ayans tué, s'enfuirent vers les Huns: & de là aduint, que Balamir, Roy des Huns, vainquit facilement les Ostrogoths. Apres la mort de Hermanaric, qui auoit esté Roy des Ostrogoths, & Visogoths, c'est à dire, des Goths tant Orientaux, qu'Occidentaux, les Huns furent enflez d'orgueil, & en grande puissance assaillirent les Goths Oriẽtaux, & les rengerẽt soubs leur obeissance. Mais les Goths Occidentaux, estõnez de l'exemple de leurs freres, delaisserent leurs habitations, qui tendoient vers l'Occident, en deliberation obstinee de s'en aller, & quitter tout: & s'en allerent en Istrie, auec leurs femmes, vers l'Empereur Valens: & les prierent de leur donner lieu pour habiter, luy promettans obeissance perpetuelle, & auec ce, protestans, que non seulement ils se soubmettroient à ses loix, mais aussi receuroient la religion Chrestienne. Ils adiousterent encore cecy, qu'ils ne refuseroient iamais de faire ce, qu'il leur commanderoit: & sur cela ils luy demanderẽt Mysie, & Thrace. Que s'il plaisoit à l'Empereur de leur octroyer leur requeste, ils luy seruiroient de rempard, & de fossé contre les Huns. L'Empereur, fort ioyeux de ces nouuelles, les receut: mais la chose aduint tout au contraire de ce, qu'il en attendoit. Car peu de temps apres, il fut nauré par eux en bataille, & ainsi qu'il se pensoit sauuer, ils le brusleront dedans vne maisonnette. Sur ces entrefaictes, les Huns continuoyent leur

En quel temps les Huns vindrent en l'Europe.

entreprinse, & taschoient de dilater leur domination. Ils conquesterent tout ce, qui est entre la riuiere de Tanaïs, & l'Isle Taurienne: & de là iusques au Danube, & la Germanie ils remplirent tout de meurtres, & horribles estonnemens, exerçans vne terrible cruauté par tout, & ne laissoiẽt point d'infester les Goths derriere eux. Or les Visogoths, se voyans mal traictez, laisserent le pays de Thrace, entrerent par force en Pannonie, où ils esleirẽt Alaric pour leur Roy. Cependant donc que les Huns chassoient les Goths de leurs habitations, eux ne se contentans point de la Scythie, passerent outre le Danube, & apres auoir conquesté la Pannonie, rẽplirent ce pays d'vne multitude infinie d'hommes. Car ceste region leur estoit fort agreable, d'autant que l'air y estoit debonnaire, & la terre fertile. Au reste, Macrin, chef, & gouuerneur de l'armee des Romains, n'auoit pas assez de force pour resister à ces Barbares, combiẽ qu'il fust commis sur les Mysiens, & Pannoniens, sur le pays de Thrace, sur l'Illiric, & Macedonie: mais il print secours d'ailleurs, & assist son camp pres de la ville de Potentieune, laquelle est distante du Danube de trois ou quatre lieuës, & print conseil s'il deuoit faire passer outre son armee, & assaillir les Huns en leur fort, ou s'il failloit choisir vn autre lieu plus commode pour donner la bataille. Et comme il delayoit l'execution de son conseil, voicy les Huns, qui sortirent de leur camp par bandes, & vindrent sur le bord du Danube. Macrin ne les craignoit point, pẽsant que nul dommage ne luy pouuoit venir de là, veu que le Danube estoit entre luy, & ses ennemis, & qu'iceux n'auoient point de basteaux pour trauerser la riuiere, & ne pourroient pas facilement bastir vn pont. Mais les Huns, qui auoient trauersé tant de riuieres de Scythie, par ce moyen s'approchans de leurs ennemis, attacherent des peaux de bestes l'vne à l'autre, lesquelles estoiẽt faictes en forme de vaisseaux, & passerent de nuict le Danube pres Bude l'ancienne le plus secrettement, qu'ils peurent: & ainsi que leurs ennemis n'y pensoient pas, ils les assaillirent à despourueu. Il y eut vne merueilleuse boucherie, & plusieurs fùrent tuez auãt, qu'ils eussent le loisir de s'esueiller. Incontinent qu'on eut ouy vn bruit merueilleux, & vn cry espouuentable, la plus grand' partie fut tournee en fuyte, & les autres furent mis à mort. Macrin, & vn autre capitaine, nommé Theorie, voyans vne telle desconfiture, furent si esmeuz de rage, qu'apres auoir amassé les legions, qui restoient, pensans, que les Huns eussent perdu vne grand' partie de leur force, à cause qu'ils auoient longuement veillé, faict long chemin, & bataillé si long temps, s'en vont droit contre lesdits Huns, qui n'estoient gueres loing de là. A grand' peine s'estoient ils encore rencontrez, que les courages des deux parties estoient obstinez, & achatnez les vns contre les autres en sorte, qu'il ne fut iamais commise vne si cruelle bataille. Il y eut vn nombre infiny de gens tuez d'vn costé, & d'autre, & le combat dura vn iour tout entier. Ainsi que la nuict approchoit, les Huns, qui estoient recreuz, à cause des longues veilles, & trauaux, commencerẽt à se retirer, à fin qu'ils ne fussent du tout desconfits, & repasserent la riuiere par le moyen de leurs vaisseaux de cuir. Ainsi la bataille cessa par la venuë

nuë de la nuict. Il y eut 125. mille Huns tuez en ceſte bataille, & 210. mille Romains, ſans ceux, qui auoyent eſte tuez la nuict precedente dedãs les tentes : voire ſi on veut adiouſter foy aux chroniques des Hongres. Apres cela les Huns aduertis, que leurs ennemis s'eſtoient reculez, retournerent, où la bataille auoit eſté donnee, & enſeuelirent leurs morts à la façon des Scythiens, & delibererent de ſe faire ſeigneurs, tant de Hongrie, que d'Auſtriche, en deſpit des Romains, & occuper tout le pays, tãt deça que de là le Danube, & chaſſer les Romains hors delà. Ils s'en allerent donc à Thuln, où les Romains s'eſtoyent retirez. Les capitaines Romains, voyans cela, combien qu'ils euſſent ia receu deux lourdes deſconfitures, & euſſent par ce moyen perdu beaucuup de leurs forces, & que leur puiſſance ne reſpundiſt à celle de leurs ennemis : toutesfois ils prindreut courage, & hardieſſe, & s'efforcerent de reprimer l'orgueil de ces Scythiens. On ſe meit donc en bataille des deux coſtez, & ſe choquerent de grande rudeur, & furieuſe impetuoſité. Or les Huns ont de couſtume en guerre de ietter de hauts cris pour eſtonner leurs ennemis, de ſonner tabourins, & d'entree remplir l'air de fleſches. Ainſi leſdicts Hongres commencerent à obſcurcir l'air de fleſches, & ietter vn cry ſi horrible, & eſpouuentable, que les courages des Romains furent grandement abbatus. La bataille dura depuis la premiere heure du iour iuſques à neuf heures. Il y eut grand meurtre, & boucherie des deux coſtez, finalement Macrin fut tué. Les Huns eurent la victoire, mais ce ne fut pas qu'elle ne couſtaſt bien cher. Car ils perdirent quarãte mille hommes en ceſte bataille. En ceſte ſorte donc les Huns, que les autres appellent Hongres, acquirent l'an de noſtre redemption 401. paiſible habitation en Pannonie, laquelle toutesfois leur couſta beaucoup de ſang.

Victoire des Huns ſur les Romains.

COMMENT ATTILE FVT
eſleu Roy de Hongrie.

Les mœurs d'Attile.

Vingt & huict ans apres que les Huns entrerent en Hongrie, ils eſleurent pour leur Roy Attile, homme prudent, & de haut courage, & grandement conuoiteux de regner. Il auoit vn eſprit raſſis, & ſubtil : le corps court, & robuſte, auec ce, vn grand courage. Il ne pouuoit iamais eſtre laſſe de labeur : il eſtoit bien entendu au faict de la guerre, gardant eſtroitement la diſcipline militaire, prudent, & ruſé en conſeil ſur tous autres, prompt à baſtir des fineſſes, & trahiſons: deſeſperé en temeraire hardieſſe: d'vn cœur cruel, & hautain : desloyal, aſſez bien proportionné de corps : au demeurant camus, ayant les yeux de trauers, la teſte longue, la veuë baſſe, & cruelle, peu de barbe, les cheueux gris, la couleur brune, & impatient, & bruſlant en ſes affections. Il eſtoit auſſi orgueilleux en ſon alleure, il tournoit les yeux ça, & là, en ſorte qu'en ſes geſtes meſmes on apperceuoit ſon effect, & grandeur de courage. Or les armes des Huns c'eſtoyent le halecret & corſelet, l'arc & la trouſſe: aucuns portoient vn bouclier, les autres des piques, & des eſpees, faictes en faucille comme vn ſimeterre : la plus grãd' partie couuroyent leurs corps de cuir: le reſte portoyent longues eſpees, & poignards. Ils s'habilloyent de peaux aſpres, ils portoient longue barbe, & ne faiſoyent iamais coupper leurs cheueux: ils auoyent le regard felon, & cruel, voire ſi effrayant, que d'iceluy ſeul ils eſtonnuyent leurs ennemys. Ils portoyent en leurs enſeignes vne aigle couronnee. Leur Roy Attile vſoit de ces tiltres en ſes lettres: Attile de Mundizic, yſſu de la lignee du grand Nimrod, natif d'Engade, par la benignité diuine roy des Huns, des Goths, des Medes, & des Daniẽs, la crainte du monde, & le fleau de Dieu. Or apres qu'il eut obtenu la dignité royale, il ſe feit rendre obeiſſance à toutes les nations, qui luy eſtoyent ſubiettes, & pour le ſiege de ſa domination, il choiſit la Sicambrie, & habituit pres le Danube, à ſçauoir, au deſſus de l'ancienne Bude, de laquelle on voit encore auiourd'huy plusieurs reliques. Il receut en la ſocieté du royaume, Blede, ſon frere, lequel pluſieurs nomment Bude : & le commiſt gouuerneur ſur toute la Scythie Europique, luy baillant puiſſance ſouueraine: à fin que quelque ſedition ne ſe leuaſt. Or de ſon coſté, il print vne multitude innumerable de gens de guerre auec ſoy, & aſſaillit les prouinces de l'Empire Romain, principalement les deux Myſies, Thrace, & Macedone, & feit vne horrible guerre contre l'Illiric : & obtint la victoire en la premiere bataille, qui fut donnee aupres de la ville de Martianople. Apres cela, il priut ſon frere Bude par trahiſon, auquel auoit donné charge de baſtir vne ville ſur le bord du Danube, & le tua. Toutesfois il y en a aucuns, qui diſent, qu'il fut tué apres la deſconfiture, qui fut faicte aupres de Chaluns en Champagne : & la raiſon eſt, pource qu'il auoit donné ſon nom à la ville, qu'il auoit fermee de murs, & non point le nom de ſon frere Attile. Cela faict, ſon eſprit n'eſtoit ailleurs ententif, qu'à ruiner l'Empire Romain. Parquoy il pourſuiuit ſes entreprinſes, & taſcha d'empeſcher, que les Romains, & Viſegoths ne feiſſent alliance enſemble, deſquels Viſegoths Theodoric eſtoit Roy : & ce pour plus facilement les deſtruire, & opprimer les vns apres les autres. L'Empereur Valentinian apperceut l'entreprinſe d'Attile: & pourtant il manda à Theodoric, qu'il ne failloit point autrement reſiſter à Attile, que comme à vn dãgereux tyran, & peſte commune de tout le monde. A quoy reſpondit Theodoric, qu'il failloit reprimer la fiere audace des Huns: & que ceux, qui eſtoyent contraints de combatre pour vne hõne, & iuſte querelle, ne deuoyent point perdre ne courage, ne force. Pour ceſte cauſe il amaſſa de toutes parts des Goths, il ordonna pluſieurs legiõs, il feit enroller toute la Gaule Narbonique, & toute l'Heſpagne Tarraconoiſe: & ſes fils, Thoriſmod, & Theodoric, luy feirent compagnee en ceſte guerre. L'empereur Valentinian n'en faiſoit pas moins en Italie : & Erie auſſi faiſoit ſon deuoir en Gaule. Cependant Attile non ſeulement amaſſa de la Scythie gens duits à la guerre, mais auſſi attira auec ſoy tout ſecours, qu'il peut recouurer. Voicy ceux, qui luy vindrent au ſecours: Anderic, Roy des Gepides, les principaux ſeigneurs des Oſtrogots, les Bohemiẽs, les Schleſites, les Vuerliens, & les Thuringois : leſquels tous enſemble (comme on dit) faiſoient enuiron 500. mille hõmes de guerre. Or apres que tou-

Tiltre du Roy Attile en ſes lettres.

Blede frere d'Attile.

Cruauté d'Attile ſur ſon frere.

te son armee fut esbranlee hors des deux Pannonies, il saccagea l'Illiric, & le brusla : & de là vint assaillir la Germanie d'vne si grand' rage, que par tout où il passoit, il mettoit tout à feu, & a sang: renuersoit tous bastimens, tant sacrez, que profanes : & n'espargnoit ny hommes, ne femmes : ne ieunes, ne vieux. Il espargna seulement la haute Germanie: car il auoit des Souabes, Schlesires, & Bohemiens en son armee. Apres qu'il eut passé la montagne d'Adule, il feit beaucoup de maux au pays des Suisses, & finalement entra en la Gaule Belgique, & meit tout en desordre. Il print par force Constance, Basle, & Strasbourg, & emmena grand butin auec soy, apres auoir commis meurtres innumerables. Il feit abbatre les murailles de Strasbourg, & luy donna le nom, qu'elle retient encore auiourd'huy, à sçauoir, Strasbourg, qui signifie vn lieu, auquel on ne peut aborder, a cause de plusieurs, & diuers chemins, qu'il y a à l'entour. De là, il mena son armee contre Reims, laquelle il pilla, & tua presque tous les habitans d'icelle, sans auoir esgard ny à hommes, ny à femmes.

LA BATAILLE D'ATTILE EN
la Champagne de Chalons en France.

CEpendant qu'Attile brigandoit, & saccageoit tout par la Gaule, comme vn loup enragé, & affamé, dissipe tout entre les brebis. Etie patrice Romain, assembla ses gens auec les Visegoths par la Gaule Narbonoise, & se retira auec toute son armee au territoire de Tholoze, où Theodoric faisoit sa residence, & amassa secours de tous les cõfederez des Romains, à fin qu'auec plus grande hardiesse il peut combatre ses ennemis. Or Attile, comme desia tenant la victoire entre ses mains, leua le siege de deuant la ville d'Orleans, & print son chemin pour aller en la Gaule Narbonoise: & se trouua que ledit Etie, & Theodoric venoyent au deuant de luy, auec vne multitude innombrable de gens. Cela l'estõna grandement, d'autant qu'il auoit enuoyé la troisieme partie de son armee en Espagne contre le Roy des Maures. Parquoy il demanda treues: ce qu'Etie luy refusa, sçachant bien, qu'il ne faisoit cela, que pour attendre secours. Attile donc, se voyant pressé de receuoir la bataille, feit retirer les femmes, & enfans aupres de quelques petites montagnes, qui estoyent prochaines de là, & les feit mettre entre les chariots, lesquels luy seruiroyent de rempart, & de fosse : & luy, se meit au millieu de toute l'armee auec les Huns, il meit le Roy des Gepides sur le costé droit des aesles, & les capitaines des Ostrogoths sur le costé gauche. Etie auoit de son costé les Romains, & Bourguignons, & Merouee, Roy de France, Theodoric, & son fils Thorismond, Roy des Visigoths. Or apres que les enseignes furẽt desployees les deux armees se vindrẽt choquer de si grand' impetuosité, & d'vn courage si furieux, que les deux aesles s'entretouchoyent bien souuent. La bataille fut aspre, & fort cruelle, & dura long temps, en sorte qu'on ne pouuoit dire, qui auoit du meilleur, nõ pas mesme les gouuerneurs, & conducteurs. Quãd ce vint à l'approcher, il y eut si grande occision, que d'vn costé, & d'autre on voyoit les ruisseaux de sang decouler de toutes parts : & comme la boucherie continuoit, ces ruisseaux deuindrent riuieres, ou torrens, voire si roides, qu'ils entrainnoyẽt les corps morts. Les legions Romaines non moins appuyees sur le bon ordre, qu'elles tenoyent, que sur leurs armes, faisoient vne si grande boucherie de ces barbares, qui estoient desarmez, que quelque effusion de sang, qu'il y eust, encore ne pouuoient ils estre rassasiez. Et de l'autre costé, la cruauté, & inhumanité plusque barbare des Scythes, qui affectoient l'Empire Romain, voire le gouuernement, & domination de tout le monde, estoit desbordee outre mesure. Finalemẽt, les Huns furent cõtraints de tourner le dos, & s'enfuyoyent, comme brebis esparses. La victoire demeura aux Goths, & Romains, lesquels furent empeschez par la nuict suruenante de continuer l'occision, & contraincts de sonner la retraicte. Attile, apres auoir receu ceste grande desconfiture, se retira dedans le rempart de ses chariots, & meit les archers sur les aduenues du camp, à fin que s'il aduenoit, qu'il fust enuironné, il peut plus facilement repousser ses ennemis. Ayant presque perdu tout espoir de se sauuer, craignant de tomber vif entre les mains de ses ennemis, ou que s'il estoit tué, il demeurast sans sepulture, feit amasser grande quantité de bats des bestes, & les entasser en forme d'vn monceau de bois, prest à estre bruslé, au millieu de son camp : & donna charge à ceux, qui luy estoient plus familiers, que si quelque inconueniẽt luy aduenoit, ils le tuassent tout incontinent, & le meissent sur ceste mõtioye, ou buchier de bats, & puis apres meissent le feu dedans, à fin qu'il fust du tout reduit en cendres. On dit, que Theodoric, poursuiuant de grand' ardeur les ennemis, auec ses gens de cheual, fut tué plus par la presse des siens, que du glaiue de ses ennemis. Il y en a aussi plusieurs, qui disent, que Thorismond suiuit Attile iusques dedans son fort, cõbien que la nuict fust desia fort obscure, & qu'il combatist vaillamment à l'entree de ce rempart de charrettes, & qu'il receut vn grand coup en la teste, & fut contrainct de tomber de son cheual en terre, & que ses gens l'emporterent. Et Etie, estonné de la trop grande obscurité de la nuict, craingnant de se rencontrer parmy ses ennemis, feit demesler la bataille, & estãt venu dedans son fort, feit vn rempart de ceux, qui portoient bouclicrs, & passa toute ceste nuict sans dormir. Les Huns aussi passerent ceste nuict auec grand tremblement. Car ils craignoyent, que les Romains, & Goths ne prinsent leur fort par force, combien qu'il n'y eut personne, qui ne fust grandement abbatu du grand trauail, qu'ils auoyent soustenu tout le long du iour. Les Romains se contristerent grandement de la mort de Theodoric : & son fils Thorismond, le iour suyuãt, visita le champ de la bataille, & trouua son pere gisant par terre entre vn grand tas des ennemis, & le rapporta en l'ost, & feit iurer tous les capitaines, & soldats de ses bandes de protester de venger auec luy la mort de son pere, & de defaire tout le reste des ennemis. Aucuns disent, que si Etie eust voulu poursuyure son bon heur, il eust entierement desconfit Attile: mais il craignoit, que si l'armee desdicts Huns estoit du tout desconfite, les Goths ne changeassent de courage, & ne combatissent contre les Romains, à qui demeureroit le souuerain gouuernement. Et

pourtant

Voy de cecy Bõfinie.

Theodoric Roy des Goths occis.

Enuie du chef Romain cause du malheur d'Italie.

pourtant il conseilla à Thorisiond de se saisir du royaume de son pere auant, que son frere y mist le pied. Thorismond approoua le cõseil d'Etie, & feit porter le corps de son pere à Toloze, qui estoit la ville capitale de son royaume, & feit ses obseques, comme il appartenoit à vn Roy. On dit, qu'en ceste bataille il y eut, tant d'vn costé que d'autre 156. mille hommes tuez: les autres disent 150. mille. Attile saisi de fort grand' crainte des long temps, & ayant pensé de se tuer soymesme, apres auoit entẽdu, que ses ennemis n'auoiẽt sceu poursuiure leur bõ heur, reprint courage, & conferma les cœurs de ses gens. Il faisoit sonner iour & nuict les trõpettes, & clairons en son ost, & couuroit sa crainte par diuerses ruses: & combien qu'il fust enfermé, & vaincu, toutesfois il estonnoit assiduellement les vainqueurs. Apres cela, se voyant hors de toute crainte, s'en alla en Flandre, & de là contre les Champenois vers Troyes, ayant remply au parauant tout le pays de meurtres, rapines, & bruslemens: & se monstra plus cruel, qu'il n'auoit encore fait, se voulant venger de la mort de ses gens. Comme donc il s'en alloit à Troyes, S. Loup, qui estoit Euesque pour lors, hõme de bonne & saincte vie, alla au deuant de ce tyran inhumain en habit Pontifical: & l'ayant rencõtré, parla ainsi à luy hardiment: N'es tu point celuy, qui destruis les villes, & qui ruines les hommes? Attile luy respõdit: Ie suis le Roy des Huns, & le fleau de Dieu. Et S. Loup luy dist: Le fleau de mon Seigneur, & mon Dieu soit le bien venu: & incõtinent luy feit ouurir les portes: & il entra dedans auec grand applaudissement, & recueil amiable. Attile vaincu de la grande debonnaireté, & humanité de l'Euesque, mena son armee par le millieu de la ville, auec si grande modestie, qu'il n'y eut pas seulement vn poulet tué, comme s'ils eussent esté tous retenuz par quelque vertu diuine.

Grãd cœur, & sagesse d'Atile.

Miracle de S. Loup à Troyes.

COMMENT ATTILE ENTRA *en Italie, & gasta tout le pays.*

Attile, voulant entrer en Italie, delibera premierement de gaigner par force le pays, qui est ioignant la mer Adriatique, de peur qu'estant dedãs l'Italie, il ne laissast des ennemis derriere soy, & eust les Romains deuant soy pour luy faire barbe. Ainsi ayant amassé gens de tous costez, s'en alla par l'Illiric, & de la partant iusqu'à la mer Adriatique: il demolit toutes les villes, qu'il rencontra en son chemin, Tragute, Scardone, & Salone. Il print aussi d'autres petites villes prochaines de la mer, & plusieurs se rendirent. Et voyant desia ce bon commencement, le cœur, & hardiesse luy croissoient, & s'en alla en diligence deuant Algar. Or ayant bien regardé la grandeur de ceste ville, & la forteresse d'icelle, il considera, qu'elle ne pourroit pas estre prinse ne par assaut, ne pour y tenir le siege longuement. D'autre part ceux de la ville auoient enuoyé leurs enfans, leurs biens, & leurs femmes, & tous ceux, qui ne pouuoient porter armes, aux isles prochaines: à fin qu'ils peussent plus facilement & en plus grande seureté resister à ce barbare ennemy. Finalement, la ville fut griefuement assiegee: mais ceux, qui estoient dedans, sortoient hors quelques fois de iour, quelque fois de nuict, & dressoient des escarmouches iusques dedans le camp de leurs ennemis, & en tuerent grand nombre, sçachans bien le moyen, commẽt ils se pourroiẽt retirer: & quelquesfois aussi estoient ils surprins en leurs embusches. Toutesfois Attile n'oublia riẽ de tout ce, qui sembloit estre propre à dõner l'assaut. Car il feit faire des tours de bois, & en faisant les approches, il les fortifioit de certaines couuertures: il faisoit por-

Algar c'est la cité d'Aquilee.

Voy Sabellique liu. 1. decad. 1. de l'histoire de Venise.



ter fagots, & autre matiere dedans les fossez, pour les remplir: il faisoit souuentesfois tirer ses engins, machines, ou bombardes pour esbranler la muraille, & ne retournoit iamais sans grande occision. Petit à petit il assiegea la ville de plus pres, & les fossez furent remplis en sorte, que nul des habitans n'osoit sortir hors de la ville. Il y auoit desia deux ans, qu'Attile auoit subiugué les peuples voisins, & ceste ville d'Algar, ou Aquilee, resistoit encore constamment. Le troisieme an se passa, & les plus grands du camp d'Attile pensoyent, qu'il falloit leuer le siege. Lors Attile, tournoyant à l'entour de la ville, considera les murs d'icelle, & veit des Cicoignes, lesquelles ont accoustumé de faire leurs nids sur le plus haut des maisons, qui emportoyent leurs petits hors de la ville, & recommençoyent à bastir de nouueaux nids sur les maisons des villages. Il print incontinent coniecture de cela, & dist aux grands, & principaux capitaines du camp:

Augure pris par Attile sur la prise de la cité d'Aquilee.

Voyez, quels augures les dieux nous ont enuoyez: voicy les Cicoignes, qui laissent, & abandonnent ceste ville long temps assiegee, & comme prochaine de sa ruine, & destruction, elles monstrent, que noz ennemys n'ont plus rien, ne viures, ny autre chose pour tenir, & voyans le peril eminẽt, laissent les tours, & autres edifices, & signifient, que bien tost nous aurons la victoire. Apres donc que le signe fut donné aux gens de guerre, ils appliquerent les machines, & engins contre la ville, & commencerent à donner l'assaut furieusement, & d'vn courage obstiné, gens s'amasserẽt de tous costez, & monterent sur les murailles Or les habitans, estonnez de ceste audace opiniastre des ennemys, ne pouuoyent fournir à repousser vne si grande multitude, d'autant que quand les vns estoyent ab-

batuz, il en teuenoit encore plus grand oombre. Apres que le fossé fut téply de corps morts, & que le bord fut egalé, les ennemys combatirent auec plus de courage, & obstination, que de force, & industrie: au cootraire, ceux de dedans resistoyent, saisis de crainte, & de desespoir. Attile solicitoit ses gens de tous costez, & les exhortoit de ne laisser eschaper la victoire, qu'ils tenoiét desia entre leurs mains. Luy print vn bouclier, & ayant fait dresser les eschelles contre les murailles, se meit en effort de monter. Ses gens, voyans cela, assaillirét de nouueau la ville de si grande violence, & impetuosité, qu'oo ne la pouuoit plus defendre. Le Roy, estant sur les murailles, abandonna la ville en proye. Il y eut vne occision merueilleuse, il o'y eut persónoe espargnee, & le feu fut mis par tout. Les femmes, qui estoyent demourees en la ville, furent prostituees. Entre les autres il y eut vne matrone honorable, qui moostra vn acte d'vne grande chasteté, & pudicitié. Se voyant poursuyte d'vo rustre, qui la vouloit forcer, elle s'ensuyt sur la couuerture de sa maison, pour garder sa pudicité impolluc: & cognoissant, qu'il o'y auoit moyen pour se garder, que par la mort, elle se ietta de son propre gré du haut de sa maison, en bas, dedans la riuiere. Apres que ceste ville fut ainsi saccagee, les cœurs de tous les Italiens furent tellement abbatuz, que tous pensoient, que les ennemis fussent à leurs portes, & principalement les Romains, qui auoient esté saccagez vn peu ao parauant. Ceux, qui habitoient pres de la coste Venetienne, voulurent, au millieu de ce grand espouuentement, pouruoir à leur salut, & se retirerent aux isles marescageuses, prochaines de la, & principalement ceux de Padouë se retirerét en vne isle, laquelle a esté depuis appellee Reatte. Ils trouuerent la refuge asseuré, d'autát qu'il se fait là vn grand amas de riuietes, & le lieu est enuironné d'eaux limoneuses, & bourbeuses. Toutesfois Attile ne laissa point de mener son armee vers Padoüe, laquelle il print par force, & estant entré dedans, feit de grandes cruautez, & finalement la brusla. Apres cela, il meit le siege deuant Verone, qui est vne excellente, & fort belle ville, & en laquelle il y a encore auiourd'huy vn beau theatre, & luy donna quatre assaux continuels, qui fut cause, que les habitans s'ensuyrent, & par ce moyen le Roy Attile n'eut pas grand' peioe à la prendre. Il demolit la ville: mais il ne toucha point au theatre, ne voulant point destruire vn si excellent ouurage. En ce mesme temps il saccagea, & brusla Bresse, & Bergame. Cela fait, il vint assaillir la Lombardie, & meit le siege deuant Milan, qui est vne ville ample, & magnifique: & qui pour lors estoit le principal lieu de la natioo Gallique, pensant bié ne rapporter moins de louange de ce siege, que s'il eust prins Rome, laquelle les Goths auoiét destruite. Mais voyant, que ceste ville estoit trop forte, & bien peuplee, & entendant qu'il oe la pourroit pas facilement preodre par force, ny aisément affamer, sans que ses gens n'endurassent beaucoup de maux: il admonnesta les habitans de se rendre de leur bon gré: & en ce faisant, ils trouueroient vne domination humaine en luy. Les Milanois ne sçauoient, qu'ils deuoient faire: toutesfois le iour suiuant ils enuoyerent des ambassadeurs à Attile pour luy declarer soubs l'authorité du Senat, & du peuple, que la ville se rendoit à luy, pour trouuer grace enuers luy. Attile donc entra dedans la ville en grande magnificence, & considerant la beauté d'icelle, il s'esmerueilla en soy mesme, & coniectura par les bastimens, quels pouuoieot estre les biens, qui estoient dedans: & bruslant de trop grande auarice, péſa en soymesme, qo'il o'estoit point venu en Italie pour l'embellir, & enrichir, ains poor la ruiner, & destruire: qu'il auoit choisi son empire, & siege en Hongrie, & que ceste seule ville pouuoit enrichir tous ses gens. Parquoy il donna commission aux capitaines, & sergés de bandes, qu'il y eust guet ordoooé par la ville, & que la nuict suyuant oo meisse le feu par les maisons, qu'ils assaillissent les gens de la ville, & qu'ils pillassent tout. Ceste entreprinse fut executee, & y eut vn merueilleux combat toote la nuict. Or quand le iour fut venu, le meno peuple fut tué, cóme pauures brebis, & le feu fut mis en plusieurs maisons, & finalement on print tous les dizeniers, vne partie d'iceux furent tuez, les autres tencoetrent des ennemis plus benings, ce fut toutesfois moyennant grãde rançon. Plusieurs femmes aussi, & filles furent prinses par force. Et combien que la ville fust grandemeot affligee, nonobstaot elle ne fut pas totalement bruslee. Attile s'excusa par edict public, disant, que cela aunit esté faict contre son sceu, & son gré, & qu'il n'estoit pas facile de reprimer les affections desordonnees, & furieuses d'vne si grande multitude. Ce pendant que ces choses se faisoient à Milan, il commaoda d'aller mettre le siege deuant Pauie, & de piller, & gaster le pays à l'entour. Or ceux de Pauie, endurcis de courroux, & de desespoit, refuserent de se rendre: & tous ceux, qui auoient le cœur boo, se delibeterent, pour la plus grand'part, de perit auec le païs, si les choses venoiét iusques là. Mais le menu peuple (lequel toot ainsi qu'il n'a gueres de biens, aussi n'a il pas grandemét esgard à la vertu, & honnesteté) contredist à la deliberation des autres, & esmeut ouuerte sedition. Par ce moyen se leua vn grand bruit dedans la ville: les vns crioyent, qu'il falloit rendre la ville, les autes an contraire, qu'il la falloit defendre. Ce pendant les Huns entrerent dedans, & tuerent la plus part des plus grands de la ville, forcerent filles, & femmes, pillerent tous les biens, qu'ils trouuerent: Au reste, le Pape Leon, esmeu de pitié voyant ceste grande calamité, s'en vint à ce tyran d'vn courage hatdy: & le ptia, qu'il se desistast de tourmenter l'Italie, l'exhorta d'vser de misericorde, le menassant du ingement horrible de Dieu. Le tyran à ceste parolle fut si espouuenté, qu'il oe peut pas respondre graodes parolles. Tous s'esbahissoient, comment Attile auoit esté vaiocu de parolles par le seul regard du Pape: & plusieurs l'interrogoient, pourqooy il aooit si facilement obtemperé à vn Euesque Chrestien. Mais il respondit: Le Pape ne m'a point estonné: mais ç'ont esté deux vieillards, lesquels aoec leurs longues barbes, & faces honorables, & pleioes da Maiesté auoient leurs espees desgainees, & me menassoient de mort, si ie n'obeissoye à ce commandement. Les Huns donc, par le commandement du Roy, s'eo retournerét en Bauiere outre le Daoube, & en Hoogrie: & appaisans leur fureut cesserent de tuer, & brusler.

Acte heroïque d'vne dame d'Aquilee.

Villes ruinees par Attile.

Desloyauté & auarice d'Attile.

Hardiesse du Pape S. Leon a l'endroit d'Attile.

LA MORT D'ATTILE, ROY *des Huns.*

APres qu'Attile eut enrichy ses gens, & se fut retiré d'Italie pour venir en son royaume, fut mene en triomphe pour la victoire obtenuë en Italie, & l'Illiric il ordonna pris de l'escrime, il institua diuers spectacles, il festoia par trois fois le peuple de Gueldres, & Cleues, il feit souuent ietter par les heraux argent à poignees, & crier largesse, & dôna beaucoup de presens à plusieurs peuples. Et combien qu'il eust desia mis en fantasie de faire la guerre en pays d'Asie, & Afrique, toutesfois sa grande paillardise, les banquets, sa gourmandise, & yurongnerie luy lascherent le courage: & delibera de prêdre la fille du Roy des Bactrianiens pour sa principale femme, estant enflammé de l'amour d'icelle. Ainsi la nuict de ses nopces il s'enyura tellement & de vin, & de compagnee charnelle, qu'il mourut ayant le ventre contremont, estouffé d'vn cōtinuel flux de sang, luy sortant des narines. Sa femme se resueilla, & appella ses valets de châbre, & leur declara ce, qui estoit soudainemêt aduenu au Roy. Et certes ce fut vne mort digne d'vn tel personnage: lequel, comme il ne s'estoit iamais peu rassasier du sang d'autruy, aussi failloit il, qu'il fust estouffe de son propre sang. Les Hongres dient, qu'il regna 44. ans depuis qu'il entra és deux Pannonies. Apres sa mort, il y eut grande dissension en son camp, qui estoit amassé de beaucoup de nations: plusieurs se reuolterent, & se maintindrent en liberté. Toutesfois les Goths Orientaux, & diuers restes de la grâde armee d'Attile habiterent tant en Austriche, que en Hongrie. Car les Huns eurent leur Roy, comme aussi les Goths eurent leur Roy particulier. Or lesdicts Goths Orientaux feirent des courses iusques en Thessalie, & l'Illiric, & gasterent, & pillerent toutes les places. Thindimer, leur roy feit Theodoric, heritier du royaume, lequel bien tost apres fut appellé Roy d'Italie, & Athalaric, son nepueu, luy succeda. La ville de Rauenne estoit le principal siege dudit royaume. Iustinian enuoya Belisaire contre luy, lequel apres auoir saisi la Sicile, print par force la ville de Naples, & print le Roy, & le mena à Constantinoble: & cela a esté la fin des Goths Oriêtaux.

COMMENT LES LOMBARDS *subiuguerent le pays de Hongrie.*

LOng temps apres la mort d'Attile, le Roy des Lombards aduerty, que le royaume des Goths estoit en branle, entra en Austriche, & Hôgrie, auec vne multitude innumerable de gens. Or les histoires font mention, que les Lombards (lesquels aussi ont esté appellez Vinules) sont sortis de Septentrion, comme les Goths, les Vandales, les Eruliens, & plusieurs autres barbares nations, & qu'ils occuperent le pays de Rugilande. Sortis hors de là, ils tuerent le Roy des Eruliens, & s'estudioyent d'agrâdir de iour en iour leur gloire par faits d'armes, & actes cheualereux. Ils prindrent aussi par force la Pannonie soubs Albuin leur Roy, sçauoir est, l'an de salut 530. où ils habiterent enuiron quarâte deux ans. Et comme ainsi soit, que Narses ce pêdant gouuernast l'Italie soubs l'Empereur de Grece, & exerçast de grandes tyrannies, les Romains se plaignirent de luy, & par ce moyen fut chassé hors de son gouuernement. Semblablement Sophie, la femme de l'Empereur Iustin, le menassa par lettres, qu'elle le mettroit si bas, qu'elle le feroit (à cause qu'il estoit Eunuque) asseoir, pour distribuer aux filles à chacune leur tasche de laine pour besongner. A quoy il respôdit, qu'il luy ourdiroit vne telle toile, qu'elle ne pourroit iamais demesler. Parquoy il se retira à Naples, & enuoya des ambassadeurs aux Lombards par lesquels il les exhortoit de laisser Hongrie pour venir occuper, & habiter en Italie, païs gras, & fertil. Le Roy Albuin, ayant ouy cecy, fut remply d'esperance, & apres auoir assemblé toutes les familles des Lombards, & prins aucuns des Saxôs pour côpagnons, se prepara pour s'en aller auec femmes, & enfans, menant auec soy enuiron deux cens mille hômes, laissans la Pannonie, ou Hongrie aux Huns, ausquels les Lombards estoient obligez par alliâce faite, & auec lesquels auoient habité 42. ans. Toutesfois le Roy Albuin quitta la place aux Huns, soubs ceste condition, que si quelque necessité le contraignoit de retourner auec ses gens, vn chacun pourroit rentrer en ses heritages. Albuin donc vint en Italie, & print par force premierement le pays des Venitiens, & les Forliens: & puis apres Vicence, Verone, Mantouë, Bresse, Bergame, & quelques autres villes. Or apres qu'il eut regné en Italie trois ans & six mois, il fut tué par la trahison de sa femme. La cause est telle: Estant à Verone apres auoir bien beu, il inuita sa femme à boire plus que de raison, & luy bailla à boire dedans vne couppe, qui estoit faicte du test de son beau pere, à fin qu'elle beust largement auec son pere. Rosemonde la femme, saisie de grande douleur, & tristesse, commença à bastir trahison contre luy. Pour celle cause elle s'en alla vers vn certain, nommé Peredee, & tascha de l'attraire à la mort de son mary. Voyant, qu'elle ne pouuoit venir à bout de son entreprinse, elle le deceut par vne rusee cautelle. Ledit Peredee entretenoit vne damoiselle de la suitte de la Royne, vers laquelle il auoit accoustumé d'aller de nuict. Ladite Rosemôde trouua moyen de se mettre en la place de ceste amoureuse, & recueillit Peredee: & apres que cest adultere fut cômis, la royne dist à Peredee: Sçais tu, qu'il y a? Ou il faut, q̃ tu tues le Roy, ou que tu sois mis à mort par luy, veu que tu as hôny le lict royal. Si tu n'obtêperes à ma volonté, & si tu ne vêges la mort de mô pere, ie t'accuseray d'adultere, & suis certain, q̃ tu en perdras la vie. Peredee, tout esperdu de crainte, promist de tuer le Roy: & de fait, apres que la royne luy eut donné signe, il luy trêcha la teste, ayât auec soy vn autre, nômé Elmich. Ledit Elmich s'efforça de s'emparer du royaume apres la mort dudit Albuin, ayant espousé Rosemonde, & manda en diligence à Lôgin, gouuerneur de Rauêne, qui auoit succedé à Narses, qu'il luy apprestast vne nef, & la luy enuoyast à Verone, dedans laquelle Elmich monta, auec Rosemonde, & tout le thresor du Roy. Quand ils furent à Rauenne, Longin persuada à Rosemonde de tuer Elmich, & qu'elle le print à mary, à fin qu'il peust iouyr du gouuernement de Rauenne. Ceste femme inconstante s'y accorda. Et comme Elmich se baignoit, elle luy donna du poison à boire. Apres qu'il en eut beu,

Voy Paul diacre en son histoire des Lombards.

Mais bien l'iniure fut cause que ce vaillant homme fut dechassé

Voy l'encufe en la guerre Gothique.

Mort du Roy des Lombards Albuin.

Inconstâce, lascheté, & mort de Rosemôde.

il sentit, qu'il estoit frappé à mort, & tira son espee, & contraignit sa femme de boire le reste: & par ce moyen tous deux moururent d'vne mesme mort. Or ce pendant que les Lombards dominoient en Italie, les Huns, qui estoient demeurez ce Hongrie, appellerent leurs amys, parens, & compagnons du pays de Sythie, & les firent venir en Hongrie: lesquels, ayans prins iournee, partirent par bandes, & grandes trouppes, & emmenerent leurs femmes, & enfans, leur bestial, & tout ce qu'ils pouuoient auoir de bieu, & apres auoir passé la riuiere de Tanays, s'en vindrent en Hongrie. Les autres parlent vn peu autrement, à sçauoir, que les Huns sortirét de Scythie, de leur propre mouuement, & arriuerét premierement en la Transsyluanie, laquelle ils diuiserent en sept chasteaux: & en chacun d'iceux meirent vn gouuerneur, & adioustãs aussi des centeniers, dixeniers de legions. En chacune armee il auoit 30. mille & 857. hõmes. Pour ceste cause, ceste region est encor auiourd'huy appellee Sept chasteaux. Les Huns s'arresterent là pour quelque téps pour espier la terre des deux Pannonies: & y enuoyerét vn homme prudent & adroit. Apres qu'il fut entré dans le pays, il s'esbahit de la fertilite d'iceluy, & de la fainc temperature de l'air, & s'en vint à Suathe Sarmate, qui estoit grand Seigneur en ce pays là, & luy declara la cause, pourquoy il estoit là venu. Suathe, oyant qu'vne nation estrange demandoit habitation nouuelle en son pays, receut cest ambassadeur d'vn cœur ioyeux, pensant, que rien ne luy pouuoit aduenir mieux à propos, que de voir vn peuple estrange habiter en son païs gras, & fertil, & qui ne seruoit de rien: & ce d'autant qu'il pẽsoit, que ce peuple fust rustique, & simple. L'ambassadeur, apres auoit obtenu ce, qu'il demandoit, rapporta en la terre de Sept chasteaux vne motte de terre noire, & aucunes herbes, & de l'eau du Danube, pour iuger combien ceste region estoit commode. Apres que les Huns eurent regardé ceste terre, ces herbes, & l'eau, enuoyerent au Roy de Hongrie vn beau cheual blanc, magnifiquement harnaché, ayant le mors, & les estriers d'or, faisans semblant par cela, qu'ils vouloiét tousiours recognoistre le bien, qu'il leur auoit fait. Mais ces bestes ingrates, marchans par le pays en grande multitude, manderent audit Suathe, qu'il partist tout soudain du pays, lequel il leur auoit vendu pour vn cheual. Suathe, oyant cecy, fut bien marry, & amassa gens de tous costez pour ce defendre contre ces barbares ennemis: mais il fut vaincu, & tous les Sarmates furent tuez, exceptez ceux, qui estoyent sortis des premiers Huns, lesquels furent espargnez, à cause du langage commun. Les Huns donc occuperent le pays de Hongrie, & saisirent toute la region, tãt deça, que de là le Danube, possedans des pays grãs, & puissans. Ils se ioignirét auec les Auares, & Huns qui estoyent venus au parauant, & constituerent vne mesme republique, appliquans tout leur entédement à fortifier tout le pays de Hongrie. Apres cela, ils feirent la guerre à plusieurs voisins, ils pilloyent d'vn costé, ils tuoyent les autres, ils vendoyent la paix bien cherement aux autres. Apres donc qu'ils eurét ainsi prins par force tous les païs voisins, & pillé, & rançonné par tout, Charlemagne mena son armee contre eux, & fut huict ans entiers à leur faire la guerre, comme aucuns disent, auant qu'il les peust dompter. Il y eut beaucoup de batailles donnees en ce voyage, grand nombre de gens tuez, & la Hongrie fut totalement destruite. Car toute la noblesse des Hunois fut esteinte, toutes leurs forces affoiblies, & tout leur thresor espuisé, lequel ils auoient au parauant garny de tant de despouilles, de tant de peuples, de tant de riches, & precieux butins des ennemis, & tãt de rapines, & brigandages. Alors les François, qui au parauant n'auoient pas grands biens, s'en retournerent riches de ce voyage en sorte, qu'ils remplirent toutes les Gaules de biens, & richesses. On trouua si grande quantité d'or, & argent en leur thresor, & tant de precieuses despouilles, rauies en guerre, qu'il n'en fut point plus rapporté de la guerre Macedonique par les Romains. Toutesfois quelque desconfiture que les Hongres eussent sentie, nonobstant, ils ne peurent iamais estre du tout exterminez, ne chassez hors du pays de Hongrie, ny estre totalement defaits par aucune guerre. Apres ceste grande, & glorieuse victoire, que Charlemagne obtint contre les Hongres, il ouyt nouuelles, que les Saxons, contre lesquels il auoit eu guerre si lõguement, s'estoiét reuoltez de la foy Chrestienne, & estoyent retombez en leur premiere infidelité. Parquoy, il mena de rechef son armee contr'eux, & tua trente mille hommes d'entr'eux, & gasta leur pays par tout, & emmena des ostages, qui estoyent des enfans de leurs gens en Dace, Hongrie, Austriche, & autres diuerses regions pour y habiter: & encore auiourd'huy plusieurs de leurs successeurs habitent en Sarmate.

Venue seconde des Huns en Pannonie.

Voy l'hist. des Charles & Blond en l'inclinatiõ de l'empire.

COMMENT LES HONGRES, *apres la mort de Charlemagne, gasterent, & affligerent l'Empire Romain.*

Apres Charlemagne, les Hongres entrerent par force dedans les prouinces de l'Empire Romain du temps de l'Empereur Arnoul, & y feirent des maux, & pilleries: & en premier lieu assaillirent les Germains. Ils descouurirent plus par effect, que par parolles la hayne mortelle, qu'ils auoyent contre l'Empire, laquelle ils auoyent long temps dissimulee. Car il n'y auoit si petit, qu'il ne monstrast de quelle inhumanité il estoit remply à piller, & degaster la Germanie. Ils tuoyent par tout tous ceux, qu'ils rencontroyent, ils emmenoyent le bestial, ils tiroient en captiuité ceux, qui ne pouuoient porter armes, ils mettoient souuétesfois à mort les enfans en la presence de leurs peres, ils arrachoyent les enfans du ventre de leurs meres, & les froissoyent cõtre les murailles: brief, ils n'obmettoient rien de toutes les cruautez, qu'il estoit possible d'excogiter. Ils demolissoient tous les nobles, & excellens bastiments, ils brusloient villes, villages, & temples. Ceux, qui ont escrit de cecy, leur attribuent toutes sortes de cruautez, horsmis, qu'ils se sont gardez de toutes paillardises: car tant en guerre qu'en paix, ils ont gardé chasteté. De la Germanie, ils allerent en France, & commettoient par tout des meurtres si horribles, qu'on diroit, que le temps d'Attile estoit plus

Extreme cruauté des Hongres.

Hõgres nõ addonnez à paillardise.

plus tolerable. Or l'Empereur Arnoul,& les autres roys n'osoient entrer en bataille contr'eux, à cause qu'ils estoient vn nombre infini de gés, & pour les dissensions de la republique Romaine, & les haynes intestines des François: & tout cela estoit cause,que les forces de l'Empire Romain estoyent grãdement diminuees. Loys,Roy de la Germanie,succeda à Arnoul, voyant, que les Hongres estoient entrez par force au duché, & par tout le pays de Bauiere, qu'ils mettoient tout à feu, & à sang, leur vint au deuant aupres d'Augspourg. Iceux feirent semblant de fuir,& feirent tant, qu'ils tirerent ledit Loys, auec tous ses gens, dedans leurs embusches: où il y eut grande desconfiture des gés dudit Loys, & luy à grand' peine eschappa de ce grand danger. Les Hongres,enflez de ceste victoire, se ruerent sur les Bauariens, Souabes, Franconiens, & Saxons, & gasterent, pillerent, saccagerent tous leurs pays. Cependant le Roy Loys, aduerty de leur retour, amassa de tous costez gens, & aydes, & alla trouuer ses ennemis pour la seconde fois, esperant pour le moins de deliurer les prisonniers, & conquester quelque bon butin. Car il sçauoit,qu'il n'estoit pas possible, que les Hongres, apres auoir pillé tant de riches regions, ne fussent remplis d'or, & d'argent, & de toutes sortes de biens. Ainsi donc la bataille fut donnee: mais le Roy Loys se trouua bien loing de son compte: car tant s'en fallut, qu'il recouuralt ne prisonniers,ne butin, qu'il receut vne grãde perte,& ne peut eschapper, sinon à grand' peine. Par ce moyen Hongrie, qui auoit esté espuisee par tant de guerres au parauant, fut tellement remplie d'or, & d'argent en ce voyage, que la republique n'auoit nul besoing, que les habitans du pays payassent tribut, & n'vsoit d'autre monnoye, ou argent, que de ceux, qu'ils auoient pillé. Ayant donc ainsi gasté, & destruit l'Empire Romain, ils meirent leur fantasie d'en faire autant à l'Empire de Constantinoble. Ils feirent la guerre à la haute Mysie, en l'Illiric, Thrace, & Macedone, & par tout ces pays feirent des maux infinis, & horribles: apres cela, ils s'en allerent de furie contre les Bulgariens, qui estoient descendus des Sclauiens, comme aussi ils ont vn mesme langage. Et apres auoir passé le Danube, & vexé par guerres continuelles les pays de Thrace, & de Macedone, & bataillé longuement contre les princes de Grece, ils entrerent finalement dedans leurs iurisdictions. Les Grecs donc, se voyans ainsi presque tous desconfits, furent contraincts de leur payer tribut annuel. Les Hongres, ayans obtenu ceste victoire, allerét puis apres faire la guerre en Italie, & estans de tout hors des gonts, exercerent de grandes cruautez en Lombardie en sorte, que les Italiens baillerent grand' somme d'argent pour se racheter de la seruitude de ceste barbare nation. Apres cela ils retournerent contre les Alemans, & selon leur cruauté accoustumee ils pilloient, & faisoient des meurtres horribles, & emmenoient hõmes, & bestes. Or comme ainsi soit, qu'ils fussent nez pour estre le fleau des peuples, & qu'ils ne se peussent long temps tenir en repos, ils faisoient des courses bien souuent, maintenant en Italie, tantost en Alemagne, faisans beaucoup de dommages par tout: & enflez de leurs victoires, ils entrerent en Gaule, ils abbatoient les temples par tout, où ils

Courses estrãges des Hongres. Voy Bonfinie.

passoient, ils brusloient tout: ils pillerent le pays à l'entour de Metz, de Treues, & d'Aix, ils rauirent & les choses sacrees, & profanes auec grande effusion de sang, & puis s'en retournerent en leur pays. Mais encore ne demeurerent gueres en repos en leurs maisons: ains a nasserent vne grande armee, tant gens de pied, que de cheual, & entrerent de rechef dedans la Germanie d'vne furie diabolique, & s'efforcerent de piller la ville d'Augspourg, pésans, que l'Empereur Othon fust assez empesche pour les affaires de la Gaule, & ne pourroit recouurer le loisir d'ayder aux gens de son pays. Mais l'Empereur Othon, aduerty de la saillie impetueuse des Hongres, amassa gens, & aydes de tous costez, & retourna au pays de Germanie, & vint trouuer les Hongres le plustost, qu'il luy fut possible. On pourra voir cy dessus au long ceste histoire en la description de la ville d'Augspourg. Ainsi les Hongres, affoiblis par le combat, qu'ils eurent contre l'Empereur Othon premier de ce nom, demeurerent depuis en repos.

Hongres deffaits par Othon.

QVAND, ET PAR QVI LE *pays de Hongrie receut les enseignements de la foy Chrestienne.*

Charlemagne fut le premier, qui planta la foy Chrestienne en Hongrie: toutesfois peu de gens la receurent. Mais apres la mort d'iceluy, les Hongres peu de temps apres commencerent à se rebeller, & reietter entierement la religion, qu'ils auoient receuë, & abolirent par si grande cruauté tout ce, qui estoit de reste de la vraye religion, que ceux, qui en auoient parfaicte cognoissance, n'osoient dire publiquement ce, qu'ils en sçauoient. Toutesfois les Bauariens, les Carniens, & autres Germains, qui habitoient outre le Danube, tendoient les Hongres, qui leur estoient voisins, plus gracieux, & traictables par la conionction de la foy, & les exhortoient à donner à cognoistre aux autres ce, qu'ils sçauoient. Et cela dura iusques au temps de Geyse, qui fut leur Roy: lequel, apres s'estre fait Baptizer, s'efforça de dilater la religion Chrestienne. Il feit venir de tous costez des saincts personnages, & les espandit par le pays de Hõgrie pour enseigner la vraye doctrine, & du tout abolir la religion faulse, & barbare, pour instruire ce peuple rude, & brutal: & leur oster leurs superstitions payennes, annõcer la verité du fils de Dieu de toute leur puissance. Du cõmencement la plus grand' partie des grãs seigneurs s'ebahissoient grandemét de la religion nouuelle du Roy, & plusieurs puissans seigneurs luy resistoient opiniastrement. Mais les Bauariés, Saxós, & Souabes, & autres Germains aiderét à Geyse, non seulement d'argent, mais aussi de gens, esperans, que si les Hongres receuoient la religion, & la foy Chrestienne, ils ne viendroient plus leur courir sus pour piller, ou meurtrir, d'autant qu'ils auroient la crainte de Dieu: & par ce moyen facilement despouilleroient l'inhumanité Scythique. Apres donc que Geyse eut assez heureusement cõmencé, il mourut, & laissa vn fils, nommé Estienne, lequel est mis au nõbre des Saincts, qui de droit hereditaire fut Roy apres son pere, & eut entierement le gouuernement de la republique.

Hongres faits Chrestiens par Charles le grand.

Qui reduit toute l'Hõgrie à la religiõ Chrestienne.

Les nobles, & le populaire luy feirent hommage l'an de salut 997. Ledict Estienne ne desiroit rien mieux, que d'amener tous les Hongres à la cognoissance de la verité, iaçoit que plusieurs luy fussent contraires, & que la plus part de ses gens conspirassent contre luy, lesquels aussi esmeurent vne guerre intestine. Toutesfois, apres auoir amassé grand nombre de gens, il obtint vne victoire glorieuse contre ces infideles. Ledict Roy Estienne dressa premierement l'Eglise de Strigon, & voulut, qu'il y eust siege Archiepiscopal. Et à fin que les fondemens de la paix ne fussent arrachez en son royaume, il feit plusieurs edicts, & ordonnances, & principalement contre les adulteres, & homicides, cõtre les larrõs, brigans, & tous autres infracteurs de repos public, publiãt cõtre toutes telles manieres de gẽs punitiõ de mort. Apres cela, il espousa la sœur de l'Empereur S. Henry, nommee Gysele, de laquelle il eut quelques enfans, & sur tous autres S. Emery, lequel mourut ieune deuant son pere.

DV DEGAST, FAICT EN HONGRIE *par les Tartares.*

Tartares courēt l'Europe, & gastent tout.

IVsqu'à l'an de salut 1211. les Tartares furent incogneux en Europe. Or ils se monstrerent finalement, & entrerent par force en Hongrie, auec cinq cens mille hommes. Et apres auoir pillé la Roxolane, & la Cumane, voulans entrer en Hongrie, ils se deporterent l'espace de cinq iours de faire aucun dommage, tant aux villes, qu'aux villages: en partie, à fin que le bruit du degast ne paruint iusqu'aux oreilles des Hongres: en partie aussi, à fin que retournans, ils n'eussent faute de viures. L'vn de leurs conducteurs entra en la Transyluanie: l'autre en Pologne, & tua le Roy: & apres cela, pilla tout ce, qu'il rencontroit, mettant tout à feu, & à sang. Apres auoir pillé le royaume de Pologne, il assaillit le païs de Schlesie, & y meit le feu par tout. Il entra d'vne semblable rage dedans la Moraue, & de là descẽdit en Hongrie, où il tua vne grand' multitude de gens. Ce pendant le Roy Bela saisi de frayeur se cacha. Finalement apres grande effusion de sang, & grands rauissemens de bestial, les Tartares tirerẽt vers Bulgare, emportans grãdes despouilles, & butins. Ils retournerent bien tost apres, & accabluiẽt tous ceux, qu'ils rencontroient, ou les tournoient en fuite. Ils vindrent iusqu'à Pests, & ruinerent tout: ils iettoiẽt dedans le Danube ceux, qui s'enfuioient. Entre les autres, qui moururent en diuers assaux, & combats, il y eut l'Archeuesque de Strigon, l'Euesque de Colerz, l'Euesque de Druntheim, & l'Euesque de L'aure & quelques autres excellens, & grãds personnages. Le Roy Bela s'enfuioit de tous costez pour ce sauuer. D'auantage la ville de Varadin fut prinse par force auec le chasteau, & n'y eut vieil ne ieune, ny homme, ne femme, qui ne fust mis à mort. Apres cela, le siege fut mis deuant Strigon: & pource que c'estoit l'ancienne habitation des Rois, plusieurs marchans s'estoient là retirez, & vn nombre infinit de gentils hommes, & paysans s'estoient là mis en sauueté: & pour ceste cause ils esperoient bien de resister aux Tartares. Or les Tartares auoient enuironné trente grosses pieces, ou engins, lesquels ils appliquerent pour abbatre les murailles, & commencerent à donner à l'assaut. Ceux, qui estoient dedãs, voyans cela, bruslerent le fauzbourg, & se retirerẽt tous dedans la ville. Mais les ennemis assaillirent de tous costez la ville, & de si grãde impetuosité, qu'ils ne furent pas long temps à la prẽdre d'assaut. Apres que la ville fut prinse, ces bestes enragees feirent vne si grande, & horrible occision, que de tous ceux, qui estoient dedans la ville, il n'y en eut que quinze, qui eschapperent. On ne pourroit dire combien grande fut leur cruauté, tant sur les femmes, que sur les hommes, sans auoir esgard ny aux ieunes, ny aux vieux. Car ils empalloient les hommes vifs, ou les embrochoient, comme bestes, & les rostissoient. Or ils laisserent le chasteau pource, qu'ils ne le peurent prendre, & s'en allerent à l'Albe royale, où ils esperoient trouuer grand' quantité d'or, & d'argẽt, à cause que les Rois auoient là leur sepulture: mais ils furent deceuz de leur opinion, d'autant que la situation de ceste ville, qui est dedans les marets, fait, qu'elle ne peut estre prinse, ne par force, ne par ruze quelconque. Ainsi les Tartares laisserent ceste ville, & tout le pays de Hongrie, & s'en retournerent en leur pays, par où ils estoient venuz, chargez de despouilles, & butins inestimables. Or le Roy Bela, qui s'en estoit fuy en Dalmatie, apres auoir ouy le departement des Tartares, retourna auec grand secours en Hõgrie, pour recueillir les reliques de son royaume, qui estoiẽt dissipees. Or estant retourné, il trouua son royaume desolé, & qui par l'espace de trois ans auoit esté pillé par ceste nation cruelle, & barbare: & amassa vne armee, qu'il mena en Austriche, contre le duc Frideric: & apres auoir vaincu, & saccagé la plus grand' partie d'Austriche, retourna en son royaume d'Hongrie, où il fut long temps à reparer ses pertes. Apres la mort de Frideric, sa sœur Marguerite, estant desia vieille, fut heritiere des biens de son frere, & espousa Ottocare, Roy de Boheme, comme nous auons monstré cy dessus.

Degast fait en Hongrie par les Tartares.

Horrible cruauté des Tartares à la prise de Strigon.

DES VILLES DE HONGRIE.

NOus auons cy dessus nombré vne bonne partie des plus belles, & plus renommees villes, & citez du grand royaume de Hongrie, cõme Strigõ, Colors, qui est auiourd'huy appellee Kalachie, Bude la nouuelle, & Bode l'ancienne, Iaute, Varadine, Druntheim, les deux *Nicopolis*, la petite, & la grande: l'vne d'vn costé du Danube, & l'autre de l'autre costé. La grande rend tesmoignage de la victoire de Hadrian, & la victoire de Traian, selon l'opinion d'aucuns.

BVDE

BVDE, APPELLEE VVLGAIREMENT OFEN, QVI EST LA royale,& principale ville du royaume de Hongrie: du chasteau de laquelle nous auons icy pourtraict la figure.



Bvde est auiourd'hoy la principale ville de tout le royaume de Hongrie: & ainsi nommee (comme aucuns pensent) à cause de Bude, frere d'Attile, qui en a esté le fondateur, ou selon les autres, à cause des Budins, qui estoient vn peuple de Scythie: dequoy nous auons parlé cy dessus. Le Roy Sigismōd feit bastir de braues, & somptueux edifices en ceste ville là. Il feit faire aussi vn palais au chasteau, fort approchant de l'antiquité Romaine, il feit enuirōner ledict chasteau de murailles, auec des promenoirs, qui sont beaux, & plaisans. D'auantage, il feit faire vn donjon fort, & puissant au millieu du chasteau, lequel est basty tout de pierres de taille: toutesfois il ne peut pas acheuer ce, qu'il auoit commēcé: car il fut preuenu de mort. De l'autre costé du Danube, il feit faire de grans, & forts pilliers en la ville de Pestane, vis à vis dudict chasteau, & sur ces pilliers auoit fait faire vn autre chasteau, ressemblāt à celuy de Bude: & ce, en intention de faire bastir vn pont sur le Danube, par lequel on iroit d'vn chasteau à l'autre. Mais la mort le surprint au commencement de ceste si haute entreprinse. Que s'il eust peu faire cela, il est certain, que cest ouurage eust surmonté le pont de Traian, lequel il feit faire sur les frontieres de la haute Mysie. Au reste, quant à la ville de Pestane, il se peut bien faire, qu'elle a esté edifiee par gend'armes Pestauiens lors, que l'empire Romain florissoit. Ceste ville est distante de Vatie de 30. mille pas, & est situee vis à vis de Bude la nouuelle.

Chasteau de Bude basty par l'Emp. Sigismond.

AGRIA CASSIOVIE.

Agriens de Illyrie ont basti Agrie en Hōgrie.

Agrie est vne ville Episcopale, & a esté ainsi nommee, & bastie par les Agriens, qui estoient vn peuple de l'Illiric: lesquels, apres auoir passé le Danube, s'arresterent aupres d'vne autre riuiere, nommee Tibisque. Aucuns pensent, qu'ils ont esté ainsi nommez, pour ce que c'estoient gens agrestes, & inciuils. Et quant à Cassiouie, c'est vne fort belle ville, & a esté ainsi nommee, à cause de Cassie, citoyen Romain.

D'où Cassiouie a pris son nom.

PISON, DRVNTHEIM, Camaron.

La ville de Pison est assise sur le bord du Danube. Elle a quelque chose de la noblesse Romaine: & est ainsi nommee, à cause d'vn certain Pison, qui a iadis commandé sur la Panoonie. Druntheim est plus reculee dedans le millieu du pays: elle est prochaine de la riuiere de Boch, qui entre dedans le Danube. Or comme ainsi soit, que le Danube soit diuisé en plusieurs conduits, il fait aussi beaucoup d'isles: la plus belle de toutes, c'est Samarie, laquelle on appelle auiourd'huy Scythie. Il y a aussi Camaron, qui est vne belle ville, au commēcement de laquelle il y a vn fort, & beau chasteau, que le Roy Marthias a fait faire. Aussi il y a des iardins royaux, & plusieurs viuiers, & des villages gracieux, & delectables. Ceste ville est distante d'vne iournee de Vatie, qui est vne ville Episcopale.

PEVCE, ET SYRMIE.

La ville de Peuce a esté bastie par les Peucins, peuples des Sarmates. Elle est auiourd'huy appellee Cinq Eglises. Vn bien peu au dessouz d'icelle,

la riuiere de Draue entre dedans le Danube. Et la ville de Syrmie est assise sur le chemin,par lequel on va en Italie. Vray est que ceste ville est renommee à cause du bon vin, qui y croist: mais son principal bruyt vient de là, que c'est, où naquit l'Empereur Probe,qui vainquit les Marmarides en Afrique, & desconfit les François dedans les mareta inaccessibles,& feit reculer les Germains loing du Rhin. Il voulut faire seicher vn palux, pour rendre le pays de Syrmie plus fertil,& pour l'espuiser, il feit venir vne multitude infinie de gens de guerre, pour fossoyer. Mais ces soldads se mutinerent pource que ce n'estoit pas leur mestier de faire cela, & le tuerét meschamment.Toutesfois apres auoir esleué la terre en peu de temps,se repentirent,& luy feirent faire vn grand & beau sepulchre, où il y auoit ainsi en escrit,Icy repose l'Empereur Probe, vrayemét Probe,c'est à dire,homme de bien, vaincueur de tootes nations barbares,vaincueur aussi des tyrans.

Peucins, peuples de Sarmatie, bastissent la cité de Cinq Eglises.

Probe Empereur né en Pannonie à Syrmie.

D'ALBE GREQVE, QVI EST *aussi appellee Belgrade, & Taurum, & selon les autres Taurinie.*

CEste ville est situee en vn anglet, où la riuiere de Saue entre dedans le Danube:elle a le Danube du costé de Septentrion: & du costé d'Occident,la Saue.Elle a vn chasteau sur vne montagne fort & d'assiette, & de bouleuarts, & autres forteresses. Au pied il y a deux riuieres, qui battent les murailles de la ville, qui sont fortes,& espesses: & de l'autre costé la terre ferme, il y a doubles fossez, doubles rempars,& murailles. Le chasteau est bien fort,comme il a esté dict,ayant six fortes tours.

Descriptiõ de Belgrade.

Quand la forteresse de deuant fut assaillie,il y auoit vingt bouleuarts:il y a apres vne descente fortifiee partout, laquelle dure iusques à vne tout, qui est dedans l'eau,où on trouue vn moulin à bled. L'an de salut 1457. le Turc Mahummet, voulant assaillir la ville,diuisa son armee en deux: il meit vne partie pres la riuiere de Saue,& l'autre pres le Danube, il ordonna son artillerie de front, & enuironna le lieu, où il estoit,de rempars,& fossez,à fin que les ennemys ne peussent pas facilement entrer dedans. Le reste de ses gens estoit espandu par les champs, & y auoit si grande multitude,que tout le pays en estoit plein.Or d'autant que l'assaut de ceste ville requeroit,qu'on eust grande quantité de pieces d'artillerie,ledict Mahummet auát,que de se mettre en chemin,feit rompre toute son artillerie, à fin qu'il luy fust plus aisé de la faire traier par lieux aspres, & difficiles,quád elle seroit brisee par loppins: & puis apres, il la feit toute refondre. Or il feit faire vne batterie cõtre la ville,qui ne cessa ne iour, ne nuict, ne donnat aucun repos à ceux, qui estoient dedans. Le comte Coruin, & vn Cordelier, nommé Capistran,feirent apprester des basteaux,& emmenerent des gens du chasteau en la ville. Ce ne fut pas toutesfois sans rencontre: mais cela ne les empescha point de venir iusques dedans la ville, pour remettre tout en bon ordre,& luy donner frais secours.

Assault de Belgrade par les Turcs du temps de Mahumet 2. du nom.

Apres que le Turc eut abbatu plusieurs tours, & remply les fossez, il commanda à tous ses gens de se armer, deliberant de ne cesser iamais iosques à ce, qu'il eut prins la ville. Ainsi donc les Turcs assaillirent la ville au moys d'Aoust: mais ceux de dedans resisterent vaillammét.Il y eut vn merueilleux combat sur la bresche de la muraille. Le comte Coruin accouroit de tous costez,où il sçauoit, qu'il y auoit plus de besoing, donnant courage à vn chacun, secourant vn chacun tantost par parolles, maintenãt par effect, les exhortant à defendre courageusemét ceste ville, qui estoit comme le bouleuard de la republique Chrestienne.Finalement, Mahomet print conseil sur le champ d'entrer dedans la ville,auec la plus grãde force,qu'il pourroit. Que s'il ne pouuoit venir à bout de son entreprinse,il deliberoit de faire semblant de s'enfuyr, esperant par ce moyen d'attirer les citadins en la campagne, & puis apres les surprendre par les gens de cheual, & les garder de retourner en la ville. Or comme les Turcs, de ceste premiere impetuosité,eussent gaigné la ville, les habitans s'assemblerent,& chasserent vaillamment les ennemys hors des murailles.Mahomet, se voyãt repoussé par tant de fois,feit semblant de s'enfuyr, & ceux de la ville coururent apres. Or le Cordelier,estant dedãs le chasteau, apperceut l'embusche, & commença incontinent à crier aux gens de la ville, qu'ils retournassent. Lors Coruin, regardant les munitions, & les pieces d'artillerie, que le Turc auoit laissees, sortit hors de la ville auec ses gens, & enclona vne partie de l'artillerie, & dressa l'autre partie contre les ennemis. Mahumet retourna de grand matin,pour redonner l'assaut, & pour retrouuer son artillerie:mais il veit, qu'elle auoir la gueule dressee contre ses gens, de laquelle il y en eut plusieurs tuez:& voyant cela, il se retira en l'arriere garde de son camp. Aucuns disent,qu'il se recula pource qu'il auoit esté blessé souz la mammelle. Le comte Coruin, apres cela,gaigna les munitions,& meit le feu dedans, & s'en retourna victorieux en la ville. Aucuns racontent, que Mahumet, estant blessé d'vne flesche, fut apporté en son camp à demy mort, & qu'il fut esuanouy quelque temps. Apres qu'il fut reuenu de pasmoison, oyant la perte en son camp,il fut si despité, qu'il eust voulu estre mort, & pour ceste cause se feit donner du poison à boire. Quand il veit, qu'on luy reffusoit, il s'enfuyr honteusement.Cela fut fait enuiton le 17. du mois de Iuillet.Or nous monstrerons cy apres,comment puis apres l'Albe Greque fut prinse d'assaut par le Turc,à sçauoir, l'an de grace 1521. quand nous viendrons à parler de Sultan Solyman. George, prince de la haute Mysie,lequel on nomme Despote,estoit seigneur de ceste place plus de cent ans parauant: mais estant vaincu par la beneficence, & liberalité de Sigismond il la luy bailla en pur don,de son bon gré,en tesmoignage de perpetuelle obeissance,& fidelité,& comme en lieu d'vn ostage asseuré: combien qu'il n'eust autre lieu de defense en toute la Mysie.Pour recompense,l'Empereur Sigismond lui donna plusieurs chasteaux au royaume,& quelques villes,& auec cela aucuns beaux bastimens, & maisons magnifiques,& sumptueuses dedans la ville de Bude,& qui sembloient palais royaux.

Mahumet chasse de Belgrade.

Belgrade donnee à Sigismond par le Despote de Mysie.

L'ALBE

D'ALBE ROYALE.

GYule, oncle de S. Estienne, estoit marry, que son nepueu auoit receu la religion Chrestienne. Pourtant non seulement il le reprint de parolles, mais aussi tascha de luy faire guerre, pour le faire retourner aux ceremonies anciennes du pays. Pour ceste cause il molestoit, & faisoit des courses au païs de Hongrie. Finalement, le Roy Estienne se sentit irrité, & mena gens en la Transsyluanie, qui estoit audict Gyule, son oncle, & la gaigna par force. Il print son oncle prisonnier, auec sa femme, & deux de leurs enfans, & adioignit dés ce temps là ceste region fertile en or, argent, bled, vin, bestial, & en toutes sortes de biens, au royaume de Hongrie, & y feit enseigner la doctrine Chrestienne. Grand nombre d'or, & d'argent fut trouué au palais de son oncle Gyule, lequel auoit esté iniquement acquis : & d'iceluy le Roy de Hongrie. Estienne feit bastir le temple d'Albe, qui est vn excellent bastimét. Ce temple a esté depuis bruslé par plusieurs fois: & pour ceste cause on a eu ceste opinion commune, que ce temple estoit ainsi subiet à estre bruslé, pource qu'il auoit esté basty d'vn argét mal acquis. Gyule, sa femme, & ses enfans furent Baptiaez contre leur gré, & apres cela, le Roy Estienne les meit hors de prison, & les traita humainement selon leur estat. Au reste, les Roys de Hongrie ont acconstumé, iusques à present, de se faire couronner en ceste ville.



S'ENSVYT LA GENEALOGIE DES ROYS DE HONGRIE.

- Doxis.
  - Geyse.
    - 1 Sainct Estienne, premier Roy de Hongrie. — Sainct Emery.
    - Pietre 2.
    - Sarole.
  - Michel.
    - Chaune.
    - Ladislas.
      - 3 André.
        - 5 Salomon.
        - Adelheide.
        - Dauid.
      - Leuent.
      - 4 Bel.
        - Lampert.
        - 6 Geise.
          - 8 Coloman.
            - 9 Estienne.
            - Ladislas.
            - Nicolas.
          - 10 Alme Bele, qui eut les yeux creuex.
            - Ladislas.
            - 11 Geyse.
              - 12 Estienne.
              - 13 Bele.
            - Estienne.
            - Alme.
        - 7 S. Ladislas.
    - Vazul.

- 13 Bele.
  - 14 Emery. — 15 Ladislas.
  - 16 André second.
    - 17 Bele.
      - Bele.
      - 18 Estiéne.
        - 19 Ladislas.
        - Marie, qui espousa Charles, Roy de Sicile.
          - Charles Martel.
            - 21 Charles.
            - Clemence.
            - Ieanne.
          - Loys, Euesque.
          - Robert. Charles.
          - Philippes. Loys.
          - Raymond.
          - Berengaire.
          - Alienor.
          - Blanche.
        - 20 André.
    - Coloman.
    - André.
    - Saincte Elizabeth.
    - Estienne d'vne autre mere.



1 Sainct Estienne, homme de grande saincteté duquel nous auons desia descrit l'histoire cy dessus. 2 Pierre, nepueu dudict Estienne de par sa sœur, succeda apres soo oncle. Ce fut vn homme arrogant, & intolerable, & auec ce, grandement addonné à paillardise. De son temps, il n'y auoit femme tant chaste fust elle, qui ne fust en danger de sa pudicité. Les Hongres, pour ceste cause, conspirerẽt tous contre luy le 3. an de son regne, & le chasserẽt hors du royaume, & en son lieu esleurent le beau frere dudict sainct Estienne, nommé Aba. Mais cestuy cy se gouuerna encore plus desbordément, que Pierre, & se rendit plus odieux par son orgueil. Il fut tué en guerre le 3. an de son regne: & Pierre fut appellé: mais il se gouuerna plus en tyran, qu'en vray Roy: & depuis la plus grande partie abandonna la vraye religion, & retourna aux premieres abominations. D'auantage, grand cruauté fut exercee contre les Prelats, & Prestres, & les temples furent profanez, & pillez. Le Roy Pierre fut prins, & les yeux luy furent creuez le 2. an apres qu'il fut remis en son royaume, & mourut en ce mesme an, & fut enterré au grand temple de Cinq Eglises, lequel il auoit fondé. 3 André, cousin de sainct Estienne, fut fait Roy l'an 1007. Il feit publier cest edict par tout son royaume, que tous ceux, qui estoient du royaume de Hongrie, ou habitans en iceluy, deuroient oster, & reietter toutes superstitions Payennes, & retourner à la religion Chrestienne, & receuoir la loy saincte, ordonnee par le Roy sainct Estienne: & si quelqu'vn refusoit de ce faire, il se rendroit digne de mort. D'auantage, il ordonna, que tous habitans des citez, villes, & villages feissent refaire les temples, qui auoieot esté demolis. Or André, se voyaot abbatu de vieillesse, feit son fils Salomon, Roy.

Apostasie des Hógres pour l'insolence de leurs Roys.

Sainct Edict du roy de Hongrie André.

4 Bele, frere dudict André, poursuyuit son frere en guerre, & obtint la uictoire contre luy. Il s'en alla à Albe royale, apres la mort de son frere, & là se feit couronner. Il garda paix, & tranquillité durant son regne, & defendit de faire aucune fraude, & tromperie en quelque trafique, que ce fust. De sõ temps, grãde multitude de paysans, & gens rustiques voulurent retourner aux superstitiõs, & idolatries Scythiques. Mais le Roy leur feit dire, qu'il leur feroit responce le troisieme iour. Ce pendant il amassa vne armee, & deffist tous ces rebelles, les vns furẽt foitrez, les autres battuz, & les autres mis en prison. Et cecy fut pour la 2. fois que les Hongres se reuolterent de la religion Chrestienne, & qu'ils furent ramenez à icelle. Or ledict Bele le 3. an de son regne cheut si lourdement, qu'il se froissa tous les membres du corps en sorte, qu'il mourut bien tost apres, & laissa le royaume à Salomon son nepueu.

5 Apres que Salomon eut esté aduerty de la mort du Roy Bele, son oncle, il fut remis au royaume l'an de salut 1063. par le moyen de Henry 4. qui lui auoit donné sa sœur en mariage. Il feit alliance d'amitié auec Geise, & Ladislas: & ceste alliance dura 13. ans. Mais à la fin, se leuerẽt des inimitiez entre Geyse, & Salomon. 6 Geyse conceut inimitié contre Salomon: & y en auoit assez, qui enflamboient les courages de l'vn, & de l'autre, leur mettans en fantasie, qu'vn

Ruse de Salomon, roy de Hõgrie, contre ses freres.

qu'vn royaume ne peut souffrir deux roys, & qu'vn fourreau ne pouuoit tenir deux espees. Parquoy Salomon tascha de circonuenir, & prendre par trahison ses deux freres, à sçauoir, Geyse, & Ladislas. Ainsi il esmeut contre eux vne guerre horrible, & sa deliberatiõ estoit de les mettre à mort. Mais Dieu renuersa le conseil de Salomon en sorte, que luy mesme fut chassé honteusement de son royaume. Les freres s'en allerent à Albe la royale: & Geyse l'aisné fut proclamé roy de Hongrie, par le consentement de tous: & Ladislas fut declaré gouuerneur du royaume. Ce pendant Salomon ne dormoit point, ains regardoit de tous costez, s'il pourroit recouurer son royaume. Il se retira vers l'Empereur Henry 4. & feit tant enuers luy, qu'il luy bailla grãd nombre d'Alemans, pour aller contre Geyse en Hõgrie: mais il s'en retourna sans rien faire. Apres cela, Geyse fut esmeu de repentance, & confessa frãchement, qu'il auoit mal faict, qu'il auoit iniquement vsurpé le royaume de Salomon, qui auoit esté deüement couronné, qu'il auoit chassé le vray Roy, & auoit prins par force le droit d'autruy. Il disoit, qu'il se vouloit reconcilier auec le Roy Salomon, son cousin germain: mais ainsi qu'on vouloit traiter la paix, il deuint malade, & mourut. Il ne regna que trois ans.

7 Apres la mort de Geyse, les Hongres s'assemblerent, & ne voulurent point rappeller Salomon, qui estoit pour lors au pays, ains ils esleirẽt Ladislas tous d'vn consentement, lequel estoit homme de bien, sainct, & iuste, & se contint en perpetuelle chasteté. Il refusa ceste dignité, mais il fut vaincu par prieres importunes. Zelomire Roy de Dalmace, sõ beau frere, mourut de son temps. Or pource que la sœur du roy Radislas, fẽme dudit Zelomire n'auoit point d'enfans, & que son mary luy auoit laissé son royaume par testament, elle pensa, qu'il n'y auoit personne, à qui elle peust de meilleur droit dõner son royaume, qu'à son propre frere. Ce qu'elle feit, & voulut, que d'oresnauant Dalmace, & Croatie fussent soubs la iurisdiction du royaume de Hongrie. Et depuis ce temps là, les Roys de Hongrie ont eu domination sur les Dalmates, & Croatiens. Or Salomon ce pendant n'estoit point appaisé, mais perseueroit en ses mauuaises pensees. Toutesfois, quelque chose qu'il y eust, les Hongres ne voulurent point retõber en ses mains: mais à fin que son mauuais courage fust amolly, il le meirent en prison, & le garderent là quelque tẽps. Apres il fut mis hors & machinoit beaucoup de choses: mais voyãt, q̃ tout luy estoit contraire, il fut esmeu en son cœur, & se retira en Ermitage, où il se dedia au seruice de Dieu: il mangeoit des herbes seulement, & des fruicts sauuages: il portoit sur son dos la haire, & quelquefois portoit dessus la haire quelques peaux de bestes: en lieu de lict, il n'auoit que des fueilles seiches: il ne beuuoit que de l'eau: il ne dormoit, sinon apres lõgues veilles, & grand trauail: il macroit son corps de ieusne continuel: il ne faisoit autre chose iour & nuict, que chãter, & louer Dieu: & par ainsi il trouua vn repos plus salutaire, & certain en son Ermitage, qu'en son royaume. On dit, qu'il ne fut veu en Hongrie, qu'vne fois seulement du temps du Roy Coloman, & que tout incontinent il se retira en sa cachette, & qu'il ne se monstra onques depuis. On

Salomon, prince de Hongrie, se rend Ermite.

recite aussi, que sur la fin, il conuersoit és bois d'Istrie, & là il mourut, & fut enterré à Pole. Or pour retourner à Ladislas, il eut de grandes victoires cõtre les Chuniens, lesquels, ayans passé la Transsyluanie, & les monts Carpathiens, estoient par trois fois entrez par force en Hõgrie, & rabaissa leur orgueil, & cruauté. D'auantage, les Rutheniens se rendirent à luy. Outreplus, il garda bien les Polonnois de venir plus courir dedans son pays. Autant en feit il contre aucuns Bohemiens, qui luy estoient ennemys. Il amassa gens pour la seconde fois, pour aller en Boheme: mais vne fort griefue maladie l'arresta, & voyãt, que son mal croissoit, il feit venir à soy les plus grans seigneurs, & en leur presence ordonna, que son fils Alme luy succederoit au royaume, cõbien qu'il fust le plus ieune: mais pource qu'il estoit d'esprit plus doux, & bening, & de nature plus noble. Et le lendemain, qui fut l'an 1095. & de son regne 19. il mourut.

8 Alme, le plus ieune, mené de simplicité, quitta le royaume à son frere Coloman, à fin qu'il ne semblast, qu'il voulust frauder son frere de son droit de aisnesse. Mais apres q̃ ledit Coloman fut esleué à la dignité royale, il suruint vn grand discord entre ses freres par le moyen des mesdisans, & finalement, ils eurent guerre l'vn contre l'autre. Mais pour autant que les Hongres ne vouloient endurer vne guerre intestine, à cause des deux freres: ils ordonnerent qu'eux deux se combatteroient corps à corps, & celuy, qui demeureroit victorieux, seroit reputé pour Roy. Coloman, oyant cela, refusa le combat, pource qu'il estoit bossu, boiteux, & lousche, & par ce moyẽ ses forces n'estoient pas egales. Du temps de ce roy, les Veniciens taschoient de reduyre Dalmace soubs leur obeyssance: & pour ceste cause, il y eut cruelle guerre, en laquelle les Veniciens, pour la plus grãde part, furent tuez, ou prins deuant les murs de Iadre: & y en eut bien peu, qui se sauuerent par mer. Apres cela, sortirent beaucoup de dissensions entre les 2. freres, iusques à ce, que finalement le Roy Colomã fut persuadé, qu'incontinent apres sa mort, son frere Alme entreroit en possession du royaume de Hongrie: & pour ceste cause, les meschans luy conselloient de tuer son frere. Le roy d'vn costé ne vouloit point souiller ses mains du sang de son frere, & de autre part desiroit bien, que luy ne son fils ne succedassent au royaume. Ainsi il feit appeller vn bourreau, & feit creuer les yeux à son frere, & à son nepueu. D'auantage il feit arracher les testicules à Bele son nepueu, qui estoit encore enfant, à fin qu'il n'en peust yssir aucune lignee. Mais le bourreau craignãt l'ire de Dieu, & que le royaume ne fust sans hoirs, arracha les testicules à vn petit chien, & les apporta au Roy Colomã en lieu de ceux de Bele son nepueu, & par ce moyen trompa le roy d'vne saincte tromperie. Or ceste cruauté ne demoura point impunie: car à grand'peine Alme, & son fils eurent ils les yeux creuez, & furent ils trainez en vn monastere, que voicy Coloman, qui fut saisy d'vne soudaine maladie, & apres qu'on luy eut appliqué quelques emplastres aux temples, le cerueau luy esleuoit, qui estoit vn certain signe de mort. Toutesfois auãt, que rendre l'esprit, il resigna son royaume à son fils Estienne. Mais encore si la puissance dudict Estienne n'eust empesché les Hongres, ils eussent bien voulu

Mesdisans combien nuisibles pres des princes.

Veniciens ont guerre contre les Hongres.

Ruse saincte d'vn bourreau.

faite Roy Alme, ou son fils Bele. Coloman donc mourut l'an de son regne 21. & de salut 1114.

9 Estienne fut Roy, n'ayãt pas encore huyt ans, & vn autre gouuernoit le royaume en son nom. Apres qu'il fut venu en aage, il voulut faire tout à son appetit, & monstra, qu'il n'estoit point moins cruel & meschant, que son pere. Il fut Roy 18. ans, & d'autant qu'il n'auoit nuls enfans, il adopta son cousin germain Bele, fils d'Alme, lequel il declara Roy par son testament. Les Hongres, cognoissans la preudhomie, & sagesse dudit Bele, ne l'aymoient point moins de ce, qu'il estoit aueugle. Toutesfois, le fils bastard de Coloman esmeut vne grande sedition contre Bele.

Vn aueugle Roy en Hõgrie: detout cecy voy Bonfinie, & Ritue.

10 Bele aueugle, estant appellé au royaume, ne peut appaiser, qu'à grand' peine, la sedition, que le bastard de Coloman auoit esmeuë contre luy. Finalement, meit son royaume en paix, & cela fait, il se addonna à oysiueté: & l'oysiueté l'amena iusques là, qu'il yurongnoit, & banquetoit de nuict, & finalement, tomba en hydropisie, & mourut l'an 9. de son regne, qui fut l'an 1141.

11 Geyse, ieune homme, d'vne bonne, & noble nature, succeda au royaume apres son pere. Cestuy cy desconfit l'armee des Germains, & principalement des Austrichiens, qui estoient entrez en Hongrie. Il ayma grandement ses freres, & vsa enuers eux de grande liberalité: car il leur donna estat royal. Il tõba finalement malade, & disposa son royaume, & laissa pour heritier Estienne, son fils aisné. Il laissa ce monde l'an 1161.

12 Estienne, ayant prins possession du royaume, ne voulut rien faire sans l'authorité du Senat, & sans le conseil de son pere, & de ses amys. Or apres qu'il eut regné quelques annees, Ladislas, son oncle, se feit couronner, & vsurpa le royaume six moys. Mais il mourut l'an 1172. & son frere Estienne, qui estoit aussi fils de Bele l'aueugle, vsurpa semblablement le royaume apres son dict frere. Lors le Roy Estienne, fils de Geyse, pensant, qu'il ne falloit plus endurer l'insolence orgueilleuse de ses oncles, feit la guerre audit Estienne, son oncle, & le chassa hors du royaume. Il y eut en ceste bataille si grande occision de gentils hommes, qu'il ne pouuoit aduenir en ce temps là chose plus miserable au royaume. Le Roy Estienne, fils de Geyse, mourut ce mesme an, qui fut l'an 1173.

Grande desconfiture de la noblesse en Hongrie.

13 Apres Estienne, son frere Bele fut esleu Roy, homme graue, & entier, & seuere en iustice. Il auoit tousiours cela fiché en son entendement, qu'il falloit, que la regiõ maritime, & la plus fertile de Dalmace, que les Venitiens auoyent plusieurs fois occupee, & plusieurs fois perdue, retournast entre les mains des Hongres.

14 Apres la mort de Bele, Emery, son frere aisné, fut fait Roy par le commun accord des grans seigneurs. Son frere André fut marry de ceste election, & mesdisoit en derriere de son frere, il le blasmoit de lascheté, & couardise, & le meit en la haine du peuple par tous les moyens, qu'il peut. Il suborna les grans, & s'acquist faueur de tous costez, & ayant denoncé la guerre à son frere, taschoit d'occuper le royaume. Mais Emery, orné d'accoustremés royaux, se presenta au millieu de tous ces hõmes seditieux, & les appaisa par douces, & bonnes parolles. Il regna 8. ans, & mourut l'an 1200.

15 Ladislas succeda au royaume apres son pere, & ne fut Roy que six mois.

Acte lasche de Gertrude, royne de Hongrie.

16 André succeda à son nepueu. Apres qu'il s'en fut allé en Hierusalem, pour faire la guerre contre les infideles, sa femme Gertrude fut blessee mortellement par vn gentilhomme, nommé Baucban, auquel le Roy auoit laissé à son partement sa maison en garde, d'autant que ladicte Gertrude auoit donné la femme dudict Baucban à son frere pour auoir sa compagnee. Car le frere de la Royne estoit venu pour cõsoler sa sœur en l'absence du Roy. Or pource que la femme de Baucban estoit continuellemẽt auec la Royne, qui estoit vne fort belle femme, & au demeurant chaste, & pudique, le frere de la royne fut amoureux d'elle: & par le moyen de sa sœur iouyt de ses amours impudiques. Le Roy André retourné de la terre Saincte, appella en iugement ledict Baucban, gouuerneur du royaume: & apres auoir entendu, que la Royne sa femme estoit coulpable, iugea, qu'elle deuoit mourir à bon droict, & ce pour donner exemple aux autres femmes, de garder leur pudicité, & Baucban fut absouls. Mais depuis, les enfans de la Royne Gertrude, qui ne pouuoient porter en leur cœur, que la mort honteuse de leur mere demeurast sans estre vengee, exercerẽt de grãdes cruautez contre tous ceux, qui estoient de la maison, & famille de Baucban. Toutesfois, lesdicts André, & Gertrude eurent vne fille, nommee Elizabeth, qui fut espousee à Loys Landgraff de Thuringe, laquelle fut de saincte vie, & le monstra auant, qu'elle fust en aage de discretion. Car à grand' peine auoit elle encore 5. ans, que desia elle monstroit vne espreuue d'vne merueilleuse honesteté, & saincteté. André, son pere, mourut l'an de grace 1235. apres auoir regné 34. ans.

Iuste iugemẽt du roy de Hõgrie.

17 Bele, fils aisné dudict André, succeda à son pere, lequel se monstra cruel enuers les Hongres, & estoit plus aymé des estrangers, que des siens. Nul ne pouuoit parler à luy, s'il ne presentoit requeste. Les maistres des requestes expedioient les causes à leur fantasie: ils esleuoient, ils reiettoient selon que l'amitié ou la hayne, ou les presens les poussoient. Du temps de ce Roy, les Tartares entrerent par force en Russie, & depuis vindrent en Hongrie, & Pologne, & degasterent presque tous les lieux, par où ils passerent: ils tuerent tous ceux, qu'ils rencontroient: & chasserent hors du royaume le Roy, & tous les grãs seigneurs. Ils meirent à mort beaucoup d'Euesques, & depeuplerent trois bonnes villes, & cela fait, s'en retournerent 3. ans apres leur venue. Or le Roy Bele mourut l'an 1275. apres auoir regner 6. ans.

18 Estienne fut Roy apres son pere. Cestuy cy chassa les Austrichiens, & Bohemiens, & obtint de grandes victoires contre eux. Apres cela, il mena sõ armee en Bulgaire, qui refusoit de luy rendre obeyssance, & contraignit le Roy de ce pays de luy payer tribut. Or il mourut le 3. an de son regne, & son fils Ladislas fut Roy apres luy, lequel les Hongres surnommerent Cbune. 19 Ladislas succeda au royaume apres son pere, & donna secours à l'Empereur Raoul contre Otthocare, Roy de Boheme. Combien qu'il fust marié, toutesfois ne laissoit point de paillarder. Parquoy il dõna grãde souspeçon aux princes Chrestiens, & crainte, que les

Hongres

hongres, à l'exemple de leur Roy, ne ſe reuoltaſſent de la vraye religion, & ne reto.ubaſſent aux ſuperſtitions, & vieilles ordures de leurs anceſtres. Toutesfois il fut malheureuſem:nt occys à la fin par les Cumanois, qui eſtoiét ſes fauoris, & grans mignós. Cela fut fait l'an 1299. apres qu'il eut regné enuiron 14. ans. 20 André, fils d'Eſtienne, qui fut frere du coſté du pere de S. Elizabeth, ſucceda à Ladiſlas. Car André, le ſixieme Roy, apres ſon retour de la terre Saincte, feit executer à mort ſa femme Gertrude, & en eſpouſa vn'autre, de laquelle il eut Eſtienne, lequel eut ceſtuy André d'vne femme Venitienne. Or aucuns conſpirerent contre luy, & eſlirent Charles Martel, fils de Charles, Roy de Sicile, qui penſoit, que le royaume de Hongrie luy appartint de droit hereditaire. Pourtant il entra au royaume, ainſi que ledit André eſtoit encore Roy, & conuerſa auec les Hongres quelques annees, ayant ſon fils auec ſoy auant qu'il peuſt paruenir au royaume: d'autát q́ l'autorité d'André ne pouuoit eſtre facilement abbaiſſee. Et finalement il mourut l'an 1301. apres auoir regné vnze ans. Lors aucuns eſlirent Venceſlas, Roy de Boheme, les autres Charles, fils de Charles Martel, lequel le Pape voulut auſſi auoir. Cela irrita grádement les Hongres, voyans, que le Pape vouloit vſurper la puiſſauce de leur bailler, & creer vn Roy à ſon appetit. Les autres eſlirét Othon, duc de Bauiere, lequel ils couronnerent. Mais apres qu'il eut fait ſon entree en Hongrie, auec grandes magnificéces, & brauades, il en fut honteuſement deietté, & ſ'en retourna en Bauiere.

21 Finalement, les Hongres eſlirent Charles, fils de Charles Martel, l'an de noſtre Seigneur 1310. lequel aucuns appellent Carolobert. Ceſtuy cy le ſecond an de ſon regne eut vne merueilleuſe, & aſpre guerre contre vn prince, nommé Matthieu, qui ne voulut point rendre obeiſſance à ſon Roy. Et combien que le Roy euſt gaigné la bataille, nonobſtant il perdit plus de gés, que ſon ennemy. Peu de temps apres, il entreprint vn voyage contre les Valachiés, & preſque tous ſes gés furét tuez entre les deſtroits des montagnes, & luy ſ'enfuit, & ſe ſauua plus par miracle, qu'autrement. Apres cela, l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt 1333. il partit de Viſſegrade, pour aller en Italie, auec ſon fils, qui n'auoit que ſix ans: & arriuerent premierement en Sabagria, & apres cela paſſerent par les monts pierreux, & deſcendirent en Segnie: & là ils feirent equipper des nauires, & par mer vindrent en quattre iours en la Pouille. Charles auoit ceſt eſpoir de laiſſer ſon fils en Italie, qui auoit eſté eſleu par Robert ſon frere, & le faire courónner par le Pape: & de mettre le royaume de Hongrie entre les mains de Loys, ſon fils aiſné. Robert vint au deuant de Charles, & le recueillit auec grande ioye, & embraſſa ſon petit fils André, & leur declara que leur aduenement auoit reparé la perte de ſes enfans. Ainſi il adopta André, & Ieanne ſa niepce par enſemble, & ordonna, qu'apres ſa mort tous deux auroient l'adminiſtration du royaume par egales portions. Ceſte Ieanne eſtoit fille de Charles, fils de Robert, lequel Charles eſtoit duc des Florétins. Aucuns diſent, que Charles Martel, frere de Robert, fut Roy de Hongrie, & que ſon fils Charles mourut en Hongrie auant qu'il fut roy & que le pere mena André, fils de ſon fils, en Italie, & retourna puis apres en Hongrie.

22 Loys, encore ieune garçon, fut receu Roy par les voix du peuple. Apres cela, Elizabeth, mere de Loys, ſ'en alla à Naples, pour voir ſon fils Andre, & ſa femme Ieanne: lequel combien qu'il euſt eſte ordonne pour eſtre roy, toutesfois il fallut accorder auec le Pape, pour le couronnement, lequel couſta 44. mille marcs d'argent. Ledict André ne print pas en gré cecy de ſe voir ainſi contraindre à acheter ſi cherement ce qui luy ſembloit appartenir de droit de ſucceſſion. Au reſte, le Roy Loys, qui auoit eſpouſe Marguerite, fille de Caſimire, Roy de Polugne, eut pluſieurs guerres, eſquelles toutes il fut heureux, & principalement en la Tranſſyluanie, cótre les Tartares: en Pologne, contre les Bohemiens, qui moleſtoient ſon beaupere: & en Dalmace, contre les Venitiens. Apres la guerre de Dalmace, ſuruint vne autre guerre de Naples, à cauſe de la mort de ſon frere André. Car ledict André, le troiſieme en apres qu'il eut prins poſſeſſion de ſon royaume, fut eſtrágle d'vn cordon de ſoye par la faction d'aucuns, qui tirayoient apres la dignite royale: & cela fut fait par le conſentement de ſa femme: laquelle eſpouſa depuis vn ſien couſin germain, à ſçauoir, Loys, fils de Philippes, frere de ſon grand pere Robert, qui fut prince de Tarente, & eſtant eſmeu de conuuitiſe de regner, auoit conſpiré auſſi de faire mourir ledit André. Le Roy Loys donc, combien qu'il euſt eſté ſolicité par les lettres de beaucoup de Italiens, toutesfois il entreprint auſſi ceſte guerre de ſon gré propre, pour venger la mort de ſon frere. Ieanne eſtonnee de la venue de ſon ennemy, laiſſa la ville de Naples, & apres y auoit mis garniſons, ſ'en vint par mer auec ſon mary Loys en la Gaule Narbonnoiſe. Le roy vint deuant Naples, & la print par force, & feit trencher la teſte à Dyrrachin, qui eſtoit là ordonné pour la garde de la ville: & pardonna à tous les autres. Apres il feit faire informations contre les meurtriers de ſon frere, pluſieurs furent trouuez coulpables, & executez de mort, & principalement le duc de Dyrace, & ſes deux freres. Or apres que le roy Loys eut mis bon ordre par tout, & rendu le royaume paiſible, il ſ'en retourna derechef en Hongrie. Incontinent les ſeditieux ſe leuerent au royaume de Naples, & conſpirerent contre les gens du Roy. Ils chaſſerent les Hongres, & taſchoient de remettre au royaume Ieanne, auec ſon adultere. La bataille fut donnee: les Hongres vainquirent, & y eut grande effuſion de ſang, tant d'vn coſté, que d'autre. Mais Loys, & Ieanne enuoyerent vne armee, & acquirent par ce moyen la grace des Napolitains, leſquels deſia deteſtoient aſſez la rudeſſe, & aſpreté des Hongres. Mais les Italiens furent derechef vaincuz, & ainſi porterent la punitió de leur deſloyauté. Cependant Loys, & Ieanne retournerent, & taſchoient d'attirer le Pape à leur cordelle. Mais Loys, Roy de Hongrie, ayant ouy, que ladicte Ieanne eſtoit retournee auec Loys ſon ruffien, retourna en Italie, auec grande armee, & les villes ſe rendirent derechef à luy, & ayant mis bon ordre par le royaume, & bonne garniſon par tout, ſ'en retourna en Hongrie. Cependant Ieanne eſtoit en Auignon, auec ſon Loys, & ſupplioit inſtámment le Pape, de luy faire iouir de ſon royaume, qui luy appartenoit de droit hereditaire, lequel la meie

De cecy ont prins ſource toutes les guerres de ce ſiecle.

La vraye histoire porte, que le Pape acheta Auignon outre le droit de l'inuestiture.

en possession de sa autorité & droit, qu'il auoit de inuestir les roys de Naples. Et à fin qu'elle impetrast plus facilement ce, qu'elle demandoit, elle promist de donner à l'Eglise de son propre gré la ville d'Auignō, qui estoit de son patrimoine. Et à fin qu'ō ne pensast point, qu'il y eust en cela aucune Simonie, & ne semblast, qu'elle marchandast le royaume de Naples, elle declaroit, qu'elle vendoit la ville, laquelle toutesfois elle donnoit en pur don: d'autre part le Pape deuoit payer quelque peu de chose à ladicte Ieanne des peages annuels.

Le Pape donc enuoya vn ambassadeur auec lettres au Roy Loys, le priant de remettre à sa sœur Ieanne son droit, en luy remonstrant, que c'estoit assez combatu entre parens, qu'il falloit faire quelque chose pour la consanguinité, qu'il y auoit assez de punitions faites, que l'Italie auoit assez enduré, & autres choses. Finalement, on dit, que l'accord fut tel: que Loys quitteroit son droit à Ieanne: & elle seroit appellee Royne, & luy seulement prince. Ainsi Ieanne receut tout le royaume. Apres cela, le Roy Loys rabatit tellement le caquet aux Veniciens, qu'en lieu, qu'il s'amusoient au parauant de rauir les places, & pays des autres pour agrandir leur iurisdiction, il les amena iusques là, qu'ils auoient assez affaire de contregarder ce, qui estoit à eux, & de se defendre pour maintenir leur pays.

Ainsi Hongrie n'auoit point eu encore vn tel prince, que Loys. Casimire, Roy de Pologne, mourut en ses temps là sans enfans: pour ceste raison il ordōna, pour successeur de son royaume, ce Loys, son nepueu. Il eut pour femme Elizabeth, fille d'Estienne, seigneur de Bosson, de laquelle il eut deux filles, Marie, femme de Sigismond, & Heduuige, laquelle, apres la mort de son pere, eut en partage le royaume de Pologne, & par le commun consentement des grans seigneurs, espousa Iagelle, prince de Lithuanie, qui n'estoit point Baptizé encore: mais en espousant sa femme, & receuant le royaume, il consentit quant & quant à se faire Baptizer, & receuoir la religion Chrestienne, & fut nommé Vladislas au Baptesme: & par ce moyen, en vn mesme temps, il changea d'estat, de biens, & de nom. Or le roy Loys, ayāt 56. ans, tomba en vne grosse maladie, de laquelle il mourut, apres auoir disposé de sō royaume entre les mains de sa fille Marie, à laquelle il bailla en mariage Sigismond, fils de l'Empereur Charles. Or il mourut l'an de nostre Seigneur 1382. & n'y eut nation, qui ne regrettast sa mort, hors mis les Veniciens.

Iagelle, prince de Lithuanie, se fait Chrestien.

45 Marie, fille de Loys, fut fiācee à Sigismond, qui estoit encore enfant, soubs condition toutesfois, que les nopces ne seroiēt faites iusques à ce, qu'il fut en aage, & apres les nopces faites elle receuroit ledict Sigismond en la societé du royaume. Au reste, iusques à ce qu'elle eut espousé sō mary, elle fut plus tost estimée Roy, que Royne, à cause des vertuz, & beaux faits de son pere. Et combien qu'elle ne peust satisfaire à la grandeur de sa charge en la grāde ieunesse où elle estoit, nonobstant elle gouuerna d'vne sagesse plus que matronale, & son gouuernement eust esté encore plus heureux, si elle eust voulu faire les choses, qui estoient de consequence plus par sa fantasie, que par la fantasie d'autruy. Car elle receut en son cōseil Nicolas de Gare, lequel le roy Loys auoit fait Palatin, à cause qu'il auoit fidelement gouuerné les affaires du Roy: lequel vouloit bien rēdre le seruice à la veufue, & fille du Roy, apres sa mort, qu'il ne luy auoit peu rēdre durāt sa vie. Mais la royne croyoit trop son cōseil, & faisoit tout ce, qu'il lui disoit. Voicy ce, qu'il disoit à la royne. Toy, qui és gouuernāte du royaume, si tu veux, que les grās seignēs de 16 royaume t'honorent, chastie les orgueilleux, & à ceux, qui seront rebelles, oste leur tout ce, qu'ils ont, à fin qu'ils n'ayent plus de puissance, fais des biens à ceux, qui se rendront obeissans. Ainsi il faisoit de ceste femme ce, qu'il vouloit. Apres que les principaux du royaume eurent cogneu cela, il se leua vn cruel discord, le peuple fut bādé, & les princes, & grans seigneurs estimās, qu'on les mesprisoit, esmeurent sedition, & enuoyerent l'Euesque de Sagabrie en la Pouille vers Charles, fils d'André, l'incitans à venir en Hōgrie pour estre roy. Le roy Charles, ayant prins deliberation, obtempera à ce, qu'on luy auoit mandé: toutesfois la royne sa femme luy dissuadoit. Or de Sipōt, il vint par la Segnie iusques en Sagabrie, & fut honnorablement receu: & apres auoir là fait quelque seiour, il attrayoit les vns à son obeissance par persuasion, les autres par dons. Le roy Sigismond, estonné de la desloyauté des hōgres, ayant auparauant celebré ses nopces, s'enfuit vers son frere Vuēceslas. La royne fut aussi effrayee, & enuoya vn messagier à Charles, pour sçauoir de luy, s'il venoit, comme hoste, ou comme ennemy. Il respondit doucement, qu'il estoit venu pour mettre bon ordre au royaume, pour voir les grās seigneurs du pays, & pour rendre à sa sœur le peuple appaisé.

Conseil de Gare cause discords en Hongrie.

La royne donc, voulant faire semblant d'acquerir la grace d'iceluy, delibera de dissimuler le tout pour quelque temps, combien qu'elle fust saisie de tristesse, & crainte. Et incontinent que Charles eut entēdu l'affection des plus grans, vsant de leur conseil, il signifia à la royne, qu'elle eust à se deporter du gouuernement du royaume, & que c'estoit à luy à l'administrer. Sur cela, ceste pauure femme n'eut que respondre, & deuint muette, comme si on luy eust donné vn coup mortel. Toutesfois la royne anciēne bailla bon courage à sa fille, l'exhortant, qu'elle ne se desconfortast point, ains qu'elle dissimulast, de peur que ce tyran ne cerchast de les mettre à mort. Apres cela, elle allā vers le Roy Charles, luy faire la reuerēce, & parla ainsi doucemēt à luy: ta maison d'vne femme n'est pas pour gouuerner le royaume superbe, & ample de Hōgrie, ne cōduire ceste natiō effrenee: voicy, le royaume est tien, empare toy d'iceluy: & quant à nous, maintien nous soubs ta protectiō, comme il appartient. Charles luy respōdit: Ne vous souciez, il ne vous defaudra rien tant, q̄ viuray. Incontinent toute la ville fut remplie de ce bruit, que les deux roynes auoient quitté le royaume. Et bien peu de temps apres, Charles fut couronné en l'Albe royale par l'Archeuesque de Strigon, lequel, selon la coustume, esleuant sa voix par trois fois, demanda au peuple, s'il luy plaisoit, que Charles fust couronné roy: & apres qu'aucuns, par la suggestion de ceux, qui luy fauorisoient, & les autres par crainte, eurent respondu, qu'il leur plaisoit bien, il le consacra, & oignit. Mais voicy vne chose merueilleuse.

Celuy, qui estoit agreable aux grans, & petits, ne fut pas si tost couronné, & n'eut priué ces 2. roynes de leur

leur royaume, qu'il commença à deſplaire à tous: & les grans ſeigneurs, auteurs de ce forfait, eſtoient marris, & ſe rongeoient les ongles. Sur ces entrefaites, la Royne ancienne (comme les femmes ſont ingenieuſes à excogiter des fraudes) ſe voyant deſpouillee de toute maieſté, cerchoit tous moyens, pour remettre tout en ſon premier eſtat par fineſſes occultes, & couuertes. Et la ſuggeſtion du Palatin Nicolas de Gare ne defailloit point à cela. Ledit Nicolas auoit vn ieune homme hardy en ſa maiſon, & pompt à mettre en execution quelque haute entreprinſe, lequel auoit nom Blaiſe Forbach, lequel fut ordóné par les autres pour tuer le roy Charles. Ainſi l'an de ſalut 1385. au mois de Feburier, la royne ancienne feit ſignifier au roy Charles, qu'elle auoit des lettres eſcrittes d'Alemagne, de grande conſequéce, & leſquelles ne deuoient eſtre diuulguees: & quant & quant le prioit de venir parler à elle pour cognoiſtre quel pouuoit eſtre le contenu des lettres, & d'amener auec ſoy des gens de ſon conſeil pour cóferer auec eux: car il eſtoit queſtion des plus grãs affaires de tout le royaume. Ce malheureux roy ſ'en alla ietter dedans les filets, eſtant accompagné des gentils hommes de ſa court, & ſ'en vint au logis de la Royne. Nicolas de Gare entra à la meſme heure, tirant grande compagnee de gens apres ſoy.

Ruſe d'vne féme pour attraper ſe roy de Hógrie vſurpateur.

Ainſi donc que la Royne eſtoit à coſté du Roy, & ledict Nicolas de l'autre, les Italiens de leur propre gré ſe retirent de leur conſeil, & ſ'alleret pourmener çà & là par le chaſteau. En deuiſant enſemble, voicy ledit Blaiſe Forbach, qui ſuruint, & bleſſa le roy à mort, & ſ'é fuit. Le roy fut emporté, & mourut bien toſt apres. Cela fait, Nicolas de Gare meit des garniſons de Hógres par le chaſteau és tours, & forteresſes: & les Italiens, voyans, que toutes les places fortes eſtoient ſaiſies, ſe ſauuerent par fuyte. La Royne enuoya tout ſoudainement les nouuelles de la mort du Roy Charles à Sigiſmond, & du recouurement du royaume. Et comme il luy ſembloit bié aduis, que tout fuſt hors de danger, elle commẽça à aller auec les grãs ſeigneurs de court, de ville en ville, de bourg en bourg, de chaſteau en chaſteau, pour mettre bon ordre par tout, & diſpoſer de ſes affaires. Mais ainſi qu'elle eſtoit ſur les champs, voicy le plus grand amy, qu'euſt le Roy Charles, à ſçauoir, Iean de Hornach, gouuerneur de Croatie, ſe trouua là, auec grande compagnee de gens armez, & ſe rua ſur la Royne, & ſur ceux, qui l'accópagnoient. Blaiſe Forbach fut prins, & eut la teſte trenchee tout ſur le champ. Nicolas de Gare deſcendit de ſon cheual, & ſe ioignit aux chariots des Roynes, & ſe defendit quelque temps de ſon eſpee: mais il fut tué. Apres que tous ceux, qui eſtoient en la compagnee, furent mis à mort, les Roynes finalement furent tirees hors du chariot, & on leur feit beaucoup d'iniures, & grans outrages. Sur ce poinct là, la royne Elizabeth ſe meit à genoux, & pria ledict de Hornach à ioinctes mains, que ſa fille ne fuſt point tuee. Ie ſuis (diſoit Elizabeth) cauſe du forfait: mais ie n'ay point offenſé ſans cauſe. Que dira on d'auantage? La royne Elizabeth fut tout à coup iettee en l'eau, & noyee, & la ieune royne fut menee priſonniere vers Croatie, & miſe en ſeure garde. Ce pendant Sigiſmond amaſſa grande armee, & vint en Hongrie. Ledict Iean de Hornach, eſtant aduerty de ſa venue, ſe

Royne de Hongrie occiſe par les mutins, & ſeditieux.

retira vers la ieune royne, & luy diſt, que ſi elle vouloit appaiſer Sigiſmond, ſon mary, & promettre, qu'elle ne ſe vengeroit point de la mort de ſa mere, qu'il auoit fait mourir, il la lairroit aller en liberté. La royne luy promiſt de faire tout ce, qu'il demandoit, & feit le ſerment là deſſus. La royne, eſtant deliuree, ſ'en vint à Bude au temps meſme, que Sigiſmond eſtoit là arriué, auec grande compagnee de gens, & ſe recueillirent l'vn l'autre en grande ioye. Peu de temps apres, Sigiſmond ſauança, & pourſuyuit Iean de Hornach par tout le royaume, & finalement le print ainſi, qu'il ſ'enfuyoit. Il le feit attacher à la queuë d'vn cheual, & le feit trainer par diuers lieux, puis tenailler, & finalement eſquarteler, & mettre ſes quartiers ſur les quatre portes de la ville de Pelenger. Il pardonna à l'Eueſque de Zegambrie, à cauſe de ſon onction, & dignité Epiſcopale: nonobſtant il luy oſta ſon Eueſché.

Ainſi donc, apres que le Roy Sigiſmond eut recouuré & le royaume, & ſa femme, il feit aſſembler le conſeil en la ville de Bude: auquel la Royne ſe plaignit de la deſloyauté, & trahiſon des plus grans ſeigneurs du royaume, qui l'auoient voulu deſpouiller de ſon royaume. Lors apres cognoiſſance de cauſe, Sigiſmond en feit decapiter trentedeux. Les autres diſent, que le roy vouloit contraindre leſdicts gentils hommes de luy faire recognoiſſance, on les faire mourir. Mais ils demeurerent obſtinez, & aymerent mieux mourir, que de viure ſoubs vn tel prince ingrat. Or ce pédant qu'ils erroient çà & là, & ne ſçauoient, où ſe retirer, ils furẽt ſurprins par George Vuaiuode, & menez à Bude. Et ainſi qu'on les menoit, ils aduiſerent enſemble, que ſ'ils eſtoyét preſentez deuant le Roy, ils ne luy feroient aucune reuerence: ce qu'ils feirent. Car comme ils furent amenez deuant le Roy, qui eſtoit aſſis au milieu des princes, nul d'eux n'ouurit la bouche pour le ſaluer, & ne luy oſterent point le bonnet, ny ne luy feirẽt aucune reuerence. Parquoy le Roy, tout eſmeu de fureur, les feit tous decapiter. Il y auoit là vn page, lequel voyant ſon ſeigneur giſãt mort par terre, ſe print à plourer, & fondre en larmes: mais le Roy luy diſt, Ne ploure plus: moy, qui ſuis ton ſeigneur, i'ay plus de puiſſance de t'enrichir, que celuy, qui eſt decollé. Et le garçon luy diſt: Ie ne te rendray iamais obeiſſance, porc de Boheme. Et par ce moyen eut la teſte trenchee auec les autres, par le commandement du Roy. La mort de ces grans ſeigneurs fut cauſe de beaucoup de maux, & eſclandres. Car Sigiſmód fut prins par ſes ſubiects meſmes, & gardé en priſon, & à grand' peine eſchappa il la mort.

Comme auſſi quelques annees apres que Marie ſa femme fut morte, les grans ſeigneurs chaſſerent Sigiſmond hors du royaume, deſquels il auoit au parauant fait mourir les parens, & amis.

Et l'an de noſtre Seigneur 1401. ils feirent conſpiration, & priodrent le Roy, & le donnerent à garder à deux ieunes gentils hommes, deſquels Sigiſmond auoit fait tuer leur pere, iuſques à ce, que ſentence fut donnee contre luy, par le iugement des conſpirateurs. Sigiſmond eſſaya par beaucoup de fois, de faire enuers ces deux ieunes gentils hommes, qu'ils le laiſſaſſent aller: mais ils n'en voulurent rien faire.

Sigiſmond Roy mis en priſon par ſes ſubiets.

Voyant cela, il appella vn iour leur mere, qui eſtoit

veufue,& luy dist:Ie sçay, que la mort de ton mary t'a esté fort dure à porter,& que tu me veux mal,cóme à celuy, qui en est cause:mais ie iure par le Dieu viuāt, que ce q̃ i'en ay faict,ie l'ay fait maugré moy: car la Royne ma femme l'accusa auec les autres. Les grans seigneurs du royaume s'assemblerent, & donnerent sentence de mort contre ceux, qui estoient coulpables. Et moy,qu'eusse-ie fait là dessus? ne sçachant voz menees,ie vins nouueau au royaume: & ie n'ay rien mis en execution,que la plus grand' partie des grans seigneurs du royaume n'eust ordonné. Si tu me laisses aller, i'espouseray vne des filles du comte de Cilie ton parent, i'aymeray tes enfans sur tous autres,& feray, que toute ta posterité sentira, que ma deliurance luy sera fructueuse, i'ay prié tes enfans de ce faire, & leur ay monstré ce, que ie te dys:mais leur aage n'est pas encore capable de comprendre ce,qui seroit bien de besoing. Ceste femme fut persuadee,& meit Sigismond en liberté, lequel espousa bien tost apres Barbe,fille du comte de Cilie,& satisfaisāt à sa promesse,il esleua en dignité ces 2. ieunes gentilshommes par dessus tons autres: ce pendant Ladislas, Roy de la Poüille, fut appellé au royaume par les grans seigneurs du pays de Hongrie,& fut couronné Roy en Sclauonie. Mais Sigismond,qui estoit hors de prison, acquist des amys nouueaux,lesquels aussi induysirent à l'amitié d'iceluy les autres,qui auoient fait venir Ladislas en sorte,qu'ils changerent de volonté, & adhererent à Sigismond. Or Ladislas,se voyant estre deceu, vendit tout le bien,qu'il auoit en Sclauonie,& s'en retourna à Naples.

LA GVERRE MALHEVREVSE DE *Sigismond,contre les Turcs.*

L'An 1395.apres que le Turc Baiazeth eut subiugué toute la Thrace,auec la Macedone,&Thessalie,il alla aussi lors cótre les Bulgariens,qui estoiét soubs la iurisdiction de Sigismond,Roy de Hógrie. Parquoy Sigismond enuoya ses ambassadeurs vers ledict Turc, l'admonnestant de se deporter d'enuahir son royaume. Le Turc differa à luy rendre response iusques à ce,qu'il eust subiugé toute la Bulgarie. Finalement, monstrant les armes aux ambassadeurs du Roy,il respondit,qu'il auoit assez de droit en l'aide de ses armes. Faites ce rapport à vostre roy, dit il. Le Roy, irrité de ceste response, feit grand appareil de guerre l'an 1396.

Il enuoya aussi des ambassadeurs vers Charles,Roy de Frāce,pour luy demāder secours. Charles luy ottroya ce,qu'il demādoit,& lui enuoya des gés,duits à la guerre. Or Sigismond, cognoissant les mœurs des François,craignoit,qu'ils n'entreprinssent quelque chose:& pour ceste cause, il declara à Gautier, qui estoit conducteur de son armee, comment il vouloit, qu'il se gouuernast en ceste guerre, qu'il vouloit faire contre le Turc. Voicy ce,qu'il luy remonstroit,qu'il ne falloit point auancer.

Ces Hongres,qui habitent pres des Turcs,cognoissent,quelle est leur façon de faire: il faut qu'ils facent la premiere pointe. Mais les François ne tindrent pas grand compte du conseil du Roy Sigismond, ains voulurent auoir l'honneur d'estre les premiers en ceste bataille,& comme ils ne faisoient autre chose,que iouer,gourmander,& yurongner, ils estoient en horreur à tous gens de bien, & d'hóneur. Or apres que noz gens eurent gasté le pays de Turquie en beaucoup de lieux,finalement, ils assiegerent *Nicopolis*. Sigismond, qui auoit vne belle armee, voyant tant de gens à l'entour de soy, commença à dire: Nous ne deuons pas craindre le Turc, non pas mesme le ciel, quand il tomberoit sur nous: car il y a assez icy de halebardes,& piques debout, pour soustenir la cheute d'iceluy. Ce pendant le Turc ne dormoit point, ains apres auoir amassé gens,diuisa son armee en trois bandes,se monstrant seulement auec l'vne d'icelles. Or Sigismond, apres auoir appellé tous les plus grans de son armee, les pria, que le premier lieu de la bataille fust ottroyé aux Hongres, d'autant qu'ils cognoissoient mieux la façon des Turcs, & seroient plus hardis, quand ils sentiroient les François derriere eux pour soustenir le choq de la bataille, & ne tourneroient point le doz. Mais les François sollicitoyent d'autant plus d'auoir cest honneur, pource qu'ils estoient venuz de loingtain pays. Sur ce debat, les François voyans la premiere ordonnance des gens de pied du Turc,se ruerent tout incontinent dessus sans aucun ordre, & de premiete abordee contraignirent les ennemis de se reculer. Lors que la seconde bande s'approchoit, les François se meirent à pied, comme est leur coustume,& ainsi entrerent furieusement dedans leurs ennemys. Ce pendant qu'ils cōbatoient ainsi aspremét d'vn costé, & d'autre,encore à grand' peine les gens du Roy s'estoient ils mis en ordre de bataille. Et les Hongres, voyans, que les cheuaux sellez, & bridez des François retournoient au camp du Roy, penserent qu'iceux fussent tous deffaits par les ennemys: parquoy ils s'estonnerent, & s'enfuirent. Il eut lors grande occision:& entre les François il y eut beaucoup d'Anglois, Polonois, Souabes, & Bauariens tuez. Or les ennemis lassez de tuer,s'amuserent à prendre des prisonniers,& au butin:& ainsi ils emmenerét forces despouilles,& grand nombre de prisonniers: il y a bien cecy d'auantage,que le Roy Sigismond,qui vn peu au parauant ne se soucioit point, que le ciel tombast sur son armee, eust esté prins,s'il n'eust passé outre le Danube, dedans vn petit basteau.

Or apres cela, le Roy, craignant derechef l'impetuosité des Hongres, à cause que ses besongnes s'estoient mal portees, s'enfuit à Constantinoble, & de là,s'en alla par mer à Rhodes:& apres auoir passé la mer Egee,& Ionique,s'en vint en Dalmatie, & apres auoir visité ceste region, arriua finalement en Croatie. Ce pendant les Hongres, remettans au dessus leur premiere faction, voyans, que la Royne Marie estoit morte, offrirent le royaume à Ladislas, fils de Charles,comme nous auons dit cy dessus. Sigismōd,estant en Dalmatie, sçauoit bien tout cela,mais il dissimula iusques à ce, qu'il fust finalemét remis en son royaume par le moyen d'aucuns grans seigneurs de Hongrie. Mais encore les cóspirateurs ne laisserent point de l'auoir en hayne, & mespris, & principalement d'autant qu'en la premiere coniuration il en auoit fait decapiter trente deux, tant princes, que gentils hommes, & qu'il n'y auoit pas long temps, qu'il auoit perdu la bataille deuant *Nicopolis*,

Le trop de brauade des François, cause leur ruine.

Faute des Hongres.

Fuite de Sigismond apres la bataille.

Nicopolis, & qu'il eſtoit là veou, qu'il ſe deſbordoit en toutes diſſolutions, & principalement en paillardiſe ſoubs ceſte licence, qu'il n'eſtoit point marié. Finalement, l'an de noſtre Seigneur 1401. plusieurs des grans ſeigneurs vindreot à luy, & meirent en auant pluſieurs meſchancetez qu'il auoit commiſes, ſe plaignans auſſi, qu'il auoit mal gouuerné le royaume: & apres luy auoir dit beaucoup d'iniures, meirent les mains ſur luy, & le prindrent, & creerẽt Ladiſlas, Roy. Ceſte hiſtoire eſt eſcrite au long cy deſſus. Mais pour retourner à ceſte occiſion, & deſconfiture des Chreſtiẽs, qui fut faicte par les Turcs aupres de *Nicopolis*, il faut entendre, que tous les priſonniers furent occis, excepté bien peu, à qui la vie fut ſauuee, à ſçauoir, à Iean, comte de Neuers, & vingt deux autres grans ſeigneurs. Il fallut bailler pour leur rançon 200. mille eſcuz. Lors auſſi mourut Hēry, comte de Montbeliard, biſaieul du duc de Vuirtemberg, qui eſt auiourd'huy nommé Vdalric. On dit, qu'il y eut 20. mille hommes tuez de l'armee des Chreſtiens, & des Turcs 60. mille.

DE LA MORT DE SIGISMOND.

COmme ainſi ſoit, que Sigiſmond fut fort aagé, l'imperatrice Barbe ſoigneuſe, comment elle pourroit garder l'empire en ſes mains, appella aucuns barons de Boheme, & leur afferma, que l'Empereur ſon mary, mourroit bientoſt, & qu'il y auroit de grans troubles au royaume, ſ'ils ne pourueoyoyent à leurs affaires, remonſtrant, qu'il n'y auoit, qu'vn moyen pour auoir repos, à ſçauoir, que quãd elle ſeroit veufue, elle eſpouſaſt le Roy de Pologne. Les Bohemiens accepterent le conſeil de l'imperatrice. Ceſte vielle Taupe, ayant deſia braſſé ce mariage en ſon eſprit, oſta de ſõ cœur ſa fille, qui auoit eſpouſé Albert, duc d'Auſtriche, de laquelle on auoit ceſte eſperance, qu'elle ſeroit Royne. L'Empereur Sigiſmond fut bien aduerty des entrepriſes de ſa femme. Parquoy apres auoir entendu des medecins, que la fin de ſa vie n'eſtoit gueres loing, il ſortit de la ville de Prague, & ſe feit porter en Morauie, pour voir ſa fille auant, qu'il mouruſt. Or l'imperatrice ſuiuit ſon mary, & fut miſe en priſon. Et l'Empereur feit venir en ſa chambre les plus grans ſeigneurs, tant de Hongrie, que de Boheme, & leur recommanda de tout ſon cœur ſon gendre Albert, duc d'Auſtriche, & peu apres il mourut, qui fut l'an 1437. & de ſon aage ſeptante, de ſon regne de Hongrie quinze, de ſon regne des Romains vingtſept, de ſon regne de Boheme dixſept, & de ſon empire Romain 5. Or l'imperatrice priſonniere, & le corps de l'Empereur ſon mary furent menez enſemble: le corps de Sigiſmond fut porté en Hõgrie, & fut enterré en l'Egliſe de Varade. Depuis l'imperatrice Barbe fut miſe en liberté. C'eſtoit vne fẽmme fort deſbordee en ordures, & paillardiſes, & plus ſouuent cerchant, & demandant les hommes, que les hommes ne la demandoient, & laquelle n'auoit aucune religion, & finalement mourut, & fut enterree au royaume de Boheme, en la ville de Prague.

Incontinẽce de Barbe Emperiere.

Voy Enee Syluie en l'hiſt. de Boheme.

24. Albert, duc d'Auſtriche, gendre de l'Empereur Sigiſmõd, fut en vn meſme temps creé Roy, & Empereur des Romains, & eſtant eſleu à ceſte dignité imperiale ſans cõtredit, fut vn an fait egal à ſõ beau pere, & taſcha d'acquerir vne ſemblable gloire. En premier lieu, il feit vne grande deſconfiture des Polonois, qui ſ'efforçoient de venir au deuant, pour luy oſter le royaume de Boheme. Peu de temps apres, le Roy ſ'en alla auec la Royne ſa femme à Strigon, & donna le chaſteau à ſa femme: & ainſi qu'elle reuiſitoit tout le threſor, en reuiſitant, elle print ſecrettement la couronne, & la donna à vne ſienne fidele amye en garde, & puis referra, & meit en ordre tout le reſte, & vint à Bude apres ſon mary. Quelque peu de temps apres, le Turc ſe rua ſur le pays de Hõgrie, & le Roy luy vint au deuant, auec vne grande armee: & en chemin ſe leua vne ſedition en ſon cãp, car les gens de guerre eſtoient grandement moleſtez, & tourmentez du flux de ventre: & pourtant il fut contraint de rompre ſon oſt, & ſ'en retourner à Bude: & à cauſe de la chaleur extreme, qu'il auoit enduré en ce voyage, lui meſme eut vn merueilleux flux de ſang. On dit, que la cauſe de ſa maladie fut, pource qu'il auoit mẽgé trop de melons. Ainſi dõc, voyant, qu'on ne luy pouuoit eſtancher ce flux de ſang, & ſentant, que ſa mort n'eſtoit gueres loing, tira ſon chemin vers Viẽne, à fin qu'il mouruſt en ſon pays, & eſtant arriué à Strigon, il ſe ſentit preſſé de ſon mal, & demoura là quelque temps. Il ſ'en alla de là, & comme la maladie croiſſoit, il feit ſon teſtament, & mourut l'an de grace 1439. Son corps fut porté à l'Albe la royale: là il y eut trois nations, qui d'vne meſme douleur regrettoient ce Roy, à ſçauoir, les Bauariens outre le Danube, les Bohemiens, & Hõgres: & auec larmes recitoiẽt toutes les louãges de ce bon Roy. Apres ſa mort, la Royne ſa femme fut trouuee enceinte: & penſant à ſoy, & au royaume, vſoit ſa vie en triſteſſe. Elle feit venir à ſoy les grans ſeigneurs du pays, & royaume de Hongrie, & leur diſt en peu de parolles: Mes amis, les affaires du royaume ne vous touchent pas moins, qu'à moy. Ie ſuis heritiere du royaume, comme ſçauez: mais ie penſe, que mes mains ne ſont pas ſuffiſantes pour gouuerner le royaume. Si vous attendez le fruit, que i'ay dedans mon ventre, i'eſpere, que ie feray vne fille. Cerchez vous donc vn prince, qui ſoit idoine pour porter les charges, & ſolicitudes du royaume, & qui ſçache mieux gouuerner que moy: toutesfois aduiſez (ie vous prie) de ne me forclorre du royaume. Ayant dit cela (comme les femmes ont les larmes promptes entre leur mains) elle ſ'aſſiſt toute eſplouree. Les principaux, & grãs ſeigneurs du royaume, oyans ces propos, tindrent conſeil enſemble, & traiterent de creer vn nouueau Roy. Pour lors Caſimire, Roy de Pologne, auoit vn frere, nommé Vladiſlas, qui eſtoit duc de Lithuanie. Ceſtuy fut agreable au peuple, à cauſe de ſa ioyeuſeté, & ſes mœurs gracieuſes: pour ceſte cauſe on enuoya au royaume de Pologne des hõmes graues en embaſſade. Ils n'auoient point encore acheué du tout leur chemin, que voicy des nouuelles, qui leur vindrẽt, que la royne auoit fait vn fils: & quant & quant furẽt admonneſtez de n'executer leur cõmiſſion. Mais pource qu'ils eſtoient deſia venuz à Cracouie, & q̃ ils auoiẽt pleinemẽt declaré leur charge au roy Caſimire, & au duc Vladiſlas ſon frere, ils ne pouuoiẽt rien changer de ce, qu'ils auoient fait. Vladiſlas, ſe voyant appellé au royaume, comme il eſtoit ieune homme, plein d'ambition, ne ſeiourna point:

mais se meit en point, & print cópagnee de gens de guerre auec soy, & s'en vint en Hógrie. Plusieurs des grás seigneurs du royaume le recueillirét en la ville de Bude, & le menerent au palais royal, le receuans comme leur Roy. Ce pendant la Royne, & aucuns princes, ayans prins conseil ensemble, vindrent à Albe la royale: & là vn iour de Pentecoste feirent oindre, & couronner solennellement Ladislas, qui estoit heritier du royaume, & ce, par les mains de l'Archeuesque de Strigon.

Ladislas oinct en l aage de 4. mois.

Ledict Ladislas n'auoit pas encore 4. mois, quand il fut oinct. Cela fait, la Royne de Hongrie, qui craignoit l'inconstance des Hongres, qui s'estoient reuoltez du costé du Roy de Pologne, se retira vers l'Empereur Frideric, auec son fils, lequel elle auoit faict couronner. Il y en a d'autres, qui disent, qu'auant que la Royne eut enfanté, les Hongres la sollicitoient fort de prendre à mary Vladislas, Roy de Pologne: & qu'ils l'auoient par menasses, & frayeur contrainte de promettre cela par lettres, & seaux, si elle desiroit son bien, & des siens. Toutesfois, apres son enfantement, elle reuoqua ces lettres, & enuoya des ambassadeurs à Cracouie, ayant obtenu liberté, & estant deliurée de toute crainte. Elle auoit au parauant desrobé la couronne de S. Estienne, de laquelle les Roys de Hongrie sont couronnez, en reuisitant le thresor, & les riches meubles du royaume au chasteau d'Albe, ou Vissegarde, qui n'est gueres loing de Strigon, & ce, apres la mort de l'Euesque de Strigon, qui estoit gardien du thresor. Elle emporta ceste couronne auec soy. Or apres qu'elle eut euité beaucoup d'embusches, qu'on luy auoit dressees, & couronné son fils, elle s'en vint à Posone en saueté. Les Hongres meirent le siege deuant. Mais pource que c'estoit en hyuer, ils furent contraints de leuer le siege.

COMMENT VLADISLAS, DUC de Lithuanie, frere du Roy de Pologne, fut couronné Roy de Hongrie.

Ceux du royaume s'assemblerent en la ville de Bude: & ceux, qui fauorisoient à Ladislas, & à la royne sa mere, s'y trouuerent aussi. Or aucuns entrerent dedans le chasteau royal, & furent enfermez, iusques à ce, qu'ils promirent fidelité au nouueau Roy. Mais Bane, qui auoit entreprins de garder le chasteau de Vissegrage, ou Albe la royale, pour le petit enfant Ladislas, ne fut point deliuré iusques à ce, qu'il eut laissé ledict chasteau à Vladislas. Or d'autant qu'ils ne trouuerent point la couronne dedans le chasteau, il y eut grande esmeute. Toutesfois estans venuz à Albe, ils ne laisserent pas de couronner Vladislas des reliques de S. Estienne, au lieu de la couronne. Le peuple fut diuisé par bandes, les vns suyuoient Vladislas, les autres taschoiét de faire regner la royne auec son fils: mais ceux, qui fauorisoient à Vladislas, furent les plus forts. Cependant, le Turc Amurat, oyant ces nouuelles des dissensiós du royaume, le vint assaillir. Ieã Huniade luy vint au deuant, & le desconfit, & tua beaucoup de ses gens, vne fois en Seruie, & depuis aupres de la Transsyluanie. Mais comme pour la troisieme fois les Chrestiens, & les Turcs se fussent donnez la bataille aupres de Varne, Vladislas, en combatant hardyment, fut ietté par terre, & tué.

Amurath a vient assaillir la Hongrie.

LES FAITS CHEVALEVREVX DE Iean Huniade.

IEan Huniade fut fils de Buth Vualach. Il nasquit en vn village, qui estoit à son pere. Sa mere estoit Greque. On l'appelle auiourd'huy de nostre temps Coruin, & Hollos. Cestuy Huniade fut homme de grande industrie, & vertu, & s'est fait valoir contre l'opinion de tous: & a donné bruyt à sa race: ses parens n'estoient point de petite maison. Il fut nommé Huniade, à cause d'vn village, appellé *Huniad*, lequel Sigismond luy auoit baillé en pur don: & d'auantage, il y feit bastir vn chasteau sur vne haute montagne, & fort pour resister contre tous assaux de tous ennemys. Il impetra la Transsyluanie, auec la iurisdiction, à cause de ses faits vertueux, & fut surnommé Vuayuode. Il amassa des gens, & ne cessa de molester par feu, & sang tous les gentils hommes, qu'il cognoissoit estre ennemys du pupille Ladislas. Depuis Vladislas de Pologne le receut en son alliãce, & eut de grandes victoires contre les Turcs: car il gagna vingt batailles contre eux: il fut seulement deux fois contraint de quitter la place, plus par faute de gens, que de hardiesse. Or quand Ladislas, le vray heritier de Hongrie, fut venu en aage, ledict Huniade voulut laisser l'office de gouuerneur, lequel il auoit administré vertueusement, & auec grãde louange: & en recompense, Ladislas le feit comte de Bistrich, par le consentement de tous les grans seigneurs de Hongrie. Mais d'autant que le Roy estoit encore ieune, on crea des Triumuires, c'est à dire, trois hommes, lesquels eussét gouuernement sur tous les pays du Roy. Huniade fut commis sur Hógrie: Pogebrach, sur Boheme: & Vlrich, comte de Cilie, sur Austriche: toutesfois Vlrich, qui auoit le gouuernement de la personne du Roy, eut superintendence de tous les affaires. Mais le Roy, qui estoit vn ieune homme, fut persuadé par aucuns gentils hommes de sa maison, & appella ledict Vlrich, & le bannit de sa court, luy ostant toute puissance, toute dignité, & honneur. Et combien qu'il alleguast ses raisons, disant, qu'il estoit banny par les detractions de ses enuieux, toutesfois il fut contrainct de se retirer en son pays. Or ledict Coruin, ou Huniade eut deux fils, Ladislas, & Matthias, qui fut fait Roy apres Ladislas, comme nous dirons cy apres.

Louanges de Iean Huniade, grãd capitaine.

COMMENT LADISLAS, ESTANT venu en aage, fut receu Roy de tous les Hongres.

APres que Vladislas eut esté tué en guerre, les seigneurs, & habitans des villes de Hongrie se assemblerent, & creerent Ladislas Roy.

Ambassa-

Ambaſſadeurs fureot enuoyez par les plus grands du royaume à l'Empereur Frideric, pour luy declarer l'election, qu'ils auoient faicte, & le prier, qu'il enuoyaſt Ladiſlas pour eſtre couronné Roy d'Hõgrie. Il reſpondit, que les Hongres auoiẽt bien fait, d'auoir finalement recogneu leur Roy, & que luy n'auoit point beſoing d'eſtre eſleu, veu qu'il eſtoit leur Roy de droit naturel, & qu'il ne le falloit couronner, veu qu'il l'auoit eſté deſia vne fois. Au reſte, d'autant qu'il eſtoit encore ieune, il failloit, qu'il attendiſſent, qu'il fuſt en aage iduine pour gouuerner le royaume. Alors il y eut de grandes inimitiez entre l'Empereur Frideric, & les Hongres, à cauſe qu'õ leur auoit refuſé leur Roy, & meſme on s'eſſaya de le recouurer à force d'armes. Huniade fut eſleu gouuerneur par les Hungres, & entra par force en Auſtriche. Il gaſta bien le pays par feu, & ſang: toutesfois il ne peut recouurer ne le Roy, ne la contõne, que la royne ſa mere auoit emportee. Apres cela l'Empereur, s'en allant en Italie, fut prié par les Auſtrichiens, qu'il leur laiſſaſt Ladiſlas en ſon paternel heritage. Ils furent refuſez par le moyen d'Vlrich, comte de Cilie, & d'Eitzinger: & pour ceſte cauſe, ils ſe meirent en armes, & ainſi que l'Empereur retournoit d'Italie, ils l'aſſiegerent aupres de la Cité neufue. Apres pluſieurs debats, l'Empereur, par l'interuention de Charles, Marquis de Bade, & de l'Archeueſque de Saltzbourg, donna luy meſme Ladiſlas de ſa main aux Auſtrichiens, qui luy feirẽt de grandes promeſſes, leſquelles toutesfois ils n'accomplirent pas. Les Bohemiens, & Hongres feirẽt vne aſſemblee en la ville de Viẽne: & Ladiſlas y fut mené, & receu en grand honneur: & bien toſt apres il donna des offices, il crea des magiſtrats en la ville, il inſtitua des bailliages par toutes les prouinces, il confera des benefices, & dreſſa ſa court à la façon royale. Là ſe trouua Iean Huniade, gouuerneur du royaume de Hongrie, auec pluſieurs autres ſeigneurs, & gentilshommes, leſquels le Roy eſleua en dignité par deſſus tous autres grands ſeigneurs. Ledict gouuerneur Huniade ſe demiſt là de ſon gouuernement, lequel il auoit adminiſtré huict ans, & rendit, de ſon bon gré, au Roy Ladiſlas le royaume de Hongrie: & d'autre part, le Roy luy donna, pour recompenſe de ſes loyaux ſeruices, le comté de Briſtrich. Et combien que Ladiſlas fuſt appellé Roy, nonobſtant, eſtant conſeillé par autruy, il donna toutes ſes terres en gouuernement à trois perſonnages, à ſçauoir, Hongrie, à Iean Huniade: Boheme, à Pogebrath: & Auſtriche, au comte de Cilie, comme nous auons dit cy deſſus.

Guerre entre les Hõgres, & Federic d'Auſtriche.

Or Eitzinger, qui eſtoit hors de la grace du Roy par le moyen du comte, feit faire vne aſſemblee, & parla ainſi au millieu de tous: Mes amis, que faiſons nous? ſerons nous touſiours eſclaues au comte de Cilie? ſommes nous deliurez de la ſeruitude d'vn Empereur, pour nous rendre ſerfs à vn cõte? Voicy, ceſtuy cy fait toutes choſes en la court à ſon plaiſir. Il a plus grande ſuite de gens, que le Roy meſme. Finalement, ils allerent vers le Roy, & parlerent à luy franchement, luy remonſtrans, qu'ils ne pouuoient plus porter le mauuais gouuernement du comte, lequel enrichiſſoit ſes parens, & appauuriſſoit le Roy: que Ladiſlas eſtoit bien appellé Roy, mais que le comte regnoit: & ne falloit point douter, que ſon cœur haut ne vint quelquefois aſpirer au royaume, qu'il le falloit oſter auant, qu'il peuſt mettre en execution ce, qu'il penſoit, & baſtiſſoit en ſon courage. Le Roy, perſuadé par le conſeil de gens de bien, chaſſa le comte de ſa court, & luy cõmanda de ſe retirer en ſa maiſon. Le comte, tout deſcouragé, ſe pleignoit d'eſtre chaſſé à tort, & ſans cauſe, luy, qui auoit eſté ſi prochain du Roy, & qui luy auoit remis ſon royaume entre ſes mains. Vn bien peu de temps apres, le comte, par le moyen de ſes amis, fut remis en la grace du Roy, & s'en vint à Vienne, auec vn grand, & bel appareil, & accompagné de pluſieurs gentils hommes. Le Roy alla au deuant de luy hors la ville, & là y eut vn merueilleux changement.

Conſpiration contre le comte de Cilie.

Or ainſi que le comte entroit dedans la ville, Eitzinger ſortit hors, auec ſes amys, & ſe bannit de ſon propre gré: tant eſt gliſſant le premier lieu enuers les Roys. Eitzinger donc trouua moyen de ſe reconcilier enuers l'Empereur, lequel il auoit offenſé auparauant: & ceux, qui ſuyuoient le party du Roy Ladiſlas, eurent bien toſt apres le caquet rabaiſſé: comme ceux, qui demouroient aux faux-bourgs de la Cité neufue, en laquelle l'imperatrice eſtoit accouchee en l'abſence de l'Empereur. Nonobſtant leſdits fauoriſans à Ladiſlas furent ſi orgueilleux, qu'ils oſerent bien entrer aux dits faux-bourgs en armes, & ſe meirent en effort d'aſſaillir la ville. Mais voyans, qu'ils n'y pouuoient rien faire, ils bruſlerent les maiſons, où ils eſtoient logez, & s'en allerent. On taſcha depuis par pluſieurs fois de faire accord entr'eux, l'Empereur, & le Roy: mais ce fut en vain. Car le comte de Cilie penſoit, que tant qu'il viuroit, ce ne ſeroit pas ſon profit, que les princes d'Auſtriche fuſſent d'accord. Ce pendant les haynes ſecrettes, qui eſtoient entre Iean Huniade, & le comte de Cilie, furent deſcouuertes, & la puiſſance d'vn chacun de ces princes deuint ſuſpecte au Roy, & d'auantage il ne voyoit comme il pourroit mettre appoinctement entr'eux, tant eſtoient enflammez l'vn contre l'autre, ſe blaſmans, & outrageans, voire en plein Senat, & ſe deſſirans par iniures par tout, où ils ſe trouuoient. Le comte vint à blaſmer Huniade à tort, diſant, qu'il eſtoit Roy, & nõ point Ladiſlas, & qu'il gouuernoit tout, comme bon luy ſembloit. Le Roy, comme il eſtoit ieune homme, creut legerement le mauuais conſeil du comte, & guettoit Huniade pour le ſurprendre. Le comte lors fut enuoyé en Hongrie pour faire trencher la teſte audit Huniade: mais Huniade, aduerti du mauuais tour, qu'on luy vouloit faire, ſe dõna garde de l'embuſche de ſon ennemy. Il mourut bien toſt apres: mais ſa mort n'empeſcha point, que le comte n'eſpandiſt ſon venin ſur les enfans d'iceluy, eſtant marry de ce, que ledict Huniade, venu de plus petit lieu que luy, toutesfois auoit eu le gouuernement de tout le royaume, & eſtoit reputé pour Roy: eſtimant, que luy, qui eſtoit oncle du Roy, eſtoit beaucoup plus digne de ceſt honneur, & dignité, que ledict Huniade: & ne pouuoit porter, que ſes enfans, qu'il auoit laiſſez apres ſoy, fuſſent conſtituez en ſi grande autorité, & fuſſent aymez, & en ceſte ſorte honorez par les Hongres, & euſſent en leur poſſeſſion pluſieurs villes, & autres heritages. Or les enfans de Huniade ſçauoient biẽ,

Inimitié des grands dangereuſes autrefois.

quelle hayne leur portoit le comte Vlrich. Le Roy vint auec les princes, & gentilshommes de sa court à Albe, en laquelle Ladislas Coruin tenoit garnison. Tant que le Roy demeura là, le comte de Cilie ne cessa d'irriter le Roy contre ledict Ladislas. Apres donc que Ladislas eut esté tant de fois prouoqué, & outragé par le comte de Cilie, il l'appella en vne chambre à part, & le voyant venir, commença à l'appeller traystre, luy reprochant, qu'il auoit souuét tasché de faire mourir son pere, qu'il l'auoit mis en la hayne du Roy, & que maintenant le iour estoit venu, qu'il fust puny de ses mesfaits. Or comme le comte eut saisi l'espee d'vn archier, qui estoit là, & en voulust frapper Ladislas sur la teste, il y en eut aucuns, qui meirent la main entre deux, & eurent les doigts couppez. Le bruit se leua incontinent, & les Hongres accoururent, & se ruerent sur le comte: qui se deffendit de grand courage, toutesfois il fut mis en pieces. Cela fait, ils s'en vindrent au Roy, & prierent, qu'il n'eust point de peur, luy declarans, que tous estoient prests à luy obeir, qu'il commençoit maintenant à regner, que par cy deuant le comte auoit esté Roy, & non pas luy. Or combien que le Roy fust grandement courroucé, neantmoins il dissimula son mal talent, & laissant Albe, s'en alla à Bude, & traicta humainement Ladislas Coruin, ou Huniade, qui luy faisoit compagnee, ne monstrant aucun semblant, qu'il luy voulust mal. Ledict Ladislas se ietta aux pieds du Roy, & luy demanda pardon du meurtre, qui auoit esté faict. Le Roy le redressa, & luy pardóna toute l'iniure. Mais les amis du feu comte de Cilie battoient incessamment les oreilles du Roy, remonstrans, que son oncle, prince vertueux, auoit esté villainement tué, & sans cause, que la maiesté royale auoit esté offensee en cela, & que ce forfait si enorme ne deuoit demourer impuny. Le Roy assigna heure aux enfans de Iean Huniade, pour se trouuer en sa court, & apres qu'ils furent entrez, il feit fermer les portes: & ainsi ces deux ieunes gentilshommes furent prins, & serrez. Vn peu apres Ladislas Huniade, qui ne pouuoit auoir que vingt cinq, ou vingt six ans, fut tiré de la prison, & amené deuant tous, ayant les mains liees par derriere, pour estre publiquement executé. Le bourreau, qui estoit saisi de crainte, luy donna trois coups, & encore ne le blessa il pas a mort, toutesfois le pauure patient tomba par terre au troisieme coup: mais il se leua de bout de grande force, & commença à inuoquer la iustice de Dieu, & des hommes, & crier, que le bourreau ne deuoit plus mettre la main sur luy, & que par la loy le quatrieme coup estoit defendu au bourreau. Incontinent aucuns des grands seigneurs, qui ne desiroient autre chose, que la mort dudict Ladislas, commencerent à crier apres le bourreau, luy commandant, qu'il paracheuast son office. Le pauure patient dóc receut encore deux coups, & mourut ainsi miserablement. Au reste, le Roy, voulant aller de Bude en Austriche, mena auec soy Matthias Coruin, frere de Ladislas, lequel il tenoit prisonnier, & de la en Boheme, ou depuis il fut deliuré apres la mort du roy, comme nous auons remonstré au long cy dessus, en la description de Boheme.

Ladislas Huniade decapité.

DV MARIAGE, ET DE LA *mort du Roy Ladislas.*

L'An de salut 1458. Ladislas fut fiancé à Magdeleine, fille de Charles, Roy de France, & le lieu des nopces fut assigné à Prague en Boheme. Le iour des nopces venu, l'appareil fut grand, Rois, & Princes y estoient inuitez: mais toute ceste ioye fut rompue par la mort soudaine du Roy. Car le Roy Ladislas commeça tout soudain à se sentir malade. Aucuns disent, qu'il estoit frappé de peste: & plusieurs affermeut, qu'il ne fut trouué aucun signe de peste en tout son corps. Quelque chose qu'il y eust, combien qu'il fust en la fleur de son aage (car il n'auoit que dix neuf ans) il ne languit que trente six heures. Aucuns disent, qu'il mourut de maladie, les autres, qu'il fut empoisonné: mais nul n'osoit parler publiquement, à cause des Bohemes. On dit aussi, que la raison pourquoy le Roy auoit ordonné, que les nopces fussent faictes à Prague, c'estoit à fin, que beaucoup de princes Ecclesiastiques s'y trouuassent, & qu'auec plus grande force il print les Hussites, pour destruire toute la bâde, & secte d'iceux, car il vouloit mal de mort ausdicts Hussites. Apres la mort du Roy, George Pogebrach s'empara du royaume de Boheme. Et les princes, & grâds seigneurs de Hongrie s'assemblerent à Bude, & apres longues inquisitiós, & raisons, ils eslirêt pour leur roy Matthias, qui estoit encore en Boheme, detenu prisonnier, n'ayant encore que dix huict ans. Il fut amené de Vienne, & arriua à Prague le iour mesme, que le Roy Ladislas mourut, & fut mis soubs la puissance dudict George, lequel aduerty, que les Hongres l'auoient esleu pour leur Roy, le meit hors de prison, & le laissa aller, moyennant de grandes promesses, qu'il luy feit. Car il ne le voulut point mettre hors de prison, que soubs condition, qu'il espouseroit sa fille. Or les Hongres auoient premierement esleu l'Empereur Frideric, mais voyans, qu'il tardoit trop à venir, ils vindrent à faire ceste election. Ainsi dóc Matthias Coruin, autrement Huniade, ou Vuainade, entra en possession du royaume de Hongrie apres la mort du Roy Ladislas, lequel l'Empereur Frideric disoit luy appartenir: parquoy il y eut de longues, & grandes dissensions entr'eux. Car Frideric auoit la couronne du royaume, laquelle il ne voulut point rendre à Matthias. A la fin, ils s'accorderent, & apres l'accord faict, le Roy Matthias fut couronné par les mains de Frideric, le sixieme an de son regne, & de salut 1464.

Voy de cecy Sylute en l'histoire de Boesme.

Matthias Coruin de prisonnier fait Roy de Hongrie.

MATTHIAS, ROY DE HONGRIE, *hors la ligne de la Genealogie.*

APres que Matthias, fils de Iean Coruin, ou Huniade, eut esté deliuré de la prison du Roy de Boheme, il fut amené en Hongrie, auec grand' ioye: & apres auoir prins possession du royaume, il appliqua son esprit à se faire couronner. Mais d'autant que l'Empereur luy refusa la couronne, il esmeut guerre contre luy. L'Empereur entra en Hongrie, auec grande armee: & Matthias vint au deuant de luy, auec vne bonne, & forte armee: la bataille fut

donnee

donnee, & les imperialiſtes obtindrent victoire. Depuis Matthias vſa de fineſſe: car il trouua moyen d'affoiblir les forces de l'Empereur. Il practiqua l'amitié de Sigiſmond gouuerneur de la haute Pānonie, & à Iean, frere d'iceluy il promiſt le gouuernement de la prouince de la Tranſſyluanie, auec la iuriſdiction d'icelle. L'Empereur refeit vne nouuelle armee: & les Hongres vindrent au deuant de luy, & furent les plus forts. Le Roy Matthias luy enuoia des ambaſſadeurs, demandant la paix, laquelle il obtint, & receut la couronne. Toutesfois Frideric demanda grand' ſomme d'argent pour les grands frais, qu'il auoit faict, & pour les dommages, qu'il auoit receuz. Ainſi il eut ſoixante mille eſcuz, & la couronne fut rapportee en Hongrie, laquelle auoit eſté vingt huict ans entre les mains de Frideric. Depuis il eut encore guerre contre ledict Frideric, & print beaucoup de villes, qui eſtoient de la ſubiection d'iceluy, entre leſquelles eſtoit Viēne en Auſtriche. Il eſpouſa en ſecondes nopces Beatrix d'Aragon, fille de Ferdinand, Roy de Sicile. Or apres que George Pogebrach fut allé de vie à treſpas, qui eſtoit Roy de Boheme, l'Empereur Frideric meit en ſa place Vladiſlas, fils de Caſimire, Roy de Pologne. Sa mere eſtoit fille du roy Albert, & ſœur du Roy Ladiſlas. Le Roy Matthias, marry de ce, taſchoit de chaſſer hors de Boheme ledict Vladiſlas: & pource, il denonça la guerre à l'Empereur. Mais auant qu'il peuſt executer ſon entreprinſe, il mourut ſans aucuns enfans l'an trente ſeptieme de ſon regne. Vn iour des Rameaux il eſtoit aſſis à table tout ioyeux d'vne magnifique ambaſſade, q̄ le Roy de Frāce luy auoit enuoyee. Il cōmāda, qu'on luy apportaſt des figues: mais on luy diſt, qu'elles auoient eſté toutes mangees. Oyant cela, il fut ſi enflambé de courroux, que tout ſoudain il fuſt frappé d'apoplexie, & demeura là, comme ne ſentant rien. Il ne parla oncques depuis vn ſeul mot, qu'on euſt peu entendre, mais bruyoit, comme vne beſte, & mourut le lendemain.

Mort eſtrāge de Matthias Coruin.

VLADISLAS, ROY DE HONGRIE.

APres la mort de Matthias, Vladiſlas, fils de Caſimire, Roy de Pologne, que les Bohemiens auoient receu pour leur Roy, fut auſſi eſleu Roy de Hongrie. Et combien que Maximiliā cerchaſt d'acquerir la grace de la Roine Beatrix, veufue dudict Matthias, laquelle auoit grand credit enuers les princes de Hōgrie: toutesfois, pource qu'il differoit trop de la prendre à femme, Vladiſlas le preuint, & ſe maria auec ladicte Beatrix, & fut le plus fort en ceſt endroit. Puis apres, ayant appaiſé tout, il fut creé Roy de Hongrie, & la couronne luy fut miſe ſur la teſte. Non pourtant il accorda auec Maximilian, que s'il decedoit ſans hoirs legitimes, ledict Maximilian ſeroit heritier des royaumes de Boheme, & Hongrie, & les ſiens apres luy. Mais peu de temps apres il repudia ladicte Beatrix. Car apres l'auoir priuee du royaume, il la feit conſentir au mariage de celle, qu'il eſpouſa puis apres, & impetra du Pape Alexandre d'y conſentir apres cela. Or ceſte nouuelle femme fut vne comteſſe de France, & fille du comte de Candale, de laquelle il eut Loys, & Anne.

LOYS, ROY DE HONGRIE.

LOys ſucceda, apres ſon pere Vladiſlas, au royaume de Hongrie: & de ſon temps ſe leua en l'an 1514. vne grande ſedition au royaume. Car les habitans du païs, oppreſſez d'vne longue & dure ſeruitude, commencerent à penſer, comment ils pourroient à la fin ſe depeſtrer de ce ioug intolerable. Auec ce, il y eut vne autre nouuelle façon d'exaction, de laquelle le commun populaire eſtoit grandement irrité. Car le Cardinal de Strigon, Legat du Pape, apporta la Croiſade en Hongrie, auec pleines indulgences: dont il eſperoit bien tirer plus grand' aide contre les Turcs: mais cela engendra vn plus cruel, & horrible poiſon. Car il y eut vn merueilleux eſclandre par toute la Hongrie: on arrachoit les enfans des ſeins de leurs meres, & on les mettoit en pieces comme beſtes, & les iettoit on contre terre. On violoit les filles, & forçoit on les femmes en la preſence de leurs parens, & maris. Les choſes ſainctes eſtoient profanees, les temples pillez: on demoliſſoit les citez & villes, on abbatoit les chaſteaux, on bruſloit les villages. Brief, il n'y auoit rien ſi ſainct que ces ſoldats croiſez ne polluaſſent. Le chef de toute ceſte meſchante bande, c'eſtoit George Cecule, qui print pour compagnon Laurens, Preſtre, auteur de toute ceſte cruauté. Ce George auoit par pluſieurs fois chaſſé les Turcs, & pourtant le commun populaire l'auoit en grand' honneur. Mais d'autant qu'il n'auoit eſté recompenſé par les grands, comme il auoit merité, il ſongeoit, comment il ſe pourroit venger d'vn tel outrage. Or ce pendant que le Cardinal de Strigon eut amaſſé grande multitude de gens de guerre, & que les indulgences furent par tout publiees à ceſte intention, qu'on deuoit aller aſſaillir la ville de Cōſtantinoble, on fut tout eſbabi que tout ſoudain il y eut treues donnees entre le Turc, & les grans ſeigneurs du royaume, ce que ne fut point ſans ſouſpeçon, qu'on auoit receu grand' ſomme d'argent. Cela enflamba les ſoldats d'vne telle rage, qui auoient vendu leur bien, en eſperance d'acquerir de plus grandes richeſſes, qu'ils commencerent incōtinent à piller, & brigander par le païs de Hongrie, & n'eſpargnoient perſonne. Ils empalloient tous les gentilshommes, qu'ils pouuoient rencontrer: ils iettoient les femmes & les enfans dehors, mais c'eſtoit apres les auoir violees, & raui leurs biens. Leur deliberation eſtoit d'exterminer toute la nobleſſe. Or apres qu'ils eurent abbatu pluſieurs chaſteaux, ils s'en allerent à Bude. Ce pendant on tint conſeil à Peſtz, comment on pourroit pouruoir à cecy. Le conducteur de l'armee du Roy, nommé Bornamiſſe, les ſurprint, & les meit en route: & ainſi ceſte rage fut finalement eſteinte par la conduite de Iean, comte de Zepuſen, lequel feit mourir leur capitaine d'vne nouuelle façon de tourment: car il le feit deſchirer à belles dents par ſes gens meſmes, & puis luy trancher la teſte. La Chronique des Polonois recite, que George, chef des toutes ces canailles, fut deſpecé par ſes ſoldats au parauant, leſquels luy meirent vne couronne de fer ardente

Sedition en Hongrie.

Comme lō abuſoit de la Croiſade au grand ſcandale du S. ſiege.

Chefs du tumulte deffaits.

sur la teste, & puis luy trancherent la teste, & son corps desmembré en quatre parties.

DE LA MORT DE LOYS, ROY *de Hongrie, & du siege de Vienne en Austruche.*

Rauage de Solymã en Hongrie.

L'An 1526. Loys, Roy de Hongrie, & de Boheme, qui estoit ieune homme, donnant bonne esperance de soy, vint au deuant de ses ennemis, auec bien peu de gens, & sans grande prudence, entre deux riuieres, à sçauoir, Draue, & le Danube: & là il fut tué plustost par la trahison de ses gens, que par la prouësse de ses ennemis. Apres que son ennemy eut obtenu la victoire, il courut hastiuement dedás le païs de Hongrie, comme si le royaume eust esté destitué de tout espoir, & meit le feu par tout, & s'estant enrichi de grandes despouilles, meit garnison en toutes les places fortes, & abbatit par terre celles, qui n'estoient point de deffense. On pourra trouuer ceste histoire plus amplement descrite cy apres, quand nous viendrons à parler de Solyman.

Commẽcemẽt piteux de la ruine de Hõgrie.

Apres la mort dudit Loys, s'esmeut vne grande dissension entre Ferdinãd, duc d'Austriche, & Iean de Zepusen, comte de Iazig, gouuerneur de Transsyluanie, fils du riche comte Estienne, touchant le royaume de Hongrie. Car Ferdinand disoit, que ce royaume luy appartenoit par contract de mariage, & le comte Ieã debattoit, qu'il estoit sien par droit d'election. Il y eut finalement guerre pernicieuse, & mortelle entr'eux deux. Iean, se deffiant de sa force, eut son recours vers le Turc, & là il trouua faueur. Ferdinand, voyant, que ce feu procederoit plus outre, appella les princes de l'Empire à son aide. Frideric, prince Palatin, fut enuoyé contre le comte Ieã. Mais le Turc, voulant secourir ledit Iean, vint auec vne grande, & puissante armee, & assiegea Vienne, gastant tout le païs à l'entour par pilleries, feu, & glaiue.

Siege de Vienne par le Turc.

Or ceux, qui estoient dedans la ville, estans garnis de bonnes munitions, ayans le Palatin Philippes pour chef & gouuerneur, resisterent de toutes leurs forces à leurs ennemis, attendans secours de dehors, à sçauoir, de toute la Germanie, & Boheme. Les Turcs armez à la legere, alloient à l'entour de la ville, & la consideroient diligemment, continuans cela par trois iours. De l'autre costé nos gés, pleins de vertu, & hardiesse dedans leur fort, faisoient prouision de toutes choses necessaires pour leur defence. Et pource que les fauxbourgs estoient grands, & mal fortifiez, ils furent bruslez, de paour que les Turcs n'en feissent leur fort, & que cela portast dommage à ceux, qui estoient dedans la ville. Les tours, & toutes les forteresses furent garnies d'artillerie, & principalement celles, desquelles on pouuoit tirer dedans le camp des ennemis: tout estoit mis en bon ordre: fossez furent faicts derriere les murailles, & remparts dressez, le guet bien ordonné, & bonnes garnisons mises par tout, & presque toutes les portes furent closes, & estouppees de brique. Outre plus, ceux de dedans feirent plusieurs saillies sur leurs ennemis par les portes, expressément reseruees pour cela, & occirent grand nombre de Turcs.

Or le Turc auoit deliberé de ne partir de là, qu'il n'eust prins la ville par force. Il enuoya trois bãnis, qui s'estoient retirez de son party dedans la ville, pour y mettre le feu, à fin que quand on s'amuseroit à esteindre le feu, ses gens ce pendant peussent gaigner facilement les murailles. Mais ces boutefeux furent prins, & punis, comme ils auoient merité: & par ce moyen toutes les fraudes des ennemis furẽt descouuertes. Ils faisoient des mines soubs terre: mais elles furent cogneuës, & contremines faictes à l'opposite en sorte, que tout ce, que les ennemis faisoient, estoit rompu par force, ou par ruse de guerre, ou par quelque autre industrie: & quelquefois ceux, qui se hazardoient dedans ces mines, se trouuoient prins, comme au trebuchet, ou estoient saccagez: & de tout cela, on ne pouuoit faire, qu'vn fascheux rapport au Turc. Depuis il essaya, si par vn autre moyen il pourroit accabler la ville, & pour ce faire, il diuisa ses gens en quatre parties: mais voyant, que cela ne venoit point encore à propos, & oyant, que grand secours, tant d'Alemans, que de Bohemiens, estoit venu au comte Palatin Frideric, & que tous ses gens estoient assemblez, pour luy courir sus, il commença à penser de fuir, & leuer le siege auant, que l'hiuer vint, & finalement brusla toutes ses tentes, & pauillons: & cela fait, s'enfuit de nuict hastiuement: mais au parauant il exerça vne cruauté grande, & horrible contre les pauures Chrestiẽs, qu'il tenoit prisonniers: car il les feit tous tuer de mort cruelle contre tout droit de nature. Ce fut vn miserable, & hideux spectacle: on eust veu là de vieilles gens, ieunes, meres, peres, enfans pesle mesle veautrez dedans leur sang: car la rage plusque brutale de ce tyrã n'auoit espargné ne ieune ne vieil, ny homme ne femme. Or il arriua à Bude le cinquieme iour apres, qui est distante de trente deux lieuës Germaniques de Vienne. Il s'enfuit auec grãd des-honneur, & honte: & en ceste fuite hastiue, & pressee, il perdit beaucoup de ses gés, les corps desquels furent trouuez gisans par les chemins, auec grand nombre de cheuaux, & d'autres bestes, estans desia long temps auparauant amaigriz de froid, & de longue famine.

Cruauté de Solymã sur les Chrestiens.

AV SERENISSIME, ET TRESPVISSANT PRINCE ET SEIGNEVR, SIgismond Auguste, Roy de Sarmate, & de Pologne, grand duc de Lithuanie, seigneur de Russie, Prussie, & Mazouuie, Sebastian Munster felicité.

AINSI que n'agueres ie corrigeois ma Cosmographie vniuerselle en Alemand (ô tres-puissant, & tres-noble Roy) & que ie la laissois imprimer, la matiere pleut fort à plusieurs de nostre nation: & il y en eut, qui dirẽt, que cela deuroit estre en Latin, ou plustost la laisser au langage, d'où elle estoit tiree, veu qu'elle estoit sortie specialement des bons liures: car aussi ainsi faisant, elle pourroit seruir à plus de gens, que si elle estoit seulement en nostre langue. Ayant donc obtemperé à leurs admonnestements, i'ay mis en ordre tout ce, que i'auois assemblé de plusieurs liures: & n'estant encore

content

content de cela, i'ay psr tout cerché ayde des gens de ſçauoir, & ay aduerty les principaux du gouuernement des villes renommees d'Alemagne, & ay ſolicité en toute maniere les Princes, tant ſeculiers, qu'Eccleſiaſtiques de cercher leurs bulles, lettres, & antiquitez, à fin qu'vn chacun, ſelō ſon pouuoir, peuſt m'y ayder. Mon entreprinſe pleut à pluſieurs, ſi que tres-volontiers m'ayderent fort de ce, qu'ils peurent. Mais à cauſe que les deſcriptions, tables, peintures, figures, & pourtraicts ſeruent beaucoup à cognoiſtre les lieux, les hiſtoires, & autres antiquitez, nous n'auons rien eſpargné aux couſtanges pour icelles appreſter, à fin de mieux bailler à entēdre les choſes à ceux, qui liront cecy. Car ſi l'hiſtoire eſt de telle nature, que non ſeulement elle profite, mais eſt auſſi agreable au liſeur, comment qu'elle ſoit eſcrite (ainſi que raconte Pline) qu'elle choſe aura donc (ie vous prie) celuy, qui lira cecy, quand il verra deuant ſes yeux les païs, les villes, les edifices, les artifices, les beſtes, les arbres, les antiquitez, les faces des grands perſonnages, les lignees des Rois, & des Princes tant bien eſpluchees, dont l'hiſtoire tient ſon traict? Certes s'il n'eſt eſtourdy, les figures l'attireront à plus diligemment lire l'hiſtoire: comme il eſt aduenu à pluſieurs, ainſi que m'ont raconté gens digne de croire. Et à fin que voſtre Maieſté ſçache en brief, pourquoy moy, & d'autres ſçauans gens baſtiſſons cecy, c'eſt pour monſtrer toutes les anciennetez, ſelon que les auons ſceu maintenant trouuer és antiquitez: & pour ſçauoir, quels eſtoient les mœurs, les couſtumes, les deuotions, le guerroyer, les loix, la maniere de viure en diuers païs: & les commencemens, & accroiſſemens des villes, & cōment elles eſtoient: auſſi pour ſçauoir les premiers commencemens des monarchies, & royaumes, comment, & quand ils floriſſoient, & leur accroiſſement, & decroiſſement, les changemens des peuples, & ſeigneuries, & ſemblables choſes. Pareillement auons trauaillé à deſchiffrer auſſi quaſi toutes les nouuelletez de preſent, ou (ſelon que briefueté requiert) en auōs faict aucune mētiō en partie. Car qui eſt celuy, qui ſçauroit tout mettre en vn liure? La ſituation du ciel, & de la terre eſt touſiours en vn eſtre, les riuieres continuent, les lacs, les eſtangs demeurent, & de pluſieurs choſes les premiers noms demeurent encore corrompus: mais il y a eu, & eſt encore tel changemēt pardurable és mœurs, & en toute la vie de l'homme, & en ſes effaicts, qu'il ſemble à voir totalement, qu'vn nouueau monde ſoit venu, quand on regarde l'ancienneté, tant eſt l'homme muable, & inconſtant en tous ſes affaires. Parquoy me ſemble, qu'il ny a liure plus profitable, que celuy, qui enſeigne, combien l'ancienneté a ſceu ainſi changer les mondains affaires. Par ce changement des choſes peut on pēſer, combien foibles ſont les choſes mondaines, deſquelles le monde s'eſmerueille, comme ſi elles eſtoient fermes, & de duree ſans fin.

Or pour venir au royaume de voſtre Maieſté, on y peut voir ce, que i'ay dit eſtre vray. Car qui euſt dit iadis, que Sarmare (dont Pologne en eſt vne bōne partie) fuſt deuenu en ſi grand, & floriſſant royaume, comme il eſt auiourd'huy, quand ce n'eſtoit encore en partie, que la foreſt Hercynie, qui à eſté ſi long temps ſans eſtre cultiuee. Voſtre grande Maieſté tient cela, & le gouuerne, auec grande louange, par ſa grande vertu, iuſtice, & humanité: apres ſon treſ-deuot pere, digne d'eſtre loué pour ſes grādes prouëſſes. Ne voyons nous pas donc accomply ce, que Daniel le prophete vrayement dit par l'eſprit de Dieu?

Mutat tempora, & ætates: qui deponit reges, & creat reges: qui confert ſapientibus ſapientiam, & cognoſcendi facultatem habentibus intelligentiam.

Combien voyons nous de royaumes perdus, & d'autres venir en renom autre part? Ce n'eſt pas aſſez de commencer par la grace de Dieu vn royaume, & de l'accroiſtre, & fort eſlargir, s'il n'y a auec ce d'auſſi bons gouuerneurs, comme nous voyons en Pologne, qui dés long temps a la noble lignee des Iagelleins, d'où voſtre Maieſté eſt ſortie. En quoy lon voit, que vaut l'enfant nourry, & inſtruict de prudens parens. Car veu que voſtre feu pere treſ-vertueux Sigiſmond, Roy treſ-aymé, & dame Bonne voſtre mere treſ-vertueuſe, & moult louee, eſtoient ſi renommez par leurs vertuz, bonté, & ſainctеté de vie, douceur, & amiableté: ils s'efforcerent auſſi de laiſſer apres eux vn tel, qu'ils eſtoient, à fin d'accomplir ce, qui eſt dit en l'Eccleſiaſtique. Le pere eſt treſpaſſé, & s'il n'eſt pas treſpaſſé, car il laiſſe vn tel, que ſoy apres luy. Mais ie reuiens au treſ-noble royaume de Pologne. Ie deſirois bailler bruit à iceluy en ce liure cy, comme aux autres royaumes de la Chreſtienté, par les vifs pourtraicts des plus renommees villes, qu'elles aye, premierement comme Cracouie, Sandomire, Tharnouie, Proſouitſe, Guezne, Poſnane, Boleſlaue, Varthe, Lencitſe, & ſemblables. Pour leſquelles i'auois eſcrit à treſilluſtres comtes, chaſtellains, & palatins de voſtre ample regne, & à grāds ſeigneurs & princes, comme André, comte de Gorca, chaſtellain, & capitaine de Poſnane, à Ieā, comte de Tarnon, chaſtellain de Cracouie: & à Staniſlan, comte de Laſque, & palatin de Sicadie. Mais pource qu'on n'a rien mandé, cecy n'aura gueres plus, que la premiere impreſſion. Les liſants les euſſent veuës.

Voſtre Maieſté donc prendra en grée ce, que i'ay eſcrit de ce treſ-abondant royaume: m'excuſant enuers icelle, ſi ie n'ay parauenture eſcrit, ſi naïfuement, & ſi diſertement, que la dignité de la matiere, & l'excellence de ce royaume porte. Gens de bon eſprit, & de bonne eſtude, auront auſſi à excuſer celuy, qui de tout ſon pouuoir cerche de les ſeruir. Bien ſoit à voſtre Maieſté royale. De Baſle, ce moys de Mars, l'an de noſtre Seigneur M. D. L.

BRIEFVE DESCRIPTION DV royaume de Pologne, & des petites prouinces, qui ſont à l'enuiron.

DV ROYAVME, ET DE TOVTE *la region de Pologne, & des petites prouinces, qui ſont à l'enuiron.*

ON peut voir par les hiſtoires, & annales de Pologne, que deux hommes, à ſçauoir, Lech, & Zech yſſus de Iauan, & d'Eliſa, ſon fils, vindrent aux terres deſertes, & nō labourees, qui depuis ont eſté

Voy Crāmer en l'hi. de Pologne

appellees Boheme, & Morsue, & là planterét leurs tentes. Zech, alleché de la beauté, & plaisance du lieu, se saisit, & habita en ceste terre. Et Lech passa plus outre, auec ses gens, tirant vers Orient, & Septentrion: & planta son siege au lieu, où est aujourd'huy Slesie, & Pologne. Au reste, Russ, nepueu, ou comme disent les autres, frere de Lech, occupa la terre, qui depuis fut appellee de son nom Russie: comme, à cause de Lech, toute la Pologne estoit premierement appellee le royaume des Lechites: & mesme iusqu'à ce iourd'huy les Grecs, Tartares, Rutheniens, & Bessaraues appellent les Polonois Lechites. Le premier chasteau, & habitation de Lech fut Gnezne, lequel est encore en estre en la haute Pologne, assis en plat pays: & de ceste plaine la region de Pologne a prins son nom, comme si on disoit Plaine, au lieu qu'au parauant elle estoit appellee Sarmatie. Toutesfois il y en a d'autres, qui disent, que Pole en langue Polonoise signifie plaine, pource que toute la region est ample, & platte, en laquelle il y a plusieurs bois, & forests, & peu de montagnes au dedans. Ledict Lech, faisant sa demourance en Gnezne, acquist la faueur du peuple plus par douceur & paix, que par rigueur de guerre. Il s'addonna au labourage, & assigna villes, & places aux peuples. Or les Lechites, ou Polonois ont vn commun langage, auec les Esclauons, Vandales, Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croatiens, Bosniés, Bohemiens, Russiens, Lithuaniens, Moscouites, & autres peuples habitans à l'enuiron: sinon que chacune de ces nations a sa façon particuliere de parler. Le pays est froid, & Septentrional: & pour ceste cause il n'y croist ne vin, ne huyle: mais ce defaut est recompensé de grande abondance de bleds, orges, & toutes sortes de legumes, comme pois, febues, & choses semblables. Il est aussi abondant en bestial, miel, laict, beurre, cire, oyseaux, poissons, & diuers fruitages. On y pesche grande quantité de harencs au port de Gedan: on y trouue des taureaux sauuages, beuffles, daims, asnes, & cheuaux sauuages, & de toutes sortes de bestes à corne. On y nourrit grãde quantité de bœufs, & les vend on aux gens, & habitans d'Occident. On y faict aussi grande marchandise de cire, de bois de chesne, & d'ifs, & de poix de diuerses sortes. Aussi on y trouue du plomb fort excellent en son espece, & du sel en fort grande quantité. Car il y a du sel de mines, & de fontaines, lequel on tire de la terre en grands monceaux, & pieces: il y a aussi du sel faict par decoctió. On trouue aussi aux montagnes, de l'azur bon en perfectió: & des mines de fer, & de cuyure en plusieurs lieux aupres des territoires de Preamislie, & de Szanock, duquel on ne faict pas grand compte. Mais au dessoubs des couppets des hautes montagnes Sarmatiques, on tire du cuyure des pierres en grande quátité, lequel a beaucoup d'argent, qu'on separe du cuyure. On trouue aussi de l'or en quelques montagnes, & aucunes riuieres: mais on le laisse là par paresse. On y trouue aussi de l'ambre de toutes sortes sur le bord de la mer Sarmatique. Il y a aussi des olles, ou pots de terre naturellement formez: quád on les tire de terre, ils seichent tout soudain, & sont semblables à ceux, que les potiers font. Les lieux, où ces pots se trouuent, sont Nouchou, & Paluky. Il y a aussi des mines de souffre en aucuns lieux: mais en tout le royaume de Pologne on ne trouuera point de baings naturels. Il y en a aucuns, qui disent, qu'vne grand' partie de toute la Germanie a esté autresfois annexee dedans les limites de Pologne, à sçauoir, tout ce, qui est situé hors la riuiere de Vistule, iusqu'à Lubec, ioignant la mer, comme Pomeran, Meckelbourg, Vandalie, Meidenbourg, le Marquisat Slesie, & Lusatie: lesquelles terres sont depuis escheuës à la nation Germanique petit à petit, tant par mariages, que par guerres: comme aussi aucunes finalement sont tombees entre les mains des Bohemiens, & Hongres.

Polonois iadis nommez Lechites.

D'où vient le nom de Pologne.

Richesse du pays de Pologne.

DES PALATINS DE POLOGNE.

Apres la mort de Lech, ses enfans, & les enfans de ses enfans dominoient selon le droit d'aisnesse. Toutesfois par faute d'historiographes, ou par la malice des temps, leurs faicts ont esté perdus. Or apres que la race dudict Lech fut toute esteinte, les princes, & grands seigneurs prindrent conseil au chasteau de Gnezne de substituer vn autre prince. Mais à la fin tous furent de ceste opinió, qu'il leur vaudroit mieux reietter toute subiectioo, & viure en liberté sans prince: & pour administrer iustice à vn chacun, & pour gouuerner les charges publiques, selon qu'il sembloit suffire pour ce téps là, ils esleurent douze Voyuodes, c'est à dire, Palatins. Et ceste façon d'eslire, & ces seigneurs ainsi esleuz durent iusqu'à present, qui est vne grande incommodité pour la republique. Car ces officiers ne sont iamais changez, quoy qu'ils ne se soucient point du bien public, & cherchent seulement leur profit particulier: ils mesprisent leurs superieurs, & oppriment les subiects soubs ombre d'administrer iustice. Car les Polonois ne donnent point pour vn an seulement les offices de Palatins, Baillifs, Chastellains, Capitaines, & iuges, comme on a accoustumé de faire en autres nations: mais iusqu'à la mort: ce qui tourne au grand desauátage du royaume. Au surplus on ne sçauroit pas bien dire, en quel an apres le deluge, Lech entra en Pologne, & cóbien de temps luy, & sa posterité ont dominé: ou combien de temps les Palatins ont duré pour exercer la iudicature. Car ils n'ont point eu de sçauans personnages; mais plustost ont esté adonnez au vin, qu'aux lettres: & pourtant leurs faicts sont enseuelis d'oubly perpetuel.

Monarchie de Pologne changee en aristocratie

DE L'ELECTION DE GRACCHE,
qui feit bastir Gracouie.

Long temps apres les Lechites ou Polonois, s'ennuyans fort du gouuernemét des Palatins, d'autát qu'ils estoyent plus soigneux de leur profit particulier, que du bien commun, chercherét vn prince pour les gouuerner, ils esleurent vn homme hardy,

& diligent, nommé Gracche, qui faisoit sa demeure au pied des montagnes Sarmatiques, aupres de la riuiere d'Istule. Or d'autant qu'il se rendoit amiable à ses subiects, il feit bastir vn chasteau, pour son habitation, sur vne petite montagne, appellee Venal, qui est dessus ladicte riuiere d'Istule : & auec ledict chasteau, feit bastir vne ville, & la nóma de son nó, Gracchouie. Il y a à l'entour d'icelle des terres bien fertiles : & est situee en lieux heureux, sinon qu'vn dragon, là repairant, y a faict plusieurs, & grands dommages. Car il sortoit d'vne cauerne, au dessus de la montagne de Veual, & rauissoit à l'esgaree les bestes eslongnees de leur trouppeau: & engloutissoit bien les hommes de sa grand' gueule gloute, quand ils ne s'en donnoient garde. Gracche, voyant les gens du pays affligez de ce mal horrible, luy faisoit donner trois corps tous les iours. Car se contentant de cela, il n'en cerchoit plus d'autres. Et à la fin, se faschant de cela, commanda, qu'on meit dedans les corps, qu'on luy deuoit bailler, du souffre auec vne confection, où il y auoit de la cire, & de la poix meslee ensemble, & que ladicte confection fust cachee dedás les corps. Car ceste beste espouuantable, esmeuë, tant de sa rage naturelle, que de son glout appetit, rauissoit, & deuoroit la proye qu'on luy presentoit, sans regarder, que c'estoit: & par ce moyé elle s'affoiblit petit à petit, & finalement mourut. Il y a vn semblable exemple au liure du Prophete Daniel. Apres donc que Gracche eut basty la ville de Gracchouie, & qu'il en eut fait la principale de tout son royaume, elle print accroissement peu à peu en bastimens, & edifices, & commēça à estre habitee, & fortifiee de hautes murailles, de tours & bouleuars: & auiourd'huy de nostre téps elle est enuironnee de forts répars, & larges fossez, remplis d'eau, de buissons, & ronces. La riuiere de Rudys passe tout à l'entour de ceste ville, & dessus ceste riuiere il y a deux moulins à moudre bled, & entre dedás la ville par canaux, & s'espand par toutes les rues. La ville à sept portes, & plusieurs belles, & magnifiques maisons. Le chasteau est en haut lieu. Il y a aussi Vniuersité assez fameuse en icelle. D'auantage il y a vne autre petite ville de l'autre costé de Vistule, laquelle on a nommee Casimir, du nom du Roy Casimir. Elle est de tous costez enuironnee de ladite riuiere, laquelle se diuise en deux ruisseaux, au dessoubs du chasteau, entre lesquels la ville est bastie, & par ce moyen est comme vne isle. Aucuns diuisent Gracchouie en trois villes particulieres, & voë chacune d'icelles a son siege iudicial à part. L'vne est appellee Cleopar-de, laquelle est conioincte, comme vn fauxbourg, à ladite ville de Gracchouie du costé de Slese. La secóde, c'est ladite Gracchouie, en laquelle est le chasteau royal, assis en vn haut lieu, sur le bord de la riuiere. De Gracchouie on passe sur vn pont de bois, pour aller à la troisiemé, à sçauoir, Casimire. Les autres villes du royaume de Pologne ne sont pas si belles: où presque toutes les maisons sont basties de pierres seiches sans mortier, & plusieurs sont enduites par faute de mortier. Le païs est plein de bois: les gens sont quasi generalement prudens, & fort humains, & courtois enuers leurs hostes. Au reste, ils boiuent à outrance, comme tous les autres peuples Septentrionaux : toutesfois ils ne boiuent gueres de vin, & ne sçauent en tout le païs, que c'est de faire vignes. Ils brassent des breuuages, & y mettent du bled, & houbelon. La terre est fort fertile, & abondãte en toutes sortes de bleds, & propre pour nourrir bestial, comme aussi ils en ont grande abódance. Ils ont aussi grand nombre de bestes sauuages, lesquelles ne sont point cómunes à beaucoup de pays, comme cheuaux, & asnes sauuages, & des beuffles. Aussi ils ont du sel en grande quantité, lequel est dur comme pierre, & n'y a chose en tout le royaume, dequoy ils tirent, & facent plus grand profit: & de cecy nous en parlerons plus amplemét cy apres. Ils cuysent aussi le sel, à fin q si celuy, qu'ils tirent des mines, defailloit (lequel ils n'ót pas tousiours eu) ils ayent leur recours à celuy, qu'ils ont cuit. Outreplus, ils ont si grande abódance de miel, qu'eux, ny les Rutheniens n'ont pas assez de lieu, pour le mettre. Car tous les arbres, & toutes les forests sont pleines des ruſches de mouſches à miel.

Fondation de la cité de Gracchouie.

Dragō corrompant le pays Polonois.

Abondance de miel en Pologne.

DE LA POSTERITE DE GRACCHE.

Gracche premier.	Gracche, son fils aisné. Lech, son fils plus ieune. Vande, sa fille.

Gracche laissa deux fils, & vne fille. Or on pense, qu'il a esté quatre cens ans deuant la natiuité de nostre Seigneur Iesus. Gracche, son fils aisné, apres auoir prins possession du royaume, fut tué par son frere, qui estoit conuoiteux de regner : pour lequel homicide il se rendit odieux, & cotéptible à tous. Apres cela, il deuint tout sec de grand' tristesse, & mourut bien tost apres. Lors les habitans de Gracchouie receurent Vande leur sœur pour leur dame & royne, laquelle (comme ils disent) s'immola aux dieux pour la grande victoire, qu'elle auoit obtenuë contre les Teutons, & se ietta du haut du pont en la riuiere de Visle, & fut là noyee. Son corps fut trouué vne lieuë pres de Gracchouie: & pour ceste cause la riuiere, en laquelle elle fut noyee, fut appellee Vandale: & le peuple, habitant ioignant ladicte riuiere, fut nommé Vandales. Ceste riuiere, qui autrement est appellee Visle, & Istule, tombe d'vn haut lieu en bas, & fait vn grand, & merueilleux bruit: elle prend son commencemét des montagnes Sarmatiques, en la duché de Teschnen, & passe par le millieu de Pologne, & entre en la mer Baltique, aupres la ville de Gdan. Il y a d'autres belles riuieres, & nauigables en ceste region. Aucunes d'icelles ont leur cours vers Septentrion, les autres vers le Midy. Celle, qui entre incontinent aupres Vistole dedans la mer Balthique, s'appelle Chrone, & est auiourd'huy nommee Niemen, & sort du marets de la ville de Kopiolouu. L'autre apres, c'est Rubó, qui a sa source en Lithuanie. Et la riuiere d'Odere,

Conuoitise de regner arme les freres.

Folle superstition d'vne femme.

que Ptolemee appellé Viadre, commence en Pologne, pres la ville de Odri. Et vne autre riuiere renommee, appellee Varta, a son origine en la ville de Cromolauu. Apres Tyras, qui est aussi appellee Dniester, laquelle sort d'vne montagne Sarmatique, nommee Bieszked en la terre de Premislie, & separe la Dace, laquelle on appelle Besseraue, & la Valachie des terres de Russie. Il y a vne autre riuiere, nommee Bug, qui sort du marets, pres de Olescon. Or la riuiere de Borystene, laquelle vulgairement on nomme Dnieper, prend sa source és marescages dedans les bois de Moscouie.

D'où sort le fleuue Boristhene.

QVEL GOVVERNEMENT IL *y a eu au royaume de Pologne, apres que la race de Gracche fut esteinte.*

APres que la famille de Gracche fut faillie, on s'estudia à nouueautez. Car le peuple appliqua de rechef son entendement à choisir douze hommes, pour gouuerner le royaume, qui fut vn grand mal pour l'aduenir. Mais d'autant qu'il n'y a rien si fascheux, ne qu'on puisse moins porter, que d'auoir compagnon en domination souueraine, aduint, que l'ambition d'vn chacun d'eux creut: & d'autant qu'il y en auoit, qui auoyent puissance de se faire Rois, autant y en auoit il, qui s'introduysoyent dedans le royaume. De là sourdirent plusieurs factions: & toutes choses diuines, & humaines furent corrompues. Et ce pendant que le royaume estoit ainsi troublé par dissensions, & haynes ciuiles, il s'exposoit de son gré en proye aux estrangers. Ainsi les ennemys entrerent par force dedans le pays, & pillerent, & saccagerent tout: & les gouuerneurs, appellez Vuoyuodes, n'y resistoyent point. Il y auoit durant ce trouble vn Polonois, nommé Premislas, homme expert en discipline militaire, fort & puissant, preux & hardy, & de grande astuce, & prudence: auquel le peuple finalement s'adressa apres auoir esté fait sage par les dangers, où il se voyoit enuelopé: & le constituerent Roy sur eux, & gouuerneur de tous les affaires du royaume: & apres cela, luy baillerent nom Lesko, à cause de sa grande astuce. Car Lesko signifie caut, & fin. Or il fut le cinquieme gouuerneur du royaume apres Lech premier de ce nom: & pour ceste cause il fut appellé d'aucuns Leschrzek. Apres sa mort, vn ieune homme fut faict Roy, qui fut aussi appellé Lesko deuxieme par les gens du pays. Cestuy cy fut homme attrempé, sobre, modeste, gracieux, droiturier, & puissant: & finalement mourut de grande vieillesse, & laissa apres soy vn fils, qui aussi fut appellé Lesko troisieme, lequel regna en grande prudence, & eut vn fils legitime, nommé Popyel, & vingt bastards. Il laissa le royaume à Popyel, & bailla aux autres à chacun sa prouince, qui fut vn grand dommage pour le royaume.

Primislas fait Roy de Pologne.

Bastards appellez à la successio en Pologne.

Les enfans de Lesko troisieme.

- Popyel legitime.
- Boleslas.
- Casimire.
- Vladislas.
- Vratislas.
- Oddon.
- Beruin.
- Prizibislas.
- Premislas.
- Iaxa.
- Semian.
- Semouite.
- Semonislas.
- Bogdale.
- Spitzigure.
- Spitzmere.
- Sbignee.
- Sobeslas.
- Vissimire.
- Czessimire.
- Vislas.

Lesko donc diuisa les terres maritimes à ses enfans cy dessus nommez, à sçauoir, Rugie, Cassubie, Pomeran. Dithuonie, qui est auiourd'huy Holsatie en partie, Sgorzelinie, qui est auiourd'huy nommee Brendenbourg, Meidzibogen, qui est auiourd'huy Meindebourg. Lyme, qui est auiourd'huy Limbourg, Bukouietz, que les Teuthoniens appellent Lubec, Lukouu, qui est auiourd'huy Meckelbourg. Popyel donc, que les Theutoniens appellent Ostrich, estant entré en possession du royaume, se fascha des mõtagnes, & vallees, entre lesquelles Gracchouie est situee, & transfera le siege du royaume en Goezne, qui est en plat pays: & depuis ce lieu commença à luy desplaire, & choisit vne nouuelle demeure entre des lacs, & y bastit la ville de Crusnicxe, où il constitua le siege de son royaume. Cestuy en toute sa vie ne feit rien, qui fust digne de reputation, ou louange. Toutes & quantes fois qu'il vouloit faire quelque execration, ou maudisson, il disoit: Que les Rats ou souris me puissent manger: & cela luy fut vn malheureux presage. Car son fils, qui fut aussi nommé Popyel, ou Pompilie, fut mangé de Rats: lequel son pere laissa bien ieune: & pour ceste cause ses oncles gouuernerent le royaume, iusqu'à ce, qu'il fut venu en aage, & qu'il fut marié. Or ainsi que le festin se faisoit, & que ledit Popyel faisoit grand' chere, ioyeux de vin, couronné de chappeaux de fleurs & de bouquetz, parfumé d'onguens precieux, brief, tout confict en yurongnerie, & dissolutions: voicy vne multitude infinie de Rats sortirent hors des corps morts de ses oncles, lesquels luy, & sa femme auoyent faict mourir de poison, & vindrent assaillir ce cruel tyran ainsi banquetant, & sa femme, & ses enfans, & coururent sur eux à belles dents.

Crusnicze par qui bastie.

Les archers de sa garde, & autres gens, qui estoient là, les voulurent chasser: mais ce fust en vain: les hommes se trouuerent las: & les Rats, qui ne se pouuoyent lasser, luy faisoyent la guerre iour & nuict. On feit à l'entour de luy de grands feux de charbon, & au millieu du feu il fut mis auec sa femme, & enfans, à fin que les Rats n'en approchassent:

Estrãge histoire du Roy Popiel mangé des Rats.

mais

mais ces bestioles, oe craignans point le brasier ardant, passoient tout outre, & ne cessoient de ronger ce meurtrier execrable. Finalement, oo cercha vo aotre element pour remede. Cest homicide de ses propres oncles fut meué par basteaux auec sa femme, & ensās au plus haot lieu de l'estāg: mais les Rats les poursuiuoient par tout, où ils alloient, & rongeoieot les basteaux iusques là, que les seodasses receuoient l'eau, & ceux, qui estoient dedans,



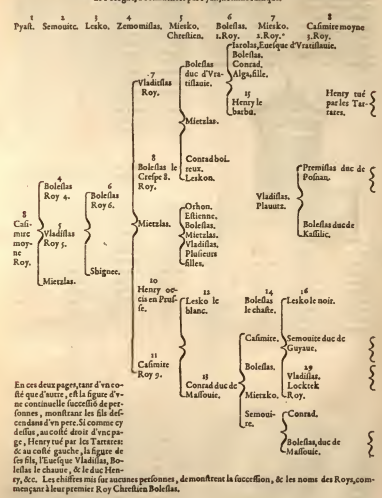
voyoyent bien le danger present. Parquoy les basteliers, craignans la mort, ameoerent les basteaux à bord: & lors voe autre compagnee de Rats se ioignit auec les premiers, & feireot encore plus de mal à cest homicide, qu'il n'auoit senty. Ceux, qui estoient là pour la garde & deffense du Roy, cognoissans, que c'estoit vne vengeance diuine, suyrēt tous: Popyel, se voyāt destitue de toute ayde, se retira en vne haute tour eo Crusnitze: & là, encore les Rats ne laisserent point de le persecuter, & montetent iusqu'au lieu, où il estoit, & luy mangerent deux enfans, & sa femme: & luy, comme garde pour la bonne bouche, fut finalement rongé. Voila comment il n'y a puissance, ou conseil, qui puisse resister contre le Seigneur nostre Dieo. Ces bestioles, qui estoient sans deffense, n'ont peu estre empeschees ne par bastoos, ne par feo, ne par eau, ne par les hautesses des tours, & forteresses, qu'elles n'ayent rongé iusqu'aux os ce meurtrier horrible, auec les fiés, comme aussi les poux, qui sont moiodres de beaucoup, que les Rats, n'ont peu estre empeschez poor toote la sagesse, ou industrie des medecins, qu'ils o'ayeot consumé l'Empereur Arnoul, ne luy laissār rien, que les cartilages, & les os secs. O combieo sont admirables tes iugemens, o Seigneur admirable. Arnoul, Empereur mangé des poux.

LES DVCS, ET LES ROYS, QVI *ont succedé l'vn apres l'autre le prince Pyast.*

Depuis que Popyel fut mangé des Rats, il y eut iournee assignee en la ville royale de Crusnitze, pour eslire vn roy. Or le peuple, & les seigneurs, laissans derriere les enfans des oncles de Popyel, eslirent vn bomme de village, qui faisoit du miel, oommé Pyast. Il estoit homme d'assez petite stature, mais estoit fort & robuste: & de paysant il deuint Roy. Icy a commencé la premiere lignee des Rois, laquelle á duré presque iusqu'à nostre temps: & ceste lignee faillit en Casimire second, & Lodouigue. Les rameaux de ceste race ce foot auiourd'huy les princes de Slese. Vn paysant fait Roy en Pologne.

S'ensuyt

S'ENSVIT LA GENEALOGIE DES ROYS, ET PRINCES de Pologne, à commencer par Pyaſt, homme ruſtique.



En ces deux pages, tant d'vn coſté que d'autre, eſt la figure d'vne continuelle ſucceſſiõ de perſonnes, monſtrant les fils deſcendans d'vn pere. Si comme cy deſſus, au coſté droit d'vne page, Henry tué par les Tartares: & au coſté gauche, la figure de ſes fils, l'Eueſque Vladiſlas, Boleſlas le chauue, & le duc Henry, &c. Les chiffres mis ſur aucunes perſonnes, demonſtrent la ſucceſſion, & les noms des Roys, commençant à leur premier Roy Chreſtien Boleſlas.

Vladislas, Euesque de Saltzbourg.
Boleslas le chauue, ou cruel, duc de Lignitz.
- Boleslas, duc de Suueinidtz.
  - Bernhard, duc de Suueinidtz.
  - Henry, duc de Iauorie.
  - Boleslas, duc de Sambie.
- Bernhard.
- Henry au grand ventre 5. surnommé Rogatka.
  - Boleslas, duc d'Vratislauie.
  - Henry sixieme.
  - Vladislas, duc de Legnitz.

Henry, duc de Vratislaue.
- 17 Henry quatrieme, surnommé preud'homme.
- Heduigue.

Coorad, duc de Glogouie.
- Conrad Krokelen, Archeuesque de Saltzbourg.
- Henry, duc de Glogouie, Posoan, & Kalisc.
  - Henry. Henry.
  - Conrad.
  - Iean, qui vendit Glogouie.
  - Prezmislas.

Misczug.
- Premislas, duc de Posnen, ou de la haute Pologne.

En ceste succession demeura le gouuernement du royaume.

Lescko Michalouuer.
Premislas.
Casimire.
- Vladislas le blanc.
- Elisabeth.

Elizabeth, royne de Hougrie.
- 22 Loys, Roy de Hongrie, & de Pologne.

21 Casimire a. roy.
- Heduigue.
- Elizabeth.
- Anne.

23 24 Heduigue, premierement mariee à Iagelle, & depuis à Vladislas.

25 Vladislas, Roy de Pologne, & Hougrie.
- 26 Casimite, duc de Lithuanie, & depuis roy de Pologne.
  - Vladislas 1.
  - Casimire 5.
  - Iean.
  - Alesandre 3.
  - Frideric.
  - Sigismond,
  - Sept filles.
    - Albert 4.
    - 3 Sigismond, Empereur,
    - Cinq filles.

Semouite.
Vuenceslas.

Boleslas.

Troiden.
Venceslas.

Semouite.
- Basile.
  - Henry.
  - Ianusse.
  - Semouite.
  - Conrad.
- Vladislas.

LA POVRSVITE DE L'HIstoire depuis le duc Pyast iusqu'à ceux, qui luy ont succedé.

Le duc Pyast transfera de rechef le siege royal de Crusuicze en Goezoe, qui estoit le lieu de sa natiuité. Apres sa mort, son fils Semouite luy succeda, lequel dilata grandement le royaume: & preuenu de mort, laissa vn fils en bas aage, nommé Lescko, & ce fut du temps de l'Empereur Atuoul, & lors que Michaël estoit Empereur de Grece. Du temps de ce duc, la parolle de Iesus Christ fut preschee en Moraue par deux saincts, & bós personnages, à sçauoir, Cirulle, & Metodie. Lescko, estant venu en aage, commença à suyure les vertuz, la prudence, la liberalité, & iustice de son pere: & mourut finalement, & laissa son fils Zenomislas, lequel ne forlignant point des vertuz de ses ancestres, gouuerna prudemment son royaume, lequel il laissa apres son fils Miesko l'an de nostre Seigneur 963. Cestuy cy a esté le quatorzieme gouuerneur de Pologne, & aucuns l'appellent Mierzlas. Or comme ainsi soit, que combien qu'il eust sept concubines, & nonobstant n'eut aucuns enfans de toutes icelles pour auoir apres soy heritier du royaume: il fut admonnesté par gens de bien, & craignans Dieu, qui suiuoient sa court, de laisser, & quitter sa religion Payenne, & de recognoistre Iesus Christ pour son sauueur, & gouuerneur, & pour celuy, qui seul auoit puissance de luy donner lignee, & de

L'Euangile par qui annoncé en Lithuanie.

consoler son esprit : & luy persuaderent d'espouser vne femme, & de s'arrester a icelle. Iceluy obtemperant à ce bon conseil, enuoya en Boheme pour auoir la fille du duc Boleslas, & la faire demander en mariage pour soy. Or ce Buleslas estoit celuy, qui auoir rué son frere Vuenceslas, qui est mis au nombre des Saincts. Boleslas ne refusa point de donner sa fille, moyennant que ledict Miesko tenonçast à ses superstitions Payennes, & feit profession de la religion Chrestienne. Miesko y consentit : & l'an 965. en vn mesme iour receust le Baptesme en la ville de Gneane, & espousa la fille dudict Boleslas, nómee Dambronuke. Il feit faire aussi vn edict, & ordonnance publique, que les idoles fussent abbatues par toutes les villes, & villages, & que tuus fussent Baptiaez. Miesko en son Baptesme fut appellé Mietzlas : & dressa neuf Eglises Cathedrales en sa iurisdiction, les deux metropolitaines, à sçauoir, en la ville de Gneane, & Graccouie, les autres sept suffragátes, sçauoir, Cruzuic, Smogorts (laquelle toutesfois fut transferee en Vratislauie) Posnan, Plocé, Calme, Cannenne, & Lubec. Il eut vn fils, nommé Boleslas, lequel espousa l'an 984. Iudith, fille de Geyse de Hongrie : & les nopces furent faictes en la ville de Gneane. De son temps, qui fut l'an 990. Vuolodimire, duc de Russie, espousa la sœur de Basile, & Constantin Empereurs de Grece, & receut quant & quant le Baptesme, & abbatit toutes les Idoles, & leurs temples, & fit commandement, que tous les Rutheniens ses subiects se fissent Baptiser: ce qui fut fait à Kouie.

Premier price Chrestien de Pologne.

Rutheniés se fót Chrestiens.

COMMENT, ET QVAND POLOgne fut erigee en Royaume.

COmme ainsi soit, que l'an 999. l'Euesque Adelbert eut esté occis par les Prussiens, à cause de la religion de Iesus Christ, & que Buleslas eut fait transporter son corps en Gueane, l'Empereur Othon 3. de ce nom feit vœu, d'aller visiter les reliques de ce Sainct. Le prince Boleslas vint au deuant de luy, auec ses gentils-hommes, & archiers de sa garde, & luy feit compagnee auec grád appareil, magnificence, & honneur iusques en la ville de Gnezne: & apres qu'ils eurent fait leurs deuotions, il le mena en son palays, & le festia honnorablemét quelques iours : & finalement, luy feit des presens riches, il luy offrit des vases d'or, & d'argent, il luy donna des bagues, & pierreries fort precieuses, cheuaux, vestemens, & fourreures de grand pris. Il donna semblablement à tous les courtisans, & gentilshommes de l'Empereur, à vn chacun selon sa dignité. L'Empereur Othon, voyant ceste grande liberalité, appella en conseil les grands seigneurs, & princes de sa court, & leur demanda en quelle façon il pourroit recompenser vn prince tant liberal, & honneste: à sçauoir, s'il luy deuoit faire c'est hóneur, que de luy octroyer la couronne royale. Chacun commença à louer grandement la deliberatió de l'Empereur, & luy donnerent conseil de donner la couronne à ce prince en Pologne. Ainsi le iour suyuant, Othon print Boleslas par la main, & le mena auec soy au temple: & ayát appellé les Euesques, il le feit consacrer, & oindre pour estre Roy de Pologne, & luy mesme le mena au siege de sa maiesté, & luy meit la couronne sur la teste : & l'affranchit de la subiection, & obeissance de luy, & de tous ceux, qui succederoient apres luy à l'Empire Romain : & mesme il estendit cest affranchissemét iusqu'a tous les Rois de Pologne, qui viendroient apres luy. Or ce couronnement de Boleslas fut faict l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1001. Ce Roy eut de grandes guerres, & victoires contre les Bohemiens, Russiens, Cassubiens, Pomerains, & ceux de Brandembourg. Il contraignit les Pomerans, & Cassubiens à luy rendre obeissance : & puis apres denonça la guerre aux Pruteniens, & feit tant, qu'il furent contraints de luy payer tribut. Il mourut finalement l'an de salut 1024. apres auoir fait dresser quatre pilliers de fer aux quatre coings de son royaume en signe des victoires, qu'il auoit obtenuës. Apres sa mort, son fils Miesko, ou Mietzlas fut esleu Roy : mais ce fut vn homme nullement propre pour gouuerner le royaume, d'autant qu'il n'auoit rien de l'industrie de son pere, ains ne faisoit rien que par le conseil des femmes : car de toutes choses il se rapportoit à la royne sa femme. Il estoit du tout addunné à yurongnerie, gourmandise, oysiueté, & toutes sortes de plaisirs. Pour ceste cause les peuples estrangers, que son pere auoit subiuguez, se retirerent de son obeissance. Car Breztislas, fils du duc de Boheme, print de rechef par force le pays de Boheme, & de Moraue. Les prouinces aussi, qui sont par deça la riuiere d'Albe, se reuolterent, lesquelles Boleslas auoit recouurees pour les remettre en l'obeissance des Polonois. Toutesfois il retint en sa subiection les Rutheniens, qui pensoient aussi à se reuolter. Il reprima aussi les Pomerans par guerre. Apres la mort de Mietzlas, son fils Casimire, ieune homme de vingt ans, combien qu'il fut de grande preud'hommie, & bien instruit aux letres, toutesfois il ne fut point esleu Roy, pour autant que les Polonois craignoient, qu'il ne s'addonnast à paresse & oysiueté, comme son pere, & qu'il ne fust corrompu par sa mere, laquelle estoit plus encline à distribuer les dignitez & offices aux Theutoniens, qu'aux Polonois. Parquoy elle fut contrainte de sortir hors du royaume. Apres dóc qu'elle eut receu ses ioyaux precieux, pierreries, affiquets, doreures, bagues, vaisselle d'or. & d'argent, auec deux couronnes, elle print son fils aussi, & toute courónee se retira en Saxe, pour se plaindre à l'Empereur du tort, qu'ó luy auoit fait de la chasser ainsi, & son fils hors du royaume. Ce pendant son fils estudioit à Paris, & se rendit Moyne par le consentement de sa mere, & se feit profais en l'Abbaye de Clugny, où il receut l'ordre de Diacre. Sur ces entrefaictes tout estoit en coufusion au royaume de Pologne. Le duc de Boheme y estoit entré par force, & auoit tout pillé, & bruslé Vratislauie, Posne, Gnezue, & quelques autres villes, bourgades, & villages. Le duc de Russie, & quelques autres n'en feirent pas moins de leur costé. Lors les Polonois, retournans à leur bon sens, enuoyerent querir Casimire, pour l'introduire au royaume, & premierement s'addresserent à sa mere, qui estoit à Brusnie: & apres qu'ils furent aduertis, que Casimire auoit esté fait moyne, ils feirent tant par leurs iournees, qu'ils

Premier roy couróné roy en Pologne, & par qui, & en quel temps.

Lascheté de Mietzlas.

qu'ils vindrent à Cluguy,& auec pleurs se ietterent au col de Casimire,& luy declarerent la charge, que ils auoient de la part des Prelats, & barons de Pologne,& le prierent de ietter son froc aux orties, & qu'il s'en retournast auec eux en Pologne, pour accepter le royaume. Il le refusa,& son Abbé aussi, disans, que cela ne se pouuoit faire sans l'autorité du Pape. Les ambassadeurs, oyans cela, s'en allerent droit vers le Pape à Rome,& luy remonstrerent l'estat miserable, auquel estoit leur royaume : ils le prierent de dispenser leur moine de sortir hors de son Abbaye, à fin qu'ils peust posseder, & tenir le royaume de ses ancestres. Le Pape, apres auoir tenu conseil auec ses Cardinaux, dispensa Casimire de retourner au royaume de Pologne, pour le gouuerner,& remettre sus. Ce fut toutesfois soubs conditió, que chacun chef de maison du royaume de Pologne (exceptez les gentils hommes) payeroit tous les ans aux successeurs de S. Pierre, vn denier de réte. Apres que lesdicts ambassadeurs eurent impetré, que leur moine remis au royaume, Casimire s'é vint en Germanie vers sa mere Richse, qui estoit à Salseroitfeld, où il se meit en ordre pour prendre possession du royaume: & estát accompagné de plusieurs gentils hommes, & brauement equippé, feit son entree en Pologne, où il fut honorablement receu.

Casimire sort de cluguy pour estre faict Roy.

DE CASIMIRE TROISIEME, *Roy de Pologne, & de ses enfans.*

Apres que Casimire eut fait son entree en Pologne, il se disposa de grand' ardeur de courage de faire la guerre, & de fait il alla assaillir les ennemys du royaume. Toutesfois il ne feit pas bien ses besongnes de la premiere rencontre, au pays de Boheme, contre le duc Breztislas. Car il fut surprins dedans les bois de Boheme, & fut là deffait: & apres cela se retira en Alemagne, auec le reste de son armee: mais l'an suyuant il conquesta Boheme, & cótraignit le duc de luy faire hommage. Il enuoya au gibbet aucuns malfaicteurs, il feit trancher la teste à d'autres, & aucuns eurent les pieds, & les mains couppees, & n'y auoit nul garnement en tout Boheme, qui ne fust estóné. Or l'an de nostre Seigneur 1041. il vint à Gnezne, & là il fut couronné, & print femme, à sçauoir, la sœur de Iaroslas, duc de Russie: & ainsi en lieu de moyne, il fut fait Roy, & mary. Apres son couronnement il y eut paix par tout le royaume, & n'y eut personne, qui luy resistast, sinon Maslas, tyran, & seigneur de Plocen. Il mena grand nombre de gens contre ledict Maslas, pour luy faire la guerre: lequel Maslas de son costé, auoit les Prussiens, & Iatzuinguois Payens, hommes cruels, & Barbares, lesquels habitoient és frontieres de Lithanie, ioignant Massouie. En la bataille iamais ne reculoient le pied, qu'ils n'eussent vaincu, ou qu'ils n'eussent esté vaincuz. Toutesfois ce tyran, auec tous ses gés & aides, fut vaincu par Casimire. Alors la region de Plocen fut appellee Massouie, à cause dudit Maslas. Or Casimire vesquit depuis en paix tout le temps de sa vie, & mourut l'an de nostre Seigneur 1058. Il laissa trois fils, & vne fille, nommee Suuatochne, qui fut femme d'Vratislas, duc de Boheme. Et Boleslas, son fils aisné, fut couronné Roy l'an de salut 1058. & espousa la fille du prince de Russie. En ce temps là Kiouie estoit l'Archeuesché de Russie, c'estoit vne ville fort belle, magnifique en edifices, comme elle a encore auiourd'huy de grandes rues, & larges, & amples places. La chair, le poisson, le bled, & le miel y sont à bon marché. Les femmes de ceste ville sont grandes, & fort belles. Ce Boleslas s'est addonné à toutes ordures, & dissolutions, à paillardises, & yrongneries: & brief, c'estoit vne peste publique du royaume. Stanislas, Euesque de Graccouie, le reprenoit vne fois pour vn adultere, qu'il auoit commis, & le voyant endurcy en son forfait, l'excommunia. Le Roy, remply de mal talent, & de rage, frappa de son espee l'Euesque sur la teste, & le tua. Le Pape, oyant cela, osta la couronne au royaume de Pologne, & rédit tous les subiects absouls de l'obeissance du Roy. Or bien peu de temps apres, il aduint par iuste vengeáce de Dieu, que le Roy deuint enragé, estant au pays de Hongrie, où il s'estoit retiré, & mourut.

Constance de l'Euesque de Cracouie.

COMMENT LE ROYAVme de Pologne fut reduit en duché.

Boleslas (comme il a esté dit) à cause de ses malefices, fut chassé hors du royaume, & mourut bié tost apres: & les Polonois meirent en son lieu son frere le duc Vladislas: qui fut l'an de salut 1082. Cestuy cy ne fut point couronné, combien qu'il se feit appeller Roy: & la cause pourquoy il ne fut point couronné, fut pource que les Euesques craignoient de transgresser le mandement, & ordonnance du Pape. Ce duc espousa Iudith, fille d'Vratislas, duc de Boheme, & meit à neát les decrets, & ordonnáces iniques de Boleslas, il rendit ce, qui auoit esté mal, & iniustement osté, & maintint les oppressez contre la violence, & tyrannie des grans. Il fut marié deux fois: de sa premiere femme il eut Boleslas, apres la mort de laquelle, il espousa Sophie, sœur de Henry quatrieme. Il eut de grandes guerres contre les Pomerans, & Prussiens, qui luy estoient rebelles, & luy refusoient de payer les tributs, & tuoient, ou pour le moins chassoient les baillifs, & gouuerneurs. Il entra aussi par force au pays de Boheme, & Morauie, & y feit beaucoup de maux, & s'en retourna auec grand nombre de prisonniers, & chargé de riches butins, & despouilles. Finalement, se sentant abbatu de trop grande vieillesse, diuisa le royaume de Pologne à ses deux fils. Il donna la meilleure part à son fils legitime, nommé Boleslas: & à Sbignee, so bastard, il donna Massouie, la haute Pologne, Pomeran, & Prusse. Ce fut la premiere diuision du royaume de Pologne. Il mourut l'an 1102. Or lors que le royaume de Pologne faillit, le royaume de Boheme commença. Car Vratislas, duc de Boheme, donna de grans presens à l'Empereur Henry 4. de ce nom: & obtint de luy, en la ville de Mayence, la couronne royale l'an 1087. Comme ainsi soit donc, que le royaume de Pologne fut diuisé entre ces 2. freres, & que chacun eut son gouuernément à part,

Premier roy couronné en Boheme

places par leſquelles l'armre dudict Frideric deuoit paſſer: en ſorte que les gens de guerre, & les cheuanx mouroient de faim. Il y eut bieo pis, que les gens de l'Empereur furent aſſaillis de flux de ventre, dont pluſieurs mouroient. Ainſi l'Empereur Barberouſſe, penſaot que, ce luy ſeroit vne honte de ſen retourner ſans rien faire, feir appointement entre les princes du royaume de Pologne tel, qu'il ſenſuit: à ſçauoir, qu'ils remettroient leur frere Vladiſlas en ſes duchez, & eouoyeroiét à l'Empereur 300. lances pour aller cootre Milan. Ces deux conditiós furent accepees: & pour plus grande confirmatioo de paix, l'Empereur Frideric donna ſa niepce Adelheide en mariage à l'vn des princes de Pologne, à ſçauoir, Mietzlas, duquel la premiere femme eſtoit morte. Or ainſi que Vladiſlas penſoit retourner en Pologne, il fut ſaiſy d'voe ſorte maladie l'an de grace 1159. dót il mourut, & fut eoterré à Aldembourg. Apres ſa mort ſes trois enfans Boleſlas, Mieſlas, & Conrad le boiteux, furent mis en poſſeſſioo de Sleſe, par leur oncle Boleſlas le Creſpelu, à la ſolicitation de l'Empereur Frideric.

Accord entre les princes de Pologne.

DV VOYAGE DES DVCS DE *Pologne: contre les Pruſſiens, ou Prutenens.*

APres que tout fut mis en paix au royaume de Pologne, les trois freres feirent vn voyage cótre les Pruſſieos: & apres auoir paſſé la riuiere d'Oſſe, laquelle met ſeparation entre Pologne, & Pomeran d'vn coſté, & Pruſſe de l'autte, ils contraignirét les Pruſſiens de demander appointement, lequel ils impetterent, moyennát toutesfois qu'ils payeroiét tous les ans cettain tribut à celuy, qui ſeroit ſouuerain de Pologne, & que tout le peuple ſe feroit Baptizer. Par ce moyé tout le pays de Pruſſe receut l'á 1164. la parolle de l'Euangile, & le Bapteſme, les idoles y furent abbatues, & feirent le ſerment de payer tribut aux Poloooís. Mais il n'y eut que tromperie & diſſimulation en tout cela. Car auſſi toſt que les Polonois eurent le doz tourné, les Pruſſiens enuahirent la region de Chelme, & Maſſouie, ils emmenereot hommes, & beſtes, & bruſlerent aucuns villages. Pour ceſte cauſe Boleſlas eſmeu, & voulant venger l'iniure, qui auoit eſté premieremét faicte à Dieu & puis à luy, entra derechef en Pruſſe, auec vne grande, & forte armee, & meit à ſac tout ce, qu'il rencontra. Il y auoit quatre Pruſſiens en l'armee de Boleſlas, leſquels ſeſtoient retirez vers luy, il y auoit long temps, & d'autant qu'il les auoit bien, & longuemét eſprouuez, il ſe fyoit auſſi à eux, & les auoit ordonnez conducteurs de l'armee des Polonois. Mais ils furent ſecrettement corrompuz des Pruſſiens par dons: & en ceſte ſorte guiderent les Polonois par lieux limonneux, & eſtroits. Lors les gens du pays, qui eſtoient en embuſche, ſaillirét ſur eux, & les enfermerent, & pourſuyuireot à grás coups de traicts, & de fleſches, en ſorte qu'ils ne pouuoiét deſmarcher en arriere. Là Heory, l'vn des freres de Boleſlas, fut tué. Peu de leurs gens eſchapperent. Boleſlas, & Vietzlas ſon frere, auec bien peu d'autres, ſe ſauuerent de ces lieux bourbeux, & ſeo retournereot en Pologne, regrettás la mort de leur frere Henry. Apres cela, Caſimire, qui eſtoit le plus ieune de tous les freres, auquel le pere n'auoit point aſſigné de portion, fut mis en la place dudit Henry. Finalement, Boleſlas le Creſpelu mourut, & feit teſtament au profit de ſon fils vnique nommé Leſcko l'an 1173. Or Mietzlas, Caſimire & leurs nepueux Buleſlas le haut, Mietzlas & Conrad ducs de Sleſe ſaſſemblerent: & par le conſeil, & cooſeotemét des grans ſeigneurs, & Prelats eſlirent Mietzlas pour ſouuerain duc de la haute Pologne, duc de Pomeran, & adiouſterent le chaſteau de Graccouie, auec toute la prouince. Mais ceſtui cy oe ſe gouuerna pas cóme ſoo predeceſſeur: ains exerça vne cruelle, & horrible tyranoie par tout enuers ſes ſubiets. Il deuint auſſi orgueilleux des graos biens, & de la grande quantité d'enfans qu'il auoir. Car il auoir 5. fils, & pluſieurs filles, leſquelles fureot toutes hautemét mariees, l'vne eſpouſa le duc de Boheme, l'autre le duc de Saxe, lautre le duc de Lorraioe, la quatrieme le duc de Pomeran, & l'autre le ſeigoeur de Rugie. Or d'autant que ſa tyrannie eſtoit intolerable, les Prelats, & barons le depoſereot de la ſooueraineté, & meirent en ſa place ſon frere le plus ieune, nommé Caſimire, & le feirent monarque. Mietzlas fut marry de ce, qu'on l'auoit ainſi deſpouillé de ſon honoeur, & appella ſes geodres à ſoo ayde: mais pource qu'ils auoient d'autres affaires, il luy refuſerent ce, qu'il demandoit. Il y a cecy d'auantage, que les deux Pomeranies, tant la haute, que la baſſe, ſe rendirent ſoubs la ſubiection de Caſimire. Or la baſſe Pomeranie, c'eſt celle, à laquelle Caſimire auoit, commis Bugiſlas, homme de grande nobleſſe, pour gouueroeur: & la haute, c'eſt celle, qui a Gdam pour ville metropolitaioe, à laquelle fut commis Samborie, fils du comte de Maſſouie. Ces deux cy, par ſucceſſion de temps, ſe monſtrerent laſches, & deſloyaux à leurs ſeigneurs, & vſurperent la dominoation deſdictes prouinces. Apres que Mietzlas, eſtant deſia vieil, fut chaſſé honteuſement hors de ſa ſouuerainetć: il ſe retira en Sleſe, où il veſquit en grande pauureté auec ſa femme, & leurs trois eofás. Il enuoya prier ſon frere Caſimire de le remettre en ſes bieos. Caſimire, eſmeu de miſericorde, feit tant par menees ſecrettes, qu'iceluy en brief recouura toute ſa duché: & oon content de cela, aſpiroit à recouurer la monarchie. Caſimire, apres auoir prios vn certain breuuage, mourut ſoudainemét l'á 1192. On n'eſt pas bien certain, ſi ce fut de maladie, ou de poiſon, lequel vne femme luy auoit dooné, pour l'eſmouuoir à paillardiſe, comme on dit. Les princes, & ſeigneurs de Pologne ſaſſemblerent pour faire election d'vn oouueau Roy. Ils eſlirét Leſcko, qui eſtoit fils aiſné de Caſimire, pour monarque, & ſuuuerain duc: lequel on ſurnomma le blond, à cauſe de ſa cheuelure, qui eſtoit blonde. Mietzlas, marry de cela, denonça la guerre à ceux de Graccouie, & de la guerre ſenſuyuit vne aſpre bataille, où il y eut grande tuerie. Là mourut Boleſlas, fils du vieillard Mietzlas, & le pere meſme fut bleſſé en pluſieurs lieux, & à grand' peiue eſchappa. Mais à la fin Mietzlas ſadreſſa à Helene, mere de Leſcko, & de Coorad, & feit tant par ſa fineſſe, & aſtuce enuers elle, qu'eſtant deſia fort ancien, il entra pour la 3. fois eo poſſeſſion de la monarchie, & de Graccouie,

Le pays de Pruſſe fait Chreſtien.

Trahiſon des pruſſiens.

Vſurpation des pomeránies.

& ne garda point les promeſſes, qu'il auoit faites à Helene, & à ſes enfans. Parquoy Helene ſolicita les ſeigneurs de Graccouie à grandes prieres, & requeſtes de remettre ſes enfans eo la principauté, prometrant, qu'elle ne ſeroit rieo deſormais touchant les affaires publics, que ce ne fuſt par leur conſeil, & aduis. Or il aduint, que Mietzlas ſ'en alla aux terres de la baute Pologoe. Ce pendant le chaſteau de Graccouie fut derechef prios, & Leſcko fut introduit auec ſa mere Helene, mais depuis, à ſçauoir, l'an 1202 le vieillard Mietzlas fut pour la 4. fois remis en la ſouueraine principauté de Graccouie, & mourut bien toſt apres, & laiſſa la monarchie audit Leſcko, Mais Corad ſon frere fut fait duc de Maſſouie, & de Cuyauie. Apres que Leſcko eut prins poſſeſſiõ de la mooarchie, il conſtirua Suuantopole capitaine de Pomeran, & luy feit faire le ſerment, que il tieodroir fidelemẽt ceſte terre pour luy, & ſes enfans, & tous les aos apporteroit au threſor fiſcal de Graccouie mille marcs d'argent, pour recognoiſſãce, & hommage. Mais à la ſuſcitatioo de Saran ſ'enflamberent de grãdes guerres de iour en iour entre les Polooois, Pomeraniens, & Pruſſiens. Courad 13. exerça tyrannie contre Chriſtio Palatin de Plocen, qui luy auoit eſté donoé gouuerneur en ſa ieuoeſſe, d'autant que ledict Chriſtin conſeilloit audict Cõrad, qu'il failloit, qu'il corrigeaſt ſa mauuaiſe vie.

Estranges changemẽs de la couronne de Pologne.

Acteseruels d'vn prince contre ſon gouuerneur

Premieremẽt, il le feit mettre en priſon: puis apres il luy feit creuer les deux yeux, & finalement le feit eſtrangler. C'eſtoir vo cheualier honorable, & hardy qui auoit tengé les Pruſſiens, Lithuaniens, & autres Payens ſoubs l'obeiſſance des Polooois, & les auoit renduz tributaires. Auſſi toſt que ces nations barbares eureot ouy les oouuelles de la mort de Chriſtin, elles commencerent à piller les terres des Pruſſiẽs, qui eſtoieot au duc Conrad: lequel appella à ſõ ayde le duc d'Vratiſlauie, & repouſſa les Pruſſiens, & bailla la terre de Chelme, & le Chaſteau de Doubrzin aux freres Portecroix, leſquels luy eſtoiẽt venuz au ſecours. Mais encore ne peut il pas par ce moyeo defendre ſes prouinces. Or comme Leſcko le blond demandoit à Suuantopole le tribut, qu'il luy deuoit comme gouuerneur de Pomeran, en lieo de payemeut il le rua l'ao 1227. & Suuantopole depuis ce iour là ſe porta pour prince legitime de Pomeran. Au reſte Conrad, duc de Maſſouie, eut deux fils, Caſimire, & Boleſlas, & commença à ſe porter, comme monarque, & tuteur des petits enfans de Leſcko. Ce pendant que Conrad eſtoit empeſché à la guerre coorre les Pruſſiẽs, Boleſlas le chaſte trouua moyen de ſortir bors de la tutelle de Conrad, & ſ'eo vint en ſes chaſteaux de Sandomirie, où il fut receu, comme legitime heritier. Du temps de ce Boleſlas le chaſte, les Tartares feireot beaucoup de maux par le pays de Ruſſie, Pologoe, & Sleſe.

Et comme les Chreſtiens euſſeot aſſemblé vne grãde armee, & euſſent aſſailly de grand courage ces hommes barbares, & fait touroer le doz: voicy vn homme, qui vint monté à cheual, & courant à bride aualee à l'entoor de ooz geos, qoi vainquoient leurs enoemis, crioit d'vne voix horrible, & eſpoouentable, Bigaice, Bigaice, c'eſt à dire, fuyez, fuyez.

Les Polonois ſ'eſtonoereot de ceſte voix, & ſ'eofuyrent. Nonobſtant Henry, duc de Legnitz, tint boo contre les ennemys, iuſques à ce qu'vne autre bande de gens viot au ſecours aux Tartares. Ceſte deroiere trouppe auoit vn porrenſeigne, qui portoit au bout de ſa lance voe teſte de couleur fort noire, aiãt lõgue barbe: Il commença à brãler ſa lance auec ſa teſte: & voicy vne fumee d'vne puanteur iotolerable ſ'eſpandit ſur les Polonois, qui oſta la force à pluſieurs eo ſorte, qu'ils oe pouuoient combattre, ne reſiſter. Ainſi les Polooois, qui eſtoient entrez cõtre les Tartares en bataille, fureut mis en fuyte, & perdirent vne grand' partie des gentils bommes, & ſouldarts. Les Tartares, apres auoir gaigné la bataille, deſpouillerent pluſieurs de leurs veſtemeoa, & coupperent vne oreille à tous, à fin qu'ils ſceuſſeot, combien ils en auoient tuez, & en templirent oeuf ſacs. Apres ceſte bataille, il gaſterent toute la regioo, cõmençans depuis Legnitz: & paſſans pat la Moraue, vindrent en Hongrie. Or ils auoient cinq cens mille hommes en leur atmee, qui meireot en deſolatiõ tous les pays, par où ils paſſereot. L'an de noſtre Seigneur 1243. les Graccouiens accepterent Boleſlas le chaſte, pour leor duc ſouuerain, auec ſa femme Kinge, comme celuy, qui eſtoir leur naturel ſeigneur, & vray heritier de la duché: & chaſſereot les garniſõs de Conrad des terres de Graccouie. Conrad, marry de ce, feit de graos maux à la terre de Graccouie, & eut ſouueot de cruelles batailles contre Boleſlas le chaſte. Conrad mourut l'ao 1247. qui fut oppreſſeur inique de ſoo nepueu Boleſlas le chaſte.

LES VILLES LES PLVS RENOMMEES DE POLOGNE *apres Graccouie.*

Celles, qui ſont en la petite Pologne.
- Sandomirie.
- Viſlitze.
- Sondetz.
- Tharnouu.
- Ptosbpuuitz.
- Petticouie.
- Skarmitzſs.
- Kroiſno.

Celles, qui ſont en la haute ou grande Pologne.
- Goezne.
- Poſnan.
- Vuarte.
- Lancitze.
- Stode.
- Caliſs.
- Colo.
- Zuijno.
- Boleſlas.
- Vnieiou.
- Brzezinij.
- Siradtz.

QVAND, ET COMMENT LA *mine de ſel a eſté trouuee au royaume de Pologne.*

BOleſlas, duc le quatorzieme en ordre, depuis le premier Roy Boleſlas, homme de grandes vertuz, gouuerna 37. ans le royaume de Pologne & de ſon regne Pologne fut tourmentee de diuerſes afflictions, & guerres pernicieuſes, tant ciuiles, que de dehors: & mourut l'an 1374. De ſon temps le ſel fut trouué és lieux deſſoubs terre, & du commencemeot on le tiroit par gros monceaux, & durs, cóme pierres du lieu, qu'on appelle auiourd'huy Bochine, qui eſt diſtát de 4. lieues de Graccouie. Depuis vne autre mine de ſel fut trouuee en vo autre lieu nommé Vuiclitzke, diſtant de 5. lieues de ladicte Graccouie: & eſt auiourd'huy plus frequenté, que n'eſt pas meſme Bochnie. Et le ſel vne fois trouué dure loog temps: & comme ainſi ſoit, qu'il y ayt tant de foſſes, deſquelles on le tire, cela monſtre bien, que ceſte richeſſe ne ſe peut eſpuyſer. Quand premieremét on tire le ſel, il ſemble, que ce ſoient des pierres noires auant qu'il ayt paſſé par le feu: & oo donne aux beſtes ces pierres, qui ne ſót poiot reputees. Mais quát à celles, qui ont deſia paſſé par le feu, on les faie mouldre, comme farine, ou alum blanc: & ce ſel eſt de duree, & ne fond point, comme celuy, qui eſt cuict. Le premier lieu, qui eſt Bochnie, eſt en pays plat, enuironné vn peu de petites montagnes, qui ſont toutesfois aſſez loing, & ne ſont pas pierreuſes: au deſſus il y a vne ville. Il y a en 3. lieux au deſſus de la mine, des troux quatrez pour aller, & receuoit le iour au profond de 130. couldees: puis on va plus de cent couldees: puis on va encore auſſi loing iuſques au ſecond trou, qui reçoit le iour au profond de 90. couldees: puis on va encore auſſi loing iuſque au troiſieme troo, qui reçoit la lumiere iuſques au fond. On y entre auſſi par d'autres lieux auec eſchelles au plain de deſſus en maintes cauernes, diuerſes en profondeur. Là ils rompent des móceaux de ſel, gros comme ſi c'eſtoyent quarrieres, qui eſtáts mys en pieces eſgales, que les ouuriers nomment Bancz, ſont tirez hors auec des cordes.

En quel temps les mines de ſel furent trouuees en Pologne

Comme on tire le ſel és mines de Pologue.

Par le premier trou, d'où ils ont iour, l'on deſcent des hommes auec des cordes. Aux autres troux, on y deſcend ſelon qu'on a d'eſchelles. Toute la deſcéte, iuſques au fond, ſe faict en vne heure. Mais la deſcente, & y labourer, ſe faict ſouuent auec peril. Lon va touſiours fouillant plus profond auec eſperance: & la fin de ce theſor ne ſe peut trouuer. De l'eau, on n'eo trouue point, ſinon celle, qui deſceod par les troux. Et quelque temps, qu'il face dehors, ſi eſt ce que entre les montagnes le temps eſt d'vne meſme ſorte.

COMMENT LA DVCHE DE *Graccouie a eſté maniee diuerſement entre les princes de Pologne.*

APres aoleſlas le chaſte, le gouuernemét de Pologne eſcheut à Henry le barbu: & apres Henry ſucceda Leſcho le noir. Ceſtuy cy eut vne guerre cruelle cootre Conrad, prince de Maſſouie, & ſes confederez. Il porta vne amitié ſi grande aux Theutouiens, qu'il o'a point fait de difficulté de ſe conformer auec eux & de vie, & d'abit. Il mourut l'an 1289. Boleſlas, duc de Maſſouuie, fut ſon ſucceſſeur par le conſentement du Senat: mais bien toſt apres qu'il fut eleué en ceſte dignité, il en fut debouté. Apres luy Henry duc de Sleſe, & de Pologne ſurnommé Preudhomme, ſucceda: mais ce ne fut pas ſans faſcherie: car Vladiſlas luy feit la guerre. Il fut empoiſonné par les Sleſites, & mourut l'an 1290. Et combien que mourant, il aſſigna à Conrad ſon oncle, la duché d'Vratiſlauie, ſi eſt ce que les habitans d'Vratiſlauie eſlireot Henry 5. duc de Legnitz, fils de Boleſlas le cruel. Conrad fut par ce moyen fruſtré de ſon attente: ce pendant toutesfois il ne laiſſoit pas de demáder la principauté, que ſon nepueu Henry luy auoit aſſignee & laiſſee par teſtament. Et d'autant qu'il ne pouuoit rien faire par guerre ouuerte, il ſuborna vn garnemét, qui eſtoit familier au duc Henry, nómé Lucko: duquel ledit Henry auoit tué le pere, & q̃ pour ceſte cauſe, ce garnement luy porta vne mauuaiſe affectió. Conrad dóc ſ'addreſſa à Lucko, & feit tát enuers lui, qu'il promiſt de tuer, ou de prédre priſonnier ſon prince Henry. Parquoy Lucko, ayant trouué occaſion, à ſçauoit, que ſon ſeigneur le duc Henry ſe baignant dedans la riuiere d'Odere aupres du chaſteau de Vratiſlauie, qui fut l'an 1293. il le tira tout nud hors de l'eau, & le meit ſur ſon cheual.

Tous ſes ſeruiteurs, & domeſtiques eſtoyent nuds auſſi, & couroient apres leur ſeigneur, que ce gar-

nement emmenoit. Il y en eut vn, qui auoit la garde du corps de Henry, qui s'approcha de trop pres, il receut plusieurs coups, & fut tué: ainsi Lutko meit son manteau dessus les espaules de Henry, & courut à bride auallee, & ne cessa iamais iusques à ce, qu'il eut amené ledict Henry à Conrad, duc de Glogouie, au lieu, où il estoit.

Trahison d'vn subiect vers son seigneur.

Conrad, tenant son ennemy, le meit en prison obscure, dedans vne cage de fer estroite, où il ne se pouuoit assoir, ne reposer, & à grand' peine tenit debout. Ceste cage n'auoit que deux pertuys bien petits, & estroits: l'vn estoit pour respirer, & prendre la viade, & l'autre pour faire ses necessitez. Il fut là enfermé six mois, durant lequel temps sa chair deuint comme pourrie, & les vers se meirent dedans, en sorte, que c'estoit horreur de le voir. Or voulant euiter la mort, & se deliurer de ce tourment horrible, il s'accorda à faire tout ce, q Conrad voulut. Nonobstant apres sa deliurance, il ne peut iamais recouurer entiere guerison, car il se sentist de sō mal iusques à la mort. L'an 1189. Casimire, duc d'Oppolie, sās aucune cōtrainte de guerre ou d'autre necessité quelconque, se rendit soubs la subiection, & obeissance de Venceslas, duc de Boheme, qui n'estoit point encore Roy, ne couronné, se faisant vassal des Bohemiens. Apres la mort de Henry, duc de Gracouie, ses deux duchez furent diuisez entre 2. ducs. Le duché de Graccouie escheut à Premislas: & Vladislas Locketeck eut le duché de Saudomirie.

Cruauté de Conrad, duc de Glogouie.

COMMENT LA DVCHE DE *Pologne fut derechef erigee en royaume.*



Apres que les princes, & Prelats du royaume de Pologne eurent diligemment consideré les prouesses, & noblesses de leurs Roys, leurs faits vertueux, tant en paix, qu'en guerre, & finalement la diuision, & distractiō du royaume en beaucoup de duchez: ils furent tous d'opinion, d'eslire vn d'entre tous les princes de Pologne, & le constituer Roy par dessus tous, pour recueillir en vn corps tout ce, qui auoit esté distrait du royaume, & procurer le salut, & la paix des subiects: lequel seroit honnoré, & reueré de tous les autres, & recogneu pour souuerain.

Pologne derechef erigé en royaume.

Or suyuant cest aduis, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1295. au moys de Iuing, ils eslirent Premislas second prince de grande vertu, de mœurs, & noblesse heroïque, duc de la haute Pologne, & de Pometan (car Eiczug de Pometā estoit desia mort:) & sa femme Richsze fut esleuë Royne aussi. Ledict Premislas fut oinct, & sacré en l'Eglise de Gnezne. Toutesfois apres qu'il eut esté ainsi couronné, il y eut aucuns ducs de Pologne, qui murmuroient de ce, qu'on l'auoit preferé à eux en la dignité royale. D'auantage les Marquis de Brandembourg conspirerent contre luy. Et ainsi que le Roy faisoit grand' chere vn iour de Caresme prenant, & qu'il n'auoit point de gardes auec soy, lesdicts Marquis vindrent de nuict par le trauers des bois, & saillirent sur le Roy, & sur ceux, qui estoient auec luy, & le tuerent d'vne mort cruelle, & s'en allerent. Ledict Premislas à grand' peine auoit il 38. ans, quand il fut tué, & ne regna que 7. mois, & 11. iours. Lors les grans seigneurs eslirent Vladislas Lockteck, duc de Cuianie, fils de Casimire. On pensoit bien, que ce seroit celuy, qui remettroit en vn corps le royaume, qui estoit ainsi diuisé. Ainsi par l'autorité de ceste electiō toutes les duchez, chasteaux, & villes luy rendirent obeissance, & se submeirent à luy, excepté bien peu. Mais d'autant qu'il s'abandonnoit à pechez villains, & auoit chassé toute bonte, prenant filles, & femmes honnestes à force, & n'executoit point la reformation, qu'il auoit promise: les seigneurs s'assemblerent l'an de nostre Seigneur 1300. & meirent à neant son election, comme pernicieuse, & grandement dommageable, & eslirent pour leur Roy Venceslas, Roy de Boheme, & feirent son Sacre à Gnezne. Ledict Venceslas auoit espousé Richsze, fille vnique de Premislas premier Roy esleu, qui estoit seule heritiere du royaume de Pologne. Or estant retourné au pays de Boheme, il se trouua empeché de la guerre, qu'il auoit contre les Hongres. Auec ce, Albert, Roy des Romains, auoit enuahy le royaume de Boheme, & le duché de Moraue.

Premislas Roy, occis par ses subiects.

Ce pendant Vladislas Lockteck eut autorité de se fourrer dedans la Pologne, & par le moyé d'aucuns amis gaigna quelques chasteaux. Sur ces entrefaictes, Vuenceslas, Roy de Boheme, & de Pologne, tomba malade, & mourut tantost apres l'an de salut 1305. Lockteck, ayant encore meilleure occasion, trouua moyen petit à petit de se faire duc de Graccouie. Ce pendant les Polonois furent partis en 2. bandes. Aucuns seigneurs, à sçauoir, ceux de la haute Pologne, de Posnan, & de Calissie s'aigrirent contre ledict Venceslas Lockteck, & eslirent pour leur prince Henry, duc de Glogauie, fils du duc Cōrad, & de Salomé, sœur de Premislas, Roy de Pologne. Et tous les autres Polonois accepterent pour leur Roy ledict Lockteck: lequel eut tousiours victoire contre son competiteur Henry. Depuis il eut plusieurs grandes guerres contre les freres Theutoniens, à cause du duché de Pometan, & de la ville de Gdan, laquelle lesdicts Theutoniens garderent iusques à l'an 1466. Apres donc que la haute Pologne eut esté reduyte en monarchie, & tombee entre les mains dudict Vladislas Lockteck, par la mort de Henry, duc de Slesie, & Glogouie, Lockteck meit en son esprit de se faire couronner, & de recouurer Pometan.

Il

Il enuoya donc ambaſſadeurs au Pape, qui eſtoit pour lors en Auignon: & obtint de luy la couronne royale: & de fait, il fut couronné au Temple de Graccouie l'an 1320. Et depuis ce temps là l'Egliſe de Graccouie eut priuilege de couronner, & oindre les Roys de Pologne. Il fut auſſi ordonné par edict public, que la couronne, & autres ioyaux royaux ſeroient mis, & gardez au chaſteau de Graccouie, comme en vne forteresſe bien aſſeuree, veu que ils ne pouuoient eſtre en ſeurté en Gneſne contre la violence des ennemys, d'autant que c'eſtoit vn lieu champeſtre. Or ce Roy eut vn fils nommé Caſimire, qui eſpouſa la fille du prince de Lithuanie.

Et d'autant qu'il n'y auoit ny or, ny argent en Lithuanie, le duc pour tout le doüaire de ſa fille fut quitte pour rendre tous les priſonniers, qu'ils auoiét emmenez les annees paſſees. Apres que l'eſpouſe eut eſté emmenee en la ville de Graccouie, elle fut Baptiſee, & nómee Anne: & par ainſi paix fut faicte entre les Polonois, & Lithuaniens. Depuis il ſ'attacha contre le Marquis de Brandenbourg, qui à tort, & ſans cauſe auoit vendu Pomeran aux freres portecroix, & auoit occys Premiſlas, premier Roy des derniers Roys, & auoit gaſté le pays de Pologne, & fait pluſieurs autres maux. Il gaſta dóc, & pilla tout ſon pays, tant deça, que delà la riuiere d'Odere, iuſques à Francford, & eſtant chargé de grans, & riches butins, retourna en Pologne. En ce voyage de guerre il y eut beaucoup de villeines choſes commiſes. Il y eut 140. monaſteres: bruſlez, & villages auec leurs Temples, & le feu mis dedans quatre ou cinq monaſteres: ieunes, & vieux tuez: plus de ſix mille, tant hommes, que femmes menez en miſerable captiuité. Depuis il y eut grande guerre contre ces freres Portecroix, qui fut l'an de grace 1331. & obtint victoire contre eux, & tua bien 40. mille hómes de ſes ennemys. La bataille dura depuis l'aube du iour, iuſques à neuf heures. Il regna douze ans & puis mourut l'an de ſalut 1333. Iean, Roy de Boheme, faiſoit pour lors ſa reſidence à Vratiſlanie, & aucuns ducs ſe retirerent de ſon party. Et meſme Iean, duc de Glogouie, vendit la moitié de ſon duché au Roy de Boheme. Ce Roy de Boheme vint auec grãde armee en Glogouie, & meit ſoubs ſon obeyſſance l'autre moitié de ce duché de Glogouie. Toutesfois Premiſlas ne ſe voulut iamais rendre ſubiet au Roy de Boheme: & pour ceſte cauſe il fut empoiſonné, & mourut ſans hoirs. Semblablement ſon frere Hẽry mourut pour ceſte faſcherie. D'auãtage, Iean, Roy de Boheme, comte de Lutzembourg, tira à ſoy le duché d'Vratiſlanie, qui fut vn grand dommage pour le royaume de Pologne. Auec ce, Vladiſlas, duc de Legnitz, aſſubiettit ſon duché à la courõne de Boheme l'an de grace 1322. Depuis l'an 1327. tous les ducs de Sleſe ſe reuolterent de l'obeyſſance du Roy de Pologne, combien qu'ils fuſſent yſſus de ſon ſang: & ſe rendirẽt vaſſaux, & feirent hommage au Roy de Boheme, & non pour autre raiſon, ſinon que Vladiſlas Lockteck ſ'eſtoit fait couronner ſans leur en parler. Apres le Roy Vladiſlas, ſon fils Caſimire fut eſleu Roy de Pologne, & regna 40. ans. Ceſtuy cy, entre tous les roys, & princes, qui iamais furent en Pologne, ennoblit le royaume de Temples, villes, bourgades, chaſteaux, & ſieges iudiciaux. Il eſt ſeulement blaſmé de cecy, qu'il a eſté deſordonné en paillardiſe, & yurongnerie.

COMMENT POLOGNE, ET *Hongrie ont eſté reduites ſoubs vn Roy.*

APres la mort de Caſimire, Loys, Roy de Hongrie, fils de la ſœur de Caſimire, fut eſleu Roy de Pologne, où il fut couronné l'an de ſalut 1370. & gouuerna le royaume 12. ans. Finalement il mourut, & laiſſa deux filles, à ſçauoir, Marie, laquelle de ſon viuant, fut eſpouſee à Sigiſmond, Marquis de Brandenbourg: & Huduigue, qui fut promiſe à Guillaume 1. de ce nom, duc d'Auſtriche. Or les Polonois ſ'aſſemblerent pour eſlire vn Roy, & ne furent pas bien d'accord. Aucuns reietterent Sigiſmond, marquis de Brandenbourg, & vouloient auoir l'autre fille, nommee Huduigue: les autres vouloient auoir Semouite, duc de Maſſouie. Mais l'affaire demeura en ſuſpens: & ce pendant Sigiſmond, & Semouite pilloient le pays iuſques à ce que, finalement Huduigue, la plus ieune de deux filles de Loys, fut enuoyee auec grande, & noble compagnee de Polonois, & Hongres: leſquels feirent tant, qu'elle fut ſacree Royne, & couronnee: & luy baillerent pleine puiſſance de gouuerner, & adminiſter le royaume de Pologne iuſques à ce, qu'elle euſt eſpouſé quelque Roy, ou prince, qui ſeroit fait Roy de par elle. Sur ces entrefaictes, Guillaume, duc d'Auſtriche, ſe entretenoit d'vn vain eſpoir d'eſpouſer Huduigue, Royne de Pologne. Car il fut preuenu par Iagelle, grand duc de Lithuanie: lequel, ſçachant bien que ladicte Heduigue gouuernoit le royaume de Pologne, enuoya ſes freres vers elle, auec grans dons & preſens, pour la demander en mariage, qui fut l'an de ſalut 1385. Ledict Iagelle eſtoit encor Payẽ, quãd il enuoya ſes freres vers Huduigue. Au parauant les Lithuaniens eſtoiẽt bien peu priſez des Rutheniẽs: en ſorte que les princes de Kiouien n'exigerẽt d'eux en ſigne de ſubiection, que des couuertures de peu de prix, & du liege, tant eſtoit leur pays pauure, & infertil. Il y eut finalemẽt vn certain duc de Lithuanie, nommé Vithene, qui fortifia, & accreut ſon duché, & ſe voyant plus fort qu'au parauant, refuſa le tribut: & qui plus eſt, il rengea ſoubs ſon obeyſſance les princes de Ruſſie, & les contraignit à luy faire hommage, & payer tribut. Ladicte Lithuanie a pour ſes bornes, & frontieres, Maſſouie, Pruſſe, & Samogitie: & du coſté d'Orient, elle touche à Moſconie: & eſt conioincte aux Roxolanois du coſté de Midy. La principale ville de ceſte region eſt appellee Vilne: où le pol ſeptentrional eſt eſleué de 56. degrez.

Pologne ſoubs le bõ plaiſir d'vne femme.

Bornes du pays de Lithuanie.

LA GENEALOGIE DES PRINCES LITHVANIENS, QVI *ont esté deuant cent ans.*

		Isgellon.	Cestuy cy espousa la fille du Roy de Pologne, & par son moyen fut fait Roy de Pologne, & apres son Baptesme fut oommé Vladislas.
		Skirgellon.	
	Olgetde.	Koribut.	
		Vigunt.	
	Montiuide.	Borzisch.	
Gedimin.	Narimunt.		
	Iauunuthe.	Viroundé.	
	Keistut.	Patrikig.	
	Coriath.	Thotuil.	
	Lubutd.	Sigisd.	

Iagellon donc, grand duc de Lithuanie, estant certain, que Heduigue auoit entre ses mains l'administration du royaume de Pologne, comme il a esté dict, enuoya ses freres pour la demander en mariage Eux venuz vers la Royne, luy dirent, que s'il luy plaisoit prendre leur seigneur Iagellon en mariage, il promettoit de se faire Baptizer, auec tous ses subiects, & mettroit en liberté tous les prisonniers, que il auoit emmenez de Pologne, vnissant à perpetuité ses terres au royaume. Il promettoit aussi de recouurer les terres de Pomeran, de Chulme, de Slese, & toutes les autres, qui auoient esté alienees du royaume de Pologne. Ceste ambassade ne fut gueres agreable à la Royne: mais les seigneurs, Prelats, & barons l'accepterent volontiers: d'autant que par ce moyen les habitans de Pologne seroyent plus asseurez contre les courses, ou violences de leurs ennemys: & auec ce, plusieurs seroient Baptizez, & conuertiz à Iesus Christ. Toutesfois cest affaire fut remis à la volonté de la Royne de Hongrie, mere de la Royne Heduigue. Icelle respondit, qu'elle estoit contente, que les grans seigneurs du royaume de Pologne suyuissent ce, qui estoit le plus vtile pour la republique Chrestienne, & pour le bien commun du royaume de Pologne. Le duc d'Austriche, Guillaume, sentit quelque vent de ceste entreprinse: & pource que Loys, Roy de Hongrie, luy auoit promis de luy faire donner Hoduigue en mariage, il feit tous ses efforts de rompre l'entreprinse de Iagellon: mais il trauailla en vain, iaçoit que Heduigue l'aymast plus que l'aultre.

COMMENT LE DVC DE LIthuanie, *estant encore Payen, paruint au royaume de Pologne, & se feit Batizer, auec tous ses gens.*

L'An de salut 1386. Iagellon, grãd duc de Lithuanie, vint à Craccouie, auec ses freres, & grande compagnee de gentils hommes, & seigneurs: & s'adressant à la Royne, luy offrit des dons precieux, & peu de temps apres il apprint les articles de la foy Chrestienne, & fut Baptizé, & nommé en son Baptesme Vladislas. Les noms de ses freres, qui estoiẽt venuz auec luy, furent changez aussi. Viguuthe fut nommé Alexandre: Corigallon, Casimire: Suitrigellon, Boleslas. Ce mesme iour aussi les nopces furent celebrees: & les terres de Lithuanie, Samagetie, & Russie furẽt incorporees à iamais au royaume de Pologne: & cela fait, ledict Iagellon fut couronné, & oinct Roy de Pologne. L'an de salut 1387. le Roy Vladislas, voulant retirer le peuple de Lithuanie des idolatries, & superstitions, où il estoit, print auec soy la Royne, le duc de Massouie, plusieurs barons, Euesques, & hommes religieux, & entra en Lithuanie, & retira le peuple de son idolatrie: il esteignit leur feu sacré: il renuersa par terre les temples & autels des idoles: il abbatit les bois, & forests: il tua les serpens, qu'ils adoroient: & ayant osté toute la superstition Payenne, il feit instruire vn chacun és articles de la foy, & leur feit apprendre l'oraison Dominicale: & puis apres les feit Baptizer. Ce bon Roy aussi, apres le Baptesme receu, dóna à tous des robbes neufues du drap, qu'il auoit fait apporter de Pologne: & ceste prudente liberalité fut cause, que ceste nation rude, & grossiere, laquelle au parauant ne se vestoit que de caneuaz, accouroit de tous costez pour se fare Baptizer: & venoit par trouppes pour auoir des robbes de drap, ayant ouy le bruyt de ceste largesse royale. Le Roy Vladislas aussi fonda vne Eglise Cathedrale en Vilne, & meit le principal autel, où estoit le feu sacré, qui ardoit perpetuellement. Il donna en gouuernement la terre de Lithuanie à son frere Skirgellen, le constituant cõme souuerain duc. Et depuis l'an de salut 1392. Vitoude fut ordonné grand duc de toute Lithuanie, soubs condition, qu'il tiendroit en hommage du Roy, & du royaume de Pologne lesdictes terres de Lithuanie. L'an de salut 1399. Heduuigne, Royne de Pologne, mourut en enfantant. Or apres sa mort, pource qu'elle n'auoit laissé nul heritier, le Roy Vladislas craignoit d'estre chassé, & ne faisoit autre chose, que penser de retourner en Lithuanie. Mais les grans seigneurs du royaume, voyans que le Roy n'estoit pas bien à son aise, luy remonstrerent, qu'il y auoit vne autre heritiere du royaume de Pologne, nommee Anne, fille de Guillaume, comte de Cilie, & d'Anne, fille de Casimire 2. Roy de Pologne. Incontinent il enuoya gens en Cilie, pour la demander en mariage, & la feit venir à Craccouie l'ã 1400. Et pource que ceste fille ne sçauoit autre lãgue, que la Germanique, elle fut par l'ordonnance du Roy pres de huyt mois à apprendre le Polonois: & apres l'auoir apprins, elle fut mariee auec ledit Vladislas. Neantmoins le Roy taschoit de s'en defaire, pource qu'elle n'estoit pas belle à son gré. L'an 1400. Vladislas, Roy de Pologne, dressa vne Vniuersité en la ville de Craccouie, la fondation de laquelle la royne Heduigne auoit soigneusement procuree, quand elle viuoit. Le Roy feit venir des Docteurs, & regẽs de l'Vniuersité de Prague, & leur assigna gages sur les tailles & peages, & leur ordonna prebendes, & reuenuz.

La Lithuanie conuertie à la foy Chrestiẽne.

Vniuersité instituee en la ville de Craccouie.

Vray

Vray est, que ceste Vniuersité auoit esté commencee par le Roy Casimire secōd, qui auoit impetré quelques priuileges du Pape: & luy mesme en auoit dōné aucuns, & la ville de Graccouie aussi, & vn College commencé à bastir en la ville de Casimire: toutesfois rien de tout cela n'auoit encore esté mis à fin iusques à lors. Depuis le Roy Vladislas eut guerre contre les freres Theutoniens, iusques à l'an de nostre Seigneur Iesus Christ mille quatre cent dix. Et y eut des deux costez si grande obstination, & combattirét de si grande hardiesse l'vn contre l'autre, pour conquester le pays d'autruy, qu'ils eurent bien à faire à contregarder le leur. Et finalement ils amasserent tout le secours, qu'ils peurent: & y eut bataille donnee, voire si fiere, qu'on fut long temps sans sçauoir, qui auoit du meilleur. Mais à la parfin les Germains furent vaincz, & les Sarmates gaignerent la bataille: mais ce ne fut pas sans grande effusion de sang. Il y eut cinquante mille hommes tuez en ceste bataille. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1416. Vladislas eut vne autre femme, laquelle aussi mourut, & depuis se maria pour la quatrieme fois, qui fut l'an de nostre Seigneur Iesus Christ mille quatre cent vingt deux.

Ceste quatrieme femme auoit nom Sophie, de laquelle il eut Vladislas, & Casimire, qui mourut tātost apres, & depuis vn autre Casimire.

Or estant fort aagé, il mourut l'an de nostre Seigneur Iesus Christ mille quatre cent trente quatre. Son fils Vladislas succeda apres luy au grand malheur du royaume, lequel il obtint à grand' difficulté, & contre le gré des Polonois. Il fut aussi appellé au royaume de Hongrie, & couronné en Albe la royale, en laquelle Albert, fils de Ladislas, auoit esté desia couronné. Or Vladislas amassa grande armee l'an de nostre seigneur Iesus Christ mille quatre cent quarante trois, & passa par la Romanie, & vint iusques en Macedone, où il eut vne furieuse bataille contre les Turcs, de laquelle toutesfois il se depestra vaillamment, & rapporta grande loüange de ce premier voyage contre les Turcs.

Depuis l'an de salut mille quatre cent quarante quatre, Vladislas amassa gens nouueaux, & feit partir son camp de Segedin, pour aller en la ville de *Nicopolis*, qui est vne petite ville (& sa presence diminue beaucoup de sa renommee, combien que ce soit la Metropolitaine de Bulgarie) où le Roy se cāpa. Lors le Palatin de la Vualachie transalpine, qui est aussi appellé Dracule, vint à luy, & l'admonnesta de n'entrer point en bataille cōtre le Turc, d'autant qu'il venoit en trop grande multitude. Vladislas ne perdit point courage pour cela, ains passa outre, & vint iusques à Varne: & là il fut tué en la bataille l'an de son regne d'Hongrie quatrieme, & de son regne de Pologne dixieme, & de son aage 21.

Nicopolis appellee vulgairemēt Schilltach.

Depuis la bataille, il ne fut plus veu ne mort, ne vif. Apres la mort dudit Vladislas, Casimire son frere, grand duc de Lithuanie, fut appellé pour estre Roy, l'an de salut 1445. Et d'autant qu'il s'arrestoit trop en Lithuanie, Boleslas, prince de Massouie, fut Roy. Casimire, aduerty de cecy, consentit à l'electiō, qui n'a gueres auoit esté faicte de lui, & s'ē vint hastiuement en Pologne. Depuis l'an 1453. ledit Casimire espousa Elizabeth, fille d'Albert, roy des Romains, de Hongrie, & de Boheme, & duc d'Austriche, & sœur de Ladislas, Roy de Hongrie, & de Boheme, de laquelle il eut beaucoup d'enfans, tant fils que filles, qui ont gouuerné le royaume de Pologne iusques à nostre temps. Ce Casimire a guerroyé cōtre les Theutoniens presque l'espace de 14. ans, tantost à son auantage, maintenant à son dommage, iusques à ce, que finalemét il conquist toute la Prusse. L'an de grace 1492. ledit Casimire commēça petit à petit à deuenir malade en Lithuanie d'vn flux de ventre. Et comme ainsi soit, que ses Philosophes ne peussent, ou ne voulussét arrester son flux de vētre, il print conseil d'vn frere Cordelier, & selon son aduis vsa de gros pain bis, demeurant en vne ville, nommé Grodne, & par ce moyen son flux fut estanché. Et se voyant guery, & debout, se courrouça contre ses medecins, leur reprochant, que la medecine des moynes auoit plus d'efficace que de ceux, qui estoient Docteurs en medecine. Toutesfois bien tost apres il commença à enfler par les pieds. Les freres Cordeliers ne peurent là rien faire, ne les philosophes aussi. Ainsi il demanda à son medecin, s'il n'y auoit nul espoir de guerison, lequel lui respondit que non. Lors comme vn fort, & hardy champion il dist sans s'estonner: Il faut donc mourir? ouy, dist le medecin. Alors il print conseil pour sa conscience, & se disposa à mourir. Apres auoir fait son testament, & ordonné de tous ses affaires, il monstra cent mil escuz, qu'il auoit mussez dedans des cachettes, & les distribua entre ses enfans, & puis mourut l'an de salut. 1492. Il laissa six fils, & sept filles: & d'iceux quatre furent successiuement Roys de Pologne. Or Casimire second fut atteint de prisie, dont il mourut, & fut enterré à Vilne. Le dernier fils, nommé Frideric, fut fait Cardinal, & depuis Archeuesque de Gnezne, & Euesque de Graccouie. La premiere fille, nommee Heduigue, fut mariee à George, duc de Bauiere: Sophie, à Frideric, Marquis de Brandenbourg: Anne à Bugeslas, duc de Stetinen: Barbe, à George, Marquis de Misne: Elizabeth, au duc de Legnitz.

La medecine d'vn Cordelier.

DES ROYS DE POLOGNE, *que de nostre temps ont gouuerné le royaume.*

VLadislas, fils aisné de Casimire, fut esleu Roy de Hongrie, & de Boheme, du viuant de son pere, Il espousa Anne, fille du Roy de France, de laquelle il eut deux enfans, Loys, & Anne.

Loys, son fils, luy succeda en tous les deux royaumes, & espousa Marie, sœur de l'Empereur Charles. L'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1492. les barons, & seigneurs du royaume de Pologne s'assemblerent, & eslirent apres la mort de Casimire, son fils Iean Albert, qui toutesfois ne gouuerna gueres le royaume, & ne fut point heureux en guerre.

Il ne tint pas grand comte d'edifier, ou bastir: & ceux de son royaume luy vouloient mal, à cause de la perte, qu'il auoit faite contre les Vualachiens. Or l'an de nostre Seigneur Iesus Christ 1501, il fut frappé d'apoplexie, & mourut tout bellement, ayant regné quelques annees.

Apres sa mort, la plus grand' partie des grans seigneurs, & gentils hommes esleurent Alexandre, grād duc de Lithuanie, lequel mourut en Vilne, au voyage contre les Tartares, ayant 45. ans passez. Il y auoit encore vn frere le plus ieune de tous, nomme Sigmond, auquel son frere Vladislas, Roy de Hongrie, & de Boheme, auoit conferé, & Iean Albert quitté, & resigné le duché de Glogouie l'an 1500. Depuis l'an 1506. il fut faict Roy de Pologne, & a administré le royaume 34. ans iusques a ce iourd'huy, & a eu de grandes guerres contre ses voisins, & principalement contre les Moscouites, desquels il tua 30. mille hommes l'an 1514. au moys de Septembre. Ce Sigismond a eu de sa premiere femme vne fille vnique, laquelle Ioachim, prince electeur, Marquis de Brandenbourg, a espousé. Et de la secōde, nommee Bonne, il a eu vn fils, vnique, nommé Sismond, & 4. filles, la plus grande desquelles, nommee Isabeau, a esté mariee à Ianusie, Roy de Hōgrie. Il y a vn chasteau, appellé Smolene, qui est fort à merueilles. Il a esté plus de cent ans entre les mains des Lithuaniēs: mais Basile, duc des Moschouites, apres longues menees, a tant fait, que ceux, qui estoient en garnison dedans, luy ont liuré. Ce chasteau est presque imprenable, assis sur les frontieres de Sarmatie, aupres d'vne riuiere qu'on appelle Boristene. Il est maintenant soubs la puissance des Moscouites. Vitouue l'a autresfois prins d'assaut, & demeura depuis grande espace de temps és mains des Lithuaniens. Il est basty d'vn si excellent artifice, qu'il n'y a coup de canon, qui le puisse endommager. Cela ne viēt puint des forteresses des murailles, mais des bouleuars, qui sont d'vne grādeur inestimable, faits de bois de chesne, remplis de terre, & de pierres: & il y a de ces bouleuars tout à l'entour du chasteau. Il a d'vn costé la riuiere de Boristene, & de l'autre, les marets inaccessibles. Basile y a despendu si grande effusion de sang, qu'il luy eust esté plus facile d'en bastir vn tout de nouueau. Depuis Iean, comte de Tanoun, capitaine de Graccouie, chef souuerain de l'armee & gend'armerie du royaume de Pologne, l'a prins par force, & pillé: A Sigismond, qui estoit aagé de 82. ans, & en auoit regné 42. a succedé l'an 1549. Sigismond Auguste, fils vnique d'iceluy, lequel auoit regné auec son pere 18. ans, commençant, à sçauoir, l'an 10. de son aage, iceluy ayant prins à mariage Elizabet, fille de Ferdinand, Roy des Romains (laquelle passa de mort à vie l'ā 1545.) apres la mort d'icelle, ainsi que l'on dict, a espousé Barbe, sœur d'icelle.

LES NOMS DES VILLES Episcopales, *& autres lieux des prouinces, qui sont en Pologne.*

EN la Pologne basse, qui est celle, où la Vistule a sa source, il y a la noble ville de Graccouie. Et la haute Pologne est celle, qui contient Gnezne, Posnan, & autres places plus renommees, & auecce, la seigneurie de Prusse, & vne partie de Pomeran. Tous ces lieux sont outre la riuiere de Vistule en Germanie, excepté Prusse, la plus grand' partie de laquelle est en la terre de Sarmatie. En la Pologne la grande, est le duché de Massouie, tenu en fief des Roys de Pologne. Les Lithuaniēs sont abontissans de ce duché, & du costé de Septentrion, les Lithuaniens touchent aux Samagites: & du costé de midy, les Russiens. Podolie est vne prouince de Russie, comme est aussi la region des Roxolanois, & vsent de la façon de faire des Grecs, quant à la religion. La ville principale de leur pays s'appelle Camenez, & la principale de Massouie s'appelle Varsoie, vulgairement Vuarscheua: où on fait de fort bonne biere, laquelle ils appellent Tronik. Il y a deux Archeueschez en ce royaume, l'vne en Gnezne, ville de la haute Pologne, & l'autre en Leopoly en Russie. Les autres Eueschez sont Graccouie, Vladislauie en la prouince de Cuyauie, Posnan en la haute Pologne, Plocen en Massouie, Przemislas en Russie, Camenic en Podolie, Kiouie, & Luceorie toutes deux en la prouince de Russie, Vuarmie en Prusse, Culmen en Prusse aussi. Et quāt aux estats des seigneurs seculiers, les premieres dignitez sont palatinats, & chastelenies. Les Palatins vont les premiers, & puis les Chastellains. Il y a beaucoup de Palatins. Le Palatin de Graccouie est le premier en dignité, & apres luy le Chastellain de Graccouie. Car les souuerains offices des Sarmates, ce sont les Palatinats, & puis apres les Chastellenies. D'auantage ils ont des gouuerneurs innumerables, lesquels ils appellent bailliages, ou capitaines.



C'EST CY LA FIGVRE D'VN MONstre, nay en Graccouie, au moys de Feurier l'an de grace 1547. lequel ne vesquit, que 3. heures.

Parauenture ce labeur ne sera point inutile, d'auoir icy mis la figure de ce monstre, d'autant que par iceluy les hommes mortels peuuent estre admonnestez de plusieurs choses.

LITHVANIE.

LA Lithuanie, qui a esté incorporee & côioincte au royaume de Pologne, est pour la plus grande part marescageuse, & pleine de bois, & forests: & pour ceste cause, on n'y peut entrer, qu'à bien grande difficulté, d'autant que presque tout le pays est couuert d'eaux dormantes.

On y peut plus aisément marchander en hyuer, que autre temps, pource que le pays est lors plus accessible, à cause des palus, & estangs, qui sont fort gelez, & la glace y est fort espesse, & couuerte de neiges: & lors les marchans y peuuent aller plus facilemét: tout ainsi que quand on est en la haute mer, on ne tient voye ne sentier, & faut que les estoiles monstrent le chemin. Il n'y a gueres de villes en Lithuanie, ne gueres de gens, qui habitent aux villages. Les richesses des gens du pays, ce sont trouppeaux de bestial, fourreures de beaucoup de sortes de bestes estranges, comme hermines, & martes zubelines, desquelles y a grande abondance au pays, lequel aussi est fertile en cire, & miel. Ils n'vsent d'aucune monnoye, soit d'or, ou d'argent, ou de quelque autre metail. Les femmes, voire les plus honnestes, ont des concubins par la permission de leurs maris, lesquels elles appellent coadiuteurs du mariage.

Adultere permis en Lithuanie.

Au contraire, les hommes sont deshonorez, quand ils ne se contentent point de leurs femmes. Ils ne font nulle difficulté de rompre les mariages toutes fois & quantes que les deux parties s'y accordent, & se marient autant de fois qu'ils veulent: tant est ceste nation contraire en sa façon de viure à tous autres hommes du monde, tellement, qu'ils ne trouuent point estrange ce, que dit Aristippe, que l'honnesteté ne gist point en naturel, ains en la coustume. Ils ne boyuent gueres de vin: leur pain est fort bis, & ne passent point leur farine. La plus grande partie de leur nourriture, c'est le laict de leurs bestes. Ils vsent du langage Sclauonien, comme les Polonois. Car ceste langue s'estend bien loing, & est commune à beaucoup de nations. La principale ville de toute ceste region, c'est Vilne, qui est vn siege Episcopal, & est aussi grande comme est Graccouie, auec tous ses fauxbourgs. Toutesfois les maisons, qui sont dedans ceste ville, ne s'entretouchent point: mais il y a des entre-deux, comme il y a des iardins entre deux maisons aux villages. En ceste ville il y a deux forts chasteaux, l'vn est assis sur vne mótagne, l'autre plus bas en lieu plat. Aucuns Tartares habitent à l'entour de Vilne, en certains villages, qui leur ont esté assignez pour y habiter: lesquels labourent, & cultiuent les champs, comme nous faisons par deça, & vsent de tels chariots pour la voiture de leurs marchandises, que nous faisons. Ils parlent le langage Tartare, & suyuent la loy de Mahommet. Les Lithuaniens ont nommé premierement ceste ville d'Vilnne, du nom de leur duc, comme aussi ils ont nommé aucunes riuieres, qui passent par là, du nom d'iceluy, à sçauoir, Vilie, & Vilne. Et comme nous auons remonstré cy dessus, il y a quelque temps, que ce peuple estoit de si petite reputation enuers les Russiens, que les seigneurs, & princes de Kinie n'ont peu prendre d'eux autre chose en signe de subiection, que des haillons, drapeaux, du liege, & autres choses viles, tant estoient ils pauures, & souffreteux.

Ancienne Idolatrie des Lithuaniés.

Mais les Lithuaniens à la fin se depestrerent de ce ioug, & rengerent les Russiens mesmes soubs leur obeissance. Les Lithuaniens auoient anciennement pour leur dieux, qu'ils adoroient, le feu, les forests, aspics, & serpens: lesquels mesmes ils nourrissoient en leurs maisons, comme dieux domestiques, & leurs offroient honneurs, & sacrifices. Ils adoroient aussi le feu sacré, & l'entretenoient en telle sorte, qu'il ne s'esteignoit iamais. Les sacrificateurs, & ministres du temple fournissoient tousiours de matiere, à fin qu'il ne defaillist point. Quand quelqu'vn estoit malade, les amys d'iceluy, se retiroient vers ces sacrificateurs, & leurs demandoient conseil sur la vie d'iceluy: lesquels sacrificateurs venoient au feu de nuict: & le lendemain donnoient responce à ceux, qui leur demandoient conseil, disans, qu'ils auoient veu auprès du feu l'ombre du malade.

Il y en auoit d'autres plus auant dedans le pays, qui adoroient le soleil, les bois: & selon qu'vn arbre estoit plus haut, autant plus d'honneur luy faisoient ils. Or quand on leur vint prescher la parolle de Iesus Christ, & qu'on eut appellé le peuple pour couper les arbres, il n'y en auoit pas vn, qui osast atrонcher le sainct bois d'aucuns ferremēts, iusques à ce, que le prescheur de la parolle les eust enhardis par son exemple.

Aucuns plourans, & se lamentans, se retirerent vers le prince Vitolde, & se pleignoient à luy, que le sainct lieu auoit esté couppé, & la maison de Dieu leur auoit esté ostee, en laquelle ils auoient accoustumé d'implorer l'ayde diuin.

Vitolde (les autres disent Vitonode) esmeu de leurs complaintes, & craignant le tumulte du peuple, ayma mieux, que Iesus Christ fust sans peuple, que lui: & apres auoit reuoqué les lettres, qu'il auoit données aux gouuerneurs, & baillifs des prouinces, cómanda, que le prescheur sortist soudain hors du pays: tant il estoit difficile d'arracher du tout la faulse religion, que ce peuple auoit vnefois engrauee en son cœur. Nons auons traité de cecy plus amplement cy dessus en la description de Pologne: ce que toutesfois nous auons bien voulu icy repeter comme en passant.

Freres. { Olgerde. Iagellen.
Keistut. Vitoude.

Les freres Lheutoniens ont long temps engardé les Lithuanieos decontit sur eux : & ce, iusques au temps des deux freres, Olgerde & Keistut. Ce Keistut fut vn grand persecuteur des Chrestiens: lequel fut prins par trois fois en vne bataille par les freres Theutuniens, & toutesfois par sa finesse & astuce eschappa de leurs mains. Finalement, il fut tué par son propre nepueu Iagellen. Lors Olgerde, son frere, apres tant de guerres perilleuses, & apres la mort de six freres, qu'il auoit, eut le gouuernement du royaume. Il eut 12. enfans d'vne mesme femme, le plus grand de tous, c'estoit Iagellen. Olgerde estoit Payen: mais ce pendant il estoit homme hardy, & fort exercé en l'art militaire, & eut beaucoup de guerres contre les freres Portectoix: tantost estoit vaincu, tantost obtenoit la victoire. Il mourut l'ao 1381. & laissa apres soy Iagellé heritier de soo duché. Cestuy cy, suiuant les mœurs de son pere, entreprint plusieurs guerres contre ses voisins, poursuiuant ce, que son pere auoit commécé: & molesta d'vn courage barbare, & Payen, tant les Polonois, que les Prussiens, & Koxolanois, iusques à ce, que finalemét il fut fait Roy de Pologne, espousant l'heritiere d'iceluy, promettant de se Baptiser, ce qu'il feit de son bon gré: comme nous auons remonstré cy dessus en la description de Pologne.

SAMOGETIE.

LA regió de Samogetie, ou cóme disent aucuns, Samagithie, touche à Prusse, Liuonie, & Lithuanie: & est enuironnee de bois, & riuieres. Les gens de ce pays sont de gráde, & belle stature: toutesfois ils sont rudes, & inciuils: ils viuent escharsement, & ne boiuent que de l'eau, ou peu souuent de la biere, ou ceruoise. Il n'y a pas long téps, qu'ils ne sçauoiét, que c'estoit ne d'or, ne, d'argent ne de cuyure, ne de fer, ne de vin. Mais il estoit permis entre eux, qu'vn homme eust plusieurs femmes: & au fils d'espouser sa belle mere apres la mort de son pere, & au frere sa belle sœur. Ils n'ont nuls bastimens excellens, mais seulement de petites cachettes, ou loges. Leurs edifices, & maisons sont faites de bois, & chaulme, à la façon d'vne grande galere, larges par le bas, & estroites par le haut. Au sommet d'icelles, il y a vne fenestre seulement, tendát lumiere par le plus haut, & sert quant & quant de cheminee, où le foyer est en bas, & la fait on cuyre ce, qu'on veut menger, & on s'y chauffe. En vne mesme maison demeurent hommes, femmes, enfans, seruiteurs, chambrieres, moutons, chieures, bœufs, & autre bestial: ils y mettent aussi leurs grains, & tous leurs meubles domestiques, & concernans le labourage. Ce peuple s'addonne fort à diuinations, & augures. Leur principal, & plus grand Dieu, c'est le feu, lequel ils ont autresfois estimé sacré, & qui iamais ne s'esteignoit, estant entretenu en vne haute montagne par leur sacrificateur, lequel ne le laissoit point mourir, mais il mettoit du bois assiduellemét. Vladislas roy de Pologne, qui côtraignit ce peuple à receuoir le Baptesme, feit abbatre la tour, où estoit ce feu sacré, & la brusla & puis le feit esteindre.

Mœurs estranges des Samogethiens.

Apres il feit coupper les bois, & forests, lesquelles ils adoroyent comme sainctes, & comme habitations, & demeures de leurs dieux, estants tombez en telle obscurité d'esprit, qu'ils pensoient, que lesdictes forests, les oyseaux, & bestes, qui estoient leans dedans, estoient sainctes, & tout ce, qui entroit dedans lesdicts bois deuoit estre reputé sainct. Et si quelqu'vn venoit à violer la forest, ou les oyseaux, ou les bestes, les mains, ou les pieds luy deuenoient courbes par art diabolique. Parquoy ces barbares estoient comme rauis en grande admiration, que les souldats Polonois, apres auoir couppé les arbres, ne sentoient aucune blessure, cóme bien souuent plusieurs de leurs gens s'estoient fort mal trouuez, pour auoir mis la main auxdicts arbres. Ils auoient aussi esdicts bois des fouyers distincts l'vn de l'autre pour des maisons & familles, dedans lesquels ils brusloient les corps de leurs grans amys & familiers, auec leurs cheuaux, selles, harnois, & leurs plus precieux vestemens. Car ils mettoient aupres de ces fouyers des scabelles, ou selles, faites de liege: sur lesquelles ils apprestoient des viandes, faictes de farine, en forme de formages: & espandoient de la ceruoise, ou biere sur le feu, estans ensorcelez iusques la, qu'ils croyoyent fermement, que les ames de leurs morts, desquels ils auoient la brusle les corps, venoient de nuict, & prenoient là leur refection. Finalement, Vladislas, ayant cognoissance de la verité, estant fait Roy de Pologne, contreignit ce peuple à receuoir le Baptesme, & fonda vne Eglise Cathedrale en la ville de Miednky, & feit son nepueu Vitauude, grand duc de Lithuanie, & de Samogetie. Or d'autant que cestuy cy estoit accoustumé aux guerres, il conquesta les duchez de Plescouie, de Nouigrodie, autrement Neugarde, & de Smolnen. Et apres qu'il eut conqueste par armes Paucen, il assaillit les Tartares: desquels il emmena vne multitude infinie en Lithuanie, & leur donna places pour habiter. Depuis il alla derechef faire la guerre aux Tartares: mais son armee fut desconfite: & luy, eschappa, & s'en retourna en Lithuanie. Lors l'Empereur Sigismond, voulát mettre discord entre Vitolde, & Vladislas, promist de luy donner la couronne, & de coostituer vn royaume en son pays de Lithuanie. Mais il aduint, que quand on apportoit la couronne par les lieux les plus asseurez de la Marche, & de Prusse, les nobles de Pologne s'y opposerent, & enuoyerent des gueteurs de chemins qui estonnerent les ambassadeurs de l'empereur, en sorte, qu'ils retournerent en arriere. Or Vitolde, aduerty de cecy, fut abatu de grád' tristesse, & luy vint vn charbon entre les espaules: & bien tost apres il perdit la vie, & sa principauté: qui fut l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 1430. Apres la mort de Vitolde, le Roy Vladislas bailla la duché de Lithuanie à son frere Suitrigel, ou Skirgel. Mais c'est ingrat, oubliant le bien, que le Roy son frere luy auoit fait, esmeut guerre contre luy. Ainsi Vladislas luy osta la principauté, & la donna à Sigismond, seigneur de Starodnc, & feit tuer son frere. Apres Sigismond, succeda Casimire, fils du Roy Vladislas, & gouuerna la duché pres de 50. ans: & sur la fin de ses iours, le duc de Moschouie, luy arracha le duché de Neugarde. Apres Casimire, succeda Alexandre son fils: & apres luy, Sigismond: sous le regne duquel le duc de Moschouie conquesta, & posseda Plescouie, & la duché de Smolneo.

Les lourdes superstitiós des Samagiens.

Ceremonies à l'endroit des morts.

D'aucunes

D'AVCVNES VILLES DE *Lithuanie.*

Nous auons desia dit, que Vilne est la principale ville de Lithuanie, & est distante de la mer Prussienne de soixante lieuës, & de Rige quarante, ou comme disent aucuns de septante. Depuis Kiauie iusqu'au lieu, où la riuiere de Boristene s'assemble (à sçauoir, le grand & le petit, lesquels on appelle aujourd'huy vulgairement, Neper & Boch) il y a dix iournees, & la est l'vne des bornes de Lithuanie. On conte à l'opposite nouante lieuës depuis Parzouon, Parkouie, iusqu'à Vilne: mais depuis Graccouie, iusqu'à Vilne, il y a par ce mesme chemin cent vingt lieuës, depuis Vilne, à Smolenk on conte cent lieuës: de Smolenk à la ville de Moscouie cent lieuës Germaniques. Vilne (comme nous auons desia dit) est aussi grande que Graccouie, cōprenant les deux autres petites villes, Kasimirie, & Cleparde, auec tous les faubourgs. Il y a vne autre ville, nommee Nouigrod, autrement Neugarde, laquelle a esté soubs la duché de Lithuanie, acquise par force d'armes par le duc Virolde. Ceste ville est vn peu plus grande que Rome quant au circuit des murailles: car on y trouuera seulement six lieuës & demie Germaniques de tour: & Nouigrod en a sept entieres. Les marchans Theutoniens ont grand peine de venir là, pour traffiquer. On fait trafiques de billons d'argent, de fourreures precieuses, & autres grandes richesses. La monnoye de laquelle ils vsent, n'est point marquee, mais ils la poisent seulement. Ceste ville est distante de la mer Paltbique de trois lieuës ou enuiron. Iuan, c'est à dire, Iean prince des Moschouites, espuisa les thresors de Neugarde l'an de grace 1479. & dit on, qu'il remplit trois cens chariots d'or, d'argent, & de pierres precieuses. Matthias de Michou escrit, qu'il y a autant de Temples en ceste grand' ville de Neugarde, qu'il y a de iours en l'an. Il dit d'auantage, que le pol Septentrional y est esleué de soixante six degrez: mais cela ne se peut nullement faire. Iouius n'en met que soixante quatre. Par ce moyen, enuiron le temps du Solstice d'esté, apres que le soleil est couché, il ne laisse point d'estre tousiours iour iusqu'à ce, que le soleil soit leué, en sorte que les cordonniers, sauetiers, reuendeurs, & autres ouuriers mechaniques peuuent faire leurs ouurages, & besongner de leur mestier sans chandelle. Puis apres, il y a vne autre belle ville, nommee Pskou, où il y a grād circuit de murailles: toutesfois elle n'est pas du tout si grāde, que Neugarde, & est ioignant Moschouie, & Lithuanie. On l'appelle autrement Plescouie. Les habitans d'icelle vsent du langage, & de la façon de faire des Russiens: ils portent barbe longue, & ne font iamais coupper leurs cheueux. Toute la terre Plescouie contient en longueur 60. lieuës, & en largeur quarante. De là, tirant vers Orient, on trouue vne grāde, & belle ville, auec son chasteau, nommé Polotsko: elle est des appartenances du duché de Smolien. Apres ceste ville, il y a vne autre, auec son chasteau, aussi en tirant vers Orient, apellee Smolesco. Ceste ville est bastie de ronures, qui sont gros arbres comme chesnes, & fortifiee de fossez bien profonds. Quant à la terre ou duché de Smolensco, elle contient soixante, ou septante lieuës de longueur. Au reste, les Lithuaniens ont quatre sortes de langages: le premier est des Iactzuingiens, lequel on appelle vulgairement Iauuinger: le deuxieme est des Lithuaniens, & Samagittes: le troisieme des Prussiens: & le quatrieme est des Liuoniens, habitans ioignant la riuiere de Dauine, que les autres appellent Dunk. Et combien que ce soit vn mesme langage de tous ceux cy, toutesfois l'vn n'entendra pas entierement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres. On garde les ceremonies, & façons des Latins esdictes regions: mais aux autres circonuoisines, comme Nouigrod, ou Neugarde, Plescouie, Polocko, Smolenko, & aux parties des Russiens, on y garde les ceremonies, & façons des Grecs. D'auantage à l'entour de la ville de Vilne habitent aucuns Tartares, & ont des villages à part: ils labourent les champs, & trafiquent par le pays: & vont en guerre aussi tost, que commandement leur est fait par le grand duc de Lithuanie. Ils parlent le langage Tartare, & ont la loy des Sarrazins. Il y a aussi des Iuifs en Lithuanie, & principalement en la ville de Troky. Ceux cy aussi labourent, & trafiquent. Ils arrentent les peages, & ont des offices publics, & ne viuent point d'vsures, cōme font les autres Iuifs ailleurs. On trouue la source de Boristene en Lithuanie, qui est aujourd'huy appellé Neper, en vne terre plaine, & bourbeuse, à cause des estangs, & bois espes, qui y sont: laquelle riuiere passe par Smolenko, & par Kiouie, & finalement tombe dedans la mer de Pont. Il y a vne autre riuiere, nommee Ville, laquelle prend son origine dix lieuës au dessus de la ville de Vilne, tirant vers Orient, & au dessoubs du chasteau de Vilne, elle entre dedans vne riuiere, qui est aussi appellee Vilne, laquelle tombe dedans le fleuue de Niemē, qui est merueilleusement tortu, & porte basteaux, & marchandises, & par dela le chasteau de Counou, tombe dedans la mer Prussienne. Item Dzuine, qui est vne grande riuiere, & prend son commencement en Moschouie, & passe par Lithuanie: & entre en la mer pres la ville de Rige, qui est en Liuonie. Les Lithuaniens vsent de biere pour leur breuuage, laquelle ils brassent en diuerses sortes, & la font espesse: & est telle, qu'ils s'en peuuent enyurer: & le commun populaire ne boit volontiers que de l'eau. Ils ont de toutes sortes de bestes domestiques: ils ont aussi force bestes sauuages, de fort grandes forests, & deserts, où on trouue grande quantité de bestes estranges, & grands buffles, & taureaux sauuages, lesquels ils appellent en leur lāgage vulgaire, Thurs, & Zumbrons. Ils ont aussi des asnes, & cheuaux sauuages, cerfs, biches, dains, cheureux, martres, sangliers, Vres, & autres. Au surplus, les Lithuaniens ont vne mauuaise coustume en banquetant ensemble, comme aussi presque tous les peuples Septentrionaux, &

Voy Sigismond en sa Moscouie.

Les breuuages des Lithuaniēs.

principalement ceux, qui sont riches, & opulens. Car ils sont à table depuis Midy iusqu'à minuict, ne faisans autre chose que boire, & manger, finon que quand ils sont pressez, ils se leuent pour pisser, & puis retournent à yurongner, & gourmander, & ne cessent iusqu'à ce, qu'ils viennent à desgorger ce, qu'ils ont prins, comme bestes sans raison. Et sur tous autres les Lithuaniës, & Moschouites, & principalement les Tartares ont aussi accoustumé, de s'accoustrer ainsi. D'auantage il y a vne autre coustume en Lithuanie, Moschouie, & Tartarie, qu'ils vendent les hommes. Les seigneurs vendent leurs serfs, & les femmes, & enfans d'iceux, comme ils vendroient leurs bestes: & qui plus est, les pauures, qui sont au demeurant de franche condition, par faute de viures, vendent quelquefois leurs fils, & filles, voire eux mesmes, & sont si rudement traitez soubs leurs seigneurs, qu'ils ne sont nourris que de gosses, & viandes grossieres.

La gourmãdise des Lithuaniës.

RVSSIE.

RVssie, qui est aussi appellee Ruthenie, & Podolie, distribuee en la Blanche, la haute, & la basse, qui est vne partie du royaume de Pologne, est aussi nommee Roxolanie, regarde du costé d'Oriët les Moschouites, & les a pour voisins. C'est vne terre fort fertile, tãt en bled, qu'en miel. Car pourueu que la terre soit vn peu labouree, & tournee le dessus dessoux, & qu'on iette la semence dessuz, elle apportera du bled sans y main mettre, l'espace de trois ans: moyennant toutesfois, qu'en recueillant les moissons, on laisse tomber quelque quantite de grains pour auoir du bled l'annee suyuante. Et quãd ils ont ainsi fait, il ne leur faut plus d'autres façons. L'herbe y croist si tost, & si haut, & si droite, qu'en moins de quatre iours, il y en aura de la hauteur pour couurir vne perche, & l'arceau, qui aura esté laissé dedans le champ, sera caché en bien peu de iours, qu'on ne le pourra pas aysément trouuer. Cela fait, qu'il y a là si grande abondance de mousches à miel, qu'elles font leur miel non seulement dedans les rochers, & cauernes. Et aduient bien souuent, qu'il suruiendra vne grande armee d'autres mousches, qui chasseront les premieres, & les villageois courent apres pour les tuer, ou bien les noyer dedans l'eau: à fin que celles, qui sont venuës les premieres, soyent là entretenuës, comme en leur heritage, & facent leur miel en repos. Ils ont là de fort bonne biere: & ces grãds rondeaux de cire, qu'on nous apporte, viennent de là. Les Russiens n'empoissonnent point leurs estãgs ou viuiers: mais on dit, qu'ils sont empoissonnez de l'influence du ciel. On y cueille du sel en temps sec en vn lieu, nommé Katzibey: & cela est cause, que les gens du pays ont de grandes guerres contre les Tartares. Ils ont aussi de la croye en fort grande abondance. Et tirant vers le fleuue Tanaïs, au lieu, où est la blanche Russie, soubs la iurisdition du prince des Moschouites: la terre apporte des cannes aro-

La fertilité excellente de Russie.



matiques, & espiceries, & plusieurs herbes, & racines, qu'on ne trouue point ailleurs. Au milieu du pays de Russie, il y a la terre de Leopolé, en laquelle est la ville de Lembourg, qui est vne ville forte, & bien munie, ayant deux chasteaux, l'vn haut, & l'autre bas: & est la principale ville de Russie. Tirant vers Septentrion, il y a les contrees de Chelme, & de Belzen. Leopoly est ainsi nommee, à cause de l'Empereur Leon, en memoire de la victoire, qu'il eut contre les habitans de ce pays là. Là frequentẽt plusieurs marchands, tant Chrestiens, que Turcs. Ceste ville est distante de Graccouie cinquante lieuës. Il ne croist point de vin en ceste region de Russie: mais on y en apporte de Moldaue, de Valache, & Hongrie. Ils ont aussi de la ceruoise autant, qu'ils en veulent. Le pays est abondant en cheuaux, bœufs, & trouppeaux de brebis. Il y a aussi grande quantité de fouynes, & regnards. Il y a plusieurs Iuifs en Russie, mais il ne leur est pas permis d'exercer vsures. Plus tost ils s'appliquent à cultiuer les chãps, à traffiquer en toutes sortes de marchãdises, à arrenter les peages, & tailles publiques. D'auantage, il y a plusieurs Armeniens en la ville de Camienne, & semblablement à Leopoly, marchãds experts, qui traffiquent à Caffe, Constantinoble, Alexandrie, qui est en Egypte, au Caire, & aux parties d'Indie dont aussi ils rapportent des marchãdises. Les Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Greques. Et les Iuifs, qui y sont, ont leurs charactères Hebraïques, & sont diligens à cognoistre les arts liberaux, la Medecine, & l'Astronomie. Les Armeniens aussi ont leurs façõs de faire, & leurs lettres à part. En tous les Saincts, ils honnorent Sainct Iude l'Apostre, disans, qu'ils ont esté conuertiz par luy à la religion Chrestienne. Ils ont aussi en grand honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins plusieurs articles de la foy, comme ils afferment. Il y a Archeuesché en la ville de Leopoly, soubs lequel sont les Russiens, & Lithuaniens. Il y auoit aussi autresfois en Kiouie vn siege Archiepiscopal, ayant soubs soy quelques Eglises Greques, qui sont soubs Moldauie, & Vualachie, iusqu'au Danube.

par qui les Rusiens se vãtét auoir esté cõuertiz.

MOSCHOVIE.

MOschouie, est vne region fort ample: la principale ville d'icelle s'appelle Moschx, & Moskuua,

Mosknna, assise sur la riuiere de Mosche, & a quarante mille pas de circuit. Les gens du pays n'vient point de monnoye marquee. Il y a vne pierre quarree au millieu du marche de ceste ville : sur laquelle si quelqu'vn peut monter sans pouuoir estre abbatu par terre, il obtiendra la principauté de la ville. Les habitans ont de grands combats l'vn contre l'autre, pour monter sur ceste pierre, & pour empescher d'y monter, & pour ietter en bas ceux, qui y veulent monter. Ils ne peuuent endurer le nom de Roy entr'eux: & pourtant ils souffrent plus volontiers ceux, qui s'appellent ducs, comme vsurpans vn nom plus populaire. Ainsi celuy, qui a la superintendence sur tout le peuple, & le principal gouuernement sur la republique, est appellé duc. Il porte vn bonnet, ou vn chappeau vn peu plus grand, que ne font les princes, & grands seigneurs du pays: au reste, il ne differe rien des autres. La coustume du pays est, que les femmes portent des perles, & autres pierres precieuses pendues aux oreilles. Cela sied bien aux masles, mais c'est quand ils sont encores enfans. Celle, qui se sera mariee pour la seconde fois, encore sera elle reputee pour assez chaste: mais celle, qui viendra iusqu'aux troisiemes nopces, sera estimee impudique: autant en pensent ils des hommes. C'est vn peuple fort addonné à paillardise, & yurongnerie. L'yurongnerie leur est vertu, & la paillardise leur est licite, ce disent ils, moyennant que cela se face sans offencer le mariage. Quāt aux articles de la foy, ils suyuent les Grecs, ils accordēt auec eux touchant les ceremonies, & la veneration des Saincts. Ils sont fort soigneux des malades. Ils labourent auec cheuaux : & leurs terres sont fertiles, excepté en vin. Ils font leur ceruoise de millet, orge, & houblon, & brassent tout cela ensemble, & en font leur breuuage ordinaire : comme aussi ont accoustumé de faire presque tous les gens Septentrionaux. On nourrit en ce pays diuerses sortes de bestes : & ont plusieurs bestes sauuages, qui sont fort estimees, à cause de leurs peaux : il y a aussi grande abondance de poissons fort excellens. Or le pays de Moscouie a deux cens lieuës d'estendue. C'est vn pays riche en argent, & est tellement garny de gardes par tout, que non seulement les estrangers, mais aussi les gens du pays ne peuuent entrer, ne sortir sans lettres du prince. Le pays est tout plat sans montagnes: toutesfois il y a beaucoup de boys, & est quasi par tout marescageux, ennobly de plusieurs belles riuieres, à sçauoir, Ocke, Volbe, Dauuine, Borysthene, qui est aussi nommee Dneper. Cela est cause, qu'il y a des poissons, & bestes de diuerses sortes, comme en Lithuanie, de laquelle Moschouie n'est pas grandement differente ; sinon que Moschouie est plus froide, pource qu'elle est plus Septentrionale : parquoy les bestes y sont petites, & le plus souuent escornees. La principale ville du pays, qui est appellee Moscua, est deux fois plus grande, que Prague, qui est en Boheme. Les bastimens sont faits de boys, comme és autres villes du pays. Il y a beaucoup de places, & rues en icelle, mais elles sont esparses: il y a plusieurs champs entre deux, & la riuiere de Mosche passe par le millieu d'icelle. Il y a vn chasteau magnifique au beau millieu de la ville, lequel a 17 tours, & trois boulevarts si beaux, & si forts, qu'à grand' peine en pourra on

nō de Roy hay entre les Moscouites.

Voy Sigismōd en son histoire de Moscouie.

Bigamie en mauuaise reputation entre les Moscouites

Description de la cité de Mosche.

trouuer de semblables. Il y a treize Temples dedans le chasteau, & trois magnifiques palais, ausquels les gentils hommes courtisans font leur residence. Le palais, où le duc fait sa demeure, est basty à la façon d'Italie: il est beau, mais il n'est gueres ample. Il a plusieurs duchez soubs soy, desquelles, en temps de guerre, il peut tirer bien deux cens mille hommes en moins de quatre iours. Le commun populaire ne boit coustumierement que de l'eau: leur plus precieux breuuage, c'est biere, ou ceruoise, laquelle ils appellent Quasses. La charruë, dequoy il labourent leurs terres, est de bois : ils se mettent à l'abry soubs des fueilles d'arbres, & buissons : leurs bleds ne viennent gueres à maturité, à cause de la longue froidure : & pour ceste cause, ils les font seicher dedans des estuues, ou poisles, & puis les battent. Ils n'ont ne vin, ny huyle. Et à fin qu'ils ne s'enyurent, le prince du pays (comme on dit) a deffendu à tous ses subiets, sur peine de la vie, de ne boire aucun breuuage, qui puisse enyurer : sinon qu'il leur est permis d'é boire deux ou trois fois l'ā. Ils ont maintenant vne forme de monnoye d'argent, tant grande que petite, qui n'est point ronde, mais forgee en quarré, & longue. Le langage, qu'ils ont, est Sclauonien : toutesfois il est si confuz aux langages estranges, que le Sclauonien, & le Moschouite ne se peuuent entendre l'vn l'autre. Moschouie s'estend iusqu'à Iurha, & Corele, qui sont en Scythie : & a plusieurs duchez dedans ses limites, à sçauoir, le duché de Turczke, de Chelinsci, de Zubsczousky, le duché aussi de Kinsky, & le duché de Kuben: vn chacun desquels peut fournir beaucoup de mille hommes, quand il est question de guerre. La riuiere, la plus renommee du pays, c'est Tanaïs, laquelle ils appellent Don. Son origine est en Moschouie, au duché de Resen. Il sort d'vne terre plaine, sterile, limonneuse, marescageuse, & garnie de bois. Et quand il est venu à l'Orient iusqu'aux frontieres de Scythie, & Tartarie, il se recourbe, & estāt paruenu aux marets Maotides, il entre dedans. Et quant à la riuiere de Volhe, iadis appellee Rha, & laquelle les Tartares nomment Edel, elle tend vers Septentrion quelques certaines lieuës, auec laquelle s'assemble la riuiere d'Occh, laquelle sort de Moschonie, & apres tournoye vers le Midy, & apres auoir receu plusieurs autres riuieres dedans soy, elle entre finalement dedans la mer Euxine. Il y a vne partie de la forest Hercynie en Moschonie: mais on a dressé bastimens là, esquels on habite: & les habitans ont tant fait qu'elle n'est plus tant espesse, ne si longue de beaucoup, qu'elle estoit. Du costé, qu'on va en Prusse, on y trouue des buffles merueilleusement grands, & fort cruels. Il y a aussi des alces, qui sont bestes, ayans forme de cerf, haut emiointees, ne pouuans plier le iarret, ayans le museau fort charnu. Toutesfois la peinture, qui m'a esté baillee, les fait bien autres. On y trouue aussi des Ours d'vne grandeur admirable, & de fort grands loups, & si noirs, qu'ils font peur à ceux qui les regardent. En tout le pays de Moschouie, comme desia nous auōs dit : il n'y croist ne vin, ny huyle, non pas mesme vn seul fruict doux, sinon des cerises. Car la Bise, qui y est froide en extremité, ne permet point aux arbres fruictiers de produire leurs fleurs mesmes. Toutesfois les champs rapportent du fourment, du seigle,

Breuuage, qui enyure deffendu en Moscouie.

Tanaïs, fleuue appellé Don.

Fruicts ne croissent gueres en Moscouie.

L'abondãce du miel qui est en Moschouie

du mil, paniz, & de toutes sortes delegumes, & bleds. Mais la plus certaine moisson, qu'ils y recueillent, consiste en cire, & miel. Car toot le pays est plein de mouches fertiles, lesquelles ne fõt pas leut miel dedãs les rusches, que les gens de villages ont accoustumé de faire, mais dedans les creux des arbres tant y en a. Par ce moyen ou peut là voir dedans les forests, & bois espez, comme des armees de mousches pendues aux branches des arbres: & n'est point besoing, qu'on sonne des bassins, pour les appeller. On troune bien souuent de grosses masses de rayons de miel, & bornaux de cire, cachees dedads les arbres, & du vieil miel, que les mousches y ont laissé: & la raison est, pource que le pays n'est là gueres peuplé: & d'auantage, comme seroit il possible, d'aller fouiller dedans vn chacun arbre en ces forests si druës, & si grandes? Brief, c'est vne chose incroyable de l'abondance du miel, qu'on trouue dedans ces bois. Il y a quelques annees, que Demetrie fut enuoyé en ambassade à Rome. Il feit ce rapport, qu'vn certain villageois, son voisin, s'estoit laisse couler du haut d'vn fort grand arbre poor chercher du miel, lequel arbre estoit creux. Quand il fut deuallé en bas, il se trouua enfondré dedans le miel iusques à la poictrine, & ne vesquit l'espace de deux iours d'autre chose, que de miel. Il auoit beau crier à l'ayde: car nul ne pouuoit ouyr sa voix dedãs ce grand desert, où il estuit. Finalement, comme il se desespetoit de sa vie, voicy vne grande Ourse, qui se trouua là, & estoit là venue pour mãger du miel, & s'estoit baissee en bas à la façon des hommes. Le pauure homme, qui ne se pouooit attacher de ce danger, apperceut ceste beste, qui auoit les reins tournez vers luy, & l'empoigna de ses bras, & l'effraya à grands cris tellement, que par son cry, & attouchement il esmeut la beste à sortir hors de là, & le tirant apres soy, l'arracha de ce dãger, où il estoir attaché. Il y a grande quantité d'Oors en ces regiõs là, lesquels cerchans de tous costez les mousches, & le miel, non point tant pour en rẽplir leura ventres, que pour la guerison de leurs yeux. Car la veuë leur deuient debile, & pour ceste cause ils cerchent songueusement les rayons de miel: à fin que quand ils se sentẽt blessez, ou piquez par les mousches, ils se frotent de leur sang, pour alleger le mal, qu'ils sentent. Ils ont la teste fort debile, en lieu que les lyons l'ont forte à merueilles: parquoy, quand ils sont pressez de quelque violence, ils se iettent du haut d'vne roche, mais c'est en telle sorte, que pour garder leur teste, ils la couurent de leura pattes de deuant: & bien souuent, s'ils tombent sur la machouere, ils se tuent. Ils marchent sur les deux pieds de derriere. L'Ourse, selon Pline, fait ses petits apres le trentieme iour, & en fait volontiers cinq. Qnand elles ont mis leur portee dehors, cela semble à vne piece de chair sans forme, vn peu plus grosse, qu'vn rat, sans yeux, sans poil, il n'y a que les ongles, qui apparoissent. Mais la mere lesche ses petits, & ne cesse iusqu'à ce, qu'ils ayent prins forme. Or quand elle veut entrer dedans sa cauerne, elle y entre toute rẽuersee, le ventre cõttemont, à fin qu'on n'apperçoiue point ses pas, & que par ce moyen sa cauerne ne soit descouuerte: & si elle est pleine, elle se tient leans dedans tout coy sans se remuer l'espace de quatorze iours, comme dit Aristote. Elle est quarante iours sans manger, & ne faict autre chose, que lecher sa patte droitte, & vit de cela. Apres cela, elle cerche sa viãde, & se saoule: & pour mieux se saouler, elle vomist apres auoir auallé des fourmis. Et quant à ses petits, ils sont vingt quatre ioors si profondement endormis, qu'on ne les peut resueiller ne par piqueures, ou blesseures: durant lequel tẽps, ils s'engraissent merueilleusement. Apres ces quatorze iours, ils se reueillent, & commencent à lecher leurs pattes de deuant, & viuent de cela quelque temps. Et ne sçauroit on sçauoir de quelle viãde ils se nourrissent iusqu'au printemps. Mais quãd le nouueau temps est venu, ils commencent à courir, & mangent les bourgeons des arbres, & quelques herbes tendres, correspondantes à leurs babines. Ledict Demetrie dit d'auantage, qu'en tout le pays dea Moschouites, il n'y a nulle veine de metail, soit or, ou argent, ou quelque vil metail, excepté de fer: ny aucune trace de perles, ou quelque autre pierre precieuse. Si les gens du pays ont affaire de toutes ces choses, il faut, qu'ils sortent hors de leur pays, & les aillẽt cercher ailleurs. Ils out toutesfois vne chose, qui repare toutes ces fautes, à sçauoir, des fourreures precieuses & excellentes, deqnoy ils font grand fait de marchandise. Deuant cinq cens ans les Moschouites adoroient les dieux des Payẽs: & commencerent à se faire Baptizer, & receuoir la religion Chrestienne, quand les Prelats Grecs cõmencerent à ne s'accorder point auec l'Eglise des Latins. Lors les Moschouites prindrẽt les ceremonies dea Grecs: & auioord'huy mesme ils font le pain pour chanter Messe de paste leuee. Quand on fait le seruice diuin entr'eux, il y en a vn, qui est en lieu haut & eminent, qui recite l'histoire de la vie, & miracles de nostre Seigneur Iesus, & les Epistres de S. Paul. On y troune de fort grands poissons, & bons par excellence, & principalemẽt en la riuiere de Volge, où on pesche de beaux esturgeons. S'ils veulent boire du vin, il faut, qu'ils le facent venir d'ailleurs, & encore n'en boiuent ils sinon en banquets solennels. Anthoine Vuied recite de Moscouie

Le miel cerché par les Ours, & pourquoy.

Naturel des Ours.

Pline liu. 8. chap 36.

Aristote liure de la nature des animaux.

Moschouites suyuent l'Eglise Greque.

oie ce, qui s'ensuyt. Nous auons marqué autant diligemmét, que oous auons peu, les lieux des villes, chasteaux, mers, marets, & fontaines: & monstré, quelle distance il y a entre les cours, origines, & destorses des riuieres, lesquelles, pour là plus grand' part, sourdent d'vn plat pays, ou bien sortent hors de grãds lacs. Pour cercher ces choses, Iean Iatzky, qui fut iadis l'vn des princes de Moschouie, nous ayde grandement. Ledict Iatzky s'est maintenant retiré vers Sigismond, Roy de Pologne, apres la mort du grand, & souuerain duc Basile, à cause de quelque legere sedition d'aucuns princes, & grans seigneurs, & pource que ledict duc a laissé vn fils, nommé aussi Basile, qui est encores en bas aage. Or cõme ainsi soit, que depuis quelque temps en ça, le seigneur Sigismond de Hetberstein, qui estoit pour lors ambassadeur en Moschouie, vers Basile, pour l'Empereur Maximilian, eut instamment prié ledit Iatzky, de luy faire donner la description du pays, & region de Moschouie: il ne cessa onques puis de chercher, & rechercher soigneusement tout ce, qui appartient à la cognoissance de la region. Il dit aussi, que la terre de ceste region est merueilleusement froide en tirant vers Septentrion: en sorte qu'on n'y peut faire croistre du bled: mais ce pendant elle est abondante en bestes, lesquelles (cõme nous auons dit) portent des peaux riches, & excellentes. Quand le duc est tourmenté de guerres, il met tout son thresor dedans vn chasteau, nommé Beliisera, lequel est tout enuironné d'eaux. Là où il y a escrit en la charte mise cy dessus, Iathri, c'est le pays des Hongres: & ce que ces deux peuples Moschouites, & Hongres parlent vn mesme langage, tend bon tesmoignage de cela. Au dessus des Moschouites, il y a plusieurs peuples, lesquels on appelle Scythes: toutesfois ils rendent obeissance au grand duc de Moschouie, pource que le duc Iean les a subiuguez: comme sont Petm, Corela, Permska. Iuhra, Czeremissa, & Backird: & tous ces peuples estoient idolatres: mais le grãd duc les feit Baptizer, & leur donna vn Euesque, nommé Estiéne, lequel ces barbares escorcherent tout vif, apres que le grand duc fut party de la. Le duc retourna puis apres, & leur feit beaucoup de maux, & leur ordóna vn Pasteur. Mais les autres regions persenerent en leur infidelité. Les gens d'icelles adorent le Soleil, la Lune, les estoilles, les bestes des bois, & tout ce, qui se rencontre deuant eux, & ont leur propre langage. Ils ne labourent, ny ne sement: ils n'ont ne pain, ny argent. Ils ne viuét d'autre chose sinon que de la chair des bestes sauuages, qu'ils ont en grande abondance: ils ne boiuét que de l'eau, & font leurs repaires és bois, & forests espesses, esquelles ils ont de petites loges, faictes de petits arbrisseaux, prodnysans houssines. Ils viuent comme bestes, qui n'ont nulle raison. Ils ne se vêtent point de laine: mais ils cousent beaucoup de peaux, & diuerses ensemble, de loup, de cerf, ours, & loupceruiers, & se parent de cela. Ceux, qui sont plus prochains de l'Occident, tirant vers Septétrion, comme les Iuhriens, & Coreliens, peschent, & prennent des baleines, ou des veaux, & chiés marins, & de leurs peaux en font des bourses, gibbecieres, & autres choses semblables, & sçauent bien garder loing, & le vendre cherement. D'auantage, il faut icy noter, que les anciens Cosmographes ont forgé en ces regions Septentrionales de grandes montagnes, lesquelles ils appellent Hyberporees, & Riphees, lesquelles toutesfois ne se trouuent en façon quelconque. C'est aussi vne fable, qu'ils disent, que les riuieres de Tanaïs, & Volhe sortent des hautes montagnes: car on sçait bien, que cesdictes riuieres, & plusieurs autres yssent de plaine terre. La plus prochaine region de Moschouie, c'est Colmogore, laquelle est abondãte en toutes sortes de bleds, par le millieu de laquelle passe la plus renommee, & grande riuiere de Septétrion: laquelle en certain temps (comme aussi le Nil en Egypte) croist, & arrouse les prez, & châps qui sont à l'entour, & par ses inondations grasses resiste au grand froid de l'air. Il ne leur faut point de charrue pour faire venir le bled: car le naturel de la terre s'aduance d'vne merueilleuse hastiueté: & comme si la semence craignoit l'outrage de ceste orgueilleuse riuiere, aussi tost qu'elle est sortie de terre, elle croist en hauteur soudaine, & bien tost apres on y apperçoit les espics. Il y a vne autre riuiere, qui entre dedans ceste cy, nommee Diuidue, à sçauoir, Iuge, & au leux, où ces deux riuieres se rencontrent, il y a vne ville renommee, appellee Vstinge, en laquelle il y a de riches foires, & est distante de 150. lieuës de la ville royale de Mosche: On y apporte des païs loingtains des fourreures precieuses, comme de loups ceruiers, Hermines, & martres, Zubelines, lesquelles on trouue entre diuerses sortes d'autres marchandises. Quant aus Tartares nous en parlerons en temps, & lieu, à sçauoir, quãd nous serons venuz à descrire l'Asie. Or c'est assez parlé des regions Septentrionales, situees en l'Europe. Nous auõs encore à faire la description d'aucunes regions, qui sont en Europe, tirant vers le Midy, lesquelles il faut maintenant expliquer: & par ce moyen nous sortirons hors de Septentrion pour entrer au Midy, & dresserons là nostre propos.

Fables des monts Riphees.

De Moscouie voy vn ample description au li. 5. de l'hi. Vniuer.

DE L'ILLIRIE, ET TERRES, QVI luy sont adiacentes, lesquelles on appelle auiourd'huy d'vn mot general, Esclauonie.



Il y auoit anciennement deux nobles regions entre la mer Adriatique & le royaume de Hongrie, appellees Illiric, & Dalmatie. L'Illiric, de nostre temps, a esté diuisé en beaucoup de parties, à sçauoir, Carinthe, Coruatie, Croatie, & la marche Esclanonique. Aucuns aussi y adioustent Bosne. Les anciens aussi out mis la Liburnie entre les Illiriques, Dalmates, & Croatiens: mais les limites de ces regiós, & prouinces sont auiourd'huy confuses. Pline recite bien, que les Liburniens ont habité entre les Croatiens, & Dalmates: ou bieo les Croatiens out succedé à la place des Liburniens. Outre plus, aucuns disent, que l'Illirie auoit anciennement son estendue vers Septentrion

Limites du pays Illyriẽ. Voy Pli. liu. 4. cha. 21. & 22.

insqu'en Austriche,Stirie,Seruie,Russie,& Dalmatie, & a esté le nó general de toutes ces terres. Strabon escrit, que l'Illiric a de bons, & fermes ports de mer, que la terre y est fertile, & grasse, ennoblie de vignes, & oliuiers, exceptez aucuns lieux rudes, & pierreux. Les habitãs autresfois ont esté inhumains, & felons, & ne faisoient autre chose, qu'escumer la mer. Et Flore dit des Illiriques, qu'en la premiere guerre contre les Carthaginois, du temps de la royne Teure ils ne se côtentoyent point de piller, mais se desbordoient en toutes meschancetez horribles: ils feirét decapiter les ambassadeurs des Romains, ils bruslerent les patrons des nauires, & galeres: & d'autant plus cela tournoit à grand' honte aux Romains, que leurs ennemis estoient gouuernez par vne femme. Mais depuis les Romains la vainquirent, & fut contraincte de sortir hors de l'Illiric, & la region fut tendue tributaire. Procopie aussi, qui est auteur Grec, dit, que les Esclauoniens, qui sont vn peuple Scythique, entrerent par force dedans l'Illiric du temps de Iustinian, & occirent grand nóbre de gens, emmenerent de grandes proyes & butins, & feirent beaucoup de dommages aux voisins, & viudrent habiter finalement entre les Illiriques, & de là les Illiriques furent appellez Esclauoniens. Ceste region est auiourd'huy en partie subiette au royaume de Hongrie, en partie aux Veniriés. Leurs maisons sont coustumierement couuertes de chaume, excepté bien peu de villes, qui sont sur le bord de la mer, où les habitãs sont vn peu plus humains. La terre, où ils habitent, est fort bonne: là, selon le tesmoignage d'Aristote, les brebis portent deux fois l'an, & tire on quatre toisons d'icelles. Il y a deux principales riuieres en ce pays, Sauon, & Drauon, lesquelles entrent dedans le Danube: & par de là les montagnes, il y a plusieurs autres petites riuieres, qui entrent dedans la mer Adriatique, comme Edan, Tich, Naron, Rhizon, & Drin. Les villes, les plus renommees ce sont Flamone, Segne, Enone, ou Hone, Iadere, pour laquelle les Venitiens, & les Hongres ont guerre côtinuelle, Scardone, Spalate, où estoit anciennement le palais de Diocletiã. Epidaure, qui a esté destruite par les Goths, des ruines de laquelle Ragouse, qui est là aupres, a esté bastie, Scodte, auiourd'huy nommee Scutare. D'auantage il y a vne region ample, nommee Carnie, qui est subiette aux ducs d'Austriche, en laquelle est la ville de Labac, ainsi nommee, à cause de la riuiere, qui est là prochaine, les Dalmates l'appellent Lublane. Dalmatie a esté anciennement vne fort puissante region: en sorte que lez habitans, se fians en leurs fortes places, ont esté si hardis, de se rebeller contre les Romains: mais Auguste Cesar les feit bien venir au poinct, & pour la plus grand' part, brusta toutes leurs fortteresses, & villes. Bien pres des frontieres de ceste region, il y a vne ville, nommee Apollonie, qui n'est gueres loing de la mer. Ioignant ceste ville, il y a vn grand rocher, duquel sort vne flamme de feu, & au dessoubs d'iceluy, bouillent des eaux chaudes, & du bitume, & principalement quand ce rocher ard. Et bien prés de là, on trouue des mines de metaux, où apres qu'ó a tiré la mine, on la remplit, à fin que par succession on en puisse trouuer d'autre. Il y a vne coustume merueilleuse, & barbare en la prouince de Carinthe en la ville de Klagen, qui est fort rigoureuse, pour les larrons. On pend là, tout sur le champ, non seulement ceux, qui aurót esté surprins en larrecin, mais aussi ceux, qui seront souspeçonnez d'auoir desrobé: & trois iours apres, les iuges iugent du souspeçon. S'ils trouuent, que celuy, qui a esté pendu, estoit coulpable, ils le laissent au gibbet iusqu'à ce, que son corps soit entamé, & rôbé en terre: mais si le pauure pendu est trouué innocét, il le font enterrer, & ses obseques sont faites des deniers communs. On dit, qu'il y a vn lac aupres de la ville de Labac, ioignant la place de Zirzcknitz, lequel au temps d'hyuer deuient fort grand, & on y trouue plusieurs, & grands poissons: tellemét qu'on y pesche des brochets, qui ont trois ou quatre coudees de lóg: mais en esté l'eau s'appetisse, & les poissons s'esuanouissent: on laboure le fond, le bled y croist, & apres que les moissons sont faictes, les eaux retournent sur l'entree de l'hyuer, & le lac se remplist d'eaux, & de poissons. Les marchands d'Augspourg me l'ont ainsi rapporté, & m'a esté depuis conserme par l'Euesque de Cappodistrie Vergier: lequel m'a enuoyé de l'Illiric ce, qui s'ensuyt.

Procop. liu. 3. de la guerre Gothique.

Riuieres principales d'Esclauonie.

Dalmates assuiettis par cesar Auguste. Voy Dion cassie.

Sot iugement en carnie.

Lac merueilleux en carnie.

LOYS VERGIER, A MONSIEVR *Sebastian Munstere salut.*

TV me demande (seigneur Munstere) quand ie t'eu escrit de mon Istrie, que ie t'escriuisse aussi de tout ce costé d'Illiric. Donc voicy en brief, que ie t'en mande. Depuis Istrie iusqu'à Burne, qui est vne ville sur les frontieres d'Epire, il y a quarante lieuës. Les anciens ont appellé toute ceste contree Illiric: ceux d'auiourd'huy la nomment Esclauonie, & est diuisee en deux regions, à sçauoir, Liburnie, & Dalmatie. Car la Liburnie dure depuis Arsie iusqu'à la riuiere de Scardon, & de là Dalmatie dure iusqu'à Epire. Or voicy les villes, les isles, bourgades, & riuieres de toute ceste region Illirique. Par deça le gouffre enragé, lequel on appelle vulgairemét Carnarie, d'autant que le plus sonnent on le voit agité de tempestes horribles, & là s'englontissent beaucoup de nauires, & se perdent plusieurs hommes: il y a deux isles, l'vne nommee Cherse, & l'autre Auserc, lesquelles ont esté appellees par les anciens Absirtie. Apres cela il y a vne autre isle, que Pline appelle Veggie, & maintenant on la nomme Veglie. Incontinent apres on en trouue vne autre, que les anciens, & les nouueaux aussi appellent Arbe. Il y en a puis apres vne autre, nommee Village, en laquelle il y a plusieurs salines. Il y a puis apres d'autres isles: mais elles ne sont point de grand renom, iusques à ce qu'on soit venu à Trague, où on prend le marbre, & de là on va à Lesuie, que les anciens appelloient Pharon, & depuis a esté nommee Lisse, & depuis encore Corcyre.

On trouue puis apres vne autre isle, qui est voisine de ceste cy, appellee Melite, laquelle on appelle auiourd'huy Melede, ou Malthe. C'est celle où vint aborder la Nauire, en laquelle estoit Saint Paul, & où ce sainct Apostre fut si humainement reçeu. Et sur la terre ferme on y trouue les villes, qui s'ensuyuent, lesquelles sont sur le bord de la mer, à sçauoir,

Senie,

Senle, & aujourd'huy apellee Segne, par laquelle on souloit venir de Hongrie en Italie, quand encore ce Royaume estoit florissant en richesses, & liberté, & n'estoit point tombé soubs la tyrannie des Turcs. Apres on trouue Enone, ou Houe, par laquelle passe la riuiere du Pausin. Pres de là il y a la belle ville de Iadete, qui estoit iadis vne ville de guerre, & fort puissante. Et pour ceste cause elle s'est souuent reuoltee de l'obeïssance de la seigneurie de Venise: mais elle a esté tousiours vaincue, & reduite en seruitude. En la ville de Venise, au lieu, où s'assemblent les Senateurs, on trouue vne image d'vn Duc ancien de la ville, sur laquelle il y a escrit, ie chastie Iadere la rebelle. Elle est aujourd'huy apellee Zare. Apres on trouue la riuiere de Scardon, & vne ville, qui est soubs l'obeïssance du Turc: de là on va à Sic, aujourd'huy nommee Sibenic: & puis on viẽt à Spalatre, qui est le païs de l'Empereur Diocletian. On rencontre puis apres Salone, qui toutesfois est distante du haure enuiron 15. lieuës, & est vne colonie des Romains fort renommee. Vn peu apres on trouue Clisse, qui est vn chasteau bien fort, lequel a esté prins par les Turcs, & en ont chassé les Hongres il n'y a pas long temps. Et incõtinent apres on rencontre Stridon, qui est le lieu de la natiuité de sainct Hierosme, comme aucuns afferment: toutesfois les Istriens disent, & maintiennent, qu'il est du pays, & ont vn village fort ancien apellé Stridon, & pensent, que sainct Hierosme est natif de là: & Erasme mesme est de ceste opinion. Puis on rencontre vne riuiere, nommee la Narente: apres Brachie, qui n'est gueres loing d'Epidaure, & est aujourd'huy nõmee Raguse, qui est vne belle ville, laquelle rend bien tribut au Turc: toutesfois elle ne recognoist point de superieur, veu qu'elle a sa republique ou seigneurie, laquelle à bon droict on peut apeller sage, & bien exerçant iustice. Quarante lieuës apres Epidaure, on trouue Castel nouue, lequel depuis peu de temps en ça Barberousse a prins par force: lequel, comme Lieutenant de l'armee du Turc sur la mer, entra dedans, & traicta les Espaignols, qui y estoient, d'vne horrible façon. S'ensuit puis apres Risane, que les anciens apelloiẽt Rhizinie. Sur la fin du bord de la mer on trouue Aschrinie, maintenant apellee Cathare, qui est vne ville renommee, à cause du siege des Turcs. Car il y a enuiron six ans, qu'elle a soustenu la violence de 200. galeres, desquelles estoit chef, & conducteur ce grãd escumeur de mer Barberousse, lequel auec ceste si grande puissance eut peu faire perdre courage à vn Empereur: mais il ne peut descourager Iean Matthieu Bembe. Car ledict Bẽbe resista vaillamment à ce Pirate, auec bien peu de gens, & chassa toute ceste multitude du siege. Olchinie n'est pas gueres loing de Cathare. Toute ceste region maritime rend obeïssance à la seigneurie de Venise, excepté Scardon, & Ragouse, & toutes les isles, que i'ay cy dessus nommees. Or on y trouue abondance presque de toutes choses, & les gens d'icelle sont belliqueux, & robustes. Les Venitiens s'en seruent volontiers, & principalement sur la mer: & ie ne sçache nation, qui soit plus propre à ce faire.

LE ROYAVME DE BOSNE.



ON pẽse, que les Bosniens soient descendus des Bessiés, peuples de Bulgarie. Lesquels, d'autant qu'ils ne pouuoyent estre d'accord auec les Bulgariens, furent chassez hors de la basse Mesie, & vindrent choisir leur demeure en la haute Mesie, auprès de la riuiere de Saue: & est aduenu par succession de tẽps, qu'au nom du peuple, la lettre a esté changee en o, & qu'en lieu de Bessiens, ils ont esté depuis apellez Bossiens, & delà est venu le nom de Bosne: comme nous voyõs beaucoup de telles mutations en plusieurs noms propres, comme on dit aujourd'huy Malthe, en lieu, qu'on disoit Melite, Scandie, & Scondie, & plusieurs autres. Au reste, ie n'ay peu trouuer, quãd ceste prouince a esté erigee en royaume. Il est bien vray, que Bonfinie dit, qu'enuiron l'an de nostre seigneur 1345. Loys, roy de Hongrie, voulant chasser de son royaume le reste des Tartares, qui y estoient, apella à son aide Estiẽne, prince & seigneur de Bosne, duquel il auoit espousé la fille: d'autant q̃ son dit beaupere auoit grande puissance, & grãd pays, lequel s'estendoit iusques en Macedone. I'ay trouué en vn autre lieu, que le païs de Bosne fut fait tributaire au royaume de Hongrie, l'an mil quatre cens quinze. Le prince de Bosne se reuolta de l'obeïssance du Roy de Hongrie, & feit alliance auec le Turc. Le roy de Hongrie Sigismond, voiant cela, taschoit de remettre en son obeyssance Bosne, & pource ce faire, enuoia grande multitude de gens contre ceux qui l'occupoiẽt. Mais le Turc fut plus fort, que Sigismond, & chassa son ennemy, & retint le pays de Bosne, & cõmist Ikache pour estre gouuerneur du pays. Cestuy Ikache abusa de son office, & se porta comme roy, enuahissant les regions voisines, ausquelles il feit beaucoup de dommages. Or les Hongres assemblerent grande armee, & vindrent en Bosne, & tuerent le roy de Bosne, qui estoit Turc: & tous les Turcs, qui s'estoient retirez, chasserẽt ceux, qu'ils ne peurent attraper, & assuiettirent soubs leur puissance toute la region, & y constituerent vn Roy, à sçauoir le premier Chrestiẽ, qui y auoit encore esté. Car puis que les Turcs auoient fait vn Royaume de ceste prouince apres l'auoir conquestee, les Chrestiens ne voulans point auoir la prouince en moindre reputation, que les Turcs, y establirent aussi vn Royaume. Car Matthias, roy de Hongrie, vn peu auant son couronnement, feit vn voyage au royaume de Bosne, & aiant chassé ses ennemis, recouura tout ce que le Turc auoit prins, qui fut l'an de nostre Seigneur 1464. Deuant ce temps là, il y auoit vn prince en Rascie, nommé George Despot, homme craignant Dieu, qui auoit donné sa fille en mariage au Turc. Il eut trois fils, Estienne, George, & Lazare. Lazare, qui succeda à son pere en la principauté, n'eut qu'vne fille qu'espousa Estienne roy de Bosne. Cestuy cy apres la mort de Lazare son beaupere, auec la fille eut aussi la principauté de Rascie, & estant venu au

D'où sont venus les Bosniens.

Bonfinie en l'histoire de Hongrie.

dessus de ses affaires dominoit d'vn esprit Turquois, plain de grãde impieté & meschãte religion. Or il aduint, que l'an de salut 1463. comme il auoit grãd païs en la haute Mesie, Mahumet le Turc, par blandissimens le tira hors du chasteau, ou il estoit, & l'apella à soy pour parlementer auec luy, & soubs ombre d'amitié le feit empoigner, & par le commandement de ce tyran plusque barbare, il fut escorché tout vif: & ainsi perdit la vie, & son royaume, qu'il auoit eu de son pere. Ainsi par la temerité, & meschanceté de cestuy cy, il est aduenu, que Rascie, & Bosne, auec la plus grand' partie de Seruie, sont tombees soubs l'obeissance du Turc.

Cruauté du Turc Mahumet sur le Despot de Rascie.

Or Matthias, Roy de Hongrie (entre la iurisdiction duquel est celle du Turc, il n'y auoit que la riuiere de Saue, à passer) voulut bien sonder les cœurs de ceux de Iaixe, qui enduroiẽt à regret la subiection du Turc: & pour ce faire passa ladicte riuiere de Saue, & alla à Iaitze, qui est distante de ceste riuiere quatre iournees. apres auoir gaigné la ville, il battoit iour & nuict le chasteau, qui estoit vne place forte, & y auoit grande garnison de Turcs dedans, & ne cessa iamais iusques à ce, qu'il l'eut prins d'assaut. Le Turc Mahumet oyant la prinse de Iaixe, qui estoit la principale ville de ce royaume, fut si marry, & desplaisant, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, que le cœur ne luy fendist de despit. Il amassa à grãd' haste, & en bien peu de temps, vne armee de trente mille hommes, & feit donner de terribles assaux contre ceste petite ville: car les Turcs ne cessoiẽt de la battre iour & nuict: mais le roy Matthias y enuoya des Hongres, & repousserent les Turcs auec leur grand honte, & confusion. Toutesfois depuis le Turc l'a reduite soubs son obeissance, cõme de fait il la tient encore auiourd'huy. Or ceste ville de Iaitze est situee sur vne mõtaigne haute: elle est enuironnee de deux riuieres, & fortifiee de rochers inaccessibles, & de gues profonds. Ces deux riuieres s'assemblẽt au pied de la mõtagne, & circuissent la ville de toutes parts, & estãs assemblees entrent en la riuiere de Saue. Derriere la ville il y a vne ample, & grande pleine: & estoit deuant nostre temps la principale de tout le royaume de Bosne. Ceste region a quelques autres belles villes, & principalement Schuuonique, & Vuarborsauye, laquelle on dit estre auiourd'huy la ville capitale du royaume de Bosne: mais elle n'est point fermee de murailles. La riuiere de Milliatze passe par le milieu d'icelle.

Iaitze prise par le Roy de Hõgrie.

Dacie, Russie, Suenie, &c.

CEste region, qui anciennement estoit appellee Dacie, est auiourd'huy diuisee en plusieurs petites regiõs, comme la Transyluanie, Rascie, Seruie, Bulgarie, & Vualachie. La Trãssyluanie est auiourd'huy vulgairemẽt appellee Sept chasteaux, & d'aucuns Zipferland: és terres desquels on dit, que les Triballes, & Getes ont anciennement habité. Il y a aussi en Dacie vne region, nommee Marmatio, auiourd'huy appellee Marmarisse, situee és mõtagnes Carpathiennes, desquelles sort la riuiere nommee Tibisque. De là on tire du sel en forme de marbre, ou de pierre bien dure, & en si grande abondance & quantité, qu'il y en a assez pour fournir tout le païs de Scythie. Et sans aller gueres loing, on trouue de l'eau, en laquelle aussi tost que le fer y est destrempé, il est conuerty en cuyure. Le Tibisque passe par le milieu de ceste region de Dacie, lequel on appelle auiourd'huy Tise, & sort de la mõtagne Carpete, de laquelle aussi sort la riuiere de Vistule: mais Vistule va descendre en la mer Germanique, & Tise en la mer Maiour. Il y en a aucuns, qui disent, que la Dacie a son nom des Danois, lesquels, estans iectis de leur païs, vindrent là choisir leur habitation. D'auantage, aucuns Saxons furent là enuoiez par Charlemaigne: encore retiennent ils leur langage naturel au milieu d'vne nation estrange, cõme nous dirons tantost apres.

Où estoit iadis le Royaume de Dace.

Eau conuertissant le fer en Cuiure.

Bulgarie.

LEs Bulgareens sont gens cruels, & inhumains, & on pense qu'ils sont autrefois sortis de Scythie: & ont fait beaucoup de dommages au royaume de Constantinoble, & tourmenté les Chrestiẽs en diuerses sortes iusques à ce, que du temps des Neueux, & successeurs de Charlemagne, il y eut treues donnees, & quelques conditions de paix octroyees. Il y auoit vne femme esclaue, qui fut rendue, & remise en liberté. Icelle estoit sœur du roy de Bulgarie, & auoit seruy au palais des Chrestiens comme serue, & esclaue. Or ceste femme, estant en captiuité, apprint à lire, & auoit esté Baptisee, & enseignee és ceremonies des Chrestiens: & finalemẽt apres qu'elle fut rendue à son frere le roy de Bulgarie, elle luy apprint les traditions Chrestiennes, & l'admonesta de reiecter les idoles, & de rẽdre obeissance, & hommage au vray Dieu. Le Roy obtempera bien aux admonitions de sa sœur: toutesfois il n'osa pas du premier coup quitter la religion de ses ancestres. Mais vne bõne occasion se presenta pour receuoir la religion Chrestienne. Car il aduint, que la peste saisit tout le païs, & fut fort aspre, & vehemente. Le Roy, estant en grande perplexité, pria sa sœur de songer quelque remede, pour obuier à ce mal. Elle fut d'opinion, qu'il n'y auoit autre moyen que d'inuoquer le seul Sauueur du monde Iesus Christ. Le Roy s'y accorda, & se feit Baptiser, auec tout le peuple, & feit venir quelque Euesque, qu'il leur enseigna les mysteres de la Foy. Et tout incontinẽt la vertu de Dieu se manifesta, & la peste cessa. On dit, que le premier Roy Chrestien de Bulgarie auoit nom Trebellieo. Il se feit moyne, & laissa son royaume au plus grand des deux fils, qu'il auoit. Ce nouueau Roy bien tost apres, qu'il fut entré en possession du royaume, renonça à la religion Chrestiẽne, retournant à ses abominations anciẽnes, se moquant de la Chrestienté, & aussi de l'institution de son pere. Trebellien ne peut souffrir ceste meschanceté de son fils: mais laissant son habit monachal pour vn temps, reprint ses vestemens royaux, & le gouuernement du royaume: & apres auoir reprins son fils de son impieté, & meschãte infidelité, il luy feit creuer les deux yeus, & donna le royaume à son autre fils, luy faisant remonstrance, qu'il eust à gouuerner son royaume fidelement, & en bon Chrestien: & se contentant de luy auoir donné ceste instruction, rentra incontinent en son monastere. Reginon dit, que cecy fut fait enuiron l'an de nostre Seigneur 868. Nous auons desia dit, & remonstrerons

Qui causa que les Bulgares se feirẽt Chrestiens.

sterons encore, comment ceste region a esté subiecte au royaume de Hongrie,& finalement reduite soubs la tyrannie, & oppression du Turc.

Vualachie.

Comme la Vualachie se nomme.

CEste partie de Thrace, qui estoit iadis appellee Gethique, où Dacie, fils de Hydaspes, se trouua bien pres de sa ruine, est auiourd'huy appellee Vualachie, à cause des Flaccea, qui estoient descēdus des Quirites. Car apres que les Romains eurēt vaincu, & entierement desconfit les Getes, ils enuoierēt par la conduite d'vn certain Flacce des habitateurs nouueaux, au pays desdits Getes: lequel par ce moyen fut premierement appellé Flaecie, & depuis par nom corrompu Vualachie. Le langage Romain, duquel ceste nation vse encore auiourd'huy, conferme ceste opinion: toutesfois il est si corrompu en toutes sortes, qu'à grand' peine vn homme Romain l'entendroit il. Les Daciēs depuis occuperent ceste terre, laquelle a retenu quelque temps le nom de Dacie, à cause d'eux. Maintenant il y a d'autres seigneurs: car les Teutoniens, Ceculiens,& Vualachiens la tiennent. Les Theutoniens, gens puissans, furent là enuoyez de Saxe par Charlemagne, & sont nommez du lãgage du païs, à cause des sept villes, où les Sibembourgois habitent. Les Vualachiens s'appliquent volontiers au labourage, & nourriture du bestial: & cela monstre bien dont est yssu ce peuple, commençant depuis les Transsyluaniens, & s'estendant iusques à la mer Euxine: elle est presq ue toute platte, & a besoing d'eau. Les gettes y ont autrefois habité, cõme nous auons desia dit: & finalement a esté cõquestee par les Romains: & ceste colonie Romaine a esté appellee Vualachie par vn nom corrompu, comme bien souuent il aduient. Vne partie d'icelle est au roy de Hongrie, l'autre au Turc.

Les Vualaches nommez par vn Romain.

LA TRANSSYLVANIE, PROVINCE
du royaume de Hongrie.

CEste region est de toutes parts entouree de grandes,& hautes montagnes, comme vne ville est enuironnee, & munie de boulleuards,& muraille: & par ce moyē elle ne peut estre vaincue par guerre, si ce n'est à bien grand difficulté. Il en sort aussi gens de guerre hardis, & vaillans. Les Vualachiens habitent hors des montagnes, vers Orient, Midy, & Septentrion. La partie de Vualachie, qui est tirant vers Septentrion, est appellee Moldauu: & les habitans de là sont gens cruels, & sans aucune humanité: & par ce moyen ils sont vn peu fleau aux Transsyluaniens. Au demeurant, se sont gens bien aduertis, & tousiours prests à faire la guerre. La ville capitale de ceste region s'apelle Softauie, vulgairement Sotsachen. On dit, que c'est vn pays inexpugnable. Matthias, roy d'Hongrie, s'est efforcé de les reduire sous son obeissance: mais il fut circõuenu par leurs ruses,& astuces, & reçeut vne grāde perte, & se sauua à bien grand' peine, & se retira en la ville de Ceculie, vulgairement Zeeklande. Or Ceculie est vne regiō particuliere en la Transsyluanie, les habitans de laquelle ont vn autre langage, que les Transsyluaniens, lesquels parlent Alemand pour la plus grand' part: & les Ceculiens parlent Hongrois. Ceux cy ont trois principales citez, lesquelles ils appellent sieges, à sçauoir, Kysdy, Orbay, & Schepsy, esquelles on exerce la iudicature: & s'assemblent là toutesfois & quantes, qu'ils veulent traicter de grands affaires, & lesquels concernent les affaires de toute la religion. Nous auons icy mis vne petite table de la Transsyluanie, auec les regiōs adiacentes: à fin qu'on puisse voir la situation des terres, esquelles est diuisee la Dacie, à sçauoir, Vualachie, Bulgarie, Transsyluanie, Seruie, Rascie, Mosdauie, ou Moldau, &c.

LES CITEZ ET VILLES DE
la Transsyluanie

ENtre plusieurs villes, qui sont en la Transsyluanie, les plus belles, & les plus renommees, ce sont Cibinium, Hermenstat, Schespurg, Medunieg, Clausembourg, Bistrich, vulgairement Nesen, Millembach, Veissembourg, &c. Or la capitale, c'est Cibinium, vulgairement appellee Hermenstat, laquelle est presque aussi grande, qu'est Vienne en Austriche, & est vne ville biē forte. On n'y peut entrer de mille pas pres, à cause des estangs, viuiers, & marescages, qui sont à l'entour. Huniade Vualnode y a tenu de nostre temps le siege l'espace de sept ans: mais il n'y a rien fait. Bien pres delà, tirant vers le Midy, est la Tour rouge, qui est vn chasteau bien fort, assis sur les montagnes, loignant vne riuiere coulante: où il y a vne entree fort estroicte, pour entrer dedans le pays: en sorte qu'il n'y a si fort ennemy, qui puisse entrer par là, quand la garde du chasteau a tendu les barrieres. Il y a vn autre fort chasteau au dessoubs de la ville de Millēbach, pres de Bros, qui est vne autre ville, où aussi est le chemin ioignant la riuiere entre les vallees basses, enfermees de tous costez de hautes mōtagnes, par lequel on va en la Trãssyluanie. Au reste, Couronne, vulgairemēt Cronenstat, est nōmee par les Hongres Preslouie, à cause d'vn ruisseau, qui passe par là, & est la seconde,& la plus belle ville de tout le pays apres Hermēstat. La terre, qui est à l'enuiron de ceste ville, rapporte beaucoup de fourment, & nourrit grande quantité de bestail. Il y croist du vin, mais il est aspre. De là on va à Tergouiste, par vn chemin estroit: & ce chemin là est defendu par le chasteau de Turtzfest, à fin que l'ennemy ne puisse entrer par là facilement. Les Grecs viennēt trafiquer iusques à ceste ville, où ils apportēt des espiceries, du cotton, lin, tapisseries,& autres choses semblables, lesquelles on porte plus outre, iusques à Bude. Tergouiste, vulgairement Teruis, est la plus grande, & la capitale ville des Vualachiens, & est le siege royal des princes. C'est vn lieu imprenable, non pas qu'il y ait des murailles: mais il est enuironné de fossez, de chaussees, & rempars: & par le dehors il n'y a que des paux,& palissades pour la defendre. Il est assis entre des palus, & marescages, couuerts de bois,& forests marescageuses, & est tellement enuironné de marests, qu'au temps des froidures, presque tout le pays à l'entour est inaccessible. C'est cy la prouince de Dacie, de laquelle nous auons cy dessus fait mention, qui estoit anciennement appellee la colonie des Romains. C'est vne nation fort cruel-

le, n'aiãt aucune humanité, addonné à diuinations, sorcelleries,& augures,tousiours braillant apres la proye,& rapines. Ce lieu cy est distant de Cronenstat deux iournees: & le Turc y a auiourd'huy vn Gouuerneur,& Lieutenãt:& entre les Vualachiens habitent des Grecs, Theutoniens, Turcs, & Chrestiens. D'auantage il y a vne ville entre Tergouiste, & Cronenstat, nommee Langenauu, où les habitans sont Chrestiens: & là se gardent les balles des marchandises, qu'on porte de Tergouiste en la Transsyluanie. Il y a aussi vne autre ville en ceste region, qui est apellee Huniad, qui est vn fort lieu, où Iean, pere de Matthias, Roy de Hongrie, nasquit,& d'où il porte le nom de Huniade.

DE LA FERTILITE DE LA *Transsyluanie.*

LA Transsyluanie est fort peuplee: & le peuple, pour la plus grand' part, vse de la langue Germanique, & principalement de la Saxonique: ce qu'on peut specialement apperceuoir en Altandie. Ils peuuẽt mettre en armes pres de 100. mil hommes: d'autant que les Ceculiens ne paient point de tribut, sinon quand le Roy vient à mourir, & en lieu de cela sont tenus d'aller en guerre sans soulde. Quand le Roy meurt, tous peres de familles baillẽt vn bœuf. On recueille du vin pres Meduuisch en grand'abondance: & pour ceste cause, ce territoire est appellé, region vineuse. Il croist aussi du vin rouge, & espez en Moldauie, mais il blesse grandement le cerueau, & ne le peut on garder qu'vn an. En la ville de Saltzbourg on tire du sel de la terre: comme aussi en Ceculie on tire du sel, qui est fort blãc, en vn village, nómé Adethell, lequel on porte iusques en Burgẽdie, voire iusques en Cronenstat. D'auantage, il y a des salines aupres de Clausembourg, iadis Tottembourg. Les habitans de Clausembourg parlent en partie Alemand, en partie Hongrois. Il n'y a point de ville en toute ceste region plus anciẽne qu'Albe Iule, apellee vulgairement Vueissembourg, où est le siege Episcopal. Aupres de la ville de Schlotten, on trouue des mines d'or, comme aussi en Altembourg, & quelque fois on y trouue des pieces grosses comme vne petite noix, ou grosse auelaine. Pour le faire court, la Transsyluanie est vn bon païs: on y trouue mines d'or, & d'argent: abondance de vin, & de bled: il y a quelques riuieres, où on trouue des lapins d'or,& quelque fois on en tire, qui pesent vne liure & demye: veu que la region est enuironnee de tous costez de montagnes, comme d'vne couronne. On trouue aussi des bœufs dedans les forests, qui ont longue barbe dessous la gorge, des buffles, & cheuaux sauuages: & ces deux sortes de bestes sont de grande vitesse. Les cheuaux ont les crins pendans iusques en terre. Aupres d'Eisemberg, il y a vne mine de fer. Les principales riuieres de ce pays, sont Alt, & Morosse, toutes deux nauigables.

Les mines d'or en la Transsyluanie.

DU GOUVERNEMENT DE *la Transsyluanie.*

LEs roys de Hongrie ont long temps eu la superintendence sur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant prouincial ou baillif, lequel ils ont apellé en leur langage Vuaiuode. Or ce Lieutenant a accoustumé d'estre esleu de trois peuples de langues differentes, à sçauoir, Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens: & estoit comme Viceroy, & qui plus est, aucuns sont paruenus iusques à la dignité royale: comme on le peut cognoistre en Matthias Huniade, dit Coruin. S. Estienne, roy de Hongrie, rengea soubs son obeissance le païs montueux de la Transsyluanie, & contraignit par force le peuple d'icelle à receuoir la religion Chrestiẽne. Or estant entré auec son armee en ceste region, il trouua vn grãd thresor d'or, & d'argent en la maison royale du Duc Hyule, qui estoit de son sang, qui s'estoit reuolté de la Foy: lequel Thresor Hyule auoit amassé de rapines,& pilleries: & ledit Estienne en feit bastir vn temple somptueux, qui est en Albe la royale. Le Royaume, qui estoit grand, & spacieux, auoit d'autres Vuaiuodes, & Palatins,& principalemẽt au pays de Bosne,& en Vualachie. Il aduint, que Matthias, roy de Hongrie, feit prendre vn Vuaiuode, qui estoit ordonné aux montagnes de la Transsyluanie,& le feit mener prisonnier à Bude, où il le detint en prison l'espace de dix ans. Ce Vuaiuode auoit nom Dracule, duquel on dit des choses merueilleuses: qu'il estoit fort cruel,& rigoreux en iustice. Entre autres choses, il est dit de luy, que cóme quelques Ambassadeurs du Turc fussent venus vers luy: pource que, selon la coustume du pays, ils refusoiẽt d'oster leurs chappeaux, ou bonnets: pour mieux confermer leur coustume il leur feit ficher trois cloux dedans la teste auec leurs bõnets, à fin qu'ils ne les peussent plus oster. D'auantage, il feit empaller beaucoup de Turcs, & au milieu d'eux banquettoit, auec ses amis. Outreplus, il feit amasser tous les belistres,& truans, qu'on peut trouuer, & tous les vielles gens, qui estoient impotãs,& caducs,& leur feit apprester vn banquet magnifique, & apres qu'ils euiẽt tous fait grand' chere, il les feit ietter dedans vn feu. Et quand il auoit prins quelques Turcs prisonniers, il leur faisoit escorcher la plãte des pieds,& les frotter de sel braiẽt & quand ils se plaignoient, il faisoit venir des chéures, qui leur leschoient les plantes, pour leur faire encore plus de mal, d'autant qu'elles ont la langue rude,& aspre. Il feit vn autre acte, digne de memoire. Il trouua vn marchant Florentin, qui estoit fort soigneux, comment il pourroit garder son argent: il luy feit mettre bas la bourse au milieu d'vn chemin: & aiant compté l'argent dudit marchand de nuict, & trouuant, qu'il ne luy auoit de rien menty, il le laissa aller en liberté. Il vsa d'vne si grande seuerité au milieu de ceste nation rude & barbare, qu'on pouuoit passer en seurté par le milieu des bois. Matthias le remist depuis en sa premiere dignité, mais depuis il fut tué en vne bataille contre les Turcs,& sa teste fut enuoyee à Mahumet, pour vn grand don.

Cruautez estrãges du Vuaiuode Dracule.

Fin de l'histoire de Hongrie.



Table des noms, matieres, & choses notables

CONTENVES AV PREMIER
Tome de la Cosmographie.

Le Lecteur soit aduerty, que le nombre de ce premier Tome depuis vn iusques à 397. est repeté, tellement qu'apres cedict nombre 397. il recommence à vn, en continuant iusques au nombre 399. Parquoy chacun desdits nombres repetez porte deuant soy vn petit deux de chiffre tant en la table que dedans le liure.

A



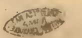
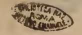


Table du premier Tome

Alains



Amite

Bourbonnois

cercle

Table du premier Tome

Colleges

le Diable

E

l'Eglise

Escreuisses

S. Exupere,

Frideric

Goths

H

sainct

I

Iean

K

Kemeth,

L

S.Liceta

Maquereaux

Eglises

Poitou

R.

Rion

S

sarthe

T

Taracon

S. Valentin

vignory

vuinerte,

FIN DE LA TABLE DV PREMIER TOME.







